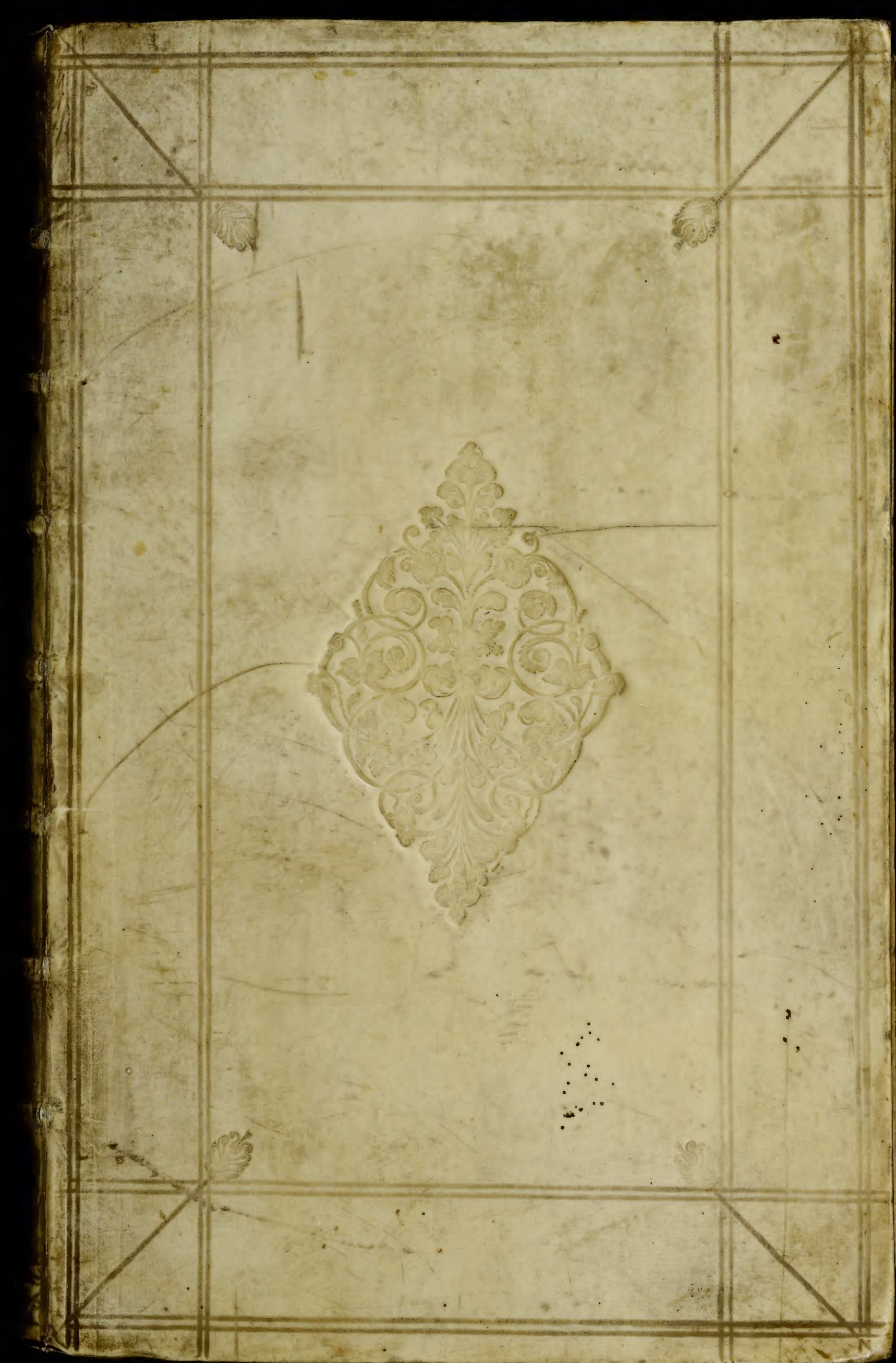
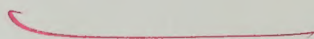




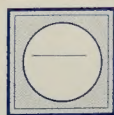
HELPERBY HALL,
HELPERBY,
YORK.

From C. to C.

Christmas 1944.







1—10

Charlotte Rickaby

Chief [illegible]

of

Helperby

LA
BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

OU

DICTIONAIRE UNIVERSEL;

CONTENANT GENERALEMENT

Tout ce qui regarde la connoiſſance des Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS

VERITABLES OU FABULEUSES.

LEURS RELIGIONS, SECTES ET POLITIQUE.

Leurs Gouvernement, Loix, Coûtumes, Mœurs, Guerres, & les Revolutions de leurs Empires.

LEURS SCIENCES ET LEURS ARTS,

Leurs Théologie, Mythologie, Magie, Phyſique, Morale, Médecine, Mathématiques, Hiſtoire naturelle, Chronologie, Géographie, Obſervations Aſtronomiques, Grammaire, & Réthorique.

LES VIES ET ACTIONS REMARQUABLES DE TOUS LEURS SAINTS,

Docteurs, Philoſophes, Hiſtoriens, Poëtes, Capitaines, & de tous ceux qui ſe ſont rendus illuſtres parmi eux, par leur Vertu, ou par leur Savoir.

DES JUGEMENS CRITIQUES, ET DES EXTRAITS DE TOUS LEURS OUVRAGES,

De leurs Traitez, Traductions, Commentaires, Abregez, Recüeils de Fables, de Sentences, de Maximes, de Proverbes, de Contes, de bons Mots, & de tous leurs Livres écrits en Arabe, en Perſan, ou en Turc, ſur toutes ſortes de Sciences, d'Arts & de Profeſſions.

Par Monſieur D'HERBELOT.



A PARIS,

Par la Compagnie des LIBRAIRES.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU ROY.


IRE,

Quand je presente cet Ouvrage à VOTRE MAJESTE, *je ne fais que suivre les intentions de feu mon Frere. Pendant plusieurs années qu'il a employées avec une application*

incroyable à le composer , & que pour cet effet il a lû un nombre innombrable de Manuscrits en Langues Orientales , dont les plus curieux & les plus rares ont été tirez de vôtre Bibliotheque , il ne s'est point proposé de plus grande recompense d'un si immense travail , que la satisfaction de mettre au jour quelque chose qui pût plaire à VOSTRE MAJESTE', *& qui meritât de lui être offert. J'ose dire,* SIRE, *qu'il a réussi dans ce dessein , puisqu'il a achevé ce penible & laborieux Recüeil, qui renferme en abregé ce que la nature a produit de plus excellent dans une des plus vastes & des plus belles parties de la terre ; ce que l'art y a inventé de plus util , & ce que l'Histoire en raconte de plus merveilleux. Il n'a pas été assez heureux pour apporter lui-même aux pieds de* VOTRE MAJESTE', *ce fruit de ses veilles. Je m'acquitte en sa place de ce devoir ; mais en m'en acquittant je ne sçaurois exprimer comme il l'auroit fait les pensées que son sujet lui auroit données sur la gloire de vôtre Regne. Il n'auroit pû s'empêcher de preferer ce que la France seule a fait*

depuis peu d'années contre le reste de l'Europe, à tout ce que les plus puissantes Nations d'Asie ont exécuté en plusieurs siecles. Je me borne SIRE, à l'admiration sur ce point, & n'ay de parole que pour faire une sincere protestation du profond respect avec lequel je suis,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le trés-humble, trés obéïssant, &
trés fidele sujet & serviteur,
DHERBELOT DE MOLAINVILLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevosts, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra. SALUT, nôtre bien amé le Sieur DHERBELOT nous a fait remonstrer que sous nôtre permission il desireroit faire imprimer & donner au public un Livre intulé *la Bibliotheque Orientale, &c.* par lui composée : A CES CAUSES, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes de faire imprimer ledit Livre, & ce par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marges, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera; pendant le temps de huit années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, icelui vendre & distribuer par tout nôtre Royaume; faisons défenses à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere ny autrement, sans le consentement dudit exposant, ou de ses ayans causes, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, quinze cens livres d'amande, & de tous dépens, dommages, & interests, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nôtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nôtre Chambre du Louvre, & un en celle de nôtre trés cher & féal le Sieur Boucherat Chevalier Chancelier de France; comme aussi de faire imprimer ledit Livre sur de bon papier & en beaux caracteres, suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie, des années mil six cens dix huit, & mil six cens quatre-vingts six; que l'impression s'en fera dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & de faire enregistrer ces presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris, le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire joüir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deüement signifiées, & qu'aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit adjoûtée comme à l'original. MANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent, faire pour l'exécution des presentes toutes Significations, Saisies, & autres Actes de Justice requis & necessaires, sans demander autre permission. CAR TEL est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le dix-neuviéme jour d'Aoust l'an de grace mil six cens quatre-vingts dix, & de nôtre Regne le quarante-huitiéme. Par le Roy en son Conseil,

GAMART. & Scellé.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, le vingt-deuxiéme jour de Novembre 1696.

Et ledit Sieur DHERBELOT a cedé son droit de Privilege cy-dessus à CLAUDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir suivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le huitiéme jour de Février 1697.



DISCOURS
POUR SERVIR DE PREFACE à la Bibliotheque Orientale.



IL y a dans la plûpart des grandes entreprises, une fatalité contraire à la satisfaction de leurs Auteurs, qui les met souvent dans le tombeau, avant qu'ils puissent avoir le temps de recueillir le fruit, ou de remporter la gloire qu'ils attendent de leur travail. Sans en chercher des exemples éloignez, celuy de feu Monsieur Dherbelot qui n'a pû voir achever l'impression de sa Bibliotheque Orientale, laquelle luy a coûté de si grandes fatigues, est seul suffisant pour convaincre de cette verité. S'il avoit vêcu assez long-temps, pour joüir de la satisfaction qu'il avoit tout sujet d'esperer, il auroit informé le public pleinement, & beaucoup mieux que personne, des raisons & des motifs qui l'avoient engagé à entreprendre un Ouvrage si penible, & d'une si longue haleine.

Il est vrai que l'Ouvrage parle assez de luy-même, & il n'y a qu'à le lire pour tomber d'accord, si le dessein de l'Auteur a été de laisser aprés lui, un monument à la posterité, qui dust la surprendre par sa nouveauté, & luy estre agreable par son utilité & par le plaisir qu'il donneroit, qu'il y a parfaitement réussi.

Mais, la coûtume d'accompagner les Livres d'une Preface, & particulierement les Livres aussi considerables que celuy-ci, est si fortement établie, que l'on trouveroit étrange, & même qu'on le croiroit défectueux en cela, s'il paroissoit sans cet ornement que l'usage a rendu necessaire. Il n'y a pas de Lecteurs qui ne s'y attendent, parce que les uns veulent estre assurez de la bonté d'un Livre, avant que de se resoudre à le lire, & que les autres qui en sont persuadez par la capacité de l'Auteur, qui leur est connuë, sont bien aise d'estre instruits en general de tous les avantages qu'ils en peuvent tirer.

Cela étant ainsi, quoique l'entreprise soit beaucoup au dessus de mes forces, puis qu'il s'agit de suppléer au défaut de l'illustre défunt qui n'avoit pas encore eu son semblable en Europe dans la profonde connoissance des Langues Orientales, ni dans la grande érudition qui en dépend; neanmoins, pour répondre en quelque maniere à l'attente du public, & pour satisfaire à la priere de Monsieur Dherbelot son frere, je tâcheray d'entrer le mieux qu'il me sera possible, dans les vûës qu'il peut avoir eües en travaillant à

un si grand dessein, & de les mettre dans leur jour avec la netteté & la brieveté que demande le sujet que j'entreprens de traitter.

Monsieur Dherbelot qui possedoit déja les Langues Hebraïque, Chaldaïque, & Syriaque, qu'il avoit jointes à la Latine & à la Grecque, deux Langues qui parmi nous, suffisent communément pour meriter le titre d'Homme de Lettres, apprit premierement à fond, les Langues Arabique, Persienne & Turque, comme le fondement & la base du grand projet qu'il avoit formé, de s'ouvrir le chemin pour arriver à la connoissance de l'Histoire, des Loix, des Coûtumes, des Mœurs, des Religions, ou des Sectes tant Chrétiennes, que Mahometanes, de tous les peuples dispersez dans les trois parties de nostre Continent qui les parlent.

Pour cela, il lut le grand nombre de Livres écrits dans chacune de ces trois Langues, qu'il trouva ou dans la Bibliotheque du Roy, ou dans celle de Florence, ou qu'il possedoit lui-même par l'acquisition qu'il en avoit faite. Or, pour remplir sa curiosité, il étoit necessaire qu'il prît le parti de se rendre ces trois Langues familieres, parce que les Auteurs Arabes parlant mieux des affaires de leur Nation, que les Persans, & les Turcs; & ceux-ci des leurs propres, avec plus de connoissance que les Arabes, il n'y avoit pas d'autres voyes par où il pût arriver plus surement à la verité de leur Histoire, & à la connoissance certaine qu'il cherchoit de tout ce qui les regardoit.

Avec cette application fatigante, mais agreable, M. Dherbelot apprit ce qui jusques alors avoit esté caché aux Européens. Mais il ne voulut pas profiter lui seul de toutes les rares découvertes qu'il avoit faites, & pour rendre compte au public & à la posterité du bon employ qu'il avoit fait de son temps, il résolut de leur en faire part.

Premierement, sçachant par sa propre experience, les obstacles que trouveroient ceux qui voudroient l'imiter, lesquels ne furent pas capables de le rebuter, il composa un Dictionaire Turc & Persien, le plus ample que l'on puisse souhaiter, sans faire tort au merite de celui de M. Meninski; parce qu'il le tira des plus excellens Dictionaires Arabes expliquez par ces deux Langues, ou des Dictionaires Persiens expliquez par l'Arabe, ou par le Turc. Car jusques à present, on ne connoît aucun Dictionaire Turc composé dans le Levant, qui soit expliqué par l'Arabe, ou par le Persien. Cet Ouvrage est en trois gros volumes *in folio*, & M. Dherbelot son frere en est presentement possesseur, par la succession qu'il a recueïllie du défunt.

Ensuite, il fit des collections prodigieuses qu'il traduisit en François, des Histoires tant fabuleuses que veritables, & de ces dernieres, tant anciennes que modernes de toutes les Nations du Levant, de la Geographie de leurs Pays, de leur Theologie, & des Sciences & des Arts ausquels elles se sont appliquées. Aprés avoir assemblé de si riches materiaux, il fut long-temps a déterminer quelle forme il leur donneroit. Enfin, aprés avoir long-temps balancé, il les separa en deux corps, à sçavoir en celui-ci, auquel il a donné le titre de Bibliotheque Orientale, & son intention estoit de faire paroistre l'autre sous celui de Florilege, ou d'Anthologie.

Pour parler du premier Ouvrage duquel il s'agit, il ne pouvoit pas lui donner un titre plus convenable que celui qui a été marqué, puis qu'il tient lieu de tous les Livres Orientaux écrits en Arabe, en Persien, & en Turc qu'il a lûs, pour former un Abbregé de toute l'Histoire du Levant, aussi

complet & aussi exact que l'est celui-ci. Car, non seulement il commence à la création d'Adam, & finit au temps où nous sommes; mais, il remonte encore plus haut, si l'on considere ce qui y est rapporté suivant les Histoires fabuleuses, du long regne des Solimans avant qu'Adam fut créé.

L'Ordre alphabetique n'apporte pas de confusion comme on pourroit se l'imaginer; au contraire, il facilite le dessein que Monsieur Dherbelot a eu d'y inserer plusieurs choses qui ne sont pas à la verité, partie de l'Histoire generale qu'il a voulu donner; mais, qui sont d'un puissant secours pour la rendre plus intelligible. Ce sont les noms des Provinces, des Villes, des Châteaux, d'autres lieux fameux, de Plaines, de Vallées, de Montagnes, de Fleuves, de Rivieres, de Fontaines, & ce que renferme la Geographie de presque toute l'Asie & de l'Afrique. Pour ce qui regarde les titres des Livres Orientaux, il n'est pas vrai-semblable que personne se plaigne de trouver une autre Bibliotheque Orientale dans la Bibliotheque Orientale.

Si l'on objecte que les noms des Princes étant mêlez comme ils le sont, chacun suivant l'ordre des lettres par lesquelles ils commencent, la confusion y est entiere, & qu'on ne voit pas, comment on peut l'excuser, il est aisé de répondre que M. Dherbelot a prévû cette objection, & qu'il y a remedié. Car en parlant de chaque Prince, il a observé quel estoit son predecesseur, & celui qu'il a eu pour successeur. Ainsi, ceux qui voudront lire de suite, l'Histoire de telle Dynastie que ce soit, n'auront point de peine à le faire, en remontant jusques à son fondateur, & en continuant ensuite de Prince en Prince, jusques à celuy sous lequel elle a pris fin. De plus, comme en faisant mention du commencement de chaque Dynastie, il a eu soin de donner une liste de tous les Princes dont elles sont composées, c'est un autre moyen qu'il a fourni pour en suivre la durée, en ayant recours à la lettre de l'Alphabet sous laquelle le nom de chacun d'eux est rangé.

Mais, afin que le Lecteur puisse envisager tout d'une vûë, cette Histoire qu'on lui presente; voicy un détail qui lui fera connoistre qu'elle est son étenduë, & quelles sont les nouveautez qui lui sont preparées.

Comme l'Histoire Orientale a cela de commun avec toutes les autres Histoires du Monde, qu'elle a eu ses commencemens fabuleux & obscurs, l'on verra dans cet Ouvrage tout ce que les Orientaux racontent des Genies, ou Esprits, qu'ils appellent Peris, & Dives, especes de creatures, suivant leur opinion, differentes des hommes; de leurs regnes & de leurs guerres avant la creation d'Adam; de la communication qu'ils eurent ensuite avec les hommes depuis Adam jusqu'au deluge, & les guerres que les Dives eurent aprés le même deluge, avec les Heros de la race des Pischdadiens, qui furent les premiers des anciens Roys de Perse. On y apprendra aussi ce qu'ils disent de merveilleux touchant la Montagne de Kaf, qui environne toute la Terre, du Simorg, ou Simorg Anka, ce fameux oiseau qui y fait sa demeure, & mille autres choses curieuses dont la connoissance n'est pas moins necessaire pour l'intelligence des Poësies des Orientaux, & de leurs autres Ouvrages, que l'est celle de la Mythologie des Grecs, pour bien entendre les Poëtes Grecs & les Poëtes Latins.

Les circonstances de la creation d'Adam & d'Eve, de leur état dans le Paradis Terrestre, de leur foiblesse à se laisser tromper & abuser par les ruses, & par la tentatien du Demon, de leur disgrace, de leur penitence, & de tout le cours de leur vie suivant les Traditions Musulmanes, fondées

ſur ce qui en eſt écrit dans l'Alcoran: Les Hiſtoires de Caïn & d'Abel, de Seth & Edris, qui eſt Enoch, des autres Patriarches juſques à Noé, & de tout ce qui ſe paſſa dans ce premier âge du Monde, ne donneront pas peu de ſatisfaction à ceux qui auront la curioſité de s'inſtruire des ſentimens des Mahometans touchant l'origine & la propagation du genre humain.

L'Hiſtoire du Deluge a auſſi des particularitez trés remarquables qui ne donneront pas moins de plaiſir. Aprés que Noé aura fait le partage de la Terre entre ſes enfans, l'on remarquera les Traditions de l'Orient touchant l'Hiſtoire Sainte qui comprend le regne de Nemrod, ſon extravagance, & le mauvais ſuccez de ſon deſſein dans la conſtruction de la Tour de Babel, la perſecution que ce Prince fit à Abraham, l'Hiſtoire des anciennes Tribus des Arabes, & leur extermination pour n'avoir pas voulu écouter la predication des Prophetes qui leurs enſeignoient la connoiſſance & le culte du vrai Dieu, l'Hiſtoire de Joſeph, ſa captivité & ſon élevation en Egypte, la tranſmigration de Jacob & de ſa famille dans le même Pays, les durs traitemens dont les douze Tribus y furent affligées ſous les Pharaons, & particulierement ſous celuy qui périt dans la Mer rouge, aprés qu'elles l'eurent paſſée ſous la conduite de Moyſe, & par le miracle que fit ce divin Legiſlateur. Tout ce que leurs Traditions portent touchant Moyſe, Aaron, & les Magiciens d'Egypte, n'eſt pas moins ſingulier. Il en eſt de même de tout ce qu'ils racontent de Samuel, de Saul, de Goliath, de David, de Salomon, des Prophetes, de la captivité du peuple Juif en Babylone, de leur retour à Jeruſalem, & de ce qu'ils diſent à cette occaſion du Prophete Eſdras; enfin, de ce qu'ils publient de Jesus-Christ, de la Sainte Vierge, & des Apoſtres.

A l'égard de l'Hiſtoire profane aprés le deluge, ſon commencement paroiſtra par l'établiſſement de la Monarchie en Perſe, ſous la Dynaſtie des Piſchdadiens, dont le fondateur fut Caïu-marrath, reconnu par les Orientaux pour le premier Souverain & le premier Monarque du Monde. Cette Dynaſtie ſera ſuivie par celle des Caïanides, & aprés avoir duré juſques à Darius, elle trouvera ſa ruine dans la victoire remportée ſur ce Prince, par Alexandre le Grand qui ſe rendit maiſtre de tous ſes puiſſans Etats. Les actions de ce Conquerant ne ſeront pas obmiſes, non plus que les motifs qu'il eut de declarer la guerre à ce Monarque, ſuivant les Traditions des peuples du Levant, qui en apportent d'autres que ceux qui ſont mentionnez par les Hiſtoriens Grecs.

Pendant le regne des Succeſſeurs d'Alexandre & pendant leurs diviſions, on verra naiſtre la troiſiéme Dynaſtie des Rois de Perſe, ſous le nom d'Aſchcaniens, aprés laquelle viendront ſucceſſivement les Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, & les Saſſaniens, ou les Choſroés, dont l'Empire finira en la perſonne d'Iezdigerd, qui ſera place aux Mahometans ſous la Souveraineté des ſucceſſeurs de Mahomet.

L'Hiſtoire profane Orientale ſe fera encore connoiſtre aprés le deluge, par la poſterité de Japhet, qui s'établira dans la Chine, dans la grande Tartarie, & dans tous les Pays Septentrionaux connus par les peuples Occidentaux ſous les noms de Scythie, & de Sarmatie, ou regneront les Mogols, les Tartares, les Turcs, les Sclavons, les Bulgares, & autres de la même race de Japhet. Aprés pluſieurs irruptions en deça de l'Oxus, ces Peuples viendront preſſer & reduire fort à l'étroit, l'Empire des Khalifes, & le détruiront enfin par la puiſſance de Holagou, Prince de la race de Ginghizkhan.

Aprés

Aprés ces deux differens âges de l'Hiſtoire Orientale, l'un depuis la creation d'Adam juſqu'au deluge, & l'autre depuis le deluge; le troiſiéme ſera celui de Mahomet, diverſifié depuis lui juſques à preſent, par une diverſité prodigieuſe de grands & de puiſſans Empires, de Souverainetez & de Dominations attachées à ſa Religion, qui ſe répandront dans la plus grande partie de ce Continent. Mahomet trouvera d'abord des difficultez dans l'établiſſement de ſa Religion & de ſa puiſſance. Mais aprés de foibles commencemens, l'on verra l'une & l'autre s'accroiſtre d'une maniere ſurprenante, & s'étendre en peu de temps, juſques aux deux extremitez de l'Orient & de l'Occident; c'eſt à dire, juſques dans la Tartarie, & juſques aux Colomnes d'Hercule, & en Eſpagne par les côtes de la Mer Mediterranée.

Ce vaſte Empire qui ſe ſera augmenté ſi demeſurément ſous les quatre premiers Khalifes, ou ſucceſſeurs de Mahomet, & enſuite ſous les Ommiades, de qui les Lieutenans iront même aſſieger les Empereurs de Conſtantinople dans leur Capitale; ne recevra point d'atteinte, & ne tombera pas en décadence comme pluſieurs autres. Mais ſous les Abbaſſides, il ſe partagera en pluſieurs Principautez, & quelques uns de ces Khalifes retiendront ſi peu de choſe de la grande autorité de leurs predeceſſeurs, qu'ils n'en auront preſque que le nom.

Alors conſecutivement, ou en même temps, les Provinces du Turqueſtan, de la Tranſoxane, & de la Perſe ſeront occupées ou enlevées par les Thaheriens, par les Soffarides, par les Samanides, par les Dilemites, par les Gaznevides, par les Gaurides, par les Bouides, par les Selgiucides, par les Iſmaëliens, par les Khouarezmiens, & par les Atabeks. Dans le même temps les Carmathes cauſeront des revolutions dans l'Arabie; les Tholonides, & quelque temps aprés eux, les Fathimites ſucceſſeurs des Aglabites en Afrique, ſeront maiſtres de l'Egypte; des Princes deſcendus des Ommiades, regneront en Eſpagne ſous le même nom d'Ommiades, & y ſeront ſuivis d'autres Puiſſances. Le Muſulmaniſme ſera partagé en Afrique entre pluſieurs Princes ſous le regne des Aïoubites qui auront ſuccedé aux Fathimites en Egypte. Enfin, le Khalifat ſera éteint à Bagdet, par la conqueſte que Holagou en aura faite.

Pendant que la poſterité de Holagou regnera en Perſe ſous le nom de Mogols ou de Ginghizkhaniens, la Dynaſtie des Aïoubites fera place en Egypte à celle des Mamelucs, celle des Selgiucides de l'Anatolie qui auront eu la Ville d'Iconium pour Capitale, cedera enſuite à la force des Ginghizkhaniens, & prendra fin. Aprés les Selgiucides, les Othmanides, ou les Sultans de Conſtantinople qui regnent encore aujourd'huy, s'établiront dans le même Pays par la valeur d'Othman, duquel ils emprunteront leur nom.

Lors que la puiſſance de Ginghizkhaniens, ſe ſera évanoüie, l'on verra paroiſtre Timour, ou Tamerlan, lequel aprés leur défaite dans la Tartarie, & dans la Perſe, de même que des Sarbedariens, & d'autres Princes, ſe fera Souverain d'un Empire qui aura ſon étenduë depuis les confins de la Chine, juſques à l'extremité de l'Anatolie, le long des côtes de l'Archipel. Ses enfans, ou ſes petits fils, lui ſuccederont ſous le nom de Timurides, ſuivant le partage qu'il leur aura fait de ſes Eſtats, dont Schahrokh auquel il aura laiſſé le Khoraſſan, ſe rendra maiſtre abſolu, à l'exception de l'Armenie & des confins de la Perſe, ou s'élevera la Dynaſtie des Turcomans appellez, du Mouton noir, leſquels formeront un Empire dans la Perſe, mais qui ſera de peu de durée.

Les Succeſſeurs de Schahrokh qui auront eſté obligez de ſe contenter, du

ſeul Royaume de Khoraſſan, y ſeront détruits par les Uzbeks, leſquels s'y établiront ſi puiſſamment de même que dans la Tranſoxane, que tous les efforts des Sofis de Perſe ne ſeront pas capables de les en chaſſer, & qu'ils conſerveront leur Empire juſques à nous. Neanmoins la race de Tamerlan ne ſera pas entierement éteinte. Un Prince de ſon ſang chaſſé de la Tranſoxane par les Uzbeks, fondera dans les Indes le puiſſant Empire qui ſubſiſte juſques à preſent ſous le nom de l'Empire du grand Mogol.

Les Turcomans du Mouton noir ne ſeront pas long temps paiſibles dans la Perſe, ceux du Mouton blanc les en priveront, & ceux-ci feront place a Schah Iſmaël Sofi, Fondateur des Sofis de Perſe, que l'on voit encore ſe maintenir ſur le Thrône de ce grand Empire. Les Empereurs Ottomans feront de puiſſans efforts pour s'oppoſer à leur élevation; mais rebutez par les grandes difficultez qu'ils trouveront à réuſſir dans leur deſſein, ils tourneront leurs armes vers la Syrie & vers l'Egypte, & Sultan Selim premier du nom aprés avoir fait oſter la vie au dernier Sultan des Mamelucs, en rendra l'étenduë de ſes Eſtats beaucoup plus vaſte qu'elle n'étoit auparavant.

Enfin l'on remarquera que toutes ces puiſſantes Dynaſties & d'autres de moindre conſideration, leſquelles ne ſont pas oubliées dans la Bibliotheque Orientale, ſont reduites de noſtre temps à celles des Empereurs des Indes, ou du grand Mogol; des Uzbeks, maiſtres du Turqueſtan, de la Tranſoxane, & du Khoraſſan; des Sofis de Perſe, des Empereurs Othmanides, ou de Conſtantinople, & des Rois de Fez & de Maroc, & que les Provinces nombreuſes de l'Aſie, de l'Europe, & de l'Afrique, où la Religion Mahometane ſe trouve répanduë, y ſont ſoûmiſes.

Ceux qui font une étude particuliere de l'Hiſtoire, obſerveront que l'Hiſtoire generale telle que nous l'avons, en y comprenant l'Hiſtoire ſainte avec la profane, a été juſques à preſent defectueuſe, en ce que celle-ci dont nous parlons, qui en fait partie, lui manquoit. A l'égard de l'Hiſtoire ſainte, ne ſçauront-ils pas bon gré à M. Dherbelot, de leur avoir procuré la connoiſſance de ce que les Mahometans en croyent? car, ſoit que leurs Traditions ſoient fauſſes, ou qu'elles ſoient veritables, il eſt toûjours trés agreable de les connoiſtre, & l'on peut encore en tirer de l'utilité pour diſputer avec eux touchant leur Religion, eſtant neceſſaire en cette rencontre, de connoiſtre le fort & le foible d'un adverſaire.

Quant à l'Hiſtoire profane, on peut tomber d'accord avec ceux qui y feront reflexion, que l'Hiſtoire des plus anciens Roys de Perſe, c'eſt-à-dire des Piſchdadiens, eſt remplie de beaucoup de fables. Mais, que l'on conſidere les premiers temps de telle Hiſtoire que l'on voudra, je ne parle point de celle qui eſt renfermée dans les Saints Livres, peut-on en produire quelqu'une qui ne ſoit fabuleuſe dans ſon origine?

L'Hiſtoire des Caïaniens qui renferme celle que les Grecs nous ont donnée de Cambyſe, de Xerxes, & de leurs ſucceſſeurs juſques à Darius, paroiſtra auſſi fort obſcure & imparfaite. Mais, pouvons-nous dire qu'elle ſoit plus débroüillée dans les Auteurs Grecs, & même plus ſincere? Il en eſt de même de l'Hiſtoire des Aſchganiens qui ſont les Arſacides, & de celle des Saſſaniens, ou des Khoſroës. Neanmoins, il n'y a pas de doute que l'on trouveroit ces Hiſtoires excellentes, ſi aprés la conqueſte que les Arabes firent de la Perſe, elles avoient pû ſe conſerver telles qu'elles avoient été écrites par leurs Auteurs, & ſi fuſſent venuës juſques à nous. Ce qui reſte encore de

la Vie & des Actions de ces Monarques dans les Ouvrages des Historiens Mahometans, est plus que suffisant pour faire comprendre que la perte n'en est pas moins considerable, que celle de plusieurs Histoires des Grecs & des Romains que nous regrettons. Elles nous representeroient sans doute des choses trés memorables de ces Rois, avec tout l'éclat de leur valeur & de leurs vertus, & particulierement le fameux Nouschirvan, que les Auteurs Mahometans proposent à leurs Princes, comme le modele sur lequel ils doivent se former pour bien gouverner, quoi qu'il fust Idolâtre.

Les sçavans dans l'Histoire qui auront remarqué les démêlez des Empereurs Romains avec les Khosroës, reconnoistront ici les mêmes Rois de Perse par leurs propres noms, & trouveront plus de particularitez de leurs actions & de leur conduite, que ce qu'ils en auront lû dans les Auteurs Grecs, ou Latins, & par ce moyen ils auront leur Histoire aussi achevée qu'ils pouvoient souhaiter de l'avoir.

Tous nos Auteurs conviennent que les peuples Septentrionaux descendent de Japhet, & c'est ce que les Livres sacrez confirment assez clairement. Mais que les Tartares, les Mogols, les Turcs, & les Chinois tirent de lui leur origine de la maniere qui est rapportée par les Historiens Orientaux, & par la succession continuelle dont ils font mention, c'est de quoy bien des gens auront de la peine à se persuader.

Il n'est pas aisé de prononcer sur la verité d'un fait aussi important que celui-là. Mais sans prendre parti, les personnes raisonnables suspendront au moins leur jugement là-dessus, si elles veulent bien faire reflexion que les Historiens Orientaux assurent positivement, combien ces Peuples, qui d'ailleurs negligeoient les Sciences & les Arts, ont eu d'exactitude a conserver la memoire de leurs genealogies. A cela il faut ajoûter que ces Auteurs n'ont pas été seulement les voisins des Tartares, des Mogols, & des Turcs; mais encore, qu'ils ont vêcu parmy eux, & que la plûpart ayant été leurs sujets, il est croyable qu'ils ont eu tout le temps, & l'occasion favorable pour se bien informer de ce qu'ils ont avancé, & qu'ils en ont été persuadez.

Quant aux mœurs de ces Nations, on ne les trouvera pas differentes de celles que Quinte Curce a décrites en parlant des Scythes qui ont été les mêmes peuples. On remarquera en eux la même maniere de vivre, la même simplicité, la même candeur, les mêmes sentimens, & à peu prés le même mépris pour toute sorte d'ambition, tant qu'ils ne se sont pas laissé corrompre par les delices de l'Asie.

L'Histoire Byzantine n'aura pas moins de rapport avec l'Histoire des Khalifes, & des autres Princes Mahometans de l'Asie, que l'Histoire Romaine avec celle des Arsacides, & des Khosroës. Dés le temps des premiers successeurs de Mahomet, la Syrie & l'Egypte seront enlevées aux Empereurs de Constantinople, & ces mêmes Empereurs peu de temps aprés, seront assiegez dans leur Capitale, avec danger d'en être chassez, dont ils seront délivrez par l'avantage de sa situation heureuse, & parce que leurs ennemis n'étoient pas assez habiles pour empêcher qu'ils ne reçussent des vivres par Mer. Cet orage passé, ils se maintiendront encore dans l'Anatolie & dans les Isles de l'Archipel pendant plusieurs siecles, & aprés avoir soûtenu de grandes guerres contre les Khalifes, leur autorité sera fort resserrée par les Sultans d'Iconium, jusques à ce qu'ils seront obligez de ceder à la force des Otto-

mans qui les priveront enfin de la puiſſance qui leur ſera reſtée en Europe.

Il ne ſera pas moins curieux de remarquer le progrés des guerres Saintes, ou des Croiſades, la durée de la puiſſance des Princes Chrétiens qui ſe ſeront établis en Syrie, à Jeruſalem, en Arabie, en Meſopotamie, & le long des côtes de la Phenicie, leur décadence ſous les Aïoubites, dont Saladin fils d'Aïoub fut le premier Sultan, & enfin de quelle maniere ils furent chaſſez de tous ces Pays, ſous le regne des Mamelucs; & l'on conviendra qu'un Ouvrage comme celuy de M. Dherbelot eſtoit neceſſaire pour mieux pénetrer dans le détail de cette Hiſtoire. En effet, les Hiſtoriens des Aïoubites & des Mamelucs en ont écrit des particularitez que les nôtres avoient obmiſes, ou dont ils n'avoient pas eu connoiſſance, s'étant contentez de rapporter les actions des Princes Chrêtiens, & n'ayant donné que fort peu d'attention à celles des Princes Mahometans. Cependant, c'eſt un methode dont ne peut pas ſe contenter un Lecteur, qui demande d'eſtre inſtruit, & éclairci avec la même exactitude, de tout ce qui ſe paſſe entre les deux partis oppoſez.

L'Hiſtoire de la Religion Muſulmanne ne ſera pas moins particulariſée dans la Bibliotheque Orientale, que l'Hiſtoire des Princes qui en ont fait profeſſion. Son accroiſſement ſera inſeparable de leurs conqueſtes, & les mêmes Princes pour mieux faire obſerver leurs Loix, profiteront de la fauſſe perſuaſion de leurs ſujets, & n'en établiront que de conformes au texte de l'Alcoran, afin que leur infraction ſoit regardée comme un attentat à la Religion, maxime principale par laquelle la doctrine perverſe de Mahomet qui a cauſé de ſi grands dommages au Chriſtianiſme, eſt ſuivie depuis tant de ſiecles par ce nombre prodigieux de Sectateurs.

Comme l'Alcoran qui ſert de baſe à cette même Religion, a donné lieu à de grandes conteſtations entre ſes Docteurs, premierement, ſçavoir ſi ce Livre a été créé, ou non créé, & enſuite ſur l'explication de pluſieurs endroits de ſon texte, & que de plus, d'autres points conſiderables ont cauſé de grands Schiſmes & de grandes hereſies parmi eux, les noms & les actions de ceux qui en ont été les Auteurs, leurs dogmes, & même les guerres ſanglantes auſquelles ils ont donné occaſion, compoſent auſſi une des principales parties de cet Ouvrage. La groſſierté de quelques uns, & le rafinement des autres, feront voir juſques à quel excés d'extravagance l'eſprit humain eſt capable de ſe porter en matiere de Religion, lors qu'il n'eſt pas attaché à la veritable. La principale & la plus ancienne de toutes ces Sectes, qui eſt celle des Schiites, ou Sectaires d'Ali, forme encore aujourd'huy un Schiſme trés conſiderable dans le Muſulmaniſme, & les ſujets de leur ſeparation ſont ici declarez fort amplement.

Mais, parce que qu'aprés les Monarques & les autres Princes Souverains, les Hiſtoriens Orientaux ne ſe ſont pas contentez d'éterniſer la memoire des plus grands Capitaines & des Miniſtres les plus habiles, & qu'ils ont encore pris le ſoin de celebrer celle des perſonnes illuſtres, ſoit par leur vertu & par leur pieté, ſoit par leur capacité dans les Sciences & dans les Arts, ce que le grand M. de Thou a auſſi obſervé dans ſon Hiſtoire; c'eſt pour cela que le judicieux M. Dherbelot a donné place dans ſa Bibliotheque à tant de Scheikhs & de Perſonnages reputez Saints par les Muſulmans, à tant de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, à tant de Philoſophes, de Mathematiciens, de Medecins, d'Hiſtoriens, de Poëtes, & à tant d'Auteurs en toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de profeſſions, dont il a tiré les éloges, des Hiſtoriens

&

& des autres Ecrivains Orientaux trés nombreux, lesquels ont fait des Ouvrages separez, touchant leurs vies, & leurs actions. C'est à leur occasion qu'il rapporte une infinité de faits & de remarques curieuses & pleines d'érudition, & de là le Lecteur pourra juger si les Orientaux sont si barbares & si ignorans qu'on les publie dans le Monde.

Neanmoins, il faut dire la verité, on fait quelque grace aux Arabes, & ils passent pour avoir autrefois cultivé les sciences avec grande application. On attribuë de la politesse aux Persans, & on leur fait justice. Mais, par leur nom seul, les Turcs sont tellement décriez, qu'il suffit ordinairement de les nommer pour signifier une Nation barbare, grossiere, & d'une ignorance achevée; & sous leur nom, l'on entend parler de ceux qui sont sous la domination de l'Empire Ottoman.

Cependant on leur fait injustice de les charger d'une si grande calomnie. Car, sans s'arrêter à les justifier de barbarie & de grossierté, ce qui demanderoit un détail d'une trop longue étenduë, lequel n'est pas du sujet de cette Preface, on peut dire à l'égard de l'ignorance, qu'ils ne cedent ni aux Arabes, ni aux Persans, dans les sciences & dans les belles Lettres communes à ces trois Nations, & qu'ils les cultivent presque dés le commencement de leur Empire. La Bibliotheque Orientale en fait foi, & l'on observe dans leur Histoire une suite continuelle de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, trés fameux & trés estimez parmi eux, tant par leur doctrine que par leurs écrits. Ils ont aussi des Historiens trés celebres & trés exacts, des actions de leurs Sultans, & l'on peut compter comme une marque de la delicatesse de leur esprit, le nombre considerable de leurs Poëtes qui montoit à cinq cens quatre-vingts dix, vers la fin du siecle passé, comme on le voit par l'Histoire qu'un de leurs Ecrivains publia en ce temps-là. Car en quelque Nation que ce soit, la Poësie a cela par dessus la Prose, qu'elle s'exprime plus noblement, & qu'elle dépeint les choses avec des couleurs plus vives, ce qui ne peut partir que de la politesse & de la délicatesse de l'esprit.

Les Chrêtiens Orientaux n'ayant pas dû estre oubliez, puis qu'ils font partie des peuples connus sous ce nom, M. Dherbelot a aussi recueilli & donné ici au public, tout ce qu'il a pû trouver de leur Histoire dans les Livres Arabes où il en est fait mention. Ainsi, avec tout ce qui a été marqué, l'on trouvera encore plusieurs Saints, plusieurs Patriarches, Evêques & autres Personnages illustres; les noms des Heresiarques & des Heresies qui les ont partagez, & qui les partagent encore; leurs coûtumes, leurs ceremonies, leurs fêtes, & plusieurs autres singularitez d'érudition Orientale à leur sujet, dignes de la capacité & du bon goust de nôtre Auteur. Voila à peu prés pour ce qui regarde l'Histoire, tout ce qui est compris dans la Bibliotheque Orientale.

M. Dherbelot a tiré tous ces materiaux, de Mirkhond, de Khondemir, de Ben Schahnah, qu'il appelle Ben Schuhnah, ou Ben Schohnah, du Nighiaristan, du Tarikh Khozideh, ou Tarik Montekheb, du Lobb tarik, ou Lebtarikh, comme il l'appelle aussi, d'Ebn Khalekan, de Devlet Schah, ou Doulat Schah, & d'un grand nombre d'autres Livres Arabes, Persiens, & Turcs, qui ne sont pas imprimez; d'Aboulfarage, de l'Histoire Saracenique, & d'Ebn Batrik, qui le sont, que l'on trouvera tous citez. Le Khondemir fort gros ouvrage, lequel comprend l'Abbregé de toute l'Histoire Orientale, Ben Schahnah, & le Nighiaristan, qu'il avoit dans sa Bibliotheque, s'y

trouvent dans leur entier, ſuivant l'ordre alphabetique des Princes & des perſonnages, deſquels leurs Auteurs ont fait mention ; & le Khondemir commence à la creation du Monde, & finit environ au commencement de l'établiſſement de la Monarchie des Sofis de Perſe. De là, l'on peut juger combien de choſes, & d'actions memorables, qui ne ſont pas connuës en Europe, vont eſtre renduës publiques.

On ne s'étendra pas ſur les noms des lieux, comme des Provinces, des Villes, des places fortes, des Châteaux, des Palais, des Montagnes, des Fleuves, & d'autres qui regardent la Geographie de toute l'Aſie, de la plus grande partie de l'Afrique, & de ce que les Orientaux ont connu en Europe, dont on a ici une deſcription trés ample. On ſe contentera de dire que les Sçavans vont joüir, non ſeulement de la Geographie d'Aboulfeda qu'ils deſirent depuis ſi long-temps ; mais encore, de celle d'un Geographe Perſien qui n'eſt pas moins recommandable ni moins ſinguliere, de celle d'Edriſſi, de même que de celles d'autre Auteurs qui ont eſté tirées de Manuſcrits trés rares. La verité des diſcriptions rapportées par tous ces Auteurs ne doit pas être plus ſuſpecte à leur égard, qu'à l'égard de tous les autres Geographes. Au contraire, ils parlent la plûpart comme témoins oculaires, ou du moins ſur la relation de pluſieurs voyageurs dignes de foi. Car, on ſçait qu'il n'y a pas de plus grands voyageurs que les Mahometans dans les Pays où il y a exercice de leur Religion, non ſeulement en qualité de Marchands ; mais encore pour faire le pelerinage de la Mecque. Les plus éloignez ne s'en épargnent point la fatigue, pour peu qu'ils ayent de quoy en faire la dépenſe. Il y en a même qui n'ont pas de quoy la faire, leſquels ne laiſſent pas que de ſe mettre en chemin pour s'acquiter de ce devoir, à la faveur de la liberalité des riches, aſſez generale chez eux, & à la faveur des Hôpitaux fondez ſur les routes pour les aſſiſter.

Ceux qui ne s'arrêtent pas ſimplement à la deſcription des lieux, mais qui cherchent encore leur poſition au juſte à l'égard du Ciel, auront auſſi leur ſatisfaction particuliere ſur ce point. Car, outre les obſervations faites en particulier par les Auteurs, M. Dherbelot s'eſt auſſi fait une Loy de rapporter fort exactement celles qui ont été faites à Maragah par Naſſireddin Thouſſi, ſous les auſpices de Holagou Empereur des Mogols dans la Perſe, de même que celles d'Ulug-beg fils de Schahrokh, & petit fils de Tamerlan, qui les fit faire par d'excellens Aſtronomes dans ſon Obſervatoire de Samarcande. S'il y a des ſentimens differens touchant les longitudes & les latitudes de certaines places, c'eſt ſeulement à l'égard des plus éloignées, & des moins frequentées, leſquelles ſont en petit nombre, & cela ne doit pas empêcher nos Geographes qui ſe piquent de juſteſſe dans leurs Cartes, d'en faire leur profit. On ne dit rien davantage ſur ce ſujet de la Geographie, ni des ſoins que les Arabes & les Perſans ont pris de la cultiver, pour n'en pas repeter des particularitez, dont pluſieurs articles de cette Bibliotheque ſont remplis.

Il eſt temps de parler des Livres Orientaux, c'eſt-à-dire, des Livres Arabes, Perſiens, & Turcs, qui ont auſſi leur place dans cet Ouvrage par l'ordre alphabetique qui y regne, & par celui des premiers mots de leurs titres.

Hottinger a publié une Bibliotheque Orientale que les Sçavans ont bien reçûë. Mais, qui voudra confronter le petit nombre de Livres qu'elle con-

tient, avec la quantité prodigieuse qui paroist dans celle de M. Dherbelot, s'étonnera de ce que son Auteur a donné le nom de Bibliotheque, à ce qui n'est capable au plus de remplir, qu'un assez petit cabinet. Au contraire, on sera surpris agreablement de trouver ici, une Bibliotheque veritable & tres nombreuse, laquelle auroit été reçûë avec applaudissement, si elle avoit été imprimée & donnée au public separément.

Les amateurs des Livres & des compositions des Sçavans, n'auront-ils pas sujet d'admirer ici la fecondité des Orientaux dans leurs Ouvrages sur une si grande diversité de matieres, autant qu'elles peuvent tomber dans l'imagination? S'ils avoient cy-devant quelque opinion de leur doctrine & de leur érudition, n'avoüeront-ils pas qu'ils ne l'avoient point conçûë aussi haute qu'ils la meritoient? S'ils n'en avoient aucune, ne confesseront-ils pas de bonne foi qu'ils étoient dans l'erreur, & cela ne leur fera-t'il pas naître l'envie de se rendre familieres, des Langues qui peuvent leur servir à apprendre une infinité de choses qu'ils ignorent, & dont la connoissance ne leur seroit pas moins agreable qu'utile?

On ne peut pas disconvenir que cette connoissance ne doive estre trés agreable, parce que rien au monde ne fait plus de déplaisir que d'avoir appris ce que l'on ne sçavoit pas. Mais, pour ce qui est de l'utilité, c'est peut-estre sur quoi quelques-uns se récrieront, & demanderont à quoi elle peut estre bonne.

Premierement, on peut leur respondre, que ce qui est agreable, particulierement à l'esprit, est en même temps utile, & que l'esprit en tire au moins l'avantage d'estre plus éclairé. De plus, peut-on soûtenir qu'il est inutile de connoistre ce que tant d'excellens Ecrivains ont pensé, ce qu'ils ont écrit de leur Religion, de leurs Histoires, de leurs Païs, de leurs Coûtumes, de leurs Loix, des vertus qu'ils pratiquent, des vices qu'ils detestent, & par-là n'est-ce pas acquerir sans peine & sans sortir de chez soy, ce que l'on devroit aller chercher chez eux en voyageant, pour se perfectionner & devenir un homme accompli, un homme qui juge sainement de toutes choses, qui en parle de même, & qui rende ses actions conformes à ses pensées & à ses paroles, choses que l'on ne peut exécuter qu'à proportion des connoissances que l'on a acquises, non seulement de ce qui se passe sous l'horison ou l'on respire l'air qui fait vivre, mais encore dans tout l'Univers.

Pour revenir au sujet de cette Preface, les Sçavans & toutes sortes de personnes qui n'auront pas le goust dépravé, admireront sans doute cette quantité prodigieuse d'Ouvrages sur la Theologie, où les matieres les plus épineuses en sont examinées, tant d'autres sur toute la Philosophie, tant de Traitez particuliers sur la Physique, tant de Livres sur presque toutes les parties de la Mathematique, sur l'Histoire generale des Princes & des Estats, & particuliere des Provinces, des Villes, & des personnes illustres en toutes sortes de professions, tant de Livres de Magie & superstitieux, tant de Traitez de Rethorique & de Grammaire, tant de Poëmes en Arabe, en Persien, & en Turc, tant de Commentaires sur l'Alcoran, & sur les Ouvrages qui traitent de toutes ces Sciences & de tous ces Arts, & tant d'autres Livres de Fables morales, de Collections de Proverbes, de Sentences ou Maximes, de paroles remarquables & de bons mots, de Contes divertissans, & d'Histoires fabuleuses, que nous appellons Romans.

Tous ces Livres si diversifiez donneront lieu de faire reflexion, que les

Sçavans des Nations Orientales, ont un grand champ pour acquerir chez eux ce que l'on appelle, Erudition, en lisant tous les bons Livres qu'ils ont en grand nombre, lesquels peuvent la leur donner. Car, par exemple, ils ne peuvent pas entendre les Poësies écrites en leurs Langues, que par la connoissance de leurs temps fabuleux, de leurs Histoires, de leurs Traditions, de leurs Coûtumes anciennes, & de plusieurs autres choses, qu'ils sont obligez d'acquerir par une longue lecture de ces Livres. Cela étant, l'on cessera de s'étonner comme bien des gens le font, de ce qu'ils negligent d'apprendre nos Langues, pour s'introduire dans la lecture de nos Livres, & penétrer dans nos Histoires, & dans ce qui fait le sujet de nôtre doctrine, & de nôtre erudition, pendant qu'ils ont tant de quoy s'occuper à travailler dans leur propre fond.

Neanmoins pour marque qu'ils ne méprisent pas nos Histoires, j'ay reconnu en eux beaucoup de disposition à en prendre connoissance; s'ils en avoient des versions en leurs Langues. Comme ils sont grands amateurs de l'Astronomie, & des autres parties de la Mathematique, dans lesquelles ils sçavent que nos Auteurs ont fait des découvertes qui leurs sont inconnuës, de semblables versions de leurs Livres, leurs seroient fort agreables.

Ce qui donnera encore beaucoup de satisfaction dans la lecture des titres de tous ces Livres, ce sont le lieu de la naissance, les actions principales, & le temps de la mort de leurs Auteurs, que M. Dherbelot a remarqué exactement autant qu'il a pû le faire, avec les Auteurs qui ont pris le soin de les faire connoistre à la posterité par ces circonstances.

Cet homme si habile & qui a porté ses veuës si loin pour obliger les siecles à venir par la communication de tant de rares connoissances qu'il avoit acquises, a formé toute cette ample Bibliotheque de Livres Orientaux de tous ceux qui se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, & l'on connoistra la grande quantité qu'il y en a par le numero sous lequel il s'y trouvent, qu'il a pris soin d'y ajoûter, afin que ceux qui auront besoin, ou la curiosité de les lire, puissent y avoir recours, & joüir de la facilité avec laquelle l'illustre M. l'Abbé de Louvois, qui en est le dépositaire, les communique, de même que les autres Livres renfermez dans ce riche thresor. Mais comme tous les Livres Orientaux, à cause de leur nombre excessif, ne peuvent pas se rencontrer drns un même endroit, sans parler des Livres non communs qu'il avoit acquis, il y a aussi rangé ceux de la Bibliotheque de Florence, où il a fait un long sejour, & d'autres qu'il avoit vûs ailleurs.

Il est bon de remarquer que parmi ces Livres on ne trouve pas seulement ceux qui ont été composez par les Mahometans; mais encore ceux des Auteurs Chrétiens, tant en Arabe, qu'en Syriaque, soit qu'ils traittent de matieres Ecclesiastiques ou profanes, & M. Dherbelot, comme on l'a marqué cy-dessus, n'a pas oublié de faire dans leurs lieux, mention des faits Historiques y contenus, qui meritoient d'avoir place dans son Ouvrage.

Mais, ce qui rend la grande quantité de Livres, qui sont ici rapportez, aussi complete que l'on peut souhaiter, c'est la Bibliotheque de Hagi Khalfah qui y est inserée presque toute entiere, M. Dherbelot n'en ayant rejetté volontairement que les titres qui ne faisoient pas assez connoistre ce qui étoit contenu dans les Livres, ou dont le sujet ne lui a point paru assez important, pour meriter l'attention du Lecteur. Avant que de parler de l'estime que l'on doit faire de cette Bibliotheque, il ne sera pas hors de propos de dire

dire quelque chose du merite de son Auteur.

Son nom entier est Mostafa Hagi Khalfah Kiatib-zadeh. Il est appellé Hagi, Pelerin de la Mecque, parce qu'il avoit fait ce pelerinage; Khalfah, ou Khalifeh, comme le prononcent les gens de Lettres parmi les Turcs, c'est-à-dire, Commis, & même premier Commis, parce qu'il a été premier Commis du Reis Kitab, comme on le nomme vulgairement, ou du Reis Efendi, lequel est le Secretaire d'Estat en chef de la Cour Ottomane; Kiatib-zadeh, fils de Secretaire, parce qu'il étoit fils d'un Secretaire du Divan de la même Cour.

Hagi Khalfah a pris naissance à Constantinople, & il a esté grand Philosophe, & bon Historiographe, & avec cela il possedoit encore toute l'érudition Orientale; de sorte qu'il fut un des hommes les plus habiles de son temps.

Il a rangé tous les Livres qu'il rapporte dans sa Bibliotheque Orientale, par l'ordre Alphabetique de leurs titres suivant les lettres Arabiques, & il marque leurs Auteurs, à moins qu'ils ne soient inconnus. Il ajoûte aussi leurs surnoms qui font connoistre leurs qualitez, leurs professions, & le païs où ils sont nez, ou d'où ils sont sortis, marquant aussi quand il a pû en avoir connoissance, l'année de leur mort, qui fait juger de l'ancienneté de leurs Ouvrages, & de l'estime qu'on en peut faire. Souvent il s'étend sur la matiere qui y est traitée, jusques à rendre compte du nombre des Livres, & même des Chapitres qui y sont contenus, & du nombre des volumes de chaque Ouvrage. Ainsi l'on voit qu'en satisfaisant sa propre curiosité, il s'est aussi étudié de ne rien obmettre pour satisfaire celle de ses Lecteurs.

Pour dire encore un mot de cette Bibliotheque de Hagi Khalfah, il y en à deux exemplaires originaux à Paris, l'un dans la Bibliotheque du Roy apportée par M. de Nointel, & l'autre dans la Bibliotheque de M. Colbert, que M. de Guilleragues avoit envoyé en present à ce Ministre, étant Ambassadeur à Constantinople. M. Dherbelot la trouva si fort à son goût, qu'il fist une dépense considerable pour une copie qu'il en fit tirer sur l'exemplaire de la Bibliotheque du Roy, & il s'en est servi pour en traduire & ajoûter à son Ouvrage, tout ce qu'il jugea digne de la curiosité du public.

Voila donc en general ce que renferme la Bibliotheque Orientale. On ajoûtera que dans le détail, on y rencontrera des particularitez d'autant plus agreables qu'elles seront moins attenduës L'Histoire n'y est ni seiche ni ennuyeuse, par un simple recit de gains de Batailles, de prises de Villes, & de Conquêtes de Provinces. Les Princes y paroissent, les uns avec leur magnificence, leur éclat & leur splendeur; d'autres avec une pure vanité, ou avec une avarice sordide, & une épargne en toute chose indigne de leur caractere & de leur grandeur, d'autres recommandables par leur liberalité, par leur clemence; d'autres avec une mediocreté loüable entre l'avarice & la profusion mal reglée, & d'autres méprisables & haissables par leur severité outrée, par leur tyrannie, par leur impieté, par leur hypocrisie, par leurs cruautez, par leurs débauches, & par tous les autres vices qui peuvent donner de l'aversion pour eux, & tout cela accompagné d'exemples qui feront naistre de l'amour & de l'admiration pour les uns, & de l'horreur pour les autres.

L'Alcoran qui est souvent cité, y est paraphrasé ou expliqué par les Auteurs les plus authentiques, & particulierement par Houssaïn Vâez, qui l'a

paraphrafé & commenté en Perfien, que M. Dherbelot n'a pas tant affecté de citer plus fouvent que les autres, parce qu'il l'avoit dans fa Bibliotheque, que parce qu'il lui a paru plus raifonnable. Ce même Ouvrage d'ailleurs fi pernicieux, fervira auffi pour la défenfe des dogmes du Chriftianifme contre la malice des Heretiques qui ont pretendu établir le contraire. Les faux dogmes de ce même Livre feront refutez lors qu'ils feront contraires à la Foy, en quoi noftre illuftre Auteur ne paroiftra pas moins bon Theologien, que grand homme de Lettres, comme il l'étoit en effet, & tel qu'il a été reconnu par ceux qui l'ont frequenté, & connu familierement.

Parmi les titres de la Bibliotheque Orientale, il y en a plufieurs d'animaux terreftres & aquatiques, d'oifeaux, de plantes, de drogues, & d'animaux fabuleux, qui paroiftront hors d'œuvre à quelques uns. Mais ceux qui cherchent à s'inftruire de toutes chofes, en fçauront bon gré à M. Dherbelot, qui a cru qu'ils recevroient agreablement ce qui l'avoit inftruit & arrefté lui même à cet égard dans la lecture des Naturaliftes Orientaux, lefquels ont remarqué mille chofes de l'Hiftoire naturelle de leurs Païs, qui nous font inconnuës, & que nous ne devons pas negliger d'apprendre.

Il y a d'autres titres qui ne paroiffent pas moins étrangers, & ce font ceux qu'il a détachez de fon Anthologie. Mais, ces titres font des échantillons qui doivent faire connoître le prix de cet Ouvrage, qu'il n'as pas eu le temps de mettre dans l'eftat auquel il devoit eftre pour eftre imprimé, & qui peut y eftre mis facilement avec le foin que l'on en prendra. On ne parle pas de plufieurs autres chofes difperfées dans tout l'Ouvrage, afin qu'en les rencontrant, le Lecteur ait la fatisfaction de pouvoir dire, qu'on luy a procuré plus qu'on ne luy avoit promis.

Néanmoins, on fera encore remarquer que lorfque l'occafion s'en prefente, M. Dherbelot releve les fautes commifes par nos Auteurs dans les Traductions qu'ils ont données des Livres Orientaux, afin que l'on ne demeure pas avec eux dans l'erreur. Mais il le fait avec tant de modeftie & tant de circonfpection, que le plus fouvent il fe contente de les redreffer fans les nommer.

La connoiffance du temps des faits, & des évenemens Hiftoriques, étant trés neceffaire pour éviter la confufion, & pour aider la memoire, il a eu auffi une grande exactitude à la marquer, en comparant celuy de ce qui s'eft paffé avant Mahomet, avec les Epoques qui nous font connuës, & de tout ce qui s'eft paffé depuis, en le defignant par les années de l'hegire, rapportées aux années de l'Incarnation de Jefus-Chrift. Dans les endroits où il s'eft difpenfé de faire mention des dernieres, pour ne pas eftre ennuyeux en repetant fi fouvent la même chofe, il eft aifé d'y fuppléer, fi l'on veut bien fe fouvenir, que la premiere année de l'hegire a pris fon commencement le quinziéme du mois de Juillet l'an 622. de l'Epoque Chrêtienne.

Difons encore que la Bibliotheque Orientale devant eftre utile & agreable à toutes fortes de perfonnes qui prendront la peine de la lire, ceux qui auront fait quelque progrés dans les Langues Orientales, en tireront particulierement deux avantages trés confiderables. Ils trouveront le premier non feulement dans la fignification d'un trés grand nombre de mots des trois Langues, plus jufte que dans la plûpart des Dictionaires; mais encore dans l'explication fincere & exacte de tant de titres de Livres, & de tant de paffages des mêmes Langues.

Le ſecond, ſera celui d'acquerir par la lecture de tout ce qu'elle contient, une facilité merveilleuſe pour entendre tous les Livres écrits en ces Langues qu'ils voudront entreprendre de lire. Car, tout ce qui a rapport à la Mythologie, à l'Hiſtoire, ou à la Geographie, à la Doctrine, aux mœurs, & à l'érudition des Orientaux leur étant connu, ils n'auront pas à ſurmonter les difficultez qui arrêtent ceux qui les ignorent, par leſquelles pluſieurs ſe rebutent d'abord, ne ſçachant pas où aller puiſer ces connoiſſances. S'ils ne veulent pas la lire de ſuite, ils pourront au moins s'en aider pour s'éclaircir des difficultez qu'ils rencontreront dans la lecture des manuſcrits.

Dans une matiere auſſi nouvelle que celle-ci, M. Dherbelot s'eſt étudié de ſe rendre clair & intelligible autant qu'il lui a été poſſible, & pour cela il repete ſouvent ce qu'il croit pouvoir faire de la difficulté étant obmis, quoi que la même choſe ſe trouve dans la page precedente, & quelquefois dans la même. Ces repetitions pourroient paroiſtre ennuyeuſes; mais elles ne feront point de peine à ceux qui feront la même réflexion qu'il a faite, à ſçavoir qu'on auroit pû ſe rebuter à l'ouverture de ſon Livre, s'il n'avoit pas donné à chaque article toute la clarté qu'il pouvoit lui donner du côté du ſens.

Nonobſtant la diligence qu'il a apportée en cela; neanmoins il y a beaucoup d'endroits où il n'a pû ſuivre ſa methode, tant à cauſe que cela auroit interrompu ſon diſcours, que parce que les mêmes choſes ſont expliquées ailleurs ſuffiſamment, & preſque à chaque page. En ce cas là, il s'agit de noms propres, de noms de lieu, on pourra les chercher en leur rang dans l'ordre alphabetique. Si l'on veut s'épargner cette peine, on ſera bien-toſt éclairci de ce qui pourra arreſter, pour peu que l'on continuë de lire l'Ouvrage, & alors on ſera perſuadé de ce que l'on a avancé, que M. Dherbelot, autant qu'il l'a pû faire, n'a rien negligé de ce qui pouvoit contribuer à ſe faire entendre.

Touchant l'Orthographe des mots Arabes, Perſiens, & Turcs, on eſt obligé d'en dire quelque choſe, non pas pour l'amour de ceux qui ſçavent ces Langues, parce qu'il leur ſera facile de l'obſerver; mais pour faire plaiſir à ceux qui ne les ſçavent pas, afin qu'ils prononcent ces mots de la maniere qu'ils doivent eſtre prononcez.

Ch, doit ſe prononcer de la maniere que nous le prononçons dans Cheval, & lors que le t, ſe trouvera devant les deux mêmes Lettres, comme dans Tchalcal, & dans Tchengheneh, il faut le prononcer dans toute ſa force, & le faire ſonner de même que les Italiens le font en prononçant, *cecità.* La lettre ſ, devant les deux mêmes lettres, comme dans le mot de Paſcha, n'adjoûte rien à leur prononciation, elle ſert ſeulement pour deſigner avec ces deux lettres, le Schin de la langue Arabique.

Mais quand la même lettre ſ, ſe trouvera devant la lettre h, en cette maniere, sh, il faut bien prendre garde de ne pas prononcer les deux lettres enſemble comme les Anglois, qui les prononçent comme nous prononçons, ch, dans chevalier; mais toutes deux avec leur ſon naturel. Ainſi, les mots, Ishak, & Ashab, doivent ſe lire comme s'il y avoit, Iſ-hak, & Aſ-hab, & il faut obſerver la même choſe dans les autres mots où elles ſe rencontrent.

Gh, comme dans le mot Perſien, Ghebr, ſe prononce de même qu'en noſtre langue, gu, dans le mot de guerir.

La lettre u, dans le milieu & à la fin des mots Arabes, ſe prononce com-

me s'il y avoit, ou, en ce que les mêmes mots sont écrits, tantost d'une maniere, tantost de l'autre.

La même lettre ainsi figurée, v, au commencement & au milieu des mots Persiens & Turcs, est consone, & doit se prononcer comme dans ces mots, verité, divinité. Elle est aussi consonne à la fin de certains mots Persiens, ainsi, div, se prononce comme nous prononçons, dive, vive.

On remarquera encore que la lettre s, est doublée dans les mots où il y avoit crainte qu'on ne la prononçast à la Françoise, lors qu'elle se rencontre entre deux voyelles. Ainsi, Issa, qui signifie Jesus, en Arabe, est écrit avec deux ss, & non pas Isa, afin que l'on ne prononce pas, Iza. L'on se fera familiere la veritable prononciation de tant de mots qui paroissent barbares, si l'on veut profiter de ces avertissemens.

On trouvera dans la Table qui est à la fin, les noms propres, & les noms des lieux Orientaux, tels qu'on les prononce ordinairement, ou qu'on les trouve dans nos Auteurs, avec le chifre des pages où il en est parlé, pour la commodité de ceux qui seront curieux d'apprendre ce qui est dit dans la Bibliotheque Orientale.

Les articles qui sont sous les lettres DH, KE, KH, KI, & TH, se trouvent dans le supplément à la fin de l'Ouvrage.

Ce qui reste encore à dire de l'Ouvrage de nostre Auteur, c'est qu'il est sorti tout nouveau de son cabinet, & qu'il n'a rien emprunté d'aucun des Auteurs Européens, soit qu'ils ayent sçu les Langues Orientales, soit qu'ils les ayent ignorées. A l'égard de ceux qui les ont ignorées, il n'en a pas eu seulement la pensée, & c'est ce qu'il vouloit éviter comme un écüeil. Pour ce qui regarde les premiers, il n'y a qu'à faire reflexion sur le progrés de l'étude des Langues Orientales, pour estre convaincu qu'il ne l'a pas fait, puisque personne d'eux n'a publié aucun Ouvrage du modele qu'il a suivi en faisant le sien.

Les Langues Orientales, j'entens parler de l'Arabe, du Persien, & du Turc, furent negligées en Europe à un tel point, que personne ne s'étoit avisé d'en faire aucune étude, jusqu'à ce qu'un Religieux Espagnol vers le commencement du siecle passé, publia un Vocabulaire Arabe expliqué en sa Langue. Il promettoit d'autres Ouvrages dans sa Preface; mais je ne crois pas qu'ils ayent été imprimez, au moins ils ne sont pas venu à ma connoissance. Leunclavius publia dans le même siecle, la traduction d'un abregé trés succint de l'Histoire des Turcs, auquel il donna le titre d'Annales. Quoi que ce fust un Ouvrage de trés peu de consequence, puisque les Turcs qui ont des Histoires de leurs Empereurs tout autrement authentiques, n'en font pas plus d'estime que nous en faisons de l'Abbregé de l'Histoire de France de du Verdier; neanmoins, on ne laissa pas de le recevoir avec applaudissement, parce que l'on n'avoit encore rien vû de semblable, & que tout ce qui avoit paru jusques alors de l'Histoire des Turcs, avoit été écrit par des Historiens, lesquels devoient être d'autant plus suspects, qu'ils étoient fondez seulement sur des rapports fort incertains.

Guillaume Postel qui vivoit dans le même temps, & qui avoit appris l'Arabe dans ses voyages au Levant, se contenta de la connoissance qu'il avoit acquise pour refuter l'Alcoran, & de donner quelques petits Ouvrages imparfaits, lesquels ne pouvoient pas être d'un grand secours à ceux qui auroient desiré d'apprendre la même Langue.

Joseph

Joſeph Scaliger par ſes grandes lumieres acquiſes & naturelles, entrevit qu'il n'y avoit pas moins de moiſſon à faire generalement dans toutes les Langues Orientales, & particulierement dans l'Arabique, qu'il en avoit fait dans le Grec, & dans le Latin. Mais, il y avoit de ſon temps peu de chemins ouverts pour y faire toutes les découvertes que l'on a faites depuis lui, & il mourut avant que de pouvoir exécuter les grands projets qu'il avoit faits pour y parvenir.

Pendant que Scaliger vivoit, on avoit imprimé à Rome les œuvres d'Avicenne en Arabe, un Commentaire ſur Euclide, & une Geographie traduite depuis ſous le titre de *Geographia Nubienſis*, qui ne lui convenoit pas, comme M. Dherbelot l'a fort bien remarqué. Mais, ces Ouvrages ne furent pas imprimez dans l'intention que ceux qui apprenoient l'Arabe parmi nous, en profitaſſent. Car, comment auroient-ils pû en profiter dans le temps qu'il n'y avoit encore, ni Grammaire, ni Dictionaire en cette Langue dont on puſt ſe ſervir utilement? Mais, on fit cette grande dépenſe dans la vûe de faire commerce en Levant de ces Livres, deſſein qui échoüa d'abord, parce que les Mahometans ne voulurent pas recevoir les Exemplaires qu'on leur porta. En effet, ils craignoient que dans la ſuite, on ne leur introduiſit l'Alcoran imprimé, ce qui auroit été regardé chez eux comme la plus grande profanation qui pouvoit arriver à ce Livre, qui n'eſt pas moins ſacré chez eux, que les Saints Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament le ſont parmi nous.

De plus, ce fut encore une raiſon de Police qui les obligea de les rejetter. Car, une infinité de perſonnes qui ſubſiſtent parmi eux en copiant des Livres, auroient été reduits à la mendicité par cette nouveauté. On peut encore adjouter que les Arabes, les Perſans, & les Turcs, ne peuvent goûter l'impreſſion, quelque avantage que l'on en tire, & qu'ils aiment mieux lire les Livres de leurs Langues, écrits d'une écriture mediocre, que de les lire imprimez, quelques bien imprimez qu'ils puiſſent eſtre.

Cela paroiſtra étrange à ceux qui ont obſervé & éprouvé, comme c'eſt la verité, que nos Livres imprimez ſe liſent plus facilement & avec plus de plaiſir, que les mêmes Livres écrits à la main, même les mieux écrits. Mais, ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner la raiſon de ce fait. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que ces Nations ne trouvent point d'agrément dans l'impreſſion. A ce ſujet, je remarqueray que j'ay vû à Conſtantinople dans la boutique d'un Libraire, un Avicenne de l'impreſſion de Rome, laquelle ſurpaſſe en beauté toutes les impreſſions en Arabe qui ont paru depuis, & qui imite le mieux l'écriture des Manuſcrits, que ce Libraire gardoit depuis long-temps, quoi qu'il l'euſt offert à beaucoup meilleur marché qu'il ne ſe vend en Chrêtienté; pendant que lui & les autres Libraires vendoient fort cherement le même Ouvrage manuſcrit. Depuis ces impreſſions on n'a preſque imprimé à Rome, des Livres des Langues Orientales, qu'à l'uſage des Chrétiens du Levant, & des Miſſionaires.

Erpenius avoit déja donné quelques petits Ouvrages touchant la Langue Arabique, quand Scaliger mourut, & entr'autres des Proverbes & des Maximes, ſur leſquelles Scaliger avoit auſſi travaillé. Il en donna d'autres, comme la traduction Latine qu'il a intitulée, *Hiſtoria Saracenica*, & particulierement une Grammaire que l'on peut dire la meilleure & la plus methodique de toutes celles qui ont été publiées, ou devant, ou aprés la ſienne.

Dans le temps qu'Erpenius s'appliquoit ſi fortement à donner des facilitez pour apprendre cette Langue, Megiſerus fit imprimer en Allemagne une Grammaire de la Langue Turque, avec quelques Centuries de Proverbes; & un petit Vocabulaire dans la même Langue.

Golius qui ſucceda en Hollande à Erpinius, travailla plus utilement ſur la Langue Arabique pour la ſatisfaction de ceux qui ſouhaittoient d'y faire de grands progrés, par le Dictionaire qu'il mit au jour. Ce Dictionaire ſe trouva beaucoup plus commode que celui de Giggæus, imprimé auparavant à Milan, & depuis ce temps-là, on a vû un nombre de perſonnes beaucoup plus grand s'appliquer tout de bon à l'étude de cette Langue. Il a auſſi travaillé à un Dictionaire Perſien, que la mort qui le prévint, l'empêcha de faire imprimer lui-même; mais qui l'a été ſeparément par les ſoins de Caſtel dans ſon Dictionaire Heptaglotte, augmenté & enrichi par ſon travail particulier.

Loüis de Dieu a auſſi beaucoup contribué en Hollande aux moyens d'apprendre la Langue Perſienne, par la Grammaire qu'il en a faite, & par la Vie de Jeſus-Chriſt en Perſien, du P. Hierôme Xavier, qu'il a fait imprimer. On doit encore adjouter à cela, la belle impreſſion, & la traduction en Latin du Guliſtan par Gentius. Je ne parle point d'Hottinger qui a effleuré en Suiſſe, l'érudition Orientale par la Langue Arabique.

Sedelnus, Pocockius, le même Caſtel qui a été nommé cy deſſus, ceux qui ont travaillé en Angleterre à l'édition de la Bible Polyglotte, & le Docteur Hide Bibliothequaire d'Oxfort, qui vit encore aujourd'huy, ſe ſont tous ſignalez par des traductions, & par d'autres Ouvrages ſur la Langue Arabique & ſur la Langue Perſienne, dont l'étude a auſſi reçû de grands ſecours par les Livres de Gravius. Le Docteur Bernard ſi ſçavant dans les Mathematiques & dans les belles Lettres, nous en fait auſſi eſperer, & il n'y a pas de doute qu'ils ſeront dignes de ſa grande capacité dans les mêmes Langues.

Gabriel Sionita & Abraham Echellenſis en France, ont donné de grands ſoins à l'édition magnifique de la Bible du Preſident le Jay, & ſe ſont auſſi ſignalez par des Traductions & d'autres Ouvrages. Aprés eux M. Vattier a fait pluſieurs traductions de Livres Arabes, en Latin & en François, & particulierement celle de tout Avicenne en Latin, qui demeure cachée dans quelque Cabinet depuis ſa mort.

Enfin, le dernier Ouvrage conſiderable que l'on a vû ſur les Langues Orientales, eſt le Dictionaire en quatre volumes in folio, de la Langue Turque, que M. Meninski, Interprete & Conſeiller au Conſeil de Guerre de l'Empereur, a mis au jour, dans lequel il a inſeré tout le Dictionaire Perſien de Golius, de ſorte qu'il peut ſervir pour travailler ſur ces deux Langues. M. Beckius ſçavant Paſteur de la Confeſſion d'Ausbourg, à Ausbourg, vient de publier de trés-beaux éclairciſſemens ſur un Almanach Turc touchant les Epoques, la Chronologie, & l'Aſtronomie des Orientaux. Il n'y a pas auſſi long-temps que le P. Maracci a publié en quatre volumes *in douze* l'Hiſtoire des Sectes du Mahometiſme, & il vient tout nouvellement de faire paroiſtre le commencement de l'Alcoran avec une verſion Latine, & des Commentaires, qu'il doit continuer juſques à la fin, avec le ſecours du Cardinal Barbarigo, qui cherit & qui favoriſe ſi fort les gens de Lettres. M. Reduthus qui travaille en Sileſie depuis vingt ans, à une verſion du même

Alcoran, avec des Notes, fait esperer qu'il donnera cet Ouvrage au Public.

Ainsi, par le travail de tant de Personnages celebres, l'étude des trois Langues Orientales, Arabique, Persienne, & Turque, est devenuë presentement si aisée, que pour les penétrer à fond, & même en peu de temps, il n'y a presque qu'à le vouloir.

Mais, nonobstant ce que l'on peut dire à la loüange de tant d'habiles gens, soit qu'ils n'ayent pas poussé leur connoissance assez loin pour cela, soit que l'entreprise leur ait paru trop difficile, ou que les moyens d'y travailler leur ayent manqué, il faut avoüer que pas un d'eux n'a assez fait, ou pour mieux dire, n'a rien fait pour donner une idée suffisamment ample de tous les avantages que l'on pouvoit tirer de la connoissance de ces Langues, & pour exciter puissamment un plus grand nombre de personnes a y donner leur application. Loin d'avoir produit un si bon effet, je ne sçai si l'on ne pourroit pas dire plûtôt qu'ils ont ôté à plusieurs le courage de le faire, en leur montrant un grand travail & peu de recolte, & qu'ils ont confirmé dans leur opinion, ceux qui croyent qu'en apprenant ces Langues, on se charge la memoire de beaucoup de mots barbares & difficiles à prononcer, & qu'aprés de longues veilles, on ne trouve rien qui remplisse l'esprit, ou qui réponde aux grandes esperances que l'on avoit conçûës.

Pour les disculper de ce mal qu'ils peuvent avoir causé contre leur intention, l'on doit considerer qu'ayant employé tout leur temps, les uns à travailler sur les Grammaires, d'autres sur le Dictionaire de la Langue particuliere à laquelle ils avoient été portez par leur genie, & d'autres à en donner des traductions pour le soulagement des étudians, ils n'ont pû arriver au point d'acquerir ce qui étoit necessaire, pour donner au public la satisfaction qu'il attendoit d'eux, & pour faire connoître que l'étude des Langues de ces Nations, n'est ni ingrate, ni infructueuse.

Si dans tout ce Discours, qu'il est enfin temps de conclure, j'ay été assez heureux pour donner au Lecteur, la satisfaction qu'il pouvoit attendre au défaut de M. Dherbelot, je diray que je ne m'y suis pas engagé avec temerité, & que pendant plus d'une année, j'ay eu l'honneur de luy donner quelque secours pour faciliter l'impression de son Ouvrage. Depuis sa mort, j'ai continué de prendre le soin de la même impression, jusqu'à ce qu'elle ait été achevée, & de plus dans les entretiens journaliers que j'eus avec luy pendant ce long espace de temps, j'eus lieu de connoistre assez amplement le but qu'il s'étoit proposé.

J'adjouteray qu'étant à Constantinople il y à douze ou treize ans, & n'ayant eu jusqu'alors aucune connoissance des doctes occupations de M. Dherbelot, j'eus la pensée de travailler à un Ouvrage semblable, & que je le commençai par quelques cahiers de collections que je conserve encore. Ainsi ayant joint ce que j'ay pû apprendre de M. Dherbelot lui-même, aux idées qui m'avoient servi de guides pour faire les premieres démarches que je fis alors, c'est une grande satisfaction pour moi d'avoir suppléé au moins en quelque partie, à ce que l'on pouvoit attendre de luy touchant cette Preface.

A. Galand.

ELOGE DE MONSIEUR DHERBELOT, fait par Monſieur Couſin Preſident à la Cour des Monnoyes.

LA douleur que la mort de M. Dherbelot a cauſée à la plûpart des gens de Lettres, a été égale à l'opinion qu'ils avoient de ſon ſçavoir. Il nâquit à Paris le 4. Decembre de l'année 1625. d'une famille unie ou de parenté ou d'alliance à quantité des meilleures de cette Ville. Auſſi-tôt qu'il eut achevé ſes études d'Humanitez & de Philoſophie ſous les plus celebres Profeſſeurs de l'Univerſité, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hebraïque, à deſſein d'entrer dans l'intelligence du Texte original des Livres de l'ancien Teſtament.

Aprés un travail continuel de quelques années il entreprit un voyage en Italie, dans la créance que la converſation des Armeniens, & des autres Orientaux qui abordent ſouvent à ſes Ports, le perfectionneroit dans la connoiſſance de leurs Langues. A Rome il fut particulierement eſtimé par les Cardinaux Barberin, & Grimaldi, & contracta une étroite amitié avec Lucas Holſtenius, & Leo Allatius, deux des plus ſçavans de ce ſiecle. En 1656. le Cardinal Grimaldi Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il revint en Italie, l'envoya à Marſeille au devant de la Reine de Suede, qui admira ſa profonde érudition dans les Langues Orientales.

Au retour de ce voyage qui ne dura qu'un an & demy, M. Fouquet Procureur General du Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances, l'attira dans ſa maiſon, & luy donna une penſion de 1500. livres.

L'attachement qu'il avoit eu à ce Miniſtre n'empêcha pas qu'aprés ſa diſgrace il ne fût élevé à un employ dont peu d'autres étoient auſſi capables que lui, & que par Lettres verifiées en la Chambre des Comptes, il ne fût pourvû de la charge de Secretaire, & d'Interprete des Langues Orientales.

Quelques années s'étant écoulées, il fit un ſecond voyage en Italie, & y acquit une ſi grande reputation, que les Perſonnes les plus diſtinguées, ſoit par leur ſcience, ou par leur dignité, s'empreſſerent à l'envi de le connoiſtre. Feu Monſieur le grand Duc de Toſcane Ferdinand ſecond du nom, luy donna des marques ordinaires de ſon eſtime. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiere fois: il y eut avec luy & avec le Prince ſon fils, qui eſt le grand Duc d'aujourd'huy, de frequentes converſations dont ils furent ſi ſatisfaits, qu'ils luy firent promettre de les venir trouver à Florence.

Il y arriva le 2. Juillet 1666. & y fut reçeu par le Secretaire d'Etat, & conduit dans une maiſon preparée pour ſon logement, où il y avoit ſix pieces de plein pied magnifiquement meublées, une table de quatre couverts ſervis avec toute ſorte de délicateſſe, & un Caroſſe aux livrées de ſon A. S. On trouvera certainement peu d'exemples d'honneurs auſſi grands, rendus au ſeul merite d'un particulier par un Souverain. Une Bibliotheque ayant été en ce temps-là expoſée en vente dans Florence, M. le Grand Duc pria M. Dherbelot de la voir, d'examiner les manuſcrits en Langues Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dés que cela eut été fait, ce genereux Prince les acheta, & en fit preſent à M. Dherbelot, comme de la choſe qui lui étoit la plus convenable & la plus avantageuſe au deſir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoiſſance de ces Langues, & dans celle du genie & des affaires des peuples qui les parlent.

Un traitement ſi honorable que celui-là, pouvoit paroître un ſujet de reproche à la France, qui ſe privoit ſi long temps d'un ſi excellent homme. M. Colbert le fit inviter de revenir à Paris, avec aſſurance qu'il y recevroit des preuves ſolides de l'eſtime qu'il avoit acquiſe. Le Grand Duc qui regne à preſent, ne le laiſſa partir qu'aprés qu'il luy eut montré les ordres précis du Miniſtre qui le rapelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir pluſieurs fois, & lui donna une penſion de quinze cens livres par an. Le loiſir dont il joüiſſoit en France ne pouvoit eſtre mieux employé qu'à continuer la Bibliotheque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la compoſa en Arabe, & Monſieur Colbert avoit reſolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondît pour cet effet des

caracteres

caractères en cette Langue. Mais cette resolution n'ayant pas été executée, M. Dherbelot mit en François le même ouvrage qui paroîtra dans peu de mois. Alors j'en expliqueray plus au long dans un extrait à part, le dessein & l'œconomie.

Ce qui n'a pû entrer dans cette Bibliotheque a été redigé par M. Dherbelot sous le titre d'Antologie, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire des Turcs & dans celles des Arabes, & des Perses. Je ne dois pas omettre qu'il avoit mis la derniere main à un Dictionaire Turc, Persan, Arabe, & Latin, que M. son frere donnera au public, de même que plusieurs traittez qui meritent de voir le jour.

Ce fut en consideration de ces rares talens que M. Dherbelot fut pourvû il y a quelques années d'une charge de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. d'Auvergne. Ce qui releve extrémement ce que j'ay dit jusques ici de M. Dherbelot, c'est que sa modestie étoit encore plus grande que son erudition ; que dans les assemblées de Sçavans où il se trouvoit souvent, & dans celles qu'il tenoit presque tous les jours chez luy, il ne décidoit jamais avec fierté, ne preferoit point son sentiment à celui des autres, écoutoit leurs raisons avec patience, leur répondoit avec douceur ; son sçavoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une pieté solide, d'une tendresse extrême pour les pauvres, & des autres vertus Chrétiennes qu'il pratiqua constament dans tout le cours de sa vie. Elle fut terminée le 8. Decembre dernier, par une maladie de dix ou douze jours, pendant lesquels il fit paroître une entiere resignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Eglise avec une devotion exemplaire.

BARTHOLOMÆO DHERBELOT.

QVi cunctas hominum ætates & tempora cuncta,
Terrarumque Orbis cunctas sic noverat oras,
Omnibus ut sæclis posset vixisse videri,
Et peragrasse omnem terrarum sæpius orbem ;
Occidit, heu docto necquicquam flebilis omni !
Illum olim addiderat socium sibi, gloria Pindi,
Thusca cohors penes Italicæ quam norma loquelæ ;
Omnibus ille habilis sapientum cœtibus addi ;
Ille habilis Graiûm versare volumina, & omnes
Nunc Arabum Linguæ, nunc sacræ promere gazas.
Absolvebat opus spoliis Orientis onustum,
Rarum, ingens, summorum Asiæ quo facta virorum
Condiderat, nostris pridem malè cognita Terris :
Vitam una absolvit, quam sorti cuilibet æquus
Duxerat, insignem morum candore fideque ;
Vir recti, verique tenax, qui pectore toto
Hauserat, & toto spirabat pectore verum.

Amico optimo
F. S. Regnier Desmarais,
Abbas Sancti Launi.

Bartholomæi Herbelotii memoriæ.

Qvocumque ab orbis limite, Viator, venis;
Greſſum parumper ſiſte. Civis hoc tuus
Tegitur ſepulcro. Namque populorum omnium
Qui facta, leges, atque linguas calluit,
Nuſquam eſſe potuit hoſpes Herbelotius.
Ubique certè ſpecimen egregium ingenî,
Scientiæ, virtutis ac morum dedit.
Favore gaudens Principum magnas opes
Magnoſque honores promereri maluit,
Quàm poſſidere. reſque disjunctiſſimas,
Pietatem & Aulam, Chriſtianus Stoicus
Simul eſſe poſſe docuit. At tandem otio
Et litterato redditus ſeceſſui,
Patriæ tamen prodeſſe numquam deſtitit;
Sepulta tenebris eruens volumina,
Orientis unde lumen hiſtoriæ venit,
Arabumque latè gloria effulget Ducum.
Hæc molientem, pluraque parantem Virum
Mors occupavit: atque tot linguis ſonans
Heu! ſempiterno clauſit os ſilentio.
Sed non & ora clauſit & Famæ tubas,
Quæ nomen ejus vocibus centum canunt;
Plaudente meritis orbe toto laudibus:
Ne fle, Viator: ille ſe fleri vetat
Æterna cœlo quem beat felicitas.

F. Joannes Commirius, S. J.

BARTHOLOMÆO DHERBELOT Pariſino, qui clarus in Patria Romæ & Florentiæ, gentium omnium ætatumque hiſtorias mente complexus, varias linguas præcipuè ſacras & Orientales probè calluit. Ab Eminentiſſimo Cardinale Grimaldo Aquenſium Archiepiſcopo electus qui Galliam ſubeunti Chriſtinæ Suecorum Gothorumque Reginæ occurreret anno M. CD. LVI. quæ miram in tanto viro vim ingenii cum ſumma modeſtia conjunctam ſuſpexit & prædicavit. Vitæ denique laudatiſſimæ, & illuſtrium operum curſu interrupto eximius, ſolidè pius & in pauperes beneficus Obiit ſext. Id. Decembris anno M. CD. LXXXXV. æta. LXX.

Edmundus Dherbelot Dominus de Molinville, fratri optimo & chariſſimo mœrens poſuit.

AUTEURS ORIENTAUX, & autres Ouvrages citez dans la Bibliotheque Orientale.

Abdalgafer.
Abdalmalek Ben Heſcham.
Abdalmoal, ou Geographe Perſien.
Abdalrahman Ben Abdallah, Ben Al-Hakem.
Abouleits.
Aboulfarage.
Aboulfarag, Esfahani.
Aboulfeda.
AbouGiafar AlThabari.
AboulMaala Nahas.
Aboulola.
Abou Manſor Abdalmalek AlThaalobi.
Abou Manſor Caſchi.
Abou Naouas.
Abou Racoub.
Abou Rihan AlKhouarezmi, Albirouni.
Abou Saïd Samani.
Abou Tamam.
Ahmed AlFaſſi.
Ahmed Ben Arabschah.
Ahmed Ben Caſſem AlAndalouſſi.
Ahmed Ben Mohammed Ben Ali Abdalgaffar, AlKazvini, Auteur du Nighiariſtan.
Ain Almâni.
Akhbar AlMahadi.
AlBergendi.
AlBirouni, & , Birouni. V. Abou Rihan.
AlBouni.
Alcoran.
AlHaraïr.
Ali Iezdi.
Allebab.
AlMâni.
Amac.
Annales de Touranſchah.
Aſrar altenzil.
Aſſadi.
AlValad Al Aaz.
Anuar Sohaïli.
Avicenne.
Azizi, & Alazizi.
Bakhteri.
Bahar alhakaik.
Ben Aboulveza.
Ben Caſchem.
Ben Hazem.
Ben Schohnah, ou Ben Schahnah.
Bokhari.
Caherman Nameh.
Caiamarrath Nameh.
Camous.
Caouam almolk.
Caſchiri.
Cazvini.
Commentaire ſur le livre intitulé, Reſchef Delaïl.
Demiathi.
Devlet Schah, & Doulet Schah.
Ebn Abbas.
Ebn AlAthir.
Ebn AlVardi.
Ebn Batrik.
Ebn Beithar.
Ebn Calanis AlEskanderi.
Ebn Haſſam.
Ebn Haucal.
Ebn Ioſef, & Ebn Iouſſouf.
Ebn Khalekan.
Ebn AlRoumi.
Erſchad alcaſſed.
Edriſſi, AlEdriſſi, Scherif AlEdriſſi.
Feleki.
Ferdouſſi.
Ferideddin Atthar.
Gazali.
Gazi AlAmeri.
Gelaleddin Mohammed AlBalkhi, Auteur de Methnevi.
Gelali.
Gemaleddin.
Gemil v. Schaubah.
Giamaſb.
Giamê Alhekaïat.
Giami.
Giaouaher albohour.
Giaouaher Altaſſir.
Giaouberi.
Giorgiani.

Gioneïd.
Hagi Khalfa.
Hafedh, ou Hafez.
Hafedh abru.
Hakaik.
Hallage.
Hamadani.
Hamdallah Mestoufi.
Hamdi Tchelebi.
Hassan Ben AlMondir.
Hassan BenHoussain.
Hekaiat.
Hemam Tabrizi.
HouschenK nameh.
Houssaïn Vâez.
Humaioun Nameh.
Iacouthi.
Iaféi.
Ibrahim Ben Vassaf schah.
Iezdi.
Interprete Turc de Hafez.
Ioussouf Ben Abdalberr.
Kamel altaouarikh.
Kaschef alasrar.
Kaschefi, le même que Houssain Vâez.
Kemal eddin Ismael.
Khogiah Afdhaleddin.
Khogia Efendi.
Khondemir.
Khozâi.
Lamâi.
Laouamî.
Lebid.
Leb, ou, Lobbtarikh.
Luthfallah AlHalimi.
Maâlem.
Maarefat Taouarikh.
Magemâ alnaouadir.
Magrebi.
Makrizi.
Maoured.
Massahat alardh.
Massôudi.
Mefatih alôloum.
Meftah alôloum.
Meidani.
Mircat.
Mirkhond.
Mohammed Ben Ahmed Almonschi Al-Nassaoui.
Mohammed Ben Ali AlMekki.
Mohammed Ben Cassem.
Mohammed Demeschki.
Moschtarek.
Mostafa Ben Hamza.
Moussa Ben Abi Ismail.
Nacd alnoffous.
Nadhami, Nazami, Nezami.
Nafehat alvns.
Nassireddin AlThoussi.
Nerkessi.
Nezahat alcoloub.
Nezam almnlk.
Nezam altaouarikh.
Nouaïri.
Omad Alkateb.
Pir thariket.
Raschid eddin.
Roudbari.
RoudeKi.
Sadi.
Safi AlHolli.
Saouli.
Saba, titre d'un Divan.
Selemi.
Selman.
Senaï.
Seragiah.
Scherestani.
Soiouthi.
Taïassir.
Takieddin Houssaïni.
Tarikh AlAbbas,
Tarikh Al Othman, ou Tarikh Othmani.
Tarikh Al Saman.
Tarikh Binakiti.
Tarikh Giaferi.
Tarikh Magrebi.
Tebiïan.
Teffirkebir.
Tergimeh Al Temimi.
Thaalebi.
Thabacat.
Thahmurath Nameh.
Thecat raouat.
Thiraz almancousch.
Termedi.
Vaheb.
Vassaf.
Vassith.
Vns almoncatheïn.
Zahedi.
Zamakhschari.
Zehir.



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



B. Ce mot signifie en Arabe aussi bien qu'en Hebreu, Pere, & par metaphore, le Maistre, le Possesseur & l'Inventeur de quelque chose. La terminaison est cependant differente selon ses differents cas; car l'on dit au nominatif *Abû*, à l'accusatif *Aba*, & aux autres cas *Abi:* ce qu'il faut remarquer pour ôter la difficulté qui se pourroit rencontrer en plusieurs noms Arabes.

A B, en langue Syriaque est le nom du dernier mois de l'Esté; & comme les Orientaux Arabes, Persans, & Turcs dont l'année vulgaire est purement Lunaire, se servent neanmoins dans leurs calculs Astronomiques de l'année Solaire, ils ont recours au Calendrier Syriaque & se servent des noms de leurs mois. Ainsi Schahar-Ab en Arabe, Ab-mah en Persien, & Ab Aj en Turc signifient nôtre mois d'Aoust, qu'ils appellent aussi quelquefois Agostos, nom pris du Latin Augustus. Il faut remarquer cependant que les Orientaux appellent ce Calendrier Syriaque, Rumi c'est à dire Grec, parce qu'il étoit autrefois propre aux Grecs de Syrie que nous nommons dans nos Chronologies Syro-Macedoniens. Le premier jour de ce mois est appellé dans ce Calendrier Saum Miriam, le jeusne de Nôtre-Dame, parce que les Chrêtiens d'Orient jeusnoient depuis ce jour jusqu'au quinziéme qu'ils nomment Fithr Miriam, c'est à dire la cessation du jeûne ou la Pasque de Nôtre-Dame. Le sixiéme jour du même mois est nommé Tegialla, c'est à dire la Glorification, ou comme nous l'appellons, la Transfiguration de Nôtre-Seigneur; & le vingt-neuviéme porte le nom de Mextal-Iahia, qui est la Decollation de saint Jean Baptiste. *Voyez* Iahia.

A B en langue Persienne signifie Eau, Fontaine, & Riviere. Ce mot entre souvent dans la composition de plusieurs noms, tantôt au commencement & tantôt à la fin: Ainsi Ab-Amu c'est le fleuve Oxus ou Bactrus, vulgairement dit Abiamu: Nilab, est le Nil, fleuve des Indes, car celuy d'Egypte, Pengiab les cinq rivieres ou le fleuve Indus porte un autre nom, parce qu'il se forme de cinq differens fleuves.

ABA & ANBA en langue Syriaque & Æthiopienne signifie Pere, c'est le titre que les Eglises Syriennes, Cophtes, & Æthiopiennes donnent à leurs Evêques; & parce que les Evêques mêmes donnoient ce titre à leur Patriarche, les peuples commencerent à donner le titre de Baba ou Papa, c'est à dire Grand-pere, au Patriarche d'Alexandrie qui l'a porté le premier d'entre tous les autres Patriarches.

ABAKA-KHAN, Huitiéme Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan, étoit fils de Holagou son predecesseur, & luy succeda l'an 663. de l'Hegire, qui est le 1264. de J. C. Aussi-tôt qu'il fut assis sur le trône de ses peres, il envoya un de ses freres à Derbend sur la mer Caspienne, & un autre en Khorasan pour fermer aux descendans de Giagathai fils de Genghiskhan, qui regnoient dans les païs Septentrionaux de l'Asie, le passage en ses Etats. Il declara Soungiak Nouian General de ses armées, & son Lieutenant dans tout l'Empire; donna la Charge de Grand-Vizir & de chef de ses Conseils à Schamseddin Mohammed; Celuy-cy fit Baha-eddin son fils Vizir d'Ispahan, & Ala-eddin Atha Al-Molk son frere Vizir de Bagdet.

Sous le regne de ce Prince les Musulmans joüirent d'un grand repos; les ruines de Bagdet furent réparées, & Abaka faisant vivre ses Mogols en discipline, faisoit aussi joüir à tous ses autres sujets des fruits de sa sagesse & de sa clemence. Athalmolk secondoit fort bien les intentions de son Prince dans toute l'étenduë de la jurisdiction de Bagdet: ce qui fut cause que les peuples y accoururent de toutes parts pour la rétablir dans son premier lustre qu'elle avoit perdu lors qu'elle fut saccagée par Holagou: en sorte qu'elle fut non seulement repeuplée en fort peu de temps, mais que l'on y vit aussi refleurir les Sciences & les beaux Arts: Au contraire Baha-eddin qui étoit chef de Justice & de Police dans Ispahan n'imitoit pas le procedé d'Athalmolk; car il exerçoit une si grande rigueur envers les habitans, qu'il envelopoit souvent les innocens avec les coupables, de sorte que tous generalement se plaignoient de sa trop grande severité. Ces plaintes venoient jusqu'aux oreilles de Schamseddin son pere qui l'exhortoit souvent de moderer sa rigueur & d'épargner le sang de ses citoyens: mais les bons avis qu'il recevoit de son pere ne le firent point changer de conduite: il fallut que la justice Divine s'en mêlast en abbregeant ses jours, & le faisant mourir fort jeune.

Au commencement du regne d'Abaka, Barcah-khan un des descendans de Giagathai voulut entrer en Perse par les détroits du Mont-Caucase: Schamat frere d'Abaka qui étoit posté à Derbend luy disputa ce

passage, & aprés une bataille qu'il gagna sur luy, le fit retirer en déroute l'an de l'Hegire 664. Mais cette défaite ne fit qu'irriter ce Prince; car il mit peu aprés une armée d'environ 300. milles chevaux en campagne, avec laquelle il menaçoit la Perse d'une entiere desolation, si Abakakhan n'eût marché de son côté avec toutes les forces de son Empire. Barka-khan avoit conduit sa grande armée par les vastes plaines qui sont au Nord de la mer Caspienne, & qui portent le nom de Kapgiak. Il avoit déja forcé les passages étroits qui sont entre cette mer & le Mont-Caucase, que l'on appelle communément les Portes de fer, & étoit déja arrivé sur les bords du fleuve Kur ou Cyrus, lors qu'Abaka se presenta à Teflis capitale du Gurgestan ou Georgie, & la bataille étoit déja prête à se donner entre ces deux puissantes armées, si un coup heureux pour la Perse n'eût enlevé Barka de ce monde. Sa mort fit que son armée se dissipa, & que tous les Tartares de Giagathai & de Kapgiak se retirerent chez eux.

L'an 666. de l'Hegire, qui fut l'an 1267. de l'Ere commune, Borak-Oglan, qui étoit aussi de la race de Giagathai-Khan envoya à la Cour d'Abaka un nommé Massoud-Beg, lequel en apparence venoit seulement pour le complimenter de la part de son Maître, mais qui effectivement n'avoit autre dessein que d'épier l'état de ses affaires, & reconnoître le chemin qu'il falloit prendre pour l'attaquer. Il ne pût faire cela si secrettement, qu'un soldat ne s'en apperçût, & n'en donnât avis à Schamseddin Chef des Conseils d'Abaka. Ce sage Ministre profita de cet avis sans en donner aucun témoignage à Massoud, lequel fut receu & traitté avec toute sorte de civilité. Aprés quelque temps l'Envoyé prit congé de la Cour, & s'en retourna en tres-grande diligence faire à Borak-Khan le rapport de tout ce qu'il avoit appris. Schamseddin le fit suivre par des gens apostez: mais ils ne purent jamais l'atteindre; car il avoit eu la précaution de disposer des chevaux de poste en poste pour son retour, ce qui luy donna lieu d'échaper des embûches que le Vizir luy avoit dressées. Borak aprés avoir appris de la bouche de son espion tout ce qu'il luy importoit de sçavoir, disposa toutes choses pour faire réüssir l'entreprise qu'il méditoit depuis long-têms.

Il mit sur pied 100. milles chevaux, & vint l'an 667. de l'Hegire passer le fleuve Amou ou Gihon. Il s'empara aussi-tôt de toute la grande Province de Khorasan où il ne trouva qu'une foible resistance, & poussa jusqu'en l'Adherbigian, où Abaka avoit le gros de ses forces. Les Tartares qui s'étoient le plus avancez furent bientôt repoussez, & les armées des deux Sultans se trouverent en presence l'une de l'autre aux environs de la ville de Herat l'année suivante. Ce fut là que la bataille se donna, & la victoire aprés avoir long-temps balancé, se declara enfin en faveur d'Abaka qui gagna le champ de bataille, & se rendit maistre de tous les bagages & de tout le butin de ses ennemis. Borak aprés cette défaite fut obligé de repasser l'Amou, & Abaka ayant laissé son frere Benschin avec des troupes suffisantes pour la garde du Khorasan, retourna en la Province d'Adherbigian.

Ce fut cette même année qu'il envoya un autre de ses freres nommé Mangou Timur en Syrie, pour se vanger des affronts & des pertes que les Rois d'Egypte & de Syrie avoient fait souffrir aux Mogols. Pour bien entendre le sujet de cette guerre, il faut sçavoir qu'aprés la mort de Malek Saleh dernier Roy d'Egypte de la Maison de Saladin, Codouz un des Mameluсs ou Esclaves du Roy défunt s'empara de la Couronne, & se fit proclamer Roy d'Egypte & de Syrie, prenant le titre de Malek Modhaffer. Holagou Empereur des Mogols & pere d'Abaka, aprés avoir pris Bagdet, envoya contre lui Kelt-Boga un de ses Generaux, qui fut défait à plate-coûture par ce nouveau Sultan, lequel cependant ne joüit pas long-temps de sa victoire; car Bondocdar autre Esclave du feu Roy d'Egypte nommé Malec Saleh, se souleva contre luy, le défit, & prit sa place. Ce nouveau Prince avant que de mesurer ses armes avec celles des Mogols, voulut connoistre par luy-mesme l'estat & la qualité de leurs forces. Il parcourut donc avec trois ou quatre personnes choisies tout le pays que les Mogols possedoient au deçà de l'Euphrate; & aprés son retour en Egypte, il fit une galanterie à Abaka qui avoit succedé depuis peu à Holagou son pere. Il luy dépescha un Courier, par lequel il luy faisoit sçavoir que s'étant promené par divertissement dans ses Estats, il avoit laissé dans une Hostellerie qu'il luy marquoit pour gage de la dépense qu'il y avoit faite, une bague de prix, qu'il le prioit de luy renvoyer. Abaka répondit fort civilement au Sultan d'Egypte, & luy envoya sa bague par un Exprés, lequel luy porta aussi des lettres fort obligeantes de sa part.

Les choses s'étant donc ainsi passées sans guerre entre ces deux Princes, Bondocdar mourut, & son fils Malec Saleh n'ayant regné que l'espace de deux ans aprés luy, Seifeddin Kelaoun surnommé Alfi, luy succeda. Sous le regne de ce Sultan Abaka envoya son frere MangouTimur avec une grosse armée en Syrie l'an de l'Hegire 669: mais il ne fut pas plus heureux que son pere: car l'armée des Tartares fut entierement défaite par les Egyptiens, & leur General y fut tué.

Peu aprés cette disgrace il arriva de grands troubles dans la Cour d'Abaka: car un nommé Magdelmolk Iezdi ayant rendu de concert avec quelques-uns des plus grands de la Cour, de tres-mauvais offices auprés du Prince, à Schamseddin son premier Ministre; ce Ministre perdit de jour en jour beaucoup de son autorité, & il arriva mesme que son frere Athalmolk fut arrêté & recherché pour les affaires du Prince. Les choses étoient en cet état lors qu'Abaka mourut l'an 680. à Hamadan d'une mort assez soudaine, & l'on crut qu'elle avoit esté avancée par un breuvage que Schamseddin luy avoit fait donner. *Voyez* la Vie du Sultan Argoun son fils. *Khondemir.*

Abaka étoit Chrêtien selon quelques Auteurs, au moins celebra-t-il la Pasque avec les Chrêtiens dans la ville de Hamadan, un peu avant sa mort. Son regne fut de 17 ans, & Ahmed Khan son frere luy succeda. Ce Prince possedoit les grandes Provinces suivantes. Le Khorasan, dont la ville capitale étoit pour lors Nischabúr; [car cette Province a eu successivement quatre villes capitales, à sçavoir Balkhe, Merú, Nischiabúr, & Herat.] L'Iraque Persienne, dont la capitale étoit Ispahan; l'Iraque Arabique ou Babylonienne, dont la capitale étoit Bagdet; L'Adherbigian ou Medie, dont Tauris étoit la Metropole; La Province de Fars ou la Perse proprement dite, dont la Ville principale étoit Schiraz, que l'on croit estre l'ancienne Persepolis; Le Khuzistan ou la Susiane, dont Schuster ou l'ancienne Suse étoit la capitale; La Province de Diarbekir ou Mesopotamie, avec sa metropole Mússal ou Mosul; La Province de Rúm ou Asie mineure, dont la capitale étoit pour lors Conia ou Iconium.

ABAD, en Langue Persienne signifie Bâtiment, Maison, Demeure, Lieu construit, cultivé & habité. Il entre dans la composition de plusieurs noms de Villes & de lieux celebres, comme Amadabád, Firúzabád, Ferhabád, Dauletabád, &c. *Voyez chacun de ces mots en son lieu.*

ABADAN, ville de l'Iraque Babylonienne, située sur le Golphe Persique à l'emboucheure du Tigre, à une journée & demie de la ville de Bassora, selon le Geographe Persien. Ces deux villes sont au 84 degré de longitude selon Nassireddin; mais Abadân qui est plus meridionale est posée par le mesme Auteur au 29 degré 20 minutes de latitude australe, & Bassora seulement au 30 degré.

Abadani, homme illustre en doctrine & en pieté parmi les Musulmans, étoit natif de ce lieu, qui est des dépendances de Bassora, & appartient à son gouvernement. Le Geographe Persien dit que cette ville est fituée sur le Canal ou Golphe Verd; car c'est ainsi que les Arabes & autres Orientaux appellent ce Golphe, Khaligal akhdhar; par opposition au Golphe Arabic qui est la Mer Rouge, qu'ils nomment en leur langue Khalig alakhmar.

ABADI ou EBN AL-ABADI est l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé Aacâb alketâb, où il est traité des differens degrez de peines dont les pecheurs sont menacez dans l'Alcoran.

ABADUN ou EBN ABADUN que l'on nomme aussi Abdûn, est le mesme qu'Abdallah al Adib al Raini, qui a composé en Arabe un Livre contre Abû Hanifah intitulé Eetelâl Abi-Hanifah, & un Poëme qui porte son nom, & que l'on appelle communément Abdûniah, commenté par Abdalmalek al-Sebti. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 299. *Voyez* Abdûn.

ABBAS fils d'Abdalmothleb, oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à son neveu, qu'il regardoit comme un imposteur & un infidele à sa patrie; mais ayant esté vaincu & fait prisonnier en la bataille de Bedr qui se donna la seconde année de l'hegire, il fut mis à une fort grosse rançon, dont se plaignant à Mahomet il luy disoit: Trouvez-vous qu'il soit raisonnable de reduire vôtre oncle à une honteuse pauvreté, & de l'obliger, au grand deshonneur de vôtre famille, à demander son pain de porte en porte? Mahomet qui avoit appris qu'Abbas avoit de l'argent caché, luy dit alors: Que sont donc devenües ces bourses pleines d'or que vous avez donné en garde à vôtre mere, lors que vous partîtes de la Mecque? Abbas bien surpris d'apprendre que Mahomet sçavoit une chose qu'il croyoit estre extrémement secrete, commença d'avoir meilleure opinion de son neveu qu'il n'en avoit eu jusques alors, & luy promit non seulement de luy payer sa rançon, mais encore d'embrasser sa nouvelle Religion; mesme il luy déclara quelques années aprés que Dieu luy avoit rendu le centuple de l'argent qu'il avoit alors déboursé; qu'il regardoit comme un effet de la grace du Musulmanisme.

Abbas devint dans la suite un des principaux Capitaines de Mahomet & il se trouva auprés de luy dans la bataille de Honain, qui se donna contre les Thakefites l'an 8e de l'Hegire, aprés la prise de la Mecque. Ce fut dans cette journée que Mahomet courut grand risque de sa vie: & il y seroit demeuré si Abbas n'eût d'une voix, qu'il avoit extremement forte, rappellé les fuyards par ces paroles: Où allez-vous serviteurs de Dieu? Ne sçavez-vous pas que son Prophete est ici? O vous chez qui croist l'Acacie, & qui la faites paître à vos chameaux, à quoy pensez-vous, vous estes le peuple fidelle duquel il est parlé dans les Ecritures, & auquel les promesses de Dieu ont été faites? La voix d'Abbas fut si puissante, que les Musulmans retournerent à la charge, & dégagerent leur Prophete qui alloit tomber entre les mains de ses ennemis. Mais ce personnage ne fut pas seulement homme de guerre, il fut encore un de ces Docteurs du Musulmanisme qui devinrent sçavans en fort peu de temps; car toute leur science consistoit alors à entendre & à expliquer les versets de l'Alcoran que Mahomet disoit descendre du Ciel de tems en tems, & à conserver dans leur mémoire certaines histoires apocryfes qui ont passé depuis parmi eux pour des Traditions Prophetiques. Mais Abbas fut surpassé de beaucoup en cette science par son fils, que l'on appelle ordinairement Ebn Abbas.

Abbas fut toûjours en fort grande veneration auprés des Musulmans, & les Khalifes Omar & Othman ne passoient jamais à cheval devant luy qu'ils ne missent pied à terre pour le saluer. Il mourut l'an 32. de l'hegire: & cent ans aprés sa mort Abûlabbas surnommé Saffah un de ses petits fils fut proclamé Khalife, & donna le commencement à la Dynastie des Abbassides qui possederent le Khalifat l'espace de 524. ans. Il y a eu 37 Khalifes de cette famille, qui ont succedé les uns aux autres sans interruption.

Ebn-Abbas Abdallah cousin germain de Mahomet; étoit petit-fils d'Abdalmothleb ayeul de ce faux Prophete. Il est des plus considerables entre les Docteurs du Musulmanisme qui sont appellez Sahabah par excellence, c'est à dire les Compagnons du Prophete; & son autorité est la plus grande de toutes en matiere de Traditions. L'on rapporte de luy sans aucun fondement, que l'Ange Gabriel qui avoit apporté l'Alcoran à Mahomet luy apparut dés l'âge de dix ans, & qu'il luy donna une parfaite intelligence de ce Livre: d'où vient qu'il fut qualifié du titre de Targiuman Alcoran, c'est-à-dire d'Interprete de l'Alcoran. Il mourut l'an 68. Heg. & l'on cria par tout alors que le Grand Rabbani, c'est à dire Docteur & le grand Maistre des Musulmans, étoit mort. *Voyez* Rabbani.

ABBAS. Il y a eu aussi deux Rois de ce nom dans la famille qui regne aujourd'huy en Perse. Le premier étoit fils de Mohammed Chodabendé l'aveugle, & mourut âgé de 63. ans, aprés en avoir regné 45. l'an de J. C. 1629. Le second de ce nom étoit fils de Schah-Sefi, & commença à regner l'an de J. C. 1642. Ces deux Princes sont assez connus des Européens, par les Relations de ceux qui ont écrit des voyages de Perse, en nos jours.

ABBASSA Sœur de Haron Raschid 5e Khalife de la race des Abbassides. Le Khalife son frere la maria avec Giafer son favori, à condition qu'ils ne coucheroient point ensemble; mais l'amour reciproque que ces deux nouveaux époux se portoient fit, qu'oubliant le commandement du Khalife, ils eurent bien-tost un fils qu'ils envoyerent secretement élever à la Meque. Cecy étant venu à la connoissance du Khalife, fut cause de tres-grands malheurs. Giafer en perdit la faveur de son Maître, & peu de temps aprés la vie. Abassa fut chassée du Palais Imperial, & reduite en un état si miserable, que plusieurs années aprés étant venuë chez une Dame de ses amies en fort mauvais équipage, elle la surprit beaucoup: mais étant interrogée comment elle étoit tombée en une si grande pauvreté, elle répondit qu'elle avoit eu autrefois 400. Esclaves à son service, & qu'elle se trouvoit presentement en un état auquel deux peaux de mouton luy servoient l'une de chemise & l'autre de robe, & qu'elle attribuoit sa disgrace à son peu de reconnoissance pour les bienfaits qu'elle avoit reçû de Dieu dans le temps de sa prosperité, qu'elle reconnoissoit sa faute, en faisoit penitence, & vivoit fort contente.

Cette Dame luy donna 500. dragmes d'argent, qui la rendirent aussi joyeuse que si elle fût rentrée dans sa premiere grandeur. *Istan. Nighiaristan.*

Il est rapporté dans le Divan intitulé Saba, que cette Princesse avoit beaucoup d'esprit, & composoit de tres-beaux vers : en voicy un échantillon que Ben Abou Hagelah rapporte dans cet Ouvrage. Elle les écrivit à Giafar son époux, duquel elle ne pouvoit joüir à cause du commandement rigoureux de son frere, qui ne l'avoit mariée à son Favori que pour luy donner l'entrée du Serrail, & l'admettre par ce moyen dans tous ses plaisirs. Ces vers sont un sixain en Langue Arabique.

J'avois resolu de tenir mon amour caché dans mon cœur,
Mais il échape, & il se déclare malgré moy.
Si vous ne vous rendez pas à cette déclaration, ma pudeur se perdra avec mon secret :
Mais si vous la rejettez, vous me sauverez la vie par vôtre refus.
Quoy qu'il arrive, au moins je ne mourray pas sans estre vangée,
Car ma mort déclarera assez qui a esté mon assassin.

ABBASSIDES. Ce fut dans la centiéme année de l'Hegire, qui répond à la 718. de l'Ere commune, & sous le Khalifat d'Omar II. du nom que Mahomet fils d'Ali, petit-fils d'Abdallah & arriere petit fils d'Abbas, commença à publier ses prétentions sur le Khalifat. Il fut soûtenu par plusieurs grands Seigneurs de l'Empire, qui envoyerent douze personnes choisies en la Province de Khorasan & ailleurs pour soulever les peuples en faveur des Abbassides contre les Ommiades qui possedoient alors le Khalifat. Ces gens disoient par tout que les Abbassides étoient les veritables enfans de la Maison du Prophete, comme descendans de Haschem & d'Abdalmothleb ayeuls de Mahomet, & que les Ommiades avoient usurpé sur eux l'Empire qui devoit estre hereditaire dans leur Famille, & appartenir au sang de leur premier Prince & Legislateur. *V. les Titres d'Omar f. d'Abdelaziz & de Marvan.*

Comme les Abbassides traitoient les Ommiades d'usurpateurs, aussi les Alides ou descendans d'Ali ont toûjours traité les Abbassides de la même maniere, mais non pas avec le même succés ; car ils ont toûjours prétendu que le Khalifat leur appartenoit de plein droit, comme touchant de plus prés à Mahomet : & c'est ce qui a causé tres-souvent de grands soulevemens dans l'Empire des Abbassides. *Voyez le titre des Alides ou Aliades.*

On compte 37. Khalifes de cette Maison qui ont regné depuis l'an 132. de l'Hegire jusqu'en l'an 656. pendant le cours de 523. années Arabiques ou Lunaires, deux mois & 23. jours. Cette Race a été si feconde, qu'en l'année 200. de l'Hegire sous le Khalifat de Mamon le nombre des hommes & des femmes de cette Maison montoit jusqu'à 33. mille : cependant quoy qu'ils ayent regné 523. ans, l'Egypte refusa de les reconnoître l'an 358. de l'Hegire, lors que Moez le Fathimithe y fut proclamé Khalife, & l'autorité des Abbassides n'y fut rétablie que par Saladin.

Enfin cette Famille ayant été exterminée par les Tartares l'an 656. ne laissa pas trois ans aprés d'avoir encore quelque ombre d'autorité, au moins quant à la Religion, en Egypte ; car Bibars Sultan des Mamelucs l'y appella, & l'y maintint de telle sorte, que Selim Empereur des Turcs ayant conquis l'Egypte, y trouva encore un de ces fantômes du Khalifat nommé Mostangedbilla qu'il mena avec luy à Constantinople. L'Histoire de ces derniers Khalifes Abbassides d'Egypte a été écrite par Diarbecri, & inserée dans sa Chronique intitulée Al Khamisi ; mais pour l'Histoire des premiers, elle a été écrite par plusieurs Auteurs. *V. Tarik al Abbas, & Akhbar beni al Abbas.* Abdalla fils d'Houssain fils de Bader Kateb en a aussi traité, & Soiouthi a fait un Livre particulier de leur Excellence, intitulé *Assas fisadhl beni al Abbas.*

Le premier des Khalifes Abbassides portoit le nom d'Abboulabbas Saffah, & étoit fils de Mahomet fils d'Ali fils d'Abdalla, fils d'Abbas oncle du faux Prophete. Il regna 4. ans & 9. mois.

Le 2. Abougiafar Almansor, frere de son predecesseur, regna 22. ans.

Le 3. Mahadi fils d'Almansor, regna 10. ans & un mois.

Le 4. Hadi fils de Mahadi, regna un an & trois mois.

Le 5. Haroun Raschid fils de Mahadi & frere de Hadi son predecesseur, regna 23. ans & deux mois & demi.

Le 6. Amin fils de Haroun Raschid, regna 4. ans & 9. mois.

Le 7. Al-Mamon fils de Haroun & frere d'Amin son predecesseur, regna 20. ans & 8. mois.

Le 8. Motassem fils de Haroun & frere des deux Khalifes precedens, regna 8. ans 8. mois & 8. jours.

Le 9. Vathec fils de Motassem son predecesseur, regna 5. ans 9. mois & 13. jours.

Le 10. Motavakkel fils de Motassem & frere de Vathec son predecesseur, regna 14. ans 9. mois & 9. jours.

Le 11. Montasser fils de Motavakkel, regna 6. mois.

Le 12. Mostain fils de Motassem, & frere de Vathec & de Motavakkel, regna 3. ans 9. mois & 10. jours.

Le 13. Motaz fils de Motavakkel & frere de Montasser, regna 3. ans 6. mois & 21. jours.

Le 14. Mohtadi fils de Vathec & petit-fils de Motassem, regna 11. mois & deux jours.

Le 15. Motamed fils de Motavakkel, regna 23. ans.

Le 16. Motadhed fils de Moffic qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Motavakkel, regna 9. ans & 9. mois.

Le 17. Moctafi fils de Motadhed, regna 6. ans 7. mois 20. jours.

Le 18. Moctader fils de Motadhed & frere de Moctafi, regna 24. ans & 11. mois.

Le 19. Caher fils de Motadhed & frere de Moctader & de Moctafi ses predecesseurs, regna un an 5. mois & 7. jours.

Le 20. Radhi fils de Moctader, regna 6. ans 10. mois 10. jours.

Le 21. Moctafi fils de Moctader, & frere de Radhi son predecesseur, regna 6. ans 11. mois & 15. jours.

Le 22. Mostacfi fils de Moctafi, regna un an 4. mois & 2. jours.

Le 23. Mothi fils de Moctader, & frere des Khalifes Radhi & Moctafi, regna 29. ans & 6. mois.

Le 24. Thai fils de Mothi, regna 17. ans 10. mois 10. jours.

Le 25. Cader fils d'Ishac, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Moctader, regna 41. an & 4. mois.

Le 26. Caim ou Caiem fils de Cader, regna 44. ans 6. mois.

Le 27. Moctadi fils de Mohammed ou Mahomet,

qui ne fut point Khalife & petit-fils de Caim, regna 19. ans & 5. mois.

Le 28. Mostedaher fils de Moctadi, regna 25. ans, 6. mois & 15. jours. L'histoire Sarracenique publiée par Erpenius finit avec le regne de ce Khalife.

Le 29. Mosterasched fils de Mostedaher, regna 17. ans & 2. mois.

Le 30. Rasched fils de Mosterasched, regna 2. ans.

Le 31. Mottaki fils de Mostedaher, regna 24. ans, 11. mois.

Le 32. Mostanged fils de Mottaki, regna 11. ans.

Le 33. Mostadhi fils de Mostanged, regna 3. ans, 8. mois.

Le 34. Nasser fils de Mostadhi, regna 46. ans & 11. mois.

Le 35. Daher ou Dhaher fils de Nasser, regna 9. mois, 15. jours.

Le 36. Mostanser fils de Daher, regna 18. ans & 11. mois.

Le 37. & dernier. Mostazem fils de Mostanser, regna 11. ans, & 7. mois.

Trois ou quatre ans aprés la mort de ce dernier Khalife, Mostanser Prince de cette même famille fut reconnu pour Khalife en Egypte, & fonda une seconde dynastie des Abbassides qui ne possederent que la seule dignité, & préeminence du Khalifat sans aucuns Etats : nous avons parlé plus haut de ces Khalifes, & ils se trouveront tous plus bas chacun en particulier selon l'ordre alphabétique de leurs noms.

ABAZ, & ABAZA. *Voyez plus bas* Abkhaz.

ABAZ-HOUSSAIN fils de Bedr. frere d'Abbaz mourut l'an 981. de l'hegire. Il est l'auteur d'un livre qui concilie les contradictions de l'Alcoran, il l'a intitulé Asfâr fil Khelâf.

ABCAR. al afcar fil Kelâm, livre de Theologie scholastique selon les fondemens du Musulmanisme, composé par Ali fils de Nalin Docteur de la Secte des Hanbalites, qui mourut l'an 631. de l'Hegire. Il y a un autre livre qui porte le même nom écrit en Turc par Ben-Said-Gedâm, & par le Deruische Fakheri, c'est un commentaire sur les Poëmes Arabes de Cairoani. Ce Deruische est encore surnommé Maschizadé, & a vécu jusqu'en l'an 992. de l'Hegire.

ABDAL Homme transporté de l'amour de Dieu qui fait des choses extraordinaires, les Persans l'appellent *Divanéh Khoda* comme les Latins disoient de leurs Prophetes, & des Sibyles *furens Deo* : Il y a plusieurs de ces Enthousiastes parmy les Mahometans, & parmy les Indiens, lesquels tous sans beaucoup de discernement sont reputez saints par le menu peuple *Voyez* Sofi. Torlaki. Ata.

ABDAL-AL-ADOVIAT, Livre qui traite des medicamens tant simples que composez, qui sont appellez dans la medecine Succedanées, c'est-à-dire qui tiennent la place, & qui ont la vertu de ceux qui nous manquent. L'Auteur de cet ouvrage est Schabour-Ben Sahal qui l'a rangé par ordre alphabetique.

ABDALAZIZ, Fils d'Omar second de la race des Ommiades. Il ne succeda pas à son pere, & cultiva beaucoup la science de la Loy Musulmane. On cite cette sentence de luy. La priere fait la moitié du chemin vers Dieu, le jeûne conduit jusqu'à la porte de son Palais, & l'aumône y donne l'entrée.

EBN-ABDALBARR, ou ABDELBERR, Joseph B. Abdalla al Namari al Corthobi, mort l'an 473. Heg. Auteur de Eschaâr-fi-marefat al Ashâb, c'est la vie de ceux qui sont qualifiez du nom particulier de Saheb qui signifie au singulier, amy & compagnon. *Voyez ce titre.* Il composa aussi le Bahagiat-almegiales, c'est-à-dire, le divertissement des compagnies.

ABDALCADER surnommé Ghili, & Ghilani parce qu'il étoit de la Province de Ghilan en Perse, étoit Scheikh, ou Docteur d'une tres-grande reputation parmy les Musulmans pour la sainteté de sa vie. Jaféi a écrit son histoire dans un ouvrage particulier & different de celuy où il a ramassé les vies des hommes illustres en pieté, & il luy a donné pour titre Asna al mecassed, c'est à dire l'Histoire excellente. Noureddin-al-Kahami l'a aussi qui diroit les secrets de Bahagiat-al-asrar, comme écrite sous le nom de la vie spirituelle.

Cette vie a été aussi composée en Turc par Mahammed Ben Hassan Gian, & par Ebn Hagi Hassan Edreni, natif d'Andrinople. Voyez la succession de ce Scheikh parmy les Chefs & Docteurs de la Theologie mystique des Musulmans dans le titre de *Konovi.* Sadi rapporte au 2. chapitre du Gulistan p. 149. la priere qu'il faisoit étant à la Mecque.

ABDALCAHER, Grammairien celebre Auteur des Aouamel. Ce livre a été commenté par Ebn Heschâm ; Il se trouve manuscrit dans la Bibliotheque du Roy n°. 1086. & a été imprimé à Rome avec la traduction Latine sous le titre de *Centum Regentes*, c'est-à-dire, les cent particules Arabiques qui regissent aprés elles des noms de differens cas dans la construction de cette Langue. Ce même Auteur a aussi composé un abregé du Dictionnaire Arabic de Giauhari, & l'a intitulé Mokhtar al Sehah, qui se trouve aussi dans la Biblioteque du Roy n°. 1088. Le nom entier de cet Auteur est M. Ben Aboubecr Ben Abdalcaher al Razi ; il étoit natif de la Ville de Rei.

ABDALKHALEK. *Voyez* Agdouani.

ABDALGAFER, Auteur de la Chronique de la Ville de Nischabour. On le nomme aussi Ibrahim B. Ibrahim.

ABDALHOKM, Auteur d'un livre intitulé *Fotûh Mésr.* c'est à dire les differentes conquêtes qui ont été faites de l'Egypte. *Voyez ce titre.* Cet Auteur est aussi quelquefois appellé Ebn, ou Ben Abdalhokm.

ABDALLA, surnommé ALHAFEDH à cause de son excellente memoire, étoit tres sçavant dans les traditions Mahometanes, il les citoit à point nommé, & attribuoit ce don qui d'ailleurs étoit naturel, à l'eau du puits de la Mecque appellé Zemzem, dont il avoit bû avec une grande devotion.

ABDALLAH, fils d'Abdallah est Auteur d'un livre Astronomique intitulé Ketâb altebián. *V. ce tittre.*

ABDALLA fils d'Abdalmothleb & pere du faux Prophete Mahomet. Mircond rapporte en la vie de

Mahomet, page 3. plusieurs predictions qui se trouvoient de son tems dans les livres des Juifs & des Arabes touchant sa personne: mais il y a grande apparence que toutes ces propheties ont été ou forgées, ou supposées pour flatter Mahomet. Mircond aussi dans la même vie page 4. écrit qu'Adalla avoit été recherché pour époux par une puissante Reine de Syrie, laquelle avoit appris de ses Docteurs qu'il devoit naître de luy un fils qui se rendroit maître par luy ou par les siens, d'une grande partie du monde.

ABDALLA fils d'Abubecr Auteur du livre intitulé Giauhar-al-naki. *V.* ce titre.

ABDALLA fils d'Ali étoit oncle des deux premiers Khalifes de la Maison des Abassides, c'est à sçavoir, de Saffah, & d'Almansor. Ce fut luy qui travailla le plus à établir sa Maison sur les ruines de celle des Ommiades, & qui assura l'Empire à Saffah son neveu; mais ne pouvant souffrir qu'apres la mort de Saffah, Almansor son neveu luy succedât à son préjudice, il prit les armes, & se fit proclamer Khalife. Il ne joüit pas longtems de cette dignité; car ayant été defait par Abou-Moslem General de l'armée d'Almansor, il prit la fuite, & se retira à Bassora, où son frere Soliman qui y commandoit pour Almansor, le tint caché pendant quelque tems: mais enfin ayant été découvert, on l'enferma dans une maison dont les fondemens étoient faits en partie de pierres de sel, & le Khalife son neveu, ayant fait couler de l'eau au pied de ce bâtiment, qui ne demeura pas longtems sans tomber, il fut accablé, & enseveli sous ses ruines l'an de l'Hegire 137. Cet Abdalla avoit défait en bataille rangée Mervan dernier Khalife des Ommiades, & exercé des cruautez inoüies contre tous ceux de cette Maison qui luy tomberent entre les mains. *Khondemir.*

ABDALLA fils d'Iassin premier Docteur des Almoravides, ou Marabouths, étoit natif de Cairoan en Afrique; ce fut luy qui condamna à la mort Giauhar Gedali premier Chef & Prince des Marabouths, pour avoir contrevenu à la loy qu'il s'étoit imposé luy-même. *Voyez Molathemin, & Morabethin.*

ABDALLAH fils d'Ibrahim, fils de Scharokh, fils de Tamerlan est ordinairement qualifié du titre de Mirza c'est-à-dire fils de Prince comme tous les autres descendans de la famille de ce Conquerant. Ibrahim son pere étant mort, il posseda en souveraineté la province de Fars ou Perse proprement dite, dont Schiraz est la capitale, du consentement de son ayeul Scharokh qui vivoit encore l'an 850. Heg. qui est l'an 1481. de JESUS-CHRIST: mais il en fut dépoüillé par Mohammed Mirza fils de Baisangor fils de Scharokh, qui étoit son cousin germain, l'an 854. Cet accident l'obligea de se refugier auprés d'Ulug-Beg son oncle qui étoit l'aîné de tous les enfans de Scharok, & qui regnoit dans la Transoxane; Ulug-Beg le reçut fort bien, & luy donna sa fille en mariage. Enfin Ulug-beg ayant été tué en la bataille qu'il donna contre Abdallathif son fils, avec un autre de ses enfans, & Abdallathif n'ayant joüy que six mois de son parricide, Abdallah fils d'Ibrahim gendre d'Ulug beg prit possession de ses Etats, mais n'en joüit qu'une seule année: car Abusaid fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, qui étoit parconsequent son cousin germain, & qui regnoit dans le Khorasan luy déclara la guerre, & le défit en bataille rangée, où il perit l'an 855. *Khondemir. Gianabi. Voyez* Abdallathif & Ulug Beg.

Abdalla fils d'Iezid, fils de Hormuz Jurisconsulte celebre parmi les Musulmans, fut disciple des Docteurs Abu-Horeira, & Ebn-Abbas tous deux compagnons de Mahomet, il prolongea sa vie jusqu'en l'an 160. de l'Heg. Il disoit qu'un Docteur sage & habile devoit laisser à ses successeurs & disciples pour heritage l'aveu de sa propre ignorance sur plusieurs points de Droit, & qu'il ne devoit point rougir de dire souvent ces paroles qui coûtent tant aux demi-sçavans, *La-Adri*, c'est-à-dire ceci me passe, je ne le sçai pas. *V.* le titre de *Gebel.*

ABDALLAH fils de Mahomet, & frere de Mondir ou Almondir, est le septiéme Khalife de la race des Ommiades en Espagne: il fut proclamé dans Cordouë l'an 275. Heg. de J. C.913. & y regna 25. ans jusqu'à la 73. année de son âge. Omar Prince de sa Cour se revolta deux fois contre luy, il luy pardonna la premiere; mais à la seconde il le pressa si fort, qu'il fut obligé de se jetter parmi les Chrêtiens, où il se fit baptizer par feintise: il reduisit à son obeïssance la ville de Seville qui s'en étoit soustraite pendant les troubles de la guerre civile. *Tarikh-Magrebi.*

ABDALLA fils de Massúd, *V.* Massúd.

ABDALLA fils de Meherán reputé homme saint parmi les Musulmans, Jaféi a écrit sa vie dans les Sections 19. & 20. de son histoire des Hommes illustres en sainteté.

ABDALLA-MIRZA. *V.* Abdalla fils d'Ibrahim, fils de Scharokh.

ABDALLA fils de Moavie, petit-fils de Giafer frere d'Ali: Il crut avoir droit au Khalifat à cause de la proximité de son sang avec la famille d'Ali; de sorte que dans le tems que les peuples commencerent à se dégoûter du gouvernement des Ommiades, & à jetter les yeux sur les Abassides, pour les élever à la souveraine dignité du Khalifat, fortifié d'un gros party qui s'étoit formé dans la ville de Coufah, où la memoire d'Ali étoit en grande veneration; il se fit proclamer Khalife: mais ceux qui commandoient dans le pays au nom de Mervan second du nom l'en eurent bientôt chassé. Alors il se trouva obligé de s'enfuir en la province de Khorasan, où Aboumoslem, qui fomentoit le party des Abassides, le fit bientôt assassiner. Pendant son sejour en Khorasan, on luy demanda comment il avoit joint dans sa personne les noms d'Abdalla, & de Giafer qui étoient hereditaires dans la famille d'Ali avec celui de Moavie leur ennemi. Il répondit que son Grand-pere étant en compagnie de Moavie premier Khalife de la race des Ommiades, reçut nouvelle de la naissance d'un fils, & que Moavie luy dit alors: Je te feray present de mille dinars ou pieces d'or, si tu luy veux donner mon nom: mon Ayeul pour lors consentit à ce marché, & je suis devenu ainsi le fils de Moavie. On luy dit alors ce qui a passé depuis en proverbe: Vous vous étes chargé d'un vilain nom pour fort peu d'argent: en effet l'on peut dire que ce nom de Moavie qu'Abdalla portoit étant devenu odieux à tous ceux de la famille & parenté d'Ali, l'emporta sur le privilege de la naissance, & fut la

principale cause de sa mort. *Khondemir*.

ABDALLA fils de Mobarek est en grande veneration pour sa sainteté parmi les Musulmans, il est enterré en la ville de Hit située dans l'Iraque Babilonienne où l'on visite son sepulchre.

ABDALLA fils de Mondir ou d'Almondir huitiéme Khalife d'Espagne, commença son regne l'an 295. Heg. de J. C. 97. & mourut l'an 300. son frere nommé Abdalrahman troisiéme du nom lui succeda. *Ebn Amid*.

ABDALLA dit Mohtaseb Billah chassa d'Afrique les Aglabites, & mit sur le Trône un de la famille d'Ali nommé Obeidallah; lequel étant bien établi le fit mourir. *Voyez* le titre de ce personnage qui devint maître de toute la côte d'Afrique l'an 298. Heg. *Ebn Batrik*.

ABDALLA fils d'Omar. C'est un des plus sçavans Arabes entre les contemporains de Mahomet qui sont qualifiez du titre de Sahabah, ou Compagnons du Prophete. Il s'est rendu aussi tres-celebre par sa liberalité : car il donnoit jusqu'à 30. mille drachmes en une seule fois, & mit en liberté plus de mille de ses esclaves, il mourut l'an 73. Heg.

ABDALLA fils de Ravend. C'est l'auteur d'une Secte d'impies qui furent nommez de son nom les Ravendites. *Voyez* la vie du Khalife Almansor l'Abbasside.

ABDALLA fils de Saba, porta la veneration qu'il avoit pour Ali jusqu'à l'adoration : il fut neanmoins suspect de Judaïsme, en sorte qu'il est également l'horreur des Sunnites, & des Schites, c'est à dire des Orthodoxes, & des Heterodoxes parmi les Musulmans.

ABDALLA fils de Salam, Auteur des Questions faites à Mahomet sur le sujet de sa Prophetie *V.* Messail. Il est aussi Auteur de Odhmat al mancul an Danial al nabi, qui est un ouvrage tiré d'un livre apocryphe du Prophete Daniel, dans lequel les livres d'Adam sont citez sur l'histoire de la creation du monde. Cet ouvrage de Ben Salam se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 410.

ABDALLAH fils de Thaher III. Prince de la Dynastie des Thaheriens. *V. Thaher*.

ABDALLA fils de Tomrut, Nouveau Prophete des Almohades en Afrique. *V. Tomrut*, & *Muahedin*.

ABDALLA fils de Zobair. Aprés la bataille de Kerbela, dans laquelle Houssain fils d'Ali fut tué, les habitans de la Mecque & de Medine, voyant qu'Iezid II. Khalife de la race des Ommiades employoit toutes ses forces pour exterminer la Maison d'Ali, se souleverent contre luy, & proclamerent pour Khalife des Musulmans Abdalla fils de Zobair l'an 62. de l'Hegire. Iezid ayant appris cette revolte, envoya un de ses Prevôts à la Mecque avec un collier ou joug d'argent, pour dire de sa part à Abdalla que s'il vouloit demeurer dans l'obeissance, on le laisseroit vivre paisiblement à la Mecque, mais que s'il refusoit de le reconnoître pour Khalife, il lui mettroit ce collier au col, & le conduiroit en cet état à Damas : Abdalla refusant l'un & l'autre de ces deux partis, Iezid fut obligé d'envoyer en Arabie une grosse armée qui pilla la ville de Medine, & vint assieger la Mecque où Abdalla s'étoit retiré & fortifié. Cette Ville fut alors battuë si rudement, que le Temple même prétendu sacré en fut ébranlé, mais la mort d'Iezid étant arrivée pendant ce siege, c'est à sçavoir l'an 64. de l'Hegire, l'armée d'Iezid retourna vers Damas, & Abdalla delivré des attaques d'un si puissant ennemi, demeura pacifique possesseur du Khalifat.

Il fut pour lors reconnu de toutes les Provinces de l'Empire, à la reserve de la Syrie, & de la Palestine, lesquelles rendirent hommage à Moavie fils d'Iezid. Abdalla jouit de cette dignité pendant 9. ans jusqu'en l'année 73. de l'Hegire, qui étoit la 72. de son âge; car il fut le premier qui nâquit à Medine aprés l'arrivée de Mahomet en cette ville Ce fut donc en cette annee 73. que le Khalife Abdelmelik fils de Maruan, successeur d'Iezid, qui regnoit en Syrie, envoya Hégiage General de ses armées pour former le siege de la Mecque, & pour forcer Abdalla qui s'y étoit enfermé.

Abdalla la défendit pendant 7. mois, & donna toutes les marques d'un grand courage tant à soûtenir les assauts, qu'à endurer les dernieres extremitez de la faim & de la soif : mais enfin ne pouvant tenir plus long-tems, aprés s'être preparé par un breuvage de musc que sa mere âgée de 90. ans luy presenta elle-même, pour l'encourager à la défense, il fit un dernier effort pour repousser les assiegeans : il en tua veritablement un grand nombre de sa propre main; mais enfin succombant à la multitude de ses ennemis, il fut obligé de se retrancher dans le Temple, où ayant été abbatu par un coup de pierre qui luy ôta la vie, sa tête luy fut aussi-tôt coupée & envoyée au Khalife Abdelmelik.

Cette courageuse mere d'Abdalla, dont nous avons parlé, étoit petite-fille d'Aboubecre premier Khalife, successeur de Mahomet, & se nommoit Asima; elle exhortoit son fils au combat par ces paroles : Si tu combats pour Dieu, tu l'auras toûjours pour toy ou vainqueur ou vaincu. L'on rapporte que la nouvelle qu'elle reçut de la prise de la Mecque & de la mort de son fils, luy causa une si grande émotion, que ses ordinaires luy revinrent à l'âge de 90. ans, & qu'elle en mourut 5. jours aprés.

Abdalla étoit tres-vaillant, mais avare au dernier point; ce qui fit dire depuis aux Arabes en forme de proverbe : Qu'il n'y a point eu de vaillant homme qui n'ait été liberal jusqu'à Abdalla fils de Zobair : il fut aussi fort estimé pour sa pieté : car il demeuroit de bout, & tellement immobile pendant sa priere, qu'un pigeon se posa sur sa tête, & y demeura long-tems sans qu'il s'en aperçut. La famille de Zobair pere de nôtre Abdalla, passoit parmy les Arabes pour être sujette à la folie. *V.* le titre de *Hegiage*, & l'entretien qu'eut ce Capitaine avec un paysan Arabe. Cette même famille n'étoit pas moins ennemie de celle d'Ali, que de celle d'Ommie.

ABDALLATHIF, Fils d'Vlug Beg étoit de la race de Tamerlan : il fit la guerre à son pere, lequel fut tué dans la bataille qui se donna entre eux, & prit aussi-tôt aprés possession des Etats de la Transoxane : mais il n'en pût jouïr que six mois; car il fut tué aprés ce tems là à coups de fleches par ses propres soldats, soit par hazard, soit en punition de son parricide l'an de l'Hegire 854. qui est de J. C. 1485. *Khondemir*.

ABDALLATHIF Khan, Fils d'Abdalla Prince des Uzbeks, succeda à son pere, & mourut l'an 948. de l'Heg. Avec luy finit la race & l'empire de Genghiz-Khan dans la Tranzoxane. *Khondemir*.

ABDALMAGID Chef de la Secte des Keramiens, lequel ayant été convaincu & rendu confus dans une dispute par le fameux Docteur Fakhreddin Razi, suscita une sedition populaire pour le faire chasser de la Ville. V. Razi.

ABDALMAGID, Auteur de *Moctarah Fitaalim remi al bondok*, c'est-à-dire, *De la maniere de se servir de l'arbaléste*, il mourut l'an 608. *V.* la Bibliotheque du Roy, n°. 703.

ABDALMAGID. *V.* Ebn. Abdoun.

ABDAL-MAAL. Auteur d'une Geographie universelle écrite en Persien, & intitulée *Massa hat al ardh*, c'est-à-dire, *La mesure de la terre*, *Voyez* ce titre.

ABDALMALEK ou Abdelmelik, Fils d'Abdalla surnommé Alhadhrami Alsabti, natif de la ville de Ceuta en Afrique, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme d'En-Abdoun.

ABDALMALEC, ou Abdelmelik fils de Marvan, cinquiéme Kalife de la race des Ommiades, commença son regne l'an 65. de l'Hegire, 684. de J. C. & le finit l'an 86. On luy donna par sobriquet le surnom de Rasch al hegiarat, c'est-à-dire, la sueur de la pierre, à cause de son extrême avarice; & celui d'Aboulzebab à cause de son haleine si puante, qu'elle faisoit mourir les mouches qui s'arrêtoient sur ses lévres. Il surpassa en puissance les Khalifes qui l'avoient precedé: car ce fut sous son regne que les Indes furent conquises en Orient, & ses armées penetrerent jusques dans l'Espagne en Occident.

Ce fut en cette Province qu'il fit chercher un Chasteau, que l'on disoit avoir été bâti par les Fées dans les montagnes les plus reculées du pays: la fable porte que ce chasteau fut découvert, & que l'on y trouva ces quatre Vers écrits sur la porte en caracteres fort anciens.

Ce n'est pas une entreprise facile d'ouvrir la porte de ce Château,
La dent de fer que tu y vois, Passant temeraire, n'est pas celle de la serrure, mais bien celle d'un furieux Dragon:
Sçache donc qu'aucunne sera en état de rompre ce charme,
Si le destin ne met la clef à la main de celuy qui entreprendra de l'ouvrir.

Ce Khalife étendit aussi son Empire vers le Midy en se rendant maître de la Mecque, où Abdalla fils de Zobair s'étoit cantonné, & défit ensuite Masaab frere du même Abdallah. Il étoit dans le chasteau de Coufa, lorsqu'on luy apporta la tête de Masaab, qui avoit été défait & tué par ses troupes, & un de ceux qui étoient prés de sa personne luy dit: Je fais maintenant reflexion à une avanture qui me paroît fort singuliere; c'est que j'ay vû apporter dans ce même Chasteau-cy la tête de Houssain fils d'Ali à Obeidallah qui l'avoit défait, celle d'Obeidallah à Mokhtár son vainqueur, celle de Mokhtár à Masaab, & celle de Masaab, que l'on vous presente maintenant. Abdalmalek fut surpris & troublé de ce discours, & commanda à l'heure même qu'on démolît ce Chasteau pour en détourner le mauvais augure.

Ce Kalife ayant songé une nuit qu'il urinoit dans le portique sacré de la Mecque, & ce songe luy étant arrivé quatre fois consecutivement, Saad homme excellent dans l'explication des songes, luy predit que quatre de ses enfans jouiroient du Khalifat l'un aprés l'autre, ce qui fut verifié dans la suite. Ce Prince étoit si grand ennemi de la Maison d'Ali, qu'il ne put souffrir que Ferozdac Poëte illustre parmi les Arabes l'eût loüé en plusieurs endroits de ses ouvrages. *V.* le titre de ce Poëte, & ceux de Mukhtár, de Hegiage, de Schebib, de Massaab & de Schanba maîtresse de Gemil qui fit une réponse fort spirituelle à ce Khalife.

Abdalmalek regna 21. ans, & eut pour successeur son fils Valid qui fut l'aîné de seize enfans mâles qu'il laissa, dont trois autres à sçavoir Soliman, Iezid, & Heschám regnerent aussi. Il fut enterré hors la porte de Damas, & l'on remarque sa moderation en ce qu'il ne voulut pas ôter aux Chrêtiens une Église qu'il leur avoit demandé, & qu'ils luy refuserent. *Khondemir. Ben Schunah. Bina Kiti. Hafedh Abrú.*

ABDALMALEC fils de Nouh ou Noé, cinquiéme Roy de la Dynastie ou Monarchie des Samanides, succeda à son pere, & eut à soûtenir de grandes guerres contre Rocneddoulas Prince de la Maison des Bouides. Aprés plusieurs combats celuy-cy fut obligé enfin de luy payer le tribut de deux cent milles drachmes d'or qui avoit esté autrefois stipulé avec Noé son pere. Sous le regne de ce Prince, Alpteghin ou Olupteghin duquel les Sultans Gaznevides tirent leur origine, parvint de simple soldat qu'il étoit d'abord jusqu'au Generalat des armées, & obtint le Gouvernement de la grande Province de Khorasan.

Abdalmelek regna 7. sept ans, & mourut d'une cheute qu'il fit en travaillant son cheval dans le manége, ou, selon quelques-uns, joüant au mail à cheval dans l'hippodrome l'an 350. de l'Hegire, à che J. C. 961. *Khondemir. Lebtarikh.*

ABDALMALEC fils de Nouh est le second du nom & le neuviéme ou dernier Prince des Samanides. Il succeda à son frere Mansor II. du nom aprés qu'il luy eut fait crever les yeux, & osté la couronne par le credit de deux Capitaines Turcs nommez Faik & Tozon, qui avoient toutes les forces de l'Etat entre leurs mains.

Cependant Mahmoud fils de Sebekteghin Sultan des Gazneuides, ayant appris ce qui s'étoit passé, s'avança avec une puissante armée jusqu'en la Province de Khorasan. Faik & Tozon resolurent d'aller au devant de luy, & de luy demander la paix. Ils menerent avec eux leur Roy Abdalmalec, & se tinrent tous deux à ses étriez, marchant à pied pour luy faire honneür. Mahmoud les receut fort bien, & leur accorda d'abord la paix qu'ils luy demandoient; mais elle ne fut pas de longue durée, car Mahmoud s'étant bien-tost broüillé avec eux, il leur fit une si rude guerre qu'il les obligea de se sauver, l'un dans la ville de Bokhara, & l'autre dans celle de Nischabour.

Abdalmalek à qui Mahmoud n'en vouloit point demeura paisible dans ses Etats sous la protection du Sultan; mais Ilkhan Roy du Turquestan étant entré, sous prétexte de le secourir contre Mahmoud, avec beaucoup de troupes dans ses Etats, & s'approchant de la ville de Bokhara qui en étoit la capitale, fut cause de sa ruine entiere; car Abdalmalek se voyant accablé plûtost que soulagé par un si puissant secours, & n'ayant pas dequoy se défendre

fendre contre de si grandes forces, resolut de prendre la fuite & de se cacher. Ilkhan se rendit par ce moyen facilement maître de la ville capitale : & ayant appris aussi-tost le lieu où Abdalmalek s'étoit retiré il se saisit de sa personne, & l'envoya prisonnier au château de Dizghend, situé aux extremitez du Turquestan.

Cecy arriva l'an 389. de l'Hegire, de J.C. 999. année fatale à l'Empire des Samanides; car Ibrahim, qui étoit de la mesme Famille royale des Samanides, courut veritablement encore de Province en Province pendant six ans; mais il n'étoit regardé que comme un Prince dépoüillé. En effet, il n'étoit maître que d'un fort petit nombre de troupes, avec lesquelles il fut enfin défait, & tué par un des Generaux du Sultan Mahmoud.

Abdalmaleck n'avoit encore regné que 6. mois & 17. jours, lors que Mahmoud fils de Sebekteghin fit passer ainsi la monarchie des Samanides qui avoit donné à l'Orient de tres-puissans & de tres-vaillans Princes en celle des Gazneuides cette mesme année 389. *Voyez* Samanides, *Khondemir, Lebtarikh.*

ADALMALEK fils de Saleh, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, étoit petit cousin du faux Prophete. Le Khalife Haron luy donna le Gouvernement d'Egypte, & luy dit en l'envoyant à cet Employ: Regardez-vous dans vôtre Charge comme un homme qui negotie avec Dieu pour ses serviteurs; Un sage Negotiant lors qu'il n'apperçoit point de profit dans son commerce, se retire avec son capital. Lors que vous serez à la teste des troupes, ne leur permettez jamais le pillage que vous ne les ayez mis en seureté, & défiez-vous toûjours plus de vos propres ruses que de celles de vos ennemis.

Ce Gouverneur demeura en Egypte jusques en l'an 178. de l'Hegire de J. C. 274. qu'il fut dépossedé par le mesme Khalife, qui le soupçonna de briguer l'Empire & d'être du parti des Barmecides. Il fut fait ensuite prisonnier, & donné à la garde de Fadhel Vizir de Haron, jusques à ce qu'Amin ayant succedé à son pere le délivra, & luy donna le Gouvernement de Syrie, où il mourut. *Rabialakhiar.*

ABDALMALEK BEN ZOHAR Medecin, Espagnol de naissance, & Mahometan de Religion, lequel est connu des nôtres sous le nom d'Avenzohar. *Voyez Zohr ou Zohar, & Ebn Zohr.*

ABDALMOTHLEB fils de Haschem pere d'Abdalla, & ayeul de Mahomet le faux Prophete. Il est parlé de luy dans la Vie de son fils Abdallah, & dans celle de son petit-fils Mahomet.

ABDALMUMEN. *Voyez* le Titre de Muahedin qui sont les Almohades dont ce personage fonda la Dynastie, qui finit l'an 672. Heg. & de J. C. 1273. sous les Merinides.

ABDALRAHIM Afendi Meulevi Auteur de Dorr al nafis ou Aoufâc fil elm aourax, c'est un Formulaire de Lettres missives selon le style des Arabes; il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1134.

ABDALRAHMA'N. Nos Historiens l'appellent vulgairement Abderame. Il étoit Capitaine general & Gouverneur d'Espagne pour Heschâm Khalife de la race des Ommiades en l'année 113. de l'Hegire & de J. C. 731. C'est celuy-cy, & non pas Abdalrahman Khalife d'Espagne, qui fut défait dans la Gaule Narbonnoise par Charles Martel. *Tarikh Magrebi.*

ABDALRAHMAN fils de Moavie, & petit-fils de Heschâm Khalife des Ommiades, aprés la ruine entiere de sa famille en Asie vint en Espagne âgé de 28. ans l'an 139. de l'Hegire, de J. C. 756. pendant qu'Almansor tenoit le Khalifat à Bagdet. Ce Prince fugitif fut reconnu par les Arabes, dans tout l'Occident, pour legitime Khalife, & regna 32. ans & quelques mois, laissant la couronne à son fils nommé Heschâm l'an 172. de l'Hegire. Il bâtit la grande Mosquée de Cordouë l'an 170. & fonda une Monarchie laquelle finit en l'année 335. aprés avoir duré prés de 200. ans. *Khondemir. Ebn Amid.* La Chronique Espagnole dit qu'il fut surnommé Al Adel, c'est à dire le Juste, & qu'il laissa onze fils & neuf filles. Cet Auteur est different des Arabes sur la date des années.

ABDALRAHMAN II. du nom étoit fils de Hakem, & petit-fils de Heschâm, & fut le quatriéme Khalife d'Espagne de la race des Ommiades; il regna 31. ans, & mourut l'an 238. de l'Hegire de J.C. 852. laissant 45. enfans mâles, & 42. filles. Ce fut sous son regne que les Mahometans se diviserent en plusieurs factions, qui se firent la guerre les unes aux autres.

Pendant ces desordres les Chrêtiens reprirent Barcelone; mais les troubles s'étant calmez, ce Khalife la subjugua pour la seconde fois, & prit la ville de Valence, qu'Abdalla son grand oncle avoit soulevée contre luy: Il donna aussi la chasse à une Flotte de Normans, qui étoit partie de Lisbone pour s'emparer de Cadis & de Sevile. Aprés ces guerres étrangeres & domestiques, ce Khalife s'apliqua aux ouvrages de la paix, il fit paver la ville de Cordoue, & y fit conduire des eaux par un tres-bel Aqueduc.

Il y a eu encore un troisiéme *Abdalrahmân* huitiéme Khalife de la même famille qui a regné prés de 60. ans en Espagne Ebn Amid dit qu'il étoit fils d'Almondir, & qu'il fut surnommé aprés sa proclamation au Khalifat, Nasser-ledinillah. Il succeda à son frere Abdallah l'an 300. de l'Hegire. Ce fut le premier qui changea de nom, & qui prit la qualité d'Emir Almoumenin, c'est à dire de Commandant des Fidelles d'où est venu nôtre mot de Miramamolin. Il y eut de son tems de grandes divisions en Espagne touchant la succession au Khalifat, les uns soûtenans le droit des Abbassides, & les autres celuy des Ommiades: mais nonobstant les differens sentimens des Docteurs, ce Prince ne laissa pas de se tenir dans la possession paisible du Khalifat dans tout l'Occident durant l'espace de plus de 50. ans. *Ebn Amid. Tarick. Magrebi.* Ce dernier Auteur luy donne le titre de Monasser-ledinilla, & dit qu'il mourut l'an 350. de l'Hegire, de J. C. 961. âgé de 74. ans.

ABDALRAHMAN Alkhathib. *Voyez* Abû Mohammed Abdalrahmân.

ABDALRAHMAN Al Sofi Al Razi. C'est le nom, la qualité, & la patrie d'un excellent Astronome, natif de la ville de Rei, Deruisch, ou Religieux de profession, qui fut Maître & Precepteur d'Adhadeddoulas Sultan de la race des Bouides.

ABDALRASCHID fils du Sultan Mahmoud; Ce Prince avoit passé la plus grande partie de sa vie en prison: mais s'en étant sauvé, il fut proclamé Sultan des Gazneuides aprés Ali fils de Massoud son neveu, & fut le septiéme Prince de cette

Dyraceastie, ou le huitiéme, si l'on compte Mahomet l'Aveugle : Ce fut luy qui donna le gouvernement de la province de Segestan à Togrul qui avoit été nourri à la Cour de Maudoud fils de Massoud Sultan de Gazna. Ce Prince le prit tellement en affection, qu'il luy laissa un pouvoir presque absolu.

Togrul abusa de la facilité de ce Prince agissant par tout en Souverain : il poussa même son ingratitude jusqu'à vouloir détrôner son Maître & son bienfaiteur. Pour faire reüssir promptement son entreprise, il vint attaquer Abdalraschid dans sa ville capitale de Gazna. Le Prince surpris d'une attaque si imprevûë se retira dans le Château avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy : Togrul se rendit maître en peu de tems de la Ville, prit le Château d'assaut, & massacra impitoyablement le Sultan, & tous ceux de sa famille, à la reserve d'Anca fille de Massoud qu'il prit pour femme, & s'empara ainsi de la Couronne, & des Etats de ses Maîtres.

Cet usurpateur fut surnommé d'abord par tous les peuples Kafernamet, c'est-à-dire l'Ingrat ; & sa perfidie fut si odieuse à ses nouveaux sujets, que Kharkhir qui gouvernoit les provinces des Indes dépendantes de la Couronne de Gazna, ayant appris la nouvelle de cette étrange révolution, écrivit si fortement aux Grands de la ville de Gazna, & même à la Princesse Anca, qu'il les soûleva contre ce Tyran, lequel fut peu aprés mis à mort dans son propre Palais, & sur son Trône mesme.

On fit sçavoir aussi-tôt cette execution à Kharkhir, lequel étant venu à Gazna fit proclamer avec le consentement de tous les principaux Seigneurs de l'Etat, Ferokhzad fils de Massoud échapé à la cruauté du Tyran ; pour Sultan legitime de ce grand Empire. Abdalraschid fut dépoüillé de ses Etats l'an 445. de l'Hegire, de J. C. 1053. selon *Khondemir*, & l'Auteur du *Lebtarikh*.

ABDALRAOUF. *V.* Manaoui Al-Haddadi.

ABDALRAZA'K. *V.* Caschi, & Samarcandi.

ABDALRAZZA'K fils de Fadhlallah Baschtini premier Prince des Sarbedariens. *V.* ce titre.

ABDALSALAM Ben Gènghidest Al-Giabali, natif de Bagdet, & originaire de la province nommée Gebál, étoit Philosophe, & Medecin sous le Khalifat de Násser, il fut accusé d'être Motazále, & comme tel on l'emprisonna, & ses livres furent brûlez. Ahmed son petit-fils fut un Jurisconsulte celebre, dont nous avons deux livres sur le Droit des Musulmans : le premier est intitulé *Abhegelain*, & le second qui est une explication du premier, a pour titre *Ahia Al Mobhege*. Il mourut à Damas l'an 847. de l'Hegire.

ABDALSAMAD, Oncle des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides, a vécu fort long-tems, & n'est mort qu'en l'année 185. de l'Hegire sous le Kalifat de Haroun : on dit de luy, qu'il ne perdit jamais une dent, parce que ses deux machoires tant la superieure, que l'inferieure, étoient chacune d'une seule piece. *Khondemir* dans la vie de Haroun.

ABDALVAHA'B, surnom de Noureddin Auteur du livre intitulé *Estegna Fitaffir*, c'est-à-dire, *Explication ample de l'Alcoran.*

ABDALVAHED Ben Abdalrazaak, surnommé Khathib Nessaovi, Predicateur Musulman de la ville de Nessa en la province de Khorasan, est Auteur d'un livre spirituel intitulé, *Tage Fi Keifiet Al Alage*, c'est-à-dire, *De la qualité des remedes de l'ame.*

ABDALVAHED Ben-Zeid. Homme d'une vie religieuse & retirée, dont la sainteté est celebre parmy les Musulmans. Jafei a écrit sa vie dans les pages 5. & 6. de son histoire.

ABDALVAHED, Fils de Iosef septiéme Prince des Muahedites. *V.* ce titre.

ABDEST. Ce mot signifie proprement en Persien l'eau qui sert à l'ablution des mains, mais il se prend par les Persans & même par les Turcs pour la purification legale ; c'est aussi le surnom de plusieurs particuliers.

ABD-RABBEHI, Mohammed, surnommé Al-Corthobi Espagnol natif de Cordouë, Auteur d'une Grammaire Arabique intitulée, *Erschád Fillogat.*

ABDUN, ou Ebn-Abdun est le même qu'Abdallah al Adib al Raini, mort l'an 299. de l'Hegire Auteur de *Eetelál Abi Hanifah*. C'est un livre qui critique plusieurs points de la doctrine du celebre Docteur Abou Hanifah. On trouve aussi un Auteur du même nom mort l'an 399. qui a composé le livre intitulé *Ehtegiág Vousoul Abi Hanifah*, c'est peut-être le même.

EBN-ABDUN Abdallah al Hatemi, Auteur d'un livre intitulé Adáb al hokama, c'est à-dire, des mœurs, & des manieres des Philosophes & des Medecins.

EBN-ABDUN Abou Mohammed Abdalhamid, ou Abdalmagid, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme intitulé *Al-Basamah*. Il a aussi composé un Poëme fort connu sous le nom d'*Abdunia*, qui a été commenté par Abdalmalek fils d'Abdalla al Hadhrami al Sabti, originaire de l'Hadramytene, & natif de Ceuta en Mauritanie.

ABEL, *V.* Habil. *V.* aussi Cabil. Habil & Cabil sont Abel & Caïn chez les Arabes, Persans & Turcs.

ABEN. *V.* Ebn. C'est ainsi que les Hebreux prononcent le mot Ebn des Arabes, qui signifie fils, quand il entre dans la composition des noms propres comme Aben-Sina, Aben-Zohar. Les Espagnols, & ensuite les autres nations de l'Europe ont prononcé Aben par Aven, & ont dit Aven Sina, Aven Roschd, Aven Pace, Aven Zohar, &c.

ABERCOBAD, Ville de la province d'Arragian située entre les pays de Fars, & d'Ahovaz : elle fut bâtie par Kaicobad premier Roy de Perse de la race des Kaianides, dont elle porte le nom. Le mot Persien Aber qui signifie au dessus, marque qu'elle est située sur une montagne, ainsi que les villes suivantes. *Ben Cassem.*

ABERCOUH, ou Abercoueh ville de l'Iraque Persienne, dont le nom signifie chez les Persans le sommet d'une montagne ; elle commande une campagne que l'on estime la plus fertile, & la plus riche de toute la Perse, & qui s'étend jusqu'au terroir d'Istekhár, que l'on croit communément être l'ancienne Persepolis. On compte d'Abercouh jus-

qu'à Ispahan 20. parasanges qui sont 80. mille pas. *Geograp. Pers. climat.* 3.

ABERSCHEHER, Ancien nom Persien de la ville de Nischiabour une des quatre capitales de la province de Khorasan. Elle fut ainsi appellée à cause de sa situation élevée, de même que les Turcs ont nommée *Ala-Scheher*, la haute ville, celle que les Grecs nomment *Hypsipylé*, dans l'Asie Mineure. *V.* Nischiabour.

ABES, Nom d'une Ville selon Ebn Cassem lequel ne marque point la province où elle est située: mais il semble que ce soit la même que celle qui suit.

ABESKOUN, & Abkoun, ou Abgoun Isle de la mer Caspienne qui n'est éloignée de la ville d'Esterabad que de trois parasanges, dans laquelle il y a une ville & une riviere qui portent le même nom, selon Ebn Cassem. Quelques-uns veulent que l'Isle soit située à l'embouchure de la riviere qui porte le nom d'Abés, & d'Abeskoun. Ce fut dans cette Isle que le malheureux Prince Mohammed Sultan de Khouarezme se retira, & mourut aprés sa déroute. *V.* Mohammed Khouarezme-Schah.

ABESTA, Nom d'un livre que les Mages de Perse attribuent à Abraham le Patriarche, qu'ils croyoient être le même que Zerdascht, ou Zoroastre. Ce Livre est l'explication, ou commentaire de deux autres Livres nommez *Zend*, & *Pazend*; ces trois volumes joints ensemble comprennent toute la Religion des Mages, ou Adorateurs du feu. La tradition de ces Mages porte qu'Abraham lisoit ces Livres au milieu de la fournaise où Nembrod l'avoit fait jetter; & elle est rapportée par le Poëte Persien Chosrouani cité par Luthf-Allah Al-Halimi.

ABGAR, Roy d'Edesse fut ainsi nommé, parce qu'il étoit boiteux, ce que son nom signifie en Langue Syriaque: il ne faut donc pas lire Agbar, ni deriver son nom d'Akbar qui en Arabe signifie grand. La tradition des Orientaux tant Chrêtiens, que Musulmans, est que ce Prince écrivit une lettre à nôtre Seigneur Jesus-Christ, & qu'il en reçut réponse avec un mouchoir sur lequel sa divine Face étoit empreinte: il sera parlé en un autre lieu de cette histoire.

ABGOUN, Est le nom de la même Isle, & Ville de la mer Caspienne qui est aussi appellée *Abeskoun. V.* plus haut.

ABHER, Ville de la province appellée *Gebál*, où *Iraque Persienne* située au quatriéme climat, à 84. degrez 30. minutes de longitude, & à 36. degrez 45. minutes de latitude Septentrionale.

ABHERAB, est le nom de la même Ville que cy-dessus, que l'on prétend avoir été bâtie par Dara fils de Darab, qui est Darius Codomanus défait par Alexandre. *Geogr. Pers.*

ABHERI étoit natif de la ville d'Abher, on le nomme autrement Athir-Eddin Mofadhel Ben Omar. C'est le meilleur Auteur Arabe qui ait écrit sur l'Isagogé de Porphyre: nous avons aussi de luy un live intitulé *Eschárat Al Abheri.* Il fut pere de Saadeddin Vizir du Sultan Alischah fils de Tagasch de la Dynastie des Khouarezmiens; son commentaire sur Porphyre se trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 908.

ABHI, Est un des noms que porte le grand fleuve Amou, ou Abiamu, qui est l'Oxus ou Bactrus des Anciens.

ABI, Surnom de Mansor fils de Houssain Auteur du livre intitulé *Nothr al-dorr*, ouvrage plein d'érudition Arabique, lequel a merité que l'on en fist un abregé sous le nom de Nadhmaldorr, titre qui signifie en Arabe Fil de perles.

ABIAN al Khèsas fi ahsan al Kessas, &c. Histoire du Temple de Jerusalem, composée par Kemaleddin Mohammed Al-Mesri qui mourut l'an 906. de l'Hegire. Ce Livre contient six chapitres.

ABIAT-SIBOUIEH, Les Vers de Sibouieh le plus illustre de tous les Grammairiens Arabes *V.* le nom de ce Poëte. Le Livre qui porte ce nom est le chef d'œuvre de cet Auteur en matiere de Grammaire, & il a merité d'être commenté par Zamakhschari qui est le plus celebre de tous les Commentateurs de l'Alcoran.

ABIAWRD. *V.* Abiurd, & Bawrd.

ABIK. Salaheddin Ben Abik Safadi Auteur d'un Commentaire fort ample sur le Poëme intitulé *Lamiat al-Agem* composé par Tograi. *V.* Lamiah.

ABIDIMA, Sont les Epidémiques d'Hippocrate, traduits en Arabe, sans nom d'Auteur: Hagi Khalfa les cite dans sa Biblioteque.

ABIL, Ancienne Tribu des Arabes du nombre de celles que l'on nomme Perduës.

ABIN, Château situé à l'Orient de la ville d'Aden dans l'Iemen, ou Arabie heureuse à 12. milles du rivage de la mer: ses habitans sont reputez grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce Château pour aller à Sanaa ville capitale de l'Arabie heureuse. Edrissi Clim. 1.

ABITEN, ou Abtin, Pere de Feridoun septiéme Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens: il prétendoit tirer son origine de Giamschid Roy de Perse de la même Dynastie.

ABIOURD, ou Abiurd, ville du Khorasan qui a donné la naissance à plusieurs grands hommes. Anveri excellent Poëte Persien étoit natif de Bedeneh village dépendant de cette Ville, *V. plus bas* Abiourdi, & Anveri. *V.* aussi Baurd & Bawrd.

ABIOURDI, Poëte Arabe qui se piquoit d'une grande noblesse: car il se qualifioit Amovi, & Moavi, c'est-à-dire de la race d'Ommie, & de la famille de Moavie, prétendant descendre en ligne directe d'Othman troisiéme Khalife des Musulmans. Il étoit natif de la Ville d'Abiourd en Khorasan, d'où vient qu'il porte aussi le titre de Tage al Khorasan, c'est-à-dire, la gloire de la province de Khorasan. Il est l'Auteur d'un Divan, qu'il composa en Vers Arabes, à la tête duquel il y a une Préface en Prose: cet Ouvrage est dans la Biblioteque du Roy. n. 1073. La mort de ce Poëte tombe dans l'année 507. de l'Hegire.

ABRAHAH, Eſt celuy que l'on apelle auſſi Abou Macſoum avec le ſurnom d'Al-Aſchrâm qui ſignifie en Arabe le Balafré, & de Dhou Alfil, c'eſt-à-dire, Maître de l'Elephant. Il étoit Gouverneur ou Prince de l'Iemen, c'eſt l'Arabie Heureuſe, ſous l'Empire du Negiaſchi, qui eſt l'Empereur des Abiſſins, du tems d'Abdalmothleb ayeul de Mahomet: Dans le chapitre 105. de l'Alcoran, intitulé *Sourat Alfil*, c'eſt-à-dire Chapitre de l'Elephant, il eſt parlé de la punition de ce Prince qui avoit dans ſon armée pluſieurs Elephans, lorſqu'il vint aſſieger la ville de la Mecque. Voici l'hiſtoire entiere de cette expedition, comme elle eſt rapportée par les principaux Interprétes de ce chapitre.

Abrahah qui commandoit dans Sanaa ville capitale de l'Iemen, voyant que la plûpart des Arabes prenoient en une certaine ſaiſon de l'année le chemin de la Province nommée Hegiaz ſur les confins de l'Arabie deſerte, pour viſiter la Caabah, ou maiſon quarrée, qui eſt le Temple de la Mecque, crut qu'il falloit détourner ſes Sujets d'un culte qu'il eſtimoit ſuperſtitieux, en ſubſtituant un autre lieu qui attirât également leur curioſité, & leur devotion. Il reſolut donc de faire bâtir dans la ville de Sanaa un Temple, dont la ſtructure & les ornemens ſurpaſſaſſent de beaucoup celuy de la Mecque. Ce Temple étoit une Egliſe magnifique: car les Abiſſins faiſoient profeſſion de la Religion Chrêtienne, & l'avoient étenduë dans tout leur voiſinage; le deſſein cependant d'Abrahah ne pût reüſſir ſans y employer la force, parce que ceux d'entre les Arabes qui n'avoient pas embraſſé le Chriſtianiſme, avoient une grande pente vers l'idolatrie, & trouvoient dans les pierres mêmes du terroir de la Mecque, & de ſon Temple, de quoi nourrir leur ſuperſtition.

Les Coraiſchites cependant qui avoient l'intendance de ce Temple, voyant diminuer le concours & la devotion des peuples, & par conſequent les avantages qu'ils tiroient de leur miniſtere, décrierent tant qu'ils pûrent le Temple de Sanaa, & uſerent enfin d'une inſigne ſupercherie pour en bannir le reſpect de l'eſprit des Arabes. Ils envoyerent pour cet effet un homme de la famille de Kenanah, lequel étant devenu Officier de ce Temple, prit l'occaſion d'une fête ſolemnelle dans laquelle on devoit le parer extraordinairement, pour y entrer de nuit, & le profaner par des ordures. Auſſi tôt qu'il eut commis cet attentat, il prit la fuite, & publia par tout où il paſſoit, la nouvelle de cette profanation.

Abrahah ayant appris comment la choſe s'étoit paſſée, fut tranſporté d'une ſi grande colere contre les Coraiſchites, qu'il reſolut, pour vanger cette injure, de leur faire la guerre, d'aſſieger la ville de la Mecque, & d'en démolir le Temple. Pour cet effet il fit marcher ſon armée, dont les Elephans faiſoient la principale force, vers la province de Hegiaze, & ſe mit luy-même à la tête monté ſur un de ces animaux nommé Mahmoudi: cet Elephant ſe faiſoit diſtinguer par ſa groſſeur, & par ſa blancheur, & ces deux qualitez luy avoient acquis le titre de chef, & de maître de tous les autres. Auſſi-tôt que les Coraiſchites eurent appris la marche de ce Prince, & qu'il menoit contre eux de ſi terribles bêtes, qui n'avoient point eſté vûës dans l'Arabie juſqu'alors, ils deſeſpererent de pouvoir défendre leur Ville, ni ſon territoire avec leurs propres forces: ils reſolurent donc de l'abandonner, & de ſe retirer avec ce qu'ils avoient de meilleur, en la montagne voiſine. Abrahah ne trouvant aucune reſiſtance dans le pays, pilla & ravagea tout ce qu'il rencontra dans ſa marche; & s'étant enſuite approché de la Ville, il diſtribua les quartiers à ſes troupes: mais lorſqu'il voulut s'avancer luy-même pour reconnoître la place, ſon Elephant à la ſeule vûe des murailles de la Ville, tourna la tête du côté du camp ſi bruſquement, & avec tant d'impetuoſité, qu'il fut cauſe que tous les autres Elephans de l'armée qui le ſuivoient comme leur chef, firent le même mouvement, & la mirent entierement en déroute.

Les Coraiſchites retranchez dans des forts eſcarpez ſur la montagne, voyant ce qui ſe paſſoit, ne ſçavoient à quoi attribuer cette contremarche de leurs ennemis, lorſqu'ils apperçûrent une groſſe troupe d'oiſeaux qui s'élevoit comme une nuée du côté de la mer, & qui vint fondre tout d'un coup ſur l'armée d'Abrahah: le plumage de ces oiſeaux étoit noir, le bec verd, & ils étoient ſuivis d'une autre bande dont le plumage étoit verd, & le bec jaune. Tous ces oiſeaux étoient armez chacun de trois pierres: ils en tenoient une au bec, & deux autres avec leurs ſerres: on dit que chacune de ces pierres portoit écrit le nom de celuy qu'elle devoit frapper, & elles tomberent toutes en même tems avec une telle violence ſur les Abiſſins, qu'ils en furent tous aſſommez à la reſerve d'Abrahah qui devoit porter luy-même en Ethiopie la nouvelle d'une ſi terrible défaite.

En effet Abrahah aprés avoir vû ſon armée perir par un ſi étrange accident, repaſſa la mer, & alla trouver le Negiaſchi pour luy faire ſçavoir ſon deſaſtre: mais la Juſtice divine qui vouloit laiſſer un exemple memorable de la punition de ceux qui avoient oſé entreprendre la ruine d'un Temple bâti par Abraham, ne quitta pas ce malheureux Prince d'un ſeul pas; car un de ces oiſeaux executeurs de la vangeance du Ciel, le ſuivit dans toute ſa route avec ſa pierre au bec, de ſorte que lors qu'il fut devant l'Empereur des Abiſſins, & qu'il lui faiſoit le recit de ſa triſte avanture, ce Prince luy ayant demandé la forme & la figure de ces oiſeaux, Abrahah luy montra celuy qui voloit ſur ſa tête, & dans le même tems cet oiſeau luy lança ſa pierre, & le fit tomber ſur le champ au pied du trône de l'Empereur. *Khondemir. Houſſain Vaez.* &c.

ABRAHAM, que les Arabes apellent Ebrahim, les Perſans & les Turcs Ibrahim, ſelon le Tarikh Montekheb, étoit fils d'Azar, & petit-fils de Taréh: Cependant à cauſe que ce Patriarche étoit fils de Taréh ſelon le texte Hebreu de la Geneſe, l'on dit ordinairement que le Tharéh de Moyſe eſt appellé par les Arabes Azar: car l'on voit dans toutes leurs hiſtoires, qu'Abraham y eſt qualifié fils d'Azar. Il eſt aiſé toutefois de voir que les Arabes ne font pas de ces deux noms un ſeul perſonnage, puiſque Tareh eſt marqué dans leur genealogie pour être le grand-pere d'Abraham. Si nos Chronologiſtes qui ſe ſont donné tant de peine pour accorder l'Epoque de la tranſmigration d'Abraham, avec les années de ſon âge, & la mort de Taréh, avoient eu une connoiſſance de cette Genealogie Arabique, ils n'auroient point été obligez d'avoir recours à une ſeconde tranſmigration de ce Patriarche, dont l'Ecriture ne fait aucune mention, & ils ſeroient ſortis aiſément de toutes ces difficultez en admettant deux Taréhs, dont l'un qui portoit auſſi le nom d'Azar étoit pere, & l'autre grand-pere d'Abraham, ce qui peut s'accorder aiſément avec le Texte Sacré.

On trouve dans le livre intitulé *Maallem* une

AB.

histoire fabuleuse touchant la naissance d'Abraham, j'en rapporteray quelque chose à cause des circonstances considerables qui s'y rencontrent. Nembrod fils de Chanaan lequel on croit avoir été le premier Roy aprés le deluge, tenoit son siege dans la ville de Babilone, qu'il avoit fait bâtir; ce Prince vit en songe pendant la nuit une étoile qui s'élevoit sur l'horizon dont la lumiere effaçoit celle du soleil: & ayant consulté ses devins sur l'explication de ce songe, ils luy répondirent tous d'une voix, qu'il devoit naître dans Babilone un enfant qui deviendroit en peu de tems un grand Prince, duquel il avoit sujet de tout craindre, quoyqu'il ne fût pas encore engendré. Nembrod effrayé de cette réponse, ordonna aussi-tôt que les hommes fussent separez de leurs femmes, & il établit un officier de dix en dix maisons pour les empêcher de se voir. Azar un des plus grands seigneurs de la cour de Nembrod, & qui étoit son gendre, trompa ses gardes, & coucha une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain les devins qui observoient tous les momens de ce tems-là, vinrent trouver Nembrod, & luy dirent que l'enfant, dont il étoit menacé, avoit été conçu cette même nuit: ce qui obligea ce Prince à ordonner que l'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses, & que l'on fist mourir tous les enfans mâles, qu'elles mettroient au monde. Adna qui ne donnoit aucune marque de grossesse, ne fut point gardée; de sorte qu'étant prête d'accoucher, elle eut la commodité d'aller à la campagne pour se délivrer de son fruit: Elle le fit dans une grotte dont elle ferma soigneusement l'entrée, & revint à la ville, où elle dit à son mary qu'elle avoit accouché d'un fils qui étoit mort aussi-tôt aprés sa naissance.

Adna cependant alloit souvent à la grotte pour visiter son enfant, & luy donner du lait; mais elle le trouva toûjours suçant le bout de ses doigts, dont l'un luy fournissoit du lait & l'autre du miel: ce miracle la surprit extrémement d'abord: mais son étonnement se changea bientôt en un excez de joye, lorsqu'elle considera que la Providence prenoit le soin de nourrir son enfant, & qu'elle n'en devoit plus être en peine: cela n'empêcha pas neanmoins qu'elle ne le vît de tems en tems, & elle s'apperçut bientôt qu'il croissoit autant en un jour que les autres enfans font en un mois. Quinze Lunes furent-elles à peine écoulées, que cet enfant luy parut être un jeune garçon de quinze ans; & il n'étoit point encore sorti de sa grotte, lorsqu'Adna dit à Azar que cet enfant dont elle étoit accouchée, & qu'elle luy avoit dit être mort, se trouvoit plein de vie, & étoit doüé d'une beauté tres-parfaite.

Azar se transporta aussi tôt à la grotte, où aprés avoir consideré & caressé son fils, il dit à la mere, qu'elle le fist venir à la ville, parce qu'il le vouloit presenter à Nembrod, & le placer à la cour. Adna alla prendre son fils vers le soir, & le fit passer par une prairie où paissoient des troupeaux de vaches, de chevaux, de chameaux, & de moutons. Abraham qui n'avoit rien encore vû jusqu'alors que son pere & sa mere, demandoit le nom de toutes les choses qu'il voyoit, & Adna l'instruisoit des noms, des qualitez, & des usages de tous ces animaux: Abraham continua à luy demander qui étoit celuy qui avoit produit toutes ces especes differentes; Adna luy dit: il n'y a aucune chose en ce monde qui n'ait son Createur & son Seigneur, & qui ne soit dans sa dépendance. Abraham luy repartit aussi-tôt: Qui est donc celuy qui m'a mis au monde, & de qui est-ce que je dépends? C'est de moy, repliqua la mere: Qui est vôtre Seigneur, luy dit Abraham? C'est Azar vôtre pere, luy répondit sa mere. Abraham n'en demeura pas là, & demanda qui étoit celuy d'Azar son pere? Et ayant entendu dire que c'étoit Nembrod, il voulut encore sçavoir qui étoit celuy de Nembrod: mais sa mere se trouvant alors trop pressée, luy dit, il ne faut pas, mon fils, rechercher les choses si avant, car il y auroit du danger pour vous.

Il y avoit déja en ce tems là plusieurs sortes d'Idolâtres dans la Chaldée où regnoit Nembrod. Les uns adoroient le Soleil, les autres la Lune & les Etoiles, quelques-uns se prosternoient devant des statuës, dans lesquelles ils reveroient quelque Divinité, & enfin il y en avoit qui ne reconnoissoient point d'autre Dieu que Nembrod luy-même. Abraham marchant pendant la nuit, de sa grotte jusqu'à la ville, vit au ciel des étoiles, & entr'autres celle de Venus, que plusieurs adoroient, & il dit en luy-même: Voilà peut-être le Dieu & le Seigneur du monde; mais aprés quelque tems, & quelque reflexion il dit en luy-même: je vois que cette étoile se couche & disparoit: ce n'est donc pas icy le Maître de l'Univers, car il ne peut pas être sujet à ce changement. Il considera peu aprés la Lune dans son plein, & dit: Voicy peut-être le Createur de toutes choses, & par consequent mon Seigneur; mais l'ayant vû passer sous l'horizon comme les autres Astres, il en fit le même jugement qu'il avoit fait de l'étoile de Venus. Enfin ayant ainsi passé le reste de la nuit en considerations & en reflexions, il se trouva proche de Babilone au lever du Soleil: alors il vit une infinité de gens qui se prosternoient & adoroient cet astre, ce qui luy fit dire: voici assurément un astre merveilleux, & je le prendrois aisément pour le Createur & le Maître de toute la Nature; mais je m'apperçois qu'il décline, & prend la route du couchant aussi-bien que les autres, il n'est donc pas ni mon Createur, ni mon Seigneur, ni mon Dieu.

Lorsqu'Azar presenta son fils Abraham à Nembrod, ce Prince étoit assis sur un trône fort élevé, à l'entour duquel un grand nombre d'esclaves des mieux faits de l'un & de l'autre sexe étoient placez chacun dans son rang: Abraham demanda aussi-tôt à son pere qui étoit ce personnage si élevé au dessus des autres; & il luy répondit que c'étoit le Seigneur de tous ceux qu'il voyoit autour de luy, & que tous ces gens là le reconnoissoient pour leur Dieu. Abraham considerant Nembrod qui étoit fort laid de visage, dit à son pere: Comment se peut-il faire que celuy que vous appelez vôtre Dieu, ait fait des creatures plus belles que luy, puisqu'il faut necessairement que le Createur ait des perfections beaucoup plus grandes que celles de ses creatures? Ce fut la premiere occasion qu'Abraham prit de desabuser son pere de l'idolatrie, & de luy prêcher l'unité de Dieu Createur de toutes choses, qui luy avoit été revelée. Ce zele qu'il témoigna d'abord, luy attira la colere de son pere, & le jetta en suite dans de grands démêlez avec les principaux de la cour de Nembrod, qui refusoient d'acquiescer aux veritez qu'il leur enseignoit. Le bruit enfin de ces disputes étant venu jusqu'aux oreilles de Nembrod, ce Prince superbe & cruel le fit jetter dans une fournaise ardente, d'où il sortit neanmoins sain & sauf, sans avoir reçu la moindre atteinte du feu. Il est fait mention de cette dispute d'Abraham avec les Idolâtres dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam. Taffir Mimir* Voyez le titre de *Nemroud*, ou *Nembrod*.

Le titre que les Musulmans donnent à Abraham

est Khalil-Allah, l'Ami de Dieu, & absolument Al-Khalil qui veut dire l'ami intime & familier, d'où vient que la ville de Hebron où est son sepulcre, est qualifiée souvent dans leurs Livres de ce même nom. Outre le fondement que ce titre d'Abraham a dans l'Ecriture sainte, les Musulmans en tirent un autre de ces paroles de l'Alcoran au Chapitre Nessa, ou des femmes. *Dieu prit Abraham pour son ami*; sur lequel passage les Interpretes rapportent le sujet, & l'occasion qui luy firent obtenir de Dieu cette faveur en la maniere qui suit. Abraham étant devenu, comme il paroît par toutes les actions de sa vie, le refuge, & le pere des pauvres du pays où il habitoit, la famine qui y survint, l'obligea de vuider ses greniers pour les nourrir. Etant donc reduit à cette extremité, il resolut enfin d'envoyer ses gens, & ses chameaux en Egypte à un de ses amis qui étoit des plus puissans Seigneurs de ce pays-là, pour en tirer du grain: mais cet ami voyant les gens d'Abraham, & aprés avoir appris d'eux le sujet qui les amenoit, leur dit: Nous craignons aussi avec raison la famine en ce pays-cy, je sçai d'ailleurs qu'Abraham ne manque point des provisions necessaires pour sa famille, & que le grain qu'il me demande n'est pas pour luy, mais seulement pour nourrir les pauvres de son pays, & en ce cas, je ne croi pas qu'il soit juste de luy envoyer la subsistance des nôtres.

Ce refus, quoiqu'honnête de l'ami d'Abraham, causa une grande desolation à ses gens: car ne pouvant trouver de bled à achepter en aucun autre lieu, ils se virent obligez de retourner chez eux avec leurs sacs vuides. Mais leur chagrin s'augmenta beaucoup, quand ils furent proche du lieu où Abraham les attendoit, parce qu'ils craignirent les risées, & la mocquerie des gens du pays qui les verroient arriver en cet état; & ils ne trouverent point de meilleur expedient, que de remplir leurs sacs d'un sable tres-blanc, & tres-fin, qu'ils trouverent sur leur route. Etants arrivez auprés de leur maître, le principal d'entr'eux luy dit tout bas à l'oreille le mauvais succez de leur voyage; & Abraham sans s'allarmer de cette mauvaise nouvelle, entra aussi-tost dans son oratoire pour s'en consoler avec Dieu. Sara femme d'Abraham reposoit, lorsque les chameaux arriverent, & n'avoit rien appris par consequent de ce qui s'étoit passé, de sorte qu'ayant vû à son reveil des sacs pleins, elle en ouvrit un, & y trouva de tres-bonne farine, avec laquelle elle commença aussi-tost de cuire du pain pour les pauvres. Abraham aprés avoir fini sa priere, sortit de son oratoire, & sentant l'odeur du pain nouvellement cuit, il demanda à Sara de quelle farine elle l'avoit fait: Sara luy répondit: De celle de vôtre ami d'Egypte, que vos chameaux nous ont apportée. Alors Abraham luy repliqua: Dites plûtost de celle du veritable ami qui est Dieu, car c'est luy qui ne nous abandonne jamais au besoin. Dans ce moment qu'Abraham qualifia Dieu son ami, Dieu le prit aussi pour le sien.

Les Musulmans qui élevent, comme ils doivent, cette prérogative d'Abraham, veulent neanmoins par quelque espece de jalousie la diminuer, en soûtenant que celle de Habib, c'est-à-dire Cheri & Favori de Dieu, qu'ils donnent à leur faux Prophete, surpasse de beaucoup celle de Khalil, qui ne porte que la signification d'Ami familier. Voicy quelques-unes de leurs subtilitez sur ce sujet: Ils disent donc que le degré d'amitié avec Dieu, auquel Abraham est arrivé, est seulement une conformité de volonté en toutes sortes d'états avec celle de Dieu, mais que celuy de la prédilection qui convient à Mahomet, est un état de charité consommée, par laquelle celuy qui a le bonheur d'y arriver, se perd entierement dans la chose aimée, & ne subsiste que dans elle, si tant est qu'elle ait encore une subsistance propre. Les Mahometans avoüent cependant que le titre d'Ami de Dieu est expressément déclaré en faveur d'Abraham dans la parole de Dieu; mais que celuy de Cheri de Dieu qu'ils attribuent à Mahomet, n'en est tiré que par consequence: & voici leur raisonnement. Mahomet dit dans l'Alcoran ces paroles: *Attachez-vous à moi, & Dieu vous cherira.* Or si Dieu cherit ceux qui s'attachent au Prophete, à combien plus forte raison le cherit-il luy-même. Les Musulmans poussent encore plus avant leur impieté: car ils disent qu'Abraham n'étoit que Salek, c'est-à-dire, marchant dans les voyes du Seigneur, suivant ce passage: *Je vais au Seigneur, & je marche avec luy*; mais que leur Prophete étoit Magdhoub, c'est-à-dire Ravi & Emporté, suivant cet autre passage: *J'ai lié mon serviteur.* Or l'état de la voye est imparfait: car il marque bien d'un côté l'unité de l'être, mais il comprend aussi de l'autre la multiplicité & la difference des autres êtres particuliers: au lieu que l'attrait & le ravissement portent avec soy la destruction de l'être particulier, & la reünion de tout ce qui est, à un seul être absolu, & indépendant, de sorte qu'il s'ensuit que ce qui étoit le terme de la contemplation d'Abraham, n'étoit encore que le premier pas de la voye du Prophete; c'est pourquoi il est écrit d'Abraham: *Je luy ferai voir l'étendue du Royaume du Ciel, & de la Terre.* Et il est dit du Prophete, ou plûtost au Prophete: *L'Univers est peu de chose, & tu le mépriseras.* Toutes ces exagerations impies & ridicules des Musulmans, ont été comprises en un seul distique par un Poëte Persien qui dit, qu'Abraham n'étoit qu'un officier de l'armée du faux Prophete, & que le Messie n'est que le Maître des ceremonies de sa cour. *Houssain Vaez.*

L'histoire des Anges qui apparurent à Abraham, est ainsi couchée dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Houd. Quand mes Anges se présenterent à Abraham pour luy donner une bonne nouvelle, ils le saluerent; & luy aprés leur avoir rendu le salut, & croyant que c'étoient des étrangers qui venoient loger chez luy, les reçut fort bien, & leur fit servir un veau rôti: mais lorsqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, la crainte le saisit, & alors les Anges luy dirent: Ne craignez point, car nous sommes envoyez de la part de Dieu vers le peuple de Loth.* Les Interpretes de ce passage ne conviennent pas sur le nombre de ces Anges, Demiathi le reduit à trois, conformement au texte de la Genese, & les nomme Gabriel, Asrafel, & Michael, il ajoûte que le premier avoit la commission d'exterminer les Sodomistes, le second, celle d'annoncer à Abraham la naissance d'Isaac, & le troisiéme, celle de délivrer Loth de la ruine de Sodome. Quant à la crainte qu'eut Abraham, lorsqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, elle étoit fondée sur ce que ne sçachant pas que c'étoient des Anges, il les pouvoit regarder comme des ennemis: car selon la coûtume de l'Orient, il n'y a point de plus grande marque d'inimitié, que le refus de manger & de boire avec celuy qui vous convie à sa table. Le même texte du chapitre Houd porte dans la suite, que *Sara qui étoit presente se mit à rire, & nous luy fismes*, c'est Dieu qui parle, *donner par les Anges pour bonne nouvelle, qu'elle auroit un fils nommé Isaac, & celuy-cy Jacob.* Les mêmes Interprétes

donnent diverſes raiſons du ris de Sara : les uns l'attribuent à la joye qu'elle eut de voir Abraham délivré de la crainte qu'il avoit de ſes hôtes ; les autres, au deſir qu'elle avoit de voir la punition des Sodomites, & il y en a qui diſent que ce fut un ris d'admiration que luy donna la vûë des Anges revêtus de l'apparence exterieure des hommes. Mais lors que Sara eût reçu cette bonne nouvelle des Anges, elle dit ſuivant le même Texte : *Que ſeroit-ce de moi, ſi en l'âge où je ſuis, & mon mari étant auſſi déja fort vieil, j'accouchois d'un fils, la choſe ſeroit aſſurément merveilleuſe : mais les Anges luy répondirent : Quel ſujet avez-vous de vous étonner de l'ouvrage de Dieu ? la benediction de Dieu eſt ſur Abraham, & ſur vous ; car vous étes choiſis pour être les chefs d'une grande famille.* Le Methneui dit ſur ceci, qu'il ne faut point s'étonner de la grandeur des effets de la puiſſance & de la bonté de Dieu, puiſque c'eſt un Ouvrier qui travaille ſans chercher des outils, & un Prince qui fait des graces ſans trouver de merite. Comment ſe pourroit-il faire que celuy dont la puiſſance n'eſt point limitée, ne pût produire un embryon dans le ſein d'une femme. Selma ajoûte que la meilleure nouvelle que reçut Abraham de ces Anges, fut l'aſſurance de perſeverer dans l'amitié de Dieu qui luy avoit été déja accordée. Aprés cecy les Anges luy ayant appris l'execution qu'ils devoient faire, il diſputa long-tems avec eux, mais en vain, pour obtenir le pardon des cinq Villes, que Dieu vouloit exterminer. *V. le titre de Loth.*

Entre les fictions que les Muſulmans ont inventées ſur le ſujet d'Abraham, celle-cy eſt des principales. Dans le chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre d'Abraham, ce Patriarche fait cette priere à Dieu. *Seigneur, donnez l'immunité à ce pays, & ne permettez pas que ni moi, ni mon fils adorions jamais les Idoles.* Ce pays dont il eſt parlé icy, eſt le territoire de la Mecque, lequel joüit encore à preſent de toute ſorte de franchiſe : car il n'eſt pas permis d'y mettre à mort aucun homme, ni d'aller à la chaſſe d'aucune ſorte d'animaux. Quelques Interpretes remarquent que la priere d'Abraham fut exaucée en ce que la famille d'Iſmael, ni ſes deſcendans n'adorerent jamais les Idoles ; mais que dans la ſuite des tems, ils prirent ſeulement quelques pierres du Temple qu'Abraham avoit bâti à la Mecque, autour deſquelles ils faiſoient les mêmes ceremonies qu'ils voyoient pratiquer à ceux qui viſitoient ce Temple ; & parce que ces ceremonies conſiſtoient principalement en tournoiemens, ils appellerent ces pierres Daouár, & crurent qu'ils pouvoient rendre legitimement un tel culte à ces pierres, pour s'épargner la peine de venir tous les ans par des chemins longs, difficiles, & dangereux à la Mecque. Cependant le commun des Interpretes rejette cette opinion, & pretend qu'elle n'eſt pas ſoûtenable, puiſque les Coraiſchites qui deſcendoient en droite ligne d'Iſmael, étoient effectivement Idolâtres ; & que ces mêmes pierres appellées Daouar ſont regardées comme de veritables Idoles par les Muſulmans.

Dans la ſuite du même Chapitre Abraham dit à Dieu : *Seigneur j'ai placé un de mes enfans dans une vallée ſterile auprés de vôtre Maiſon ſacrée.* Les Interpretes diſent ſur ces paroles. Sara femme d'Abraham ne pouvant ſouffrir dans la Paleſtine Hagiar, c'eſt Agar, ni ſon fils Iſmaël, elle pria Abraham de les envoyer en un pays deſert, & ſans eau. Cette demande troubla Abraham, mais Gabriel luy fit ſçavoir auſſi-toſt de la part de Dieu qu'il devoit acquieſcer aux volontez de Sara, & en même tems il prit la mere & l'enfant, & les tranſporta au territoire de la Mecque qui étoit ſterile & ſans eau, où cet Ange fit ſourdre une fontaine deſſous les pieds d'Iſmaël : cette eau eſt la ſeule qui ait ſa ſource en ces quartiers là, & c'eſt un puits fort celebre parmi les Mahometans nommé Zemzem, dont il ſera fait mention en ſon lieu. Il faut remarquer que le Temple de la Mecque n'étoit pas encore bâti, mais qu'il y avoit neanmoins au même lieu un grand édifice nommé Sorah conſtruit en maniere de Temple dés le tems d'Adam, ſi l'on en veut croire la tradition Mahometane. Cette antiquité le rendoit venerable, & il étoit viſité avec devotion par tous ceux du pays qui vouloient implorer la miſericorde de Dieu. C'eſt pourquoi Abraham ajoûta ces paroles : *Afin qu'ils y faſſent leurs prieres*, aprés quoy il pria Dieu, *que ce lieu devint peuplé & frequenté, & qu'il y eût abondance des fruits de la terre.* Sa priere fut exaucée, car la Tribu de Giorham s'y vint établir, & l'on trouve aujourd'hui à la Mecque des fruits des quatre ſaiſons de l'année dans le même tems, & en grande abondance *Voyez le titre de la Mecque.*

Nous trouvons dans le chapitre deuxiéme de l'Alcoran intitulé *Bacrah*, qu'Abraham fit cette priere à Dieu : *Seigneur, faites moi voir comment vous reſſuſcitez les morts. Le Seigneur luy répondit : N'avez-vous pas la foy ? Ouy, Seigneur, mais je vous fais ſeulement cette demande pour contenter mon cœur.* Caſchiri dans ſon livre intitulé *Fetouhât*, dit qu'il y a pluſieurs ſortes de reſurrections, de même qu'il y a pluſieurs ſortes de créations. Il y a des choſes que Dieu a créées avec ſa ſeule parole en diſant, ſoit fait ; il y en a d'autres auſquelles il employe la main ; & enfin nous en trouvons quelques-unes dans la production deſquelles il ſemble qu'il ait employé la voix & la main. Il a creé dés le commencement le Ciel & la Terre d'une ſeule parole ; il a formé enſuite l'homme, & les autres animaux avec la matiere, & par le concours des cauſes ſecondes, qu'il avoit déja creées : Or comme Abraham connoiſſoit toutes ces differentes ſortes de création ; & qu'il ſçavoit d'ailleurs que la reſurrection n'eſt autre choſe qu'une reproduction, & pour ainſi dire, une ſeconde création, il vouloit apprendre de Dieu de quelle eſpece elle étoit.

Il y a une Tradition qui porte que le Demon conſiderant un jour le cadavre d'un homme, que la mer avoit jetté ſur le rivage dont les bêtes farouches, les oiſeaux carnaſſiers, & les poiſſons avoient chacun d'eux devoré une partie, il trouva que c'étoit une belle occaſion pour tendre un piege aux hommes ſur le ſujet de la reſurrection : car enfin, diſoit-il, comment pourront-ils comprendre que les membres de ce cadavre ſeparez dans le ventre de tous ces differens animaux, puiſſent ſe rejoindre pour faire le même corps au jour de la reſurrection generale. Dieu ſçachant le deſſein de cet ennemi du genre humain, commanda à Abraham d'aller ſe promener ſur le bord de la mer : ce Patriarche obéit, & le Demon ne manqua pas auſſi-toſt de ſe preſenter à luy ſous la figure d'un homme étonné & confus, & de luy propoſer le doute dans lequel il étoit au ſujet de la reſurrection. Abraham aprés l'avoir écouté, luy répondit : Quel ſujet raiſonnable pouvez-vous avoir de vôtre doute, puiſque celuy qui a pû tirer toutes les parties de ce corps du fonds du néant, ſçaura fort aiſément les retrouver dans les divers endroits de la nature où elles ſont diſperſées, pour les rejoindre. Le Potier met en pieces un vaſe de terre, & le refait de la même terre, quand il luy plaît.

Dieu cependant pour contenter Abraham, luy dit, selon l'Alcoran : *Prenez quatre oiseaux , mettez les en pieces, & portez-en les parties divisées sur quatre montagnes separées , appellez les ensuite , & vous verrez que ces oiseaux viendront tous quatre aussi-tôt à vous.*

Cette histoire est prise du sacrifice des oiseaux , dont il est parlé dans la Genese : mais les Interpretes Musulmans sçavent toûjours beaucoup plus de particularitez des histoires saintes , que Moyse ne nous en a voulu déclarer, tant leur imagination est feconde en inventions. Ils disent donc que ces quatre oiseaux étoient une colombe , un cocq , un corbeau , & un paon : Qu'Abraham aprés les avoir mis en pieces , en fit une anatomie exacte, qu'il les mêla tous ensemble : quelques-uns ajoûtent qu'il les pila dans un mortier , & n'en fit qu'une masse , de laquelle il fit quatre portions qu'il porta sur la cime de quatre montagnes differentes ; aprés quoy tenant à sa main leurs têtes qu'il avoit reservées , il les appella separément par leur nom , & chacun d'eux revint aussi-tost se rejoindre à sa teste , & s'envola. L'Auteur d'Anuár allegorise ainsi cette fable. Tous ceux qui veulent faire vivre leur ame de la vie spirituelle, doivent égorger & sacrifier toutes leurs passions avec le glaive de la mortification , & faire en sorte qu'elles soient tellement confonduës , que l'on les trouve disposées à se laisser conduire par les ordres de Dieu : car alors ce Seigneur en les appellant, les fait courir dans le chemin de sa Loy, jusqu'à ce qu'ils s'envolent au sejour du bonheur éternel.

Ces quatre especes d'oiseaux dit le même Auteur, nous representent les quatre passions principales qui doivent être mortifiées. La colombe qui est le symbole de l'amitié, & de la familiarité doit être sacrifiée par la retraite qui nous separe d'un trop grand commerce avec les hommes : Le cocq qui est l'image de la concupiscence , est immolé par la continence : Le corbeau qui nous represente la gourmandise, est dompté par l'abstinence ; & enfin le Paon, c'est-à-dire la vanité , & la complaisance pour nous mêmes , doit être humilié. Le Poëte Senai fait une autre allegorie sur ces quatre oiseaux , lorsqu'il dit que ce sont les quatre humeurs de nôtre temperament , & que les ayant sacrifiées pour le service de Dieu , si nous employons la foy , l'amour de Dieu , la raison , & l'experience , nous imiterons Abraham en les faisant revivre heureusement pour l'immortalité. Quelques Docteurs Musulmans ont avancé que les parties divisées de ces oiseaux se rejoignirent, pour faire entendre à Abraham que les Juifs ses descendans devoient un jour se réünir , aprés avoir été dispersez par toute la terre, & c'est un sentiment qu'ils avoient appris vrai-semblablement des Juifs mêmes. Le chapitre d'Amran raconte aussi plusieurs prérogatives d'Abraham au sujet de la genealogie de Jesus-Christ. Voyez sur cecy le titre de *Miriam.* La commune opinion de l'Orient est qu'Abraham fut fondateur de la ville de Damas , & qu'il luy donna le nom de Dimschak son serviteur , & intendant de sa maison , c'est le nom que la Genese luy donne joint à celuy d'Eliezer.

Mais si les Musulmans , aprés les Juifs & les Chrêtiens , parlent si avantageusement d'Abraham , les Mages , ou Adorateurs du feu , qui font profession de la Religion des deux Principes , n'en font pas moins d'état : car ils croyent que Zoroastre leur grand Prophete, est le même qu'Abraham qui fut surnommé Zerdascht , & Zerdoust, c'est-à-dire , l'Ami du feu , à cause qu'ayant été jetté par Nembrod dans une fournaise ardente , le feu le caressa , au lieu de luy nuire. *Voyez les titres de Zerdascht, & de Mari*, fils de Sabi. Les Juifs attribuent faussement à Abraham le livre intitulé *Jetsirah* , qui traite de la Création du monde , & les Mages de Perse ceux qu'ils nomment Zend , Pazend , & Vostha , dans lesquels sont compris tous les points de leur Religion : les Arabes en ont aussi un intitulé *Sefer* , mot pris de l'Hebreu , qui signifie Livre , lequel ils disent leur être venu de ce Patriarche.

Nous avons un livre de saint Ephrem le Syrien traduit du Syriaque en Arabe , sur le voyage qu'Abraham fit en Egypte , il est dans la Biblioteque du Roy , n°. 792. & dans le même volume on y trouve un discours de saint Athanase Patriarche d'Alexandrie sur la mort d'Abraham , prononcé le 28. du mois de Mesri , auquel jour les Chrêtiens Cophtes celebrent sa fête.

Ben-Schohnah rapporte en l'année de l'Hegire 513. de J. C. 1119. sous le Khalifat de Mosteraſched dix-neuviéme Khalife de la maison des Abbassides, que le sepulchre d'Abraham dans lequel étoient aussi enterrez Isaac & Jacob, fut découvert, & que l'on y trouva les corps de ces Patriarches fort entiers avec plusieurs lampes d'or & d'argent , ce qui fut vu d'un grand nombre de personnes. Ce sepulcre est si venerable aux Musulmans , qu'ils en font leur quatriéme pelerinage , les trois premiers étant ceux de la Mecque , de Medine , & de Jerusalem : il y a plusieurs livres Arabes & Turcs qui en traitent , & Calmi en a fait un particulier sur celuy-cy , & l'a intitulé *Uns-al-Khalil*, c'est-à-dire : La societé & la familiarité que l'on contracte avec Abraham.

Les Persans rapportent la naissance d'Abraham au tems de Zohak Roy de la premiere Dynastie des Monarques de l'Orient, qu'ils croyoient être le même que Nembrod. Voyez *Zohak.* V. aussi *Nemrod.*

ABRAHAM , Fils de Zera , ou de Zaraát surnommé Al Soriani , c'est-à-dire le Syrien , soixante-deuxiéme Patriarche d'Alexandrie depuis saint Marc, succeda à Mina sous le regne de Moez le dinillah premier Khalife de la race , ou dynastie des Fathemites en Egypte , & mourut le sixiéme jour du mois Coihak selon le Calendrier des Cophtes. Ce Patriarche est tenu pour Saint par l'Eglise d'Alexandrie qui en fait la fête le jour de son deceds. Entre les miracles qu'il fit pendant sa vie , l'on raconte qu'il transporta par ses prieres une montagne , comme avoit fait autrefois saint Gregoire surnommé Thaumaturge. La vie de ce Patriarche a été écrite en Syriaque , & en Arabe , on trouve celle-ci jointe à celle de Barsuma dans la Biblioteque du Roy n°. 795. Ebn Amid donne à ce Patriarche le nom d'Ephrem , & dit qu'il fut établi par les Jacobites l'an des Martyrs 693. qui est la troisiéme année du regne d'Aziz Billah fils de Moêz le Dinillah , & la 367. de l'Hegire qui correspond à l'an 977. de J. C.

ABRAHAMIENS , ou Abrahamites , Secte de nouveaux Heretiques , que les Arabes nommerent Ibrahimiah à cause de leur Auteur qui portoit le nom d'Ibrahim , ou Abraham. Cet Heresiarque renouvella dans Antioche d'où il étoit natif, la Secte des Pauliciens , ou Paulianistes , & avoit déja corrompu une grande partie des Syriens : mais Cyriaque Patriarche Orthodoxe de cette Eglise luy resista puissamment , & fit tant par ses soins , que cette Secte se dissipa. Ces Paulianistes reconnoissoient pour auteur de leur Secte Paul de Samosathe Evêque d'Antioche qui nioit la Divinité de Jesus-Christ. Le Patriarche Cyriaque , dont il est icy parlé , tenoit

le siege d'Antioche sous le regne de Haron surnommé Reschid, Khalife de la race des Abbassides, environ l'an 190. de l'Hegire qui est le 805. de J. C. Nicephore tenoit pour lors l'Empire d'Orient, & Charlemagne celui d'Occident. *Ebn Amid.*

ABROUD. Les Persans appelent ainsi le Nard Indic, que les Arabes nomment Sonbol, les Persans & les Turcs, Sunbul, & les Indiens Tcheher: il y a des Auteurs qui confondent cette plante avec le Niloufar des Arabes, que nous appellons communément Nenufar.

ABROUZ, & Abroz. Montagne de Perse proche de la ville de Hamadan, qui a été autrefois remplie de Pyrées, ou Temples, dans lesquels les Mages entretenoient un feu perpetuel qu'ils adoroient. On la nomme communément par corruption Alborz. Voyez ce culte du feu dans les titres d'*Atesch-perest*, & de *Zerdascht*.

ABROUSANAM. Les Persans appellent ainsi la Mandragore à cause que sa racine ressemble à une idole, ou figure humaine, que les Persans ainsi que les Arabes nomment Sanam. L'origine de ce nom vient de ce que cette plante comme plusieurs autres a deux especes, dont l'une est appellée mâle, & l'autre femele: la premiere a la racine ronde, & la seconde en a une un peu plus longue: Les Orientaux, & particulierement les Juifs accommodent si proprement ces racines avec les longs filamens qui les environnent, qu'elles paroissoient avoir la figure d'un homme, ou d'une femme. Plusieurs croyent que cette plante est appellée Dodaim dans le Texte sacré, & que c'est la même, que Rachel desiroit qu'on luy cueillît à la campagne, pour se concilier l'amour de Jacob: c'est ce qui a fait que plusieurs luy ont attribué mille vertus superstitieuses, & particulierement en ce qui regarde l'usage des philtres. Luthf-Allah dit qu'il y a danger d'arracher, ou de couper cette plante, & que pour éviter ce danger quand on veut la tirer de terre, il faut attacher à sa tige un chien que l'on bat ensuite, afin que faisant des efforts pour s'enfuïr, il la déracine. Les Persans appellent aussi communément cette plante Esterenk, & les Botaniques Arabes ont formé par corruption les noms d'Iabroug, & d'Iabrouh qu'ils luy donnent, du mot Persien Abrou.

ABRIL-AI. C'est ainsi que les Turcs appellent le mois d'Avril, & ils employent ce nom dans leurs Ephemerides, & Almanachs, quand ils se servent du Calendrier Julien.

ABRIZ, Signifie en Arabe, & en Persien l'or pur & sans alliage. Les Grecs & les Latins l'appellent Obrizum: Ce mot signifie aussi en Persien une aiguiere, ou autre vase propre à verser l'eau, d'où s'est formé le mot d'Abrizân, ou Abrizghiân, qui est le nom d'une fête, que les anciens Persans celebroient le treiziéme jour du mois Tir, qui correspond à peu prés à nôtre mois de Septembre, avec beaucoup de superstitions idolâtres: mais les Persans d'aujourd'hui qui sont devenus Mahometans n'ont retenu de cette fête que la seule aspersion d'eau de rose, ou de fleur d'orange, dont ils se regalent les uns les autres dans les visites qu'ils se font ce jour là, qui tombe ordinairement vers l'equinoxe d'Automne. Voyez *Tirghian.*

ABSI, Surnom de celuy qui est de la Tribu d'Abs parmi les Arabes. Fera Ben Ziád Auteur celebre l'a porté. Il y a eu des gens de cette Tribu, qui se sont établis en Afrique, & la famille surnommée Al-Absi, qui a commandé & regné de nôtre tems à Tunis, tire de là son origine.

ABTAHASCH. C'est ainsi que les Auteurs Arabes & Persans appellent le premier Roy d'entre les Successeurs d'Alexandre le Grand, qui a regné en Perse aprés luy: mais il faut lire dans ces Auteurs Antakhasch, au lieu d'Abtahasch; car c'est Antiochus fils de Seleucus. Cette corruption de mots arrive souvent dans les Auteurs Orientaux par la transposition de certains points qui font la distinction entre les caracteres Arabes: Les Grammairiens appellent ces points diacritiques, pour les distinguer de ceux qui font les voyelles. *V. Thavaif.*

ABTIN, Nom du pere de Feridoun ancien Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens. *Voyez Feridoun.*

ABUAB Al Saadat, Les Portes de la Felicité. Il y a deux traitez qui portent ce titre, l'un en Arabe sur les causes & les raisons que l'on a de rendre compte de sa foy par une profession publique; c'est l'ouvrage de Gelaleddin Al-Soiouthi. L'autre est en Persien sur les demandes que l'on doit faire à Dieu dans la priere, & il est composé par Othman Ben Mohammed Al-Gazneuí.

ABU'A'B. *V. Bàb Al Aboàb.* Ce sont les portes de fer de la mer Caspienne.

ABU' Abdalber. *V.* le livre intitulé *Athàr.*

ABU' Abdallah. C'est le même qu'Abdallah dit Mohtasseb Billah. *V.* plus haut.

ABU' Abdallah. Il y a trois Saints Musulmans de ce nom, dont Jafei a écrit les vies. Le premier est surnommé Coraischi, parce qu'il étoit natif de la Mecque, & de la famille des Coraischites. Le second porte le surnom d'Escanderi, ou d'Alexandrin, & le troisiéme celuy de Giouaheri. *V.* Jafei pages 14. 41. & 67.

ABU' Ahmed Ben Cassem étoit natif de la ville d'Amasie en Natolie. Il expliqua publiquement en l'an 888. Hegire, le livre que son pere nommé Ahmed Ben Athaallah Al Crimi avoit composé sur les points fondamentaux de la Religion Musulmanne.

ABU' Ali. Geometre excellent, & qui passoit aussi pour bon Poëte, fleurissoit en Egypte l'an 530. Heg. 1135. de J. C.

ABU' Ali Al-Modhaffer surnommé Al-Alaovî Auteur de Nadhrat al-Agridh, qui est un traité de l'art Poëtique, il est dans la Biblioteque Royale n°. 1143.

ABU' Ali Amer, Saint parmi les Musulmans. *V.* sa vie dans Jafei pag. 55.

ABU' Ali Attali Auteur d'un Ouvrage sur la Grammaire Arabique, qui porte le titre de Bari.

ABU' Ali Al-Farsi. *V.* Motannabbi.

ABU' Ali Ben Massihi Medecin Chrêtien fort riche, & fort débauché. V. Massihi.

ABU' Ali Ben Mocla. *Vozez* Ebn Mocla.

ABU' Ali Ben Sina. *V.* Ebn Sina. C'eſt Avicenne.

ABU' Ali Omar, Le plus docte des Grammairiens Arabes. *V.* Schaloubini.

ABU Ali Emir, Dernier Prince de la Maiſon de Samgiour qui fut défait & pris par le Sultan Mahmoud le Gaznevide. Ce Prince avoit été beaucoup loüé par le Poëte Aboulfarah.

ABU' Amran Mouſſa Iſraili Al Andalouſi Al Corthobi. C'eſt Rabi Moyſe Ben Maiemon Juif d'Eſpagne natif de Cordoüe, qui fleuriſſoit l'an 600. Hegire, de J. C. 1203. *V.* Mecalat al faſliat.

ABU Aſſamah. *V.* Ethâf Alhebrat.

ABU Aſchrâf. Auteur du Tarikh Al Abbas, c'eſt-à-dire, de la Chronique des Abbaſſides.

ABU Baſchar Amrou Ben Othman. *V.* Sibouieh.

ABU Baſchar Matta. C'eſt celuy qui a traduit de Grec en Arabe les Livres de l'Interpretation, & de la Poëtique d'Ariſtote. *V.* Bari Arminias.

ABU'BECRE premier Khalife, & ſucceſſeur de Mahomet. La mort de Mahomet s'étant divulguée, une partie des Medinois qui ſont ſurnommez par les Muſulmans Anſâr, c'eſt à dire Auxiliaires, ou Protecteurs, à cauſe qu'ils favoriſerent, & ſecoururent Mahomet, lorſqu'il fit ſa retraite dans leur Ville, s'aſſemblerent pour luy élire un Succeſſeur, & jetterent d'abord les yeux ſur Saad un de leurs compatriotes : mais les principaux d'entre les Mecquois qui ſont qualifiez Mohageroun, c'eſt-à-dire Refugiez, parce qu'ils avoient été chaſſez de la Mecque avec Mahomet, les vinrent trouver, & leur remontrerent qu'ils auroient pû de leur côté faire auſſi une élection ſans eux, puiſque leur droit étoit inconteſtable ; cependant qu'ils ne l'avoient pas voulu faire, pour ne pas faire naître dans le Muſulmaniſme deux factions qui l'auroient diviſé, & peut-être détruit entierement ; mais que leur ſentiment étoit de ne faire qu'un ſeul corps de tous les Muſulmans, qui d'un commun accord éliroient un Succeſſeur ſans diſtinction de protecteur, ou de refugié. L'affaire ne ſe paſſa pas ſans de grandes conteſtations : mais enfin Abubecre qui avoit le plus contribué à pacifier les deux partis, fut élu unanimement le jour même de la mort du faux Prophete par tous les Chefs du Muſulmaniſme ; & le lendemain reconnu generalement par tout le peuple. Les ſectateurs du party d'Ali ſoûtiennent neanmoins opiniâtrement qu'Ali ne donna jamais ſon conſentement à cette élection, non plus qu'à celles qui ſuivirent d'Omar, & d'Othman. La mort cependant de Mahomet ayant cauſé une grande revolution dans l'eſprit des Arabes, pluſieurs de leurs Tribus quitterent la nouvelle Religion, pour reprendre l'ancienne, de ſorte que le premier ſoin d'Abubecre fut de châtier ces apoſtats, ou de les ramener à la profeſſion du Mahometiſme ; il envoya pour cet effet un des plus vaillans Capitaines de ſa nation nommé Khaled fils de Valid, lequel ſçut en partie par force, & en partie par adreſſe les reduire tous à l'obeiſſance. Cette expedition étant finie, & l'autorité d'Abubecre ſe trouvant bien établie dans l'Arabie, les Muſulmans ſongerent auſſi-tôt aux conquêtes du dehors, Abubecre envoya le même Khaled avec de bonnes troupes, pour ſoûtenir Mothanna qui s'étoit déja fort avancé dans l'Iraque ou Chaldée, pour lors poſſedée par les Perſans: Ces deux Generaux s'emparerent des Villes de Hira, d'Anbar, & de quelques autres où Mothanna demeura pour les gouverner, & Khaled reçut ordre de paſſer avec ſes troupes en Syrie pour combattre celles d'Heraclius qui s'étoient jointes de toutes parts pour s'oppoſer aux entrepriſes des Arabes qui avoient déja refuſé de luy payer le tribut ordinaire. Khaled n'avoit pour lors que 36. mil hommes qui étoient campez ſur les bords de la riviere de Barmuc en vûë de l'armée des Grecs, que l'on faiſoit monter juſqu'au nombre de deux cent mil hommes ; il étoit ſur le point de leur donner bataille, lorſqu'il reçut un Courrier de Medine qui luy fit ſçavoir la mort d'Abûbecre. Ce ſage Capitaine cacha adroitement cette nouvelle, & publia dans ſon camp, qu'il avoit reçu avis de la marche, & de l'arrivée prochaine de douze mille chevaux : car il ſçavoit que ſon armée avoit grand beſoin de ce renfort pour reprendre le courage que le grand nombre des ennemis luy avoit fait perdre. Les choſes étant ainſi raſſûrées, Khaled interrogea ſecretement le Courrier ſur pluſieurs choſes, & luy demanda entre les autres, quel Succeſſeur l'on avoit donné à Abûbecre; le Courrier lui ayant dit que c'étoit Omar: Je ne ſuis donc plus general de l'armée, luy repliqua Khaled : car il ſçavoit n'être pas trop bien dans l'eſprit de ce nouveau Khalife : le Courrier luy répondit auſſi-tôt, qu'il l'avoit deviné, & qu'Abou Obeidah devoit prendre ſa place. Khaled ayant appris tout ce détail, ne laiſſa pas de livrer aux Grecs la bataille que l'on ne pouvoit plus éviter de donner. Il la gagna par la défaite entiere des Grecs, & il pilla tous leurs équipages où il ſe trouva un butin infini. Aprés une victoire ſi complete, & s'agiſſant de partager le butin, il alla trouver Abû Obeidah, luy fit part de toutes les nouvelles qu'il avoit reçu de Medine, & luy remit le commandement de l'armée. Ce grand changement étant arrivé, on fit le partage des dépoüilles des Grecs : La cinquiéme partie de tout le butin fut envoyée à la Mecque, & les quatre autres diſtribuées entre les Chefs & les Soldats.

Mais pour retourner à Abûbecre, il ſe trouva attaqué d'une fievre lente l'an 13. de l'Hegire ; & cette maladie l'ayant reduit en peu de tems à l'extrémité, il prit la reſolution de déclarer ſon Succeſſeur. Pour cet effet il jetta les yeux ſur Omar, mais il trouva d'abord quelques oppoſitions au choix qu'il avoit fait, de la part de ſes parens : elles furent pourtant enfin ſurmontées, aprés quoy il parut mourir plus paiſible, & plus content. Omar fit auſſi-tôt aprés ſa mort une priere ſolemnelle pour luy, & le fit enterrer dans la maiſon d'Aiſcha ſa fille à côté du tombeau de Mahomet ſon gendre. Il mourut à l'âge de 63. ans, & ne regna que deux ans & trois mois. Sa genealogie ſe réünit avec celle de Mahomet dans la perſonne de Hamza qui étoit ſon cinquiéme Ayeul.

Il eſt rapporté dans le ſecond volume du Livre intitulé Raoudhatal-Ahbab, que le nom propre d'Abûbecre pendant ſa gentilité, c'eſt-à-dire, avant qu'il ſe fiſt Muſulman, étoit Abdalcaaba, c'eſt-à-dire Serviteur de la Caaba, ou Temple de la Mecque, & que Mahomet luy ôta ce nom pour luy donner celuy d'Abdalla qui ſignifie Serviteur de Dieu : Le même Mahomet l'honora auſſi de deux titres particuliers, dont le premier eſt Seddik, & non pas Sadik, comme on le trouve écrit dans les Exemplaires imprimez de l'hiſtoire Sarracenique, & d'Aboul-

farage. Ce mot Seddik signifie Temoin fidele & autentique, au lieu que Sadik signifie Juste. L'on dit que Mahomet le qualifia de ce titre, à cause qu'il avoit attesté le miracle de son voyage nocturne, que les Mahometans appellent Meerage ou Ascension. Le second titre que Mahomet luy donna, est celuy d'Atik, qui signifie Délivré du feu d'Enfer, & par consequent predestiné. Abubecre avoit pris pour Chef de Justice, ou Chancelier, Omar qui fut depuis son Successeur. Othman qui succeda à Omar étoit son secretaire; ses Generaux d'armée & Gouverneurs de Province étoient Othman Aboulas dans la Province de Thaief, dans celle de Sanaa, Mohager, dans Hadhramout Ziád; en Nadgeran, Abdalla: Toutes ces provinces appartiennent à l'Arabie. Mothanna fils de Haretha commandoit en Chaldée, & il avoit trois grands Capitaines en Syrie, à sçavoir Abou Obeidah, Shargil, & Iezid, sous le commandement general de Khaled fils de Valid. *Khondemir dans le cinquiéme Traité de son histoire.*

Dans le Livre intitulé *Rabiala'hiar* pag. 28. Aboubecre est nommé Abdalla Ben Othman, & surnommé Al Teimi Al Coraischi, parce qu'il étoit de la Tribu de Teim, & de la race des Coraischites la plus noble entre celles de la Mecque: il fut le premier qui se fit Musulman aprés la prédication de Mahomet, & son exemple attira plusieurs des principaux personnages de la Mecque au Mahometisme. On dit que son pere, son fils, & son petit-fils furent tous trois du rang de ceux que l'on qualifie du titre de compagnons, & premiers disciples de Mahomet, ce qui n'est arrivé à aucun autre dans le Musulmanisme. Mahomet disoit souvent de luy: *Quiconque veut voir un Prédestiné, qu'il regarde Abubecre.* Il se vantoit de n'avoir jamais pris une seule dragme d'aucun Musulman, & de n'avoir tiré du Tresor de l'Etat, que ce qui étoit necessaire pour l'entretien d'un chameau qui luy portoit de l'eau, & d'un esclave Abissin qui le servoit, outre l'habit dont il étoit vêtu: il commanda qu'aussi-tôt aprés sa mort on portât ces trois choses à Omar son Successeur, ce qui fut executé; & quand Omar les eût reçuës, il pleura, & dit: Dieu fasse misericorde à Abúbecre, mais il a vécu de telle sorte, que ceux qui viendront aprés luy, auront bien de la peine à l'imiter.

Abúbecre n'est pas le seul qui ait porté le titre de Seddik: car l'Alcoran donne ce titre au Patriarche Joseph, à Jesus-Christ, & à la sainte Vierge Marie sa mere. Les Musulmans ont aussi appellé Aischa fille d'Abubecre, & femme de Mahomet Sedcika, à cause qu'elle a porté témoignage de la verité de plusieurs Traditions reçûes de son mari & de son pere, qu'elle a rendu autentiques par son approbation. Hússain Vaez rapporte en son Commentaire sur le 92. chapitre de l'Alcoran, qu'Abúbecre fit autrefois pendant la vie de Mahomet une action mémorable qui merita d'être loüée dans l'Alcoran. En effet ce Chapitre qui est intitulé *Valaili*, c'est-à-dire, Par la nuit, regarde particulierement Abúbecre. L'histoire est telle.

Un Infidele nommé Ommias avoit un esclave Musulman nommé Belal, lequel il tourmentoit fort au sujet de sa Religion: mais les peines qu'il luy faisoit souffrir au lieu d'ébranler sa constance, ne servoient qu'à affermir sa foy; en effet Belal demandoit toûjours à souffrir davantage, pour pouvoir donner un témoignage plus sensible de son attache au Musulmanisme. Abubecre étant touché de compassion pour ce pauvre esclave, qu'il voyoit maltraiter en sa presence, dit un jour à son maître qu'il avoit tort d'affliger ainsi un serviteur de Dieu, Ommias luy répondit: Si ce mauvais traitement que je fais à mon esclave vous touche si fort, achetez le, je vous le donnerai pour mille écus, ou bien si vous voulez, je le changerai contre Nastas qui est à vous: Ce Nastas, ou Anastase étoit Grec de nation, & Chrêtien de Religion. Abubecre ayant oui ces paroles d'Ommias, dit à Nastas qui étoit present: Si tu veux te faire Musulman, je te donnerai les mille écus que l'on me demande pour Belal, avec lesquels tu te rachepteras, quand l'échange sera fait: mais Nastas ne voulant point consentir à un marché si injurieux à la Religion qu'il professoit, Abubecre le donna en même tems à Ommias pour Belal, lequel reçut la liberté des mains d'Abubecre aussi-tôt qu'il fut en sa puissance.

Lorsque Mahomet fut contraint de quitter la Mecque, il sortit de la maison d'Abubecre sur le soir, & vint en sa compagnie passer la nuit dans une caverne éloignée d'une heure de chemin, ou environ de la ville de la Mecque. *Voyez ce qui se passa dans cette caverne dans le titre de* l'Hegire, où il est rapporté que l'esprit de Dieu le remplit pour dissiper la crainte qu'il avoit d'estre apperçu par les Coraischites. Les Interpretes de l'Alcoran écrivent aussi sur le passage du chapitre des femmes où il est dit: *L'accomplissement des promesses de Dieu ne dépend pas de vos desirs, mais quiconque fera le mal, en sera puni:* Que les disciples de Mahomet furent fort effrayez par ces paroles, & qu'Abubecre tout triste & abbatu, luy dit: Qui pourra donc être sauvé, car il n'y a personne qui ne peche? Mais Mahomet le consola, luy disant que les pechez des fideles étoient punis en ce monde par les afflictions, & par les traverses de la vie. *Hussain Vaez.*

Abúbecre fut le premier qui prit le nom de Khalife, mot qui signifie également Vicaire & Successeur. Ce fut luy aussi selon Ben Schionah, & plusieurs autres Auteurs, qui ramassa les Versets de l'Alcoran, qui étoient écrits sur des feüilles separées, il en fit un volume qu'il divisa par Chapitres, & luy donna le nom d'Almosháf, qui signifie le Livre par excellence, à l'imitation des Grecs qui avoient donné le nom de βίβλια à l'Ecriture Sainte. Il remit ensuite ce Texte original de l'Alcoran comme en dépôt entre les mains de Hafessa fille d'Omar, & veuve de Mahomet. *V. Alcoran.*

Le veritable nom de ce premier Khalife étoit Abdallah, comme nous avons vû cy-dessus. Le surnom d'Abúbecre qui signifie Pere de la Pucelle, luy fut donné à cause d'Aischa sa fille, laquelle seule d'entre les femmes de Mahomet fut mariée avec luy étant encore fille, car toutes ses autres femmes avoient eu auparavant d'autres maris.

ABUBECRE Fils d'Abdalla, surnommé Al-Dhatir, c'est-à-dire, l'Aveugle. C'est un Saint Musulman, dont la vie est écrite par Iafei dans la section huitiéme de son histoire. L'Auteur du Rabialabrar cite de luy cette Sentence: *Celuy qui croit pouvoir contenter ses desirs par la possession des choses qu'il souhaite, est semblable à celuy qui veut étouffer du feu avec de la paille.*

ABU'BECRE Al-Dakkák, Autre Saint Musulman, dont Iafei a écrit la vie dans la Section 86. de son histoire, ou vie des Saints: C'est luy qui au rapport de Zamakschari étant interrogé quelle étoit la plus petite chose que Dieu eût creée, répondit: C'est le monde; puisque selon l'Alcoran il ne pese

pas plus auprés de Dieu que l'aisle d'un moucheron. Puis il ajoûta: Mais celuy qui l'estime, & qui le recherche est encore plus petit, & plus leger que luy.

ABUBECRE Ben Al-Bedr. Medecin des chevaux de l'écurie de Malec Al-Nasser Kelaoun Sultan d'Egypte: Il est Auteur du Livre intitulé Kamel al Sanatein, qui est un Traité d'Hippiatrique, ou Medecine des chevaux. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 940.

ABUBECRE Ben Ibrahim, Auteur du livre Akhbât Mouabed al akhbâr dans lequel il explique 130. de ces Traditions, ou Historiettes reçûes de main en main, en remontant jusqu'à Mahomet: Elles avoient été obmises par les autres Auteurs qui ont traité de cette matiere. Ce Docteur mourut l'an 776. de l'Hegire.

ABUBECRE Ben Omar Lamethouni, Prince des Marabouts, ou Almoravides, que les Historiens Arabes appellent aussi Molathemin: Il établit son Empire dans cette partie d'Afrique appellée par les Arabes Sahra, c'est-à-dire le Desert. Nos Geographes la connoissent sous le nom de Saara. Les Villes de Segelmesse & de Sous, tomberent sous sa puissance l'an de l'Hegire 462. de J. C. 1069. Il eut pour Successeur Joseph Ben Tasfesin, qui poussa ses conquêtes beaucoup plus loin. *Voyez le titre de Morabethin.*

ABUBECRE Bensaad, surnommé Modhafferedin étoit de la famille nommée Zenghi, & Prince de la Dynastie des Atabeks. C'est à luy que Sadi Auteur celebre parmi les Persans, dédia son Livre intitulé *Gulistan. V. les titres d'Atabek, & de Zenghi.*

ABUBECRE Mirza, Fils de Miran-Schah, & petit-fils de Tamerlan, fut établi par son pere Seigneur de Bagdet. *V.* ses avantures avec son frere Omar au titre d'*Omar-Mirza.* Ce Prince aprés s'être délivré de son frere, fit la guerre à Carah Joseph Turcoman Chef de la famille du Mouton noir; cette guerre ne luy fut pas heureuse: car il fut défait deux fois sur l'Eufrate par les Turcomans dans l'année 810. de l'Hegire, de J. C. 1407. & contraint de s'enfüir en la Province de Kerman, & de-là en celle de Segestan, où il mourut aprés avoir ramassé inutilement quelques troupes pour rentrer dans ses Etats. *Mircond Khondemir.*

ABUBECRE, Auteur du Livre intitulé *Tawdim Abubecre. V. ce titre.*

ABUBECRE Schasbani. C'est le nom d'un tres-vaillant homme de la province de Mazanderan, qui nâquit dans un village nommé Schasban. On le met au nombre des trois Capitaines qui ont donné le plus de peine à Tamerlan dans la conquête de l'Asie: Celui-ci étoit craint à un tel point par les troupes de ce Prince, qu'un Cavalier Tartare voyant que son cheval apprehendoit de se mettre à l'eau, ou se retiroit de la mangeoire, disoit ordinairement: Il semble que mon cheval ait vû Aboubecre Schasbani dans l'eau, ou dans son avoine. *Akhbâr Timur.*

ABU-CAUAM Thabet, Frere de Núreddúlat surnommé Dobais, Prince Arabe de la famille & Dynastie des Assadites. Il eut de longs demêlez avec son frere pour la principauté de la Ville & du territoire de Hellah: car il étoit fomenté par le Khalife Caiem qui luy envoya des troupes sous le commandement de Bessasiri; mais enfin les deux freres s'accorderent aux dépens du Khalife l'an de l'Hegire 425. de J. C. 1033. Les Khalifes Abbassides de ce tems-là s'étudioient particulierement à entretenir des guerres domestiques parmi les Princes Musulmans qui ne reconnoissoient plus en eux que la puissance spirituelle. *Khondemir.*

ABOU-CAIS, Montagne à 3. mille de la Mecque, où selon la tradition des Musulmans Adam est enterré. *Tarikh Montekeb. V.* la Mecque.

ABOUKELB, Monnoie de Hollande, que l'on appelle vulgairement en Egypte, une Abokelle, elle vaut moins que la piastre d'Espagne, & les Arabes la nomment ainsi à cause de la figure d'un lion qu'elle porte: Cependant au lieu de luy donner le nom de Lion, ils luy donnent celuy de Kelb, qui signifie un Chien; soit par mépris pour les Chrêtiens, soit pour marquer son bas-alloy.

ABOUKIR, Isle que fait le Nil auprés d'Alexandrie, on l'appelle aujourd'hui vulgairement le Biker, & le Biké. Elle commença à avoir des habitans, depuis que ceux d'Alexandrie y furent transportez par Thamal Amiral du Khalife Moctader, pour ôter à Aboulcassem fils d'Obeidalla qui s'étoit rendu maître du Pays, la commodité d'y rafraîchir son armée.

ABOU-COMASCH. Commentaire sur l'Astrologie Judiciaire d'Abou Maaschar, que nous appellons vulgairement Albumassar, composé par Mostaoufi al Arbeli.

ABOU-CORAISCH. *V. Issa Saidalani.*

ABOU-DAOUD Soliman Ben Ocbah, Interprete & Commentateur d'Euclide en Arabe.

ABOU-DAOUD Soliman, al Segestani. Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Sonan*, qui traite de la pratique, & des exercices de la Religion Mahometane.

ABOU-DERDAN. *V. Ebn Derdan.*

ABOU-DHOUAIB al Catil. *V. Khaouilad.*

ABOU-FADHL Giafar, fils du Khalife Moctafi, grand Astronome qui prédit à Adhadeddoulat Sultan de la Dynastie des Bouides, plusieurs choses qui luy arriverent. *V. Adhadeddoulat.*

ABOU-FAIDH. *V. Dhou alnoun Mesri.*

ABOUGEHEL, Un des plus grands ennemis de Mahomet, & de sa Religion. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam*, Dieu dit: *Je ferai revivre celuy qui est mort.* Les Interpretes disent que ce Verset fut publié au sujet de deux Arabes Idolâtres dont l'un étoit Abougehel, & l'autre Omar, parce qu'un jour Mahomet les ayant vû ensemble, pria le Seigneur qu'il fist la grace à l'un des deux d'être Musulman. Omar fut celuy qui fut éclairé, & Abougehel demeura dans les tenebres de l'infidelité; l'un fut vivifié, & l'autre demeura mort. Joseph fils d'Abdelber dans son traité intitulé *Hegiat al-megiales*, c'est-à-dire, l'Entretien des compagnies, rapporte que Mahomet en révant, se trouva un jour en Paradis, & qu'il y vit d'abord une machine fort usitée dans le Levant, de laquelle on se

fert pour tirer de l'eau d'un puits ; les Latins l'ont apellée Tolleno : elle est faite en maniere de bassecule. Mahomet demanda à qui appartenoit cette machine, & on luy répondit, qu'elle appartenoit à Abougehel ; Mahomet fort surpris d'entendre ce nom : Qu'est-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, disoit-il ? Il n'y doit jamais entrer. Il arriva cependant quelque tems aprés ce songe, qu'Acramas fils d'Abougehel se fit Musulman, Mahomet en eut une tres-grande joye, & comprit alors l'explication de son songe : car Abougehel avoit été comme la machine de laquelle Dieu s'étoit servi pour tirer son fils du fonds du puits de l'infidelité, pendant que luy-même s'y étoit plongé, & enfoncé. Les Musulmans pour témoigner le mépris qu'ils font de ce personnage, appellent la Coloquinte, que les Latins nomment *Cucumis Asininus*, le Melon, ou le Concombre d'Abougehel.

ABOU-GIAFAR Almansor, Second Khalife de la race des Abassides. *V. Almansor.*

ABOU-GIAFAR al-Haddád, & Abou-Giafar al-Soffár, Deux grands maîtres de la vie spirituelle, dont l'un étoit Serrurier, & l'autre Chaudronnier, parmi les Musulmans. Le premier eut pour disciple le fameux Gioneid, duquel il sera parlé en son lieu. *V. l'Histoire de Jafei, pag.* 91. *&* 114.

ABOU-GIAFAR Ben Giorair. C'est Thabari Historien celebre. *V. son titre.*

ABOU-GIAFAR Ben Zobair, Docteur illustre maistre d'Ebn Haiian. *V. ce titre.*

ABOU-GIAFAR al-Nahas, Auteur Arabe qui a fait un Commentaire sur les Moallacât. *V. ce titre.* Les habitans du Caire le precipiterent dans le Nil l'an de l'Hegire 338.

ABOU-HADHICAH. C'est le prénom d'Ouassel Ben Atha, surnommé al-Gazzál, qui nâquit l'an 80. & mourut l'an 131. de l'Hegire. *V. Ouassel Ben Atha.*

ABOU-HAFEDH, Auteur du livre intitulé *Hakaik-almandhoumah*, qui traite des points principaux de la Religion Mahometane en Vers Arabes.

ABOU-HAFEDH, Douziéme Prince des Muahedites. *V. Muahedin.*

ABOU-HAGELAH. Ebn Abi Hagelah est l'Auteur des Livres intitulez *Succardan*, & *Thari ala al-Succardan. Voyez ces Titres.*

ABOU-HAIAN, ou Ebn-Haian, Est le mesme qu'Athireddin Mohammed Ben Joseph al-Andalousi Docteur Arabe né en Espagne, qui a fait plusieurs Ouvrages sur la Grammaire Arabique, & qui a travaillé aussi sur la Langue des Atrâk, ou Turcs Orientaux, que nous appellons ordinairement Tartares : ce dernier Ouvrage a pour titre Edrák le lessan al-Atrák ; ce mesme Docteur attaqua aussi les Sóphis, ou Religieux Mahometans de son tems, & fit une Satyre sanglante contre eux : il mourut l'an de l'Hegire 745. *Voyez les titres de Saggan, & d'Ebn Haian.*

ABOU-HAMED al Gazali. *V. Gazali.* Il nâquit l'an 575. Hegire. *V.* aussi *Ahia al olùm.*

ABOU-HAMZAH al-Babeli, Docteur celebre, & grand Predicateur parmi les Musulmans, expliquant un jour le Verset du chapitre Aaráf dans l'Alcoran, où il est dit : *Qu'il faut pardonner à ses ennemis, faire du bien à tous, & fuir les ignorans*, il assûra que le plus ignorant de tous ceux dont il falloit éviter la compagnie, étoit l'amour propre, & que c'étoit cependant celuy qui s'attache le plus, & qui ne nous quitte presque jamais.

ABOU-HAMZAH al-Khorasani, Homme celebre pour sa pieté. Jafei a écrit sa vie dans l'article 118. de son histoire.

ABOU-HANIFAH. Surnommé Al-Nooman, étoit fils de Thabet, & nâquit à Coufa l'an de l'Hegire 80. C'est le plus celebre Docteur des Musulmans Orthodoxes, sur les matieres de leur Loy : car il tient le premier lieu entre les quatre Chefs de Sectes particulieres, que l'on peut suivre indifferemment dans les décisions des points de Droit. Il ne fut pas cependant beaucoup estimé pendant sa vie, jusques là mesme, que le Khalife Almansor le fit emprisonner à Bagdet, pour avoir refusé de souscrire à l'opinion de la Predestination absoluë, & déterminante, que les Musulmans appellent Cadha : Mais Abú-Joseph Juge Souverain, & pour ainsi dire, Chancelier de l'Empire sous le Khalife Hadi, mit sa doctrine tellement en credit, que pour être bon Musulman, il falloit être Hanifite. Il mourut cependant l'an 150. Hegire dans les prisons de Bagdet ; & ce ne fut que 335. ans aprés sa mort, que Melikschah Sultan de la race des Selgiucides luy fit bâtir un superbe Mausolée dans la même Ville, auquel il joignit un College destiné particulierement à ceux qui faisoient profession de sa Secte : ce fut l'an 485. de l'Hegire, de J. C. 1092.

Les principaux Ouvrages de ce Docteur sont le Mésnad, c'est-à-dire, l'Appuy, dans lequel il établit tous les points du Musulmanisme sur l'autorité de l'Alcoran, & de la Tradition ; un Traité Filkèlam, c'est-à-dire de Theologie Scholastique, & un Catechisme ou Instruction qui porte le titre de Moallèm, c'est-à-dire le Maistre, où il soûtient que le Fidele qui se maintient dans la foy ne devient point ennemi de Dieu, quoy qu'il tombe en plusieurs pechez ; que les pechez ne font point perdre la foy, & que la grace n'est pas incompatible avec le peché. Ces propositions & autres semblables donnerent sujet à Vazai d'écrire contre luy, & cet Auteur intitula son livre *Ekhtelaf Abi Hanifah*, les Contradictions d'Abou Hanifah.

Plusieurs Auteurs des plus illustres ont écrit avec éloge la vie de ce Docteur, Zamakhschari, Korderi, Marghinani, Deinouri, Sobahazmouni sont de ce nombre ; & il y en a mesme qui ont trouvé son nom dans l'Ancien Testament, & qui soûtiennent qu'il a été prédit dans les saints Livres aussi bien que leur faux Prophete. Tous les Historiens conviennent qu'il a été excellent non seulement dans la connoissance, mais aussi dans la pratique de la loy Musulmane : car sa vie étoit fort austere, & détachée des choses du monde, c'est ce qui le fait considerer comme le premier Chef & Imam de la loy Musulmane par tous les Orthodoxes, & il n'y a que les Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui le rejettent.

Abou Hanifah étoit, comme il a été dit plus haut, natif de la ville de Coufa, & Malek Chef d'une autre Secte, étoit natif de celle de Medine : Ces deux Docteurs étant en conversation familiere, Malek dit qu'Ali parlant des habitans de Coufa, disoit, qu'ils étoient querelleux & seditieux ; Abou-Hanifah luy repartit aussi-tôt que les Medinois étoient taxez

d'hypocrisie dans l'Alcoran. Lamaï rapporte cette petite raillerie de deux grands personnages dans son Defter Lathaif chap. 1.

L'Auteur du Rabilakhiar rapporte aussi le sentiment qu'avoit ce Docteur touchant l'autorité de la tradition, en ces termes. Pour ce qui regarde, disoit-il, les choses que nous avons reçuës de Dieu, & de son Prophete, nous les respectons avec une entiere soûmission : Quant à ce qui nous est venu des Compagnons, ou Contemporains du Prophéte, nous en choisissons ce qu'il y a de meilleur : mais pour ce que les autres Docteurs qui les ont suivi, nous ont laissé, nous le regardons comme venant de gens qui étoient hommes comme nous.

Houssain-Vaez expliquant ce Verset du chapitre d'Amran, où Dieu dit qu'il a preparé le Paradis *à ceux qui retiennent leur colere, & qui pardonnent à ceux qui les ont offensez*, rapporte un fait d'Abou Hanifah qui merite bien d'être remarqué. Ce Docteur ayant reçu un soufflet, dit à celuy qui avoit eu la temerité de le frapper : Je pourrois vous rendre injure pour injure, mais je ne le ferai pas ; je pourrois aussi en porter ma plainte au Khalife : mais je ne m'en plaindrai pas ; je pourrois au moins representer à Dieu dans mes prieres l'outrage que vous m'avez fait, mais je m'en garderai bien. Enfin je pourrois au jour du Jugement en demander la vangeance à Dieu ; mais bien loin de le faire, si ce jour terrible arrivoit dans ce moment, & que mon intercession pût avoir lieu, je n'entrerois point en Paradis, qu'en vôtre compagnie. Un Poëte a dit sur ce sujet : *Ne croyez pas que la valeur d'un homme consiste seulement dans le courage, & dans la force : Si vous sçavez surmonter vôtre colere, & pardonner, vous etes d'un prix inestimable. V.* le titre des Hanifites où Hanefites vous y trouverez la succession des Docteurs de la Secte d'Abú-Hanifah.

ABOU-HASCHEM, Surnommé Sofi, c'est-à-dire Religieux à cause de la profession qu'il faisoit d'une vie fort retirée, & reguliere. On rapporte de luy qu'il disoit souvent à ses disciples : Il est plus aisé de déraciner, & d'enlever une montagne avec la pointe d'une aiguile, que d'arracher l'orgueil, & la vaine estime de soy-même du cœur de l'homme.

ABOU-HATEM, Surnommé Al-Assam, c'est-à-dire le Sourd, étoit un Docteur celebre en pieté, & en doctrine parmi les Musulmans, il étoit natif de la Ville de Balkhe en Khorassan où il mourut l'an de l'Hegire 237. Il avoit une femme si honteuse de son naturel, qu'elle ne pouvoit parler sans rougir ; pour la guerir de cette imperfection, il s'avisa de contrefaire le sourd, & de luy faire repeter plusieurs fois & à haute voix tout ce qu'elle luy disoit : cet artifice luy reussit, & le surnom de Sourd luy demeura. Il étoit fort pauvre, & un de ses amis luy demandant un jour de quoy il subsistoit, il luy fit une réponse qui marquoit bien sa pieté, il luy dit : Le Ciel, & la Terre ne sont-ils pas les magazins, & les trésors de la Providence, mais le malheur est que les hommes, faute de confiance, n'y ont pas recours, & ne comprenent pas ce grand mystere. *Mohammed Ben Cassem.*

ABOU-JACOB Al-Basri. Il est reputé pour Saint parmi les Musulmans, & Jafei en a écrit la vie dans la Section 98. de son histoire. Il étoit natif de Bassora en Chaldée.

ABOU-JACOB Ben-Joseph Gemaleddin Al-magrebi, Auteur du Livre intitulé *Dorr al fakher.* Il étoit Afriquain de nation.

ABOU-JACOB Nehergiouzi, Docteur celebre en doctrine, & en pieté. Il dit sur le chapitre Anaam page 61. expliquant ce Verset ; *Ceux qui prient Dieu soir & matin, cherchent sa face.* Voulez-vous sçavoir quel est celuy qui cherche Dieu, ce Verset vous l'apprendra ; car il signifie que ceux qui perseverent dans la priere, cherchent veritablement Dieu, & qu'ils s'uniront infailliblement à luy ; & c'est ce qui se doit entendre par sa face.

ABOU-JAHIA, Nom de l'Ange de la mort, que les Arabes appellent encore Azrail ; & les Persans Mordad ; Les uns & les autres croyent aussi-bien que plusieurs Rabbins, qu'il a la commission de Dieu pour separer les ames de leurs corps.

ABOU-JALI. *Voyez Ebn-Harebat.*

ABOU-JEMAN. C'est le mesme Auteur qui est souvent cité sous le nom de Saad Al-Jemani.

ABOU-JEZID, Prince de la Chaldée, ou Iraque Babilonienne, étoit Arabe de nation, & fils d'Amrou Ben Hobeirah ; il vivoit du tems du Khalife Mervan dernier des Ommiades : il fit bâtir une Ville dans la Chaldée, qui a retenu son nom, car elle est encore aujourd'huy appellée Casr Ben Hobeirah. *Geogr. Pers.*

ABOU-JEZID Mektebdár, Secretaire d'Etat en Egypte se revolta contre Caiem, second Khalife de la race des Fathemites : Il ne fut puni de sa rebellion que par Ismael Almansor fils de Caiem, lequel ayant succedé à son pere, & défait Abú-Jezid, le fit prisonnier, & l'enferma dans une cage de fer, où il finit ses jours. *V. Ismael Almansor.*

ABOU-JOSEPH, Est le même que Jacob Ben Ibrahim Ben Habib al-Koufi, qui fut compagnon de Gioneid, & disciple des fameux Docteurs Amásch & Jahia Ben Said al-Ansari. Les Khalifes Hadi, & Haron Baschid le firent Grand Justicier de Bagdet, & ce fut luy qui porta le premier le titre de Cadhi al-Codhat, c'est-à-dire, Juge des Juges, qui est une dignité approchante de celle de Chef de Justice & de Chancelier parmi nous. Ce fut luy aussi qui donna un habit particulier aux Docteurs de la Loy, & qui mit en vogue la doctrine, & la Secte d'Abú-Hanifah. Il amassa de fort grands biens en tres peu de tems, & il les devoit plûtôt à son industrie, qu'à la fortune ; car il étoit décisif & fertile en expediens. Voici un exemple de ce qu'il sçavoit faire.

Le Khalife Haron Raschid étant devenu amoureux d'une des Esclaves & concubines de son frere Ibrahim, voulut l'achepter de luy à prix d'argent, il luy offrit pour cet effet trente mille Dinars, ou écus d'or ; mais Ibrahim avoit juré qu'il ne la vendroit, ni donneroit à personne. Cependant comme le Khalife son frere le pressoit fort, & vouloit avoir à quelque prix que ce fût cette esclave, il consulta Abou-Joseph sur ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Ce Docteur luy dit, si vous voulez éviter le parjure, donnez-la à moitié, & vendez-la à moitié au Khalife. Ibrahim fut ravi de cet expedient, & envoya aussi-tôt son Esclave à son frere, lequel ne laissa pas de luy envoyer la somme entiere qu'il luy avoit offerte : mais Ibrahim qui étoit ravi d'être sorti d'un si grand embarras, en fit present aussi-tôt au Cadhi. Haron ayant

en sa possession la fille qu'il avoit tant desirée, voulut coucher avec elle dés la mesme nuit : mais la Loy s'opposoit à ses desirs; car selon le Droit des Musulmans un frere ne peut pas coucher avec la concubine de son frere, si elle n'a auparavant passé par les mains d'un autre. Abou-Joseph consulté sur cette difficulté, conseilla au Khalife de faire épouser cette femme à un de ses esclaves, à condition qu'il la repudieroit aussi-tôt, & la luy remettroit entre les mains. Ce mariage fut executé; mais l'esclave devenu amoureux de sa nouvelle épouse, ne voulut point entendre parler de divorce, & la voulut retenir, nonobstant l'offre qui luy fut faite de dix mille Dinars. Ce fut alors qu'Abou-Joseph eut besoin de toutes les subtilitez de sa Jurisprudence pour satisfaire en même tems à la conscience, & aux desirs de son Maître: mais il sortit encore de ce mauvais pas en luy conseillant de donner cet Esclave, dont il étoit toûjours le maître à la femme qu'il avoit épousé; car par ce moyen le lien du mariage seroit rompu, puisque selon la Loy Musulmanne, une femme ne peut pas être mariée à son propre esclave. Cecy ayant été executé, le divorce suivit, & la femme retourna entre les mains du Khalife; Ce Prince sçut si bon gré à son Cadhi des expedients qu'il luy avoit donné, que les dix mille dinars qui avoient été offerts à l'Esclave, luy furent aussi-tôt comptez: mais ce ne fut pas là tout le gain que fit nôtre Docteur dans cette consultation; car le Khalife ayant fait present de cent mille Dinars à cette femme dont il étoit éperduement amoureux, elle, en reconnoissance des bons offices qu'il luy avoit rendu, la delivrant des mains d'un Esclave pour la faire passer en celles d'un si grand Prince, luy fit present de dix mille autres dinars; de sorte que cet habile Jurisconsulte gagna cinquante mille escus d'or en une seule nuit. *Nighiaristan.*

Ce Docteur ayant avoüé un jour son ignorance sur une question qui luy fut proposée, on luy reprocha qu'il recevoit de fort grosses pensions du Tresor Royal, & que cependant il ne s'aquittoit pas de son devoir, puisqu'il ne decidoit pas les points de Droit sur lesquels on le consultoit, il répondit agreablement: Je reçois du Tresor à proportion de ce que je sçai; mais si je recevois à proportion de ce que je ne sçai pas, toutes les richesses du Khalifat ne suffiroient pas pour me payer.

ABOU-ISHA'K Al-Farsi, C'est le même qu'Ibrahim Ebn-Almeskin qui étoit un des principaux Officiers de la Cour du Roy de Khorasan, & qui alla de la part de son Maître en Ambassade à la Chine. Ebn-Alüardi cite là relation de son voyage dans le Livre qu'il a intitulé *Kheridat al agiaib*, à la page neuviéme où il traite de la Chine.

ABOU-ISHAK Al-Firouzabadi. C'est le même que Beidhaovi. *Voyez son titre.*

ABOU-ISHA'K al-Karzouni. Saint des Musulmans, lequel on dit avoir allumé une lampe dans la Mosquée du College nommé Takht-Serâge, laquelle duroit encore au même état du tems de Ben Cassem, c'est-à-dire depuis 400. ans.

ABOU-ISHAK Al-Schirazi. Docteur insigne du College appellé la Nezamie fondé par Nezam-almolk dans la ville de Bagdet. *V. Melikschah.*

ABOU-ISSA Al-Termedi, Auteur du Giamé al Kebir. *V. Termedi.*

ABOU-ISSA Ebn-Ishak Ebn-Zeraat. *V. Issa Ebn-Ishak.*

ABOUL-ABBAS Ahmed al-Tenouckhi al-Cothri, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al-Khoddâm*, c'est-à-dire, De l'excellence, & des privileges des esclaves noirs qui sont ennuques.

ABOUL-ABBAS Cassab. Docteur Musulman celebre pour sa pieté, superieur d'une maison Religieuse, s'appercevant un jour qu'un de ses disciples qui cousoit sa robe de Dervische, recommençoit souvent son ouvrage, parce qu'il ne le trouvoit pas fait assez proprement, luy dit tout bas à l'oreille: Voilà vôtre idole, & il s'exprima en suite plus au long en ces termes: Le Religieux qui s'occupe à coudre sa robe, fait une bonne œuvre, s'il le fait par esprit de pauvreté: mais si c'est le caprice, ou quelque autre passion qui donne le mouvement à sa main, l'ouvrage qu'il fait est son idole, & le fil qu'il employe, le tient aussi fortement attaché à lui-même, que pourroit faire la ceinture d'un Payen.

ABOUL-ABBAS Ben-Masrouk', Homme reputé Saint parmi les Musulmans. Sa vie a esté écrite par Jafei, section 132. de son histoire.

ABOUL-ABBAS Saffah. Premier Khalife de la race des Abbassides. *Voyez son histoire dans le titre de Saffah.*

ABOUL-ABBAS Schehabeddin, Auteur d'une Geographie Arabique intitulée *Massalec al absar &c.* Il la composa un peu avant l'an de l'Hegire 700. qui est de J. C. 1301.

ABOULAHAB, Oncle de Mahomet, étoit fort riche, & grand persecuteur de son neveu: Il alla un jour avec plusieurs Coraischites ses parens qui étoient tous idolâtres, à la montagne de Safa, où Mahomet s'étoit retiré pour éviter leur colere, il se l'étoit attirée par les menaces qu'il leur faisoit des châtimens de Dieu, s'ils ne renonçoient à leur idolatrie. Aussi-tôt qu'il les eût apperçu, il leur dit: Si je vous avertissois qu'il y a au pied de cette montagne des gens qui vous attendent, & qui doivent vous assassiner à vôtre retour à la Mecque, ne me croiriez-vous pas? Ils luy répondirent: Pourquoy non, puis que vous ne passez pas parmi nous pour un menteur. Mahomet leur repliqua: Je ne vous dis pas cela maintenant; mais je vous annonce de la part de Dieu que si vous ne vous convertissez, vous tomberez dans le plus grand malheur qui vous puisse arriver, qui est celuy de l'Enfer; Aboulahab entendant ces paroles fut tellement transporté de colere, qu'il leva de ses deux mains une fort grosse pierre avec laquelle il prétendoit assommer son neveu, & luy dit: Le malheur dont tu nous menace tombera sur toy: mais il arriva par la toute puissance de Dieu, qu'en prononçant ces paroles il tomba mort à ses pieds. Hussain-Vaez rapporte cette histoire, en expliquant le troisiéme chapitre de l'Alcoran où l'on trouve ces paroles. *Les mains d'Aboulahab tomberent, & il tomba aussi luy-même: Tout ce qu'il a amassé de biens sur la terre, ne luy a servi qu'à le precipiter dans les flammes de l'Enfer.* Ces biens qu'Aboulahab avoit amassez, dit Mirkond dans la vie de Mahomet, provenoient de la vente qu'il avoit faite des deux gazelles d'or qui avoient été autrefois données au Temple de la Mecque, dont il avoit tourné le prix à son profit, car il étoit l'un des

administrateurs & économes de ce Temple.

ABOULAINA, Docteur celebre, & qui disoit souvent de bons mots. Moyse fils du Khalife Abdalmalek ayant fait mourir secretement dans la prison un des amis de ce Docteur, & ayant fait courir le bruit qu'il s'étoit évadé, Abúlaina étant un jour interrogé ce qu'étoit devenu son ami, répondit avec les mêmes termes qui sont couchez dans l'histoire de Moyse le Legislateur, lorsqu'il y est parlé de cet Egyptien, qu'il tua. *Moyse le frapa, & il en mourut.*
Le Prince ayant appris ce qu'Aboulaina avoit dit, le fit venir, & le menaça de punition, s'il ne retenoit sa langue: Aboulaina sans s'étonner luy repliqua par cet autre Verset qui suit dans la même histoire: *Voulez-vous me tuer aujourd'huy comme vous tuâtes hier cet autre homme?* Le Prince trouva cette citation faite si à propos, qu'il modera sa colere, & resolut de fermer plûtôt la bouche de ce Docteur par des presens, que par des menaces. Une autre fois le Khalife se plaignit de ce qu'il le faisoit passer pour timide, mais ce Docteur l'appaisa bientost par ces paroles: L'homme veritablement noble est ordinairement modeste & retenu; au contraire l'homme vil & de basse extraction est le plus souvent impudent & temeraire.
Aboulaina étoit fort pauvre, & faisoit tous les jours sa cour au Visir Ismaël fils de Belal: Un jour sa fille doüée d'une beauté exquise, & de beaucoup d'esprit, luy dit: Mon pere, vous allez tous les jours chez le Vizir, ne luy parlez-vous point de vos besoins? Oüy, luy répondit le pere, mais il n'écoute pas ce discours: Mais luy repliqua-t-elle, ne voit-il pas vôtre pauvreté? Comment la verroit-il, dit le pere, il ne me regarde pas seulement. Alors sa fille lui cita fort à propos ce Verset contre les Idoles. *Ne servez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, & ce qui ne vous apporte aucun profit.* Il y a des vers Turcs sur ce sujet dont le sens est.

C'est une chose digne d'étonnement que les gens du monde font la cour aux creatures, & abandonnent celle du Createur.
Ils oublient de demander à celuy qui est riche,
Et ils cherchent à être secourus de ceux qui sont eux-mêmes dans la necessité de demander. Lamâi Lathaif. chap 2. pag. 95.

ABOULAITH Candi, Imam & Jurisconsulte celebre parmi les Musulmans. Il disoit que l'homme sçavant ne doit jamais s'assujettir à l'homme riche, parce qu'il a reçu beaucoup de Dieu, & que l'autre a reçu tres peu, & il fondoit sa maxime sur ce passage du chapitre des femmes pag. 54. où il est dit: *Les biens de la terre sont peu de chose; mais celuy à qui la science est donnée, a reçu un grand don.* Ce Docteur a composé un petit livre fort spirituel des préparations à la priere, il s'intitule *Mocaddemat al-salat*, il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 606. On luy attribue aussi un livre intitulé *Bostan*, qui peut-être est l'ouvrage d'un autre Auteur. Aboulaith se trouve aussi cité par les Interpretes du chapitre de Lokman.

ABOULALIAH, Jurisconsulte, dont les décisions sont fort estimées parmi les Musulmans, il est cité par les Interpretes du chapitre Anfal, où il est traité du partage qu'il faut faire du butin remporté sur les ennemis.

ABOULCASSEM Mohammed. C'est le nom ou prénom du faux Prophete Mahomet.

ABOULCASSEM Mahamoud. *V. Zamaschari.*

ABOULCASSEM, Fils d'Obeiddallah premier Khalife des Fathimites en Afrique. Il fut envoyé par son pere avec une puissante armée en Egypte pour la conquerir; mais il fut défait par les Generaux de Moctader Khalife de la race des Abassides. Il retourna une seconde fois en Egypte, & prit la ville d'Alexandrie, mais il ne la put conserver; car il fut défait une seconde fois par Mounas l'Eunuque, & fut contraint de retourner à Cairoan d'où il étoit parti: cette seconde déroute arriva l'an de l'Hegire 308. selon le témoignage d'Ebn Batrik. Cette année Arabique correspond à la 920. de J. C.

ABOULCASSEM Sofi, Homme fort estimé pour sa doctrine, & pour sa pieté par le Sultan Adhad-eddoulat, il étoit Chef d'une societé de Religieux Musulmans. *V. le titre d'Adhad-eddoulat.*

ABOULKHAIR. *V.* Abousaid. Il y a aussi un Aboulkhair Auteur d'un livre intitulé *Naovader al akhbar*, où il est fait mention de plusieurs Auteurs fort anciens. *V. Bâri Arminias.*

ABOULKHAIR, Fils de Hebat-allah étoit Archidiacre de l'Eglise d'Antioche, & frere d'Ebn al Massih qui en étoit Patriarche. Il avoit aussi un autre frere nommé Saed, & ils étoient tous deux Medecins du Khalife Nasser l'an 600. Hegire, de J. C 1203. ou environ: il est Auteur des livres intitulez *Ektedhah, & Entekhab al Ektedhah.*

ABOULDEM, Est le même Auteur qui est aussi nommé Ibrahim Ben Abdallah al-Hamaovi natif de la ville de Hama en Syrie, duquel nous avons un Tarikh, ou histoire Arabique, il mourut l'an de l'Hegire 652. ou 642. Cet Auteur est aussi connu sous le nom d'Abû Ishâk Ebn Abildem, & c'est sous ce nom qu'il a composé un autre ouvrage intitulé *Adàb al Cadhi*, c'est-à-dire, des devoirs, & des obligations d'un bon Juge, suivant les principes de la doctrine de Schafei.

ABOULFADHL Joseph. *Voyez Monfaregiat.*

ABOULFADHL Ahmed Ben Moussa Al-Arbeli natif d'Arbela en Mesopotamie, Auteur de l'abregé du livre de Gazali nommé *Ahia al-Oloum*, qu'il a intitulé *Rouh al Ahia*, ce qui signifie l'Esprit du livre de Gazali.

ABOULEILI. *V. Leili.*

ABOULFADHL, C'est Mahomet fils d'Omar, surnommé Al-Thabarestani, ou l'Hyrcanien, qui étoit pourtant originaire de la ville de Rei: il nâquit l'an de l'Hegire 543. & mourut en 606. de J.C. 1209.

ABOULFAOUARES. *Voyez Faresi, & Schah Schegia.*

ABOULFARAGE. C'est un des noms de Gregoire fils d'un Medecin Chrêtien, & Jacobite, natif de la ville de Malatie ou Melitene dans l'Armenie mineure, lequel a passé pour homme tres-docte, mesme parmi les Mahometans. Il est aussi quelquefois appellé Ebn-cof, & il est Auteur d'une histoire universelle intitulée *Mokhtassar al doual*, qu'il a divisée en dix dynasties. Il dit dans cet ouvrage que son

que son pere joint au Metropolitain se mit en devoir de défendre la ville de Melitene contre les Mogols l'an 640. de l'Hegire, mais elle ne fut pas attaquée. Il nous apprend aussi que son pere fut appellé pour guerir le chef de l'armée des Tartares l'an 641. de la même Hegire, & de J. C. 1243. Edouard Pokok Anglois homme fort sçavant dans les langues Orientales a fait imprimer le texte Arabique de cette histoire avec sa traduction Latine.

ABOULFARAGE Ali Esfahani, natif de la ville de Hispahan, a écrit l'histoire des Barmecides. *Voyez ce titre.*

ABOULFARAGE surnommé Biga, & Aboulfarage al-Khaledi, Noms de deux grands Poëtes qui tenoient le premier rang dans la cour du Sultan Seifeddoulat de la maison de Hamadan. Ce Prince en son tems fut le protecteur des gens de lettres ausquels il avoit accoûtumé de distribuer de fort grosses pensions.

ABOULFARAGE. *V. Schamseddin.*

ABOULFARAGE Ben Ali Ben al-Giouzi. Nom d'un Docteur que l'on qualifie encore du titre ou surnom de Hanbali, parce qu'il étoit Hanbalite de Secte, & de celuy de Vaez, ou Predicateur, parce qu'il l'emportoit sur tous les autres predicateurs de son tems; en effet les sermons ou homelies qui nous restent de luy sont fort estimez. Il nâquit l'an de l'Hegire 510. & mourut l'an 597. Omadeddin parlant de luy dit qu'il a esté celuy de tous les gens de sa profession qui s'est trouvé en plus d'occasions; en effet il accompagnoit presque toûjours Saladin, & les autres Princes de sa maison dans leurs expeditions militaires. *Ben-Schohnah.*

ABOULFARAGE al-Esfahani, Estoit de la race des Ommiades: cependant rien ne put l'empêcher d'embrasser la secte des Schiites, ou partisans d'Ali, de laquelle les Ommiades avoient esté les plus grands ennemis. Cet Auteur composa un livre de chansons Arabiques intitulé *Ketab al agani*, qu'il presenta à Seifeddoulat Sultan de la maison de Hamadan. Ce Prince le recompensa de mille dinars, ou écus d'or, ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât dans une extrême pauvreté, laquelle jointe à une paralysie qui luy survint, il fut contraint de vendre ses ouvrages à Schekiki. Ce personnage les porta en Espagne au Khalife Mostanser fils de Nasser, c'est ce qui les a rendu fort rares, & qu'on ne les trouve encore aujourd'huy qu'en ce pays-là au rapport d'*Ebn al-Kadim.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 356. de J. C. 966. *Ben Schhnah.* Voyez les titres *de Mosuli & d'Agani Kebir.*

ABOULFARAGE Sangiari, Poëte Persien qui vivoit du tems de la grande irruption que firent les Tartares sous Genghizkhan. Voicy la description de ce siecle malheureux. Ce fut un tems auquel le Soleil ne se levoit que du côté du couchant. Toute sorte de joye fut alors bannie de l'univers, & les hommes ne paroissoient être faits que pour souffrir. Dans tous les pays que je parcourus, ou je n'y trouvai point d'hommes, ou je n'en rencontrai que de miserables. *V. le titre de Mohammed Khovarezm-Schah.*

ABOULFARAGE Souri. Auteur du Sairat al Eskander, c'est la vie d'Alexandre le Grand.

ABOULFARAH. Poëte Persien originaire de la province de Segestan, d'où vient que l'on le surnomme fort souvent Al-Segestani; il étoit tres-sçavant particulierement dans l'art Poëtique dont il a composé plusieurs traitez & fut maître d'Onseri qui passe pour le prince des Poëtes Persiens. Il s'étoit attaché au service des Princes de la famille de Samgjour qui commandoient dans le Khorasan. Cet attachement le mit en un fort grand danger, lors que Mahmoud eut défait, & pris prisonnier Abou Ali dernier Prince de cette famille. Car Aboulfarah qui avoit composé plusieurs beaux ouvrages à la loüange des Samgiourides, s'étoit laissé échapper plusieurs traits picquants contre le Sultan Mahmoud, en sorte que ce Sultan l'ayant entre ses mains vouloit le punir de son insolence, & le faire mourir: mais Onseri qui avoit beaucoup de credit auprés du Sultan, obtint de luy sa grace, & partagea même avec luy un present considerable qu'il venoit de recevoir de la liberalité de ce Prince. *Doulet-Schah.*

ABOULFEDA, Est un Auteur fort illustre parmi les Arabes, & qui est déja assez connu parmi nous: son nom entier est Omadeddin Aboulfeda Ismael Ben Nasser; il est qualifié Sultan, Roy & Prince de Hamah en Syrie où il regna aprés son frere Ahmed surnommé Almalek al-Nasser, qui fut déposé l'an de l'Hegire 743. Aussi-tost qu'Abulfeda commença à regner, il prit le titre d'Al-Malec al-Saleh, mais il ne joüit de cette dignité que l'espace de trois ans. *Sukkardan.* Quelques Historiens disent qu'il nâquit en l'an 672. de l'hegire, & qu'il mourut l'an 732. Il est Auteur de deux ouvrages considerables, dont le premier est intitulé *Takovim al-boldan*; c'est une geographie disposée par tables selon l'ordre des climats avec les degrez de longitude & de latitude de chaque lieu; il y a aussi quelques notes, mais elles ne sont pas toûjours correctes. Le second est l'abregé de l'histoire universelle jusqu'à son tems, & porte pour titre *Al-Mokhtassar fi akhbar albaschar.* On trouve l'éloge d'Aboulfeda dans le Divan d'Ebn Nobatah intitulé *Soukal-resik.*

Le nom, & les qualitez de cet Auteur se trouvent rangées d'une autre maniere dans quelques exemplaires de ses ouvrages, à sçavoir Ismael Ben Ali al-malek al-muïad Emadeddin Abulfeda saheb Hamah.

ABOULFETAH surnommé Al-Nahovi, c'est-à-dire le Grammairien, auteur de la vie de Giafar Barmeki. *V. ce titre.*

ABOULFETAH surnommé Al-Samari, c'est-à-dire le Samaritain, auteur d'une histoire qui porte le nom de *Tarikh.*

ABOULFETAH Issa. *V. Kaouameddin.*

ABOULFETAH Mohammed Ben Bedreddin, Descendoit en droite ligne d'Aoun un des dix compagnons de Mahomet; il est l'Auteur du livre intitulé *Tohfat al labib*, qui signifie Present de l'homme d'esprit: il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1063.

ABOULFETAH Mahomet fils d'Abdalkerib, natif de la ville de Scheherestan, Aschaarien de secte, homme excellent dans la scholastique des Musulmans: il mourut l'an de l'Hegire 549.

ABOULFETAH Tatar, Sixiéme Roy des Mameluces Circassiens d'Egypte, qui ne regna que trois

mois dans l'an de l'Hegire 824. de J. C. 1420. *Ben Josef.*

ABOULFETAH Ahmed fils d'Inal Roy d'Egypte, & le treiziéme des Circassiens, ne regna que quatre mois, l'an de l'hegire 865. de J. C. 1460. Il fut détrôné par les Mameluces qui ne le purent souffrir plus long-tems, parce qu'il étoit trop homme de bien. *Giannabi.*

ABOULGEISCH. Abou Abdallah Mahomet fils de Houssain al-Ansari, Espagnol de nation auteur d'un traité de prosodie Arabique, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 1144.

ABOULGIOVAL al-Magrebi, Est un de ceux que les Musulmans reverent comme Saints. Jafei a écrit sa vie dans son histoire section 25. Il est surnommé Almagrebi, c'est-à-dire, l'Afriquain, à cause de son pays.

ABOULHASSAN, Theologien mystique parmi les Musulmans, & souvent cité dans leurs livres spirituels. On a de luy cette sentence, ou maxime spirituelle: *Celuy à qui Dieu se cache, ne peut jamais avoir aucune connoissance de luy.* Un Poëte Persien l'a expliqué ainsi. *Jusqu'à ce que le Bien-aimé leve luy-même le voile de sa face, il n'est pas au pouvoir d'aucune creature de le lever; & quand tout l'univers serviroit de voiles pour la cacher, il n'y a rien à craindre pour ceux à qui il la veut découvrir.*

ABOULHASSAN Ali Ben Ismail. *V. Aschaari.*

ABOULHASSAN Baourdi. *V. Baourdi.*

ABOULHASSAN al-Karkhi, Maître d'Ahmed al Razi al-Giassas, auteur de Mokhtassar al-Karkhi, livre qui a été expliqué par son disciple Razi al-Giassas.

ABOULHASSAN Caschiri. *V. Caschiri.*

ABOULHASSAN Kharcani. *V. Kharcani.*

ABOULHASSAN Hazem. *V. Ebn. Hazem.*

ABOULHASSAN Ben-Jahia al-Zeidi, Descendoit de la famille d'Ali, & fut destiné au Khalifat par Moazeddoulat, à cause de sa grande pieté & doctrine. *V. Mouthi.*

ABOULHASSAN al-Shaibani. C'est Ebn al-Athir, auteur de l'histoire generale intitulée *Kamel. V. Ebn-Athir.*

ABOULHASSAN al-Meimendi. Vizir du Sultan Mahmoud. *V. Meimendi.*

ABOULHASSAN Roudeki. *V. Roudeki Poëte Persien.*

ABOULHASSAN Sarrâge. Un des Saints du Musulmanisme. *Jafei histoire 90.*

ABOUL-HELM, Natif de Murcie en Espagne, étoit grand Mathematicien; il vint s'établir à Damas où il se fit Droguiste pour gagner de l'argent, & y exerça long-tems la medecine.

ABOUL-HOUSSAIN Ben Ali al-Basri, Theologien scholastique de grande reputation parmi les Musulmans, mourut l'an 436. de l'Hegire, de J. C. 1044. On le surnomme Al-Basri, à cause qu'il étoit natif de la ville de Bassora en Chaldée. *V. Basri.*

ABOUL-HOUSSAIN, al-Sofi, Estoit Religieux de profession, & natif de la ville de Rei en Perse; Il mourut l'an de l'Hegire 376. de J. C. 986. Il est reputé un des plus grands maîtres de la vie spirituelle & devote, entre les Musulmans.

ABOUL-JACDHAN. *V. Ammâr Ben-Jaser.*

ABOULIEMEN, Auteur du livre intitulé *Ethaf Alzair*, il traite des tours & retours qui se font en visitant le temple de la Mecque, que les Arabes appellent Athuâf.

ABOULMAALI, le plus éloquent des Persans sous le regne de Baharam-Schah fils de Massoud Sultan de la dynastie des Gaznevides. Il traduisit par l'ordre de ce Prince de l'Arabe en Persien le livre le plus fameux de tout l'Orient intitulé *Hûmaiun Naméh*, le livre Royal, & c'est cette traduction Persienne qui est ordinairement appellée Kalila, & Damna. *V. Humaium Nameh & Kalilave Damna.*

ABOULMAALI fils d'Aboulcassem, fut surnommé Seif al-Monadherin, Hoggiat al-Motekallemin, l'épée des Controversistes, & l'arbitre des Docteurs scholastiques. Il mourut l'an de l'Hegire 749. de J. C. 1348.

ABOULMASLAT, Est le même qu'Ommiah Ben Abdalaziz Arabe d'Espagne, auteur d'un traité intitulé *Fi adoviat al-mofredat*, c'est-à-dire des medicamens simples.

ABOULMAHAN, & Ghil Mirzah, Derniers Princes de la race de Tamerlan qui regnerent dans la province Transoxane, & dans celle de Khorassan. Ils entreprirent mal à propos avec le secours d'Argoun Prince de Candahar de faire la guerre à Scheibeg Roy des Uzbeks: ce Sultan les défit dans une bataille qu'ils luy livrerent trop legerement: Ils y perdirent la vie, & leurs Etats qui passerent en la possession des Uzbeks. *Gianabi.* Une autre branche des Timurides, c'est-à-dire de la posterité de Tamerlan, se retira cependant aux Indes, & y établit la puissante monarchie des Mogols qui y regnent encore aujourd'huy. *V. Babûr.*

ABOUL-MIAMEN Mosthafa, Medecin celebre qui a travaillé sur le livre intitulé *Escharât val nadhair*, qui est un ouvrage de physionomie. Il mourut l'an de l'Hegire 1015. qui est de J. C. 1606.

ABOUL-MOSSALAM Merovi, Est le mesme qu'Abou-moslem, il est surnommé Merovi à cause qu'il étoit natif de la ville de Merou en Khorasan. *V. Abumoslem.*

ABOULMOUTHI Makhoul Ben al-Fadhal; Auteur d'un livre intitulé *Alredd ala ahel albeda.* Réponse aux Heretiques, tels que sont les Motazales, Cadariens, Morgiens, &c.

ABOULNAGEM Sofi *V. dans le titre de Caabah ce qui est tiré du chapitre d'Amran.*

ABOULOLA. Prenom d'Ahmed Ben Soliman, qui est aussi surnommé Al-Tenoukhi, al-Maarri, parce qu'il étoit d'une Tribu des Arabes nommée

Tenoukh dont la plûpart étoient Chrêtiens, & natifs de la ville de Maarra. On luy donne aussi le titre d'Alâmi, c'est-à-dire l'Aveugle, à cause qu'il étoit aveugle né, ou que la petite verole luy fit perdre la vûë à l'âge de trois ans. C'est le plus habile des Poëtes Arabes au jugement des sçavans en cette Langue. Etant venu de son pays à la ville de Bagdet, il y sejourna un an & demi, & jouït pendant ce tems-là de la conversation des gens doctes de cette fameuse Academie: mais il ne se fit disciple d'aucun d'eux, & retourna en suite à Maarra d'où il ne sortit plus. Il étoit né l'an de l'Hegire 363. de J. C. 973. à l'âge de 45. ans il quitta l'usage de la viande, peu aprés celuy des œufs, & du lait, & tomba enfin dans la creance des Indiens qui n'estiment pas qu'il soit permis de tuer les animaux. Khakani, & Feleki Poëtes Persiens furent ses disciples, & il leur lût le principal de ses ouvrages intitulé *Sekth al-zend* Poëme Arabe fort estimé dans l'Orient, & qui a été commenté par Khathib al-Tabrizi. Les Musulmans croyent qu'Aboulola n'étoit pas bon Mahometan, & ils le qualifient du nom de Sabi, c'est-à-dire d'une autre Religion que la Musulmane. Quelques-uns mêmes l'ont cru Chrêtien, il disoit cependant que dans son interieur il étoit Musulman, quoy qu'il fist paroître au dehors quelque libertinage. Voicy des Vers de sa façon sur lesquels on luy auroit pû faire son procez.

Issa est venu qui a aboli la Loy de Moussa.
Mahomet l'a suivi, qui a introduit ses cinq prieres par jour.
Ses sectateurs disent qu'aprés luy il n'y a plus d'autre Prophete à attendre, & ils s'occupent ainsi inutilement depuis le matin jusqu'au soir:
Dites-moy maintenant depuis que vous vivez dans l'une de ces Loix,
Joüissez-vous plus ou moins du Soleil & de la Lune?
Si vous me répondez impertinemment j'éleverai ma voix contre vous:
Mais si vous me parlez de bonne foy, je continuerai à parler tout bas.

Mais voici quatre Vers qui déclarent assez ouvertement son impieté.

Les Chrêtiens errent çà & là dans leur voye, &
& les Mahometans sont tout-à-fait hors du chemin.
Les Juifs ne sont plus que des momies, & les Mages de Perse des resveurs.
Le partage du monde est donc reduit à deux sortes de gens, dont les uns ont de l'esprit, & n'ont point de Religion.
Les autres ont de la Religion, & peu d'esprit. Ce Poëte mourut l'an 449. de l'Hegire, de J. C. 1057. *Ben Schunah.*

ABOULOLA Ahmed Ben Abdallah, surnommé Al-mesri l'Egyptien, est l'auteur d'un livre intitulé *Adàb al-abourin*, & d'un autre nommé *Esaaf al-Seddik.* Cet Auteur mourut l'an 449. de l'Hegire.

ABOULOMRI. Les Arabes appellent ainsi un oiseau, que les Persans nomment Kerkes, & les Turcs Ak-Baba, c'est une espece de Vautour que l'on dit vivre mille ans. *Ben-cassem.*

ABOULON, Roy des Zenges ou Cafres qui attiroit les pierres, c'est-à-dire les cœurs les plus durs par son chant, il vivoit sous Gedeon Abulfar. C'est l'Apollon des Grecs.

ABOULSAADAT Almobarck surnommé Shaibani, & plus connu sous le nom d'Ebn al-Athir, al-Gezeri: il étoit né en l'isle de l'Euphrate nommée l'isle d'Ebn Omar, l'an de l'Hegire 544. & mourut l'an 606. de J. C. 1209.

ABOULSALI. *V. Khabar Abilsali.*

ABOULSCHOKR Jahia Ben Megmá al-Magrebi, Auteur Afriquain d'un livre intitulé *Ekhthiarat.* Jugemens, & élections Astrologiques.

ABOULTHAIEB, ou Abúlthib. *V. Motanabbi.*

ABOULVAFA Ali, Auteur d'un Divan en vers Arabes, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy n. 1180.

ABOULVALID. *Voyez Ebn Roschd ou Averroes*, qui mourut l'an de l'Hegire 595. de J. C. 1198.

ABOU-MACAR, C'est ainsi que les Arabes appellent saint Macaire, & son Monastere en Egypte où les Patriarches d'Alexandrie demeuroient du tems des Khalifes Abbassides. *Ebn Al-Amid.*

ABOU-MACSOUM. *V. Abrahah.*

ABOU-MAHER Moussa Ben Jasser, Maistre d'Ali Ben Abbas celebre Medecin qui est auteur d'un cours de medecine intitulé *Maleki.* V. *ce titre.*

ABOU-MANSOR Mauhoub, Auteur d'un des trois Poëmes Arabiques qui porte le nom de Lamiat, à cause que la lettre finale de chaque vers se termine en la lettre L, que les Arabes appellent Lam.

ABOU-MASSA'B, Poëte Arabe, compagnon d'Abú-Naovas, il vivoit sous le Khalifat de Haroun Raschid, & demeuroit dans son palais.

ABOU-MAASCHAR Giafar Ben Mohammed Ben Omar, Est celuy que nous connoissons sous le nom d'Albumasar, qui a été le Prince des Astronomes de son tems. Il nâquit en la ville de Balkhe en Khorasan, d'où il vint à Bagdet sous le Khalifat d'Almamon. On dit que ce Prince, pour éprouver sa science, fit cacher un des siens dans une chambre, & le fit asseoir sur un mortier d'or posé dans un bassin plein de sang, puis luy demanda où cet homme pouvoit être, Albumasar ayant fait ses observations Astronomiques, luy répondit: Je le vois placé sur une montagne d'or au milieu d'une mer de sang. On rapporte aussi dans le Rabi alakhiar, qu'une Dame ayant perdu son cachet qui étoit dans sa bague, regarda Albumasar qui luy dit aussi-tost que le seel de Dieu avoit pris le sien; & il arriva qu'aprés l'avoir long-tems cherché, elle le trouva dans son Alcoran, livre que les Musulmans disent être le cachet & le seel des promesses de Dieu, comme ils appellent aussi Mahomet le Seau des Prophetes, ou de la Prophetie. Cet Auteur mourut l'an 190. de l'Hegire, de J. C. 805. aprés avoir composé plusieurs ouvrages sur l'Astronomie, & sur l'Astrologie Judiciaire. Quelques-uns plus vray-semblablement le font naître l'an 190. & marquent sa mort l'an 272. de l'Hegire, de J. C. 885. Il est auteur du Medkhal, ou Introduction à l'Astronomie: il a fait aussi un Zige, ou des Tables Astronomiques; des Ekhtiarat, ou Jugemens: on luy attribue aussi les livres d'Ahkam, & d'Afrar al nogioum, & un

autre intitulé *Ekteran al Kaouakeb*, de la conjonction des Planetes, celuy-cy se trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1033. Mais le plus renommé de tous est celuy des Olouf ou Milliers d'années, dans lequel il traite de la naissance, de la durée, & de la fin du monde. C'est dans ce Traité qu'il soûtient que le monde a été créé, les sept Planetes se trouvant placées au premier point du signe du Belier; & qu'il finira, lorsque les mêmes Planetes se rencontreront ensemble au dernier point du signe des Poissons, en leur exaltation, ou tête du Dragon. Il marque aussi dans ce même Livre les époques des Empires & des Religions avec le terme de leur durée. La Religion Chrêtienne selon cet Auteur ne devoit durer qu'un millier & demy d'années Lunaires ou Arabiques, c'est à dire 1500. ans: mais il est aisé de voir combien ce grand Docteur s'est trompé dans son calcul.

ABOU-MOGAIATH. *V. Hallage.*

ABOU-MOHAMMED Al-Khathib. *Voyez Khathib Samarcandi.*

ABOU-MOSLEM, ou Meslem grand Capitaine auquel les Abbassides devoient entierement leur élevation au Khalifat, ce qui fait qu'on le surnomme ordinairement Saheb al-daouat, qui veut dire l'auteur de la vocation des Abbassides. Il tiroit son origine, au rapport d'Esfahani Historien Persien, de Hamzah qui prétendoit descendre de Gudarz fils de Gherschasb un des Heros de la premiere Dynastie des Roys de Perse. Ce Gudarz, dit-on, s'habilloit toûjours de noir aux jours de combat, & on ne l'avoit jamais vû rire que lorsqu'il falloit donner bataille. Abou-Moslem l'imitoit parfaitement dans cette coûtume aussi-bien que dans sa bravoure, qui luy avoit fait meriter les premiers employs dans le service des Ommiades. Il se trouvoit en Khorasan dont il étoit Gouverneur l'an 129. de l'Hegire, de J. C. 746. lorsqu'il fit proclamer les Abbassides heritiers legitimes du Khalifat.

Pour réüssir dans cette entreprise, il assembla toutes ses troupes à Merou ville capitale de son Gouvernement, & commanda aux Officiers de changer tous les jours, pendant quelque tems de couleur d'habit: ils luy obeïrent; & ayant enfin un jour pris le noir avec des turbans pliez d'une nouvelle maniere, il leur déclara que c'étoit la couleur qu'ils devoient doresnavant porter pour se distinguer de ceux qui suivoient le party des Ommiades, dont la livrée étoit blanche; il leur donna aussi un étendart noir auquel il donna le nom de Dhel ou Zel qui signifie ombre, & par metaphore secours & protection. Quand le mois de Ramadhan de l'année 129. fut fini avec le jeûne, le petit Beiram ou fête qui termine ce jeûne, & qui tombe au premier jour du mois appellé Schoval, que l'on pourroit dire être comme la Pâque des Mahometans, se devant celebrer, Abou-Moslem ayant assemblé le peuple, commanda que la priere solemnelle se fist sans invitation, & sans station contre la coûtume que les Ommiades pratiquoient. Il traita en suite magnifiquement toute cette grande assemblée, laquelle tout d'une voix déclara qu'Aboulabbas Saffah étoit seul le legitime Khalife, & Prince de tous les Musulmans. Cette revolte du Khorasan fut suivie de toutes les autres provinces de l'Empire, dans lesquelles neanmoins on ne laissa pas de donner des batailles, pour exterminer entierement les Ommiades.

Abou-Moslem eut tres-grande part dans toutes ces guerres, aprés lesquelles il se retira dans son gouvernement de Khorasan, où il vivoit comme independant: car il n'en sortoit que pour faire le pelerinage de la Mecque. Il vint pour cet effet une fois en Chaldée où il salüa le Khalife Saffah qui le reçut tres-bien, contre l'avis d'Abougiafar son frere qui luy conseilloit de se défaire d'un Sujet si puissant, & par consequent si fort à craindre: mais Saffah ne voulut par pousser l'ingratitude si loin, il luy refusa pourtant la Charge de Mirhage, ou Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque qu'il luy demandoit, & la donna à Abougiafar son frere, ce qui ne devoit pas offenser Abou-Moslem, s'il eût été plus moderé. Il en fut neanmoins tellement piqué, qu'il ne put pas s'empêcher de dire que les Abbassides étant les enfans de la Maison du Prophete, & demeurans aux portes de la Mecque, pouvoient bien luy laisser cet honneur. Il partit donc de la Cour du Khalife fort mécontent, & pour témoigner son dépit il prit un jour d'avance sur Abougiafar, & fit porter sur deux cens chameaux tout ce qui étoit necessaire pour tenir une tres-grande table à laquelle il avoit deux fois par jour tous les principaux Pelerins de la Caravane, qui étoient au sortir de table, regalez chacun d'une veste.

Cet affront qu'il fit à Abougiafar luy coûta cher: car ce Prince s'en souvint, lorsqu'il regna, comme nous verrons plus bas. Saffah étant mort, Abougiafar son frere luy ayant succedé, & pris le surnom d'Almansor, ne laissa pas de se servir d'Abou-Moslem, quoy qu'il le craignît toûjours; car Abdallah son oncle voulant luy disputer le Khalifat, & ayant levé une fort grande armée, il n'y avoit qu'Abou-Moslem qui eût des troupes suffisantes pour le combattre: il le chargea donc de cette expedition; & Abou-Moslem s'en acquitta si bien, qu'il défit à platte coûture Abdallah auprés de la ville de Nisibe. Le Khalife qui étoit d'un naturel fort avare, ayant reçu la nouvelle de cette victoire, envoya aussi-tôt un de ses Officiers à l'armée pour tenir conte du butin: Abou-Moslem trouva le procedé du Khalife fort étrange, & dit à cet Officier: J'ay rendu au Khalife jusqu'ici si bon conte de la vie & du sang de tant de milliers d'hommes qui ont passé par le fil de mon épée pour son service, qu'il ne devroit pas douter de ma fidelité à l'égard du butin.

Cette action d'Almansor irrita si fort ce genereux Capitaine, qu'au lieu d'executer les ordres du Khalife qui luy commandoit de passer en Syrie, & de-là en Egypte, il tourna aussi-tôt la bride vers le Khorasan, où il demeura cantonné, sans se revolter neanmoins, mais y vivant à sa maniere, & ne recevant aucuns ordres du Prince. Enfin soit par les artifices de quelques-uns, ou par une trop grande presomption de son propre merite, il prit la resolution de venir à la Cour où on avoit conjuré sa perte depuis long-tems. Almansor le reçut fort honnêtement: mais peu de jours aprés il fit cacher quatre personnes dans sa chambre, lesquelles, au signal qu'il leur fit en battant les mains, se jetterent sur luy, & le massacrerent l'an de l'Hegire 137. de J. C. 754.

Almansor fut si aise de se voir délivré d'un homme si terrible, & auquel il avoit cependant les dernieres obligations, qu'il fit conserver son corps quelque temps dans son Palais pour le montrer à ses amis, & aux plus grands de la Cour, qui ne craignoient pas moins de leur côté Abou-Moslem, que le Khalife faisoit du sien. *Khondemir.*

Le Tarikh Al-Othmani appelle ce personnage Aboul-Mossallam al-Merovi, & dit qu'il étoit de la famille Ogouzienne de laquelle les Monarques Ottomans prétendent descendre.

ABOU-MOSLEMAH. Premier Miniſtre d'Aboulabbas Saffah, premier Khalife des Abbaſſides. Il porta auſſi le premier le nom & le titre de Vizir. Ce Khalife le fit mourir auſſi bien que pluſieurs autres qui luy ſuccederent dans cette Charge.

ABOU-NAIM Ali Moſlem. C'eſt l'Auteur de deux ouvrages, dont l'un porte le titre de *Heliat*, & l'autre celuy de *Moſtakhrege*. *V. ces titres.*

ABOU-NASSER Fils de Bakhtiar, Prince de la race des Boüides, ſe trouva priſonnier avec ſon pere, & cinq de ſes freres dont il étoit l'aîné, entre les mains d'Adhadeddoulat leur couſin, qui avoit envahi leurs Etats: mais leur vainqueur étant mort, Abou-Naſſer ſe ſauva de la priſon, fit la guerre à Samſameddoulat qui avoit ſuccedé à Adhadeddoulat ſon pere; & il fut ſi heureux dans cette guerre, que la mort de ſon ennemy le rendit maître de toute la Perſe. Mais la fortune ne le favoriſa pas long-tems: car il eut à faire à Bahaeddoulat frere de Samſam qui luy fit une cruelle guerre, & le pouſſa juſques dans le Kerman province limitrophe des Indes. Ce fut là qu'il tint bon pendant quelque tems, & défendit la ville de Gireft, que quelques-uns appellent Sireft, contre les attaques des troupes de ſon ennemi. Cette reſiſtance vigoureuſe d'Abou-Naſſer fit reſoudre Bahaeddoulat d'employer toutes ſes forces contre Abou-Naſſer, & d'envoyer en Kerman le plus experimenté de ſes Generaux nommé Moufik fils d'Iſmael.

Auſſi-tôt qu'Abou-Naſſer apprit la marche de ce General, il quitta la ville de Gireft où il ne ſe croyoit pas aſſez fort, pour tenir la campagne. Moufik étant arrivé à Gireft, apprit qu'Abou-Naſſer étoit campé à huit paraſanges ou ſeize lieuës Françoiſes plus loin, il l'y alla chercher; mais il ne pût l'atteindre qu'aprés pluſieurs journées de marche: mais enfin ſe trouvant aſſez prés de ſon camp, il détacha 300. chevaux choiſis de toute ſon armée, qui ſurprirent ſon ennemi ſi à propos, qu'il eut à peine le loiſir de ſe ſauver avec une fort petite troupe de ſes gens. Ce fut dans cette retraite précipitée, que ce Prince infortuné trouva la fin de ſes jours; car il y fut tué par un de ſes propres domeſtiques. Moufik avoit dans ſon armée un Aſtrologue qui luy avoit prédit depuis long-tems, qu'un tel jour qui étoit juſtement celuy qu'Abou-Naſſer prit la fuite, devoit être fatal à ce Prince, de ſorte que Moufik luy dit: Vous n'avez pas bien rencontré cette fois cy, car Abou-Naſſer nous a encore échappé. Mais ayant appris peu aprés qu'il étoit peri par la perfidie d'un des ſiens, il connut que la prédiction de ſon Aſtrologue avoit été juſte. *Nighiariſtan. V.* auſſi le titre de *Baha eddoulat.*

ABOU-NASSER Mohammed. *V. Farrabi* ou *Fariabi.*

ABOU-NASSER, Roy de Georgie. *V. Schah-Schar* & *Gurgiſtan.*

ABOU-NAVA'S. Il regnoit dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, avant le tems de Mahomet, & étoit grand ennemi des Chrêtiens, dont le nombre s'étoit fort multiplié dans ſes Etats. Houſſain-Vaez ſur le Chapitre 85. de l'Alcoran intitulé *Sourat-al-borouge*, des ſignes du Zodiaque, où il eſt parlé des Aſhab al-okhdoud, c'eſt-à-dire de ceux qui avoient preparé des foſſes pleines de feu, rapporte l'hiſtoire ſuivante qui eſt fort avantageuſe aux Chrêtiens Il dit donc qu'Abou-Naûas Roy idolâtre, & fort addonné à la magie, avoit auprés de luy un celebre Magicien, que l'on regardoit comme ſon premier Miniſtre, & lequel en cette qualité gouvernoit avec une authorité preſque abſoluë ſes Etats. Cet homme ſe voyant fort avancé en âge dit au Roy que le grand nombre de ſes années le rendant de jour à autre moins propre à ſon ſervice, il le prioit de luy donner quelque jeune homme bien né, & qui fût capable d'apprendre tout ce qu'il luy enſeigneroit touchant ſon art, afin qu'aprés l'avoir bien inſtruit, il pût luy rendre aprés ſa mort les mêmes ſervices, qu'il avoit tâché de luy rendre pendant ſa vie. Le Roy agrea cette propoſition, & luy donna un de ſes propres enfans à inſtruire.

Le jeune Prince doüé de beaucoup d'eſprit, profitoit tous les jours de plus en plus en l'école de ce vieillard, & alloit de tems en tems à la campagne pour y pratiquer ce que ſon maître luy avoit appris. Un jour qu'il s'étoit un peu écarté du chemin, il trouva dans un lieu fort retiré un Hermite Chrêtien, auquel il demanda quelle étoit la forme de vie qu'il menoit dans ce deſert. Cet Hermite en ſatisfaiſant ſa curioſité ſur ce point, prit occaſion de l'inſtruire de la connoiſſance du vray Dieu qu'il ſervoit, & de l'aveuglement de ceux qui n'adorant que des Idoles, ou plûtoſt des Démons, abuſoient par leurs enchantemens la plus grande partie des Arabes. Le Prince prit goût à ce qu'il entendoit, & trouva la vie que menoit cet Hermite, ſi agreable, qu'il reſolut de l'imiter, de ſe ſoûmettre à ſa conduite, & de ſe ranger ſous ſon obeïſſance, pour être pleinement inſtruit de la connoiſſance & du culte du ſouverain Maître dont il luy parloit.

Il quitta donc ſon Magicien, & s'attacha ſi bien à ſon nouveau Maître, qu'il fit en peu de tems de tres-grands progrez dans la vie ſpirituelle. Dieu l'éclaira de ſes plus pures lumieres, & le favoriſa même du don des miracles qui le deſabuſerent bien-tôt des faux artifices, & des preſtiges de la magie. Un jour qu'il fut obligé de quitter ſon deſert pour aller à la Ville, il trouva ſur ſa route un ſerpent d'une énorme groſſeur, lequel avoit tellement effrayé tout le pays circonvoiſin, qu'aucun n'oſoit ſe hazarder de paſſer par cet endroit: il invoqua auſſi-tôt le nom du Dieu createur du ciel & de la terre; & armé de la ſeule confiance qu'il avoit en luy, il s'approcha de ce monſtre, & luy commanda de quitter ce lieu là, & de retourner dans celuy d'où il étoit ſorti. Ce monſtre obéït promptement, & tous ceux qui furent preſens à cette action, admirerent la puiſſance du Dieu qu'il avoit invoqué. Il fit encore la même choſe à l'égard d'un lion qui traverſoit ſon chemin: car s'approchant de luy il luy mit la main ſur le col, & le careſſa comme il auroit fait un agneau.

Le bruit de ces miracles ſe répandit en peu de tems dans le pays, & chacun étoit perſuadé que le Dieu qu'il adoroit, ne refuſoit rien à ſes prieres. En effet un des principaux Seigneurs de la Cour qui avoit perdu la vûë, vint à luy pour la recouvrer, & le jeune Prince luy dit que s'il vouloit ſuivre la loy qu'il luy enſeigneroit, & promettre de luy garder le ſecret, Dieu par ſa toute puiſſance luy rendroit infailliblement la vûë. Ce Seigneur n'eut pas grand peine à le luy promettre, & il fut incontinent éclairé: mais il alla d'abord ſe préſenter au Roy, lequel luy ayant demandé comment il avoit recouvré l'uſage de la vûë, Dieu tout-puiſſant, luy répondit-il, me l'a renduë par ſa grace. Alors Abou-Naovas voulut ſçavoir de luy qui étoit ce Dieu, & il luy repliqua: C'eſt le ſeul & unique Dieu qui n'a point de ſemblable.

Abou-Naovas qui étoit fort attaché au culte de ses faux Dieux, usa d'artifice pour apprendre de luy quel étoit le Maître de cette nouvelle doctrine; & pour cet effet il luy dit: Je voudrois être instruit aussi-bien que vous, de cette Divinité, pour y croire; & ce Seigneur qui étoit déja animé d'un grand zele, & désiroit extrémement d'attirer le Roy à la connoissance du vray Dieu, ne manqua pas de luy découvrir aussi-tôt le Docteur qui la luy avoit enseignée. Le Roy le fit venir incontinent en sa présence, & aprés s'être informé éxactement de tout ce qu'il croyoit & enseignoit aux autres, fit tous ses efforts, pour le faire renoncer à cette créance: mais comme il s'apperçut que ni les promesses, ni les menaces n'étoient pas capables d'ébranler sa foy, il commanda qu'on le menât bien avant en haute mer pour le faire perir; mais il arriva que ceux qui le conduisirent furent tous submergez, & qu'il se sauva luy-seul.

Le Roy fort irrité commanda derechef qu'on le jettât dans une fosse pleine de feu: mais le feu s'élevant au dessus de la fosse, brûla tous les executeurs de cette sentence injuste, sans que ce jeune Chrêtien en fût endommagé. On l'attacha en suite à un arbre, & on fit décocher contre luy mille traits, dont aucun ne l'offensa; & ce fut alors que cet invincible Martyr dit au Roy: Croyez en ce Dieu qui fait paroître tant de prodiges à vos yeux, c'est luy qui a créé toutes choses, & qui en est par consequent le Maître absolu: mais le Roy s'endurcissant de plus en plus dans son incredulité, luy dit: Je ne veux autre chose, sinon de vous ôter la vie. Le Chrêtien alors luy repartit: Si vous voulez executer ce dessein, tirez contre moy une fleche en disant ces paroles: *Au nom du Dieu en qui tu crois*, & vous verrez l'effet qu'elle produira. Le Roy executa ce qu'il luy dit, & de ce seul coup il mit à mort ce genereux Martyr. Tous ceux qui assisterent à ce combat glorieux firent profession publique de la foy, que le Martyr leur avoit annoncée, & remporterent une victoire signalée contre ce Tyran, lequel irrité par leur constance, les fit jetter tous dans des fosses qu'il fit creuser & remplir de feu dans la montagne voisine, & c'est de ces fosses ardentes, ou fournaises, que le nom de Ashab al-okdoud est demeuré à ces peuples. *Houssain Vaez.*

Il y a cependant d'autres Historiens qui rapportent differemment l'histoire des fosses pleines de feu dont il est parlé dans l'Alcoran. Ils disent qu'Abou-Naüas s'étant un jour enyvré, coucha avec sa propre sœur, & qu'aussi-tôt qu'il fut retourné en son premier état, il luy dit: Que ferons-nous pour nous garantir de la honte qui nous couvrira aussi-tôt que ce qui s'est passé entre nous sera divulgué? Sa sœur luy dit: Je ne sçay point de meilleur expedient que celuy-cy: Faites publier une loy par laquelle il sera permis à un chacun d'épouser sa propre sœur: car aprés que cette loy aura été reçuë & pratiquée par vos sujets, on ne s'étonnera point si vous m'épousez; & lorsque l'on aura oublié ce qui s'est passé, vous en pourrez faire publier une autre qui abolira la premiere, & vous remettrez ainsi les choses au même état qu'elles sont à present.

Le Roy trouva ce conseil fort bon, & s'en voulut servir: mais aussi tôt que la loy qui permettoit aux freres & aux sœurs de se marier ensemble, eut été publiée, les peuples, & particulierement les Chrêtiens qui étoient pour lors en tres grand nombre dans l'Arabie, s'y opposerent si fortement, que le Roy ne put jamais la faire passer nonobstant toutes les menaces, & toutes les peines qu'il fit souffrir aux desobeïssants. Mais enfin cette resistance si generale alluma sa colere à un tel point, qu'il fit creuser plusieurs puits qu'il remplit de feu où il commanda que l'on jettât tous ceux qui ne se rendoient pas à ses volontez. *Thiraz al-mankousch.*

Le passage de l'Alcoran où il est parlé de ces fosses ou puits de feu au chapitre 85. est en ces termes: *Les gens qui ont preparé les fosses pleines de feu, y ont été eux-mêmes consumez, & ils rendront témoignage au jour du jugement de ce qu'ils ont fait souffrir aux Fideles.* Et l'on peut remarquer que Mahomet reconnoît en cet endroit que les Chrêtiens de ce tems-là étoient fideles, c'est-à-dire, qu'ils faisoient profession de la veritable foy.

ABOU-NAVAS. Poëte Arabe de la premiere classe, est aussi nommé Hassan Ben Abdelaoval Ben Ali Al Hakemi. Il nâquit en la ville de Bassora l'an de l'Hegire 145. de J. C. & mourut l'an 195. sous le Khalifat d'Amin. Il sortit de son pays pour établir sa demeure à Coufa, mais il n'y fit pas un long sejour: car le Khalife Haroun Raschid le voulut avoir auprés de sa personne à Bagdet, & luy donna un appartement dans son palais avec Abou-Massaab, & Rehaschi deux autres excellents Poëtes. Le surnom d'Abou-Naovas luy fut donné à cause de deux touffes de cheveux qui luy tomboient sur le col. Ses principaux ouvrages ont été recueillis en un seul corps, que les Arabes appellent Divan, par plusieurs differents personnages, ce qui a causé une grande varieté dans les exemplaires de cet Auteur. Souli en a fait un qui se trouve en la Bibliotheque du Roy n° *1166.* & Ali Ben Hamza Esfahani en a fait un autre qui n'a pas empeché qu'Ibrahim Al-Tabari n'en ait fait un troisiéme. Il y a une histoire dans le *Nighiaristan* qui regarde ce Poëte.

Le Khalife Haroun faisant pendant la nuit la ronde autour de son palais, trouva une des filles de la Reine qui s'étoit endormie. Il voulut se servir de cette occasion pour obtenir d'elle ce qu'elle luy avoit déja plusieurs fois refusé. Cette fille se trouvant à son reveil extrémement pressée par ce Prince, ne put faire autre chose pour s'en délivrer, que de le prier d'attendre jusqu'au lendemain, & qu'elle satisferoit pleinement ses desirs. Haroun la quitta sur sa promesse, & ne manqua pas le lendemain de luy envoyer un message pour luy demander l'assignation: la fille qui avoit autant d'esprit que de sagesse, luy envoya pour réponse un vers Arabic qui a passé depuis en proverbe.

Les paroles de la nuit ne se donnent que pour faire venir le jour.

Le Khalife bien surpris de cette réponse, commanda aussi-tôt qu'on ne laissât point sortir du palais aucun des Poëtes qui y demeuroient, puis les ayant fait venir en sa présence, il leur dit ce Vers, & leur ordonna qu'ils fissent quelque Stance, ou quelque chanson où ce vers fût compris. Chacun des Poëtes y travailla; mais Abou Naovas y reüssit le mieux de tous: car il enchassa si à propos ce vers dans les siens, qu'il sembloit décrire naïvement la chose qui s'étoit passée entre le Prince & cette fille. Son habileté cependant pensa luy coûter la vie: car Haroun ayant fait des presens aux autres Poëtes, luy dit qu'il meritoit la mort pour avoir veu ce qui s'étoit passé dans l'appartement secret de son palais entre luy & cette fille, Abou Naovas bien étonné de ce discours protesta au Khalife qu'il n'étoit point sorti ce jour-là de son appartement, & qu'il pouvoit produire des témoins

sur ce fait : les témoins furent écoutez sur sa justification, & le Khalife appaisé lui fit des presens comme aux autres.

Lamai raconte aussi dans son *Defter Lathaif* que ce Poëte voyageant en Egypte y fut fort regalé par les principaux Seigneurs de cette Cour ; mais qu'un jour ayant presenté un de ses Poëmes au Prince & à Safia sa maîtresse qui étoit de nation Abyssine, & doüée d'une extrême beauté, il fut reçu fort froidement, & ne remporta aucune gratification de luy. Le Poëte picqué contre l'un & l'autre, & ayant appris que le Prince avoit donné à sa maîtresse une riche robe fort chargée de pierreries, se laissa échaper ces Vers qui disoient au Prince :

Mes Vers ont été perdus à vôtre égard, comme vos pierreries à l'égard de Safia.

Le Prince en ayant eu connoissance, manda le Poëte pour sçavoir de luy s'il en étoit l'auteur ; Abou-Naovas luy dit qu'il avoit fait quelques Vers à sa loüange & à celle de Safia, mais que peut-être ses ennemis les auroient corrompus pour luy rendre un mauvais office, & il recita les mêmes vers dont le sens étoit, en y changeant seulement une lettre.

Mes Vers ont brillé sur vôtre sujet de même que les pierreries éclatent sur l'habit de Safia.

Ce changement est seulement de la lettre Ain en Hamza.

ABOU-OBEIDAH. General des troupes d'Omar en Syrie, puis en Chaldée, où il fut défait & tué par Feroxhzad qui commandoit l'armée de Touran-Dokht Reine de Perse. *V. Tourandokht.*

ABOU-OBEIDAH Mâmar Ben Almothani, étoit de la Tribu de Teim, & natif de la ville de Bassora. Il fut celebre particulierement dans la grammaire Arabique, sur laquelle il a composé deux ouvrages intitulez *Al Mocaddemât*, que le Khalife Haroun Raschid voulut se faire expliquer par l'Auteur meme, ne dédaignant pas d'être son disciple ; Abou-Othman a été aussi du nombre de ses écoliers. Ce Docteur étant interrogé sur un passage de l'Alcoran où il est dit, *que les fruits d'un arbre infernal nommé Zacoum sont semblables à des têtes de Démons,* il répondit que ces têtes étoient celles des Arabes, ce qu'il prouva fort ingenieusement par les vers d'un de leurs plus anciens Poëtes nommé Amriolcais, & il fit ensuite un livre qu'il intitula *Megiaz Alcoran*, Des metaphores qui se trouvent dans l'Alcoran. Il fut taxé d'impudicité, & le Poëte Abou-Naovas écrivit à son sujet sur la colonne d'une Mosquée ce quatrain.

Dieu fasse misericorde à Loth & à son peuple :
Abou-Obeidah dites Amen :
Car assurément vous êtes regardé,
Comme un homme de sa race, &c.

Ayant lû ces Vers qui luy étoient si injurieux, il fit monter sur son dos Asmai son ami pour les effacer. Celuy-ci demeurant trop long-tems à s'acquitter de cet office, il luy dit : Hâtez-vous, car vous me rompez les reins. Asmai luy répondit : Il ne reste plus que le mot de Loth à effacer. Abou-Obeidah lui repliqua : J'ai encore plus hâte de m'en aller que luy. On rapporte de ce même Docteur qu'étant un jour à la table d'un Seigneur, dont un valet répandit en servant, du boüillon sur son habit ; & ce Seigneur luy ayant dit, pour le consoler de cette disgrace, qu'il luy donneroit dix vestes semblables à la sienne, il luy repliqua aussi-tôt : Vous ne devez point vous mettre ni en peine, ni en dépense : car vôtre boüillon ne tache point. On luy demanda un jour quel étoit le meilleur Poëte des Arabes ; & il répondit, Un pastre du desert. Ce Docteur mourut à Bassora l'an 209. de l'Hegire, de J. C. 824. âgé de 99. ans, & personne n'accompagna son cercueil, parce qu'il n'avoit en toute sa vie converti personne au Musulmanisme par sa parole.

ABOU-OBEID. Alcassem Ben Salam qualifié Allagûi l'Humaniste, c'est-à-dire le Grammairien & le Rhetoricien, est Auteur du livre intitulé *Amthâl al-Sairat*, Apologues, ou Fables sur la vie humaine. Il mourut l'an 224. de l'Hegire, de J. C. 838. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy n°. 1228.

ABOU-OSSAIBA. Ben Abi Ossaiba Auteur de l'histoire des Medecins intitulée *Oiûn al enba fi thabacat al athebba.*

ABOU-RAI. Docteur de la loy Musulmane. *V. Bairut.*

ABOU-RIHAN, Surnommé Al-Khovarezmi, Al-Birouni, à cause qu'il étoit natif de la ville de Biroun située dans la province de Khovarezme, & non pas de celle qui est dans les Indes, comme quelques-uns l'ont écrit. Il étoit excellent dans la Geometrie & dans l'Astronomie, & avoit voyagé pendant quarante ans aux Indes. Il vint à la Cour des Sultans Mahmoud & Massoud Gaznevides où il fut envoyé par Maamoun Roy de Khovarezme en compagnie d'Abou-Nasser, & d'Aboulkhair ; Avicenne devoit être aussi de la partie, mais il s'excusa sur sa santé qui ne lúy permettroit pas de faire un si long voyage, quoyque la veritable raison fût pour éviter les frequentes contestations qu'il avoit avec ce Docteur, qui le surpassoit en subtilité. En effet Abou-Rihan est qualifié du titre Al-Mobakkak qui signifie Tres subtil, & est estimé par les Musulmans non seulement pour son habileté dans les sciences speculatives, mais encore dans les pratiques, comme dans la Magie naturelle, Astrologie Judiciaire, Art des Talismans, &c. L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte que Mahmoud voulut un jour éprouver ce qu'il sçavoit faire, & luy donna audience au milieu d'un salon qui étoit ouvert des quatre côtez, & qu'il luy demanda s'il sçauroit bien deviner par quel endroit il sortiroit de ce lieu. Abou-Rihan demanda aussi-tôt du papier & de l'encre, & écrivit sur un billet qu'il cacha sous le coussin du Sultan, ce qu'il en pensoit. Cela étant fait, le Sultan commanda que l'on abbatît une partie de la muraille du salon par laquelle il sortit, & l'on trouva à point nommé dans le billet d'Abou-Rihan, que le Sultan devoit sortir de ce salon par une bréche. Aussi-tôt Mahmoud commanda qu'on le jettât par la fenêtre comme Magicien ; mais il avoit fait préparer sous la fenêtre du salon un apentis, par le moyen duquel Abou-Rihan glissa jusqu'en bas sans se faire aucun mal, puis l'ayant fait remonter, il luy dit : Je suis assuré que vous n'aviez pas prévu aujourd'huy cet accident : mais Abou-Rihan ayant envoyé querir par un des domestiques du Sultan ses Ephemerides, on trouva dans la direction qu'il avoit dressée de ce jour-là, que ce même accident y étoit marqué. Entre les ouvrages de ce Do-

ćteur, le plus renommé est celuy qu'il a intitulé *Canoun Al-Mâssoudi*, qui est une Geographie complete qu'il dédia au Sultan Mâssoud, & c'est cet ouvrage qui est souvent cité par Aboulfeda, & par Aboulmoal. Il publia en suite la Théorie des étoiles fixes intitulée *Tafhim fi tangim*, l'an de l'Hegire 421. & de J. C. 1029. Nous avons aussi de luy un traité de la Sphere nommé *Estiab fi testih al korrah*, & une introduction à l'Astrologie judiciaire qui a pour titre *Erschâd fi ahkam al nogioum.*

ABOU-SAID Ben Algiaptou, que l'on surnomme aussi Behadir Khan Sultan des Mogols de la race de Genghizkhan succeda à son pere l'an 717. de l'Hegire, de J. C. 1317. & fut couronné dans la ville de Sultanie. Il fit d'abord l'Emir Giouban Novian Generalissime de ses armées, & il confirma Raschid & Alischah Vizirs de son pere dans leurs charges; & parce qu'il n'étoit pour lors âgé que de douze ans, Emir Giouban gouvernoit tout l'Empire, comme son tuteur.

L'an 718. Alischah fit tant par ses menées, & par plusieurs presents avec lesquels il gagna l'Emir Giouban, que Raschid fut dépossedé de sa charge, & mis à mort quelque tems aprés. Dans la même année Baisur Prince de la Maison royale des Mogols, se revolta contre Abousaid; & s'avança avec des troupes de la province de Khorasan jusqu'à celle de Mazanderan, & menaçoit de venir à Sultanie, si le Sultan n'eût envoyé une forte armée sous la conduite de l'Emir Houssain Kurkan, pour le ranger à son devoir. Le Sultan pendant ce tems-là passoit l'hiver à Carabag, lorsqu'il apprit que Schah Uzbek avoit traversé la grande campagne appellée Kapgiac qui est au Nord de la mer Caspienne, & s'étoit rendu maître de la ville de Derbend, ce qui l'obligea à partir aussi-tôt avec le peu de troupes qu'il avoit auprés de sa personne, pour venir camper sur les rives du fleuve Kur, ou Cyrus, pour fermer le passage aux Tartares. D'un autre côté l'Emir Giouban qui avoit suivi l'Emir Houssain pour appaiser les troubles du Khorasan, n'eut pas plûtôt appris l'irruption des Tartares, qu'il rebroussa chemin, & vint fortifier l'armée du Sultan qui étoit postée sur la riviere de Kur.

Les Tartares n'avoient encore jusqu'alors fait autre chose que piller & saccager le plat-pays, sans s'attacher à aucune entreprise: c'est pourquoi leur armée étoit beaucoup diminuée. Au contraire celle du Sultan s'étoit toûjours tenuë resserrée dans ses quartiers, & avoit reçu un renfort considerable par la jonction des troupes, que l'Emir Giouban avoit emmenées. C'est ce qui fit resoudre Schah Uzbec à lever son camp, & à se retirer hors des Etats du Sultan: mais il ne put pas faire cette retraite à la vûë d'une puissante armée, sans y laisser beaucoup des siens: car l'Emir Giouban lui donna en queuë, & fit passer par le fil de l'épée un tres-grand nombre de Tartares.

Aprés cette victoire Abousaid tira du côté de Sultanie; & l'Emir Giouban ayant fait foüetter selon la rigueur de la discipline militaire des Mogols, quelques-uns des principaux Officiers de l'armée du Sultan, qui n'avoient pas fait leur devoir pendant son absence, marcha vers la Georgie. Cependant ceux qui avoient reçû ce châtiment firent un complot entr'eux, & résolurent de se vanger de cet affront. Ils engagerent pour cet effet dans leur parti plusieurs Officiers qui souffroient avec impatience l'humeur severe de ce General.

Tous ces mécontens unis ensemble firent une armée assez considerable, & suivirent à la piste l'Emir Giouban qui étoit déja entré dans la Georgie; & ayant appris qu'il avoit quitté son camp pour faire quelque entreprise sur ses ennemis, ils s'en saisirent aussi-tôt, & le pillerent entierement. Aprés cette surprise qui reduisoit l'Emir à une grande disette de toutes choses, ils lui livrerent bataille, & le défirent à plate coûture. L'Emir eut besoin de tout son courage, mais encore plus de son esprit, & de son adresse pour sauver sa personne d'un si grand danger. En effet il employa plusieurs ruses de guerre, par le moyen desquelles il s'échapa, & arriva enfin par de longs detours à la ville de Sultanie.

Le Sultan Abousaid ayant appris la temerité de ces rebelles, & la défaite de son General, & ne se trouvant pas en sureté dans sa capitale, ramassa le plus de troupes qu'il pût en diligence, & alla au devant d'eux pour les châtier: mais les rebelles perdant tout respect pour le Sultan, luy livrerent le combat; qu'ils perdirent, & ce fut en cette occasion que se jettant luy-même dans la mêlée, il acquit le surnom ou le titre de Behadir, ou de Brave, qu'il porta toûjours depuis cette action.

L'an 719. l'Emir Houssain Kurkan qui faisoit la guerre à Baisur en la province de Khorasan, remporta de si grands avantages sur son ennemi, qu'il le chassa enfin de cette province, & le contraignit de se sauver au de-là du fleuve Amou, où il fut tué quelque tems aprés dans un combat qui se fit entre lui & un Prince de la race de Giagathai fils de Genghizkhan.

En l'année 721. le Sultan maria sa sœur nommée Satibeg à l'Emir Giouban, & les réjoüissances qui se firent à ces nôces, répondirent à la magnificence de ce Prince, à la dignité de l'épouse, & au grand rang que tenoit l'Emir à la Cour.

L'an 722. Timurtasch fils de l'Emir Giouban, gouverneur du pays de Roum, ou Asie mineure, se revolta contre Abousaid, & prit la qualité de Prince absolu dans son gouvernement. L'Emir son pere n'eut pas plûtôt appris la nouvelle de sa revolte, qu'il marcha au cœur de l'hiver avec une puissante armée pour le ranger à son devoir; & le fils de son côté n'eut pas si-tôt appris la marche de son pere contre lui, qu'il posa les armes, & vint se remettre entre ses mains. L'Emir le fit prisonnier, & le conduisit en cet état aux pieds du Sultan. Ce Prince pardonna au fils en consideration des services du pere, & luy rendit son gouvernement.

L'an 723. Alischah Vizir d'Abousaid mourut de sa mort naturelle, & sa charge fut donnée à Sain Lieutenant general de l'Emir Giouban. Dans cette même année l'Emir Giouban donna sa fille nommée Bagdadkhatoun une des plus rares beautez de l'Asie, en mariage à l'Emir Hassan Ilkhani, fils du Scheickh Houssain. Ce mariage luy fut tres-funeste: car le Sultan Abousaid étant devenu amoureux de cette Dame, il la demanda en mariage à son pere. Cependant, quoique selon les loix des Mogols, tout particulier fût obligé de repudier sa femme, lors que le Sultan la vouloit épouser, cet Emir ne voulut jamais consentir à ce divorce, & s'emporta même avec des paroles peu respectueuses contre ce jeune Prince qui ne luy demandoit rien contre les loix, ni contre son devoir.

Abousaid dissimula pour lors le ressentiment qu'il avoit de ce refus; & l'Emir Giouban croyant pouvoir le guerir de cette passion par l'éloignement, envoya son gendre, & sa fille à Carabag, & le mena luy-même contre son gré à Bagdet, pour y passer l'hiver: mais l'amour d'Abousaid bien loin de diminuer par cette

cette separation, prenoit tous les jours de nouvelles forces. Le Vizir Sain entretenoit cependant l'aversion du Prince contre l'Emir par plusieurs faux rapports qu'il luy faisoit, de sa conduite, & de celle de ses enfans. Damaschk ou Demeschk Khovagéh fils de l'Emir Giouban un des principaux Officiers de la Maison du Sultan, & qui approchoit le plus souvent de sa personne, eut connoissance des mauvais offices que Sain rendoit à son pere, & luy en fit un fidele rapport. L'Emir prit dans cette conjoncture une resolution hardie : car sous pretexte d'aller appaiser quelques mouvemens qui s'étoient élevez dans la province de Khorasan, il sortit brusquement de Bagdet, & s'en vint à Sultanie, menant avec soi le Vizir Sain, comme pour ôtage de son fils qu'il laissoit à la Cour.

Ce fils y demeura chargé de toutes les affaires : Car Giouban son pere qui en avoit l'entier maniement, ne les communiquoit qu'avec luy. Il arriva dans la suite que Damaschk abusant de l'autorité de son pere, disposoit si absolument de toutes choses, qu'il ne restoit plus à Abousaid que le seul nom de Sultan. Ce Prince ennuïé d'être toûjours en tutele, découvrit son chagrin à quelques-uns de ses confidents, parmi lesquels il s'en trouva un qui luy rapporta que Damaschk entretenoit un commerce secret avec une des femmes du feu Sultan Algiaptou son pere. Le Prince ayant reçu cet avis, commanda que l'on épiât Damaschc pour découvrir la verité de la chose, & il ne se passa pas beaucoup de tems que le Sultan fut informé par luy-même d'un rendez-vous de ces deux amants. Il n'en fallut pas davantage au Sultan pour lui faire signer la mort de ce Ministre insolent, qui aprés luy avoir ravi son autorité, l'attaquoit aussi dans son honneur.

Ce fut donc l'an 727. qu'Abousaid voulut que l'on le délivrât de Damaschc : mais aucun des siens n'osa entreprendre un coup si hazardeux : il fallut donc que le destin s'en mêlat. En effet dans ce tems là il arriva que quelques têtes de gens qui s'étoient revoltez dans les provinces, ayant été apportées au palais du Sultan, le bruit se répandit que c'étoient les têtes de l'Emir Giouban, & de ses adherans qui avoient été envoyées du Khorasan, & cette voix publique effraia si fort Damaschc, que sans rechercher plus avant la verité de ce fait, il sortit la nuit du palais avec dix hommes seulement, & prit la fuite. Abousaid le fit suivre aussi-tôt par un des siens nommé Mesr-Khovageh qui l'ayant atteint, & trouvé mal accompagné, lui coupa la tête, qu'il apporta aussi-tôt au Sultan.

Ce Prince étant délivré du fils, songea aussi-tôt à se défaire du pere, & envoya des ordres précis avec des contremarques aux officiers du Khorasan, pour se saisir de la personne de Giouban, il dépêcha aussi des exprés dans les autres provinces pour y faire executer à mort tous ceux qui s'y trouveroient être de la famille, ou des dépendants de cet Emir. Mais comme tous les Officiers du Khorasan vivoient en fort bonne intelligence avec ce General : au lieu d'executer les ordres du Sultan, ils luy en donnerent aussi-tôt la connoissance. Aprés avoir reçu un tel avis, il ne perdit point de tems : car se servant de la faveur & du credit de ses amis, il mit sur pied une armée de soixante-dix mille chevaux avec laquelle il tira du côté de Casbin, où le Sultan s'étoit avancé avec toutes les forces qu'il avoit pu rassembler.

L'Emir avant que de partir du Khorasan, fit tuer le Vizir Sain auteur de tous ces maux, par represailles de la mort de son fils, & le Sultan de son côté nomma pour Vizir Gaiatheddin Mohammed fils de ce Raschid, que l'Emir Giouban avoit aussi fait mourir, comme nous avons vû. Gaiatheddin étoit homme sçavant, auquel les livres de Menan-maovakef, Scharh Schamsiah, le Tarikh Kozideh, & un poëme de Selmen ont été dediez.

L'Emir Giouban cependant marchoit pour se rendre maître de la Cour, & de la personne du Sultan. Il vint en la ville de Semnan, où il visita un homme venerable pour sa sainteté, dont le sepulcre est encore aujourd'huy respecté par les Musulmans, on le nommoit Rokneddin Alaeddoulat Semnani. Aprés quelques conferences qu'ils eurent ensemble, l'Emir lui promit avec serment, qu'il ne s'éloigneroit en aucune chose de ses avis ; & pour luy témoigner la sincerité de ses intentions, il lui proposa d'aller lui-même de sa part vers le Sultan, pour lui demander les assassins de son fils, & les conditions d'une bonne paix.

Abousaid reçut ce Scheikh avec respect, & lui fit mille honneurs : mais il refusa de livrer entre les mains de l'Emir, les assassins de Damaschk son fils, & ne voulut entendre à aucune sorte de traité avec luy. Le Scheikh rapporta ces mauvaises nouvelles à Giouban, lequel irrité de ce refus, ne garda plus aucune mesure avec le Sultan, & vint camper à une journée de l'Ordou ou camp Imperial en un lieu nommé Couha : mais il ne garda pas long-tems ce poste. Car plusieurs de ses principaux officiers qui lui avoient l'obligation entiere de leur fortune, l'abandonnerent avec trente mille chevaux, & preferererent le service de leur legitime maître à celui d'un sujet revolté.

Aprés cette désertion, l'Emir qui ne se pouvoit pas prudemment fier au reste des troupes qui étoient demeurées auprés de luy, tant qu'elles seroient proches de celles du Sultan ; & ayant un tel exemple de leurs compagnons devant les yeux, quitta son camp, & prit la route du desert de Noubendigian, pour se retirer en Khorasan. Cette longue & difficile marche, jointe à la désertion de plusieurs officiers qui chercherent leur fortune ailleurs, affoiblit tellement l'armée de l'Emir, qu'il ne se trouva plus en état de soûtenir son parti dans cette province ; ce qui lui fit prendre la resolution de passer au Turkestan, pays où se trouvoient plusieurs grands Princes qui faisoient souvent des entreprises sur les Etats d'Abousaid, comme nous avons vû ci-dessus. Ce dessein auroit été apparemment tres-avantageux à l'Emir ; mais son mauvais destin fit qu'étant arrivé sur le fleuve Morgab, il changea tout à coup sa resolution, & rebroussa chemin pour s'aller jetter entre les bras de Gaiatheddin surnommé Malekkurt, qu'il avoit élevé dés sa jeunesse, & porté aux premiers emplois dans les armées d'Asie.

Ce Malek ne lui fut pas plus fidele que les autres : car ayant reçu dans ce même tems un exprés du Sultan, avec des dépêches pleines d'offres & de promesses, s'il lui envoyoit la tête de Giouban, la premiere visite de cet ingrat fut celle qu'il luy fit rendre par le bourreau. L'Emir ne put jamais obtenir seulement la grace de le voir ; & voyant qu'il falloit mourir, il lui fit demander trois choses. La premiere, qu'aussi-tôt que sa tête seroit separée du corps, il envoyât un de ses doigts qui avoit deux extremitez, au camp d'Abousaid. La seconde, qu'il fit transporter son corps à Medine, pour y être enterré dans un oratoire qu'il y avoit fait bâtir ; & la troisiéme, qu'il fist mener son fils nommé Gialair qu'il avoit eu de Satibeg, à la Cour du Sultan Abousaid son oncle.

Ces trois choses lui furent accordées, & l'exécuteur lui trancha la tête. Malek Kurt l'envoya aussitôt au Sultan, & partit peu aprés pour aller recevoir la recompense de sa perfidie. Mais il fut bien surpris, quand il apprit en chemin que le Scheikh Hassan avoit repudié sa femme, fille de Giouban, & l'avoit envoyée au serrail du Sultan; & ce qui augmenta encore plus son chagrin, fut la nouvelle qu'il reçut, que le Scheikh Hassan par la condescendance qu'il avoit eue, pour satisfaire les desirs du Sultan, avoit pris le poste qu'il prétendoit occuper à la Cour, & que Bagdad Khatoun s'étoit renduë entierement maîtresse de l'esprit du Prince.

Ces fâcheux avis lui firent prendre la resolution avant que de passer plus avant, d'envoyer ses ordres en Khorasan, pour faire mourir Gialair fils de Giouban, à qui il avoit conservé la vie selon la parole qu'il en avoit donnée à son pere, quoyque ce fût contre les ordres du Sultan.

Aprés cette execution il continua sa route vers Carabag où Abousaid faisoit son sejour: mais le grand credit que Bagdad Khatoun qui avoit été épousée solemnellement par le Sultan, possedoit à la Cour, fit qu'il y fut reçu fort froidement, & qu'on le considera plûtôt comme le meurtrier du pere de la Sultane, que comme un homme qui avoit rendu un grand service au Sultan. On le fit même attendre dans son camp, tout le tems qu'il fallut pour faire transporter les corps de Giouban & de Gialair du Khorasan jusqu'à Aougian, où le Sultan les fit mettre entre les mains des Pelerins de la Mecque. Le Sultan fit conter quarante mil dinars à ces gens-là, afin qu'ils se chargeassent de les faire enterrer à Medine, & donna pour toute recompense à Malek Kurt la permission de s'en retourner chez lui.

L'Emir Giouban, dont nous venons de voir la catastrophe, avoit toûjours passé pour homme de bien, aimant la justice, & pour grand zelateur de sa Religion.

L'an 732. de l'Hegire, quelques gens envieux de la fortune du Scheikh Hassan, & ennuyez du grand pouvoir que la Sultane avoit dans les affaires, semerent des bruits sourds touchant la conduite de cette Princesse que l'on accusoit d'entretenir toûjours un commerce secret avec son premier mari. Ces bruits vinrent insensiblement jusqu'aux oreilles du Sultan, lequel relegua aussi-tôt le Scheikh Hassan au château de Kamakh, & témoigna beaucoup de froideur à sa nouvelle épouse. Mais la fausseté de ces bruits ayant été découverte, & les auteurs d'une si noire calomnie, punis, le Sultan rétablit la Sultane & le Scheikh dans ses bonnes graces, & confera même à celuy-ci le gouvernement d'une partie de l'Asie mineure, qui pour lors faisoit une province de ses Etats, & portoit le nom de province de Roum, c'est-à-dire Romaine.

L'an 735. de l'Hegire, Schah Uzbek fit une seconde irruption dans les Etats d'Abousaid. Et l'an 736. ce Sultan se mit en marche, pour combattre son ennemi: mais à peine fut-il arrivé dans la province de Schiruan qui fait partie de la Medie, que la chaleur, & la malignité de l'air luy causerent une maladie dangereuse. Pendant qu'il étoit dans les remedes, & qu'il prenoit le bain, il tomba en syncope, & mourut en fort peu de tems

L'Auteur de la preface du Zefer nameh écrit que la Sultane Bagdad Khatoun ayant reconnu du changement dans l'esprit de ce Prince, à son égard, lui fit donner du poison qui lui ôta la vie à l'âge de 32. ans, dont il en avoit regné dix-neuf. Son corps fut transporté à la ville de Sultanie, avec une pompe digne d'un si grand Monarque, & inhumé dans le sepulcre de ses ancêtres.

Arbah Khan son successeur, fit mourir la Sultane accusée d'avoir trempé dans la mort d'Abousaid, & convaincuë d'intelligence avec Schah Uzbek qui luy disputoit la couronne.

Abousaid étant amoureux de Bagdad Khatoun, & Damaschk fils de Giouban traversant ses amours, eut recours à Mesr pour se défaire de ce ministre importun, & composa ce Distique Persien, en faisant allusion aux noms des trois villes, que ces trois personnes portoient. Viens à Mesr, c'est le grand Caire, pour faire desesperer Damaschk, Damas, & tu joüiras aprés cela à ton aise, du sejour de Bagdad, Bagdet. *Khondemir.*

Voici un abregé de la vie de ce même Prince tirée du Nighiaristan, & du Giannabi.

Abousaid Behadir Khan fils d'Algiaptou, commença à regner aprés la mort de son pere à l'âge de douze ans, l'an de l'Hegire 716. & mourut en 736. aprés avoir regné vingt ans. Il avoit pour Vizir & premier Ministre d'Etat Raschid, qu'il fit mourir à la sollicitation de l'Emir Giouban qui avoit toutes les troupes & les forces de l'Empire entre ses mains, & qui étoit proprement son tuteur; mais ce Prince se défit aussi de lui peu de tems aprés à cause du refus qu'il lui fit de sa fille, qu'il voulut prendre par force en mariage. Cependant cet Emir lui avoit rendu de signalez services: car il l'avoit délivré de plusieurs de ses ennemis qui avoient attaqué les provinces de Khorassan & d'Aderbigian, & domté plusieurs rebelles qui s'étoient soûlevez dans ses Etats. Ce Prince passoit ordinairement l'hiver à Bagdet ou Carabag, & l'été à Sultanie. Sa mort qui arriva l'an 736. de l'Heg. de J. C. 1335. année remarquable, par la naissance de Tamerlan, fut suivie de tres-grands desordres: car les Mogols ne reconnurent plus aprés lui aucun seul Monarque de la race de Genghizkan, mais se cantonnerent dans chaque province de l'Empire, qui fut ainsi reduit au pillage par les frequentes guerres que les Seigneurs de ces provinces se faisoient entr'eux. Cette année pleine de calamitez publiques est designée par le mot Arabe Loudh, lequel exprime par ses lettres le nombre de 736. & qui signifie refuge, pour marquer le besoin que les peuples avoient d'en trouver un dans de si grandes miseres. *Gianabi. Nighiaristan.*

ABOU-SAID Mirza, Etoit fils de Mahomet, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, & succeda dans les Etats de la province Transoxane ou Turquestan, à Abdallah fils d'Ulug-beg. Il possedoit déja le pays de Khorasan, & depuis l'an 855. de l'Heg. de J. C. 1451. jusqu'en l'an 873. qu'il mourut, il étendit son empire depuis Caschgar jusqu'à Tauris du levant au couchant, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes jusqu'en Khovarezmie sur la mer Caspienne: mais aprés plusieurs guerres qu'il entreprit heureusement, ayant trop poussé Hassan-Beg, que nos Historiens appellent Usuncassan, qui luy demandoit la paix, il fut surpris & tué en une embûche que l'on lui dressa dans les montagnes de Carabag proche la ville de Tauris. Il a vécu quarante-deux ans, & en a regné vingt. Cet abregé de la vie d'Abusaid Mirza est tiré du *Nighiaristan*, & de *Gianabi.*

Mais voici son histoire entiere tirée de *Khondemir.*

Pendant qu'Ulugbeg faisoit la guerre à Abdallathif son fils, sur les bords du fleuve Amou, Abousaid Mirza fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils

de Tamerlan qui étoit dans son armée, & en fort bonne intelligence avec lui, prit l'occasion de cette guerre, & des troubles qui s'étoient émus dans la ville de Samarcand, pour faire éclore le dessein qu'il nourrissoit depuis long-tems, de se faire chef d'un nouveau parti, & de se rendre maître de quelques provinces. Pour cet effet il s'unit avec Il-Argoun un des plus puissans Seigneurs du pays, & marcherent ensemble avec des troupes considerables vers Samarcand : Abdalaziz autre fils du Sultan Ulugbeg commandoit pour son pere, mais il ne se sentit pas assez fort pour resister à ces deux ennemis ; c'est pourquoy il prit le parti d'abandonner la ville, & de se retirer à Giahar ou Tschaar Divar, c'est-à-dire les quatre murailles, où il se croyoit plus en sûreté.

Ulugbeg ayant appris ces mouvemens, quitta aussi-tôt les bords du fleuve Amou, pour venir au secours de sa ville capitale, & laissa par ce moyen le passage libre à son fils Abdallathif, qui ne manqua pas aussi-tôt de passer ce fleuve, & de le suivre en queuë : mais pour sçavoir la suite de cette guerre qui se faisoit entre le pere & le fils. *V.* le titre d'Ulugbeg. Abdallathif étant devenu le maître de Samarcand aprés la mort de son pere, dans laquelle il avoit trempé, Abousaid ne fut plus en état de rien entreprendre ; il fut obligé de se retirer au camp d'Il-Argoun, car ce nom convient à un Capitaine, & à un lieu des environs de Samarcand: mais Abdallathif le sçut bien tirer de ce poste là, & le fit prisonnier. Sa prison neanmoins ne fut pas longue : car il trouva moyen de s'en sauver avant la mort même d'Abdallathif, qui ne regna que six mois aprés le parricide qu'il avoit commis.

Ce Prince échapé de sa prison, se refugia dans la ville de Bokhara, où ayant appris qu'Abdalla avoit succedé à son frere, & pris possession de Samarcand, il fit tant par ses brigues, qu'il se rendit maître de cette ville, & de tout le pays qui en dépendoit, aprés quoi il entreprit de faire la guerre ouvertement à Abdalla, & de marcher vers Samarcand ; celui ci lui vint au devant, le défit, & le contraignit de s'enfüir bien avant dans le Turquestan. Ceci arriva l'an de l'Hegire 854.

L'année suivante Abousaid fortifié des secours puissans d'Uzbek Khan, attaqua derechef Abdalla, lui prit plusieurs châteaux, & enfin lui donna une grande bataille dans laquelle Abdalla ayant été tué, Abousaid se trouva paisible possesseur de toutes les provinces Transoxanes de la succession d'Ulugbeg. Cette victoire ne laissa pas de coûter bien cher à la ville de Samarcand. Car les Uzbecs, c'est à-dire les soldats d'Uzbec Khan, qui étoient venus à son secours, y étant entrez, maltraiterent fort les habitans, & s'y comporterent en maîtres. Abousaid se servit d'un stratageme fort bien conduit pour les en chasser ; il s'avisa pour cet effet de se presenter seul, & à la dérobée à la porte de cette ville, où s'étant fait connoître aux Bourgeois qui la gardoient, à l'insçu des Uzbecs, il n'y fut pas si-tôt entré, qu'il se rendit maître des principaux postes, & obligea les Uzbecs, moitié par force, & moitié par presents, d'en sortir, & de se retirer avec leur Sultan, bien surpris de voir ce manege en leur pays.

L'an 861. de l'hegire, & de J. C. 1456. le Sultan Babur un des petits fils de Tamerlan qui regnoit dans le Khorassan, étant mort, quoy que Mahamoud son fils lui eût succedé, Abousaid qui muguettoit depuis long-tems non seulement le Khorassan, mais encore toute la Perse, se mit aussi-tôt en état d'attaquer ces pays. Il fit part de son entreprise au Scheikh Mir Hagi Gouverneur de Balkh, & s'avança avec son armée vers la ville de Herat. Ahmed Jesaoul qui y commandoit au nom du Sultan Ibrahim Mirza ayant déliberé quelque tems s'il défendroit la ville, ou s'il se retireroit dans le château nommé Ekhtiareddin, prit ce dernier parti. Abousaid le fit sommer de se rendre, mais ce fut en vain : car il déclara qu'il vouloit garder sa foi à ceux à qui il l'avoit engagée. Le Sultan s'étant rendu maître de la ville, fit tous les preparatifs necessaires pour forcer ce château, il y fit donner plusieurs assauts : mais il fut toûjours repoussé, & le siege de cette place n'avançoit point.

En ce tems-là quelques gens mal intentionnez lui donnerent avis que le Sultan Ibrahim Mirza avoit dépêché des courriers à la Sultane Giauherschad, & qu'il entretenoit une secrette intelligence avec elle. Ce Prince aussi-tôt transporté de colere, & plein du chagrin que le mauvais succez de son siege lui causoit, donna avec beaucoup de précipitation des ordres pour la faire mourir. Schir Hagi arriva aussi-tôt aprés cette action au camp du Sultan, ayant laissé un de ses confidens à la garde du fort château de Niretou. Mais il arriva en son absence un accident qui lui fit bien regretter de l'avoir quitté : car un homme hardi & entreprenant étant venu un soir à la porte de cette forteresse avec uu troupeau de moutons, il fit si bien par ses discours, qu'on lui permit d'entrer, & de reposer une nuit dans la place. La premiere veille de la nuit ne fut pas si-tôt passée, que cet homme qui s'étoit garni de cordes, & de crochets, fit monter plusieurs personnes de son complot par les murailles. Ces gens armez allerent aussi-tot attaquer le Gouverneur qu'ils blesserent en plusieurs endroits ; & s'étant saisis en même tems des corps de garde, ils se rendirent enfin maîtres du château.

Abousaid ayant reçu cette méchante nouvelle, & apprenant d'ailleurs que les enfans du feu Sultan Abdallathif se preparoient à lui faire la guerre pour rentrer dans l'heritage de leur pere, quitta enfin la ville de Herat, & prit le chemin de Balkh. Il envoya cependant devant lui un de ses Generaux avec la meilleure partie de l'armée, pour dissiper les troupes que ces jeunes Princes avoient assemblées autour de cette ville. Ces Princes se nommoient Ahmed, & Gioughi, qui furent assez temeraires pour hazarder avec de nouvelles troupes, la bataille contre des soldats disciplinez, & bien aguerris ; aussi porterent-ils la peine de leur temerité : car Ahmed fut tué & Gioughi ne se sauva par la fuite qu'avec peine.

Cette expedition étant finie, Abousaid vint passer l'hiver en la ville de Balkh. Mais il n'y fut pas long-tems en repos : car Alaeddoulat & Mirza Ibrahim ses parens lui firent de nouvelles affaires ; & Gehan Schah le Turcoman vint de la Province d'Adherbigian en celle de Khorasan, faisant par tout où il passoit, un horrible ravage ; Abousaid fut obligé en ces conjonctures fâcheuses de quitter la ville de Herat, que la plûpart de ses habitans qui ne crurent pas y être en sureté contre la fureur & la cruauté des Turcomans, avoit déja abandonnée.

Gehanschah avoit déja campé six moix autour de cette ville, lorsqu'Abousaid ayant ramassé toutes les forces de ses Etats, vint fondre sur lui auprés du fleuve nommé Morgab. Le Turcoman surpris de ce mouvement, envoya Pir Budak le plus brave de ses enfans, avec un corps de troupes, reconnoître l'armée du Sultan : mais il fut repoussé vigoureusement jusques dans le camp de son pere. Au même tems Gehan Schah reçut de mauvaises nouvelles du côté de l'Adherbigian qui l'inquietoient fort: c'est pourquoy

il prit la resolution de retourner en cette province, & pour cet effet il fit marcher ses gros bagages de ce côté là, & envoya Seid Aschoura au Sultan pour lui faire des propositions de paix.

Le Sultan demanda d'abord que Gehanschah se contentât de la province d'Adherbigian, & lui cedât tout ce qu'il possedoit dans l'Iraque Persienne & dans le Khorassan: mais enfin aprés plusieurs negotiations, la paix fut concluë avec cette condition; que Gehanschah demeureroit maître de l'Iraque, & n'entreroit pas plus avant que la ville de Semenan dans le Khorassan, en sorte que cette ville serviroit de frontiere aux deux Etats.

Les Turcomans aprés la conclusion de ce traité fait en l'année de l'Hegire 863. prirent la route de l'Iraque: mais ils firent de si grands ravages par tout où ils passerent, qu'à peine laisserent-ils une seule maison sur pied. Le Sultan Abousaid se voyant délivré de ces hôtes importuns, fit son entrée dans la ville de Herat, & les habitans rassurez par sa presence, calmerent leurs esprits, & y rétablirent le commerce, dont l'interruption leur causa une tres-grande disettte en cette même année.

Le Sultan pour décharger cette ville & sa province qui avoient tant souffert pendant le sejour que les Turcomans avoient fait chez eux, renvoya son armée dans la Transoxane, & ne retint auprés de lui que deux mil chevaux pour sa garde. Les Princes ses parens qui avoient des Etats voisins dont ils eussent bien voulu étendre les limites, voyants que le Sultan étoit desarmé, firent un complot entr'eux pour l'attaquer. Ces Princes étoient Alaeddoulat, Mirza Ibrahim, & Mirza Sangiar, ausquels le Sultan ne fit point de difficulté de donner bataille avec le peu de gens qu'il avoit; mais son courage fut secondé de la fortune? car étant sur le point d'engager le combat, deux de ses Commandans lui amenerent des troupes fraîches avec lesquelles il eut bon marché de ces Princes. La bataille se donna entre les villes de Sarkas & de Merou, où la victoire ayant passé dans le camp du Sultan, les Princes confederez furent défaits à plate coûture, en sorte qu'il y eut des fuyards qui se sauverent sans s'arrêter en aucun endroit, jusqu'à Samarcand.

Un de ces trois Princes, nommé Sangiar fut fait prisonnier, & mis à mort, les deux autres échaperent, & Abousaid retourna triomphant en la ville de Herat, où n'ayant plus de grosses affaires sur les bras, il songea à reprendre le fort château de Niretou qui lui avoit été enlevé par surprise, comme nous avons vû cy-dessus, & il en vint aisément à bout par une intelligence qu'il avoit dans la place.

En ce même tems qui étoit l'an 863. de l'Hegire, Mirza Ibrahim qui s'en étoit fui dans le pays de Damegan, aprés sa déroute, avoit ramassé des troupes, & marchoit déja vers la ville de Thous, pour reparer la perte qu'il avoit faite dans la derniere bataille, & esperoit d'enlever d'emblée cette ville au Sultan: mais la mort qui le surprit en chemin, fit avorter tous ses desseins, & délivra le Sultan d'un competiteur qui lui disputoit l'empire de Tamerlan depuis long-tems.

En cette même année Abousaid eut un fils, que la Sultane sa femme fille de Alaeddoulat, lui donna & il le nomma Scharokh. Sur la fin de la même année Schah Mahmoud fils du Sultan Babor, que les Turcomans avoient contraint de fuir dans la province de Segestan, fut tué dans un combat qu'il donna dans les Indes.

L'an 864. Abousaid ayant appris que le Sultan Houssain fils de Mansour, fils de Baicara, fils d'Omarscheikh, fils de Tamerlan, s'étoit avancé jusqu'à Sebzuar, pillant & ravageant par tout où il passoit, envoya une partie de ses troupes sous la conduite de l'Emir Ali Farsi, & de Hassan Scheikh, vers le Mazanderan appanage du Sultan Houssain, & suivit bientôt lui-même en personne avec le reste de son armée ses deux Generaux. Il se donna une tres sanglante bataille entre ces deux Sultans, dans laquelle Houssain fut entierement défait, & Abousaid fut reçu dans la ville d'Asterabad capitale du pays, & proclamé Sultan.

Ce Prince aprés avoir passé quelque tems dans cette ville en fêtes, & en rejoüissances, & en avoir donné le gouvernement à son fils Mahmoud, retourna en sa ville Imperiale de Herat: mais avant que d'y arriver, il eut une grande allarme: car Khalil Hendoughé qui commandoit dans le Segestan dés le tems du Sultan Babor, prit l'occasion de l'absence d'Abousaid, pour se presenter devant la ville de Herat qu'il croyoit lui enlever sans coup ferir: mais les habitans ayant fortifié leur ville en diligence, firent un corps d'armée avec lequel ils pousserent vigoureusemenr Khalil, & le firent retourner en son pays.

Abousaid qui avoit appris dans le Mazanderan l'entreprise de Khalil, fit de grandes journées pour venir au secours de sa capitale: mais trouvant à son arrivée la ville en aussi bon état qu'il l'avoit laissée, il n'eut autre chose à faire qu'à recompenser la fidelité & le courage des habitans qui avoient fait une si belle défense. Il resolut en suite de punir la temerité de Khalil; & il marchoit déja vers la province de Segestan, lorsque Khalil qui ne se sentoit pas avoir des forces capables de resister à un si puissant ennemi, prit le parti de recourir à sa clemence, & de lui jurer fidelité & obeïssance. Le Sultan reçut ses soumissions, & lui pardonna sa faute. Il ne lui ôta pas même son gouvernement; mais il voulut qu'il dépendît de Schah Jahia qui étoit de la race des anciens Rois du Pays.

L'an de l'Hegire 865. Mirza Alaeddoullat, lequel aprés avoir perdu la bataille dont nous avons parlé cy-dessus, s'étoit retiré vers les bords de la mer Caspienne chez Malek Jansoun, mourut de sa mort naturelle, & l'on transporta son corps de ce lieu là en la ville de Herat, où il fut enterré dans le College, que la Sultane Giauherschad sa mere avoit fait bâtir.

En ce même tems Abousaid apprit que Mirza Mohammed Gioughi fils du Sultan Abdallathif, duquel nous avons déja parlé, ravageoit le plat pays dans la Transoxane. Sur cette nouvelle il commanda à ses troupes de marcher, & il passa lui-même le Gihon pour ranger ce jeune Prince à son devoir: mais il ne fut pas plûtôt arrivé proche de Samarcand, que Gioughi qui ne put pas tenir la campagne devant lui, s'alla enfermer dans la ville de Scharoxhia, où Abousaid faisoit état de l'assieger; & il l'auroit assurement forcé, si la guerre que le Sultan Houssain lui avoit déclaré dans le Mazandetan, ne l'eût obligé d'abandonner son entreprise, & de faire la paix avec lui.

Ce Sultan s'étoit mis en campagne pour la seconde fois, & avoit assiegé Asterabad ville capitale de la province de Giorgian, où Abousaid avoit laissé Mahmoud son fils pour Gouverneur, aprés qu'il en eut chassé Houssain. Mahmoud sortit de la ville avec toutes ses forces, & livra un combat qui fut tres-sanglant à son ennemi l'an de l'Hegire 865. mais il ne fut pas heureux pour lui; car il perdit la bataille, & fut obligé de s'enfuir en Khorasan, où son pere avoit déja envoyé deux de ses Generaux d'armée

pour garder cette frontiere. Le Sultan Houssain rentra triomphant dans sa ville d'Asterabad, & y joüit pour un tems du repos & du plaisir qu'une si heureuse conquête lui avoit acquis. Mais son ambition le portant à de plus grandes choses, il crut que les guerres de la Transoxane qui occupoient Abousaid, lui donneroient assez de tems pour se rendre maître du Khorasan. Il marcha donc avec son armée de ce côté-là, aprés avoir laissé Abdal-rahman Argoun dans le Mazanderan pour la conservation de cette province, & de celle de Giorgian, qui composoient toutes deux un même Etat.

Les Generaux d'Abousaid ayant appris ce mouvement du Sultan Houssain, & jugeans qu'ils ne pouvoient pas tenir la campagne devant lui, prirent la resolution de fortifier Herát, & de s'y enfermer, pour la défendre. Le Sultan ne manqua pas en effet de se presenter aussi-tôt devant cette ville, mais sans aucun dessein de l'assieger : car il ne crut pas que ses habitans voulussent, ou fussent en état de se défendre. Onze jours se passerent cependant sans que le Sultan qui étoit campé à Bagzagan entendit parler de la reddition de cette place, c'est ce qui le fit resoudre enfin à commencer les hostilitez, & à faire un siege dans les formes. Il fit donc battre la ville, & faire les attaques par ses meilleures troupes pendant vingt jours : mais la valeur des Officiers d'Abousaid qui la défendoient, rendirent ses efforts inutiles, & la marche de ce Sultan qui venoit au secours de la place, l'obligerent à lever le siege, & à s'aller poster sur le fleuve Morgab, pour luy en disputer le passage.

Abousaid qui, à la premiere nouvelle qu'il eût de l'entrée de Houssain dans le Khorasan, avoit fait la paix avec Mohammed Gioughi, passa en diligence le fleuve Gihon, & vint à grandes journées pour secourir la ville de Herat. Houssain dont les troupes s'étoient écartées pour faire le dégât dans le pays, & qui avoit des Officiers partagez en differens sentimens, ne jugea pas à propos de l'attendre pour lui livrer bataille, & tourna du côté de Sarkas pour prendre la route d'Asterabad, d'où il étoit parti. Cette retraite, quoique faite sans aucune perte du côté d'Houssain, fut une grande victoire pour Abousaid : car en poussant toûjours son ennemi devant lui, il l'obligea de sortir d'Asterabad pour ne s'y pas voir assiegé, & par consequent de lui abandonner les provinces de Giorgian & de Mazanderan, dont les peuples à demi revoltez, alloient tous au devant du vainqueur.

Abousaid s'étant ainsi rendu maître de ces Etats pour la seconde fois, fit mourir Khalil Hendoughé & ses enfans, dont il avoit déja éprouvé l'infidelité plusieurs fois, & rendit le gouvernement d'Asterabad à Mahmoud son fils qu'Houssain en avoit chassé. Il vint ensuite à Herat l'an 866. de l'Hegire, où il fit punir de mort Moezeddin President du Divan, ou Conseil de cette ville, qui n'avoit pas suivi ses ordres pendant son absence.

L'an 867. Mohammed Gioughi, qui avoit pendant l'absence d'Abousaid, fait fortifier la ville de Scharokhia, à un point, qu'elle passoit pour une place imprenable, ne demeura pas long-tems en repos, & attira enfin sur lui les armes d'Abousaid. Ce Sultan partit de la ville de Herat dans la même année, & alla passer le Gihon auprés de celle de Balkhe où il fit quelque sejour : étant de là arrivé à Samarcand, il y fit tous les preparatifs necessaires pour un grand siege. En effet celui de Scharokhia fut tel : car cette ville tint un an entier, quoi qu'elle fût attaquée par une puissante armée, & avec beaucoup de vigueur. Mais enfin Mohammed Gioughi ne pouvant plus tenir, envoya au camp du Sultan Nassereddin Obeidallah homme d'une grande autorité, pour obtenir de lui une capitulation honorable : mais le Sultan ne le voulut recevoir qu'à discretion, & l'envoya prisonnier dans le château d'Ekhtiareddin où il demeura enfermé jusqu'à sa mort.

Le Sultan entra victorieux dans Scharokhia l'an 868. de l'Heg. & de J. C. 1463. & aprés avoir donné les ordres necessaires, il retourna à Herat, où la peste fit de tres grands ravages dans cette même année.

Il n'avoit pas encore fait un long sejour dans cette ville, lorsqu'il apprit que le Sultan Houssain avoit fait une seconde irruption dans le Khorasan. Il se trouva donc obligé de commencer une nouvelle guerre, mais sans quitter la ville de Herat ; il envoya seulement ses principaux Commandans à la tête d'une puissante armée pour le combattre. Houssain leur presenta aussi-tôt la bataille, & les défit entierement ; de sorte que sans la desertion de ses meilleures troupes, & la revolte de ses principaux Officiers qui l'obligerent de retourner en Khovarezm, il auroit poursuivi bien loin sa victoire, & auroit jetté Abousaid dans un grand embarras : mais cette retraite imprevûë de son ennemi assura son repos, & fit qu'il pût aller hyverner l'année suivante à Meru, & dans l'année 870. se trouvant dans une profonde paix, il fit faire de grands preparatifs pour la circoncision des Princes ses enfans.

Les fêtes & les rejoüissances que l'on fit pour cette ceremonie, durerent cinq mois entiers : on n'y oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à sa magnificence ; les jeux & les combats, les arcs de triomphes & les illuminations, & enfin les banquets, la musique & la poësie, tout fut employé pour la rendre plus solemnelle.

Mais l'année suivante qui fut la 871. de l'Hegire, pendant qu'il hyvernoit à Meru, il apprit la mort de Gehanschah le Turcoman qui fut la cause d'une nouvelle guerre : car ce Sultan qui étoit de la famille du Mouton Noir ayant été tué dans une bataille qu'il donna contre Hassan Beg qui est Usun Cassan Sultan de la famille du Mouton Blanc, son fils nommé Hassan Ali qui lui avoit succedé, implora le secours d'Abousaid. Ce Prince genereux porté assez d'ailleurs par sa propre ambition, crut qu'il ne devoit pas manquer cette occasion qui lui ouvroit le chemin à la conquête de l'Erak & de l'Adherbigian. Il voulut pourtant consulter sur cette affaire Nasser eddin Obeidallah, qui demeuroit à Samarcand, & qui étoit estimé le plus habile homme de son tems pour le conseil, & pour la conduite des grandes affaires. Il fit donc venir ce grand personnage à Meru où il étoit pour lors en quartier d'hyver ; & aprés avoir tenu conseil avec lui, il prit la resolution d'entreprendre la guerre contre Hassan Beg.

Il partit pour cet effet l'an 872. de l'Hegire de son camp de Meru pour attaquer les provinces d'Erak & d'Adherbigian. Etant arrivé sur la frontiere de cette derniere province, comme il avoit une tres-grande armée, il en détacha plusieurs corps qui entrerent dans l'Erak & dans le Fars, & se rendirent maîtres de tous les lieux par où ils passoient. Pendant qu'il demeura sur cette frontiere, Hassan Beg lui envoya plusieurs ambassades pour lui demander la paix. Mais Abousaid qui reçut toûjours fort civilement les Ambassadeurs de Hassan Beg, & qui les chargea même de presens pour leur Maître, répondit toûjours qu'il vouloit que Hassan Beg le vinst trouver en personne, & qu'il lui déclareroit ses in-

tentions. Il commanda en même tems qu'on levât le camp pour aller passer l'été à Carabag, lieu où Hassan Beg faisoit ordinairement sa residence. Mais ce Turcoman luy sçut si bien couper les vivres & les fourrages, que son armée déperit en fort peu de tems, de sorte que craignant d'y être assiégé tout-à-fait, le desespoir lui fit prendre la fuite avec fort peu de gens : car la plus grande partie de ses troupes étoit déja dispersée, & le reste avoit pris parti avec son ennemi. Deux des enfans de Hassan Beg le poursuivirent, & l'ayant fait prisonnier, l'amenerent à leur camp.

Hassan Beg le reçut fort humainement, & vouloit lui conserver la vie: mais ayant déliberé dans son Conseil sur ce qu'il feroit de ce Prince, tous ses Officiers, & particulierement le Cadhi de Schirvan, conclurent à sa mort, d'autant plus que Hassan Beg avoit déja reconnu Mirza Jadighiar fils de Mohammed, fils de Baisancor pour legitime Empereur & successeur de Tamerlan dans les provinces de deça le Gihon. Ainsi ce puissant Prince perdit la vie par sa faute, & pour n'avoir jamais voulu accorder la paix à Hassan Beg qui la lui demandoit l'an 873. de l'Hegire, de J. C. 1468. Cependant Hassan Beg aprés avoir empêché le pillage de sa tente, & fait conserver l'honneur à toutes les femmes de son serrail, commanda aux Officiers du Khorasan de reconnoître Jadighiar pour leur Souverain.

Abousaid laissa onze enfans mâles tous vivans aprés sa mort, & comme la chûte de l'Empire de Tamerlan est marquée par sa mort, il est bon de sçavoir ce que devint une si nombreuse posterité. Les noms de ces onze Princes sont Sultan Ahmed, Sultan Mahmud, Mirza Mohammed, Mirza Schahrokh, Mirza Ulugbeg, Mirza Omar Scheikh, Mirza Aboubecre, Mirza Morad, Mirza Khalil, Mirza Veled, Mirza Omar. Il faut remarquer en passant que tous ces Mirzas ou Princes portoient aussi le titre de Sultans, quoy qu'ils n'ayent pas regné pour la plûpart.

Mirza Mohammed & Mirza Schahrokh tomberent entre les mains de Hassan Beg, & demeurerent long-tems prisonniers dans un château de la province d'Erak, d'où enfin étant sortis, ils passerent encore quelques années en cette province dans une assez grande misere ; puis en étant partis l'an 899. de l'hegire, & de J. C. 1493. pour venir en Khorasan, Schahrokh mourut dans le pays de Sari, d'où son corps fut porté en la ville de Herat, & enterré dans le College fondé par la Sultane Giauherschad, & Mohammed son frere vit encore, dit Khondemir, en cette année 905. de l'Hegire, de J. C. 1499. prisonnier du Sultan Houssain.

Mirza Sultan Mahmud, dans le tems que les Turcomans se rendirent maîtres du camp d'Abousaid, prit heureusement la fuite, & se sauva en la ville de Herat: mais il n'y put pas faire grand sejour. Car le Sultan Houssain fils de Mansur, s'étant rendu maître du Khorasan en peu de tems, il fut obligé de se refugier auprés de son frere aîné Ahmed qui regnoit à Samarcand dans la Transoxane. Il y fut fort bien reçu, & vêquit en grande concorde avec lui pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'étant sollicité par ceux qui l'approchoient, il sortit un jour sous pretexte d'une partie de chasse, & courut en grande diligence avec ceux de son parti vers les sources du Gihon, & s'empara de la province de Badakhschian & de ses environs. La mort d'Ahmed étant arrivée l'an de l'Hegire 899. le Sultan Mahmud joignit les Etats de son frere aux siens, mais il n'en jouit pas long-tems: car il mourut la même année, & laissa quatre enfans, à sçavoir Massud, Baisancor, Ali, & Veis.

Le Sultan Massud succeda à son pere : mais Baisancor son frere Gouverneur de Samarcand, & le Sultan Ali son autre frere s'étant revoltez contre luy, il se saisit de la personne de celuy-ci, & lui fit passer le fer chaud sur les yeux : mais cette operation se fit sur lui sans que sa vûë en demeurât offensée, de sorte que s'étant enfui de Samarcand à Bokhara, & ayant amassé quelque troupes, il se refugia auprés du Sultan Houssain dans le Khorasan. Baisancor d'un autre côté ne pouvant pas tenir plus long-tems dans Samarcand contre son frere Massud, sortit déguisé de la ville, & s'enfuit à Conduz ville située sur le Gihon, & appartenant à la province de Badakhschian, avec l'Emir Khosru Schah qui étoit des ennemis du Sultan Massud.

Ce Sultan s'étant ainsi délivré de ses deux freres, joüit paisiblement de Samarcand & de la Transoxane, & y regna jusqu'en l'an 905. de l'Hegire. Le Sultan Ali cependant qui lui avoit fait tête pendant quelque tems, étoit à la Cour du Sultan Houssain duquel il recevoit beaucoup de caresses, jusques là que ce Sultan l'ayant pris en affection, le voulut faire son gendre, & lui donna en mariage sa fille avec une tres riche dot. Il fit encore plus pour luy : car il luy fournit une armée entiere pour aller disputer le patrimoine de ses ancêtres avec Massud & Baisancor ses freres. Il entra donc dans la Transoxane, & étoit prêt de reüssir dans son entreprise, lorsqu'il écouta les Envoyez de Khosruschah, lequel feignant de lui vouloir obeïr en toutes choses, l'amusa tellement par ses belles paroles, qu'il le fit tomber dans le piege, & fit échoüer tous ses desseins, de sorte qu'il fut obligé de retourner à Herat auprés du Sultan Houssain son beau-pere, où il vivoit encore l'an de l'Hegire 905.

Aprés que Khosruschah eût ruiné les affaires du Sultan Ali par ses fourberies, il songea à se défaire de Baisancor qui étoit toûjours à Conduz, par les embûches qu'il lui dressa ; & elles lui reüssirent si bien, qu'il le fit perir, en sorte que par sa mort, il se trouva maître non seulement de Conduz, mais aussi de Baklan, de Hessar, & enfin de tout le pays de Badakhschian.

Pour ce qui regarde le Mirza Veis quatriéme fils de Mahmud, il s'étoit retiré dés le commencement de ces troubles domestiques dans le Turquestan auprés de ses parens maternels.

Ulugbeg cinquiéme fils d'Abusaid Mirza, ayant obtenu de son pere le gouvernement de Kabul & de Gazna aux Indes, étoit encore le maître de ces provinces en l'année 899.

Omar Scheikh sixiéme fils d'Abousaid se trouva maître par la mort de son pere, du pays d'Andekhan qu'il possedа jusqu'en l'an 899. qu'il se rompit le col par une chûte qu'il fit du haut d'un colombier en bas. Il regna avec la reputation d'un fort bon Prince, & laissa pour Successeur son fils Babur pere de Homaiun fondateur de la Dynastie des Mogols qui regnent encore aujourd'huy aux Indes.

Abubecre septiéme fils d'Abousaid eut pour sa part du vivant de son pere le pays de Badakhschian, il le gouverna encore quelque tems aprés sa mort, pendant qu'il vêquit en bonne intelligence avec le Sultan Houssain : mais s'étant dans la suite brouillé avec lui, il fut fait prisonnier dans un combat qui se donna entr'eux, & fait mourir l'an de l'Hegire 884.

Sultan Morad huitiéme fils d'Abousaid demeura quelque tems par l'ordre de son pere dans les provinces de Kermesir, & de Candahar qu'il gouvernoit,

& lorsqu'Abousaid son pere se fût rendu maître de l'Erak il vint par son ordre se saisir de la province de Kerman : mais ayant appris en chemin sa défaite & sa mort, il retourna à son premier Gouvernement : mais Josef Tarkhan s'étant revolté contre lui; il fut obligé de recourir à la protection du Sultan Houssain, qui l'envoya aussi-tôt avec bonne escorte à son frere Ahmed Mirza dans Samarcand. Il ne fit pas cependant long sejour auprés de son frere : car n'en ayant pas reçu un accueil assez favorable, il prit bien-tôt la resolution de retourner auprés du Sultan Houssain en Khorasan. Il reçût dans cette Cour toute sorte de bons traitemens : mais enfin l'an 880. de l'Hegire il fut accompagné par les Officiers de ce Sultan jusqu'au château de Nireru, & l'on n'a appris aucunes nouvelles de ce Prince depuis ce tems-là.

Mirza Sultan Khalil neuviéme fils d'Abusaid, étoit demeuré dans la ville de Herat pendant la malheureuse expedition qu'Abousaid son pere avoit entrepris contre Hassan beg dans l'Adherbigian, de sorte que le Sultan Houssain s'étant emparé avec une puissante armée de la province de Khorasan, il fut obligé de se mettre entre les mains de ce Conquerant, n'étant pas en état de défendre la ville de Herat contre lui. Houssain l'envoya dans la Transoxane où son frere Ahmed regnoit : mais ce Prince voulant y faire le maître aussi-tôt qu'il y fut entré, Ahmed envoya un de ses Commandans avec quelques troupes pour reprimer son insolence, & il fut tué bien-tôt aprés dans un combat qu'il lui donna.

Sultan Veled dixiéme fils d'Abousaid passa ses jours en un état privé parmi les Turcs Orientaux de la Tribû d'Erlat jusqu'à ce qu'il mourut de poison dans une boisson qu'un de ses propres Officiers lui presenta.

Sultan Omar Mirza onziéme & dernier fils d'Abousaid se trouvoit dans la ville de Samarcand auprés de son frere Ahmed, lorsque la fin malheureuse du Sultan son pere arriva. Ahmed fut obligé de le chasser de sa Cour, à cause de quelques broüilleries qu'il y suscitoit. Il se retira auprés d'Abubecre son frere septiéme fils d'Abousaid, lequel se trouvoit campé avec des troupes auprés de la ville de Meru, lorsque le Sultan Houssain entra avec son armée dans le Khorasan; & Abubecre ayant été défait & tué par les troupes victorieuses de ce Sultan, Omar fit sa retraite du côté des villes d'Abiurd, & de Nessa où ayant été rencontré par des Officiers de Houssain, ils l'envoyerent prisonnier à Herat, & fut enfermé dans le château d'Ekhtiareddin. Il fut en suite tiré de ce château l'an 883. de l'Hegire, & transferé en celui de Niretu, sans que l'on ait eu depuis aucune de ses nouvelles.

ABOU-SAID Barkok. *Voyez Barkok.*

ABOU-SAID, Chef & Prince des Carmathes. *V. les titres de Motadhed & de Carmathes.* Il se nommoit aussi Habab.

ABOU-SAID, Fils d'Aboulcassem, Auteur du Livre intitulé, *Taarif lelmessail. V.* ce titre.

ABOU-SAID Aboulkhair, Superieur d'une Maison de Sofis ou Religieux Musulmans, homme fort spirituel & devot, duquel on cite plusieurs belles sentences touchant la vie spirituelle & la contemplation. Une des plus remarquables est celle-cy en Langue Persienne. *Allah ù pes.* Dieu, & c'est assez. *Voyez* la description qu'il fait de la vie religieuse dans le titre de *Sofi.*

ABOU-SAID Kharraz, Homme reputé pour Saint par les Musulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la section 75. de son histoire. Il est beaucoup cité sur le sujet de la predestination.

ABOU-SAID Solthan General d'armée de Mirza Babur tué en bataille par Hindughé. *V. Babur.*

ABOU-SAID, Sixiéme fils de Cara Josef Turcoman, premier Sultan de la famille du Mouton Noir. Emir Escander second fils de Cara Josef, & qui avoit succedé à ses Etats l'an de l'Hegire 824. le fit mourir pour quelque soupçon qu'il eut de sa conduite, l'an de l'Heg. 830. de J.C. 1426. Mais la veritable cause de la mort de ce Prince fut que son frere voulut s'emparer de la province d'Adherbigian, comme il fit, ce qu'il ne pouvoit executer sans la mort d'Abousaid qui y commandoit.

ABOU-SAID Khan, Estoit fils de Kouschangi Roy des Uzbecs : il succeda à son pere dans les Estats de la province Transoxane, qu'il gouverna pendant quatre ans sans aucun succez notable. *Mirkond.*

ABOU-SALAH dit Al-Armeni, c'est-à-dire l'Armenien, Auteur de l'histoire des Eglises d'Egypte, de Nubie, d'Ethiopie, d'Arabie, de Libie, Numidie, Mauritanie, des Indes Orientales, &c. en langue Arabique, depuis l'an 564. de l'Heg. & de J. C. 1168. jusqu'en 738. qui est l'année 1054. des Martyrs ou de Diocletien, & de J. C. 1337. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

ABOU-SALAM, C'est un mot corrompu d'Abrousanam, qui signifie la Mandragore. *V.* Abrou.

ABOU-SALEM, Medecin Chrêtien, Jacobite de Secte, surnommé Ben Caraba, étoit natif de Malatie, ou Melitenne en Armenie. Il servoit Aladin le Selgiucide Sultan d'Iconie : il s'empoisonna lui-même par desespoir, croyant avoir perdu les bonnes graces de ce Prince.

ABOU-SARGIAH, Eglise bâtie en Egypte en l'honneur de saint Sergius Martyr, par un Cophte Vizir du Khalife de la famille d'Aige. *V. Barbarah.*

ABOU-SCHALDAN. Les Turcs appellent ainsi un Plongeon tant l'homme que l'oyseau, ce mot est corrompu de Boschaldan.

ABOU-SADEK, Medecin dont le fils surnommé Abdalrahman Ben Abisadek est Auteur d'un Commentaire sur les Aphorismes d'Hypocrate, & d'un autre sur le livre de l'usage des parties du corps humain, composé par Galien. Les Arabes qui ont traduit ce livre, l'appellent *Ménafe al aadha.* Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 949.

ABOU-SAHAL, Surnommé Al-Massihi, c'est-à-dire le Chrêtien, fut maître d'Avicenne en la Medecine, & composa un livre qu'il intitula *Miat*, c'est-à-dire *Centiloquium*, les cent traitez.

ABOU-SAHAL Fils de Naúbakht, étoit Persan de nation, & eut la charge de premier ou de grand Astrologue du Khalife Abou-Giafar Al-Mansor.

ABOU-SCHAMAH. C'est Schehabeddin Ben Ismail, natif de Damas, qui est Auteur des vies de deux grands Princes, à sçavoir de Nourreddin,

que nos Historiens appellent Norandin, & de Salaheddin qui est Saladin. Il a intitulé cet ouvrage *Azhar al raoudhatein, &c.* c'est-à-dire les fleurs des deux parteres, &c. Le même Auteur a fait aussi un commentaire sur les sept poëmes de Sakhaovi.

ABOU-SCHATIAH. *V. Eethaf al-hebrat.*

ABOU-SEIF, Fils de Dhou Izen Roy de l'Iemen ou Arabie Heureuse peu avant le tems de Mahomet : il fut chassé de ses Etats par les Abyssins, & rétabli par Khosroes surnommé Nouschirvan. *V. le titre* de ce Prince.

ABOU-SOLIMAN, Chef de Sofis ou Religieux Musulmans. *V. Darani.* C'est aussi en Arabe un des noms appellatifs du coq, comme qui diroit l'oyseau de Salomon.

ABOU-SOROUR. *V. Saddiki.*

ABOU-TAMAM. C'est Habib Ben Aous Al-Hareth Ben Cais, surnommé Al-Thaii, à cause qu'il étoit d'une Tribu des Arabes, surnommée Thai, de laquelle sont sortis trois des plus celebres personnages de cette nation, à sçavoir Hatem, Daûd, & Abou-Tamam. Le premier est le modele de la generosité, & de la liberalité. Le second est illustre par sa probité & par sa pieté. Le troisiéme dont nous parlons passe pour le prince des Poëtes Arabes ; & il n'y a que Motanabbi qui lui puisse contester cette prééminence. Ce grand Poëte nâquit l'an 190. de l'Heg. à Giassem bourgade située entre Damas & Tiberiade. Il fut élevé en Egypte, & mourut à Moussal ou Mosul l'an 231. de l'Heg. de J. C. 845 Sa vie fut courte, comme Filsof lui avoit prédit, disant que la vivacité de son esprit consumeroit son corps, de même que la lame d'une épée Indienne mange son fourreau. Il fut le Panegyriste de plusieurs Khalifes desquels il reçut de forts grands bienfaits, & il ramassa toutes ses poësies dans un volume, ou Divan qu'il intitula *Al-Hamassah.* Bakhteri autre Poëte Arabe fort estimé, étant interrogé quel étoit le meilleure Poëte, Abou-Tamam ou lui, répondit : Ce qui est bon dans Abou-Tamam surpasse ce que j'ai de meilleur ; & ce qu'il y a de mauvais dans mes ouvrages est plus supportable que ce qu'il y a de bas dans les siens. Bakhteri vivoit à peu prés dans le même tems qu'Abou-Tamam. Il reçut un jour de la main d'un Prince cinquante milles pieces d'or pour un poëme qu'il lui avoit presenté, avec ce compliment : *Mon present est beaucoup au dessous de celui que vous m'avez fait* ; & ayant composé une élegie sur la mort d'un autre, on lui donna cet éloge. *Celuy-là n'est pas mort dont les vertus ont été louées par un tel Poëte.*

ABOU-THAHER, Estoit fils d'Abousaid Prince des Carmathes, & succeda à son pere. Il fit une rude guerre aux Musulmans, & contraignit le Khalife Radhi à lui payer tribut. Aprés avoir coupé les chemins pendant un assez long-tems aux Pelerins Mahometans, il resolut enfin d'assieger la Mecque, il la prit, & aprés l'avoir pillée & ruinée avec son temple, il enleva la pierre noire qui étoit en si grande veneration parmi les Mahometans. Il refusa les cinq mille pieces d'or que l'on lui offrit pour son rachat, & la retint en sa puissance pendant douze années entieres. *V. le titre de Carmathes.*

ABOU-THALEB, Pere d'Ali gendre de Mahomet.

ABOU-THALEB. *V. Ebn Athiah.*

ABOU-TIGE, Ville de la Thebaïde, où il croît beaucoup de pavot noir, dont se fait le meilleur Opium, que les Arabes appellent Afioun : c'est de ce lieu là qu'il se transporte dans tout le Levant jusqu'aux Indes.

ABOUTIKA ou Abotika, C'est la Poëtique d'Aristote traduite en Arabe par Abou Baschar Matta. On trouve dans quelques exemplaires Anotika : mais c'est par la transposition d'un point diacritique, lequel étant mis au dessus de la lettre fait un N, & quand il est au dessous fait un B.

ABOU-TORAB Al-Nakhschebi. *V. Carschi.*

ABOU-ZACARIA Al-Magrebi, Homme reputé Saint par les Musulmans, & dont le sepulcre fut visité par Saladin. Il étoit Afriquain de nation. *Voyez Saladin.*

ABOU-ZEID, C'est Honain Ben Ishak. *Voyez ce titre.*

ABOU-ZOHAL, Auteur qui a travaillé sur Euclide, que les Arabes appellent Oclides.

ABOU-ZOBAID Al-Thaii. C'est l'Auteur d'un traité sur les noms differens que le Lion a dans la langue Arabique. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120. *V. Harmalah Ben Mondir.*

AB-ZENDEGHIAN. C'est en langue Persienne la fontaine de Vie ou de Jouvence, dont l'eau procure l'immortalité à celui qui en boit. Elle est située vers l'Orient dans une region tenebreuse, c'est-à-dire dans un pays inconnu. Alexandre le Grand la chercha inutilement : mais Khedher son grand Vizir eut le bonheur d'en boire, & de devenir immortel. Les Musulmans grossiers & ignorans disent que ce Khedher étoit le Prophete Elie.

AB-ZENDEROUD, C'est-à-dire en Persien, fleuve d'eau vive. C'est celuy qu'Ardeschir Babégan Roy de Perse, fit conduire à Ispahan selon le rapport du Lebtarikh. On l'appelle communément aujourd'huy le Senderut. Nos voyageurs modernes en parlent assez dans leurs relations, sans en rapporter l'origine : il fut pris de diverses sources vives, dont ce Prince fit couler les eaux dans un seul lit, & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

ACCA. Les Arabes appellent ainsi la ville que les Hebreux nomment Acco. C'est celle que les Grecs ont connu sous le nom de Ptolemais, & que nous appellons aujourd'huy Saint Jean d'Acre. Elle n'est éloignée de la ville de Tyr que de douze milles : les Musulmans y reverent un Temple qu'ils prétendent avoir été bâti par le Prophete Saleh, avec autant de raison que celuy de la Mecque par Abraham. Le Geographe Persien qui rapporte ceci dans son troisiéme Climat, dit aussi qu'elle fut prise & ruinée par les Francs l'an de l'Hegire 690. mais cela ne se doit pas entendre de la premiere prise : car Baudouin Roy de Jerusalem la prit l'an 504. de l'Hegire, de J. C. 1110. Saladin la reprit en suite sur eux l'an 583. avant qu'il assiegât Jerusalem, & l'an 587. les Chrêtiens avec le secours de Philippe Roy de France, y mirent le siege, & la prirent à la vûë de Saladin qui ne put pas la secourir : ce fut l'an de J. C. 1191. Les Francs la posséderent jusqu'en

jusqu'en l'an 690. que Khalil fils de Kelaoun huitiéme Roy d'Egypte de la Dynastie des Mamelucs Baharites, les en chassa, & en fit démolir les murailles.

ACA en langue Mogolienne & Turquesque est le même qu'Aga. *Voyez ce mot.*

ACA Mohammed Temur, Nom du troisiéme Prince de la Dynastie des Sarbedariens. *Voyez cette Dynastie.*

AKAID. Livre des fondemens & articles principaux de la Religion Musulmane, composé par le celebre Docteur Nassafi, & commenté par Tagtazani. Ce Commentaire se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 630. Nassafi Auteur de ce livre est le même que Negmeddin Abú Hafas Omar Ben Mohammed qui mourut l'an de l'Hegire 537. de J. C. 1142. & Tagtazani est le même que Saadeddin Massúd Ben Omar qui mourut l'an de l'Hegire 751. de J. C. 1350. Cet ouvrage est fort estimé des Musulmans, qui le preferent à plusieurs autres du même titre, tels que sont les Akaid de Sanúsi, d'Ebn Alarabi, de Thahaúi, d'Alaigi, & de Giuzi.

AKAID al Schibaniah, Poëme Arabique sur le même sujet que les Akaid des Auteurs precedents composé par l'Imam Abú Abdalla Mohammed Al Schibani ou Scheibani, & commenté par Uluán Alhamaúi, par Abulbaka Al Ahmedi, &c.

ACAIRI, Auteur d'un livre de Geomance intitulé, *Reml Megmou.* V. ce titre.

AKASSERA. C'est le plurier Arabe de Kesra, qui chez les Arabes marque le nom de Khosroes, que les Persans appellent Khosrú. Ce plurier signifie la Dynastie entiere des Sasanides, comme qui diroit les Khosroes, à cause qu'ils portoient tous ce titre, avec un nom qui les distinguoit les uns des autres.

AKBAL. C'est le surnom general que les Arabes donnoient à leurs Roys, comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte, &c. Cependant les Roys de l'Iemen ou Arabie Heureuse en portoient un particulier, & c'est celuy de Tobá.

AKBERI, ou Okberi. C'est Abdallah Ben Houssain, Grammairien, & Dialecticien Arabe, qui nous a laissé trois de ses ouvrages. Le premier est Escharat fil Nahou, qui est un traité de Grammaire. Le second est un Commentaire sur la Logique d'Ebn Sakkit intitulé, *Eslah al-Manthek.* Le troisiéme est un commentaire Grammatical sur le texte de l'Alcoran, & porte le titre de *Aarâb al Coran.*

AC-COINLU. C'est le nom d'une famille de Turcomans qui a regné en Asie. Ce mot signifie en Turc du Mouton blanc, à cause que les Princes de cette Dynastie le portoient pour enseigne. Ils ont regné dans l'Armenie Mineure, & dans la Mesopotamie, & ont succedé à ceux que l'on appelloit Cara-Coinlu, c'est-à-dire, du Mouton noir.

Le premier de cette Dynastie a été Thour Ali Beg.

Le second, Coutlu Beg fils de Thour Ali.

Le troisiéme, Cara Ilug Othman, lequel conserva ses Etats, en rendant hommage à Tamerlan, & mourut l'an de l'hegire 809. de J. C. 1406. Il étoit fils de son predecesseur.

Le quatriéme, Hamzah Beg fils de Cara Ilug, qui mourut l'an de l'Hegire 848. de J. C. 1444.

Le cinquiéme, Gehanghir neveu de Hamzah mort l'an de l'Hegire 872. & de J. C. 1467.

Le sixiéme, Hassan Al-Thaovil ou Hassan le Long, c'est Usuncassan frere de Gehanghir: il mourut l'an de l'Hegire 883. & de J. C. 1478.

Le septiéme, Khalil Beg fils d'Usuncassan, mort l'an 884. de l'Hegire, & de J. C. 1479.

Le huitiéme, Jacob Beg, frere de Khalil, & fils d'Usuncassan, mort de poison l'an 896. de l'Hegire, & de J. C. 1490.

Le neuviéme, Massih Beg frere de Jacob, ou selon les autres, Baisancor fils de Jacob Beg, qui ne regnerent l'un ou l'autre qu'un an & huit mois.

Le dixiéme, Rostam Mirza petit-fils d'Usuncassan qui regna environ cinq ans & demi.

L'onziéme, Ahmed fils d'Ogurlu, & petit-fils d'Usuncassan qui ne regna qu'un an ou environ.

Le douziéme, Alvend Mirza petit-fils d'Usuncassan qui regna aussi environ un an.

Le treiziéme, Morad fils de Jacob, qui fut dépoüillé par Ismael Sofi Roy de Perse l'an de l'Hegire 914. & de J. C. 1508. *Gianabi.* Voyez les chacun dans leurs propres titres.

Les Turcs appellent encore aujourd'huy en leur langue l'Armenie Mineure Ac-Coinlu Ili, le pays du Mouton blanc; & les Grecs modernes nomment *Asproprobatadæ*, les habitans de ce pays-là. *V. le titre de Cara Coinlu.*

Cette seconde Dynastie des Turcomans nommée du Mouton blanc a eu, selon l'Auteur du Nighiaristan, neuf Sultans, dont le regne n'a duré que 40. ou 42. ans, dans l'ordre qui suit.

Uzun Hassan Beg, c'est ainsi que les Turcs nomment ce Prince, que les Arabes appellent Hassan Al Thaovil, & lequel nous est plus connu sous le nom d'Usuncassan qui a regné onze ans.

Khalil fils de Hassan Beg, six mois & demi.

Jacob fils de Hassan Beg, douze ans deux mois.

Baisancor fils de Jacob, un an & demi.

Rostam Beg fils de Maksud Beg, fils de Hassan Beg, cinq ans & demi.

Ahmed Beg fils d'Ogurlu Mohammed, fils de Hassan Beg, environ un an.

Aluend Beg fils d'Iosef Beg, fils de Hassan Beg, environ un an.

Mohammed Mirza fils d'Iosef Beg, fils de Hassan Beg, un an & demi.

Sultan Morad fils de Jacob Beg, regna environ dix ans: il fut défait & dépoüillé de ses Etats par Schah Ismahel Roy de Perse l'an de l'Hegire 915. fut tué l'an 920. ainsi finit la Dynastie du Mouton blanc. *Nighiaristan.*

Ce Calcul n'est pas exact: cependant Mirkond qui donne le nom de Baiandurìah à cette Dynastie, ne la commence aussi que par Uzun Hassan Beg Cet Auteur fait finir la Dynastie du Mouton noir par la mort de Hassan Ali fils de Gehanschah qui fut défait par Uzun Hassan l'an de l'Hegire 873. de Jesus-Christ 1468. ou 1469. & marque par ce caractere le commencement de celle du Mouton blanc. Khondemir ne parle qu'incidemment de ces deux Dynasties de Turcomans dans l'histoire des Timurides, c'est-à-dire des successeurs de Tamerlan.

ACD-ALBAHER fi tarikh bani Thaher, C'est une histoire des Princes de la dynastie des Thaherites, composée par Abdalrahman Ben Ali Alzobeidi qui mourut l'an 625. de l'Heg. de J.C. 1227. ou plûtôt de

robée ou empruntée par cet Auteur, du livre intitulé *Boghiat al mostafidat*, dans lequel Amer Ben Abdalvahab avoit beaucoup loüé ces Princes pour leur liberalité.

AKD-ALGIUMA'N fi tarikh, &c. Livre qui contient dix-neuf volumes, & qui traite des vies des hommes illustres en toutes les professions. Il a été composé par l'Imâm Bedreddin Mahmûd fils d'Ahmed Alaini qui mourut l'an de l'Hegire 855. de J.C. 1451.

AKD-ALGIUMA'N, &c. C'est une instruction pour ceux qui ont le soin & l'intendance des Hôpitaux, composée par Abdalvahed Almagrebi, en faveur, & à la requisition du Scherif Hússain Intendant de l'Hôpital du Caire appellé Bimaristan Almansúri.

ACD-ALGALI. Commentaire sur le Giamé Sahih de Bokhari, dans lequel les figures ou métaphores de ce livre sont expliquées par Ahmed Al-Cordi selon la tradition d'Ibrahim Al-Halabi Docteur de la ville d'Alep. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy. no. 710.

ACD-ALGIAVAHER. Livre des antiquitez du Kaire par Takieddin Ben Ali Almakrisi, mort l'an de l'Hegire 845. de J. C. 1441. Il y a un autre livre qui porte ce même titre, & qui a pour sujet la vie & le regne du Sultan Barkok le Circassien, surnommé Almalek Al Dhaher : c'est un des Roys d'Egypte dits Mamelucs, qui mourut l'an de l'Hegire 790. de J. C. 1388.

On trouve aussi plusieurs autres ouvrages sur la Grammaire, sur la Logique, & sur la Theologie scholastique des Musulmans, sous le même titre qui signifie collier, ou file de perles, & pierres precieuses.

ACD-THAMIN. Histoire de la Mecque en quatre volumes, rangée par l'ordre alphabetique des noms des personnes illustres qui y ont vécu, & qui en sont sortis, composée par Al-Fassi qui a entrepris cet ouvrage aprés Azraki qui avoit déja travaillé sur le même sujet. Le même Al-Fassi a abregé aussi son ouvrage dans un volume, qu'il a intitulé *Schef-algaram.*

ACDA'H. *V.* AZLA'M. Les Arabes Idolâtres usoient d'une espece de sort, qu'ils appelloient le sort des fleches. Ces fleches étoient sans fer & sans plumes, & ils les appelloient en leur langue Acdáh & Azlám. Elles étoient au nombre de trois enfermées dans un sac, qui étoit entre les mains de celuy que l'on nommoit Mohaver-Hobal, c'est-à-dire le Devin qui rendoit les réponses pour Hobal ancien Idole du temple de la Mecque avant la venuë de Mahomet. Sur l'une de ces fléches il étoit écrit : *Commandez-moy, Seigneur.* Sur la seconde il étoit écrit : *Défendez, ou empêchez, Seigneur.* La troisiéme n'avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit se déterminer à quelque action, il alloit trouver le Devin auquel il portoit un present. Ce Devin tiroit une des fleches de son sac, si la fleche du commandement sortoit, l'Arabe entreprenoit aussi-tôt son affaire ; si celle de la défense paroissoit, il differoit d'executer son entreprise pendant une année entiere ; lorsque la fleche blanche sortoit, (elle s'appelloit en Arabe Menih) il falloit tirer de nouveau.

Les Arabes consultoient ces fleches sur toutes leurs affaires, & particulierement sur les mariages, sur la circoncision de leurs enfans, & sur leurs voyages & expeditions de guerre. Ils s'en servoient encore pour diviser quelque chose entr'eux, & particulierement les parties de la victime ou du chameau qu'ils sacrifioient sur certaines pierres, ou à des Idoles qui étoient autour du Temple de la Mecque.

Mahomet défend expressément ce sort au chapitre Maidat, ou de la table : c'est au commencement où il parle des choses défenduës aux Musulmans : *Ne faites point de partage avec les fleches du sort.*

Voyez le Commentaire Persien de Hússain Vaez sur ce chapitre.

AKENT. Petite ville à demi ruinée de l'Ethiopie, située sur la mer rouge. Elle est éloignée d'environ quatre journées de chemin de la ville de Mancona, & de cinq de celle de Bacthi. Elle n'a point de port, mais seulement une méchante rade : car le côté de la mer rouge qui borde l'Ethiopie, n'est pas presque navigable, à cause des rochers, & des bancs de sable qui empêchent les vaisseaux de s'en approcher: il n'y a que l'Isle de Suaken, & le port d'Arkiko que l'on peut aborder.

ACFANI Al-Sakhaovi. Auteur du livre intitulé *Erschad al-mecassed, &c.* Il mourut l'an 794. de l'Hegire, de J.C. 1391. Il s'appelle aussi Schamseddin Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed Al-Ansari.

ACFAHESBI. C'est Scherfeddin Issa, qui a été Cadhi du Caire, & Maître de Haim Al-Mansouri l'an de l'Hegire 825. de J.C. 1421. Un autre Auteur porte ce même surnom & se nommoit Ahmed Ben Omad, il a composé le livre intitulé *Abriz al Ibriz.* Il mourut l'an 818. de J. C. 1415.

ACGIAH, Est une isle du nombre de celles que les Arabes nomment Ranege, qui sont dans la mer d'Oman, ou ocean Ethiopique, vis-à-vis le rivage du pays des Zenges, que nous appellons vulgairement Zanguebar, ou Côte de Cafrerie. Les habitans de cette Isle sont presque tous étrangers & Musulmans. Elle est éloignée de terre ferme d'environ dix lieuës, & regarde la ville de Bais ; son circuit est de quatre cent milles, il n'y croît point de froment, & la nourriture de ses habitans est le mais, espece de bled d'Inde. Auprés de cette Isle on en trouve une autre, mais qui est beaucoup plus petite, au milieu de laquelle il y a une de ces montagnes, que l'on appelle ordinairement Vulcains, qui jette du feu avec une fort grande impetuosité. *Edrissi Clim.* 1.

ACGIA-SARAI, Ville tres-belle située au nord de la mer Caspienne, entre les pays de Bulgar, & de Turquestan, dont les habitans sont en partie Infideles, & en partie Musulmans. Elle est éloignée de quinze journées de la ville d'Acgia Kermen, que l'on nomme aussi Sarai Kermen : mais celle-cy est sujete aux petits Tartares, & l'autre ne l'est pas. *Bergendi. Clim.* 5.

AKHA'F. Abdallah Ben Al-Akhaf, homme reputé Saint par les Musulmans, dont Jafei a écrit la vie en la section 127. de son histoire.

AKHBAR Al-Odaba, Histoire des gens de belles lettres qui ont fleuri parmi les Musulmans jusqu'en l'an 674. de l'Heg. en cinq volumes par Tageddin Ali Ben Alkhân, natif de la ville de Bagdet.

AKHBAR Al-Athabba. Hiſtoire des Medecins par Ebn Al-Daiah.

AKHBAR Al-Baramekah. L'hiſtoire des Barmecides des favoris du Khalife Haroun Raſchid. Voyez le revers de leur fortune dans le titre de ce Khalife, & dans celuy de Barmek. L'Auteur de cette hiſtoire eſt Aboulfarage Ben Ali Ben Al-Giouzi, qui mourut l'an de l'Hegire 597.

AKHBAR Beni Ommiah. Hiſtoire des Ommiades. Il y en a deux qui portent ce titre; l'une a été compoſée par Khaled Ben Heſchâm qui étoit de la même famille : c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé Al-Ammovi. L'autre hiſtoire eſt l'ouvrage d'Ali-Ben Mogiahed.

AKHBAR Beni Al-Abbas. Hiſtoire des Abbaſſides. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite ſous ce même titre : le premier eſt Ahmed Ben Joſef Al-Meſri, & le ſecond eſt Abdallah Ben Houſſain Badr Al-Katob.

AKHBAR Beni Mazen. Hiſtoire de la famille des Mazenites, compoſée par Abou Obeidah Maamar Ben Mothanni Al-Baſri qui mourut l'an de l'Hegire 209. de J. C. 824.

AKHBAR Tahamah. Hiſtoire de la province de Tahamah en Arabie, écrite par Abou-Thaleb.

AKHBAR Giafer Al-Barmeki. Il y a deux Hiſtoriens de la vie de ce favori du Khalife Haroun Alreſchid. Le premier eſt Aboulfarage Ali Ben Houſſain Eſfahani, mort l'an 356. de l'Hegire, de J. C. 966. Le ſecond eſt Aboulfetah Abdallah Ben Ahmed, ſurnommé Al Nahovi, c'eſt-à-dire le Grammairien.

AKHBAR Al-Hallage. Hiſtoire de Hallage celebre impoſteur ſelon le ſentiment de quelques-uns, mais Saint, & peut-être Chrêtien ſelon quelques autres. C'eſt l'ouvrage de Tageddin Ali Ben Ahmed Al-Bagdadi, mort environ l'an 674. de l'Hegire qui eſt l'an de J. C. 1275. *V. Hallage.*

AKHBAR Al-Hegiage ou Hogiage. C'eſt la vie d'un des plus grands Capitaines que les Muſulmans ayent eu ſous le regne des Ommiades. Elle a été compoſée par Abou Obeidah Maama Ben Al-Mothanni Al-Bagdadi, mort l'an 209. de l'Hegire, de J. C. 824. *V. le titre de Hegiage.*

AKHBAR Al-Kholafa. Hiſtoire des Khalifes. Il y a deux livres qui portent ce même titre. L'un eſt de Tageddin Ali Ben Ahmed, en trois volumes, & l'autre eſt de Dolabi, qui eſt auſſi en trois volumes.

AKHBAR Al-Khaouarege. Hiſtoire des Rebelles qui ſe ſont ſoûlevez contre les Khalifes, compoſée par l'Imam Ali Ben Houſſain Al-Maſſoudi, mort au Caire l'an 346. de l'Hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR Al-Doval u Athâr Al Oval. Hiſtoire generale diviſée en cinquante-cinq ſections avec une longue preface. Elle a été compoſée l'an 1000. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1591 par Aboul Abbas Ahmed Ben Joſef, natif de Damas; il finit ſous le regne de Schah-Abbas premier du nom en Perſe.

AKHBAR Al Doval ou Tedhkar al oval. Hiſtoire abregée des Prophetes, des Khalifes & des Roys, ou Sultans Muſulmans, compoſée par Magdeddin Haſſan Ben Omar Ben Habib Al Halabi, qui mourut l'an 889. de l'hegire, de J. C. 1484.

AKHBAR al daoulat Al Mahadiat, Hiſtoire du regne d'Abou Mohammed Ben Abdallah al-Mahadi, premier Khalife des Fathimites, compoſée par Abougiafar Ahmed Ben Ibrahim, Ben Al-Harar ſurnommé Al-Afriki, c'eſt-à-dire natif de l'Afrique proprement dite.

AKHBAR Al-Dailem. Hiſtoire des Dilemites ou Princes de la race de Boviah, que nous appellons Boüides.

AKHBAR Al Roboth ou Al Medares. Hiſtoires des Monaſteres & Colleges des Muſulmans, compoſée par Tage Ali Ben Alkhair Ben Al-Sai Al-Bagdadi, mort l'an de l'hegire 674. de J. C. 1275.

AKHBAR Al Rohban. Hiſtoire des Religieux ou Moines Chrêtiens, compoſée par un Auteur nommé Tammâm.

AKHBAR Alzaman, &c. C'eſt une Hiſtoire generale, dans laquelle l'Auteur qui s'appelle Ali-Ben Houſſain Al Maſſoudi, a ramaſſé tous les évenemens les plus conſiderables dont il a eu connoiſſance, & les a redigé par années juſqu'en l'an 332. de l'Hegire, de J. C. 943. tems dans lequel il compoſa un autre ouvrage intitulé, *Morouge al-dhahab.* V. ce titre. Aprés ce travail il abregea ſon premier livre duquel nous parlons, & le diviſa en trente ſections. Cet Auteur mourut l'an 346. de l'hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR al Schoara. L'hiſtoire des Poëtes Arabes. Trois Auteurs ont travaillé à cette hiſtoire ſous le même titre. Le premier eſt Aboubecre Ben Mohammed Ben Jahia Al-Souli qui a rangé les Poëtes ſuivant l'ordre alphabetique de leurs noms, & non pas ſelon le tems auquel ils ont vécu. Le ſecond eſt Abouſaid Ben Abdalrahim, lequel a ajoûté à l'hiſtoire des Poëtes celle des Traditionnaires. Le troiſiéme eſt Obeidallah Ben Ahmed, ſurnommé Al-Nahovi.

AKHBAR al olama al-Andalous. Hiſtoire des Docteurs Arabes qui ont fleuri en Eſpagne, compoſée par l'Imam Caſſem Ben Mohammed Al-Corthobi qui mourut l'an de l'Hegire 242. de J. C. 856.

AKHBAR al Arefin. Hiſtoire des gens doctes, écrite par le Scheik Bakoviah Al-Shirazi, mort l'an 325. de l'hegire, de J. C. 936.

AKHBAR Omar Ben Abdalaziz. Hiſtoire d'Omar Second, qui eſt le Khalife le plus eſtimé de la race des Ommiades, compoſée par Aboubecre Mohammed Ben Houſſain Al-Agri ou Ogerri, mort l'an 360. de l'hegire, de J. C. 970.

AKHBAR Al-Aiân. Hiſtoire des hommes illuſtres. Deux Auteurs l'ont écrite ſous ce titre. Le premier eſt Zeineddin Serigia Mohammed Al-Malathi; & le ſecond eſt Mardini qui mourut l'an 788. de l'hegire, de J. C. 1386.

AKHBAR al Keſſas. Hiſtoire du Talion, ou de ceux qui ſe ſont vangez par les mêmes peines que l'on leur avoit fait ſouffrir, ou qui ont vangé les autres de la même maniere. L'Auteur de ce livre eſt Mohammed

Nakkâſch natif de Moſul, mort l'an de l'hegire 351. de J. C. 962.

AKhbar al-Corthobin. Hiſtoire des hommes illuſtres de Cordouë, par le Cadhi Aiâdh Ben Mouſſa Al-Jahſi, mort l'an de l'hegire 544. de J. C. 1149.

AKHBAR Al Codhât. Il y a pluſieurs livres qui portent ce titre, & qui ne ſont que des hiſtoires particulieres des Juges du Caire, de Damas, de Bagdet, de Baſſora, de Cordouë, &c.

AKHBAR al Kelaa. Hiſtoire des châteaux & places fortes qui ont de la reputation, compoſée par Aboul-Houſſain Al-Meidani. Maſſoudi fait ſouvent mention de ce livre dans ſon ouvrage intitulé, *Morouge al dhahab.*

AKHBAR al-Kairoan. Hiſtoire de la ville de Cyrene en Afrique, écrite par Abdalaziz Ben Schedâd Temim, ſurnommé Al-Sanhagi. Ebn Khalekan en fait mention dans ſes vies des hommes illuſtres.

AKHBAR Al-Sous. Hiſtoire de la ville de Sous en Afrique, compoſée par Ibrahim Ben Saifschah, qui mourut environ l'an 599. de l'hegire, de J. C. 1202.

AKHBAR al-Moſſanefin. Hiſtoire des Auteurs Arabes, en ſix volumes, compoſée par le Poëte Aboul Haſſan Ali Ben Angiubin Al-Bagdadi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 674. de J. C. 1275.

AKHBAR al Moſchtâc ala akhiâr al-oſchac. Hiſtoire des Amants, qui a pour Auteur Mohibeddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Al-Naggiâr Al-Bagdadi, qui finit ſa vie l'an 643. de l'Hegire, de J. C. 1245.

AKHBAR al-Molhadah. Hiſtoire des Novateurs en matiere de Religion, qui paſſent chez les Mahometans pour impies & pour heretiques, écrite par Houſſain Ben Ali Al Farſi, mort l'an 911. qui eſt de J. C. 1505.

AKHBAR al Mouſſal ou Moſul. Hiſtoire de Moſul ville bâtie ſur le Tigre auprés de l'ancienne Ninive, compoſée par Abû Rocoub men al-Khaledin.

AKHBAR al Ouzara. Hiſtoire des Vizirs. Il y a pluſieurs Auteurs qui l'ont écrite ſous ce même titre. Le premier eſt Iſmael Ben Ebâd, ſurnommé Al Saheb, mort l'an 385. de l'hegire, & de J. C. 995. Le ſecond eſt Aboul Haſſan Mohammed Abdalmelec Al Hamadani ou Mahmadani, mort l'an 521. de l'hegire, & de J. C. 1127. Le troiſiéme eſt Ibrahim Ben Mouſſa Al-Ovaſethi, qui eſt cité, & refuté ſouvent dans le livre que Mohammed Ben Daoud Al-Giarrah a écrit ſur le même ſujet. On peut ajoûter à ces Auteurs Saouli, Sabi, & Aboulferah Al-Kateb ſurnommé Souf, lequel a écrit des Vizirs du Khalife Moctader.

AKHBAR Jezid Ben Moaviah. La vie & le regne d'Iezid fils de Moavie ſecond Khalife de la race des Ommiades, ont été écrits ſous ce titre, par Abdallah Mohammed Ben Al-Fadh Al-Barid, mort l'an de l'hegire 313. de J. C. 925. & par Mohammed Ben Ahmed Al-Azheri, mort l'an 376. de l'hegire, de J. C. 986.

AKHBAR Iſhak Ben Ibrahim Armedin. Hiſtoire compoſée par Abul Houſſain Ali Ben Mohammed Ben Baſſâm, ſurnommé Schaer, c'eſt-à-dire le Poëte. Cet Auteur mourut l'an 313. de l'hegire, de J. C. 925.

AKHBAR Al-Ebraniin. Hiſtoire des Hebreux. *V. Tarikh Joſefos.*

AKHBAR Timur. Hiſtoire de Tamerlan. *Voyez Agiaib almacdour.*

AKHBAR. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Nouvelles, Narrations, & Hiſtoires. Il y a donc pluſieurs Hiſtoriens qui ont pris ce mot pour titre de leurs ouvrages: mais il y a un nombre incomparablement plus grand d'Auteurs qui ont donné à leurs hiſtoires le titre de *Tarikh*, *& Taovarikh*, qui ſignifie proprement, Hiſtoire Chronologique dans laquelle les faits qui y ſont racontez, ſont marquez par les caracteres des tems qui ſont les Epoques, & la ſuite des années. Outre ces deux titres generaux que pluſieurs Hiſtoriens ont mis à la tête de leurs ouvrages, il y en a pluſieurs autres qui ont pris des titres differens, qui ne conviennent pas préciſément à un ouvrage hiſtorique, ſans parler de ceux qui ont écrit des vies particulieres ſous le nom de Seirat & de Soiar. Il faut donc viſiter tous ces titres dans cet ouvrage pour avoir une ample connoiſſance des Hiſtoriographes Orientaux.

AKHBARI. C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Mouſſa Al-Magrebi Auteur d'un Tarikh, ou hiſtoire en pluſieurs volumes, qui porte le titre d'*Amen* qui ſignifie Fidele. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 673. de J. C. 1274. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme Houſſain Al-Akhbari, duquel il y a un livre d'Amali, ou Oeuvres mêlées ſur differentes matieres.

AKHDHAR. On appelle Bahar al-Akhdhar en Arabe, la Mer verte, cette partie de l'Ocean qui s'étend au Midy & à l'Orient depuis les côtes d'Arabie & d'Ethiopie juſqu'aux Indes, & à la Chine: mais on entend par Khalige al-Akhdhar qui ſignifie le Golphe verd, celuy de Perſe, que l'on nomme auſſi de Baſſora & d'Elcatif.

AKHFASCH. Un des premiers Grammairiens des Arabes, qui fut maître de Sibovieh le plus celebre de tous. *V. Aouſath.*

AKHESSA'R. Le Château Blanc, ou Akſcheher, la Ville Blanche, ou Akſarai, le Palais Blanc. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une ville de la Natolie, ou de Caramanie, que les Grecs modernes nomment Aſpropolis, & Axar: on la pourroit appeller *Alba Cilicia* en Latin. Morad Khan Gazi qui eſt Amurat premier, & le troiſiéme Sultan des Turcs Othmanides la prit l'an de l'hegire 784. de J. C. 1382. *V. Acſarai.*

AC-HESSARI. C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Abdalcader Roumi, qui étoit natif de la ville cy-deſſus nommée. Il eſt Auteur de Megma almegiales ou-alnaſſihât, livre de Morale diviſé en cent conferences ou converſations, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 607. Il a compoſé auſſi un Taalik, c'eſt-à-dire des Apoſtilles ou Scholies ſur le livre d'Emâdi, intitulé *Erſchâd alacl* l'Art pour apprendre à raiſonner, qui eſt une eſpece de Logique. *V. Acſarai.*

AKHIGIUK. Prince de l'Adherbigian ou Medie. Il fut attaqué par le Sultan Avis qui le défit en bataille rangée l'an de l'Hegire 759. de J. C. 1357. & le chassa ensuite de Tauris, d'où il fut obligé de fuïr en Armenie. Un autre Prince nommé Mohammed Almodhaffer chef & fondateur d'une dynastie qui porte le nom de Modhafferiens, & qui regnoit en Perse, se déclara aussi contre lui, & le défit une seconde fois. Nonobstant tous ces malheurs, Akhigiuk ne laissa pas de remettre sur pied une bonne armée avec laquelle il vainquit à son tour le Sultan Avis, & l'obligea de se retirer en déroute à Bagdet. Mais Avis ayant pris son tems, surprit l'été suivant Akhigiuk dans la ville de Tauris sa capitale, & luy fit couper la tête. *Khondemir*. Voyez Avis le Sultan, & Modhaffer.

AKHI-ZAD'EH. C'est le surnom d'Iahia Ben Ali Al-Halim, qui est mort l'an 1020. de l'hegire, de J. C. 1611. & a composé le livre, intitulé *Bahriah*. V. ce titre.

AKHL'AK. Ce mot signifie en Arabe les mœurs & le naturel de chacun; de sorte que les Philosophes Orientaux disent qu'Elm alakhlák la science des mœurs fait une partie de la sagesse ou Philosophie pratique. Hagi Khalfa avant que de parler des Auteurs qui ont traité de cette matiere, rapporte plusieurs sentences qui se trouvent parmi les traditions, que les Musulmans prétendent être venuës de Mahomet jusqu'à eux. J'en rapporterai quelques-unes pour faire voir de quelle maniere les Orientaux écrivent sur les sujets qu'ils entreprennent de traiter.

Le naturel & les mœurs des hommes ressemblent aux mines d'or & d'argent. Il y a des bons parmy les Idolâtres, & il y a des méchans parmi les Fideles.

Quand vous aurez entendu dire qu'une montagne s'est transportée d'un lieu à un autre, vous pouvez le croire: mais quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel & d'inclinations, n'en croyez rien; car il y retournera toûjours. Lucifer étoit un Ange, & il n'a pas laissé de se revolter contre Dieu.

Les mœurs suivent le temperament, & celui-ci ne se change point, quoique vous changiez de pays.

Le naturel de l'homme se peut comparer à sa figure, car l'un & l'autre demeurent toûjours les mêmes.

AKHLA'K al abrár. Les Mœurs des honnêtes gens, livre composé par l'Imam Hamed Ben Mohammed surnommé Algazali qui mourut l'an de l'hegire 505. & de J. C. 1111.

AKHL'AK alatkia. Les mœurs des gens pieux & craignans Dieu. C'est l'ouvrage de Modhaffer Ben Othman surnommé Albarmeki, comme étant de la race des Barmecides; mais plus connu sous le nom de Khedher. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 964. de J. C. 1556. Monteschi a aussi composé un livre en Persien, qui porte le même titre, & l'a dedié au Sultan Soliman Empereur des Turcs.

AKHLA'K al akhiár. Les Mœurs des gens de bien; c'est un livre qui traite de la priere, dont l'Auteur est le Scheikh Mohammed Ben Asadi, surnommé Alcodsi, à cause qu'il étoit natif de Jerusalem. Ce Scheikh mourut l'an de l'hegire 808. de J. C. 1405.

AKHLA'K al gelál. *V. le titre de Laovame al aschráf.*

AKHLA'K al gemál. Les mœurs des honnêtes gens, livre composé par le Scheikh Gemaleddin Mohammed Alaksaraii, pour le Sultan Bajazet surnommé Ildirim, c'est-à-dire le Tonnere, fils de Morad Gazi qui est Amurath premier du nom Empereur des Turcs. Cet ouvrage est divisé en trois parties qui traitent separément des devoirs d'un particulier, d'un homme de famille, & d'un citoyen: c'est ce que nous appellons dans les écoles, la Monastique, l'Oeconomique, & la Politique qui font les trois parties de la Morale. L'Auteur de ce livre est surnommé Aksaraii & Roumi, à cause qu'il étoit natif d'Aksarai en Cilicie ou Caramanie, qui est une province comprise dans le pays que les Orientaux appellent Roum. *V. les titres d'Akhessár, d'Aksarai & de Roum.*

AKHLA'K Ragheb. Les mœurs du Desirant ou Aspirant: c'est un livre de devotion, c'est-à-dire, qui traite de la vie spirituelle, selon les principes du Musulmanisme: l'Imam Abulcassem Hassan surnommé Al Esfahani, à cause qu'il étoit natif d'Ispahan, en est l'Auteur: il vivoit environ l'an 500. de l'hegire, qui est de J. C. 1106.

AKHLA'K al solthaniah. Les mœurs des Princes: c'est un ouvrage composé en langue Turquesque par un Docteur connu sous le nom de Kugiuk Mosthafa, c'est-à-dire le petit Mustapha, qui mourut l'an de l'hegire 1004. de J. C. 1595. Il est surnommé Al Tharsiovi, parce qu'il étoit apparemment natif, ou originaire de la ville de Tarse en Cilicie.

AKHLA'K Ebn Sina. C'est la Morale d'Avicenne qui est divisée en six Traitez. Le titre entier de cet ouvrage est *Tahdhib al akhlák u Tathir al aarák* Instruction pour former les mœurs, & pour relever le lustre de la noblesse. *V. Ebn Sina.*

AKHLA'K Alaii ou Elaii. Les mœurs excellentes. C'est un livre Turc composé par le Meula ou Docteur Ali Ben Emrallah, connu sous le nom d'Ebn Alkhannabi, pour Ali Bascha Grand Vizir de Soliman. Cet Auteur mourut à Edrenah, c'est-à-dire Andrinople l'an 979. de l'hegire, qui est l'année de J. C. 1571. Hagi Khalfa dit que cet ouvrage est compilé de Gelali, de Fageri, & de l'Almageste, mais que l'Auteur y a beaucoup ajoûté du sien. Khannáb signifie en Arabe un homme qui a le nez gros, enflé, & punais.

AKHLA'K Al Aigi. Traité de morale fait par Adheaddin Abdalrahman Ben Ahmed surnommé Aigi du lieu de sa naissance nommé Aige qui est une bourgade du territoire de la ville de Schiraz capitale de la province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Cet Auteur qui mourut l'an 756. de l'hegire, & de J. C. 1355. a abregé ce qu'il a trouvé de trop étendu dans les autres Auteurs sur sa matiere, & l'a reduit à quatre discours ou traitez. Son disciple Schamseddin Alkermani mort l'an 786. de l'heg. de J. C. 1385. a fait un commentaire sur l'ouvrage de son maître, ce qui n'a pas empêché que le Meula Ahmed Ben Mosthafa surnommé Tasch Kupri Zadeh c'est-à-dire le fils de Tasch Kupri, n'en ait fait un autre aprés lui.

AKHLA'K al olama. La morale des Docteurs,

composée par le Scheikh & Imâm Abubecre Mohammed fils de Hussain, surnommé Al Ogerri, c'est-à dire le faiseur de briques. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 360. de J. C. 970.

AKHLA'K Fakhreddin. La morale du celebre Docteur Fakhreddin Mohammed Ben Omar surnommé Al Razi, parce qu'il étoit natif de Rai ou Rei ville de la province appellée Gebál, qui est l'ancien pays des Parthes. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 606. de J. C. 1209.

AKHLA'K Almohaseni. Traité des bonnes mœurs composé par le Meula Hussain Ben Ali surnommé Al Kaschefi, & plus connu sous le nom de Vaez Al Heraoui, c'est-à-dire le Predicateur de la ville de Herat capitale de la province de Korasan. Cet Auteur mourut l'an de l'heg. 910. & de J. C. 1504. & c'est luy que je cite fort souvent dans cet ouvrage, à cause de la version & du commentaire qu'il a fait en langue Persienne sur l'Alcoran. C'est en la même Langue, dans laquelle il excelloit, qu'il a aussi écrit son traité des bonnes mœurs. Il le dedia au Mirza, ou Prince Hassan fils du Sultan Hussain, fils de Mansur, fils de Baicara, fils de Tamerlan. Le Sultan Hussain regnoit en Khorasan dont la capitale étoit pour lors Herat patrie de nôtre Auteur. Il faut observer encore que le même Auteur a marqué par le titre de son livre l'année dans laquelle il l'a composé : car les lettres Arabiques qui entrent dans les mots d'Akhlak Almohseni, font justement neuf cent, & ce livre a été écrit l'an 900. de l'hegire, dix ans avant sa mort. Il y a à la fin de son ouvrage un distique Persien où ce charactere chronologique est marqué.

Plusieurs Auteurs ont traduit ce livre de Persien en Arabe. Pir Mohammed surnommé Al-Arabi en le traduisant, a pris la liberté d'y ajoûter, & d'en retrancher ce qui lui a plu, & a donné à sa version le titre d'*Anis al arefin*, c'est-à dire proprement le *Venimecum* des habiles gens. Il acheva sa traduction l'an 974. de l'Heg. de J. C. 1582. Celle de Mohammed Ben Edris surnommé Al Defteri qui mourut l'an 982. de l'Hegire & 1574. de J. C. est plus fidelle. Feraki Poëte celebre a traduit le même ouvrage en Vers.

AKHLAK al molouk. La Morale des Roys. L'Auteur de ce livre est Abú Othman Ben Amrou qui fut surnommé Bahar al hefdh à cause de sa grande memoire. Il mourut l'an de l'Hegire 255. de J. C. 868.

AKHLAK Al Nasseri. La morale de Nassi eddin Mohammed Ben Hassan, surnommé Al Thoussi, à cause qu'il étoit natif de Thous ville considerable de la province de Khorasan. Ce Docteur celebre, comme vous le pouvez voir dans son titre particulier, composa cet ouvrage dans la province de Kuhestan en Perse, à la priere de Nassereddin Abdalrahim, surnommé Almohtaschem qui en étoit Gouverneur, & lequel luy avoit demandé une traduction en langue Persienne, du livre d'Ali Ben Maskviah, intitulé *Ketáb al thaharat filhekmat al ameliat*, c'est à-dire Livre de Philosophie pratique : Cet ouvrage est donc écrit en langue Persienne, comme la plûpart des autres traitez que ce Docteur a composez avant l'an de l'Hegire 622. qu'il mourut: cette année correspond à la 1225. de J. C.

AKHLAK Al Nabi. Les mœurs du Prophete. Il y a deux Auteurs qui ont traité des mœurs u faux Prophete Mahomet. Le premier est le Scheikh Abdalla Al Varrak. Le second est Ebn Haián Al Berr.

AKHLAS al Khaleffat. C'est l'abregé du livre intitulé *Khaleffát al hakaik*, c'est-à-dire les plus pures veritez, & composé par Emadeddin Mahmúd Ben Al Fariabi, mort l'an 607. de l'hegire, qui est le 1210 de J. C. Cet Auteur a divisé son ouvrage en cinquante chapitres où il a recueilli plusieurs faits tirez des Historiens, qu'il a illustré des plus belles sentences & maximes qui se trouvent repandues dans les Auteurs Arabes, soit en prose, soit en vers. Comme ce livre est en fort gros volume, Ali Ben Mahmúd fils de Mohammed Alrabes, surnommé Albadakhschani, parce qu'il étoit originaire de Badakhschan province limitrophe du Khorasan, a fait cet abregé environ l'an de l'hegire 997. qui est de J. C. 1588. & luy a donné le titre dont il est question, où faisant allusion au titre de son original, il le qualifie le plus pur elixir des pures veritez.

AKHLA'TH, Ville d'Armenie, que l'on appelle aussi Khaláth. Nassireddin & Ulug Begh la placent au cinquiéme climat, & lui donnent 75. degrez 40. minutes de longitude, & 39. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale. Il y a des Auteurs qui content cette ville entre celles de l'Adherbigian ou Medie. Aprés qu'elle eut été longtems disputée entre les Grecs & les Armeniens, Schah Armen s'en rendit le maître vers l'an 578. de l'hegire, 1182. de J. C. Aprés la mort de celuy-ci, ses esclaves devinrent les maîtres de la ville, Saladin les en voulut chasser en 581. & n'y reüssit pas: mais son neveu nommé Almalek Al Auhad fils de Malek Al Adel frere du même Saladin, les subjugua entierement l'an de l'hegire 604. & 1207. de J. C.

Gelaleddin le Khuarezmien la prit de force sur Malek Alaschraf autre fils de Malek Aladel l'an 627. de l'hegire ; mais Malek Alaschraf la reprit bien-tôt sur luy, aprés l'avoir défait en bataille rangée, & l'avoir obligé de s'enfuïr en Perse ; Alaeddin, ou Aladin Sultan de Roum, c'est-à-dire de la Natolie, qui étoit de la Maison des Selgiucides, avoit été en personne au secours d'Aschraf avec des forces considerables, & avoit beaucoup contribué à cette victoire. Cependant aprés avoir consideré la grande puissance que les Mogols ou Tartares établissoient en Asie sur la ruine des Khuarezmiens dont ils avoient défait & tué le Sultan Gelaleddin, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'envoyer des Ambassadeurs à Oktai qui avoit succedé à Genghizkhan son pere, mort dés l'an 624. de l'hegire, & de se déclarer son vassal. Sa soûmission ayant été acceptée l'an 630. il se prevalut de cette nouvelle alliance, & prit la ville d'Akhlath sur Malek al Aschraf. Cette ville demeura ainsi un peu plus d'un siecle entre les mains des Selgiveides de Roum, d'où elle a passé avec tous les autres Etats de ces Sultans, dans celles des Othmanides ou des Turcs qui la possédent encore aujourd'huy.

AKHMIM, Ville de la Thebaide appellée Moyenne, pour la distinguer de la Haute & de la Basse. On y voit encore des restes admirables de palais, d'obelisques, & de statuës colossées de pierre ou marbre appellé granite. Dhou al noun étoit natif de cette ville : c'est pourquoy il est surnommé Al-Akhmimi, & on luy attribue le livre de Mogiarrabát ou Experiences, qui est plein de superstititions magiques, à cause que cette ville avoit autrefois la reputation d'être

la retraite & la demeure des plus grands Magiciens.

AKHNOKH. C'est Enoch que les Arabes appellent encore plus ordinairement Edris, & qu'ils disent être le Hermes ou Mercure des Egyptiens & des Grecs. *V. Edris.* Ils ne luy donnent le nom d'Akhnokh, que lorsqu'ils disent quelque chose qui ait rapport aux Hebreux, ou à leurs livres.

AKHRAT & AKHRET, La vie future & éternelle : ce mot est toûjours opposé à Dunia qui signifie le monde & la vie presente. L'Auteur du *Rabi al abrar* cite cette parole d'Ali : *La vie presente & la vie future sont opposées entr'elles, comme le Levant l'est au Couchant : tant plus l'on s'approche de l'un, tant plus l'on s'éloigne de l'autre*, c'est-à-dire que tant plus on s'applique aux choses de ce monde, tant moins l'on travaille à acquerir celles qui sont necessaires pour l'autre. Les Dervisches Turcs ont une chanson qui commence par ce couplet : *Celuy-là est heureux qui a acquis ce qui est necessaire pour l'autre vie, & cependant on ne qualifie puissant que celui qui possede les biens de celle-cy.*

On appelle chez les Turcs un enfant adoptif *Akhret Ogli*, c'est-à-dire un fils de l'autre vie : car il n'a pas été engendré pour celle-cy. L'adoption qui est frequente parmi eux se fait en faisant passer celuy qui est adopté par dedans la chemise de celuy qui l'adopte. C'est pourquoy pour dire adopter en Turc, l'on s'exprime en ces termes: Faire passer quelqu'un par sa chemise.

Les Musulmans croyent l'éternité des recompenses & des peines de l'autre vie. Il y a cependant un passage dans l'Alcoran vers la fin du chapitre de Houd qui leur fait de la peine, & où il semble que Mahomet ait été de l'opinion d'Origene touchant le terme & la fin des peines de l'Enfer. *Pour les damnez ils seront dans le feu où ils crieront & gemiront, & ils y demeureront tant que le ciel & la terre dureront, si ce n'est que Dieu n'en ordonne autrement; car il en use envers un chacun comme il luy plaît. Et quant aux Bienheureux ils demeureront dans les jardins du Paradis tant que le ciel & la terre dureront, & tant qu'il plaira à Dieu qui leur fait des dons sans interruption.* Les Interpretes disent sur ce passage, que ces cris & ces gemissemens sont exprimez par deux mots qui signifient en general un cry violent, & en particulier le braymant d'un asne, auquel la voix des damnez est comparée, à cause que celle de l'asne est appellée dans l'Alcoran *Anker al asovât, la plus detestable de toutes les voix.*

Mais pour ce qui regarde la durée de leurs peines, ils disent que cette expression : *Tant que le ciel & la terre subsisteront*, est prise de la maniere de parler des Arabes, qui entendent par là une durée éternelle & sans fin. Car d'ailleurs la durée des peines des damnez n'est point attachée à la durée du ciel, ni à celle de la terre, puisqu'il y a une infinité de raisons & d'autoritez qui nous convainquent de l'éternité des peines de l'Enfer, & de la fin & destruction de l'Univers. Il est donc de foy chez les Musulmans, que les Infideles qui sont marquez par ce mot de malheureux & de reprouvez, demeureront éternellement dans l'Enfer.

Quant à ces paroles du Texte: *Si Dieu n'en ordonne autrement*, les mêmes Auteurs disent qu'elles doivent être entendues de la peine du feu qui peut être changée en celle du froid ou en d'autres, & non point de leur délivrance : parce qu'il y a dans l'Enfer plusieurs sortes de tourmens entre lesquels est le feu, dont il est parlé dans ce texte, & l'exception qui s'y rencontre tombe sur la perpetuité du feu qui peut ne durer pas toûjours ; mais non pas sur la durée des tourmens qui n'aura point de fin.

Les mêmes Interpretes ajoûtent que l'on peut dire aussi que cette durée du ciel & de la terre qui mesure celle de l'enfer, se doit entendre non de ce ciel que nous voyons, ni de cette terre où nous marchons, mais du ciel & de la terre tels qu'ils seront aprés le jour du jugement final, selon ce passage du même Alcoran : *Dans le jour que la terre sera changée en une autre terre, & le ciel en un autre ciel.* C'est pourquoy l'Auteur des Fethovát dit qu'il faut entendre icy le ciel & la terre quant à leur substance & à leur matiere qui sera éternelle, & non quant à leur forme & à leur figure qui n'est que passagere.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que le ciel & la terre se prennent dans ce verset, pour le haut & pour le bas, selon l'usage des Arabes, qui appellent ciel tout ce qui est au dessus de leurs têtes, & donnent le nom de terre à tout ce qui est sous leurs pieds, de sorte que cette expression est la même que celle-ci : *Tant qu'il y aura du haut & du bas.* Et le Seigneur n'ôtera point pareillement les Bienheureux de son paradis, mais il leur communiquera de differens biens qui succederont les uns aux autres, desquels il a luy seul la connoissance, selon ces paroles du même livre : *Personne ne sçait ce que Dieu reserve à ses fideles serviteurs.* L'Auteur du Zad al messir parlant de cette exception dit qu'elle n'est jamais mise en execution ni à l'égard des bienheureux, ni à l'égard des damnez. L'Auteur du Maalem assure que cette exception fait voir seulement que Dieu sçait plus que nous ne pouvons comprendre. *Hussain Vaez sur le chapitre de Houd.* V. aussi le Paradis & l'Enfer sous les titres de Gennat & de Gehennem.

Quoyque les Mahometans Orthodoxes croyent la durée de l'autre vie éternelle tant pour les predestinez que pour les reprouvez, il y a cependant des sectes dans le Mahometisme qui ont des sentimens differens. Les Giahamites croyent que cette éternité dont parle Mahomet dans son Alcoran, n'est que metaphorique, comme quand nous souhaitons que le regne d'un Prince dure éternellement. Les Giahedites croyent que les damnez seront changez par succession de tems en feu comme les autres matieres que l'on presente à cet élement. Il y a aussi parmi les Sectateurs d'Ali, une secte qui prend son nom d'un Docteur nommé Alkhatthâb, lequel a enseigné que les delices du Paradis, & les peines de l'Enfer ne sont autre chose que les plaisirs & les afflictions de la vie : mais ces derniers-cy sont regardez par les vrais Musulmans comme des Epicuriens & des impies, & pour les premiers ils sont regardez parmi eux comme les Sociniens le sont parmi les Chrêtiens.

Dans le même chapitre il est dit : *Ceux qui pratiquent les bonnes œuvres recevront quelque bien en ce monde, & le comble de tous les biens en l'autre, c'est-à-dire le Paradis qui est la demeure preparée à ceux qui craignent Dieu.* Houssain Vaez dit sur ces paroles : Ce monde cy peut passer pour être bon à quelque chose, puisque l'on y peut faire ses provisions pour l'autre vie. Les Arabes disent à ce sujet: *Ce monde-cy est le champ où l'on seme pour l'autre ; Ce que vous semez aujourd'hui, vous le moissonnerez demain.* Un Poëte Persien a dit sur ces paroles ; *Travaillez donc à semer de si bon grain aujourd'huy, que vous n'ayez pas demain le chagrin de n'en*

pouvoir moissonner que de mauvais.

Au chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anaam*, il est dit de Dieu : *Je suis patient à attendre les pecheurs; mais vous apprendrez bien-tôt, qui aura une fin heureuse : car les méchans ne parviendront jamais au bonheur éternel.*

L'Auteur du livre intitulé *Al Asrar* dit sur ce passage : *Dans ce tems qui passe bien vîte, vous avez assez de loisir pour reconnoître à quoy les biens du monde aboutissent, & à qui la felicité éternelle est destinée. Vous voyez que les pauvres & les affligez sont appellez & admis au Palais de la gloire, pendant que les riches & les puissants du siecle sont chassez & jettez dans la prison d'un repentir éternel.*

Un Poëte Persien a ainsi paraphrasé ce passage : *Si vous avez patience, vous verrez reduits en poussiere, & foulez aux pieds ceux qui ont foulé & opprimé les autres; & à la fin des tems vous verrez épanouir comme autant de roses ceux qui n'étoient regardez dans ce monde cy que comme des épines.*

Les Persans appellent la vie future non seulement Akhret, mais encore Khaneh ferdai, le logis du lendemain. Dans l'Humaioun-nameh il est dit : *Celuy qui a rendu la justice pendant cette nuit, s'est bâti une maison pour le lendemain.*

Par cette nuit il faut entendre la vie presente de ce monde qui n'est qu'obscurité & que tenebres, & par le lendemain, la vie future, qui doit être un beau jour pour les gens de bien.

Cette expression a du rapport avec celle de In Gihán : *ce monde-cy*, pour marquer la vie que nous menons dans ce monde; & An Gihán : *ce monde là*, pour signifier la vie que nous attendons dans l'autre.

Conformement à cette pensée, l'Auteur du Rabi al abrár rapporte cette sentence Arabique, que l'on attribue à Ali : *La vie de ce monde n'est qu'un sommeil, dont celle de l'autre monde est le reveil, & les hommes pendant ce sommeil ne font que des songes confus & embarassez.* Un autre Auteur Arabe dit que *cette vie n'est qu'un sommeil dont la nuit & le jour sont les enfans.* Entre les maximes de Khosroes Nouschirvan, celle-ci est des plus remarquables. *La vie future doit être la regle de la vie presente* : & un Docteur spirituel disoit souvent à ses disciples : *Il y a dans l'autre monde un logis marqué pour nous, (c'est-à-dire pour les Fideles :) mais il faut beaucoup marcher pour y arriver.*

AKHSCHID, C'est le surnom d'Aboubecre Mohammed fils de Thagage Turc de nation, lequel s'étoit si fort avancé dans le commandement des armées de l'Empire des Abbassides, que Radhi vingtiéme Khalife de cette famille ne put pas empêcher qu'il ne se rendît maître de la Syrie & de l'Egypte. Caher predecesseur de Radhi luy avoit autrefois donné le gouvernement d'Egypte, puis l'en avoit dépossedé : mais les forces & l'autorité des Khalifes s'étant beaucoup affoiblies, Akhschid qui étoit tres-vaillant & tres-vigilant, s'empara de ces provinces, & les gouverna avec un pouvoir absolu. Il prit le surnom d'Akhschid, titre que les Roys de Fargana en Turquestan, desquels il prétendoit descendre, portoient : Quelques-uns même disent que Radhi le lui donna par une patente expresse. Il entretenoit prés de 400. milles hommes à sa solde, dont 8000. qui étoient tous Mamlucs, c'est-à-dire Esclaves achetez & agguerris, montoient la garde devant son palais. On dit de lui que pour s'assurer contre les embûches de ses ennemis, il ne dormoit pas deux jours de suite dans une même chambre, lorsqu'il étoit dans les villes, & jamais dans sa tente, lorsqu'il étoit à l'armée. Il commença à regner l'an de l'Hegire 325, de J. C. 936. & mourut l'an 334. de l'hegire, de J. C. 945. en la ville de Damas, laissant pour successeur de son pouvoir Mohammed & Ali ses enfans sous la conduite & tutelle de Cafour Eunuque. Mais Cafour de tuteur de ces Princes, devint bientôt leur maître : car il ne leur laissa aucune autorité, & fut enfin leur heritier & successeur. Cependant Cafour étant mort, Ali petit-fils d'Akhschid reprit le titre de Prince que Cafour avoit usurpé : mais il joüit peu de tems de cette principauté; car ce fut sous son regne que les Fathimites conquirent l'Egypte. Ce fut sur Akhschid que Saifeddulat Prince de la race de Hamadan prit Alep où il établit le siege de sa Principauté l'an de l'hegire 333. Akhschid alla pour le combattre auprés de la ville de Hems ou Emesse : mais il fut défait & mis en fuite, ce qui l'obligea de se retirer à Damas. Saifeddulat aprés s'être saisi de la ville d'Emesse, se presenta devant Damas qu'il croyoit luy devoir ouvrir les portes; mais se voyant frustré de son esperance, & n'étant pas en état de l'assieger dans les formes, il prit le parti de retourner à Alep. Toutes ces choses arriverent sous le Khalifat de Mostacfi que Tozun le Turc avoit mis sur le trône, aprés en avoir fait descendre Mottaki auquel il fit crever les yeux; mais ce nouveau Khalife n'ayant regné que seize mois, & Mothi luy ayant succedé l'an 334. de l'hegire, qui fut fatal à Akhschid & à Tozun, Saifeddoulat prit Damas. Cafour tuteur des enfans d'Akhschid se trouvoit pour lors en Egypte, où ayant appris la nouvelle de la prise de cette importante ville, il partit aussi-tôt avec une puissante armée, & en chassa Saifeddoulat avant qu'il eût eu le tems de s'y bien établir. *Khondemir.*

AKHSEBKI, c'est le surnom d'Abú Raschid qui est aussi nommé Ebn Raschid : Il a composé un Tarikh, c'est-à-dire une histoire marquée par l'ordre des tems.

AKHSIKETH, Ville de la Province Transoxane, des dépendances de la ville de Fargana, située sur le rivage du fleuve nommé Schasch dans une plaine fort agreable qui s'étend jusqu'à la montagne qui n'en est éloignée que de deux lieuës. Tous les Geographes Orientaux lui donnent unanimement 42. degrez 25. minutes de latitude, quelques-uns pourtant luy ôtent les minutes : Sa longitude est à 91. ou 101. degrez 20. minutes de longitude. Un Docteur celebre natif de cette ville, & par consequent nommé Akhsikethi, a composé un livre de Schorou, ou loix Musulmanes, qui a été commenté par Saganaki.

AKHTAGI, En Langue Mogolienne signifie un Vassal qui tient des Etats en hommage lige d'un autre Prince; Oktai Empereur des Mogols offrit cette qualité à Aladin Caicobad Sultan des Selgiucides en Natolie, & voulut qu'il tinst ses Etats libres de toute autre servitude. Cecy arriva l'an 630. de l'hegire, & de J. C. 1232.

AKHTERI, C'est l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en langue Turquesque. *Voyez Logat Akhteri.*

AKHTHOG ou Akthob, Pere du Prophete Elisée selon le Tarikh Montekheb, car selon la verité de l'Ecriture sainte Elisée étoit fils de Saphat.

AKHUBAH. *Voyez Bakhour.*

AKHUI. *V. Mocanni Al-Akhovi.*

AKHUIN, C'est Mohammed Ben Mohammed, qui a écrit sur le livre que Beidhaoui a composé sur l'Alcoran sous le nom d'Anovar al tenzil. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 904. & de J. 1498.

AKIDAT al Salaf, Ouvrage de Logique, composé par Abou Ishac Al-Schirazi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 911.

AKIL. *V. Okail.* Le Tarikh Montekheb en fait un frere, ou plûtost un cousin de Jesus-Christ.

AKIMITOS, Lieu sur le rivage de la Natolie entre Scutaret & la Mer Noire, sur le Bosphore de Thrace. Il tire son nom d'un Monastere de Moines Grecs, que l'on appelloit Akoimites, à cause qu'ils se relevoient les uns les autres pendant le jour & pendant la nuit pour psalmodier, ce qui faisoit croire qu'ils ne dormoient point. Cette maniere de psalmodier s'appelloit autrefois dans quelques anciens Monasteres de l'Occident, *Laus perennis.*

ACL ou ACLON, L'Entendement, l'Intelligence. Les Philosophes Orientaux, & les Docteurs Musulmans ayant beaucoup discouru sur cette faculté de l'ame qui nous fait raisonner; & l'ayant voulu définir ou décrire en differentes manieres, un Auteur Arabe a fait un livre exprés de ses définitions, ou descriptions, intitulé *Ketâb hadd al acl*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 723. En voicy quelques-unes.

L'entendement est une substance simple qui comprend les choses d'un seul regard telles qu'elles sont, sans avoir besoin de tems.

L'Entendement est une substance spirituelle que Dieu a creée dans le cerveau, & dont il a répandu la lumiere dans le cœur, qui comprend les choses cachées par des moyens, & les sensibles par leur presence. Ces deux définitions appartiennent aux Metaphysiciens.

Mais selon les Traditionnaires, c'est une lumiere dans le cœur qui distingue entre le vray & le faux, & ils ajoûtent que cette lumiere nous délivre du blâme en cette vie, & de la repentance dans l'autre; qu'elle est à l'ame ce que l'ame est au corps, & que qui en manque, peut être conté pour mort.

Ils disent aussi que l'entendement delivre ou sevre, comme ils parlent, le cœur, de ses desirs; la concupiscence de ses mauvaises inclinations, & l'ame de ses doutes; qu'il fait demeurer dans le secret au milieu des plus grandes compagnies, & fait retourner l'homme, de toutes les creatures, à Dieu qui est la souveraine Verité.

Iahia Ben Maad Al Razi disoit qu'il y avoit deux preuves de la Divinité, une exterieure qui est la mission des Prophetes, & une interieure qui est l'entendement; & il ajoûtoit que l'entendement étoit une preuve, & même une demonstration de la Divinité, parce qu'il est à l'homme, l'instrument de la comprehension, de l'acquisition de la science, & de la consideration, ou reflexion sur les argumens & sur les signes.

On demanda un jour à Habib Al Naggiâr, quelle étoit la chose la plus excellente de l'homme; & il répondit. C'est l'entendement. Mais s'il n'en a point, luy repliqua-t-on, quelle est la meilleure chose qu'il puisse avoir? C'est, répondit-il, l'honnêteté des mœurs. Et celle-cy luy manquant, que lui faut-il? Le conseil de ses amis, dit le Docteur. Et au défaut de celuy-ci? La taciturnité. Et lors qu'il ne pourra rien avoir de tout ceci? Une prompte mort, conclut ce Docteur.

ACLA'M al Eslám, Les differentes sortes d'écriture ou de caracteres qui sont en usage dans le Musulmanisme. C'est un livre écrit en lange Persienne.

ACLID ou EKLID fil teffir, La clef de l'interpretation, c'est-à-dire, la clef pour entrer dans le vray sens des Commentateurs & des Interpretes de l'Alcoran. L'Auteur du Kessch alalaniat cite souvent cet ouvrage.

ACLID fi redd altaclid, Livre qui sert de réponse à celuy qui est intitulé *Taclid.* C'est une dispute entre deux Docteurs Musulmans sur quelques points de Droit qui appartiennent à leur Jurisprudence.

AKLIDES ou OCLIDES, C'est Euclide Auteur des Ossûl alhendassah u alhessab, c'est-à-dire des principes ou Elemens de la Geometrie & de l'Arithmetique, les Arabes appellent souvent ces sciences du même nom que leur Auteur, à sçavoir Aklides. Il y a plusieurs traductions de ce livre en Arabe: Hegiage Josef en a fait deux, dont la premiere porte le nom de Harouni, à cause qu'elle fut faite pour le Khalife Haroun Raschid; & la seconde s'appelle Mamouni, parce qu'elle fut dediée au Khalife Mamoun ou Al Mamon.

Honain Ben Ishak surnommé Al Ebâdi Medecin Chrêtien du Khalife Al Motavakel, duquel nous avons beaucoup de traductions des livres Grecs en Arabe, entreprit une nouvelle version d'Euclide, que quelques-uns ont attribué à Hobais son compagnon d'étude. Honain mourut l'an de l'Hegire 260. de J. C. 873. sous le Khalifat de Motamed.

Thabe Ben Corrah surnommé Al Harrani, parce qu'il étoit natif de Harran en Mesopotamie, nous en a aussi donné une autre aprés celle de Honain: car ce Docteur qui étoit Sabien & non Mahometan de Religion, mourut sous le Khalifat de Motadhed successeur de Motamed, & fut en tres-grande consideration auprés de lui.

Othman surnommé Al Demeschki, c'est-à-dire Damascene, ajoûta à une nouvelle version qu'il fit d'Euclide plusieurs discours: il dit avoir vu dans Rome un exemplaire Grec de cet Auteur, où il y avoit quarante figures de plus que dans les exemplaires des Arabes qui n'en contiennent en tout que 190. ce fut ce qui l'obligea d'entreprendre ce travail qui est beaucoup plus ample que celui des autres Traducteurs.

Outre ces Interpretes Arabes, il y a encore un tres-grand nombre de Commentateurs qui ont travaillé sur Euclide. Les plus estimez sont Jezidi, Giauheri, Hamani, Giorgiani, Anthaki, Koraissi, Ahuazi, Balis Al Junani (c'est Valens le Grec:) mais le plus celebre de tous est Nassireddin Al Thoussi auteur des Tables Ilekhaniques, sur l'ouvrage duquel Giorgiani a fait des notes marginales ou scholies. Cependant Moussa Ben Mohammed surnommé Cadhi Zadeh Al Roumi, c'est-à-dire le fils du Cadhi Grec, n'a pas laissé de travailler aprés luy sur Euclide. Et enfin nous avons encore un abregé d'Euclide fait par Nagmeddin Ben Al Leboudi.

ACLISSI Al-Nagebi ou Nagibi, C'est Schehab-

eddin Ben Maad Auteur du livre, intitulé *Anovár al athár fi fadhl Nabi al mokhtár*, où il est traité des excellences & prerogatives de Mahomet. Cet Auteur mourut l'an 550. de l'Hegire, de J. C. 1155. il est appellé par quelques-uns Aclithi. On lui attribue encore un livre qui a pour titre *Bakiát al Salchát*, qui traite à peu prés du même sujet.

AKMAL eddin ou Kemaleddin, Docteur Musulman qui a écrit un traité de Theologie scholastique intitulé *Enaiat* ou *Hedaiat al-Hossoulat*.

ACNA'A', Dictionnaire Arabe expliqué en la même langue, & disposé en forme de nomenclateur, c'est-à-dire par matieres. Il a pour Auteur Al-Motharezi qui le composa l'an de l'Hegire 659. de J. C. 1260. On le trouve dans la Bibliotheque du n°. 1125.

ACNU'M, Les Musulmans Arabes, Persans & Turcs apellent ainsi en general la substance, & la subsistance ou hypostase; ils le prennent dans cette derniere signification, lorsqu'ils parlent des Personnes de la tres-Sainte Trinité, laquelle cependant ils ne reconnoissent point, prétendant qu'elle ne s'accorde pas avec l'unité de Dieu qu'ils professent; & il y en a d'assez grossiers parmi eux qui croyent que nous mettons la sainte Vierge au nombre de ces Personnes. *V. le titre de Thalouth* ou *Trinité*.

Il y a un Dictionnaire Arabe expliqué en Persien, qui est intitulé *Acnoum allogat*, c'est-à-dire la substance du discours. Ben Cassem & Halimi disent qu'Acnúm signifie en Grec, c'est-à-dire en Syriaque le même que le mot Arabic Asl qui signifie la racine & le principe de quelque chose; & que les trois Acanim des Chrêtiens sont trois principes differens. Le Concile de Chalcedoine traduit en Arabe a défini qu'il y a dans Jesus-Christ Thabiatain deux natures, & une seule Aknum ou Personne.

AKOVAL al Hocama, Les discours & entretiens des Sages, livre composé par Borhan-eddin Al Bacai, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy n. 921. *V. Adáb al-Hocama.*

ACRAB signifie en Arabe un Scorpion, & par metaphore l'aiguille d'une montre ou d'un cadran qui en porte la figure en Orient. Les scorpions d'Ethiopie & de Natolie sont les plus venimeux. L'an 524. de l'Hegire, de J. C. 1129. sous le regne du Khalife Mosterasched, une grosse nuée de scorpions aislez, armez de deux aiguillons firent un tres-grand ravage dans la Chaldée. Leurs piqûres étoient mortelles particulierement aux enfans qu'ils alloient chercher jusques dans le berceau. *Nighiaristan. Khondemir.*

ACRABADIN, Les Arabes appellent ainsi en general les medicamens composez, pour les distinguer des medicamens simples, & en particulier des Antidotes. Hebat-allah celebre Medecin en a composé un livre, & Agberi un autre sous le nom de *Nehaiat al edrák*.

ACRAD, Les Curdes. C'est ainsi que les Arabes les appellent. Ces peuples habitent une partie de l'Assyrie, & de la Mesopotamie. La ville de Hesn-al Acrad tire son nom de cette nation: car il signifie la forteresse des Curdes. *V. Curd & Curdistan.*

ACRAMAS, Fils d'Abougehel. *V. Abougehel.*

ACRANION, C'est ainsi que les Arabes appellent le mont de Calvaire & l'Eglise de la Resurrection qui y fut bâtie par sainte Heleine; ils ont pris ce mot du Grec Cranion qui signifie le même que Golgotha ou Gogoltha en Syriaque, & *Calvaria* en Latin, à cause du crane d'Adam qui a été enterré sur cette montagne selon la tradition commune de tous les Chrêtiens de l'Orient, qui disent que Melchisedek fils de Sem fils de Noé, porta aprés le deluge le corps d'Adam qui avoit été mis dans l'arche, sur une des montagnes où Jerusalem fut depuis bâtie. Les Musulmans ont reçu cette tradition des Chrêtiens, & l'on la trouve dans plusieurs de leurs Auteurs. *V. les titres d'Adam & de Comamah.*

ACRAS, Montagne de Syrie auprés de Laodicée, qui tomba dans la mer l'an 242. de l'Hegire, de J. C. 856. Cette montagne porte le nom d'Acras qui signifie chauve, à cause qu'elle étoit entierement découverte & sans arbres. Le tremblement de terre qui la fit tomber, se fit sentir dans la Syrie, dans l'Arabie & dans la Perse, & même jusques dans le Khorassan.

ACSARAI, Ce mot signifie en Turc Palais ou Château blanc; c'est une ville de la Caramanie, que l'on croit être l'ancienne ville dite *Anazarbus Ciliciæ*, pays natal de Dioscoride. Les Turcs l'appellent aussi Ac-scheher, ville blanche, & les Grecs du bas Empire, Axar. Nassir-eddin la place dans la province appellée Roum, & luy donne 68. degrez de longitude, & 38. de latitude Septentrionalle. Gemal-eddin Mohammed Ben Mohommed est surnommé Acsarii, à cause qu'il étoit natif de cette ville; il est Auteur d'une Rhetorique qu'il a intitulée *Idaah fil Idhah*, & d'un livre de Morale, qu'il a dedié au Sultan Bajazeth Ilderim, & qui porte le titre d'*Akhlàc al gemál*, les mœurs loüables. Cet ouvrage est plein des loüanges de ce Sultan. On attribue aussi à ce même Auteur un commentaire sur le livre intitulé *Arbain Motabainat.* Voyez *Arbain.* Il y en a qui appellent cet Auteur Mohammed Ben Mahmoud Ben Gemal-eddin. Il mourut l'an 800. de l'Hegire, & de J. C. 1397. Cette ville se trouve aussi souvent nommée Akhessar la Forteresse Blanche, & l'Auteur dont nous venons de parler, Akhessari. *V. ce titre.* Il faut aussi remarquer que la ville d'Aksara ou Aksarai étoit autrefois avec celle de Conia ou Iconium, une des capitales de l'Empire des Selgiucides de Roum, & qu'elle est demeurée entre leurs mains, jusqu'à ce que les Tartares ou Mogols les en ayent chassez. Holagu cependant aprés s'être rendu maître de tous les Etats du Khalife Mostaassem l'an de l'Hegire 656. & de J. C. 1258. partagea l'Empire des Selgiucides entre les deux freres Ezzeddin & Rokneddin l'année suivante en cette maniere: il donna au premier toute l'étenduë de pays qui est depuis Cesarée jusqu'à la grande Armenie; & au second depuis Aksarai jusqu'au pays des Grecs & des Francs qui possedoient encore des Etats dans la Syrie: mais enfin Gazan Khan qui commença à regner l'an 694. de l'Hegire qui est 1294. de J. C fit mourir le dernier Sultan de cette Dynastie, & la ville d'Aksarai passa bientost aprés entre les mains des Turcs Othmanides, dont l'empire commençoit déja à se former. *Khondemir.* Voyez Akhessar prise par Amurath premier.

AKSERI ou **OKSERI**, C'est Abou Baca Ben Houssain Auteur d'un traité d'Arithmetique, intitulé *Estiab fil hessâb*; il mourut l'an de l'Hegire 116. de J. C. 1219.

AKSERAI. *V. plus haut Aksarai.*

ACSOR, Ville de la Thebaide Superieure située sur le bord du Nil à une journée de la ville de Couss qui est plus meridionalle. Son terroir est fort cultivé & fertile en palmiers, & sa terre excellente pour la fabrique des vases & des tasses dont le debit est fort grand : car on les transporte de ce lieu-là par toute l'Egypte. La Thebaide Superieure est appellée par les Arabes Alsaid Alaala. Cependant le mot de Said tout seul signifie un pays haut, & la Thebaide porte ce nom, à cause qu'elle est superieure à l'Egypte : c'est pourquoy l'on l'appelle aussi Said Mesr, c'est-à-dire le pays haut de l'Egypte.

AC-SOU, Ce mot signifie eau blanche & pure. C'est le nom que porte aujourd'huy le lac que les Anciens appelloient *Lacus Ascanius*, qui est fort proche de la ville de Nicée en Bithynie. Ce nom est Turc : car Ak en langue Turquesque signifie Blanc, comme Ak Degniz signifie Mer Blanche qui est la Propontide, & Sou ou Su signifie Eau, comme Sú Mogul, les Tartares ou Mogols qui habitent dans des pays d'eau, ou marescageux.

AKTAF, Ce mot signifie en Arabe les épaules ; & il y a une espece de divination parmi les Arabes que l'on appelle Elm al-Aktaf, à cause qu'on y employe des épaules de mouton lesquelles par le moyen de certains points dont elles sont marquées, representent diverses figures de Geomance. Schabour ancien Roy de Perse, fut surnommé Dhoûl-Actaf, c'est-à-dire Sapor aux épaules : il pourroit bien avoir tiré ce surnom de l'exercice de cet art. Voyez le titre de Schabour, où l'on rapporte d'autres raisons de ce nom. *V. Kahanat elm al aktaf.*

AKUAM, Ce mot qui signifie en Arabe des peuples en general, se prend en particulier pour une race de gens qui demeuroient en Egypte l'an 252. de l'Hegire du tems du Patriarche Osanious ou Sanitius. Ils étoient plûtôt Chrêtiens que Musulmans, quoy qu'ils ne creussent pas en la passion de Jesus-Christ. Ce Patriarche les instruisit, & les baptisa. Il y a encore de ces gens en Egypte que l'on appelle Kovam, qui vivent hors les villes sous des tentes, sans professer expressément aucune sorte de Religion, desquels apparemment ceux que nous appellons Egyptiens, ont tiré leur origine. *Voyez Ebnol Amid.* page 161. *V. aussi Bomiin.*

AKOUAN, Nom d'un Geant, ou Demon avec lequel Rostam combattit long-tems, & par lequel même il fut précipité dans la mer : mais enfin ce Heros en remporta la victoire, & le tua. Ces Geants ou cette espece de Demons, que les Persans appellent Dives, étoit frequente dans les tems fabuleux ausquels les Heros de Perse vivoient. *V. le titre de Dive & de Thahmuras.*

AD ou **AAD** fils d'Amlâc ou Amalec, & petit-fils de Ham qui est Cham fils de Noë, & cela selon quelques-uns : mais selon d'autres Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit-fils d'Aram ou d'Eram fils de Sam qui est Sem fils de Noë, & regnoit en la province d'Hadhramout en Arabie du tems de Heber le Patriarche, que les Arabes appellent Houd. C'est de ce Prince qu'une Tribu des Arabes a pris son nom : mais elle ne s'est pas conservée jusqu'à nous : car elle fut exterminée de Dieu, pour avoir refusé d'écouter le Prophete Houd, qui luy prêchoit l'unité de Dieu, & la vouloit retirer de l'idolatrie. Il est parlé souvent de ce peuple ou Tribu d'Ad ; que nous pouvons appeller les Adites, dans l'Alcoran, & particulierement dans les chapitres de l'Aurore, & de Houd : car la punition qu'ils reçurent de leur infidelité y est souvent representée pour donner de la terreur à ceux qui faisoient difficulté de recevoir la prophetie de Mahomet. *Voyez le titre de Houd* ou *Heber.* Il y a dans la province d'Hadhramout encore aujourd'huy une ville qui porte le nom de Cabar Houd, c'est-à-dire le sepulcre de ce Patriarche, où l'on prétend qu'il soit enterré, & cette ville n'est éloignée de celle de Hassec que de deux mille pas.

Ad eut deux fils, l'un nommé Schedâd & l'autre Schedid, qui furent tous deux tres puissants dans l'Arabie, en sorte qu'ils purent achever successivement les bâtimens superbes qu'Ad leur pere avoit commencé. C'est à leur sujet qu'il est dit dans l'Alcoran au chapitre 89. intitulé *Al-Fagr*, c'est-à-dire de l'Aurore : *Ne-voyez vous pas ce que le Seigneur vôtre Dieu a fait à Ad fils d'Aram*, & les Interpretes de ce passage disent des merveilles de cette ville fabuleuse, où ces Princes qui étoient des geants d'une énorme grandeur, avoient ramassé toutes les richesses qu'ils avoient pillez dans la conquête de l'Arabie & des autres provinces voisines. Il arriva sous le Khalifat de Moavie premier de la race des Ommiades, qu'un Arabe du desert nommé Colabah allant chercher son chameau dans la plaine de la ville d'Aden, se trouva sans y penser aux portes d'une ville admirable dans laquelle il ne trouva personne ; la crainte le saisit, & fut cause qu'il n'y fit pas un long sejour : il se contenta seulement de prendre quelques pierres fines qu'il y trouva, & s'en revint aussi-tôt chez luy. Ses voisins eurent bien-tôt la connoissance de cette avanture, & en porterent la nouvelle à Moavie, qui voulut apprendre de la bouche même de Colabah, qu'il fit venir en sa presence, tout ce qui luy étoit arrivé dans ce voyage. Cet homme qui étoit fort simple lui raconta naïvement ce qu'il avoit veu de la beauté & de la magnificence de cette ville.

Moavie n'ajoûta pas grande foy au recit que luy fit cet Arabe jusqu'à ce qu'il se fût informé de personnes sçavantes & versées dans l'histoire ancienne, si on avoit autrefois parlé de quelque chose de semblable. Il fit venir pour cet effet un Docteur nommé Caab auquel on avoit donné le surnom d'Al-Akhbar, à cause de la grande connoissance qu'il avoit des histoires, & particulierement des Antiquitez de l'Arabie : Caab lui confirma pleinement la verité de la relation de Colabah, en luy alleguant que cette ville si merveilleuse avoit été bâtie par Schedâd fils d'Ad dans le pays des Adites, que c'est celle-là même dont il est parlé dans le chapitre de l'Aurore, & que la cause de sa ruine fut l'orgueil & l'insolence de ce Prince, lequel aprés avoir dépensé des sommes immenses à la construire, avoit convié tous les Princes ses voisins, ou ses vassaux, pour y venir admirer sa puissance ; mais que Dieu qui se plaît à humilier les superbes, envoya aussitôt un Ange exterminateur, qui en fit perir tous les habitans, & la fit disparoître entierement aux yeux des hommes, se reservant seulement de la faire voir de tems en tems à quelques-uns, comme il étoit

arrivé à Colabah, pour conserver la memoire de cette vengeance divine.

Nous verrons dans le chapitre de Houd que les Adites furent exterminez par un vent impetueux qui souffla par le commandement de ce Prophete, & qu'il en resta fort peu d'entr'eux qui survêquissent à la desolation generale de leur pays, encore furent-ils changez en singes. Lorsque les Arabes veulent faire entendre que quelque chose est fort ancienne, ils disent qu'elle est du tems d'Ad; & lorsqu'ils veulent donner un exemple de la colere de Dieu, ils s'expriment en la maniere que fait le Poëte Scheikh Atthár en parlant de Dieu. *Un seul soufle de sa colere fait perir en un instant tout un grand peuple.* Houssain Vaez.

Edrissi dans sa Geographie place le pays des Adites au premier Clim. & au Septentrion de la ville de Hassex. Le Tarikh Montekheb veut que Valid Roy d'Egypte qui est le Pharaon de Moyse, & qui étoit contemporain de Manougeher Roy de Perse de la premiere Dynastie, soit de la posterité d'Ad, ce qui s'accorde assez avec les autres Historiens qui le font de la race d'Amalex, tels qu'étoient les Geants de la Palestine, que les enfans d'Israël eurent à combattre. *V. Giábbar.*

ADAB, Comme ce mot signifie plusieurs choses differentes en Arabe, il y a aussi des livres traitans de differentes matieres qui en portent le nom. L'Auteur du Costhas al-aroudh dit que lorsqu'il signifie les belles lettres, ou la Philologie, il comprend douze parties principales; la premiere est la connoissance des mots d'une Langue, leur inflexion, dérivation, étimologie, signification, & figures, de plus la versification, la rime, les divisions, l'écriture, l'art epistolaire, & les representations qui contiennent les dialogues & les narrations historiques: mais parce qu'il signifie aussi les mœurs & les coûtumes, on le prend souvent dans les titres des livres, pour un traité de Morale, ou pour un livre qui contient les devoirs de certaines gens en particulier.

ADAB al-Arab-ou-al-Fars, c'est à-dire, les mœurs & coûtumes des Arabes & des Persans, Livre composé par le Docteur Ali Mascovieh, c'est un des premiers Auteurs qui ait fait mention du Testament de Houschenc, que l'on nomme autrement en Persien Giavidan Khird, c'est-à-dire, la sagesse de tous les tems. *Voyez le titre de Homaioun Nameeh.*

ADAB al-Bahath, La maniere de disputer dans les écoles, ou la methode de traiter les sciences. Il y a deux Auteurs celebres qui ont traité cette matiere, & qui ont donné ce même titre à leur ouvrage. Le premier est Mohammed Al-Bokhari, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 1124. Le Second est Mohammed Ben Aschraf Al-Sarmarcandi qui est dans la même Bibliotheque. n. 701.

ADAB al-Cadha, La méthode des Jurisconsultes & des Juges, pour bien decider les points de Droit parmi les Musulmans. Livre de Scharaf Al-Gazi. Dans la Bibliotheque du Roy n.. 605.

ADAB al-dunia-ou-al-din, Traité de morale & de pieté, composé par Maouardi.

ADAB al hokama, Maximes & sentences des anciens Philosophes, recueillies par le Docteur Bakai. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 922. *Voyez Akoval al Hokama.* Il y a encore un autre livre qui porte le même titre, dont l'Auteur est Ahmed Ben Abdoun, surnommé Al-Hatemi.

ADAB Al Hamam, De l'honnêteté qu'il faut garder dans le bain. Ouvrage d'Al Hafedh Schamseddin Mohammed Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 765. & de J. C. 1363.

ADAB al Moridin, Livre de la perfection Religieuse, composé par Jazdaniár. Le nom de cet Auteur signifie en Persien ce que signifie Theophile ou Philothée, en Grec Aimant Dieu ou Ami de Dieu. Il se trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 683. Il y a un ouvrage d'Abdalcaher Alschaharvardi qui porte le même titre.

ADAB Al Hamidah, u Akhlâx al nafsiah, Les mœurs de gens de bien & des personnes spirituelles, Livre excellent composé par l'Historien celebre l'Imam Abugiafar Mohammed Ben Giorair Al Thabari qui mourut l'an de l'Hegire 310. & de J. C. 922. Il y a aussi un Adab al ruhaniah sur le même sujet de Hussain Alsarkassi, & un autre intitulé *Adab Al-Sofiah*, de la vie des Religieux, composé par Hussain Al Salehi.

ADAB al Khalvat, Les mœurs des Solitaires, c'est-à-dire, de la maniere que les gens qui sont dans la retraite, & dans la solitude doivent vivre, Ouvrage composé par Rokneddin Ala eddoulat Ahmed, surnommé Al Semnáni, parce qu'il étoit natif de Semnán ville de Khorassan. Cet Auteur mourut l'an 736. de l'Hegire & de J. C. 1335.

ADAB Al siassat, Livre de Politique, composé par un ancien Philosophe anonyme, abregé & illustré par Ibrahim Ben Josef surnommé Ebn al Hanbali al Halebi qui mourut l'an 950. de l'Hegire, & de J. C. 1543. Cet Auteur publia son ouvrage avec le titre de *Messabih arbab al riassat u mefatih abuab al siassat.* Les Flambeaux des Princes, & les clefs des portes du gouvernement.

ADAB al molouk, Les mœurs & la politique des Princes. *Voyez le titre de Siassat.* Il y a un livre de Soiouthi qui porte ce titre.

ADAB Al elm, De la maniere, & de la methode avec laquelle on doit enseigner & apprendre les sciences, Ouvrage du Scheik & Imam nommé Hafedh Josef Ben Abdalla surnommé Al Namari & Al Corthobi, à cause qu'il étoit natif de Cordouë en Espagne. Cet Auteur mourut l'an 463. de l'Hegire, & de J. C. 1099.

ADAB Al-Goraba, Des mœurs de ceux qui voyagent, & de ceux qui demeurent dans les pays étrangers, c'est-à-dire de quelle maniere ils y doivent vivre, livre composé par Abulfarage Ali Ben Hussain surnommé Al Esfahani, c'est-à-dire natif de la ville de Hispahan en Perse. Cet Auteur vivoit avant l'an de l'hegire 356. qui est de J. C. 966.

ADAB Al Fadhel, Methode excellente. C'est un ouvrage de Philosophie composé par l'excellent Docteur & Philosophe Al Fadhel Schamseddin Mohammed Ben Aschraf surnommé Al Hussaini, parce qu'il étoit de la race de Hussain fils d'Ali gendre de Mahomet, & Samarcandi à cause de la ville dont il étoit natif. Cet Auteur a divisé son livre en trois

traitez ; le premier est des définitions & des divisions, le second de l'ordre & de la liaison des questions, & le troisiéme comprend les questions mêmes qui se tirent naturellement des principes & des définitions qu'il a établies. Il vivoit encore vers l'an 900. de l'Hegire, qui est de J. C. 1494. On trouve un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé sur cet ouvrage, soit par des commentaires, par des scholies, ou par des extraits.

ADAB Al Kateb, Les devoirs d'un Ecrivain & d'un Secretaire, Livre composé par Abdalla Ben Mosallam, surnommé Ebn Catibah mort l'an de l'hegire 280. de J. C. 893. L'on dit de cet ouvrage que c'est Khothbah bela Ketab, c'est-à-dire une preface sans livre, parce que cet Auteur s'est étendu sur toutes sortes de sujets dans sa preface, qui est devenue par ce moyen plus grosse que son livre. Il n'a pas cependant manqué de Commentateurs entre lesquels Abou Mohammed Abdalla surnommé Ebn Alseid Bathalmious (c'est Ptolemée) est le plus estimé. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 421. de J. C. 1030. Il a été cependant suivi d'Abu Mansour Ben Ahmed al Giavaleki mort l'an 465. de Soliman Al Zeheraûi mort l'an 576. & de quelques autres. Nous avons encore un ouvrage d'Ebn Al Anbari qui porte aussi le titre d'*Adab al Kateb*, dont l'Auteur mourut l'an 338. de l'Hegire, & de J. C. 949. Mohammed Ben Jahia al Saouli, Ebn Derid ou Doraid Mohammed Ben Hassan, & Salaheddin Khalil Ben Ibek Al Sogdi, qui mourut l'an 496. de l'Hegire, & de J. C. 1102. ont donné aussi le même nom aux livres qu'ils nous ont laissé sur cette matiere.

ADAB Al Maridh u alaid, Des devoirs d'un malade, & de celuy qui le visite. Ce livre est du Docteur Abu Schegiâ Al Basthami.

ADAB Al Mofti, Des devoirs d'un Mufti qui est un Juge souverain parmi les Musulmans pour decider les points de leur loy. Il y a deux Docteurs qui ont travaillé sous ce même titre ; à sçavoir Takieddin Abú Amrú Othman, surnommé Ebn Sallah Al Schaharvardi, mort l'an de l'Hegire 243. de J. C. 857. & Abulcassem Abdalvahed Al Dhamiri, mort l'an de l'Hegire 386. & de J. C. 996. Ils étoient tous deux de la Secte de Schafêi.

ADAB Al Fodhala Fillogât, Dictionnaire Persien expliqué en Arabe & en Indien. Il est divisé en deux parties dont la premiere contient les mots, & la seconde comprend les façons de parler qui sont particulieres aux Poëtes. Cet ouvrage a été composé par Cadhi Khan Mahmoud Ben Dehelevi. Ce dernier mot signifie natif de Deheli qui est la ville de Delli, où le Mogol fait aujourd'hui aux Indes sa residence. L'Auteur de ce Livre qui est dédié à Cadhi Khan, mourut l'an de l'Hegire 823. de J. C. 1420. Cothbeddin Al Meleki descend de ce personnage.

ADAB Al Soloux, Traité de la vie dévote & spirituelle, composé par Abulfadhl Abdalmonahem, surnommé Al Gialiani qui étoit Espagnol natif ou originaire de Galice, qui mourut l'an de l'Hegire 602. & de J. C. 1205. Il y a aussi un livre Persien qui porte le même titre, & qui a pour Auteur Abu Othman Al magrebi.

ADAB Al Cadhi, Des qualitez & des devoirs d'un Cadhi ou Juge. Il y a deux ouvrages sur cette matiere tous deux fort estimez, & par consequent commentez par un grand nombre d'Auteurs. Le premier est fait pour les Cadhis qui suivent la doctrine & les décisions d'Abu Hanifah, & a été composé par l'Imam Abu Josef Jacob Ben Ibrahim, surnommé Al Cadhi Al Mogtahed Al Hanefi qui mourut l'an 182. de l'Hegire, de J. C. 798. Le second de ces livres est pour servir aux Juges de la Secte du Docteur Schafêi, & a pour auteur l'Imam Abubecre Mohammed Ben Ali surnommé Al Kaffal, c'est-à-dire le Serrurier qui mourut l'an 365. de l'Hegire, & de J. C. 975. Ces deux auteurs ont été suivis de plusieurs autres qui ont traité le même sujet. Le premier a été suivi par Al Anbari, par Al Khassaf, par Codouri, par Holuani ; & le second par Ebnal Cadhi Al Thabari, par Estakhari, par Al Haddad & Adab Al Meula Schamseddén Ahmed Ben Soleiman, surnommé Kemâl Pascha ou Bascha. Cet auteur mourut l'an de l'Hegire 940. qui est de J. C. 1533.

ADAB Al Meula Abulkhair Ahmed Ben Mosthafa, surnommé Taschcupri Zadé, c'est-à-dire en Turc fils de Pont de pierre. Cet auteur vivoit encore vers l'an 963. de l'Hegire, & de J. C. 1555. son ouvrage a été illustré d'un fort beau commentaire par un Anonyme.

ADAB Senaneddin Al Kengi. Ce livre de morale aussi-bien que les deux precedens, est fort estimé, & cité fort souvent par Abulkhair. On ne sçait point encore cependant qu'aucun l'ait commenté.

ADAB Al Kadhi Zakaria Ben Mohammed, La morale du Cadhi Zakaria, surnommé Al Ansari, à cause de sa race, & Al Mesri, parce qu'il étoit natif du Caire en Egypte. Il vivoit encore peu avant l'an 910. de l'Hegire.

ADAB Talavât Alcoran, ou simplement Adab Taliah, Traité de la maniere de lire l'Alcoran. Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, & entre les autres Al Nouri est des plus estimez. Cette methode, disent les Docteurs Musulmans, est des dépendances de la science qui regarde l'interpretation, & l'éclaircissement des difficultez qui se rencontrent dans ce livre plein de contradictions & d'impostures.

ADAB Al Motaallemin, Les Mœurs des disciples : C'est un ouvrage fort semblable à celuy qui a pour titre *Adab al elm*, dont il a été déja parlé, *V. plus haut*.

ADAB Al Mohadethin, Les differents caracteres de l'esprit de ceux qui ont rapporté les traditions du Prophete. C'est l'ouvrage de l'Imam Abdalcaher, surnommé Al Schaharvardi, mort l'an 563. de l'Hegire, & de J. C. 1167.

ADAM, Est surnommé par les Arabes Aboulbaschar, c'est-à-dire le Pere de tous les hommes, & qualifié du titre de Sefi Allah, c'est-à-dire Choisi de Dieu. Les Musulmans croyent qu'il est le premier des Prophetes, & qu'il a écrit dix livres par inspiration divine : car c'est ce qu'ils entendent, quand ils disent que Dieu luy a envoyé dix volumes : il sera parlé de ces livres à la fin de ce discours. Les anciens Persans ont cru que Kaiumarath premier Prince & fondateur de la premiere Dynastie de leurs

Roys, eſt le même que l'Adam des Hebreux : mais les contradictions qui ſe trouvent dans leurs Hiſtoriens ſur ce ſujet, font aſſez voir qu'ils ſe trompent, comme nous verrons dans le titre de Kaiumarath. Voicy de quelle maniere l'Alcoran parle de la création d'Adam : c'eſt dans le chapitre de la Pierre que Dieu dit : *Nous avons créé & formé l'homme en partie de terre ſablonneuſe, & en partie de limon puant : mais pour les Genies nous les avions déja créez & formez d'un feu tres-ardent.* L'auteur du Tebijan expliquant ces paroles, dit que Dieu fit pleuvoir pendant pluſieurs jours ſur la terre dont il forma le corps d'Adam, & qu'aprés l'avoir formé, il laiſſa ſécher cette terre encore pluſieurs jours avant que de l'animer ; & quant aux Genies leſquels ayant des corps, ſe multiplioient par la generation, & habiterent le monde pendant pluſieurs ſiecles avant la création d'Adam, ils furent formez d'un feu tres-pur, & détaché de la matiere la plus groſſiere, tel que celuy des foudres du ciel.

Ben Maſſoud dit, pour exprimer l'activité de ce feu, duquel Gian le pere des Genies, & pour ainſi dire leur Adam, a été formé, que le nôtre n'a qu'une ſoixante-dixiéme partie de ſa force. C'eſt de l'eſpece de ces Genies (nous les appellons Anges) que ceux qui ſont demeurez dans l'obéïſſance de Dieu, ſont nommez Anges bien-heureux, & que ceux qui ſe revolterent, eurent le nom de Demons ou de Diables. Dans le même chapitre de la Pierre nous liſons que Dieu aprés avoir formé le corps d'Adam, luy communiqua ſon eſprit ou ſon ſouffle pour le vivifier. Aprés quoy il commanda aux Anges ou Genies de ſe proſterner devant Adam, & de le reconnoître pour ſon Vicaire & Lieutenant ſur terre : Une grande partie d'entr'eux obeit : mais Eblis (c'eſt celuy d'entre les Anges que nous appellons Lucifer) avec ceux de ſon party refuſerent de le faire à cauſe de la baſſeſſe de l'origine d'Adam.

En effet lorſque Dieu luy demanda la raiſon de ſa deſobeïſſance, il répondit, qu'il étoit d'une nature plus excellente que la ſienne, & qui par conſequent ne lui devoit pas être ſoûmiſe : car vous nous avez créez, diſoit-il, d'une matiere élevée, ſubtile & lumineuſe, & la matiere de cette nouvelle creature eſt baſſe, groſſiere, & tenebreuſe. L'auteur des Medarec ou Inſtructions, dit qu'Eblis ou le Diable ſe trompa en meſurant l'excellence d'Adam par la qualité de la matiere dont il avoit été tiré ; mais qu'il devoit conſiderer dans l'homme la main de Dieu qui l'avoit formé, & le ſoufle de ſon eſprit dont il étoit animé. Ce ſont les propres termes du même chapitre que le Methnevi a ainſi paraphraſé en vers.

Lorſqu'Adam eut été formé,
Le Demon n'en conſidera que le corps qu'il regarda comme une idole de terre :
Car il ne penetra pas dans ce qui étoit caché au dedans.
Il ne vouloit pas paſſer pour un adorateur de figure.
Mais tu te trompes, Lucifer,
Adam n'eſt point une ſimple figure ou idole :
Car ſi tu ouvres bien les yeux,
Tu y découvriras un rayon de la majeſté de Dieu qui l'anime & qui l'embelit.

Un Poëte Perſien anonyme dit ſur le même ſujet.

Il y a un treſor dans cette maiſon qui ne ſe trouve point dans tout le reſte des êtres créez ;
Et cette maiſon pour belle & magnifique qu'elle puiſſe être,
N'eſt pourtant d'aucun prix,
Si vous la comparez à ce treſor :
Car en un mot celuy qui habite dans ce palais eſt le Roy des hommes, & le Monarque de la terre.

Dieu aprés avoir entendu la réponſe du Demon, luy dit dans le même chapitre : *Deſcendez & ſortez du Paradis ; car vous n'aurez plus deſormais de quoy vous y glorifier, & vous deviendrez des plus petits.*

Termedi rapporte par tradition reçuë d'Abou Mouſſa al Aſchaari, que Dieu prit de pluſieurs ſortes de terre pour former le corps d'Adam, qu'elles étoient toutes differentes en couleurs & en qualitez, & que c'eſt la cauſe pour laquelle il y a des hommes blancs, noirs, jaunes, & rouges, & qu'ils ſont ſi differens en humeurs & en complexions.

Thaalebi dans ſon livre intitulé *Nafais al arais*, rapporte une autre tradition touchant la poſterité d'Adam, à ſçavoir que Dieu lui fit voir tous ſes deſcendans, parmi leſquels il y en avoit de forts & de foibles, de ſains & de malades, de bienfaits & de difformes. Cette vûë l'ayant ſurpris, & ayant demandé à Dieu la raiſon de ces états differens, Dieu luy répondit : *J'aime beaucoup la reconnoiſſance de mes créatures, & c'eſt par cette diverſite que je prétends que toutes me rendent graces.*

Ebn Abbas parlant de la repreſentation que Dieu fit à Adam de toute ſa poſterité, dit qu'alors il fut paſſé un contrat entre Dieu & les hommes par lequel tout le genre humain s'obligea de reconnoître Dieu pour ſon ſouverain Maître, & que c'eſt de ce pacte dont il eſt parlé dans l'Alcoran au chapitre, intitulé *Aaraf*, en ces termes. *Lorſque Dieu tira des reins d'Adam toute ſa poſterité, il adreſſa à tous les hommes ces paroles : Ne ſuis-je pas vôtre Seigneur ; & ils lui répondirent, Ouy.* Cet Auteur veut que tous les hommes furent effectivement aſſemblez ſous la figure de fourmis doüez d'intelligence dans la vallée de Nooman prés du mont Arafat. Mais l'Auteur du Lebab prétend que ce fut dans la plaine de Dahia aux Indes. Aprés cette convocation generale, Dieu dit dans le même chapitre : *Nous avons pris des témoins, afin que les hommes ne diſent pas au jour du jugement : Nous ne ſçavons rien de ce pacte, & qu'ils ne diſent pas pour excuſer leur impieté : Nos peres ont idolatré avant nous, nous avons été leurs imitateurs auſſibien que leurs deſcendans : Nous perdrez-vous, Seigneur pour ce que des fous & des ignorans ont commis contre vous?* Les témoins dont il eſt parlé dans ce verſet, ſont les Anges, leſquels dépoſeront contre les hommes qui pourroient alleguer leur ignorance. Et la memoire de ce pacte leur eſt rafraîchie dans ce verſet, afin qu'ils ayent toûjours ſouvenance de cette interrogation: *Ne ſuis-je pas vôtre Seigneur?* & de cette réponſe: *Ouy certainenent vous l'êtes*, fortement imprimée dans le cœur, & qu'ils n'oublient jamais qu'ils ont contracté une étroite obligation de reconnoître & d'adorer une ſeule Divinité.

Ali Sahal Eſfahani homme ſpirituel & devot étant interrogé s'il ſe reſſouvenoit d'avoir fait cette réponſe à Dieu, dit : Comment ſe pourroit-il faire que j'euſſe oublié ce que je dis hier. Mais Abdallah al-Anſari homme encore plus éclairé ſoûtient qu'Ali Sahal s'eſt trompé en diſant ces paroles : car le veritable ſerviteur de Dieu n'a point d'hier ni de demain ; ce jour n'eſt point paſſé pour luy, puis

que la nuit de ce jour n'est pas encore arrivée.

Un Auteur celebre a dit sur ce sujet : Ce jour est aujourd'huy, il n'y a rien qui distingue l'un de l'autre; comment pouvez-vous donc marquer un hier & un demain ? Celuy qui marche en la presence de Dieu, & qui l'a continuellement dans sa pensée, a aussi le passé & le futur toûjours present. Houssain surnommé Hallage ajoûte à ces beaux sentimens, que le même qui fait cette interrogation, en forme aussi la réponse : car c'est Dieu qui nous dit dans le cœur : *Ne suis-je pas vôtre Maître*, & c'est luy qui repond aussi-tôt : *Ouy*, par le consentement qu'il nous inspire aux veritez de la foy. Mais pour revenir à Eblis qui refusa d'adorer Adam, lorsque ce malheureux se vit chassé du Paradis, il jura qu'il s'en vangeroit sur Adam & sur sa posterité.

L'auteur des Medarec dit que le Diable a juré deux fois de se vanger de Dieu sur les hommes. La premiere fut, lorsqu'il jura par la majesté de Dieu même; & la seconde, lorsqu'il jura par la punition que Dieu luy faisoit souffrir, comme il fait dans ce chapitre-cy. Le premier jurement fut par l'essence de Dieu même, & le second par la justice qui est un de ses attributs, sur quoy les Docteurs Musulmans fondent la raison & la nature des juremens. Cependant ils ne sont pas d'accord ; car les Docteurs de l'Iraque ou de Bagdet, disent que pour faire un jurement en forme, il faut employer les attributs essentiels de Dieu, & que celuy qui n'est fait que par les attributs, qu'ils appellent operatifs ou operants, tels que sont par exemple la justice & la misericorde, n'est pas un veritable jurement : au contraire tous les autres Docteurs soûtiennent unanimement que la foy divine étant appuyée sur tout ce qui nous est connu de Dieu, tout ce qui nous est connu de Dieu peut être le sujet d'une affirmation, & faire par consequent un veritable jurement.

Khondemir rapporte que Dieu ayant resolu la création d'Adam, commanda à Gabriel de prendre une poignée de terre de chacun des sept étages de la terre. Gabriel ayant pris son vol pour executer les ordres de Dieu, vint icy bas, & déclara à la terre que Dieu vouloit tirer de ses entrailles de quoy former l'homme qui en devoit être le Monarque & le Lieutenant de Dieu. La terre effrayée de cette proposition, pria Gabriel de representer à Dieu la crainte qu'elle avoit, que cette creature dont elle devoit fournir la matiere, ne se rebellât un jour contre luy, & ne lui attirât la malediction Divine. Gabriel émû de compassion pour la terre, presenta à Dieu sa requête : mais Dieu qui vouloit executer son dessein, donna la commission à Michel, & ensuite à Asrafel, lesquels revinrent tous deux pour porter à Dieu les plaintes de la terre, & le refus qu'elle faisoit de consentir à la fabrique de cet ouvrage : En sorte que Dieu mécontent de son opposition, envoya Azrael, lequel sans faire aucun compliment, enleva de force sept poignées des sept differents lits ou étages de sa masse, qu'il porta dans l'Arabie en un lieu qui se trouve maintenant entre les villes de la Mecque & de Thaief. La maniere brusque & impitoyable dont se servit Azrael avec la terre, fit que Dieu luy donna depuis la commission de separer les ames des corps : c'est pourquoy l'on l'appelle l'Ange de la mort.

Cette terre ayant été pêtrie des mains des Anges, Dieu en forma un moule de sa propre main, lequel étant devenu sec, demeura long-tems exposé au même lieu à la vûë des Anges, lesquels le visitoient souvent. Eblis ou Lucifer qui étoit l'un d'entr'eux, non content de regarder ce moûle de tous les côtez, le toucha, & luy frappant sur le ventre & sur la poitrine, il s'apperçut par le retentissement qu'il étoit creux, il dit alors : Cette creature qui sera vuide par dedans aura souvent besoin de se remplir, & par consequent sera sujette à tomber en plusieurs tentations : puis se tournant vers ses compagnons, il leur dit : Si Dieu vouloit vous assujettir à reconnoître ce Souverain qu'il veut établir sur la terre, que feriez-vous ? Les Anges luy répondirent : Il faudroit bien obéïr à Dieu. Eblis pour lors leur témoigna en apparence qu'il obeïroit aussi, mais il resolut pourtant en luy-même de n'en rien faire.

Cependant Dieu anima ce corps de bouë d'une ame, & d'un esprit intelligent, & l'habilla aussi-tôt aprés d'habits merveilleux tels qu'ils convenoient à sa dignité ; & pour son ame il la revêtit des habitudes excellentes de toutes les sciences & de toutes les vertus : aprés quoy il commanda aux Anges de se prosterner devant luy pour marque d'honneur & de respect. Les Anges obéïrent à ce commandement ; il n'y eut qu'Eblis qui fut refractaire, & qui encourut la malediction de Dieu, qui le chassa du Paradis, & donna sa place à Adam : ce fut là qu'Eve fut tirée de son côté gauche pendant qu'il dormoit, & qu'elle luy fut donnée pour femme. Il reçut bien-tôt aprés l'ordre de Dieu, qui luy défendoit de manger du fruit d'un certain arbre : & ce fut alors qu'Eblis le maudit s'associant avec le paon & avec le serpent, s'accosta d'Adam & d'Eve, & fit tant, aprés un long entretien qu'il eut avec eux, qu'ils mangerent du fruit défendu. Mais ce morceau fatal étoit-il à peine dans leur estomach, que les habits dont Dieu les avoit revêtus, les quitterent aussi-tôt, & tomberent à leurs pieds, ce qui leur fit connoître le peché qu'ils avoient commis, en les couvrant de honte & de confusion à la vûë de leur nudité. Ils coururent incontinent vers un figuier pour se couvrir de ses feüilles, & ne furent pas long-tems sans entendre la voix foudroyante du Seigneur, qui prononça ces paroles : *Descendez & sortez tous de ce lieu, vous deviendrez ennemis les uns des autres, & vous aurez sur terre vôtre habitation & vôtre subsistance pour un tems.*

La tradition la plus commune est qu'Adam tomba sur la montagne de Serandib (c'est l'isle de Zeilan, où il y a encore aujourd'huy une montagne que les Portugais appellent Pico de Adam) Eve tomba à Gidda port de la mer rouge assez prés de la Mecque, Eblis tomba à Missan prés de Bassora, le paon dans l'Indostan, & le serpent à Nisibe ou Ispahan, c'est-à-dire dans les lieux où ces villes-là ont été depuis bâties.

Adam accablé des miseres de la vie qu'il menoit sur terre, & dépourvû de toutes sortes de consolations par l'absence d'Eve sa femme, rentra enfin en luy-même ; & touché du regret de son peché, leva les yeux & les mains au ciel pour implorer la clemence de son Createur. Pour lors Dieu ayant égard à sa penitence, fit descendre du ciel par la main des Anges une espece de tabernacle ou pavillon, qui fut placé au lieu où Abraham a depuis bâti le temple de la Mecque. Gabriel luy apprit toutes les ceremonies qu'il devoit pratiquer autour de ce Sanctuaire pour obtenir le pardon de son peché, & une veritable reconciliation avec Dieu. Adam s'aquitta de tous ces devoirs, & fut conduit aussi-tôt aprés par le même Ange à la montagne d'Arafat, montagne qui a reçu ce nom à cause qu'Adam & Eve s'y reconnurent tous deux aprés

un exil, & une separation de plus de deux cens ans.

Depuis ce tems-là Adam & Eve se retirerent en l'isle de Serandib, & travaillerent à multiplier leur famille; Eve accoucha vingt fois, & à chaque fois elle eut deux jumeaux dont l'un étoit mâle, & l'autre femelle. Mais devant que d'entrer dans le détail des enfans d'Adam dont il sera parlé en divers endroits de cet ouvrage, il faut encore dire quelque chose de ce qui concerne la propre personne d'Adam.

Nous avons vû que Dieu l'avoit vêtu aussi-tôt aprés sa création, & voici ce qu'il est dit sur le sujet de ces habits dans le chapitre Aaraf où Dieu parle ainsi. *Nous vous avons donné des habits descendus du ciel, les uns pour couvrir vôtre honte, & d'autres pour vous parer & pour vous défendre : mais le plus precieux de tous ces vêtemens est la robe de pieté & d'innocence dont nous vous avons revêtu.* L'auteur du Bahir al Hakaik dit que cette robe de pieté & d'innocence n'est pas cet habit grossier & rude que les Religieux Musulmans portent par humilité & par penitence, & qu'ils appellent d'un nom particulier Khircah; mais ce sont les habitudes loüables & vertueuses qui regardent l'esprit & le cœur : Il y en a même qui ont rapport aux mysteres de la foy; mais les plus excellents sont ceux qui nous revêtent de la verité même qui est Dieu, & tous generallement servent à couvrir nôtre nudité, & la honte qui en resulte. Cet habit qui regarde le cœur est la pureté d'intention qui couvre la honte des égards que nous avons pour le monde : celui qui est fait pour l'esprit est la vûë & la presence de Dieu qui cache la honte de toutes ces creaches que nous avons aux creatures; celuy qui regarde les mysteres de la Divinité est la contemplation des attributs divins qui couvrent la honte des visions & des illusions étrangeres. Le quatriéme enfin est la perseverance dans l'unique amour de la premiere & souveraine Verité, & celuy-ci efface la honte de l'amour des créatures.

Adam ne demeura avec cette robe de pieté & d'innocence qu'un demi jour dans le Paradis, selon le sentiment des Musulmans, qui est en cecy conforme à celuy des Rabbins : mais ils expliquent ce demy jour, & disent qu'un jour de l'autre monde ou du Paradis répond à mille années des nôtres : c'est pourquoy il faut entendre par ce demy jour, 500. ans; & pour ce qui est du tems qu'il a vêcu en ce monde, ils ne le font monter qu'à 960. ans, pendant lequel jusqu'à l'enlevement d'Enoch, les hommes qui étoient au nombre de quarante milles n'eurent qu'une seule religion, & furent souvent visitez des Anges qui leur donnoient la main. C'est Ebn Caschem qui rapporte cette particularité. Khaithemah dit qu'Adam fut enterré prés de la Mecque au mont d'Aboucais : mais plusieurs autres veulent que Noë ayant mis son corps dans l'arche, le fit porter aprés le deluge en Jerusalem par Melchisedech fils de Sem son petit fils.

Les Chrêtiens Orientaux suivent cette derniere tradition, comme l'on peut voir dans Aboulfarage, & dans Ebn Batric. Mais les anciens Persans assurent qu'il fut enterré dans l'isle de Serandib où son sepulcre étoit gardé par des lions du tems que les Geants se faisoient la guerre. *Voyez le titre de Dembac.*

On lit neanmoins dans l'histoire Persienne de Kaiumarath que ce Prince parlant à Hussam un des plus puissans Geans de ce tems-là, lui dit, Menemov en Arabie au lieu où la maison de Dieu doit être bâtie, afin que je visite le sepulchre d'Adam mon grand pere, & il y a encore aujourd'huy à Naplouse ou Samarie un Oratoire sous le nom d'Adam, que les Musulmans y reverent.

Hakem fils de Haschem a cru qu'Adam avoit reçû la communication d'un rayon de la Divinité qui étoit passé successivement de luy aux autres Prophetes.

Giafar Sadik un des douze Imans étant interrogé s'il n'y avoit point eu d'autre Adam avant le nôtre, répondit qu'il y en avoit eu trois avant luy, & qu'il y en auroit dix-sept qui le suivroient; & lorsqu'on luy eut demandé si Dieu créeroit d'autres hommes aprés la fin du monde, il répondit : Voulez vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & sa puissance oysive, Dieu est createur dans toute son éternité.

ADAM ou ADEM. Mohammed Ben Adam a fait un commentaire sur le livre intitulé *Eslah galath almohadethin*, c'est-à-dire la correction des fautes qui se trouvent dans les ouvrages des Traditionaires. Cet auteur étoit natif de la ville de Herat en Khorasan. Il y a encore un autre Auteur qui se nomme Ebn Adam. *V. Senai.*

ADAOUIAH, Surnom de Rabeat Ommalkhair, à cause qu'il descendoit d'Adi, ou d'Ada Ben Caab.

ADARESSAH, Les Edrissites. C'est une dynastie de Princes qui ont regné en Afrique un peu plus de cent ans. Le premier Prince de cette famille fut Edris fils d'Edris, qui descendoit en ligne droite du Khalife Hassan fils d'Ali. Elle finit l'an 296. de l'Heg. de J. C. 908. lorsque les Fathimites se rendirent maîtres de toute l'Afrique. Edrissi le Geographe qui étoit de cette famille se refugia en Sicile auprés du Roy Roger. La ville capitale de l'Etat des Edrissites étoit Segelmesse.

ADARI, C'est le surnom de Khedher Ben Abdalrahman natif de la ville de Damas, qui mourut l'an de l'Heg. 773. de J. C. 1371. Il est Auteur du livre intitulé *Anis Almocathein* en six volumes, qui contiennent des entretiens spirituels pour des gens qui vivent en retraite.

ADASSIN, Auteur d'un livre de Geomance *V. Raml ou Reml.*

ADEL Ebn Adel. *V. Agem Rumi.*

ADELLAT Al Esma, Livre de la signification des noms Arabes, composé par Al-Meidani qui est auteur des proverbes de la langue Arabique en un volume in folio.

ADELI, Auteur d'un Antidotaire, & d'un livre où il est traité aussi des autres medicamens composez. Cet ouvrage a pour titre *Nehaiat al-edrak fi Acrabadhin.*

ADELIAH, Nom que les Sectateurs d'Ali donnent à leur secte : Ce mot signifie proprement la secte des Justes, c'est-à-dire la secte de ceux qui s'attachent à la justice, & au bon droit d'Ali, au lieu que les autres Musulmans appellent cette secte Schiaah, c'est-à-dire une faction de gens revoltez.

ADEM. *V.* Adam. Ben Adem est Auteur d'une Haschiat

Haſchiat ou gloſe marginale ſur le livre intitulé *Adab de Samarcandi.*

ADEN, Petite ville ſituée dans l'Arabie Heureuſe entre l'Equateur & le premier Climat, ſelon les Geographes Arabes & Perſiens : ſa longitude eſt de 76. degrez, & ſa latitude Septentrionale d'onze : elle eſt ſituée ſur la mer Oceane, mais fort proche de la mer rouge, de ſorte qu'elle ſemble être le port commun des deux mers que les Arabes appellent Omán & Calzoum. Une montagne tres-haute qui a quatre journées de chemin, la ſerre de ſi prés, qu'on ne peut l'aborder que par mer. Le Turc en eſt aujourd'huy le maître, & c'eſt la ſeule place qu'il poſſede ſur l'Ocean. On appelle ordinairement cette ville Aden Abein, ou Babein, à cauſe de deux ſeules portes qu'elle a, une à l'Orient & l'autre à l'Occident ſur le bord de la mer, l'entrée en étant fermée par la montagne du côté du Septentrion. On lui donne auſſi ce ſurnom peut-être à cauſe du voiſinage du château d'Abein ; & pour la diſtinguer des autres lieux qui portent le même nom. Il y a de cette ville juſqu'à Sanaa ville capitale de l'Iemen 104. milles de chemin. On peut remarquer icy en paſſant que les Geographes Orientaux ne marquent le premier climat de latitude Septentrionale qu'à douze degrez de la ligne équinoctiale.

ADEN, Nom de pluſieurs autres lieux de l'Arabie Heureuſe, qui n'ont rien de remarquable, dans leſquels cependant on ne laiſſe pas de placer le Jardin que les Hebreux appellent Eden, & nous autres le Paradis Terreſtre : les Arabes donnent le nom d'Aden & d'Eden à ce Paradis, auſſi-bien qu'à celuy du ciel. *V. Eden.*

ADFARI ou ADFERI. Il y a deux Auteurs qui portent ce ſurnom ; le premier eſt Mohammed Ben Ahmed, qui mourut l'an 318. de l'hegire, de J. C. 930. Nous avons de luy un traité Fil Tafſir, c'eſt-à-dire ſur la maniere d'expliquer l'Alcoran : il eſt auſſi peut-être l'auteur du Thalé al-Said fi akhbar al-Said, qui eſt une hiſtoire de la province de Said, ou de la Thebaide, que Soiouthi cite & loüe dans ſa preface ſur l'hiſtoire d'Egypte.

Le ſecond qui porte le ſurnom d'Adfari eſt Giafar Ben Thaleb qui mourut l'an de l'Hegire 749. & de J. C. 1348. Il eſt l'auteur d'un livre intitulé, *Badr al-ſafer* ou *almoſſafer*, c'eſt à-dire la Guide des voyageurs, & d'un autre qui a pour titre *Emtetáa fi ahkam al-Semaa*, dans lequel il traite des conditions qu'il faut obſerver pour ſe ſervir legitimement de la muſique, laquelle n'eſt permiſe qu'en certains cas, & avec des conditions fort étroites aux Muſulmans. Sobeki qui a traité le même ſujet loüe beaucoup, & cite ſouvent cet ouvrage d'Adfari.

ADHAB, Signifie en Arabe punition, & particulierement celle qui vient de Dieu, d'où vient que l'Ange qui eſt commis pour tourmenter les damnez eſt appellé Melek al-adhab. On l'appelle auſſi dans la même langue Thabekh & Zabban, c'eſt à-dire le Bourreau & le Geolier. L'année dans laquelle Tamerlan entra les armes à la main dans le pays de Khovarezm ſous le regne du Sultan Joſeph Sofi, eſt nommée Adhab, parce que le nombre exprimé par les lettres de ce mot, répond exactement au nombre de l'année 773. de l'hegire, qui eſt de J. C. 1371. dans laquelle ce pays-là fut entierement deſolé, & cette deſolation fut conſiderée comme une vangeance divine. *V. Joſef Sofi.*

ADHAB Al Cabr, La peine du ſepulcre. La croyance univerſelle des Muſulmans qui ſe qualifient du nom d'Orthodoxes, eſt que les hommes ſont jugez auſſi-tôt aprés leur mort, & qu'avant la reſurrection generale ils ſont tourmentez dans leur ſepulcre, lorſqu'ils l'ont merité par leurs pechez. Ils appellent cette peine le ſupplice du ſepulchre. Mais la ſecte des Motazales n'admet point cette peine, que l'on pourroit penſer être une eſpece de purgatoire : car ceux qui d'entre les Muſulmans en ſont punis, peuvent au jour du jugement être ſauvez par l'interceſſion, diſent-ils, de leur faux Prophete. Le fondement de cette incredulité des Motazales eſt fondé ſur ce paſſage du chapitre intitulé *Jonas*, où Mahomet fait parler Dieu en ces termes: *Quand nous les reſſuſciterons* (il entend parler ici particulierement des méchans) *il ne leur ſemblera pas avoir paſſé plus d'une heure de celles que l'on conte en ce monde, dans leurs ſepulcres* Les Motazales diſent ſur ce verſet, que ſi les méchans étoient tourmentez aprés leur mort dans leurs ſepulchres, ce tems-là ne leur ſembleroit pas ſi court.

Zahedi dans ſon Tefsir ou Commentaire ſur l'Alcoran, répond aux Motazales : Que les paroles de ce paſſage n'y ſont couchées que pour déclarer avec plus d'énergie combien ſont terribles les peines de l'autre vie aprés le jugement general, puiſque tout le tems que les impies auront paſſé dans les tourmens du ſepulcre, ne leur paroîtra qu'une heure en comparaiſon de ceux qu'ils doivent ſouffrir pendant l'éternité. L'on trouve encore dans le même verſet que *les méchans auſſi tôt aprés la reſurrection ſe connoîtront les uns les autres : mais l'épouvante que leur donnera la rigueur de ce jour, & la vûë des peines qui leur ſont preparées, effacera auſſi-tôt cette connoiſſance de leurs eſprits & de leurs imaginations.*

Huſſain Vaez expliquant ces paroles du chapitre Houd : *Ce jour viendra auquel aucun homme ne pourra rien dire qui lui ſerve, ſinon par ma permiſſion*, dit que les Interpretes veulent que ce paſſage s'entende de la premiere ſéance, c'eſt-à-dire du jugement particulier, dans lequel chacun pourra parler pour ſa juſtification : mais il y a une ſeconde & derniere ſéance qui eſt celle du Jugement general, dans laquelle, ſelon les paroles du texte, les hommes ne diront rien, car il ne leur ſera pas permis d'alleguer aucunes excuſes.

Il y a des Auteurs qui diſtinguent entre Adháb & Acáb, & qui veulent que le premier mot ſignifie proprement les peines dont Dieu punit les pecheurs en cette vie ; & que le ſecond s'entend précíſement de celles de l'autre vie. Le Rabi al akhiár rapporte cette tradition du Prophete. Khams Bekhams, cinq par cinq, c'eſt-à-dire qu'il y a cinq ſortes de pechez publics & generaux qui ſont punis dans les peuples par cinq ſortes de peines differentes. Lorſqu'ils ne gardent point la foy dans leurs promeſſes ou dans leurs traitez, leurs ennemis deviennent leurs maîtres. Si la juſtice eſt violée parmi eux, & qu'il n'y ait plus de reſpect pour les loix, ils tombent dans la pauvreté. Lorſque l'impudicité y regne ſans aucune honte, la peſte & la mortalité les afflige. Lors qu'ils vendent à fauſſes meſures, ils ſont châtiez par la famine ; & enfin lorſqu'ils refuſent la dixme de leurs biens aux pauvres, la pluye leur manque, & la ſechereſſe les deſole.

Lamai dit en Vers Turcs, sur le Jugement particulier :

Faites en sorte que vôtre compte soit arrêté avant vôtre mort.
Subissez ici vôtre interrogatoire, afin que vous ayez vôtre réponse prête, quand vous serez interrogé de delà.
Commencez dés à present à instruire vôtre procez, & à vous châtier vous même.
Afin qu'à l'avenir vous n'ayez plus ni procez, ni châtiment à craindre.

Un Derviche s'étant sauvé des mains des enfans qui le poursuivoient, se retira dans un cimetiere, où trouvant une fosse ouverte dans laquelle on avoit mis autrefois un corps mort, il y entra pour se refugier, & y prendre quelque repos. Deux personnes de la ville s'en étant apperçus, prirent cette occasion pour se divertir; & s'étant vêtus de noir, ils s'approcherent de luy, & d'une voix effrayante luy dirent ces paroles: *Qui est vôtre Seigneur, & qui est vôtre Prophete?* Cet homme qui commençoit à dormir, étonné d'abord de cette vision, & encore plus de ces paroles, ne douta point que ces deux personnages ne fussent les deux Anges nommez Monkir & Nekir, lesquels selon la croyance des Musulmans, interrogent le mort aussi-tôt qu'il est dans son sepulcre, & commencent leur interrogatoire par cette demande. Cette pensée luy étant donc venuë dans l'esprit, il se rassura, & leur dit: Je croy que pour ce coup vous vous étes trompez, & que vous avez pris une fosse pour l'autre: Car il n'y a icy qu'un vieil mort, qui a subi son interrogatoire, & qui a rendu ses comptes il y a long-tems; vous n'avez qu'à passer outre & chercher ailleurs. *Lamai dans ses Lathaif. V. aussi le titre de Beheki.*

ADHAD Eddoulat, C'est le surnom de Fana Khosrou fils aîné de Rokn eddoulat second fils de Boviah. Il fut le second Prince, ou Sultan de la race des Boüides ou Dilemites: il fut aussi surnommé Abou Schegia. Il passe non seulement pour le plus grand & le plus accompli Prince de cette Maison, mais encore pour le plus illustre de tous ceux de son siecle. Il aimoit la vertu, parce qu'il la possedoit: aussi les plus sçavans hommes de ce tems-là luy dédierent leurs ouvrages, & Ibrahim Sabi lui presenta son livre intitulé *Tagi*, qui est une histoire fort étenduë de la famille des Boüides, & le recit de toutes les belles actions de ces Princes.

Adhad-eddoulat avoit été institué heritier & déclaré successeur par Amad eddoulat son oncle qui étoit mort sans enfans, de sorte que joignant cette succession qui comprenoit le Royaume de Perse avec le partage qu'il eut de son pere, il devint le plus puissant Prince non seulement de sa Maison, mais encore de toute l'Asie, de sorte qu'il entreprit même de faire la guerre à son cousin germain Ezeddoulat fils de Moez-eddoulat, lequel gouvernoit le Khalifat avec pleine autorité, & l'ayant défait en deux batailles, il le fit enfin prisonnier, & luy ôta la vie.

Ce fut auprés de Tacrit forteresse considerable située sur le Tigre assez prés de Mosul que se donna la seconde bataille, par le gain de laquelle Adhad-eddoulat se rendit maître du Khalifat, & de la ville de Bagdet, l'an de l'Hegire 367. de J. C. 977. La victoire de ce Prince fut le bonheur de ces deux grandes villes, je veux dire de Mosul & de Bagdet. Car il en repara les ruines que les guerres precedentes y avoient faites, & l'an 368. il fit bâtir dans Bagdet de nouvelles Mosquées, & plusieurs Hôpitaux pour les pauvres, pour les malades, & pour les orphelins: Il ôta le tribut que les Khalifes avoient accoûtumé d'exiger de tous les pelerins de la Mecque, & il donna de fortes pensions à un grand nombre de Docteurs, de Predicateurs, de Philosophes & de Poëtes, dont son regne & son siecle furent ornez.

On conte aussi entre les grands ouvrages de ce Prince les sepulcres d'Ali & de Houssain bâtis sur une colline, auprés de laquelle l'eau vient battre: c'est pourquoy ce lieu-là s'appelle en Arabe Nagiaf, & il fallut faire une digue ou chaussée avec une dépense excessive pour garantir ces sepulchres de l'inondation du Tigre. Cet ouvrage passe pour un des plus somptueux de l'Asie. Il fit aussi fortifier de bonnes murailles la ville du Prophete, (c'est à-dire Medine) dont l'enceinte étoit presqu'entierement ruinée. Il bâtit une ville vis-à-vis de Schiraz qui est maintenant ruinée, & on n'y voit plus qu'un hameau qui s'appelle Souk-al-Emir, c'est-à-dire, le Village du Prince.

Enfin il rendit navigable la riviere de Bendemir qui passe à Schiraz en remettant dans son lit une grande partie des eaux qui s'étoient perduës dans les champs. Il étoit né à Ispahan l'an de l'Hegire 324. de J. C. 935. & mourut du mal caduc dans la ville de Bagdet l'an 372. de l'Hegire, qui est de de J. C. 982. aprés avoir vêcu 47. ans, & regné 34. Il ordonna par son testament qu'on l'enterrât auprés du Nagiaf ou sepulcre d'Ali, où il avoit fait bâtir une mosquée. Le jour qu'il mourut, il eut tres-souvent ces paroles en bouche: A quoy me servent tous mes grands biens, puisqu'aujourd'huy ils me manquent. *Khondemir* & *Lebtarikh.*

Ce Prince étoit devenu tres-riche par une avanture fort extraordinaire, qui est rapportée par l'Auteur du livre, intitulé *Kaovam al molk.* Il dit qu'Adhad-eddoulat avoit parmi ses femmes une esclave, de laquelle un soldat de sa garde étoit devenu amoureux, & avoit déja trouvé de la correspondance dans cette fille, sans que le Prince en eût aucune nouvelle. Ce soldat étant un jour à la chasse poursuivit un Renard, lequel s'étant atterri, ôtoit toute esperance au chasseur de le prendre, s'il ne s'étoit avisé de creuser à l'entour du terrier pour en tirer sa proye. Comme il foüilloit assez avant, il trouva des degrez qui le conduisirent à une grotte dans laquelle il trouva un grand tresor consistant tout en or & en pierreries. Il se contenta d'en prendre une mediocre quantité, & de marquer le lieu aprés l'avoir bien couvert, pour en venir tirer de tems en tems ce qu'il auroit jugé à propos. Comme il se trouva avoir de quoy dépenser, il regaloit souvent sa maîtresse, laquelle fut surprise d'une si grande largesse, sçachant d'ailleurs le peu de bien qu'avoit son amant. Elle ne put à la fin s'empêcher de luy demander d'où luy venoit tout d'un coup une si grande abondance, & elle le pressa si fort, qu'à la fin il luy fit confidence de sa bonne fortune.

Cette fille crut qu'elle se devoit faire un merite auprés du Sultan aux dépens de son Amant, & qu'en découvrant ce tresor elle obtiendroit le pardon de la faute qu'elle avoit faite, & qui ne pouvoit manquer d'être bien-tôt connuë. Elle le lui fit donc sçavoir fort secretement, & le Prince luy fit dire que pour apprendre le lieu du tresor, il falloit qu'elle s'y fist mener par le Soldat, & qu'elle portât avec elle du papier dont elle laisseroit tomber des morceaux par le chemin qu'elle feroit, afin qu'on en pût suivre

la trace. La fille executa ponctuellement ses ordres, de sorte que le Prince avec quelques-uns de ses plus affidez eut le moyen de se transporter à la grotte où les deux amans s'étoient rendus. Le soldat fut bien surpris quand il le vit arriver, mais il fut bien-tôt rassuré par les bonnes paroles qu'il luy donna, & par les liberalitez qu'il luy fit. La fille ne manqua pas aussi d'en avoir sa part, & d'obtenir le pardon de sa faute.

Le Sultan ayant de si grandes richesses entre ses mains, en employa une grande partie à la structure de ses bâtimens entre lesquels les plus memorables sont le Konbud Faiz al anovar, c'est-à-dire le Dome du distributeur des lumieres (c'est ainsi que les Persans Schiites ou de la secte d'Ali appellent son sepulcre, nommé par les Arabes Nagiaf, comme nous avons vû cy-dessus) & le Bendemir Fars qui est la levée du fleuve qui passe à Schiráz, & va se décharger dans le Golphe Persique entre Bassora & Ormuz; on l'appelle encore aujourd'huy Bendemir, nom qui signifie la digue ou la levée de l'Emir, ou du Prince, car c'étoit le seul titre qu'il portoit alors.

Le même Auteur raconte qu'Adhad eddoulat ayant dans la pensée le dessein de s'attirer l'estime & la veneration des Princes étrangers, & sur tout de renouveller l'alliance que les anciens Rois de Perse, avoient avec les Empereurs Grecs, resolut d'envoyer une ambassade à Constantinople. Il choisit pour cet effet un Marchand homme d'esprit, lequel avoit beaucoup voyagé, & lui donna les instructions de ce qu'il devoit faire, avec plusieurs sortes de marchandises rares & precieuses qu'il tira de son tresor. Cet homme étant arrivé à Constantinople, se presenta comme un Marchand particulier à l'Empereur (c'étoit peut-être Nicephore surnommé Phocas, qui avoit remporté une tres-grande victoire sur les Sarrazins en Syrie.) Il gagna d'abord ses bonnes graces par de forts riches presens qu'il luy fit, & il acquit aussi en peu de tems par les mêmes voyes beaucoup de credit auprés des plus grands de la Cour.

Aprés que nôtre Marchand eut fait quelque sejour dans Constantinople, il demanda la permission de faire bâtir une maison, il l'obtint, & on luy donna une place où il n'y avoit pour lors qu'une mazure, pour en faire ce qu'il luy plairoit. Aussi-tôt qu'il en fut le maître, il y fit enterrer bien avant dans terre un rouleau de parchemin qui contenoit ce qu'il avoit projetté, & aprés avoir laissé couler un tems considerable, il fit creuser les fondemens de son bâtiment. Lorsque l'on fut arrivé à la profondeur de quelques toises, on ne manqua pas de trouver le rouleau de parchemin, & les ouvriers ne manquerent pas aussi de leur côté de le porter incontinent à la Cour, ne doutant point que ce ne fût l'inventaire de quelque tresor caché: mais quand il fut ouvert, on trouva seulement quelques lignes écrites en Grec sur une peau de cerf, dont le contenu étoit qu'un grand Astrologue avoit predit qu'en un tel tems qui se rapportoit à celuy du regne d'Adhad eddoulat, il devoit regner en Perse un Monarque aussi puissant qu'Alexandre le Grand, qui seroit le protecteur de ses amis, le fleau de ses ennemis, & l'amitié duquel devoit être recherchée par tous les Princes de la terre.

L'Empereur ayant appris ce que portoit le rouleau, fit appeller le Marchand Levantin, & luy demanda s'il connoissoit Adhad eddoulat qui regnoit pour lors en Perse, le Marchand luy répondit qu'il faisoit profession d'être un de ses plus grands serviteurs. Cette réponse fit qu'il continua à s'informer de luy, de la puissance de ce Prince, & des qualitez qu'il possedoit. Le Marchand l'ayant satisfait pleinement sur ce point, l'Empereur ne douta plus que ce ne fût celuy duquel la prediction de l'Astrologue parloit, & resolut en même tems de luy envoyer une celebre ambassade, pour faire alliance avec luy, & l'Ambassadeur qui fut choisi, fut aussi chargé de presens dignes de la grandeur des deux Princes.

L'Ambassadeur Grec étant arrivé proche de Schiraz, apprit que le Sultan étoit à la hauteur de la source du Bendemir, il l'y alla trouver; & aprés luy avoir exposé le sujet de son ambassade, luy fit de tres-riches presens de la part de son Maître. Adhad eddoulat le fit loger dans son palais de campagne, où il fut regalé magnifiquement.

Pendant qu'un jour il l'entretenoit, les grenoüilles d'un étang voisin luy rompant la tête, il mit entre les mains d'un de ses Officiers un papier dans lequel il y avoit quelque drogue, laquelle avoit la proprieté de les faire taire, & il luy dit: Jettez ce papier dans l'eau, & dites en le jettant: Voicy l'ordre du Sultan Adhad eddoulat qui défend que vous troubliez davantage son repos. En même tems les grenoüilles se teurent avec une grande admiration de l'Ambassadeur, qui dit en luy-même, comme on l'a sçu depuis: Il faut que ce Prince ait la même puissance que Salomon, puisque les animaux lui obeïssent.

Giami qui a mis cette histoire en vers Persiens, dit que les Grecs tinrent conseil ensemble, & resolurent de luy envoyer un tribut, jugeans qu'il étoit important de gagner ses bonnes graces par avance, & qu'il ne leur seroit pas honteux de le luy payer avant qu'il devinst le maître de toute l'Asie, & en état d'attaquer Constantinople. *Nighiaristan.*

Il est bon de remarquer ici que cet Empereur avoit chassé les Sarrazins de l'isle de Candie dont ils s'étoient emparez, & peu aprés de la Cilicie: il est vrai cependant que les Chrêtiens ne furent pas heureux contre ces Infideles dans la Sicile.

Un jour le Scheikh Aboulcassem Sofi passant devant le palais de ce Sultan, vit qu'il dormoit sur sa terrasse pour prendre le frais: il se mit alors à crier d'une voix forte, ce verset de l'Alcoran: *Ces gens ne craignent-ils point que pendant qu'ils dorment la punition de Dieu ne tombe tout d'un coup sur eux.* Adhad eddoulat fut éveillé par cette voix qu'il reconnut être celle du Sofi, & il luy répondit aussi-tôt par cet autre verset du même livre, dans lequel il étoit fort versé. *Il n'arrivera jamais que Dieu les punisse tant que vous serez avec eux.*

Lamai a fait un quatrain Turc sur cette avanture.

Sans les serviteurs particuliers que Dieu a en ce monde,
Sa colere tomberoit assurément sur nous tous.
Car ce n'est que par quelque sorte de respect que Dieu leur porte,
Que nous ne sommes pas tous perdus.

L'on compte entre les ouvrages de ce Prince le rétablissement d'une ancienne ville de la Perse proprement dite, qui portoit le nom de Khoureh Fars. Elle avoit été autrefois bâtie par Ardeschir Babegan premier Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides: Adhad eddoulat en repara les ruines, & luy donna le nouveau nom qu'elle porte encore aujourd'huy, de Khair-Abad c'est-à-dire, le Sejour de tout bien.

Entre les gens de lettres que ce Prince entretenoit

à sa Cour, Aboulhassan Al-Salami Poëte des plus illustres de son tems luy presenta un ouvrage intitulé Meftah al-mâmoul, c'est-à-dire, la clef des esperances. Ce Prince outre les grands presens qu'il luy faisoit, le combloit encore de civilitez & de loüanges, jusques-là même qu'il disoit de luy, que lors qu'il le voyoit, il luy sembloit voir Athared ou Mercure (que les Orientaux prennent pour le Dieu des arts & des sciences, comme les Grecs & les Latins prennent Apollon) descendre du ciel pour le visiter. Entre les éloges & les titres d'honneur qu'Adhad'eddoullat reçut pendant sa vie, celuy de Tage al-mellat, c'est-à-dire, la couronne de sa nation, ou de sa secte, fut perpetué aprés sa mort par Ishak Ben Ibrahim Al-Sabi, lequel composa une histoire de la famille de ce Prince, sous ce même nom.

Adhad eddoulat laissa quatre enfans. L'aîné qui portoit le nom de Samsam eddoulat Abu Kaligiâr lui succeda dans la qualité de Sultan à Bagdet. Les deux qui le suivoient d'âge nommez Abul Hassan Ahmed, & Abu Thaher Firuz schah eurent la Perse en partage, & le cadet nommé Scharf eddoulat Abul Falvares eut la Caramanie. *Voyez les guerres qui se passerent entre ces freres dans leurs titres particuliers.*

ADHAD-eddin Cadhi, Auteur du livre intitulé *Maovakef*, Voyez ce titre.

ADHAD-Eddin Malek Jezd, C'est l'Auteur du livre intitulé *Bahagiat al-taouhid*, qui est un traité de l'Unité de Dieu, & de la profession qu'un Musulman en doit faire.

ADHCA'R ou ADHKA'R, C'est le plurier du mot Arabe Dhekr qui signifie en general la commemoration & la ressouvenance de quelque chose ; Mais les Musulmans le prennent dans une signification plus particuliere, pour la priere ou vocale ou mentale, parce que l'on y fait mention des commandemens & des bienfaits de Dieu. Il y a plusieurs livres qui portent ce titre.

ADHKAR Al Adhkar, Les prieres par excellence, ou les prieres des hommes forts. C'est l'abbregé du livre qui a pour titre *Adhkar Al Naoüi*, duquel il sera parlé plus bas. C'est Soiouthi qui l'a abregé.

ADHKA'R Al Hagge u Al Omrat, Les prieres qui se font, ou qui peuvent se faire au pelerinage de la Mecque. L'Auteur de ce livre est Cothbeddin Mohammed Al Maleki, ainsi surnommé, à cause qu'il étoit de la secte de Malek. Il mourut l'an de l'hegire 988. de J. C. 1580. Ce même ouvrage se trouve sous le titre d'Adaaiat al hagge u alomrat, qui signifie la même chose que le precedent.

ADHKAR Al-Naoui, C'est le titre d'un livre qui est encore intitulé *Héliat al abrâr* ou *Scheâr al-akhiâr*, c'est-à-dire, l'ornement des justes, & la marque des élûs. Ce livre contient 356. prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. C'est une espece de Breviaire pour les gens les plus devots parmi les Musulmans. Il a été composé par Naoüi, & abregé par Soiouthi sous le nom d'Adhkar al-adhkar. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. *691*.

ADHKA'R Al Salât, Les oraisons ou prieres mentales qui doivent accompagner la priere solemnelle nommée Salat, qui est comme l'Office des Musulmans, auquel ils sont obligez de vacquer cinq fois par jour. Ce livre a été composé par Zein al meschaikh, c'est-à-dire, l'ornement des Docteurs, Abulfadhl Mohammed Ben Al Cassem, surnommé Al Baccâli, c'est-à-dire, qui tiroit son origine d'un Verdurier, ou d'un Fruitier. Ce Docteur qui mourut l'an de l'Hegire 562. de J. C. *1166.* est aussi qualifié du surnom de Khuarezmi, à cause qu'il étoit de la province de Khuarezme.

Outre les noms generaux d'Adhkar & d'Adaaiah qui signifient Oraisons & Prieres, & le nom particulier de Salât qui est la Priere publique prescrite par la loy ; les Musulmans en ont encore une qu'ils appellent Ouerd, & au plurier Aourâd qui n'est autre chose que la recitation de quelques chapitres de l'Alcoran qu'ils divisent en certaines portions.

ADHED Ledinillah, Onziéme & dernier Khalife de la race des Fathimites en Egypte, étoit fils de l'Emir Joseph fils de Hafedh huitiéme Khalife de la même Dynastie. Il succeda à Faiz son predecesseur l'an 554. ou 555. de l'hegire, & de J. C. 1159. ou 1160. Il gouverna ses Etats avec la reputation d'un Prince magnifique & liberal. Ce fut de son tems que les Francs entrerent en Egypte avec des forces si considerables, qu'ils obligerent ce Prince à leur demander la paix, & à leur payer pour les frais de la guerre un million de dinars, moyennant laquelle somme ils devoient se retirer. Les Francs entrerent dans le Caire pour recevoir cette somme, & épouvanterent si fort les habitans de cette grande ville à leur arrivée, que quelques-uns des principaux d'entr'eux écrivirent du consentement d'Adhed à Noureddin Mahmoud (c'est celuy que les Historiens Latins appellent le Sultan Norandin qui étoit pour lors maître de la Syrie) pour luy faire sçavoir le miserable état auquel les Francs les avoient reduits, & pour obtenir du secours contre de si puissans ennemis.

Noureddin qui étoit attaché aux interêts des Khalifes Abbassides de Bagdet, opposez à ceux des Fathimites, n'oublia pas à profiter de cette occasion, & envoya aussi-tôt le plus grand Capitaine qu'il eût dans ses troupes, qui se nommoit en langue Persienne Schirgoueh, qui veut dire, le Lion de la montagne, & en Arabe, Assadeddin, c'est-à-dire, le Lion de la Religion, au secours des Egyptiens. Ce Capitaine étoit fils d'Aioub ou de Job, & oncle du grand Saladin. Noureddin le mit à la tête de 80. milles chevaux : mais les Francs ne l'attendirent pas, car ils n'eurent pas plûtôt avis de sa marche, qu'ils quitterent l'Egypte, & se rembarquerent. Schirgoueh arriva en Egypte, & entra au Caire l'an 564. de l'Hegire, & de J. C. 1168.

Le Khalife luy fit de grands honneurs comme à son liberateur, & luy donna la charge de premier Ministre & de General de toutes ses troupes. Mais la mort qui le surprit soixante-cinq jours aprés, ne le laissa pas joüir long-tems de cette grande autorité. Adhed donna aussi-tôt sa charge à Saladin son neveu : mais celui-ci ne se contentant pas du seul pouvoir qu'il avoit dépendamment du Khalife, entreprit de le dépoüiller entierement.

Cette entreprise ayant reüssi heureusement à Saladin, il en fit donner avis au Sultan Nouredin, lequel luy envoya aussi-tôt l'ordre de faire celebrer toutes les ceremonies publiques de la Religion Musulmane, & même de faire battre la monnoye au nom de Mostadhi trente-troisiéme Khalife de la

race des Abbassides, qui regnoit à Bagdet. Cet ordre fut executé l'an 597 de l'Hegire, dans le tems que le Khalife Adhed étoit fort malade, de telle sorte qu'il mourut sans sçavoir tout ce qui se passoit contre luy.

Aprés sa mort, Saladin se rendit maître absolu de l'Egypte, & on n'y parla plus d'autre Khalife que de celuy de Bagdet, ainsi cette même année finit & termina la Dynastie & le Khalifat des Fathimithes. *Khondemir.* Voyez *le titre des Fathimites.*

Ben Schohnah raconte un peu differemment la catastrophe de cette Dynastie, en traitant l'histoire de ce dernier Khalife. Il dit que Schaour ayant succedé à Thalai dans la charge de General des troupes d'Egypte, fut dépossedé bien tôt aprés par Dhargam, & contraint de se retirer auprés du Sultan Noureddin en Syrie. Les Francs firent dans ce tems-là, qui étoit l'an de l'hegire 558. & de J. C. 1162. leur descente en Egypte, dont il a été parlé plus haut.

Cependant Schaour representant à Noureddin le pitoyable état où se trouvoit l'Egypte désolée par les Francs, lùy promit le tiers des revenus de ce pays là, s'il vouloit le rétablir dans sa charge. Cette proposition fit resoudre Noureddin à donner à Schaour une armée de laquelle neanmoins il ne lui confia pas le commandement absolu: car il mit à sa tête Schirgoueh fils de Schadi, fils d'Aiúb qui défit l'armée du Khalife, commandée par Dhargam, & rétablit Schaour dans sa charge: mais Schaour oublia bien-tôt tout ce qu'il avoit promis à Noureddin, & s'excusa sur son impuissance. Le Sultan irrité envoya ses ordres à Schirgoueh qui avoit déja quitté l'Egypte, d'y retourner pour obliger Schaour à tenir sa promesse. Ce General étant donc rentré pour la seconde fois en Egypte, s'empara aussi tôt des villes de Belbais, & de Scharkiah. Schaour eut alors recours aux Francs qui lui promirent de le défendre contre son ennemi. En effet ils allerent tous d'un commun accord assieger la ville de Belbais, où Schirgoueh s'étoit enfermé. Ce siege dura trois mois, au bout desquels les Francs qui craignoient l'arrivée de Noureddin qui marchoit à eux avec une puissante armée, ouvrirent un passage à Schirgoueh par lequel il se sauva lui & ses troupes de la place assiegée.

Ce Capitaine alla trouver aussi-tôt Noureddin, lequel fit une contre-marche, & attendit jusqu'à l'an de l'Hegire 562. dans lequel il renvoya Schirgoueh en Egypte avec une bonne armée. Schaour fortifié du secours des Francs lui alla au devant: mais il fut défait, & sa déroute fut bientôt suivie de la perte d'Alexandrie, où Schirgoueh qui s'en étoit rendu maître, mit pour Commandant Salaheddin Joseph son neveu.

Cette ville fut incontinent assiegée par les troupes d'Egypte, & par celles des Francs: elle se rendit à eux par composition, de sorte que Schirgoueh & Saladin furent obligez tous deux de se retirer en Syrie. Ce fut dans cette même année que les Francs s'accorderent avec les gens du Caire, à ces conditions. 1°. que les Francs auroient dans le Caire un Bailly ou Juge de leur nation. 2°. Que les portes de la ville seroient gardées par leur Cavalerie. 3°. Qu'ils tireroient par an cent milles Dinars sur les entrées de toutes les marchandises de la ville.

L'an de l'Hegire 564, de J. C. 1168. les Francs firent une cruelle guerre aux Egyptiens: car ils prirent Belbais d'assaut, & vinrent mettre le siege devant le Caire, dont les habitans manquoient à ce qui leur avoit été promis dans le traité. Schaour qui n'étoit plus d'accord avec eux, craignant qu'ils ne la prissent, fit brûler le vieil Caire pour leur ôter les commoditez qu'ils y auroient pû trouver pour assieger le nouveau. L'on dit que le feu y demeura allumé pendant cinquante-quatre jours.

Le Khalife Adhed demanda à Noureddin du secours contre les Francs: cependant il trouva plus à propos de s'accommoder avec eux, en leur prometttant un million de Dinars, dont il leur en paya comptant cent milles à condition qu'ils se retireroient; & ce traité fut executé de bonne foy. Cet accommodement n'empêcha pas pourtant que Noureddin n'envoyât une tres-puissante armée contre eux, en sorte que ne pouvant pas resister à de si grandes forces, ils furent obligez de quitter entierement le pays, & de se rembarquer.

Schirgoueh qui étoit pour la troisiéme fois à la tête de l'armée de Noureddin, étant entré au Caire se défit bien-tôt de Schaour, & prit sa place auprés du Khalife. Ce Prince lui donna le titre de Malek Al-Mansour, Roy victorieux: mais il ne joüit que deux mois & cinq jours de cette dignité, qu'il laissa comme par succession à son neveu heritier de tous ses biens.

L'an 567. de l'Hegire, le Khalife Adhed étant mort, Saladin se rendit maître du château du Caire, & établit en Egypte une nouvelle Principauté des Aioubites ou Jobites: car c'est ainsi que la posterité de Saladin a été nommée à cause d'Aiub ou de Job son ayeul. Celle des Fathimites avoit commencé l'an 296. de l'Hegire, qui est de J. C. 908. & a duré 272. ans.

Le Nighiaristan rapporte qu'Adhed avoit songé pendant une nuit qu'un Scorpion sorti de la grande Mosquée l'avoit piqué. Ceux qui lui expliquerent son songe, lui dirent qu'il se devoit garder de quelqu'un qui demeuroit dans cette Mosquée. Il fit donc appeller celui qui en avoit la charge, que l'on nommoit Nagmeddin Al-Khouschaii, Sofi ou Religieux de profession. Le Khalife l'interrogea sur l'état de sa vie passée, sur la cause de sa demeure au Caire, & sur la charge qu'il avoit dans cette Mosquée. Ce Sofi lui répondit sincerement sur chaque article, & ôta tout soupçon à ce Prince, qui d'ailleurs le jugeoit trop foible pour apprehender de lui quelque mal: il lui fit même des presens, & se recommanda à ses prieres. Il arriva cependant dans la suite du tems que Saladin voulant ôter le Khalifat d'Egypte aux Fathimites, qui étoient de la posterité d'Ali, pour le reünir à celuy de Bagdet qui étoit entre les mains des Abbassides, consulta tous les Docteurs du Caire, & enfin les assembla en maniere de Synode, pour déliberer sur cette matiere importante.

Le Sofi Nagmeddin, dont nous venons de parler, étant un des principaux de cette assemblée, à cause de son habileté dans la connoissance du Droit des Musulmans, proposa hardiment, que les Alides ou Fathimites étoient indignes du Khalifat pour beaucoup d'excez qu'ils avoient commis dans la fonction de cette dignité; & il poussa même les choses si avant, qu'il dit que l'on les pouvoit mettre au nombre des Infideles. Ce sentiment fut approüvé par l'assemblée, laquelle prononça en faveur des Abbassides, de sorte que Saladin obtint ce qu'il demandoit, & l'on ne douta plus alors que le songe du Scorpion ne dût être appliqué au Sofi Nagmeddin.

Il faut remarquer ici pour éclaircir l'histoire des guerres de la Terre sainte, que la narration d'Ebn Schohnah a plus de rapport avec Guillaume de Tyr qu'avec Khondemir, & qu'elle s'accorde aussi beau-

coup mieux pour la Chronologie avec Gregoire Abulfarage.

ADHEM, Nom d'un Docteur celebre pour les traditions Musulmanes, qui étoit contemporain d'Aamasch autre Traditionnaire de la premiere classe. Adhem eut un fils tres illustre pour sa doctrine & pour sa pieté ; & les Musulmans le mettent entre leurs Saints qui ont fait des miracles. Il se nommoit Abou Ishak Ben Adhem, & étoit natif de Balkhe en Khorasan : c'est pourquoi il est surnommé Al-Balkhi. On dit qu'il s'addonna à la pieté dés sa premiere jeunesse, & qu'il s'enroola en la Compagnie des Sofis ou Religieux sous la direction de Fodhail, à la Mecque. Il vint de là à Damas, où il mourut l'an 166. de l'Hegire, de J. C. 782. Il entreprit, dit-on, de faire le pelerinage de la Mecque, & de passer le desert seul & sans provisions, faisant mille genuflexions à chaque mille de chemin qu'il faisoit, & on dit qu'il fut douze ans à faire ce voyage, dans lequel il fut souvent tenté, & épouvanté par les Demons.

Le Khalife Haroun Raschid faisant le même pelerinage, le rencontra sur son chemin, & lui demanda comment il se portoit ; ce Sofi lui répondit par un quatrain Arabic, dont voici le sens.

Nous racommodons les haillons de la robe de ce monde avec des lambeaux de la robe de la Religion que nous déchirons pour cet effet :
Et nous faisons en sorte par ce vain travail qu'il ne nous reste rien de celle cy,
Et que celle que nous raccommodons nous échape des mains.
Heureux le serviteur qui a choisi Dieu pour son maître, & qui n'employe les biens presents, que pour acquerir ceux qu'il attend.

On rapporte aussi de lui qu'il vit en songe un Ange qui écrivoit ; & que lui ayant demandé ce qu'il faisoit, cet Ange lui répondit : J'écris les noms de ceux qui aiment sincerement Dieu, tels que sont Malek Ben Dinár, Thabet Al-Benáni, Aioub Al-Sakhtiáni, &c. Alors il dit à l'Ange : Ne suis-je point parmi ces gens là ? Non, lui répondit l'Ange. Hé bien, repliqua-t-il, écrivez-moi, je vous prie, pour l'amour d'eux en qualité d'ami de ceux qui aiment Dieu. L'on ajoûte que le même Ange lui revela bien tôt aprés, qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le mettre à la tête de tous les autres.

C'est ce même homme qui disoit que l'enfer avec la volonté de Dieu, lui étoit preferable au paradis sans elle ; ou comme un autre Auteur le rapporte : J'aime mieux aller en enfer accomplissant la volonté de Dieu, que de joüir du paradis en lui desobeissant. *Rabi al-akhiár.*

Mostafa Ben Hamzah qui a écrit en vers Turcs l'histoire de Joseph, & de Zoleikha, dit qu'Ebn Adhem quitta la ville de Balkhe par jalousie, & qu'il se donna ensuite entierement à Dieu.

ADHERBIGIAN, Province de Perse qui correspond à la Medie des Anciens. C'est dans cette province que Caiumarath qui étoit selon quelques Auteurs fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noë, établit la premiere Dynastie des Rois de Perse. En effet ce pays est fort proche des monts Gordiens, où selon la tradition des Orientaux, l'arche de Noë s'arrêta, & il y a grande apparence que les premieres Monarchies du monde ont pris leur origine en ces quartiers là. Les Persans estiment aussi que le culte du feu fut premierement établi dans cette province par Zoroastre ; & que le grand nombre de Pyrées qui sont des lieux où le feu sacré des Mages étoit conservé, lui a donné le nom d'Adherbaighian, d'où celui d'Adherbigian a été corrompu, Adher signifiant le feu en langue Persienne.

Le Poëte Selman dans l'éloge qu'il fait de cette province, dit qu'elle est le lieu où la gloire & la magnificence de Dieu a le plus éclaté. On peut comprendre dans l'étenduë de cette province une partie de la Medie, de la Syrie, & de l'Armenie Majeure, elle est toute comprise dans le quatriéme climat, & ses principales villes sont Tabriz ou Tauris, Ardebil, Maraga, Selmas, Nakhschivan, Merend, Siahkouch, &c.

ADHERBIGIANI, Surnom d'un Auteur qui se nommoit Ahmed, duquel nous avons une Grammaire Arabique, intitulée *Eksir al-Saadet, &c.* Il mourut l'an de l'Hegire 800.

ADHERGAT, Ville de Syrie fort proche de l'Arabie, située dans le troisiéme Climat. Le Geogr. Persien dit qu'elle est assez peuplée, & qu'il y a plusieurs marchez, & plusieurs bains.

ADHERI Al-Mesri, Auteur du livre intitulé *Bedai al-bedaiat.* Voyez *ce titre.* Il mourut l'an de l'Hegire 623. de J. C. 1226.

ADHHA, Fête que les Musulmans celebrent le dixiéme jour du mois qu'ils appellent Dhoulhegiat, qui est le douziéme & le dernier de leur année. Ce mois étant destiné particulierement aux ceremonies que les Pelerins observent à la Mecque, il en a tiré son nom : car il signifie le mois du pelerinage. L'on sacrifie ce jour-là solemnellement à la Mecque & non ailleurs, un mouton, lequel porte le même nom que la fête, que les Turcs appellent communément le Grand Beiram, pour le distinguer du petit, qui finit leur jeûne, & que les Chrêtiens appellent au Levant la Pasque des Turcs. Cette fête est encore appellée Jaum al corban, c'est-à-dire, le Jour du sacrifice & des victimes : car chaque pelerin peut immoler des moutons ce jour là tant qu'il lui plaît, & chacune de ces victimes porte le nom de Dhahiat. Les Musulmans vont pour celebrer cette fête hors de la Mecque dans une vallée qui porte le nom de Mina ou Muna, & l'on y sacrifie aussi quelquefois un chameau. Les livres qui traitent des ceremonies de ce sacrifice, qui est l'unique que les Mahometans ayent, portent le titre de *Manassek.*

ADHIR, Surnom de Fakhreddin Mohammed Ben Hassan, Auteur d'un livre d'Algebre, intitulé *Bed filgebr u mokabelah.*

ADIB, C'est le surnom d'Abou Hassan Ali Ben Nassar, excellent Philosophe, qui étoit Cadhi ou Juge en Egypte sous le Khalifat d'Amer Fathimite. Ce mot Adib signifie en Arabe un Philosophe moral, & un homme bien versé dans les Lettres humaines.

ADIB, Est aussi le surnom ou la qualité de Fadhel Ben Ibrahim, surnommé aussi Al-Moaferi, lequel étoit Imam & Khathib, c'est-à-dire, Chef & Predicateur de la Mosquée de Grenade en Espagne. Il est Auteur du livre, intitulé *Ossoul fil fekah;* Les fondemens & les principes de la Jurisprudence Mahometane.

ADIB, Surnom d'Abougiafar Zouzeni, premier Secretaire d'Etat de Malekſchah ou Melikſchah, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides. *Voyez le titre de Nezám élmulk* ou *Nadham al molk*. Il y a encore pluſieurs autres Docteurs qui ſont qualifiez du titre d'Adib, comme Esfahani, Roumi, &c.

ADIB Al Turk, Le Philoſophe Moral des Turcs, ſurnom d'un celebre Docteur natif de la Natolie, pays que les Arabes appellent Roum. *Voyez le titre de Roumi.*

ADIM. Ebn al Adim, ſurnommé Al-Halabi, c'eſt-à-dire, natif de la ville d'Alep en Syrie, a compoſé l'hiſtoire de ſon pays en dix volumes : il l'a intitulée *Boghiat al thalab fi tarikh Halab*. Cette Hiſtoire eſt auſſi ſouvent nommée Tarikh Ebn al-Adim, l'hiſtoire d'Ebn Adim. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 660. de J. C. 1251. Son nom entier eſt Kemál eddin Omar Ben Abdalaziz Ben ou Ebn Al Adim. Il fut en grand credit auprés de Naſſer Joſef Sultan de Syrie, & d'Egypte qui étoit de la race de Saladin. Il raconte dans ſon hiſtoire le ſaccagement de la ville d'Alep qui arriva de ſon tems : car les Tartares prirent cette ville l'an 658. de l'Hegire, & la pillerent pendant cinq jours entiers. *Ben Schohnah.*

ADI-TIAH, c'eſt ainſi que les Arabes appellent le Deſert dans lequel les Enfans d'Iſraël furent errans pendant quarante ans, ſelon l'Ecriture ſainte. Mais les Muſulmans abregent beaucoup ce tems-là, & le reduiſent à quarante jours, comme l'on peut voir dans le Tarikh Montekheb, & ailleurs : ils ne laiſſent pas neanmoins d'aſſurer que Moyſe, Aaron, & leur ſœur Marie y moururent. Le mot de Tiah qui ſignifie chez les Arabes en general, Deſert, ſignifie auſſi en particulier celui des enfans d'Iſraël, qui a été rendu celebre dans tout l'Orient. Ils ne laiſſent pas pourtant quelquefois pour une plus ample explication de l'appeller Tiah beni Iſrail, le Deſert des Enfans d'Iſraël. Quand Abul-Ola Poëte Arabe ſe mocque de la religion & des ſuperſtitions des Juifs, il dit qu'ils errent çà & là dans le Deſert.

ADNAN, C'eſt le nom d'un des deſcendans d'Iſmaël juſqu'auquel les genealogies des Arabes, & même celle de Mahomet, ſe terminent. Car depuis Adnan juſqu'à Iſmaël en remontant, les filiations ſont fort incertaines. Ce n'eſt pas qu'ils ne faſſent remonter la genealogie de Mahomet juſqu'à Adam : mais les plus ſenſez & les plus verſez dans l'hiſtoire, confeſſent qu'il n'y a rien d'aſſuré au de-là d'Adnán.

ADL ou ADEL, Signifie en Arabe la Juſtice, & eſt oppoſée à Dholm qui ſignifie l'injuſtice. Elle eſt un des attributs de Dieu, qui eſt ſouvent nommé Malek al Adel, le Roy juſte : cependant ce titre a été communiqué à pluſieurs Princes Muſulmans, comme au frere de Saladin Roy d'Egypte. Les Theologiens Muſulmans ne conviennent pas dans la définition de la juſtice en tant qu'elle convient à Dieu. Car les Orthodoxes parmi eux, tels que ſont ceux de la ſecte d'Aſchari, diſent que c'eſt l'établiſſement de chaque choſe en ſon lieu, & l'uſage de ſon propre bien ſelon ſa volonté, comme l'injuſtice eſt un employ du bien d'autruy, & une uſurpation de ce qui ne nous appartient pas, contre la volonté du legitime poſſeſſeur. C'eſt pourquoi ſuivant cette définition ils prétendent que Dieu peut diſpoſer des hommes comme il lui plaît, les rendre heureux ſans merite, & malheureux ſans demerite. Au contraire les Motazales ſoûtiennent que la juſtice eſt une production de l'entendement dirigé par la ſageſſe, & un arrangement des choſes ſelon leur veritable convenance, & par conſequent que c'eſt le merite ou le demerite de l'homme qui eſt la ſeule cauſe de ſon élection ou de ſa reprobation, & non point la volonté ſimple & abſoluë de Dieu. *Voyez les titres de Cadr & de Cadha.*

Les Arabes diſent en parlant de la juſtice qui ſe rend parmi les hommes. *La Sais methl al akli u la hareth methl al adli la ſaif methlalhakki u laaún methl al Sadki.* Il n'y a point de meilleur gouverneur que l'entendement, ni de plus ſûr gardien que la juſtice, point de meilleure épée que le bon droit, ni de ſecours plus aſſuré que la verité.

L'Auteur du Rabi alakhiar qui rapporte cette ſentence, y ajoûte encore celle-ci qui n'eſt pas moins élegante. *Al adl Heſn vathik fi rás gebal anik la iohathamho alſail u la iohadamho al mangianik.* La juſtice eſt une forteresse inexpugnable bâtie ſur la croupe d'une montagne inacceſſible, laquelle ne peut être ni renverſée par l'impetuoſité des torrents, ni démolie par la force des machines.

Il y a pluſieurs maximes importantes couchées dans les ouvrages de ceux qui ont recueillis les traditions Muſulmanes touchant cette vertu.

Abdallah fils de Maſſúd cite celle-ci : *Adl ſaat khair mén ebadat ſennat.* La juſtice renduë pendant une heure, vaut mieux que le culte que l'on rend à Dieu pendant une année entiere, & cette autre : Voulez-vous faire loüer generalement vôtre conduite. *La taazem men ma leka ſcheian :* Ne deſirez jamais d'avoir ni juſtement, ni injuſtement ce qui ne vous appartient pas.

Le Sahebkerani nous apprend que Tamerlan avoit accoûtumé de dire : *Si vous voulez conſerver un état en repos, tenez toûjours l'épée de la juſtice en mouvement.*

ADLIAH ou ADELIAH, La Secte d'Ali. *V. ci-deſſus Adaliah.*

ADN & EDEN Gennat adn, Le Jardin d'Eden. Ce mot eſt pris du texte Hebreu, où le Paradis terreſtre eſt ainſi nommé. *Geneſe* 2. 8. L'édition vulgate l'appelle *Paradiſum voluptatis :* mais l'origine Arabique ſignifie un lieu ſtable ; c'eſt pourquoi les Arabes Muſulmans entendent par ce mot le Paradis des Bienheureux où ils croyent qu'Adam fut tranſporté, & d'où en ſuite il fut chaſſé.

L'Auteur du livre intitulé *Uns al moncathein*, rapporte une tradition touchant ce Jardin, à ſçavoir. *Lama Khalak Allah gennat Adn Khalak fiha mala ain rát u la odhn ſemaat u la Khathar alaalbáb al baſchar.* Lorſque Dieu créa le Jardin d'Eden, il y créa ce que l'œil n'a jamais vû, ce que l'oreille n'a jamais entendu, & ce qui n'eſt jamais entré dans le cœur de l'homme. Cette façon de parler eſt tirée du Talmud, c'eſt-à-dire, de la tradition des Juifs, & ſaint Paul même s'en eſt ſervi. Une autre tradition porte, ſelon le même Auteur, que Dieu aprés avoir crée ce Jardin, commanda de lui parler, & qu'il prononça ces paroles : *La elah ellallah :* Il n'y point d'autre Dieu que Dieu même. Et qu'ayant reçu ordre de parler une ſeconde fois, il dit *Cad aflah almúmenún.* Que les fideles ſeront heureux ! Et qu'enfin ayant parlé une troiſiéme fois, on entendit ces paroles : *Haramto ala cul bakhil u morai :* Jamais les

avares, ni les hypocrites n'auront l'entrée chez moy.

Vaheb fils de Monabbeh nous a rapporté une autre tradition selon laquelle ce Paradis ou Jardin a huit portes, & que les Portiers qui en ont la garde, ne doivent y laisser entrer personne avant *Al olama al Zahedin fi dunia al reghebin fil akhrat*, c'est à-dire, les sçavans qui font profession de mépriser les choses de la terre, & de desirer celles du ciel. Ces huit portes du Paradis répondent aux sept portes de l'Enfer, d'où les Musulmans concluent qu'il est plus aisé de se sauver que de se perdre, puis qu'il y a un plus grand nombre d'entrées au Paradis qu'il n'y en a en Enfer.

Voyez *Gennat*, où les sentimens des Musulmans touchant le Paradis & la beatitude sont expliquez plus au long.

ADRANAH ou EDRENEH, C'est ainsi que les Arabes & les Turcs appellent la ville, que nous appellons vulgairement Andrinople. Cette ville est assez connuë par les relations modernes de ceux qui ont voyagé en Levant. Mais si elle ne l'étoit pas assez, il y a un Auteur nommé Balgheri Adranaovi qui en a écrit l'histoire aussi-bien que celle de la Romelie dans un ouvrage intitulé *Anis al-Mossaferin*, c'est-à-dire, le Compagnon des voyageurs, qu'il composa l'an de l'Hegire 1045. de J. C. 1635. c'est une espece d'Itineraire.

ADRANAOVI, Natif d'Andrinople, tel étoit Balgheri dont nous venons de parler, & un autre Auteur nommé Houssain Ben Haggi Hassan, surnommé Al Adranaovi, qui a été Mufti de Bagdet, duquel nous avons en langue Turque le livre que Mardini a composé en Arabe sous le titre de *Bahagiat al-asrar*. Cette traduction est dediée à Hassan Pacha l'an de l'Hegire 1007. de J. C. 1598.

ADU'AR u Akúar, Les Cycles, & les Revolutions d'années, selon lesquelles les Astrologues Arabes reglent les actions & les accidents de la vie des hommes. Ils disent que chacun des Aduár contient 360. années solaires, & que chacun des Akuár est composé de 120. années lunaires. Tout consiste à trouver les combinaisons, & les rapports des uns avec les autres. Abu Maaschar Giafar surnommé Al Balkhi, parce qu'il étoit natif de la ville de Balxhe en Khorasan, a composé un ouvrage intitulé *Aduàr fi Ahkâm al nogioum*. Voyez *le titre Abû Maaschar*, que nous appellons vulgairement Albumasar.

ADU'I, Surnom de Borhan-eddin Ibrahim, qui est encore surnommé Al-Khalai. C'est l'Auteur du supplément des neuf derniers chapitres qui manquoient à l'ouvrage de Ben Schohnah, intitulé *Lessan al-hekkam*, c'est-à-dire, la langue des Juges, de la maniere dont les Juges doivent prononcer leurs sentences & leurs arrêts.

ADVIAH u Agdiah, Traité des medicamens & des viandes qui servent de nourriture. Ben Zohr, que l'on appelle communément Avenzohar, Medecin Arabe d'Espagne en est l'Auteur. Il n'y traite que des qualitez des medicamens, & des viandes, dont la preparation est facile.

ADVIAH Al-Mofredah, Livre des medicamens simples. On donne ordinairement ce titre au livre qu'Ebn Beithar a intitulé *Giamé*, c'est-à-dire Tresor ou Inventaire de tous les medicamens simples. Cet Auteur qui mourut l'an de l'Hegire 646. de J. C. 1248. a recueilli, & ramassé tout ce qui en avoit été écrit avant luy, non seulement par les Grecs, mais aussi par les Arabes. Parmi ces derniers nous avons Ebn Vahed, Ebn Samgiûn, Ebn Sina ou Avicenne, Mossix eddin Al Bagdadi, Abulfadhl Ben Al Mohandes, ce dernier mot signifie le Geometre. Abul-Maslat Al Andalousi, c'est-à-dire, l'Espagnol qui mourut l'an de l'hegire 529. de J. C. 1134. cent onze ans aprés Avicenne; & enfin Raschideddin Abu Mansûr plus connu sous le nom d'Ebn Cobouri, qui mourut l'an de l'Heg. 639. de J. C. 1241. travailla encore sur les medicamens simples par l'ordre d'Al Malek Al Moaddham Roy de Damas & de Jerusalem, & qui étoit fils de Malek Al Adel: & par consequent neveu du grand Saladin. C'est ce dernier Auteur qui a écri sur cette matiere immediatement avant Ebn Beithár. *Voyez son titre & celuy de Giamé.*

AFCASBI ou AFKAHASBI, Surnom d'Ahmed Ben Omad, Auteur d'une explication & correction du livre des Animaux, composé par Demiri. Ce Commentaire est intitulé *Albeian al Tacriri fi takhthiat al Kemâl al Demiri*. Il a aussi composé en vers un ouvrage qui a pour titre *Ektessâd fi Kefaiat al ekhâd*, c'est-à-dire, de la moderation que les hommes doivent garder dans l'acquisition des possessions, & mourut l'an de l'Hegire 808. de J. C. 1405.

AFI Men Schorou, c'est à-dire, Livre qui contient amplement tout ce qui regarde le Droit des Musulmans. Ouvrage composé par Akhsiketi, & commenté par Saganaki.

AFIOUN, Mot corrompu du Grec, c'est ce que nous appellons vulgairement de l'Opium, ou suc de pavot noir. Le meilleur est celuy qui vient d'Egypte: c'est pourquoy on l'appelle Afioun al-Mesri. Mais entre tous les lieux d'Egypte où l'on prepare cette drogue, Aboutige ville de la Thebaïde est celuy où l'on en trouve de meilleur. Comme les Orientaux se servent beaucoup d'Opium pour faire passer leur melancolie, & pour avoir d'agreables réveries, ceux qui en usent ordinairement sont nommez Afiouni, & cet épithete ne se donne qu'aux débauchez & aux fanatiques. *Voyez le titre de Benk*, & ce qui arriva à un Predicateur Musulman.

AFLAMENC, Les Turcs qui appellent ainsi les Flamands, comprennent sous ce nom tous les gens des Pays-bas, particulierement les Hollandois, ce que font aussi les Espagnols & les Italiens.

AFLAS, Surnom d'Ahmed Ben Maah, Auteur d'un livre intitulé *Enba fi Scharh al-safât u al esma*. C'est une explication des Attributs & des noms de Dieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 550. de J. C. 1155.

AFLATHOUN, C'est ainsi que les Arabes, Persans, & Turcs appellent Platon le Philosophe, & le surnomment toûjours Elahi, le Divin. Il fut, disent-ils, le chef de la secte des Philosophes qu'ils appellent Aschrafioun, & que nous nommons Academiciens. Il s'appliqua dans sa jeunesse à la Poësie, & à l'éloquence: mais ayant connu Socrate, il s'attacha à lui, & étudia la Philosophie, dans laquelle il fit de si grands progrez, qu'il devint le maître

d'Aristote & de tous les Philosophes appellez Maschaioun, ou Peripateticiens. Il passa de l'école de Socrate en Egypte, où il trouva les disciples de Pithagore, & là il apprit tous les mysteres des Prêtres d'Egypte, & toutes les sciences des Pithagoriciens. Les bonnes mœurs & la douceur dont il étoit doué le rendoient également aimable à ses proches, & aux étrangers. Il ne laissoit pas pourtant de fuïr les compagnies, & de vivre en retraite le plus qu'il pouvoit. On lui attribue 65. traitez qu'il a composez en forme de dialogues.. Lorsqu'il fut prés de mourir, quelques-uns de ses disciples l'interrogerent, quelle pensée il avoit de ce monde; & il leur dit: J'y suis entré par necessité, j'y ay demeuré avec admiration, & je le quitte avec mépris. Il a vécu 81. ans au tems que Darab fils de Bahaman regnoit en Perse, selon l'Auteur du Tarikh Montekheb, qui dit que son nom en Grec signifie une grande étenduë de connoissances.

Les Arabes ont en leur langue Ressalat Aflathoun le Hakim, une lettre de Platon à un Philosophe, sur les chagrins de la vie. On la trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 926. Le Rabi al akhiâr cite cette sentence de luy. *Ne vous attachez jamais d'amitié ni de societé à un méchant homme : car vous contracterez toûjours quelque vice en le frequentant, sans vous en appercevoir.*

Gazali qui a écrit un fort gros livre des fondemens de la loy des Mahometans, & des articles de leur foy, a aussi composé un ouvrage intitulé *Monked*, dans lequel il condamne sans remission Platon & sa Philosophie. L'on peut voir l'épitaphe de Platon dans la cinquiéme Dynastie d'Abulfarage. *Voyez aussi le titre Elahioun.*

AFRAM Mar Afram Al-Soriani, C'est saint Ephrem le Syrien, dont il y a plusieurs Traitez qui ont été traduits de la langue Syriaque en la langue Arabique. Il y en a entr'autres un fort beau sur le Tagialli, c'est-à-dire, la Glorification ou manifestation de N. S. Jesus-Christ. (Car c'est ainsi que les Chrêtiens de Syrie qui se servent de la langue Arabique, appellent la fête de la Transfiguration, & quelquefois aussi celle de l'Epiphanie.) Nous avons aussi de lui plusieurs discours sur l'entrée d'Abraham en Egypte, sur la charité, sur la pénitence, sur le jugement dernier, & sur les miracles de la Croix de Nôtre Seigneur. Il prononça celui-ci le dix-septiéme du mois Egyptien nommé Thot qui répond à nôtre mois de Septembre, auquel jour on celebre en Egypte & en Syrie la fête de l'Exaltation, que nous solemnisons le quatorziéme Septembre dans l'Eglise Latine. *Voyez* tous ces ouvrages dans la Bibliotheque du Roy. n°. 792.

AFRANGIAH, C'est ainsi que les Arabes appellent l'Europe du nom de la nation Françoise, qui leur a été plus connuë qu'aucune autre, à cause des guerres d'Egypte & de la Palestine. Afrangi signifie donc non seulement un François, mais encore un Europeen, ou comme ils le nomment aussi, un Latin. Les Turcs l'appellent Frenk, les Persans & Mogols, Franghi.

AFRANGE MISCHK, Musc d'Europe. C'est ainsi que les Arabes, Persans, &c. appellent le fruit du Tamarik, à cause de son odeur.

Hadid Afrangi, fer d'Europe en Arabe signifie proprement de l'acier. Il faut cependant remarquer que les Orientaux, depuis qu'ils ont eu une plus parfaite connoissance des peuples Chrêtiens de l'Occident, & du Septentrion, leur ont laissé le nom general d'Afrangi, de Franghi, & de Frenc, mais qu'ils en ont donné un particulier aux François, qui est Fransaovi, comme aux Allemands celui de Nemséh, aux Polonois celui de Leh, aux Espagnols celui d'Andalous, aux Italiens celuy de Talian, &c.

AFRASIAB, Neuviéme Roy de Perse de la premiere Dynastie, qui porte le nom de Pischdadiens. Il étoit Turc de naissance, & Roy de tout le pays qui s'étend au de-là du fleuve Oxus ou Gihon, vers l'Orient & le Septentrion; l'on appelloit autrefois ce pays là Touran; mais il a eu depuis le nom de Turquestan. Quoique ce Prince fût Turc de naissance, il descendoit neanmoins de Tour fils de Feridoun Roy de Perse, & prétendoit par consequent avoir de grands droits sur ce Royaume. Il commença donc à les faire valoir contre Manougeher qui y regnoit, & lui fit une guerre si opiniâtre, qu'il le contraignit enfin de s'enfuir dans les montagnes du Thabarestan qui est l'Hircanie; il accorda neanmoins quelque tems aprés la paix à ce Prince fugitif, & il lui permit de rentrer dans ses Etats à condition que le fleuve Gihon ou Oxus serviroit de separation entre les deux grands Etats d'Iran, c'est-à-dire de Perse, & de Tourân, c'est-à-dire du Turquestan.

Cette paix dura autant que la vie de Manougeher, mais Naudar son fils qui luy succeda, ne put s'empêcher d'avoir de grands démêlez avec Afrasiâb. Ces démêlez lui attirerent sur les bras une armée effroiable de Turcs qui passerent le Gihon, & vinrent fondre sur lui; Afasiab qui étoit à leur tête, livra la bataille à Naudar, & le tua de sa propre main. Ce coup seul termina la guerre: car l'armée Persienne dépourvuë de chef, se mit en déroute, en sorte que le Turc devint Maître de la Perse, & y regna paisiblement pendant douze ans.

Il y avoit alors dans ce Royaume un Seigneur de marque qui passe pour un des plus anciens & des plus vaillans Heros de Perse: on le nommoit Sam Neriman: mais il mourut dans cette conjoncture fatale pour son pays. Sam laissa pour heritier de ses biens & de sa valeur un fils nommé Zal Zer, lequel ne pouvant souffrir les dégats ni les cruautez que les Turcs exerçoient dans son pays, ramassa un corps de troupes assez considerable avec lequel il entreprit de faire la guerre à Afrasiab; son dessein lui reüssit si bien, qu'en effet il le chassa de la Perse, & le repoussa jusqu'au de-là du Gihon. Ce grand homme aprés avoir délivré son pays d'un joug qui leur étoit insupportable, au lieu de s'emparer du trône, chercha dans la famille Royale quelque personnage qu'il pût y élever. Il trouva enfin un Prince de cette Maison nommé Zú ou Záb fils de Tahamasb, qu'il fit couronner. Il rétablit par ce moyen l'honneur de sa nation, & repara la breche qu'un usurpateur étranger avoit faite à la Monarchie des Pischdadiens.

Kischtasb fils de Zou qui succeda peu aprés à son pere, ne fut pas si heureux que lui : car il fut aussi dépoüillé & chassé de ses Etats par Afrasiab, lequel se rendit ainsi maître pour la troisiéme fois de toute la Perse. Cette conquête des Turcs termina en même tems & la vie de Kischtasb, & la monarchie des Pischdadiens.

Zal Zer cependant qui s'étoit cantonné & fortifié dans les pays du Midy que l'on appelle Sistan ou Segestan avec son fils Rostam, songeoit continuellement à délivrer son pays de ces hôtes farouches & cruels qui le desoloient de plus en plus, lorsqu'il

s'éleva tout d'un coup un Prince vaillant & vigoureux qui leva l'étendart contre les Turcs.

Ce Prince se nommoit Kaicobad, que l'on reconnoît pour le fondateur de la seconde Dynastie, ou famille regnante des anciens Roys de Perse. Ce Prince n'eut pas été plûtôt proclamé par les peuples, qu'il appella auprés de lui Zal Zer, & Rostam son fils, & leur confia le commandement de ses armées. Ils marcherent aussi-tôt tous deux contre Afrasiab, ils le défirent à plate couture, & le chasserent entierement de la Perse. Cette disgrace ne l'empêcha pas de remettre encore sur pied de nouvelles troupes, & de faire un dernier effort contre les Persans sous le regne de Kaikhosrov petit-fils de Kaicobad. Mais cette derniere guerre lui fut fatale: car ayant été poussé lui & Gharschiavez son frere dans les montagnes d'Adherbigian ou de Medie, ils y furent tous deux enfin pris & mis à mort. *Khondemir.*

Comme il faudroit qu'Afrasiab eût vécu au moins trois ou quatre cens ans pour avoir pû faire toutes les expeditions militaires que nous avons vû, quelques Historiens ont écrit que tous les Roys du Turquestan, qui ont remporté de si grandes victoires contre les Persans dans ces anciens tems, prenoient le titre d'Afrasiab ou de Farsiab, qui signifie Conquerant de le Perse. Le Poëte Ferdousi dit dans son Schah-naméh, ou histoire des Roys de Perse en vers, que tout le tems du regne d'Afrasiab peut être comparé à une nuit fort obscure qui a couvert toute la Perse jusqu'à ce que le Soleil de la famille Royale de cette nation l'ait dissipée.

Ce Prince n'a pas manqué neanmoins de laisser des monumens de sa gloire à la posterité: car le Tarikh Montekheb dit qu'il est le fondateur de la ville de Bagdet, qui n'étoit aupatavant lui qu'un village, & que cette ville étoit retournée encore à son premier état, lorsque le Khalife Almansor la rebâtit. Toutes les familles Turques qui ont fait du bruit dans le monde, prétendent descendre de ce grand Conquerant. Selgiuk fondateur de la Monarchie des Selgiucides, vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatriéme de ses descendans en ligne droite & masculine; & les Monarques Othomans qui prétendent toucher aux Selgiucides par la famille d'Ogouz Khan, prennent volontiers dans leurs titres celui d'Afrasiab tant pour marquer leur noblesse, que pour faire estimer leur valeur, particulierement depuis qu'ils ont dans les derniers tems remporté de grands avantages sur les Persans.

AFRIKI, Africain natif d'une des provinces d'Afrique, que les Arabes appellent Afrikiah. Giaraz & Ebn Harrar sont tous deux surnommez Al-Afriki, parce qu'ils étoient nez dans ces quartiers-là.

AFRIKIAH, Province d'Afrique, que les Anciens appelloient Afrique proprement dite, dont Carthage étoit la capitale: car l'Afrique en general qui passe pour la troisiéme partie du monde, est appellée par les Arabes d'un nom fort general, Magreb, qui signifie proprement l'Occident, sous lequel nom l'Egypte n'est pas comprise. Les Geographes Arabes & Persiens mettent dans cette province les villes de Bagiah ou Bougie, Tunis bâtie des ruines de l'ancienne Carthage, Benzert ou Bizerte, Sous ou Souffak Cairoan qui est l'ancienne Cyrene, Tharabolos ou Tripoli, &c. De sorte que cette province Arabique comprend encore la Cyrenaique & la Tripolitaine des Anciens. Les Arabes prétendent qu'elle a tiré son nom d'Afrikin fils de Kis, fils de Safi qui a regné autrefois en Arabie dans la province des Hemiarites ou Homerites, & que ce Prince étendit ses conquêtes & sa langue jusqu'en ce Pays-là. En effet on y parloit Arabe long-tems avant que les Arabes Mahometans l'ayent conquise. Ce fut Abdallah Ben Saad frere de mere d'Othman Ben Offân Khalife qui la subjugua, aprés avoir succedé à Amrou dans le gouvernement d'Egypte l'an 26. de l'Hegire.

Il est vrai que les Grecs en reprirent une bonne partie: mais Moavie fils de Chodaige les en chassa entierement dés l'an 45. de la même Hegire. Les Aglebites famille descenduë d'un Gouverneur de cette province, y furent reconnus pour maîtres absolus jusqu'en l'an 298. de l'Hegire, qui fut le 910. de J. C. Ils furent chassez pour lors par les Fathimites, qui jetterent les fondemens de leur Monarchie, & d'un nouveau Khalifat dans les villes de Cairoan & de Mahadie.

Nous lisons dans la vie de Motassem huitiéme Khalife de la race des Abbassides, qu'en l'an 223. de l'Hegire Joseph Patriarche d'Alexandrie envoya des Evêques à Kairoan, & à cinq autres villes de cette province. L'histoire intitulée *Tarikh Amen*, & celle de Novairi, donnent une assez ample connoissance de ce pays là. *Voyez les titres de Magreb, d'Aglabiah & de Fathemioun, &c.*

AFRIDOUN. *Voyez Feridoun.*

AFRIET ou IFRIET, Est une espece de Meduse, ou de Lamie, que les Arabes estiment être le plus terrible & le plus cruel monstre qui se trouve dans le genre des Genies ou Demons qui combattoient autrefois contre leurs Heros fabuleux. Salomon en subjugua, disent ils, une qu'il rendit entierement souple à ses volontez. *Voyez Soliman Ben Daoud.*

AFRODISSIOUN, Ville de la province d'Afrique, ou de la Cyrenaique, que Mahadi premier Khalife des Fathimites, fit rebâtir fort somptueusement, sous le nom de Mahadiah. *V. ce titre.*

AFRODISSI. *Voyez Escander.* C'est Alexandre d'Aphrodisée, un des principaux Interpretes d'Aristote.

AFSCHIN, Surnom de Haidar fils de Kaous. Il étoit Turc de nation, & de condition servile. Son merite l'éleva jusqu'au commandement general des armées du Khalife Motassem l'Abbasside. *Voyez Babek Horremi.*

AFTHAS, *Voyez Tarikh Ebn Afthas*, qui est l'histoire que l'on nomme autrement Tarikh Modhafferi.

AFU' & AFOU, Le pardon que Dieu accorde aux pecheurs, & celui que les hommes s'accordent les uns aux autres. Comme les Arabes sont naturellement fort vindicatifs, il leur est tres-souvent recommandé dans leur loy d'oublier les injures, & de pardonner à leurs ennemis. Il semble même que leurs Auteurs qui l'ont expliquée, ayent puisé dans les sources de la Morale Chrêtienne, tant ils sont forts sur ce chapitre. Voici ce qu'il y a de plus precis dans leur loy, au sujet de la vangeance & du pardon.

Dans le Sourat intitulé *Al Amran*, c'est-à-dire dans le chapitre de la famille d'Amran, qui est le troisiéme de l'Alcoran; l'on lit ces paroles: *Il y a*

un Jardin delicieux ou Paradis, dont l'étenduë est aussi grande, que celle des cieux & de la terre, qui a été preparé pour ceux qui craignent Dieu, qui font part de leurs biens aux pauvres dans tous les tems, soit de joye, soit d'affliction? & pour ceux qui domptans leur colere, pardonnent à ceux qui les ont offensé; car Dieu aime particulierement ceux qui se plaisent à faire du bien aux autres. Les Interpretes expliquant ce verset rapportent deux actions heroïques de deux grands personnages qui en ont enseigné la pratique par leur exemple. Le premier est Hussain fils d'Ali, sixiéme Khalife des Musulmans, lequel ayant été blessé par un esclave qui laissa tomber par mégarde un plat de viandes chaudes sur sa tête, le regarda d'un œil assez fier, mais sans emportement. L'Esclave se jetta aussi-tôt à ses pieds, & lui dit les paroles du passage qui a été rapporté cy-dessus, à sçavoir que le *Paradis étoit fait pour ceux qui retenoient & domtoient leur colere*: Hussain lui répondit qu'il n'en ressentoit aucun mouvement. L'Esclave poursuivit à citer les paroles du même verset: *Et qui pardonnent à ceux qui les ont offensé*: Je te pardonne aussi, repliqua Hussain. Enfin l'Esclave achevant de prononcer les dernieres paroles du texte: *Dieu aime sur tout ceux qui leur font du bien.* Hussain lui dit: Je te donne aussi la liberté, & quatre cent drachmes d'argent.

L'Auteur du Methnevi dit en Persien au sujet de l'action de ce Khalife. Rendre le mal pour le mal, est regardé comme un trait de sagesse & de prudence par ceux qui n'ont que l'exterieur de la pieté: mais pour ceux qui en ont l'interieur & l'esprit, ils reçoivent le mal, & rendent le bien. Le second personnage dont l'exemple est rapporté sur le pardon, est le celebre Docteur & Imam de la loy Musulmane, Abu Hanifah: mais parce que nous avons déja vû ce qu'il fit sur ce sujet, dans son propre titre. *Voyez le plus haut.*

Au chapitre intitulé *Aaráf*, il y a un precepte de morale, que les Interprétes disent être le plus excellent de tous ceux qui se trouvent dans l'Alcoran. Le voici: *Regardez toûjours ce qu'il y a de bon dans un chacun, & ne faites point d'attention à ce qu'il y a de mal: Pardonnez aisément aux autres, faites du bien à tous, & fuyez sur tout la compagnie des ignorans, des opiniâtres, & des querelleux.* L'Auteur du Keschâf rapporte qu'aprés que Gabriel eut donné de la part de Dieu ce verset à Mahomet, (car c'est ainsi que les bons Musulmans parlent) celui-ci lui demanda le sens, & l'explication de ce qui regarde le pardon. Alors l'Ange lui dit, Ces paroles signifient: Attachez-vous à ceux qui vous chassent: donnez à ceux qui vous ôtent: pardonnez à ceux qui vous outragent; car Dieu veut que vous plantiez dans vos ames les racines de ses plus grandes perfections. L'imposture des Mahometans est visible en cet endroit: car il est tres-certain que ce qu'ils font dire dans l'entretien de Gabriel avec Mahomet, est tiré mot à mot des paroles de Jesus-Christ qui sont couchées dans l'Evangile.

Au chapitre intitulé *Raad*, nous lisons les paroles suivantes. *Ceux qui seront constants à chercher la face de leur Seigneur*, (c'est-à-dire, qui feront toutes leurs actions en la presence de Dieu) *qui persevereront dans la priere, qui feront part des biens que Dieu leur a donnez, aux pauvres soit en public, soit en particulier, & ceux qui rendront le bien pour le mal; toutes ces personnes auront à la fin de leur vie une demeure assurée dans le ciel.* Entre les Interpretes de l'Alcoran qui ont expliqué ce passage, il y en a qui veulent que ces dernieres paroles: *Rendre le bien pour le mal*, se doivent entendre de ceux qui effacent leurs pechez par la penitence, suivant cette sentence Arabique. *Atba alsiat hosnat tamhiha.* Ce qui suit de meilleur aprés le mal, c'est le bien qui l'efface: Mais leur plus grand & plus considerable nombre expliquent ces paroles de la charité qui doit s'étendre jusqu'aux ennemis mêmes, & disent que l'homme de bien doit payer les refus qu'il a souffert, par des presens; & les médisances de ceux qui ont déchiré sa reputation, par des loüanges.

L'Auteur du Methnevi dit qu'il faut que nous ressemblions à ces arbres couverts de feuilles & de fruits, qui donnent de l'ombre & du fruit à ceux là mêmes qui leur jettent des pierres, & que nous imitions la mere-perle, qui donne sa perle à celuy qui luy ôte la vie.

Ali le Khalife disoit: Quand Dieu vous a donné la victoire, la meilleure action de graces que vous lui pouvez rendre, est de pardonner à vos ennemis. On rapporte aussi de lui cette autre sentence sur le même sujet. *Al afou zakuat al dhefér.* Le pardon que vous accordez à vos ennemis, est la dixme de la victoire que vous avez remportée sur eux. On appelle en Arabe la dixme, Zakuat, à cause qu'elle purifie les biens, & en rend par consequent la possession legitime. *Voyez le titre de Zakuat.*

Abu Naovás Poëte Arabe disoit à Dieu: Nous nous sommes abandonnez, Seigneur, à faire des fautes, parce que nous avons vû que le pardon les suivoit de si prés; nous les avons multipliées en considerant l'étenduë de vôtre misericorde: en effet sans nos fautes, vôtre clemence ne seroit pas connuë. Le même Poëte disoit au Khalife qu'il avoit irrité contre lui: Le pardon n'est jamais parfait, que la faute commise ne soit oubliée; & on ne peut pas croire qu'elle le soit, si l'on ne continue à faire du bien à celuy qui l'a commise, comme auparavant.

Abu Tamám le Coryphée des Poëtes Arabes, dit sous le nom d'un esclave qui parle à son maître: Si vous me châtiïez pour chaque faute que je commets; par quel endroit une personne genereuse comme vous se distinguera-t-elle de la lie du peuple: Quoique le peché des petits qui offensent les grands, soit fort grand, c'est encore une chose plus grande à ceux-ci de le leur pardonner.

AGA, Ce mot signifie dans la langue des Mogols, & dans celle des Khovarezmiens, un homme puissant, un Seigneur, & un Commandant. Les Turcs ont emprunté ce mot, ou bien l'ont trouvé dans leur langue pour signifier absolument un Commandant. Quelques-uns veulent neanmoins que ce mot dans son origine signifie un bâton de commandement, & par ampliation ou metaphore celuy qui le porte, comme nous appellons en nôtre langue un Cornette, & un Enseigne celui qui porte l'un de ces étendars. Ainsi l'Aga des Janissaires chez les Turcs est leur Colonel, & le Capi Aga est le Capitaine de la porte du Serrail; & parce que les Eunuques ont presque tous les principaux commandemens & les premieres charges du Serrail, on leur donne à tous par civilité le titre d'Aga, quand bien même ils n'auroient aucune charge. Selon l'orthographe Mogolienne, on écrit le mot d'Aga comme si l'on prononçoit Aca.

AGABIOUS, Mot corrompu, il faut lire Agatious. C'est le Pape Agathon, duquel les Eglises de Syrie & d'Egypte font une mention fort honorable à cause du sixiéme Concile General tenu sous lui, où les Monothelites furent condamnez. *Ebn Said.*

AGANI, Chanſons. Abulfarage Ali Al Eſfahani qui mourut l'an de l'Hegire 356. & de J. C. 966. eſt Auteur du livre intitulé *Al Agani Kebir*, c'eſt-à-dire, le grand recueil des chanſons Arabiques, lequel il preſenta tout écrit de ſa main à Seifeddoular Prince de la race de Hamadan, qui lui fit donner mille dinars. Ebn Ebad Miniſtre de ce Prince trouva que la ſomme étoit trop petite pour le merite de l'ouvrage auquel l'Auteur avoit travaillé pendant cinquante ans, & la fit doubler. Ce même Miniſtre qui étoit ſçavant, portoit toûjours ce livre avec lui dans ſes voyages auſſi-bien que les Princes de la Maiſon de Buiah & de Hamadan, & l'on en vendoit les exemplaires à Bagdet juſqu'à quatre mille drachmes d'argent: Pluſieurs Auteurs ont extrait de ce livre ce qu'ils ont jugé être le meilleur, comme Al Vazir Al Magrebi, Ebn Vaſſel Al Hamavi, &c. Il y a encore un autre recueil d'Agani ou chanſons, fait par Iahia Abu Manſur Al Moſſuli, qui eſt rangé par ordre alphabetique.

AGBAB Serandib, C'eſt ainſi que les Arabes appellent des marêts & des bas-fonds qui ſont entre l'iſle de Zeilan, & la terre ferme de la côte de Malabar.

AGBERI. *Voyez* Akberi. C'eſt Daoud Ben Naſſer natif de Moſul, qui eſt Auteur d'un livre de medicamens compoſez & d'Antidotes, intitulé *Nehaiat al-edrâk fil Acrabadhin.* Cet Auteur porte encore le nom de Thabib al-daouletein, c'eſt-à-dire, le Medecin de deux familles Royales.

AGDU'ANI, Surnom d'un Docteur, & Directeur de Sofis nommé Abdal Khalek qui eſt fort eſtimé parmi les Muſulmans, pour ſa pieté, & pour ſa ſpiritualité. Huſſain Vaez rapporte à ſon ſujet une ſentence tirée de la tradition en ces termes: *Craignez la preſence d'un veritable Fidele: car il poſſede l'art de la phyſionomie en perfection, & penetre par un diſcernement tout particulier ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes.* L'exemple qu'il donne en ſuite de ce Docteur en eſt un aſſez bon témoignage.

Il raconte donc qu'Abdalkhalek ſe trouvant un jour en conference avec ſes diſciples, un jeune homme qui paroiſſoit par ſon exterieur faire profeſſion d'une vie retirée, ſe preſenta avec une robe de Derviſche, portant ſous ſon bras un de ces petits tapis qui ſervent aux Muſulmans pour ſe mettre à terre, lorſqu'ils font leurs prieres. Il entra avec cet équipage dans la ſale de la conference; & ayant pris ſa place en un coin, il fut pendant quelque tems attentif aux diſcours & aux entretiens qui ſe faiſoient dans cette aſſemblée. Enfin il rompit ſon ſilence, & demanda au Docteur qui y préſidoit, l'explication de la ſentence qui a été rapportée. Abdalkhalek le regarda d'abord fixement, puis lui dit ces paroles: Le ſens de cette propoſition eſt que vous quittiez la ceinture marque de vôtre infidelité que vous portez ſous la robe de Derviſche, & que vous faſſiez une profeſſion ſincere de la foy. Le jeune homme nia d'abord la choſe: mais ayant été dépoüillé de ſa robe, & la large ceinture qu'il portoit, comme Ghebr, c'eſt-à-dire Mage de religion, & Adorateur du feu, venant à paroître, il admira le diſcernement merveilleux que ce Docteur avoit reçu de Dieu, & fit en coupant lui même ſa ceinture, une profeſſion ſolennelle du Muſulmaniſme.

Nôtre Docteur prit l'occaſion d'un fait ſi ſurprenant, pour faire une exhortation pathetique à ſes diſciples, & leur dit entr'autres choſes: Venez mes chers amis, & tenons tous compagnie à ce Neophite; il a coupé la ceinture exterieure qui le tenoit lié à l'infidelité; & pour nous qui ſommes depuis long tems éclairez par la foy, coupons nos ceintures interieures qui nous tiennent attachez à nos mauvaiſes inclinations & à nos paſſions.

L'Auteur du Methnevi dit élegamment ſur ce ſujet: La converſion de l'homme eſt une nouvelle profeſſion de foy. *Les grands pecheurs pleurent en vûe de leurs pechez, lorſqu'ils retournent à Dieu: mais ceux qui font profeſſion d'une vie plus reguliere, ſe confondent, & pleurent encore plus amerement, en jettant ſeulement un regard ſur eux-mêmes.* Voyez le titre de Zonár, où vous verrez que couper ſa ceinture parmi les Muſulmans, ſignifie, renoncer à ſon infidelité, & que parmi les Chrêtiens, cette façon de faire ſe prend pour excommunier. Les Chrêtiens d'Aſie furent obligez ſous les Khalifes & autres Princes, de porter une ceinture de cuir auſſi-bien que les Mages ou Adorateurs du feu: mais ceux-ci la portoient beaucoup plus large. Lorſqu'un Chrêtien avoit fait quelque action ſcandaleuſe, l'Evêque lui coupoit en public ſa ceinture, & le chaſſoit hors de l'Egliſe. L'on appelle aujourd'huy dans le Levant, Chrêtiens de la ceinture, ceux qui ſont ou Neſtoriens, ou Jacobites, & quelquefois auſſi les Maronites, quoy que ces derniers ſoient Catholiques.

AGEL, Terme fatal de la vie que l'on ne peut avancer, ni reculer ſelon la doctrine des Muſulmans. Voici les termes precis de l'Alcoran au chapitre d'Amram. *Il n'eſt pas poſſible qu'aucune perſonne meure, ſinon dans le tems preſcrit & determiné par le decret immuable de Dieu.* Ces derniers mots ſont fort emphatiques dans le texte Arabic qui s'exprime par ceux de *Ketabân muagelân.*

L'Interprete Perſien les explique ainſi, par la volonté, & par le commandement exprés de Dieu, qui eſt écrit dans le livre des decrets éternels, que les Muſulmans appellent *Louh al mahafoudh*, c'eſt-à-dire, le Regiſtre ſecret. Le même Interprete remarque que ce verſet ſert d'un puiſſant motif aux Muſulmans pour combattre vaillamment contre leurs ennemis, puiſque dans quelques grands dangers où ils puiſſent s'expoſer, il eſt certain que le terme de leur vie ne ſera point avancé; *Omr mocarrar u agel mocaddar*, diſent les Arabes.

Dans l'hiſtoire intitulée *Fena kiti*, la Caducité du monde, il y a des vers Perſiens ſur la mort d'un grand Monarque de la race des Selgiucides, où il eſt dit qu'Alexandre le Grand qui étoit devenu le Monarque du monde, dans le tems qu'il mourut, ne put pas obtenir que l'on reçût de ſes mains un monde entier qu'il poſſedoit, pour un ſeul moment de delay qu'il ſouhaitoit.

L'Auteur Turc de l'hiſtoire, ou plûtôt du roman de Joſeph, & de Zuleikha, dit: Lorſque le terme fatal de la vie eſt arrivé, il n'y a ni Prophete ni Apôtre qui le puiſſe reculer; & quand vous parcoureriez & le ciel & la terre, vous n'y trouveriez ni remede, ni priere qui eût ce pouvoir. *Né deva def eider né doa.*

Un autre Poëte Turc dit: Lorſque tu crois marcher en ſûreté, la pierre de la tombe qui eſt ton terme fatal, te preſſe les talons, & t'arrête tout court.

Les livres Arabes, Perſiens, & Turcs ſont pleins de ces reflexions morales. *Voyez les titres de Cadr, de Cadha & de Mant.*

A G.

AGELI, Surnom d'Aboul fotouh Asad Ben Mahmoud al Esfahani, c'est-à-dire, natif d'Ispahan, qui mourut l'an 600. de l'Hegire, Auteur du livre intitulé *Afat al Vaadh*, c'est-à-dire des dommages causez par les conseils.

AGEM, Ce mot en langue Arabique, signifie en general ce que Barbare signifioit chez les Grecs: car il comprend tout ce qui n'est point Arabe de naissance ou d'origine: mais en particulier il signifie la Perse, & tout ce qui est compris sous l'Empire des Persans. Suivant la signification generale, lorsque l'on dit en Orient Arab ú Agem, l'en entend toutes les nations de la terre, & non pas seulement les Arabes & les Persans. Le Sultan des Turcs prend la qualité de Soltan al arab ú al agem, qui signifie le Roy de toutes les nations du monde.

Les Hebreux divisent tous les peuples de la terre en Juifs, & en nations, ou Gentils. Saint Paul dit, tant le Juif que le Grec, pour comprendre tous les hommes. Les Grecs se servent des mots de Grecs & de Barbares dans la même signification. L'Auteur du Tarik montekheb dit que tous les Prophetes sont ou Arabes, ou Agemi, c'est-à dire, nez parmi les autres nations.

Mirkhond & Khondemir assurent dans leurs histoires que Molouk Agem, c'est-à-dire, les anciens Rois de Perse, sont les plus anciens Rois des nations; & ceux qu'ils appellent de ce nom sont divisez en quatre races ou dynasties, ou races particulieres, à sçavoir, les Pischdadiens, les Kaianides, les Aschghaniens, & les Sasanides. Ces quatre dynasties ou familles regnantes comprennent tous les Rois que les Grecs ont connu sous le nom des Rois d'Assyrie, de Chaldée ou de Babylone, des Medes, & des Perses. Les mêmes Grecs, comme aussi les Hebreux, ont pris quelquefois les Viceroìs, Gouverneurs, ou Lieutenans Generaux de ces anciens Rois de Perse, pour des Monarques absolus, parce qu'ils leur étoient plus connus que leurs Souverains, qui faisoient souvent leur residence dans des provinces plus éloignées. *Voyez* en les exemples dans Bakhtannassar, qui est Nabuchodonosor, dans son fils Belschazar, qui est Balthasar, dans Kires ou Cyrus, dans Sennacherib ou Senascherva, &c.

AGEM. Agemi, & Agiami signifie aussi en Arabe un Idiot, un homme rustique, grossier, & non poli: c'est d'où vient le mot d'Agem Oglan, vulgairement Azamoglan, qui signifie un enfant de tribut, ou autre, que l'on met dans les Serrails du Sultan, pour y être élevé & instruit dans la religion Turque, & dans les exercices de la guerre.

AGEM Devessi, Les Turcs appellent ainsi une espece de chameau de Perse qui a deux bosses sur le dos, & qui est fort propre aux voyages qui se font l'hyver & dans les pays froids. Les Arabes l'appellent en leur langue Bokhti & nous un Dromadaire.

AGEM Al Roumi, Surnom de Mohammed Ben Adel, Auteur du livre intitulé *Ergia al elm*, qui mourut l'an 900. de l'Hegire, & de J. C. 1494.

AGEMEDDIN. *V. le titre de Leboudi.*

AGEM Senán Al Mohaschi. *Voyez le titre de Bardai.*

AGI, Surnom de Borhan eddin Ben Mohammed, qui est Auteur du livre intitulé *Afadat almobtadi* V. ce titre.

A G.

AGIAIB Almakhloukât, Les merveilles des creatures, C'est une histoire naturelle composée par Zakaria Ben Mohammed, surnommé Al-Cazuini, parce qu'il étoit natif de Casbin ville de Perse. Quelques-uns le surnomment aussi Al-Koufi, à cause qu'il étoit originaire de la ville de Coufa en Arabie, ou Chaldée. Cet ouvrage contient une fort longue preface & deux traitez, dont le premier comprend les choses les plus éloignées de nous, comme les Cieux, les Astres, les Meteores, & le second explique celles qui nous sont les plus proches, comme la terre, les eaux, les metaux, les plantes, les animaux, &c. Il y a un autre livre qui est souvent cité sous le seul nom d'Agiaib: mais c'est par abbreviation du titre entier *Kheridat al Agiaib*, dont l'Auteur est Hassan Ben Almondir. Quant au livre de Cazuini, il a été abregé par Mohammed Ben Ahmed Al-Mocri sous le nom de Tohfat al albab. Quelques-uns attribuent encore un livre du même nom à Ebn Athir Al-Giouzi.

AGIAL Jahia Ben Abibecr Ben Agiál, Est Auteur du livre intitulé *Idhah fil nesb*, c'est-à-dire, Eclaircissement sur les genealogies.

AGIALI, Surnom d'Asaad Ben Mohammed Al-Esfahani, mort l'an 600. de l'Hegire, de J. C. 1203. Il est Auteur du livre intitulé *Tetmat al-Tetmat.* Addition aux additions qui ont été faites au livre intitulé *Jetimat al deher.* Voyez ce titre.

AGIALOUI, Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Ali, qui a abregé le livre de Gazáli, intitulé *Ahia al oloum.* Vous pouvez voir ce titre. Cet Auteur est mort l'an 813. de l'Hegire, de J. C. 1410.

AGIALOUN, Ebn Kadhi Agialoun, Auteur d'un livre intitulé *Tashih*, c'est-à-dire, Corrections d'un livre de Nauaui, qui porte le titre de Menhage al-Thalebin. *Voyez ce titre.*

AGIARI, Surnom d'Aboubecr Mohammed Ben Houssain, qui a composé l'histoire d'Omar Ben Abdalaziz Khalife de la race des Ommiades sous le nom d'*Akhbár*. Cet Auteur est mort l'an 360. de l'Hegire, & de J. C. 970. Nous avons encore de lui un livre sur les quarante traditions. *Voyez Arbain.*

AGIB-ALLAH. *Voyez Mirza Gian Al-Schirazi.*

AGIGE ou OGIAIGE, Surnom de Mohammed. Al-Basri, natif de Bassora, qui a ramassé les poësies de plusieurs Auteurs Khovarezmiens sous le titre d'*Aschaar al-Khovarezmiah.* Il mourut l'an 320. de l'Hegire, de J. C. 932.

AGIURD, Promontoire ou Cap de la province de Zanguebar, qui s'avance entre les villes de Bais, & de Tahana, il a la premiere de ces villes au Midy, & la seconde au Septentrion, en tirant vers Sofala: Ce cap est fort dangereux à cause des goufres qui attirent les vaisseaux, s'ils ne s'en éloignent.

AGIUZ, Une vieille femme. Aiám al agiuz, les jours de la vieille. C'est ainsi que les Arabes appellent les sept jours du Solstice d'hyver. *V. Kaousage.*

AGLAB. Ibrahim Ben Aglab fut envoyé par le

Khalife Haroun Raschid, pour Gouverneur en Afrique l'an de l'Hegire 184. de J. C. 800. Mais il se comporta plus en Prince absolu, qu'en Gouverneur, & conquit un fort grand pays pour lui & pour les siens qui ne relevoient du Khalife que par bienséance. Ses successeurs demeurerent maîtres d'une grande partie de l'Afrique sous le nom d'Aglabites ou Aglebites jusqu'en l'année 296. de l'Hegire, qui est l'an de J. C. 908. dans laquelle Ziadat allah dernier Prince de cette Dynastie fut dépoüillé de ses Etats par Abou Abdallah surnommé Mohtasseb billah, qui fut, pour ainsi dire, le precurseur des Fathimites. Ainsi les Aglebites ne demeurerent maîtres en Afrique qu'environ 112. ans, & leur dynastie se termina en la personne du même Ziadat allah, qui ayant été tué dans un combat, ne laissa point de posterité dont on ait parlé. Il faut cependant remarquer que les Aglebites ne possedoient en Afrique que les pays qui s'étendent depuis l'Egypte jusqu'à Tunis : car les Adaressah ou Edrissites tenoient pour lors le reste de la Barbarie, avec Sebte, Fez, Tanger, & tout ce qui appartient aux provinces de Mauritanie & de Numidie, d'où ils furent chassez aussi par les Fathimites. *Ben Schohnah.*

Novairi conte onze Princes de la famille des Aglabites. Ebn Batrik écrit que Ziadat allah ayant été défait, s'enfuit en Egypte, d'où il vint avec sa famille à Ramla ville de la Palestine, où il mourut.

AGMAT, Province d'Afrique, qui fait une partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des collines & des vallées du mont Atlas, qui sont tres fertiles, & où l'on joüit d'un air trespur, au lieu que celuy de Marok, & des autres villes de ces quartiers là est fort mal sain. Il y a dans cette province une ville qui porte le même nom. Le Geogr. Persien la place dans le troisiéme Climat. Ce fut en ce lieu-là qu'Ebn Tomrout, qui a fondé l'empire des Almohades, se retira aprés avoir disputé contre les Docteurs Marabouths du Prince Ali. *Voyez le titre de Mouahedin.*

AGNAH. Edrissi écrit que c'est une des principales villes de l'isle de Serandib ou Zeilan aux Indes, où le Roy de cette isle fait son sejour. Il la place dans le troisiéme Climat.

AGOSTOS, C'est le mois d'Août du Calendrier Julien, duquel les Orientaux se servent dans leurs calculs Astronomiques. Les Turcs appellent en leur langue un Grillon, Agostos Bougeghi.

AGRA, Ville capitale des Indes plus grande que celle de Delli, qui est aujourd'huy le sejour ordinaire du Grand Mogol. Elle fut bâtie par Akbár fils de Homaiûn, & surnommée Akbarabád. *Voyez* les voyages des Indes Orientales.

AGRAM, En langue Barbaresque, (c'est-à-dire dans la langue ancienne & maternelle des peuples qui habitent sur les côtes de Barbarie) signifie un Sofi ou Religieux. Ebn Agram que l'on surnomme aussi Al Giaroumi, est le même qu'Abou Abdallah Mohammed Al-Sanhagi, Auteur d'une Grammaire Arabique qu'il a intitulée Mocademat Agroumiat, ou Al-Giaroumiat. Ce livre a été imprimé à Rome, & traduit en Latin. L'Auteur mourut l'an 723. de l'Hegire, de J. C. 1323.

AGRIRETH, Frere d'Afrasiab Roy du Turquestan, & conquerant de la Perse. Ce Prince passe pour un grand Prophete parmi les nations Turquesques qui habitent au de-là du fleuve Oxus ou Gihon. Aprés qu'Asfendiar eut tué Argiasb Roy du Turquestan, il établit en sa place un des enfans d'Agrireth pour commander à tous ces peuples. *Voyez le titre de Kischtasb.*

AHADITH al Rassoul, Les traditions qui ont été reçuës de main en main par les Docteurs Musulmans, & qui se rapportent originairement à Mahomet. On prétend qu'il y en a jusqu'au nombre de 5266. Cothbeddin Aboulberakát Mansour, surnommé, à cause de son pays, Al-Khovarezmi, en fait un ample recueil aprés le celebre Docteur Bokhári, quoi qu'il ne les ait pas toutes comprises. Son livre se trouve sous le titre d'*Ahadith al Rassoul*, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 596. Les principaux Auteurs qui nous ont laissé ces traditions, & que nous appellons Traditionnaires, sont Abou Daoud, Asmai, &c. *Voyez le titre de Hadith.*

AHASSA, Ville d'Arabie, située dans la province de Baharein, éloignée de la ville d'Iemamah d'environ quatre journées de chemin. Son terroir est fort bon, & produit d'excellentes dattes. Il y a de cette ville jusqu'à Cathif autre ville, qui est sur le bord du Golphe Persique, deux journées. Elle est dans le second climat à 83. degrez 30. minutes de longitude, & 24. degrez de latitude. Nassireddin dit que la ville d'Ahassa est dans une isle, ce qui se peut entendre ou d'une isle du Golphe Persique, ou de l'Arabie entiere, qui est appellée Gezirat al Arab, c'est-à-dire, l'Isle ou la presqu'Isle des Arabes. Abdalmoal dit dans sa Geographie Persienne, que toutes les fontaines de cette ville sont chaudes.

AHCAF, C'est une contrée de l'Arabie qui s'étend depuis Hadramouth jusqu'en Oman, dont toutes les campagnes sont couvertes de petites collines, sable mouvant. Lorsque les vents meridionaux soufflent dans ce pays-là, ils y excitent des tempêtes si furieuses, que souvent les caravanes entieres en sont renversées, & y demeurent ensevelies.

AHKA'M Alcoran, Livre des Statuts & Ordonnances qui sont comprises dans l'Alcoran. C'est le nom d'un livre composé par Aboubecre Ahmed Al-Razi, surnommé Al-Giassas.

AHKA'M Al Diniah. Les Statuts de la Religion Musulmanne. C'est le nom d'un livre que Houssain Ben Abdallah Al Schiruani composa l'an 947. de l'Hegire, & de J. C. 1588. contre la secte des Persans, dans le tems que Soliman Sultan des Turcs faisoit de grands preparatifs pour la guerre qu'il vouloit faire à Tahmas Roy de Perse. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 642.

AHKAM Nogioum, Jugemens des Astres. C'est un livre d'Astrologie Judiciaire, composé par Feleki Poëte Persien. Plusieurs autres Auteurs ont travaillé sur le même sujet, & ont donné le nom d'Ahkam à leurs ouvrages.

AHKAM Al remi u besaif, Livre d'Escrime qui enseigne l'art de se bien servir de l'épée & de l'arc.

AHKAM Samarcandi. *V.* Samarcandi, & ce qu'il disoit de son propre ouvrage dans le Rabi al Akhiár.

AHKAM-Alfolthaniah, Livre de Politique, composé par Maouardi. *Voyez le titre de cet Auteur.*

AHER, Ville de la province d'Adherbigian ou Medie. Les Arabes appellent aussi Toxhm Aher une espece de graine ou fruit d'arbrisseau, auquel ils donnent aussi le nom de Lessan al assafir, Langue de moineaux. Les Persans la nomment Zeban Kungiuschk qui signifie la même chose.

AHERMAN ou AHERMEN. C'est ainsi que les anciens Persans appelloient le principe du mal opposé à Armozd ou Ormozd principe du bien. Les Grecs & les Latins les ont appellez Arimanius & Oromazdes, lorsqu'ils ont expliqué la doctrine de Zoroastre touchant les deux Principes. Ben Cassem dit qu'Ahermen est le nom d'un Démon mâle: car selon la mythologie des Orientaux, les deux sexes se trouvent parmi les Demons. Schams Fakhri dit que son Prince est un Salomon devant lequel ses ennemis se tiennent cachez comme Ahermen faisoit devant ce Prince. Car Salomon étoit selon la tradition des Orientaux, le Monarque des hommes & des demons.

On lit dans le Schahnameh de Ferdousi qu'un Heros allant combattre contre Ahermen, s'arma de toutes sortes de preservatifs contre les enchantemens. Un autre Poëte Persien nommé Assedi, dit que le propre d'Ahermen est de semer par tout la discorde. Les anciens Romans de Perse nous racontent des merveilles de la montagne d'Ahermen: car ils disent que c'est en ce lieu là que les Demons s'assemblent pour y recevoir les ordres de leur Prince, & partent de là pour aller exercer leur malice dans toutes les parties du monde.

Le Thamuras-Nameh ajoûte que c'est dans cette même montagne que l'animal terrible nommé Ouranbad, fait sa retraite. *Voyez le titre de Zerdascht.*

AHIA Oloum eddin, Nom d'un livre dans lequel les sciences qui regardent la Religion sont distribuées & expliquées dans toute leur étenduë. C'est un ouvrage des plus considerables entre tous ceux que les Musulmans ont composé sur leur Religion, de sorte qu'ils disent parmi eux, que si tous les livres du Musulmanisme étoient perdus, on pourroit se consoler de leur perte par la conservation de celui-ci. Son Auteur est Abou Hamed Mohammed, surnommé Al-Gazali qui mourut dans la ville de Thous en Khorassan l'an de l'Hegire 505. de J. C. 1111. Ce Docteur étoit Imam, c'est-à-dire, Chef de mosquée, & Schafeien de Secte. Il a divisé son ouvrage en quatre parties, dont chacune a dix chapitres. La premiere partie comprend le culte & le service Divin, & traite des fondemens de la foy, de ses articles, des purifications, de la priere solennelle, des dixmes & aumônes, du jeûne, de la lecture de l'Alcoran, de l'oraison mentale, & des prieres vocales qui se recitent en particulier & par nombre. La seconde partie traite des choses qui peuvent nuire: l'on y prescrit les regles qui doivent être gardées au manger, au boire, dans le commerce & dans le negoce, dans l'usage du mariage, & dans celui des choses qui sont en partie permises, & en partie défenduës. Il y traite aussi de la societé & de la solitude, des voyages, de la musique & des instrumens, de la civilité & honnêteté, & de la Prophetie. La troisiéme partie s'étend sur les choses qui nous sont profitables, & regarde proprement ce que nous appellons la devotion, du developpement du cœur, de l'abnegation de soy-même, de la mortification des sens, & de la concupiscence, de la retenue de la langue, de la moderation de la colere, du mépris des biens de la terre & des honneurs, de l'hypocrisie, & de l'humilité de cœur. La quatriéme partie traite des vertus, de la penitence, de la patience, de la meditation & reflexion, de la crainte de Dieu, de la confiance en lui, de la pauvreté volontaire, de l'amitié spirituelle, de la sincerité, & de la pensée de la mort.

On dit qu'un Docteur avoit fait un ouvrage pour contrequarrer celui-cy; mais qu'ayant été averti en songe de son excellence, il le supprima. Plusieurs Auteurs cependant ont trouvé à redire aux traditions que Gazali cite, & ont fait des livres contre lui sur ce sujet: mais le grand nombre de sçavans hommes qui ont fait des abregez de ce livre, sont un assez ample témoignage de la grande estime que cet Auteur s'est acquise. Les noms de ces Docteurs sont Jemeni, Mosouli, Soiouthi, Albúni, Ahmed Ben Gazali fils de l'Auteur même: mais celui qui y a travaillé le plus heureusement, c'est Schamseddin Al-Aglou qui mourut l'an de l'Hegire 813.

Gazali a fait lui-même une espece de commentaire sur son ouvrage dans lequel il a inseré plusieurs éclaircissemens sur les doutes que l'on y pouvoit former. C'est ce Commentaire qui est intitulé *Emla ala moschkoul al-Ahia*, c'est-à-dire, Supplément, dans lequel on resout les difficultez qui se rencontrent, dans le livre intitulé *Ahia.*

AHMED Bascha ou Pascha. C'est le même qu'Ahmed Hergek Ogli Il étoit fort bon Poëte, de sorte qu'étant un jour entré dans un bain public, où il y avoit déja quelques jeunes gens, ceux-ci le voyant au milieu de plusieurs esclaves jeunes & bien-faits, userent de la liberté que donne ce lieu là, & firent deux vers Turcs dont le sens étoit.

Le Ciel est maintenant bien deshonoré,
Puisque les Anges sont obligez de servir le Diable.

Ce Bascha ne se vangea de ces vers piquants que par d'autres qu'il fit sur le champ en la même langue.

Le Ciel étoit aveugle, & il est maintenant devenu sourd:
Car il n'est plus resté de muets dans le monde depuis qu'un chacun se mêle de faire des vers.

Ahmed Bascha s'appelloit Hergek ou Herzek Ogli, à cause qu'il etoit fils d'un Duc de Bossine, autrement de saint Sabas, nommé Estienne, qui fut dépoüillé de ses Etats par Bajazet Second Sultan des Turcs. Il se fit renegat, & devint le gendre & le General des armées de Bajazet. Caietbai Sultan des Mamlucs le defit, & prit prisonnier dans la bataille qu'il lui livra vers l'an 800. de l'Heg. de J. C. 1397.

AHMED Ben Abi Khaled, surnommé Ahval, parce qu'il étoit borgne, fut Vizir des Khalifes Mamon & Motassem. Il succeda à Fadhel fils de Sahal. *Voyez Ebbád.* Le Khalife Motassem lisant la dépêche d'un Gouverneur y trouva le mot de Kala en Arabe qu'il n'entendoit pas, il en demanda l'explication à son Vizir qui se trouva court: pour lors Motassem dit ces paroles: *Khalifah Ommi u Vezir ámi*, c'est-à-dire, le Khalife est ignorant, & le Vizir n'y voit goute; puis faisant chercher quelqu'un dans l'antichambre, & Beu Zaiiât homme docte s'y étant trouvé, on le fit entrer pour expliquer le mot de Kala. Ce Docteur dit que ce mot signifioit en Arabe du fourrage qui est encore verd, & cette

explication lui valut la charge de Vizir qui fut ôtée à Ahmed le Borgne. *V. Aboval.*

AHMED Ben Aem Al-Coufi, c'est-à-dire, natif de la ville de Coufah en Chaldée. Il est l'Auteur du Tarikh Fotouh qui est l'histoire des premieres conquêtes des Musulmans.

AHMED Ben Ali, Surnommé Al-Monaggem, l'Astronome. Il est Auteur d'un Traité de Chronologie fort ample, qu'il a intitulé *Beián an tarikh seni al Zamam.* Demonstration des characteres chronologiques des années.

AHMED Ben Arabschah, Auteur de deux ouvrages, dont le premier est intitulé *Merát al-adab.* Miroir des bonnes mœurs, & des lettres humaines. Le second est *Agiaib al macdúr fi akhbar Timur*, Les merveilleux effets de la Providence qui se reconnoissent dans l'histoire de Tamerlan. Ce livre a été imprimé en Arabe, & traduit en François par Pierre le Vattier Docteur en Medecine. Les sçavans dans la langue Arabique trouvent beaucoup de fautes dans cette traduction.

AHMED Ben Atha, Poëte qui a fait de fort beaux Vers Arabes sur la vie solitaire. *Il faut voir le titre d'Ebn ou Ben Atha.*

AHMED Ben Aûis, Nom d'un grand Prince, dont vous trouverez l'histoire entiere dans le titre d'Aûis, à qui l'on donne aussi souvent le nom d'Ahmed Ebn Veïs.

AHMED Al-Schani. *Il faut voir le titre de Schani.*

AHMED, Surnommé Al-Kateb, c'est-à-dire, le Secretaire. C'est un Geographe duquel Aboulfeda fait souvent mention.

AHMED Ben Al-Thabib, c'est-à-dire, fils du Medecin. C'est un Auteur qui a travaillé sur le livre de l'Interpretation. Il étoit grand Philosophe & subtil Logicien.

AHMED Ben Jahia Abul Abbas. *Voyez Abul Abbas.*

AHMED Ben Josef Abul Abbas, Surnommé Al Demeschki, parce qu'il étoit natif de la ville de Damas. C'est l'Auteur d'une Chronique, ou Histoire universelle intitulée *Akhbár al doval, &c.* laquelle finit dans l'an 1008. de l'Hegire, qui est le 1599. de J. C. sous Schah Abbas premier du nom Roy de Perse. *Voyez le titre d'Akbár al doual.*

AHMED Ben Mohammed Khan. C'est Achmét fils de Mahomet troisiéme du nom. Il fut le quatorziéme Sultan de la dynastie ou famille des Othmanides ou Othomans. Son pere Mahomet étant mort l'an 1012. de l'Hegire, il luy succeda à l'âge de quinze ans, & regna jusqu'à l'année 1026. de la même Hegire, de J. C. 1616. Il eut pour successeur d'abord son frere Mustafa, puis trois de ses enfans, à sçavoir Othman, Amurat, & Ibrahim : Ce dernier fut pere du Sultan Mahomet dépossedé depuis peu de tems, & du Sultan Soliman qui regne aujourd'huy à Constannople, l'an de l'Hegire 1103. de Jesus-Christ 1691.

AHMED, Fils de Mobarezeddin, quatriéme Prince de la Dynastie des Modhafferiens. *Voyez le titre de Modhafferoun.*

AHMED Ben Nasser, ou selon quelques autres, Ben Nezir, Ben Malek surnommé Al-Khorai. C'est l'un des plus celebres Auteurs des traditions Musulmanes. Il vivoit sous le regne du Khalife Vathek-Billah qui le fit emprisonner & en suite mourir, tant pour ne vouloir pas accorder que l'Alcoran fût créé, que pour avoir été destiné au Khalifat par ceux qui avoient conjuré contre sa personne. *Voyez le titre de* Vathek billah.

AHMED Khan, Seigneur & Prince de la ville & de la province de Samarcand. Il fut étranglé par sentence des Docteurs de cette ville, à cause de la profession publique qu'il faisoit, de mépriser la loy Musulmane l'an 488. de l'Hegire, de J. C. 1095. Massoud son neveu lui succeda dans sa Principauté, quoy qu'il eût laissé deux enfans dont l'un nommé Dekak commanda dans Damas, & l'autre nommé Redhuan ou Rizuan devint Seigneur d'Alep. Ce Prince étoit de race Turquesque, & vouloit renouveller la Religion des Carmathes. *Ben Schonah.*

AHMED Khan, Fils de Holagu, & frere d'Abaka auquel il succeda, fut le neuviéme Empereur des Mogols de la race de Genghiz Khan, c'est le même qui portoit le nom de Nicoudar Oglan : mais aprés avoir le premier de tous les Mogols embrassé le Mahometisme, il prit le nom d'Ahmed. Il écrivit fort au long au Sultan nommé Al Malek Al Mansur Kelaoun Roy d'Egypte & de Syrie, qui étoit pour lors le plus considerable de tous les Princes Musulmans, pour lui donner part de sa conversion au Musulmanisme qu'il vouloit publiquement professer, & offrit ses bonnes graces à tous les Musulmans, qu'il entreprit de proteger & de favoriser en toutes choses. Il succeda à Abaka son frere aîné, au prejudice du fils qu'il avoit laissé, nommé Argoun, & confirma Schams eddin & Athalmolc son frere dans toutes leurs charges, leur remettant entre les mains Magdelmolk Jezdi leur ennemi capital, pour en disposer à leur discretion. Le changement de Religion que ce Sultan fit, excita de grands troubles dans sa famille, & en suite dans tout l'Etat, parce que les Mogols ou Tartares de ce tems-là, avoient une grande inclination pour les Chrêtiens, & une aversion extréme des Mahometans ; en sorte que ce Prince quoy que doüé de plusieurs qualitez tres-louables, ne put jamais les gagner.

Ce fut dés la premiere année de son regne qui tombe en l'an 681. de l'Hegire, qui est de J. C. 1282. que ces troubles commencerent, & qu'Athalmolk frere de Schams eddin passa aussi de cette vie en l'autre. Argoun fils d'Abaka qui souffroit avec peine de voir Ahmed sur un trône qu'il prétendoit luy appartenir, se retira d'abord en la province de Khorasan où il fit tous les préparatifs qu'il jugea necessaires pour lever l'étendart de la revolte contre le Sultan son oncle. Il ne commença pourtant à se déclarer ouvertement qu'en l'an 683. de l'Hegire, lorsqu'il vint camper à Damegan.

Ahmed ayant appris ces mouvemens à Bagdet, fit marcher ses troupes sous la conduite d'Alinak sage & vaillant Capitaine, lequel eut bien-tôt dissipé les troupes ramassées d'Argoun. Ce jeune Prince se trouvant sans armée fut obligé de reprendre la route du Khorasan, & enfin de s'enfermer dans le château de Burdeh, où Alinak ne manqua pas aussitôt de l'aller trouver.

Ce Capitaine pour lors n'employa plus ses forces pour le tirer de ce lieu-là : mais il le sçut si bien cajoler par les assurances qu'il luy donna de le faire rentrer dans les bonnes graces du Sultan son oncle, qu'il l'en fit sortir de son bon gré, & le conduisit lui-même au camp Imperial : mais aussi-tôt qu'il y fut arrivé, le Sultan le fit enfermer, & garder par quatre mille hommes.

Aprés cecy Ahmed se croyant délivré de toute sorte de danger, prit la resolution de retourner à Bagdet pour s'y abandonner aux plaisirs & aux douceurs de la paix. Avant que de partir, il avoit donné ordre à l'Emir Bouga qui gardoit Argoun, qu'il ne le laissât pas vivre plus de sept ou huit jours. Mais le même Emir Bouga avec plusieurs autres Seigneurs de la Cour qui ne s'accommodoient pas du temperament mol & delicat du Sultan, resolurent de mettre Argoun en liberté, & de se jetter aussi-tôt sur le quartier d'Alinák.

Cette resolution ne fut pas plûtost prise qu'executée. Alinak fut surpris & tué avec les principaux Officiers du Sultan, qui étoient demeurez à l'arriere-garde du camp qui marchoit. Argoun se mit à la tête des plus hardis, & poursuivit le Sultan, qui ayant eu avis de ce qui s'étoit passé, se sauva de la ville d'Esfarain où il étoit encore, au camp de sa mere nommée Koutai Khatoun qui étoit du côté de Seráb dans la province d'Adherbigián. Mais les coureurs d'Argoun le poursuivirent si vivement, qu'ils l'atteignirent en peu de tems, en un lieu où il leur fut fort facile de l'enlever, & de le conduire jusqu'au camp d'Argoun.

Ce Prince le mit aussi-tôt entre les mains de la Sultane Kongurtai sa belle-mere dont il avoit fait mourir les enfans. Ahmed n'eut pas long-tems la vie sauve chez cette Princesse ; car elle ne manqua pas de tirer de lui des represailles, & d'observer rigoureusement sur luy la loy du Talion. Ceci arriva l'an de l'Hegire 683.

Khondemir finit cette histoire en rapportant des vers Persiens, dont le sens est : Qu'en déchirant la peau de ce Sultan en vertu du Talion, on avoit déchiré le cœur de tous les Musulmans qui eurent grand regret de voir perir un Prince qui avoit fait triompher leur Religion : Mais tel est le sort de ce monde ; en un moment il change de couleur, & l'on voit souvent la même peau tantôt dessus, & tantôt dessous le siege.

AHMED Ben Cassem Al-Andaloussi More de Grenade, qui vivoit l'an de J. C. 1599. cite un manuscrit Arabe de saint Cæcilius Archevêque de Grenade, qui fut trouvé avec seize lames de plomb gravées en caracteres Arabes, dans une grotte proche la même ville. Don Petro de Castro y Quinones Archevêque pour lors de la même Ville, en a rendu luy-même témoignage. Ces lames de plomb que l'on appelle de Grenade ont été depuis portées à Rome, où aprés un examen qui a duré plusieurs années, elles ont été enfin condamnées comme Apocryphes, sous le Pontificat d'Alexandre Septiéme. Elles contiennent plusieurs histoires fabuleuses touchant l'enfance & l'éducation de JESUS-CHRIST, & la vie de la sainte Vierge. Il y a entr'autres choses que JESUS-CHRIST étant encore enfant, & apprenant à l'école l'alphabet Arabique, il interrogeoit son maître sur la signification de chaque lettre ; & qu'aprés en avoir appris de lui le sens & la signification Grammaticale, il lui enseignoit le sens mystique de chacune de ces lettres. Ce Manuscrit est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1043.

Il y a un autre Ahmed Ben Cassem, Auteur de l'histoire des Medecins, sous le titre *d'Akhbár al-Athebba*. Il en est parlé en son lieu.

AHMED ou MOHAMNED Ben Kethir ou Kotair Al-Fargani. C'est Alfragan grand Astronome qui vivoit sous le regne du Khalife Almamon. *Voyez* Fargani, Surnom de cet Auteur qui étoit natif de la ville de Fargana située dans la province de de-là la riviere, c'est-à-dire la Transoxane.

AHMED Al-Corthobi. *V. Moslemah.*

AHMED Ben Fares Ben Zakaria, Surnommé Al-Razi, Auteur d'un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogemal* ou *Mugimel allogat*. Ce Razi étoit natif de la ville de Rei située dans le Gebál qui est la partie montueuse de la Perse.

AHMED Ben Hanbal, Docteur Musulman vivoit sous Motassem huitiéme Khalife de la race des Abbassides. Ce Prince le tourmenta beaucoup, parce qu'il ne voulut point souscrire au formulaire qu'il avoit fait publier touchant la création de l'Alcoran. *Voyez les titres de Motassem & de Hanbal.*

AHMED Ben Hassan Al-Khathib, Docteur qui faisoit la charge de Predicateur à Constantinople l'an 712. de l'Hegire, & de J. C. 1312. Il est l'Auteur d'un Poëme en vers libres sur la medecine. Les Arabes appellent cette sorte de poëme Agiouzah.

AHMED Ben Iahia, C'est le nom d'un personnage de la ville de Damas, donné & consacré à Dieu par ses parens, aprés qu'ils eurent oüi l'histoire du sacrifice qu'Abraham vouloit faire de son fils à Dieu. Ahmed qui lisoit cette histoire aprés avoir entendu leur offrande & leur vœu, sortit incontinent du logis, & dit à Dieu : *Seigneur, vous me tiendrez lieu desormais de pere & de mere*, & alla de ce pas à la Mecque où il se dédia au service du Temple. Aprés vingt ans d'absence il lui prit envie d'aller voir ses parens à Damas. Etant arrivé à la maison de ses pere & mere, il voulut se faire reconnoître pour être leur fils Ahmed ; mais ces bonnes gens lui dirent : Nous avions veritablement autrefois un fils qui portoit ce même nom, & que nous donnâmes à Dieu, maintenant nous ne connoissons plus ni Ahmed, ni Mahmúd.

Un sentiment si pieux a été exprimé par un Poëte Persien dans les vers suivans.

Nous vous avons donné, Seignsur, tout ce que nous possedions,
Et nous nous sommes engagez nous-mêmes en qualité d'esclaves dans vos liens.
Mais si nous vous avons fait un abandon de nous-mêmes, & de tout ce que nous avions de plus cher,
Nous vous déclarons, Seigneur, que nous ne l'avons fait que par le pur motif de vôtre amour.

Hussain Vaez. Voyez le titre Eschkallah.

AHMED Ben Ismail Al-Samani succeda à son pere Ismael fondateur de la Dynastie ou Empire des Samanides. Ce Prince possedoit outre le Khorasan, la plus grande partie de la Perse, sur tout, aprés qu'il eut défait Amrou Ben Laith qui lui en disputa pendant quelque tems la possession. *Voyez le titre d'Amrou Ben Laith.*

Ahmed n'ayant plus ce puissant ennemi sur les bras ; car il le tenoit prisonnier pendant plusieurs années sous une bonne & sûre garde, apprit que Has-

ſan Ben Ali, qui étoit des deſcendants du grand Ali gendre de Mahomet, avoit fait ſoûlever la province de Thabareſtan contre luy. Ce mouvement l'obligea à preparer des forces conſiderables pour le ranger à la raiſon. Il étoit à la chaſſe avant qu'il reçût la nouvelle de cette revolte, & avoit déja commandé que l'on brûlât ſon camp, pour chaſſer ailleurs: mais auſſi-tôt qu'il eût reçu cet avis, il fut obligé de retourner au même camp qu'il avoit quitté, & qui ſe trouva encore en ſon premier état. Il lui fallut donc penſer à toute autre choſe qu'à la chaſſe, & mettre ſes troupes en état de marcher contre ſon ennemi: mais à peine y fut-il rentré, que le feu y prit, & conſuma tout ce qui ne put pas être ſauvé en diligence. Les Aſtrologues de ſa Cour furent conſultez ſur cet accident, & tous furent d'accord qu'il étoit d'un tres-mauvais preſage pour ſa perſonne. En effet ſon armée n'avoit pas encore fait deux jours de marche, qu'il fut aſſaſſiné dans ſa tente par ſes propres eſclaves, l'an de l'Hegire 311. & de J. C. 913. aprés avoir regné ſix ans & ſix mois ou environ. *Khondemir.*

AHMED Ben Iſrail, Aſtrologue de grande reputation qui vivoit ſous le Khalifat de Vathek billah. *V. le titre de ce Prince.*

AHMED, Surnommé Gheduc ou Ghedic, c'eſt-à-dire en Turc Brechedent, fut élevé par Mahomet Second du nom Empereur des Turcs, aux plus grandes Charges de l'Empire Othoman. Il n'étoit que ſimple Solak, c'eſt-à-dire, du nombre de ces gardes à pied, qui ſont toûjours autour du cheval du Sultan, quand il marche, & que quelques-uns confondent avec les Peiks qui ſont les valets de pied. La cauſe de ſa fortune fut un bon mot qu'il dit à ce Sultan, qui s'entretenoit avec lui par le chemin: car il lui dit qu'un Prince n'étoit jamais veritablement grand, s'il ne ſçavoit pas de petites choſes en faire de grandes, & de grandes en faire de petites. Il devint enfin par la faveur de ſon Maître, & par le merite qu'il acquit dans les grands employs qu'il exerça, un des premiers hommes de l'Empire Othoman. Ce fut lui qui prit la ville d'Otrante en Calabre l'an 885. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1480. & enfin qui défit entierement Gem frere de Bajazet Second, & le contraignit de s'enfuïr en Italie. Mais la jalouſie que Bajazet conçut de lui, voyant que les Janiſſaires qui l'avoient menacé de rappeller ſon frere Gem, frequentoient trop ſa maiſon, fit qu'il prit la reſolution de le tuer de ſa propre main, aprés un grand feſtin qu'il avoit fait à tous ſes Vizirs dans ſon Serrail.

AHMED Hergek ou Herzek Ogli, étoit fils d'un Duc de la Boſſine ou de Saint Sabas, que l'on appelle encore du Mont Noir. Son pere nommé Eſtienne piqué de jalouſie, ou porté par la vangeance qu'il vouloit tirer de ſes proches qui l'avoient maltraité, ſe jetta entre les bras de Bajazet Second Empereur des Turcs. Ce Sultan lui donna une de ſes filles en mariage, aprés qu'il eut embraſſé le le Mahometiſme: De ce mariage nâquit Hergek Ogli qui devint un fort grand Capitaine, Bajazet le fit Beghilerbeg, ou Gouverneur de la Romanie, où il ſoûtint toûjours ſes interêts contre le Sultan Selim ſon fils. Il combattit cependant malheureuſement contre le Sultan d'Egypte Kelaun qui avoit joint ſes troupes à celles d'Uſun Caſſan auprés de Tarſe en Cilicie l'an de l'Hegire 889. & de J. C. 1484. car il demeura priſonnier de ce Sultan.

Quelques-uns veulent que le Duc Eſtienne fût dépouillé de ſes Etats par Mahomet Second, & que Hergek Ogli ſon fils ſe fit Mahometan étant déja avancé en âge. *V. le titre d'Ahmed Baſcha.*

AHMEDI, Surnom d'Abulbaka Mohammed, Auteur d'un livre de Grammaire Arabique, intitulé *Aaráb*, où il ne traite que des voyelles qui terminent les mots Arabes.

AHMEDI Kermani, Poëte Perſien, natif de la province de Kermán qui eſt la Caramanie Perſique, mort l'an 815. de l'Hegire, & de J. C. 1412. *Voyez les titres de Kermani & de Giami*, & auſſi celuy de *Timur* ou *Tamerlan.*

AHNAF, Eſt le même que Ben Cais Ben Moaviah. On le met entre les Docteurs Muſulmans de la ſeconde claſſe qui portent le nom de Tabein, mot qui ſignifie les ſuivants, à cauſe qu'ils ſuivent immediatement ceux de la premiere que l'on nomme Sahabah, c'eſt-à-dire, les compagnons & les contemporains du Prophete. Ce n'eſt pas que ce perſonnage cy n'ait vêcu du tems de Mahomet, mais il ne l'a ni vû, ni entendu parler; c'eſt pourquoy il ne joüit pas de la prérogative de ceux du premier rang qui ont eu tous cet avantage. Cet homme étoit particulierement eſtimé pour ſa patience, & pour ſa débonnaireté: car on rapporte de lui qu'ayant rencontré en chemin un homme qui l'accompagna longtems de menaces & d'injures, lorſqu'il fut proche du lieu où il alloit, il lui dit: S'il vous reſte quelque choſe à dire contre moy, dites le avant que nous entrions dans ce village, de crainte que quelqu'un ne vous entende, & ne vous rende injure pour injure. Cette diſpoſition d'ame fut trouvée ſi belle par Mahomet, qu'il pria Dieu pour luy, diſant ces paroles: *Seigneur ayez pitié d'Ahnaf, puiſqu'il ne ſouhaite que du bien à tout le monde*; & ce fut cette priere qui obtint pour luy la grace du Muſulmaniſme, comme diſent ces conteurs de fables, dans les vies de leurs Docteurs prétendus Saints.

AHUAL. *V. Ahmed Ben Abi Khaled.*

AHUA'Z, Ville de la province de Khureſtan, ou Khuziſtan qui eſt l'ancienne Suſiane. Elle eſt conſiderable par ſa grandeur, & par celle de ſon territoire qui fait une petite province qui porte ſon nom. On lui donne communément 85. degrez de longitude, & 31. de latitude Septentrionale. Elle eſt éloignée de la ville de Vaſſeth ſituée ſur le Tigre de 50. lieuës Perſiennes, & de 80. de la ville d'Iſpahan. La province qui porte auſſi le nom d'Ahuaz comprend les villes de Toſter, Carcoub, Daourac, Asker Mocrem, & Ram hormoz, & ſe trouve entierement compriſe dans le troiſiéme Climat. Quelques-uns ajoûtent encore au nombre de ces villes, celle de Thib.

Il y a eu pluſieurs Ecrivains celebres originaires de ce pays. C'eſt pourquoi on les ſurnomme Ahvazi. Un de ceux là a travaillé ſur l'Euclide. Un autre nommé Mohammed Ben Houſſain eſt Auteur du livre intitulé *Feraid u Kelaid*: c'eſt un recueil de ſentences morales & politiques, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 925. Haſſan Ben Tamali qui vivoit l'an 446. de l'Hegire, Auteur du livre qui a pour titre *Acnaa fil Kerát*, qui eſt une methode pour bien lire l'Alcoran, eſt auſſi ſurnommé Ahúazi. On peut aſſurer que les Arabes appellent Ahuaz la même province que les Perſans nomment Khuziſtan. Car les hiſtoires de Moezeddoulat, & de Solthaneddoulat, nous apprennent que Touſter ou

Souster qui est l'ancienne ville de Suse, passe pour sa capitale.

AIADH Ben Moussa Al-Iahassi, surnommé encore Al-Sebti, à cause qu'il étoit natif de la ville de Sebtah, que nous appellons aujourd'huy Ceüta en Afrique. On l'appelle aussi souvent Cadhi Aiadh, parce qu'il étoit Cadhi, & on le surnomme aussi Al-Magrebi, parce qu'il étoit Africain. Il nâquit l'an 470. de l'Hegire, & de J. C. 1077. Il nous a donné une histoire de Cordoue intitulée *Akhbar al Corthobin*: un livre de devotion nommé *Azhâr Al Riadh*, les Fleurs des prairies, comme qui diroit le Pré spirituel; un autre intitulé *Schafa fi taarif hokouk al Mostafa*, qui traite des prérogatives de Mahomet. Ce livre est fort estimé parmi ceux de sa Religion, & a été commenté par Schemeni. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 582. Aiadh mourut l'an 544. de l'Hegire, & de J. C. 1149. & fut enterré dans la ville de Maroc, selon les Chronologistes. Ben Schonah conte encore parmi les ouvrages de ce Docteur, Akmál fi scharh Moslem, c'est-à-dire, des perfections qu'enferme le nom de Moslem ou de Musulman qui est la même chose. Celuy de Mescharek Alanuár, la naissance, & pour expliquer mot à mot, le Lever, ou le Soleil levant des lumieres. Le sujet de ce livre est Figarib al hadith, c'est-à-dire, pour expliquer les traditions les plus rares & les plus curieuses.

AIAJOUNI. Les Turcs appellent ainsi une ville de la province d'Aidin, qui est la Carie des Anciens. Ce mot Turc est corrompu d'*Agios Joannis*, qui signifie saint Jean l'Evangeliste, à cause que les Grecs croyent que ce Saint y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'huy le sepulcre. Les mêmes Grecs l'appellent aussi *Agios Theologos*, parce que saint Jean est aussi appellé le Theologien, & les Turcs, en corrompant aussi le même nom, la nomment *Aia Sulug*, parce que les Grecs prononcent *Seologos*, ce que nous prononçons *Theologos*. Elle est connuë dans nos Cartes modernes sous le nom de *Hagia*. L'on peut remarquer que la province de Carie, que les Turcs appellent *Aidin-Ili*, le pays d'Aidin, se nomme par corruption dans nos Auteurs, & sur nos Cartes Geographiques, *Aldinelli*.

AIA Mam Sarai, que l'on appelle aussi Aimam, & Aiban Sarai, Palais ou Serrail du Sultan dans Constantinople, qui étoit autrefois aux Empereurs Grecs; il ne le faut pas confondre avec ce que nous appellons aujourd'hui absolument le Serrail, ou en Turc *Jeni Sarai*: car celui-cy fut bâti à l'angle Oriental de la ville par Mahomet Second, l'an de l'Hegire 866. de J. C. 1461. au lieu que celui duquel il est question, est situé à l'angle Septentrional qui regarde la terre ferme auprés de la porte, que les Turcs appellent *Egri Capi*, c'est-à-dire, la porte bâtie de biais. Ce Palais ou Serrail est situé auprés d'un ancien Monastere de saint Mammas, que les Turcs, suivant je ne sçay quelle tradition, croyoient avoir été Musulman. *V. Aiban.*

AIA M Al Arab, Les Journées des Arabes. C'est le titre d'un livre qui traite des grands combats, & des accidens memorables arrivez entre les differentes Tribus de cette nation, avant le Mahometisme. L'Auteur de cet ouvrage est Abú Obeidah Maamar Ben Al mothanni, surnommé Al Basri, à cause qu'il étoit natif de la ville de Bassora. Il marque dans son livre 1200. de ces Journées: mais il y fit une addition encore de 75. & Abulfarage en a augmenté le nombre encore jusqu'à dix-sept cent. Le premier de ces Auteurs mourut l'an 210. de l'Hegire, & de J. C. 825. & le second finit sa vie l'an de l'Hegire 356. de J. C. 966.

AIA'M Al Agiouz, Aiám alteschrix &c. Voyez dans Agiouz & dans Teschrix. Voyez aussi le singulier Jaúm ou Joúm, qui signifie, un jour seul.

AIA'N, Les Hommes illustres. Ben Khalecan a écrit leurs vies. *Voyez Vafiat al Aián.* Les Arabes disent que les hommes les plus illustres parmi eux sont Abu Hanifa pour le Droit, Khalil pour la Grammaire, Giahadh en prose, Abu temam en poësie, Hatem Thai en liberalité, Ahnaf en patience.

AIAN GHIOL, Etang ou marais, que les Anciens appelloient Ibane, & Ivane dans l'Asie Mineure, assez proche des ponts qui sont sur le fleuve Sangarius. C'est le nom que les Turcs lui donnent maintenant aussi bien que celui d'Aiban, à cause de la clarté de ses eaux, qui se trouve rarement dans un marais.

AIANOROZ, C'est le nom que les Turcs donnent aujourd'huy au mont Athos, corrompu du mot Grec Agion Oros, qui signifie Montagne sainte. Les Italiens l'appellent *Monte sancto*, & on luy a donné ce nom à cause du grand nombre de Monasteres & Eglises de Caloyers ou Moynes Grecs, qui y sont bâties. Les Turcs le nomment aussi Aionoroz & Aianourous Daghi: Dag en langue Turc, signifie Montagne.

AIARDEH & Khurdeh, Sont deux livres des Mages ou Ghebres disciples de Zerdascht ou Zoroastre. Le premier est un Commentaire general sur tous les livres de ce Legislateur. Le second est une explication de chaque traité en particulier. Dakiki Poëte Persien fait dire dans un de ses poëmes les paroles suivantes à un Professeur de cette secte. *Je suis arrivé au comble de tous mes souhaits en cette vie, lors que j'ai la satisfaction de pouvoir lire tantôt dans l'Aiardeh, & tantôt dans le Khurdeh.* Les Mages croyent que ce Zerdascht est le même qu'Abraham; c'est pourquoy en parlant de Zoroastre, ils disent qu'Ibrahim ou Abraham fut surnommé Zerdascht depuis qu'il fut sorti de la fournaise de Nembrod, & qu'alors il institua le culte du feu: mais il est bien plus probable que le Legislateur des Mages est le Zoroastre connu des Grecs, lequel selon les meilleurs Historiens a vêcu long-tems aprés Abraham le Patriarche.

AIAS. *Voyez* Fodhail Aias. Il y a encore un Ben Aias qui est Auteur d'une histoire citée dans l'ouvrage de Fariabi, intitulé *Idhah al-Honafa.*

AIAS, Les Turcs appellent ainsi la ville d'Issus en Cilicie, & Aias Korfouzi, ce qui s'appelle communément dans la Mediterranée Golfo d'Aiasso ou d'Aiazzo, Sinus Issicus.

AIASCH, Jahia Ben Aiasch Ben Salem Al-Assedi, à qui l'on donne encore le nom d'Aboubecr Schaabah, est un Docteur fort estimé par les Musulmans: car ils disent qu'il avoit lû 24. mille fois l'Alcoran, & qu'il sortoit de sa poitrine un rayon de lumiere, que l'on prenoit au commencement pour une tache de lepre. Sa vie étoit tres austere; car il avoit couché pendant cinquante ans sur la dure. Il mourut l'an de l'Hegire 193.

AIA-SOFIA, Sainte Sophie. Temple ou Eglise celebre de Constantinople, que plusieurs prétendent avoir été bâtie dés le tems de Constantin, & qui fut brûlée dans une sedition populaire sous l'Empire de Justinien. Ce Prince la fit rebâtir beaucoup plus magnifique cinq ans aprés, à sçavoir l'an de Jesus-Christ 537. Les Turcs en ont fait leur principale Mosquée, & ont compris dans l'étenduë du Serrail une grande partie des cloîtres qui l'accompagnoient.

AIA-SOLUG & Suluk. Les Turcs appellent ainsi par corruption, une ville de Carie dans l'Asie Mineure que les Grecs appellent *Agia Theologos*, & qu'ils prononcent *Seologos*. Voyez cy-dessus *Aia Juni.*

AIA'T, Les Signes, les Miracles, les Versets de l'Alcoran. L'Auteur du livre intitulé *Maalem*, rapporte que les Coraischites, famille des plus nobles entre les Arabes de la Mecque, & qui rejettoit la doctrine de Mahomet leur compatriote & leur parent, lui dirent un jour : Vous nous dites que Moyse frappant de sa verge une roche dans le désert, en fit sortir douze sources d'eau, & que Jesus fils de Marie resuscitoit les morts, nous le croyons ; faites donc quelque miracle semblable, & nous croirons que vous étes un Prophete & un Apôtre envoyé de Dieu pour nous enseigner sa loy : Priez Dieu qu'il change cette montagne de Safa que nous voyons, en or : car si vous obtenez cecy de Dieu, il n'y aura pas un d'entre nous qui ne vous suive, & ne vous respecte.

Mahomet se mit aussi-tôt en priere pour l'execution de ce miracle : mais l'Ange Gabriel qui le tiroit toûjours d'embarras, vint à son secours, & lui revela que la coûtume de Dieu étoit, lorsque les peuples doutoient de la mission de ses Prophetes, & qu'ils leur demandoient quelque signe ou miracle pour la confirmer, d'accorder leur demande ; mais avec cette terrible condition, que si ces peuples aprés avoir vû le miracle demeuroient dans leur incredulité, ils étoient exterminez & perdus sans ressource, comme il est arrivé du tems des Prophetes Heber, & Saleh, dont les peuples ausquels ils prêchoient, & devant lesquels ils faisoient des miracles, furent châtiez de leur incredulité par une extermination totale de leurs personnes, & par une ruine entiere de leur pays. Choisissez donc, disoit Gabriel à Mahomet, des deux partis celuy que vous voudrez, ou de faire ce miracle qui porte aprés soy une punition si terrible, ou de ne le pas faire, jusqu'à ce que les Coraischites ayent fait penitence de leur infidelité, & soient retournez à Dieu.

Mahomet n'hesita point à prendre ce dernier parti pour la grande affection qu'il portoit à ses compatriotes, qu'il ne voulut pas exposer à un si grand danger : ainsi la montagne de Safa demeura comme elle étoit de terre & de pierre, & ne fut point changée en or. Ce fut à cette occasion que ce verset du chapitre Anaam a été écrit en ces termes : *Quand bien même ces miracles s'accompliroient, ils ne croiroient pas davantage : ils détourneroient leurs cœurs & leurs yeux, comme il est déja arrivé : car ils ne crurent pas pour lors, & nous les laisserions dans leur incredulité.* Sur ces mots, *comme il est déja arrivé*, les Interpretes disent que Mahomet entend par ces paroles, un miracle qu'il avoit déja fait, fendant la Lune avec ses doigts : mais parce que les Musulmans ne s'autorisent que foiblement de ce miracle, voyons en de plus éclatans. Cependant l'on peut remarquer ici que les Arabes ne furent point exterminez de Dieu, nonobstant leur incredulité, aprés le miracle de la lune fenduë, & qu'il y a en cet endroit une contradiction manifeste.

Lorsque les Arabes s'unirent ensemble pour détruire Mahomet, & pour abolir sa secte qui commençoit à s'augmenter dans Medine, Mahomet fit faire une grande tranchée autour de cette ville pour se défendre contre eux. Cette guerre suivie de la victoire que Mahomet remporta est appellée *Gazuât al Ahzab*, ou bien *Gazuat al Khandak*, la guerre ou la victoire remportée sur la ligue des Arabes, & la guerre de la tranchée. Pendant que l'on creusoit ce fossé, il se rencontra une roche si dure, que les gens de Mahomet ne purent jamais la rompre. Ils eurent recours à leur Chef qui fit en cette occasion un de ses plus grands miracles. En voici le détail que Houssain Vâez rapporte sur le chapitre Amram.

Mahomet prit une masse de fer, & donna un si grand coup sur cette roche, qu'il en rompit un morceau : mais ce qu'il y eut de plus merveilleux, fut que le feu qui sortit du coup, éclaira depuis les montagnes de Medine jusqu'à Madain ville capitale de Perse, située sur le Tigre, en sorte que tous ceux qui étoient presens à cette action, virent le haut des tours du Palais de Cosroes. Il donna ensuite un second coup de sa masse sur la roche, & l'éclat de la lumiere qui en sortit, rejallit jusques dans l'Iemen ou Arabie Heureuse, de sorte que le Temple fameux de la ville de Sanaa fut vû fort distinctement. Enfin il frapa un troisiéme coup, auquel le palais des Empereurs Grecs de Constantinople fut éclairé.

A cette vûë les Musulmans chanterent un Cantique de loüange à Dieu qui leur faisoit voir des choses si surprenantes, & Mahomet leur dit : Il ne se passera pas beaucoup de tems, que mon peuple se rendra maître de la capitale de Perse, & de tout son Empire, que la lumiere de la foy que je vous ay prêchée, passera jusqu'aux extremitez de l'Iemen, & qu'elle s'étendra même jusqu'à Constantinople. Quelques-uns des Infideles qui l'entendirent parler de la sorte, dirent en se mocquant : Cet homme qui craint si fort une poignée de ses ennemis, qui se retranche jusqu'aux dents devant eux, & qui n'ose sortir en campagne, a la hardiesse de promettre aux siens la conquête de la Perse, de l'Arabie entiere, & de l'Empire des Grecs : Ce fut à ce sujet que le verset suivant du même chapitre fut aussi-tôt envoyé à Mahomet : *Seigneur, vous étes le Maître de tous les Royaumes de la terre, vous les donnez à qui il vous plaît, & vous les ôtez des mains de ceux qu'il vous plaît.*

Ces paroles, disent les Interpretes, ont un sens purement litteral & general, qui doit s'entendre 1°. de la prophetie qui a passé des enfans d'Israël à ceux d'Ismaël, c'est-à-dire des Juifs aux Arabes. 2°. Du temple de la Mecque qui a été ôté aux Coraischites Idolâtres, & donné aux Musulmans. 3°. Des Royaumes de Perse, d'Iemen, & des Grecs, dont les Mahometans sont devenus effectivement les maîtres.

Il est aisé de voir que cette prophetie a été faite aprés coup, & qu'elle a été attribuée à Mahomet par ses sectateurs : car la ville de Constantinople n'est tombée entre les mains des Mahometans qu'en l'an 857. de l'Hegire, & de J. C. 1453. Ce n'est pas que par une prudence politique dont il ne manquoit pas, il a pû prevoir par la connoissance qu'il avoit de la molesse, de la lâcheté, & des divisions qui regnoient dans les deux empires des Persans & des Grecs, que ces peuples tomberoient à la fin entre les mains des siens. Car les Arabes sont naturellement plus belliqueux que ces autres nations, & moins

attachez aux delices de la vie ; & depuis qu'ils sont devenus Mahometans, ils ont pour un des fondemens principaux de leur Religion, l'obligation de faire la guerre à ceux qu'ils appellent Infideles, de ne faire jamais la paix avec eux, mais seulement des treves, & l'esperance de mourir martyrs, lorsqu'ils succombent dans les combats.

On a toûjours reproché à Mahomet qu'il ne faisoit point de miracles pour prouver sa prophetie & sa mission. Au chapitre Râad ou du Tonnere, on trouve ces paroles écrites. *Les Infideles disent : S'il faisoit quelque miracle, nous pourrions le croire. Puis ils lui reprochoient : Vous n'êtes qu'un discoureur, & vous ne vous mêlez que de prêcher les autres.*

Les Interpretes ausquels ce passage fait de la peine, disent que les Infideles eussent voulu que Dieu eût donné à Mahomet une verge comme à Moyse, ou le pouvoir de ressusciter les morts comme au Messie ; mais il faut sçavoir, disent-ils, que chaque Prophete est avantagé du don des miracles dans l'espece des choses qui sont le plus en credit dans les pays où ils prêchent ; ainsi parceque l'art magique étoit en grande vogue du tems de Moyse en Egypte, & la medecine ou guerison des maladies en Judée du tems du Messie, les miracles de Moyse & de Jesus-Christ étoient propres aux tems de ces Prophetes. Et parce que c'étoit l'éloquence & la pureté du langage dont les Arabes faisoient le plus d'état du tems de Mahomet, le plus grand de ses miracles est l'Alcoran. *Car qui d'entre vous peut produire un seul chapitre qui lui ressemble, ou qui l'égale en élegance & en pureté*, disoit ce faux Prophete, lorsqu'il se glorifioit de la beauté de son Alcoran.

Il est certain que Mahomet pour faire davantage éclater ce miracle, en parle beaucoup, & exagere lui-même en beaucoup d'endroits son ignorance. *Voyez les titres de* Mahomet, de l'Alcoran, & d'Ommi.

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, ce faux Prophete parle ainsi : *J'ai demeuré parmi vous jusqu'à un âge considerable avant que de publier l'Alcoran, est-ce que vous ne comprenez pas que c'est une chose miraculeuse.*

Les Interpretes paraphrasent ainsi ce passage: Comment est-il possible, ô vous Coraischites mes compatriotes, que vous ne compreniez pas que c'est un tres grand miracle qu'un homme qui a vêcu parmi vous jusqu'à l'âge de quarante ans, sans avoir étudié, ni fait paroître aucune capacité dans les lettres, & sans avoir frequenté les sçavans, ni les habiles gens, tout d'un coup vous presente un livre que les plus éloquens d'entre les Arabes, qui se piquent par dessus toutes les autres nations de bien parler, & les plus excellens Philosophes Moraux qui soient parmi eux, ne peuvent assez admirer. Cela seul n'est-il pas une preuve convainquante de la verité de ma mission, & de ma prophetie? C'est de ce faux principe que les Mahometans tirent cette conclusion encore plus fausse : Donc l'Alcoran est le grand miracle qui prouve la mission de Mahomet, & la démonstration évidente de son Apostolat.

Voilà de quelle maniere les plus habiles parmi les Musulmans se crevent eux-mêmes les yeux, pour ne pas voir l'imposture de leur faux Prophete, qui allegue pour le plus grand de ses miracles, de n'en avoir point fait, & de vouloir faire passer un ouvrage qui n'a aucun ordre, ni liaison, plein de repetitions, d'obscuritez & d'ignorances grossieres, pour le chef d'œuvre de l'éloquence & du bel esprit.

Un Poëte loüe ainsi impudemment l'ignorance de son faux Prophete.

Ce docte Ignorant qui a acquis une science surnaturelle,
En étudiant les pages du grand livre du Kaf & du Noun.
Sans avoir usé ni plume, ni papier, ni encre,
Nous a revelé les plus hauts mysteres de la Divinité.
C'est lui qui sans écriture & sans livres, a tiré du secret des revelations Divines
La solution de toutes les difficultez qui sont couchées sur la table secrete.

Le Kaf & le Noun, K & N sont deux lettres qui composent le mot Arabe Kun, qui signifie *Soit fait.* Ce sont les paroles dont Moyse dit que Dieu se servit dans la création du monde : ainsi le livre du Kaf & du Nún, est proprement le Livre de la Création, ou le Tableau de la Toutepuissance de Dieu ; & quant à la Table secrete ou bien gardée, *Louh al mahfoudh*, est le livre des Decrets divins. Il ne faut donc pas s'étonner si les Mahometans aveuglez par ces préventions, donnent le nom d'Aiát, ou de miracles aux versets de l'Alcoran ; & comme le nombre de ces versets monte jusqu'à six mille ou un peu plus, il semble qu'ils soient modestes, lorsqu'ils ne lui en attribuent que mille, ou au plus trois mille. Il est vray que leurs plus sages Docteurs ne conviennent pas de tous ces miracles en particulier : mais ils assurent que la croyance que l'on en a en general, est une preuve convainquante que Mahomet en a fait plusieurs, parce que la foiblesse de chacun en particulier est suppleée par leur grand nombre.

Voyez les titres de Maagizát & de Keramát, & celuy de Moussa qui est Moyse, où il est dit que les miracles sont les lettres de créance des Prophetes, & remarquez encore que les Musulmans pendant qu'ils doutent des miracles de leur prétendu Prophete, croyent sans exception ceux de Moyse, & avoüent non seulement ceux de JESUS-CHRIST, mais qu'ils lui en font faire beaucoup d'autres dans les années de son enfance, desquels l'Evangile ne fait aucune mention.

AIAT Al adhimát u albaherát, Livre des miracles averez du Seid Malek Ben Dinár, & de quelques autres Saints du Musulmanisme, composé par Mohammed Ben Josef Al Demeschki Al Salehi, natif de Damas, & demeurant au Caire. Dhefer ou Zefer Pascha l'a augmenté dans un ouvrage auquel il donne le nom de *Fasl alfaik*. Il y a encore plusieurs livres qui portent le titre d'*Aiát*, mais non pas dans la signification de miracles, mais seulement de signes naturels, comme *Aiát altaabir*, sur l'explication des songes ; *Aiát albeinát* qui est un commentaire sur le *Giamê algiavamî*, c'est-à-dire le grand corps ou recueil des fondemens du Musulmanisme, &c.

AIBAN Sarai, Ancien Palais des Empereurs de Constantinople situé prés de la douziéme porte de cette ville. Ce mot est corrompu par les Turcs de celui d'Aimam ou Aia Mam, qui est dérivé du Grec *Agios Mammas*, à cause du monastere de saint Mammas dans le voisinage duquel ce Palais étoit construit, comme celui du Grand Seigneur, que l'on appelle aujourd'huy le Serrail, est bâti auprés du Temple de sainte Sophie. *V. Aia Mam.*

AIBAN Signifie encore en Turc le même qu'Ibane & Ivane. *V. le titre* d'Aián ghiol.

AID Signifie en Arabe une fête. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle retourne tous les ans. C'est pourquoy les Arabes disent ordinairement *Al-aid hou forùr aldid*, la fête est une rejoüissance qui retourne tous les ans. Les Musulmans outre le Vendredy de chaque semaine qui est leur jour de devotion auquel ils s'assemblent dans la Mosquée, & qu'ils appellent à cause de cela *Iaum al giumah*, c'est-à-dire, le jour de l'assemblée, qui correspond au Samedy des Juifs, & au Dimanche des Chrêtiens, n'ont que deux fêtes principales. La premiere s'appelle *Aid Kebir*, la grande Fête, ou *Aid al Corban*, la fête du Sacrifice, ou enfin *Aid al Dhoa* ou *Adhha*, c'est-à-dire, la fête des Victimes. Elle se celebre le dixiéme jour du dernier mois de leur année, appellé *Dhoul heggiat*. Ce mois tire son nom du Pelerinage, que chaque Musulman est obligé de faire une fois en sa vie à la Mecque dans ce même mois. C'est là que chaque particulier sacrifie à Dieu des moutons selon ses facultez & sa devotion, & où tous les pelerins generalement sont obligez d'assister au sacrifice solemnel qui se fait de la victime appellée *Dhahiat*, qui est aussi un mouton que l'on immole avec des ceremonies particulieres au nom de tous les Musulmans.

Leur seconde fête, qu'ils appellent petite, *Aid Saghir*, se nomme encore *Aid al fethr*, à cause qu'elle termine le jeûne du mois Ramadhan, & tombe par consequent au premier jour du mois Schaval. C'est celle que les Chrêtiens du Levant appellent fort improprement la Pâque des Turcs, à cause qu'elle finit leur jeûne, comme la fête de Pâque finit le nôtre. Cette fête se passe sans sacrifice, & ne se celebre que par quelques prieres extraordinaires qui se font dans les Mosquées, & par une joye extraordinaire du peuple, lequel ravi d'avoir fini un jeûne tres-penible, s'abandonne à une tres-grande licence.

Les Turcs appellent ces deux fêtes *Beiram Büiuk*, & *Beiram Kutchuk*, c'est-à-dire le grand & le petit Beiram.

AIDEM Ben Ali, Surnommé Al-Gialdeki ou Gialheki, à cause de la grosseur de sa corpulence, ou de sa voix. Il est Auteur d'un livre considerable pour sa matiere, & pour sa grosseur: car il contient quatre assez gros volumes. Il s'intitule *Borhan fi asrár èlm almizán*, & il y est traité de toutes les parties de la Philosophie. Ce Docteur dit qu'il a composé cet ouvrage pour servir de commentaire aux livres de Belinas & de Giaber. Nous avons encore de cet Auteur un livre touchant la priere, dont le titre est *Boghiat al-Khabir*. Il mourut en la ville de Damas l'an 740. de l'Hegire, de J.C. 1339.

AIDHAB, Ville d'Egypte, que quelques-uns mettent dans la province de Samár. Les Pelerins de la Mecque qui sortans du Caire prennent le chemin de la Mer rouge, & suivent ses bords, sans la traverser, marchent vers le Midy, & passent par cette ville. Le Geogr. Persien dans son second Climat, place cette ville un peu en deçà de Souaken & de Dahalak. Quelques autres la nomment Gaidháb, & la mettent sur la côte de la mer rouge vis-à-vis de Gidda port de la Mecque en Arabie; c'est ce qui fait que plusieurs ne comptent pas cette ville au nombre de celles de Mesr, c'est-à-dire d'Egypte, mais de celles de Habasch, c'est-à-dire d'Ethiopie, & des dépendances de l'empire du Negiaschi, qui est l'Empereur des Abissins; & je crois que c'est la raison pour laquelle la Caravane des pelerins du Caire, ne prend plus cette route là, mais celle de Sues, dans laquelle ils ne traversent aucun pays des Chrêtiens, & marchent toûjours sur les terres des Musulmans.

AIDI. Schehabeddin Iahia Ben Aidi, Est un Auteur qui a traduit plusieurs ouvrages du Syriaque en Arabe, & entr'autres la Poëtique d'Aristote, & l'Isagoge de Porphire. Il faut remarquer que la plûpart des livres Grecs ont été traduits en langue Syriaque, fort long-tems avant que de l'être en Arabe. Nôtre Auteur a laissé les noms Grecs à ses traductions: mais ils sont un peu travestis à la Syriaque. Le premier s'intitule *Abotika*, que les Arabes ont encore plus corrompu en l'appellant *Anotika*: Le second a le nom d'Issagougi, qui n'est pas tellement déguisé, que l'on ne le reconnoisse.

AIDIN Fakhreddin Issa Ben Mohammed, Est qualifié & surnommé Ben Aidin. Hagi Pascha lui a dedié son livre de *Schefa al askám*, qui est un titre metaphorique: car il signifie la santé des malades, & cependant il traite de toute autre chose que des remedes que la medecine fournit aux malades. *Voyez Aidmerin.*

AIDIN, Nom d'un Capitaine Turc, lequel étoit Gouverneur de cette partie de l'Asie Mineure qui comprend la Carie & la Lydie, sous les premiers Sultans Othomans. C'est de luy que ce pays-là a retenu le nom Turc qu'il possede aujourd'huy; car on l'appelle Aidin Ili, c'est-à-dire, le Pays d'Aidin, que nos Geographes nomment par corruption Aldinelli.

Le mot d'Aidin en Turc, signifie Lumiere, & il devient le nom propre d'une personne, comme Aidogdi, qui signifie dans la même langue, la Lune naissante ou nouvelle, est le nom ou surnom de Sarigati l'un des enfans d'Ortogrul pere d'Othman premier Sultan des Turcs de Constantinople. Gundogdi, qui signifie le Jour naissant, ou l'Aurore, est le nom d'un des freres d'Ortogrúl. *Voyez le titre* d'Aidos.

AIDINGIK ou AIDINGIUK, C'est-à-dire, le petit Aidin, province comprise dans l'ancienne Troade, qui s'étend autour d'Abydos, que les Turcs appellent aujourd'hui Aidos. C'est là qu'il y a un des deux châteaux des Dardanelles qui sont à l'entrée de l'Hellespont. On l'appelle ordinairement le château d'Asie.

AIDMERIN, Ali Al-Gialdeki, Auteur d'un livre de Chymie intitulé *Badr almonir fi khovas al-Eksir*, où il traite des proprietez de la pierre Philosophale. *Voyez* Aidin. Entre les differens noms que les Chymistes donnent à leur pierre, ou à leur poudre de projection, celui d'Eksir ou Iksir d'où vient nôtre mot d'Elixir, est des principaux.

AIDOGMISCH. Mostafa Ben Zakaria, Ben Aidogmisch Al-Caramani, Auteur d'un Commentaire qu'il appelle *Taoudhih*, qui signifie éclaircissement sur le livre intitulé *Mocaddemat al-salat*, Preparation à la priere d'Aboul Laith Al-Candi. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale n°. *606*. *Voyez* Caramani.

AIDOUN. Aboul Hassan Al Mokhtar Ben Aidoun, Medecin de Bagdet, est Auteur du *Takvim al-Schat*, c'est un traité des maladies & de leurs remedes, redigées par ordre alphabetique, & en diverses classes separées à la maniere d'un Zige, c'est-à dire, de Tables Astronomiques.

AIDOS ou AIDOUS. C'est ainsi que les Turcs appellent un des deux châteaux des Dardanelles qui est situé dans la Troade en Asie ; ce mot est corrompu de celuy d'Abydos. Ce lieu donne le nom aussi à un petit pays d'alentour, que les Turcs appellent Aidingik, c'est-à-dire, le petit Aidin, pour le distinguer de l'autre Aidin qui comprend une partie de la Lydie, & la Carie toute entiere. *Voyez* Aidin. Cependant il est plus vray semblable que la denomination de ce pays-cy soit plûtôt dérivée d'Aidin Beg qui fut un des sept Capitaines d'Ortogrul, qui diviserent entr'eux la Natolie, ou Asie Mineure qu'ils avoient subjuguée.

AIDOGDI, Surnom de Sarigati second fils d'Ortogrul. *Voyez plus haut le titre d'*Aidin.

AIGE. Bourgade du territoire de Schiraz en Perse, d'où est sorti Noureddin Mohammed Ben Abdallah surnommé Aigi, Auteur d'un Commentaire Persien sur les quarante traditions appellées ordinairement Arbáin. Il y a un autre Aigi, dont le nom propre est Adhadeddin Ben Ahmed, qui mourut l'an 756. de l'Hegire, de J. C. 1355. Il a laissé plusieurs ouvrages de sa façon, dont celui qui est intitulé *Maovakef*, les Articles, est le plus considerable. C'est un traité de Theologie scholastique des Musulmans, où tout est examiné à la rigueur, mais sur les principes de l'Alcoran. Ce livre a été commenté par Alaeddin Thouri qui mourut l'an 887. de l'Heg. de J C. 1482. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 701. Nous avons encore de cet Auteur deux livres de morale dont l'un est intitulé *Akhlâc*, & l'autre *Adáb*, & enfin un ouvrage historique, qui a pour titre *Eschrâk al-Taovarikh*, traduit en langue Turquesque par Ali al-Schaer.

AIGE, Est encore le nom d'une famille Chrêtienne d'Egypte, de laquelle étoit un Vizir Cophte qui a bâti plusieurs Eglises pour les Chrêtiens de ce pays-là. *Voyez* Barbarah.

AIGUR. *Voyze* Igur. C'est le nom d'une Tribu des Turcs Orientaux.

AILA, Petite ville sur les confins de la Syrie & de la province appellée Hegiaze en Arabie. C'est celle que les anciens Geographes ont appellée Elana.

AILAKI, Disciple d'Avicenne, Auteur d'un livre intitulé *Asbab u Alamat*, les causes & les signes ou prognostics des maladies. *Voyez aussi le titre* d'Ilaki.

AILEM Alzakhir, C'est le même ouvrage qui est encore intitulé *Albahar, alzakhar*, que l'on prétend être son vray nom. Il contient une histoire universelle divisée en douze Dynasties par Gianabi. *V.* Bahar alzakhár.

AIMEN, Fleuve de l'Arabie proche d'Egypte, duquel il est parlé dans l'histoire de Moyse. *Voyez* Moussa.

AIN, Ce mot signifie en Arabe, œil, vûë, consideration, & pareillement une lettre de l'alphabet Arabique, comme aussi une fontaine, & une source. C'est de ces differentes significations que les titres suivans ont du rapport aux choses dont il y est parlé.

AIN, Livre de Grammaire Arabique, composé par Khalil al Azdi, dont vous pouvez voir le titre.

AIN Al hiát, Fontaine de vie ou de jouvence, comme l'appellent nos anciens Romans, qui est située dans la region tenebreuse, c'est-à-dire, dans un pays inconnu, que quelques-uns mettent dans les extremitez de l'Orient, où Alexandre le Grand la chercha, & que les autres placent entre le Midy & le Couchant, vis-à-vis le trône d'Eblis ou Lucifer. *V. les titres* d'Ab haivan, & d'Ab hiat.

AIN Al hiát, Titre d'un livre qui est l'abregé de l'histoire des animaux, composée par Demiri, à laquelle cet Auteur a donné pour titre *Hiát alhaiván*. L'Auteur de cet abregé est Schamseddin Mohammed Al Damamini qui dedia son ouvrage à Ahmed Schah fils de Modhaffer Schah qui regnoit aux Indes. Demiri & Damamini moururent tous deux dans la même année qui fut l'an 818. de l'Heg. & de J. C. 1415. Mais le livre de Demiri étoit fait dés l'an 773. de l'Hegire.

AIN Al hiát Eskenderi, Livre écrit en langue Persienne sur la Medecine divisé en deux parties.

AIN Al kaúaêd fil manthak, Livre de Logique composé en trois parties precedées d'une preface, par Nagmeddin Ali Kaschi Al Cazuini natif de Casbin en Perse.

AIN u alnadhar fi kossumiat al kholk u albaschar. Consideration sur l'inimitié & la contradiction qui se trouvent entre la création & la chair ; c'est-à-dire entre la nature saine telle que Dieu l'a donnée à Adam, & la nature corrompue par le peché. Il semble qu'un tel livre devroit être l'ouvrage d'un de nos Theologiens : cependant il est d'un celebre Docteur Musulman nommé Mohammed Ben Ali Ben Al Arabi. *V. son titre.*

AIN Al Schams, La Fontaine du Soleil. C'est ainsi que les Arabes appellent l'ancienne Metropole d'Egypte, que les Hebreux ont appellée On, & les Grecs Tanis. Elle est une des plus anciennes villes du monde, & a été autrefois la capitale des Faraons. Elle est presentement ruinée aussi-bien que celle qui fut bâtie par les Arabes sous le nom de Fusthâth, & qui dans la suite fut nommée Mesr, c'est ce que l'on appelle à present le vieil Caire : car pour celle qui porte aujourd'huy le nom d'Al Caherat ou de grand Caire, elle a été bâtie par les Fathimites.

AINAH. *Voyez* Sofián Ben Ainah, *& le titre suivant* d'Aineh.

AINAH & AINEH, Cette derniere prononciation est plus en usage parmi les Persans ausquels ce mot appartient en propre, mais les Turcs l'ont adopté. C'est un miroüer que les Arabes appellent Merát. Les Turcs appellent par derision la pierre de Talc Eschek Ainessi, le miroüer d'un asne.

AINEH Askendari ou Iskenderi, Le miroüer d'Alexandre, c'est en Turc le Phare d'Alexandrie. *Voyez* Alexandre, & Alexandrie.

AINE' Bakht, Les Turcs appellent ainsi la ville que les Anciens appelloient *Naupactus*, & que les Modernes nomment *Lepanto*. Elle a été renduë fort fameuse par la victoire navale que la ligue Chrêtienne

remporta sur Selim Second Empereur des Turcs l'an 979. de l'Hegire, qui correspond à l'année 1572. de J. C. La bataille se donna auprés de trois petites Isles appellées Curzolari. Uluge Ali General des Turcs ne sauva que trente de ses galeres; il y eut vingt-cinq mille Turcs tuez, quatre mille faits prisonniers, & on délivra quatorze milles esclaves Chrêtiens. Cette ville avoit été prise sur les Venitiens par Bajazet Second l'an 905. de l'Hegire, qui est l'an 1499. de J. C.

Quoyque le nom Turc de cette ville soit corrompu du mot Grec *Naupactus*; il ne laisse pas d'avoir une signification particuliere dans la langue Turque: car Ainébakht signifie en cette langue Miroüer de felicité, ou Ascendant de bonne fortune. La ville de Lepante est sur le bord d'un Golphe qui porte son nom, comme aussi celui de la ville de Patras qui y est pareillement située. Les Turcs appellent ce Golphe Ainé Bakht Corfouzi, ou Petras Corfuzi indifferemment.

AINEH Ghiol. Les Turcs appellent ainsi en leur langue la ville de Nacolia en Phrygie, & le fleuve Sangarius sur lequel elle est située. Quoyque le mot Turc soit corrompu du Grec Nacolia, il a neanmoins une signification tirée de la pureté & clarté des eaux de ce fleuve: car le mot Turc Ainch ghiol, signifie un mirouer d'eau, ou un marais, dont l'eau est claire comme la glace d'un mirouer: Cette riviere en effet se répand dans des prairies qui sont autour de son lit, & forme un marais tres-agreable.

AINI, Surnom de Ben Abdalrahman, Auteur d'un Commentaire sur l'ouvrage d'Abou Haian. Ce livre s'intitule *Boghiat aldhaman men faouaid Abi Haian*, c'est-à-dire, Recueil de ce que l'on a trouvé de plus utile dans l'ouvrage de ce Docteur. *Voyez* Abû Haián.

AINIAH, Poëme Arabe dont les vers sont terminez par la lettre Arabique nommée Ain. Il a été composé par Abdalkerim Al-Gili. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1180.

AIN Ouardah, Lieu de Mesopotamie où les gens du pays prétendent que Noë s'embarqua dans l'arche un peu avant le deluge.

AINOROS, *Voyez* Aianourouz. C'est le mont *Athos*, ou *Monte santo*, que les Turcs appellent encore Keschisch Daghi, c'est-à-dire, Montagne des Moynes Chrêtiens.

AINOROS Corfouzi, C'est ainsi que les Turcs appellent le Golphe de *Monte santo*.

AIS, C'est ainsi que les Arabes appellent Esaü. Les Musulmans rapportent l'histoire d'Esaü & de Jacob de la même maniere qu'elle est couchée dans le livre de la Genese: Ils ajoûtent seulement que la benediction qu'Isaac avoit destinée pour Esaü, & qu'il donna à Jacob son frere par l'artifice de sa mere Refea ou Rebecca, regardoit particulierement sa posterité, de laquelle devoient sortir les Prophetes & les Envoyez de Dieu: mais que cette destination du pere ayant été changée par la predestination de Dieu, Isaac benissant Esau, demanda à Dieu qu'il luy plût faire naître de sa lignée, sinon des Prophetes, ce qui ne se pouvoir plus, au moins des Empereurs & des Roys. En effet l'histoire Giafarienne qui est suivie de presque tous les autres Auteurs Musulmans, assure qu'Esaü eut un fils nommé Roum, duquel sont descendus tous les Empereurs Grecs & Romains. *Khond. Tarikh-Mont.*

Il faut remarquer qu'à cause qu'Esaü est surnommé par les Hebreux Edom, qui signifie Roux ou Blond, les Arabes appellent toute la posterité d'Esaü, ou au moins de Roum son fils, Banou ou Beni Asfar, les enfans du Roux ou du Blond. Ce sont les Edomites ou Idumeens, puis les Grecs & les Latins, qu'ils nomment aussi dans leur langue Afrange alaschkhár, les Francs rouges. Ce qui autorise ce sentiment, est une tradition commune à toutes les nations du Levant, qui ont quelque connoissance des livres sacrez, à sçavoir que du tems d'Abdon Juge des Hebreux, une colonie d'Idumeens passa en Italie où elle s'établit, (ce qui a quelque rapport avec le passage d'Evandre avec ses Arcadiens) que Latinus regna parmi eux, & que Romulus fondateur de Rome tiroit d'eux son origine. En voilà assez pour faire que les Romains soient veritablement de la race d'Esau; mais tout ceci est une fable mal inventée par les Juifs pour faire tomber sur les Chrêtiens toutes les maledictions qui se trouvent prononcées dans l'Ecriture sainte, contre les Idumeens.

Esaü ou Ais épousa plusieurs femmes qui lui donnerent une nombreuse posterité. La premiere fut Nahalat fille d'Ismael son oncle. La seconde portoit le nom d'Adah, & étoit fille d'Elon Hetteen Khananeen. Aprés celles-ci il épousa des Grecques dont les enfans demeurerent dans le pays de leurs meres. *Ebn said.*

Aboulfarage dit qu'Esaü fit la guerre à Jacob, & que celui-ci le tua d'un coup de fleche: mais ceci est pris des Mahometans qui aiment à representer les Prophetes comme de grands guerriers. Les mêmes disét aussi que Sennakherib étoit des descendans d'Esaü.

AISCHAH, Fille d'Abubecre fut la troisiéme femme que Mahomet épousa, & la seule qu'il prit, lorsqu'elle étoit encore fille: C'est pourquoy Abdallah son pere fut nommé Aboubecre, c'est-à-dire, Pere de la Pucelle. Elle survêquit long-tems à Mahomet: car elle ne mourut que l'an 58. de l'Hegire. Son autorité étoit fort grande parmi les Musulmans, même en matiere de doctrine, & de Religion: car on recouroit souvent à elle pour apprendre quelque tradition du Prophete son mari: en sorte qu'elle est même quelquefois qualifiée Nabiah, c'est-à-dire, la Prophetesse. Quant à ce qui regarde le gouvernement de l'Etat, elle entreprit de condamner elle-même le Khalife Othman d'impieté, & cependant elle desaprouva ensuite sa mort, & fit la guerre à Ali pour vanger le sang d'Othman. On la vit à la tête de trente mille hommes donner une bataille à Ali. Elle fut cependant défaite, & prise prisonniere. Mais Ali aprés lui avoir fait quelque reproche la renvoya à Medine, ou elle mourut, & fut enterrée auprés de Mahomet son époux. *V.* Ali.

AISCHAH Al Scheikhah Bent Josef al-Demeschkiah. Aischa qui porte la qualité de Docteur parmi les Musulmans, étoit fille de Joseph, & native de la ville de Damas. Elle a composé un livre qui a pour titre *Eschardt al Khafiah fil menan al aliiah*, de la crainte que nous devons avoir au sujet des graces que Dieu nous a faites.

AISCHA'N Ben Mohammed al-Monaggem al-Bokhari, Auteur d'un livre intitulé *Al ahkam al-aovam*, des jugemens Astrologiques en general. Ce livre est écrit en langue Persienne.

AIU'B, Les Arabes appellent ainsi Job. Le Tarikh Montekheb fait ainsi sa genealogie. Aiûb fils d'Anosch, fils de Razakh, fils d'Ais, fils d'Ishac. Il paroît par cette genealogie que Job étoit de la race d'Esaü, que les Arabes appellent Ais. Le même Auteur lui donne la qualité de Prophete, & dit qu'il fut affligé d'une grande maladie pendant trois ans, ou selon quelques autres Ecrivains, pendant sept, au bout desquels il recouvra une parfaite santé à l'âge de 80. ans. Il engendra pour lors un fils qui fut nommé Basch Ben Aiub.

Quelques autres Historiens lui en donnent jusqu'à cinq, avec lesquels ils disent, qu'il fit la guerre à une nation d'Arabes, qui confinoit avec l'Idumée, & que l'on appelloit Dhûl Kefel. On avoit donné ce nom à ces peuples, à cause qu'ils étoient tous desanchez, & de telle maniere, que leurs cuisses & leurs jambes ressembloient au train de derriere d'un cheval. Job extermina ce peuple brutal qui refusoit de recevoir la connoissance & le culte d'un seul Dieu qu'il leur prêchoit.

Ebn Batrikh tire aussi la genealogie de Job à peu prés de la même maniere : car il dit qu'il étoit fils d'Amos fils de Razakh, fils de Raguel, fils d'Esau. Khondemir veut aussi qu'il fût Idumeen. Mais quelques autres Historiens Arabes prétendent qu'il descendoit d'Ismael. *Voyez le titre de* Jacob fils d'Isaac.

Le même Khondemir qui donne à Job le titre de Sabour, c'est-à dire, de Patient, raconte plus amplement son histoire, & ajoûte à la verité du texte Hebreu, quelque fable Musulmanne, que nous allons voir.

Il dit premierement que du côté de son pere il tiroit son origine d'Isaac par Esau ; & que du côté de sa mere il descendoit de Loth, & que l'Historien Abu Giafar Al Thabari raconte que Dieu avoit envoyé Job pour prêcher la foy aux habitans de Thaniah, peuple qui habitoit entre Ramla & Damas villes de Syrie : mais qu'il n'y eut que trois personnes seulement qui profiterent de ses exhortations. Cependant, comme il étoit fort appliqué au service du vrai Dieu, sa foi & sa devotion furent recompensées par de grandes possessions, & un grand nombre d'enfans que Dieu lui donna. Cette abondance de richesses & cette famille nombreuse exciterent l'envie du Demon, lequel se presenta à Dieu, & lui dit que Job ne le servoit qu'à cause des grands biens qu'il lui avoit si liberalement donnez jusqu'alors ; mais que s'il retiroit une fois sa main, Job ne s'acquitteroit pas d'une seule adoration par jour.

Le Demon ayant obtenu permission de Dieu de lui enlever ses biens & ses enfans, Job ne laissa pas neanmoins de le servir selon sa coûtume, & de souffrir patiemment toutes les pertes qu'il avoit faites. Cette constance augmenta l'envie & la rage du Demon, & l'obligea de se presenter encore une fois à Dieu pour lui dire, qu'il ne falloit pas s'étonner si Job perseveroit encore dans la vertu, puis qu'il sçavoit bien que le même Seigneur qui l'avoit privé de ses biens, pouvoit lui en rendre beaucoup davantage, s'il continuoit à le servir ; mais que s'il attaquoit son corps par quelque rude maladie, il abandonneroit entierement son service, & que la patience assûrément luy échaperoit. Dieu accorda encore au Demon d'affliger le corps de Job pour éprouver sa patience, à condition neanmoins qu'il épargneroit sa bouche, ses yeux, & ses oreilles.

Le Demon aprés avoir obtenu de Dieu ce pouvoir sur Job, lui souffla par le nez une chaleur si pestilente, que la masse de son sang en fut aussi-tôt corrompuë, & que tout son corps ne devînt qu'une seule ulcere, dont la puanteur faisoit retirer incontinent tous ceux qui l'approchoient, de sorte que l'on fut obligé de le mettre hors la ville où il habitoit, & le placer en un lieu fort écarté. Mais Job nonobstant le pitoyable état auquel il se trouvoit, ne perdit point encore la patience. Sa femme nommée Rasima, ne l'abandonna point, & ne manqua jamais de lui porter elle-même tout ce qui lui étoit necessaire. Le Démon d'un autre côté lui déroboit tout ce qu'elle avoit préparé pour lui porter ; & l'ayant enfin reduite à n'avoir plus rien de quoy soulager son mary, il lui apparut sous la forme d'une femme chauve qui lui dit, que si elle vouloit se couper les deux tresses de cheveux qui lui pendoient sur le col, & les lui donner, elle lui fourniroit tous les jours de quoy faire subsister son mari. Cette offre lui paroissant fort avantageuse pour son mari, elle l'accepta, & donna ses deux tresses de cheveux à la vieille.

Le Démon fort content du succez de son dessein, alla incontinent trouver Job, & lui dit que sa femme ayant été surprise dans une action deshonnête, on lui avoit coupé ses cheveux. Job s'apperçut bien-tôt que ses cheveux lui manquoient, & se doutant bien qu'elle s'étoit laissé tromper par le Démon, ne put s'empêcher de jurer que s'il recouvroit jamais la santé, il la puniroit severement de cette faute. Le Démon fort satisfait d'avoir obligé Job à s'emporter, & à jurer, prit aussi-tôt la forme d'un Ange de lumiere, & se manifestant aux gens du pays, leur dit qu'il venoit de la part de Dieu pour leur faire sçavoir que Job, lequel avoit été jusqu'alors du nombre des Prophetes cheris de Dieu, avoit attiré sa colere sur lui, & étoit déchu de ce haut rang auquel il avoit été élevé, & que par consequent ils ne devoient plus ajoûter foy à ses paroles, ni permettre qu'il demeurât parmi eux, de crainte que la colere de Dieu ne s'étendît sur toute leur nation.

Job ayant appris l'apparition & le discours de ce faux Ange, eut recours à Dieu, & lui dit ces paroles qui sont couchées dans l'Alcoran. *La douleur me serre de tous les côtez : mais, Seigneur, vous êtes plus misericordieux que tous ceux qui peuvent être touchez de pitié.* Cette priere ardente faite à Dieu, fit cesser en un moment toutes ses souffrances : car Gabriel le fidele ministre du Tres-Haut descendit du Ciel, prit Job par la main, & le fit lever du lieu où il étoit. Il frapa en suite la terre de son pied, & en fit sourdre une fontaine d'eau tres pure, dans laquelle ayant lavé son corps, & lui en ayant aussi fait boire, ce saint homme se trouva gueri de tous ses maux, & rétabli en une santé tres-parfaite.

Dieu aprés lui avoir rendu la santé, multiplia aussi ses biens à un tel point, que la neige & la pluye qui tomboient chez luy, étoient precieuses ; enfin pour exprimer l'abondance de ses richesses, il y a des Auteurs qui sont apparement Chymistes qui assûrent qu'il pleuvoit chez lui du sel d'or.

AIU'B Ben Schadhi, Job fils de Schadi. C'est celui duquel descendent les Aiubites ou Jobites que l'on appelle autrement la posterité de Saladin. Ce personnage étoit Curde d'origine, & Ben Athir est celui qui nous a donné une plus grande connoissance de l'origine de cette famille. Il dit que Schadhi étoit d'une Tribu de Curdes nommée Ravadiah, qui n'étoit pas des plus considerées parmi eux. Il eut deux fils, l'un nommé Schirgouch, & l'autre Aiûb, lesquels étant tous deux d'une humeur guerriere, & fort

braves, vinrent à Bagdet du tems que Baharouz y commandoit de la part des Sultans Selgiucides. Ils offrirent d'abord leur service à ce Commandant, qui les ayant fort bien reçus, les envoya en garnison au château de Takrit: mais Schirghouch ayant tué un homme, il fut obligé de sortir de cette place avec son frere, & de se retirer à Mosul auprés du Sultan Omadeddin Zenghi qui en étoit le maître. Ils servirent pendant quelque tems ce Prince, lequel ayant reconnu beaucoup d'habileté, & de prudence dans Job, que plusieurs veulent avoir été l'aîné des deux freres, lui confia le gouvernement de la ville de Baalbek qu'il avoit prise depuis peu. Le Sultan ayant été quelque tems aprés tué, la ville de Baalbek fut reprise par l'armée de Damas.

Aiúb fut obligé d'en sortir: mais il vint s'établir dans cette ville, où il tint toûjours un rang tres-considerable. Pour ce qui regarde Schirgouch son frere, celui-ci prit parti avec Noureddin fils d'Omadedin, lequel devint Seigneur des villes de Damas, d'Alep, & de la plus grande partie de la Syrie.

En ce tems là Adhed l'onziéme & dernier Khalife des Fathimites en Egypte, ayant envoyé demander du secours à Noureddin contre les Francs qui le pressoient fort, ce Prince dépêcha aussi-tôt Schirghouch, & lui donna le commandement d'une armée capable non seulement de secourir l'Egypte, mais encore de la subjuguer. *Voyez dans le titre de* Schirghouch les avantures de ce Capitaine, & de quelle maniere Josef Saladin son neveu lui succeda & fonda la dynastie ou domination des Aiúbites en Egypte qui a duré 81. ans sous huit Roys, depuis l'année 567. jusqu'en 648. de l'Hegire, qui sont de J. C. 1171. & 1250.

Aiúb ou Job frere de Schirgouch, fut surnommé Nagmeddin, & eut pour fils Salaheddin Josef premier Roy d'Egypte de cette famille: car Bouranschah surnommé Malek Moadham en fut le dernier. Il y a eu aussi une branche de ces Aiúbites ou Jobites, qui a regné dans l'Iemen ou Arabie Heureuse depuis l'an 560. jusqu'en l'an 600. de l'Hegire. *Voyez* Boghiat Al-Mostafid. L'histoire des Aiubites a été écrite en particulier par Macrizi sous le titre de *Solouk lemaarefat almolouk.* Voyez *aussi le titre d'*Adhed.

AIU'B, Selim Ben Aiúb Al-Razi qui mourut l'an 599. de l'Hegire, & de J. C. 1202. est l'Auteur du livre intitulé *Escharah fil forou*, qui est une instruction sur le droit des Musulmans. Gemaleddin Abdallah Ben Aiúb est aussi l'Auteur d'un livre de la guerison des venins, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 945. Mohammed Ben Aiub Al Thabari a composé un livre intitulé *Ekhtiarát* qui traite des Jugemens Astronomiques.

AIOUB Ben Mossailemah, Auteur d'un *Ketab alanovár*, Livre des lumieres qu'il a écrit pour le Khalife Abdalmalek fils de Maruan, de la race des Ommiades.

AIUBIAH, Les Aiubites, ou Jobites, Dynastie établie en Egypte par Saladin aprés la mort du Khalife Adhed qui arriva l'an de l'Hegire 567. de J. C. 1171.

Salaheddin Josef fils d'Aiúb, fils de Schadi commença à regner l'an 567. & mourut l'an 589, laissant plusieurs enfans, dont les principaux qui regnerent, furent.

Nourreddin Ali, surnommé Malek Al Afdhal l'aîné de tous, qui succeda à son pere dans la Syrie & dans la Palestine, & en suite en Egypte aprés la mort de son frere Malek al Aziz. Il mourut l'an 621 de l'Hegire, de J. C. 1224. aprés avoir été dépoüillé de la Syrie & de l'Egypte, & reduit à la seule ville de Samosate, par son oncle Malec Al Adel.

Malek al Aziz Othman, second fils de Saladin, succeda à son pere dans le royaume d'Egypte. Il mourut l'an 595. de l'Hegire, & de J. C. 1198. & eut pour successeur son frere aîné al Afdhal qu'il avoit auparavant dépouillé de la Syrie.

Malek al Dhaher troisiéme fils de Saladin, succeda à son pere dans la Principauté d'Alep, & ses dépendances. Il mourut l'an de l'Hegire 613. de J. C. 1216. & laissa pour successeur son fils Malek al Aziz qui n'étoit pas encore âgé de trois ans.

Al Malek al Adel frere de Saladin n'eut pour tout partage de la succession de son frere que le château de Karak ou Crak: mais il sçut fort bien se faire un grand Etat; car il chassa Malek al Afdhal son neveu de l'Egypte, & mourut l'an de l'Hegire 615. de J. C. 1218. laissant aprés lui plusieurs enfans.

Malek al Kamel fils de Malek al Adel, succeda à son pere au Royaume d'Egypte. Il ceda l'an 625. de l'Hegire, & de J. C. 1227. Jerusalem dont il s'étoit emparé, aux Francs sur lesquels il avoit repris Damiette dés l'an 618., & mourut l'an 635. laissant pour successeur Malek Saleh son fils.

Malek al Moadham fils de Malek al Adel, succeda à son pere à Damas, &c. Il mourut l'an de l'Hegire 624. & laissa pour successeur Malek al Nasser Salaheddin Daúd son fils.

Malek al Aschraf fils de Malek al Adel, succeda à son pere aux Etats de la Mesopotamie, à sçavoir, à Roha, Harran, &c. & mourut l'an 635. de l'Hegire, & de J. C. 1237.

Malek al Modhaffer fils de Malek al Adel, succeda à son pere aux Etats de Miafarekin, &c. Il y eut encore plusieurs autres enfans de Malek al Adel qui regnerent en differens lieux comme Malek al Saleh Ismael, à Bosra, Malek al Aouhad, à Akhlát, &c.

Malek al Aziz fils de Malek al Dhaher fils de Saladin, Roy d'Alep & de ses dépendances, mourut l'an 634, & eut pour successeur Malek al Nasser Salaheddin dernier Prince des Aiúbites.

Malek Saleh fils de Malek al Kamel fils de Malek al Adel, commença à regner en Egypte l'an 635 & mourut l'an 647. de l'Hegire, & de J. C. 1249, année que saint Louis prit Damiette.

Malek al Moaddham fils de Malek al Saleh, succeda à son pere au Royaume d'Egypte l'an 647. sous la tutelle de sa mere nommée Schagr-al dorr, & d'Ezzeddin Ibek Turcoman Chef des Mamluks. Il fut défait par saint Louis l'an 648. mais il défit peu aprés saint Louis, & le fit prisonnier; Moaddham fut ensuite tué par les Mamluks, & Ezzeddin Ibek fut proclamé Roy en sa place.

Schagr-aldorr mere de Malek al Moaddham qui gouvernoit l'Etat depuis quelque tems, fit tuer Ibek, puis fut tuée elle-même par les Mamlucs qui proclamerent Roy, Cothouz un de leur nation, & lui donnerent le titre de Malek al Modhaffer; ainsi finit la dynastie des Aiubites ou Jobites en Egypte.

Malek al Nasser, fils de Malek al Aziz qui regnoit dans Alep, se rendit cependant maître de Damas, & fut appellé par une faction pour regner en Egypte aprés la mort de Malek al Moaddham. Il s'étoit même déja porté en Egypte: mais sa faction

s'étant trouvée trop foible, il fut obligé d'en sortir à la hâte, & de retourner en Syrie. Ce Prince fut tué par Holagou Empereur des Mogols ou Tartares l'an 658. de l'Hegire, & de J. C. 1259. deux ans aprés la prise de Bagdet, avec son frere Malek al Dhaher, & autres de sa famille, lorsque la ville d'Alep fut prise & saccagée par Holagou dans la même année.

La dynastie des Aiubites finit dans la Syrie en la personne de ce Prince, quoy qu'il y eût encore quelques-uns de sa famille dispersez dans des lieux qui n'étoient pas considerables.

AAL, Surnommé Al Defteri, c'est-à-dire le Contrôleur tenant registre, est Auteur d'un traité Epistolaire, dans lequel on apprend les differentes formules des lettres missives & autres. Cet ouvrage est intitulé *Anis alcoloub fil enscha.* Il mourut l'an de l'Hegire 1008. de J. C. 1599.

ALLAKI ou OLLAKI, Nom d'une ville & d'une montagne du pays des Negres, que les Arabes appellent Soudân, située au de-çà de la ville de Gana leur capitale, & peuplée de Juifs, de Chrêtiens & de Musulmans. Gana est située entre l'Equateur & le premier Climat, mais Allaki est comprise dans le premier Climat au couchant de la ville d'Asovan (la Syene des Anciens) où ils ont marqué le commencement du second Climat. La montagne qui porte le même nom s'éleve assez prés de cette ville, & est fort fameuse pour ses mines, où l'on trouve en abondance le plus fin or de tout le monde. Au pied de cette montagne il y a aussi une grande plaine fort aride où il y a aussi beaucoup d'or, & il ne faut pas y foüiller bien avant pour y trouver aussi de l'eau. *Abdalmoal. Edrissi.*

ALADULET. *Voyez* Alaeddúlat.

ALADULET Ili, Les Turcs appellent ainsi souvent dans leurs histoires une petite province, qui est plus connuë sous le nom de Dulgadir; elle est comprise entre la Caramanie, le pays d'Alep, la petite Armenie, & la Cappadoce, & a eu des Princes particuliers qui étoient de race Turcomane, jusqu'à Bajazet Second. Alaeddulat qui a été un d'entr'eux a laissé son nom à ce pays-cy, car Aladulet ou Aladulé Ili signifie la province ou le domaine d'Alaeddulat, comme Aidin Ili, celuy d'Aidin. *Voyez plus haut ce titre.*

ALAEDDIN Ben Kaikhosrou, C'est le Sultan Aladin surnommé Kaicobad, dixiéme Prince de la branche des Selgiucides, qui a regné dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans la Natolie & pays circonvoisins. Ce Sultan est celui qui a acquis le plus de reputation parmi ceux de sa race, & qui a passé pour un des plus grands Princes de son tems. Il soûtint plusieurs guerres dans la Syrie contre les Roys d'Egypte, & contre les Khovarezmiens, dans lesquelles il remporta presque toûjours quelque avantage: mais il fut enfin obligé de reconnoître les Mogols pour ses maîtres, & mourut empoisonné comme l'on croit, l'an 636. de l'Hegire, aprés avoir regné vingt-six ans, & declaré son fils Gaiatheddin Kaikhosrou pour successeur.

L'Auteur du Tage al tavarikh qui est une histoire des Monarques Othomans, écrite en Turc, dit que ce Prince envahit la Caramanie, & qu'il y bâtit les villes de Sivas & de Coniah: mais il est plus probable que ce Sultan ne fit que rebâtir ces villes qui étoient fort anciennes, & portoient le nom de Sebaste & d'Iconium. *V.* Cai Cobad fils de Caikhosru. Ce Prince prenoit le titre de Schahgehán, c'est-à-dire, Roy du monde; mais il se trouva fort humilié, lorsqu'Oktai Khan des Tartares ou Mogols dans la haute Asie luy offrit une charge dans son palais. Abulfarage écrit qu'il mourut subitement dans son Palais au moment qu'il se glorifioit de la grandeur de ses Etats, l'an 634. de l'Hegire, de J. C. 1236.

ALAEDDIN Kugiuk, Quatorziéme Roy d'Egypte de la Dynastie des Mamlucs surnommez Baharites. Il étoit fils de Kelaoun, lequel eut huit enfans qui lui succederent tous l'un aprés l'autre. Celui-ci n'avoit que sept ans, lorsqu'il fut proclamé Roy; & il ne joüit de cette dignité que pendant cinq mois, au bout desquels il fut dépossedé, l'an de l'Hegire 742. de J. C. 1341. Il porta le surnom de Malek Al Aschraf, & eut pour successeur Malek Al-Nasser Ahmed son frere.

ALAEDDIN Mohammed, Fils de Gelaleddin Hassan, fut le septiéme Prince des Ismaeliens de l'Irán, ou de la Perse. *Voyez* Ismaeliah.

ALAEDDIN Ali Al-Thousi. *V.* Thousi.

ALAEDDIN Giovini, Auteur d'une histoire écrite en langue Persienne intitulée *Gihán Kuschai*, c'est-à-dire la Découverte du monde.

ALAEDDIN Malek Termedi, Homme de grande reputation qui vivoit sous le regne de Mohammed Roy des Khovarezmiens. Ce Prince irrité contre le Khalife Nasser, fit un schisme dans la Religion des Musulmans: car il lui refusa l'obeïssance, & convoqua une assemblée d'Imams, (c'est-à-dire de gens qui ont l'intendance & le gouvernement des mosquées, & qui sont les Chefs & comme les Pontifes de la Religion Mahometane) dans laquelle il fit créer un autre Khalife qui fut nôtre Alaeddin.

Quelques Historiens Musulmans attribuent toutes les disgraces de ce Prince qui fut défait par Genghizkhan, à cet attentat qu'il fit sur l'autorité spirituelle des Khalifes.

ALAEDDIN, Surnom de Mohammed Ben Mohammed qui prétendoit être de la race des Sultans de Khovarezme. Il nous a donné en langue Persienne un abregé du livre de Fakhreddin Razi, intitulé *Ekhtiarat al nogioumioh*, c'est-à-dire, des Jugemens, & Prédictions Astronomiques. Il écrivit en suite ce même abregé en langue Arabique, & lui donna le titre de *Ahkâm al alaniah*, Jugemens des choses superieures & élevées au dessus de nous.

ALAEDDOULAT Mirza, Nom d'un Prince qui étoit fils de Baisancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Ce Prince ayant appris la mort de Scharokh son ayeul, s'empara de la ville de Herat capitale de la province de Khorasan, sous pretexte d'y commander de la part d'Ulug Beg fils de Scharokh, son oncle. Il y trouva de grands tresors qu'il pilla, & se saisit même de la personne d'Abdallathif fils d'Ulug Beg qu'il tint long-tems prisonnier. Mais Ulug Beg ayant passé le fleuve Amou avec une puissante armée, défit Alaeddoulat, & l'obligea de fuir vers Mirza Babor son frere. Ces deux Princes ayant joint ensemble leurs forces, se

trouverent en état de resister à Ulug Beg, lequel ne jugeant pas que la partie fût égale, les laissa tous deux en possession de la ville de Herat, & se retira à Balkh. *Voyez les titres d'*Ulug Beg, & de Babor ou Babur.

ALAEDDOULAT. *Voyez* Ben Kakoviah.

ALAEDDOULAT Scheikh. *Voyez le titre de* Pharaon.

ALAEDDOULAT, Prince Turcoman qui commandoit dans une partie de la Capadoce sous le regne de Bajazet second Empereur des Turcs, à laquelle il a laissé son nom: car les Turcs appellent encore aujourd'huy une partie de la province de Dhulkadir, qui est enfermée dans les montagnes de Cappadoce, Aladoulat Ili, le pays d'Ala eddoulat.

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie, située entre les villes de Sanaa & de Zebid que l'on appelle vulgairement Zibit. Tous ces lieux appartiennent à l'Iemen ou Arabie Heureuse.

ALA'M. Ebn al Alám grand Mathematicien qui vivoit sous le regne d'Adhaeddúlat Sultan de la dynastie des Bouides.

ALAMAH. Ebn Alamah Ben Assad Medecin celebre qui mourut l'an 652. de l'Hegire, de J. C. 1254. a écrit sur les medicamens simples, sous le titre d'*Escharat Almorschedat.*

ALAN: Ville du Turquestan, differente de celle que l'on nomme Allan, qui est située au pied du Mont Caucase entre la Georgie & l'Armenie, à 83. degrez de longitude, & à 44. de latitude Septentrionale. Celle dont il est ici question, donne son nom à une province qui comprend dans son enceinte les villes de Bilcan & de Caoubari; & c'est de là apparemment que sont sortis les Alains, qui se sont fait connoître dans les Gaules & dans l'Espagne: cependant il se pourroit bien faire que les Alains du Mont Caucase fussent venus originairement de la ville d'Alan en Turquestan. Il est parlé du Roy d'Alan dans le titre d'Iagiouge.

ALANKAVA ou ALANCOVA, Fille de Gioubiné fils de Boldúz Roy des Mogols de la dynastie ou famille de Kiát, la seconde qui a regné parmi eux dans l'Asie Septentrionale aprés le rétablissement de cette nation. Cette Princesse avoit epousé son cousin germain nommé Doujoun Roy pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfans nommez Belghedi & Bekgiedi. Aprés la mort de Doujoun, Alankava gouverna ses Etats, & éleva ses enfans avec beaucoup de sagesse.

On raconte sur le sujet de cette Princesse une histoire merveilleuse, qui a été apparemment inventée pour faire honneur à l'origine de ces grandes familles de Turcs, de Mogols, & de Tartares qui ont dominé tour à tour dans l'Asie. Mirkond rapporte donc suivant les traditions des peuples de la Scythie, que cette Princesse étant éveillée dans sa chambre pendant la nuit, une grande lumiere l'investit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, descendit dans ses entrailles, & lui sortit enfin par les voyes ordinaires de la generation.

Ce phenomene ayant peu aprés disparu, Alancava se trouva fort surprise de cette apparition; mais elle le fut encore beaucoup plus, lorsqu'elle apperçut qu'elle étoit grosse, sans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui causa cet évenement, lui fit aussi tôt convoquer une assemblée de ses sujets qui étoient tous tres persuadez de sa sagesse: cependant comme elle les trouva fort étonnez de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diversement entr'eux, Alankava, pour dissiper tous les soupçons que l'on pouvoit former contre son honnêteté, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans sa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y passoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumiere qui l'investissoit de la maniere que nous avons déja dite, de sorte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la justifierent pleinement de tous les mauvais bruits qui commençoient déja à se repandre contre elle parmi le peuple.

Enfin le terme de cette grossesse étant arrivé, elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé Boukoun Cabaki, duquel les Tartares nommez Cabakin & Kapgiak sont descendus. Le second eut nom Bouskin Salegi, duquel les Selgiucides ont tiré leur origine; & le troisiéme fut appellé Bouzangir, lequel est reconnu pour un des ayeuls de Genghizkhan, & de Tamerlan.

Khondemir ajoûte à cette narration, que la merveille qui arriva dans la grossesse d'Alankava, est la même qui s'est rencontrée pareillement dans celle de Miriam mere d'Issa, ce qui pourroit faire croire que cette tradition des Mogols est une marque du Christianisme que ces nations du Septentrion ont autrefois professé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la suite.

ALBANIN ou BALBANIN. Nation qui prétend descendre des anciens Grecs qui ont possedé l'Egypte depuis Alexandre, & qui n'a maintenant aucune demeure fixe, & subsiste seulement par les courses frequentes qu'elle fait sur les Nubiens & sur les Abyssins. *Edrissi, Clim.* 1. *V. Balbanin,* ou *Bialbanin.* Ils ont une langue tout-à-fait differente de celle des Arabes, des Cophtes, & des Abissins. *Voyez* Albima.

ALBASTI ou ALBESTI, Auteur de plusieurs ouvrages sur la Zairagie, science superstitieuse. *V.* Basti ou Besti.

ALBATTANI, Grand Astronome, Sabien de Religion, & natif de Harran en Mesopotamie. C'est celui que nous appellons ordinairement Albategnius. *V.* Battani.

ALBEITHARAH, Medecine des chevaux. *V.* Beithar.

ALBESTI. *V.* Albasti.

ALBIMA & ALBIMAIDES, Grecs de la posterité de ceux qui demeuroient en Egypte, lorsque les Arabes conquirent ce pays sous le Khalifat d'Omar. Ces gens s'étoient fort multipliez sous le Khalifat d'Almamon, & causerent de fort grands troubles en Egypte. *Voyez ci-dessus le titre* d'Albanin, Ebn Batrikh qui les appelle Ahel Albima, dit qu'ils se revolterent dans la basse Egypte, & qu'ils furent entierement défaits par les Capitaines d'Almamon.

ALBINOMAN, Isle de la mer des Indes, située au Midy d'une autre, que l'on nomme Rami, & qui n'est éloignée que de 300. milles de celle de Zeilan: ses habitans ne vivent que du fruit d'une espece de palmier nommé Cocos.

ALBOUNI, Est le Surnom d'Aboul Abbas Ahmed Ben Ali Ben Josef. Il étoit Coraischite de race, & faisoit profession de la secte de Malec: les Musul-

mans le regardent comme un homme de grande devotion & spiritualité. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matieres de pieté : mais il est sorti souvent de son sujet, & a passé jusqu'à la superstition. Ses principaux livres sont Schams al maaref, &c. sur les mysteres des lettres de l'Alphabet Arabique. Scharh Esma al-Hosna, qui est une explication des Noms de Dieu. *Lathaif al-escharát*, Rencontres agreables sur la signification des lettres & des mots; & enfin *Asrar al azovár*, sur les Talismans. Cet Auteur est nommé aussi par quelques-uns Mohieddin, & par d'autres Takieddin, avec le titre ou qualité de Mocri, c'est-à-dire, de Lecteur de l'Alcoran. Il y a plusieurs de ces sortes de gens dans les Mosquées, qui ont des revenus fondez pour y lire continuellement l'Alcoran. Il y a aussi un ouvrage de cet Auteur dans la Bibliotheque du Roy, n°. 687. qui porte le titre de *Lamaah al-nouraniah fi aourád al rabbaniah*, Rayons de lumiere sur les prieres que l'on recite par nombre pour honorer Dieu.

ALBOUNIA, Pays des Indes dont le Roy fit la guerre à la Reine nommée Radhiah, puis l'épousa. *Voyez* Radhiah.

ALKAMI. *V.* Moviadeddin & Cami.

ALKA N. *V.* Ben Alcán.

ALKENDI, Grand Philosophe persecuté par Albumasar : nous le connoissons sous le nom d'Alkindus. *Voyez* Kendi.

ALCORAN. On pourroit renvoyer ce titre à celui de Corán : car la premiere syllabe de ce mot n'est qu'un article, & l'on pourroit aussi-bien dire le Coran que l'Alcoran : mais parce qu'il n'y a personne qui ne sçache que l'Alcoran est le livre dans lequel la Religion des Musulmans est comprise, & qui ne soit persuadé que Mahomet en est l'Auteur, on en parlera ici sous le titre que le vulgaire lui donne. Les Mahometans adorateurs de leur faux Prophete nous donnent une idée fort relevée de ce livre : car ils disent qu'il a été tiré du grand livre des Decrets Divins, qu'il en fut détaché dés la création du monde pour être mis comme en dépôt dans un des sept cieux, qui sont sous le firmament, & que c'est de ce ciel qu'il fut apporté à Mahomet verset par verset des propres mains de Gabriel, un des Anges de la premiere Hierarchie.

Il y a dans le 97. chapitre de ce livre, intitulé De la Puissance ou du Decret de Dieu (*Sourat al cadre*) un verset où il est parlé de ce prétendu mystere : *Nous l'avons fait descendre du ciel dans la nuit du Decret, & nous vous apprendrons quelle est cette nuit en vous declarant qu'elle seule vaut mieux que mille mois entiers, puisque les Anges prennent ce tems-là pour descendre en terre, & c'est parmi eux que l'Esprit de Dieu y descend aussi par sa volonté.* C'est Dieu que Mahomet fait parler ainsi.

Ce verset dont il s'agit icy, fut envoyé à Mahomet aprés qu'il eut dit à ses disciples, qu'il s'étoit trouvé un homme parmi les Israëlites qui avoit porté les armes l'espace de mille mois pour le service de Dieu & de sa Religion : car alors ses Disciples lui dirent : Nôtre vie est trop courte pour acquerir un si grand merite. Mais la réponse à cette objection vint aussi-tôt du ciel dans le verset precedent, dont le sens est, selon l'exposition des plus habiles Interpretes de ce livre : Nous vous avons envoyé l'Alcoran, dont la lecture est d'un merite incomparablement plus grand que celui de toutes les bonnes œuvres que vous pourriez faire, & nous vous l'avons envoyé dans une nuit dont l'excellence passe celle de toutes les nuits qui pourroient jamais s'écouler.

Il y a plusieurs opinions differentes touchant ce qui se passa dans cette nuit : Les uns disent qu'il commença à descendre du ciel, les autres tiennent qu'il acheva de descendre ; & enfin il y en a qui soûtiennent que ce fut alors seulement qu'il fut détaché de la table des Decrets Divins, que les Musulmans appellent Louh Al-Mahfoudh, la table bien gardée, c'est-à-dire, le livre ou le registre secret & caché. Mais tous sont d'accord que depuis cette nuit là, Gabriel l'apporta à Mahomet verset par verset dans l'espace de vingt-trois ans, selon le besoin des hommes, & suivant l'occurrence des choses qui se passoient.

Cette nuit, selon les Musulmans, retourne tous les ans : mais on ne sçait pas précisément quand elle arrive. Les uns la mettent dans un mois, & les autres dans un autre ; mais pour l'ordinaire elle arrive dans le mois de Ramadhan, auquel le jeûne rend les hommes plus disposez à recevoir les graces du ciel. Cette opinion est la plus probable : mais comme elle n'ôte pas le doute, les Musulmans employent neuf nuits à celebrer la memoire de celle-là. Un de leurs Auteurs dit sur ce sujet : Puisque vous ne connoissez pas le tems de cette nuit favorable, faites si bien toutes vos actions, que chaque nuit vous puisse tenir lieu de celle-là.

Les Musulmans prétendent que le premier de tous les versets de l'Alcoran qui ait été apporté à Mahomet, est celui qui se trouve dans le chapitre 96. intitulé *Sourat al alak*. Il le reçut dans une grotte du Mont Harah proche la Mecque. Ce fut en ce lieu que Gabriel l'aborda, & lui dit : Dieu m'a envoyé vers toi pour t'apprendre qu'il t'a fait le Prophete & l'Apôtre de ce peuple-cy : Prens & lis, & en disant ces paroles, il lui presenta ce verset qui porte : *Lis au nom de ton Seigneur qui a creé toutes choses, & formé l'homme d'un sang lié, & réuni dans ses parties.* Mahomet confessa à l'Ange qu'il ne sçavoit pas lire, & qu'il ne voyoit rien d'écrit sur le papier qu'il lui presentoit. Gabriel l'entendant parler ainsi, le prit, le fondit par trois differentes fois, & le mit en état qu'il fut capable de le lire.

L'Alcoran ayant été ainsi envoyé ou apporté à Mahomet, selon le sentiment commun des Musulmans, il s'éleva entr'eux une grande dispute touchant ce livre. Car les uns, à sçavoir les Sonnites qui sont les Orthodoxes parmi eux, soûtenoient que l'Alcoran étant la pure parole de Dieu, étoit increé, & les Motazales qui sont regardez par les autres comme gens qui ont des sentimens particuliers, mettoient l'Alcoran au nombre des autres creatures. Cette querelle s'échauffa beaucoup dans la suite, & particulierement sous les Khalifes Abbassides. Ceux qui étoient portez pour la secte d'Ali, favorisoient le sentiment des Motazales, qui étoient fort conformes sur ce point aux Schiites ou partisans d'Ali. Le Khalife Almamon, dit Khondemir, fit profession publique de cette secte des Motazales l'an 211. de l'Hegire, & l'année suivante il persecuta plusieurs Docteurs qui refuserent de souscrire à son sentiment, & Ben Schona écrit que dans la même année de l'Hegire, ce Khalife dit publiquement que l'Alcoran étoit créé, & qu'Ali excelloit par dessus tous les autres compagnons du Prophete.

Cette persecution que les Abbassides exercerent contre ceux qui nioient la création de l'Alcoran, dura jusqu'au Khalifat de Motavakel ; car l'on peut voir dans la vie de Motassem, que ce Khalife fit foüetter Ahmed Ben Hanbal, & qu'il le tint ensuite

prisonnier avec un grand nombre d'autres Docteurs, parce qu'ils rejettoient son opinion, & que Vathec qui lui succeda, dans un échange de prisonniers qu'il fit avec l'Empereur des Grecs, ordonna que tous ceux qui refuseroient de dire que l'Alcoran fût créé, seroient laissez en esclavage entre les mains des Grecs : mais enfin Motavakel dixiéme Khalife des Abbassides, qui commença à regner l'an 231. de l'Hegire, fit ouvrir les prisons, délivra Ben Hanbal & tous ses compagnons, & donna la liberté à un chacun de croire ce qui lui plairoit sur ce sujet.

Un Docteur nommé Abou Haroun avoit trouvé du tems de Motassem une distinction, par le moyen de laquelle il s'exempta de la punition que l'on faisoit souffrir aux autres : car étant interrogé par ce Khalife de ce qu'il croyoit sur cet article, il ne répondit pas veritablement que l'Alcoran eût été créé, mais il affirma seulement qu'il avoit été posé, ou exposé.

Pendant que Mahomet publioit à la Mecque son Alcoran, Nasser Ben Hareth étant retourné de Perse où il avoit negocié long-tems, entretenoit ses amis de plusieurs histoires fabuleuses qu'il avoit tiré des annales de ce pays-là, où les exploits d'Asfendiar & de Rostam Heros de la Perse sont pompeusement décrits, & il disoit à ses compatriotes : Les histoires que je vous raconte sont beaucoup plus agreables que celles dont Mahomet vous entretient. Ces fables de Nasser firent tant d'impression sur l'esprit des Arabes, que lorsque Mahomet leur recitoit quelque histoire de l'ancien Testament, ils lui disoient : Nous avons déja entendu toutes ces choses & de beaucoup plus belles, mais les unes & les autres ne sont que des vieux contes du tems passé. Ceci est tiré du chapitre de l'Alcoran intitulé *Anfal*, c'est-à-dire, des dépoüilles & du butin.

Houssain Vaez en l'expliquant, dit que les paroles de ces Arabes qui méprisoient l'Alcoran en lui preferant les histoires Persiennes, n'avoient aucun fondement. Car Mahomet leur avoit donné le défi par ces paroles : *Apportez-moy quelque composition qui approche de la doctrine, & de l'élegance de l'Alcoran.* Et comme ils ne purent en produire aucune, leur vanité étoit ridicule. Aussi Mahomet ne répondoit-il autre chose à Nasser & à ses partisans, sinon : Tout ce que je vous dis est la pure parole de Dieu qu'il faut entendre avec respect. Nasser ayant entendu ces paroles, fit cette priere à Dieu, comme il est porté dans le même chapitre : *Seigneur, si ce que Mahomet nous dit, vient de vôtre part, faites pleuvoir sur nous des pierres, & accablez-nous, comme vous avez fait autrefois Abrahah l'Abissin, & punissez-nous en l'autre vie d'une peine rigoureuse.*

L'Alcoran fut mis pour lors dans une grande épreuve. Mais voici comme Mahomet sans faire de miracles, se dispensa d'en prouver la verité, & sortit de ce mauvais pas. Un autre verset qui lui fut apporté tout à propos par Gabriel, vint à son secours. *Dieu n'avoit garde, ô Mahomet, de les punir pendant que tu étois parmi eux*, surquoy les Interpretes de ce passage remarquent que Dieu n'a pas accoûtumé de punir un peuple par une entiere extermination, lorsqu'un de ses Prophetes ou Envoyez est parmi eux, & sur tout un tel Prophete, qui est qualifié La Misericorde des peuples, à cause du pardon de leurs pechez qu'il leur obtient de la divine misericorde. Ce Nasser qui pressa si fort Mahomet, pour punition de son impudence & de son impieté, n'est jamais nommé par les Musulmans qu'avec imprecation & malediction.

Quoy que Nasser ait été maudit pour avoir mal parlé de l'Alcoran, il y a eu cependant plusieurs Docteurs Musulmans qui n'ont point fait difficulté de dire qu'il peut y avoir des livres qui le surpassent encore en doctrine & en éloquence. Il y en a même qui y ont trouvé des contradictions & des doutes si bien fondez, qu'ils n'ont pas cru qu'il fût possible de les resoudre. Il se trouve aussi de la varieté dans ses Exemplaires, & nous avons cru devoir mettre icy le nom de plusieurs Auteurs qui ont composé des ouvrages sur cette matiere. Premierement Segestani a fait un livre, dont le titre est *Ekhteláfal massahef*, de la difference des exemplaires. Ebn Abithaleb Kaissi est Auteur du livre intitulé *Al-Igiaz fi Nassekh Alcoran u mansoukhatehi*, Des loix de l'Alcoran qui se trouvent abrogées les unes par les autres. Ces mêmes contrarietez ont été expliquées & developpées par Fakhreddin Razi & par Zakaria Al-Ansari. Mardini Auteur celebre a aussi prétendu en resoudre les plus grandes dans un liivre qu'il intitule *Bahagiat al arib, &c.*

Mais voici un endroit de l'Alcoran qui a fait suer tous les Interpretes. Il est couché dans le chapitre intitulé *Aaraf*, où aprés qu'il a été parlé de la création du ciel & de la terre faite en six jours, le texte ajoûte, *Aprés cela Dieu fit tant qu'il vint à bout de créer le ciel Empyrée où il a établi son trône.*

Houssain Vaez explique ce passage en deux manieres. La premiere est, que le commandement de Dieu fut suffisant pour créer le Ciel Empyrée ; & la seconde, que Dieu fut assez puissant pour le créer : il dit en suite que l'Alcoran se sert de cette façon de parler à cause que le Ciel Empyrée est la plus excellente & la plus admirable de toutes les creatures qui soient sorties des mains de Dieu. Il avoüe neanmoins que cette maniere de parler est impropre, & marque dans Dieu quelque peine & quelque effort, qui est un défaut dans la Toute-puissance, & il conclut enfin que ce passage est un de ceux qui sont reputez tres-difficiles à entendre & à expliquer, & que l'on doit se contenter de les croire, & en laisser l'intelligence à Dieu seul.

Cela n'empêche pas que les Musulmans n'ayent un tel respect pour ce livre, qu'il approche même de l'idolatrie. Il y a plusieurs ouvrages où il est traité de son excellence & du respect qui lui est dû, & entr'autres celui de Soiouthi intitulé *Anmoudage lathif* ; & d'Aboubecre surnommé Al-Giouziah Docteur Hanbalite qui est mort l'an 751. de l'Hegire, de J. C. 1350. qui a fait aussi un livre entier des noms & des titres qui sont attribuez à l'Alcoran. Les noms les plus ordinaires qui lui sont donnez, sont premierement celuy d'Alcoran, qui signifie Lecture, à l'imitation des Juifs, qui appellent la Bible Micra, dans la même signification : car c'est de Cara qui signifie en Hebreu & en Arabe, lire, que se forment les dérivez Micra & Coran.

Aboubecre premier Khalife & successeur de Mahomet ayant ramassé les feüilles de l'Alcoran qui étoient dispersées ça & là, & les ayant reduites en un seul volume, le nomma *Moshaf*, c'est-à-dire, le Livre, ou le Code par excellence, ce que signifie aussi Ketáb. On le nomme aussi Alforcan, mot qui signifie la distinction du vray & du faux, & le discernement de ce qui est juste d'avec ce qui ne l'est pas. Tanzil est aussi un de ses noms : car ce mot signifie une chose descenduë d'en haut, & proprement du ciel. C'est pourquoy l'on trouve souvent écrit ou gravé en lettres d'or sur la couverture des Alcorans ces paroles. *Qu'il n'y ait que les purs qui*

osent toucher ce livre: car c'est un present descendu du ciel, & envoyé de la part du Roy des siecles. Cependant les deux noms qui sont le plus en usage dans la bouche des Mahometans, sont *Kelam Scherif*, La noble parole, & *Ketab Aziz*, le Livre precieux: mais lorsque les Auteurs Musulmans citent quelque passage de ce livre dans leurs ouvrages, c'est en écrivant seulement en gros caractere, ou en lettre rouge: *Dieu dit*, Coulho Taala, sans marquer jamais ni le chapitre ni le verset où ce passage se trouve.

Il y a sept éditions principales de l'Alcoran, qui sont citées par les Commentateurs de ce livre, il y en a deux faites à Medine, une à la Mecque, une à Coufa, une autre à Bassora, une en Syrie, & une que l'on appelle commune ou Vulgate. La premiere de ces éditions contient six mille versets, les autres la surpassent de 200. jusqu'à 236. mais elles sont toutes égales quant au nombre des mots & des lettres: car dans tous les exemplaires de ce livre on conte 77639. mots, & 323015. lettres. Pour ce qui est des chapitres qui sont au nombre de 114. la division en est assez moderne, & les Mahometans y ont peu d'égard: mais comme ils se servent de l'Alcoran pour livre de prieres, ils l'on partagé en soixante sections, dont chacune fait une espece d'office qu'ils recitent en diverses occasions, & y a dans les Mosquées des gens qui sont gagez & fondez pour les reciter.

Aboubecre fut le premier, comme nous avons vû, qui compila l'Alcoran: il mit cet exemplaire original entre les mains de Hafessah fille d'Omar, & veuve de Mahomet, afin que l'on y pût avoir recours, lorsqu'il naîtroit quelque difficulté touchant sa lecture. Il arriva justement ce qu'Aboubecre avoit prévû: Car du tems du Khalife Othman, il se trouva plusieurs copies differentes de ce livre. Othman les ayant fait ramasser toutes, les fit corriger sur l'original de Hafessah, & fit supprimer tous les autres exemplaires qui n'y étoient pas conformes.

Samarcandi Auteur celebre a fait un ouvrage sur les differentes leçons qui se rencontroient dans ces exemplaires, & lui a donné pour titre *Idhâh al khavalef fi resm al messahef al saovalef.* Cette diversité venoit principalement des voyelles, lesquelles n'étoient point en usage dans l'Ecriture au tems de Mahomet, ni de ses premiers successeurs. Quelques-uns attribuent l'invention des voyelles à Jahia Ben Iâmer, d'autres, à Nassar Ben Assem, surnommé Al-Laithi, & il y en a qui attribuent cette invention à Aboul Asouad Al-Dili. Ces trois personnages sont mis au nombre des Docteurs de Bassora qui ont suivi immediatement les compagnons de Mahomet.

La difficulté qui se rencontroit donc en la lecture de l'Alcoran devant l'invention des figures, qui marquent les voyelles & les autres signes de l'ortographe, a érigé en titre d'office plusieurs Docteurs qui prenoient la qualité de Mocri, & s'occupoient entierement à enseigner la veritable lecture de l'Alcoran. C'est ce qui a donné lieu aussi à la composition de plusieurs livres touchant cette lecture, comme *Maarefat al-Corra*, *Adab al corrât*, *& Adab talaovat Alcoran.*

Mahomet ayant affecté le langage des anciens Prophetes dans son Alcoran, il a cru qu'il ne pouvoit les imiter mieux qu'en se servant d'un stile entrecoupé, & dans lequel il y eût peu de discours suivis, en sorte que les versets semblent n'avoir presque aucune liaison entr'eux. Cependant les Docteurs Musulmans se sont efforcez d'y en trouver, & ont fait plusieurs ouvrages sur ce sujet. Il y en a un entr'autres qui a pour titre *Asbab al nozoul*, les causes & les sujets de la descente de chaque verset. On trouve par exemple, dans le chapitre d'Am... , que Dieu, aprés avoir expliqué les qualitez de ses veritables serviteurs, dit dans le verset suivant sans aucune liaison. *Dieu a déclaré qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les Anges & les hommes sçavans sont fermes dans cette verité, qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui.*

Houssain Vaez dit sur ce passage que ce fut à l'occasion de deux Docteurs Juifs de Damas, qui demanderent à Mahomet, quel étoit le plus grand & le plus noble témoignage qui se trouvât dans la parole de Dieu: car ce fut alors, selon l'Auteur des Asbab dont nous venons de parler, que ce verset descendit expressément du ciel pour leur servir de réponse.

Il y a un si grand nombre de Commentateurs & d'Interpretes sur l'Alcoran, que l'on pourroit faire un gros volume des seuls titres de leurs livres. Ben Oschair en a fait une histoire assez ample, intitulée *Tarikh Ben Oschair.* Tous ces Commentaires portent en general le titre de *Taffir*: mais chaque Commentaire a pour l'ordinaire son titre particulier. Nous trouverons dans cet ouvrage une bonne partie de ces Auteurs, & de leurs commentaires chacun sous son titre. L'on se contentera de dire ici en general que Beidhaovi, Thaalebi, Zamakhschari, Bakai, sont des principaux: on y peut ajoûter Houssain Vaez qui a paraphrasé & commenté l'Alcoran en langue Persienne fort doctement & tres élegamment. Salemi ou Selma l'a entierement allegorisé dans son livre intitulé *Al-Hakaik.*

Ali disoit de l'Alcoran qu'il contient des histoires du passé, des predictions pour l'avenir, & des loix pour le tems present. D'autres ont dit que tout l'Alcoran ne contient que des promesses & des menaces, qu'il a deux faces, l'une de l'homme & l'autre de bête. Il emprunte souvent des passages du vieux & du nouveau Testament, mais qui sont toûjours alterez, & il autorise tout ce qu'il dit par ces deux livres.

Mahomet disoit lui-même parlant à ses disciples: *Lisez l'Alcoran & pleurez: car si vous ne pleurez pas maintenant, vous serez contraints un jour de pleurer:* Et il citoit toûjours à ses adversaires l'Alcoran pour son plus grand miracle. Les Musulmans portent sur eux des versets & des chapitres entiers de ce livre en forme de brevets & de preservatifs, & lorsque les Mogols firent leur irruption dans les provinces Musulmannes, ils tuoient sans remission tous ceux qui portoient sur eux de ces brevets, les prenant pour des Enchanteurs & des Magiciens.

Les Alcoranistes ou gens attachez à la lettre de l'Alcoran, ne trouvent rien d'excellent ni d'éloquent hors ce livre. Ils prétendent que Lebid un des plus illustres Poëtes des Arabes, se rendit à la seule lecture de deux ou trois versets du second chapitre de ce livre, qu'il croyoit être inimitables dans leur style. Ces Alcoranistes sont grands ennemis des Philosophes en general, & en particulier des Metaphysiciens, & des Scholastiques. Ils condamnent également Averroes & Avicenne les deux plus grands ornemens du Musulmanisme avec Aristote & Platon.

Les Interpretes de l'Alcoran disent tous unanimement que le passage le plus éloquent de tout ce livre est celui qui est couché au chapitre Houd, où Dieu pour faire cesser le deluge, dit ces paroles: *Terre engloutis tes eaux, Ciel puise celles que tu as versé,*

L'eau s'écoula aussi tôt, le commandement de Dieu fut accompli, l'arche s'arrêta sur la montagne, & on entendit ces paroles : Malheur aux méchans. Le tour de ce verset est veritablement emphatique, & a quelque chose du genre sublime : car les termes Arabes y sont fort choisis & bien placez.

Les mêmes Interpretes remarquent aussi que la plus excellente morale de tout l'Alcoran est comprise dans ce verset du chapitre Aaraf sur la fin. *Pardonnez aisément, faites du bien à tous, & ne contestez point avec les ignorans.* L'Auteur du Keschaf dit que Mahomet demanda à Gabriel une explication plus ample de ce verset qu'il lui avoit apporté de la part de Dieu, & qui le lui expliqua en ces termes : *Recherchez celui qui vous chasse, donnez à celui qui vous ôte, pardonnez à celui qui vous offense : car Dieu veut que vous jettiez dans vos ames les racines de ses plus grandes perfections* Il est aisé de voir que le commentaire de ce verset est pris tout entier de l'Evangile. Le même precepte Evangelique de rendre le bien pour le mal, & de pardonner à ses ennemis, se trouve encore dans le chapitre d'Amran, & plus au long dans celui de Raad ou du Tonnerre, où il est dit : *Que ceux qui rendront le bien pour le mal, auront à la fin de leur vie le Paradis pour demeure.*

Ce qu'il y a de plus vray-semblable touchant la composition de l'Alcoran, est que plusieurs Evêques, Prêtres, Moynes, & autres gens ayant été releguez par les Empereurs dans les deserts de l'Arabie, & de l'Egypte, aprés que les heresies des Nestoriens, des Eutychiens & des Monothelites eurent été condamnées par les Conciles Oecumeniques, il s'en trouva d'assez méchans parmi eux pour fournir à Mahomet les memoires peu fideles & mal conçus de l'ancien & du nouveau Testament dont il a prétendu couvrir ses impostures.

Les Juifs qui s'étoient fort répandus dans l'Arabie, y ont contribué aussi de leur côté ; & ce n'est pas sans raison qu'ils se vantent aujourd'huy que douze de leurs principaux Docteurs ont été les Auteurs de ce livre detestable, dans la vûë qu'ils avoient de confondre les Chrêtiens sur l'étendue, & sur l'universalité de leur Religion. Il faut encore remarquer ici que l'Alcoran est plein de sentimens erronez des heretiques dont il est fait mention cy-dessus, ce qui fortifie beaucoup la conjecture qui a été faite sur la composition de ce livre.

ALDINELLI. *Voyez* Aidin ili.

ALEM Eddin Abdalkerim. *V.* Ebn Benât Al-Eraki.

ALEMI. *Voyez* Menkeli.

ALFADH. Abdallah Mohammed Ben Alfadh Al-Barid, Auteur de l'histoire d'Iezid fils de Moavie, second Khalife de la race des Ommiades. Cet Auteur mourut l'an 313. de l'Hegire, de J. C. 925.

ALFARABIUS. *Voyez* Farabi ou Fariabi.

ALFARNA ou OLFARNA Al Magiugi. Oloferne issû de la famille de Magiûg ou Magog, fut General de l'armée de Cambassos ou Cambyse. *V. le titre de* Jehudith.

ALFIAH. Poëme Arabe qui traite de la Grammaire Arabique, composé par Ben Malek Al-Andalousi. Il est nommé Alfiah, à cause qu'il contient mille vers, & porte encore le titre de *Khelassat fil nahou*, qui signifie le précis ou la moüelle de la Grammaire. Badreddin fils de l'Auteur y a fait un commentaire qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1040. & 1103.

Il y a encore un autre Poëme de Zavaovi qui porte le même titre.

ALFORCAN ou ALFURCA'N, C'est un des noms de l'Alcoran. *V.* Alcoran.

ALFRAGAN. *V.* Fargani.

ALGAZEL. *V.* Gazali.

ALGEBRE. *V.* Gebr.

ALGEFR. *V.* Gefr.

ALGA'Z. Enigmes. Il y a plusieurs Auteurs Arabes qui en ont écrit. Ketâb al algâz, livre des d'Enigmes, composé par le Scherif Ezzeddin Al Demeschki qui mourut l'an 874. de l'Hegire, de J. C. 1469. & un autre par Gemâleddin Al Asnaüi, mort l'an 777. de l'Hegire, de J. C. 1375.

Ketâb dhacair al aschrafiah fi algaz alkhafiah, est l'ouvrage d'Abdalbar Ben alschohnah Al Halabi, qui a été abregé par Ebn al nag m dans la quatriéme partie de son livre, intitulé *Al aschbâh.*

Il y a aussi des Enigmes de Schamseddin Ben Mohammed Algiuzi qui mourut l'an 833. de l'Hegire, & de J. C. 1429. & qui ont été expliquées par Naschâr. Ce commentaire est intitulé *Akd al themin*, le pretieux joyau.

Abû Said al Sairani a aussi composé un livre d'Enigmes sous le titre d'*Algâz alcatha u al vasf.*

Abubekre Ben Mohammed Al Arbeli est Auteur d'une milliade en vers, qu'il a intitulée *Al alfiah fi algâz al khafiah*, ce sont aussi des Enigmes fort ingenieuses.

Il y en a aussi en langue Persienne sous le titre de *Idhah alcuaed fil maama* : on trouve dans ce livre les regles qu'il faut observer pour bien faire des Enigmes. Il a été composé par Mohammed Ben Al-Samarcandi.

Il faut remarquer que la plûpart de ces Enigmes ne sont que des emblemes & des devises, que les Arabes, les Persans & les Turcs comprennent sous les noms d'*Algaz* & de *Maamma.*

ALGER. *Voyez* Gezair.

ALGIAPTU ou OLGIAPTU & Olgiaitu selon l'Auteur de Magmu al Raschidiah qui lui dedie son ouvrage, étoit fils d'Argoun, & succeda à son frere Cazan dans l'Empire des Mogols l'an de l'Hegire 903. & de J. C. 1303. Il se fit Mahometan, & prit le nom de Gaiatheddin Mohammed, avec le surnom Persien de Khodabendé, qui signifie Serviteur de Dieu. Il vint de la province de Khorasan à Arragian où il se fit couronner Empereur, & donna la charge d'Emir al Omara qui est celle de General des armées à Cotluc schah, & pour celle de Grand Vizir, elle fut donnée conjointement à Raschideddin, & à Saededdin : mais celui-ci étant devenu suspect de quelque malversation, fut puni de mort, & sa charge donnée à Alischah qui l'exerça de bonne intelligence avec Raschid. L'an 704. de l'Hegire, & de J. C. 1304. Algiaptu bâtit la ville de

de Soltanie, & en fit le siege de son empire.

Pendant qu'il y faisoit son sejour, plusieurs Seigneurs de Syrie & d'Egypte vinrent implorer son secours contre les violences de Malex Al Nasser fils de Kelaoun Roy d'Egypte. Ce Prince qui desiroit ardemment recouvrer la Syrie que ses Ancêtres avoient possédée, leva une grande armée, passa l'Euphrate l'an *712.* & vint camper à Rahabat proche de Damas. Il se passa plusieurs escarmouches entre l'armée des Mogols & celle des Syriens: mais on n'en vint point jusqu'à la bataille: car le Vizir Raschid sçut si bien manier toutes choses dans une negotiation, qu'il mit sur le tapis, que la paix fût concluë entre les deux parties, & Algiaptu retourna en sa ville de Soltanie.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Kepex Khan & Bissur Oglan Princes du Turquestan, avoient passé le fleuve Amou pour envahir la province de Khorasan. Ces Turcs avoient déja défait les principaux Commandans de cette Province nommez Jessaoul, & Ali Cousohgi, lorsque ce Prince marcha contr'eux, & les contraignit de repasser l'Amou avec une extrême diligence. Cette irruption des Turcs fit qu'Algiaptu donna le gouvernement du Khorasan à Abusaid son fils aîné, avec des troupes considerables pour défendre cette province, & le fit accompagner par l'Emir Sounege qui avoit la principale direction des affaires. Abousaid ne fut pas plûtôt arrivé dans son gouvernement, qu'il punit la lâcheté d'Iessaoul & d'Ali Couschgi qui avoient fuy devant les Turcs; & faisant regner par tout la justice avec lui, il rétablit en peu de tems la paix & le commerce dans cette grande province.

Il arriva peu de tems aprés que Bissur Oglan ayant quitté les interêts de Kepex Khan, se jetta entre les bras d'Abousaid; ce changement devoit exciter une grande guerre entre des voisins: mais la mort d'Algiaptou, qui arriva l'an *716.* de l'Hegire, de J. C. *1316.* calma toutes choses. Ce Prince mourut à l'âge de trente-six ans, aprés en avoir regné douze, & remporta avec lui la gloire d'avoir fait fleurir la justice dans ses Etats plusqu'aucun autre de la famille de Genghiskhan. Il avoit un grand zele pour la Religion Mahometane, il en honoroit & gratifioit les principaux Chefs, & particulierement ceux de la secte d'Ali, en faveur desquels il fit graver le nom des douze Imams sur sa monnoye.

Raschideddin Vizir d'Algiaptou étoit homme fort sçavant; il a fait un grand recueil d'éruditions Arabiques, intitulé *Magmou al Raschidiah*: Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. & c'est le plus grand volume & le mieux conditionné que j'aye encore vû parmi les livres Arabes.

ALI. Fils d'Abou Thaleb, cousin & gendre de Mahomet, est surnommé Assad Allah Al Galeb, le Lion de Dieu toûjours victorieux. Il fut le quatriéme Khalife & successeur de Mahomet. Les Egyptiens qui avoient trempé dans la mort d'Othman son predecesseur, lui offrirent le Khalifat: mais il leur répondit qu'ils ne devoient pas s'ingerer dans l'élection du Khalife qui appartenoit aux Mecquois & aux Medinois que l'on qualifioit du nom de Mohageroun & d'Ansar, les fuyards & les auxiliaires, privativement à tous les autres. Ceux-ci s'étant donc assemblez, l'éleurent tous d'une commune voix. Ali cependant refusa d'accepter cette élection avant que d'avoir le consentement de Thaleha & de Zobair, personnages d'une tres-grande autorité, qui étoient pour lors absens. Ils furent donc mandez, & aprés qu'ils eurent reconnu Ali pour souverain chef des Musulmans, son élection fut publiée & proclamée.

On dit que Taleha presentant sa main à Ali pour marque de son approbation, eût peine à étendre son bras qui s'étoit un peu racourci par des blessures qu'il avoit reçuës à la guerre, & que quelqu'un de ceux qui étoient presens à cette action, dit alors que le consentement que Taléha donnoit à l'élection d'Ali, étoit semblable à son bras, c'est-à-dire, un peu court: la conjecture de cet homme ne se trouva que trop veritable dans la suite, comme nous verrons.

Ali vouloit d'abord, aprés avoir été reconnu Khalife, ôter les gouvernemens à tous ceux qui en avoient été pourveus par Othman son predecesseur: mais Mogairah fils de Said lui conseilla de surseoir pour quelque tems cette resolution, & d'attendre que son autorité fût mieux affermie. Ali suivit son conseil: mais le même Mogairah revint à lui dés le lendemain, & luy dit qu'il avoit changé d'avis, & qu'il trouvoit plus expedient d'executer ce qu'il avoit projetté d'abord. Sur ces entrefaites Abdallah Ben Abbas arriva de la Mecque pour saluer Ali, & voyant Mogairah qui sortoit d'auprés de luy, s'informa de quelle affaire cet homme pouvoit l'entretenir. Ali lui raconta ce qui s'étoit passé, & Abdallah lui dit: *Aujourd'hui conseil, & demain trahison.* Aprés ces paroles d'un homme sage & avisé, Ali sembloit ne devoir pas executer sa premiere pensée: mais son destin voulut qu'il prist le parti le plus dangereux, & envoya de nouveaux Gouverneurs dans toutes les provinces, destituant de leurs charges tous ceux qu'Othman son predecesseur y avoit établis. Ce changement excita des troubles en plusieurs provinces, mais particulierement en Syrie, où Moavie qui en étoit l'ancien Gouverneur, avoit formé un tres-gros parti de gens qui demandoient à Ali le sang d'Othman, c'est-à-dire, la vangeance de sa mort. D'un autre côté Thaleha & Zobair demanderent à Ali les gouvernemens de Coufa & de Bassora: mais Ali les leur refusa honnêtement sous pretexte qu'il n'y avoit point de personnes plus capables qu'eux, desquels il put prendre conseil dans les occurrences, qu'un nouvel Etat qu'il avoit à gouverner, pouvoit faire naître. Ce refus les piqua jusqu'au vif, & ayant appris qu'Aischah veuve de Mahomet s'étoit retirée de Medine à la Mecque, ils demanderent congé à Ali de l'y aller trouver.

Ce fut donc à la Mecque que se forma une terrible faction contre Ali: car tous les mécontens, & particulierement tous ceux de la maison d'Ommie delaquelle étoit Othman, joints aux Gouverneurs dépoüillez, & ayant à leur tête la veuve de leur Prophete, qui se déclara ouvertement contre Ali, assemblerent des forces considerables, & resolurent de lui faire la guerre. Pour cet effet ils voulurent s'emparer d'abord de la ville de Bassora, & partirent de la Mecque pour marcher de ce côté là, ils arriverent à une petite riviere nommée Giouáb, sur le bord de laquelle étoit un village du même nom dont tous les chiens s'assemblerent, & vinrent aboyer autour d'Aischah. Elle fut bien surprise de cet accident, & demanda le nom du lieu où elle étoit: Le guide de l'armée, lui dit qu'il s'appelloit Giouáb, ce qu'ayant entendu, elle déclara aussi-tôt qu'elle ne passeroit pas plus avant: car elle se souvenoit, disoit-elle, que Mahomet lui avoit dit autrefois qu'une de ses femmes devoit être un jour abboyée des chiens en ce lieu là, & qu'elle prît garde de n'être pas celle-là; car elle se trouveroit alors dans un mauvais parti, & en fort grand danger. Thaleha & Zobair qui étoient les principaux chefs de cette armée, voyant de quelle importance il étoit d'empêcher qu'Ais-

chah ne les quittât, lui dirent que le guide se trompoit, & aposterent cinquante témoins, qui l'assurerent que ce ruisseau n'avoit jamais eu un tel nom.

Les Historiens remarquent ici que ce fut le premier mensonge solemnel & public qui ait été fait depuis le commencement du Musulmanisme. Les conjurez cependant en tirerent tout l'avantage qu'ils en esperoient: Car Aischah poursuivit sa marche avec eux, & ils s'emparerent aisément de la ville de Bassora.

Ali de son côté ayant appris que l'armée du parti d'Othman, c'est-à-dire de ceux qui vouloient vanger sa mort, étoit campée auprés de Bassora, assembla ses troupes, & marcha avec tant de diligence, qu'il fut bientôt en presence de ses ennemis. Lorsqu'il vit Aischah à leur tête, il dit en soufriant: Othman étoit fort barbu quand il nous a quitté, mais il retourne aujourd'huy vers nous sans barbe.

Son armée étoit de trente milles hommes tous gens agguerris, & celle de ses ennemis qui pouvoit la surpasser en nombre, n'étoit composée que de gens ramassez, & n'avoit point de chef, qui lui fût comparable ni en valeur, ni en capacité. Quelques gens bien intentionnez de part & d'autre voulurent d'abord entrer en quelque negotiation de paix, & Ali même aprés avoir rangé son armée en bataille, sortit des rangs, & demanda à parler à Thaleha & à Zobair, il leur reprocha leur infidelité, & leur fit apprehender les jugemens de Dieu, qui vangeroit infailliblement leur manquement de foy. Il fit même ressouvenir Zobair que Mahomet luy ayant demandé autrefois s'il n'aimoit pas son cher fils Ali, il lui avoit répondu qu'ouy, & que Mahomet lui avoit dit ensuite: Cependant il arrivera un jour que vous vous éleverez contre luy, & que vous serez cause de tres-grands malheurs, qui tomberont sur lui & sur tous les Musulmans.

Ce vieillard lui répondit: Si tout ce que vous me dites maintenant, & dont je me ressouviens fort bien, me fût venu plûtôt en la pensée, vous ne me verriez pas ici: mais tout ce que je peux faire maintenant, c'est de vous promettre qu'aprés ce combat je ne porteray jamais plus les armes contre vous.

Cette conference étant finie, Zobair fit le rapport de tout ce qui s'étoit passé à Aischah: mais cette femme étoit si envenimée contre Ali, qu'elle ne voulut entendre à aucun accommodement, elle se mit dans les rangs, montée sur un puissant chameau, & assise dans une chaise, faite en forme de cage, que les Arabes appellent Haoudage, donnant par sa presence le mouvement & le courage à ses troupes.

Alors se donna cette sanglante bataille, qui a été nommée, la Journée du chameau, à cause de celui que montoit Aischah, dans laquelle il y eut dix-sept milles Arabes tuez sur la place.

Mircond écrit que Zobair ayant appris qu'Ammar Jasser étoit dans le camp d'Ali; & sçachant ce que Mahomet avoit dit autrefois de ce personnage, qu'il étoit toûjours pour la justice & pour le bon droit, il se retira de la mêlée, & tira du côté de la Mecque: mais étant arrivé en un vallon qui étoit traversé par un ruisseau nommé Sabaa, il y rencontra Hanaf Ben Cais qui y étoit campé avec tous les siens, attendant le succez de la bataille, pour se ranger du côté du vainqueur.

Hanaf ayant reconnu de loin Zobair, dit aux siens: N'y a-t-il personne parmi nous qui nous pût apporter des nouvelles de Zobair. Un d'entr'eux nommé Amru Ben Giarmuz se détacha aussi-tôt, & alla au devant de lui. Zobair ne le laissant approcher que dans une certaine distance, aprés lui avoir parlé quelque tems, lui demanda s'ils pouvoient être en sûreté l'un de l'autre, Amru lui ayant répondu: Ouy, & le bon quartier étant stipulé entr'eux, Zobair se fiant à la parole d'Amru, voulut s'aquitter du devoir ordinaire de la priere: mais ce malheureux trouvant l'occasion belle, le prit par derriere, & d'un seul coup lui coupa la tête, qu'il porta aussi-tôt à Ali. Ali voyant cette tête, laissa couler quelques larmes de ses yeux, & dit à Amru: Va miserable assassin, porter cette bonne nouvelle à Ben Safiah dans l'enfer. Amru fut tellement émû de ces paroles, que perdant tout respect, il lui dit: Vous étes le mauvais destin de tous les Musulmans: car si on vous délivre de quelqu'un de vos ennemis, vous annoncez aussi-tôt l'Enfer, & si on tuë quelqu'un des vôtres, l'on est incontinent compagnon du Diable; puis passant de la colere à la rage, & au desespoir, il tira son épée, dont il se perça le corps.

Pendant que le combat de cette journée du chameau étoit le plus échauffé, & que la victoire sembloit déja pancher du côté d'Ali, Marvan lui dit: Thaleha étoit hier avec les assassins d'Othman, aujourd'huy l'attache qu'il a aux grandeurs du monde, l'a fait entrer dans le parti de ceux qui demandent son sang: & disant ces paroles, il lui tira une fleche dont il le blessa à la cuisse. Celui-ci se sentant blessé, se fit porter hors du champ de bataille en une masure qui en étoit assez proche, où ayant trouvé un des soldats du camp d'Ali, il lui dit: Donnez-moy vôtre main, afin que j'y mette la mienne, & que je renouvelle par cette action le serment de fidelité que j'ai déja fait à Ali, & il n'eut pas plûtôt achevé ces mots, & cette ceremonie, qu'il expira. Cette derniere action de sa vie ayant été rapportée à Ali, ce Khalife prononça ces paroles: Dieu ne l'a pas voulu appeller au ciel avant qu'il eût effacé son premier manquement de parole par cette derniere protestation de fidelité.

Aprés la mort de Thaleha, la victoire se déclara entierement pour Ali. On envelopa le chameau d'Aischah, autour duquel il se fit un grand carnage: mais on ne lui eut pas plûtôt coupé les jarets, que les troupes de Bassora qui étoient fort affoiblies, plierent, se mirent ensuite en déroute, & prirent la fuite. Ali ne voulut pas qu'on poursuivît les fuyards: il salua fort civilement Aischah qui étoit devenue sa prisonniere, & la renvoya avec honneur à la Mecque. Il y a pourtant quelques Historiens comme Thabari & autres qui ont mis dans la bouche d'Ali, des reproches qu'il luy fit, & même des injures qu'il lui dit. Quant au butin que ses soldats avoient fait, Ali voulut qu'il fût partagé avec les heritiers de ceux de son parti qui avoient perdu la vie en cette bataille, dont le nombre ne passoit pas plus de mille; & ayant donné le gouvernement de Bassora à Ebn Abbas, il vint en la ville de Coufa où il établit le siege de son Khalifat.

Aprés une victoire si complete, Ali n'eut plus d'ennemis dans toute l'Arabie: mais il se formoit dans la Syrie un fort gros parti contre lui; car aussi-tôt aprés la mort d'Othman, quelques-uns de ses parens s'étant retirez en cette province, où Moavie commandoit, ils porterent avec eux à Damas la chemise sanglante d'Othman, avec les doigts qui lui avoient été coupez, lorsqu'il fut tué, & crurent qu'il suffiroit de les exposer à la vûë du peuple, pour les exciter à la revolte contre Ali, & à la vangeance de l'attentat commis en la personne de ce Khalife.

Moavie qui étoit aussi fort proche parent d'Othman, se servit de cette occasion pour avancer ses

affaires, & choisit un jour d'assemblée, auquel il donna ce spectacle à tout le peuple dans la grande mosquée, l'accompagnant d'un discours fort animé contre Ali, & contre tous ceux qui suivoient son parti. Pendant que ceci se passoit à Damas, Amru surnommé Ben Al As qui commandoit dans la Palestine, y arriva, & prêta le serment de fidelité à Moavie, le reconnoissant pour le legitime Khalife, & Prince des Musulmans. Cette action qui avoit été concertée, fut suivie des acclamations du peuple, qui jura en même tems à Moavie la même fidelité.

Aussi-tôt qu'Ali eut appris ces grands mouvemens de la Syrie, il employa toutes les voyes de la douceur pour ramener les rebelles à leur devoir; mais voyant que la sedition s'augmentoit tous les jours, & que les peuples de cette grande province se déclaroient tous contre lui, il crut que desormais toute negotiation étoit inutile, & marcha avec une armée de quatre vingt-dix milles hommes vers ces quartiers là. Etant arrivé sur les confins de la Syrie, il fut obligé de camper en un lieu où l'eau lui manqua.

Il y avoit auprés de son camp un hermitage soûterrain, dont l'Hermite qui étoit Chrêtien se presenta à lui. Ali l'interrogea, s'il n'y avoit point quelque fontaine dans le voisinage, l'Hermite lui répondit qu'il n'avoit qu'une cisterne où à peine y avoit-il trois muids d'eau. Ali lui repliqua: je sçai pourtant que quelques anciens Prophetes du peuple d'Israël ont demeuré ici, & qu'ils y ont creusé un puits. Alors l'Hermite lui dit, qu'il avoit appris de quelques vieillards qu'il y en avoit veritablement un qui étoit fermé, & que l'on ignoroit le lieu où il avoit été creusé, mais que la tradition du pays étoit, qu'il n'y avoit qu'un Prophete ou l'Envoyé d'un Prophete qui fût capable de le trouver & de l'ouvrir. Ali ne le chercha pas long-tems, & faisant creuser en un endroit qu'il marqua, il trouva une pierre d'une énorme grosseur qui le couvroit, & qu'il ne laissa pas d'enlever aussi-tôt avec une tres-grande facilité.

L'Hermite surpris de ce qu'il voyoit, embrassa aussi-tôt les genoux d'Ali, & ne le voulut plus quitter: Il lui presenta même une vieille membrane, qu'il disoit être écrite de la main de Simeon Ben Safa (c'est Simon Cephas) un des plus grands Apôtres de Jesus-Christ, dans laquelle on lisoit la venuë du dernier des Prophetes, l'arrivée de son legitime heritier & successeur, & la découverte miraculeuse de ce puits.

Ali aprés avoir rendu graces au Seigneur, & avoir fourni de l'eau à son armée, continua sa route vers Safein où les ennemis étoient postez: il y eut plusieurs escarmouches entre ses troupes & celles de Moavie; & enfin les deux armées s'étant avancées, elles se trouverent en presence le dernier mois de l'année 36. de l'Hegire, elles commencerent à se battre par pelottons, sans hazarder un combat general, dés les premiers jours de l'année 37. & ne se quitterent point l'une & l'autre pendant onze mois entiers. On dit même que pendant cent jours il y eut quatre vingt-dix combats, qu'Ali y perdit cinq milles hommes, parmi lesquels il y en avoit vingt-cinq qui portoient le titre de Sahabah, c'est-à-dire, de compagnons du Prophete. Le plus considerable de ceux-ci fut Ammar Ben Jasser General de la Cavalerie: mais la perte fut beaucoup plus grande du côté de Moavie, qui laissa morts sur la place 45. milles des siens. C'est pourquoy voyant que ses troupes diminuoient beaucoup, il resolut de concert avec Amru Ben Alas, d'user de cet artifice.

Il fit attacher des Alcorans au bout de plusieurs lances, & les fit porter à la tête de ses troupes par des gens qui crioient: *Voici le livre qui doit decider de tous nos differends, & qui défend de repandre ainsi sans raison le sang des Musulmans.* Moavie & Amru avoient inventé cette ruse pour semer la division dans l'armée d'Ali, qui avoit déja remporté de grands avantages sur lui, & qui pouvoit se flater d'une victoire prochaine, si le combat eût duré plus long-tems. Ce stratageme eut le succez qu'ils en attendoient; car une partie des Iraquiens qui faisoient la plus grande force de l'armée d'Ali, mit aussi-tôt les armes bas, & le menaça de l'abandonner, & de le livrer même entre les mains de son ennemi, s'il ne faisoit sonner la retraite.

Ali s'apperçut bien du piege que ses ennemis lui avoient dressé: mais il fallut ceder & se soûmettre à la loy de l'Alcoran qui ordonne de mettre ses interêts entre les mains d'une personne choisie, laquelle jointe à une autre nommée par son adversaire, doit decider du sort des deux parties.

Aschaath Ben Cais, un de ceux qui avoient le plus de credit dans les troupes de l'Iraque, & qui étoit soupçonné d'avoir été corrompu par Moavie, demanda à Ali s'il ne trouvoit pas bon cet expedient, Ali lui répondit froidement: Celui qui n'est pas libre, ne peut pas donner son avis, c'est à vous autres à conduire cette affaire comme vous l'entendez. Ils nommerent donc de la part d'Ali, Abou Moussa Al Aschari homme de bien, mais fort simple; & Moavie de son côté nomma Amru Ben Alas, qui avoit la reputation d'être le plus rusé des Arabes: Aprés ce compromis Ali se retira à Coufa, & Moavie à Damas, un chacun d'eux laissant le commandement de leurs armées à un de leurs Generaux, & l'autorité des choses qui regardent la Religion, entre les mains d'un Imam particulier.

Ali ne fut pas content du choix d'Abou Moussa, & s'en déclara même assez ouvertement, voulant substituer en sa place Abdallah Ben Abbas: mais il fallut ceder au sentiment d'Aschaath qui étoit à la tête d'un parti déja à demi revolté; en effet il leva peu aprés tout-à-fait le masque, & fut le premier chef des Kharegites, nom qui signifie ceux qui se revoltent contre les deux puissances politique & religieuse.

Ce choix étant fait, les deux arbitres nommez se rendirent à Doumat al Giondal, lieu situé entre l'Iraque ou Chaldée, & la Syrie. Amru qui connoissoit le genie de son collegue, lui fit d'abord de grandes civilitez, & s'insinua par là dans son esprit, en sorte qu'il lui persuada que pour rétablir la paix entre les Musulmans, il étoit absolument necessaire de deposer Ali & Moavie, afin que l'on pût élire un Khalife qui fût au gré de tous. Cet article important étant accordé entr'eux, on éleva une tribune au milieu des deux armées où chacun des arbitres devoit publier son avis. Quand il fut question de monter sur la tribune, Abu Moussa voulut faire passer Amru le premier: mais celui-ci lui allegua tant de raisons qu'il avoit, de lui ceder le pas, qu'il l'obligea de passer le premier.

Abou Moussa étant donc monté le premier sur la tribune, dit à haute voix ces paroles; *Je depose Ali & Moavie du Khalifat qu'ils prétendent, de la même maniere que je tire cet anneau de mon doigt*; & aprés avoir fait cette déclaration, il descendit aussi-tôt. Amru y monta en suite, & dit ces paroles: *Vous avez entendu, Messieurs, comment Abu Mous-*

sa a déposé Ali sa partie ; quant à moi je le dépose aussi, & je donne le Khalifat à Moavie, l'en investissant de la même maniere que je mets cet anneau dans mon doigt, & je le fais avec d'autant plus de justice, qu'il a été déclaré par Othman pour son successeur, & qu'il s'est porté pour vangeur de sa mort.

Aussi-tôt que cette publication eut été faite, ceux du parti d'Ali honteux d'un succez si peu attendu, se plaignirent aigrement d'Abou Moussa. Celui-ci de son côté accusoit Amru de n'avoir pas gardé la convention qu'ils avoient faite entr'eux, on en vint des plaintes aux injures, & enfin Abu Moussa qui craignit la colere d'Ali, ne se croyant pas en sûreté dans le camp, s'enfuit, & se refugia à la Mecque.

Les deux partys vinrent en suite à se maudire, & à s'excommunier solennellement l'un l'autre ; & cette malediction reciproque a duré fort long-tems dans le Musulmanisme, entre la Maison d'Ali, & celle d'Ommie de laquelle Othman, & Moavie estoient.

Il faut remarquer ici avant que de passer plus avant, que le traité de paix qui suivit la suspension d'armes entre Ali & Moavie, ayant été redigé par écrit, le Secretaire mit à la tête ces paroles : *Ali Chef & Commandant general des Musulmans, accorde la paix à Moavie aux conditions qui suivent.* Moavie lisant ces premiers mots, dit : Il faudroit que je fusse un fort méchant homme, si je faisois la guerre à celui que je reconnoîtrois être le Chef & le Commandant general de tous les Fideles.

Amru Ben Al As dit alors qu'il falloit absolument effacer cette qualité de Chef des Fideles. Abanaf Ben Cais s'addressant à Ali, lui dit, qu'il ne devoit jamais permettre que l'on lui ôtât ce titre : mais Ali lui repliqua, qu'étant autrefois Secretaire des commandemens de Mahomet son beau-pere, il avoit lui-même dressé les articles de paix entre lui & Sohail qui s'étoit revolté contre lui, & qu'ayant qualifié Mahomet Apôtre & Envoyé de Dieu, Sohail lui dit : Si je reconnoissois vôtre beaupere pour l'Apôtre & l'Envoyé de Dieu, je n'aurois point de paix à signer avec lui : car je ne lui aurois jamais fait la guerre : Je rapportai cette difficulté à Mahomet, & il me répondit : Effacez hardiment ce titre, car il ne dépend pas de ce traité, ce sera le tems qui en déclarera la verité, & souvenez-vous qu'il vous arrivera un jour un cas assez semblable. Ali consentit donc que l'on lui ôtât pour lors la qualité dont Abou Moussa le dépoüilla en suite solemnellement, comme nous avons vû. Toutes ces choses se passerent l'an 37. de l'Hegire, & de J. C. 657. aussi-bien que la defection des Kharegites qui se soûleverent contre Ali.

Le sujet de leur revolte, fut qu'Ali ayant mis ses interêts entre les mains de deux Arbitres, comme nous avons vû, quelques-uns d'entre les Iraquiens lui dirent qu'il avoit eu grand tort de remettre au jugement des hommes ce qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu, & qu'au lieu de maintenir la paix qu'il venoit de faire, il devoit poursuivre ses ennemis, qui étoient aussi ceux de Dieu, sans quartier. Ali leur répondit qu'ayant donné une fois sa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il suivoit en cela ce que la loy de Dieu lui prescrivoit. Ces gens-ci lui repliquerent qu'il n'y avoit point d'autre Juge ou Arbitre entre lui & Moavie que Dieu seul ; que ce qu'il avoit fait, étoit un peché, & qu'il en devoit faire penitence.

Ali leur remontra avec beaucoup de force que le peché étoit de leur côté, puisqu'ils faisoient paroître tant d'inconstance & tant d'opiniâtreté : Qu'ils devoient se souvenir, lorsque Moavie fit porter les Alcorans à la tête des deux armées, qu'il les avertit que c'étoit un artifice de ses ennemis, & que cependant ils avoient cessé de combattre sans son ordre, & enfin qu'ils avoient grand tort de vouloir exiger de luy le violement d'un traité, qu'ils l'avoient obligé eux-mêmes de signer.

Les Rebelles ne se contenterent point de ces raisons, & mirent à leur tête Abdallah Ben Vaheb qui leur donna le lieu de Naharvan pour rendez-vous : Ce fut là que tous les mécontens d'Ali s'assemblerent. Il y en vint un tres-grand nombre de Coufa, de Bassora, & de l'Arabie.

Ali les negligea d'abord, & ne songeoit qu'à Moavie qui lui paroissoit un ennemi beaucoup plus redoutable : mais ayant appris qu'ils etoient déja grossis jusqu'au nombre de vingt-cinq mil hommes ; qu'ils condamnoient d'impieté tous ceux qui ne suivoient pas leurs sentimens, & qu'ils avoient déja fait mourir plusieurs Musulmans qui refusoient d'entrer dans leur party, il resolut enfin d'exterminer une secte qui tendoit à renverser les fondemens du Musulmanisme. Il voulut pourtant les gagner par la douceur, & les ramener à leur devoir par les bons avis, & par les sages instructions qu'il leur donna : mais ce moyen se trouvant trop foible, il employa les forces d'une armée considerable, à la tête de laquelle il se presenta devant eux. Il usa cependant de cette precaution avant que de commencer le combat, qui fut de planter un étendart hors de son camp, & de faire publier à son de trompe, que quiconque se rangeroit sous ce drapeau, auroit bon quartier, & que quiconque se retireroit aussi en la ville de Coufa, y trouveroit un azile.

Ce stratageme reüssit fort bien à Ali : car l'armée des Kharegites se dissipa d'elle-même en fort peu de tems, & Abdallah Ben Vaheb se trouva reduit à quatre milles hommes seulement. Cependant ce chef de rebelles voulut avec ce petit nombre de gens signaler sa bravoure par un coup de desespoir : car il vint attaquer l'armée d'Ali avec des forces si inégales ; mais sa temerité fut bien punie, il demeura lui & tous les siens taillé en pieces, à la reserve de neuf personnes seulement, qui égalerent justement le nombre de ceux qu'Ali avoit perdus.

Un peu avant ce combat, Ali avoit averti ses amis de ce qui devoit arriver : car il leur dit : Vous voyez ces gens là qui font profession de lire l'Alcoran, & qui n'en gardent pas les commandemens, ils quitteront la profession qu'ils font de leur secte aussi vîte que les fleches quittent l'arc, quand elles sont décochées.

Cette victoire qui fut remportée l'an 38. de l'Hegire, ayant reüni tous les Arabes sous le commandement d'Ali, il n'y avoit plus que les Syriens à reduire. Ali vouloit aussi-tôt aprés la victoire, marcher contre Moavie : mais quelques-uns de ses Chefs lui remontrerent qu'il étoit à propos de donner quelque rafraîchissement à son armée, afin qu'un chacun se pût preparer à une guerre qui devoit être apparemment de plus longue haleine que la précedente. Ali suivit leur avis, & alla camper à Nahilah proche de Coufa, où il fit publier que pendant le tems qu'il camperoit en ce lieu là, quiconque voudroit aller à la ville pour quelque affaire, y pouvoit passer une journée entiere, & retourner le lendemain, afin que l'on pût partir au plûtôt pour l'expedition de Syrie. Il arriva aprés la publication de cet ordre, que le camp fut entierement abandonné, & que le

General se trouvant seul fut obligé d'aller lui-même à Coufa aussi-bien que les autres.

Ali avoit donné au commencement de son Khalifat, le gouvernement d'Egypte à Saad Ben Cais, qui s'acquitoit de sa charge avec beaucoup de prudence : car y ayant en Egypte une grosse faction des partisans d'Othman, il sçavoit s'accommoder au tems, & les menageoit avec beaucoup d'adresse : Cette conduite de Saad fournit l'occasion à Moavie de publier par tout que ce Gouverneur étoit de ses amis, & qu'il agissoit de concert avec lui, & il faisoit semer ces bruits de tous côtez pour le rendre suspect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami. Cette seconde ruse de Moavie fit encore son effet : car Ali rappella Saad de son Gouvernement, & lui donna pour successeur Mohammed fils d'Aboubecre premier Khalife, ce qui fut cause de nouveaux troubles en ce païs-là. Car Mohammed n'eut pas mis plûtôt le pied en Egypte, qu'il entreprit d'en chasser tous ceux qui faisoient profession d'avoir eu quelque liaison d'amitié avec Othman, & de cherir sa memoire.

Ce ne furent donc depuis son arrivée que dissentions & guerres civiles, & ces desordres crûrent à un tel point, qu'Ali fut obligé d'envoyer Malec-Schutur, que l'on nomme aussi Uschtur-Malec, pour y rétablir son autorité : mais Moavie qui eut avis de l'envoy de ce nouveau Gouverneur, suborna un homme de campagne, qui demeuroit sur les confins de l'Arabie & de l'Egypte, & chez lequel Uschtur-Malec devoit loger, pour lui donner du poison dans le festin qu'il lui auroit preparé.

Cet homme ancien ami de Moavie, executa ponctuellement ses ordres, & fit avaler à son hôte un poison mortel dans du miel, dont il mourut avant que de sortir de sa maison.

Aussi-tôt que Moavie eût appris cette mort, il dépêcha Amru Ben Al As avec six milles chevaux pour prendre possession du gouvernement d'Egypte en son nom. Amru fit une si grande diligence, qu'il arriva en peu de jours jusqu'auprés de la ville capitale ; là il se joignit à Ben Sarig chef des partisans d'Othman, & allerent tous deux ensemble combattre Mohammed fils d'Aboubecre, qui avoit encore le nom & l'autorité de Gouverneur pour Ali. Mohammed fut défait, & tomba vif entre les mains de ses ennemis : mais ils lui ôterent bientôt la vie ; & ayant fait mettre son corps dans celui d'un asne, ils le firent brûler.

Ali ayant appris toutes ces méchantes nouvelles, fit venir Abdallah Ben Abbas de Bassora où il commandoit, pour se consoler avec lui, & pour prendre ensemble des resolutions convenables au mauvais état de leurs affaires : Abdallah aprés avoir laissé Ziad pour son Lieutenant à Bassora, se rendit auprés d'Ali, & lui promit derechef une fidelité inviolable. Moavie qui étoit toûjours attentif aux occasions pour s'en prevaloir, n'eut pas plûtôt appris que Ben Abbas avoit quitté Bassora, qu'il y envoya un Abdallah surnommé Hadhrami avec deux milles chevaux pour se saisir de cette place.

Ziád qui n'avoit pas assez de troupes pour resister à Abdallah, lui abandonna la ville, & fit sçavoir à Ali la necessité pressante qu'il y avoit de lui envoyer promptement du secours, afin qu'il pût au moins tenir la campagne. Ali lui en envoya sous la conduite de Hareth ; & il arriva si à propos, qu'Abdallah fut défait & tué dans le combat qui se donna auprés de Bassora. Cette ville pour lors rentra sous l'obeïssance d'Ali qui y renvoya aussi-tôt Abdallah Ben Abbas, pour y commander comme auparavant. Cecy arriva l'an 38. de l'Hegire.

L'an 39. se passa sans évenemens considerables : car les Syriens lassez de la guerre, n'entreprirent rien sur les Arabes, & ceux-ci avoient assez de peine à se conserver : mais l'an 40. de la même Hegire Moavie se reveilla, & envoya dés le premier mois de cette année Ben Arthah avec trois milles chevaux vers la province nommée Hegiáz pour s'emparer de ses deux principales villes, à sçavoir, de la Mecque & de Medine où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence depuis la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là le chemin de l'Iemen ou Arabie Heureuse. Abou Aiub al-Ansari, & Fathám Ben Abbas, qui commandoient dans ces deux villes de la part d'Ali, les abandonnerent aussi-tôt, faute de troupes, & Ben Arthah s'en étant emparé, & fait prêter le serment de fidelité à Moavie par ses habitans, poursuivit son chemin vers l'Iemen.

Abdallah Ben Abbas prevoyant bien qu'il seroit visité par Ben Arthah, au retour de l'Iemen, quitta la ville de Bassora, qui n'étoit pas en défense, & tint la campagne. Mais ce projet ne lui fut pas heureux : car Ben Arthah l'ayant rencontré, le défit, & le fit mourir lui & deux de ses enfans, qui étoient encore en fort bas-âge. Ali fut fort touché de cette perte, & fit une imprécation contre l'Auteur d'un si cruel attentat, car il pria Dieu de lui ôter l'esprit & la raison. L'on dit que cet homme devint fol en effet sur la fin de ses jours, & qu'il demandoit toûjours son épée : ce que voyant ses parens, ils lui en donnerent une de bois avec un outre plein de vent, & que ce miserable en frappant de son épée de bois sur cet outre, croyoit tuer autant de gens qu'il portoit de coups.

Ali ne laissa pas cependant de faire poursuivre Ben Arthah par quatre milles chevaux, sous la conduite de Giariah : mais à peine celui-ci s'étoit-il avancé vers l'Iemen, que l'autre étoit déja de retour en Syrie. En ce même tems Ali reçut un autre fort grand déplaisir : car Okail son frere prit le party de Moavie, qui le reçut à bras ouverts, & lui assigna de grands revenus : Okail n'alleguoit point d'autre pretexte de sa desertion, sinon qu'Ali son frere ne l'entretenoit pas selon sa qualité.

Un peu aprés la bataille de Naharuan trois Kharegites des plus zelez pour l'avancement de leur secte, se trouverent ensemble à la Mecque, & faisant souvent mention entr'eux de ceux qui avoient été tuez en cette bataille, exageroient leur merite, & déploroient leur perte. Ces trois hommes dont les noms étoient Abdalrahman fils de Melgem, Barac fils d'Abdallah, que quelques-uns surnomment Turk, & Amru fils de Beker, disoient entr'eux que, si Ali, Moavie, & Amru Ben Al As étoient morts, les affaires des Musulmans seroient en bon état. Aussi-tôt le premier d'entr'eux dit à ses compagnons : Pour moi, si vous voulez, je vous rendrai bon conte d'Ali. Le second entendant ce discours, dit qu'il entreprendroit bien de se défaire de Moavie, & le troisiéme promit aux deux autres de tuer Amru Ben Al As. Ces trois hommes qui s'étoient ainsi devouez pour executer de concert leur dessein, choisirent un Vendredi jour de l'assemblée solemnelle des Musulmans, qui tomboit au dix-septiéme du mois Ramadhan ; & aprés avoir empoisonné leurs épées, prirent chacun leur route ; le premier, celle de Coufa, le second, celle de Damas, & le troisiéme, celle de l'Egypte.

Barac un des trois devouez étant arrivé à Damas, frappa Moavie dans les reins, mais la playe ne fut

pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour le visiter, aprés l'avoir sondée & considerée, donna le choix au malade de souffrir que l'on y mist le feu, ou de prendre un breuvage qui devoit le rendre inhabile à la generation. Moavie n'hesita point à prendre ce dernier parti, & demeura effectivement le reste de ses jours, sans avoir d'autres enfans que ceux qui lui étoient nez avant sa blessure.

L'assassin qui fut aussi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec ses deux camarades, & l'on le condamna d'avoir les mains & les pieds couppez, & d'être laissé vivant: Il vêquit en effet, & l'on dit même qu'il se maria; mais un des amis de Moavie l'ayant sçu, dit qu'il n'étoit pas raisonnable que l'assassin qui avoit empêché que Moavie eût des enfans, en engendrât lui-même, & lui ôta la vie de sa propre main.

Amrú Ben Beker le second des devouez se trouva en Egypte le Vendredy 17. jour de Ramadhan, assigné pour executer son coup. Amru Ben Al As se trouva heureusement pour lui, tourmenté d'une colique, qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam dans la Mosquée ce jour-là: Il en donna la commission à un autre, lequel prit sa place, & tomba mort du coup que l'assassin qui le prenoit pour Amrou, lui donna. Ce même assassin étant conduit au supplice, dit sans s'étonner: *Je voulois Amrou, mais Dieu en a voulu un autre.*

Le troisiéme de ces dévoüez nommé Abdalrahman reüssit bien mieux que ses compagnons dans l'execution de son mauvais dessein contre Ali: Car étant arrivé à Coufa, il se trouva logé chez une femme dont les plus proches parens avoient été tuez dans la bataille de Naharuan, & qui pour cette raison conservoit dans son cœur un grand desir de vangeance contre Ali. Abdalrahman trouvant cette femme dans une disposition si favorable à son dessein, fit tous ses efforts pour gagner ses bonnes graces; il lui fit même quelque ouverture de mariage, sur quoy elle lui répondit: La dot que je veux recevoir de celui qui m'épousera, est la somme de trois milles drachmes ou gros d'argent, un esclave, une servante, & la tête d'Ali: Abdalrahman accepta aussi-tôt ce parti, & lorsqu'il se mit en devoir d'executer son dessein, cette femme lui donna deux hommes nommez Darvan & Scheith pour l'accompagner.

Ali pendant tout le mois de Ramadhan de l'an 40. de l'Hegire auquel il fut tué, eut plusieurs pressentimens de sa mort, & il en laissoit échaper de tems en tems quelques paroles, quand il étoit en particulier avec ses amis. On l'entendit une fois dire aprés beaucoup d'inquietude qu'il avoit souffert: *He bien, mon cœur, il faut avoir patience, puisqu'il n'y a point deremede contre la mort.* Enfin le Vendredi dix septiéme jour de ce mois étant arrivé, il sortit de sa maison pour aller à la Mosquée dés le grand matin, & l'on remarqua qu'une grosse troupes d'oiseaux domestiques fit un fort grand bruit quand il passa par sa basse cour, & qu'un de ses esclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit: Laisse les crier, car leurs cris sont les plaintes & le chant lugubre de ma mort.

Aussi-tôt qu'il fut entré dans la Mosquée, ces trois scelerats qui l'attendoient, feignirent de se quereler, & mirent l'épée à la main. Darvan porta un coup vers Ali; mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Mosquée: Abdalrahman le frapa à la tête justement au lieu où il avoit déja reçu une blessure à la bataille d'Ahazab, qui se donna du tems de Mahomet, & ce coup fut mortel. Les trois assassins eurent le tems de se sauver sans qu'aucun les arrêtât. Darvan se retira froidement chez lui où un homme qui l'avoit vû l'épée à la main contre Ali, l'alla tuer: Scheith gagna au pied, & courut si bien, qu'il ne put jamais être attrapé. Abdalrahmam se cacha pendant quelque tems; & comme on demandoit à Ali quel étoit l'Auteur d'un si énorme attentat contre sa personne, il répondit: Vous en aurez bien-tôt des nouvelles. En effet un Musulman ayant trouvé Abdalrahman caché dans un coin l'épée à la main, lui demanda si ce n'étoit point lui qui eût blessé Ali, l'assassin voulant le nier, fut contraint par sa propre conscience de l'avoüer, & fut conduit aussi-tôt devant Ali. Ali le fit donner en garde à son fils aîné Hassan avec ordre qu'on ne lui laissât manquer de rien, & que s'il mourroit de sa blessure, on ne punît son meurtrier que d'un seul coup. Hassan obeit ponctuellement aux ordres de son pere, qui mourut le 19. ou le 20. ou le 21. du même mois, le 3. 4. ou cinquiéme jour aprés avoir été frapé. L'assassin fut puni d'un seul coup: mais les amis d'Ali firent envelopper son corps dans une natte pour le brûler.

Hassan & Houssain les deux fils aînez d'Ali laverent & ensevelirent le corps de leur pere, qui fut enterré en un lieu tenu secret & caché selon les ordres qu'il en avoit donné. Il mourut âgé de 63. ans aprés avoir tenu le Khalifat l'espace de quatre ans & neuf mois. On remarque pour une chose singuliere, que sa mere avoit accouché de lui dans le temple même de la Mecque, ce que l'on dit n'être arrivé à aucun autre. Sa mere nommée Fathema fille d'Assad, fils de Hascheb, l'avoit nommé Caid: mais Mahomet son cousin germain, lui changea ce nom en celui d'Ali.

Entre les surnoms ou titres honorables que les Musulmans donnent à Ali, il y en a deux principaux, dont le premier est Vassi, qui signifie en Arabe, Legataire, Mandataire, Executeur Testamentaire, & Heritier, c'est-à-dire, de Mahomet. Le second est celui de Morthadha ou Mortadhi, qui signifie l'agreable à Dieu, & le bien reçu de Dieu. Nous avons veu plus haut qu'il lui donnent aussi celui d'Assad Allah algaleb, le Lion de Dieu victorieux, auquel on peut ajoûter celui de Haidar, qui en langue Arabique, signifie aussi un Lion. Les Schiites qui sont les sectateurs, & pour ainsi dire, les adorateurs d'Ali, l'appellent ordinairement Faiz al anovar, le Distributeur des lumieres ou des graces, & en langue Persienne Schah mardumân, le Roy des hommes, & Schir Khoda, le Lion de Dieu.

Ali eut pendant sa vie neuf femmes, dont la premiere fut Fathemah fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épousa point d'autre. Il eut d'elle trois enfans, à sçavoir Hassan, Houssain, & Mohassan. Ce troisiéme mourut dans son enfance.

La seconde fut Omm-al nabiin, de laquelle il eut quatre enfans, à sçavoir Abdallah, Abbas, Othman, & Giafar, qui furent tous quatre tuez dans la bataille de Kerbela: il sera parlé d'eux dans les titres de Hassan & de Hussain.

La troisiéme femme nommée Asimah fut mere d'Iahia & d'Aoun.

La quatriéme qui se nommoit Omm-Habibah fut mere d'Omar.

La sixiéme nommée Khaoulah fut mere de Mohammed surnommé Ben Hanifah ou Hanifiah, duquel il sera parlé dans son titre particulier.

L'on ne marque point ni les noms, ni les enfans

en particulier des ſeptiéme, huïtiéme, & neuviéme femmes d'Ali. On ſçait ſeulement que Mohammed le Second, Mohammed le Cadet, & Amru, nâquirent de quelqu'une de ces trois.

Quoy qu'il n'y ait ici que quatorze enfans d'Ali marquez, il eſt certain pourtant qu'il en eut quinze, & que cinq ſeulement d'entr'eux ont laiſſé poſterité, à ſçavoir Haſſan, Houſſain, Mohammed Ben Hanifah, Abbas, & Amrou. Pour le nombre de ſes filles on le fait monter juſquà dix-huit. *Khondemir. Thabari.*

La plûpart des Muſulmans prétendent qu'Ali fut le premier qui embraſſa le Muſulmaniſme, & croyent par une ſuperſtition ridicule qu'il en fit profeſſion, lorſqu'il étoit encore dans le ventre de ſa mere: car ils diſent qu'il l'empêcha pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, de ſe proſterner devant ſon Idole. La formule de benediction que l'on ajoûte toûjours à ſon nom, lors que l'on parle de lui eſt celle-ci. *Dieu rende ſa face glorieuſe.* Ils rapportent auſſi que Mahomet parlant de lui, diſoit: *Ali eſt pour moi, & je ſuis pour lui. Il eſt auprés de moy dans le même rang qu'Aaron tenoit auprés de Moyſe. Je ſuis la ville où toute la ſcience eſt enfermée, & Ali en eſt la porte.*

Ces grands éloges cependant n'ont pas empêché que ſon nom & celui de tous ceux de ſa famille n'ayent été maudits, & leurs perſonnes excommuniées dans toutes les Moſquées de l'Empire des Khalifes de la Maiſon d'Ommie, depuis Moavie juſqu'à Omar fils d'Abdalaziz, qui fit ſupprimer cette malediction ſolennelle. Il y eut même des Khalifes Abbaſſides qui témoignerent une grande averſion d'Ali & de toute ſa poſterité, tels que furent Motadhed, & Motavakel, auſquels on dit même qu'il apparut en ſonge, & les menaça de ſon indignation: Au contraire les Khalifes Fathemites d'Egypte firent ajoûter ſon nom à celui de Mahomet dans la publication qu'ils faiſoient faire du haut des moſquées.

Le ſepulchre d'Ali fut toûjours tenu caché pendant le regne & le Khalifat des Ommiades, & il ne fut découvert que ſous les Abbaſſides. Adhaded-doulat Prince de la Maiſon des Bouides, qui commença à regner à Bagdet ſous le Khalife Thai fils de Mothi l'an de l'Hegire 367. de J. C. 977. y fit bâtir un monument ſomptueux que les Perſans appellent ordinairement Kunbud Faiz al anovár, le Dôme du Diſtributeur des lumieres & des graces. Cependant quoique le ſepulcre d'Ali ſoit ſi connu, auprés de la ville de Coufa, il y a des gens de ſa ſecte qui le croyent encore vivant, & qui aſſûrent qu'il viendra à la fin du monde dans les nuées, & remplira la terre de juſtice. Il y en a même d'aſſez extravagans parmi eux pour en faire une Divinité. Les plus moderez diſent qu'il n'eſt pas veritablement Dieu, mais qu'il participe en beaucoup de choſes à la nature Divine. Ils racontent de lui pluſieurs apparitions, & entre les autres celles qui arriverent du tems des Khalifes Motaſſem, Motadhed, Motavakel, Cader, &c. Vous les pouvez voir chacune aux titres particuliers de ces Khalifes.

Ali eſt reputé tres-ſçavant par les Muſulmans: nous avons de lui un *Centiloquium*, c'eſt-à-dire, cent maximes ou ſentences qui ont été traduites de l'Arabe en Perſien & en Turc. Il y a auſſi de lui un Divan ou recueil de vers ſous le titre *d'Anovar al Okail men aſchaar vaſſi al reſſoul*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1169. mais l'ouvrage le plus celebre qui nous eſt reſté de lui, eſt celui qui porte le nom de *Gefr u Giamé*, qui eſt écrit ſur une membrane en caracteres myſterieux entremêlez de figures, dans lequel tous les plus grands évenemens qui doivent arriver depuis le commencement du Muſulmaniſme juſqu'à la fin du monde ſont couchez. Cette membrane eſt demeurée en dépôt entre les mains de ceux de ſa famille, & il n'y a eu juſqu'ici que Giafar Sadec qui l'ait déchifrée en quelque maniere: car pour ſon entiere explication, elle eſt reſervée au douziéme Imam qui eſt ſurnommé par excellence le Mahadi, ou le grand Directeur. *Voyez le titre de* Gefr.

Outre les livres dont nous venons de parler, on trouve dans les Auteurs pluſieurs ſentences & apophtegmes ſous le nom d'Ali. L'Auteur du Rabi al abrár cite celle-ci qui eſt des plus inſtructives. *Celui qui veut être riche ſans biens, puiſſant ſans ſujets, & ſujet ſans maître, n'a qu'à quitter le peché & à ſervir Dieu, & il trouvera ces trois choſes.* Un de ſes Capitaines lui ayant demandé un jour avec beaucoup d'effronterie pour quelle cauſe les regnes d'Aboubecre & d'Omar ſes predeceſſeurs avoient été ſi paiſibles, & que celui d'Othman & le ſien étoient ſi pleins de troubles & de diviſions: Ali lui répondit fort ſagement: *La raiſon en eſt claire; c'eſt qu'Othman & moy nous ſervions Aboubecre, & Omar pendant leur regne, & qu'Othman & moy nous n'avons trouvé dans nôtre ſervice que vous & vos ſemblables.*

On lui rapporta un jour que Moavie diſoit qu'Ali & ceux de ſa Maiſon ſe faiſoient diſtinguer par leur bravoure, que Zobair & les ſiens faiſoient éclater par tout leur magnificence; mais que pour lui & ceux de ſa famille, ils ne prétendoient ſe diſtinguer des autres que par l'humanité & par la clemence. Ali répondit à ceux qui lui faiſoient ce rapport, qu'il y avoit apparence que Moavie uſoit d'artifice dans ce diſcours, & qu'il vouloit les piquer Zobair & lui de magnificence & de bravoure, afin que ſe jettant l'un dans la dépenſe, & l'autre dans les hazards ils ne fuſſent plus en état de s'oppoſer à ſon uſurpation, & qu'il vouloit gagner l'affection des peuples en faiſant trophée de ſa douceur.

On lit encore dans le livre intitulé *Rabi al akhiár*, une autre maxime d'Ali qui eſt fort memorable, & fort contraire à la conduite de ceux qui ſe vantent d'être de ſa ſecte: *Gardez-vous bien*, diſoit-il, *de vous ſeparer jamais de la communion des autres Muſulmans: car celui qui s'en ſepare appartient au Demon, comme la brebis qui quitte le troupeau appartient au loup. Ne donnez donc point de quartier à celui qui marche ſous l'étendart du ſchiſme, quand bien même il ſe couvriroit de mon turban: car il porte la marque infaillible d'un homme dévoyé.* Il faut remarquer ici en paſſant que les ſectaires d'Ali ont non ſeulement une coëffure ou turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils treſſent auſſi leurs cheveux d'une maniere fort differente de celle des autres Muſulmans.

Houſſain Vaez rapporte auſſi dans ſa paraphraſe & dans ſon commentaire ſur l'Alcoran, cette ſentence d'Ali, que *Dieu avoit donné aux hommes deux Imams, c'eſt-à-dire, deux Pontifes ou Mediateurs entre lui & eux. Le premier eſt le Prophete qui eſt parti, & qui n'eſt plus parmi eux. Le ſecond qui eſt reſté, & qui demeurera toûjours avec eux, eſt la priere que l'on fait pour obtenir le pardon des pechez.* Ces paroles appliquées au grand Prophete qui eſt le veritable Pontife des Chrêtiens, ont par rapport au S. Eſprit un ſens, digne de la doctrine de Jesus-Christ d'où elles ont été apparemment tirées.

Nous avons déja vu plus haut que les ſectaires

d'Ali sont appellez par les Musulmans qui se disent Sonnites & Orthodoxes, du nom infame de Schiites, nom qui se forme de celui de Schiiah, qui signifie proprement une secte méprisable & reprouvée: car une secte qui suit des opinions approuvées, est nommée par les Arabes Medheb: mais ces Schiites dont nous parlons ne se donnent pas eux-mêmes ce nom: au contraire ils l'appliquent à leurs adversaires, & donnent à leur secte celui d'Adaliah, qui signifie la religion de ceux qui suivent la justice & le bon party.

Il y a eu de ces Schiites, que nous pouvons aussi appeller Alides, ou partisans d'Ali dans tous les pays de l'Empire des Musulmans, qui y ont excité de tems en tems de fort grands troubles. Ils ont possedé divers Etats dans l'Asie & dans l'Afrique. *Voyez les titres d'*Alides, de Fathemites, d'Edrissites & d'Ismaëliens. Aujourd'huy tout le grand Empire des Perses, & une partie des Princes des Uzbeks qui regnent au de-là du fleuve Amú ou Gihon, & quelques Roys Mahometans des Indes font profession de cette secte. *Vous pouvez voir sur ceci le titre de* Sofi & de Haidar.

Pour ce qui regarde l'excellence & les prerogatives de la Maison d'Ali. *Voyez les titres de* Ferdousi, de Jacob Ben David, de Jacob Ben Sakit, & d'Amoud. Ce dernier Auteur a produit milles traditions prétenduës de Mahomet sur l'excellence d'Ali, & cela en faveur des Schiites qui lui donnoient de grosses sommes d'argent. *Hafeh Abrou. Tarik Hozideh.* &c.

Les Arabes appellent Aliiah & Uluiiah, ceux que nous pouvons nommer Alides ou Aliades, qui sont les descendans, ou la posterité d'Ali. Cette race s'étendit en plusieurs branches, dont celle de Houssain second fils d'Ali est la principale, parce qu'elle continue la descendance des douze Imams. Cependant celle de Hassan son frere aîné n'a pas laissé d'avoir plusieurs têtes qui se sont soûlevées en divers tems, & en differentes provinces du Khalifat, tant sous les Ommiades que sous les Abbassides. C'est de cette branche qui passe neanmoins pour la moins considerable, que sortit Mohammed qui fut proclamé Khalife dans Medine l'an de l'Heg. 145. & qui prit le titre de Mohdi ou Mahadi, qui signifie le Directeur general des Musulmans.

Ce nouveau Khalife qui étoit petit fils de Hassan, avoit un frere nommé Ibrahim qui fit revolter en même tems la Chaldée ou l'Iraque Arabique, l'Ahuaze & une grande partie de la Perse. Mais ce grand mouvement ne dura pas long-tems; car Issa neveu du Khalife Abougiafar Almansor, défit ces deux Alides, & envoya leurs têtes à son oncle Almansor qui faisoit bâtir alors la ville de Bagdad ou Bagdet. Almansor ayant appris cette victoire qui donnoit la paix à ses Etats, en prit occasion de surnommer sa nouvelle ville du titre de Dar al Salâm, qui signifie Maison ou Demeure de paix.

Un autre petit fils de Hassan commença à faire quelque bruit sous le Khalifat de Haron Raschid; on le nommoit Jahia fils d'Abdallah: mais il fut bien-tôt obligé de se reduire à la vie privée, comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife. Ces mauvais succez des premiers Alides n'empêcherent pas qu'ils ne se rendissent maîtres dans la suite du tems de plusieurs provinces, comme du Mazanderan sous les Khalifes Mostain & Motadhed, du Kerman sous les Selgiucides, d'une partie du Khorasan & du Thabarestan sous les Sultans de Khovarezm, de l'Iemen, de Coufa, & enfin de la plus grande partie des provinces que les Musulmans avoient conquises en Afrique, quoyque sous des noms differens, d'Edrissites, de Fathemites, & de Movahedites. Il est vray cependant que plusieurs d'entre ceux-ci, avoient une origine contestée, & que leurs ennemis ont toûjours soûtenu que c'étoient de faux Alides.

Nous avons vû plus haut que Moavie avoit fait maudire & excommunier solennellement dans toutes les Mosquées de sa dépendance Ali & toute sa famille. Les Ommiades ses successeurs persisterent dans la même aversion, & la firent tous éclater publiquement jusqu'à Omar fils d'Abdalaziz. Ce Khalife qui étoit juste & moderé, leva de pleine autorité cette excommunication, & en abolit la formule contre le sentiment de tous ceux de sa famille.

Le Khalifat étant ensuite passé de la famille des Ommiades en celle des Abbassides proches parens d'Ali, & descendans de la même tige, à sçavoir de Haschem, leur ayeul commun, les Ommiades furent excommuniez à leur tour, & Moez-eddoulat Sultan de la race des Bouides s'étant rendu maître de Bagdet, & de la personne du Khalife Mostacfi l'Abbasside, ne se contenta pas que l'excommunication fût publiée de vive voix; mais il la fit écrire en gros caracteres aux portes de toutes les Mosquées, avec les causes principales de cette fulmination. Il y en avoit deux; La premiere étoit que Moavie & les siens avoient ôté aux Alides la terre de Fidac, que Mahomet avoit donnée pour dot à sa fille Fathemah, lorsqu'il la maria à Ali son cousin germain; & la seconde étoit, que les mêmes Ommiades avoient exclus Abbas duquel les Abbassides tiroient leur origine, du nombre de ceux qui étoient appellez au Khalifat aprés la mort d'Omar. Ce même Moezeddoulat avoit une si grande devotion pour Ali, qu'il voulut transferer le Khalifat de la branche des Abbassides en celle des Alides, ce qui neanmoins ne lui reüssit pas. *Voyez* Adhadeddoulat.

ALI Ben Hussain. Il étoit petit-fils d'Ali, & fut surnommé Zin al âbedin, c'est-à-dire, l'ornement des serviteurs de Dieu. L'on le conte pour le quatriéme Imam. Nous trouvons dans le livre intitulé, *Rabi al abrâr*, qu'Ali ayant envoyé Hareth Ben Giaber pour commander de sa part dans la partie la plus Orientale de la Perse, ce Gouverneur y rencontra deux Princesses filles d'Iezdegerd dernier Roy de Perse qui avoit été dépoüillé & chassé de ses Etats par les Musulmans sous le Khalifat d'Omar. L'aînée de ces princesses avoit nom Scheher Banou; & la seconde, Keher Banou. Ali à qui Hareth les avoit envoyées, donna la premiere en mariage à Houssain son second fils, & la cadette fut mariée à Mohammed fils d'Aboubecre premier Khalife. Houssain eut de cette Princesse un fils qui est celui dont nous parlons icy, qui nâquit l'an de l'Hegire 38. en la ville de Medine.

Il étoit doüé de vertus extraordinaires, & sur tout, d'une tres-grande équité & douceur, dont il donna un exemple signalé dans les contestations qu'il eut avec Mohammed Ben Hanifa son oncle. Celui-ci lui vouloit contester la dignité d'Imam, qu'il prétendoit lui devoir appartenir comme étant sorti immediatement d'Ali, au lieu que son neveu n'étoit que son petit-fils. L'Imam répondit à son oncle: Ayez la crainte de Dieu, & empêchez les hommes de vous blâmer pour avoir soûtenu une cause injuste & déraisonnable. Mohammed insistoit cependant toûjours sur son bon droit avec tant d'opiniâtreté, qu'il lui dit. Il faut que la pierre noire en decide, & que nous la consultions pour ap-

prendre

prendre d'elle qui de nous deux a le tort : Cette pierre noire est attachée à une des murailles de la Caabah ou maison quarrée ; c'est ainsi que l'on appelle le sanctuaire du temple de la Mecque. Les Musulmans lui attribuent une grande vertu, & il n'y a point de pelerin qui pendant le tems qu'il sejourne à la Mecque, ne la baise plusieurs fois pour obtenir de Dieu le pardon de ses pechez, & pour gagner de grandes indulgences, qu'ils croyent follement y être attachées. L'Imam accepta cette proposition quoyque hardie, & alla avec son oncle visiter & reverer cette pierre. Mohammed fit le premier sa priere : mais la pierre ne répondit rien: mais lorsque l'Imam fit la sienne, la pierre s'ébranla, & on entendit distinctement ces paroles : *Ali, Hassan, Houssain, & Ali fils de Houssain, premier, second, troisiéme, & quatriéme Imams.*

Aprés un miracle si éclatant, Mohammed qui n'en fut pas peu surpris, ceda sa dignité pretendue d'Imám à son neveu. Ce petit fils d'Ali mourut l'an 75. de l'Hegire, & fut enseveli auprés du Khalife Hassan son oncle. Entre les titres & les éloges dont il est qualifié, il y a celui de Seid-al abedin qui signifie Seigneur ou Prince des serviteurs de Dieu, celui de Segiadah, qui est proprement le tapis sur lequel les Musulmans se mettent pour faire leurs prieres, & celui de Dhoul thafanát, qui veut dire, avoir cinq parties du corps endurcies & calleuses, comme le chameau a ses deux genoux de devant, ceux de derriere, & la poitrine, à cause qu'il se couche toutes les fois qu'on le charge, & que ces cinq parties de son corps touchent la terre. Ces deux derniers titres lui furent donnez à cause de son assiduité à la priere, dans l'exercice de laquelle il se prosternoit frequemment.

Cet Imam laissa quinze enfans aprés lui, huit garçons & sept filles. L'aîné des garçons fut Mohammed surnommé Baker qui tient le cinquiéme rang parmi les Imams. *Khondemir.* Entre ses autres enfans Zeid fut le plus malheureux : car n'ayant pas voulu imiter la moderation de son pere, qui avoit refusé le Khalifat, que les Coufites, & plusieurs autres Seigneurs lui avoient offert, il se laissa embarquer mal-à-propos dans une entreprise contre le Khalife Heschám où il perit malheureusement l'an de l'Hegire 122. de J. C. 739. *Voyez* Heschám. Son petit-fils nommé Jahia fils de Zeid n'eut pas un meilleur sort en la province de Khorasan, où s'étant soûlevé contre Valid fils d'Iezid Khalife de la race des Ommiades, il fut défait & tué miserablement.

Doulet-Schah raporte dans la vie de Ferozdak que ce Poëte se trouvant un jour à la Mecque avec le Khalife Abdalmalek de la race des Ommiades, ce Khalife lui demanda le nom d'un homme qui lui étoit inconnu, & auquel il voyoit que les Musulmans rendoient beaucoup plus d'honneur qu'à sa propre personne : car dans la pratique des ceremonies qui se font à la Mecque, où il n'y a point de distinction de qualité, les Pelerins ne laissoient pas de se retirer trois ou quatre pas en arriere, pour lui faire honneur. Ferozdak lui répondit : C'est l'Imám, & le Dépositaire de l'autorité Prophetique Ali fils de Hussain, surnommé Zinalabedin ; & pour le mieux faire encore connoître au Khalife, il lui recita un poëme qu'il avoit fait tout entier à sa loüange.

Abdalmalek qui comme tous les autres Ommiades étoit ennemi capital de la Maison d'Ali, fut tellement outré de la hardiesse de ce Poëte, qu'il le fit enfermer en une prison, de laquelle il ne sortit point pendant tout son regne.

ALI Ben Moussa Al Kadhem, ou comme les Persans & les Turcs le prononcent, Elkiazem, Est le huitiéme Imam de la race d'Ali. Il fut surnommé Redha, ou comme les Persans & les Turcs le prononcent, Riza, titre que lui donna le Khalife Almamoun, lorsqu'il le déclara son successeur, & qui signifie celui dans lequel Dieu a mis sa complaisance. Cette déclaration qu'Almamoun fit par le conseil de son Vizir nommé Fadhel Ben Sahal, appaisa veritablement tous les troubles que les Alides suscitoient contre le Khalife dans plusieurs provinces de l'Empire, mais elle alluma une guerre intestine & domestique dans sa famille, qui témoigna un grand mécontentement d'un tel choix. L'on en peut voir les suites dans le titre de ce Khalife. Je diray seulement icy que si la mort de cet Imam, qui fut peut-être procurée par le poison, ne fût arrivée à point nommé, Almamoun se trouvoit en danger de se voir dépoüillé lui-même du Khalifat. La mort de cet Imam arriva l'an 203. de l'Hegire, de J. C. 818. dans la ville de Thous une des capitales de la province de Khorasan.

Cette ville pour avoir été honorée du sepulcre de l'Imam Riza, en a perdu son nom: car depuis qu'il y fut enterré, elle a toûjours été appellée Maschhad Ali, ou simplement Maschhad, c'est-à-dire, le sepulcre d'Ali Riza, ou le sepulcre par excellence, ou plûtôt le lieu du martyre, ou du témoignage de cet Imam. Cette ville est celle que nos Geographes nomment ordinairement Mexad ou Mexat, mot que l'on doit prononcer à la Portuguaise, c'est-à-dire la lettre x, comme le ch François. Cet Imam qui pendant sa vie étoit fort estimé pour son abstinence & pour son application à la priere, est maintenant reveré dans cette ville à un point que les Persans y vont en pelerinage de tous côtez, comme au lieu estimé le plus saint de toute la Perse. Il y a un azile pour toutes sortes de gens, & pour toutes sortes de crimes, & l'on y défraye tous les pelerins. Khondemir cite un Auteur Persien, qui dit qu'une seule visite de ce sepulcre est d'un aussi grand merite que 80. pelerinages de la Mecque entrepris par devotion au de-là de celui dont l'obligation est prescrite par la loy.

Cet Imam étoit né à Medine l'an 148. de l'Hegire, & mourut l'an 203. comme nous avons déja vû : les uns disent, pour avoir trop mangé de raisins ; & les autres, pour en avoir mangé une grape empoisonnée par l'ordre d'Almamoun. Ce qui est certain, est que cette mort tira Almamoun d'un fort méchant pas où il s'étoit engagé, & fit que cet Imam ne joüit de sa dignité de successeur & coadjuteur nommé au Khalifat que pendant deux ans.

Les Persans, outre le nom qu'ils ont donné à la ville où il est enterré, nomment en particulier l'enceinte du lieu où est son tombeau, Raouzat Thaibat, Jardin odoriferant, & croyent qu'il avoit la clef & le secret de ce livre mysterieux appellé *Gefr-u-Giamé*, dont il est parlé plus haut dans le titre d'Ali.

Le Scheikh Kanaovi met cet Imam dans la liste des fondateurs ou instituteurs d'Ordres & de Regles des Sofis, gens retirez du monde, qui vivent religieusement parmi les Musulmans.

Thaher premier Prince de la Dynastie des Thaherites, & qui fut surnommé Dhoul ieminein, c'est-à-dire, Ambidextre, gouvernoit la province de Khorasan pendant la vie de nôtre Imam, au nom du Khalife Almamoun. Il disoit souvent que des deux mains dont il se servoit également bien, l'une

combattoit pour Almamoun, & l'autre pour l'Imam Riza, qu'il reconnoissoit le premier, pour le maître absolu de l'Etat, & qu'il regardoit le second comme le souverain Chef de la Religion.

Daghil Khozai excellent Poëte Arabe qui accompagna cet Imam dans le voyage qu'il fit en Khorasan, lui lisoit souvent quelqu'un de ses ouvrages. Un jour qu'il lui lut une élegie qu'il avoit composée sur la mort de l'Imam Moussa son pere, lorsqu'il fut arrivé à un Vers où il parloit de la sepulture de cet Imam à Bagdet, l'Imam Riza en ajoûta sur le champ un autre de sa façon, par lequel il donnoit à entendre que la sienne seroit en la ville de Thous. Il mourut âgé de 55. ans, & laissa pour successeur & neuviéme Imam Mohammed Giaovád son fils.

ALI Ben Mohammed Al Giavád est surnommé Askeri, à cause de la ville d'Asker, qui est la même que Sermenrai, & Samarah où le Khalife Motavakel le fit transporter de Medine, pour y passer le reste de ses jours. Il étoit né l'an 212. de l'Hegire, de J. C. 827. & mourut l'an 254. sous le Khalifat de Motáz. Pendant tout le tems que cet Imam qui tient le rang du dixiéme, entre les douze, demeura à Sermenrai, il ne s'appliqua à autre chose qu'à la priere & à l'étude, pour ne donner aucune jalousie aux Princes entre les mains desquels il étoit. On ne laisse pas cependant de croire, qu'il mourut de poison comme la plûpart de ses predecesseurs, dans la quarante-uniéme année de son âge.

Il porta aussi-bien que son pere les titres de Taki, & de Zaki, dont le premier signifie Craignant Dieu, & le second Pur, & Innocent, & obtint en particulier celuy de Hadi, c'est-à-dire, de Directeur. Il laissa quatre enfans mâles, Hassan qui lui succeda dans la dignité d'Imam, Hussain, Mohammed, & Giafar.

Ben Schonah fait naître ce dixiéme Imam l'an 214. de l'Hegire, de J. C. 829. & dit que le Khalife Motavakel le fit enlever de Medine par Jahia Ben Harthema, & le fit garder fort soigneusement dans la ville d'Asker ou Samarah, où il avoit transferé le siege du Khalifat, en abandonnant Bagdet. Ce même Auteur dit aussi que le sujet de cet enlevement fut le grand soupçon qu'il avoit conçu contre les Alides qui étoient favorisez & protegez par son fils Montasser.

ALI Ben Abbas Al-Magiousi, Persan d'origine, & Mage de Religion, Medecin illustre parmi les Musulmans. Il fut disciple de Moussa Ben Jaffer, & composa un cours entier de Medecine fort estimé, qui porte le titre de *Maleki*. Il dédia son livre au Sultan Adhadeddoulat de la Maison des Buides. *Voyez le titre de* Maleki.

ALI Ben Abdallah, Homme fort estimé pour sa pieté. C'est un des saints Musulmans, dont Jafei a écrit l'histoire.

ALI Ben Ahmed Al-Farsi. *Voyez* Hafedh.

ALI Ben Edris, Onziéme Prince des Almohades en Afrique. *Voyez* Moahedoun.

ALI Aboulvafa, Auteur d'un Divan Arabe en vers, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy n. 1180.

ALI Al Amedi, Docteur Musulman natif de la ville d'Amed ou Amida, que les Turcs appellent Caraemit, & Diarbekir. Il a composé un livre intitulé *Ebkám fi ossoul al ahkam*, sur les principaux articles de la foi des Mahometans.

ALI Ben Hamoudah, Douziéme Khalife des Musulmans en Espagne, qui fut surnommé Motavakel Al Allah. Il descendoit en droite ligne d'Ali du côté de Hassan son fils aîné. Soliman son predecesseur avoit été tué par ses ordres avec tous les siens sous pretexte de tirer vangeance de la mort de Moviad, l'an de l'Hegire 408. & de J. C. 1017. Mais il ne jouit pas long-tems du fruit de son ambition & de sa cruauté : car deux ans n'étoient pas encore écoulez, qu'un de ses parens nommé Abdalrahman le dépoüilla entierement de ses Etats, & prit la qualité de Khalife, avec le surnom de Mortadhi ou Morthadha. Peu aprés cette disgrace Ali fut tué par ses propres esclaves, & Cassem Ben Hamoudah son frere prit le titre & la qualité de Khalife avec le surnom de Caiem. Celui-ci regna jusqu'en l'an 412. de l'Hegire, qui étoit l'an 1021. de J. C. *Ben Schohnah.*

Les Historiens Espagnols appellent ce Prince Ali Ebn Hamid. Ce fut lui qui fit une interruption à la famille regnante des Ommiades en Espagne.

ALI Ben Josef. C'est le nom du petit fils de Tessefin, qui eut le fameux Josef pour pere, & qui lui succeda dans l'Empire de Maroc. Il étoit de la race des Almoravides ou Marabouths. *Voyez leur titre.*

ALI Ben Moaffek. C'est un des Saints que les Musulmans reverent, & dont Jafei a écrit la vie. n°. 68.

ALI Jezdi, Surnommé Scherfeddin, est Auteur du Zefer Nameh, titre qui signifie, Livre des victoires : C'est l'histoire de Tamerlan, composée d'un stile fort élegant, par les ordres d'un des enfans de ce Prince, en langue Persienne. Ce livre est aussi fort connu sous le titre de *Sahebkerâni*, à cause que le titre de Sahebkerân, qui signifie le Maître des revolutions du monde, fut donné à ce grand Conquerant. *Voyez le titre de* Sahebkerân.

ALI Maskvièh, Auteur d'un livre Persien, intitulé *Addb al arab u alfars*, les mœurs des Arabes & des Persans. Cet ouvrage est souvent cité par les Historiens de Perse. *V. le titre de ce livre.*

Ali Mesri, Auteur d'un livre intitulé *Ekhtiarát* qui sont les Elections & Prognostics de l'Astrologie Judiciaire.

ALI Mirza fils de Baicra ou Baicara, regnoit dans Canuti ou Kannoge aux Indes, lorsqu'un Gioghi ou Bramen lui apporta l'Anbertkend. *V. ce titre.*

ALI Chelebi Al Moufti, Auteur d'un Traité sur la danse. Il soûtient qu'elle est permise par l'exemple des Derviches qui en ont fait une des pratiques de leur devotion. C'est pourquoi il a intitulé son ouvrage *Giaovâz al-rakas.* Voyez *aussi le titre d'*Erschád al okoul. Le sentiment de ce Mufti est particulier : car les Musulmans mettent communément la danse entre les choses défendues par la loy.

ALI Curdi, Prince des Curdes du tems de Ta-

merlan. C'est l'un des trois Capitaines qui ont le plus fatigué & incommodé les troupes de ce Conquerant, lorsqu'il s'approcha du Tigre : car ce Curde joignit ses forces à celles du Gebál qui est l'Iraque Persienne, ou la partie montueuse de la Perse, & faisoit des courses continuelles sur son camp.

ALI Moslem, Appellé autrement Abú Naim, Auteur du livre intitulé *Mostakreg*. Voyez *ce titre*.

ALI Muijad, Douziéme Prince de la race des Sarbedariens. *Voyez ce titre*.

ALI Rudbari. *Voyez* Rudbari.

ALI Schaer, C'est ainsi que l'on appelle ordinairement Mosthafa Ben Ahmed qui a traduit en langue Turquesque le livre Arabe d'Aigi, intitulé *Eschrák al tavarikh*, c'est une histoire generale. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 1080. de J. C. *1669*.

ALI Schamseddin Khuagéh, Sixiéme Prince de la race ou dynastie des Sarbedariens. *V. ce titre*.

ALI Thaheri, Prince regnant dans l'Iemen que nous appellons ordinairement l'Arabie Heureuse : Il étoit de la race des Aiubites, c'est-à-dire, de la posterité de Saladin, selon quelques Historiens.

ALI Vafa ou Vefa, Auteur d'un livre intitulé *Vassaia*, qui contient des preceptes, & des instructions laissées par testament. Il étoit de la race d'Ali, & prenoit la qualité de Seid, qui est attachée à ceux de cette Maison, que l'on appelle ordinairement au plurier Sadát, c'est-à-dire, les Seigneurs.

ALINGE Khan ou Ilingé Khan, Quatriéme Roy des Turcs Orientaux, de la posterité de Turk fils de Japhet. Sous son regne les Turcs vécurent dans une grande abondance de toutes choses, ce qui leur fit oublier peu à peu les enseignemens de leurs peres ; de sorte que n'ayant plus la crainte de Dieu devant les yeux, ils s'abandonnerent à toutes sortes de débauches, & ensuite à l'Idolatrie. Ce Prince eut deux enfans jumeaux, qui furent nommez Tatar & Mogul, entre lesquels il partagea ses Etats, lorsqu'il se vit cassé de vieillesse. Ces deux Princes vécurent aprés la mort de leur pere en fort bonne intelligence, & chacun d'eux gouverna ses Etats avec justice & prudence : mais leurs successeurs n'en userent pas de même, ce qui fut cause des grandes guerres qui s'émeurent entre les deux nations de Tartares & de Mogols qui tirerent leur nom de ces deux Princes. *Mirkond*.

ALIOUN ou ELIOUN, Abúl Thaieb Abdalmúmen Ben Mohammed Ben Alioun ou Elioun, Surnommé Al-Halabi, parce qu'il étoit natif de la ville d'Alep en Syrie. Il est Auteur du livre intitulé *Erschád almobtadi*. Voyez *le titre de ce livre*. Sa mort arriva l'an de l'Hegire 389. selon quelques Historiens : mais il y en a d'autres qui la marquent trois cens ans aprés, à sçavoir l'an 689. qui est de J. C. 1290.

ALISCHAH Ben Takasch ou Tokusch, Sultan des Khovarezmiens. *Voyez* Tageddin.

ALISCHAH Mohammed Ben Cassem, Estoit natif de la province de Khovarezm, d'où l'on le surnomme Al-Khovarezmi. Il est Auteur d'un livre Persien intitulé *Aschgiár fil ahkam*, où il traite des jugemens Astrologiques. Cet Auteur est aussi souvent cité sous le nom d'Ola Al-Bokhari, parce qu'il étoit de Bokharah ville de la province Transoxane pays d'Avicenne.

ALISCHAH, Vizir d'Algiaptu & d'Abusaid Empereurs des Mogols, de la posterité de Genghizkhan. Ce fut lui qui procura la mort de son collegue le fameux & le sçavant Raschid eddin Auteur du Magmu al Raschidiah. *Voyez les titres particuliers* d'Abousaid, & d'Algiaptu. Ce nom propre d'Alischah, est composé de celui d'Ali, & de Schah qui signifie en langue Persienne, Roy : mais quand il entre en composition pour faire un nom propre, il ne marque point la dignité royale, & se donne indifferemment à des particuliers.

ALISCHIR, Autrement appellé Mir-Naúai. *V.* Naúai. Ce nom propre est composé de celui d'Ali & de Schir, qui signifie en Langue Persienne un Lion. Nous avons vû cy-dessus qu'Ali fut surnommé Schir khoda, qui signifie chez les Persans, le Lion de Dieu.

ALISCHIR, Lieutenant du Sultan Hussain dans la ville de Samarcand. Tamerlan partagea pendant quelque tems le gouvernement de cette ville avec lui ; mais enfin il s'en défit, & demeura par ce moyen seul Commandant dans cette ville, ce qui lui facilita les moyens de s'en rendre le maître absolu. *V.* Timur ou Tamerlan.

ALISCHIR. Prince qui commandoit, & avoit une tres-grande autorité dans le Khorasan l'an 904. de l'Heg. de J. C. 1498. Il étoit sçavant & fort curieux : car il ramassa une fort grande Bibliotheque dans la ville de Herat, dont il donna la charge à Khondemir l'Historien. Il est qualifié par cet Auteur du titre d'Emir, & de celuy de Nezám Al-doulet-u-eddin, l'ornement de l'Etat & de la Religion.

ALIAH Ben Athiah. Il fut surnommé Falauán Al Hamavi, parce qu'il étoit natif de la ville de Hamah en Syrie. Nous avons de lui un commentaire sur le Poëme de Safadi, intitulé *Taiiah* : Il mourut l'an de l'Hegire 922. de J. C. 1516.

ALIGOURNA, C'est ainsi que les Turcs appellent la ville & le port de Livorno en Toscane, que les Provençaux nomment aussi Ligourne. C'est le *Portus Liburnicus* des Anciens, qui s'est rendu celebre depuis que celui de Pise a été gâté, & que le grand Duc Ferdinand premier du nom, y a fait bâtir une nouvelle ville.

ALLAH pour Al Elah, C'est le nom de Dieu chez les Arabes, & chez tous ceux qui font profession du Mahometisme, quelque langue qu'ils puissent parler. Ce nom correspond à ceux d'Elohim, & d'Adonai chez les Hebreux, & même à celuy que l'on appelle Tetragrammaton ou de quatre lettres, qui marque plus particulierement l'essence Divine.

Mahomet étant interrogé par les Juifs & par les Idolâtres, par les Mages, & par les Chrêtiens, quel étoit ce Dieu qu'il adoroit & qu'il prêchoit aux autres, il répondit par ces paroles qui sont couchées dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ekhlas* ou du

salut? *C'est ce Dieu qui est unique, qui tient l'être de soi-même, de qui toutes les creatures ont reçu le leur, qui n'engendre point & qui n'est point engendré, & enfin celui auquel il n'y a rien de semblable dans toute l'étenduë des êtres.*

Hussain Vaez paraphrase ainsi ces paroles: Ce Dieu que j'adore, & qui doit être adoré de tous, est un Dieu unique, simple dans son essence, & separé de tous les autres êtres par des attributs qui ne conviennent qu'à lui. Il est de soi-même, & n'a besoin de rien pour subsister, & toutes choses subsistent par lui. Il n'engendre point, (cela est dit contre les Juifs qui disent qu'Ozair ou Esdras est Fils de Dieu.) Il n'est point engendré, (ceci est dit contre les Chrêtiens, qui croyent que JESUS-CHRIST Fils de la Vierge Marie, est Dieu engendré de Dieu.) Et rien ne lui est semblable: (Ces paroles regardent les Mages de Perse, lesquels suivant la doctrine de Zoroastre & de Manes, reconnoissent deux premiers Principes égaux en puissance, à sçavoir Oromazde & Aherman, & contre les Arabes idolâtres qui soûtenoient que certains esprits qu'ils appelloient Benan Hascha, étoient les compagnons & les associez de Dieu.

Le Scheikh Abú Ali Rúdbari dit que l'association ou la pluralité des Dieux que les Idolâtres admettent, est fondée sur le nombre, sur le changement, sur la cause & l'effet, ou sur la figure & la ressemblance. Or Dieu exclut le nombre, en disant qu'il est unique, il ôte le changement, parce qu'il est de soi-même & par soi-même. Il bannit entierement la cause & l'effet, par ces paroles: Il n'engendre point & n'est point engendré, & il renverse toute sorte de figure & de ressemblance, en n'admettant aucun qui lui ressemble.

Remarquez en passant que les Mahometans ne rejettent la generation dans Dieu, qu'à cause qu'ils croyent qu'elle suppose necessairement une cause & un effet, ce que les Chrêtiens cependant n'admettent point, & rejettent aussi bien qu'eux.

Saadi dit dans son Gulistan, que les plus sçavans, lorsqu'ils parlent de Dieu, lui disent: *Nous ne vous avons pas servi, Seigneur, comme il faut, parce nous ne vous avons pas connu autant qu'il faut.* Cependant on rapporte du celebre Docteur Abú-Hanifah, qu'il disoit souvent à Dieu dans ses prieres: *Seigneur, nous ne vous avons pas servi d'un veritable culte, quoy que nous vous ayons connu d'une veritable connoissance,* mais ce passage ne contredit point l'autre, selon l'Auteur du commentaire Arabique du Ghulistan: car il dit que la priere d'Abu Hanifah se doit entendre de la connoissance de la foy qui est si pleine & si certaine, qu'elle nous fait penetrer ce que l'infinité de la nature de Dieu semble nous défendre de connoître.

Parmi les poësies d'Avicenne, on trouve des vers qui éclaircissent le sens des paroles de Saadi.

Seigneur, si l'homme s'abstient de pecher, c'est vous qui le retenez.
S'il veut parler de vous, il ne fait que begayer.
S'il veut vous connoître, son entendement demeure court.
Ayez pitié de ceux qui ne sont que chair,
Et qui ne peuvent jamais vous connoître d'une connoissance qui leur fasse concevoir ce que vous êtes.

On demanda un jour à un Docteur sçavant & spirituel, que quelques uns veulent être Ali, quelle étoit la veritable idée ou connoissance que nous pouvons avoir de Dieu, lequel répondit: *Tout ce qui vous vient en la pensée est fort different, s'il n'est contraire à ce que Dieu est.*

L'Auteur du Kaschef el Asrar dit à ce propos: *Quel rapport peut-il y avoir entre ce qui est éternel, & ce qui est creé dans le tems? & quelle proportion y a-t-il entre un peu de terre & d'eau, (c'est à-dire, de la boüe;) & le souverain Seigneur & Maître de toutes choses?* Vers Persiens.

Tout ce que l'esprit, le sens & l'imagination peuvent bâtir de plus solide sur ce fonds.
La Majesté de Dieu le renverse, & le fait tomber en ruine d'un seul coup.

L'Auteur des Hakaik dans son commentaire sur les Rebaiát, prouve que la connoissance parfaite de Dieu est impossible à tout autre qu'à lui-même, à cause que son essence est tellement separée de tous les autres êtres, qu'elle ne souffre aucune détermination de noms ni de proprietez, il est couvert du voile de sa propre excellence, caché sous le manteau royal de sa majesté, & ainsi muni contre toutes les approches de la conception & de l'intelligence des creatures. *Ne fatiguez donc point ni vôtre imagination, ni vôtre entendement pour le comprendre: car autrement vous travaillerez sans profit.*

L'Auteur de l'Asrar Al tenzil est du même sentiment. Il dit qu'il est impossible de donner un caractere à Dieu, parce qu'il n'y a rien parmi les êtres creez, d'où l'on puisse tirer quelque explication ou comparaison qui lui convienne: c'est ce qui le fait écrier en ces termes: *La foiblesse de mon intelligence, Seigneur, ne peut rien affirmer de vous. Car vôtre essence ne peut être comprise que par vôtre essence même.* Ceci est fort conforme à ce qui se lit au chapitre intitulé *Anaám. Les hommes ne mesurent pas Dieu avec la mesure dont il doit être mesuré.* Ce que les Interpretes expliquent ainsi. *On ne peut point expliquer ni declarer ce que c'est que Dieu, d'une maniere juste, & qui le fasse connoître tel qu'il est.*

L'on trouve entre les sentences d'Ali, celle qui porte que *celui qui se connoît soi-même, connoît aussi Dieu.* Le Paraphraste Persien l'explique en ces termes.

Ton ame est une preuve convaincante, & un argument invincible de l'existence de Dieu:
Car lorsque par reflexion tu la connois, tu connois en même tems qu'elle est l'ouvrage, & qu'il y a un Ouvrier.

L'Interprete Turc exprime d'une autre maniere le sens des paroles Arabiques: *L'Existence dans Dieu étant la même chose que son essence, sçache que ton être qui tire son existence de lui, est la preuve de son existence.*

L'Auteur du Methnevi décrit fort bien l'incomprehensibilité de Dieu dans les vers suivans.

A quoi servent tous ces efforts de l'esprit humain pour comprendre cet être qui ne souffre ni combinaison, ni distinction.
C'est un arbre qui n'a ni tronc, ni branches, ni racines où l'esprit puisse s'attacher.
C'est une énigme dans laquelle on ne peut trouver ni sens naturel, ni sens metaphorique, ni dont l'explication nous puisse pleinement satisfaire.
Qui est celui qui apperçoit dans lui quelque espece ou mystique, ou symbolique, ou demonstrative.
Il est infiniment au dessus de la capacité de nos entendemens, & de nos imaginations, & nous

nous perdons toûjours, lorsque nous voulons comprendre, ou au moins soupçonner ce qu'il est.
C'est donc en vain que nous cherchons des paroles pour en discourir dignement.
Et il nous doit suffire de l'adorer avec un respectueux silence

Selma dit dans ses Hakaik que les quatre lettres Arabiques qui sont à la tête du chapitre Aaráf, à sçavoir l'Elif, le Lam, le Mim, & le Sad, peuvent s'appliquer à Dieu en cette maniere. La premiere peut signifier Abed, qui n'a point de fin. La seconde Azel, qui n'a point de commencement. Le Mim qui est la troisiéme peut marquer l'étenduë ou la durée qui est entre ces deux termes infiniment distans l'un de l'autre; & la quatriéme qui est le Sad, doit s'entendre de l'union de la creature qui s'attache à lui, & qui se separe de tout ce qui le distingue, ou qui le confond, quoique selon le même Auteur, il n'y ait rien hors de lui capable de le joindre, ni de l'embrasser, ni dans lui aucun lieu de distinction ni de separation.

Il y a dans le Methnevi un endroit où il est parlé de l'incomprehensibilité de Dieu d'une maniere un peu hardie, & qui a besoin d'une glose favorable; C'est celui-ci,

Quand nous entreprenons, Seigneur, de parler de vous, tous nos discours ne concluent rien.
Tous les efforts que nôtre esprit peut faire pour vous comprendre, n'aboutissent à rien.
Nous n'arriverons jamais à la veritable connoissance de ce que vous êtes.
Car tout ce que nous tenons pour certain, & tout ce dont nous doutons sur vôtre sujet, n'est qu'un pur rien.

Dans le chapitre de l'Aurore qui est le 89. de l'Alcoran, Dieu jure par le pair & par l'impair. Voici les mysteres que les Interpretes de ce livre disent être cachez sous ces nombres. Par le pair, il faut entendre, disent-ils, les creatures, dont toutes les qualitez & proprietez sont doubles: car si elles ont la puissance d'un côté, elles ont aussi la foiblesse de l'autre. S'il y a de l'abondance en quelque chose, on y trouve aussi du défaut. La science & l'ignorance s'y rencontrent; la vigueur & l'imbecillité, & enfin la vie & la mort. Mais par l'impair, il faut entendre le Createur, dont le pouvoir est sans bornes, la richesse sans disette, la science sans obscurité, & la vie exemte de toutes les atteintes de la mortalité. Cette explication est confirmée par cet autre passage du même livre: *Nous avons créé toutes les choses doubles: mais dites que Dieu est seul & unique.*

Il convient seulement à celui-là de dire: Moy, dit un Persan, de qui le Royaume est éternel, & l'essence suffisante à soi même, & les Turcs ont ce proverbe, *Ben deien Sheithan dur.* Celui qui dit moy, est un Demon: car il n'y a que Dieu qui le puisse dire avec verité, toutes choses étant de lui, en lui, & par lui, n'y ayant que lui seul existant par lui-même.

Abû Said avoit accoûtumé de prononcer ces paroles: *Dieu, c'est tout dire, car le reste n'est que folie, ou le retranchement de ses fols desirs.* Le sentiment de ce pieux Musulman paroît avoir été tiré de ces paroles du chapitre Anaam: *Dites Dieu, & laissez les.* sur lesquelles le Scheikh alislám fait cette glose: *Depuis que nôtre cœur est tourné vers Dieu, ne nous parlez plus d'autre chose que de luy.*

Amassi rapporte dans son livre intitulé *Raúdhat*, cette tradition que Moyse ayant demandé un jour à Dieu où il le trouveroit, le Seigneur lui répondit: *Sçachez que lorsque vous me chercherez, vous m'avez déja trouvé*; & qu'un Arábi, c'est-à-dire, un Arabe du desert ayant été interrogé comment il sçavoit qu'il y avoit un Dieu, de la même façon, répondit-il, que je connois par les traces qui sont marquées sur le sable, qu'il y a passé un homme ou une bête; & il poursuivit en disant: Est-ce que le ciel avec la splendeur de ses Astres, la terre par la vaste étendue de ses campagnes, & la mer poussant une infinité de flots, ne nous font pas assez connoître la grandeur & la puissance de leur Auteur?

Un autre Arábi ou Bedouin étant interrogé sur le même sujet, répondit en beaucoup moins de paroles: *Agni al sabah men al mesbah.* L'Aurore a-t-elle besoin de flambeau pour être vûe? Et le même voulant consoler son ami sur une grande disgrace qui lui étoit arrivée, ne lui dit que ces paroles: *Il n'y a point d'autre recours ni d'autre refuge contre Dieu, que Dieu même.*

On trouvera dans la suite de cet ouvrage les titres des attributs de Dieu en general & en particulier.

ALMAGESTHI ou ALMEGISTHI, C'est ce que nous appellons l'Almageste qui est le systeme du monde, composé par Ptolemée, intitulé en Grec *Syntaxis Megisti*; c'est de ce dernier mot Grec que les Arabes ont tiré par corruption le leur; & c'est par une autre corruption que nous avons formé le nôtre d'Almageste sur celui des Arabes. Ce livre a été traduit du Grec en Arabe par Ishác Ben Honain, & corrigé par Thabeth Ben Corrah: Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 887. Schirazi a fait un commentaire sur cet ouvrage, & l'a intitulé *Hall moschcolát al magesthi*, & Bouzgiani a composé un autre systeme d'Astronomie auquel il a donné le même titre d'Almagesthi. *Voyez le titre de* Bathalmious.

ALMALIG, Ville du Turquestan à laquelle les Geographes Arabes donnent 102. degrez, 30. de longitude, & 44. degrez de latitude Septentrionalle.

ALMIRI. *Voyez* Lamiri.

ALMOCANTHARAT, C'est ce que nous appellons dans l'usage de l'Astrolabe les Almicantharas qui sont des cercles imaginez sur la sphere, paralleles à l'horizon. Badreddin a composé un Traité qu'il a intitulé *Escharat fil elm beref al mocantharát*, c'est-à-dire, Instruction pour prendre les élevations ou les hauteurs du soleil. Schamseddin Al-Mari a fait aussi un livre sur la même matiere, & l'a intitulé *Aschkál al schabehát fi êmál al mocantharát.*

ALMOHADES. *Voyez* Muahedites.

ALMORAVIDES. *Voyez* Marabouth.

ALMOUT, ou ALAMOUT, Ville & Château de la province de Ghilan, où étoit la principale retraite des Batheniens. Les Geogr. Arabes lui donnent 85. degrez, 37. de longitude, & 36. degrez, 21. de latitude Septentrionale. *V. Batheniah.*

ALP, que l'on prononce aussi Ulp & Olp, signifie dans la langue des Turcomans un brave & vaillant Capitaine: c'est pourquoy on le met souvent au

commencement & à la fin des noms de plusieurs personnages qui étoient ou Turcs, ou Turcomans d'origine, comme Alp-Arslan, Alp-Teghin, Gunduz-Alp, Cai-Alp, &c.

ALP-Arslân fils de Daud ou David, fils de Mikail ou Michel, fils de Selgiuk, fut le second Sultan de la famille & dynastie des Selgiucides. Il succeda à Thogrul Beg son oncle mort sans enfans, l'an de l'Hegire 455. & de J. C. 1063. Le nom qu'il prit aprés avoir embrassé le Musulmanisme, fut Mohammed : car il s'appelloit auparavant Israel; & celui d'Alp-Arslan, qui signifie en Turc un Lion courageux, est plûtôt un surnom qu'un nom propre. Il y a quelques Auteurs qui le font fils non de Daud, mais de Giafer Begh autre frere de Thogrul. Ce Prince reünit en un seul état tout ce que les Selgiucides possedoient dans l'Asie, & il se trouva Monarque seul & absolu de tous les pays qui sont compris entre les fleuves d'Amou ou Oxus, & du Tigre. Cette grande puissance qu'il s'étoit acquise autant par sa valeur, que par la succession de son oncle, lui tint lieu d'un grand merite auprés du Khalife de Bagdet Caiem Bemrillah, qui l'honora du titre ou surnom d'Ezzeddin ou Adhadeddin, qui signifie le Protecteur de la Religion Musulmanne.

Dés le commencement de son regne, Alp-Arslân fit arrêter & emprisonner Konderi surnommé Amid Almolk Vizir de son predecesseur, pour avoir abusé de l'autorité de son maître dans le regne precedent. Il le fit ensuite punir de mort, aprés l'avoir convaincu de plusieurs malversations dans sa charge, & mit en sa place Nadham al molc, ou Nezâm el mulc, comme prononcent les Persans, qui étoit le plus grand homme de son siecle. Ce Vizir gouverna les affaires avec une approbation universelle, & se rendit sous ce Monarque, & sous Malek schah son fils, l'arbitre de la paix & de la guerre dans toute l'étendue de ce grand Empire.

La victoire la plus memorable de ce Sultan, fut celle qu'il remporta sur Ormanus Empereur de Constantinople, (c'est ainsi que les Orientaux appellent *Romanus* surnommé Diogenes.) L'armée des Grecs montoit jusqu'à prés de 300. milles hommes, lorsqu'Alp-Arslan qui n'en avoit encore que douze milles avec lui, fut obligé de combattre : mais il le fit avec tant de vigueur, qu'il mit l'armée des Grecs en déroute, & l'Empereur même en fuite. Le Sultan aprés avoir remporté un si grand avantage, fit poursuivre les fuyards par un de ses Generaux, nommé Giavaher, lequel fut assez heureux, pour faire prisonnier l'Empereur même.

On rapporte que ce Sultan faisant la revuë de ses troupes avant le combat, voulut casser un de ses Cavaliers, parce qu'il le trouva fort mal fait : mais un Officier l'en empêcha, lui disant qu'il étoit fort brave, & qu'il pourroit arriver que celui qu'il méprisoit si fort, seroit prisonnier l'Empereur. Il arriva à point nommé ce que l'Officier avoit prédit, & le Cavalier au lieu d'être cassé, fut avancé dans les premieres Charges de l'armée. Alp-Arslan usa de cette victoire avec une tres-grande moderation : car il traita fort honnêtement son prisonnier, & lui rendit la liberté, aprés avoir fait un traité de paix, dans lequel il fut stipulé que l'Empereur Grec donneroit sa fille en mariage au fils aîné du Sultan, ce qui fut executé de bonne foi.

L'an 457. de l'Hegire, & de J. C. 1064. le Sultan alla reprimer l'audace de Khazan qui s'étoit soûlevé contre lui dans le pays de Khovarezme. De trente milles combattans que ce rebelle avoit mis en campagne, il en échappa fort peu à la colere du Sultan, & à la fureur des soldats. Il pacifia ainsi cette province, & en donna le gouvernement à Malex-Schah son fils aîné. Au retour de cette expedition il passa par le Khorasan, & visita le sepulchre du huitiéme Imam nommé Ali Riza, qui est enterré en la ville de Thous, où il y a toûjours un grand concours de pelerins qui s'y rendent par devotion. Il a été parlé assez au long du sepulcre de cet Imam, dans le titre d'Ali Redha ou Riza.

Aprés qu'il se fut acquitté de ce pelerinage, il prit le chemin de Radecân, où il choisit un lieu fort agreable pour y camper avec toute son armée. Ce fut de ce lieu là qu'il dépêcha des Couriers par toutes les provinces de son Empire, pour en convoquer les Gouverneurs & grands Seigneurs en forme d'Etats generaux. Aprés qu'ils furent tous assemblez, il leur déclara qu'il avoit choisi Malec Schah son fils aîné pour successeur, & pour unique heritier de tous ses Etats. Cette déclaration étant faite, il fit asseoir son fils sur un trône d'or preparé pour cette ceremonie, & lui fit prêter le serment de fidelité par tous les Officiers de l'Empire.

Aussi-tôt aprés cette action, il fit sçavoir à tous les Chefs & Generaux de ses armées, qu'il vouloit entreprendre la conquête des provinces de de-là la riviere, c'est-à-dire, du Turquestan d'où il tiroit son origine, & donna ses ordres, afin que tout fût prêt pour passer le grand fleuve Amu, & entrer ainsi dans ce vaste pays, que les nations belliqueuses des Turcs, des Tartares, & des Mogols habitent. Ce fut l'an 465. de l'Hegire, qu'il commença cette expedition qui lui fut si fatale : mais parce qu'elle fut la derniere qui finit la vie de ce Prince, nous laisserons pour un tems Khondemir Auteur de l'histoire precedente pour recueillir ce que les autres Historiens rapportent des guerres que ce Prince fit en divers lieux, pendant son regne.

Nezâm el Mulc, Auteur du livre intitulé *Vassaia*, rapporte plusieurs faits historiques qui regardent ce Prince, dont il étoit Vizir. Il dit qu'au commencement de son regne il fit la guerre à Kutulmisch son cousin germain, qui s'étoit soûlevé contre lui dans la province de Damegan : mais cette revolte fut bientôt appaisée : car à peine le Sultan fut-il arrivé en presence de son ennemi, qu'un accident imprevû lui donna la victoire & la paix.

Kutulmisch qui avoit de fort belles troupes, se preparoit à livrer un sanglant combat, lorsque s'avançant à la tête de son armée, son cheval s'abbatit tout d'un coup sous lui, & lui fit rompre le col. Les Revoltez demanderent aussi-tôt quartier au Sultan qui le leur accorda, & gagna ainsi une bataille sans coup ferir, ce qui fit dire à un Poëte, que le Sultan, sans avoir rompu la pointe d'une lance, ni fait ployer aucune de ses piques, s'ouvrit la porte de la victoire & de la paix.

Cette guerre ne fut pas plûtôt finie, que Cara-Arslan lui suscita de nouvelles affaires dans la Perse & dans le Kerman. Le Sultan pour ranger ce rebelle à son devoir, employa un de ses plus vaillants Capitaines nommé Fadhlovieh, lequel ayant défait Cara-Arslan, reçut pour recompense de ses services le gouvernement de la Perse.

Ce Gouverneur ambitieux, dés qu'il vit que le Sultan tournoit du côté du Khorasan, songea à se rendre maître absolu de sa province. Pour parvenir à ce dessein, il fit fortifier un château situé dans un poste tres-avantageux où il s'enferma avec de

bonnes troupes, muni d'un gros tresor qu'il avoit amassé par mille concussions exercées dans son gouvernement. Nezám el mulc reçut ordre de son Prince d'attaquer ce Château, & de lui amener vif ou mort ce perfide. Cependant tous ceux qui avoient quelque connoissance de cette place, en dissuadoient le siege, parce qu'ils la jugeoient imprenable. Le Vizir cependant qui vouloit contenter le Sultan, ne laissa pas de la faire investir par ses troupes, & alla luy-même pour la reconnoître. Pendant qu'il en faisoit le tour, il ne vit paroître aucun des assiegez sur les remparts; ce qui lui fit croire qu'ils se tenoient en une aussi grande assurance que s'il n'y avoit point eu d'armée à leurs portes.

Cette securité des assiegez lui donnoit beaucoup de chagrin, & il auroit dés ce moment levé le siege, si la honte ne l'en eût empêché. Il fortifia donc son courage à la vûë des grandes difficultez qu'il prevoyoit devoir rencontrer dans son entreprise, & fit apporter de tous côtez dans son camp des provisions & des munitions pour y demeurer une année entiere. Son armée étant ainsi pourvûë abondamment de toutes choses, & le Chef abandonnant de son côté le succez de ce siege à la conduite de la providence, (car il étoit doüé d'une grande pieté,) il fit commencer les attaques, lesquelles reüssirent toûjours si mal, que son embarras croissoit de jour en jour. Il se consoloit cependant avec les maximes qu'il avoit luy-même enseigné aux autres, lorsqu'il dit que *l'homme qui s'afflige du mal qui lui peut arriver, ne fait qu'ajoûter une nouvelle peine à la sienne: car quoique la chose que l'on apprehende, arrive, ou qu'elle n'arrive pas, le chagrin que l'on en prend, n'apporte aucun avantage.* Le Vizir ayant passé une nuit fort inquiete dans l'agitation de ses pensées, fut bien surpris d'entendre le lendemain dés la pointe du jour, battre la chamade, & d'apprendre que le Gouverneur demandoit à capituler.

La joye qu'il reçut de cette bonne nouvelle, fit qu'il lui accorda des conditions fort honorables, dont la principale fut qu'il demeureroit dans la place dont il rendroit hommage au Sultan, & qu'il lui payeroit tous les ans un certain tribut dont on conviendroit, outre les presens ordinaires. Aprés cette capitulation, le Vizir se trouva fort en peine pour sçavoir le sujet qui avoit obligé ce Gouverneur à une capitulation si prompte, & il apprit enfin par quelqu'un qui sortit de la place, que la nuit precedente l'eau avoit manqué tout d'un coup dans la place, parce que toutes les fontaines & cisternes qui y étoient en grand nombre, tarirent, & demeurerent à sec dans un instant. Cet accident ne manqua pas de passer aussi-tôt pour miracle, & fut attribué à la protection que Dieu donnoit à la justice des armes du Prince, & à la pieté du Vizir.

Mais voicy encore un exemple plus éclatant de la Providence sur la personne de ce Sultan. Lors qu'il alla porter la guerre en la province de Kerman dont on vouloit le dépoüiller, il fut obligé de traverser avec son armée le grand desert qui separe cette province d'avec celle du Khorasan. Ce desert s'appelle Noubendigian, & manque de toutes les choses necessaires à la subsistance d'une armée. Les troupes qui ne s'y étoient engagées qu'avec grande repugnance, voyant leurs provisions manquer de jour à autre, commencerent à murmurer, & la revolte generale étoit prête à éclore, lorsque l'on rencontra sur le chemin un vieil château ruiné, qui ne paroissoit être autre chose que la retraite des Hiboux & des bêtes farouches. On ne laissa pas neanmoins de le reconnoître; & l'extremité où l'on étoit reduit, obligeant à y faire une recherche fort exacte, on y trouva des grains en si grande abondance, qu'ils suffirent à nourrir toute l'armée. Ce grand magazin cependant leur auroit servi de peu dans la disette d'eau qu'ils souffroient, si Dieu, pour ainsi dire, n'eût fait le miracle entier: car il survint une si grosse pluye, qu'il y eut de quoy abbreuver suffisamment toute l'armée.

Une des principales conquêtes d'Alp-Arslan fut celle de la province du Gurgistan ou Georgie, où aprés en avoir subjugué les peuples, il ôta la liberté à tous les grands Seigneurs du pays, & les obligea de porter au lieu de chaînes ou de coliers, un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur esclavage. Ce fut cette marque si ignominieuse qui fut cause que plusieurs d'entr'eux pour s'en délivrer, firent une profession exterieure du Musulmanisme. Ce Sultan ne put pas cependant si bien reduire ces peuples, qui étoient fort attachez à leur Religion qui étoit la Chrêtienne, & à leur Prince naturel, qu'il ne restât beaucoup de lieux forts dans les montagnes où ils s'étoient retirez, qui auroient demandé beaucoup de tems, s'il eût voulu les forcer: mais ce Prince ayant des affaires qui l'appelloient ailleurs, il se contenta d'y laisser Malek Schah son fils qui continua la guerre, & qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le Mont Caucase pour achever la conquête de son pere.

Le plus fameux siege que Malek Schah entreprit dans la Georgie, fut celuy d'un lieu appellé en Persien Miriam Nischin, le lieu ou la demeure de Marie, à cause d'un Monastere, & d'une Eglise dédiée à l'honneur de la sainte Vierge, qui étoit dans cette place située au milieu d'un lac. Malek Schah en fit faire l'attaque par l'élite de ses troupes, qu'il mit dans des batteaux garnis d'échelles & d'arpons pour y donner l'assaut.

Tout étoit déja prêt pour cette entreprise, lors qu'il s'éleva tout d'un coup au milieu du jour une tempête si furieuse dans le lac, & le ciel se couvrit de tenebres si épaisses, que ni les assiegeans ni les assiegez ne furent plus en état de songer ni à l'attaque, ni à la défense. Cet orage fut l'avant-coureur d'un tremblement de terre si violent, que les Chrêtiens & les Turcs crurent devoir être ce jour là ensevelis tous vivans sous les ruines de l'Univers. Cependant le plus grand malheur ne tomba que sur les assiegez: car une partie de leurs murailles étant tombée dans le lac, aprés que l'orage fut dissipé & que le tremblement de terre fut appaisé, les Turcs emporterent aisément la place d'assaut, & ruinerent le Monastere qui étoit celuy de toute la Georgie où il y avoit le plus grand concours de devotion.

Les affaires qui appelloient ailleurs ce Sultan, comme nous avons dit ci-dessus, étoient les apprêts qu'il faisoit pour executer un dessein qu'il rouloit dans son esprit depuis long-tems, c'étoit la conquête du Turquestan, pays où ses ancêtres avoient, comme il le prétendoit, regné autrefois. Il fit marcher pour cet effet une armée tres-puissante vers le fleuve Amu, & voulut avant que de le passer s'assurer de quelques châteaux qui auroient pû incommoder son passage. Il fit attaquer d'abord celuy de Berzem dans lequel un homme intrepide nommé Josef Cothual Khovarezmien de nation, commandoit. Ce Gouverneur défendit vigoureusement sa place pendant plusieurs jours: mais ayant été enfin forcé, & fait prisonnier de guerre, le Sultan le fit venir en sa presence, & s'emporta contre lui avec des paroles fort injurieuses sur la temerité qu'il avoit eu de resister si long-tems à une armée aussi

nombreuse que la sienne. Josef qui s'attendoit plûtôt que le Sultan loüât sa bravoure, irrité d'un traitement si outrageux, répondit avec beaucoup de fierté au Sultan, & lui perdit enfin le respect. Le Prince commanda aussi-tôt qu'on l'attachât à quatre pieux pour le faire mourir cruellement.

Josef aprés avoir entendu son arrêt prononcé, mit la main à un coûteau qu'il avoit dans ses bottines, & menaçant le Sultan, lui dit : *Est-ce là le traitement que merite un homme de ma qualité* ? Et s'approchant déja pour le fraper, les Gardes du Sultan voulurent se jetter sur luy : mais ce Prince qui n'avoit pas son égal ny pour la force, ni pour l'adresse à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha sur Josef une fleche qui le manqua. Alors Josef plein de fureur, courut de toute sa force sur le Sultan, & le blessa à mort. L'assassin aprés avoir fait son coup, se défendit encore long tems contre les Gardes du Prince, & il en avoit déja blessé plusieurs, lorsqu'un valet de chambre du Sultan le coucha par terre d'un coup de levier.

Alp Arslan vêquit encore quelque tems aprés sa blessure; & se trouvant proche de sa fin, dit à ses confidens : Je me souviens maintenant de deux avis que m'avoit autrefois donné un sage vieillard mon maître. Le premier étoit de ne mépriser jamais personne; & le second de ne s'estimer jamais trop soy-même : cependant j'ay peché contre ces deux avis si importans ces deux derniers jours de ma vie; car hier regardant de dessus une hauteur le grand nombre de mes troupes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le monde aucune force qui me pût resister, ni aucun homme qui osât m'attaquer; & aujourd'hui défendant à mes Gardes d'arrêter cet homme qui venoit à moy le coûteau à la main, je me persuadois d'avoir assez de force & d'adresse pour m'en défendre moi-seul : mais je m'apperçois maintenant, qu'il n'y a ni force ni adresse contre le destin. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 465. de J. C. 1072. & fut enterré en la ville de Merú une des quatre villes capitales du Khorasan, avec cette Epitaphe. *Vous tous qui avez vû la grandeur d'Alp Arslan élevée jusqu'aux cieux: Venez à Meru, & vous la verrez ensevelie sous la poussiere.*

Il nâquit l'an de l'Hegire 421. & il avoit déja commandé dix années entieres dans le Khorasan en qualité de Lieutenant General de Thogrul Begh son oncle, avant que de monter sur le trône. Il étoit tres-vaillant & tres liberal, & avoit une taille & une mine si avantageuse, qu'il attiroit à lui le respect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de fort longues moustaches, & couvroit ordinairement sa tête d'un turban fort haut fait en forme de couronne. Sa puissance étoit si grande dans toute l'Asie, qu'il a vu au pied de son trône jusqu'à douze cent Princes ou enfans de Princes lui faire la cour. Khondemir. *Vassaia. Lebtarikh. Ben Schohnah. Nighiaristan.*

ALPTEGHIN. Turc de nation, avoit été esclave d'Ahmed fils d'Ismael Second Sultan des Samanides; il se mêloit de faire des tours de souplesse qui passoient pour des enchantemens magiques: mais ayant été affranchi par son maître, il s'addonna à l'exercice des armes, & parvint enfin de charge en charge jusqu'à celle de Gouverneur de la grande province de Khorasan, sous le regne d'Abdalmalec fils de Nouh cinquiéme Sultan de la même Maison des Samanides. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 305. de J. C. 917. les principaux de l'Etat consulterent Alpteghin sur le choix d'un successeur. Ce Gouverneur ne fut pas d'avis d'élever sur le trône Mansour fils du Roy défunt, à cause de son bas-âge qui le rendoit incapable de gouverner par luy-même son Royaume : mais il donna son suffrage à l'oncle de ce jeune Prince qu'il en jugeoit tres-digne.

Dans ces entrefaites, les habitans de la ville de Bokhara capitale de cet Etat, sans attendre la réponse d'Alpteghin, proclamerent ce jeune enfant pour leur Roy. Alpteghin se trouva fort offensé de leur procedé, & vint à la Cour où il ne put s'empêcher de témoigner du chagrin au sujet de cette élection: mais comme son party n'étoit pas le plus fort, il fut obligé d'en sortir, & declaré peu de tems aprés rebelle de l'Etat. Il se retira de Bokhara avec sept cent chevaux seulement, & fut suivi par quinze milles que Mansour envoya à ses trousses : mais comme il avoit une connoissance parfaite de l'art militaire & du pays où il étoit, il s'alla poster dans le fond d'un vallon où on ne pouvoit venir à lui que par de longs défilez.

Etant campé en ce lieu, il mit 200. de ses Cavaliers en embuscade dans un coin du vallon, & monta avec les 500. autres dessus la colline, où les rangeant tous sur une même ligne, il montra une tres-grande face à ses ennemis, & les chargea d'abord brusquement; puis tout d'un coup lâchant le pied, & se battant en retraite, il attira les ennemis à l'embuscade qu'il leur avoit dressée. Quand les troupes de Mansour se trouverent engagées dans ces chemins étroits où ils trouverent des gens qui les envelopoient de tous côtez, ils s'apperçurent que le grand nombre de leurs propres gens leur nuisoit : car se renversant les uns sur les autres, ils se chargerent dans la suite entr'eux. Alpteghin remporta par le moyen de ce stratageme une victoire tres-complete sur ses ennemis; & fit prisonniers tous ceux qui échaperent au massacre.

On dit que ce brave guerrier s'étant vû reduit à 700. chevaux, & sçachant qu'il étoit poursuivi par quinze milles, dit aux siens qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir resister aux ennemis avec des forces si inégales : c'est pourquoy il leur conseilloit de l'abandonner, & de faire leur party le meilleur qu'ils pourroient avec le Sultan. Mais ses soldats qui meritoient de combattre sous un aussi grand Capitaine, lui répondirent tous d'une voix, qu'ayant joüi jusqu'alors de sa bonne fortune, il étoit raisonnable qu'ils partageassent avec lui la mauvaise qui le menaçoit, qu'ils étoient tous resolus de courir le même risque que lui : Où pouvons nous aller aprés vous avoir quitté, lui disoient-ils avec beaucoup de tendresse ?

Ce fut cette genereuse resolution qui acquit non seulement une victoire si considerable à leur Chef, mais qui l'éleva encore à un degré d'honneur qu'il n'auroit jamais osé se promettre du destin le plus favorable; car s'étant rendu maître de la campagne, il marcha droit à la ville de Gazna où il fut reconnu pour maître. Ce fut de cette ville, & de ses environs qu'il tira des forces considerables, & d'où il sortit plusieurs fois contre Mansour, & ses Capitaines qu'il battit en tout rencontre; & enfin ce fut dans cette capitale qu'il regna 16. ans, & qu'il laissa aprés sa mort une couronne à Sebecteghin son gendre, qui fut pere de Mahmud fondateur de la grande Monarchie des Gaznevides, l'an de l'Hegire 353. de J. C. 964. *Mirkhond. Nighiaristan.*

ALTAGI ou TAGI, Histoire des Princes de la Maison de Buiah, ou des Buides, composée par Ibrahim Ben Helál, surnommé à cause de sa Religion

gion Al-Sabi, & Al Harráni à cause de son pays, qui étoit la ville de Harran ou Carræ en Mesopotamie.

ALTON ou ALTUNKHAN, Roy du Cathai qui faisoit sa residence à Namkink, (C'est Nanquin ville de la Chine.) Oktai Caan fils de Genghizkhan lui fit la guerre, défit son armée, prit ses principales villes, & le reduisit à un si grand desespoir, qu'il se brûla luy-même avec tout ce qu'il avoit de plus precieux pour éviter la captivité. Cette action d'Altun Khan a été imitée encore depuis par d'autres Roys de la Chine.

ALUAH, Bois qui addoucit les eaux de Marah dans le desert, Moyse en avoit un morceau qui lui étoit venu par succession des Patriarches depuis Noë qui l'avoit conservé dans l'arche. *Voyez le titre de* Thalout.

ALVAH Al Omádiah, Titre d'un livre que Schaharvardi a écrit contre les Platoniciens, & qu'il dedia au Sultan Omád ou Emádeddin Cara Arslan.

ALVAHA'T, Province de la haute Egypte qui est toute entiere dans le premier Climat: Elle comprend la ville d'Asuán, qui est apparemment l'ancienne ville de Syene située sous le tropique, & celles d'Ancuah, & de Redini. Cette province étoit autrefois fort peuplée: mais aujourd'huy on n'y voit que des ruines d'anciens édifices qui paroissent avoir été fort magnifiques.

ALU'AND ou ALUEND, Montagne de Perse fort élevée. Saadi Poëte Persien dit que le plus haut Minaret des Mosquées de toute la Perse paroît fort bas auprés du Mont Aluend. Il y avoit autrefois sur cette montagne plusieurs Pyrées ou Temples des Ghebres qui sont les Adorateurs du feu.

ALUAND ou ALUEND Mirza, Estoit fils de Josef Beg, & petit-fils d'Usun-cassan. Il fut le douziéme Sultan des Turcomans de la famille du Mouton Blanc. Ce Sultan s'engagea mal à propos dans la guerre qu'il fit à Schah Ismael Sofi Roy de Perse l'an de l'Hegire 907. & de J. C. 1501. mais il eût tout le loisir de se repentir de sa temerité: car il fut défait par Schah Ismael, & ensuite dépossedé de ses Etats par son propre frere nommé Mohammed Mirza. Il est vray que celui-ci ne joüit pas long-tems de son usurpation, car il fut tué par Morad fils de Jacob son parent, & Aluend dépoüillé mourut l'an de l'Hegire 910. de J. C. 1504.

ALUANI, Pere de Zohak Roy de Perse de la premiere dynastie.

ALUANI, C'est le surnom de Scherfeddin Abdallah Ben Mohammed, Auteur d'un commentaire sur les Arbains, c'est-à-dire, sur les quarante traditions choisies. Il mourut l'an de l'Hegire 749. de J. C. 1348.

ALUARDI, Auteur d'un Poëme Oneiro-critique, c'est-à-dire, qui traite de l'explication des songes, intitulé *Mocaddemat Al Vardiat*. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1033.

EBN ALUARDI, Est Auteur d'une Geographie universelle intitulée *Kheridat al agiaib*, qui est souvent citée par les Auteurs Orientaux, *V. ce titre.*

ALUGIAH. *Voyez* Ben Taban.

ALU'I, Alaúi, & Olúi. Ces trois mots signifient un des descendants d'Ali. *Voyez ci dessus le titre des* Alides.

AMAK, C'est le nom sous lequel un celebre Poëte Persien appellé aussi Abúlnagib Al-Bokhari, est le plus connu. Le mot de Bokhari fait connoître qu'il étoit natif de la ville de Bokhara, & on luy donna pour éloge le titre d'Ustád al Schoará, c'est-à-dire, de Maître des Poëtes. Il vivoit sous la dynastie des Khacaniens, c'est-à-dire, des Princes qui portoient le titre de Khacan, & qui regnoient dans les provinces Transoxanes, pays qui est au delà du grand fleuve Amú ou Oxus. Ce mot de Khacan est Turc, & signifie Roy, comme aussi celui de Khán qui en est abregé. Les Sultans de Constantinople s'en qualifient encore aujourd'huy. Les Mogols prononcent Caan au lieu de Khacan.

Khedher Khan regnoit pour lors dans ces provinces, & un autre Khedher fils d'Ibrahim étoit Sultan des Gaznevides, dont les Etats s'étendoient fort avant dans les Indes, pendant que Malek Schah fils d'Alp-Arslan le Selgiucide possedoit toute la Perse. Ces trois Princes aimoient fort les lettres, & particulierement la poësie Persienne, ce qui les portoit à attirer par émulation l'un de l'autre les plus excellents Poëtes, dont ce siecle là fut fort fecond, à leur Cour. Il est vray que Khedher Khan qui surpassoit les autres en puissance, étaloit aussi sa magnificence avec plus de pompe & d'éclat: car il tenoit une espece d'Academie à laquelle il assistoit en personne assis sur une estrade, au pied de laquelle il y avoit quatre grands bassins pleins de monnoye d'or & d'argent, qu'il distribuoit à ses Poëtes selon le merite de leurs ouvrages.

Ce Prince avoit pour sa garde ordinaire 700. Cavaliers qui marchoient devant luy, & 700. qui le suivoient. Les premiers portoient chacun une masse d'armes d'argent, & les derniers une de pur or: mais ce qui relevoit le lustre de sa Cour, & l'estime de sa personne, étoit une foule de sçavans dont le merite étoit signalé, & ceux-ci l'accompagnoient par tout, & s'efforçoient par émulation, ou de l'instruire par leurs entretiens, ou de l'animer à la gloire par leurs éloges. Le nombre de ces sçavans étoit ordinairement de cent, ausquels il donnoit de grosses pensions; & les plus illustres d'entr'eux étoient Raschidi, Nagib Morghabi, Hakim Lului, Kelami, Schaidi, Ali-Schatrangi, Bahar Saghirgi, Ali Paiendi, Peser Nerghiousch, Saberi, &c. Amác avoit fait connoître au Sultan la plûpart de ces habiles gens, dont il étoit comme le Chef, & le President., & avoit beaucoup plus profité que les autres des bonnes graces & des bienfaits du Prince: car il possedoit un grand nombre d'esclaves de l'un & de l'autre sexe; & avoit une écurie de trente chevaux de main richement harnachez.

Cet équipage si magnifique étoit regardé des autres avec quelque sorte de jalousie, en sorte que Raschidi qui lui devoit sa fortune, s'efforça par toutes sortes de moyens de prendre son poste. Il se servit pour cela des bonnes graces d'une des maîtresses du Sultan, à la loüange de laquelle il avoit fait plusieurs vers, & reüssit si bien, qu'il gagna peu à peu celles du maître, & occupa en suite la place que tenoit Amac dans l'estime de ce Prince.

Amac ressentit vivement la préference que le Sultan donnoit à Raschidi, & chercha depuis ce tems-là les occasions de décrier la Poësie de son collegue,

& il en eut une occasion favorable : car Raschidi ayant composé un ouvrage intitulé *Hadaic al Seher*, le Jardin enchanté ; & le Sultan lui ayant demandé son sentiment sur ce Poëme, il lui dit franchement que la poësie en étoit bonne, mais qu'il y manquoit un peu de sel. Il arriva peu aprés que le Sultan tenant son Academie ordinaire, & voulant se divertir, comme il arrive souvent aux Grands, aux dépens de ces deux Poëtes, déclara publiquement le jugement qu'Amác avoit fait de l'ouvrage de Raschidi, & demanda incontinent à celuy-cy ce qu'il avoit à répondre sur cette censure. Raschidi dont l'esprit étoit vif & present, ne réva pas long-tems pour lui faire cette réponse en vers.

Amak accuse mes vers d'être sans sel, & je crois qu'il a raison :
Car je ne les assaisonne que de miel & de sucre, qui ne s'accordent pas avec le sel.
Mais pour les siens qui n'ont pas plus de goût que les legumes les plus fades, ils en auroient grand besoin.

Amác fut fort mortifié de cette réponse ; & encore plus de voir que le Prince fit donner à Raschidi l'or & l'argent des Bassins qui étoit destiné à celuy qui remporteroit le prix dans ces sortes de combats d'esprit. Ce Poëte arriva jusqu'à une extréme vieillesse : car il vécut prés de cent ans. Son principal ouvrage est l'histoire des amours de Josef & de Zoleikhah en vers Persiens, Roman tiré de l'histoire du Patriarche Josef qui a été brodée d'une étrange maniere dans l'Alcoran.

Amák excelloit particulierement en la composition des Elegies ; & l'on rapporte que le Sultan Sangiar le Selgiucide ayant perdu sa sœur nommée Mahmulk, qu'il avoit mariée au Sultan Mahmoud son neveu, & son successeur, demeura inconsolable de cette perte, & méprisa tous les éloges funebres que les Poëtes de son tems lui presenterent sur ce sujet. Il resolut enfin de faire venir de la ville de Bokhara, le Poëte Amák qui s'y étoit retiré, afin qu'il composât quelque ouvrage qui fit passer son chagrin, & qui fût capable de le consoler.

Amák qui étoit déja cassé de vieillesse ne put pas se mettre en chemin : mais il eut encore assez de vigueur pour faire une Elegie qu'il envoya par Hamidi son fils au Sultan. Cette Princesse pour laquelle l'Elegie fut faite, étoit morte dans le printems de la saison & de son âge, ce qui donna occasion au Poëte de commencer son Poëme par ces vers.

Au tems que la rose commence à éclore dans les jardins, celle qui étoit déja épanouïe, s'est fletrie en un instant, & nous la voyons déja couverte de poussiere,
Et lorsque les rejettons des arbres succent l'eau des nuées printannieres, ce Narcisse s'est desséché, faute d'eau, au milieu de la fraîcheur d'un jardin.

Cette Elegie, au jugement de Sangiar, qui avoit beaucoup d'esprit & de sçavoir, remporta le prix sur toutes celles qui lui avoient été presentées au sujet de la mort de la Princesse sa sœur. La vie de ce Poëte a rempli tout le cinquiéme siécle de l'Hegire, dans lequel les Monarques de la race de Selgiuk que nous appellons communément Selgiucides, ont fait fleurir les sciences & les arts dans leur Empire. *Daulet schah.*

AMADEDDULAT, Premier Sultan de la Maison des Buides, étoit fils de Buiah Pescheur de la province de Dilem sur la mer Caspienne. Ali surnommé Amad eddoulat étoit son fils aîné, ce fut le Khalife Radhi qui lui donna ce surnom qui signifie Soûtient & Appuy de l'Etat, à cause des grands services qu'il lui avoit rendu. Il commença sa fortune dans les armées de Makan Sultan de Dilem, & quand ce Prince eut été défait par Mardavige, il s'attacha à celui-ci dont il quitta aussi le service, lors qu'il se vit en état de faire quelque chose pour luy-même. L'on peut voir ce détail dans les titres de Makan & de Mardavige. Il conquit en fort peu de tems la Perse, l'Iraque Persienne pays des Parthes, & le Kerman ou Karamanie Persienne, & il eut la generosité de partager ses conquêtes avec ses deux freres Hassan & Ahmed. Hassan fut depuis surnommé Rokneddúlat, & eut pour son partage l'Iraque Persienne, & faisoit sa residence ordinaire à Ispahan. Ahmed qui fut surnommé Moezeddúlat eut le Kerman ; & pour luy il se reserva la province de Perse, & établit son siege royal à Schiraz l'an 321 de l'Hegire, qui est le 933. de J. C.

Jacout commandoit dans cette province de la part du Khalife Caher l'Abbasside : mais il en fut chassé par Amadeddulat, & obligé de se retirer à Bagdet où il fit tant par ses pressantes sollicitations auprés de Caher, qu'il obtint de luy une grosse armée, avec laquelle il prétendoit pousser Amadeddúlat hors de toute la Perse. Il vint pour cet effet se poster en un lieu tres-avantageux, où il étoit comme impossible à Amadeddulat de l'attaquer. Le Sultan vint camper à Firouzan pour l'attirer au combat : mais Jacout qui ne vouloit pas décider du sort de la Perse par une bataille, se tenoit clos & couvert, & faisoit perir peu à peu l'armée de son ennemi en luy coupant les vivres & luy enlevant ses fourrages.

Le Sultan avoit déja passé trois mois entiers dans cette déplorable necessité qui luy fit resoudre à lever le camp, lorsqu'il luy arriva de songer la nuit, qu'étant monté sur un de ses chevaux, nommé Firouzé, & se promenant dans son camp de Firouzan, on luy presentoit une Turquoise, qui s'appelle en langue Persienne Firouzé. Ces trois noms qui sont tous trois dérivez de Firouz, qui signifie en Persien Victoire, luy furent un bon augure de celle qu'il remporta le lendemain. En effet il apprit à son reveil qu'Iacout, (nom qui signifie en langue Persienne, la pierre que nous appellons Hiacynthe,) se trouvant encore plus incommodé que luy dans son camp, l'avoit levé avec precipitation, & abandonné tous ses équipages.

La guerre de Perse étant ainsi finie, le Khalife Radhi qui avoit succedé à Caher, fit la paix avec luy, & consentit qu'il conservât toutes ses conquêtes. Il luy envoya une veste Royale avec des lettres patentes par lesquelles il le déclaroit Sultan & Souverain dans tous les Etats qu'il avoit conquis : il luy accorda même le privilege de faire battre monnoye à son propre coin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner ce Prince en flattant son ambition.

Toutes les autres guerres qu'Amadeddulat eut à soûtenir contre Vaschmagbin frere de Mardavige, furent tres peu de chose : car il battit ses ennemis en toutes les rencontres qu'il eut avec eux. Mais la sedition qui commença à s'élever dans son armée faute de paye fut sur le point de renverser d'un seul coup toute sa grandeur. Ce Prince genereux & liberal avoit plûtôt songé à partager ses freres, qu'à amasser des tresors. C'est pourquoy l'argent venant à luy manquer, ses troupes commencerent

aussi à se débander, lorsque la fortune qui l'avoit élevé à un si haut point de grandeur, prit le soin de l'y maintenir.

Un jour qu'il se promenoit dans une des sales de son palais que Jacout avoit autrefois habité, il vit un serpent qui montroit sa tête par la fente d'un mur. Il commanda aussi-tôt que l'on ouvrît cet endroit pour chercher & tuer le serpent. Cette ouverture étant faite, on découvrit un lieu secret dans lequel on ne trouva point de serpent, mais un tresor enfermé dans plusieurs coffres où Jacout avoit mis ce qu'il avoit de plus precieux en or, en pierreries, & en étoffes.

Cette avanture fut suivie d'une autre non moins surprenante : car ce Prince voulant employer ces étoffes qui avoient été trouvées, en habits, & en emmeublemens, on luy presenta un ouvrier qui avoit autrefois servi Jacout. Cet homme qui étoit un peu sourd, n'entendant pas bien ce que disoit le Prince qui commandoit à un de ses domestiques d'apporter une canne pour mesurer les étoffes, crut que les ordres étoient donnez pour le faire bastonner, afin qu'il découvrît s'il n'avoit rien chez luy qui appartinst à Jacout. Cette crainte l'ayant fortement saisi, fit qu'il se jetta aux pieds du Sultan, & luy dit qu'il n'étoit point besoin de le maltraiter pour luy faire reveler ce qu'Iacout luy avoit donné en garde. Cet accident si inopiné fit sourire le Sultan auquel cet homme avoüa franchement qu'il avoit chez luy plusieurs coffres qui luy appartenoient.

Le Sultan ayant donc pour lors abondamment de quoy payer les arrerages de la solde qu'il devoit à son armée, n'eut plus rien qui luy donnât de l'inquietude : il ne songea depuis qu'à bien établir sa Maison; & n'ayant point d'enfans, il choisit pour successeur son neveu qui fut surnommé Adhadeddoulat fils de Rokneddoulat son frere, & mourut aprés avoir regné seize ans & demi l'an de l'Hegire 338. de J. C. 949. *Khondemir. Nighiaristan, Lebtarikh*, &c.

AMALEKAH, Les Amalecites. Ce mot est le plurier d'Amlac & d'Amlic, c'est-à-dire d'Amalec. *Voyez ces titres.*

AMALI, Commentaires, œuvres mêlées, & principalement celles qui sont dictées par les Professeurs à leurs écoliers. Il y a plusieurs livres qui portent ce titre, & entr'autres celuy qui est intitulé *Amali Ben Hageb.*

AMALI Thâáleb, est un livre historique.

AMMA'R Ben Jasser, Un des premiers Musulmans qui fut pris par les Idolâtres de la Mecque, & condamné au feu, à cause de l'unité de Dieu qu'il professoit, & de l'Idolatrie qu'il condamnoit : mais Mahomet passant par le lieu du supplice, étendit sa main, & commanda au feu qu'il devint à l'égard d'Ammar un rafraîchissement, comme il avoit été autrefois à Abraham dans la fournaise de Nembrod, ce qui arriva, dit le Rabi al Abrár. Cet homme est des plus illustres que les premiers Musulmans ayent eu parmi eux : car ils disent de luy qu'il s'étoit trouvé dans les deux hegires ou fuites, c'est-à-dire, dans celle qui se fit en Ethiopie, & dans celle qui se fit à Medine,) & qu'il avoit prié aux deux Keblés, (c'est-à-dire, tournant le visage vers le temple de Jerusalem, ce que Mahomet avoit pratiqué dans les premiers tems, & vers celuy de la Mecque comme il avoit été ordonné dans la suite.) Le Khalife Omar le fit Gouverneur de Coufa : mais Othman l'ayant cassé, il s'attacha depuis au party d'Ali, & commanda l'aisle droite de son armée en la bataille de Safein où il fut tué à l'âge de 93. ans l'an 37. de l'Hegite. Lorsqu'Othman le dépoüilla de son Gouvernement, il dit qu'il trouvoit la douceur de l'enfant qui tette, dans l'amertume de celuy que l'on sevre. Son premier nom étoit Aboul Iakdhan.

AMMAR Mansor Scheikh des plus considerez parmi les Musulmans. On le cite au sujet d'un passage du chapitre Enfathar de l'Alcoran où Dieu est introduit, faisant ce reproche aux hommes : *Qu'est-ce qui vous rend si orgueilleux contre vôtre maître qui vous fait tant de biens?* Ce Scheik disoit, Quand Dieu me fera ce reproche, je luy répondray : Ce sont ces biens, & ces graces mêmes que vous me faites, qui me rendent si superbe.

ABU Kethir Ben Ammár. *Voyez* Kethir.

AMMAR. *Voyez Haron Reschid.*

AMARAH, Surnom de Nagmeddin Al-Jemeni, Auteur d'une histoire des Vizirs du Caire, intitulée *Nokt al asriah, &c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 569.

AMARAH Ben Aliemeni fut proclamé Khalife par les Alides, ou Partisans d'Ali aprés la mort d'Adhed dernier Khalife des Fathimites en Egypte: mais Saladin cassa cette élection. *Voyez* Saladin. Cet Amarah étoit fort bon Poëte.

AMASIA, Ville de Cappadoce, que quelques-uns confondent mal avec celle de Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perse, fait ordinairement un sejour. Il y a plus d'apparence que celle-cy soit Neocesarée : car Amasie a conservé son nom parmi les Turcs, & a servi plusieurs fois d'appanage aux fils aînez des Sultans. Mosthafa fils de Mahomet Second y commandoit, lorsque Jusufgé General des troupes d'Usuncassan Roy de Perse pilla Tocat l'an de l'Hegire 877. de J. C. 1472. & poursuivit Jusufgé jusques dans la Caramanie où il le défit. Selim premier, Empereur des Othomans fils de Bajazet second, nâquit à Amasie, ce qui le fait quelquefois surnommer Amasi.

Mohammed Ben Cassem Auteur du livre intitulé *Raoudh al akhiár*, porte aussi le même surnom : car il nâquit en cette ville l'an 864. de l'Hegire.

Ali Ben Hussain Auteur d'un Onomasticon Arabe & Turc l'an de l'Hegire 851. Ce livre qui porte le titre de *Tag al adib*, prend aussi le même surnom d'Amasi, parce qu'il en étoit natif. Alfergani met cette ville dans le sixiéme Climat, qui est celuy de Constantinople.

AMASCH, Surnom, ou sobriquet qui fut donné à Soliman Ben Mahéran, à cause qu'il avoit les yeux fort gros. Il étoit un des plus celebres Docteurs parmy les Musulmans en fait de traditions. Etant né en la ville de Rei l'an 60. de l'Hegire, il fut mené fort jeune en esclavage à Coufah & acheté par un Arabe de la Tribu d'Assad & de la famille de Cahel qui luy donna la liberté : c'est pourquoy on luy donne aussi les surnoms de Caheli & d'Assadi. Ayant été disciple d'Ans fils de Malek, il devint maître de Thouri, & mourut l'an 148. de l'Hegire, de J. C. 765. Un jour il demanda à un Alfaki ou Jurisconsulte, d'où il prenoit ses décisions sur

les points de Droit. Ce Docteur luy répondit : Je les prends dans les traditions que vous & vos semblables nous fournissent. Amasch luy repliqua : Vous étes donc vous autres Jurisconsultes, les Medecins, & nous sommes vos Apotiquaires.

AMKHA'S. Ces deux mots signifient en Arabe le commun ou le general, & le particulier ; mais il est appliqué par les Persans à une salle du Palais royal, où le Roy de Perse & le Mogol donnent audience publique à tous leurs sujets indifferemment sans distinction de qualité.

AMDA'N & Amadan, Château & Maison royale des Roys de l'Iemen, ou Arabie Heureuse dans la ville de Sanaa qui en est la capitale, d'où Seif fils de Dhou Izen chassa Masrûc fils d'Abrahah l'Abissin, qui s'étoit emparé de cet Etat, pour y établir le siege de son nouvel Empire.

AMED. Amida ville de Mesopotamie, que les Arabes appellent Diarbeker, nom qu'ils ont donné aussi à toute la province. Les Turcs l'appellent Kara Amid, & Karaemit, Amide la Noire, à cause de la couleur des pierres dont ses maisons sont bâties. Le Tarikh Montekheb prétend qu'elle a été bâtie par Thahamurath Roy de Perse de la premiere dynastie. L'Empereur Constance la fit fortifier contre les Perses. Aboulhassan Ali Seifeddin est surnommé Al-Amedi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il est Auteur du livre intitulé *Ehkâm al ahkâm*, c'est-à-dire, Le Jugement des Jugemens sur l'Astrologie Judiciaire, & d'un autre nommé *Bassirat* sur l'explication des songes. Il mourut l'an 762. de l'Hegire, & de J. C. 1360.

Les Syriens appellent cette ville Amid & Amidûs. Les Geographes Arabes la placent dans le quatriéme Climat, & luy donnent 73. degrez, 40. de longitude, & 38. degrez de latitude Septentrionalle. Elle fut pillée & brûlée en partie par Tamerlan contre la parole qu'il avoit donnée l'an 796. de l'Hegire, de J. C. 1393. & aprés qu'Usuncassan & les autres Roys de Perse s'en furent rendus les maîtres, Selim premier Sultan des Turcs Othmanides la reprit sur Schah Ismael l'an de l'Hegire 921. qui est le 1515. de l'époque Chrêtienne, & y établit un Begler Begh ou Gouverneur de province qui a douze Sangiak ou Bannieres sous luy.

AMEDI, *Voyez dans* Amed.

AMEN. Tarik Amen. Histoire fidele. Elle contient plusieurs volumes, & a été composée par Ali Ben Moussa Al-Magrebi, surnommé Al-Akhbari, c'est-à-dire, l'Historien, qui mourut l'an de l'Hegire 673. de J. C. 1274.

AMER Beahkâm Allah, C'est le surnom d'Abou Ali Mansour fils de Mostaali, septiéme Khalife des Fathemites en Egypte. Il fut proclamé Khalife aussi tôt aprés la mort de son pere à l'âge de cinq ans l'an de l'Hegire 495. de J. C. 1101. Fadhel fut son Tuteur & premier Ministre, ayant le commandement de la milice, & l'administration de la Justice & des finances entre ses mains. Son regne fut troublé dans les commencemens par un de ses oncles nommé Bazir : mais il fut bien-tôt rangé à son devoir par les soins & par l'industrie de Fadhel. Ce fut de son tems que Hassan Sabah qui est le fondateur de la dynastie des Ismaeliens en Perse, commença à se fortifier dans Roudbar & dans l'Iraque Persienne. Ce Khalife fut tué par un assassin à l'âge de 34. ans, l'an de l'Hegire, 524. aprés avoir regné vingt-neuf ans.

AMER Ben Abdaluahab, Fils d'Ali Al-Thaheri, fut le dernier des Arabes, qui regna dans l'Iemen ou l'Arabie Heureuse. Il étoit de la famille des Khalifes Ommiades, & on le surnommoit Al-Malek Al-Dhafer. Il fut dépoüillé par Soliman & par Selim son fils tous deux Monarques Othomans au commencement du dixiéme siecle de l'Hegire, c'est-à-dire, sur la fin du seiziéme de J. C. *Voyez le titre de* Boghiat al Mostafid.

AMERI, Surnom de Mohammed Ben Josef, Auteur du livre intitulé *Amadd ala al Anadd.* Voyez *ce titre.* C'est aussi le surnom d'Iahia Ben Abibecre Auteur du livre intitulé *Bahagiat al mahafel*, le divertissement des compagnies ; il le composa l'an de l'Hegire 855. de J. C. 1451.

AMID. Amida. *Voyez* Amed ville de Mesopotamie.

AMID. Aboulfadhl Mohammed Ben Houssain Ben Amid, surnommé Al Kateb, c'est-à-dire, l'Ecrivain, est plus connu sous le nom de Ben Amid. Il fut Vizir de Rokneddûlat Sultan de la Maison des Bûides. C'étoit un excellent personnage : car outre qu'il étoit homme d'Etat, il étoit grand Orateur & fort bon Poëte. Ce fut luy qui perfectionna les caracteres Arabes, qu'Abdal Hamid avoit déja reduits à peu prés, à la forme qu'ils ont aujourd'huy.

Ebn Ebâd personnage illustre qui vivoit en ce tems-là, contracta une amitié & fraternité si étroite avec ce Vizir, qu'il fut toûjours depuis surnommé Saheb, ou l'Ami de Ben Amid. *Voyez le titre d'*Ebâd. Ben Amid mourut l'an de l'Hegire 360. & eut pour successeur Aboulfeth Dhoul-Kefatein qui mourut l'an 366. de l'Hegire, & de J. C. 976. *Voyez* Ebn ou Ben Amid.

AMID Al molk. Vizir de Thogrul Begh premier Sultan des Selgiucides. *Voyez* Konderi. Alp-Arslan successeur de Thogrul le fit mourir.

AMIN Ben Haroun, Sixiéme Khalife de la Maison des Abbassides. Son nom étoit Mohammed, & son surnom Amin, qui signifie le Fidele. Il succeda à son pere Haroun Raschid l'an 193. de l'Hegire, & de J. C. 808. Son frere surnommé Mamoun luy étoit subrogé au Khalifat par une déclaration expresse que Haroun leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque ; & ce Prince avoit ordonné pareillement que le Gouvernement & l'armée du Khorasan avec tous les meubles de la Maison Imperiale, demeureroient aprés sa mort à ce cadet : mais aussi-tôt qu'Amin son frere aîné eut été proclamé Khalife, il n'observa aucun des ordres que son pere avoit donné, ni ne fit aucun conte d'executer sa derniere volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles dont il devoit avoir la possession, & fit venir à Bagdet toutes les troupes du Khorasan. Mamoun tout maltraité qu'il étoit par son frere, ne laissa pas de luy garder la fidelité, & sçut avec peu de troupes qui luy restoient, ranger à la raison quelques seditieux qui se souleverent dans son Gouvernement.

Amin étant d'ailleurs un Prince fort attaché à ses plaisirs, & qui ne donnoit aucune application à ses

affaires, choisit Fadhel fils de Rabié pour son premier Vizir ou Ministre, & luy abandonna entierement le gouvernement de ses Etats. Ce Vizir qui étoit fort habile homme, & qui avoit eu plusieurs démêlez avec Mamoun, donna cependant à son maître un tres-mauvais conseil, & qui fut dans la suite cause de la ruine de tous les deux. Il fit entendre à son Prince que Mamoun son frere gagnoit l'affection des peuples du Khorasan par le bon ordre & par la police qu'il avoit établie dans son Gouvernement, que l'application qu'il apportoit à leur rendre la justice, avoit tellement attiré leurs cœurs, qu'il pouvoit s'assûrer de toutes les forces de cette grande province, au premier mouvement qu'il feroit; pendant que d'autre part le Khalife negligeoit entierement le bien de ses sujets dont il ne vouloit prendre aucun soin: qu'il n'y avoit donc qu'un party à prendre pour luy, qui étoit d'ôter à Mamoun son frere le droit de succession que son pere luy avoit laissé, & de le transferer à son propre fils, qui n'étoit cependant encore qu'un enfant.

Le Khalife suivit le conseil de son Vizir, & fit supprimer le nom de son frere dans les prieres publiques, la coûtume étant que les heritiers présomptifs ou successeurs désignez du Khalifat, étoient nommez aprés le Khalife dans la publication solemnelle de la priere du Vendredy, & dans le discours que l'Imam faisoit au peuple, ce qui s'appelle chez les Musulmans le Khothbah, & qui est une espece de prône.

Aprés cette dégradation de Mamoun, Amin fit proclamer son fils qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, avec le surnom de Nathek Billah, ou Nathek Belhak, qui signifie, Raisonnant, & Discourant selon Dieu, & selon la verité. Mais plusieurs qui se moquoient de cette proclamation, surnommerent cet enfant Natha Billah, c'est à-dire, Celuy qui par la grace de Dieu commence à parler. En même tems Amin ôta à son autre frere Motassem le Gouvernement de Mesopotamie, que son pere luy avoit aussi donné en partage, & appella Mamoun à la Cour sous pretexte de vouloir se servir de luy dans ses conseils.

Mais Mamoun irrité de l'injustice que son frere luy faisoit; & ayant quelque soupçon assez bien fondé de son mauvais dessein, au lieu de venir à Bagdet, fit rompre les postes, ôta toute la communication qui étoit entre cette ville & le Khorasan, & luy fit sçavoir que son pere Haroun luy ayant confié le gouvernement de cette province, il seroit responsable de tous les desordres qui y pourroient arriver, s'il s'en absentoit.

Amin voyant qu'il avoit manqué son coup, & que son frere étoit dans la défiance, ne garda plus aucune mesure avec luy: il luy déclara ouvertement la guerre l'an 195. de l'Hegire, & donna pour cet effet le commandement d'une armée de 60. milles hommes à Ali Ben Issa. On dit que Zobeidah mere d'Amin & belle-mere de Mamoun recommanda à ce General, qu'il considerât Mamoun comme son propre fils, & que s'il refusoit d'obéïr aux ordres du Khalife son frere, trois jours aprés qu'il les luy auroit fait sçavoir, il l'amenât prisonnier à Bagdet avec deux chaînes d'argent à ses pieds.

Aussi-tôt que Mamoun eût appris la marche de son frere, il mit sur pied ce qu'il put ramasser de troupes, & en donna la conduite à Thaher, qui étoit le premier Capitaine de son tems, & qui devint dans la suite fondateur d'une dynastie, ou principauté tres-considerable connue sous le nom de Thaheriens ou Thaherites. Cet homme intrepide fit le choix de quatre milles hommes seulement avec lesquels il s'alla presenter devant Issa Ben Ali à dix lieuës de la ville de Rei. Issa le voyant paroître avec si peu de gens, le méprisa, & transporté d'une fausse joye, se promenoit dans son camp sans aucune précaution, ne sçachant pas que ce petit nombre étoit l'élite d'une grande armée, & n'étoit composé que de gens déterminez à tout entreprendre. En effet il arriva qu'un des soldats de Thaher nommé Dadou, & surnommé Siah, à cause qu'il étoit noir, accompagné de peu de gens, surprit Issa dans son camp, & le serra de si prés, qu'il le desharçonna. Ce General étant par terre, déclara son nom, esperant d'avoir bon quartier s'il se faisoit connoître: mais cette déclaration luy couta la vie: car Dadou luy coupa aussi-tôt la tête, & la vint presenter à Thaher.

Thaher bien surpris d'un tel évenement, fut transporté d'une si grande joye, qu'il donna la liberté à tous les esclaves qu'il avoit auprés de luy, & dépêcha aussi-tôt un Courrier à Mamoun, qui faisoit son sejour à Merou ville capitale en ce tems-là du Khorasan. Le Courrier fit une extreme diligence; car il n'employa que quatre jours à sa course, qui fut de prés de 400. lieuës, il presenta la tête d'Issa à Mamoun, & luy donna la nouvelle d'une pleine victoire remportée sans avoir livré bataille; car l'armée du Khalife se mit en deroute aussi-tôt que la nouvelle de la mort de son General y eut été repandue.

Cette journée memorable fut le commencement de la grandeur de Mamoun: car ce Prince ne songea plus à se défendre contre son frere; mais il luy disputa ouvertement le Khalifat, prit le titre de cette dignité, & fit supprimer à son tour le nom d'Amin dans les prieres qui se faisoient en tous les lieux de son obeïssance. Il mit en suite deux armées en campagne; l'une sous la conduite de Thaher, & l'autre sous celle de Harthamah. Ces deux armées ayant marché quelque tems par diverses routes, vinrent enfin s'étendre à droite & à gauche sur les rives du Tigre; puis se joignant ensemble vers Bagdet, elles assiegerent Amin dans sa capitale. La nonchalance du Khalife fut cause des grands progrez que Mamoun fit en si peu de tems: car étant à la pêche le jour qu'il apprit la nouvelle que Thaher avoit pris la ville de Hamadan, & qu'il s'approchoit de Bagdet, il dit à celuy qui luy en apporta la nouvelle: Ne troublez point mon divertissement; car Kouter mon affranchi a déja pêché deux gros poissons, & je n'ay encore rien pris. Mais la stupidité de ce Prince alla encore bien plus avant: car l'armée de Mamoun ayant déja commencé les attaques de la ville, & pris un poste considerable, les habitans étant déja fort allarmez, on trouva le Khalife qui joüoit paisiblement aux échecs, & qui dit à ceux qui vouloient luy faire prendre les armes, pour animer le courage des assiegez: Laissez-moy en repos: car je suis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à celuy avec qui je jouë.

Un de ceux qui étoient presens, & qui entendirent ces paroles d'Amin, ne put s'empêcher de dire que le bon sens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie, & de citer les vers d'un Poëte qui dit sur un semblable sujet.

Lorsqu'un Prince passe la nuit entiere à joüer, il se condamne luy & son Etat à un malheur inévitable.

Le Soleil baisse aussi-tôt qu'il est entré dans le signe

de la balance, parce qu'il sort de celuy de la Vierge, & qu'il a sejourné dans la maison des jeux & de la danse.

Les Astronomes Arabes mettent une lyre en main au signe de la Vierge, au lieu d'un épy que nous luy donnons.

Ce Khalife s'étant donc fait connoître si peu capable de gouverner l'Etat, fut déposé par les siens mêmes: mais il arriva un accident qui le remit peu aprés sur le trône. Ce fut que les troupes de l'armée de Mamoun se mutinerent pendant quelque tems faute de solde, & se laisserent gagner par l'argent qu'Amin leur donna: mais ce repy ne fut pas de longue durée; car Thaher & Harthamah ayant fourni des sommes considerables, ils recommencerent le siege de Bagdet, & l'obligerent enfin de se rendre. Amin se trouvant donc reduit à la necessité de se remettre au pouvoir d'un de ces deux Generaux, choisit Harthamah, qu'il jugeoit plus humain que Thaher; & il s'embarqua sur le Tygre dans une chalouppe pour l'aller trouver dans son camp. Mais Thaher qui sçut son dessein, piqué de jalousie, luy dressa une embûche, & fit couler à fonds la chaloupe où il étoit; de sorte qu'étant tombé dans l'eau, il ne put s'en sauver qu'en tombant entre les mains des soldats de Thaher qui le firent mourir aussi-tôt.

Ce Khalife rendant raison à ses amis pourquoy il n'osoit se fier à Thaher, il leur dit qu'il avoit fait un songe dans lequel il luy sembloit être assis sur une muraille fort élevée & fort épaisse, & qu'il vit Thaher qui en sappoit les fondemens, & qui la fit tomber; & que depuis ce tems-là il s'étoit toûjours défié de ce Capitaine: mais comme dit sur ce sujet un Poëte Persien: *Le succez des affaires ne dépend pas de l'homme, c'est la Providence & le decret de Dieu qui decide toutes choses.* Ce Khalife eut encore d'autres prognostics de son malheur: car il trouva le même jour qu'il fut tué, une tigne dans ses habits, ce que voyant, il s'écria aussi-tôt: *Dieu me preserve de quelque grande disgrace.*

Ebn Amid rapporte aussi plusieurs vers, que chantoit une de ses Musiciennes, qui furent autant de presages de son malheur, ce qui l'obligea de dire en soupirant: *Quand le destin ne rend pas vos projets heureux, toutes les prévoyances demeurent inutiles.* Il fut tué sur la fin de l'an 198. de l'Hegire, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, & aprés en avoir regné seulement quatre & sept mois. On dit qu'étant encore jeune, & le Khalife Haroun son pere le forçant d'étudier, il écrivit sur son cahier ces deux vers.

Je suis occupé de mes amours,
Cherchez quelqu'autre qui étudie. Tarikh al Abbas. Khondemir. Hafedh Abrou. *V.* Mamoun.

AMIN, Ce mot signifie Fidele en Arabe. Rouh al Amin, l'Esprit Fidele; c'est ainsi que les Musulmans appellent l'Ange Gabriel, à cause qu'il est le fidele ministre des volontez de Dieu, & qu'il a été employé particulierement pour apporter verset par verset l'Alcoran à Mahomet, selon la folle croyance des Mahometans.

Cette Epithete d'Amin se donne aux Gouverneurs & aux Intendans des places fortes, comme Amin Calai Bagdadi, signifie l'Intendant ou le Gouverneur du château de Bagdet, qui est la qualité particuliere que prend un Auteur dont il est parlé dans le titre d'Asbâb-u-alamat.

Les Turcs qui prononcent Emin au lieu d'Amin entendent encore plus particulierement par ce mot, celuy qui administre les fermes & les revenus du Grand Seigneur: ainsi l'Emin de la Douanne, ou le Grand Douannier, c'est la même chose.

AMIN Mohammed Amin Ben Obedallah Al-Moumen Al-Abâdi Al Bokhâri, est Auteur d'un livre intitulé *Amliat fil forou:* c'est un commentaire, sur les articles de la loy Musulmanne; il étoit natif de la ville de Bokhara.

AMIN Al doulat ou Amin eddoulat, surnom de Hebat allah, Medecin Chrêtien. Les Khalifes Abbassides qu'il servoit dans son art, luy donnerent ce titre qui signifie, le Fidele des Princes & de l'Etat.

AMIN Al millat, Le Fidele Gardien de la Religion & de la nation ou secte des Musulmans. C'est le titre que le Khalife Cader donna à Mahmoud fils de Sebekteghin premier Monarque des Gaznevides, qui ne le reçut pas agreablement, le jugeant inferieur à sa puissance & à son merite.

AMIOUS, Nom propre du Pharaon ou Roy d'Egypte qui fut submergé dans la mer rouge selon Ebn Batrik. Les Arabes Musulmans luy donnent un autre nom. *Voyez le titre de* Pharaon.

AMLAK & AMLIK, Fils de Cham, fils de Noé, pere d'Ad & ayeul de Schedâd & de Schedid, a donné son nom aux peuples nommez Amalekah. C'est celuy que les Hebreux appellent Amalec pere des Amalecites. Les Arabes content entre les anciennes tribus de leur nation qui ont été exterminées, celle d'Amlac ou Amlic, laquelle ne contenoit que des Arabes qu'ils appellent purs, & dont les restes qui en sont demeurez ont été mêlez avec la posterité de Joctan & d'Adnan, & sont devenus ainsi Motaarabes ou Moçarabes, c'est-à-dire, Arabes mêlez avec des races étrangeres. *Voyez le titre* d'Ad *&* des Adites.

Les Musulmans donnent le nom d'Amalecah ou Amalecites aux Geants qui habitoient la Palestine ou terre de Chanaan, lorsque les Israëlites en prirent la possession, & ils les confondent entierement avec les Philistins. *Voyez le titre de* Thalout *ou* Saül.

Les Orientaux prétendent que ceux qui habitent la Barbarie le long des côtes de la mer Mediterranée, descendent aussi des Amalecites. Cela est conforme au sentiment de quelques-uns de nos Auteurs qui parlent d'une colomne trouvée en Barbarie avec une inscription qui témoignoit que ces peuples étoient de ceux qui avoient été chassez par Josué le Conquerant de la Palestine: *Qui fugerunt à facie Josue latronis.* On peut voir ce que Bochard en dit dans son Phaleg.

AMLIC, C'est le même qu'Amlac ou Amalec. *V. cy-dessus.* On y peut ajoûter que les Musulmans veulent que Gialout ou Goliath fut Roy des Amalecites.

AMLIKHOS. C'est Jamblikhus Philosophe, dont il y a en Arabe un traité de Logique sur le livre de l'Interpretation, ou comme les Arabes l'appellent Bari arminias.

AMOL ou AMUL, Ville de la province de Thabarestan éloignée de la ville de Khovarezm d'environ douze journées de Caravane. Ulug Beg luy don-

ne 88. degrez. 20. de longitude, & 36. degrez, 10. de latitude Septentrionale : mais Nassir eddin ne luy en donne que 87. 20. de longitude, & 36. 35. de latitude.

Il y a une autre ville située sur les bords de l'Oxus ou du Gihon, qui porte aussi le nom d'Amol; & pour la distinguer de celle du Thabarestan, on la nomme souvent Amol Gihon, & Amol Amúiah, parce que le Gihon porte aussi le nom d'Amú, comme l'on peut voir plus bas.

AMON ou AMOUN. *Voyez* Caisoun.

AMMONIOUS ou ANNONIOUS. C'est le Philosophe Ammonius que les Arabes font Auteur de l'art qu'ils nomment Simie. *Voyez* Annonious & Simiah.

AMORAH & AMOURAH. C'est la ville de Gomorrhe. *Voyez* Loth. C'est de ce mot là que les Arabes dérivent, & font descendre la nation des Amorrheens.

AMOU, Fleuve que nos Geographes modernes appellent Abiamu, c'est-à-dire, le Fleuve Amu: car Ab en langue Persienne signifie eau & riviere. Les Arabes le nomment Gihon, & Neher Balkh, la riviere de Balkhe, à cause qu'il passe par cette ville. Les Anciens l'ont appellé Oxus & Bactrus. Il prend sa source dans le Mont Imaus, & a son cours de l'Orient à l'Occident. Il est vray cependant qu'en s'approchant du Pays du Khovarezm il serpente beaucoup, & semble remonter vers sa source: mais enfin il se reflechit, & vient décharger ses eaux dans la mer Caspienne vers le Couchant. C'est ce fleuve qui fait une separation naturelle entre les provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui composent aujourd'huy le Royaume de Perse. Celles-cy sont appellées d'un nom general Iran, & les autres sont nommées Touran; & lorsque les Arabes parlent de ces nations-cy, ils disent qu'elles habitent le pays de Maúaralnahar, c'est-à-dire, qui est au de-là du fleuve Amou. Plusieurs prétendent que ce fleuve a tiré son nom d'une ville qui est située sur ses bords, & que l'on nomme Amouiah, & Amol. *Voyez ce dernier titre un peu plus haut.*

AMRAN, Pere de Moyse, d'Aaron, & de Marie.

Il y a dans l'Alcoran un chapitre intitulé *Al Amrân*, la famille d'Amran, où l'ignorance du faux Prophete est bien marquée : car il confond Marie mere de Jesus-Christ avec la sœur de Moyse. Il en est parlé ailleurs.

Ben Amrán est le même que Moyse fils de Maiemon celebre Docteur Juif, & qu'Ishák Al Bagdadi Medecin Juif de Bagdet qui est l'Auteur d'un livre Arabe intitulé *Adouiát almofredát*, Des medicamens simples. *Voyez* Aroudé.

AMRI Al Cais ou Amriolcais, fils de Hagre ou Hogre Roy des Arabes de la tribu de Kendah, est un des plus illustres Poëtes que les Arabes ayent eu avant le Mahometisme : il est du nombre des sept Auteurs des Poëmes, qui pour leur excellence étoient attachez au temple de la Mecque, & écrits sur de l'étoffe de soye en lettres d'or: on les appelloit, à cause de cet honneur, Moallacát, qui signifie en Arabe attachez & suspendus. Cet excellent Poëte fut un Prince tres-malheureux: car ses sujets se revolterent contre luy, & l'obligerent à chercher du secours contre eux parmi ses voisins. Mais n'y en trouvant point, & se voyant chassé, ou abandonné de tous, il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Grec, chez lequel il mourut, selon quelques-uns, de mort violente en la ville d'Ancyre en Galatie. Il vivoit du tems de Mahomet, & n'étoit pas de ses amis : car il fit des satyres contre le Musulmanisme. *Voyez le titre de* Lebid.

AMROU Ben Al-As. Un des plus grands Capitaines que les premiers Musulmans ayent eu : car il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la ville de Fosthát ou Fusthát auprés de l'ancienne Babilone d'Egypte. Il assiegea Jerusalem, & la prit. Il est vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit prendre Jerusalem, n'avoit que trois lettres en son nom; & le sien en ayant quatre, il fit venir à ce siege le Khalife Omar, auquel la ville se rendit. Le nom d'Omar en Arabe n'a que trois lettres; & celui d'Amrou en a quatre. Ce fut luy aussi qui fut choisi par Moavie pour son arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec Ali pour le Khalifat. Ce choix reussit tres-bien à Moavie : car Amrou qui étoit reputé le plus fin & le plus habile des Arabes, cajola si adroitement son collegue, qu'il le fit condescendre à la déposition d'Ali, & lui, cependant, proclama Moavie, qui fut le premier des Khalifes Ommiades. Il eut un fils nommé Abdallah Ben Amrou, surnommé Al-Sahimi, à cause de la tribu appellée Sahim, de laquelle étoit sa famille. Cet Abdallah se fit Musulman avant son pere, & demanda permission à Mahomet d'écrire ce qu'il apprenoit de sa bouche : c'est ce que l'on appelle les Ahadith, qui sont les histoires ou narrations qui composent la tradition Musulmanne.

Amrou mourut à la Mecque l'an 65. de l'Hegire peu aprés la mort d'Iezid fils de Moavie. Quelques-uns disent qu'il mourut à Thaief, & d'autres, en Egypte. *Voyez les titres d'*Omar, d'Othman, d'Ali, & de Moavie, où il est souvent fait mention de ce personnage.

AMROU Ben Alabd. C'est le nom propre du Poëte qui est plus connu par le surnom de Tharfah. Il est un des sept Poëtes anciens des Arabes, dont les ouvrages s'attachoient au temple de la Mecque, & dont il nous reste encore quelques fragmens. *V. les titres de* Moallacát, & de Tharfah.

AMROU Ben Calthoum, Est le septiéme & le dernier des Poëtes Arabes, dont les Poëmes ont été suspendus dans le temple de la Mecque.

AMROU Ben Hareth, Capitaine des Giorhamides, qui sont les Arabes de la tribu de Giorham; ils firent la guerre aux Coraischites principaux habitans de la Mecque, prirent & saccagerent cette ville, en violerent le temple, & jetterent la pierre noire qui y étoit attachée, & reverée, dans le puits de Zemzem. *Voyez* Mircond dans la vie de Mahomet.

AMROU Ben Laith, que l'on appelle aussi tout court Amrou Laith, Est le second Prince ou Sultan de la dynastie des Soffarides qui sont les Princes de la famille de Laith : il succeda à son frere nommé Jacob, le premier fondateur de cet Etat, qui comprenoit les provinces de Khorasan, de Fars ou Perse proprement dite, & de l'Erák ou Gebál, qui est l'ancien pays des Parthes. Le Khalife Motamed luy envoya l'an de l'Hegire 267. de J. C. 880. l'abolition du crime de felonie, que son frere & lui

avoient commis en usurpant les provinces qui dépendoient du Khalifat, & lui en confirma la possession par des lettres patentes signées de sa main.

Ce Prince se trouvant donc en repos du côté du Khalife, établit des Gouverneurs dans les villes d'Ispahan & de Schiraz, & tourna ses armes du côté de la province de Segestan, pays qui confine avec les Indes. Mais le Khalife ne le laissa pas longtems joüir de la paix qu'il lui avoit accordée : car soit qu'Amrou ne lui fist pas d'assez gros presens, ou qu'il ne lui rendît pas tout le respect qui lui étoit dû, il changea tout d'un coup d'inclination pour luy, & fit supprimer son nom que l'on avoit accoûtumé de joindre à celuy du Khalife, dans les prieres publiques l'an de l'Hegire 271. de J. C. 884.

Amrou piqué de cet affront, resolut de s'en vanger : mais comme il s'approchoit de Bagdet, il fut battu par les troupes du Khalife, & rappellé d'un autre côté en Khorasan pour une affaire bien plus importante. Mohammed fils de Zeid qui descendoit d'Ali par Hassan son fils aîné, s'étoit fait proclamer Khalife dans cette province, & avoit mis une puissante armée sur pied, dont il donna le commandement à Rafis : Amrou eut besoin de ramasser toutes ses forces pour combattre un si dangereux ennemi: car Mohammed avoit joint à ses armes la devotion & le concours des peuples qui portoient tous un grand respect à la posterité d'Ali. Cependant Amrou fit si bien par sa prudence & par sa valeur, qu'il termina cette guerre par une bataille qu'il donna à ce faux Khalife, & remporta une victoire si complete, que son ennemi même luy tomba entre les mains.

Aussi-tôt qu'il l'eut en son pouvoir, il l'envoya pieds & mains liées au Khalife Motamed, à qui il ne pouvoit pas faire un plus agreable present : Ceci arriva l'an de l'Hegire 274. depuis lequel tems le Khalife vécut toûjours en bonne intelligence avec Amrou en consideration du grand service qu'il luy avoit rendu, par la victoire remportée sur celui qui lui disputoit sa dignité.

Mais en l'an 287. le Khalife Motadhedh oubliant les services qu'Amrou avoit rendu à son predecesseur, & ne pouvant souffrir l'augmentation de sa puissance qui croissoit tous les jours, songea à lui faire des affaires dans ses propres Etats, & fit, tant par la negotiation, que par son argent, qu'Ismaël Samani, dont la valeur faisoit déja grand bruit dans l'Asie, entreprit de retirer des mains d'Amrou ce que lui & son frere avoient usurpé sur les Khalifes. Ismael avoit déja jetté les fondemens d'un grand Etat dans les provinces de de-là la riviere que l'on appelle Transoxane, & avoit établi le siege de son Empire en la ville de Bokhara.

Ce Prince ambitieux, qui ne cherchoit que les occasions de s'aggrandir aux dépens de ses voisins, se voyant appellé & autorisé par le Khalife, passa aussitôt l'Amou ou l'Oxus à la tête d'une grande armée, & entra dans les Etats d'Amrou : Celui ci de son côté ne perdit point de tems, & alla au devant d'Ismael avec la sienne, & ces deux armées étoient déja en presence l'une de l'autre, & alloient donner une sanglante bataille, ayant chacune à leur tête un chef de grande reputation, lorsque le cheval d'Amrou qui étoit fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta son maître dans le camp de ses ennemis.

Aprés une si étrange avanture, l'armée d'Amrou dépourvûe de Chef, se débanda aussi-tôt ; & Ismael sans tirer l'épée, remporta la victoire la plus complete qu'il eut jamais pu souhaiter. Amrou aprés avoir demeuré quelque tems prisonnier dans le camp d'Ismaël, fut envoyé au Khalife Motadhedh qui le tint enfermé jusqu'à ce qu'étant au lit de la mort, il commanda qu'on le fist mourir de faim dans sa prison.

On rapporte qu'Amrou, le même jour qu'il fut fait prisonnier, se trouvant pressé de la faim, dit à un des soldats qui le gardoient, de luy faire cuire promptement quelque chose à manger : ce soldat prit aussi-tôt un morceau de viande, & le mit au feu dans le premier vaisseau qu'il trouva sous sa main. C'étoit un de ces chauderons dont on se sert pour donner à manger & à boire aux chevaux dans le Levant, & il l'attacha comme il put à un morceau de bois crochu assez à la hâte. Pendant que cette viande cuisoit, sans qu'on prît grand soin de la garder, il survint un mâtin qui mit la tête dans le chaudron ; mais le sentant trop chaud, il la retira avec tant de violence, qu'il en fit tomber l'anse sur son col, & prit aussi-tôt la fuite, emportant le chaudron & la viande du Sultan. Ce Prince qui voyoit cette action, se prit à rire à gorge déployée ; & quelqu'un des siens lui ayant dit, qu'il n'avoit pas grand sujet de rire en l'état auquel il se trouvoit ; il lui répondit : Je ris de ce que mon Maître d'Hôtel s'étant plaint à moi ce matin que trois cens chameaux ne suffisoient pas pour porter ma cuisine, je vois maintenant qu'un seul chien suffit pour la porter.

Amrou avoit perdu un œil, & fut taxé d'avarice & de cruauté ; il couvroit pourtant ces vices par sa prudence & par sa valeur. Un des plus beaux stratagemes de sa politique fut d'achepter un grand nombre de jeunes esclaves qu'il faisoit élever avec grand soin, & de les distribuer aprés qu'ils avoient atteint un âge competant, aux principaux Seigneurs de sa Cour ; qui lui en devoient rendre compte : car il les faisoit venir en certain tems devant luy pour s'informer du progrez qu'ils faisoient dans leurs exercices. Cette revûë lui servoit de pretexte pour les entretenir & pour apprendre d'eux tout ce qui se passoit chez leurs Maîtres. Les Courtisans qui ne soupçonnoient rien de ces jeunes gens, se trouvoient souvent fort surpris d'entendre de la bouche de ce Prince plusieurs choses qu'ils tenoient fort secretes ; de sorte qu'ils se mirent dans l'esprit que ce Prince entretenoit un grand commerce avec les Genies qui lui faisoient un rapport fidele de tout ce qu'ils disoient ou faisoient de plus caché. Cette pensée leur donna un grand respect pour lui, & les empêcha de rien entreprendre contre son service. Il mourut l'an 289. de l'Hegire, de J. C. 901. & laissa son petit-fils successeur dans ses Etats de Segestan ; c'étoit Thaher fils de Mohammed, fils d'Amrou, mort du vivant de son pere.

On raconte un trait de ce Prince qui fait assez connoître la pente qu'il avoit à l'avarice. Un des principaux Officiers de sa Cour, & qui avoit le plus de credit auprés de lui, nommé Mohammed Baschir, fut un jour cité devant lui pour quelques malversations qu'il avoit commises dans l'exercice de sa charge ; Amrou lui dit : Vous étes convaincu d'avoir fait telles & telles choses ? Baschir qui connoissoit son humeur, & qui s'apperçut qu'il ne le recherchoit que pour avoir de l'argent, lui assura par plusieurs sermens, qu'il n'avoit pour tout bien que cinquante bourses d'argent, & qu'il les mettroit dans son tresor Royal, mais qu'aprés qu'il lui auroit donné cette somme, il ne devoit plus lui chercher de querelle ; Amrou l'ayant entendu, loüa beaucoup sa prudence, &

& témoigna être fort content de son procedé. *Khondemir. Lebtarikh, Nighiaristan.*

AMROU Ben Madi Karb. Un des anciens Rois des Arabes avant Mahomet. *Voyez* Madi.

AMROU Ben Masadah. Vizir du Khalife Mamon. *Voyez* Masadah.

AMROU Ben Moaviah. Ancien Poëte Arabe qui est plus connu sous le nom de Nabegat. Son Divan ou le recueil de ses poësies se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120.

AMROU Ben Othman, surnommé Siboviah, est le plus docte & le plus illustre Grammairien des Arabes. *Voyez* Siboviah.

AMROU Ben Saad. *Voyez* Marakkaschi.

AMROU. Ben Amrou, surnommé Alkendi, parce qu'il étoit d'une tribu d'Arabes nommée Kendah, est l'Auteur du livre intitulé, *Fadhail Mesr.* Les excellentes prerogatives de l'Egypte. Cet ouvrage est cité par Soiuthi dans la preface de son histoire d'Egypte.

AMTAA U ALMOUANESSAH, Nom d'un livre composé par Abou Haiian. *Voyez* Haiián.

AMTEM, Nom d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles que l'on tient être perduës, & dont il ne reste que le nom.

AMTHAL, Proverbes & Apologues. Ce titre se donne premierement aux Proverbes de Salomon lesquels se trouvent traduits en Arabe, & en Syriaque. J'en ay aussi un exemplaire qui contient trois versions Persiennes faites sur l'Hebreu dont l'antiquité est considerable.

Les Arabes ont fait plusieurs recueils des Proverbes de leur langue. Il y en a un qui porte le nom de Locman : mais ce sont plûtôt des Apologues semblables à ceux que nous appellons les fables d'Esope, *Voyez le titre de* Locman.

AMTHAL Al Sairat, Livre des Proverbes Arabes recueillis par Abou Obeid Al Cassem Ben Salam qui mourut l'an 224. de l'Hegire, de J. C. 838. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1228.

KETAB Al Amthál. Recueil tres-ample des Proverbes Arabes, composé par Meidani. L'on trouve encore un recueil de Proverbes Arabes qui porte le nom d'Ali.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit aussi des fables sous des titres differens, comme Mohammed Ben Ali Alsebti, qui a intitulé son ouvrage *Tamthal al amthal.* Zamakhschari a nommé le sien *Mostacsa fi amthál.* Ben Arabschah déguise beaucoup le sien, en lui donnant le titre de *Fakehát al Kholafa.* Les Fruits ou le Dessert des Khalifes. Nous avons aussi le livre intitulé *Assas al ektebás.*, qui en traite. L'on peut voir tous ces titres de livres & d'Auteurs separément, chacun dans son ordre.

AMTHALAH. Ketáb al amthalah. Livre d'Analogie : C'est un traité de Grammaire Arabique, sur le Tasrif, c'est-à-dire, sur l'Analogie des conjugaisons. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1118.

ANABI, C'est le surnom de Mohammed Ben Cassem, qui est aussi qualifié du titre de Zein al meschaikh, l'ornement des Scheikhs ou Docteurs de la loy. Il est Auteur d'un livre intitulé *Asna fil scharh al Esma*, l'Explication des noms de Dieu. Il mourut l'an de l'Hegire 586. qui est de J. C. 1190.

ANABOLI ou ANABOLU. C'est ainsi que les Turcs appellent la ville de la Morée que nous connoissons sous le nom de Napoli de Romanie. Elle est située sur un Golphe dont le nom Turc est Anabolu Corfousi, que les Italiens appellent Golfo di Napoli. Les Anciens l'appelloient *Sinus Argolicus*, & la ville de Napoli, *Nauplia.*

ANAC, C'est ainsi que les Arabes appellent un de ces Geants de la Palestine que les Hebreux nomment Anakim au plurier. Ils disent qu'Oug ou Og Roy de Basan étoit de sa race, & que le Prophete Schoaib ou Jethro fut envoyé de Dieu pour instruire le peuple d'Anac parmi lequel il étoit né.

ANADOLI. Mot Turc corrompu du Grec Anatoli qui signifie l'Orient : car c'est ainsi que les Grecs du bas Empire ont appellé l'Asie Mineure, à laquelle nous donnons aujourd'huy le nom de Natolie.

ANADOLI Hissari, les Turcs appellent ainsi un des châteaux de l'Hellespont ou des Dardanelles, qui est situé du côté de l'Asie. Ils le nomment aussi Jeni Hissar, Château neuf.

ANAZKARITHOS, Les Arabes appellent ainsi Anaxaretus dont ils ont un Commentaire en leur langue sur le livre *De Interpretatione*; ou comme ils le corrompent du mot Grec *Barjarminias.*

ANBAHOUMATAH. Derviche ou Religieux Indien du nombre de ceux qui portent le nom de Gioghi. Il se fit Musulman, & expliqua en Arabe le livre intitulé *Anbertkend.* Voyez *ce titre.*

ANBAR. Les Orientaux appellent ainsi l'ambregris, & lui donnent deux origines. La premiere & la plus ancienne est qu'il sort du ventre du Bœuf marin, que les Persans appellent Ghiau Anbar. Le Bœuf de l'ambregris. Saadi dit qu'un riche ignorant qui se prefere à un sçavant qui est pauvre, n'est en effet qu'un asne, quoy qu'il paroisse être le bœuf de l'ambregris. La seconde opinion des Orientaux sur cette drogue precieuse, est celle d'Edrissi, qui prétend qu'elle sort du fonds de la mer, comme la Naphte sort de certaines sources qui sont en terre autour de la ville de Hit en Chaldée, & que ces sources d'Ambregris ne se trouvent que dans la mer d'Oman, entre le Golphe Arabique & le Golphe Persique. Le même Auteur écrit dans le premier Climat de sa Geographie que l'on a trouvé des morceaux d'Ambregris sur les côtes de cette mer qui pesoient plus d'un quintal.

ANBAR-Abád. Ville de l'Ambregris, située dans l'Isle des serpens où regnoit Zein Alzaman. C'est une ville fabuleuse, dont les Romans Persiens font mention. *Voyez* Zein alzamán.

ANBAR. Ville de la province de Chaldée ou Iraque Arabique, située sur l'Eufrate à vingt lieuës plus bas que Bagdet qui est sur le Tygre. Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la Maison des Abbassides la rebâtit, & y établit pour un tems le siege du

Khalifat, aprés qu'il lui eut fait changer de nom : car il lui donna celui de sa famille, & la fit appeller Haschemiah. *Voyez ce titre.*

Abou Giafar al Mansor qui lui succeda, demeura aussi quelque tems en cette ville avant qu'il eût fait bâtir celle de Bagdet. Ces deux Khalifes n'ont pas laissé neanmoins de faire aussi quelque sejour en celle d'Acbara qui étoit aussi située sur le Tygre 20. lieuës au-dessus de celle de Bagdet.

Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont tous porté le surnom d'Anbari, comme Abúl Abbas Ben Othman, qui a composé le livre intitulé *Ossoul al gebr-u-al mokabelan*, qui est un traité d'Algebre.

Abou Giafar Ahmed Ben Ishac Al Anbari, mort l'an 317. de l'Hegire, & de J. C. 929.

Un autre Anbari qui mourut l'an 577. de l'Hegire, de J. C. 1181. nous a laissé plusieurs questions faites en maniere de dialogues entre les Docteurs de Coufa, & ceux de Bassora sur les matieres de la Religion Musulmanne.

Il y a aussi un Aboubecre Ben Cassem, surnommé Ebn al Anbari, mort l'an 328. Auteur du livre intitulé *Ossoul al adhdád.* La science des contraires. *Voyez le titre de* Baschár.

ANBERTKEND. Livre des Brachmans ou Bramens, qui contient la Religion & la Philosophie des Indiens. Ce mot signifie la Cisterne où se puise l'eau de la vie. Il est divisé en cinquante Beths ou Traitez, dont chacun à dix chapitres. Un Gioghi ou Derviche Indien, nommé Anbahoumatah, qui se fit Musulman, l'a traduit de l'Indien en Arabe sous le titre de *Merat al maáni.* Le Miroir de l'intelligence : mais ce livre quoyque traduit, ne s'entend point sans le secours d'un Bramen ou Docteur Indien.

ANBIK. Anbek. C'est ce que nous appellons dans la Chymie un Alembic, en joignant l'article Al avec le nom, Anbik.

ANBIKI, Surnom d'une personne. *Voyez* Zobeiri.

ANBOUNA, La principale Isle d'entre celles que les Arabes appellent Rabiáh, lesquelles tant à cause de leur situation que de leur grand nombre, semblent être celles que nous connoissons sous le nom de Maldives. Cependant le nom d'Anbon & d'Anbouna approche plus de celui d'Anbouin qui est une des Moluques. Edrissi place l'isle d'Anbouna dans la huitiéme partie du premier Climat.

ANKA. C'est le nom d'un oyseau fabuleux. *Voyez le titre de* Simorg Anka. C'est aussi le nom propre d'un homme : car nous trouvons un Auteur qui s'appelle Ben Anka, dont nous avons un traité sur les vents, intitulé *Alouah fi mostecar al arouah.* Anka est proprement en Arabe, ce que nous appellons un Gryphon, qui est aussi parmi nous un animal fabuleux, qui a la partie superieure d'aigle, & l'inferieure de Lion. Ce même mot de Griphon devient aussi le nom propre d'un homme, particulierement en Italie.

ANKARIAH ou ANKERIAH, & Anguri, c'est la ville d'Ancyre capitale de la Galatie, qui a donné le nom chez les Turcs à toute la province qu'ils appellent Ankariah Vilaieti. Il y a eu plusieurs Auteurs qui ont pris le surnom d'Ankaravi ou Ankeravi, à cause qu'ils étoient natifs ou originaires de ce pays-là, comme Ismail Al-Maulaui, ou si vous le prononcez à la Turquesque, Meulevi, qui a composé un commentaire Turc sur le Poëme de Ben Faredh, intitulé *Taiiah.*

Zacaria Ben Beiram qui mourut l'an 1001. de l'Hegire, est aussi surnommé Ankaraovi, & a écrit une explication Turquesque des Commentaires de Beidhaoui sur l'Alcoran.

ANKITAR & Anghitar, Roy des Francs. C'est Richard Roy d'Angleterre que les Historiens Arabes qui ont écrit les guerres de la Terre-sainte, nomment ainsi. Il s'est fait connoître aux Musulmans par ses beaux exploits, & sur tout par la treve que Saladin fut obligé de luy demander, & de conclure avec luy l'an 588. de l'Hegire, & de J. C. 1193. Il est encore appellé Malek Ankitár qui signifie Roy d'Angleterre. Ben Schohna écrit dans l'année 587. de l'Hegire, que l'on commença à parler de treve, & même de paix entre les Chrêtiens & Saladin dés la même année, & que l'on avoit stipulé dans le traité, le mariage de Malek Al Adel frere de Saladin, avec la sœur du Roy d'Angleterre ; mais que les Evêques avoient refusé de l'approuver, à moins que ce Prince ne se fist Chrêtien, & que l'on ne put pas s'accorder de part & d'autre sur ce point.

ANCU'AH, Ville de la province d'Alovahát, qu'est au dessus de l'Egypte, & de la Thebaide, au rapport d'Edrissi dans la quatriéme partie du premier Climat.

ANDALOUS. C'est ainsi que les Arabes appellent l'Espagne en general, du nom particulier d'une de ses provinces qui est l'Andalousie. La raison en est, que cette province fut connuë, & conquise la premiere par les Arabes Mahometans, que nous appellons ordinairement les Mores.

Les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce pays là, & par consequent la veritable origine du nom d'Andalousie, disent que l'Espagne a été premierement habitée par Andalous fils de Japhet, fils de Noé, qui lui a laissé son nom, & qu'elle est une de ces isles que la posterité de Japhet eut en partage, selon le Texte sacré : En effet ils lui donnent aussi le nom de Gezirah qui signifie Isle, aussi-bien qu'à l'Arabie & à la Mesopotamie, à cause qu'elle est entourée d'eau de trois côtez : car les Arabes se servent du même mot pour signifier une Isle & une presqu'Isle.

L'Espagne fut conquise, ou au moins entamée par les Arabes sous le Khalifat d'Abdalmalek fils de Marvan cinquiéme Khalife de la race des Ommiades, au rapport de Ben Schohna : mais Khondemir ne met l'entrée de Tharec Ben Ziád en Espagne que sous le Khalifat de Valid fils d'Abdalmalek, l'an 92. de l'Hegire, & de J. C. 710. Abougiafar Al-Thabari, ou Ebn Alamid son Abbreviateur la recule jusqu'en l'année 93. *Voyez* Tharec Ben Ziád.

L'Espagne est aussi quelquefois comprise par les Arabes sous le nom general de Magreb, qui signifie l'Occident, aussi-bien que l'Afrique, & cette notion est tout à-fait conforme à celle des Grecs qui lui ont donné le nom d'Hesperie, à cause qu'elle est à leur égard vers l'Occident. De-là vient que le surnom d'Al Magrebi est également donné à un Arabe d'Espagne, & à un d'Afrique.

Les Arabes ayant conquis une grande partie de l'Espagne, car ils ne l'ont jamais possedée toute entiere, établirent le siege de leur domination à Cor-

doue; qu'ils appellent Corthobah, *Voyez ce titre.*

Les Khalifes Ommiades dont le siege étoit à Damas en Syrie, y envoyoient des Gouverneurs; & quand leur dynastie fut finie, les Abbassides qui prirent leur place, furent reconnus avec la même autorité en Espagne, jusqu'à ce qu'un Prince fugitif de la Maison des Ommiades, nommé Abdalrahman qui étoit fils d'un Moavie, fils de Heschâm, fils d'Abdalmalek (ces deux derniers ont été Khalifes) y fut reconnu pour maître absolu, independamment des Khalifes Abbassides de Bagdet, l'an de l'Hegire 139. & de J.C. 756. Car ces Ommiades prirent eux-mêmes le titre de Khalifes, & établirent un troisiéme Khalifat, qui ne fut cependant reconnu que dans l'Espagne.

Ces Khalifes Ommiades, furent enfin chassez d'Espagne par les Marabouts ou Almoravides, & ceux-ci par les Movahedites ou Almohades. Les Alides ne laisserent pas d'y regner aussi, & firent même une interruption dans la dynastie des Ommiades: mais elle ne dura pas long-tems. Les Abadites ou Ebadites regnerent aussi quelque tems en divers endroits de l'Espagne, & furent pareillement exterminez par les Almoravides. *Voyez* le second & le troisiéme tome de l'histoire de Novairi, qui sont dans la Bibliotheque du Roy.

ANDALOUSI, Signifie proprement en Arabe, un Espagnol; & il y a un tres-grand nombre d'Auteurs Juifs & Arabes qui ont ce surnom, à cause qu'ils étoient natifs ou originaires d'Espagne. Nous avons une histoire assez grosse intitulée *Akhbâr al Olama al Andalous*, Histoire des Docteurs Espagnols, composée par Cassem Ben Mohammed Al Corthobi natif de Cordoue; & une autre de Caissi al Aschbili natif de Seville qui a pour titre *Methmah al anfous fi melh al Andalous.* Aujourd'huy l'on donne particulierement ce nom aux Mores, ou Arabes qui ont été chassez d'Espagne, & qui se sont retirez en Afrique ou ailleurs. Ce sont ces gens là que nous appellons ordinairement Morisques.

Pour le mot d'Andalous, nous ne nous en servons gueres dans nôtre langue, que pour signifier un cheval d'Espagne.

ANDERAB ou ABHERAB, Ville de la Province de Khilan ou Gilan. Nassireddin & Ulug Beg la placent dans le quatriéme Climat, & lui donnent 103. degrez 45. de longitude, & 36. degrez de latitude. *Voyez* Abherâb *&* Abiak.

ANDESCHAN, Premier Sacrificateur établi par Nembrod, pour le culte du feu: car les Mages de Perse prétendent que ce Prince étoit de la Religion de Zoroastre, & que ce premier Sacrificateur disputa avec Abraham sur l'unité de Dieu, & conseilla ensuite à Nembrod de le faire jetter dans une fournaise ardente pour éprouver la divinité du feu: mais Abraham fortifié de la protection Divine, sortit glorieusement de cette épreuve; car comme il est écrit dans la Genese, qu'Abraham sortit de l'Ur des Chaldéens, & que plusieurs Rabbins veulent qu'Ur signifie en cet endroit feu, & ne soit pas le nom propre d'une ville, comme le pretendent la plûpart de nos Interpretes, c'est ce qui a donné lieu à cette fable.

ANDOKAN. Andekan & Andugiân. Ville de la province Transoxane, qui est des dépendances de celle de Farganah. Il est fait mention de cette ville dans les premieres années du regne de Tamerlan. Lorsque le nom de Farganah est pris pour une province, Andokan en est la capitale, & est la même que Farganah pris pour le nom d'une ville. Quelques-uns veulent aussi qu'Akhschiket soit la même ville, & que ce nom ne signifie autre chose que ville royale. *Voyez* Golius dans ses notes sur Alfragan.

ANDRINOPLE. *Voyez* Adranah ou Edreneh.

ANFAL, Les dépoüilles des ennemis. Il y a un chapitre dans l'Alcoran sous ce titre, dans lequel Mahomet a publié la loy suivante touchant le partage du butin: *De tout ce que vous gagnerez sur vos ennemis, la cinquiéme partie appartiendra à Dieu, au Prophete, à ses parens, aux orphelins, aux pauvres, & aux pelerins.*

Les Interpretes de ce passage disent tous unanimement, que de cinq parts du butin, il y en a quatre qui appartiennent aux soldats, & que la cinquiéme doit être partagée suivant cette loy: mais les Legistes ne sont pas tous d'accord de quelle maniere se doit faire ce partage. Plusieurs tiennent que cette part qui est attribuée à Dieu n'est que par honneur & par bon augure, & qu'ainsi le cinquiéme de tout le butin doit être subdivisé seulement en cinq, à sçavoir, entre le Prophete, ses parens, les orphelins, les pauvres, & les pelerins; & que depuis la mort du Prophete, sa part doit être employée pour les affaires generales des Musulmans, ou donnée à l'Imam ou Chef de la Mosquée du lieu, ou enfin ajoûtée aux autres quatre portions.

Abou Hanifah decide que la part du Prophete & celle de ses parens étant devenues caduques par sa mort, il ne reste plus maintenant que trois parts de la subdivision, à sçavoir celles des orphelins, des pauvres & des pelerins.

Malek est d'avis contraire, & prétend que ces deux premieres parts de la subdivision, à sçavoir, celle de Dieu, & celle de Mahomet appartiennent à l'Imâm des lieux où il y a le plus de necessité.

Aprés ces deux grands Jurisconsultes, & Chefs de Sectes approuvées dans le Musulmanisme, il y a plusieurs autres Docteurs qui sont à la verité de moindre autorité, mais qui ne laissent pas de rendre une opinion probable, qui tiennent que ce cinquiéme qui doit être separé du butin, doit être partagé effectivement en six, comme porte le texte de la loy, & que la part de Dieu n'y est pas seulement exprimée par honneur & par ceremonie, mais par obligation, aussi-bien que celle du Prophete; & ils soûtiennent que ces deux parts doivent servir pour les reparations & pour les ornemens du temple de la Mecque & des autres Mosquées. Ces Docteurs sont entre les autres Aboul Aliâh & Rabié qui ont traité cette matiere fort au long dans leurs livres intitulez *Kutub Fakihé*, Décisions Juridiques.

Dans la bataille de Bedre, les Musulmans ayant fait plusieurs prisonniers, Mahomet tint conseil avec les principaux Chefs de son armée, pour déliberer sur ce qu'ils feroient de ces gens-là. Aboubecre fut d'avis que ces prisonniers étant tous leurs parens de prés ou de loin, il falloit les traiter en prisonniers de guerre, & les renvoyer aprés leur avoir fait payer une rançon raisonnable, & proportionnée à leurs facultez; d'autant plus, disoit-il, qu'ils pourront un jour augmenter le nombre des Fideles.

Omar, & Saad fils de Maadh dirent que ces prisonniers étans les Chefs des Infideles, il étoit plus à propos de leur faire à tous trancher la tête, & que graces à Dieu les affaires des Musulmans étoient déja en tel état, qu'ils n'avoient pas besoin de l'argent que l'on tireroit de leur rançon. Mahomet pan-

choit du côté d'Aboubecre, dont le sentiment étoit plus humain, lorsque Gabriel apporta l'oracle du ciel. Ce fut un verset de l'Alcoran plein de menaces contre *ceux qui desiroient les biens de la terre au préjudice de la gloire de* Dieu. Mahomet crut alors qu'il n'y auroit qu'Omar & Saad exempts de l'effet de ces menaces : mais il descendit aussi-tôt du ciel cet autre verset : *Mangez & jouissez de tout le butin que vous avez remporté, & tirez telle rançon que vous pourrez de vos prisonniers. Craignez seulement Dieu : Car il pardonne, & fait misericorde.* Remarquez icy de quelle maniere cet imposteur joüoit les siens.

Cette loy étant ainsi promulguée, Mahomet mit à rançon Abbas son oncle avec deux de ses neveux & un de ses amis ; & la somme qu'il leur demandoit étoit si forte, qu'Abbas fut obligé de lui demander s'il croyoit qu'il fût raisonnable que son oncle fût reduit à la mendicité, & à la honte de demander l'aumône de porte en porte, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, s'il étoit contraint de lui payer une si grosse somme. Mahomet qui sçavoit fort bien les affaires de son oncle, lui repliqua : Ces bourses pleines d'or que vous mîtes entre les mains de vôtre mere avant que vous sortissiez de la Mecque, que sont-elles devenuës ? Abbas bien surpris de voir que Mahomet sçavoit une chose qu'il croyoit extrémement secrete, déclara aussi-tôt qu'il le tenoit pour Prophete, & qu'il embrassoit sa Religion : ce qui n'empêcha pas qu'il ne lui payât la somme qu'il lui avoit demandée ; & le même Abbas confessa depuis à Mahomet, que Dieu lui avoit rendu le centuple de ladite somme. Ce n'est pas merveille qu'Abbas devint riche au milieu du pillage, que les premiers Musulmans firent de toute l'Arabie.

ANGAM. Saidaovi a composé un livre de musique, intitulé *Fi maarefat al-Angám*, De la connoissance des tons ; & des sons, où il remarque que les Arabes ont appris cet art des Persans, & en ont emprunté les termes, comme Rast, Zirafkend, Jeghiah, Doughiah ; Seghiah, &c. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1146. Azemi en a composé un autre sur la même matiere. Il porte le titre *d'Anis alarefin fi alhán*, l'Ami familier des honnêtes gens qui aiment la musique.

ANGHELION. Les anciens Persans appellent ainsi l'Evangile & tout le nouveau Testament. Ils donnent même ce nom à une étoffe pretieuse, ou espece de brocat d'or, à cause que les Chrêtiens de l'Orient tenoient ordinairement l'Evangile enveloppé d'une semblable étoffe. Les Persans modernes qui sont Mahometans, donnent aujourd'huy à l'Evangile le nom d'Engil, que l'Alcoran cite presque par tout. L'un & l'autre de ces noms sont des mots abbregez d'*Evangelium. Voyez ce titre.*

ANGIMI. Petite ville appartenante à la province de Canem au pays des Negres. Elle est fort proche de la Nubie, qu'elle a à l'Orient, & n'est éloignée d'une isle des Negres qu'elle a au Midy, que de trois journées. Il n'y a point dans cette ville d'autre eau que celle que l'on tire des puits. Edrissi la place dans la troisiéme partie du premier Climat.

ANGIU ou ENGIU, que l'on appelle souvent par corruption Ingu, signifie en langue Persienne la même chose que Angiudan, Angudan, & Anguzed. C'est la drogue que les Anciens ont appellée *Laserpitium*, qui n'est autre que le suc du Laser ou *Silphium*, que l'on appelle aujourd'huy dans les boutiques *Assadulcis* & *Assa fœtida*. Le mot Persien tire son origine de l'Indien Henk & Hengu : car c'est aux Indes où cette drogue est principalement mise en usage : car quoy qu'elle ait une odeur fort desagreable, elle donne neanmoins à ceux qui y sont accoûtumez, & qui ne vivent que de legumes, un goût savoureux, & assez semblable à celuy de la viande, lorsque l'on en frote les utensiles où on les prepare, ou les plats dans lesquels on les mange. Les Grecs ont tenu le Laser de la Cyrenaique, pour le meilleur : c'est maintenant celuy des Indes qui est le plus estimé.

ANGIUBIN, Ce mot qui signifie en Persien du miel, devient quelquefois le nom propre, ou le surnom d'un homme, & principalement d'un esclave noir ; comme ceux d'Iasmin & de Cafour, qui signifient du Jasmin, & de la Camphre, & cela par opposition de couleur de l'un à l'autre.

Abou Hassan Ali Ben Angiubin natif de Bagdet, a composé l'histoire des Cadhis ou Juges de cette ville là, & un Recueil ou Bibliotheque d'Auteurs en deux volumes, qu'il a intitulé *Akhbár al massanefin.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 674. de J.C. 1275.

ANGIUDAN. *Voyez* ANGIU.

ANGUDAN, & Anguzed. *Voyez* Angiu.

ANGURI. C'est la même ville qu'Ankeriah ou Ancyre ville de Galatie. *Voyez plus haut.*

ANGUSCHTEK Kendeh. C'est ainsi que l'on appelle à Schiraz en Perse l'*Assa fœtida. V.* Angiu.

ANI, Ville qu'Ulug Beg & Nassireddin placent en Armenie, & lui donnent 79. degrez de longitude, & 41. de latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

ANIRAN, Nom d'un Ange ou Genie qui préside aux nopces, & qui a l'intendance sur tout ce qui arrive le trentiéme jour de chaque mois Solaire de l'ancien Calendrier Persien selon l'observation superstitieuse des Mages. Ce trentiéme jour de chaque mois porte aussi le nom d'Aniran, & est consacré à ce Genie, duquel on celebroit autrefois la fête avec pompe : mais la Religion Mahometane a supprimé & aboli cette ceremonie que les seuls Adorateurs du feu que l'on appelle aujourd'huy Parsis, gardent encore secretement en quelques lieux.

ANMOUDAGE, Exemplaire ou modele. Nous avons trois livres Arabes qui portent ce nom. Le premier est sur la Grammaire. Il a été composé par Zamakhschári, & commenté par Ardebili. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1089.

Le second est un livre de morale qui a pour Auteur Ben Rasehik Al-Hosri.

Le troisiéme intitulé *Anmoudage lathif*, traite de l'excellence de l'Alcoran & du respect qui lui est dû ; Cet ouvrage a été tiré du Commentaire de Ben Khazem, par Soiouthi : il se trouve aussi en la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ANNONIOUS ou AMMONIOUS. Inventeur de l'art que les Arabes appellent Simie, de même que Chiron l'a été de la Chymie. *Voyez* Simia.

ANOUGIHAN, Pere de Thahamurath Roy de Perse de la premiere dynastie.

ANOLOUTICA, C'eſt ainſi que les Arabes appellent les Analytiques d'Ariſtote, qu'ils ont traduites en leur langue.

ANOSCH Ben Scheith, C'eſt Enos fils de Seth, fils d'Adam. Il fut declaré par ſon pere, Prince ſouverain & Grand Pontife des hommes aprés lui. Il a le premier ordonné des aumônes publiques pour les pauvres, & établi des Tribunaux pour rendre la juſtice; c'eſt ce que l'hiſtoire Giafarienne rapporte de luy. Les Auteurs du Tarikh Montekheb, & du Bina Kiti diſent qu'il fut auſſi le premier qui planta le Palmier. Ce Patriarche aprés avoir vêcu 965. ans, laiſſa Cainan l'aîné de tous ſes enfans, pour ſucceſſeur de ſa dignité.

ANOUSCHIRVAN, C'eſt le ſurnom de Coſroes fils de Cobades, que l'on appelle plus ordinairement Nouſchirvan ſans A au commencement du mot. *V. ce titre.*

ANS Ben Malek, S'appelloit encore Abou Hamzah Ben Naſr Al-Anſari: Il eſt un des ſix Auteurs les plus approuvez pour les traditions Mahometanes. Il avoit ſervi Mahomet pendant dix ans, & alla établir ſa demeure en la ville de Baſſora ſous le Khalifat d'Omar: Il mourut en cette ville l'an de l'Hegire 91. à l'âge de 103. ans, aprés avoir engendré cent enfans, & fut le dernier de ceux qui ſont qualifiez Sahabah, c'eſt à-dire, Amis, Compagnons, & Contemporains de Mahomet. Il y a un autre Ans qui fut pere de Malek, un des Chefs des quatre Sectes reçuës & approuvées des Muſulmans.

ANSAB. Genealogies. Les Arabes ſont tres-curieux de conſerver leurs genealogies. Ils fondent ce ſoin & cette application qu'ils ont pour cette recherche de l'origine de leur famille, ſur ce paſſage de l'Alcoran, où il eſt dit: *Nous vous avons ſeparez en plusieurs peuples & tribus, afin que vous vous connoiſſiez les uns les autres.* Comme auſſi ſur cette ſentence de Mahomet. *Apprenez qui ſont vos ancêtres, & priez pour vos parens.* C'eſt ce qui fait que pluſieurs ſe plaignent de l'Auteur du livre intitulé *Meftah al Saadat*, La Clef du bonheur, lequel ayant rangé & traité par ordre toutes les ſciences, a obmis celle des Genealogies, qui eſt ſi connuë.

Le premier Auteur qui a écrit ſur cette matiere, eſt Heſchâm Ben Mohammed Ben Schioaib ou Scheib Al-Kelbi, qui mourut l'an de l'Hegire 204. & qui a diviſé ſon ouvrage en cinq volumes.

Aboul Haſſan Ben Jahia Al-Beladeri, publia enſuite le ſien intitulé *Anſâb alaſchrâf* en vingt volumes, & dit qu'il n'avoit pas encore achevé ſon ouvrage.

ANSAB al Samaani eſt un ouvrage en 80. volumes que l'on trouve difficilement, dans lequel l'Imam Abou-Saad Ali Ben Mohammed Al-Merouzi a compilé toutes les genealogies qu'il a pu recouvrer juſqu'en l'an de l'Hegire 562. qui eſt de J. C. 1166. Cependant quoyque le nombre de ces volumes ſoit énorme, Ezzeddin Ali Ben Athir Algezeri qui mourut l'an 630. de l'Hegire, qui eſt le 1234. de J. C. l'a augmenté, & fait monter juſqu'à cent volumes ſous le nom d'Allobâb, qui ſignifie la plus pure nobleſſe. Pluſieurs autres Auteurs cependant qui l'ont ſuivi, n'ont pas laiſſé de l'abreger.

Outre ces genealogies generales, les Arabes ont beaucoup d'autres livres des genealogies particulieres, & j'en ay vû un catalogue qui marque plus de trente Auteurs differens, qui en ont écrit.

Nous avons auſſi un livre de genealogies, qui ne comprend pas ſeulement celles des Arabes, mais qui s'étend auſſi ſur celles des étrangers. Elle s'intitule *Boghiat dhil himem fi mârefat anſâb al Arab u al Agem*, & a pour Auteur Abbas fils d'Al-Malek Al-Mogiahed, Prince ou Roy de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, qui mourut l'an de l'Hegire 778. de J. C. 1376.

ANSAR. Ebn al Anſâr. *V.* Heraovi. Ce mot eſt auſſi le plurier de Naſſer, & ſignifie Protecteurs & Défenſeurs. C'eſt l'épithete ou l'éloge des Medinois, qui donnerent retraite & protection à Mahomet, lorſqu'il fut obligé à s'enfuir de la Mecque. Le même mot d'Anſâr ſignifie auſſi en Arabe les Chrêtiens, qui ſont appellez plus communément Naſſara.

ANSARI, Eſt un ſurnom commun à pluſieurs Auteurs Arabes qui ont prétendu deſcendre de ces anciens Medinois qui protegerent les fugitifs de la Mecque, & que l'on nomme avec éloge Anſar, c'eſt-à-dire, les Protecteurs. Un des plus illuſtres qui porte ce ſurnom d'Anſari, eſt Aboul Abbas Ahmed Ben Abdallah Eſpagnol de nation qui a écrit un commentaire ſur les poëmes intitulez Almoallacât. Il y en a auſſi un qui a écrit ſur la Phyſionomie, que les Arabes appellent Alfiraſſat, & un autre qui a juſtifié le caffé contre la cenſure trop rigoureuſe de quelques Docteurs ſcrupuleux.

ANTARAH. Un des ſept Poëtes Arabes Auteurs des Moallacât. *Voiez ce titre.*

ANTHAB, Ville de Caramanie dans l'Aſie Mineure, que les Geographes modernes appellent Antioketta.

ANTHAKIA. Antioche, Ville de la Syrie: mais que les Arabes attribuent à la province de Roum ou Romaine, à cauſe que les Grecs qu'ils appellent Roum, d'un nom qui leur eſt commun avec les Romains, l'ont poſſedée long-tems, quoy que le reſte de la Syrie fût entre leurs mains. Ulug Beg petit-fils de Tamerlan & Naſſireddin dans leurs tables lui donnent 71. degrez. 26. de longitude, & 35. degrez. 30. de latitude Septentrionale, & ils en parlent comme d'une place conſiderable, quoy qu'elle dût être déja fort ruinée en leur tems.

Cette ville fut priſe ſur les Grecs par Abou Obeidah General du Khalife Omar l'an 16. de l'Hegire, au même tems que Khaled Ben Valid autre General de ce Khalife, prit Alep & Laodicée. Peu auparavant Coſroes fils de Cobades, ſurnommé Nouſchirvan Roy de Perſe, l'avoit priſe ſur l'Empereur Juſtinien; mais elle ne demeura pas long-tems entre les mains des Perſans, & étoit retournée en celles des Grecs, ſur leſquels les Arabes, comme nous avons vû, la prirent.

Elle demeura entre les mains des Khalifes Abbaſſides juſqu'en l'an 265. de l'Hegire, & de J. C. 878. dans lequel Ahmed Ben Tholon l'enleva au Khalife Motamed, mais elle retourna bientôt entre leurs mains.

L'an 357. Zimiſces General des armées de Nicephore Phocas Empereur de Conſtantinople la reprit ſur eux, ou ſur Saifeddoulat Sultan de la race de Hamadan qui s'en étoit emparé.

L'an 467. Malek Schah troiſiéme Sultan de la dynaſtie Turqueſque des Selgiucides, conquit une grande partie de la Syrie, & ſon Hiſtorien dit qu'il

se rendit maître de tout ce pays-là jusqu'à Antioche : mais l'an 477. Soliman fils de Kutulmische le Selgiucide, l'assiegea, & la prit par ses ordres. Ben Schohna écrit que les Grecs avoient tenu Antioche depuis l'an 358. jusqu'en l'an 477. de l'Hegire, c'est-à-dire, depuis le 968. jusqu'au 1084. de J. C.

L'an 491. de l'Hegire, de J. C. 1097. les Francs la reprirent dans leur premiere Croisade sur les Arabes, & la posséderent jusqu'en l'année 668. de l'Hegire, & de J. C. 1269. Car alors Al Malek, Al-Dhaher Bibars, surnommé Bundocdari Roy des Mamlucs en Egypte, & maître de la Syrie, la prit sur eux d'assaut, renversa toutes ses Eglises qui passoient pour être les plus belles du monde, abbatit ses murailles, & tua la plus grande partie de ses habitans. Depuis ce tems-là Antioche n'a plus été considerable, & les Turcs Othomans qui s'en rendirent les maîtres avec tout le reste de la Syrie, lors qu'ils dépoüillerent les Mamlucs, n'ont jamais pensé d'en relever les ruines.

Il y a une autre ville en Perse nommée Mahouza, laquelle Nouschirvan fit rebâtir, & lui donna le nom d'Antioche la Grecque, pour conserver la memoire de la conquête qu'il avoit faite de cette puissante ville, qui a été appellée autrefois l'Oeil & la Tête de l'Orient.

ANTHAKI, Natif d'Antioche. Ce surnom est donné à un Evêque de Saide, qui a défendu par ses écrits, la Religion Chrêtienne, contre les Sophismes de quelques Docteurs Musulmans. Son livre cependant n'a pas manqué de réponse. Ahmed Ben Abdalhalim, y en a fait une. *Voyez* Beián al giaváb tiré de Kaschf al dhonoun.

Abul Cassem Al Anthaki a travaillé sur l'Euclide. Il y a encore un autre Auteur nommé Daúd Al Anthaki. *V.* Daúd.

ANU'AR Al Bahiah, &c. Les Lumieres éclatantes, &c. C'est un Commentaire qui éclaircit les difficultez, & qui corrige les fautes du livre d'Aschnai, intitulé *Feraidh*, qui traite des successions. Ce Commentaire a pour Auteur Mohammed Ben Mohammed Al-Schaabi, & il se trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 640.

ANU'AR Al Okoul men aschár Vassi al rassoul. Ce titre signifie, les lumieres des entendemens, tirées des vers du Legataire de Mahomet. L'on lui donne souvent le nom de Divan Ali, le Divan ou Recueil de poësies d'Ali. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1169.

ANUAR Al Saadat, &c. Les lumieres de la felicité, Livre de Soiouthi sur le témoignage, c'est-à-dire, sur la profession de foy, que les Musulmans doivent faire, & particulierement de celle qui est confirmée par le martyre. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ANUAR Al-tanzil, &c. Commentaire litteral sur l'Alcoran en deux tomes, composé par le Cadhi Baidhaovi. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 571.

ANUAR Sohaili, Les lumieres de Canopus. C'est le titre d'un livre fort fameux dans tout l'Orient, que Hassan Ben Sohail Vizir du Khalife Almamon traduisit du Persien en Arabe : c'est pourquoi il lui donna son nom ; car Sohail en Arabe signifie l'Etoile de Canopus.

Cet ouvrage est originalement écrit en Indien, & a porté premierement le nom de Testament de Houschenk ancien Roy de Perse de la premiere dynastie, & celuy de Giavidan Khird, c'est-à-dire, la Sagesse de tous les siecles. Il fut premierement traduit de la langue Indienne en la langue Pehlevienne qui est celle des anciens Persans, par Buzrovieh Medecin du Roy Cosroes, surnommé Nouschirvan, que ce Prince avoit envoyé exprés aux Indes pour recouvrer ce livre. Cette traduction porta le nom Persien de Humaioun Nameh. Livre auguste. Aboul Maali mit cette traduction en langue Persienne moderne : mais son travail fut retouché & enrichi par Houssain Kaschefi, & porta depuis le titre de Calilah u Damnah, aussi-bien que celle qui a été faite en langue Turque, pour le Sultan Soliman. Car c'est un dialogue entre deux animaux, ausquels on a donné ces deux noms propres. Ces animaux s'appellent du nom de leur espece Schacal, & nous n'avons rien dans ces pays cy qui en approche plus que le Renard, soit pour la figure, soit pour l'instinct. Ce livre est rempli d'apologues fort ingenieux, dans lesquels la morale & la politique des Orientaux est entierement comprise.

ANUARI ou ANUERI, Un des plus excellents Poëtes de Perse. Il étoit natif d'un village des dépendances de la ville d'Abiurd en Khorasan. Ce village s'appelle Bedeneh, & est situé dans une campagne nommée Descht Khaveran, de laquelle on dit que quatre grands hommes sont sortis. Le premier étoit homme d'Etat, & portoit le nom d'Abou Ali Schadan avec le surnom tiré de son pays, Khaverani. Il fut Vizir & Ministre d'Etat de Thogrul Beg, premier Sultan de la dynastie des Selgiucides. Le second de ces personnages fut un celebre Docteur nommé Abousaad Meheneh, qui entra souvent en dispute avec Gazali en presence du Sultan Malek Schah troisiéme Monarque des Selgiucides. Le troisiéme fut Sofi ou Chef de Religieux, & excella dans la spiritualité. Il portoit le nom d'Abousaid, & il fut surnommé par éloge Solthan al Tharicat, le Roy ou le Maître de la vie spirituelle. Le quatriéme est nôtre Anuari, qui est aussi surnommé pour l'excellence de sa poësie Solthan al Khorasan, le Roy du Khorasan. Ce Poëte fit ses études dans la ville de Thous au College appellé Mansouriah, où il vivoit en pauvre écolier. L'on dit qu'il s'appelloit Naveri, qui signifie, celui qui n'a rien, & qui n'apporte rien, & que son maître le pria de changer son nom en celui d'Anveri qui en est l'anagramme, & qui signifie Illustre & Brillant.

Il arriva heureusement pour luy que le Sultan Sangiar Monarque des Selgiucides, faisant le voyage de Radekan, fit passer ses équipages devant le College où il étudioit ; & se trouvant assis devant la porte, lorsqu'un homme bien monté & bien équippé, vint à passer, il s'informa quel étoit cet homme. Anveri ayant appris que c'étoit un des Poëtes du Sultan, fit reflexion, qu'il falloit que l'art de faire des vers fût beaucoup estimé à la Cour de ce Prince, puisqu'un de ses Poëtes marchoit avec un si bel équipage, & qu'il pourroit lui être fort avantageux de s'y appliquer. Cette pensée fit tant d'impression sur son esprit, que dés la même nuit il fit un ouvrage de poësie à l'honneur de Sangiar, & le lui alla presenter dés le lendemain.

Ce Sultan qui étoit tres-capable de juger de la bonté des vers, trouva sa piece excellente ; & connoissant qu'elle partoit d'un genie extraordinaire, lui demanda s'il vouloit s'attacher à la Cour, ou recevoir seulement une gratification ; Anveri lui ré-

pondit aussi-tôt en vers, & lui fit entendre par son compliment, qu'il n'avoit point d'autre ambition, que d'être attaché au service d'un si grand Prince. Le Sultan le retint dés ce moment auprés de sa personne, & le fit passer ainsi du College à la Cour. *Doulet Schah.*

Anvari étoit fort versé dans l'Astronomie: il a même composé plusieurs traitez de cette science. Cependant ce fut cette science qui lui fit presque perdre tout le fruit qu'il avoit tiré de sa poësie; car il arriva qu'en l'année de l'Hegire 581. de J. C. 1185. qui est la dixiéme du regne de Thogrul Ben Arslan Sultan de la Maison des Selgiucides, les sept Planetes se trouverent ensemble dans le troisiéme degré du signe de la balance, ce que les Astronomes appellent la grande conjonction. Nos tables Astronomiques que nous appellons Alphonsines, & qui sont tirées de celles des Arabes, marquent cette conjonction l'an 582. de l'Hegire, qui répond à l'année Judaïque 4946. & à celle de nôtre Seigneur 1186.

Les Astronomes de ce tems-là, du nombre desquels Anvari étoit, prédirent qu'il s'éleveroit dans cette année un orage de vents impetueux, qui arracheroit les arbres, renverseroit les plus solides bâtimens, & ébranleroit même les montagnes. Cette prediction qui devoit tomber sur le jour même de la conjonction qui arriva au mois de Septembre, fit que plusieurs preparerentdes lieux soûterrains pour se retirer ce jour là; mais la crainte fut aussi vaine que la prediction des Astrologues: car les lampes que l'on avoit allumées sur le haut des Mosquées n'en furent pas seulement éteintes, & beaucoup de grains demeurerent en gerbes dans les granges jusqu'à l'année suivante pour n'avoir pu être ni battus ni vannez faute de vent.

Les ennemis de nôtre Poëte ne manquerent pas de se servir de cette occasion pour le tourner en ridicule, & pour luy nuire à la Cour. En effet le Sultan lui fit une grosse reprimande pour être tombé dans une faute si grossiere. Anvari ne sçut lui répondre autre chose, sinon que ces grandes conjonctions de planetes n'arrivoient jamais sans produire quelque effet extraordinaire; mais l'effet singulier que celle-ci produisit, fut qu'il ne soufla aucun vent pendant toute cette année là.

Ferid Kateb qui étoit un de ceux qui portoient le plus d'envie à la gloire de nôtre Poëte, fit des vers Persiens dont le sens étoit, qu'Anvari avoit menacé l'Univers de vents si terribles, qu'ils devoient le faire tomber en ruine: cependant aucun vent n'avoit soufflé depuis sa prediction. Cela nous fait connoître assez, disoit-il ensuite au Seigneur, que c'est vous qui commandez aux vents, & non pas Anvari.

Quoyque les Astrologues fussent convaincus de mensonge à l'égard des vents, il est certain cependant qu'en cette même année il s'éleva une tempête plus furieuse qu'aucune de celles que les vents ayent jamais excité; ce fut l'irruption que fit Genghizkhan dans les provinces de l'Asie qui sont au deçà de l'Oxus: car il les desola d'une maniere qui sera memorable dans tous les siecles. *Voyez le titre de* Thogrul Ben Arslan.

Anvari n'ayant pu supporter ni les reprimandes du Sultan, ni les railleries de ses envieux, partit de la ville de Merou siege Royal des Selgiucides, & se retira en celle de Balkhe, autre ville royale de la province de Khorasan: mais il n'y fut pas plus heureux qu'à Merou: car ce peuple qu'il n'avoit point offensé, se déchaîna contre lui par milles injures, & par des reproches continuels qu'il lui faisoit tant sur la fausseté de sa prediction, que sur son ignorance, ils l'auroient même chassé de leur ville, si Hamideddin premier Juge de la ville ne l'eût pris en sa protection. Ce fut alors qu'il fit un Poëme où il insera une protestation publique & solemnelle, de ne se plus mêler d'Astrologie, ni de prédictions; & il mourut enfin paisiblement dans la même ville l'an de l'Hegire 597. & de J. C. 1200.

Anvari passe pour le premier, qui ait châtié la poësie Persienne en retranchant de ses ouvrages tout ce qui pouvoit y avoir d'impur ou de lascif. Raschidi l'a beaucoup loüé sur ce sujet, quoy qu'en d'autres rencontres il luy ait été assez contraire. Ces deux Poëtes se trouverent pendant quelque tems de deux partis differens: car Anvari étoit au camp du Sultan Sangiar, lorsqu'il assiegeoit Atsiz Gouverneur, & depuis Sultan des Khuarezmiens, avec lequel Raschidi s'étoit enfermé dans le fort château de Hezár Esb. Ces deux Poëtes se faisoient la guerre à leur maniere, s'envoyant l'un à l'autre des vers attachez au bout des fleches, pendant que les deux Sultans donnoient & repoussoient des assauts.

Togusché ou Tagasché Sultan des Khuarezmiens, Prince fort sçavant, donnoit la préference à Anvari & à Zehir au dessus de tous les autres Poëtes Persiens. *Voyez les titres* d'Atsiz & de Raschidi.

ANZAR, Ville du Turquestan qui est des plus proches du Cathai, ou de la Chine Septentrionale, Tamerlan en faisoit sa place d'armes pour entrer dans ce pays-là, lorsqu'il y mourut l'an 807. de l'Hegire, de J. C. 1404.

APARUIZ. *Voyez* Khosrou Parviz.

APOLLINARIS. Patriarche d'Alexandrie, qui fut envoyé en Egypte avec des troupes par l'Empereur Justinien pour reduire les Jacobites, il fit son entrée dans la ville d'Alexandrie vêtu en homme de guerre, & prit ensuite ses habits Patriarchaux. Le peuple lui ayant jetté des pierres, il convoqua une assemblée dans l'Eglise le Dimanche suivant, dans laquelle il exhorta ses Diocesains à renoncer à la secte des Jacobites: mais ces heretiques lui ayant jetté une seconde fois des pierres, il fit entrer ses soldats dans l'Eglise, & fit égorger tous ceux qui y étoient. Ebn Batrikh dit qu'il y avoit dans l'Eglise du sang jusqu'aux genoux.

Il y a un autre Apollinaris Heresiarque: mais il est assez connu par l'histoire Ecclesiastique.

APOLLONIUS. C'est l'Auteur du livre que les Arabes qui l'ont traduit, appellent Ketáb al makhrouthât, Livre des sections coniques: Il fut traduit pour le Khalife Almamon: mais on ne lui en apporta que la premiere partie qui comprend sept livres: car on trouva dans la préface qu'il en devoit contenir huit. Depuis le tems de ce Khalife jusqu'en l'an 1000. & plus de l'Hegire, ce huitiéme livre n'a point été trouvé, & on croit qu'il est caché dans quelques Bibliotheques des Grecs où il est conservé pretieusement à cause de sa rareté. Abou Moussa dit qu'outre les sept livres d'Apollonius on a trouvé encore quatre figures du huitiéme: Ahmed Ben Moussa Al-Hamassi, natif de la ville d'Ems ou Emesse en a traduit les quatre premiers, & Thabeth Ben Corrah a traduit les trois autres; c'est ainsi qu'en parle l'Auteur du livre intitulé *Nauader al akhbár*, les narrations curieuses: Hassan Ben Moussa Ben Schaker a revû & corrigé cette traduction.

On dit qu'Apollonius a vêcu long-tems avant Eu-

clide, & que ce livre eſt le dernier de ſes ouvrages, qui donna à Euclide l'occaſion de compoſer le ſien où il traite des élemens de la Geometrie.

APOLLONIOUS Al-Theleſmatiki. C'eſt Apollonius Tyaneus inſigne Magicien, qui vouloit imiter par ſes preſtiges les miracles des Diſciples de Jesus-Christ. Aboulfarage rapporte qu'il diſoit: *Malheur à moy de ce que je ſuis venu au monde après le fils de Marie.* Ce ſurnom de Theleſmatiki lui eſt donné, parce qu'il ſe ſervoit de ces figures que les Grecs appellent *Teleſmata*, les Arabes Thelſemát, & nous autres Taliſmans, pour operer les faux miracles dont il éblouïſſoit les ignorans de ſon ſiecle.

APRAHAM, C'eſt le nom d'un Perſan des premiers ſiecles, qui étoit natif de la ville de Baſtám, dont le nom a été changé par les Arabes en celui d'Ibrahim. C'eſt auſſi celui que les anciens Mages ont donné au Patriarche Abraham, avant que les Arabes euſſent changé ſon nom en celui d'Ibrahim.

ARAB & Aaráb. Les Arabes. Gezirat Al Arab l'iſle des Arabes, c'eſt l'Arabie.

Les Arabes ont une double origine. Les premiers qui ſont appellez Arabes purs & ſans mélange, deſcendent de Cahtan ou Joctan fils de Heber & frere de Phaleg, lequel aprés la diviſion des langues vint habiter cette Peninſule de l'Aſie qui peut avoir tiré ſon nom ou d'Iarab fils de Joctan, ou d'une grande campagne qui eſt dans la province de Tahamah, & qui porte le nom d'Arabat. La ſeconde origine des Arabes ſe prend d'Iſmael fils d'Abraham, qui vint s'établir parmi les Arabes purs & anciens, & fut le pere de ceux que l'on appelle Motaarabes, & Moſtaarabes, mots qui ſignifient Arabes mêlez, tels que ſont les Iſmaëlites. Il ne faut pas neanmoins confondre ceux-ci avec les Moſtaarabes modernes qui ſont proprement des Arabes mêlez avec les autres nations qui ſont hors de l'Arabie, le nom de Moçarabes, que les Eſpagnols leur donnent, ayant été corrompu de celui-là.

Parmi ces premiers Arabes purs qui étoient diviſez par tribus auſſi-bien que la poſterité d'Iſmaël, il y en a de celles que l'on appelle perduës, ſoit qu'elles ayent été exterminées par la colere Divine pour n'avoir pas obéi à la voix des Prophetes qui leur avoient été envoyez, ainſi que celles d'Ad & de Thamoud, qui maltraiterent les Patriarches Saleh, & Heber, ſoit que le grand déluge appellé Irem les ayent fait perir comme celles de Taſm & de Giadis, ſoit enfin que les guerres inteſtines & domeſtiques, qui étoient frequentes parmi elles, les ayent enfin conſumées, comme peu s'en fallut qu'il n'arrivât à la tribu de Benjamin parmi les Juifs.

Pour ce qui regarde les Iſmaëlites, toutes les tribus des Arabes mêlez en Arabie en deſcendent: mais quoique les Arabes recherchent curieuſement & conſervent avec grand ſoin leurs genealogies, ils ne peuvent pas pourtant les faire remonter juſqu'à Iſmaël, & ils ſont obligez de s'arrêter à Adnán un de ſes deſcendans, & la Genealogie même de Mahomet ne paſſe pas plus avant.

L'Arabie eſt diviſée en pluſieurs provinces principales ſans conter les petits pays qui ont des noms particuliers. La plus conſiderable de toutes eſt l'Iemen, que nous appellons Arabie Heureuſe, où les Hemiarites ont regné plus de deux milles ans avant l'origine du Muſulmaniſme. Les Provinces de Tahamah & d'Iemamah ſont comme au cœur du pays, celle de Hegiaz eſt devenuë la plus celebre à cauſe des villes de la Mecque & de Medine, & fait avec les deux dernieres que nous avons nommées, ce que nous appellons l'Arabie deſerte. Celle qui porte le nom de Hagr ou Hagiar répond à l'Arabie Petrée: car ſon nom Arabe ſignifie Pierre, & ſa capitale portoit auſſi ce nom, auſſi-bien que celui de Karak. Les anciens l'ont nommée *Petra deſerti*, & nos modernes, *Krak de Montroyal*, Voyez *les titres* de toutes ces provinces en particulier.

Il y a eu dans chacune de ces provinces des Rois particuliers: car outre ceux de l'Iemen qui ont été les plus conſiderables, nous trouvons ceux de l'Hegiaz, de Hendah, de Hirah, & de Gaſſan, quoy que ces deux derniers Etats ayent été établis par les Arabes hors de leurs limites, à ſçavoir celui de Hirah dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & celui de Gaſſan dans le pays de Schám ou Syrie. *Voyez* les titres particuliers de ces pays, & le *Specimen hiſtoriæ Arabum* de Pocokius.

Il y a une autre diviſion generale des Arabes, qui eſt plus connuë, à ſçavoir en ceux qui habitent les villes, & en ceux qui tiennent la campagne, & demeurent continuellement au deſert ſous leurs tentes. Ces derniers ſont nommez Bedoui & Arábi: nous les appellons Bedoins, & ſurpaſſent de beaucoup ceux des villes en bonté & ſubtilité d'eſprit. Cependant tous les Arabes ſont ingenieux, hardis, genereux, aimans juſqu'à l'excez l'éloquence & la poëſie: mais ils ſont auſſi vindicatifs & ſanguinaires.

On diviſe encore les Arabes en Gentils & en Muſulmans. Les premiers ont precedé Mahomet, & les autres l'ont ſuivi. Ceux de la Gentilité ſont qualifiez Arab al giaheliat, les Arabes du tems de l'ignorance. Ce n'eſt pas que parmi eux, il n'y eût pluſieurs Juifs & pluſieurs Chrêtiens: mais tous ceux qui n'ont pas été initiez dans le Mahometiſme, paſſent pour avoir vêcu dans l'état d'ignorance. Les Arabes fideles ſont qualifiez Moſlemoun, ou Muſulmans. Ce ſont ceux que Mahomet a inſtruits de l'Unité de Dieu, & des autres points contenus dans la loy qu'il leur a donnée. Il prétend qu'il avoit l'autorité de Prophete, pour leur enſeigner de la part de Dieu cette loi, & par conſequent il a cru pouvoir les contraindre par force & ſans quartier à la recevoir: au contraire il déclare que les autres nations ne peuvent pas être obligées par violence à l'embraſſer.

Ces Arabes Muſulmans ſont ceux qui ont conquis la plus grande partie de l'Aſie & de l'Afrique, & même pluſieurs grandes provinces dans l'Europe; & ils ont étendu leur Religion encore au de-là de leurs conquêtes. Leur Empire fut établi & reüni tout entier ſous l'autorité des Khalifes, qui avoient la puiſſance ſpirituelle & temporelle entre leurs mains. Mais il ne dura pas long-tems en cette forme: car pluſieurs Princes, tant Arabes, que d'autres nations étrangeres, diviſerent ce grand Etat, faiſant cependant toûjours profeſſion de la même Religion, & reconnoiſſant le Khalife pour Souverain. Il y a encore aujourd'hui quatre puiſſantes Monarchies, à ſçavoir, des Turcs, des Perſans, de Marok & du Mogol, ſans conter pluſieurs autres Roys & Princes de la Tranſoxane, & des Indes, qui ſont entre les mains des Muſulmans, & dont la langue de Religion, & de leur Droit eſt Arabique.

Il y a pluſieurs livres qui traitent de l'excellence des Arabes au deſſus des autres nations. Aouſchi en a compoſé un ſur ce ſujet, intitulé *Eſtedlal belhak al arab.* Au contraire Abou Obeidah les a fort décrié, & a ſoûtenu qu'ils ſont appellez Têtes de Diables

Diables dans l'Alcoran. *Voyez le titre* de ce Docteur. L'Auteur du Nighiaristan pour faire connoître la subtilité de l'esprit des Arabes, raconte l'histoire suivante.

Trois freres Arabes de la famille d'Adnan s'étant mis en voyage pour voir le pays, firent rencontre d'un Chamelier qui leur demanda s'ils n'avoient point vû un chameau qui s'étoit égaré sur le chemin qu'ils tenoient. L'aîné d'entr'eux demanda au Chamelier, s'il n'étoit pas borgne ? Ouy, lui répondit-il. Le second frere ajoûta : Il lui manque une dent sur le devant ; & ceci se trouvant vrai. Le troisiéme frere dit : Je parierois qu'il est boiteux.

Le Chamelier entendant ceci, ne douta plus qu'ils ne l'eussent vû, & les pria de lui dire où il étoit ? Ces freres lui dirent : Suivez le chemin que nous tenons. Le Chamelier leur obéit, & les suivit sans rien trouver. Aprés quelque tems, ils lui dirent : Il est chargé de bled. Ils ajoûterent peu aprés : Il porte de l'huile d'un côté, & du miel de l'autre. Le Chamelier qui sçavoit la verité de tout ce qu'ils lui disoient, leur réitera ses instances, & les pressa de lui découvrir le lieu où ils l'avoient vû.

Ce fut alors que ces trois freres lui jurerent non seulement qu'ils ne l'avoient point vû, mais qu'ils n'avoient pas même entendu parler de son chameau qu'à lui-même. Aprés plusieurs contestations il les mit en justice, & on les emprisonna. Le Juge s'apperçevant que c'étoient des gens de qualité, les fit sortir de prison, & les envoya au Roy du pays, qui les reçut fort bien, & les logea dans son Palais, où il les regaloit de ce qu'il y avoit de plus delicieux dans le pays.

Un jour dans l'entretien qu'il eut avec eux, il leur demanda comment ils sçavoient tant de choses de ce chameau sans l'avoir jamais vû ? Ils répondirent : Nous avons vû que dans le chemin qu'il a tenu, l'herbe & les chardons étoient broutez d'un côté, sans qu'il parût rien de mangé de l'autre. Cela nous a fait juger qu'il étoit borgne. Nous avons aussi remarqué que dans les herbes qu'il a brouté, il en est resté au défaut de sa dent, & à la piste de ses pieds, qu'il paroissoit en avoir traîné un ; c'est ce qui nous a fait dire qu'il lui manquoit une dent, & qu'il étoit boiteux. Les mêmes pistes nous ont appris qu'il étoit extremement chargé, & que ce ne pouvoit être que de grain : car ses deux pieds de devant étoient imprimez fort prés de ceux de derriere. Quant à l'huile & au miel, nous nous en sommes apperçus par les fourmis & les mouches qui s'étoient amassées de côté & d'autre du chemin dans les lieux où il pouvoit être tombé quelques goutes de ces deux liqueurs; par les fourmis nous avons conjecturé le côté de l'huile, & par les mouches, celui du miel.

Mir Khosrou Poëte Persien du premier rang a fait le recit de cette histoire en vers fort élegans. On trouvera dans cet ouvrage-cy plusieurs traits d'esprit fort subtils & tres-agreables de ces Arabes, particulierement de ceux du desert.

ARABI. Mohieddin Mohammed Ben Ali Ben Al-Arabi, étoit natif d'Espagne, & portoit les surnoms de Hathemi, & de Thaii, pour marquer la tribu & la famille dont il étoit issu. Konaovi le met au rang des Chefs de Sofis, qui ont succedé les uns aux autres jusqu'en l'an de l'Hegire 630. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, & entr'autres, d'un livre de Theologie mystique, qu'il composa l'an de l'Hegire 627. de J. C. 1229. où il dit que Mahomet, dans une vision qu'il eut à Damas, lui commanda de le publier. Il intitula ce livre *Fossous alhekâm*, Les Anneaux que les Juges & les Gouverneur doivent toûjours porter aux doigts. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 625. Il a aussi travaillé sur les constitutions & régemens de la vie des Religieux Musulmans, ou Sofis, sous le titre d'*Esthelahat al Sofiah* : mais ce n'est qu'un abregé de celui de Kaschi, que cet Auteur composa à Malathie l'an 615. de l'Hegire. *V.* la Bibliotheque du Roy, n. 641.

Nous avons aussi de lui Kimia al Saadat, la Chymie Heureuse, qui est un traité sur la profession de foy, qui regarde l'Unité de Dieu, & un autre livre intitulé *Al-Ahadith al Codsiah*, Les Traditions saintes, ou celles qui regardent la Cité sainte, qui est Jerusalem, & toute la Palestine. Il y a aussi un traité de lui qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel Docteur : car il a pour titre *Ossoul al Zairagiah*, &c. De la Zairagie, c'est-à-dire, de la signification mysterieuse des lettres, & de la divination qui se fait par leur moyen. Cet Auteur mourût l'an de l'Hegire 638. de J. C. 1240.

Amassi lui attribue encore d'autres ouvrages spirituels, à sçavoir, *Merât al maani*, Le Miroir mystique; *Esra ela me-âm al Ussara*, Voyage fait pour arriver au lieu des captifs, c'est-à-dire de ceux ausquels Dieu par la force & efficace de sa grace ôte en quelque maniere la liberté; *Arbain motahainât*, Les quarante traditions les plus claires, & les plus autentiques. On le fait aussi Auteur d'un petit Divan, *Divân Saghir*, & de *Maascherât alcodsiâ*, Les saintes Assemblées, ou celles de la Terre sainte.

ARABI. Mohammed Ben Ziâd, Auteur d'un recueil de Proverbes de la langue Arabique. Il mourut l'an 231. de l'Hegire.

Abubecre Mohammed Ben Abdalla, surnommé Ebn Arabi, est l'Auteur du livre intitulé *Ahkâm Al Corân*, Les loix comprises dans l'Alcoran, & mourut l'an de l'Hegire 548.

ARABSCHAH. Ahmed Ben Mohammed plus connu sous le nom de Ben Arabschah Docteur celebre de la loy Musulmanne, étoit natif de Damas, où il mourut l'an 854 de l'Hegire, & de J. C. 1450. Il est Auteur des livres suivans. Le premier porte le nom de *Fakehat al Kholafa*, Le fruit des Khalifes, ou l'utilité que l'on peut recueillir de leur histoire. Le second est *Agiaib al macdur fi akhbâr Timur*. Les merveilleux effets du decret Divin dans le recit des faits de Timur. C'est l'histoire de Tamerlan. Le troisiéme est *Erschâd al mosid bel taouhid*, Traité de l'Unité de Dieu.

ARAC. *Voyez* Hagr.

ARACLI. Heraclée ville de Macedoine, & metropole, de laquelle Byzance dépendoit autrefois, avant qu'elle eût été érigée en Archevêché & en Patriarchat, aprés qu'elle eut changé son nom en celui de Constantinople.

ARA'F. Plurier du mot Arabe Orf : l'un & l'autre signifient un lieu qui est entre le paradis & l'enfer des Mahometans. Les uns disent que c'est une separation qui ressemble à un voile, & les autres veulent que ce soit un mur épais & tres fort. Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui s'intitule *Sourat al Araf*, dans lequel on lit ces paroles : *Entre les bien heureux & les damnez il y a un voile ou separation ; & sur l'Arâf il y a des hommes ou des Anges en forme d'hommes qui connoissent chacun de ceux qui sont en ce lieu là par les signes qu'ils portent.* Ce qui est ap-

pellé voile dans ce verset, est nommé dans un autre du même chapitre, une muraille forte.

Les Musulmans ne sont pas d'accord sur la qualité des gens qui se trouvent en ce lieu là. Les uns disent que ce sont les Patriarches & les Prophetes, & les autres veulent que ce soient les Martyrs & les plus éminens en sainteté parmi les Fideles, avec lesquels il y a aussi des Anges qui ont la figure humaine. Il y a pourtant plusieurs Docteurs qui ne font pas de ce lieu là des limbes, comme il seroit selon la description qui en a été faite, mais plûtôt un purgatoire, dans lequel demeurent ceux d'entre les Fideles, dont les bonnes & les méchantes actions sont dans une telle égalité, qu'ils n'ont pas assez merité pour entrer en Paradis, ni assez démerité pour être condamnez au feu de l'Enfer; ils voyent de ce lieu la gloire des bienheureux, ils les felicitent de leur bonheur: mais le desir ardent qu'ils ont de se joindre à eux, leur tient lieu d'une grande peine; car il y a dans le même verset: *Ils n'y entrent point, quoiqu'ils desirent tres ardemment d'y entrer.*

Mais enfin au jour du Jugement universel, lors que tous les hommes avant que d'être jugez, seront citez pour rendre hommage à leur Createur, ceux qui sont enfermez dans ce lieu, se prosterneront devant la face du Seigneur en l'adorant; & par cet acte de Religion qui leur tiendra lieu de merite, le nombre de leurs bonnes œuvres venant à surpasser celuy des mauvaises, ils entreront dans la gloire, suivant ces paroles du même chapitre. *Entrez dans le Paradis où vous n'aurez plus rien à craindre, & où vous serez delivrez de toutes vos inquietudes.*

Outre ce Purgatoire, les Mahometans en ont encore un autre qu'ils appellent Barzakh, sans conter celui du sepulcre, qu'ils nomment Ahovál al Kobour, qui est proprement le jugement particulier de chaque homme, que les Motazales rejettent. Ce mot Arabe signifie les terreurs du sepulcre, à cause des peines que deux Anges examinateurs font souffrir aux morts dans le lieu même de leur sepulture. *Voyez* Nekir & Monkir, qui sont les noms des deux Anges.

Saadi dit touchant ce lieu nommé Aráf, qu'il paroît un enfer aux bienheureux, & un paradis aux damnez.

ARRA'F. Abdalnafi Adib est communément appellé Ben Arráf, & surnommé Al-Medeni, parce qu'il étoit natif de Medine. Il est Auteur d'un livre intitulé *Egtena fi schán man iakna*. Voyez ce titre.

ARAFAH, Neuviéme jour du dernier mois de l'année Arabique nommé Dhoul hegiat, auquel les pelerins de la Mecque font leurs devotions à une montagne qui en est fort proche, & qui porte le nom d'Arafat. Les Musulmans ont une grande veneration pour cette montagne, parce qu'ils croyent qu'Adam & Eve, aprés avoir été bannis du Paradis, furent separez l'un de l'autre pendant le cours de cens & vingt ans, pour faire penitence; & qu'enfin se cherchant l'un l'autre, ils se reconnurent, & se rejoignirent ensemble sur le sommet de cette montagne, laquelle a tiré pour cette raison son nom d'un mot Arabe, qui signifie connoître.

ARAG fil farag, Livre qui traite des divertissemens permis ou défendus par la loy Musulmanne. Soiouthi en est l'Auteur aussi-bien que du Poëme intitulé *Mofaregiat* qui traite le même sujet. *Voyez* la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ARRAGIAN, Ville de la province de Khuzistan ou Susiane, que quelques Geographes attribuent pourtant à celle de Fars ou Perse proprement dite. Elle n'est éloignée de la mer que d'une seule journée, & son terroir est tres-fertile en palmiers & en oliviers. Ulug Beg & Nassir eddin lui donnent 86. degrez, 30. de longitude, & 35. degrez, 30. de latitude Septentrionale. Elle est comprise dans le quatriéme Climat.

ARAM Ai. C'est un mois Lunaire, ou le tems dans lequel la lune fait son cours, selon le Calendrier des Cathaiens, lesquels d'ailleurs se servent de l'année solaire pour leur usage commun. Ils sont pourtant differents des autres nations, en ce que leurs mois ne sont pas divisez par semaines, mais sont partagez également en deux quinzaines.

ARAMSCHAH, Fils d'Ibek qui avoit été esclave de Schehâb eddin Sultan des Gaurides ou Gourides, succeda à son pere dans le royaume de Delli aux Indes: mais il fut bien-tôt dépossedé de ses Etats pour son incapacité. Iletmisch autre affranchi de Schehâb eddin prit en main le gouvernement du Royaume, & s'en rendit enfin le maître absolu. Cette ville de Dehelli ou Delli, comme elle est appellée vulgairement, aussi-bien que Gehân Abâd, est devenuë le siege royal, & la capitale de l'Empire que le Mogol possede aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée.

ARRAN, Nom d'un petit pays, que quelques Geographes comprennent dans l'Armenie, les autres en font une province particuliere, qu'ils placent entre l'Adherbigian & le Gurgistan, c'est-à-dire, entre la Medie & la Georgie, partie dans le quatriéme, & partie dans le cinquiéme Climat. Les tables d'Ulugbeg & de Nassireddin attribuent à cette province les villes de Mokan ou Mogan, de Berdaa, & de Giancarah.

ARRAS, & Aras. Ben Aras est Auteur d'un livre qui traite de l'excellence, & de la préference des deux nations Arabe & Persienne.

C'est aussi le nom du fleuve Araxes, que quelques-uns appellent aussi Arsinas. Pendant que Cosroes étoit aux environs de Constantinople, & incommodoit extrémement cette ville, Heraclius, pour se délivrer des mains d'un si puissant ennemi, promit de lui payer une somme tres-considerable. Sur la foy de cette promesse Cosroes le laissa sortir de Constantinople, & lui permit de passer en Asie, pour y lever cet argent sur ses sujets. Mais Heraclius au lieu de satisfaire à sa parole, l'employa à lever une grosse armée de Khozariens, Zuiriens, & Abkhazes avec laquelle il entra dans les Etats de Cosroes, & y fit un fort grand dégât.

Cosroes ayant appris ces nouvelles, marcha vers le fleuve Aras ou Ares pour lui en disputer le passage, & empêcher sa retraite. Heraclius se voyant le passage fermé, usa d'un stratageme pour se l'ouvrir, il fit jetter beaucoup de fumier à la tête de la riviere, qui descendoit jusqu'au gué où Cosroes l'attendoit. Ce Prince crut alors que l'armée des Grecs étoit campée au lieu d'où le fumier descendoit, & que leur dessein étoit de passer la riviere en cet endroit. Cette pensée lui fit quitter son poste pour aller coupper le chemin à Heraclius. Celui-ci cependant n'avoit fait aucun mouvement, & passa ainsi sans aucune resistance au gué que son ennemi lui avoit abandonné. *Nighiaristan.*

ARBAIN & ARBAINAT. Ce mot signifie en Arabe le nombre de quarante : mais il s'applique en particulier à quarante traditions, ou narrations, & à tous les livres qui en traitent. Pour entendre ceci, il faut sçavoir que Mahomet a dit autrefois que quiconque apprendra aux Fideles quarante traditions, pour les instruire dans la voye du ciel, tiendra en Paradis le même lieu que les plus sçavans & les plus zelez Docteurs de la loy, y pourroient occuper.

C'est ce qui a fait qu'un grand nombre de Docteurs Musulmans se sont appliquez à ramasser quarante traditions sur differentes matieres, qui concernent pourtant toutes la Religion Musulmanne. Les principaux Auteurs de ces quarante traditions ou Arbain, sont Ben Almobarec, Ben Aslâm, Ben Sofiân, Agiuri, Daracathni, Salefi, Salemi, Malini, Sabouni, Ansari, Baihaki, Naovi, Soiouthi, &c. Les matieres qu'ils y ont traitées sont, sur les points fondamentaux de la Foy, sur ses articles, sur l'observance des commandemens, sur les mœurs, sur les vertus, sur la guerre que l'on doit faire aux Infideles, sur le pelerinage de la Mecque, sur la priere, &c. Quelques-uns en ont fait de mêlées sans s'attacher à aucun sujet particulier, comme Mohieddin Naovi. Soiouthi en a composé un sur l'extension des bras qui se fait dans la priere, sur l'autorité de Malek un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme, & enfin il est Auteur de celles qui portent le nom de Motabainât, les plus claires & les plus autentiques.

ARBAIN Khabar, les quarante histoires. Il semble que les Chrêtiens ayent voulu imiter, ou contrequarrer ces quarante traditions Musulmannes dont nous venons de parler : car il y a un Auteur anonyme qui a donné le titre de quarante narrations ou histoires à un livre dans lequel il a ramassé les vies de 40. Peres du desert de Hobaib en Egypte, & d'ailleurs. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 797.

ARBEL, Ville de Mesopotamie assez connue sous le nom d'*Arbela* & fort fameuse par la victoire qu'Alexandre y remporta contre Darius. Les tables Arabiques lui donnent 77. degrez, 26. de longitude, & 35. degrez de latitude Septentrionale, la plaçant dans le quatriéme Climat.

Il y a eu plusieurs Auteurs qui étant natifs ou originaires de cette ville, ont pris le surnom d'Arbeli, comme Mestoufi, Sangiari, l'Auteur du Kaschf al naamat, & celui qui a fait l'abregé du livre intitulé *Ahia al Oloum*, lequel quoique né à Moussal ou Ninive, prend neanmoins le nom d'Ahmed Ben Moussa Al-Arbeli. Cet abregé a pour titre *Rouh al Oloum*, l'esprit des sciences, & correspond au titre de l'ouvrage entier, qui signifie, les sciences distribuées par classes, ou bien même, la vie renduë aux sciences, qui est un des meilleurs, & des plus estimez livres que les Musulmans ayent. *V.* Ahia al Oloum.

ARBENGIAN, Petite ville de la campagne ou de la vallée, que l'on appelle la Sogde de Samarcand, c'est proprement le Territoire de cette ville. Ce nom de Sogd est fort ancien ; car il a donné son nom à une grande province, que tous les Geographes Grecs & Latins nomment la Sogdiane.

La ville d'Arbengian, que l'on nomme aussi quelquefois Rabengian, a été autrefois ruinée : mais un Sultan ou Roy de Khovarezme la rétablit. Aboulfeda la met dans le cinquiéme Climat veritable, & lui donne 88. degrez 25. minutes de longitude, & 39. degrez, 50. de latitude Septentrionale. Omar Ben Mohsen surnommé Arbengiani a fait un Commentaire sur le livre de Bazdadi intitulé *Ossoul*, ou Points fondamentaux du Musulmanisme. Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celuy d'Arzengian, qui est en Armenie.

ARBONAH. C'est ainsi qu'Edrissi en faisant la description des rivages & des ports de la mer Mediterranée, appelle la ville de Narbonne en France. Elle fut prise aussi-bien que Thoulouse, & une grande partie du Languedoc, par les Arabes qui avoient conquis l'Espagne. Le Comte Eudes y ayant été battu, & les Infideles s'avançant bien avant dans la France, Charles Martel les combattit, les défit, & les chassa jusqu'à Narbonne où ils se refugierent. *Voyez* Iezid fils d'Abdalmalek.

ARKAGI ZADEH, Auteur d'un livre intitulé *Arbain*, ou les quarante traditions, dont nous venons de parler cy-dessus. Il a pourtant donné un nom particulier à son ouvrage qui est *Ahsan al hadith*, les plus excellentes narrations ou traditions.

ARCAM, Serpent noir & blanc qui se trouve dans le Turkestan, dont le venin est le plus dangereux & le plus mortel de tous les poisons.

ARKIDIAKOUN, L'Archidiacre. On cite fort souvent sous ce titre, un tres-sçavant Medecin Chrêtien nommé Abul Khair, frere du Catholique ou Patriarche des Jacobites, nommé Ben ou Ebn Al Massih. Cet Archidiacre avoit encore un autre frere nommé Abulhassan Saed qui fut Medecin du Khalife Nasser l'Abbasside. Ces trois freres étoient fils de Hebatallah. *Voyez ce titre.*

ARDASTAN ou ARDISTAN, Ville de la province appellée Gebâl ou Iraque Persique à 36. lieuës d'Ispahan.

ARDAVAN, Fils de Belasch ou Belaschan, Roy de Perse de la troisiéme dynastie ou famille regnante, qui porte le nom d'Aschganiens. Le Tarikh Kozideh dit qu'il regna treize ans, aprés lesquels un autre Ardavan fils d'Aschek lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même Auteur, cet Ardavan qui succeda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous, & appartenoit par consequent à la famille des Kaianides qui furent les Roys de la seconde dynastie de Perse. Il soûtient même que les six autres Roys qui lui succederent, étoient de la même race : mais Gelali Auteur de l'histoire intitulée *Nedhâm altavarikh*, assure que ces sept Roys étoient tous de la race des Aschganiens. Ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ces Roys, c'est qu'ils n'ont rien fait qui ait été digne de memoire.

ARDAVAN, Fils d'Aschek ou Aschekan, que quelques-uns prononcent Ascheg, & Aschgan, successeur du premier Ardavan, mourut aprés avoir regné 23. ans, & sans avoir rien fait de memorable. Le Tarikh Giaferi remarque seulement que de son tems l'idolatrie se fortifia extremement par le moyen des Princes qu'Alexandre avoit établis en plusieurs provinces de l'Asie. Ces Princes sont appellez dans les histoires Orientales Molouk al-Thavaif, Roys des nations, ou plûtôt, Princes tirez

de la milice d'Alexandre le Grand, qui étoient de differentes nations.

Il y a encore un troisiéme Ardavan fils de Narsi ou Narses, qui est le dernier de cette race des Aschekaniens, que l'on peut dire avoir fini par des Roys faineants. Celui-ci regna 31. ans, à la fin desquels Ardschir surnommé Babegán se soûleva contre lui, & lui fit perdre la vie, & la couronne de Perse, qu'il transfera ainsi de la Maison des Aschekaniens en celle des Sasanides. Cette dynastie fut la quatriéme de Perse dont Ardschir fut le fondateur.

Les Molouk Thauaif dont nous avons parlé ci-dessus, finirent aussi avec les Aschekaniens : car la puissance d'Ardschir fut si grande, que rien ne put luy resister dans la Perse. Le nom d'Ardavan est le même que celui d'Artaban, duquel les Grecs & les Latins ont fait celui d'Artabanus qui a regné selon eux en Medie, de même que ceux d'Artaxerxés, d'Oxyarés, & d'Assuerus, ont été corrompus de celuy d'Ardschir.

ARDEBIL, Ville de la province nommée Adherbigian, qui fait une partie de la Medie. Les Tables de Nassireddin lui donnent 82. degrez, 30. de longitude, & 38. degrez de latitude Septentrionale. Il y a dans cette ville un ancien château appellé Bahaman Diz, lequel ayant été pris par Kaikhosrou Roy de Perse de la seconde dynastie, lui assura sa couronne contre Fraiborz ou Feraiborz son oncle : mais ce qui rend aujourd'huy cette ville plus considerable, sont les sepulchres des Scheikhs Sefi, & Haidár ayeuls des Roys qui regnent aujourd'huy en Perse ; car ces deux personnages sont regardez par les sectaires d'Ali comme des Saints du premier ordre. C'est en consideration de ces sepulchres que la ville d'Ardebil porte le nom d'Abadan Firouz, qui signifie, Le sejour de la felicité.

Il y a eu plusieurs gens sçavans de cette ville, qui ont porté le surnom d'Ardebili, comme Mohammed Ben Sadr al hagge Abdalgani qui a fait un commentaire sur l'Anmoudage de Zamakhschari, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1089.

Gemaleddin Josef mort l'an 797. de l'Heg. de J. C. 1394. a composé le livre intitulé *Anouar le amal al abrar*, Lumieres pour servir à la conduite des Justes. C'est un ouvrage de pieté & de devotion. *Voyez aussi* Tag al Said, & Mir Aboul feth qui portent tous le surnom d'Ardebili.

ARDEN. Le Jourdain, Fleuve de la Palestine. Les Arabes appellent *Balad al Arden*, le pays du Jourdain, tout ce qui est aux environs de cette riviere du côté de la Palestine, & toute la Palestine même avec la Samarie & la Galilée ; car ils content la ville de Nabolos, qui est l'ancienne Samarie, que nous appellons aujourd'huy Naplouze entre les villes de la province d'Arden. *Voyez dans le titre d'*Iezid fils d'Abdalmalek, ce que fit ce Khalife dans le pays d'Arden.

ARDOUKEND. C'est le nom ancien de la ville de Caschgar en Turquestan.

ARDOUS. Ardousch, & Arthous. Quelques-uns l'appellent aussi Thous en retranchant la premiere syllabe de son nom. C'est Arideus frere d'Alexandre. Le Lebtarikh & le Tarikh Kozideh, disent qu'il étoit son fils, mais peut-être par une faute de copiste. Ce Prince, selon le rapport des Orientaux prefera l'étude de la Philosophie à la couronne de son frere, & souffrit fort patiemment qu'Alexandre partageât ses Etats entre ses principaux Capitaines, plûtôt que d'abandonner la morale d'Aristote son maître, qui luy avoit appris à mépriser les grandeurs du monde. *Voyez les titres d'*Alexandre, *ou plûtôt* d'Escander, & d'Aristote.

ARDSCHIR. Il y a trois Roys de Perse qui ont porté ce nom, ou surnom. Le premier est Bahaman fils d'Asfendiar qui fut surnommé Ardschir Diraz dest, Artaxerxe Longuemain. On trouvera son histoire dans le titre de Bahamán. Le second est Ardschir Babeghan fondateur de la dynastie des Sassanides, & le troisiéme est Ardschir fils de Schirovieh ou de Siroes. On parlera de ces deux-ci l'un aprés l'autre, aprés avoir remarqué seulement, que le nom d'Ardschir signifie en langue Persienne, Farine & lait : car l'on fera mention de l'origine de ce nom ailleurs.

ARDSCHIR Babegán, Premier Roy de la quatriéme dynastie de Perse, que l'on appelle des Sassanides ou des Cosroes, étoit fils de Sassan, qui étoit homme particulier, & selon quelques-uns, berger d'un nommé Babec, dont il épousa la fille. Sassan en ayant eu un fils, il lui donna en faveur de Babek le surnom de Babegán : c'est ainsi que l'Auteur du Lebtarikh en parle.

Khondemir sur le rapport de deux histoires fort estimées, à sçavoir le Tarikh Kozideh & le Bina-Kiti, raconte l'origine de Sassan, & par consequent d'Ardschir, d'une maniere bien differente. Il dit que sous le regne de Homai fille de Bahaman Sassan son frere qui se vit exclus de la Couronne, se bannit volontairement de la Perse, & voulut aller passer son chagrin dans les pays étrangers. Un des enfans de ce Sassan voulut dans la suite du tems voir la Perse d'où il avoit appris qu'il tiroit son origine, & se mit au service de Babec qui gouvernoit la province, où il entra, au nom d'Ardavan qui regnoit pour lors. Babec reconnoissant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu aprés sa propre fille en mariage ; & ce fut de ce mariage que naquit Ardschir, lequel en consideration de son ayeul maternel, fut surnommé Babégan.

Cet enfant ayant été élevé avec grand soin, il s'avança dans tous les exercices dignes d'une personne de sa naissance ; & il reüssit avec tant de perfection en toutes les choses ausquelles il s'appliquoit, que le Roy Ardavan en ayant eu la connoissance, voulut le voir. Aussi-tôt que le Roy l'eut en sa presence, il en fut charmé, & commença dés lors à l'aimer tendrement : il le retint dans son Palais, & donna les ordres pour le faire nourrir & élever avec ses propres enfans.

Un jour qu'Ardschir accompagnoit les Princes à la chasse, le Roy leur pere les suivit pour voir ce qui se passoit entr'eux ; & comme il s'apperçut qu'Ardschir surpassoit de beaucoup ses enfans en bonne grace & en adresse tant à tirer de l'arc qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalousie, & resolut de lui donner un employ qui l'obligeât à quitter la Cour. Il l'envoya pour cet effet dans une de ses provinces pour y commander les troupes ; & ce fut là qu'ayant appris la mort de Babek son ayeul, il retourna aussi-tôt à la Cour, pour demander au Roy son gouvernement. Le Roy n'eut aucun égard à ses demandes : car il l'avoit déja destiné à son fils aîné.

En ce tems-là le Roy Ardavan fit un songe qui l'effraya ; & en ayant demandé l'explication à ses Devins, ils luy répondirent qu'un fugitif de sa Cour luy enleveroit sa couronne. Une fille du Ser-

rail de ce Prince donna avis à Ardschir, avec lequel elle entretenoit une secrete correspondance, de l'explication du songe, & le fit resoudre de fuïr avec elle, & de prendre un bon auguré sur ce que les Devins avoient répondu.

Ardavan fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. Ardschir d'un autre côté étoit déja arrivé à la ville d'Esthekhár, où une foule des amis de Babek son ayeul le reçurent avec grand accueil, & se dévoüerent entierement à son service.

Le fils aîné d'Ardavan qui portoit le même nom que son pere, & qui avoit le gouvernement de la province de Fars ou Perse, dont Esthekhar est la capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voyoit venir en foule auprés d'Ardschir: mais il ne fut pas long-tems sans voir l'effet de cette faveur populaire; car il vit bien-tôt Ardschir à leur tête luy déclarer la guerre. Il se donna dans la suite plusieurs combats entr'eux; mais le dernier décida l'affaire: car le jeune Ardavan y fut tué; & aprés sa mort, la plûpart de ses parens qui étoient ceux que les Persans appellent Molouk Thavaif, que quelques Auteurs veulent avoir été des Princes du pays, qu'Alexandre le Grand y avoit laissé, subirent le même sort qu'Ardavan, ou suivirent la fortune d'Ardschir.

Le Roy entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ses forces du côté d'Esthekhar: mais il ne fut pas plus heureux que son fils; car il perdit la bataille & la vie en même tems.

Ardschir aprés cette victoire qui le faisoit remonter sur le trône de ses ancêtres, prit le titre de Schahinschah, c'est-à-dire, d'Empereur & de Monarque, & étendit ses conquêtes de tous côtez dans l'Asie.

Ce Prince qui est le fondateur d'une quatriéme famille, ou souche royale, dans la Perse, sous le nom de Sassanián ou Sassanides, possedoit toutes les vertus militaires & civiles à un si haut point, qu'il devint le modele, que ses successeurs qui ont eu en vûë le bien de leurs Etats, se sont toûjours proposé devant les yeux. En effet ses grands exploits de guerre, quoyque l'histoire ne nous en ait parlé qu'en general, & les ouvrages qu'il a laissez aprés luy, dont il nous est resté une connoissance plus particuliere, nous donnent la plus grande idée que l'on puisse former d'un Prince tres-accompli.

Mais ce qui surpasse & le nombre de ses victoires & la magnificence des villes qu'il a bâties, fut le dessein qu'il prit de dresser un Kár Nameh, ou Journal, dans lequel ses entreprises, ses conquêtes, ses actions particulieres, & jusqu'aux discours qu'il tenoit, étoient couchez sans déguisement; car il abhorroit tellement la flaterie dans ses Courtisans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux qui l'interrogeoit tous les matins, & qui lui faisoit rendre conte de tout ce qu'il avoit fait, ou dit le jour precedent.

Outre ces Commentaires de sa vie, il a laissé un autre ouvrage intitulé *Adáb alaisch*, Regles pour bien vivre, dans lequel il prescrit à ses successeurs & à ses sujets, de quelle maniere ils doivent se comporter dans la plûpart des actions de leur vie. C'est ce même livre que Nouschirvan un de ses successeurs fit copier & publier, pour rétablir la police dans ses Etats, comme l'on pourra voir dans le titre de ce Prince.

Un des plus beaux reglemens qu'il fit, fut de ranger le peuple en diverses classes de professions, & de métiers, donnant à chacune des instructions, & des Docteurs particuliers.

Les principales maximes de ce Prince étoient: *Lorsque le Roy s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéissance. Le plus méchant de tous les Princes est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans esperent.* Il disoit aussi que *l'autorité royale ne se maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent, l'argent ne vient que par la culture des terres, & que cette culture ne se peut faire, qu'en faisant observer la justice & la police.*

Ardschir pour s'assurer la possession de son nouvel Etat, avoit épousé la fille d'Ardavan son predecesseur. Cette Reine ne pouvant se dépoüiller de l'affection qu'elle avoit pour sa Maison, nourrissoit toûjours dans son cœur une aversion secrete contre le Roy son mari. Cette passion se fortifiant tous les jours, la porta enfin jusqu'à entreprendre de l'empoisonner, pour remettre la couronne de Perse sur la tête d'un de ses freres qui vivoit encore: mais son dessein ne reüssit pas; car Ardschir évita ce danger, & la Reine convaincue de cet attentat, fut mise entre les mains d'un des principaux Ministres de l'Etat, qui la devoit faire mourir.

Ce Ministre se mettant en état d'executer la volonté de son maître, trouva que la Reine étoit grosse; & considerant que le Roy son maître n'avoit point d'enfans, resolut de la laisser vivre pour lui conserver un heritier. La Reine étant accouchée d'un fils, le Ministre prit grand soin de son éducation, le gardant cependant dans un lieu fort secret, pour le faire paroître seulement quand il le jugeroit à propos. L'occasion se trouvant un jour favorable, il le presenta au Roy son pere pendant qu'il joüoit au mail à cheval à la maniere des Persans. Le Roy le reçut fort agreablement, & loüa la prudence du Ministre qui lui avoit conservé un fils & un successeur: puis l'ayant ensuite recompensé à proportion du grand service qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune Prince, qui fut nommé Schabour ou Sapor, & le logea dans le Palais royal où il fut élevé & entretenu selon sa qualité.

Le Lebtarikh donne 40. ans de regne à ce Prince, mais Khondemir & les autres Historiens ne lui en donnent que quatorze depuis la mort d'Ardavan son predecesseur.

L'Auteur du Raoudhat al akhiar, rapporte qu'Ardschir ne vouloit pas que l'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes, & qu'il disoit souvent à ses Officiers: *N'employez pas l'épée quand la canne suffit.* Ce même Prince ayant interrogé un jour son Medecin, quelle mesure d'alimens étoit necessaire pour soûtenir le corps & entretenir sa vigueur? Ce Medecin lui répondit que le poids de cent gros ou drachmes Arabiques de nourriture (qui ne font pas une livre de Paris) étoit suffisant. Il fut surpris de cette réponse, & lui demanda derechef comment une si petite quantité pouvoit soûtenir un aussi grand corps que le sien? Le Medecin luy repliqua: Une telle quantité est capable de vous porter; & si elle excede, vous serez obligé de la porter.

Ebn Batrikh met le regne de ce Prince sous l'Empereur Commode, & dit qu'il conquit l'Assyrie & la Mesopotamie en la dixiéme année de son regne. Quelques Auteurs appellent ce Prince Ardschir fils de Babek, fils de Sassan: mais cette genealogie ne se rapporte pas avec la verité de son histoire.

ARDSCHIR, Fils de Schirovich ou Siroes. Aprés la mort du Roy son pere, il fut couronné à l'âge de sept ans Roy de Perse du consentement de tous les Grands, à la reserve de Scheheriar General

de l'armée qui étoit sur les confins de Perse. Ce Seigneur qui se voyoit toutes les forces de l'Empire entre les mains, & qui faisoit tête lui seul à Heraclius Empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection sans avoir été consulté. Il marcha donc en diligence vers la ville de Madaïn où il entra en maître, & se saisit de la personne du jeune Prince qu'il fit mourir aprés un regne d'un an & demi seulement. Aprés cet attentat Scheheriar mit la couronne sur sa tête: mais comme il n'étoit pas du sang royal, il ne put joüir de son usurpation que pendant deux ans. *Voyez son titre.*

Ebn Batrikh ajoûte à ces Princes un autre Ardschir fils de Schabour, c'est-à-dire, Artaxerxe fils de Sapor, qu'il dit avoir régné en Perse quatre ans, sous l'Empire des enfans de Constantin: mais les Historiens Mahometans ne font mention que des trois dont nous avons parlé, & Aboulfarage Historien Chrêtien aussi-bien qu'Ebn Batrikh, ne conte que trois Ardschirs ou Artaxerxes entre les Roys de Perse.

ARECA. C'est le nom Indien d'un fruit que les Arabes appellent Faufel qui ressemble à une noix muscade. Ce fruit étant mêlé avec des feüilles de Tenbul, que les Indiens nomment Batra ou Betré, & les Europeens, Betlé, & avec un peu de chaux, sert à fortifier l'estomach, & à rendre l'haleine plus agreable, lorsque l'on le mâche entre les dents. Les Indiens portent toûjours avec eux cette drogue dans des boëtes precieuses, & s'en servent continuellement.

AREFI, C'est en general un homme spirituel; & on se sert souvent de ce terme, quand on ne veut pas déclarer quelle est la personne dont on parle. Ainsi nous trouvons que sur le passage du chapitre second de l'Alcoran, intitulé *Bacrah, de la Vache*, qui est couché en ces termes: *C'est Dieu qui resserre, & c'est lui qui élargit.* Un Arefi dit: Dieu resserre les hommes, quand il les renferme dans la connoissance d'eux-mêmes, & il les élargit, lorsque du fonds de cette connoissance, il les éleve jusqu'à celle de sa divinité. Quand je me retire en moy-même, dit-il ensuite, je ne vois rien de plus vil, ni de plus miserable dans l'Univers: mais quand je m'éleve jusqu'à vous, Seigneur, je ne crois pas qu'il y ait au monde quelque chose de plus grand que moy. Dans le premier état, je demeure bas & pesant, & dans le second je deviens yvre & transporté.

AREFOUN, C'est le plurier du mot precedent Arefi, & Arefin est un cas oblique du nominatif Arefoun. Akhbár al arefin, l'histoire des gens spirituels écrite par Bakoviah Al-Schirazi. On trouve des Auteurs mystiques entre les Musulmans qui sont surnommez Sultan al arefin, Les Roys de la spiritualité, à cause de l'excellence de leurs pensées. Ce mot Arabe, Arefoun & Arefin qui signifie en general, les Connoissans & les Sçavans, est particulierement appliqué aux Docteurs mystiques, à cause qu'ils s'attachent aux connoissances les plus sublimes, & qu'ils penetrent plus avant que les autres, dans les sciences les plus secretes.

ARESCH. C'est le nom de celuy qui passe pour avoir le mieux sçu manier un arc. Il s'en servoit avec tant de force & tant d'adresse, que les meilleurs Archers luy sont comparez, quand on les veut loüer. Il vivoit sous le regne de Manougeher. *Voyez ce titre.*

ARGENIOUS ou AUGENIOUS, C'est saint Eugene dont la fête se celebre en Egypte par les Chrêtiens le quinziéme du mois de Mesri, conjointement avec celle de Marie sa fille. L'histoire de leurs vies se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

ARGEVAN ou ARGHEVAN, C'est l'arbre que les Botaniques appellent *Arbor Judæ*, & que nous nommons en François l'Arbre de Judée. Il se couvre entierement de fleurs de couleur de pourpre, avant que de pousser ses feüilles. Les Persans se servent souvent de cet arbre dans leurs comparaisons: ils donnent au vin qui leur est défendu par la loy, le nom d'eau d'Argevan par respect pour une loy qu'ils violent incessamment. Les visages de safran, & les yeux d'Argevan, sont leurs expressions ordinaires pour signifier des amants passionnez, dont la melancholie est peinte sur leur visage, & les yeux rouges à force de verser des larmes.

ARGIAN. *Voyez* Arragian. Ahmed Ben Mohammed Cadhi de Souster en la province de Khuzistan ou Suziane, excellent Poëte Arabe, étoit natif d'Argian, & fut surnommé Argiani. Il mourut l'an de l'Hegire 544. de J. C. 1149.

ARGIANIOUS & Miriam sa fille. *Voyez plus haut* Argenious.

ARGIASB ou ARGIAST Roy du Turquestan fils ou petit-fils d'Afrasiab fit une grande irruption dans le Khorasan, au tems que Kischtasb regnoit en Perse: Il prit la ville de Balkhe qu'il saccagea, & il y tua même Lohorasb qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, aprés qu'il eut remis ses Etats entre les mains de Kischtasb son fils. Il poussa encore ses conquêtes plus loin: car il donna la chasse à ce Prince, & l'obligea de füir de la Perse en la province, que les Persans appellent Kouhestan, & les Arabes Gebál, ancien pays des Parthes, où les montagnes & les défilez le mirent à couvert des insultes de la Cavalerie des Turcs & des Tartares: mais aprés quelque tems Asfendiar fils de Kischtasb luy rendit la pareille, & le repoussa jusqu'au de-là du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ses propres sujets, & au milieu de ses Etats.

ARGIS, Château tres-fort, situé en Mesopotamie, non loin de la ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'Hegire 796. Les tables de Nassireddin & d'Ulug Begh mettent une ville d'Argis en Armenie, & luy donnent 77. degrez de longitude, & 38. degrez & demi de latitude Septentrionale.

ARGOUN KHAN, Etoit fils d'Abaka, ou Abaga Khan. Il succeda dans l'Empire des Mogols à Ahmedkhan, surnommé Nicoudar Oglan l'an de l'Hegire 683. de J. C. 1284. Il faut voir le titre de son predecesseur, pour sçavoir de quelle maniere il succeda à cette couronne. Nous allons voir maintenant ce qu'il fit, depuis qu'il s'en fut mis en possession. Il donna la premiere charge de l'Empire à Búga qui disposoit de toutes choses avec un pouvoir presque absolu.

Schamseddin Saïd, qui étoit President du Divan, c'est-à-dire, chef des conseils sous le regne d'Ahmed, s'étoit retiré de la Cour, & étoit même déja parti d'Ispahan pour passer aux Indes, lorsqu'Argoun, duquel il se défioit, le fit appeller, & le confirma dans sa charge.

Said obeit à ses ordres, & se rendit incontinent à la Cour : mais Búga voyant que son autorité étoit partagée, chercha aussi-tôt à se défaire de lui. Pour y parvenir par une voye plus courte, il l'accusa auprés du Sultan d'avoir donné du poison à Abaka son pere ; & ce Prince trop credule, sans examiner la déposition des témoins, sacrifia ce grand homme à l'ambition de son rival, qui vouloit mettre en sa place un homme qui dépendît entierement de lui.

On composa dans ce tems-là plusieurs Elegies pour consoler les peuples sur la perte qu'ils avoient fait ; & les Historiens nous rapportent cette circonstance de sa mort, qu'au même tems que l'Executeur entra chez lui pour le faire mourir, il se purifia par l'ablution ordinaire, que les Musulmans font avant leur priere, & ouvrit ensuite son Alcoran pour en tirer le Fál ou le bon augure, qu'ils ont accoûtumé de chercher dans ce livre : Il y trouva d'abord ces paroles : *Ceux qui disent à Dieu : C'est vous qui êtes nôtre Maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit, & conforme à cette créance, Dieu leur envoye des Anges qui les consolent dans leurs afflictions, & les assurent du Paradis qui leur a été promis.*

Búga se trouvant délivré d'un tel Collegue, ne mit plus de bornes à ses desseins, & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire, pour devenir entierement le Maître. Il leva enfin le masque, & se revolta ouvertement contre le Sultan l'an *686.* de l'Hegire, de J. C. 1287. mais il ne poussa pas sa fortune bien loin ; car il fut tué miserablement au milieu de son entreprise.

Aprés la mort de Búga ou Boga, un Juif nommé Saadeddoulat Medecin de sa profession, homme tres-agreable dans la conversation, entra si avant dans les bonnes graces du Sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire, en general, & en particulier, dépendoient de son credit & de sa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de sa nation, & de sa Religion, sans neanmoins faire rien perdre aux Chrêtiens qui étoient aussi fort-puissans dans la Cour du Sultan. Il n'y avoit alors que les Musulmans qui fussent demeurez sans credit, & particulierement depuis la mort de Said ; Ceux-cy murmuroient continuellement, & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur sollicitation, avoit ôté aux Musulmans toutes les charges de justice & de finances, & la chose étoit allée si avant, que l'on les empêchoit d'aller & venir dans le camp du Sultan, & que l'on leur défendit enfin de paroître à la Cour. Argoun, disent-ils, avoit promis aux Chrêtiens de convertir le temple de la Mecque en Eglise, & qu'au lieu d'y adorer le Dieu tout-puissant, on y auroit adoré des statuës & des images : mais la Providence qui veille toûjours à la conservation du Musulmanisme, & les prieres des bons Musulmans empêcherent cette grande revolution : car Argoun tomba malade dans ce tems-là. Tous ceux qui avoient interêt à la conservation de la vie de ce Prince, firent faire beaucoup de prieres & d'aumônes dans les provinces de l'Empire ; & le Juif Saadeddoulat qui étoit le premier Ministre, touché du repentir de ses actions passées, envoya des ordres exprés dans toutes les provinces pour y rétablir les choses qu'il avoit changées mal-à-propos : mais comme l'heure de la mort de ce Sultan qui étoit marquée, ne pouvoit ni s'avancer, ni reculer ; les prieres, les aumônes, & toutes les autres démonstrations ou apparences de justice & de pieté, servirent de peu.

Le Sultan tomba dans une extrême foiblesse ; & il étoit déja fort proche de son agonie, lorsqu'il eut le déplaisir d'apprendre que le Juif son favori avoit été massacré par ses ennemis. Enfin ce Sultan mourut l'an de l'Heg. *690.* de J. C. 1291. & les Musulmans contant sa mort entre les miracles de Mahomet, disent qu'elle fit refleurir le Musulmanisme qui avoit reçu sous son regne une grande flêtrissure. *Khondemir.*

Il y a d'autres Historiens Arabes, comme Aboulfedah qui écrivent que le Juif Saadeddoulat fut égorgé, parce qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné le Sultan son maître ; & quoy que cette accusation soit vraye ou fausse, il est certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais œil leur grand credit, & peut-être souffert plusieurs injustices de leur part, prirent cette occasion aprés la mort du Sultan & de son Ministre, pour se vanger d'eux, & en firent un grand massacre.

Ce fut Argoun Khan qui confirma Massoud fils de Kaicaous dans les Etats que possedoit la Maison des Selgiucides dans l'Asie Mineure. Ce Massoud fut le penultiéme Sultan de cette famille.

ARGOUS, Un des successeurs d'Alexandre, selon les Historiens Orientaux. Quelques-uns pourroient croire que c'est Lagus, ou Ptolomée fils de Lagus : car les mêmes Auteurs disent qu'il fut surnommé Bathalmious.

ARIHA & ARIKHA, La ville de Jericho. Ilia-u-Ariha. Ce sont les villes de Jerusalem & de Jericho qui sont les principales de la province d'Arden, c'est-à-dire, de la Terre sainte. Les Orientaux disent que la ville de Jericho fut bâtie par sept Roys qui y firent construire chacun un mur, & ils la qualifient souvent du titre de Dár algiabbárin, qui signifie la demeure des Geans, & de Medinat al balasám, la ville du baume, à cause que l'on cultivoit dans ses jardins l'arbre qui produit cette huile precieuse. *Voyez* Arden, & Joschuá Ben Noun.

ARINGIAN, Ville de la province appellée Transoxane ; elle appartient à la Sogd ou vallée de Samarcand, c'est-à-dire, qu'elle est située dans le pays, que les Anciens ont appellé la Sogdiane. Bargendi la met au cinquiéme climat.

ARIOUS Al mobtadá. Arius le Novateur, ou l'Heresiarque. Il étoit Prêtre & Predicateur d'Alexandrie, & publia son heresie par un sermon où il prit pour texte ce passage du livre de la Sagesse. *Dieu m'a creé au commencement de ses voyes* ; & repeta plusieurs fois que la Sagesse qui est le Verbe, étoit la premiere creature que Dieu eût tiré du neant, & que ce Verbe avoit ensuite creé le monde. Alexandre son Evêque luy demanda un jour, qui nous étions plus obligez d'adorer, ou celuy qui nous avoit créez, ou celuy qui ne nous avoit pas créez? Arius lui répondit : C'est sans doute celuy qui nous a créez. Donc, repliqua l'Evêque, nous sommes plus obligez d'adorer celuy qui est creé, que celuy qui est increé. *Abulf. Ebn Batr.* Mais l'histoire d'Arius & de l'Arianisme est assez connue par nos Auteurs.

ARISTAKHAR, Le Philosophe Aristarchus. On le trouve cité dans la préface de Giovaberi. *V. ce titre.*

ARISTHATHLIS & Aristhathalis, C'est Aristote le Philosophe, que les Orientaux appellent aussi par abreviation Aristou. Ben Cassem dit qu'il étoit fils

tres-habile, & qu'il commença dés l'âge de sept ans à apprendre la Grammaire, la Rhetorique, & la Poësie: qu'en suite il s'attacha à Platon, duquel il apprit la Philosophie, & frequenta son école pendant vingt ans. Son maître l'appelloit ordinairement l'Esprit ou l'Intelligence; & il profita tellement dans cette école, qu'il a merité d'être mis au nombre des Philosophes, que les Arabes appellent Elahioun ou Divins, aussi-bien que son maître. Il fonda cependant une école à part, & ses sectateurs furent surnommez Maschaioun, Peripateticiens. Il aimoit fort la Musique & les assemblées de gens sçavans, & mourut à l'âge de 80. ans.

Les Historiens Orientaux prétendent que son nom en Grec signifie Excellent en doctrine, & qu'il fut Vizir ou Conseiller d'Etat d'Alexandre le Grand aussi-bien que son maître. Ils rapportent même plusieurs avis qu'il luy donna, & un grand nombre de sentences ou maximes, dont nous parlerons plus bas. Le même Ben Cassem écrit qu'Aristote a composé plus de cent traitez sur diverses matieres, & il y a un livre entre ceux-là, qu'il dédia à Alexandre, & que l'on ne trouve point aujourd'huy parmi ses œuvres, dont le titre Arabe est, *Hesdál al galeb-u-al magloub*, De la conduite qu'un Capitaine doit tenir aprés le gain, & aprés la perte d'une bataille. Sa vie & ses sentences ont été recueillies dans deux livres intitulez *Siassat* & *Haougial*; mais pour le premier de ces deux livres, il semble que ce ne soit que l'abregé de sa politique. Ils se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 918. & 924.

Les œuvres d'Aristote telles que nous les avons, ont été toutes traduites du Grec, dans les langues Syriaque & Arabique. Ses principaux Traducteurs sont Abou-Baschar, Iahia Ben Aidi, Honain & son fils Ishac, Mata ou Mati, Abou Iahia Al-Merouzi, Escander Iahia Al-Nahaovi, Al-Farabi, & Alkendi. Alexandre Aphrodiseen, que les Arabes appellent Eskander Al Afrodizi, & qui en a commenté une grande partie en Grec, se trouve aussi en Arabe, sans parler d'Averroés & d'Avicenne, qui sont assez connus.

Al-Gazali dans son livre intitulé *Monkedh*, condamne Aristote, & tous les Philosophes Musulmans qui se sont attachez à sa doctrine, & nommement Alfarabi, & Avicenne; de même que les Juifs ont fait, le plus docte de leurs Rabbins Moyse fils de Maiemon.

Le livre intitulé *Ekhovan al Safa*, est aussi rejetté pour la même raison par plusieurs Auteurs Musulmans, à cause que les Auteurs de cet ouvrage ont appuyé principalement leurs dogmes sur les principes de ce Philosophe.

Pour voir quelque chose de plus particulier touchant ce Philosophe, il faut lire les titres d'Ardous, de Darab, & d'Escander.

Le Baharistan rapporte cette maxime politique d'Aristote: Qu'un Prince doit plûtôt ressembler au Kerkes (espece de vautour) qui est au milieu de sa proye, qu'à une proye entourée de Kerkes, c'est-à-dire, selon le même Auteur, qu'il est aussi utile à un Prince de sçavoir tout ce qui se passe autour de luy; qu'il luy est dommageable que ses voisins sçachent ses propres affaires

ARLAT, Premiere Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du Gihon ou de l'Oxus.

ARMENIAH. *Voyez* Arminiah. Armen & Armeni. Un Armenien. Les Orientaux donnent souvent ce nom à ceux que les Grecs & les Romains ont appellé Parthes, & particulierement aux derniers qui ont eu tant de démêlez avec les Cesars. *Voyez le titre d'*Arminiah.

ARMEN ou Armenk ou Armeni Daghi. C'est ainsi que les Turcs appellent le Mont Armenius ou Ormenius en Bithynie qui est assez proche de la ville de Burse. Il y a dans cette montagne un passage étroit, que les Grecs ont appellé *Clisuræ*, & que l'on nomme aujourd'huy *Armeni Derbend*, & tout le pays d'alentour s'appelle aussi *Armeni Vilaieti*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Armenie, que les Turcs appellent du même nom. *Voyez plus bas* Arminiah.

ARMENI. *V. plus haut* & *le titre* d'Abou Saláh.

ARMINIAH. L'Armenie. Les Orientaux divisent cette province d'une maniere bien differente de celle des Occidentaux: car ils en font une superieure, qui est toute comprise dans le cinquiéme Climat, & une inferieure, dont la plus grande partie est dans le quatrieme.

La superieure qui est la plus Septentrionale est comprise, selon les Geographes Arabes & Persans entre les pays d'Allan & de Khozar: elle enferme les villes de Bakovich ou Bachu, de Sumachie, & de Derbend, & c'est cette province que les Persans appellent plus particulierement le Schirván.

L'Inferieure est la plus Meridionale, & on prétend que les villes d'Amed ou Amida, de Tacrit, & de Malazegerd lui appartiennent: On y comprend aussi ordinairement celles d'Akhlath ou Khalath, d'Argis, & d'Ani, qui sont situées à peu prés entre la superieure & l'inferieure.

L'opinion commune des Orientaux, est que l'arche de Noë s'arrêta sur la montagne de Gioudi, qui est une des croupes du Mont Taurus ou Gordiœus en Armenie, & cette tradition est autorisée en ce pays-là par plusieurs histoires qui approchent fort de la fable.

Ce pays d'Armenie ainsi que nous la venons de décrire est l'ancienne Parthie. Aboulfarage remarque dans la cinquiéme de ses dynasties, que sous Ptolemée Philadelphe, un nommé Arschak Armenien se revolta contre les Grecs, & fonda l'Empire des Arsacides. Nous les appellons Parthes, & Vologesus un de leurs Roys est appellé par le même Auteur Roy d'Armenie.

Allân dont il est parlé cy-dessus, est le pays des Alains, comme celuy de Burgiân, l'est des Bourguignons. Je ne parle point ici ni de la petite, ni de la grande Armenie, parce que les Geographes Grecs & Latins les font assez connoître. Hayton Roy d'Armenie assez connu par les Croisades, est nommé par les Orientaux Hatem. *Voyez ce titre.*

ARMOUI. C'est le surnom de deux Auteurs differens. Le premier est Abou Mohammed Ben Ahmed qui mourut l'an 456. de l'Hegire, & qui nous a laissé un livre assez curieux intitulé *Edhár tabdil al Jeoud* ou *al-Nassara*. De l'alteration, ou corruption que les Juifs & les Chrêtiens ont fait dans les livres sacrez. On peut assez voir par ce titre quel avantage donnent aux Mahometans, ceux qui parmi les Chrêtiens soûtiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'ancien Testament.

Le second est Serageddin Mahmoud Ben Aboubecre, qui mourut l'an 682. ou trois de l'Hegire. Il est Auteur d'Asoulat al Cadhi, qui est une instruction pour les Juges, & d'un Talkhis, ou scholies sur les Arbains de Fakhreddin Razi.

ARMOUNI. *Voyez* Kemaleddin.

ARNAUTH. Les Turcs appellent ainsi un Albanois, parce que les gens de l'Epire s'appellent ainsi eux-mêmes.

ARNAUTH Vilaieti, l'Epire ou l'Albanie qui a été autrefois la principauté des Commenes, de Scander Beg, & de Jean Castriot son pere. Les gens de ce pays-là passent parmi les Turcs pour fort grossiers, ils ne laissent pas neanmoins de faire de grandes fortunes à la Cour Othomanne, témoin le Grand Vizir Mahomet Kupruli qui étoit de ces Arnauths, & qui avança beaucoup ses amis & ses parens, lesquels étant placez dans les premieres charges de l'Empire, ont rendu cette nation illustre à Constantinople. Mahomet Second Sultan des Othomans prit l'an de l'Hegire 871. de J. C. 1466. la plus grande partie de l'Albanie.

ARNAUTH Biberi, Poivre d'Albanie. Les Turcs appellent ainsi le Thym & le Basilic qui tiennent lieu d'épiceries aux Albanois. Arnauth Defteri, Livre d'Albanois : c'est une taille de bois qui sert de memoire à ceux qui ne sçavent ni lire ni écrire.

ARNAUTH Eskenderiazi. Alexandrie d'Albanie. C'est ainsi que les Turcs appellent Ales ou Alessio ville de cette province.

ARNAUTH Kebesi, Est une espece de Cappe de Bearn, ou une Mante velue.

ARNAUTHI. Un Albanois. C'est le surnom d'un grand Jurisconsulte des Musulmans, nommé Fakhreddin Hassan Ben Mansour, connu sous le nom de Cadhi Khan, mort l'an 592. *Voyez* Cadhi Khan. Il est Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Adab Cadhi*, l'Office d'un Juge.

ARON. Aaron. Aharon. *Voyez* Haroun. Il y a eu un Prêtre d'Alexandrie qui a écrit un fort gros livre de medecine, que l'on trouve en Syriaque sous le titre de Kenasch ou Kenaschah qui signifie un tresor, ou des Pandectes. Il vivoit du tems de l'Empereur Heraclius. Cet ouvrage a été depuis traduit en langue Arabique, par un Medecin Juif nommé Massergiuhé, sous le Khalifat de Marvan l'Ommiade, qui regna l'an 64. de l'Hegire, de J. C. 683.

AROUBAH. Ebn Aroubah al Harrani, Auteur d'un Tarikh ou histoire generale.

AROUDHI ou Arouzi. *Voyez* Nazami & Mahali.

ARSANI. C'est Arsenius, lequel ayant fui de Constantinople pour éviter la colere d'Arcadius, qu'il avoit fait châtier pendant qu'il étoit son maître, se retira d'abord en Alexandrie, d'où il passa à la vallée ou desert de Hobaib auprés de Tarnouth, & demeura dans le Monastere appellé Askith. Quelque tems aprés Arcadius ayant reconnu le merite de ce personnage, l'envoya prier de retourner à Constantinople, pour instruire son fils Theodose le Jeune : mais Arsenius s'excusa de cet employ ; & pour être encore plus inconnu aux hommes, il quitta son Monastere d'Askith, & s'enfonça plus avant dans le desert. Etant arrivé à la sainte montagne de Mokatham vis-à-vis de Thora en la Thebaide, il s'y enferma, & y mourut trois ans aprés. L'Empereur Arcadius fit bâtir sur son sepulcre un Monastere qui porte son nom : mais on l'appelle aujourd'huy plus communément *Deir al Cossair*, ou le Monastere de Cossir. Cossair ou Cossir est un Port de la mer rouge où l'on s'embarque pour passer d'Egypte en Arabie. Quelques-uns croyent que c'est l'ancienne ville de Coptos.

ARSANID, Bourgade du territoire de la ville de Merou une des capitales de la province de Khorasan. Mohammed Ben Houssain, Auteur d'un livre intitulé *Ossoul*, Points fondamentaux du Musulmanisme, est surnommé Arsanidi, parce qu'il étoit natif de ce lieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 512. Il y a aussi un Arsanidi qui est peut-être le même que celuy dont il est question, qui a composé un de ces ouvrages que l'on nomme Amali. *Voyez ce titre.*

ARSCH, Signifie en Arabe le Trône de Dieu. Les Musulmans disent que Dieu a deux trônes. Le premier porte le nom d'Arsch, & n'est autre chose que le ciel Empyrée, qui est le trône de la gloire & de la majesté de Dieu. Ils appellent le second Corsi qui est proprement son tribunal, où il prend connoissance des choses d'ici bas, & sur lequel il doit juger tous les hommes. Quand Mahomet parle de la création du premier qu'il appelle *Arsch Adhim*, Le grand Trône par excellence, il dit que Dieu le posa sur les eaux, & que Dieu fit des efforts pour le produire. Nous avons remarqué dans le titre de l'Alcoran que c'est un des passages que les Interpretes de ce livre disent contenir une expression fort dure, & dont le vray sens est difficile à trouver pour ne pas offenser la toute-puissance de Dieu. Mais l'ouvrage de ce trône est si merveilleux, qu'il a fallu des termes extraordinaires pour en exprimer la grandeur. Voici l'idée qu'ils en donnent aux esprits grossiers.

Ils disent donc, suivant les traditions qu'ils appellent authentiques, que ce trône est soûtenu de huit milles colomnes d'une matiere dont la nature & le prix sont inconnus ; que l'on y monte par trois cent milles degrez ; & qu'il y a entre chaque degré un espace de trois cens milles ans de chemin, & que chacun de ces espaces est rempli d'Anges rangez par escadrons. Entre ces Anges il y en a qui sont destinez pour porter ce trône ; c'est pourquoy on les appelle Hameloun al arsch, & on leur donne aussi le titre de Mocarreboun, d'Anges les plus proches de la majesté du Tres-Haut. *Mais voyez le titre de* Malaicah qui sont les Anges.

ARSCHAC ou ARCHEC, C'est celuy que les Historiens de Perse ont nommé Aschek, & les Grecs Arsaces, duquel sont descendus les Roys des Parthes surnommez Arsacides. Les Persans rapportent la dynastie de ces Roys à celle des Askhaniens auxquels ils donnent aussi le nom de Molouk Thavaif, Roys des nations. Arschak ou Arsaces qui se revolta contre les Grecs sous le regne de Ptolemée Philadelphe, étoit natif d'Armenie, & avoit les principales forces de son Etat dans ce pays-là. *Voyez* Arminiah.

ARSLAN. *Voyez* Alp Arslan.

ARSLAN Ben Thogrul, Etoit fils de Mohammed, & petit-fils de Malec Schah. Il fut surnommé Aboul Modhaffer Zeineddin, & succeda à Soliman Schah qui n'avoit regné que six mois l'an de l'Heg.

555. & de J. C. 1160. Il eſt le treiziéme Sultan de la race des Selgiucides qui ont regné en Perſe. Les Hiſtoriens l'appellent ordinairement Malek Arſlan. On le proclama Sultan dans la ville de Hamadan par les conſeils de l'Atabek Ildighiz : mais dés le commencement de ſon regne Kimar Gouverneur d'Iſpahan, & Enbanege Gouverneur de Rei, ſe revolterent contre lui, reconnoiſſant un de ſes couſins nommé Mohammed Selgiukſchah pour Sultan, & le prenant avec eux à la tête d'une groſſe armée, ils marcherent vers Hamadan.

Arſlan ne les attendit pas ; il alla au devant d'eux juſqu'à Cazvin, & leur livra bataille aux environs de cette ville. La victoire tourna de ſon côté ; car le nouveau Sultan fut tué dans le combat, & Kimár avec Enbanege, furent contraints de s'enfuir à Rei, où ne ſe trouvant pas en ſureté, il leur fallu paſſer juſques dans la province de Mazanderan. Arſlan n'eut pas plûtôt fini cette guerre, qu'il ſe trouva enveloppé dans une autre.

Le Prince des Abkhaz qui étoit Chrêtien, & qui avoit ſes Etats entre la Georgie & la Circaſſie, entra dans la province d'Adherbigian, & ravagea le plat pays juſqu'aux portes de Cazvin. Arſlan tourna ſes armes victorieuſes contre lui, & le battit auprés du fort château de Cák, qu'il avoit pris & fortifié. Ce château dura peu de tems entre les mains des Abkhaz aprés ce combat : car le Sultan l'ayant aſſiegé, le prit de force, & le fit raſer.

Sur la fin de l'année 559. Arſlan fit le voyage d'Iſpahan. L'Atabek Zenghi Salgari qui commandoit dans cette ville, vint au devant de lui, & lui prêta le ſerment de fidelité : Le Sultan le confirma dans ſon gouvernement, dont il étendit même les limites juſqu'à la province de Fars.

L'an 561. Enbanege qui s'étoit cantonné dans la province de Mazánderan, comme nous avons vû cy-deſſus, fit alliance avec le Roy de Khovarezm, & obtint de luy un puiſſant ſecours avec lequel il entra dans la province nommée l'Iraque Perſienne, & vint ſaccager les environs des villes d'Abher, & de Cazvin : mais Arſlan accompagné de l'Atabek Ildighiz, tomba deſſus lui à l'impourvû, & avec tant de forces, qu'il l'obligea de prendre une ſeconde fois la fuite vers la province d'où il étoit parti.

L'an 563. Enbanege fit une autre entrepriſe ſur la ville de Rei. Le Sultan Arſlan ſe contenta pour lors d'envoyer Mohammed fils d'Ildighiz, pour le combattre : mais les troupes de ce General ayant plié devant celles d'Enbanege, Ildighiz ſon pere fut obligé de marcher luy-même pour rétablir les affaires du Sultan qui étoient un peu déconcertées.

Ildighiz étant arrivé en la ville de Rei, il ſe fit pluſieurs propoſitions d'accommodement, & de reconciliation de part & d'autre. La negotiation fut conduite ſi heureuſement, qu'il fut enfin ſtipulé & conclu qu'Enbanege viendroit accompagné d'Ildighiz, faire ſes ſoûmiſſions, & rendre ſes reſpects au Sultan : mais il arriva que dans la nuit qui devoit preceder le jour de cette entrevuë, Enbanege fut tué dans ſon logis, ſans que l'on pût apprendre de quelle part venoit ce coup inopiné. Auſſi-tôt que le Sultan en eût appris la nouvelle, il donna le Gouvernement de Rei & de ſes dépendances au fils d'Ildighiz, lequel épouſa bientôt aprés la fille unique d'Enbanege : De ce mariage nâquit un fils nommé Cutluk qui fut ſurnommé Enbanege du nom de ſon ayeul maternel.

L'an 568. la mere du Sultan, Princeſſe d'une grande vertu mourut dans la Maiſon d'Ildighiz, & ce grand homme la ſuivit bientôt aprés. Le Sultan qui fut ſenſiblement touché de la mort de ſa mere, & de la perte qu'il faiſoit d'un auſſi grand Capitaine, & d'un auſſi fidele ſerviteur qu'étoit Ildighiz, ne fut pas long-tems ſans tomber malade de langueur : il traîna pourtant juſqu'au commencement de l'année 571. qu'il mourut âgé de 43. ans, dont il en avoit regné environ quinze. C'étoit un Prince non ſeulement vaillant & genereux, mais auſſi patient & debonnaire, à un tel point qu'il ne ſouffroit jamais que l'on parlât mal de quelqu'un en ſa preſence. *Khondemir.*

ARSLAN Schah Ben Maſſoud, Douziéme Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, ſucceda à ſon pere Maſſoud troiſiéme du nom, Sultan de la même race ou dynaſtie. Maſſoud avoit épouſé la ſœur de Sangiar Sultan des Selgiucides, de laquelle il avoit eu deux enfans, l'un nommé Arſlan Schah, & l'autre Baharam Schah. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 508. de J. C. 1114. Arſlan Schah ſon fils aîné prit poſſeſſion des Etats de ſon pere, ſans rien donner à Baharam Schah ſon cadet. Celuy-ci ne pouvant ſouffrir de ſe voir ſans partage, ſe refugia auprés de ſon oncle maternel Sangiar, qui poſſedoit déja une partie de la grande province du Khoraſan dont les Gaznevides avoient été dépoüillez par les Selgiucides.

Sangiar le protegea, & luy donna une armée pour faire la guerre à ſon frere. Baharam entra avec cette armée dans la province de Gazna, ſe rendit maître de la ville capitale, & obligea ſon frere à prendre la fuite, & à lui ceder la couronne : mais l'armée des Selgiucides ne fut pas plûtôt retirée, qu'Arſlan ſe preſenta devant la ville de Gazna, & contraignit ſon frere de ſe retirer une ſeconde fois auprés de Sangiar.

Le Sultan n'abandonna pas ſon neveu ; car il ſe mit lui-même en campagne, donna bataille à Arſlan, le défit, & le fit priſonnier. Baharam aprés cette victoire demeura paiſible poſſeſſeur de la couronne des Gaznevides ; & ſon frere mourut bientôt aprés dans ſa priſon l'an de l'Hegire 512. aprés un regne de quatre ans. Quelques Hiſtoriens veulent que ſa mort fut avancée par les ordres de ſon frere. *Khondemir.*

ARSLAN Schah, Fils de Kerman Schah, fils de Caderd cinquiéme Sultan de la dynaſtie des Selgiucides dans la province de Kerman, ſucceda à ſon neveu Iran Schah, pendant la vie duquel il ſe tint caché dans la boutique d'un Cordonnier, pour ne pas tomber entre ſes mains ; mais lorſqu'il apprit qu'il avoit été tué, il ſe fit connoître, & fut proclamé Sultan du conſentement general de tous les grands du Royaume l'an de l'Hegire 494. de J. C. 1100. Les Selgiucides de Perſe ſes parens qui avoient donné beaucoup de peine à ſes predeceſſeurs, n'oſerent pas l'attaquer. C'eſt pourquoy il joüit d'un regne fort paiſible pendant l'eſpace de 42. ans, & laiſſa ſa couronne à Mohammed ſurnommé Mogaiatheddin ſon fils, qui lui ſucceda l'an de l'Hegire 536. & de J. C. 1141. *Khondemir.*

ARSLAN Kuſchai, Place forte aſſez proche de la ville de Caſbin, de laquelle quelques troupes de voleurs & bandits ſe rendirent les maîtres : mais ils en furent chaſſez par le Sultan Tagaſche. *Voyez le titre de* Takaſch *ou* Tagaſch.

ARTAK & ARTOK, que l'on prononce auſſi

Ortok. Montagne du pays de Turquestan, vis-à-vis de laquelle il y en a une autre nommée Gurtak, & c'est entre ces deux montagnes que la ville de Caracoum est située. *Voyez* Cara Khan.

C'est du nom de cette montagne que la famille d'Artak ou d'Ortok a pris son origine. Togrul Beg surnommé Ilgari ou Ilgazi fils d'Ortok, & pere de Soliman, se rendit maître d'une grande partie de la Syrie sous le Khalifat de Mostarsched, l'an de l'Hegire 512. de J. C. 1118. Ben Schonah remarque qu'en l'an 511. de l'Hegire, dans lequel le Sultan Malek Schah mourut, les habitans d'Alep craignans les Francs, se mirent entre les mains d'Ilgari fils d'Artok Seigneur de Mardin, lequel leur envoya Timurtasch son fils pour les gouverner; & qu'en l'an 513. le même Ilgari défit les Francs auprés d'Alep.

Les descendans d'Artak ou Ortok, que l'on peut nommer Artakides ou Ortokides, n'ont pas passé la troisiéme generation dans Alep. On trouve outre Timurtasch, son fils, & son petit-fils Soliman, un neveu nommé Badreddoulat, & un Balak fils de Baharam, fils d'Artak, lequel ayant été tué, Aksankar Borsaki, & ensuite les autres Atabeks s'en saisirent.

ARTAHASCHT. C'est ainsi que les Chrêtiens Orientaux appellent les Roys de Perse, que les Grecs & les Latins ont nommé Artaxerxes: car les Musulmans leur ont laissé leur veritable nom Persien d'Ardschir.

ARTHOUS, Est le même qu'Ardous, à sçavoir Aridæus frere d'Alexandre. *Voyez son titre.*

ARUAN ou ERIVAN, Ville d'Armenie. *Voyez* Erivan.

ARUEND Schah, Pere de Lohorasb, quatriéme Roy de la seconde dynastie de Perse, appellée la dynastie des Kaianiens, ou Kaianides.

ARZALROUM. *Voyez* Arzeroum.

ARZENK ou ARZENG. *Voyez* Ertenk.

ARZENGA'N ou ARZENGIA'N, Ville de la province de Roum ou Romaine en Syrie, qui est située à 38. degrez de latitude Septentrionale, mais pour sa longitude Nassireddin lui en donne 74. & Ulug Beg 76. Cette ville appartient plûtôt à l'Armenie, & fut prise par les Mogols ou Tartares l'an 640. de l'Hegire, de J. C. 1242. aprés la défaite de Kaikhosrou fils d'Aladin le Selgiucide, aussi-bien que les Villes de Sebaste & de Cæsarée. Soliman Schah ayeul d'Othman fondateur de l'Empire des Othomans, fit son premier sejour dans cette ville, aprés avoir quitté celle de Mahan dans la Transoxane, son pays natal.

ARZEROUM ou ERZEROUM, Nom corrompu d'Arzalroum, qui signifie en Arabe, Terre des Romains ou des Grecs. Cette ville est située dans le pays de Roum, ou plûtôt sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, à 77. degrez de longitude, & 39. degrez, 46. de latitude Septentrionale. C'est la derniere ville, à ce que l'on pretend, de tout l'Empire Grec, qui ait subi le joug des Arabes dans la conquête qu'ils firent de ce pays là. Elle fut prise d'assaut sur ceux-ci par les Mogols l'an 639. de l'Hegire, de J. C. 1241. & tous ses habitans furent ou tuez, ou menez en esclavage.

Les Empereurs Othomans la possedent aujourd'huy, & en ont fait leur place frontiere, contre les Etats du Roy de Perse.

Les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres nomment cette ville Artzé, & quelques Geographes Arabes lui donnent le nom d'Arzen alroum. Nos voyageurs l'appellent Erzerum, & la placent mal dans l'Assyrie.

ARZOVI, Surnom d'Aboul Hassan Ali Ben Dhaferi qui prend la qualité de Vizir, & mourut l'an 623. de l'Hegire. Il nous a laissé un ouvrage qu'il a intitulé *Assás al Siassat*, Les fondemens de la politique.

ASSA, Verge ou bâton en general, & en particulier, La verge de Moyse. Les Astronomes appellent aussi de ce nom un instrument fait pour prendre les hauteurs, auquel nous avons donné le nom de bâton de Jacob.

ASSABERI Razi, Poëte natif de la ville de Rei, qui quitta son pays pour s'attacher à la Cour de Mahmoud fils de Sebekteghin Sultan des Gaznevides. Ce Prince qui étoit alors le plus puissant de l'Asie, avoit attiré par ses liberalitez auprés de sa personne, tous les plus excellents hommes de son tems. Assaberi tenoit un des premiers rangs entre les Poëtes Persiens: car sa poësie étoit tendre, & vive, qualitez qui se rencontrent rarement ensemble, selon le jugement qu'en faisoient les meilleurs Poëtes de ce siecle là. Le Sultan Mahmoud mourut l'an de l'Hegire 420. de J. C. 1029. aprés avoir regné 34. ans.

ASSAKER, Surnom d'Abou Ali Ben Mohsen Al Demeschki, mort l'an 571. de l'Hegire. On le nomme aussi souvent Ben Assaker. Il est Auteur du livre intitulé *Fadhail Alcoran*, Les Excellences de l'Alcoran, duquel Ben Toloun a tiré ses Arbain, c'est-à-dire, ses 40. Traditions. Il y a aussi une histoire de la ville de Damas, que l'on appelle ordinairement Tarikh Ben Assaker.

ASSAD, Un Lion. Abú Zobeid a composé un traité du Lion, & de ses noms dans la langue Arabique, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120. L'Auteur du Camous en a aussi fait un intitulé *Anovár algaith fi esma allaith* sur le même sujet. Les Arabes disent que la chair du Lion cuite dans du vinaigre rouge, & mangée, sert pour l'usage du mariage. Ebn Amid remarque cependant que le Khalife Vathek Billah qui s'en voulut servir, en mourut. La constellation du Lion est estimée malheureuse par les Astrologues, de sorte que les Arabes, pour exprimer la confiance que nous devons avoir en la Providence, disent que la portion du bien qu'elle nous a assigné par son decret, ne peut pas nous manquer, quand bien même elle seroit attachée au front du Lion, où l'on place sa principale étoile: ils font allusion par cette façon de parler, à deux choses, au peril qu'il y a de s'approcher du Lion, & à la malignité de l'influence de son étoile.

ASSAD Allah, Lion de Dieu. C'est un des titres que l'on donne ordinairement à Ali. *Voyez* Ali.

ASSADEDDIN, Lion de la foy, surnom de Musulman, qui fut donné à Schirgoueh fils de Schadi, & oncle de Saladin. *Voyez* Schirgoueh, qui signifie en Persien, Lion de la Monta-

gne : c'est celui que nos Historiens appellent mal Siracú.

ASSADEDDOULAT, Surnom de Saleh fils de Mardas de la race des Kelabites : Il fut fondateur de la dynastie des Mardassides, & se rendit maître de la ville d'Alep qui étoit pour lors entre les mains de Dhaher Khalife d'Egypte, l'an 415. de l'Hegire, & de J. C. 1024. Aprés cette conquête, il étendit sa puissance dans la Syrie jusqu'à Baalbek : mais il fut arrêté par la mort au milieu de ses victoires, l'an de l'Hegire 420. & dépoüillé de ses Etats par le même Dhaher. Ses enfans cependant, reprirent sur les Khalifes d'Egypte, les Etats que leur pere avoit perdus avec la vie, & continuerent la dynastie des Mardassides. *V. ce titre.*

ASSAD, Nom d'une Tribu des Arabes, qui s'est fort signalée par sa valeur. Ceux qui en sont, ont été nommez Assadioun, les Assadites ou Assedites. Il y a un Mohammed Ebn Malek aussi surnommé Al Assad.

ASSADI, Celuy qui est de la tribu d'Assad. C'est le surnom de Said Ben Giobair Al-Koufi, Disciple d'Ebn Abbas Docteur insigne parmi les Musulmans. Hegiage le fit mourir l'an 95. de l'Hegire, & eut ensuite un songe, dans lequel il entendit une voix qui le menaçoit de la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, mais qu'il la souffriroit 70. fois pour celle d'Assadi. *Voyez.* Ben Giobair.

ABDALGANI Said, qui mourut l'an 696. de l'Hegire, est aussi surnommé Assadi, & a composé le livre intitulé *Adáb al Mohadethin*, Des qualitez & des manieres observées par les Traditionnaires.

Mohammed Ben Assadi Al-Codsi qui mourut l'an 818. est Auteur d'un livre de morale, qui a pour titre, *Akhlak al akhiar*, Des bonnes mœurs.

ASSADI, Poëte Persien. *V. plus bas le titre d'*Assedi.

ASSAF, Idole des Arabes Coraischites : car chaque tribu, & même chaque famille, comme celle de Coraisch, & les autres en avoient en leur particulier, qu'ils adoroient. C'est aussi le nom d'une petite ville située dans le pays de Naharvan qui fait une partie de la Chaldée.

ASSAF, Fils de Barakhia, Etoit selon la tradition des Orientaux, Vizir, ou premier Ministre de Salomon. La capacité de ce personnage parut principalement pendant le tems que Salomon eut perdu cet anneau mysterieux, auquel, selon la tradition fabuleuse de tout l'Orient, sa sagesse & sa science étoient attachées. La même tradition attribue à l'invention de ce Ministre le moyen merveilleux & inconnu, avec lequel il obtint de Dieu le plus haut degré de perfection, que jamais les hommes ayent possedé. C'est pourquoy les Musulmans le proposent toûjours pour l'exemple & pour le modele d'un excellent politique. Cet Assaf peut être celuy auquel David adresse plusieurs de ses Pseaumes, & que nos Interpretes disent avoir été son Maître de Chapelle.

ASSAF Ben Barakhia surnommé, Al Aschmúi, & Al Giaubéri est Auteur du livre intitulé *Janbou al-hekmat*, Fontaine de la Sagesse : il a été traduit en langue Persienne sous le titre d'*Assaf nameh*, c'est-à-dire, le livre d'Assaf, en faisant allusion au nom du Vizir de Salomon.

ASSAFI, & Asfi, Ville Maritime de la Mauritanie, surnommé Tingitane, à cause de la ville de Tangia ou Tanger, que les anciens ont appellée Tingis ; elle est située à quatre journées de la ville de Marok : il n'y a dans tout son terroir d'autre eau douce que celle de la pluye que l'on conserve dans des cisternes. On l'appelle aujourd'huy Safi, & on lui donne souvent l'épithete d'Aksa, à cause qu'elle est située dans un pays, que les Arabes appellent *Magreb al Aksa*, l'extremité de l'Afrique ou de l'Occident. La ville de Sous qui est située dans la même province, & dans le voisinage de Safi, porte aussi le nom de Sous Al Aksa, par la même raison. Ces deux villes qui sont les deux ports de mer de la ville de Maroc, sont situées au quinziéme degré 36. minutes de longitude, & à 32. degrez de latitude Septentrionale, ou environ.

ASSALI. C'est Noureddin Ali qui a écrit sur la Grammaire Arabique, & est mort l'an de l'Hegire 980.

ASSAMAH. Mohieddin Mohammed Ben Assamah est qualifié du surnom de Zahed, d'homme retiré & mortifié. Il est l'Auteur d'un livre qui a pour titre *Aourád al Sebaat*, Les sept Prieres. Ce sont des prieres de surerogation, ou des portions de l'Alcoran, que l'on recite en divers tems, hors ceux de la priere solemnelle établie par la loy.

ASSAR A'SSIM, Auteur ancien cité par Giaouberi. *V. ce titre.*

ASSAROUN, C'est le nom d'une plante que Pline & Dioscoride appellent Nard sauvage : nous la connoissons sous le nom d'Asarum. Avicenne au second livre de son canon, dit qu'on apporte cette plante de la Chine, que sa racine ressemble à celle du gramen ou chiendent, mais qu'elle a de l'odeur, & pique la langue, quand on la goûte ; que les fleurs qu'elle porte au pied de sa tige, sont de couleur de pourpre, & semblables à celles du Bunge, ou Jusquiame. On appelle vulgairement cette plante dans les boutiques *Assara Baccara*, à cause de quelque ressemblance, qu'elle a avec celle qui porte le nom de Baccharis.

ASSAS Allogat, Fondemens du discours, livre de Grammaire Arabique, composé par Zamakh-Schari.

ASSAS Al Riassat fi elm al Ferassat. Livre de physionomie, composé par Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed al Ansari. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 929.

ASSAS Al Siassat, Fondemens du Gouvernement, Livre de politique.

ASSATHI. *Voyez* Borhaneddin.

ASBA'B-u-alamát-u-alagiát, Livre de medecine pratique, qui contient les causes, les signes & les remedes des maladies, composé par Mohammed Ben Ali, Ben Omar. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 961.

ASBAB-ou-alamat, &c. Autre livre sur la même matiere, composé par Aziz. Il est dans la même Bibliotheque, n°. 960.

ASBA'B Al Nozoul, Livre composé sur les

causes & les sujets pour lesquels chaque verset de l'Alcoran a été envoyé du ciel selon la folle croyance des Musulmans. Un Seifeddin surnommé Asbarekini, a traduit cet ouvrage de l'Arabe en Persien.

ASBANIKET ou Banaket. Ville de la province Transoxane, qui est des dépendances de celle d'Esfigiab, d'où elle n'est éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la juridiction de celle d'Osruschna, qu'elle a au Couchant. On luy donne 90. degrez, 30. de longitude, & 40. de latitude Septentrionale.

Dans la guerre que le Sultan Mohammed Khuarezm Schah fit avec Kuschlek Roy des Tartares du Cara Cathai, il fut stipulé entr'eux que si l'armée du Sultan entroit la premiere dans le pays de Kurkán, les villes de Caschgar & de Khotan lui demeureroient: mais que si Kuschlex entroit avec la sienne le premier dans les Etats de ce Sultan, il demeureroit paisible possesseur de tout le pays qui s'étend depuis le Cathai jusqu'à la riviere d'Asbaniket.

ASKALAN. Ascalon, Ville de la Palestine, qui étoit autrefois une des Satrapies des Philistins. Elle est située sur la mer de Syrie, & de Damas, c'est-à-dire, sur la mer Mediteranée, à six lieuës de celle de Gaza, & dépendoit des Khalifes d'Egypte, sur lesquels les Francs la prirent l'an de l'Hegire 548. de J. C. 1153. Nous l'appellons aujourd'huy Ascalone. Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont porté le surnom d'Askalani. Le plus celebre d'entr'eux est Ben Hagiar, qui mourut l'an de l'Hegire 852. Il a composé plusieurs ouvrages sur la Religion Mahometane, & une histoire des Mamlucs en deux volumes depuis l'an 773. jusqu'en l'an 849. de l-Hegire, c'est-à-dire depuis l'année de J. C. 1371. jusqu'à celle de 1445. Elle commence au regne de Malek al-Aschráf, & finit à celuy de Giakmák.

ASKER Mokrem, ville du pays nommé Ahouáz, dans la Chaldée, qui fut bâtie par Hegiáge, & augmentée depuis par les Khalifes. *Voyez* Sermenrai, qui est le nom de la même ville.

ASKERI Est le surnom de ceux qui sont natifs de cette ville. Ali & Hassan son fils, qui sont les dixiéme & onziéme Imams de la posterité d'Ali, ont été nommez tous deux Askeri, parce qu'ils y ont demeuré long-tems comme prisonniers des Khalifes qui les craignoient, & parce qu'ils y sont morts.

Mohammed Ben Abil-Sorour Al-Mesri a porté aussi ce surnom, & a composé un recüeil de plusieurs histoires tirées des vies des Khalifes & autres Princes sous le titre de *Tohfat al dhoráfa*, Present fait aux gens d'esprit. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1227.

La ville d'Asker est éloignée de celle de Touster capitale de la Susiane, de seize lieuës seulement. Elle est située dans le troisiéme Climat.

ASCHA'B. C'est le surnom, ou plûtôt le titre & la qualité d'Ebn Beithár, Auteur de plusieurs ouvrages sur la Botanique: ce mot signifie Botaniste ou Herboriste. *Voyez les titres de* Beithár & de Mogni.

ASCHAIR. Mohammed Ben Ali Ben Aschair, natif d'Alep, mort l'an 789. Auteur d'une histoire de Kennaserin ville de Syrie, qu'il a intitulée *Tag al Nesrin fi tarikh Kennaserin.* Ce titre signifie Couronne d'Eglantier sur l'histoire de la ville de Kennaserin. Nesrin & Nisrin en Arabe & en Persien, signifie la plante que les Grecs ont appellée Cynorrhodos ou Cynosbatos, & les Latins *Rosa canina*, & *Rubus caninus*, dont la fleur & la feüille sont odoriferantes. Les Poëtes Arabes & Persiens en font grand état: car ils en tirent souvent des comparaisons, ce qui peut faire croire que ce buisson a dans l'Orient des qualitez plus exquises, que celles de nôtre Eglantier commun.

ASCHA'RI, Surnom d'un des plus celebres Docteurs entre les Musulmans. Il se nommoit Aboul-Hassan Ali Ben Ismael; & étoit de la race d'Abou Moussa Al Aschári, duquel il a pris le surnom. Ce Docteur étoit d'abord de la Secte de Schafei: mais il fit dans la suite une école à part. Il mourut à Bagdet l'an 324. ou selon quelques-uns, l'an 329. de l'Hegire, qui est le 940. de J. C. & on l'enterra fort secretement, de peur que les Hanbalites qui étoient d'une secte opposée à la sienne, & fort puissante alors dans la ville, ne fissent deterrer sur le soupçon d'impieté, dont ils l'accusoient. La cause de soupçon fut qu'Aschári soûtenoit que Dieu n'agissoit que par des loix generales, qu'il avoit établies, & les Hanbalites croyoient au contraire que Dieu agissoit toûjours par des volontez particulieres; & faisoit toutes choses pour le bien de chaque creature.

Aschári eut sur ce sujet une grande contestation avec Abou Ali Haiian son beau-pere, qui étoit de la secte de Hanbal, & lui proposa le cas de trois enfans, dont Dieu prend l'un dans son bas-âge, & laisse vivre les deux autres jusqu'à l'âge de raison, auquel étant arrivez, l'un devient fidele & l'autre infidele? Haiian lui répondit: Dieu a pris le premier de ces enfans, parce qu'il prévoyoit peut-être qu'il tomberoit dans l'infidelité: mais lui repliqua Aschari: Un des deux qui restent au monde, y tombe: C'est, dit Haiian, que Dieu le destinoit à la gloire: mais qu'usant de sa liberté, lorsqu'il a été plus avancé en âge, il n'a pas correspondu au dessein de Dieu sur lui. Aschári repartit sur cela à son beau-pere; Vôtre réponse ne me satisfait pas: car par la même raison que Dieu a pris le premier de ces enfans, il pouvoit prendre aussi celui qui est devenu infidele, s'il eût voulu procurer son bien.

Haiian se trouvant trop pressé par son gendre, lui dit: Vôtre raisonnement est une tentation du Démon, & Aschári irrité de cette injure, lui répondit brusquement: L'asne du Scheix est à la porte, c'est-à-dire, pour parler plus honnêtement, La dispute est finie.

L'Auteur des Maovakef ou stations rapporte cette histoire un peu differemment; mais ce qu'il y a de certain, est que les Aschariens ont été toûjours opposez aux Motazales, qui sont sortis des Hanbalites, dans leurs sentimens. Ils sont reputez pour tres-Orthodoxes, & soûtiennent la predestination absoluë & gratuite, la prédetermination physique, & sont enfin parmi les Musulmans ce que sont les Thomistes les plus rigoureux parmi nous.

ASCHA'RIOUN. Aschariens. Les Disciples d'Aschári. Pour bien entendre leur opinion, il faut voir quel fondement elle a dans le Musulmanisme. On trouve dans le chapitre second de l'Alcoran, ces paroles. *Dieu vous fera rendre compte de tout ce que vous manifesterez au dehors, & de tout ce que vous tiendrez caché en vous-mêmes: car Dieu pardonne à*

qui il luy plaît, & il châtie ceux qu'il luy plaît, & cela, parce qu'il est le tout-puissant, & peut disposer de toutes choses selon son plaisir.

Les Interpretes remarquent sur ce passage que les Musulmans furent fort effrayez, lorsque ce verset fut publié ; & plusieurs ont soûtenu que ce verset a été abrogé par un autre, dont on va parler. Mais les Auteurs les plus graves soûtiennent qu'il n'est point abrogé, parce que, disent-ils, l'abrogation ou la revocation d'un verset par un autre qui suit, n'a lieu que dans les loix & dans les statuts, & non pas dans les simples narrations ou expositions des choses. Or ce verset dont il s'agit n'étant qu'une pure déclaration ou exposition de la maniere d'agir de Dieu, & n'enfermant dans soy aucune sorte de loy ou precepte, ne peut jamais être ni abrogé ni revoqué par un autre.

Les premiers Musulmans se trouvant donc fort en peine sur la doctrine de ce passage, allerent trouver Aboubecre & Omar, afin qu'ils en demandassent l'explication à leur Prophete. Ces deux députez executerent leur commission, & lui dirent : Si Dieu nous demande conte de toutes nos pensées desquelles nous ne sommes pas les maîtres, & que nous ne pouvons pas gouverner selon nôtre volonté, quelle esperance de salut nous reste-t-il ? Tout ce que nous pouvons faire, est de ne point mettre en pratique le mal qu'elles nous suggerent. Mahomet leur répondit : Vous avez ouy dire que les Israëlites aprés que Moyse leur eut déclaré les volontez de Dieu, lui dirent : *Nous vous avons entendu : mais nous n'observerons rien de ce que vous avez ordonné.* Vous sçavez aussi de combien de maux fut suivie la desobeïssance de ce peuple : Dites donc vous autres fideles : *Nous avons entendu la volonté du Seigneur, & nous nous y conformerons.*

Cette réponse ayant un peu calmé les esprits & appaisé le trouble des consciences de ces nouveaux Musulmans, Mahomet pour les mettre tout-à-fait en repos, publia le verset suivant. *Dieu ne charge point l'homme, sinon de ce qu'il peut faire, & ne lui impute que ce qu'il a acquis par son obeissance, ou par sa rebellion.*

C'est ce passage cy par lequel on prétendoit que le premier eût été abrogé : cependant les Aschariens fondent également sur ces deux passages, le sentiment qu'ils ont sur la matiere de la liberté & du merite des œuvres, qui est directement opposé à celuy des Motazales, comme vous pouvez voir dans leur titre particulier.

Quant à l'opinion des Aschariens, elle est que Dieu étant un Agent general & universel, est aussi veritablement le Createur & l'auteur de toutes les actions des hommes. (C'est ce que nous appellons d'un terme moins dur le concours de Dieu) mais que les hommes étant libres, ils ne laissent pas neanmoins d'acquerir un merite, ou un démerite, selon qu'ils se portent volontairement vers les choses qui leur sont commandées ou défenduës par la loy.

Ce mot d'acquisition qui est couché dans ce dernier passage de l'Alcoran, & qui enferme dans sa signification le merite & le démerite, est défini par les Aschariens une action ordonnée pour procurer quelque utilité, ou pour éloigner quelque mal. Or, parce qu'une telle action ne peut être attribuée au Createur, lequel ne peut recevoir ni utilité ni dommage, il s'ensuit qu'elle doit être attribuée purement à l'homme, lequel par consequent en est le maître, & joüit d'une entiere liberté. Il resulte donc de ce raisonnement que nos actions sont réellement & effectivement produites par le Createur ; mais que l'application que nous en faisons en obeïssant ou en desobeïssant à la loy, sont purement de nous. Et cette opinion est la commune & la generale parmi les Mahometans, si vous en exceptez les Motazales. Houssain Vaez expliquant ces deux passages, dit que par le premier verset, on nous charge d'une chose qui est au dessus de nos forces, & que l'on nous annonce une chose que nous sommes incapables d'entendre, ce qui paroît fort terrible : mais que par le second nous sommes rassurez, puisque nous n'avons qu'à croire en Dieu, à ses écritures & à ses Envoyez ou Prophetes, sans separer aucune de ces choses l'une de l'autre, ni en exclure aucune, & qu'à protester que nous obeïrons à ses commandemens, en lui demandant pardon de tous nos pechez d'omission, & d'inadvertance, & enfin qu'à le prier : *Qu'il ne nous impute point ce qui ne dépend pas de nous*, comme nous lisons dans la suite du même chapitre : c'est ce qui a fait qu'Aschari a décidé nettement que Dieu, sans être injuste, peut nous imputer ce qui n'est pas en nôtre pouvoir de faire, ou de ne pas faire.

Sur ce qu'il est dit cy-dessus que les Juifs dirent aprés avoir entendu la loy de Dieu, qu'ils ne l'observeroient pas, il semble d'abord que ce soit une calomnie de Mahomet : car il est porté au contraire dans les livres de Moyse que les Juifs, aprés l'avoir entendue, promirent de l'observer. Mais Mahomet a voulu signifier par cette façon de parler que les Juifs ne l'ont pas mieux observée que s'ils avoient protesté de n'en rien faire. Il peut faire encore allusion à cet autre passage de l'Ecriture, où le Prophete reproche à ce peuple rebelle d'avoir dit à Dieu : Je ne vous servirai point. *Dixisti : non serviam.*

ASCHBAH ou Al Nadhair, Livre du Droit des Musulmans selon la Jurisprudence des Hanefites, divisé en sept parties, composé par Ebn Nagim. Il est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 603.

ASCHBARAT, Ville du Turquestan, la plus avancée dans le pays de Getha ou des Getes. Tamerlan y fit bâtir une citadelle pour tenir ces peuples en leur devoir. *Voyez* Getha. Cette ville est située au de-là du fleuve Sihon ou Jaxartes à un mois de chemin de la ville de Samarcand. Ahmed Ben Arabschah dit que ce fut Mohammed fils de Gehanghir, fils de Tamerlan qui y fit bâtir une forteresse.

ASCHBEHI, Surnom de Schehabeddin Mohammed Ben Ahmed Al-Khathib, qui vivoit environ l'an 800. de l'Hegire. Il est Auteur d'un livre intitulé *Mostathref.* Voyez *ce titre.*

ASCHBILIAH, C'est ainsi que les Arabes nomment la ville de Seville en Espagne, qu'ils prirent dans le commencement de leur conquête. Motamed Abadite qui y regnoit en fut chassé par Josef fils de Tessefin Empereur de Marox de la race des Almoravides l'an de l'Hegire 484. de J. C. 1091.

Il y a plusieurs Auteurs Arabes qui portent le surnom d'Aschbili, comme étant natifs ou originaires de cette ville. De ce nombre sont Ahmed Ben Omar, qui mourut l'an 401. & a laissé un livre de Droit selon les principes de Malek : il est intitulé *Estiab fi fekh al Maleki.* Les Docteurs Ben Asfour, Ben Kharath, Ben Farah, Ben Jardoun, Ben Tarkhan, Ben Zeidoun, portent tous le surnom d'Aschbili.

ASCHBOUNAH, Les Arabes appellent ainsi la ville de Lisbone en Portugal. Ben Alouardi dans

son livre intitulé *Kheridat al agiaib*, dit qu'il y a dans cette ville un quartier nommé Harat al magrourin, le quartier des Orgueilleux ou Entreprenans, à cause de 80. personnes de ce lieu là, tous parens l'un de l'autre qui s'embarquerent pour aller au delà de l'Ocean Atlantique, chercher de nouvelles terres, mais qu'ils ne purent pas passer une Isle où ils furent investis d'un nombre infini de vautours. C'étoit apparemment une des Isles que les Espagnols appellent Açores, à cause de ces oyseaux qui s'y trouvent. Cette ville tomba entre les mains des Arabes dés le commencement de la conquête qu'ils firent de l'Espagne : mais elle fut reprise sur eux l'an *229* de l'Hegire par les Normans, qui arriverent sur cette côte là avec une puissante armée navale. Les Arabes ne laisserent pas cependant d'y rentrer quelque tems aprés: car les Normans furent en partie défaits, & le reste de leurs gens abandonna entierement ce pays là.

ASCHBOURKAN ou Aschfourkan, Ville de la province de Khorasan située dans le quatriéme Climat à 100. degrez de longitude, & à *36*. degrez 45. de latitude Septentrionale, selon les Tables de Nassireddin & d'Ulug Beg.

ASFI. *Voyez* Assafi.

ASCHEK, Premier Roy de la dynastie dès Aschkaniens, qui font la premiere branche de celle des Molouk Thaovaif, ou des successeurs d'Alexandre le Grand en Perse. Les Historiens Orientaux pretendent que cet Aschek étoit fils ou descendant de Dara fils de Darab, que les Grecs & les Latins appellent Darius Codomanus, défait par Alexandre, & qu'il se revolta contre Anthakasch, (c'est Antiochus Grec de nation) par la faveur des Persans qui voulurent remettre la couronne de Perse dans la famille de Darius. Il regna sept ans, & eut douze Roys pour ses successeurs, qui regnerent l'espace de *165*. ans. Quelques-uns nomment ce Prince Arschak, & prétendent que c'est de lui que sont descendus les Arsacides. Si cela est, il faut entendre par Anthakasch, ou Antiochus, les Seleucides ses successeurs. Aschek laissa un fils du même nom qui lui succeda : il y a cependant des historiens qui lui donnent un fils nommé Schabour pour successeur. *Lebtarikh* & *Khondemir*.

Khondemir qui ne fait qu'une seule dynastie des Aschkaniens, & des Aschganides, dit qu'Alexandre le Grand, ayant par l'avis d'Aristote son maître & son ministre, divisé les provinces de l'Empire de Darius, en donna les gouvernemens particuliers aux Princes de la Maison Royale de Perse, à la reserve de la Perse proprement dite, & de l'Iraque Persienne, qu'il laissa entre les mains des Grecs ; Antiochus étant devenu le maître de ces deux provinces, établit le siege de son royaume dans la ville d'Estekhár, que l'on croit être l'ancienne Persepolis.

ASCHKANIAN, Les Aschkaniens sont la troisiéme dynastie des anciens Roys de Perse qui tirent leur nom d'Aschek. Cette dynastie est confondue avec ceux que l'on appelle Molouk Thaouaif, comme nous venons de voir. Quelques-uns prétendent que ces Molouk Thaouaif doivent se diviser en deux branches, dont celle des Aschaniens de laquelle nous parlons, est la premiere, & celle des Aschganiens ou Aschganides, la seconde. De l'une ou de l'autre viennent les Arsacides. *Voyez* Arschak. Si l'on conte douze Roys dans la premiere, qui ont regné *165*. ans, on en trouve huit dans la seconde, qui ont regné cent cinquante ans : mais il y a grande apparence que ces deux dynasties n'en font qu'une, & que cette division n'a été inventée que pour remplir le nombre des années, qui se trouve fort court sans ce secours.

ASCHKAN Schah, Surnom de Baharam, fils de Baharam, & petit-fils d'un autre Baharam Roy de la quatriéme Dynastie de Perse, nommée, la Dynastie des Sassanides ou des Cosroes.

ASCHEG, Premier Roy de Perse de la seconde branche de la troisiéme dynastie des Molouk Thaouaif ou successeurs d'Alexandre, appellée des Aschganiens, ou des Aschganides. Il descendoit en droite ligne, & masculine de Fraiborz fils de Kaous. Ce Prince vêquit en paix avec les successeurs d'Alexandre qui ne le molesterent point, & regna heureusement 25. ans, aprés avoir chassé les Aschkaniens. C'est peut-être de celui-ci que sont descendus les Arsacides.

ASCHFOURCAN. *Voyez* Aschbourcan.

ASCHGANIAN, Les Aschganides, troisiéme dynastie des Roys de Perse, que l'on prétend être une seconde branche des Molouk Thaouaif, ou successeurs d'Alexandre le Grand en Perse. Khondemir la confond avec les Aschkaniens. Mais le Lebtarikh en fait une particuliere, dont il fait Ascheg le fondateur, & lui donne huit Roys qui ont succedé les uns aux autres pendant l'espace de 150. ans, aprés avoir dépoüillé les Aschkaniens leurs predecesseurs. Cet endroit est le plus embarrassé & le plus obscur de toute l'histoire de Perse.

ASCHGI Zadeh, Surnom de Fakheri, qui signifie en Turc le fils du cuisinier. Il étoit Dervisch, & il a composé en langue Turquesque un poëme intitulé *Abkar al afkar*: Il vivoit l'an *992*. de l'Hegire, de J. C. 1584.

ASCHHOR Al Haram, ou Al Horoum, Les mois sacrez. C'est ainsi que les Musulmans appellent quatre mois de leur année, à sçavoir, Regieb, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Moharram, pendant lequel tems il est défendu de faire la guerre. Cette défense est plus ancienne que le Mahometisme parmi les Arabes.

ASCHHOR al maaloumat, Les mois connus. Ils sont aussi quatre, à sçavoir, Scheval, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Moharrám. Les Turcs les appellent, Iki Beirám Ortasi, L'intervalle du tems qui est entre les deux Beirams, c'est-à-dire, entre les deux fêtes des Musulmans, que les Chrêtiens du Levant appellent souvent les deux Pâques des Turcs.

ASCHMOUIL & Schamouil, Samuel le Prophete. Du tems qu'un des Prophetes des Juifs nommé Ali ou Hali Al Imam, c'est-à-dire, Heli Pontife, ou Grand Prêtre des Juifs vivoit, les Philistins remporterent de grands avantages sur les Juifs ; car aprés les avoir défaits à platte couture, ils leur prirent l'Arche d'alliance, que les Musulmans appellent Tabout Sekinah, & firent perir la plûpart des enfans des Prophetes : Cette arche avoit été fabriquée par Moyse, de plusieurs sortes de metaux, & il y avoit enfermé les Tables de la loy, que Dieu lui

avoit donné, avec un bassin dans lequel les Anges purifioient les cœurs des Prophetes, & de plus la thiare, & les autres habits pontificaux d'Aaron.

Les Israëlites avoient accoûtumé de découvrir, & d'exposer en public cette arche, toutes les fois qu'ils étoient menacez de quelque accident fâcheux ; & Dieu pour l'ordinaire les en délivroit par la vertu des choses qui y étoient contenues. Quant à la Sekinah qui étoit dessus, & de laquelle l'Arche d'alliance tiroit son nom, les Auteurs Musulmans assurent avec beaucoup d'ignorance que c'étoit la figure d'un animal semblable à un Leopard ; qui, toutes les fois que l'on faisoit marcher l'arche contre les ennemis du peuple de Dieu, se levoit sur ses pieds, & faisoit un cry si épouvantable, qu'il les effrayoit, & renversoit par terre. Cette nouvelle explication de la figure des Cherubins, & de leur usage, est fort ridicule : car le mot de Sekinah est Hebreu, & signifie la gloire & la majesté de Dieu, qui paroissoit au dessus de l'arche entre les Cherubins: Cependant cette pensée extravagante des Musulmans, est tirée des réveries des anciens Rabbins, qui ont donné plusieurs figures de differens animaux, & diverses sortes d'actions à ces Cherubins.

Les Juifs consternez de la perte qu'ils avoient faite de l'arche, prierent avec instance le Seigneur, qu'il lui plût leur envoyer de sa part un Prophete qui les délivrât des derniers malheurs dont ils étoient menacez. Leur priere fut exaucée ; car Dieu donna à Helcana de la Tribu de Levi, dont la femme nommée Henna, ou Anne étoit sterile, un fils qui fut appellé Aschmouil ou Samuel, lequel reçut le don de prophetie à l'âge de quarante ans. Les Juifs crurent en lui, & obéïrent à ses ordres comme à ceux de Dieu même pendant quelque tems : mais enfin ils le prierent de leur obtenir de Dieu un Roy qui les gouvernât, & qui se mît à leur tête pour les délivrer de l'esclavage auquel les Philistins les avoient reduits. Samuel acquiesça à leur priere, & impetra de Dieu ce qu'ils demandoient. Scharek surnommé Thalout, (c'est Saul,) fut choisi de Dieu pour être leur Roy : mais comme il n'étoit pas de la Tribu de Juda, à laquelle la Royauté avoit été promise, & qu'il gagnoit sa vie parmi eux à porter de l'eau, ils firent d'abord quelque difficulté de le recevoir.

Samuel irrité de ce refus, les menaça de la colere du ciel, & leur dit qu'ils ne devoient pas considerer dans leur Roy les qualitez personnelles, mais seulement le choix que Dieu en avoit fait, parce que c'est à lui seul qu'il appartient de donner les Royaumes à qui il lui plaît, & de les ôter des mains de ceux qui les possedent, quand il lui plaît.

Les Juifs ayant entendu ces paroles de Samuel, lui demanderent un signe, par lequel ils pussent connoître la volonté de Dieu sur la personne de Saül, & Samuel leur répondit que la marque par laquelle ils connoîtroient évidemment le choix que Dieu en avoit fait, seroit que l'huile sainte du Tabernacle boüillonneroit à la presence de Saül, & que l'Arche d'alliance qui étoit perdue, seroit incontinent aprés recouvrée.

Il arriva en effet qu'aussi-tôt que Saül parut devant le Tabernacle, l'huile commença à boüillonner, Samuel en prit aussi-tôt une partie, qu'il versa sur la tête de Saül, & le sacra Roy d'Israël, & les Anciens du peuple Juif aprés avoir été témoins de ce miracle, reconnurent & proclamerent aussi-tôt Saül pour leur Roy. Cette ceremonie ne fut pas plûtôt achevée, que l'Arche du Seigneur qui étoit entre les mains des Philistins, arriva sur leurs terres, ce qui se passa d'une maniere fort singuliere, selon le rapport d'Abou Giafar dans sa chronique.

Gialout (c'est Goliat) qui regnoit parmi les Philistins, lorsque l'Arche d'alliance fut prise sur les Israëlites, ordonna que l'on la mît dans un lieu sale & indecent, pour faire davantage paroître la haine qu'il avoit contre les Juifs, & le mépris qu'il faisoit des choses qu'ils estimoient les plus saintes. Mais celui qui commit le premier cette impieté, & ensuite tous les habitans du lieu furent frappez d'une maladie honteuse aux parties les plus secretes de leurs corps, ce qui les obligea de la faire passer ailleurs. Ceux qui la reçurent furent aussi frappez du même mal, & ainsi successivement tous ceux chez lesquels on la transportoit. Cette punition si soudaine, & si generale fit enfin resoudre les Philistins à la faire transporter sur les confins des terres des Israëlites, où les Anges aussi-tôt s'en saisirent pour la porter au Tabernacle, devant lequel l'onction de Saül venoit d'être faite. Ce fut ce dernier miracle qui lui acquit le plein consentement des Israëlites, & qui lui donna beaucoup d'autorité parmi eux. *Voyez* le reste des choses qui concernent ce Prophete dans les titres de Thalout & de Daoud. *Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb dit que Samuel vivoit sous le regne de Caikobad premier Roy de la seconde dynastie de Perse.

ASCHMOUIL ou Asmouil Ben Jehouda, Surnommé Al Mogrebi, Medecin Juif de Religion, & Espagnol de naissance, qui se fit Musulman, & écrivit contre les Juifs l'an 570. de l'Hegire, & de J. C. 1174. ou environ.

ASCHMOUN, Ville d'Egypte proche de Damiette, d'où étoit natif Ali Ben Mohammed surnommé Aschmouni, qui a écrit sur l'Isagoge de Porphyre. Il y a aussi un canal tiré du Nil entre les villes de Damiette & de Mansourah, qui porte le même nom, que quelques-uns prononcent Oschmoun.

ASCHMOUNIN, Ville de la Thebaide, où l'on voit encore aujourd'hui plusieurs sphinges, colomnes, pyramides, & autres monumens, qui font admirer la magnificence des anciens Roys d'Egypte.

ASCHNAHI, Surnom d'Abdalaziz Ben Ali Jurisconsulte de la secte de Schafei, qui mourut l'an 450. de l'Hegire. Il est Auteur d'un livre intitulé *Feraidh*, où il traite amplement des successions selon les loix du Musulmanisme. Ce livre porte aussi le nom de son Auteur : car il est souvent cité sous le titre d'*Aschnahiah*, & a été commenté par Mohammed Al-Schaabi. *Voyez le titre d'*Anovar al Bahiah. n°. 640. de la Bibliotheque du Roy.

ASCHOUR & Aschoura, Le dixiéme jour ou la dixiéme nuit de Moharram, qui est le premier mois de l'année Arabique. Ce mot signifie aussi dix nuits, ou dix jours. Mahomet dans le chapitre 89. de l'Alcoran intitulé, De l'Aurore, introduit Dieu qui jure par les dix nuits.

Les Interpretes de ce passage sont partagez sur le tems auquel tombent ces dix nuits. Les uns veulent que ce soient les dix dernieres du dernier mois de l'année Arabique, qui est appellé Dhoul hegiat, à cause que c'est dans ce tems là que les Pelerins de la Mecque font leurs devotions sur le Mont Arafat.

Les

Les autres disent que ce sont les dix premieres nuits du mois de Moharram, & la signification du mot est plus conforme à ce sentiment qu'à aucun autre. Il y en a pourtant qui soûtiennent que ces dix nuits sont les dernieres du mois de Ramadhan, à cause que la nuit de la puissance feconde en graces, & en benedictions pour les Musulmans qui l'appellent Leilat al-Cadr, tombe dans cet intervalle de tems: ou enfin que ce sont les dix nuits qui sont au milieu du mois de Schaaban parmi lesquelles se trouve la nuit de la justice & de la pureté, qu'ils appellent Leilat al-Berát. *Voyez les titres de* Cadr & de Berát.

Les Musulmans jeûnent ordinairement le jour d'Aschoura qu'ils ont fixé au dixiéme du mois de Moharram, pour plusieurs raisons. La premiere est, parce que les anciens Arabes jeûnoient ce jour là avant la naissance du Musulmanisme. La seconde est, parce Noë sortit ce jour là de l'arche, aprés que Dieu se fut reconcilié avec les hommes; & enfin la troisiéme est pour conserver la memoire du jour auquel Dieu pardonna aux Ninivites: ce qui en ce cas ne seroit qu'une imitation de plusieurs Chrêtiens de l'Orient qui marquent encore aujourd'huy dans leurs Calendriers le jeûne des Ninivites. Il est fort probable neanmoins que Mahomet a emprunté ce jeûne des Juifs, qui appellent du nom d'Aschour qui signifie aussi dixiéme en leur langue, le jeûne qu'ils celebrent le jour des expiations, qui tombe au dixiéme du mois de Tisri, comme il leur a été prescrit dans le Levitique.

Mais outre toutes ces raisons, les Persans & les autres Sectateurs d'Ali en ont une bien plus particuliere, de solemniser ce jour: car ils croyent que Houssain fils d'Ali fut tué ce jour là dans la bataille qui porte le nom de la plaine, où elle a été donnée, c'est à sçavoir Kerbela. La memoire de cette mort se celebre parmi eux tous les ans avec une pompe funebre accompagnée de cris, de gemissemens, de hurlemens, & de chants lugubres. On prétend que cette fête n'est pas d'ancienne institution parmi les Schiites, & que ce fut Moezeddoulat Sultan de la Maison des Bouides, Prince tres-attaché à la secte d'Ali, qui l'établit l'an de l'Hegire 335. & de J. C. 946. aprés qu'il se fut rendu maître de la personne, & de l'Empire du Khalife.

ASCHOUR, Nom d'une des rivieres qui passent par la ville de Kasch en Turquestan, du côté du Septentrion.

ASCHOURA, Isle de la mer des Indes, des plus reculées, & des plus desertes. Elle est située au de-là de celle qui porte le nom de Schamel, d'une navigation de quatre jours, ou de 400. milles Italiques, & n'est éloignée de celle que l'on nomme Malai que d'une petite journée. Edrissi la place dans la neuviéme partie du premier Climat.

ASCHRABAH, Les Boissons. Les Musulmans ayant voulu encherir par dessus les Juifs en matiere d'observances religieuses, ou plûtôt superstitieuses, il ne faut pas s'étonner, si l'on trouve parmi eux tant de traitez sur l'usage du tabac, de l'opium, du benk, du caffé, du boza, &c: Tanoukhi a fait un gros livre intitulé *Beián al fasl fil aschrabah bein al halál u alharám*, où il traite de toutes les boissons qui sont permises ou défenduës aux Musulmans.

ASCHRAF, Tres-noble, Surnom de plusieurs Roys d'Egypte, de Syrie, & de l'Iemen. *Voyez leurs titres en particulier.*

Al Malek Al Aschraf, Etoit fils de Malek Al Adel frere de Saladin: il devint peu à peu maître de la Syrie, & de la Mesopotamie; c'étoit un Prince fort addonné à ses plaisirs: Il mourut à Damas l'an de l'Hegire 635. de J. C. 1237. à l'âge de 60. ans.

Al Malek Al Aschraf fils de Malek Al Gazi, & neveu du precedent Aschraf, étoit Sultan de Miafarekin: Il fut assiegé, & ensuite pris par famine dans sa place, par l'armée de Holagu qui le fit mourir l'an de l'Hegire 658. deux ans aprés la prise de Bagdet, de J. C. 1259.

Al Malek Al Aschraf fils de Malek Al Mansour de la race de Schirgoueh oncle de Saladin le dernier des cinq de cette famille qui regna dans la ville de Hems ou Emesse en Syrie, & mourut l'an de l'Hegire 661. de J. C. 1262.

Al Malek Al Aschraf, Enfant de six ans, fut le dernier de la Maison de Saladin, qui regna seulement de nom quelque tems en Egypte, avec Ibeg le Turcoman, selon Makrizi.

Al Malek Al Aschraf, Fils de Kelaoun, huitiéme Roy de la premiere dynastie des Mamluks en Egypte, qui prit Ptolemaide, c'est Acre, sur les Francs l'an 690. de l'Hegire, & de J. C. 1290.

Il y a eu encore deux Roys de cette dynastie qui ont porté ce surnom; mais c'étoient des enfans qui ont regné fort peu de tems.

Dans la seconde dynastie, nous en trouvons plusieurs qualifiez de ce titre, comme Barsebai, Inál, Caietbai, Gianbaláth, Kansou Al Gaouri, que nos Historiens nomment Campson Gauri, & Thouman Bai le dernier de tous. *Voyez ces noms chacun dans leurs titres.*

Nous avons eu encore un Malek Aschraf qui étoit frere de Hassan Kugiuk. *Voyez ce titre.*

ASCHRA'F. Aousáf al aschráf, & Hekmat al-aschraf. Les Eloges & les Qualitez des Grands, & la Philosophie des Grands, livre composé par le fameux Auteur nommé Nassireddin Thousi, & commenté par un de ses disciples, surnommé Al Schirazi.

ASCHRAF Al Vassail, &c. Titre d'un Commentaire de Ben Hagiar Al-Mekki sur le livre de Termedi, intitulé *Schamail*. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 745.

ASCHRAF & Aschrafioun. Les plus Nobles & les plus Eminents, c'est-à-dire, ceux qui entre les Philosophes ont les sentimens les plus élevez; c'est ainsi que les Arabes appellent les Academiciens ou Platoniciens. Ce titre est magnifique, mais il est encore bien au dessous de celuy d'Elahioun, ou de Divins, qu'ils ont aussi accoûtumé de leur donner.

ASCHRAT, Livre composé par Hamidi. *Voyez ce titre.*

ASCHTIKHAN, Ville de la province Transoxane, qui est, selon quelques Geographes, des dépendances de celle de Samarcand, mais qui a, selon quelques autres, sa jurisdiction à part, quoy qu'elle soit comprise dans la Sogde, c'est-à-dire, dans la plaine ou vallée qui prend son nom de cette ville là. Elle est située à dix lieuës de Kuschania, & à seize de Samarcand; son terroir est fertile & delicieux, à cause du grand nombre de ses jardins. Il y a dans la ville un château & plusieurs bâtimens publics, sa longitude est de 88. degrez, & sa latitude Septentrionale de 39. 55. Plusieurs grands hommes

font fortis de cette ville au rapport de Bergendi. *Voyez* Kuſchaniah.

ASKILI, Surnom de Mahmoud Ben Houſſain, qui a écrit ſur le livre de Baidhaoui, intitulé *Anovar al tanzil*. On le ſurnomme auſſi Khazeni, Sadeki & Ghilani. Il mourut l'an 970. de l'Hegire.

ASKITH, Nom d'un deſert de la vallée de Hofaib en Egypte, où il y avoit autrefois un Monaſtere celebre dans lequel Arſenius, aprés avoir quitté la Cour de l'Empereur Theodoſe, ſe retira pour éviter la colere d'Arcadius. Ce Monaſtere qui eſt ſitué dans la partie ſuperieure de l'Egypte, ou dans l'inferieure de la Thebaide, a porté le nom d'Arſenius, & celui de Jean ſurnommé Caſſir ou Coſſair, c'eſt-à-dire le Petit. Cependant le nom de Coſſair ou Coſſir, comme on l'appelle vulgairement, peut luy avoir été donné à cauſe d'une ville du même nom qui n'en eſt pas éloignée. Cette ville eſt l'ancienne Coptos, qui eſt le port d'où l'on paſſe de l'Egypte en Arabie, & où ſe faiſoit autrefois tout le commerce, d'entre les Egyptiens & les Arabes.

ASCLEPIOUS, Diſciple de Hermes; c'eſt celui que les Grecs ont nommé Aſclepios, & les Latins Eſculapius. Les Auteurs Orientaux diſent qu'il étoit Diſciple d'Edris ou d'Enoch, & que ſa ſtatuë, qui tenoit en ſa main une plante d'Althée, fut l'origine de l'idolatrie avant le deluge. *V. ce qu'en dit* Khon*demir dans le titre d'*Edris.

ASSEBI ou Aſſibi. *V.* Aniat al momteli.

ASSEDI ou Aſſadi a été un des plus celebres Poëtes Perſiens du Khoraſan. Il fut le maître de Ferdouſi, & il lui donna le deſſein du Schah-nameh, poëme qui comprend toute l'hiſtoire des anciens Roys de Perſe. *V. ſon titre.* Ferdouſi ayant été obligé de s'enfuir de la Cour du Sultan Mahmoud, & de ſe retirer à Thous ſon pays natal, y trouva Aſſedi ſon maître, & lui raconta ſa diſgrace, & la peine en laquelle il ſe trouvoit, à cauſe de ſon âge & de ſes incommoditez, de ne pas pouvoir achever ſon ouvrage: car il craignoit avec raiſon qu'on ne pût pas trouver aprés ſa mort un autre Poëte qui y voulût mettre la main aprés lui. Aſſedi lui dit, que ſi Dieu lui donnoit aſſez de vie, il entreprendroit lui-même ce travail. Ferdouſi lui repliqua qu'il étoit trop avancé en âge, & ils ſe ſeparerent ſur ce diſcours.

Aprés s'être quittez, Aſſedi prit la plume; & ſans la quitter, compoſa quatre milles vers qui font la concluſion du Schah naméh, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perſe ſous le Khalifat d'Omar. Entre les autres ouvrages de ce Pöëte, on fait état particulierement d'un Poëme où ſont décrits fort éloquemment les avantages que la nuit a ſur le jour. D*oulet Schah.* Voici quelques échantillons de ſa poëſie.

Tu es, ô homme, le miroir des deux mondes:
Il faut que tu t'y conſidere attentivement:
Afin qu'au travers de ce qui paroît, tu decouvres ce qui eſt caché.
Un autre. *La vie de ce monde n'eſt qu'un voyage qui ſe fait de giſte en giſte.*
Et tout ce qui s'y paſſe eſt plus leger que la voix qui ſort de la bouche, & qui frappe l'oreille.
Un autre. *Quand l'amour & la haine combattent enſemble dans un cœur, malheur au verre qui choque la pierre*, c'eſt-à-dire, que la haine l'emporte toûjours ſur l'amour.

ASFAR. Banou Aſfar. Les enfans, ou la poſterité d'Eſaü, lequel étant ſurnommé par les Hebreux Edom qui ſignifie Roux, a été ſurnommé par les Arabes Aſfar qui ſignifie Roux & Blond. Cette poſterité d'Eſaü a engendré le peuple que l'on appelle ordinairement les Edomites ou Iduméens: mais les Arabes Muſulmans prétendent auſſi-bien que les Juifs modernes, que les Romains & les Grecs ſont de cette lignée. *V. le titre d'*Ais.

ASFENDARMOD, Nom d'un Genie qui preſide, & donne ſon nom au douziéme & dernier mois de l'année des anciens Perſans dans le Calendrier Iezdegirdique, & dans le Gelaléen. Ce mois eſt de 30. jours comme tous les autres, qui font joints enſemble le nombre de 360. C'eſt pourquoy pour faire une année ſolaire complete telle qu'elle eſt dans ces Calendriers, on ajoûte à la fin du mois Aſfendarmod, cinq jours, que les Grecs ont appellez Epagomenes, & les Arabes, Moſteraka, mot dont les Perſans ſe ſervent auſſi. Ulugbeg remarque que les Taliſmans contre les ſcorpions ſe doivent graver le cinquiéme de ce mois.

ASFENDIA'R Etoit fils de Kiſchtaſb, & petit-fils de Lohoraſb Roys de la premiere dynaſtie de Perſe: mais il ne regna point, étant mort du vivant de ſon pere. Il fut ſurnommé Rouin ten, Corps de bronze, parce qu'il avoit joint à la grandeur de ſon courage, une force de corps extraordinaire. Ce Prince paſſe auſſi-bien que Roſtam pour un des plus grands Heros de la Perſe. *V.* ſes exploits militaires & ſa mort dans le titre de Kiſchtasb ſon pere. Sohaili parlant du courage de Soliman, dit que le feu de ſa colere auroit fait fondre le corps de bronze d'Aſfendiar, & auroit changé le cœur de pierre de Sám en un cœur de chair ſemblable à celuy des autres hommes.

Sam fils de Zal étoit ſurnommé Dil-Senghin, Cœur de pierre, & on le met au nombre des plus vaillants Capitaines, dont les anciennes hiſtoires de Perſe faſſent mention.

Aſfendiar tua de ſa propre main Argiaſb, fils d'Afraſiáb Roy du Turqueſtan, & fut enfin tué lui-même d'un coup de fleche par Roſtam.

Le Raoudhat al akhiar cite une maxime d'Aſfendiár en fait de guerre: *Si vous voulez, diſoit-il, être obéi par vos ſoldats, ne leur commandez que des choſes poſſibles.* Aſfendiar eut un fils nommé Bahaman, & ſurnommé Ardſchir, qui ſucceda à Kiſchtaſb ſon ayeul.

ASFOUR. Ben Aſfour eſt Auteur d'un livre intitulé *Ketab al metâ*, où il eſt traité à fond des acquiſitions & des poſſeſſions, ſelon la Juriſprudence des Muſulmans.

ASFOURIN. Adab al Aſfourin. Titre d'un livre compoſé par Aboulola Ahmed Al-Meſri, ſur la bienſéance qu'il faut garder touchant les touffes, les treſſes, & les autres ornemens des cheveux.

ASHAB Al Hajakel. Auteur des ſciences curieuſes, ou plûtôt, vaines, ſuperſtitieuſes & magiques, &c. Giaouaberi en fait mention dans ſa preface. *Voyez le titre de* cet Auteur.

Haiakel qui ſignifie proprement des Temples & des Sanctuaires, ſelon l'origine du mot qui eſt Hebraique, ſe prend auſſi par les Arabes pour de faux ſanctuaires, pour des figures ſuperſtitieuſes & magiques, & pour des Taliſmans faits en édifices, ou en medailles.

ASHAB Kahaf ou Kehef. Les compagnons de la caverne : C'est ainsi que les Arabes appellent les sept dormans, qui entrerent dans une caverne sous l'Empire de Decius, & y dormirent jusqu'à l'Empire de Theodose le jeune pendant l'espace de cent quarante ans. Cette histoire, que plusieurs croyent être apocryphe, a été empruntée des Chrêtiens par les Musulmans qui aiment fort ces sortes de narrations. Ils sçavent même les embellir : car ils disent, pour exprimer la force de l'éducation, & de la frequentation des honnêtes gens, que le chien qu'ils avoient avec eux dans leur grotte, par le long sejour qu'il fit avec les hommes, devint raisonnable. Ils lui donnent même une place dans le ciel avec l'asne de Balaam, & avec celuy du Messie : mais c'est apparemment dans le ciel des Astronomes, où nous en voyons deux de leur façon. Ils ont aussi une espece de proverbe, dont ils se servent en parlant d'un avare : *Il ne jetteroit pas un os au chien des sept dormans.*

Les Chrêtiens Orientaux pour donner plus de credit à cette histoire, en marquent des circonstances tres-particulieres : car ils disent qu'ils étoient valets de chambre de l'Empereur Decius, & qu'ils se retirerent pendant la persecution que cet Empereur fit aux Chrêtiens dans une caverne du Mont Cavous situé à l'Orient de la ville d'Ephese ; que lorsqu'ils en sortirent, l'Empereur Theodose le jeune, le Patriarche, & les Evêques vinrent les voir, & leur parlerent, aprés quoy ils moururent.

ASHAB-FIL, Les Compagnons de l'Elephant. C'est ainsi que les Arabes appellent l'armée d'Abrahah Prince de Sanaa dans l'Arabie Heureuse, qui vint assieger la Mecque avec un grand nombre d'élephans qui n'avoient point encore été vûs jusqu'alors dans l'Arabie. Ce Prince est aussi surnommé pour la même raison Saheb al fil, Seigneur de l'Elephant : car il en montoit un dont la couleur étoit blanche, & la grosseur énorme. *Voyez le titre d'*Abrahah. Les Arabes appellent dans leur Calendrier Am al fil, l'année de l'Elephant, celle dans laquelle cette expedition se fit, année fort memorable par la naissance de Mahomet, & par le regne de Cosroes Nouschirvan, surnommé le Juste, dont elle fut la vingtiéme.

ASIAH ou Assiah, Femme de Pharaon, laquelle selon la tradition des Musulmans, étoit niepce d'Amran pere de Moyse.

ASIOUS, Ce mot est pris du Grec Asios. Les Latins l'appellent Asius lapis, & les Arabes, Persans & Turcs la nomment aussi Baroud, qui signifie encore le nitre ou salpetre, que l'on tire de cette pierre, & la poudre à canon qui en est composée. Les Arabes l'appellent aussi metaphoriquement Thelg Sini, Neige de la Chine.

ASIOUTH, qui est aussi nommée Soiouth, ville de la haute Egypte, de laquelle plusieurs grands hommes sont sortis. *Voyez* Soiouth & Soiouthi.

ASLANGINI, C'est le surnom d'Ebn Afthas, Auteur de l'histoire appellée Tarikh Modhafferi. *Voyez le titre de* Modhafferi.

ASLEM. Mohammed Al Thousi, est surnommé Ebn Aslem. Il a composé un livre intitulé *Arbain Motabainât*, Les quarante Traditions les plus autentiques. Il mourut l'an de l'Hegire 242.

ASMAI, Surnom d'Abousaid Abdalmalek Ben Coraib, qui nâquit l'an de l'Hegire 122. & mourut l'an 215. ou 16. sous le Khalifat d'Al-Mamoun ; C'est un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme : car il excelloit dans l'art de la Grammaire & de l'Eloquence. Il étoit tres-versé dans les Traditions, & avoit une parfaite intelligence de l'Alcoran. Ces belles qualitez firent que le Khalife Haroun Raschid, quoy que d'ailleurs fort habile, ne dédaigna pas de le prendre pour son maître : mais le disciple voulut lui donner une premiere leçon, qui fut digne de son rang & de sa capacité. Asmai la rapporte luy-même dans un de ses ouvrages, pour faire voir quel écolier il avoit à instruire.

Le Khalife lui parla en cette maniere : Ne m'enseignez jamais en public, & ne vous empressez pas trop de me donner des avis en particulier : Attendez ordinairement que je vous interroge, & contentez-vous de me donner une réponse précise à ce que je vous demanderai sans y rien ajoûter de superflu : Gardez-vous sur tout de vouloir me préoccuper pour vous attirer ma créance, & pour vous donner de l'autorité : Ne vous étendez jamais trop au long sur les histoires & les traditions que vous me raconterez, si je ne vous en donne la permission. Lorsque vous verrez que je m'éloignerai de l'équité dans mes jugemens, ramenez-moi avec douceur sans user de paroles fâcheuses, ni de reprimandes. Enseignez-moy principalement les choses qui sont les plus necessaires pour les discours que je dois faire en public, dans les Mosquées & ailleurs ; & ne me parlez point en termes obscurs, ou mysterieux, ni avec des paroles trop recherchées.

Ce Docteur étoit d'une taille au dessous de la mediocre, mais il avoit l'esprit vif & penetrant, & un cœur à tout entreprendre : c'est pourquoy on faisoit souvent allusion de son surnom, avec les belles qualitez qu'il possedoit. Il est pourtant certain que le surnom d'Asmai lui venoit de son ayeul qui s'appelloit Asmaa. Il est Auteur de plusieurs ouvrages dont les principaux sont Ossoul al Kelam, les fondemens de la Theologie scholastique, & Fahouât-u-al naderât, Choses curieuses & rares. *Voyez ce titre*, & celuy de Haroun Raschid, où il est encore parlé de luy.

ASMOUG, Nom d'un Demon, lequel, selon la tradition des Mages ou des Zoroastriens, est un des principaux Emissaires d'Ahermen qui est leur Prince, & l'auteur de tout le mal qui est au monde, car Zoroastre pose deux principes de toutes choses, un du bien, & l'autre du mal. Asmoug a pour sa fonction principale, de semer la discorde dans les familles, les procez entre les voisins, & la guerre entre les Princes.

ASNA, Ville de la Thebaïde superieure estimée tres-ancienne, ses bâtimens publics sont tres-magnifiques, & son terroir est tres-fertile en palmiers, & en toutes sortes de grains.

Gemaleddin Abdalrahim Ben Hassan, qui vivoit dans l'an 770. de l'Hegire, étoit natif de cette ville, & portoit le surnom d'Asnaovi. Il a composé plusieurs ouvrages sur le Droit des Musulmans, une histoire des Docteurs de la secte de Schafei, & un livre d'Algâz ou Enigmes. On a aussi de luy un traité sur les hermaphrodites, intitulé *Ahkam al Khontha*. Son ouvrage sur le Droit est intitulé *Mehemmât*, ou Meditations, & a été commenté par plusieurs Auteurs.

ASOUA'D Kafour, Auteur d'un livre de Grammaire Arabique, intitulé *Adhdad fillogat*. Des mots Arabes qui ont deux significations contraires.

ASOUAN. *Voyez* Afuan.

ASOULAT Alcoran u Agioubathha., Réponſe à douze cent doutes propoſez ſur l'Alcoran. L'Auteur de cet ouvrage eſt Aboubecre Mohammed Ben Abibecre al Razi, qui vivoit l'an 660. de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 575.

ASRANI, & Meſrani, Surnom d'Iacoub Ben Ali, Auteur d'un livre intitulé *Ekhtiárat*, ſur l'Aſtrologie Judiciaire.

ASRA'R, Secrets & Myſteres. Il y a pluſieurs livres Arabes qui portent ce titre.

Aſrár Hermes n'eſt autre choſe qu'un abregé des ouvrages attribuez à Mercure Triſmegiſte : c'eſt un livre ſuppoſé, mais qui ne laiſſe pas de marquer une grande ancienneté.

Aſrár al Tanzil, Les myſteres de l'Alcoran : c'eſt une explication allegorique & myſtique des principaux paſſages de l'Alcoran, dont voici un échantillon. Il y a un paſſage dans le chapitre Anaam qui porte que *les hommes ont un lieu de ſtabilité & de repos, & un lieu qui eſt ſeulement d'entrepos & de paſſage.*

Quelques Interpretes diſent que le ſens litteral & naturel de ce verſet, ſe doit entendre, des reins du pere, & du ſein de la mere; & il y en a d'autres qui renverſent au contraire cet ordre. Nous en trouvons qui veulent que le lieu de paſſage ſoit le monde, & que le ſepulcre ſoit celuy du repos : mais enfin les plus ſpirituels ſoûtiennent que les reins du pere, le ſein de la mere, & le ſepulcre même ne ſont que des lieux de paſſage, & qu'il n'y a que l'autre vie à qui le nom de demeure fixe & ſtable puiſſe convenir.

Cependant les myſtiques renchériſſent ſur tous ces ſens, & aſſurent qu'il y en a un dans ce verſet qui eſt caché, & que ni la plume ni la langue ne peuvent exprimer, & c'eſt ce qui eſt déclaré dans cet autre endroit. *Nous avons revelé nos myſteres à ceux là ſeulement qui ſont capables de les entendre.* En effet diſent-ils : ceux-là, même, à qui ces myſteres ſont developpez, ne peuvent pas les déclarer aux autres, puiſqu'ils doivent être cachez, & il leur doit ſuffire de pouvoir s'en entretenir d'un langage muet, avec celuy qui leur a fait part d'une ſi grande faveur.

Aſrar al horouf, Livre qui contient l'explication de certaines lettres détachées, que l'on trouve à la tête de pluſieurs chapitres de l'Alcoran. Pluſieurs Docteurs Muſulmans, comme Schaabi, veulent que ces lettres contiennent des myſteres ſi cachez, qu'il ne ſoit pas même permis d'en chercher l'explication ; au contraire il y a des Auteurs qui prétendent que ces lettres ne ſont que des chiffres ou des nombres, dont les anciens compilateurs de l'Alcoran ſe ſont ſervis pour mettre les chapitres de ce livre dans un ordre qui nous eſt inconnu.

Voici un autre échantillon de ces myſteres prétendus, tels que Houſſain Vaez les rapporte. Les trois lettres qui ſont au commencement du ſecond chapitre, ſignifient : Je ſuis le Seigneur qui ſçai toutes choſes : Celles du chapitre d'Amram ſignifient que Dieu eſt liberal envers tous en ce monde, & qu'il ſe laiſſe poſſeder par ſes amis en l'autre : mais que dans tous les deux mondes, il fait des graces ſingulieres à ceux qui ont la preference dans ſon amitié. Celles du chapitre intitulé *Jonas*, s'expliquent: Je ſuis le Dieu miſericordieux : & celles du chapitre Houd : Je ſuis le Dieu qui vois l'obeïſſance des bons, & la revolte des méchans, & je rendray à un chacun ſelon ſes œuvres. Il faut remarquer icy que pour trouver ces ſens myſterieux, il faut que ces lettres ſoient tantôt initiales, & tantôt finales, ou priſes du milieu des mots que l'on en tire.

Nadhami Poëte Perſien des plus illuſtres, a compoſé auſſi un Poëme intitulé *Aſrar.* Voyez *le titre de cet Auteur.*

ASROUN. Abdallah Ben Mohammed Ben Aſroun, natif de Mouſſal ou Moſul, & qui mourut l'an de l'Hegire 585. eſt Auteur de pluſieurs ouvrages qu'il a compoſez pour défendre & ſoûtenir la ſecte Schafeienne. *Voyez* Enteſſâr le madheb al Schafeiah, & Erſchád al magreb ſi noſrat al madheb, qui ſont deux de ſes livres ſur ce ſujet.

ASTACSAT, ou Eſtacſat. Les Elemens. Il y a deux livres qui portent ce nom. Le premier eſt de Galien qui a traité des Elemens, & de leurs qualitez, ſelon la doctrine d'Hipocrate. Honain Ben Iſhác l'a traduit de Grec en Arabe, & lui a donné ce nom qui eſt corrompu du Grec. Le ſecond livre qui porte ce nom eſt celui des Elemens d'Euclide, que les Arabes appellent Aclides ou Oclides, & le nom de cet Auteur ſe prend ſouvent pour le nom même de la ſcience dont il traite dans ſes élemens, qui eſt la Geometrie.

ASTA'R. *Voyez* Eſtar. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Stater des Grecs.

ASTARABAD, ou Aſterabad & Eſterabad. Ville capitale de la province de Giorgián, quoyque quelques Geographes Orientaux la mettent dans celle de Thabareſtan, & d'autres dans celle de Mazanderán. La raiſon de cette difference eſt que ces trois provinces, leſquelles jointes enſemble, font l'Hyrcanie des anciens, ont été ſouvent unies ſous la même domination, & la ville d'Aſterabad étoit regardée comme leur capitale, à cauſe de la reſidence des Sultans, ou des Princes qui y commandoient. Les Tables Arabiques lui donnent 89. degrez, 85. de longitude, & 36. degrez, 50. de latitude Septentrionale.

Fakhreddoulat Sultan de la Maiſon des Bouides, qui mourut l'an 387. de l'Hegire, & de J. C. 997. ſe refugia en cette ville pour éviter de tomber entre les mains d'Adhadeddoulat ſon frere, qui l'avoit chaſſé de celle de Hamadan. Et ce fut ſous ſon regne qu'elle fut entierement deſolée par la peſte. Tamerlan paſſa par cette ville, lorſqu'il traverſa la province de Khovarezm, pour venir en celle de Khoraſan, & ne la jugea pas digne de ſa colere.

Le Sultan Houſſain fils de Manſour, de la race de Tamerlan, ſe ſaiſit de cette ville qui s'étoit peu à peu rétablie, & ce fut là le premier pas qu'il fit pour remonter ſur le trône de ſes ancêtres : car quoy qu'Abouſaid Mirza autre Prince de la même famille l'en eût chaſſé deux fois, il ne laiſſa pas d'y rentrer encore, & de s'y maintenir.

Radhieddin & Rokneddin, Commentateurs de la Grammaire Arabique, intitulée *Caſiah*, étoient natifs de cette ville, & portent tous deux le ſurnom d'Aſterabadi.

ASTERENK ou Siterenk. Mandragore, Plante. C'eſt ainſi que les Perſans l'appellent, auſſi bien qu'Abrou Sanam, nom qui ſignifie Face où Sourcil d'idole, à cauſe de la figure de ſa racine, comme l'on a pu voir dans ſon titre. Ils lui donnent auſſi celuy de Mardom Ghiah, Homme-plante, ou plante humaine, pour la même raiſon.

Aſgedi Poëte Perſien dit que l'Aſterenk croît dans la Chine avec la figure d'un homme. Les Arabes outre le nom d'Iabrouh & Iabroug qui eſt corrompu

du mot Persien Abroû, l'appellent aussi Serag al Cothrob, la chandelle du Démon, à cause qu'elle luit pendant la nuit: mais la cause de cette lueur est, que les vers luisans aiment cette plante, & s'y attachent. Luthfallah al-Halimi, qui étoit Medecin, dit que tout ce que l'on écrit de merveilleux touchant cette plante, est fabuleux, qu'il l'a cueillie lui-même plusieurs fois sans aucun danger, que le bruit de son cry, lorsqu'on l'arrache, ne l'a point épouvanté, parce qu'elle n'en fait point, enfin que tous les usages ausquels on l'employe sont vains & superstitieux.

ASTHARLAB. Astrolabe. Quoyque les Arabes ayent pris & corrompu ce mot du Grec, il y en a pourtant d'assez ignorans parmi eux pour lui donner une étimologie Arabique: mais tous les sçavans reconnoissent de bonne foy qu'ils ont appris des Grecs le nom & les usages de cet instrument Astronomique. Nassireddin Thousi a fait un traité en Persien qu'il a intitulé *Bait báb fil Asthharlab*, où il traite de la structure & de la pratique de l'Astrolabe. *Voyez Mocanthardt.*

ASTHEFAN, & Astifan, Stephanus ou Estienne, Auteur qui a traduit en Arabe, & expliqué la Logique d'Aristote. On le trouve souvent cité; mais son ouvrage est perdu.

ASTIR Al Afifah. Esther l'Abstinente, fille de Mordkai Albarr, de Mardochée le Juste: c'est la Reine Esther femme d'Akhschirosch, ou d'Assuerus, que les Grecs ont appellé Oxyarés, Xerxés, ou Artaxerxés: car les Interpretes ne sont pas d'accord lequel de ces Roys de Perse a été le mari d'Esther. L'on trouve dans Herodote une Amestris femme de Xerxés, nom qui approche fort de celuy d'Esther; mais les circonstances de l'histoire qui porte son nom, s'accordent mal avec le tems auquel ce Prince a regné, & ont beaucoup plus de rapport au regne d'Artaxerxés surnommé Mnemon. Esther n'étoit pas fille naturelle de Mardochée, mais seulement adoptive.

ASUAN, Ville de la Thebaide Superieure, qu'Edrissi met dans le pays qu'il appelle Alvahat. C'est l'ancienne ville de Syene, où Ptolemée a marqué le second climat, qui confine avec la Nubie, elle est fort petite dans son enceinte; mais tres-peuplée tant de ses propres habitans, que des étrangers qui y negocient à cause des mines d'or & d'argent qui n'en sont pas éloignées. On tient même que la seule mine des émeraudes Orientales qui soit connuë dans tout le monde, se trouve dans son terroir, qui d'ailleurs est abondant en toutes sortes de fruits, quoy qu'elle soit située sous le Tropique. Cette ville qui fut conquise avec l'Egypte par les Arabes, fut prise & démolie par les Nubiens, l'an de l'Hegire 345. de J. C. 956. au rapport d'Ebn Amid. Les Montagnes d'Alaki, & de Giannadel enferment tout son territoire. La premiere de ces montagnes est à son Orient, & la seconde à l'Occident. L'on conte cinq petites journées de cette ville jusqu'à celle de Cous qui est plus Septentrionale, & dont la longitude est 61. degrez, 30, & la latitude, 24. degrez. 30. Elles sont toutes deux dans le second Climat.

ASUANI, Natif de la Ville d'Asuán, surnom d'Adib Ben Houssain, mort l'an 563. qui est Auteur du livre intitulé *Omniat al almai.* La chose que l'homme d'esprit doit le plus desirer.

ASUMAN, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, selon la superstition des anciens Mages de Perse, preside à tout ce qui arrive le vingt-septiéme jour de chaque mois solaire de l'année Persienne, auquel on a donné pour ce sujet le nom du même Genie. Les Mages croyent que cet Asuman, est le même que Mordad, l'Ange de la mort, ou celuy qui separe les ames d'avec les corps. Les Arabes le nomment Azrael, nom qu'ils ont emprunté des Rabins Juifs, & les Auteurs des Paraphrases Chaldaiques de l'Ecriture sainte le nomment Malkadmouta, l'Ange de la mort.

Les Persans appellent aussi le ciel de ce même nom, Asumán, & Sumán, & il y a des Auteurs parmi eux qui disent que ce nom est composé d'As & de Mân, & signifie semblable à un myrthe, dont la tête est ronde, & qu'il a été donné au ciel à cause de sa figure spherique.

ATA. Abdal Ata. Nom d'un Chef de Derviches de la Natolie qui vivoit du tems de Tamerlan: Ce Derviche étoit de ceux qui vivent parmi les Turcs comme des enthousiastes, ou gens ravis en une extase continuelle: ce sont à proprement parler des fous. *Voyez le titre* d'Abdál.

Tamerlan ayant ouy parler de cet homme, qui avoit ramassé un grand nombre de gens tous frappez de sa même folie, voulut sçavoir par lui-même, s'il étoit un imposteur, comme quelques-uns lui disoient, ou s'il avoit quelque chose de recommandable qui put le faire passer auprés des siens pour un homme extraordinaire: car ses disciples le regardoient plûtôt comme une Divinité que comme un homme; & lui-même se qualifiant leur maître & leur Seigneur, les appelloit ses creatures.

Aussi-tôt que Tamerlan eut pris la resolution de le venir trouver, ses disciples qui en furent avertis, vinrent tous effrayez à leur maître, & lui dirent que Tamerlan venoit pour les exterminer tous. Abdal Ata sans s'étonner, leur dit: Ne vous épouvantez point: allez seulement, & presentez-vous à lui sans parler, & que chacun de vous imite seulement le mieux qu'il pourra la voix de quelque animal: ses disciples obeïrent à leur maître, & ils ne furent pas plûtôt arrivez devant Tamerlan vêtus de haillons & à demi nuds, poussans des cris semblables à ceux des lions, des loups, des taureaux, & de plusieurs autres sortes d'animaux, que Tamerlan tout intrepide qu'il étoit, en fut effrayé. Il demanda aussi-tôt de quelle race ces gens-là pouvoient être, & on lui dit que c'étoient les disciples d'Abdal Ata.

Il continua donc son chemin, & arriva enfin au lieu où étoit cet homme si extraordinaire. Il le trouva tout nud enseveli dans le sable jusqu'au col, la barbe & les cheveux mêlez, les yeux fermez, & la tête baissée. Tamerlan lui dit d'abord: Pauvre insensé, on m'a dit que tu te vantes d'être le maître & le Seigneur de certaines creatures. Abdal Ata lui répondit: Et vous Prince dévoyé, qui n'étant pas Musulman, errez hors du veritable chemin du salut, vous vous faites appeller le maître & le Seigneur de toute la terre! Tamerlan lui repliqua: Quand cela seroit, toute la terre n'étant à l'égard du ciel qu'un point, qui n'a pas avec le Firmament la proportion que le chaton de ma bague a avec son anneau; Ce ne seroit pas une grande merveille si j'en étois effectivement le maître, & que j'en prisse la qualité. Abdal Ata lui repliqua aussi-tôt: Quel sujet d'étonnement y a-t-il aussi, si je me qualifie le maître de creatures, telles que sont ces animaux que vous voyez icy devant vous.

Tamerlan demeura satisfait de cette repartie, & ne fut pas moins content de la delicatesse de son esprit,

lorsqu'aprés avoir vû derriere ce Derviche un asne attaché par son licol, il lui dit : Vous autres gens spirituels qui allegorizez toutes choses, pourriez-vous bien me faire comprendre comment cet animal peut être le symbole d'une personne agreable & aimée. Abdal Ata qui voyoit derriere ce Prince un de ses mignons, lui fit une allegorie si pleine d'esprit, & de hardiesse, que ce Prince eut toûjours depuis ce tems-là une grande estime pour luy.

ATABAH Al Golam, Homme reputé Saint par les Musulmans, dont la vie est dans Jafei, hist. 29.

ATABEK, Mot Turc qui signifie proprement, Pere du Prince. C'est la qualité qu'ont porté plusieurs Seigneurs qui étoient Gouverneurs & Directeurs de l'éducation des Princes de la Maison des Selgiucides. Ces Seigneurs que les Persans appellent Atabekian, devinrent par la faveur, ou par la foiblesse de leurs maîtres, si puissans, qu'ils fonderent & établirent en Asie quatre branches de Princes, que l'on appelle ordinairement dynasties, desquelles il est maintenant question de parler.

ATABEKIAN Erák. Les Atabeks de l'Iraque qui font la premiere dynastie, commencerent à regner l'an 521. de l'Heg. de J. C. 1127. Elle comprend huit Princes qui ont étendu leur domination dans la Chaldée, dans la Mesopotamie, & dans toute la Syrie jusqu'en Egypte.

Omadeddin Zenghi, fils d'Aksancar fut établi par Mahmoud fils de Mohammed, & petit-fils de Malekschah Sultan des Selgiucides dans le gouvernement de la ville de Bagdet dés l'an 521. de l'Hegire. Il y joignit bien-tôt aprés celuy de Moussal ou Mosul, que son frere Ezzeddin qui mourut cette même année, possedoit. L'année suivante il se rendit maître des villes d'Alep & de Hamah en Syrie, il soûtint une grande guerre contre le Khalife Mostarsched, il prit Edesse & Bir sur les Francs l'an 539. & fut tué l'an 540. qui est le 1145. de J. C. par des esclaves fugitifs qu'il assiegeoit dans le château de Giabar. Ce Sultan est appellé par nos Historiens, Sanguin, nom corrompu de celui de Zenghi.

Noureddin Mahmoud fils d'Omadeddin, étoit l'aîné de deux autres freres nommez Sefieddin & Cothbeddin qui regnerent en Mesopotamie, pendant qu'il étoit maître de toute la Syrie. Il ajoûta à ses Etats quelque tems aprés l'Egypte qu'il conquît par la valeur de Saladin General de ses armées; il fit la guerre aux Francs qui le défirent en plusieurs rencontres, & mourut l'an de l'Hegire 569. de J. C. 1173. Nos Historiens l'appellent Norandin. *Voyez son titre de* Noureddin.

Saleh fils de Noureddin, commença à regner à l'âge d'onze ans, & mourut à l'âge de 19. aprés huit ans de regne l'an de l'Hegire 577. de J. C. 1181. On le qualifioit Al Malek Al Saleh Ismael. Saladin le reconnut d'abord en Egypte, & fit battre la monnoye en son nom; mais dans la suite il le dépoüilla de presque toute la Syrie, ne lui laissant que la ville d'Alep. Ce Prince n'ayant point d'enfans, laissa la Seigneurie d'Alep, à son cousin germain Ezzeddin Massoud, fils de Cothbeddin Maudoud, auquel nous avons vû que Noureddin son frere aîné avoit laissé la Mesopotamie, dont Mosul étoit la capitale, avec quelque redevance. C'est d'Ezzeddin que sont sortis les autres Princes de cette dynastie.

Ezeddin Massoud, fils de Cothbeddin regna dans Mosul, où il fut assiegé par Saladin, qui s'étoit déja rendu maître de la plûpart des villes de la Mesopotamie, l'an de l'Hegire 578. mais il s'y défendit avec tant de vigueur, qu'il obligea ce Prince à lever le siege avec beaucoup de honte & de confusion. Il fut si genereux qu'il donna Alep à un de ses freres nommé Omadeddin, lequel cependant ne le sçut pas garder, & fut contraint de le ceder par échange à Saladin. Ezzeddin le reprit ensuite sur les heritiers de ce Sultan, & s'y maintint jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Malek Al Nasser. Il mourut cependant la même année que Saladin, à sçavoir sur la fin de l'an 589. de l'Hegire, & de J. C. 1193. au commencement duquel Saladin avoit fini ses conquêtes, & sa vie.

Nourreddin Arslan Schah fils d'Ezeddin Massoud succeda à son pere dans Mosul & autres places de la Mesopotamie, & enleva à Cothbeddin fils d'Omadedin son oncle, la ville de Nisibe, de laquelle il fut bientôt dépoüillé par Malek Al Adel frere de Saladin. Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 607. de J. C. 1210. aprés avoir rétabli la dignité, & la severité du gouvernement des Atabeks qu'il trouva un peu décheuë par la trop grande modestie & humilité d'Ezzeddin son pere. Il regna dix-huit ans, & laissa pour successeur son fils.

Malek Al Caher Ezzeddin Massoud laissé sous la tutelle de Badreddin Loulou affranchi qui gouverna ses Etats pendant sa vie, & aprés sa mort, arrivée l'an 615. de l'Hegire, de J. C. 1218. son regne fut de sept ans & neuf mois. Il laissa pour successeur son fils nommé Nourreddin Arslan Schah fils de Malek al Caher, âgé seulement de dix ans, quand son pere mourut, & il ne regna que fort peu de tems, sous la tutele de Badreddin qui lui conserva la Couronne contre les entreprises de son oncle paternel Omadeddin fils de Noureddin Arslan Schah.

Nassereddin Mahmoud fils de Malek Al Caher, & frere de Noureddin Arslan Schah, lui succeda à l'âge de trois ans. Badreddin Loulou le fit marcher à cheval, & reconnoître pour Sultan au milieu des troupes. Il mourut l'an 631. de l'Hegire, & le Khalife Mostanser lui donna Badreddin Loulou pour successeur, en luy envoyant l'investiture des Etats dont il avoit eu seulement jusqu'alors le gouvernement. Ainsi finit cette premiere dynastie des Atabeks surnommez de l'Iraque, à cause qu'elle commença dans la ville de Bagdet qui est la capitale de l'Iraque Arabique, ou Chaldée, dans laquelle on comprend souvent la Mesopotamie.

ATABEKIAN Adherbigián, Les Atabeks de la Medie, ou de l'Adherbigian font la seconde dynastie des Atabeks, qui commença l'an 555. de l'Hegire, & finit l'an 622. Le premier de tous fut Ildighiz esclave Turc qui devint un fort grand Seigneur par la faveur de Massoud Sultan des Selgiucides son maître. Ce Prince lui donna la veuve de son frere Thogrul en mariage, & en même tems le gouvernement du pays d'Adherbigian, où il commanda jusqu'en l'année 568. qui est de J. C. 1172. *Voyez* Ildighiz.

Mohammed fils d'Ildighiz succeda à son pere, & fut tuteur du Sultan Thogrul le Selgiucide, qui avoit succedé au Sultan Arslan son pere à l'âge de sept ans. Il gera si bien cette tutelle, qu'il se rendit maître de plusieurs provinces de l'Empire de son pupile, il prit la ville de Tauris l'an 570. & mourut l'an de l'Hegire 581. de J. C. 1185.

Kezel Arslan frere de Mohammed son predecesseur, & qui avoit gouverné la province d'Adher-

bigian sous luy, prit sa place. Le Sultan Thogrul avoit de la peine à le souffrir: mais comme les affaires des Selgiucides alloient en décadence, il fut déclaré Sultan par le Khalife Nasser l'an de l'Hegire 587. & fut tué la même année par un assassin, que les Seigneurs de l'Iraque avoient suborné.

Aboubecre fils de Mohammed, fils d'Ildighiz regna vingt ans, & mourut l'an 607. de l'Hegire, de J. C. 1210.

Cotluc Enbanege fils de Mohammed, fils d'Ildighiz regna aussi quatre ans: mais il semble que ces quatre années doivent être comprises dans les autres regnes. Il est fait mention de ces deux derniers Atabeks dans les titres des derniers Roys des Selgiucides, & des Khovarezmiens.

Modhaffereddin Uzbek, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz succeda à son frere, & regna 15. ans. Il mourut de la peste, aprés avoir été dépoüillé de ses Etats par Gelaleddin Roy de Khovarezm l'an de l'Hegire 622. *Voyez* Gelaleddin.

ATABEKIAN Fars, Les Atabeks de la Perse. Ils étoient Turcomans d'origine, & descendoient de Salgar: c'est pourquoy on les nomme aussi Salgariens. Leur dynastie a duré en Perse depuis l'an 543. jusqu'en l'an 663. de l'Hegire, qui sont les années 1148. & 1264. de J. C.

Le premier de cette dynastie est Modhaffereddin Moschakar Ben Maudoud Ben Salgari, qui a regné douze ou treize ans.

Modhaffereddin Zenghi Ben Maudoud succeda à son frere & regna quatorze ans.

Modhaffereddin Taklah, fils de Zenghi, succeda à son pere, & regna vingt ans. Il mourut l'an de l'Hegire 591.

Cothbeddin Thogrul fils de Salgar, fils de Maudoud, regna dans l'Iraque, & fit plusieurs fois la guerre à Taklah: mais il fut toûjours battu, & enfin pris prisonnier, & mis à mort aprés neuf années de regne.

Modhaffereddin Abou Schegia Saad Ben Zenghi, succeda à son frere Taklah. Il regna vingt-neuf ans, & mourut l'an 623. de l'Hegire, de J. C. 1226.

Aboubecre, Fils de Saad fils de Zenghi, regna 35. ans, & mourut l'an 658. de l'Hegire, de J. C. 1259.

Saad, fils d'Aboubecre regna environ deux ans.

Mohammed fils de Saad, fils d'Aboubecre regna 7. mois.

Mohammed Schah, fils de Salgarschah, fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna huit mois.

Selgiucschah, fils de Salgar Schah, fils de Saad, fils de Zenghi, regna cinq mois, & fut tué l'an 662. de l'Hegire, de J. C. 1263.

Aischah Khatoun, fille de Saad, fils d'Aboubecre, qui étoit mariée à un Mogol nommé Manghir Timurten, étant restée seule de la Maison des Atabeks Salgariens, fut établie Reine dans Schiraz par Holagu Ilkhan, & regna un an. Elle mourut l'an 663.

ATABEKIAN Laristan. Ce sont des Princes qui s'étant rendus maîtres de la province de Lar qui s'étend sur la côte du Golphe Persique, prirent le titre d'Atabeks, n'osans pas prendre celuy de Sultans.

Le premier de ces Princes fut Abou Thaher, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Aboul Hassan Caslaovi, qui fut envoyé avec des troupes pour conquerir ce pays par Sancar fils de Maudoud al Salgari, (ou plûtôt Al Salgari. *Voyez le titre des* Atabeks de Perse, aprés qu'il se fut rendu maître de la province proprement dite de Perse. Abou Thaher ayant conquis ce pays, s'en fit le souverain, & prit le titre d'Atabek, que ses descendans conserverent.

Nasraldin ou Nasreddin, l'aisné de ses enfans luy succeda; & entreprit de subjuguer le Schoulestan, puis se trouvant proche de sa fin, il declara son fils pour successeur.

Ce fils qui portoit le nom de Takla, fut attaqué par l'Atabek Saad fils de Zenghi, qui regnoit dans le pays de Fars, ou de Perse: mais Takla demeura jusqu'à trois fois victorieux de Saad, & quand Holagu Empereur des Mogols vint assieger Bagdet, il le vint trouver dans son camp avec des troupes auxiliaires & luy fit si bien sa Cour, qu'il obtint de luy une bonne partie de ce qu'il luy demandoit. Aprés la prise de Bagdet, Takla épouvanté du traitement qu'Holagu avoit fait au Khalife Mostaasem ne se croyant pas en seureté parmi les Tartares, prit la fuite sans congé, & Holagu en ayant été averty, le fit suivre par les siens qui l'attraperent & le firent mourir.

Schamseddin Alp Argoun fils de Takla succeda dans les Estats de son pere avec la permission de Holagu, & il les gouverna avec justice pendant l'espace de dix ans.

Joseph Schah fils d'Alp Argoun succeda à son pere sous l'authorité d'Abaka Empereur des Mogols, successeur de Holagu: il obtint de ce Prince le gouvernement du Khouzistan, de Goueh Kilouieh, de Gerbad, & d'autres lieux. Aprés la mort d'Abaca, Josef Schah s'attacha à Ahmed Khan son successeur, & aprés la mort de celuy-cy, à Argoun Khan, duquel il eut enfin permission de retourner en Laristan. Etant de retour dans ses Etats, il fit une entreprise sur le pays de Goueh Kilouieh ou Ghilovieh; mais ayant eu en chemin un songe qui l'effraya, il retourna sur ses pas, & mourut fort peu de tems aprés, laissant un fils pour successeur.

Afrasiab fils de Joseph Schah. Il se maintint dans ses Etats sous la protection d'Argoun Khan: mais aussi-tôt qu'il eut appris qu'il estoit attaqué d'une maladie mortelle, il envoya un de ses neveux à Ispahan, lequel se deffit par surprise du Gouverneur de cette Ville, & s'en rendit ainsi le maistre, faisant battre monnoye au coin d'Afrasiab son oncle, & ordonnant que son nom fût publié dans les prieres publiques. Argoun estant mort pendant ces entreprises, Afrasiab envoya plusieurs de ses amis en la province d'Iraque, & se rendit maistre par leur moyen de plusieurs places; il battit mesme les Mogols en quelques rencontres, mais ceux-cy l'ayant enfin entre leurs mains, l'envoyerent prisonnier à Gazan Khan qui avoit succedé à Argoun: Afrasiab trouva cependant de la faveur à la Cour de ce Prince & fut renvoyé chez luy en Laristan: mais comme il faisoit faire dans ce pays-là plusieurs executions cruelles, il fut enfin mis à mort par l'ordre de Gazan.

Nosrateddin Ahmed fils d'Alp Argoun fut étably par Gazan Khan, Atabek ou Prince du Laristan aprés la mort d'Afrasiab; il gouverna ses Estats avec justice pendant l'espace de trente ans & mourut l'an de l'Hegire 733. de J. C. 1332.

Rokneddin fils de Joseph Schah succeda à son oncle Nosrateddin, & gouverna ses Estats fort sagement pendant l'espace de six ans, & mourut l'an de l'hegire 740. de J. C. 1339.

Modhaffereddin Afrasiab fils de Rokneddin suc-

ceda à son pere, & en luy finit la Dynastie des Atabeks du Laristan.

Avant tous ces Princes qui ont porté le titre d'Atabek, Nadham al molk ou Nezam el mulk Visir de Malek Schah troisiéme Sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du nom d'Atabek par ce Sultan qui luy donna la Ville de Thous en proprieté, mais nul de ses descendans n'a conservé ce titre, ni commandé souverainement dans aucune province.

Il y a neanmoins des Auteurs qui prétendent qu'Omadeddin fils de Zenghi, qui avoit été Atabek, ou Gouverneur du Sultan Sangiar, a été le premier qui ait conservé le titre de cette charge, avec la qualité de Prince. Ebn Athir a écrit l'histoire des Atabeks sous le nom de Daúlat Atabekiàt, la Dynastie des Atabeks. *Voyez aussi le* Nighiaristan.

ATERBABETH ou Aterbabed, C'est le premier Traitté des quatre que Dieu envoya, selon la tradition des Indiens, à Brahma, qui les communiqua depuis aux Brahmens ou Brachmanes: ces quatre livres ou traitez, qui ont chacun un nom particulier, portent en général le nom de Bed ou de Beth.

ATESCH, Ce mot signifie en langue Persienne, le feu, les Turcs s'en servent aussi. Ateschkhaneh & Atesch Kedah, Maison du feu, est un Temple des Mages ou Disciples de Zoroastre, dans lequel le feu est soigneusement gardé & reveré. Kischtasb fils de Lohorasb, cinquiéme Roy de Perse, de la dynastie des Kaianides, fut le premier qui ayant embrassé la Religion des Mages, que Zerdascht luy avoit enseigné, fit bastir plusieurs de ces temples pour le culte du feu: le mont Alborz dans la Province d'Adherbigian s'est rendu fameux par le grand nombre de ces édifices qui y estoient avant le Mahometisme.

Atesch Perest, Adorateur du feu, c'est ainsi que les Persans appellent un sectateur de Zoroastre qui porte encore le nom de Ghebr, & de Parsi.

ATESCH IANAN ADALAR, c'est ainsi que les Turcs appellent les Isles Vulcanienes, qui sont entre le Royaume de Naples & la Sicile: on les appelle dans la Mediterranée, les Isles de Lipari & de Stromboli. Le mot Turc signifie Isles qui brulent ou qui jettent du feu.

ATHA ou Athai, Surnom d'Abou Mohammed Ben Abi Rabah, natif de la Mecque, Autheur insigne de traditions qu'il avoit reçues d'Aischah veuve de Mahomet & d'Abou Horeirah: il fut maistre d'Abou Hanifah & d'Aouzai sur cette matiere: ce dernier Docteur disoit de luy qu'il estoit l'homme le plus généralement approuvé & estimé qu'il eust connu. Atha mourut l'an de l'hégire 114. Jafei a escrit sa vie dans l'article 35. de son histoire des saints Musulmans.

Mahomet au raport d'Ebn Abbas ayant été interrogé sur ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres des Fideles, répondit que c'estoit la pureté d'intention; Ben Gioraih ayant demandé à Athai, duquel nous parlons, l'explication de cette parole, ce Docteur luy dit, c'est que la pureté d'intention nous delivre non seulement de l'hypocrisie, mais encore du doute & de la perplexité d'esprit dans toutes les actions que nous entreprenons. *Mosuli dans sa 15. narration.*

ATHA Allah, Dieu donné. Surnom de plusieurs Autheurs Musulmans, mais particulierement de Tageddin Mohammed, Ben Ahmed, Ben Atha Allah, natif d'Alexandrie, & plus connu sous le nom d'Al-schadeli Docteur de la secte de Malek, qui mourut au Caire l'an 709. Il est autheur de Hekam al Athijah, livre du droit des Musulmans, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy. nº. 672.

Il y a encore un Seid Ahmed Ben Atha Allad qui est surnommé Al-Crimi, *Voyez* Crimi.

Voyez aussi Vassel Ebn Atha.

ATHALMOLK Giovini. Autheur de la Chronique Persienne intitulée Gehán Kuschai. *Voyez* Giovini & Géhán.

ATTHA'R. Ce mot signifie en Arabe un Droguiste, & un Apothiquaire; Khogendi a composé un livre de Pharmacie intitulé Bostán al Attharin, le Jardin des Apothiquaires. Mais comme la pluspart des Docteurs Musulmans prennent leurs surnoms de la profession ou de l'Art qu'ils exercent, ou que leurs peres ont exercé, nous trouvons beaucoup d'Autheurs qui portent celuy d'Atthár.

Entre ceux là Alaeddin Mohammed, Ben Mohammed, Al-Bokhari, qui mourut l'an 802. de l'hegire, s'est signalé. Il estoit disciple de Bahaeddin, & fut le maistre de Giorgiani. *Voyez* ces deux titres de Bokari & de Giorgiani. Il y a un livre entier composé à la loüange de ce Docteur, sous le titre d'Anis althalebin fi menakeb Atthár.

Zein al Atthár est le même qu'Ali Ben Houssain al-Ansari qui composa l'an 770. de l'hegire un livre de Pharmacie intitulé Ekhtiarat al bedi fil adoviat, du choix des medicaments simples.

Atthar est aussi le surnom de Ferideddin, Poëte Persien, qui mourut environ l'an 600. de l'hegire. *Voyez* Ferideddin, ou Feridal Atthár. Son petit fils nommé Mohammed Ben Khathireddin surnommé aussi Atthár, a composé un livre de prieres intitulé Giavaher al khams, les cinq pierres precieuses.

Ebn Atthar, Visir du Kalife Mostadhi l'Abbaside. *Voyez* Kimár.

Il y a aussi un Ebn Atthár, surnommé Masshi. *Voyez* ce titre.

ATHA'R, que l'on peut prononcer Atsár, signifie les vestiges, les traces, les marques, les memoires, les histoires, & tout ce qui nous reste des paroles, des actions & des monuments des Anciens. Les Musulmans se servent encore de ce mot pour exprimer les traditions qu'ils rapportent à leur faux Prophete, & que l'on appelle plus communément Ahadith, dont ils ont fait une espece de sçience qu'ils nomment Elm alathár, la science des traditions. Il y a cependant une autre science parmy eux qui porte le mesme nom, où il est traité des Meteores, ausquels les Arabes ont aussi donné le nom d'Athár.

Athár. Livre des traditions composé par l'Imam Tahaoui, qui a commenté luy-même son ouvrage, auquel il a donné le titre de Schath máni Alathár ou atsar. Il y a encore un autre livre de traditions Musulmanes intitulé Athár albainat fi akhbár al sahihin.

Athár ou Atsár al bakiah an al Coroun al haliah fil nogioum, &c. Livre des conjonctions des planettes composé par Abou Rihan Al-Birouni, qui l'a dedié à Kabous Sultan des Dilemites. Cet ouvrage est fort curieux, car il embrasse toutes les

Epoques des differentes nations dont l'Autheur, qui vivoit l'an 330. de l'Hegire qui est le 941. de J. C. a pu avoir connoissance.

Athár ou Atsár al belad ou Akhbar al Ebad. Ouvrage Historique & Geographique composé par Cazuini qui l'a distribué selon les sept climats. Cet Autheur est celuy qui nous a aussi donné le livre intitulé Agiaib al makhlukát. Les merveilles des Creatures.

L'on trouve encore sous ce titre. Athar al rabiat de Tageddin Al Mussali, & Athar al rafiat de Radhi eddin Al-Hanbali.

ATHA'SCH. Fameux imposteur qui se saisit du Château de Dizghoueh proche la Ville d'Ispahan, sous le Regne de Mohammed fils de Malek Schah Sultan des Selgiucides. *Voyez le titre de ce Sultan.*

ATHIAH. Ali Ben Athiah al Hamaovi plus connu sous le nom d'Oluan, Autheur d'un commentaire sur le poëme d'Abdelcader al Safadi, intitulé Taijah; qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 579.

Ebn Athiah Al moarabi ou Al mogrebi. Il naquit à Grenade en Espagne l'an 481. de l'hegire, & mourut à Lorca l'an 541. On a de luy un commentaire sur l'Alcoran, qu'Ebn Haijan cite dans la preface de son Bahar almohith.

Abúthaleb Mohammed Ben Ali Ben Athiah, dit Al Mekki à cause qu'il étoit natif de la Mecque; il est l'Autheur d'un fort bel ouvrage de morale intitulé Cout al coloub, la provision des cœurs, qui a été traduit de l'Arabe en Hebreu sous le nom de Khobeth allevavot: cependant étant venu de la Mecque à Bagdet, il tomba dans l'impieté, & dans le blaspheme; car il osa assurer que tout le mal des creatures venoit du Createur. Malaïssa alal makhlukin adharr men alkhalek, & l'on dit qu'aussitôt qu'il eut prononcé ces paroles, il demeura muet jusques à sa mort qui arriva l'an 386. de l'hégire *Ben Schohna.*

ATHINIAH, Athenes. Quelques Arabes l'appellent aussi Zaitounah, la Ville des oliviers, & la surnomment Medinat al Hokama, la Ville des Philosophes: les Tables Arabiques luy donnent 60. ou 65. degr. 40. de longitude, & 37. degrez 40. de latitude septentrionale dans le pays qu'ils appellent Roum. Il y a aussi quelques Autheurs qui veulent que Jounan pere des anciens Grecs ou Ioniens, fût originaire de cette ville: cependant cet Jounan n'est autre qu'Iavan fils de Japhet, dont les Juifs font descendre les Grecs qu'ils appellent dans leur langue Javanim.

ATHIR. Ebn Athir Al Gezeri. C'est le nom sous lequel est le plus connu un Autheur celebre dont le nom entier est Abulsaadát Al Mobarek Magdeddin, fils de Mohammed Al Scheibani, natif d'une ville située sur le Tygre au dessus de Mossul, nommée Gezirat Ebn Omar, l'Isle du fils d'Omar. Il a composé un livre intitulé Giamé al ossoul; dans lequel il a ramassé les sentimens des plus sçavans Docteurs du Musulmanisme, dont il marque les qualitez & les âges, sur les principes & les fondemens principaux de leur loy; c'est pourquoy on le qualifie Al Fakih al ossouli. Il est aussi l'Autheur du Ketáb al Schafei, où il établit les fondements de la doctrine de Schafei un des quatre Chefs des sectes orthodoxes du Musulmanisme. Nous avons de luy aussi un commentaire sur l'Alcoran recueilli de ceux que Thaalebi & Zamakhschari ont composé. Il mourut l'an de l'hegire 606.

Ebn Athir Al Gezeri, dont le nom entier est Abul-Hassan Ali Ezzeddin, étoit frere du précedent; il a composé trois histoires, la premiere est le Kamel ou Histoire generale, la seconde s'intitule Ebrat ouli al absar, exemples pour les gens sages, & une troisiéme de la Dynastie des Atabekiens. Les livres intitulez Nehaiat: & Assad al gabah luy sont aussi attribuez. Cet Autheur vint de son pays natal à Mossul où il s'établit, & mourut l'an de l'hégire 630. *Voyez* Kamel. Athireddin Abheri a fait un Traité sur l'Isagoge de Porphyre, qui porte le nom d'Athiriah: ce livre a été commenté par plusieurs Autheurs.

Il y a encore deux Ben-Athir dont l'un est surnommé Kermani, & l'autre Naovi.

ATHOUFI. Surnom de Khaireddin Khedhr Ben Omar, qui a écrit sur l'Isagoge de Porphyre.

ATHRABOLOS ou Tharabolos, Tripoli. Il y a deux Villes de ce nom, l'une en Orient que les Arabes appellent Tharabolos al Schark, Tripoli d'Orient, pour la distinguer de celle d'Occident qu'ils appellent Tharabolos al Garb, Tripoli d'Occident, ou comme nous la nommons Tripoli de Barbarie. Elles sont toutes deux situées sur le rivage de la mer de Syrie; cependant on ne donne qu'à la premiere le nom Tharabolos al Scham, Tripoli de Syrie, les Tables Arabiques luy donnent 69. degr. 40. de longitude & 34. de latitude septentrionalle. La seconde appartient à la province d'Afrique proprement dite, & à 45. degr. de longitude & 32. de latitude Septentrionalle.

ATHRIANI. Surnom d'Ahmed Ben Ali, qui a écrit les vies des Saints Musulmans, Jafei le cite dans la préface de l'histoire qu'il a composée sur le même sujet.

ATRA'K, les Turcs, Plurier du nom de Turck, formé comme celuy d'Akrád de Kurd, qui signifie les Kurdes. On doit entendre par ce mot de Turcs, selon Ben Alvardi, tous les peuples qui habitent au delà du fleuve Gihon ou Oxus jusques au Cathai partie Septentrionalle de la Chine, qui s'étend jusques à l'Ocean. La nation Turque est divisée en 24. grandes Tribus, & comprend les Mogols, les Tartares & les Turcomans. *Voyez le titre de Turk*, & ceux d'Ogouz & de Thamgage: les principales tribus des Turcs en les considerant separées de celles des Mogols & des Tartares, sont Tagazgáz, Kharkhir ou Kharkhiz, Keimak ou Keimal, Gazieh, & Khezelgieh.

Motassem huitiéme Khalife de la race des Abbassides fut celuy qui fit connoistre cette nation aux Arabes à leur grand dommage: car ce Prince qui l'aimoit extremement, acheta un grand nombre d'esclaves Turks, qu'il fit eslever dans l'exercice des armes, & dont il composa une nouvelle milice: mais cette milice devint si insolente par la faveur du Khalife que les habitants de Bagdet ne la pouvant plus souffrir, & luy portant tous les jours de nouvelles plainte contr'elle, Motassem resolut de quitter Bagdet & de transporter le siege de l'Empire en la Ville de Samara ou Sarmenrai en Chaldée. A cet effet il fit bastir de nouveau cette ancienne ville, comme Almansor avoit fait Bagdet.

Cette nation fut cause de la ruine presque totale de la maison des Abbassides, & du Khalifat; car les Turcs étant montez par degrez jusqu'aux premieres Charges de l'Etat, s'emparerent peu à peu du gouvernement, & enfin s'en rendirent entierement les maîtres après la mort de Motavakel dixiéme Khalife des Abbassides. Ils disposerent du Khalifat pendant l'espace de 90. ans, donnant & ôtant cette dignité à qui bon leur sembloit. Les Dilemites ou Sultans de la race des Bouides ôterent ensuite pour quelque tems ce grand pouvoir aux Turcs : mais les Selgiucides, nation Turquesque, s'étant fait un grand Empire aux dépens des Khalifes, se rendirent aussi maîtres de leurs personnes; & enfin les Mogols ou Tartares qui sont aussi compris sous le nom d'Aträk ou de Turcs, donnerent le dernier coup au Khalifat, & l'abolirent entierement aprés la prise qu'ils firent de la ville de Bagdet, & la mort qu'ils donnerent au Khalife Mostaasem l'an de l'Hegire 656. qui est de J. C. 1258.

ATSIZ, Est le même que Mohammed fils de Cothbeddin, qui prit le titre de Khovarezm-Schah, Roy de Khovarezm, quoy qu'il ne fût que Gouverneur de ce pays-là. Ce Gouvernement du Khovarezm étoit attaché à la charge de Thaschtdâr ou d'Echanson qu'Atsiz possedoit à la Cour de Sangiar Sultan des Selgiucides : mais étant entré bien avant dans les bonnes graces de son maître, il se servit de sa faveur pour aspirer à de plus grandes choses. Son merite personnel & les grands services de son pere lui avoient acquis une tres-grande autorité à la Cour de ce Sultan, jusques-là qu'aprés la bataille qu'il perdit avec sa liberté contre les Gazziens ou Turcomans, Atsiz gouverna conjointement avec Mahmoud neveu de Sangiar, l'empire entier des Selgiucides pendant la prison de ce Prince.

Il est vray que le Sultan étant rentré dans ses Etats, aprés s'être sauvé des mains des Turcomans, ne témoigna pas être fort satisfait de l'administration de ce Seigneur; mais l'occasion s'étant presentée peu aprés à Atsiz, de rendre un service signalé au Sultan, son credit devint plus grand qu'il n'avoit encore été. Cette occasion fut que le Sultan Sangiar ayant passé avec toute son armée le grand Fleuve Amou ou Oxus pour châtier Ahmed Khan fils de Soliman, Gouverneur de la province qui est au de-là de cette riviere, & que l'on peut appeller Transoxane; ce Gouverneur qui s'étoit revolté contre le Sultan, entretenoit des intelligences à la Cour par le moyen desquelles il se fit un complot entre plusieurs Seigneurs, d'enlever le Sultan à la chasse.

Le jour que leur entreprise devoit s'executer, étant arrivé, l'embuscade fut si bien dressée, que le Sultan se trouva tout à coup enveloppé par les conjurez. Dans ce même tems Atziz qui dormoit dans sa tente, fut reveillé par un songe qui l'effraya; car il luy sembla de voir le Sultan dans une extrême danger, ce qui le fit resoudre de courir aussi-tôt avec les troupes qu'il avoit autour de luy, au lieu où la chasse se faisoit. Les conjurez qui s'étoient déja saisis de la personne du Sultan, voyant venir Atziz à toute bride sur eux, lâcherent prise aussi tôt, & ne penserent qu'à se sauver le mieux qu'ils purent. Sangiar reconnut pour lors qu'il devoit sa liberté à Atziz, & le combla dans la suite de tant d'honneurs & de tant de graces, que la jalousie que l'on prit de son élevation, forma bien-tôt dans la Cour un gros parti contre lui.

Ses ennemis enfin devinrent si puissans, qu'Atsiz fut obligé de leur quitter la partie, & de demander son congé au Sultan. Quelques mouvemens étant arrivez ensuite dans la province de Khovarezm lui servirent de pretexte pour lui demander la permission d'aller en son Gouvernement. Le Sultan aprés la lui avoir accordée, & le voyant partir, dit à ses Courtisans : Je vois les épaules d'un homme, dont apparemment je ne verray plus gueres le visage. Sur ces paroles quelqu'un lui dit que s'il avoit quelque soupçon d'Atsiz, il devoit le faire arrêter avant qu'il partît : mais Sangiar lui répondit : J'ay de tres-grandes obligations à cet homme aussi-bien qu'à son pere, & je croirois blesser la reconnoissance que je lui en dois, si je l'offensois sans sujet, & sur un simple soupçon : car j'ay toûjours gardé cette maxime, que l'on doit être sensible aux bienfaits, même aux plus legers, parce que le bien est toûjours grand en luy même, & par consequent estimable par son propre prix.

Atziz ne verifia que trop le prognostique du Sultan, & correspondit tres-mal à sa generosité : car il ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'il fit revolter cette province, & se mit lui même à la tête des rebelles. Sangiar se trouva pour lors obligé de faire la guerre à un ennemi qu'il venoit de laisser échaper de ses mains, & cela pour avoir preferé les maximes de l'amitié aux regles de la politique.

Ce fut l'an de l'Hegire 533. & de J. C. 1138 (que l'on peut marquer pour l'époque de la dynastie des Khuarezmiens) que le Sultan Sangiar s'étant mis en campagne avec une fort belle armée, trouva Atziz avec son fils Il-Kilig à la tête des rebelles : mais il eut bon marché de tous ces gens là, dont les forces n'étoient pas comparables aux siennes : car il les défit entierement, les obligea à prendre la fuite, & fit mourir le fils d'Atziz qui tomba prisonnier entre ses mains. Cette victoire ayant calmé entierement les troubles de cette province, le Sultan en donna le gouvernement à Soliman Schah son neveu, & reprit aussi-tôt la route de Merou ville capitale de son Empire, d'où il étoit parti. Il ne fut pas plûtôt de retour, qu'il apprit qu'Atziz qui avoit sauvé le débris de ses troupes, en avoit levé encore de nouvelles, & mis sur pied une armée considerable, avec laquelle il prétendoit attaquer Soliman Schah, à qui le Sultan n'avoit laissé qu'une partie de son armée. Ce Prince ne se trouvant donc pas en état de lui resister, prit le parti d'aller rejoindre l'armée du Sultan Sangiar son oncle, & abandonna ainsi à Atziz tout le pays de Khuarezm.

Le Sultan se trouva donc obligé pour la seconde fois, de se mettre en campagne, forcé par les nouveaux attentats, qu'Atziz faisoit tous les jours sur son autorité, & resolut enfin d'attaquer cet ennemi dans ses meilleures places, qu'il avoit déja munies & pourvûes de toutes choses.

L'an 538. de l'Hegire, le Sultan Sangiar aprés l'avoir chassé de plusieurs passages & lieux forts qu'il tenoit, vint l'assieger dans la capitale du Khovarezm. Ce fut là qu'Atsiz se trouvant extremement pressé, & sur le point d'être forcé, eut recours à l'artifice, & envoya des Deputez chargez de tres-riches presens au Sultan, pour lui demander pardon de sa faute, & luy jurer une fidelité inviolable à l'avenir. Sangiar dont le naturel étoit extremement doux & genereux, lui accorda la grace

qu'il demandoit , & lui laissa même la possession de son gouvernement. Cet excez de bonté dont le Sultan usa envers lui, ne fut pas cependant capable de le gagner : car il avoit l'esprit trop inquiet pour demeurer long-tems en repos ; & l'ambition de regner, dont il se flattoit depuis long-tems, ne lui permit pas de mettre des bornes à sa fortune.

On rapporta donc de plusieurs endroits à Sangiar qu'Atziz reprenoit les armes, qu'il assembloit des troupes, & qu'il ne déferoit en aucune maniere aux ordres du Sultan, se faisant obéïren Monarque dans toute l'étendue de son gouvernement. Le Sultan pour s'éclaircir de ces choses, envoya Adib Saber surnommé Al Termedi du lieu de sa naissance, qui étoit un des plus grands Seigneurs de sa Cour pour s'informer de la conduite d'Atsiz. Mais ce Commissaire du Sultan ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'Atsiz lui fit donner des gardes qui l'observerent exactement, & envoya en même tems à Merou des gens dévoüez, qui s'étoient engagez à lui, d'ôter la vie au Sultan : mais Termedi ne fut pas gardé si étroitement, qu'il n'eût connoissance de l'envoy qu'Atsiz avoit fait de ces assassins, & il eut même la commodité d'en faire avertir le Sultan.

Sur l'avis que l'on reçut de la part de Termedi, le Sultan fit faire dans la ville de Merou une recherche exacte de ces assassins, lesquels ayant été enfin trouvez, porterent la peine deuë à leur trahison. Atziz ayant appris la nouvelle de cette execution, & ne doutant point que ses gens n'eussent été surpris par les indices que Termedi en avoit donné, se vangea sur luy de l'injure qu'il prétendoit avoir reçuë, en le faisant precipiter du haut de son château dans le fleuve du Gihon.

L'an 542. de l'Hegire, & de J.C. 1147. Sangiar entreprit pour la troisiéme fois de punir la felonie d'Atziz. Il marcha pour cet effet avec une puissante armée vers le château de Hezar-asb, ou Atsiz s'étoit cantonné comme dans la plus forte place de tout le pays de Khovarezm. Le nom de ce château signifie en Langue Persienne mille chevaux, & donna lieu au Poëte Anveri, qui étoit dans le camp du Sultan, de faire un quatrain Persien sur l'entreprise de ce siege. Il parle au Sultan & lui dit :

Mettez desormais, grand Prince, sur vôtre conte l'Empire & la Souveraineté de l'Univers;
Puisque vôtre puissance, & vôtre fortune vous en acquierent dés maintenant la possession.
Vous prendrez aujourd'hui d'un seul assaut, & dans un seul château mille chevaux;
Et vous vous trouverez demain le maître de cent mille.

Ces Vers qui sont fort élegans dans leur langue, furent attachez au bout d'une fleche que l'on décocha dans la place assiegée. Raschidi autre Poëte non moins illustre qu'Anveri, se trouvoit enfermé dans ce château avec Atziz auquel il faisoit sa cour. On le chargea de faire une réponse à Anveri : mais il la fit si piquante contre le Sultan Sangiar, qu'elle pensa être la cause du plus grand malheur qui lui pût arriver. *Voyez le titre de* Raschidi.

Le Sultan Sangiar ne trouva pas dans la prise de cette place la facilité dont son Poëte l'avoit flatté; il fut obligé d'y faire donner plusieurs assauts : mais enfin il l'emporta de vive force. Atziz ayant acquis la gloire d'une tres-vigoureuse défense, eut encore le bonheur d'échapper des mains du Sultan, & de se sauver dans sa capitale. Cette ville qui porte le nom de Khovarezm aussi-bien que sa province, n'étoit pas en état de soûtenir un long siege, & Sangiar l'auroit prise avec beaucoup plus de facilité que le château de Hezar-asb : mais soit qu'il fût fatigué des travaux de la campagne, soit que son naturel le portât à vouloir épargner le sang, il écouta les propositions de paix qu'Atziz lui fit faire.

Il y avoit pour lors dans la ville de Khovarezm un de ces Derviches, que les Musulmans tiennent pour Saints à cause de la maniere singuliere dont ils vivent : on le nommoit Ahoupousch, à cause d'une peau de biche ou de gazelle dont il étoit ordinairement vêtu. Ce fut cet homme qu'Atziz choisit pour son mediateur, afin qu'il pût interesser la conscience du Sultan dans cette negotiation.

Le succez répondit au projet qu'il en avoit fait ; car le Derviche sçut si bien menager l'esprit de Sangiar, qu'il se contenta pour toute satisfaction de la part d'Atziz, qu'il le vinst trouver sur un des bords du Gihon, & que le Sultan étant campé avec son armée de l'autre côté de ce fleuve, il se prosternât, & baisât la terre devant lui. Cette ceremonie de baiser la terre, que les Persans appellent Roui Zemin, c'est-à-dire, le visage contre terre, est la maniere dont les sujets se servent pour rendre l'hommage à leurs Princes, & elle s'est conservée encore jusqu'à present dans la Perse.

Atziz qui avoit besoin d'un pardon, n'avoit pas lieu de s'excuser de rendre cette soûmission à Sangiar dont il étoit Officier & Vassal ; cependant il eut tant de fierté, qu'étant arrivé au lieu dont on étoit convenu, sans descendre de cheval, il ne fit autre chose que s'incliner, & baisser la tête pour salüer le Sultan, aprés quoy il tourna aussi-tôt la bride pour se retirer chez lui. Quoyque cette maniere arrogante d'Atziz ne plût pas au Sultan, il ne laissa pas pourtant de lui accorder le pardon qu'il lui avoit promis : car il voulut finir pour toûjours les contestations qu'ils avoient ensemble ; en effet depuis ce tems là, il n'y eut plus de guerre entr'eux.

Atziz étant donc en paix, & reconcilié de bonne foy avec le Sultan, ne songea plus qu'à faire la guerre aux peuples Septentrionaux qui habitent le long des rivages de la mer Caspienne, il conquit l'an 547. de l'Hegire les provinces de Saganak & de Glondur.

L'an 551. de l'Hegire, de J. C. 1156. fut le dernier de la vie d'Atziz qui mourut dans la vallée de Khabouschan une des plus belles de toute l'Asie. Pendant sa maladie il entendit la voix d'un homme qui lisoit ; & ayant fait prêter l'oreille par ceux qui étoient auprés de lui, on ouït ces paroles de l'Alcoran : *Nul homme ne sçait en quel pays il doit mourir.* Ces paroles firent tant d'impression sur son esprit, qu'il ne douta plus que sa mort ne fût marquée dans le lieu où il se trouvoit, & cette triste pensée la lui avança de quelques jours. Le Poëte Raschidi suivit le cercueil de ce Prince, lors que l'on le porta en terre, & il prononça son éloge funebre en vers, où il dit par une exageration insolente, mais assez ordinaire aux Orientaux, que sa colere faisoit trembler le ciel, lequel de crainte de lui déplaire, s'assujettissoit à toutes ses volontez, & qu'il n'y avoit point d'homme pour peu intelligent qu'il fût, qui ne jugeât par les actions de ce Prince, que l'Empire de toute la terre étoit dû à sa valeur.

L'on conte ordinairement vingt-neuf ans du regne d'Atziz, quoy qu'il n'ait été neanmoins absolu & indépendant que pendant dix-huit. Il mourut dans

la soixante-ûniéme année de son âge, & fut loüé par tous les Ecrivains de son siecle, non seulement pour son courage, & pour la science militaire qu'il possedoit à un haut degré, mais encore pour sa liberalité, dont les gens de lettres, du nombre desquels il étoit lui-même, se ressentoient souvent. Il-Arslan son fils lui succeda, & porta le titre de Khovarezm Schah qui fut hereditaire dans sa famille. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*

AU'AM. Iahia Ben Mohammed Ben Aûam est Auteur d'un livre d'Agriculture en deux volumes, intitulé *Falahat.* Il est dans la Bibliotheque du Roy, no. 866.

AU'AMEL, Livre de Grammaire Arabique qui traite des cent particules qui regissent, & qui entrent dans la construction des mots. On l'appelle ordinairement les cent Regens, & il a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, avec la traduction Latine sous le titre de *Centum Regentes.*

AUDAGAST, Ville de la Mauritanie située à l'extremité du Continent qui regarde l'Ocean Atlantique. *Voyez* Berissi.

AUFA'K Fi elmal aourak. Instruction & formulaire de lettres, qui porte encore le titre de *Dorr al nafis fi talim colgialis.* Il est dans la Bibliotheque du Roy, no. 1134.

AU'FI, Surnom de Mohammed Ben Ibrahim, Auteur d'une Grammaire Arabique, il vivoit l'an 315. de l'Hegire.

AUG ou AOUG, surnommé Anac. C'est Og Roi de Bazan, qui étoit de la race des Anakim ou Geans de la Terre-sainte, dont il est parlé dans la Genese. Soiouthi a fait un livre particulier où son histoire est étenduë fort au long, aussi-bien que celle des Geans de sa race : mais tout ce qu'il en dit est fabuleux, & pris pour la plus grande partie, des traditions Rabbiniques. Ce livre de Soiouthi est intitulé *Aug fi Khaber Aoug.*

AUGI. Vizir du Sultan Mohammed, fils de Malek Schah le Selgiucide, qui trahit son maître. *Voyez le titre de ce* Sultan.

AUGIAN, Ville de la province d'Adherbigian. Nassireddin lui donne 82. degrez, 10. de longitude, & 37. degrez, 8. de latitude Septentrionale.

AUHAD, Unique & singulier. Al Malek al Auhad Nagmeddin, fils de Malek Al Adel, & par consequent neveu de Saladin, regna quelque tems en Syrie & en Armenie, dans les villes de Miafarekin & d'Akhlâth : il mourut avant son pere, vers l'an 606. ou 607. de l'Hegire.

AUHADEDDIN, Unique & singulier dans la foy. C'est le surnom de plusieurs Auteurs, comme d'Anvari, de Kermani, &c. lesquels on surnomme aussi souvent Auhadi.

AUHADI Maragah, Poëte Persien, ainsi nommé, ou plûtôt surnommé, à cause de l'amitié étroite qu'il avoit avec le Scheikh, ou Docteur venerable Auhadeddin Kermani, homme des plus illustres en doctrine & en pieté, de son siecle; Il avoit été disciple de Schehabeddin Omar Schaharuardi autre Scheikh de reputation, qui avoit accoûtumé de faire tous les jours la lecture entiere de l'Alcoran aprés la priere du soir. C'est celui-ci pour lequel le Khalife Mostanser avoit une fort grande estime, & contre lequel neanmois il fit l'Epigramme suivante.

Tu nous dis, ô Scheikh, des choses édifiantes ; & même fort touchantes.
Tu t'arrêtes peu dans un lieu, & tu passes la plus grande partie de ta vie en pelerinages.
L'austerité de ta vie frappe les yeux de tout le monde.
Cependant je m'apperçois que tu as mille petites ruses dont tu fais un grand usage.

Nôtre Poëte fit profession d'imiter les plus grands maîtres de la vie spirituelle, & il traduisit en vers Persiens le livre intitulé *Giâm Giam*, le Vase du Roy Giam schid, ouvrage, que ce Scheikh avoit composé, dans lequel est comprise la plus sublime Theologie des Sofis, c'est à-dire, l'élixir de la spiritualité des Musulmans. *Voyez le titre de* Giâm.

Auhadi a composé un Divan Poëtique, qui contient dix milles vers, & plusieurs lettres, qu'il a adressées à Dhiaeddin Josef. Ses ouvrages ont été fort estimez par Assileddin fils de Nassireddin Thousi qui étoit fort capable d'en juger. Il écrivoit sa traduction du livre Giâm Gem dans l'espace d'un mois, & ses amis entre lesquels il y en avoit quelques-uns de liberaux, achetoient de lui cherement ses exemplaires, & le faisoient subsister par ce petit commerce. On dit qu'il a vêcu jusqu'à l'âge de 60. ans dans la pauvreté, mais qu'enfin la fortune le regarda de bon œil.

Son merite commença à être connu sous le regne d'Argoun Khan Empereur des Mogols ou Tartares, qui lui fit beaucoup de bien; Gazan Khan son fils en usa de même à son égard ; & ce fut sous l'Empire de ce Prince qu'il mourut dans Ispahan l'an de l'Hegire 697. Son sepulchre est reveré dans cette ville, quoy qu'il ait laissé parmi ses ouvrages quelques Poëmes de galanterie. On cite ces vers-cy de lui.

J'ay dit cent fois à mon cœur embrasé, qu'il jette de l'eau sur le feu qui le consume :
Mais il n'écoute point mes avis ; & s'exposant toûjours aux vents qui allument sa flamme,
Mille chagrins amoureux le reduisent enfin en poussiere.

Il y a un autre Auhadi surnommé Mostaoufi, nom d'une famille considerable, originaire de la ville de Sebzvar en Khorasan, lequel outre qu'il étoit bon Poëte, a aussi excellé dans l'Astronomie & dans la Medecine. Entre ses ouvrages de Poësie, on fait état de celui qu'il a composé à la loüange de l'Imam Ali Ben Moussa Al Riza.

AUAIRAT, Les Avarires ou les Avâres, nation Septentrionale, qui ne nous a été connuë que sous l'Empire du jeune Justin, environ l'an 567. de J. C. Mangu Khan, ou Munga Caan Empereur des Mogols ou Tartares, employa plusieurs familles de ces gens là, qu'il fit venir du Cathai, pour faire des machines, & autres instrumens de guerre, dans la fabrique desquels ils excelloient, & les en-

voya à Holagu qui se preparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Asie Mineure l'an de l'Hegire 651. de J. C. 1253. Paul Diacre écrit que les Avares furent mis avec les Huns, en possession de la Pannonie, par Alboin Roy des Lombards, lorsqu'il partit de ce pays-là, pour venir s'établir en Italie.

AVIL ou Ovil, C'est Obed ayeul de David. *Voyez les titres de* Daúd & de Schamuil.

AVILAH. *Voyez* Schah Ben Haram Alí.

AVIR, Montagne qui est sur le bord du Golphe de Perse. *Voyez* Fars.

AVIS, Est le même Auteur que Veis & Veissi qui a écrit sur le Camus. *V. ce titre.*

AVIS ALKOUNI, Homme reputé Saint par les Musulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la section 146. de son histoire.

AVIS Behadir, Prince de la Maison d'Avis Ilekhani dont on va parler, pour lequel Scharf Al Rami composa en langue Persienne le livre intitulé *Anis al oschák*, l'an de l'Hegire 816. de J. C. 1413.

AVIS, que l'on appelle aussi Veis, & communément Scheikh Avis, & Scheikh Veis, Estoit fils de l'Emir Scheikh Hassan Ilekhani, surnommé en Turc Buzruk, c'est-à-dire, le Grand, pour le distinguer d'un autre Hassan surnommé Kugiuk, le Petit, il descendoit d'Abousaid Empereur des Mogols ou Tartares, & étoit par consequent de la famille Ilekhanienne, branche de celle de Genghiz Khan.

Son pere étant mort l'an de l'Hegire 757. qui est le 1356. de J. C. il succeda aux Etats qu'il possedoit, dans le tems que plusieurs Princes Tartares qui tiroient tous leur origine de Gengiz-Khan, avoient partagé le grand Empire que ce Conquerant avoit laissé à sa posterité: car Abousaid avoit été le dernier qui l'eût possedé tout entier, si vous en exceptez le Kathai & la Chine.

L'an 759. de l'Hegire, le Scheikh Avis entreprit la conquête de l'Adherbigian, Akhi Giuk qui étoit le maître de cette province, que les Anciens connoissoient sous le nom de Medie, vint au devant de lui avec une puissante armée: mais il fut défait par Avis, & obligé de se retirer en la ville de Tauris, où ne se trouvant pas en sureté, il en abandonna la possession à son ennemi, & chercha sa sureté dans la ville de Nakhgivan sur les frontieres d'Armenie.

Avis n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande province, s'il ne s'en fût procuré lui-même par sa severité: car ayant fait mourir 40. des principaux Seigneurs du pays, il s'aliena tellement l'esprit des autres, qu'ils se joignirent à Akhigiuk, & le remirent en possession de tout ce qu'il avoit perdu: ainsi Avis fut contraint d'abandonner sa conquête, & de se retirer avec une armée fort délabrée à Bagdet où il faisoit sa residence. Il ne perdit pas cependant courage, & poursuivit toûjours sa premiere entreprise: car nonobstant l'échec qu'il avoit reçu, il fit marcher dés le printems suivant ses troupes rafraîchies, & renforcées du côté de Tauris, où ayant surpris Akhigiuk, qu'un autre ennemi nommé Mohammed Modhaffer n'avoit pas laissé en repos pendant l'hyver, il se saisit de sa personne, & lui fit perdre la tête.

L'an 765. Avis eut des affaires domestiques; car pendant qu'il étoit dans l'Adherbigian, Khouagé Mergian auquel il avoit laissé le commandement des armes dans Bagdet en son absence, refusa d'obeïr à ses ordres, & l'obligea de venir en personne à main armée pour le ranger dans son devoir: mais cette expedition fut bientôt finie; car Mergián lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de sa faute en lui faisant de nouvelles protestations de sa fidelité. Etant donc rentré dans Bagdet, il y joüit prés d'une année du repos que ses armes lui avoient acquis, puis il se jetta tout à coup sur les villes de Mosul & de Mardin en Mesopotamie, & les emporta en fort peu de tems.

L'an 772. de l'hegire & de J. C. 1370. Avis prit la resolution de faire la guerre à l'Emir Veli qui s'estoit rendu maistre de la province de Mazanderán, aprés en avoir chassé Thogatimur Khan, à qui il avoit fait perdre la vie: il luy donna bataille proche la ville de Rei, le deffit, & le poursuivit jusqu'à Semenán sur les frontieres du Khorassan, aprés quoy il retourna victorieux de tous ses ennemis dans la ville de Bagdet.

L'an 776. le Sultan Avis tomba malade, & son mal croissant de jour en jour, les principaux Ministres luy demanderent quel ordre il vouloit donner pour sa succession, car il laissoit quatre enfans masles, à sçavoir Hassan, Houssain, Ahmed, & Bajazid: il leur repondit qu'il choisissoit Houssain pour son successeur, & qu'il vouloit que Hassan se contentât du gouvernement de la ville de Bagdet. Les Ministres luy repliquerent que Hassan estant l'aisné, ne seroit pas apparemment content de cette disposition; sur quoy le Sultan leur dit: Vous sçavez ce qu'il faut faire. Aprés cette réponse, les Ministres crurent que le Sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien de l'Etat, & sur cela ils se saisirent de la personne de Hassan, & le tinrent prisonnier sous une seure garde. Avis perdit peu de tems aprés la parole, & ne put pas s'expliquer davantage sur le sujet d'Hassan; c'est pourquoy aussi-tost qu'il eut fermé les yeux, les Ministres de l'Etat qui vouloient assurer la couronne à Houssain, firent mourir Hassan leur prisonnier, & enterrerent le pere & le fils dans le mesme jour. *Khondemir.*

AVIS. AHMED BEN AVIS ou VEIS, succeda à son frere Houssain fils de Scheich Avis en cette maniere.

L'an de l'hegire 784. de J. C. 1382. le Sultan Houssain ayant envoyé Adel Aga General de ses troupes pour assieger quelques Chasteaux du territoire de la ville de Rei, & luy ayant donné la plus grande partie de ses forces, Ahmed son frere sous pretexte de quelque mécontentement se retira de la Ville de Tabriz où estoit la Cour, en celle d'Ardebil. Le Sultan ayant appris cette retraitte, luy envoya aussitost un exprés pour le faire retourner: mais ce Prince qui rouloit de grands desseins dans sa teste refusa de luy obeir, & assembla en mesme tems le plus de troupes qu'il put pour venir surprendre son frere qui estoit demeuré presque desarmé dans sa Capitale.

Houssain n'ayant pas de quoy resister à son frere Ahmed prit le party de se cacher, & tomba bientost aprés entre les mains de son frere qui le fit mourir. Ahmed prit aussitost la qualité de Sultan; mais le fratricide qu'il avoit commis ayant épou-

vanté un autre frere qu'il avoit, nommé Bajazeth; celuy-cy prit la fuite & s'alla jetter entre les bras d'Adel Aga qui commandoit l'armée. Ce General le reconnut aussi-tost pour legitime Sultan, & donna la chasse à Ahmed, lequel n'ayant pas des forces suffisantes pour luy resister, prit aussi à son tour la fuite, & se retira à Marvand.

Il arriva cependant qu'Adel Aga voulant poursuivre Ahmed, & l'ayant déja presque entre ses mains, les principaux chefs de l'armée se mutinerent contre luy, en faveur d'Ahmed: de sorte qu'il fut contraint de se retirer avec son nouveau Sultan en la ville de Sultanie. Ahmed ayant receu cet avis ne manqua pas de se jetter aussi-tost dans la ville de Tauris qui estoit abandonnée: mais il n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il receut la nouvelle que Scheikh Ali, & Pir Ali, l'y venoient assieger.

Ahmed plein de courage, sortit de Tauris, & leur alla presenter la bataille: les deux armées estoient déja en presence l'une de l'autre, auprés d'un lieu appellé Heft Roud, nom qui signifie en langue Persienne les sept Rivieres, lorsqu'Omar Kipchaki, qui estoit dans l'armée d'Ahmed, abandonna son quartier & se joignit à Scheikh Ali. Cette perfidie luy fit perdre la victoire dont il se tenoit déja asseuré, & il n'eut point d'autre ressource que de se retirer promptement en la ville de Naxhichivân pour se joindre à Cara Mohammed le Turcoman, premier Prince de la famille que l'on appelle ordinairement du Mouton noir.

Ce Turcoman restablit entierement les affaires d'Ahmed; car luy ayant donné cinq mil chevaux qu'il conduisit luy-mesme, ils marcherent tous deux contre leurs ennemis & les deffirent si bien que Scheikh Ali, & Pir Ali furent tuez dans le combat. Aprés cette victoire Ahmed retourna triomphant dans Tauris: mais il n'y demeura pas sans affaires; car Adel Aga tenoit toujours bon dans Sultanie avec le Sultan Bajazet: il sortit neanmoins heureusement de celle-cy, lorsque Tamerlan aprés avoir subjugué la Perse, vint l'an 795. de l'hegire l'assieger dans Bagdet.

Ahmet jugeant bien qu'il ne pouvoit pas resister à de si grandes forces, fit passer tous ses bagages au delà du Tigre, puis se jettant luy même avec ses troupes dans le mesme fleuve, se sauva de l'autre côté, abandonnant ainsi la ville à la discretion du vainqueur. Un parti de Tartares le poursuivit chaudement jusqu'à la plaine de Kerbela, où aprés quelques escarmouches de part & d'autre, Ahmed autant par ruse que par valeur, échappa de leurs mains, & ce parti retourna à Bagdet pour se rejoindre au corps de l'armée.

Ahmed s'étant ainsi sauvé des mains de Tamerlan avec Cara Josef le Turcoman, qui lui avoit tenu toûjours fidele compagnie depuis le grand service qu'il lui avoit rendu à la bataille de Heft Roud, se refugia dans les Etats d'Emanuel Empereur de Constantinople : mais ne s'y trouvant pas encore assez en sureté, il resolut de passer en Egypte sous la protection de Farage Sultan des Mamelucs. Farage est le même que Malek Al Nasser fils de Malek Al Dhaher Barkok, il commença à regner l'an de l'Hegire 801. de J. C. 1398. Ben Arabschiah dit qu'Ahmed vint en Egypte sous le regne de BARKOK.

Ce Sultan qui apprehendoit la puissance de Tamerlan, & qui vouloit entretenir une bonne correspondance avec luy, ne manqua pas de lui donner aussi-tôt avis de l'arrivée de ces deux nouveaux hôtes.

Tamerlan ayant appris cette nouvelle, écrivit à Farage que s'il vouloit lui donner quelque marque de son amitié, il lui envoyât sous bonne & seure garde le Sultan Ahmed, & qu'il retint le Turcoman prisonnier. Le Roy d'Egypte ne voulant pas cependant violer entierement le droit de l'hospitalité, & desirant neanmoins de satisfaire en quelque façon Tamerlan, leur donna à tous deux des gardes qui ne leur ôtoient point la liberté de s'entretenir l'un avec l'autre : ce fut dans cet entretien qu'ils formerent une ligue étroite entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Roy d'Egypte, & de se secourir reciproquement contre tous, aussi-tôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté. Ils demeurerent cependant en cet état jusqu'à la mort de Tamerlan, qui n'arriva que l'an de l'Hegire 807. & de J. C. 1104.

La nouvelle de cette mort fit que le Roy d'Egypte caressa fort ses prisonniers, & leur donna aussi-tôt la liberté : mais à peine Cara Josef fut-il sorti d'Egypte, qu'il se mit à la tête de ses Turcomans, & s'empara d'une grande partie de la Chaldée, & de la Mesopotamie. Le Sultan d'Egypte fut irrité par cette irruption, s'en plaignit aigrement au Sultan Ahmed en faveur de qui elle étoit faite, & n'en recevant aucune satisfaction, il renonça entierement à sa protection.

Ahmed cependant ne perdit point courage, pour se voir abandonné d'un si puissant Allié, il eut recours à la ruse; & prenant avec quelques-uns des siens des habits de pauvre, il se glissa adroitement dans la ville de Bagdet, & excita une grande sedition contre le Gouverneur qui y commandoit de la part d'Omar Mirza à qui Tamerlan l'avoit donnée. Ce Gouverneur en fut chassé par les habitans, & Ahmed paroissant aussi-tôt, fut proclamé Sultan par le peuple.

Sur la fin de l'année 808. de l'Hegire, pendant qu'Aboubecre Mirza petit-fils de Tamerlan étoit occupé au siege d'Ispahan, l'Emir Ibrahim vint de la province de Schirvan qui fait partie de la Medie, & s'empara de la ville de Tauris. Ahmed partit aussi-tôt de Bagdet, & fit marcher son armée vers ces quartiers là, l'Emir Ibrahim ne l'attendit pas; car aussi tôt qu'il eût appris sa marche, il retourna en Schirvan, & le Sultan Ahmed entra dans Tauris, où il s'abandonna à tous les divertissemens ausquels la joye de se voir rétabli dans tous ses Etats, le pouvoit porter.

L'an 899. l'Emir Ibrahim aprés s'être rendu maître d'Ispahan, ne laissa pas joüir long-tems Ahmed de ce repos : car il l'obligea de lui ceder Tauris, & de se retirer avec precipitation à Bagdet. Dans ces entrefaites Cara Josef le Turcoman se prevalant de la division de ces Princes qui se faisoient une rude guerre, & ayant des troupes fraîches & aguerries, se jetta sur la province d'Adherbigian, & s'en rendit entierement le maître en deux ou trois ans.

Ahmed ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, resolut enfin l'an 812. de l'Hegire, d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ses mains un pays qu'il regardoit comme le patrimoine de ses ancêtres. Il prit pour cet effet le tems qu'il étoit le plus occupé à la guerre qu'il faisoit à Cara Othman dans l'Armenie Majeure, & surprit Tauris où il entra sans y trouver aucune resistance l'an 813. Cara Josef n'eut pas plûtôt appris le mauvais tour que le Sultan Ahmed lui avoit joüé, qu'il vint à lui avec une puissante armée. Ahmed de son côté

marcha au devant de Cara Josef avec toutes ses forces, & il se donna une tres-sanglante bataille à deux lieuës de Tauris, entre ces deux Princes.

Le Turcoman la gagna, & battit le Sultan d'une telle maniere, qu'à peine eut-il le tems de se sauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque tems. Il y fut enfin découvert, & presenté à son vainqueur, qui lui reprocha la perfidie dont il avoit usé en son endroit, sans pourtant lui ôter ni la vie, ni le titre de Sultan. Il disposa cependant de ses Etats, & lui imposa la loy de ne rien entreprendre contre son autorité: mais il s'étoit passé fort peu de tems, lorsque les principaux Seigneurs de l'Iraque qui étoient irritez contre le Sultan, conseillerent à Cara Josef de s'en défaire, prenant pour pretexte que ce Prince qui étoit d'un naturel fort inquiet, ne demeureroit pas long-tems sans leur attirer une nouvelle guerre qui acheveroit de les desoler. Le Turcoman suivit leur avis, & commanda qu'on le fît mourir lui & ses enfans, dans la même année 813. de l'Hegire, qui est la 1410. de J. C. Ainsi finit la famille de Hassan Buzruk, surnommé Ilekhani pere du Scheik Avis, qui étoit montée à un tres-haut point de grandeur & de puissance, & celle du Mouton Noir appellée en langue Turquesque Caracoinlu, prit sa place.

Mirza Schahrokh fils de Tamerlan ayant appris la mort du Sultan Ahmed, demanda à Abdalcader homme sçavant, qui avoit été un de ses intimes amis, s'il n'avoit rien composé sur le sujet d'une mort si desastreuse. Ce Docteur lui recita sur le champ quatre vers, dont le sens étoit: Qu'il versoit des larmes de sang sur cette mort, & que lors qu'il en demandoit la raison au destin, on ne lui répondoit autre chose que Casd Tabriz, L'entreprise de Tauris. Ces deux mots qui ne sont composez que de huit lettres Arabiques, font le nombre de 813. qui est l'année de l'Hegire, dans laquelle ce Prince finit malheureusement ses jours. *Khondemir.*

Ebn Arabsciah cite deux vers qu'écrivit Ahmed à Tamerlan, lorsqu'il prit la fuite devant son armée. Le sens en étoit: *Si j'ay été manchot pour le combat, je n'ay pas été boiteux pour la fuite.* Ces vers étoient piquants, parce qu'ils s'addressoient à un estropié du bras & de la jambe, tel qu'étoit Tamerlan.

AULAD Allah. Les Enfans de Dieu. Ils sont appellez dans la Genese Bene Haelohim. Les Chrêtiens Orientaux ne croyent pas que ce soient les Anges. Les Musulmans ont suivi en cela leur sentiment, & il n'y a eu que les Arabes Idolâtres qui ont crû que les Anges fussent Benát Hascha, c'est-à-dire, les Filles ou les Enfans de Hascha, qui étoit l'une de leurs fausses Divinitez.

Ils disent donc que la posterité du Patriarche Seth fils d'Adam, porta le nom d'Enfans de Dieu, à cause qu'elle vêcut pendant quelque tems fort saintement sur la montagne qui prit d'eux son nom, d'où ils entendoient les voix des Anges, ausquelles ils joignoient les leurs pour loüer Dieu. Ils ne vivoient sur cette montagne que des fruits de la terre, s'abstenant de toute sorte d'injustice, & de mensonge, & leur jurement ordinaire étoit par le sang d'Abel, dont ils demandoient à Dieu la vangeance sur les enfans des hommes. Ceux-ci étoient de la posterité de Cain, & demeuroient dans la plaine, faisans la guerre aux enfans de Seth, plusieurs desquels descendirent enfin de leur montagne, & se joignirent à ceux de Cain, dont ils rechercherent l'alliance. *Voyez les titres de* Kabil, de Kaiumarath, de Doudasch, &c.

AULIA. Les Musulmans appellent ainsi ceux qu'ils reconnoissent pour Saints, c'est-à-dire, les Amis, & Aulia Allah, les Amis de Dieu. Dans l'Alcoran au chapitre intitulé Jonas il est ainsi parlé d'eux: *Les Saints ou les Amis de Dieu ne craignent rien: ils ne sont sujets à aucune affliction, parce qu'ils ont eu la vraye foy, & qu'ils ont vécu selon cette foi, obeissants exactement à Dieu, duquel ils reçoivent la recompense en ce monde & en l'autre.*

Voicy les differentes notions que les Docteurs Musulmans nous donnent des Saints. L'Auteur d'Ain Almaani dit que ce sont ceux qui d'entre les hommes sont les plus unis à Dieu, & qui joüissent par consequent de son intime presence.

L'Auteur du Bahar al Hakaik les définit ainsi. Les Saints sont ceux qui ayant été les ennemis d'eux-mêmes pendant cette vie, sont devenus les amis de Dieu, dans l'autre.

Le Kaschf al asrár fait cette description des Saints: Ils sont, dit-il, le titre & l'inscription du livre de la loy. Ils sont la demonstration de toutes les veritez, & de tous les mysteres. Leur exterieur nous porte à l'observance de la loy: Leur interieur nous prêche l'abnegation, & le détachement de toutes les choses du monde.

Ils ont commencé leur carriere avant tous les siécles, & ils n'ont travaillé que pour l'éternité.

Ils n'ont point quitté pendant leur vie la porte du Palais sacré de la Divinité, & enfin ils y sont entrez.

Ils avoient effacé de leur cœur & de leur esprit tous les traits de l'orgueil & de l'hypocrisie.

Ils ont parcouru toutes les voyes de Dieu, quoy qu'ils parussent ne pouvoir marcher, tant ils étoient foibles.

Ils voyoient à découvert les secrets que Dieu leur communiquoit, & ils gardoient un religieux silence.

Il y a des Interpretes qui veulent que les Saints soient appellez Amis de Dieu, à cause de l'amour de Dieu qui les lie ensemble d'une amitié tres-étroite, & ils soûtiennent que cette dénomination peut convenir à tous les Justes qui vivent sur la terre.

La crainte dont ils seront exempts, selon le texte du verset qui a été cité, doit s'entendre de celle qui sera causée par la rigueur des jugemens de Dieu, & par la terreur du jour effroyable qui terminera la durée des tems; & quant à la recompense que les Saints reçoivent en ce monde, l'Auteur du Tebaian entend les secours que les Anges leurs donnent pendant qu'ils combattent en cette vie, ou bien la grace extraordinaire que Dieu leur fait, de voir avant leur mort la place qui leur est destinée dans le ciel.

L'Auteur des Medarek croit que la recompense qu'ils reçoivent en ce monde, est l'amour & l'estime des hommes pendant leur vie, & la veneration dont on les honore aprés leur mort. Quelques Interpretes y ajoûtent encore les songes & les apparitions dont ils sont favorisez, & dont les autres sont avantagez en leur consideration: car pour la recompense qu'ils reçoivent en l'autre monde, il est clair, que ce ne peut être autre chose que le bon accueil, que Dieu & ses Anges leur font, en leur donnant le salut de paix à leur arrivée.

Le Docteur Selma dit que la recompense de cette vie est la promesse de la Beatitude, & celle

de l'autre est l'accompliſſement de cette promeſſe.

Le Scheikh al Iſlam encherit ſur cette explication, en diſant: L'Ami de Dieu ou le Saint reçoit deux recompenſes ou deux beaux preſens de la main de Dieu : En ce monde il entend , dans l'autre il comprend. Dans celuy-ci il a la joye du combat & de la victoire, dans l'autre il a la lumiere de la gloire & la recompenſe. Icy bas il poſſede la pureté, & la perſeverance, & là haut il joüit de la preſence de Dieu, & de ſon eſſence.

Un ſpirituel a dit: Vôtre ami, Seigneur, n'a voulu tirer aucun autre avantage de ce monde que de vous y loüer ; & dans le ciel, il ne prétend autre choſe que de vous y poſſeder. *Huſſain Vaez, page* 390.

Le propre des Saints eſt de deſirer la mort. *Voyez* leur état , quand ils ſont dégagez de leurs corps *dans le titre de* Pharaon ou Firaoun. Ils ſont ſouvent tentez & exercez par le Diable. *Voyez* leur victoire dans le titre du livre intitulé *Ergiám Aulia al ſcheithán.*

Les Saints Muſulmans que les Mahometans reverent, ſont auſſi ſouvent qualifiez du nom d'Aulia ou Eulia, & de celuy de Salehoun & Salehin. Pluſieurs Auteurs ont fait des Recueils de leurs vies. Jafei a fait le plus ample de tous en cinq cent hiſtoires qu'il a tiré de Gazali, de Caſchiri, de Schahar vardi, de Khaberi, de Schadeli, de Caſtelani, d'Algiouzi, d'Athriani, & de pluſieurs autres Ecrivains.

Fadhel Ben Zakaria Al Cazuini a travaillé auſſi ſur le même ſujet. Ali Ben Maimoun Al Edriſſi, Al Hoſſaini, eſt le dernier que je ſçache , qui a écrit les vies de cette ſorte de Saints ſous le titre de Beián garibat : car cet Auteur eſt mort l'an 916. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1510. Il y a même juſqu'aux ſaintes Muſulmannes , qui ont trouvé leur Hiſtorien : il ſe nomme Takieddin Abubekre Al-Hoſni, & ſon ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 686.

Ahmed Ben Ietimiah Al Hanbali qui mourut l'an 768. de l'Hegire, de J. C. 1366. a composé un livre fort eſtimé parmi les Muſulmans, qui a pour titre Beián alfúrkán bein aulia al ſcheitán u aulia al rahmán. Explication de la difference qu'il y a entre les amis du Demon, & ceux de Dieu. Il y a dans cet ouvrage des caracteres infaillibles pour reconnoître les hypocrites & les impoſteurs ; & cependant les Mahometans ſont ſi aveuglez , qu'ils ne peuvent pas y découvrir par ces marques, les fourberies de leur faux Prophete.

AUN ou Aoun. Abou Aún Abdallah Ben Aún Ben Arthaban Al Baſri , Homme celebre parmi les Muſulmans, qui étoit natif de la ville de Baſſora, & avoit été affranchi. On parloit fort avant lui de la temperance de Ben Sirin : mais il l'effaça, & la fit oublier entierement. On dit qu'il étoit tellement maître de ſa langue, qu'il ne lui étoit jamais échappé aucune parole mal à propos, & qu'il ne s'étoit jamais emporté à dire aucune injure , pas même à un eſclave. Auſſi Auzai diſoit que Sofián & lui étant morts, tous les hommes étoient devenus égaux, à cauſe des grandes qualitez que ces deux perſonnages avoient par deſſus les autres. Sa coûtume étoit de ne ſalüer jamais les Cadariens , gens qui nioient le decret de Dieu, & la predeſtination. Il mourut l'an 150. de l'Hegire , âgé de 85. ans, ſous le Khalifat d'Almanſor.

AUNEDDIN. C'eſt un des noms d'Abou Modhaffer Jahia Ben Mohammed al Vezir, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur la Logique de Ben Sakith , intitulé *Eſlah al manthek*, & d'un Poëme ſur l'art d'écrire, intitulé *Argiouzat fil Khath.*

AURAK Al Moſuli, Livre de Moſuli en ſept volumes. *Voyez le titre de cet* Auteur. Ce mot Aurák ſignifie proprement des feüilles d'arbre , & par une metaphore ſemblable à la nôtre, les feüilles ſeparées d'un livre. L'Alcoran a été d'abord écrit de la ſorte, comme l'on a pu voir dans ſon titre. Quelques Auteurs ont donné par modeſtie ce titre à de petits ouvrages.

AURAD , Certaines portions ou ſections de l'Alcoran, que les Muſulmans recitent à des heures differentes qui répondent à peu prés aux heures de nôtre Office. Il y a pluſieurs livres qui portent ce titre.

AURAD Al Sabeat. Les ſept portions, ou diviſions de l'Alcoran, livre du Zahed ou Reclus Mohieddin Mohammed Ben Aſſamah.

AURAD Al Zeiniah. Ouvrage composé par Zeineddin Mohammed Al Hafi, qui mourut l'an de l'Hegire 837. Il a été commenté par Alaeddin Ali Al Koughiſſari, & par Cothbeddin Al Izniki, qui a intitulé ſon commentaire *Tanouir al aurad.*

AURAD Al Bahaiah, Livre qui tire ſon nom de Bahaeddin Mohammed Al Nakſchibendi qui l'a composé de même que le precedent Aurád Al Zeiniah. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 791. & a eu pour Commentateur Omar Ben Schimſchád, qui a intitulé ſon ouvrage *Manbâ al aſrár*, La ſource des myſteres.

AURAD Fi akhbár al Abbás u aſchârhom. Ce livre traite de la famille d'Abbas, & des ouvrages de poëſie, que les Abbaſſides ont composé : Il a pour Auteur Mohammed Ben Iahia Al Sofi qui mourut l'an de l'Hegire 335.

AURAD Al Fatahiah , Livre du Seid Ali Ben Schehabeddin Al Hamadani.

AURAI, Surnom de Khalil Auteur du livre intitulé *Beſchárat al-mahboub fi tekfir al dhonoub.* La bonne nouvelle annoncée à l'ami, touchant l'expiation de ſes fautes ; c'eſt une exhortation à la penitence.

AURENK , Ce mot qui eſt Perſien , ſignifie Trône royal, Entendement, Sageſſe, Ordonnance, & diſpoſition convenable des choſes. Aurenkzeb eſt le nom , ou ſurnom du grand Mogol qui regne aujourd'huy aux Indes , que l'on appelle vulgairement par corruption Orangeb. On peut traduire ce nom en nôtre langue, l'ornement du trône, ou le modele de la ſageſſe.

Ce Prince qui eſt de race Mogolienne, & de la poſterité de Tamerlan , eſt fils de Schah Koroun ou Schah gehán, noms qui ſignifient Roy du monde, & petit-fils de Schah Selim, ou Gehanghir, c'eſt-à dire, le Conquerant du monde : Gehanghir eut pour pere Gelaleddin Mohammed, ſurnommé Akbar, le grand Roy, & celui-cy fut fils de Homajoun, qui ſignifie Heureux & Auguſte, dont le pere nommé Babur ou Babor ſecond du nom, étoit fils

fils d'Omar Scheikh, & celui-ci fils d'Abusaid, fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan. Ce fut Babur, ou selon quelques-uns, son fils Homaioun qui regna aux Indes aprés qu'il eut été chassé par Schaibek Khan des provinces Transoxanes qu'il possedoit, l'an de l'Hegire 937. de J. C. 1530.

Schah Coroun, ou Schah gehan, ayant fait faire un trône le plus superbe, dont on ait jamais ouy parler : car il est estimé vingt millions d'or par nos voyageurs, voulut apparemment en conserver la memoire à la posterité, & donna à son fils le surnom d'Aurenk Zeb pour faire entendre qu'il ajoûteroit encore par sa vertu plus de prix & plus d'éclat à ce trône que l'or & les pierreries n'avoient pu lui donner. Ce Prince ne se trompa pas dans ses conjectures : car Aurenkzeb, a conquis les Royaumes de Golconde & de Visapour, exterminé la plûpart des Ragias des Indes, & presque aboli l'idolatrie dans ses Etats.

AURENKI, Air de musique, comme qui diroit l'air royal, inventé par Barbud Maître de la Musique de Khosrou Parviz Roy de Perse de la dynastie des Sassanides. Ce Barbud est aussi l'inventeur d'un instrument de musique qui porte son nom, & que les Grecs ont appellé Barbiton.

AUS. *Voyez* Abú Tamám.

AUSAF Al Aschráf, Livre que composa Nassireddin Al Thoussi, aprés celui qui porte le titre d'Akhlák Al Nasseri, dont on peut voir le titre plus haut. Celui-ci qui est écrit en langue Persienne, traite de la vie spirituelle, en donne les regles, & rapporte les exemples de ceux qui l'ont pratiquée.

AUSATH Fil tarikh, Ce qu'il y a de meilleur dans l'histoire. L'Auteur de ce livre est Ali Al Massoudi surnommé Al Muarrakh, l'Historien. Il a recueilli son ouvrage du livre intitulé *Akhbár alzamán*, l'histoire des tems. Il mourut l'an de l'Hegire 346.

AUSATH Fil sonan, Recueil de la tradition Musulmane fait par Ibrahim Al-Nischaburi en quinze volumes qui sont fort rares. Cet Auteur mourut l'an 317. de l'Hegire.

AUSCH, Ville de la Transoxane, ou du pays appellé par les Arabes Maouaralnahar, c'est-à-dire, de là la riviere. Nassireddin & Ulugbeg lui donnent 102. degrez, 20. de longitude, & 43. degrez, 20. de latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

AUSCHI, Surnom d'Abu Marván Abdalmalek natif de la ville d'Ausch, qui est Auteur d'un livre fait à la loüange des Arabes, intitulé *Estedlal bel hak fi taf dhil al Arab âla gemî al khalk*, pour répondre à celuy de Ben Ares qui en avoit composé un pour prouver les avantages qu'avoient les autres nations sur les Arabes.

AUTAN Keluran, Ville du Turquestan ou de la Turquie Orientale, située dans le sixiéme Climat. Ulugbeg qui regnoit prés de ces quartiers là, lui donne 110. degrez de longitude, & 46. degrez, 45. de latitude Septentrionale. Nassireddin lui en donne 116. de longitude, & seulement 46. de latitude.

AUTHOLICOS. Autolycus, Insigne Geometre qui vivoit vers le tems de Nabuchodonosor, ou plûtôt de Nabonassar. Il est Auteur d'un livre qui a été traduit en Arabe sous le nom d'Okar al motaharakát, c'est à dire, des spheres mobiles, & qu'Al-Kendi a commenté dans la même langue.

AUTISIOUS ou Aftisious, C'est le nom d'Eutyches ou Eutychius, qui a été ainsi corrompu par les Arabes. Ils appellent ainsi l'Heresiarque qui fut condamné dans le Concile de Chalcedoine. Ils disent qu'il étoit Moine & Medecin de Constantinople, qu'il avoit surpris la foy de Theodose le jeune, & d'Eudoxia l'Imperatrice sa femme, lesquels cependant retournerent au sentiment des Orthodoxes.

AUTISIOUS ou Aftisious. C'est le même que Said Ebn Bathrik ou Albathrik Medecin celebre en Egypte, qui fut fait Patriarche des Chrêtiens Melchites en Alexandrie, l'an 321. de l'Hegire dans la premiere année du Khalifat de Caher billah. Il est Auteur du livre intitulé *Nadhm al givaher*, mais plus connu sous le nom d'*Annales Eutychii*, que Pocok a traduit. Ce Patriarche mourut l'an 328. de l'Hegire, de J. C. 939. *Voyez* Said Ben Bathrik.

AUZAI, Surnom d'un des plus anciens & celebres Docteurs du Musulmanisme, qui se nommoit Abu Amru Abdalrahman Ben Amru. Il étoit natif de Damas, & contemporain de Ben Aun, auquel neanmoins il survéquit, & dont il imita la pieté. On dit qu'il a répondu sur 70. milles questions. Il mourut l'an 157. de l'Hegire sous le Khalifat d'Almansor. Il tiroit son surnom d'Auzá famille des Hemiarites, qui s'étoit établie en une bourgade de Syrie, à qui elle avoit donné son nom.

AUZAN u Akiál. Poids & mesures. Il y a deux sortes de livres qui en traitent. Les premiers sont sur les poids & mesures reglées par la loy ; & les seconds ne les regardent que par rapport à la Medecine.

AUZAN u Akiál Al Schéraiah. Traité des poids & mesures justes & legitimes, composé par Macrizi l'Historiographe de l'Egypte qui mourut l'an 854. de l Hegire.

Sanhagi est l'Auteur d'un livre intitulé *Beián fi mârefat al auzán*. Explication des poids. *Voyez le titre de* Schoâib sur les fausses mesures.

AZ, Surnommé Eskanderi. *Voyez* Calakes.

AZAB, Ce mot signifie en Arabe un homme qui n'est point marié. Les Turcs qui prononcent Azap, s'en servent pour distinguer un soldat de nouvelle levée, d'avec les Janissaires, & les autres vieilles troupes.

AZABISTAN, Les Azapes, les recruës, & les nouvelles troupes, dans lesquelles on n'enroole que des gens libres & non mariez : C'est un mot Arabe habillé à la Persienne, & à la Turquesque.

AZAC, Ville qu'Albergendi place dans le septiéme Climat aux conflans de deux rivieres qui se déchargent dans une mer à laquelle elle donne son nom d'Azak : ce sont les Paluds Mœotides que

les Italiens appellent Il mar delle Zabacche. Cette mer se joint à celle que nous appellons Pont Euxin, & que les Arabes nomment Bahr Bonthos par corruption. La ville d'Azac est aujourd'huy située à l'embouchure du Tanais, & est possedée par le Turc. Elle donne son nom non seulement à la mer dans laquelle elle se décharge, mais encore au pays d'alentour, dont les peuples qui y habitent, sont aussi nommez Azak. Nous les appellons Casaques, & Cosaques, de même que nous donnons le nom de Cravates & de Croates à ceux que les Turcs appellent Arvat. Il est vray que les Polonois qui sont leurs voisins, tirent l'étymologie du nom de ces peuples de la langue Illyrique ou Esclavone qu'ils parlent; mais elle me paroît un peu forcée.

AZAD Dirakht, Ce mot signifie en Langue Persienne, Arbre libre, & il est devenu le nom de deux arbres differens. Le premier est le Cyprés à qui on l'a donné depuis que Megnun cet illustre Amant qui a fourni matiere à plusieurs Romans Orientaux, délivra un Cyprés de la main d'un Jardinier qui le vouloit couper, & luy en paya la rançon, à cause qu'il luy representoit la belle taille de sa maîtresse.

Les Persans nomment encore ainsi un autre arbre, que nos Botaniques appellent par corruption Azedarach, qui est une espece de Lot ou Jujubier, dont les fleurs sont blanches, & quelquefois bleuës marquées de points noirs, & les fruits fort petits, & par grappes, dont l'amertume & la qualité venimeuse approche fort de celle de la Coloquinte.

Les habitans de la province de Giorgian, où cet arbre croît en abondance, lui donnent le nom de Zeher zemin, qui signifie le poison de la terre, & c'est apparemment à cause de cette mauvaise qualité de son fruit, qu'il est appellé l'arbre libre, parce que personne n'y touche pour en manger le fruit. Ce fruit est aussi appellé dans le Thabarestan Tagek, Petite couronne, & de ses noyaux on en fait des chappelets, principalement en Italie, où cet arbre est appellé Albero delli Pater nostri, & les chapelets, corone.

AZAR, Fils de Tareh, & pere d'Abraham, selon la tradition des Musulmans. Plusieurs croyent qu'Azar est le même que Tareh, à cause qu'on le fait ordinairement pere d'Abraham: mais il faut voir ce qui en a été dit cy-dessus, dans la genealogie d'Abraham. Ce même Azar ou Taré pere d'Abraham est surnommé par les Persans & par les Turcs Pout Tirasch, Sculpteur, ou Tailleur d'idoles: car la tradition des Musulmans est qu'il faisoit profession de cet art, & qu'il étoit idolâtre. Il eut même de grandes contestations avec son fils Abraham sur le sujet de ses idoles qu'il avoit brisées, & il l'accusa même d'impieté au tribunal de Nembrod, & fut cause qu'il fut jetté par l'ordre de ce Prince dans une fournaise ardente. *Voyez dans le titre de* Mohammed fils de Malekschah, ce que ce Prince disoit au sujet d'Azar.

AZAR ou Adhár, Mois qui correspond à nôtre mois de Mars, dans le Calendrier des Syriens, ou Syro-Macedoniens. Ce Kalendrier est fort en usage dans tout l'Orient; & les Arabes, les Persans, & les Turcs, dont l'année est lunaire depuis qu'ils sont Musulmans, s'en servent, quand ils ont besoin de l'année solaire, & particulierement dans leurs Tables Astronomiques. Il ne faut pas confondre ce mois Azár avec celui d'Azer, ou Adher: car celui-là, comme nous l'avons dit, est le premier mois du printems dans le Calendrier Syrien, & celuy-cy est le dernier de l'Automne dans le Calendrier des anciens Persans. Moezzi se sert également du nom de ces deux mois dans un Quatrain qu'il a fait à la loüange de son Prince, où il dit: *Tant que la vieillesse succedera à la jeunesse, & que le monde roulera entre les mois d'Azar & d'Azer, soyez vieil pour le conseil, & jeune pour la fortune, afin que les vieux & les jeunes cherchent tous à vous servir.*

AZARECAH, C'est le nom d'une secte d'Heretiques, qui ont tiré leur origine de Nafê Ben Azrak. Ils grossirent leur troupe en fort peu de tems sous l'Empire des Khalifes, & devinrent si puissans, qu'ils donnerent des batailles, & défirent souvent les armées que l'on envoyoit contr'eux. Ils se déclarerent ennemis jurez des Ommiades, & leur donnerent beaucoup de peine dans l'Ahovaze, & dans les Iraques Babilonienne & Persienne. Iezid & Abdalmalek Khalifes de cette Maison les poursuivirent à diverses reprises, & enfin les obligerent de se cantonner dans la province de Khorasan, où peu à peu ils se dissiperent. Ces gens là ne reconnoissoient aucune puissance ni temporelle ni spirituelle pour legitime, & s'étoient joints à toutes les sectes ennemies du Musulmanisme.

AZAZIL, Anges qui sont les plus proches du trône de Dieu. On les joint ordinairement avec les Asrafil qui sont les Seraphins, & avec les Kerubiin ou Cherubins. Saadi fait mention des Azazil dans la preface de son Bostan: cependant il les comprend tous collectivement sous un nom singulier: car il dit que, lorsque Dieu distribue ses graces, Azazil dit avec une profonde humilité: *C'est de vous seul, Seigneur, que tout nôtre bonheur dépend.*

AZD, Nom d'une Tribu des Arabes fort celebre, de laquelle sont sortis plusieurs hommes illustres qui ont pris le surnom d'Azdi: Aboubecre Mohammed Ben Vassa, estimé un des plus pieux & des plus doctes personnages d'entre les Tabein, qui sont parmi les Docteurs du Musulmanisme, les successeurs des compagnons de Mahomet, étoit de cette tribu, & porte le surnom d'Azdi. Il avoit reçu sa doctrine & ses traditions d'Ans, qui étoit un des Rabbanin; c'est-à-dire, un des plus autorisez Docteurs du Musulmanisme, & mourut l'an de l'Hegire 127.

Abou Ishak Ismael natif de Bassora, Auteur d'Ahkam Alcoran, des Loix & Statuts de l'Alcoran, qui mourut l'an 282. de l'Hegire, étoit aussi de la même Tribu. *Voyez* Raschik, Derid Giauhari, Vakedi, & Ben Baschir qui fut chassé de la ville de Merou en Khorassan, à cause qu'il soûtenoit le Tagiassum, c'est-à-dire, l'incorporation, ou la corporeité en Dieu. Tous ces Docteurs étoient originaires de la tribu d'Azd, quoy qu'ils fussent nez ou établis ailleurs, & portoient le surnom d'Azdi. Ben Baschir fut surnommé Daïal, & mourut l'an 105. de l'Hegire. *Voyez aussi le titre de* Mokatel Ben Soliman.

AZZEDDIN. *V.* Ezzeddin.

AZZEDDOULAT, ou Ezzeddoulet. C'est le surnom du fils de Moez eddoulat, fils de Buiah, dont le nom Persien étoit Bakhtiár, qui signifie Heureux. Ce Prince ne le fut pas neanmoins: car Adhad-eddoulat fils de Rokn-eddoulat, son cousin germain le dépoüilla de la dignité d'Emir al Omara,

c'est-à dire, de Chef des conseils & des armées, & pour ainsi dire, de Maire du Palais du Khalife; & cette charge qui le rendoit maître de la milice, lui donnoit par consequent une autorité absoluë, & presque souveraine dans les Etats du Khalife.

Aprés que Bakhtiár eut été chassé de Bagdet, il ne laissa pas de trouver encore assez d'amis & de forces, pour faire la guerre à son cousin: mais il fut toûjours malheureux: car aprés avoir été battu plusieurs fois & fait prisonnier, il fut obligé de recourir à la clemence du vainqueur, qui lui donna la vie & la liberté. Nonobstant cette disgrace, il voulut faire encore un dernier effort pour rentrer dans la ville de Bagdet, il amassa pour cet effet des troupes, & donna derechef bataille à Adhadeddoulat, auprés de la ville de *Tecrit* sur le Tigre: mais celui-ci en ayant remporté tout l'avantage jusqu'à faire son ennemi prisonnier, il l'envoya sous bonne garde dans un château de la Perse qui luy appartenoit.

Ce Prince avoit commandé dans Bagdet onze ans aprés la mort de son pere Moaz-eddoulat, & fut mis à mort par le commandement d'Adhad-eddoulat l'an de l'Hegire 367. de J. C. 977. dans la trente-sixiéme année de son âge. On peut voir plus au long dans l'histoire des Khalifes Mothi & Thai, les guerres que ce Prince fit pour leur défense. Il étoit si fort & si robuste, qu'il renversoit avec ses seuls bras un taureau, & faisoit ordinairement la chasse aux Lions. Six enfans qu'il laissa, demeurerent long-tems prisonniers: mais enfin ayant pratiqué une intelligence avec leurs gardes, ils échaperent des mains de Samsam-eddoulat qui avoit succedé à Adhad-eddoulat son pere, & lui firent une rude guerre. *Khondemir. Benschohnah.* Voyez *les titres* d'Adhadeddoulat, & de Samsâm eddoulat.

AZHAR. Aboul Azhar Mohammed Ben Zeid Auteur du livre intitulé *Akhbâr ôkala al mogiannin.* Histoire des gens d'esprit qui sont devenus fous. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

AZHAR Al afkár fi giavaher al agehár. Fleurs des pensées, &c. C'est un traité des pierres precieuses, composé par Abulabbás Ahmed surnommé Al Schouschi Al Caheri. Ce mot d'Azhar qui signifie Fleurs ou Florilege, sert de titre à plusieurs sortes de livres.

AZHAR Alhamail fi saff Alavail. De la forme & distinction des baudriers, & des brevets superstitieux, que portoient les anciens Musulmans. Ouvrage de Doukaghin Al Roumi Cadhi de Constantinople, qui mourut l'an 1013. de l'hegire de J. C. 1604. Ce livre est dédié à Amurath III. du nom, Sultan des Turcs.

AZHAR Al ôrúsch fi Akhbâr Al Hobúsch. Histoire des Ethiopiens ou des Noirs qui servent en qualité d'Eunuques dans les Cours des Princes, composée par Gelaleddin Soiouthi, qui a fait encore un autre traitté touchant l'excellence & les prérogatives des Noirs, intitulé Ref Schân al Hobschan. Voiez le titre de Thiraz al mankúsch.

AZHAR alroudhatain fi akhbâr aldoulatain. Fleurs des deux Jardins; c'est l'histoire des deux familles Royales de Noureddin, & de Saladin, écrite par Schehâbeddin Abû Schamah Al Demeschki, qui mourut l'an 665. de l'hegire.

AZHAR fi nekat al Aimat aldhahâr, traitté des Imans Zeidiens, qui sont au nombre de sept, & dont la descendande ne vient pas en droite ligne comme celle des douze, par Hussain; mais par Hassan son frere aîné. L'Auteur de cet ouvrage est Ahmed Ben Almorthadhi.

AZHARI ou Azheri, Surnom d'Abou Mansor Mohammed Ben Ahmed, natif de la ville de Herat en Khorasan. Il fut excellent Grammairien, Orateur & Jurisconsulte. Il fit le tour entier de l'Arabie, pour apprendre la langue du pays, & a composé plusieurs ouvrages, dont un seul, qu'il a intitulé *Tâhadhib*, contient dix volumes. *Voyez ce titre*, & l'histoire du Khalife Iezid fils de Moavie. On a de lui aussi un Commentaire sur l'Alcoran, intitulé *Taffsir.*

AZZI. *Voyez* Ezzi.

AZIZ BILLAH. Surnom d'Abu Mansur Barar, fils de Moez Ledinillah, second Khalife de la race des Fathemites en Egypte. Il succeda à son pere à l'âge de 21. ans l'an 365. de l'Hegire, & donna la conduite de ses affaires à Giauhar qui avoit été premier Ministre de son pere. On a remarqué que son oncle, son grand oncle, & l'oncle de son grand pere s'entremirent eux-mêmes pour le faire proclamer Khalife, ce qui n'étoit encore arrivé qu'à Harun Raschid avant lui. Il étoit Prince d'un tres-bon naturel, & aimant son peuple, qu'il gouverna pendant l'espace de 21. ans & six mois. Il mourut dans la ville de Belbais étant au bain l'an 386. de l'Hegire. Ce Khalife avoit épousé une femme Chrêtienne de laquelle il eut une fille, & en sa consideration, il fit deux de ses freres nommez Jeremie & Arsenius, l'un Patriarche de Jerusalem, & l'autre d'Alexandrie, tous deux Melkites ou Orthodoxes. Il eut pour successeur son fils nommé Hakem Beemrillah. *Khondemir.*

Abulfarage rapporte un trait de sa bonté & de sa clemence fort remarquable. Un Poëte satyrique ayant composé des vers fort injurieux contre le Vizir & contre le Secretaire des commandemens de ce Prince, dans lesquels il n'étoit pas épargné lui-même, ce Vizir lui en porta ses plaintes, & lui demanda le châtiment de l'Auteur. Aziz aprés avoir lû les vers, lui fit cette réponse: Comme j'ay part avec vous à l'injure, je desire que vous preniez part avec moi au merite du pardon que je lui accorde.

AZIZI, Auteur d'un ouvrage de Geographie, qui est souvent cité par Abulfeda dans son livre intitulé *Takuim al boldan.* Voyez ce titre.

AZLA'M, Fleches sans fer qui servent à tirer au sort. *Voyez* Akdáh.

AZLI, Auteur d'un abregé du livre intitulé *Giavaher Alcoran.*

AZMI, Auteur d'un traité de Musique, intitulé *Anis al arefin, &c.* Voyez *ce titre.*

AZMI Zadeh, Surnom de Mosthafa Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Eschârat u al nadhair.* Voyez ce titre.

AZRAC. Ebn Azrac surnommé Al Fareki, parce qu'il étoit natif de la ville de Miafarekin, est Auteur d'un Tarikh, ou histoire redigée par l'ordre des tems.

AZRAKI, Surnom d'un Auteur qui est qualifié Hakim, & Schaer, Philosophe & Poëte. Il a composé un Poëme intitulé *Alfiah u maschgaliah* pour le Sultan Thogrul le Selgiucide, qui étoit devenu impuissant avec les femmes, où il a mêlé plusieurs histoires lascives, & beaucoup de figures impudiques.

AZRAIL ou Azrael, Nom de l'Ange Exterminateur qui separe les ames des corps, selon la tradition Musulmanne, empruntée des fables des Talmudistes.

AZRU'N, Sœur jumelle de Cain : son frere vouloit l'épouser, parce qu'il la trouvoit plus belle qu'Ovain jumelle d'Abel, qu'Adam voulut lui donner pour femme, donnant en même tems Azrún à Abel. Cette jalousie fut cause que Cain tua son frere, selon la tradition des Chrêtiens d'Orient, rapportée par Ebn Batrikh.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



AB, Porte. Dans tout l'Orient ce mot signifie la Cour d'un Prince. Les Persans l'appellent en leur langue Der, & les Turcs, Capu ou Capi. Le seuil même de la porte que les Arabes appellent Suddat, & les Turs aprés les Persiens, Astâné, se prend pour la même chose ; on y ajoûte souvent quelque épithete de noblesse, de hauteur, ou de bonheur. Les Khalifes de Bagdet faisoient prosterner tous ceux qui entroient dans leur Palais, sur le seuil de la porte, où ils avoient enchassé un morceau de la pierre noire du Temple de la Mecque, pour le rendre plus venerable aux peuples qui avoient accoûtumé d'y appliquer leur front. Ce seuil étoit assez élevé, & c'eût été un crime d'y mettre les pieds. *Khondemir* dans la vie de Mostaasem.

Dans les avis que Nouschirvan donna à son fils Hormouz, il luy recommande de se tenir à la porte du Seigneur, c'est-à dire, en la presence de Dieu, dans le même état que les mendians sont à la porte des riches : Puisque tu es son esclave, lui dit-il encore, mets ton front sur le seuil de sa porte. *Saadi dans son Bostan.*

BAB, En la langue des Mages ou anciens Persans, signifie en general Pere : mais ils donnent en particulier & par excellence, ce nom au feu, qu'ils reconnoissent pour le pere & le principe de toutes choses, selon le sentiment de Zoroastre qui a été suivi par Anaxagore. Les Musulmans au contraire croyent que l'eau a été le premier principe & la matiere de tous les corps, à la reserve de ceux des Anges, en quoy ils semblent s'être attachez à la doctrine de Moyse, qui a été suivie par Thalés. Il paroît donc que ces deux Philosophes les plus anciens de l'Ecole des Grecs, ont emprunté leur doctrine, celuy-cy de Moyse, & l'autre de Zoroastre. Le premier est le plus ancien Legislateur du monde, & le second passe dans tout l'Orient pour avoir été le premier Imposteur.

BAB Al abuâb, La porte des portes, ou le grand passage. C'est ainsi que les Arabes appellent les portes Caspiennes, qui ne sont autre chose qu'une ouverture du Mont Caucase sur le bord de la mer Caspienne, où l'on a depuis bâti une ville qui porte le même nom. Les Persans l'appellent Derbend, qui signifie en leur langue Passage fermé, ou Barriere, & les Turcs, Demir Capi, Porte de fer. La tradition des Orientaux est qu'Alexandre le Grand fit bâtir en cet endroit une forte & épaisse muraille pour fermer aux Hyperboréens, ou nations Septentrionales le passage dans les parties Meridionales de l'Asie. Cette muraille est appellée par les Arabes Sedd Eskander, le Rempart, ou la Digue d'Alexandre, & Sedd Jagiug-u Magiug, Le Rempart de Gog & de Magog. Elle fut ruinée ou par le tems, ou par l'effort des Schytes, & autres peuples Septentrionaux, que les Orientaux appellent Khozar & Kapgiak: mais Iezdegierd, fils de Baharam Roy de Perse de la quatriéme dynastie, la fit reparer, & Khosroes surnommé Nuschirvan un de ses successeurs, acheva de la fortifier, & la fit même avancer jusqu'à un mille entier dans la mer. La province, où cette ville & sa muraille dont on voit peu de vestiges persentement, sont situées, s'appelle aujourd'hui Schirvan : mais elle portoit autrefois le nom de Serir al dhahab, qui signifie en Arabe, le Trône d'or, à cause que son Gouverneur avoit obtenu de Nuschirvan le privilege de s'asseoir, lorsqu'il rendoit la justice, dans une chaise dorée ; & cette distinction luy avoit été accordée en vûe de l'importance du poste & du passage qu'il gardoit. *Voyez* Derbend *&* Serir al dhahab.

Marvan qui fut depuis Khalife, n'étant encore que General des armées de Heschám Khalife de la race des Ommiades, conquit cette province sur les Grecs l'an de l'Hegire 121. Quelques-uns la placent aujourd'huy dans le Gurgistan ou la Georgie, & elle a été long-tems entre les mains des Chrêtiens jusqu'à ce que les Selgiucides s'en rendirent entierement les maîtres. Elle a passé depuis dans ces deux derniers siecles alternativement entre les mains des Persans & des Turcs, lesquels enfin l'ont partagée, & en ont fait les confins de leurs Etats.

BAB Al mandeb, La porte des pleurs. C'est ainsi que les Arabes appellent l'entrée ou le détroit de la mer rouge, que l'on nomme vulgairement par corruption Bobel mandel. Ce nom lui fut donné par les anciens Arabes qui tenoient pour morts, & portoient le deuil de tous ceux qui passoient ce détroit, qui est fort dangereux, pour entrer dans la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique. Les Turcs l'appellent en leur langue Bab Bogazi, nom qu'ils donnent à tous les détroits, comme les anciens Grecs celuy

de Bosphore. Gebál al mandeb est le nom d'un Cap ou Promontoire qui resserre l'entrée de ce détroit du côté de l'Arabie.

BAB Al Zokák, La Porte du chemin. Les Arabes appellent ainsi l'entrée, & la sortie de la mer Mediterranée, qui est entre l'Afrique & l'Europe vers l'Ocean Atlantique : Nous l'appellons ordinairement le Détroit de Gibraltar, à cause de la ville de ce nom qui y est située du côté d'Espagne. Cette ville & ce détroit ont tiré leur nom d'une montagne qui en est voisine, & que les Arabes ont nommée Gebal Tharek, la montagne de Tharek, à cause que ce General des Arabes y fit sa descente, lorsqu'il entra en Espagne pour la conquerir. *Voyez le titre de* Tharek, *& de* Gebal.

BAB Bogazi, La gorge de la porte. Ce mot composé signifie en Turc un Canal ou Détroit qui donne l'entrée dans une plus grande étendue de mer. Les Arabes l'appellent Halk, qui signifie la même chose en leur langue. Vad al halk est l'entrée ou le passage étroit qui est entre le marais de Tunis, & la mer Mediterranée : Les Italiens l'ont nommée la Goletta, la petite gorge, & nous autres, la Goulette. Le mot Turc Bab Bogazi, signifie aussi en particulier le détroit de Bobelmandel, le Bosphore de Thrace, & celuy de Caffa dans le Pont Euxin.

BABA ou Papa. Heraclas douziéme Patriarche d'Alexandrie qui établit vingt Evêchez en Egypte, fut le premier qui porta ce titre. Le peuple d'Alexandrie qui appelloit son Patriarche Aba & Anba, c'est-à-dire, Pere, voyant que les Evêques ses suffragans lui donnoient ce même titre, commença à l'appeller Baba ou Papa, nom qui signifioit dans l'usage vulgaire, Grand-pere, *Ebn Batrik.*

BABA, Nom d'un fameux imposteur Turcoman de nation qui parut dans le Musulmanisme en la ville d'Amasie l'an 638. de l'Hegire. Il avoit un disciple aussi fourbe que lui, nommé Isaac, lequel faisoit faire à ses sectateurs cette profession de foy : *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Baba est son Envoyé.* Les Musulmans indignez de voir que Baba dégradoit ainsi leur Prophete, & qu'il prenoit sa place, firent tous leurs efforts pour se saisir de sa personne : mais ce fut en vain : car il étoit suivi de tant de gens, qu'il mit bien tôt sur pied une grosse armée avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Natolie : mais les Musulmans ayant eu recours aux Francs, & se joignant à eux, le poursuivirent si vivement, qu'il fut entierement défait, & sa secte dissipée, l'an de J. C. 1240. *Ben Schohna.*

BABA Bazarlu. *V.* Bazarlu.

BABA Naamat allah, Est le même que Ben Mohammed Al Nakgivani, qui a écrit sur le livre de Beidhaui, intitulé *Anuar al tanzil.*

BABA Saudai. *V.* Saudai.

BABA Schád. Thaher Ben Ahmed Ben Babaschád qui mourut l'an 454. de l'Hegire, a fait un commentaire sur l'ouvrage d'Ebn Sarrag, intitulé *Ossoul fi nahou.* C'est un traité de Grammaire Arabique.

BABAIN. Les deux Portes, ou les deux Ports. Ville de l'Arabie qui appartient à la province de Baharain, que l'on appelle vulgairement Barin. Le nom de cette ville vient de sa situation qui est à la pointe du Golphe Persique, & la rend par consequent commode pour servir de port aux deux mers d'Oman & de Fars, c'est-à-dire, à l'Ocean Ethiopique ou Arabique, & au Golphe Persique : Le nom de Baharain a été aussi donné à la province, à cause qu'elle s'étend sur les rivages de ces deux mers. Il y a quelques Geographes Orientaux qui donnent à cette ville le nom d'Abain au lieu de Babain.

BABEK. Babekán, & Babegán. *Voyez* Ardschir Babegan.

BABAKOUSCHI, Surnom ou titre d'Abdalrahman Mosthafa Mufti de la ville de Cafa dans la Chersonese Taurique, qui mourut l'an 783. de l'Hegire. Il est Auteur du livre intitulé *Anis al muluk*, l'Amy, & le Favory des Princes, dans lequel il traite de la politique.

Il y a un autre Babakouschi, que l'on dit être mort l'an 974. Auteur du livre intitulé *Bostan al Schakaik*, Le Jardin d'Anemones, qui n'est autre chose que des essais de morale. Cet Auteur est peut-être le même que le precedent : car il est aussi qualifié Mufti de Cafa, & il pourroit y avoir erreur dans le nombre des années de l'Hegire.

BABA Khan. Pere du Roy, Ce mot composé est Turc, aussi bien que celuy d'Atabek qui signifie la même chose. Quelques Auteurs ont voulu que le surnom de Babegán & Babekán, qu'Ardschir a porté, ait été corrompu de celuy de Baba Khan : mais cette supposition est tout-à-fait contraire à la tradition des Persans. *Voyez le titre* d'Ardschir Babegán.

BABEK, Surnommé Horremi ou Horremdin, Estoit natif de la province d'Adherbigian, & faisoit profession ouverte d'impieté, n'étant attaché à aucune Religion, ou secte de toutes celles qui étoient connuës dans l'Asie. Il parut l'an 201. de l'Hegire, & se fit suivre en peu de tems par beaucoup de gens, de sorte qu'il se trouva enfin à la tête d'une grosse armée, avec laquelle il courut la campagne, & donna ensuite bataille à celle du Khalife Al-Mamon, commandée par Ebn Hamid, qu'il défit & tua de sa propre main. Cette victoire le rendit si puissant, qu'il fallut que Motassem Successeur d'Al-Mamon employât toutes les forces de l'Empire pour le reduire à la raison. Le Khalife leva une armée tres-considerable, & en donna le commandement à Haidar fils de Kaous, que l'on surnommoit Afschin. Ce General étoit Turc de naissance, & avoit été mené esclave à la Cour du Khalife, où ayant été employé dans les charges de la milice, il y acquit la reputation de grand Capitaine. Afschin marcha à la tête de son armée vers l'Adherbigian, & employa beaucoup de tems à rebâtir les châteaux que Babek avoit fait démolir entre les villes d'Arzengian, & d'Ardebil, tant pour s'asseurer des passages, que pour arrêter les courses des rebelles.

L'an de l'Hegire 220. Afschin ayant pourvû à la garde des montagnes, descendit dans la plaine, & vint camper prés d'une bourgade nommée Aschac, où il livra la bataille aux rebelles ; Babek fut défait, & contraint de fuïr avec le débris de ses troupes jusqu'à Mogán, & de-là à Casbabed, lieu de sa naissance, où il avoit son principal fort. Cette perte ne lui fit pas cependant perdre courage : car il avoit fortifié plusieurs postes dans les monts Gordiens, d'où il incommodoit beaucoup l'armée d'Afschin qui le poursuivoit, en lui coupant souvent les vivres, & lui enlevant quelquefois des quartiers.

Ce General aussi de son côté ne se rebutoit point d'aucune difficulté, poussant toûjours son ennemi devant lui, & lui enlevant avec une patience invincible tous ses forts, & tous ses retranchemens l'un aprés l'autre, de sorte qu'il le contraignit enfin de s'enfermer dans son château de Casbabed, qui étoit sa derniere ressource.

Afschin ravi de voir que sa proye ne lui pouvoit plus échapper, le pressa si fort dans ce château, qu'il fut obligé, aprés avoir soûtenu quelques assauts, d'abandonner la place & de fuir, avec Abdallah son frere & Moavie General de ses troupes, en Armenie. L'armée du Khalife entra victorieuse dans la place, & y trouva toute la famille de ce rebelle, lequel croyant être en seureté chez les Grecs, tomba bien-tôt aprés entre les mains de son vainqueur l'an 223. de l'Hegire selon le *Tarikh al Abbas*.

Khondemir rapporte dans la vie de Motassem de quelle maniere Babek fut pris & envoyé à ce Khalife. Il dit qu'un Capitaine Grec nommé Sahal fils de Sanbat Gouverneur d'un des châteaux que l'Empereur Grec occupoit encore dans l'Armenie, ayant appris que Babek se trouvoit dans son voisinage alla au devant de lui, & lui offrit son service & sa place, le traitant toûjours en Roy. Babek qui étoit fort superbe, fut gagné par ces respects, & accepta fort imprudemment les offres que lui faisoit ce Gouverneur, & entra dans son château. Il y fut logé d'abord dans le principal appartement, & servi en Roy : car Sahal même étoit toûjours debout devant lui, & ne lui parloit jamais, qu'il ne le traitât de Majesté & de grand Roy : cependant lorsque la table fut servie, Babek avant pris sa place, Sahal se mit aussi-tôt proche de luy. Alors Babek surpris de sa hardiesse, luy dit : Comment osez-vous manger à ma table sans y être appellé ? Sahal se leva aussi-tôt, & lui dit : Il est vray, grand Roy que j'ay fait une faute : car qui suis-je pour meriter d'être à la table de vôtre Majesté ? Et faisant venir peu aprés un Forgeron, il usa envers luy d'une cruelle raillerie, en luy disant : Etendez vos jambes, ô grand Roy, afin que cet homme vous mette les fers aux pieds.

Cette action ne fut pas plûtôt executée, que Sahal en donna avis à Afschin, qui envoya aussi-tôt quatre milles chevaux pour conduire le prisonnier au Khalife Motassem. Ce Prince qui avoit beaucoup d'inquietude sur le succez de cette guerre, avoit établi de deux en deux lieuës des courriers qui portoient ses dépêches à l'armée, & qui en rapportoient les réponses avec la même diligence. La nouvelle qu'il reçut de la prise de Babek, luy causa une joye extraordinaire, & il ordonna en même tems que ce rebelle fût mis sur un élephant, & promené par toutes les ruës de la ville de Samara, qui étoit pour lors le siege du Khalifat, afin de donner ce spectacle au peuple, qui l'accabla d'injures & d'outrages. Il fut ensuite livré à l'executeur qui lui coupa les bras & les jambes, & attacha son corps à un gibet, & son frere Abdallah qui avoit été pris avec luy, fut envoyé à Bagdet, où il reçut le même traitement.

Parmy les prisonniers qui furent faits à la prise du château de Casbabed, on trouva un nommé Noud qui étoit l'un des dix hommes que Babek employoit à ses executions. Ce Noud étant interrogé combien de gens il avoit mis à mort par l'ordre de son maître, répondit qu'il en avoit passé vingt milles par ses mains, mais qu'il ne sçavoit pas le nombre de ceux, que ses camarades avoient executé.

Babek ajoûtoit à sa cruauté une coûtume detestable, qui étoit de faire violer les femmes & les filles de ceux qu'il condamnoit à mort, en leur presence, avant que de les faire executer ; & le Gouverneur Grec ou Armenien qui le fit prisonnier dans son château, en étant informé, lui fit souffrir cette ignominie, avant que de le livrer entre les mains d'Afschin, pour le punir de la même peine qu'il avoit fait souffrir aux autres.

La faction ou la secte de cet Imposteur s'appelloit Horremitique, & non pas Hazemitique, comme la nomme le Traducteur d'Abulfarage : car le surnom de Babek étoit Horremi ou Horremdin, qui signifie le Professeur, ou l'Auteur d'une Religion de joye & de plaisir, selon la signification du mot Persien.

BABEL, Ville autrefois capitale de la Chaldée ; & de l'Empire des Assyriens, dont on voit à peine presentement des vestiges. C'est ainsi que parle le Geographe Persien dans le quatriéme climat, appellé par les Orientaux Babeli, à l'imitation des Grecs qui le nomment Babylonien. C'est la fameuse ville de Babylone qui étoit autrefois située sur l'Euphrate à 32. degrez de latitude Septentrionale, & à 69. de longitude. Elle fut bâtie environ l'an 1718. de la création du monde : car lorsqu'Alexandre le Grand la prit l'an 3619. les Babyloniens contoient l'an 1903. depuis la fondation de leur ville au rapport de Callisthene.

Les Orientaux lui donnent une bien plus grande antiquité, si nous en croyons le Tarikh Montekheb qui veut que Mahaleel fils de Cainan la fonda avant le deluge. Il est vray cependant que les Historiographes de la Perse, s'accordent assez pour la plûpart avec le calcul rapporté par Callisthene : car ils rapportent la fondation de Babel ou à Huschenk, ou à Tahamurath, ou à Zohak, qui sont les plus anciens Roys de Perse, & dont le troisiéme à sçavoir Zohak est reputé par les Persans, pour être le même que Nembrod qui vivoit environ l'an 1718. du monde, tems auquel la tour de Babel a pu être bâtie.

Les mêmes Historiens rapportent que Bahaman fils d'Asfendiar Roy de la seconde dynastie de Perse ou des Kaianides, ôta le gouvernement de Babel au fils de Nabucad Nassar (c'est Balthazar fils de Nabuchodonosor,) & le donna à Kires ou Cyrus, d'où l'on pourroit conjecturer que ces Princes qui ont passé pour Monarques absolus & indépendants chez les Grecs & chez les Juifs, n'étoient que des Lieutenans d'autres Roys qui regnoient plus avant dans l'Asie.

Babel ou Babylone que l'on confond souvent avec Bagdad ou Bagdet, en est éloignée quant à sa situation, de deux grandes journées, ou d'un degré tout entier. *Voyez* Bagdad.

La Chaldée dont cette ville étoit la capitale, s'appelle aujourd'huy Erák Babeli ou Arabi, l'Iraque Babylonienne ou Arabique, pour la distinguer de l'Iraque Persienne, ou Gebál, que l'on peut appeller la haute Perse, à cause de ses montagnes. *Voyez* Erak.

Les Orientaux ont plusieurs traditions fabuleuses touchant la tour de Babel, sur quoy il faut voir le titre de Nembrod. Les Turcs de Bagdet appellent les ruines de cet ancien édifice qui se voit dans des marais que la décharge des eaux du Tygre & de l'Euphrate fait, Eski Nimrod, le vieil Nembrod.

BABELA, Bourgade proche d'Antioche, qui a tiré son nom de saint Babylas, dont les Reliques

étoient reverez dans un des faüxbourgs de cette ville, appellé Daphné. Julien l'Apostat les ayant fait enlever de ce lieu là, à la sollicitation des Payens, les Chrêtiens les mirent dans cette bourgade dont nous parlons.

BABERT, Ville située sur le Tigre, au dessus de l'ancienne ville de Ctesiphon. Les Grecs l'ont appellée Babytace.

BABLION, Nom diminutif de Babel, comme qui diroit la petite Babylone, c'est la Babylone d'Egypte, que les Arabes ont aussi appellée Mesr, d'un nom commun à toute l'Egypte, dérivé du mot Hebreu Misraim. Quelques-uns cependant croyent que le nom de Mesr convient plûtôt à la ville de Memphis qui étoit bâtie sur la rive gauche du Nil du côté des Pyramides : mais elle étoit détruite long-tems avant la venuë des Arabes en Egypte, & la ville de Mesr qu'Amrou Ben Alas conquit sous le Khalifat d'Omar, étoit ou Babylone, ou Heliopolis qui sont toutes deux sur la rive droite de ce Fleuve du côté de la Syrie & de l'Arabie. Aprés qu'Amrou eut pris cette ville qui passoit alors pour la capitale de l'Egypte, il en partit, & laissa sa tente dressée dans son camp autour de laquelle les Musulmans bâtirent une nouvelle ville, qu'ils nommerent Fosthath, nom qui signifie tente ou pavillon en langue Arabique : mais cette capitale d'Egypte a changé deux fois depuis ce tems-là de nom & de situation. *Voyez les titres de* Mesr *&* *de* Caherah ou Caire.

Il y a encore aujourd'huy au Caire un fauxbourg qui retient quelque chose de l'ancien nom de Babylone : car on l'appelle vulgairement Babul & Baluc, & parce que c'est là que se retirent ordinairement les femmes de mauvaise vie, le nom de Baluk s'est donné dans tout le Levant aux lieux deshonnêtes, comme le nom de Suburra chez les Romains, & de Baldracca en Toscane : car ces deux mots sont les noms de deux quartiers dans les villes de Rome & de Florence.

BABUNIAH, Nom d'une bourgade qui est dans le voisinage de Bagdet. Elle a tiré son nom de la Camomille qui croît en abondance dans son terroir. Les Persans appellent cette plante Babuneh, & les Arabes par corruption Babunege.

BABUR ou BABOR, Fils de Baisancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Son pere mourut à l'âge de 37. ans l'an 837. de l'Hegire, de J. C. 1433. & laissa trois enfans, à sçavoir, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed, & Mirza Babur, duquel nous parlons. Scharokh pleura fort amerement la mort de son fils, & donna ses Charges & ses Gouvernemens à Alaeddoulat, de sorte qu'il fallut que Babur se contentât des pensions & des gratifications que Scharokh son ayeul lui assigna.

L'an 850. de l'Hegire, de J. C. 1446. Scharokh étant mort, Mirza Babur qui gouvernoit pour lors la province de Giorgian, entra dans celle de Khorassan, où son frere aîné Alaeddoulat s'étoit déja saisi de la ville de Herat, qui en est la capitale, & vint avec ses troupes camper auprés de la ville de Thous, proche le sepulcre de l'Imam Ali Riza : mais les amis communs empêcherent que ces deux freres n'en vinssent aux mains l'un contre l'autre ; & il fut arrêté que le pays de Khabuschan serviroit de limites entre leurs Etats. Aprés cet accord Alaeddoulat qui s'étoit mis aussi de son côté en campagne, reprit la route de Herat, & Babur, celle d'Asterabad capitale de la province de Giorgian. Cette paix fut concluë l'an 851. de l'Hegire.

L'année suivante Babur ayant appris qu'Ulug beg son oncle étoit armé sur les frontieres de Basthan & de Damegan, & qu'il avoit déja passé le pont nommé Pul Ibrischim, le pont de soye, pour attaquer Alaeddoulat son autre neveu, envoya Khalil Hindughe un de ses Generaux du côté de Merou, pour suivre la piste de ce Sultan, & vint luimême en personne avec ses meilleures troupes du côté de Herat pour lui couper chemin. Cette marche obligea Ulug beg de sortir du Khorassan, & de repasser le fleuve Amû, pour prendre des quartiers dans la province de Bokhara, où ayant trouvé le cercueil de son pere Schahrokh que l'on portoit à Samarkand, il l'accompagna, & le fit enterrer auprés de Tamerlan son ayeul.

Babur aprés avoir chassé son oncle du Khorasan, se rendit maître aisément de Herat, que son frere Alaeddoulat avoit déja abandonné, & il y exerça de fort grandes violences à l'endroit des habitans: mais peu de tems aprés Jar Ali Turcoman l'y vint assieger ; les habitans qui étoient fort mécontens de lui, livrerent une de leurs portes à son ennemi, & l'obligerent de se retirer dans le château nommé Ekhtiareddin, qu'il pilla & abandonna peu de tems aprés. Jar Ali se voyant maître d'une si puissante ville, crut que la guerre étoit finie, & ne songeoit plus qu'à se divertir, lorsque les troupes de Babur qui tenoient encore la campagne, & rodoient autour de la ville, au bout de vingt jours trouverent l'occasion de se saisir d'une porte, & surprirent Jar Ali au milieu de sa débauche. Il fut conduit aussi-tôt devant le Sultan Babur, & de là mené sur la place du marché, où il eut la tête tranchée.

Babur se trouvant maître de tout le Khorasan, donna la ville de Tun à son frere Alaeddoulat qui n'avoit point encore paru depuis la fuite qu'Ulugbeg luy avoit fait prendre : mais ayant conçu peu de tems aprés quelque jalousie contre luy, il se saisit de sa personne, & le fit conduire prisonnier avec son fils Ibrahim, à Herat. Il s'abandonna ensuite aux plaisirs que la paix lui permettoit de goûter, & donna lieu par sa negligence à beaucoup de desordres que ses Officiers commettoient journellement dans la ville.

Schah Houssain qui se revolta dans la province de Segestan, le reveilla de son assoupissement, & luy fit reprendre les armes, le Sultan marcha à grands pas contre ce rebelle, lequel ne s'attendoit pas à une marche si soudaine; de sorte que ne se trouvant pas en état de resister aux forces de Babur, aussi-tôt qu'il eut apperçu les coureurs de son armée, il luy envoya un Exprés avec des lettres de soûmission, par lesquelles il lui promettoit un tribut annuel, & des presens considerables, s'il vouloit bien luy pardonner sa faute: Babur accepta ses offres, & retourna avec son armée en Khorasan.

Il ne trouva pas à son retour les affaires si paisibles dans ses Etats qu'il le pensoit: car l'Emir Hindughé qui étoit mal satisfait de la conduite emportée de Babur, se mit à la tête de plusieurs mécontens, & alla se saisir de la ville d'Asterabad. Babur partit aussi-tôt pour l'aller combattre, & lui livra bataille, dans laquelle il eut d'abord la fortune contraire, & y perdit le Sultan Abusaid qui commandoit son armée : mais l'issuë du combat lui fut plus

plus heureuse ; car Ali Behadir, qui commandoit en second, tua de sa propre main Hindughé, & remporta une victoire complete.

Ce fut dans ce même tems qu'Alaeddoulat se sauva de sa prison, & prit le chemin du Segestan, pour aller de là dans l'Iraque, où son frere Mirza Mohammed regnoit. Ce Prince qui étoit aussi frere de Babur, s'étoit emparé aprés la mort de Scharokh leur ayeul, des provinces d'Erák & de Fars, qui comprennent presque tout ce que nous appellons aujourd'huy la Perse; & avançant toûjours ses conquêtes, vint jusqu'en la province de Khorassan. Babur alla au devant de luy avec une armée considerable : mais il fut défait entierement par ses deux freres, & obligé de se refugier dans le château d'Omád ; Mohammed aprés cette victoire entra dans la ville de Herat, & délivra Mirza Ibrahim que Babur y tenoit prisonnier, le rendant à Alaeddoulat son pere qui étoit venu en Khorassan avec lui. Les Historiens remarquent qu'il y eut cette même année une si grande famine dans la ville de Herat, que l'on ne se souvenoit point d'y avoir jamais vu les grains à si haut prix.

Babur, aprés avoir demeuré quelque tems enfermé dans son château d'Omad, resolut de se mettre en campagne, & prit la route d'Abiurd, pour passer de là à Asterabad où il sçavoit que les habitans étoient fort mal contens de l'Emir Hagi Ganaschirin, que Mirza Mohammed leur avoit laissé pour Gouverneur; & il se seroit emparé sans peine de cette ville, si l'Emir Hagi ne fût venu au devant de luy avec une armée d'Iraquiens qui obligerent Babur à luy donner bataille auprés de la ville de Thous. Ce combat fut fort opiniâtré de part & d'autre ; mais enfin Babur remporta la victoire, & fit prisonnier l'Emir Hagi avec plusieurs Officiers de son armée, qu'il fit tous passer par le fil de l'épée.

Le Sultan Mohammed son frere qui avoit eu nouvelle que la bataille se devoit donner, étoit accouru pour soûtenir son General : mais ayant appris en marchant qu'il avoit été défait, il fit une si grande diligence avec trois cent chevaux seulement, qui le purent suivre, qu'il surprit Babur dans son camp, & l'obligea avec un si petit nombre de gens à s'enfuir derechef au château d'Omad d'où il étoit parti : Mohammed cependant ne se flatant point de ce petit avantage, & craignant que ses ennemis ne s'apperçussent du peu de gens qu'il avoit se retira dans son premier camp, où il fut bien étonné de ne trouver pas un de ses soldats, le bruit qui s'étoit repandu de sa défaite, les ayant tous fait débander.

Ce Sultan apprit en même tems qu'Alaeddoulat son frere qu'il avoit envoyé à Kermesir avant la bataille, avoit profité de la retraite que Babur avoit faite au château d'Omad, & s'étant presenté devant la ville de Herat, ses habitans lui en avoient ouvert les portes. Cette nouvelle surprit fort Mohammed qui vit que tous les avantages qu'il avoit remportez, & toutes les pertes qu'il avoit souffertes dans cette guerre, n'avoient servi qu'à élever Alaeddoulat son frere. La jalousie s'étant donc emparée de son cœur, il resolut dans un conseil de guerre qu'il tint, de quitter la province de Khorassan, & de retourner en ses Etats de l'Iraque.

Babur n'eut pas plûtôt appris la retraite de Mohammed, qu'il sortit de son château d'Omad, & alla attaquer son frere Alaeddoulat dans la ville de Herat : mais ce Prince ne l'y attendit pas ; car ayant appris sa marche, il recommanda la garde du château de cette ville à Ahmed Jessaul, & partit en diligence pour la ville de Balkhe. Babur entra donc pour la seconde fois dans Herat, & Jessaul luy rendit bien-tôt aprés le château à composition : mais n'étant pas encore content de cette conquête, il voulut chasser encore son frere de la ville de Balkhe, afin que tout luy fût soûmis dans la province de Khorassan. Il marcha donc de ce côté là, & le contraignit de luy abandonner encore cette ville, & de se sauver dans les montagnes de Badakschan, où il le poursuivit jusqu'à ce que les neiges luy fermant les passages, l'empêcherent d'aller plus avant.

Il se rendit ainsi maître de Balkche, de Conduz, & de Baclan, où aprés avoir laissé des Gouverneurs, il retourna en sa ville capitale de Herat : mais il fut bien étonné en y arrivant, de voir qu'Avis Beg auquel il avoit laissé la garde du château d'Ekhtiareddin, s'étoit revolté, & vouloit luy en fermer les portes. Ce château est situé d'une telle maniere, que l'on ne peut entrer dans la ville, sans passer par un Corridor qui y communique.

Le Sultan au lieu d'entreprendre de forcer le château qui étoit capable de faire une grande resistance, s'avisa d'une ruse qui lui reüssit fort bien : car il envoya un ordre au Gouverneur, par lequel il lui défendoit de sortir de sa place, lorsqu'il feroit son entrée dans la ville; puis faisant passer le soir ses tymbaliers, ses trompettes, & toute la troupe de ses Musiciens, il mêla parmi eux quelques-uns de ses plus braves Officiers. Ces gens étant arrivez proche la ville, dirent que le Prince arrivoit, Avis sur cette nouvelle envoya aussi-tôt son fils dans le Corridor pour le recevoir, & le suivit d'assez prés, ayant laissé son frere dans le château qu'il tenoit bien fermé ; mais un nommé Scheikh Mansur, l'un de ceux qui s'étoient glissez parmi les Musiciens du Sultan, se jetta d'abord sur le fils d'Avis Beg, qu'il poignarda, & ses camarades en firent autant au pere, de sorte que ne restant plus dans le château que le frere d'Avis Beg, Babur eut bon marché de sa reddition.

En ce même tems là on vint avertir Babur que son frere Alaeddoulat étoit caché dans l'arrieregarde de son camp, il en fit faire la recherche, & ayant été trouvé dans la tente d'Escander Beg, il en fut tiré pour être mis en seure garde.

L'an 855. de l'Hegire Babur alla passer l'hyver dans la ville d'Asterabad, & fit ensuite quelque sejour dans celle de Bastham : il apprit étant encore en ce lieu que son frere Mohammed se preparoit de nouveau à luy faire la guerre. Sur cette nouvelle il luy envoya un Ambassadeur pour obtenir la paix qu'il vouloit entretenir avec lui à quel prix que ce fût. Le Sultan Mohammed se fit beaucoup tirer l'oreille pour la lui accorder : car il prétendoit qu'une partie du Khorasan étoit des dépendances de l'Iraque, que la monnoye qui s'y battoit, devoit être marquée à son coin, & que son nom fût annoncé dans les prieres, & dans les fonctions publiques. Babur acquiesça à toutes ses demandes, & se tenant assuré d'une paix qu'il croyoit avoir bien achetée, quitta la ville de Bastham, & s'en alla au pays de Mazanderan.

Cependant le Sultan Mohammed oubliant le traité qu'il venoit de faire avec son frere, ne laissa pas de marcher avec son armée vers le Khorassan, & s'avança jusqu'à la ville d'Esfarain. Babur fut extremement troublé, lorsqu'il apprit la mauvaise foy du Sultan son frere, il ramassa en diligence tout ce qu'il put de troupes pour le bien recevoir. Mohammed de son côté partit d'Esfarain, & vint jusqu'à Khaburan où se donna une des plus sanglantes

batailles dont on ait jamais ouy parler : car la jalousie & l'inimitié de ces deux freres allumerent tellement le courage des soldats des deux armées, qu'ils combattirent avec une opiniâtreté qui passa jusqu'à la fureur. Les deux Sultans y firent chacun merveille de leurs personnes, & la victoire balança long-tems entre les deux partis : mais enfin Mohammed ayant porté sa valeur trop loin, se trouva si fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé & fait prisonnier.

Babur ayant gagné par ce moyen cette importante victoire, fit sans pitié mourir Mohammed ; & s'étant défait de ce frere qui étoit son cadet, il commanda que l'on privât de la vûë Alaeddoulat son aîné, qu'il tenoit prisonnier, comme nous avons vû. Il est vray que ceux qui reçurent cet ordre, ayant compassion de ce Sultan, lui firent passer le fer chaud si adroitement sur les paupieres, que les prunelles de ses yeux n'en furent point offensées.

Aprés cette execution Babur crut être en repos du côté de ses freres, & marcha vers la province de Perse pour en prendre possession, comme lui appartenant par la mort de son frere. Les plus grands Seigneurs du pays vinrent lui rendre leurs hommages, & il entra triomphant dans la ville de Schiraz qui en étoit la capitale : mais il n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il apprit que Gehan Schah le Turcoman étoit entré dans l'Iraque Persienne avec des forces considerables, & avoit déja mis le siege devant la ville de Com. Cette nouvelle le fit aussi-tôt partir de Schiraz, dont il donna le Gouvernement à Mirza Sangiar un de ses parens, pour aller décharger sa colere sur le Turcoman, lorsqu'il en apprit une autre bien plus fâcheuse, par un Exprés que l'on lui avoit dépêché de la ville de Herat.

On lui donnoit avis par ce Courrier, qu'Alaeddoulat son frere aîné, aidé du secours de l'Emir Iadighiar Schah, & de plusieurs de ses plus proches parens, s'étoit mis en campagne, & le cherchoit pour le combattre : Babur alors ne songea plus au Turcoman, & jugea qu'il lui étoit bien plus important de donner ordre aux affaires du Khorassan, qu'à celles de l'Iraque. Il prit donc la route de la ville d'Iezd où ayant laissé Mirza Khalil fils de Mirza Gehanghir, pour y commander, il arriva à la ville de Herat, & trouva que l'Emir Pir Dervische, & les autres Commandans du Khorasan avoient déja pacifié les troubles qu'Alaeddoulat y avoit excité, obligeant ce Prince à sortir de la province, & de se retirer en la ville de Rei.

Ce Sultan ayant ainsi pacifié ses Etats, ne pensoit plus qu'à se rejoüir, lorsqu'il apprit l'an de l'Hegire 857. que Sangiar & les autres Seigneurs qu'il avoit laissé au gouvernement de la Perse, avoient été mis en fuite par Gehan Schah, & qu'ils venoient se rendre à Herat auprés de lui. Ce fut dans cette même année que le Scheikh Baha al hakueddin Omar mourut en grande reputation de sainteté dans la ville de Hafara : & Babur n'eut pas plûtôt appris cette mort, qu'il vint aussi-tôt en personne visiter ses enfans, & ordonner de tout ce qui regardoit ses funerailles, on dit même qu'il porta sur ses épaules le cercueil du Scheikh pendant quelque espace de chemin. Aprés qu'il se fut acquitté de de cette action de pieté, il se mit en marche pour porter la guerre dans l'Iraque & dans l'Adherbigian, dont les Turcomans s'étoient emparez. Il vint pour cet effet à Asterabad, où il passa le tems du jeûne des Musulmans, aprés quoy il prétendoit continuer sa marche, lorsqu'il apprit par un Exprés venu de la ville de Balkhe que le Sultan Abousaid Mirza aprés avoir passé le Gihon, étoit entré en Khorassan, avoit battu & tué dans le combat les Generaux de son armée, & qu'il se trouvoit pour lors campé aux environs de cette ville.

Babur ayant reçu cet avis, fit la même reflexion qu'il avoit déja faite une autre fois, à sçavoir qu'il étoit bien plus necessaire pour le bien de ses affaires de conserver le Khorassan, que de conquerir l'Iraque. Il laissa donc encore pour cette fois les Turcomans en paix, & rebroussa chemin vers la ville de Herat. Il ne fut pas plûtôt arrivé sur les bords de la riviere de Morgab, qu'il apprit qu'Abousaid sans l'attendre, avoit déja repassé le Gihon : mais il ne s'arrêta pas sur cette nouvelle ; car il fit une extrême diligence, pour arriver jusqu'à ce grand fleuve qu'il passa au gué de Konduz, & de Baclan, & entra bien avant dans la Transoxane. Abusaid se voyant ainsi pressé par Babur, luy envoya des Ambassadeurs qui lui firent des propositions de paix : mais sans les écouter, il continua toûjours sa marche, & arriva enfin jusqu'à une lieuë de la ville de Samarcand. Ce fut là que plusieurs personnes considerables le vinrent trouver pour lui persuader d'entrer en accommodement avec Abusaid ; il les écouta, & leur donna pour toute réponse qu'il avoit fait trop de chemin pour s'en retourner si vîte.

Il commença donc le siege de cette grande ville, où ayant perdu, & fait périr un grand nombre de soldats & d'Officiers, & voyant que les choses n'étoient pas beaucoup avancées aprés quarante jours d'attaque, il voulut bien consentir à un traité de paix. Les principaux articles de ce traité furent que le fleuve Gihon feroit la separation des Etats de ces deux Sultans, & que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre. Aprés cet accord Babur vint repasser le Gihon au gué de Karki, & se rendit peu de jours aprés à Herat, pour y goûter les plaisirs que lui pouvoit fournir une ville si delicieuse, & pour se délasser des travaux d'une campagne si penible.

L'an de l'Hegire 859. Mirza Babur voyant que Schah Houssain, qui étoit devenu son tributaire, comme nous avons vu cy-dessus, n'en usoit pas bien avec luy, ni avec les Officiers qu'il avoit envoyé en la province de Segestan, chargea l'Emir Khalil Hindughé de ranger ce Prince à la raison. Khalil executa si bien ses ordres que Hussain fut obligé de prendre la fuite, où il perdit la vie par les embûches qu'un de ses propres domestiques luy avoit dressées : Khalil se trouva par ce moyen maître de tout le pays qui porte le nom de Nimrúz, c'est-à-dire, du Midy, aussi-bien que celuy de Rostam, à cause que le celebre Capitaine Rostam en étoit originaire, & y avoit long tems commandé.

En ce même tems Babur voulant gratifier Mirza Sangiar, lui donna le gouvernement des villes de Merou & de Makhan, & reçut aussi la nouvelle que quelques Seigneurs de la province de Mazanderan qu'il tenoit prisonniers dans le château d'Omad, aprés en avoir tué le Gouverneur, s'étoient mis en liberté, & couroient la campagne : mais il apprit bien-tôt aprés que Gelaleddin Mahmoud Gouverneur de la ville de Thous en ayant eu avis, s'étoit jetté promptement dans ce château, & l'avoit remis sous son obeïssance.

Au commencement de l'an 860. de l'Hegire, Babur tomba dans une maladie dangereuse : mais les Medecins employerent si heureusement leur art & les remedes, qu'il recouvra peu à peu sa santé. On rapporte au tems de sa convalescence un prodige qui arriva pendant qu'il se promenoit dans les jardins

de la ville de Herat ; ce fut un broüillard fort épais qui s'éleva tout d'un coup, & on remarqua que ceci arriva au tems que le Soleil étoit au signe du Taureau qui est l'horoscope de la ville, & dans la huitiéme Maison de celuy de Babur. Ce prodige fut regardé comme un prognostique de tous les malheurs qui arriverent peu aprés aux habitans de cette ville.

Le Sultan cependant, pour mieux rétablir sa santé, resolut de changer d'air, il quitta pour cet effet la ville de Herat, & vint en celle de Thous. Il alla visiter d'abord le sepulcre de l'Imam Riza, qui a fait donner à cette ville le surnom de Meschad Mocaddes, qui signifie le saint Sepulcre, & il y fit des presens dignes d'un aussi grand Prince qu'il étoit. Il accompagna cette liberalité d'un exemple de pieté & de devotion qu'il voulut donner à toute sa Cour en s'abstenant du vin, & en passant les journées entieres dans la Mosquée, & dans les jardins de cet Imam, dont il faisoit chanter les loüanges par sa musique.

Un jour qu'il étoit en ce lieu, un Derviche dont la chevelure étoit fort mal peignée, se presenta à lui, & lui recita d'un ton fort melancolique, qu'il accompagna d'un instrument lugubre environ cinquante vers sur la caducité des choses de la terre, aprés quoy il disparut sans qu'il fût possible de le retrouver.

Babur passa l'hyver en cette ville, & en partit au commencement de l'année suivante, qui fut l'an 861. de l'Hegire pour aller prendre le divertissement de la chasse en un lieu nommé Alenk Radegan. Aprés y avoir demeuré quelques jours, il lui arriva un accident, duquel prenant mauvais augure, il retourna promptement à la ville de Thous. Ce fut là qu'ayant oublié la penitence qu'il y avoit commencée par le respect & la devotion qu'il portoit à son Imam, il reprit le train de sa vie ordinaire, & commença derechef à se rejoüir, & à boire du vin comme auparavant. Un jour enfin qu'il s'étoit fait porter en chaise pour prendre l'air aprés une de ses débauches, & s'étant mis en colere contre quelques-uns de ses Officiers, sa santé s'altera tout d'un coup, en sorte qu'il mourut dés le lendemain dans l'appartement de ses femmes.

Ce Prince fut fort regretté de tous les siens, & on l'enterra sous un dôme à côté du tombeau de l'Imam Riza. Les Medecins ayant visité son corps aprés sa mort, eurent quelque soupçon qu'on lui eût donné du poison : mais les gens de bien jugerent que sa mort pouvoit avoir é.é causée par un miracle particulier de leur Imam. L'on donne à ce Prince dix ans de regne depuis qu'il commença à commander dans le Giorgian : mais il n'en a proprement regné que sept dans les provinces de Khorassan, de Mazanderán, & de Thokharestan. Khosru Deruiche a fait un quatrain sur sa mort, dans lequel l'année 861. de l'Hegire, est exprimée par les lettres de son nom & de sa qualité, qui sont Schah Babur Khan. Ce Sultan laissa pour successeur Mirza Schah Mahmoud son fils.

Il y a un autre Babur petit fils d'Abusaid Mirza qui a regné dans la Transoxane, & qui fut chassé par Schaibek Khan Roy des Uzbeks l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. & fut obligé de se refugier à Gazna, & de-là aux Indes, où il regna, & mourut l'an 937. de l'Heg. de J. C. 1530. Ce Prince fut pere de Humaiun Mirza, celui-ci fut pere de Gelaleddin Akbar, qui fut pere de Gehanghir, dont le fils nommé Schahgehan étoit pere d'Aurenkzeb ou Orangeb regnant aujourd'huy dans les Indes.

Ce second Babur étoit fils d'Omar Scheikh fils d'Abu Said. Omar Scheikh avoit eu en partage du vivant d'Abusaid son pere la ville & la province d'Andecan dans la Transoxane. Il y fut le maître pendant la vie & aprés la mort de son pere jusqu'en l'an de l'Hegire 899. de J. C. 1493. qu'il perdit la vie par la chûte qu'il fit du haut d'un colombier en terre, son fils Babur lui succeda, & fut proclamé Sultan aprés sa mort.

BACAI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Omar qui mourut l'an de l'Hegire 885. Il est Auteur de plusieurs ouvrages considerables, dont les principaux sont,

Nadhm al dorar, Fil de perles, Commentaire sur l'Alcoran, qu'il composa l'an de l'Hegire 875.

Beian al Egmá á la men al Egtema, *&c.* Traité dans le quel il soûtient que les concerts, & les assemblées de musique sont défenduës par la loy Musulmanne.

Adab-u-akoval al hocama al Kadimah. Traité des mœurs & des sentences des anciens Philosophes. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 922.

Bahat fi elm al hessab, *&c.* Traité de divination qui se fait par les nombres.

Anarat al fekr. Les loüanges de la pauvreté.

Enba al gomr, *&c.* Histoire des hommes illustres.

BACALANI, Surnom d'un Abubecre qui est l'Auteur d'un livre intitulé *Eegiaz Alcoran*, Des choses difficiles à entendre & à expliquer, qui se rencontrent dans l'Alcoran.

BACCALI, Surnom d'Abul Fadhl Mohammed Ben Cassem Al Khovarezmi, à qui on donne le titre de *Zein al meschaikh*, l'Ornement des Scheiks ou Docteurs : il mourut l'an 562. de l'Hegire. Nous avons de lui les livres suivans.

Adhkar assalavat, Traité de la priere des Musulmans.

Eftekhár al Arab. De la gloire & de l'excellence des Arabes. Il est encore surnommé Zeideddin, & quelques-uns mettent sa mort l'an 573. de l'Hegire.

Voyez aussi Rouz Behari.

BACAM. Les Arabes appellent ainsi le bois que nous nommons bois de Bresil, à cause qu'il nous vient de ce pays-là : cependant le Geographe Persien aussi-bien qu'Edrissi dans le troisiéme climat, écrivent que l'on trouve cet arbre dans les Isles de Rami, de Lameri, & de Kaulam, que ses feüilles sont semblables à celles de l'Olivier sauvage ou du Jujubier, que son bois est extremement rouge, & que ses racines sont un excellent remede contre la morsure des viperes. Les Turcs appellent aussi le buis de ce même nom.

BACARI ou BAKERI, Surnom d'Ali Ben Mohammed Ben Josef al Coraischi Chef de Sofis. *Voyez son rang dans le titre de* Konavi.

BAKER, Surnom de Mohammed, Cinquiéme Imam de la posterité d'Ali, *Voyez son titre.*

Il y a aussi un Auteur qui porte ce même nom & surnom, qui a fait des scholies sur le livre d'Aigi intitulé *Adab.*

BAKERI, Surnom d'Abul Hassan Auteur d'un

Commentaire fort estimé sur l'Alcoran, intitulé *Tashil al Sebil fi fehem maani al tanzil.* Il le commença l'an 923. de l'Hegire, & le finit l'an 926. Il est aussi l'Auteur de *Tadiat al amanat*, qui est un Traité des dépôts. *V.* Becri.

BAKHOUR Akhoubeh, Surnom d'Abu Sahal, Auteur d'un livre de Jugemens Astrologiques, intitulé *Ekhtiarat.*

BAKHRESSI, Auteur d'un Commentaire sur les Arbain, ou quarante Traditions. *V.* Bakhzeri.

BAKHSCHAISCH Ben Hamzah, surnommé al Roumi, Auteur, ou Commentateur du livre intitulé *Albeian fi takrir al Iman.*

BAKHTALNASSAR ou Bokhtnassar, C'est ainsi que les Arabes appellent celuy que les Hebreux ont nommé Nebucadnetsar, & auquel nous avons donné aprés les Grecs le nom de Nabuchodonosor. Les Orientaux prétendent que son veritable nom étoit Raham, & qu'il fut surnommé Bakhtalnassar, d'un mot composé, qui signifie Fortune, & Victoire. Les mêmes Auteurs assurent qu'il étoit seulement un des quatre Gouverneurs que Lohorasb quatriéme Roy de Perse de la dynastie des Caianides, avoit établi pour regir l'etendue de tout son empire. Celui ci avoit pour son partage la Babylonie ou Chaldée, & ruina la ville & le temple de Jerusalem: mais Bahamam sixiéme Roy de la même dynastie, ôta ce Gouvernement à Balthasar son fils, & le donna à Kiresch que les Hebreux appellent Koresch, & qui nous est connu sous le nom de Cyrus. Les Auteurs du Tarikh Montekhab, & du Lebtarikh sont tous deux de ce même sentiment: mais Khondemir estime que Nabuchodonosor est le même que Gudarz dont il est parlé dans la vie de Lohorasb. *Voyez les titres de* Lohorasb *&* *de* Bahaman.

Mohammed Ben Cassem dit que Bakht ou Bokht signifie en Chaldeen Abd, Serviteur, & que Nassar étoit le nom d'une idole qui étoit adorée en ce tems là, de sorte que le nom de ce Prince dans la langue ancienne de la Chaldée, signifioit le même qu'en Arabe, Abdalnassar, le Serviteur de Nassar.

BAKHTER, Ce mot signifie en langue Persienne l'Orient, comme Khaver signifie l'Occident. Ainsi les Persans appellent le Soleil le Roy de Bakhter & de Khaver, à cause qu'il fait sa course de l'Orient à l'Occident. De ce mot vient le nom de la province que les anciens ont appellée Bactriane, à cause qu'elle est située à l'Orient de la Perse, nous l'appellons aujourd'huy le Khorassan, c'est aussi d'où vient le nom de Bactrus que les anciens ont donné au fleuve Oxus, nommé par les Arabes Gihon, & par les Persans Amu, à cause qu'il a son cours de l'Orient à l'Occident. *Voyez le titre de* Herát ville capitale du Khorassan.

BAKHTERI. Abu Aiadah al valid, est ordinairemen surnommé Ben Bakhteri. C'est un des plus illustres entre les Poëtes Arabes, dont le Divan, c'est à dire, le corps ou le recueil de ses poësies a été distribué selon l'ordre alphabetique par Abubecre Sauli, & selon les matieres par Ali Ben Hamzah Esfahani. Il mourut l'an de l'Hegire 208. Etant interrogé quel étoit le meilleur Poëte ou Abu Temam ou lui, il répondit: Ce qu'Abu Temam a de bon, passe ce que j'ay de meilleur: mais ce qu'il a de mauvais, vaut moins que ce que j'ay de pire. Son Divan se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 1074.

BAKHTIAR, Surnom de Mohammed Khalage Officier de Schehabeddin quatriéme Sultan de la dynastie des Gaurides. Cet homme passoit pour le plus brave & le plus hardi soldat de son tems; on lui donna les titres de Tchomten gehan, & de Pehelevan zaman, qui signifient le Preux & le Heros de son siecle. Aprés la mort de Schehabeddin il s'attacha au service de Cothbeddin Ibek Roy de Delli aux Indes, & il s'avança si fort dans ses bonnes graces, que tous les gens de cette Cour, quoy qu'ils admirassent sa valeur, ne parloient de sa faveur qu'avec envie. Parmi ses rivaux, il y en eut un, qui voulant l'engager dans une occasion fort dangereuse, dit au Sultan que Bakhtiar étoit si courageux qu'il se sentoit chatoüillé du desir de combattre lui-seul un Elephant.

Cothbeddin surpris d'une telle proposition, demanda lui même à Bakhtiar, s'il étoit assez temeraire pour entreprendre un tel combat, Bakhtiar ne s'en défendit point, & témoigna au Prince qu'il feroit volontiers cette épreuve. Cothbeddin le prit au mot, & commanda que l'on fit venir sur une place, où tous les Seigneurs de sa Cour étoient assemblez, son Elephant blanc, lequel étoit si furieux ce jour-là, que ses gardiens ne l'approchoient qu'avec crainte.

Aussi tôt que Bakhtiar le vit approcher, il ne fit autre chose que trousser les pans de sa veste à sa ceinture, & prendre en main une masse d'armes, dont il avoit accoûtumé de se servir; on dit qu'elle étoit d'une telle pesanteur, qu'autre que luy ne l'eût pu manier. Il investit aussi tôt l'Elephant avec cette masse, & luy en déchargea un si grand coup sur le haut de sa trompe, qu'il lui fit pousser un horrible fremissement, & prendre aussi-tôt la fuite devant lui. Il n'y eut alors aucun des spectateurs qui n'admirât sa valeur & sa force, & le Sultan aprés lui avoir donné de grands éloges, lui fit aussi de riches presens: mais comme ce brave homme, au rapport de son Historien, avoit joint en sa personne la generosité de Hatem Thai, à la valeur de Rostam, il distribua aussi-tôt à ses amis tous les presens du Sultan, & ne reserva rien autre chose pour luy, que la gloire d'un si signalé combat. *Saheb Thabacát.* Voyez *le titre de* Baharam Gur.

BAKHTIAR, C'est le nom ou surnom Persien du Sultan Azzeddoulat fils de Moezeddoulat de la race des Buides, qui commença à regner aprés la mort de son pere l'an 356. de l'Hegire. *Voyez* Azzeddoulat. Ce mot signifie en Persien, Heureux & Fortuné.

BAKHTISCHUA, Surnom de trois Medecins Chrêtiens qui ont servi les Khalifes. Ils étoient Syriens de nation, & ont traduit plusieurs livres Grecs & Syriens en Arabe. Le premier Bakhtischua étoit fils de George Medecin d'Iahia le Barmekide premier Ministre du Khalife Harun Raschid, & ensuite du Khalife même. Quelques-uns lui donnent le nom de Gabriel aussi bien qu'à son fils. Le second fut Gabriel fils du premier, qui servit les Khalifes jusqu'au tems de Motavakel. Il devint si riche & si puissant, qu'il donna de l'envie à son maître, qui luy ôta une grande partie de ses biens. Celuy cy mourut l'an de l'Hegire 256. Le troisiéme est Bakhtischua Ben Iahia, qui fut Medecin du Khalife Moktader, & contemporain de Senan Ben Thabet; Il

vivoit environ l'an 320. de l'Hegire. On trouve encore un Abdallah Ben Gebrail Ben Bakhtischua, qui est Auteur de Menafê al haivan, c'est-à-dire, d'un traité sur l'utilité des remedes qui se tirent des differentes parties du corps des animaux, avec les figures. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 939.

Ce mot de Bakhtischua signifie en Persien le bonheur de Jesus, ou plûtôt de ceux qui font profession de la Religion Chrêtienne.

Ces Medecins Chrêtiens qui fleurissoient sous le regne des Khalifes Abbassides, ont procuré effectivement quelques avantages au Christianisme : mais ils luy ont aussi souvent attiré plusieurs maux, principalement, lorsqu'ils tomboient dans la disgrace de leurs maîtres.

Cet Abdallah fils de Gebrail ou Gabriel, dont nous avons parlé, pourroit bien avoir été Musulman, puisqu'il porte le nom d'Abdallah, que les Chrêtiens ne donnoient jamais à leurs enfans, quoy qu'il signifie Serviteur de Dieu. *Voyez les titres de* Honain, de Maschuia, & autres Medecins Chrêtiens, dont les Musulmans ont fait beaucoup d'état. *Voyez aussi les dynasties d'*Abulfarage.

BAKHZAR ou Bakhzer, Ville de la province du Khorassan, qui comprend une partie de l'ancienne Bactriane. Ce mot Bakhzer signifie en Persien l'Orient de même que Bakhter. *Voyez ce titre.* Bakhzeri, que l'on trouve aussi écrit Bakhrezi, est le surnom de celuy qui est natif, ou originaire de cette ville. *Voyez* Bakhrezi.

BAKI Farsi. *Voyez* Enba al gomri, Ouvrage d'Ascalani.

BACLAN, Nom d'un pays qui est aux environs de la ville de Balkhe en Khorasan, où les Gazziens ou Turcomans s'établirent sous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide. Il y a en cet endroit un gué sur le fleuve Gihon, par lequel Babur Mirza passa pour aller assieger Abu Said Mirza dans la ville de Samarcand. *Voyez les titres de* Babur & de Turcomans.

BACRAT Daghi. Les Turcs appellent ainsi le Mont Taurus. Le mot de Bacrah, ou Bacrat signifie en Arabe une vache : c'est ce qui a donné lieu à quelques modernes d'appeller le Mont Taurus, Bacras.

Surat al bacrah, le chapitre de la vache : c'est le second de l'Alcoran, qui a été ainsi nommé, à cause du sacrifice de la vache rousse des Juifs, dont il est fait mention dans ce chapitre.

BACU, Nom d'un des anciens Heros de Perse, qui est emprunté d'une constellation que les Astronomes Persiens disent être une des mansions ou stations de la planete de Mars. C'est aussi du nom de ce Heros, que la ville de Bacu située sur le bord Occidental de la mer Caspienne, a tiré le sien. La mer Caspienne que nos Geographes appellent mer de Bachu, est nommé par les Persans Deria Bacu, & Bacuieh, du nom de cette même ville, aussi bien que Deria Ghilan, Deria Dilem, & Deria Thabarestan, qui sont autant de provinces qui s'étendent le long de ses bords. Deria signifie en langue Persienne, la mer : les Arabes l'appellent Bahar, & les Turcs, Denghiz ou Deniz.

BAKVIEH Al-Schirazi, est le nom d'un Auteur qui a composé le livre intitulé *Akhbar al Arefin.* L'histoire des gens spirituels, ou des Docteurs mystiques. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

BACULI, Surnom d'Ali Ben Hassan, Auteur du livre intitulé *Al-Beián fi Schâuahed Alcoran.* Voyez ce livre. Cet Auteur mourut l'an 535. de l'Hegire.

BAD, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, selon la tradition des Mages ou Zoroastriens, preside aux vents, & est comme l'Æole des Grecs. Il a outre cela l'intendance sur toutes les choses qui arrivent le vingt-deuxiéme jour de chaque mois de l'année Persienne, qui porte aussi le même nom de Bad, & est consacré à ce Genie.

Bâd est aussi le nom d'un des tresors de Khosru Parviz Roy de Perse de la dynastie des Sassanides. Ce tresor est encore nommé en langue Persienne Bad Averd, à cause que le vent, que les Persans appellent Bâd, poussa la flote des Grecs, qui portoit ce tresor, dans un des ports de son empire.

Le mot de Bad dans sa signification de vent, (car il en a plusieurs autres) entre dans la composition de plusieurs noms Persiens.

BADAVERD outre la signification que nous avons déja vûë, est aussi le nom d'une plante qui roule par la campagne, & qui apporte du vent, ou plûtôt que le vent porte, & fait rouler par la campagne.

BADAVURD, est le nom d'un lieu proche de la ville de Vasseth dans la Chaldée.

BAD Khaneh & Bad Khani, Nom d'une fontaine de la province de Damegan, auprés d'une bourgade, nommé Hava, qui porte aussi le nom de Geschméh bâd, Fontaine de vent, à cause qu'il en sort en certain tems de l'année un vent si impetueux, qu'il enleve les hommes & les animaux, & déracine même les arbres.

BADKHON & Badghir, Sont des soupiraux à vent, pratiquez dans l'épaisseur des murailles par le moyen de certains tuyaux qui percent aussi les planchers, dont les Persans se servent pour attirer de la fraîcheur dans leurs appartemens, pendant les plus grandes chaleurs de l'été. Le Poëte Kessai dit que le tems & la vie nous échapent, comme fait le vent par un de ces soupiraux.

BAD MESSIH, Le vent ou le souffle du Messie. Les Persans appellent ainsi la puissance que Jesus-Christ avoit de faire des miracles, parce qu'ils disent que par son seul soufle, non seulement il ressuscitoit les morts, mais il donnoit aussi la vie aux choses inanimées. Ils ont dans leur langue un livre de l'enfance de Jesus-Christ (qui a couru aussi dans les premiers siecles de l'Eglise parmi les Chrêtiens) dans lequel on lit que Jesus-Christ dans son bas-âge formoit des oyseaux de terre, & d'un seul soufle les faisoit voler.

Les Orientaux, & particulierement les Musulmans, lorsqu'ils veulent loüer l'habileté d'un Medecin, disent qu'il a le soufle du Messie; ils veulent dire par cette expression qu'il seroit capable de ressusciter les morts.

BADAKSCHIAN & Balakhschian, Pays qui fait une partie de la province de Thokharestan, & qui s'étend vers la tête du fleuve Gihon ou Oxus, par lequel il est borné du côté du Levant & du Sep-

tention. Il y a dans ce pays-là une riviere nommée Harrat, entre laquelle & le Gihon est située la ville de Khotl, qui donne son nom à un autre petit pays appellé Khotlan. La ville de Balkhe qui est aussi comprise dans la grande province du Khorasan, & qui en est une des quatre capitales, passe pour la metropole du Badakhschian; & c'est dans ses montagnes que se trouve la mine des rubis que les Orientaux appellent Badakhschiani & Balakhschiani, & que nous nommons Rubis Balays. La province du Khovarezm est à l'Occident du pays de Badakhschian vers les embouchures du fleuve Gihon.

Schamseddin Prince de la seconde branche des Gaurides, a été Sultan de Badakhschian: mais pour l'ordinaire ce pays a suivi la fortune de la grande province du Khorasan. *Voyez le titre de* Balkhe. Un Poëte Turc dit, pour montrer la force de l'éducation, qu'une pierre brute du Badakschan devient un rubi, lorsque le Soleil entreprend de la purifier. *Voyez le titre de* Thocarestan suivant la description qu'en fait Albergendi dans son cinquième Climat.

BADAKSCHI, Poëte Persien qui étoit natif de la province de Badakhschan. Il vivoit sous le regne du Khalife Moctafi. Il nous est resté de lui un Divan, ou recueil de ses poësies en langue Persienne. Il fit des vers à l'occasion d'un revers de fortune qui arriva dans la maison de quelques Seigneurs de la Cour du Khalife, dans lesquels il dit qu'il ne faut pas s'étonner de l'alternative qui se rencontre dans les choses du monde, puisque la vie des hommes se mesure par un horloge de sable, où il y a toûjours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui se suivent. *In felek hemgiu Schischeh saatest. Saati zir ve saeti ziberest.*

BADAL, Surnom de Badreddin Ismael Al Tabrizi, Auteur d'un commentaire sur les Arbain, qui mourut l'an 601. de l'Hegire.

BADAN ou Abadan Firouz. Le sejour & la demeure de la felicité. C'est l'épithete que les Persans donnent aujourd'hui à la ville d'Ardebil, à cause des sepulcres des Scheikhs Sefi, & Haidar qui y sont: car ces deux personnages y sont fort reverez non seulement par principe de Religion, mais aussi en consideration des Roys regnans aujourd'hui en Perse, qui descendent d'eux en droite ligne.

Il y a dans la province de Fars ou Perse proprement dite, une autre ville assez proche de Schiráz nommée Firouzabad, qu'il ne faut pas confondre avec celle-cy, quoy que son nom signifie la même chose. *Voyez son titre.*

BADASCH ou Badesch. Ali Ben Ahmed Ben Badasch, est Auteur d'un Commentaire sur le livre que Ben Sarrage a composé sur la Grammaire Arabique, & qu'il a intitulé *Osul fil nahu.* Cet Auteur mourut l'an 528. de l'Hegire.

BADELGIAN & Badingian, Mot Arabe corrompu du Persien Badinghian, duquel les Espagnols ont fait celuy de Berangenas, & Verangenas; les Italiens, celuy de Melenzane, & les Botaniques, Mala insana. C'est le fruit de la plante nommée par les Latins *Solanum pomiferum*, que nous appellons aussi Verangenes, & Pommes d'amour, comme si le nom de *mala insana* vouloit dire que ce fruit étant mangé pût causer la folie de l'amour, quoy qu'en effet, il soit formé par corruption, du mot Arabe.

BADINGHIZ, Nom Persien d'une Plante, que les paysans de ces quartiers là tiennent à la main, lorsqu'ils vannent leurs grains, croyant qu'elle a la vertu d'exciter le vent quand il leur manque, principalement lorsqu'ils la froissent entre leurs mains, & qu'ils la jettent en l'air. C'est une espece de Cnicus ou Carthame, qu'ils appellent aussi Badavurd. Ces deux mots signifient en langue Persienne ce qui excite, & ce qui apporte le vent.

BADGHIS, Nom d'une ville & d'une grande étendue de pays dans la province de Khorassan, qui comprend plusieurs villes & bourgades, & entre autres, celle de Herat & de Meru toutes deux capitales de cette province. Le nom de ce pays prend son origine de ces soupiraux disposez pour prendre le vent & la fraîcheur, que les Persans appellent Badghir & Badghiz. L'usage en est si frequent & si commode dans cette contrée, que Nasser Sultan de la dynastie des Samanides, quitta le sejour de sa Ville royale de Bokhara, pour en joüir dans celle de Herat.

BADI Al Zaman. C'est le nom du fils de Hussain fils de Mansur, fils de Baicra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race qui regna en Khorassan. Il avoit succedé à son pere l'an de l'Hegire 911., & fut défait par Schaibeg Roy des Uzbeks, qui l'obligea de se refugier en Perse. Ismaël Sofi qui y regnoit alors, le reçut fort bien, & lui assigna la ville de Tauris pour sa demeure: mais lorsque l'Empereur Selim Empereur des Turcs, prit cette ville sur Schah Ismael l'an 920. de l'Hegire, il fut mené à Constantinople où il mourut l'an 923. qui est le 1517. de J. C.

BADI Al Zaman, La merveille du tems. Surnom d'Ahmed Ben Hussain al Hamadani, qui fut ainsi qualifié, à cause qu'il surpassoit en éloquence tous les Ecrivains de son tems. Il est Auteur d'un livre intitulé *Mecamát*, ou Discours Academiques dont le style est pompeux & magnifique. Il conseilla à Hariri d'en composer de semblables, ce qu'il fit avec beaucoup de succez. *Voyez* la Bibliotheque du Roy, n°. 1132, & *les titres de* Hamadani, & de Hariri.

BADI ou Al-Badi, Nom d'un Château ou Palais Royal que Mula Ahmed fit bâtir dans la ville de Maroc.

BADIAH, Le Desert. C'est ainsi que les Arabes appellent cette partie de leur pays, que nous nommons Deserte, & qui est habitée par les Bedouins.

BADAVI ou Bedevi est un de ces Arabes qui habitent l'Arabie deserte, & qui n'ont point d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent Beduini, & Bedouins. Les Anciens leur ont donné le nom de Nomades & de Scenites. La partie deserte de l'Afrique ne porte pas le nom de Badiah, mais celuy de Sahra, que nos Geographes ont corrompu en celuy de Saara: ce desert s'étend au de-là de la Barbarie, & de la province proprement dite Afrique, vers le Midy & le Couchant.

BADIAT Al Tiah, Est le nom particulier du desert d'Arabie, par lequel les enfans d'Israël ont

passé pour aller d'Egypte en Palestine. Les Musulmans disent, contre la foy des livres sacrez, que les Juifs ne demeurerent que quarante jours dans ce desert. *Voyez* Sina & Thor.

BADIAT Al Ginn, Le desert des Fées ou des Demons. Les anciennes traditions de l'Orient, que l'on peut appeller leur histoire mythologique & fabuleuse, portent que Dieu aprés avoir ôté le Gouvernement du monde aux Genies, le donna à Adam & à sa posterité. Ces premieres creatures s'étant rendues indignes de le peupler, furent confinées dans ce desert dont nous parlons, lequel est encore appellé par les Persans le Ginnistan, ou Pays des Genies, & Badiah Goldar, Desert des monstres.

Quelques-uns de leurs Historiens ou Romanciers disent que ce desert est situé dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, où les Gorgones, les Meduses, les Lamies, & les Empuses font leur retraite.

Il y a plusieurs villes dans ce pays fabuleux, comme Gabkar, Anbarabad, & autres, desquelles il sera parlé dans cet ouvrage.

Le pays de Feerie dont nos vieux Romans qui ont copié les Orientaux, font mention, n'est autre chose que le Ginnistan. *V. ce titre.*

BADRUN & Bodrun. *Voyez* Ben Jardon.

BADZEHER ou Bazeher. Ce mot signifie en Persien ce qui chasse & dissipe le venin, & l'on entend par ce mot tout ce que les Grecs ont appellé Antidotes ou simples, ou composez : mais en particulier on l'applique à la pierre que nous appellons par corruption du mot Persien, Bezoar. Quelques Auteurs Arabes ont cru que cette pierre se trouvoit dans les mines, & d'autres, dans la tête de certains serpens : mais les plus habiles ont écrit ce qui a été depuis confirmé par les relations de plusieurs voyageurs, qu'elle se forme dans le coin des yeux des cerfs qui ont mangé des serpens, ou grossissant peu à peu, & par croute, dont l'une couvre l'autre, elle se détache d'elle-même, lorsqu'elle est arrivée à un certain poids, & tombe dans les sables des campagnes de la Chine & du Tobut ou Tebet. Sa proprieté est d'attirer le venin d'une playe qui en est infectée : car lorsque vous l'en approchez, elle s'y attache d'elle-même ; & aprés avoir tiré ce qu'elle en peut prendre, elle s'en décharge dans de l'eau où l'on la trempe. Aprés ce premier essai on l'applique de nouveau à la playe, où elle continue de faire son effet jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement guerie. *Luthfallah al Halimi.*

BAFKARKAH, Surnom d'Abu Zohal Auteur qui a travaillé sur Euclide. *Voyez* Oklides.

BAGE. C'est ainsi que les Mages ou Sectateurs de Zoroastre appellent un silence mysterieux qu'ils observent, lorsqu'ils se lavent, ou qu'ils mangent, aprés avoir dit secretement quelques paroles. Ce silence qu'ils ne rompent jamais, fait une partie de leur Religion : sur quoy on pourroit remarquer que Pythagore pourroit bien avoir tiré quelques-unes de ses maximes de la doctrine de Zoroastre, puisqu'il faisoit observer un silence rigoureux à ses disciples, & qu'il leur recommandoit de porter respect au feu.

BAGAVI. Ce mot qui est derivé contre les regles de la Grammaire de Bagthur, ville de la province de Khorassan, signifie un homme natif de cette ville, tel qu'étoit un fameux Docteur nommé Abu Mohammed Ben Massud de la secte de Schafei. On dit qu'il excelloit dans la Jurisprudence, dans les traditions, & dans l'exposition du texte de l'Alcoran. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, & entr'autres, d'*Anvar fi Schemail*, de *Messabi*, du *Maalem al tanzil*, & de *Tahadhib*, qui regardent tous la Religion Musulmanne. Le titre ou éloge que l'on lui donne ordinairement, est celuy de Mohi al sonnah, qui signifie celuy qui fait revivre la tradition. Il mourut l'an 510. ou 516. de l'Hegire. *Voyez* Baguri.

BAGDAD, Ville que nous appellons ordinairement Bagdet, capitale d'une province nommée Chaldée ou Assyrie, par les Grecs & par les Latins, & aujourd'huy Erák Babeli, c'est-à-dire, l'Iraque Babylonienne, par les Arabes.

Les Historiens Persiens prétendent que cette ville aussi bien que celle de Babel ou Babylone, a été bâtie par les Roys de Perse de la premiere dynastie, qui ne sont en effet autres que les Roys des Assyriens, & que Zohak, qui est le Nembrod des Juifs, en a été le premier fondateur ; qu'Afrasiáb Roy du Turquestan & Conquerant de la Perse l'aggrandit, & la nomma Bagdád, c'est-à-dire, Jardin de Dád, du nom de l'Idole qu'il adoroit. Ils ajoûtent que Kaikaus second Roy de Perse de la seconde dynastie, qui n'est autre que Chus fils de Nembrod, y fit construire des temples, & d'autres bâtimens publics.

Mais quoi qu'il en soit de cette tradition des Persans, & que cette ville ait été bâtie sous le nom qu'elle porte aujourd'huy, ou sous quelqu'autre dans des tems si anciens, il est certain que ce fut Abu Giafar Al mansor second Khalife de la race des Abbassides, qui jetta les fondemens de la ville que nous connoissons aujourd'huy sous le nom de Bagdád ou Bagdet.

Ce Khalife s'étant dégoûté du sejour de la ville de Haschemiah qu'Abul Abbas Saffa son frere & son predecesseur avoit bâtie proche de celle de Cufah dans la Chaldée, au sujet de la revolte des Ravendiens qui l'avoient assiegé dans son château, comme l'on peut voir dans le titre de Mansor ou Mansour: Ce Prince, dis-je, resolut de bâtir une nouvelle ville où il seroit plus en sureté, pour y établir le siege du Khalifat, & en faire par ce moyen la capitale de l'Empire des Musulmans, qui pour lors ne reconnoissoient qu'un seul chef. Il prit pour cet effet l'horoscope d'un jour & d'un moment heureux, & choisit pour dresser le plan de sa nouvelle ville, une prairie agreable sur les bords du Tygre à 70. degrez 44. de longitude, & à 33. degrez 25. de latitude Septentrionale.

Ce fut l'an 145. de l'Hegire qu'il jetta les premiers fondemens de Bagdád, ville, qui selon le Geographe Persien dans son troisiéme Climat, prit ce nom de la campagne où elle étoit située, laquelle Cosroes surnommé Nuschirvan avoit donnée autrefois pour appanage à une de ses femmes. Cette Princesse qui y faisoit nourrir des troupeaux, y fit bâtir aussi une espece de chapelle qu'elle dédia à son Idole, que l'on nommoit Bag, & donna en même tems à cette campagne le nom de Bagdád, qui signifie en langue Persienne le Don ou le present de Bag, qui étoit sa Divinité.

La chapelle de l'Idole étant devenuë par succession de tems, la retraite & l'Oratoire d'un saint Hermite, pendant qu'Almansor se promenoit sur les bords du Tygre, roulant dans son esprit le dessein de sa nouvelle ville, il arriva qu'un de ses Officiers, s'étant

un peu écarté de la troupe qui suivoit le Khalife, rencontra par hazard cet Hermite, & lui découvrit le dessein de son maître. Ce bon homme lui dit que la tradition du pays étoit, qu'un nommé Moclas devoit un jour bâtir une ville en ces quartiers là; mais que ce nom étoit bien éloigné de celui d'Abugiafar, & d'Almansor. Sur cela l'Officier ayant rejoint le Khalife, lui fit part de ce qu'il avoit appris de l'Hermite.

Le Khalife ne l'eut pas plûtôt entendu, qu'il descendit de cheval, & se prosterna en terre pour remercier Dieu de ce qu'il lui avoit plû le destiner pour l'Auteur d'un aussi grand ouvrage. Tous ceux qui l'accompagnoient, furent fort surpris de cette action, ne sçachant pas quel rapport il y avoit de lui avec Moclas, dont l'Hermite avoit parlé: mais il les tira de peine en leur racontant une histoire de sa jeunesse en la maniere qui suit.

Pendant le regne des Ommiades, leur dit-il, nous vivions étant encore jeunes mes freres & moy, à la campagne, où nous subsistions avec fort peu de bien; nous avions alors chacun de nous tour à tour le soin du menage. Un jour que c'étoit mon rang de donner à manger à mes freres, & n'ayant pas de quoy en faire la dépense, je pris un bracelet de ma nourrice que je mis en gage pour y fournir.

Cette femme s'étant apperçuë de mon vol, m'appella toûjours depuis ce tems là Moclas, qui étoit le nom d'un fameux voleur, qui étoit lors fort connu dans le pays. C'est donc à ce nom que je reconnois que Dieu m'a destiné à cette entreprise, & je ne veux point choisir pour l'executer, d'autre situation que celle où je me trouve presentement.

L'an 145. de l'Hegire, les fondemens de la ville de Bagdet furent jettez, mais l'ouvrage n'avança pas beaucoup: car Abugiafar voulant se servir des démolitions de la ville de Madain qui étoit autrefois le siege Royal des Cosroes, dont les bâtimens étoient d'une structure merveilleuse tant pour la masse des pierres que pour l'élevation de ses tours & de ses murailles, & considerant la dépense & la longueur du tems qu'il falloit employer pour les renverser, outre le reproche que l'on lui faisoit, de ne pouvoir bâtir sans détruire les ouvrages des autres, abandonna pour lors son dessein. D'ailleurs il lui survint une guerre qui lui donna bien d'autres pensées: car Mohammed & Ibrahim tous deux petit-fils de Hassan fils d'Ali, lui disputerent le Khalifat, & se mirent en campagne, fortifiez par des troubles domestiques, qui s'étoient élevez en même tems dans sa famille.

Almansor fut cependant assez heureux pour calmer tous ces mouvemens tant par sa valeur, que par sa prudence, & continua depuis l'an 146. jusqu'en l'an 149. de faire travailler sans interruption aux bâtimens de sa nouvelle ville, qui se trouva achevée dans la même année: Il lui donna le nom de Dar al Salâm, Le sejour de la paix, soit par allusion à celui de Hierusalem, soit parce qu'il avoit dans ce même tems pacifié son Empire, & qu'il n'y avoit presque point de nation dans l'Asie qui ne lui fût soûmise, ou tributaire.

L'enceinte de cette ville étoit parfaitement ronde, fermée d'une double muraille, & flanquée de plusieurs tours: un château qui étoit au milieu, la commandoit de tous côtez, & ses portes étoient tellement disposées, que celles du premier mur ne regardoient celles du second que de biais. C'est cette disposition de portes qui fit donner à cette ville le nom de Zaura, c'est-à-dire, l'Oblique, quoyque quelques Auteurs veulent que c'est l'obliquité du Kebleh de sa principale Mosquée, qui lui a fait donner ce nom. *Voyez le titre de* Kebleh. Cette grande ville depuis sa fondation jusqu'en l'an 656. de l'Hegire, de J. C. 1258. a toûjours été le siege des Khalifes Abbassides, si vous en exceptez deux ou trois, & la capitale de l'Empire des Musulmans, ce qui fait la durée de plus de 500. ans. Elle fut prise enfin & ruinée par les Tartares ou Mogols sous Holagu leur chef, & Mostazem le dernier des Khalifes Abbassides y perdit la vie. *V. les titres de* Holagu & de Mostaazem, où vous trouverez plusieurs choses qui concernent la grandeur & la magnificence de cette ville.

Bagdet demeura entre les mains des Mogols jusqu'en l'année 795. de J. C. 1392. que Tamerlan la prit pour la premiere fois sur le Sultan Ahmed fils d'Avis, & la seconde fois en l'année 803. sur le même Sultan qui y étoit rentré: mais Tamerlan la luy ayant rendue, elle lui demeura, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Miranschah fils de Tamerlan. Cara Josef Turcoman de la race du Mouton Noir la prit sur le Sultan Avis l'an 815. & la reprit encore une seconde fois sur Abubecre fils de Miranschah, fils de Tamerlan, & la conserva pour lui & pour ses successeurs jusqu'à ce que Hassan surnommé Uzun, c'est-à-dire en Turc, le Long, que nous appellons ordinairement Usuncassan, Prince Turcoman de la race du Mouton Blanc, les en chassa l'an 875. de J. C. 1470. Les Princes de cette famille posséderent Bagdet jusqu'en l'an 914. de l'Hegire, de J. C. 1508. que Schah Ismael surnommé Sofi premier Prince de la race qui regne aujourd'huy en Perse, s'en rendit le maître. Cette ville a été le sujet de plusieurs grandes guerres entre les Persans & les Turcs depuis cent ans. Les Turcs la prirent sous Soliman leur Sultan. Schah Abbas Roy de Perse la reprit sur les Turcs, & enfin Amurat troisiéme l'assiegea avec une armée formidable, & la conquit sur Schah Sefi Roy de Perse l'an de grace 1638. depuis lequel tems elle est demeurée entre les mains des Turcs jusqu'à present.

Pour ce qui regarde la grandeur de la ville de Bagdet, il faut voir le titre de Karkh, qui étoit comme une seconde ville bâtie sur la rive droite du Tygre, jointe avec la premiere, par un tres-beau pont; & quand au nombre de ses habitans, on en peut conjecturer quelque chose par ce que disent les Historiens Arabes, que huit cent mil hommes & soixante mil femmes assisterent au convoy d'Ebn Hanbal qui mourut à Bagdet. *Voyez le titre de ce* Docteur.

Plusieurs Auteurs ont travaillé sur l'histoire de cette ville; & entr'autres Ebn.Nagiâr dont l'histoire est intitulée *Tarikh Ebn Nagiár.* Nous avons encore le Tarikh Bagdád en dix volumes, & le Tarikh Bagdadi, qui traite des hommes illustres natifs ou habitans de cette ville. Le Tarikh Abbassi en parle aussi en plusieurs endroits, & tous les Geographes Arabes & Persiens en font la description.

BAGDAD Khatun. Fille de l'Emir Giuban qui gouvernoit l'Empire des Tartares sous le regne d'Abusaid fils d'Algiaptu. Son pere ayant refusé de la donner en mariage à ce Prince, attira sur lui sa disgrace: mais enfin aprés la mort de Giuban, le Scheikh Hassan qui l'avoit épousée, la repudia, & la remit entre les mains d'Abusaid. Ce Prince l'épousa solennellement, & lui donna pour quelque-tems tout pouvoir sur son esprit: mais s'en étant ensuite dégoûté, & mort peu de tems aprés, cette Princesse fut soupçonnée de l'avoir empoisonné, & Baidu Successeur d'Abusaid la fit mourir pour ce sujet.

ce sujet. *Voyez le titre d'*Abusaid fils d'Algiaptu.

BAGDADI, Natif de Bagdet. Plusieurs Auteurs celebres sont ainsi qualifiez ou surnommez, comme Abu Obeidah Ben Maamar qui a écrit l'histoire de Hegiage, & qui mourut l'an de l'Hegire 209.

Tageddin Ali Ben al Khair, Auteur d'Akhbar al Odaba, histoire des hommes de Lettres, en cinq volumes, de celle de Hallage, de celle du Caire, & de celle des Khalifes. Cet Auteur mourut l'an 674. de l'Hegire. Quelques-uns attribuent celle du Caire à Moaffereddin Abdallathif qui peut être le même.

Voyez aussi Ebn Amran *&* Zud Nevis, qui sont tous surnommez Bagdadi.

BAGIAH. Ebn Bagiah ou Bageh. C'est le Philosophe que nous appellons ordinairement Avenpace, qui vivoit l'an 530. de l'Hegire. *Voyez* Ebn Saiegh.

BAGI, Surnom d'Abulvalid Soliman Ben Khathâb Auteur d'Ahkam al fossul fi ahkam al ossûl, Livre des fondemens de la Religion Mahometane. Il mourut l'an de l'Hegire 470. Il porte le surnom de Bagi, parce qu'il étoit natif de la ville de Bagiah dont nous allons parler.

BAGI Zadeh, Surnom d'Abdal Halim Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Escharât-u-al Nadhair*, qui mourut l'an de l'Hegire 1013. Bagi Zadeh signifie fils de Bagi.

BAGIAH & BAGIAIAH, Ville de la province d'Afrikiah, c'est-à-dire, de l'Afrique proprement dite, située sur une colline dont le pied est dans la mer. Elle abonde cependant en eau douce, dont il y a une source dans son enceinte, outre les aqueducs qui y en portent des montagnes voisines. Il y a un petit port & une assez bonne rade. C'est la ville que les anciens ont appellée Vaga & Baga, & nous l'appellons aujourd'huy Bugie. Leon d'Afrique l'appelle Beggia. Voyez ci-dessus Bagi, qui signifie un homme natif de cette ville. Le pays où elle est située s'appelle aussi par les Arabes Magreb Ausath, l'Afrique du milieu. Ce sont les Zeirides qui ont bâti Bugie en l'état qu'elle est aujourd'huy.

BAGIAT, Petit pays qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'Occident de la mer rouge. Les peuples de ce pays sont fort hardis & entreprenans : car ils font des courses frequentes sur leurs voisins. On les appelle au grand Caire les Fonges, & le Bey ou Bacha de Girge est souvent obligé d'envoyer des troupes pour reprimer leurs insolences. Jacuthi appelle ce pays là Bagiavat d'où les chameaux que l'on en tire, sont appellez Bagiaviah. Pline fait mention de Bagada entre les Arabes & les Ethiopiens. Edrissi dans son premier Climat met ce pays à l'Orient de la ville d'Asvan, & y place la montagne d'Alaki, ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec les autres Geographes.

BAGNAKIAH, Peuples qui habitent entre le pays des Khozariens & celuy des Grecs, confinant aussi vers le Septentrion avec les Rûs, qui sont les Russiens ou Moscovites. Ces peuples sont les Tartares que nous appellons aujourd'huy Nagaiens ou Nagaiski, qui s'étendent au deçà & au de-là du Volga, vers ses embouchures dans la mer Caspienne *Voyez le titre de* Rûs, & ce qu'en dit Ebn Alvardi.

BAGTHUR, Ville de la province de Khorasan. *Voyez* Bagavi *&* Baguri.

BAGURI, Surnom de Mohammed Ben Ishak Auteur du livre intitulé *Ethlaa âla almonademah*, Traité sur les conversations, & compagnies de tables, & de débauche. Il mourut l'an de l'Hegire 679.

BAHA Al hakk-u-aldin. L'ornement de la justice & de la religion. C'est le titre que porte Omar Nakhschbendi, reputé un grand Saint par les Musulmans. Il mourut à Hafara l'an de l'Hegire 857. Babur Mirza Sultan de la race de Tamerlan, qui regnoit en Khorassan, porta son cercueil sur ses épaules. Sa vie & ses pretendus miracles ont été écrits par Salah Ben Mobarek al Bokhari dans le livre qu'il a intitulé *Anis al Thalebin.* Ce Scheikh est Auteur d'un livre intitulé *Mecamât.*

BAHAEDDOULAT, Troisiéme fils d'Adhadeddoulat, & petit fils de Buiah. Son nom Persien étoit Khosrû Firûz, & ses deux freres aînez portoient le surnom l'un de Scherfeddoulat, & l'autre de Samsameddoulat : Ce dernier lui fit la guerre; & peu s'en fallut qu'il ne le chassât de ses Etats ; mais il apprit bien-tôt aprés, qu'il avoit été défait, & tué par Abu Nasser fils de Bakhtiar. Cette mort fit qu'Abu Ali General des troupes de Samsameddoulat, prit son parti, & joignit à ses troupes le debris de celles de son ancien maître. Le Sultan Bahaeddoulat fortifié par cette jonction, rentra dans l'Iraque Arabique qui lui avoit été enlevée : mais Abu-Nasser, cependant, aprés avoir fait perir Samsameddoulat, s'étoit rendu maître de la province de Fars ou de Perse, & s'y maintenoit avec ses autres freres.

Bahaeddoulat se trouvant en main des forces considerables, voulut vanger la mort de son frere, & envoya Abu Ali avec une puissante armée contre Abu Nasser. Ce General eut bon marché de ses ennemis, dont les troupes n'étoient commandées que par de jeunes Princes : car il les fit tous prisonniers de guerre, à la reserve d'Abu Nasser, qui eut assez de bonheur pour se sauver. Cependant quoy que ce Prince ne tombât pas entre les mains de son ennemi, il lui en coûta neanmoins la perte de ses Etats, & la vie de ses freres.

Bahaeddoulat entra donc triomphant dans la ville de Schirâz capitale de la Perse, & resolut en même tems de faire poursuivre Abu-Nasser par un autre de ses Generaux nommé Muffik. Ce Prince s'étoit enfermé dans Gireft ou Sireft, ville de la province de Kerman; mais déslors qu'il en vit approcher Muffik, il ne s'y crut plus en sûreté, & s'enfuit dans la montagne. Ce fut là qu'il trouva un ennemi encore plus dangereux que celui qui le poursuivoit : car un de ses domestiques qui avoit reçu autrefois quelque mécontentement de luy, lui ôta la vie, & porta sa tête à Muffik. Ainsi mourut ce Prince laissant la paisible possession de tous ses Etats à Bahaeddoulat son parent, qui en joüit jusqu'en l'an de l'Hegire 403. de J. C. 1012.

Ce fut dans cette même année que Bahaeddoulat mourut d'un accident d'épilepsie dans la 42. année de son âge, aprés en avoir regné 24. Il voulut être enterré dans le Negef, c'est-à dire, dans le lieu où sont les sepulchres d'Ali & de Hussain, pour témoigner par cette derniere disposition l'attachement qu'il avoit à la secte d'Ali. Il laissa plusieurs

enfans dont l'aîné nommé Solthaneddoulat lui succeda dans ses Etats de Fars ou de Perse, & dans ceux de l'Iraque Arabique, ou Chaldée. *Khondemir. Lebtarikh.*

BAHAGIAT Al ensiat fil ferassat al ensaniat, &c. Livre de Physionomie & Chiromancie, composé par Zein Al Omari.

BAHAGIAT Al Megiales, La Rejoüissance des compagnies, Ouvrage d'Ebn Abdalber.

BAHALI, Surnom d'Abú Nasr Ahmed Ben Ganem, Auteur d'un livre intitulé *Eschtekák al Esma*, La Derivation des noms Arabes. Il mourut l'an 220. de l'Hegire.

Bahali est aussi le Surnom de Mohamed Ben Mohammed, qui a abregé le livre intitulé *Ekhtelâf al olama*, Traité de la diversité & contrarieté d'opinions des Docteurs Musulmans. Il mourut l'an 521. de l'Hegire.

BAHALUL Vivoit sous le Khalifat de Harun Raschid, & étoit un de ces gens qui passent parmi les Musulmans, ou pour saints, ou pour insensez. Celui-ci, quoy qu'il fût surnommé Al Megnun, le Fol, avoit cependant beaucoup d'esprit, & le Khalife qui s'en divertissoit souvent, lui donnoit toute sorte de liberté dans sa Cour. Avec toute sa folie, il ne laissa pas de faire plusieurs éleves ou disciples, & entr'autres Schebeli un des plus grands contemplatifs que les Mahometans ayent eu parmi eux. Jafei met Bahalul au nombre des Saints dont il a écrit les vies, & l'on y peut lire celle de ce personnage dans son histoire, n°. 56.

L'on apportera ici seulement quelques traits qui en sont tirez aussi bien que du Defterlathaif de Lamai. Le Khalife Harun ayant dit un jour à Bahalul, qu'il lui fît un catalogue des fols de la ville de Bagdet, il lui répondit, que cela n'étoit pas si aisé à faire : mais que s'il lui ordonnoit de faire la liste des gens sages, il croyoit en venir aisément à bout.

Quelqu'un lui dit pour se divertir que le Khalife lui avoit donné la charge de tous les ours, loups, renards, & singes qui étoient dans son Empire : Bahalul lui répondit aussi tôt : Dites qu'il m'a donné la charge de tout le pays, & que vous êtes devenus tous mes sujets. Un autre lui demanda : D'où vient que le jour étant venu, tout le monde se leve, & chacun va qui d'un côté qui d'un autre. La raison en est claire, répondit Bahalul : car si chacun alloit du même côté, & que tous les hommes se rencontrassent ensemble, le monde se renverseroit sans dessus dessous. Il vouloit dire que la difference des inclinations & des occupations des hommes est un effet de la Providence, qui fait subsister le bon ordre & le sage gouvernement du monde, par cette diversité, sans laquelle tous les exercices de la vie naturelle & civile seroient confondus.

Bahalul étant entré un jour dans la sale des audiences du Khalife, & voyant son trône vuide, s'y alla placer. Les Huissiers de la chambre l'ayant apperçu, l'en firent bientôt sortir à coups de cannes, & lui reprocherent son impudence. Bahalul se mit aussi-tôt à pleurer, & le Khalife étant entré immediatement aprés, & ayant demandé le sujet de ses larmes, les Huissiers lui dirent aussi tôt ce qui étoit arrivé, & qu'il pleuroit à cause de quelques coups qu'il avoit reçu : mais Bahalul prenant la parole, dit aussi-tôt au Khalife : Je ne pleure pas pour les coups que j'ay reçu, mais de compassion que j'ai pour vous : car je considere que si pour m'être assis une seule fois en ma vie sur ce trône, j'ay reçu un petit nombre de coups, combien faut-il que vous en enduriez, pour vous y asseoir tous les jours.

Le Khalife dit un jour à Bahalul : Pourquoy ne te maries-tu pas comme tous les autres hommes ? Tu aurois de la compagnie, & quelqu'un qui auroit soin de toi, & tu ne vivrois pas seul comme une bête. Je te veux donner une femme qui sera jeune, bien faite, & qui t'apportera du bien. Bahalul ébranlé par les raisons & par l'autorité du Khalife, consentit enfin au mariage ; & les nopces s'étant faites, il entra avec sa femme dans le lit nuptial ; mais il n'y fut pas plûtôt, qu'il luy sembla entendre un fort grand bruit dans le ventre de sa femme. Ce bruit l'effraya si fort, qu'il sortit incontinent du lit, & prit la fuite bien loin hors la ville. Le Khalife ayant sçu ce qui s'étoit passé, le fit chercher, & il fut enfin trouvé & mené en sa presence. Ce Prince lui fit d'abord une terrible reprimande, puis lui demanda où étoit le mot pour rire dans toute cette affaire. Bahalul répondit qu'il lui avoit promis toute sorte de satisfaction en lui donnant une femme, & que cependant il s'étoit trouvé bien déchu de ses esperances : car il ne s'étoit pas plûtôt trouvé dans le lit avec sa femme, qu'il avoit entendu un fort grand bruit dans son ventre, & que s'étant rendu plus attentif à ce bruit, il avoit oüi plusieurs voix fort distinctes, qui d'un côté lui demandoient un habit, une chemise, un bonnet & des souliers ; & de l'autre, du pain, du ris, & de la viande : de plus il avoit entendu des cris & des pleurs : car les uns rioient, & les autres s'entrebattoient, de sorte que ce bruit l'avoit tellement épouvanté, qu'il crut qu'au lieu du repos qu'il pensoit trouver, il deviendroit encore infailliblement plus fol qu'il n'étoit, s'il demeuroit plus long-tems avec sa femme, & devenoit le pere d'une grosse famille.

BAHAMAN. Fils d'Asfendiar, sixiéme Roy de Perse de la seconde dynastie, nommée des Caianiens ou Caianides. Asfendiár son pere qui ne regna point, étoit fils de Kischtasb, cinquiéme Roy de la même dynastie, & fut tué dans une bataille qu'il donna contre Rostam du vivant de son pere. Cette mort fut cause qu'aussi tôt que Bahaman eut succedé à la couronne de son ayeul, il ne songea qu'à vanger la mort de son pere. Il marcha donc avec une puissante armée vers les provinces de Segestan, & de Zablestan, où Rostam s'étoit cantonné, & il y remporta de grands avantages sur lui : car dans une bataille qu'il lui livra, il tua de sa propre main Feramorz, fils de Rostam, fit prisonnier Zalzer son pere, & enfin aprés avoir donné plusieurs combats, Rostam reçut un coup de fleche dont il mourut. *Voyez le titre* de Rostam.

Ce Prince à qui plusieurs Historiens donnent le surnom d'Ardschir Diraz dest, c'est-à-dire, Artaxerxe Longuemain, aprés avoir éteint la famille de Rostam, dans laquelle étoient les plus grands Heros de la Perse, devenus ses plus terribles ennemis, passa de l'Orient & du Midy avec ses armes victorieuses dans les provinces du Couchant, c'est-à-dire, dans la Mesopotamie, & dans la Syrie, qui relevoient de son Empire. Il cassa d'abord le fils de Nebuxanessar, c'est Balthasar fils de Nabuchodonosor, & lui ôta le gouvernement de Babylone, à cause des ravages que son pere avoit fait dans la Syrie & dans la Palestine, & il mit en sa place Kiresch que les Hebreux connoissent sous le nom de Koresch, & nous autres sous celui de Cyrus.

Kiresch étant né d'une mere Juive, fut favorable à cette nation, & la rétablit dans la Judée, d'où elle avoit été menée en captivité à Babylone. Il leur permit de rebâtir le temple de Jerusalem que Nabuchodonosor avoit ruiné, & leur accorda le privilege d'être gouvernez par des Princes de leur nation. On trouve des Historiens qui écrivent que la Reine mere de Bahamam, étoit aussi de la tribu de Benjamin, & descendoit en ligne droite de Saül, premier Roy des Juifs, & qu'une de ses femmes la plus cherie étoit issue de celle de Juda, & descendoit de Salomon par Roboam son fils, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si Bahaman donna des ordres bien precis à Cyrus son Lieutenant General dans la Medie, l'Assyrie, & la Chaldée, pour favoriser autant qu'il pourroit les Israëlites.

Bahaman eut un fils nommé Sassan qu'il desherita pour transmettre sa succession à Homai sa fille qu'il laissa grosse de son propre fait, & qui accoucha ensuite de Darab ou Darius, qui est qualifié fils de Bahaman. Ce fils desherité se retira dans une solitude, où il vêquit long-tems en homme particulier. Il laissa neanmoins une posterité qui remonta sur le trône de la Perse, & y établit une quatriéme dynastie, laquelle fut appellée de son nom la dynastie des Sassanides, ou des Cosroes.

Les Historiens de Perse donnent 112. ans de regne à ce Prince, & disent qu'Hipocrate & Democrite vivoient de son tems. *Tarikh Kozideh*, & *Lebtarikh*.

Khondemir dit que le propre nom de ce Prince étoit Ardschir; que celui de Bahaman, qui signifie Juste & Bienfaisant, lui fut donné par les Syriens; & que le surnom de Dirazdest ou Longuemain qu'il porte, lui convient à cause de la grande étendue des Etats & du pouvoir qu'il possedoit.

BAHAMAN, Nom d'un Ange ou Genie, lequel selon la doctrine des Mages de Perse, appaise la colere, & a le gouvernement des bœufs, des moutons, & des autres animaux paisibles. Ce même Genie donne son nom au second mois de l'hyver, pendant lequel le Soleil est dans le signe d'Aquarius, & au second jour de tous les mois de l'année.

BAHAMAN & Behemen, Plante dont les racines tantôt rouges & tantôt blanches sont assez semblables aux carottes rouges & blanches. Ebn Sina dit qu'elles engraissent beaucoup, & disposent à l'action conjugale. Les anciens Persans en mangeoient particulierement aux repas de la fête qu'ils celebroient le second jour de l'onziéme mois de leur Calendrier, pour honorer le Genie dont nous venons de parler, & qui portoit le même nom de Bahaman. Nos Auteurs Botaniques ne sont pas d'accord sur le nom Latin de cette plante. Il y a apparence qu'elle ne croît pas en nôtre climat, & qu'elle est particuliere à la Perse.

BAHAMANGEH, Nom de la fête de Bahaman qui se celebroit au mois dit Bahaman, le second jour appellé aussi Bahaman.

BAHAMBAR, Ville de la province de Ghilan sur la mer Caspienne. Elle fut bâtie par Ardschir Babegan premier Roy de la dynastie des Sassanides en Perse, & a changé depuis son nom en celuy de Gurgian ou Giorgian.

BAHANA, Ville d'Egypte située dans la Thebaide inferieure proche de Fium. Les Egyptiens tant Chrêtiens que Musulmans ont une tradition qui porte que JESUS-CHRIST a bâti cette ville, de même que le Patriarche Joseph celle de Fium; qu'il appella en ce lieu là ses Apôtres qui pêchoient sur le fleuve du Nil; qu'il y avoit regné en personne, & laissé les Apôtres pour ses successeurs dans cet état. Cette fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit JESUS-CHRIST en Egypte pendant son enfance. *Voyez le titre de* Mataria.

Les Juifs ont été long-tems maîtres de cette ville, comme successeurs pretendus des disciples de JESUS-CHRIST, elle est sur un lac qui se forme de la décharge des eaux du Nil: les gens du pays l'appellent Mer de Josef, & il est si couvert d'arbres fruitiers, que l'on ne l'apperçoit que de fort prés. *Voyez* Forouh medinat al Bahanah.

BAHAR. Abu Bahar. *Voyez* Ahanaf.

BAHAR Al Hakaik. *V.* Hakaik.

BAHAR Al Hefdh, Mer de memoire, Surnom d'Abú Othman Ben Amrú, Auteur du livre intitulé *Akhlak al molûk*, Des mœurs & des qualitez des Princes. Il mourut l'an de l'Hegire 255.

BAHAR Al Mohith, La mer Oceane. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran en plusieurs volumes, composé par Ebn Haiian ou Abu Haiian. Le grand Dictionnaire Arabique de Firouzabadi porte aussi ce nom: mais il est plus connu sous celui de Camús, mot qui signifie encore en Arabe, l'Ocean.

BAHARAIN, Les deux Mers. C'est le nom d'une province de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, on l'appelle ainsi, à cause qu'elle s'étend le long des côtes de deux mers, à sçavoir de celle d'Oman, ou Arabique, & de celle de Fars ou Golphe Persique. Il y a une isle assez proche du continent de cette province dans ce Golphe, où se fait la pêche des perles; la ville d'Ahassa est la capitale de ce pays, & celle de Cathif lui appartient aussi. C'est du nom de cette derniere ville que le Golphe Persique prend souvent le nom de mer d'Elcatif. Mondir Ben Vassami a regné dans ce pays là. *V. son titre.*

BAHARAM ou Beheram, C'est le nom de Mars chez les Persans, qui est devenu aussi celuy de plusieurs personnages, & entr'autres de plusieurs Roys de Perse des anciennes dynasties; les Grecs les appellent en leur langue Varanes, Varharanes, & Vararanes. Le premier de tous est Baharam fils de Schabur ou de Sapor qui fut Roy de la troisiéme dynastie, qui porte le nom d'Aschkanides ou Arsacides.

Ce Prince fut aussi nommé Gudarz, & regna onze ans au rapport du Lebtarikh, & de Khondemir. Hamzah Ben Hussain Esfahani dit dans son histoire par un anachronisme prodigieux, que ce Prince fit mourir saint Jean Baptiste, aprés avoir pris & saccagé le temple de Jerusalem.

BAHARAM Second du nom Roy de Perse, est le quatriéme Roy de la dynastie des Sassanides. Il étoit fils de Hormuz, fils de Sapor, fils d'Ardschir Babegan premier fondateur de cette dynastie. C'étoit un Prince doüé de tres-bonnes qualitez, qui a regné trois ans & trois mois, & dont il n'y a rien de memorable que le supplice dont il punit Manés l'Heresiarque, & l'expulsion des Manichéens qu'il chassa entierement de ses Etats, & qu'il contraignit de fuir jusqu'aux Indes, & même jusqu'à la Chine. *Voyez le titre de* Mani. Il est le premier qui a porté

le surnom de Schahenschah, que Khondemir explique Nikukiár, Bien-faisant : mais il semble que ce mot signifie plûtôt Roy des Roys.

Ebn Batrik fait ce Prince contemporain de l'Empereur Pupienus. Le Rabi al Akhiar rapporte que ce Prince avoit accoûtumé de dire que l'humanité, ou la generosité, ne se pouvoit pas définir, parce qu'elle comprend toutes les vertus, sur quoy le Docteur Schafei disoit à son fils : Si je sçavois qu'un verre d'eau froide étant bû pût faire tort à cette vertu, je boirois chaud toute ma vie. Ce Prince eut pour successeur un autre Baharam qui suit.

BAHARAM fils de Baharam, troisiéme du nom dans l'ordre des Roys de Perse, mais le cinquiéme de la dynastie des Sassanides, n'étoit que fils adoptif de son predecesseur. Il gouverna d'abord ses Etats avec beaucoup de violence & d'injustice, de sorte que ses sujets furent sur le point de le détrôner : mais les principaux d'entre les Mages lui ayant fait des remontrances, il changea de conduite, & acquit dans la suite la reputation d'un bon Prince qu'il conserva jusqu'à la fin de son regne qui fut de dix-sept ans. L'Auteur du Binakiti dit que ce Prince qu'il appelle Baharam second du nom, à sçavoir dans la dynastie des Sassanides, porta le surnom de Khalef, l'Injuste, à cause des premieres années de son regne. Ebn Batrik dit que ce Prince fut contemporain des Empereurs Gordien & Galien qui lui firent la guerre, & qu'il fit mourir un fils de Galien fait prisonnier dans une bataille qu'il gagna contre les Romains.

BAHARAM Baharamian, Quatriéme du nom, porta le surnom de Baharamian, c'est-à-dire, des Baharams, à cause qu'il étoit fils, & petit-fils d'un Baharam : Il fut le sixiéme Roy de la dynastie des Sassanides, & regna treize ans aprés avoir gouverné la province de Segestan pendant la vie de son pere. Ce fut à cause de ce gouvernement qu'il fut encore surnommé Bighian schah, & Aschkanschah. Car Khondemir remarque que les Roys de Perse avoient accoûtumé de donner à leurs enfans des gouvernemens de provinces, & qu'ils en prenoient nom ou le titre de Schah qui signifie Roy.

BAHARAM cinquiéme du nom étoit fils de Schabúr ou Sapor, & petit-fils d'un autre Schabúr surnommé Dhoul Aktáf. Il succeda à son pere, & fut surnommé Kerman schah. Il arriva sous son regne une grande revolte dans ses Etats ; il courut pour l'appaiser : mais s'étant trop engagé parmi les rebelles, il fut atteint d'un coup de fleche qui lui fit perdre la vie aprés un regne d'onze ans. Il laissa pour successeur Iezdegerd son fils. Ebn Batrik dit que ce Baharam commença à regner l'an dixiéme de l'Empire du grand Theodose.

BAHARAM, Gur ou Guri, Sixiéme du nom, étoit fils d'Iezdegerd surnommé Athim, c'est-à-dire, le Méchant. Le Roy Iezdegerd son pere n'ayant pas accoûtumé d'élever aucun de ses enfans auprés de lui, lorsque Baharam fut né, consulta ceux qui avoient fait les plus longs voyages, pour apprendre d'eux le plus beau & le meilleur pays qu'ils eussent vû, afin d'y envoyer son fils. Il sçut d'eux que le pays de Hirah situé dans la partie d'Arabie la plus proche de la Chaldée, étoit le lieu le plus propre qu'il pût choisir pour cet effet. Il manda donc aussi-tôt à Nooman fils d'Amrilcais qui portoit le nom de Roy, mais qui n'étoit effectivement que son Lieutenant à Hirah, de le venir trouver.

Nooman étant arrivé à la Cour, le Roy lui mit son fils entre les mains, & lui ordonna de le transporter à Hirah pour y être élevé parmi les Arabes à la façon du pays. Nooman remercia le Roy de l'honneur qu'il lui faisoit, de lui confier son fils, & le fit conduire à Hirah, où d'abord il choisit trois nourrices qui lui devoient donner tour à tour la mammelle. Il fit bâtir ensuite par le plus fameux Architecte des Arabes nommé Sennamar, deux superbes châteaux & maisons Royales dans le meilleur air du pays, pour élever ce jeune Prince; & enfin il n'oublia rien, lorsqu'il fut sorti de l'enfance, de tout ce qui étoit necessaire pour l'instruire dans tous les exercices dignes de sa naissance. Ces deux châteaux que Nôman fit bâtir, portoient les noms de Khavarnak & de Sedir. *Voyez leurs titres particuliers aussi-bien que celuy de* Sennamar.

Nôman ayant quitté le culte des Idoles, & s'étant fait Chrêtien par le conseil d'un de ses Vizirs, remit sa couronne entre les mains de Hendu son fils, & se retira dans une solitude d'où il ne sortit jamais plus : Hendu continua de s'appliquer à l'éducation de Baharam jusqu'à la mort d'Iezdegerd. La mort de ce Prince étant arrivée, les Persans qui avoient beaucoup souffert par ses violences, jugerent de l'humeur du fils par celle de son pere : c'est pourquoy au lieu d'appeller Baharam à sa succession, ils jetterent les yeux sur un Seigneur nommé Kesra, & le reconnurent pour leur Roy.

Baharam ayant appris ces nouvelles en Arabie, ne put pas souffrir le tort que les Persans lui faisoient, il se servit du credit de Hendu, & des autres Princes ses voisins, pour assembler une grosse armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer cet usurpateur. Il y avoit encore dans la Perse plusieurs amis de sa Maison qui n'avoient souffert qu'avec peine l'élection de Kesra. Tous ces gens ayant appris sa marche, allerent au devant de lui, & charmez de la vûe d'un Prince qui leur paroissoit si robuste & si vaillant, s'entremirent avec empressement pour negotier un accommodement entre ces deux Princes.

Comme la paix qu'ils proposoient, ne se pouvoit conclure sans que l'un de ces deux Princes cedât sa place à l'autre, la difficulté paroissoit insurmontable, lorsque Baharam proposa un expedient dont l'on convint tant de la part des Persans que des Arabes, à sçavoir que l'on mettroit la couronne Royale entre deux lions affamez, & enfermez dans un lieu choisi exprés, & que celui des deux Princes qui la pourroit enlever de ce lieu là, seroit jugé le plus digne de la porter, & reconnu pour en être le legitime possesseur.

Le jour destiné pour ce fameux combat étant arrivé, les deux Princes concurrens se presenterent sur le champ. Alors Baharam dit à Kesra: Avancez courageusement, & enlevez la couronne. Kesra lui répondit : Je suis en possession du trône, c'est à vous qui en êtes le prétendant, de retirer la couronne du lieu où elle est. Baharam sans repliquer, ni hesiter, se jetta aussi-tôt avec la furie & l'impetuosité d'un tygre sur les lions, & ne se servant d'autres armes que de ses propres bras, il les tua tous deux, & arrachant, pour ainsi dire de leurs griffes, la couronne il la mit sur sa tête. Il comparut en cet état devant les Seigneurs de Perse accourus de toutes parts à un spectacle si extraordinaire, & Kesra son competiteur, fut le premier qui l'embrassa, & qui le jugea digne de la couronne qu'il venoit d'acquerir par sa valeur.

Baharam aprés avoir reçu les conjoüissances, & les hommages des Persans, renvoya Hendu & ses Arabes en leur pays, comblez d'honneurs, & char-

gez de presens : Les Persans celebrerent son couronnement par une fête publique, dont les réjoüissances furent si excessives, qu'ils prirent la coûtume depuis ce tems là de ne travailler, ni negotier dans les places publiques chaque jour, que jusqu'à l'heure qui tombe justement entre le lever du Soleil & le midy, passant le reste du tems jusqu'à la nuit à manger, à boire, & à se divertir. Ce Prince contribuoit beaucoup à les entretenir dans cette belle humeur : car s'étant trouvé un jour dans une de leurs compagnies, & s'étonnant de ce qu'ils n'avoient point de musique, ils lui dirent que l'on avoit cherché de tous côtez, & que pour cent dinars on n'avoit pu trouver un seul Musicien. Baharam surpris de cette rareté, & voulant procurer la joye de ses sujets, envoya jusqu'aux Indes, & en fit venir douze milles, de la race desquels plusieurs Historiens prétendent que les Genghené qui sont des Chanteuses & des Danseuses publiques fort connues en Perse, sont descendues.

Pendant que l'on se rejoüissoit si bien en Perse, les voisins crurent qu'ils ne pouvoient pas mieux prendre leur tems, pour entrer dans un pays si delicieux, où ils auroient part aux plaisirs dont on y joüissoit. Le Khacan, c'est-à dire, le Roy du Turquestan ayant donc assemblé une armée effroyable de Turcs, vint passer le Gihon au gué de Termed. L'allarme fut alors fort grande dans la Perse: mais nonobstant le danger imminent, les Officiers de Baharam ne purent jamais lever assez de troupes pour mettre sur pied des forces considerables, tant ces peuples s'étoient amollis par les delices, & énervez par la débauche.

Baharam ne laissa pas cependant de marcher avec le peu de troupes qu'il put ramasser vers l'Adherbigian, & laissa Tussi ou Narsi son frere pour gouverner la Perse en son absence. Il partit de la ville de Madain sa capitale avec mille chevaux seulement, qu'il avoit choisi dans toutes ses troupes, en sorte que les Persans qui le virent partir si peu accompagné, crurent qu'il prenoit la fuite, & qu'il les avoit abandonné, & sur cette fausse supposition, on ne manqua pas d'écrire de tous côtez au Roy du Turqestan que Baharam desesperant de pouvoir conserver la Perse, se sauvoit dans les montagnes de Medie & d'Armenie.

Ces nouvelles firent hâter les Turcs, lesquels se croyant déja assurez de la conqueste de la Perse, n'observoient plus ni regle ny discipline dans leur marche. Baharam de son côté les persuada entierement de sa fuite, quand ils apprirent par leurs coureurs qu'il étoit sorti de l'Adherbigian, & avoit déja fait deux journées dans l'Armenie : mais comme il n'avoit fait ce manége, que pour mieux surprendre ses ennemis, il tourna bride aussi-tôt vers Derbend, d'où poursuivant sa marche le long des bords de la mer Caspienne, il gagna le pays de Khouarezme, prit les Turcs par derriere, & les ayant trouvez une nuit sans gardes & sans guet, ensevelis dans le vin & dans le sommeil, il les investit si brusquement de plusieurs costez, avec sa petite troupe, qu'il en fit un tres-grand carnage avant même qu'ils fussent éveillez.

L'allarme impreveue dont les Turcs furent surpris, ne leur donna pas le tems de se rallier au tour de la tente de leur Prince, ils prirent tous la fuite, comme ils purent, ce qui donna lieu à Baharam d'aller droit à la tente du Khacan, laquelle ayant trouvée mal gardée, il y entra & luy coupa la tête de sa propre main : il poursuivit ensuite les fuyards jusque sur les bords du fleuve Gihon & aprés avoir remporté une victoire si complette sur ses ennemis, il retourna triomphant dans ses Etats.

Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à combattre chez lui, & ne pouvant pas demeurer dans l'oisiveté, prit la resolution d'aller seul & inconnu chercher des avantures dans les pays étrangers. Il passa pour cet effet aux Indes où signalant sa valeur, il acquist bientôt la reputation du plus brave soldat de son siécle. Un des Roys du pays ayant ouy parler de sa bravoure voulut le voir, & apprit bientost par lui-même ce qu'il sçavoit faire. Car il arriva durant le sejour qu'il fit à cette Cour, qu'un Elephant monstrueux en grosseur & terrible par sa force, s'effaroucha, & quittant la compagnie de ceux que le Roi faisoit nourrir, couroit les forests & campagnes, & faisoit par tout un tres-grand ravage. Plusieurs braves du pays luy avoient donné la chasse, mais aucun d'eux n'avoit échappé à sa fureur; car il les avoit tous renversez de sa trompe, & écrasez sous ses pieds.

Baharam ayant appris l'endroit où il pourroit trouver ce furieux animal, alla chasser de ce costé là. Le Roi ayant sçeu son dessein & curieux d'apprendre jusques où pouvoit aller la valeur de nostre Heros, le fit accompagner par un des siens, qui pût être temoin du combat qu'il alloit livrer. Lorsque Baharam fut en vûe de l'Elephant, l'homme qui l'accompagnoit, monta sur un arbre d'où il pouvoit voir sans peril tout ce qui se passeroit ; & l'Elephant ne l'eut pas plûtôt apperçu qu'il vint sur lui avec une telle furie, que tout autre chasseur en auroit été épouvanté. Baharam qui étoit monté avantageusement, le vit venir sans s'étonner, ni reculer d'un seul pas, & lui tira avec tant de force & tant d'adresse une fleche dans le milieu du front, qu'il la fit entrer jusqu'aux âllerons. Aprés un coup si heureux, il mit sans perdre tems pied à terre, & prenant l'Elephant par sa trompe, il lui donna de si rudes secousses, qu'il le fit enfin tomber de tout son poids ; & non content de cet avantage, il mit aussi-tôt la main au sabre, & lui separa la tête du reste du corps.

Le Roy ayant appris par son Officier le succez de ce combat, fit venir Baharam en sa presence, & l'ayant comblé de caresses & de presens, le mit à la tête de son armée, & l'envoya contre un Roy de ses voisins qui s'étoit mis en campagne contre lui. Ce voisin ne se contentoit pas du tribut que l'on lui offroit pour obtenir la paix : mais ayant en tête Baharam qui conduisoit l'armée du Roy, il fut défait entierement, & le Roy crut que pour le prix d'une telle victoire, il ne pouvoit faire un plus beau present à nôtre Heros, que sa propre fille qu'il lui donna en mariage.

Cependant le grand merite de Baharam joint à cette alliance, attirant les yeux de toute la Cour sur sa personne, le Roy en prit bientôt jalousie : c'est ce qui fit que nôtre Heros autant genereux que brave voulant mettre l'esprit de ce Prince en repos, quitta sa Cour, & prenant sa femme & les grands biens qu'il avoit acquis, ou par la dot de la Princesse, ou par les liberalitez du Roy, prit la route de Perse, aprés un sejour de deux ans qu'il avoit fait aux Indes.

Baharam étant de retour en Perse, envoya Narsi ou Tussi son frere à la tête d'une puissante armée contre les Grecs qui couroient sur les frontieres de Perse : cette expedition lui ayant reüssi heureusement, il alla lui-même en personne vers l'Iemen ou Arabie Heureuse, d'où étant aussi retourné victorieux, il n'employa plus les dernieres années de son regne qu'à chasser : mais s'étant un jour trop engagé dans l'épaisseur d'un bois, il tomba dans une

fosse, d'où on ne pût jamais le retirer, quelque diligence que l'on y pût apporter. C'est ainsi que ce vaillant Prince finit ses jours, aprés vingt-trois ans de regne.

La plus grande partie des Historiens disent que le surnom de Gûr qu'il porta, & qui signifie en langue Persienne Asne sauvage, lui fut donné, à cause qu'étant un jour à la chasse, il perça d'un seul coup de fleche un asne sauvage, & un lion qui étoient acharnez l'un sur l'autre. Il y en a d'autres qui veulent que Baharam, qui avoit accoûtumé de chasser & de manger des asnes sauvages, fut tué par un de ces animaux, ou au moins qu'un de ces animaux qu'il poursuivoit, fut cause de sa mort. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*

Saadi fait mention de ce Prince dans le chapitre 2. du Gulistan, & rapporte même quelques vers de son Epitaphe.

Ebn Batrik dit que ce Prince ne regna que dix-huit ans, & mourut la trentiéme année de l'Empire de Theodose le jeune, qui lui déclara la guerre à cause de la persecution qu'il faisoit aux Chrêtiens & qu'il eut pour successeur Iezdegerd, que l'on surnomme, pour le distinguer des autres Roys du même nom, Iezdegerd fils de Baharam.

Il y a un Roman Persien composé par le Poëte Katebi, intitulé *Baharâm ve Gul Endâm*, dans lequel les avantures guerrieres, & amoureuses de ce Heros sont décrites fort au long.

BAHARAM Giubin. Quelques-uns mettent ce personnage au nombre des Roys de Perse entre Hormuz ou Hormizdas fils de Cosroes Nuschirvan, & Khosru Parviz fils de Hormuz: mais il ne fut proprement qu'un rebelle qui usurpa la puissance royale pendant peu de tems. Il étoit des descendans d'une famille souveraine qui avoit autrefois possedé la ville de Rei: mais pour lui il n'étoit que Gouverneur de la province d'Adherbigian sous le regne de Hormuz fils de Nuschirvan. Ce Prince le choisit pour combattre Schabek Schah Roy du Turquestan qui étoit entré en Perse avec une armée de 300. milles hommes, & Baharam prenant seulement douze milles chevaux d'élite, qu'il prefera à une armée entiere dont Hormuz lui donnoit le commandement, le défit à platte couture.

Hormuz ayant mal recompensé un si grand service qu'il lui avoit rendu, l'obligea à prendre les armes contre lui, & ensuite contre son fils Parviz. *Voyez les titres de ces deux* Princes, où toutes les actions de ce grand Capitaine sont décrites plus au long. Nous dirons seulement ici que Baharam fut surnommé Giubin, à cause qu'il paroissoit long & sec comme une piece de bois, & qu'il portoit dans son visage la phisionomie d'un chat sauvage. Il fut empoisonné dans le Turquestan où il s'étoit refugié à la requisition de Khosru Parviz, qui crut ne pouvoir pas regner paisiblement, pendant qu'un ennemi si redoutable seroit encore en vie.

BAHARAM Schah fils de Massûd, fut le treiziéme Sultan de la race ou dynastie des Gaznevides. Il avoit un frere aîné nommé Arslan Schah qui succeda à Massûd leur pere, & qui le contraignit de se retirer auprés du Sultan Sangiar le Selgiucide son oncle maternel; il sçut si bien gagner les bonnes graces de cet oncle, qu'il obtint de lui des forces suffisantes pour faire la guerre à Arslan Schah son frere. Cette entreprise lui reussit si heureusement, qu'il le défit, le fit mourir, & lui succeda, s'emparant par force du trône de Gazna au prejudice des enfans d'Arslan Schah ses neveux.

Baharam Schah se voyant maître d'un si grand Etat, resolut à l'imitation de ses ancêtres, de pousser ses conquêtes du côté des Indes. Il y remporta plusieurs victoires, & toutes choses lui succederent heureusement jusques à ce que Hussain Gauri qui étoit son voisin, lui déclara la guerre, & le vint assieger dans sa ville capitale; pour lors la fortune lui tournant le dos, il se trouva obligé d'abandonner par sa fuite, sa ville & ses Etats à Hussain.

Il arriva peu aprés qu'Hussain ayant tourné ses armes d'un autre côté, & laissé le gouvernement de Gazna à son frere nommé Sauri ou Souri, Baharam Schah prit cette occasion pour faire une tentative que l'absence de Hussain & la foiblesse de Sauri favorisoient. Son entreprise lui reussit; car il se rendit en peu de tems, non seulement maître de la ville de Gazna, mais encore de la personne du Gouverneur: mais il n'usa pas bien de sa victoire; car il traita fort indignement son prisonnier, l'exposant par toute la ville monté sur un bœuf, à la risée du peuple, & lui faisant ensuite perdre honteusement la vie.

Aussi-tôt que Hussain eut appris l'affront, & l'outrage que Baharam Schah lui avoit fait dans la personne de son frere, il retourna sur ses pas, meditant une grande vangeance contre lui: mais il ne fut pas plûtôt arrivé devant la ville de Gazna, qu'il apprit la mort de son ennemi, qui arriva soudainement l'an de l'Hegire 547. de J. C. 1152. Ce Prince avoit regné 35. ans, & laissa pour successeur son fils Khosru Schah, dernier Sultan de la race des Gaznevides. Cette dynastie fit place à celle des Gaurides ou Gûrides qui furent tous successeurs de Hussain, dont le surnom étoit Gouri ou Gauri: car il se prononce en ces deux manieres.

Ce Sultan aimoit & favorisoit fort les gens de lettres: car tous ceux qui ont vêcu de son tems, ont loüé sa magnificence. Le livre intitulé *Kalilch-u-Damneh*, ouvrage fort celebre, fut composé par son ordre, & lui fut dédié, Hassân Gasnevi Poëte Persien de grande reputation a fait plusieurs Poëmes à son honneur. *Khondemir.*

Le Lebtarikh ne donne au Prince que 32. ans de regne, & met sa mort en l'an 544. de l'Hegire.

BAHARIAH ou Baharites, Nom de la premiere race ou dynastie des Mamlucs qui ont regné en Egypte. C'étoient de jeunes Turcs ou Turcomans que les Tartares avoient vendus à des Marchands d'Egypte. Malek Saleh Nagmeddin Roy d'Egypte de la race des Aiubites, ou de Saladin, les acheta de ces Marchands jusqu'au nombre de mil, & les fit élever dans l'exercice des armes à Raudah, ville située sur le bord de la mer, où il fit bâtir une forteresse, ce qui leur fit donner le nom de Bahariah, qui signifie en Arabe Maritimes ou Marins.

Le même Sultan les ayant tiré de cette école, les avança de degré en degré jusqu'aux premieres Charges de l'Etat, dont enfin ils s'emparerent. Leur dynastie commença sous Ezzeddin Ibek l'an de l'Hegire 648. de J. C. 1250. & dura jusqu'en l'an 784. de l'Hegire, auquel les Circassiens les ayant chassez, prirent leur place. *Voyez le titre de* Mamluk.

BAHIRI, Surnom de Josef, fils d'Abu Hakim, natif de la ville de Miafarekin en Syrie. Il est Auteur d'un livre où il répond aux questions, & difficultez que Ben Zerâh avoit proposées contre la Religion Chrêtienne. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 792.

BAIANDURI, Les Turcomans de la famille du Mouton Blanc, portent aussi le nom de Baianduriens. Hai Ben Iaxdhan a dedié son histoire Persienne au Sultan Jacob Baianduri, qui étoit fils de Hassan le Long, autrement dit Usun-Cassan.

BAIAZID, ou Abu Iezid Ben Morad Gazi. C'est Bajazet fils d'Amurat quatriéme Sultan des Othmanides ou Empereurs Turcs. Il fut surnommé Ildirim ou Ilderum, c'est-à-dire, le Foudre, à cause de la rapidité de ses conquêtes, & succeda à son pere l'an de l'Hegire 791. de J. C. 1388.

L'an 794. il défit le Roy de Hongrie Sigismond avec un grand nombre de Seigneurs François, à la tête desquels étoit Jean Comte de Nevers fils du Duc de Bourgogne, auprés de Nigheboli, ou Nicopoli ville de Bulgarie située sur le Danube. Il vint assieger ensuite Constantinople, d'où il fut obligé de lever le siege, & de faire la paix avec l'Empereur Emanuel, à condition neanmoins que les Turcs auroient un quartier & un Juge de leur nation dans cette capitale.

L'an 796. il prit Arzengian & Malatie ou Melitene villes principales de l'Armenie, & revint peu aprés à Andrinople où il épousa la Despine fille d'Estienne Despote de Servie. Ces nôces furent celebrées tant par les Chrêtiens que par les Turcs, avec de grandes rejoüissances, & les Historiens Turcs remarquent que Bajazet commença pour lors à boire du vin que ni lui ni ses ancêtres n'avoient point encore bu.

Ce Sultan aprés avoir donné ordre aux affaires de ses Etats d'Europe, & reglé l'exercice de la justice en assignant au Cadhis ou Juges des appointemens, & leur défendant sous de rigoureuses peines d'exiger aucune chose des parties, il porta ses armes en Natolie, où il prit la ville de Cogni qui est l'ancien Iconium, sans coup ferir; car les habitans admirans la discipline qu'il faisoit garder à ses soldats, qui ne prenoient rien à la campagne sans payer, se rendirent volontairement à lui, & leur exemple attira plusieurs autres villes voisines à suivre le même parti. Il poussa ensuite ses conquêtes plus loin, & chassa les Princes Turcomans de plusieurs petits Etats qu'ils possedoient dans la Caramanie, qui est l'ancienne Cilicie, & dans la Cappadoce.

Cette invasion de Bajazet fit que tous ces Princes dépoüillez joints à l'Empereur de Constantinople qu'il fatiguoit encore par un nouveau siege, appellerent Tamerlan à leur secours. Ce grand Conquerant qui depuis l'an 798. de l'Hegire jusqu'en l'an 800. s'étoit rendu maître de Bagdet, de Damas & d'Alep, c'est-à-dire, de l'Assyrie, de la Mesopotamie, & de la Syrie, se trouvoit en état de faire reparer les torts que ces Princes opprimez & dépoüillez avoient souffert de l'ambition & de la puissance de Bajazet. Il ne voulut pas neanmoins en venir d'abord aux armes avec ce Sultan; car il lui envoya des Ambassadeurs pour lui faire entendre raison: mais Bajazet qui étoit fort fier de son naturel, méprisa les instances qui lui furent faites de sa part, & usa même de termes injurieux en lui écrivant; car il ne le qualifioit point autrement que Temir ou Timurlenk, c'est-à-dire, Temir le Boiteux.

Tamerlan irrité de ce traitement injurieux, ordonna aussi-tôt à ses troupes de marcher vers la Natolie: il arriva en peu de jours avec une puissante armée aux portes de la ville d'Amasie, & de-là à Anguri ou Ancyre ville capitale de la Galatie, avant la fin de l'an 800. de l'Hegire. Bajazet de son côté voyant tomber sur lui un si grand orage, quitta le siege de Constantinople qu'il avoit commencé, assembla toutes ses troupes d'Europe & d'Asie, & prit à sa solde un grand nombre de Tartares qu'il fit venir des parties Septentrionales de la mer Caspienne, & du Pont Euxin, par la Russie & par la Moldavie.

Bajazet se trouvant à la tête d'une armée si nombreuse, ne fit point de difficulté d'aller au devant de Tamerlan, il prit avec lui ses six enfans, & les deux Gouverneurs generaux de ses Etats d'Europe & d'Asie, que les Turcs appellent Beghiler beyler, ausquels il donna les deux aîles de son armée à commander, pendant qu'il conduiroit le corps de bataille, pour soûtenir au milieu de ses Janissaires, le plus grand effort des ennemis. Ces deux armées se trouverent campées dans une vaste campagne qui s'étend depuis Ancyre jusqu'au Mont appellé Stella, qui est le même lieu où Pompée défit autrefois Mithridate.

Le choc de ces deux armées fut terrible, le combat tres sanglant, & la victoire sembloit pancher du côté de Bajazet, lequel avoit le même avantage avec les armes blanches sur les Tartares, que ceux-ci l'avoient sur les Turcs par leurs fleches; & il y avoit même beaucoup d'apparence qu'elle auroit été entierement de son côté sans la desertion des Tartares auxiliaires de Bajazet, qui se joignant à ceux de Tamerlan, furent cause que les Turcs lâcherent le pied, & laisserent leur Sultan prisonnier entre les mains du vainqueur.

Tamerlan reçut fort honnêtement Bajazet, il le conduisit dans sa propre tente, & le fit manger avec lui, il l'entretint même devant & aprés le repas de la conduite de la Providence dans le gouvernement des Empires, & lui dit plusieurs choses bien sensées sur la vicissitude & sur la caducité des choses humaines: mais ayant terminé la conversation par une demande qu'il lui fit sur le traitement qu'il auroit reçu de lui en cas qu'il fût tombé dans la même disgrace; ce Sultan qui étoit d'un naturel farouche, lui répondit qu'il l'auroit enfermé dans une cage de fer, & fait porter en cet état dans toutes les provinces de son Empire.

Le vainqueur surpris d'une réponse si brutale de son prisonnier, prit en même tems la resolution de lui faire le même traitement qu'il auroit reçu de lui, s'il étoit tombé entre ses mains, & de le mener jusqu'à Samarcand: mais Bajazet n'alla pas si loin, car il mourut en chemin d'une esquinancie l'an 804. de l'Hegire, de J. C. 1401. aprés quatorze ans de regne.

Quelques Historiens Turcs ont écrit que Bajazet se fit mourir lui même, lorsqu'il apprit que Tamerlan vouloit le mener avec lui jusqu'à Samarcand, quoi qu'il lui eut promis de le renvoyer du lieu où il étoit, dans ses Etats. Ils écrivent aussi que Tamerlan lui ayant accordé de ne point laisser de Tartares dans les provinces Othmaniques, il lui tint parole, & il se contenta seulement de rétablir les Princes Turcomans que ce Sultan avoit chassé injustement de leurs Etats.

De six enfans que Bajazet laissa, Mosthafa Tchelebi fut tué dans la bataille: Issa fit quelque tems la guerre à Mussa son frere qui le fit enfin mourir. Soliman fut couronné à Andrinople l'an 805. de l'Hegire, & il y regna sept ans jusqu'en l'an 813. qu'il fut défait par son frere Mussa. Celui-ci fut à son tour vaincu, & étranglé par l'ordre de son frere Mohammed ou Mahomet premier du nom, qui fut

proclamé Empereur des Turcs l'an 816. aprés que son frere Mussa eut regné trois ans & demi seulement. C'est de ce Mahomet que les Sultans de Constantinople descendent.

BAIAZID Ben Mohammed. C'est Bajazet second du nom fils de Mahomet second, Sultan de la dynastie des Othmanides, ou Empereur des Turcs de Constantinople. Il nâquit l'an 850. de l'Hegire, & succeda à son pere l'an 885. de J. C. 1451. pendant qu'il faisoit le pelerinage de la Mecque, ce qui fit qu'il n'arriva à Constantinople que neuf mois aprés la mort de Mahomet son pere. Corcud son fils tint l'Empire pour lui pendant son absence; c'est pourquoy il avoit accoûtumé de dire qu'il ne possedoit que par emprunt, & comme en dépôt pour le Sultan Corcud son fils, qui neanmoins ne lui succeda pas: car Selim son cadet prit sa place aprés la mort de Bajazet leur pere.

Ce Sultan avoit un frere nommé Gem qui lui disputa l'Empire pendant les années 886. & 887. de l'Hegire. Ce Prince étoit soûtenu des forces du Sultan d'Egypte, & du Prince de Caramanie: mais cela n'empécha pas qu'il ne fût défait deux fois, & il seroit même demeuré prisonnier du Sultan son frere, si Ahmed Ghedix qui commandoit les armées de Bajazet ne l'eût épargné, & ne lui eust laissé le moyen de se sauver en Egypte: aussi en coûta-t-il la vie à Ahmed; car Bajazet le fit mourir, quoy qu'il lui eût d'ailleurs de tres-grandes obligations.

Le Prince Gem qui prenoit aussi la qualité de Sultan, s'étant sauvé en Egypte, craignit avec raison que le Sultan des Mamlucs ne le livrât entre les mains de Bajazet pour éviter de rompre avec lui; c'est pourquoy il prit la resolution de passer à Rhodes auprés du grand Maître: mais celui-ci craignant aussi d'attirer sur lui les armes de Bajazet, l'envoya en Italie au Pape Alexandre VI. qui le reçut avec honneur, & le logea même dans le palais du Vatican. Bajazet n'eut pas plûtost sçu la nouvelle que son frere étoit à Rome, qu'il envoya de grosses sommes d'argent au Pape pour son entretien, à condition toutefois qu'il le tiendroit bien gardé, & il lui en donna en suite de beaucoup plus grosses pour le faire passer de cette vie en l'autre: mais nos Historiens racontent assez au long ce détail, sans qu'il soit besoin d'en dire davantage.

L'an 889. Bajazet se rendit maître du Carabogdan; c'est ainsi que les Turcs appellent la Moldavie, qui ne put pas être secourue à tems par Mathias Corvin Roy de Hongrie, & prit ensuite plusieurs places sur la mer Noire aux embouchures du Danube & du Boristhene. Aprés cette expedition le Sultan vint à Constantinople moins pour se rafraichir, que pour passer en Asie où il vouloit faire la guerre au Sultan d'Egypte qui possedoit alors la Syrie, & même quelques places dans la Natolie: mais cette guerre ne lui fut pas heureuse, car il fut défait deux fois consecutivement en l'an 890. par les Mamlucs. Cette guerre entre Bajazet & le Sultan d'Egypte se faisoit dans la Cilicie, où les villes de Tarse & d'Adana furent souvent prises & reprises de part & d'autre: mais enfin elle fut terminée par la paix qui fut conclue entre ces deux Princes l'an de l'Hegire 896. Tarse & Adana demeurerent à Bajazet, lequel feignant de porter la guerre l'année suivante dans la Hongrie, qu'il n'osa pas cependant attaquer, tourna tout d'un coup ses armes du côté de l'Albanie. Il n'y fit cependant que des courses & du ravage; & peu s'en fallut qu'il ne fût tué à son retour par un Derviche Turc de l'Ordre des Torlakis ou Calenders: mais Eskander Bassa prevint cet Assassin par un coup de sa masse d'armes dont il l'assomma.

Cet accident arriva l'an 898. de l'Hegire, & l'année suivante Jacoub Bacha de la Bossine assembla des troupes avec lesquelles il défit une grosse armée de Hongrois, prenant pour pretexte de cette infraction de paix, le secours qu'il pretendoit donner à Frenk Pani ou Frangipani qui s'étoit revolté contre le Roy Ladislas successeur de Mathias Corvin.

L'an 905. Bajazet aprés avoir passé quelques années dans le repos, fit un grand armement par mer & par terre, pour faire la guerre aux Venitiens, pendant qu'ils depoüilloient Louis Sforce, dit le More, du Duché de Milan, il prit sur eux la ville d'Ainebacte ou Lepante, & se rendit maître l'année suivante de celles de Coron & de Modon dans la Morée, de sorte que les Venitiens qui tenterent inutilement cette même année de prendre l'Isle & la forteresse de Metelin, furent obligez d'achepter fort cherement la paix de Bajazet l'an 907. de l'Hegire, de J. C. 1501.

Aprés cette expedition, Bajazet qui commençoit déja à ressentir les maux que ses grandes fatigues, & peut-être même ses débauches, lui avoient causé; la goutte ne lui permettant plus de monter à cheval, laissa jouir ses sujets & ses voisins d'une assez longue paix: mais vers l'an 915. elle fut fort troublée par un nommé Schah Culi, fils de Hassan Schetif de la secte d'Ali, & par consequent partisan d'Ismael Sofi Roy de Perse ennemi capital des Othomans.

Cet homme vivoit parmi les Turcs de la Natolie en grande reputation de sainteté. Bajazet qui ignoroit sa secte & sa profession, y fut trompé comme les autres: car il avoit accoûtumé de lui envoyer tous les ans sept milles aspres d'aumônes. Il arriva que cet imposteur sortit tout d'un coup d'une grotte où il s'étoit enfermé pendant cinq ou six années, & se mit à la tête de tous ceux de sa secte qui vivoient cachez en plusieurs provinces de l'Empire Othoman. Ces gens qui s'étoient attroupez par ses ordres, composerent en fort peu de tems une armée capable de faire tête aux principaux Officiers de Bajazet. Ce Sultan impatient de voir finir cette affaire, & fâché de voir que ce rebelle demeuroit si long tems impuni, commanda à Ali Bacha de passer en Natolie, & de lui amener mort ou vif cet imposteur, sous peine d'être écorché lui-même.

Ali fit tant de diligence, qu'il atteignit Schah Culi: mais n'ayant que fort peu de troupes, & voulant le combattre nonobstant une si grande inégalité de forces, il y perdit la vie. Il n'avoit pas laissé cependant de pousser vivement son ennemi, & l'avoit obligé de se battre toûjours en retraite, de telle sorte qu'aprés avoir long-tems occupé les forces de Bajazet dans la Natolie, & avoir battu en plusieurs rencontres ses Generaux, il fut enfin contraint d'abandonner les provinces Othomanes, & de se retirer avec son butin en Perse. Schah Kuli n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il alla trouver Schah Ismaël, auquel il ne manqua pas de faire valoir les services qu'il avoit rendu à lui & à sa secte. *Voyez ce qui lui arriva ensuite dans son propre titre.*

L'an 917. de l'Hegire, Selim fils puîné de Bajazet qui avoit le gouvernement de Tarabozan ou Trebizonde, & y faisoit son sejour par l'ordre du Sultan son pere, partit sans congé de cette ville, & se rendit à Cafa capitale de la Chersonnese Taurique, où il épousa la fille du Khan des petits

Tartares.

Tartares. Aprés s'être fortifié par cette alliance, & ayant gagné par des presens l'amitié des Janissaires, particulierement de ceux qui étoient en Moldavie, il resolut de se mettre à leur tête, & de marcher droit à Constantinople. Le pretexte de son voyage fut, qu'il vouloit rendre ses respects à son pere, & que les loix de la Religion & de l'Etat l'obligeoient à lui rendre ce devoir tous les trois ou quatre ans.

Comme son dessein cependant étoit d'envahir une couronne, qu'il craignoit que son pere ne laissât à Ahmed son aîné: le Sultan qui s'en apperçut, & considera que le mouvement de son fils ressembloit plûtost à une marche de guerre, qu'à un voyage de civilité, resolut de lui envoyer plusieurs Bachas pour le dissuader de passer outre, & pour lui dire qu'il le dispensoit des loix qui pourroient l'obliger à lui venir baiser la main, ce qu'il alleguoit prétendre uniquement: mais ce jeune Prince nedéferant aucunement ni aux ordres de son pere, ni aux avis des Bachas, continua toûjours sa route vers Andrinople.

Cette marche allarma si fort Bajazet, que tout accablé qu'il étoit de plusieurs infirmitez, il se fit porter en chaise à la tête de son armée, & alla au devant de son fils. L'ayant rencontré auprés de Zorle, il lui livra combat, & le vainquit aisément; de sorte que ce Prince ayant abandonné ses troupes & son bagage, fut contraint de s'embarquer sur la Mer Noire, & de regagner au plus vîte la ville de Cafa.

Ahmed fils aîné de Bajazet qui faisoit sa residence dans la ville d'Amasie, dont il avoit le gouvernement, ayant appris les mouvemens de son frere Selim, s'approcha aussi de Constantinople, & vint camper à Iscodar ou Scutari, & d'un autre côté Corcud, qui étoit l'aîné des enfans de Bajazet, & qui avoit aussi son Gouvernement en Natolie, ne voulût pas demeurer les bras croisez pendant que ses cadets disputoient à qui emporteroit la couronne: mais Ahmed qui avoit plus de troupes, & plus d'argent que lui, le contraignit bien-tôt de passer en Europe, & de se refugier à Galipoli, d'où il se rendit peu aprés avec la permission de son pere, à Constantinople.

L'an 918. Selim partit une seconde fois de Cafa, & vint sans trouver aucun obstacle jusqu'en Romelie. Les Janissaires qui étoient gagnez en sa faveur, lui firent sçavoir aussi-tôt que s'il venoit à Constantinople, ils le proclameroient Empereur, & obligeroient Bajazet son pere de lui ceder sa place. Ils ne manquerent pas d'accomplir leur promesse: car aussi-tôt que Selim fut proche de la ville, ils envoyerent des députez à Bajazet, pour lui representer que ses infirmitez le mettant hors d'état de marcher à leur tête pour faire la guerre aux Infideles, il étoit raisonnable qu'il mît son fils Selim à sa place; que c'étoit un Prince plein de courage, qui satisferoit parfaitement aux obligations que la loi leur impose, d'étendre de toutes leurs forces le Musulmanisme. Ils ajoûterent même à ces remontrances, des menaces, jusqu'à lui dire qu'ils n'attenteroient pas veritablement sur sa vie; mais qu'ils le tireroient avec les crochets de leurs javelots par ses habits de dessus son trône, s'il ne s'abdiquoit lui-même en faveur de Selim.

Pendant que ceci se passoit dans le Serrail, Selim arriva, & vint camper hors de Constantinople dans une prairie nommée Ieni Bakgia, c'est-à-dire, le Jardin neuf, où Corcud son frere l'alla trouver. Ces deux Princes se saluerent fort affectueusement en apparence, & se donnerent la main l'un à l'autre, sans descendre neanmoins de cheval, & sans lier conversation; & aprés cette ceremonie Corcud retourna à Constantinople, & Selim demeura dans son camp.

Bajazet aprés avoir oüi la harangue & la resolution des Janissaires, delibera quelque tems sur le parti qu'il devoit prendre: mais enfin la nuit lui ayant donné conseil, il envoya dés le matin les cofres de l'Empire à Selim, & commanda à tous les Vizirs & Bachas de l'aller salüer comme leur Empereur. Il demanda seulement à son fils un delai de vingt jours avant que de lui abandonner son serrail, lui promettant qu'aprés ce terme, il en partiroit pour se retirer à Dimotuc qui est l'ancienne Didymotichon ville située sur l'Hebre entre Constantinople & Andrinople, où il étoit né, & il ajoûta que dans cette retraite il ne se mêleroit plus d'aucune affaire.

Selim aprés avoir appris la resolution de son pere, le vint trouver pour lui baiser la main: Bajazet voulut en même tems le faire monter sur son trône: mais il s'en excusa, lui disant qu'il n'étoit venu que pour lui rendre ses respects, aprés quoy il ne songeoit qu'à se retirer, pour lui obéir en tous lieux & en toutes choses: mais Bajazet lui repliqua: Non, mon fils, je ne veux point que vous vous retiriez: car je vous remets mon Empire entre les mains de fort bon cœur; je vous recommande seulement que vous épargniez le sang des innocens.

Selim ayant promis à Bajazet d'accomplir ses volontez, se retira en son camp du Jardin neuf, où ayant fait assembler toute la milice, il se fit prêter le serment de fidelité, & donna les premieres marques de sa souveraineté, en faisant pendre en sa presence un Janissaire qui portoit un bonnet doré, & couper la tête à un autre soldat qui l'avoit merité. Corcud n'eut pas si-tôt appris la proclamation de Selim son frere, qu'il s'embarqua sur une galere, & retourna à Manissa ou Magnesie siege de son gouvernement en Natolie.

Quelque tems aprés, Bajazet sortit de Constantinople dans un char, & Selim l'accompagna à cheval jusqu'à la porte d'Andrinople, recevant le long du chemin plusieurs avis de son pere. On dit que dans cet entretien Selim pria fort Bajazet son pere de demeurer à Constantinople dedans son serrail: mais que Bajazet lui répondit que deux épées ne pouvoient pas tenir dans un même fourreau, & s'étant separez, Bajazet poursuivit son chemin, & mourut avant que d'arriver au lieu de sa retraite.

Plusieurs ont accusé Selim de l'avoir fait empoisonner par son Medecin, qu'il fit ensuite mourir aussi pour mieux cacher son crime. D'autres disent qu'il fut empoisonné dans l'eau dont il faisoit son ablution suivant les loix du Mahometisme. Il avoit regné 32. ans, & son abdication forcée se fit l'an 918. de l'Hegire, de J. C. 1512. de sorte qu'étant né l'an 850. il mourut dans la 69. année de son âge. Il étoit si superstitieusement attaché à sa Religion, qu'il fit garder la poussiere que l'on avoit ramassée de ses habits & de ses chaussures durant le cours de ses expeditions militaires contre les ennemis de sa Religion; afin que l'on la pût pétrir, & en former une brique pour mettre dans son cercueil, fondé sur la créance qu'il avoit qu'elle lui pourroit servir de merite auprés de Dieu, & de motif à la Justice divine pour lui pardonner ses pechez.

Il fut tres-magnifique dans la structure des Mosquées, des Colleges, & des Hôpitaux, tres-liberal envers les gens de lettres, ayant lui-même cultivé les

sciences, & particulierement celles qui regardent le Musulmanisme. Il nous reste mesme des vers Turcs de sa façon que l'on peut voir dans le titre de Corcud son fils.

Le fondement de la superstition de Bajazet touchant la brique qui fut mise dans son cercueil, est une tradition prétendue de Mahomet, qui porte que tous ceux qui se seront chargez de poussiere *fi sebil allah*, dans la voye de Dieu, seront exemts du feu d'enfer. Cette façon de parler, la voye de Dieu, signifie parmi les Musulmans, la guerre que l'on fait aux Infideles. *Tarikh Al Othman. Gianabi.*

BAIAZID, Fils du Sultan Scheikh Avis ou Veis, & frere de Hussain, & d'Ahmed. Ahmed ayant fait mourir Hussain son frere, & s'étant emparé de ses Etats, Baiazid qui étoit leur cadet, prit l'épouvante, & s'enfuit de la ville de Tauris auprés d'Adel Aga General du feu Sultan Hussain qui faisoit la guerre dans la province de Rei. Ce General le reconnut, & le fit proclamer Sultan en haine du fratricide qu'Ahmed avoit commis. Ils allerent aussitôt assieger ce Prince dans Tauris, & l'obligerent à prendre la fuite pour se sauver à Marvend. Adel Aga le poursuivit chaudement, & il ne lui auroit pas échapé, si ses troupes ne se fussent mutinées ensorte qu'il fut contraint d'abandonner Tauris, & conduire le Sultan Bajazet en la ville de Sultanie: mais enfin aprés plusieurs combats qui se donnerent entre les deux freres, Bajazet fut défait, & on ne parla plus de lui. *Voyez le titre* d'Ahmed Ben Avis. *Khondemir.*

BAICARA ou Baicra, Fils d'Omar Scheikh second fils de Tamerlan qui mourut gouverneur de la Perse du vivant de son pere. Baicra son fils succeda à son gouvernement, & eut un fils nommé Mansur, qui fut pere du Sultan Hussain surnommé Abulgazi & Behadir qui mourut maître de tout le Khorasan l'an 911. de l'Hegire. *Voyez dans le titre de* Giami ce que ce Poëte fit & dit sur le Sultan Baicra.

BAIDH. Ebn Baidh. Marabúth ou Religieux Musulman, Afriquain de nation, fort renommé dans le Mahometisme.

BAIDU Khan ou Baidu Ogul, fils de Targai, fils de Holagú, succeda l'an 694. de l'Hegire, de J. C. 1294. à Gangiatu ou Kaikhtu dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les partisans de ce Prince ayant fait moûrir son predecesseur, le salüerent Empereur dans la ville de Hamadan, & le firent ensuite proclamer dans toutes les villes & provinces que les Mogols tenoient en Asie.

Aussi-tôt que Baidu eut la couronne sur sa teste, il voulut témoigner sa reconnoissance à Dogagiar qui avoit été le principal instrument de son élevation, en lui donnant le commandement general de toutes ses troupes, & mit à la tête du Divan, ou de son Conseil, Gemaleddin son ami: cependant Gazán fils de l'Empereur Argún Khan, qui possédoit le Gouvernement de Khorassan depuis la mort de son pere, ayant appris que Gangiatu avoit été tué, & que Baidu lui avoit succedé, songea à vanger sa mort, & prit pour cet effet les avis de l'Emir Neurúz Gazi avec lequel il étoit depuis peu en bonne intelligence.

Cet Emir étoit fils d'Argun Aga qui avoit possedé le Khorassan en titre de gouvernement sous les enfans de Genghizkhan pendant l'espace de trente-neuf ans. Aprés la mort de son pere il s'étoit attaché auprés de l'Empereur Argún Khan, où il demeura jusqu'à ce que ce Prince eût fait mourir Bega son ami & son parent: car pour lors craignant d'avoir le même sort, il prit la fuite vers les parties les plus Orientales de la Perse. Ce fut là que faisant profession ouverte du Mahometisme, il fit la guerre, & remporta de grands avantages contre les ennemis de cette Religion. Ce fut à cette occasion qu'il eut de grands démêlez avec Gazan qui gouvernoit pour lors la province du Khorassan: mais enfin la paix s'étant faite entr'eux, l'Emir vint baiser les pieds du Prince Gazan, & devint dans la suite son meilleur ami.

Gazan consultant avec lui de quelle maniere il pourroit retirer les provinces d'Adherbigian & d'Erak des mains de Baidu pour les unir au Khorassan qu'il possedoit déja, Neuruz lui dit hardiment que s'il vouloit embrasser le Mahometisme, il se faisoit fort de le mettre en possession de l'Empire, & d'en chasser Baidu son concurrent. Gazan ne feignit point de s'abandonner à la conduite de Neuruz, il lui promit de suivre ses conseils en toutes choses, & fit peu de tems aprés sa profession publique du Musulmanisme dans la ville de Firuz Kueh; où un grand nombre de personnes embrasserent la mesme Religion, & entrerent dans son parti.

Aprés cette action il se mit en marche avec une grosse armée, & prit la route de la ville de Rei, d'où s'étant approché, il envoya un Ambassadeur à Baidu pour lui demander les assassins du Sultan Gangiatu, & aussi-tôt que son Ambassadeur fut de retour sans avoir rien obtenu de Gazan, il commença par le conseil de Neuruz d'agir hostilement contre lui. Les coureurs de son armée ayant rencontré la garde avancée de l'armée de Baidu, & l'ayant chargée, la firent plier, & en enleverent la plus grande partie; le reste gagna le camp, & y porta la nouvelle de la rupture entre les deux Sultans.

Mais Gazan usant d'artifice aprés avoir remporté ce premier avantage, dépecha un second Ambassadeur à Baidu pour excuser ce qui s'étoit passé, disoit-il, sans son consentement; & celui-ci ayant reçu ses excuses, l'on convint que ces deux Princes s'abboucheroient ensemble avec un certain nombre de gens choisis de part & d'autre. Le rendez-vous étant pris, la conference se tint, dans laquelle, aprés plusieurs civilitez & complimens reciproques, Gazan demanda à Baidu les gouvernemens des deux provinces de Fars & d'Erák pour les tenir de lui à foy & hommage.

Le Sultan Baidu qui ne souhaitoit que la paix, les lui accorda, & dés le lendemain on devoit faire un fort grand banquet pour marquer la joye que les deux partis avoient de voir la bonne intelligence rétablie entre ces deux Princes. Ils devoient aussi se visiter l'un l'autre dans leurs tentes: mais Gazan ayant eu avis que lorsqu'il seroit entré dans celle de Baidu on le devoit assassiner, il rompit la conference, & retourna aussi-tôt avec son armée dans la province de Khorasan.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il envoya une troisiéme ambassade à Baidu pour lui faire sçavoir que le retour si promt qu'il avoit fait en son gouvernement, sans avoir pris congé de lui, avoit été causé par la rebellion de quelques-uns de ses Officiers, qui l'avoient obligé de partir en diligence, qu'il le prioit cependant, d'envoyer ses ordres dans les provinces de Fars & d'Erák, afin

qu'il pût joüir de la grace & concession qu'il lui avoit faite. Baidu dissimula le chagrin que le depart inopiné de Gazan lui avoit donné, & commanda à Gemaleddin son Vizir d'expedier les ordres pour mettre les Officiers de Gazan en possession de ces provinces: mais Gemaleddin donna des ordres secrets tout contraires à l'execution des choses que Gazan prétendoit, de sorte que ses Officiers qu'il avoit envoyez dans ces provinces, furent obligez de retourner sur leurs pas sans avoir rien gagné.

L'Emir Neuruz qui jusqu'alors avoit conduit les affaires de Gazan, se fit députer par ce Prince pour les aller solliciter à la Cour du Sultan. Ce fut là le pretexte apparent de sa députation: mais en effet cet Emir n'étoit venu que pour former un parti contre Baidu en faveur de son maître; & il conduisit si bien cette intrigue, qu'ayant gagné Dogagiar premier Ministre de Baidu, ils s'accorderent ensemble de déposseder ce Prince, & de mettre Gazan en sa place.

Baidu cependant qui avoit quelque soupçon de Neuruz, le faisoit observer, & ne permettoit pas qu'il sortît de son Palais: mais Neuruz lui assura avec tant de sermens que s'il lui permettoit de retourner en Khorasan, il lui livreroit Gazan lié entre les mains, qu'il obtint enfin son congé. On dit qu'aussi tôt que Neuruz fut arrivé en Khorazan, pour satisfaire au serment qu'il avoit fait à Baidu, il lui envoya un chaudron lié dans un sac, ajoûtant ainsi la raillerie à la fourbe: car Gazan ou Cazan ce mot se prononçant indifferemment dans ces deux manieres signifie en langue Mogolienne, & Turquesque, un chaudron.

Le Sultan connut bien par ce trait la faute qu'il avoit faite, de laisser échapper l'Emir Neuruz de ses mains; mais elle étoit irreparable. En effet cet homme aprés avoir corrompu les principaux Officiers de sa Cour, étoit allé disposer Gazan à executer l'entreprise qu'il meditoit depuis long-tems. Schamseddin vint tout à propos en Khorassan pour en hâter l'execution; car il déclara à Gazan qui étoit pour lors dans la ville de Sebzuar, la division qui partageoit les plus grands Seigneurs de la Cour de Baidu, & le mécontentement general des peuples à l'égard de sa personne.

Gazan connoissant par le recit de cet homme, que les choses étoient arrivées au point qu'il souhaitoit, ne perdit point de tems, & fit partir aussitôt Neuruz pour commander l'avant-garde de son armée. Ce Capitaine marcha promptement, & fit le dégât par tout où il passoit; sa diligence fut si grande qu'il arriva en une nuit à un camp qui n'étoit éloigné de celui du Sultan que de deux journées seulement.

Aussi-tôt que Dogagiar & ceux de sa cabale qui avoient les premieres charges de l'armée de Baidu eurent appris l'arrivée de Neuruz, ils quitterent par un insigne trahison leur camp, & l'allerent joindre avec leurs troupes. Ainsi ce Prince infortuné se voyant abandonné des siens, ne put prendre d'autre parti que celui de la fuite. Il croyoit pouvoir trouver sa sûreté dans la ville de Nakhgivan: mais Neuruz le poursuivit si chaudement, qu'il l'enleva sur sa route, & lui fit perdre la vie aprés un regne de huit mois seulement. *Khondemir.*

BAIHEKI, Surnom de Massûd Ben Ali, Auteur d'Aalák al molazemin u akhlák al Akhuin: c'est proprement un traité de l'amitié. Il mourut l'an 544. de l'Hegire.

Il y a un autre Auteur nommé Abubecre Schemseddin Ahmed Ben Hussain, qui porte aussi le surnom de Baiheki. Il nous a laissé un traité qui porte le titre d'Arbain, & un autre intitulé *Talkhis Ahkam Alcoran*, qui est une Exposition des ordonnances juridiques de l'Alcoran.

Il y a des Auteurs qui donnent à Baiheki le nom de Giafar, le surnom de Giaferek, & la qualité de Mocri qui signifie Lecteur. Il a composé aussi un Dictionnaire des Infinitifs Arabes, intitulé *Tag al Meßadir*, La Couronne des fontaines, expliqué en langue Persienne; les Arabes appellent les infinitifs Fontaines, parce qu'ils sont comme les sources d'où dérivent les autres tems de leurs verbes.

BAILOS. Les Turcs & les Grecs modernes ont donné ce nom au chef de la nation Venitienne qui demeure à Constantinople: c'est proprement ce que nous appellons Bailly. Ce chef étoit autrefois Juge, & n'est plus maintenant qu'un simple Ambassadeur que nous appellons ordinairement le Baile de Venise.

BAIS, Ville du Pays, que les Arabes appellent Zenge, & que l'on nomme vulgairement le Zanguebar, ou pays des Cafres. Elle est située sur la mer entre les villes de Sofala & de Monbasa, & passe pour une des plus peuplées, & des plus marchandes de toute cette côte. *Meßahat al ardh.*

BAISSAN, Nom d'une petite ville située dans l'Afrique à seize milles ou environ de Tripoli, de Barbarie. Elle est arrousée de plusieurs ruisseaux & fontaines qui rendent son terroir le jardin de cette côte. *Messahat.*

BAISANCOR, Fils de Caidu Kaan, succeda à son pere dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples se fussent repandus dans les provinces de l'Iran, c'est-à-dire, de deça le fleuve Gihon. Ce Prince eut deux freres nommez Giucalengom & Giurmagin. Le premier de ces deux freres devint le Chef de la tribu, nommée Tahiut, & le second de celle qui porte le nom de Sahiut; ces deux tribus sont estimées les principales & les plus nobles de toute la nation. Baisancor laissa un fils nommé Tumnakhan qui lui succeda, & duquel les Mogols tirent la genealogie de Genghizkhan en droite ligne. *Khondemir.*

BAISANCOR, Fils de Schahrokh, surnommé Gaiathaldunia valdin Mirza; fut envoyé par le Sultan son pere l'an de l'Hegire 835. de J. C. 1431. avec plusieurs Officiers dans le pays de Giorgian, & hyverna dans la ville d'Asterabad qui en est la capitale. Ce fut là qu'il reçut la nouvelle qu'Eskander fils de Cara Josef le Turcoman, aprés avoir fait mourir son frere Abusaid, avoit envahi la province d'Adherbigian. Cet accident l'obligea d'aller en Khorasan trouver son pere, pour recevoir ses ordres.

L'an 836. un des enfans de l'Emir Eskander le Turcoman nommé Iar Ali, ayant quitté son pere, alla trouver l'Emir Khalilallah Schirvani, nommé aussi Schirvan Schah, qui l'envoya aussi-tôt prisonnier à Schahrokh. Ce Sultan aprés l'avoir traité fort humainement pendant quelque tems, le remit dans les fers, & le fit conduire à Samarcand.

En cette même année le Sultan Ibrahim fils de Schahrokh, & frere aîné de Baisancor, eut un fils qui fut nommé Abdallah; & l'année suivante qui fut la 837. de l'Hegire, Baisancor tomba malade

pour avoir trop bu de vin, & mourut peu de tems aprés fort regretté de son pere, & de tous ses amis. Scharokh courut aussi-tôt à Sifid-bag où il étoit mort, pour lui faire rendre tous les honneurs de la sepulture.

Il fut enterré dans le College de Geuher Schád, où il avoit été porté sur les épaules des plus grands Seigneurs de la Cour. Tous les sujets de Schahrokh tant grands que petits, porterent le grand deüil en bleu pendant quarante jours, au bout desquels le Sultan commanda qu'on le quittât. Il mourut âgé de trente-sept ans seulement, & laissa trois enfans, sçavoir Rokneddin Alaeddulat, le Sultan Mohammed, & Abulcassem Babur, qui tous trois ont fait grand bruit dans le monde. Schahrokh donna ses charges & ses emplois à Alaeddoulat son fils aîné, & des pensions seulement aux deux autres.

Baisancor eut la reputation d'un Prince juste & équitable, qui favorisa toûjours les honnêtes gens, & sur tout les hommes de lettres; c'est pourquoy il y a eu plusieurs Poëtes Persiens qui l'ont loüé, & un d'entre eux lui fit une Epitaphe dont le sens est. *Je suis le Sultan Baisancor qui ay passé pour un second Sangiar, faites sçavoir à la posterité de mes nouvelles: Je suis parti de bonne heure, & le tems de ma mort est marqué par le vers qui suit.*

Que la vie de mon pere soit aussi longue que la mienne a été courte.

Ce dernier vers Persien pris tout entier exprime par ses lettres le nombre de 837. qui est justement l'année de l'Hegire dans laquelle Baisancor mourut. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza Fils d'Iacoub Beg & petit fils de Hassan Beg, ou Usun cassan. Quelques-uns le font neuviéme Prince de la dynastie des Turcomans du Mouton Blanc; si l'on commence cette dynastie par Thur Ali, ou le quatriéme, & même le cinquiéme, si on la commence par Hassan Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de dix ans, lorsqu'il fut proclamé Sultan: mais il se trouva deux autres factions parmi les Turcomans qui éleverent sur le trône Massih Beg frere de Jacoub d'un côté, & Ali Beg fils de Khalil de l'autre: mais pas un des trois ne regna paisiblement; car Rostam Beg fils de Maksúd, & petit-fils aussi de Hassan Beg, les chassa tous, & s'empara de leurs Etats. Baisancor qui étoit sous la tutele de Sofi Khalil Mosuli, ne regna qu'un an, & huit mois, & fut défait & tué par Rostam auprés de la ville de Berdaa l'an de l'Hegire 897. de J. C. 1491. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza, Fils de Mahmud, fils d'Ahmed, fils d'Abusaid, est un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranschah, qui ont regné dans la Transoxane. Son pere Mahmúd mourut l'an 900. de l'Heg. de J. C. 1494. à Samarcand, & laissa quatre enfans, à sçavoir Massúd, Baisancor duquel nous parlons, Ali, & Veis, ou Avis. Baisancor qui avoit le gouvernement de Samarcand, étant attaqué par son frere Massúd, & n'ayant pas assez de forces pour lui resister, se tint caché & deguisé quelque tems dans cette ville qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occasion favorable d'en sortir, pour se retirer auprés de Khosru Schah à la ville de Conduz. Il fut bientôt attaqué dans cette place par son frere Massúd: mais Khosru Schah usa de tant d'adresse, qu'il délivra Baisancor de ses mains: cependant Khosru schah qui étoit un grand fourbe, n'employoit ses machines que pour les ruiner tous deux. En effet aprés qu'il se fut défait de Massúd qu'il obligea de s'enfuir en Khorassan, auprés du Sultan Hussain, il attenta sur la vie de Baisancor, & devint par sa mort maître des pays de Conduz, de Botlan, de Hessar, & de Badakhschian l'an de l'Hegire 905. de J. C. 1499. *Khondemir.*

BAL ou BAAL, Nom d'un Idole qui étoit adoré dans la ville de Baalbek ou Heliopolis en Syrie, duquel on prétend que cette ville a tiré son nom. C'est cet Idole, disent les Arabes Musulmans, que le Prophete Elie renversa, lorsqu'il fut envoyé de Dieu pour prêcher son Unité aux habitans de ce pays là. Il n'y a point lieu de douter que ce Baal ne soit le même Idole dont il est parlé dans les livres des Roys. *Voyez* Baalbek.

BALABAN, & BALABANI. *V.* Balbalani. Les Turcs appellent ainsi les Limiers de chasse, comme qui diroit Chiens Albanois, à cause qu'ils les tirent particulierement de ce pays-là.

BALAK & BALAKSUN en la langue des Mogols, signifie Ville: C'est de ce mot que se forme celui de Khanbalak ou Khanbalek, c'est-à-dire, Ville Royale ou Imperiale, que Marc Paul appelle Cambalu ville capitale du Cathai: c'est apparemment la même que Pequin ville capitale de la Chine Orientale & Septentrionale, de même que Namkin, ou Nanquin l'est de la Meridionale.

BALAKHSCHIAN, Est le même pays que celui de Badakhschian. *Voyez plus haut.*

BALAL Al Khúas, Nom d'un celebre Musulman dont Jafei a écrit la vie dans la section 183. de son histoire.

BALAAM, Fils de Baor ou Beor. Les Mahometans disent qu'il étoit Chananéen de nation, & de la race des Anakim, ou Giababera, c'est-à-dire, des Geans de la Palestine, & qu'il avoit lu les livres d'Abraham dans lesquels il avoit appris le nom ineffable de Dieu: Que par la vertu de ce nom il sçavoit predire les choses à venir, & obtenoit de Dieu tout ce qu'il lui demandoit. Cette grande prerogative dont il joüissoit, lui avoit acquis beaucoup de reputation dans tout le pays d'alentour, & fit que les Geans qui l'habitoient eurent recours à lui, lorsque Moyse passa avec le camp des Israëlites sur leurs terres.

Ils l'allerent trouver avec de grands presens pour conjurer l'orage qui les menaçoit, & pour détourner de dessus leurs têtes la colere de Dieu qu'ils redoutoient. Il falloit pour cet effet que Balaam maudît les Israëlites dont le grand nombre les épouvantoit: mais Balaam inspiré de Dieu refusa d'abord de le faire, & il n'y consentit enfin qu'à la sollicitation de sa femme, que les Palestins avoient corrompu par leurs presens.

Balaam s'étant donc mis en devoir de prononcer sa malediction sur les Israëlites, Dieu qui étoit beaucoup offensé par une telle prévarication, lui ôta de la memoire son nom ineffable, retira ses graces, & l'abandonna à son propre sens, qui le fit precipiter dans l'infidelité qu'il s'étoit lui-même procurée: car outre l'inspiration secrete qu'il avoit reçüe de Dieu, il avoit été averti en songe de ne rien

entreprendre contre le peuple de Dieu, & l'asne même sur lequel il étoit monté, lui avoit parlé pour le détourner de cette action. C'est ce qui fait dire à Mahomet dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Aaraf*: *Que Balaam tourna ses pensées vers la terre, & suivit sa convoitise, que l'on le peut comparer à un chien qui tire toûjours sa langue, & montre les dents, quand vous le quittez, aprés l'avoir poursuivi.* Le Scheikh al Eslam dit sur ce verset: Tout dépend de l'influence du decret Divin: si elle vient du côté de la grace, elle change la ceinture de Baharam le Ghebre, en un lien amoureux qui l'attire à la foy: mais si elle part du côté de la justice & de la rigueur, elle prive Balaam de la fidelité pour Dieu, & le rend aussi méprisable qu'un chien. Cette façon de parler signifie que Dieu change par sa grace le cœur d'un Infidele & d'un Adorateur du feu, tel qu'étoit Baharam, en lui donnant la foy: au lieu que celui qui avoit cette foy, la perd infailliblement, quoyque par sa faute, si Dieu use envers lui d'une justice rigoureuse.

BALANGIAR, Ville capitale du pays de Khozar habité par une nation ou race des Tartares appellez Khozares & Khozaréens, au dessus, ou au nord de la mer Caspienne. *Voyez le titre de* Khozar. *Al Bargendi.* Les Tables Arabiques lui donnent 85. degrez, 20. de longitude, & 46. degrez, 30. de latitude Septentrionale.

BALAS. Balasch. & Balaschan, Noms qui conviennent indifferemment à trois Roys de Perse des anciennes dynasties. Le premier fut Balas fils de Hormuz de la race des Askaniens. L'Auteur du Lebtarikh l'a obmis: mais il le faut suppléer par le Tarikh Montekheb, & par Khondemir: il vivoit du tems d'Amran pere de Moyse.

Le second est Balas fils de Baharam, fils de Schabur cinquiéme Roy de la dynastie des Aschganiens, qui succeda à son pere, & regna onze ans.

Le troisiéme est Balas fils de Schabur, fils d'Aschek de la même dynastie, qu'il faut necessairement suppléer dans la liste de ces Roys que l'Auteur du Lebtarikh rapporte, pour en faire le nombre complet.

BALASAGUN ou Balasgun, Ville & contrée du Turquestan au de-là du fleuve Sihon ou Iaxartes, duquel elle est plus proche que la ville de Caschgar. Elle étoit entre les mains des Musulmans du tems de Samaani Auteur du Lebab; mais elle est maintenant possedée par des Tartares infideles, dit Abulfeda, qui lui donne 91. degrez, 35. de longitude, & 47. degrez, 40. de latitude Septentrionale. *Voyez* Togan ou Dogan Khan.

BALASCHI, Surnom d'Ebn Okail Auteur du livre intitulé *Giamê alkebir.* Voyez *ce titre.*

BALATHI, Surnom d'Abulfeth Othman Ben Issa Auteur du livre intitulé *Aschcal al khath*, qui est un traité des figures & caracteres de divers Alphabets, & d'un autre qui porte le nom d'*Akhbâr almothana*, Histoire de ceux qui soûtiennent les deux Principes, comme font les Zoroastriens, & les Manichéens.

BALBAK, Isle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'est qu'à une journée de l'Isle de Zeilan.

BALBALANI ou Balabani, Surnom d'un Auteur: Balaban signifie en Turc un Limier de chasse, Balabani on Balabangi est celuy qui a le soin du Chenil du Sultan.

BALBANIN ou Albanin, Nation particuliere de Grecs, ou d'anciens Egyptiens qui se sont retirez vers la Nubie, & dans la ville d'Aluán en Thebaïde dés le tems que les Mahometans se rendirent maîtres de l'Egypte. Ils font profession de la Religion Chrêtienne, & de la secte des Jacobites. Leurs frequentes courses dans l'Egypte Superieure, les font passer pour une race de Brigands.

BALBEK ou Baalbek, Ville de la Syrie ou Cœlesyrie à 18. lieuës de Damas. Bellonius a cru que c'est la même qui a été nommée par les anciens Cæsarea Philippi. Mais le Lexicon Syriaque d'Issa Bar Ali dit expressément qu'elle s'appelloit autrefois Heliopolis. Elle est située à 60. degrez, 45. de longitude & à 33. degrez, 50. de latitude Septentrionale, selon nos Geographes.

Ses bâtimens étoient autrefois presque tous de marbre; & ce qu'il en reste encore aujourd'hui, conserve des marques de son ancienne magnificence. C'est une ville qui a été tres-souvent prise & & reprise pendant les guerres de Syrie, & de la Terre-sainte; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si elle paroît aujourd'huy presque entierement ruinée.

Il y a quelques Auteurs qui prétendent que c'est la ville de Palmyre, appellée par les Hebreux, à cause de ses palmiers Tadmor, où Zenobie a regné du tems de l'Empereur Aurelien. Makrizi Auteur celebre étoit natif d'un quartier de cette ville nommé Macriz, duquel il a emprunté son surnom.

Baalbek étoit encore une tres-puissante ville sous le Khalifat des Ommiades: les Arabes Musulmans lui donnent une fort grande antiquité; car ils disent que le Prophete Elie fut envoyé de Dieu à ses habitans pour leur prêcher le Musulmanisme: c'est ainsi qu'ils appellent la veritable Religion, & pour les détourner du faux culte de Baal leur Idole, duquel ils assurent que cette ville a tiré son nom.

Nassiredin donne à cette ville 70. 45. de longitude, & 33. 40. degrez & minutes de latitude Septentrionale. Ulug Beg s'accorde avec lui pour la longitude: mais il ne lui donne que 33. degrez & quinze minutes de latitude, ou d'élevation polaire.

BALBONAS & Balbunes, Nom d'une Isle ou plûtost Presqu'isle de la Grece. C'est le Peloponese dont les Arabes ont ainsi corrompu le nom.

BALCATEGHIN, Affranchi de Malek schah Sultan des Selgiucides, qui d'esclave Turc qu'il étoit, devint son grand Bouteiller ou Eschanson. Ce fut lui qui éleva un autre esclave de sa nation nommé Pusteghin Gurgé, lequel lui succeda dans sa charge, & devint depuis le pere de ceux qui ont fondé la dynastie des Khuarezmiens.

BALKHE, Ville du Khorassan située à l'extremité de cette province vers la tête du Fleuve Oxus, lequel est souvent appellé à cause de cette proximité la Riviere de Balkhe. Elle a 101. degrez de longitude, & 36. degrez, 41. de latitude Septentrionale. Les Historiens de Perse attribuent sa fondation à Kaiumarath premier Roy de Perse, & disent

qu'il lui donna le nom de Balkhe, à cause qu'il rencontra en cet endroit, son frere qu'il avoit perdu depuis long-tems : car Balkhiden ou Balgiden signifie en langue Persienne accueillir & embrasser un ami.

Les premiers Roys de Perse qui demeuroient dans la province d'Adherbigian ou Medie, regardoient cette ville qui est dans la Bactriane, comme la frontiere de leurs Etats, & Lohorasb ayant renoncé à sa couronne pour la mettre sur la tête de Kischtasb son fils, en fit son lieu de retraite, & y fut tué par Afrasiab Roy du Turquestan : mais aprés les grandes guerres qui se passerent entre les Turcs Orientaux & les Persans, les Roys de Perse de la seconde dynastie firent de cette ville, la capitale de leur Empire, pour être plus à portée d'empêcher le passage de l'Oxus ou Gihon aux nations du Turquestan.

Kaikhosrú fut le premier qui fit sa residence dans la ville de Balkhe : mais les derniers Roys de cette dynastie, & ceux de la troisiéme transporterent leur siege royal dans les provinces de Fars & de Khuzistan, qui sont la Perse & la Susiane, où ils bâtirent les villes d'Estekhár ou Persepolis, & de Schuster ou Suse; enfin ceux de la quatriéme, firent leur sejour dans l'Erák ou Chaldée, où ils bâtirent la ville de Madain, sur les bords du Tygre, aux environs des anciennes villes de Seleucie & de Ctesiphon. La ville de Balkhe cependant demeura toûjours capitale de la province de Khorassan, & elle étoit telle, lorsque Ahnaf fils d'Alkaïs Commandant des Arabes, la prit sous le Khalifat d'Othman.

Les Khalifes Abbassides, & ensuite plusieurs autres Sultans, comme les Samanides, les Selgiucides & autres, ayant fait leur residence dans d'autres villes du Khorassan, comme à Nischabúr & à Merú, & les Princes Mogols & Tartares descendans de Genghizkhan, & de Tamerlan, ayant choisi celle de Herat pour leur capitale, ces quatre villes de Balkhe, de Meru, de Nischabur, & de Herat sont reputées pour être des villes Royales, & prennent chacune le titre de capitale de cette grande province. Balkhe cependant a eu par dessus les autres le privilege de porter le titre de Cubat al Eslam qui signifie Metropole du Musulmanisme, & a étendu sa jurisdiction particuliere sur les pays de Badakhschian, ou Balakh schian, de Khotlan, & de Tokharestan.

Cette grande ville fut prise par les Mogols ou Tartares de Genghizkhan l'an 618. de l'Hegire, de J. C. 1221. & tous ses habitans furent conduits hors des murailles, & massacrez impitoyablement.

L'an 771. de l'Hegire, de J. C. 1369. Tamerlan y assiegea le Sultan Hussain dernier Prince de la race de Genghizkhan, qui fut obligé de lui rendre cette place, & de se mettre entre ses mains. Les Successeurs de Tamerlan l'ont possédée depuis ce tems jusqu'à ce que les Uzbeks les en ont chassez. Elle est de nos jours un sujet de guerre perpetuelle entre les Persans & les Uzbeks; de même que Bagdet l'est entre les mêmes Persans & les Turcs, & la ville de Candahar, entre eux & le Grand Mogol.

Nous avons plusieurs Docteurs & Ecrivains natifs ou originaires de cette ville, lesquels ont tous porté le surnom de Balkhi.

Ali Ben Junes homme celebre en pieté aussi-bien qu'en doctrine, décidoit tous les points de Droit, & tous les cas de conscience des habitans de la ville de Balkhe : mais on dit qu'aprés avoir resolu une difficulté à sa fille, dont Mahomet qui lui apparut en songe, lui fit un reproche ; il ne voulut plus ni consulter, ni rien decider depuis ce tems là.

Abulcassem Ahmed Ben Abdallah, Auteur d'un livre intitulé *Adab al giadal*, c'est-à-dire, des conditions qu'il faut observer dans la dispute, porte le surnom de Balkhi. Il mourut l'an 319. de l'Hegire.

L'Auteur d'une Geographie intitulée *Tacuim al belád* est toûjours cité par Ben Alvardi, & par les autres Geographes sous le nom de Balkhi.

Emir Khuand schah, que nous appellons ordinairement Mirconde, est aussi surnommé Balkhi.

La principale Mosquée de la ville de Balkhe portoit le nom de Neubehar qui signifie en Persien Nouveau Printems. Elle étoit bâtie sur le modele de celle de la Mecque. *Voyez* Barmek.

BALKINI, Surnom de Gelaleddin Auteur d'un livre intitulé *Asulat fi fonun men al olum.* Questions sur plusieurs difficultez de differentes sciences. Il a aussi composé un autre ouvrage qui porte le nom de *Mehemmát al Mehemmát*; ce sont des reflexions sur les pensées d'Asnavi. *Voyez ce titre.* Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy n°. 700.

BALKIS, Nom d'une Reine d'Arabie de la posterité d'Iárab fils de Cahthan, qui regnoit dans la ville de Mareb capitale de la province de Saba. C'est la Reine de Saba de laquelle il est dit dans le livre des Roys qu'elle vint de son pays pour entendre les discours pleins de sagesse de Salomon. Elle étoit, selon la tradition des Arabes, fille de Hadhad, fils de Scharhabil vingtiéme Roy d'Iemen ou de l'Arabie Heureuse, quoyque quelques Auteurs veuillent qu'elle fût fille de Sarahil, qui descendoit en droite ligne de Saba fils d'Iakh schab, fils d'Iaarab, fils de Cahtan ou Joctan.

Les histoires fabuleuses des Mahometans qui ont été pour la pluspart empruntées des Juifs, sont pleines de narrations ridicules touchant le voyage que Salomon fit dans l'Arabie, & les messages qu'il faisoit faire par un oyseau que nous appellons Houppe, & les Arabes Hudhud, qu'il avoit toûjours auprés de lui; & enfin touchant le voyage que fit cette Reine en Palestine, les presens qu'elle envoya, la magnificence avec laquelle elle fut reçue, & enfin le mariage que Salomon contracta avec elle : mais c'est plûtôt la matiere d'un Roman que le sujet d'une histoire.

BALENSI, Surnom de quelques Auteurs Arabes natifs de la ville de Valence en Espagne comme Abu Hafas Omar Auteur d'un Commentaire sur Arbain Mokhtarat, c'est-à-dire, sur les quarante traditions choisies. *Voyez ce titre.*

Ben Gioza Auteur de *Thabacat al hadith*, des Traditions distribuées par classes, & Kelai sont aussi surnommez l'un & l'autre Al-Balensi.

On trouve encore un Ismael Ben Ibrahim, qui a commenté le livre intitulé *Ektebas al anuar*, surnommé aussi Balensi ou Balisi.

BALI. Meula Bali Auteur d'un Commentaire sur le livre de Kemal Pacha, intitulé *Eslah al va caiet*, qui traite de la Jurisprudence des Musulmans. Il mourut l'an de l'Hegire 977.

BALI BADRA ou Balubadra, Mot Turc corrompu du Grec *Palæopatara*, qui signifie l'ancienne Patras, ville de la Morée.

BALI PACHA, Auteur qui porte aussi le nom d'Alikani, & a composé un ouvrage de Grammaire Arabique intitulé *Bedhaat al mobtadi*, Le fond ou le capital de celui qui commence ses études.

BALIOS, C'est le même que Bailos. *Voyez plus haut.*

BALIS Al Junani. Valens le Grec. C'est un Auteur qui a travaillé sur Euclide, & l'a traduit en Arabe.

BALISI. *V.* Balensi.

BALISCH, Monnoye d'or & d'argent qui étoit en usage dans le Cathai du tems de Gengizkhan : Les Marchands Persiens qui negotioient dans ce pays-là, donnoient une veste de brocat d'or pour un Balisch d'or, & deux de toile de coton pour un Balisch d'argent.

BALTHAZAR, Fils de Nabuchodonosor. Il étoit Gouverneur de Babel ou Babylone pour Bahaman fils d'Asfendiar ancien Roy de Perse. *Voyez les titres de* Bahaman, *&* de Nebucadnessar.

BA'M, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Persique, plus grande que celle de Sirefc. Elle a 94. degrez de longitude, & 28. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale.

BAMIAN, Ville de la province de Khorassan qui donne son nom à un pays particulier qui s'étend à l'Orient de la ville de Balkhe en tirant vers le Kabul province Septentrionale des Indes. Elle est située au 102. degré de longitude, & au 36. degré, 35. minutes de latitude Septentrionale. Genghizkhan s'en rendit le maître aprés la prise de Balkhe & de Thalcan, & la desola entierement l'an 618. de l'Hegire, de J. C. 1221. à cause de la mort d'un de ses petits fils qui arriva pendant le siege.

Cette ville avoit appartenu autrefois aux Sultans Gaurides, ou Gourides de la seconde branche, & Fakhreddin oncle de Gaiatheddin Sultan de cette même famille en avoit le gouvernement joint à celui de la province. Elle ne s'est point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la ruinerent. *V. le titre de* Gazna.

BA'N. Geuz al ban, & Habalban ou Habulban, signifient le fruit d'un arbre que les Grecs ont appellé Balanus Myrepsica ou Myrobalanus, & les Latins, Glans Unguentaria. Quelques-uns veulent que cet arbre ressemble au myrte, & que son fruit soit de la grosseur d'une avelaine : mais les autres disent qu'il est plus semblable au Tamarix, & que l'on tire de ce fruit ce que nous appellons ordinairement le Benjoin, que les Persans nomment Bassam pieh, huyle, ou graisse de baume. Cet arbre croît en abondance dans l'Iemen ou Arabie Heureuse, & particulierement au terroir de la ville de Mahara, où l'on ne trouve point aucune autre sorte d'arbres ni de grains : ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de tres-grands troupeaux de moutons & de chameaux, qui se nourrissent des feüilles & du fruit de cet arbrisseau. *Luthfallah Al Halimi.*

BAN ou Van, Mot Esclavon dont les Turcs se servent aussi. Il signifie celui qui commande les troupes & les milices dans les provinces dépendantes du Royaume de Hongrie, comme la Dalmatie, Croatie, Esclavonie, Servie, Bossine, Bulgarie, Transylvanie, &c.

BANNA, Surnom d'Abdallah Ben Mohammed, surnommé encore Al-Mocdessi, parce qu'il étoit natif de Jerusalem. Il est Auteur du livre intitulé *Bedî fil me malek al eslamiah*, Recueil des merveilles qui se rencontrent dans toute l'étendue des pays possedez par les Musulmans.

BANARES & Banarsi, Ville des Indes située sur le Gange à 117. degrez, 20. longitude, & 26. degrez, 15. minutes de latitude Septentrionale. Il y a dans cette ville un grand nombre de Bramens ou Brachmanes, qui tiennent école de Philosophie & de Theologie Indienne. Ils ont parmi eux un chef qui est fort respecté, & qui décide de toutes les affaires concernantes leur Religion.

BANAT Soád, Poëme de Caab Ben Zohair, ou Zehir qui n'étant pas Musulman, n'a pas laissé de composer cet ouvrage à la loüange de Mahomet. dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1156.

BANI, Surnom de Mohammed Ben Ali Ben Giafar, Abbreviateur du livre celebre de Gazali intitulé *Ahia al olum.*

BANIAN, Tribu des Indiens qui tient le second rang entre les quatre qui partagent cette nation, & qui s'addonne particulierement au negoce. *Voyez nos Voyageurs.*

BAR, Ce mot signifie en Persien Pays. On le trouve souvent à la fin des noms composez, dans cette signification, comme dans les suivans. Hendubar est le pays de Hend ou Hendu, à sçavoir les Indes Orientales; Zenghibar, le pays des Zenges que nous appellons communément Zanguebar, ou la côte de Cafrerie dans la partie Orientale & maritime de l'Afrique; Malabar, le pays des Malays. Rûdbar signifie un pays de rivieres, &c. Le mot de Barbar a peut-être aussi la même origine.

Bar en langue Syriaque ou Chaldaique signifie la mesme chose que Ben en Hebreu, c'est-à dire, fils, & il entre en la composition aussi de plusieurs mots, comme Bar Kefa, Barsuma, Bariesu, qui signifient le fils de Cephas, &c.

BAR COKBA, Fils de l'Etoile est le nom d'un fameux imposteur que Rabi Akiba, & la plûpart des Juifs de son tems, vouloient faire passer pour le Messie du tems de l'Empereur Hadrien : mais quand son imposture eut été découverte, il fut appellé Bar Cozba, le fils du mensonge. On le trouve nommé dans Ebn Batrik Bargiozi : mais c'est une faute, il faut lire Barcozbi.

BAR BAHALOUL, Est Auteur d'un Dictionnaire Syriaque, expliqué en Arabe, mais le tout écrit en caractere Syriaque en deux volumes in folio : Il se trouve dans la Bibliotheque du cabinet du grand Duc de Toscane.

BARAK KHAN; Fils de Bastur, fils de Manuca, fils de Giagathai, fils de Genghiz khan, succeda à son cousin Mobarek schah, mort sans enfans, dans les Etats du Turkestan. Il voulut envahir le Khorassan sur Abakakhan Empereur des Mogols : mais cette entreprisé ne lui ayant pas

reüssi, il tourna ses armes contre Coblai Khan ou Caan son parent, qui regnoit dans la Chine. Il fit dans ce pays-là de tres-grands ravages : mais ne pouvant se rendre maître d'aucune place considerable, il fut enfin contraint d'en sortir, & de laisser joüir paisiblement Coblai de ce riche pays qu'il avoit conquis.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ses Mogols ou Tartares ayant tiré une fleche sur un nid d'hirondelle, fit tomber l'ais qui fermoit un trou dans lequel on trouva douze cent bourses ou sacs remplis de monnoye d'or ; & que par un autre accident aussi surprenant, quelques Cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane renversé par terre, cet arbre, que les Persans appellent Sál, & qui est ordinairement d'une grosseur énorme, se trouva vermoulu, & dés le lendemain couppé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviseront d'y foüiller, & ils en tirerent une tres-grande somme d'argent qui y avoit été cachée. Barak Khan quitta la Religion Genghizkhanienne, & embrassa le Mahometisme dans la ville de Bokhara à son retour du Khorassan, & prit pour son nom ou Surnom de Mahometan celui de Gaiatheddin, & mourut l'an de l'Hegire 638, de J.C. 1240. *Khondemir.*

BARAC Hageb, Premier Sultan de la dynastie des Cara Cathaiens, étoit natif du Cara Cathai, du Cathai Noir, qui est au Septentrion de la Chine, & fut envoyé par le Roy des Mogols en Ambassade à Mohammed Roy de Khuarezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac, avec qui il traitoit d'affaires importantes, beaucoup de genie & de capacité, ne lui permit pas de retourner en son pays aprés sa negociation achevée, & voulut l'attacher à son service. Pour cet effet il lui donna les plus beaux emplois de sa Cour, & entr'autres celui de Hageb, c'est-à-dire, de maître de chambre, titre qui lui servit depuis toûjours de surnom.

Cette charge qui lui donnoit de grandes entrées auprés du Prince, le broüilla avec le Vizir en telle sorte, qu'il fut obligé de se retirer auprés de Geladdin fils du Sultan, qui commandoit aux Indes. Pour y arriver, il prit la route de la province de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur sçachant que Barac devoit passer par son Gouvernement, & qu'il marchoit avec toute sa famille, dans laquelle il y avoit de tres-belles femmes qui composoient son Haram, lui alla couper chemin pour les lui enlever. Il ne put pas neanmoins conduire son dessein si secrettement, que Barac n'en fût averti.

Sur cet avis Barac qui avoit peu de gens avec lui, usa d'un stratageme. Il fit prendre des habits d'hommes à toutes ses femmes, & marcha hardiment au devant du Gouverneur, lequel ne s'attendoit pas de trouver tant de gens si resolus. Il fallut cependant se battre, & la fortune fut si favorable à Barac, qu'aprés qu'il eut défait les troupes de son ennemi, il se rendit maître de sa personne & de son gouvernement. Ce furent là les commencemens de la puissance de ce Prince : car s'étant ainsi installé dans la province de Kerman, il s'en rendit peu à peu le maître absolu, & sortit enfin entierement de la dépendance.

Le Sultan Mohammed ne le regardoit plus même comme son Officier ; car il lui donna sa propre mere qui étoit encore jeune, en mariage ; & un jour que par familiarité, ou par quelque sorte de reproche il lui disoit : Qui vous a élevé dans ce haut degré d'honneur où vous vous trouvez presentement ? il lui répondit fierement : C'est celui qui a ôté le Royaume aux Samanides, pour le donner à un de leurs esclaves, à sçavoir, à Sebekteghin premier Prince de la dynastie des Gaznevides, & qui a pareillement dépoüillé les Selgiucides de leur Etat, pour en revêtir leurs esclaves qui sont les Khuarezmiens vos ancêtres.

Barac eut huit successeurs dans sa Principauté, dont Mobarek Khuagé son fils fut le premier : car il lui laissa ses Etats aprés avoir regné onze ans l'an 632. de l'Hegire, de J. C. 1234. *Nighiaristan.*

Il faut remarquer que la dynastie des Khuarezmiens ayant été éteinte par les Mogols, Barac Khan sçut si bien gagner les bonnes graces d'Oktai, fils & successeur de Genghiz Khan, que non seulement il se maintint dans ses Etats, mais qu'il les augmenta aussi beaucoup. Son fils que le Nighiaristan appelle Mobarek Khuagé, est nommé par Khondemir Rokneddin Khuagé Hakk, & eut quatre sœurs nommées Sunege Turkan, Jacut Turcan, Khan Turcan, Meriam Turcan, qui furent toutes mariées dans les principales familles des Mogols. *Voyez le titre de* Cara Cathai.

BARAK. Ebn Barak est l'Auteur d'un Divan, ou Recueil de vers, intitulé *Dharif*, nom qui signifie en Arabe Elegant, Poli, & Spirituel.

BARACLITHA. Le Paraclet. C'est un mot que les Syriens ont corrompu du Grec, & que les Arabes ont emprunté. *V. le titre de* Faraclitha.

BARAHEMAH. Les Brachmanes, Premiere Tribu des Indiens, de laquelle sont tous les gens qui se mêlent de la Philosophie & de la Religion. Ils ont une Academie celebre à Banares ville située sur le Gange dans les Etats du grand Mogol. *Voyez* Mahurat qui est le nom d'une autre ville qui leur appartient. Edrissi dit qu'il y a dans l'Isle de Serandib plusieurs de ces gens là qu'il appelle Ebád Al Hend Religieux des Indes. *Voyez le titre* d'Anberthuma *&* d'Anberkend. Les Mahometans mettent les Brachmanes dans le troisiéme étage de l'Enfer. *V.* Gehennem.

BARANI, Nom d'une des Tribus du Turkestan, dont l'usage étoit de porter certains feutres contre la pluye : Baran qui signifie en Persien, la pluye, lui a donné son nom, quoyque quelques Auteurs ayent écrit que les garde-pluyes ou parapluyes ayent tiré leur nom Turc de cette tribu.

BARANTOLA ou BAIANTOLA, Province ou Royaume qui est au de-là des Indes du grand Mogol vers l'Orient d'Esté, & proche du Tebet. *V.* Haiathela.

BARBARAH, Eglise celebre bâtie en Egypte avec celle d'Abú Sargiah par Al-Aige Cophte de nation & Chrêtien de Religion en l'honneur de sainte Barbe & de saint Sergius. Cet Aige possedoit les premieres charges du pays sous les Mahometans, & on le qualifie Vizir du Khalife. Il y a un discours Arabe fait sur la dedicace de cette Eglise, dans la Bibliotheque Royale, n°. 792.

BARBARE & Barbaresque. *V.* Berber.

BARBAROSSA. *Voyez* Chaireddin.

BARBATH, Ville de l'Arabie Heureuse, que l'on appelle aussi Marbath. Elle est située dans une petite province nommée Schagr ou Hadhramuth, qui est l'Adramytene des anciens. Cette ville qui en est la capitale, regarde vers le Midy l'Isle de Zocotora dans la mer d'Iemen, ou Ocean Ethiopique.

BARBUD, Maître de Musique de Khosru Parviz Roy de Perse de la quatriéme dynastie. Il excelloit tellement en son art, que son nom propre est devenu appellatif pour tous les excellens Musiciens. Schams Fakhri parlant d'une fête magnifique, que son Prince donna, dit que Zohara c'est le nom que les Persans donnent à Venus, y tenoit lieu de Barbud, c'est à-dire de Maître de Musique: car les Orientaux donnent à Venus la lyre, que les Grecs & les Latins mettent entre les mains d'Apollon. Les Persans disent que Barbud étoit aussi un excellent Joüeur d'instrumens, & qu'il a donné son nom à une espece de lyre, qu'ils appellent Barbud, d'où les Grecs ont peut-être formé le mot de Barbiton: Ils disent aussi qu'il est l'Inventeur d'un air de chanson, qu'ils appellent Aurenki, comme qui diroit l'Air du trône, ou l'air royal.

BARK Al Schami, Livre qui contient l'histoire de Damas & de la Syrie, composé par Omad Al Cateb. *Voyez le titre de cet* Auteur.

BARK Iemani fil feth al Othmani, Livre de la conquête de l'Iemen ou de l'Arabie Heureuse faite par Soliman Empereur des Turcs, composé par Cothbeddin Al Hanefi al Mekki. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 819.

BARCA, Ville d'Afrique, située entre l'Egypte & la ville de Tripoli. Elle étoit autrefois bien bâtie & fort peuplée: mais elle est presentement à demi ruinée, & presque deserte. Il y a une riviere fort petite, dans laquelle la mer entre, & en gâte l'eau. *Geogr. Pers. Clim.* 3.

BAARCA, Etoit autrefois une place forte des Indes, qui fut prise par Mahmud le Gaznevide qui y trouva de grandes richesses, *Voyez le titre de ce* Sultan.

BARCA KHAN. Il y a eu plusieurs Princes de la famille de Genghizkhan qui ont porté ce nom: mais ils n'ont point regné.

BARCA KHAN, Fils de Bibars, surnommé Al Malek Al Said Nassereddin Mohammed fut le cinquiéme Sultan de la premiere dynastie des Mamlucs en Egypte. Il succeda à son pere l'an 676. de l'Hegire, de J. C. 1277. & regna seulement deux ans & trois mois

Il y a encore un Seid Barca homme estimé pour sa pieté, & pour sa sagesse. Tamerlan attribuoit l'heureux succez de ses entreprises aux prieres, & aux benedictions de ce personnage.

BARCALI, Surnom de Mohammed Ben Pir Ali qui mourut l'an de l'Hegire 960. Il est Auteur d'un Commentaire sur les Arbain. On le surnomme aussi Al Rumi.

Il y a un autre Auteur du même nom qui mourut l'an de l'Hegire 981. ou 982. duquel nous on plusieurs ouvrages, & entr'autres Tharikat Mohammediat, c'est-à-dire, une Methode & une Instruction spirituelle suivant les principes du Musulmanisme, 2. *Encadh al Halekin*, Délivrance de ceux qui perissent, où il parle contre ceux qui different leur penitence jusqu'à la mort. 3. *Icadh al naimin*, Le Reveil de ceux qui s'endorment. Ce sont tous livres de devotion.

BARCANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed Al Khuarezmi natif de Barcan en Khuarezme, mort l'an 425. de l'Hegire. Il étoit si attaché à ses livres, qu'étant au lit de la mort, quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il souhaitoit le plus pour son soulagement, il répondit: C'est de voir au moins la couverture de mes livres.

BARKI, Surnom du Sultan Nureddin Ben Zenghi.

BARKI, Nom d'un Scheikh, Autéur d'un traité de Geomancie. *V.* Raml Magmu.

BARKIAROK, Fils de Malekschah, Quatriéme Sultan de la Maison des Selgiucides. Il reçut à sa circoncision le nom Musulman de Cassem; & le titre de Rokneddin, qui signifie la colonne & l'appuy de la Religion, lui fut donné par le Khalife Moctadi. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malekschah auquel il succeda l'an de l'Hegire 485, de J. C. 1092.

Le commencement de son regne ne fut pas paisible: car sa belle-mere nommée Turkan Khatun qui avoit eu un fils de Malek schah nommé Mahmud, voulut l'élever sur le trône, & se trouvant dans la ville de Bagdet à la mort du Sultan son mari, elle fit de si puissantes sollicitations auprés du Khalife Moctadi, & les accompagna de si gros presens, qu'elle obtint enfin de lui des lettres d'investiture en faveur de Mahmud son fils.

Ce Prince qui n'étoit encore âgé que de quatre ans, fut donc déclaré Sultan & legitime heritier de tous les Etats que possedoit son pere Malekschah, pendant que Barkiarok fils aîné du feu Sultan se trouvoit à Ispahan, ville qui étoit pour lors le siege Royal des Selgiucides, & la capitale de leur Etat. Cependant lorsque la mort de Malekschah fut sçue dans cette grande ville, les peuples acclamerent, & reconnurent aussi-tôt Barkiarok en vertu de son droit d'aînesse, pour le seul legitime heritier & successeur de son pere.

Turkan Khatun de son côté qui avoit obtenu la déclaration du Khalife en faveur de Mahmud son fils, ne perdit point de tems, & s'avança avec une armée considerable de Turcs qu'elle avoit à sa solde vers la ville d'Ispahan, & fit tant de diligence, qu'elle y surprit Barkiarok, se rendant ainsi maîtresse de la ville, & de la personne de son beau-fils: mais quelques domestiques du feu Vizir Nezám al molk, lequel avoit toûjours favorisé le parti de Barkiarok pendant la vie de son pere, & qui s'étoit même broüillé à cause de lui, avec la Sultane sa belle-mere, comme l'on peut voir dans la vie de Malek schah: ces gens là, dis-je, qui conservoient beaucoup de reconnoissance pour leur ancien maître, donnerent lieu à Barkiarok de se sauver des mains de la Sultane, & lui fournirent en même tems les moyens de se transporter en diligence auprés du Prince Takasch-teghin. Ce Prince avoit été declaré par Malekschah, Atabek, c'est-à-dire, son Lieutenant General dans la Perse, dont la ville de Schiraz,

où il faiſoit ſon ſejour, étoit la capitale.

Barkiarok trouva auprés de l'Atabek un refuge aſſuré : car il ne lui donna pas ſeulement des troupes pour le garentir des embûches de ſes ennemis: mais il le conduiſit lui-même en perſonne juſqu'à la ville de Rei une des principales villes de la haute Perſe, & le fit reconnoître pour l'unique heritier de la couronne de ſon pere. Dans le même tems la Sultane faiſoit couronner ſon fils Mahmud dans Iſpahan où il étoit reconnu pour Sultan : mais ſon frere ne l'y laiſſa pas long-tems en repos ; car ayant mis ſur pied une armée de vingt mil hommes, il ſe preſenta devant Iſpahan, & y aſſiegea Mahmud avec la Sultane ſa mere.

Cette Princeſſe ſe voyant preſſée, & ſes ſujets même fort diſpoſez à la revolte, fit parler à Barkiarok d'accommodement. Celui-ci y entendit volontiers, & ſe contenta de laiſſer joüir à ſon frere, & à la Sultane ſa mere, de la ville d'Iſpahan, & de ſes dépendances, à condition neanmoins qu'il partageroit avec eux le treſor que ſon pere avoit laiſſé dans cette ville. La paix fut ainſi concluë; & le Sultan ayant reçu pour ſa part la ſomme de cinq cent milles dinars d'or, leva le ſiege, & tourna ſes armes vers la ville de Hamadan, où un de ſes oncles nommé Iſmaël, commandoit.

Iſmael s'étoit déclaré contre ſon neveu à la ſollicitation de la Sultane qui lui avoit donné des eſperances de l'épouſer, & cet engagement le porta à lui faire la guerre. Ces deux Princes ſe rencontrerent avec des forces preſque égales l'an de l'Hegire 486. au mois de Ramadhan, dans la plaine de Hamadan. Le choc des deux armées fut tres-rude ; mais enfin la victoire paſſa dans le camp de nôtre Sultan, & Iſmael tomba entre les mains d'une troupe des gens du vainqueur, qui ne lui firent aucun quartier. Dans la même année Takaſch fils d'Arſlan ſchah autre oncle du Sultan, lui déclara la guerre, & l'obligea de ſe retirer vers Iſpahan avec ſon armée qui étoit beaucoup inferieure en nombre à celle de ſon ennemi.

Le Sultan Mahmúd ſon frere qui étoit maître de cette ville, comme nous avons vû, & hors de la tutele de ſa mere décedée un peu avant ce tems-là, vint au devant de lui, & le reçut avec tout le bon accueil qu'il lui fut poſſible. Ils firent tous deux une entrée magnifique dans cette capitale ; & ces deux freres paroiſſoient être dans une ſi parfaite intelligence, qu'il n'y avoit aucun lieu de craindre que rien la pût troubler.

Cependant ceux qui avoient toûjours ſuivi le parti de Mahmud durant les démêlez qu'il avoit eu avec ſon frere, crurent qu'ils rendroient un grand ſervice à leur maître, s'ils ſe ſaiſiſſoient de la perſonne de Barkiarok. La reſolution ayant été priſe entr'eux, ils l'executerent, & le conduiſirent priſonnier dans un château. L'on dit même que l'ordre étoit déja donné de le priver de l'uſage de la vûë; lorſque par un autre ordre plus abſolu de la Providence, Mahmud mourut de la petite verole aprés une maladie de fort peu de jours.

Cet accident imprevû fut tres-favorable à Barkiarok qui ſe vit en même tems en liberté, & ſalüé Empereur par ceux-là même, qui le tenoient priſonnier, & qui le vouloient rendre incapable de regner. Se voyant donc pour la ſeconde fois ſur le trône, il ſongea ſerieuſement à donner ordre à ſes affaires. Il choiſit pour Vizir & premier Miniſtre d'Etat, Muiad al Molk, fils de Nezám al molk, fameux Vizir de ſon pere Malek ſchah. Il ne s'en ſervit pas neanmoins long-tems : car s'en étant dégoûté ſur quelque ſoupçon, il fit venir du Khoraſſan Fakhr al mulk autre fils du même Nezám al molk, & lui donna la place de ſon frere.

Aprés avoir reglé les affaires du cabinet, il s'appliqua entierement à la guerre, & il commença par l'expedition qu'il entreprit contre Takaſch ſon couſin germain, qui lui avoit fait depuis peu de ſi méchantes affaires. Cette entrepriſe lui reüſſit fort bien : car il vint à bout de ce fâcheux ennemi, auquel enfin aprés pluſieurs combats il ôta la vie : mais il ne crut pas avoir remporté une victoire aſſez complete tant qu'Arſlan Schah ſeroit en état de vanger la mort de ſon fils. C'eſt ce qui le porta à faire marcher ſon armée victorieuſe vers le Khoraſſan, où Arſlan ſchah ſon oncle qui y commandoit, avoit des troupes conſiderables.

Cette expedition lui fut encore plus heureuſe que la premiere : car avant même que les armées fuſſent en preſence, il ſe trouva délivré de ſon ennemi par les mains de celui dont il le devoit moins attendre. Ce fut un autre fils d'Arſlan Schah qui commit ce parricide, pour ſe ſaiſir du gouvernement de ſon pere. Auſſi-tôt que Barkiarok ſe fut rendu par cette mort maître du Khoraſſan, il en donna le gouvernement à un de ſes freres nommé Sangiar, & s'en retourna du côté de l'Iraque Perſique.

Cependant Muiad qui ſouffroit avec chagrin la privation de ſa charge, ſongeoit continuellement à corrompre des gens pour exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Il commença par ſuborner Anzar qui avoit été autrefois eſclave de Malek ſchah ; & dont le pouvoir étoit fort grand dans la province d'Erak, il l'aida de ſon credit, & lui fournit de quoy mettre une groſſe armée ſur pied ; de ſorte qu'il auroit bien donné de la peine au Sultan, ſi un aſſaſſin ne l'eût défait de ce dangereux ennemi, dans la ville de Saveh où il s'étoit déja avancé pour lui livrer bataille.

Muiad n'ayant pu reüſſir dans cette premiere entrepriſe, ne ſe rebuta point ; mais continuant toûjours ſes intrigues, il vint trouver Mohammed autre frere de Barkiarok qui faiſoit ſa reſidence dans l'Adherbigian, & fit tant par ſes ſollicitations, qu'il prit les armes contre le Sultan ſon frere aîné, qui ne lui avoit fait qu'une tres petite part de tous les Etats de Malek ſchah leur pere. Il ſortit donc de Gengia où il faiſoit ſon ſejour ordinaire avec des troupes veritablement peu conſiderables, mais qui devinrent en peu de tems formidables par le concours de tous les mécontens qui ſe joignirent à lui ; car Muiad dont les intelligences & le credit étoient fort grands dans un pays que ſon pere avoit gouverné ſi long-tems, en fit venir de toutes parts.

Ce fut l'an 492. de l'Hegire que cette guerre commença à s'allumer ; & peu s'en fallut qu'elle ne devint fatale à Barkiarok dés la premiere année, par un accident imprevû qui le mit hors d'état de remedier aſſez tôt à un ſi grand mal. Le Sultan avoit pour lors Mogiared al molk, ſurnommé Kiami, pour Surintendant de ſes finances. Les Grands de la Cour n'étoient pas contens de ſon adminiſtration, parce que le bon menage qu'il faiſoit des finances du Sultan, leur retranchoit ſouvent une partie de leurs appointemens. Ils en avoient porté pluſieurs fois leurs plaintes, mais inutilement au Sultan, lequel les renvoyoit toûjours à Kiami, & celuy ci ne les contentoit pas. Ce refus de ſatisfaction fit qu'enfin ils ſe ſoûleverent tous contre lui, & l'attaquerent dans ſa maiſon, qu'ils l'obligerent d'abandonner, pour ſe retirer au palais du Sultan; mais cet aſyle ne lui ſervit de rien; car les mutins per-

dant tout respect pour leur Prince, le poursuivirent jusques là, menaçant d'user de toutes sortes de violence, si on ne leur mettoit ce Ministre entre les mains.

Kiami qui étoit homme de probité & de grand cœur, voyant le danger où se trouvoit son maître à son occasion, le pria de le laisser sortir, lui disant, qu'il pourroit peut-être par sa presence appaiser la sedition: mais le Sultan qui l'aimoit, ne voulut pas l'exposer à un danger si manifeste, de sorte que les seditieux qui ne pouvoient pas le tirer de gré des mains du Sultan, resolurent de l'en arracher par force, & donnerent un assaut general à son Palais qu'ils forcerent. Kiami fut la premiere victime qui tomba d'abord entre leurs mains; car ils le mirent aussi-tôt en pieces, & ils n'en seroient pas demeurez là, si Barkiarok ne se fût sauvé par une porte de derriere, & n'eût pris le chemin de la ville de Rei, abandonnant l'Iraque Persienne à son frere Mohammed.

Mohammed se trouvant si heureusement, & sans combat maître d'un grand Etat, déclara d'abord pour son Vizir Muiad al mulk, par les conseils duquel il avoit entrepris cette guerre, & l'année suivante qui fut la 493. de l'Hegire, il eut encore le bonheur de défaire en bataille rangée l'armée de Barkiarok. Ce Prince aprés cette déroute fut obligé de quitter la ville de Rei, & de se sauver dans le Khuzistan auprés d'Aiaz qui en avoit le gouvernement presque absolu depuis la mort de Malek-schah. Aiaz avoit été autrefois esclave de Malek-schah; & comme il étoit monté autant par la faveur que par le merite aux premieres charges de l'Etat, il conservoit toûjours beaucoup de reconnoissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de son premier maître; c'est ce qui fit qu'il employa toutes ses forces jointes à celles de ses amis & de ses voisins, pour rétablir Barkiarok dans ses Etats.

Les efforts que fit Aiaz en faveur du Sultan, ne furent pas inutiles: car dés l'année suivante qui étoit la 494. de l'Hegire, ayant donné bataille à Mahmud, il le mit tellement en deroute, qu'il fut obligé d'entrer en composition avec son frere: Ce ne fut pas neanmoins sans qu'il se passât plusieurs autres rencontres, dans l'une desquelles Muiad demeura prisonnier de Barkiarok. Cet homme qui sembloit ne devoir être destiné qu'au supplice, usa cependant de tant d'adresse, & gagna tellement par ses artifices les premiers Seigneurs de la Cour du Sultan, que ce Prince plein de bonté & de clemence, le fit derechef son premier Vizir: mais il ne jouït pas long-tems de cette charge: car un jour que Barkiarok s'étoit retiré pour reposer, ses valets de chambre le croyant endormi, se mirent à discourir entr'eux.

Le Sultan qui veilloit, prêta l'oreille à leurs discours, & il entendit les paroles d'un qui disoit à son camarade: Ces Princes Selgiucides sont d'un naturel bien different de celui de la plûpart des autres Princes: ils ne sçavent ni se faire craindre, ni se vanger des outrages que l'on leur fait. Voyez par exemple, continua-t-il à dire, ce Muiad qui est cause de tant de malheurs, le Sultan lui a donné pour recompense de toutes ses trahisons, la charge de Vizir.

Barkiarok qui avoit entendu ces paroles, en demeura piqué jusqu'au vif, & commanda peu de tems aprés qu'on fit venir en sa presence le Vizir: il le fit d'abord asseoir, puis sans autre discours, d'un coup de son cimeterre qu'il tenoit en main, il lui couppa la tête avec tant de justesse, qu'elle demeura sur les épaules jusqu'à ce que le corps fût tombé par terre. Aprés cette action il dit à ses courtisans: Voyez maintenant si les Princes de ma Maison ne sçavent pas se faire craindre, & prendre vangeance de leurs ennemis.

Pendant que cette tragedie se joüoit à la Cour, les armées du Sultan & de Mohammed son frere, escarmouchoient souvent, mais sans en venir aux prises, de sorte que n'y ayant aucun avantage considerable de part ni d'autre, il fut aisé de negotier la paix. La conference se tint, & fut enfin terminée par un traité, en vertu duquel Mohammed demeura maître des provinces de Syrie, de Mesopotamie, de Medie, d'Armenie & de Georgie; & le reste de l'Empire, à sçavoir, la Perse, l'Iraque ou Parthie, le Khorassan, le Mazanderan, la province de delà le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes deça le Gange, devoient appartenir à Barkiarok.

Aprés ce partage qui fut fait l'an de l'Hegire 498. Barkiarok s'avança du côté de Bagdet où Aiáz commandoit absolument, quoyque Mostadher y fût toûjours reconnu pour Khalife, son dessein étoit de joüir paisiblement avec Aiáz de leur commun bonheur: mais la mort l'arrêta en chemin dans la vingt-cinquiéme année de son âge, aprés treize ans ou environ de regne, qui ont été traversés, comme nous avons vu, par plusieurs grands revers de fortune.

Barkiarok déclara avant sa mort son fils Malek schah second du nom, pour successeur, & le mit à cause de son bas-âge sous la tutelle d'Aiáz & de Sadaca ses meilleurs amis: mais Mohammed oncle de ce jeune Prince ayant été reconnu pour Sultan dans tous les Etats des Selgiucides, l'alla assieger lui & ses tuteurs dans Bagdet, & le dépoüilla entierement de la succession du Sultan son pere. *Voyez le titre de* Mohammed fils de Malek schah. *Khondemir.*

BARCOK, Surnommé Al Malek Al Dhaher Abusaid, Circassien de nation, qui avoit aussi porté autrefois le nom de Tanboga, est le premier des Sultans d'Egypte de la seconde dynastie des Mamluks nommez Borgites & Circassiens. Il fut élevé sur le trône aprés la déposition d'Al Malek al Saleh Hagi, qui fut le dernier Sultan de la premiere dynastie des mêmes Mamluks surnommez Baharites & Turcomans, l'an de l'Hegire 784. de J. C. 1382.

Barcok avoit été pris en Circassie par un nommé Othman qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut ensuite porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mamlucs Turcomans, nommé Ilboga, c'est du nom de ces deux maîtres Othman & Ilboga qu'il se qualifioit Othmani & Ilbogavi.

L'an 791. de l'Hegire, de J. C. 1388. le Sultan Malek Al Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok qui fut emprisonné. Malek Al Saleh commençant un nouveau regne, changea aussi de surnom; car il prit celui de Malek al Mansúr: mais le regne de ce nouveau Sultan fut fort court: car l'année suivante Barcok remonta sur le trône, & remit en liberté tous les Seigneurs que Mantasche auteur de la rebellion, qui s'étoit émuë contre lui, tenoit dans les prisons.

L'an 794. Barcok fit son entrée dans le Caire, & Cara Josef Prince des Turcomans de la premiere dynastie surnommée du Mouton Noir, s'étant rendu maître de la ville de Tauris, lui en envoya les clefs; le Sultan en échange l'honora d'une veste, & lui envoya des patentes par lesquelles il le déclaroit son Lieutenant General dans les Etats qu'il possedoit.

L'an 795. le Sultan Ahmed fils d'Avis de la race des Ilekhaniens qui avoit été chassé de Bagdet par Tamerlan, vint se jetter entre les bras du Sultan Barcok, & fut reçu de lui avec de fort grands honneurs. Il lui apporta les nouvelles de la conquête que Tamerlan avoit fait de la Perse, de l'Iraque, de la ville de Tauris, & de presque toute la province d'Adherbigian: il lui fit sçavoir aussi qu'il lui avoit dépêché des Ambassadeurs. Le Sultan sur ces avis, envoya ses ordres au Gouverneur de Roha, à ce qu'il fit suivre les Ambassadeurs de Tamerlan, & les fit perir avant qu'ils peussent arriver en Egypte.

Ce commandement ayant été executé, Tamerlan irrité de la mauvaise foy du Sultan, tourna ses armes vers la Syrie: il vint d'abord assieger la ville de Roha ou Edesse qu'il prit d'assaut, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée; mais aprés avoir tiré cette vangeance du Sultan, il rebroussa chemin, sans passer plus avant.

L'an 796. le Sultan Barcok partit d'Egypte, & menant en sa compagnie Ahmed fils d'Avis, marcha avec son armée du côté d'Alep qui étoit menacée par Tamerlan. Lorsqu'il fut arrivé à Damas, il congedia Ahmed avec de grands presens, & le fit revêtir de toutes les marques de la Royauté. Ahmed prit si bien son tems, comme l'on peut voir dans son histoire particuliere, qu'il rentra dans Bagdet, où aussi-tôt qu'il fut le maître, il fit battre la monnoye au nom du Sultan.

L'an 797. Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs Othomans, envoya une ambassade solemnelle avec de fort riches presens au Sultan Barcok, lequel étoit de retour en Egypte. Le sujet de cette ambassade fut pour obtenir du Khalife qui demeuroit au Caire auprés de Barcok, le titre de Sultan de Rúm, c'est-à dire, d'Empereur des Romains ou des Grecs. Il l'obtint veritablement: mais ce titre ne lui servit de rien auprés de Tamerlan, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Barcok ne fut pas plûtôt arrivé en Egypte, qu'il apprit que Tamerlan avoit tourné bride vers les Indes. Se trouvant donc alors délivré de la proximité d'un si terrible voisin, il affermit son autorité dans la Syrie, & donna le gouvernement d'Alep à Thagri Berdi, ou plûtôt Tangri Virdi, qui signifie en Turc, Dieu donné. Il ne le laissa pas longtems neanmoins dans ce poste; car voulant se servir de lui auprés de sa personne, il le fit venir en Egypte, & lui donna le commandement general de ses troupes, substituant en sa place au gouvernement d'Alep, Argun schah qui avoit possedé auparavant les gouvernemens de Tripoli, & de Safed en Syrie: Ceci arriva l'an de l'Hegire 799.

L'an 801. de l'Hegire, & de J. C. 1398. ce Sultan plein de gloire & de bonheur paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie, respecté de tous ses voisins, que Tamerlan même n'avoit osé attaquer, mourut d'une foiblesse qui lui survint à l'âge de soixante ans; il en avoit regné environ dix-sept, & laissa pour successeur Zeineddin Farage, surnommé Malek al Nasser, son fils.

On rapporte du Sultan Barcok, que lorsqu'il se vit menacé par Tamerlan, il dit: Je ne crains pas ce boiteux: car tous les Musulmans me secoureront contre lui, qui s'est déclaré l'ennemi juré du Musulmanisme: mais s'il y a quelque chose à craindre pour l'Egypte, c'est du côté du fils d'Othman, entendant désigner par ce nom, Bajazet Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ses successeurs. Ce discours fut un prognostique de ce qui arriva sous Selim premier du nom, Sultan des Turcs, qui non seulement conquit l'Egypte, mais extermina entierement la race de Barcok, & la dynastie des Mamluks Circassiens.

Pour ce qui regarde Tamerlan, lorsqu'il eut appris aux Indes, qu'il avoit subjuguées, la mort du Sultan Barcok, il regala d'un fort riche present celui qui lui en apporta la nouvelle, & prit aussi-tôt la resolution de retourner vers la Syrie. Trois choses l'appelloient de ce côté là, car il vouloit vanger la mort de ses Ambassadeurs qui avoient été tuez par l'ordre de Barcok; d'un autre côté Ahmed Ben Avis avoit repris Bagdet, & enfin Bajazet ayant dépoüillé les Princes de Caramanie, s'étoit emparé des villes de Sivas & de Malatie. *Voyez sur ces choses les titres particuliers de* Bajazet & de Timur.

BARD, Surnom d'un Auteur, dont le nom propre étoit Mohammed Ben Iezid. Il a écrit sur les Aarab Alcoran, c'est-à-dire, sur la prononciation des voyelles du texte de l'Alcoran. Cet Auteur porte le titre de Nahui, qui signifie Grammairien.

BARDAA, Ville de l'Armenie Majeure que le Lebtarikh prétend avoir été fondée & bâtie par Alexandre le Grand. Ce fut dans cette ville que mourut la fille du Roy des Khozares que Fadhel le Barmecide Vizir du Khalife Harún Raschid devoit épouser l'an de l'Hegire 172. Cette mort fut cause que les Khozariens firent la guerre à ce Khalife.

C'est du nom de cette ville qui n'est pas des plus considerables de la grande Armenie, que plusieurs Auteurs ont été surnommez Bardâi, comme Senaneddin Josef plus connu encore sous le nom d'Agem Senân al Mohaschi, qui a écrit sur le livre de Beidhavi, intitulé *Anvar al tanzil*, qui est un commentaire sur l'Alcoran. Il y a aussi un Bardâi Auteur d'un Traité de Metaphysique qui porte son nom; car on le nomme ordinairement Bardâiat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 909.

BARDHADI ou Barzadi, Surnom de Mohammed Auteur d'un Commentaire sur le livre d'Aigi intitulé *Adab*, qui est un traité de Morale.

BARDUIL. C'est ainsi que les Arabes appellent Baudouin frere de Godefroy de Boüillon, qu'ils qualifient Roy de Jerusalem, de saint Jean d'Acre, & autres places. Il leur est même beaucoup plus connu que Godefroy son frere qu'ils nomment Kondefri, peut-être à cause de la brieveté du regne de celui-cy. Les Historiens Arabes ne conviennent pas de la durée du regne de Baudouin: car Ben Khalecan met sa mort en l'an 504. de l'Hegire, de J. C. 1110. mais Ben Schohna, & quelques autres la reculent jusqu'en l'an 515. ce qui approche plus du calcul de nos Historiens, selon lesquels Baudouin mourut l'an de J. C. 1131. qui est le 525. de l'Hegire.

Selon ces Auteurs, Bardúil qui étoit Roy non seulement de Jerusalem & de la Palestine, mais encore de plusieurs autres places de la Syrie, étant entré avec une puissante armée en Egypte, attaqua la ville de Farma qui fut prise d'assaut & reduite en cendres. Aprés cette expedition, il tourna du côté d'Aiisch: mais la mort le surprit en chemin, & son corps ayant été embaumé, on enterra ses entrailles sous une tombe, que l'on voit encore maintenant sur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de Hegiarat Barduil, La pierre ou la tombe de Baudouin.

Le corps de ce Prince fut conduit ensuite par toute l'armée jusqu'en Jerusalem où il fut enterré dans l'Eglise que les Musulmans appellent Comamah, & les Chrêtiens, l'Eglise de la Resurrection, bâtie sur le mont de Calvaire.

Abulfarage qui met la mort de Baudouin dans l'an 512. de l'Hegire, auquel mourut aussi le Khalife Mostadher, écrit que ce Prince mourut dans Jerusalem aprés son retour d'Egypte, d'une playe qui s'étoit ouverte, pour s'être baigné dans le Nil.

BAREK-MOR, Formule de salüer, usitée parmi les Chrêtiens de Syrie, particulierement à l'égard des Ecclesiastiques : elle signifie proprement, Benissez, Pere ; Benissez, Seigneur, & correspond à nôtre *Benedic Pater*, & à *Jube Domne benedicere*. L'an 644. de l'Hegire, Gaiuk Khan ayant succedé à Oktai son pere dans l'Empire des Mogols, il favorisa tellement les Chrêtiens, qu'il en fit ses principaux Ministres ; les Historiens remarquent que le nombre des Mogols faisant profession publique du Christianisme étoit si grand, que l'on n'entendoit parmi eux dire autre chose, que Barek-Mor, lorsqu'ils se rencontroient, en se salüant les uns les autres.

BAREZI, Surnom d'Ibrahim Ben Abdalrahim Ben Hebatallah natif de la ville de Hamá, mort l'an 738. de l'Hegire. Il est Auteur d'un livre intitulé *Assus si marefat*, *&c.* C'est un discours sur ces paroles qui se rencontrent souvent dans l'Alcoran: *Elaihi alnas iargianna*. C'est vers Dieu que les hommes retourneront. Il a aussi composé un commentaire sur les Sermons de Ben Nobatáh. Nous avons aussi un Poëme de Mohammed Ben Al-Barezi, intitulé *Bediáh*, qui est une espece de Parodie du celebre Poëme, qui porte le nom de Bordah, fait à la loüange de Mahomet. *Voyez* Bediâh.

BARI, Ouvrage grammatical de Tali.

BARI Arminias. C'est ainsi que les Arabes ont corrompu le mot Grec *Peri Hermenias* qui est le titre du livre d'Aristote, que nous appellons de l'interpretation : Les Arabes l'ont traduit en leur Langue, avec tous les autres ouvrages de ce Philosophe.

BARIDAH. Ben Baridah est mis au nombre de ceux qui ont travaillé en Arabe sur le livre d'Aristote, de l'Interpretation, qu'ils appellent *Bari Arminias*.

BARIDAH. Baridiah. Ces deux mots viennent de celui de Barid, qui signifie en Persien & en Arabe, ce que nous appellons la poste; une poste est dans le Levant de huit, ou de douze milles au plus. Saheb al barid est le General des postes.

Un Abu Abdallah qui possedoit cette charge à Bagdet, devint si puissant sous le Khalifat de Radhi l'an 325. de l'Hegire, qu'il se rendit maître des villes de Bassora, de Vasith, & de toute la province d'Ahúaz : ses freres & ses enfans chasserent l'an 330. de l'Hegire, de J.C. 941. le Khalife Moktafi, ou Mottaki selon Abulfarage, de la ville de Bagdet, & le rançonnerent : mais enfin ils furent contraints par les Princes de la Maison de Hamadan d'abandonner Bagdet, & de se retirer à Bassora, d'où quelque tems aprés, les Sultans de la Maison de Buiah les chasserent aussi.

BARINI. Ebn Al Barini Auteur qui a écrit sur le livre intitulé *Idhah* qui est un commentaire sur l'Introduction ou Isagoge de Porphyre.

BARMEKIA'N, Que les Arabes appellent Barameka, signifie en Langue Persienne, les Barmecides, nom d'une famille des plus illustres, aprés les Maisons souveraines, de toute l'Asie. Quelques-uns la font descendre des anciens Roys de Perse ; mais son origine la plus connuë se tire de la ville de Balkhe, selon le sentiment de Zamakschari dans son livre intitulé *Rabî al abrár*.

Cet Auteur dit que les premiers de cette famille avoient autrefois fait bâtir dans la ville de Balkhe cette superbe mosquée nommée Neu Bahar, nom qui signifie en Persien, nouveau Printems, ou nouveau Jardin; qu'ils l'avoient fait construire sur le modele du temple de la Mecque, l'avoient couverte de riches étoffes de soye, & enfin accompagnée de trois cent soixante chapelles tout autour, dans lesquelles les Pelerins, dont le concours étoit fort grand, se retiroient pour y faire leurs devotions. Ceux qui avoient l'intendance de cette mosquée, portoient le nom de Barmek, comme s'ils eussent été les Intendans du temple même de la Mecque ; & parce que cette charge étoit attachée par droit de patronage aux fondateurs, ils en conserverent toûjours le titre, & le nom.

L'Auteur du *Magmâ al Tavarikh*, ou Recueil des histoires, raconte l'origine de ce nom d'une maniere fort differente. Il écrit qu'un nommé Giafar ayant été contraint durant les guerres civiles de sortir de la ville de Balkhe sa patrie, & de se refugier ailleurs, il vint à la Cour de Soliman fils d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades, qui faisoit sa residence à Damas. Giafar s'étant presenté un jour au Khalife, ce Prince changea en un instant de couleur, & commanda aussi tôt que l'on le fît sortir de sa presence, parce qu'il portoit du poison sur lui : qu'il s'en étoit apperçu par le battement de deux pierres attachées à son bras, qui ne manquoient jamais de produire cet effet, lorsque le poison s'en approchoit.

Giafar avoüa franchement qu'il en portoit dans le chatton de sa bague, pour en prendre, au cas qu'il lui arrivât quelque malheur imprevû, & comme il parloit sa langue maternelle qui étoit la Persienne, il s'exprima par le mot de Bar ou Bermekem, qui signifie succer, & veut dire aussi ; Je suis Bermek ou Barmek ; cette allusion fit que le nom de Barmek lui demeura, & à toute sa posterité depuis ce tems-là.

Le premier qui a donné le plus de lustre à cette famille, se nommoit Abu Ali Iahia, Ben Khaled, Ben Barmek, personnage doüé de toutes les vertus tant civiles que militaires, qui fut choisi par le Khalife Mahadi pour Gouverneur de Harún Raschid son fils. Il eut quatre enfans nommez Fadhel, Giafar, Mohammed, & Mussa, qui ne dégenerant point des vertus de leur pere, porterent la reputation de cette Maison jusqu'au plus haut point, où le merite & la faveur joints ensemble peuvent élever une famille particuliere.

Il faut voir separément les titres de chacun de ces personnages, & on y remarquera que cette famille a cela de particulier, que la fortune l'ayant abandonnée, & fait tomber dans la disgrace du Khalife, la memoire que les peuples conserverent du merite & des qualitez de ces grands hommes, fit éclater encore davantage leur nom ; de sorte qu'ils ont trouvé presqu'autant d'Historiens qui ont

travaillé sur leurs vies, que les plus grands Princes de l'Orient. *Voyez sur ceci les titres* d'Akhbar al Barameka, *de* Khedher, *&* *de* Modhaffer Ben Othman, &c.

L'histoire qui est rapportée dans le Nighiaristan, donne encore mieux à connoître le grand merite des Barmecides. On y lit que le Khalife Harun ayant défendu sur peine de la vie que l'on parlât d'eux en quelque maniere que ce fût, il se rencontra un vieillard nommé Mondir, lequel nonobstant la défense du Khalife, venoit tous les jours devant une de leurs maisons qui étoit abandonnée, & s'élevant sur une motte de terre qui lui servoit de tribune, entretenoit tous les passans des plus belles actions de ces Seigneurs, & en faisoit un panegyrique en forme.

Le Khalife ayant eu avis de la hardiesse de cet homme, le fit venir devant lui, & le condamna à la mort pour avoir contrevenu à ses défenses. Mondir reçut agreablement cette sentence, & demanda seulement par grace qu'il pût dire deux mots au Khalife avant que d'être executé. Cette grace lui ayant été accordée, les deux mots qu'il avoit à dire, s'étendirent en un fort long discours, dans lequel il exagera avec tant de force les obligations qu'il avoit à la famille des Barmecides, que le Khalife qui l'écouta sans impatience, fut touché de ses paroles, & ne lui fit pas seulement grace de la vie, mais le regala encore d'une assiette d'or qui étoit à son couvert. Ce qui est le plus surprenant de la reconnoissance de ce vieillard, c'est qu'ayant reçu ce present de la main du Khalife, & s'étant prosterné en terre selon la coûtume, devant lui, il dit : Voici encore une nouvelle grace que je reçois des Barmecides. Ces paroles de Mondir passerent depuis en proverbe dans toute l'Asie, au rapport du même Historien.

Un Poëte Persien de ces tems-là voulant desabuser les gens de la Cour, de la vanité des grandeurs du monde, & de la faveur des Princes par l'exemple des Barmecides, fit un quatrain dont le sens étoit :

Nourrisson de la fortune qui succez pendant quelques jours le lait de la prosperité qui coule de ses mamelles empoisonnées,
Ne te vante pas trop du bonheur de cet état, pendant que tu es encore dans le berceau suspendu & branlant de la vie:
Souviens-toy seulement du tems auquel tu as vu la grandeur des Barmecides.

Le Poëte se sert de l'allegorie du nourrisson qui succe le lait, pour faire allusion au nom de Barmek dont nous venons de voir l'origine.

BARSEBAI Al Daxmaki Al Dhaheri, Huitiéme Sultan d'Egypte de la seconde dynastie des Mamlucs nommez Circassiens ou Borgites. Son nom & son titre de Musulman étoit Abul nasr Saifeddin, & fut surnommé Malek Al Aschraf. Il commença son regne l'an 825. de l'Hegire, de J. C. 1421. aprés que Malek Al Saleh Tatar eut été déposé, & reprit l'isle de Chypre sur les Chrêtiens. Cette isle est demeurée toûjours tributaire de l'Egypte, depuis ce tems-là, & ce tribut a été payé même par les Venitiens, quoy qu'ils s'en fussent rendus les maîtres, & Selim Empereur des Turcs leur demanda la restitution de cette isle en vertu du droit que les Mamlucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841. de l'Heg. aprés avoir regné prés de 17. ans. Il fut si modeste, qu'il défendit à ses sujets de baiser la terre, ou de se prosterner devant lui, & il se contenta de leur donner seulement sa main à baiser. On le surnomma Dakmaki & Dhaheri, parce qu'il avoit été esclave d'un Seigneur d'entre les Mamlucs nommé Dakmak, qui en fit present au Sultan Malek Al Dhaher Barcok, duquel nous venons de voir l'histoire.

BARSIKETH, Ville de la Transoxane qui est des dépendances de la ville de Schasch, située sur le fleuve Sihon, que l'on croit être l'Iaxartes des anciens. *Voyez* Schasch.

BARSIR, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Persique, d'où sont sortis plusieurs sçavans personnages au rapport du Geographe Persien dans le troisiéme climat. Ce même Auteur dit aussi qu'elle n'est éloignée de Sirgián ville de la même province, que de deux journées : mais il ne marque point sa position.

BARSUMA ou Barsoma, Metropolitain de Nisibe, est celui qui resuscita l'heresie de Nestorius sous l'Empereur Justin. *Voyez le titre de* Nassathra, c'est ainsi que les Arabes appellent les Nestoriens. On a de lui plusieurs lettres, sermons, & commentaires sur l'Ecriture ; il composa même une nouvelle liturgie : tous ses ouvrages sont écrits en langue Syriaque.

Il y a un autre Barsuma surnommé de Kark, parce qu'il étoit natif de cette ville, que les anciens ont nommée *Petra deserti*, & les modernes, Krak de Montroyal. Il étoit Archimandrite, & fomenta l'heresie d'Eutychés. On a de lui en Syriaque un livre intitulé *Dobro*, qui traite du bon gouvernement, des commentaires sur l'Ecriture, & plusieurs lettres.

BARSUMA, Fils d'Abugiah ah, surnommé Ebn Tabban, Chrêtien de Religion, étoit Secretaire de la Reine d'Egypte, nommée Schagreddor, il se retira dans le desert, où il mourut en reputation de sainteté. On le qualifie aussi du titre d'Orian, à cause de sa nudité. Il mourut le cinquiéme jour des Epagomenes l'an des Martyrs 1033. de J. C. 1316. Il y a un livre Arabe de sa vie & de ses miracles dans la Bibliotheque du Roy, n. 795.

BARTHOLMAI, Le fils de Tholomée, ou de Ptolomée. C'est ainsi que les Syriens & les Juifs appellent celui que les Latins aprés les Grecs, nomment *Bartholomæus*, & les François, Barthelemy. Quand l'on dit que l'Apôtre qui a porté ce nom, a prêché la foy aux Indiens, il faut entendre les Ethiopiens ou Abissins, chez lesquels ce saint Apôtre est en grande veneration. Il y a grande apparence que l'Evangile de saint Mathieu en Hebreu qu'il leur porta, étoit écrit en langue Syriaque, que l'on a dit être Hebraïque, à cause que les Juifs s'en servoient alors, comme il paroît par plusieurs endroits du nouveau Testament.

BARUD, Espece de sel qui s'attache à la pierre nommée Asius, les Arabes l'appellent encore Thelg Sini, Neige de la Chine; & les Persans, Nemek Tchini, Sel de la Chine. Ce mot de Barud est aujourd'hui fort en usage dans les langues Arabique, Persienne, & Turquesque, & se prend pour le nitre ou salpetre, & pour la poudre à canon qui en est composée. Les Turcs prononcent ordinairement Barut.

BARZAKH, Les Musulmans appellent ainsi l'intervalle du tems qui doit s'écouler entre la mort d'un homme & sa resurrection. Entrer dans le Barzakh, c'est selon l'Alcoran, entrer dans le sepulcre. L'opinion commune des Musulmans est, qu'il n'y a ni paradis ni enfer pour les hommes pendant cet espace de tems : cependant Soiuthi a composé un livre intitulé *Boschra al Katib belika al habib*, où il soûtient que les ames des Fideles joüiront de la vision beatifique avant la resurrection. Le mot de Barzakh se prend aussi pour l'état de l'ame aprés la mort.

BARZED, Est le même en Arabe que Pirzed en Persien. C'est la plante que les Persans nomment aussi Giarkhust & Denégiadir : nous l'appellons *Galbanum*. Il est vray que ce mot signifie plûtost chez nous le suc de cette plante, que la plante même qui est du genre de celles que l'on appelle Ferulacées. Avicenne au second livre de son canon dit que ce suc se contrefait avec de la resine & de la farine de poix chiches ou de féves, & que lorsque cette drogue manque, on peut substituer en sa place celle qu'il nomme Sekbinege, qui est le Sagapenum des Grecs: mais il semble qu'Avicenne se trompe, quand il dit au même endroit que le Galbanum qu'il nomme en Arabe Kenná, est la même chose que le Metopion des Grecs: car ces deux drogues sont differentes selon tous nos Botaniques; les Grecs même les distinguent fort bien : car ils appellent la premiere Khalbane, d'où nous avons tiré le nom de Galbanum, pour la distinguer de l'autre.

BARZERINI, Surnom d'Abdalmumen, qui est plus connu sous le nom de N.hui Zadeh. Il est Auteur des Haschiát, c'est-à-dire, des Apostilles sur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab al bahath*, de la methode qu'il faut garder dans les disputes.

Il y a un autre Barzerini, dit communément Hagi, ou Hadi Zadeh qui a composé en vers Turcs le livre intitulé *Erkián al Khamis al Eslamiat*, Les cinq colonnes, ou fondemens du Musulmanisme.

BASSA, Ville maritime de la province de Dara, c'est-à-dire, de Darius. Ce pays qui a fort peu d'étendue, est compris en partie dans la province de Fars, & en partie dans celle de Khuzistan, qui sont la Perse proprement dite, & la Susiane. Il est situé le long des embouchures du Tygre, & sur les côtes du Golphe Persique. Les Arabes appellent cette ville Fassa & Fessa, & tout ce qui en vient, Fessavi. Elle étoit autrefois selon le Geographe Persien de la grandeur de Schiraz.

BASSAM, Les Persans appellent ainsi l'arbre du baume, & Bassam pieh, l'huile qui s'en tire : mais ces mots se prennent souvent dans une signification plus étendue, pour toutes sortes d'huiles aromatiques, & de gommes odoriferantes. L'arbrisseau duquel se tire le baume, se trouvoit autrefois en Palestine, mais il ne croît plus maintenant qu'en Arabie. Le nom que les Grecs & les Latins lui donnent de Balsamum est si proche du Persien Bassam, que l'on pourroit facilement croire qu'il en a été formé. Pour les Arabes ils l'appellent Belsan. *Voyez ce titre.*

Ben Bassâm est le nom d'un Poëte qui est Auteur du livre intitulé *Akhbár Ishac Ben Ibrahim*. Il mourut l'an de l'Hegire 313. *Voyez* Akhbár.

BASSAMAH, Poëme historique, composé par Abu Mohammed Ben Abadun, & commenté par Marvan Abdalmelek Ben Abdallah Ben Jardun, originaire d'une province de l'Arabie Heureuse, nommée Hadhramuth, & natif de la ville de Seville en Espagne : c'est pourquoy il est surnommé Al Hadhrami, Al-Aschbili.

BASCARA, Ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent Ausath, c'est-à-dire, Moyenne, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie jusqu'à l'Afrique proprement dite. Cette ville a un terroir abondant en toutes sortes de grains & de fruits, particulierement de dattes qui y sont excellentes. Elle appartient proprement au pays que l'on nomme aujourd'hui Belad ou Beled al gerid, & par corruption Biledulgerid, qui est la Numidie des anciens.

BASCHAR, Surnommé Al Hafi, mot qui signifie, marchant nuds pieds, est mis au nombre des saints Musulmans par Jafei en son histoire, section cinquante-septiéme. Orian, surnom de Barsoma, signifie celui qui est entierement nud, & qui ne se sert point d'habits.

BASCHAR Ben Baschar. *Voyez* Marisi, & Nadhám.

Abubecre Josef al Anbari est aussi nommé Ben Baschar. Il est Auteur d'un ouvrage intitulé *Amali*, mot qui signifie en Arabe, Dictées ou Leçons écrites sous un Docteur.

Mofadhel Ben Baschar est aussi l'Auteur d'un livre d'Astrologie Judiciaire, intitulé *Ekhtiarát*, Elections ou Prognostiques.

BASCHARA'H, C'est ainsi que la fête de l'Annonciation est nommée dans le Calendrier des Syriens. Elle est marquée au premier jour du mois appelé Canún le premier, qui correspond à nôtre mois de Decembre, quoy qu'il prenne aussi quelque chose du mois de Novembre.

BASCHARIAH, Nom d'une bourgade de Mesopotamie fort proche de la ville de Mardin, fameuse par le campement que Tamerlan y fit pendant que ses troupes subjuguoient cette province.

BASCHBOGA Al Atabeki, Qualité donnée à Tagri Berdi, ou Tangri Virdi, par le Sultan Barcok Roy d'Egypte, lorsqu'il le fit de Gouverneur d'Alep qu'il étoit, son premier Ministre. Baschboga est un mot Turc qui signifie chef & Surintendant. *Voyez* Boga.

BASCHKVAL, Khalaf Ben Malek Ben Baschkval, est Auteur d'un livre intitulé *Akhbar Codhat Corthoba*, qui est une histoire des Cadhis de Cordouë. Il a fait aussi une histoire d'Espagne. Le nom de Baschkval est celui de Pasqual qui est Espagnol, travesti à l'Arabesque. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 578.

BASCHTINI. *V.* Fadhlallah.

BASSER Al Giani, Surnom d'un Abubecre qui est l'Auteur d'Arbain Olviat, qui sont quarante Traditions recueillies en faveur d'Ali, & de ceux de sa race.

BASSIR Be aïn calb ou Becalbihi, Celui qui regarde avec l'œil du cœur, ou avec son cœur, surnom ou titre de Valieddin, qui a écrit un livre d'Arbain, c'est-à-dire, de quarante Traditions sur le pelerinage de la Mecque. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 682.

BASSITH Ben Al Agemi, Nom sous lequel Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, est plus connu. Il étoit natif d'Alep, & a composé un livre intitulé *Egtebath, &c.* Voyez *ce titre*.

BASSITH Al Khaiáth, Auteur d'un traité de la priere, qui a pour titre *Eradat al Thaleb u Afadat al vaheb*, Le desir de celui qui demande ou prie, & l'avantage que Dieu accorde à celui qui prie. Khaiath signifie un Tailleur. Les Musulmans élevez dans les charges & degrez d'honneur n'ont point de honte de porter les noms des arts qu'eux-mêmes, ou leurs peres ont exercé.

BASNAVI, Surnom de Mohammed Ben Mússa qui a écrit un commentaire sur le livre de Baidhavi, intitulé *Anvar*. Il mourut l'an 1026. de l'Hegire.

BASRAH, Ville que l'on appelle communément aujourd'huy Bassora ou Balsora. Elle est située sur le Tigre à une journée & demie de la ville d'Abadan, qui est à l'embouchure de ce fleuve, dans le Golphe Persique.

Cette ville est moderne; & ce fut Omar second Khalife qui commanda l'an 15. de l'Hegire, de J. C. 636. à Arbá fils d'Arár, de la bâtir, pour ôter la communication des Indes, aux Persans, avec lesquels il étoit en guerre; ces peuples n'ayant point de chemin plus commode pour y aller que celui du Golphe Persique. En effet ils n'en prennent point encore aujourd'hui d'autre : car celui de terre par les provinces de Kerman & de Macran est tres-long, & tres-difficile.

Cette ville est située à 74. degrez de longitude, & à 31. de latitude Septentrionale selon le calcul des Tables Arabiques, dans un terroir sablonneux, & pierreux, où il ne croît rien, parce qu'il n'y pleut jamais : mais elle a dans son voisinage une petite riviere qui coule auprés de la ville d'Obolla, & qui rend la vallée par où elle passe, si delicieuse en toutes sortes de fruits, que les Arabes font de ce lieu-là un des quatre paradis, comme ils les appellent, de l'Orient.

Il y a dans la ville de Bassora, une place qui sert de marché, nommée Merbad, où les Arabes de tous les environs s'assembloient autrefois non seulement pour le commerce, mais encore pour y reciter leurs ouvrages d'éloquence, & de poësie; c'est ce qui a donné à cette ville de si excellents hommes dans la litterature Arabique, comme nous verrons dans la suite. L'on peut ajoûter aussi que les disputes frequentes que les Docteurs de cette ville ont eues avec ceux de la ville de Cufa, & qui ont partagé les sentimens de tous les Musulmans, n'ont pas peu contribué à y faire fleurir les sciences.

Bassora quoyque tres-considerable dans la province d'Eiák ou Chaldée, n'a jamais pourtant été le siege des Khalifes, Cufa a eu cet avantage par dessus elle : cependant les Khalifes y ont toûjours envoyé pour Gouverneurs les plus considerables Capitaines de leur Empire, comme Ziad fils d'Ommie, Hegiage & plusieurs autres, tant à cause de l'importance de sa situation, que parce qu'elle étoit comme la capitale d'une petite province composée de plusieurs bourgades nommées Suád, remplies d'Arabes fort belliqueux, & tres-remuants. Les Baridiens & ensuite les Carmathes s'en sont rendus les maîtres en divers tems, & ont donné souvent de l'inquietude aux Khalifes qui n'étoient pas quelquefois en sureté dans Bagdet, ayant de tels voisins.

BASRATAN, Les deux Basra. Les Arabes appellent souvent de ce nom, qui est un duel dans leur langue, les deux villes de Cufah & de Basrah prises ensemble, à cause de la ressemblance de leur situation, quoy qu'elles soient éloignées de plus de cinquante lieuës l'une de l'autre, & que l'on ait été obligé dans la suite de bâtir la ville de Vasseth entre deux, pour leur communication.

BASRI, Surnom de plusieurs Auteurs natifs ou originaires de Bassora, comme Abu Obeidá Maamar Ben Motani qui mourut l'an 204. de l'Hegire, & a composé le livre intitulé *Akhbár Bani Mazin*, ou *Merin*, l'histoire des Mazinites ou Merinites qui ont établi une dynastie particuliere de Princes en Afrique.

Abu Zeid Omar Al Basri mourut l'an 263. de l'Hegire, & a composé un livre intitulé *Estaanat fil scher*, qui est un Art Poëtique.

Abubecre Mohammed Cadhi Al Basri, a fait les *Akhbár al avail*, qui est un recueil des histoires les plus anciennes.

Ali Ben Josef Al Basri est Auteur d'un commentaire sur le Poëme intitulé *Monfaragiat d'Abul Fadhl Josef Ben Mohammed Al Nahavi* : mais cet Auteur paroît être plûtôt natif de Bosra en Syrie, que de Bassora en Chaldée, & est mieux surnommé Bosri ou Bosravi que Basri.

Helál Ben Iahia Al Basri, est Auteur de *Ahkám al vakf*, Traité des fondations & legs pieux que font les Musulmans en faveur des Mosquées & des Hopitaux. Il mourut l'an de l'Hegire 245.

Mais les plus illustres d'entre les hommes doctes de Bassora étant Hassan al Basri, Hariri, Mohammed Ben Ali, Azdi, Nasser Ben Mohammed, Abu Jacob, Haddád, &c. l'on peut voir le titre d'un chacun de ces personnages en particulier

L'on cite les vers suivants d'un Basri, sur le divertissement que les plus sages sont obligez quelquefois de prendre.

Quand vôtre esprit fatigué cherche à se delasser par quelque jeu,
Usez en de même que vous faites, du sel que vous mettez sur la viande.

BASTHAM, Ville du Khorassan ou de la petite province nommée Komus qui y est comprise avec celles de Semnán & de Damegán. Les Tables Arabiques lui donnent 89. degrez, 30. de longitude, & 36. 10. de latitude Septentrionale. Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont été surnommez Al Basthami.

Le plus fameux & le plus impudent d'entr'eux est un Abu Iezid Thaifur Ben Issa mort l'an de l'Hegire 261. lequel au rapport de Gazali, s'arrogeoit la divinité, & disoit de lui-même Sobhani, c'est-à-dire, Gloire & loüange soit à moy, ce qui ne se peut appliquer dans la langue Arabique qu'à Dieu seul: cependant il ne laissoit pas de dire, au rapport de Ben Khalekan : Si vous voyez un homme qui ait la puissance de faire des miracles jusqu'à s'élever de lui-même

même jusqu'au ciel : ne vous fiez point à tout ce qu'il vous dira, à moins que vous ne le connoissiez pour un tres exact observateur de la loy.

Abdalrahman Ben Mohammed Al Basthami étoit un autre Docteur de la secte Hanefite qui mourut l'an 843. ou 848. de l'Hegire, & qui a composé plusieurs ouvrages spirituels & mystiques, parmi lesquels il y en a aussi de fort superstitieux, comme Dorrat al lameat fil Adviat al Giameat, où il traite de la guerison des maladies par brevets, & celui d'Azhár, & de Schams al afáx, &c. où il explique les significations, & operations secretes des lettres, de l'alphabet Arabique. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1009.

Abdallah al Basthami est l'Auteur d'un livre intitulé *Eelam fi ruiat al nabi*, Des apparitions de Mahomet en songe.

Abu Schegiâ al Basthami a composé l'ouvrage qui a pour titre *Adáb al maridh u-alaid*, De la maniere qu'il faut se comporter pendant le cours de la maladie & de la convalescence.

Abu Obeidalla al Basthami est Auteur du livre intitulé *Abdak al Sadát, &c.* Voyez *ce titre & ceux de* Kemaleddin Ben Thalcha, de Thalcha même qui a composé le livre de Gefr, & celui de Mosnafek.

BASTI, Nom d'un Poëte Arabe qui est souvent cité dans le Rabi al Akhiar.

BATAN, Ville ou bourgade de la Mesopotamie des dépendances de la ville de Harran qui est l'ancienne Carræ, d'où Abraham sortit pour venir en Palestine, & auprés de laquelle Crassus fut défait par les Persans.

Mohammed Ben Giaber grand Philosophe & Mathematicien étoit natif de Batan : c'est pourquoy il est surnommé Al Batani, c'est de ce mot que nous avons fait celui d'Albategnius, que nous lui donnons. Il porte aussi le surnom de Harrani, à cause du voisinage de la ville de Harrán, pays des Sabiens, dont il professoit la Religion : car il n'étoit pas Mahometan. Ses observations Astronomiques sont estimées les plus exactes. Il les fit dans la ville de Racah en Mesopotamie vers l'an 300. de l'Hegire, de J. C. 912.

BATHA, Ville d'Ethiopie située sur les confins du pays nommé par les Arabes Berbera, & que nous appellons ordinairement le Zanguebar. Elle est éloignée de huit journées de la ville de Bacthi en tirant vers le Midy, & fort proche de celle de Givah qui est aussi du Zanguebar. Toutes ces villes sont dans le premier climat, selon Edrissi dans sa Geographie.

BATHAIH Al Nabath. Les Palus ou les Marais des Nabathéens : c'est un quartier de l'Erak ou Chaldée qui s'étend entre les villes de Vaseth & de Bassora. *Voyez* Nabath.

BATHAIHI, Est le surnom d'Abubecre Ben Havár, natif de ce pays là, qui a composé le livre intitulé *Bahagiat al Anuar*, qui est une explication ou commentaire sur le livre d'Anvár al tanzil de Beidhavi.

BATTHAL, Ce mot Arabe a deux significations opposées : car il signifie d'un côté un homme paresseux & faineant, & de l'autre un homme hardi & vaillant, qui cherche des avantures, tels qu'étoient les Chevaliers Errants de nos anciens Romans. Seidi Batthal est un de ces derniers, que quelques-uns ont cru être le même que Giáfar Sadek un des Imams de la posterité d'Ali.

Dhehebi écrit que l'an 121. de l'Hegire fut tué Abu Mohammed surnommé Al Batthál duquel on raconte des merveilles en fait d'armes ; que sa vie a été écrite en un fort gros volume, mais qu'elle est toute remplie d'exagerations, & de menteries.

On trouve dans la vingt sixiéme section du livre intitulé *Seirat al mogiahedin*, La vie des plus vaillans guerriers, un abregé de l'histoire de ce Heros, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1079.

BATTHAL Al Iemen, Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Ahmed mort l'an 630. de l'Hegire, qui a fait un recueil d'Arbain, ou de quarante traditions sur le nom même d'Arbain.

BATHALBUS, *V.* Bathalmiusi.

BATHALESSA', Les Ptolemées Roys d'Egypte successeurs d'Alexandre, c'est ainsi que les Arabes forment le plurier de Bathalmius, qui est le nom de Ptolemée, que nous allons voir.

BATHALMIUS. Ptolomée. Les Historiens Orientaux, comme Khondemir, le Tarikh Montekheb, le Lebtarikh, Ben Schonah, & autres, disent tous d'un commun accord que Laús, ou le fils de Laus, (c'est celui que nous appellons Ptolomée fils de Lagus, devint aprés la mort d'Alexandre le Grand, Bathalmius ou Roy non seulement de l'Egypte, mais encore d'une partie de l'Afrique, de la Syrie & de l'Arabie, & que ses successeurs furent tous qualifiez de ce même titre de Bathalmius, comme les anciens Roys d'Egypte l'avoient été de celui de Feraún ou Pharaon. Les Arabes ont appellé tous ces Ptolemées d'un nom qu'ils ont formé à leur maniere, Bathalessa, qui est le plurier de Bathalmius. Ces Ptolomées sont aussi qualifiez Roys d'Iúnan, c'est-à-dire, des anciens Grecs : car les Grecs modernes depuis Constantin portent le nom de Rúm, à cause que leurs Princes portoient le titre d'Empereur des Romains.

BATHALMIUS Al Feloudhi. Ptolemée natif de Peluse ou de Damiette ville d'Egypte, est un Auteur celebre parmi les Arabes aussi-bien que parmi nous. Ils citent ordinairement deux de ses ouvrages qui ont été traduits en leur langue, à sçavoir *Syntaxis magna*, qu'ils appellent Tahrir al magesthi, d'où nous avons formé le nom d'Almageste, & sa Geographie qu'ils nomment Giaarafia, & Resm. Honain fils d'Isaac a traduit ces deux ouvrages en Arabe.

BATHALMIUSI, Surnom d'Abu Mohammed Abdallá Ben Mohammed, qui est qualifié Fadhel al Adib, Excellent dans les lettres humaines. On le trouve aussi surnommé Ben Seid Bathalbus & Bathalmius. Il étoit de la famille d'Ali : c'est pourquoi il porte le titre de Seid ou Seigneur, & mourut l'an 421. de l'Hegire. Nous avons de lui les livres suivants.

Adáb al Cateb, Les qualitez requises à un Secretaire, & à un bon Ecrivain.

Ketab al Ansáb, Livre de Genealogies.

Asbáb al Khelaf, &c. Ouvrage dans lequel il resout les difficultez qui causent la diversité de sentimens qui se rencontre entre les Docteurs de la Secte Hanefienne.

BATHANIA', Les Batheniens. Ce sont les sectateurs de Hassan Sabah qui fonda la dynastie nommée les Ismaëliens de Perse l'an 483. de l'Hegire, de J. C. 1090. à Rudbar dans la province de Dilem sous le Khalifat de Moktadi l'Abbasside, & le Sultanat de Malekschah le Selgiucide. Ces Batheniens étoient gens dévouez à leurs Princes qui se tuoient, & precipitoient au premier commandement qu'ils en recevoient, & par l'ordre desquels ils alloient aussi assassiner les Princes qui n'étoient pas de leurs amis. Nous en avons des exemples dans Amer Billah Khalife d'Egypte, qu'ils tuerent l'an 524. de l'Heg. de J. C. 1129. dans la personne de Mostarsched Khalife de Bagdet l'an 529. & dans plusieurs autres. Ce furent eux qui dés l'an 485. massacrerent le fameux Vizir des Sultans Selgiucides, Nezám el mulk.

Leur principale retraite étoit dans le fort château d'Almut ou Alamut, d'où ils se faisoient craindre par tout. Ce sont les Assassins dont le Prince est appellé dans nos Historiens de la terre sainte, le Vieillard de la montagne : car c'est ainsi qu'ils ont expliqué le mot de Scheix al Gebál, qui signifie le Seigneur ou le Prince de l'Iraque Persique, cette province portant le nom de Gebál en Arabe, & de Kuhestán en Persien, à cause qu'elle est fort montueuse. *V. le titre des* Ismaeliens, *& celui de* Hassan Saba.

BATHEN. Elm albathen, Science interieure. C'est la vie interieure & spirituelle qui consiste, disent les Musulmans, en trois points, à sçavoir, en la connoissance du cœur, en sa purgation, & en son illumination. Cet exercice est appellé aussi par leurs Docteurs mystiques, Tharicat, & Hakikat, c'est-à-dire, la voye & la verité. *Voyez le titre de* Tassauf.

BATHEN MOR, Lieu de la province de Hegiaz à une journée de la Mecque, fertile en palmiers, & autres fruits, abondant en eaux courantes, où les pelerins alterez de la Mecque trouvent toute sorte de rafraîchissemens.

BATRIC, Les Arabes appellent ainsi un Patrice & un Senateur. Ebn Batric est le même que Iohanna Al-Targemán, Jean l'Interprete, qui fut affranchi du Khalife Mamon, & qui lui traduisit plusieurs livres Grecs de Philosophie & de Medecine, en langue Arabique. Abulfarage remarque qu'il sçavoit mieux la philosophie que la medecine, & qu'il n'a pas écrit élegamment en Arabe.

Il y a un autre Ebn Batric qui nâquit l'an de l'Hegire 263. de J. C. 876. la huitiéme année du regne de Motammed billah Khalife : Son nom propre étoit Said : Il est l'Auteur d'une histoire generale intitulée *Nadhm al giauhar*, qui a été traduite & donnée au public par Pokokius. Elle commence à la création du monde, & finit l'an 326. de l'Hegire, de J. C. 937. Cet Auteur qui étoit aussi excellent Medecin, a composé un ouvrage sur cet art, qu'il a intitulé *Ketáb fil thebb*. Il fut fait Patriarche Orthodoxe ou Melchite d'Alexandrie à l'âge de soixante ans, & prit le nom d'Anba Aftisius, ou Eutychius. *Voyez le tome second de son ouvrage, page* 470. On lui attribue aussi un livre de controverse contre les Heretiques, qui lui donnerent beaucoup de peine pendant son Pontificat.

BATHRIK & Bathrirak dont le pluriel est Batharekah, signifie en Arabe, Persien & Turc, Le Patriarche des Chrêtiens de chaque Secte & de chaque Eglise.

Ces Patriarches ont toûjours conservé sous les Khalifes & autres Princes Mahometans leur jurisdiction spirituelle sur les Chrêtiens. Ils excommunioient même ceux qui servoient les Khalifes, comme l'on peut voir dans le titre de Honain fils d'Isaac. Ils assembloient leurs Conciles, & regloient toutes les affaires de leurs Eglises independamment des Officiers Mahometans, qui bien loin de les troubler dans leurs fonctions, leur prêtoient au contraire main forte, quand ils en avoient besoin, contre les incorrigibles.

Ebn Batrik écrit que celui d'Alexandrie étoit creé par douze Prêtres selon l'institution de saint Marc, jusqu'à ce que Saint Alexandre qui assista au Concile de Nicée, ordonna que tous les Evêques de l'Egypte seroient convoquez dans la suite, pour en faire l'élection.

Le Patriarche d'Alexandrie étoit reconnu en Ethiopie, & reveré comme le chef de leur Eglise, à cause qu'il avoit envoyé des Evêques pour la fonder & pour la gouverner. *Voyez sur ce sujet le titre de* Soiar al Abba, les vies des Peres. Ce fut par cette consideration que Mostanser billah Khalife d'Egypte envoya l'an 482. de l'Hegire, de J. C. 1099. le Patriarche Michel en Ethiopie, pour obtenir du Roy des Abissins, qu'il fit ouvrir les digues, & lâcher les escluses qui retenoient les eaux du Nil, & qui empêchoient ce fleuve de fertiliser l'Egypte par son débordement. Ebn Amid remarque que ce Roy vint au devant du Patriarche, le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui accorda sa demande.

Pour ce qui regarde le Patriarche d'Antioche, tous les Chrêtiens Orientaux sont d'accord que le premier qui y fut établi par saint Pierre, se nommoit Arcadius ou Aradius, & que par la disposition des Conciles, il n'avoit aucune autorité sur celui d'Alexandrie : car ils remarquent dans leurs histoires qu'un nommé Isaac qui avoit été établi par l'Empereur Constantin fils de Leon, ou plûtôt par l'Imperatrice Irene sa mere, écrivit une lettre Synodique au Patriarche d'Alexandrie nommé Anba Khail, par laquelle il l'exhortoit à reconnoître la prééminence de son siege, & en cas de refus, il le citoit à comparoître devant lui. Le Patriarche d'Alexandrie se mettoit en chemin pour le venir trouver, lorsqu'il apprit sa mort. On regarda cette pretention du Patriarche d'Antioche comme une usurpation, & une violence faite à celui d'Alexandrie, sous l'autorité de la Cour Imperiale, donc Isaac avoit la faveur.

Quant au Patriarchat de Constantinople, Ebn Batric soûtient qu'il fut établi par le Concile de Nicée, & que Metrophane joüit le premier de cette dignité : mais nos Auteurs Grecs & Latins ne sont pas d'accord avec lui sur ce fait. Il est vray qu'il dit ensuite que ce fut le Concile de Constantinople tenu sous Theodose le Grand, qui regla les rangs des Patriarches, & assigna le premier à celui de Rome, le second à celui de Constantinople, le troisiéme à celui d'Alexandrie, le quatriéme, à celui d'Antioche, & qu'il établit un cinquiéme trône Patriarchal dans Jerusalem.

BATU & BATI, Estoit fils de Giugi, que la plûpart de nos Historiens appellent Tuschi, fils aîné de Genghizkhan, qui mourut six mois avant son pere. Il eut de son ayeul pour partage les pays Septentrionaux de Capgiac, d'Allan, de Rus, de Bulgar, & porta si loin les bornes de son Empire,

qu'il ravagea la Pologne, la Hongrie, la Moravie, & la Dalmatie. On lui fit cependant quitter ces provinces, & avorter le dessein qu'il avoit d'assieger Constantinople. Son regne a duré depuis la mort de Genghizkan qui arriva l'an 624. de l'Hegire, de J. C. 1226. jusqu'en l'an 654. de l'Hegire, de J. C. 1256.

Ce fut lui qui établit Mangukhan ou Mangu Caan sur le trône des Mogols en Perse, & le reconnut pour le chef de la Maison de Gengizkhan: il lui facilita même la conquête de la Chine, qu'il possèda encore quatre ans aprés la mort de Batu.

Ce grand Capitaine n'avoit point d'autre religion que celle de Genghizkhan, qui consistoit dans le culte de Dieu seul: car tous les Princes de cette Maison n'en professoient aucune autre. Il y a eu cependant quelques Souverains d'entr'eux, qui dans la suite des tems embrasserent le Christianisme & le Mahometisme.

Le nom de Batu en langue Mogolienne signifie force & dureté, & aussi le ciel en general, & en particulier celui de Baharam ou de Mars. Quelques-uns veulent que ce mot signifie encore la conjonction des deux planetes de Mars & de Mercure. *Khondemir.*

BAUA'B. Abulhassan Ali Ben Hela, est plus connu sous le nom d'Ebn Bauáb: c'est lui qui a perfectionné les caracteres de l'Alphabet Arabic aprés Ben Moklah, distinguant mieux les lettres l'une de l'autre. Il mourut l'an 413. de l'Hegire sous les regnes de Cadher Khalife de Bagdet, & de Dhaher Khalife d'Egypte. Quelques-uns lui ont prolongé la vie jusqu'en l'an 423. & disent qu'il fut enterré à Bagdet auprés de Ben Hanbal.

Ce ne fut pas cependant ce personnage qui mit la derniere main aux caracteres Arabes: car Iacuth surnommé Mostaassemi, à cause qu'il servoit Mostaassem dernier Khalife des Abbassides, les a reduits en la forme & figure, qu'ils ont presentement: c'est pourquoy on le surnomme Al Khathàth, c'est-à-dire l'Ecrivain par excellence.

BAU'AN. *Voyez* Schaab Baúan.

BAURD Biavurd & Abiavurd, Ville du Khorasan, par laquelle Tamerlan commença la conquête de la Perse, & où autrefois les Selgiucides s'étoient arrêtez aprés avoir passé le grand fleuve Gihon ou Oxus. Ahmed Ben Arabschâh écrit que Tamerlan ruina d'abord tout ce qu'il trouva entre les villes de Bavvrd & de Makhan l'an de l'Hegire, 771. de J. C. 1379. aprés qu'il eut vaincu le Sultan Husstin. *Voyez* Abiurd & Abiurdi.

BAUSCH, Surnom d'Abu Giafar Ben Ali Auteur d'un livre intitulé *Eknaa fil corat Sebaa*, qui est un traité des sept differentes manieres de lire l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hegire 546. Ce mot de Bausch signifie en langue Persienne un melon d'eau, & une grappe de raisin.

BAUSSIRI, Surnom d'Abu Abdallá Mohammed Scherfeddin, qui déclara avoir été gueri en songe d'une paralysie par Mahomet, en reconnoissance de quoy il composa un Poëme à sa loüange qu'il intitula *Kaukab al derriat*, l'Etoile brillante & *Bordát*, mot qui signifie la robbe d'un Dervische. *V. le titre de* Bordat.

BAZA, Certaine quantité de pechez, évaluée au poids de 90. stateres dont chacun pese quatre dragmes Arabiques, pour laquelle expier il faut selon la doctrine des Mages de Perse un pareil poids de purgations ou œuvres penales que nous appellerions penitence.

Les Mahometans disent aussi qu'il y aura au jour du Jugement une balance dont la grandeur sera démesurée, dans laquelle les pechez & les bonnes œuvres de tous les hommes seront pesées. Ils ont pris grossierement cette imagination de la balance mystique, que les Chrêtiens mettent entre les mains de l'Archange saint Michel.

BAZARLU. Baba Bazarlu, C'est le nom d'un de ces Extasiez, & demi fols, que les Arabes Persans & Turcs appellent Abdál. Cet homme étoit Turc de nation, & s'étoit enfermé dans une cellule où n'ayant aucun soin des choses temporelles, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des choses celestes. Il ne se servoit point d'autre livre que de sa muraille, sur laquelle il avoit fait écrire un seul mot de deux lettres qui en remplissoit toute la surface, à cause de la grosseur de leurs caracteres. Ce mot étoit Hú, lequel signifie en Arabe Celui qui est, & par consequent l'Etre infini, & independant qui n'est autre que Dieu même. *V.* Hú.

BAZZA'Z, Surnom d'Abdallá Ben Mohammed Ben Khalil Auteur d'*Adab al Mofredát* qui est un Traité des conditions & proprietez particulieres des Traditions. Il a aussi composé des Amali qui sont des leçons dictées ou écrites sous un maître. Elles sont sur des matieres Theologiques à l'usage des Musulmans. Nassereddin Bazzázi fut pere & maître de Kerderi Docteur celebre. *V. son titre.*

BAZDA, Château tres-fort qui n'est éloigné de la ville de Nekhscheb que d'une petite journée. Abulfeda lui donne 89. degrez, 35. de longitude, & 38. degrez, 45. de latitude Septentrionale. Quelques Geographes appellent cette ville Bazdad, & c'est de ce lieu qu'étoit natif l'Imám Mohammed que l'on surnomme Al Bazdadi, mort l'an 482. de l'Hegire, qui a composé un livre fort estimé sous le titre d'*Ossúl*, c'est-à-dire, les fondemens du Musulmanisme. Cet ouvrage lui a fait donner le titre ou l'éloge de *Fakhr al eslâm*, qui signifie, la gloire du Musulmanisme. *V.* Bezdád.

BAZEND. C'est le livre le plus autentique de la Religion Zoroastrique, que les Mages de Perse appellez autrement Ghebres, & Adorateurs du feu, croyent avoir été composé par Zoroastre même.

BAZMAN & Cobad. Deux hommes renommez pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat singulier qui se donna entr'eux à la vûë des deux armées Persienne & Turquesque, & qui decida du sort de ces deux nations. Bazmán étoit Turc & sujet de Paschenk, ou d'Afrasiáb son fils Roy de Turán ou Turkestán, qui avoit passé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir l'Irán ou la Perse. Cobad étoit Persan, & combattit pour Naudhar un des derniers Roys de la premiere dynastie de Perse. Il fut stipulé avant ce combat que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son Prince & à sa nation. La foy fut gardée par les deux parties: car Cobád ayant terrassé & tué Bazmán, le Roy du Turkestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BAZUNA, Ville assez peuplée, bâtie sur la mer Iemanique ou Omanique qui est l'Ocean Ethiopique, ou Oriental. Elle est située entre les pays de Berbera & de Zenge, dont le premier est à son Septentrion, & le second à son Midy, & n'est éloignée que de six journées de la ville de Carnuá qui appartient au pays de Berberá.

On dit que les habitans de Bazuna ne se nourrissent que de serpens & de grenoüilles : nous appellons aujourd'huy les pays de Berbera & de Zenge, la côte des Cafres, & le Zanguebar. Le mot de Cafer en Arabe signifie un homme qui n'a point de Religion en general, & celui qui n'est point Musulman en particulier.

BAZUR, Nom d'un fameux Magicien & Enchanteur de l'Orient. Les Persans appellent en leur langue Bazubend tous les brevets ou ligatures qui servent aux operations magiques, à cause qu'on les attache ordinairement aux bras.

BECCAH, La ville de la Mecque porte ce nom, aussi-bien que celuy de Meccah.

BECRI, Surnom d'Abul hassan Mohammed qui écrivoit l'an de l'Hegire 923. *Voyez* Bakeri. Gemaleddin Mohammed Ben Mohsen Al Mesri semble être le même Auteur qui a écrit aussi un Poeme sur les Sonnites ou Orthodoxes qu'il a intitulé *Taiiá* vers l'an 960. de l'Hegire. On trouve aussi un ouvrage historique de lui qui porte le titre d'Ahiá al akhbar.

Mohammed Ben Omar, surnommé Favanissi, est aussi connu sous le nom de Becri, & a composé le livre intitulé *Netigiat al Afkár*, La production, & la suite des pensées ou reflexions. *Voyez le titre de* Fakhreddin Razi qui est aussi surnommé Becri.

BECTASCH Culi, Religieux Musulman de la secte des Persans, & de l'ordre de ceux qui sont nommez Abdál ou Extasiez. Il a composé en langue Persienne un livre intitulé *Bostán al Khiál*, Le Jardin des pensées, où il est traité à fond de la Theologie mystique des Musulmans.

Hagi Bectasch, homme estimé Saint parmi les Turcs, qui vivoit sous Amurat premier l'an 765. de l'Hegire, de J. C. 1363. Ce fut lui qui donna par ses avis la premiere institution à la nouvelle milice des Janissaires que ce Sultan établit; il couppa la manche d'une robbe de feutre qu'il portoit pour servir de modele à la coeffure qu'ils portent encore aujourd'hui, & leur donna sa benediction.

BED. *Voyez* BETH.

BEDAIAT u al nehaiat, Le commencement & la fin, Ouvrage de Ben Kethir. *Voyez le titre de cet Auteur.*

BEDHAAT Al Cadhi, &c. Le fond & le capital du Cadhi, Livre de formules des actes & sentences des Cadhis ou Juges Mahometans, composé par Pir Mohammed Ben Mussa al Bursavi, natif de Burse en Natolie. Il contient neuf chapitres, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 707.

BEDIA', Femme de Mahaleb doüée d'un fort grand esprit, & tres-sçavante dans la musique. *Voyez* Mahaleb.

BEDIAT, Poeme d'Abubecre Ben Mohammed al Barezi, à la loüange de Mahomet. L'Auteur le composa à l'imitation du fameux Poeme appellé Bordát. Cet ouvrage porte aussi le nom de Takdim Abibecre.

Bediât, Autre Poeme de Ben Hogiah, qui contient 286. vers, & 136. figures de Rhetorique. L'Auteur y a fait lui-même des scholies ou notes marginales pour l'éclaircir, & Sahanudi y a fait ensuite un tres ample commentaire. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 1158.

Bediât, Recueil de vers composez sur le champ; & comme parlent les Italiens *fatti a l'improviso*, par Soiuthi. Ils ont été commentez par un Auteur anonyme. Ils sont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1148.

BEDIDON ou Bezizon, Fleuve de Cilicie, qui coule proche la ville de Tarse. Ce fut sur ses bords que le Khalife Almamún mourut aprés avoir trop mangé de dattes fraîches que l'on lui avoit envoyées de Bagdet, & bû excessivement de ses eaux qui sont extremement fraîches.

BEDIEZZAMAN. *Voyez* Badîalzaman. Teikera l'appelle par corruption ou transposition de lettres, Pedi Amazon. Il étoit fils du Sultan Hussain Mirza, & fut le dernier de la race de Tamerlan qui regna dans le Khorasan.

BEDLIS, Ville d'Armenie, située entre celles d'Arzengian & de Carxis. Nos Geographes l'appellent ordinairement Betlis & Bitlis. Abufadhl Mohammed Ben Edris surnommé Al Defteri est aussi appellé Bedlisi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il est Auteur d'un Tarikh, ou histoire.

BEDR, Ce mot qui signifie en Arabe la pleine Lune, est aussi le nom d'un lieu d'Arabie, situé entre les villes de la Mecque & de Medine, où se donna une bataille fameuse dans l'histoire des Musulmans, entre Mahomet & les Coraischites, dés la seconde année de l'Hegire.

BEDR Al Aini, Auteur du livre intitulé *Enba al gomni. Voyez ce titre.*

BEDR Al Gazi Mohammed, fils de Radhieddin, al Gazi al Ameri, Auteur d'un commentaire sur le Poëme de son pere, qui contient tous les mots Arabes qu'il a pû recueillir, dans lesquels la lettre nommée Dha, entre. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127.

BEDR Thavil, Surnom de Bedreddin al Mataai, Auteur d'un commentaire sur le livre de Samarcandi intitulé *Erschad fil gedál*, Instruction pour la dispute des Ecoles.

BEDR Zaher fi nosrat al Malek al Nasser, Livre de la vie & du regne d'Abusaadat Malek al Nasser dixhuitiéme Sultan de la dynastie des Mamlucs Circassiens en Egypte, qui regna depuis l'an 901. de l'Hegire, de J. C. 1495. jusqu'en l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 832.

BEDREDDIN Al Aschbili, Surnom de Mohammed Ben Abdallá natif de Seville en Espagne, Auteur du livre intitulé *Akam al morgián fi Ahkam*

al gián, c'est une histoire des Genies, des Anges, & des Demons.

BEDREDDIN Baalbeki, Medecin natif de Baalbek en Syrie, Auteur d'un livre intitulé *Mofarreh al nefs*, dans lequel il traite des medicamens qui excitent la joye selon la diversité des états & des temperamens. Il reprend Avicenne de ce qu'il met le coriandre entre les Simples qui rejoüissent le cœur. Il vivoit dans le septiéme siecle de l'Hegire.

BEDREDDIN Ben Habib. *Voyez* Habib.

BEDREDDIN Al Halebi, natif d'Alep Auteur du livre intitulé *Nessim al Saba*, Le Souffle du vent Oriental. *Voyez ce titre.*

BEK. *Voyez* Begh.

BEDU Al Khalk fihi Kossus al Enbia, histoire des Prophetes, composée par Kessâi : Ce livre porte encore le titre de *Nafais al arais. V. ce titre.*

BEGE, que l'on prononce aussi Betche, & Verche. Les Turcs appellent ainsi l'Autriche, & en particulier, la ville de Vienne qui en est la capitale, que les anciens ont appellée Vindoniana ou Vindobona. Elle fut assiegée par Soliman Empereur des Turcs l'an 935. de l'Hegire, qui est l'an 1529. de J. C. mais aprés vingt jours d'attaque, il fut contraint par le mauvais tems, & par la vigoureuse resistance des assiegez, d'en lever le siege le quatorziéme Octobre de la même année. Betche Krali, Le Roy d'Austriche. C'est ainsi que les Turcs qualifient l'Empereur.

BEGH, Que l'on écrit aussi Bex, & que l'on prononce souvent Bey, est un mot Turc qui signifie proprement Seigneur : mais on l'applique en particulier à un Seigneur de banniere, que l'on appelle aussi dans la même langue Sangiakbeghi ou Bey. Sangiax qui signifie banniere & etendart chez les Turcs, est la marque de celui qui commande dans un lieu considerable de quelque province. Il est le chef d'un certain nombre de Spahis ou Cavaliers entretenus d'une province, ausquels on donne aussi le nom de Timariotes, à cause des Timars ou Commendes qu'ils possedent. *V.* Timar.

Toutes les provinces de l'Empire Turc sont divisées en plusieurs de ces Sangiaks ou bannieres, & chacun de ceux qui en sont pourvûs, se qualifie, comme nous avons déja dit, Begh ou Sangiak Beghi. Et comme tous ces Seigneurs obeïssent dans chaque province à un Gouverneur general, ce Gouverneur porte le titre de Beghiler-Beghi, ou Beyler-Bey, qui signifie Seigneur des Seigneurs, ou des Beys de toute la province. Ces Beys en un mot sont à peu prés ce qu'étoient autrefois en France les Chevaliers Bannerets qui commandoient la Noblesse dépendante de leurs bannieres, lorsqu'il falloit aller à la guerre.

BEGHILER-Beghi, ou Beyler Bey. C'est chez les Turcs le Gouverneur d'une province de l'Empire Othoman, & on lui donne ce titre, à cause qu'il commande à tous les Sangiax-Beys, ou Seigneurs portebannieres de sa province. *Voyez ci-dessus.* Sous le regne d'Amurat troisiéme, il n'y avoit en Europe que six de ces Gouverneurs ou Lieutenans generaux de provinces, 30. en Asie, du nombre desquels est celui d'Egypte, & celuy de la mer, & trois seulement en Afrique. Tous ces Gouverneurs en general portent le titre de Bascha, ceux de Bude & d'Egypte celui de Vizir. Le Bascha de la mer, ou l'Admiral, qui fait sa residence à Gallipoli, porte le titre particulier de Capudan Bacha ; nous l'appellons ordinairement le Capitan Pacha. Depuis le regne d'Amurat troisiéme, le nombre de ces Bachas ou Gouverneurs s'étoit augmenté, mais il commence presentement à diminuer.

BEHEKI, Surnom d'Ahmed Ben Hassan Auteur du livre intitulé *Ethbat âdhâb al Kebr*, où il est traité des peines que Dieu fait souffrir aux hommes aprés leur mort dans le sepulchre ; c'est une espece de Purgatoire.

BEHERA, & Naclab, Deux tribus des Arabes qui faisoient profession du Christianisme aussi-bien que celle de Tenukh. *Voyez ce titre.*

BEHERGIR, Nom d'un Braxhman ou Bramen des Indes de la secte ou de l'ordre de ceux que l'on appelle Gioghis, c'est-à-dire, Religieux ou Penitens. Ce fut lui qui apporta des Indes aux Musulmans, dont il embrassa la religion, l'Ambertkend, livre qui contient tous les dogmes de la Religion des Indiens. Le nom de Behergir signifie en langue Indienne le même que Morthadha âlem, celuy qui est cheri de Dieu & des hommes.

BEHESCHTI, Surnom de Ramadhan Rumi, Auteur d'un supplément au livre de Samarcandi, intitulé *Adab al gedâl*, de la methode qu'il faut garder dans la dispute des écoles. Behescht en langue Persienne signifie le Paradis, & Beheschti, un Predestiné à la gloire du Paradis. *V.* Camar Khorasan.

BEHESIM, Forteresse des Indes dans laquelle Mahmud le Gaznevide trouva de tres grandes richesses, lorsqu'il conquit ce pays-là. *Voyez le titre de ce Sultan.*

BEIA'N, Explication où Eclaircissement. Il y a un grand nombre de livres en langue Arabique qui portent ce titre, il suffira d'en remarquer ici les principaux.

BEIA'N Al egmâ, &c. Livre de Borhaneddin Ben Ibrahim al Bakai, mort l'an 885. de l'Hegire, dans lequel cet Auteur prouve que les assemblées & les concerts de musique sont défendus par l'Alcoran.

BEIA'N Ahvál alnas iaum al. kiamet, De la frayeur qui saisira les hommes au jour du jugement final, par Ezzeddin Abdalaziz, fils d'Abdalsalam qui mourut l'an 660. de l'Hegire.

BEIA'N Asrár al thalebin fil tassauf, Explication des secrets de la vie spirituelle, & de la Theologie des Sofis, en 24. chapitres, par Meulana Josef Ben Ali.

BEIA'N Al Giavâb al Sahih, leman iodelldin al Massih, Réponse veritable & sincere à celui qui a entrepris de prouver la verité de la Religion Chrêtienne. Un Evêque de Seide en Syrie ayant composé un excellent livre qui contient six chapitres, pour défendre la Religion Chrêtienne contre les Mahometans ; un nommé Taxieddin Ahmed Ben Ab-

dalhalim Ben Taimiah, mort l'an 728. y a répondu, & a prétendu fauſſement de renverſer tous les argumens de ſon adverſaire.

BEIAN Al Sanaát, Livre qui contient 21. chapitres touchant diverſes ſortes d'experiences faites en differents arts mechaniques, & autres, par Abul fadhl Ben Hobaithi Ben Ibrahim, ſurnommé Al-Thabib Al Tafliſſi, c'eſt-à-dire, le Medecin de Teflis. Ce livre a été traduit de l'Arabe en Turc.

BEIAN Al Súar mokademát fil micát, Traité des figures & des inſtrumens differents, qui ſervent à meſurer le tems; il contient vingt chapitres & a été composé par Mohammed Ben Abulcaſſem Al-Andaluſi Eſpagnol de naiſſance.

BEIAN Garibat al eſlám, &c. Hiſtoire des Docteurs & Sofis de l'Egypte, de la Syrie, & des pays barbares, ou étrangers qui leur ſont voiſins, par Ali Ben Maimon al Edriſſi al Huſſaini, habitant de la ville de Damas, qui compoſa cet ouvrage l'an 916. de l'Hegire.

BEIAN Al forcán bein Aulia al Scheithán u Aulia al Rahman, De la difference qu'il y a entre les Amis ou Saints de Dieu & ceux du Demon, c'eſt-à-dire, entre les Saints & les Hypocrites; par Ahmed Ben Abdelhalim Ben Taimiah Al Hanbali, de la ſecte d'Ebn Hanbal, qui mourut l'an 728. ou 768. de l'Hegire.

BEIAN Al Takriri fi takhthiat al Demiri, Livre qui contient une critique de l'ouvrage de Demiri, intitulé *Kemal*; par Ahmed Ben Omád Afkaſbi, qui mourut l'an de l'Hegire 808.

BEIA'N u Eerab âmma fi ardh Meſr men al Aráb, Ouvrage de Macrizi, dans lequel il traite des Arabes qui ſe ſont établis en Egypte.

BEIA'N u Borhan fil redd ala ahel al zaig u al thoghian, Livre pour ſervir de réponſe à ceux qui ont été ſeduits, & jettez dans l'erreur, ouvrage du celebre Docteur l'Imám Fakhreddin Razi.

BEIAN An al faſl, &c. Traité de la diſtinction qu'il faut faire entre les breuvages permis, ou défendus aux Muſulmans, par Abu Mahaſſen Ben Maſſúd al Tanukhi, natif d'Alep, mort l'an 442. de l'Hegire.

BEIA'N le ahel alâián, Livre de Mahmud Ben Almuiiad, en langue Perſienne. C'eſt une Introduction à la vie ſpirituelle. Cet Auteur vivoit l'an 537. de l'Hegire, & a fait un autre livre ſur le même ſujet qu'il a intitulé *Ketab al aián leahel al beian.*

BEIAN Fi taſſir al Coran, Commentaire ſur l'Alcoran que Maani Ben Iſmael al Moſuli Profeſſeur de Theologie au College appellé Salehiat, fondé par Saladin dans la ville du Caire, a dicté à ſes écoliers l'an 603. de l'Hegire.

BEIAN ân tarikh ſeni al zaman, &c. La ſcience des tems, ou Chronologie calculée par Ahmed Ben Ali, qualifié Al Monaggem, l'Aſtronome.

BEIAN, fi ſerr al horúf, Livre d'un Art particulier aux Arabes, qu'ils appellent Zairagie, qui eſt une eſpece de divination par les lettres, composé par Ben Khaldun. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1015.

BEIAN Fi-tholû al ſchera al iemaniah, Livre Aſtronomique de la canicule, & des jours caniculaires. Il eſt attribúé fauſſement à Mercure Triſmegiſte. *V. Schera.*

BEIDHAH ou Beizah ſignifie en Arabe un œuf; & parce qu'autrefois on battit en Perſe une monnoye d'or qui avoit cette figure, ce que l'on rapporte au tems de Darab Roy de la ſeconde dynaſtie appellée des Kaianides, cette monnoye fut nommée Beizat zer, Oeuf d'or: C'eſt d'où eſt venu le mot de Bezan d'or, que l'on derive ordinairement de Byzance, qui eſt aujourd'hui Conſtantinople.

Cependant comme le mot de Beidhah ſignifie auſſi le Soleil, & que l'on joint ſouvent ce mot à celui de Dinar qui eſt une monnoye d'or, on pourroit tirer de là l'origine des Bezans. En effet les Bezans d'or de Conſtantinople étoient ſous les Empereurs Grecs de même poids que les Dinars ou Sultanins & Scherafins d'or des Mahometans, qui correſpondent aux ducats de Hongrie, & aux ſequins de Veniſe. Nos écus d'or au ſoleil ont auſſi aſſez de rapport à ces bezans ou ſoleils d'or de l'Orient.

BEIDHAH, Nom d'une ville de la province de Fars ou Perſe proprement dite, qui n'eſt éloignée de Schiraz que de huit paraſanges, c'eſt-à-dire, de quinze ou ſeize lieues de France. Elle fut bâtie par Kiſchtaſb fils de Lohoraſb Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, & fut nommée Beidhah à cauſe de ſon château dont la couleur étoit blanche, & la figure ovale.

Pluſieurs inſignes perſonnages, comme le Cadhi qui a commenté l'Alcoran, le Scheikh Abu Ishak, & Huſſain Ben Manſur ſurnommé Hallage étoient natifs de cette ville, & ont porté le ſurnom de Beidhaoui.

BEIDHAVI, Surnom de Naſſereddin Abu ſaid Abdallá Ben Omar, natif de la ville de Beidhah: Il fut Cadhi ou Juge de la ville de Schiraz en Perſe, d'où il paſſa à celle de Tauris où il mourut l'an de l'Hegire 685. ou 692. Il a composé un commentaire litteral en deux volumes ſur l'Alcoran, qui porte le titre d'*Anuár al tanzil-u-aſrar al tavil*, qui a été expliqué & commenté par pluſieurs autres Auteurs.

Nous avons auſſi de lui un autre ouvrage intitulé *Al thavalé* ſur les fondemens & points principaux de la Religion Mahometane. L'Auteur du Lebtarikh cite auſſi un de ſes ouvrages qui a pour titre *Nedhám al tavarikh*, qui eſt une hiſtoire generale.

BEIRAM, Mot Turc qui ſignifie fête ſolemnelle. Les Muſulmans n'en ont que deux, que l'on peut voir dans le titre d'Aid. La premiere qui tombe au dixiéme jour du dernier mois de l'Année Arabique qui eſt celuy du pelerinage, s'appelle par les Turcs Beirám Buiuk, le grand Beiram. La ſeconde qui finit le jeûne du mois de Ramazan, & qui tombe au premier jour du mois ou de la Lune de Scheval, eſt nommée Beirám Kutſchuk ou Kitchi Beiram, le petit Beiram. Ce n'eſt pas que cette derniere fête étant celebrée à Conſtantinople, & ailleurs, par de tres-grandes rejoüiſſances, à cauſe qu'elle finit leur jeûne, on l'appelle communément la Pâque des Turcs, & paſſe dans l'opinion du vulgaire pour leur plus grande fête, & pour le grand Beiram.

Beirám est aussi le nom d'un homme, qui descend peut-être par corruption du nom Persien Baharám.

BEIRUT, Ville de Phœnicie, que nous appellons Beryte. Elle est située sur la mer mediterranée à cinq ou six lieues de Sidon ou Seid, du côté du Septentrion, & à 66. milles de Baalbek du côté du Midy. Il n'y a point d'autre eau douce en cette ville que celle que l'on conserve dans les cisternes, quoique d'ailleurs son terroir soit rempli de tres beaux jardins. La ville de Beryte fut prise par les Francs sur le Khalife d'Egypte l'an de l'Hegire, 503. de J. C. 1109.

BEIT Al mokdes ou al mocaddes, La Maison sainte: C'est ainsi que les Arabes appellent la ville de Jerusalem à cause de la sainteté de son Temple, auquel ce nom convient plus particulierement. Ils la nomment encore simplement Cods, & Cods Mobarek, Ville sainte & benie, aussi-bien que Cods Scherif ville sainte & illustre; & enfin Ilia ou Elia, du nom que lui donna l'Empereur Hadrien, aprés l'avoir entierement démolie.

Les Grecs & les Latins l'ont aussi toûjours appellée Ælia du nom de cet Empereur, jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en sont emparez sous le Khalifat d'Omar second successeur de leur faux Prophete. L'on peut voir tous les changemens qui sont arrivez à Jerusalem depuis ce tems là dans les titres de Cods, & d'Ilia.

Mokdessi ou Mokaddessi est le surnom de celuy qui est natif, originaire, ou habitant de la ville ou du territoire de Jerusalem.

BEITHAR, Dhiaeddin Abdallá Ben Ahmed al Magrebi al Maleki, est plus connu sous le nom de Ben Beithár. Il est aussi qualifié du titre d'Aschâb qui signifie Botanique, ou Herboriste. Il étoit Africquain de nation, & mourut l'an de l'Hegire 646. Nous avons de luy le Giamé al adviát al mofredát, ouvrage en quatre volumes, qui est une histoire generale des Simples, ou des plantes rangées par ordre alphabetique. Nous avons aussi de lui le Mogni fi adviát al mofredát, dans lequel il traite de l'usage des Simples pour la guerison des maladies de chaque partie du corps.

On trouve aussi dans la Bibliotheque du Roy n°. 866. un ouvrage de cet Auteur intitulé *Menafé al haivanát, &c.* sur l'utilité que l'on tire des animaux & des arbres pour la medecine: mais il semble que ce traité n'est qu'un extrait de ses autres ouvrages.

Ben Beithár a aussi répondu par une critique, qu'il a intitulée *Taalik* au livre de Ben Giazláh nommé Menhagealbeián, &c, dans lequel ses ouvrages étoient taxez de plusieurs fautes.

Beithár signifie en Arabe un Maréchal ou Medecin de chevaux, que les Grecs appelloient Hippiatros, d'où le mot Arabe a été corrompu, ou du Latin, *Veterinarius.* Al Beitharah est l'Art de guerir les maladies des animaux, ce que nous appellons l'Hippiatrique. Il y a plusieurs livres Arabes sur cette matiere, & entr'autres, celui qui est intitulé *Al Beitharáh u al Zarthácah*, que quelques-uns écrivent Zarthanah, c'est-à-dire, l'art de guerir, & de dresser les chevaux. *Voyez le titre de* Kamel al Sanatein.

BELAD Al ful ful, Pays du poivre. C'est ainsi que les Arabes appellent le pays de Manibar ou la côte de Malabar aux Indes, à cause de la grande quantité du poivre qui s'en tire.

BELADERI, Surnom d'Ahmed Ben Iahia Ben Giaber Auteur du livre intitulé *Al Ansáb al Aschraf* Genealogies des familles illustres: cela s'entend de l'Orient.

BELAL, Esclave, puis affranchi de Mahomet: Il devint de ses plus grands amis & confidens, & eut la charge de Moezzin, dont la fonction est de convoquer l'assemblée des Musulmans pour faire la priere publique. Cette convocation se fait du haut des Mosquées, où il y a toujours des Minarets ou Tourelles bâties pour cet effet.

On trouve parmi les traditions Musulmanes, que Mahomet dit un jour à Belál: Gouvernez-vous de telle sorte que vous arriviez pauvre & non pas riche auprés de Dieu: car dans sa maison les pauvres tiennent le premier rang.

BELBAI ou Ilbai, comme quelques-uns écrivent, Nom de Malek Al Dhaher Abusaid quinziéme Sultan de la dynastie des Mamlucs Circassiens en Egypte. Il monta sur le trône âgé de plus de 70. ans l'an de l'Hegire 865. de J. C. 1460. & il s'y comporta si mal, qu'il en fut chassé par un soulevement general, au bout de deux mois, qu'il avoit employez à faire du mal à chacun, & à deshonorer son regne.

BELEGEK ou Belegiuk, Château de la Natolie que les Grecs perdirent sous le Khalifat de Harun Raschid. Il fut dans la suite des tems conquis sur les Arabes, par Aladin Sultan des Selgiucides, puis par Othman premier Sultan des Othmanides, ou Othomans. *Voyez le titre de* Saffaf.

BELENGIAR. *Voyez* Balangiar.

BELGIAN & Belkan, Montagne du Turkestan qui nourrit une tres-grande quantité de chevaux. Les Selgiucides qui ont regné long-tems dans l'Asie, en étoient partis, lorsqu'ils entrerent dans les Etats de Mahmúd le Gaznevide, & c'est de ce pays-là qu'ils lui offrirent de faire venir autant de Cavalerie qu'il souhaiteroit.

BELHAR, Titre du plus grand Roy des Indes, qui passoit parmi les autres du même pays comme leur Chef ou Empereur. Ragia Leghem possedoit ce titre, & tenoit son siege Royal dans la montagne qui porte le même nom de Belhar, située au Midy de Khan Balek ou Cambalu. Ce pays est celuy que les Geographes Arabes appellent Turk-Hend, c'est-à-dire, la Turquie des Indes, & l'Inde Septentrionale, où sont aujourd'huy les Royaumes de Caschmir, de Tebet, & de Barantola.

BELINAS, Belines, & Belinious. Ketáb Belinas, C'est l'histoire naturelle de Pline dont les Arabes ont eu quelque connoissance. *Voyez* Borhán fi afrár elm almizán.

BELSAN, Le Baume. *Voyez ci-dessus* Bassam. L'Auteur de Giavaher al Bokhur écrit que le baume de Matharée auprés du Caire en Egypte étoit fort recherché des Chrêtiens, à cause de la foy qu'ils y avoient. Il dit cecy, à cause que les Chrêtiens se servoient de ce baume pour faire ce que les Grecs & les autres Chrêtiens Orientaux appellent Myron, qui est le chrême de la Confirmation.

BEMENA u Evad, nom ou surnom d'un Auteur mort l'an 984. qui a composé des scholies ou notes marginales sur l'ouvrage de Beidhavi, intitulé *Anvár al tanzil*, qui est un commentaire sur l'Alcoran.

Le nom ou surnom de cet Auteur est fort particulier. Il signifie en Arabe, celui qui est donné en échange d'un autre.

BEN ou BEHEN, l'Huile de Ben. *Voyez les titres de* Ban, *&* *de* Maharat.

BEN, Fils. Ce mot est Hebreu & Arabe. Il est vray que les Arabes prononcent plus ordinairement Ebn ou Ibn, comme font aussi les Persans & les Turcs. C'est de ce mot que les Juifs, & aprés eux, les Chrêtiens, ont formé celui d'Aben & d'Aven, dans les noms d'Aben Esra, d'Aben Rosched, d'Aben Sina, d'Aben Jacob, d'Aben Joseph, & dans ceux d'Avenpace, d'Avenzohar, d'Avenrosched ou Averroes, d'Avensina ou Avicenna, &c. *Voyez le titre* d'Ebn.

BENAKETH ou Benkath, Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Schache. Elle est située sur une riviere qui porte son nom, & est fortifiée par un bon château. Abulfeda lui donne 90. degrez de longitude, & 41. 20. ou 42. 30. de latitude Septentrionale. Cette ville fut prise pour servir de limites entre les Etats du Sultan Mohammed Khuarezm schah, & ceux de Kuschlek fils du Roy de Cara Cathai. *Voyez le titre de ce Sultan.* Il ne faut pas confondre cette ville, avec celle d'Asbani keth, qui est dans le même pays, mais à 40. degrez seulement de latitude.

BENADEKA, Les Geographes Arabes appellent ainsi les Venitiens. Khalige al Benadeki est la mer Adriatique ou le Golphe de Venise. Les Arabes appellent un Venitien au singulier Benadik, & les Turcs Venedik.

BENAN Hascha, Les Compagnons, ou les Associez de Dieu. Ce sont des fausses Divinitez, que les anciens Arabes Idolâtres adoroient avant la venue de Mahomet. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Ekhlás*, ou du salut, Mahomet ayant été interrogé par les Juifs, par les Chrêtiens, par les Mages, & par les Idolâtres, quel étoit le Dieu qu'il prêchoit & qu'il adoroit, répondit: *C'est le Dieu qui est unique, & qui subsiste par soy-même, qui n'engendre point, qui n'est point engendré, & qui n'a point son semblable.* Houssain Vaez dit sur ce verset, que cecy, est dit non seulement contre les Chrêtiens: mais encore contre les Juifs qui disent qu'Ozair, ou Esdras est fils de Dieu, & contre les Arabes idolâtres qui soûtenoient que Benán Hascha étoient ses compagnons.

BENANA Abubecre Ben Mohammed Ben Benaná étoit natif du Caire, & originaire de la ville de Miafarekin en Syrie: c'est pourquoy il est qualifié ou surnommé Al Mesri al Fareki. Il nâquit l'an de l'Hegire 686. & mourut l'an 768. Il fut excellent Poëte, & reüssit sur tout dans les matieres de morale. Voicy un échantillon de ses vers:

Nous avons adoré des singes dans l'esperance d'acquerir quelque bien en ce monde:
Mais ces mêmes singes ont tiré avec leurs mains tout ce que nous avions sous les nôtres:
Nous n'avons donc fait autre chose que d'user nos doigts inutilement à gratter:
Et nous n'avons remporté aucun autre fruit de nôtre travail, que la honte de les avoir adorez.

Il y a un autre Ben Benana, à sçavoir Abu Nasr Ebn Alazziz Ben Amru qui étoit aussi Poëte, & mourut dés l'an 400. de l'Hegire à Bagdet. Il avoit beaucoup voyagé, & nous a laissé un gros Divan, ou Recueil de ses Poesies. Il disoit sur le sujet des Rideaux ou Portieres qui sont aux portes des chambres des Princes & des grands Seigneurs du Levant. *Les portieres des appartemens des Grands ne sont pas inutiles, puisque le cœur de l'homme a tant de voiles pour se couvrir.*

BENK & Bengh en Persan & en Turc, & Benge en Arabe, C'est l'Hyosciamus, plante que nous appellons en François le Jusquiame, dont la principale qualité est d'enyvrer & d'endormir. Et parce que les feüilles du chanvre preparées, & mises en conserve, ou en pillules, font le même effet, on leur donne aussi le même nom chez les Orientaux qui s'en servent souvent aussi bien que de celles de l'Opium, qu'ils appellent en leur langue Afiún.

Ceux qui usent ordinairement du Beng, & de l'Afioun, sont nommez par les Arabes, Persans & Turcs Benghi, & Afiúni, & passent parmi eux pour des débauchez: car ces deux drogues qui ôtent la liberté de l'esprit & l'usage de la raison, produisant le même effet que le vin, sont condamnées par les Docteurs Musulmans les plus rigides, quoy qu'il n'en soit fait aucune mention dans l'Alcoran; & parce que la Theriaque quoyque permise, prête souvent son nom à ces deux drogues, le nom de Theriaki ou preneur de Theriaque, s'applique aussi à un débauché.

Lamai raconte dans ses Lathaif ou plaisanteries, qu'un Predicateur Musulman déclamant un jour contre le Bengh, s'emporta avec tant de violence dans son discours, qu'un papier où il tenoit de cette drogue, dont il se servoit souvent, tomba de son sein au milieu de son auditoire. Le Predicateur sans perdre contenance, ny sans s'étonner, s'écria aussi-tôt: Le voila cet ennemi & ce demon, duquel je vous parle; la force de mes paroles l'a conjuré & l'a fait fuïr de peur: Prenez garde qu'en me quittant il ne se jette sur quelqu'un de vous, & ne le possede. Ce tour d'adresse dont il se servit, n'empêcha pas cependant qu'un Poëte qui étoit parmi ses auditeurs, ne fit en Turc les vers suivans contre lui:

Prêchez-vous, vous-même, Monsieur le Docteur, si vous avez assez de courage pour le faire.
Car sans vôtre exemple tous vos discours spirituels & moraux serviront de peu:
Employez le fond que vous avez, à payer vos dettes.
Puis vous pourrez vacquer à examiner le conte des autres.

BENCATH, Ville de la Transoxane des dépendances de la ville de Schasche qui est comme la capitale d'une étenduë de pays assez considerable. La ville de Bencath a un château qui est enfermé par une même enceinte avec la ville: mais hors de ce mur, il y a un fort grand espace rempli de jardins, par où l'on peut entrer dans la forteresse sans passer par la ville, & tout cet espace est encore fermé par une seconde muraille qui a deux lieues de tour. Tous ces

ces jardins sont arrousez d'eau courante, & il n'y en a pas moins encore hors sa seconde enceinte. Abulfeda luy donne 89. ou 90. degrez de longitude, & 41. ou 42. de latitude Septentrionale. *Voyez le titre de* Benaketh.

BEND, Ce mot Persien signifie un lien, un obstacle, une barriere, une muraille, une levée ou chaussée, & une digue.

La grande levée que Schabúr ou Sapor Roy de Perse fit construire à Tuster ou Suse, ville en ce tems-là capitale de la Perse, porte le nom de Bendi Schabúr.

La ville de Derbend située dans l'ouverture du Mont Caucase sur la mer Caspienne, en un lieu que les anciens appelloient les Portes Caspiennes, a un nom qui signifie proprement en Persien, la barriere de la porte : c'est la même ville que les Turcs appellent Demir capi, la porte de fer, & les Arabes Báb al abuáb, la porte des portes. *Voyez* Derbend.

BENDEMIR ou Bend Emir, La levée ou la digue du Prince. C'est le nom que porte aujourd'huy la riviere qui passe à Schiráz en Perse, à cause de la grande digue ou levée, que le Prince Adhadeddulat de la Maison des Búides, y fit faire pour mettre cette riviere en canal, & la rendre par ce moyen navigable.

BENDER, Ce mot signifie en langue Persienne un Port. Bender Abbassi, le Port d'Abbas, est le même que celuy de Comron ou Gomron qu'Abbas premier du nom Roy de Perse fit reparer, & mettre dans l'état qu'il est aujourd'hui. *V.* Comron.

BENG. *Voyez* Benk.

BENI, Genitif de Benu. Ces deux mots sont des pluriers Arabes qui signifient les enfans, ou la posterité de quelqu'un. *Voyez* Banú.

BENINUN, Auteur ancien, & apparemment Grec, dont le nom a été corrompu. Il est cité entre les Auteurs des sciences curieuses par Giauberi dans la preface de son livre. *Voyez le titre de cet Auteur.*

BENSER. Megiabat Benser. C'est l'entrée du pays des Negres, que l'on trouve sur le chemin de Segelmesse à Gana, aprés quatorze journées de chemin dans un desert affreux, où il n'y a point d'eau.

BENU, Dont le genitif est Beni, signifie les Enfans ou la posterité de quelqu'un, comme Benu Abbas, Benu Buiah, Benu Ommiah, &c. sont les Abbassides, les Buiades ou Buides, & les Ommiades, &c.

BENU Asfar, Les enfans du Roux, les enfans d'Edom, ou la posterité d'Esau. C'est ainsi que les Historiens Arabes appellent les Grecs & les Romains, qu'ils croyent conformément à la tradition fabuleuse des Juifs, être descendus des Iduméens. *Voyez* Ais, qui est Esaü.

BENU Al Khasch Khasch, Les Enfans du pavot noir. Les Egyptiens & les Ethiopiens, sont souvent ainsi nommez par sobriquet. Le Pavot noir croît abondamment en Egypte, & c'est de cette plante que l'on tire le meilleur Opium qui est transporté d'Egypte par toutes les parties du monde. Le Khalife Al-Mamon avoit un oncle nommé Ibrahim, qui s'étoit fait déclarer Khalife à son prejudice, & étoit suivi par un fort gros parti de factieux. Comme il avoit le tein du visage fort bazané, à cause qu'il étoit né d'une mere originaire du pays des Negres, Al Mamon disoit par mocquerie, que son oncle étoit le Khalife des enfans du pavot noir, & non pas celui des Enfans d'Abbas.

BENU Al Gián, Les Enfans des Anges, ou des Genies. Les Arabes Musulmans qui ont connoissance des livres de l'ancien Testament, appellent ainsi ceux que Moyse nomme Bene Elohim, les Enfans de Dieu, que plusieurs anciens parmi nous ont cru être les Anges. *Voyez le titre de* Scheith, qui est Seth fils d'Adam.

BENU Helal, Tribu des Arabes fort connue par les Palmiers qui donnent le nom à un lieu qui est entre les villes de Medine & de Cufa. On l'appelle ordinairement Nekhil Beni Helal, les Palmiers des Enfans de Helal, ou des Helaliens.

BENU Taglab, Tribu d'Arabes qui ont fait autrefois profession du Christianisme. Ce sont les Taglabites.

BENZERT, Ville de la province, que les Arabes appellent Afrikia, qui est l'Afrique proprement dite : Nous l'appellons aujourd'hui Biserte, & l'on croit que c'est l'ancienne ville d'Utique, à cause du voisinage des ruines de Carthage, & de la nouvelle ville de Tunis. Biserte a un petit port qui n'est autre chose que l'embouchure d'une riviere qui y coule, & c'est là où les galeres de Tunis, se retirent pendant l'hyver. Sans cette commodité, la ville seroit entierement deserte, comme elle l'a été long-tems depuis la ruine d'Utique. L'Auteur de Messahat al ardh dit que la riviere qui passe auprés de cette ville, sort d'une source d'eau douce, qu'elle se mêle ensuite à celle de Bagiat ou de Bugie qui est salée, puis s'en separe sans retenir aucune amertume de ce mêlange.

BER ou Berr, Surnom de Ben Haiian. *V.* Haiián.

BERANGAR, Mircond écrit dans la vie d'Oguz Khan, que des vingt-quatre peuples ou nations Tartares & Turquesques, qui descendirent des six enfans qu'il eut, une partie alla prendre des quartiers dans le Berangar, & les autres dans le Givangar, c'est-à-dire, que les uns allerent prendre des postes, & camper à la main ou à l'aîle droite de l'armée, & les autres à la gauche. Le même Auteur écrit plus bas que les trois fils aînez d'Ogúz furent surnommez Buzuk ou Buiuk, qui sont les Grands, & eurent le commandement de l'aîle droite qu'il appelle Berangár; & que les trois puînez furent nommez Ugiuk, ou Kugiuk, qui sont les Petits, commanderent le Givangár ou l'aîle gauche de la même armée des Mogols ou Tartares. Il remarque aussi que ces peuples de la droite & de la gauche, ne s'allioient jamais ensemble. Voici l'origine du nom de Beranger.

BERBER, Nom du pays que nous appellons aujourd'huy la Barbarie, & des peuples qui l'habitent. Il s'étend depuis la Mauritanie dite Tingitaine, jusqu'à la province que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, le long des bords de la mer Mediterranée. Les Arabes prétendent que les peuples qu'ils ont chassez de ce pays, descendoient des Amalecites, & des Chananéens que les Israelites

avoient déja autrefois chassez de la Palestine, lors qu'ils s'en rendirent les maîtres.

Quant à l'origine du mot de Berber, les mêmes Arabes disent qu'Afrikin fils de Kis, fils de Safi Hemiarite de race, ayant conquis l'Afrique, lui donna son nom; & que s'étant avancé jusqu'au pays que nous appellons aujourd'huy la Barbarie, il dit à ces peuples Ber Beratcom, qui signifie deux choses, ou bien vôtre pays est fort desert, ou bien vôtre pays est un pays de bled: ce qui se devoit entendre de la partie de cette province la plus proche de la mer qui est tres-fertile en grains.

Abdalber Auteur du livre intitulé Ansâb ou Genealogies, écrit que Bar fils de Lakis Gailan Roy d'Egypte étant mécontent de son pere & de ses freres, se retira en cette partie d'Afrique, & que lorsque l'on demandoit de ses nouvelles, le peuple répondoit: Bar Bar ou Ber Ber, c'est-à-dire, Bar vit dans le desert. *Voyez sur l'origine de la Barbarie ce qui en est dit dans le titre de* Gialutiâh.

Les Arabes n'ont conquis la Barbarie que plusieurs années aprés qu'ils se furent rendus maîtres de l'Egypte & de la Lybie. Les Edrissites, famille & dynastie particuliere d'Arabes y regnoient, lors que les Fathemites ou Obeidites qui devinrent depuis Khalifes d'Egypte, s'en emparerent. Ce pays passa ensuite de leurs mains dans celles des Almoravides, puis dans celles des Almohades, & ensuite des Merinites, & autres races de Princes qui se sont rendus puissants en Afrique.

On trouve encore aujourd'huy dans la Barbarie plusieurs Royaumes, comme ceux de Telmessan ou Tremissen, & de Segelmesse, & selon ceux qui étendent la Barbarie depuis le Detroit jusqu'en Egypte le long des côtes de la mer Mediterranée, on y peut comprendre les Royaumes de Fassou de Fez, d'Alger, de Tunis, de Cairoan ou Cyrene, & de Tripoli que l'on appelle encore aujourd'huy Tripoli de Barbarie.

Les Historiens de Perse disent que Kûs surnommé Fildendân, Dent d'Elephant, frere de Zohak a regné en Barbarie, & s'y est fait rendre des honneurs divins.

BERBERA, Ville capitale d'une province qui portee même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiopique. En effet elle est située sur la côte des Abissins qui regarde l'Ocean Ethiopique ou Oriental auprés d'un Golphe que Ptolemée appelle Sinus Barbaricus, qui est entre la mer rouge, & la côte de Mozambic.

Abdelmoal dit dans sa Geographie que les esclaves noirs tant mâles que femelles que l'on transporte de ce pays-là dans toutes les provinces du Musulmanisme, sont beaucoup plus estimez que ceux de Nubie, d'Ethiopie, ou du Senega, parce qu'ils tirent plus sur le rouge, au lieu que les autres tirent sur le jaune. Outre la ville de Berbera il y a encore celle de Meherage dans la même province, & selon Abdelmoal les habitans de ces deux villes sont presque tous Musulmans.

Edrissi conte entre les villes de la Barbarie Æthiopique Alengia, Karkuna, Maraka, & Tarma, & fait aussi mention d'une montagne ou promontoire nommé Khakuni, dont les habitans se nourrissent principalement de tortues marinées. Ce pays pourroit être celuy des Ichtyophages.

Le Geographe Persien marque la position de ce pays entre la ligne Equinoctiale & le premier Climat, le pays des Zenges ou le Zanguebar, & la côte de Cafrerie, en sont fort proches. *Voyez* Berissa & Berva.

BERBERI, Celuy qui est natif de l'une ou de l'autre Barbarie dont il est parlé cy-dessus. Khalafal Berberi est Auteur d'un livre de Geomancie. *Voyez* Magmû al reml.

BERKAH ou Birkah, Signifie en Arabe un bassin ou une mare d'eau que l'on ramasse en un lieu fermé de murailles, dont l'usage est fort grand dans les pays secs de la Perse, & des Indes, où on l'appelle Birké & Tanga.

Il y en a une auprés du temple de Damas nommée Berkat Kelassâ à cause qu'elle est pratiquée dans un lieu où l'on avoit preparé la chaux pour la construction de cet édifice. L'eau de cette mare est fort estimée par les devots de ce pays là tant Chrêtiens que Musulmans.

Plusieurs croyent que le nom de la ville de Barca en Afrique est tiré de Berkah, à cause d'un grand lac d'eau qui y a été creusé, pour abbreuver les habitans.

BERD, Ce mot signifie ville & place, dans le langage de la province de Kerman qui est la Caramanie Persienne. C'est d'où vient le nom de Berd Ardschir qui signifie la ville d'Ardschir, appellée autrement Gavschir, à cause qu'elle a été fondée & bâtie par Ardschir Babegân premier Roy de Perse de la dynastie des Sassanides.

BERD Al akbad and mavt el avlâd, Le rafraîchissement des cœurs, &c. c'est-à-dire, la consolation des peres sur la mort de leurs enfans, ouvrage composé par Schamseddin Mohammed natif de Damas, Docteur de la secte Schafeienne, surnommé Al Demeschki Al Schafei. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 690.

BERDAUL, Titre & surnom general de tous les Roys de Mibar, ou Malabar aux Indes.

BERDAA, Berdai & Berdaiá. *V.* Bardaa.

BERI ou Berri al Mocdessi, Surnom d'Abu Mohammed Abdallâ Ben Beri, Auteur de Ketâb galath al dhoafa men al fokaha, Les fautes des Jurisconsultes. Il est dans la Biblioth. du Roy, n°. 1099.

BERID. *V.* Alfadh al Berid, & Barid.

BERRI Arabistan, L'Arabie deserte, que nos Geographes appellent vulgairement Beriara, au lieu de Berriarab.

BERISSA, Ville du pays des Negres appellez par les Arabes Sûdân. Ces peuples habitent en Afrique le long du fleuve Niger appellé pareillement par les Arabes Nil al Sudân, le Nil des Negres. Cette ville est située justement entre celles de Gana & de Tocrur, dont la premiere est à son orient, & la seconde à son couchant. On conte de Berissa jusqu'à chacune de ces villes douze journées de Caravanes, & autant jusqu'à Avdaghescht qu'elle a vers le Septentrion.

BERLAS ou Perlas, Quatriéme Tribu des Turcs Orientaux, de laquelle Tamerlan étoit issu selon Ahmed Ben Arabschâh.

BERTHAS Fils de Gomari, ou de Gomer fils de Japhet. C'est le pere d'une Tribu du Turkestan, c'est-à-dire, d'une nation de ces Turcs Orientaux, d'où sont descendus ceux que nous connoissons aujourd'huy sous le nom general de Turcs.

BERUGERD, Fortereſſe du Pays de Lúr proche la ville de Hamadan. *Voyez* Lúr.

BERVA', Ville la plus Meridionale du pays habité par les peuples, que les Arabes appellent Kiaferah, & nous autres, les Cafres. C'eſt la côte de Cafrerie, ou de Zanguebar. Edriſſi dit que ces peuples n'ont aucune Religion. Ils élevent ſeulement certaines pierres qu'ils frottent avec de la graiſſe ou de l'huile de poiſſon. La ville de Neduba qui appartient à la même province eſt plus Septentrionale; ces deux villes ſont ſur le rivage de l'Ocean Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre.

BESSARABIE, Partie de la Moldavie vers la mer noire où ſont les forteresses de Kilia, de Kermen, & de Moncaſtro que Bajazet ſecond prit l'an 889. de l'Hegire. Les Beſſes, nation de la Thrace, ont donné le nom à cette province, que les Turcs comprennent ſous le nom de Carabogdan, c'eſt-à-dire, Moldavie.

BESSA Siri, Ce mot ſignifie en langue Perſienne un homme qui mange beaucoup, & qui a peine à ſe raſſaſier. Ce fut le ſobriquet qui ſervit enſuite de ſurnom à un grand Capitaine Dilemite de nation, nommé Arſlan, lequel d'eſclave qu'il étoit, devint le Capitaine general des armées de Bahaeddulat. Ce Sultan qui étoit auſſi Dilemite, & de la dynaſtie des Búides, ſe rendit le maître de Bagdet par la valeur & par l'induſtrie de Beſſa Siri en la maniere qui ſuit.

Caiem vingt-ſixiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides ayant appellé Togrulbeg Sultan des Selgiucides, pour le délivrer des mains des Búides qui ne lui avoient laiſſé que le ſeul nom du Khalife ſans aucune autorité; ce Sultan le délivra effectivement pour un tems de leurs mains, mais ce ne fut que pour lui faire changer de maître : cependant ayant été obligé de quitter Bagdet pour ranger à la raiſon Ibrahim Nial ſon frere uterin, qui s'étoit revolté contre luy dans la province d'Erak, Beſſaſiri ſçut ſi bien prendre ſon tems, qu'il ſurprit la ville de Bagdet en l'an 450. de l'Hegire, ſe ſaiſit de la perſonne du Khalife, & l'envoya priſonnier ſous bonne garde à la ville d'Anna en Arabie. Il fit plus : car il le dépoſa de ſon autorité privée, & fit reconnoître dans Bagdet Moſtanſer, cinquiéme Khalife d'Egypte pour chef unique & legitime de tous les Muſulmans.

Cette revolution dans la Maiſon des Abbaſſides dura un an & quatre mois, au bout deſquels Caiem trouva le moyen d'écrire à Togrul Begh en ces termes : Cherchez un Muſulman qui me délivre, car je ſuis entre les mains des Carmathes : c'eſt ainſi qu'il qualifioit Beſſa ſiri & les Buides, les comparant aux plus grands ennemis qu'euſſent les Muſulmans.

Togrul Begh ayant reçu ce billet du Khalife, commanda à ſon Secretaire de lui répondre en deux mots, qu'il alloit de ce pas à lui. Le Secretaire pour accomplir l'ordre du Sultan, ſe ſervit de ce verſet de l'Alcoran, qui porte : *Je viens à eux, je les chaſſerai, & ils n'en auront que la honte.* Cette réponſe ſi prompte, ſi ſuccinte & ſi effective, charma le Khalife. En effet le Sultan accomplit exactement ſa parole, & le rétablit ſur ſon trône dans Bagdet.

Cette hiſtoire eſt tirée de Mirkhond : mais il faut remarquer que cet Auteur attribue à Alp Arſlan ſucceſſeur de Togrulbek ce que Khondemir ben Schohna & Ebn Amid écrivent être arrivé ſous celuy-cy, étant certain d'ailleurs que la chronologie de ces trois Auteurs s'accorde mieux avec les années du regne de Caiem, que non pas celle de Mirkhond, lequel eſt toûjours moins exact dans la supputation des tems que ces trois derniers Hiſtoriens.

Le nom entier de Beſſaſiri eſt Abulhareth Mouhâffer Arſlan Al Turki. Il s'étoit rendu ſi puiſſant dans l'Iraque, qu'il étoit relevé par les Arabes, & par les Perſans, & l'on faiſoit pour lui des prieres publiques dans toutes les moſquées. Aprés que Togrul Begh l'eut chaſſé de Bagdet, en rétabliſſant le Khalife, il ſe retira à Vaſeth, & de-là à Nômanie, où l'an de l'Hegire 451. de J.C. 1059. il fut défait & tué par les troupes du Sultan, & ſa tête envoyée au Khalife.

BESBASSAH, Eſt le même en Arabe que Pezbazé en Perſien, c'eſt à ſçavoir, le Macis, ou la ſeconde peau qui enveloppe la noix muſcade. Cette envelope ou petite peau eſt rouge quand elle eſt fraîche, & devient peu à peu jaune en ſe deſſechant : Ben Beithár dit dans ſon Mogni, que le Beſbaſſah étant reduit en poudre & pris par le nez en guiſe de ſternutatoire, eſt excellent contre les maux de tête qui procedent des vapeurs. Les Arabes donnent auſſi le nom de Beſbaſſah au Meum des Grecs, quoy qu'ils appellent auſſi celuy-cy Meou.

BESKAT ou Beſket, Bourgade qui eſt des dépendances de Scaſche, ville principale de la Tranſoxane. Il y a eu pluſieurs gens de lettres parmi les Muſulmans, qui ſont ſortis de ce lieu, & qui en portent le ſurnom.

BESCH Kiliſſah, C'eſt le nom Turc d'une ville de Hongrie, que nous appellons les cinq Egliſes, & les Allemands, Feu Kirken; elle eſt aſſez connue par la derniere guerre qui dure encore dans ce pays-là. Il y a auſſi un lieu en Armenie, que les Turcs appellent Utch Kiliſſah, les trois Egliſes, & les Armeniens, Echmiazin, où un de leurs Patriarches fait ſa reſidence.

BESCHEN, C'eſt le ſecond des Etres que Dieu créa avant le monde ſelon la doctrine des Brachmanes Indiens. C'eſt cet Etre dont le nom ſignifie Exiſtant en toutes choſes, qui conſerve le monde dans l'état auquel il eſt. Cet Eſtre s'eſt incarné pluſieurs fois. Dans ſa premiere incarnation, il prit le corps d'un Lion, dans la ſeconde il paſſa dans celui d'un homme, & dans la dixiéme qui doit être la derniere, il paroîtra en Guerrier qui détruira toutes les Religions contraires à celle des Brachmanes.

Les Chrêtiens, & particulierement les Miſſionaires qui ont pris quelque connoiſſance de la Religion des Indiens, diſent que ce Beſchen eſt la ſeconde Perſonne de la Trinité adorable, que les Brachmanes reconnoiſſent, & qu'ils lui attribuent des qualitez qui pourroient convenir en quelque maniere à N. S. Jesus-Christ : mais il y a apparence qu'il y a en cela quelque choſe d'ajoûté au veritable ſentiment des Indiens.

BESCHIK Thaſch, Cap ou Promontoire ſur le Boſphore de Thrace du côté de l'Europe à quatre milles de Conſtantinople ou plûtôt de Galata : Les anciens l'ont appellé Jaſonium, & les Turcs luy ont donné le nom de Beſchik Thaſch, qui ſignifie la Roche du Berceau, à cauſe de ſa figure. Les Euro-

péens appellent communément ce lieu Bezictasch, & les Grecs modernes Diploxionion, à cause de deux colonnes qui y sont dressées. Khaireddin fameux Pyrate surnommé Barberousse y est enterré.

BESCHIR Ve Hend, Roman Persien en vers, composé par Nagibeddin surnommé Tcharbad xani, sur les amours de Beschir & de Hend.

BESCUE, Tribu des Indiens, de laquelle sont tous les Marchands & Negotians, que l'on appelle encore d'un autre nom plus connu, Banians.

BETEL. *Voyez* Betlé.

BETH ou Bed, Livre ou section du livre nommé Anberxend, dans lequel toute la doctrine des Brachmanes Indiens est comprise. *V. Anberkend*, & Puran qui en est un abregé.

BETHANUS, Ce mot se trouve souvent dans les Annales des Turcs, pour signifier un Prince, ou Gouverneur de la Bithynie, de la Mysie, & autres pays voisins, dans la Natolie.

BETHLEHEM, Ville de la Palestine, qui a été renduë celebre & venerable par la naissance du Messie N. S. Jesus-Christ. L'Eglise qui est bâtie sur la Creche, est fort respectée par les Mohometans. L'Empereur Justinien l'ayant trouvée trop petite, la fit rebâtir.

BETLE' ou Betré, Nos voyageurs appellent ainsi ce que les Persans nomment Betel, & les Arabes Tenbul. C'est un herbe semblable au plantin dont on employe la feüille mêlée avec l'Areca, ou noix de Fausel, & de la chaux de coquillage, pour composer une espece de masticatoire qui est fort en usage en Perse & aux Indes. Il sert principalement pour fortifier l'estomach, & rendre l'haleine douce & agreable. On le nomme dans le pays de Guzarat Pám, & dans celuy de Malabar, Sir: mais son nom le plus commun est Betré ou Betlé, dont le premier se prononce aussi Batra, qui signifie chez les Indiens en general, la feüille de quelque plante; & qui s'applique par excellence à la feüille du Tenbul en particulier. Le mot de Betlé n'est qu'un adoucissement de celui de Betre, & c'est d'où les Persans ont formé celuy de Betel.

BEZZAZ, Signifie en Arabe, un ouvrier en soye. C'est le surnom ou le titre de Carúri. *Voyez le nom de cet Auteur.*

BEZESTAN, Nom Turc d'un marché, ou plûtôt d'un quartier de Constantinople, où se vendent les étoffes de soye, & toutes les autres marchandises pretieuses. Les Grecs l'appelloient autrefois Lampter, à cause du grand nombre de lampes que l'on y allumoit le soir.

BEZDAH, Château de la Transoxane situé dans le voisinage de la ville de Naxhschab ou Nassaf. L'Auteur du Lebáb dit que ce château est estimé tres-fort, & n'est éloigné de la ville de Naxhschab ou Nexhscheb que d'environ six parasanges. Il a 89. degrez, 35. de longitude, & 38. degrez, 45. de latitude Septentrionale.

C'est de ce lieu qu'étoit natif Abulhassan Ali Ben Mohammed, qualifié du titre de Faxhr al Eslam, c'est-à-dire, la Gloire du Musulmanisme, & surnommé, à cause du lieu de sa naissance, Bezdavi. Ce personnage fut reconnu de son tems pour le premier Docteur, & Imám des pays de delà le Gihon, & il fut maître en particulier d'un autre Docteur tres-celebre parmi les Musulmans nommé Nagmeddin Omar al Nassafi.

Bezdavi nous a laissé un grand ouvrage en onze volumes, qu'il a intitulé *Mabsuth*, à cause de l'étendue de son sujet. C'est un cours entier de Theologie, traitée selon les principes de la secte Hanefienne dont il faisoit profession. Nous avons aussi de lui deux commentaires sur les Giamé Kebir & Saghir, qui sont pour ainsi dire les deux Codes de la Jurisprudence Mahometane. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 482. dans son pays: mais son corps fut transporté à Samarcand, & enterré à la porte de la grande Mosquée.

BEZICTASCH. *Voyez* Beschictasch.

BIALBAN, Langue, & caracteres particuliers d'une espece de creatures qui étoient dans le monde avant le siecle d'Adam, selon la tradition fabuleuse des Orientaux. *Voyez le titre de* Soliman, où il est parlé des Monarques qui ont regné dans ce tems fabuleux.

BIAT, L'Election, ou l'inauguration du Khalife. Cette ceremonie se faisoit en étendant sa main, & prenant celle de celuy que l'on reconnoissoit pour Khalife. C'étoit une espece de foy & hommage que l'on lui rendoit, & un serment de fidelité que l'on lui juroit. Khondemir parlant de l'élection d'Othman troisiéme Khalife aprés Mahomet, dit qu'Ali fut le seul qui ne lui presenta pas sa main, & qu'alors Abdurahman qui avoit fait l'élection par compromis, lui dit: O Ali! celui qui viole sa parole est le premier qui en reçoit le dommage, ce qu'Ali ayant ouy, étendit sa main, & reconnut Othman pour Khalife.

BIAVURD. *Voyez* Bavurd *&* Abiurd.

BIBARS, Quatriéme Sultan de la premiere dynastie des Mamluks qui sont surnommez Baharites. Son nom plein & entier avec tous ses surnoms est Al-Malex al-Dhaher Roxneddin Abulfeth Bibars Al Alai Al Bundokdári Al Salehi, à quoy on ajoûte encore l'éloge de Saheb al fotuhat, qui signifie, le Conquerant & le Victorieux. Il avoit été autrefois esclave d'Alaeddin al Bundokdar, & depuis, de Malex Saleh, ce qui lui fit prendre les surnoms d'Alai, de Bundokdari & de Salehi. On l'accuse d'avoir été le chef de la conjuration qui se forma contre Malex al Modhaffer Cotúz son predecesseur, lequel fut tué aprés avoir défait les Tartares, qui jusqu'alors passoient pour invincibles, l'an de l'Hegire 658. de J. C. 1259.

Cotúz étant mort, Bibars fut élevé par les conjurez sur le trône, en consideration des grands services qu'il avoit rendu dans la guerre contre les Tartares; car il les avoit poursuivi bien avant dans la Syrie. Ben Schonah raconte le détail de la conspiration faite contre Cotúz, en la maniere qui suit. Cotúz retournant en Egypte aprés la deroute des Tartares, & s'étant approché d'un lieu nommé Salehiah, un lievre se leva auquel il donna la chasse avec trois de ses Capitaines, dont Bibars étoit le plus considerable. Ces trois Officiers le voyant seul & sans gardes entre leurs mains, firent le complot de l'assassiner. Pour executer leur dessein, l'un

d'eux s'approcha du Sultan sous pretexte de lui demander la liberté d'un prisonnier, & le Sultan la luy ayant accordée, l'Officier luy prit la main pour la lui baiser en signe de remerciement, & la lui serra si fort, qu'il ne put pas se défendre d'un coup que Bibars lui porta en même tems ; ce coup le fit tomber de cheval, & les conjurez acheverent tous trois de le massacrer.

Aprés cet attentat, les trois assassins étant retournez au camp, Fares eddin Akthai Lieutenant general ayant appris le meurtre de Cotuz, leur demanda qui d'eux trois l'avoit tué, & Bibars ayant répondu hardiment que c'étoit lui, le Lieutenant lui dit : C'est donc vous qui meritez de remplir sa place. Cette déclaration d'Akthai fut aussi-tôt suivie par tous les Grands de la Cour, qui lui donnerent leurs suffrages, avec le titre de Malek al Caher, qui signifie Roy terrible : mais Bibars ne jugeant pas que ce titre fût de bonne augure, voulut qu'on le changeât en celui de Malek al Dhaher qui signifie Roy victorieux.

Bibars étant reconnu ainsi pour legitime Sultan, vint au Caire qui lui ouvrit ses portes, & celles du château : mais la ville de Damas, dépendante alors du Royaume d'Egypte, au lieu de le reconnoître, fit proclamer son Gouverneur nommé Sangiar al Halebi pour Sultan, & lui donna le titre d'Al-Malek al Mogiahed. On dit que ce Gouverneur étoit si aimé des habitans de cette ville, que les femmes même venoient travailler aux fortifications qu'il faisoit faire au château pour se défendre contre Bibars, & contre les Tartares.

Ce fut dans cette même année que les Tartares prirent d'assaut la ville d'Alep, & firent passer par le fil de l'épée la plus grande partie de ses habitans. L'année suivante 659. de l'Hegire, Bibars remporta trois victoires signalées sur eux, & Alaeddin son ancien maître reprit Damas sur Sangiar.

Dans le même tems Bibars reconnut pour Khalife un nommé Ahmed qui étoit fort brun de visage, & qu'une troupe d'Arabes vagabons avoit amené au Caire, disant que c'étoit un fils du Khalife Dhaher Billah, lequel s'en étoit fui en Arabie, aprés que Holagu eût pris Bagdet, & fait mourir les enfans de Mostaassem dernier Khalife. Bibars sur le témoignage de ces Arabes, & aprés avoir fait verifier sa genealogie par les plus habiles Docteurs de la loy, le fit proclamer Khalife dans tous ses Etats, lui donna le surnom de Mostanser Billah, & lui fit faire un équipage convenable à sa dignité. L'on dit que la dépense qu'il fit pour l'établissement de ce nouveau Khalife, monta jusqu'à un million de dinars.

Trois ans & demi s'étoient déja écoulez, sans que les Musulmans eussent aucun Imâm, ou chef de leur Religion, lorsque Mostanser fut reconnu pour Khalife : depuis ce tems-là les Khalifes furent dépoüillez entierement de leur puissance temporelle, & reduits à la spirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles que leur pouvoient donner les affaires de la Religion : car ni Bibars, ni ses successeurs ne leur assignerent aucuns Etats. Le peuple du Caire même ne porta pas grand respect à ce nouveau Khalife, qu'ils appelloient par mocquerie Zerabini, à cause de la grande dépense que Bibars avoit faite à son installation ; car l'on appelle en Egypte un Zerabin, ou un Scheráfin, l'espece d'or, nommée ailleurs un dinar qui correspond au ducat d'or de Hongrie, & au sequin de Venise.

Bibars cependant mena avec lui son nouveau Khalife à Damas, d'où il l'envoya avec bonne escorte à Bagdet pour le remettre en possession du siege de ses ancêtres : mais celuy-ci ayant été rencontré en chemin par les Tartares, fut tué avant qu'il y pût arriver, n'ayant joüi de sa dignité que l'espace de cinq mois & vingt jours.

L'an de l'Hegire 661. le Sultan Bibars vint une autre fois du Caire à Damas à dessein de se rendre maître par ruse, ou par surprise du fort château de Crak dans lequel commandoit Malek al Mogaiath Fatheddin Omar fils de Malek al Adel, petit neveu de Saladin, dernier Prince de la Maison des Iobites qui possеda quelque chose en Syrie. Bibars luy fit faire beaucoup de complimens, & le régala même de quantité de presens pour le faire sortir de sa place & l'attirer dans son camp. Cet artifice lui reüssit si bien, que Malek Mogaiath le vint enfin trouver, & fut d'abord tres-bien reçu : mais peu aprés on se saisit de sa personne, & on l'envoya au Caire.

Quelques-uns racontent que Bibars le fit remettre entre les mains de la Sultane sa femme, laquelle le fit assommer par ses filles de chambre à coups de sandales ou patins, à cause que Bibars s'étant sauvé autrefois du château de Krak où il étoit prisonnier avec plusieurs autres Mamlucs ses camarades, il l'avoit laissé entre les mains de Malek Al Mogaiath qui en avoit abusé. Bibars s'étant rendu ainsi maître de cette place, s'en retourna en Egypte.

L'an 663. de l'Hegire, Bibars prit la ville de Kaissariah ou Cæsarée en Palestine, sur les Francs : mais il perdit Damas que les Tartares lui enleverent, & il ne recouvra cette ville que par la mort de Holagu qui arriva la même année, & sous le regne d'Abaka son fils, & son successeur.

L'année suivante le Sultan assiegea inutilement Ptolemaide, ou Saint Jean d'Acre : mais aprés en avoir levé le siege, il alla attaquer la ville, & le fort château de Safed ou Safette qu'il prit à composition, nonobstant quoy il ne laissa pas de faire passer au fil de l'épée tous les habitans, & envoya des troupes qui prirent les villes d'Aila & de Tripoli. Il passa ensuite en Armenie, & ce fut dans cette expedition qu'il prit les villes de Sis & d'Aias, & qu'il ruina presque tout le pays de Harem Roy d'Armenie, que nos Historiens appellent Haithon. Ce Prince étoit des amis d'Abaka Khan, fils de Holagu ; c'est pourquoy les Tartares le secoururent, & firent quitter à Bibars l'Armenie & même la Natolie, qu'il avoit aussi envahie. Ce Sultan irrité du mauvais succez de son entreprise, fit tailler en pieces à son retour en Egypte tous les habitans de la ville de Cara qu'il ruina entierement.

En 666. il prit la ville de Jafa, & peu aprés celle d'Antioche où il ruina les plus belles Eglises de toute la Chrêtienté, reduisant en captivité la plus grande partie de ses habitans. Abulfarage met la prise d'Antioche en l'an 669. Ce fut en cette même année qu'il se rendit aussi maître des châteaux de Bagras, de Darbesal, & de Sabah al hadid.

L'an 667. Bibars entra dans la province de Hegiaz en Arabie, il y visita le sepulchre de Mahomet, & fit ensuite le pelerinage de la Mecque, aprés quoy retournant au château de Crak, qui est la ville que les anciens nommoient *Petra deserti*, & de là à Damas, il prit le chemin de Hama & ensuite d'Alep, qu'il emporta sur les Tartares, & où il laissa fort peu d'habitans en vie ; puis étant retourné à Damas, il vint à Jerusalem pour retourner en Egypte où il arriva l'an 668.

En cette même année, il voulut attaquer une seconde fois la ville d'Acca ou Ptolemaide : mais ce fut en vain, & il ne put faire autre chose que rava-

ger le pays. Il prit aussi à composition la ville ou château de Massiat, d'où il chassa les Templiers, celle d'Akkar ou Accaron, & le château des Curdes, que les Arabes appellent Hesn al Akrád, où ayant appris la venue des Tartares que les Francs avoient appellez à leur secours, il tourna du côté d'Alep, puis revint en Egypte d'où il partit incontinant pour retourner en Syrie, & il fit toutes ces expeditions dans la seule année 670. de l'Hegire, de J. C. 1271.

L'an 671. ayant appris que les Tartares avoient assiegé la forte ville de Bira en Mesopotamie, il vint la secourir, & ayant obligé les Tartares d'en lever le siege, il retourna en Egypte.

L'an 673. il entra pour la seconde fois dans le pays de Sis en Armenie, qu'il pilla & ravagea entierement: mais il ne fut pas plûtôt retourné de cette expedition à Damas, qu'il apprit l'an 674. que les Tartares étoient retournez au siege de la ville de Bira, il marcha aussi-tôt à eux: mais il ne fut pas plûtôt arrivé à Catifa, qu'il apprit leur retraite. Il ne laissa pas cependant de poursuivre son chemin jusqu'à Alep d'où il reprit le chemin d'Egypte, & envoya cette même année une armée en Nubie qui ne retourna point vers lui qu'aprés avoir pillé, ruiné, & tué tout ce qui lui resista.

L'an 675. le Sultan Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie, où il se donna plusieurs combats de part & d'autre: mais enfin se trouvant inferieur en forces, il se retira dans la ville de Hems ou Emesse, où il mourut.

Un peu avant sa mort, il y eut une éclipse totale de la lune, sur laquelle les Astronomes ayant prédit que cette éclipse prognostiquoit la mort de quelque Prince, le Sultan voulant détourner l'effet de ce presage de dessus sa tête, en le faisant tomber sur quelque autre, convia un Prince de la Maison des Iobites que l'on nommoit Malek al Caher, fils de Nasser Daud, & petit fils de Malek al Moadham, qui étoit demeuré sans Etats, auquel il fit boire du vin empoisonné dans un repas qu'il lui donna: mais comme Bibars pour ôter tout soupçon au convié, voulut boire aprés luy dans la même coupe que l'on avoit remplie d'autre vin, il y resta assez de venin pour l'empoisonner lui-même. Ainsi ces deux Princes moururent tous deux de compagnie aprés ce funeste banquet. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dysenterie qu'il avoit gagnée en traversant à gué l'Euphrate pour aller combattre les Tartares.

Ce Prince étant mort, ses Officiers & domestiques l'enterrerent fort secrettement, & feignirent qu'étant indisposé il vouloit se faire transporter dans une litiere en Egypte. On fit donc marcher pour cet effet tous les équipages, & à la suite une litiere fermée au milieu des gardes du Sultan: On arriva en cet ordre jusqu'au Caire où aussi-tot que la litiere fut entrée dans le château, on publia la mort de Bibars, & on proclama son fils Al Malek al Said Barkah Khan pour son successeur.

Bibars avoit regné dix sept ans & quelques mois, & l'on peut dire que jamais Prince ne s'étoit donné plus de mouvement en un pareil intervalle de tems. Il étoit Capgiakien d'origine, c'est-à-dire, de la nation de ces Tartares qui habitent dans les vastes campagnes qui s'étendent au dessus de la mer Caspienne. Il étoit brun de visage, & avoit les yeux bleux, il fut presenté pour être vendu à Malek al Mansûr Prince de Hamah qui le refusa, de sorte qu'Aidighin al Bondokdár qui étoit pour lors prisonnier à Hamah, l'acheta, & le donna ensuite au Sultan Malek [illegible] des Iobites.

Il faut remarquer que Bibars étoit surnommé Bondokdari, à cause de son premier maître: c'est ce qui fait que la plûpart des Historiens, & même Orientaux, l'appellent ordinairement Bondokdár.

BIBARS, Second du nom, surnommé Al Malek al Modhaffer al Giaschneghir al Mansuri, douziéme Sultan de la premiere dynastie des Mamluks en Egypte, regna seulement onze mois dans un des trois intervalles du regne de Malek al Nasser, fils de Kelaun, l'an de l'Hegire 709. de J. C. 1309. Il s'abdiqua lui-même, & fut ensuite étranglé par l'ordre de Nasser. Le mot de Giaschneghir signifie en langue Persienne Eschanson, & c'est le nom de la charge qu'il possedoit avant que d'être Sultan.

BIBI, Mot Persien, qui signifie Bon, Heureux, & Saint, il s'applique particulierement aux femmes que l'on veut honorer & loüer. Ainsi les Persans appellent par honneur la sainte Vierge mere de N. S. Jesus-Christ Bibi Miriam, c'est-à-dire, la sainte & l'heureuse Marie.

BIKEND, Ville de la Transoxane à une journée de celle de Bokhara de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze parasanges de tour qui enferme toutes les bourgades de Bokhara. Bikend a une muraille tres-forte, une belle Mosquée accompagnée d'un portique, dont les ornemens sont enrichis d'or & d'azur. Cette ville a 96. ou 97. degrez, 50. de longitude, & 39. ou 40. de latitude Septentrionale.

BIDPAI, Et Pilpai Philosophe Indien Vizir de Dabschelim ancien Roy des Indes, est l'Auteur du Testament de Huschenk second Roy de Perse de la premiere dynastie. Ce livre qui a changé plusieurs fois de nom, est le même que Giavidan Khird, Homaiun Namé, Kalilah ve Damnah, & Anvar Sohaili. *L'on peut voir tous ces titres.*

BIGA, Surnom d'Albulfarage, Poëte illustre de la Cour de Seifeddulat, Sultan de la race de Hamadan.

BILKAN, Ville qui a donné son nom à un petit pays de la province d'Arán en Armenie.

BILKHAN & Belkán ou Belgián, Montagne, & pays du Turkestan, d'où les Selgiukides offroient à Mahmud le Gaznevide de faire venir beaucoup de cavalerie.

BILGRADA, Les Turcs appellent ainsi la ville que les anciens ont connu sous le nom de Taurunum, & les modernes sous celui d'Alba Græca, & de Nandor Alba: ce dernier nom est Hongrois, & celui de Belgrade est Esclavon. Cette ville appartient à la Servie, & est située au confluens de la Save & du Danube.

Amurath second l'assiegea pendant sept mois, & fut obligé d'en lever le siege, à l'arrivée du secours qu'Albert d'Austriche Roy de Hongrie, à qui George Despote de Servie l'avoit donnée à garder, y conduisit l'an de l'Hegire 843. de J. C. 1439.

Mahomet second fils d'Amurath, aprés avoir tenté en vain de prendre la ville de saint André,

que nous appellons aujourd'hui Semendrie, & Senderouic assiegea cette ville pour la seconde fois le 21. Juillet de l'an de J. C. 1456. qui correspond à celui de l'Hegire 860. ou 861. & en leva le siege par la valeur de Jean Hunniade secondée par le zele de Saint Jean de Capistran, le sixiéme d'Août de la même année, sous l'empire de Frederic troisiéme, & le regne de Ladislas.

L'an 928. de l'Hegire, & de J. C. 1521. Soliman fils de Selim la prit sur Louis fils de Ladislas, & les Turcs l'ont tenue jusqu'à la presente guerre, qu'ils l'ont perdue, puis reprise l'an 1691. de J. C. & de l'Hegire 1103.

Il y a une autre Belgrade Turquesque à l'embouchure du fleuve Thyras ou Niester que les Polonois appellent Bialogrod, & les autres Nester Alba.

BINUN, Auteur ancien cité par Giavberi dans sa preface. *Voyez cy-dessus.* Beninum & Giavberi.

BIR Hendeghân, Nom d'un puits en Perse, dont la vapeur qui en exhale est si mauvaise, qu'elle tue les oyseaux qui volent par dessus son ouverture.

BIR Joseph, Le puits de Joseph. Il y a deux puits qui portent le nom de ce Patriarche. Le premier est celui que l'on trouve sur le chemin de Damas à Jerusalem, à dix ou douze milles de la terre de Chanaan, où les Mahometans ont bâti une mosquée: car ils croyent que ce fut dans ce puits, que Joseph fut mis par ses freres. Le second de ces puits est celui du Caire en Egypte, qui est d'une merveilleuse structure. On croit en ce pays-là que c'est l'ouvrage de Joseph qui le fit faire pendant qu'il gouvernoit l'Egypte. Saadi fait mention du premier dans son Gulistan, & nos voyageurs parlent assez du second dans leurs relations.

BIRUN, Nom de deux villes, dont il y en a une dans le pays de Khuarezme d'où étoit natif Abú Rihan celebre Philosophe, & Mathematicien que l'on surnomme ordinairement Al-Biruni: L'autre appartient aux Indes, & est située dans la province de Send qui s'étend le long du fleuve Indus. Elle n'est éloignée de Mansúra que de quinze parasanges qui sont trente lieuës Françoises, & n'est peuplée que de Musulmans, depuis que les Sultans Gaznevides & Gaurides s'en furent rendus les maîtres. Quelques-uns veulent que cette ville fût le pays natal d'Abu-Rihan.

Il y a encore un autre Biruni, natif aussi de Birun en Khuarezm, c'est à sçavoir Mohammed al Hanefi qui mourut à Bokhara l'an de l'Hegire 900. & qui a laissé un commentaire sur le livre d'Aigi intitulé *Adáb.*

BIURASB, C'est le nom propre de cet ancien Roy de la premiere dynastie de Perse qui est appellé ordinairement Zoak, que les Persans croyent avoir été le même que le Nembrod des Hebreux.

BOKHAH, Ville d'Afrique sur la côte qui porte le nom de Sofalah, & regarde l'Ocean Æthiopique: c'est la plus meridionale de toute la côte.

BOKHARAH, Ville de la Transoxane. C'est ainsi que l'on peut appeller la province qui est au de-là de l'Oxus vers le Septentrion, que les Arabes appellent Mavar al nahar, comme qui diroit Transfluviale, car on nomme le Gihon qui est l'Oxus des anciens par excellence la riviere ou la grande riviere. La ville de Bokharah a passé autrefois pour la capitale de tout ce pays-là, avant que les Tartares eussent mis celle de Samarcand en reputation; car elle est située dans une grande plaine riche & abondante en toutes sortes de grains & de fruits, à 87. degrez, 20, 30, ou 50 de longitude, & à 39. degrez, 20, ou 30 de latitude Septentrionale. Il y a pourtant des Auteurs qui ne lui donnent de latitude que 38. degrez 50. minutes.

Cette grande ville outre son mur particulier a une autre enceinte qui enferme plus de quinze petites villes ou bourgades dans l'espace de quatre lieuës d'étendue de chaque côté. La Sogde qui est la vallée ou la plaine de Samarcand du côté du Levant, & la montagne nommée Varka du côté du Septentrion, bornent son terroir, quoyque sa juridiction s'étende sur plusieurs villes, qui sont au de-là de son grand mur.

Mirkhond écrit dans l'histoire qu'il a faite de la posterité de Japhet, que Bokharah étoit la capitale du Turquestan du tems d'Ogúz Khan un des plus anciens Roys des Mogols ou Tartares, & que les villes d'Ilaki, Bikend, Kermina, Thavavis, Zusch, Farbar, Debussia, &c. sont censées être de ses dépendances.

Depuis ce tems-là la ville de Bokharah devint la capitale de l'Etat des Samanides, qu'Ismael fils d'Ahmed, fils d'Assán, fils de Samán fonda l'an 297. de l'Hegire, de J. C. 909. sous le Khalife Motadhed. Elle fut toûjours depuis le sejour des Princes de cette Maison jusqu'à Nasser fils d'Ahmed, lequel transfera le siege de son Empire à Herat ville du Khorasan, dont il disoit que l'air étoit meilleur dans toutes les saisons de l'année. Cette translation du siege royal des Samanides obligea les Grands de sa Cour d'employer le credit que le Poëte Rudeki avoit sur l'esprit de ce Prince pour lui faire changer de resolution. *Voyez sur ceci le titre de* Rudeki.

Aprés la chûte de l'Empire des Samanides, les Mogols du Cathai s'en rendirent les maîtres: mais Mohammed surnommé Khuarezm Schah, qui étoit Roy du Khuarezm & de plusieurs autres grands Etats, la reprit sur eux l'an 594. de l'Heg. & de J. C. 1197. aussi-bien que la ville de Samarcand. Cette conquête des Khuarezmiens donna l'allarme aux nations du Nort, & attira au deça du Gihon ces grandes armées de Mogols & de Tartares qui desolerent les plus belles provinces de l'Asie.

On remarque qu'aprés que le Khuarezmien eut assiegé la ville de Bokhara, ses habitans enflez d'une sotte gloire, mépriserent si fort sa puissance, qu'ils en vinrent jusqu'à lui dire des injures, & à lui reprocher qu'il étoit borgne: mais ce grand Prince qui possedoit une veritable grandeur d'ame, méprisa si fort leurs railleries, qu'il n'en témoigna pas le moindre ressentiment, lorsqu'il se trouva en état de punir leur insolence.

L'an de l'Hegire 617. de J. C. 1220. Genghizkhan prit la ville de Bokhar sur les Khuarezmiens: mais ceux-ci s'étant cachez en divers endroits de la ville, y mirent le feu, & la reduisirent en cendres.

Giagathai fils de Genghizkhan ayant herité de son pere les Etats de la Transoxane, eut dans son partage la ville de Bokhare. Sous le regne de ce Prince un fameux imposteur nommé Mahmud Tarábi ayant excité un soulevement dans cette ville, fut cause d'une nouvelle desolation que ses habitans souffrirent.

L'an 772. de l'Hegire, de J. C. 1370. ou environ, Tamerlan prit la ville de Bokhare sur le Sultan

Hussain qui fut le dernier Prince de la Maison de Genghizkhan, & les Timurides, ou les Descendans de Tamerlan la possederent jusques environ l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. car alors Babur fut dépoüillé de tous ses Etats de la Transoxane & du Khorasan par Schaibek Khan qui l'obligea de s'enfuir aux Indes, & la ville de Bokharah a toûjours demeuré depuis ce tems-là aux Uzbeks, qui font une guerre presque continuelle aux Persans sur cette frontiere là.

Bokharah est encore aujourd'huy fort connue dans la Moscovie: car les Marchands Russes & autres qui ont un commerce reglé avec les Chinois, prennent ordinairement le chemin de cette ville, pour arriver jusqu'à la grande muraille qui separe ces peuples, des Tartares. Ils appellent même du nom de Bokharah tout ce grand pays, qui est entre les Etats du Czar, & ceux de la Chine.

BOKHARI, Natif de la ville de Bokharah. Le plus illustre & le plus connu de tous les sçavans de cette ville, est Abu Ali Ben Sina, que nous appellons ordinairement Avicenne. *Voyez le titre particulier* d'Ebn Sina.

Abu Abdallá Mohammed Ben Ismail Al-Giôfi Docteur des plus celebres du Musulmanisme, est ordinairement cité sous le nom de Bokhari. Il nâquit l'an de l'Hegire 194. sous le Khalifat d'Amin dans l'Arabie; car il étoit de la Tribu de Giofa; il commença à étudier dés l'âge de dix ans, & son application particuliere fut à l'étude de la loy, & du droit de ceux de sa nation, & de sa Religion.

Il vint à Bokhara, lorsqu'Abu Hafs en étoit Mufti. Cet Abu Hafs qui étoit aussi natif de la même ville ne faisoit aucun état de nôtre Docteur, à cause qu'il soûtenoit que Dieu produisoit dans les hommes toutes leurs actions; de telle sorte qu'ils n'étoient plus libres; & qu'il suivoit aussi l'opinion des Motazales, sur la création de l'Alcoran, en quoi il ne faisoit que suivre les sentimens de Marissi son Maître.

On dit que Bokhari se retracta sur ces deux points avant sa mort, nonobstant quoy Abu Hafs disoit toûjours que Bokhari n'étoit pas des siens, ne le citoit jamais dans ses décisions, & ne parloit qu'avec indifference de lui.

Il arriva cependant que ce Mufti ayant été consulté par de jeunes gens sur la boisson du lait de vache, & de brebis, & ayant répondu séchement qu'elle étoit défendue selon les principes de la loy Mohometanne, il fut chassé de la ville par les habitans qui ne s'accommodoient point d'un Casuiste si severe: mais Bokhari nonobstant qu'il n'eût plus dans la ville un si fort adversaire, ne voulut pas y faire un plus long sejour, & resolut de se retirer dans une des bourgades de la ville de Samarcand nommée Khertenk, d'où il ne sortit plus: car il mourut la nuit de la fête qui termine le jeûne des Mahometans, c'est-à-dire, le premier jour du mois de Scheval l'an de l'Hegire 256. sous le Khalifat de Motamed.

Ben Khozaimáh dit qu'il n'y a jamais eu de Docteur parmi les Musulmans plus sçavant que luy en traditions, & que celles qu'il n'a point ramassées, ne meritent pas ce nom. En effet le grand ouvrage de ce Docteur est celuy qu'il a intitulé *Sahih*, le Sincere, où il dit lui-même, qu'il a choisi sept mille deux cent soixante & quinze traditions les plus autentiques tirées du nombre de cent mille qu'il estimoit toutes veritables, & qu'il avoit separé ces cent mille de deux cent mille autres, qu'il avoit rejettées comme fausses.

Il composa cet ouvrage à la Mecque, & il raconte la diligence & la pieté avec laquelle il y travailloit: car il dit qu'il ne couchoit par écrit aucune de ces traditions, qu'il n'eût fait son ablution au puits de Zemzem, & sa priere au lieu qui porte le nom d'Abraham. Il dit encore qu'aprés avoir fait le corps de son livre à la Mecque, il le porta à Medine, le rangea par matieres & par chapitres, qu'il les mit toutes l'une aprés l'autre entre le sepulchre de Mahomet & la chaire dans laquelle il prêchoit, aprés avoir fait aussi chaque fois sa priere, & qu'enfin au bout de seize années il mit la fin à son travail.

L'autorité de toutes ces traditions étoit fondée particulierement sur la foy de Ben Hanbal un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Mahometisme, qui se vantoit de les avoir reçues immediatement de leurs Auteurs.

C'est ce qui a rendu le Sahih si recherché, & ce qui l'a mis en une si haute estime, qu'il y a peu d'ouvrages sur lequel on ait fait un plus grand nombre de commentaires. *Voyez le titre particulier de ce livre.*

Nous avons encore quelques autres ouvrages du même Bokhari: mais ils sont beaucoup moins considerables, comme *Adáb al Mofredát fil hadith*, les conditions & qualitez particulieres des traditions, & *Esma al Sahabá*, les noms des premiers Docteurs du Musulmanisme, contemporains de Mahomet. Nôtre Auteur laissa un fils nommé Imam Zadé al Bokhari qui suivit les traces de son pere.

Abu Hafs Ahmed Ben Hafs. Mufti de Bokhara, duquel on vient de parler, est aussi surnommé Al Bokhari, & qualifié Al-Kebir, le Grand, pour le distinguer de son fils que l'on nomme Saghir, & Ben Abi Hafs.

Alaeddin Mohammed, Surnommé Al Atthár maître de Giorgiani est aussi surnommé Bokhari aussi-bien que Kelabadi, Naggiari, &c. *Voyez leurs titres.*

Mohammed fils de Mussa Al Bokhari est Auteur de Schahadah. *Voyez ce titre.*

Mohammed Ben Mohamed Abulfeth a composé le livre intitulé *Arbain Motabainát.*

Mohiheddin Bokhari Auteur du livre intitulé *Fetava*, qui traite des décisions des Muftis.

Ali al Bokhari Alaeddin a fait un commentaire sur Erschád al hadi. *Voyez ce titre.*

BOKHATI. *Voyez plus bas* Bokht.

BOKHGIA' ou Bokhtchá Adassi, C'est ainsi que les Turcs appellent l'Isle de Tenedos: Quelques-uns donnent aussi ce nom à l'isle de Cerigo. Bokhtcha en Turc signifie un trousseau, ou un paquet de linge, & ce nom a été donné à cette derniere Isle, à cause de sa petitesse, & de sa figure.

BOKHT & Bokhti & Bokhati, C'est une espece de chameaux de Perse qui sont d'une fort grande taille, & qui font beaucoup plus de chemin que les autres On s'en sert particulierement dans les pays froids.

BOKHTERI, Surnom d'Abu Ebadá Valid Ben Obeid Poëte illustre qui fleurissoit sous le Khalifat de Mostain. Il nâquit à Cufa l'an de l'Hegire 206. & mourut à Bagdet âgé de soixante-trois ans. On dit qu'il avoit reçu tant de presens pendant sa vie, qu'on lui trouva aprés sa mort cent habits complets,

200. chemises, & 500. turbans. Le surnom qu'il portoit de Bokhteri se tire de Bokhter Ben Atúd un de ses ancêtres. Il est Auteur de cette sentence ou proverbe : *Les bienfaits ne sont jamais cachez, en quelque lieu qu'ils soient placez ; ni les bienfaiteurs, sans être découverts en quelque endroit qu'ils soient cachez.*

BOKHUR Miriam, Le parfum de Marie. C'est la plante que nous nommons Cyclamen odoratum qui fleurit au Solstice d'Esté, & qu'Avicenne dans le second livre de son Canon, appelle Arthanitha. *Voyez* Miriam.

BOKRATH. & Bokhrathis, Hippocrate. Le Tarik Hokama, l'histoire des Medecins, dit qu'il fut disciple d'Asclepius second du nom, un des descendants d'Asclepius premier qui est Esculape. Ce premier Asclepius eut pour disciple Minous, lequel suivant la doctrine de son maître, joignit le raisonnement & la methode, à l'experience qui avoit été jusqu'alors en usage dans la pratique de la medecine.

Parmenides le Medecin qui vint 750. ans aprés Minous, trouvant que la medecine avoit beaucoup dégeneré, & que les Empiriques prévaloient aux veritables Medecins, bannit entierement les experiences qu'il reconnut être la plûpart fausses, & reduisit cet art au pur raisonnement.

Aprés la mort de Parmenides, les Medecins furent fort partagez entr'eux, les uns tenant pour la methode, & les autres pour l'experience. Cette division dura jusqu'au tems d'Hippocrate, lequel reünissant par l'excellence de son sçavoir, & par la force de son genie les deux partis opposez, fit un systeme de medecine qui a été le modele que tous les Medecins Grecs ont depuis suivi.

Hippocrate fût le premier selon le même Historien qui enseigna cet art aux étrangers : car avant lui il étoit renfermé dans certaines familles qui en faisoient profession, & qui ne le communiquoient pas hors de leur lignée.

Mirkhond écrit que ce grand homme a vêcu 95. ans, dont il en avoit employé seize à étudier, & 79. à enseigner, & à consulter. Il cite cette sentence de lui : *Tout ce que j'ay acquis d'habileté par dessus les autres, consiste en ce que j'ai long tems consideré & étudié mon ignorance.*

La Tarikh Monteckeb & le Lebtarik font vivre Hippocrate au tems d'Arpschir Bahamán fils d'Asfendiar, Roy de Perse de la seconde dynastie.

Ben Batrik le fait fleurir sous le regne d'Artaxerxe Longuemain, & dit que ce Prince lui fit present de cent talens d'or, & le convia de venir en Perse pour y guerir les Persans d'une maladie Epidemique, mais qu'Hippocrate refusa l'offre & le present, à cause que les Grecs étoient pour lors en guerre avec ce Prince.

Abulfarage qui étoit Syrien de nation veut qu'Hippocrate fût natif de Hems qui est Emesse en Syrie, & qu'il frequentât souvent en la ville de Damas, d'où il se retiroit de tems en tems en la vallée de Niráb, & le fait vivre du tems de Darius fils de Histaspe.

Les œuvres d'Hippocrate ont été premierement traduites de l'Arabe en Syriaque, & ce sont des Syriens pour la plûpart qui les ont traduites de cette langue en Arabe. Nous avons le livre de Fossúl qui sont les Aphorismes commentez par Galien, traduits en Arabe par Honain Ben Ishac, les Abidima aussi, qui sont les Epidemiques, ont eu le même Interprete.

Angiâ al nessa, Traité des maladies des femmes, divisé en deux parties.

Asbâh u-al alamát fil thebb, Les causes & les prognostics des maladies.

Ekhtelaf al azmenah, Des differences de l'air & des saisons.

Eslah al agdiâ, De la qualité des alimens.

Estekhrage al fossul, Les conclusions tirées des Aphorismes. Tous ces ouvrages se trouvent traduits en langue Arabique.

BODAKHKATH, Ville de la Transoxane laquelle est selon quelques uns des dépendances de celle de Schasche, & selon les autres, de celle d'Esfigiáh.

BODUN, Les Turcs appellent ainsi la ville de Bude, que les Allemans nomment Offen. Le Tarikh Othmani rapporte que Soliman Empereur des Turcs aprés avoir gagné la bataille de Mohatz sur Loüis second Roy de Boheme & de Hongrie, se rendit maître de la ville de Bude qui lui ouvrit les portes l'an 932. de l'Hegire, de J. C. 1526. Qu'il fit ensuite Jean de Zapoglia Comte de Cepuso qui étoit Ban, (ou plûtôt Vaivode) d'Erdel, c'est-à-dire, Prince de Transilvanie, Roy de Magiár ou de Hongrie. Ce Prince étant mort l'an 948. de l'Hegire, de J. C. 1591. & n'ayant laissé qu'un enfant sous la tutele de sa mere, & sous la protection de Soliman, l'Empereur Ferdinand, que les Turcs appellent Betch Krali, le Roy d'Autriche, voulut s'emparer de cette ville sous pretexte que la Princesse n'étoit pas en état de la défendre.

Il lui envoya à cet effet des gens pour lui demander de sa part qu'elle lui remît cette ville entre les mains ; mais la Reine fit réponse que la ville appartenoit à Soliman, & qu'elle n'en pouvoit pas disposer. Cette réponse fit resoudre Perenius Hongrois de nation, assisté des troupes de Ferdinand, d'en former le siege.

Mahomet Beghierbeg de Romanie, c'est-à-dire ; Gouverneur & Lieutenant general de la Thrace & pays adjacents, vint au secours du jeune Roy, & de la Reine : mais le siege ne laissoit pas de continuer ; & la ville de Bude se trouvoit si pressée, qu'elle étoit déja sur le point de se rendre, si Soliman ne fût arrivé en personne avec une extrême diligence. L'arrivée de Soliman, que Perenius n'attendoit pas, obligea les Allemands de lever le siege avec la perte de leur canon & bagage. La Reine même qui étoit dans Bude, obligea Mahomet à poursuivre les assiegeans, de sorte que leur armée ne put se retirer qu'en deroute, Perenius ayant déja pris les devants.

Soliman entra victorieux dans la ville qu'il avoit secourue, & aprés avoir envoyé le jeune Roy nommé Jean Sigismond, en Transilvanie patrimoine de ses ancêtres, avec la Reine sa mere, qui étoit Isabelle fille de Sigismond Roy de Pologne, il établit un nouveau Beghlerbeg dans la ville de Bude, où aprés avoir laissé une forte garnison, il s'en retourna à Constantinople. Tout ceci se passa dans l'année de l'Hegire 948. de J. C. 1541.

Depuis ce tems-là, la ville de Bude quoyque plusieurs fois attaquée par les Chrêtiens, étoit toûjours demeurée entre les mains des Turcs jusqu'en l'an de J. C. 1686. qui est le 1098. de l'Hegire, qu'elle a été reprise sur eux par l'Empereur Leopold dont l'armée étoit commandée par les Ducs de Lorraine & de Baviere.

BOGA & Buga, Signifie en Turc un bœuf, ou

pour parler plus proprement, un Taureau, & le mâle de tous les animaux qui ont du rapport à cette espece. Ainsi Gheik Bogasi, le mâle d'une biche, c'est un cerf, &c. Cette observation est necessaire pour entendre les noms & surnoms de plusieurs personnages Turcs, ou Tartares, comme Boga Kebir, Boga Saghir, Cara Boga, Arig Boga, &c. que l'on prononce aussi souvent Buga. Ce mot est employé dans le nom des hommes, comme ceux d'Arslan qui signifie lion, de Gúr qui signifie asne sauvage, &c.

Básch Boga est un nom aussi de dignité ou de prééminence, & signifie chef & conducteur, comme le taureau l'est d'un troupeau de bœufs & de vaches. Virgile a dit dans ce sens : *Dux gregis ipse caper*, & l'Ecriture sainte appelle Alexandre le Grand *Hircus caprarum*. Les Turcs parlant d'un homme qui est le premier dans sa nation ou dans son art, le nomment aussi Basch boga ou Basch bog. *Voyez le titre de* Tangri virdi.

BOGA'Z, Signifie en Turc la gorge ou le gozier, & par metaphore un détroit de mer, que les Latins appellent *Fretum*, & par la même metaphore *Fauces*.

Bogaz Hessarleri, Les châteaux du Detroit de l'Hellespont : ce sont les Dardanelles.

Bogazi Keslen, Bosphore de Thrace, ou l'entrée de la Mer Noire : les Grecs l'appellent *Læmocopia*, qui signifie la même chose que le mot Turc, à sçavoir ce qui coupe le gozier, ou le passage.

Bab bogazi dans la même langue Turquesque est le Détroit de la mer rouge que l'on appelle vulgairement Bobel mandel. *Voyez ci-dessus* Báb.

BOGDAN, Signifie en langue Esclavone, Don de Dieu, ou Dieudonné, que les Grecs appellent Theodore ou Theodote. Les anciens Princes Chrêtiens de Mœsie ont porté ce nom, & l'ont donné au pays où ils regnoient, qui a été appellé depuis ce tems là par les Esclavons & par les Turcs Bogdan, nom qui comprend ce que nous appellons aujourd'huy la Moldavie & la Valachie. Les Turcs donnent neanmoins en particulier le nom de Cara Bogdan à la Moldavie, comme qui diroit la Bogdanie noire, à cause des forests qui la couvrent, & celuy d'Iflák à la Valachie.

BOGHIAT al Kabib. *Voyez* Tohfat al labib.

BOGHIAT Al Khabir fi canun thalb al Ekfir, Livre sur la recherche de la pierre Philosophale, composé par Aidem Ben Ali al-Gialdeki. Cet Auteur enseigne la methode qu'il faut garder dans cette recherche, & se fonde sur ce passage de l'Alcoran qu'il explique en sa faveur: *Les hommes ne connoissent pas la qualité de ce qu'ils cherchent: c'est pourquoy ils n'y arrivent pas*. Il a composé cet ouvrage & plusieurs autres sur la même matiere à Damas, l'an de l'Hegire 740. ou environ.

BOHUR, Ville située sur les confins de la Thrace & de la Thessalie, que les anciens appelloient Berrhæa. Les Turcs en ont ainsi corrompu le nom.

BOLAIR, Les Turcs appellent ainsi un canton de la Chersonese de Thrace, que les Grecs nomment Boleron à cause de sa fertilité.

BOLDUZ Khan, Fils de Mengheli ou Michel, fils de Timur Tasch, fut proclamé Roy des Mogols d'une nouvelle dynastie qui s'établit parmi ceux qui s'etoient refugiez dans la montagne d'Erkené Kún aprés qu'ils eurent reconquis leur ancien pays natal. Bolduz étoit issu de la race de Kaján fils d'Ilkhan, & eut pour successeur Giubiné son fils qui ne laissa qu'une fille nommée Alancava.

C'est de cette nouvelle dynastie des Mogols que descend Genghizkhan. *Voyez le titre* d'Erkené Kún.

BOLI Vilaieti, Les Turcs appellent ainsi cette province de l'Asie Mineure qui est sur le Pont Euxin, laquelle a été aussi nommée par les Anciens Pontus, à cause du voisinage de cette mer. Les Arabes donnent aussi au Pont Euxin le nom de Bonthos, & les Turcs, celuy de Cara Denghiz ou Degniz, Mer noire, qu'ils ont emprunté des Grecs modernes qui l'appellent Maurothalassa, de la même maniere qu'ils ont donné à la Propontide le nom d'Ak Denghiz, Mer blanche, à l'imitation des mêmes Grecs qui lui donnent celui d'Asprothalassa.

BOLINA' ou Polina, Les Turcs appellent ainsi la ville que les anciens ont appellée Appollonia, qui est située sur les confins de la Thrace & de la Thessalie. Ce même mot est aussi usité parmi eux dans la marine, pour signifier ce que nous appellons la Bouline.

BOMIOUN. Bomiin, Race de Negres, qui habite l'isle de Kermuah. *Voyez ce titre*. Le nom de nos Boemiens pourroit bien être tiré de ces peuples.

BONDOK ou Bonduk & Fonduk. Le premier est Arabe ; le second, Turc, & le troisiéme, Persien. Ces trois mots signifient dans leur origine une espece de noix, que nous appellons Avelaine, & par metaphore, une petite boule ou balle de terre, de pierre, ou de plomb, de laquelle on se sert pour tirer de l'arc, de l'arbalête ou d'une arme à feu. Bondokdar étoit en Egypte du tems des Sultans Mamlucs, le nom d'un Officier qui étoit à peu prés ce qu'a été autrefois en France le Maître des Arbalêtriers, & Cranequiniers, que nous appellons aujourd'hui le grand Maître de l'artillerie. Le Sultan Bibars fut surnommé Bondocdar ou Bondocdari, parce qu'il avoit été l'esclave d'un Seigneur qui possedoit cette charge, & qu'ayant été depuis affranchi par son maître, il en avoit été pourveu.

Moctarah fi remi al bondok, Livre qui apprend à tirer de l'arbaleste, composé par Abdalmegid. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 703.

Ketáb al fondok fi ahkam al bondok, Traité juridique sur le même sujet, par Salavat Ben Gazi.

BONTHOS, Les Arabes appellent Bahar Bonthos, Mer ou Golphe du Pont, ce que nous appellons aujourd'hui le Pont Euxin ou la Mer Noire. Leurs Geographes disent que cette mer ou ce Golphe commence à Gallipoli, & va finir vers les terres du pays de Khozar, & lui donnent treize cent milles de longueur. Ils ajoûtent aussi que l'on trouve dans cette étendue six isles entre lesquelles ils comprennent celles que nous appellons de Marmara qui sont dans la Propontide.

BORA & Boura, Ville maritime d'Egypte auprés de laquelle on pêche une espece de poisson nommé Kefal, que les Italiens appellent Cefalo. L'un & l'autre de ces noms est tiré du Latin Cepha-

lus, qui est une espèce de muge, des œufs duquel on fait la Botargue. Ce poisson & sa botargue s'appellent aussi Bori ou Búri du nom de la même ville.

Bora signifie aussi en Persien la même chose que Borak en Arabe : c'est le nitre ou l'écume du nitre que les Grecs appellent Aphronitron, & c'est d'où vient le nom vulgaire du Boraz qui sert à joindre les metaux. Les Grecs & les Latins l'ont appellé Chrysocolla.

BORAK, Nom d'un animal, que les Mahometans disent être d'une taille moyenne entre celle d'un asne, & celle d'un mulet, qui a servi de monture à leur faux Prophete dans un voyage nocturne, appellé en Arabe Al Mesra, qu'il fit, lorsqu'il partit de Jerusalem pour aller au ciel. Cet animal est appellé communément Al Borak, nom qui signifie Resplendissant & éclatant, la nuit pendant laquelle il fit ce voyage, est nommée Leilat al Meërâge, la Nuit de l'Ascension, sur laquelle il y a plusieurs Auteurs qui ont composé des traitez fabuleux & superstitieux.

BORDAH, Manteau des Arabes contre la pluye, & habit grossier des Religieux & des pauvres. C'est ainsi que l'on appelle aussi un excellent Poëme composé par Scherfeddin al Baussiri, à la loüange de Mahomet, duquel il se vantoit d'avoir été gueri en songe. Toutes les rimes de ce Poëme se terminent en M, qui est la premiere lettre du nom de ce faux Prophete ; & parce qu'il y est loüé d'avoir rendu la vûë à un aveugle, ce même Poëme fut intitulé par son Auteur *Caucab al derriah fi medh khair al berriah*, l'Etoile étincelante, ou l'éloge de la plus parfaite des créatures.

Cet ouvrage est si fort estimé parmi les Mahometans, que plusieurs l'apprennent par cœur, & en citent les vers comme autant de sentences : plusieurs aussi l'ont paraphrasé & commenté, & on en trouve un grand nombre de versions Persiennes & Turquesques, tant en prose, qu'en vers. *Voyez* Agathat al hasan.

BORGIAH, Les Borgites. Ce sont des esclaves achetez en Circassie par Kelaun Sultan d'Egypte de la dynastie des Mamlucs appellez Baharites : Ces Esclaves que l'on appelle aussi Mamlucs, se multiplierent jusqu'au nombre de douze mille, & furent mis par ce Prince dans les tours de son château du Caire pour y être instruits, & pour en faire la garde. C'est du nom de ces tours que les Arabes appellent Borge, qu'ils ont tiré leur nom de Borgites. Ces Circassiens étant devenus propres aux armes, furent élevez dans les premieres charges de la milice, & ils firent enfin aux Baharites la même chose que ceux-ci avoient fait aux Iobites descendans de Saladin : car ils envahirent toute l'autorité, & usurperent enfin le trône. *Voyez* le titre des Mamlucs.

BORHA'N. Ebn Borhân. *Voyez* Muhiar.

BORHAN Al Scheraiah, Surnom de Mahmud Ben Sâdi al Scheraiah, Auteur du livre intitulé *Vakaiah*, où il est traité de tous les points du Droit des Musulmans en forme de Pandectes ou Digestes. Il est dans le Bibliotheque du Roy, n°. 611. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, & entr'autres par Jacob Pacha.

BORHANEDDIN Ben al Saathi, Auteur du Megma al baharain, la jonction des mers. Ce titre est metaphorique, & signifie icy un Recüeil general. *Voyez le titre de* Megmâ.

BORHANEDDIN Cadhi, Seigneur de la ville de Sivas qui est Sebaste en Cappadoce, ou Caramanie, mourut l'an de l'Hegire 798. de J. C. 1395. Aprés sa mort Bajazet premier du nom Sultan des Othmanides s'empara de ses Etats, ce qui lui attira les forces de Tamerlan sur les bras: car un des principaux motifs ou pretextes que Tamerlan prit pour venir en Natolie, fut de rétablir les Princes dépoüillez par Bajazet.

BORHANEDDIN Ibrahim. *Voyez* Mauni.

BORNOS, Les Historiens Arabes appellent ainsi Faimond qui est Boemond frere de Roger Roy de Sicile & de Calabre, & fils de Robert Duc de Normandie. *Voyez* Faimond. Il fut Prince d'Antioche, & de Tripoli, & obligea Saladin de faire treve avec lui l'an 584. de l'Hegire, de J. C. 1188.

BORSCHAN ou Burschân, Ville capitale d'une nation Turque, ou Tartare, qui étoit nommée Mergiân, de laquelle il ne reste maintenant aucune trace ni vestige, selon Al-Bergendi dans la description du sixiéme Climat.

BORTAN Behadir, Fils de Kil-Khân Roy des Mogols, & frere puîné de Cublai Khan. Il succeda à son frere mort sans enfans, & fut pere d'Iesucâi pere de Genghizkhan. *Voyez* Kil Khân.

BORUD. Ketâb al Borud, Livre des postes & des grands chemins. *Voyez* Barid, Baridi, & Baridat.

BOSNAH, & Boschnah. Les Turcs appellent Bosnah Ili, & Boschnah Vilaieti ce que nous appellons la Bossine, la Dalmatie, & l'Esclavonie, quoy qu'ils lui donnent aussi souvent le nom Esclavon de Herzegovina, & par abbreviation Herzeg & Herzek qui signifie proprement le Duché : car la Bossine étoit autrefois divisée en superieure & inferieure. La superieure portoit le nom du Duché de saint Sabas, & de Monte nero. L'inferieure avoit le titre de Royaume dont Iaitza étoit la capitale. Mahomet second se rendit maître de ce pays l'an 869. de l'Hegire, & fit écorcher vif Estienne son dernier Roy, qui étoit aussi Despote de Servie, à cause qu'il avoit chassé son pere, de ses Etats.

Les Turcs appellent ordinairement un Dalmate, ou un Esclavon, Bosnak, Boschnak, & Bosnavi. Il y a un tres-grand nombre de ces gens là à Constantinople, ce qui a rendu la langue Esclavone fort commune dans cette ville. Bosnavi est le surnom d'Ali Dedé Gelaleddin Auteur d'Assulat al Hokm. Questions sur les preceptes.

BOSRA & Bosri, Ville de Syrie qui a été appellée autrefois Bostra à quatre journées de Damas vers le Midy. Cette ville au rapport du Geographe Persien, a un château tres-fort, une porte de la hauteur de vingt coudées, & un des plus grands bassins, ou mare d'eau qui soit dans tout le Levant.

BOSRAVI, Natif de Bosra, est le surnom d'Ali Ben Josef, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme nommé Monfaragiat d'Abulfadhl Josef Ben Mohammed al Nahavi, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1098. Il y a aussi un Auteur nommé Ab-

med Ben Abibecre Ben Ismail Ben Selim qui est surnommé Bosri. Il a composé le livre intitulé *Ethâf al Hebrat be ravaiat*, *&c.* Voyez *ce titre.*

BOST & Bust, Ville de la province appellée Segestan & Sistan, située sur le bord d'une riviere qui se jette dans l'Indus. Cette ville est éloignée de celle de Gaznah d'environ quatorze journées de Caravane.

Abulfeth Ali Ben Mohammed al Kateb est surnommé Al Bosti, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il fut un des plus illustres Poëtes qui ayent fleuri sous la dynastie des Samanides, & l'on cite plusieurs de ses vers qui contiennent une excellente morale. Il a composé un Poëme qui commence par ces vers.

Ce que l'homme a de surabondant dans ses biens, en est une diminution, & le gain qui n'est pas legitime, consume le bien acquis justement.

On a plusieurs autres de ses sentences, & entr'autres les suivantes. *Celui qui se corrige de ses fautes, fait crever de depit ses envieux.* Et *Quand on suit les mouvemens de sa colere, l'on perd entierement sa vertu.*

Les presens sont les cordes & les machines qui donnent le mouvement à toutes les affaires.

Un homme qui s'habille plus richement que ne porte sa condition, est semblable à celui qui met du vermillon sur ses joues, pendant qu'il a un chancre qui le devore.

L'acquiescement aux volontez & aux jugemens de Dieu doit être la regle & la fin de nôtre conduite.

BOSTAN, Jardin. Il y a plusieurs livres tant Arabes que Persiens & autres qui portent ce titre Celui d'entr'eux qui a le plus de reputation dans le Levant, a été composé en vers Persiens par le Scheik Saadi natif de Schiraz qui mourut l'an de l'Hegire 691. C'est un ouvrage mêlé de morale & de politique, & diversifié par le recit de plusieurs histoires, qui a été traduit, expliqué & commenté par un grand nombre d'Auteurs.

Entre ceux qui ont travaillé sur ce livre, les principaux sont Mosthafa Ben Schâbân, surnommé Sorûri, qui mourut l'an 969. de l'Hegire, & qui y a travaillé des premiers.

Meulana Saudi mort environ l'an 1000. l'a suivi.

Hamadani surnommé Bursavi, natif de Burse en Natolie qui déceda l'an 1017. de l'Hegire, est le dernier que nous sçachions de ceux qui ont écrit sur ce livre.

Cet ouvrage de Saadi avec celui qu'il a intitulé *Gulistan*, sont si connus & si estimez dans l'Orient, que les Auteurs qui en parlent, disent tous qu'il est superflu d'en faire l'éloge.

Abulaith, Nuri, & Samarcandi ont fait aussi des livres ausquels ils ont donné le titre de Bostán.

Bostán Afendi, Surnom de Mosthafa Ben Mohammed mort l'an 977. de l'Hegire. Nous avons de lui un commentaire sur les Anvár de Beidhavi qu'il a dedié à Selim second Empereur des Turcs.

Bostán Afruz, La lumiere des Jardins. C'est ainsi que les Persiens appellent l'Amaranthe, à cause de sa couleur de pourpre.

BOTLAN. Al Mokhtár Ben Hassân, Ben Abdoun, plus connu sous le surnom d'Ebn Botlán, étoit un habile Medecin de la ville de Bagdet, qui a composé plusieurs ouvrages de sa profession. Il étoit Chrêtien, & se fit Moine sous le Khalifat de Caiem Beemrillah l'Abbasside.

BOTOM, Pays fort petit & resserré au milieu des montagnes de la Transoxane, dont la croupe est fort élevée & presque toûjours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte plusieurs bourgades & villages: mais ce qu'il y a de plus considerable, est une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui est pendant le jour semblable à la fumée, & pendant la nuit à du feu.

C'est de cette vapeur condensée que se forme le Nuschader, c'est-à dire, le sel Ammoniac, qu'il faut tirer avec grande precaution, & une extrême diligence; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne sont vêtus de fort grosses étoffes, & s'ils ne se retirent promptement, y perdent infailliblement la vie: cependant cette vapeur n'est mortelle que lors qu'elle est renfermée.

BRAHMA, Selon la doctrine des Indiens, est le premier des trois Estres que Dieu a creé, & par le moyen duquel il a fait ensuite le monde. Ce Brahma publia, & donna aux Indiens les quatre livres qu'ils appellent Beth ou Bed, dans lesquels toutes les sciences & toutes les ceremonies de la Religion des Brachmanes sont comprises: c'est pourquoy on represente ordinairement sa figure avec quatre têtes. Le mot de Brahma en langue Indienne, signifie Penetrant toutes choses, & c'est de lui que les Bramens ou Brachmanes comme nous les appellons ordinairement, qui sont la premiere Tribu des Indiens, ont tiré leur nom, comme étant particulierement dévoüez à son culte & aux autres devoirs de la Religion.

BRAMEN ou Brahmen. *Voyez cy-dessus* Brahma, *& les titres de* Behergir, *de* Mahurat, *& de* Kanbaiat.

BUCALMON & Abucalmon, C'est en Persien le nom du petit animal ou insecte que nous appellons le chameleon; & parce que cet animal semble changer de couleur; à cause qu'il prend icelle des choses dont on l'approche, les Persans appellent de ce nom tous les ouvrages de broderie, & à l'aiguille qui sont diversifiez de differentes couleurs, & ils disent même que Bucalmon a été un excellent ouvrier qui a inventé cette sorte d'ouvrages, le comparant à Ertenx le premier inventeur du dessein & de la peinture dans l'Orient. *Voyez son titre particulier.*

BUIAH, Nom d'un homme qui s'est rendu illustre par sa posterité appellée Al Buiah, & Banu Buiah, la maison des Buides, ou les enfans de Buiah. On les qualifie aussi du titre de Sultans Dilemites, à cause que ce Buiah étoit natif de la province de Dilem, qui s'étend sur le rivage meridional de la mer Caspienne. Les Arabes les nomment en leur langue Salathin Dialemah; & les Persans, Moluk Dilemián, les Roys Dilemites, quoyqu'il y ait eu des Princes & des Sultans d'une autre dynastie, qui ont porté le même nom: sur quoy il faut voir les titres de Vaschamghir, ou Vaschmeghir, & de Cabus.

Buiah étoit fils de Kaba-Khosrú, & pretendoit tirer son origine de Baharám Ghur un des anciens Roys de Perse de la dynastie des Sassanides ou Khosroes. Il vivoit cependant fort desnué des biens de la fortune dans un village de la province de Di-

lem appellé Kaba calisch, où il exerçoit sa pêche. Sa femme étant decedée, le déplaisir qu'il eut de cette mort, & le chagrin de ses affaires domestiques venant à l'accabler, il alla chercher de la consolation chez un de ses amis nommé Schcheriár fils de Rostám avec lequel il demeura quelque tems.

Pendant le sejour que Buiah fit chez cet hoste, il y vint un homme qui faisoit profession de l'Astrologie & de l'art d'expliquer les songes, lequel entretenoit Scheheriár des predictions qu'il avoit faites: Buiah l'accosta, & lui dit: J'ay fait cette nuit un songe bien étrange. Il m'a semblé voir sortir de mon ventre un grand feu, lequel ayant couvert en peu de tems un fort grand pays, s'éleva tout d'un coup jusqu'au ciel, & se partagea en trois, & je vis en même tems les peuples de la terre qui se prosternoient devant ces trois feux, implorant leur assistance & leur protection.

L'Astrologue ayant entendu Buiah, lui dit: Ce songe que vous avez fait, est merveilleux, & signifie de tres-grandes choses qui vous regardent: mais si vous ne me faites quelque present considerable, je ne vous l'expliquerai point. Buiah lui témoignant alors sa misere & son impuissance, l'Astrologue eut pitié de lui, & lui dit: Vous avez trois enfans qui tous trois seront Princes souverains, & leur puissance éclatera, & s'étendra sur la terre de même que ce grand feu que vous avez vu en songe.

Buiah lui répondit alors: Voici mes trois enfans, Ali, Hassan, & Ahmed, dont vous me parlez, en vôtre presence: mais je suis reduit en un état si pauvre & si miserable, que je ne sçay pas par quel merite & avec quel secours nous pouvons nous attendre moy & mes enfans d'être élevez au point de grandeur que vous nous promettez? Il y a apparence que vous prenez plaisir à nous railler.

L'Astrologue qui étoit effectivement tres-habile dans son art, lui repliqua: Je ne me moque point, & si vous sçavez l'heure de la naissance de vos enfans, je vous ferai voir par leur horoscope la confirmation du prognostique que je vous fais. Le pere la lui donna; & l'Astrologue aprés avoir dressé & consideré attentivement le theme de leur nativité, prit la main de l'aîné nommé Ali; & l'ayant baisée dit au pere: Voici celui des trois qui doit regner le premier; aprés quoi baisant aussi celle du second nommé Hassan, & celle du troisiéme nommé Ahmed, il lui dit encore: Ces deux-ci auront aussi leur part dans la principauté, & dans la souveraineté.

Ces trois freres pleins de si grandes esperances se transporterent quelque tems aprés à la Cour de Macán Roy de la province de Ghilan, & s'attacherent à son service: mais Asfar fils de Schirúich l'ayant vaincu & dépoüillé de ses Etats, ils prirent le parti d'Asfar, & s'engagerent à luy.

Asfar ayant été tué l'an de l'Hegire 315. de J. C. 927. par un Carmathe, Mardavige se rendit maître des provinces de Ghilan, de Dilem, de Mazanderan, & du Tabarestan: mais ne se contentant pas d'une si grande puissance, il voulut envahir encore les provinces d'Erák & de Fars, il prit d'assaut la ville de Hamadan, où l'on dit qu'il fit un si grand carnage des habitans, que l'on chargea deux mulets des calçons de soye de ceux qui furent tuez.

Les trois freres qui s'étoient déja signalez par de tres-belles actions, eurent les premiers employs dans toutes ces guerres, de sorte que Mardavige les considerant beaucoup, les envoya vers Karkh qui est la partie Orientale de la ville de Bagdet pour porter l'allarme jusques sur le trône des Khalifes, pendant qu'il marchoit lui même vers Ispahan pour achever la conquête de la Perse.

Mozaffer fils d'Iacút y commandoit pour lors de la part de Moctader dix-huitiéme Khalife des Abbassides. Mardavige l'y assiegea, & l'obligea de lui abandonner cette ville, & de se refugier auprés d'Iacút son pere qui commandoit dans Schiráz: Le pere & le fils s'étant joints ensemble, marcherent avec une puissante armée pour livrer bataille à Mardavige: mais ce grand Capitaine vint au devant d'eux, & les combattit si vigoureusement, qu'Iacút fut contraint de se retirer avec le debris de son armée en la province de Laristan.

Dans cette retraite Iacút trouva sur sa route le camp des enfans de Buiah qui n'avoient pour toute cavalerie que trois cent chevaux Dilemites, & environ autant de Curdes qui s'étoient joints à eux avec fort peu d'infanterie, dont une partie même se revolta, & prit parti avec Iacut. Il est vray que ce General ne se fiant point à ces traîtres, les fit tous tailler en pieces par ses soldats: mais ceux qui étoient demeurez dans le camp des Buides ayant appris le mauvais sort de leurs camarades, firent alors cesser tous leurs differends, & s'unirent plus étroitement entr'eux pour attaquer le camp de leurs ennemis.

Iacút pour combattre avec plus d'avantage la cavalerie des Buides, avoit commandé à son infanterie de marcher devant la cavalerie avec des pots pleins de nafte allumée, qu'ils devoient jetter parmi la cavalerie ennemie, pour la mettre en desordre: mais cet artifice fit un effet tout contraire à celui qu'il en attendoit: car le vent qui souffloit du côté des Buides, fit tourner la flamme des pots à feu contre ceux-là même qui les jettoient; de sorte que l'infanterie d'Iacut en ayant été la premiere endommagée, elle tourna visage, & renversa par son desordre une partie de la Cavalerie qui la soûtenoit; les Buides alors profitant de cet avantage, remporterent une pleine & entiere victoire sur leurs ennemis, pillant leur bagage, d'où ils tirerent un tres-grand butin.

Aprés cette défaite d'Iacut, le Khalife Moctader n'ayant plus de troupes en campagne suffisantes à défendre la Perse, les Buides se rendirent facilement maîtres de la ville de Schiráz qui en étoit la capitale; & étant arrivé peu aprés que Mardavige au service duquel les Buides étoient, fut tué dans le bain par ses propres esclaves à Ispahan, ce Prince n'ayant laissé aucune posterité, & Ali l'aîné des trois freres qui fut surnommé depuis Amadeddulat, se trouvant à la tête d'une armée victorieuse, il lui fut facile de se rendre maître de toute la Perse, l'an de l'Hegire 321. & de fonder ainsi la souveraineté ou dynastie que l'on nomme des Buides, la même année qui est de J. C. 932.

Cette dynastie comprend dix-sept Princes qui ont tous été fort puissants, & lesquels outre la conquête qu'ils ont fait des provinces d'Erák, de Fars, de Kermán, de Khuzistán, d'Ahváz, de Ghilán, de Tabarestán, de Giorgián, de Mazenderán, &c. se sont rendus maîtres du Khalifat, & ont gouverné despotiquement la personne & les Etats des Khalifes, ausquels ils ne laisserent que l'apparence exterieure de la dignité, jointe à quelque jurisdiction purement spirituelle.

Enfin cette dynastie finit l'an de l'Hegire 448. & de J. C. 1056. aprés avoir duré 127. ans en trois branches qui la partagerent, & qui se reünirent

dans la suite en deux seules, dont les Princes ont pour la plûpart regné conjointement dans le même tems.

La branche qui regnoit dans l'Iraque Persique finit la premiere dans la personne de Magdeddulat qui en fut le huitiéme Sultan. car il fut dépoüillé de ses Etats, & de sa liberté par le Sultan Mahmúd premier Prince & Fondateur de la dynastie des Gaznevides, environ l'an 420. de l'Heg. de J. C. 1029.

La seconde qui regna dans le Fars ou la Perse proprement dite, & à Bagdet, dura jusqu'en 448. & eut pour dernier Prince Malek Abu Mansur frere de Malek Rahim qui fut défait par les Selgiucides.

Voici les noms des Princes ou Sultans de la Dynastie des Buides, avec le nombre des années de leur regne.

1. Amadeddúlat dont le nom propre étoit Ali, fils aîné de Buiah, regna seize ans & demi. Il ne laissa point d'enfans.

2. Rokneddúlat, dont le nom propre étoit Hassan, second fils de Buiah, regna vingt-sept ans & demi.

3. Moêzeddúlat dont le nom propre étoit Ahmed troisiéme fils de Buiah, regna 21. ans.

4. Adhadeddúlat, fils de Rokneddúlat second fils de Buiah, regna 34. ans.

5. Azzeddúlat ou Ezeddúlat, nommé en Persien Bakhtiár fils de Moêzeddúlat, & petit-fils de Buiah regna dix ans & demi.

6. Muiadeddulat fils de Rokneddúlat, & frere d'Adhadeddúlat, regna sept ans.

7. Fakhreddulat fils de Rokneddúlat, & frere d'Adhad, & de Muiadeddulat, regna quatorze ans.

8. Magdeddulat fils de Fakhreddúlat, regna avec sa mere Seidat 33. ans.

9. Scherfeddúlat fils d'Adhadeddulat regna quatre ans & demi.

10. Samsameddúlat fils d'Adhadeddúlat frere de Scherfeddúlat, regna neuf ans & neuf mois.

11. Bahaeddulat fils d'Adhadeddulat & frere de Scherfeddulat & de Samsameddulat, regna 24. ans.

12. Solthan eddúlat fils de Bahaeddúlât regna douze ans & quatre mois.

13. Moschrefeddúlat fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthaneddúlat, regna six ans, deux mois.

14. Gelaléddúlat fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthan eddúlat, & de Moschrefeddúlat, regna 25. ans.

15. Amád ou Emâd ledinillah appellé aussi Az ou Ezzalmuluk fils de Bahaeddulat, regna 24. ans.

16. Al Malek al Rahim, fils d'Omadeddin, regna sept ans.

17. Malek Abu Mansur fils d'Amád ou Emád Ledinillah, & frere de Malek Rahim, regna huit ans. Celuy-ci fut le dernier des Princes de cette dynastie; car un autre frere qu'il avoit, nommé Abu Ali Kai Khosru, aprés l'accident arrivé à ses freres qui étoient tous deux prisonniers, s'attacha à la Cour du Prince Alp Arslan le Selgiucide, lequel lui donna la ville de Naubendigian avec ses dépendances pour y vivre en particulier, avec le privilege neanmoins d'avoir un étendart, & des tymbales qui marcheroient devant lui. Ce Prince vêquit fort content en cet état jusqu'en l'année de l'Hegire 487. de J. C. 1094. qu'il mourut.

Cette dynastie des Buides passa dans celle des Selgiucides. L'on peut voir le détail du regne de tous ces Princes dans leurs titres particuliers. *Khondemir, Lebtarikh, Nighiaristan.*

Ben Schohna met l'origine de cette Maison dans l'année 322. sous le Khalifat de Caher qui fut depossedé, & sous celui de Radhi qui fut mis en sa place dans cette même année.

Il écrit que Buiah étoit un homme de mediocre condition originaire du pays de Dilem, qui portoit le surnom d'Abu Schegiâ, que quelques-uns l'ont fait descendre, en faveur des Sultans ses enfans, d'Ardschir Babegan un des anciens Roys de Perse fondateur de la dynastie des Sasanides: qu'il avoit trois fils, dont le premier nommé Ali fut surnommé Amád ou Emád eddúlat. Le second qui se nommoit Hassan, fut surnommé Rokneddúlat: & le troisiéme nommé Hussain, eut pour surnom Moêzeddulat.

Ces trois freres ne sont connus que par ces surnoms, qui ne leur furent donnez par les Khalifes qu'aprés qu'ils furent devenus de fort grands Seigneurs. Amadeddulat se mit d'abord à la Cour de Mardavige Roy de Thabarestan, lequel prit soin de sa fortune, & de celle de ses freres. Il l'avança si fort, qu'il devint en peu de tems Gouverneur du Gurgistan, & Capitaine general d'une de ses armées. Amadeddulat fit paroître tant de bravoure, & tant de conduite dans ses premiers exploits, qui furent toûjours secondez de la fortune, qu'il gagna le cœur, & s'attira l'admiration de tous les peuples.

Ces Princes ont tous été grands fauteurs & partisans de la secte d'Ali, quoy qu'ils n'en fissent pas profession ouverte, & cela apparemment, parce que le premier auteur de leur grandeur, & qui avoit mis la souveraineté dans cette maison, portoit le nom d'Ali.

Ibrahim Ben Helál surnommé Al Harrani Al Sabi a écrit l'histoire de cette dynastie, sous le titre d'Akhbár al dúlat al Dilemiat.

BULCOGLI, Fils de Bulc, Les Turcs appellent ainsi dans leurs histoires, les Despotes de Servie, à cause que le premier qui obtint cette Principauté d'Estienne Roy de Bulgarie, se nommoit Eleazar ou Lazare fils de Bulc. C'est aussi par la même raison qu'ils les appellent Laáz ou Lazares du nom de ce premier Prince, de même qu'ils ont accoûtumé d'appeller Constantins tous les Empereurs de Constantinople avec lesquels ils ont eu des affaires.

Ce Bulcogli ou Laaz premier Despote ou Prince de Servie, fut celui qui presenta bataille dans la plaine de Cosova à Amurath premier du nom, troisiéme Sultan des Othomans, l'an de l'Heg. 791. de J. C. 1388. & qui fit tuer ce Sultan dans sa propre tente, par un de ses domestiques, qui s'étoit retiré comme transfuge dans le camp des Turcs: mais la mort d'Amurath ayant été cachée, Bajazet premier du nom son fils s'étant mis à la tête de l'armée Othomanne, défit l'armée du Despote, le fit prisonnier, & tailler en pieces en sa presence.

Les Historiens Grecs & Latins appellent ce Despote Bulcovitz, nom qui signifie en langue Esclavonne la même chose que Bulcogli en Turc.

BULGA'R, que l'on appelle aussi Bulár, est le nom d'un grand pays Septentrional qui s'étend à l'Orient du Rha, fleuve que nous appellons aujourd'huy Volga, & qui a porté autrefois le nom de Bulgâr.

Mirkond dans les origines des Mogols, & Tartares, dit que Gaz fils de Jafer ayant été vaincu par son frere Turk, auquel il faisoit la guerre, fut contraint de s'enfuir jusque sur les bords du Fleuve Bulgar, & de s'y établir. Il écrit aussi que Gomari

ou Gomer autre fils de Jafet, vint en chassant jusques sur les bords de la même riviere, qu'il y fixa sa demeure, & qu'il engendra dans ce pays-là deux enfans, dont l'un fut nommé Bulgár & l'autre Berthás qui bâtirent chacun une ville à laquelle ils donnerent leur nom.

Al Bergendi & Ben Alvardi écrivent dans le septiéme Climat de leurs Geographies, que la ville de Bulgár étoit habitée de leur tems par des Musulmans de la secte Schafeenne, & qu'elle avoit été autrefois considerable; mais que les Russes ou Moscovites l'ayant prise l'an 358. de l'Hegire, de J. C. 968. la démolirent, & la reduisirent en un tres-miserable état. Ils ajoûtent que la ville de Bulgár n'est éloignée de celle de Sarai dans la Crimée que de vingt journées.

Les peuples de ce pays-là passerent dans la Dacie & dans la Mœsie, où ils ont laissé leur nom environ l'an 500. de J. C. & se sont fait assez connoître sous le nom de Bulgares du tems de l'Empereur Anastase, & de ses successeurs. Ils furent enfin défaits & subjuguez par l'Empereur Basile l'an 408. de l'Hegire, qui est l'an 1017. de J. C. La Bulgarie dont la ville de Sofia est aujourd'huy la capitale, est nommée par les Turcs Bulgár Ili, & Sofia Vilaieti.

Les Turcs appellent en leur langue Bulgur une espece de petit froment, que les Latins ont appellé Far, & les Italiens nomment aujourd'hui Farro, à cause qu'il croît en abondance dans le pays des Bulgares.

Bulgari s'appelle aussi en la même langue le maroquin de Levant, comme qui diroit cuir de Bulgarie; de la même maniere que nous disons cuir de Russie, ce que le vulgaire appelle vache de Roussi.

Bulgari est encore le surnom de Borhan Ibrahim Ben Josef, Auteur d'un Scharh, ou commentaire sur le livre de Samarcandi intitulé *Adáb.*

BULGIH'AN, Nom abbregé d'Abulgihán qui signifie Pere, ou Roy du monde, & composé d'un mot qui est Hebreu, Syriaque & Arabe, & d'un autre qui est Persien, ç'a été le titre & le surnom de Kaiumarath premier Roy de l'Orient, selon les Annales de Perse, & qui a été le même qu'Adam, selon quelques anciens Historiens ou Romanciers du même pays.

BU'LOS, & Baulos Al rassoul. C'est l'Apôtre saint Paul que les Chrêtiens d'Orient croyent par tradition avoir eu la tête tranchée à Rome, avec saint Pierre, dans la persecution que Neron fit à l'Eglise: mais ils ajoûtent que les corps de ces deux Apôtres furent attachez les pieds en haut à une croix.

Les Mahometans ne font dans leurs livres aucune mention de saint Paul, mais bien de saint Pierre qu'ils appellent Fathros ou Fithros. *Voyez le titre de* Havarioun, qui est le nom general que les Musulmans donnent aux Apôtres de Jesus-Christ.

BULOS Al-Agianithi. C'est Paulus Ægineta Medecin celebre qui vivoit sous l'Empereur Heraclius & du tems d'Omar second Khalife des Musulmans, qui mourut l'an 23. de l'Heg. Les Arabes lui attribuent un ouvrage sur la medecine divisé en neuf traitez, qui a été traduit du Grec en Arabe par Honain fils d'Isaac. Ils disent aussi qu'il excelloit dans la guerison des maladies des femmes, & qu'il fut surnommé Al-Kavabeli, à cause qu'il instruisoit les Sages-femmes de la maniere qu'elles devoient traiter leurs accouchées.

BU'LOS Al Raheb, Saint Paul que nous qualifions le premier Hermite. Abulfarage le nomme Fouli, & ne le met qu'aprés saint Antoine; il dit que ces deux saints ont été les premiers qui ont introduit les habits de laine, & qui se sont retirez dans les deserts pour y vivre. Cette façon de parler, prendre des habits de laine, que les Arabes expriment par *Lebas al súf*, signifie dans l'Orient faire profession de la vie religieuse; & c'est de ce mot súf & sof qui signifie laine, que celui de Sofi qui signifie un Religieux, se forme. *V. le titre de* Sofi.

Le même Auteur dit que la retraite de ces deux Instituteurs de la vie Eremitique, & Monastique se fit sous le regne de l'Empereur Philippus qui fut Catechumene: mais il y a plus d'apparence que ce fut sous celuy de Decius qui fut un cruel persecuteur, comme Eusebe le rapporte.

Pour saint Antoine, il est certain qu'il vivoit sous l'Empereur Constantin, & il est assez vray semblable qu'il n'assembla ce grand nombre de Religieux qui embrasserent sa regle, que durant la persecution de Diocletien: car tous nos Auteurs conviennent que l'état Monastique commença à fleurir dans ce tems là.

BU'LOS qui est aussi appellé Fúli ou Fouli Al-Schumischathi. C'est Paul de Samosate Evêque, ou Patriarche d'Antioche qui vivoit sous l'Empereur Galien. Il nioit la Trinité des personnes dans la Divinité, & soûtenoit ce que les Mahometans ont pris de luy, que Dieu n'engendroit point, & n'étoit point engendré; c'est pourquoy il ne reconnoissoit point par consequent l'union hypostatique du Verbe dans Jesus-Christ.

Il fut condamné & deposé par un Concile de treize Evêques, tenu à Antioche, & laissa aprés lui une secte que les Arabes appellent Bulicaniah, c'est-à-dire, la secte des Pauliciens ou Paulianistes.

Il faut remarquer ici que les Musulmans ne sont point Arriens, comme quelques-uns ont avancé, mais Paulianistes, & que cette impieté de Paul de Samosate, est le principal fondement de leur secte, & la plus grande cause de division, qu'il y ait entre les Chrêtiens & eux.

BULUC, Mot Turc qui signifie en general une partie de quelque chose, & en particulier, une troupe de soldats, composée de plusieurs compagnies d'infanterie. Buluc Baschi est ce que nous appellons le Mestre de camp d'un regiment, Sorvagi le Capitaine d'une compagnie, les Turcs appellent Oda, mot qui signifie proprement une chambre, & une chambrée, quatre compagnies jointes ensemble.

BULUG Al Arab fi lathaif al arab, Livre de faceties & plaisanteries, composé par Mohammed Ben Ahmed al mokri. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 842.

BUN & Bunon. *Voyez* Cabuah.

BUNDUK, & Bundokdar. *Voyez* Bondox.

BUNI, Surnom d'Abul Abbas Ben Ali Auteur du livre qui porte le titre de *Edbhár al romuz, &c.* l'Explication des mysteres, & particulierement de ceux qui sont enfermez dans les lettres de l'Alphabet Arabique.

BURADER Cassem. Ce personnage étoit natif de la ville de Burse en Natolie. Il avoit beaucoup

d'esprit, ses reparties étoient agreables, & les plus grands Seigneurs de Constantinople recherchoient sa conversation, quoy qu'il fût dans une fortune mediocre. Etant un jour parti de Burse pour se rendre à la Cour, il vint droit au Divan pour saluer les Vizirs: ces Seigneurs lui demanderent d'abord des nouvelles de la ville de Burse son pays natal; sur quoy il leur répondit : Les gens de Burse boivent & mangent joyeusement à l'ombre de vôtre protection, & font tous les jours mille vœux pour vôtre prosperité.

Les Vizirs surpris de ce compliment, lui dirent: Comment est-ce que les gens de Burse peuvent boire & manger joyeusement, comme vous le dites, puisque nous avons appris que depuis long-tems ils sont dans une grande disette de toutes choses, & que la taxe du prix des vivres n'y est plus gardée? Il leur repliqua aussi-tôt : Cette taxe dont vous parlez, n'est que pour les riches, les pauvres ne sçavent ce que c'est, pourvu qu'ils en trouvent, ils ne disputent point ni sur le prix, ni sur la mesure, ni sur le poids. Ce que l'on appelle ordinairement la Taxe ou le Tariffe du prix des vivres, est un nom qui ne signifie rien moins que ce qu'il porte, sa veritable signification est l'amas de beaucoup d'argent dans la bourse des Officiers de police. Cependant nonobstant cette espece de famine qui régne dans la ville un peu avant que je partisse de Burse, la nouvelle étant venue de la revocation du Cadhi, chacun sans avoir égard à sa misere, fit festin chez soy. Un de nos Poëtes dit alors sur son sujet : Que la corde du puits de la justice s'étoit tellement usée entre ses mains, que ce qu'il en restoit, étoit devenu aussi mince & aussi delié qu'un cheveu : mais la plainte est devenue desormais generale; car les Cadhis sont devenus par tout si corrompus, qu'ils prennent des presens des deux parties. L'exercice de la justice n'est plus en usage chez eux; ils ne sçavent ce que c'est que de distribuer à chacun le sien, parce que tout leur est propre. On ne sçait plus où est allé le droit, ni ce qu'il est devenu : mais on éprouve par tout que la force & la tromperie ont pris sa place pour ruiner le peuple.

Un des Vizirs entendant parler de festins, lui dit : Comment font-ils des festins dans Burse, puis qu'à peine y fait-on des rejoüissances aux plus grandes fêtes, & je ne sçai pas même s'ils les peuvent faire pendant le Beiram. Burader lui repliqua : Pendant le Beiram il n'y a que les Musulmans qui font des festins : mais aussi-tôt qu'on eut appris que nôtre Cadhi partoit, les Chrêtiens & les Juifs, les hommes & les femmes de toutes les nations, & de toutes les Religions qui sont dans Burse, en firent.

Les Vizirs entendant ce discours sourirent, & lui dirent : Laissons là vôtre Cadhi: mais d'où vient que les ordonnances de police étant si peu observées chez vous, quelque honnête homme n'est point allé trouver le Bey, & par maniere d'entretien sur les nouvelles de la ville, n'a pas pris l'occasion de lui faire entendre ce desordre? Burader leur dit: Je vois bien, Messeigneurs, que vous me voulez faire parler : mais aprés que je me seray expliqué, & que je seray de retour à Burse, Dieu sçait de quel œil on me regardera : neanmoins quoy qu'il en puisse arriver, je vous dirai que la crainte que les Bourgeois ont des Sergens, est une raison assez forte pour les empêcher d'aller entretenir le Bey de toutes ces choses; car ils s'attireroient ainsi deux méchantes affaires tout à la fois. Vous n'ignorez pas ce qui se dit de cette sorte de gens. Les Archers qui font le guet dans la ville, ne sont pas moins à craindre que les voleurs des grands chemins : celui qui les commande, (c'est le Subaschi ou Mirleva que nous appellons le Prevôt) est lui-même l'eau forte de la tribulation, & la fleche la plus cruelle du destin. Il est le camarade des voleurs, & le receleur des filoux. Enfin ce n'est proprement qu'un ennemi déguisé, ou un espion caché dans la ville.

Et vôtre Mufti, reprit un des Vizirs, que fait-il, ou que dit-il de toutes ces choses. Burader lui repartit : Pour nôtre Mufti, c'est un saint qui ne renvoye personne de chez lui qu'il n'ait exaucé ses prieres. Tout ce que l'on lui porte soit peu, soit beaucoup, est bien reçu, & on n'est jamais en peine de le remporter chez soy.

Nous voyons bien par vôtre rapport, lui dirent alors les Vizirs, que les choses vont fort mal à Burse, & nous sommes tous d'avis, qu'il faut envoyer un Commissaire ou Visiteur sur les lieux qui informe des malversations, & fasse une recherche exacte de tous ces desordres : nous avons déja destiné Hussain Tchelebi à cet employ, dont il s'acquittera fort bien. Helas, Messieurs, leur dit Burader, s'il s'agissoit d'examiner, & d'interroger un homme de la ville de Burse pour le dernier jugement, il faudroit prendre un jour d'avance pour tirer de lui la verité; les enquestes d'un Commissaire ou Intendant, & les recherches d'une chambre de justice ne servent qu'à troubler & à renverser toute une ville. Pourquoy vouloir jetter tout le monde dans un même feu? Craignez Dieu; ayez honte des hommes, & prenez bien garde que sous pretexte de bâtir un Oratoire, vous ne ruiniez cent Mosquées.

Un des Vizirs lui dit là-dessus : Il paroît que vous n'étes venu ici que pour peindre de vos couleurs, & pour habiller à vôtre mode les principaux Magistrats de la ville de Burse : vous avez assûrément reçu de l'argent de quelqu'un pour leur rendre ces mauvais offices? Burader pour se justifier de ce reproche, lui repartit sur le champ : Qui suis-je moy pauvre miserable, pour entreprendre de parer de la sorte que vous dites, des gens de qualité, & pour leur rendre de mauvais offices : Ne soupçonnez point les pauvres de corrompre les autres par argent, & ne me comparez point à nos grands Seigneurs qui sont sujets à être corrompus. Tout ce que je vous peux dire de mieux pour le present, est que si vous ne me croyez pas maintenant, vous entendrez dans peu de tems parler non seulement de la parure, & des ornemens que je leur ay donné selon vous, mais vous apprendrez encore beaucoup d'autre broderie qui y aura été ajoûtée.

Ce Bey ou Sangiak dont il a été parlé cy-dessus, portoit le nom de Velieddin Zadé, il vint à Burse pour prendre possession de sa charge avec un équipage de Vizir, sa venerie marchoit la premiere, puis son écurie, il paroissoit ensuite au milieu de ses gardes, & derriere lui suivoient ses Astrologues Grecs de nation, ses portemanteaux, & valets de chambre, & une grande troupe de domestiques fermoit enfin toute cette cavalcade. Burader Cassem le voyant arriver avec un si gros équipage, lui dit agreablement: Il faut que vos gens soient partis en grande hâte, car ils ont oublié le Toug. Le Toug est une queue de cheval attachée au bout d'une pique, qui passe à Constantinople pour l'étendart Royal que l'on ne porte que lors que le Grand Seigneur marche en personne; c'étoit reprocher à ce Sangiak qu'il étaloit trop de magnificence, & faisoit paroître trop de vanité dans son entrée.

Ce Bey d'ailleurs étoit fort avare, ce qui donna

sujet à un Poëte Turc de faire les vers suivans sur son sujet.

Laissez là tant de braverie, la pompe & les ornemens sont plus propres aux femmes; qu'aux hommes de courage :
L'honnêteté, la liberalité, & la clemence sont les qualitez qui rendent recommandable un grand Seigneur.
Ne faites point d'entrée qui vous fasse craindre, & qui vous attire les maledictions du peuple :
Celuy là est toûjours bien servi & bien accompagné, dont l'exercice ordinaire est de faire du bien à tous :
Car il n'a pas besoin de se faire suivre par un grand nombre de valets : puisque tout le monde devient son esclave, & cherche à le servir.

Ce Bey que nous avons vû avoir été fort avare, se trouva un jour en conversation dans un lieu où Burader étoit, & l'entretien s'étant tourné sur le repos & sur la joye que les hommes recherchoient avec tant d'empressement, & qu'ils ne rencontroient que fort rarement en ce monde; Burader dit qu'il connoissoit une sorte de gens, qui joüissoient d'une joye & d'un repos continuel, n'ayant qu'à dormir & à s'entretenir de sornettes dans un fort beau palais où ils faisoient leur demeure.

Le Bey lui demanda quelle race de gens c'étoit, & en quel pays ils demeuroient. Burader lui repartit aussi-tôt sans hesiter : Ce sont, Seigneur, vos cuisiniers, & vos sommeliers : car nous les voyons toûjours oisifs se promener dans des offices magnifiques, sans que l'on y voye jamais aucune table dressée.

BURKAI, Surnom d'un fameux imposteur nommé Hakem Ben Haschem. Il porte ce surnom & celui de Mocannâ, à cause qu'il couvroit son visage d'un voile ou d'une gaze d'or. *Voyez* Haschem.

BURKEND, Ville du Turkestan entre laquelle & celle de Caschgar on trouve en son chemin, celle de Khotán.

BURDAL, Nom corrompu ou abregé de Burdegala. C'est ainsi que les Geographes Arabes appellent la ville de Bourdeaux, qu'ils disent être une des villes maritimes les plus riches & les plus marchandes de la France.

BURGIA'N, C'est ainsi que les Geographes Arabes appellent cette nation barbare qui se répandit dans les Gaules avec les Alains, les Sueves, & les Vandales. Nos Historiens les nomment Burguziones & Burgundiones; ce sont les Bourguignons d'aujourd'huy.

BURINI, Surnom de Fadhel ál Adib, Auteur d'un commentaire sur le Poëme de Ben Faredh intitulé *Taiiah Sogra.* Il mourut l'an 1001. de l'Heg.

BURSAH, ou Burussah, & Bursiah, C'est l'ancienne ville de Pruse en Bithynie que l'on appelle aujourd'huy Burse en Natolie. Elle fut prise & demantelée par Seifeddulát Prince de la race de Hamadan l'an 336. de l'Hegire, de J. C. 947. Les Grecs la reconquirent, la fortifierent, & l'ont possedée depuis ce tems-là jusqu'en l'an 758. de l'Hegire, de J.C. 1356. qu'Orkhan fils d'Othman second Empereur des Turcs s'en rendit le maître, & en fit le siege de son Empire.

Cette ville est en reputation pour ses bains d'eaux minerales, ce qui y fait un grand concours de gens de toutes les parties de la Turquie. Un Poëte Turc a fait une inscription en vers pour les bains de Burse, qui porte qu'il ne faut pas s'étonner si le grand nombre de personnes nues qui se trouvent à ces bains, represente assez bien le jour de la resurrection generale, puisque les sources de l'eau dans laquelle ils se baignent, n'ont point d'autre origine, que les fontaines du Paradis.

Bursah Vilaieti s'appelle en Turc la province entiere de Bithynie dans laquelle sont encore comprises les villes de Nicée & de Nicomedie.

Bursavi, Natif de Bursa, est le surnom de plusieurs Auteurs, comme d'Arschad Ben Ahmed qui a composé le livre intitulé *Erschád al Thalebin*, la Direction de ceux qui aspirent à la spiritualité. Kul Kedisi, & Hamadani sont aussi qualifiez de ce surnom.

Jahia Ben al Hagi Mosthafa, Al Bursavi, a composé en langue Turque le livre d'Anvár al colúb, les Lumieres des cœurs.

BURZUIE, Philosophe & Medecin celebre, Persan de nation qui fleurissoit sous le regne de Khosroes surnommé Nuschirvan le Juste. Ce Prince ayant appris que les Indiens conservoient soigneusement un livre écrit en leur langue, auquel on donnoit le nom de Giavidan Khird, c'est-à-dire, La Sagesse de tous les siecles, & que l'on appelloit encore le Testament, ou les instructions morales & politiques de Huschenk; envoya exprés ce Philosophe aux Indes avec de riches presens pour le Roy du pays, afin d'en obtenir une copie. Burzuie s'acquitta fort bien de son employ, & apporta ce livre à Nuschirvan qui lui ordonna de le traduire en langue Persienne. Cette traduction fut faite & dediée à ce Prince sous le nom de Humaiun Namé : mais comme elle étoit écrite en vieux langage Persien que l'on appelle Peheleuique, elle fut depuis ce tems là mise en langue moderne telle que nous l'avons aujourd'huy. *Voyez les titres de* Humaiun Namé, d'Anvar Sohaili, & de Kalila-u-Damna. Quelques uns attribuent la traduction de ce livre à Buzurg mihir Vizir de Nuschirvan, & Precepteur de Hormuz.

BUSCHKUR, Poëte Persien. On cite ces vers de lui : *Ne vous faites jamais un ennemi sous couleur que vous avez beaucoup d'amis : car entre mille que vous conterez de ceux-ci, à peine s'en trouvera-t-il un seul veritable.* Doulet Schah ne fait point mention de ce Poëte dans son recueil des vies des Poëtes Persans.

BUZANGIR & Buzangiar Caan, Troisiéme fils miraculeux d'Alancava, duquel toutes les races Royales du Turkestan sont descendues; car ceux qui sont issus de ses freres, sont appellez Mogols ou Tartares du dehors, & n'entrent point en ligne dans les genealogies des races illustres de ce pays-là.

Buzangir ayant été élevé par la Reine sa mere avec beaucoup de soin, lorsqu'il fut arrivé à l'âge de puberté, fut mis par tous les Grands de l'Etat des Mogols en possession de la Couronne qu'Alancava avoit portée jusqu'alors pour la lui conserver : Il gouverna ses Etats avec beaucoup de justice & de prudence, & laissa deux enfans mâles, dont l'aîné nommé Buca Khan fut le huitiéme ayeul de Ginghizkhan, & de Caragiar. Le second fut Tucana pere de Magin.

Buzangir vivoit & regnoit dans le Turkestan au même tems qu'Abumoslem Meruzi faisoit valoir dans le Khorassan les pretentions des Abbassides

au Khalifat contre celles des Ommiades, & l'on dit que ces deux personnages entretenoient grande correspondance entr'eux, ce qui donna dans la suite beaucoup de jalousie au Khalife Abugiafar Almansor, qui fit enfin tuer Abumoslem.

BUZGIANI, Surnom de Mohammed Ben Iahia natif de la ville de Nischabur en Khorasan d'où il est encore surnommé Nischaburi. C'étoit un Mathematicien celebre, lequel vivoit l'an 348. de l'Hegire, & qui a composé un Almageste, & un commentaire sur Diophante.

BUZRUK Mihir. *Voyez plus bas* Buzurge Mihir.

BUZRUK Umid, ou bien Kaia Buzruk Umid Rudbari, second Prince de la dynastie des Ismaeliens de Perse ou de Rûdbâr : Il succeda à Hassan Sabah qui n'ayant point d'enfans, le déclara son heritier l'an de l'Hegire 518. de J.C. 1124. Ce Prince soûtint plusieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura presque toûjours victorieux dans les combats qui se donnerent entr'eux. Il tint en vigueur la justice parmi ses sujets : mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il se servit souvent d'assassins, à l'imitation de son predecesseur, & fit perdre la vie à plusieurs Princes étrangers, dont le plus illustre fut le Khalife Mostarsched de la Maison des Abbassides. Kaia Buzruk finit sa vie l'an de l'Hegire 532. aprés avoir regné quatorze ans & deux mois. *Voyez le titre* d'Ismaëliens, qui est plûtôt une race d'impies & de scelerats, qu'une dynastie de Princes legitimes.

BUZUK, Titre qu'Oghuz Khan donna aux trois aînez de ses enfans qui eurent en partage l'arc d'or qu'ils avoient trouvé. Les trois fleches du même metal qui étoient avec cet arc, furent données aux trois puînez, ausquels il donna le titre de Utchuk. Les trois aînez porterent toûjours depuis le titre de Buzuk, & eurent dans leur Maison la prerogative du commandement, & de la royauté, dont l'arc est le symbole chez les Mogols; & les trois derniers furent obligez de se contenter des charges & des offices subalternes, comme de Lieutenans & d'Ambassadeurs, dont la fleche qui represente la sujetion & la dépendance, est aussi la marque parmi ces peuples. Les mots de Buiuk & de Kutchuk signifient encore aujourd'hui dans la langue Turquesque, Grand & Petit.

BUZURGE Mihír. C'est ainsi que les Arabes appellent le Vizir de Khosroes surnommé Nuschirvan, auquel ce Prince donna ce nom qui signifie en langue Persienne & Turquesque celui que l'on affectionne beaucoup. Ce personnage qui étoit fils de Bakhteghian, fut destiné par Nuschirvan pour Gouverneur de son fils nommé Hormúz.

Il s'acquitta avec grand soin de cette charge, & s'appercevant que le jeune Prince ayant passé la plus grande partie de la nuit en fêtes & en divertissemens, avoit accoûtumé de donner les matinées entieres au sommeil, il prenoit souvent la liberté de l'éveiller, & de lui faire l'éloge de la diligence qu'il disoit être fort necessaire à un Prince pour vaquer aux affaires de son Etat, & pour le rendre toûjours victorieux de ses ennemis.

On dit que le Prince se trouvant fatigué des remontrances de son maître, commanda un jour à ses gens de l'aller attendre de grand matin, lors qu'il sortiroit de chez lui, & de le devaliser. Cet ordre ayant été ponctuellement executé, Buzurge mihir vint en l'état auquel il se trouvoit chez le Prince, qui étant informé de ce qui lui étoit arrivé, lui dit aussi-tot : Si vous aviez été moins diligent, vous auriez évité ce mauvais rencontre : mais le maître luy répondit sur le champ, que les voleurs avoient été encore plus diligens que lui, ce qui étoit cause que leur étoile avoit été plus heureuse que la sienne. Il ajoûta à sa réponse cette belle instruction, que la vigilance est le miroir de la lumiere celeste, le flambeau des sciences, le tresor de la vertu & de la joye, & enfin la clef des portes de la victoire : Levez-vous donc, lui dit-il ensuite, afin que le Soleil du bonheur se leve sur vôtre tête, & que le vent excité par la fraîcheur du matin, fasse couler dans vôtre ame la pluye des graces du ciel, & des vertus de la terre.

On rapporte aussi que ce grand homme s'étant trouvé dans une conference qui se tenoit entre des Philosophes Grecs & Indiens devant le Roy Khosroes, on y proposa quelle chose étoit la plus fâcheuse en ce monde ? Le Philosophe Grec dit que c'étoit une vieillesse imbecille jointe à la pauvreté. L'Indien fut d'avis que c'étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'esprit : Buzurge mihir s'expliqua pour lors en ces termes : Pour moy je crois que le plus grand des maux que l'homme puisse ressentir en ce monde est de se voir proche du terme de sa vie, sans avoir pratiqué la vertu: ce que les deux autres Philosophes ayant entendu, ils revinrent à son sentiment, & avoüerent qu'il avoit raison.

Ce Vizir fut accusé de taciturnité : mais le silence étoit une de ses plus grandes vertus. Un jour Nuschirvan tenant conseil, & ses Ministres ayant tous dit leur avis, on s'étonna de ce qu'il ne parloit point : cependant il satisfit pleinement le Roy en lui disant que les Conseillers d'Etat devoient être semblables aux Medecins, qui ne donnent point de remede, sinon à ceux qui en ont besoin.

La plûpart des Historiens Orientaux attribuent à Buzurgemihir la découverte du livre de Kalila & Damna, qui fut envoyé des Indes à Nuschirvan, l'on pretend au moins qu'il en fit la traduction de l'Indien en Persien. On lui attribue aussi l'invention du jeu des Eschecs & des Dames, que plusieurs croyent être venu des Indes. *Voyez le titre de* Burzuié, lequel on pourroit croire être le même que celui-ci.

Buzurgemihir vêquit sous les regnes de Nuschirvan & de Hormúz, qui avoit été son disciple. Ce dernier lui portoit un si grand respect, qu'il sembloit surpasser encore celui qu'il rendoit à son pere, & il disoit sur ce sujet à ceux qui s'en étonnoient, qu'il n'étoit redevable à son pere que d'une vie perissable, mais qu'il en avoit reçu une de son maître qui ne devoit jamais finir. Il disoit ceci en vertu du Christianisme dont il étoit imbu; car Buzurgemihir ayant abandonné l'idolatrie des Mages, avoit embrassé la Religion Chrêtienne, & en avoit instruit le Prince. En effet ce fut sa religion qui servit de seul pretexte à Khosroes Parviz successeur de Hormuz, pour le faire mourir.

On ne peut point douter, aprés ce que nous avons vu cy-dessus, que ce Vizir ne fût un Philosophe veritablement Chrêtien, puisqu'il faisoit profession de pratiquer toutes les vertus du Christianisme, & nous avons encore entre ses sentences celle cy qui est citée par les Musulmans. Le fruit de la temperance, & de l'abstinence des choses du monde, est la paix de l'ame, de même que l'humilité est la source de l'amour de Dieu, & de la bienveillance des hommes. *Khondemir. Rabî Al Abrâr, &c.*



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



CA, Premiere partie d'un Tchag, ou Cycle de dix années, que les Cathaiens font rouler avec un autre Cycle de douze, pour composer une periode de soixante ans, qui sert à marquer les caracteres de leurs années, & de leurs Epoques.

CAB Al Akhbar, Livre historique entremêlé de plusieurs narrations fabuleuses touchant le Musulmanisme. On trouve dans ce livre, dont l'Auteur est inconnu, plusieurs traditions anciennes du Christianisme, & entre les autres, celle des Anges Gardiens.

CAB Ben Zohair, Poëte Arabe de la Gentilité, qui fleurissoit avant le Musulmanisme. Il a vêcu jusqu'au tems de Mahomet, & mourut la premiere année de l'Hegire. Il se déclara ennemi de ce faux Prophete qui publia de son côté, qu'il étoit permis aux Musulmans de se défaire de lui. Cette proscription l'effraya, & il voulut se reconcilier avec Mahomet. Pour cet effet il composa un poëme que l'on appelle Banat Soad, à cause qu'il commence par ces mots, & il y insera un Distique où il dit que l'on pouvoit toûjours esperer le pardon de Dieu jusqu'à la mort, selon le témoignage de l'Envoyé de Dieu. Ce Distique fut cause que Mahomet lui pardonna, & pria Dieu pour lui.

CAABA & CAABAH, Bâtiment quarré. Les Arabes Musulmans appellent en leur langue Mesged le lieu ou le temple dans lequel ils adorent & prient Dieu selon les ceremonies établies dans leur Religion. De ce mot Arabe on a fait d'abord Mesgida, puis Mesquita; c'est ainsi que les Italiens l'appellent, & de ce mot là les François ont fait celui de Mosquée.

Il y en a deux principales parmi les Mahometans. La premiere qui est l'objet principal de leur culte & de leurs prieres est le Mesged Al Haram, la Mosquée sacrée, c'est-à-dire, le Temple de la Mecque où est la Câbah, ou maison quarrée, bâtie, comme ils prétendent, par Abraham & par Ismael son fils. C'est ce Temple vers lequel ils se tournent, quand ils prient en quelque partie du monde qu'ils se trouvent, & cet aspect qu'ils choisissent, s'appelle en leur langue Keblah.

Le second de ces temples est Mesged Al Nabi, le Temple du Prophete que Mahomet fit bâtir à Medine aprés qu'il s'y fut refugié. C'est dans ce temple qu'il prêchoit, qu'il faisoit la priere, & où il fut enterré. Les pelerins Mahometans visitent ordinairement ce temple cy aprés qu'ils ont satisfait aux obligations du premier. Mahadi troisiéme Khalife des Abbassides fit aggrandir ces deux temples. Ils sont appellez par excellence Haramain, c'est-à-dire, les deux lieux sacrez, desquels le Sultan des Turcs se dit serviteur, aprés tous les autres titres de grandeur qu'il prend.

Le Tarikh Montekheb dit de cette maison quarrée, ou temple de la Mecque ce qui suit. Du tems d'Adam dans le lieu où est bâti ce temple, il n'y avoit qu'une tente dressée, laquelle avoit été envoyée du ciel pour servir aux hommes de lieu propre à rendre le culte souverain qu'ils doivent à Dieu, & pour obtenir de lui le pardon de leurs pechez, avec les graces qui leur sont necessaires pour le bien servir. Adam visitoit souvent ce saint lieu, & Seth son fils suivit pendant tout le cours de sa vie l'exemple de son pere, jusqu'à ce qu'il jugea à propos d'y bâtir un temple de pierre, lequel put servir à sa posterité. Ce premier temple ayant été renversé par le deluge, fut rebâti ensuite par Abraham & par son fils Ismael.

Mirkond & Khondemir écrivent qu'Amru Ben Harets chef d'une des plus anciennes tribus des Arabes appellée de Giorham ou des Giorhamides, ayant été enfin obligé de ceder la Mecque & son temple aux Ismaelites qui étoient devenus les plus puissants en Arabie, jetta la pierre noire & les deux gazelles d'or dans le puits appellé Zemzem, d'où ils furent tirez quelque tems aprés.

Cette pierre noire étoit attachée à la porte & reverée par un culte particulier. *Voyez sur ceci le titre de* Hagiar Al assouad: & pour les deux statuës d'or, c'étoit un present fait au temple de la Mecque, qui étoit dés lors en grande veneration parmi les peuples circonvoisins, par un Roy de Perse, long-tems avant la naissance de Mahomet: car la devotion que l'on avoit pour ce temple, avoit pris son origine de l'opinion repandue dans le pays, qu'il avoit été bâti par Abraham & par son fils Ismael.

Les Musulmans donnent à ce temple le nom de Beitallah, qui signifie la Maison de Dieu, & à

celui de Jerusalem seulement le titre de Beit al mocaddas, de Maison sainte.

Il faut voir maintenant de quelle sorte Mahomet en a établi le culte dans son Alcoran. Voici ses paroles au chapitre second intitulé *Bacrah* : *Nous avons établi une maison ou un temple qui doit servir aux hommes de moyen pour acquerir beaucoup de merites* : Hussain Vaez paraphrase ainsi ce passage : Nous avons destiné la maison quarrée, qui est le temple de la Mecque, au culte divin, afin que vous ayez un moyen certain d'acquerir un grand merite, tant par le voyage penible que vous ferez pour y arriver, que par la visite religieuse que vous lui rendrez. Nous en avons fait un lieu sacré & privilegié, dans lequel il n'est pas permis à aucun de tuer, ni de molester personne ; c'est pourquoy, ô Fideles, aprés que vous aurez connu la dignité & l'excellence de ce temple, faites en vôtre lieu de priere, comme a fait Abraham. Nous lui commandâmes, & à Ismael son fils de purger cette maison de toute sorte de soüillures & superstitions des Idolâtres, afin qu'il fût propre aux stations, aux processions, aux adorations, & à tous les autres exercices des veritables serviteurs de Dieu.

Au chapitre intitulé *Amrân*, il est dit : *Le premier Temple qui a été bâti pour les hommes, est celui de Beccah qui sert de benediction, & de direction aux hommes, & dans lequel il y a des signes remarquables & évidens.* Les Interpretes disent sur ce passage que le temple qui est à Beccah est celui de la Mecque, ce mot de Beccah signifiant la même chose que Meccah, ou bien la place de la même ville, où ce temple est bâti, & qu'Ali étant interrogé si c'étoit le premier lieu qui eût été consacré à Dieu dans l'Univers, il répondit que non, y en ayant eu d'autres avant celui-là : mais qu'il est le premier que Dieu ait beni pour être l'objet principal de son culte.

Cette benediction dont il est ici parlé, doit s'entendre selon les Musulmans, tant à l'égard des biens temporels, qu'à l'égard des spirituels que l'on obtient de Dieu par le moyen de ce Sanctuaire; de telle sorte que la simple vûe de ce temple sans aucun autre acte ou ceremonie de devotion, est aussi meritoire devant Dieu, que l'assiduité que l'on pourroit rendre pour s'acquitter de ses devoirs, pendant une année entiere, dans quelque autre temple que ce fût. On peut aisément connoître par cet échantillon, que les Docteurs Mahometans ont reduit toute leur religion à la grimace, & à un culte purement exterieur.

Quant à ces signes remarquables & évidents qui sont dans ce même temple, le même chapitre en fournit deux, dont le premier est Mecâm Ibrahim, le lieu d'Abraham, & le second est l'asyle ou sauvegarde pour tous ceux qui y entrent. Pour ce qui regarde le lieu d'Abraham, les Interpretes veulent qu'il soit marqué par quatre circonstances miraculeuses. La premiere est l'impression & la forme des pieds d'Abraham qui se voit sur la pierre dure. La seconde est la profondeur de cette impression qui arrive jusqu'à la cheville du pied. La troisiéme est la durée de cette même impression pendant tant de siecles, & enfin la quatriéme circonstance merveilleuse consiste en ce qu'elle s'est conservée contre les entreprises de tant d'Idolâtres qui ont fait en vain tous leurs efforts pour l'effacer.

La seconde marque ou prerogative que ce temple a par dessus tous les autres, est de servir d'asyle, ce qui se doit entendre à l'égard des criminels, pourvû qu'ils soient dans le temple même, & non pas simplement dans les portiques qui l'accompagnent où la franchise ne s'étend pas ; car ils ne peuvent pas être tirez de ce lieu là pour être punis : & pour ce qui est des pecheurs en general, ils y trouvent un pardon assuré & une abolition generale de tous les pechez qu'il ont commis. Ce fut dans cette vûe qu'Abul Nagiam Sofi faisant ses devotions à ce Temple, dit à Dieu : *Seigneur, vous avez promis que quiconque visiteroit vôtre Temple, seroit en sûreté comme dans un asyle, sur quoi particulierement cette asseurance tombe-t-elle* ? Il entendit alors une voix qui lui répondit : *C'est sur la delivrance des peines de l'Enfer.*

Quoy que le lieu d'Abraham & la sûreté, soient les deux marques seulement specifiées, qui distinguent ce temple de tous les autres, il faut cependant croire, disent les Musulmans, qu'il y en a plusieurs autres, & que ce nombre n'est exprimé que pour faire entendre qu'il y en a une infinité d'autres, qu il est impossible d'expliquer en particulier. Les Interpretes rapportent les suivantes, l'inclination des cœurs des Musulmans vers ce lieu : la détermination qui a été faite de ce temple pour être regardé par tous les Fideles, lorsqu'ils prient ; l'inutilité & le mauvais succez de tous ceux qui ont entrepris de le détruire: le respect des oyseaux qui ne s'arrêtent point sur sa couverture: le concours perpetuel dans tous les tems de l'année de ceux qui le visitent: quiconque le regarde est attendri, & jette des larmes de devotion: les saints Patriarches & les Prophetes y font leurs tours, & leurs processions ordinaires : & enfin les Esprits Angeliques voudroient, s'il leur étoit possible, y pratiquer les mêmes exercices.

Les Docteurs mystiques expliquent les signes & les marques de ce Temple, & le Temple même d'une maniere bien plus relevée. Ils disent que ce premier Temple que Dieu a bâti, n'est que le symbole du cœur de l'homme fidele éclairé des lumieres celestes. Il sert de benediction & de direction, parce que toutes les choses de ce monde sont dirigées & rapportées à la seule & unique verité qui est Dieu même, par la pureté & par la droiture de l'intention de ce cœur ; ou bien en sont écartées & chassées, quand elles ne peuvent pas y être rapportées. Dans ce Temple il y a des signes évidents par lesquels celuy qui cherche Dieu est instruit & conduit à celui qu'il cherche.

Il y a dans ce temple le lieu d'Abraham, qui n'est autre, selon le Docteur Schebeli, que le tabernacle de la foy, ou plûtôt le cabinet secret de la familiarité de l'ame sainte avec Dieu ; car Abraham est appellé l'Ami intime de Dieu, & quiconque est entré seulement dans le vestibule de ce lieu, se trouve dans un asyle contre les embûches de ses ennemis : & celui qui penetre au dedans, acquiert une pleine seureté, exemt qu'il est de la crainte d'aucune separation de la part de son ami ; car cette separation est le plus grand de tous les maux que les vrays serviteurs de Dieu apprehendent en cette vie. C'est cette apprehension qui faisoit dire à un homme devot parlant à Dieu : Je ne crains point, Seigneur, les coups redoublez de vôtre épée, les playes qu'ils me feront, me tiendront lieu de caresse : mais si vous me quittez une seule fois, cet éloignement me deviendra insupportable.

Au chapitre intitulé Nassa on lit ces paroles : *Dieu vous commande de rendre les dépôts à ceux à qui ils appartiennent.* Les Interpretes disent qu'il faut entendre litteralement ce passage de ce qui se passa aprés la prise de la Mecque. Mahomet étant entré victorieux dans cette ville, envoya demander

les clefs du Temple à Othman fils de Thalcha qui en étoit le gardien, afin qu'il y pût entrer pour faire sa priere. Othman les lui apporta, & comme il les presentoit, Abbas qui étoit de la famille de Haschem, & oncle de Mahomet, les lui demanda, parce qu'il avoit déja celles du puits de Zemzem. Othman entendant parler Abbas, retira sa main, & refusa de les donner : mais Mahomet voyant son refus, lui dit, Ne vous fiez-vous pas à Dieu, & à son Envoyé ? sur quoy Othman les lui donna aussi-tôt.

Aprés que Mahomet fut sorti du Temple, Ali son cousin germain, & son gendre lui demanda ces clefs en garde : Mahomet lui dit alors : Je ne charge mes parens que des choses dont il peut resulter quelque avantage au public en les leur confiant, & non pas de celles dont il leur en peut seulement revenir quelque utilité ; & aprés ce discours, il fit appeller Othman, & lui dit : *Recevez ces clefs, & gardez les, vous & vôtre posterité, comme une chose qui vous appartient en propre, & que personne ne vous en ôte jamais la possession, s'il ne veut passer pour un usurpateur.* Depuis ce tems-là Othman s'attacha lui & les siens à Mahomet, & lorsqu'il se vit avancé en âge, il remit sa charge à son fils, & jusqu'à present sa posterité joüit du privilege de garder les clefs du Temple de la Mecque.

Les deux grands privileges dont le Temple de la Mecque jouit encore aujourd'huy, sont d'être un asyle pour toutes sortes de personnes, & d'être le lieu principal du culte que les Musulmans rendent à la Divinité ; & l'objet qu'ils ont en vûë quand ils font leurs prieres en quelque lieu de la terre ou de la mer qu'ils se trouvent. Cette vûe & cet aspect du temple de la Mecque s'appelle en Arabe Keblah, & en Turc Keblé. L'Auteur d'Anvar Sohaili pour exprimer la grandeur & la Majesté d'un grand Prince, dit en Persien. Sa Cour est le refuge de tout le monde, & une Câbah de franchise & de seureté. Le seüil de la porte de son Divan est le Keblah, vers lequel se tournent tous les peuples de la terre.

La tradition des anciens Arabes de la Gentilité avant Mahomet, étoit qu'Abraham ayant voulu pour obeir à Dieu, sacrifier son fils Ismaël sur une des montagnes de l'Arabie, l'Archange Gabriel fut envoyé de Dieu pour empêcher l'execution de son dessein, & pour substituer à la place d'Ismael, un Belier que le pere & le fils sacrifierent ensemble au Dieu vivant. Aprés ce sacrifice Abraham & Ismael reçurent ordre de Dieu de lui bâtir un temple au lieu même où Adam autrefois en avoit bâti un que l'on nommoit Sorah, nom qui signifie un château, & un donjon.

Ces deux Patriarches édifierent donc la Câbah, où pour éterniser la memoire de leur obeïssance & de leur sacrifice, ils attacherent les cornes du belier qu'ils avoient immolé, à la gouttiere d'or, qui reçoit les eaux de sa couverture, & elles y demeurerent jusqu'à ce que Mahomet les fit enlever pour ôter aux Arabes tout sujet d'idolatrie.

Ce Temple selon le rapport d'Edrissi dans sa Geographie, a 24. coudées en longueur des deux côtez qui regardent l'Orient & le Couchant, & 23. seulement des deux qui sont exposez au Midy & au Septentrion. Sa porte est au côté Oriental, & a un seüil élevé de terre d'environ quatre coudées ; en sorte que n'y ayant point de degrez pour y monter, ceux qui s'en approchent, font leur priere en appliquant leur front sur le seüil de cette porte, au coin de laquelle la pierre noire, dont on a déja parlé, & qui est en si grande veneration parmi les Musulmans, est attachée. La hauteur de la Câbah est de 27. coudées, sa premiere couverture n'est point exposée aux injures de l'air ; car elle en est parée par un autre toict qui reçoit les eaux du ciel.

Les anciens Arabes ornoient & embelissoient les dehors de ce Temple, des ouvrages les plus excellents de leurs Poëtes écrits en lettres d'or sur des étofes de soye : mais les Musulmans ont toûjours couvert son premier toict & ses murailles de riches étoffes & brocats de soye & d'or, que les Khalifes fournissoient autrefois, & aprés eux les Sultans d'Egypte. Aujourd'huy les Sultans Turcs de Constantinople qui tiennent la place des Khalifes, & des Sultans d'Egypte, se sont chargez de ce soin ; car ils envoyent tous les ans de riches tapisseries, & autres presens considerables par la caravane d'Egypte, dont les frais sont pris sur le premier tresor, des cinq que le Grand Seigneur tire de ce pays là.

Les peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuse jaloux du grand concours qui se faisoit au Temple de la Mecque, resolurent d'en bâtir un qui le surpassât de beaucoup en magnificence dans la ville de Sanaa leur capitale. *Voyez sur ceci le titre* d'Abrahah. Les habitans de la ville de Balkhe en Khorassan poussez non par un mouvement de jalousie, comme ceux de Sanaa, mais par zele & par devotion, firent aussi construire un superbe Temple à l'instar de celui de la Mecque. *Voyez les titres de* Barmek *& de* Nevbahar.

Abdallah fils de Zobair, qui fut reconnu pendant quelque tems pour Khalife, voulut aggrandir le temple de la Mecque, lequel fut depuis en partie ruiné & brûlé par Hussain fils de Semir General des armées du Khalife Iezid fils de Moavie aprés s'être rendu maître de la ville de la Mecque.

Hegiage rétablit ce temple en la forme qu'il étoit avant qu'Abdallah l'eût augmenté, & cela par l'ordre du Khalife Abdalmalek.

Les Khalifes Abbassides eurent aussi la pensée de le rendre plus magnifique : mais ils en furent détournez par des Docteurs de la loy, qui leur dirent que ce Temple perdroit à la fin le respect que l'on lui portoit, s'il devenoit, pour ainsi dire, le joüet des Princes, & sujet à changer de forme selon leur caprice. Ils se contenterent donc de faire construire autour de ce Temple des portiques ou galeries magnifiques qui sont éclairées par une infinité de lampes pour la commodité des pelerins.

Cependant Moktadi trente-uniéme Khalife de cette race fit ôter la vieille porte de ce Temple, dont il fit faire son cercueil, & en donna une neuve qu'il fit couvrir de lames d'argent doré.

CABACALISCHE, Village de la province de Dilem peu considerable par soy-même, mais rendu illustre par les Sultans Buides qui y ont pris naissance. *V. Buiah.*

CABAKEBI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed dit Al Halabi, parce qu'il étoit natif d'Alep, mort l'an 850. de l'Hegire. Il est Auteur d'un commentaire sur le livre intitulé *Erschâd fil forû al schaféat,* Introduction à la doctrine des Schafeiens ; & d'un traité intitulé *Asúlát fil bismillah,* Questions sur ces paroles, *Au Nom de Dieu,* qui se rencontrent au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, & par lesquelles les Musulmans commencent aussi leurs prieres, & la plûpart de leurs actions.

CABAKIN, Race ou Tribu des Mogols, qui

descend de Bukun Cabaki fils miraculeux d'Alancava. *Voyez ce titre.*

CABADI, Surnom de Scheith Ben Ibrahim, mort l'an 599. de l'Hegire, Auteur du livre intitulé *Eschardt fil ebardt*, Instructions prises des exemples.

CABA'LIG, Ville du Turkestan située à 103. degrez de longitude, & à 44. de latitude Septentrionale. Tuschi Khan fils aîné de Genghizkhan eut aprés la mort de son pere pour partage toutes les provinces qui s'étendent depuis cette ville en tirant vers l'Occident jusqu'en Bulgarie. Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Khan Balig, ou Khan Balek, qui est à 124. degrez de longitude, & à 46. de latitude. mais il est incertain laquelle est de ces deux villes que nos voyageurs appellent Cambalu; il est vray cependant que la position de 124. degrez de longitude convient mieux à Pequin qui est le veritable Cambalu, qu'à Cabalig qui n'en a que 103.

Cabalig est encore un nom propre parmi les Tartares. Cabalig Timur General de Tamerlan fut celui qui assiegea le fort château nommé Al-nagia en Mesopotamie.

CABAR HUD, Sepulchre de Húd ou de Heber le Patriarche. C'est le nom d'une ville de l'Arabie Heureuse qui appartient à la province qui porte le nom de Hadhramuth, qui est l'Adramytene des anciens. Elle n'est éloignée de celle de Hassek que de deux mille pas: Ce fut aux peuples de cette contrée que le Patriarche & Prophete Houd fut envoyé de Dieu pour leur prêcher la foy, selon la tradition Musulmane.

CABES, Ville de l'Afrikiah, ou de la province d'Afrique proprement dite; elle est estimée forte à cause de sa muraille & de son fossé, & n'est éloignée de la mer que de trois milles.

CABGIAK & Captchak, Tribu des Turcs Orientaux, à laquelle Oghúz Khan donna ce nom à l'occasion d'une avanture qui se passa dans son camp en la maniere qui suit. Pendant que ce Prince faisoit la guerre à Itborak Prince d'une autre nation de Tartares, il eut quelque desavantage qui l'obligea de se retrancher entre deux rivieres pour se mettre à couvert de son ennemi.

Une femme qui étoit pour lors dans son camp, se trouvant pressée d'accoucher, & voulant d'ailleurs se sauver de la deroute, se cacha dans le creux d'un arbre où elle se délivra heureusement de son fruit. L'ennemi s'étant retiré peu aprés, & Oghúz Khan ayant appris ce qui étoit arrivé à cette femme, lui dit, pour la consoler de la perte de son mari qui avoit été tué dans le combat, qu'il vouloit prendre soin de son fils, & l'élever comme le sien propre. Cette femme le lui ayant mis entre les mains; ce Prince l'adopta, & voulut lui donner un nom qui marquât l'avanture de sa naissance, ce fut celuy de Cabgiak, qui signifie en Turc l'écorce d'un arbre, parce que c'étoit le lieu où il avoit été mis au monde.

Cabgiák eut une lignée fort nombreuse qui se répandit par succession de tems dans la vaste campagne qui est au nord de la mer Caspienne. Les peuples qui en sont descendus, ont retenu le nom de leur premier pere, sous lequel ils sont encore aujourd'huy connus, & le pays qu'ils habitent est nommé en Persien & en Turc Descht Kiptchak, Le Desert ou la campagne de Cabgiak ou de Kiptchak.

C'est de ce pays là que sont sortis ces grandes armées, lesquelles sous le nom de Kiptchak, & d'Uzbeks, ont ravagé les Etats que les Mogols successeurs de Genghizkhân possedoient dans la Perse. Oktai fils de Genghizkhan envoya dés le commencement de son regne Sontai Bahadir avec trente mille chevaux pour les subjuguer: mais il éprouva que cette nation n'étoit pas si facile à domter.

Ce fut dans ce même pays que Bajazet premier Sultan des Turcs fit de grandes levées de troupes pour soûtenir le choq des armes de Tamerlan: mais ces Kiptchakiens au lieu de combattre pour Bajazet, prirent le parti de Tamerlan, & se joignirent aux Tartares qu'ils regardoient comme leurs freres ayant les uns & les autres la même origine. *Voyez* Bajazet surnommé Ildirim.

CABIL, C'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent Cain, parce qu'ils aiment les cadences uniformes dans les mots qui s'accompagnent ordinairement: Ainsi à cause d'Abel qu'ils nomment Habil, ils trouvent à propos que son frere s'appelle Cabil. Il est vray que dans le changement qu'ils ont fait du nom Hebreu, ils ont retenu l'étimologie que l'Ecriture sainte donne à ce nom: car Eve ayant mis son premier né au monde, elle dit selon le texte sacré: J'ay acquis un enfant de par le Seigneur, desquelles paroles cet enfant eut le nom de Cain qui signifie acquisition & possession, & le mot Arabe de Cabil vient de Cabal qui signifie aussi recevoir.

Caum Cabil, le peuple de Cabil, ou les Cainites, sont ceux que l'Ecriture sainte appelle les enfans des hommes qui sont descendus de lui. Le livre Turc intitulé *Huschenk Nameh*, dit que Seth & ses enfans étoient continuellement molestez par le peuple de Cabil, auquel ils étoient obligez de faire la guerre, & que Caiumaras premier Roy de l'Orient selon les Persiens, leur servit beaucoup aussi-bien que son General nommé Dúdasch, dans les combats qui se passerent entre eux.

Au chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidah*, de la Table, Dieu dit à Moyse: *Lisez aux Israëlites l'histoire des enfans d'Adam.* Voici de quelle maniere les Musulmans la racontent suivant leur propre tradition, & celle des anciens Rabbins, dont une partie a été reçue par les Chrêtiens Orientaux comme en font foy leurs histoires.

Ils disent qu'Eve accoucha en même tems de Cain & d'Aclima ou Aclimia sa jumelle, & ensuite d'Abel & de sa jumelle nommée Lebuda: (car ils ne croyent pas que le monde eût pû se peupler, si Eve n'avoit enfanté des jumeaux mâle & femelle)

Les Chrêtiens Orientaux appellent ces deux jumelles de Cain & d'Abel, Azrun & Ovain, & ne sont differens dans cette histoire, d'avec les Musulmans, que pour les noms.

Lorsque ces enfans furent en âge de puberté, Adam les voulut marier, & donner à Cain la jumelle d'Abel, & à Abel celle de Cain pour femmes. Le choix que fit Adam ne plut pas à Cain, parce que sa sœur Aclima étoit beaucoup plus belle que Lebuda, & il disoit qu'ayant été déja tous deux ensemble dans le même ventre, il étoit juste qu'ils fussent aussi dans le même lit. Adam lui répondit que Dieu l'avoit ainsi ordonné, & que cette disposition ne dépendoit pas de lui. Cain repliqua: Vous voulez donner la plus belle femme à mon frere, parce que vous l'aimez plus que moy; & Adam lui repartit: Si vous voulez vous éclaircir mieux de la volonté de Dieu, que je vous déclare de sa part,

presentez lui chacun de vous un sacrifice, & celui dont le sacrifice sera le mieux reçu, aura Aclima pour femme.

Abel consentit à la proposition de son pere, & resolut en cas que son sacrifice ne fût pas agreable à Dieu, de prendre sa propre jumelle pour femme: Cain au contraire consentoit bien de faire un sacrifice à Dieu; mais son intention étoit, quoy qu'il arrivât, que son sacrifice fût bien ou mal reçu, de ne point ceder la sienne à son frere.

Abel qui étoit Berger choisit l'agneau le plus gras qu'il eût dans son troupeau, & le presenta à Dieu sur la crouppe d'une montagne. Cain qui étoit Laboureur choisit une gerbe d'épics de bled la plus maigre & la plus legere de grain qu'il pût trouver, & l'offrit de son côté à Dieu sur la cime d'une autre montagne voisine. L'offrande des deux freres ne fut pas plûtôt en état, qu'un feu tres-clair & sans fumée, descendit du ciel, & consuma celle d'Abel, sans toucher à celle de Cain.

La colere & l'envie s'emparerent alors du cœur de Cain à un tel point, qu'il menaça son frere de le tuer. Abel lui dit: Dieu ne reçoit les sacrifices que de la main de ceux qui le craignent, & qui les lui offrent avec une intention pure & sincere; si vous mettez la main sur moy pour me tuer, je ne me revancheray pas en vous tuant, parce que je crains Dieu le Seigneur de toutes les creatures.

Cain cependant prit la resolution de tuer Abel: mais ne sçachant pas comment il en pourroit venir à bout, le Demon vint à son secours, & se presenta à lui sous la figure d'un homme qui tenoit en main un oyseau. Cet homme mit l'oyseau sur une pierre, puis en ayant pris en main une autre, il lui écrasa la tête. Cain ayant vû cette action, resolut de faire la même chose à son frere. Il attendit donc qu'il fût endormi; & ayant pris une grosse pierre, il la laissa tomber de tout son poids sur la tête de son frere qui perdit ainsi la vie.

Aprés que Cain eut commis ce fratricide, il se trouva fort embarassé; car il ne sçavoit que faire du corps de son frere, & ne vouloit pas qu'Adam ni Eve eussent la connoissance de son crime. Il l'envelopa donc dans une peau, & le porta pendant quarante jours par tout où il alloit: mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodoit, il étoit obligé de s'en décharger de tems en tems, & alors les oyseaux carnassiers, & les bêtes farouches s'en approchoient, & en emportoient toûjours quelque piece.

Il apperçut un jour deux corbeaux qui se battoient en l'air, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une fosse avec son bec & avec ses ongles, où il le mit, & le couvrit de terre. Cain crut qu'il en devoit faire autant, & il apprit de cet oyseau ce qu'il falloit faire d'un corps mort. Aprés avoir enterré son frere, il s'effraya, & courut vagabond ça & là par le monde, craignant toûjours que quelque autre ne lui en fist autant qu'il en avoit fait à son frere; car il avoit entendu aprés qu'il eut commis son crime, une voix du ciel avec ces paroles: *Tu seras le reste de ta vie dans une perpetuelle crainte.*

Le repentir d'une action si detestable saisit aussitôt le malheureux Cain: mais il ne fut pas suivi de la douleur d'une veritable penitence, ce ne fut qu'un déplaisir de paroître noirci d'un si grand crime aux yeux de ses parens, qui le tourmentoit continuellement. Il fut enfin tué par un de ses petits fils, lequel n'ayant pas la vûë assez bonne, le prit pour une bête sauvage, & lui fit porter la peine deuë à son peché.

On montre encore auprés de Damas au pied d'une montagne qui commande la ville, le lieu où Cain tua son frere Abel.

Touchant les guerres que les enfans de Dieu, c'est-à-dire, les enfans de Seth faisoient aux Cainites ou enfans des hommes. *Voyez le titre* d'Edris qui est Enoch.

CABILAH, dont le pluriel est Cabail, signifie une Tribu des Arabes. Schaibani dans son livre intitulé *Aschaar al mekabel*, compte quatre-vingt de ces tribus parmi les Arabes. Les Espagnols ont fait de ce mot celui de Cabilda qui signifie en leur langue une nation, une race & une tribu.

Les Tribus des Juifs ont un autre nom qui leur est particulier dans la langue Arabique, c'est celui d'Asbâth plurier de Sebth, qui est le même que Schebet en Hebreu, & signifie une tribu. Les Turcs Orientaux étoient autrefois divisez en vingt-quatre tribus qui ne s'allioient jamais ensemble. Les Indiens pratiquent encore la même chose aujourd'huy.

CABS Al Anvár u giamê al asrár, Livre où il est traité du sens mystique des lettres de l'Alphabet Arabique, composé par Gemaleddin Abulhegiagé Josef Ben Ali surnommé Al Cadheruni al Magrebi, que quelques-uns nomment aussi Abul mchassen. Il est souvent cité par Basthami dans son commentaire sur le Lamêah, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1004.

CABUL, Ville capitale de la province de Zablestan selon le Geographe Persien dans son troisiéme climat, que quelques-uns, dit-il, comptent entre les provinces Septentrionales des Indes: ces paroles se contredisent; c'est pourquoy il faut dire que cette ville est la capitale du Cabulestan; car la ville de Gazna passe pour la capitale du Zablestan province meridionale, & limitrophe de la Perse & des Indes. Il est pourtant vray que ces deux provinces quoy qu'elles s'étendent l'une vers le Midy & l'autre vers le Septentrion, ne laissent pas de confiner ensemble; car Zalzer fils de Sám, & pere de Rostám qui demeuroit dans le Zablestan, alloit chasser dans le voisinage de Cabul, *comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher. Les Indiens disent que celui-là ne peut pas se dire le maître des Indes, qui ne l'est pas du Cabulestan. C'est de cette province que l'on tire les Myrabolans qui sont nommez Cabuli. Nos Botaniques les appellent Kebula & Cebula.

CABUS, Surnommé Schams al maala, c'est à-dire, le Soleil dans son apogée, étoit fils de Vaschmeghir, ou Vaschamghir, & neveu de Mardavige. Vaschmeghir étoit fils de Ziád, & prétendoit descendre de Raasch ancien Gouverneur de la province de Ghilán du tems que Kai-Khosru Prince de la dynastie des Caianides, regnoit en Perse: Il entra à la Cour de Núh fils de Nasser Sultan de la dynastie des Samanides l'an de l'Hegire 332. de J. C. 943. & s'y étant fait connoître pour homme de valeur & de conduite, on lui confia une armée avec laquelle il conquit l'année suivante la province de Giorgian.

Aprés la mort de Vaschmeghir, Ienschun son fils aîné lui succeda, & regna jusqu'en l'année 336. qu'il mourut, laissant sa succession à son cadet nommé Cabús, duquel il faut maintenant parler.

Cabus fut en son tems un Prince de tres grande

reputation pour toutes les belles qualitez qu'il possedoit. Il avoit l'esprit noble & élevé : il étoit sçavant & éloquent, & écrivoit si poliment, que le fameux Vizir Saheb fils d'Ebad, toutes les fois qu'il tomboit sur quelqu'une de ses lettres, disoit : ceci est écrit avec la plume du paon celeste, faisant allusion du mot de Thaús, qui signifie un paon, avec celui de Cabús, les Musulmans ayant accoûtumé d'ailleurs d'appeller les Anges, les Paons du Ciel.

Ce Prince avec tous ces avantages, tomba cependant dans un grand malheur, pour avoir eu trop de generosité ; car ayant donné asyle, & protection chez lui à Fakhreddulat Prince de la Maison des Buides chassé hors de ses Etats par son frere Muiadeddulat, celui-ci entra l'an de l'Hegire 371. de J. C. 981. avec son armée victorieuse dans le Giorgian, & contraignit Cabus de se refugier lui-même avec Fakhreddulat, dans le Khorassan où il demeura prés de treize ans fugitif & dépoüillé.

Mais le comble de son chagrin fut que Fakreddulat étant rentré aprés la mort de son frere dans ses Etats, usa de la plus grande ingratitude, dont on ait jamais ouy parler ; car au lieu de rétablir Cabus dans les siens, il s'en empara, de sorte qu'il fallut encore que Cabus attendit la mort de ce Prince, pour y rentrer. Elle arriva enfin cette mort l'an 387. de l'Hegire, de J. C. 997. & Cabus fut reconnu par les peuples du Giorgián, & du Mazanderán pour leur veritable & legitime Prince.

Il partit donc de la ville de Nischábúr lieu de sa retraite l'an 388. pour en venir prendre possession, & il les augmenta en peu de tems des provinces de Ghilán & de Tabarestán, où il envoya son fils Manugeher, & un de ses plus confidens pour les gouverner : mais Cabus dont l'ascendant étoit infortuné, ne joüit pas long-tems du fruit de ses victoires ; car sa severité, que l'on taxoit de cruauté, ne plaisant pas à ceux qui vouloient pecher avec impunité, il s'éleva contre lui une conjuration des plus Grands de sa Cour : lesquels prenant leur tems que Cabus étoit campé hors la ville de Giorgianie, & entourant soudainement sa tente, l'enleverent du milieu des siens, & le menerent dans la ville, dont ils se rendirent aisément les maîtres.

Aprés un coup si hardi, les conjurez dépêcherent un courrier à Manugeher son fils, pour lui faire sçavoir la resolution qu'ils avoient prise, de le placer sur le trône de son pere, & envoyerent en même tems Cabus sous bonne garde avec quelques Officiers pour le servir, dans la ville de Basthám.

Aussi-tôt que Manugeher fut arrivé, les conjurez le vinrent trouver, & lui dirent ; que s'il consentoit avec eux à la déposition de son pere, ils le reconnoîtroient pour leur Sultan, & lui prêteroient le serment de fidelité ; sinon qu'ils l'abandonneroient, & en choisiroient un autre.

Il fallut donc que de gré ou de force ce Prince les laissât faire : mais aussi-tôt qu'il eut été proclamé & reconnu Sultan, il alla à Basthám trouver son pere, où aprés avoir baisé la terre devant lui, & lui avoir protesté de son obeïssance, il lui dit que s'il le lui commandoit, il entreprendroit au peril de sa vie & de sa couronne, de punir les rebelles qui l'avoient déposé, & feroit ses derniers efforts pour le rétablir. Cabus fort satisfait des devoirs de son fils, lui répondit sagement : J'ay fixé ici le terme de mes actions, & de ma vie, & je vous remets toute mon autorité entre les mains.

L'on raconte que ce Sultan étant conduit dans sa prison au château nommé Gefasenk, demanda sur le chemin à un des conjurez quel étoit le sujet principal qui les avoit porté à le deposer ? il lui répondit que c'étoit son humeur trop severe qui les avoit obligez à prendre cette resolution : Cabus lui repliqua ; c'est un faux pretexte : car je ne me trouve en cet état cy que pour avoir épargné le sang, & conservé la vie à cinq ou six d'entre vous autres.

Cabús ne songeoit plus dans sa prison à autre chose qu'à servir Dieu : mais ses ennemis apprehendant qu'un jour il ne pût se vanger d'eux, subornerent des gens qui le firent mourir par le poison. Ce Prince étoit sçavant dans les belles lettres, & a composé des lettres & des vers qui ont été fort estimez par les habiles gens de son siecle. Il fit beaucoup de caresses, & de presens à Avicenne, qui avoit gueri son neveu d'une passion amoureuse fort violente. *Voyez* Ben Sina.

Al Biruni Auteur celebre lui dedia un ouvrage historique intitulé *Athar al bekiah*. Ce Prince est mal nommé Fanus dans l'histoire Sarracenique de Ben Amid, c'est une transposition des points diacritiques des lettres de son nom. *Khondemir. Nighiaristan.*

CABUS, Fils de Massaab. C'est le nom du Roy d'Egypte, appellé d'un nom general Pharaon, qui reçut Jacob avec sa famille en Egypte selon la tradition des Musulmans.

CACALAH. Ben Mahmoud Ben Mohammed. C'est l'Auteur d'un livre de Proverbes & de Paraboles intitulé *Amthalah Al schatiah.*

CAKELI, Auteur du livre intitulé Mofassel, c'est-à-dire, celui qui distingue & qui decide ; c'est un commentaire sur l'ouvrage de Razi, qui a pour titre Al Mohassel. *Voyez ce titre.*

CACOVIAH, Alaeddoulat Ebn Cacoviah étoit proche parent de Magdeddoulat Sultan de la dynastie des Buides : Les Etats de l'Iraque Persique lui étoient échus par la mort de ce Sultan ; mais il en fut dépoüillé par Mahmoud le Gaznevide, puis rétabli par le fils de Mahmoud, nommé Massoud.

CADARIAH, Les Cadariens. Secte parmi les Musulmans, qui attribue les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin determinant sa volonté. Le premier Auteur de cette secte fut Maabed Ben Khalid Al-Giohni que Hegiage fit mourir à Bassora. Ben Aún un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme ne saluoit point les Cadariens, & disoit qu'ils étoient les Mages ou les Manicheens du Musulmanisme, parce qu'ils admettoient deux Principes, à sçavoir, Dieu & l'homme. Schaabi disoit que pour n'être point Cadarien & Motazale, car c'est la même chose, il faut rapporter toutes les bonnes actions à Dieu, & les méchantes à l'homme.

Abú Zacaria Iahia Ben Abulkhair Docteur Schafeien a écrit contre eux le livre intitulé *Entessár fil redd ala al Cadariah al aschrár.* Voyez *le titre de* Cadr.

CADER Billah fils d'Isaac, & petit-fils du Khalife Moctader fut élevé au Khalifat par Bahaeddulah Sultan de la Maison des Buides l'an de l'Hegire 381. de J. C. 991. aprés la déposition de Thai son predecesseur. Il fut le vingt-cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides, & vivoit dans une fortune privée

privée auprés de Mahadhebeddúlah Prince du pays qui s'appelle en Arabe Al Bathaih, qui sont les marais des Nabathéens, où les eaux du Tigre & de l'Eufrate se répandant depuis Vaseth jusqu'à Bassora, couvrent une partie de la Chaldée, & lui donnent ce nom.

Ce Prince qui étoit aussi de la Maison des Buides, & proche parent de Bahaeddoulah, avoit pour Vizir Hebatallah, lequel s'entretenant un jour familierement avec Cader, entendit de sa bouche le recit d'un songe qu'il avoit fait la nuit precedente. Il me sembloit, lui disoit Cader, que j'étois dans un de nos marais dont l'eau crût si soudainement, que j'aurois été dans une extréme peine, si je n'y avois apperçu un pont : cependant il falloit gagner ce pont; & je ne l'aurois jamais pu faire, si un homme d'une taille extraordinaire, ne se fût offert de me passer jusques là. Lorsque je fus en sûreté du côté de l'eau, la crainte me saisit à la vûe de cet homme, mais il me rassura en me disant: Je suis Ali, je viens pour vous annoncer que vous regnerez bien-tôt, & que vôtre regne sera de longue durée, souvenez-vous de prendre soin de ma posterité.

Cader n'eut pas plûtôt achevé ce recit, qu'il reçut des dépêches de Bahaeddulah, par lesquelles ce Sultan lui faisoit sçavoir qu'ayant dépossedé le Khalife Thaï, il l'avoit destiné pour remplir sa place. Mahadhebeddulah ayant appris la nouvelle dignité de son hôte Cader, lui donna un équipage magnifique pour le conduire à Bagdet, & voulut l'accompagner lui-même en personne avec toutes ses troupes jusqu'à la frontiere de ses Etats.

Le Sultan Bahaeddulah l'y vint recevoir avec tous les Grands de sa Cour, & lui prêta publiquement le serment de fidelité accoûtumé; aprés quoy Cader fit son entrée solemnelle dans la ville de Bagdet, où il ordonna toutes choses avec beaucoup plus d'autorité que n'avoient fait ses predecesseurs depuis long tems.

Bahaeddulah qui avoit fait déposer Thai à cause qu'il en prenoit trop, trouva la sienne beaucoup affoiblie sous ce Khalife qu'il avoit élevé lui-même, d'autant plus que son regne fut fort long, selon la prediction que lui en avoit fait Ali; car il regna quarante un an, & trois mois, & ne mourut qu'en l'an 421. de l'Hegire, de J. C. 1030. Pour le Sultan il finit sa vie dés l'an 403. laissant deux Princes ses enfans, lesquels ne s'accorderent pas trop bien ensemble, & fortifierent ainsi de plus en plus la puissance du Khalife.

Cader se ressouvint pendant tout son regne du songe dans lequel Ali lui avoit predit sa future grandeur; aussi témoigna-t-il toûjours d'être fort reconnoissant de cette faveur, en procurant de grands avantages à tous ceux de sa famille.

L'an 416. de l'Hegire, & de J.C. 1025. Cader déclara son fils Caim Beemrillah pour son successeur au Khalifat, & l'an 421. il mourut dans la 81. année de son âge, fort regretté de ses sujets, ausquels il avoit toûjours rendu tres-bonne justice.

L'Auteur des Navadir qui sont des faits historiques rares & curieux, rapporte que Mahmúd Sultan des Gaznevides eut un grand differend avec le Khalife Cader au sujet de Ferdússi l'Auteur du livre fameux intitulé *Schah-Nameh*, qui est l'histoire des Roys de Perse. Il s'en fallut peu que ce Poëte ne fût le sujet d'une grande guerre entre ces deux Princes; car ayant quitté la Cour du Sultan dont il avoit reçu de fort grands bienfaits, pour quelque mécontentement, & s'étant refugié auprés du Khalife aussi-tôt que le Sultan Mahmúd en eût appris la nouvelle, il le redemanda, & menaça ensuite les Etats du Khalife d'une irruption, si on ne lui remettoit cet illustre Poëte entre les mains.

Cader qui étoit homme fort sage, & moderé, ne répondit autre chose aux menaces du Sultan, qu'en lui écrivant les paroles d'un chapitre de l'Alcoran intitulé l'*Elephant*, où il est parlé de la défaite miraculeuse de l'armée d'Abrahah Roy d'Ethiopie qui entra dans l'Arabie avec de puissantes troupes, & un grand nombre d'Elephans pour ruiner la ville & le Temple de la Mecque. Les paroles du verset qu'il lui envoya, sont : ***Ne sçavez-vous pas comment Dieu a traité les gens de l'Elephant.*** Cader se servit fort à propos de ce passage, parce que le Sultan Mahmúd qui étoit Roy des Indes, avoit un tres grand nombre d'Elephans dans son armée, & qu'il n'y avoit que la puissance de Dieu qui pût renverser d'aussi grandes forces que les siennes; lui qui avoit accablé à coups de pierre que des gruës lançoient du ciel, les troupes d'Abrahah l'Ethiopien.

Ce Khalife fit faire en l'an 402. de l'Hegire un manifeste contre les Fathemites, qui portoient le titre de Khalifes en Egypte. Il faisoit voir dans cet écrit qu'ils n'étoient point de la race d'Ali, comme ils le prétendoient, mais qu'ils étoient sortis de ces gens, que les Arabes appellent Khavarege, c'est-à-dire, sectaires, & rebelles qui s'élevent contre l'autorité legitime du Magistrat & du Pontife, & que leur famille descendoit de Ben Dissan fameux imposteur, & qu'ils étoient par consequent Dissaniens; ce qu'il prouve par le témoignage des principaux chefs de la famille d'Ali, qui vivoient en ce tems-là. *Khondemir. Ben Schohnah. Nighiaristan.*

CADER Khan, Roy de Cathai qui se joignit à Ilek Khan Roy du Turkestan, contre le Sultan Mahmúd le Gaznevide: mais ils furent tous deux défaits auprés de la ville de Balkhe en Khorassan. *Voyez* Mahmúd. Ce fut de son tems qu'Abdalrahman Ben Iahia al-Khatib vivoit dans Samarcand. *Voyez* Thaáz.

CADERD, Fils de Giafer beg fils de Mikail, fils de Selgiux, premier Sultan de la seconde race des Selgiucides, qui a établi une dynastie particuliere dans le pays de Kerman qui est la Caramanie Persique: Ce fut son oncle paternel nommé Thogrul beg premier Sultan de la premiere race des Selgiucides de Perse, qui le fit Gouverneur de ce pays là l'an de l'Hegire 433. de J. C. 1041. Il y devint en peu de tems si puissant, que de simple Gouverneur qu'il étoit, il se rendit Prince souverain, & il ajoûta même à cette province celle que l'on nomme Fars, qui est la Perse proprement dite; en sorte que l'an 455. il s'étoit fait un Etat tres-considerable, duquel il se pouvoit contenter.

L'ambition cependant qui croît toûjours, l'ayant poussé à entreprendre sur les Etats de Malek schah son neveu, il l'attaqua avec une puissante armée qui vint camper auprés de Gurge l'an 465. de l'Hegire, de J. C. 1072. & Malek schah lui opposa les vieilles troupes du Khorassan qui avoient toûjours été victorieuses sous le Sultan Alp Arslan son pere. Ces deux armées furent trois jours entiers à se regarder, & puis à se harceler l'une l'autre jusqu'à ce qu'aprés plusieurs escarmouches le combat s'étant échauffé, il se donna une des plus sanglantes batailles, que la Perse eût encore vûe.

La victoire se déclara enfin en faveur de Malek-

ſcah, & Caderd demeura prisonnier de ſon neveu qui le fit conduire auſſi-tôt dans un château du Khoraſſan, où il fut peu de tems aprés empoiſonné par ſon ordre. Ce Prince avoit regné 32. ans, & laiſſa pour ſucceſſeur un fils nommé Soltan Schah qui regna toûjours ſous la dépendance de Malekſchah ſon couſin germain, qui lui fit reſtituer ſes Etats.

CADERI, Surnom d'Abdalcader Ben Mohammed, lequel compoſa l'an 1034. de l'Hegire, un livre intitulé *Icâ al ſemâ*, dans lequel il prouve que les concerts & aſſemblées de muſique, ſont permiſes par la loy Muſulmane.

CADES, Les Geographes Arabes, comme Edriſſi & autres, diſent que dans l'une des Iſles qu'ils appellent Khaledât, & que nous nommons Fortunées ou Canaries, il y a eu autrefois une Idole nommée Gades qui marquoit en étendant ſa main vers l'Occident qu'il n'y avoit plus aucunes terres au delà de cette mer. Ils confondent apparemment cette Iſle avec celle de Cades en Eſpagne, qui n'eſt neanmoins qu'une preſqu'iſle, qui fait le port que nous appellons aujourd'hui de Cadis.

CADESSIA, Ville de la province d'Erak, c'eſt-à-dire, de l'Iraque Babylonienne qui eſt la Chaldée des anciens. Cette ville qui n'eſt éloignée que de quinze paraſanges de la ville de Cufa, s'eſt renduë auſſi fameuſe chez les Arabes par la défaite des Perſans, que celle d'Arbela l'a été parmi les Grecs. La bataille de Cadeſie fut donnée l'an 15. de l'Hegire ſous le Khalifat d'Omar par Saad fils d'Abuvacaz General des Arabes, contre Roſtam ſurnommé Feroxhzad General d'Iezdegerd dernier Roy de Perſe de la dynaſtie des Khoſroes ou des Saſanides. Le combat dura trois jours, & enfin la victoire ſe déclara pour les Arabes ou Muſulmans qui étoient beaucoup inferieurs en nombre à leurs ennemis. Cette victoire fit tomber d'un ſeul coup la Monarchie de Perſe: car Iezdegerd prit la fuite juſqu'au fleuve Gihon où il perit, & la ſuperbe ville de Madain fut priſe & pillée avec tous ſes treſors, de ſorte qu'elle ne s'eſt relevée depuis ce tems-là, qu'au tems d'Iſmael Sofi, dont la poſterité y regne encore aujourd'hui.

CADHA & Cadr, ſignifient en Arabe le Decret Divin & la Predeſtination. Les Theologiens les plus ſubtils entre les Mahometans diſtinguent ces deux mots, & diſent que le premier ſignifie le decret en tant qu'il eſt dans Dieu & émané de Dieu, & le ſecond ſignifie ce même decret en tant qu'il s'execute icy bas.

Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Hûd*, il eſt dit *de ceux qui ſeront preſentez au jugement de Dieu, qu'il y a parmi eux des heureux & des malheureux*, c'eſt-à-dire, ſelon le langage des Muſulmans, *des Elus & des Reprouvez*. Selemi dans ſes Hakaik ou veritez, dit ſur ce verſet que les marques des Elus en ce monde ſont la tendreſſe du cœur, la haine du monde, la défiance de ſoy-même & des creatures, & la pudeur: comme au contraire les marques de reprobation ſont la dureté de cœur, l'amour du monde, une grande confiance en ſoy-même & ſur les creatures, & l'impudence.

Abuſaid Kharrâz dit que ce chapitre nous déclare deux grandes choſes. La premiere eſt l'exemple terrible de la punition des Adites, des Themudites, des habitans des cinq villes de Sodome, Gomorrhe, &c. des Madianites, des Iſraëlites, & enfin de tous les pecheurs qui étoient ſur la terre au tems du deluge. La ſeconde eſt le ſecret de la predeſtination des hommes, c'eſt-à-dire, de ce Decret éternel qui deſtine les uns au bonheur, & les autres au malheur éternel, ſans que rien puiſſe en empêcher l'execution, ce qui a fait dire à Mahomet même ces paroles qui ſont rapportées dans une tradition qui vient de lui. *Le Chapitre de Hûd m'a fait venir les cheveux gris avant le tems.*

Cette doctrine de la predeſtination gratuite & de la reprobation poſitive eſt expliquée en ces termes metaphoriques par un Auteur Perſien qui dit: De toute éternité il y a une planche preparée à celui ci pour le ſauver du naufrage, & le conduire au port. Et cet autre a le front marqué d'un bouton de feu pour l'éternité. La juſtice divine pouſſe l'un à gauche du côté des reprouvez; & ſa bonté appelle l'autre à ſa droite avec ſes Elus.

Le Scheikh al Eſlâm dit à ce propos: Tout dépend du ſouffle du vent des decrets Divins: Si ce vent ſouffle du côté des graces, il fait de la ceinture de Baharam le Mage, une liziere d'enfant avec laquelle il le conduit dans le chemin de la foy: S'il ſouffle du côté de la juſtice, il ôte au Prophete Balaam la foy du vray Dieu, & le rend auſſi mépriſable qu'un chien. *Voyez le titre de* Balaam.

C'eſt vous, Seigneur, dit l'Auteur de Merhnevi, qui tranſportez les gens de la Moſquée du vray Dieu, au Temple profane des Ghebres: Vous tirez celuy-ci de la Pagode des Gentils, & en faites un chef des Fideles: Comment eſt-ce qu'un eſprit auſſi foible que le nôtre pourra comprendre la cauſe de ceci: c'eſt qu'étant de vous-même le ſouverain Maître, & l'Independant, vous déterminez toutes choſes comme il vous plaît.

Dans le même chapitre, Noë dit de la part de Dieu aux peuples qu'il inſtruiſoit par ſes predications. *Dieu m'a fait part de ſa miſericorde par le don de prophetie dont il m'a favoriſé: mais elle vous eſt cachée, & je ne peux pas vous contraindre de la reconnoître, puiſque vous ne voulez pas la recevoir.* Cotadah dit ſur ce paſſage: Si Noé avoit pu contraindre ces peuples incredules d'ajoûter foy à ces paroles, & d'embraſſer la loy de Dieu, il l'auroit fait ſans doute: mais les reſnes du franc arbitre de l'homme, ſont entre les mains de Dieu qui les gouverne ſelon ſa volonté. L'Huiſſier de ſa juſtice chaſſe & repouſſe de ſa porte celuy qu'il veut, & l'Introducteur de ſa miſericorde fait entrer qui bon lui ſemble. Vous dites, Seigneur: Appellez-moy celuy-ci, parce que je le veux recevoir: Chaſſez-moy celuy-là, parce que je l'abandonne. Le méchant & le bon ſont également dépendants de vos ordres; & tous deux doivent être pareillement ſoûmis aux decrets de vôtre ſageſſe éternelle.

Au chapitre Amran. *Seigneur, vous êtes le maître de tous les Royaumes, vous les donnez à qui vous voulez, & vous les ôtez des mains de ceux qui les poſſedent quand il vous plaît.* Outre le ſens litteral de ce paſſage, qui ſe doit entendre, dit Huſſain Vaez, 1°. de la prophetie qui a paſſé de la poſterité d'Iſaac à celle d'Iſmaël, c'eſt-à-dire, des Juifs aux Arabes, (comme les Muſulmans le ſuppoſent ſans aucun fondement.) 2°. du Temple de la Mecque qui a été ôté des mains des Coraiſchites, & donné aux Muſulmans. 3°. des Royaumes des Arabes, des Perſes, & des Grecs, dont les Mahometans ſont preſentement les maîtres; il y a encore un ſens beaucoup plus relevé qui doit être appliqué à la predeſtination: car c'eſt elle qui donne & qui ôte les Royaumes.

L'Imam Ahmed Harb dit que ce Royaume que Dieu donne, est la complaisance qu'il a pour certaines ames, par un effet du decret simple & absolu de sa volonté. Cette volonté bienfaisante les caresse, & les rend agreables à ses yeux, par ces caresses qui sont des graces & des faveurs reservées pour ses amis; pendant que les autres demeurent, toutefois par leur faute, dans la misere & dans l'abandon. La clef de son choix est entre les mains de son decret: il ôte & il donne selon qu'il lui plaît.

Le verset precedent est suivi d'un autre dont les termes sont: *Vous donnez la force & le pouvoir à qui vous voulez, & vous laissez les autres dans leur propre foiblesse: Tout le bien est entre vos mains, & certainement vous étes tout puissant.* Le sens litteral de ce verset, dit Hussain, est semblable au precedent; car Dieu a élevé & fortifié les Musulmans par les victoires & par la grandeur de leur Empire, & affoibli les Chrétiens, les Juifs & les Perses par la ruine de leurs Etats, les assujetissant au tribut & à la servitude: mais le sens mystique nous fait entendre par la puissance dont il fortifie les Fideles, l'empire que nous acquerons sur nos passions; & par la foiblesse des Infideles, les dereglemens de la convoitise. Voyez sur ce point ce que répondit le Scheikh Om Mocri à Mahmud le Gaznevide, dans le titre de ce Sultan.

On lit dans le chapitre Anfâl que *Dieu accomplit son ouvrage tel qu'il l'a destiné & ordonné, en sorte que celui qui doit perir, perisse, & que celui qui doit vivre, vive, & cela par des signes manifestes.* L'Auteur du livre intitulé *Tergimat reschef*, explique ce passage au sens de la predestination en ces termes: Le precieux joyau de la raison est mis également & dans l'ame des amis ou Elus, & dans celle des ennemis ou reprouvez, afin que celuy qui se perd, se perde, & que celui qui vit, vive, par des marques certaines, c'est-à-dire, selon le même Auteur, si cette lumiere de la raison est aydée du secours de la grace, les amis sont dirigez, & prennent le bon chemin à la faveur de cette lumiere: mais si elle luit de telle maniere qu'elle soit destituée de ce secours, elle ne fait qu'éblouïr & aveugler ceux qui en sont privez: c'est pourquoy on lit dans le verset suivant du même chapitre: *Dieu laisse errer plusieurs hors la voye, & addresse plusieurs dans le bon chemin.* Heureux celuy qui a la raison pour guide: Il a toutes choses à souhait en cette vie cy & en l'autre; bien entendu que cette raison soit gouvernée par la sagesse de Dieu, & par sa dilection; car alors ce n'est plus la raison qui nous conduit: mais c'est un don beaucoup plus grand que Dieu nous fait.

Au même chapitre on lit les paroles suivantes. *Sçachez que Dieu separe l'homme d'avec son cœur, car il se met entre l'homme & son propre cœur.* L'Auteur des Anvár dit sur ce verset, que c'est une façon de parler parabolique employée pour nous enseigner l'étroite union qui est entre Dieu & l'homme, & pour nous avertir que Dieu voit les plus secretes inclinations de nôtre cœur. C'est aussi une parole figurée qui nous apprend le pouvoir absolu que Dieu a sur le cœur de l'homme dans les actions mêmes defectueuses, & qui nous excite à purifier nos cœurs de bonne heure avant que Dieu separe l'homme de son cœur, qui est l'heure de la mort, & avant que l'occasion de faire de bonnes œuvres, nous échappe. Le sens de ces paroles est aussi que Dieu se met entre l'homme & son cœur, en ce que ce Seigneur qui tourne les cœurs comme il lui plaît, se reserve une pleine puissance d'en faire ce qu'il veut.

L'Auteur du Kaschf al Asrár dit que les sçavans trouvent leur cœur par la serieuse meditation & reflexion qu'ils font sur eux-mêmes, mais que les spirituels & contemplatifs ne cherchent qu'à le perdre, ce qui est exprimé par ces deux passages dont le premier porte: *Celui qui a un cœur*, ce qui se doit entendre des sçavans: Le second, *Dieu separe l'homme de son cœur*, qui se doit entendre des contemplatifs. La raison de cecy est que lorsque l'on commence à apprendre, & à goûter les mysteres de Dieu, & la vie interieure, on ne travaille qu'à chercher son cœur, c'est-à-dire, à le recueillir, & à l'examiner: mais quand on est plus avancé dans cette voye, & plus instruit dans cette science, le propre cœur est un voile qui nous empêche de voir; ce qui est fort bien expliqué par cet autre Auteur qui dit: Au commencement je voyois toûjours Dieu dans mon propre cœur: mais enfin ce cœur est devenu un voile sous lequel il se cache lui-même, & m'empêche de le voir à découvert.

Dans le chapitre intitulé *Takuir*, de l'obscurcissement du Soleil, il est dit que, *les Ecritures ne servent que de memorial, & d'avertissement à ceux qui veulent être dirigez & conduits dans la voye de Dieu.* Abugehel ayant entendu ces paroles, dit: A ce que je vois, il dépend donc de nous & de nôtre volonté de devenir fideles & nous sauver? Mahomet aprés avoir ouy parler ainsi cet homme, reçut aussi-tôt cet autre verset qui suit, & qui finit ce chapitre: *Vous ne voudrez jamais, que ce que Dieu voudra: car il est le maître de toutes les creatures.* Sur lesquelles paroles Hussain Vaez dit: Vôtre volonté n'est rien, ne vous y trompez pas: car vous ne voudrez jamais que ce que sa volonté voudra; vous ne ferez jamais rien que ce que sa puissance operera; vous ne pratiquerez jamais aucun acte de vertu que par sa grace, ni ne commettrez aucun peché que par son abandon. Qu'avez-vous donc du vôtre? Pourquoy vous glorifiez-vous tant de vos bonnes œuvres, puisque de vous-mêmes vous n'êtes rien, & vous ne pouvez rien, & que Dieu vous a créé en un tel état qu'aucune des qualitez que vous possedez ne vous appartient en propre. Depuis les pieds jusqu'à la tête nous sommes liez & envelopez: Qu'est-ce que nos pieds & qu'est ce que nôtre tête, sinon un pur neant.

Dans le chapitre intitulé Jonas. *Pouvez-vous faire entendre les sourds, particulierement, s'ils n'ont point d'esprit ni d'entendement, & pouvez-vous faire marcher droit, & mettre en chemin des aveugles, particulierement lorsqu'ils n'ont nulle sorte d'intelligence. Cependant ce n'est point Dieu qui ôte sans raison ni les sens, ni l'esprit, mais ce sont les hommes qui s'en privent eux mêmes.*

Les Interpretes disent sur ce verset qu'il y a des sourds qui par conjecture de l'air qui frappe leurs oreilles, peuvent juger des choses que l'on leur dit, s'ils ont d'ailleurs de l'esprit: mais quand la surdité des oreilles est accompagnée de la stupidité de l'esprit, tout est desesperé aussi-bien dans la morale que dans l'être naturel. Et pour ceux qui n'ont ni vûe ni intelligence il faut dire la même chose: car quand il est parlé ici de la vûe des yeux corporels, il faut entendre l'intelligence, & la connoissance qui s'acquiert par les yeux de l'esprit, & il arrive souvent que celui qui étant aveugle des yeux du corps, & éclairé de la lumiere spirituelle, voit plus de choses & les connoît mieux, que l'aveugle qui est grossier & ignorant. Or Dieu n'ôte point aux hommes injustement ni les sens, ni l'entendement: mais ce sont les hommes qui employent mal & à tort dans

les choses perissables, ces puissances que Dieu leur avoit données, pour contempler & comprendre les effets & les merveilles de sa puissance & de sa sagesse, se privant volontairement de l'avantage qu'ils en devoient tirer, & se rendant eux-mêmes sourds & aveugles. Le Methnevi dit sur ce sujet: L'œil nous est donné pour voir les merveilles de la puissance de Dieu, & l'oreille nous est donnée pour entendre les enseignemens de sa sagesse: l'homme qui n'attache point ses yeux ni ses oreilles à la verité, qui est Dieu, devient aveugle & sourd, ou plûtôt tombe en un état qui est beaucoup pire. L'oreille qui en tout tems est attentive à Dieu, n'entend aucune voix qui ne luy parle de Dieu. L'œil qui est disposé à recevoir ses lumieres, chaque atome qu'il voit, est pour luy un miroir qui lui represente son bien aimé.

Abdalrahman Auteur de l'histoire de Joseph & de Zoleikha en langue Turquesque, s'exprime sur la predestination d'une maniere fort dure: car il dit que c'est le decret de Dieu qui predestine les hommes positivement ou à la gloire ou à la peine; car il dit qu'il fait celuy-ci Murid, c'est-à-dire, obeïssant, & agreable, & qu'il fait l'autre Merid, Rebelle & Reprouvé. Le Scheikh Saadi s'explique à peu prés de la même façon: Celui à qui on a donné une oreille sourde, comment fera-t-il pour entendre? Et celui qui est tiré par de forts liens, peut-il ne pas suivre celui qui le tire.

Le Nighiaristan décrivant les causes de la disgrace de Nezám al mulk premier Ministre d'Etat de Malekschah, cite cette tradition Arabique: Quand Dieu veut executer ce qu'il a arrêté, la sagesse des plus grands hommes se perd jusqu'à ce que son decret soit executé. Ce qu'un Auteur Persien a dit en d'autres termes: Lorsque le decret Divin fond du ciel ici bas, tous les sages du monde deviennent sourds & aveugles.

Le Poëte Nui s'exprime ainsi en Turc: Quand la Toute-puissance de Dieu a décoché la fleche de son decret, il n'y a point d'autre bouclier qui la puisse parer, que la conformité à sa volonté. Combien cette fleche a-t-elle percé & renversé de Heros. Il n'y a point eu de sage sur la terre, à qui elle n'ait fait jetter par terre les armes de la prudence.

Helali Poëte Persien compare le monde & sa fortune à une boule de mail, & dit que le decret Divin est le mail qui pousse cette boule qui n'a de soy aucun mouvement, ce mail est entre les mains de la Providence, qui fait passer la boule par tel anneau qu'il lui plaît.

Hussain Vaez pour accorder le decret de Dieu avec la liberté de l'homme, dit qu'aprés que nous avons mal usé de nôtre liberté, nous n'avons plus le pouvoir de faire les bonnes œuvres que nous voudrions faire, & il s'exprime en des termes fort énergiques, en comparant nôtre liberté à la bride que le Cavalier tient en main, par le moyen de laquelle il va à droit & à gauche, comme il luy plaît: mais aussi-tôt qu'elle lui est échappée de la main, son cheval l'emporte, & suit sa fougue naturelle: O quel malheur, s'écrie un infortuné, depuis que j'ay laissé échapper la bride de ma main, je ne puis plus atteindre jusqu'à celle de cet Ami. Cet Ami est Dieu duquel on ne peut plus disposer à son gré quand une fois on l'a perdu par le mauvais usage de sa liberté, & on ne peut plus recouvrer sa grace par ses propres forces, quand on l'a perdue par sa faute.

Saadi dit dans son Bostan. C'est-à-vous, Seigneur, de me donner la grace & la force de faire le bien: car sans cela quel bien peut jamais sortir de moy, de quelque côté que je me regarde? *Voyez le titre de* Cadr. & d'Aamál.

CADHERUNI ou Cadhuri, Surnom d'Iosef al Magrebi Auteur du livre intitulé *Cahs al anvar.* Voyez *ce titre.*

CADHI dont le pluriel est Codhát, signifie chez les Musulmans un Juge qui decide parmi eux tous les points de Droit, & même ceux de Religion, par appel neanmoins au Mufti qui est le souverain Juge en cette matiere.

CAdhi al Codhát. Le Juge des Juges est proprement celui que nous appellerions le Chancelier. Ce titre fut donné à Abu Josef al Cufi, qui a joui le premier de cette dignité sous les Khalifes Hadi, & Harun al Raschid; car il avoit l'inspection sur tous les Juges du Khalifat. Il est arrivé cependant par succession de tems que les villes royales & capitales qui avoient des Princes souverains & absolus, ont eu aussi des Juges qui ont porté cette qualité.

Cadhi asker, ou comme les Turcs l'appellent, Cadhi leskher est le Juge de l'armée que nous appellerions Intendant. Aujourd'huy c'est le nom d'une grande dignité dans l'Empire Othoman, où il n'y a que deux personnes qui en soient revêtues, dont l'un est le Cadhi lesker de Rumeli ou Romelie, c'est-à-dire de l'Europe, & celui d'Anadoli, ou Natolie, c'est-à-dire, de l'Asie.

Adáb al Cadhi, Regles pour la conduite des Cadhis selon les quatre sectes Orthodoxes du Musulmanisme. C'est un ouvrage dont il est parlé cy-dessus dans le titre d'Adab. Comme il y a plusieurs Auteurs connus & nommez par le titre de leur office de Cadhi, on en pourra voir ici quelques-uns des principaux.

CADHI Al Mograhed. *V.* Jacob Ben Ibrahim.

CADHI Al Rúmi, Est l'Auteur d'un Commentaire sur le livre de Samarcandi intitulé *Aschál al Tassis fil Hendasah*, qui est un traité des Theoremes & Problemes fondamentaux de la Geometrie avec les figures. Ce Cadhi mourut l'an de l'Hegire 815. *Voyez* Rúmi.

CADHI Al Said est le même qu'Abulcassem Hebatallah Ben al Agel al Raschid, Auteur du livre nommé Fossus al Fossúl. *Voyez* Fossús. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1133.

CADHI Bagdád, C'est le même que Kavameddin Josef Ben Hassan al Hosseini al Rúmi, mort l'an 919. de l'Hegire; ce personnage prétendoit descendre de la race du Hussain fils d'Ali, & a composé en langue Persienne un livre qui a pour titre Ahkám al Salathin, des Droits, & du pouvoir des Princes.

CADHI Beidhavi. *Voyez* Beidhavi.

CADHI Khán, Nom d'un celebre Jurisconsulte, d'ont l'ouvrage est fort estimé. Il l'a composé pour servir de Directoire aux Cadhis ou Juges. *Voyez* Dahalavi, & Arnauthi.

CADHI Schehid, Docteur insigne natif de Damas qui mourut de mort violente l'an 851. de l'Hegire. Il est Auteur du livre nommé *Eêlám betarik al Eslám*, Instruction pour suivre les regles du Musulmanisme.

CADHI Thabarestân, C'est le même que Ben-Abdalbaki al Bagdâdi qui a travaillé sur les Elemens d'Euclide.

CADHI Zakaria, Auteur d'un livre intitulé *Fetavi* ou *Fetaova*, qui sont des décisions Juridiques telles que les Muftis ont accoûtumé de donner par écrit.

CADHI Zadeh dit Al-Rúmi, Est l'Auteur d'un Commentaire sur le livre de Sekaki intitulé *Meftah al ôlum*, la clef des sciences, & d'un autre sur la Cosmographie de Giagmini. Ces deux commentaires sont dans la Bibliotheque du Roy n°. 724. & 913. Ce même Auteur dont le nom propre est Mússa Ben Mohammed, a fait aussi des gloses, ou notes marginales sur l'Euclide de Nassireddin.

Ebn Cadhi Schohbah est Auteur du livre intitulé *Thabacât al Schafeiât*, La liste des Docteurs Schafeiens divisez en plusieurs classes. Ce Docteur mourut l'an 851. de l'Hegire.

Ebn al Cadhi Thabari est Auteur du livre intitulé *Adab al Cadhi Schafei.*

Bedhaât al Cadhi fil Sokouk, Protocolle des Cadhis, ou Formules de leurs actes, & sentences, composé par Pir Mohammed. Il y en a un autre du même nom composé par Emádi.

CADHI Kioi, Ce mot qui signifie en Turc le village du Cadhi, est aussi le nom de la ville de Chalcedoine située en Asie vis-à-vis de Constantinople. Les Turcs l'appellent aussi Iscodar, d'où nous avons fait le nom vulgaire de Scutari, & Scutaret.

CADHI LOCMASI, Le morceau du Cadhi. C'est une espece de Blanc manger ou patisserie, dont les Turcs font grand état, & qu'ils croyent être digne de la bouche d'un Cadhi.

Adhân al Cadhi, Les oreilles d'un Cadhi; c'est le nom d'une plante que les Grecs ont nommé Cotyledon, & les Latins *Umbilicus Veneris*, les Arabes l'appellent encore Adhân al Cassis, des oreilles de Prêtre.

CADHI, Je rapporterai dans ce titre quelques traits qui feront connoître quels sont les Cadhis des Musulmans, & quel jugement on fait d'eux dans le Levant.

Un Docteur ayant été fait Cadhi d'une ville, y alla prendre possession de sa charge, & logea d'abord chez celuy qui devoit être son Lieutenant. Cet homme lui fit tout le bon accueil qu'il put pendant qu'il fut son hôte, & le traita, comme un subalterne fait celui duquel il dépend: mais comme il ne sçavoit pas encore son nom, il le lui demanda fort civilement. Le Cadhi lui répondit: J'ay passé pour un homme terrible dans les lieux où j'ay déja fait la charge de Cadhi; c'est pourquoy on me connoît sous le nom d'Azrael Cadhi. Azrael est le nom de l'Ange de la mort, lequel selon la tradition des Orientaux separe les ames d'avec les corps.

Le Lieutenant entendant ce nom si terrible, lui dit: Et moy on m'apelle ici Scheitán, le Diable, & c'est une merveille comment nos deux noms s'accordent si bien: Nous sommes ici dans une ville dont le peuple est fort méchant: car il n'a aucune crainte de Dieu, nous travaillerons donc tous deux de concert, vous à leur arracher l'ame du corps, & moy à leur faire renier leur foy, & à se desesperer, autrement nous n'en viendrions jamais à bout.

Ces deux façons de parler en Turc, signifient piller quelqu'un par avarice, & le tourmenter par des vexations extraordinaires.

Un Poëte Turc dit sur ce sujet: Pauvres peuples qui êtes sous la main de ceux qui vous gouvernent, ne vous plaignez jamais de Dieu, quand il vous donne des Magistrats fâcheux: Si vous voulez détourner de dessus vos têtes ces fleaux, changez premierement vos mœurs, & priez incessamment que la volonté de Dieu s'accomplisse. Il ne faut pas croire qu'en vivant comme vous faites, vous puissiez jamais obtenir de Dieu ce que vous lui demandez: soyez gens de bien, & il exaucera vos prieres; car il est indubitable que si vous faites bien, l'on vous traitera bien, Dieu pour l'ordinaire n'envoyant point d'afflictions aux hommes qu'ils ne le meritent, & qu'ils ne se les attirent eux-mêmes par leurs déreglemens. *Lamâi.*

Le même Auteur rapporte qu'un certain homme avoit un excellent chien qui chassoit le jour, & faisoit bonne garde la nuit, il ne quittoit jamais son maître, aussi en étoit-il fort aimé & preferé à quoy que ce fût, & il merita qu'un Poëte fist les vers suivans à son occasion.

Ne vous étonnez pas si on fait souvent plus de conte d'un chien que d'un homme, qui est un animal ordinairement beaucoup plus avide.
Le chien de tous les biens de ce monde, ne prétend qu'un seul os.
Et tout ce qui est dans le monde n'est pas capable de remplir les yeux d'un seul homme, c'est-à-dire, de le contenter.
Donnez des coups à un chien, il ne vous quitera pas pour cela: cessez de faire du bien à un homme, il vous abandonnera aussi-tôt.

Ce chien venant à mourir, son maître en fut inconsolable: neanmoins, pour soulager un peu sa douleur, il l'enterra fort proprement dans son jardin, & convia le soir ses amis à un banquet, pendant lequel il les entretint fort des loüanges de cet animal, & ainsi finirent ses obseques. Le lendemain de ce festin, quelques gens mal intentionnez allerent faire leur rapport au Cadhi de tout ce qui s'étoit passé le soir, & ajoûterent à la verité du fait un détail de toutes les ceremonies funebres des Turcs qu'ils disoient avoir été pratiquées dans l'enterrement du chien. Un Poëte dit à ce propos:

Je souffre, & je pleure continuellement; car quoy que mon envieux soit noyé, il ne laisse pas de me tourmenter.
Et il n'y a rien de plus vray, que ce qui se dit par proverbe: L'eau dort, mais l'ennemi ne dort jamais.

Le Cadhi parut fort scandalisé de cette action, & envoya aussi-tôt prendre l'accusé par ses Sergens. Il lui fit d'abord de grands reproches, & lui demanda s'il étoit de ces infideles qui adoroient les chiens, puisqu'il avoit fait plus d'honneur au sien, que l'on n'en avoit fait à celuy des sept Dormans, ni à l'asne d'Ozair qui est Esdras. Le maître du chien lui répondit: L'histoire de mon chien seroit trop longue à vous raconter: mais ce que l'on ne vous a pas peut-être dit, c'est qu'il a fait testament, & entr'autres choses dont il a disposé, il vous a fait un legs de deux cens aspres que je vous apporte de sa part. Le Cadhi entendant parler d'argent, se tourna aussitôt vers ses Sergens, & leur dit: Voyez comme les gens de bien sont exposez à l'envie, & quels discours on faisoit de cet honnête homme; puis s'ad-

dressant au maître du chien, il lui dit : Puisque vous n'avez pas fait de prieres pour l'ame du défunt, je suis d'avis que nous les commencions ensemble. Ce mot en Turc est équivoque : car il signifie commencer des prieres, & ouvrir un sac d'argent. Les Juges autrefois, dit un Poëte, étoient des épées nues qui se faisoient craindre des méchans: mais ils sont devenus aujourd'hui des fourreaux vuides; car ils ne cherchent qu'à se remplir de l'argent des parties.

Khedher Bey surnommé Fadhel al Roum, étant en conversation avec ses amis, comme on s'entretenoit des difficultez qui se rencontroient dans l'exercice de la Judicature, un de la compagnie dit : A mon avis, la plus grande difficulté qui s'y rencontre, c'est quand une des deux parties est riche, & que l'autre est pauvre ? Kheder Bey luy répondit: Je n'en trouve point alors : car il est clair que le riche gagnera sa cause, & le pauvre la perdra : mais la grande difficulté est quand les deux parties sont également riches & puissantes. Si vous avez étant pauvre, un procez avec un homme riche & puissant, gardez-vous bien d'aller trouver le Cadhi, car il ne manquera jamais de vous condamner. Mon conseil est que vous vous desistiez entierement de vôtre poursuite, ou que vous vous jettiez aux pieds de vôtre partie ; car vous obtiendrez plus de justice d'elle que du Cadhi.

Ischin Cassem étoit un homme d'esprit, & fort sçavant, lequel demeuroit neanmoins sans employ, parce que son merite n'étoit pas connu. Ses amis l'exhortoient souvent à faire voir quelque ouvrage de sa façon à ceux qui avoient du credit à la Cour: Il leur répondit sur cela : C'est ce que j'ay fait voir du mien au Cadhilesker qui est cause que je suis demeuré sans employ ; car d'ailleurs je n'avois point de marque sur mon front par laquelle il pût juger de mon ignorance, & de mon incapacité, de sorte que j'ay lieu de croire que si je ne luy avois point envoyé de mes ouvrages, il m'auroit regardé & employé comme les autres.

Ce Cadhilesker s'appelloit Moviad Ogli, ou Moviad Zadeh. Il étoit homme de fort belle apparence, mais dans le fond, fort ignorant. Lamei fit en Turc, des vers sur son sujet.

C'est un ignorant qui avec une belle barbe, une riche veste, & un fort gros turbant, étale aux yeux des hommes l'empreinte d'une belle figure sur une monnoye de fort bas aloy.

Il tient ordinairement la portiere de sa chambre fermée, & garde exactement le silence ; car s'il en usoit autrement, il n'y trouveroit pas son compte.

Voyez une peinture des mauvais Juges dans le titre de Burader Cassem, & une plainte ingenieuse dans celuy de Coufa.

Nouschirvan apprit à ses successeurs de quelle maniere il falloit traiter les mauvais Juges: Hormouz son fils abolit les Juges subalternes, qu'il estimoit être nuisibles dans un Etat. *Voyez ce qu'il est dit dans le Gulistân, page 527. contre la corruption des Juges.*

CADIM. Kemal eddin fils d'Abou Hararat est plus connu sous le nom d'Ebn al Kadim. Il est l'Auteur d'une histoire Arabique intitulée *Tarikh Halab*, Histoire d'Alep. Ben Schonah fait mention de luy l'an 356. de l'hegire sous le regne de Seifeddoulat fils de Hamadan Prince d'Alep, & d'une grande partie de la Syrie.

CADR, Ce mot qui signifie en Arabe puissance, se prend en particulier pour le decret de Dieu, que l'on nomme aussi Tacdir, c'est-à-dire, la disposition de la Toute puissance, & de la Providence de Dieu. Il en est parlé cy-dessus fort au long dans le titre de Cadha.

Lailat Al Cadr, La nuit de la puissance, ou du decret de Dieu. C'est ainsi que les Mahometans appellent la vingt-septiéme nuit du mois de Ramadhan, dans laquelle l'Alcoran commença, selon leurs resveries, à descendre du ciel. *Voyez* Alcoran, *& le titre de* Lailat.

CADU'RI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, qui est l'Auteur d'un commentaire sur le livre nommé *Adab al Cadhi*, qu'il explique selon les sentimens d'Abu Hanifah. Il a composé aussi le livre intitulé *Magmâ al Baharain*, qui a été abbregé par Nassafi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 438.

CAF, Montagne que les Mahometans ignorans dans la Geographie, tels que sont les Alcoranistes, gens attachez aux fables debitées par leur faux Prophete, croyent entourer tout le globe de la terre & de l'eau, & borner de tous côtez son hemisphere. Sur cette supposition ils disent que le soleil à son lever paroît sur une des croupes de cette montagne, & qu'il se va coucher derriere l'autre qui lui est opposée, de sorte que vous trouvez souvent dans leurs anciens livres, comme dans le Caherman Nameh, & autres pour exprimer le lever du Soleil, cette façon de parler : Aussi tôt que cet Astre parut sur la cime du Mont Câf, le monde fut éclairé de sa lumiere ; de même pour comprendre toute l'étendue de la terre & de l'eau, ils disent : Depuis Câf jusqu'à Caf, c'est à-dire, d'une de ses extremitez à l'autre.

Cependant comme il est fait mention dans ces anciens livres d'un pays qu'ils appellent l'Isle séche, qui est un continent separé du nôtre, mot qu'ils ont emprunté du Iabaschah des Hebreux, que la Vulgate a traduit Arida, c'est-à-dire, séche, pour signifier le continent de la terre; ils disent que cette isle est située au de-là du mont Câf, en quoy il paroît que cette ancienne tradition des Orientaux est prise de l'Isle Atlantide de Platon, qui n'est autre chose que le continent de l'Amerique : Les mêmes Orientaux l'appellent Agiaib al makh loucât, c'est-à-dire, les merveilles de la nature, & Jeni Dunia, qui signifie en Turc le nouveau monde.

Mais depuis que les Arabes, & autres Orientaux ont étudié la Geographie, & ont même travaillé assez exactement sur la description du monde, & de ses climats, ils ont reconnu que cette montagne fabuleuse n'étoit autre, que le Mont Caucase, ou Imaus à l'Orient, & le Mont Atlas à l'Occident, lesquels à cause de leur étendue & de leur hauteur, ont donné lieu à ces fables.

Ebn Alvardi dans son Khiridat al agiaib, suivant la piste des Mythologistes, ou Historiens fabuleux de l'Orient, écrit que cette montagne a pour fondement une pierre appellée Saxhrat, dont il est fait mention dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Locmân*, & que c'est de cette pierre, dont le Philosophe Locmân disoit, que quiconque en auroit le poids seulement d'un grain, feroit des miracles : ce qui a beaucoup de rapport à ce que l'on fait dire à Archimede que s'il avoit un point ferme hors de la terre sur lequel il pût mettre le pied, il la feroit tourner aisément.

Le même Auteur dit que cette pierre est le soûtien

& le pivot de la terre, qu'elle eſt faite d'une ſeule émeraude, & que c'eſt de ſa reflexion que le ciel nous paroît de couleur azurée ; enfin, dit-il, lors que Dieu veut exciter le tremblement en quelque endroit de la terre, il commande à cette pierre de donner le mouvement à quelqu'une de ſes racines, qui luy tiennent lieu de nerfs, laquelle étant ébranlée, fait remuer, trembler, & quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle correſpond. Voicy la plus ſubtile Philoſophie des premiers Muſulmans, fondée ſur les principes de leur Alcoran.

Le Tarikh Tabari en langue Perſienne, rapporte dans ſa premiere partie ſuivant les mêmes traditions fabuleuſes, que Dieu tout-puiſſant aprés avoir créé la terre, l'entoura & l'appuya d'une ceinture de montagnes que les Arabes appellent Cáf ; c'eſt ce qui a fait donner encore à cette montagne le nom de Vatad, dont le plurier eſt Autád qui ſignifie Pal, ou Pivot ſuivant ce qu'il eſt porté dans l'Alcoran, où Mahomet parlant de la terre, dit : *Les montagnes ſont ſes pieux ou pivots*. La terre ſe trouve donc au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau, & ſans cet appuy elle ſeroit dans un perpetuel tremblement, & ne pourroit pas ſervir de demeure aux hommes. Cette montagne ou anneau de la terre eſt de couleur d'émeraude, & tous les autres montagnes n'en ſont que des branches : mais il faut paſſer un tres-grand eſpace de pays tenebreux, où la lumiere du ſoleil ne donne point, pour y arriver de quel endroit de la terre habitable que ce puiſſe être : c'eſt ce qui fait que nul homme ne peut y arriver, s'il n'eſt conduit par quelque intelligence. C'eſt dans cette montagne que les Dives ou Geants ont été confinez, aprés avoir été défaits & ſubjuguez par les premiers Heros de la race des hommes, ou de la poſterité d'Adam, & où les Peri ou les Fées font leur demeure ordinaire. *Voyez* Ginniſtán.

Surkhrage le Geant a été Roy du mont Cáf, & avoit Rucail un des enfans d'Adam, pour ſon principal Miniſtre : Argenk le Geant y regnoit auſſi du tems de Tahamurath qui lui fit la guerre ; & il avoit bâti un ſuperbe palais en la ville d'Aherman, avec une galerie dans laquelle étoient peints les portraits de toutes les creatures raiſonnables qui avoient habité la terre avant la création d'Adam. *Voyez les titres* d'Aherman, d'Argenk, *de* Solimán, *&* *de* Simorganca.

CAFAH, Ville de la province de Crim, c'eſt-à-dire, de la Cherſoneſe Taurique, que nous appellons auſſi la Krimée : l'on croit que c'eſt l'ancienne ville de Theodoſia. Elle eſt fermée d'une bonne muraille de brique, & défendue preſque de tous les côtez par la mer. Elle tomba des mains des Grecs en celles des Genois pendant le declin de l'Empire de Conſtantinople, & elle fut priſe ſur ceux-ci avec tout le pays d'alentour, que nous nommons la petite Tartarie par Mahomet ſecond Empereur des Turcs l'an de l'Hegire 880. de J. C. 1510. *Voyez le titre de* Kerai, *ou* Gherai Khan, *&* *celuy de* Crim.

CAFFA'L, Ce mot qui ſignifie en Arabe un Serrurier, eſt devenu le ſurnom d'un Auteur qui a compoſé le livre intitulé *Mahaſſen al Scheriah.* Voyez Aſrár al Fekhah.

CAFALANIAH ou Kefalaniah, C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle de la mer Adriatique, que les anciens ont appellée Cephalenia, & que l'on nomme aujourd'huy Ceſalonie.

CAFARAH ou Caferah, Pays ſitué ſur le rivage oriental & meridional de l'Ocean Ethiopique que nous appellons ordinairement la côte de Cafrerie ou le Zanguebar. Les Arabes l'appellent auſſi Berberah, nom qui approche plus de celuy que les anciens Geographes lui ont donné : car ils appellent cette mer *Mare Barbaricum*, & le Golphe que la mer y fait *Sinus Barbaricus.* Le mot Arabe Caferah ſignifie proprement des gens ſans Religion, & qui ne reconnoiſſent aucune ſorte de Divinité : En effet on ne trouve point parmi ces peuples qui confinent avec les Zenges ou pays de Zanguebar au Midy, aucuns veſtiges de religion, non plus que dans ceux du Cap de bonne eſperance. Les Geographes Orientaux remarquent parmi eux cette ſeule ſuperſtition, qui eſt de frotter de tems en tems avec de l'huile, ou graiſſe de poiſſon, certaines pierres qu'ils diſtinguent des autres. *Voyez* Cafer *&* Kofar.

CAFEGI. *Voyez* Cahuagi ou Cahuegi. On appelle ainſi en Turc celuy qui prepare le café, & qui en tient boutique. C'eſt auſſi le ſurnom de quelques particuliers. Mohiheddin Soliman mort l'an 789. qui a écrit ſur Aârâb an Kuaêd al Aârâb, ouvrage de Grammaire, a porté ce titre, ou ſurnom, de même que Mohammed Ben Soliman, mort l'an 879. Auteur du livre intitulé *Anvár al Saâdah*, Les lumieres du bonheur.

CAFEHESBI, Surnom de Schehabeddin Ahmed Ben Ammár, Auteur d'un Poëme qui porte le nom d'Argiuzat fil Negiaſſat, où il traite de toutes les choſes, & particulierement des viandes, que la loy Mahometanne défend comme impures.

CAFELI, Un des ſurnoms de Tagri Berdi, ou Tangri Virdi, qui lui fut donné à cauſe qu'il avoit l'adminiſtration des revenus des villes de Damas, & d'Alep. *Voyez le titre de* Tagri, *ou* Tangri.

CAFER ou Kiafer, Un Infidele à l'égard de la Religion, & un ingrat à l'égard des bienfaits. L'Auteur du Nighiariſtan cite des vers Perſiens du Methnevi dans la vie d'Iſmael le Samanide, où il dit :

> *L'infidele qui n'a point de loi, lorſqu'il garde ſa parole, fait éclater en ſoy un attribut de la Divinité :*
>
> *Mais celui qui y manque eſt bien éloigné de la veritable foy, encore qu'il faſſe profeſſion d'être Muſulman.*

Voyez Kofár, *&* Dhemi *ou* Zemi, où vous trouverez qui ſont ceux que les Mahometans qualifient de ce titre.

CAFI. *Voyez* Akheſſári, *&* Saheb Ben Ebád, *&* Fakhreddulah.

CAFI Al Cofát, Surnom ou plûtôt le titre, & l'éloge d'Abulcaſſem Iſmael Ben Ebád al Saheb, Vizir de Muiadeddulah & de Fakreddulah Sultans de la race des Buides, mort l'an 383. ou 385. de l'Hegire. Il a laiſſé pluſieurs lettres dont on a fait un recueil qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1057. auquel on a joint le livre intitulé *Sehr al belagat*, la magie de l'éloquence, compoſé par Thaalebi. Ce titre de Cafi al Cofat ſignifie un homme doüé de toutes les vertus, & qui remplit tous ſes devoirs. *Voiez le titre de* Saheb.

Ebn al Cafi eſt le même que Soberi.

Il y a pluſieurs ouvrages en langue Arabique qui portent le nom de Cafi.

C A.

CAFI Fi Hessâb, Livre d'Arithmetique, composé par Schamvil Ben Iahia Al Magrebi, & un autre du même nom, & sur la même matiere de Fakhreddin Abubecre al Carkhi surnommé Al Hasseb, l'Arithmeticien, qui à été Vizir de Bahaeddulah Sultan de la dynastie des Buides.

CAFI Fil forû Hanbaliah, Livre de decisions juridiques selon les sentimens de la secte de Ben Hanbal, composé par Muaffikeddin Abdallah Ben Ahmed Ben Coddamah en deux tomes. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 702.

CAFI Fi mavareth al Ommati, Livre touchant les successions maternelles, par Isaak Ben Josef al maaredhi al Zarcali al Sarefi al Iemeni: Ce livre qui a été abbregé par Magdi, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 710.

CAFI Fil Thebb, Livre de medecine distribué selon les maladies de chaque partie du corps, composé par Abû nasr Adnan Ben Nasreddin Zavli.

CAFI fi êlm al ârudh-u-al cavâfi, Livre de Poësie par Abu Zacaria Iahia Ben al Khatib al Tabrizi, mort l'an de l'Hegire 502. Ce livre a été mis en vers Arabes par Ahmed Ben Abdallah Al Balkhi qui nâquit l'an de l'Hegire 829.

CAFI, Surnom de Hussameddin Auteur qui a écrit en Arabe sur l'Isagoge de Porphyre.

CAFI, Surnom de Takieddin Ali Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 756. Auteur du livre intitulé *Basr al naked*. Voyez *ce titre*.

CAFIAH, Grammaire Arabique fort estimée dont l'Auteur est Gemaleddin Abu Amru Ben Othman Ben al Hageb. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, à sçavoir, Radhieddin, Roknèddin, Giami, &c.

CAFIGI. *Voiez* Cafegi.

CAFUR, Les Arabes appellent ainsi la Camphre, qui est une gomme fort blanche, & odoriferante que l'on tire d'un arbre assez semblable au saule, si ce n'est qu'il est plus noir, & qu'il ne croît que dans les pays qui sont compris dans le premier climat. Les Princes de l'Orient se servent de cette pretieuse gomme ou resine mêlée avec la cire pour éclairer leurs palais pendant la nuit.

Les Arabes trouverent à la prise de la ville de Madain de grands magazins de Camphre qu'ils prirent pour du sel, & en voulurent saler leur pain : mais cette drogue le rendit si amer qu'ils n'en purent manger. L'arbre qui produit la Camphre, se trouve en grande quantité dans le pays des Negres, & particulierement dans les isles de Ranege & de Soborma, au rapport d'Edrissi dans sa Geographie. Saadi pour marquer le caractere d'un prodigue, dit que celuy qui allume des chandelles de Camphre pendant le jour, se met en danger de n'en avoir pas de suif pour s'éclairer pendant la nuit.

Cafur est un de ces noms appellatifs, que l'on donne particulierement aux esclaves noirs dans le Levant, de même que ceux de Jasmin, Hiacinthe, Narcisse, &c. Il y en a eu un fort fameux entre ces noirs qui a porté ce nom.

Cafur est aussi le nom d'un fleuve du paradis des Mahometans. Il en est parlé dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Raâd*.

C A.

CAFU'R Al Akhschidi, Nom d'un esclave noir qui avoit été acheté dix-huit dinars par Akhschid Seigneur d'Egypte. Il devint si habile homme, & s'avança tellement dans les bonnes graces d'Akhschid, que ce Prince le laissa aprés sa mort Regent de ses Etats, & Tuteur de ses enfans. Cet affranchi avoit l'ame royale, aimoit les belles lettres, & protegeoit les gens doctes, en sorte que le celebre Poëte Motanabbi l'a beaucoup loüé dans ses ouvrages. Il regna enfin en Egypte apres la mort de Mohammed & d'Ali enfans d'Akhschid, & mourut aprés avoir gouverné fort sagement ses Etats l'an de l'Hegire 358. de J. C. 968.

CAGALGA'R, Lieu ou passage tres-fort dans les montagnes de la Transoxane, où il y a une porte qui ferme l'entrée aux nations Barbares du Septentrion, dans les plaines fertiles de cette province. L'on dit de ce lieu, qu'il a la tête au ciel & le pied dans l'eau.

CAGHED ou Kiaghed Zer, Ce mot signifie proprement en langue Persienne papier d'or: mais on s'en sert pour exprimer le nom d'une patente que donne le Roy de Perse à ceux qu'il veut favoriser. Le porteur de cette patente en quelque lieu des Etats de ce Prince qu'il voyage, est défrayé de toutes choses: car tous les Gouverneurs des places par où il passe, sont obligez de lui fournir des vivres & des voitures aussi-tôt qu'il la leur presente.

CAHHA'L, L'Oculiste. C'est le surnom d'Issa Ben Ali qui faisoit une profession particuliere de guerir le mal des yeux. Ce mot vient de Cohl ou Cohol qui signifie un collyre qui s'applique aux yeux.

CAHAMI, Surnom de Nureddin Ali Ben Josef, que l'on appelle aussi par sobriquet Ben Gehennem, fils de l'Enfer, ce que nous dirions l'ame damnée: Il étoit natif de la ville de Hamadân, & a composé environ l'an 660. de l'Hegire le livre intitulé *Bahagiat al asrâr*, l'Explication des mysteres, ou choses cachées.

CAHANBARHA ou Cahbarha, que l'on prononce aussi Ghiahanbarha. Les Persans appellent ainsi les six tems, ou les journées, dans lesquels Dieu a créé le monde selon la tradition des anciens Mages: mais cette tradition veritable ayant été depuis alterée par la superstition, ils ont placé ces six tems qu'ils ne croyoient pas se suivre l'un aprés l'autre dans la même semaine, comme Moyse l'a écrit, en differens mois de l'année, & leur ont même attribué à chacun cinq journées.

CAHCAR, Lieu de la Chaldée situé prés de Bassora où nâquit l'an 568. de l'Hegire Nagmeddin Abulhassan Ali Ben Daud qui descendoit en droite ligne de Zobair Ben Avâm; c'est de ce lieu là qu'il est surnommé Cahcâri. Il étoit fameux Jurisconsulte, bon Grammairien, excellent Poëte & Philosophe Moral. On dit de lui qu'il a prononcé & decidé, qu'il a enseigné, & qu'il a composé. Il menoit une vie fort retirée & tres austere, & fut un des plus celebres Professeurs de la secte Hanefienne dans le College nommé Rokniah, de la ville de Damas, où il mourut l'an de l'Hegire 645.

CAHEL, Nom d'une famille de la Tribu d'Assad ou des Assadites en Arabie: Aamasch est surnommé Caheli à cause qu'il en étoit.

CAHER

CAHER Billah, Dix-neuviéme Khalife de la Maison des Abbassides, étoit fils du Khalife Motadhed. Il se trouvoit prisonnier & destiné à la mort, à cause qu'il avoit été acclamé Khalife dans une sedition populaire, lorsque le Khalife Moctader son frere venant à deceder, lui donna par sa mort, & la vie & le Khalifat.

Aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône, il donna la charge de Vizir qu'avoit Ben Mocla ce fameux reformateur & restaurateur des characteres Arabes, à Mohammed Ben Cassem, & celle de Hagiáb ou maître de sa chambre à Ali fils de Balik. Il fut fort taxé d'avarice, & on dit de luy que pour avoir de l'argent, il tourmenta les enfans de son frere Moctader, & même sa belle-mere, jusqu'à lui faire souffrir la question, quoy qu'elle l'eût élevé, & qu'elle fût hydropique.

Cette cruauté jointe à une extréme avarice, excita contre lui la haine des plus grands Seigneurs de sa Cour, & lui attira aussi l'aversion generale des peuples. Munas l'Eunuque un des plus considerables personnages de tout l'Empire, Balik & son fils, Ben Mocla & plusieurs autres conjurerent contre lui: mais le Khalife averti les prevint, il fit couper la tête aux trois premiers, & Ben Mocla se sauva par la fuite, & demeurant caché, conduisit si bien son intrigue, qu'il gagna Sima chef de la milice Turquesque, qui assiegea le palais Imperial, & se saisit de la personne de Caher.

Il fut privé aussi-tôt de la vûë & de la liberté, & ne put joüir du Khalifat qu'un an & six mois, son regne ayant fini l'an de l'Hegire 322. de J. C. 933. Il ne laissa pas de vivre neanmoins jusqu'au Khalifat de Mothî, & fut reduit aprés avoir recouvré sa liberté, à une si extreme misere, qu'il venoit tous les Vendredis à la porte de la grande Mosquée, avec les autres aveugles, & disoit aux passants: *Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois vôtre Khalife: & qui vous demande aujourd'hui l'aumône.* Il mourut l'an 399. de l'Hegire, âgé de 55. ans. *Khondemir.*

Mirkhond écrit que lorsque Caher eut été mis sur le trône par les soins de Munas l'Eunuque qui avoit été son maître & son gouverneur, ce Prince cruel oubliant toutes les obligations qu'il luy avoit, songea aussi-tôt à se défaire de luy, & de plusieurs autres serviteurs du défunt Khalife son frere. Il fit donc couper la tête à Munas homme d'une taille extraordinaire; car on dit, qu'il avoit la tête si grosse, que sa cervelle en ayant été tirée, pesoit six livres du poids de Bagdet, sur quoy un Poëte Persien dit, que tant plus une tête est grosse, à d'autant plus d'infirmitez elle se trouve sujete.

Aprés cette execution il arriva que les domestiques & dependans d'Abusage firent du bruit, & exciterent enfin un grand tumulte, pendant lequel on parloit de mettre sur le trône Abu Ahmed fils du Khalife Mostafi. Caher ayant appris ces nouvelles, fit venir devant lui Abu Ahmed, & l'ayant fait entrer dans le Haram qui est le lieu le plus retiré du palais, où les femmes demeurent, le fit attacher avec quatre clouds à la muraille d'une chambre, quoyque d'autres disent qu'il le fit seulement murer dans cette chambre où il mourut.

Pendant qu'Abu Ahmed étoit en cet état, Caher qui n'étoit pas moins avare que cruel, fit appeller Abu Iahia homme de robbe qui étoit fort riche, & lui dit qu'il avoit besoin de deux cent mille dinars. Abu Iahia luy témoigna qu'il n'étoit pas en état de lui fournir une si grosse somme. Caher lui dit alors: Abu Ahmed est ici dedans qui assure que vous le pouvez faire, & est d'avis que vous le fassiez. Abu Iahia entra pour parler à Abu Ahmed: mais il fut bien surpris quand il le vit attaché à la muraille. Cette vûe lui donna une si grande frayeur, qu'il accorda incontinent au Khalife tout ce qu'il luy demandoit, & se maintint par ce moyen dans toutes les charges & dignitez qu'il possedoit.

CAHERAH, & Al Caherah, Ville capitale de l'Egypte, que nous appellons le Caire, & le grand Caire. L'origine de son nom vient de ce que Giavhar General de l'armée de Moêz Ledinillah premier Khalife de la race des Fathimites qui avoit subjugué par la force de ses armes toute l'Egypte, voulut que l'on jettât les fondemens de la nouvelle ville qu'il entreprit d'y bâtir sous l'horoscope ou ascendant de Mars, à qui les Astronomes Arabes donnent l'épithete de Caher, qui signifie vainqueur & conquerant, de sorte que cette ville fut nommée Al Caherah, comme qui diroit la Victorieuse.

Le Caire fut bâti auprés de l'ancienne capitale d'Egypte que l'on nommoit pour lors Mesr ou Fosthâth: mais Saladin fit depuis enfermer ces deux villes d'une seule muraille qui avoit 26. mille coudées de tour. Ce Prince ne put pas cependant achever entierement son ouvrage, quoy qu'il y fît travailler sans discontinuation jusqu'à sa mort. Giavhar n'avoit employé que cinq ans à bâtir sa nouvelle ville; car les fondemens en furent jettez l'an 358. de l'Hegire, de J. C. 968. & le Khalife Moêz y fit son entrée l'an 362. de la même Hegire.

Macrizi a fait une exacte description de cette ville dans laquelle on peut voir tout ce qui y a été ajoûté depuis sa fondation. On appelle communément aujourd'hui l'ancienne ville de Fosthâth, le vieil Caire; & on a bâti même une autre ville nommée Kebasch entre le vieil & le nouveau. Ce sont ces trois villes prises ensemble, que l'on appelle aujourd'huy d'un seul nom le grand Caire.

Le Khalife Hakem Beemrillah y fit mettre le feu par ses soldats qui en brûlerent la quatriéme partie environ l'an 410. de l'Hegire, de J. C. 1019. pendant que le reste de la ville étoit au pillage. L'on dit que le Caire étoit si peuplé pendant le regne des Sultans Mamlucs, qu'en l'année 749. de J. C. 1343. la peste y faisoit mourir vingt mille hommes par jour, au rapport de Ben Dokmak dans son histoire.

Voyez les titres de Mesr., *de* Fosthâth, *de* Kebasch, *& de* Moêz Ledinillah.

Saladin outre l'enceinte qu'il fit faire au vieil & au nouveau Caire, y fit bâtir une Mosquée & un College au lieu où étoit la sepulture de l'Imam Schafêi un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Cette mosquée & le college qui y est joint, s'appellent d'un nom commun, la Salehiah, du nom de ce Prince dont le titre royal étoit Al Malek Al Saleh, le bon Roy. Il l'accompagna ensuite d'un grand hôpital qu'il fit bâtir à ses dépens, & assigna à un chacun de ces trois lieux de fort gros revenus, environ l'an 572. de l'Hegire, qui est de J. C. 1176. selon le raport de Ben Schohnah.

L'on peut voir dans les relations modernes de nos voyageurs ce qu'il y a maintenant de plus curieux dans cette grande ville: car je n'ay autre dessein dans cet ouvrage que de rapporter sommairement ce que j'ay trouvé dans les originaux, dont nos Auteurs ne font point de mention.

CAHERASI ou Kaherasceni, Surnom d'Abul-

hassan Ali Ben Mohammed natif de Bagdet, Auteur de Ahkam Alcoran, des Jugemens de l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hegire 540. Ces jugemens s'entendent des matieres legales, & judiciaires.

CAHERI, Natif du Caire, ou appartenant à cette ville, c'est le surnom de Mohammed Ben Omar, qui a écrit sur l'Isagoge de Porphyre, & qui a composé le livre intitulé *Idha al madhaheb*, où il traite des differentes sectes du Musulmanisme. *Voyez les titres de* Sebti, *& de* Sufi.

CAHERMAN, Signifie proprement l'Intendant d'une maison. Les Khalifes Abbassides avoient des femmes pour intendantes de leur maison que l'on appelloit Cahermaniah, ausquelles ils se fioient plus qu'aux hommes, de peur d'être empoisonnez.

Caherman est aussi le nom propre du pere de Neriman pere de Sam Suvar. Il est surnommé Catel à cause de sa valeur. Il y a un gros livre en langue Turque intitulé *Caherman Nameh*, qui est plein de ses exploits fabuleux. C'est proprement un Roman. Il se trouve dans la Bibliotheque du grand Duc.

CAHTABAH, Nom d'un des plus vaillans Capitaines des Arabes, qui avança le plus les affaires des Abbassides dans la guerre qu'ils faisoient aux Ommiades. Il donna bataille à Iezid fils de Zobeir General de Marvan dernier Khalife des Ommiades dans la province d'Erak qui est la Chaldée. Le combat étant commencé, son cheval pendant la nuit le porta dans l'Euphrate où il se noya, ses troupes qui n'eurent aucune connoissance de cet accident, continuerent de charger leurs ennemis, de même que s'il eût été vivant à leur tête, & obtinrent une victoire signalée. Marvan ayant appris la défaite de ses troupes, & ce qui étoit arrivé au General de ses ennemis, commença à desesperer de sa fortune, & dit à ses amis: Puisqu'un homme noyé remporte un si grand avantage sur moy, je n'ay plus rien de bon à esperer. Marvan en effet fut peu de tems aprés défait luy-même en personne, & la dignité du Khalifat fut transferée de sa Maison en celle d'Abbas.

CAHUAH & Cahveh, Ce mot signifie generalement en Arabe toutes sortes de boissons: mais il se prend en particulier pour celle que nous nommons ordinairement Café. Il y a trois sortes de boissons qui portent ce nom. La premiere s'appelle Cahuat al Catiat, ou Caftah; la seconde Cahuat al Caschiat, & la troisiéme Cahuat al Bunniat.

La premiere espece se fait avec une graine qui nous est inconnue, & qui a été défendue par les Docteurs de la loy en la province d'Iemen qui est l'Arabie Heureuse, où elle a pris son origine, aussi-bien que les autres; parce qu'elle est trop forte, & donne dans la tête.

La seconde se fait avec les gousses qui enferment la feve du Café, & nous ne nous servons point en Europe de celle-cy, parce que ces gousses étant desséchées, se reduisent en poussiere.

La troisiéme espece se fait avec la feve même du café, que les Arabes appellent Bun ou Bunon, qui est de la grosseur d'un pois chiche, & que l'on trouve toûjours accompagnée d'une autre sous la même peau ou écorce. Avicenne en parle dans le second livre de son canon, & en explique les qualitez. C'est de cette espece de Café dont nous nous servons en ce pays-cy, & generalement dans tout le Levant.

Cette boisson a été long-tems renfermée dans l'Arabie: car ce fut seulement sur la fin du neuviéme siécle de l'Hegire que les Derviches Arabes de la province d'Iemen qui demeuroient au Caire, dans le quartier des Iemanites, & qui s'en servoient avant que de commencer leur office, en introduisirent l'usage: cependant elle ne fut pas reçue sans contestation; car les plus scrupuleux la condamnoient absolument: mais le Mufti Gemaledin Mohammed surnommé Dhabhani, & Mohammed al Hadhrami s'en étant servis, & ayant connu par experience que le café les disposoit à veiller, & à vacquer plus librement aux exercices spirituels, l'autoriserent par leur exemple. Il arriva même que Gemaleddin ayant contracté quelque infirmité dans un voyage qu'il fit, & ayant à son retour dans l'Iemen repris l'usage du Café, il se rétablit en peu de tems dans une parfaite santé. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 875.

Abdalcader Ben Mohammed surnommé Al Ansari, a composé un livre, qu'il a intitulé *Omdat al Safûat fi hall al Cahuat*, où il prouve selon les principes du Musulmanisme, que la boisson du café doit être permise, & que le mauvais usage que les débauchez en font, ne doit pas empêcher les gens de bien de s'en servir. Ce même Auteur rapporte que Fakhreddin Abu Iezid natif de la Mecque a écrit que sur la fin du neuviéme siecle de l'Hegire, & environ l'an 900. l'on introduisit à la Mecque l'usage d'un nouveau café, sur lequel les Docteurs n'ont point eu de contestation. *Voyez* Dhabhani *&* Abdal-gaffâr. Le livre d'Abdalcader se trouve au no. 944. dans la Bibliotheque du Roy.

CAI, En langue Pehelevique ou de Dilem, c'est-à-dire en ancien Persien, signifie un Geant, & un grand Roy. *Voyez* Caiân.

CAI Alp. Pere de Soliman Schah. *Voyez* Caikhan. Ce nom signifie un fort Geant, & un homme tres-vaillant.

CAIA'N ou Caianiân, les Caianides, seconde dynastie des anciens Roys de Perse, qui sont proprement ceux que les Grecs ont connu pour Roys de Perse; car pour ceux de la premiere dynastie qui sont nommez Pischdadiens, ils doivent plûtôt passer pour Roys des Babyloniens, des Assyriens, & des Medes, que des Perses, selon la connoissance que les Grecs nous en ont donnée.

Cette seconde dynastie a tiré son nom de Cai mot qui signifie dans l'ancienne langue Persienne nommée Pehelevienne, un grand Roy ou un Geant. Elle contient neuf Roys qui ont regné 734. ans selon le Lebtarik, & 938. selon le Tarikh Monteкheb; de sorte qu'il faut, pour remplir ce nombre d'années, conter necessairement quelques-uns de ces Roys parmi ceux des Medes, & même des Assyriens. Voici la succession de ces Rois selon les Historiographes Persiens.

Le premier Roy & fondateur de cette dynastie est Caicobad.

Le second Caikaus fils de Caicobad.

Le troisiéme, Caikhosru fils de Siavesch.

Le quatriéme, Lohorasp fils d'Orond schah.

Le cinquiéme, Kischtasp fils de Lohorasp.

Le sixiéme, Ardschir dit Bahamân fils d'Asfendiâr.

La septiéme, Homai, fille d'Ardschir Bahamân.

Le huitiéme, Darab fils de Bahamân.

Le neuviéme, Dara ou Darab, second du nom, fils de Darab premier.

Celui-cy, qui est le dernier des Caianiens ou Caianides, fut défait par Eskander Roumi, Alexandre le Grec, que nous appellons le Grand, le-

quel passe pour le dixiéme Roy de cette dynastie, au rapport de quelques Historiens.

Khondemir écrit que l'art de tirer des fleches fut porté à sa derniere perfection sous le regne des Princes de cette dynastie; c'est pourquoy on appelle encore aujourd'huy en Perse un arc fort, & duquel peu de gens sont capables de se servir, Kemán Kaiani, un arc Caianien.

CAIIA'R, Surnom d'Ahmed Ben Abi Daud Vizir du Khalife Motassem: Il portoit ce surnom, à cause que son grand pere avoit été Calefate, ou Marchand de poix. Caijár ayant été disgracié, se mocquoit de Ben Zaiját qui avoit pris sa place, sur ce que son surnom marquant le trafic d'huile que son pere avoit exercé, il n'osoit, disoit-il, faire sortir le Khalife pendant la pluye, de peur de perdre son huile: mais Ben Zaiját lui répondit fort à propos: Vous aviez tellement gâté ce Prince avec vôtre poix, qu'il a été besoin d'huile pour le decrasser.

CAIASSERAH, Les Césars. Les Arabes appellent ainsi les Empereurs Romains: ce mot est le plurier de Caissar comme ils prononcent, au lieu de César.

CAICALDI, Surnom de Salaheddin Khalil al Elani, mort l'an 761. de l'Hegire, Auteur du livre intitulé *Eschbah u al Nadhair fil forû.*

CAICANI, Surnom de Nezameddin Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un livre de Fatva ou décisions des Muftis, nommé Ibrahim Schaiah.

CAIKAUS, Second Roy de Perse de la seconde dynastie nommée des Caianides. Il étoit ou fils ou petit-fils de Caicobad son predecesseur; car les Historiens ne conviennent pas sur ce point. Il fit la guerre dans la province de Mazanderan, & tüa le Prince qui y commandoit dans une bataille qu'il lui livra: mais ayant fait une seconde expedition dans le même pays, il fut fait prisonnier, & demeura en cet état jusqu'à ce que Rostám le vint délivrer.

Peu de tems aprés il tourna ses armes du côté de Mesr, de Schám, & de Rúm, c'est-à-dire, de l'Egypte, de la Syrie, & de l'Asie Mineure, où toutes choses lui succederent heureusement par la bonne conduite & par la valeur du même Rostam, auquel il donna en reconnoissance de ses services, & pour marque de la plus grande estime qu'il lui pouvoit témoigner, sa propre sœur en mariage.

Cette Princesse se nommoit Gehernáz ou Tcehehernáz, nom qui signifie en Persien Dotée ou douée de toutes les graces, & lui apporta pour dot la charge de Capitaine general des armées du Roy son pere, à laquelle la Lieutenance generale, & l'administration de l'Etat étoit annexée sous le titre de Pehelevan Gihán.

Ce Prince eut deux enfans nommez Siavesch, & Faramorz. Le premier fut accusé par Saudabah sa belle-mere fille du Roy d'Iemen, de l'avoir voulu corrompre, ce qui l'obligea à quitter la Cour du Roy son pere, & à se retirer auprés d'Afrasiáb Roy du Turkestan. Ce Turc le reçut fort bien, & lui donna en mariage sa propre fille nommée Franxis ou Franghiz, de laquelle il eut Cai Khosrû qui succeda à Cai Kaus son ayeul, comme nous verrons dans la suite.

Siavesch qui se faisoit distinguer par les rares qualitez qu'il possedoit, attira bien-tôt sur soy la jalousie des plus grands Seigneurs du Turkestan, & cette jalousie dégenerant en une haine mortelle, fit qu'ils conjurerent sa perte, & le tuerent avant que la Princesse sa femme qui étoit grosse, eût accouché. On dit même que ce fut le frere d'Afrasiáb nommé Garsiavesch qui se soüilla les mains du sang de ce Prince; ce que Rostám n'eut pas plûtôt appris, qu'il se jetta avec une puissante armée dans le Turkestan, pillant, & desolant jusqu'à mille parasanges de pays, & pour vanger pleinement sa mort, il fit aussi mourir Saudabah qui étoit la premiere cause du malheur de ce Prince.

Aprés la mort de Siavesch, son cadet nommé Faramorz, se porta pour heritier & successeur déclaré du Roy son pere: mais Kaikhosrú fils de Siavesch qui étoit son neveu, lui fut neanmoins preferé, comme nous allons voir plus bas.

Kaikaus étoit un Prince si appliqué à l'étude de l'Astronomie, qu'il fit bâtir deux grands observatoires; l'un dans Babel sur l'Euphrate, & un autre sur le Tigre au lieu qui a porté depuis le nom de Bagdet. Plusieurs Historiens le font contemporain de David & de Salomon, & par consequent de Lokmán renommé pour sa sagesse, & lui donnent 150. ans de regne.

Le Tarikh Montekheb dit que Kaikaus fit mourir Siavesch son fils pour un soupçon qu'il eut de lui, & de ses amours avec Saudabah sa belle-mere: mais Khondemir rapporte cette histoire bien differemment. Il dit que Kaikaus faisant la guerre dans l'Arabie qui est au delà du Golphe Persique, à Zulzogár Roy de l'Iemen, apprit que ce Prince avoit une fille d'une rare beauté; ce qui le porta à offrir la paix à son ennemi, à condition qu'il la lui donneroit en mariage: c'est cette Princesse que les Persans appellent Saudabah. Le pere qui ne souhaitoit rien tant que d'être délivré d'un tel ennemi, lui envoya aussi-tôt sa fille dans son Haram ou Serrail.

Aussi-tôt que Kai Kaus eut cette Princesse entre ses mains, il ne songea plus qu'à faire éclater sa joye, & fit faire dans tout son camp de grandes fêtes, parmi lesquelles il s'abandonna tellement au plaisir, qu'il ne fit point reflexion qu'il étoit dans un pays ennemi. Cependant Zulzogar qui n'avoit donné sa fille à Kai Kaus, que pour délivrer son pays de tels hôtes, & voiant qu'ils n'en sortoient point, se servit de l'occasion, & tomba si à propos avec toutes ses troupes sur les Persans qui ne songeoient qu'à se rejoüir, qu'il les surprit entierement, & fit prisonnier le Roy avec tous les Princes & grands Seigneurs de sa Cour.

Rostám qui étoit demeuré en Perse avec le reste des forces du Royaume, ayant appris la disgrace de Kaikaus, passa en diligence dans l'Arabie pour délivrer le Roy & les siens. Zulzogar sçachant bien qu'il ne pourroit pas soûtenir l'effort des armes & de la valeur de Rostam, songea à faire sa paix aussitôt qu'il le vit approcher, & offrit de rendre la liberté au Roy & aux Seigneurs qu'il tenoit prisonniers, à condition qu'ils quitteroient incessamment ses Etats. Les offres de ce Prince ayant été acceptées, Kaikaus sortit de l'Arabie, & se contenta de remporter pour seul butin de son expedition la Reine Saudabah sa femme.

Cette heureuse entreprise de Rostam lui acquit tant de reputation dans la Perse, & un si grand credit à la Cour, que le Roy ne put lui refuser le titre de Generalissime de ses armées; il le lui donna avec le Tage, qui est une thiare brodée d'or, que les Rois seuls avoient accoûtumé de porter, lui accordant aussi le privilege de donner ses audiences, assis sur

un trône doré, & pour comble de faveurs, le surnomma Hemten, c'est-à-dire, son ami & compagnon inseparable.

Rostám aprés avoir reçu tous ces honneurs, passa de la Cour en la province de Segestan où étoient ses biens patrimoniaux, & où il élevoit un des enfans du Roy nommé Siavesch né d'une autre femme que de Saudabah. Ce jeune Prince étoit extremement aimable, tant pour sa beauté, que pour la douceur de ses mœurs, & la vivacité de son esprit. Cai Kaus voulut le voir, & Rostam le lui envoya avec un équipage digne de sa naissance: mais il ne fut pas si-tôt arrivé à la Cour, que pour son malheur, Savdabah en devint éperduement amoureuse, & ne fut pas long-tems sans lui en donner des marques, jusqu'à ce qu'ayant trouvé l'occasion qu'elle estimoit favorable, elle lui en fit elle-même une déclaration ouverte.

Le Prince bien loin de l'écouter, lui témoigna un grand dédain, & un extréme dépit: Savdabah qui ne put souffrir ce mépris, emportée par la fureur de sa passion, alla toute échevelée dans le Haram où étoit le Roy, se plaindre de la violence qu'elle feignit que Siavesch lui avoit voulu faire. Cai Kaus irrité au dernier point de l'insolence de son fils, voulut le faire mourir; & le Prince ne pouvant justifier son innocence, devoit être une victime sacrifiée à la passion injuste de Savdabah, lorsque le Roy voulant être entierement asseuré qui étoit le coupable, commanda qu'on fist allumer un grand feu, dans lequel l'un & l'autre passeroient pour donner une preuve incontestable de la verité du fait.

Siavesch se jetta d'abord au milieu du brasier, & en sortit aussi peu endommagé, que le vent qui passe au milieu de la flamme: mais Savdabah effrayée par sa propre conscience, n'osa hazarder cette épreuve; elle fit voir par ce refus, qu'elle étoit coupable du crime dont elle accusoit le Prince, & le Roy l'auroit fait punir aussi tôt, comme elle le meritoit, si le Prince ne se fût jetté à ses pieds, pour obtenir sa grace.

Pendant ces broüilleries de la Cour, Kai Kaus apprit qu'Afrasiab avoit passé le Gihon avec de tres-grandes forces, pour lui venir disputer la couronne de Perse. Sur cet avis il fit aussi-tôt assembler son armée, & en donna le commandement à Siavesch son fils, lui ordonnant en même tems de prendre la route du Segestan, pour se joindre à Rostam qui commandoit les troupes de ces quartiers là, & qui avoit ordre de l'accompagner dans cette expedition. Siavesch executa ponctuellement les ordres du Roy son pere, & arriva aprés cette jonction en peu de jours sur les terres du Khorasan, où il se trouva en presence de l'armée des Turcs.

Afrasiab voyant son ennemi plûtôt qu'il n'avoit pensé, & ayant été de plus troublé pendant trois nuits consecutives par des songes tres-fâcheux qui le menaçoient d'une perte inévitable s'il donnoit la bataille, resolut d'envoyer son frere Garsiavesch chargé de presens au camp du Prince pour lui demander la paix. Le Prince tint conseil avec Rostám, & tous deux d'un commun accord furent d'avis de la luy accorder.

Le Roy ayant appris que son fils avoit conclu la paix avec son ennemi sans ses ordres, entra dans une fort grande colere, & lui manda par Thús son oncle, qu'il renvoyât à Afrasiab ses presens, & qu'il entrât avec l'armée de Perse dans le Turkestan, sinon qu'il remist le commandement de l'armée à Thús, & qu'il lui consignât le Dirfesch Gaviani, c'est-à-dire, l'Etendart royal.

Le Prince & Rostam demeurerent tous deux fort piquez de ce que le Roy avoit si mal reçu la nouvelle de la paix qu'ils avoient procurée si glorieusement pour lui. Celui-ci se retira fort mécontent chez lui dans le pays de Segestan; & le Prince qui ne voulut pas manquer à sa parole par une contravention si manifeste, remit le commandement de l'armée entre les mains de Thus son oncle, & s'accompagnant de Pirán Visseh un des principaux chefs de l'armée Turquesque, passa le Gihon, & se retira dans le Turkestan.

Afrasiáb reçut ce Prince à bras ouverts, & lui donna peu de tems aprés sa fille nommée Franxis en mariage: mais Garsiavesch frere d'Afrasiab prenant ombrage de cette alliance, entreprit sur la vie de Siavesch, & le tua pendant la grossesse de la Princesse sa femme, qu'il auroit aussi fait mourir avec son fruit, si Piran Visseh ami de Siavesch ne l'eût empêché.

Frankis accoucha d'un fils qui fut nommé Kai-Khosru, lequel succeda à Cai Kaus son ayeul malgré tous les efforts que les Turcs firent pour le tenir caché. Piran Visseh prit soin de le faire élever, & le garantit toûjours des embûches de Garsiavesch le meurtrier de son pere. Cependant l'on apprit en Perse la mort funeste de Siavesch, il y fut regretté de tous les peuples qui avoient admiré sa vertu, & l'on dit que ce fut la premiere fois que l'on changeât en Perse d'habits pour porter le deüil, usage qui a été toûjours continué depuis ce tems là.

Rostam vangea dans la suite la mort de Siavesch par une grande irruption qu'il fit en Turkestan, & il eut assez de bonheur pour rencontrer sur ses pas Garsiavesch auquel il ôta la vie: mais quelque diligence qu'il pût faire, il ne lui fut pas possible de trouver Kai Khosru que l'on tenoit tres-soigneusement gardé. C'est ce qui fit resoudre Caikaus d'envoyer en Turkestan Guiu fils de Gudarz homme d'esprit, & fort intelligent, pour en apprendre des nouvelles. On dit que Guiu l'ayant un jour vû à la chasse, le reconnut aux traits de son visage; & que l'ayant accosté il lui dit en secret, que Cai Kaus son grand pere l'avoit dépêché exprés pour le chercher, & pour concerter avec lui les moyens les plus seurs pour son évasion.

Pour bien entendre le projet qui fut fait pour sauver ce Prince, il faut sçavoir que Siavesch son pere lorsqu'il fut tué, montoit un excellent cheval, qui s'effaroucha, & prit la fuite aussi tôt aprés la mort de son maître. Cai Khosru employa toute la diligence possible pour le recouvrer, afin de s'en servir à l'execution de son dessein, & fut enfin assez heureux pour le trouver; il le monta aussi tôt; & il ne fut pas plûtôt dessus, qu'il se sentit emporté avec tant de rapidité, que Guiu qui l'accompagnoit, le perdit aussi tôt de vûë sans aucune esperance de le revoir.

Ce fut une affliction inconcevable pour ce fidele conducteur: mais elle ne dura pas long-tems; car jettant sa vûë de tous les côtez, il apperçut enfin le Prince sur la croupe d'une colline, qui l'attendoit de pied ferme. L'ayant donc rejoint, ils resolurent ensemble d'aller prendre Frankis mere du Prince: ils la mirent en croupe sur le cheval de Cai Khosru, & gagnerent avec une diligence incroyable les bords du Gihon.

On ne manqua pas aussi tôt aprés que l'on eut sçu à la Cour d'Afrasiab l'enlevement de Cai Khosru & de Franghiz, d'envoyer des gens pour les suivre: mais le Prince sentant leur approche, se jetta dans

ce grand fleuve, le passa heureusement à la nage avec Guiu, & arriva enfin à la Cour de Caikaus, qui pensa mourir de joye embrassant la mere & le fils avec une tendresse indicible.

Cette joye fut ensuite un peu troublée par la discorde qui arriva entre les plus Grands de la Cour sur le sujet de la succession : car plusieurs soûtenoient le parti de Fraiborz ou Faramorz frere de Siavesch, & oncle de Cai Khosrú, representant au Roy qu'il ne pouvoit pas ôter la succession à son fils qui étoit entré dans tous les droits de son frere aîné depuis sa mort, & que d'ailleurs Cai Khosru étoit issu d'un sang mêlé avec celui des Turcs ennemis capitaux des Persans.

Cependant Guiu fils de Ghudarz, dont l'autorité étoit tres-grande, appuyoit le parti du neveu contre celui de l'oncle, par le droit de la representation. Le Roy pour vuider ce differend, s'avisa d'un expedient qui favorisoit fort l'état present de ses affaires; car il faisoit alors la guerre dans la province d'Adherbigian, & ne pouvant se rendre maître de la ville d'Ardebil, il donna des troupes à Fraiborz, & d'autres en égal nombre à Cai Khosrú, leur déclarant à tous deux que celui qui prendroit cette ville d'assaut, auroit le droit à sa succession, & remporteroit la couronne de Perse pour prix de la victoire. Fraiborz aidé de Thús son oncle, fit ses derniers efforts pour reduire cette ville à l'obeissance du Roy : mais ce fut inutilement; car la gloire de cette entreprise, aussi bien que la succession à la couronne, étoit destinée du ciel à Cai Khosru. En effet ce Prince reüssit si bien dans ses attaques, que son pere le voyant retourner victorieux, lui mit le sceptre en main, & se retira du monde aprés avoir regné 150. ans.

CAIKAUS, Surnommé Ezzeddin, étoit fils de Cai Khosru Gaiatheddin septiéme Sultan des Selgiucides, de la dynastie de Rum, c'est-à-dire, de la race de ceux qui ont regné dans la Natolie, & aux environs. Il mourut de phthisie l'an de l'Hegire 609. de J. C. 1212. aprés avoir regné seulement un an, & Alaheddin Caicobad son frere lui succeda.

CAIKHAN, Fils d'Olgia-Khán, fils de Dib-Bacui, descendoit en ligne directe & masculine d'Iafeth Ben Núh, qui est Japhet fils de Noé, au rapport des Genealogistes Turcs de la famille Othomane. Il passa de la province du Turkestan dans la Perse avec les Selgiucides, & s'arrêta en la ville de Makhán ou Mahán, située prés de celle de Merú Schahgián une des metropoles de la province de Khorassán.

Dans le tems que les Mogols ou Tartares firent, sous la conduite de Genghizkhán, leur grande irruption dans la Perse, Cai khan quitta le Khorassan, & vint s'établir avec sa famille dans le pays de Khelath ou Akhlat en Armenie; & c'est de ce Prince que Soliman Schah fils de Cai Alp, & ayeul d'Othman, premier Sultan des Othmanides, tire son extraction. Voici l'origine la plus ancienne, & la plus certaine que nous ayons de la famille Othomanne. *Voyez le titre de* Dib Bacui.

CAI KHOSRAU ou Cai Khosrú, Troisiéme Roy de Perse de la dynastie ou race des Caianides, étoit fils de Siavesch fils de Cai Kaus, fils de Caicobad : sa mere se nommoit Frankis, & étoit fille d'Afrasiab Roy du Turkestan, lequel avoit été maître pendant quelque tems de la Perse sous la dynastie precedente des Pischdadiens.

Il nâquit quatre mois aprés la mort de son pere, & fut élevé par Piran Visseh, puis conduit en Perse par Guiu fils de Ghudarz, comme l'on peut voir dans le titre de Cai Kaus son grand pere. Lorsque ce Prince fut arrivé à la Cour de Perse, il trouva un fort parti élevé contre lui; car Thús fils de Naudar & oncle paternel de Cai Kaus favorisoit les pretentions de Fraiborz ou Faramorz qui restoit seul des enfans du Roy, & vouloit qu'il fût preferé à Cai Khosru son neveu : mais la prise du château de Bahamán dans la ville d'Ardebil decida en sa faveur, *comme l'on peut voir dans le titre de* Caikaus.

Cai Khosrú étant devenu paisible possesseur de la couronne de Perse par la renonciation de son ayeul, porta la guerre dans le Turkestan pour vanger la mort de son pere : mais aprés plusieurs combats donnez de part & d'autre, qui ne decidoient rien, la guerre fut reduite à un combat d'honneur qui se fit entre douze Turcs, & douze Persans, ou comme on les appelloit alors, entre douze Touraniens & douze Iraniens. Ce combat qui est fort fameux dans les histoires de Perse, est nommé en Persien Genk duazdé Rokh; c'est-à-dire, le combat des douze preux, ou des douze Heros : c'est de ce nom de Rokh que la piece des Eschecs, que nous appellons le Chevalier ou la Tour, est nommée en Persien Rokh, d'où les Italiens ont fait le nom de Rocco, qu'ils lui donnent.

Le combat se termina heureusement pour les Persans; car ils vainquirent les Turcs, & cette victoire rétablit la paix entre ces deux nations. Elle ne fut pas neanmoins de longue durée : car Schaidah fils d'Afrasiab, ayant fait une course dans la province qui porte aujourd'hui le nom de Khuarezm, Cai Khosru y envoya Rostam qui le combattit, & le tua de sa propre main; ce qui fut cause que la guerre s'échauffa de plus en plus : cependant Cai Khosru remporta tant d'avantages sur les Turcs, qu'il obligea Afrasiab & Garsiavesch son frere, de s'enfüir du côté de l'Adherbigian, leur ayant couppé entierement le chemin du Turkestan.

Ces deux Princes fugitifs ne pouvant rentrer dans leurs Etats du côté du Gihon, furent obligez de prendre la route de l'Adherbigian, pour s'ouvrir un chemin au dessus de la mer Caspienne, par la vaste campagne de Capgiak, au milieu du pays des Khozares : mais aprés avoir couru pendant quelque tems de province en province avec le peu de troupes qui leur restoit, ils furent enfin acculez dans les montagnes de la Medie, & enveloppez par les troupes de Cai Khosrú qui les défit entierement, & leur fit perdre la vie.

Cai Khosru vécut selon le calcul des Persans, 90. ans, & en regna 60. Il déclara pour successeur son fils Lohorasp, qu'il mit en possession de ses Etats avant sa mort; car il choisit la montagne de Diamgué ou Dilemgué dans la province de Ghilán pour y faire sa retraite, & vacquer seulement au service de Dieu.

Pendant son regne il parut un dragon, ou serpent monstrueux dans les montagnes qui separent l'Iraque d'avec la Perse, auquel on donnoit le nom de Gavschid : cet horrible animal faisoit un tel dégât dans tout le pays, que les peuples épouvantez abandonnoient leurs maisons, & fuyoient de tous les côtez. Kai Khosru entreprit de l'exterminer, il lui donna long-tems la chasse; & enfin aprés l'avoir trouvé, il le combattit, & le tua de sa propre main. Il fit bâtir en suite sur le lieu un Pyrée, ou maison consacrée au feu, appellée par les Mages de Perse Atesch gheda, & ce Pyrée retenant le nom du serpent, est renommé par toute la Perse, &

conserve jusqu'à present le nom de Deir Gavschid, c'est-à dire, Le Temple de Gavschid, *Lebtarikh. Montekhab.*

Khondemir écrit dans la vie de ce Prince qu'il possedoit à un souverain degré toutes les vertus Royales; que dés l'entrée de son regne il envoya son oncle Fraiborz à la tête de trente mille chevaux pour faire la guerre à Afrasiab, & voulut que Thús fils de Naudar, son oncle qui avoit plus d'experience que lui, l'accompagnât dans cette expedition.

Lorsque ces Princes prirent congé de Cai Khosru, il leur dit: Vous sçaurez que mon pere Siavesch avant que d'épouser la Princesse Frankis ma mere, avoit déja eu un fils d'une des filles de Piran Visseh, qui l'avoit autrefois conduit de Perse dans le Turkestan, ce fils qui est par consequent mon frere, s'appelle Furúdé, & est Gouverneur d'une des places que vous trouverez sur la frontiere du pays où je vous envoye: Je vous ordonne donc que si l'occasion se presente d'avoir à faire à lui, vous le menagiez de telle sorte, qu'il ne lui arrive aucun mal de vôtre part; mais qu'au contraire vous lui rendiez toute sorte de respect, & que vous lui fassiez le plus d'honnêtetez que vous pourrez.

Les Princes aprés avoir reçu ces ordres, partirent pour l'armée, qui marcha aussi-tôt vers le Turkestan, & il arriva par un coup de destin que Furúdé se rencontra le premier de tous à leur faire tête. Ce Prince voyant que les Persans s'approchoient de sa place, emporté par une fougue de jeunesse & de bravoure, voulut les aller reconnoître & escarmoucher avec eux. Thus qui commandoit l'avant-garde voyant ce jeune Prince qui les attaquoit avec tant de courage, & d'intrepidité, s'informa quel il pouvoit être; & ayant appris que c'étoit le frere de Cai Khosru, il l'envoya prier aussi-tôt de se retirer, lui faisant connoître que la partie n'étoit pas égale: mais Furudé nonobstant cet avis, ne laissant pas de s'engager toûjours de plus en plus dans la mêlée, enfin Thus lui fit sçavoir les ordres qu'il avoit de Caikhosru touchant sa personne. Le Prince refusant tous les complimens & civilitez de Thús, ne voulut jamais se retirer du combat; de sorte qu'à la fin, il y trouva la mort, au grand regret des Persans qui eussent bien voulu en executant les ordres du Roy, épargner le sang Royal de leur Monarque.

Cai Khosru ayant appris cette fâcheuse nouvelle, fut inconsolable; puis passant tout d'un coup de la douleur en une extrême colere contre Thus qu'il prétendoit n'avoir pas bien executé ses ordres, il écrivit à Fraiborz qu'il le faisoit seul General de ses armées, & qu'il eût à se saisir de la personne de Thus, & de l'envoyer prisonnier à la Cour.

Fraiborz executa ponctuellement les ordres du Roy, & aprés avoir passé à gué le Gihon, poussa bien avant dans la Transoxane, où il eut d'abord à combattre contre Piran Visseh qui étoit le plus ancien & le plus experimenté Capitaine des Turcs. Fraiborz ne trouva pas son compte avec ce vieil General, comme il avoit fait avec le jeune Furoudé; car il fut obligé de battre en retraite, où perdant toûjours beaucoup de ses gens, il ne trouva point enfin de salut que dans une pleine fuite, en laquelle l'on dit que Gudarz qui commandoit l'arriere-garde, perdit plus de soixante-dix personnes de sa seule famille.

Aussi-tôt que Cai Khosru eut reçu la nouvelle de cette deroute, il ôta le commandement de l'armée à Fraiborz, & le donna à Gudarz qui avoit conservé le reste de l'armée, & lui envoya un renfort considerable avec ordre de tenter un second combat: Thús cependant qui avoit été conduit prisonnier à la Cour, se justifia pleinement devant le Roy, & fut renvoyé aussi avec de nouvelles troupes pour joindre Gudarz.

Les Turcs victorieux remporterent encore tout l'avantage qu'ils pouvoient desirer sur cette nouvelle armée, & pousserent les Persans jusques dans les montagnes du Khorassan où ils les contraignirent de se retrancher & fortifier devant eux. Ce fut là que Rostám les joignit avec ses troupes: mais aussi de l'autre côté Afrasiáb se trouva renforcé par le Khacan ou Roy du Cathay qui avoit une armée considerable, & par Sangal Roy des Indes, dont les forces n'étoient pas inferieures à celles des Cathaiens.

Il se donna pour lors une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais oui parler. Rostam dont la valeur surpassoit celle de tous les plus grands Capitaines de son siecle, y fit des choses surprenantes & presque incroyables. Il y fit prisonniers de sa main le Roy du Cathay, & Kiamus un des Generaux d'Afrasiab. Enfin aprés un combat tres-opiniatre, la victoire demeura pleine & entiere du côté des Persans, lesquels aprés avoir fait repasser le Gihon aux Turcs, retournerent triomphans chez eux.

Cette bataille perdue n'empêcha pas qu'Afrasiab qui avoit une source intarissable de gens de guerre dans le Turkestan, & dans les autres provinces de la Scythie Orientale, n'attaquât derechef Cai Khosru. Ce Prince se sentant toûjours harcelé par un ennemi qui ne prenoit, ni ne lui donnoit aucun repos, voulut enfin terminer cette guerre, & marcha en personne avec toutes ses forces contre Afrasiab. Le premier choc des deux armées fut si rude, que Pirán Visséh ce grand Capitaine du Turkestan y perdit la vie. Quand Gudarz le vit mort, il descendit de cheval, & se ressouvenant de tous les bons offices qu'il avoit rendu autrefois à Siavesch, & à Cai Khosru, il embrassa son corps, l'arrousa de ses larmes, & lui fit rendre les derniers honneurs de la sepulture.

Afrasiab n'eut pas plûtôt appris la mort de Piran Visséh, qu'il commanda à son propre fils nommé Schidah, d'aller remplir sa place, & de chercher l'armée victorieuse de Caikhosru pour lui livrer une seconde bataille. Schidah la trouva dans la plaine de Khuarezm, ville capitale d'une province qui s'étend vers les embouchures du Gihon dans la mer Caspienne. Il l'attaqua aussi-tôt: mais il fut tué d'abord dans les premiers rangs, & son armée taillée en pieces.

Cai Khosru étant encore sur le lieu où la bataille s'étoit donnée, prononça en langue Persienne ces paroles, *Khuarezmi bud*, qui signifient: J'ay eu le succez tel que je le desirois, & c'est de ces paroles, que la plaine & la province où le combat s'étoit donné, ont tiré le nom qu'elles portent aujourd'hui de Khuarezm.

Aprés cette insigne victoire Kai Khosru poursuivit ses ennemis bien avant dans le Turkestan, & attaqua la ville capitale du pays, où Afrasiab faisoit sa residence. Ce Prince ne s'y croyant pas en seureté, prit la fuite, & abandonna la ville qui se rendit aussi-tôt aux Persans à bonne composition. Afrasiab cependant qui couroit fugitif de province en province, fut enfin renfermé dans les montagnes de l'Adherbigian, & tomba peu aprés entre les mains de Cai Khosru qui lui ôta la vie.

Ce fut depuis cette conquête du pays de de-là le Gihon, que les Persans établirent le siege de leur

Empire dans la ville de Balkhe en Khorassan ; pour tenir plus aisément sous leur joug les peuples du Turkestan, & Cai Khosru y continua son sejour jusqu'à ce qu'ayant pris la resolution de quitter les affaires du monde il mit sa couronne sur la tête de Lohorasb son fils, & se retira en un lieu si desert, & si écarté, que l'on n'apprit plus depuis ce tems là aucune de ses nouvelles.

La croyance de plusieurs de ses sujets a été, que ce Prince devoit tenir rang parmi les Prophetes & les Envoyez de Dieu : car il fit avant sa retraite une action qui n'avoit point eu d'exemples avant lui, & que l'on ne sçait point avoir été imitée par aucun de ses successeurs ; c'est qu'il fit restituer à ses sujets toutes les sommes qui avoient été levées sur eux, dont l'employ n'avoit pas été fait au profit de l'Etat, & fit faire aussi à proportion, autant qu'il lui fut possible la même restitution à l'égard des levées de deniers qui avoient été faites par ses predecesseurs.

Saadi rapporte dans son Gulistan l'inscription que ce Prince fit graver autour de sa couronne, en ces termes : *Que nous sert une longue vie dans la possession des grandeurs de la terre ; si les autres hommes mortels comme nous, doivent un jour fouler aux pieds nôtre orgueil ? Cette couronne qui est venue de main en main jusqu'à moi, doit passer bientôt, & successivement sur la tête de plusieurs autres.*

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, Fils de Kilige, fils de Massúd, est le cinquiéme ou le sixiéme (car les Historiens varient) Sultan de la dynastie des Selgiucides de Rúm, ou de la Natolie. Il disputa la couronne de son pere avec Soliman son frere aîné, & ensuite avec Kilige Arslan fils de Soliman, son neveu. Il emprisonna celui-ci, & regna dans les Etats qu'il avoit usurpez pendant l'espace de six ans jusqu'en l'an de l'Hegire 609. de J. C. 1212.

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, second du nom, fils de Caicobad, dixiéme Sultan des Selgiucides, fut chassé par les Mogols ou Tartares de ses Etats de Natolie & d'Armenie aprés un regne de huit ans, l'an de l'Hegire 644. de J. C. 1246.

CAI KHOSRU, Troisiéme du nom, fils de Soliman, fils de Cai Khosru second du nom, fut le douziéme des Sultans Selgiucides de Rúm étant encore enfant. Abaka Khán Empereur des Mogols épousa sa mere, & lui donna pour tuteur Pervaneh Kaschi. Il regna dix-huit ans, à la fin desquels il fut tué l'an 682. de l'Hegire, de J. C. 1283. par l'ordre d'Ahmed Khan Empereur des Mogols ou Tartares, & Massúd fils de Cai Kaus fut établi ensuite son successeur par Argun Khan qui avoit succedé à Ahmed Khan.

CAIKHTU ou Kaichtu, que l'on prononce Gaikhtu, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan. Il succeda à Argoun Khan, & eut pour successeur Baidu Khan qui le fit mourir.

On l'appelle souvent Kangiatu, ou Gangiatu ; *c'est pourquoy voyez ce titre, où il est parlé de lui plus particulierement.*

CAICOBAD, Fils de Záb, fils de Tahamasb, fils de Manugeher, premier Roy de la seconde dynastie de Perse, que l'on nomme des Caianiens ou Caianides. Ce Prince monta sur le trône aprés la mort de Kersa Schaf dernier Roy de la dynastie nommée des Pischdadiens, tant par le droit qu'il prétendoit à cette couronne comme descendant de la lignée de Naudar, ou de Manugeher, que par le credit de Zalzer qui avoit toutes les forces de l'Etat entre ses mains.

Aussi tôt qu'il se trouva en possession de ses Etats, il voulut reconnoître les obligations qu'il avoit à Zalzer, en faisant passer toutes les charges qu'il possedoit sur la tête de Rostam son fils. Cet Heros de la Perse dont les ancêtres avoient éclaté dans les exploits militaires, *comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher, se voyant à la tête des armées, les fit marcher aussi-tôt contre Afrasiab Roy du Turkestan qui s'étoit emparé d'une grande partie de la Perse aprés la mort de Naudar.

Rostám lui livra plusieurs combats dans lesquels il donna par tout des preuves d'une valeur extraordinaire, & l'obligea enfin à demander la paix à Cai Cobad, qui la lui accorda aux conditions qu'elle avoit été faite du tems de Manugeher, & ainsi Afrasiab fut chassé pour la seconde fois de la Perse, & contraint de se retirer en son pays au de-là du fleuve Gihon, laissant Caicobad en une paisible possession de tout le pays d'Iran.

Cette guerre étant finie, Kai Cobad ne songea plus qu'à faire joüir ses Sujets du repos de la paix qu'il leur avoit procurée. Il fit de tres-grands presens à Rostam, & à tous les principaux Officiers de son armée, augmenta la solde des autres, & s'addonna aux divertissemens que lui fournissoit le bon état de ses affaires.

Cai Cobad regna six vingt ans, si on en veut croire les anciens Historiens de Perse, qui écrivent aussi que le Prophete Samuel vivoit de son tems, & que ce Prince apprit de lui, ou des autres Prophetes ses contemporains la connoissance du vray Dieu qu'il adora, & qu'il fit respecter dans tous ses Etats.

Ce fut lui aussi qui établit les decimes, qu'il fit lever sur les terres de la campagne pour l'entretien de ses troupes, & ordonna que les grands chemins fussent marquez de quatre en quatre mille pas, espace que les Persans appellent Firsenk, & que nous nommons aprés les Grecs & les Latins, Parasanges. Il choisit aussi la ville d'Ispahan dans la province nommée Erák Agemi, c'est-à-dire, l'Iraque Persienne, pour en faire sa capitale, il y fit son sejour ordinaire, & y fut enterré aprés sa mort. *Lebtarikh. Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb ne lui donne que cent ans de regne, & dit qu'il regla ses Etats suivant les bons avis que lui donnerent les Prophetes de son tems, & qu'il embrassa leur doctrine & leur Religion, c'est-à-dire, selon son langage, qu'il fut bon Musulman.

Les quatre principaux Capitaines dont se servit Cai Cobad dans ses expeditions, furent Rostám surnommé Zabeli, à cause qu'il étoit natif, & Gouverneur de la province de Zablestan.

Maharab dit Cabuli, à cause qu'il commandoit dans la province de Cabul.

Cavún surnommé Rezm Khúah, le Chercheur d'avantures.

Keschvád surnommé Zerin Culah, la Thiare d'or à cause du privilege qu'il avoit de la porter.

CAI COBAD Alaeddin, fils de Cai Khosru, fut le dixiéme Sultan de la dynastie des Selgiucides de Rúm, ou de Natolie ; car il succeda à son frere Cai Caus qui mourut sans enfans l'an de l'Hegire 616. de J. C. 1219. Il joignit ses armes à celles de Malek al Aschraf Sultan d'Egypte & de Syrie contre Gelaleddin Mancberni Roy des Khuarezmiens

qui s'étoit rendu maître de la ville d'Akhlath en Armenie, & menaçoit également les Etats de ces deux Princes. Ils lui livrerent bataille l'an 627. de l'Hegire, de J. C. 1229. & remporterent sur lui deux victoires signalées.

Peu de tems aprés Cai Cobad envoya des Ambassadeurs à Octai Khan qui avoit succedé aux Etats de Genghizkhan son pere. Ce Tartare les reçut fort bien, loüa la prudence du Sultan leur maître, & répondit gravement à leurs complimens, que si Cai Cobad venoit à sa Cour, il lui en donneroit une des principales charges, & le laisseroit joüir des revenus de ses Etats. Le Sultan bien surpris d'entendre parler ce Mogol d'un ton si fier, dissimula son ressentiment, & songea seulement à se prevaloir de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit. Pour cet effet il entreprit dés l'an 630. de l'Hegire, de J. C. 1232. de rompre avec Malek al Aschraf, & Malek al Kamel Princes de la dynastie des Aiúbites, ou Iobites, c'est à-dire, de la Maison de Saladin, qui regnoient en Egypte, en Syrie, & en Mesopotamie. Il prit sur le premier les villes d'Akhlat, & de Sarmarai, & sur le second, celle de Roha ou Edesse.

Il assiegea cette derniere ville l'an 632. de l'Hegire, & l'ayant prise par force, il n'épargna ni le sang des Chrêtiens, ni celuy des Mahometans; car il pilla les Eglises, & ruina tout le plat pays. Les villes de Harran, de Racca & de Bir se rendirent aussi à lui: mais enfin pressé d'un côté par les Mogols, & de l'autre par les Iobites, il fut obligé aprés avoir fait un tres-grand butin, de retirer ses troupes de leurs Etats pour veiller à la conservation des siens.

Ce Prince enfin étant de retour chez lui plein de gloire, aprés avoir étendu bien loin son nom & ses conquêtes, & rétabli la reputation du grand nom des Selgiucides, que les enfans de Kilige avoient un peu flêtri par leur division, mourut au milieu des siens, l'an de l'Hegire 634. selon Ben Schohnah, qui met le commencement de son regne l'an 616. ou l'an 636. selon Khondemir, qui fixe le commencement de son regne en l'année 610. & qui par consequent lui donne vingt-six ans de regne.

Quelques Historiens, comme Abulfarage & autres, écrivent que ce Sultan mourut d'un flux de sang qui le prit au sortir d'un grand banquet: mais Khondemir dit ouvertement qu'il fut empoisonné par l'ordre de Cai Khosru son fils, qu'il avoit declaré son heritier, & qui effectivement lui succeda.

Voyez le titre d'Alaeddin qui est le même que Cai Cobad, sous lequel Ortogrul & Othman son fils fondateurs du grand Empire des Turcs de Constantinople, ont servi, & que nos Historiens appellent ordinairement Aladin.

CAI COBAD, Fils de Faramorz neveu de Gaiatheddin Massúd. C'est le dernier Sultan de la dynastie des Selgiucides qui ont regné dans la Natolie. Il avoit succedé à son oncle qui mourut l'an 687. de l'Hegire, de J. C. 1288. sous l'autorité de Gazan Khan Empereur des Mogols: mais s'étant revolté contre ce Prince, les Tartares envahirent ses Etats, & lui ôterent la vie, éteignant ainsi en sa personne la famille & la dynastie des Selgiucides.

CAIDU KHAN, Fils de Dutumnân & de Menulun, septiéme ayeul de Genghizkhan, fut Empereur des Mogols, ayant échapé seul à la furie des peuples nommez Gialair, qui firent mourir huit de ses freres avec la Reine leur mere. La cause de ce cruel massacre fut le refus qu'avoit fait Menulun aux Gialair, de labourer & cultiver les terres de ses Etats. *Voyez le titre de cette Princesse.*

Caidu Khan ayant imploré le secours des peuples de Gin & de Magin, (ce sont les Chinois) contre les Gialair, leur fit long-tems la guerre, & les reduisit enfin à luy donner satisfaction du cruel attentat commis sur sa famille: En effet les Gialair par l'intervention des Chinois livrerent entre les mains de Caidu 70. des principaux auteurs du crime, qui furent punis de mort pour expier celuy de toute la nation.

Caidu aprés avoir terminé cette guerre intestine & domestique, regna paisiblement sur tous les Mogols, & eut trois enfans nommez Baisancor, Giucalenghin & Giurmaghin. Le premier lui succeda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes Tribus renommées parmi les Mogols, & connuës sous les noms de Tahiut, & de Sahiut. *Mircond.*

CAIEM BEMRILLAH, Vintgt-sixiéme Khalife des Abbassides, étoit fils de Cader billah, & lui succeda l'an de l'Hegire 422. de J. C. 1030.

L'an 435. le Sultan Gelaleddulat de la race des Buides étant mort sans enfans, son neveu Abu Calangiar fils du Sultan eddulat lui succeda dans la charge d'Emir al Omara, c'est-à-dire, de Generalissime des troupes du Khalifat.

L'an 440. de l'Hegire, de J. C. 1048. ce Sultan mourut, & son fils Malek Al Rahim lui succeda dans la même dignité.

L'an 447. Rais al Russa Vizir du Khalife Caiem ayant eu de grands differends avec Bessassiri un des principaux chefs de l'armée des Sultans de la race de Buiah, qui gouvernoient pour lors le Khalifat; Bessassiri fut obligé de sortir de Bagdet, & de se mettre sous la protection de Mostanser Khalife d'Egypte. Ce Prince lui donna des troupes avec lesquelles il vint piller & saccager tous les environs de Bagdet, ce qui obligea le Khalife Caiem d'appeller à son secours Togrul Beg le Selgiucide, dont la puissance s'étoit établie depuis peu dans le Khorassan.

Ce Sultan vint avec une grosse armée de Turcs, & entra dans Bagded, où il rendit au Khalife tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité; mais le peuple s'étant soûlevé peu de tems aprés contre les Turcs qui commettoient des insolences; & les ayant chargez à coups de pierres, Togrul Beg fit piller la ville par les siens. La sedition ayant été dans la suite appaisée, ce Sultan fit dire au Khalife Caiem, que si le Sultan Malek Al Rahim qui portoit alors le titre de Generalissime des armées du Khalife, n'avoit point eu de part au tumulte qui avoit été excité contre les Turcs, il eût à le venir trouver.

Malek Al Rahim se rendit auprés de Togrul Beg sous sa bonne foy: mais Togrul Beg ne l'eut pas plûtôt entre les mains, qu'il se saisit de sa personne, & le fit mettre en prison. Ce fut en la personne de ce Prince que finit la dynastie & la puissance des Sultans Buides, qui avoit duré jusqu'alors 127. ans.

L'an 448. de l'Hegire, & de J. C. 1056. Bessafiri s'étant rendu maître de la ville de Mosul, Togrul Beg s'en approcha, & le contraignit d'en sortir, & de l'abandonner.

L'an 450. un des freres de mere de Togrul nommé Ibrahim Niál, s'étant emparé de la ville de Hamadan, le Sultan se mit aussi-tôt en marche pour lui donner la chasse. Bessafiri prit cette occasion, & vint en diligence à Bagdet, dont il se rendit maître,

se saisit

se saisit de la personne du Khalife Caiem qu'il enferma, & fit publier le nom de Mostanser Khalife d'Egypte dans toutes les mosquées de la ville.

Togrul ayant appris ces nouvelles, s'accommoda avec Ibrahim Niál son frere, & tourna aussi-tôt vers Bagdet, ou Bessasiri ne sçachant quel parti prendre, se resolut enfin à la fuite. Togrul Beg entra dans la ville, & alla incontinent à la prison d'où il delivra le Khalife Caiem, puis l'ayant fait monter sur sa mule, il le conduisit à pied jusqu'au palais Imperial, portant sa main tantôt à l'étrié, & tantôt à la bride de sa mule. Ce fut alors que Caiem pour reconnoître la soûmission respectueuse de Togrul, lui donna le titre de Rokneddin, qui signifie la colonne, ou le soûtien de la Religion, en lui disant ces paroles, Erkeb iá Rokneddin : montez à cheval, vous qui étes le plus ferme appuy de la Religion.

L'an 451. Togrul Beg poursuivit Bessasiri jusques vers la ville de Cufah dans l'Iraque Arabique, où quelques soldats de ce General le trouvant mal accompagné, le tuerent, & apporterent sa tête au Sultan.

L'an 452. le Khalife Caiem déclara son fils Abdallah pour successeur au Khalifat, & le surnomma Moctadi.

L'an 455. Togrul Beg mourut, & laissa Alp Arslan son neveu, heritier de tous ses Etats, avec un plein pouvoir dans Bagdet. Ce Prince tint le Khalife Caiem pendant les dix années qu'il regna, entierement sous sa dépendance, & Malek Schah son fils lui ayant succedé, Caiem vêcut encore deux ans de la même maniere avec lui jusqu'à sa mort qui arriva l'an 467. de l'Hegire, de J. C. 1074. Il avoit joüi de la dignité de Khalife 44. ans & 8. mois avec la reputation de Prince vertueux & honnête, ayant cultivé les belles lettres, & s'addonnant quelquefois à la poësie, dont il a laissé des échantillons qui sont assez estimez. *Khondemir.*

Mirkhond rapporte que sur la fin du Khalifat de Caiem, les pluyes furent si grandes dans la Chaldée, ou Iraque Arabique, qu'elles firent grossir & déborder extraordinairement le Tygre, de sorte que l'on voyoit les animaux domestiques, & sauvages emportez par le courant des eaux; le Khalife même étant assis sur son trône, en fut tout d'un coup investi, & assiegé à un tel point, qu'il fallut qu'un esclave le prît sur ses épaules pour le sauver.

CAIEM BEMRILLAH, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed al-Mahadi second Khalife des Fathimites en Afrique. Il succeda à son pere l'an 322. de l'Hegire, de J. C. 933. & regna douze ans. Abu Iezid son Chancelier qui étoit fort puissant, se revolta contre lui; & ayant formé un gros party, l'obligea de se renfermer & fortifier dans le château de Mahadie. Il y fut assiegé pendant quelque tems; mais la mort qui lui arriva l'an 334. de l'Hegire, le mit en pleine liberté.

Son fils Al Mansûr Ismaîl, qu'il avoit déclaré son successeur avant son deceds, prit sa place, & vangea son pere, dont il avoit tenu la mort secrete pendant quelque tems, de l'affront qu'Abu Iezid lui avoit fait souffrir.

CAIEM Bemrillah, Surnom d'Abulbaca Hamzah fils d'Al-Motavakel, quatorziéme Khalife de la race des Abbassides en Egypte. Il succeda à son frere Mostacfi l'an 855. de l'Hegire, de J. C. 1451. sous Malek al Dhaher Giakmak dixiéme Sultan des Mamlucs Circassiens, & fut depossedé l'an 859. par Malek al Aschraf Inál douziéme Sultan de la même dynastie, en la maniere qui suit.

Le Sultan ayant eu ce Khalife pour suspect, le fit venir en sa presence pour lui reprocher son ambition; car on l'accusoit d'avoir affecté l'autorité souveraine dans le temporel, au prejudice du Sultan. Caiem craignant que ce Prince ne le privât de sa dignité, lui dit brusquement : Je m'abdique moy-même du Khalifat; mais je vous déclare en même tems déchu de la qualité de Sultan.

Le Khalife n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles, que sa déposition fut acceptée, & on lui déclara en même tems que s'étant dépoüillé le premier de son autorité, il ne pouvoit plus l'exercer sur la personne du Sultan. Il fut donc relegué aprés sa déposition en Alexandrie, où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort qui arriva l'an 863. de l'Hegire, & de J. C. 1458.

CAIEM. Ebn Caiem Al Giuzi, Est le même Auteur que, Scham seddin Mohammed Ben Abibecre Al Damaschki, qui a composé le livre intitulé *Ahkâm al maulûd.* Il mourut l'an de l'Hegire 551.

CAIEM. Ebn Caiem Al Giuziah Abubecr, Docteur de la secte d'Ebn Hanbal; c'est pourquoy il est surnommé Al Hanbali. Il a composé Esma Al Corán Al Kerim, qui est un traité des noms de l'Alcoran. Il mourut l'an 751. de l'Hegire.

Ces deux titres pourroient bien convenir à un seul Auteur, si l'on supposoit que la datte des années de l'Hegire a été un peu alterée.

CAIETBAI, Surnommé Al Malek, Al Aschraf, Al-Mahmudi, Al Dhaheri, dix-septiéme Sultan de la seconde dynastie des Mamluks en Egypte, commença à regner l'an 872. de l'Hegire, de J. C. 1467. Il avoit été esclave de Barsebai, & fut ensuite affranchi par Malek al Dhaher Giacmak, dixiéme Sultan de cette dynastie. Il mourut l'an 901. de l'Hegire aprés avoir regné vingt-neuf ans quatre mois & vingt jours. Il y a eu deux de ses successeurs qui ont pris de lui leur surnom, à sçavoir Gianbalath le vingtiéme, & Thumán Bai premier du nom, vingt-uniéme Sultan de la même dynastie; car ils sont tous deux surnommez Al Aschráfi, & Caietbai. *Macrizi.*

CAIMAK & Kimak. *Voyez le titre de ce second mot, & celui de* Sin, *qui est la Chine.*

CAINAN Ben Anosch, C'est le Patriarche Cainan fils d'Enos, & pere de Malaleel, qui a été un des Monarques universels du monde, selon les Chroniques fabuleuses des Orientaux.

Il y a un autre Cainan fils d'Arphacsad, & pere de Saleh, que les Hebreux ne connoissent point, non plus que les Samaritains : mais les autres Orientaux, qui l'ont pris dans la version des Septante, le font Auteur de l'Astronomie, & le fondateur de la ville de Harrán en Mesopotamie.

CAIRAVAN ou Cairoan, Le mot de Cairavan ou Kairavan, signifie proprement, & generalement une troupe de voyageurs, ou Marchands qui se joignent ensemble pour marcher avec plus de seureté dans les pays étrangers; c'est ce que l'on appelle ordinairement en nôtre langue une caravane, & en ce sens le mot Arabe tire son origine du Persien Kervan.

Ce nom a été donné aussi en particulier à une ville que les anciens ont appellée Cyrene, & à une pro-

vince qui porte le nom de Cyrenaique.

Les Arabes pretendent que cette ville a été bâtie par Akebah Ben Amer Al Sahabi, dans la province qu'Afrikin Ben Kis, surnommé Al Hemiari, conquit sur Gilgir Roy de ce pays-là, qui a porté depuis le nom d'Afrikiah.

Elle fut prise par les Arabes Musulmans l'an 46. de l'Hegire, de J. C. 666. sous le Khalifat de Moavie, qui la fit démolir pour en bâtir une autre assez proche, qui a porté le même nom; elle appartient à la province d'Afrikiah, que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, & ne doit pas son origine à une Caravane qui s'y arrêta, comme quelques Historiens l'ont écrit.

Cette ville devint par succession de tems le siege Royal, & la capitale des Etats que les Fathimites conquirent en Afrique. Obeidallah Abulcassem surnommé Mahadi premier Khalife des Fathimites en Egypte y établit son sejour.

Caiem son fils la quitta, & fixa sa demeure à Mahadie que son pere avoit fait bâtir fort proche de Cairoan.

Al Mansûr & Al Moëz successeurs de Caiem demeurerent aussi à Mahadie, & ne retournerent plus à Cairoan, jusqu'à ce que ce dernier ayant conquis l'Egypte, & fait bâtir le Caire, il y transfera le siege de son Empire.

Le pays de Cairoan, ou la Cyrenaique reçut encore des Evêques du Patriarche d'Alexandrie l'an 223. de l'Hegire, qui est le 837. de J. C. sous le regne de Motassem huitiéme Khalife de la race des Abbassides. Depuis ce tems là nous n'avons point aucune connoissance du Christianisme de cette province.

L'an 956. de l'Hegire, de J. C. 1549. Cairoan avoit encore un Roy particulier Arabe de nation, qui fut dépoüillé d'une partie de ses Etats par Dragut qui commandoit dans la ville de Tripoli, pour Soliman second du nom, Empereur des Turcs. Les Historiens de ce tems là, nomment cette ville Carvenna, & Carvenne.

Sanhagi qui a écrit l'histoire de Cairoan sous le titre d'*Akhbar Cairoan*, remarque aussi bien que les Geographes Orientaux qu'il n'y a point d'autre eau en cette ville que celle des puits & des cisternes. Les Tables Arabiques lui donnent 41. degrez de longitude, & 31. degrez, 40. de latitude Septentrionale.

Il y a plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui portent le surnom de Cairoani, comme Ben Raschik, surnommé Al Cairoani al Schaer, le Poëte de Cairoan, dont les ouvrages ont été commentez par Gezâm.

Ibrahim Ben Ali Ben Temim surnommé al Hosri, & Abdallah Ben Abizeid Auteur de Matan al ressalat, portent aussi tous deux le surnom de Cairoani.

CAIS, Nom de plusieurs Rois Arabes, de Kendah & d'ailleurs. *Voyez* Amriolcais *ou* Amrilcais.

Cais, petit-fils d'Hareth ou d'Aretas, Roy de Kendah & de Maaden, se convertit lui, & tous ses sujets à la Religion Chrêtienne sous l'empire de Justinien.

Abu Mohammed al Mekki Ben Abi Thaleb al Cais, mort l'an 424. de l'Hegire, est Auteur du livre intitulé *Ekhteláf al olama fil nefs u al ruh*, c'est-à-dire, les differens sentimens des Docteurs sur la nature de l'ame, & de l'esprit. *Voyez plus bas* Caissi.

CAIS, Nom d'une isle du Golphe Persique, que les Persans appellent aussi Kisch. Elle a douze milles de tour, & separe, pour ainsi dire, les deux mers d'Oman, & de Fars. C'est aux environs de cette isle que se fait la principale pêche des perles Orientales. Il n'y a point dans toute cette isle d'autre eau que celle des puits, quoy qu'il y ait beaucoup de jardins & de palmiers.

CAISSAR & Caissar Rûm, César, & le César ou l'Empereur des Romains, & plus proprement celui de Constantinople. Le pluriel de ce nom est Caiasser & Caiassera, les Césars, de même qu'Acassera qui est le plurier de Kesra ou Kesri, sont les Chosroes, ou Rois de Perse des anciennes dynasties. Les Historiens Orientaux donnent souvent par anticipation le titre de Caissar aux Princes qui ont possedé les pays, que les Empereurs Romains & Grecs ont depuis conquis dans l'Asie. Ils disent par exemple que Feridun Roy de la premiere dynastie de Perse, donna à un de ses enfans nommé Salm, le pays de Rum & le titre de Caissar.

CAISSARIAH, L'Eglise de saint Michel dans le Caire en Egypte, qui a été autrefois le Temple de Saturne ou de Serapis bâti par Cleopatre, porte maintenant ce nom. *Ebn Batric.*

CAISSARIAH Scham, Césarée de Syrie. C'est ainsi que les Arabes appellent Césarée ville maritime de la Palestine, que les anciens ont nommée *Turris Stratonis*. Elle a été tant de fois prise & desolée par les Musulmans, & par les Francs, qu'elle est presentement entierement ruinée.

Scherfeddin Daud Ben Mahmud en étoit natif, c'est pourquoy on le surnomme Al Caissari. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Poëme de Ben Faredh intitulé *Taiiah.*

CAISSI, Surnom d'Abu Abdallah Mohammed Ben Abdalrahim al Garnathi, natif de la ville de Grenade en Espagne. Il est Auteur de Tohfat al albáb, le present des cœurs, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 943. *Voiez le titre de* Nokhbat al ágiáb.

C'est aussi le surnom d'Abul Hassan Ali Ben Khaláf, à qui l'on donne aussi le titre d'Alfakih al Cairoani, le Jurisconsulte de Cairoan. Il est Auteur d'un livre intitulé *Fadhlat le ahval Maallemin-u-al Motaalemin*, dans lequel il traite des qualitez que doivent avoir les maîtres & les disciples. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 599.

Abu Mohammed Al Mekki Ben Abi Thaleb al Caissi, a composé un abregé des loix & des statuts de l'Alcoran, qu'il a intitulé *Mokhtassar Ahkam Al-Coran*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire. 437.

Caissi est aussi le surnom d'Abu Nassar Alfetah Ben Issa Ben Khakán Al Aschbili, natif de Seville en Espagne, qui est Auteur d'un livre intitulé *Kelaid al Ekián, &c.* les colliers d'or, & d'un autre intitulé *Mathmah al anfus, &c.* des passions de l'ame, & de la concupiscence. Il mourut dans la ville de Maroc l'an de l'Hegire 535. ou 555.

CAISSI. *Voyez* Ben Vahaschiah.

CAISSUN, Nom ancien de la ville d'Alexandrie que les Hebreux ont aussi appellé autrefois Ammon ou Ammún, selon le livre intitulé *Soiar al Aba al Batharekah*, les vies des Patriarches d'Alexandrie.

CAISSUNI, Auteur du livre intitulé *Megmâ al gialilah*, & *Al mogiarrabát.*

CAITUL, Nom d'un lieu situé sur le fleuve Indus où il y a un Gué, par leque le Sultan Gelaleddin Mankberni traversa cette riviere à la vûe de l'armée de Genghizkhan.

CAIUMARATH, Premier Roy de Perse, que quelques Historiens de cette nation croyent avoir été le premier Roy du monde, & le même que l'Adam des Hebreux. Leurs sentimens cependant sont fort partagez sur le tems auquel vivoit ce Monarque; car les uns disent qu'il n'étoit que fils d'Adam, & frere de Seth, & les autres le font fils de Mahaleel, & contemporain d'Enokh.

Beidhavi, avec la plûpart des Historiens Arabes soûtient dans son livre intitulé *Nedham al tavarikh* que Caiumaras n'a vécu qu'aprés le deluge, & combat l'opinion de Gazali, lequel dans son ouvrage de Vassaia al moluk, le fait regner avant ce tems-là. Il soûtient que Caiumaras étoit fils de Sem, fils de Noë, qu'il n'est ni le premier Adam, ni le second, mais seulement le troisiéme, & qu'il ne doit tenir le rang du premier, qu'à l'égard des Persans.

L'Auteur du Tarikh Montekheb ou Chronique choisie, donne à Caiumarath pour pere Velád fils de Sem, dont il n'étoit par consequent que le petit fils: mais quoy qu'il en soit de cette genealogie, Caiumaras est reconnu sans contredit pour le premier qui ait monté sur un trône, qui ait porté le Tage ou la couronne royale, & qui ait levé tribut sur les peuples, selon Ferdussi dans son Schah Nameh, ou histoire Royale de Perse.

On donne ordinairement à ce Monarque mille ans de vie, & 560. de regne: mais Ferdussi reduit les années de son regne qui eut quelque interruption, aux trente dernieres qu'il reprit la couronne aprés la mort de son fils, comme l'on verra plus bas. Il commença le premier à bâtir des maisons & des villes: car les hommes jusqu'à son tems, n'avoient point eu d'autres habitations que les cavernes, & on lui rapporte la fondation des villes de Balkhe, d'Istekhare, & de Damavend, dans les provinces qu'il avoit subjuguées; car son pays natal, & le siege de son Empire étoit la province d'Adherbigian que l'on peut appeller la Medie.

On dit que ce même Roy fut aussi l'inventeur des étoffes de poil, de laine, de cotton, & de soye, dont il enseigna la fabrique & l'usage, faisant quitter aux hommes les peaux dont ils s'habilloient, aussi-bien que leurs cavernes: c'est de lui que l'on tient l'usage de la fronde, & des autres instrumens & machines propres à jetter des pierres, qui étoient les seules armes de ces tems-là.

Si Caiumarath fut le premier des hommes qui jouit de la souveraineté, il fut aussi le premier à s'en dégouter; car l'on dit qu'il s'en dépoüilla pour retourner dans sa premiere demeure qui étoit une grotte, où il vacquoit à prier & à adorer le Createur de toutes choses, aprés avoir remis son sceptre & sa couronne entre les mains de Siamek son fils.

Caiumarath fut le premier Roy, & le Fondateur de la premiere dynastie de Perse qui porte le nom de Pischdadiens; ce sont proprement les anciens Roys des Assyriens, des Babiloniens, des Medes & des Perses. *Il faut voir l'origine de ce nom dans le titre de* Huschenk.

Khondemir remarque que Caiumarath fut le premier qui se fit baiser les pieds par ses sujets, coûtume que les Roys de Perse ont conservée depuis ce tems là jusqu'à present; on appelle cette ceremonie en langue Persienne Paibús, & Rúizemin. Il ajoûte aussi que ce Prince voulut être qualifié par honneur du nom, & du titre d'Adam & qu'il établit le trône de son Empire en la province d'Adherbigian, où les premiers enfans de Noé firent apparemment leur demeure, aprés leur sortie de l'arche, qu'ils firent au pied du Mont Ararat qui est dans cette province.

Caiumarath, poursuit cet Auteur, avoit un frere lequel se separa de lui pour s'établir ailleurs; quelque tems aprés les deux freres se cherchant l'un l'autre, se rencontrerent auprés d'un lieu du Khorassan qu'ils nommerent Balkhe, à cause des embrassemens mutuels, dont ils s'étoient caressez l'un l'autre à cette entrevûe (car Balkhiden signifie cela en langue Persienne) & ce lieu devint depuis une puissante ville, dont les fondemens furent jettez deslors.

Ce Prince eut deux enfans dont l'aîné nommé Nathek fut tué par des brigans dans les montagnes de Damavend où il chassoit. Le second appellé Siamek fut celui auquel il remit sa couronne en se retirant du monde; mais il ne lui survêquit pas non plus: car il fut assassiné par les Geans aprés un regne de peu d'années.

Cet accident obligea Kaiumarath à quitter sa retraite, & à remonter sur le trône pour vanger la mort de son fils. Aprés l'avoir fait & recouvré le corps de son fils, il le fit inhumer, & allumer sur sa fosse un grand feu qui y fut toûjours depuis entretenu, & que l'on croit avoir été l'origine du culte superstitieux du feu, dont les Persans firent dans la suite leur Divinité.

On trouve dans une ancienne histoire ou Roman qui porte le nom de Caiumarath Nameh, c'est-à-dire, l'histoire de Caiumarath, une tradition qui a beaucoup de rapport aux resveries des Rabbins. Cette narration fabuleuse porte qu'Adam aprés avoir péché, fut separé d'Eve sa femme pendant un long espace de tems, & comme il la cherissoit fort tendrement, il la chercha aussi avec beaucoup d'inquietude: mais Dieu qui vouloit lui faire sentir la peine de son peché, ne permit pas qu'il la rencontrât si-tôt, quoy qu'elle fût sur la même montagne que lui, à sçavoir sur le mont Arafat qui est auprés de la Mecque, où ces deux premiers époux firent plusieurs tours inutilement.

Adam s'étant endormi, & ayant le visage d'Eve sa femme fortement imprimé dans son imagination, crut l'embrasser. Cette image amoureuse causa en lui le même effet que la veritable possession auroit pû produire, de sorte que la semence feconde de ce premier pere des hommes étant tombée à terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine, & devint enfin le Caiumarath dont nous parlons.

Les Rabbins disent une chose assez semblable: car ils ont imaginé qu'Adam pendant le tems qu'ils appellent de son deüil causé par la mort de son fils Abel, se separa d'Eve sa femme, & que ne pouvant pendant cette separation engendrer des hommes, il produisit des Ginnes, que nous appellons des Esprits follets.

C'est par rapport à cette tradition Orientale que quelques anciens Docteurs Chrêtiens ont cru, ou au moins avancé, que les Anges avoient des corps, & leur ont appliqué ce qui est dit dans la Genese des enfans de Dieu qui convoiterent les filles des hommes. *Voyez les titres de* Dudasch, *de* Surkhrage, *de* Semendún, *& de* Seth.

Les Auteurs Orientaux ne sont pas d'accord sur la Religion de Caiumarath; car quelques-uns veulent qu'il ait embrassé celle des Patriarches, Seth & Enokh: mais les autres le font Auteur du Magisme, c'est-à-dire, de l'ancienne Religion des Mages de Perse qui sont les Adorateurs du feu, laquelle Zo-

roastre rétablit aprés quelques siecles.

Il y a aussi des Historiens qui mettent un interregne de deux cens ans entre Caiumarath, & Huschenk son petit-fils qui lui succeda. *Voyez le titre d'*Ogúz.

CALAH, Isle de la mer des Indes, située entre la ligne équinoctiale & le premier Climat. Elle est renommée à cause de ses mines d'étain, & des arbres dont on tire le camphre. Cette isle est habitée par des Mahometans. *Voyez* Calé, *&* Caleh.

CALAKES, Un celebre Poëte Arabe nommé Nasrallah Ben Abdallah Allakhmi Alazheri, est ordinairement surnommé Ben Calakes, & souvent Alâaz Al Eskanderi. Il mourut l'an 569. de l'Hegire, & nous a laissé un Divan ou Recueil de ses Poësies, qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1172.

CALANES, Espece de feutres ou chapeaux, que Tamerlan inventa, & donna à ses troupes, lorsqu'il entreprit son expedition de Perse. Ces feutres les défendoient bien mieux du Soleil, & de la pluye que les bonnets ou turbans, & servoient aussi à les distinguer de leurs ennemis.

CALANESSI, Surnom d'Abdallah Ben Mohammed mort l'an 515. de l'Hegire. Il est Auteur du livre intitulé *Erschád fil muaédh*, & d'un autre qui a pour titre *Aâgiáz al monadherin fil Kheláf.* Voyez *ces titres.*

CALAS. *Voyez* Tarikh Ben Calas.

CALAU'N ou Kelaún, Surnommé Malek alMansur Saifeddin, septiéme Roy d'Egypte de la premiere dynastie des Mamlucs surnommez Baharites. Il porta aussi le surnom de Salehi & de Nagmi à cause de son maître Saleh Nagmeddin qui l'avoit acheté autrefois mille dinars d'or, ce qui donna occasion de le surnommer encore Al Alfi; alf signifiant en Arabe, mil.

Il commença son regne l'an de l'Hegire 678. de J. C. 1279. aprés que Malek Al Adel Badreddin Salamesch eut été dépossedé, & alla d'abord attaquer Sankar al aschkar Gouverneur de Damas qui s'étoit fait proclamer Sultan dans cette ville sous le nom de Malek al Kamel: mais ce nouveau Sultan fut bientôt défait, & sa revolte ne servit qu'à lui faire perdre son gouvernement qui fut donné à Lagin son Lieutenant, proclamé depuis Sultan d'Egypte l'an 696. de l'Hegire.

Calaun se trouvoit paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie l'an 679. mais il eut l'année suivante une grande guerre à soûtenir contre Abaka Khan fils de Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares: Ce Mogol assiegea la ville de Rohabah en Syrie, & envoya de-là Mangu Timur son frere avec 80. mille chevaux vers Damas. Le Sultan partit d'Egypte avec ses Mamlucs, & combattit si vaillamment contre les Tartares, qu'il défit entierement leur armée dans la campagne de Hems, ou Emesse, contraignit Mangu Timur de prendre la fuite, & Abaka même de quitter le siege de Rohabah, pour se retirer bien avant dans la Perse.

L'an de l'Hegire 681. Abaka Khan étant mort aprés dix-sept ans de regne, son frere Nikudar Oglán lui succeda, & ayant embrassé la Religion Mahometáne, se fit nommer Ahmed Khan. Ce Prince ne fut pas plûtôt élevé sur le trône, qu'il envoya le Scheikh Cothbeddin Mahmud, Alschirazi en Ambassade à Calaún pour lui donner part de sa conversion au Musulmanisme, & lui faire entendre en même tems qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & avec tous les Musulmans: mais le regne de ce Prince fut fort court; car Argún fils d'Abaka lui ôta ses Etats & la vie l'an 682.

Le Sultan vécut en tres-bonne intelligence avec Argún Khan, ce qui lui donna occasion de pacifier ses Etats au dedans; à cet effet il attaqua, & prit le fort château de Crak sur les enfans du défunt Sultán Bibars, dont l'un se nommoit Khedher, & l'autre Salamesch.

L'an 688. le Sultan Calaun assiegea la ville de Tripoli en Syrie, & la prit par force: elle fut entierement pillée, & l'on dit que les Egyptiens y trouverent de tres-grandes richesses; car les Francs sur lesquels elle fut prise, la tenoient depuis l'an 503. de l'Hegire, de J. C. 1109. & s'y étoient maintenus contre tous les efforts que Saladin, & les autres Roys d'Egypte & de Syrie, avoient fait pour les en chasser.

Ce Sultan fit démolir les fortifications & les maisons de Tripoli, & la fit rebâtir en l'état qu'elle est aujourd'hui. Cette expedition fut la derniere qu'il fit; car il mourut l'année suivante 689. de l'Hegire, de J. C. 1290. aprés avoir regné prés d'onze ans, & laissé sa couronne à son fils Salaheddin Khalil qui fut surnommé Malek Al Aschraf *Ben Schohnah.*

CALCANDASCH, Fête qui tombe au premier jour du mois appellé Canún al akher, dans le Calendrier Syrien. *Voyez* Canún.

CALCASCHDI, Surnom de Gemaleddin Ibrahim Ben Ali, Auteur d'Arbain al aschâriát. Il est mort dans le huitiéme siecle de l'Hegire.

CALDANIIN, Les Chaldéens ou Assyriens. Nuairi & Massúdi rapportent dans leurs histoires les anciennes dynasties de ces peuples, sous ce nom.

CALE', Quatriéme Giug ou Cycle de la durée du monde: nous sommes maintenant dans le cours de ce cycle, lequel est déja avancé; mais il comprend plusieurs leks, ou centaines de milliers d'années, selon la tradition des Brahmens & Philosophes Indiens. *Voyez* Giug.

CALEB Ben Jufna, Les Musulmans disent que Caleb fut le successeur de Josué dans la prophetie & dans le gouvernement du peuple Juif. *Voyez le titre* de Felestin.

CALEH, C'est ainsi que les Geographes Arabes appellent la ville de Calecut située sur la côte de Malabar aux Indes. *Voyez ci-dessus* Calah.

CALEM, Ville du pays des Negres. *V.* Gimi.

CALENDER, Espece de Derviches qui sont repandus dans la Perse & dans la Turquie, dont la vie religieuse n'est pas generalement approuvée par les Mahometans; parce que leurs mœurs ne se trouvent pas si reglées que celles de quelques autres Derviches, qu'ils estiment davantage. Saadi dans son Gulistan les taxe de gourmandise, lorsqu'il dit que les sages prennent leurs repas dans des intervales éloignez: Les honnêtes gens ne mangent jamais leur saoul: Les devots n'en prennent qu'autant qu'il leur en faut pour vivre & ne pas mourir: mais les jeunes gens ont accoûtumé de manger jusqu'à ce qu'on leur ôte le plat, & les vieillards jusqu'à ce que la sueur leur monte au visage.

Il conclut par les Calenders, qu'il dit ne sortir

jamais de table, tant que la respiration leur dure, & qu'il y reste quelque chose à manger. Il dit aussi en un autre endroit que deux sortes de personnes ne doivent pas être sans souci, à sçavoir un marchand dont le vaisseau s'est perdu, & un riche heritier qui est tombé entre les mains des Calenders.

L'an 898. de l'Hegire, un Calender s'approchant de Bajazet second, qui retournoit d'Albanie à Andrinople, mit la main à un sabre qu'il tenoit caché sous son manteau de feutre, pour l'assassiner : mais Iskender Bassa lui déchargea un si grand coup de sa masse d'armes sur la tête, qu'il le coucha par terre, avant qu'il eût frappé le Sultan.

L'an 935. Calender Tcheleri se souleva dans la Natolie contre Soliman, qui envoya Ibrahim Bassa contre lui. Ce Calender qui avoit peu de troupes, fut entierement défait.

CALENGIAR, Château de la province de Khorassan, dans lequel Mahmud le Gaznevide tint prisonnier pendant sept ans Israel fils de Selgiux. *Voyez le titre des* Selgiucides.

CALGIUN, Ville du pays nommé Habaschah, c'est-à-dire, des Abissins ou de l'Ethiopie. Elle est située dans une campagne fort deserte à l'Occident de Mancunah ville du même pays qui est sur la mer rouge. Calgiun est plus avant dans les terres de quelques journées.

CALI, Surnom d'Abu Ismael Ben Cassem qui est qualifié Lagavi, c'est-à-dire, Rhetoricien & Declamateur, mort l'an 356. de l'Hegire. Il est Auteur du livre intitulé *Barê fi garib.* Voyez *aussi* Caum al Cali.

CALILA'H U Damnáh, Livre fort renommé dans tout l'Orient, qui porte encore le titre Persien de Humain Namé, c'est-à-dire, le livre auguste : Khondemir dit que ce livre fut composé en faveur de Baharam Schah penultiéme Sultan de la dynastie des Gaznevides, Prince d'un tresgrand merite, & qui favorisoit beaucoup les gens de lettres.

L'Auteur du Lebtarikh écrit dans la vie de ce même Prince qu'il aimoit extremement les lettres, & ceux qui en faisoient profession; que l'on lui dédia plusieurs beaux ouvrages, & entr'autres, celui de Kalilah & Damnah, composé par Nasrallah fils d'Abdelhamid en l'état que nous le voyons aujourd'hui dans la langue Persienne, en prose, & que ce fut le Poëte Roudeki qui le mit depuis en vers. C'est ce même livre lequel a été traduit en langue Turque, & qui porte le titre d'Anvár Sohaili, les lumieres de Sohail, ou de l'astre qui porte le nom de Canopus. *Voyez ce titre & celui de* Humain Namé. Calilah & Damnah sont les noms de deux Schacals (espece de Renards) qui sont les principaux interlocuteurs de ce livre composé en forme d'Apologues, & de dialogues que les animaux font entr'eux.

CALIMI, Surnom de Mogireddin Abu Iemen Abdalrahman, mort l'an de l'Hegire 927. Auteur du livre intitulé *Uns al Khalil*, qui est un traité des deux pelerinages de Syrie à sçavoir, de Jerusalem & de Hebron.

CALINI, Surnom de Gelaleddin Mohammed, Auteur du livre intitulé *Aschrak ák al osúl, &c.*

CALIUN, Château fort proche de la ville de Herat en Khorassan. *Voyez* Mohammed Sultan de Khuarezm.

CALMADHA & Calmadhi, Ville de l'isle de Sarandib, ou Zeilan, selon Edrissi.

CALOGHEROS & Calogria, Religieux & Religieuse Grecs de nation, & Chrêtiens de Religion dans la langue vulgaire des Grecs. Les Turcs se servent de ces noms pour designer ceux que nous appellons vulgairement Caloiers.

CAMAKH, Ville d'Armenie.

CAMAH Josefi, Froment de Joseph. Espece de bled qui ne croît nulle part ailleurs qu'en Egypte.

On a déja remarqué que les Chrêtiens & les Musulmans d'Egypte, attribuent tout ce qu'il y a de meilleur en leur pays à Joseph, & ce qu'il y a de mauvais à Pharaon. *Voyez le titre de* Giovaher al bohour.

CAMAR. Ce mot signifie en Arabe, la Lune. Giabal al Camar, montagne de la Lune. Il y a deux montagnes qui portent ce nom : la premiere & la plus fameuse est celle d'Ethiopie, qui est à seize degrez au de-là de l'Equateur, ou ligne Equinoctiale, vers le Pole Antarctique. Elle a à son pied dix fontaines ou sources d'eau, desquelles le Nil prend son origine, selon Edrissi. *Voyez* Nil.

La seconde montagne qui porte ce nom, est dans l'Arabie Heureuse en une petite province nommée Hadhramuth, entre les villes de Scharma & de Merbath.

Les Mythologistes Arabes appellent Sahour, l'étuy où la Lune se cache dans le tems de son éclipse; & les Alcoranistes vantent fort impertinemment un miracle de leur faux Prophete, qui, disent-ils, fendit la lune en deux derriere une montagne.

Les Arabes donnent le genre masculin à la Lune, & le feminin au soleil, en quoy ils imitent les Hebreux.

CAMAR, Est aussi le surnom d'un Poëte Persien nommé Gadhanfer qui est Auteur d'un Poëme intitulé Pir-ve Giván, c'est-à-dire en Persien, le vieillard & le jeune homme, dans lequel tous les avantages de la vieillesse & de la jeunesse sont décrits avec beaucoup d'élegance.

CAMAR Khorassan, Lune du Khorassan. Titre, & surnom d'Alaeddin Abulóla Mohammed, Ben Beheschti al Esfaráni, Auteur d'un commentaire sur le livre de Samarcandi intitulé *Adab*, qui est un traité de morale. *Voyez aussi Laab.*

CAMAREDDIN Khán, Roy des Mogols qui donna sa fille en mariage à Tamerlan, aprés qu'il eut défait le Sultan Hussain, & se fut rendu maître de Samarcand. Ils étoient tous deux de la Religion de Genghizkhan, & ennemis capitaux des Musulmans; c'est pourquoy Tamerlan obtint aisément de lui tous les secours de troupes dont il avoit besoin dans ses entreprises.

CAMBALU. *Voyez* Khan Baleg, *&* Cabalig, C'est la ville capitale du Cathai, ou de la Chine Orientale, & Septentrionale, que nous appellons maintenant Pekin.

CAMBESSOS, Cambyse Roy de Perse. *Voyez*

le titre de Jehudith, qui est la Judith des livres sacrez.

CAMEL & Kamel, Ce mot qui signifie en Arabe accompli & parfait, est devenu le surnom de plusieurs personnages, & le titre de beaucoup de livres.

CAMEL, Al Malek al Camel Roy d'Egypte, étoit fils de Malek Al-Adel Abubecr fils d'Aiub ou de Job, & par consequent, neveu de Saladin frere de Malek al Adel. Il succeda à son pere l'an 615. de l'Hegire, de J. C. 1218. & l'an 618, étant accompagné de ses freres, & autres Princes de sa maison, il assiegea les Francs dans la ville de Damiette qu'ils tenoient depuis environ deux ans, & les obligea de se rendre en stipulant la liberté des prisonniers faits de part & d'autre.

Ce Sultan aprés s'être rendu maître de Damiette, en convertit la grande Eglise en Mosquée, & bâtit une nouvelle ville au lieu où le Nil se separe en deux au dessus de Damiette. Il la nomma Mansurah pour marque de sa victoire, & en étendit les murailles & les fortifications d'un côté jusqu'à Damiette, & de l'autre jusqu'à la ville nommée Aschmún.

Cependant les Francs qui recevoient tous les jours de grands secours de l'Europe, continuoient de faire la guerre dans la Syrie, aux autres Sultans Aiubites; car c'est ainsi que s'appelloient les Princes regnans de la posterité de Saladin.

Malek Al Moaddham, un d'entr'eux avoit fait démolir les murailles de Jerusalem, de peur que les Francs ne s'en emparassent, de sorte que Malek al Camel qui s'étoit rendu puissant en Syrie aux dépens de ses freres, & de ses autres proches parens, fut enfin obligé de conclure la paix avec eux, & de leur abandonner Jerusalem avec la plus grande partie de la Terre sainte.

En l'an 630. de l'Hegire, de J. C. 1232. le Sultan Camel eut de grands démêlez en Syrie, & en Mesopotamie avec Alaeddin Caicobad Sultan des Selgiucides de Natolie. Alaeddin prit sur lui la ville de Roha ou Edesse: mais Camel la reprit quatre mois aprés, & sans les Tartares qui commençoient à le serrer de fort prés, il auroit poursuivi plus loin ses conquêtes.

L'an 635. Malek Al Aschraf Mussa, frere de Camel étant mort à Damas, & ayant déclaré pour heritier de ses Etats un de ses autres freres nommé Malek Al Saleh Ismael; Malek Al Camel partit aussi-tôt d'Egypte, & vint l'assieger dans cette ville. Malek Al Saleh fut obligé de se rendre à composition, & de recevoir en échange de la principauté de Damas les villes de Baalbek, de Becâah, & de Bosra.

Aussi tôt que Camel se fût rendu maître de Damas, il envoya ses troupes pour chasser Malek Mogiahed de la ville de Hems ou d'Emesse: mais dans le tems qu'il poursuivoit la conquête de la Syrie, & qu'il rouloit dans sa tête de grands desseins contre les Francs, & contre les Tartares, & les Selgiucides, qui confinoient de tous côtez ses Etats; il mourut cette même année 635. qui est de J. C. 1237. dans la ville de Damas, aprés vingt années de regne en Egypte & en Syrie. L'on remarque qu'il lui arriva la même chose qu'à Moavie premier Khalife des Ommiades, lequel aprés avoir commandé durant vingt ans dans Damas en qualité de Gouverneur, y regna vingt autres années avec la dignité & l'autorité de Khalife: de même ce Sultan aprés avoir gouverné sous l'autorité, & dans la dépendance des autres Princes, pendant vingt ans ces Provinces, il les gouverna encore autant de tems, en maître absolu, & indépendant.

Malek Al Camel mourut avec la reputation d'un Prince sage & sçavant. L'Egypte reçut de lui de grands avantages, & les gens de lettres en particulier lui eurent beaucoup d'obligation; car il tenoit souvent des conferences, & des disputes dans son palais, dans lesquelles il leur proposoit lui même plusieurs difficultez tantôt sur les belles lettres, & tantôt sur la Jurisprudence Musulmanne, & il ne les congedioit jamais, qu'il ne les eût regalez de presens considerables.

Malek Al Saleh Aiúb son fils lui succeda l'an 636. de l'Hegire dans les Etats de Syrie, & alla l'année suivante prendre possession de ceux d'Egypte.

Scherif al Edrissi dedia à Malek Al Camel son livre des Pyramides d'Egypte, comme il témoigne luimême dans sa Geographie.

CAMEL ou Kamel, Livre historique, composé en deux volumes par Mobarrad. Cet ouvrage n'approche pas du Kamel d'Ebn Al Athir, duquel il est parlé cy aprés. *Voyez* Mobarrad.

CAMEL, Abubecre Ahmed Ben Camel, qui mourut l'an de l'Hegire 350. est l'Auteur du livre intitulé *Akhbár Codhát Al Schoâra*, l'histoire des Cadhis qui ont été Poëtes.

CAMEL Al Tavarikh, Histoire generale depuis la création du monde jusqu'en l'an 628. de l'Hegire, qui est de J. C. 1230. en 13. volumes, composée par Ezzedin Ali Ben Mohammed Ben Abdalkerim Al Scheibani, que l'on nomme ordinairement Ebn Al Athir, mort l'an de l'Hegire 630.

Gemaleddin Mohammed Ben Ibrahim Vathvá.h qui mourut l'an 718. y a fait quelques additions: Abu Thaleb Ali Ben al Sai, mort l'an 674. l'a abbregée en cinq volumes, & l'a continuée jusqu'en l'année 656. de l'Hegire, qui est de J. C. 1258.

Nagmeddin surnommé Nadhári un des Secretaires de Miranschah fils de Tamerlan, a traduit par l'ordre de ce Prince, l'histoire de Ben Athir de l'Arabe en Persien, comme il est rapporté par l'Auteur du livre nommé Habib al seir.

CAMEL Al Sanâat fil thebb, Livre de medecine en deux fort gros volumes qui comprennent vingt traitez, dont les dix premiers sont sur la theorie de cet art, & les dix autres sur la pratique. On appelle ordinairement ce livre Al Malkki, parce qu'il a été composé par Ali Ben Abbas dit Al Magiussi, c'est-à-dire, le Mage ou le Zoroastrien de Religion, pour Adhadeddulat Sultan de la race ou dynastie des Buides.

CAMEL Al Sanâtain, Nom d'un livre que l'on appelle ordinairement Al Nasseri. Il traite de deux arts, comme son nom le porte, à sçavoir, de la medecine des chevaux, & de l'art de les dresser & de les gouverner. Les Arabes appellent le premier de ces arts Al Beitharah, dont on a déja parlé & le second Zarthanah, ou Zarthacah, duquel il sera parlé dans son titre particulier. L'Auteur de cet ouvrage est Abubecre Ben Al Bedr al Beithár maître de l'Ecurie de Mohammed Ben Calaun surnommé Malek Al Nasser, septiéme Sultan des Mamlucs d'Egypte, qui commença à regner l'an de l'Hegire 678. de J. C. 1279.

CAMEL Al Taabir, Livre Persien sur l'explication des songes. Scharf-eddin Hussain Ben Ibrahim

surnommé du nom de son pays Al Teflisi, à cause qu'il étoit natif de la ville de Teflis en Georgie, le composa pour Kilige Arslân Sultan de la dynastie des Selgiucides de Natolie. Ce livre a été traduit du Persien en Turc par Khedher Ben Al Hâdi Secretaire du Divan, pour Soliman second Empereur des Turcs.

CAMEL Fil gebru al mocabelah, Livre de l'Algebre composé par Abu Schegiâ Ben Salâm.

CAMEL Fil ensân u ensâf. C'est la vie de Zacariah Ben Khaled, surnommé Al Amui, à cause qu'il étoit de la race des Ommiades. Il vint en la province d'Iemen ou Arabie Heureuse, avec plusieurs des siens, lorsque les Abbassides eurent exterminé dans la Syrie & dans l'Egypte tous ceux de sa famille qui leur tomberent entre les mains. Ce personnage est beaucoup estimé parmi les Arabes pour sa vertu : c'est pourquoy Abubecre Ben Vâin al Amui qui prétendoit être l'un de ses descendans, écrivit son histoire sous ce titre, qui signifie l'homme parfait, ou des perfections de l'homme, l'an de l'Hegire 753. de J. C. 1352.

Abubecre Ben Camel. *Voyez plus haut* Camel.

CAMELIAH, Nom d'une mosquée & d'un college fondé au Caire par le Sultan Malek al Camel dont on vient de parler.

Mohammed Kemaleddin Ben Mohammed, est souvent appellé Ebn Imâm al Cameliah, à cause que son pere nommé Mohammed al Caheri qui mourut l'an 874. de l'Hegire, étoit Imâm de cette mosquée. Il a écrit sur l'ouvrage de Baidhavi intitulé *Anvâr al tanzil*, & sur celui de Giavini qui porte le titre de Varakât, c'est-a-dire, de feüilles. Ce dernier livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 575.

CAMERON & Camoron. Les Arabes appellent en leur langue Gebâl Camoron, ce que nous nommons ordinairement le Cap de Comorin : ils disent que ce Promontoire separe le pays, & la mer des Indes, d'avec le pays & la mer de la Chine, d'où l'on peut inferer que tout ce qui est au de-là du Golphe de Bengale, comme les Royaumes de Siam, d'Aracan, de Pegu, de la Cochinchine, &c. est censé selon les Arabes, pour être des appartenances de la Chine. Ils disent aussi que c'est dans la montagne de Comorin que se trouve le plus pretieux de tous les bois, à sçavoir, celui d'Aloés nommé par les Grecs Xylaloe, & par les Arabes Ud & Al Ud, c'est-à-dire, le Bois, par excellence. Il y croît en abondance, & surpasse en bonté celui que l'on apporte d'ailleurs. Abdalmoal écrit que le pays qui est autour de ce Cap & de cette montagne est fort peuplé, que les Arabes l'appellent Belâd alnâr, le pays du feu, & qu'il confine avec celui qu'ils nomment Belad al ful ful, le pays du poivre, que nous appellons ordinairement le pays de Calecut, ou la côte de Malabar.

CAMI, Surnom de Muiadeddin Vizir de Dhaher trente-cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides, & d'un autre Vizir de Malek schah qui succeda à la charge de Nezâm al mulk. On appelle celui-ci Abul Caiem, & on lui donne le titre de Tage al mulk.

Il y a aussi un Ibrahim surnommé Al-Cami. *Voyez* Ibrahim.

CAMSCHA, Temple ou Eglise de saint Marc bâtie en Alexandrie par le Patriarche Agathius Jacobite sous le regne de Moâvie premier Khalife de la race des Ommiades, & ruinée sous celui de Malek Al Adel Abubecre fils d'Aioub, & frere de Saladin.

CAMUS. ou Bahar Al Mohith, c'est-à-dire, L'Ocean, ou la mer qui entoure la terre. C'est le titre que porte un Dictionnaire de la langue Arabique, que nous appellons ordinairement le Camous. Il a été composé par Magdeddin Mohammed Ben Jacob surnommé Firuzabâdi & Schirâzi, à cause qu'il étoit natif d'un lieu nommé Firuzabâd qui est dans le territoire de la ville de Schirâz.

Cet Auteur mourut l'an 817. de l'Hegire, & fut beaucoup estimé des Princes de son tems; car l'on dit que Tamerlan & Bajazet premier Empereur des Turcs lui firent des presens. Il dédia son ouvrage à Ben Abbas Prince de l'Iemen, duquel il fut aussi fort bien traité. Il dit dans la preface de son ouvrage, qu'il l'a compilé & abbregé d'un autre Dictionnaire Arabe compris en soixante-cinq volumes, qui porte le titre de Lamê, & qu'en retranchant les autoritez & les passages qui y étoient citez, il l'a reduit de soixante-cinq volumes en deux, quoy qu'il y ait ajoûté plusieurs mots.

Il est parlé aussi dans la même preface du Dictionnaire de Giavhari qui a été composé aprés le Lamê, & qui porte le nom de Sehah, mot qui signifie ce qu'il y a de pur & de bon dans quelque chose : mais il accuse son Auteur d'y avoir fait beaucoup d'omissions, & d'avoir confondu ensemble les mots compris sous les trois dernieres lettres de l'Alphabet Arabique, qui sont le Vav, le Hé, & l'Ié.

Abdalrahman Ben Saidi Ali al-Amasi a fait des apostilles sur le Camus en l'an de l'Hegire 984.

Issa Ben Abdalrahim a ajoûté quelque chose à la preface du Camus.

Avis ou Veis Ben Mohammed, que l'on connoît plus ordinairement sous le nom de Veissi, a fait une réponse aux objections que l'Auteur du Camus a fait contre Giavhari: Cet Auteur est mort l'an 1037. de l'Hegire, qui est de J. C. 1627. & a intitulé son livre *Marge al baharain*.

L'an 1017. de l'Hegire Mohammed Ben Mosthafa nommé ordinairement Daud zadeh avoit déja composé un abregé du Camus, dans lequel il remarque plusieurs fautes de cet Auteur. Il a intitulé son livre *Aldorr allakith*, *&c.*

Le Scheikh Ahmed Ben Marcez a expliqué le Camus en langue Turquesque, & a intitulé sa version Al Cabûs.

Plusieurs Auteurs ont traité de l'excellence & des avantages reciproques que ces deux fameux Dictionnaires Arabes, à sçavoir, le Sehah, & le Camus ont l'un sur l'autre. Les principaux d'entr'eux sont Abdal Basseth Ben Khalil Al Soiûthi, & Ibrahim Ben Mohammed Al Halabi. *Voyez* Sehâh *&* Giavhari.

Il y a un exemplaire du Camus tres-bien conditionné, en deux volumes in folio dans la Bibliotheque du cabinet du Grand Duc, qui a été écrit par Habib Ben Piri, l'an de l'Hegire 982. qui est de J. C. 1574.

CAMUS Al athebba, l'Ocean des Medecins, ouvrage composé par Abdallah Al Cossûni Al Mesri chef des Medecins du Caire, où l'Auteur a inseré beaucoup de choses superflues, & qui n'appartiennent point à la Medecine : car il y parle par exem-

ple fort au long, des étoiles des Jardins ; car c'est ainsi qu'il appelle les vers luisans, &c.

CAMUS Al Salám, L'Ocean ou la mer de la paix. C'est un des noms ou épithetes que l'on donne au fleuve du Tigre, à cause qu'il passe à Bagdet, dont le titre ou épithete, est Dár al Salám, Demeure de la paix. *Voyez* Bagdád.

CAAN, C'est le titre general que les Khuarezmiens donnoient autrefois à leurs Roys, & c'est en particulier celui qui fut donné à Oktai fils de Genghizkhan lorsqu'il fut couronné Empereur des Mogols. Ce titre approche fort de celui de Khán & de Khacán que l'on donne aux Roys des Mogols, Turcs, & Tartares ; & même à ceux des Cathaiens, & des Chinois, au rapport de quelques Historiens Orientaux.

CANAAN ou Kenâan, La Palestine, ou terre de Chanaan qui a tiré son nom de Chanaan fils de Cham, & petit-fils de Noë.

Mah ou Camar Kenaani, La lune de Chanaan. C'est ainsi que le Patriarche Joseph est appellé à cause de sa beauté, dans les Romans Arabes, Persiens, & Turcs. *Voyez le titre de* Nemrod *ou* Nemrud.

CANAIUN, Fille d'un Roy Grec que Kischtasb fils de Lohorasb, Roy de la seconde dynastie de Perse, épousa. *Voyez* Lohorasb.

CANANAH ou Kenanah. Ahmed Ben Iahia, surnommé Ben Cananah, est Auteur du livre intitulé *Ekterah fil corát*. Voyez *ce titre*.

CANANI, Surnom d'Ezzeddin Mohammed Ben Giamâat qui mourut l'an 819. Il a composé le livre intitulé *Iaânat al enfán âla ahkam allessán*, & a commenté celui qui est nommé *Aáráb ân cuaéd*; ce sont deux traitez de Grammaire Arabique.

CANAKI, Surnom de Fakhreddin Auteur d'un Tarikh ou histoire appellée Tarikh Fakhreddin. *Voyez ce titre.*

CANACOR & Cananor, Ville du pays de Mibar, que nous appellons la côte de Malabar aux Indes. *Voyez* Hend.

CANALI Zadeh, Surnom d'Abd al Halim Ben Mohammed, mort l'an 997. qui a travaillé sur le livre intitulé *Escharat-u-al Nadhair*. Voyez ce titre.

CANARI, Surnom de Gemaleddin Mohammed al Fursi al Maleki, Auteur du livre intitulé *Bolgat al háfedh* dans lequel il traite de la forme & du stile des lettres missives, & autres.

CANAUGE ou Canoge, Ville capitale de la province, ou du pays des Musulmans aux Indes selon le rapport de Ben Alvardi. Elle est située à 115. degrez, 50. de longitude, & 26. degrez, 35. de latitude Septentrionale.

Il y a des Geographes Orientaux qui placent le premier meridien en cet endroit.

CANAVI, Surnom de Mahmud Auteur du livre intitulé *Boghiat al-keniah fil fatavi*, où il traite des formules des sentences & des ordonnances des Cadhis, & des Muftis.

CANBAIAT, Ville reputée entre les principales du pays appellé par les Arabes Hend, qui est la partie des Indes au de-là du fleuve Indus, en tirant vers le Gange ; car celle qui est au deçà & aux environs de l'Indus, est nommée par les mêmes Arabes Send. Cette ville est celle que nous appellons Cambaia située au fond d'un Golphe qui porte son nom entre les villes de Sourat & d'Amadabad. Les Geographes Arabes & Persiens disent que cette ville est tres-belle, que tous ses habitans sont Musulmans, & que l'albâtre Oriental qui est transparent, & duquel on fait de tres-beaux ouvrages, se trouve dans son terroir. Ils disent aussi que la ville de Mahurah appellée par les Persans Scheher Barahemá, la ville des Brachmanes n'en est pas éloignée. La ville de Canbaiat est située selon les mêmes Auteurs dans le second climat.

CANBALA, Isle deserte, couverte d'arbres & pleine de bêtes sauvages : Elle est située dans la partie Occidentale de la mer d'Iemen, qui est l'Ocean Ethiopique, à deux journées de mer du détroit de Bobelmandel où est l'entrée de la mer rouge.

CANBALI, Ville de l'isle de Serandib ou Zeilan selon Edrissi.

CANBALU. *Voyez* Khan balek, & Cabalig.

CANBAR, Ben Canbar est le même que Sibuieh. *Voyez ce titre.*

CANCAH Al Hendi, Philosophe, Astronome, & Medecin Indien. Il est Auteur d'un livre qui a été traduit de l'Indien en Arabe, & qui porte le titre d'*Asrar al mualid*, les secrets des nativitez. C'est un traité d'Astrologie judiciaire.

CANKELI & Cangheli, Nation ou Tribu du Turkestan qui est une des vingt-quatre, entre lesquelles Ogúz khán partagea tout ce vaste pays. L'origine du nom de cette tribu vient de ce que ce grand Prince ayant obtenu une victoire signalée sur son pere & sur ses oncles, une partie de ses troupes ramassa un si grand butin, que ne le pouvant porter sur leurs épaules, ils inventerent une machine à roues que les Turcs appellent Cangheli pour le transporter. Cette invention plut si fort à Oguz khan, qu'il voulut que ceux qui en étoient les auteurs, en portassent aussi le nom.

CANDAHA'R, Ville des Indes qui a donné son nom à une province limitrophe aux Etats du Roy de Perse, & qui leur est maintenant incorporée. Cette ville qui est forte, plûtôt par sa situation que par ses murailles, est dans la montagne que les anciens ont appellée Paropanisus, à 107. degrez, 40. de longitude, & à 33. degrez de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques.

Il y a beaucoup d'apparence que c'est une des sept villes bâties par Alexandre, ausquelles ce Prince donna son nom. En effet elle est appellée ordinairement Candar par les anciens Historiens de Perse, mot abregé de celui d'Escandar, qui est le nom que le Orientaux donnent à Alexandre. Ce fut dans ce pays que les Turcomans s'établirent sous le regne de Sangiar Sultan de la race des Selgiucides.

Le Tarik Caváin al molk rapporte qu'en l'an 304. de l'Hegire, qui est le 916. de J. C. sous le Khalifat de Moctader, l'on trouva en creusant les fondemens d'une tour de Candahar, une cave souterraine

raine dans laquelle il y avoit prés de mille têtes d'Arabes attachées à une seule chaîne, qui s'étoient conservées fort entieres depuis l'an 70. de l'Hegire; car l'on trouva cette datte écrite sur un papier qui étoit attachée avec un filet de soye à l'oreille de vingt-neuf des plus considerables d'entr'eux, avec leur propre nom. Cela fit connoître que les Mahometans avoient penetré jusques dans ces contrées là dés le premier siecle du Musulmanisme.

CANDELAFT, Mot corrompu de Candelapta, qui signifie chez les Grecs celui qui allume les lampes de l'Eglise. *Voyez l'histoire d'Anastase Patriarche d'Antioche, qui fut vingt-quatre ans Candelaft de l'Eglise de Jerusalem dans Ben Batrik.*

CANDI, Surnom d'Abulaith Docteur celebre dans la loy Mahometanne, Auteur du livre intitulé *Mokhtassar Mocaddemat al Salat*, où il traite de la priere solemnelle des Musulmans. Cet ouvrage a été commenté par Mostafa Ben Zakaria Ben Aidogmisch al Caramani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 606.

CANE, Il y a une histoire Arabique qui a pour titre *Tarik Ben Canê*.

CANEM, Province du pays des Sudán, c'est-à-dire, des Negres, dans laquelle sont les villes d'Angimi, de Mathan, & selon quelques-uns, celle de Cugu ou Congo.

CANGI, Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Auteur d'un livre intitulé *Ossul.*

CANGIATU Khan, Fils d'Abaka Khan, que quelques-uns appellent Caikhtu, étoit frere d'Argun Khan son predecesseur, & lui succeda l'an de l'Hegire 690. de J. C. 1291. dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la dynastie de Genghizkhan.

Ce Prince vivoit dans la Natolie en homme particulier pendant le regne de son frere : mais aussitôt qu'il fut mort sans enfans, les Mogols lui envoyerent des deputez pour l'inviter à prendre en main le gouvernement de l'Etat.

Ce n'est pas que tous fussent d'accord sur ce choix : mais enfin ou de gré ou de force ils consentirent unanimement qu'il montât sur le trône. Ce Prince n'eut pas été plûtôt reconnu & acclamé des peuples pour leur souverain, que la nouvelle arriva d'un grand mouvement de guerre qui s'élevoit dans la Natolie, où les Selgiucides étoient encore fort puissans.

Il fut donc obligé de partir aussi-tôt à la tête de son armée pour appaiser ces troubles, & il remporta des avantages si considerables sur ses ennemis, que toutes choses étant pacifiées, il retourna triomphant dans sa capitale l'an 691. de l'Hegire.

Cangiatu aprés avoir fini cette guerre, s'appliqua à regler les affaires de son Etat. Il donna le commandement general de ses troupes à Bakibok, & la charge de Vizir à Sadreddin Khaled surnommé Zengiani : mais au lieu de tenir toûjours en main le timon de ses affaires, il en abandonna tellement la conduite à ses Officiers, que les principaux d'entre les Mogols se lasserent de souffrir plus long-tems d'être gouvernez par un Prince entierement corrompu par les delices, & perdu dans la débauche.

Thogagiar Nuián un des premiers chefs de la nation, fut aussi des premiers à conjurer contre lui. Il sollicita pour cet effet Baidu Ogul petit-fils de Holagu, qui commandoit dans Bagdet, & lui fit offrir la couronne des Mogols, s'il vouloit s'approcher en diligence de la Cour. Baidu aprés avoir été pressé par plusieurs courriers de partir promptement, mit enfin ses troupes en état de marcher.

Cangiatu cependant n'eut pas plûtôt appris sa marche, qu'il alla au devant de lui avec une bonne armée, & il l'auroit vaincu sans doute, si Thogagiar qui en commandoit l'aile droite, ne l'eût abandonné pour se joindre a Baidu.

Ce Prince se voyant ainsi trahi, & ne sçachant quel parti prendre, se retira enfin à Mogán : mais ce fut en ce lieu là même, que quelques Seigneurs Mogols qu'il tenoit prisonniers dans le château de Tauris, ayant été delivrez par Baidu, vinrent le faire mourir l'an de l'Hegire 694. qui fut le cinquiéme de son regne.

On dit que ce Prince tout débauché qu'il étoit, avoit toûjours fait rendre tres-bonne justice à ses sujets ; qu'il n'avoit jamais fait mourir aucun innocent, & qu'il fut le plus vaillant de tous les Princes de la famille Ilekhanienne, qui est la posterité de Holagu. Son veritable nom étoit Gaicatu qui signifie en langue Mogolienne, Eclatant, & Resplendissant. *Khondemir.*

Mirkhond écrit qu'une des principales causes de la revolte des Mogols contre ce Prince fut, qu'il voulut établir parmi eux de la monnoye de carton qui étoit en usage dans le Cathai.

CANSO ou Cansu Abusaid, Surnommé Malek Al Dhaher, dix-neuviéme Sultan de la seconde dynastie des Mamluks, succeda contre sa volonté à Malek al Nasser son neveu l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. Il ne regna que vingt mois : car il fut depossedé par les Circassiens vers la fin de l'année 905.

CANSO, Surnommé Khamsmiah, à cause qu'il avoit été acheté par son maître cinq cent dinars d'or, porta le titre de Malek al Aschraf. Il avoit interrompu le regne de Malek al Nasser dix huitiéme Sultan de la dynastie des Circassiens, son predecesseur ; mais il ne jouit de la dignité Royale que tres peu de tems ; c'est pourquoi quelques-uns ne le content pas dans la suite des Roys ou Sultans d'Egypte de cette dynastie.

CANSU, ou Canso Surnommé Gavri, est le même que Malek al Aschraf Abulnasr Saifeddin (que nos Historiens appellent ordinairement Campson Gauri.) Il avoit été esclave & affranchi de Malek al Adel Caietbai, & il fut élevé sur le trône des Mamlucs Circassiens par un consentement universel de toute la nation l'an 906. de l'Hegire, de J. C. 1500. aprés que Caietbai son predecesseur vingt-uniéme Sultan de cette dynastie eut été tué.

Les Historiens remarquent que ce Sultan fut contraint par les menaces des Mamlucs d'accepter la couronne qu'il refusoit sincerement, & qu'il pleura à chaudes larmes, lorsque dans son couronnement on lui ceignit l'épée. Il regna assez paisiblement prés de seize ans, jusqu'à ce que s'étant joint d'interêts à Schah Ismael Sofi Roy de Perse contre Selim premier du nom, Sultan des Turcs, il lui donna bataille proche d'Alep l'an de l'Hegire 922. de J. C. 1516.

Le Sultan Canso fit dans cette bataille tous les devoirs d'un grand Capitaine, & il auroit pu s'en promettre tout l'avantage, sans la desertion des

siens qui l'obligea de se retirer. Ce fut dans cette retraite qu'étant tombé de cheval, il fut écrasé sous les pieds de sa propre cavalerie qui fuyoit en deroute. Il eut pour successeur Thuman Bai vingt-troisiéme & dernier Sultan de cette dynastie. *Gianabi. Ahmed Ben Josef.*

CANTHARI, Surnom de Hassan Ben Ibrahim, Auteur d'un de ces ouvrages que l'on appelle Amali, qui sont des dictées, & des explications sur differentes matieres.

CANUN, Mot que les Arabes ont pris du mot Grec Canon, qui signifie Regle.

Avicenne a intitulé son grand ouvrage *Canun fil thebb*, Regle de la medecine; c'est ce qui fait, qu'il est souvent cité dans son Canon. Ce livre a été abregé & expliqué par Saêd Ben Hebatallah, par Razi Ben Al Khatib, & par un autre Auteur qui a fait le Mugiaz fil thebb.

Al-Biruni a aussi intitulé sa Geographie, qu'il a dediée au Sultan Massúd, *Canun al Massudi.*

CANUN Nameh, Livre Turc, ou Etat de la recepte, & de la dépense de l'Empire Othoman, & du Serrail. *Voyez tous ces titres plus bas.*

CANUN Ravis, Canon de la Liturgie qui se trouve ordinairement aprés la vie d'Abuna Ravis en langue Cophte & Arabe. Il est dans la Bibliotheque du Roy, no. 795.

CANUN ou Fanún, Ville fabuleuse qui ne se trouve que dans les anciens Romans de l'Orient. C'est dans cette ville qu'étoit le trône des Solimans, ou Empereurs qui regnoient dans le monde avant le siecle d'Adam. *Voyez* Soliman.

CANU'N, Nom de deux mois du Calendrier Syrien qui correspondent aux mois de Decembre & de Janvier du Calendrier Julien.

Le premier qui s'appelle Canun al aval, a son premier jour marqué par la fête que les Chrêtiens Orientaux nomment Bascharah, qui est l'Annonciation, & le vingt-cinquiéme par la nuit de Milád, ou de la naissance de N. S. JESUS-CHRIST.

Le second que l'on nomme Canun al akher, a deux fêtes marquées; L'une a son premier jour qui est appellée Calcandasch, c'est la Circoncision de N. S. & la seconde a son sixiéme jour: on nomme celle-ci Dhabeh, c'est le baptéme de JESUS-CHRIST ou l'Epiphanie.

CANUN Al adab u dhabth kelemát al Arab, Dictionnaire Arabique expliqué en Persien par Abulfadhl Mobaschar Ben Ibrahim Al-Teflisi. Il commence par les noms, & vient ensuite aux verbes. Il est fort estimé pour son exactitude.

CANUN Al taúil, Regles de la bonne traduction par le Cadhi Abubecre Mohammed Ben Abdallah Al Aschbili Al Mali, plus connu sous le nom d'Ebn al Arabi; il étoit natif de Seville en Espagne, & issu de la famille de Mali, il mourut l'an de l'Heg. 546.

CANUN Al tâalim fi fanâat al tangim, Livre de Cosmographie & d'Astronomie en langue Persienne, composé par Zehireddin Abulhámed Ben Massúd Ben Zeki Al Gaznevi, natif de Gaznah dans l'Indostan.

CANUN fil thebb, Livre de medecine en dix traitez, pris du Canon d'Avicenne, c'est un abregé fort utile composé par Mahmud Ben Omar Al-Giagmini.

CANUN Al Hocama u Ferdus al nodama, Livre de bons mots & de faceties, pour servir d'entretien à la table, composé par Ben Rakikah qui est souvent cité dans le livre intitulé *Fardh al mathlúb.*

CANUN Al Rassúl, La Regle du Prophete ou Envoyé de Dieu, par Abu Hamed Al-Gazali.

CANUN fil hessáb, Livre d'Arithmetique d'Abulhassan Ali Ben Mohammed, Al Calcavi Espagnol, mort l'an 891. de l'Hegire.

CANU'N fil Zige, Tables Astronomiques d'Ahmed Ben Abdallah, citées par Sabth al Mardini.

CANUN Fillogát, Grammaire & Dictionnaire de la langue Arabique en dix volumes, par Soliman Ben Al-Nahvi.

CANUN Fil thebb, composé par le Scheikh Al Raïs Abu Ali Hussain Ben Abdallah, surnommé Ben Sina ou Ebn Sina, qui est celui que nous appellons ordinairement Avicenne.

Ce livre qui est cité par tout sous le nom du Canon d'Avicenne, est de tres grande reputation, & comprend plusieurs traitez. Dans le premier l'Auteur parle de la medecine tant speculative, que pratique en general.

Dans le second, des medicamens simples, & de leurs qualitez en general, & en particulier.

Au troisiéme, des maladies de chaque partie du corps, & celui-cy commence par l'Anatomie.

Au quatriéme, des maladies qui n'affectent pas une partie particuliere du corps.

Au cinquiéme, de la composition, & de l'application des medicamens.

Cet ouvrage a été commenté & abregé en tout, ou en partie par plusieurs Auteurs.

Alaeddin Ali surnommé Ben Al nafi en a fait un Epitome qu'il a intitulé *Mugiáz.* Cet Auteur étoit Arabe Coraischite, & mourut l'an de l'Hegire 687.

Fakhreddin Mohammed Al Razi, & Cothbeddin Al-Schirazi l'ont commenté, & quelquefois corrigé dans le même siecle: mais Muaffek dans le livre intitulé *Ensaf*, a fort bien refuté les corrections de Razi.

Un autre Cothbeddin Ibrahim Ben Ali Al Mesri, a aussi expliqué le Canon: mais Al Masihi qui est venu aprés lui, l'a beaucoup devancé par la netteté, & par l'élegance de son commentaire.

Ali Ben Kemaleddin Mahmud al Asterabadi, & Ebn al Cof, ou Abulfarage ont aussi travaillé à éclaircir les difficultez du Canon.

Abu Ishak Jacob a fait un extrait du commentaire de Razi. Nagmeddin Medecin fort experimenté s'est opposé aux sentimens de Razi, que nous appellons ordinairement Rhazes, & a fait le Meftáh ou la clef d'Avicenne, & une Agiubah, ou Réponse, où il remarque plusieurs fautes qui se rencontrent dans les exemplaires Erakeens, ou Baboniens du Canon.

Daúd Al Antaki en a expliqué une partie en vers, environ l'an 1000. de l'Hegire.

Le Scheik Khengendi, & Abulfarage l'ont abregé en deux volumes.

Abusaid Ben Abi Surur, Al Israili, Al Sameri,

Juif Samaritain & Medecin natif d'Ascalon, a compose Khelassat al Canun, la moüelle du Canon. *Voyez le titre* d'Avicenne sous celui d'Ebn Sina. Il y a plusieurs exemplaires des ouvrages d'Avicenne, tres-bien conditionnez dans la Bibliotheque du grand Duc, sur lesquels on a imprimé à Rome en Arabe tous les ouvrages de cet Auteur.

CANU'N Al Kebir fi sanaat al Eksir, La grande Regle ou Methode, pour travailler au grand œuvre, ou à la pierre philosophale, Livre composé par Aidem Ben Ali Al-Gialdeki qui vivoit dans le septiéme siecle de l'Hegire au Caire, & à Damas, où il fit cet ouvrage, dans lequel il fait mention de toutes les classes des Philosophes Chymistes.

CANU'N Massudi, Livre de Cosmographie & Astronomie, composé par Abu Rihan Mohammed, Al Biruni, Al Khuarezmi, & dedié au Sultan Massúd fils de Mahmúd le Gaznevide vers l'an 430. de l'Heg. suit en toutes choses les principes de l'Almageste, & c'est un des ouvrages les plus complets, & les plus étendus, qui ayent été faits sur cette matiere.

CANU'N Nameh Tchin ve Khatha, Livre Persien qui contient l'état des pays de la Chine & du Cathai, composé par quelques Marchands qui negocioient pour Selim Empereur des Turcs environ l'an 900. de l'Hegire. Quelqu'un d'entr'eux a mis ce livre en Turc, & y fait mention d'un voyage que le Meula Ali Kuschgi fit au Cathai par l'ordre d'Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan; & en contient la description.

CANU'N Nameh al Othmaniat, Etat de l'Empire des Othomans, écrit en Turc par Muëddhin Zadeh, pour le Vizir Morad Pascha sous le regne du Sultan Ahmed Empereur des Turcs. Il est divisé en sept chapitres ou sections.

Le premier traite des Vizirs & des Gouverneurs generaux des provinces.

Le second, des Sangiaks, ou Porte-bannieres, qui sont des Gouverneurs particuliers, & des chefs, ou Commandeurs d'un certain nombre de Timariotes qui marchent sous leur étendart.

Le troisiéme contient la liste des Timars ou Timariotes, & des Ketkhodas ou Intendants; & des Defterdars ou Inspecteurs, & Contrôleurs des milices.

Le quatriéme des Timars en particulier, & de ceux qui tiennent leurs places comme Cautions & Garants.

Le cinquiéme traite de la police & de la maniere d'administrer les Timars.

Le sixiéme, de la maniere de les supputer, & d'en tenir le conte.

Le septiéme, de la diversité des rooles des Timars, & les moyens d'empêcher les abus qui s'y commettent.

Le même Auteur a fait une Khatemah, ou un Corollaire de son ouvrage sur le nombre des milices du Grand Seigneur.

Nous avons aussi de lui une seconde partie du même livre qui contient quatre sections, dans lesquelles il traite du gouvernement politique.

Dans la premiere il parle des peines que l'on inflige à ceux qui sont convaincus d'adultere, de meurtre, de calomnie, de larcin, d'injures, & d'avoir bu du vin.

Dans la seconde il examine l'état des finances & leur administration tant civile que militaire, avec le sommaire des revenus du Sultan.

Dans la troisiéme on voit de quelle maniere l'on se doit comporter en l'exercice de la justice tant à l'égard des Musulmans, qu'à l'égard des Chrêtiens, Juifs & autres nations qui ne font pas profession du Mahometisme.

Enfin dans la quatriéme il y a un Recueil de statuts & d'ordonnances sur divers sujets qui regardent la police de l'Etat.

CANU'N Farsi, Tables Astronomiques de Nassireddin Thousi en langue Persienne. *Voyez* Zige Ilkhani.

CANU'N Al Vuzara, Les Regles des Vizirs. Livre d'Abulhassan Ali Ben Mohammed al Basri, surnommé Al Mavardi, qui mourut l'an 450. de l'Hegire.

CANUTI, Villes des Indes où regnoit le Sultan Ali Mirza fils de Baikra de la lignée de Tamerlan, auquel un Gioghi ou Brahmen des Indes apporta le livre intitulé *Anbert Kend*. Voyez *ce titre*.

Capgiak & Kepgiak. *Voyez* Cabgiak. Les peuples de Capgiak & de Khozar furent resserrez au de-là du Mont Caucase par Nuschirván. *Voyez* Derbend. Ils sont souvent aux prises avec les Curges qui sont les Georgiens.

CAPUDAN Bacha ou Pacha. C'est ainsi que les Turcs appellent leur Amiral qui est aussi Beghlerbeg, ou Gouverneur general des isles de l'Archipel. Il a pour sa residence la ville de Galipoli en terre ferme. Ce mot de Capudan ne vient point de Capi, ou Capu, qui signifie en Turc, Porte: mais de l'Italien Capitano. Les mêmes Turcs appellent aussi Capudan Reis, & Reis Bachi, celui que nous appellons le Pilote Royal.

CARA & Carah. Ce mot signifie en Turc Noir, & entre dans la composition de plusieurs noms propres & appellatifs.

CARA Amed ou Amid, que les Turcs prononcent Caraemit, Ville de Mesopotamie, queles anciens ont appellée Amida: elle est située à 73. degrez, 40 de longitude, & à 38. degrez de latitude Septentrionale. Il y a des Tables Arabiques qui la placent dans l'Armenie; mais c'est trop étendre cette province; d'autant plus que cette ville est souvent nommée Diarbekir ou Diabek, à cause qu'elle est la capitale d'une province de la Mesopotamie, que les Arabes appellent de ce nom.

Cara Amid signifie proprement en Turc, Amid la noire, nom qui lui a été donné ou à cause de ses bâtimens faits de pierre noire, ou plûtôt à cause de la faction & de la famille du Mouton Noir qui y a pris son origine.

CARA ARAB, Arabe noir. C'est ainsi que les Turcs appellent les Mores, Abissins, Lybiens, Negres, &c.

CARA Arslan Ben Daúd Ben Sokmán, Ben Artak, ou Ortok, fut surnommé Omadeddin, & eut pour fils Núreddin Mahmúd, à qui Saladin donna la ville d'Amid ou Cara Amid l'an 579. de l'Hegire, de J. C. 1183. Ce fut pour Cara Arslan que Schaharvardi composa le livre intitulé *Alváh Al Omadiah* contre les Philosophes surnommez Ela-

hiún, ou Divins, qui sont les Platoniciens. Cara Arslan signifie en Turc, un Lion noir.

CARABAG, Ce mot qui signifie en langue Turquesque un Jardin ou un Verger noir, est le nom des montagnes voisines de Tauris, dans lesquelles il y avoit autrefois des lieux de delices où les Sultans Mogols, & autres Princes faisoient leur sejour pendant l'Eté. Plusieurs familles de Turcomans s'établirent depuis dans ces montagnes, où Miranschah fils de Tamerlan leur fit la guerre. Schasbani étoit un de leurs chefs, & fut un des trois Capitaines qui donnerent le plus de peine aux troupes de Tamerlan, au rapport d'Ahmed Ben Arabschah. Ce lieu porte l'épithete de noir, à cause de l'épaisseur de ses forêts.

CARABAH, L'Ambre jaune, que les Arabes appellent ainsi, du mot Persien Kah Rubah, qui signifie ce qui dérobe ou enleve la paille. C'est d'où vient le nom de Carabé que les Chymistes & les Droguistes lui donnent.

CARABATAK, signifie en Turc le Corbeau de mer ou le Cormoran, & le Plongeon. C'est aussi le nom propre d'un fameux Corsaire de cette nation qui vivoit au commencement de ce siecle.

CARA Bogdan, La Bogdanie noire. Les Turcs appellent ainsi la Moldavie, pour la distinguer de la Valachie à laquelle ils donnent aussi le nom de Bogdan, quoy que souvent ils l'appellent aussi Islâk. *Voyez* Bogdan.

Cette Bogdanie est appellée noire, à cause qu'elle est plus couverte de bois que la Valachie.

CARA Cathai, Le Cathai noir, C'est la partie du Cathai, qui est la plus couverte de forêts; on l'appelle aussi Cara Cotan, & Cara Khotán. *Voyez le titre de* Cathai.

Le Roy de ce pays là prenoit autrefois le titre de Cara Cathai Kurkán. Ce fut un de ces Princes nommé Gurschasb qui défit Sangiar Sultan des Selgiucides, *comme l'on peut voir dans le titre de ce Prince.*

Cara Mara un des descendans de Gurschasb vint au secours de Takasch Sultan des Khuarezmiens, contre Soltan schah son frere.

Genghizhan se rendit maître de tout ce pays l'an de l'Hegire 606. de J. C. 1209. avant qu'il passât le Gihon pour venir en Perse.

CARA Cathaian, Dynastie de neuf Princes qui ont regné dans le Kermán qui est la Caramanie Persienne depuis l'an de l'Hegire 621. jusqu'en l'an 766. pendant l'espace de 86. ans, c'est-à-dire, depuis l'an 1224. jusqu'en 1306. de J. C.

Le premier est Barak Hageb natif du Cara Cathai Ambassadeur des Mogols à Mohammed Khuarezm Schah, qui le retint à son service. Il regna onze ans.

Le second, Mobarek Khuage fils de Barak, qui regna seize ans.

Le troisiéme Sultan Cothbeddin neveu de Barak, regna huit ans.

Le quatriéme, Hegiage fils de Cothbeddin lequel étant encore enfant, sa belle-mere gouverna pour lui pendant douze ans.

Le cinquiéme, Soiurgatmisch fils de Cothbeddin, regna neuf ans.

La sixiéme fut Padischah, ou Pascha Khatún fille de Cothbeddin.

Le septiéme, Schah Gehán fils de Soiurgatmisch.

Le huitiéme, Mohammed schah fils de Hegiage, fils de Cothbeddin. *Nighiaristan.*

Khondemir ne garde pas cet ordre; car il place Mohammed Schah avant Schah gehán.

Il faut remarquer aussi, que pour trouver icy le nombre de neuf Princes, il faut conter le regne de la belle-mere de Cothbeddin separément de celuy de son beau fils.

CARA Khan, fils de Mogulkhan, second Roy de la dynastie des Moguls ou Mogols, que nous appellons aujourd'huy d'un nom general, Tartares, quoy que ceux-cy soient une nation distincte de celle des Mogols, dans son origine.

Il tenoit son siege Royal à Caracum ville située dans une grande plaine de sable noir d'où elle a tiré son nom. Cette plaine est dans la partie de la Scythie la plus avancée vers l'Orient, qui est bornée par deux grandes chaînes de montagnes opposées les unes aux autres, que l'on nomme Artak & Ghertak.

C'étoit dans l'une de ces montagnes qu'il prenoit des quartiers de rafraîchissement pour ses troupes pendant l'été, & alloit chercher dans l'autre son quartier d'hyver, ce que les Turcs appellent en leur langue Iailak & Kischlak.

Cara Khan eut un fils, lequel selon la tradition fabuleuse des Mogols, fut trois jours entiers sans vouloir prendre le lait de sa mere. La Princesse surprise de cet accident, fut encore plus troublée par les songes qu'elle faisoit chaque nuit: car il lui sembloit entendre son fils qui lui disoit: Jusqu'à ce que vous ayez quitté l'idolatrie, & embrassé le culte du vray Dieu, je ne prendrai point de vôtre lait.

Elle resolut donc enfin de suivre les conseils de son fils, & de renoncer secretement à son impieté; car elle n'osoit pas faire profession publique d'une nouvelle Religion inconnue à tous ces peuples qui étoient pour lors plongez dans l'infidelité.

Aprés que la mere eut fait cette profession secrete du Musulmanisme, c'est-à-dire, de la créance au vray Dieu, l'enfant prit sa mammelle, & lorsqu'il eut achevé la premiere année de son âge, on parla de lui donner un nom; car c'est l'usage des Mogols de ne point donner de nom à leurs enfans avant ce tems là.

Cara Khan ayant donc assemblé les Grands de sa Cour en presence de la Reine, il leur demanda quel nom l'on donneroit à cet enfant. Alors l'enfant se levant dessus son berceau, dit, au grand étonnement de tout le monde: *Mon nom est Oguz.*

Aussi-tôt qu'Ogúz fut parvenu à l'âge de puberté, le Roy son pere lui donna pour femme la fille de Gaz Khán son propre frere, laquelle quoy que tres-belle, ne put gagner les bonnes graces de son mari, parce qu'elle étoit idolâtre.

Le pere s'appercevant que son fils n'avoit point d'amour pour sa femme, resolut de lui en donner une seconde qui étoit fille de son autre frere nommé Azer Khan; mais Ogúz ne traita pas plus agreablement celle-cy, pour la même raison. Enfin son pere lui en voulant donner une troisiéme qui étoit fille de son frere Orkhan, il arriva qu'Oguz étant à la chasse, la rencontra sur le bord d'une riviere, & lui dit: Si vous voulez croire en un seul Dieu tout-puissant & Createur du Ciel & de la terre, & abandonner le culte de vos idoles, je vous prendrai pour ma femme, & je vous aimerai plus que mon ame. La Princesse ayant consenti aux desirs d'Ogúz, & accepté

la propofition qu'il lui faifoit, ils vêcurent enfemble dans une tres- grande union & amitié.

Il arriva un jour que Cara Khan prit le tems de l'abfence de fon fils qui étoit allé fort loin à la chaffe pour faire un banquet folemnel, auquel il convia les premieres femmes d'Ogúz, & leur demanda quelle pouvoit être la caufe pour laquelle fon fils leur témoignoit tant d'averfion, & n'avoit de l'amour que pour fa derniere femme.

Ces femmes qui étoient piquées d'une extréme jaloufie contre celle ci, & qui avoient conjuré entre elles fa perte, dirent au Roy, qu'Ogúz les avoit voulu attirer à la nouvelle Religion qu'il profeffoit; mais qu'elles n'avoient pas eu affez de complaifance pour lui fur ce point, & avoient preferé celle du Roy à la fienne: au lieu que fa troifiéme femme avoit acquiefcé entierement à fes volontez, & qu'il ne falloit point chercher d'autre caufe de la haine qu'il leur portoit, & de l'affection qu'il avoit pour elle.

Cara Khan ayant appris ces nouvelles, refolut dans ce moment d'aller à main armée trouver fon fils pour le punir de fa temerité: mais Oguz ayant été averti de fon deffein par la Princeffe fa troifiéme femme, ne fe laiffa pas furprendre, & vint bien accompagné au devant de fon pere.

Il fe donna alors un tres-rude combat entre le pere & le fils, dans lequel Cara Khan étant tombé mort, Oguz fut reconnu pour fon heritier, & pour legitime Empereur de tous les Mogols.

Il eft parlé dans la vie de Naudhar dernier Roy de la premiere dynaftie de Perfe, d'un autre Cara Khan qui étoit General des troupes d'Afrafiáb Roy du Turkeftan, qui conquit la Perfe.

L'on trouve auffi dans la vie de Núh fils de Manfúr, Sultan de la dynaftie des Gaznevides, qu'un Roy du Turkeftan nommé Cara Khan, lui fit une furieufe guerre. *Mirkhond.*

CARA Khotan & Caracotan, C'eft le même pays que le Cara Cathai, ou Cathai noir, ou au moins une province qui lui eft limitrophe. *Voyez les titres de* Khotan, *& de* Caracotam.

CARA Coin, Signifie en Turc le Mouton noir. Ce fut la marque ou l'étendart d'une race de Turcomans qui s'établirent dans l'Armenie & dans la Mefopotamie fous les derniers Empereurs Mogols, & Tartares de la famille de Genghizkhan environ l'an 800. de l'Hegire, de J. C. 1397.

Le Sultan Ahmed Ilekhani fils d'Avis ou Veis à qui Tamerlan avoit ôté, & peu aprés rendu le gouvernement ou la principauté de Bagdet, donna à Cara Mohammed chef & Capitaine general de ces Turcomans qui étoient à fon fervice, le commandement de fes troupes.

Aprés la mort de Cara Mohammed, Cara Jofef ou Iffuf fon fils fut confirmé dans cette charge par le même Sultan: mais ce Turcoman le paya de tous les bienfaits qu'il avoit reçu lui & fon pere, de fa main, par une infigne ingratitude; car il le dépoüilla de fes Etats, & le chaffa de Bagdet.

C'eft de ce Cara Jofef, duquel il fera parlé plus bas que la dynaftie des Cara Coinlu, ou Turcomans du Mouton noir, a pris fon origine.

Comme ces Turcomans s'étendirent beaucoup dans la Natolie, & y fixerent leur demeure; leur nom eft refté jufqu'à prefent au pays des environs de Trebizonde qui eft la Colchide; car les Turcs l'appellent encore aujourd'hui Cara Coinlu Ili, le pays du Mouton Noir; de même que l'Armenie Mineure a retenu celui d'Ac-Coinlu Ili, qui fignifie le pays du Mouton Blanc.

Les Grecs modernes appellent encore aujourd'hui ces deux races de Turcomans Mauroprobatadæ & Afproprobatadæ.

CARA Coinlu, Premiere dynaftie des Turcomans de la race du Mouton Noir, qui a regné 63. ans en Afie. Elle comprend quatre Sultans qui ont regné dans l'ordre qui fuit.

CARA Jofef ou Iffuf fils de Cara Mohammed, a regné quatre ans.

2. Efcander fils de Cara Jofef, a regné feize ans.

3. Gehan fchâh, fils de Cara Jofef & frere d'Efcander a regné 32. ans.

4. Haffan Ali fils de Gehanfchah, a regné onze ans. Il fut défait & tué par Haffan Beg ou Ufuncaffan, fondateur de la dynaftie du Mouton Blanc, l'an de l'Hegire 873. de J. C. 1458.

Ainfi finit la dynaftie du Mouton Noir, qui avoit commencé l'an 810. *Nighiariftan.*

CARACORAM, Ville qu'Octai Kaan fils de Genghizkhan bâtit dans le pays de Cathai aprés qu'il l'eut fubjugué: Elle fut auffi nommée Ordu Balik, & c'eft peut-être la même que Marc Paul appelle Cambalu. Mungaca ou Mangu Caan fils de Tuli Khan, & petit-fils de Genghizkhan, quatriéme Empereur des Mogols faifoit fon fejour ordinaire dans cette ville. *Voyez le titre de* Cara Khotán.

CARACULAK, Signifie en Turc l'oreille noire. C'eft le nom d'une efpece de Renard que l'on dit être au fervice du Lion; car il fait lever fa chaffe, & la lui amene. Les Perfans l'appellent Pervanek, d'où les Arabes ont formé le nom de Foranek qu'ils lui donnent: Les principaux interlocuteurs, & pour ainfi dire, les premiers perfonnages du livre intitulé *Homaiun Nameh*, nommez Calilah & Damnah, étoient de cette efpece d'animaux que l'on confond ordinairement avec celle des Schacales.

CARACU'M, Sablon noir en Turk. C'eft le nom d'une ville du pays des Mogols, c'eft-à-dire, des Scythes, ou des Turcs Orientaux. Elle eft fituée à 116. degrez, 40 de longitude, & à 36. degrez, 36. de latitude Septentrionale. Cara Khan pere d'Oguz khan un des plus anciens Roys des Mogols y tenoit fon fiege Royal.

Cette ville eft placée au milieu d'une vafte campagne couverte d'un fablon noir qui lui a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midy par les montagnes nommées Artak, & Ghertak, branches du Mont Imaus, où la Cavalerie des Mogols prenoit fucceffivement des quartiers de rafraîchiffement en hyver & en été.

CARAC'USCH, En Turc, l'Oyfeau noir. C'eft proprement un merle, & non pas un corbeau. Ce nom fut donné par fobriquet à Bahaeddin Vizir & Gouverneur du grand Caire fous Saladin, à caufe de fa fimplicité. Soiuthi a fait un petit livre qui traite des actions de ce Vizir, & l'a intitulé *Fafchûfch fi ahkâm Caracufch*, c'eft-à-dire, le Simple, ou le Niais. Ce livre eft dans la Bibliotheque du Roy. Les Italiens appellent Merlotto, un homme qui eft de cette trempe.

CARA Denghiz, Mer noire. C'eft ainfi que les Turcs appellent le Pont Euxin à caufe que les Grecs

modernes la nomment Maurothalassa, mot qui signifie la même chose en leur langue.

CARADH, Feüilles d'un arbre que les Arabes appellent Selem, lesquelles servent à preparer ces beaux cuirs que nous appellons Maroquins de Levant. L'Iemen, ou l'Arabie Heureuse est fertile en cette espece d'arbres; c'est pourquoy elle porte le nom de Belad al Caradh, c'est-à-dire, le pays des Caradh.

La ville de Giurasch est pleine d'artisans qui preparent ces cuirs, dont le commerce est tres-grand dans toutes les parties du Levant. Quelques-uns veulent que l'écorce de cet arbre qui ressemble fort au Tamarix, serve à les tanner, & que les feüilles s'employent seulement pour leur donner la derniere perfection.

CARA EMIT. *Voyez* Cara Amid.

CARAFI, Surnom d'Ahmed Ben Edris Docteur de la secte de Malek qui mourut environ l'an 684. Il est Auteur du livre intitulé *Agiubat al fakherah an al failat al Casserah*; c'est une réponse à des questions & difficultez proposées par les Juifs, & par les Chrêtiens contre le Mahometisme. Il a aussi composé les livres suivans.

Anvár al boruk, Les lumieres des foudres, ou Les Eclairs.

Ahkám fi tamauz al fadva, Les Regles qu'il faut garder touchant le cartel des rançons, & des échanges.

Estebsár fi ma iodrak belabsár, Considerations sur les choses qui se peuvent connoître par l'inspection & par la vûe.

Tous ces livres traitent des loix du Musulmanisme. L'Auteur est encore nommé Schehabeddin Abulabbas.

Carafi est aussi le surnom d'Iahia Ben Abdalrahman al Esfahani, qui a fait un commentaire sur le Poëme de Ben Farah intitulé *Mandhumah fil Hadith*, Vers sur les traditions, ou narrations, que l'on rapporte à Mahomet. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127.

CARAGIAR, Premier Ministre & Lieutenant General des armées de Giagathai, fils de Genghizkhan dans les provinces Transoxanes. Tamerlan descend de ce personnage au cinquiéme degré de filiation.

CARA Giafar Al Caschiri, Est le même qu'Abulcassem Abdalkerim Ben Hud Ben Nischaburi Auteur d'un Arbain sur les excellentes qualitez d'Abbas.

CARAGOZ ou Caraguz, en Turc les yeux noirs, Surnom d'un Beghlerbeg de Natolie, que nos Historiens appellent Caragossa, qui fut empalé auprés de Kutaige, ou de Cara hissár, par Schah Culi l'an 915. de l'Hegire sous le regne de Bajazet second Empereur des Turcs. *Voyez* Cara Hissár, & Bajazet

CARA Holagu, Fils de Manuca, petit-fils de Giagathai fils de Genghizkhan. *Voyez* Giagathai.

CARA Hissár, Château de Natolie qui relevoit d'Alaeddin Sultan des Selgiucides, & qui fut le premier patrimoine d'Othman fondateur de la monarchie des Turcs de Constantinople. Alaeddin l'en avoit investi, & celui-cy le donna en partage à son fils Orkhan. *Tarik Othmani.* Cette place n'est pas éloignée du Cutáia siege du Beghlerbeg de Natolie.

Ce fut là que Schah Culi fit empaler Cara Guz dont l'on vient de parler, qui étoit Beghlerbeg de Natolie l'an de l'Hegire 915. de J. C. 1509. sous le regne de Bajazet second Empereur des Turcs. Cette ville s'appelloit anciennement Corycus, & sa situation qui est en un lieu fort élevé, la rend tres-forte.

Mahomet second prit Carahissar sur les Princes de Caramanie l'an de l'Hegire 877. de J. C. 1473. en marchant contre Usuncassan Roy de Perse, qu'il défit l'année suivante.

CARA Hissarli, Surnom de Mosláheddin Mosthafa Ben Schamseddin Akhteri ou Ekhtari, Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Turc. Cet ouvrage a été abregé, de sorte qu'il y a un grand & un petit Dictionnaire qui portent tous deux le nom d'Akhteri.

CARA Ilug Othmán fils de Curlubeg, Troisiéme Prince des Turcomans de la dynastie du Mouton Blanc. Il s'attacha au service de Tamerlan, & l'accompagna dans son expedition de Natolie, en sorte qu'aprés que ce Prince eut défait Bajazet, il fut amplement recompensé de ses services; car Tamerlan lui donna en propre les villes de Sivás en Natolie, d'Arzengian en Armenie, d'Edesse, & de Mardin en Mesopotamie.

Cara Ilug s'étant rendu ainsi puissant par les bienfaits de ce Prince, fit la guerre aux Princes de sa nation qui portoient l'étendart du Mouton noir: mais il fut enfin défait & tué par Escander fils de Cara Josef, Prince de la même dynastie, l'an de l'Hegire 809. de J. C. 1406. âgé de plus de 90. ans, laissant pour successeur Hamzah Beg son fils.

Ce Prince fut ayeul de Hassan Al Thavil que les Turcs appellent Uzun Hassan, c'est-à-dire, Hassan le Long, qui nous est plus connu sous le nom d'Usuncassan.

CARAIIN, *Voyez* Caraún.

CARA Josef ou Issuf, fils de Cara Mohammed, Premier Prince de la famille ou dynastie des Turcomans du Mouton noir; Mohammed son pere n'ayant proprement été que Capitaine de la milice de cette nation, qui obeïssoit aux ordres du Sultan Ahmed Ben Avis.

Il commença à regner par une insigne perfidie; car il enleva la ville de Bagdet au Sultan Avis qui étoit le protecteur & le bienfaiteur de sa Maison: mais il ne joüit pas long-tems du fruit de sa trahison, Tamerlan l'en ayant fait chasser par son petit-fils Abubecre fils de Miranschah, qui la rendit au Sultan Ahmed.

Cara Josef se voyant ainsi dépoüillé, se retira en Egypte, & le même Sultan Ahmed ayant été chassé une seconde fois de Bagdet par Miranschah fils de Tamerlan, fut obligé aussi de se refugier dans le même pays.

Farage surnommé Malek al Nasser fils du Sultan Barcok qui y regnoit pour lors, les fit tous deux prisonniers pour complaire à Tamerlan, lequel étant mort l'an 807. de l'Hegire, & de J. C. 1404. il les mit tous deux en liberté, & les traita fort bien.

Ces deux Princes pendant le tems de leur captivité, & de leur exil en Egypte, étoient convenus ensemble, que s'ils rentroient jamais dans leurs Etats, ils y vivroient en bonne intelligence, & ne se feroient plus la guerre; l'état miserable dans lequel ils se trouvoient l'un & l'autre, leur avoit fait prendre cette resolution: mais aussi-tôt que Cara Josef eut trouvé l'occasion de se sauver d'Egypte, il passa dans l'Erák ou Chaldée, & de-là en Mesopotamie, où s'étant mis à la tête de ses Turcomans qu'il avoit ramassez en chemin, il resolut de pousser sa fortune jusques où elle pouvoit aller aux dépens de sa parole & de son repos.

Il attaqua les enfans de Tamerlan dans l'Adherbigian où il prit la ville de Tauris, aprés avoir défait & tué dans une bataille Abubecre fils de Miranschah, proche la ville de Nakhschirvan, & ensuite le même Miranschah fils de Tamerlan, l'an 810. de l'Hegire: mais ayant quitté cette ville pour faire la guerre en Gurgistan, le Sultan Ahmed s'en empara, ce qui fut cause d'une nouvelle guerre entr'eux, dans laquelle ce Sultan perit l'an de l'Hegire 813.

Aprés la mort d'Ahmed, Cara Josef monta à un haut degré de puissance; car il possedoit les provinces de la Chaldée, de la Mesopotamie, & de la Medie, une grande partie de l'Armenie & de la Georgie, & il menaçoit déja la Syrie & la Natolie, lors que Scharokh quatriéme & dernier fils de Tamerlan, aprés avoir pacifié les provinces les plus Orientales de son Empire, resolut enfin l'an 822. de l'Heg. de J. C. 1419. de tirer vangeance de la mort de Miranschah son frere, qu'il meditoit depuis douze ans.

Scharokh étoit déja arrivé dans l'Adherbigiane ou Medie avec une armée formidable, des extremitez de l'Orient, pour combattre Cara Josef. Le Turcoman n'en prit point l'épouvante, & marcha aussi de son côté, avec une puissante armée composée de troupes accoûtumées depuis long-tems à vaincre sous lui; & l'on étoit à la veille de voir une des plus grandes batailles qui eût été encore livrée dans l'Asie, lorsque par un effet de l'étoile heureuse de Scharokh, Cara Josef mourut de sa mort naturelle dans son camp d'Aougian prés de Tauris.

L'armée des Turcomans se trouvant pour lors sans chef, parce qu'il n'y avoit aucun des enfans ni des parens de Cara Josef dans le camp, se dissipa en fort peu de tems; une partie des troupes se jetta sur les tentes de leur Prince, & les saccagea. Il y eut même des soldats assez insolens qui lui couperent les oreilles pour en avoir les pendants, & tous generalement abandonnerent le corps de Cara Josef qui demeura long-tems sans sepulture, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ses amis le firent porter à Argis où il fut enterré.

La mort de ce Prince arriva l'an 823. de l'Heg. & de J. C. 1420. dans lequel il finit le 14. de son regne. Il eut six enfans, à sçavoir Pir Buda Khan qui mourut avant son pere, Emir Escander qui lui succeda, Mirza Gehan schah qui succeda à Escander, Schah Mohammed qui eut le gouvernement de Perse, Emir Absal qui mourut aussi avant son pere, & Abusaid qui fut tué par son frere Escander. *Khondemir.*

CARAITES, Les Arabes les appellent Caraun, Juifs qui s'attachent au seul texte de l'Ecriture, & qui rejettent les traditions.

CARAMAN Vilaieti en Turc, La Caramanie que les anciens ont appellée Cilicie. Les Khalifes de Bagdet en ont autrefois possedé une partie: mais les Sultans de Syrie leur en enleverent plusieurs villes. Les Selgiucides de la dynastie qui porte le nom de Rúm ou de Natolie, la conquirent toute entiere sur les Grecs.

Aprés eux, plusieurs Princes particuliers qui étoient aussi de race Turquesque & Turcomane la partagerent, & c'est sur ceux-ci que Mahomet Second & Bajazet second son fils Sultans des Turcs l'ont envahie; car le dernier de ces Princes dépoüillez nommé Hassan Beg, mourut à la Cour de Bajazet l'an 887. de l'Hegire, de J. C. 1482.

CARAMANI, Natif de Caramanie. C'est le surnom de plusieurs Auteurs, & entr'autres de Jacob Ben.Edris mort l'an 833. de l'Hegire, qui a composé un livre d'histoires, intitulé *Eschrák al tavarikh.*

Gemaleddin Ishak mort l'an 933., a écrit sur les Anvár de Baidhavi.

Mosthafa Ben Zakaria Ben Aidogmisch a fait un commentaire intitulé *Taudhih* sur l'ouvrage d'Abu Laith Candi, de la priere. Cet Auteur vivoit au Caire l'an 762. de l'Hegire. Son livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 606. & n°. 615.

Hamzah Caramani appellé autrement Ali al Zaharavi, mort l'an 871. de l'Hegire, a écrit aussi sur les Anvár de Baidhavi.

CARAMARA ou Caramora, Roy du Cara Cathai qui secourut Takasch Sultan des Khuarezmiens, contre son frere. *Voyez plus bas* Caramoran.

CARA Mogul ou Mogol, Mogols ou Tartares qui habitent les pays couverts de forêts. On les distingue ainsi de ceux qui habitent le long des rivieres & des marais, que l'on appelle Sû Mogul.

CARA Mohammed Turcoman de la Tribu ou race du Mouton noir, fut fait Chef & General de toutes les troupes de sa nation par le Sultan Avis Ilekhani Seigneur de Bagdet, pour les bons services qu'il lui avoit rendu. Cara Josef son fils fut continué dans la même charge, & usant d'ingratitude envers Ahmed Gialair fils du Sultan Avis ou Veis, devint en peu de tems si puissant, qu'il fonda une dynastie illustre qui fut nommée du Mouton noir. *Voiez ci-dessus* Cara Coin *&* Cara Josef.

CARAMORAN, Fleuve du pays de Cathai, sur lequel est bâtie la ville de Charagia Beni Jacsin, qu'Octai Caan fils de Genghizkhan assiegea, & prit aprés quarante jours de siege. Caramara Roy du Cara Cathai, est aussi appellé Caramora.

CARAN Khan, Roy d'une des provinces Transoxanes, ou pays du Turkestan qui est des plus avancées vers l'Orient. Ce Prince regnoit, lorsque Tamerlan commença à paroître en ces quartiers là.

CARANLUK Denghizi, Les Turcs appellent ainsi ce que les Arabes appellent Bahr al modhallam, La mer tenebreuse. Les Orientaux donnent ce nom à l'Ocean Hyperboréen, & à la mer Atlantique; ce n'est pas qu'ils croyent que ces mers soient couvertes de tenebres: mais ils les nomment ainsi à cause que leurs côtes, & leur navigation ont été long-tems obscures & inconnues.

CARARI, Surnom d'Ibrahim Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah, que l'on appelle ordinairement Al Carari, Auteur d'une histoire de Jerusalem, qu'il a intitulée *Baeth al nofus*, celui qui reveille ou qui ressuscite.

CARA SU, En Turc, l'Eau noire ou profonde. C'est ainsi que les Turcs appellent le fleuve que les anciens ont nommé Cydnus : il coule dans la ville de Tarse en Cilicie. Les Turcs lui ont donné ce nom à cause de la profondeur de ses eaux.

CARAULI ou Caraoli, Nom Turc d'un Promontoire ou Cap qui est à l'entrée du Bosphore de Thrace, ou Canal de la mer noire derriere la ville de Galata. Caraol signifie proprement en Turc une sentinelle, & une guerite, comme aussi celui qui va à la découverte des ennemis ; & parce que ce Cap est propre à découvrir tout ce qui se passe dans la mer noire, on lui a donné ce nom.

CARAZ Ili, Province de Natolie selon les Turcs, qui comprend la Lydie, la Troade avec une partie de la Mysie & de la Phrygie des anciens.

CARBISI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur qui a travaillé sur l'Euclide.

CARK ou Carak, ou Krak. Place importante sur les confins de la Syrie & de l'Arabie en tirant droit vers le Midy. On croit que c'est l'ancienne ville nommée *Petra deserti*, qui a été autrefois metropole, & que nos Historiens ont nommée Krak de Montreal. Cette ville a été tenue long-tems par les Chrêtiens pendant les guerres de la Terre sainte : mais enfin Saladin s'en rendit le maître l'an 584. de l'Hegire, de J. C. 1188. Les Aiubites ses successeurs la possederent jusqu'à ce qu'ils en furent chassez par les Mamluks.

Carki, est le surnom d'Ibrahim Ben Mohammed al Magrebi, mort l'an 853. de l'Hegire, qui est Auteur d'un livre intitulé *Alât fil maarefat, &c.* Voyez *ce titre.*

CARKH, Fauxbourg ou partie Occidentale de la ville de Bagdet, dans laquelle Almansor second Khalife de la race des Abbassides qui l'avoit fait bâtir, fit transferer le marché qui se tenoit autour de son palais imperial pour éloigner de lui le bas peuple, & le concours de la canaille. Il y avoit un pont sur le Tigre pour passer d'une de ces villes à l'autre.

Le nom de Carkh se rendit depuis celebre par ce marché, & fit une partie fort considerable de la ville de Bagdet. Il y eut même quelques Khalifes qui y firent leur sejour.

CARKHI, Surnom d'Abulhassan, Docteur fort renommé parmi les Musulmans, & sur tout entre les Sofis dont il fut un des chefs. *Voiez sa succession dans les titres des Docteurs* Conavi, Razi, *&* Vassafi, *qui ont été du nombre de ses disciples.*

Salami le Poëte, est aussi surnommé Carkhi, à cause de sa naissance.

L'Auteur du livre intitulé *Enbath al miât*, l'art de trouver les eaux, porte aussi ce surnom.

Le mot de Carkh se prend souvent dans les Auteurs Orientaux pour une foire & pour un grand marché en general, & quelques-uns le prononcent Corkh.

CARCUB, Petite ville de la province d'Ahúaz en Chaldée éloignée de dix parasanges de la ville de Sus ou Suster ville capitale du Khuzistan.

CARCUNAH, Ville de la province, que les Arabes appellent Berbera, qui est la Barbarie Ethiopique, située au Midy de celle de Givah. Ces deux villes sont sur l'Ocean Oriental ou Ethiopique.

CARDERI, Surnom de Hafedheddin Mohammed Ben Mohammed Al Bazázi, qualifié Mofti al anám, le Mufti ou le grand Docteur des peuples, & Schams al Aiimah, le soleil des Imams ou des chefs de la Religion. Il est Auteur du livre intitulé *Menakeb Abu Hanifah*, l'éloge du Docteur celebre Abu Hanifah. Il fut maître d'un autre Docteur fameux nommé Hussameddin Saganaki. *V. plus bas* Caruri.

Tageddin Abdalgaffár Ben Lokman qui mourut l'an 512. de l'Hegire, & qui a composé un livre d'Ossúl, des Fondemens de la loy Musulmanne, est aussi surnommé Al Carderi.

CARIT ou Kerit, Tribu des Mogols ou Tartares Orientaux qui faisoit profession de la Religion Chrêtienne. Ung Khan, ou plûtôt Avenk Khan étoit Prince de cette tribu, & portoit le surnom de Malek Iuhana, le Roy Jean : c'est du nom de ce Prince que nous avons fait celui de Prêtre Jean, qui fut dépoüillé de ses Etats par Genghizkhan l'an de l'Hegire 599. de J. C. 1202. L'on a depuis appliqué le nom de Prêtre Jean au Roy d'Ethiopie parce qu'il est Chrêtien.

CARLOVIZ, ou Carlovits, Mot Esclavon qui signifie Fils de Charles. Les Turcs ont appellé de ce nom les Princes de Duraz en Albanie, parce qu'ils descendoient de Charles de Duraz fils du Duc de Gravina, & petit-fils de Charles d'Anjou second Roy de Naples, de cette Maison.

CARMAN. *Voiez* Caraman. C'est la Cilicie avec les petites provinces de Lycaonie, Pamphilie, Carie, & une partie de la grande Phrygie au dedans des terres.

CARMANI ou Caramani, que quelques-uns écrivent aussi Kermani, Surnom d'Abu Ishák, lequel dit avoir vû en songe Mahomet qui le revêtoit d'une chemise avec laquelle il lui communiqua le don de l'explication des songes. Mohammed Ben Sirin qui a composé un livre d'Oneirocritique intitulé *Eschar at fi élm al ébarat*, s'appuye sur l'autorité de ce personnage, c'est à dire, sur un fondement encore plus vain, que n'est la réverie d'un songe.

CARMASTI, Surnom d'Iosef Ben Hussain, mort l'an 906. Auteur du livre intitulé *Akdar Vaheb al Cadr, &c.*

CARMATH & Carmathi, Nom d'un fameux imposteur, lequel, selon quelques Historiens, étoit natif de Hamadan Carmath, village des dépendances de la ville de Cufa, duquel il a tiré son nom. Quelques autres Historiens veulent que ce surnom lui ait été donné, parce qu'il étoit petit & contrefait, ce que signifie le mot de Carmath en langue Arabique.

Il fut l'Auteur d'une secte, laquelle renversoit tous les fondemens du Musulmanisme, & qui cependant fit de si grands progrez dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent presque entierement infectez en fort peu de tems.

Cet homme commença à paroître l'an de l'Hegire 278. de J. C. 891. & ses sectateurs nommez par les Arabes Carameth & Caramethah furent regardez par les Musulmans non comme des sectaires, mais comme des impies, & des Athées.

Carmath leur Prophete étoit homme d'une vie fort austere, & disoit que Dieu lui avoit commandé de faire non pas cinq prieres, comme faisoient les Musulmans, mais cinquante par jour. Il établit cette pratique parmi les siens qui negligeoient leur travail pour s'y appliquer.

Khondemir écrit que sa secte convient avec celle d'Ismael fils de Giafer Al Sadek sixiéme Imam. Ils mangeoient beaucoup de choses défenduës par la loy Musulmanne, & croyoient que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions, de même que les demons ou esprits follets étoient leurs ennemis.

Ils allegorisoient tous les preceptes de la loy Mahometane; car selon leurs principes, la priere n'est que le symbole de l'obeïssance que l'on doit rendre à l'Imam ou chef de la secte, qu'ils appelloient d'un nom particulier Maassûm, c'est-à dire, Preservé de Dieu. Au lieu de la dixme que les Mahometans donnent de leurs biens aux pauvres, ils en mettoient la cinquiéme partie à part, pour leur Imam qui étoit chez eux maître du spirituel & du temporel.

Quant au jeûne, ils le regardoient seulement comme le symbole du silence & du secret que l'on doit garder à l'égard des étrangers qui ne sont pas de leur secte; & enfin ils croyoient que la fidelité pour leur Imam, étoit figurée par le precepte qui défend la fornication; en sorte que ceux qui revelent les mysteres de leur Religion, & qui n'obeïssent pas aveuglément à leur chef, tombent dans le crime que les Musulmans appellent Zinah, mot qui signifie l'adultere & la fornication.

Leur maniere d'écrire étoit fort serrée, & en caracteres fort menus, au contraire des Arabes Musulmans, lesquels se servant pour lors des caracteres nommez Cufites, écrivoient fort gros, & laissoient un grand espace entre leurs lignes. Quelques-uns pretendent qu'ils ont tiré leur nom de cette façon d'écrire à laquelle les Arabes donnent le nom de Carmath.

La secte des Carmathes commença sous le Khalifat de Raschid, ou selon quelques uns, sous celuy de Mamon: mais leur chef ayant disparu, elle fut tenue cachée, & ceux qui la professoient, n'ont jamais reconnu aucun Imâm particulier, ni adheré publiquement à aucun chef sous ces deux regnes.

Ben Schohna écrit dans l'an de l'Hegire 275. de J. C. 888. sous le Khalifat de Motamed, que les Carmathes commencerent cette année là à exciter des mouvemens dans les Bourgades de la ville de Cufah en Chaldée. Il parut, dit-il, en ces lieux là, un homme nommé Kersah, dont l'esprit étoit gâté, & qui changeoit souvent de lieu. Ceux qu'il corrompit par ses faux dogmes, ayant interêt à sa conservation, prirent un si grand soin de sa personne, & le tinrent si bien caché, qu'il n'a plus paru depuis ce tems là.

Ses sectateurs assurent qu'il leur donna une nouvelle loy, en se manifestant à eux pour veritable Prophete. Il changea les ceremonies, & la formule des prieres dont les Musulmans se servent, & introduisit une nouvelle espece de jeûne. Il leur permit l'usage du vin, & les dispensa de la necessité des ablutions, & de plusieurs autres ceremonies de la loy Musulmane.

Le commencement des troubles que cette secte causa, tombe justement dans l'année 278. de l'Hegire un an avant la mort du Khalife Motamed, & aprés celle de Moaffek son frere qui gouvernoit le Khalifat, tems auquel Motadhed leur neveu fut declaré leur successeur : mais les mouvemens que firent pour lors les Carmathes, ne furent pas considerables.

L'an 286. de l'Hegire Abusaid surnommé Habâb qui se trouva à leur tête, aprés avoir ramassé un tres-grand nombre de ces gens là qui s'étoient multipliez dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, fit long-tems la guerre à Motadhed, *comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife.* Il prit la ville de Hagiar qui est l'ancienne Metropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deserti*, dont il fit sa capitale.

Sous le Khalifat de Moctafi les Carmathes firent une guerre continuelle dans les provinces de Chaldée, de Syrie, & de Mesopotamie. La ville de Damas se racheta avec de l'argent : mais ils prirent celles de Baalbec & de Salemiah par force, & en massacrerent la plûpart des habitans. Leurs chefs étoient pour lors Iahia, Hussain, & Zacrunah, dont le dernier défit l'armée du Khalife, & fit faire main basse sur la Caravane des pelerins de la Mecque, desquels il pilla les bagages: mais ce Capitaine fut enfin défait par Josef fils d'Ibrahim General de Moctafi, & mourut des blessures qu'il reçut dans le combat l'an de l'Hegire 294. de J. C. 906.

L'an 301. Abusaid Prince des Carmathes qui commandoit dans la ville de Hagiar, fut tué dans le bain par un de ses esclaves, & Saïd son fils aîné lui succeda, à condition neanmoins, qu'à cause de son peu de santé, il remettroit le commandement à Abu Thaher son cadet, aussi-tôt qu'il seroit parvenu à un âge competent.

Abu Thaher qui avoit déja atteint l'âge de dix-huit ans, ne se trouvant pas d'humeur à attendre plus long-tems, fit entendre aux plus grossiers de sa secte que Dieu lui reveloit les choses les plus cachées, & se mit aussi-tôt à la tête d'une assez grosse troupe de gens qui le suivirent. Il attaqua avec ses gens la ville de Bassora qu'il prit d'assaut, tua grand nombre de ses habitans, & l'abandonna ensuite aprés l'avoir pillée pendant dix-sept jours l'an de l'Hegire 311. de J. C. 923.

L'année suivante il défit la Caravane des pelerins à leur retour de la Mecque, & fit prisonnier Abdallah fils de Hamadan pere du Sultan Seifeddulah, qui en étoit le chef & le conducteur. Il renvoya cependant ce prisonnier quelque tems aprés; car il vouloit se reconcilier avec le Khalife Moctader. En effet il lui demanda la paix par une ambassade solennelle, se contentant qu'il lui accordât seulement la ville de Bassora avec la petite province d'Ahuáz en Principauté : mais le Khalife ne voulut jamais consentir à sa demande, quoy qu'il eût reçu ses ambassadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des presens.

Abu Thaher se vangea bien l'année suivante, qui fut la 313. de l'Hegire, de ce refus; car il prit la ville de Cufa, la pilla entierement, & aprés avoir tué une partie de ses habitans, il reduisit l'autre en servitude.

L'an 316. de l'Hegire, de J. C. 928. Abu Thaher bâtit dans la ville de Hagiar un palais qu'il nomma Hagiarah, auquel on donne aussi le nom de Mahadiah.

L'an de l'Hegire 319. les Carmathes étant sortis de Bahrein & d'Ahassa, marcherent du côté de la Mecque. Aussi-tôt qu'ils furent entrez dans son territoire, ils y firent un tres-grand ravage, & ayant ensuite assiegé & pris cette ville, ils y tuerent plus de trente mille personnes : ils emplirent le puits de Zemzem de cadavres, & soüillerent le temple

en y enterrant trois mil morts, & en enleverent la pierre noire dont ils couvrirent un lieu sale.

Aprés cet attentat, qui étoit jusqu'alors inoüi, Abu Thaher s'approcha de la ville de Bagdet, pour faire insulte au Khalife Moctader, avec cinq cent chevaux seulement. Le Khalife envoya Abusage avec trente mille hommes pour l'enlever. Abusage voyant qu'Abu Thaher avoit si peu de gens, le méprisa, & écrivit au Khalife : *Je vous envoye Abu Thaher prisonnier pour en faire ce que vous voudrez.* Moctader lui écrivit : *Faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puisse pas échapper.* Abusage ayant reçu ses ordres, envoya un homme à Abu Thaher qui lui dit de sa part, qu'en consideration de l'ancienne amitié qui étoit entr'eux, il lui conseilloit, veu le petit nombre de ses troupes qui étoient incapables de resister à celles du Khalife, de se rendre, ou de trouver le moyen de se sauver.

Abu Thaher ayant reçu ce message, demanda à l'Envoyé combien Abusage avoit de gens, l'Envoyé lui ayant répondu, trente mil, Abu Thaher lui repliqua : Il lui en manque trois comme les miens; puis ayant fait venir en sa presence trois des siens, il commanda à l'un de se percer la gorge avec son poignard, au second, de se jetter la tête devant dans le Tigre, & au troisiéme, de se precipiter d'un lieu fort haut, & ces trois hommes lui ayant obeï au premier signe qu'il leur fit, Abu Thaher dit à l'Envoyé : Celuy qui a de semblables troupes n'apprehende pas le nombre de ses ennemis; je te donne à toy bon quartier : mais sçaches que je te feray voir bien-tôt Abusage ton General enchaîné parmi mes chiens.

En effet il donna la nuit suivante une si rude camisade à Abusage, qu'il tua une grande partie de ses troupes, & mit le reste en fuite. Abusage tomba lui-même prisonnier entre ses mains, & Abu Thaher ne manqua pas d'accomplir sa parole; car il le fit mettre à l'attache entre ses dogues.

L'an 327. Abu Thaher promit de laisser passer la Caravane des pelerins de la Mecque qui avoit cessé de se mettre en chemin depuis l'an 319. moyennant la somme de 25. mille dinars d'or, que le Khalife Radhi lui fit conter.

L'an 332. de l'Hegire, de J. C. 943. Abu Thaher mourut paisible possesseur d'un grand Etat, qu'il laissa à partager entre ses freres, car il n'avoit point d'enfans. Ses freres étoient Said Abulcassem, Abul Abbas qui étoit fort maladif, & Josef Abu Jacob : cependant Abu Thaher avant que de mourir avoit fort limité leur pouvoir, en établissant un conseil de sept personnes qui devoient administrer toutes les affaires qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hegire 339. de J. C. 950. sous le Khalifat de Mothi le vingt troisiéme des Abbassides, les Carmathes rapporterent de Cufa à la Mecque la pierre noire qu'ils en avoient enlevée vingt ou vingt-deux ans auparavant. Ils l'attacherent au septiéme pilier du portique, en publiant qu'ils l'avoient emportée par un ordre exprés, & qu'ils la rapportoient de même par un autre ordre. On dit que cet ordre étoit venu de la part d'Ali, & que les Carmathes voulant l'attacher au premier, puis au second, & ensuite aux autres pilliers, elle changea toûjours de place, jusqu'à ce qu'elle fût attachée au septiéme qu'Ali leur marqua; depuis ce tems là le septiéme pilier a été appellé Rahmat, mot qui signifie la misericorde de Dieu. Quelques Historiens rapportent aussi que lorsque les Carmathes transporterent cette pierre de la Mecque en leur pays, on employa quarante chameaux des plus gros & des plus forts pour la porter, lesquels cependant se lasserent tous l'un aprés l'autre sous son poids : mais lorsqu'il fut question de la rapporter à la Mecque, un seul chameau assez maigre la porta aisément, & même s'engraissa dans le chemin.

Núairi a écrit assez au long ce qui regarde les Carmathes dans le troisiéme tome de son histoire. Cette secte se dissipa peu à peu; car les Baridiens les ayant exterminez dans l'Arabie, ceux qui se souleverent depuis dans Alep, & ailleurs, n'ont point eu de suite.

CARMIAN. Omar Ben Carmian, surnommé Al Thabari, natif de la province de Thabarestan, est Auteur d'un livre intitulé *Ekhtiarat*, des élections, jugemens, & prognostics de l'Astrologie judiciaire.

CARN. *Voyez* Kerán *&* Keranát.

CARNUAH, Petite ville située entre les provinces de Berbera & de Zenge, sur la côte de Zanguebar. Elle a au Septentrion celle de Nagiah, & au Midy celle de Bozunah. Toutes ces villes regardent la mer d'Iemen, qui fait partie de l'Ocean Oriental. *Voyez ci-dessus* Carkunah.

CARNUBAH. *Voyez cy-dessus* Carnuah *&* Carkunah.

CARS, Ville de l'Armenie Majeure, que les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, ont appellée Cartsé.

CARSCHI, C'est un des noms de la ville de Nakhschab ou Nekhscheb, qui est aussi appellée Nassaf. *Voyez ce titre.*

CARSENI, Surnom de Mohammed Ben Abdalhamid, qui a écrit le livre intitulé *Arbain iemaniah*, où il traite des avantages & des prerogatives de la province d'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse.

CART. *Voiez* Curt.

CARTHAS, Histoire de la ville de Fez en Mauritanie, composée par Abu Zorâ. Ce mot est emprunté du Grec, & signifie en general le même que Carthi ou Kharti, c'est-à-dire, papier, feüille, charte & livre.

CARTHAGENI, Surnom d'Abulhassan Hazem al-Andalusi al Ansari natif de Carthagene en Espagne. *Voiez* Ben Hazem.

CARRUBIUN, Les Mahometans appellent ainsi un ordre d'Anges qu'ils disent être Sadât al malaikah, les Princes & les Seigneurs des autres. Ils les nomment aussi Mokarrebûn, c'est-à-dire ceux qui approchent le plus prés du trône de Dieu. Ce sont les Cherubins.

Pour ce qui regarde les Cherubins de l'arche d'alliance. *Voiez les titres de* Saul *ou* Thalut, *& de* Sekinah.

CARUI, Surnom d'Iacob Ben Ahmed, mort l'an 474. qui est Auteur d'une Rhetorique intitulée *Bolgat allogat.*

CARUM, Les Orientaux appellent ainsi les fem-

mes Chrêtiennes qui se nomment Catherines. Carum Commeniah est le nom de Catherine Commene qui fut mariée à Uzun Hassan, & qui eut une fille nommée Marthe, mariée à Scheikh Heidar pere d'Ismael schah ou Sofi, premier Monarque de la famille regnante aujourd'hui en Perse.

CARUN, Les Mahometans appellent ainsi Coré, qu'ils disent avoir été cousin germain de Moyse. Ce Carun selon eux avoit acquis de grands tresors par le moyen de la chymie, de sorte qu'il falloit quarante chameaux pour les porter.

Il passe parmi eux pour le modele d'un homme tres-riche & pareillement avare; car ils ajoûtent que Moyse ayant ordonné aux Israëlites que chacun payât la dixme de ses biens, Carún refusa de le faire; c'est pourquoy Moyse lui donna sa malediction, & il fut englouti tout vivant avec sa famille & ses richesses par la terre qui s'ouvrit sous ses pieds.

Le Tarikh Montekheb dit que Carun étoit fils de Masaab, parent & allié fort proche de Moyse, lequel le voyant pauvre & destitué des biens de la fortune, lui enseigna la chymie, afin que par le moyen de cet art, il se tirât de sa misere.

Carun ayant ainsi amassé de fort grands biens, s'en orgueillit, jusques là qu'il avoit peine d'obéir à Moyse; il devint même si avare, qu'il refusa de payer la dixme de ses biens, qui étoit ordonnée par la loy de Dieu; & enfin il fomenta une revolte ouverte contre Moyse, inventant des calomnies qui alloient à lui faire perdre toute l'autorité qu'il avoit sur le peuple.

Moyse porta ses plaintes à Dieu contre cet ingrat, qui avoit joint la rebellion à ses autres crimes, & Dieu lui ayant permis de le punir en la maniere qu'il jugeroit à propos, ce Prophete commanda à la terre de s'ouvrir sous ses pieds, & il en fut englouti.

Moyse lui avoit long-tems auparavant & plusieurs fois donné cet avertissement: Faites du bien aux autres comme Dieu vous en a fait; mais il avoit toûjours negligé de le suivre.

Saadi dit que Carun & Nuschirvan avoient été tous deux fort riches: mais que le nom du premier est en malediction à cause de son avarice, & que celuy du second est beny de tous à cause de sa liberalité.

Hafedh a dit aussi sur son sujet que la chymie n'a servi à Carun que pour le rendre miserable.

L'on trouve dans une tradition Musulmanne qu'Edris ou Enoch ayant reçu de Dieu la science, & Carun les richesses, la fin de l'un & de l'autre fait connoître qui a été des deux le mieux partagé.

Une autre tradition porte que Carun voyant abysmer sous terre ses tresors, puis sa tente, ensuite sa famille; enfin étant déja jusqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à Moyse, qui ne fut point flechi, & que Dieu apparoissant quelque tems aprés à ce Legislateur, lui dit: Vous n'avez pas voulu accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé quatre fois: mais s'il se fût addressé à moy une seule, je ne le luy aurois pas refusé.

CARURI, Surnom de Ben Bazzáz, mort l'an 827. de l'Hegire, qui est Auteur de l'ouvrage intitulé *Bazzaziah* sur les Fetva ou réponses des Muftis & Cadhis. *Voyez ci-dessus* Carderi.

CARZUNI ou Cazruni & Cazeruni. *Voyez* Abulshax Cadheruni, ou Cazruni.

CASSA'B, Un Boucher. Ebn Cassáb est le surnom d'un Scheikh, ou Sofi celebre en pieté & en science, dont le nom propre étoit Abulabbás. *Voiez ce titre.* Jafei a écrit sa vie dans la section vingt-sixiéme de son ouvrage. Les Musulmans reverent sa memoire comme celle d'un Saint.

CASSAID, Plurier Arabe de Cassidah qui signifie un poëme.

CASSAID al Seba, Les sept Poëmes, Ouvrage d'Abulhassan Ali Ben Mohammed al Hamadani al Sakhavi, mort l'an 643. de l'Hegire. Il a été commenté par Abu Schamah qui a encore encheri par dessus son Auteur sur les loüanges de Mahomet, sujet principal de cet ouvrage. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 644.

CASSAN, Ville de la Transoxane, située au delà du fleuve Sihon, & de la ville de Scháſch, a 91. degrez 35. minutes de longitude, & 42. degrez, 55. de latitude Septentrionale. Elle est des dépendances de Farganah, & a été autrefois considerable: mais les Turcs l'ont desolée. *Abulfeda.*

CASSAR, Un Foulon, *Fullo* en Latin. C'est le surnom d'un Scheikh nommé Abu Mohammed Júnús ou Jonas Ben Iahia, qui étoit de la race de Haschem, & de la famille d'Abbas; c'est pourquoy il est qualifié Al Abbassi Al Haschemi. Il a été l'un des chefs de Sofis ou Religieux Musulmans, dont Conaoui rapporte le catalogue & la succession.

CASSARUN & Cassarin est le plurier de Cassár. Les Musulmans disent que les Apôtres de Jesus-Christ sont nommez Havariún dans l'Alcoran à cause qu'ils étoient Cassarin, & blanchissoient les habits. *Voiez un autre étymologie plus raisonnable de ce nom dans le titre de* Havariún.

Nahar al Cassárin, Le fleuve des Foulons. C'est une des deux rivieres qui passent par la ville de Casch dans la Transoxane, où se font les aprêts & les teintures des étoffes.

CASB, Les Arabes Musulmans appellent de ce nom, qui signifie proprement gain, le merite & le démerite de nos œuvres, lesquelles ils disent que Dieu produit en nous. Il en est parlé dans plusieurs titres de cet ouvrage, où il s'agit de concilier la liberté de la volonté avec l'efficace de la grace.

CASBIN, Ville. *Voiez*, Cazuin.

CASCH, Ville de la Transoxane qui a trois parasanges, ou six lieuës Françoises de tour. Elle n'est pas éloignée de Nakhschiab, & a un territoire fort fertile qui a quatre journées d'étendue de tous côtez. Sa situation est à 89. degrez, 30. minutes de longitude, & à 39. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale, dans le fonds d'un vallon, où elle est arrousée du côté du Septentrion de deux rivieres, dont l'une est appellée Nahar al Cassarin, & l'autre Aschur.

Les fruits meurissent plûtôt à Casch qu'en tous les lieux des environs: mais cet avantage lui coûte cher; car elle est tres sujete à la peste. On fait grand état d'un de ses fauxbourgs, que l'on dit surpasser en beauté ceux de la ville royale de Samarcand. *Abulfeda & Al Bergendi.*

Casch est à une journée de Samarcande, & c'est dans une des bourgades de son territoire nommée

Khuageh Ilgar que nâquit Tamerlan, selon Ahmed Ben Arabschah.

Caschi, celui qui est natif de Casch. *V. plus bas.*

CASCHA'N, Ville du Gebál, ou de l'Iraque Persienne, située à 86. degrez de longitude, & à 34. de latitude Septentrionale selon les Tables Arabiques, elle est fort renommée pour ses soyes. Il y a une autre ville du même nom sur le chemin de Gour à Herat en Khorassan. *Voyez* Gour.

CASCHDANI, & Casdani, Un Chaldeen de nation. *Voyez* Ebn Vahaschi.

CASCHDUI, Surnom de Mosal'em Ben Hegiage mort l'an 261. de l'Hegire, qui est Auteur d'un livre qui porte le nom d'Entefâ, c'est à-dire, Ouvrage tres-utile.

CASCHEF Hemm avail fi mâarefat amrádh al Khail, Livre des maladies des chevaux, & de leur guérison : c'est le même que Camel al Sanatain. *Voiez plus haut.*

CASCHEFI, Surnom de Hussain Ben Ali, connu aussi sous celuy de Vaez, qui signifie Predicateur. *Voyez ce titre.* Il est Auteur d'une glose, d'une paraphrase, & d'un commentaire sur l'Alcoran, qu'il a composé en langue Persienne : nous avons encore de luy un autre ouvrage intitulé *Akhlak al mohsena*, c'est-à dire, des bonnes mœurs, qu'il a écrit dans la même langue & dedié au Sultan Hassan fils de Hossain, fils de Baikrah, de la race de Tamerlan.

On cite aussi fort souvent cet Auteur sous le nom de Vaêz Al Heraoui, à cause qu'il faisoit la fonction de Predicateur dans la ville royale de Herat en Khorassan. Il est dans le cabinet du grand Duc.

CASCHERI, Surnom d'un celebre Imâm des Musulmans. *Voiez plus bas le titre de* Caschiri.

CASCHF Al arúah, La découverte, ou le discernement des esprits, Livre Persien qui contient l'histoire du Patriarche Joseph en prose & en vers, composé par Gemali. La traduction de ce livre se trouve dans cet ouvrage au titre de Josef.

Il faut remarquer ici que les mots Arabes de Caschef, de Caschf, & de Keschâf, qui signifient celui qui découvre, qui ouvre, & qui explique quelque chose, comme aussi la découverte, & l'explication d'une chose, sont souvent pris l'un pour l'autre dans les titres des livres Orientaux.

CASCHF Asrár al batheniah, La découverte des secrets les plus cachez, ouvrage d'Abubecre Baclani Docteur de la secte de Schafei, sur les opinions particulieres de la même secte.

CASCHF Asrár âmma Khofa ân fehem al afcár, Livre dans lequel sont expliquées les questions les plus difficiles sur des matieres metaphysiques. Il est divisé en seize questions, & a été composé par Ahmed Ben Emád Afcahasbi qui mourut l'an de l'Hegire 804.

CASCHF Asrár ân hokm althoiour u al azhát, Traité des oyseaux & des fleurs, composé par Ezzeddin Ben Ahmed, qualifié Al Vaêdh, le Predicateur.

CASCHF Asrár fil tassauf, Traité des secrets de la vie interieure & spirituelle, divisé en plusieurs sections, par Abu sar Ben Hassan Al Thabari.

CASCH Asrár, Les Mysteres découverts, livre spirituel composé par l'Imam Raschideddin Abulfadhl fils d'Abusaid al Seddi. Hussain Vaedh le cite souvent dans son traité de la priere intitulé *Tohfat al Salavat.*

CASCHF Asiár fi scharh al Menâr, Commentaire de Saganaki sur le livre intitulé Menár, c'est-à-dire, le Flambeau, où toutes les difficultez de cet ouvrage sont developpées & expliquées. *Voyez le titre de* Menár.

CASCHF Al asrár, le Docteur Giauberi est l'Auteur de cette explication des secrets qui contient trente sections sur trente sortes de sciences differentes. *Voiez le titre de* Mokhtár.

CASCHF Al asrâr u eddat al abrár, Commentaire sur l'Alcoran en langue Persienne, composé par Saideddin Mahmúd Ben Massúd Al Tactazani.

CASCHF Al etecád fil redd âla medhheb al alhad, la foy justifiée contre les impies, par Abdallathif Al Mocaddessi, natif de Jerusalem qui mourut l'an de l'Hegire 856.

CASCHF Al amarah fi hak al saiarah, Traité des voyages composé par Ali Ben Maimon Hussain, qui dit être parti de Damas l'an de l'Hegire 925. de J. C. 1519. pour aller à la montagne d'Agialun, & avoir trouvé dans ce voyage beaucoup de choses qui lui causerent de l'admiration, & plusieurs qui lui donnerent de l'horreur. Cet Auteur n'a été contredit par aucun autre; car nous n'avons aucune relation de ce pays-là; c'est ainsi que parle l'Auteur de Caschf al dhonún, de cet ouvrage.

CASCHF Al Hakaik, La découverte de plusieurs veritez, Commentaire Persien sur les Tables Astronomiques qui portent le nom de Zige Ilkhani, composées par Nassir eddin Al Thoussi. *Voiez ce titre.* Il y a encore deux ouvrages, l'un sur l'Arithmetique, & l'autre sur la Logique qui portent ce même titre.

CASCHF Al dassais fi termim al Kenais, Livre de Takieddin Sobki mort l'an 756. de l'Hegire. L'Auteur dit qu'il composa cet ouvrage au sujet d'une Sinagogue de Juifs qui fut demolie par les Mahometans, & il prouve dans ce livre que les Musulmans doivent empêcher les Infideles de reparer, ou de relever leurs Temples.

CASCHF Al gomam fi tarikh al Omam, La découverte des choses qui sont obscures dans les histoires des nations; c'est un ouvrage d'Ali Ben Issa al Ardebili.

CASCHF Al canaâ ân asrár al schekel al cathâa, Livre des Sections Geometriques de Menelaüs, traduit en Arabe & en Persien par Nassireddin Thussi, & divisé en cinq Traitez.

CASCHF Al memalek fi beián al thorouk u al messalek, Histoire d'Egypte en deux volumes qui comprennent chacun vingt sections. Elle a été composée par Khalil Ben Schahin al Thaheri, qui a abbregé lui-même son ouvrage, le reduisant à douze sections avec le nouveau titre de Zobdat Caschf al

memalex, c'est-à-dire, la crême du livre precedent.

CASCHF Al Dhonún ân assami al cotob u al ônun. Bibliotheque de livres Orientaux Arabes, Persans, & Turcs, composée depuis l'an mil de l'Hegire, c'est-à-dire dans ce siecle-cy, qui a commencé l'an 1009. de l'Hegire, par Hagi Khalfa. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, & dans celle de M. Colbert.

CASCHGAR Ville du Turkestan, que quelques Geographes mettent dans le pays de Khatha ou de Khotan, qui est le Cathai.

Al Bergendi dit qu'elle est fort grande, & qu'elle passe pour la capitale de tout le pays; que ses habitans sont Musulmans, & que beaucoup de sçavans hommes en sont sortis.

Elle a 95. ou 96. degrez, 30. de longitude, & 44. degrez de latitude Septentrionale, selon Abulfeda, qui dit que l'on la nomme aussi, selon Birúni, Ardukend ou Ordukend; Tamerlan s'en étoit rendu le maî re avant qu'il passât en Perse.

Entre les hommes doctes qui sont sortis de cette ville, & qui portent le surnom de Caschgari, nous avons Schedideddin Mohammed, mort l'an 709. de l'Hegire, qui a abregé le livre d'Ebn Athir al Gezeri, intitulé *Assad al gabah*, le Lion de la montagne, & a aussi composé celui qui porte le titre de Moniat al Mossali u goniat al mobtali, c'est-à dire, le desir accompli de celui qui prie, & le gain de celui qui est tenté ou mis à l'épreuve. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 659.

Abdallah Al Khacani, qui est Auteur du livre intitulé *Aâgiaz al monadherin*, Des choses necessaires à ceux qui disputent dans les écoles, porte aussi le surnom de Caschgari.

CASCHI, Surnom de Kemaleddin Abulganem Abdalrazzák Ben Gemaleddin, Docteur celebre dont Jafei a écrit la vie dans la section 107. où il le range parmi les saints Musulmans.

Il est Auteur de plusieurs ouvrages, & entre les autres, de celui qui est intitulé *Esthelahah al Sofiah*, des usages, & des façons de parler des Sofis, ou Religieux Musulmans, dont il a été un des principaux chefs.

Celui qui porte le titre de *Menazel al sairín*, Les gistes des Voyageurs, est un autre livre spirituel du même Auteur.

Tavilat al Coran al Hakim, Les Gloses sur l'Alcoran, sont encore de lui, & on les trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 641.

Le Rabi al Abrar rapporte que ce Docteur, qui étoit l'oracle de son tems, prêchant un jour à Medine, un contemplatif se retira dans un coin de la Mosquée pour y mediter sans prêter aucune attention aux discours de Caschi. Un des auditeurs luy ayant demandé pourquoy il n'écoutoit pas comme les autres, cet homme spirituel lui répondit: Quand le Maître parle, il n'est pas raisonnable de prêter l'oreille à ce que dit le serviteur. *Voyez les titres de* Fathiri, *de* Pervaneh, *& de* Tavilat.

L'on cite ces vers Persiens de Caschi.

Toute affliction qui vient de la part de Dieu, ne doit pas porter ce nom.
Heureuse est l'affliction, & heureux celui qui la souffre, quand elle vient d'en haut.

L'allusion des mots Bela & Bala, est fort belle dans la langue Persienne. An Bela nebud ki an Bala bud.

Caschi est aussi le surnom d'Iahia Ben Ahmed, qui vivoit dans le dixiéme siecle de l'Hegire, dont nous avons des scholies ou notes marginales intitulées *Haschiah*, sur le livre de Samarcandi, nommé Adab al bahath. *Voyez ce titre.*

CASCHIRI ou Cascheri, Surnom de l'Imam Abul Hassan qui a écrit les vies des Saints Musulmans. Jafei fait mention de ce livre dans l'ouvrage qu'il a composé sur le même su et: Il est aussi Auteur du livre intitulé *Lathaif*, lequel est fort estimé pour ses fictions ingenieuses, & pour ses allegories spirituelles.

Il dit sur ces paroles que Mahomet fait prononcer à Pharaon dans le chapitre de son Alcoran intitulé *Nazeat: Je suis vôtre Maître & vôtre Dieu*, que le demon les ayant entenduës, se plaignit de ce que pour avoir seulement tenté Adam du desir d'une science égale à celle de Dieu, il avoit été plongé dans le malheureux état où il se trouvoit, & que Pharaon qui avoit voulu passer lui même pour Dieu, n'avoit encouru que la même peine.

Cet Imam passe pour un des plus grands spirituels du Mahometisme; c'est lui qui explique la voye droite de laquelle il est parlé dans le premier chapitre de l'Alcoran en ces termes: Celui-là marche dans la voye droite qui ne s'arrête point jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de son voyage, qui est l'union avec Dieu.

Il fait aussi cette reflexion sur le chapitre du même livre, intitulé *Anâam*, où il est dit qu'il faut éviter les pechez exterieurs & interieurs: La raison, dit-il, en est ajoûtée peu aprés dans ces paroles: *Dieu vous a comblé de graces au dedans & au dehors:* c'est pourquoy, ajoûte-t-il, ces bienfaits ne doivent pas être seulement le motif de l'observance des commandemens, & de la fuite des pechez: mais ils nous doivent enseigner aussi que le meilleur moyen d'obtenir le pardon de ses fautes, est de remercier continuellement Dieu de ses graces.

Cet Imam a abregé le livre de Zakieddin intitulé *Sahib.* Voyez *ce titre.*

Il y a encore un autre Caschiri, dont le nom propre est Mosslalem Ben Hegiage Al Nischaburi, natif de Nischabúr ville du Khorasan, qui mourut l'an de l'Hegire 261. *Voyez* Mosslalem.

CASDANI, Un Chaldeen. *Voyez le titre d'*Ebn Vahaschi, *& de* Caschdani.

CASSEM, Frere d'Ali Ben Hamid, treiziéme Khalife des Arabes Musulmans en Espagne, fut élevé sur le trône aprés la mort de son frere. Hairán un des principaux Seigneurs d'entre les Arabes se souleva contre lui, & fit proclamer un autre Khalife nommé Mortadha qui étoit du sang Royal: mais la ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il se vit obligé de l'assieger, & fut tué sous ses murailles. Cassem ne laissoit pas cependant d'être reconnu dans Seville, lorsque la ville de Cordoue prêta hommage à Iahia fils d'Ali Ben Hamid son neveu: mais le regne d'Iahia ne fut pas long; car les Cordouans qui changeoient fort legerement d'inclination, s'étants dégoûtez de lui, rappellerent Cassem qu'ils avoient chassé. Ce Prince ne fut pas plûtôt rétabli sur son trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir: mais cette entreprise fit soulever derechef cette ville mutine, en sorte qu'il se vit encore une fois chassé sans esperance de retour; car Iahia son neveu ayant repris sa place, se saisit de sa personne, & lui fit finir ses jours en prison. *Ben Schonah.*

CASSEM Anvar, Surnom de Said Auteur Persien, mort l'an 837. de l'Hegire, qui a composé le livre intitulé *Anis al âschekin.*

CASSEM Ben Cothlugoba, Auteur du livre intitulé Oſſûs fi Keifiat al giolús. Il mourut l'an de l'Hegire 879.

Ben Caſſem al Corthobi, Auteur de Rotbat al hakim. *Voyez* Moſlemah.

CASSEM. *Voiez* Burader Caſſem.

CASSIDAH, Les Arabes appellent ainſi un Poëme qui ne doit pas comprendre moins de trente vers ou diſtiques : Mohalhal, ou ſelon quelques-uns, Amrilcais en eſt l'Auteur. Ce Poëte eſt le premier entre les ſept dont les ouvrages ont été compilez en un ſeul volume qui porte le nom de Moallacât. *Voiez ce titre.* Cette eſpece de Poëme répond à nôtre Elegie.

CASSIR. *Voiez* Coſſir.

CASSIS, Eſt le même en Arabe que Caſſ & Coſſ, & ſignifie un vieillard, en Latin *Senior*, & ſe prend par conſequent pour un Prêtre, & pour un Evêque Chrêtien. Son origine eſt Syriaque; car Caſch en langue Syrienne ſignifie vieillir, & Caſchiſcho, un vieillard ou un Prêtre. Le pluriel Arabe eſt Akeſſah ou Coſchân, les Prêtres, & non pas les Moines, comme quelques-uns ont mal traduit.

Ebn Batrix remarque dans ſes Annales qu'Elie Patriarche de Jeruſalem envoya à l'Empereur Anaſtaſe qui étoit Jacobite, Theodoſe, Chariton & Sabas avec pluſieurs autres chefs de Monaſteres, parmi leſquels il dit qu'il y avoit des Prêtres.

CASR, Palais, Maiſon & Château dans lequel un Roy ou Prince fait ſon ſejour ordinaire. Lamâi dans ſes opuſcules, rapporte qu'un grand Prince qu'il ne nomme point, ayant fait bâtir un ſuperbe Palais, voulut le faire voir à tous les gens d'eſprit, & de bon goût de la ville; il les convia pour cet effet à un grand feſtin qu'il leur avoit fait preparer, & leur demanda aprés le repas s'ils avoient connoiſſance de quelque bâtiment plus magnifique, & plus parfait dans l'architecture, dans les ornemens ou dans les meubles. Un chacun des conviez ſe contenta de lui témoigner ſon admiration, & de lui donner des loüanges; à la reſerve d'un ſeul, lequel menant une vie plus retirée & plus auſtere, étoit du nombre de ceux que les Arabes appellent en leur langue Zahed.

Cet homme parla fort librement au Prince, & lui dit : Je trouve un grand défaut dans ce bâtiment qui conſiſte en ce que les fondemens n'en ſont pas bons, ni les murs aſſez forts; de ſorte qu'Azrael qui eſt l'Ange exterminateur y pourra penetrer de tous côtez, & le Sarfar qui eſt le vent froid & glaçant de la mort, y paſſera aiſément. Et comme on lui montroit des lambris azurez & dorez du même Palais, dont l'ouvrage merveilleux ſurpaſſoit encore la richeſſe de la matiere, il dit : Il y a icy encore une fort grande incommodité; c'eſt qu'on ne peut point bien juger de ces ouvrages, à moins que l'on ne ſoit couché à la renverſe, voulant ſignifier par cette maniere de parler, que l'on ne connoiſſoit jamais bien ces choſes qu'au lit de la mort, d'où l'on en découvroit ſeulement alors la vanité.

Le diſcours du Zahed donna le courage à un Philoſophe de dire au même Prince : Vous avez employé beaucoup de tems à bâtir ce palais de boüe & de corruption, que vous voyez cependant avoir ſi peu de ſolidité. Quand vous l'auriez élevé juſqu'au ciel, ne ſçavez-vous pas qu'il ſera reduit un jour en pouſſiere. Le tems qui vous donne icy deux jours de repos que vous employez ſi mal, s'envolera bientôt comme une fleche emportée par le vent des viciſſitudes ordinaires du monde, ſans que vous puiſſiez jamais le recouvrer.

Les Palais les plus renommez parmi les Orientaux ſont celuy des Roys de l'Iemen, qui portoit le nom de Khavarnac, bâti par le fameux Architecte nommé Sennamar. *Voiez ce titre.*

Celuy d'Asfendiár Schah dont il eſt parlé dans le titre d'Ormozd.

Le Palais des Khoſroes Roys de Perſe de la quatriéme dynaſtie, bâti dans la ville de Madain. *Voiez ce titre.*

Celuy de Mahmud fils de Sebekteghin, dans la ville de Gaznah. *Voiez plus bas* Caſr Firouzeh.

Le Palais des Khalifes dans Bagdet, dont les Sultans habitoient ſeulement les appartemens de derriere. *Voiez le titre de* Moſtâaſſem.

Voiez le titre de Tel almexhali, qui eſt le nom du Palais de Motaſſem, & l'arbre d'or chargé d'oyſeaux du même metal, qui chantoient chacun leur ramage, au titre du Khalife Moctader.

L'on peut voir auſſi les titres de Sarai, & d'Aiban Sarai touchant le Palais Imperial de Conſtantinople, & celui des Sultans Turcs, que l'on appelle ordinairement le Serrail.

CASR Ahmed, Petite ville de la province d'Afrique proprement dite, qui eſt conſiderée comme le magazin des bleds de tout ce pays qui en abonde. On les y conſerve dans des voutes bâties exprés, & non pas ſous terre comme dans la plûpart des autres provinces de l'Afrique. *Geogr. Perſien. Climat* 4.

CASR Ben Hobeirah, Ville de la province d'Erakh ou Chaldée, ſituée à deux lieuës de l'Euphrate, fort prés de la plaine de Kerbela fameuſe par la défaite de Huſſain fils d'Ali. Cette ville fut bâtie par Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah qui commandoit dans le pays d'Erak ſous le regne de Marvân dernier Khalife des Ommiades. *Le même Auteur dans le même climat.*

CASR Firouſeh, le Palais ou le château de la Turquoiſe, ou bien Caſr Firúz, le Château du bonheur. C'eſt le nom du ſuperbe Palais que Mahmud fils de Sebekteghin fit bâtir en la ville de Gaznah, & où il fut auſſi enterré. *Voiez* Mahmud.

CASTELANI, Surnom d'Ahmed Ben Ali qui a écrit les vies des ſaints Muſulmans au rapport d'Iafei qui le cite dans la preface de ſon ouvrage ſur la même matiere.

Ahmed Ben Mohammed Al Caſtelani, qui mourut l'an 933. de l'Hegire, a compoſé un commentaire ſur le livre intitulé *Erſchád fil forû al ſchaféat*, c'eſt une introduction à la doctrine des Schafeiens, qui porte encore le nom d'Aſâad.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Iahia Al Azdi, Al Caſtelani eſt Auteur du Mograreb bebelád al magreb. *Voiez ce titre.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

CAT ou CATH, Ville principale de la provin-

ce de Khuarezm, qui en a été autrefois la capitale: Elle est située sur le rivage Oriental du fleuve Oxus ou Gihon a 38. degrez de longitude, & 41. 36. de latitude Septentrionale, selon le calcul des Tables Arabiques, & n'est éloignée de celle de Hezar Esb, qui est la plus forte de tout le pays, que de huit parasanges ou seize lieuës Françoises: mais celle cy est bâtie sur le bord Occidental de la même riviere. *Al Bergendi Climat cinquiéme.*

Birúni la met aussi sur la rive Orientale du Gihon: mais Abulfeda la place sur le côté Septentrional.

CATA. *Voiez* Catha *&* Khatai. C'est le Cathai.

CATABAH & Ben Catabah. *Voiez* Catbah.

CATBAH & Catibah Ben Moslem ou Mossalem. Ce fut un des plus vaillants Arabes de son siecle. Valid sixiéme Khalife de la race des Ommiades le fit General de ses armées en Perse l'an de l'Hegire 88. de J. C. 706.

Il conquit tout le grand pays de Khuarezm, & obligea les peuples de ces quartiers là à brûler leurs idoles, & à bâtir des Mosquées. Aprés cette conquête il passa dans la Transoxane, & prit de force les fameuses villes de Samarcande, & de Bokhare, & défit Magurek Roy du Turkestan, qui s'étoit approché pour les secourir. Ce grand Capitaine finit ses conquêtes l'an 93. de l'Hegire. *Khondemir. Voyez les titres de* Valid *& de* Samarcand.

Abubecre Abdallah Ben Catbah Ben Moslem, fut homme de lettres, & a composé un livre des differentes opinions des Docteurs Musulmans sur les traditions. Il l'a intitulé *Ekhteláf fil hadith*, & a composé plusieurs autres ouvrages. *Voiez le titre de* Deinuri, qui est le surnom de cet Auteur.

CATH. *Voyez cy-dessus* Cât ville de la province de Khuarezme.

CATEB, Ce mot qui signifie proprement en Arabe un Ecrivain, se prend aussi souvent pour un Secretaire & Ministre d'Etat. Ainsi Ali & Othman qui furent tous deux Khalifes, étoient Ecrivains ou Secretaires de Mahomet: Othman le fut aussi d'Abubecre. Ces Secretaires étoient les premiers personnages de l'Empire des Musulmans.

CATEB, Surnommé Al Esfahani, parce qu'il étoit natif de la ville d'Ispahan, est l'Auteur du livre intitulé *Fath al cossi fi feth al Codsi*; c'est l'histoire du siege, & de la prise de Jerusalem faite par Saladin l'an 583. de l'Hegire, de J. C. 1187. Cet Auteur avoit été Secretaire de Saladin. *Voiez le titre* d'Omád Al Cateb.

Voiez aussi le titre de Ferideddin.

Adab al Cateb, est le nom d'un livre qui traite de la Secretairerie en general, & de celle d'état en particulier. *Voiez le titre de ce livre dans la lettre A.*

CATEBI, Surnom d'Ali Ben Omar, surnommé aussi Al Cazuini, à cause qu'il étoit natif de la ville de Casbin. Il a composé le livre intitulé *Mofassel*, qui est un commentaire sur le Mohassel de Razi. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 932.

CATEBI, Surnom de Mohammed Ben Abdallah Al Nischaburi, que l'on qualifie aussi Tarschizi, à cause qu'il étoit natif d'une Bourgade de la ville de Tarschiz en Khorassân. Il fut un des plus excellens Poëtes entre ceux qui fleurissoient pour lors à la Cour du Sultan Mirza Ibrahim de la race de Tamerlan.

Le surnom de Nischaburi lui fut donné à cause qu'il s'étoit établi dans la ville de Nischabur où le Sultan Ibrahim regnoit. Nous avons de luy plusieurs ouvrages qu'il a tous composé en langue Persienne.

Les principaux sont Magmâ al baharain, la jonction des deux mers.

Deh Báb, Les dix Chapitres.

Ketáb Husn ve eschk, Le livre de la beauté & de l'amour.

Nasser u Mansour, Le Conquerant & le Triomphant.

Le Roman intitulé *Baharam Gul endám*, *&c.*

Le surnom de Catebi, c'est-à-dire, l'Ecrivain, lui fut donné à cause de la beauté de ses characteres, qu'il avoit appris d'un excellent Ecrivain surnommé Simi Khath, la plume d'argent.

Ce Poëte ayant composé un Poëme à la loüange de Mirza Ibrahim, dont toutes les rimes se terminoient en Gul qui signifie en langue Persienne, une Fleur & une Rose, le recita devant ce Prince, qui l'ayant interrompu pour lui demander de quel pays il étoit, par ce vers Persien:

De quel jardin s'est envolé ce rossignol melodieux?

il lui répondit sur le champ par ces vers, de la même mesure que celle de ceux qu'il recitoit.

Je suis sorti aussi bien qu'Atthár ce Poëte fameux du jardin de Nischabúr:
Mais Atthár étoit la rose de ce jardin, & je n'en suis qu'une ronce.

Le Sultan qui croyoit que ces vers fussent de la même piece, ayant appris qu'ils étoient faits sur le champ, voulut qu'ils y fussent inserez. *Daulet schah.*

CATHAA. Ben Cathaa. On appelle ainsi ordinairement Abulcassem Ali Ben Giafar al Saad al Sakali, Grammairien Arabe fort estimé, qui est Auteur du livre intitulé *Afaál u tassarufha*, Les verbes Arabes, & leurs conjugaisons. Il mourut l'an 514. de l'Hegire.

CATHAI. *Voiez* Khatha.

CATTHAN, Marchand, & Ouvrier en coton. Ali Ben Mohammed Ben Catthan, surnommé Al Fassi, parce qu'il étoit natif de la ville de Fez en Mauritanie, mourut l'an de l'Hegire 828. Il est Auteur du livre intitulé *Beián al vaham u al elhám*, qu'il a composé pour justifier les Motazales, du nombre desquels il étoit, des reproches que les Aschâriens leur faisoient.

CATBERI. *Voiez* Fathiri.

CATHIF, Ville de l'Arabie Heureuse située sur le Golphe de Perse, dans la province de Baharain, à deux journées de celle d'Ahassa. Elle a 74. degrez de longitude, & 25. de latitude Septentrionale.

C'est cette ville qui donne son nom au Golphe de Perse que l'on appelle en Arabe Bahr al Cathif, ou mer d'Elcatif, comme nos Geographes la nomment ordinairement.

Abdalmoal la place dans le second Climat, & dit qu'elle a une fort bonne muraille avec un château assez fort, au pied duquel le flux de la mer vient dans les hautes marées.

C'est du nom de cette ville que les Velous sont appellez en Orient Cathifeh, nom que les Turcs donnent aussi à l'Amaranthe, qu'ils appellent Cathifeh Tchitcheghi, à cause que cette plante paroît être veloutée.

CATHUL, Ville de l'Erak ou Chaldée, laquelle s'étant par succession de tems ruinée, fut depuis rebâtie par Motassem huitiéme Khalife des Abbassides, sous le nom de Samarah. *Voyez ce titre & celui de* Sermenrai.

CATIAH, Espece de Café. *Voyez* Cahuah.

CATIBAH. *Voyez les titres de* Catbah, *& de* Demúri.

CAVAKEB Al Baherah, Traduction abregée en langue Turquesque, de l'histoire d'Egypte intitulée *Nogium al Zaherah*, composée par Joseph Ben Tangri virdi. Cette version fut faite par le commandement de Selim premier Empereur des Turcs, aprés la conquête d'Egypte. L'Auteur est Schamseddin Ben Soliman Ben Kemál Cadhileskerde Natolie, qui mourut vers l'an 940. de l'Hegire.

CAVAKEB Al Darriah fi menakeb al sofiah, Livre de l'Excellence de la vie spirituelle, & religieuse, composé par Mohammed Ben Abdalrauf Al Manavi Al Haddád, natif du Caire.

CAVAKEB Al datari, Abregé de l'histoire de Ben Kethir Al-Damaschki, faite par l'Auteur même. *Voyez le titre de cet Auteur.*

CAVAKEB Al darriah fil Benkamát al dauriah, Traité des Horloges de sable & d'eau, qui contient une preface, deux discours, & une conclusion ou corollaire, composé par Takieddin Mohammed surnommé Al-Rassed, c'est à dire, l Observateur, ou le Mathematicien.

CAVAKEB Al darriah fi seírat al nuriah, La vie du Sultan Nureddin en sept chapitres, où il est traité de sa naissance, de sa justice, de sa valeur, de sa politique, de ses conquêtes, de l'austerité de sa vie, & de ceux qui ont fait son éloge.

CAVAED Al âkaid fil kelám, Livre de Metaphysique, composé par Gazali, qui a été commenté par Rocneddin Khosru Al Asterabadi.

CAVAED Al gialliât fi tahkik al colliát, Autre ouvrage de Metaphysique composé par Ahmed Ben Mosthafa surnommé Thaschkupri Zadeh, mort l'an 562. de l'Hegire.

CAVAED Al Hakaik, Livre de la maniere de vie, & des exercices spirituels des Sofis ou Religieux Musulmans, composé par le Mufti Muiad Ben Jacob Baharam. Il contient une preface, dix chapitres, & une conclusion.

CAVAED Al ressál, Livre Persien, divisé en quatre parties, de la maniere & du stile des lettres missives, composé par Hassan Ben Abdalmumen Al Khuni Al-Modhafferi.

CAVAED Al gedal u al manthak, De la maniere d'argumenter & de disputer, ouvrage de Logique, composé par Schamseddin Mohammed Ben Mahmud Al-Esfahani, mort l'an 678. de l'Hegire.

CAVAED Al vasiah fi asl hokm kherkat al Sofiah, Traité sur l'habit particulier que portent les Sofis ou Religieux Musulmans.

CAVAM Al daulat Codbuga, C'est celui que nos Historiens appellent Corbanas, lequel fut défait devant Antioche par les Princes François qu'il tenoit assiegez dans cette place l'an 491. de l'Hegire, de J. C. 1097. *Voiez le stratageme dont ils se servirent par le conseil d'un Moine, dans Abulfarage en sa neuviéme dynastie.*

CAVAM Al molk ou Cavam al maleki, Livre politique & historique, composé par Nezám al molk Vizir de Malek schah. *Voiez le titre de* Nezám.

CAVANIN Al Davavin, Les Regles ou la pratique des Divans, c'est-à-dire, des Cours Judiciaires d'Egypte. C'est le nom d'un livre qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 864.

CAVANIN Al furs, Grammaire de la langue Persienne, composée par Lali.

CAVARIRI. *Voiez le titre de* Gionaid, ou Giuneid.

CAVAS, Auteur d'un livre de discours Academiques, que les Arabes appellent Mecamát. Il est dans la Bibliotheque du Roy nº. 1140.

CAVAS, Haggi Cavas Mekki, Auteur d'un Poëme sur l'art de tirer de l'arc & de l'arbalestе. Il est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 703.

CAUKAB Al derriat fi medh khair al berriat, C'est le titre d'un Poëme fort celebre qui est plus connu sous le nom de Bordah. Son premier titre signifie qu'il est composé à la loüange de Mahomet. *Voyez le titre de* Bordah.

CAUCAB Al Maschrak fil manthak, Livre de Logique, composé par Mohammed, fils de Mohammed Al Assadi, surnommé Al Codsi, natif de Jerusalem, qui mourut l'an de l'Hegire 808.

CAUCAB Al maschrak fi ma iohtage al Mauthak, Ouvrage de Jurisprudence sur les actions, & sur les contracts selon le Droit des Musulmans, composé par Giarvani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 594.

CAUCAB Al raudhah, Livre de Soiuthi sur les raretez de l'Egypte. *Voyez le titre de* Raudhat Mesr.

CAUCAB Al Sari fi Scharh sahih al Bokhari, Commentaire sur le livre de Bokhari intitulé *Giamê al Sahih.* Voyez *ce titre.*

CAUGIN, Troisiéme Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de là du fleuve Oxus ou Gihon.

CAVIMI, Surnom d'Ahmed Ben Abdallah. *Voiez ce titre.*

CAVISI, Est le même Auteur que Ranûi, *dont vous pouvez voir le titre.*

CAULEM, Ville d'une province des Indes, que les Arabes appellent Belad al fulful, le pays du poivre;

poivre : c'est ce que nous appellons le pays de Calecut, ou la Côte de Malabar. Le Geographe Persien dit que cette ville est située dans une plaine, & que son terroir est presque tout couvert de ces arbres que les Arabes appellent Bacam, & que nous nommons Bois de Bresil.

CAUM, Peuple. Les Arabes appellent de ce nom les gens qui ont rapport à quelque Prophete.

Caum Hûd, le peuple de Hûd qui est Heber, est celuy auquel ce Patriarche fut envoyé de Dieu, ce sont les Adites.

Caum Saleh, le peuple de Saleh, c'est-à-dire, les Themudites, ausquels ce Patriarche fut envoyé.

Caum Loth, les Sodomites, ausquels Loth prêcha de la part de Dieu

Caum Mussa, le peuple de Moyse, ce sont les Israëlites.

Caum Issa, le peuple de Jesus, les Chrêtiens.

Caum Mohammed, les Mahometans.

CAUN ou Cavun, Surnommé Rezm Khuah, qui signifie en langue Persienne, celuy qui cherche des avantures & des hazards. Il étoit fils de Caoh, ou Gaoh le Forgeron, & fut l'un des quatre chefs des armées de Caicobad premier Roy de la dynastie des Caianides en Perse. Quelques Historiens veulent qu'il fut tué par Afrasiab Roy du Turkestan à la tête de l'armée de Naudhar Roy de Perse, qu'il commandoit.

CAUS, Est le même que Cai Kaus; car le mot Kai est un nom appellatif qui se met au commencement des noms de plusieurs Roys, Princes, & Seigneurs. *Voyez ci-dessus le titre de* Cai. Le nom de Cabus semble être le même que Caus, que l'on prononce aussi Cavus. Le Lebtarikh fait mention d'un ancien Roy de Mazanderán nommé Cavus.

CAUS Ben Al Aziz. *Voiez le titre* d'Entessár.

CAUS en Arabe signifie un arc. Il y a plusieurs livres qui enseignent l'art de s'en servir. *Voiez les titres d'*Ahkám al remi, *& d'*Auhám al asbáb fil remi.

Les Orientaux prétendent que cet art fut perfectionné sous le regne des Caianides en Perse; car l'on appelle encore aujourd'hui en Perse Caus Caiani, un excellent arc.

Ils disent aussi qu'Aresch le meilleur Archer de son tems tira une fleche qui fut marquée pour être reconnue, du haut de la montagne de Damavend jusques sur les bords du fleuve Gihon. *Voiez dans le titre de* Samsondu Zadeh, *l'exemple d'un grand maître en cet art.*

L'Arc étoit chez les Mogols le symbole d'un Roy, & la fleche, celuy d'un Ambassadeur & d'un Viceroy. Les fleches des Arabes qui sont faites de cannes, s'appellent en leur langue Sehem, & celles de Perse qui sont faites de bois dur, Neschab.

CAUSAGE. *Voiez* Rocub Al Caúsage.

CAUTSER, Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre : Il est le cent huitiéme.

Les Interpretes de ce chapitre disent qu'il fut envoyé du ciel à Mahomet, pour le consoler du reproche qu'As fils de Vail lui avoit fait en l'appellant Abtar. Ce mot qui signifie proprement en Arabe sans queuë, se dit par injure à un homme qui n'a point d'enfant mâle qui puisse transmettre son nom à la posterité.

Cette injure fut fort sensible à Mahomet, à tel point qu'il eut besoin que Gabriel lui apportât exprés ce chapitre pour lui mettre l'esprit en repos. Il commence par ces mots, où il fait dire à Dieu ces paroles qui lui sont addressées : *Nous vous avons donné le Cautser.*

Les Auteurs du Maallem & du Caschaf prennent ce mot qui signifie proprement multitude & abondance, pour l'assemblage & le concours de toutes sortes de biens spirituels, & temporels, qui comprend richesses, famille, science, bonnes œuvres, sectateurs, principauté, reputation, autorité, amis, actions éclatantes, & miracles; toutes lesquelles choses, disent-ils, Dieu a donné abondamment à Mahomet.

Cependant l'on entend plus specialement par ce mot de Cautser, un fleuve du Paradis des Mahometans qui se trouve dans le huitiéme Ciel, que Dieu promet de donner à Mahomet en échange d'une posterité nombreuse, dont il étoit dépourvu.

Ceux qui expliquent grossierement l'Alcoran, disent que le cours de ce fleuve est d'un mois de chemin, qu'il a ses rivages de pur or, les cailloux qu'il roule sont des perles, & des rubis, son sable est plus odoriferant que le musc, son eau plus blanche & plus douce que le lait, son écume plus brillante que les étoiles, & celui qui boit une seule fois de sa liqueur, n'est jamais plus alteré.

Les Docteurs Mystiques, du nombre desquels est celuy qui a composé le livre intitulé *Tavilat*, disent que ce Fleuve de richesses & d'abondance, est le symbole de la multitude des connoissances surnaturelles qui viennent toutes se perdre dans l'unité de Dieu, de laquelle on rend témoignage, & d'où procede la multiplication de toutes les sortes de biens : ce Fleuve coule du jardin des revelations, & des communications Divines, où aussi-tôt que l'on a puisé, l'on se trouve garanti pour jamais de la soif, c'est-à-dire, de la curiosité & de la recherche des choses perissables, dont la source est dans le desert de l'ignorance.

La conclusion de ce chapitre est que les ennemis du Prophete encoureront la malediction qu'ils luy donnent; parce qu'ils demeureront eux-mêmes destituez & privez de tous les biens, dont Dieu le fera joüir pleinement.

CAZAN, Empereur des Mogols. *V.* Gazán.

CAZZAZ, Surnom de Temimi Cairoani, natif de Cyrene en Afrique. *Voiez* Temimi.

CAZERUN, Ville de la province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Elle appartient à une petite Contrée nommée Kurch Schabur, à cause que Sapor Roy de Perse en a bâti la principale ville. L'air de cette ville est tres-pur; car il n'y a dans son enceinte que des eaux de source. Plusieurs gens de lettres en sont sortis, qui tous en portent le surnom, & entre les autres Hagi Mohammed Ben Tabbán, surnommé Khathib Al Cazeruni, & Seddiki, qui mourut vers l'an 940. de l'Hegire. L'on trouve aussi Cazeruni Al Habaschi, & Cazeruni Al Schirazi Schehabeddin Ahmed, &c.

CAZLAK & Khazlak, Race ou Tribu du Turquestan qui fut ainsi nommé par Ogúz Khán, à cause que ce Prince retournant d'une expedition qu'il avoit faite en Gurgistan, & ayant défendu qu'aucun des siens demeurât derriere, il y eût cependant une partie de ses troupes qui ne pût pas le

ſuivre à cauſe des neiges qui leur fermerent ce paſſage. Oguz ayant appris ce qui leur étoit arrivé, leur donna le nom de Cazlak, qui eſt demeuré à leur poſterité: ce nom qui ſignifie en langue Turque & Mogolienne, la rigueur de l'hyver, ſert à conſerver la memoire de cet accident. *Mirkhond.*

CAZLANI, Surnom de Gelaleddin qui fut maître de Naſreddin Bazzazi.

CAZVIN, C'eſt la ville que nous appellons communément Caſbin qui a été long-tems capitale de l'Empire des Perſes. Elle fut bâtie par Schabúr ſurnommé Dhulaktáf, en un lieu qui lui avoit ſervi autrefois de retraite, lorſqu'il ſe ſauva de la priſon des Grecs.

Pendant que ce Prince étoit occupé à bâtir ſa ville, les Dilemites peuples voiſins qui en prirent jalouſie, faiſoient de frequentes courſes pour empêcher le travail des ouvriers; de ſorte que Schabour fut obligé de leur payer une groſſe ſomme de deniers pour ſe délivrer de leur brigandage: car il ne ſe trouvoit pas en état de les reprimer par la force de ſes armes, à cauſe de la guerre qu'il faiſoit pour lors aux Arabes qui le tenoient fort occupé: mais cette guerre ne fut pas plûtôt achevée, qu'il tourna ſes armes contre les Dilemites, & les aſſujettit à ſon Empire.

On jetta les premiers fondemens de cette ville au mois nommé Aiár dans le Calendrier des Seleucides ou des Grecs de Syrie, l'an d'Alexandre 466. qui correſpond à l'année 154. de J. C. ſous l'aſcendant du Jumeaux, au rapport du Lebtarikh.

Cazuin eſt ſituée dans la province appellée Gebál ou Erak Agemi, l'Iraque Perſienne, c'eſt-à dire, dans la partie la plus montueuſe de la Perſe à 85. degrez de longitude, & à 37. de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques, & on lui donne le ſurnom ou épithete de Gemalabád, qui ſignifie la belle ville, nom duquel les Perſans ſe ſervent ſouvent pour ſignifier le Paradis.

C'eſt d'où vient que les habitans de Cazuin ont, au rapport de Khondemir, une façon de parler fort uſitée parmi eux, pour faire entendre que l'on a fait mourir quelqu'un ſecretement, c'eſt de dire, qu'il a été envoyé à Gemalabad, à cauſe que Holagu y envoya 300. priſonniers d'entre les Molhedites qu'il fit expedier de cette maniere, dans le fort château nommé Arſlan Kuſchai, qui en eſt proche, & qui fait toute ſa force.

Un des plus celebres perſonnages qui ſoit ſorti de Cazuin, & que l'on appelle ordinairement du nom de ſon pays Cazuini, eſt Zacaria Ben Mohammed Ben Mahmud, duquel nous avons deux ouvrages de Geographie. Le premier eſt intitulé *Athár Albeládu akhbár al ebád*, & le ſecond *Agiaib Almakhlucát*, dont vous pouvez voir les titres chacun en ſon particulier. Cet Auteur mourut l'an 674. de l'Hegire, & nous a laiſſé encore une hiſtoire de ſon pays intitulée *Erſchád fi akhbar Cazuin.*

Nagmeddin Ali Ben Amrân, dit Abul-Haſſan al Cateb, diſciple de Naſſireddin Al Thuſi, Auteur des Tables Ilekhaniques, eſt auſſi ſurnommé Al Cazuini, & nous a laiſſé pluſieurs ouvrages ſur diverſes ſortes de ſciences, comme le Giamê al dakaix, Hekmat alain, & autres.

Ben Kenáb Auteur du Tarikh Moaggem. Fadhel Ben Zakaria. Khalil Ben Abdallah. Khathib Dameſchek, Radhieddin al Hakem, & Hamdallah Moſtavafi, ou Meſtoufi portent tous le ſurnom de Cazuini.

CE. *Voyez* SE.

CEBASCH. *Voyez* Kebaſch.

CEBISSAH ou Kebiſſah, Intercalation. Dans le Calendrier Arabique on ſe ſert de l'intercalation d'un mois entier, aprés trois années lunaires, pour faire accorder ces années avec celles du ſoleil: mais dans le Calendrier Perſien moderne, qui eſt nommé Gelaleen, on intercale ſeulement un jour tous les quatre ans; & aprés que cela a été fait ſix ou ſept fois, on intercale ce jour aprés la cinquiéme année ſuivante. Pour ce qui regarde l'ancien Calendrier Perſien que l'on nomme Iezdegirdique, il n'y a point d'intercalation; car on ſe ſervoit alors des Moſteraka, ou Epagomenes, comme les Grecs & les Egyptiens les appellent, qui ſont cinq jours ajoûtez à la fin de douze mois ſolaires qui ſont 360. jours, de ſorte que leur année étoit ainſi de 365. jours preciſément.

Ce mot, comme tous les autres que nous prononçons par Ce, doivent être cherchez dans la ſyllabe Ke, ou dans celle de Se.

CH. *Voyez les lettres* Kh *ou* Sch.

CI. *Voyez* Ki *ou* Si.

COBA, Ville de la Tranſoxane, des dépendances de celle de Schaſche, ou de Farganah, qu'elle ſurpaſſe en beauté & en politeſſe. Elle eſt ſituée à 91. degrez 50. minutes, ou à 92. degrez 15. minutes de longitude, & à 42. degrez 50. minutes, ou à 43. 15. de latitude Septentrionale dans le cinquiéme Climat, ſelon les Tables d'Abulfeda.

Son château eſt ruiné, mais la muraille de la ville eſt fort bonne, & ſes fauxbourgs pleins de jardins ſurpaſſent en quantité & en beauté ceux de la ville d'Akſiket.

Il y a auprés de Medine un lieu où la premiere Moſquée du Muſulmaniſme a été bâtie, qui porte auſſi le nom de Coba; ceux qui en ſont natifs ont le ſurnom de Cobai, au lieu que ceux qui tirent leur origine de la premiere, ſont ſurnommez Cobaúi *Al Bergendi.*

COBAH, Surnom de Naſſereddin affranchi de Schehab eddin Sultan de la dynaſtie des Gourides, lequel aprés la mort de ſon maître, regna dans la province de Multan, & dans tout le pays qui s'étend ſur le fleuve Indus, & qui confine avec le Zableſtan dont Gaznah eſt la ville capitale.

Ce fut chez ce Prince genereux & magnifique qu'une infinité de gens de tous états ſe refugierent, dans le tems que Genghizkhan fit ſa grande irruption dans la Perſe. Naſſereddin Cobah les reçut avec toutes les honnêtetez poſſibles, & leur fit perdre le regret qu'ils avoient de ſe voir chaſſez hors de leur pays. Il eut cependant ſur la fin de ſes jours à ſoûtenir une fâcheuſe guerre contre Schams-eddin Iletmiſche autre affranchi de Schehabeddin qui s'étoit déja rendu maître du Royaume de Delli aux Indes.

L'armée de Cobah fut taillée en pieces par ſon ennemy qui le contraignit de prendre la fuite, & de s'enfermer dans le château de Biker; où ayant appris que Nezám al mulk Vizir de Schams-eddin venoit l'aſſieger, & ne s'y trouvant pas en ſeureté, il s'embarqua ſur un vaiſſeau lequel faiſant naufrage au milieu du fleuve Indus, il y perit, & laiſſa ainſi la poſſeſſion libre de tous ſes Etats à Iletmiſche, qui

s'en étoit déja emparé. *Khondemir.* Voyez *les titres de* Deheli *&* d'Ilermische.

COBAI & Cobaoui. *Voyez ci-dessus* Coba.

COBBAT, Une voute en general, & en particulier, ce que les Italiens appellent Cuppola, & nous autres un Dome.

On se sert metaphoriquement de ce mot aussi-bien dans la langue Arabique, que parmi nous, pour exprimer une Metropole, & une Cathedrale: car en Italie on appelle Il Domo, la grande Eglise, ou la Cathedrale d'une ville. Ainsi on appelloit autrefois la grande Mosquée de Cordoue, & celle de Seville Cobbat Al Malek, le Dome royal. *Voyez le titre* d'Almansor Roy d'Espagne.

Cobbat al Eslám, le Dome du Musulmanisme: c'est l'épithete ou le titre d'honneur qui a été donné à la ville de Balkhe, capitale de la province de Khorassan.

Cobbat alzamán, le Dome du tems. C'est ainsi que les Arabes Chrêtiens & Musulmans appellent, ce que les Hebreux ont appellé Ohel Hamoëd, le Tabernacle que Moyse fit dresser par l'ordre de Dieu au milieu du camp des Israëlites. Les Musulmans cependant lui donnent aussi souvent le nom de Haical. *Voyez ce titre.*

Cobbat se prend aussi dans la même langue Arabique, pour un Parasol: Le droit de porter le Parasol & l'oyseau de proye devant le Sultan en Egypte, du tems des Mamlucs, appartenoit au plus grand Seigneur de la Cour. Inál, & Khoschadam qui furent tous deux Sultans de la dynastie des Circassiens, avoient eu cette charge, qui s'appelloit Cobbat u Thair, sous leurs predecesseurs.

COBBATHI, Celui qui vend du Cobbàth qui est à peu prés ce que les Provençaux appellent Noga, & les Espagnols Turon; c'est une pâte faite de fruits, comme de pignons, de raisins, d'amendes, & de sucre, qui est rendue fort blanche, & tres-dure par la cuisson.

Un celebre Docteur Musulman nommé Abubecre, a porté ce surnom, parce qu'il avoit autrefois vendu de cette marchandise. On rapporte de luy, qu'ayant un jour avoüé son ignorance dans la chaire sur quelque difficulté, & quelqu'un luy ayant reproché que la place qu'il tenoit, n'étoit pas faite pour les ignorans, il répondit froidement: J'ay monté jusques dans la chaire où je suis maintenant, selon la portée de ma science: mais si je m'étois élevé à proportion de mon ignorance, je serois arrivé jusqu'au ciel.

COBBERI, Surnom de Nagmeddin, qui est Auteur du livre intitulé *Ossoul Al Ascharát*, Les cinq Fondemens ou Articles de la profession de foy des Musulmans.

COBLA & Cubla Khán fils de Kil-Khan surnommé Ilingex, succeda à son pere dans l'Empire des Mogols, & vangea la mort d'Ughin-Khan son frere aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à Altún-Khan leur Roy; & aprés l'avoir défait dans un combat, il pilla & ravagea son pays, d'où il remporta un tres-riche butin chez luy.

Ce Prince ne laissa point d'enfans qui luy succedassent, de sorte que la couronne des Mogols passa à son frere puîné nommé Bortan qui fut le grand-pere de Genghiz Khan. Bortan ne porta pas le titre de Khan ou d'Empereur, mais seulement celuy de Behadir qui signifie le Valeureux, non plus que son fils Jesukai Pere de Genghiz-Khan.

Du tems de Bortan-Behadir, Fagiouli son oncle & Commandant general de ses armées, vint à mourir, Jardumgi son fils surnommé Perlas succeda à la charge de son pere; & c'est de ce Perlas que la Tribu des Mogols qui porte ce nom, a pris son origine. *Emir Khuand schah.*

COBLA ou Coblai Caan, Fils de Tuli, & petit-fils de Genghiz-Khán, fut le quatriéme Empereur des Mogols ou Tartares aprés Genghiz-khan.

Il succeda à Mangu Caan, que plusieurs nomment Mungaca son frere aîné, qui l'avoit envoyé pour commander dans l'Orient, c'est-à-dire, dans le Cathai & dans la Chine, pendant que Holagu son autre frere puîné commandoit dans l'Occident, c'est-à-dire dans la Perse, la Syrie, &c.

Pendant que Coblai étoit dans la Chine, il y eut une si grande revolte contre luy, qu'il fut obligé d'appeller l'Empereur Mangu Khan son frere à son secours. Avec ce secours il dompta les rebelles; & Mangu Khan ayant été tué d'un coup de fleche dans la bataille qui se donna, Coblai se fit aussi-tôt reconnoître par l'armée des Mogols, pour son successeur, & alla faire son sejour dans Khanbalig, ou Cambalu ville capitale du grand pays de Cathai, & de la Chine.

Dés le commencement de son regne il eut à soûtenir une grande guerre contre Arik ou Arig Buga un de ses autres freres, lequel faisoit son sejour à Kelurán, & à Caracoram, où étoit l'Orde natale de Genghizkhan: Ce lieu est le même que l'on appelle aussi Ordu Balig, où Arig Buga se maintint pendant dix-sept ans, au bout desquels il fut enfin contraint d'avoir recours à la clemence de Coblai son frere.

Coblai ayant Arigh Buga entre ses mains, assembla un grand conseil des principaux Seigneurs de la nation, pour deliberer sur ce qu'il en devoit faire; & il y fut resolu qu'il seroit enfermé entre quatre murailles faites d'un bois noueux & épineux où il vêquit pendant un an. Les Persans appellent cet arbre Khár moghilán, & les Arabes Catád, c'est le Tragacantha des Grecs, duquel on tire cette gomme que l'on nomme, vulgairement par corruption, Gomme d'Adragan.

Le regne de Coblai fut de vingt-cinq ans: car Mangu Caan son frere étant mort l'an 655. de l'Hegire, qui est le 1257. de J. C. il luy succeda immediatement sans interregne, ce qui n'étoit pas encore arrivé à ses predecesseurs, & mourut l'an de l'Hegire 680. de J. C. 1281. que les Mogols appellent dans leur cycle particulier Ilán Il, l'année du serpent.

Holagu son frere lui succeda dans la Perse: mais Timur Caan son petit-fils demeura maître du Cathai & de la Chine, où il prit le nom d'Algiaptu ou d'Algiaitu, & y regna douze ans. Il ne faut pas confondre cet Algiaptu avec un autre du même nom dont il a été parlé plus haut. *Voyez son titre.*

Ce Prince est loüé par les Historiens Orientaux pour avoir été fort moderé dans ses passions, & pour avoir aimé & gratifié les gens de lettres de toutes les nations & de toutes les sectes: car il leur accorda plusieurs privileges, & les exempta de toute sorte de tributs, & de subsides. *Khondemir.*

Voyez les titres de Barak Khan, *& de* Sál, *où il est parlé des expeditions de Coblai dans la Chine.*

COBOUR Schohada, Les Tombeaux des Mar-

tyrs, lieu de l'Arabie Petrée auprés de la ville de Hagiar ou Petra, dans lequel se voyent les tombeaux des premiers Musulmans qui furent défaits par Moseilemah: Cet homme s'étoit revolté contre Mahomet, lui contestant le titre de Prophete, qu'il prétendoit luy appartenir à meilleur droit.

COBOURI, Surnom de Raschideddin Ali natif du lieu de Cobour. C'est l'Auteur du livre intitulé *Adoviat al mofredat*, des Medicamens simples, qui mourut l'an de l'Hegire 239.

COBROS, L'Isle de Chypre. Cette Isle a demeuré entre les mains des Grecs jusqu'en l'année 27. ou 28. de l'Hegire, de J. C. 647. ou 648. que le Khalife Othman envoya Moavie fils d'Abusofian qui étoit pour lors Gouverneur de la Syrie, avec la premiere flote que les Musulmans ayent équippée, pour la subjuguer. Il prit la ville nommée alors Constantia, & depuis Famagouste.

L'Empereur Tibere second du nom ayant obtenu par la valeur de Maurice son General, une grande victoire sur Hormizdas fils de Khosroes Parviz, & pere de Nouschirvan Roy de Perse, avoit fait transporter l'an de J. C. 582. quarante ans avant l'Hegire, plus de soixante mil captifs, dans l'isle de Chypre qui commençoit dés ce tems-là à se dépeupler.

Les divisions étant survenues entre les Khalifes de Bagdet & ceux d'Egypte, cette isle suivit la fortune tantôt des uns, & tantôt des autres. Les Grecs cependant la reprirent, & la tinrent jusqu'en l'an 587. de l'Hegire, & de J. C. 1191. que Richard Roy d'Angleterre l'ôta à Isaac Comnene qui en étoit le Tyran, pour la donner aux Templiers, & ensuite à Guy de Lusignan dernier Roy de Jerusalem, duquel il reçut en échange la ville de Ptolemaide, que nous appellons aujourd'huy saint Jean d'Acre.

La Maison de Lusignan posseda par elle-même, ou par sa branche adoptive la couronne de Chypre jusqu'en l'année 827. de l'Hegire, de J.C. 1423. que Malek Al Aschraf Barsebai huitiéme Sultan des Mamlucs Circassiens attaqua Janus ou Jean second qui la portoit, le fit prisonnier, & ne le renvoya qu'aprés luy avoir fait payer une grosse rançon, & exigé un tribut annuel, & perpetuel.

Ce Janus avoit un fils naturel, & non legitime nommé Jacques, qu'il avoit destiné à l'Archevêché de Nicosie, lequel ne pouvant souffrir que Charlotte sa niece portât la couronne de Chypre dans la Maison de Savoye où elle étoit mariée, s'en empara avec le secours des Mamlucs, & s'appuya de l'alliance des Venitiens, prenant Catherine Cornara pour femme.

Catherine étant devenue heritiere du Royaume de Chypre, conjointement avec le fils dont elle étoit grosse, par le testament du Roy Jacques son mary, renonça à sa couronne en faveur de la Republique de Venise l'an de J. C, 1489. & le 895. de l'Hegire son fils étant mort dans la premiere année de son âge.

Cette Republique aprés avoir pris possession de ce Royaume, paya aux Mamlucs le tribut ordinaire, puis à Selim premier du nom Sultan des Turcs qui le fixa dans la suite à huit mil sequins par an: mais Selim second son petit fils ne s'en contenta pas, & prétendant être entré dans tous les droits des Mamlucs qui avoient le domaine direct de cette Isle, fit attaquer Nicosie par Musthafa Bascha qui la prit, comme aussi Famagouste l'an de l'Hegire 799. de J. C. 1571. ou 1572.

CODHA'A, Nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle étoit issu un Auteur celebre nommé Abu Abdallah Mohammed Ben Salamat, surnommé Al Codhaî.

Nous avons de luy l'histoire des Patriarches & des Prophetes, habillez à la Musulmane, qui a pour titre *Ketâb al enbâ ân al Enbiâ.*

Tarikh Al Khodâî, Histoire universelle depuis la création du monde jusqu'en l'an 411. de l'Hegire, dans lequel le Khalife Hakem regnoit en Egypte. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy.

Khothâth Al Codhaî, Histoire particuliere d'Egypte.

CODAMAH, Moaffekeddin Abdallah Ben Codamah est Auteur du livre intitulé *Kafi fil foroû Hanbaliah*, c'est-à-dire, Livre contenant toutes les decisions dés points de Droit selon les principes de Ben Hanbal un des quatre Docteurs chefs de party reconnus pour Orthodoxes par les Musulmans. Cet ouvrage qui est compris en deux volumes, se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 702.

Il y a un autre livre de cet Auteur, intitulé *Ketâb al taouabin*, Le livre des Penitens, qui est aussi dans la Bibliotheque Royale n°. 668.

CODA'S, L'Eucharistie & la Messe. Ce mot vient de Cods qui signifie Sainteté, comme celuy de Corbán que les Orientaux luy donnent aussi, signifie Sacrifice. *Voyez ce titre, & celuy de* Fathirah, *qui est le pain Azyme ou sans levain.* Saheb al Codás est proprement le Prêtre & le Celebrant, comme Schamas, est le Diacre ou le Servant.

Macaire Patriarche d'Alexandrie Jacobite changea l'an 496. de l'Hegire, de J. C. 1102. plusieurs ceremonies de la Messe touchant les Tahalil, ou Alleluiah, & les Encensemens. Il regla aussi le ministere du Diacre, lequel aprés avoir servi le Prêtre, quittoit aussi-tôt l'Autel: car il ordonna qu'il y assisteroit jusqu'à la fin de la Messe, selon le rapport d'Ebn Amid dans sa Chronique.

CODBUKA, Capitaine general des troupes du Sultan Barkiarok le Selgiucide en Syrie: Il portoit le titre ou le surnom de Caovam al daulat, d'où nos Historiens des guerres de la Terre sainte ont formé par corruption le nom de Commoran, ou de Corbonas qu'ils luy donnent.

Ce fut luy qui aprés avoir laissé prendre la ville d'Antioche aux François l'an de l'Hegire 491. de J. C. 1097. les vint assieger avec une tres-grosse armée de Turcs, qu'il avoit ramassé de tous les Etats des Selgiucides: mais aprés qu'il eut fait tous ses efforts pour les prendre à discretion, les assiegez qui étoient reduits à la derniere extremité, firent une sortie si vigoureuse, qu'elle mit le desordre dans son armée, laquelle ayant enfin pris la fuite, fut entierement défaite.

CADOURI, Surnom d'Abul Hassan Mohammed Docteur insigne de Bagdet, de la secte Hanefienne, qui mourut l'an de l'Hegire 428. Il a laissé un ouvrage que l'on nomme ordinairement le Mokhtassar ou l'abregé de Codouri qui contient les dogmes d'Abu Hanifah, comme celuy de Codamah comprend ceux d'Ebn Hanbal.

Ce livre est en si grande veneration chez les Musulmans Hanefites, qu'ils l'apprennent ordinairement par cœur, & le lisent par devotion pour ob-

tenir de Dieu leurs besoins, & particulierement pour être preservez de la peste.

Il a été commenté par Abulragia Mokhtár Ben Mohammed Al Zahedi qui mourut l'an 658. de l'Hegire, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 604.

Nous avons encore un ouvrage de cet Auteur, intitulé *Giauherat Alnairat*, qui est un traité de Metaphysique. *Voyez le titre de* Tekellemat.

CODRAT & Codret, La Providence & la Toute-puissance de Dieu. Les Turcs appellent la Manne qui tomba dans le desert, Codret Halvassi, la Dragée de la Providence.

CODS, Sainteté. Les Chrêtiens qui se servent de la langue Arabique, appellent la troisiéme personne adorable de la Trinité, Rúh alcods, c'est-à-dire, l'Esprit de sainteté: mais les Mahometans entendent par ce mot, l'Ange Gabriel, & disent que Jesus-Christ est Rúh allah, l'Esprit de Dieu, ce qu'ils ont tiré apparemment des expressions de quelques anciens Peres.

Le mot de Cods se prend aussi emphatiquement pour le nom de la ville de Jerusalem, à cause de la sainteté de son Temple; on ne laisse pas cependant d'y ajoûter souvent quelque épithete, comme de Scherif qui signifie Noble, & de Mobarek qui signifie Benite.

Le nom de Beit almocaddas, ou Beit almacdes qui signifie Maison sainte, luy est aussi souvent donné par rapport à son temple; & c'est ainsi que la plûpart des Geographes Orientaux la nomment, & disent qu'elle est située dans la province de Felisthin ou Palestine, au troisiéme Climat, à 66. degrez 30. minutes de longitude, & à 31. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale.

Ils l'appellent aussi souvent Ilia, qui est un nom corrompu de celuy d'Aelia, que l'Empereur Adrien lui donna aprés l'avoir entierement ruinée. *Voyez ce titre.*

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce fut Kiresch ou Cyrus qui la rebâtit aprés la ruine qu'elle souffrit du tems de Nabuchodonozor: mais le Tarikh Montekheb, veut que ce fut Ardschir Bahaman qui la rétablit. *Voyez le titre de ce Monarque.*

La ville de Jerusalem passa des mains des Persans en celles d'Alexandre & des Roys de Syrie ses successeurs. Les Romains la prirent ensuite sur les Juifs qui y étoient rentrez pendant les guerres de Syrie, & les Empereurs Grecs de Constantinople l'ont tenue jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en rendirent les maîtres sous le Khalifat d'Omar premier du nom, l'an 16. de l'Hegire, de J. C. 637.

Il est vray que Khosroes Parviz Roy de Perse prit Jerusalem l'an 615. de J. C. mais les Perses ne la garderent que jusques en l'année 629. qui étoit la huitiéme de l'Hegire; car ce fut dans cette année qu'Heraclius rentra triomphant dans cette ville avec la croix de Nôtre Seigneur que Hormizdas, ou selon quelques-uns, Siroes fils de Khosroes luy avoit rendue.

Depuis que les Musulmans se furent rendus maîtres de Jerusalem, cette ville ne laissa pas d'être encore sujete à de grandes revolutions: car les Turcs Selgiucides en chasserent les Arabes, & en dépoüillerent ainsi les Khalifes. Ils la posséderent jusqu'à ce que les divisions survenues entr'eux sous le regne du Sultan Barkiarok, les ayant affoiblis, le Khalife d'Egypte les en chassa, pendant que Mostadher Billah tenoit le Khalifat de Bagdet.

Ce fut donc Mostaâli Billah Khalife de la race des Fathemites qui assiegea dans Jerusalem Socman & Ilgazi tous deux fils d'Artak, & Sunege leur oncle qui y commandoient, ou pour les Princes Selgiucides qui se faisoient la guerre les uns aux autres, ou de leur propre chef: les Turcs qui n'attendoient aucun secours, luy rendirent bientôt la place; mais il n'en joüit pas long-tems, comme nous allons voir.

Dans la même année que les Egyptiens furent entrez dans Jerusalem, à sçavoir la 492. de l'Hegire, & de J. C. 1098. les Francs ou François les en chasserent aprés 35. jours de siege, & la possederent 91. ans.

L'an de l'Hegire 583. de J. C. 1187. Saladin Roy d'Egypte & de Syrie la reprit sur les Chrêtiens, avec toute la Palestine & la Galilée: on dit que Muhibeddin Poëte Arabe de ce tems là, avoit prédit à Saladin qu'il la prendroit au mois de Regeb. *Voyez le titre de* Saladin.

Cette conquête de Saladin a été décrite fort amplement dans le livre intitulé *Fath al cossi fi feth al Codsi*, duquel il est parlé dans la lettre F. Cependant elle ne fut pas si assurée à sa posterité, que 30. ans aprés Malek Al Moâdham Sultan de Damas son neveu ne fût obligé de la démolir de peur que les Chrêtiens qui avoient pris Damiette, ne s'en emparassent.

L'an de l'Hegire 626. de J. C. 1228. Malek Al Kamel de la race des Jobites, & de la posterité de Saladin, fit treve avec les Francs sur lesquels il avoit repris Damiette, pour assurer son royaume d'Egypte, & ceda à Anbarthon Roy des Francs le Royaume de Jerusalem.

Cet Anbarthon que les Arabes interpretent Malek alomra Roy des Princes, est l'Empereur, & par consequent il faut lire Anberathor qui veut dire Imperator ou Empereur; c'étoit Frideric Barberousse, qui pour lors faisoit la guerre aux Sarrasins en Egypte, & en Palestine.

Jerusalem fut remise entre ses mains à condition que les murailles n'en seroient point relevées, que les Mahometans ne demeureroient point dans la ville: mais qu'ils habiteroient seulement dans les villages d'alentour où ils auroient leurs Juges, & qu'ils viendroient faire leurs devotions au Temple appellé Cobbat Alsakhra, le Dome de la pierre de Jacob, & au Giamê Al Acsa, qui est le lieu où étoit bâti le temple de Salomon. En ce tems-là les Jobites se faisoient la guerre entr'eux, & assiegeoient Damas. *Ben Schohna.*

Ismael surnommé Malek Assaleh de la même race des Jobites, & des descendans de Saladin reprit sur les Francs ou Chrêtiens Latins la ville de Jerusalem l'an de l'Hegire 637. de J. C. 1239. & démolit le château qu'ils y avoient bâti: mais l'an 641. la puissance des Francs croissant tous les jours dans la Syrie; & ce Sultan craignant de perdre son royaume de Damas, il leur abandonna Ascalon & Tiberiade, & leur permit de s'établir dans Hierusalem.

Le Cadhi Gemaleddin fils de Vassel écrit qu'en passant dans Jerusalem pour aller en Egypte, il vit les Prêtres Chrêtiens qui portoient des phioles de verre pleines de vin dessus la Sakhra, c'est-à-dire, sur la pierre prés de laquelle les Musulmans avoient bâti leur Temple, qui s'appelloit pour cette raison, le Temple de la pierre.

Cette pierre est celle que Jacob avoit mis sous sa tête, lorsqu'il eut la vision de l'échelle mysterieuse: on

l'appelle encore aujourd'huy la pierre de l'onction, à cause que ce Patriarche aprés son reveil, l'oignit, & pour ainsi dire, la consacra. *Ben Schona.*

Depuis ce tems-là, Jerusalem tomba entre les mains des Sultans de Damas, de Bagdet, & d'Egypte jusqu'à ce que Selim premier Sultan des Turcs ayant conquis l'Egypte & la Syrie sur les Mamlucs, s'en rendit le maître, & ses successeurs l'ont possedée jusqu'à present sous le titre de Hami, c'est-à-dire, de Protecteurs, & non pas de Maîtres.

Jerusalem a toûjours été un lieu de grande veneration pour les Musulmans. Mahomet ordonna dans les premieres années de la publication de sa secte, que tous les Musulmans se tourneroient vers le Temple de Jerusalem, en faisant leur priere. Ses compagnons pour la plûpart étoient d'avis aprés sa mort, que l'on l'enterrât dans l'enceinte de cette ville.

Le Temple qu'Omar y fit bâtir sur la pierre de Jacob, est censé le premier des pelerinages, & des lieux de devotion que les Musulmans visitent aprés ceux de la Mecque & de Medine. Valid fils d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades, le fit rebâtir plus magnifique qu'il n'étoit.

Le pelerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incursion des Carmathes, les Musulmans firent celuy de Jerusalem, qu'ils appelloient Tharik al Forât, le chemin de l'Euphrate, pour y suppleer. Cette interruption dura depuis l'an de l'Hegire 317 sous le Khalifat de Moctader, jusqu'à l'an 339. sous celuy de Radhi.

Plusieurs Auteurs ont écrit sur ce pelerinage, aussi-bien que sur celuy de Hebron en Palestine. Calimi a composé un ouvrage intitulé *Vns alkhalil fi tarikh al Cods u al Khalil*, dans lequel il est traité de tous les deux.

Mogireddin Al Hanbali a écrit l'histoire de Jerusalem fort au long jusqu'en l'an de l'Hegire 900. de J. C. 1494. & Kemaleddin Al Mesri qui est mort l'an 916. a fait sur le même sujet le livre intitulé *Abian al kheffâs fi ahsan alkessâs.*

Codsi & Mocadessi est le surnom de plusieurs Auteurs Arabes natifs de Jerusalem, ou de quelque autre lieu de la Terre sainte.

Les Orientaux disent que Jerusalem a été bâtie par Melchisedec fils de Sem qui y transporta le corps d'Adam que Noé avoit conservé dans l'arche. *Il faut voir à ce sujet le titre de* Cranion. Ils soûtiennent aussi qu'elle est située au milieu de la terre habitable, suivant ce passage du Psalmiste : *Operatus es salutem in medio terræ.* Voyez *sur cecy le titre de* Seth, *ou* Scheith.

Touchant les Auteurs Arabes qui ont Jerusalem pour patrie, & qui portent le titre de Codsi, de Macdassi, & de Mocadessi, *Voyez les titres de* Mohammed Ben Assadi, & de Schamseddin Al Codsi.

Lorsque Jerusalem fut prise par Khoruziah General des armées de Khosroes Aparviz, les Eglises du Crane ou Calvaire, de Constantin, & d'Helene, furent brûlées avec la Giasmaniah où étoit le sepulcre de la sainte Vierge.

Aprés que les Persans l'eurent abandonnée, Modestus Abbé du Monastere de saint Theodose nommé Douakes, alla quester par les villes de Syrie, où il recueillit suffisamment de quoy les rétablir, & il fut secouru aussi abondamment par saint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie.

Lorsque cette ville fut emportée par les Arabes Musulmans sous Omar leur second Khalife, Sophronius qui en étoit Patriarche, obtint de ce Khalife que les Musulmans n'auroient qu'une seule Mosquée dans son enceinte.

COF. Ebn Cof & Ebn Al Cof. C'est un des noms de Gregoire Abulfarage Medecin de Malathie ou de Melitene, Chrêtien de langue Syrienne, dont vous pouvez voir les ouvrages dans les titres de Grigorios & d'Abulfarage.

COFTH. *Voyez les titres de* Kibth, *& de* Kifth.

COFTHA ou Coftah, Espece de boisson qui approche fort de celle du Café; mais qui a été défendue par les Docteurs de la loy aux Musulmans, à cause qu'elle entête. L'usage en étoit frequent dans la province d'Iemen en Arabie. *Voyez le titre de* Cahuah.

COFTHI, Surnom d'Ali Ben Joseph Auteur de la vie des Grammairiens Arabes sous le titre d'*Enbá alruât âla enbá al Nahât.* Il mourut l'an 646. de l'Hegire.

Seid Al Cofthi, Titre ou surnom de Hebatallah Ben Abdallah mort l'an 697. Ces deux Docteurs étoient apparemment Cophtes ou Egyptiens d'origine.

COGIAH, C'est un mot Turc formé de l'Arabe Khuageh, qui signifie un Marchand, un maître & un vieillard. Les Marchands François qui negotient en Levant, appellent ordinairement les Negotians, Khouages.

Cogiah jemischi, le fruit du Cogia. C'est le fruit que porte l'Arboisier : les Latins l'ont appellé Unedo, & les Italiens le nomment Corbezzola.

COGIAGIUK, La petite Cogia. C'est le nom que porte aujourd'huy une ville de l'Epire ou Albanie, que les anciens ont nommée Gethia.

COGIOVI, Surnom de Mohammed Ben Moslaheddin qui a écrit sur les Anvâr al tanzil de Beidhavi. Il étoit natif de la ville, dont il est parlé cy-dessus.

COHEN, Mot Hebreu qui signifie un Prêtre, & Sacrificateur des Juifs, c'est-à-dire, un Juif qui prétend descendre d'une famille Sacerdotale. Il y a plusieurs Juifs qui prennent ce titre.

Cohen Atthár, surnom d'Abulmeni Ben Abu Nasr Israili Harûni, Apoticaire & Droguiste fameux du grand Caire, qui vivoit l'an 558. de l'Hegire. Il nous a laissé un livre intitulé *Menhage al dokián ou dokan*, c'est-à-dire, l'usage des boutiques dans la preparation des remedes, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 884.

COI & Coin, que l'on prononce aussi Coiun, signifie en langue Turquesque un mouton: c'est chez les Turcs Orientaux le nom d'un Giagh ou Cycle d'années, lequel est le cinquiéme des douze qui servent à marquer leurs époques. Les Cathaiens ou Chinois qui ont le même calcul, le nomment Ui.

COINLU. *Voyez les titres* d'Ak Coinlu, *& de* Cara Coinlu.

COLABAT, Nom de celuy qui fit son rapport de ce qu'il avoit vû dans la ville fabuleuse des Adites. *Voyez les titres d'*Ad *& de* Schedad.

COLADAT Al dorr al manschour fi dhekr al baath u alnaschour, Titre du Poëme composé par

le Seid Abdelaziz Al Dairini, sur les signes qui doivent preceder le jugement dernier. Il se trouve ordinairement à la fin du livre intitulé: *Kheridat al âgiaib.* Voyez Keladat.

COLA'GHI, Surnom de Soliman Ben Moussa, Auteur du livre intitulé : *Ektefa fi mefázi*, ou *mefaviz Al Mosthafa*, où il traite des fuites & des retraites de Mahomet.

COLAID Al exián fi mehassen al âián. *Voyez* Keladat & Kelaid.

COLCOTHAR. *Voiez le titre* de Kholcothorát & Ramadát.

COLOUZ. Colouz Corfouzi. C'est ainsi que les Turcs appellent le Golfe qui est entre l'Isle de Negrepont & la Thessalie ; les anciens l'ont nommé *Maliacus Sinus*, & nos Mariniers de la mer Mediterranée, l'appellent Golfo del Volo.

COLZUM, Ville d'Egypte située sur la mer rouge à 64. degrez de longitude, & à 28. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques. Il est fort probable que c'est l'ancienne ville de Clysma opposée à celle d'Elanah qui est bâtie au pied du Thor, ou extremité du Mont Sinai, nommée le Mont Pharan, dans le pays des Madianites.

Ce n'est point la ville de Sues qui est à l'extremité, & au fond du golphe : Colzum aussi bien qu'Elana sont à present ruinées ; il n'y a qu'un village qui porte encore aujourd'huy le nom de Thor. *Voyez ce titre.*

La ville de Colzum a donné son nom à la mer rouge que les Arabes appellent, *Bahar ad Colzum*, Mer de Colzum. Il y avoit autrefois un canal tiré de cette ville jusqu'au Caire, dont on ne voit presentement aucun vestige. Omar second Khalife aprés la conquête de l'Egypte, ordonna à Amru qui l'avoit subjuguée, de le faire creuser, afin que l'on pût facilement transporter les grains d'Egypte par le moyen de ce canal dans la mer rouge.

Ce fut une grande famine qui affligea la ville de Medine où le Khalife faisoit sa residence avec toute sa Cour qui donna sujet aux Arabes d'entreprendre cet ouvrage. Mais comme Medine par succession de tems, ne fut plus le siege des Khalifes, & fut par consequent reduite à un fort petit nombre d'habitans, l'usage de ce canal n'étant plus si necessaire, on le negligea, & les sables le remplirent. Ce canal est appellé par les Historiens Arabes, Khalige Emir Al moumenin, le canal du Khalife.

Abdelmoal Geographe Persien remarque deux isles dans cette mer.

La premiere est l'isle de Souaken qui est fort proche du rivage Occidental de la mer rouge sur la côte d'Ethiopie, & n'est éloignée d'Aidhab, ou Gaidáb qui est vis-à-vis de Giddah, port de la Mecque, que de sept journées.

La seconde est celle de Deheler, par où les voyageurs qui vont de Gaidáb au pays d'Iemen, ont accoûtumé de passer. Elle est sur le rivage Oriental de la mer rouge, & n'est éloignée de la plaine d'Iemen que de trente milles.

Ces deux isles sont dans la partie meridionale de la mer rouge, ou Golphe Arabique, & sont comprises dans le premier Climat, selon le rapport d'Abdelmoal. Souaken est aujourd'huy entre les mains du Turc. Il y a un Bassa qui vit en bonne intelligence avec le Roy d'Ethiopie, & qui empêche que les Européens n'entrent par là sur ses terres.

Il y a cependant une troisiéme Isle dans cette mer, assez proche de Colzoum, qui porte le nom de Taran où il ne croît point de froment, & qui manque d'eau douce. Un de ses habitans étant interrogé comment il pouvoit demeurer dans un si miserable lieu, répondit : La patrie, la patrie.

La longueur de cette mer selon le calcul du Scherif Al Edrissi, est de mil quatre cent milles. Elle commence au détroit nommé Bab al mandeb, que nous nommons par corruption, Bobelmandel, & baigne à l'Orient les côtes d'Iemen, de Tehamah, & de Hegiáz en Arabie jusqu'aux terres de Midian, ou des Madianites, d'Ailah, de Faran, & de Colzum.

A l'Occident elle se reflechit le long des côtes du Sâid qui est l'Egypte Superieure, & la Thebaide jusqu'à Giún al malek, & de là à Aidháb, ou Gaidháb, puis à Suaken, & à Zalegh qui appartient au pays de Bagiat, & se rejoint avec la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique.

Le mesme Auteur remarque qu'il y a quinze isles dans cette mer, & beaucoup de bancs qui en rendent la navigation fort difficile ; en sorte que l'on est ogligé de prendre des pilotes du pays pour y voyager.

L'Auteur de Kheridat al âgiaib, dit que la mer rouge est lessan bahar Fars, une langue de la mer de Perse ; & celui du Tarikh Montekheb veut que Pharaon eust un Palais qu'il appelle Kioschk Feraún, auprés de Colzum.

Les Arabes appellent encore cette mer Bahar Al Iemen, & Bahar Al Hegiaz, la mer de l'Arabie Heureuse, & la mer de l'Arabie Pierreuse. Les Turcs la nomment Sues Denghizi, la mer de Sues.

Le nom de Colzum est aussi attribué aux mers Caspienne, & Pont Euxin par plusieurs Auteurs Orientaux.

COM, Ville de la Province appellée Giebal & Irák Agemi qui est le pays des Parthes. Elle est située entre Casbin & Ispahan dans un pays où les montagnes commencent à s'addoucir, & fut bâtie l'an de l'Hegire 203. des ruines de sept autres villes dépendantes autrefois d'Abderrahman fils de Hegiage, qui s'y étoit fait une petite souveraineté. Mais cet Arabe ayant été défait par ses ennemis, & son pays ruiné, les habitans de ces sept villes bâtirent la ville de Com qui fut partagée en sept quartiers qui retinrent chacun le nom d'une de ces sept villes, dont la principale étoit nommée Comidan.

Le nom de Com est demeuré depuis à la ville entiere qui est aujourd'huy celebre pour ses manufactures de soye, que l'on appelle en Turquie & en Perse, Comasch, de même que l'on appelle le velours, Cathifah, de la ville de Cathif, où il se fabrique, & que le mot Italien de Baldachino a été emprunté de la ville de Bagdad, que les Italiens ont appellé dans leurs histoires & dans leurs voyages Baldach. *Abdalmoâl.*

Comi, & Commi est le surnom d'Abulmogni ou Abdalmogni Ali celebre Astrologue, qui étoit natif de la ville de Com, que l'on écrit aussi Comm, & qui nous a laissé un livre intitulé *Ekthiarat*, qui est un traité des Elections, & des Jugemens Astrologiques.

COMAMAT, Kenissat al Comamat, L'Eglise

de la Resurrection. C'est ce que nous appellons ordinairement l'Eglise du saint Sepulcre dans la ville de Jerusalem.

Elle fut bâtie par sainte Helene, ou par l'Empereur Constantin, sur le Mont de Calvaire dans le lieu où la Croix de Nôtre Seigneur fut trouvée sous un tas de decombremens & d'ordures, ce qui s'appelle en Arabe, Comamat.

C'est de-là que les Musulmans, & ensuite les Chrêtiens lui ont donné ce nom, au lieu de celui de Kiamat, qui signifie Resurrection.

Hakem Ben Al Aziz troisiéme Khalife des Fathimites en Egypte, fit démolir ce temple qui entretenoit, disoit-il, la superstition des Chrêtiens : mais étant mieux conseillé, & considerant le grand profit que luy apportoient les Pelerins qui y accourroient de toutes les Provinces Chrêtiennes, il le fit rebâtir à ses dépens.

Ebn Batrik écrit que lorsque l'on remua le fumier & les ordures qui couvroient la sainte Croix, il exhala une odeur trés-agreable, qui fut sentie par tous les assistans.

COMAR, & Comor, & Comr, Isle ou Presqu'-ille des Indes, qui se termine par le cap que nous appellons aujourd'huy, de Comorin : c'est d'où vient le bois d'Aloës que les Arabes appellent, Oud Comari, & celuy du Sandal qui s'y trouve en grande quantité.

La ville capitale où reside le Roy du pays, porte le nom de Malai, & ses habitans exercent presque tous la pyraterie. Les isles que les Arabes nomment Rabihât, & que nous appellons les Maldives, n'en sont éloignées que de 5. ou 6. journées de navigation vers l'Occident. *Edrissi. Abdalmohal.*

COMARI *Voyez cy-dessus le titre* Comár.

Comari est aussi un nom propre qui correspond à celuy de Gomer chez les Hebreux : mais parce qu'il s'écrit par un K, que les Persans & les Turcs prononcent quelquefois comme le Gh.

COMMI. *Voyez* Com.

COMR. *Voyez* Comar.

COMRI Hendi, Tourterelle des Indes. Un Roy des Indes fit un jour present au Sultan Mahmoud fils de Sebekteghin, d'une tourterelle de son pays, dont la proprieté étoit merveilleuse ; car aussi-tôt que cet oyseau voyoit quelque chose où il y avoit du venin, les larmes luy couloient des yeux, & se petrifioient aussi-tôt ; & ces mêmes larmes petrifiées & reduites en poudre étant appliquées sur une playe, en attiroient tout le venin, & servoient d'un antidote souverain contre tout ce qui en étoit infecté. *Habib esseir.*

COMUS, Nom d'un pays qui n'est pas fort grand, compris entre les villes de Basthâm, & de Semnân, qui sont censées être du même pays. Il confine d'un côté avec le Ghilan, ou Dilem qui touche la mer Caspienne, & de l'autre avec le Khorassan.

Quelques-uns veulent que Comus soit le nom ancien de la ville de Khorassan. *Geogr. Pers.*

C'est ce pays-là que nos Geographes modernes appellent par corruption le, Cohemus. Il est au Septentrion de la province de Fars, ou Perse proprement dite, & assez proche de Rei.

Les Tables Arabiques imprimées à Londres sous les noms de Nassireddin, & d'Ulug Begh, par Gravius, mettent Caus, au lieu de Comus, & marquent la ville de Damegân qui est sa capital, à 88. 55. de longitude, & a 36. 20. de latitude Septentrionale.

CONOUZ, Magarat alconouz, Nom de la caverne où Adam, & les premiers Patriarches furent enterrez. Elle est située auprés du Paradis terrestre, sur la Montagne des enfans de Dieu, selon la tradition des Chrêtiens de l'Orient, au rapport d'Ebn Batrik.

CORRAH. Abou Aiás Ben Corrah Al Basri. Il fut disciple de Corrah son pere, & d'Ans Ben Malek, & maître de Cotádah, de Schâbah, & de Aâmasch. Il étoit docte & pieux, & son pere Corrah avoit été des compagnons de Mahomet.

Ce Docteur étant un jour avec Hegiâge, l'Huissier vint les avertir qu'il y avoit un Kateb, ou Secretaire à la porte ; Ebn Corrah dit alors : Cette sorte de gens est la pire de toutes : Cependant le Secretaire entra, & fut fort bien reçu par Hegiage, lequel aprés l'avoir congedié, dit à Ben Corrah : Si ce n'étoit la consideration du titre de compagnon de Mahomet qui est dans vôtre famille, je vous ferois coupper le col : car l'Alcoran dit : *Honorez les Ecrivains.* Ben Corrah repartit aussi-tôt : J'entends parler des Secretaires du Divan, & non pas des Anges qui sont appellez dans l'Alcoran Ecrivains, parce qu'ils écrivent les actions des hommes pour les produire au Jugement dernier. *Rabi al akhiar.*

Corrah est aussi un grand fouet attaché aux portes des Officiers du grand Mogol, qui sert à châtier ceux qui manquent à leur devoir.

CORRAT, La Sphere. *Voyez* Korrat, *& son pluvier* Okar.

CORRAT, Sort. Le Tarikh Montekheb dit que le sort a eu son origine du tems du Prophete Jonas, à cause que les Mariniers du vaisseau où il s'étoit embarqué, jetterent le sort qui tomba sur luy, pour être sauvez du naufrage.

Le sort des Musulmans se pratique ordinairement avec trois fleches appellées Azlem, que l'on tire d'un sac : sur quoi *il faut voir le titre d'*Azlem.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy deux livres des sorts de Giafer Sadik le quatriéme Iman : L'un est en Arabe n. 1007. & l'autre en Turc, n. 1019.

L'on y trouve aussi le Corât Al Enbiâ, le sort des Prophetes, qui est une espece de divination qui se fait aussi par le moyen des fleches, ausquelles l'on donne le nom de certains Prophetes. C'est au n. 694.

CORADHAT Al dhahab, Limaille d'or. Livre composé par Ben Raschik Al Azdi, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n. 1152.

CORAI, Auteur du livre intitulé : *Erschad al mohtage, &c,*

CORAISCH, Les Coraischites, Famille ou Tribu principale de la ville de la Mecque, qui étoient avant Mahomet, les Administrateurs & les Gardiens du Temple.

Mahomet étoit Coraischite, & eut cependant les gens de cette famille pour ses plus grands ennemis.

On

On ne laisse pas neanmoins d'appeller de ce nom tous les anciens Arabes de la Mecque ses contemporains & ses compagnons.

CORBAN, Ce mot que les Arabes ont emprunté des Hebreux, signifie Sacrifice, & c'est ainsi qu'ils appellent tous les sacrifices que les Patriarches ont offert à Dieu.

Ils nomment aussi en particulier Iaúm al corbán, le jour du sacrifice, le dixiéme du dernier mois de l'année appellé Dhulhegiat, auquel on sacrifie solemnellement la victime qu'ils nomment Dhahiat, à la Mecque. *Voyez* Dhahiat.

Les Chrêtiens Orientaux donnent aussi ce nom au saint sacrifice de la Messe, & à l'Eucharistie, qu'ils appellent encore Fathirat.

Theophile expliquant le songe de l'Empereur Theodose le Grand, luy dit que l'agneau qu'il avoit vu au milieu d'une tente, étoit, ou signifioit le Corban & l'Eucharistie au milieu de l'Eglise, laquelle montoit au ciel, de même qu'il y avoit vu monter l'Agneau. *Ben Batrik.*

Ebn Amid rapporte sous le Khalifat d'Abdalmalek, que Simon Patriarche Jacobite d'Alexandrie ayant été empoisonné trois fois aprés qu'il eut pris le Corban sans en avoir été incommodé, mourut enfin d'un poison qui luy fut donné, lorsqu'il étoit encore à jeun.

CORKH, Nom d'un grand fauxbourg qui fait une partie considerable de la ville de Bagdet. *Voyez* Carkh.

CORCUD, que l'on prononce aussi Corcut, étoit fils de Bajazeth second du nom, Sultan des Turcs. Il fut salüé & reconnu pour Sultan aprés la mort de Mahomet second son ayeul, pendant l'absence de Bajazeth son pere qui faisoit alors le pelerinage de la Mecque.

L'Auteur du Tarikh Al Othmaniah écrit que Corcud prit possession de l'Empire pour empêcher que Gem son frere ne s'en emparât, & pour le conserver à Bajazeth leur pere. En effet, dit le même Auteur, il le lui remit aussi tôt aprés son retour de la Mecque avec beaucoup de pieté & de respect; de sorte que son pere disoit souvent qu'il le destinoit pour son successeur, & qu'il ne tenoit l'empire en dépôt que pour luy.

Mais Selim son autre frere empêcha bien la disposition de leur pere; car il usurpa sur luy la couronne, & l'obligea de s'en demettre en sa faveur: Il arriva même quelque tems aprés que Corcud qui avoit le gouvernement de Manissa ou Magnesie, ayant voulu y remuer, Selim donna ordre qu'il y fût étranglé.

Cependant Lamai dans ses Lathaif raconte l'histoire de Corcud fort differemment; car il dit qu'aprés la mort de Mahomet second Empereur des Turcs surnommé Aboulfetah & Gazi, le Victorieux & le Conquerant, les Janissaires se souleverent, & émeurent une grande sedition à Constantinople, dans laquelle ils firent mourir plusieurs Vizirs & Bachas, saccagerent les maisons des autres, & chargerent de mille outrages les Chrêtiens & les Juifs. En effet dit un Poëte Turc: *Quand un pays demeure sans Prince qui le gouverne, le Public & le Particulier tombent dans une grande confusion.*

Il se trouva pour lors dans la ville un vieil Bacha nommé Isaak qui avoit été autrefois Vizir du Sultan Amurat: il étoit de la race des enfans de tribut du pays de Remelie homme d'un tres-bon naturel, mais fort ignorant, & tres-mauvais politique. Il crut que pour appaiser cette sedition il falloit mettre quelqu'un sur le trône, & alla prendre Corcud Chelebi fils de Bajazeth absent, lequel il fit déclarer Empereur à la place de son pere, & distribua de grandes sommes d'argent aux Janissaires pour les faire rentrer dans leur devoir.

Quelque tems aprés les Janissaires ne laisserent pas de se mutiner, & sous pretexte d'excuser leurs fautes passées, ils vinrent au Divan du nouveau Sultan, & lui dirent que tout ce qu'ils avoient fait par le passé, n'étoit pas pour piller le bien d'autruy, mais seulement pour rétablir les affaires de l'Empire, dont les loix n'étoient plus observées: Que l'on ne voyoit plus dans les charges militaires qu'enfans de paysans, ou de Bourgeois des villes, au lieu que selon les Ordonnances des premiers Empereurs Othomans, elles ne devoient être remplies que par ces gens qui auroient servi dans les troupes, & vieilli dans les exercices de la guerre.

Toute leur pretention, disoient-ils, n'alloit qu'à obtenir que dorénavant on tirât du corps des Janissaires les Colonels, les Capitaines, les Lieutenans generaux, & les Gouverneurs des Provinces que les Turcs appellent en leur langue Buluk Bachi, Aga, Sangiak Bey, & Begler Bei. Le bon-homme Isaac Bacha aprés avoir ouy leur proposition, répondit de la part du Sultan que leur demande étant fort raisonnable, on y auroit égard à l'avenir, & qu'ils pouvoient se retirer en paix.

Ayant été ainsi satisfaits & congediez, ils revinrent aussi-tôt sur leurs pas, & crierent qu'ils vouloient aussi que le Cadhileske qui est le Juge souverain de la milice, & doit être des plus versez dans la science des loix, fût pris aussi de leur corps; le Bacha leur répondit: Mes enfans, il faut qu'une telle charge soit remplie par un homme qui ait étudié, & même qui soit sçavant: y en a-t-il quelqu'un parmi vous autres qui en soit capable, ils luy repliquerent qu'il y avoit un de leurs camarades nommé Sarouge Buchiux qui sçavoit passablement lire, & qui n'écrivoit pas mal, qu'en travaillant & en s'appliquant il pourroit s'acquitter fort bien de cette charge: ce que le même Bacha ayant entendu, leur dit: J'en suis content. Le Cadhi Lesker sera aussi des vôtres: Demeurez en paix.

CORTHAI, Surnom de Gelaleddin tuteur & gouverneur d'Az-eddin fils de Gaiatheddin Sultan de la race des Selgiucides dans la Natolie: c'étoit un homme tres-religieux, qui jeûnoit continuellement, ne mangeoit jamais de viande, s'abstenoit des femmes, dormoit sur des coffres. Il vivoit l'an 642. de l'Hegire.

CORTHOBAH, Cordoue ville de la haute Andalousie, comme parlent les Arabes, située selon eux au degré 38. 26. de longitude, & à 35. de latitude Septentrionale, a été le siege royal des Khalifes Ommiades en Espagne, qui y fut établi par Abdalrahman. *Voyez le titre de ce Khalife.*

Ben Schunah dans l'année de l'Hegire 170. qui est la premiere du regne de Haron Raschid cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides, dit que cette année là Abderrahman l'Ommiade bâtit à Cordoue dans la haute Andalousie, la grande Mosquée au lieu même où étoit l'Eglise Cathedrale des Chrêtiens, & dépensa dans ce bâtiment cent mil dinars d'or. Remarquez en passant que cet Abderrahman qui fut le premier Roy d'Espagne de la race des Ommiades est appellé Amaoui qui veut dire, de

la race des Ommiades, & non pas Amaveen.

CORTHOBI, Natif de Cordoue en Espagne. Il y a plusieurs Auteurs Juifs & Arabes qui portent ce titre, comme Abu Amrân & Abu Roschd dont l'on peut voir les titres.

Cassem Ben Mohammed qui mourut l'an 242. de l'Hegire, étoit aussi natif de cette ville, & a composé le livre intitulé *Akbâr ôlama Al Andalus*, Histoire des Docteurs Espagnols Musulmans.

Abd Rabbihi, Namari, Ebn Corthobiah, & plusieurs autres sont sortis aussi de cette ville, & en portent le nom.

COROUD, Des Singes. Il y a, au rapport du Scherif Al Edrissi, une Isle dans la mer d'Oman, qui est l'Ocean Ethiopique, nommée Gezirat al coroud, l'isle des singes, où ces animaux sont entierement les maîtres. Les habitans de l'isle de Zocotora qui n'en est éloignée que de soixante milles, vont de tems en tems leur faire la chasse.

CORSI, Siege. Al Corsi est par excellence le Trône de Dieu, & encore plus particulierement le Tribunal de sa justice, de même qu'Arsch est le trône de sa gloire.

Au chapitre second de l'Alcoran, il est dit que *Le Trône de Dieu embrasse les cieux & la terre, & il n'a aucune peine à les conserver : car il est tres-haut, & tres-grand.* Les Commentateurs de ce passage remarquent que ce Corsi ou Trône est le tribunal d'un Gouverneur & d'un Juge, de même que celuy qui est nommé Arsch, est le trône d'un Souverain : Le Corsi est placé au dessous d'Arsch, & ne laisse pas neanmois d'être superieur aux cieux, puisqu'il les comprend & les embrasse ; c'est pourquoy il faut entendre par ce Siege la sagesse, & la providence de Dieu qui gouverne les cieux & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, sans que rien luy puisse donner aucune peine, parce qu'il est élevé au dessus de tout ce que l'esprit de l'homme est capable de connoître, & il est si grand, qu'il absorbe dans son immensité toutes leurs conceptions. Les mêmes Interpretes prétendent que ce verset est le plus considerable de tout l'Alcoran, & dont la lecture attire par consequent de plus grandes benedictions. *Voyez les titres* d'Arsch, *& de* Setir.

COSS, Ville d'Egypte appartenante à la Thebaide Superieure, que les Arabes appellent Said Aâla. Elle est située sur le bord du Nil, & l'on dit qu'aprés Fustât, qui est le grand Caire, il n'y a point aujourd'huy de plus grande ville en Egypte : C'est ainsi qu'Abdelmoal en parle dans le second Climat de sa Geographie.

Il y a apparence que cette grande ville est l'ancienne Thebes d'Egypte qui a donné le nom à tout ce grand pays qui est l'Egypte Superieure, que nous appellons la Thebaide, & les Arabes, Said. La Thebaide est divisée en haute, moyenne, & basse. Les Villes d'Asovan, d'Asna, l'une desquelles est l'ancienne Siené, celle de Coss de laquelle il est question, celle de Kipht qui est l'ancienne Copros, & Axsur sont de la haute Thebaide ; Axhmim appartient à la moyenne, & Girge où il y a un Bey, à la basse. *Voiez* Said.

Nassir eddin donne à la ville de Coss ou Kous 61. degrez, & 30. minutes de longitude, & 24. 30. de latitude.

Cette ville est appellée aussi par les Arabes Ain al schams, & par les Turcs Gunesch Cossi, comme qui diroit Heliopolis en Grec ; cependant les Grecs ont donné ce nom à une autre ville qui est située dans la basse Egypte.

COSS, Nom d'un personnage qui a remporté le prix de l'éloquence parmi les Arabes ; car lorsqu'ils veulent loüer le style d'un Orateur, ils disent de luy qu'il est plus éloquent que Coss.

COS Adassi, L'Isle de Cos en Turc ; mais ce n'est pas celle qui est si renommée par la naissance d'Hippocrate, qu'ils nomment Estanchio, aussi-bien que les Grecs modernes. C'est le port de la ville d'Ephese auquel ils ont donné ce nom. Les Italiens, & les Mariniers de la mer Mediterranée l'appellent aujourd'huy Scala nuova.

COSSAIBAH. *Voyez le titre de* Gazâli Auteur du livre intitulé *Estehathâf al merahem.*

COSSIR, ou Cossair, Château & port situé sur la rive Occidentale de la mer rouge à quatre journées de la ville de Coss, qui est bâtie sur le côté Oriental du Nil. C'est de ce port que l'on passe d'Egypte en Arabie, & dans lequel les Abyssins, les Indiens, & les Egyptiens font un grand commerce avec les Arabes.

Il y a un Monastere en ce lieu, qui porte le nom de Deir Cossir ou Cossair, dans lequel il y a une Eglise dediée aux Apôtres, bâtie par Eustatius qui en devint Abbé, & fut élevé depuis à la dignité de Patriarche d'Alexandrie vers l'an de l'Hegire 186. de J. C. 802.

Le chemin du Caire, & de la ville de Coss qui est l'ancienne Thebe ou Diospolis, n'est que de sablons, *Voyez les titres de* Farma, *& de* Gaidhâb.

COSSOVA, La plaine de Cossova, ou le champ des merles, s'étend entre la Servie ou Rascie, & la Bulgarie. Ce fut là que Bajazeth premier fils d'Amurath premier défit Lazare Despote de Servie l'an de l'Hegire 791. de J. C. 1388.

COSSOVI. Cossovi lel Beidhavi, Le Cossovi de Beidhaoui. *Voiez le titre de cet Auteur.*

COSGOUN, En Turc, un corbeau.

COSGOUN Denghizi, La mer des corbeaux ; c'est ainsi que les Turcs appellent la mer Caspienne, & non pas Colzoum Denghizi, qui est le nom de la mer rouge. Le mot de Cosgoun se peut aussi prendre pour le bruit que font les vagues de cette mer sur ses rivages. Ce mot se trouve aussi fort souvent écrit par un z, & l'on le prononce Cozgoun.

COSTH, Racine semblable au Gingembre, de laquelle on se sert dans la composition des parfums. Il en a de deux especes ; l'une amere que l'on trouve communément dans le terroir de la ville de Schiraz, où on la nomme Costh telkh, & la seconde, douce qui vient des Indes appellée Costh schirin en Persien. Les Grecs l'ont nommée Costos, & les Latins Costus, qui est une espece de Gingembre sauvage, & de Zedoaria.

Dioscoride en fait trois especes, l'Arabique qui est blanche, l'Indienne qui est noire, & la Syriaque de couleur de buis, dont elle a aussi la pesanteur. Pline n'en fait que deux, à sçavoir, la Blanche, & la Noire.

COSTHA Ben Lûca, Philosophe Chrêtien na-

tif de Baalbek en Syrie qui vivoit l'an 250. de l'Hegire sous le Khalifat de Mostâin billah. Il a traduit beaucoup de livres Grecs en langue Arabique, & entre les autres, celuy des Sphœriques de Theodose.

COSTHANGIAH & Costhangiassah, Mot Turc qui signifie une lance fort longue, & particulierement celle où le Labarum des Empereurs Grecs étoit attaché. Il est derivé apparemment du nom de Constantin, qui a le premier fait porter cet étendart dans ses armées.

COSTHANTHIN, Le livre intitulé *Alcab Salathin*, c'est-à-dire, les Titres des Roys, dit que les Empereurs de Roum; car c'est ainsi que les Orientaux appellent les Empereurs Grecs de Constantinople, ont tous porté le titre de Constantin, de même que ceux de Rome leurs predecesseurs ont porté celuy de Caissar, ou de Césars.

COSTHANTHIN, Constantin le Grand, lequel est souvent confondu par les Orientaux avec Constantius Khlorus son pere.

Abulfarage, par exemple, attribue à Constantius tout ce que nos Historiens disent de la lepre, du bain de sang humain, & du baptême de Constantin son fils: & il ajoûte qu'il ne fut pas constant dans la foy.

Ebn Batrik fait descendre Constantin en ligne droite & masculine de l'Empereur Claude second, & dit qu'il devint paisible possesseur de l'Empire Romain l'an 41. du regne de Schabour Dhoul Aktâf fils de Hormúz, qui est Sapor fils de Hormizdas, auquel, selon Abulfarage, il se disposoit à déclarer la guerre, lorsqu'il mourut à Nicomedie ville de Bithynie dans la soixante-cinquiéme année de son regne.

Constantius son pere étant en Mesopotamie, dit le même Auteur, vit Helene fille Chrêtienne, d'une tres-grande beauté, auprés d'Edesse, & l'épousa. Ce fut d'elle qu'il eut Constantin, lequel fut élevé à Edesse, où il apprit les lettres Grecques. Barsica étoit pour lors Evêque de cette ville, & avoit baptisé & instruit Helene.

Constantin aprés la victoire qu'il remporta sur Maxence, fit celebrer pendant huit jours la fête de la Croix qui luy étoit apparue, avant qu'il donnât bataille à son ennemi; car il l'avoit fait mettre au dessus de son étendart, & on dit que l'ayant fait porter au combat qu'il livra à Galerius Maximinus, sa seule vûe fit fuyr les ennemis.

Ebn Batrik dit aussi que Constantin Tanassar, c'est-à-dire, se fit Chrêtien la douziéme année de son regne qui fut de trente-deux ans: mais on ne peut pas conclure de-là, qu'il fût alors baptisé; car ce mot se peut fort bien appliquer à un Catechumene.

COSTHANTHIN, Roy de Gurgistan, ou de Georgie, Chrêtien de Religion, fut defait par Cara Josef le Turcoman, l'an 822. de l'Hegire, de J. C. 1419.

COSTHANTHINI, Khalige Costhanthini. C'est ainsi que les Arabes appellent le Bosphore de Thrace, & le Golphe, ou port de Constantinople.

COSTHANTHINAH, & Costhantiniah, la ville de Constantinople. C'est ainsi que les Arabes, Persans, Turcs & autres Orientaux l'appellent du nom de Constantin le Grand, lequel dans la trentiéme année de son regne fit faire une nouvelle enceinte de murailles à l'ancienne ville de Bysance.

Les Turcs qui entendoient dire aux Grecs, lors qu'ils alloient à Constantinople: Allons à la ville, ce qu'ils prononçoient dans leur langue vulgaire Stanpolin, luy ont donné le nom particulier de Stanbol, & d'Istanbol; & afin que ce nom signifiât quelque chose en leur langue, celuy d'Islambol, dont la signification est, Abondance & étendue du Musulmanisme.

Le port de Constantinople, ou plûtôt son Golphe, que les Grecs appelloient Ceras & Ceratinum, auquel les Arabes ont donné le nom de Khalige Costhanthini, a vingt milles de tour, & enferme l'espace que l'on appelle proprement le port, que les Turcs nomment Iskeleh, c'est-à-dire, La scala, d'où l'on passe de Constantinople à Galata, & à Pera colonie des Genois.

La description de la ville de Constantinople a été faite par un si grand nombre d'Auteurs, qu'il seroit superflu d'en dire davantage: Je rapporteray seulement icy ce que les Orientaux ont remarqué dans leurs histoires, concernant les sieges qu'elle a soufferts en divers tems.

Cette ville fut assiegée par l'armée des Perses, durant tout le regne de Phocas qui fut de huit ans. Heraclius qui la secourut & tua ce Tyran, merita par cette action l'Empire, qu'il commença à gouverner la vingt troisiéme année du regne de Khosroes Parviz ou Aperviz Roy de Perse.

Le même Roy de Perse ne laissa pas de l'assieger encore pendant six ans sous Heraclius; de sorte qu'aprés un siege de quatorze ans, l'Empereur fut obligé enfin pour la delivrer, de se soûmettre à Khosroes, & de lui promettre un tribut de mil talens d'or par an.

L'an 52. de l'Hegire, de J. C. 672. Iezid fils de Moavie premier Khalife de la race des Ommiades, assiegea Constantinople: mais il fut obligé d'en lever le siege, où perit Abu Aiúb le dernier compagnon de Mahomet, & son armée navale fut entierement défaite l'année suivante par l'Empereur Constantin Pogonat.

Mosslemah frere de Soliman septiéme Khalife de la race des Ommiades, l'assiegea derechef l'an de l'Hegire 99. de J. C. 717. L'Empereur Leon l'Isaurien la secourut & brûla la flotte des Arabes, lesquels ayant appris la mort de leur Khalife, se retirerent aussi-tôt.

L'an 164. de l'Hegire, de J. C. 780. Haron Raschid fils du Khalife Mahadi, & qui fut depuis aussi Khalife, attaqua la Natolie, y fit de grands progrez, & vint jusqu'à la vûë de Constantinople qu'il vouloit assieger: mais l'Imperatrice Irene qui y regnoit, le gagna par quantité de presens qu'elle luy fit, & s'obligea de luy payer 70. mil besants d'or de tribut annuel.

Batu fils de Tuschi Khan, & petit-fils de Genghizkhan, vint par le Septentrion pour assieger Constantinople, environ l'an 630. de l'Hegire, de J. C. 1232. Cette ville étoit pour lors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus les maîtres dés l'an 1204. de J. C. sous l'Empereur Alexius. Batu avoit conquis la Moscovie, la Pologne, la Silesie, la Boheme, & la Hongrie, & il s'avançoit dans la Bulgarie, lorsque les Grecs & les Francs joints ensemble luy livrerent bataille, & l'arrêterent tout court. On a observé que depuis ce tems-là les Mogols ou Tartares n'ont plus attaqué ni les Grecs, ni les Francs.

L'an de l'Hegire 660. de J. C. 1262. Michel Paleologue surprit Constantinople, & en chassa les François qui l'avoient tenue cinquante-huit ans: de-

puis ce tems-là, les Empereurs Grecs l'ont conservée jusqu'en l'année 857. de la même Hegire qui est la 1453. de J. C. dans laquelle Mahomet second du nom Sultan des Turcs de la race d'Othman, s'en rendit le maître, & la laissa à ses successeurs qui en joüissent encore à present.

COSTHINAH, Ville que nous appellons aujourd'huy Constantine qui est située dans la partie d'Afrique que les Arabes appellent Ouasth Magreb, l'Afrique du milieu: Elle a de fort bonnes murailles, & n'a qu'une seule avenue qui est à l'extremité de la colline quarrée sur laquelle elle est bâtie. Il s'y fait un tres grand trafic particulierement de grains; car les habitans y on fait des fosses où ils pourroient conserver le bled l'espace de cent ans sans qu'il se gâtât. *Geograph. Pers. troisiéme Climat.*

COSTHAS, La Balance. C'est le titre d'un livre composé par le celebre Docteur Zamakhschari. *Voyez son titre.*

COTADAH, Nom d'un Arabe, dont la posterité a commandé autrefois dans la Mecque. Ebn Dhaher a fait l'histoire de cette Maison intitulée *Akhbar al mostefadah fi ahual Al Cotadah.* Voyez Ebn Dhaher.

COTHAI, Auteur de l'agriculture Nabatheenne. *Voyez* Falahat.

COTHB, Le fer qui est dans le milieu de la meule inferieure d'un moulin, sur lequel la meule d'en haut se soûtient & se tourne; c'est ce que les Latins appellent Subscus. Les Arabes ont donné ce nom aux Poles du monde, en se figurant que les spheres des cieux tournoient sur eux, & à l'entour d'eux comme sur deux pivots.

Cothb el felek, la partie du ciel qui est entre le Gedi & les Firkadein, c'est-à dire, entre la Cynosure, & les étoiles polaires; c'est ce que nous appellons le Pole Arctique, où il faut remarquer que Gedi qui signifie aussi en Arabe le signe du Capricorne, signifie en cet endroit, la petite ourse, ou l'étoile polaire, que les Grecs appellent *Cynosura*

Par une autre metaphore, les Arabes, Persans, & Turcs appellent le pole du tems, un homme illustre en vertu, en science, & en autorité, comme si le monde rouloit sur son exemple, sur ses conseils, & sur sa puissance.

Ils donnent aussi le nom de Cothb al Kaoum, qui signifie le pole des peuples, à celui qui a le commandement dans un pays, ou qui en est le Prince.

Celuy de Cothbeddin, le pole de la religion ou de la foy, est devenu le surnom de plusieurs Princes & autres personnages, dont on parlera plus bas.

COTHB Al Arefin, Le Pole des spirituels, Titre ou Eloge d'un personnage fort docte, & tres-spirituel, dont le nom propre étoit Abdallah, mais qui est plus connu sous ce titre. Hussain Vaêz cite plusieurs de ses sentimens fort relevez dans sa paraphrase sur le chapitre de l'Alcoran intitulé *Al Maidât*, ou de la Table.

COTHB Al Mekki, Auteur du livre intitulé *Adhkar alhagge u alômrat*, où il traite du pelerinage, & de la visite du temple de la Mecque.

COTHBEDDIN, Surnom de Mohammed Al Mekki, Al Hanefi mort l'an 988. de l'Hegire, qui a composé un ouvrage intitulé *Bark Iemani fi feth Al Othmani*, dans lequel il décrit les conquêtes des Othomans.

COTHB-EDDIN, Premier Sultan de Khovarezme, étoit fils de Bousteghin Gurgé, issu de race Turque, & esclave de Balcateghin ou Malcateghin qui étoit luy-même aussi de nombre de ces Esclaves de consideration, qui possedoient les plus grands emplois de la Cour de Malek-Schah Sultan de la dynastie des Selgiucides.

Aprés la mort de Malcateghin, Bousteghin luy succeda dans la charge de Teschtdâr, c'est-à-dire, de grand Bouteiller ou Eschanson du Sultan, & parceque les revenus de la province de Khovarezme étoient destinez pour l'entretien de cette charge, il en obtint aisément le gouvernement.

Cothb eddin son fils luy succeda dans toutes ses charges, & comme il étoit homme d'esprit & de valeur, il les soûtint avec dignité, & acquit un grand credit à la Cour des Selgiucides: ce credit alla toûjours croissant sous les regnes de Barkiarok & de Sangiar Successeurs de Malekscah; de sorte qu'enfin il obtint le titre de Khovarezm-schah, qui veut dire Roy ou Prince du Khovarezme.

Ce titre est toûjours demeuré depuis à sa posterité nonobstant qu'elle ait été maîtresse de plusieurs autres tres-grandes provinces, & la dynastie qu'elle a établi, porte le nom de Khovarezme-Schahián, ou de Khuarezmiens.

Cothb-eddin nonobstant sa grande puissance ne laissoit pas de rendre assiduement ses services aux Sultans Selgiucides, & il ne se départit jamais de leur obeïssance; car pendant l'espace de trente ans, il faisoit sa charge à la Cour de Sangiar une année, & étoit relevé l'année suivante par son fils Atziz qui prenoit sa place.

Il mourut l'an de l'Hegire 521. de J. C. 1127. en reputation d'un des plus sages & des plus puissans Seigneurs de son tems.

COTHBEDDIN Cogia, Nom d'un village situé à deux lieuës de Delli sur le chemin d'Agra, où il y a un ancien temple d'Idoles que les Indiens appellent Deura: on y voit des caracteres fort anciens, dont on a perdu la connoissance.

COTHBEDDIN, Troisiéme Sultan de la dynastie des Caracathaiens: Il étoit neveu de Barak. *Voyez* Caracathai.

COTHRI, Surnom de l'Imam Abulabbas Ben Ahmed, Auteur du livre intitulé *Fadhl al Khoddám u al Khedm*, où il fait l'éloge des Esclaves, & la loüange de l'esclavage. Il traite plus particulierement des esclaves noirs des Princes, qui sont pour la plûpart Eunuques, & qui ont fait fortune auprés d'eux.

COTHROB, Un Lutin, un Esprit follet, & quelquefois une maladie que nous appellons la Lycanthropie. Ce mot est devenu le surnom de Mohammed Ben Ahmed Al Mostenir, dit encore Al Basri, parce qu'il étoit natif de Bassora, lequel mourut l'an de l'Hegire 216. & nous a laissé deux de ses ouvrages: Le premier est,

Al Mothaleth, Poëme dont chaque vers enferme un mot Arabe, qui a trois significations distinctes, selon la difference des trois voyelles qui luy

donnent le son. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1147.

Le second est intitulé *Osssoul al adhdâd*, les racines des mots qui ont des significations opposées les unes aux autres.

COTHROBAH, Isle de la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique, située au midy d'une autre appellée Gezirat al coroud, l'isle des singes, de laquelle il a été parlé cy-dessus. Celle dont il est question, est habitée par des Chrêtiens, & n'est éloignée des côtes d'Ethiopie que d'environ soixante milles.

COTHROBUL, Lieu de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, dont le terroir est fertile en excellens vins qui portent son nom; car on les appelle Al Cothrobuliat.

COTLUBEGH, Surnommé Fakhreddin, fils de Thour Ali Begh. C'est le second Prince ou Sultan des Turcomans de la dynastie du Mouton Blanc. Il étoit maître des villes de Mosul, d'Amide, ou Caraemit, & de la plus grande partie de la Mesopotamie. *Voyez le titre* d'Ak coinlu.

COTLUBOGA, Zeineddin Cassem Al Mesri, fameux Jurisconsulte d'Egypte, est ordinairement nommé Cotluboga. Il mourut l'an de l'Hegire 879.

Nous avons de luy un ouvrage qu'il a intitulé *Tahaliiat*, sur le livre d'Ahia al ôloum, qui a rendu si celebre Gazali son Auteur.

Le même Zeineddin a fait aussi un Scharh ou commentaire sur la Cassidah, ou le poëme d'Ebn Farah, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1148.

Le livre intitulé *Agiubat ân êtiradhat*, & qui est une réponse touchant la controverse, luy est aussi attribué.

COTLUK, Surnommé Fakhreddin Enbanege, étoit fils de Mohammed, & neveu de Kezel Arslan Prince de la dynastie des Atabeks qui regnoient sous la protection des Selgiucides.

Cela ne l'empêcha pas de se revolter contre Thogrul fils d'Arslan Sultan de cette Maison, qui le vainquit en bataille rangée, & le fit prisonnier.

Le Sultan au lieu de le faire perir comme il meritoit, luy donna la liberté; & cependant cet ingrat sollicita Tagasche Roy de Khuarezm d'attaquer Thogrul, & s'étant mis à la tête des Khuarezmiens, il le tua de sa propre main. *Voyez les titres de* Thogrul fils d'Arslan, *&* *de* Fitnah.

COTOUR, Les Turcs appellent ainsi la ville de Cataro en Dalmatie.

COTOUZ, & Kutuz, Surnommé Malek Modhaffer Saifeddin. Il fut le troisiéme Sultan des Mamlucs de la premiere dynastie nommée Baharites, ou Turcs, ou Turcomans.

Les Mamlucs l'éleverent sur le trône d'Egypte aprés la déposition de Malek Mansour Ali, fils d'Ibeg le Turcoman qui n'étoit encore âgé que de quinze ans, l'an de l'Hegire 657. de J. C. 1258.

Holagu le Tartare aprés avoir pris les villes de Damas & d'Alep en Syrie, crut qu'il pouvoit conserver ses conquêtes, & subjuguer le reste du pays, en y laissant un de ses Generaux nommé Ketboga qui étoit son parent, avec dix mille chevaux seulement, aprés quoy il tourna bride vers l'Orient.

Cotouz qui fut averti de la retraite de Holagu, prit si bien son tems, qu'il vint d'Egypte en Syrie avec des forces considerables, & ne feignit point d'attaquer les Tartares, qui n'avoient point encore été vaincus jusqu'alors. Le combat fut rude; mais enfin Ketbuga fut défait à platte couture, & ses enfans demeurerent prisonniers du vainqueur.

Cette victoire remit les Egyptiens en possession de toute la Syrie: mais lorsque Cotouz retournoit chez lui pour y joüir des fruits de sa victoire, il fut assassiné en chemin par Bibars Bondocdár qui luy succeda l'an 658. de l'Hegire avant qu'il eut achevé pleinement la premiere année de son regne.

Cotouz n'étoit pas de race servile comme les autres Mamlucs; car il étoit fils d'un Maudud schah neveu d'un Roy de Khuarezm du côté de sa sœur.

COUFAH, Ville de Chaldée ou de l'Iraque Babylonienne située sur la rive droite de l'Euphrate à 79. degrez, 26. selon les Arabes, ou à 69. selon nous, de longitude, & à 31. 30. de latitude Septentrionale, à quatre journées ou environ de Bagdet.

Khondemir dans la vie d'Omar second Khalife des Musulmans écrit qu'en l'année 17. de l'Hegire, Saad fils d'Abou Vacaz, aprés avoir gagné la bataille de Cadesie, pris la ville royale de Madain, & conquis l'Empire entier des Perses, écrivit à Omar que les Arabes ne pouvant pas s'accoûtumer à l'air de la ville de Madain, il luy demandoit la permission de bâtir une autre ville, sur la même riviere qui fût plus proche de l'Arabie. Le Khalife le lui permit; & parce que les maisons de cette nouvelle ville n'étoient faites que de joncs & de roseaux couverts de terre, on lui donna le nom de Coufah qui signifie ces choses en langue Arabique.

Le Tarik Giafari confirme cette opinion touchant l'origine de son nom: Il y a pourtant d'autres Auteurs qui veulent qu'elle ait tiré son nom des mottes de sable rouge, dont tout son terroir est couvert. Les Arabes appellent les deux villes de Coufah & de Basrah, Al Coufani & Al Basratani, les deux Coufah et, les deux Bassora à cause de leur voisinage, & la ville de Vaseth fut ensuite bâtie entre deux pour leur communication.

Les Persiens disent cependant que ce fut le Roy Houschenk de la premiere dynastie, nommée des Pischdadiens, qui jetta les fondemens de cette ville. Quoy qu'il en soit, Abul Abbas Saffah premier Khalife de la race des Abbassides, en fit le siege royal, & la ville capitale de son Empire.

Il la quitta neanmoins, pour faire son sejour à Anbar, & abandonna encore ce lieu-cy, pour s'établir à Haschemiah qu'il avoit fait bâtir.

La ville de Coufah s'est ruinée depuis ce temslà, & n'est plus considerable aujourd'huy que par le sepulcre d'Ali qui en est fort proche, & que les Schiites ses sectateurs visitent avec beaucoup de devotion.

Les Musulmans ont par tradition que Noë s'embarqua dans l'Arche à Coufah, & que le serpent qui tenta Eve fut relegué dans cette ville, ce qui a été apparemment inventé, à cause que les Coufites sont extremement querelleux, & seditieux. *Voyez sur cecy la repartie d'Abu Hanifah à Malek.*

L'histoire des Abbassides rapporte à ce sujet l'histoire suivante.

Les Habitans de Coufah étoient des gens difficiles à contenter, toûjours prêts à la revolte, & se plaignans continuellement de leurs Gouverneurs.

Etants un jour devant le Tribunal du Khalife Al Mamon où ils avoient porté des plaintes contre un de ses Officiers, l'un d'eux s'emporta, & le chargea d'injures, lui disant qu'il n'étoit pas Musulman, mais un vray Diable, ou un de ses satellites.

Le Khalife offensé de ces injures, prit le party de cet Officier, & le loüa fort de la bonne justice qu'il rendoit à tous. Alors un des Coufites complaignans entendant les paroles du Khalife, reprit que tout ce qu'il disoit étoit tres-veritable, & que tout ce qu'ils avoient avancé contre l'Officier, n'étoit que de pures calomnies : mais comme il falloit que la justice s'étendît par tout, il n'étoit pas juste que les Coufites seuls joüissent de l'avantage de posseder un tel homme, pendant que toutes les autres provinces de l'Empire en seroient privées : Faites donc, Seigneur, poursuivit-il, que vos peuples vous louent, & vous benissent également en l'envoyant ailleurs.

La ville de Coufah a été si celebre du tems des premiers Arabes Musulmans, comme l'on peut voir dans le titre d'Ali, & ailleurs, que le grand fleuve de l'Euphrate n'avoit point d'autre nom parmi eux que de Nahar Cûfah, la riviere de Coufah, si ce n'est que dans cette même ville on l'appelloit encore, à cause de sa grande largeur, Faidh, c'est-à-dire, le fleuve qui déborde, & qui s'étend hors de son lit.

Les plus anciens characteres que les Arabes ayent connu, portent le nom de Coufites. Il est rapporté dans l'histoire de Tamerlan, par Ben Arabschah, que lorsque l'on foüilla dans les ruines de la vieille ville de Samarcand, on y trouva des drachmes & autres monnoyes d'argent marquées de caracteres Coufiques. J'ay parmi mes livres un manuscrit écrit en ces caracteres qui sont fort differens des modernes.

Il y a une infinité d'Auteurs qui sont sortis de cette ville, & particulierement des Docteurs dans la loy Musulmane, dont l'autorité est grande, & qui ont fait autrefois un gros party. Les exemplaires Coufites de l'Alcoran même ont eu quelque difference, qui les a distingué des autres.

COUL, La voix. Coulallah, la voix de Dieu tant exterieure qu'interieure. Les Mahometans croyent avec beaucoup d'impieté que tous les mots de l'Alcoran sont des paroles de Dieu ; c'est pourquoy lorsqu'ils citent quelque passage de ce livre, ils ne cottent jamais ni le nombre des versets, ni celuy des chapitres : mais ils disent simplement Coulho Taâla, c'est-à-dire, Dieu dit : c'est sur ce vain fondement que la dispute touchant la création de l'Alcoran est établie. *Voyez Alcoran.*

Par la voix interieure de Dieu, ils entendent les inspirations, & ils disent qu'il n'y a que l'amy qui l'entende, & qui y reponde. *Voyez dans le titre d'Adam le pacte que Dieu fit avec luy, & avec sa posterité.*

COUT Alcoloub, La provision des cœurs, livre de morale composé par Ebn Athiar Al Mekki qui y a mêlé beaucoup de Metaphysique. Ce livre a beaucoup de rapport avec celuy des Hebreux intitulé *Cobeth halevauot.*

COZ, Noix en langue Turquesque. Hindostan Cozi, la noix du Cocos.

COZ Adassi, L'isle des noix. C'est ainsi que les Turcs appellent l'isle de l'Archipel, que les anciens ont nommée Icaria, & que les Grecs modernes appellent aujourd'hui Nicaria.

CRAL, Signifie en langue Esclavonne Roy. Les Turcs se servent de ce mot pour le titre des Roys, Princes, & Despotes des provinces Chrêtiennes de la Pannonie. Ils appellent même l'Empereur Betch Crali, le Roy d'Austriche.

CRANION & Acranion, Les Syriens d'aujourd'huy aussi-bien que les Arabes, appellent ainsi le lieu où Nôtre Seigneur Jesus-Christ fut crucifié. C'est la montagne de Golgotha ou du Calvaire ; car tous ces mots signifient la même chose. La tradition de tout l'Orient est que ce nom luy a été donné à cause du crane ou de la tête d'Adam qui y a été enterrée.

Sainte Helene fit bâtir en ce lieu une Eglise ou chapelle qui en porta le nom, fort differente de celle de la Comamah, ou de la Resurrection, dans laquelle le sepulchre de Nôtre Seigneur est enfermé.

Les Musulmans ont un livre intitulé *Kessat al giamgiamah*, dans lequel il y a un dialogue entre Jesus-Christ & le crane d'Adam, ou d'un autre homme ressuscité. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 670.

CRATUIZ, C'est ainsi que les Turcs ont appellé autrefois les Roys ou Princes de Bulgarie, parce qu'ils descendoient de Crates fils d'Ungleses.

Cratovitz en langue Esclavone, signifie le fils de Crate ou Crato, de même que Bulcovitz le fils de Bulcus, nom qui a été donné aux Despotes de Servie : celuy de Cernovitz, aux Princes de Cataro & de Dalmatie : Carlovitz, aux Princes de Durazzo en Albanie, parce qu'ils descendoient de Charles de Duraz arriere petit-fils de Charles d'Anjou frere de saint Louis Roy de Naples.

Les noms de Basilovitz & d'Ivanovitz, qui signifient fils de Basile, & fils de Jean, comme aussi ceux de Federovitz, & de Theodorovitz sont fort connus dans l'histoire de Moscovie.

CRIM, Nom d'une ville qui porte aussi celuy de Solgat, & qui n'est éloignée de la mer que d'une demi journée : Elle donne son nom à une province que nous appellons aujourd'huy la Crimée, & la petite Tartarie. Cette mer de laquelle elle est proche, s'appelle aussi la mer de Crim, que les anciens ont appellée les Paluds, ou les Marais Mœotides, sur quelle ville de Cafa est bâtie. Al Bergendi en parle ainsi dans le climat septiéme de sa Geographie. *Voyez les titres de* Solgât *&* *de* Soudak.

Crimi est le surnom de Seid Ahmed Ben Athaallah, pere & maître du Docteur Mohammed Ben Cassem qui nâquit dans la ville d'Amasie.

Crimski Khan, & Precop Khan est le Khan ou Prince des petits Tartares. *Voyez* Kerai Khan.

CROIA, Ville que les Turcs disent être dans le pays qu'ils nomment Iban ou Ivan Vilaieti, c'est-à-dire, le pays de Jean Castriot pere de George dit Scanderbeg. Amurat second l'assiegea deux fois sans la pouvoir prendre : mais enfin elle ceda aux armes de Mahomet second qui s'en rendit le maître l'an de l'Hegire 871. de J. C. 1466. *Tarikh Othmani.*

Croia en Albanois signifie une fontaine, dont cette ville emprunta le nom, à cause d'une fource abondante d'eau qui étoit dans son château.

Nos Historiens disent que Croia ne fut point prise par Mahomet second, & qu'elle fut défendue par Scanderbeg qui la donna aux Venitiens pour la défendre aprés sa mort.

CURD, dont le plurier est Acrád, de même que le plurier de Turk est Atrák. C'est une nation particuliere, & originaire des monts Gordiens, qui sont une branche du mont Taurus, & qui separent l'Armenie de la haute Medie.

Les anciens ont appellé ces montagnes, & les peuples d'alentour Cordueni & Carduchi; & leur plus haute crouppe est appellée aujourd'huy par les Turcs Parmak Daghi, la montagne du doigt, à cause qu'elle est escarpée de tous côtez.

Cette nation s'est repandue dans l'Assyrie le long de l'Euphrate & du Tigre, & a donné à ce pays, le nom de Kurdistan, le pays des Curdes. Ils n'ont reçu que fort tard la loy Mahometane, & ont été presque toûjours ennemis des Musulmans.

Mirkhond rapporte dans la vie d'Omar le Khalife en l'année 23. de l'Hegire, que les Curdes étant venus au secours des Persans assiegez par les Musulmans dans un château sur le Tigre, ils envelopperent l'armée du Khalife, & la taillerent en pieces.

La Maison des Iobites de laquelle étoit Saladin, tiroit son origine d'une Tribu de ces peuples, nommée Revadiat & Ravandiat. *Voyez le titre* d'Aiub.

Cette nation établit une Principauté ou Dynastie dans le pays de Lor ou de Lar, de laquelle l'Auteur du Nighiaristan fait mention aprés celle des Cara Cathaiens. *Voyez le titre de* Lar *&* Laristan.

Les Curdes peuplerent aussi plusieurs bourgades de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, autour des marais appellez Nabatheens. *Voyez* Nabathi.

L'origine de ces peuples est marquée d'une circonstance fort remarquable dans le titre de Zohak.

Othman Ben Malek Al Curdi est Auteur du livre intitulé *Bedî al mâani*; c'est un traité de Rhetorique.

Curdiah & Curtekiah qui signifie en Turc une Casaque, a pris son origine d'un habillement des Curdes: comme nos Casaques & nos Hongrelines, sont prises des Cosaques & des Hongrois.

L'on peut voir encore le titre de Fars tiré de Ben Schonah touchant l'origine des Curdes, & ceux d'Ali Al Curdi, & de Maleki.

Quelques Auteurs ont cru que les Curdes sont Chaldeens d'origine, & qu'ils ont été nommez autrefois Keldán, comme les peuples de la Chaldée, qui sont appellez plus ordinairement par les Hebreux, & par les Arabes Caschdánin.

CURT, La dynastie de Molouk Curt ou Cart, c'est-à-dire, des Roys ou des Princes qui portent ce nom, contient huit Princes qui ont regné en Asie aprés les Modhafferiens pendant l'espace de 130. ans. Le premier est

Schamseddin Mohammed qui regna 33. ans, & laissa pour successeur

Rokneddin Ben Schamseddin son fils qui en regna 23.

Fakhreddin fils de Schamseddin regna deux ans, & fut le troisiéme.

Gaiatheddin fils de Schamseddin regna 23. ans, & fut le quatriéme.

Schamseddin fils de Gaiatheddin, deux mois seulement; c'est le cinquiéme.

Le sixiéme fut Hafez fils de Gaiatheddin, il regna deux ans.

Le septiéme fut Moezeddin Hussain fils de Gaiatheddin, son regne fut de 39. ans.

Le huitiéme & dernier a été Gaiatheddin Pir Ali fils de Moezeddin qui regna douze ans. *Nighiaristan.*

CUSCHIM, Les Ethiopiens sont ainsi appellez, comme étant de la posterité de Chus fils aîné de Cham fils de Noë: mais comme ce mot regarde plûtôt la langue Hebraique, que l'Arabique dans laquelle les Ethiopiens sont appellez Habaschin, d'où vient nôtre mot d'Abissins, je n'en diray pas davantage.

CUTAIAH, & Cutaige, C'est ainsi que les Turcs appellent l'ancienne ville de Cotyœum metropole de la grande Phrygie. Le Beglerbegh ou Gouverneur general de la Natolie, y fait aujourd'huy sa residence.

Cutaiah Vilaieti, le pays de Cutaiah se prend aujourd'huy pour les provinces du Pont & de la Bithynie.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



DABBAT, Une Bête en general, & en particulier, la Bête de l'Apocalypse, que les Musulmans croyent devoir paroître avant le Jugement dernier aussi-bien que l'Antechrist qu'ils appellent Daggiál. *Voyez plus bas.*

Dabbat al ardh, La Bête de la terre. C'est le nom de la seconde Bête, de laquelle il est fait aussi mention dans l'Apocalypse.

Dabbat Almisk, L'animal qui porte le musc, Al Edrissi dit qu'il se trouve dans l'isle de Serandib, ou Zeilan; aussi bien que dans le Tobut ou Tebet.

Dabbat al Zabbád & alzobád, l'animal que nous appellons la civette, & duquel on tire un parfum qui porte le même nom; ce mot a été corrompu de l'Arabe par les Italiens qui l'appellent l'animale, o il gatto del Zibetto: C'est le même qui est appellé encore Algalia par les Espagnols, & Galia moschata par les Italiens.

DABAI, Ebn Dabaï est le même qu'Abdalrahman Ben Ali qui a composé le livre intitulé *Ahsan al solouk*, le meilleur de tous les chemins, ou de tous les Etats de la vie.

DABI, Ce mot signifie Blanc, dans la langue des Nubiens: c'est le surnom d'un celebre Docteur nommé Scheibáni, dont vous pouvez voir plus bas le titre.

DAB Schelim, Appellé par quelques Auteurs Disalem, étoit un des plus puissans, & des plus anciens Roys des Indes, qui vivoit du tems de Houschenk troisiéme Roy de Perse de la premiere dynastie. Ce fut par son ordre que Bidpai le Brachmane son Vizir, composa le livre le plus fameux de l'Orient, intitulé *Humaioun-Naméh.* Le livre Auguste.

Il est rapporté dans le livre intitulé *Giamê al hekaiát*, Recueil des histoires anciennes, qu'aprés que Mahmoud fils de Sebecteghin, ce grand Roy de l'Orient, fondateur de la dynastie des Gaznevides, eut conquis le Royaume de Soumenát aux Indes, l'an de l'Hegire 410. la pensée luy vint d'établir en ce pays là le siege de son Empire, qui étoit d'une tres-vaste étendue dans l'Asie: mais en ayant été dissuadé par ses Ministres, lorsqu'il eut pris la resolution de retourner en Perse; il chercha dans le pays quelqu'un de la race de l'ancien Dabschelim, à qui il pût donner ce Royaume à foy & hommage, à la charge d'un tribut annuel.

On chercha de tous côtez, & on ne trouva qu'un seul homme de cette race, lequel vivoit dans la retraite, ayant abandonné tous ses biens pour vacquer comme un simple Derviche à la contemplation. Cet homme ayant été presenté à Mahmoud, il fut d'avis de lui donner la couronne que ses ancêtres avoient possedée: mais il trouva dans son Conseil des gens qui s'y opposerent, luy representant que c'étoit un homme de petit genie, lequel ayant choisi de vivre dans l'abjection, & abandonné le soin des choses du monde, seroit mal propre à gouverner un Etat; ils luy rapportoient sur ce sujet le proverbe Persien qui dit que la tête de celuy qui a accoûtumé d'être dans la poussiere, ne peut plus se redresser par quelque machine que ce soit, c'est-à-dire que qui est accoûtumé à la vie solitaire, n'est plus capable des fonctions de celle du siecle.

Le Sultan Mahmoud nonobstant ces avis, jugea à propos de tirer ce Dervische de sa cellule pour le placer sur le trône, & c'est de luy que l'on raconte l'avanture qui suit, comme elle est rapportée par le Giamî al Hikaiat, & par le Nighiaristan.

Le nouveau Roy n'eut pas si-tôt pris possession de sa couronne, qu'il parut un de ses parens qui s'étoit caché, pour la luy contester, prétendant qu'elle luy appartenoit comme au plus proche heritier du dernier Roy. Le Dervische qui n'avoit aucune experience des armes, n'eut point d'autre ressource pour se delivrer de cet ennemy, que de prier le Sultan qu'il se saisît de sa personne, & le fit conduire en Khorassan, jusqu'à ce qu'il fût plus autorisé dans son nouvel Etat; aprés lequel tems il le luy renvoieroit pour le tenir prisonnier en la maniere pratiquée de tout tems parmi les Indiens.

La maniere de traiter un prisonnier de cette importance, étoit de le mettre dans une grotte fort obscure qui étoit creusée dessous le trône même du Roy regnant; l'on muroit ensuite la grotte, & l'on y faisoit tous les jours une ouverture pour donner à manger au prisonnier, aprés quoy elle étoit derechef murée comme auparavant, & sans que l'on se mît

mît en peine de sçavoir si le prisonnier étoit vif ou mort, on faisoit tous les jours la même chose.

Les Indiens avoient aussi une autre coûtume qui étoit que, lorsqu'un prisonnier de guerre de consequence étoit conduit à la ville capitale pour être enfermé dans cette étroite & obscure prison, le Roy alloit au devant de luy quelques journées, & luy presentoit un bassin & une aiguiere d'or dont il s'étoit servi, que le prisonnier étoit obligé de porter sur sa tête, & à pied jusqu'au lieu de sa prison.

Le Roy Dasbchelim alloit donc au devant de celuy que le Sultan Mahmoud luy renvoyoit pour le traiter de cette maniere, lorsque s'impatientant de sa venue, il s'engagea à la chasse, qu'il continua jusqu'au plus haut du jour: mais enfin la chaleur l'obligeant de chercher l'ombre pour prendre le frais, & pour se delasser, peu de tems aprés le sommeil le gagna, & il mit un mouchoir de soye rouge sur son visage, pour se garentir des insectes pendant son sommeil.

Il y a dans ce pays-là plusieurs especes d'oyseaux de proye, qui ont le bec & les serres extremement fortes, & tranchantes; un de ces oyseaux prenant le mouchoir rouge qui étoit sur le visage du Roy endormi, pour quelque proye, fondit dessus avec une telle impetuosité, qu'avec son bec & avec ses ongles, il creva les yeux du Roy. Cet accident pitoyable qui devoit exciter des mouvemens de compassion dans ses sujets, causa un effet tout contraire: car ils jugerent d'abord ce Prince incapable de regner, à cause de la perte qu'il avoit fait de la vûe; & resolurent en même tems de donner sa couronne à celui que l'on lui amenoit prisonnier, qui étoit de la même famille royale de Dasbchelim. Ce changement ne se pouvant pas faire sans s'asseurer de sa personne, ils prirent le bassin & l'aiguiere qui étoient destinez pour le prisonnier, & les mirent sur la tête de ce pauvre Prince aveugle, qu'ils conduisirent en cet équipage à la prison qui étoit preparée pour son ennemi.

Ce Roy infortuné, dit l'Historien, faisant reflexion sur un revers si inopiné de la fortune, versoit de ses yeux crevez, du sang au lieu de larmes, & exprimoit sa douleur par des paroles assez semblables à celles qui se lisent dans Catebi.

Par les larmes de mes yeux, & par la playe de mon cœur, la terre dont je suis pêtri, se consume par le feu, & se resout en eau dans le même tems. Dieu soit cependant toûjours loüé, dit ce malheureux Prince, *de ce qu'il a voulu qu'en si peu de tems je me sois trouvé en deux états si differens.*

Un autre Poëte Persien dit sur ce même sujet:

Celuy qui creuse dans le chemin d'un autre, un puits pour l'y faire tomber, s'ouvre tres-souvent à soy-même, par son imprudence, un chemin sous terre pour s'ensevelir. Voyez les titres de Soumenât, & de Mahmoud.

DABSCHELIMAT, La race de Dasbchelim, dynastie de Roys regnants à Soumenât dans les Indes, qui ont tous porté le même nom, comme les Pharaons d'Egypte.

DAABOUL Al Khosai, Poëte Arabe qui vivoit sous le regne du Khalife Al Mamoun, & qui fit des vers contre Ibrahim fils de Mahadi & oncle d'Al-Mamoun, qui prétendoit au Khalifat. *Voyez le titre d'*Ibrahim.

DABOUSSI & Deboussi, Surnom du Docteur Obeidallah Ben Omar, qui mourut l'an de l'Hegire 432. Nous avons de lui deux ouvrages.

Le premier est *Asrâr fil ossoul u fil foroû*, les secrets des fondemens ou racines, & des branches du Musulmanisme.

Le second a pour titre *Imdâd fil gihâd*, le secours pour la guerre qui se fait aux Infideles.

Cet Auteur étoit natif ou originaire de la ville de Daboussiah, de laquelle il est parlé au titre suivant.

DABOUSSIAH, Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Bokharah, située entre cette ville & celle de Samarcand, au midy de la Sogde qui est la vallée, ou la plaine de Samarcand.

Cette ville n'est pas éloignée de celle d'Arbengian qui la surpasse en grandeur, & est assez égale à celle de Thaovais; elle est au milieu, & à pareille distance de Kuschaniah & de Kerminah, n'étant éloignée de chacune de ces deux villes que de cinq parasanges ou de 30. milles.

Dabbussiah est à 88. degrez 55. minutes de longitude, & à 39. 40. ou 50. minutes de latitude Septentrionale, selon les Tables d'Abulfeda.

DACAK & Decak, Pere de Selgiuk. *Voyez les Selgiucides.*

Dacak. *Voyez* Saremeddin, & Abubecr Ben Dacak.

DACAIK, Les subtilitez de l'Echole. *Voyez le titre de* Kenz al dacaik, Le Tresor des subtilitez.

DAKIKAN. *Voyez les titres de* Haroun, *& de* Samsamah.

Dacmak. *Voyez* Docmak.

DACOUK. C'est dans la langue des Turcs Orientaux le nom du dixiéme Giagh ou Cycle de leurs années, que les Cathaiens ou Chinois appellent Jou. Les Turcs d'Occident prononcent Thaouk & Taouk, & c'est le nom qu'ils donnent à la poulle.

DADOU ou Dedou, Ville d'un pays de l'Afrique interieure, que les Arabes appellent Vacouák; elle est contigue au pays nommé Sefalat al tebr, qui est une grande plaine où l'on trouve l'or en poudre.

DAGAR, Nom d'une nation, à la tête de laquelle se mit le Scherif Mohammed Al Sarbedal du tems de Tamerlan. *Voyez* Sarbedal *&* Sarbedar.

DAGDAGAH, Grande bourgade du pays de Vacuák, située en Afrique dans la partie Occidentale du premier Climat.

DAGFAL Ben Hanthalah, Un des plus anciens Arabes Musulmans: Il avoit vu Mahomet; mais il n'avoit rien entendu de sa bouche. Il fut tué à la bataille de Dolab par les Azrakeens sous le Khalifat de Moavie, le premier des Ommiades.

Dagfal est surnommé Al Sadoussi, Al Scheibani, parce qu'il descendoit de Sadous fils de Scheibân.

DAGHIL Khosai, Excellent Poëte Arabe qui fleurissoit sous le Khalifat de Haroun Reschid, & d'Almamoun; on dit de luy qu'il étoit sçavant dans la metaphysique, dans la morale, dans la

poësie, & dans la science de la loy.

Il accompagna l'Imam Ali Riza un des douze Imams de la race d'Ali dans son voyage du Khorassan, étant monté avec lui sur le même chameau, qui avoit Isaak Ramovich le Hanthalite pour conducteur.

Ce Poëte qui avoit pour compagnon le Scheikh Mohammed fils d'Aslem Thousi, entretenoit fort agreablement l'Imam, & le consoloit dans ses disgraces. Hamdallah Mestoufi Auteur du Tarich Kozideh en Persien, cite souvent les vers de Daghil, & entr'autres, ceux de l'élegie qu'il composa sur la mort de l'Imam Moussa Al Kiazem pere de l'Imam Riza, où parlant de son tombeau qui étoit dans la ville de Bagdet, l'Imam Riza dit au Poëte, qu'il vouloit ajoûter à son poëme un autre vers qu'il lui dicta sur le champ, par lequel il luy fit connoître qu'il seroit enterré à Thous, comme son pere l'avoit été à Bagdet. *Doulet Schah.*

Il y a un recueil des poësies de cet Auteur qui porte le nom de Divan Khozai. *Voyez* Daabul.

DAGGIA'L, ou Deggial. Ce mot signifie proprement en Arabe un menteur & un imposteur, comme aussi celui qui n'a qu'un œil, & un sourcil, tel que doit être l'Antechrist que les Mahometans appellent de ce nom.

Ils lui donnent aussi celui d'Almassih Al Daggiál, c'est-à-dire, le faux Messie, & à cause que le veritable Messie qui est Jesus-Christ reconnu pour tel par les Mahometans, monta sur un asne le jour de son entrée dans Jerusalem, ils veulent que le Daggial ou Antechrist se serve aussi d'une pareille monture, pour laquelle ils ont autant d'horreur, qu'ils ont de veneration pour celle de Jesus Christ, à laquelle ils donnent même une place dans leur Paradis.

Sâadi Schirazi dit, que lorsqu'un chien affamé a trouvé de la chair, il ne se met pas en peine si c'est celle du chameau du Prophete Saléth, ou si c'est celle de l'asne de l'Antechrist.

Les Musulmans croient que l'Antechrist doit venir à la fin du monde, que Jesus Christ, qui n'est pas mort selon eux, viendra le combattre dans son second avenement, & qu'aprés l'avoir vaincu, il mourra effectivement. *Voyez* Issa.

Tamim Al Dari est celui qui a appris de la bouche de Mahomet l'histoire de l'Ante-christ, & c'est sur la foy de cet homme que les Musulmans la croyent. *Voyez le titre de ce personnage.*

DAGON. *Voyez* Thagoun.

DAGOUTHAH, Ville du pays que les Arabes appellent Sefalat al tebr, la campagne de l'or en poudre, appellé vulgairement Tibr.

C'est la derniere du pays, & la plus proche de l'embouchure du grand fleuve nommé le Nil de l'Occident, c'est le Niger que nous appellons aujourd'huy le Senega.

Elle est située à 90. milles de la ville de Giasthah, & à 30. milles seulement de l'isle de Comar.

DAHALAOUI, Surnom de deux Auteurs celebres, dont le premier est

Emir al kelám Khosru qui mourut l'an 765. de l'Hegire, & nous a laissé un livre écrit en langue Persienne, intitulé *Aineh Iskender*, le Miroir d'Alexandre. *Voyez ce titre.*

Le second est Cadhi Khan Mahmoud qui a composé le livre nommé *Adab al fodhalá*, touchant la politesse de la langue Arabique. Cet Auteur dedia son ouvrage à Cadri Khan, & mourut l'an de l'Hegire 823.

DAHHAN, Abu Mohammed Sâid Ben Almobarek est plus connu sous le nom d'Ebn Dahhán Al Bagdadi: Il eut la reputation d'un tres-habile Grammairien, & d'un excellent Poëte. Il nous a laissé plusieurs ouvrages de grammaire, & quelques échantillons de sa poësie. Il nâquit à Bagdet l'an de l'Hegire 494. & mourut l'an 569. Etant devenu aveugle long-tems avant sa mort, il sçut profiter de son aveuglement.

Voici des vers de sa façon.

Ne prenez point l'habitude de railler, ni de bouffonner: car c'est un défaut que l'on ne peut pas supporter.
Au contraire les gens serieux acquierent toûjours de la reputation auprés des hommes de merite:
Ne vous flattez point non plus de ce que le Prince vous sousrit, quand vous avez dit un bon mot:
Car la foudre ne tombe jamais de la nuë que dans le tems qu'elle semble rire.

Il disoit encore sur ce sujet.

Quatre choses ne doivent point nous flater, la familiarité des Princes, les caresses des femmes, le ris de nos ennemis, ni la chaleur de l'hyver: car ces quatre choses ne sont pas de durée.

DAHAS, Nom d'un fort petit canton de la province d'Iemen, ou Arabie Heureuse, qui est entre les villes de Sanaah & d'Aden.

DAHIAH, Ebn Dahiah, Auteur des deux livres intitulez l'un *Akhbar al attheba*, & l'autre, *Akhbar al Motegiassemin.* Le premier est une histoire des Medecins, & le second est un discours contre ceux qui admettent la coporeité dans Dieu & dans les Anges. *Voyez* Tegiessum.

DAINOURI, Auteur du livre intitulé *Mogialessat*, Conversation. *Voyez* Deinour.

DAIRINI, Surnom du Seid Abdeaziz Auteur du poëme intitulé *Keladat al dorr*, le Collier de perles, dans lequel il traite des signes qui doivent preceder le jugement.

DAISSAT, Nom de la vingt-uniéme portion des vingt-quatre, dans lesquelles l'année des Cathaiens est divisée.

Daischou est le nom de la douziéme partie; chaque partie est de quinze jours, & tient lieu à ces peuples de semaine; de sorte que leur année est de 360. jours.

DALIAT, Poëme composé par Radhi Scherif, dont chaque vers se termine en Dal, qui est le D des Arabes.

DAMASCHK & Demeschk, La ville de Damas capitale de la Syrie. Les Arabes appellent plus ordinairement cette ville, & sa province du nom de Schám; c'est pourquoy il faut voir ce titre.

La plus commune opinion des Orientaux tant Chrêtiens que Musulmans, est que cette ville a tiré son nom de Dimschak ou Damaschk Eliezer

serviteur d'Abraham, & que c'est ce Patriarche qui en est le Fondateur. *Voyez ce titre.*

Khovageh Damaschk est le nom d'un des enfans de l'Emir Gioubân, lequel a tiré son nom d'une autre ville de Damas que le Sultan Abusaid fils d'Algiaptu, fit bâtir dans l'Iraque sur le modele de Damas de Syrie. *Voyez le titre* d'Abusaid.

Il y a plusieurs Auteurs natifs ou originaires de Damas, qui portent tous le surnom de Damaschxi. Les plus celebres d'entr'eux sont

Ahmed Ben Alaeddin Hagi, l'Historien, duquel Ebn Haggiár a beaucoup emprunté dans son histoire d'Egypte.

Abulabbas Ahmed Ben Josef, Auteur du livre intitulé *Akhbár al doual u Athár al aoual fi tarikh:* c'est l'histoire la plus generale & la plus complette que nous ayons en Arabe; car cet Auteur n'est mort qu'en l'an 1017. de l'Hegire, qui est le 1608. de l'ére Chrêtienne. *Voyez aussi le titre de* Tholon.

Il y a des Historiens Arabes qui font la ville de Damas encore plus ancienne que le siecle d'Abraham, & qui prétendent qu'elle a été fondée, & nommée par Demschák fils de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé. Il est parlé de Damas plus amplement dans le titre de Dimschak.

DAMBAC, Nom d'un Roy qui regnoit dans le tems fabuleux des Orientaux. Ce tems mythique ou fabuleux chez eux, est celui qui a precedé la création d'Adam, comme le tems fabuleux des Grecs est celui qui a precedé le deluge de Deucalion.

Ce Dambác commandoit à des peuples Anteadamites qui avoient la tête platte, & que les Persans appellent pour cette raison Nim ser, Demy-têtes. Ils habitoient dans l'isle de Mouscham, qui est une des Maldives; & lorsqu'Adam vint s'établir dans l'isle de Serandib, qui est celle de Zeilan, ils lui furent soûmis, & eurent la garde de son tombeau, aprés sa mort.

Ces peuples faisoient leur garde de jour, & les Lions la faisoient de nuit, de crainte que les Dives, ou mauvais Genies ennemis d'Adam & de sa posterité, ne l'enlevassent.

C'est ce qui est rapporté dans le livre intitulé *Houschenk-Nameh* qui est dans le cabinet du grand Duc.

Il y a encore aujourd'huy dans l'isle de Zeilan une montagne que les Portuguais appellent Pico de Adam, où les naturels du pays ont par tradition, qu'Adam a été enterré.

DAMAVEND, Ville qui étoit autrefois comprise dans la province d'Adherbigián ou Medie, & qui est aujourd'hui de la province nommée Gebal, ou Iraque Persienne.

Caiumarath premier Roy de Perse en jetta les fondemens, aprés avoir subjugué tout le pays d'alenlour; & ce fut dans les montagnes voisines qui portent le nom de cette ville, que Feridoun tint prisonnier le Tyran Zohak. *Voyez ces titres, aussi bien que celui de* Thahmurath, *qui aprés avoir défait les Dives ou Geans, les confina dans les détroits, & dans les grottes de ces mêmes montagnes.* Khovand schah. Lebtarikh.

DAMEGA'N, Ville qui appartenoit autrefois à la province de Khoraffan, devenue aujourd'hui la capitale d'un petit pays nommé Comus, lequel est resserré entre le Ghilán & le Khoraffan. Il y a auprés de cette ville une fontaine de vent, de laquelle il est parlé dans le titre de Bad Khaneh.

DAMEGANI, Surnom du Cadhi Ahmed natif de la ville de Damegân qui est Auteur du livre intitulé *Este schahad al akhbár.*

Voyez Hassan onziéme Prince de la dynastie des Sarbedariens.

DANK En Persien, & Danex en Arabe, la sixiéme partie d'une drachme Arabique qui pese douze carats; ce sont donc deux carats, que les Arabes appellent Keráth, & au plurier Kerathith, dont chacun pese quatre de nos grains.

C'est aussi une petite monnoye d'argent, dont six font la drachme d'argent qui revient à nôtre gros. Hegiage fut le premier qui en fit battre. Hassan Al-Basri disoit que Dieu avoit maudit le Danek, & celui qui en étoit l'inventeur.

Le plurier de Danek est Daovanix, c'est de là que vient le sobriquet de Daovanix, qui fut donné au Khalife Almansor, à cause qu'il fit lever un danek par tête, pour creuser le fossé de la ville de Coufah.

DANDAMAH, Ville principale du pays dit Sefalat aldheheb, la plaine de l'or: c'est ce que nous appellons aujourd'huy la côte de Sofala & de Mozambique. La ville de Hanthamah est aussi considerable dans le même pays.

DANSIRI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed Auteur du livre intitulé *Bedî al mâani*, les sens cachez & figurez des Auteurs. Il mourut l'an 994. de l'Hegire.

DANI, Surnom d'Othman Ben Said Auteur du livre intitulé *Ektessád fi resm al moshaf.* C'est un traité sur la maniere de lire, & d'écrire l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 444.

DANIAL ou Daniel, Prophete des Hebreux qui vivoit pendant leur captivité en Babylone.

L'Auteur du Tarik Montekheb dit que ce Prophete étoit du tems de Lohorasb Roy de Perse, & par consequent de Kiresch ou Cyrus qui lui donna le gouvernement de la Syrie, & que ces deux Princes apprirent de lui l'unité de Dieu qu'ils professerent.

Ce même Prophete prêcha la foy dans toute l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée, & fut envoyé avec Ozair qui est Esdras, en Judée, aprés la mort de Nabuchodonosor, par Bahaman fils d'Asfendiar qui regnoit pour lors en Perse.

Daniel étant de retour de Judée en la ville de Sousan ou Schouster qui est Suse capitale de la Perse, y mourut, & y fut enterré.

Les Orientaux attribuent à Daniel l'invention de la Geomantie qu'ils appellent Reml, & un livre qui a pour titre *Ossoul al Tâbir*, Les principes de l'Oneiro-critique, ou de l'explication des songes.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 410. un livre intitulé *Odhmat al mancoul ân Danial al Nabi*, qui contient des predictions reçues par tradition du Prophete Daniel: c'est un ouvrage plein de faussetez, que les Musulmans ont fabriqué sur le fondement des veritables Propheties de Daniel.

Les Septante semaines de Daniel commencent la vingtiéme année d'Ardschir Dirazdest, qui est Artaxerxes Longimanus Roy de Perse, lorsqu'il envoya Nehemias son Eschanson en Judée, selon Abulfarage, & les autres Ecrivains Orientaux.

Voyez les titres de Lohorasb, *& de* Bahaman.

DAOVA Alnafs men al naks, Livre de la guerison des morsures venimeuses de toutes sortes d'animaux, composé par Gemáleddin Ben Aioub. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 945.

DAOVAGIA, Surnom de Mohammed Ben Schamseddin Al Halabi Cadhi de la ville de Laodicée en Syrie, qui est l'Auteur d'un livre de Chymie intitulé *Bedhl al atha fi kefsch al ghitha*, Descouverte des secrets de cet art.

DAOVAL, Est le plurier de Daoulat qui signifie Puissance, Fortune, Principauté & Dynastie.

Tarikh mokhtassar al daoval, histoire abbregée des dynasties. C'est le titre de l'histoire d'Abulfarage. *Voyez aussi le titre* d'Azdi.

DAOUD Ben Ischa Ben Aovil, David fils d'Isai, fils d'Obed. Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet dit: *David tua Gialout* (c'est Goliath) *& Dieu lui donna un Royaume & la sagesse, & lui enseigna ce qu'il voulut sçavoir.*

Hussain Vaêz dit sur ce passage, que l'armée des Philistins commandée par Goliath étoit fort grosse, & que cependant Saül ne fit point de difficulté de l'attaquer avec 313. hommes, qui étoient ceux que Dieu avoit choisi, parce qu'ils n'avoient bu dans le ruisseau qu'avec la main. (il confond l'histoire de Gedeon avec celle de Saül.)

Goliath étoit d'une taille si énorme, que ses armes completes de fer pesoient mil livres, & que son seul casque en pesoit 300. David cependant, avec une pierre de sa fronde cassa son casque, lui perça la tête, & en fit sauter la cervelle. Aprés ce coup l'armée des Philistins épouvantée par la mort de son General, se mit en deroute & prit la fuite.

Dieu donna donc alors le Royaume à David, parce que Saül avoit promis sa fille en mariage, & la moitié de ses Etats à celui qui tueroit Goliath, & Saül étant mort quelque tems aprés, David entra en possession du Royaume entier.

Dieu lui donna aussi la sagesse, dit le texte, c'est à-dire, le don de Prophetie, & le livre des Pseaumes, ou le Pseautier, que les Musulmans appellent ordinairement *Zebour*. Voyez ce titre.

Ce verset dit encore que Dieu lui enseigna ce qu'il voulut sçavoir, ce qui se doit entendre de l'art de faire des haires & des cilices, ou bien des cottes de maille, qui étoit le mêtier ordinaire des Prophetes, quoy que selon une ancienne tradition, l'explication du langage des oyseaux puisse être entendue.

Le Tarikh Montekheb ajoûte à l'histoire de David, que les oyseaux & les pierres lui obeïssoient, que le fer s'amolissoit entre ses mains, & que pendant les quarante jours qu'il pleura son peché, les larmes qu'il repandoit faisoient croître des plantes.

Dans le livre intitulé *Hoddoud*, on lit qu'un jour Dieu apparoissant à David, lui dit: Vous me demandez toûjours l'entrée du Paradis, en implorant ma misericorde, & vous ne me demandez jamais la possession d'un desir ardent, & d'un amour brûlant pour moy: cependant j'ai une complaisance toute particuliere pour les cœurs que j'ay douez de cette vertu, & je répands sur eux les lumieres de ma face.

Les Musulmans disent qu'Adam donna soixante ans de la durée de sa vie, pour prolonger celle de David, à qui Dieu revela que les grandes prosperitez, dont plusieurs Roys de Perse avoient joüi, leur avoient été accordées en vûë de la bonne justice qu'ils rendoient à leurs sujets. *Voyez les titres de* Thalout, *de* Gialout, *& de* Nouschiruan.

DAOUD Al Anthaki, David d'Antioche fut surnommé Al Bassir, & Al Dharir, l'Aveugle: (ces mots dont le premier signifie voyant, & le second blessé, se donnent par euphonie à celuy qui a perdu la vûe,) Il fixa sa demeure au Caire, & vint mourir à la Mecque l'an 1005. de l'Hegire. Il étoit excellent Medecin, & nous a laissé plusieurs de ses ouvrages sur la Medecine, qui sont *Boghiat al mohtage fittheb*, Systeme de la Medecine, *Ektessa al ôlal fi sair alamradh u al êlal*, Des causes des maladies, & infirmitez, & *Tadhkerat aouli al albâb*, Avis aux gens sages: ce dernier livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 955.

DAOUD, Anba Daoud Al Ab Al Kadis, Le saint Patriarche David d'Alexandrie. Il a composé un livre sur Tagiassud Al Massih, c'est-à-dire, sur le mystere de l'incarnation du Messie, pour resoudre une difficulté qui s'étoit émue en Alexandrie, à sçavoir si le corps de Jesus-Christ étoit semblable au nôtre. *Voyez ce traité dans le volume 792. de la Bibliotheque du Roy.*

DAOUD Al Esfahani, Chef d'une des six sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Musulmanisme.

DAOUD Al Thai, Docteur pieux & sçavant. Un de ses disciples lui ayant dit un jour qu'il vouloit apprendre à tirer de l'arc, il lui dit: l'art de tirer de l'arc est bon; mais les jours de vôtre vie sont precieux: considerez un peu avec quoy vous les voulez coupper. Les paroles Arabiques sont plus emphatiques, Enahemi hassan lakennaha aiamak faondhor bema takthâoha.

DAOUD Iagri Beg, fils de Mikail, fils de Selgiuk, étoit frere de Thogrul Beg fondateur de la dynastie des Selgiucides, & pere d'Alp Arslan: Il vêquit toûjours en bonne intelligence avec son frere, lequel étant mort sans enfans, laissa sa succession à Alp ou Olup Arslan son neveu. *Voyez le titre* d'Alp Arslan.

DAOUD Ben Mahmoud, Succeda à son pere l'an 525. de l'Hegire, de J. C. 1130. Les affaires des Selgiucides étoient alors fort broüillées. *Voyez* Mahmoud le Selgincide.

DAOUD le Grand, & Daoud le Petit Roys de Georgie, vassaux des Mogols ou Tartares, se trouverent à leur grande assemblée dite Curiltai, qui fut tenue l'an de l'Hegire 645. de J. C. 1247. où Gaiuk Khan fut élu Empereur aprés la mort d'Oktai son pere.

DAOUD Ben Honain, Exerça la medecine aussi-bien que son pere: mais non pas avec le même succez.

DAOULAT. *Voyez* Daoual.

DAOULATABADI, Surnom d'Ahmed Ben Abilcassem Auteur du livre intitulé *Asbâb al fakr u al ghina*, les causes de la pauvreté, & de la richesse. Un autre Auteur du même nom, avec le surnom ajoûté d'Al Hendi, a composé une grammaire Arabique qui a pour titre *Erschâd fil nahou*, & un commentaire sur la Cafiah.

D A.

DAOULI, Surnom d'Aouhadeddin Cadhi, natif la ville de Manbege en Syrie, Auteur d'un commentaire sur le livre intitulé *Erschad fi êlm al Khelâf u algedâl*, De la methode qu'il faut garder dans les disputes de l'école.

DAOUM. *Voyez* Doum.

DAOURA, Une des cinq villes brûlées dans la Pentapole des Sodomites, dont on voit encore les ruines sur le lac Asphaltite dit communément la mer morte.

DAOURAK, Ville de la petite province dite Ahouâz, dans la Chaldée. Cette ville est éloignée d'environ dix-huit parasanges de celle d'Arragian.

DAOURDAN, Bourgade des dépendances de la ville de Vasseth qui est entre Coufa & Bassora, dont tous les habitans étant morts de la peste, furent ressuscitez par le Prophete Ezechiel. *Voyez le titre de* Khazkil.

DAPIKHEN, Vingt-quatriéme, & derniere partie de l'année des Cathaiens. Chaque partie de cette année est de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de semaine.

DAR, Ce mot signifie en Arabe une demeure, & une habitation : c'est d'où viennent plusieurs mots composez, comme les suivants.

DAR Al Khelafat, Le Palais Imperial des Khalifes dans la ville de Bagdet, qui fut bâti par Abougiafar Almansor second Khalife des Abbassides, puis augmenté & enrichi par ses successeurs qui y firent leur sejour ordinaire, à la reserve de quelques-uns qui demeurerent à Samarah, ville qui porte aussi le nom de Sermenrai.

Khondemir rapporte dans la vie de Mostaazem le dernier des Khalifes de Bagdet, que ce Palais étoit si richement meublé, que l'or, l'argent, & les pierreries y étoient communes : mais ce qui en relevoit de beaucoup la dignité, & la veneration, étoit un morceau de la pierre noire du temple de la Mecque enchassé dans le seuil de la porte, & une grande piece d'étoffe prise des paremens & tentures du même temple qui pendoit d'une fenêtre ou balcon placé au-dessus de la même porte jusqu'à la portée d'un homme ; car personne n'entroit dans ce palais, qu'il ne portât le bout de cette étoffe sur ses yeux, & qui ne baisât la pierre enchassée dans le seuil de la porte qui étoit fort relevé, & sur lequel il étoit défendu de poser le pied.

Il y avoit quatre cent Eunuques qui faisoient tous les offices du dedans de ce palais ou serrail, & quatre mille autres Officiers qui avoient bouche à cour & un cheval entretenu.

DAR Alsalám, ou Dar essalam, La maison de paix. Titre qui fut donné à la ville de Bagdet par son fondateur Abugiafar Al Mansor. *Voyez en les raisons dans les titres des* Alides, *& de* Bagdad.

Ce nom s'applique au Paradis, de même que nous l'appellons la Jerusalem celeste ; car ce fut par affectation particuliere, & par un rapport singulier au nom de Jerusalem qui signifie en Hebreu vision de paix, qu'Almansor donna celuy de maison de paix à sa nouvelle ville.

DAR Al schefa, Maison de santé. C'est en Arabe un Hôpital de malades, que les Persans appellent Maristân, & Bimaristan, & les Turcs, Timarkhaneh.

L'on peut remarquer icy que les Musulmans ne bâtissent point de temples ou mosquées, qu'ils n'y joignent ordinairement un Medressch, c'est-à-dire, un college, & un Timar khaneh ou Hôpital.

Le premier Hôpital de Jerusalem qui a servi dans la suite des tems de fondation à l'ordre militaire des Chevaliers de Malthe, fut bâti par l'Empereur Justinien à la priere de saint Sabas.

DAR La roui, Mer où il n'y a point d'habitation. C'est ainsi que les Arabes appellent cette portion de la mer des Indes, qui s'étend vers les terres Australes, qui étoient autrefois entierement inconnues. Cette mer se joint à celle qui porte le nom de Sanefi, selon Scherif Al Edrissi dans son premier climat.

DARA, & Daras Ville & château considerable que les Empereurs Grecs avoient fortifié contre les Persans assez près de Nisibe dans la Mesopotamie: mais les Perses s'en rendirent les maîtres sous l'empire d'Anastase.

Il y a une autre Dara en Syrie, qui n'est qu'une bourgade considerable dans le terroir de Damas : c'est de ce lieu-cy qu'étoit natif Abdalrahman Ben Athiah, qui porte le surnom de Darai ou Darani, duquel il sera parlé plus bas.

DARA, Nom Persien qui est plûtôt appellatif que propre ; car Dara en langue Persienne signifie un Souverain, d'où vient que Saadi dans son Bostan parlant de Dieu, dit qu'il est bien-faisant, liberal, & pourvoyant aux necessitez d'un chacun : Qu'il est le Dara ou le Souverain des hommes, & le Dana, c'est-à-dire, celuy qui les gouverne avec une tres-profonde sagesse, par laquelle il penetre les secrets les plus cachez.

Cependant ce nom est donné particulierement au fils de Darab fils de Bahaman, que l'on trouve souvent nommé encore Darab le jeune, neuviéme & dernier Roy de Perse de la race ou dynastie des Caianides.

Ce Monarque n'avoit pas les qualitez de son pere ; car il étoit severe, violent, & cruel, ce qui lui attira la haine des peuples, & même des plus grands de sa Cour, qui écrivirent à Alexandre, pour l'exhorter d'entreprendre la conquête de la Perse.

Ce soulevement des Persans fit qu'Alexandre qui avoit déja succedé à Philippe son pere dans le Royaume des Grecs, refusa d'abord d'envoyer le tribut ordinaire que les Grecs payoient tous les ans aux Roys de Perse, qui consistoit en mille Beizat ou œufs d'or dont il est parlé dans la vie de Darab fils de Bahaman ; de sorte que Dara ayant envoyé un Ambassadeur vers lui pour ce tribut, il lui fit cette réponse : L'oyseau qui pondoit ces œufs, s'est envolé en l'autre monde.

Ce refus joint à la raillerie, fit que Dara assembla une tres puissante armée pour reduire Alexandre à son devoir ; & celui-ci de son côté se mit aussi en état non seulement de le recevoir, mais aussi d'aller au devant de lui jusqu'en Perse, pour lui livrer bataille. Le choq des deux armées fut terrible : mais l'avantage demeura tout entier du côté d'Alexandre ; car Dara se retirant de la mêlée dans ses pavillons, ne fut pas plûtôt arrivé pour prendre du repos, que deux de ses prin-

cipaux Officiers natifs de la ville de Hamadan lui passerent leurs épées au travers du corps, & prirent la fuite vers le camp du vainqueur.

Alexandre ayant appris ce qui s'étoit passé, courut aussi-tôt à la tente de Dara qui étoit sur le point de rendre les derniers soupirs : il lui prit la tête, & la mit sur ses genoux, pleurant une si triste avanture. Dara ouvrit un peu les yeux, & se voyant entre les mains de son ennemi, poussa un grand soupir : mais Alexandre lui protesta avec de si grands sermens, qu'il n'avoit aucune part à sa mort, qu'il demeura persuadé que sa protestation étoit sincere, & employa ce qui luy restoit de vie pour lui recommander la vangeance de sa mort. Il accorda même à Alexandre sa fille nommée Rouschenk ou Roxane en mariage, & le pria de ne point mettre les gouvernemens de Perse entre les mains des Grecs. Dara aprés avoir dit ces dernieres paroles, & qu'Alexandre lui eut promis de les executer, passa en l'autre vie ayant accompli quatorze ans de son regne. *Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb dit que ce Prince aliena de soy l'esprit & l'amour de ses sujets par sa cruauté, ce qui fit que quelques-uns des siens le mirent en pieces à coups d'épées dans sa propre tente, & appellerent Alexandre fils de Philippe, pour le placer sur le trône.

Le Lebtarikh ajoûte qu'Alexandre pour satisfaire à la parole qu'il avoit donnée à Dara, établit d'abord des Persans pour commander dans la Perse, & que ce sont ces Princes que les Historiens appellent Molouk Thaovaif, les Roys du pays ou des familles : mais que peu aprés il vouloit changer ces Gouverneurs Persiens, & leur en substituer de Grecs, si Aristote son premier Vizir & Ministre d'Etat ne l'eût empêché de le faire : car ce Philosophe lui conseilla de conserver tous ceux qui étoient de la famille royale de Perse dans toutes les principales Charges de l'Etat.

Le même Auteur dit que Dara est le fondateur de la ville de Perse nommée Abcherab, & que de son tems les Grecs qui possedoient plusieurs Etats dans l'Iran, c'est-à-dire, en Asie, avoient souvent des differends avec les Roys de Perse sur le sujet du tribut qu'ils étoient obligez de leur payer.

Ce Dara est le Darius Codomanus des Grecs, que quelques Historiens de la Perse prétendent avoir été le frere d'Alexandre le Grand ; sur quoy il faut voir le titre d'Escander.

DARAB, Il y a deux Roys de ce nom dans la dynastie des Caianides ; Le premier Darab est le huitiéme Roy de Perse de cette dynastie & le second qui porte aussi le nom de Dara, duquel on vient de parler, succeda à son pere, & tient le rang du neuviéme & dernier Roy de cette même race ; c'est celuy que quelques-uns appellent Darab Al asgar, le petit Darius, ou Darius second du nom.

Darab étoit fils de Bahaman fils d'Asfendiar, & fut aussi tôt aprés sa naissance exposé par Homai sa mere, dans une corbeille sur le courant des eaux. Un homme de la lie du peuple l'ayant trouvé sur le rivage du Tigre, le prit, & l'éleva comme son fils, (avanture pareille à celle de Moyse qui fut trouvé sur le Nil, & élevé par la fille de Pharaon,) ce fut de-là qu'il fut nommé Darab, qui signifie en Persien trouvé sur l'eau. *Voyez la cause de cette exposition dans le titre de* Homai.

Ce Prince étant un peu avancé en âge, & ne sentant en lui aucune inclination pour le mêtier de son pere qui étoit foulon, employoit tout son tems à la chasse, & à tirer de l'arc, enfin il accosta un jour ce pere putatif, & lui dit: Je ne puis croire que je sois vôtre fils; car je ne sens en moy aucune disposition pour travailler à vôtre art. Le foulon lui repartit: Le rubi tout éclatant qu'il est, tire son origine d'une pierre brute : Il peut donc arriver qu'une personne qui a des qualitez aussi relevées que vous, soit sortie d'un homme d'aussi basse condition que la mienne ; c'est la pensée d'un de nos Poëtes, qui dit, ce me semble : que le ruby est le bouton d'une fleur dont la tige n'est qu'une pierre.

Darab aprés l'avoir entendu parler, lui dit : Laissons là ces discours figurez, dites-moy nettement la verité sur ce qui regarde ma personne & mon état : Alors le Foulon lui raconta au long son histoire, & de quelle maniere il l'avoit trouvé sur les eaux du Tigre, avec des joyaux qui pourroient servir à le faire reconnoître. Aussi-tôt que Dara eut ouy le recit de son avanture, il prit les joyaux & alla trouver un des Generaux d'armée de la Reine Homai sa mere, auquel il fit entendre tout ce qu'il avoit appris du foulon.

Ce General qui étoit sur le point de donner bataille aux Grecs, quand Darab le vint trouver, crut qu'il devoit lui faire voir cette occasion, pour le mieux connoître; en effet il lui vit faire de si belles actions dans le plus fort de la mêlée, qu'il ne douta plus de tout ce qu'il lui avoit dit : Aprés donc qu'il eut remporté une pleine victoire sur les ennemis, il alla trouver la Reine, & lui fit part de ce qu'il venoit d'apprendre de la bouche de Darab.

La Reine fut fort surprise d'abord ; mais ayant ensuite fait faire une recherche exacte de tout ce qui pouvoit lui faire reconnoître son fils, elle passa dans une joye extrême, lorsqu'elle fut assurée de la verité des choses. Elle l'embrassa tendrement, & le fit monter aussi-tôt sur le trône qui lui appartenoit suivant la derniere volonté que Bahaman son pere avoit déclarée en mourant.

Homai avoit regné trente ans depuis la mort de Bahaman son mari, quand elle fit proclamer Darab son fils pour Roy legitime ; & elle lui remit entre les mains toute l'autorité qu'elle avoit possedée jusqu'alors.

Darab regna en Prince doué de toutes les vertus royales, entre lesquelles la valeur tint le premier rang : il fit la guerre à Filikous qui est Philippe Roy de Macedoine, lequel refusoit de reconnoître son autorité, & aprés l'avoir défait, il l'obligea de se refugier dans une place forte, où l'ayant assiegé, il le serra de si prés, qu'il le contraignit de luy demander la paix, de lui accorder sa fille en mariage, & de lui payer mille Beizat ou œufs d'or, pesants chacun quarante drachmes, de tribut par an. C'est de ce mot Beizat que celui de Besant a été formé, & non pas du nom de la ville de Bysance. Un Besant valoit deux dinars, chaque dinar valoit 20. drachmes d'argent, & quelquefois vingt-cinq.

Darab ayant reçu la fille de Philippe pour sa femme, & s'appercevant dés la premiere nuit de ses nopces, que cette Princesse avoit l'haleine mauvaise, resolut de la renvoyer à son pere, quoy qu'elle fût déja enceinte. Philippe la fit soigneusement garder jusqu'à ce qu'elle se fût délivrée de son fruit. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Alexandre, lequel, Philippe déclara lui appartenir.

Darab cependant épousa une autre femme, de laquelle il eut un fils qui porta son même nom ;

c'est celui que l'on nomme Darab le jeune, ou bien Dara fils de Darab, qui lui succeda au Royaume de Perse, duquel il fut dépoüillé par Alexandre.

Platon maître d'Aristote vivoit sous le regne de Darab, & quelques Historiens veulent aussi que Gergis, lequel, selon les Mahometans, tient rang parmi les Prophetes, fut son contemporain : c'est ce Gergis que plusieurs confondent avec saint George le Martyr, lequel est aussi en veneration chez eux.

Le Tarikh Montekheb donne à Darab fils de Bahaman quatorze ans de regne, & le Lebtarich, douze seulement. Le Schah-Nameh dit de lui qu'aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône des Caianides, il fit la guerre à ses voisins, & étendit de tous côtez les limites de son empire, en sorte que sa puissance s'éleva au dessus de celle de tous ses predecesseurs. Il établit des postes dans toutes les provinces de ses Etats, pour avoir promptement des nouvelles de tout ce qui s'y passoit, & on lui attribue la fondation des villes de Darabgierd, & de Khourch, dit l'Auteur du Lebtarikh.

DARABGERD & Darab schcher, Ville de la province de Fars, qui est la Perse proprement dite, bâtie par Darab fils de Bahaman, qui tient le huitiéme rang dans la dynastie des Caianides. Cette ville a au milieu de son enceinte, une colline qui ressemble à une tente ou pavillon d'armée, & est entourée au dehors de ses murailles, par un cercle de montagnes, desquelles l'on tire du sel de plusieurs sortes de couleurs ; il y en a de blanc, de noir, de rouge, de jaune, & même de verd, que l'on transporte de là en divers lieux de la Perse.

DARAI & Darani, Surnom d'Abdalrahman Ben Athiah un des plus anciens Sofis & Contemplatifs du Musulmanisme : Il étoit natif de Dara bourgade du terroir de Damas, où il fut enterré l'an 215. de l'Hegire.

Ce Sofi dit un jour à ses Auditeurs, qu'une revelation des veritez les plus sublimes s'étoit pendant un long-tems presentée à son esprit; mais qu'il ne lui avoit point donné l'entrée qu'avec deux temoins, à sçavoir, l'Ecriture & la Tradition.

Un de ses disciples lui ayant dit qu'il ne pouvoit prier Dieu, s'il n'étoit en son particulier, & separé des hommes, il lui répondit : Vous êtes bien foible, si vous vous souvenez encore des hommes.

DARACTHANI. *Voyez* Darcathani.

DARARIOUN, Secte d'impies & d'heretiques qui ont pris leur nom & leur origine d'un imposteur nommé Darari, lequel étant venu de Perse en Egypte sous le Khalifat de Hakem, vouloit persuader au peuple qu'Hakem étoit Dieu : mais le peuple le tua, quoy qu'il fût fort caressé du Khalife. Il eut pour successeur un certain Hamzah qui se faisoit appeller Al Hadi, le Directeur. Celui-ci introduisit la licence & la débauche, abolissant toutes les œuvres de pieté, comme le jeûne, l'oraison & le pelerinage. Cette secte s'étendit fort sur la côte maritime de la Syrie, & dans le mont Liban.

DARB, Porte, Passage, Détroit.

Darb al harb, Porte de la guerre, c'est-à dire, l'entrée dans le pays des ennemis ; c'est aussi le nom d'une des portes de la ville de Bagdet.

Darb alkikeron, portes de Cilicie, & non pas de Ciceron, comme quelqu'un a traduit, que les Arabes nomment encore Mocathâ al adhfar, Montagnes qui ont les ongles coupez, c'est-à-dire, qui sont escarpées. Les anciens les ont appellées *Pylæ* ou *Portæ Amanicæ*, & *Ciliciæ*.

Les Grecs donnerent en ce lieu aux Arabes une grande bataille dans laquelle Seifeddoulat Sultan de la race de Hamadan General de l'armée Musulmane fut entierement défait l'an de l'Hegire 339. de J. C. 950. sous l'empire de Constantin fils de Leon.

DARCATHANI, Surnom d'Abou Hassan Ali Ben Omar, dit encore Hafedh Al Bagdadi, qui mourut l'an 335. de l'Hegire, & a beaucoup travaillé sur les matieres du Musulmanisme.

DARDANOUS, Surnommé Al Eskenderani, c'est-à-dire, l'Alexandrin, est Auteur d'un livre d'Astrologie Judiciaire, intitulé *Al Ekhtiarat*, des Elections.

DAREM. *Voyez* Darien.

DAREMI, Surnom d'Abulfarage Mohammed, Ben Abdal Vahed, dit encore à cause de sa naissance Al Bagdadi, qui est l'Auteur du Mesnad, dont il faut voir le titre, & d'Estedhkár fi fekh al Schafei, qui est un ouvrage sur la Jurisprudence du Docteur Schaféi un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 448.

Il y a encore un Poëte de ce nom qui est aussi surnommé Massissi. *Voyez ce titre, & celui de* Nami.

DARG'AN, Une des principales villes du pays de Khuarezm, que l'on rencontre la premiere, quand on vient de la ville de Merou une des capitales du Khorassan. Il y a de cette ville jusqu'à celle de Hezár Asb vingt-quatre parasanges. Al Birouni lui donne 86. degrez 26. minutes de longitude, & 40. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale.

DARI, Surnom d'Aboubakiat Tamim Ben Aous, natif de Dar ou Darah bourgade du territoire de Damas. Il étoit un des compagnons de Mahomet, & ce fut à lui que ce faux Prophete raconta l'histoire de l'Antechrist, que les Musulmans ne tiennent que de lui.

DARIEN & Darioun, Le Roy de Darien est un des plus anciens Roys des Indes, dont la ville capitale se nommoit Mage. Tahmurath surnommé Diubend Roy de Perse de la premiere race, lui fit long-tems la guerre sans pouvoir obtenir aucun avantage sur lui.

La province de Kabul, frontiere des Indes & de la Perse du côté du Nord est, ou Levant d'été, fut le theatre de cette guerre, & devint aussi le tombeau de Tahmurath ; car il tomba dans les embûches de Houdkenz General du Roy des Indes, qui le surprit, & le tua. Kurschasb ou Gherschasb fils de Tahmurath ne laissa pas la mort de son pere impunie ; car ayant mis une grosse armée sur pied, il défit entierement ce Roy, & lui ôta la vie. *Tahmurath-Namé.*

Il y a aussi dans les Indes une isle appellée Darioun ou Dariaven, & Darien, dans laquelle Doudasch tua le Geant Senderous qui s'y étoit re-

refugié. *Voyez le titre de* Samſouvár.

DAROUN Schah, C'eſt le même que Darioun ſchah. *Voyez le titre de* Darien.

DASCARAH, Château que Hormouz fils de Schabour, c'eſt Hormizdas fils de Sapor, fit bâtir entre Bagdet, & le Khuziſtan qui eſt la Suſiane, pour ſervir de retraite à l'heretique Manés, dont il avoit embraſſé la doctrine.

Ce mot ſe prend auſſi ſouvent dans les Hiſtoriens Arabes pour un Hermitage.

DASTAN Gehán, Titre & ſurnom donné à Nerimán, il ſignifie le Heros, & le plus vaillant homme du monde. *Voyez* Nerimán.

DEBALIG & Dibalig. *Voyez* Edebalig nom d'un Sofi renommé pour ſa ſainteté parmi les Turcs, d'où vient le proverbe *Anî Dibalig Sanma*: Ne le croyez pas ſi ſaint qu'Edebalig.

DECAN, C'eſt le pays de Soumenát aux Indes. *Voyez ce titre, & le mot de* Giuzurat, *qui eſt* Guzerate *dans le titre de* Hend, *ou* Hind.

DEKEURIS, Dans les Rouznameh ou Almanachs des Turcs, & autres Orientaux, c'eſt nôtre mois de Decembre.

DEFTER, Roole, Liſte, Etat, Livre de comptes, & en general, un livre.

Defter allathaif, Livre de bons mots. Lamâi en eſt l'Auteur.

DEFTERDAR, Celui qui tient les rooles & les états de la milice & des finances chez les Perſans & chez les Turcs; c'eſt une des plus grandes charges de l'Etat, & qui a du rapport à celle de Surintendant ou Controoleur general des finances en France.

DEFTERI, Surnom d'Aboul fadhl Mohammed Ben Edris, Auteur d'un Tarikh ou hiſtoire generale, & d'une verſion Arabique du livre Perſien intitulé *Akhlák Al mohſeni*, Des bonnes mœurs.

DEGGIAL, C'eſt ainſi que les Perſiens, & les Turcs prononcent le nom de l'Antechriſt, que les Arabes appellent Daggiál. *Voyez ce titre.*

DEGHIRMEN Adaſſi, L'Iſle des meules de moulin, &c. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle que les Grecs ont nommée Mylos pour la même raiſon; car Mylos & Deghirmen ſignifient la même choſe. On la nomme dans la mediterranée le Mile, ou Il Milo.

DEGHIZ. *Voyez* Denghiz. C'eſt en Turc, la mer.

Deghiz malcki, Le Roy ou la Reine de la mer, Une Sirene. Les Italiens l'appellent *Il vecchio marino.*

DEGIAIL Tigrillus. Le petit Tigre. C'eſt un des bras du Tigre. *Voyez le titre de* Moſtaaſſem, *& celui de* Diglat.

DEHELI, que l'on nomme vulgairement Delli, eſt le nom d'un Royaume de l'Indoſtan, qui tire ſon nom de la ville qui en eſt la capitale, où reſide aujourd'huy ce grand Roy des Indes que nous appellons le Mogol.

Ce Royaume eſt fort ancien; car les Sultans Gaourides qui ſuccederent aux Ghaznevides s'en emparerent auſſi-bien que de celui de Multan, de Souran, & de pluſieurs autres de l'Indoſtan, ſituez au deçà & au delà du fleuve Indus, & s'avancerent même juſqu'au Gange.

Tous ces pays ſont appellez par les Orientaux du nom general de Sind, pour les diſtinguer des provinces qui ſont plus Orientales, & ſituées ſur le Gange, ou au de-là; que les mêmes Orientaux appellent auſſi d'un nom general Hind; de ſorte que par les noms de Hind & de Sind ils entendent toutes les provinces des Indes tant au deçà qu'au de-là du Gange.

Aprés la mort de Schehabeddin quatriéme Sultan de la dynaſtie des Gaourides, les Eſclaves qu'il avoit tiré du Turkeſtan, & élevé aux plus grandes charges de ſon Etat, s'emparerent de la plûpart de ſes Etats, & particulierement de ceux de l'Indoſtan, ou des Indes.

Cothbeddin Ibex fut celui qui d'abord y fut le plus puiſſant; car il étendit fort loin ſa domination par de nouvelles conquêtes; mais Aramſchah ſon fils qui lui ſucceda ne ſe trouvant pas capable de ſoûtenir le poids d'un ſi grand Empire, Iletmiſche ſurnommé Schamſeddin Eſclave Turc de ſon pere, en prit le gouvernement, & enſuite s'en rendit le maître, joignant au Royaume de Delli celui de Multan, dont il dépoſſeda Naſſer-eddin Cobah qui étoit auſſi du nombre des Eſclaves Turcs du Sultan Schehab eddin.

Ce Prince regna avec autorité, & acquit une tres-grande reputation de juſtice pendant l'eſpace de vingt-ſix ans juſqu'en l'an de l'Hegire 633. qu'il mourut, de J. C. 1235. *Voyez* Iletmiſche.

Firouz-ſchah ſurnommé Rocneddin ſon fils lui ſucceda: mais il n'eut pas plûtôt commencé ſon regne, qu'il s'abandonna entierement à la débauche, ce qui obligea les grands de ſa Cour à le dépoſſeder, & à l'enfermer, lorſqu'il n'avoit encore commandé que l'eſpace de ſept mois.

On mit en ſa place Radhiat-eddin ſa ſœur qui étoit tres-digne de commander. Cette Princeſſe poſſedoit toutes les qualitez royales, même au deſſus de ſon ſexe; car elle fit pluſieurs expeditions militaires dans leſquelles elle domta non ſeulement les rebelles de ſes Etats; mais reduiſit auſſi à la raiſon ceux d'entre ſes voiſins qui vouloient l'inquieter.

Cette Princeſſe portoit le Tage, ou couronne royale comme les Sultans, & le mettoit deſſus le voile que les femmes avoient accoûtumé de porter pour cacher leur viſage, elle le découvroit neanmoins les jours qu'elle montoit ſur ſon trône pour rendre publiquement la juſtice à ſes ſujets.

Elle favoriſa extremement tous les gens de merite, & particulierement les ſçavans: mais comme d'ailleurs elle vouloit être obeie, elle parut trop ſevere; de ſorte qu'ayant entrepris de faire la guerre au Roy d'Albonia, ou d'Aliounia, lequel ne vivoit pas en bon voiſin avec elle, quelques grands Seigneurs, chefs de ſes troupes, qui étoient de race Turque auſſi bien qu'elle, ſe revolterent contre elle; & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent comme ils avoient déja fait ſon frere, ce qui arriva l'an de l'Hegire, 637. de J. C. 1239 *Voyez le titre particulier de* Radhiateddin.

Baharamſchah frere de Radhiat, aprés avoir défait en bataille rangée ſa ſœur, qui s'étoit mariée au Roy d'Aliounia contre ſon gré, lui ſucceda dans le royaume de Delli, & n'en joüit que deux ans, ayant

ayent été tué dans une revolte de ses sujets. Ce Prince fut surnommé Moâzeddin.

Mâssoudschah surnommé Ala-eddin fils de Firouzschah succeda à son oncle, Beheram schah fils d'Ileimische. Ce Prince gouverna son royaume avec beaucoup de justice, il donna aussi plusieurs marques de sa valeur dans les guerres qu'il fit à ses voisins, où il demeura toûjours victorieux : mais ayant sur la fin de ses jours abandonné entierement le soin du gouvernement, & s'étant jetté dans la débauche du vin, à un point que l'on disoit de lui qu'il ressembloit au narcisse, & à la tulippe qui ne sont jamais sans ce que l'on appelle, leur calice, il fut déposé, & l'on appella son frere Mahmoudschah surnommé Nasser-eddin pour occuper sa place.

Mahmoudschah s'approcha pour cet effet de la ville de Delli avec des troupes l'an de l'Hegire 644. de J. C. 1246. & il s'en empara aisément par l'intelligence de ceux qui l'avoient appellé, il fit son frere prisonnier, & l'envoya sous bonne & seure garde en un château où il le fit enfermer : ce fut au Prince Nassereddin lequel fit par sa valeur de tres grandes conquêtes dans les Indes, que l'on dedia le livre intitulé *Taba-at Nasseri*, histoire dans laquelle les plus belles actions de ce Prince sont décrites éloquemment.

A ces deux freres succederent Firouz, & Ala-eddin, dont le premier étoit leur oncle, & le second leur neveu : Ceux-ci, selon Mirkhond, aprés plusieurs guerres qu'ils se firent entr'eux, consentirent d'entrer en accommodement ; & pour cet effet ils convinrent d'une entrevûe qui fut fatale à Firouz; car ce Prince passant une riviere accompagné seulement de cinq personnes pour s'abboucher avec Alaeddin son neveu : celui ci sans avoir aucun égard ni à son sang, ni à sa parole, fit assassiner son oncle, & demeura ainsi seul en possession du royaume de Delli jusqu'en l'année de l'Hegire 717. de J. C. 1317.

Ni Khondemir, ni les autres Historiens ne portent pas plus avant cette dynastie des Roys de Delli, ils ne rapportent point non plus de quelle maniere elle finit : mais ils remarquent tous unanimement que ces Princes furent grands amateurs & protecteurs des lettres, & que les livres excellens intitulez *Giamê al Hicaiât*, & *Tabacât* ont été faits sous leur regne, & leur ont été dediez.

DEHEN Alban, Huile de Ben. Elle vient particulierement de l'Arabie Heureuse dite Iemen, d'où on la transporte dans les autres pays. *Voyez* Habulben.

DEHEN Al Salgiam, Huile de râve. C'est une espece de drogue qui ne se tire que de l'Egypte : car les raves dont elle est faite, ne croissent qu'en ce pays là.

DEHIEK, Nom d'un lieu prés de la ville de Gaznah, qui s'est rendu celebre par le nom de Schehabeddin dernier Sultan de la dynastie des Gaurides, qui y mourut. *Voyez le titre de ce Prince.*

DEI, En langue Persienne est le nom en general de la Divinité, & du bon principe qui porte aussi le nom d'Ormozd : mais en particulier c'est le nom d'un mois qui commence avec l'hyver, & qui répond à nôtre mois de Decembre.

Un Poëte Persien dit : *Ezameden behâr ez ref-ten Dei. Eurak haiatma mikerded thei.* L'arrivée du printems, & le retour de l'hyver plient tour à tour les feüilles du livre de nôtre vie.

Ce mot de Dei se trouve aussi à la tête des noms de trois jours de chaque mois de l'année Persienne : ces jours sont Deibadir, Deimihir, & Deibadin, ce qui marque que ces trois jours sont sous la garde & protection de Dei. *Voyez le titre de* Mah.

DEIBUL, Ville de la province de Sind dans les Indes Orientales, c'est-à-dire, de la partie de l'Indostan qui est au deçà du Gange, & à l'entour du fleuve Indus, que les Arabes, Persans, & Turcs appellent Sind. Cette ville est située sur le bord de la mer des Indes, ou du Golphe de Cambaya, & n'est éloignée de Mansoura, c'est à dire, de Sourate, que de six journées de chemin ; son air est extremement chaud & mal sain. *Abdelmoal dans le second climat.*

Nous appellons aujourd'huy cette ville Diul ou Diu par abbreviation, Nassireddin l'appelle Debil; mais il faut lire Deibul : car Abdelmoal marque sa prononciation avec les voyelles. Elle est située selon Nassireddin à 102. degrez, & 30. minutes de longitude, & à 25. degrez, & 10. minutes de latitude.

Deibul est aujourd'hui possedée par les Portuguais. Elle a été assiegée par l'armée de Soliman second, qui fut contraint d'en lever le siege à l'arrivée du secours.

DEIHEKI, Poëte Persien natif de la province de Khorassan. On raconte de lui qu'étant un jour venu avec ses enfans pour baiser les mains de Giami qui étoit lors en fort grande veneration dans toute la Perse pour sa doctrine & pour sa vertu, ce Docteur quoy que d'ailleurs fort grave, voyant les enfans du Poëte, qui étoient encore jeunes, d'un teint de visage fort noir, & mal propres en habits, lui demanda si ces petits scarabées étoient à lui. Le Poëte sans se déconcerter, lui répondit froidement qu'il les croyoit tels, & que sa bonne odeur les avoit attiré chez lui. Cette repartie aigre & ingenieuse qui auroit picqué jusqu'au vif un moins honnête homme que Giami, ne fit que le rejoüir, & fut cause qu'il caressa encore davantage le pere & les enfans.

DEILEM, Insecte de l'Arabie, dont le venin surpasse la malignité de tous les autres venins.

DEINOUR, Ville de la province dite Gebál, & Iraque Persienne, proche de celle de Hamadan. Elle est située à 83. degrez de longitude, & à 35. de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques. La ville de Hamadan a la même longitude & dix minutes de plus de latitude.

Plusieurs gens sçavans sont sortis de cette ville, & ont pris le surnom de Deinouri.

DEINOURI. Abdallah Ben Mâállem Ben Catibah, a pris le surnom de Deinouri, quoy qu'il ne fût pas natif de Deinour; car il étoit né à Bagdet : mais il passa la plus grande partie de sa vie dans cette ville où il enseigna les traditions Mahometanes, comme il avoit fait dans Bagdet même.

On trouve souvent cet Auteur qualifié Cateb l'Ecrivain. Il nous a laissé plusieurs ouvrages ; mais le plus fameux de tous est l'explication des difficultez & la resolution des doutes que l'on peut former sur l'Alcoran. Ce livre est intitulé *Garib Alcoran u moschkolha.*

On a de lui encore le livre intitulé *Adab al Cateb*, qui est une instruction pour les Ecrivains, & Secretaires. Ce Docteur mourut de peste à Bagdet l'an 270. de l'Hegire.

Abubekr Ben Hassan Al Deinouri a composé un corps d'histoire en langue Persienne.

Ahmed Ben Daoud Al Deinouri, qui mourut l'an 282. de l'Hegire, a écrit Tarikh Abi Hanifah, qui est l'histoire de la vie d'Abu Hanifah.

Un autre nommé Abu Hanifah Ahmed Ben Deinouri, qui est apparemment le fils du precedent Auteur, a composé Eslah al manthek qui est un traité de Logique, & mourut l'an 290. de l'Hegire.

Oioun al akhbâr, Les yeux ou les sources de l'histoire, est un ouvrage que l'on attribue au premier Auteur d'entre ceux dont il est parlé dans ce titre.

DEIR Abouna, Nom d'un Monastere de Mesopotamie, situé en un lieu où selon la tradition du pays, Noë a fait sa demeure aprés qu'il fut sorti de l'arche, & où il fut enterré.

Ce mot de Deir qui signifie en general une habitation, est pris en particulier pour signifier un monastere, une chapelle, & un Ermitage, habité par des gens retirez qui s'appliquent au service de Dieu, de quelque religion qu'ils puissent être.

Deir Ghiauschid, Nom du premier Pyrée ou Temple dans lequel les Mages ont entretenu, & adoré le feu. Il fut bâti dans la province d'Adherbigian ou Medie par Cai Khosrou Roy de Perse de la dynastie des Caianides.

DEIR Albalouth, La chapelle du chêne. C'est le surnom de Mohammed Ebn Hassan Ben Abdalcál, Auteur d'un traité de la nature, & de la coûtume ou habitude: son titre Arabe est *Etedhâ fi hosn al âscharât u al thebâ*.

Ce même Auteur est surnommé aussi Deiri comme étant natif, ou originaire, ou habitant de quelque lieu nommé Deir.

DELAIL al Khairât u Schaouarek al anovár, Ouvrage de Mohammed Ben Soliman Al Thaâlebi sur la benediction qui se donne au faux Prophete toutes les fois que l'on prononce son nom. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 679.

Il y a un autre exemplaire de ce livre écrit en caractere Afriquain, & qui porte le nom de Giozouli, dans la même Bibliotheque n°. 657.

DELALAT Al Hairin, Celui qui éclaircit les doutes, ou qui determine ceux qui doutent, Livre composé en Arabe par le sçavant Juif nommé Moyse fils de Maiemon, qui a été traduit en Hebreu par un de ses disciples, sous le titre de Moreh ha nevokim. *Voyez le titre d'*Abou Amrân.

Delli, Ville des Indes, plus Occidentale qu'Agra dont elle est éloignée prés de 60. lieues. *Voyez* Deheli.

DEMIATH ou Dimiath, La ville de Damiette en Egypte. Les Francs ou Chrêtiens Latins la prirent l'an de l'Hegire 613. de J. C. 1216. selon Ben Schonah, y firent un grand nombre d'esclaves, & changerent la Mosquée des Musulmans en Eglise. Malek Al Camel Roy d'Egypte de la Maison des Jobites, & de la posterité de Saladin, bâtit alors la ville de Mansourah au lieu où le Nil se separe en deux bras, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Schamon pour se couvrir contre les Francs, & ce fut alors que Malek Al Moadham Roy de Damas & Syrie qui étoit aussi de la Maison des Jobites, fût obligé de faire démolir les murailles de Jerusalem, de peur que les Francs ne s'en rendissent les maîtres.

Ce fut cette même année de 613. qui fut si fatale aux Mahometans; car Genghiz khan d'un côté, & les Francs de l'autre en firent mourir, & en prirent prisonniers un tres-grand nombre, de sorte que suivant le rapport du Sultan Omadeddin, le Musulmanisme n'avoit encore jamais éprouvé une si grande calamité.

Nos Historiens cependant ne mettent cette prise de Damiette qu'en l'an 1219. de J. C. qui est l'an 616. de l'Hegire: mais cette variation vient de ce que le siege de cette place dura prés de deux ans.

Elle fut ensuite rendue par les Francs à Malek Al Camel Roy d'Egypte, auquel s'étoient joints tous les autres Princes des descendans de Saladin, l'an 618. de l'Hegire.

Damiette fut depuis prise par saint Louis l'an 647. de l'Hegire auquel tems mourut Malek Al Saleh Roy d'Egypte, & Gaiuk khan Empereur des Mogols. Ce fut l'an de J. C. 1249. mais l'année suivante, le Roy fut obligé de la rendre, pour sortir de sa prison.

Quoy que l'Egypte depuis la conquête qu'en firent les Arabes sur les Grecs sous le Khalifat d'Omar, soit toûjours demeurée entre les mains des Musulmans; Damiete cependant avoit été reprise par les Grecs sur les Arabes l'an de l'Hegire 238. de J. C. 852. sous le Khalifat de Motavakel l'Abbasside. Elle tomba depuis entre les mains des Khalifes d'Egypte, puis des Sultans Jobites jusqu'aux guerres des Francs qui la prirent, & la perdirent, comme l'on a vu cy-dessus. Cette ville est selon les tables Astronomiques à 63. degrez 30. minutes de longitude, & à 31. 25. de latitude Septentrionale.

DEMIATHI, Etoffe qui se fait à Damiette, de cotton & de lin mêlez ensemble, & variez de plusieurs sortes de couleurs.

Demiathi est aussi le nom d'un Auteur qui est cité dans le titre de Thoubah.

DEMIR, & Demur, que l'on prononce aussi Temir ou Temur, signifie en Turc du fer. C'est le nom de Tamerlan, que l'on appelloit en Turc & en Persien Temur Lenk, c'est-à-dire, Temur, & quelquefois Timur dit le Boiteux.

DEMIR Capi, Porte de fer dans la même langue. C'est en general un passage étroit dans les montagnes: de même que Derbend en langue Persienne. Il y a de ces portes de fer en Thrace au mont Hæmus, en Transilvanie, en Cilicie au mont Amanus, & au mont Caucase sur le rivage de la mer Caspienne. Les Arabes les appellent Báb alabouáb, la porte des portes. Voyez outre ce dernier mot, ceux de Derbend, d'Iagiouge, & Magiouge, & celuy de Serir aldhahab, ou du Trône d'or.

DEMIRI, Surnom de Kemaleddin Abulbaca Mohammed Ben Issa, Ben Moussa, Auteur du livre intitulé *Kemál haiat al haivan*, qui est une histoire des animaux.

Ahmed Al Afcasbi y a trouvé plusieurs fautes qu'il a corrigées dans l'ouvrage qui a pour titre *Albeian al tacriri fi takhthiat al kemal Al Demiri.* En effet l'Auteur a composé ce livre plûtôt en Legiste qu'en Naturaliste. *Voyez* Bahagiat al ensán.

Demiri écrivoit l'an 773. & mourut l'an 808. de l'Hegire.

DEMLOUEH, Château de la province d'Iemen situé sur la montagne qui est au Septentrion de la ville d'Aden. Il est renommé par sa force, laquelle a passé même en proverbe : c'est le lieu où les Roys de l'Iemen gardoient leurs tresors. *Geog. Pers.*

DEMOCRATIS, Auteur Grec d'Agriculture traduit en Arabe par Ebn Vahaschiah.

DEMOCRITOUS, Philosophe Grec que nous appellons Democrite, qui a enseigné que les corps sont composez d'atomes. Les Arabes appellent Agza la tetgezi ces parties indivisibles, & disent que ce Philosophe étoit contemporain de Diogene & de Pythagore, lesquels vivoient sous le regne de Darius fils de Hystaspe.

DEMSCHAK & Dimschak, Esclave noir, lequel Nembrod donna à Abraham, aprés qu'il l'eut vu sortir par la vertu du nom de Dieu du milieu de la fournaise ardente où il l'avoit fait jetter.

Abraham prit cet esclave tellement en affection, qu'il lui donna la charge de toute sa maison, & il l'envoya même en Mesopotamie, pour chercher une femme à son fils Isaac. C'est celui qui est nommé dans l'Ecriture Damascenus Eliezer, qu'Abraham destinoit pour son heritier, en cas qu'il n'eût point d'enfans.

Abraham étant dans le pays de Schám ou Syrie, y bâtit une ville qu'il nomma du nom de son esclave Dimschak ; & c'est celle que les Arabes nomment aujourd'huy Damaschk ou Demeschk, & nous autres Damas, & que les autres Orientaux appellent plus ordinairement Schám du nom general de la Syrie, à cause qu'elle est la capitale de cette province.

L'Auteur du Thiráz Almancousch a tiré cette histoire du livre de Soiouthi intitulé *Azhár al ôrousch.* Voyez Damaschk.

Quoyque l'on ait déja parlé de la ville de Damas dans le titre de Damaschk, on ne laissera pas d'ajoûter ici que cette ville fut prise sur les Turcs par les Arabes, sous le Khalifat d'Omar l'an 14. de l'Hegire, de J. C. 635. aprés un siege de sept mois, par Khaled Ben Valid General des armées du Khalife, lequel lui accorda une capitulation honorable, contre l'avis des autres Chefs de son armée.

L'Eglise Metropolitaine dediée à saint Jean Baptiste, fut conservée aux Chrêtiens ; mais cela changea bien depuis sous le regne des Khalifes Ommiades, dont la puissance commença à s'établir dans cette ville : car cette puissance les ayant ensuite élevez jusqu'au Khalifat, ils choisirent Damas pour leur sejour ordinaire, & pour le lieu de leur sepulture, abandonnant la ville de Medine qui leur étoit peu favorable.

Abdalmalek Khalife de cette race des Ommiades changea le pelerinage de la Mecque en celuy de Hierusalem à cause du voisinage de Damas, qui devint en ce tems-là la premiere ville de l'Asie. *Ben Schohnah. Khondemir. Lebtarikh.*

Le Geographe Persien dit que la campagne ou plaine de Damas qui s'étend entre le Liban & l'Antiliban, & que les Arabes appellent Gaouthah, est un des quatre Paradis de l'Orient ; que l'on y voit au pied de la montagne qui regarde le Septentrion, le lieu où Cain tua son frere Abel.

Son temple qui est le plus beau que les Musulmans ayent, dit le même Auteur, a été premierement bâti par les Sabiens, qui se disent disciplès de saint Jean Baptiste, duquel ils conservoient le chef suspendu à la voute. Les Chrêtiens en prirent possession dans la suite, & en furent chassez par le Khalife Valid fils d'Abdal malek, qui dépensa pendant plusieurs années tout le revenu qu'il tiroit de la Syrie, à l'embellir. En effet ses murailles & ses colonnes étoient toutes de marbre fin, & sa couverture étoit d'étain.

Il seroit trop long de rapporter combien de fois cette belle & riche ville a changé de maîtres, je diray seulement que Tamerlan l'ayant prise l'an de l'Hegire 803. de J. C. 1400. il la fit ruiner, & que cette époque est marquée par le mot Arabe Kharáb qui signifie ruine, dont les quatre lettres qui le composent, à sçavoir le Kha, le Ré, l'Elif & le Be, font justement le nombre de 803.

Le même Tamerlan, aprés la desolation de Damas, fit bâtir sur son modele une ville du même nom, à une demi journée de Samarcande ; de même que Gazan un des successeurs de Genghizkhan en avoit fait bâtir une auprés de Tauris, à laquelle il avoit donné le même nom: mais ce fut aprés avoir perdu l'esperance de posseder la veritable ville de Damas.

Les Tables de Nassireddin donnent à cette ville 70. degrez de longitude, & 33. degrez 20. minutes de latitude : mais Khalili, & Tizini qui ont calculé exactement sa hauteur, lui donnent dans le Gedoual fadhl al dair 33. degrez & 30. minutes.

Ebn Assaker a composé l'histoire de cette ville en 57. volumes, sous le titre de *Tarikh Demeschk.* Ebn Schamah a travaillé aussi sur le même sujet.

DENHA. Mar Denha, Evêque dans le pays d'Igur situé dans les extremitez de l'Orient Septentrional, où regnoit Ungh ou Avenk Khan Prince Chrêtien : la fille de ce Prince nommée Oisungin étoit femme de Genghizkhan, & connoissoit cet Evêque qui l'instruisoit & conduisoit dans les exercices de la vie Chrêtienne.

DERAGE. *V.* Dirage *&* Durage, c'est Durazzo.

DERBEND, Mot Persien qui signifie un passage étroit & fermé. C'est le nom d'une ville située sur la mer Caspienne, au pied du mont Caucase dans la province nommée aujourd'huy Schirvan.

Les Orientaux croyent qu'Alexandre le Grand la fit bâtir avec une fort longue muraille pratiquée dans les ouvertures de la montagne, pour fermer le passage dans la Perse aux peuples du Nord, qu'ils appellent Iagiouge, & Magiouge, c'est-à-dire, Gog & Magog.

Les Turcs appellent cette ville Demir capi porte de fer, ce sont les *Caspiæ portæ* des anciens. *Voiez les titres de* Báb alabouáb *de* Sedd Eskanderi, *d'*Iagiouge, & *de* Serir aldhahab.

DERDA, Aboul Derda Ben Amer, surnommé Al Khezergi Al Ansari, Docteur Medinois compagnon de Mahomet, lequel fraternisoit aussi-bien que Selman avec ce faux Prophete ; il mourut à Damas l'an 32. de l'Hegire sous le Khalifat d'Othman : c'est luy qui disoit : Malheur une fois à celuy qui ne sçait pas : mais sept fois malheur à celuy qui ne pratique pas ce qu'il sçait en matiere de bonnes œuvres. Il n'eut point d'en-

fans mâles : c'est pourquoy il emptunte le nom de sa fille nommée Derda.

DERID. Mohammed Ben Abubecre dit Al Basri, c'est-à-dire, natif de Bassora, est souvent cité sous le nom d'Ebn Derid. Sa profession étoit la Rhetorique : c'est pourquoy on luy donne le titre de Lagaovi. Il mourut l'an de l'Hegire 321. Il y a un autre Ebn Derid nommé Mohammed Ben Hussain Auteur du livre intitulé *Esma al cabail*, Des noms des tribus & des familles des Arabes, qui mourut l'an de l'Hegire 821.

DERIDIAH, Poëme qui porte encore le nom de Macsourat, contenant les éloges des anciens Poëtes Arabes: Cet ouvrage qui tire son nom d'Ebn Derid, qui en est l'Auteur, se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1099.

DERIHEM, Surnom de Tageddin Ali Ben Mohammed Al Moussali, qui mourut l'an de l'Hegire 763. Il est Auteur du livre qui a pour titre *Eschraf alnafs âla modharrat al khams*, l'Elevation de l'ame audessus des afflictions de la vie.

DERLIGHIN, Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du fleuve Gihon. Le pays où ils demeurent, porte aussi le même nom. *Voyez les titres de* Kiân *&* *de* Kiât.

DERSAMEK, Bourgades de la vallée nommée Sogd, où la ville de Samarcande est bâtie.

DERVAZEH, Les Turcs appellent ainsi une ville de Paphlagonie que les anciens ont nommé Derbé. Ce mot de Dervazeh en Persien, & en Turc signifie une porte.

DERVISCHE, Un pauvre en general, dans les langues Persienne & Turquesque, de même que Fakir dans l'Arabique, & ces deux mots signifient en particulier un Religieux dans les mêmes langues: cependant ils sont plûtôt employez pour exprimer les Religieux Musulmans & Indiens; car celuy de Raheb & de Rohban en Arabe, & de Calogeros, & de Keschische en Turc, signifie plus particulierement un Religieux Chrêtien.

Le mot de Sofi qui est Persien, & que plusieurs Auteurs veulent neanmoins tirer de l'Arabe, signifie aussi un homme spirituel, retiré du monde, & par consequent Religieux. *Voyez ce titre & celuy de* Raheb.

Les Chrêtiens Orientaux, & même les Musulmans font remonter l'institution du Monachisme, non pas simplement jusqu'à saint Jean Baptiste, où jusqu'à Elie tout au plus, comme nous faisons; mais jusqu'aux enfans de Dieu, c'est-à-dire, la posterité de Seth, qui vivoit sur la sainte montagne religieusement, & à la maniere de nos Cœnobites.

Pour ce qui est des Solitaires, ils veulent que Melchisedech fils, ou petit-fils de Sem fils de Noé, lequel, selon les livres saints n'avoit point de genealogie, ait été le premier instituteur de la vie Eremitique.

Les Musulmans ont beaucoup de respect pour les Religieux Chrêtiens, ils en ont adopté plusieurs parmy leurs Saints. Cais fils de Zohair, qui regnoit avant le Mahometisme en Arabie, vint se faire Religieux parmy les Cœnobites du mont Amanus en Cilicie, & les Mahometans le loüent beaucoup pour sa pieté.

Sâadi dit que les Religieux qui vivoient dans le mont Liban de son tems, faisoient des miracles, & l'histoire de Saheb Gioraige, dont il faut voir le titre, fait foy de l'estime que l'on a fait d'eux dans le Musulmanisme.

Monteki Poëte Turc dit que la vie religieuse est un rempart assuré contre toutes les calamitez publiques, & contre toutes les afflictions particulieres.

Les differents Ordres de Religieux Musulmans que nous voyons aujourd'huy, ne sont pas d'ancienne institution; leur premiere origine ne va pas plus loing que le regne de Nasser le Samanide, duquel l'on peut voir le titre : car selon les veritables principes du Musulmanisme, la vie monastique est défendue. *Voyez* Rohbaniat.

Voyez les titres de Zahed, *de* Sofi, *&* autres, où vous trouverez qu'un bon Musulman doit étudier avant que d'entrer en retraite : qu'un Religieux sans science, est une maison sans porte : que l'habit ne fait pas le Moine : que les biens des Religieux appartiennent à tous les pauvres : qu'un Religieux avare est un voleur de grands chemins. Le chapitre huitiéme du Gulistan de Sâadi est plein d'instructions pour les Dervisches, & de reprimendes à ceux qui font de la profession Religieuse un art de la plus fine hypocrisie.

Le même Sâadi dit dans son chapitre second du même livre, que l'exterieur d'un Dervische est d'avoir un habit déchiré, & des cheveux mal peignez: mais que son interieur doit être un esprit vif & attentif, & une chair ou concupiscence morte. Il dit ailleurs à un d'eux : Vous portez selon vôtre regle un habit bien blanc, & un livre dont la couverture est fort noire; vous avez aussi grand soin d'ajuster vos manches : je vous conseille cependant avant toutes choses, de retirer vos mains & vos desirs des choses de ce monde; car aprés que vous l'aurez fait parfaitement, il importera peu que vos manches soient longues ou courtes. Il change la phrase en un autre endroit où il dit : Ayez les vertus d'un veritable Dervische, & puis au lieu d'un bonnet de laine, prenez, si vous voulez, un feutre de Tartare.

Hassan Al Basri dit que les Dervisches doivent avoir dix qualitez de celles qui sont propres au chien. Avoir toûjours faim; n'avoir point de lieu assuré; veiller la nuit; ne laisser point d'heritier aprés sa mort; ne point abandonner son maître, quoy qu'il en soit maltraité; se contenter du plus bas lieu; ceder sa place à qui la veut, & en prendre un autre; retourner à celuy qui l'a battu quand il lui presente un morceau de pain; se tenir éloigné quand l'on apporte à manger; ne point songer à retourner au lieu qu'il a quitté, lorsqu'il suit son maître.

Conformement à cette maxime, un Dervische, au rapport d'Iafei, ayant été souvent invité à une maison d'où on le renvoyoit chaque fois aussi tôt, le maître lui dit un jour qu'il admiroit sa douceur & sa patience : Le Dervische luy répondit, qu'il n'y avoit point lieu d'admirer en luy cette disposition qui n'étoit pas une vertu : mais seulement une des qualitez & proprietez des chiens qui viennent quand on les appelle, & qui s'en vont quand on les chasse.

Les Dervisches sont distinguez entr'eux par des habits de differente forme, & de plusieurs sortes de couleurs, qu'Ebn Cassab un de leurs Maîtres spirituels appelloit des masques d'hypocrisie. La robe des Dervisches de Perse étoit de couleur bleuë. Hafez excelent Poëte natif de Schiraz dit dans ses poësies: Mettez-moy en main une tasse pleine de vin : car je veux

enfin quitter cette robe bleue de Dervische que j'ay porté jusques icy. Les Persans qui expliquent mystiquement tous les vers de cet Auteur, disent qu'en cet endroit le vin est le symbole de l'amour Divin, & la robe bleue, celuy de l'hypocrisie, & du respect humain.

L'habit des Dervisches en general s'appelle en Arabe Khirkhah qui signifie une robe déchirée, & en Persien Delk & Pelás : les Turcs se servent de tous ces mots indifferemment.

Les Musulmans disent que c'étoit l'habit des anciens Prophetes, & c'est un proverbe usité parmi eux que la Khirkhah ou la robe déchirée de Moyse étoit plus precieuse que l'habit doré de Pharaon. Les Turcs disent aussi Dervischlik Khirkhaden bellu deghil, l'on ne connoît pas le Dervische par la Khirkhah, l'habit ne fait pas le Moine.

Quelques-uns portoient un chaperon ou capuchon attaché à cette robe. Monteki Poëte Turc dit, parlant des Dervisches, Nous autres qui avons la tête couverte d'un chaperon, nous nous soucions peu que l'Humai vole au dessus de nous, pour nous faire de l'ombre : c'est-à dire, nous avons renoncé à toutes les felicitez du monde. *Voyez* Humai, oyseau de Paradis.

Un maître de la vie Religieuse parmi les Musulmans, conclut ainsi l'exhortation qu'il fait à un jeune homme pour l'embrasser. Tes camarades sont demeurez dans le monde pour un peu de tems, & en sont partis : Ils l'ont quitté, parce qu'ils n'y ont trouvé ni stabilité, ni repos : Leve-toy donc promptement, viens te joindre à eux, & garde-toy bien de suivre les pas de ceux qui n'ont point de voye, ou qui l'ont perdue.

Il y a un tres grand nombre de livres qui traitent de la vie religieuse, de la maniere qu'elle est pratiquée par les Musulmans : mais il faut voir sur ce sujet les titres de Sofi & de Tessaouf. Schârani a composé un livre où il traite de quelle maniere les Religieux doivent converser avec les Grands, cet ouvrage est intitulé *Erschad al mogafelin men al fokara.* Ali Al Edrissi a écrit un livre qui contient les vies de ceux qui ont acquis le plus de reputation parmi eux, il l'a intitulé *Beián garibat.* Voyez ce titre.

Nous avons encore une histoire generale des Religieux Chrêtiens & autres, intitulée *Akhbár al rohbán bel tamám.*

DESKEREH. *Voyez* Dascarah.

DESCHT Signifie en Persien Campagne deserte où il n'y a ni villes, ni villages, & dont les habitans sont Nomades, c'est-à dire, vivent sous des tentes & des pavillons.

DESCHT Capgiak ou Captchak, ou Kiptchak. *Voyez* Cabgiak, & Kipgiak.

DESTOUR. Ce mot est Persien, & neanmoins les Arabes s'en servent aussi dans leur langue, & en forment le plurier Dessatir. Il signifie en general un livre, & des tablettes où l'on écrit d'abord les choses dont on veut conserver la memoire.

Destour Mani, Le livre de Manes, l'Auteur du Manicheisme ; on l'appelle aussi d'un nom plus particulier Ertenk. *Voyez ce titre.*

Destour Fillogat, Dictionnaire des verbes de la langue Arabique, expliquez en Persien. Il est divisé en 28. chapitres, dont chacun comprend douze sections, & a été composé par Nathanalli Hossain Ben Ibrahim, qui luy a donné aussi le nom de Hedaiat qui signifie Direction ou Instruction. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1045.

DEVEH, Un Chameau en Turc. Il y a un proverbe parmi les Turcs qui sert d'excuse à ceux qui ont peur de trop parler ; car étant interrogez s'ils n'ont point vu ou entendu dire quelque chose, ils répondent : Je n'ay vu ni le chameau, ni le chamelier ; ou bien, je n'ay vu ni le chameau, ni son petit.

Deveh Etmeghi, & Deveh Oti, Le pain ou l'herbe du chameau, c'est la même plante ou Arbre que les Turcs appellent Kerchi Boinuzi, la corne de chevre, Les Latins l'appellent *Siliqua dulcis, & edulis,* Les Grecs Keratia, & les Arabes Kharnoub & Kharroub, d'où vient nôtre mot de Caroubier.

DEURA, Temple des Idolâtres aux Indes. Ce nom est general pour les exprimer tous, & vient apparemment du mot Chaldaique Deira qui est le même que Deir en Arabe. *Voyez ce titre.* Il y a un de ces Deura à deux lieuës de Delli, dans une Bourgade nommée Cogia Cothbeddin, où l'on voit des caracteres inconnus, & indechiffrables.

DI. *Voyez* Dei.

DIABERS & Deniabers. Les Arabes, Persans, & Turcs appellent ainsi le Borysthene, du nom qu'il a dans la Langue Esclavone qui est naturelle à tous les peuples qui habitent sur les rives de ce grand fleuve, nous l'appellons ordinairement le Dnieper. *Voyez la description de Bonthos qui est le Pont Euxin dans Scherif Al Edrissi, & autres Geographes Orientaux.*

DIAH & Diat, Le Talion. La peine du talion, que les Arabes appellent encore Kessás, particulierement quand il s'agit d'un meurtre.

Dans la loy Mahometane, lorsque quelqu'un a été tué par un autre, le frere ou le plus proche heritier du mort doit se porter partie contre le meurtrier, & demander le prix de son sang : cette loy que l'on appelle du Talion, est conforme à celle de Moyse, selon laquelle le parent qui se porte pour partie contre un meurtrier, s'appelle en Hebreu Gohel dam, c'est-à-dire, celui qui demande le prix du sang ; La vulgate l'a interpreté, *Redemptor sanguinis.*

Avant Mahomet la coûtume des Arabes dans le tems des guerres, que leurs tribus se faisoient entre elles ; celle qui avoit remporté la victoire, pour un esclave qu'elle avoit perdu au combat, faisoit tuer un homme libre de ceux qu'elle tenoit prisonniers de guerre ; pour une femme tuée, elle faisoit pareillement tuer un homme.

Mahomet défendit cet usage, & reduisit les choses à la loy du talion par ces paroles de l'Alcoran : *On vous a ordonné le talion en ce qui regarde le meurtre, un homme libre pour un homme libre, un esclave pour un esclave, & une femme pour une femme.*

Kaschefi remarque que des quatre Docteurs dont les sentimens sont suivis par quatre sectes differentes toutes quatre permises, sur l'interpretation de l'Alcoran ; il n'y en a que deux qui suivent cette loy, à sçavoir, Schafei & Malek : car Abou Hanifah & Hanbal disent que cette loy a été abrogée par une autre qui porte ame pour ame, ou corps pour corps, qui sont les propres termes de la loy Mosaique Nefesch banefesch, parce qu'il n'y a

point, disent-ils, de difference, ni divers degrez d'excellence entre les ames. Il est bon de remarquer que Mahomet ajoûte aux termes de la loy du talion, ces paroles : *Mais celui qui pardonnera au meurtrier, obtiendra la misericorde de Dieu, & lors que l'on aura pardonné au meurtrier, on ne pourra plus exiger de lui le talion.*

Ce prix du sang s'appelle encore en Arabe Caovad, ce que les Latins appellent *Piaculum cædis.*

Khovageh Senai Poëte Persien moralise fort élegamment cette loy du talion, & de la retribution que les Arabes nomment aussi Mekaffat. Je vous ay donné, dit Dieu à un Musulman, la loy du talion que je veux bien observer moy-même : J'ay ordonné que vous rendiez dix pour dix, & je me suis obligé à vous rendre le même. D'où vient donc que vous ne vous acquittez pas de ce devoir pendant que la terre vous rend par mon ordre son tribut ordinaire. Il n'y a point de seureté dans ce contrat : car selon les principes de vôtre loy il semble que je manque à ma parole, pendant que la terre & le fumier gardent fidellement la leur.

Du tems d'Abdalmothleb ayeul de Mahomet, le prix du sang d'un homme étoit de dix chameaux; c'est à-dire que pour lors, parmi les Arabes celuy qui avoit tué un homme étoit quitte de son sang envers le plus prochain heritier du mort, en luy payant dix chameaux.

DIAMGOUEH, Nom d'un fameux Pyrée ou Temple des Mages, bâti par Caikhosrou Roy de Perse de la seconde dynastie, où le feu étoit conservé religieusement : Il étoit bâti sur une des montagnes de la province nommée Dilem, & Ghilân, laquelle est appellée Diamgoueh Ghiloviéh, & peut être aussi Dilemgoueh.

DIARBEKR, & Diarbek. La Mesopotamie en general, quoy que ce n'en soit proprement qu'une partie. Tout le pays qui est compris entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate, avec une partie de l'Assyrie, & de l'Armenie, est appellé plus proprement Al Gezirah, mot qui signifie en Arabe Isle, & Presqu'isle.

Cette Presqu'isle a été nommée par les Syriens & par les Hebreux Beth Naharain, L'entre deux rivieres, & divisée par les Arabes en quatre parties qui portent toutes le nom de Diár qui signifie habitation.

Trois de ces habitations sont distinguées par le nom de trois tribus des Arabes qui s'y établirent. La premiere est Diárbekr, de laquelle il est question, dont la capitale est Amida, située sur la rive Occidentale du Tigre, les Turcs la nomment Caraemit, Amide la Noire, & absolument Diárbek. Bekr qui vint s'y établir étoit fils de Vail, fils de Cassith, & luy a donné son nom. La riviere ou le canal d'eau qui y passe, & que l'on nomme Zabin, tire son nom de Zab ou de Zou dixiéme Monarque de la premiere dynastie des Roys de Perse. C'est peut-être le Lycus, ou le Nymphæus des anciens. *Voyez* Amid & Caraemit.

La seconde est Diarmodhar, & tire son nom de la tribu de Modhar, ayant pour ville capitale Raccah, & par corruption Aracta, où Al Battani fit ses observations Astronomiques l'an 300. de l'Hegire. Ce fut aussi dans cette ville que le Khalife Haroun Raschid bâtit un château Imperial qu'il nomma Casr al Salam.

La troisiéme est Diár Rabiâh, qui porte aussi le nom d'une autre tribu ou famille d'Arabes, & contient tout le pays des montagnes, où la ville de Nisibe qui en est la capitale est bâtie : ces montagnes font une partie des monts Gordiens, que les Orientaux appellent du nom que l'Ecriture sainte leur donne, Ararat, & encore Giouda.

La quatriéme est appellée simplement Gezirah ou Diár al gezirah, & a pour capitale la ville de Moussal ou Mosul, qui est bâtie sur la rive Occidentale du Tigre, vis-à-vis de Ninive, située sur la rive Orientale de la même riviere.

Tamerlan, aprés la prise de Bagdet, se rendit maître de toute la Mesopotamie, qui appartenoit lors à plusieurs Princes, à la reserve du fort château nommé Tacrit, l'an de l'Hegire 796. de J. C. 1393.

Outre les villes dont l'on a déja parlé, celles de Roha ou Edesse, de Rasalain, de Miafarequin, de Harran qui est l'ancienne Carræ fameuse par la naissance d'Abraham, & par la défaite de Crassus, & d'Arbel renommée par la victoire d'Alexandre, sont toutes situées dans la Mesopotamie.

DIARBEKRI, Surnom de Hussain fils de Mohammed Al Hussaini Auteur du livre intitulé *Tarikh Al Khamissi.*

C'est aussi le surnom de Monla Chelebi.

DIBAG & Dibagiah que les Persans & les Turcs prononcent Dibagé, est proprement une étoffe riche, & une broderie d'or & d'argent que l'on y attache : mais l'on prend souvent ce mot pour signifier la preface d'un livre, laquelle est ordinairement enrichie d'or, ou d'autres ornemens en forme de broderie, chez les Orientaux.

Dibagi est le surnom de Valieddin Mohammed Auteur du livre qui a pour titre *Erschad al thaif ela èlm allathaif*, De la maniere de railler & de plaisanter sans offenser personne.

C'est aussi le surnom d'Ahmed Ben Sâad Al Othmani, qui a composé un livre en deux volumes, intitulé *Anis al ferid u gelis al vehid*, La compagnie, & la conversation du Solitaire. Cet ouvrage est fort estimé.

Il y a encore un Auteur de commentaire sur les Arbain nommé Schamseddin Mohammed surnommé Al Dibagi. Ce surnom a été donné à ces Auteurs, parce qu'eux, ou leurs peres travailloient en broderie, ou bien à embellir les titres & les prefaces des livres.

DIBALIG, Les Turcs donnent par corruption ce nom à Edebali Sofi qui vivoit du tems du dernier Aladin Sultan des Selgiucides de Roum. Ce Sofi ou saint Musulman étoit alors regardé comme un homme doüé d'une profonde science, & d'une insigne pieté, à laquelle ayant joint de grandes richesses, il avoit acquis une telle autorité, que le Sultan même luy portoit respect.

Ce fut à cet homme qu'Orthogrul, que nous appellons Ertucule, s'addressa pour apprendre l'explication du songe qu'il avoit fait. Ce Sofi le luy expliqua, & luy donna ensuite sa fille en mariage, de laquelle nâquit Othman fondateur de la monarchie des Turcs regnants aujourd'huy à Constantinople. On commence ordinairement la premiere année du regne d'Othman l'an 700. ou peut-être deux années moins, de l'Hegire, qui est de J. C. 1300.

Edebali faisoit sa demeure ordinaire à Cogna qui est l'ancien Iconium ville de Lycaonie, ou de Cilicie qui est aujourd'huy la Caramanie. Les Turcs

disent qu'il faisoit des miracles : un des plus signalez fut d'avoir predit à Othman un grand Empire tel que sa posterité a possedé jusqu'à present. Ils ont ce proverbe parmi eux : Ne le croyez pas si saint que Dibalig ou Edebali, Ani Dibalig Sofi Sanma. Nous dirions en nôtre langue : Ce n'est pas un saint Macaire. Un Auteur Italien dit en parlant d'un faux devot : Paré un san Macario dipinto al muro. Les Turcs disent aussi sur le même sujet ; Vous le prendriez pour un Edebali.

DIB BACOUI, Fils d'Ilmingé, fils de Turk, fils de Japhet. Ce mot signifie en la langue des Turcs Orientaux, grande Charge & dignité; car Dib signifie honneur & dignité, & Bacoui signifie grand. Ce Prince étendit beaucoup les bornes de ses Etats, & devint plus puissant que ses predecesseurs.

Mircond luy donne le titre de Khan, & dit qu'il fut le premier qui porta la couronne royale, & qui se fit élever un trône parmi les Mogols. Il amassa de grandes richesses, mais il ne s'en servit que pour les distribuer liberalement aux autres. Les loix qu'il publia dans ses Etats font assez connoître qu'il aimoit la justice ; car il les fit observer exactemen. Il eut pour successeur dans ses Etats Gaiuk Khan.

DIDOURNI, Surnom d'Abubecre Mohammed Ben Hassan, Auteur d'un Tarikh Agemi, c'est-à-dire, d'une histoire de Perse. *Voyez* Deinouri.

DIGELAT, Le Tigre, fleuve que les Syriens appellent Diglito, & les Hebreux Khiddekel. Il prend sa source dans la province d'Adherbigian qui est l'Adiabene des anciens, & se décharge dans la mer de Fars qui est le Golphe Persique, ou mer d'Al Cathif, à Abbadán ville plus meridionale que Bassora, d'une journée & demi.

Giamschid Roy de Perse de la premiere dynastie, fit bâtir un pont de pierre sur le Tigre un peu plus haut que Bagdet, qu'Alexandre fit démolir. Ardschir Babegán premier Roy de la quatriéme dynastie de Perse, entreprit en vain de le rétablir, & n'en put faire qu'un de batteaux.

Les Musulmans appellent souvent ce fleuve Nahar al Salam, le fleuve de la paix ; mais c'est à cause que la ville de Bagdet qui y est bâtie, porte le titre de Dár al salam, le sejour de la paix. *Voyez le titre de* Bagdád.

DIHAT & Diat anab. Le village, ou la bourgade des vignes, Nom d'un lieu proche de Jerusalem, où Ozair qui est le même qu'Esdras, mourut, & fut ressuscité. Les Persans appellent ce lieu Seirabád.

DILEM & Deilem, Province du Royaume de Perse qui s'étend le long de la côte meridionale de la mer Caspienne, à laquelle elle a donné son nom; car on appelle en Persien cette mer, la mer de Dilem, aussi-bien que la mer de Giorgián, & la mer de Ghilán.

Cette province a eu autrefois ses Princes independants des Roys de Perse, Schabour Dhoulaktáf qui est Sapor aux épaules, leur fit long-tems la guerre, à cause des courses qu'ils faisoient sur ses terres de l'Adherbigian, & des inquietudes qu'ils luy donnerent pendant qu'il bâtissoit sa ville de Casbin.

Les Roys de cette province portoient autrefois le titre de Cai, qui passa depuis aux Roys de Perse de la seconde dynastie, laquelle est pour cette raison nommée la dynastie des Caián, c'est-à-dire des Caianiens ou Caianides.

Le Dilem ayant été conquis par les Roys de Perse, & reüni à leur couronne, demeura en cet état jusqu'aprés la conquête que les Arabes firent de l'Empire des Persans : mais sous le Khalifat de Moctader l'Abbasside environ l'an 315. de l'Hegire qui est le 927. de J. C. Vaschoudán fils de Marzabán y établit une principauté dont la ville de Schaharestan fut le siege royal.

Cet Etat passa successivement aux deux enfans de Vaschoudán, nommez Hassan & Ali, & à Mahadi fils de ce dernier, puis à Mohammed fils de Mossafer, & ensuite à Asfar Seigneur du Giorgian & du Thabarestan, qui en fut dépoüillé par Mardavige sous lequel Amadeddoulat qui fonda depuis la dynastie des Bouides, fit ses premiers exploits militaires.

Mardavige eut pour successeur son frere Vaschmaghin, & celuy-ci Jenschoun son fils qui mourut l'an 367 de l'Hegire, de J. C. 977. sans enfans, & laissa sa succession à Cabous son frere. *Voiez les titres de* Mardavige, *de* Vaschmaghin, *& de* Cabous.

Tous ces Princes sont nommez Dilemián par les Persans, & Dialemah par les Arabes, c'est-à-dire, les Dilemites, aussi-bien que les Buides ou Bouides, dont l'on peut voir plus haut la dynastie & l'origine dans les titres de Buiah, & d'Amadeddoulat. *Voiez aussi celui de* Fars tiré de Ben Schonah.

Nous avons deux histoires du Dilem, dont la premiere porte le titre d'Akhbár al Dilem ; & la seconde celuy de Tage al millat, & Tage al Dilemiah, composée par Ishak Ben Ibrahim Ben Helal, surnommé Al Sabi, qui mourut l'an 384. de l'Hegire.

Bahar al Giorgián u al Dilem, La mer Caspienne, comme il a déja été dit.

DIN, La foy que l'on a pour ce que Dieu a revelé. La Religion en general. Les Musulmans appellent leur Religion la voie droite, c'est-à-dire, le droit chemin pour arriver à Dieu, & à la felicité éternelle.

Dans le premier chapitre de l'Alcoran, il y a ce verset : *Conduisez-nous Seigneur par le droit chemin*; c'est-à-dire, disent les Musulmans, dans la Religion & dans la croyance des Fideles, qu'ils appellent plus particulierement Eslám, le Musulmanisme. Au chapitre Anaám : *Voicy, dit le Seigneur, mon droit chemin, suivez le, & ne cherchez point d'autres routes, car elles vous en écarteroient.*

Abdallah Massoúd dit sur ce passage que Mahomet traça une ligne droite pour les Musulmans, & qu'à droit & à gauche de cette ligne, il en marqua d'autres, disant à ses disciples : Vous voyez toutes ces lignes qui sont differentes de la droite, ce sont autant de chemins detournez qui ont chacun un demon particulier qui convie les hommes à y entrer, & à les suivre ; mais écoutez ce que porte le verset qui dit : *Voici la ligne droite qui est le veritable chemin que vous devez suivre.*

Un des plus spirituels entre les Musulmans dit sur ce sujet : On ne peut tirer une ligne, ni tracer un chemin qu'il n'y ait un commencement & une fin : car la ligne n'est autre chose qu'un espace qui s'étend d'un point marqué à un autre : L'homme spirituel & intelligent sçait le premier point qui est le principe

& l'origine de toutes choses, & n'ignore pas non plus le second qui est le terme où toutes choses aboutissent, & c'est en quoy toute la Religion consiste. Il semble que cet Auteur ne soit pas trop bon Musulman, & qu'il laisse à penser que tout ce qui est entre l'un & l'autre de ces deux points, est fort incertain.

Sadreddin Kenaoui dans son livre intitulé *Ecgiáz el beián*, dit sur le même sujet que l'immensité de Dieu comprend toutes choses, suivant ce passage : *Dieu comprend tout.* Ores cette immensité est le cercle où toutes les lignes, & toutes les voyes des Religions differentes aboutissent, & en un mot le terme que chaque homme a en vûe dans sa foy, selon la diversité de ses opinions, d'où vient que le Methnevi a fort bien dit dans une exclamation qu'il fait à Dieu : En quelque lieu que nous mettions le pied, nous sommes toûjours, Seigneur, dans vôtre ressort. Dans quelque coin que nous nous retranchions, nous sommes toûjours chez vous. Nous nous disions à nous-mêmes, Peut-être que nous trouverons quelque chemin qui nous menera ailleurs. Mais quelque chemin que nous ayons pu prendre, il nous a toûjours conduit vers vous.

On voit clairement dans les sentimens de ces Docteurs qu'il y a des Deistes parmi les Mahometans, & plusieurs parmi eux qui doutent de la verité de leur Religion; mais qu'ils ne s'en expliquent que fort delicatement.

Sur ce passage du chapitre Nessa : *O vous qui croyez, croyez.* Les Interpretes disent que ces paroles signifient : Vous qui croyez par des argumens plausibles, & par des motifs de credibilité, croyez desormais comme si vous aviez une conviction & une demonstration évidente. Ou bien, vous qui croyez déja par des raisons demonstratives de vôtre foy, croyez maintenant en vertu de la verité supréme qui vous en asseure.

Le Scheikh Baha-eddin Naxschbendi dit que cette reduplication de croyance qui est commandée dans ce verset, nous enseigne à démentir continuellement nos sentimens naturels, & nôtre raison charnelle pour adherer à ce que nous dit l'Auteur même de la nature, & la premiere & souveraine raison qui est le seul Etre subsistant nececessairement par soy-même.

C'est pourquoy le Docteur Giuneid disoit : Il y a cinquante ans que je m'exerce dans la pratique des actes de foy, & je recommence chaque jour cet exercice, sans m'abandonner jamais à mon propre raisonnement. Et un Poëte Arabe dit : *Vougioudak dhenb la iokas bihi dhenb.* Vôtre propre raison est elle-même une erreur, & par consequent elle ne peut pas par elle-même discerner une erreur, le secours de la foy est donc absolument necessaire, de la maniere que l'explique le Poëte Persien qui dit : Passer un seul moment sans la connoissance de la verité, c'est un état d'erreur. Adherer à ses propres sentimens & à ses lumieres, est le grand chemin de l'impieté : car puisque vous ne pouvez penser ni raisonner jamais que sur l'être contingent, toutes vos pensées, & tous vos raisonnemens ne vous peuvent conduire que dans les tenebres de l'orgueil & de l'opiniatreté. Il faut donc quitter absolument cet attachement à ses propres lumieres, qui est une impieté manifeste, & une idolatrie de soy-même : puisqu'aprés avoir parcouru tous les êtres, vous trouverez enfin qu'il n'y en a point proprement d'autre veritable, que Dieu seul.

Dans le chapitre intitulé *Ibrahim*, la Religion est comparée au palmier. *La Religion est semblable à un bon arbre, comme le palmier, duquel la racine est bien affermie en terre, & les branches élevées vers le ciel, & qui donne son fruit en tout tems, par l'ordre de Dieu : Au contraire l'impieté est une méchante plante, comme la coloquinte qui est hors de terre : car elle en a été arrachée aisément, à cause qu'elle n'a point de fortes racines qui l'y attachent.*

Voicy la paraphrase que Hussain Vaez fait de ce passage : L'Arbre de la foy & de la Religion donne toûjours de la fraîcheur par son ombre, & porte continuellement des fruits, ses fruits sont si delicieux, que l'on n'en trouve point de semblables ailleurs : mais l'arbre de l'impieté a ses branches sans feüilles & sans fruits, & ne donne aucune ombre sous laquelle on puisse se reposer, de sorte qu'il n'est bon à aucun autre usage, qu'à brûler.

Un autre Auteur dit de cette méchante plante: Elle n'a point de racine qui la puisse affermir : elle n'a ni branches ni feüilles qui puissent donner du couvert : c'est une plante inutile que l'on trouve hors de terre, semblable à ces chardons roulants chassez par les vents, qui ne portent que des épines, & qui ne sont de nul usage.

Il y a dans la suite du même texte : *Dieu fortifie ceux qui croyent par la fermeté de sa parole en ce monde-cy & en l'autre*; c'est-à-dire, que la parole de Dieu est le fondement & la racine de la foy & de la Religion.

Dans le chapitre Aaraf l'on lit ces paroles : *S'ils croyent en Dieu, & s'ils le craignent, c'est-à dire, s'ils ont la foy & les bonnes œuvres, nous ouvrirons sur eux les portes des benedictions du ciel & de la terre.*

Selemi les explique ainsi : Si mes serviteurs croyent à mes promesses, & s'ils craignent mes menaces, leurs esprits seront éclairez des lumieres de ma presence & de ma grace, ce qui est la benediction du ciel, & je disposeray leurs corps à faire facilement & agreablement tout ce qui regarde mon service, en quoy consiste la benediction de la terre.

Il y a des portes de liberalité & de magnificence dans le ciel & sur la terre.

Mais Dieu ne les ouvre qu'à ses vrais adorateurs.

Quittez donc cette terre pleine d'actions serviles, & d'œuvres exterieures, pour vous élever par un noble vol jusqu'au ciel des plus sublimes connoissances.

Ce sentiment est celuy de la secte des Illuminez qui a pris son origine dans l'Orient, d'où elle est passée avec les Arabes en Espagne sous le nom d'Alumbrados, & laquelle a été renouvellée de nos jours par le Docteur Molinos Espagnol. La plûpart des contemplatifs Musulmans qui prennent le nom de Sofi & d'Ahel al tharicat, sont de cette secte.

Les Musulmans ont un sentiment assez droit touchant la Religion en general ; car ils croyent qu'elle est tellement attachée d'interêt à l'Etat, que l'un ne peut subsister sans l'autre. Selman Poëte Persien dit que son Prince nourrit & entretient de ses bienfaits, qu'il appelle les mammelles de sa tendresse, deux jumeaux inseparables qui sont la Religion & l'Etat, & Khondemir dans la preface de son histoire, dit que la sagesse de Dieu a tellement unis ensemble la Religion & l'Etat, qu'ils paroissent être deux jumeaux qui ont pris naissance en même tems, & dont la mort de l'un semble être fatale à l'autre. Un Poëte Turc a dit sur le même sujet : *Gam deghildur dunia ghideh calah din : Muschkul oldur dunia calah ghideh din.* Ne vous mettez pas en peine si l'Etat perit, pourvu que la Religion demeure; car

car il n'arrive jamais que l'Etat subsiste, lorsque la Religion se perd.

Les Arabes ont ce proverbe *Alnás âla din moloukhem*, Les hommes suivent la Religion de leurs Princes; & les Persans disent, *Her âib ki Solthan pessendideh hunerest*, Toutes les réveries, & tous les vices des Princes deviennent des vertus pour leurs sujets.

Iahia Ben Maâdh disoit que quatre sortes de personnes servoient Dieu dans leur religion, les sages par obeïssance, les Penitens par crainte, les Devots par desir, & les Justes par amour.

Au chapitre second de l'Alcoran, Mahomet avoit défendu par les paroles suivantes, que l'on forçât les gens d'embrasser la Religion Musulmane. *La Ikraha fiddini*: mais ce verset ou cette loy, disent les Interpretes, a été abrogée par un autre, qu'ils appellent *Aiat al Ketál*, le verset ou la loy de la guerre: car cette loy porte, que l'on doit faire la guerre aux Juifs, aux Chrêtiens, aux Mages ou Parsis, & aux Sabiens; ce qui comprend toutes les Religions hors de la Musulmane, pour les contraindre d'embrasser le Musulmanisme, ou de payer tribut.

Les Musulmans disent que le premier verset fut envoyé à Mahomet au sujet d'un Medinois, dont les deux enfans avoient été convertis par un Chrêtien de Syrie; & qu'ayant interrogé Mahomet s'il pouvoit licitement les obliger à retourner au Musulmanisme, il répondit qu'il ne falloit forcer personne de quitter sa Religion. C'est ce qu'ils pratiquent encore aujourd'huy à l'égard des adultes: car pour les enfans qu'ils disent n'être pas encore en état de faire le choix d'une Religion, ils les élevent dans la leur.

DINAR, L'Auteur du Mircát allogát dit que c'est le poids d'un methcál, que les Medecins Arabisants appellent un medical, lequel pese une drachme & demi Arabique; mais en matiere de monnoie, ce mot signifie en general ce que les Turcs appellent Acgia & Filouri, des aspres & des florins, c'est-à-dire, toute sorte d'argent.

Dinár cependant se prend le plus souvent pour une piece d'or du poids d'un Methcal, c'est-à-dire, d'un peu plus que nôtre écu d'or, & répond aux Hongres, & aux Sequins de Venise: Cette espece d'or a varié souvent sous l'Empire des Khalifes; car quelquefois le dinár a valu vingt, & quelquefois vingt-cinq drachmes d'argent.

Les Musulmans n'eurent point de dinars d'or marquez à leur coin jusqu'en l'an 76. de l'Hegire, de J. C. 695. Ce fut Hegiage, lequel établit la premiere monnoye sous le Khalifat d'Abdalmalek. Auparavant toute la monnoye d'or étoit au coin des Empereurs Grecs, & celle d'argent avoit son inscription en charactéres Persiens. Les Khalifes Abbassides, Hároun Raschid, Almamon & Vathék firent battre de la monnoye à plus haut titre que n'avoient fait les Ommiades.

Malek Dinár. *Voyez* Malek, *&* Abou Hazem.

DIOCLETIANOUS, La persecution que cet Empereur exerça contre les Chrêtiens dans l'Egypte & dans la Thebaide, & particulierement dans la ville d'Asna, & au mont Agathoun, a été décrite par Jonas Evêque d'Asiouth, qui fut depuis le 94. Patriarche d'Alexandrie. Cette description se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 618.

Comme cette persecution a été l'Epoque de l'Ære des Martyrs appellée communément l'Ære de Diocletien, *il faut voir le titre de* Tarikh al schoada.

DIOGENIS Al Kelbi, Diogene le Cynique Auteur de la secte des Kelbiin ou Cyniques, vivoit selon les Orientaux sous l'empire de Daráb ou Darìousch Roy de Perse de la dynastie des Caianides.

C'est aussi sous l'Empire de ce même Prince que les Histoires de l'Orient, font vivre les Philosophes Pythagore, Democrite, Anaxagore, & Hippocrate: Quelques-uns y ajoûtent Platon: car pour Aristote son disciple, ils le mettent sous Dara fils de Daráb.

DIONOUSIOUS, ou Theodosious surnommé Rais alhocama Athiniah, le chef des Sages ou Philosophes d'Athenes. C'est saint Denys l'Areopagite, qui fut selon les Orientaux Evêque d'Athenes, & qui écrivit à S. Jean en l'isle de Pathmos, pour le consoler dans son exil, & l'assurer de la mort prochaine de Domitien, par laquelle il devoit recouvrer sa liberté.

DIOFANTOUS, Diophante Auteur Grec qui a composé le livre intitulé *Algebr u mocabelah*, c'est-à-dire, l'Algebre, traduit en Arabe par Mohammed Aboulbaca surnommé Al Bouzgiani, & Al Nischabouri, parce qu'il étoit natif de la ville de Nischabour une des quatre capitales du Khorassan.

DIOSCORIDIS, Dioscoride Auteur Grec fort connu des Arabes qui l'ont traduit en leur langue, & qui le citent tres-souvent dans leurs ouvrages Botaniques, comme fait particulierement Ebn Beithar dans chaque page de son Magmâ, & de son Mogni. *Voyez ces titres.*

Abulfarage luy donne le titre de Hakim fadhel Haschaischi, Philosophe ou Medecin excellent dans la Botanique, & dit qu'il vivoit sous le regne de Bathalmious Fisikous, qui est Ptolemée surnommé Physcon.

DIRAZ GOUSCH, En langue Persienne, Grandes Oreilles, surnom ou sobriquet d'un fameux Corsaire, lequel succeda au commandement de mer à Barberousse, sous l'Empire de Soliman Sultan des Turcs. Il est connu dans nos histoires sous le nom de Dragut.

Dragut prit Tripoli de Barbarie, puis la ville de Mahadie sur le Roy de Cairoan l'an 956. de l'Hegire, de J. C. 1549. & en fut fait Bascha.

L'an 966. de l'Hegire, & de J. C. 1558. il se rendit maître de l'isle de Zerbi ou de Gerbe, appellée par les anciens Meninx, qu'un Scheikh Arabe possedoit; & les Espagnols s'en étant depuis emparez, Dragut les en chassa.

DIRFESCH Gaviani, L'Etendart de Gao le Forgeron d'Ispahan, qui souleva toute la Perse contre le Tyran Zohak. Cet étendart ne fut d'abord qu'un tablier de cuir: mais il devint si precieux par la quantité des perles, & des pierreries dont il fut chargé, qu'il suffit pour enrichir les chefs de l'armée des Arabes, qui s'en rendirent les maîtres dans la bataille de Cadesie.

DIRHEM & Direm, Le premier mot est Arabe, & a pour plurier Derahim, & le second est Persien. Un Dirhem & demi pese un methcal ou une drachme, de sorte qu'il y en a douze à l'once qui n'est que de huit drachmes, ou de huit gros. Le Direm pese aussi douze carats, & se prend souvent pour une fort petite monnoye de cuivre. Ce fut Hegiage

Gouverneur de l'Iraque Arabique, qui fit battre le premier des Derahim d'argent avec l'inscription *Allah Samad*, Dieu est immuable. Sous le Khalifat d'Abdalmalek, ils étoient de bas alloy: mais les Khalifes Abbassides les mirent à plus haut titre. *Voyez* Dinár.

Le Dirhem d'argent a pesé quelquefois un methcal, puis les dix n'ont pesé que cinq, ou six, ou sept methcals ou drachmes Arabiques.

DISSAN, Fleuve de Mesopotamie qui coule au dessus de la ville de Roha qui est Edesse.

Ebn Dissân, Nom d'un Fanatique natif de ces quartiers-là, lequel disoit que la Lune qu'il appelloit la mere de la vie, dans sa conjonction avec le Soleil qu'il nommoit le Pere de la vie; engendroit des enfans, par le moyen desquels la generation & la propagation de tout ce qui est dans le monde inferieur, se faisoit.

DIV ou DIVE en langue Persienne signifie une creature qui n'est ni homme, ni Ange, ni diable, c'est un genie, un demon, comme les Grecs l'entendent, & un Geant qui n'est pas de l'espece des hommes. Il faut prononcer ce mot comme les Latins prononcent le mot *Divus*, lequel en tire son origine, aussi bien que le *Dios* des Grecs. En effet les Divi des Gentils n'étoient que des demons, ou des Geants, & des creatures d'une autre espece que celle des hommes, quoyque ceux-cy ayent été aussi adoptez parmi leurs Dieux.

Entre ces Dives il y en a que les Persiens appellent Ner ou Neré, c'est-à-dire, mâles, parce qu'ils sont les plus terribles, & les plus méchans de tous. Il y en a d'autres qu'ils appellent Peri, qui ne sont pas si méchans, & qui passent pour les femelles, quoy qu'elles fassent leur espece à part, & qu'elles soient engendrées d'autres Peri, & non pas des Neré ou Dives mâles qui font aussi la leur. *Voyez le titre de* Peri.

Les plus celebres parmi ces Neré que l'on peut prendre pour des Geants, & qui ont fait le plus de mal aux hommes dans les anciens tems, sont Demrousch Neré, Schelân Neré, Mordasch Neré, Cahamerage Neré, lesquels ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient, & Tahmuras un d'entr'eux fut surnommé Div-bend, le lieur des Dives, pour les avoir vaincu, fait prisonniers, & confiné dans des grottes de montagnes affreuses où il les faisoit garder.

Vaheb fils de Manbas, selon le rapport d'Abûgiafar dans sa Chronique, dit que Dieu avant la création d'Adam, créa les Dives, & leur donna ce monde-cy à gouverner pendant l'espace de sept mil ans, aprés lequel tems les Peris leur avoient succedé, & occupé le monde pendant deux autres mil ans sous l'empire de Giân Ben Giân leur unique & souverain Monarque: mais que ces deux sortes de creatures étant tombées dans la desobeïssance, Dieu leur donna pour maître Eblis, lequel étant d'une nature plus noble, & formée de l'element du feu, avoit été élevé parmi les Anges. Eblis aprés avoir reçu les ordres de Dieu, descendit du ciel en ce monde, & fit la guerre aux Dives, & aux Peris qui s'étoient unis ensemble pour leur commune défense. Ce fut en ce tems-là que quelques-uns des Dives prirent le bon party, & demeurerent en ce monde jusqu'au siecle d'Adam; & même jusqu'à celuy de Salomon qui en eut à son service, *comme l'on pourra voir dans le titre de* Soliman.

Eblis fortifié de ce secours, attaqua & défit en un combat general, le Monarque Giân, & se rendit par ce moyen en fort peu de tems Seigneur de tout ce bas monde, qui n'étoit encore rempli que de ces deux especes de creatures.

Eblis quoy qu'il fût de l'ordre des Anges, étant devenu si puissant, ne fut pas plus sage que les autres creatures; car il s'oublia jusqu'à ce point que de dire: Qui est semblable à moy? Je monte au ciel quand il me plaît; & si je demeure sur la terre, je la vois entierement soûmise à mes volontez.

Dieu irrité de son orgueil, resolut pour l'humilier de créer le genre humain, qu'il tira de la terre, & la lui donna à gouverner; il voulut même obliger Eblis aussi-bien que tous les autres Anges, d'adorer Adam qu'il venoit de créer: mais ce superbe secondé d'une troupe des siens, refusant de le faire, fut dépoüillé de sa souveraineté, & encourut la malediction de Dieu.

C'est ce qui luy fit donner le nom d'Iba qui signifie le Refractaire, celuy de Scheithan ou Sathan, c'est-à-dire, le Calomniateur, & d'Eblis qui signifie le Desesperé: car son premier nom étoit Hareth, qui signifie Gouverneur & Gardien.

DIV MARD, & Div Mardum en Persien, Animal sauvage qui a la figure humaine, un Faune, un Satyre tel que celui dont S. Hierôme parle dans la vie de saint Antoine. *V. le titre d'* Angudán.

DIVAN, Ce mot signifie en Arabe deux choses fort differentes. Par sa premiere signification l'on entend une chambre de conseil, de justice, de police, & de finances, & il y a un livre qui a pour titre *Caovanin al Dauanin*, Les regles, & le protocolle des Divans ou des chambres de Justice.

Les Orientaux disent que Salomon avoit un Divan dans lequel il jugeoit non seulement les hommes: mais encore les Genies, & les Demons qui luy étoient assujettis, & que ce Divan comprenoit une tres-grande étendue de pays.

Les Khalifes Abbassides en avoient un, lequel portoit le nom de Divan al modhalem, où les causes de toutes les personnes, opprimées qui y avoient recours, étoient jugées. Les Khalifes y devoient presider en personne, & les Historiens remarquent pour un tres-grand abus, que sous le Khalifat de Moctader, une femme y faisoit la fonction de President.

Lohorasb quatriéme Roy de Perse de la dynastie des Caianides établit un Divan militaire qui se nommoit Divân ârdh leschker, où toutes les requêtes des gens de guerre étoient répondues, indépendamment du conseil du Prince.

Aiak Divan, Divan en pied s'appelle chez les Turcs un conseil extraordinaire que le Sultan tient à un des balcons de son serrail, lorsqu'il s'agit d'entendre les plaintes de ses sujets, dont il faut promptement appaiser l'émotion, & le soulevement.

La seconde signification du mot de Divan s'employe pour exprimer un Recueil de diverses pieces d'un même Auteur, soit en prose, soit en vers, qui pour l'ordinaire ont été ramassées aprés sa mort. Ainsi le Divan d'Abdallah fils de Mohammed qui fut seulement pendant quelques heures Khalife sous le nom de Môtaz billah, a été publié par Saouli. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1162.

Celuy d'Ebn Fared a été recueilli par Ali Sebth qui le tira du manuscrit de Kemaleddin fils de l'Auteur, & y a joint sa vie & son éloge. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs personnes, & il

se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1153.

DIVAN Dharif, a été composé par Ben Barak. Il est dans la Bibliotheque du Roy, 1151.

DIVAN Al Massih, Ouvrage de Gemaleddin Ben Nobatah, qui porte le titre particulier de Sauk al rafik. Il contient les éloges de plusieurs hommes illustres, & commence par celuy d'Aboulfeda. Bibliotheque du Roy, n°. 1173. Il est mêlé de vers & de prose.

DIVA'N Al Saheb, composé en prose & en vers par Ebn Mocannes. Bibliotheque du Roy, 1177.

DIVAN Al Saghir, Le petit Divan. Ouvrage qui porte encore le nom de Divan al moascherât u al codsiât, qu'Al Gialiani surnommé Ebn Alarabi composa par dixains à la loüange de Saladin aprés qu'il eut fait la conquête de Jerusalem. Bibliotheque du Roy, n°. 1180.

Il y a plusieurs autres Divans tant Arabes comme de Gassani, de Soiouthi, de Zemzemi, &c. que de Persiens, comme ceux de Giami, de Hafez, &c. & de Turcs comme de Fozouli, Monteki, &c. desquels il est parlé dans les titres particuliers de leurs Auteurs.

DOBRAVENEDIK, Les Esclavons & les Turcs appellent ainsi la ville de Raguse en Dalmatie, qui est tributaire du Sultan des Turcs. Elle est bâtie auprés de l'ancienne Epidaurus.

Son nom Esclavon dont les Turcs se servent, signifie la bonne Venise, à cause que la Republique qui porte le nom de cette ville, paye tribut au Turc, ce que celle de Venise refuse de faire. Quelques-uns ont cru que son nom Esclavon qu'ils écrivent Dubrounik, signifie sauvage.

DOCAIN & DOKIN. Ebn Docain est le nom le plus ordinaire d'Abou Naim Fadhl Ben Omar, grand Jurisconsulte des Musulmans, qui fut disciple d'Aâmasch & de Thouri, & maître d'Ebn Mobarek, & de Giuneid. Il mourut l'an 218. de l'Hegire sous le Khalifat de Môtassem. *Voyez ce qu'il disoit pour se mocquer des Astrologues dans le titre de* Moschteri qui est l'étoile de Jupiter surnommée par les Arabes Sâad al sôoud, & par les Latins *Fortuna major.*

DOCMAK ou Dacmak, Le premier semble meilleur; car Docmak signifie en Turc un Marteau, & est devenu un surnom dans le Levant, comme parmi nous Martel, & chez les Italiens Martello & Martelli.

Docmaki a été un des surnoms de Barsebai huitiéme Roy des Mamlucs en Egypte de la race des Circassiens. *Voyez son titre.*

Ebn Docmak, C'est Ibrahim Ben Mohammed qui a pour titre Dhiaeddin: Il est Auteur d'une histoire intitulée *Giauhar al thamin*, laquelle commence depuis Abubecre premier Khalife des Musulmans, & finit par Toumam Begh ou Tomambei qui commença de regner en Egypte l'an 906. de l'Hegire, de J. C. 1500.

Il y a un autre Ben Docmak surnommé Sarem eddin beaucoup moins celebre que le precedent qui a travaillé sur l'histoire d'Egypte, duquel Ebn Hagiar a beaucoup emprunté: celuy-cy étoit natif du Caire, & mourut l'an de l'Hegire 790. On a de luy deux ouvrages dont l'un est intitulé *Intissar le vasseth al amsar*, Le secours ou l'aide des voyageurs; & le second porte le nom de *Aldorr al madhiat*, les joyaux d'un voyageur.

Il y a aussi un Ben Docmak qui a composé les Thabacât al Hanefiah, l'histoire des Docteurs Hanifites, c'est à-dire, de ceux qui ont fait profession de la secte d'Abou Hanifah, qu'il a distribué en plusieurs classes.

DOCSANGE, Nom de la huitiéme lune chez les Turcs Orientaux, qui habitent le Turkestan. Aujourd'huy parmy les Turcs d'Occident Dokúz signifie le nombre de neuf, & Docsan celui de quatre vingt-dix.

DOLAB, Nom d'une bourgade de la province d'Ahovaz dans l'Iraque Arabique, ou Babylonienne qui est la Chaldée, à l'Orient de la ville de Bagdet. Elle est fameuse à cause d'un grand combat qui y fut donné contre les Azrakeens sous le Khalifat de Moavie le premier des Ommiades. *Voyez* Dagfal.

Dolabi est le surnom d'Abou Baschar Auteur d'Akhbâr al Kholafa, qui est une histoire des Khalifes.

DOLFIN, & Dolfan. Un Dauphin. L'Auteur du Mircat dit que ce poisson sauve les hommes qui sont en danger de se noyer dans la mer. C'est de-là que les Grecs ont forgé la fable d'Arion, & leurs Grammairiens disent que ce mot est tiré de Delphys, qui signifie la matrice, à cause que ce poisson ainsi que la Baléne, s'accouple à la maniere des animaux terrestres.

L'origine de ce nom pourroit bien aussi être empruntée du mot Chaldaique Dolfan qui se trouve dans les Auteurs du Talmud, où il est dit *Dolfanim parim u-rabbim kebene Adam*, que les Dauphins engendrent, & se multiplient comme les hommes: ce qui pourroit faire croire que ce mot vient de dalaf qui signifie tomber, ou couler goutte à goutte, & de deltah qui est une distillation, ou un épanchement fait en dégouttant.

Ainsi le mot Grec Delphys pourroit avoir été formé de la langue Chaldaique, dans laquelle nous trouvons de plus, qu'un homme qui a les yeux humides & chassieux, est appellé Dolfan.

On peut remarquer icy que la glose du Talmud explique le mot Dolfanim par Bene jamah, les Enfans de la mer, nom que les Talmudistes donnent aussi aux sirenes que les Arabes appellent en leur langue Benât al bahr ou Benât al ma, les filles de la mer, & les filles de l'eau, les Persans & les Turcs Malek deria, & Denghiz Maleki, Les Roys, ou les Reines de la mer.

DONBUTI, Surnom de Gemaleddin Mohammed Ben Sâid Auteur d'un ouvrage intitulé *Arbain* ou les quarante Traditions: Il mourut l'an de l'Hegire 637. Donbut & Tonbut est le Thebet.

DONKALAH, Dongalah, & Dangalah, Ville que l'on peut appeller la capitale du pays de Nubie; elle est située sur la rive Occidentale du Nil, d'où elle tire toutes ses eaux. Les habitans du pays sont de la race des Soudán ou Negres, Chrêtiens Jacobites de Religion, & passent pour les mieux faits d'entre tous les Noirs. Leur nourriture ordinaire n'est que d'orge, de millet & de

dattes, encore faut-il que ces provisions leur viennent de dehors, tant leur pays est aride : ils n'ont point d'autre viande que la chair de chameau qu'ils mangent fraîche & séchée. C'est cette derniere que les Arabes appellent Cadid. Abdelmoal.

Nassireddin & Ulug beg donnent à cette ville 53. degrez, & 40. minutes de longitude, & 14. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale.

Les gens de Dangala ou Donkala viennent servir au Caire, & aprés qu'ils ont gagné dix ou douze écus, ils en achetent une piece de toile bleuë, & s'en retournent aussi-tôt en leur pays, sans que rien les puisse arrêter.

Les habitans de Doncalah viennent dans des barques qu'ils ont sur le Nil, jusqu'à Galovah qui est à cinq journées plus bas sur le même fleuve; ils descendent encore jusqu'à Ialax, & exercent non seulement le commerce : mais encore la pyraterie, & ils viendroient même jusqu'en Egypte, si la cataracte du mont Gianadel ne les empêchoit; ce que fait cependant leur cavalerie qui court jusqu'aux portes de la ville d'Asovan. *Voyez le titre de* Noubah.

DONGOUZ, Nom du douziéme Giagh des Igureens, & des Turcs Orientaux, que les Cathaiens appellent Khai, & les Persiens Khouk. Tous ces mots signifient un Porc. *Voyez leur* Tarikh *ou* Calendrier, *& le titre de* Giagh. Les Turcs d'Occident appellent cet animal du même nom que ceux d'Orient; ils l'addoucissent neanmoins souvent, & prononcent Domouz.

Dongouz dami, & Dongouz Evi, le trebuchet ou la cage d'un porc. Les Turcs appellent ainsi en terme de guerre ce que nous nommons un Gabion.

Dongouz balughi, dans la même langue, est ce que nous appellons Marsouin, ou Pourceau de mer, poisson qui est défendu dans la loy Musulmane, selon le Docteur Malek, seulement à cause qu'il porte le nom de pourceau.

Dongouz est aussi le surnom ou sobriquet d'Ahmed Docteur domestique des Sultans Othomans, qui est l'Auteur du *Merah alarouah*, Commentaire sur le Tasrif, ou la grammaire Arabique d'Ebn Massoud. Il est dans la Bibliotheque du Roy n. 1090. Le même a fait aussi le meilleur commentaire qui se trouve sur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab albahath*, Regles & methode pour la dispute des écholes.

Dongouzlan Courdi, C'est en Turc un Scarabée, à cause du rapport de ses proprietez avec celles d'un pourceau.

DORR Al Fakher fi scharh ôkoud al giavaher, Traité des sciences, de ceux qui les enseignent, & de ceux qui les apprennent, composé par Abou Jacob Ben Josef Al Magrebi. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 585.

DORR Almonaddham fil serr al aâdham, Les Perles enfilées sur le grand mystere : Titre du livre qui est aussi nommé Gefr u Giamê, composé par Abou Salem Mohammed Ben Thalcha. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 1027. *Voyez le titre de* Gefr u Giamé.

DORR Al Meknoun fi seba fenoun, Perles percées sur les sept manieres. C'est une Prosodie Arabique où il est traité des sept differentes especes de vers, avec plusieurs exemples des Auteurs sur chaque espece de la versification, ou Poësie des Arabes. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 1145.

DORR Alnafis fi tâlim col gialis. C'est une instruction pour composer des lettres missives, avec les formules, donnée par Abdalrahim Afendi Meulevi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1134.

DORAID. Ebn Doraid, Nom sous lequel Abubecr Mohammed Al Azdi, est le plus connu. Il est Auteur du poëme que l'on nomme Mac sourah, ou Cassidah Al Doraidiah, qu'il composa à la loüange des hommes illustres sortis de la ville de Bassorah, dont il étoit citoyen. Il mourut l'an 321. de l'Hegire. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1156.

DORAIHEM, Ebn Doraihem. C'est Tageddin Ali Ben Mohammed, mort vers la moitié du huitiéme siecle de l'Hegire. Il est surnommé Al Moussali, à cause qu'il étoit natif de la ville de Mosul en Mesopotamie. Nous avons un livre de luy intitulé Eknaâ fil Kelâm, qui est un traité de Metaphysique & de Scholastique, & un autre sur une matiere bien differente, il porte le titre de *Icâdh almossib*, le reveil d'un bon succez; c'est une methode pour apprendre à bien joüer aux échecs.

DORAR Al bohour fi medaih al malek Al Mansour Perles des mers sur les Loüanges du Roy victorieux. Nom d'un Divan composé de plusieurs Cassidah, ou petits poëmes, dont chacun a tous ses vers, qui commencent, & qui finissent par une même lettre de l'alphabet Arabique. Safiedin Abdalaziz Serigia en est l'Auteur, & son ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 922.

DORAR Gorar, Nom d'un commentaire fait sur le livre intitulé *Hedaiah.*

DORAR u Gorar al akhbâr. Abregé du livre intitulé *Assad al Gabah*, le Lion de la forêt, composé par Abuzakaria Al Fursi, Al Vaêdh.

DORAR Al Sonniah, Livre des traditions Musulmanes qui concernent les Mosquées, composé par Hafedh Ebn Fahad. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 671.

DORRAT Theminat, Perle precieuse. Histoire de la ville de Medine, composée par Ebn Naggiár : Ce nom signifie le Fils du Charpentier.

DORRAT Allamêat fil adoviât algiameât, Perle éclatante touchant les remedes generaux. Livre de medecine, plein de brevets & caracteres superstitieux, & même diaboliques, en dix chapitres. Bibliotheque du Roy, n°. 956.

DORRAT Al montekhabat fil adoviât al mogiarrebât, Perle choisie touchant les remedes experimentez. C'est un livre assez semblable au precedent, composé par Aboubecre Al Farsi. Bibliotheque du Roy, n. 957.

DOVALDOUZ & Giovaldouz, C'est en Persien celui qui fait le mestier de coudre des sacs. Ben Douldouz est le nom d'un Docteur Musulman, lequel pour s'attacher au sens le plus grossier de l'Alcoran soûtint le Tagiassim, c'est-à-dire, la corporeité en Dieu. Il enseigna cette méchante do-

ctrine à Mocatel qui la publia, & se fit chef de party.

DOUAZDEH Rokh, Les douze Preux. Ce sont douze Heros de la Perse, lesquels furent choisis du tems de Caikhosrou Roy de Perse de la seconde dynastie, pour combattre contre autant de Turcs, & pour decider par ce moyen de la destinée des deux Etats d'Iran & de Touran, c'est-à dire, des Perses & des Turcs. Les Persans vainquirent, & firent par cette victoire retirer les Turcs au de-là du Gihon. *Voyez le titre de* Caikhosrou.

Il y a un Roman Persien dans lequel ce fameux combat est décrit, à peu prés comme dans celuy qui est connu des Italiens sous le nom de *Li dodici Pari di Francia*, Les douze Pairs de France.

DOUAZDEH Gioschk, & Kioschk, Les douze Portiques ou Galleries. Les Persans appellent ainsi le Zodiaque, à cause des douze signes, que les Arabes nomment aussi Borge, & Borouge au plurier, Nom qui signifie Tour & Château.

DOU BURADERAN, Les deux Freres. C'est le nom que les Persans donnent à une espece d'oyseaux de rapine, qui volent toûjours deux à deux pour venir plus aisément à bout de leur proye : Les Arabes les appellent Zoumenge.

DOUCAH, C'est ainsi que les Turcs appellent absolument le grand Duc de Toscane, dans leurs discours, dans leurs lettres, & dans leurs histoires; & ne donnent ce nom ou titre à aucun autre Prince. Ils appellent aussi du nom du grand Duc, la mer de Toscane Doucah Denghizi, avec la même étenduë, que le *Mare Tyrrhenum* des anciens: ceux qui ont plus de commerce à Livourne, ou plus de connoissance de nos affaires, disent aussi Gran Doucah : car pour le Doge de Venise, ils l'appellent Dougi ou Venedik Dougi.

DOUCAHKIN Zadeh, C'est Othman Ben Mohammed, surnommé encore Al Roumi, parce qu'il étoit de la province de Roum Ili, que nous appellons vulgairement Romelie. Il est Auteur de l'histoire des Cadhis de Constantinople qu'il dedia à Amurath III. l'an 1013. de l'Hegire. *Voyez* Azhár al hamail.

DOUCAGHIN, & Doucagin Ogli, Vizir qui mit Bajazeth Second entre les mains de son fils Selim, duquel il épousa la fille, il étoit Albanois ou Arnaut d'origine.

DOUDASCH, Ben Beni Adam, c'est à-dire, fils des enfans d'Adam, ou de la posterité d'Adam descendante de Seth, pour le distinguer de ceux qui sont appellez Beni Cabil, ou les enfans de Caïn : ces deux generations se faisoient continuellement la guerre, au sujet de la Religion, parce que les enfans d'Adam ou de Seth, qui maintenoient le culte du vray Dieu, ne pouvoient souffrir les Cainites qui faisoient profession ouverte d'impieté.

Enoch fut le premier qui commença cette guerre, & introduisit l'usage de faire esclaves ceux d'entre les Cainites, qu'ils avoient pris dans quelque combat.

Doudasch qui passe pour être le même que Mahaleel demeura toûjours attaché au service de Seth reconnu pour le Prophete & le Monarque universel du monde en ces premiers tems. On dit qu'il ne se servoit d'aucune arme offensive ni défensive, & combattoit nud depuis la tête jusqu'au nombril avec la seule force de ses bras. *Kaiumaras-Namé.*

DOUDI, Surnom d'Abdalkerim Ben Mohammed Samâni Auteur du livre intitulé *Amali Alhamsat.* Il mourut l'an 552. de l'Hegire.

DOUGE. Venedik Dougi & Douzi. C'est ainsi que les Turcs appellent le Doge de Venise; car pour le grand Duc de Toscane, ils le nomment Doucah, & Grandoucah ; & les Ducs d'Allemagne, de Bossine & autres, ils les qualifient Herzek, mot qui est corrompu de la langue Allemande & de l'Esclavone. *Voyez* Herzegouina.

DOU GEH'AN, En Persien signifie les deux mondes, c'est-à-dire, celuy dans lequel nous vivons pour un tems, & celuy dont la durée est interminable. Ils appellent le premier In Gehán, ce monde-cy, & le second An Gehán, ce monde là, les Arabes les nomment Dunia u Akhret, l'une & l'autre vie. Ils disent que la felicité des deux mondes consiste à faire du bien à ses amis, & à souffrir le mal de ses ennemis.

DOUIKEN, C'est ainsi que les Cathaiens appellent la vingt-deuxiéme partie ou portion de leur année, qu'ils divisent en 24. dont chacune correspond à quinze de nos jours; car leur année est precisément de 360. jours.

DOURAK, Ville de la petite province d'Ahováz comprise dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne qui est la Chaldée.

DOURSUN, Abdallah Ben Doursun a mis en vers le livre intitulé *Feraidh Seragiah* qui est un Recueil de tous les Statuts de l'Alcoran, composé par Serágeddin Sagiavendi. Cet Ouvrage de Ben Doursun a été fait l'an 1004. de l'Hegire, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 709.

DOUS ou DAOUS, Nom d'une tribu d'Arabes dans la province d'Iemen, ou Arabie Heureuse. C'est de cette tribu qu'est sorti le celebre Abou Horeirah compagnon de Mahomet, lequel à cause de son origine est surnommé Al Doussi.

DRENZ Ili Ban, Les Turcs appellent ainsi le Ban, ou Gouverneur de Croatie, du nom d'Almeric Drenzen Comte de Cilley, lequel fut défait par le Bascha de la Bossine, & envoyé prisonnier à Bajazeth second du nom Sultan des Turcs; ce qui arriva par la trahison du Comte Frangipani qui l'abandonna dans le combat.

DRUSES, Nation qui habite dans la Syrie. *Voyez* Durzi.

DULGADIR Ili, Petit pays de la Natolie enfermé dans les montagnes de Cappadoce appellées Mongiar. Bajazeth second s'en rendit le maître, & en chassa les Princes Turcomans qui y commandoient. Ce Pays est le même que celuy d'Aladoulet Ili, c'est à-dire, le pays d'Aladoulet un des Capitaines d'Othman, à qui il échut en partage, dés le premier établissement de la puissance Othomane.

DUNIA, Le Monde. Ce mot est Arabe: Les Persans & les Turcs s'en servent également. Son origi-

ne est le verbe Dena ou Deni, qui signifie en Arabe être vil & méprisable : mais quelques Auteurs veulent qu'elle vienne de Doun qui signifie proximité, à cause que le monde d'icy bas est plus proche de nous que l'autre qui est la vie éternelle ; c'est pourquoy l'on prend souvent ce mot pour l'état de cette vie presente, caduque & mortelle.

C'est dans ce sens que l'Auteur du Rabiâl abrár dit : On recherche le monde pour acquerir une de ces trois choses, les honneurs, les richesses, ou les plaisirs : mais celuy qui vit retiré du monde, acquiert de l'honneur : celuy qui se contente de ce qu'il a, est riche ; & celuy qui méprise le monde, & qui s'en occupe le moins, a trouvé son repos.

C'est ce qui a fait dire à Fozouli en Turc. *Vougioud esbábi gougai gihandur : Adm mulkineh catch dár al amandur*, L'attirail de toutes les choses qui subsistent dans ce monde ne font que du bruit, & ne causent que du trouble : Fuiez & faites vôtre retraite dans le royaume du neant, & vous y trouverez le repos.

Un Religieux Mahometan étant interrogé, quelle est la plus petite chose que Dieu ait créée, répondit : C'est le monde même, lequel auprés de Dieu ne pese pas plus, selon l'Alcoran, que l'aisle d'un moucheron ; & il ajoûta : Celuy qui le recherche, & qui en fait cas, est encore plus petit, & plus leger que luy.

Thaouri Docteur spirituel disoit : Si vous voulez connoître ce que c'est que le monde, considerez seulement entre les mains de qui il est.

Ce monde, ou la possession de ses biens est de telle nature, que vous mourez pour l'acquerir, ou qu'enfin son acquisition vous fait mourir.

Un Poëte Turc cité dans le Tevarikh Al Othman dit : *Dunia mál dunia itchun ne gherek bou hirz u áz : Dunia tchoghineh né assi tchun ûmr ola áz.* Que sert-il de rechercher avec tant d'avidité les biens de ce monde, & de quelle utilité est ce grand amas de richesses à un homme dont la vie est si courte. Et un Poëte Persien dit fort élegamment en sa langue : *Niarzed Kenge dunia renge dunia :* Tous les tresors du monde ne valent pas la peine que l'on se donne pour les amasser.

Monteki autre Poëte Turc s'étend fort sur ces sentimens dans son Divan, où il dit : Un homme d'esprit peut-il s'attacher au monde, & peut-il être assez ignorant pour employer si inutilement tout le tems de sa vie : Supposons que vous possediez tout ce que le monde a de plus grand, tout cela ne s'évanouira-t-il pas un jour, & ce jour fatal ne vous dit-il pas incessamment : la cendre & la poussiere est vôtre seul fond, & vôtre derniere demeure. La tasse ou le creux des yeux du Fagfour qui est le Roy de la Chine, n'est-elle pas maintenant remplie de terre. Ce miroir admirable qu'Alexandre avoit placé sur le Phare d'Alexandrie n'a-t-il pas été enfin brisé : Cai Kaous ce puissant Roy de Perse n'a-t-il pas échangé son trône contre un cercueil : & les superbes Palais des Cosroes & des Cesars ne sont-ils pas ensevelis sous leurs ruines.

Fozouli encherit encore sur ce sujet dans la même langue : Si tu veux connoître, dit il, quelle est la revolution des choses du monde, regarde ce qu'est devenu l'orgueil & la magnificence d'Ad. Ce Roy insensé s'arrogeoit des honneurs divins, & avoit planté un jardin delicieux qu'il faisoit passer dans l'esprit des ignorans pour le Paradis. Qu'est il resté de toutes les conquêtes d'Alexandre, sinon le sujet d'une histoire qui nous en a conservé seulement la memoire, & qui les a confondu avec les exploits fabuleux de Schedid & de Schedád. Si tu veux sçavoir ce qu'est devenu le trône admirable de Salomon, demande-le aux vents & aux tempêtes. Ne te fie donc jamais à cet infidelle, & n'espere point de misericorde de ce cruel : il ne l'a jamais faite à personne, & aucun n'a jamais pû demeurer avec seureté dans sa maison, puisqu'elle menace ruine de toutes parts.

Les Persans ne sont pas moins éloquens sur la vanité des choses du monde. Hussain Vaêz dans sa paraphrase sur le chapitre Nessa de l'Alcoran, où il est dit : *V ma alhaiat al dunia illa metaâ al gorour* : La vie de ce monde n'est que vanité & tromperie, cite ces vers Persiens du Methnevi :

Si vous vous y arrêtez, il parle du monde, *vous connoîtrez que ce n'est que le phantôme d'un songe.*
Si vous y voyagez vous n'y trouverez pour giste que le logis du destin :
Vous ne pouvez jamais vous asseurer ni de sa chaleur, ni de sa fraîcheur.
Et si vous êtes quelquefois ébloui par son éclat, songez qu'il se flêtrira bientôt.

Nezami autre Poëte Persien s'écrie : Que celuy-là est heureux qui pense, & qui aprés y avoir bien pensé se délivre pour toûjours des embarras du monde ! Heureux celuy qui considere serieusement que tout le tems de nôtre vie n'est qu'un repy que l'on nous donne. Dites donc à tous les hommes : Ne dressez point en ce monde de tentes qui soient attachées avec des piquets : Et ne vous chargez point inutilement d'un bagage qu'il faut toûjours tenir emballé pour partir.

Quelle asseurance, ou quel repos peut-on avoir dans ce monde, dit Hafez, où le destin tient continuellement entre ses mains la caisse du signal, pour faire partir de moment en moment la caravane.

Le même Hussain Vaêz cite sur le chapitre de Houd ces vers Persiens.

C'est une grande folie que de donner le capital & le fond de sa religion pour les biens de ce monde :
Puisque tout ce que le monde vous peut donner en échange n'est que douleur & affliction, & que la pieté est la seule paix de l'ame.
Vous recevez des biens perissables, & vous en abandonnez d'éternels.
La prudence ne vous fait-elle pas voir clairement que ce marché n'est pas legitime.

Les Persans qui appellent particulierement le monde en leur langue Gihán, disent que l'origine de ce mot vient de Gihániden qui signifie luire & briller ; & ils tirent de cette signification, la reflexion suivante. *Amtsál ahovalma bark gihánest.* L'état de nôtre vie est un tems d'orage & de tempête, tantôt il éclaire, & tantôt il nous laisse dans les tenebres.

Finissons ces moralitez par les paroles que Saâdi dit avoir été écrites autour de la couronne de Feridoun Roy de Perse de la premiere dynastie. Ce monde, ô mon frere, ne demeure à personne : Attache ton cœur à celuy qui en est l'Auteur, & cela suffit. Ne te fies, ni ne t'asseures sur la possession des biens du monde ; car combien de gens semblables à toy n'a-t il pas engraissez pour les égorger en suite.

Puisqu'il est fait mention dans ces derniers vers de l'Auteur du monde, l'on dira ici que les Musulmans Orthodoxes croyent que Dieu a creé le monde en six jours, & s'est reposé le septiéme, conformement à ce qui est écrit dans la Genese. Il y en a pourtant parmi eux qui croyent que ces six jours sont six mil ans suivant la tradition tirée des Pseaumes de David, qu'un jour du Seigneur vaut mil ans des nôtres. Cette persuasion est fondée sur ce que la tradition des anciens Hebreux étoit que le monde devoit durer six mil ans, & qu'ils ont pris cet espace de tems pendant lequel Dieu conserve le monde en son état, pour une création ou production continuée.

Il y a aussi parmi les Musulmans des Docteurs qui ont été soupçonnez d'être du sentiment de ces Philosophes que les Arabes appellent Dehérioun, Deherites, c'est-à-dire, qui croyent que le monde soit éternel. Ces Docteurs sont Averroes, Avicenne, Alfarabius, & autres qui ont fait une profession particuliere de suivre la Philosophie d'Aristote. Ha- Poëte Persien, Philosophe, & Theologien mystique dit sur le sujet de l'éternité du monde: Parlons de nous réjoüir, & n'entrons point dans ce mystere: car nul homme n'a pû jusqu'à present déchiffrer par sa philosophie cette enigme.

Thabari dans son histoire universelle rapporte sur la durée du monde, une tradition que Vaheb Ben Monabbeh, ou Manbah dit avoir reçue de Mahomet, à sçavoir que Dieu a bâti dés le commencement du monde une ville qui a douze mil parasanges de tour, dans laquelle il y a douze mille portiques, sous lesquels sont autant de magazins pleins de graine de moustarde destinez pour la nourriture d'un seul oyseau, lequel n'en doit prendre chaque jour qu'un seul grain, & lorsque toute cette graine sera consumée, le monde finira par la resurrection generale: mais que ce tems-là est connu de Dieu seul, & que si quelqu'un d'entre les hommes le pouvoit connoître, ce seroit son Prophete. Jusqu'icy sont les termes de la tradition ou narration de Mahomet, dans laquelle l'on voit comment cet imposteur a voulu faire le singe de JESUS-CHRIST, & employer quelques-unes de ses divines paroles.

Abou dunia, Aboubecre Ben Abi dunia est Auteur du livre intitulé *Akhbár al sabour*, l'histoire des gens qui se sont rendus illustres par leur patience. Il mourut l'an de l'Hegire 329.

DURAGE & Derage, Les Turcs appellent ainsi la ville de Durazzo, qui est l'ancienne Dyrrachium en Epire ou Albanie.

DURGUT Ili, le pays que les Latins ont appellé *Phrygia Maior*, porte maitenant ce nom parmi les Turcs. Sa capitale est Cutaige, nommée par les anciens *Cotyaeum* Metropole, où le Beghilerbeg de Natolie fait sa residence, à cause qu'elle est située au milieu de cette grande province. Les Turcs l'appellent le pays de Durgut, du nom d'un des premiers Capitaines d'Othman qui s'y établit dans les commencemens de la monarchie Othomanne.

DURUSTOVIEH. Abdallah Ben Giafar Ben Durustovieh mourut l'an de l'Hegire 347. & a laissé une Grammaire Arabique intitulée *Erschad fil nahou.*

DURZI, Les Druses nation de Syrie mêlée avec les Maronites, qui prétend tirer son origine des premiers François que Godefroy de Boüillon mena avec luy à la conquête de la Terre-sainte. Les plus nobles d'entr'eux comme l'Emir Fakhreddin que l'on appelle par corruption l'Armificardin, & qui a vêcu de nos jours, se disent parens de la Maison de Lorraine. Ils ont eu plusieurs Emirs qui furent tous soûmis, & dépoüillez de leurs petits Etats par Ibrahim Bascha du Caire l'an 992. de l'Hegire sous Amurath troisiéme, Sultan des Turcs, en l'année de J. C. 1584.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



EBA'D, Plurier du mot Arabe Abd qui signifie Esclave & serviteur. Ce mot se prend aussi en general pour un serviteur de Dieu, & en particulier pour celuy qui est plus attaché à son service. Au chapitre d'Amran, il est dit que *Dieu a toûjours les yeux sur ses serviteurs, dont le caractere est d'être Saberin Sadekin, Canetin Monafekin Mostagferin Belashar*, c'est-à-dire, selon la paraphrase de Houssain Vaez, des hommes patiens, ce qu'il explique de ceux qui perseverent dans l'observance des points fondamentaux, & des statuts de la loy, ou bien qui s'éloignent de ce qui est mauvais, & de ce qui est même douteux, ou enfin de ceux qui souffrent avec tranquilité les disgraces, & les adversitez de la vie.

La seconde qualité des serviteurs de Dieu est d'être justes, c'est-à-dire, sinceres dans leurs paroles, & droits dans leurs actions selon la loy qu'ils professent.

La troisiéme qualité est d'être obeïssans, c'est-à-dire, gardans les commandemens, & respectans la parole de Dieu en particulier & en public.

La quatriéme, liberaux à distribuer le bien qu'ils ont legitimement acquis à ceux qui en sont dignes.

La cinquiéme & derniere qualité, est d'être du nombre de ceux qui prient, & qui demandent pardon à Dieu dés le matin, c'est-à dire, vers l'aurore, tems auquel les prieres sont plûtôt exaucées; ou qui font la priere du matin dans la mosquée, ou chez eux dans la derniere des trois parties de la nuit.

Les plus spirituels disent que les serviteurs de Dieu sont patiens à supporter la rigueur de l'observance, & l'austerité de la vie; justes à suivre exactement le chemin de la perfection, à laquelle la volonté de Dieu les appelle; obéïssans dans les voyes qui conduisent à Dieu, & qui marchent en sa presence sans défaut & sans relâche; liberaux pour donner & sacrifier à Dieu non seulement tous leurs biens exterieurs, mais encore ce qui est le plus attaché à leur nature, par l'effet d'un pur amour; supplians, & demandans pardon pour les moindres fautes où ils tombent, quand ils ont des regards pour quelque chose qui n'est pas Dieu. C'est sur ce dernier article qu'un autre Devot a dit: Quand ces égaremens du cœur vous surprennent, dites incontinent: Ah! il n'y a rien d'égal à Dieu, ni qui en approche: car si vous en usez de cette sorte, vous en obtiendrez le pardon.

Le même Auteur dit encore, qu'il resulte de toutes ces qualitez des serviteurs de Dieu, que la patience dans laquelle il comprend la penitence, est le premier pas qu'il faut faire dans le chemin de la vie spirituelle; la justice vient ensuite, & commence à nous revêtir des vertus & des perfections divines; l'obeïssance nous fait retrancher toutes les affections de la nature corrompue; la liberalité qui ne se reserve rien, nous donne la perfection necessaire pour être agreables aux yeux de Dieu, & enfin le pardon humble que l'on demande de les moindres fautes nous retient toûjours dans la bassesse. Cette humiliation nous conduit à l'aneantissement dans l'unité de Dieu; car alors nous connoissons parfaitement que nous ne sommes rien; & par cette connoissance nous avoüons, & nous confessons que Dieu est unique, & par consequent toutes choses.

Le même Auteur poursuit: En effet à moins que l'être du vray serviteur de Dieu ne se plonge entierement dans l'Occident de son neant, le Soleil divin ne sort point de l'orient de ses communitions adorables pour l'éclairer. Le tems même de l'aurore auquel nous devons principalement prier, déclare assez que comme l'aurore ne paroît qu'en chassant les tenebres de la nuit; ainsi les connoissances les plus sublimes de Dieu ne montent jamais sur l'horizon de nos ames, jusqu'à ce que toutes les autres connoissances que nous avons de luy par ses creatures, & par nôtre raisonnement, ne soient entierement effacées, & que toutes les idées qui nous restent de nous-mêmes, & de nos puissances, ne soient aneanties à nos yeux: ce qui a fait dire à un homme fort éclairé sur cette matiere: Eteignez le flambeau, car l'aurore se leve: *Etfá alserage facad thalá alsabah.* Un autre Auteur dit sur ce même sujet: C'est de nôtre humiliation, & de nôtre aneantissement que sort le rayon de la lumiere divine, & c'est par ce rayon que nos cœurs sont renouvellez, & que toutes nos affections sont changées. Lorsque cette aurore commence seulement à blanchir, on n'entend de tous côtez que la voix de la priere.

Cet Auteur fait allusion à la priere que les Musulmans font le matin, laquelle répond à celle que nous

appellons l'heure de Prime, ou à celle dont il est parlé plus haut, qui se fait dans la derniere partie de la nuit qui est le chant du cocq : nous l'appellons dans nôtre Office *Laudes matutinæ*, les Laudes qui se disoient autrefois dans l'Eglise immediatement avant l'Aurore.

Comme les sentimens precedens sont fort relevez, je suis bien aise d'avertir qu'ils sont couchez dans des termes encore plus emphatiques dans la paraphrase de Hussain Vaëz sur le chapitre de l'Alcoran intitulé *de la famille d'Amran* page quatriéme & cinquiéme de la version Persienne du même Auteur qui est entre mes mains.

Il faut remarquer icy qu'Abd qui signifie serviteur, a deux pluriers, dont le premier qui est Ebâd, s'entend toûjours des serviteurs de Dieu ; & le second qui est Abid signifie les Esclaves des hommes. *Voyez un peu plus bas le titre* d'Ebadi.

EBBAD, Abou Obeidah Ebbâd, dit aussi Ben Ebbâd étoit Zahed, c'est-à-dire, homme retiré & détaché des affaires & du commerce du monde, transporté de l'amour de Dieu, & abandonné entierement à sa Providence, c'est ce que signifient les paroles Arabes de Ben Cassem qui le qualifient Ahel al mehabbat u al schouc. Il vivoit sous le Khalifat de Mahadi, & mourut l'an 172. de l'Hegire.

On rapporte de lui qu'il ne rejettoit pas les traditions ; mais qu'il ne s'en servoit point pour la conduite de sa vie. Un jour qu'il se trouvoit auprés du Vizir Ben Abi Khaled Al Haoval, auquel on avoit amené un homme accusé d'avoir comm s quelque faute, ce Vizir aprés avoir ouy les charges & les défenses de cet homme, demanda à Ebbad ce qu'il lui sembloit de l'affaire; Ebbad lui dit que son avis étoit de renvoyer l'homme sur le fond du procez, & de le faire fustiger, à cause des mauvaises excuses qu'il avoit alleguées pour sa défense.

EBBAD, Pere d'Amrou Ben Mossâdah. Il fut Vizir & son fils aussi, du Khalife Almamon, aprés que ce Prince eut fait mourir Fadhel Ben Sahal qui possedoit seul ses bonnes graces, & qui avoit toute son autorité en main.

EBAD, Abulcassem Ismâil Cafi fut surnommé Ebn Ebâd. Il posseda la charge de Vizir & de premier Ministre d'Etat sous les Sultans Moviad eddoulat, & Fakhreddoulat de la race des Buides.

On dit que c'est luy qui a porté le premier dans sa famille le titre de Saheb, c'est-à-dire, d'Amy & de camarade, à cause de l'amitié qu'il avoit contractée avec Ebn Al Amid. C'étoit le premier homme de son tems pour la science & pour le conseil. Il mourut à Rei l'an 385. de l'Hegire, & fut de là transporté & enterré à Ispahan. On dit qu'il laissa une Bibliotheque de cent & dix-sept mil volumes. Nous avons de luy un livre intitulé *Akhbâr Al Vouzara*, l'histoire des Vizirs. Ben Schohnah met sa naissance l'an 336. de l'Hegire, & sa mort l'an 383. il lui donne aussi la loüange d'avoir été l'homme le plus genereux & le plus liberal de son siecle.

EBADAH. Ebadat Allah, Le culte & le service que l'on rend à Dieu, la Religion, que les Arabes appellent encore Uboudiah. Ali disoit : Il y en a qui servent Dieu par interêt ; c'est le service des Marchands : les autres le servent par crainte, c'est celuy des esclaves ; & enfin il y en a qui le servent par amour & par reconnoissance ; & c'est le service des hommes libres & bien nez.

Ce culte chez les Musulmans consiste en cinq points, la profession de foy, la priere reglée selon les tems, & purifiée par l'ablution, l'aumône ou dixme de ses biens legitimement acquis donnée aux pauvres, le jeûne durant le mois entier de Ramadhan, & le pelerinage de la Mecque. *Voyez le titre* d'Eslâm.

EBADI, Celuy qui est de la race des Ebâd ou Ebadiens, Nom d'une race d'Arabes Chrêtiens ramassez de differentes tribus qui s'établirent dans Hirah ville de l'Iraque Arabique, & aux environs: ils bâtirent plusieurs cabanes qui formerent peu à peu des villages & des bourgades, où ils pouvoient exercer avec plus de liberté leur Religion.

Honain Ben Ishak celebre Medecin, & Traducteur des livres Grecs en Arabe, tiroit de là son origine ; c'est pourquoy il est surnommé Al Ebadi.

Il y a aussi des Mahometans qui portent ce surnom, comme Abou Assem Mohammed Ben Ahmed mort l'an 458. de l'Hegire qui est l'Auteur d'Adab al Cadhi, Instruction pour les Cadhis ou Juges Musulmans selon les principes du Docteur Schafêi.

EBADIAH, Dynastie d'Arabes qui a duré en Espagne pendant leurs divisions, depuis que les Ommiades en furent chassez, jusqu'au tems que Josef Ben Taschfin ou Tessefin Roy ou Sultan des Morabith ou Almoravides, assiegea & fit prisonnier Môtamed Billah qui en fut le dernier Prince. Ce fut l'an 484. de l'Hegire, de J. C. 1091. selon Novairi.

Roderic Ximenéz Archevêque de Tolede écrit que ce dernier Prince des Ebadiens qu'il nomme Mahomet Abenhabeth, avoit appellé Joseph Roy de Maroc à son secours contre Alfonse Roy d'Espagne qui s'étoit emparé de Tolede; & que la premiere chose que Joseph fit, fut de l'assieger lui-même dans Seville, où l'ayant pris, il lui fit finir ses jours en prison.

EBLIS, Les Arabes en corrompant le mot Grec Diabolos, appellent de ce nom le Prince & le chef des Anges prevaricateurs & Apostats. *Voyez son histoire entiere dans* Khondemir, *en la premiere partie qu'il appelle l'Avant propos de son histoire universelle & le titre de* Dive *dans la lettre precedente.*

C'est cet Ange même que les Chrêtiens appellent Lucifer, nom tiré de la prophetie d'Ezechiel. Les Mahometans l'appellent aussi Azazel, nom que l'Ecriture donne au bouc emissaire que l'on chassoit dans le desert pour l'expiation des pechez du peuple-Juif, en le chargeant de toutes sortes de maledictions ; c'est pourquoy les Mahometans ne font jamais mention de cet Azazel ou Eblis qu'ils n'y ajoûtent aussi-tôt, maudit de Dieu.

Hussain Vaez dans son interpretation Persienne de l'Alcoran sur ces mots : *Fasagiadou illa Eblis Abba, Et ils l'adorerent excepté Eblis qui refusa de le faire*, dit que les Anges ayant reçu un commandement exprés de Dieu de se prosterner devant Adam; ils y satisfirêt tous à la reserve d'Eblis, qui refusa d'obeïr ; & il ajoûte ces paroles, excepté Azazel creature de l'ordre & de l'espece des Ginnes qui sont des Esprits ou Genies, lequel fut depuis surnommé Ibba & Eblis à cause de sa desobeïssance, & parce qu'il n'a plus rien à esperer de la misericorde de Dieu.

Ibba qui signifie Refractaire & desobeïssant, est donc un des épithetes que les Mahometans donnent à Eblis ou à Lucifer, Prince des Anges Apostats, à cause qu'il refusa avec opiniâtreté d'adorer Adam

incontinent aprés sa création, nonobstant le commandement exprés qu'il en avoit reçu de Dieu ; la raison qu'Eblis apportoit de sa desobeïssance, étoit, qu'ayant été luy & ses compagnons formé de l'element du feu, il ne devoit pas être assujetti à une creature tirée de celuy de la terre : ce qui fait dire à Esfahani Poëte Persien : Le feu qui est l'origine de la nature & de l'orgueil d'Ibba, sera eternellement l'instrument de sa peine.

Aprés qu'Eblis & ceux de sa suite eurent refusé de rendre hommage à Adam nonobstant le commandement exprés de Dieu, l'on trouve dans le chapitre intitulé de la priere, que Dieu dit à Eblis: *Sors d'icy, car tu seras privé pour toûjours de ma grace, & tu seras maudit jusqu'au jour du Jugement.* Ce mot, *Sors d'icy*, disent les Interpretes, se peut entendre du paradis, ou de la compagnie des bons Anges : mais il peut signifier aussi : Quitte ta forme Angelique, car tu seras privé de la grace que tu possedois, & de la gloire à laquelle tu pouvois pretendre.

L'Epithete de Regim qui est donné au diable, dans ce verset & que l'on explique, privé & dépoüillé de la grace de Dieu, signifie à la lettre, chassé à coups de pierre, à cause que le plus grand affront que l'on puisse faire à quelqu'un est de le traiter de la sorte.

La malediction du Demon doit durer selon le sentiment des Musulmans qui paroît avoir quelque conformité avec les paroles de la seconde Epitre de saint Pierre, jusqu'au jour du jugement universel, aprés lequel il doit être tourmenté dans les enfers. Il y a dans le même chapitre que le Demon demanda à Dieu, *qu'il lui donna du delay jusqu'au tems de la resurrection generale* : mais on ne voit point que Dieu l'exauçât ; il lui dit seulement qu'il lui donnoit du delay jusqu'à un certain tems dont il se reservoit la connoissance, c'est-à dire, selon les Interpretes, jusqu'au tems de la premiere trompette, qui est celle de la mort, parce que selon eux, à la fin du monde il y aura deux trompettes au son de la premiere qui est celle de la mort, tous les hommes qui seront vivans sur la terre, mourront ; & au son de la seconde qui est appellée la trompette de la resurrection, tous les hommes doivent ressusciter : nous lisons dans saint Paul *in novissima tuba.*

Eblis vouloit avoir du repy & du delay jusqu'à celle-cy pour ne pas mourir ; car selon le sentiment le plus generalement reçu des Musulmans, il se passera quarante années entre le son de la premiere trompette, & celuy de la seconde, pendant lesquelles Eblis demeurera mort, & ne ressuscitera qu'à la seconde avec tous les hommes. *Voyez* Hassan Viëz page 479.

Eblis est le même que les Arabes appellent Scheithân, & les Hebreux Sathan ; *Il faut voir ce titre particulier, aussi bien que ceux d'*Asmough, *de* Surkhrage, & *d'*Imlân Hakim.

EBN, En Arabe signifie un Fils : On le prononce souvent Ibn ; ce mot entre dans les surnoms des Arabes, aussi souvent que celuy d'Abou, qui signifie Pere ; c'est pourquoy, pour ne pas trop grossir cet ouvrage, j'avertis le Lecteur de chercher le mot qui suit Ebn dans sa lettre particuliere: Il faudra par exemple chercher Ebn Sina dans Sina, Ebn Beithâr dans Beithâr, & ainsi des autres.

EBRAHIM. *Voyez* Ibrahim *&* Abraham.

EBRA'Z Lathaif sanâat al Feraidh, Les loix & la methode de diviser, & de partager les successions. Abbregé du livre intitulé *Kafi fi maouareth alommati*, qui a pour Auteur Ishak Ben Josef Al zercali. Cet Abregé a été fait par Al Magedi. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 710.

ECADH Al motegafel u Etâdh al motâmmel, Le reveil du negligent, & l'exhortation à celui qui s'applique, & qui considere. Il semble que ce soit quelque livre de morale ; cependant c'est celuy d'une histoire d'Egypte composée par Tageddin Abdalvaheb Al Zobeiri.

EKIA'N, Or pur qui sort de terre comme s'il étoit vegetable. *Kelaid al ekiân* est le titre d'un livre composé par Ebn Khacân. *Voyez ce titre.*

EKHLAS. Ketâb Al Ekhlâs, Le livre du salut, ouvrage composé par Hallân Al Bakhteri, que Hallâge citoit pour se justifier des termes durs, & qui paroissoient impies, dont il se servoit: mais ses ennemis sans avoir égard à l'autorité de Hassan, ne laisserent pas de le condamner. *Voyez le titre de* Hallage.

EKHTELAGE, Le tresaillement involontaire de quelque partie du corps, de l'œil, des levres, de la main, & c'est proprement une pulsation de nerf ou d'artere. Il y a un livre Arabe intitulé *Ketabal ekhtelage* ou *Elm al Ekhtelage*, dans lequel il est traité des prognostiques qui se tirent de ces tresaillemens, & il y a une distribution de prieres superstitieuses que l'on doit faire, selon les parties du corps où ils arrivent. L'on attribue cet ouvrage à Giafer Ben Mohammed Al Sadik un des douze Imams de la race d'Ali.

Les Turcs ont un livre semblable en leur langue, & l'appellent Signir Nameh, c'est à peu prés celui que les Grecs appellent *Peri tôn Palmôn.*

EKHTIAR, Nom d'un commentaire qui a été fait sur le Mokhtâr. *Voyez ce titre.* L'un & l'autre de ces mots signifient choix & élection.

C'est aussi le surnom de Ben Gaiatheddin Hossaini : car on l'appelle Ekhtiar & Ekhtiareddin : il a composé le livre intitulé *Asâs al Ektebas*, & mourut l'an 897. de l'Hegire.

Ekhtiarât sont les Elections dans l'Astrologie Judiciaire, celles de Fakhreddin Razi qui ont été traduites de Persien en Arabe par Emâdeddin Cassem, surnommé Al Gezeri, sont fort estimées, & se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 890.

EKHUAN Al Safa, Les Freres, ou les Amis sinceres. Il y a un livre de grande reputation parmi les Arabes intitulé *Ressail Ekhuan ul Safa*, c'est-à-dire, les lettres des amis sinceres : Elles sont au nombre de cinquante sur toutes les matieres de la Philosophie, & sur plusieurs traitez de la Theologie Musulmanne, il y en a une cinquante-uniéme ajoûtée qui contient l'abregé des autres.

L'Auteur ou les Auteurs de ces lettres sont demeurez inconnus. L'on dit seulement que Zeid Ben Rafâat qui vivoit vers l'an 373. de l'Hegire, avoit ramassé plusieurs gens d'esprit & sçavans qui faisoient profession de n'être attachez à aucune secte particuliere, lesquels les avant composées, cacherent leurs noms, & les publierent sous celui de Freres.

Abou Haiian Al Taouhidi grand Scholastique, ne faisoit pas grand état de cet ouvrage, & Ebn Bagiat que nous appellons Avenpace, & que les

Arabes nomment plus communément Ebn Al Saieg a censuré ces Auteurs, & les a taxez de Novateurs. Il se trouve aussi des gens qui ont cru que quelque sectaire d'Ali, ou quelque Motazale en estoit l'Auteur.

ECRAMAH, Surnom d'Abou Abdallah qui d'esclave qu'il étoit d'Ebn Abbas, devint son affranchi & son disciple. Il profita si bien auprés de son maître, qu'aprés avoir appris la Jurisprudence Musulmane, il se perfectionna dans l'école d'Abou Horeirah; de sorte que Saîd Ben Giobair étant interrogé s'il connoissoit quelqu'un qui le surpassât en science, il répondit que c'étoit Ecramah. Ce Jurisconsulte mourut l'an de l'Hegire 107, âgé de plus de 80. ans.

ECRAR, On prend souvent ce mot pour la confession; cependant il ne signifie proprement que l'aveu & la reconnoissance que l'on fait de sa faute, & le mot d'Eteráf est la confession qui s'en fait; d'où vient le proverbe, ou la maxime usitée par les Arabes: *Schafî al modhneb Ecrarho u taubat êterafho*, Le meilleur intercesseur du coupable est l'aveu de sa faute, & la meilleure penitence est la confession qu'il en fait.

On rapporte entre les sentences d'Ali, les deux suivantes. La premiere est: Ce qu'il y a de plus grief dans le peché, est de le diminuer: *Aádham al dhonoub maestakhaf bihi sahebho*, & la seconde *Giohoud al dhenbi dhenbani*, c'est doubler son peché que de le diminuer.

On attribue aussi à Hassan son fils celle-cy: *Ouagd al êteraf aoul ad almaadhir*, La confession de sa faute est la plus forte de toutes les excuses.

Il faut voir sur ce sujet le titre de Taoubat, & de Salát, où l'on trouve que le premier degré de la penitence est la confession de ses pechez, qu'Amrou fit une confession generale de ses pechez au faux Prophete, & que c'est le propre des grands hommes de confesser leurs propres fautes.

Dans la suite de cet ouvrage, l'on verra que les Musulmans font de la confession le cinquiéme article capital & fondamental de la Religion Chrêtienne; ce qui fait voir sa necessité, & l'ancienneté de son origine.

Voyons maintenant ce que Mahomet en dit dans l'Alcoran, & ce que les plus spirituels entre ses interpretes, ont glosé sur cet article.

Dans le chapitre Taoubat, il est dit que la confession des pechez attire la misericorde de Dieu sur les pecheurs. Le verset est couché en ces termes: *Et pour les autres qui confessent leurs pechez, il arrivera que Dieu les leur pardonnera.* Sur ce passage, Caschi dans ses Taouilát ou Expositions, dit ce qui suit: La confession de ses propres fautes est un reste de lumiere qui sert à preparer l'ame du pecheur, en lui ôtant l'obstination, qui est proprement le regne du peché: La preuve de cecy est que celuy qui confesse son peché, a les yeux ouverts pour en voir la difformité: car lorsque les tenebres du peché se sont épaissies, & que le cœur est entierement obscurci, les crimes ont pris une telle racine dans l'ame, que le pecheur n'y trouve aucune difformité: au contraire il les juge convenables à sa nature, & souffre ainsi la peine terrible de l'abandon.

C'est ce qui fait dire à Hakim Senai excellent Poëte Persien, qui n'a employé sa plume qu'à traiter des matieres serieuses, par où il a merité le titre de Hakim, c'est à-dire, de Sage.

Lorsque vous connoissez la laideur du peché, & que vous l'avoüez, cette connoissance & cet aveu vous conduisent au repentir.

Mais lorsque vous ne la connoissez pas, vous portez la marque infaillible de la reprobation, & par consequent du malheur éternel. *Voyez* Hussain Vaêz page 364. de sa paraphrase.

ECSIR, & avec l'article Al Ecsir, La Chymie. C'est d'où vient nôtre mot d'Elixir. *Bedr al monîr fi khuas Al Eksir*, Livre qui traite de la Chymie. *Voyez le titre de* Falahat.

ECTEDHAB, Recueil des questions generales qui sont traitées dans le Canon d'Avicenne, composé par Abulkhair l'Archidiacre, frere d'Ebn Massih Patriarche d'Antioche. Cet Auteur aprés avoir expliqué ces questions fort au long dans son ouvrage, en fit un abregé qu'il intitula *Entekhab al Ektedhab.*

ECTEFA fi megazial Mostafa u Ashabehi al thalatha al Kholafa, Histoire des guerres de Mahomet & de ses trois compagnons qui ont été Khalifes, à sçavoir d'Abubecr, d'Omar, & d'Othman, composée par Abul Rabiâ Al Kelâi. *Voyez le titre de* Fotouh Mesr.

ECTERAN Al Kaouakeb, La conjonction des Planetes, Livre composé par Abumâschar Ben Mohammed Al Balkhi, que nous appellons ordinairement Albumasar. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1033.

EDHAH Al Vecaiat, L'Eclaircissement du livre intitulé *Vecaiah. Voyez les titres d'*Eslah *& de* Vecaiah.

EDHAN be feth asrár al teschehúd u al adhán; Livre qui traite des mysteres enfermez dans le témoignage que les Musulmans portent de l'unité de Dieu, & de la convocation à la priere publique faite par les Muedhin ou Muezins. Ibrahim Ben Omar Al Becâi est l'Auteur de cet ouvrage qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 663.

EDOM, Surnom d'Ais qui est Esaü, à cause qu'il étoit Roux ou Blond de poil. Les Arabes ont tiré ce nom de l'Hebreu; & ils appellent en leur langue *Edomioun* & *Edomiin*, les Edomites ou Idumeens, qui sont de la posterité d'Esaü. Ils leur donnent aussi le titre de Banou & Bani al Asfar, les enfans du Blond, ou du Rousseau à cause qu'Edom en Hebreu a cette signification: mais ils n'entendent pas par ce mot simplement les Idumeens; car ils appliquent ce nom aux Grecs & aux Romains, qu'ils croyent descendre d'Esaü. Les Talmudistes & les Juifs modernes ont persuadé cette réverie aux Musulmans, pour faire tomber par une insigne imposture les maledictions que les Prophetes ont donné aux Idumeens, sur les Chrêtiens, & même sur la personne adorable de Jesus-Christ.

EDRESSAH, Les Edrissites, famille & dynastie qui tire son nom d'Edris fils d'Edris, fils d'Abdalla, descendant d'Ali gendre de Mahomet. Elle a regné l'espace de plus de cent ans dans l'Afrique en Barbarie, à Fez, à Sebtah, & à Tangiah, qui sont les villes de Ceuta & de Tanger, & fut exterminée par les Fathimites l'an de l'Hegire 296. de J. C. 908. car le Mehedi conquit en ce tems-là leurs Etats, & fit coupper la tête à tous ceux de

cette race, qu'il pût avoir entre ses mains. *Ben Schonah.* Voyez *les titres* d'Edris *&* *d'*Edrissi.

Al Scherif Al Edrissi Auteur d'une Geographie, dont celle qui porte le nom de Nubie, & qui a été traduite par les Maronites, n'est qu'un abregé, se disoit issu de cette famille, dont le debris s'étoit sauvé en Sicile. *Voyez plus bas le titre d'*Edrissi.

EDRIS & Idris, C'est le même qui est encore appellé par les Arabes Akhnokh & Khangiouge; c'est-à-dire, Enoch fils de Jared le Patriarche. L'origine du nom Edris vient du mot Ders qui signifie en Arabe, étude & meditation.

Dans l'histoire de Joseph & de Zuleikha, Joseph invoque Dieu par le merite d'Enoch en ces termes: Je vous conjure par la doctrine, par la sagesse, & par le don de prophetie que possedoit Edris: car les Musulmans croyent que Dieu envoya à ce Prophete trente volumes dans lesquels tous les secrets des sciences les plus cachez étoient écrits, ce qui a donné un si grand nom aux livres d'Enoch dans l'Orient.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit que ce Prophete fut le premier qui fit la guerre aux Infidelles, descendus en droite ligne de Kabil, ou Cain. Cette sorte de guerre s'appelle en Arabe Gehád, & Gaza, celuy qui l'a fait s'appelle Mogiahed, & Gazi, surnom que prennent les Princes Mahometans, quand ils ont fait la guerre aux Chrêtiens.

Ce fut le même Enoch, ou Edris, disent-ils, qui établit la servitude & l'esclavage pour ceux qui étoient pris en cette sorte de guerre contre les Infidelles. Il vivoit du tems de Houschenk selon le Lebtarikh, & sous Tahmurath, selon le Tarikh Montekheb, tous deux Roys de Perse de la premiere dynastie.

Edris Kitableri, Les Turcs appellent ainsi les livres d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, il est raaporté que Burage, Meherage, & autres sçavans Philosophes & Astronomes ayant consulté tous les livres d'Astronomie, & de Geomance pour faire l'horoscope de Sam Souvar fils de Nerimán, & petit-fils de Caherman surnommé Catel, c'est à-dire, le Conquerant, firent apporter enfin les livres d'Enoch, non pas ceux qui lui avoient été envoyez de Dieu, en qualité de Prophete specialement designé; mais ceux qu'il avoit composé touchant les sciences les plus sublimes & les plus secrettes.

Ces livres d'Enoch ont toûjours été vantez par les Orientaux, & même nous les trouvons citez par l'Apôtre saint Jacques dans son Epître Canonique. Jusques icy nous n'en avons eu aucune connoissance, quoy que les Ethiopiens pretendent les avoir conservez dans leur langue: S'ils les ont, ils peuvent être ou vrais, ou supposez, M. du Peiresc homme d'un tres-grand merite, fit autrefois tous ses efforts pour les avoir, mais il fut trompé.

Les Musulmans donnent à Edris ou Enoch 365. années de vie conformément à la Genese, & croient comme nous, qu'il a été enlevé au ciel: mais ils disent de plus qu'il fut envoyé de Dieu aux Cainites qui étoient fort debordez, pour les ramener dans le bon chemin, & que ceux-ci ayant refusé de l'écouter, il leur fit la guerre, & reduisit leurs femmes & leurs enfans en servitude.

Ils disent encore qu'Edris eut la science en partage, & Caroun ou Coré, les richesses; que le premier fut élevé jusqu'au ciel, & le second englouti par la terre. Ils lui attribuent l'invention de la plume, & de l'aiguille, de l'Astronomie, & de l'Arithmetique, & encore plus particulierement de la Geomance.

Edris fut selon eux la cause innocente de l'idolatrie; car un de ses amis l'ayant perdu aprés son enlevement, forma par l'instigation du Demon, une statue qui le lui representoit si au naturel, qu'il s'entretenoit des jours entiers auprés d'elle, & lui rendoit des honneurs particuliers, qui degenererent peu à peu en superstition.

Les Persans qui croyent que Caiumarath leur premier Roy étoit des enfans de Malaleel fils de Cainan, fils d'Enos, fils de Seth, ont écrit que ce premier Roy dans un âge déja avancé, embrassa la religion d'Edris, laquelle il laissa par succession à Houschenk & à Thahamurath ses successeurs.

Les Chrêtiens d'Orient disent qu'Edris ou Enoch est le Hermés ou Mercure des Egyptiens, qui fut surnommé Trois fois grand ou Trismegiste. *Voyez le titre de* Hermés.

EDRIS Ben Jacob, Neuviéme Prince & Khalife des Almohades en Mauritanie. *Voyez le titre de* Muahedah ou des Muahedites.

Il y a encore un autre Edris neveu d'Abou Hafedh qui fut le treiziéme Prince de cette même dynastie.

EDRIS. Ebn Edris Mohammed a composé le premier Ahcâm Alcoran, c'est-à-dire, des statuts & des loix tirées de l'Alcoran. Il est aussi l'Auteur d'un livre intitulé *Ekhteláf al hadith*, De la difference qu'il y a entre tradition & tradition. Cet Auteur mourut l'an 214. de l'Hegire.

EDRISSI, Celuy qui est de la lignée d'Edris Ben Edris descendant d'Ali, duquel les Edrissites dont il est parlé cy-dessus dans le titre d'Edressah, ont pris leur origine.

Al Scherif Al Edrissi, qualifié du titre d'Emir Almoumenin, c'est-à-dire, Khalife, est Auteur d'une Geographie fort ample distribuée selon les sept climats marquez par Ptolemée, qui est souvent citée sous le nom d'Al Memalek u Al Messalek, les pays & les voyages: mais dont le propre titre est Nozhat al moschtác fi ekhterác al afác, Le plaisir du curieux dans les voyages.

Cet ouvrage fut composé l'an 548. de l'Hegire, de J. C. 1153. pour faire la description d'un globe terrestre pesant 800. marcs d'argent, que Roger Roy de Sicile & de Calabre avoit fait faire: c'est pourquoy il est aussi nommé Ketáb Ragiar, Le livre de Roger.

La Geographie dite de Nubie, que les Maronites de Paris ont traduite en Latin, & publiée l'an de J. C. 1619. n'est que l'abregé de cet ouvrage qui avoit déja été imprimé en Arabe à Rome dans l'imprimerie de Medicis, sur le manuscrit qui se conserve dans la Bibliotheque du cabinet du grand Duc de Toscane.

Le nom propre de cet Auteur est Abou Abdallah Mohammed, qui étoit fils d'un autre Mohammed Ben Abdallah Ben Edris.

EDRISSI. Al Scherif Gemaleddin Mohammed Ben Ali Al Aziz, porte ce surnom, parce qu'il étoit de la même race que le precedent. Il a composé un livre sur les Pyramides d'Egypte qu'il dedia à Malek Al Kamel Sultan d'Egypte de la race des Jobites, & neveu de Saladin. Ce livre a pour titre *Anvár âla al agram fi Kaschfi ân asrar al Ehram*, Lumieres sur les mysteres ou Hieroglyphes des pyramides. Il mourut l'an 623. de l'Hegire.

EDRISSI, Surnom d'Ali Ben Maimoun Al Hos-

faini, Auteur de Beian garibat, qui eft un traité de Gnomonique ou des Horloges, & de la vie des faints Religieux du Mufulmanifme. Il mourut l'an 916. de l'Hegire.

EFLAK. *Voyez* Iflák, C'eft ainfi que les Turcs appellent la Valaquie.

EFSAH ân lobb al faovaid u al taxhlis u al mesbah, Traité des élegances de la langue Arabique, compofé par Radhi eddin Algazi Al Ameri, & commenté par un inconnu. Il eft dans la Bibliotheque du Roy n°. 1127. fon commentaire eft intitulé Tahrir.

EFTERAC Al Nilein; La feparation des deux principales branches du Nil qui fe fait en Ethiopie, & que les Arabes appellent les deux Nils, & nous autres le Nil, & le Niger ou Senega. *Voyez les titres de* Nil *&* *de* Thomi.

EGIAS Fil igiáz, Florilege ou Recueil des façons de parler les plus élegantes de la langue Arabique compofé par Thâlebi qui a auffi intitulé fon ouvrage *Gorar al belagat*, Les joyaux ou les fleurs de l'éloquence. Il eft dans la Bibliotheque du Roy.

EHKA'M Fi Offoul al abkám, Jugement ou Critique des principes fur lefquels font appuyez les loix & les Statuts du Mufulmanifme, Livre compofé par Seifeddin Ali Al Amedi natif d'Amida ou Caraemit en Mefopotamie. Cet Auteur a divifé fon livre en quatre Caovaed, c'eft-à-dire, Fondemens ou maximes.

EHRAM ou Eherâm, Plurier Arabe de Herem qui fignifie une vieilleffe decrepite. Ce plurier joint à l'article, fait Al Eherám, & fignifie en particulier les Pyramides d'Egypte à caufe de leur grande antiquité.

Al Hermáni, au duel font les deux plus grandes entre les autres, qui font bâties fur la rive occidentale du Nil où étoit fituée autrefois la ville de Memphis; car le Caire d'aujourd'huy eft à l'Orient du même fleuve.

Le fentiment prefque general des Mufulmans qui eft rapporté par l'Auteur du Nâmetallah, eft que ces Pyramides ont été élevées avant Adam, par Gián Ben Gián Monarque univerfel du monde dans les fiecles qui ont precedé felon eux, la création de ce premier pere du genre humain: & il eft bon de remarquer icy l'herefie des Præadamites, parmi une infinité d'autres dont le Mufulmanifme eft rempli.

Edriffi a compofé un livre particulier des Pyramides. *Voyez le titre particulier de cet Auteur* qui remarque qu'Alexandre le Grand avoit fait bâtir un obelifque de pierre Thebaique qui eft une efpece, felon luy, de marbre noir, dans Alexandrie; mais cet ouvrage ne s'eft pas confervé jufqu'à nous, comme les pyramides

Les Turcs appellent une Pyramide, & un obelifque en leur langue d'un nom commun Dikilu Tafch.

ELAH, C'eft le nom de Dieu en Arabe, d'où fe forme avec l'article Al Elah, & par abbreviation Allah qui fignifie le vray & unique Dieu Createur de l'Univers.

Elahiat, & Elm Elahiat, La fcience divine. C'eft proprement chez les Arabes ce que nous appellons la Metaphyfique. Il y a un commentaire fur les Mecaffed de Taftazani qui porte le nom d'Elahiat, on le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 865.

ELAHIOUN, Les Divins. Les Mufulmans entendent par ce mot la feconde fecte de Philofophes qui a admis un premier moteur de toutes chofes, & une fubftance fpirituelle détachée de toute forte de matiere; en quoy elle a eu plus de lumieres que la premiere, compofée de ceux qu'ils appellent Deherioun & Thabâioun, c'eft-à-dire, Mondains, & Naturels, ou fi vous voulez, Mondaniftes, & Naturaliftes, à caufe qu'ils n'admettoient point de principes hors du monde materiel, & de la nature.

Gazali dans fon livre intitulé *Monkedh*, dit que les Philofophes de cette feconde fecte appellez Divins, font Socrate, Platon, & Ariftote, l'inventeur de la Logique, ou de l'art de raifonner, qui a reduit les fciences en methode. Ce dernier pourfuit-il, a pretendu refuter Platon, Socrate, & tous ceux qui l'avoient precedé dans cette fecte: mais il n'a pas laiffé de foûtenir plufieurs de leurs fentimens condamnables, quoy qu'il femble les avoir, pour ainfi dire, abjurez; car il a foûtenu l'éternité du monde, ce qui nous oblige à le rejetter comme un impie, auffi-bien que tous les autres Philofophes appellez Divins. Nous dirons la même chofe de ceux qui les ont fuivis parmi les Mufulmans, & qui ont voulu philofopher à leur maniere, comme Alfarabi, & Ebn Sina, c'eft-à-dire, Alfarabius & Avicenne.

Rabi Salomon Iarxhi, & plufieurs autres Docteurs Juifs ont traité Rabi Moyfe fils de Maiemon de la même maniere que Gazali a fait Avicenne, pour s'être trop attaché à cette Philofophie des Divins, c'eft-à-dire, des Academiciens & des Peripateticiens.

EELAM fi taffir al ahlám; Explication des fonges, compofée par Salkani. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1035.

EELAM u Ehtemâm, Livre qui porte auffi le titre de Fetaovi Cadhi Zaxaria. Les decifions juridiques du Cadhi nommé Zacarie. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, no. 706.

ELIA & ELIAS, Nom du Prophete Elie. *Voyez le titre d'*Ilia, qui eft le nom de ce Prophete, & celuy de la ville de Jerufalem, corrompu du Latin *Ælia Capitolina.*

ELIA Nefthouri, Elie le Neftorien Evêque de Nifibe en Mefopotamie. Il eft Auteur du livre intitulé *Maounat âla defá al hammi u al gammi*, Secours contre les foucis & les afflictions de la vie. Il eft dans la Bibliotheque du Roy. no. 926.

ELIAS Solthan, Le Sultan Elie fils de Mohammed, & petit-fils d'Orchan fecond Sultan de la race des Othmanides, ou Othomans. Schitvani a fait un ouvrage en fa faveur, qu'il a intitulé *Eliafiat.*

ELIAS Al Roumi dit auffi Schegiâ eddin. *Voyez le titre de Kharfamah.*

ELIAS Malxoun, Interprete des quatre Evangeliftes en Arabe. Les Mufulmans le citent fouvent.

ELISCHA Ben Akhthob, C'eft Elifée qui étoit fils de Saphat felon les livres facrez. Les Mufulmans

mans disent qu'il fut Vassi Elias, le successeur d'Elie dans la prophetie, & qu'ayant prêché long-tems l'unité de Dieu aux Israëlites lesquels pour la plûpart s'abandonnoient au culte des Idoles, il demanda à Dieu qu'il lui plût le retirer de ce monde, & le remettre en la compagnie d'Elie. Dieu lui accorda la premiere de ses demandes; car il mourut laissant pour heritier de sa prophetie Dhoulkefel, duquel nous ne trouvons aucune mention faite dans l'Ecriture sainte. *Khondemir.*

L'Auteur du Tarikh Montekheb ne luy donne aucun successeur: au contraire il assure que les Israëlites demeurerent long-tems aprés luy sans avoir parmi eux aucun Prophete, du nombre de ceux qu'ils appellent Nabiin Morselin, c'est-à-dire, envoyez expressément de la part de Dieu. *Voyez le titre d'*Elias *&* *d'*Ilia.

ELM, La Science. Elm Al Kelâm, La science des paroles ou des mots. Les Arabes appellent ainsi la Metaphysique, à laquelle ils donnent aussi le nom d'Elm Elahiat ou de science divine. Il ne faut pas être surpris de cette premiere dénomination; puisque Ocham qui passe parmi nous pour un celebre Philosophe, a reduit la Metaphysique, & la Logique aux simples mots, ce qui lui a fait donner le titre d'Auteur de la secte des Nominaux.

Comme les Arabes n'ont point de mots composez, ils n'expriment point par un seul les noms des sciences à la maniere des Grecs & des Latins: ainsi ils appellent l'Astrologie, *Elm al nogioum*, la science des Astres, *Elm alhiat*, La Sphere, *Elm al hendassah*, La Geometrie, *Elm aliad*, & *Elm al kef*, la science de la main, la Chiromantie, &c.

Les Ecrits des Arabes sont pleins des éloges de la science. Ils disent que Dieu appelle dans l'Alcoran les richesses un petit bien, ou peu de chose: *Metââ al duniâ calil*, ou pour prononcer avec toutes les voyelles, & par les regles de la grammaire: *Metâöddûnia calilon.* Au contraire il appelle la science un grand bien, comme il paroît par cet autre passage: *Vaman iotalhekmata facad otia khairan kethiran*, ou pour prononcer vulgairement: *Vaman iota alhekmat facad otia khair kethir*: Celuy à qui la science est donnée, a reçu un grand bien.

Hussain Vaëz sur ce passage du chapitre intitulé *Nessa*, ou des femmes, rapporte qu'Ali dans le tems que ses affaires, & celles du Musulmanisme ne prosperoient pas, disoit qu'il avoit plu à Dieu dans la distribution de ses biens, de luy faire don de la science, & de donner pour partage à ses ennemis les richesses.

L'Imam Aboulaith avoit accoûtumé de dire par allusion à ce même verset, que l'homme sçavant ne devoit jamais s'assujettir au riche, parce qu'il avoit reçu beaucoup de Dieu, & l'autre fort peu. D'où vient cependant, disoit quelqu'un, que l'on voit souvent les sçavans aux portes des riches, & jamais les riches aux portes des sçavans: C'est, luy repondit-on, que les sçavans connoissent l'utilité des richesses, & que les riches pour la plûpart ignorent le prix de la science.

L'on rapporte du faux Prophete qu'ayant été interrogé par quelqu'un, quelle étoit l'œuvre la plus excellente d'un fidele, il répondit que c'étoit de connoître Dieu & sa loy: Alors celuy qui l'avoit interrogé, lui dit: Je vous interroge sur les œuvres & vous me répondez sur la science. Mahomet lui repliqua aussi tôt: C'est que la science de Dieu, c'est-à-dire, la foy, peut servir sans les œuvres, & que toutes les œuvres sont inutiles sans la science.

Un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme disoit que celuy qui s'exerce dans les bonnes œuvres sans la science est semblable à l'âne du moulin qui tourne toûjours sans avancer chemin, *Kehemar al thaounah iedour u la iacthâ al messafat.*

Les Musulmans ont feint qu'Issa qui est N. S. Jesus-Christ étant à l'école, & apprenant l'Abc, enseignoit à son maître le sens mystique de toutes les lettres de l'Alphabet, & qu'entre les autres instructions, il lui donna celle-cy, à sçavoir que les trois lettres dont le mot Elm, qui veut dire science, est composé, signifie *Add fil malcout aâdham-âdhim*, Un grand rang dans le Royaume des cieux. Cette fable est prise assurément de l'Evangile, où nous lisons que Jesus-Christ fut trouvé à l'âge de douze ans parmi les Docteurs.

Il y a encore plusieurs traditions entre celles que les Musulmans appellent authentiques, en ces termes: L'encre des Docteurs, & le sang des Martyrs sont d'un prix égal. Celui qui en mourant ne laisse pour heritage que des plumes & un écritoire, est assuré du paradis. Le monde ne subsiste que par quatre choses, par la science des Docteurs, par la justice des Princes, par les prieres des gens de bien, & par la valeur des braves. Les Princes sont sur les peuples & pour les peuples, & les Docteurs sont pour les Princes & sur les Princes.

Dans le Rabî al abrâr, & alakhiâr nous trouvons beaucoup d'instructions, & plusieurs sentimens touchant la science, qui y sont exprimez avec beaucoup d'élegance. Ne parlez jamais de ce que vous ne sçavez pas, & doutez toûjours de ce que vous sçavez. Les hommes doivent être tous ou sçavans, ou travaillans à le devenir. Si vous avez acquis de la science, prenez garde d'étouffer cette lumiere par les tenebres du peché, de peur que vous ne demeuriez dans l'obscurité au jour que les sçavans ne pourront marcher qu'à la faveur de la lumiere de leurs bonnes œuvres. La science est un tresor dont l'usage fait le prix. Chaque fois que vous instruisez celui qui vous interroge, vous augmentez vôtre science.

Abou Haiân disoit: La science dans l'homme le gouverne, & la vertu le pousse, sa concupiscence est un animal rétif; Si la premiere, c'est-à-dire, la science, est sans la seconde qui est la vertu, l'animal s'arrête; & si la seconde qui le fait marcher est sans la premiere qui le doit gouverner, l'animal peut prendre aussi-tôt à la gauche qu'à la droite.

L'on attribue à Locman cette sentence: Soyez ou sçavant, ou disciple des sçavans, ou écoutant les Sçavans, ou au moins aimant la science, & desireux d'apprendre: sur quoy Hassan disoit que l'orgueil & la honte étoient les deux passions qui entretenoient le plus nôtre ignorance.

Buzurge mihir Vizir de Nouschirvan étant un jour interrogé comment il avoit acquis sa science, répondit agreablement, avec la vigilance d'un corbeau, l'avidité d'un pourceau, la patience d'un chien, & les caresses d'un chat.

Abou Josef dit un peu avant sa mort, ces paroles à ses enfans: Apprenez toutes les sciences où vos inclinations vous pourront porter, à la reserve de trois qui sont l'Astrologie judiciaire, la Chymie ou Recherche de la pierre philosophale, & la Controverse; car la premiere ne sert qu'à multiplier, & augmenter les chagrins de la vie, la seconde à consumer le bien, & la troisiéme à en-

gendrer des doutes, & faire perdre enfin la Religion.

On ne peut point douter que les Arabes n'ayent eu depuis la fondation du Khalifat, & l'établissement de leur grande Monarchie, une grande estime pour les arts & pour les sciences, puisqu'ils ont traduit en leur langue tous les meilleurs livres Grecs, Hebreux, Chaldeens, & Indiens, qui sont venus à leur connoissance: mais il n'en est pas ainsi des Turcs que plusieurs ont cru & croyent encore aujourd'huy être les ennemis déclarez des lettres, & des études, à cause peut-être qu'ils n'étudient pas le Latin.

Voici cependant quelque échantillon des témoignages qu'ils nous donnent de l'estime qu'ils font de la science. Un de leurs Poëtes dit : *Candah bir ehli ilm Gureh guzum : Aiaghi thopraghi olsun bou iouzum.* Aussi-tôt que je vois un homme sçavant, je souhaite de me jetter à ses pieds, & d'en baiser la poussiere. Nous dirions en nôtre façon de parler ordinaire, de baiser la terre par où il passe.

Un autre dit : Lorsqu'un mauvais destin lâche la bonde des calamitez sur la terre, les hommes sages se font un asyle de l'étude & de la pieté.

Il est vray que la nation Turquesque dans les commencemens de sa grandeur en Europe, a fait une profession particuliere de l'exercice des armes; mais il est aussi certain qu'elle s'est extremement polie dans la suite, & que si elle n'a pas pris les Grecs qu'elle a subjugué, pour ses maîtres, comme les Romains & les Arabes ont fait, les Turcs ont étudié sous ces derniers, dont ils ont traduit les plus beaux ouvrages, & l'on sçait d'ailleurs que Mahomet Second, Soliman Second, & les deux Bajazets étoient sçavans, & que les Sultans Turcs ne bâtissent jamais de Mosquée sans y joindre un College.

Lamâi rapporte dans ses Lathaif qu'un Cadileskier de Constantinople homme de grande consideration par sa charge qui est des premieres de l'Empire Turc, & par son propre merite, nommé Hassan Ogli, fut averti par un de ses amis, qu'il ne faisoit pas un assez bon accueil aux gens de lettres. Cet ami lui disoit : Que répondrez vous au jour du jugement, quand ces gens-là vous demanderont raison de ce que vous avez eu si peu d'égard pour eux ; il lui répondit fort agreablement : Pour moy, quand ce jour sera venu, je ramasserai ensemble tous les méchans mots, toutes les sornettes, & toutes les medisances qu'ils debitent tous les jours contre moy, & contre ceux de mon rang, & me tenant à toutes ces choses, je crois qu'ils auront un plus grand conte à me rendre que moy à eux, & qu'ils m'en devront encore de reste.

Ce même Auteur rapporte aussi les vers Turcs qui suivent sur ce sujet.

Les gens de lettres se sont rendus tellement méprisables par leur avarice, que les Grands ne croyent pas qu'ils les viennent jamais saluer que par interêt.

Ils ne s'assemblent jamais que pour se faire valoir, ou pour décrier les autres : il n'y a donc pas lieu de s'étonner s'ils demeurent souvent dans la misere, puisqu'ils abandonnent les voyes de Dieu, & l'exercice de la vertu.

EMA'D & Omád, Colonne, Soûtien, Appuy. *Emad al redha fi adab al cadha.* C'est un commentaire fait par Zakaria Al Ansari, sur le livre de Scharaf Algazi, intitulé *Adab Al cadha*, c'est-à-dire, du devoir des Juges, & des formules des jugemens. Ce commentaire a été encore expliqué par Manaoui. *Voyez la Bibliotheque du Roy* n°. 605.

EMADEDDIN & Omadeddin, Le Soûtien de la Religion que Ben Schonah nomme Emád al doulat, l'Appuy de l'Etat, titre & surnom de Zengi Ben Aksenkar Al Borsaki, premier Prince de la dynastie des Atabeks de l'Iraque, qui fut établi Gouverneur de Bagdet par le Sultan des Selgiucides Mahmoud, & lequel peu aprés se rendit maître d'Alep, de Hamah, & de plusieurs autres villes de la Syrie. *Voyez les titres d'*Atabek, *& de* Zengi.

EMADEDDIN Ben Cara Arslan, Sultan des descendans de Zengi duquel on vient de parler, fut dépoüillé de la principauté d'Alep par Saladin. Ce fut à ce Prince que Schaharvardi dedia le livre qu'il avoit composé contre les Elahioun, ou Philosophes Divins, auquel il donna pour ce sujet le titre d'Alouah Al Emadiah, du nom du Sultan Emadeddin.

EMAD Al Kateb, & Emadeddin Al Kateb, c'est-à-dire, le Secretaire, Surnom de Mohammed fils d'Abdalla, fils de Samed, dit Esfahani, à cause qu'il étoit natif ou originaire d'Ispahan. C'est un Auteur illustre, duquel il est souvent fait mention dans la vie de Saladin. Il a composé plusieurs beaux ouvrages en langue Arabique, entre lesquels est le Geridat al assar u Kheridat al cassar qui est un supplément d'Ietimat al deher de Thâlebi. Son titre signifie la palme, & le joyau le plus pretieux du siecle. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1167.

Mais son grand ouvrage est le livre intitulé *Bark Al Schiami*, L'Eclair, ou la Lumiere de la Syrie. C'est l'histoire de Saladin en sept volumes, où il s'étend fort sur les loüanges de ce Sultan. Il mourut l'an 597. de l'Hegire.

EMAD Al doulat, Le Soûtien & l'appuy de l'Etat. *Voyez plus haut le titre d'*Emadeddin Zengi. L'on prononce aussi Emadeddoulat.

EMADI, Surnom d'Abu Sôoud Ali Ben Mohammed, Mufti de Constantinople sous le Sultan Soliman Second, duquel nous avons deux ouvrages. Le premier est intitulé *Bedhâat al Cadhi*, Le Fond & le Capital d'un Cadhi ou Juge. Le second est *Erschâd al âkl fi tassir Alcoran*, C'est une instruction sur les diverses interpretations de l'Alcoran.

EMADI Est aussi le nom d'un, ou de deux Poëtes Persiens ; car les Auteurs ne conviennent pas que celui qui porte le surnom de Scheheriari soit le même que le Gaznevi. Il y en a cependant qui soûtiennent qu'Emadi Scheheriari, étoit natif de la ville de Gazna, d'où il étoit venu dans celle de Scheheriar, qui est des dépendances de Rei.

Les autres asseurent que le Gaznevien fleurissoit sous le regne de Mahmoud Sebekteghin, & le Scheherarien sous celuy de Malek Schah second du nom, de la race des Selgiucides. De plus ils observent une grande difference de style dans les ouvrages de ces deux Poëtes, & cependant il y a des Auteurs qui jugent le contraire, par la conformité qui se rencontre dans leur style.

Quoy qu'il en soit, le Divan, ou recueil de poësies qui porte communément le nom d'Emadi ou d'Emodi, comme prononcent les Persiens, est du

Scheheriati, & on trouve dans quelques autres recueils, des pieces détachées du Gaznevi, si tant est que ce soient deux Poëtes differens.

Ce Poëte ayant eu un mauvais succez dans ses amours à la Cour du Sultan de Mazanderan, prit congé de lui, & vint en la province de Khorassan. Il demeura dans la ville de Balkhe appellée par excellence Cobbat al eslâm, la Metropole du Musulmanisme, où il eut plusieurs disputes & démêlez avec les Poëtes & autres sçavans de cette grande ville. Ce fut alors qu'il lia une tres-étroite amitié avec Hakim Senai, un des plus illustres personnages de son tems, duquel il apprit les principes de la vie spirituelle & devote, dans laquelle il profita si bien, qu'il abandonna entierement le monde, pour s'appliquer uniquement aux exercices de la pieté.

Aprés qu'il eût demeuré quelque tems auprés de ce grand homme, il retourna en son pays, où il acquit sur la fin de sa vie un tres-grand credit dans l'esprit du Sultan Togrul fils d'Arslan le Selgiucide, & mourut l'an de l'Hegire 573. Le Divan qui porte son nom contient environ quatre mille vers.

Les vers suivans sont attribuez indifferemment à ces deux Poëtes.

Cherchez les quatre fleuves du paradis dans les deux sources de vos yeux : car là haut on fait plus d'état de ces deux fontaines que du present entier des quatre élemens, c'est-à-dire, de tout ce qui est compris dans ce bas monde.

Emadi est ordinairement qualifié par allusion à son nom Emád & Omdat al Schoâra, ce qui signifie la colonne & le soûtien, c'est-à-dire, le Prince des Poëtes; l'on trouve dans ses œuvres plusieurs pieces qui se rencontrent aussi parmi celles de Hakim Senai qui a été son contemporain & son maître, sans que l'on sçache au vray lequel des deux est le plagiaire.

Le Poëme que Senai fit à la loüange de Beheram-Schiah, a beaucoup d'endroits semblables à celui qu'Emadi composa pour le Prince de Mazanderan; on y lit par exemple cet endroit-cy tout entier: Les Demons & les Féez se sont liguez ensemble, & armez contre vous: mais l'Empire de Salomon, c'est-à-dire, la Monarchie universelle ne vous peut manquer, pourveu que vous ayez soin de ne pas perdre son anneau, c'est-à-dire, la sagesse qui vous rendra maître de toutes choses. *Il faut voir le titre de* Salomon *au sujet de cet anneau.*

EMBIDOCLIS. Empedocles. Abulfarage écrit selon le sentiment des Orientaux peu sçavans dans l'histoire Grecque, que ce Philosophe vivoit sous le regne de David, & qu'il a precedé Pythagore; que Locman avoit été son maître, & Salomon son disciple; mais il n'est pas excusable, lorsqu'il dit que Salomon suit dans son Ecclesiaste le sentiment d'Empedocle qui nioit la resurrection des corps & des ames, & qui avoit fait un livre pour la refuter.

EMIR, Commandant, Chef & Prince. Les Khalifes qui avoient une autorité souveraine tant au spirituel qu'au temporel sur tous les Musulmans, ne prenoient autre titre que celuy d'Emir al moumenin Commandant des Fideles. Plusieurs Souverains dans differentes races qui ont regné sous l'autorité des Khalifes, ne prenoient au commencement que le titre d'Emir, lequel dans la suite des tems ayant été changé en celui de Sultan, demeura seulement aux Princes leurs enfans, comme celui de César chez les Romains.

Ces Princes furent aussi appellez en Perse Emir Zadeh Enfans du Prince, & par abbreviation d'Emir on fit Mir, & d'Emirzadeh on fit Mirza. Ces qualitez entrent dans les noms de quelques enfans de Tamerlan qui les conserverent aprés même qu'ils furent montez sur le trône.

Ce titre d'Emir par succession de tems a passé à tous ceux qui sont censez être de la lignée de Mahomet par sa fille Fathimah, & qui portent le turban verd, pour être distinguez & respectez. On les appelle en Afrique Scherifes, c'est-à-dire, Nobles, & illustres de naissance.

Ce même titre d'Emir étant joint à quelque autre mot, désigne souvent quelque charge. Emir al Omera, Le Commandant des Commandans étoit du tems des Khalifes le chef de leurs conseils, & de leurs armées. Il se donne maintenant chez les Turcs à tous les Vizirs & Bachas, ou Gouverneurs generaux des provinces; car le premier de tous prend celui de Vizir Aazem, ou Grand Vizir. *Voyez le titre de* Radhi.

Le Chef de la Caravane de la Mecque se nomme Emir Hage, le Prince des Pelerins. *Voyez le titre d'*Abou Moslem.

Emir Akhor, vulgairement Imrahor, est le grand Escuyer du Sultan des Turcs: Ce mot signifie Prince ou Chef des écuries, qui est la charge de l'ancien *Comes Stabuli*, d'où nous avons fait le mot de Connêtable.

Emir âlem, vulgairement Mirâlem, est le Porte-enseigne de l'Empire, ce que nous dirions la Cornette Blanche, ou celuy qui portoit autrefois l'Oriflamme.

Emir Bazar, Est le Prevôt qui a l'intendance sur les Marchez, & regle le prix des denrées.

Emir Al Moslemin, signifie la même chose qu'Emir Al Moumenin, sinon qu'il est encore plus précis; car il ne signifie pas simplement le Commandant des Fideles ou Croyans, mais le Prince des Musulmans. C'est le titre que les Princes des Marabouths, & des Muahedites, qui sont les Almoravides, & les Almohades, qui ont regné en Afrique, & en Espagne, portoient. *Voyez les titres de* Marabith, *&* de Moahedah.

Pour celuy d'Emir Al Moumenin, que l'on dit avoir été porté premierement par Omar troisiéme Khalife, il n'a pas été tellement attaché à la dignité du Khalifat, qu'il n'ait été communiqué à d'autres Princes, comme aux Sultans Selgiucides. *Voyez sur cela le titre de* Malek Schah.

EMIR Daghi, La montagne de l'Emir. C'est ainsi que les Turcs appellent le mont Olympe, non pas celuy de la Grece, mais celuy qui est en Bithynie assez proche de la ville de Burse; & parce qu'il a été habité autrefois par des Religieux Chrêtiens, & qu'il y a encore aujourd'huy des Dervisches Turcs: ils le nomment aussi fort souvent Keschisch Daghi. *Voyez* Keschisch.

EMIR ALI. *Voyez* Mohammed Ben Elias Gouverneur de la province de Kerman.

EMIR Al Kelâm, Titre & surnom de Khosru Dahalaovi Auteur d'un livre Persien intitulé *Aineh Iskender*, Le Miroir d'Alexandre, c'est-à-dire, le Phare d'Alexandrie.

EMIR Padischah, Surnom de Mohammed Amin

Amin Auteur d'un Schath ou commentaire sur le poëme d'Ebn Faredh intitulé *Taiah*.

EMIR Soliman, Auteur de l'Iskender Nameh qui est une histoire d'Alexandre le Grand en vers Persiens.

EMIR ZAD, ou Emir Zadeh Iskender ou Eskander. *Voyez ce titre.*

EMLA, Plurier du mot Arabe Amali qui signifie une dictée, ou une leçon de Professeur. Ces deux mots servent de titre à plusieurs ouvrages. *Voyez* Amali.

Adab al Emla, De la maniere que ces leçons de l'échole doivent être faites. C'est une methode composée par Ebn Samâani.

EMR, Commandement. *Emr u Nebi*, Les commandemens de Dieu tant affirmatifs que negatifs, comme les Musulmans les distinguent aprés les Hebreux.

Emr Scherif, On appelle ainsi chez les Turcs une ordonnance, ou une lettre en commandement du Sultan : on lui donne aussi le nom de Fermán qui est Persien.

La publication des Ordonnances du Sultan se fait avec cette formule: *Padischah Sagh olsun Haktaallah bir ghuni bingh eilesun Ischteh emri boudur ki*, Que la santé de l'Empereur soit toûjours bonne, (ce qui signifie proprement nôtre Vive le Roy.) Que Dieu lui prolonge ses jours, voici son ordonnance.

ENAIAH, & en construction Enaiat. *Enaiât Allah*, La Grace de Dieu; que les Arabes appellent encore d'un nom tiré de la même racine Aoun Allah, Le secours de Dieu. C'est ainsi que parmi nous le traité de la grace est appellé le traité *De Auxiliis*, & la congregation *De Auxiliis* tenue à Rome sous Paul Cinquiéme, est assez connue.

Les Arabes donnent encore plusieurs autres noms à la Grace, tels que sont ceux de Nâmat Allah, Rahmat Allah Taoufix Allah, &c. c'est pourquoy il faudra visiter tous ces titres pour y voir de quelle maniere les Musulmans parlent sur cette matiere.

ENAIAT Al Hossoulat. *Voyez le titre d'*Akmaleddin.

ENBA ân al Enbia, Titre du livre que l'on appelle ordinairement Tarikh Al Codhai. C'est une histoire des Prophetes connus par les Musulmans, laquelle est chargée de plusieurs contes fabuleux.

ENBA Al gomri fi ebnalômri, Histoire d'Egypte, & particulierement des Sultans Mamlucs qui finit en l'an 850. de l'Hegire, de J.C. 1446. dont l'Auteur est Ebn Hagiar Al Askalani. *Voyez le titre de cet Auteur.*

ENBIA, Les Prophetes. *Voyez* Anbia.

ENGHELION, Ce mot qui est corrompu du Grec, & du Syriaque, signifie dans le langage des anciens Persans l'Evangile : car les modernes depuis qu'ils sont Musulmans, aussi-bien que les Arabes, & les Turcs, l'appellent communément Engil, & Ingil.

Ebn Cassem & Assedi disent que c'est le livre le plus estimé des Chrêtiens, qu'ils tiennent toûjours couvert d'une étoffe de soye fort riche, à laquelle on donne le même nom d'Enghelion : c'est pourquoy l'on entend ordinairement par ce mot un brocar de soye, d'or ou d'argent.

Comme le livre de Mani ou Manés l'Heresiarque étoit autrefois en tres-grande veneration parmi les Persans de sa secte, ces heretiques lui ont donné le même nom d'Enghelion, comme si ce livre eût été l'Evangile des Manichéens.

ENGIL & Ingil, L'Evangile, Mot qui est repeté cent & cent fois dans l'Alcoran, & qui est pour l'ordinaire joint à celuy de Taourat qui signifie aussi bien que Taouriat la loy Mosaïque ; de sorte que toutes les fois que Mahomet renvoye ses Musulmans au Taûrat & à l'Engil, il faut entendre par ces deux mots l'ancien & le nouveau Testament ; c'est à-dire, tout ce que nous appellons l'Ecriture.

Il est vray pourtant que par cet Ingil ou Evangile, les Musulmans n'entendent pas celuy que les Chrêtiens ont entre les mains, car ils le croyent corrompu : mais un Evangile chimerique qu'ils disent avoir été envoyé de Dieu à Jesus-Christ, & duquel il n'est resté que ce qui en est cité dans l'Alcoran.

Les Mahometans mettent dans l'Evangile tout ce qui leur plaît, & ils en citent souvent des passages qui ne s'y trouvent point. Ils disent par exemple, que l'Empereur des Abissins qu'ils nomment Negiaschi qui regnoit du tems de Mahomet, quitta la Religion Chrêtienne, pour embrasser la Musulmane à la sollicitation de ce faux Prophete. L'Alcoran fait mention de luy, & les premiers compagnons de Mahomet publient à l'envy ses loüanges, à cause qu'il les reçut dans ses Etats, au tems de leur premiere fuite. *Voyez* Hegire.

Ce Prince ayant reçu la nouvelle d'une grande victoire que ses armées avoient remportée dans l'Arabie, assembla son Divan, où ayant convié tous les étrangers, & particulierement les Arabes qui se trouvoient à sa Cour, il parut ce jour là, qui étoit celuy d'une grande rejoüissance, assis à platte terre, & vêtu d'un vieil habit fort dechiré. Ces Arabes étonnez de le voir en cet équipage qui marquoit plûtôt un état d'affliction & de douleur que de joye, lui demanderent la cause de cet appareil.

Le Negiaschi leur répondit en ces termes qui sont rapportez dans le livre Turc intitulé *Thiraz almankousch*: Nous trouvons écrit dans le livre de l'Evangile qui a été envoyé de Dieu à Jesus fils de Marie, que lorsque Dieu fait quelque nouvelle grace à un de ses serviteurs, il exige de luy qu'il pratique quelque acte particulier d'humilité & d'abbaissement, en reconnoissance de la grace qu'il a reçue, & c'est pour cette raison que vous me voyez en cet état.

Il y a apparence que cecy est tiré de ces paroles de Jesus-Christ: *Qui se exaltat humiliabitur, & qui se humilat exaltabitur*; car il est vray de dire que tout ce que les Musulmans citent de l'Evangile soit historique, soit doctrinal, a quelque fondement dans le même Evangile : mais ils lui donnent toûjours quelque nouveau tour, afin qu'il ne paroisse pas qu'ils l'ont emprunté des Chrêtiens, & pour persuader aux ignorans qu'ils ont entre leurs mains les vrais originaux, qu'ils n'ont cependant jamais pû produire jusqu'à present.

Nous trouvons dans le livre intitulé *Kaschf al dhonoun*, une plaisante rêverie des Musulmans qui disent que l'Evangile qui commence par Bismilah, &c. c'est-à dire : Au nom du Pere & du Fils, & du

saint Esprit, n'est pas celuy que Dieu a envoyé à Jesus-Christ : car celuy-ci, disent-ils, commence par Bismillah, &c. Au nom de Dieu clement & misericordieux, & ne contient que des enseignemens : au lieu que le premier n'est qu'une histoire de sa vie écrite par quatre de ses disciples.

Cependant ceux qui sont mieux instruits parmi eux des choses qui regardent le Christianisme, avouent que l'Evangile qui est aujourd'hui entre les mains des Chrêtiens, aussi-bien que celuy qui y étoit au tems que le faux Prophete Mahomet parut, est le veritable Evangile de Jesus-Christ, & qu'il n'y en a point d'autre : mais ils soûtiennent qu'il a été alteré, & corrompu par les Chrêtiens aussi-bien que le vieil Testament par les Juifs.

L'une & l'autre de ces deux suppositions étant également fausses, & impossibles, je m'étonne extremement qu'il se trouve aujourd'huy des Chrêtiens qui veüillent fortifier les preuves des Mahometans, & leur donner gain de cause en une matiere si importante où il s'agit du fondement essentiel de nôtre foy.

Quoyque les Mahometans soûtiennent la corruption de l'Evangile, à cause principalement que plusieurs passages où il étoit parlé clairement, disent-ils, de leur faux Prophete, ne s'y trouvent plus, ils ne laissent pas d'en citer plusieurs versets en leur faveur, comme celuy du Paraclet, qu'il faut voir en son lieu, & celuy de la Table des Apôtres.

Sâadi dans le huitiéme chapitre de son Gulistan, fait dire à Jesus-Christ ces paroles, qu'il dit être dans l'Evangile : O homme si je te donne des richesses, elles t'occupent tellement que tu ne songes plus à moy ; & si je t'envoye la pauvreté, tu t'affliges à un tel point que la parelle te saisit, & te fait abandonner entierement mon service ? En quel état veux-tu donc être pour satisfaire à son devoir. *Voyez les titres d'*Issà, *de* Maidar, *de* Havarioun, &c.

Sâid Ben Batrik écrit dans ses Annales que saint Pierre écrivit un Evangile qu'il publia sous le nom de saint Marc qui l'avoit traduit en Latin, & que saint Jean, outre son propre Evangile qu'il écrivit en Grec, traduisit aussi en Grec celuy que saint Mathieu avoit écrit en Hebreu.

ENSAN, L'Homme. L'Auteur du livre intitulé *Ain al mâani*, La source de l'intelligence, dit qu'il y a grande difference entre l'animal qui est Mamour, c'est-à-dire, obligé & commandé, & celuy qui est Maadhour, en sa liberté, & excusé ; L'homme est du premier genre, & les bêtes sont du second : car on ne leur a imposé aucune loy, & ils suivent simplement leur pente naturelle. D'où cet Auteur infere que l'homme est de pire condition, & plus ravalé que les bêtes, lorsqu'il ne fait pas son devoir, selon ce qui est écrit dans le chapitre Aâraf.

Le fondement de cecy est selon le même Auteur, que l'homme est en partie spirituel, & en partie corporel, & par consequent raisonnable, & sensitif : l'une de ses proprietez lui est commune avec les Anges, & l'autre lui est commune avec les bêtes, de sorte que s'il surmonte ses sens & son appetit par la raison, il devient plus excellent que les Anges mêmes qui n'ont point à combattre contre les sens : mais si au contraire il laisse vaincre sa raison par son appetit & par ses sens, il devient plus bas & plus méprisable que les bêtes qui n'ont rien en elles-mêmes qui puisse brider, & dompter leurs sens.

Il y a cependant des hommes qui semblent n'être pas composez, comme parle nôtre Auteur, de l'Ange, & de la bête, mais bien de l'Ange & du Demon, ce qui a fait dire à l'Auteur du Methnevi: Vous avez une portion de vous-même qui est Angelique, & un autre qui est diabolique : Si vous pouvez vous défaire de celle-cy, vous passerez en excellence les Anges mêmes.

Entre les Hadiths ou Traditions Musulmanes, nous trouvons les suivantes : Les hommes sont tirez de differentes mines, il y en a d'or & d'argent : Les meilleurs de la Gentilité sont les meilleurs du Musulmanisme. C'est comme si l'on disoit parmi nous : Les meilleurs Huguenots deviennent les meilleurs Catholiques.

Si vous entendez dire à quelqu'un qu'une montagne a changé de place, vous pouvez le croire ; mais si l'on vous dit qu'un homme a changé de mœurs, n'en croyez rien, car il retournera toûjours à son naturel.

Eblis étoit de la race des Ginnes ou Demons, & quoy qu'il eût été admis au ciel en la compagnie des Anges, il ne laissa pas de se revolter contre Dieu.

Les mœurs suivent le temperament de l'homme ; *Al Akhlâc tabêat almizage*, & le temperament ne change point ; car il sort de son propre fond.

Quelques-uns tirent l'étymologie du mot Ensan, d'une racine Arabique qui signifie societé & conversation, c'est le sentiment de l'Auteur d'Anvár Sohaili ; mais celuy de l'Auteur du Camus, est qu'elle se doit tirer d'une autre racine qui signifie oublier, suivant ce vers Arabe, *Ván aoval nássin aoual alnassi*, Le premier des hommes, est celuy qui a le premier oublié son devoir. Cette étymologie a plus de rapport à l'origine Hebraïque designée dans ce verset du Psalmiste : *Quid est homo (obliviosus) quòd memor es ejus.*

ENSAN Al Kamel, L'homme parfait, titre d'un livre de spiritualité composé par un celebre Sofi ou Devot nommé Abdalkerim Al Gili. Cet ouvrage contient 63. chapitres, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 418.

ENSCHA, Ketâb Al Enscha, Livre contenant les formules de toutes sortes de lettres tant Patentes que Missives, composé par Takieddin Ben Hoggiat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1135.

Mohammed Al Kanari a composé aussi un ouvrage sur la même matiere, auquel il a donné le titre de Bolgat Al Háfedh u Belágat Al Afed.

ENTEKHAB Al ectedhab, Le choix de l'abregé. C'est un second Abregé du Canon d'Avicenne composé par l'Archidiacre Abulkhair frere d'Ebn Massih Patriarche d'Antioche.

ENTECAL Anba Matheous, Panegyrique, ou Oraison funebre sur la mort du Patriarche d'Alexandrie nommé Mathieu, qui mourut en reputation de sainteté. Il est dans la Bibliotheque du Roy no. 792.

ENTHALI, & Enthaliah, Ville de la Pamphylie, appellée autrefois Attalia du nom du Roy Attalus. Elle donne aujourd'huy son nom à la mer qui est entre la Natolie & l'isle de Chypre : car les Turcs l'appellent Enthaliah Korfouzi, & nos Ma-

riniers le Golfe de Settalie.

ENVARI & Enveri, Poëte illustre parmi les Persans. *Voyez* Anvari & Anveri.

ERAC & Irâc. Ce nom est commun à deux contrées dont la premiere que nous appellons vulgairement l'Iraque, est une province de l'Asie qui a du côté de l'Occident pour limites le desert d'Arabie & la Gezirah ou Mesopotamie: du côté du midy, un autre desert contigu au premier, & la mer ou Golphe de Perse, avec une partie du Khouzistan qui est la Susiane. Elle est bornée à l'Orient par le Giebâl, Pays de la montagne, ou Kouhestan, auquel on donne aussi le nom d'Erac : car c'est icy la seconde province qui porte ce nom, auquel on ajoûte toûjours l'épithete d'Agemi, c'est-à-dire, de Perse qui est la Parthe des anciens. La derniere ville de l'Iraque de ce côté là, est Hulvan, depuis laquelle jusqu'à la Mesopotamie, s'étend le côté du Septentrion qui termine cette province.

Plusieurs appellent ce pays Erac Arâbi, l'Iraque Arabique, & quelques autres Erac Babeli, l'Iraque Babylonienne pour la distinguer de la Persienne : mais pour parler selon les anciens Geographes & Historiographes de l'Orient, il faut appeller absolument la premiere de ces provinces, l'Iraque, & la seconde Giebâl.

Au reste, l'Iraque s'étend le long des deux rives du Tigre, de même que l'Egypte embrasse les deux côtez du Nil.

La longueur de l'Erac se prend depuis Takrit, jusqu'à Abadan, où le Tigre se décharge dans le Golphe de Perse. & cette longueur est du Nordest au Sudest, de vingt journées.

Sa largeur est comprise depuis Cadesie jusqu'à Hulvân, & comprend le chemin d'onze journées, selon le calcul des Geographes Persiens.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que Manugeher ancien Roy de Perse de la race des Pischdadiens, fit creuser les grands canaux qui partagent le Tigre & l'Euphrate pour la commodité de cette province.

Babel ou Babylone étoit sa capitale sous les Chaldeens & Assyriens. Madain l'a été sous les Cosroes, & Bagdet sous les Arabes.

C'est cette province que les Grecs & les Latins ont appellée la Chaldée, & la Babylonie, & l'on pourroit conjecturer que le nom d'Erac, que les Arabes luy ont donné, vient de l'Hebreu Erek ville du pays des Caschdim, qui sont les Chaldeens.

ERAKI, Surnom d'Abdalrahim Zeineddin Hassan Ebn Hussain Auteur de deux livres, dans lesquels il censure celuy de Gazali intitulé *Ahia al oloum*, & d'un poëme intitulé *Alfiat al Erac* : Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 805. ou 806.

ERKENEH Koun, Nom d'une montagne où Kiân & Teghouz se retirerent aprés la défaite entiere de leur nation, qui arriva dans la sanglante bataille que Tour fils de Feridoun livra aux Mogols. Ce fut là qu'ils engendrerent les peres de deux peuples nommez Kiat & Derlighin qui rétablirent la nation & l'Empire des Mogols.

Le nom de cette montagne signifie en langue Mogolienne inaccessible, parce qu'elle est fermée par une autre chaîne de montagnes, que les anciens ont appellé le mont Imaus, qui separe les Scythes en Orientaux & en Occidentaux. Khondemir la décrit dans la vie d'Ilkhan en ces termes: Plusieurs montagnes attachées & enclavées les unes dans les autres, fermoient toutes les avenues, & les sorties de ce lieu, lequel cependant étoit si agreable, que vous l'auriez pris plûtôt pour une portion du ciel, que pour une partie de la terre.

ERDEL & Ertel, Les Turcs appellent ainsi la Transilvanie, que les anciens ont nommée Pannodacia, à cause qu'elle a été peuplée par les Pannoniens ou Pœoniens, & par les Daces. On l'appelle aussi quelquefois *Dacia Ripensis*, parce qu'elle s'étend le long des rivages du Danube.

Amurath Second l'attaqua l'an de l'Hegire 846. de J. C. 1442. mais son armée fut défaite par Jancous qui en étoit le Ban, c'est-à-dire, par Jean Huniade qui en étoit le Prince, & qui fut le pere de Mathias Roy de Hongrie. Les Hongrois appellent sa ville capitale Cibin, de son ancien nom *Cibinium*; mais les Allemands luy ont donné celuy d'Hermanstad.

ERLA, Nom que les Turcs donnent à la ville capitale de la haute Hongrie, que nous appellons ordinairement Agria, & les Allemands Egger.

ERSCHAD Al Thalebin, Instruction pour ceux qui sont desireux d'apprendre. C'est une traduction en langue Turquesque du livre Arabe de Zerbougi, intitulé *Tâlim al motâllem*, La methode d'instruire les disciples.

ERTENK & Erzenk, Nom d'un livre de Mani ou Manés rempli de figures Magiques, Astrologiques, & Propheriques, que cet Heresiarque & Imposteur disoit contenir toutes les merveilles que Dieu lûy avoit fait voir ; les expliquant à ceux qu'il avoit seduit selon les principes du Zoroastrisme ou du Manicheisme.

Ce livre que l'on disoit avoir été peint à la Chine, ou par des Chinois, étoit si celebre dans toute la Perse, que Kemâl Esfahani Poëte Persien, pour loüer l'habileté d'un Peintre, dit que ses ouvrages faisoient plier le livre d'Ertenk, & mépriser toutes ses figures. *Zinaouki kilki tou der khath Sahifei Ertenk.*

ERVAN, & Erivan Vilaieti, C'est en Turc l'Armenie Superieure, à cause de la ville de Van, ou Revan, qui est des plus considerables de cette province.

ESSAKER, Aboul Cassem Ebn Essaker natif de Damas, qui mourut l'an de l'Hegire 571. a composé deux ouvrages de Geographie, dont le premier est intitulé *Ethâf al zair*, qui regarde particulierement le voyage de la Mecque; & le second qui est plus general, porte le titre d'*Eschrâf âla mârefat al athrâf.*

ESCANDER, ou Iskender. Alexandre. Le Lebtarikh, le Tarikh Montekheb, Khondemir, & tous les autres Historiens Orientaux disent qu'il y a eu deux Alexandres, tous deux surnommez Dhûlcarnein, c'est-à-dire, aux deux cornes. L'origine de ce surnom vient des deux cornes du monde, c'est à sçavoir l'Orient & l'Occident, comme les Orientaux les appellent, que ces deux conquerans ont subjugué.

Le premier & le plus ancien de ces deux Alexan-

dres, est celuy que l'on tient avoir construit la muraille épaisse qui renferme les nations Septentrionales dans les confins du Nord, & qui les empêche de faire irruption dans les pays plus meridionaux de l'Asie. C'est cette muraille qui est ordinairement nommée le rempart de Jagiouge & de Magiouge, c'est-à-dire, de Gog & de Magog pour parler selon les Hebreux.

C'est aussi ce premier Alexandre duquel on dit qu'il ne put jamais trouver la fontaine de vie, aprés l'avoir cherchée long-tems inutilement dans la region tenebreuse, c'est-à-dire, inconnue de l'Orient; que Khedher fut le seul qui la trouva, & qui en bût: ce qui le rendit immortel. *Voyez les titres d'*Ab tcheschmeh haivát, *& de* Khedher.

Le second Alexandre qui est le nôtre, que les Orientaux appellent Roumi, c'est-à-dire, le Grec, est communément appellé *Ben Filicos*, fils de Philippe, quoy qu'effectivement il fut fils de Darab fils de Bahaman, c'est-à-dire de Darius qui avoit épousé la fille de Philippe de Macedoine, & qui la renvoya à son pere, quoy qu'elle fût déja grosse de luy, à cause de la puanteur de sa bouche qu'il ne pouvoit souffrir. Cette fille de Philippe accoucha d'un fils de Darius, dans la maison de son pere, qui fit élever l'enfant comme s'il eût été son propre fils; c'est pourquoy le surnom de fils de Philippe luy demeura.

Alexandre étoit selon cette tradition des Perses, frere de Dara qui est le dernier Darius, surnommé Codomanus, fils du premier Darius d'une autre femme que la mere d'Alexandre. Ce Prince ayant appris de qui il étoit veritablement fils, & que la couronne de Perse luy appartenoit comme à l'aîné, entreprit aprés la mort de Philippe, de faire la guerre à Dara son frere: il le défit en plusieurs rencontres; & aprés l'avoir tué en bataille rangée, il se rendit maître absolu de la Perse, où il regna en qualité de dixiéme Roy de la race des Kaianides.

Il regna quatorze ans depuis la mort de Philippe, & mourut dans la ville de Scheherezour en Assyrie, aprés avoir partagé ses Etats entre quatre-vingt-dix de ses principaux Capitaines, dont le premier se nommoit Lagus, c'est Ptolomée fils de Lagus.

Eskenderous son fils, autrement appellé Artous ou Ardous, c'est Aridæus que les Grecs disent avoir été son frere, n'eut point de part dans cette succession; car il s'attacha entierement à l'étude de la Philosophie sous la discipline d'Aristote, qui avoit été maître de son pere.

Le Tarikh Montekheb remarque plus particulierement qu'Alexandre un peu avant sa mort partagea les provinces de la Perse entre les enfans des Princes qu'il avoit dépoüillez, & qu'il les leur donna à foy & hommage, Sangiac tharikilhé, dit-il, comme le Sultan des Turcs donne des Sangiaks, & des Timars, c'est-à-dire des bannieres & des commandes, à condition que ceux qui en sont pourvus, entretiennent un tel nombre de soldats à son service; mais que ces Princes aprés la mort d'Alexandre, de tributaires ou feudataires qu'il étoient, se rendirent absolus & souverains: ce sont ces Princes que les Arabes & les Persans qualifient dans leurs histoires & chroniques du nom de Molouk al thaovaif, les Roys des nations ou familles qui font une dynastie particuliere dans la suite des Roys de Perse.

Le même Auteur appelle Alexandre le Grand Escander Dhoulcarnein Al Thani Al Jounani, Alexandre aux deux cornes, le second du nom, & le Grec, où il faut remarquer que les Orientaux qui parlent plus correctement, appellent les anciens Grecs Jounán, Joniens, du mot Hebreu Javan, & les modernes, Roumi, mot qui signifie proprement Romains, parce que les Grecs étoient sujets des Romains, & que l'Empire des Romains avoit été transferé chez eux.

Le Lebtarikh dit qu'Alexandre le Grec bâtit les villes d'Alexandrie en Egypte, de Damas en Syrie, de Herat, qui est l'Aria des anciens en Khorassan, Samarkande dans la province de Mavaranahar, c'est-à-dire, de de-là la riviere, qui est l'Oxus, & que son corps fut porté aprés sa mort en Alexandrie dans un cercueil d'or, que sa mere fit changer en un autre fait de marbre d'Egypte.

Hafez raconte dans son Bahariftan qu'Alexandre ayant pris une place forte, donna ordre que l'on la saccageât: quelques Grands de sa Cour luy dirent qu'il y avoit dans cette place un fort grand Philosophe qui meritoit bien d'être écouté, Alexandre commanda aussi-tôt qu'il fut appellé; mais l'ayant trouvé de fort mauvaise mine, il le méprisa, & dit à ceux qui le luy avoient presenté: Voilà une étrange figure d'homme! Le Philosophe indigné de ce mépris, recita hardiment à ce Prince ces vers qu'il composa sur le champ.

Prince dépourvû de courtoisie & de civilité, vous avez tort de me mépriser sur ma mauvaise mine.
Le corps de l'homme n'est qu'un fourreau, dans lequel l'ame est mise, comme une épée.
C'est de cette épée qu'il faut faire état, & non pas du fourreau.

Il ajoûta à ces vers les paroles qui suivent: L'on peut dire d'un homme qui n'est doué d'aucune vertu, que son corps ne luy sert que de prison; car son ame se trouve reduite en un lieu si chetif & si étroit, que toute autre prison seroit pour luy une campagne ouverte, en comparaison de celle-là. Celuy qui est chargé de vices, a toûjours cent soucis qui le tourmentent. Il ne faut ni Prevôt, ni Archers pour le mettre aux fers, ni pour luy donner la gêne: car la même peau qui couvre son corps, est pour luy une prison perpetuelle.

Ce même Philosophe luy dit ensuite qu'il n'étoit pas raisonnable d'envier aux autres les biens que Dieu, & la nature leur avoient donnez: l'envieux est toûjours en colere, & querelle, pour ainsi dire, continuellement son Createur; il trouve mauvais tout ce qu'il donne aux autres, & voudroit toûjours avoir ce qui n'est pas fait pour luy. La coûtume ordinaire de l'envieux est de resister toûjours aux ordres de celuy qui gouverne le monde avec tant de sagesse: Aussi sa bouche qui murmure toûjours contre la Providence, ne merite autre chose que d'être remplie de terre. Il se plaint sur tout ce qu'il voit dans les mains d'autruy, disant continuellement: Quelle raison y a-t-il que celuy-ci ait plûtôt cela que moy? Le discours de ce Philosophe plut si fort à Alexandre, qu'il luy donna la permission de le poursuivre, & témoigna vouloir bien recevoir ses avis. Il continua donc son discours, en cette maniere: Les sages usent liberalement de leurs biens, & en font part pendant leur vie à leurs amis: mais les avares sont si fols, qu'ils amassent des richesses pour leurs ennemis.

Puis entrant plus avant dans ce qui le regardoit plus particulierement, il luy dit: les railleries &

les injures que les Grands font aux petits, ternissent le lustre de leur grandeur, diminuent le respect que l'on a pour eux, & leur attire enfin le mépris. Un Poëte dit : Si vous vous divertissez aux dépens d'un pauvre miserable, je crains fort que cette maniere si hautaine ne vous fasse perdre quelque chose de la grandeur que vous affectez. Ne vous mocquez jamais d'un homme de basse fortune; car en le faisant, vous perdrez toûjours quelque chose du respect qui vous est dû.

Celuy qui s'accoûtume à frapper celuy qui ne luy peut pas resister, mourra à la fin sous les coups des plus foibles, & celuy qui se sert de son épée, sans pitié, tombera enfin sous l'épée de gens qui n'auront point de pitié.

Alexandre ayant ouy de si belles choses de la bouche de ce Philosophe, pardonna en sa consideration à la ville qu'il vouloit ruiner, & le renvoya comblé de faveurs, & de tres-riches presens. Les Historiens Grecs & Latins rapportent quelque chose d'assez semblable, touchant Alexandre, qu'ils disent avoir épargné la ville de Thebes, en consideration de Pindare.

Les Orientaux citent en plusieurs endroits de leurs ouvrages des actions & des paroles memorables de ce Monarque, lequel n'est pas moins connu parmi eux que parmi nous.

Le Nighiaristan rapporte que l'on luy presenta un jour un chef de rebelles pieds & mains liez, comme un homme destiné au dernier supplice; Alexandre le fit mettre en liberté, & luy pardonna au grand étonnement de tous ceux qui furent presens à cette action : Un de ses favoris prit la hardiesse de luy dire : Si j'avois été en vôtre place, Seigneur, je n'aurois point usé de clemence envers cet homme; & il luy répondit aussi-tôt : Parce que je ne suis pas en la vôtre, je luy ay pardonné, & il ajoûta en suite ces paroles : Je pardonne volontiers à mes ennemis, parce que je trouve un plaisir beaucoup plus grand dans la clemence que dans la vengeance.

Hafez rapporte dans son Baharistan qu'Alexandre ayant ôté à un de ses Officiers une charge considerable, luy en avoit donné une autre de peu de consequence pour l'éprouver : Cet Officier s'étant un jour presenté devant luy, il luy demanda comment il s'accommodoit de ce second office qu'il luy avoit donné, l'Officier luy répondit fort sagement : Ce n'est ni l'office, ni la charge qui rendent celuy qui la possede, considerable : mais c'est celuy qui en est pourvu qui la releve, & qui luy fait honneur. Chaque charge pour petite qu'elle soit, demande un homme sage, & qui aime la justice pour l'exercer. Alexandre fut si satisfait de la modestie & du bon sens de cet Officier, qu'il luy rendit sa premiere charge avec éloge.

Le même Auteur rapporte qu'Alexandre étant un jour interrogé, comment il avoit pû en si peu de tems, & dans un âge si peu avancé, conquerir tant de pays, & établir une si grande Monarchie, il leur répondit en ces termes : C'est en traitant si-bien mes ennemis, que je les ay obligé à devenir mes amis; & en caressant si soigneusement mes amis, qu'ils se sont attachez inviolablement à mon service.

Cette réponse donna sujet à un Poëte Persien de parler ainsi à son Prince : Voulez-vous que vôtre Empire devienne aussi grand, & aussi fleurissant que celuy d'Alexandre, pratiquez les vertus d'Alexandre. Faites-vous des amis de vos ennemis mêmes, & rendez vos amis toûjours plus affectionnez à vôtre personne, en leur faisant du bien.

Khondemir rapporte dans la vie d'Alexandre qu'un homme sçavant, mais tout déchiré, & en tres-mauvais ordre, luy ayant presenté une requête parfaitement bien écrite, & conçûe en des termes fort choisis, ce Prince comparant cet écrit avec l'habit & l'état du suppliant, luy dit : Si vous aviez eu autant de soin de vous presenter devant moy en un état decent & honnête, que vous en avez pris à écrire vôtre requête, j'aurois été plus satisfait. Le suppliant luy répondit aussi-tôt : Vôtre esclave a reçu de la nature quelque avantage pour parler, & pour écrire; mais vous, grand Monarque, qui êtes si vanté pour vôtre magnificence, & liberalité, vous en avez un tres-grand au dessus de moy, en ce qui regarde la distribution & la qualité des habits. Alexandre fut si content de cette repartie ingenieuse, qu'il luy fit aussi-tôt donner un habit de tres-grand prix.

Le même Auteur nous dit encore que ce Prince voyant sa derniere heure venue, écrivit ces deux vers à sa mere pour la consoler.

Vôtre fils aprés avoir conté quelques momens de vie, est livré à la mort.
Il a passé comme un éclair, & laisse seulement aprés luy, la matiere de beaucoup discourir.

L'Auteur du Rabi alakiár, rapporte les actions & les paroles suivantes d'Alexandre : Alexandre étant interrogé pourquoy il honoroit plus son maître que son pere, répondit : Mon pere m'a fait descendre du ciel en terre, & mon maître m'a fait monter de la terre au ciel.

Il disoit : Heureux celuy qui ne nous connoît point, & que nous ne connoissons point; car si nous connoissons quelqu'un, cela ne luy sert qu'à prolonger la journée de son travail, & luy diminuer son sommeil.

Alexandre étoit sujet à la colere, & il avertissoit ses amis du peril qu'il y a d'accoster les Princes, lorsqu'ils sont irritez : car si la mer, disoit-il, donne à peine de la seureté à ceux qui navigent pendant son calme, que sera-ce, quand les vents l'agitent & soûlevent ses flots.

Motannabi dit sur ce sujet : Le Prince est une mer où il faut pêcher des perles quand elle est paisible, & s'en garder quand elle est orageuse.

Le même Prince dit un jour à un de ses Ministres qui l'avoit long-tems servi : Je ne suis point satisfait de vous; car je suis homme, & je sçais que comme tel je suis sujet à l'erreur, & à l'oubly; cependant vous ne m'avertissez jamais d'aucun de mes défauts : Si vous ne vous appercevez pas plus que moy de mes fautes, c'est ignorance; si vous vous en appercevez, & que vous me les cachiez, c'est trahison.

Les Orientaux Arabes, Persans, & Turcs ont fait plusieurs ouvrages sur la vie & sur les conquêtes d'Alexandre le Grand; mais ce sont tous plûtôt des Romans que des histoires. Nezami, Hatefi, & Ahmedi en ont composé en vers Persiens sous le nom d'Iskender Nameh, & d'Aineh Iskenderi. Il y a aussi un gros ouvrage en vers Turcs qui est à peu prés la traduction de celuy de Nezami.

Dahaloui est aussi l'Auteur d'un Aineh Iskender en vers Persiens; ce titre signifie le miroir d'Alexandre le Grand : mais cet ouvrage est plus moral & politique qu'historique.

Les Chrêtiens de l'Orient ne sont pas moins fabuleux sur le sujet d'Alexandre, que les Musulmans : il n'y a qu'à voir ce qu'en disent Abulfarage, & Ebn Batrik, qui le font fils de Nectanebus Roy

d'Egypte, lequel ayant été chassé de son Royaume par Artaxerxes Ochus, se déguisa en Astrologue, & coucha avec Olympias femme de Philippe Roy de Macedoine. *Voyez le titre de* Nectabious.

Ajoûtez encore à cette fable celle du muid de graine de Sesame que Darius envoya à Alexandre pour luy faire connoître le nombre infini de ses soldats, & le sac de graine de senevé, dont Alexandre fit present à Darius pour luy apprendre la valeur des siens.

Ebn Batrik rapporte aussi les éloges funebres que les Philosophes firent autour du cercueil d'or rempli de miel où étoit son corps, dans la ville d'Alexandrie, & Abulfarage raconte la maniere dont il consola sa mere, un peu avant sa mort, en luy mandant de convier à un banquet solemnel qu'elle devoit faire, tous ceux qui auroient vécu sans aucune affliction.

Ce dernier Auteur cependant est plus exact sur la durée de son regne; car il ne le fait que de six ans avant la défaite de Darius, & de six autres années, aprés son entrée en Babylone, ce qui se rapporte assez bien à ce que les Auteurs Grecs & Latins écrivent, puisque tous unanimement ne luy donnent que douze années de regne.

Le même Abulfarage écrit, qu'Alexandre défit en bataille trente Roys, & bâtit douze villes, à quatre desquelles il donna son nom. *Voyez le titre d'*Escanderiah qui est Alexandrie.

ESCANDER Emir, ou Mir Iskender, Fils de Cara Josef, commença à regner parmi les Turcomans de la dynastie du Mouton noir, dont il fut le second Sultan, l'an de l'Hegire 824. de J. C. 1421. Il commença son regne par le meurtre de son frere Abusaid qu'il commit sur un simple soupçon, & fut défait deux fois consecutivement par Scharokh fils de Tamerlan, qui luy ôta la ville de Rei, & donna celle de Tauris à Gihan schah son frere.

Gihan Schah aidé des troupes de Scharokh, fait la guerre à Iskender, & l'assiege dans le château d'Alengiak, où Schah Cobad fils de Mir Iskender ennuyé des disgraces de son pere, le tue, & fait sa paix avec son oncle l'an de l'Hegire 841.

Gihan Schah fut son successeur dans la dynastie des Cara Coinlu. *Khondemir.*

Gianâbi fait finir le regne de Mir Iskender l'an de l'Hegire 839.

Khondemir écrit dans la vie de Baisancor fils de Scharokh, que le fils de Mir Iskender, nommé Jár Ali, qui est peut-être le même que Schah Cobad, se refugia auprés de ce Prince.

ESCANDER, dit Emirzad, Prince de la posterité de Tamerlan, qui n'est point conté entre les Sultans de cette race, à qui, cependant, Gemaleddin n'a pas laissé de dedier son histoire.

ESCANDER Al Gelali, Prince de Mazanderan province de Perse située sur la mer Caspienne, & qui répond à l'Hyrcanie des anciens. *Voyez* Ahmed Ben Arabschah dans son livre intitulé *Akhbâr Timur* qui est une histoire de Tamerlan en langue Arabique.

Il fut un des premiers Emirs qui vint accompagné d'Arschivend, & d'Ibrahim Al Cami, au devant de Tamerlan, lorsqu'il envahit la Perse.

ESCANDER Al Afrodissi, Alexandre Aphrodiseen, Auteur Grec qui a fait des commentaires ur plusieurs ouvrages d'Aristote, lesquels ont été traduits en Arabe: Alkendi en a même abbregé quelques-uns.

Le commentaire que cet Auteur a fait sur le livre d'Aristote que les Arabes appellent *Bari arminias*, nom corrompu du Grec, & qui est celuy de l'Interpretation, ne se trouve plus en Arabe, dit l'Auteur du Kaschf al dhonoun.

ESCANDER Iahia Al Nahovi, C'est le nom d'un Auteur qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Aristote, que les Arabes appellent *Anolouthica.*

ESCANDER Begh. *Voyez le titre de* Scanderbegh.

ESCANDERANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed Auteur du livre intitulé *Asrár al asrar*, le secret des secrets, qui mourut l'an 683. de l'Hegire.

Ce nom d'Escanderani signifie aussi-bien que Scanderi & Iskenderi, natif ou originaire d'Alexandrie, & est devenu commun à plusieurs personnages.

ESCANDERI, Natif, ou originaire de la ville d'Alexandrie, aussi-bien que celuy d'Escanderani. *Voyez ce titre.*

ESCANDERIAH ou Iskenderiah, La ville d'Alexandrie assez connue par les Auteurs Grecs & Latins. Nassireddin & Ulug Begh luy donnent 61. degrez 54. minutes de longitude, & 30. degrez 58. minutes de latitude Septentrionale.

Les Arabes disent qu'elle portoit le nom de Caissoun avant qu'elle fût rebâtie par Alexandre le Grand. Les Grecs, les Romains, puis derechef les Grecs l'ont possedée tour à tour jusqu'à ce que les Arabes la conquirent sous le Khalifat d'Omar, troisiéme successeur de Mahomet. Amrou fils d'As qui la prit, écrivit à Omar qu'il y avoit dans cette ville quatre mil palais, quatre mil bains, quarante mil Juifs payants tribut, quatre cent places, & douze mil Baccál, c'est-à-dire, Vendeurs d'herbes, & de fruits.

Alexandrie fut prise par Obeidallah dit l'Afriquain, de la race d'Ali, sur le Khalife Moctader, & reprise encore par Aboulcassem son fils, puis abandonnée, & ses habitans transportez en l'isle d'Aboukir, ou Biker.

Elle fut reprise & repeuplée d'habitans sous le Khalifat de Radhi l'an de l'Hegire 324. puis retomba peu aprés entre les mains des Fathemites nouveaux Khalifes de l'Egypte, & a suivi depuis le sort de cette province sous les Aioubites, sous les Mamlucs, & sous les Turcs.

Abulfarage dit qu'il y a eu quatre villes ausquelles Alexandre donna son nom. Celle de l'Egypte, les villes de Herat & de Merou dans le Khorassan, & celle de Samarcand dans la Sogdiane.

Cependant les Turcs appellent aujourd'huy encore la ville d'Alessio en Albanie Arnauth Iskenderiassi, l'Alexandrie des Albanois; mais l'origine de ce nom vient de Scander Begh, & non pas d'Alexandre le Grand.

L'on pourroit aussi dire que la ville de Candahar en Perse située sur les confins des Etats du grand Mogol, est aussi une des Alexandries de ce grand Conquerant qu'il fit bâtir dans les détroits de la montagne appellée par les anciens *Paropanisus.*

ESCANDEROUNAH & Iscalderoun. C'est

une ville & un pôrt de la Syrie, nommé vulgairement Alexandrette : c'est l'échelle d'Alep, comme parlent les Mariniers & les Marchands de la Mediteranée.

ESCHARAH, Traité ample de la Jurisprudence des Musulmans, composé par Aboulvalid Al Bagi. Ce n'est proprement qu'un commentaire sur l'ouvrage d'Aboul Hassan Fadhl Ben Ibrahim surnommé Al Moâferi, qui porte le titre de *Scheikh Al Ossuli.*

ESCHARAH Fi êlm al êbarat, Livre d'Oneirocritique, ou explication des songes, composé par Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin, qui appuye tout son ouvrage sur les visions de Kermani. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1034.

Ce livre cependant semble être la traduction du livre d'Artemidore qui a été chargé de superstitions Mahometanes.

Nassireddin Al Thoussi, ce grand Mathematicien de l'Orient a fait un ouvrage intitulé *Scharh al escharah*, qui est apparemment un commentaire sur les Oneirocritiques du même Artemidore.

ESCHBA'Z, Nom du vingt-sixiéme jour de chaque mois de l'année solaire des anciens Perses dans le Calendrier Iezdegirdique reformé par Gelaleddin Malekschah Sultan des Selgiucides, qui luy a donné le nom de Gelaleen.

ESCHK Allah, L'Amour de Dieu. Comme saint Thomas a fort bien enseigné que les Payens & autres Infideles ont pû aimer Dieu d'un amour purement naturel, en le considerant comme l'être infiniment parfait, l'auteur de tout le bien de ses creatures, & le remunerateur des bonnes œuvres au de-là de toute sorte de merite: il ne faut pas s'étonner si les Mahometans qui ont plus de lumieres que les Idolatres, ont eu des sentimens si relevez touchant l'amour de Dieu, qu'ils semblent avoir égalé les Chrêtiens sur cette matiere.

Il faut cependant reconnoître que le pur, & le veritable amour de Dieu, ne se trouve que dans le Christianisme, puisqu'il est le propre effet de la grace de JESUS-CHRIST, & une operation particuliere du saint Esprit suivant les paroles de l'Apôtre qui dit, que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous est communiqué.

Les degrez de l'amour Divin, selon les Arabes, sont *Hubbat* & *Mehabbat*, l'amitié, *Eschk*, l'amour, *Schouk*, le desir, *Ischtiák*, l'ardeur, *Vagd*, l'extase. Il y en a qui y ajoûtent encore l'enthousiasme & la fureur ; mais ces deux qualitez peuvent être rangées sous une autre espece. On parle de tous ces differens degrez en divers endroits de cet ouvrage.

Nous allons voir d'abord ce qui se trouve de plus considerable dans l'Alcoran sur ce sujet, & dans les commentaires de leurs Docteurs les plus spirituels, lesquels nous verrons donner souvent dans l'excez, & dans une espece de quietisme & d'illusion.

Voicy un passage du chapitre Taoubat qui est pris presque mot à mot de l'Evangile, par lequel l'amour de Dieu par preference est établi comme necessaire à tout fidele : *Si vous aimez vos peres & vos meres, vos enfans, vos freres, vos femmes, vos parens, les biens que vous avez acquis, le negoce dont vous craignez le déchet, & enfin les maisons & les habitations dans lesquelles vous vous complaisez, plus que Dieu & son Prophete, & plus que la guerre contre les Infideles, vous attirerez sur vous la vangeance de Dieu, qui vous abandonnera entierement*

Les Interpretes disent qu'il y a dans ce passage une occasion de desespoir, ou au moins, le sujet d'une tres-grande crainte; car combien y a-t-il peu de Fideles qui preferent leur foy, & leur religion à leurs biens, à leurs femmes, & à leurs enfans, puisqu'il n'y en a presque point qui veuillent quitter les aises & les plaisirs de ce monde absolument pour Dieu. Il faut neanmoins, pour suivre, & servir Dieu, dit Caschiri, imiter Abraham, & dire comme luy, en quittant toutes choses : *Tout m'est ennemi hors de Dieu, le Seigneur de toutes les creatures* ; & faire comme luy de son bien, le revenu des pauvres & des étrangers, de son Fils unique un sacrifice, & de sa propre personne une victime destinée au feu, pour pouvoir acquerir le titre de fidele, & de veritable ami de Dieu.

Ahmed fils d'Iahia natif de Damas, lisant un jour à son pere & à sa mere, l'histoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils à Dieu ; ces bonnes gens luy dirent aussi-tôt: Leve-toy & va-t'en, nous te donnons & consacrons à Dieu : Ahmed, aprés ces paroles, se leva, & dit à Dieu : Seigneur, je n'ay plus d'autre pere, ni d'autre mere que vous, & prenant aussi-tôt le chemin de la Mecque, il se dedia entierement au service du temple.

Aprés vingt-quatre ans d'absence, Ahmed desirant voir ses parens, vint à Damas, & frappant à leur porte, sa mere demandant le nom de celuy qui frappoit, il luy répondit aussi-tôt : C'est Ahmed vôtre fils. Alors sa mere luy repliqua : Nous avions autrefois un fils de ce nom, que nous donnâmes à Dieu : mais nous ne connoissons plus maintenant pour fils ni Ahmed, ni aucun autre.

Ce sentiment si genereux est exprimé par un Poëte Persien en ces vers.

Nous vous avons voué & consacré, Seigneur, tout ce que nous possedions, & nous nous sommes mis nous-mêmes dans vos liens ; de sorte que vous ayant fait un abandon de nous mêmes, & de tout ce que nous avions de plus precieux dans l'un & dans l'autre monde, il ne nous reste qu'à vous protester que tout ce que nous avons fait, a été fait pour vôtre amour. Voyez les pages 340. & 341. du Kaschefi.

Au chapitre d'Amran : *Vous ne possederez jamais la vraye pieté jusqu'à ce que vous vous détachiez, & dépoüilliez de ce que vous aimez le plus*, c'est-à-dire, comme les Interpretes de ce passage l'expliquent, des biens de la terre, une distribution liberale en aumônes, des honneurs & des charges, vous en servant seulement pour secourir ceux qui ont besoin de protection de vôtre corps employant ses forces au service de Dieu, & à l'observance de ses commandemens ; de vôtre propre cœur ne le laissant posseder, ni s'occuper que du seul amour de Dieu ; de la vie en la hazardant, & exposant pour son honneur ; & enfin de l'esprit même, en le retirant de tout ce qui l'éloigne, ou de ce qui ne le porte pas à Dieu.

Selemi dit sur ce sujet : Quiconque se dépouille de ce qu'il aime dans ce monde, parviendra à la jouissance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre : Mais celuy qui sacrifie tout ce qu'il a dans ce monde, & même toutes ses esperances pour l'autre, arrivera certainement à une union intime avec son Seigneur.

L'Auteur du Methnevi dit dans le même sens: Celuy-là boira le vin pur de l'union Divine, qui a mis entierement en oubli ce monde, & les recompenses de l'autre; sur quoy son commentateur dit que le mot Akeb, dont l'Auteur se sert, signifie la fin, & la recompense du travail, & qu'ainsi on peut entendre par ce mot, la paix de l'ame, la joye de la bonne conscience, & les consolations spirituelles, & temporelles, dont Dieu recompense ceux qui se détachent des biens de la terre: mais aussi que cette expression se peut étendre jusqu'aux recompenses de l'autre vie; car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus Dieu comme remunerateur; mais seulement comme le principe, & la fin derniere de toutes les creatures. *Voyez* Kaschefi page 108.

L'Auteur du livre intitulé *Laovâmi*, c'est-à-dire, des splendeurs & des lumieres, dit que l'amour est proprement une pente, & une inclination qu'a le seul, & le veritable Bien, pour sa souveraine beauté en general, & en particulier, ce qui se peut considerer en quatre manieres differentes: car c'est ou du general au general, ou du general au particulier; ou du particulier au particulier, ou enfin du particulier au general, ce qu'il explique en ces termes.

La premiere maniere est lorsque Dieu contemple sa propre essence dans le miroir de son essence même, sans le milieu d'aucune autre substance, & c'est alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. L'on peut reconnoître dans ces termes, la maniere toute pure, avec laquelle les Chrêtiens expliquent le mystere adorable de la tres-sainte Trinité. Un Poëte Persien parle de ce premier amour allegoriquement, dans les vers suivans.

C'est un Bien-aimé dont pas un autre que lui-même ne connoît la beauté:
Il en a levé l'étendart dans son royaume éternel.
Il n'a pas besoin du ciel pour lui servir d'eschiquier, ni du soleil ou des astres, pour lui servir de pieces.
Il joue lui seul avec lui seul, le jeu ineffable de l'amour.

La seconde maniere de considerer cet amour, est du general au particulier, & c'est lorsque Dieu par son essence qui est unique, jette une infinité de regards sur les splendeurs de sa beauté, soit sur l'excellence de ses attributs divins, soit sur la perfection de ses ouvrages: c'est ce qui est fort bien expliqué dans les vers suivans du Methnevi:

Cette beauté inspire de l'amour à un chacun; mais aucun n'est assez heureux en ce monde pour en pouvoir jouir en elle même:
Le Miroir dans lequel vous la pouvez contempler, est la production, & la conservation de toutes les creatures:
C'est-là l'unique objet, ou plûtôt le seul milieu que nôtre amour peut prendre, contentez-vous de cette image:
Car on n'en peut rien tirer davantage en cette vie.

La troisiéme sorte d'amour, qui porte du particulier au particulier, est celuy des hommes, lesquels considerans des lueurs & des reflexions de la souveraine Beauté attachées à des objets passagers, & perissables, en font le sujet de leur occupation, & l'objet de leur felicité, se réjouïssants, lorsqu'ils les possedent, & s'affligeans quand ils en sont separez. Vers Persiens sur ce sujet.

C'est vôtre beauté cachée, & neanmoins brillante sous des voiles, qui a fait, Seigneur, un nombre infini d'amants & d'amantes:
C'est par l'attrait de vôtre odeur que Leilé a ravi le cœur de Megnoun:
Et c'est par la passion de vous posseder, que Vamek a tant poussé de soupirs pour celle qu'il adoroit.

Enfin le quatriéme amour est du particulier, à l'universel, & c'est celuy qui fait que les ames choisies de Dieu quittent toutes les pensées & les affections pour les choses d'icy bas, & ne se servent de la consideration de leurs qualitez & proprietez que pour s'élever jusqu'à celuy qui les possede toutes dans leur source, & pour s'attacher d'affection à cette Essence unique & parfaite qui en est le principe.

C'est cet état dans lequel se trouvoit celuy qui disoit: Mon cœur est hors des bornes & des confins des creatures; mon cœur est au dessus de la circonference des cieux: mon cœur se separe entierement & ne s'attache plus ni aux qualitez, ni aux attributs; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impressions que celles de la splendeur de l'essence divine.

De tout ce qui a été dit cy-dessus, il est aisé de juger que dans le verset où il est dit, *Dieu les aime*, il est parlé de cet amour qui se communique du tout à la partie ou aux individus, & que par la parole: *Ils l'aiment*, il faut entendre cet amour qui retourne des individus au tout.

Cotb El arefin Abdalla dit que si on considere bien ces choses, on en recueillera; que selon ces quatre sortes d'amour, Dieu ne peut proprement aimer que soy-même, ce qu'il explique par une expression mystique: Lorsque Dieu dit des hommes: *Ie les aime, & ils m'aimeront*, il semble qu'il donne des arrhes pour acheter nôtre amour: mais à dire le vray, c'est luy-même qui se cache sous le voile, & qui étant, pour ainsi dire, déguisé, est en même tems le vendeur & l'acquereur, ou pour mieux dire l'acheteur & l'acheté.

En effet selon le même Auteur il est impossible que la source de la Beauté essentielle, se porte à aimer un miroir qui ne represente qu'une petite partie de ses perfections, & encore d'une maniere fort imparfaite: mais il faut que tout son amour s'épuise dans la possession, & dans la joüissance de soy-même: il reste seulement que l'homme spirituel par la consideration de ce que Dieu dit: *Ie les aime, & ils m'aimeront*, s'efforce de s'approcher de luy par l'exercice & la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, pour pouvoir passer de-là peu à peu à cette haute contemplation qui satisfait pleinement, & qui ne consiste simplement qu'à considerer que Dieu est Al Mossix Al Kafi, c'est-à-dire, connoissant & ordonnant d'un côté ce qui nous est convenable, & de l'autre. Suffisant à soy-même, & à tous. *Voyez* Kaschéfig pages 208. & 209.

ESCHRAT, Ketab al êschrat. Livre de conversation, & d'entretiens, ouvrage ancien & curieux qui contient plusieurs sortes de secrets; il est cité par Giauberi.

Helliat al êschrat, l'ornement de la conversation; C'est un commentaire sur ce même livre.

ESKI Numrud, ou Nimrod. Le vieil Nembrod. Les Turcs appellent ainsi les ruines de la ville de Babel ou Babylone, qui restent encore sur les rives de l'Euphrate. *Voyez* Nemrod.

ESKI Serai, Le vieil Serrail. Palais du Sultan des Turcs, ou du grand Seigneur, situé au milieu de Constantinople, qui ne sert maintenant qu'à loger les femmes que l'on met hors du nouveau Serrail aprés la mort du Sultan. Les Grecs l'ont appellée autrefois Basiliki Megali, le grand Palais, selon Leunclavius.

ESCODAR ou Iscodar, Les Turcs appellent ainsi la ville de Chalcedoine située en Asie vis-à-vis la pointe du Serrail de Constantinople : nous l'appellons vulgairement Scutari, & Scutaret.

Il y a un autre Escodar que l'on nomme plus ordinairement Scodra, ville de l'Epire ou Albanie, dépendante de l'Archevêché de Duras, qui fut prise par le Sultan Morad ou Amurath Second du nom l'an 850. de l'Hegire, de J. C. 1446. Les Grecs & les Latins l'ont appellée autrefois *Scutarium.*

ESFAHA'N, & Isfahán, Ville que l'on appelle ordinairement Hispahan; mais il faut écrire ce mot sans aspiration à la premiere syllabe. Elle est la capitale de la province appellée Gebál, ou Iraque Persienne qui est l'ancienne Parthie, située à 86. degrez 40. minutes de longitude, & à 52. degrez 25. minutes de latitude Septentrionale. Ce fut Cai Cobad Roy de Perse fondateur de la dynastie des Caianides, qui y établit le premier son sejour, & où il choisit sa sepulture, selon l'Auteur du Lebtarikh; mais cette prerogative de capitale de la Perse ne lui demeura pas long-tems.

Les Geographes Persiens écrivent qu'il y a un autre Ispahan appellé Iehoudiah, le Juif, pour le distinguer de celuy-cy : l'un & l'autre sont dans la même province.

Le nom d'Esfahan a été corrompu par les Arabes, du mot Persien Ispahán, & Sipahán qui signifie Cavallerie, à cause que les anciens Roys de Perse faisoient ordinairement en ce lieu là, le quartier d'assemblée de leur Cavallerie, dans laquelle consistoit la principale force de leurs armées.

La plûpart des Historiens de Perse attribuent la fondation d'Ispahan à Houschenk, ou à Tahmurath Roys de Perse de la premiere dynastie nommée des Pischdadiens. Ils disent même que cette ville a emprunté son nom d'Esbahan ou Ispahan pere de Feramok qui fut mere de Feridoun, & que c'est par celuy-ci que Feridoun qui fut depuis Roy de la Perse, touchoit à l'ancienne race Royale du pays.

Feridoun donna cette ville en appanage à Gao le Forgeron qui en étoit natif, pour recompense de ce qu'il avoit délivré la Perse de la tyrannie de Zohak.

Cette ville ayant perdu son titre de capitale de Perse par la translation du siege de l'Empire que les Khosroes firent en la ville de Suse, puis à Istekhár, qui est l'ancienne Persepolis, & de-là à Madain sur le Tigre, où étoit l'ancienne Ctesiphon, le recouvra par la suite des tems sous le regne des Selgiucides, car Gelaleddin Malek Schah quitta le Khorassan & l'Iraque Arabique où ses predecesseurs avoient fait leur sejour, pour y fixer sa demeure.

Elle fut cependant encore obligée depuis la décadence de la dynastie des Selgiucides de ceder cet honneur à la ville de Schiraz où étoit encore le siege Royal des Modhafferiens Sultans de la Perse du tems de Tamerlan, comme nous allons voir dans la suitte: mais depuis que la posterité d'Ismaël Sofi regne en Perse, elle porte aussi le titre de Capitale de ce grand Etat, & celuy de la plus grande, & de la plus magnifique ville de l'Asie, aprés celles de la Chine, particulierement depuis que Schah Abbas premier du nom y a joint plusieurs fauxbourgs où il établit des colonies de Georgiens, d'Armeniens, & de Ghebres.

Ispahan reçut autrefois deux grandes secousses. La premiere fut lorsque les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la prirent sur le Sultan Mohammed Khovarezm-schah; car alors les Khovarezmiens ou Chorazmins, comme nos Historiens les appellent, la possedoient.

La seconde desolation que cette ville a souffert, est arrivée sous Tamerlan : car ce conquerant aprés avoir défait & tué Schah Mansour Sultan des Modhafferiens qui la possedoit avec toute la Perse & le Kerman, la fit ruiner de telle maniere, qu'il ne sembloit pas qu'elle dût jamais se relever, d'autant plus qu'elle n'étoit plus alors la capitale du pays, & que cette prerogative fût passée à celle de Schiráz où les Atabeks, & en suite les Modhafferiens tenoient leur Cour. *Voyez le titre de* Kemaleddin.

Ce qu'il y a de nouveau dans Ispahan depuis l'Empire de ceux que nous appellons vulgairement les Sophis, est assez connu par les relations de nos voyageurs modernes, tels que sont Pietro della valle, Herbert, Olearius, Thevenot, &c.

Perdeh Esfahán. C'est ainsi que l'on appelle aujourd'huy en Perse, un air de musique qui est fort estimé, comme qui diroit, l'Air d'Ispahan. L'Auteur du Gulistan en fait mention.

ESFAHANI, Natif d'Ispahan. Nom sous lequel est connu Schamseddin Mahmoud Ben Abi Cassem Al Aschâri, Docteur de la secte Ascharienne qui a expliqué les Anovár de Beidhaovi commentaire le plus celebre de l'Alcoran. Il a donné à son ouvrage le titre de *Methalê u Thaovalê*, & en ajoûta depuis un autre sur le Menhage al voussoul du meme Auteur, lequel se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 597.

Il a aussi commenté le Tagerid de Thoussi, & le Mokhtassar d'Ebn Hageb, & a composé lui-même un Tafsir, ou commentaire sur l'Alcoran, qui comprend ce qu'il y a de meilleur dans le Keschâf de Zamakschari. *Voyez tous ces titres.*

Ce Docteur fut compagnon d'Aboul Abbas Al Marissi qui avoit été disciple d'Aboul Hassan Al Schadeli, & mourut au Caire en Egypte dans la Mosquée de Hakem Bemrillah Khalife Fathemite l'an de l'Hegire 749.

L'on trouve encore de luy un autre Schárh ou commentaire abregé sur le Mahsoul. *Voyez ce titre.*

ESFAHANI, Surnom d'Abdul Cassem Ismael Auteur du livre intitulé *Targhib u Tarhib*, qui traite, de ce que l'on doit rechercher, & de ce que l'on doit fuïr. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 650.

Mondheri a presque tout pillé cet ouvrage avec peu de bonne foy.

ESFAHANI, Surnom d'Abulfarage Ali Ben Hussain Auteur du livre qui a pour titre, *Adab al goraba*, de quelle maniere se doivent comporter ceux qui se trouvent étrangers dans un pays; & d'un autre intitulé *Akhbár Giahedh Barmaki*, l'histoire, ou la vie de Giahedh le Barmecide.

On trouve cet Esfahani avec le nom de Ben Hamzah, & le titre d'Adib, c'est-à-dire, Philosophe Moral, & homme de belles lettres, à qui l'on attribue le livre d'Aiân al Furs, Des hommes illustres de Perse.

ESFAHANI, Aboul Cassem Hassan Ben Mo-

hammed Auteur du livre intitulé Akhlâk Ragheb, Les mœurs & les manieres d'un curieux. Cet Auteur mourut environ l'an 400. de l'Hegire.

ESFAHANI, Abou Nâim Ahmed Ben Abdallah Auteur du livre intitulé *Helidt al aulia, v. Thabacât alasfia.* Les qualités des amis sinceres, & un histoire rangée par classes de ceux qui ont merité ce nom. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 430. *Voyez le titre de Sanâ allah.*

ESFAHANI, Mohammed Ben Ibrahim Auteur d'un livre d'*Arbain, ou des quarante Traditions*, qui mourut l'an de l'Hegire 466.

ESFAHANI, surnom de Kemaleddin, Poëte fort illustre chez les Persans, qui a composé plusieurs ouvrages, & entre les autres un éloge du Sultan Gelaleddin, & une imprecation contre la ville d'Ispahan sa patrie. *Voyez le titre de Kemaleddin.*

Il y a encore plusieurs autres Auteurs comme Kaouamedin, Saléfi, & Thakéfi, qui ont porté le surnom d'Esfahani; mais on les obmet pour ne pas trop grossir ce volume.

ESFARAIN, Ville de la Province de Khorassan, à laquelle les Tables Arabiques de Nassireddin donnent 91. degrez & 5. minutes de longitude, & 36. degrez 55. minutes de latitude Septentrionale. Ulug Bègh l'a obmise dans les siennes. Cette Ville est fameuse par le grand nombre d'Ecrivains, & autres grands Personnages qu'elle a fournis.

ESFARAINI, surnom d'Abou Hamed natif d'Esfarain petite ville du Khorassan, d'où étoient aussi Ibrahim & Aboulabbas Fadhel surnommez tous deux Esfaraini. Il ne se rendit pas seulement recommandable par sa science; car il devint aussi tres-puissant en biens, & en honneurs. On dit que l'on voyoit souvent chez luy jusques à trois cens Docteurs qui s'assembloient pour l'écouter, & qu'il avoit sept cens Ecoliers qui faisoient tous profession de sa Doctrine, qui étoit celle de la Secte Schaféïenne, dans laquelle il devint si excellent que plusieurs l'ont preferé à Schaféi même, & les autres tombent d'accord que si Schaféï eût vescu de son têms, il auroit eu une estime toute particuliere pour ce Docteur.

Il nâquit l'an de l'Hegire 344. & vint à Bagdet l'an 363: où il enseigna la Jurisprudence depuis l'an 370. jusques en 406. qu'il y mourut. Les funerailles que l'on luy fit furent magnifiques; car on ne vid jamais un plus grand concours de monde ny plus de gens en deüil qu'à ses obseques: Il fut enterré d'abord en sa maison, d'où il fut ensuite porté à l'une des portes de la ville appellée Darb al harb, la porte de la guerre.

ESFARAINI, surnom d'Aboul Abbas Fadhel, Visir de Mahmoud fils de Sebekteghin Sultan & Fondateur de la Dynastie des Gaznévides.

Nezámalmulk, ce fameux Visir surnommé Khouagé Rastân, le Maître des gens de bien, dans son livre intitulé *Vassaia*, qui contient des avis aux Princes pour bien gouverner, raconte la disgrace de ce grand personnage doüé de tres-rares qualitez en la maniere qui suit: Il avoit pour ennemi dans la Cour de Mahmoud, un nommé Ali Khischavendi premier Officier de la chambre de ce Sultan, lequel luy rendoit tous les jours de mauvais offices auprés de son maître, sans qu'ils fissent d'abord aucune mauvaise impression sur son esprit: mais enfin il arriva que Mahmoud se trouvant degoûté des services d'Esfaraini, commença à luy témoigner peu de confiance, & beaucoup de froideur; & le Vizir s'en étant apperçû luy fit demander son congé par Ahmed Mimendi un des plus confiderez dans cette cour. Le Sultan le luy accorda; mais ce fut à condition qu'il feroit porter dans le Thresor Royal, tout l'argent qu'il avoit tiré des Provinces pendant son administration, suivant ce que ses propres registres feroient foy, moyennant quoy il luy pardonnoit toutes les malversations qu'il auroit pû commettre.

Quelque têms aprés le Sultan taxa ce qui lui devoit être restitué, à la somme de cent mille dinars d'or, & Esfaraini se voyant condamné à cette taxe, ramassa tout l'argent qu'il avoit pû épargner pendant l'exercice de sa charge de Vizir, avec tout ce qu'il avoit gagné auparavant dans celle de General des postes du Khorassan, & dans les autres emplois qu'il avoit eus par le passé. Mais tous ces deniers ne pouvant pas fournir la somme de cent mil dinars, il ne laissa pas neanmoins de faire porter au thresor du Prince, ce qu'il avoit de contant, & luy fit representer qu'il ne pouvoit rien faire davantage. Le Sultan ayant apris ces choses, luy fit dire que s'il vouloit jurer par sa vie, & par sa teste la verité de ce qu'il avançoit qu'il l'en croiroit, & qu'il luy remettroit le surplus de sa taxe.

Esfaraini qui étoit homme de bien, répondit qu'il ne vouloit pas s'engager à faire ce serment avant que d'avoir fait une recherche encore plus exacte de tous ses biens, ce qu'il fit avec tant de diligence, en usant de menaces envers ses domestiques qu'à la fin il découvrit que sa Fille avoit mis en gage un joyau de grand prix chez un Marchand de ses amis. Esfaraini l'ayant retiré ne manqua pas de le porter aussi-tost au thresor du Prince, & ne fit point alors aucune difficulté de jurer par la vie & par la teste du Sultan Mahmoud, qu'il ne croioit pas qu'il luy restât d'autres biens que ceux qu'il avoit consignez au tresor Royal.

Ali Khischavendi cet ennemi capital du Vizir, dont il a déja été parlé, n'étant pas content de la disgrace d'Esfaraini voulut achever de le perdre, & luy ôter la vie. Le Sultan étoit pour lors dans les Indes où ses armes victorieuses faisoient de grands progrez; Khischavendi avoit trouvé dans le pillage qui avoit été fait des thresors de plusieurs Princes Indiens, deux pieces de tres-grand prix qu'il tenoit cachées avec grand soin. La premiere étoit un poignard dont le pommeau étoit fait d'un seul rubi appellé Roummani, c'est-à-dire, de couleur de grenade, qui pesoit soixante drachmes ou gros Arabiques, douze desquelles font une once; l'autre étoit une tasse de Turquoise contenant deux pintes de liqueur, qui avoit appartenu autrefois aux Sultans de la race des Samanides.

Khischavendi ayant entre les mains ces deux pieces qui étoient d'un si haut prix s'en servit pour faire une trahison sans exemple: Il alla trouver le Sultan & luy dit qu'Esfaraini avoit fait un faux serment, ayant caché des choses tres-pretieuses qu'il n'avoit point envoyé au Thresor, & que s'il vouloit luy donner commission d'en faire la recherche, il luy en rendroit bon conte. Je le veux bien, luy repartit le Sultan, pourveu que vous ne tourmentiez pas ce pauvre homme. Khischavendi ayant reçû cet ordre se contenta seulement de le faire enfermer dans un château sous bonne garde, puis prenant quelque têms aprés ces deux

joyaux inestimables, il se presenta au Sultan & luy dit: Voici ce que j'ay découvert sans torture & sans question, vous pouvez juger du reste.

Le Sultan bien surpris de ce fait, & fort indigné du parjure qu'il croyoit que le Vizir avoit fait, dit à Khischavendi: Je vous donne ces deux pieces à condition que vous trouviez le reste par toutes sortes de moyens dont je vous permets d'user: Ce perfide ayant donc enfin son ennemi à sa discretion, ne luy donna aucun quartier jusques à ce qu'il l'eût fait mourir cruellement dans les tourmens.

ESFARAINI, que l'on trouve aussi sous le surnom d'Asfarani, est le même qu'Abou Ishak Ibrahim Al Ustad mort l'an 418. ou 408. de l'Hegire, qui nous a laissé un livre de matieres fort differentes & entremélées sous le nom de *Bostan filnaouadir u algarib*, qui signifie un jardin de curiositez.

Nous avons aussi de luy un ouvrage sur la dispute & sur la controverse intitulé *Adab algedel.*

ESFARAINI, surnom d'un autre Docteur fort celebre parmi les Musulmans, dont le nom plein & entier est Essameddin Ibrahim Ben Mohammed, qui mourut dans la ville de Samarcand l'an 943. de l'Hegire. Il a écrit sur les Anouâr de Beidhaoui, & sur les Adâb de Samarcandi, & d'Aigi.

ESFARAINI, surnom d'Abou Modhaffer Thaher Ben Mohammed, auteur d'un livre intitulé *Tage al teragem fi tasfir alcorân lelâgem.* La couronne des traductions, sur la version de l'Alcoran en langue étrangere: il faut voir le titre de *Schah Fouri.*

Il y a une Histoire des villes de la Mecque & de Medine, sous le titre de *Zobdat al Aâmâl*, attribuée a un Esfaraini qui mourut l'an de l'Hegire 762. *Voyez Zobdat.*

Voyez aussi dans Hamadani la dispute qu'il eut avec Esfaraini, & le titre de Camar Khorassan.

ESFIGIA'B, ville de la Transoxane, de la jurisdiction de celle de Schâsche. Les Tables Arabiques luy donnent 99. degrez 50. minutes de longitude, 43. & 36. de latitude Septentrionale: ses murailles sont de deux lieuës de tour, & enferment quantité de jardins arrousez d'eaux courantes. Cette ville est entre celles de Tharaz & d'Osbaniketh à une journée environ de chemin de l'une & de l'autre. Abulfeda varie un peu dans sa position, & remarque aussi bien qu'AlBergendi, qu'elle a donné plusieurs Docteurs au Musulmanisme.

ESLA'M, l'Islamisme ou le Musulmanisme. Car l'on prononce aussi Islam. Les Musulmans ou Mahometans appellent ainsi leur Religion. Ce mot signifie une entiere soumission & resignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a revelé de sa part, en quoy consiste tout le Musulmanisme: Ils tiennent de plus pour Musulmans ou Fidelles, tout ceux qui avant la predication de Mahomet ont crû l'unité de Dieu, & ils disent même que tous les hommes naissent dans l'Islâmisme; mais que leurs parens les en detournent & les engagent par leur éducation dans le Magisme, dans le Judaisme & dans les autres Religions.

Le Tarik Montexheb écrit, que du têms de Noë il ne se trouva que 80. Musulmans dans le monde, ce qui fit qu'il n'y eut que ce nombre d'hommes sauvez dans l'Arche; car du têms de Jared fils de Mahaleél & Pere d'Enoch, la plus grande partie des hommes, dit cet Auteur, abandonna le Musulmanisme & embrassa l'Idolatrie.

L'histoire de Joseph & de Zuleicha, rapporte qu'aprés la mort d'Abraham, il resta de sa race deux Predicateurs de l'Eslam, dont l'un étoit Isaak & & l'autre Ismael. Le premier choisit la terre de Chanaan ou Palestine pour son habitation, & l'autre, le pays de la Mecque dans l'Arabie.

On appelle en Arabe Belád el Eslâm, le pays que possedent les Musulmans ou Mahometans, comme aussi Eslamiat, l'Islamisme & le Musulmanisme, de même que nous appellons la Chrétienté tout ce qui est habité & possedé par les Chrêtiens. L'étenduë de l'Islamisme ou Musulmanisme du têms d'Ebd Alûardi Geographe Arabe qui vivoit l'an 385. de l'Hegire, de Jesus-Christ 995. étoit depuis la ville de Farganah, dans la Provincee Transoxane, ou de delà la riviere, qui est le Zagathay situé au delà du Fleuve Gihon ou Oxus, jusques aux rivages maritimes de l'Iemen ou Arabie heureuse sur l'Ocean vers la ville d'Aden: c'est ainsi que l'on prend sa longueur qui comprend cinq mois entiers de caravane.

Sa largeur est depuis le pays de Roum, qui est la Natolie, jusques à Mansourat ou Souratte aux Indes dans le Royaume de Decan; & cet espace contient quatre mois de chemin.

Dans toute cette étenduë on ne comprend point la partie Occidentale depuis l'Egypte le long de l'Afrique jusques en Espagne, dit le même Auteur; parce que cette partie de l'Islamisme qui est comme la manche dans un habit, est reserrée vers le Septentrion par la mer Mediterranée, & au midy par le pays des Negres, qui n'ont pas encore reçû la religion Mahometane.

Ebn Alvardi fait encore un plus grand détail de cette contrée, lorsqu'il dit que pour mesurer sa longueur on va de Farganah en Khorassan, du Khorassan au Gebâl qui est l'Iraque Persienne; de celle-cy en l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, puis en Arabie jusques aux bords de la mer d'Iemen.

Sa largeur commence dans l'Asie mineure, ou pays des Grecs, duquel on passe en Syrie, & delà en Mesopotamie, puis dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, de cette province en Perse, de Perse en Kerman, & du Kerman jusques à Sourate aux Indes.

Cependant si vous contez sa manche dont nous avons déja parlé, il y a depuis Acsa almagreb qui est l'extrémité de l'Afrique jusques en Egypte quatre-vingts dix journées, depuis l'Egypte jusques à l'Iraque Arabique trente; depuis l'Iraque jusques à Balkhe en Khorassan soixante, & de Balkhe à Farganah vingt.

Abdallah Al Banna, dit Mocdessi, c'est-à-dire natif de Jerusalem, a fait un ouvrage intitulé *Bedi Filmemalek al Eslamiat.* Ce qu'il y a de merveilleux & d'admirable dans toutes les provinces du Musulmanisme.

Pour mieux connoître l'étenduë de ce pays, il faut considerer que depuis le tems qu'Ebn Alvardi a écrit, la plus grande partie des Indes en y comprenant les Royaumes de Visapour, & de Golconda, est devenuë Mahometane: Il est vray que les Mahometans ont perdu l'Espagne, mais ils ont beaucoup gagné du côté de la Grece, de la Hongrie, & de la Tartarie.

Pour sçavoir les points fondamentaux du Musulmanisme, il faut voir les titres de Din, & d'I-

man, qui signifient la *Religion & la Foy*. L'Auteur du Rabî al Abrâr écrit que ce fut Selman un des premiers compagnons de Mahomet, lequel aprés s'être fait Chrétien de Juif qu'il étoit peut-être auparavant, & avoir lu les livres Saints, a bâti tout l'édifice du Musulmanisme tel qu'il subsiste encore aujourd'huy. *Voyez* le titre de Selman, & celuy de Sarouge Bascha, où vous verrez que cette secte n'est qu'une branche pourrie du Christianisme.

Les Mahometans remarquent dans leurs Chroniques une année qu'ils disent avoir été fatale au Musulmanisme, c'est la 613. de l'Heg. dans laquelle les Francs d'un côté prirent la ville de Damiette en Egypte, & se rendirent maîtres d'une grande partie de la Syrie; & de l'autre les Mogols ou Tartares de Genghizkhan sous Oktai son successeur firent un si grand ravage dans la Perse, que si ces deux puissances également ennemies du Mahométisme se fussent entenduës, il auroit été infailliblement aboli. Cette datte qui correspond aux années de Jesus-Christ, 1216. & 1217. n'est pas tout à fait conforme au calcul de nos Historiens; mais la longueur du Siege de Damiette qui dura piés de deux ans est la cause de cette difference.

Cependant tous les Historiens Orientaux conviennent que l'ancien Ogouz Sultan des Mogols, duquel les Othomans pretendent tirer leur origine, fit profession du Musulmanisme déz le ventre de sa mere, & que Selgiuk premier chef de la famille royale des Selgiucides se fit Musulman avant que ses enfans eussent passé le Gihon.

L'on trouve parmi les Traditions authentiques des Musulmans, celle qui porte que Jesus Christ, qu'ils appellent Issa, doit à son second avenement reünir toutes les religions & toutes les sectes differentes, au Musulmanisme. Il est aisé d'entrevoir qu'ils entendent en cet endroit par le mot de Musulmanisme, le Christianisme; car il conviendroit beaucoup mieux à leur faux Prophete de les reünir au Mahometisme.

Les Proselytes Musulmans ont accoûtumé de changer d'habit, comme l'on peut voir dans le titre de Harmozan: Ils commençoient aussi autrefois leur conversion par le pelerinage de la Mecque; mais cet usage s'est aboli à mesure que le Musulmanisme s'est étendu. *Voyez le titre de Souzeni.* La profession de l'unité de Dieu & de la mission de Mahomet suffit maintenant pour faire un Musulman; car la circoncision même n'est pas d'une si précise obligation.

ESMA, les Noms. Esma Allah, les Noms de Dieu. Dans le chap. Aaraf, il est dit, *Dieu a plusieurs noms excellens, invoquez-le par ces noms, & separez-vous de ceux qui luy en donnent de faux.*

Sur ces paroles, l'Auteur du Zád al messir dit, que ce verset fut prononcé au sujet d'Abou Gehel qui entendit un Musulman lequel faisant sa priere, invoquoit Dieu tantôt sous le nom d'Allah, & tantôt sous celuy de Rahman qui signifie Clement & Misericordieux; il dit sur cela aux compagnons de Mahomet: Vôtre Prophete vous enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu, pourquoy ce Musulman en invoque-t-il deux. Alors Mahomet répondit à cet ignorant par les paroles du verset precedent.

Il s'agit maintenant de sçavoir quels sont ces noms excellens de Dieu. Les Musulmans disent qu'il y en a quatre-vingt dix-neuf, lesquels avec celuy d'Allah font le nombre de cent; c'est pourquoy leurs Tesbihs ou chapellets sont ordinairement de cent grains sur chacun desquels, ils invoquent un de ces noms, & ils ont une ancienne tradition qui les asseure que celui qui les invoque souvent, trouvera l'entrée du Paradis ouverte: ce qui fait que plusieurs roulent incessamment les grains de ces chapellets entre leurs mains.

L'Auteur du Keschaf dit que ces 99. noms sont autant d'attributs de Dieu qui sont tous excellens, comme la Justice, la Bonté, la Misericorde, &c. qu'il faut le loüer de toutes ces perfections, & que cela s'appelle invoquer ses noms excellens: mais qu'il y a encore une autre maniere d'accomplir ce commandement, qui est beaucoup plus élevée, & qui nous est enseignée par ces paroles: Formez-vous sur les perfections divines; en sorte que l'on puisse reconnoitre en vous l'image, & les traits de la Divinité.

Quant à ces faux noms de Dieu, que les Musulmans rejettent, ce sont ceux que les anciens Arabes lui donnoient, d'Aboul Mukarrem, de Pere liberal & magnifique, d'Abiadh al ovagiah, c'est-à-dire, celuy qui a la face blanche, & ceux que les Philosophes lui donnent, comme de Premiere cause; car les Mahometans ne veulent point qu'il y ait en Dieu ni cause, ni effet.

Il y a encore d'autres noms injurieux à Dieu, que les Arabes de la Gentilité donnoient à leurs Idoles. Tous ces noms étoient tirez par corruption, ou abreviation, des veritables noms de Dieu, comme Lát, qui est pris d'Allah; Aza ou Uza, pris de celuy d'Aziz, & Menát dérivé de Menán qui signifie le Distributeur des dons & des graces.

Les Musulmans disent que Jesus-Christ operoit ses miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu. *Voyez le titre d'*Issa. Ils ont appris cette tradition des Juifs qui ont inventé sur ce sujet une fable fort ridicule. Ils ont cependant pour maxime d'invoquer toûjours le nom de Dieu sur les viandes avant que de les entamer.

Ce nom de Dieu étoit gravé, selon eux, sur la pierre que Japhet avoit donnée à ses enfans pour attirer la pluye du ciel; & c'étoit en vertu de ce même nom que Noé pere de ce Patriarche faisoit voguer l'arche à son gré sur les eaux du déluge, sans qu'il eût besoin ni de rames, ni de gouvernail.

Motassem huitiéme Khalife de la race des Abbassides fut le premier qui ajoûta le nom de Dieu au sien, ce qui fut imité par tous ses successeurs, aux noms desquels vous trouvez toûjours ajoûtées les paroles de Billah, d'Alallah, de Lellah, de Bemrillah, &c. qui signifient de Dieu, de par Dieu, par le commandement de Dieu, &c.

Il y a plusieurs ouvrages composez sur les noms de Dieu sous les titres d'*Esma al âadhâm*, Les grands Noms. *Esma al mactoum*, Les Noms cachez. *Kenz al mactoum*, Thresor caché.

Anabi en a composé un qui est fameux sous le titre de *Scharh al esma al hosna*, L'explication des saints Noms. Il y a aussi un livre qui porte le titre d'*Alouah al dhahab u Asrár al thalab fiesma allah al hosna.* Les Tables d'or, & les mysteres curieux sur les saints noms de Dieu. Il est plein de secrets superstitieux.

Le Bismillah qui signifie Au nom de Dieu, & qui se trouve au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, ne faisoit pas autrefois le commencement de la priere des Musulmans. Ce fut Moêz le Fathimite premier Khalife d'Egypte de la posterité d'Ali qui l'y ajoûta. Il y a eu une dispute fort échauffée entre les Docteurs de la loy sur cette formule, & nous avons un livre qui porte pour titre *Ensáf bein al ôlama men al ekhtelaf*,

qui roule entierement sur ce sujet.

Il est bon de remarquer ici que les Mahometans appellent en Arabe *Esm al âadhem*, Le grand nom, celuy que les Hebreux appellent Ineffable, & de quatre lettres, & nos Hebraïsans *Jehovah*, ou d'un mot Grec *Tetragrammaton.* Ce grand nom est celuy d'Allah. *Voyez son titre.*

ESNEMID. *Voyez* Isnimit. C'est la ville de Nicomedie en Bithynie, à laquelle les Turcs donnent ce nom.

ESTEKHAR ou Istekhár, C'est l'ancienne Persepolis ville capitale de la Perse proprement dite, sous les Roys des trois premieres races; car ceux de la quatriéme, qui sont les Cosroes, avoient établi leur siege Royal dans celle de Madain. Elle est située à 88.30. degrez de longitude, & à 30. de latitude selon le calcul des Tables Arabiques.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que Kischtasb fils de Lohorasb cinquiéme Roy de la race des Caianides y établit sa demeure, qu'il y fit bâtir plusieurs de ces temples dediez au feu, que les Grecs appellent *Pyrea* & *Pyrateria*, les Persans, *Atesch Khané* & *Atesch Gheda*, & que fort prés de cette ville dans la montagne qui la joint, il fit tailler dans le roc des sepulchres pour luy, & pour ses successeurs: l'on en voit encore aujourd'huy les ruines avec des restes de figures & de colonnes, lesquelles quoy qu'effacées par la longueur du tems, marquent assez que ces anciens Roys avoient choisi leur sepulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monumens avec un superbe Palais que la Reine Homai fille de Bahaman fit bâtir au milieu de la ville d'Estekhar: On le nomme aujourd'huy en langue Persienne *Gihil* ou *Tchilminár*, les quarante Phares, ou Colonnes. Les Musulmans en firent autrefois une Mosquée; mais la ville s'étant entierement ruinée, on s'est servi de ses décombremens pour bâtir celle de Schiraz qui n'en est éloignée que de douze parasanges & qui a pris la place de capitale de la province proprement dite Fars ou Perse.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette ville, paroît fabuleux; car il luy donne douze parasanges de long, & dix de large de sorte que la ville de Schiráz y auroit été comprise; mais il est certain que tous les Historiens de Perse en parlent comme de la plus ancienne, & de la plus magnifique ville de toute l'Asie.

Ils écrivent que ce fut Giamschid qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter son ancienneté jusqu'à Houschenk, & même jusqu'à Caiumarath premier fondateur de la Monarchie de Perse. Il est vray cependant qu'elle a tiré son principal lustre de la seconde dynastie des Roys qui abandonnerent le sejour de la ville de Balkhe en Khorassan, pour demeurer à Estekhár.

On peut ajoûter icy que le superbe Palais de la ville d'Estekhár que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages tant vantez de Semiramis, laquelle n'est pas inconnue aux Orientaux, puisqu'ils font mention de deux Semirem dans leurs histoires, dont la seconde qui pourroit avoir été la même que nôtre Homai, n'est pas entierement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre en disant que la tradition fabuleuse des Persans porte que cette ville a été bâtie par les Peri, c'est-à-dire, par les Fées du tems que le Monarque Gián Ben Gian gouvernoit le monde long-tems avant le siecle d'Adam, ce qui n'est attribué à aucune autre ville d'Asie qu'à Estekhár, & à Baalbek.

ESTAR. *Voyez* Istar qui est le Stater des Grecs

ESTIAB, Livre universel. Josef Abdalber a composé un ouvrage qui porte ce titre. Les Juifs en ont un intitulé *Colbo*, mot qui signifie la même chose qu'Estiab; mais ni l'un ni l'autre de ces livres ne donnent ce qu'ils promettent.

ESTRIGONIA, Ville de la basse Hongrie appellée ainsi par les Turcs du nom latin *Strigonium.* Les Hongrois l'appellent Gran du nom d'une riviere qui prend sa source dans les monts Carpathiens, & fait un conflans avec le Danube, d'où quelques-uns prétendent que la ville de Strigonie a tiré son nom Latin, comme qui diroit *Istrigranium*; car le Danube porte le nom d'Ister.

ESTECAMAH, Droiture & Direction. Les Arabes appellent ainsi cette intention pure & droite qui éleve toutes nos actions jusqu'à Dieu; & celuy qui la possede est appellé Mostakim. *Serát al Mostakim*, est la voye qui va droit à Dieu, qui nous conduit par le canal de ses volontez, en un mot, la vraye Religion; c'est pourquoy sur la fin du chapitre de Houd, Dieu dit au fidele, *Faestakem Kema Omerta : Venez à moy par le droit chemin, comme il vous est enjoint.*

Quelques Interpretes disent que ce chemin qui va droit à Dieu, est l'accomplissement parfait des preceptes affirmatifs & negatifs de la loy.

L'Imam Caschiri estime que celuy-là va droit à Dieu qui ne quitte point ses voyes jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de son voyage qui est l'union avec Dieu.

L'Auteur des Hakaik, paraphrase ainsi ce passage: Ne demandez point à Dieu ni des biens, ni des honneurs; demandez-luy seulement la pureté d'intention, afin que vous ne cherchiez que luy.

Mohammed Ebn Fadhel, disoit: Que pensez-vous que ce soit cette pureté d'intention? Et il répond à sa question: C'est une chose qui fait que les actions indifferentes sont bonnes, & sans laquelle les bonnes deviennent mauvaises.

Le Scheik al Islam ayant entendu cette définition, l'approuva, & dit: La raison de ceci est prise du texte même qui porte: *Allez droit en observant ce qui vous est commandé.*

Un autre personnage également docte & vertueux étant interrogé quelle étoit la plus excellente de toutes les pratiques de pieté, répondit: C'est la pureté d'intention.

ETAADH Al honafa fi akhbár al kholafa, l'histoire des Khalifes d'Egypte, composée par Macrizi, porte ce titre qui signifie mot à mot, Le Conseil, ou l'avis donné par les Hanefites au sujet de l'histoire des Khalifes.

ETEDAL, L'Equinoxe. Les Persans appellent les deux Equinoxes du printems & de l'automne, Neurouz & Mihirgián, & ils les honorent chacun d'une fête particuliere. *Voyez les titres d'*Abrizan, *de* Neurouz, *& de* Mihirgián.

ETEL, Nom Turc d'un grand fleuve qui prend sa source dans la vraye Bulgarie, c'est-à-dire, dans le pays d'où sont venus les Bulgares qui habitent maintenant dans la Mœsie, & lequel coulant vers

le midy, se décharge dans la mer Caspienne auprés de la ville d'Astracan : c'est le Volga, ou le Rha des anciens Geographes.

Ce fleuve, dit Ebn Alvardi dans sa Geographie Arabique, donne son nom à un grand pays fort peuplé qui s'étend sur ses bords, & a pour voisins les Khozares, & les Bagenakiens, que nous appellons aujourd'huy les Tartares Calmuques & Nagaiens.

Quelques Geographes Orientaux donnent à ce fleuve le nom de Bular ou Bulgar, d'où viennent les Bulgares; mais il semble que ce nom convienne mieux à celui que nous appellons Oby, qui est le Carambice des anciens, & qui fait la separation de l'Europe d'avec l'Asie, du côté de la Russie. *Voyez les titres de* Bular, & de Rous fils de Jafeth.

EZZEDDIN, Titre & surnom de plusieurs Princes, Auteurs, & autres personnages dont l'on trouvera les titres dans la lettre A, en la section Az.

EZZEDDIN Al Dharir, Ezzeddin l'Aveugle homme fort sçavant dans la Philologie, dans la Philosophie, & même dans les Mathematiques. On dit qu'il sçavoit par cœur les figures & les lettres des six premiers livres d'Euclide. Il vivoit dans le septiéme siecle de l'Hegire.

Ezzeddin Al Abbassi, Prince du pays de Lour, ou Lor en Perse, qui remit sa forteresse de Burougerd entre les mains de Tamerlan qui la lui rendit quelque tems aprés.

EZZEDDIN Salehi, Prince des Curdes, & du Curdistan. *Voyez le titre de* Malexi.

EZZEDDIN. Al Scherif Al Demeschki, est Auteur d'un livre intitulé *Algaz*, c'est-à-dire, des Enigmes. Il mourut l'an 874.

EZZEDDIN. *Voyez* Ebn Athir.

EZZELMULUK, ou Azzalmolouk, Surnom & titre qui signifie la force & le prix des Roys.

L'on nomme ainsi le quinziéme Prince de la Maison, & dynastie des Bouides. Il étoit fils de Solthan eddoulat, & succeda à son oncle Gelal-eddoulat l'an de l'Hegire 435. de J. C. 1043. dans la charge d'Emir al Omara ou Connétable de Bagdet; mais sa puissance fut fort affoiblie par les Turcs Selgiucides qui commençoient à prévaloir dans tout l'Etat des Khalifes.

Il mourut l'an de l'Hegire 440. cependant on ne laisse pas de lui donner 24. de regne, parce qu'il regna aprés son pere Solthan Eddoulat dans l'Ahovaze, & dans la Perse, avant qu'il possedât la charge d'Emir al Omara auprés du Khalife. Ceci est conforme à ce qu'écrit Khondemir.

Le Nighiaristan qui ne compte que dix-sept Princes de la Maison des Bouides, obmet celui-ci, lequel feroit le nombre de dix-huit, & doit être le quinziéme en ordre, & placé immediatement aprés Gelal-eddoulat son oncle.

Il y en a qui donnent à ce Prince le surnom d'Omad-ledinillah, & le font pere de Malek Al Rahim, & d'Abou Mansor derniers Princes de la Maison des Bouides.

EZZI, Surnom de Radhi eddin qui a écrit sur l'Adab al Cadhi, c'est-à-dire sur les mœurs, & les coûtumes des Juges, avec leurs manieres & formules de juger, selon les principes, & les sentimens du Jurisconsulte Schafei, un des quatre chefs des sectes approuvées par les Musulmans.

EZZI Al Zengiani. Titre d'un Tasrif ou Traité de la conjugaison des verbes Arabes, composé par Aboulfodhail Abdalvahhab Emadeddin Al Zengiani, qui mourut l'an de l'Hegire 655. Ce traité qui a été commenté par un grand nombre de Grammairiens, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 105.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



AKHR Al daoulat, ou Fakhr eddoulat, Sultan de la race ou dynastie des Bouides, étoit le troisiéme fils de Rokn eddoulat, fils de Bouiah. Il fut chassé de ses Etats de Rei, & de Hamadan par ses deux aînez nommez Muiad-eddoulat, & Adhad-eddoulat, & fut obligé de se retirer auprés de Cabous fils de Vaschmeghir Roy du Tabarestan, & du Giorgian, provinces qui comprennent l'ancienne Hyrcanie : mais il ne s'y trouva pas en sûreté ; car Muiad-eddoulat entrant dans le Giorgian avec une puissante armée, ces deux Princes avec toutes leurs forces jointes ensemble, ne pouvant se mettre en état de lui resister, furent contraints de s'enfuïr à Nischabour ville du Khorassan, où Timurtasche, qui gouvernoit cette province au nom de Nouh Sultan de la dynastie des Samanides, leur donna un azyle asseuré.

Fakhr-eddoulat étoit encore à Nischabour, lors qu'il apprit la mort de son frere Mouiad : mais cette mort ne l'auroit jamais fait rentrer dans ses Etats, si Saheb Kafi, dit communément Ebn Ebád, qui avoit été Vizir de Mouiad, ne l'eût fait rappeller. Ce Vizir fort celebre dans l'histoire pour son grand merite, ayant assemblé le conseil aussi-tôt aprés la mort de son maître, il y fut proposé quel des Princes de la Maison des Bouias il étoit plus à propos d'appeller à la succession de la Couronne de Mouiad, & qui paroissoit être le plus digne de la porter.

Le Vizir dont l'autorité étoit grande, fut d'avis qu'il falloit jetter les yeux sur Fakhr-eddoulat Prince estimé pour lors le plus capable de toute cette famille ; & son sentiment ayant été approuvé de tous, l'on dépêcha aussi-tôt un Courrier, pour lui en porter la nouvelle. Fakhredoulat ne l'eut pas plûtôt reçuë, qu'il se transporta en diligence à Ispahan, où il prit possession du Royaume de Perse. Il confirma d'abord Saheb fils d'Ebád dans la charge qu'il avoit possedée avec tant de reputation sous le regne precedent, & en l'an 377. de J. C. 987. il l'envoya en Thabarestan pour y regler les affaires de ce nouvel Etat : Saheb y en trouva de fort épineuses ; car il fallut chasser plusieurs petits Seigneurs des châteaux qu'ils avoient occupez en ces quartiers là.

Dans cette même année Fakhr-eddoulat entreprit de chasser de Bagdet le Sultan Baha-eddoulat qui y commandoit, sous le nom du Khalife Taïlillah. Baha-eddoulat qui étoit fils d'Adhad eddoulat ; & par consequent neveu de Fakhr-eddoulat, n'eut pas plûtôt appris que son oncle venoit à main armée contre luy, qu'il prit la resolution de l'aller recevoir: les deux armées se trouverent campées dans la province d'Ahováz qui appartient à la Chaldée, où il arriva qu'une nuit le Tigre débordant insensiblement, gagna jusqu'au camp de Fakhr-eddoulat. Les soldats épouvantez par cet accident, crurent que leurs ennemis avoient par quelque stratageme, fait remonter la riviere jusqu'à leur camp pour les surprendre, & sans faire d'autre reflexion, prirent honteusement la fuite, & abandonnerent leur Prince. Ce malheur fit manquer à Fakhr-eddoulat son entreprise, & l'obligea de faire sa retraite du côté des villes de Rei, & de Hamadan.

L'an 385. de l'Hegire, le Vizir Saheb Ben Ebád tomba malade de sa derniere maladie, le Sultan l'alla visiter en personne, & voulut recevoir de sa bouche les derniers avis, qu'il lui donna avant sa mort Ce sage Ministre dit à son Prince : Seigneur, vous voyez quel bon ordre j'ay mis, Dieu mercy, dans vôtre Etat ; la justice y est rendue exactement, & vos finances bien reglées : Si vous voulez remporter toute la gloire de cette conduite, il faut que vous fassiez observer le même ordre aprés ma mort ; car si vous le negligez, & que le desordre s'y glisse, j'en auray moy seul toute la gloire, & vos peuples ne manqueront pas de dire, que l'on me doit tout ce qui s'est fait de bon pendant mon ministere.

Ces paroles firent d'abord quelque impression sur l'esprit de ce Prince : mais peu de tems aprés la mort de Saheb, il se laissa tellement gouverner par ses domestiques, & par ses favoris, que tout l'Etat changea bien-tôt de face, l'injustice & la violence prirent le dessus, & les finances se dissiperent bien-tôt ; en sorte que les peuples ne manquerent pas de regretter le Vizir, & de loüer de plus en plus sa prudence.

L'an 387. Fakhr-eddoulat étant dans le château de Tabarek, fut saisi d'un tres-grand mal d'esto-

mac qui lui survint, aprés avoir mangé du bœuf rôti, & du raisin avec excez. L'indigestion lui causa une fievre violente qui l'emporta en peu de jours aprés un regne d'environ quatorze ans, pendant lequel, il amassa, dit-on, de grands tresors pour son successeur. *Khondemir. Voyez* Saheb Ben Ebád.

Le Nighiaristan rapporte qu'aprés la mort de Saheb Ben Ebad, Seidat femme de Fakhreddoulat prit un si grand empire sur l'esprit du Sultan son mari, qu'elle s'empara de tous ses tresors, & en disposa absolument, ou plûtôt elle n'en disposoit point du tout; car son avarice étoit extréme, & arriva jusqu'au point de refuser les choses necessaires pour ensevelir le Sultan, qu'il fallut emprunter du Recteur de la Mosquée de Tabarex, où ce Prince étoit decedé.

Cependant on dit qu'il avoit laissé dans sa garderobe trois mil paires d'habits, faits pour sa personne, & plus de quatre-vingt dix millions d'argent monnoyé dans ses coffres. C'est ce qui fait dire à l'Auteur du Nighiaristan contre les avares: Riches du monde, instruisez-vous par cet exemple, on ne peut vous le dire assez.

Ce Prince a donné un des plus grands exemples de generosité, & de reconnoissance que l'on lise dans l'histoire; car au rapport du Tergimeh Al Jemini, ayant été bien reçu dans sa disgrace par Hussám eddoulat Tasche, ou Timurtasche Gouverneur du Khorassan, comme nous avons vû cy-dessus, celuy-ci ne put jamais être porté à le livrer à ses freres, quelque offre qu'ils lui fissent pour l'avoir entre leurs mains, & le défraia entierement jusqu'à ce qu'il fut rentré dans ses Etats.

Il arriva par succession de tems que Tasche ayant été disgracié par son maître Nouh Sultan de la dynastie des Samanides, eut recours à Fakhr-eddoulat, qui pour lors residoit à Asterabad ville capitale du Giorgian. Ce Prince le reçut à son tour si magnifiquement, qu'il lui ceda son Palais, & même la ville, qu'il quitta, pour aller demeurer à Rei. Il lui assigna de plus tout le revenu de cette province pour son entretien, lui fit de tres-riches presens, & entr'autres, un de cent chevaux de main, dont les harnois étoient d'or.

Saheb Ben Ebád son Vizir fut étonné de cette largesse qui sembloit passer les justes bornes de la reconnoissance; mais ce Prince lui raconta si particulierement, & si pathetiquement tous les bons traitemens qu'il avoit reçu de Tasche pendant son exil, qu'il lui fit avoüer, que sa reconnoissance étoit encore beaucoup au dessous des bienfaits de son ancien hôte.

Tasche au milieu de tous les avantages que son ami lui avoit procuré dans le plus fort de sa disgrace, & se trouvant en un état lequel surpassoit de beaucoup celui de sa premiere fortune, mourut d'un accident de peste, laquelle ravagea en ce tems-là le Giorgian, & desola entierement la ville d'Asterabad.

L'on trouve dans un Poëte Persien la description de cette peste en ces termes.

La peste semblable à un feu vengeur, ruina tout à coup cette belle ville, dont le terroir respire une odeur qui passe celle des plus excellents parfums.
Il ne resta de tous ses habitans ni jeune, ni vieillard:
Ce fut un foudre qui tombant sur une forêt, y consuma le bois verd avec le sec.

FAKHREDDIN, Fils de Schamsed lin troisiéme Prince de la dynastie des Molouk Kurt. *Voyez le titre de cette dynastie.*

FAKHREDDIN, Titre & surnom d'Aboul fadhl Mohammed Ben Omar Al Razi fameux Theologien parmi les Musulmans. *Voyez* Razi.

FAKHR Al Eslám, La gloire du Musulmanisme, titre d'honneur qui a été donné au Scheikh, ou Docteur Bezdaovi. *Voyez ce titre.*

FAKHERI. *Voyez le titre* d'Abcár al afcár.

FAKHOR ou Nakhor, Nom du pere de sainte Anne mere de la sainte Vierge Marie: nous l'appellons ordinairement saint Joachim.

FAKARI. *Voyez le titre* d'Abou Dher.

FAKEHAT AlKholafa u Mofakehat al dhorafa, Titre d'un livre d'Apologues, & de fables, divisé en dix chapitres, & composé par Ahmed Ben Arabschah. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1221.

FAKEHI, Surnom de Tageddin Omar Ben Ali; mort l'an 731. de l'Hegire, qui a composé un ouvrage de grammaire Arabique intitulé *Escharat fil nahou.*

FAKIH Al Offouli, Titre d'honneur qui signifie le Jurisconsulte Fondamental, donné à Ebn Athir. *Voyez son titre.*

FAKIR, Les Persans & les Turcs appellent Dervische, un Pauvre en general, tant celuy qui l'est par necessité, que celui qui l'est par élection & par profession: Les Arabes ont le mot de Fakir, qui signifie la même chose; c'est pourquoy il y a des pays dans le Musulmanisme, où les Religieux sont nommez Derviches, & d'autres où on les nomme Fakirs, comme l'on fait particulierement dans les Etats du Mogol.

Voici des vers Turcs à la loüange de la pauvreté en general.

Souffre patiemment ta pauvreté, ô mon ame, si tu prétends obtenir de Dieu une recompense sans fin.
Demeure incessamment à la porte du bon plaisir de Dieu, & tu verras qu'à la fin on t'ouvrira celle de ses plus riches tresors.
Pourquoy déplores-tu, & méprises-tu si fort ta condition, laquelle est, si tu le sçais connoître, plus élevée que le ciel même.
Puisque la Providence t'a destiné de toute éternité le bien dont tu dois jouir en ce monde, & l'a tellement fixé que tu ne peux jamais y rien ajoûter.
Quitte tous les soins inutiles & indignes que tu prens pour en acquerir. Voyez le titre de la Providence dans *Cadr* & *Tacdir.*

Dans l'Alcoran au chapitre Râad ou du Tonnere, on trouve ces paroles, *Salam âlaikom bema sabartom. Bien vous soit de ce que vous avez souffert patiemment vos maux.* C'est le salut que les Anges donnent à ceux qui entrent en Paradis. L'Auteur du Cout Al coloub, dit sur ce passage: La qualité que Dieu aime le plus dans ses creatures, est la pauvreté: & Mahomet selon une tradition, dit un jour à Belal,

fal : Faites de telle maniere que vous arriviez pauvre, & non riche auprés de Dieu ; car les pauvres tiennent les premieres places dans sa Maison.

Belal étoit esclave de Mahomet, & devint son Muezin, c'est-à-dire, celui qui avertit, & qui convoque les Musulmans aux tems marquez pour la priere publique, & il avoit acquis beaucoup de credit auprés de son maître.

Pour ce qui regarde la pauvreté religieuse de laquelle les Musulmans font beaucoup d'état, elle demande selon eux une grande perfection. Il n'y a qu'à lire le chapitre second du Guliftan de Saâdi, où vous trouverez qu'il ne faut pas ôter la pauvreté aux Religieux, parce que sans elle ils ne sont plus Religieux, que leurs biens sont les biens de tous les pauvres generalement, que les Religieux ne prennent point d'argent, & que ceux qui en reçoivent ne sont pas Religieux : sur quoy il y a une histoire agreable de celui qui n'avoit point trouvé de Religieux pour leur en distribuer.

Lamai fait le conte suivant, dans lequel il a inseré des maximes fort severes pour les Religieux. Un Derviche qui avoit perdu un œil, & qui avoit la cervelle un peu démontée, demeuroit jour & nuit dans une grotte où il souffroit beaucoup à cause de sa nudité, il s'adressa un jour à Dieu, & lui dit : O Createur des hommes, je n'ay point honte d'être borgne, & je ne me plains point de ce qu'il vous a plu me faire tel : mais je souffre beaucoup à cause du froid, & j'ay absolument besoin d'un habit : je sçais bien qu'il ne m'appartient pas de vous faire cette instance ; mais enfin où est vôtre liberalité, & qu'est devenue cette profusion de graces que vous répandez sur tous les hommes, si vous m'abandonnez au besoin ?

Il n'eut pas plûtôt dit ces paroles, qu'un de ses camarades qui étoit caché, lui fit entendre ces mots : Si vous avez trop froid dans vôtre grotte, sortez en, & rechauffez vous à mon Soleil. Le Derviche crut que cette voix venoit du ciel, & repartit aussitôt : Quoy donc, Seigneur, N'avez-vous point d'autre habit à me donner que le Soleil ? En verité, la liberalité n'est pas trop grande ? La même voix repliqua aussi-tôt : Borgne insolent attends encore huit jours, & tu auras un habit qui ne te coûtera rien.

En effet au bout de la semaine le Derviche vit un vieillard qui lui presenta une Khircah, ou robbe de Derviche, si vieille, si usée, & si rapetassée, que lorsqu'il l'eut bien considerée, il s'écria : Seigneur, qui gouvernez toutes les choses de ce monde, est-ce là tout l'ouvrage que vous avez pû faire en huit jours ? Vous ne vous étes pas ennuyé de la garder, & vous ne l'avez pas laissé sortir de vos mains, tant qu'il y a eu un seul lambeau entier. Il ajoûta encore plusieurs autres discours dignes d'un extravagant, sur lesquels l'Auteur de cette histoire fait les reflexions suivantes.

C'est icy l'histoire d'un fol : mais si vous la considerez avec attention, vous trouverez que c'est la peinture naïfve de l'état des hommes : car si vous entendez parler les gens du monde, pour un qui rend graces à Dieu, il y en a mil qui lui font des reproches. L'un se plaint de la pauvreté, qui comme une fievre lente le mine & le consume : L'autre dit, qu'il a tant de charges à administrer, & tant de biens à gouverner, que l'occupation continuelle où il est, l'empêche entierement de penser à Dieu, & de vacquer à son salut.

La grotte de nôtre Derviche est l'image du monde, l'homme est celuy qui l'habite, ou plûtôt c'est son ame qui demeure dans le corps, dépouillée, nuë, & plaintive : mais la robe de Derviche toute usée, & déchirée que l'on lui presente, est plus pretieuse que tous les plus riches brocats d'or & de soye : car quel est le propre habit de l'homme sinon la robbe de la pieté, & de l'humilité.

Prenez donc ce vêtement d'honneur, qui vous est presenté de la part de Dieu, comme a fait Lamai, & n'ayez jamais honte de porter les livrées de la pauvreté.

J'entends par la pauvreté Religieuse, dit ce même Auteur : la privation de toutes choses, & cet abandon glorieux, dont Dieu favorise les plus parfaits : le corps mal vêtu, les mains vuides d'argent, & le ventre affamé : voilà l'état de ceux que Dieu honore particulierement de son amitié.

Les riches ne trouvent point de chemin ouvert ni de route asseurée qui conduise au Palais du Tres-Haut. Il faut être dépouillé de biens, & anneanti d'esprit pour parvenir à celui qui est lui seul, & qui possede lui seul toutes choses.

Combien de gens, dit-il encore, sont venus à cette Cour, croyans y être bien reçus en qualité d'amis, & même de favoris, lesquels cependant en ont été chassez, & bannis comme des miserables ? Et combien de miserables s'en sont-ils approchez avec humilité, qui y ont trouvé de la faveur, & reçu des caresses. Considere donc, mon ame, que ce monde n'est qu'une école d'apprentissage & d'exemple, & que le dénouement de la piece qui se joue sur cette scene, surprendra, & étonnera bien des gens.

Un de ces Religieux veritablement pauvres étant interrogé par un grand Prince, s'il ne pensoit jamais à lui dans ses necessitez ; il lui répondit : J'y pense quelquefois ; mais c'est lors que j'oublie de penser à Dieu.

L'on peut ajoûter icy le mot de Dhoualnoun, celebre pour la spiritualité dans l'Orient. La crainte de la pauvreté est une marque de la colere de Dieu sur celui qui en est saisi. Et cet autre : Le vray pauvre ne possede rien, & n'est possedé de rien, ce qui fait connoître que la pauvreté volontaire rend un homme maître du monde.

L'exemple de Saladin est admirable ; car ce grand Prince aimoit la pauvreté au milieu des richesses, & de l'abondance de toutes choses, comme vous pouvez voir dans son titre : il ne pouvoit pas garder chez lui plus d'un habit, ni plus d'un cheval dans son écurie. *Voyez* l'exemple de la pauvreté volontaire des premiers Khalifes.

Doulet abadi a fait un traité qui a pour titre *Asbâb al fakr u alghina*, Des causes de la pauvreté & des richesses, où il discoure problematiquement sur cette matiere.

FADHAIL, Les Vertus. C'est le plurier de Fadhilah qui signifie vertu, sur ce qu'il est dit dans l'Alcoran au chapitre Nahal, *Que Dieu a étendu les mers sur la terre, & a donné l'invention aux hommes de bâtir des vaisseaux pour les traverser, afin qu'ils le remercient.*

L'Auteur du Kabchf Afrár, dit qu'il y a deux sens renfermez dans ces paroles. Le premier qui est litteral est, qu'effectivement il y a des mers sur la terre, & des vaisseaux sur les mers, & que Dieu prétend que les hommes lui rendent des actions de graces pour leur avoir procuré les grands avantages qu'ils tirent d'un élement si fier, & si dangereux par le moyen de la navigation & de la pesche.

Mais il y a un sens mystique dans ce passage qui est beaucoup plus relevé, à sçavoir qu'il y a

dans l'ame de l'homme, plusieurs mers, qui sont celle des soins, & des occupations de la vie, celle des afflictions & des peines, celle de la convoitise & des passions, celle de l'ignorance & de l'oubli, & enfin celle de la dissipation, sur la multiplicité & varieté des objets, & Dieu a preparé aussi à l'homme des vaisseaux pour voguer sur ces mers qui sont fort orageuses.

Ces vaisseaux sont les cinq vertus dans lesquelles consiste toute la vie spirituelle, à sçavoir, *Taouvakkul*, *Ridha*, *Canâat*, *Dhekr*, & *Tauhid*.

Celui qui monte sur le vaisseau de la premiere qui est la confiance en la Providence, traverse heureusement la mer des soins de la vie presente, & se met en repos.

Celuy qui s'embarque sur le vaisseau de la seconde, qui est la conformité à la volonté de Dieu, se sauve de la mer des afflictions, au rivage de la joye.

Celui qui prend place dans le vaisseau de l'abnegation & du retranchement qui est la troisiéme vertu, passe la mer de la convoitise, & demeure en sûreté sur ses bords, dans l'exercice d'une vie austere, & penitente.

Celuy qui se sert du vaisseau de la priere, quatriéme vertu, quitte bien-tôt la mer tenebreuse de l'ignorance, & arrive en peu de tems à la terre des lumieres.

Enfin celuy qui s'embarque dans la contemplation de l'unité de Dieu, qui est la cinquiéme, aprés avoir vogué long-tems sur l'ocean de la multiplicité des êtres, arrive au port de cette union, qui rassemblant tous les objets differens, n'en fait plus qu'un.

En effet la verité est que l'unité ne se trouve proprement que dans ce qui est necessaire & éternel, & que l'assemblage ou composition de plusieurs choses, ne se rencontre que dans ce qui est contingent & passager.

De là vient que ceux qui se regardent eux-mêmes, & qui vivent encore à eux-mêmes, sont toûjours dans le danger de se perdre par la multiplicité des objets: au lieu que ceux qui se sont entierement dépoüillez d'eux-mêmes, se trouvent dans l'unité qui est un état d'asseurance. Passez la plume, & effacez hardiment tout ce qui est couché sur le conte de vôtre être, & de vôtre propre fonds: Marchez courageusement, & prenez le chemin royal de l'abnegation & de l'aneantissement: car à force de battre ce chemin dans lequel on ne voit encore rien, on arrive enfin à cette retraite sacrée où on ne voit plus que Dieu seul. *Voyez sur ceci* Kaschefi dans son Commentaire Persien, page 488.

Il y a dans l'Anvar Sohaili une description tres-belle de la vertu, où il dit qu'il est vray que la vertu se trouve entre deux extremitez vicieuses: mais qu'entre les degrez de vertu qui sont dans ce milieu, il y a autant de difference, qu'il en paroît entre le Soleil, & l'étoile appellée Soha, qui est la plus obscure de la constellation de la grande Ourse.

La sentence la plus approuvée par les Philosophes Moraux, que rien d'excessif n'est bon, est ainsi exprimée par les Arabes, *Khair al emr aousathha*. Le meilleur d'une chose est son milieu, c'est à dire, la mediocrité.

Les Orientaux disent aussi communément que l'homme vertueux n'est étranger en aucun pays, que la vertu est semblable au musc, lequel quoyque caché, ne laisse pas de se faire sentir, & au Soleil dont les rayons ne reçoivent point d'atteinte, ni de l'obscurité des nuages, ni de la fange d'un bourbier.

FADHAIL Mesr, Les excellences, & les prerogatives de l'Egypte, Titre d'un livre composé par Ebn Amrou Alkendi, que Soiouthi cite dans la preface de son histoire d'Egypte.

FADHAIL Schahar Ramadhan, Les prerogatives du mois de Ramadhan, Ouvrage composé par Abou sorour Sadixi, où il est traité d'abord du jeûne qui s'observe par les Musulmans pendant ce mois, aprés quoy l'on trouve quarante Hadith, c'est-à-dire, Histoires ou Traditions qui concernent le même sujet. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°, 669.

FADHEL Ben Iahia, étoit de la famille des Barmeides, & devint puissant auprés du Khalife Haroun Al Raschid, aussi-bien que Iahia son pere, & tous ses autres freres. Entre plusieurs causes de la disgrace de cette famille, il est constant qu'une des principales fut que Fadhel ayant obligé Iahia de la Maison de Hassan fils d'Ali, qui avoit été acclamé Khalife dans le pays de Giorgian & de Dilem, de venir à la Cour du Khalife, & de se soûmettre à lui: Haroun reçut d'abord fort bien Iahia; mais considerant qu'il étoit son competiteur au Khalifat, & que la pretention à cette dignité subsistoit toûjours dans la Maison d'Ali contre le droit des Abbassides, il resolut de le faire mourir, & donna le soin de cette execution à son favori Giafar frere de Fadhel.

Jahia ayant appris la resolution du Khalife, dit un jour à Giafar: Crains Dieu, & ne sois pas du nombre de ceux qui auront au jour du jugement le Prophete pour ennemi, à cause qu'ils auront trempé leurs mains dans le sang innocent de ses descendans; car tu sçais fort bien que je n'ay rien fait qui merite la mort, & que je suis venu ici sur la parole du Khalife, & sur celle de Fadhel ton frere.

Giafar fut touché de ces paroles, & bien loin de faire mourir Jahia, il lui fit toutes sortes de caresses. L'on dit que Haroun averti de tout ce qui se passoit, en conçut un si grand dépit, qu'il dit ces paroles: *Dieu puisse m'ôter la vie, si je ne te prive de la tienne.*

Giafar ayant été mis à mort par l'ordre du Khalife, Fadhel & ses autres freres furent enfermez dans une étroite prison où ils finirent miserablement leurs jours, aussi bien qu'Ihaia Ben Khaled leur pere duquel il faut voir le titre.

Ben Schohnah a remarqué que Fadhel étoit frere de lait de Haroun Al Raschid; car Khaizurân mere de ce Khalife lui avoit donné la mammelle.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que Fadhel étoit également superbe & liberal. Un de ses amis les plus familiers lui demandant un jour la cause de cette fierté, dont il accompagnoit toûjours sa magnificence, il lui répondit: J'ay pris ces deux qualitez d'Amarah Ben Hamzah, lequel les possedoit toutes deux en un haut degré, je les admirai, & comme elles firent une forte impression sur mon esprit, je l'ay imité, & l'habitude a produit en moy l'effet d'une seconde nature.

Une des principales actions d'Amarah, poursuivit Fadhel, & qui m'est le plus demeurée dans l'esprit, est celle-cy: Mon pere Iahia ayant dans le premier état de sa fortune, un gouvernement, le Vizir qui n'étoit pas de ses amis, voulut qu'il envoyât au tresor Royal les deniers de sa province avant qu'ils eussent pû être recueillis: mon pere ayant fait un effort, & cherché dans la bourse de

tous ses amis, ne put jamais faire la somme que l'on lui demandoit à beaucoup prés.

Dans cette extremité où il s'agissoit de sa fortune, il songea qu'il n'y avoit qu'Amarah qui pût le secourir; quoyque ni luy, ni moy, nous ne fussions pas trop avant dans ses bonnes graces. Cependant la necessité obligea mon pere de m'envoyer lui representer le besoin d'argent dans lequel il se trouvoit dans une occasion si pressante. Je me transportai donc chez Amarah que je trouvai assis sur une estrade élevée, & appuyé sur quatre coussins: je le saluay d'embas sans qu'il ouvrît la bouche pour me dire un seul mot, & bien loin de me faire aucune civilité, il tourna le visage vers la muraille, & à peine me regarda-t-il.

Je lui fis cependant les complimens de mon pere, & lui representai de sa part ce qu'il m'avoit ordonné. Il me laissa debout fort long-tems sans réponse, puis me dit seulement: Je verrai. Aprés cette réponse je me retirai sans esperance de rien obtenir, & je n'osai pas même retourner si-tôt chez mon pere, n'ayant qu'une mauvaise réponse à lui porter. Cependant ayant quelque tems aprés pris le chemin du logis, & trouvé des mulets chargez à la porte, je fus fort surpris d'apprendre que c'étoit l'argent qu'Amarah avoit envoyé.

Pour finir l'histoire, mon pere ayant reçu peu aprés l'argent de la province, le fit porter chez Amarah, & m'envoya pour lui faire de grands remerciemens de sa part; mais luy ayant appris ce que c'étoit, me dit comme en colere: Suis-je le banquier de vôtre pere? Emportez-moi cet argent hors de chez moy, & Dieu vous conduise.

Mondir Ben Mogheirah raconte qu'étant tombé dans une tres-grande misere, il quitta Damas son pays, & vint à Bagdet avec ses enfans du tems que Fadhel le Barmecide étoit en faveur auprés du Khalife Haroun. Lorsqu'il fut arrivé sur la grande place du marché, il mit ses enfans à la porte de la grande Mosquée, & fut chercher fortune. Il vit d'abord beaucoup de gens de qualité qui paroissoient s'assembler pour aller à quelque festin: comme la faim le pressoit, il prit la resolution de les suivre, & entra avec eux dans un Palais magnifique, où d'abord la porte ayant été ouverte, on les fit passer tous jusques dans la salle du festin.

Chacun, dit-il lui-même, s'étant mis à table, je pris aussi ma place, & ayant demandé à celui qui étoit assis auprés de moy, le nom du maître du logis, il me dit que c'étoit Fadhel. Quoy qu'à ces paroles je me fisse connoître pour étranger, on ne laissa pas de me souffrir avec les autres, & de me presenter une assiette d'or comme l'on faisoit à tous les conviez, & aprés le repas deux sachets de parfums, lesquels on emportoit chez soy avec l'assiette.

Enfin la compagnie se separant, je prenois le chemin de la porte, lorsqu'un valet de la maison m'arrêta: alors je crus que l'on me vouloit faire rendre ce que j'emportois; mais il me fut dit seulement que Fadhel me vouloit parler. Je me presentai donc devant lui, & il me dit d'abord qu'il m'avoit reconnu pour étranger parmi les autres, & que sa curiosité l'avoit porté à apprendre de moy quelle avanture m'avoit conduit en sa maison. Je lui fis donc un détail de tout ce qui m'étoit arrivé: mais lui non content de ce recit, voulut s'enquerir de toute ma vie passée; & l'histoire de mes miseres le toucha si fort, qu'il me pria de demeurer le reste de la journée en conversation avec lui.

Comme la nuit s'approchoit, je lui demandai congé d'aller apprendre des nouvelles de mes enfans, il me demanda où je les avois laissez, & lui ayant dit qu'ils étoient à la porte de la Mosquée: Hé bien, dit-il, il n'y a rien à craindre pour eux, ils sont en la garde de Dieu, & appellant incontinent un de ses domestiques auquel il dit un mot à l'oreille, il continua son discours, & voulut que je demeurasse chez lui jusqu'au lendemain, qu'il me donna un homme pour me conduire à la Mosquée: mais cet homme au lieu de prendre ce chemin là, me mena dans une belle maison fort proprement meublée, où je trouvai mes enfans qui me dirent y avoir été conduits dés le jour precedent. *Nighiaristan.*

Un Poëte celebre nommé Mohammed Demeschki raconte qu'étant un jour en conversation chez Fadhel dans le tems que l'on lui recitoit plusieurs vers qui avoient été faits sur la naissance de son fils, & tous ses ouvrages ne lui plaisant pas, il me demanda si je ne composerois pas bien quelque chose sur le même sujet. Je le fis pour lui obéïr, & ma composition lui plut de telle sorte, qu'il me fit donner dix mil écus pour recompense.

Sa disgrace étant arrivée dans la suite des tems, je me trouvai un jour dans le bain, où le maître me donna un garçon assez bien fait pour me servir: je ne sçay par quelle fantaisie alors les vers que j'avois fait sur la naissance du fils de Fadhel, me vinrent en l'esprit, & je les chantois, lorsque tout d'un coup le garçon qui me servoit, tomba de son haut, puis s'étant relevé, me quitta aussi-tôt.

Je me trouvai fort surpris de cette avanture, & étant sorti du bain, je me plaignis au maître de ce qu'il m'avoit donné pour me servir, un homme qui tomboit du haut mal. Le maître me jura qu'il ne s'en étoit jamais apperçu, & fit venir ce garçon en ma presence, lequel me demanda d'abord qui étoit l'Auteur des vers que j'avois recité. Je luy répondis qu'ils étoient de moy. Pour qui les avez-vous composé, me repliqua-t-il: & moy lui ayant répondu, pour le fils de Fadhel, il me demanda si je sçavois où il étoit alors ce fils de Fadhel? Non, lui dis je; & aussi-tôt il me déclara que c'étoit lui-même qui me parloit, & que m'ayant ouy reciter mes vers, l'état de sa fortune passée lui étant venu dans l'esprit, & la tristesse lui ayant saisi le cœur, il étoit tombé accablé de douleur.

Aprés que j'eus entendu des choses si surprenantes, touché de compassion pour le fils d'une personne à laquelle j'avois l'obligation entiere de ma fortune, je lui dis: Vous voyez que je suis déja vieil, je n'ay point d'heritiers, venez avec moy devant le Cadhi; car je veux dés maintenant vous passer une donation de tout mon bien aprés ma mort. Ce jeune homme me répondit la larme à l'œil: A Dieu ne plaise que je reprenne ce que mon pere vous a donné, & quelque instance que je lui fis, d'agréer de ma part quelque reconnoissance des biens que j'avois reçus de sa Maison, il ne fut jamais en mon pouvoir de lui faire accepter la moindre chose.

FADEL Ben Rabia, Vizir du Khalife Amin, sur lequel il avoit tout pouvoir. Pendant le regne de ce Prince il avoit fort mécontenté Mamon son frere qui lui succeda dans le Khalifat, cela fut cause qu'aprés la mort de son maître, il fut obligé de se cacher dans Bagdet, quand Mamon y fit son entrée; parce qu'on le cherchoit pour le faire mourir. Schahek fut chargé de cette execution: mais il falloit le trouver. Schahek cependant fit tant de

diligences, qu'il l'eut entre ses mains, & le conduisit devant le Khalife Mamon qui lui pardonna. Ce Prince étant depuis entré en conversation avec luy, voulut sçavoir comment il s'étoit si bien caché, & de quelle maniere il avoit été découvert.

Fadhel commençant le recit de son histoire, lui dit: M'étant lassé un jour de demeurer en un même lieu, je resolus d'en changer, & ayant pris un fardeau sur mes épaules afin que l'on me prît pour un porte-faix, je rencontray sur mon chemin deux hommes l'un à pied, & l'autre à cheval, le pieton m'ayant reconnu, en avertit le Cavalier. Aussi-tôt que je me vis découvert, sans perdre tems je pris le fardeau dont je m'étois chargé, & le jettai si à propos à la tête du cheval de ce Cavalier, qu'il en prit l'épouvante, & jetta son homme par terre. Je pris en même tems la fuite de toute ma force, & rencontrant une vieille femme sur le pas de sa porte, je la priay de me cacher chez elle.

La vieille m'accorda cette grace, & me mit dans son grenier qui n'étoit pas beaucoup élevé, où à peine m'étois-je caché, quand un moment aprés, ce même Cavalier qui m'avoit fait prendre la fuite, lui demanda de mes nouvelles. Je mourois de peur entendant ce discours, & un éternuement qui me prit alors alloit achever de me perdre, si la vieille n'eût pris soin de moi: car le Cavalier entendant ce bruit, lui demanda qui étoit en haut? Elle lui répondit froidement que c'étoit son neveu, nouvellement arrivé d'un voyage, dans lequel il avoit été detroussé par des voleurs, & qui n'osoit paroître à cause de sa nudité.

Le Cavalier lui dit, en lui presentant son manteau, portez le lui, & faites-le descendre, afin que je le voye. La vieille ne perdit point pour cela contenance, & lui repliqua aussi-tôt: Il meurt de faim, prenez de grace cet anneau, & allez au marché lui achepter quelque chose, afin qu'il puisse manger, & vous entretenir. Le Cavalier prenant la bague, s'en va au marché, & dans cet entretems la vieille monte en haut, & me demande si j'étois celui que l'on cherchoit, & lui ayant avoüé que j'étois celui-là même, elle me conseilla de prendre le tems de me sauver.

Je sortis de mon grenier tout étourdi, & fort troublé, ne sçachant où j'allois; jusqu'à ce qu'étant arrivé à la porte d'une grande maison, je m'assis à la porte pour y prendre quelque repos; mais je fus bien-tôt reveillé par le bruit des chevaux, & un moment aprés je vis arriver Schahek, celuy-là justement qui avoit ordre de me chercher de la part du Khalife, & c'étoit sa maison dans laquelle je me trouvois sans y penser.

Aussi-tôt que Schahek eût jetté les yeux sur moy, saisi d'un grand étonnement, m'aborda avec ce Distique Persien: *Je cherche par tout un ami ou découvert, ou caché, en quelque lieu des deux mondes qu'il se trouve.* Et me dit: O Fadhel, que faites-vous icy? Je lui répondis que je venois implorer sa protection, & me mettre sous sa sauvegarde.

Schahek entendant ces paroles, me fit beaucoup de civilitez, me mena dans son appartement, où il m'interrogea sur tous mes accidens passez, & me fit preparer à manger. Quand l'on fut prest de se mettre à table, je lui dis: Avec quelle esperance, ô Schahek, puis je manger avec vous? Il me répondit: Avec toute la confiance que Fadhel doit prendre en la generosité de Schahek: en effet il me tint trois jours chez lui, pendant lesquels je reçus de lui mille honêtetez. Aprés ce tems à, il me dit en me congediant. Il est en vôtre choix d'aller où il vous plaira sans aucune crainte.

Je sortis donc de sa maison, pour me retirer chez un Marchand qui m'avoit beaucoup d'obligations, à cause des services que je lui avois rendu pendant que j'étois en fortune: il m'accueillit fort bien en apparence, mais il alla donner aussi-tôt avis à la Cour que j'étois chez luy, où Schahek étant venu de vôtre part, Seigneur, il m'a conduit en vôtre presence. Almamon ayant ouy cette histoire envoya une somme considerable d'argent à la vieille & aprés avoir fait une grande reprimande au Marchand, le bannit hors de la ville. *Mirkhond.*

FADHEL Ben Sahal, Vizir & premier Ministre du Khalife Almamon septiéme des Abbassides, qui lui avoit donné le titre & le surnom de Dhúlriassatedin, c'est-à-dire, de possesseur des deux commandemens, à cause qu'il lui avoit conferé dans une seule charge toute l'autorité attachée à l'épée, & à la robe.

Ce fut lui qui conseilla à son Maître de choisir un successeur dans la Maison d'Ali, à cause que ceux de cette race levoient la tête de tous côtez, se faisoient suivre par les peuples, & que l'on ne pouvoit mieux les appaiser qu'en mettant le Khalifat dans leur Maison, & leur ôtant ainsi l'unique sujet de leur revolte. Ce conseil qui fut suivi par Mamon coûta la vie à son auteur: car les Abbassides ne pouvant souffrir cette translation du Khalifat, de leur Maison, dans une autre, entreprirent de le faire assassiner.

Fadhel qui étoit grand Astrologue avoit appris par son horoscope qu'un certain jour lui étoit fatal, & qu'il devoit mourir entre le feu & l'eau, il avoit pris toutes ses precautions pour éviter ce funeste sort, & il étoit chez lui dans le bain, lorsque quatre personnes appostées entrerent chez lui, & le tuerent dans le même lieu, ce qui verifia sa prediction Astrologique. Ce funeste accident lui arriva l'an de l'Hegire 202. & l'Imam Riza qu'il avoit fait élire successeur du Khalife, mourut l'année suivante. *Khondemir.*

Ce Vizir avoit donné au Khalife Almamon plusieurs témoignages non seulement de sa fidelité, mais encore de son habileté dans la science Astronomique, & dans la Geomance; & le Khalife raconta lui-même l'histoire suivante à son Medecin, nommé Gabriel Bachtisouah, Chrêtien de Religion qui la rapporte.

Lorsque j'étois encore, dit le Khalife, dans le pays de Khorassan, je me trouvai obligé d'envoyer Thaher pour combattre Issa Ben Ali General d'armée de mon frere Amin qui possedoit alors le Khalifat, je vuidai entierement mes coffres pour payer mon armée. Les troupes qui étoient restées auprés de moy, me presserent aussi de leur côté pour le payement de leur solde; mais comme je me trouvois épuisé d'argent, & dans l'impossibilité de les satisfaire, elles se mutinerent & vinrent assieger mon Palais dans la ville de Merou, où je faisois pour lors mon sejour.

Fadhel mon Vizir qui étoit grand Astrologue, me voyant dans cette perplexité, me dit qu'il étoit d'avis que je montasse au plus haut de mon Palais, & que je misse la tête à un balcon qui regardoit la campagne: Je lui demandai si cela appaiseroit la mutinerie de mes troupes, & si faisant ce qu'il me disoit, j'aurois de quoy les payer. Il me repliqua: Je croy que si vous y montez, vous n'en descendrez point qu'avec la qualité de Khalife.

Je pris ce qu'il me disoit pour une raillerie, & neanmoins pour lui complaire, je ne laissai pas d'y monter : cependant mes soldats devenoient toûjours plus seditieux, & je voulus plusieurs fois descendre pour tâcher en me mêlant parmi eux, de les appaiser par mes paroles : mais Fadhel s'y opposoit toûjours, & observoit pendant ce tems là avec ses instrumens, fort exactement tous les points & tous les momens du cours des astres.

Enfin l'insolence de mes troupes croissant de plus en plus, arriva jusqu'à menacer qu'ils mettroient le feu au Palais, si on ne les contentoit ; & j'étois resolu de descendre, lorsque Fadhel m'assûra avec serment qu'il ne se passeroit pas plus d'une heure avant que je fusse déclaré Khalife. Sur cette assurance je demeuray encore une heure dans ce même lieu, & à peine fut-elle écoulée, que Fadhel me demanda, si je ne voyois point dans la campagne un homme qui couroit à toute bride.

Je fis alors regarder par un de mes esclaves, qui me dit seulement voir quelque chose de noir que l'on ne pouvoit pas assez distinguer, à cause de l'éloignement ; mais peu aprés il s'aperçut que c'étoit effectivement un Courrier qui venoit en grande diligence, monté sur un de ces animaux que les Arabes appellent Giammazeh (c'est un Dromadaire) Cette nouvelle ne fut pas plûtôt sçuë, qu'une partie des soldats mutinez partit pour aller au devant du Courrier, & pour apprendre ce qu'il portoit.

Ce Courrier étoit celui que Thaher avoit dépêché pour me faire sçavoir la victoire complete qu'il venoit de remporter sur le General du Khalife Amin mon frere, & cette nouvelle changea tellement la face de mes affaires, que la mutinerie de mes soldats se tournant tout d'un coup en rejoüissances, ils me proclamerent aussi-tôt Khalife. Toute la province du Khorassan suivit leur exemple, & refusa entierement son obeïssance à mon frere. Ainsi la prediction de Fadhel se trouva verifiée de point en point par cet évenemant merveilleux. *Tarikh al Abbas.*

Le Khalife Almamon ayant appris la mort de Fadhel, que quelques-uns cependant disent lui avoir été donnée par ses ordres, fit dire à sa mere, que s'il y avoit quelque chose parmi les papiers de son fils qui regardât sa personne, ou ses affaires, qu'elle le lui envoyât. Cette Dame ayant trouvé une layette fermée, & cachettée par dessus, la porta à Mamon, qui la fit ouvrir incontinent : mais on n'y trouva autre chose qu'un papier de soye, sur lequel étoient écrits ces mots : Voici ce que Fadhel a jugé par l'inspection des astres lui devoir arriver. Il vivra quarante-huit ans, puis sera tué entre le feu & l'eau. En effet il arriva, comme nous avons déja vû, qu'en l'an 202., qu'il craignoit le plus, il entra dans le bain, en la ville de Serkés, pour éviter la direction fatale de ce jour auquel tous les hommes sont trompez ; car si c'est le destin, ou l'arrest du ciel, il n'arrivera jamais d'autre maniere que de celle qui est prescrite : mais les assassins qui le cherchoient, le surprirent dans le même lieu où il croyoit trouver sa sûreté entre le feu & l'eau du bain. Chacun pour lors plaignit son malheur, & admira sa science. *Nighiaristan.*

Nous avons un livre d'Astrologie Judiciaire composé par le Vizir Fadhel Ben Sahal, auquel il a donné le titre d'*Ekhtiarat*, c'est-à-dire, des Elections & des jugemens qui se forment sur l'horoscope.

L'on peut voir dans le titre de Thaher l'horoscope que Fadhel dressa pour ce grand Capitaine, & ce qu'il prédit sur la durée de la dynastie des Thaheriens.

FADHEL Ben Ibrahim, Surnommé Al Moaferi, étoit Imam & Khathib, c'est-à-dire, Chef spirituel & Prédicateur de la Mosquée de Grenade en Espagne. *Voyez le titre de* Moaferi.

FADHEL Ben Zacaria. C'est Mohammed Al Cazuini Auteur des vies des hommes illustres en pieté *Voyez* Cazuini.

FADHEL Esfaraini. *Voyez* Aboulabbas.

FADHEL Schah Hossain, Auteur d'un commentaire sur le livre intitulé *Adab al Samarcandi.* Voyez *ce titre.*

FADHELI, Poëte Persien, lequel étant fort laid de visage, donna lieu à Souzeni duquel il censuroit les vers, de lui faire une réponse ingenieuse & piquante. *Voyez* Souzeni.

FADHL Al khoddâm, Livre composé à la loüange des Esclaves Eunuques, par Aboulabbas Ahmed Al Tanoukhi Al Cothri.

FADHLALLAH, Surnommé Baschtini, pere d'Abdalrazzâk premier Prince, & Fondateur de la Dynastie des Sarbedariens.

FAEL Issuf Rabban, Nom d'un grand Philosophe, & Medecin qui vivoit du tems de Giamschid Roy de la premiere dynastie de Perse, qui est le premier Escander, surnommé Dhulcarnein des Arabes.

FAGFOUR, Titre & surnom des Roys de la Chine, que les Historiens de Perse disent avoir été donné par Feridoun Roy de la premiere dynastie de Perse, à son fils nommé Tour, lorsqu'il lui abandonna le gouvernement des pays du Turkestan & de la Chine,

C'est de ce nom que les Porcelaines de la Chine, sont appellées Fagfouri dans tout le Levant, & souvent par corruption Farfouri.

FAGIOULI, Fils de Toumenah khan, frere de Coubla Khan, & de Kilkhan Empereurs des anciens Mogols. Il fut aussi oncle de Bortan Bahadur ou Behadir, duquel il commanda les armées, & laissa un fils nommé Jardumgi Perlas qui lui succeda dans la même charge.

Bortan Bahadur fut l'ayeul de Genghizkhan, & d'Iardumgi est issuë la Tribu des Mogols nommée de son nom, Perlas, de laquelle étoit Tamerlan. *Voyez* Coubla Khan, *&* Toumenah Khan.

FAHAD. Hafedh Ben Fahad Auteur d'un livre intitulé *Dorrar al sonniah u giaovaher al bahiah*, qui est un traité des loix du Mahometisme composé l'an 855. de l'Hegire. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 671.

FAHFAH, Nom d'un des fleuves que les Musulmans mettent dans leur Paradis.

FAHOVATU Alnaderât, Les choses curieuses & rares. Ouvrage du celebre Docteur Asmâi

cité par l'Auteur des Rakaik alholal.

FAIK Fi logat al hadith, Livre de Zamakhschari sur les traditions Musulmanes.

FAID, Nom d'un lieu en la province d'Arabie, que l'on nomme Neged & Hegiáz. On passe par ce lieu là, quand on va de Coufah à la Mecque.

FAIEZ Be nasrillah, Fils de Dhafer Khalife d'Egypte, qui succeda à son pere à l'âge de cinq ans, l'an de l'Hegire 549. de J. C. 1154. Le Vizir le porta sur ses épaules, & le plaça sur le trône.

FAISSAL, Livre de Genealogies composé par Aboulmagd Ismael Ben Hebatallah Al Moussali. Il est souvent cité dans les Ansáb ou Genealogies d'Abulfeda.

FAIOUM. *Voyez* Fioum ville d'Egypte.

FAIS ou FAIAS. Ebn Fais Al Mocadessi est Auteur du livre intitulé *Ansáb Al Mohadethin*. Les Genealogies des Auteurs des Traditions.

FALANBEKI, Surnom de Khalil Al Roumi qui a écrit sur le livre intitulé *Escharát u Al Nadhair*.

FALAHAT, L'Agriculture : Falahat Nabatheat, l'Agriculture des Nabatheens, Ouvrage d'Ebn Aovâm Al Cothai. Ebn Vahaschiah a aussi travaillé sur le même sujet. Les Turcs disent que cet Art est le vray souffre rouge, c'est-à-dire, la Pierre Philosophale.

FALAOUAN Al Hamaoui, Surnom d'Aliah Ben Athiah, qui a composé un commentaire sur le Poëme intitulé *Täiah de Safadi*.

FALASTHIN, & Falesthin, Les Musulmans appellent ainsi la Palestine, qu'ils qualifient aussi comme nous, du nom de Terre-sainte. Ils disent que les deux villes capitales de ce pays-là sont Elia & Ariha, c'est-à-dire, Jerusalem & Jericho; qu'il y avoit dans cette province mille Bourgades qui avoient chacune de trés-beaux jardins; que cinq hommes pouvoient à peine porter une seule grape de leurs raisins, & que cinq personnes pouvoient demeurer dans l'écorce d'une seule grenade de ce pays là.

Les Geants qu'ils nomment Giabbarán ou Giababerah, qui étoient de race Amalecite, occupoient cette terre; les plus petits d'entr'eux étoient hauts de neuf coudées. Og qu'ils appellent Aoug fils d'Anak, les surpassoit tous en grandeur, & a prolongé sa vie jusqu'à l'âge de trois mille ans. Il descendoit lui & son peuple de la posterité d'Ad; c'est pourquoy ces Geants sont aussi appellez Adián ou Adites.

Moyse ayant reçu ordre de Dieu de faire entrer les enfans d'Israël dans cette terre il envoya douze hommes choisis des douze tributs, lesquels aprés avoir reconnu le pays, en rapporterent la verité à Moyse & à Aaron; mais ils convinrent ensemble de n'en rien dire au peuple, de crainte de l'effrayer, & de lui faire prendre la resolution de retourner en Egypte. Mais de ces douze hommes, il y en eut dix qui ne purent garder le secret, & qui raconterent naïvement tout ce qu'ils avoient vû.

Ce raport excita une trés-grande sedition; le peuple se soûleva contre ses conducteurs: mais Josué & Caleb qui étoient les deux autres Envoyez, qui avoient gardé le secret, s'employerent à les appaiser, & leur representerent que ces Geans ne devoient point causer de la terreur à des gens qui étoient asseûrez de la protection de Dieu, puisqu'il leur avoit promis de les mettre en possession de cette terre dont il leur avoit fait le don.

Une partie de cette histoire est comprise dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidat* ou *de la Table*, mais en paroles concises, & obscures, que les Interpretes developpent & expliquent, comme elle est icy couchée.

Le pays d'Arden, c'est-à-dire, du Jourdain, est souvent employé dans les livres Orientaux pour exprimer la Terre sainte. *Terra Iordanis* dans l'Ecriture, y est effectivement comprise: mais elle a été distinguée de la Judée, aussi-bien que la Palestine, si nous entendons seulement par ce mot le pays qui comprend les cinq satrapies des Philistins.

Ahmed Al Fassi dit que tous les anciens Rois de la Palestine portoient le titre de Gialout, qui est le Goliath de l'Ecriture sainte: de même que ceux d'Egypte, celui de Pharaenah, ou Pharaons; & ceux de Perse Akasserah ou Khosroës.

L'histoire de la Palestine est écrite fort au long dans le livre intitulé *Uns al Khalil*. Voyez ce titre.

Falasthi, un Philistin ou Chananeen, c'est-à-dire, un des anciens habitans de la Terre-sainte ou Palestine. Les Arabes écrivent que ce peuple fut chassé de son pays, & relegué en Afrique, premierement par Josué, puis par David, aprés la defaite de Goliath. Il faut entendre par la premiere transmigration celle des Chananeens, & par la seconde celle des Philistins.

FALOUDHI, Surnom de Ptolomée l'Astronome, tiré de son pays: car ce mot est le même que *Pelusiota*, c'est-à-dire, natif de Damiette.

FAMIAH, Les Syriens & les Arabes appellent ainsi la ville que les Grecs & les Latins nomment *Apamaa*. C'est Apamée ville de la seconde Syrie située sur le fleuve Orontes, qui est maintenant ruinée.

FANOUN, Ville Royale du tems fabuleux que les Arabes appellent Ante Adamite: C'étoit le siege des anciens Solimans ou Salomons qui regnoient sur une espece de creatures, differente de celle des hommes. *Voyez le titre de* Soliman.

FANARI, Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Hamzah mort l'an 834. de l'Hegire, qui est Auteur d'un supplément sur les Esthelâat Al Sofiah. C'est un ouvrage qui traite des Uz & coûtumes des Sofis. *Voyez le titre de* Sofi.

FARAB, Fariab, & Fargiab. C'est une ville du pays de delà le fleuve Gihon, sur les confins du Turquestan à l'Occident: elle a une journée entiere de longueur, & autant de largeur, & ses habitans sont Musulmans de la secte Schafeienne. Gieuhari Auteur du Sihat allogat qui est un Dictionnaire Arabe tres-ample, en étoit natif, aussi-bien qu'Alfarabius, &c.

Cette ville est plus Septentrionale que Schasche & sa riviere que l'on nomme de Farâb, est une des deux qui passent à Schasche.

Farab semble être plûtôt un pays entier qu'une ville: car il y a des bois, & de fort grandes terres labourables dans son enceinte. On l'appelle aujourd'huy Otrár, & on la conte entre les villes du

Turqueſtan, qui ſont au de là de Schache; & plus proches de Balaſgoun.

Le mot de Fargiab qui eſt en uſage dans ces pays-là, ſignifie une terre arrouſée par les eaux des rivieres & des canaux, au contraire de Dim, qui dans la même langue ſignifie celle qui n'eſt arrouſée que des eaux du ciel. *Al Bergendi.*

Ebn Haucal donne à la ville de Farab ou Otrár 98. degrez de longitude, & Birouni ne lui en donne que 88. mais tous les Geographes conviennent à lui en donner 44. de latitude.

FARABI, & Fariabi, Surnom d'Abou Naſſar Mohammed Tarkhani, que les Arabes appellent ordinairement par excellence Al Fariâbi, le Farabien, & nous autres Al Farabius, parce qu'il étoit natif de la ville nommée Farab, qui eſt la même qu'Otrar.

Ce Docteur étoit reputé le Phenix de ſon ſiecle, le Coriphée des Philoſophes de ſon tems, & ſurnommé Maallem Tſani, le ſecond Maître; duquel enfin Avicenne confeſſe avoir puiſé toute ſa ſcience.

L'an de l'Hegire 343. qu'il mourut, il avoit fait le pelerinage de la Mecque, & paſſa à ſon retour par la Syrie où regnoit alors Seifeddoulat Sultan de la Maiſon de Hamadan ſous le Khalifat de Mouthi vingt-troiſiéme Khalife des Abbaſſides. Il vint d'abord à la Cour de ce Prince chez lequel il y avoit toûjours un grand concours de gens de lettres, & il ſe trouva preſent & inconnu à une celebre diſpute qui ſe faiſoit devant luy.

Fariâbi étant entré dans cet aſſemblée, il ſe tint debout, juſqu'à ce que Seifeddoulat lui fit ſigne de s'aſſeoir: Alors il lui demanda, où il lui plaiſoit qu'il prît ſa place. Le Prince lui répondit: Là où vous vous trouverez le plus commodément. Fariabi ſans faire autre ceremonie, alla s'aſſeoir ſur un coing du Sofa ou Eſtrade, où étoit aſſis le Sultan. Ce Prince ſurpris de la hardieſſe de cet étranger, dit en ſa langue maternelle à un de ſes Officiers: Puiſque ce Turc eſt ſi indiſcret, allez lui faire une reprimende, & faites lui en même tems quitter la place qu'il a priſe.

Fariabi ayant entendu ce commandement, dit au Sultan: Tout beau, Seigneur, celuy qui commande ſi legerement eſt ſujet à ſe repentir. Le Prince ſurpris d'entendre ces paroles, lui dit: Entendez-vous ma langue? Fariabi lui repartit: Je l'entends & pluſieurs autres, & entrant tout d'un tems en diſpute avec les Docteurs aſſemblez, il leur impoſa bien-tôt ſilence, il les reduiſit à l'écouter, & à apprendre de lui beaucoup de choſes qu'ils ne ſçavoient point.

La diſpute étant finie Seifeddoulat rendit beaucoup d'honneur à Fariabi, & le retint auprés de lui pendant que les Muſiciens qu'il avoit fait venir, chanterent: Fariabi ſe mêla avec eux, & les accompagnant avec un luth qu'il prit en main, il ſe fit admirer du Prince, qui lui demanda s'il n'avoit point quelque piece de ſa compoſition.

Il tira ſur le champ de ſa poche une piece avec toutes ſes parties qu'il diſtribua aux Muſiciens, & continuant à ſoûtenir leurs voix de ſon luth, il mit toute l'aſſemblée en ſi belle humeur, qu'ils ſe mirent tous à rire à gorge deployée; aprés quoy faiſant chanter une autre de ſes pieces, il les fit tous pleurer; & en dernier lieu changeant de regiſtre, il endormit agreablement tous les aſſiſtans.

Seifeddoulat fut ſi charmé de la muſique & de la doctrine de Fariabi, qu'il l'eût voulu toûjours avoir en ſa compagnie: mais ce grand Philoſophe qui étoit entierement détaché des choſes du monde, voulut quitter cette Cour, & ſe mit en chemin pour retourner en ſon pays. Il prit la route de Syrie dans laquelle ayant trouvé des voleurs qui l'attaquerent, comme il ſçavoit tres-bien ſe ſervir de l'arc, il ſe mit en défenſe; mais une fleche des aſſaſſins l'ayant bleſſé, il tomba roide mort.

On raporte encore de ce grand homme qu'étant un jour en compagnie avec Saheb Ben Ebád, il prit le luth des mains d'un des Muſiciens; & ayant joüé de ces trois manieres dont nous avons parlé, lorſque la troiſiéme eut endormi les aſſiſtans, il écrivit ſur le manche du luth dont il s'étoit ſervi, ces paroles: *Fariab eſt venu, & les chagrins ſe ſont diſſipez.* Saheb ayant lû un jour par hazard ces paroles, fut tout le reſte de ſa vie dans un grand déplaiſir de ne l'avoir pas connu: car il s'étoit retiré ſans rien dire, & ſans ſe faire connoître.

Alfarabius eſt qualifié par Ebn Khalecân, Acbar Filaſſefah al moſlemin le plus grand Philoſophe des Muſulmans, & Azhed alnas fi dunia, le plus détaché du monde parmi les hommes. Abulfeda ſouſcrit à ce ſentiment, & cependant pluſieurs Docteurs Muſulmans du nombre deſquels eſt Fakhreddin Razi, l'ont accuſé d'impieté, & Gazali le range avec Avicenne ſon diſciple parmi les Philoſophes qui ont cru l'éternité du monde, quoy qu'ils admiſſent un premier moteur, ce qui paſſe chez les Mahometans pour un pur Atheiſme.

L'on attribue ordinairement à Alfarabius la traduction des Analytiques d'Ariſtote ſous le nom d'Anolouthica.

Il y a un autre Fariabi qui mourut l'an 619. de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un livre intitulé *Aſſoulah allameâh.* Son propre nom étoit Emadeddin Mahamoud.

Il y a auſſi des Auteurs qui marquent la mort d'Alfarabius l'an 339. de l'Hegire, & mettent dans celle de 350. celle d'Iſhak Ben Ibrahim Auteur du livre intitulé *Adad al Cateb,* qui eſt auſſi ſurnommé Fariabi.

Ahmed Ben Mohammed qui a compoſé le livre intitulé Idhah al Honafa, ou l'hiſtoire des Docteurs Hanefites, tirée de la Chronique de Ben Aiâs, porte auſſi le même ſurnom de Fariabi.

FARABEKI, Auteur d'un livre fort eſtimé qui a pour titre *Bahagiat al giales,* la recreation de ceux qui converſent enſemble.

FARABER, Petite ville ſituée fort prés du fleuve Gihon. Il y a un gué où l'on traverſe ce fleuve pour venir de la Tranſoxane en Khoraſſan; & quoy qu'elle ſoit des dépendances de la ville de Bokharah, Abulfeda l'a inſerée dans la table du Khuarezm. Sa longitude varie ſelon les Auteurs de 87. à 89. degrez; mais ſa latitude eſt fixée unanimement à 38.

FARRAKH, Nom d'un perſonnage, qui paſſe en Perſe pour le modele achevé de la juſtice, & de la magnanimité, auſſi-bien que Feridoun. Aſſadi Poëte Perſien dit: Feridoun & Farrakh n'étoient pas des Anges: Leurs corps n'étoient pas compoſez ni d'ambre, ni de muſc: c'eſt la juſtice & la liberalité qui leur ont acquis cette grande reputation qui les fait reſpecter dans l'hiſtoire. Pratiquez ces deux vertus, & vous deviendrez un Farrakh, & un Feridoun.

FARAKI, Surnom de celuy qui eſt natif ou originaire de la ville de Miâfárekin en Meſopotamie.

Abou Nasr Mohammed Ben Asâad porte ce surnom. Il est Auteur du livre qui a pour titre *Asbâb al nozoul*, Les causes ou sujets qui ont fait descendre du ciel, comme parlent les Mahometans, chaque verset de l'Alcoran en particulier. Nous avons aussi de luy *Escharat fil coran* qui traite à peu prés de la même matiere. *Voyez plus bas* Fareki.

FARACLITHA, Le Paraclet. Les Musulmans distinguent entre Rouh alcods, qui signifie le saint Esprit, & le Paraclet.

Ils disent que le saint Esprit se peut entendre de Jesus-Christ, lequel est devenu tel par un soufle de Dieu, de même que la terre devint Adam par le même soufle: mais qu'il faut entendre ordinairement par ce mot, l'Ange Gabriel le dépositaire & le Ministre de tous les mysteres divins revelez aux hommes, lequel est encore appelé Rouh Amin, l'Esprit fidele.

Pour ce qui regarde le nom de Faraclitha que les Arabes ont pris des Syriens, & ceux-cy du Grec *Paracletos* ou *Paraclitos*, le sentiment commun des Musulmans modernes, est qu'il faut l'entendre de Mahomet, qu'ils disent avec beaucoup d'impudence & d'ignorance avoir été promis par Jesus-Christ à ses disciples, pour leur expliquer le veritable sens de l'Evangile, en quoy ils sont d'une opinion fort opposée à celle des anciens Musulmans, qui n'ont jamais pensé à une telle fiction, de laquelle ils n'ont aucune preuve dans l'Alcoran.

Ben Cateb ou Hagi Khalfa écrit sur le titre de Gefr u Giamê, que personne ne pourra jamais connoître le sens des mysteres couchez dans ce livre, où est comprise la suite de tous les grands évenemens qui doivent succeder les uns aux autres jusqu'à la consommation des siecles, à la seule exception du Mehedi ou douzieme Imam, auquel cette connoissance est reservée, & que c'est lui duquel Jesus-Christ parle dans son Evangile en ces termes (forgez à plaisir.) Nous autres Prophetes envoyez de Dieu, nous vous apportons les livres que nous avons reçu de lui: mais pour ce qui concerne leur explication, ce sera le Faraclitha qui vous l'apportera aprés moy.

Voici donc un nouveau Paraclet, à sçavoir le Mehedi, que les Schiites, ou Heretiques Persiens ont inventé, à l'imitation de Manés, lequel avoit usurpé ce titre dans la Perse, long-tems avant le Mahometisme.

Les Mahometans cependant qui ont eu quelque connoissance plus particuliere du Christianisme par la communication des Syriens, & des Grecs, disent que le saint Esprit est appellé Mehaia, Vivifiant, & Menahemia Consolateur qui est la veritable signification du mot Faraclita, quoique quelques-uns d'entr'eux ayent voulu que ce dernier mot soit formé du mot Grec *Periclytos*, & qu'il faut prononcer Fericlita pour signifier Illustre & Recommandable, & le faire ainsi quadrer avec le mot Arabe Mohammed qui signifie la même chose.

FARADHI Al Schcherestani, Surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Al Fadhl Auteur du livre intitulé *Arbâin âscharidt*. Voyez *le titre d'*Ocberi.

FARAGE, Fils de Barcok second Roy d'Egypte de la race des Mamlucs Circassiens. Il fut le troisiéme Prince de cette dynastie, & commença à regner l'an 802. de l'Hegire, de J. C. 1399.

Une sedition s'étant émuë au Caire, l'an 808. il crut que l'on en vouloit à sa personne, & prit la resolution de se cacher; puis s'ennuyant de demeurer dans sa retraite, il parut de nouveau, & déposseda Abdelaziz son frere, qui avoit été mis à sa place & regna encore prés de sept ans.

Les troupes de Tamerlan qui avoient conquis une grande partie de la Syrie l'ayant défait en plusieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce conquerant, & d'abandonner les interêts d'Ahmed Ben Avis Ilekhani, & de Cara Josef le Turcoman. Il fut enfin tué par les siens dans la ville de Damas qu'il possedoit, & jetté sur un fumier l'an de l'Hegire 815. de J. C. 1412. *Raoudhat almenadhir.*

FARAGE Bâad al scheddat, Consolation des affligez, livre composé par Abou Ali Hassan Al Tanoukhi, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, no. 1228.

FARAMORZ, Fils de Rustam l'Hercule des Persans. Il étoit né aprés Seherâb son frere aîné, lequel avoit été tué malheureusement par son propre pere, qui ne le connoissoit pas. Sa mere étoit fille d'un Roy des Indes, & avoit apporté à Rustam une tres-riche dot, de sorte que Faramorz son unique heritier devoit devenir un jour tres-puissant: c'est ce qui donna de la jalousie à Bahaman fils d'Asfendiar Roy de Perse, lequel d'ailleurs haïssoit Rustam, & ce qui le porta à le faire assassiner.

Il y a un Auteur cité sous le nom de Mohammed Ben Faramorz qui est qualifié Schehid, c'est-à-dire, Martyr.

FARAH. Ebn Farah & Ebn Alfarah Al Aschbili C'est le surnom d'Ahmed Ben Mohammed Aboulabbas Schehabeddin natif de Seville en Espagne qui mourut l'an 699. de l'Hegire. Il est Auteur d'une Cassidah, & d'une Mandhoumah fil hadith, c'est-à-dire, d'un Poëme Arabique sur les Traditions. La premiere a été commentée par Schamseddin Ben Giumâah, & par Cassem Ben Cothluboga, & la seconde par Iahia Al Farakhi, ou Carafi. Ces deux ouvrages sont dans la Bibliotheque du Roy n°. 1127. & 1148.

Nous avons deux autres ouvrages de cet Auteur, dont le premier est intitulé *Ebthâl altaovil fil ossoul*, De l'inutilité qui se rencontre dans l'explication des points fondamentaux du Musulmanisme. Le second est une explication des Arbain Mokhrarât, c'est-à-dire, des quarante Traditions choisies.

FARAN, Nom d'une montagne des Madianites en Arabie qui fut reduite en poudre, à la vûë de la Majesté de Dieu. *Voyez les titres de* Moussa *& de* Colzoum.

FARANGE, & Afrange, Les Francs, les François, les Europeéns, & les Latins en general. Ben Schonah raconte en l'année 491. de l'Hegire. de J. C. 1097. que les Francs prirent de force Antioche aprés un siege de sept mois, qu'ils défirent les Musulmans qui venoient au secours de la ville, & qu'ils les poursuivirent jusqu'à Mâarah où ils en tuerent plus de cent mil, qu'ensuite ils se rendirent maîtres d'Emesse, & allerent assieger Hierusalem.

Ce siege dura plus de six semaines; mais enfin les Francs la prirent l'an 492. & y firent un butin inestimable; il y eut dans cette prise plus de soixante & dix mil Musulmans tuez, quoy qu'ils se fussent retirez dans le Temple, & dans les Eglises demandant quartier. Ceci arriva sous le regne de Mostedaher

her vingt-huitiéme Khalife de la Maison des Abbassides à Bagdet, & sous celuy de Mostaali sixiéme Khalife des Fathimites en Egypte.

L'an 495. les Francs assiegerent Tripoli, & prirent plusieurs places des Musulmans, pendant que ceux-ci, dit le même Auteur, étoient acharnez à se faire la guerre les uns aux autres, ce qui fit enfin tomber Tripoli entre leurs mains l'an 503. de l'Hegire.

Le pays des Afrange ou des Francs selon tous les Geographes Orientaux s'étend du côté du Septentrion, depuis le détroit de Constantinople qui comprend le Bosphore de Thrace & l'Hellespont, jusqu'à l'Ocean Occidental, que nous appellons Atlantique.

Cependant ils ne content point le pays de Roum qui comprend la Grece, non plus que la Natolie, parmi les provinces occupées par les Francs, ils marquent toutefois dans leurs Chroniques que les Francs se rendirent maîtres de Constantinople l'an 600. de l'Hegire, ce qui n'arriva neanmoins que l'an 1024. de J. C.

Il y eut l'an 618. de l'Hegire, & de J. C. 1221. une paix solemnelle & generale faite entre les enfans de Saladin & les Francs, aprés que ceux-ci eurent perdu Damiette. Les Musulmans prétendent que les Francs furent les infracteurs de cette paix. Il est vray que les Papes de ces tems-là ne se soucioient pas beaucoup des traitez que les Chrêtiens faisoient avec les Infideles, & ne laissoient pas de continuer la publication de leurs croisades en Europe : c'est ce qui fit perdre enfin aux Francs tout ce qu'ils avoient conquis sur les Musulmans.

Il y a plusieurs Auteurs Mahometans qui ont écrit l'histoire de la Terre sainte, & lesquels ont aussi décrit par occasion les guerres que les Francs y ont fait. Les uns ont deguisé ou alteré la plûpart des faits qui nous regardent, & les autres plus sinceres ont fait des déclamations fort pathetiques sur la division des Musulmans qui fut cause des pertes qu'ils souffrirent.

FARAS, Un Cheval. Le Maître d'Ecurie, & Medecin des chevaux du Sultan Kelaoun Roy d'Egypte nous a laissé un ouvrage curieux intitulé *Kamel al Sanatein*, dans lequel il enseigne les deux arts de dresser, & de guerir les chevaux.

Il parle de dix races de chevaux, à chacune desquelles il donne l'épithete qui lui convient. Il dit que des trois races qui se trouvent en Arabie, ceux de la province de Hegiaz sont les plus nobles, ceux de Neged les plus surs, & ceux de l'Iemen les plus durs au travail, & les plus patiens.

Il passe ensuite dans la Syrie, & prétend que ceux de Damas ont le plus beau poil, & ceux de Mesopotamie, la plus belle taille, & les mieux tournez.

En Afrique les chevaux d'Egypte sont les plus legers, ceux de Barcah les plus rudes, & les plus difficiles à dompter, ceux de Barbarie les plus propres à faire race.

Les Tartares sont les plus courageux, & ceux d'Europe, les plus lourds, & les plus lâches.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 941. un livre de manege en Arabe avec les figures; mais il est sans nom d'Auteur, & sans commencement. Abou Obeidah Mâmar a fait un livre exprés des noms qui appartiennent aux chevaux sous le titre d'*Esma al khail*.

Le Khalife Heschám l'Ommiade nourrissoit quatre mil chevaux dans ses écuries, Malekschah le Selgiucide en entretenoit quarante mil pour sa garde, & pour sa venerie, & le Khalife Motassem l'Abbasside qui ne se servoit que de chevaux Pies, tigréz, ou truitéz, en entretenoit 130. mil.

Il n'y a point de chevaux dans le pays des Zenges, qui est le Zanguebar; mais ils se servent de bœufs, qu'ils dressent, & qu'ils montent même dans les combats.

FARAT. Ebn Al Farat Nassereddin, est l'Auteur d'une histoire d'Egypte de laquelle Ebn Haggiar s'est beaucoup servi pour composer la sienne.

FARAZI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim, duquel nous avons une histoire de Damas fort complete, sous le titre d'*Eélam befadhail al schám*. Cet Auteur ne parle pas seulement dans son ouvrage de la ville de Damas; mais il s'étend aussi sur les autres lieux de la Syrie, dont il avoit une plus particuliere connoissance.

FAREKI, Natif ou originaire de la ville de Miafarekin en Mesopotamie. Tel étoit ce fameux Predicateur ou Homiliaste des Musulmans connu ordinairement sous le nom d'Ebn Nobatah. Ebn Asaâd, & Ebn Azrak étoient aussi du même pays. *Voyez plus haut* Faraki.

FAREDH. Abou Hafs Scharfeddin Omar Ben Al Asaâd Ben Al Morsched Ben Ahmed Al Asaadi, est plus connu sous le nom d'Ebn Faredh. Il étoit originaire de Hamah en Syrie; mais il nâquit au Caire l'an 577. de l'Hegire, & y mourut l'an 632. C'est un des plus illustres Poëtes Arabes que les Musulmans ayent eu. On a recueilli un Divan de ses poesies, lequel a été commenté par plusieurs Auteurs aussi bien que son Poeme intitulé *Taiah* qu'il composa en faveur des Sofis, ou Religieux Musulmans. *Voyez dans la Bibliotheque du Roy les n°.* 859. & 1153. On dit que la famille de cet Auteur descendoit de Halimah Sâadiah nourrice de Mahomet.

FARES ou Fars. Ebn Fares est le même qu'Aboul Hossain Ahmed Al Lagaoui, ou le Grammairien qui mourut l'an de l'Hegire 395. Il est l'Auteur du livre intitulé *Esma al Nabi*, Des noms du Prophéte, c'est-à-dire, des differens noms que les Musulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

Il a aussi composé un traité sur les differens sentimens des Grammairiens Arabes, auquel il a donné le nom d'Ekhteláf al Nahát.

Nous avons aussi de lui le Mogimel allogat qui est un Dictionnaire Arabe assez ample & correct.

FARESSI, Surnom d'Aboul Faovares Ibrahim Auteur d'un livre Persien intitulé *Bostan al maârefat*, le Jardin de la science.

FARESCOURI, Surnom du Docteur Mohammed Ben Mohammed Al Hanefi Imám de la Mosquée nommée La Gauride, au grand Caire, qui vivoit l'an 964. de l'Heg. Il est Auteur du livre intitulé *Abanat fi mârefat al Amanat*, Eclaircissement sur la matiere des dépôts selon le Droit civil des Musulmans.

FARGANAH, Nom d'une des contrées de la Transoxane, dont la ville capitale porte le même nom. Le nom d'Andoghián & d'Andugian lui est aussi commun, quoy que ce soit proprement une de ses dépendances, aussi bien que les villes de Coba & de Nessa.

Ce pays s'étend le long du fleuve Sihon ou Jaxartes, quoy qu'il ne soit qu'à 92. degrez de longitude, & à 42. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale, selon les Tables d'Abulfeda dans le cinquiéme Climat, quoyqu'Alfragan la place dans la fin du quatriéme.

Quelques-uns ont cru que la ville d'Akhficat ou Akhfiket est la même que Farganah, Ulug Beg luy donne l'épithete de Casbat Farganah, & la met à 42. 25. de latitude. *Voyez sur cecy les notes de* Golius *sur* Alfragan.

Al Bergendi qui place cette ville dans le cinquiéme climat, écrit qu'elle est voisine de celle de Schasche (quoy qu'elle en soit cependant éloignée de cinq journées de caravanne) & que la ville de Coba d'où sont sortis plusieurs grands personnages, est de ses dépendances, cependant quelques-uns veulent qu'elle appartienne à celle de Schasche.

On trouve dans les montagnes de Farganah des Turquoises, & du charbon de pierre dont les cendres sont de tres-grand usage; il y a aussi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer & de plomb, & des sources de Naphte.

Quelques Geographes mettent aussi les villes de Khovakend, de Khogiend, & de Marghinan dans le pays de Farganah, & fixent en cet endroit les limites du Musulmanisme.

FARGANI. Ahmed ou Mohammed Ebn Cothair Al Fargani, est le nom d'un celebre Astronome que nous connoissons sous le nom d'Alfragan, auquel Aboulfarage donne pour contemporains Habasch, Al Hasseb Al Merouzi, & Ebn Naoubakht, avec lesquels il travailla aux observations Astronomiques sous le Khalifat d'Al Mamon environ l'an 2.0. de l'Hegire, ou 800. de J. C. *Voyez* Golius *sur* Alfragan.

Il y a un autre Auteur nommé Abusaid Mohammed Ben Alfargani qui mourut l'an 700. de l'Hegire, duquel nous avons un commentaire sur la Taiiah d'Ebn Faredh.

FARGIAB, Terre arrousée par des canaux tirez des rivieres. *Voyez* Faráb.

FARIAB & Fariabi *Voyez cy-dessus* Faráb.

FARIRI, Auteur d'un de ces ouvrages que les Arabes appellent Amali, c'est-à-dire, Cahiers dictez par un Professeur à ses Ecoliers.

FARMA. Abou Navás dans la description d'un voyage de Syrie en Egypte, qu'il entreprit pour visiter Abdal Hamid Auteur du Divan intitulé *Khoza*, qui est fort estimé, dit qu'il passa par les villes de Gaza de Haschem, qui est Gaza en Syrie, & par Farma de Hagiar.

Ben Khalecan dans la vie d'Ibrahim Algazi, dit que la ville de Farma étoit la capitale d'Egypte, & le siege Royal des Pharaons qui y regnoient au tems d'Abraham; que Hagiar mere d'Ismael en étoit native, ou de quelque Bourgade d'alentour, & que cette mere des Arabes est reconnue par ces peuples pour être originaire de leur pays. Cette ville fut tellement ruinée dans la suite des tems, qu'il n'y restoit qu'une colline assez élevée que l'on voyoit à main gauche, lorsqu'en venant du Caire en Syrie, on passoit par le milieu des sablons du Cossir.

Cette ville ayant été rétablie par les Fathimites, fut pillée & brûlée par Bardouil qui est Baudoüin Roy de Jerusalem. *Voyez* Gazá, *& ce qu'en dit le même* Abou Naovás.

FAROUC, Epithete, ou Titre d'honneur qui fut donné par Mahomet à Omar. Un Musulman opiniatre ayant procez avec un Juif, l'affaire fut portée au tribunal de Mahomet qui la decida en faveur du Juif.

Le Musulman ne se tenant pas bien condamné, dit au Juif qu'il appelloit de cette sentence, & qu'il prétendoit que son procez fût revu par Omar qui n'étoit pour lors que particulier. Etant donc convenus tous deux sur ce point, ils allerent trouver Omar, lequel aprés s'être informé de toutes les procedures de l'affaire, & ayant appris que le Musulman avoit refusé d'acquiescer à la sentence de Mahomet, leur dit: Attendez-moy à la porte jusqu'à mon retour, & paroissant peu aprés devant eux le sabre à la main, il en déchargea un si grand coup sur le Musulman, qu'il lui abbatit la tête à ses pieds, & dit tout haut: Voilà ce que meritent tous ceux qui n'acquiescent pas au jugement que le Cadhi a prononcé.

Mahomet ayant sçu cette action, l'approuva, & donna en même tems à Omar le surnom de Farouc qui signifie celuy qui separe, voulant faire entendre qu'Omar sçavoit aussi-bien distinguer le vray d'avec le faux, & le juste d'avec l'injuste, qu'il avoit sçu separer la tête, du corps de cet opiniâtre.

FARS, Les Arabes disent que Fars étoit fils d'Azaz ou d'Arphaxad fils de Sem, fils de Noé. Quelques-uns le font neanmoins descendre de Japhet, & tous conviennent qu'il a donné son nom à la Perse, que l'on appelle le pays de Fars, & d'Agem en general.

Cependant les Persans prétendent tirer leur origine de Kaiumarath qui est parmi eux, ce qu'est Adam parmi nous, & disent qu'ils ont toûjours eu des Roys de leur nation, dont la succession n'a été interrompue que pendant un espace de tems qui n'est pas considerable.

Les Dilemites, les Curdes, & même les Turcs Orientaux, selon quelques Auteurs, descendent des Persans. Les Dilemites habitent le long des rivages de la mer Caspienne, que les Orientaux nomment la mer de Thailesan, laquelle porte aussi le nom de Dilem à cause du voisinage de cette nation.

Pour les Curdes qui sont répandus vers Schehrezur dans l'Assyrie, à laquelle ils ont donné le nom de Curdistan, plusieurs veulent qu'ils soient Arabes d'origine, & qu'étant venus établir leurs demeures dans les marais des Nabatheens, aux embouchures de l'Euphrate, & du Tigre, on les a appellez Arabes Agem, c'est-à-dire, Arabes Barbares, nom qui est demeuré depuis aux Persans.

Les Turcs se sont retirez au delà du Gihon, c'est-à-dire, du fleuve Amou ou Oxus dans le pays qui a été appellé à cause d'eux le Turkestan.

Mais pour revenir aux Persans, c'est une nation dont la Monarchie & la Religion sont fort anciennes; car ils reconnoissent pour fondateur de l'une & de l'autre, leur premier Pere & leur premier Roy; c'est pourquoy ils appellent leur Religion Kaiumarathienne.

Les principes de leur Religion sont qu'il y a un Dieu éternel qu'ils appellent en leur langue Jezdán, & Oromazde qui est le vray Dieu appellé par les Arabes Allah, auteur de tout bien; & un autre creé des tenebres, auquel ils donnent le nom d'Ahermen, qui est proprement l'Eblis ou le Diable des Arabes principe de tout mal.

Ils ont en tres-grande veneration la lumiere, & ont une extreme horreur des tenebres, ce qui les porte jusqu'a la superstition d'adorer le feu.

Cette Religion n'a pas fait grand bruit, jusqu'à Zerdacht ou Zeradascht (c'est Zoroastre) qui voulut passer pour Prophete parmi eux, & leur enseigna que le Créateur de toutes choses qui ne connoît rien de semblable à luy, a produit la lumiere & les tenebres; & que du mêlange de ces deux choses, le bien & le mal, la generation, & la corruption; & enfin la composition de toutes les parties du monde s'est faite, & subsistera toûjours, jusqu'à ce que la lumiere se retirant à part d'un côté, & les tenebres de l'autre, causeront sa destruction.

Cette doctrine de Zoroastre est celle des Parsis appellez aussi Mogân, & Magious, ou Mages, comme aussi Ghebres, lesquels se tournent toûjours vers le Soleil Levant, quand ils prient.

Ben Schohnah Auteur fort estimé parle ainsi des Persans dans son Raoudhat almenadhir, & leur attribue l'institution d'une réjoüissance que les Arabes appellent la fête des Mages; mais il n'en fait point la description, comme il fait de celle qu'ils appellent Rokoub al Kaousage celebrée au commencement du printems en la maniere suivante. Un homme sans barbe & sans dents, monté sur un asne, tient d'une main un corbeau qui bat des aîles, & qui l'évente, & de l'autre une baguette; cet homme coure ainsi par toute la ville, & frappe tous ceux qu'il rencontre sur son chemin, c'est luy disent-ils, qui chasse l'hyver.

Cette fête est assez semblable à quelques mascarades qui se font parmi les Chrétiens, dans la même saison. Les jours que les Arabes appellent al agiouz de la vieille, y ont aussi du rapport, & il semble que Ségar la vecchia, scier la vieille, qui se dit en Italie au milieu du caresme, ait pris de là son origine. La fête appellée Sedéh ou Sedoux, dans laquelle les Persans allument de grands feux pendant la nuit, autour desquels ils font des festins, & des danses, est des plus solemnelles parmi eux; les Arabes l'appellent Leilatal voucoud. *Voyez les titres de* Neurouz, *de* Mihirgian, *de* Tirghian, *d'*Abrizghiân, &c.

Le mot de Fars pris plus specialement, est la Perse proprement dite. Cette province est bornée à l'Orient par celle de Kerman, à l'Occident par le Khuzistan, au Midy par le Golphe Persique, & au Septentrion, par un grand desert qui la separe du Khorassan.

Elle a 160. parasanges d'étendue le long de la mer Oceane, ce qui revient à 300. lieues Françoises. Jezd est la ville la plus Orientale de cette province, & celle de Hamadan en est la plus Occidentale, Gireft ou Sireft la plus Meridionale, & Rei la plus Septentrionale.

Le grand desert dont on a parlé, s'appelle Naubendighian, & il appartient en partie au Khorassân par où il se joint au pays de Fars, vers les villes de Comus, de Com, de Caschian, & de Rei, & en partie au Segestan & au Kerman. Toute cette grande province est divisée en deux parties, celle qui est plus unie s'appelle Nerm, qui signifie douce & traitable, celle qui est plus raboteuse, se nomme Kouhessar, ou Gebál.

*Voyez ces titres & ceux d'*Estekhar, *de* Schiraz, d'Esfahan, de Cazuin, & de Tauris, qui sont les principales villes de Perse.

Il y a dans la Perse auprés de Hendekan un puits qui exhale continuellement une grosse fumée, dont la vapeur est si maligne, que personne n'ose en approcher, & les oyseaux qui passent par dessus, y tombent morts infailliblement, comme au lac d'Averne dans le Royaume de Naples. *Messahet al ardh.*

FAS & Fes, Ville de la province que les Arabes appellent Magreb al Acsa, le dernier Occident. Elle est située à 18 degrez de longitude, & à 32. & 3. minutes de latitude Septentrionale selon les Tables Arabiques, & censée être des dépendances de la ville de Tangiah qui est Tanger.

Le Geographe Persien écrit dans son troisiéme climat que la ville de Fes ou Fez est divisée en deux parties, qu'elle a douze portes, & une riviere qui coule le long de ses murailles, laquelle fait moudre soixante moulins.

On y voit trois grandes Mosquées principales accompagnées de Colleges & d'Hôpitaux, & plusieurs belles rues garnies de boutiques remplies de toutes sortes de marchandises, qui la rendent la plus belle & la plus agreable ville du monde, selon ce même Auteur.

Elle a été long-tems le siege des Princes & Sultans de la Mauritanie; mais elle est aujourd'huy sujette au Roy de Maroc. Il faut voir sur ce sujet l'histoire intitulée *Carthas* composée par Ebn Zorâ l'an 726. de l'Hegire.

L'on appelle ordinairement en Turquie Fas, ou Fassi ce que nous nommons ordinairement un bonnet de Fez, qui est de couleur rouge, & d'une laine fort fine fabriquée dans la ville de Fez.

Il est sorti de cette ville un grand nombre de sçavans qui prennent tous le surnom de Fassi, l'on en peut voir quelques-uns plus bas.

FASSA, Ville de Perse, que les Naturels du pays appellent Bassa & Bessa; ceux qui y ont pris naissance ou leur origine, sont surnommez Fassaovi.

FASCHOUSCH si ahkam Cara cousch, Les simplicitez de Caracousch. Ce personnage étoit Vizir du Caire en Egypte sous le regne de Saladin. Soiouthi composa l'an de l'Hegire 899. cet ouvrage qui est plein de rencontres agreables & divertissantes. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1222.

FASSI, Surnom de Fakieddin Mohammed Ebn Ahmed Ali Al Hossaini, natif de Fez, & habitant de la ville de la Mecque où il fut Cadhi. Il a composé une histoire fort ample de la Mecque en plusieurs volumes, qui ont chacun d'eux un titre particulier. Ces titres sont *Tohfat alkerâm*, *Schafa al garam*, *Acd al thamin*, *Ogialat alkera*, *&c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 833.

Fassi, est aussi le surnom de Schehabeddin Al Mocri Auteur du Ketab Al Giamman. *Voyez ce titre, & celui d'*Ebn Catthân.

FASSIH, Livre qui enseigne l'élegance de la langue Arabique, composé par Aboul Abbas Ahmed Ben Iahia Al Scheibani.

FATAOVA, Decisions des points de Droit faites par les Muftis ou Cadhis. Il y en a un recueil fait par le Cadhi Zakaria, dans la Bibliotheque du Roy n°. 706. qui porte aussi le titre d'*Eélâm u Ehtemâm.* Un Fetua ou Fetfa à Constantinople est une de ces decisions du Mufti, ce nom tire son origine du mot Arabe Fata, qui signifie décider en matiere de droit.

FATH Al Moussali, C'est un Saint des Musul-

mans, dont Jafei a écrit la vie dans la 78. section de son ouvrage.

FATH Al abouáb u Hakikat al adáb, Titre du sixiéme volume que Seidi Gemali a écrit tant en prose qu'en vers sur les prerogatives de Mahomet. Cet ouvrage est écrit en langue Persienne.

FATH Al Cossi fi fath al Codsi, Histoire de la conquête que fit Saladin de la ville de Jerusalem l'an de l'Hegire 583, de J. C. 1187. écrite par Mohammed Ebn Ahmed surnommé Emád Al Cateb Al Esfahani, lequel a été comparé pour l'éloquence à Coss; les Arabes ayant parmi eux la coûtume de dire d'un excellent Orateur : Il est plus éloquent que Coss. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al Schám, Histoire de la conquête que les Musulmans ont fait en divers tems de la ville de Damas & de la Syrie, écrite par Abou Abdallah Ben Omar Al Vakedi. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al ougioud u Scharh al gioud, Eloge divisé en 24. chapitres, & terminé par un Poëme Acrostiche sur Mahmoud Pascha Gouverneur d'Egypte. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al raouf al cader, &c. Commentaire fait sur le livre intitulé *Emád al redha*, qui n'est qu'un autre commentaire sur les Adáb al cadha, livre dans lequel on trouve les regles qu'un Cadhi doit suivre dans ses jugemens selon les principes des Schafeiens. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 605.

FATH Al Rahmân be Caschf ma iolbas fil Coran, Explication des passages les plus difficiles, & les plus enveloppez de l'Alcoran, composée par Zakaria Ben Mohammed Al Ansari qui a emprunté de Fakhreddin Al Razi ce qu'il a mis de meilleur dans son livre. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 583.

FATHEAT Al ôloum, Les ouvertures, ou les clefs des sciences. Livre d'Abou Hamed Al Gazali, divisé en sept chapitres. Il est dans la Bibliotheque du Roy n . 902.

FATHAVAT ou Fothovát Mekkiah, Les conquêtes de la Mecque. C'est une histoire de toutes les guerres qui se sont faites en divers tems au sujet de cette ville. *Voyez* Bedr, &c.

FATHEMAH & Fathimah, Fille de Mahomet, & d'Aischah, nâquit à la Mecque, cinq ans avant que son pere voulût passer pour Prophete, & mourut six mois aprés lui dans la ville de Medine, âgée seulement de 28. ans. Elle fut mariée à Ali cousin germain de Mahomet, & fut mere de Hassan & de Houssain. Les Musulmans la font passer pour une femme fort vertueuse.

FATHEMAH, Reine ou Princesse des Arabes en Syrie, laquelle ayant appris par ses livres qu'il devoit naître d'Abdallah Coraischite un tres-grand Prophete, le fit rechercher pour l'épouser; mais la destinée de mettre au monde Mahomet, étoit reservée à un autre.

FATHEMIAH. Doulat al Fathemiah : La dynastie des Fathimites, c'est-à-dire, des Princes qui prétendoient descendre en ligne directe d'Ali, & de Fathima fille de Mahomet son épouse.

Cette dynastie commença en Afrique l'an de l'Hegire 296. de J. C. 908. par Abou Mohammed Obeidallah, lequel se fit suivre comme un Prophete, chassa les Aglebites de la province proprement dite Afrique, & peu aprés les Edrisites de la Barbarie, Numidie, & Mauritanie où ils regnoient.

Ce premier fondateur de la puissance des Fathimites qui conquirent ensuite l'Egypte, & s'y établirent en qualité de Khalifes, prenoit le titre de Mehedi qui signifie le Directeur des Fideles, quoique ce titre soit reservé au douziéme & dernier Imam qui ne doit paroître qu'à la fin du monde.

Plusieurs ont contesté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fathima : quelques-uns ont écrit que ce premier Fondateur de la dynastie s'appelloit Sâid Ben Ahmed fils d'Abdalla Al Kadáh, & que ce surnom de Kadah lui avoit été donné, à cause qu'il avoit les yeux fort enfoncez dans la tête; c'est ce que rapporte Ben Schonah. Dahebi dit qu'il n'y a que les ignorans qui les appellent Fathimites, car bien loin de descendre d'Ali & Fathima, l'on avoit de bonnes preuves que le grand pere d'Obeidallah étoit Mage ou Juif de Religion, & Serrurier de son métier exerçant son art dans Salamiah ville des dépendances d'Emesse en Syrie. Cette origine d'Obeidallah est confirmée par Aboul Vahab Al Basri, & par Aboubecre Al Balani.

Soiouthi dans la preface du Tarikh al Kholafa ou Histoire des Khalifes qu'il nous a laissé, dit qu'Aziz fils de Moëz le Fathimite, Khalife d'Egypte, ayant écrit à celuy d'Espagne qui étoit Ommiade de race, & se mocquant du titre de Khalife qu'il prenoit, vû son origine, celui-ci lui récrivit: Vous vous mocquez de moy, parceque vous me connoissez; si je vous connoissois aussi, je pourrois vous répondre. L'on dit qu'Aziz se sentit piqué jusqu'au vif par ces quatre mots qui sont Arafiana hegi ou-tana laou arafnak Agibnák.

Thabatheba ayant demandé un jour à Moëz de quelle branche des Alides il étoit, ce Khalife tira son épée du fourreau, & lui dit ces deux mots: *Hadha nesbi* : voici ma genealogie : puis jettant l'or à pleines mains à ses soldats, il ajoûta : *Hadha ginsi*, voici ma race.

Cader billah Khalife de la race des Abbassides à Bagdet, voyant que les Fathimites usurpoient le titre si venerable parmi les Musulmans, de Khalife, fit faire un manifeste contre eux dans lequel il prétendoit prouver qu'ils n'appartenoient en aucune maniere à la Maison d'Ali; mais qu'ils étoient Kharegiens ou Sectaires de la faction d'Ebn Dissan.

Cette dynastie des Fathimites est aussi souvent nommée par les Auteurs *Al Khilafat al álouiat*, le Khalifat des Alides ou Aliades, c'est-à-dire, des descendans d'Ali, & contient la succession de quatorze Princes ou Khalifes suivant cet ordre : Obeidallah ou Mahadi. Caiem. Mansor. Moëz. Aziz. Hakem. Dhaher. Mostanser. Mostaâli Amer. Hafedh. Dhafer. Faiez, & Adhed.

Il est bon de remarquer que l'on doit ajoûter à tous ces noms Lediuillah, qui signifie dans la foy ou dans la Religion de Dieu comme à ceux des Khalifes Abbassides, les mots de Billah, Lillah, ou Bemr illah, qui signifient en Dieu, à Dieu, & par le commandement de Dieu, ce qui a assez de rapport à nôtre, Par la grace de Dieu.

La durée de cette dynastie depuis que Mahadi se fit connoître à Segelmassa en l'année 296. de l'Hegire,

jusqu'à la mort d'Adhed qui arriva l'an 567. est de 272. années Arabiques & lunaires.

Il est vray selon le témoignage de plusieurs Auteurs qu'en 569. de l'Heg. deux ans aprés la mort d'Adhed, les Egyptiens voulurent rétablir le Khalifat dans la Maison des Alides, & avoient déja jetté les yeux sur Amarah fils d'Ali Iemeni : mais ce fut sans succez ; car le Khalife de Bagdet y fut reconnu, ce qui dura jusqu'en l'an 656. que les Tartares abolirent entierement le Khalifat, ce qui n'empêcha pas cependant que la Maison des Abbassides n'ait encore possedé en Egypte, au moins en apparence, cette dignité sous les Sultans Mamlucs, jusqu'à la conquête que Sultan Selim premier du nom fit de ce Royaume.

Pour sçavoir les causes de la décadence, & enfin de la chûte entiere de cette dynastie. *Il faut voir les titres d'*Adhed, *& de* Saladin. Je me contenteray d'inserer icy l'histoire d'un songe que fit Adhed, selon qu'elle est rapportée par Ben Schohnah.

Adhed dernier Khalife de la dynastie des Fathimites, un peu avant qu'il fut dépossedé, vit en songe un Scorpion sorti de la Mosquée qui le vint piquer. Ceux qui lui expliquerent son songe, lui dirent, qu'il pouvoit signifier qu'un homme de cette Mosquée lui ôteroit sa dignité, ou entreprendroit sur sa vie.

Le Khalife sur cela fit venir en sa presence l'Intendant de la Mosquée, & voulut sçavoir de lui qui y demeuroit ; l'intendant lui dit que c'étoit un vieillard qui faisoit profession de la vie Religieuse des Sofis, nommé Nagemeddin Al Giouschani. Cet homme ayant été mené devant le Khalife, lui avoüa, qu'il étoit venu là exprés pour sa déposition. Adhed considerant cet homme, le trouva si foible, & si miserable, qu'il ne le crut pas capable d'une telle entreprise : c'est pourquoy il lui donna l'aumône, & le congedia en lui disant : Priez Dieu pour moy.

Il arriva cependant quelque tems aprés que Saladin voulant se rendre le maître absolu de l'Egypte, prit la resolution de supprimer le Khalifat des Alides, & de faire reconnoître celui des Abbassides. Il fit pour cet effet une assemblée generale des principaux Chefs & Docteurs de la loy, où cette affaire importante devoit être decidée. Le vieillard dont nous avons parlé, ne manqua pas de s'y trouver, & il parla si fortement contre les vices, & les erreurs des Alides, qu'ils furent déclarez infideles par ce Synode, & leur Khalifat aboli.

Quoy que l'on conte quatorze Princes dans cette famille, il n'y en a pourtant qu'onze qui ayent regné en Egypte ; car les trois premiers établirent le siege de leur Khalifat à Segelmesse, à Cairoan, & à Mahadie dans l'Afrique, & ce fut le quatriéme nommé Moëz qui le transfera en Egypte dans la ville du Caire qu'il avoit fait bâtir, où il a subsisté pendant le cours de 208. années Arabiques.

Ce fut l'an 362. de l'Hegire, de J. C. 972. que Moez ledinillah entra en Egypte, & que l'on cessa d'y reconnoître le Khalife de Bagdet, qui étoit pour lors Mothi lillah ; mais ses predecesseurs outre l'Afrique qu'ils possedoient, avoient conquis la Sardaigne & la Sicile dés l'an 920. de Nôtre Seigneur qui répond au 308. de l'Hegire.

FATHIRAH, L'Oblation ou Sacrifice de la Messe que les Musulmans mettent au nombre des cinq points capitaux de la foy des Chrêtiens, mot Arabe qui signifie proprement la fête de Pâque à cause du pain azime qui y est consacré.

FATHIRI, Surnom de Mahmoud Al Caschi Auteur d'un commentaire sur le Poëme d'Ebn Faredh intitulé *Taiiah*, qui mourut l'an 785. de l'Hegire.

FAZARI, Surnom d'Abou Ishak que les Musulmans reverent pour saint ; Jafei a écrit sa vie dans la section 150. de son histoire.

FAZINI, Surnom d'un Mohammed Ben Mohammed disciple de Gaiatheddin Mansour. Il a travaillé sur les Elemens d'Euclide, & a intitulé son ouvrage *Tahadhib al Ossoul*.

FEK & Fekehat, L'étude & la science de la Loy ; la Jurisprudence, Fakih, un Docteur de la loy, ou si vous voulez, un Jurisconsulte. C'est d'où vient le mot Espagnol Alfaqui.

Il faut remarquer que l'Alcoran étant chez les Mahometans le seul livre de leur loi, il renferme par consequent tout leur Droit civil, & canonique, pour parler selon nous ; & comme il comprend aussi toutes les veritez qu'ils doivent croire, il s'ensuit qu'un Docteur en cette loy, est aussi Docteur en Theologie à leur mode, & que les deux professions de Theologie & de Droit sont chez eux inseparables.

Cette loy sur laquelle est fondée toute la Theologie, & toute la Jurisprudence des Musulmans est donc comprise dans l'Alcoran, de même que celle des Juifs l'est dans les cinq livres de Moyse ; c'est pourquoy ils appellent par excellence l'étude qu'ils en font, Ders, c'est-à-dire, meditation, mot qu'ils ont emprunté de l'Hebreu, Derasch qui signifie, recherche, & éclaircissement de la loy, d'où se forme celuy de Darschan qui est chez les Juifs un Prédicateur & un Interprete de la loy.

On trouve dans le livre intitulé *Uns Almoncathein*, une sentence ou tradition de Mahomet en ces termes : La chose la plus excellente de la Religion est la science de la loi, & la chose la plus excellente de la loy est l'observance des commandemens de la loi, Dieu ne pouvant être plus honoré que par l'étude, & par l'accomplissement de sa loy. Il ajoute ensuite qu'un homme bien versé dans la loy, est plus fort contre le Demon, que mil personnes devotes & pieuses ; & il en rend cette raison, qui est que chaque chose étant appuyée sur son fondement, & l'étude de la loi étant le fondement & la colonne de la Religion, celui qui s'y applique, demeure toûjours ferme & inébranlable.

Moavie fut autrefois qualifié du titre de Calil alhadith, c'est-à-dire, d'homme qui s'attachoit peu aux traditions prétendues de Mahomet, & de ses premiers compagnons ; & il disoit souvent : Appliquez-vous, Musulmans, à bien étudier la loy, parce que j'ay ouy dire au Prophete, que Dieu rend celui qu'il aime, sçavant dans sa loi.

Il est aisé de voir que tous ces sentimens sont pris des Pseaumes de David, & particulierement du cent dix-huitiéme.

FEKEHAT Allogat, L'intelligence de la langue Arabique, Ouvrage qui contient les mots les plus propres, & les plus recherchez de la langue Arabique rangez sous divers titres, à la maniere d'un Onomasticon tel qu'est celui de Pollux en Grec, & le *Janua linguarum* en Latin. Il est in folio dans la Bibliotheque du Cabinet du grand Duc. C'est Thaalebi qui en est l'Auteur.

FEKHERI. *Voyez le titre d'*Aschgi Zadeh.

FEGANI & Figani, Les Persans le prononcent

Figoni. C'est le nom d'un Poëte qui a composé en Persien un Iskender Nameh, c'est-à-dire, une histoire d'Alexandre le Grand en vers. Cet ouvrage a été traduit en vers Turcs.

FEHIM, Surnom de Tageddin Ali Ben Mohammed Al Mouſſali, Auteur d'un livre intitulé *Athár al rabeât.*

FEHEREST & Fihiriſt. Fehereſt Ebn Nedim, Catalogue de livres Arabes recueilli par Ebn Nedim.

FELEK, Le Ciel. Ce mot Arabe auſſi-bien que le Perſien Kerdoun ſe prend ordinairement chez les Poëtes Orientaux, pour le deſtin & pour la fortune, à cauſe de ſes revolutions continuelles. Dunia & Deher, Gehan, & Rouzghiar qui ſignifient en Arabe & en Perſien, le monde, le ſiecle & le tems, ſe prennent auſſi dans le même ſens. *L'on peut voir ces titres*, pour ſçavoir ce que diſent les Orientaux ſur la viciſſitude des choſes humaines.

FELEKI, Surnom d'un Poëte Perſien natif de la province de Schirvan, ou Medie des anciens, dont le nom propre eſt Aboul Nazám Mohammed. On le qualifie ordinairement du titre de Schems al Schoâra, Soleil des Poëtes, & de Melikal fodhala, Roy des ſçavans; & l'on prefere ſa poëſie à celle de Khakani, & à celle de Zehir.

Le Sultan Sâid Ulugh Begh Mirza dit qu'aprés les Poemes d'Envari, il n'y a point de poeſie qui ait plus de force que la ſienne, & Hamdallah Moſtaoufi croit qu'il a été le maître de Khakani: mais l'Auteur du Tezkereh Aſchoâra refute cette opinion, par le témoignage du Scheikh Azeri dans ſon poeme intitulé *Giavahir al aſrár*, où il aſſûre que Felexi, & Khacani ont été tous deux diſciples d'Aboulôla le plus illuſtre des Poëtes Arabes.

La ville où ce Poëte prit naiſſance, eſt Schumakhi, ou comme nous l'appellons Schamachie proche le rivage de la mer Caſpienne, dans la province de Schirvan, dont le Prince qu'il a entrepris particulierement de loüer, étoit pour lors Manugeher Schah auprés duquel il avoit grand credit.

L'on donne le ſurnom de Feleki à nôtre Poëte à cauſe, dit-on, du commerce qu'il eut au ſujet de ſes amours, dans la maiſon d'un Aſtrologue, qui lui fit naître le deſir d'apprendre l'Aſtrologie que les Arabes appellent Elm al felek, la ſcience du ciel. Il fit de ſi grands progrez dans cette ſcience, qu'il compoſa même un traité intitulé *Ahcâm Nogioum*, Des jugemens Aſtrologiques, ouvrage fort eſtimé par les gens de cette profeſſion.

L'on dit que ſes amours le porterent à un ſi grand excez de melancholie, qu'il reſolut de rompre tout commerce avec les hommes, & de ſe retirer dans le coin d'une maiſon écartée, qui étoit à l'extremité de la ruë où logeoit ſa maîtreſſe. Il y compoſa d'abord ce quatrain qu'il lui envoya, où il s'adreſſe au vent qui paſſoit devant ſa porte, avant que d'arriver au logis de ſa Dame, & il lui dit:

La rançon & le prix de ma vie ſera ta recompenſe, ſi dans le moment que tu paſſeras devant le logis de ma maîtreſſe, tu lui dis ces paroles:
J'ay vu en paſſant au coin de cette ruë un amant éperdu, qui preſſé de l'extrême deſir de vous voir eſt ſur le point de rendre l'ame.

Un jour ayant appris que la perſonne qu'il aimoit, étoit dans ſon voiſinage, & qu'elle lui donnoit part de ſon arrivée, il eſſuya ſes larmes; & paſſant tout d'un coup à une extrême joye, il chanta ces vers:

Le plaiſir que j'ai ſenti entendant ſeulement le bruit de vos pas:
O vous qui aſſaſſinez ſur les grands chemins le bon ſens de tous vos amants,
Paſſionné que je ſuis de voir l'unique objet de tous mes ſouhaits, aprés mil momens languiſſants d'une foible eſperance.
Ce plaiſir, dis-je, a laiſſé enfin échapper mon cœur ſur les prunelles de mes yeux, & a fait courir toute mon ame à la porte de mon oreille.

Lorſqu'il eut le bonheur de la voir, il s'écria: Ne croyez pas que je puiſſe jamais avoir de la patience à vôtre égard, ou que je puiſſe demeurer un moment éloigné de vous: Mais que dis-je, & que fais-je, ſi je n'ay pas de patience? puis que la fortune des vrais amants eſt de ſouffrir toûjours.

Il fallut pourtant enfin ſe ſeparer, & la Dame en partant chanta ces vers.

Juſqu'à ce que vous ſoyez entierement perdu, quelque playe que vous faſſe l'amour, vous ne demanderez jamais au Medecin qu'il vous gueriſſe.
Ne craignez donc ni mal ni perte dans la voye de l'amour; car ſi vous ne ceſſez entierement d'être, vous ne ſerez jamais un parfait amant.

Quoy que Feleki ſe fût rendu excellent dans les Mathematiques, il les quitta cependant, pour ſe donner entierement à la Poëſie. Il nous a laiſſé pluſieurs de ſes ouvrages dans leſquels on conte plus de quatorze mil vers qui l'ont rendu illuſtre dans toute la Perſe, Il mourut l'an de l'Hegire 577. & fut enterré dans la ville royale Schamachie. Cet abregé de ſa vie eſt mis en guiſe de preface à la tête de ſes ouvrages, en langue Perſienne.

FELEKI, Surnom d'Aboulfadhl qui a travaillé ſur les Eſma. *Voyez ce titre.*

FELVARIS Ai. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le mois de Fevrier du Calendrier Julien, ils diſent qu'il correſpond au mois nomme dans le Calendrier Syrien, Schubât, & le content pour le dernier mois de l'hyver. Ils ſe ſervent beaucoup dans leurs Ephemerides, auſſi bien que les autres Orientaux du Calendrier Julien.

FENEK, ou Fenk, Les Aſtronomes du Cathai & de l'Igur, au rapport d'Ulugh Begh diviſent le jour civil de 24. heures, en douze parties égales, qu'ils appellent Tchagh, & chaque Tchagh en huit parties qu'ils nomment Keh: Mais par une autre diviſion plus particuliere, ils partagent nos vingt-quatre heures en dix mil parties dont chacune eſt nommée Fenk.

Ces mêmes Aſtronomes ne meſurent pas cet eſpace de 24. heures d'un midy à l'autre, comme font tous les autres Mathematiciens de l'Orient & de l'Occident; mais d'un minuit à l'autre, ce qui leur eſt particulier.

FERAIDH, Les commandemens, & les obligations de la Religion Muſulmane. Seragiah Auteur

celebre en a fait un livre fort estimé des gens de sa secte, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, no. 714.

Cet Auteur avant que d'entrer en matiere, discourre de toutes les qualitez qui tombent sur les differentes choses qui sont commandées ou défenduës par la loi. Cette distinction est curieuse.

Il dit premierement que tout ce qui est clairement déclaré dans la parole de Dieu, laquelle selon lui est l'Alcoran, s'appelle Fardh, & que quiconque ne le reçoit pas est infidele.

Vageb s'appelle tout ce qui est clair par la raison: celui qui ne l'observe pas est un ignorant & un miserable, mais il n'est pas infidele.

Sunnah ou Tradition. Il y a du merite à l'observer, & celui qui ne l'observe pas, est digne de reprimende, mais non pas de punition.

Mosteheb est ce qui merite d'être observé; & ce qui ne l'étant pas, n'oblige ni à punition, ni à reprehension.

Mobah est tout ce qui peut être observé ou obmis également & sans distinction.

Macrouh est une chose pour laquelle on ne loüe point celuy qui s'en abstient, & on ne blâme point celui qui en use.

Harâm est ce qui merite reprehension & punition, en un mot ce qui est défendu expressément par la loy; & le contraire de Halál qui signifie tout ce qui est permis par la même loy.

Adab tombe sur tout ce que le Prophete, c'est-à-dire, Mahomet, a pratiqué une ou deux fois.

FERARIGE. Mâmal al ferarige, L'art de faire éclore des poussins dans un four, qui n'est en usage qu'en Egypte. *Voyez le titre de* Giavaher Bohour.

FERCAD, Auteur estimé également pour sa doctrine & pour sa pieté par les Musulmans. On cite de lui cette sentence. Faites état que ce monde cy n'est qu'une nourrice étrangere & empruntée, & que l'autre vie est vôtre veritable mere, & considerez que le Faon qui tette une autre biche que sa mere, ne commence pas plûtôt à se sentir, & à sauter, qu'il abandonne sa nourrice pour courir vers sa mere.

FERAOUN & Firaoun, Les Musulmans appellent Feraoun celui que les Hebreux nomment Perô, & nous autres Pharaon, & ils disent que ce mot est un titre que prenoient les anciens Roys d'Egypte, de même que les successeurs d'Alexandre ont pris celui de Ptolomée. Ainsi le nom de Kesra ou Khosroes étoit commun à tous les Roys de Perse de la quatriéme dynastie que l'on nomme aussi des Sassanides, celui de Caissar aux Empereurs Grecs & Romains, celui de Khacán aux Tartares, de Fagfour aux Chinois, & de Tobâ aux Roys de l'Iemen ou Arabie Heureuse.

Le Pharaon qui regnoit en Egypte lorsque Jacob y vint avec ses enfans, s'appelloit selon les Arabes Rián, celui qui lui succeda Massâab, & celui auquel Moyse s'adressa, Cabous ou Valíd.

Le premier éleva Joseph à ce point de grandeur que les saintes Ecritures marquent, le second continua à bien traiter les Juifs en consideration des grands services que Joseph avoit rendu à son pere: mais le troisiéme ayant oublié Joseph, s'oublia si fort lui-même, que de vouloir passer pour une divinité, disant à ses peuples *Ana Rabcom*, je suis vôtre souverain Maître, c'est-à-dire, vôtre Dieu.

Il maltraita fort les Israëlites, à cause qu'ils refusoient de le reconnoître pour tel, & il leur dit: Joseph étoit un esclave acheté à prix d'argent par un de mes predecesseurs, & par consequent vous étes tous mes esclaves; & sur ce fondement il les reduisit en servitude jusqu'au tems que Moyse les délivra de ses mains.

C'est ainsi que parlent les Interpretes de l'Alcoran sur le chapitre Aaraf.

Le Tarikh Montekheb veut que les Pharaons appellez par les Arabes Faraênah, soient de la race d'Ad Pere de la Tribu des Adites, & que Valid ou Velid qui fut submergé dans la mer rouge vêquit du tems de Manugeher Roy de Perse de la premiere dynastie.

Les Alides qui ne pouvoient souffrir que le Khalifat fût hors de leur Maison, appelloient les Ommiades Faraenah Beni Ommiah, les Pharaons de la Maison d'Ommie, & les Arabes appellent aussi generalement du nom de Pharaon toutes les tribus ou familles des impies, & des infideles.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nazeát*, l'on trouve que Pharaon vint jusqu'à cet excez d'orgueil & d'impieté, qu'il prononça ces paroles: *Je suis vôtre souverain Seigneur, & le plus grand de tous vos Dieux: mais Dieu punit sa temerité en ce monde cy & en l'autre.* Il fut en effet submergé dans les eaux de la mer rouge, & fut condamné au feu éternel de l'enfer, disent les Interpretes.

Caschiri dit dans son livre intitulé *Lathaif*, que le Demon ayant entendu ces paroles de Pharaon, se plaignit de ce que, pour avoir seulement tenté Adam du desir d'une science égale à celle de Dieu, il se trouvoit en un état si miserable, & que Pharaon qui avoit voulu passer pour Dieu même, n'étoit pas plus puni que lui.

Quelques-uns veulent que ces deux peines ausquelles Pharaon a été condamné, regardent les deux paroles impies qu'il profera, la premiere qui est rapportée cy-dessus, & la seconde qui se trouve couchée ailleurs. *Je ne crois pas qu'il y ait pour vous d'autre Dieu que moi*: Et plusieurs avancent que cet impie demeura pendant l'espace de quarante ans dans ce sentiment.

Le Scheix Ala-eddoulat rapporte qu'étant allé visiter Houssain fils de Mansor, surnommé Hallâge, il le trouva ravi en extase, ce qu'ayant vû, il lui vint dans l'esprit cette pensée: Pourquoy Pharaon pour avoir dit, *Je suis vôtre Dieu*, est-il condamné aux flames éternelles; & que Houssâin qui dit: *Je suis Dieu*, est-il élevé au plus haut degré de la contemplation, & joüit-il en ce monde des delices du paradis?

Dans le tems que je faisois cette reflexion, dit le Scheikh, une voix se fit entendre en ces termes: Pharaon disant ces paroles, ne regardoit que lui-même, & m'avoit entierement oublié, & Houssain en les proferant ne pense qu'à moy, & s'est oublié lui-même. Pharaon blasphemoit, & m'abandonnoit, Houssain s'unit à moi, & m'adore. Ce, *je suis*, dans la personne de Pharaon étoit une malediction pour luy; ce *je suis*, dans celle de Houssain est un effet de ma misericorde. Enfin ce Tyran étoit l'ennemi déclaré de la souveraine Verité, & celui-cy en est un amant passionné, & transporté. *Voyez le titre de cet* Houssain.

L'histoire de Pharaon est rapportée par lambeaux en plusieurs endroits de l'Alcoran. Dans le chapitre de Jonas, Mahomet fait dire à Dieu les paroles suivantes: *Nous avons fait passer la mer aux enfans d'Israël, Pharaon les poursuivit avec son*

armée pour les perdre, jusqu'à ce qu'il se noya; lorsqu'il se vit à l'extremité de sa vie, il dit: *Je croy qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui des Israëlites, c'est en lui qu'ils croyent, & je proteste que je suis aussi du nombre des Fideles. On lui dit alors : Vous avez été rebelle jusqu'icy, & n'avez employé votre vie qu'à offenser Dieu, vous augmenterez maintenant le nombre de ceux qui sont perdus sans ressource.* Dieu lui dit encore : *Je retirerai aujourd'hui vostre corps mort du milieu des eaux afin qu'il serve de signe & de monument de vostre rebellion, & de ma puissance à ceux qui viendront aprés vous.*

Les Interpretes Musulmans ont chargé selon leur coûtume, cette histoire de plusieurs contes fabuleux, il ne sera pas inutile d'en rapporter quelques-uns. Ils disent premierement qu'il faut voir dans le chapitre Schoara de quelle maniere Moyse fendit les eaux de la mer rouge pour ouvrir le passage aux Israelites, aprés quoy voici comme Pharaon y entra.

Gabriel, l'Ange conducteur de ce peuple monté sur une hacquenée, étant demeuré le dernier de tous sur le bord de la mer du côté d'Egypte, Pharaon y arriva, & voyant le mer entr'ouverte qui lui frayoit un chemin, il ne vouloit point y entrer; mais son cheval attiré par l'odeur de la hacquenée de Gabriel, l'emporta, & fit que toutes les troupes qui suivoient leur Prince, se trouverent sans y penser au milieu de la mer, laquelle en se refermant, les engloutit tous.

L'Auteur des Medarek dit que Pharaon se voyant dans cette extremité, fit une déclaration & profession de foi en trois manieres differentes, lorsqu'il n'étoit plus tems, & qu'une seule de ces trois formules lui auroit autrefois suffi : c'est pourquoy Gabriel lui dit : Vous n'êtes plus en état de choisir, vous en avez perdu l'occasion.

Le même Auteur, & celui du Tebiiân écrivent que ce même Ange s'étoit presenté autrefois devant Pharaon sous une figure empruntée, & lui avoit proposé un cas à decider en cette maniere: Un maître avoit un esclave qu'il avoit élevé, & distingué de tous ses compagnons par une infinité de faveurs dont il l'avoit comblé. Cet esclave oubliant sa condition & les graces qu'il avoit reçu de son maître, devint si méconnoissant, qu'au lieu de demeurer dans l'obeïssance, il entreprit de faire le maître, & passa dans une rebellion ouverte contre son Seigneur.

Pharaon n'eut pas plûtôt ouy ce recit, qu'il signa de sa propre main la condamnation de l'esclave, & déclara qu'il meritoit d'être jetté, & noyé dans la mer. L'Ange qui avoit gardé cette sentence de Pharaon par écrit, ne manqua pas de la lui presenter, lorsqu'il fut sur le point d'être enseveli dans les eaux de la mer, & lui dit pour dernier adieu ces paroles : Vous vous êtes condamné vous-même, & vous ne souffrez que ce que vous avez merité de vôtre propre aveu.

Les Israëlites aprés avoir passé la mer, ne furent pas encore délivrez de toute sorte de crainte; car ne sçachans pas que Pharaon fût peri dans les eaux, ils apprehenderent qu'il ne fist preparer des vaisseaux pour la passer, & ne les poursuivît jusques dans le desert : c'est pourquoy, disent les Musulmans en continuant leurs fables, Dieu fit venir au dessus de l'eau à la vûe de leur camp, le corps de Pharaon qui fut reconnu à la cuirasse de fer qu'il portoit, & ce miracle de faire flotter un corps chargé de fer les assurant de plus en plus de la protection de Dieu, leur ôta toute sorte d'inquietude.

Les Egyptiens qui ne voyoient point revenir leur Roy, disoient qu'il étoit allé dans quelque Isle de la mer pour y chasser aux oyseaux, ou pour y pescher; mais Dieu fit encore un autre miracle, car les vagues de la mer pousserent le corps de Pharaon sur un des rivages les plus élevez de cette mer du côté de l'Egypte, afin qu'il fût vû de tous ses sujets, & que l'on ne doutât point de sa mort.

Ce fut là ce signe dont il est parlé dans ce verset, & un exemple à ses successeurs & à tous les plus grands Roys de la terre, afin que celui qui est par nature un esclave soûmis à la domination du souverain Maître, comme tous les autres hommes, ne dise pas comme Pharaon : *Je suis vostre souverain Seigneur & Maître*, titre qui n'appartient qu'à Dieu seul.

Un Poete Persien dit sur ce sujet : Quelle ignorance n'est-ce pas à un homme qui est esclave du sommeil, du boire, & du manger, de se vanter d'être independant & absolu; & que celui qui est si foible à l'égard de soi-même, fasse tant de bruit du pouvoir qu'il a sur les autres ?

Dans le livre intitulé *Lathaif*, Lamai rapporte que Pharaon tenoit souvent conseil avec le Demon & qu'il lui avoit fait plusieurs instances, afin qu'il le fist passer auprés de ses sujets pour une Divinité. Le Demon lui répondoit toûjours qu'il n'étoit pas encore tems, & qu'il ne manqueroit pas de le satisfaire en tems & lieu. Sur ceci l'Auteur s'écrie: Quelle folie n'est-ce pas à un homme de vouloir passer pour Dieu, pendant que souvent la faim & la maladie le pressent : Tu te veux élever, malheureux, audessus de la condition des autres hommes, & tu as besoin de subvenir à tes necessitez, comme eux.

Un jour enfin le Demon le vint trouver, & lui dit: Le tems est venu de faire publier vôtre Divinité. Pharaon lui demanda alors : Pourquoy avez-vous attendu precisément jusqu'à ce tems cy pour accomplir vôtre promesse. Le Demon lui repliqua : C'est que vous vous étes si mal comporté, & avez si mal gouverné vos Etats jusqu'à ce tems ci, qu'aucun de vos sujets ne vous peut plus souffrir, de sorte que desormais ils se revolteront tous contre vous, à moins que vous ne passiez dans leurs esprits pour un Dieu: car lorsqu'ils auront cette croyance, tout ce que vous ferez, & tout ce que vous direz pour extravagant qu'il puisse être, sera regardé & écouté avec respect.

La moralité de cette fable est qu'il n'y a que les insensez qui puissent concevoir des pensées si vaines, ce qui fait conclure à Lamai son conte par cette reflexion instructive. Quand un homme de peu de valeur seroit élevé jusques sur le trône, il ne passera jamais pour un grand Roy. L'homme denué de merite ne trouve point d'élevation dans la grandeur même. Vous voyez souvent une vapeur s'élever de terre jusqu'au ciel, & former une nuée éclatante; mais elle a beau monter, elle n'arrivera jamais jusqu'au Soleil, ni même jusqu'au plus bas des planetes. En effet toutes ces Lunes que l'on employe aux ornemens des bâtimens & des habits pourroient-elles jamais attirer l'admiration des hommes bien sensez, comme fait l'Astre veritable de la nuit.

Les Magiciens de Pharaon, suivant le sentiment des Musulmans, s'étant convertis à la vûe des veritables miracles de Moyse, par lesquels leurs prestiges & leurs impostures furent entierement dissipées, ce Prince irrité les soupçonna être d'intelligence avec Moyse, & les condamna tous à la mort.

Ces

Ces Proselytes bien loin d'être épouvantez par la crainte des supplices, s'affermirent de plus en plus dans la foi du vrai Dieu, & témoignerent une tres-grande joye de mourir pour son amour; c'est ce qui leur fit dire à Pharaon : Non seulement nous ne craignons pas la mort ; mais nous la souhaitons plus ardemment qu'une personne alterée ne desire l'eau la plus fraîche. Nôtre mort ne sera qu'un retour à Dieu, & qui est celui qui ne doive pas soupirer aprés ce retour ?

Gelaleddin Mohammed Al Balkhi chante sur ce sujet : Nos ames sont enfermées dans des vases d'argille qui ne sont que terre & eau. Quand elles sont une fois dépêtrées de cette boue, avec combien de joye, vont-elles sautant & bondissant dans les airs de la Divinité. Elles paroissent comme autant de lunes dans leur plein, ausquelles il ne manque plus rien de leur éclat. Aussi-tôt que le voile dont elles étoient enveloppées est levé, combien d'ouvertures ne trouvent-elles pas pour aller voir & posseder leur Bien-aimé. C'est alors qu'elles font retentir tout l'empyrée de leurs cantiques, & qu'elles redisent incessamment ces paroles : Plût à Dieu que tous les hommes sçussent & connussent.

Les Chrêtiens Orientaux, selon le témoignage d'Ebn Batrik, donnent le nom d'Amious, au Pharaon de Moyse qui fut submergé. Il y a aussi des Musulmans qui le nomment Senán Ben Uluán. Le nom d'Amious semble avoir quelque rapport à celui d'Amasis ancien Roy d'Egypte fort connu des Grecs.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 1121. un livre intitulé *Ketáb fi imân Feraoun*, où il est traité de la profession de foi, & de la penitence trop tardive de ce Prince.

Il y avoit autrefois selon le Geographe Persien un lieu proche la ville de Colzum, qui portoit le nom de Kioschk Feraoun, c'est à dire, le Balcon ou le Portique de Pharaon. *Voyez le titre de* Moussa *ou* Moyse.

FERDOUSI, Surnom de Hassan Ben Scharf ou Scharfschah, auquel on a donné le titre de Danischmend Agem, le Sçavant de Perse. C'est le plus celebre Poete que la Perse nous ait donné, dont le Poëme intitulé *Schahnameh*, c'est-à-dire, l'histoire, ou les Annales des Roys de Perse, est le plus fameux de tout l'Orient.

Ferdousi le composa en soixante mil vers, dont chacun est proprement un de nos Distiques, à la requisition du Sultan Mahmoud fils de Sebecteghin, qui ne l'ayant recompensé que de soixante mille drachmes d'argent, ce Poëte irrité en eut tant de depit, qu'il quitta la Cour du Sultan, & fit des vers contre lui. Il mourut à Thous sa patrie l'an de l'Hegire 411. On l'appelle ordinairement Ferdousi Thousi.

On parlera ailleurs plus au long des avantures de ce Poete. *Voyez cependant le titre de* Schahnameh.

FERIDOUN & Afridoun, Septiéme Roy de Perse de la premiere race ou dynastie, étoit fils d'Apiten ou Alkian Prince qui descendoit de la lignée de Giamschid. Il défit en bataille rangée Zohak usurpateur de la couronne de Perse, il le fit prisonnier, & le tint sous bonne garde dans une grotte de la montagne de Damavend. Le jour qu'il gagna cette fameuse bataille, & qui délivra la Perse de la tyrannie de Zohak, fut appellé par les Persans Mihirgian, & tombe justement au point de l'Equinoxe d'Automne qui porte ce nom dans le Calendrier Persien.

Comme le principal Auteur de cette victoire fut Gaou ou Gao simple Forgeron, lequel ayant attaché son tablier au bout d'une perche assembla, & excita le peuple contre le Tyran Zohak; Feridoun pour conserver la memoire de cette action si hardie, & si heureuse, fit enrichir le tablier de Gao qui avoit servi d'étendart le jour de la bataille, de pierres precieuses, que tous les Roys ses successeurs ont augmenté, jusqu'à ce que sa valeur est montée à un prix inestimable. Les Arabes le prirent sur les Persans à la bataille de Cadesie, qu'ils gagnerent sous le Khalifat d'Omar, & l'ayant partagé entr'eux, chacun se trouva recompensé d'un tres-riche butin.

Quand Feridoun se sentit avancé en âge, il resolut de partager ses Etats entre trois enfans qu'il avoit. Il donna à l'aîné nommé Salm la partie Occidentale de ses Etats, qui s'étendoient jusqu'en Afrique. Le second nommé Thour eut pour partage la partie Orientale jusqu'au Gihon. Et le troisiéme nommé Irage fut pourvû des provinces qui en occupoient le milieu, avec la prerogative du trône Royal, & la possession des tresors que son pere avoit amassez.

Feridoun aprés avoir ainsi disposé de ses Etats, choisit un lieu de retraite, pour y vacquer uniquement au service de Dieu : mais le repos de sa solitude fut bien-tôt troublé par ses propres enfans, dont les deux aînez piquez de jalousie contre leur cadet, qu'ils disoient avoir été avantagé par leur pere à leur prejudice, lui firent une cruelle guerre. Cette guerre ne finit que par la mort d'Irage qui fut vaincu & tué par ses freres : mais ceux-ci non contens de sa mort, envoyerent par une impieté detestable, sa tête à leur propre pere Feridoun, lequel outré de cet attentat, maria la fille d'Irage à un Prince de sa famille, & c'est de luy que Manugeher nâquit, lequel étant arrivé à l'âge de porter les armes, vangea la mort de son grand-pere par celle de Salm & de Thour ses grands-oncles.

C'est ainsi que l'Auteur du Lebtarix raconte l'histoire de Feridoun, laquelle est rapportée par l'Auteur du Tarikh Cozideh avec quelques circonstances differentes. Cet Auteur dit que Feridoun étoit petit-fils de Giamschid, & qu'il portoit le surnom de Ferrakh, qui signifie genereux & liberal ; il le fait passer pour Musulman, c'est-à-dire, pour un tres-religieux observateur de la loy du vray Dieu.

Il ajoûte qu'il partagea ses enfans en grand Seigneur; car il donna à Salm son fils aîné le pays nommé Magreb, c'est-à-dire, toutes les provinces de l'Occident conquises ou à conquerir, avec le titre de Kaisar. A son second fils nommé Tour, la Turquie Orientale qui comprend les pays des Turcs, Tartares, & Mogols, & toute la vaste étendue du pays de Catha & de Tchin, c'est-à-dire, le Cathai & la Chine, avec le titre de Fagfour.

Le Cadet qu'il aimoit plus tendrement demeura maître de la Perse, des deux Iraques, de la Syrie, de l'Arabie & du Khorassan, avec leurs dépendances, & prit le titre de Schah: Celui-ci se nommoit Irage, & l'on croit que le grand Empire de Perse qui comprenoit les provinces laissées en partage à Irage, prirent de lui le nom d'Iran, de même que celles qui étoient à l'Orient & au Septentrion de la Perse, prirent le nom de Touán à cause de Tour qui en étoit le maître.

Feridoun, selon le même Auteur, fit ce partage aprés avoir regné 500. ans, & fut le premier qui dompta des Elephans, & qui inventa la Theriaque.

Khondemir qui s'étend un peu plus que les Historiens precedents, dit que Feridoun étoit fils d'At-

kian, & non d'Apiten; mais il y a peu de difference dans les characteres Persiens, de l'un à l'autre de ces deux noms, & qu'aprés que Gao eut par sa valeur, délivré la Perse de la tyrannie de Zohak, & mis ce Prince sur le thrône, il se servit du commandement general des armes qu'il avoit entre les mains, pour assujettir tous les peuples voisins de la Perse à l'obeïssance de Feridoun; car ces peuples avoient secoüé le joug des Persans sous le regne de Zohak.

Aprés cette expedition il poussa ses conquêtes bien avant dans l'Occident, où il subjugua pendant l'espace de vingt années, tous les peuples qui ne reconnoissoient pas la majesté & la puissance du Monarque de Perse, lequel faisoit son sejour pour lors dans l'Adherbigian, qui est la Medie. Gao portoit dans toutes ses expeditions l'étendard dont il se servit, lorsqu'il fit sa premiere entreprise contre le Tyran Zohak, & cet étendard n'étoit autre qu'une peau dont il se ceignoit pour travailler à la forge qui étoit son métier ordinaire; car il l'attacha au bout d'une lance en forme de guidon, & la faisoit toûjours porter à la tête de son armée.

L'on dit que ses soldats regardant seulement ce guidon, se promettoient toûjours une victoire complete, & infaillible sur leurs ennemis, & il devint si fameux, que les Persans l'ont toûjours conservé depuis, tant que leur Empire a duré, c'est-à-dire, jusqu'au Mahometisme.

Aprés que Gao eut fini ses exploits, il retourna à Ispahan sa patrie dont Feridoun le fit Seigneur absolu aussi bien que de toute l'Iraque Persienne dont cette ville étoit la capitale, en forme neanmoins d'appanage reversible à sa couronne. Gao y commanda l'espace de dix ans, à la fin desquels il passa en l'autre vie fort regretté de son Prince, & de tous les Persans dont il avoit rétabli la reputation, & l'Empire.

Feridoun, pour immortaliser la memoire d'un si grand homme, se fit apporter son guidon que l'on appelloit Dirfesc Gaviani, l'étendart de Gao, & le fit broder de perles, & de pierres pretieuses pour le conserver dans son tresor. Les Rois de Perse ses successeurs l'enrichirent tous à l'envie l'un de l'autre, & ne le firent jamais porter à la guerre, que lorsqu'ils marchoient en personne, & il leur fut toûjours le signal d'une victoire certaine, jusqu'au tems d'Omar second Khalife des Musulmans, sous lequel il fut pris, & l'armée des Persans entierement défaite au combat de Cadesie terme fatal de leur Monarchie.

Feridoun ayant déja regné cinquante ans, épousa la fille du Tyran Zohak son predecesseur, de laquelle il eut deux enfans qui furent nommez Tour, & Salm. Ces deux Princes eurent tous les traits du visage, & tous les mouvemens de l'ame semblables à ceux de Zohak leur ayeul maternel, ce qui fit que Feridoun n'ayant que peu d'affection pour eux, se remaria à Irân-Dokht fille d'un Seigneur Persien de laquelle il eut un troisiéme fils, qu'il nomma Irage.

Ce Prince merita par les dons naturels qu'il possedoit, & par les vertus qu'il acquit, le droit d'aînesse sur ses freres; car il leur fut en effet preferé par Feridoun, lorsque de son vivant, & sans quitter sa couronne, il leur partagea ses Etats, à condition neanmoins qu'ils le reconnoîtroient toûjours pour leur souverain Seigneur.

Nous avons déja vû plus haut le partage qui échut à un chacun d'eux, les deux aînez n'en furent pas contens, & resolurent entr'eux de faire la guerre à leur pere pour l'obliger à un nouveau partage dans lequel Irage auquel ils portoient une extréme envie, ne fut pas avantagé à leur prejudice.

Ils avoient déja fait la jonction de leurs armées, & marchoient vers l'Adherbigian quand Irage demanda au Roy son pere la permission d'aller trouver ses freres dans l'esperance qu'il avoit de les appaiser, & de leur faire changer de resolution; mais ces freres dénaturez au lieu de bien recevoir celui qui venoit à eux pour leur donner toute sorte de satisfaction, le massacrerent impitoyablement aussi-tôt qu'il se fut mis entre leurs mains, & par un excez d'impieté barbare, envoyerent sa tête à Feridoun leur pere.

Ce Prince pénetré de douleur à la vûe d'un spectacle si affreux aprés avoir pris le deuil avec toute sa Cour, ne songea plus qu'à la vangeance d'un si cruel affront, il fut cependant obligé de passer plusieurs années sans en témoigner aucun ressentiment, jusqu'à ce que Manugeher fils d'Irage & d'Afridmah, ou selon quelques Auteurs, neveu seulement de Feridoun, & non pas son petit-fils, eut atteint l'âge de porter les armes; car aussi-tôt qu'il eut assez de forces pour les manier, il se mit à la tête d'une grosse armée, & alla combattre ses oncles qu'il défit & tua dans la bataille qu'il leur livra.

Manugeher aprés avoir tiré une vangeance si complete de la mort de son pere, retourna victorieux & triomphant auprés de son ayeul. Feridoun le reçut avec mille caresses, & le déclara aussi-tôt son successeur, & enfin lui mit le Tage, c'est-à-dire, la Couronne sur la tête, se contentant d'avoir regné cinq cent ans.

L'Auteur du Lebtarikh cite un beau mot de Feridoun: *Rouzghiâr nameh kerdâr schumast: Ber angia Kerdâr niku baied kumascht*: La vie de l'homme est un papier journal: Il ne faut écrire sur ce papier que de bonnes actions.

Sâdi rapporte aussi que ce Prince avoit fait graver sur le frontispice d'une de ses galeries, ces vers.

Souviens-toy qui que tu sois que le monde manque à un chacun:
Donne ton cœur au Createur du monde, il ne te manquera jamais.
Ne t'assure point sur la puissance, ni sur les richesses d'ici bas:
Car le siecle en a nourri & élevé beaucoup de semblables à toy qu'il a enfin fait perir.
Quand un homme de bien est sur le point de passer en l'autre vie, que lui importe de mourir sur un trône, ou sur le pavé.

Ben Schohnah veut que Feridoun ou Afridoun soit l'ancien Dhoulcarnain duquel il est parlé dans l'Alcoran, & que plusieurs Musulmans mettent au rang des Prophetes. *Voyez le titre d'*Escander.

Hafez parle dans son Baharistan de Feridoun comme d'un Prince qui avoit un grand fond de clemence, & qui étoit doüé d'une profonde sagesse, entre les traits d'une rare prudence que les Historiens racontent de lui, ils disent qu'avant sa mort il laissa écrit comme par testament à ses enfans, cet avis important. Faites état que tous les jours de vôtre regne sont autant de feüillets du livre de vôtre vie: Prenez donc garde de ne rien écrire dans ce livre, qui ne soit digne d'être transmis à la posterité. C'est à peu prés la même sentence qui a été rapportée cy-dessus, laquelle un Poëte Persien explique en ces termes: L'étendue du ciel qui par son mouvement mesure le tems de nôtre

vie, est comme une grande feüille de papier, où toutes les actions des hommes sont écrites. Heureux celui qui n'y couche que celles qui sont dignes de loüange, & de memoire.

FESH, Et avec la terminaison du nominatif absolu, Feshon, La Pâque des Juifs & des Chrêtiens. Ce mot vient aussi-bien que celui de Pascha, du Pesakh des Hebreux.

Les Chrêtiens de l'Orient, & particulierement les Syriens soûtiennent que la Pâque dans laquelle N. S. JESUS-CHRIST mourut, se celebra le treiziéme du mois Adar, le Samedi qui commençoit dés le soir du Vendredy precedent, & que N. S. la prevint d'un jour, & la celebra le Vendredy qui commençoit dés le soir du Jeudi precedent, à cause qu'il devoit mourir le Vendredi.

Calvisius met la même Pâque aussi le Samedi quatriéme jour d'Avril, l'an 33. de l'Ære vulgaire, & la 35. de l'âge de JESUS-CHRIST, qui tombe dans l'année 344. d'Alexandre.

Il paroît que les Orientaux posent quatre fêtes de Pâque qui se sont passées pendant la prédication de JESUS-CHRIST, ce que plusieurs de nos Auteurs admettent.

FETHAL, Les Arabes ne sont point d'accord sur la signification de ce mot qui se trouve dans l'Alcoran; les uns veulent que ce soit le tems qui s'est passé entre la création du monde, & celle de l'homme, pendant lequel les pierres étoient encore molles, & les autres soûtiennent qu'il signifie cet espace de tems qui s'écoulera depuis que la generation des hommes sera cessée, jusqu'au jour du Jugement dernier.

FIKIAH, Nom de la femme de Jesus fils de Sirah, que les Orientaux disent avoir été Vizir ou Ministre d'Etat de Salomon. C'est celui de qui nous avons le livre de l'Ecriture sainte intitulé l'*Ecclesiastique*. La vie de sa sainte femme a été écrite en Arabe, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 792.

FIL & Pil, Le premier de ces mots est Arabe, & le second est de l'ancien Persien, ils signifient tous deux un Elefant que les Arabes disent n'avoir été connu dans leur pays que depuis qu'Abrahah Roy de l'Iemen & de Habasche, c'est-à dire, de l'Arabie Heureuse, & des Abissins, en eut fait passer de l'Ethiopie en Arabie pour assieger la Mecque.

Caous fil dendán. Caous aux dents d'Elephant est un des anciens Heros de la Perse. Pilten qui signifie Corps d'Elefant est l'épithete que les Anciens Romans de Perse donnent à leurs plus vaillants guerriers.

Pilpai, Pied d'Elefant, est le nom du Vizir de Dabschelim ancien Roy des Indes qui composa le fameux livre de Calilah & Damnah.

Ce fut Mahmoud fils de Sebecteghin Sultan des Gaznevides qui imposa le premier à l'Empereur des Indes qu'il avoit subjugué, un tribut d'Elephans, dont il se servit dans ses armées qui faisoient la terreur de la Perse, & de tout le reste de l'Asie. Il en montoit un blanc qu'il estimoit être un gage certain de la victoire.

Khondemir rapporte dans la vie du Sultan Mahmoud, qu'en l'année de l'Hegire 405. ce Sultan qui faisoit la guerre aux Indes, ayant appris qu'il y avoit une province entre les mains d'un Prince Idolâtre dans laquelle il se trouvoit une race d'Elephans que l'on appelloit Musulmans, c'est-à dire, fideles; Cet avis lui fit entreprendre la conquête de ce pays-là, d'où il rapporta de tres-grandes richesses. Ces Elephans faisoient des especes de genuflexions, & de prostrations qui firent croire assez sottement aux Mahometans qui les voyoient pratiquer des choses semblables à celles qu'ils faisoient dans leurs prieres, que ces animaux étoient de leur religion. Pline, & quelques autres Auteurs ont écrit que les Elefans étoient capables de religion, & qu'ils adoroient le Soleil levant; mais c'est une fable.

Les Indiens ont une tradition encore plus ridicule; car ils croient que la terre est soûtenue par huit Elefans. Il y a cependant apparence que cette tradition est plûtôt chez eux une fable tirée de leur mythologie, qu'ils allegorisent de même que les Musulmans font celle du Taureau, qu'ils disent tenir sur ses deux cornes.

Nous avons déja vû que Feridoun a été le premier qui a dompté les Elephans, & qui les a rendu domestiques. Nous avons dans les histoires de l'Orient deux fameux combats d'hommes avec ces furieux animaux, celui de Baharam Gour, & celuy de Bakhtiár. *Voyez ces deux titres.*

FILAMENGH, & Flanbeki. Les Turcs appellent ainsi les Flamands sous le nom desquels les Hollandois sont compris. L'on trouve aussi dans leurs livres Balandrah Vilaieti pour signifier la Flandre.

FILIB. Abulfarage remarque dans l'an 587. de l'Hegire qui est de J. C. 1191. que Filib, c'est Philippe Auguste, qu'il appelle Malek Alfransi Roy de France, & qu'il qualifie des plus illustres en noblesse, entre les Roys Francs ou Latins, fut le premier de tous les Princes Croisez qui apporta un renfort considerable aux Chrêtiens lesquels assiegeoient depuis deux ans la forte place de S. Jean d'Acre ou Ptolemaide. Il fut cause que cette ville importante fut obligée de capituler, aprés avoir rendu inutiles tous les efforts que Saladin fit pour la secourir.

Le même nom de Filib est aussi donné par les Orientaux à l'Empereur Philippe, qu'ils disent avoir été Chrétien, du nombre de ceux qui n'entroient point dans l'Eglise, & qui étoient seulement Catechumenes. Plusieurs de nos Auteurs ont jugé que cet Empereur étoit fort indigne de porter ce nom.

Il faut remarquer ici que Philippe Roy de Macedoine n'est jamais nommé par les Orientaux Filib; mais toûjours Filikous, & qu'Alexandre le Grand son fils ou veritable, ou putatif est toûjours surnommé Ebn Filikous, fils de Philippe de Macedoine.

FILIBAH, La ville de Philippopolis en Macedoine, d'où les Turcs ont tiré le nom de cette province, qu'ils appellent Filibah Vilaieti, le pays de Philippopoli.

FILISTIN. *Voyez* Falastin.

FINHAS, Phinees fils d'Eleazar, fils d'Aaron. Les Orientaux disent qu'il gouverna les Juifs pendant vingt-cinq années, aprés la mort de Josüé, & que les Juifs ont une tradition selon laquelle ils veulent que ce grand Prêtre de la Synagogue soit le même que le Prophete Kheder ou Elie, lequel vécut plusieurs siecles aprés, ce qui ne pouvoit être arrivé que par la metempsychose, que plusieurs des anciens Juifs semblent avoir admis sous le nom de Ghilgoul, & de laquelle il y a même quelques vestiges dans le nouveau Testament.

FILSAFAT, Mot corrompu du Grec, qui signifie en Arabe la Philosophie; cependant les Arabes l'appellent plus communément en leur langue Hekmat, mot qui signifie proprement la Sagesse.

L'Auteur du Lebtarikh dit dans la vie d'Alexandre le Grand qu'Aristote maître de ce Prince porta la Philosophie du pays d'Irán, c'est-à-dire, de la Perse, en celui de Roum qui est la Grece.

L'on peut voir dans les titres d'Elahioun, & de Deherioun les sectes differentes de Philosophes que les Arabes connoissent.

Les Indiens les divisent en six sectes, dont les Docteurs qu'ils appellent Penders, ont une espece d'Université à Banarsi ville située sur le Gange. La sixiéme de ces sectes est l'Epicurienne.

FILSOF, Ce mot est corrompu du Grec, & signifie en general un Philosophe; mais en particulier il se prend pour un Auteur particulier auquel on attribue le livre intitulé *Ossoul u Dhouabat*, les Principes & leurs dépendances. *Voyez* le jugement qu'il porta d'Abou Temam dans le titre particulier de ce personnage.

Khondemir dit sur le sujet des Philosophes qu'il appelle Falasafât, plurier de Filsof, que des deux sectes de Philosophes qui reconnoissent Thales, & Anaxagore pour leurs Auteurs, celle de Thales qui admet l'eau pour principe de tous les corps naturels, est la plus conforme aux sentimens des Juifs, & des Musulmans, & que celle d'Anaxagore qui pose le feu pour premier principe, a plus de rapport à la Religion des Zoroastriens qui sont les anciens Mages de Perse.

FIIOUM & Faiioum, Ville de la Thebaide inferieure, ou de la haute Egypte, située sur le Nil dont elle est entourée avec son terroir qui est fort bas, & qui ne se défend de l'inondation que par des levées fort épaisses & fort hautes. Elle est éloignée du Caire en remontant le Nil d'environ six journées, & demeura inconnue aux Arabes pendant plus d'un an, aprés qu'ils eurent conquis l'Egypte.

Les Auteurs Arabes attribuent au Patriarche Joseph la fondation, ou la restauration de cette ville, à cause des grands ouvrages qui s'y voyent, & qui ne peuvent avoir été faits, ou tracez que par d'excellens Geometres. Il y a cependant apparence que c'est l'Heracleopolis Superieure des Anciens, qui porte aussi le nom de *Herculis magna urbs*, pour la distinguer d'une autre ville du même nom, qui est à une des embouchures du Nil, que l'on appelloit autrefois *Ostium Heracleoticum*.

Saadias Gaon Juif qui a traduit le Pentateuque Hebreu en Arabe, est surnommé Al Faiioumi, parce qu'il étoit natif de cette ville.

FIRASSAT, La Physionomie. Les Orientaux prétendent que Philemon qu'ils font vivre du tems d'Hippocrate, a été l'inventeur de cet art.

Nous en avons un traité d'Ansari Al Sofi qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 930.

Le livre intitulé *Assâs al riassat fi élm al firassat*, traite aussi fort amplement de cette science; de même que celui qui porte le titre de *Bahagiat al ensiat*, où il est aussi traité de la Chiromantie.

Outre cette Physionomie qui est naturelle, il y en a une autre que les Musulmans appellent celeste; mais c'est un don de Dieu que nous appellons le Discernement des Esprits.

FIRFIR, La Pourpre. Ebn Batrik rapporte que sous le regne de Hiram Roy de Tyr contemporain de Salomon, le chien d'un Berger ayant mangé un limaçon de mer que les Arabes appellent Halzounah, celui que les Latins nomment Murex, son museau en fut teint de telle sorte, qu'ayant été frotté avec de la laine, elle en prit la couleur, & fut portée au Roy qui fit faire la pêche de cette sorte de coquillage, & en tira la pourpre, dont on lui attribue l'invention.

Les Arabes la nomment aussi Birfir, & donnent pareillement ce nom à une espece de violette dont la couleur est fort vive, & beaucoup plus éclatante que la nôtre.

FIRISCHTEH, C'est le nom d'un Ange, en langue Persienne; car Firischten dont ce mot est le participe, signifie en cette langue Envoyer, aussi bien que le mot Grec duquel celui d'Ange est derivé. Les Hebreux l'appellent Melák de la racine Lák, laquelle ne se trouve point dans la langue Hebraïque, mais qui s'est conservée dans l'Ethiopienne, & signifie aussi Envoyer. Les Arabes ont tiré leur mot de Malek ou Melik qui signifie aussi chez eux un Ange, du Melák des Hebreux.

Ebn Firischteh ou Ebn Melik est le surnom d'un Auteur nommé Abdellathif, qui a fait un commentaire sur le Menár ou Fanal du celebre Docteur Nassafi. *Voyez le titre de* Menâr.

FIROUZ & Pirouz, Mot Persien qui signifie premierement le troisiéme jour des cinq que les Grecs, & aprés eux les Latins, ont appellé *Epagomenæ*, qui s'ajoûtent à la fin de l'année solaire, composée de 360. jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens, & des anciens Persans selon le Calendrier Jezdegirdique, & selon le Gelaleen.

Les Persans appellent ces cinq jours qu'ils ajoûtent à la fin du douziéme mois de leur année, Penge Duzdidé, & les Arabes les nomment Mosteraca, comme qui diroit, les jours dérobez, & disent qu'il faut necessairement les ajoûter, si l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis le premier degré du Belier jusqu'au dernier degré des Poissons, en quoy ils se trompent grossierement, parce qu'il y a de surplus cinq heures, & 49. minutes.

Secondement ce mot signifie bonheur, & victoire; & c'est dans cette signification qu'il entre dans la composition, de plusieurs noms de lieux & de villes. *Voyez les titres de* Firouzabab, Firouz Schabour, Firouz Cobad, Firouz ghouch, Firouzan, &c.

Firouz & Firouzeh ou Pirouzeh signifie aussi en Persien une Turquoise, & c'est de ce mot que les Arabes ont derivé celui de Firousage, qui signifie chez eux la même pierre, dont la mine est dans les montagnes de Farganah selon le rapport d'Ebn Haucal, & dans celles de Gaur.

FIROUZ Ben Belasche, Cinquiéme Roy de Perse de la Dynastie des Aschcaniens. Il succeda à Belasche son pere, & acquit la reputation de Prince tres-vaillant.

La Chronique Giaferienne rapporte que Firouz poursuivant un cerf à la chasse, se trouva proche d'une caverne où étant entré, & où ayant lû une inscription gravée sur la pierre qui portoit que Feridoun avoit caché en ce lieu un de ses tresors, il y fit foüiller, & en tira une somme tres-considerable d'or & d'argent, qu'il fit distribuer toute entiere à ses soldats.

Le même Historien dit que sous le regne de Belasche pere de Firouz, plusieurs Juifs qui n'observoient pas la loy de Moyse, furent changez en singes, & moururent tous au bout de sept jours.

Cette même fable est rapportée par des Historiens Arabes, qui attribuent cette metamorphose des Juifs, au violement du jour du Sabath, dont ils furent punis, en cette vie cy & en l'autre.

Firouz regna dix neuf ans, & eut pour successeur un de ses freres nommé Narsi ou Narses, lequel aprés quatorze ans de regne, laissa sa couronne à Firouz Ben Firouz son neveu. Celui ci la posseda dix-sept ans, & la perdit avec la vie par une conspiration qui fut faite contre lui. Les conjurez mirent son fils Belasche second du nom sur le trône de la Perse, & celui-ci s'y maintint jusqu'à sa mort qui arriva la douziéme année de son regne. *Khondemir.*

FIROUZ Ben Jezdegerd Ben Baharam Gour, Seiziéme Roy de Perse de la dynastie des Sassanides étoit fils d'Iezdegerd, & petit-fils de Baharam Gour. Il succeda à son frere Hormouz, lequel n'étant que son cadet, lui avoit été cependant preferé, par la disposition d'Iezdegerd leur pere.

Hormouz pouvoit être avec raison preferé à son aîné, puisqu'il portoit le surnom de Firzaneh, c'est-à-dire, de Sage, selon le rapport de l'Auteur du livre intitulé *Mefatih aloloum*, Les clefs des sciences.

Cependant Firouz ayant imploré le secours de Khoschnaovaz Roy des Haiathelites, contre son frere Hormouz, le déposseda de ses Etats, & le fit prisonnier avant que la premiere année de son regne fût expirée.

Ce Prince aprés avoir ôté la vie à son frere, changea aussi-tôt toute la face du gouvernement, & fit regner impunément l'injustice, exigeant sans necessité des sommes immenses de ses sujets: mais le ciel le punit de ces excez par une sécheresse si extraordinaire, qu'il ne resta presque point d'eau dans les grands fleuves du Gihon & du Tigre, en sorte que la famine qui s'ensuivit, mit tous les peuples hors d'état de lui payer leur tribut ordinaire.

Cette famine dura prés de sept ans au bout desquels la colere de Dieu étant appaisée, les pluyes firent en peu de tems reverdir la terre, & ramenerent l'abondance qui en avoit été bannie: mais Firouz au lieu de profiter du châtiment qu'il avoit souffert, & de la grace qu'il recevoit, reprit son premier train de vie, & aprés avoir appauvri ses sujets, entreprit de dépoüiller ses voisins.

Firouz avoit d'extrémes obligations à Khoschnaovaz, comme nous avons vû cy-dessus; cependant il prit la resolution de l'attaquer avec toutes ses forces. Ce Prince ne se trouvoit pas pour lors en état de resister à l'armée de Firouz, s'il ne se fût servi d'un stratagéme que lui suggera un de ses Officiers.

Cet Officier qui avoit une main couppée lui proposa que s'il vouloit l'envoyer lui seul au devant de Firouz, il se faisoit fort de l'arrêter, & de le mettre lui & son armée entiere entre ses mains. La proposition ayant été acceptée, l'Officier alla se poster en un détroit de montagne où il sçavoit que Firouz devoit passer. Ce Prince l'ayant apperçu, le fit venir devant lui, & l'interrogea sur le sujet qui l'arrêtoit en ce lieu-là.

L'Officier lui répondit que c'étoit le desespoir de se voir reduit en un si miserable état par Khoschnaováz qui lui avoit fait couper la main, & souffrir plusieurs autres traitemens indignes, pour avoir eu le courage de lui representer les injustices qu'il faisoit souffrir à ses sujets, & le danger auquel il s'engageoit en voulant soûtenir contre le Roy de Perse, une guerre si préjudiciable à ses Etats.

Le Roy touché de ce recit, accorda sa protection à l'Officier, & lui demanda l'état de l'armée de son ennemi: Celui-ci ayant déja gagné créance dans l'esprit du Roy, lui dit que s'il vouloit venir à bout aisément de Khoschnaovaz, il n'avoit qu'à prendre une route qu'il lui montreroit dans la campagne du desert, parce qu'en la suivant, au lieu de celle de la montagne qui étoit la plus longue, il tomberoit par derriere sur son ennemi, & l'envelopperoit infailliblement.

Firouz ayant suivi malheureusement le conseil de cet espion, tomba justement dans le piege qu'il lui avoit tendu; car son armée perit presque toute entiere de faim & de soif, & il fut obligé avec peu de gens qui le suivirent, de demander quartier à son ennemi.

Khoschnaováz le lui accorda à condition qu'il s'engageroit par un serment solemnel, de ne plus entrer dans ses Etats à main armée. Firouz ne fit aucune difficulté de prêter ce serment; mais aussitôt qu'il fut rentré dans son Royaume sans y avoir aucun égard, il ne songea qu'à se vanger de l'affront qu'il avoit reçu, & laissant le gouvernement de ses Etats à Saoukh Prince issu de la race de Manugeher, il marcha incontinent avec une puissante armée contre Khoschnaováz.

Ce Prince extremement indigné de la perfidie de Firouz lui dressa un second piege qui lui fut beaucoup plus funeste que le premier; car ayant fait creuser un fossé tres-profond, & l'ayant fait ensuite couvrir de paille, il vint camper entre ce fossé & l'armée de Firouz.

Aussi-tôt que les deux armées furent en presence, Khoschnaovaz commanda aux siens de faire leur retraite par un chemin seur qu'il avoit fait laisser au travers du fossé, l'armée des Persans voyant fuïr les ennemis, les poursuivit avec chaleur, & voulant les envelloper de tous côtez, prit à droit & à gauche, & s'engagea avec tant de precipitation dans cette fondriere, que Firouz lui-même, avec ses principaux Officiers y demeura, & y perdit la vie.

Les Haiathelites eurent aprés cet évenement bon marché des Persans; car se servant du grand avantage que le stratageme leur avoit procuré, ils tournerent visage à l'ennemi, & acheverent de défaire ce qui restoit de leurs troupes au de-là du fossé.

Saoukh n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle de cette déroute, qu'il entreprit de la reparer: il fit ses derniers efforts, pour mettre sur pied une nouvelle armée: mais enfin voyant que Khoschnaovaz nonobstant les avantages qu'il avoit remporté, lui offroit la paix à des conditions honorables; car il lui rendoit sans rançon tous les prisonniers qu'il avoit fait dans la derniere bataille, & tous les équipages du Roy qu'il avoit enlevé: il accepta ses offres, & la guerre finit ainsi entre ces deux Etats.

Firouz, auquel l'Historien donne en cet endroit le surnom de Mardaneh, regna trente ans ou environ, & laissa pour successeur Belasch qui est le troisiéme du nom entre les Roys de Perse. Il eut aussi un autre fils nommé Cobad, lequel succeda à Belasch son frere, & fut pere du grand Nouschirvan le plus celebre de tous les Roys de Perse. *Khondemir.*

Ebn Batrik lui donne vingt-sept ans de regne, & dit qu'il bâtit deux villes de son nom dans le pays de Casgar en Turquestan, dont l'une porte le nom de Douriz Firouz, & l'autre de Ram Firouz; & qu'il eut de grands démêlez avec Khaschnaovar,

(c'est Khoschnaováz) Roy des Haiathelites, dans le pays de Balkhe en Khorassan.

Aboulfarage écrit que Firouz fils d'Iezdegerd regnoit au commencement de l'Empire de Leon Premier, successeur de Martian, qui est l'an 879. d'Alexandre, ce qui ne s'accorde pas avec nos Chronologistes, selon lesquels, la premiere année de Leon le Thrace commença dans l'année 769 d'Alexandre, & de J. C. 457.

FIROUZ; Nom d'un Esclave Persien qui tua Omar troisiéme Khalife. *Voyez le titre d'*Omar.

FIROUZABAD, Lieu & demeure de la felicité. C'est le nom d'une ville de la Perse proprement dite, située proche celle de Schîraz, qui est aujourd'huy la capitale de cette province, comme étoit autrefois Estekhár, que les Grecs ont appellée Persepolis.

Cette ville a donné la naissance à plusieurs grands personnages dont Ibrahim fils d'Ali, fils de Joseph est des principaux; c'est pourquoy il porte le surnom de Schirazi, & de Firouzabadi.

Abou said Samâni dans son livre intitulé *Ansâb*, ou les Genealogies, , dit que Firouzabab est la même ville que l'on appelle plus communément Khouz, qui donne son nom à une petite province nommée le Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane. Ce pays fait partie de la province de Perse prise dans une plus grande étendue.

Ibrahim dont nous avons fait mention cy-dessus, étoit un grand Docteur dans la loy Musulmane, lequel aprés avoir étudié dans la ville de Schiraz, se transporta à Bagdet, où Nezám Al molk premier Vizir de Malek schah, homme fort illustre, lui donna la direction du fameux College qu'il avoit fait bâtir à ses dépens, & qui portoit à cause de son fondateur, le nom de Medrassat Al Nezamiat.

Ce Docteur avoit étudié à Schiraz sous un autre celebre Docteur nommé Al Beidhaovi, & passa delà à Bassora où il écouta les leçons du Docteur nommé Al Gioudi, aprés quoy il vint à Bagdet, qui étoit la ville Imperiale, & le siege des Khalifes, où il prit encore des leçons du sçavant Jurisconsulte Aboul Thib Al Thabari.

Aprés avoir profité sous ces habiles maîtres, il fit profession de la secte Schaféienne. Il refusa d'abord l'employ que Nezám al molk lui voulut donner dans son College; & ce fut en effet Abou Nasser Ebn Al Sabbágh qui en eut la premiere direction, pendant laquelle il composa le livre, qu'il intitula *Schamel*; mais enfin Ibrahim ayant accepté cette charge, il s'en acquitta tres-dignement jusqu'à sa mort qui arriva l'an de l'Hegire 476. en la 82. année de son âge.

Tous ses disciples porterent un grand deüil de sa mort, & Nezám al molk voulut que son College fût fermé une année entiere, pour mieux marquer la douleur qu'il ressentoit de la perte d'un si grand homme. Ebn Sabbágh qui avoit été son predecesseur, fut aussi son successeur. *Ben Khalecan.*

Ce Docteur qui portoit aussi le prénom d'Abou Ishak est l'Auteur d'un livre fort estimé parmi les Mahometans, dont le titre est *Al Tanbih*, L'Avertissement en general, où il traite des principaux rites & observances de la loy Musulmane. Abulfadhl Ahmed y a fait un commentaire intitulé *Scharh al Tanbih.*

Magdeddin Abou Thaher Mohammed Ben Jacob est aussi surnommé Al Firouzabadi & Al Schirazi. Il est l'Auteur d'un Dictionnaire tres-ample de la langue Arabique qu'il compila en 60. volumes, & lui donna le titre de *Lamê* : mais étant lui-même épouvanté de la grosseur énorme de son ouvrage, il en retrancha toutes les autoritez, & le reduisit en deux seuls volumes sous le nom de Camous. *Voyez ce titre.*

Ce même Auteur a composé aussi Ahassan al Lathaif, qui est un recueil de faceties, & de plaisanteries, & un autre ouvrage nommé *Assaâd bel Assâad âla deregiat al egtehâd*, le moyen d'acquerir la felicité autant qu'il se peut faire, lequel il dédia à Ismaël Al Aschraf Roy de l'Iemen. Magdeddin mourut l'an de l'Hegire 817. & composa son Dictionnaire aprés celui de Giaouhari, dont la grosseur n'étoit que la soixantiéme partie du sien.

FIROUZAGE. *Voyez plus haut* Firouz, *&* Firouzeh qui signifie une Turquoise.

FIROUZCOUH, Ville de la province de Tabarestan, ou Mazanderan, qui a pris son nom d'une montagne assez proche, où il y a une mine de Turquoises. *Voyez plus haut* Firouzeh. Il y a presentement un Palais des Roys de Perse, aussi-bien qu'à Ferhabad & à Aschref, qu'Abbas premier du nom y fit bâtir, pour y aller goûter les delices que fournit la Mer Caspienne.

Quelques Auteurs font aussi Firouzgouch capitale de la province de Gaur. *Voyez le titre de* Mahmoud fils de Gaiatheddin.

FIRZEND Aâz, Nom d'un Poëte Persien, qui porte aussi celui de Safieddin. Il étoit fort spirituel, & devot, & a écrit plusieurs choses sur la priere, & sur la contemplation, qui sont citées par les Auteurs; mais on ne trouve aucun de ses ouvrages entier.

FITHAGORES, Pythagore. Le Tarik Montekheb le surnomme Hakim, c'est-à-dire, le Sage, ou le Philosophe, & dit qu'il étoit de nation Jounani, c'est-à-dire, des anciens Grecs, qu'il vivoit sous le regne de Giamschid cinquiéme Roy de Perse de la race des Pischdadiens, du tems du Patriarche Noé, & que l'on lui doit l'invention de la musique, & de plusieurs sortes d'instrumens musicaux.

Le Lebtarikh aussi bien que Khondemir disent plus probablement qu'il vivoit sous le regne de Cai-Khosrou troisiéme Roy de Perse de la race des Caianides, & qu'il avoit été disciple de Locman contemporain de David.

Ben Caschem écrit que ce Philosophe étoit natif de la ville de Tyr en Phenicie; qu'il voyagea longtems en Grece, & en Egypte, & composa 280. livres; que ses envieux le voulurent faire mourir, & qu'il se sauva avec 40. de ses disciples dans un temple où il se fortifia de telle sorte, qu'on ne put jamais le forcer pendant quarante jours; mais qu'enfin ses ennemis y mirent le feu, & le firent perir. Il ajoûte que ce Philosophe jeûnoit, & prioit beaucoup, que l'on ne l'avoit jamais vu rire, ni pleurer, & que sa devise étoit *Khair la iedoum*, *scherr la iedoum*, Ni le bien ni le mal n'ont pas une longue durée. Il paroît que ce Philosophe a tiré plusieurs de ses maximes de Zoroastre.

Abulfarage fait vivre Pythagore sous Darius fils de Histaspe, & dit qu'il posoit les nombres pour premiers principes de toutes choses.

FODHAIL, Surnom d'Abou Ali Ben Aiadh Ben Massoûd Al Temimi Al Khorassani, qui étoit

natif des environs de la ville de Merou en Khorassan. Sa premiere profession fut d'être voleur de grands chemins. On dit de lui qu'ayant entrepris pendant la nuit d'escalader une maison pour y joüir d'une personne qu'il aimoit, & y ayant entendu lire un verset de l'Alcoran, il fut touché de Dieu, & se convertit.

Ce personnage n'est pas seulement estimé des Musulmans pour sa doctrine; mais il passe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints, & l'on trouve sa vie écrite dans l'histoire d'Iafei section trente-deuxiéme.

Il vivoit sous le Khalifat de Haroun Al Raschid, & l'on rapporte que ce Khalife lui ayant demandé un jour s'il connoissoit quelqu'un qui fît profession d'un plus grand détachement que le sien, il lui répondit: C'est vous-même, Seigneur, que je croy être encore beaucoup plus détaché que moy; car pour moy je n'ay quitté que les choses de ce monde qui sont fort méprisables, & il me paroît que vous avez abandonné entierement celles de l'autre vie, qui sont d'un prix inestimable.

Il avoit accoutumé de dire au sujet de la Cour des Princes, que le pire d'entre les gens de robe & de lettres, est celui qui frequente les Grands, & que le meilleur d'entre les Grands, est celui qui frequente ceux-ci. Que la meilleure marque qu'un fidelle puisse avoir d'etre cheri de Dieu, est de se voir chargé d'afflictions, & que celui qui en est abandonné, vit ordinairement dans les plaisirs & dans la joye.

On dit aussi de lui qu'on ne l'avoit jamais vu rire, sinon à la mort d'un fils qu'il aimoit beaucoup, ce qui fit dire à Mobarek, lorsqu'il eut appris la mort de Fodhail, que la tristesse avoit quitté le monde.

Sur ce que les Arabes disent, le monde est un cadavre, & ceux qui le desirent, & qui s'y arrêtent, sont des chiens. Zamahschari dans son Rabi el abrar, le Printems des justes, cite cette sentence de Fodhail: Quand l'on m'offriroit le monde entier avec toutes ses pompes, & toutes ses richesses pour le posseder, & pour en joüir justement, je le refuserois dans la vûë de la vie éternelle; & je me garderois de ses impuretez, comme fait celui qui passe par dessus une charogne, & qui releve avec grand soin sa robe, de peur qu'elle ne contracte quelque soüilleure.

Fodhail disoit encore: Je sers Dieu par amour; car je ne puis pas m'empêcher de le servir; & étant interrogé quel étoit celui qu'il estimoit être le plus trompé en matiere de Religion, il répondit: Celui qui ne sert pas Dieu au dessus de toute crainte, & de toute esperance. Quelqu'un lui dit ensuite: Et vous, comment le servez-vous? Il luy fit cette réponse: De l'amour d'un ami; car c'est l'amour de bien-veillance qu'il me porte, qui m'a conduit à son service, & qui m'y retient.

FODHOULI, Surnom de Mohammed Ben Soliman Al Bagdadi qui est l'Auteur d'un poëme Persien intitulé *Anis alcalb*, l'Ami du cœur, & d'un autre ouvrage en Turc qui porte le nom de *Benku Badeh*, sur le Bengh & sur le vin. *Voyez le titre de* Benk.

FOMM Al Salah, Nom d'une ville de la province d'Erác ou Chaldée située sur les bords du Tigre entre Vaseth & Coufah; c'est en ce lieu-là que cet homme si puissant nommé Hassan Ben Sohal faisoit sa demeure. *Voyez le titre de ce personnage.*

FONGE & Fongiah, Peuples qui habitent entre la Nubie & l'Æthiopie, des deux côtez du Nil. On appelle ordinairement leur pays Bagiah & Beggiat: ils ne sont connus que par les courses & les larcins qu'ils font sur leurs voisins; car ils manquent presque de toutes choses chez eux. Le Bacha ou Bey de Girge dans la haute Egypte, est obligé de leur donner souvent la chasse pour mettre ses frontieres à couvert de leurs brigandages.

FONOUN Al adab, Les Maximes de la Morale. C'est un ouvrage de Nouveiri. *Voyez le titre de cet Auteur.*

FORAT, L'Euphrate. Ce fleuve de l'Asie qui est si celebre & dans l'Ecriture sainte, & dans les Auteurs profanes, est divisé par les Arabes, en grand & en petit.

Le grand Euphrate est celui qui prenant sa source dans les monts Gordiens, se décharge dans le Tigre prés d'Anbar & de Felougiah: le petit dont le canal est souvent plus gros que celuy du grand, prend son cours vers la Chaldée, passe par Coufah, & va se décharger aussi de ses eaux dans le Tigre (aprés en avoir laissé neanmoins une grande partie dans les marais des Nabatheens) entre Vasseth & Naharvan, en un lieu nommé aujourd'huy Carna, parce qu'il est la corne, c'est-à-dire, le Conflant de ces deux fleuves.

De ce petit Euphrate l'on passe dans le grand, par un canal que Trajan fit creuser: c'est la *Fossa Regia*, ou le *Basilius Fluvius* des Grecs & des Romains, que les Syriens ont appellé *Naharmalca*, par où l'Empereur Severe passa pour aller assieger la ville de Ctesiphon sur le Tigre.

Les Historiens de Perse disent que Manugeher un des Roys de leur premiere dynastie, fut celui qui fit travailler le premier à partager les deux fleuves du Tigre, & de l'Euphrate en plusieurs branches, pour empêcher leurs inondations. Les Roys de Perse ses successeurs, & les Khalifes mêmes y ont fait aussi travailler à plusieurs reprises, sans que tous les grands ouvrages qu'ils y ont fait faire, ayent pu empêcher que le terroir de Coufah, de Vasseth, & de plusieurs autres villes de la Chaldée ne soient inondez tous les ans à peu prés comme l'Egypte. *Voyez les titres de* Nahar al melik, *de* Naharvan, *& de* Nil Faidh.

Ce fleuve est souvent appellé par les Arabes, aussi-bien que par les Hebreux, Nahar ou Neher, c'est-à dire, le Fleuve par excellence; de même que les Persans appellent le Gihon ou Oxus, Roud qui signifie la même chose que Nahar. *Voyez les titres de* Roud, *& de* Maovaralnahár.

L'Euphrate est souvent aussi appellé par les Arabes Nahar Coufah, le fleuve de Coufa.

FORAT, Nous avons une histoire d'Egypte qui porte le nom de Tarikh Ben Forát. Ce Ben Forát est le même que Nassereddin Mohammed Ben Abdalrahim Al Mesri qui mourut l'an 807. de l'Hegire.

FORFOURIOS Al Souri, Porphyre le Tyrien Philosophe Platonicien, disciple de Longin, de Plotin & d'Amelius, qui vivoit sous les Empereurs Carus, Carinus, Numerianus, & Diocletien. Il composa son Isagogé, que les Arabes appellent Al Medkhal, & Issagogi du mot Grec, pour servir de preambule ou preface aux œuvres d'Aristote, à la requisition de Chrysaurius son ami qui avoit peine à entendre ce Philosophe.

Abulfarage met au nombre des ouvrages de Porphyre, un livre des syllogismes Topiques, deux livres à Libanius, une réponse à Pammachius, *fil âcl u al mâcoul*, de l'intellect, & de l'intelligible, & une histoire des Philosophes.

Le même Auteur dit que ces deux derniers ouvrages se trouvent traduits en Syriaque, & ne fait aucune mention des quinze livres qu'il a écrit contre la Religion Chrêtienne, que l'Empereur Theodose fit brûler. On ne trouve en Arabe que son Isagogi, dont on peut voir le titre.

FOSSOUL Bocrath, Aphorismes de Hippocrate. Ils ont été traduits en Arabe par Honain Ben Isháк, avec le commentaire de Galien. Ils sont dans la Bibliotheque du Roy, n. 866.

Il y a dans la même Bibliotheque, n. 947. & 948. les Aphorismes de Hippocrate divisez en sept livres commentez par Abulcassem Abdalrahman Ben Ali, Ben Abisadiк natif de la ville de Nischabour en Khorassan, qui a composé plusieurs autres ouvrages de medecine lesquels se trouvent dans la Bibliotheque du grand Duc n. 130.

FOSSOUL Al Ahcám fi ossoul, Les Preceptes du Musulmanisme divisez par articles, & appuyez sur les points fondamentaux de la Religion. Ce livre est sans nom d'Auteur.

FOSSOUL Al Mehemát fi mâtefat al Aimat, &c. Les vies des douze Imams. Ouvrage d'Ali Ben Mohammed Ebn Al Sabbágh, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 847.

FOSSOUL Al mehemmát fi maovarith al ommat, Livre qui traite des successions qui viennent du côté maternel, composé par Aboulabbas Schehabeddin Ahmed Ben Haiem, & commenté par Schamseddin Mohammed surnommé Sebth Al Mardini. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 711.

FOSSOUL Fi hagiat al mokarrem, Livre qui traite de la Pierre Philosophale, composé par Athai Aschar. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 967.

FOSSOUS Al fossoul u ôcoud al ôcoul, Les Elegances de la langue Arabique, recueillies par le Cadhi Al Saîd, c'est-à-dire, le Bienheureux Cadhi, nommé Aboulcassem Hebatallah Ben Al Agel Al Raschid. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 1153.

FOSSOUS Al Hekám, Livre de Theologie Mystique selon les principes du Musulmanisme. On dit, pour accrediter davantage cet ouvrage, qu'il fut, ou dicté, ou inspiré, ou envoyé par le faux Prophete à Ebn Al Arabi Docteur de Damas l'an 627. de l'Hegire.

Ce livre contient 27. Hekám ou Instructions, chacune desquelles est attribuée à un des anciens Patriarches ou Prophetes, à la reserve de la derniere qui est de Mahomet, & s'intitule *Hekmat Ferdiat Al Mohammediat*. Les Docteurs Musulmans sont fort partagez sur le merite de cet ouvrage; car les uns le loüent, & les autres le rejettent absolument comme étant plein de superstitions & de mensonges. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 625.

FOSTHATH, Ville bâtie par Amrou Ben As auprés de l'ancienne Babylone d'Egypte, au même lieu où ce Capitaine avoit fait dresser sa tente, lorsqu'il en forma le siege. Fosthath en Arabe signifie Tente & Pavillon.

C'est la ville qui s'appelle aujourd'huy le vieil Caire, sur quoy il faut voir les titres de Mesr, de Caherah, & de Bablioun.

FOTIA Seláh al âmel le entidhár al agel. La Necessité des bonnes œuvres dans l'attente du terme fatal, c'est-à-dire, de la mort. C'est un ouvrage spirituel composé pour les Sofis, ou Religieux, par le Docteur Fakhreddin Al Herali. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 616.

FOTOUHAT Al schám, Les Conquêtes de Damas & de la Syrie faites sous le Khalifat d'Omar, Livre composé par Josef Ben Abdallah Al Meheli Al Vakedi. Il est dans la Bibliotheque Royale.

Il y a un autre ouvrage qui porte le même titre, & qui contient les conquêtes qui ont été faites de la Syrie, par plusieurs Princes en divers tems. Ce n'est qu'un abbregé fait par Abou Ismael Mohammed Ben Abdallah Al Azdi Al Basri.

FOTOUH Medinat Bahanah u maoulad Issa, &c. Les diverses conquêtes qui ont été faites de la ville de Bahana depuis le tems du Patriarche Joseph, jusqu'à celuy de Mahomet, & de ses compagnons qui sont les quatre premiers Khalifes.

C'est une histoire fabuleuse, dans laquelle sont décrites les merveilles d'une ville d'Egypte qui n'a jamais subsisté que dans l'imagination d'un Auteur inconnu, qui nous a débité ses réveries. Il y est parlé de la naissance d'Issa, & de tous les Princes qui y ont regné successivement devant & aprés cette naissance. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy n. 835.

FOTOUH Mesr u akhbarha u acalimha, Les conquêtes qui ont été faites de l'Egypte en divers tems, avec une description historique & geographique du pays. Ouvrage composé par Abdalrahman Ben Abdallah Ben Abdalhokm Al-Coraischi, sur les relations d'Abulcassem Ben Khalaf Al Vakedi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 834.

FOTOUH Mesr Tharabolos Afrikiahv Erák, Les conquêtes faites par les Musulmans de l'Egypte, de la Tripolitaine, de l'Afrique proprement dite, & de l'Iraque Arabique. Livre qui a pour Auteur Aboul Rabiâ Soliman Ebn Salem Al Kolâi, & qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

FOULI Al Schumischathi, Paul de Samosate Evêque d'Antioche Heresiarque, & chef de la secte des Fouliciens, ou Paulianistes. *Voyez* Boulos.

FOUREK. Abubecr Mohammed Ben Hassan Ben Fourek, appellé ordinairement Ebn Fourek, étoit Docteur de la secte Schafeienne, & Aschâienne, Grand Metaphysicien & Scholastique: c'est pourquoy on lui donne le titre de Motekellem. Il avoit pris naissance à Ispahan: mais il quitta son pays natal pour s'établir dans la ville de Nischabour en Khorassan, où il mourut l'an de l'Hegire 406.

FOURI, Nom d'un Interprete Arabe d'Aristote, duquel nous avons un commentaire sur le livre que ce Philosophe a intitulé, *De Interpretatione*, & que les Arabe nomment d'un nom qui est corrompu

FOURON, Les Arabes appellent ainsi le Philosophe Pyrrhon chef de la secte des Sceptiques. Il semble qu'Abulfarage le confonde avec Epicure; car il dit que les disciples de Pyrrhon furent appellez Ashâb alledhat, les sectateurs de la volupté, & qu'ils ne croyoient pas que l'ame subsistât sans le corps.

Il est vray que ces deux Philosophes vivoient dans le même siecle, le premier sous Ptolemée fils de Lagus Roy d'Egypte, & le second sous Ptolomée Philadelphe son successeur; mais ce qu'Abulfarage dit de Pythagore & de Thales, qu'ils ont été disciples de Pyrrhon, est entierement insoûtenable, puisque ces deux Philosophes l'ont precedé d'environ 300. ans.

FOUROUMENTIOUS, C'est le premier Evêque des Abissins, que l'Eglise des Cophtes en Egypte croit avoir été envoyé le premier par Saint Athanase en Æthiopie pour prêcher la foy de Jesus-Christ à ces peuples. *Voyez le titre de* Salamah.

FOUSCHANGE, Ville de la province de Khôrassan assiegée & prise par Gaiatheddin troisieme Sultan de la dynastie des Gaurides.

Aboulhassan Fouschangi homme celebre pour sa doctrine, & pour sa pieté, en étoit natif. Nous avons de lui cette maxime de spiritualité: L'homme veritablement devot ne doit point aimer Dieu *Ezberai garez ia évez*, ni pour aucune fin particuliere, ni en vûe de la recompense; ce qu'un Poëte Persien a paraphrasé en ces termes: Un amant qui se plaint de la separation de son ami, & qui veut demeurer toûjours dans un état d'union & de joüissance, ne merite pas assurément le nom d'amant, puisqu'il desire quelque autre chose que la volonté de son bien aimé.

FRANK & Frenk, un Franc; c'est-à-dire, un François, & par extension, ou par une plus ample signification, un Europeen, ou plûtôt un Latin, à cause que la nation Françoise s'est fait connoître, & distinguer entre toutes les autres, qui ont porté les armes dans l'Orient, au tems des Croisades.

Frankpani, Le Seigneur Franc ou Latin. C'est le nom d'un Gentilhomme Romain qui vint au service des Roys de Hongrie pendant les premieres guerres que ces Princes avoient avec les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le chef de la Maison des Frangipani; de cette Maison étoit issu Jean fils de Bernardin, lequel aprés la mort de Mathias Corvin Roy de Hongrie se revolta contre Ladislas, & contre le Duc Jean Bastard de Mathias. Ce Duc qui étoit Ban de Croatie assiegea Frangipani dans la ville de Brevia, & le pressa si fort, qu'il le reduisit à se jetter entre les bras des Turcs, & ce fut par cette occasion que Bajazeth second se rendit maître de la Croatie l'an 899. de l'Hegire, de J. C. 1493.

Quoy que le mot Pani qui signifie Seigneur, soit Esclavon, les Turcs ne laissent pas de s'en servir, quand ils parlent des gens, & des pays de la langue Esclavone. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'huy dans Rome, & c'est d'eux que la maniere de parfumer les gants à la Frangipane, a pris son origine. *V.* Farange *&* Afrange.

FRANKIS & Franghiz, Nom de la fille d'Afrasiab Roy du Turquestan mariée à Siavesch fils de Caicaus Roy de Perse de la seconde dynastie. *Voyez les titres de* Siavesch, *de* Caicaus, *&* *de* Caikhosrou.

FULFUL, Le Poivre. Les Arabes appellent Belâd al fulful, le pays du poivre, ce que nous appellons la côte de Malabar aux Indes Orientales. *Voyez le titre de* Kaoulem.

FULIKHRIAH, C'est l'Imperatrice Pulcheria sœur de Theodose. Les Jacobites, comme Aboulfarage & autres, disent qu'elle étoit Religieuse, & qu'elle ne laissa pas de se marier à Martian, avec lequel elle étoit soupçonnée d'avoir eu auparavant quelque commerce secret. Ils disent encore que quelques Evêques hypocrites approuverent ce mariage. Il ne faut point douter que ces Evêques ne fussent ceux-là même qui avoient tenu, ou qui tinrent le Concile de Chalcedoine qui condamna les Jacobites, & que cette condamnation fit que ces Heretiques décrierent l'Empereur, & l'Imperatrice sous l'autorité desquels ce Concile avoit été tenu.

FUROUDEH, Fils de Siavesch, fils de Caicaus, Roy de Perse de la seconde dynastie. Siavesch avoit eu ce fils de la fille de Piran Veisseh, avant qu'il épousât Frankis fille d'Afrasiab. *Voyez le titre de* Caikhosrou.

FURSI, Surnom de Mohammed Ben Abi Zakaria, qui est l'Auteur du livre intitulé *Dorar u gorar.* Les Perles, & les Pierres pretieuses. *Voyez le titre de* Dorar.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



ADHA & Gadhat, Espece d'arbre assez semblable au Tamarix lequel croît dans les sables des deserts. Les Chameaux sont fort friands de ses feüilles, qui leur donnent neanmoins des tranchées. Le bois de ces arbres est fort propre à faire du charbon qui conserve long-tems le feu; c'est pourquoy on le transporte dans les villes où il est de grand debit.

Les loups se retirent ordinairement parmi ces arbres, ce qui a donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui disent à leurs chameaux pour les empêcher d'en manger les feüilles, Dhib Gadhan, le loup est auprés du Gadha.

GADHAMIS, Le Geographe Persien met cette ville d'Afrique dans son troisiéme climat, & dit qu'elle a été bâtie par une colonie de peuples de la Barbarie, qui s'y sont établis dans les derniers tems. Cette ville est fort marchande, & peuplée de Mahometans qui n'ont point cependant d'autre eau que celle qu'ils tirent de leurs puits.

GADHANFER, Nom propre d'Al Malek Al Modhaffer dixhuitiéme Sultan des Mamlucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de Malek Al Nasser fils de Calaoun, & fut le sixiéme de huit freres qui se succederent les uns aux autres dans le Royaume d'Egypte. Celui-cy succeda immediatement à Malek Al Kamel, & ne regna qu'un an & trois mois, au bout desquels les Mamlucs mirent en sa place son frere Al Malek Al Nasser l'an de l'Hegire 748. de J.C. 1347.

GADHANFER, Nom d'un Poëte Persien surnommé Al Camar Al Schaêr Auteur d'une Milliade ou Poëme en mille vers Persiens intitulé *Pir ve Givan*, c'est-à-dire, le vieillard, & le jeune homme, dans lequel les avantages de la vieillesse & de la jeunesse sont balancez.

GADI Kioi ou Cadhi Kioi, En Turc, c'est le village du Cadhi. Ce nom a été donné à un lieu où l'on voit les ruines de l'ancienne ville de Chalcedoine, que l'Oracle appella autrefois la ville des Aveugles. Ce lieu n'est pas beaucoup éloigné de la ville d'Iscodar ou Scutaret qui est bâtie en Asie vis-à-vis de Constantinople, & c'est ce qui a donné lieu de croire, que Scutaret est la même que l'ancienne ville de Chalcedoine.

GADIAT. Abel Gadiat, Auteur de Geomance qui est mis au nombre de ceux qui ont écrit sur cette science superstitieuse, dans le livre intitulé *Magmoû al Reml*.

GAIALIGH, Nom d'un pays de la Turquie Orientale, qui avoit un Prince particulier, tributaire de Genghizkhan, aussi-bien que ceux d'Almaligh & de Bischbaligh qui sont aussi des contrées particulieres du Turquestan.

GAIAT Al Ahcâm, Livre des preceptes de la loy Musulmane, composé par Mohibeddin Ahmed Al Thabari Al Mekki.

GAIAT Al maâreb fil menaih u al Khabaia u al methaleb, Livre qui enseigne les lieux où sont cachez les tresors de l'Egypte, & le moyen de les trouver par les prieres qu'il faut reciter, & par les suffumigations, & autres ceremonies superstitieuses qu'il faut pratiquer pour parvenir à l'ouverture des talismans qui les renferment. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1031.

GAIATHEDDIN Caikhosrou fils d'Alaeddin ou Aladin Sultan de la dynastie des Selgiucides qui regnoient dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans la Natolie, & pays circonvoisins.

L'an de l'Hegire 640. de J. C. 1242. Ce Prince entreprit malheureusement de faire la guerre aux Mogols ou Tartares qui n'étant pas éloignez de ses frontieres, ne laissoient pas neanmoins de vivre en paix avec lui, comme ils avoient fait avec Aladin son pere. Il leva pour ce sujet une tres grosse armée composée de Grecs, de Francs, de Georgiens, d'Armeniens & d'Arabes.

Il marcha jusqu'auprés d'Arzengian, ville d'Armenie; mais à peine fut-il en presence des ennemis, que tous les Musulmans, & tous les Chrêtiens de son armée tournerent en arriere, ce qui l'obligea lui-même à prendre la fuite, & à prendre ses femmes & ses enfans qu'il avoit laissé à Cesarée de Cap-

padoce, pour les mettre en sûreté dans Ancyre ville de Galatie

Les Mogols surpris de cette fuite, apprehendant que le Sultan ne leur eût dressé quelque embûche, ne le poursuivirent pas aussi vivement qu'ils eussent pû faire, ils ne laisserent pas cependant de prendre les villes de Sivas ou Sebaste, & de Cesarée, aprés quoy ils se retirerent chez eux, & forcerent en passant la ville d'Arzengian.

Gaiatheddin connut enfin à ses dépens, que ses forces étoient trop inégales, pour les mesurer avec celles des Mogols, il envoya des Ambassadeurs à Octai Caan leur Empereur, & obtint de lui la paix à condition de lui payer annuellement un gros tribut de chevaux, de munitions, & d'étoffes.

Ce fut dans cette même année qu'Abulfarage marque être la 1554. d'Alexandre, ou de l'Ere commune des Seleucides, que mourut à Bagdet le Khalife Abbasside Mostanser billah pere de Mostaassem qui fut le dernier de tous les Khalifes legitimes du Musulmanisme.

Le même Auteur remarque que Gaiatheddin avoit épousé la fille du Roy de Georgie, de laquelle il étoit si amoureux, qu'il fit mettre son image sur la monnoye. L'on trouve aussi des medailles de ce Prince dans lesquelles il y a pour revers un lion avec le soleil au dessus de sa tête: car ses Astrologues lui avoient dit que s'il y faisoit graver les figures qui representoient son horoscope, il viendroit à bout de tous ses desseins.

Ce Sultan mourut l'an 642. de l'Hegire, & laissa trois enfans mâles, à sçavoir Ezzeddin, Roknedddin & Alaeddin, dont il déclara l'aîné pour son successeur sous la tutele de Cortai qui étoit un homme tres-estimé pour sa probité. *Khondemir.*

GAIATHEDDIN, Troisiéme Sultan de la race ou dynastie des Gaurides, étoit neveu de Gihansouz, & cousin germain de Seifeddin son predecesseur. Il fut qualifié du titre & surnom d'Aboulfetah qui signifie le victorieux & le conquerant, à cause de ses grands exploits.

Il vangea d'abord la mort de son predecesseur en faisant mourir Aboulabbas Gauri qui l'avoit tué, & dissipa par cette execution toute la faction des rebelles qui s'étoient soûlevez dans le pays de Gaur, & qui refusoient de lui payer le tribut ordinaire.

Il associa ensuite à l'Empire son frere Schehabeddin, qui fut son successeur, aprés avoir été son compagnon inseparable dans toutes ses entreprises militaires. Aprés avoir soûmis les peuples de Gaur, il se rendit maître des pays de Raver & de Kermessir qui separent la province de Gaur, de l'Indostan, & qui selon quelques-uns, font une partie de celle-cy.

L'an de l'Hegire 571. de J. C. 1171. il reprit sur les Selgiucides la ville de Badghis, & peu aprés celle de Herat, qui étoit pour lors la capitale du Khorassan. En 573. il força la ville de Fouschange dans la même province, & en 577. il marcha avec ses troupes jusqu'aux portes de Schadbagh assez prés de Nischabour, où Alischah fils de Takasch Khan Roy de Khovarezme, s'étoit jetté pour la défendre avec plusieurs Princes de sa famille.

Ghaiath-eddin étant campé sous une des tours de cette ville, & considerant l'espace de la courtine qui s'étendoit d'une tour à l'autre, dit aux siens qu'il luy sembloit quel'on pourroit battre en ruine avec des machines le mur qui estoit entre ces deux tours, & il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, que toute cette étendue de muraille laquelle apparemment étoit tres-mauvaise, tomba d'elle-même; ce qui fut remarqué comme un effet du bonheur extraordinaire de ce Sultan: car par la chute de ce mur, il se rendit maître de la ville, & fit prisonniers tous les Princes qui s'y étoient enfermez.

L'année suivante, le même Sultan assiegea & prit d'assaut la ville de Merou dans le même pays, & ayant ainsi achevé par la prise de cette importante place, la conquête de tout le Khorassan, il se retira en la ville de Gaznah où plein de gloire & de bonheur, il finit ses jours l'an de l'Hegire 599. de J. C. 1202. âgé de 63. ans, aprés 43. de regne.

Ce Sultan avoit bâty la grande & fameuse Mosquée de la ville de Herat, & il voulut y être enterré; & parce qu'il faisoit profession de la secte Schafêienne qui est une des quatre sectes Orthodoxes du Mahometisme, il en avoit attaché la prefecture ou Intendance à un Docteur ou Imam de cette secte, sans qu'aucun autre qui fît profession d'une secte differente, y pût prétendre. *Khondemir, Mirkhond, & l'Auteur du Nighiaristan.*

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce Sultan aprés avoir donné à son frere Schehab-eddin qu'il avoit associé au gouvernement de ses Etats, la ville Royale de Herat capitale du Khorasan pour sa demeure, choisit pour sa residence ordinaire, celle de Gaznah ou Ghaznin Capitale du Zablestan qui étoit autrefois le siege royal des Sultans nommez les Gaznevides.

Ce même Auteur ne lui donne que quarante ans de regne, & dit qu'il mourut l'an de l'Hegire 598.

Pour ce qui regarde la superbe Mosquée qu'il fit bâtir dans la ville de Herat, il remarque que le Sultan Ali-schir de la Maison, & posterité de Tamerlan, la fit reparer l'an de l'Hegire 904. qui est le 1498. de J. C. par laquelle Epoque on connoît évidemment que cet Auteur du Lebtarikh est assez moderne.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte une action fort genereuse de ce Sultan. Il dit que son oncle Fakhreddin qui avoit le gouvernement de Bamián, s'étant revolté contre luy, s'étoit secretement lié avec les Gouverneurs de Balkhe & de Herat, villes principales de la grande province du Khorassan, & tous ensemble devoient faire une grande irruption dans le pays de Gaur: mais il arriva que le Gouverneur de Balkhe n'ayant pas bien pris ses mesures, fut trop diligent à se mettre en campagne, de sorte qu'il se trouva seul sur les confins de Gaur. Ghaiatheddin & son frere ayant appris ce mouvement, & fait marcher promptement leurs troupes de ce côté là, eurent bon marché de ce Gouverneur; car il fut d'abord enveloppé, & conduit prisonnier devant les Princes qui lui firent en même tems couper la tête, qu'ils envoyerent à leur oncle.

Ce Prince commençoit déja à se repentir de son entreprise temeraire; mais il n'étoit plus tems: car l'armée des Princes ses neveux avançoit toûjours, & il se trouva au milieu de leurs troupes, avant qu'il pût se sauver par la fuite.

Un Poëte décrivant cette action, dit: Si le pays de Gaur est si grand qu'il semble n'avoir point de bornes, l'armée des Sultans étoit si grosse qu'elle paroissoit être innombrable.

Gaiatheddin voyant son oncle dans une si grande perplexité, poussa droit à lui; & descendant de cheval, alla lui embrasser la cuisse, & baiser l'étrier, aprés quoy il le conduisit dans son camp, le logea dans sa propre tente, & le fit asseoir sur son trône, demeurant debout en sa presence comme un de ses Officiers.

Fakhreddin se voyant traité ainsi par son neveu, & croyant que ce n'étoit qu'une mocquerie picquante, & un mépris couvert d'une fausse apparence d'honneur que l'on lui faisoit, ne put s'empêcher d'en témoigner du chagrin, & se laissa échapper même quelques paroles assez rudes : mais Gaiatheddin ne s'en offensa point, & continua toûjours d'user envers lui de termes fort honnêtes, & obligeants pour le consoler de son infortune ; & enfin aprés lui avoir fait plusieurs presens considerables, il le renvoya en pleine liberté à son gouvernement de Bamián qu'il lui laissa.

Cette action heroïque fut fort applaudie de tout le monde, & le même Poëte qui a été déja cité, dit sur ce sujet : Celuy-là enleve infailliblement avec son mail, la boule de la bonne fortune, qui sçait gagner les hommes par la generosité de son ame ; & nous voyons par experience que le bonheur suit ordinairement celui qui a la reputation d'être honnête homme.

Cette allegorie est prise du jeu de mail à cheval qui est un exercice ordinaire des gens de qualité en Perse.

GAIATHEDDIN, Fils de Schamseddin est le quatriéme Prince de la Dynastie des Malek Kurt. *Voyez ce titre.*

GAIATHEDDIN dit Pir Ali, fils de Moëzzeddin, est le huitiéme Prince de la même dynastie. *V. aussi* Abou Saïd Ben Algiaptu où vous verrez que Gaiatheddin se joignit au Scheik Houssain pour chasser Baissur du Khorassan.

GAIATHEDDIN Mohammed Ebn Raschid, Vizir d'Abusaid fils d'Algiaptou, & d'Arbah Khan. Il étoit homme de lettres. *Voyez les titres de ces deux Princes.*

GAIATHEDDIN Ebn Hemámeddin. C'est Khondemir l'Historien qui est si souvent cité dans cet ouvrage.

GAIATHEDDIN, Fils de Houssain Sultan de Herat que Tamerlan épargna pendant la vie du Sultan son pere ; mais qui fut dépoüillé par le même Tamerlan, aprés sa mort.

GAIDHAB & Aidháb, Ville située sur les bords de la mer rouge, ou Golphe Arabique, que quelques uns mettent au nombre des villes d'Egypte, & que d'autres rangent parmi celles d'Æthiopie. Elle a un port assez frequenté où s'embarquent le plus souvent les Caravanes des Pelerins qui vont par mer d'Egypte à la Mecque. Elle n'est éloignée de Souaquen en Ethiopie que de sept journées ; c'est pourquoy ceux qui passent aussi d'Egypte dans la province d'Iemen en Arabie pour y faire leur commerce, vont par mer de cette ville en l'isle de Delek qui n'est qu'à trente milles de la terre ferme de l'Iemen. *Abdelmoal* dans le second Climat.

Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Cossir qui est l'ancienne Berenice, qui a pareillement un port sur la mer rouge où l'on s'embarque pour passer de la Thebaide, & de ses principales villes qui sont Asna, & Asovan situées sur le Nil, dans le continent de l'Arabie, pour prendre ensuite la route de Medine, ou de la Mecque.

GAIDHAR, Fils d'Aaron premier Grand Pontife des Hebreux. Il faut lire plûtôt Aidhár ; car c'est en Hebreu Eleazar.

GAILAN, Les Arabes appellent ainsi ce que nous nommons un Satyre. Ils disent cependant que c'est aussi une espece de Demon des forêts qui tue les hommes & les bêtes.

Ce mot est devenu aussi le nom propre de quelques personnages qui ont passé pour être farouches & cruels, & les Arabes appellent aussi Om gailan la mere des Satyres ou des Demons Forestiers, l'arbre qui porte le nom de *Spina Ægyptia*, que nous connoissons mieux sous celui d'*Acacia* & de *Gagie*.

GAIM. Ali Ben Al Gaim Al Mocdessi est l'Auteur du livre intitulé *Boghiat al Mortad*, dans lequel il traite des sentimens que les Renegats ont quand ils abandonnent, & aprés qu'ils ont abandonné leur Religion. Cet Auteur mourut l'an 1036. de l'Hegire.

GAIUK Khan, Troisiéme Roy du Turkestan. Il étoit fils de Dib Bakovi Khan, & descendoit en droite ligne de Turk fils de Jafeth ou Japhet fils de Noë, selon Mirkhond dans la genealogie de Genghizkhan. Ce Prince étoit fort liberal, & aimoit la bonne chere ; mais d'ailleurs sa violence & ses injustices firent regretter la perte que l'on avoit faite de son predecesseur. Il laissa un fils nommé Alinge Khan qui lui succeda dans les Etats du Turquestan.

GAIUK Khan, Fils d'Octai Caan, & petit-fils de Genghizkhan, commença à regner l'an 639. de l'Hegire, & de J. C. 1241. sous la tutele de sa mere nommée Tourakinah Khatoun, laquelle mourut l'an de l'Hegire 643. Cette Princesse semble avoir été Chrêtienne ; car Mirkhond écrit que les Chrêtiens avoient beaucoup de credit à la Cour de Gaiuk khan.

Aprés la mort de Tourakinah, il se tint une assemblée generale, que les Mogols appellent Curiltai, dans laquelle l'Empire souverain des Mogols fut donné ou confirmé à Gaiuk Khan qui n'en jouit qu'un an entier ; car il mourut en 644. de l'Hegire dans l'année du cycle des Mogols nommée It Il, c'est-à-dire, l'année du chien. *Khondemir.*

Ce Prince eut pour successeur Mangu Caan son cousin germain fils de Tulikhan, fils de Genghizkhan, qui ne fut pourtant déclaré Empereur des Mogols Genghizkhaniens que six ans aprés la mort de Gaiuk, ou plûtôt aprés celle de Tourakinah, en 648. de l'Hegire qui est l'année du cycle des Mogols nommée Dongouz Il, l'année du Pourceau.

Abulfarage qui met la mort de ce Prince en l'année 647. de l'Hegire, dans un lieu du Turkestan à cinq journées de Bisch Baligh, dit qu'il avoit deux freres dont l'un portoit le nom de Kuban, & l'autre de Siramoun, & qu'il leur distribua, & aux autres Novain ou Princes de son sang toutes les provinces de l'Asie.

Ogulganmisch veufve de Gaiuk, gouverna par interim, suivant les ordres de Batou fils de Giougi, fils aîné de Genghizkhan, les Etats que possedoit son mary, jusqu'au prochain Kuriltai, qui étoit la Diete generale des Mogols, laquelle s'étant tenue l'an 650. de l'Hegire, Batou déclara lui-même Mangu pour successeur de Gaiuk.

GALATH Al dhoâfa men al fokaha, Les erreurs des Jurisconsultes Musulmans, Livre d'Abou Mohammed Abdallah Ben Berri Al Mocdessi. Il est

dans la Bibliotheque du Roy n°. 1099.

GALEB. Hemám Ben Giâfar, Ben Galeb Al Mocri, est l'Auteur de l'histoire qui porte le titre de Tarikh Ben Galeb.

GALIKIA. Gallicia, C'est la Valachie nommée autrement Ulak & Islak; car l'on trouve dans les anciens titres des Roys de Hongrie, qu'ils se disoient aussi Roys de la Gallicie ou Valachie, & de la Moldavie.

GALIPOLI ou Galiboli, Calliopolis ville de Grece située sur l'Hellespont, que les Turcs appellent Galiboli Denghizi, la mer de Galipoli, & les Italiens, Il mar di San Georgio. Cette ville est le siege du Bacha de la mer qui s'appelle en Turc Capoudan Bacha.

GALOVAH, Ville de Nubie située sur le Nil au dessous de celle de Dangalah d'où elle est éloignée de cinq journées; mais il y en a dix pour arriver de Galouah à Ilak dans le desert, en tirant vers l'Occident.

GAMMAZ. *Voyez* Mansor Beu Gammáz.

GAMBIA, Fleuve des Negres qui se décharge dans l'Ocean Atlantique proche du Cap verd. *Voyez* Ulil.

GAMDAN, Nom d'une colline où le Palais des Tobais Rois de l'Iemen, & le plus fameux Temple du pays sont bâtis dans la ville de Sanâa.

Ce temple que l'on prétend avoir été bâti par émulation de celui de la Mecque, est souvent appellé du même nom de Gamdán, & d'Amdán.

GAMRI & Gomri, Surnom de Mohammed qui est Auteur d'un livre intitulé *Ahcám al nessa*, des Preceptes de la loy Musulmane qui obligent les femmes.

Les Juifs disent que les femmes ne sont point obligées à l'observation des preceptes affirmatifs de la loy, mais seulement aux negatifs.

GANAH, Ville capitale du pays des Soudan, c'est-à dire, des Negres, située entre le premier climat, & la ligne équinoctiale sur une riviere semblable au Nil d'Egypte, qui la separe en deux parties presqu'égales: La partie Septentrionale est habitée par des Mahometans: mais la partie Meridionale n'est peuplée que de Cafres & d'Infideles. Il y a aux environs de cette ville plusieurs mines d'or, estimé plus pur, & plus fin que celuy qui se rencontre dans les autres mines; mais celuy des rivieres le surpasse encore en bonté.

Abdelmoal & Edrissi Geographes Orientaux la placent entre les villes du premier Climat, & disent qu'il y a auprés de Ganah un lac d'eau douce, & un château tres-fort sur le bord du fleuve, qui fut bâti l'an 510. de l'Hegire par un Prince de la Maison de Saleh fils d'Abdallah, lequel, quoy qu'il fût de la race d'Ali, & de Hussain, ne laissoit pas pourtant de reconnoître le Khalife de la Maison des Abbassides qui residoit dans Bagdet.

Entre le pays de Ganah, & la Barbarie qui est sur la côte d'Afrique, il n'y a qu'un fort grand desert nommé Sahara ou Sahra, au bout duquel vous trouvez la ville de Gougah, aprés un mois & demi de chemin.

Cette ville qui est la plus opulente de toutes celles de la Nigritie, est placée par Abou Rihán Al Birouni au de là de la ligne équinoctiale. Le Geographe Persien appelle la ville de Gougah, du nom de Cougou, & ce pouvoit être celle que nous appellons Congo.

GANARAH, Ville forte & peuplée, située sur le Nil des Negres, qui est des dépendances de Ganah, & qui obéït à son Roy.

GANGIATU, Que l'on trouve aussi nommé Caiâtu, & Caicatu, étoit fils d'Abaka Khan, & succeda à Argoun Khan dans l'Empire des Mogols de la race de Genghizkhan. Il ne regna que quatre ans au bout desquels il fut tué par Baidu Khan son successeur l'an 694. de l'Hegire, de J. C. 1294. *Voyez* Baidu Khan.

Khondemir remarque que le veritable nom de ce Prince étoit Aicatu, ou Gaicatu qui signifie en langue Mogolienne, merveilleusement beau, & éclatant. *Der âgieb Abdár.*

Il ajoûte que Gangiatu nonobstant ses debauches, fut le plus liberal de tous les descendans de Holagu, & qu'il fit si bien administrer la justice à ses sujets, que sous son regne, l'on ne fit mourir aucun innocent.

Baki Bok, ou Baschi Bog fut Generalissime des armées de ce Prince sous le titre d'Emir al Omara & Khovageh Sadreddin Khaled Zengiani fut son premier Vizir.

Plusieurs Seigneurs de sa Cour, dont il avoit enlevé les filles pour les mettre dans son Serrail, conjurerent contre luy: il en fit prisonniers quelqu'uns; mais les autres envoyerent secretement solliciter Baidu Ogul fils de Targai, & petit-fils de Holagu, lequel étoit pour lors Gouverneur de Bagdet, de faire diligence, s'il vouloit se rendre maître de l'Empire. Baidu ayant ramassé le plus de troupes qu'il put, s'avança vers Mogán ou Gangiatu l'attendoit avec son armée; mais ce Prince ayant été trahi, & abandonné par ses Generaux, il se sauva dans une grotte où ceux qu'il avoit emprisonné, & qui avoient été délivrez par les conjurez, le massacrerent.

GANIMI, Surnom de Schehabeddin Mohammed ou Ahmed Al Ansari Auteur d'un ouvrage intitulé *Erschád al Ekhuán âla al fark bein al cadm bel dhat u al cadm belzamán*, Instruction donnée aux Auteurs nommez Ekhuán alsafa, sur la difference qu'il y a entre la priorité de nature, & la priorité de tems.

Il est aussi l'Auteur de Bahagiat, qui est un commentaire sur le livre qui a pour titre *Amliat al borhán filâcaid*, Demonstration évidente de tous les articles de la foy des Musulmans.

GAO, Nom d'un celebre Forgeron natif de la ville d'Ispahan. Il se fit chef d'un gros party de conjurez qui se souleverent contre le Tyran Zohak, & marcha à leur tête, élevant au bout d'une pique son tablier de cuir, en guise d'étendart.

Il se trouva en peu de tems maître d'une grande armée laquelle il fit marcher aussi-tôt, & défit en bataille rangée le Tyran; aprés quoy il donna la Couronne de Perse, dont il étoit le maître, à Feridoun issu de la race des anciens Roys.

Feridoun donna ensuite à Gao pour recompense de ses services la ville d'Ispahan avec son territoire, & voulut que son tablier qui avoit servi de signal

aux conjurez, fut de là en avant l'étendart Royal, & pour ainsi dire, l'Oriflamme de la Couronne de Perse, qui a toûjours porté le nom de Dirfesch Gaviani, c'est à-dire, l'Etendart de Gao.

Ce Forgeron merita par ses grandes actions de valeur & de generosité, que l'Empire de Perse passât dans sa famille; car Cobad pere de Khosroes surnommé Nouschirvan, Roy de la quatriéme dynastie de Perse, descendoit de lui en ligne directe. *Voyez les titres de* Zohak, *de* Feridoun, *& de* Dirfesch.

GARHAVAH, Le Sepulchre d'Eve. *Voyez* Havah.

GAR Mohammed, Grotte de Mahomet. *Voyez la Mecque.*

GARNATHAH, Grenade en Espagne, une des premieres villes que les Arabes y prirent aprés celle de Cordoue, leur capitale. Elle fut aussi la derniere que les Espagnols recouvrerent: & son histoire est assez connue par nos histoires modernes.

Ahmed Ben Cassem Al Andaloussi écrit qu'en l'an 1008. de l'Heg. de J. C. 1599. l'on trouva proche de Grenade dans un lieu nommé Khandak algennar, seize lames de cuivre & de plomb de la grandeur de la main, que l'on prétendoit avoir été enterrées par Saint Cœcilius Archevêque de Grenade, où la prédication de la foy Chrêtienne étoit décrite en langue Arabique, mêlée de plusieurs contes fabuleux. Ces lames furent portées à Rome, & ont été condamnées à Rome depuis peu d'années. *Voyez dans la Bibliotheque du Roy n.* 1043.

Ben Schohnah écrit qu'en l'an 482. de l'Hegire, de J. C. 1089. Joseph fils de Tasfin ou Baskchin, commença à regner dans la ville de Grenade, & que la dynastie des Sanahegiât finit dans ce même tems, depuis lequel la ville & la province de Grenade ont pris le titre de Royaume.

Cet Etat a été le dernier de toute l'Espagne, où les Arabes que nous appellons ordinairement les Mores, ont regné; & c'est aussi de là, que les Mores chassez d'Espagne qui se sont refugiez en Barbarie, sont appellez encore aujourd'huy Grenadins, & Tagarins.

Ce fut sous le regne de Caiem vingt-septiéme Khalife des Abbassides, & de Mostanser cinquiéme Khalife d'Egypte de la race des Fathimites, que le Royaume de Grenade fut établi.

Il y a une histoire fort ample du Royaume de Grenade, qui a pour Auteur Mohammed Ben Abdallah surnommé Al Khathib Al Corthobi. Ce livre a pour titre *Ihathah fi tarikh Garnathah.*

Nous avons un abregé de medecine intitulé *Igiaz filtheb* composé par Josef Ben Al Garnathi qui mourut l'an 753. de l'Hegire, & un *Ahcâm Alcorân* qui a pour Auteur Abd al monaêm Ben Mohammed Ben Ars Al Garnathi qui mourut l'an 770. de l'Hegire.

GASSAN, Nom d'une ancienne ville de Syrie dont le terroir étoit abondant en fontaines & en ruisseaux, où les Arabes surnommez dans la suite Gassanides, établirent une colonie. *Voyez plus bas.*

Gassani est le surnom d'Aboulfadhl Abd al monaêm Ben Omar Ben Haiiân, lequel étant né dans la Gallice en Espagne, porte aussi les noms d'Andaloussi, & d'Al Gialiani. Il tiroit son origine de ces Arabes Gassanides dont on vient de parler, & il nous a laissé un Divan composé de dix ouvrages, dont le premier est en vers Acrostiques, & Figurez, sur les loüanges de Saladin. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 1072.

Al Gassani Al Azraki est un autre Auteur qui a composé une histoire fort ample de la Mecque, dont Alfarani a fait un abbregé.

GASSANIAH, Les Gassanides. Les Arabes ont eu une dynastie de Roys qui ont porté ce nom plus de 400. ans avant la naissance de Mahomet. Ils étoient de la famille d'Azad, & de la posterité de Kahelân fils de Saba, fils d'Iaschhab, fils d'Iârab, fils de Cahtan, qui est Joctan fils du Patriarche Eber ou Heber.

Ils quitterent l'Arabie aprés l'inondation, ou le déluge d'Irem, & vinrent en Syrie auprés d'un lieu abondant en eau nommé Gassan, où ayant trouvé d'autres Arabes nommez Dhagâemah qui s'y étoient déja établis, ils les en chasserent.

Le premier de leurs Roys portoit le nom de Giafnah fils d'Amrou, fils de Thaâlebah qui tiroit son origine d'un Roy de Hirah, surnommé Maziah, à cause qu'il déchiroit tous les jours l'habit qu'il portoit, pour le donner à quelqu'un. Le dernier de ces Roys fut Giabalah fils d'Aihem, lequel se fit Musulman du tems d'Omar second Khalife aprés Mahomet, & ensuite Chrêtien, mais par dépit. *Voyez son titre particulier.*

La plûpart des Rois de Gassân portoient le nom de Hareth, d'où vient celui d'Aretas que les Grecs & les Latins ont formé. Ces Roys Arabes ont été souvent déclarez par les Empereurs, Chefs de leurs armes en Syrie. Il y en avoit un qui commandoit dans Damas du tems de saint Paul, comme il paroît par la seconde Epître de cet Apôtre aux Corinthiens.

GAUR & GOUR, Ce mot qui signifie proprement une Plaine, & un pays plus bas que les autres, se donne à plusieurs provinces de l'Asie.

Celle de Tahamah en Arabie porte souvent ce nom, à cause qu'elle est plus basse que toutes les autres contrées de ce grand pays. Il y en a pourtant qui veulent que Gaur soit entre l'Iemen & Tahamah.

En Syrie le pays que les anciens nommoient l'Auranitide où Hyrcan le Grand Pontife des Juifs fut fait prisonnier, & où Antipater pere d'Herode fut tué, est nommé Gaur par les Historiens Arabes. Ce pourroit être la Phœnicie, ou la Cœlesyrie; car ce mot signifie la Syrie Creuse.

Mais la plus grande de toutes les provinces qui portent ce nom, est celle qui s'étend entre le Khorassan du côté de la ville de Herat, & le pays de Gaznah. Cette province de Gaur n'est separée des Indes que par le pays de Raver, & elle est fort celebre par la montagne des Turquoises que les Persans appellent Firouz gouch, où il y a une forteresse qui porte le même nom, & que l'on tient être la meilleure de toute l'Asie. *Voyez le titre suivant de* Gauri, *& ceux de* Gaznah, *& de* Zablestan.

Ce fut dans les montagnes de Gaur que la posterité de Zohak le Tyran de Perse se refugia, & y établit une principauté Sam Ebn Souri Chef & Fondateur de la dynastie des Gaurides, prétendoit tirer son origine de cette race.

GAURANI, Surnom de l'Imâm Abulcassem Al Merouzi, qui est le même qu'Abdalrahman Ebn Mohammed, Grand Docteur de la Secte Schafêienne qui mourut l'an de l'Hegire 461. Il nous a laissé

deux ouvrages de Jurisprudence Musulmane, dont l'un est intitulé *Asrár al fekeh*, & l'autre *Abanat fi fekeh schafeï.*

GAURI. *Voyez le titre qui suit, de* Gaurián.

GAURIAN, Les Gaurides, qui sont appellez ordinairement par les Historiens Selathin Gaur, les Sultans de la dynastie des Gaurides. Ils commencerent à regner l'an de l'Hegire 545. de J. C. 1150. & finirent l'an 609. de sorte que cette dynastie n'a duré que 64. ans, sous cinq Roys ou Sultans.

Le premier a été Alaleddin Hassan fils d'Hussain, fils de Sam Souri, & il fut surnommé Gihansouz, qui signifie en Persien, celui qui a mis le monde en feu. Ce Prince a regné six ans.

Le second est Seifeddin Mohammed fils de Ala eddin Gihansouz, qui a regné sept ans.

Le troisiéme Gaiath-eddin Aboulfetah fils de Sam fils de Hussain, dont le regne a été de quarante ans.

Le quatriéme, Schehâb-eddin Aboulmozaffer fils de Sâm fils de Hussain, frere de Gaiath-eddin son predecesseur, qui a regné seul quatre ans.

Le cinquiéme nommé Mahmoud fils de Gaiatheddin Aboulfetah troisiéme Sultan de cette dynastie, regna sept ans. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristán.*

Cette dynastie qui s'éleva sur les ruines de celle des Gaznevides, passa ensuite dans celle des Khovarezmiens. *Il faut voir le titre de* Sam Souri, *& ceux de ces cinq Sultans pour apprendre l'origine, le progrez, & la decadence de cette dynastie.*

Aprés que le grand Empire de la famille de Sâm Souri que l'on nomme la dynastie des Gaurides, fut fini en la personne de Mahmoud fils de Gaiatheddin cinquiéme & dernier Sultan de cette race l'an de l'Hegire 609. de J. C. 1212. Une branche de cette maison s'établit dans Bamián, ville & province particuliere du Khorassân, au de-là de la ville de Balkhe, en tirant vers Kabul province Septentrionale des Indes, comme aussi dans le Tokharestan qui est la partie la plus Orientale de la province de Khorassan.

Le premier de cette seconde branche des Gaurides fut le Sultan Fakhreddin oncle de Gaiath-eddin Aboulfetah troisiéme Sultan de la premiere dynastie. *Voyez ce qui lui arriva avec son neveu dans le titre de* Gaiath-eddin *fils de Sám.*

Le second fut son fils Schamf-eddin, lequel ajoûta aux Etats de son pere, une partie du Badakhschian ou Balakschian, pays d'où viennent les rubis balays, & la province de Tchagauián.

Le troisiéme fut Baha-eddin fils de Schamf-eddin, renommé pour sa justice, sa doctrine, & pour l'affection qu'il portoit aux gens de lettres; car c'est à ce Prince que l'Imâm Fakhreddin Razi dedia un de ses ouvrages.

Le quatriéme fut Gelal-eddin, auquel on donne sept années de regne, les Historiens ne remarquant pas les années de ses predecesseurs: mais ce fut sous ce Prince ou aprés sa mort que l'Etat de Bamiân & de Tokharestan passa entre les mains des Sultans de Khovarezme, qui avoient déja dépoüillé la premiere branche de la Maison des Gaurides dés l'année 609. de l'hegire, comme nous venons de voir. Khondemir.

L'on pourroit conter pour une troisiéme dynastie des Gaurides, la suite de plusieurs Esclaves & Affranchis Turcs élevez par les Sultans de cette Maison, & sur tout par Schehâb-eddin qui en fut le quatriéme Sultan, lesquels regnerent aprés sa mort dans le Kerman ou la Caramanie Persique, dans le Souran, dans le Multan, & dans Delli Royaumes des Indes. *Voyez les titres de* Schehab-eddin, *& de* Golamân Selathin Gaur.

GAUTHAH. Gauthar Demeschk, La plaine de Damas. C'est un pays si fertile, & si delicieux, qu'il passe pour un des quatre lieux qui sont vantez pour être les Paradis, ou les Jardins les plus beaux de toute la terre habitable. Les trois autres sont Obollah en Chaldée où il y a une riviere du même nom. Scheb Baován en Perse, & la Sogdiane que les Orientaux appellent aujourd'huy Sogd Samarcand, La plaine ou la vallée de Samarcand.

GAZ, Dixiéme fils de Japhet fils de Noé, qui établit sa demeure sur le fleuve nommé Bulgar, aprés que ses autres freres se furent emparez des meilleurs pays de la succession de leur pere. Il fit la guerre à son frere aîné nommé TURK pendant plusieurs années.

La race de Turcs, ou Turcomans appellée aujourd'huy Gazieh & Gazan, & qui est la plus vile, & la plus méprisée de toutes, tire son origine de Gaz. On lui donne aussi le nom de Tcheschmgaz, lequel l'on prononce aussi Tamgaz, & ces deux noms signifient Borgnes. *Voyez* Mirkond dans la Genealogie de Genghiz-Khan, & le titre de Turcomans.

Gâz eut deux enfans dont l'un nommé Bulár & Bulgâr demeura dans le pays que son pere avoit choisi pour sa demeure au de-là du Volga, d'où les Bulgares qui vinrent depuis s'établir dans la Mœsie, sont descendus.

Le second nommé Berthas ou Perthas, fut le chef d'une nation Turque ou Turcomane qui vint s'établir dans l'Asie. Ils ravagerent la grande province du Khorassan l'an 426. de l'Hegire, de J. C. 1034. mais ils furent défaits par Mahmoud le Gaznevide qui les chassa hors de ses Etats.

L'an 435. de l'Hegire, de J. C. 1043. les Gazes Turcomans entrerent dans la Mesopotamie, & se rendirent maîtres de la ville de Mosul: mais le Khalife Caiem Bemrillah reprit sur eux cette importante ville, & les obligea de se retirer dans l'Adherbigian, c'est-à-dire, dans les montagnes de la Medie.

Gaz est aussi le surnom de Mohibeddin Seid Hussain Al Bagaovi, mort l'an 526. de l'Hegire, qui nous a laissé un livre sous le titre d'*Erschád.*

GAZZA & GAZZAT, Ville de la Palestine bâtie sur la mer Mediterranée assez proche d'Ascalon, par où l'on commence d'entrer en Syrie, quand on vient d'Egypte.

Les Musulmans prétendent que cette ville est un des deux gistes marquez dans l'Alcoran, quand il est parlé de la demeure ou station d'hyver, & de celle d'été; car ils disent que la premiere est celle de l'Iemen ou Arabie Heureuse, & que la seconde est celle de la Syrie, à cause que les Arabes Coraischites, du nombre desquels étoit Mahomet, trafiquoient pendant l'été en Syrie où ils joüissoient de la fraîcheur de l'air, & alloient l'hiver en Iemen où il n'est pas possible d'entrer pendant l'été à cause de la chaleur qui y est excessive.

Abdalmalek fils de Heschâm dit sur ces paroles de l'Alcoràn: La demeure d'été est la ville de Gaza en Syrie où Haschem grand-pere de Mahomet mourut, lorsqu'il y trafiquoit, & l'on y voit encore

aujourd'huy son sepulchre, selon ce vers de Khozâi.

Le sepulcre de Haschem est battu des vents au milieu du cimetiere de Gaza.

Le nom de Gaza est mis dans ce vers au pluriers comme qui diroit, au milieu des terres où la ville de Gaza est située.

La ville de Gaza est souvent appellée pour ce sujet Gaza de Haschem: quoy qu'il y ait lieu de douter si Haschem y est enterré; car les habitans n'en ont aucune tradition.

Cependant Khozâi n'est pas seul qui le dise: Abou Naovas dans le poëme où il décrit le voyage qu'il a fait de Syrie en Egypte, dit: J'ay fait un voyage long & penible passant par Gaza de Haschem, & par Farma de Hagiar. *Voyez le titre de* Farma ville d'Egypte où Agar est enterrée.

Ben Khalecân dans la vie d'Ibrahim Gazi Poëte Arabe natif de Gaza, dit qu'il mourut en Khorassân l'an 524. de l'Hegire, & qu'il dit ces paroles en mourant: J'espere bien de la misericorde de Dieu pour trois raisons, la premiere, parce que je suis de la ville de Gaza pays natal de l'Imam Schafêi; la seconde; parce que je suis fort vieil, il étoit âgé de 93. ans; la troisiéme, parce que je meurs hors de mon pays, dans l'état de pelerin & de voyageur.

GAZZAL, Vendeur de fil, Vassel Ben Atha a eû ce surnom pris du mêtier qu'il exerçoit. *Voyez son titre.*

GAZAL, Nom d'un animal que les Grecs & les Latins ont appellé Dorcas. Nous avons retenu le nom Arabe; car nous l'appellons Gazelle. Scherif Al Edrissi dit dans le premier climat de sa Geographie, qu'il y a beaucoup de ces animaux dans le pays des Negres. Les Maronites ont expliqué dans la Geographie Nubienne le mot de Gazal par le mot de Cerfs qui ne se trouvent point dans toute l'Afrique; mais Virgile avant eux étoit tombé dans la même faute.

Ce mot signifie aussi des vers amoureux, qui ne doivent pas exceder le nombre de dix sept ou dix-huits Beits que nous appellerions Distiques; mais dont chacun n'est qu'un vers Arabique. Lorsqu'ils passent ce nombre, le poëme s'appelle Cassidah qui répond à nôtre Elegie. Le Gazal ne peut être aussi moindre que de sept Beits, ou tout au moins de cinq; car quand il n'y a que quatre Beits, c'est un Rabeât ou quatrain. Les deux premiers Beits d'un Gazal s'appellent Methlâ, & les deux derniers Mecthâ.

GAZALAN, On appelle ainsi les deux Gazelles d'or dont un Roy de Perse fit present au temple de la Mecque. Ils furent long tems cachez au fond du puits nommé Zemzem, d'où ayant été tirées, Aboulcheb ennemi déclaré de Mahomet, les vendit à des Marchands, & en convertit le prix à son usage.

Ce même mot signifie en langue Persienne ceux d'entre les Poëtes qui se sont appliquez à la composition de vers lascifs & amoureux, que les Arabes appellent Gazal

GAZALI, Surnom d'Abou Hamed Mohammed Zein eddin Al Thousi. Ce Docteur qui est des plus celebres entre les Musulmans, porte les titres magnifiques d'Imam alâlem, le sçavant Imam, ou l'Imam du monde, A mel al ôlamah, celui qui mettoit en pratique ce qu'il enseignoit, Al Varâ Al Zahed, qui craignoit le plus d'offenser Dieu, & qui s'abstenoit entierement des plaisirs de la vie, Scheikh al tharicat, le Docteur de la vie spirituelle. Hoggiat al Islâm, Le plus grand témoin du Musulmanisme.

Il nâquit à Thous ville du Khorassan l'an 450. de l'Hegire. Nezâm almulk l'avoit fait Professeur de son College nommé Al Nezamiat, qu'il avoit fondé dans la ville de Bagdet sous le regne de Melikschah: mais Gazali quitta cette profession pour embrasser la vie retirée l'an 488. de l'Hegire; & aprés avoir fait le pelerinage de la Mecque, il retourna en son pays, où il mourut l'an de l'Hegire 504. selon Ben Schonah, & 505. selon les autres.

Le plus fameux ouvrage de ce Docteur est celuy qu'il intitula *Ahia ôloum eddin*, Les differentes classes des sciences qui concernent la Religion. Ce livre fut abbregé par Ahmed Ben Moussa Al Arbeli sous le titre de *Rouh al Ahia*, c'est-à-dire, l'Esprit du livre intitulé *Ahia*.

Il y a un volume dans la Bibliotheque du Roy, qui contient cinq opuscules de Gazali, dont le premier est intitulé *Mâaref al âkliah*, Des connoissances intellectuelles. Le second *Moncad men al dhalal*, Ce qui nous délivre de l'erreur. Le troisiéme *Al Madhnoun*, *&c.* Ce qui doit être caché aux indignes. Le quatriéme *Meschcat alanovâr*, Le lieu où la lumiere est cachée. Le cinquiéme *Mearege al Salikim*, Les Elevations d'esprit des personnes pieuses vers Dieu.

Ce Docteur étant interrogé de quelle methode il s'étoit servi pour arriver à ce haut point de science qu'il avoit acquise, répondit qu'il n'avoit jamais eu honte de demander ce qu'il ne sçavoit pas.

Il y a des livres fort superstitieux & dangereux qui sont attribuez faussement à ce Docteur. L'un est le *Khatem*, ou Anneau Magique qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1010. Le second est *Hall al romouz fi mefatih al conouz*, Explication de trois Alphabets renversez pour la découverte des tresors. Ce livre se trouve aussi dans la même Bibliotheque n. 1030.

Nous avons encore dans la Bibliotheque du Roy n°. 902. le livre de *Fatehat al ôloum*, la clef des sciences, qui est un commentaire du Ahia al ôloum de Gazali.

Le livre intitulé *Anis fil ovahedat*, l'Ami ou le Compagnon de la solitude est attribué à un Abou Hamed Al Gazali, qui mourut l'an 705. de l'Heg. il y a peut-être erreur dans cette datte, & cet ouvrage pourroit être du même Gazali dont nous parlons.

Il n'en est pas de même du Gazali qui portoit le nom d'Ali Ben Cossaibah, & qui mourut l'an 878. de l'Hegire, duquel nous avons le livre intitulé *E sthathâth al merahem*, Des moyens qui servent à attirer sur nous les misericordes de Dieu.

Le Tarikh Montekheb livre Turc cite dans l'histoire de Caiumarath un livre du premier Gazali intitulé *Nasihat al molouk*, Conseils donnez aux Roys & aux Princes.

L'Emir Mosthafa Al schâer a traduit en Turc un opuscule spirituel de Gazali, dont le titre n'est autre que le commencement du livre, *Eiuha al veled*, c'est-à-dire, Mon fils.

GAZAN Khân. C'est Mahmûd fils d'Argûn Khan qui succeda à Baidu dans les Etats que les successeurs de Genghizkhan possedoient en Perse, l'an de l'Hegire 694. de J. C. 1294. Baidu ayant été tué par l'Emir Nevrûz dans la ville de Nakschivan en Armenie.

Ce Prince ayant appris dés le commencement de son regne que quelques-uns de ses parens avoient passé le Gihon pour lui venir disputer la couronne, envoya l'Emir Nevrúz en Khorassan avec une puissante armée pour s'opposer à leurs desseins. Ce General s'acquitta fort bien de sa commission ; car il obligea ces Princes à retourner sur leurs pas, & laisser Gazan leur parent joüir en paix d'un Royaume qu'il gouvernoit avec beaucoup de sagesse & d'équité.

En effet il tenoit souvent en personne sa Cour de justice où tous ses sujets étoient reçus à porter leurs plaintes contre les plus grands Seigneurs, & les premiers Officiers de sa Maison, & il leur donnoit à tous une satisfaction proportionnée aux torts qu'ils avoient soufferts.

L'Emir Nevrúz qui avoit rendu à son maître de si bons services dans le Khorassan, y fut envoyé derechef en qualité de Gouverneur : mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que plusieurs Seigneurs du pays qui briguoient ce Gouvernement, & qui lui portoient envie, le rendirent suspect à la Cour, & envoyerent à Sadreddin Khaled President du Divan, une lettre de Nevrúz, qu'ils prétendoient avoir interceptée, par laquelle il paroissoit s'entendre avec le Roy d'Egypte pour faire la guerre d'un commun accord à Gazan.

Le Sultan n'eut pas été plûtôt informé de ce complot, que sans examiner plus avant la chose, il fit assembler ses troupes, l'an 696. de l'Hegire, & les fit marcher vers le Khorassan, & Cutluc schah qui en eut la conduite, reçut l'ordre de ne point retourner à la Cour, qu'il n'eût puni Nevrúz de sa rebellion.

Gazan étoit pendant ce tems là dans la ville de Hamádan où il faisoit son sejour ordinaire, quoy qu'il eût été couronné dans Tauris ville capitale de son Empire, à cause que les affaires qu'il avoit en Syrie avec le Roy d'Egypte, l'obligeoient à ne pas perdre de vûe cette province. Cutlucschah ne fut pas plûtôt entré dans le Khorassan, qu'il contraignit l'Emir Nevrúz d'abandonner son gouvernement, & de se refugier auprés de Faxhreddin Malek Kurt qui étoit son gendre & sa creature : mais ce Prince infidele oubliant ses obligations, & tous les devoirs de l'alliance & de l'hospitalité, le chargea de fers, & le mit entre les mains de Cutlucschah qui le fit aussi-tôt mourir, & envoya sa tête à Gazán.

L'an 697. de l'Hegire Gazán donna le gouvernement du Khorassan au Sultan Algiaptu son frere, qui fut depuis surnommé Mohammed Khodabendé. Ce Prince eut beaucoup de démêlez avec Malek Kurt, à cause du voisinage de leurs Etats : mais enfin l'accord fut fait entr'eux par les soins du Mofti Schehabeddin Giami.

L'an 699. Gazan fit faire le procez à son Vizir Sadreddin Rengiani auquel on donnoit le surnom de Sadr Gehan, sur la mauvaise administration des Finances; mais en effet pour le dépoüiller des grands biens qu'il possedoit. Ce Ministre ayant été executé, sa charge fut partagée entre Raschid eddin Thabib, & Khuagé Sahededdin.

Dans la même année 699. Gazan entra dans la Syrie, & donna bataille à Nasser fils de Calaoun, Roy d'Egypte auprés de la ville d'Emesse, Nasser y fut vaincu, & ne put se sauver qu'avec sept Cavaliers seulement. Cutlux schah General de l'armée des Mogols prit à composition la ville de Damas, & tout le reste de la Syrie fut subjugué ; mais peu de tems aprés que Gazan eut repassé l'Euphrate pour retourner à Hamadan, les Syriens égorgerent tous les Mogols qui y étoient demeurez en garnison.

L'an 702. de l'Hegire Gazan repassa en Syrie, & vint à Alep où ayant passé quelque tems à se divertir, il laissa à Cutluxschah, & à ses autres Capitaines la conduite de ses armées, & le soin de recouvrer le reste de la Syrie : Mais Nasser qui avoit appris le retour de Gazan en Syrie étoit venu l'attendre auprés de Damas avec une puissante armée. Ce fut dans cette même année que Gazán établit Caicobad fils de Feramorz dernier Sultan des Selgiucides de la dynastie appellée de Roum ou de Natolie.

Gazán cependant avoit repassé l'Euphrate ; & ses Capitaines trompez par les espions, ne sçachant pas la venue de Nasser, s'approcherent de Damas qu'ils croyoient surprendre, lorsque tout à coup leur avantgarde ayant découvert l'armée de Nasser, elle fut obligée d'engager la bataille. Le combat fut long & cruel, l'Emir Giubán y fit des choses surprenantes, & qui approchoient de ces faits d'armes de Rostam & d'Asfendiár anciens Heros de la Perse : mais il ne fut pas bien secondé par les Officiers Mogols qui tournerent le dos à l'ennemi, & lui laisserent une pleine victoire.

L'an 703. Cutlukschah ayant été ainsi vaincu, repassa avec ses Mogols, dont il avoit perdu dix mil, de la Syrie en Perse. Il rejoignit Gazan auprés de Cazuin, où le Sultan qui s'y étoit arrêté, recompensa les services & la valeur de l'Emir Giuban, fit châtier, suivant la discipline des Mogols, avec le corrah qui est une espece de foüet, tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir, & peu de tems aprés s'étant allité, il mourut fort regretté de tous ses sujets, dans un lieu nommé Scham Gazan, le Damas de Gazan. *Khondemir.*

Gazán s'étant fait Mahometan de la maniere que Doulet Schah raconte dans la vie du Poëte Auhedi, prit le nom de Sultan Mahmoud. Il fit bâtir des villes ausquelles il donna le nom du Caire, de Damas, & d'Alep, & une superbe Mosquée à Scham Gazan où il fut enterré; Mirkhond dit que c'est le seul monument des Mogols qui restoit de son tems en Asie.

Abulfeda Prince de Hamah, le plus fameux Geographe de l'Orient se trouva dans le camp de Nasser, à la bataille où les Mogols furent défaits.

GAZARIAH, On appelle aujourd'hui de ce nom le lieu qui est appellé dans l'Ecriture, Bethanie.

Gazári est le surnom d'Ibrahim Ben Habib, lequel s'est servi le premier de l'Astrolabe que les Orientaux disent avoir été inventé par Ptolemée. *Voyez* Astharláb.

GAZI, Conquerant. Ce mot devient le titre, & le surnom de plusieurs Princes tant parmi les Arabes, que parmi les Turcs, qui ont fait la guerre aux infideles, & qui ont étendu les limites du Musulmanisme.

Gazzi. Un homme natif de la ville de Gaza en Palestine, tel qu'étoit l'Imam Schafei, Radhi eddin Ben Mohammed Auteur d'une Argiouzat fil D'hát, & Scharfeddin Ben Abdalcader Ben Baracát qui a commenté le livre intitulé *Escharat u al Nadhair.*

Gazi Al Ameri qui est peut-être le même que Radhieddin Ben Mohammed, a fait un livre intitulé *Essah*, des Elegances de la langue Arabique. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi n°. 1127. *Voyez* Tahrir.

GAZIEH, Nom d'une notion du Turkestan que l'on nomme aussi Gáz delaquelle les Turcomans tirent leur origine. *Voyez le titre de* Sin. Ebn Alvardi dit que cette nation habitoit entre les Khozares, & les Kaimaks ou Calmuques, comme nous les appellons, d'un côté; & les Bulgares & Khezelgiens de l'autre. Tous ces peuples sont au dessus de le mer Caspienne, & sont passez ensuite dans le Dilem entre les villes & les provinces de Giorgián, & de Maráb. *Voyez le titre de* Gáz.

GAZNAH. Sahra al Gaznah, Le desert de Gaznah dans la Transoxane, entre lequel, & la montagne d'Osrouschnah, la ville de Zamin est située.

GAZNAH & Gaznin, Ville capitale de la province de Zablestan à laquelle Nassireddin, & Ulugh Beg donnent 104. degrez & 20. minutes de longitude, 33. degrez, & 35. minutes de latitude. Ces Auteurs la placent dans le troisiéme climat aussibien qu'Abdelmoal dans sa Geographie Persienne, qui dit neanmoins que quelques-uns la mettent dans l'Indostan, & qu'elle n'est éloignée que de huit journées de la ville de Bamian.

Gaznah est une ville, dit le même Auteur, qui n'a ni arbres, ni jardins, & qui n'est recommandable que par la grande dynastie des Princes qui s'y est établie. Le Sultan Mahmoud fils de Sebecteghin qui la fonda, prit le surnom de Gaznevi, & l'a laissé à toute sa posterité. Il est pourtant vray que le même Mahmoud fut aussi surnommé Zabeli, à cause que cette ville est de la province de Zablestan, d'où étoit sortie sa mere fille d'un Prince du pays.

Cette même ville devint aussi la capitale des Sultans de la dynastie des Gaurides qui dépoüillerent les Gaznevides de leurs Etats, & fut pillée & brûlée par Gihansouz. *Voyez* Hassan Ben Hussain.

GAZNAVIAH en Arabe, & Gaznevian en Persien, Les Gaznevides. C'est une dynastie, ou race de Princes, de Roys, & de grands Monarques qui ont regné dans le Khorassan, dans la Perse, & dans les Indes: ils ont tiré leur nom de la ville de Gaznah située sur les confins du Khorassán, du Zablestan, & de l'Inde de deçà le Gange, à cause que ce fut dans cette ville que commença la grandeur de Sebecteghin pere de Mahmoud qui éleva cette Maison au plus haut degré de la souveraineté.

Cette dynastie comprend quatorze Princes qui ont regné cent cinquante & cinq ans dans la Perse, & dans les Indes, depuis l'an de l'Hegire 384. ou 387. jusqu'en 539. ou 542. c'est-à-dire, depuis l'an de J.C. 994. ou 997. jusqu'en l'an 1144. ou 1147. *Lebtarikh.*

Ben Schonah dit qu'en l'an de l'Hegire 547. de J.C. 1152. la dynastie des Gaznevides prit fin, & voicy comme il en parle dans son Raoudhat almenadhir.

Cette Maison ou Dynastie a regné 213. ans dans la Perse, & dans une partie des Indes. Le dernier de ses Princes fut Khosrou schah fait prisonnier avec son fils, par Gaiatheddin Mohammed Ben Sama, ou plûtost Sam. Ce Prince infortuné avoit succedé à son pere Baharám schah fils de Massôud, fils d'Ibrahim fils de Mahmoud fils de Sebekteghin fondateur de cette dynastie. Tous ces Princes ont été fort estimez, & louez pour leur bravoure, & pour leur generosité. Ce fut la dynastie des Gaurides qui leur succeda l'an de l'Hegire 547.

Mirkhond, Khondemir, le Lebtarikh, & autres Historiens Arabes & Persiens conviennent tous qu'il y a eu quatorze Princes de cette Dynastie qui ont regné dans le Khorassan, dans la Perse & dans les Indes,, selon l'ordre qui suit, pendant l'espace de 155. ans.

Mahmoud fils de Sebecteghin a regné 31. ans.

Massôud premier du nom fils de Mahmoud treize ans.

Mohammed fils de Mahmoud, & frere de Massôud, cinq ans.

Maudoud fils de Massôud premier, sept ans.

Massôud second fils de Maudoud, un mois seulement.

Ali fils de Massôud premier, deux ans.

Abdalraschid fils du Sultan Mahmoud premier Roy de cette dynastie, un an.

Ibrahim fils de Massôud Second, & petit-fils de Mahmoud, quarante-deux ans.

Massôud troisiéme du nom fils d'Ibrahim, dix-huit ans.

Schirzád fils de Massôud troisiéme, un an.

Arslan-Schah fils de Massôud troisiéme, & frere de Schirzád, trois ans.

Baharám-schah troisiéme fils de Massôud troisiéme, & frere des deux precedens Roys, trente-deux ans.

Khosrou Schah fils de Baharámschah dépoüillé de ses Etats par Hussain Gauri qui fonda la Dynastie des Gaurides sur la ruine de celle des Gaznevides fut le dernier. Ce Sultan regna peu de tems, garda la prison dix ans, & mourut l'an 550. de l'Hegire selon Khondemir, & selon le Lebtarik 560. *Voyez* Khosrou-schah.

Pour faire le conte de 155. ans de la durée de cette dynastie, il faudroit fixer le commencement du regne de Mahmoud en 495. de l'Hegire, quoy qu'il ait regné quelques années auparavant; mais peut-être n'étoit-il pas absolu, & il faudroit que Khosrou schah eût perdu le titre de Sultan avec sa liberté en l'année 550. car il ne mourut qu'en 560. c'est pourquoy le calcul de Ben Schohnah qui donne 213. ans de durée à cette Monarchie, me paroît plus juste.

GAZNAVI, & Gaznevi, Surnom de Mahmoud fils de Sebecteghin. *Voyez plus haut* Gaznaviah.

C'est aussi le surnom de Hassan Poëte Persien qui a excellé dans le Panegyrique qu'il fit de Baharamschah Sultan de la dynastie des Gaznevides.

Othman Ben Mohammed fut aussi surnommé Gaznevi. Il est Auteur d'un livre Persien intitulé *Abuáb al Sâadet fi messail al salavet*, les portes de la felicité sur les demandes que l'on fait à Dieu dans la priere.

GEBAL & Gebel, Montagne. Balad ou Beled al gebál, le pays des montagnes. C'est ainsi que les Arabes appellent la partie la plus montueuse de la Perse qui porte aussi le nom d'Irak Agemi, c'est-à-dire, l'Iraque Persienne. *Voyez* Erák.

Le Gebal que les Persans appellent aussi en leur langue Kouhestan ou Gouhestan, pays de montagne, correspond à une partie de la Medie, & de la Parthe des anciens. Ce pays confine du côté de l'Orient au desert de Naoubendigián qui est entre les provinces de Fars & de Khorassan: du côté de l'Occident à l'Adherbigian: Elle a au Midy le Khuzistan, & une partie de l'Iraque Arabique, & au Septentrion, une partie de l'Adherbigian, du Dilem, & du Mazanperan.

La ville de Hamadan est située dans son milieu, & les villes d'Abergouch, de Deinour, de Rei, de Caschan & de Com lui appartiennent : mais celle d'Ispahan en est la capitale, & est aujourd'huy le siege Royal des Sultans de Perse, de la race d'Ismaël Sofi.

GEBAL Ahermen, Montagne fabuleuse dans le pays des Fées. *Voyez* Ahermen.

GEBAL Camoron, La Montagne ou le Cap de Camorin ou Comorin. Abdalmoal dit dans sa Geographie Persienne que cette montagne, est entre le pays de Hend, & celui de Tchin, c'est-à-dire, entre les Indes, & la Chine.

Il faut entendre par ce mot de Tchin, les provinces Chinoises, dans lesquelles, selon les Geographes Orientaux tout ce qui est au-de-là du Golphe de Bengale est compris, & tout ce qui est au deçà de ce Golphe, & le Kerman, c'est-à-dire, la Caramanie Persienne, selon les mêmes Auteurs, apartient aux Indes.

GEBAL Al camar, Les montagnes de la Lune en Æthiopie, qui ont plusieurs crouppes, & plusieurs branches. *Voyez* Camar.

Une de ces crouppes s'appelle Gebal al haical al mossaovar, La montagne du Temple ou de l'Eglise peinte, à cause d'un Monastere celebre qui y est bâti. Cette montagne s'étend du Levant au Couchant.

Il y a aussi Gebal al dheheb, la Montagne de l'or où il y a plusieurs mines; mais la Montagne des serpens qui en est fort proche, & qui s'appelle Gebal alhiât, en rend l'accez difficile. La tradition peut être fabuleuse du pays est que ces serpens sont si pleins de venin, qu'ils tuent les hommes par leur seule vûe, & qu'il y a même des scorpions noirs aussi gros que des moineaux, qui tuent aussitôt qu'ils ont piqué.

GEBAL Al Kossân & al Cossous, Le Mont des Moines. C'est le Mont Athos, que les Turcs appellent aussi Keschisch Daghi, & Ainoros qui signifie *Monte sancto*, comme les Italiens le nomment. *Voyez le titre* d'Ainoros.

GEBAL Al Lobnan, Le Mont Liban dans lequel on trouva sous le Khalifat d'Omar premier, le tombeau de Sennacherib. *Voyez le titre de* Sennascheriva.

GEBAL Elia, Montagne d'Elie. *Voyez le titre de* Zerib Bar Elia. Les Orientaux croyent qu'Elie vit dans cette montagne.

GEBAL Al gioud, La Montagne de Gioud. Les Orientaux appellent ainsi les Monts Gordiens en Armenie, & une autre montagne du Zablestân dans le pays de Gaur. *Voyez* Schehabeddin.

GEBAL Al mandeb, C'est la montagne ou le cap d'Arabie qui s'avance à l'entrée de la mer rouge, & qui fait avec la côte d'Ethiopie le détroit qui porte le nom de Bab al mandeb, & que nous appellons vulgairement le détroit de Bobelmandel. *V. ce titre.*

GEBAL Al nathroun, La montagne du Nitre, autrement dite par les Chrêtiens d'Egypte Ovadi Habib & Hobaib. C'est ce que nos Auteurs appellent le Desert de Nitrie en Egypte. *Voyez* le livre intitulé *Arbâin Khabar*, qui contient les vies de quarante Peres du desert, dans la Bibliotheque du Roy no. 797.

GEBAL Ollaki. *Voyez le titre d'*Ollaki, C'est une montagne du pays des Negres où l'on trouve beaucoup d'or.

GEBAL Sous, La Montagne de Sous. C'est le Mont Atlas, auquel les Arabes ont donné ce nom à cause de la ville de Sous Al Acsa, qui est située sur l'Ocean Atlantique, au pied de ce mont. *Voyez le titre de* Sous Al Acsa.

GEBAL Tharek, ou Gezirat Tharek. Le Mont ou l'Isle de Tharek. C'est Gibraltar, nom qui a été corrompu du mot Arabe. *Voyez le titre de* Tharek qui fit là sa premiere descente. Abdalmoumen y fit bâtir une ville qu'il nomma Gebal al feth, c'est-à-dire, la Montagne de la Victoire, ou de la Conquête; mais le nom de Tharek lui est demeuré. Les Turcs appellent le détroit de Gibraltar Sebtah Bogazi, & les Arabes, Bab al Zocák. *Voyez le titre de* Sebtah qui est la ville de Ceuta en Afrique.

GEBAL Thour, La Montagne de Tor, ou le Mont Sinai, que les Turcs appellent Thour Daghi. Ce même nom s'applique aux montagnes qui sont aux environs de Moussal ou Mosul; c'est le Mont Taurus des anciens.

GEBER. *Voyez* Giaber.

GEBR, C'est de ce mot joint avec l'article que nous avons fait Algebre qui est Arabe tout pur, & qui signifie proprement la reduction des nombres rompus, à un nombre entier.

Cependant les Arabes ne se servent jamais de ce mot seul pour signifier ce que nous entendons par l'Algebre : mais ils y joignent toûjours celuy de Mocabelah qui signifie opposition, & comparaison. Ainsi Algebr u almocabelah, que les Arabes rangent dans les regles d'Elm al hessâb, c'est-à-dire, de l'Arithmetique, est proprement chez eux ce que nous appellons l'Algebre.

Il ne faut donc pas croire que cette science tire son nom du Philosophe & Mathematicien nommé Geber, que les Arabes appellent Giaber, duquel il sera parlé; ni moins encore confondre le mot de Gebr avec celui de Gefr que l'on trouvera ici un peu plus bas.

Argiouzah fil gebr u al mocabelah, Poëme composé d'Hemistiques sur l'Algebre, par Ebn Jassin ou Jasmin.

Bedî fil gebr u al mocabelah. Les merveilles de l'Algebre, livre composé par Fakhreddin Al âdhir.

Estecsa fil gebr u al mocabelah, Le dernier terme où l'on peut arriver, & le plus grand effort de l'esprit humain sur l'Algebre. Ouvrage d'Ebn Al Hareth Al Khovarezmi.

Ossoul Al gebr u al mocabelah, Les fondemens, & les principes de l'Algebre par Anbari. *Voyez aussi le titre* d'Elm Hessâb.

GEBRAIL & Gebrain, & Ghebrail, L'Archange Gabriel, surnommé par les Mahometans Rouh al Amin, l'Esprit fidelle, & que quelques-uns d'entr'eux croyent être le même que le Rouh alcods qui est le saint Esprit, dont il est parlé dans l'Alcoran : ils croyent cependant comme nous, que cet

Ange annonça à la sainte Vierge, qu'elle devoit enfanter Jesus-Christ. Les Persans appellent par metaphore Gabriel, Thaous bâgh behischt, le Paon du Ciel ou du Paradis.

Dans le second chapitre de l'Alcoran, nous lisons ces paroles : *Quiconque est ennemi de Gabriel, sera confondu.* Hussain Vaez dit sur ce verset : Gabriel est le gardien des tresors celestes, c'est-à-dire, des revelations ; les Juifs se sont toûjours plaints de Gabriel, & ont imploré le secours de Michel contre lui ; car Michel leur a été toûjours favorable, & ils disoient même : Si Mahomet s'étoit servi de Michel, & non pas de Gabriel, nous l'aurions tous suivi. C'est donc Gabriel, poursuit cet Auteur, qui a apporté à Mahomet les revelations celestes ainsi qu'il les a publiées, & ce fut lui qui le conduisit, lorsque monté sur l'Al Borak, il fit ce voyage nocturne au ciel, que l'on nomme Mêrag, sur lequel on a fait des livres entiers.

Au reste Gabriel est l'ami des Musulmans, parce qu'il a servi le Messie, qu'ils reverent, & l'ennemi des Juifs qui ont rejetté ce même Messie à leur confusion.

Mikail & Gebrail sont de ce genre d'esprits celestes, que les Musulmans appellent Mocarreboun, c'est-à-dire, qui approchent de plus prés le trône de Dieu.

Il est rapporté dans le chapitre Houd du même Alcoran, que Dieu voulut punir le peuple de Themud, ou les Themudites ancienne tribu des Arabes d'entre celles qui sont éteintes, pour avoir refusé de prêter l'oreille aux predications du Prophete Saleh qu'il leur avoit envoyé.

Ce Prophete leur ayant donc annoncé de la part de Dieu qu'ils devoient tous perir dans trois jours, les Themudites apprehendant l'effet de ses menaces, travaillerent pendant ces trois jours à creuser des fosses ou des caves dans leurs maisons pour s'y mettre à couvert de l'orage qu'ils craignoient, & ils n'en sortirent point que le quatriéme jour, auquel ils crurent que le tems de leur punition étoit passé, voyant le soleil se lever, & les éclairer à son ordinaire. S'étant donc encouragez les uns les autres, ils quitterent leurs maisons, & vinrent au dehors de leurs habitations.

Dans ce même tems, l'Ange Gabriel leur apparut dans sa veritable forme, & voici comme l'Auteur du Zâd al Messir l'a décrit exactement. Cet Ange avoit ses pieds posez sur terre, & sa tête élevée jusqu'au ciel ; il étendoit ses aîles depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; ses pieds étoient de couleur d'aurore, & ses aîles vertes : ses dents étoient blanches & luisantes, son front poli, ses yeux brillants, ses jouës enflammées, & les cheveux de sa tête rouges comme le corail, desquels il couvrit tout l'horizon.

Les Themudites épouvantez par la vûë d'un objet si terrible, se retirerent fort vîte dans leurs maisons, & allerent se cacher dans les fosses qu'ils avoient creusées ; Gabriel cria pour lors d'une voix épouvantable : Mourez tous ; car vous étes maudits de Dieu qui vous a condamnez. Ce cry de Gabriel fut si fort, qu'il causa en même tems un tremblement de terre, lequel ayant renversé toutes les maisons du pays, les Themudites demeurerent tous ensevelis sous leurs ruines.

GEBRAIL, Nom du 95. Patriarche d'Alexandrie auquel Claudious Empereur des Abissins envoya la vie de Takalhaimanouth, Pere & Fondateur des Moines d'Ethiopie. Cette vie se trouve écrite en Arabe dans la Bibliotheque du Roy n°. 796.

GEBRAIL Ben Gergis Al Bakhtisouâ, Nom d'un excellent Medecin Chrêtien natif de Syrie qui vivoit sous le Khalifat de Haroun Raschid. *Voyez* Bakhtisovâ, & Manghe, Aboulfarage raconte plusieurs de ses cures.

GEBRAIL Al Cahhâl, Gabriel l'Oculiste. Ce Medecin étoit aussi Chrêtien, & cependant il étoit entré fort avant dans les bonnes graces dn Khalife Al Mamoun ; mais il perdit entierement la faveur de ce Prince, pour avoir dit un jour à quelques Seigneur de sa Cour qu'il dormoit.

GEDAL, C'est ce que les Musulmans appellent autrement, Gehâd fi Sebil Allah, la guerre dans la voye de Dieu, c'est-à-dire, contre les Infideles. *Voyez le titre de* Harb, où vous verrez les differentes guerres qu'il faut faire aux uns, & aux autres de ces Infideles, selon la loy Mahometane.

GEDHAMI, Surnom d'Ahmed Ben Daoud originaire d'une des anciennes familles ou tribus des Arabes, appellée Giadhâm. Ce personnage est Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Adab al Cateb.* Voyez ce titre.

GEDI, Un Chevreau. Le signe du Capricorne porte ce nom chez les Arabes ; mais le même mot signifie aussi chez eux une étoile Septentrionale, & se prend même pour le Pole, ou pour l'étoile polaire.

Le Capricorne étoit le signe ascendant ou Horoscope dans le theme ou figure genethliaque de Tamerlan. Un Arabe étant interrogé par un Astrologue quel étoit son horoscope répondit, Tais, c'est-à-dire, le Bouc, & l'Astrologue lui ayant dit qu'il n'y avoit point de telle constellation dans le ciel, l'Arabe repliqua : L'on m'a dit autrefois que j'étois né sous le chevreau ; mais ayant vieilli depuis ce tems là, je croy que le chevreau sera maintenant devenu bouc.

GEDOVAL, Ce mot qui signifie proprement un ruisseau, ou un canal, se prend metaphoriquement pour une table Astronomique, & pour une Ephemeride.

Gedoval fadhl al dair, Table de la longueur des jours & des nuits, calculée à la hauteur de 33. degrez, 30. minutes qui est celle de la ville de Damas, par Khalili. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy n°. 888.

Toutes les Ephemerides, que nous appellons vulgairement Almanachs, écrites en Arabe, en Persien, & en Turc portent le nom de Gedoval. Il y en a plusieurs dans les Bibliotheques du Roy, du Grand Duc, & ailleurs.

GEFR u Giamê, Nom d'une Membrane, ou parchemin fait de la peau non d'un chevreau (ce que Gefr signifie proprement en Arabe) mais de celle d'un chameau, sur laquelle Ali & Giâfar Sadek écrivirent en characteres mystiques la destinée du Musulmanisme, & les grands évenemens qui devoient arriver dans le monde, jusqu'à la consommation des siecles.

Cette membrane est divisée en deux Bab ou chapitres, dont le premier qui porte le nom de Grand suit l'ordre de l'alphabet Arabique appellé Teheggi qui contient vingt-huit lettres, & le second appellé

le Petit, suit l'ordre de 22. lettres Arabiques rangées selon l'Alphabet Hebraique & Chaldaique; c'est ce que les Arabes appellent Abged: mais l'explication de tous ces mysteres est reservée au Mehedi qui doit venir à la fin du monde selon les réveries des Mahometans.

Il y a cependant dans la Bibliotheque du Roy n. 1017. une interpretation de cette membrane attribuée à l'Imam Giafar Al Sadek, & le livre intitulé *Erkha al sotour*, en fait mention.

L'on peut voir aussi à la fin de la patente que le Khalife Al Mamon donna à Ali Al Ridha, lorsqu'il le déclara son successeur, quelque chose qui regarde la Gefre.

GEGHIL, ou Tchighil, Nom d'une Bourgade du Turquestan, située proche de la ville de Tharáz, laquelle s'est rendue seulement celebre par la naissance d'Abou Mohammed Abdalrahman Ben Iahia qui porte le titre d'Al Khathib Al Samarcandi, c'est-à-dire, le Predicateur, ou plûtôt, le Faiseur de prônes de la ville de Samarcande.

GEHAN & Gihan, En Persien signifie le monde. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms, tels que sont les suivans.

GEHANGHIR, Le Conquerant du monde. Nom que Tamerlan donna à son fils aîné, sur lequel il fondoit de grandes esperances; mais il mourut du vivant de son pere, & laissa de Khanzadah sa femme un fils nommé Mohammed, lequel Tamerlan destinoit pour être l'unique heritier de son grand Empire; mais la mort le lui ravit aussi six mois avant son decés, l'an 806. de l'Hegire, de J. C. 1403.

GEHANGHIR, Fils d'Ali Begh, & neveu de Hamzah Begh. Il succeda à son oncle dans les Etats de la dynastie des Turcomans du Mouton blanc. Il mourut l'an de l'Hegire 872. de J. C. 1467. presque entierement dépouillé par son frere Hassan, que nos Historiens appellent Ussuncassan. *Voiez le titre de* Hassan al Thaouil. Ce Prince fut le cinquiéme Prince Turcoman de la race des Ac Coinlu, ou du Mouton Blanc.

GEHANGHIR, Fils d'Acbar, & petit-fils de Homaioun, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Tamerlan, qui regna dans les Indes.

Ce Prince fit peu d'état du Mahometisme qu'il professoit neanmoins, non plus qu'Acbar son pere. Il permit aux Chrêtiens de bâtir des Eglises, & de faire une épreuve de feu entre ses Moulas ou Docteurs, & un Jesuite qui fut surnommé depuis le Pere Atesch, ou le Pere Feu, sur le sujet des deux Religions Chrêtienne, & Mahometane. Il est vray que la compassion l'empêcha d'en permettre l'execution.

Nourgehan sa femme le gouvernoit presqu'absolument. Le nom de cette Princesse signifie La lumiere du monde, de même que le nom de Nourmahal autre Princesse Mogolienne signifie La lumiere de la Cour. Gehanghir fut pere de Schah gehán, nom qui signifie Roy du monde, on le nomme aussi Sultan Coroun.

Ce fut Gehanghir qui fit faire le chemin Royal de 150. lieues d'Agra à Lahor, avec un plan d'arbres des deux côtez.

GEHAN Pehelevani, Nom d'une Charge que les anciens Roys de Perse avoient accoûtumé de donner aux plus vaillants hommes de leurs Etats. Elle répond à l'Emir al Omara des Khalifes, & à celle de Connétable parmi nous.

Caicobad Fondateur de la dynastie des Caianides donna cette charge à Rostam qui étoit le plus renommé personnage en valeur, & en puissance de toute la Perse, & qui passe encore aujourd'huy dans l'Orient pour le modele des plus vaillans guerriers.

GEHAN-Schah, Frere d'Emir Eskander, & fils de Cara Joseph le Turcoman, fut le troisiéme Prince de la race du Mouton Noir. Il succeda à son frere, prit le Gurgestan, c'est-à-dire, la Georgie, & se rendit maître d'une grande partie de la Perse & du Kerman, aussi-tôt aprés la mort de Mahmoud fils de Baisangor le Timuride, qui arriva l'an 856. de l'Hegire, de J. C. 1452.

Il fit en 861. la guerre en Khorassan, à Mirza Ibrahim fils d'Alaeddoulat qu'il défit, puis à Abousaid autre Prince des descendans de Timur ou Tamerlan, avec lequel il s'accorda neanmoins, pour courir à Tauris où un de ses enfans s'étant revolté, il le rangea à son devoir, & le mit ensuite dans une étroite prison.

Pir Budak qui étoit un autre de ses enfans, s'étant aussi cantonné dans Bagdet, il l'assiegea pendant un an, & s'accorda enfin avec lui environ l'an 869.

La guerre que Gehanschah fit à Ussuncassan qui n'étoit alors que Gouverneur de Diarbek, commença en 872. mais elle ne lui fut pas heureuse; car celui-cy étant à la tête de cinq mil chevaux seulement, le surprit, lorsqu'il n'en avoit que mil avec lesquels il rejoignoit son armée. Il fallut cependant se battre, & il fut tué lui & son fils aîné. Le second de ses enfans demeuré prisonnier du vainqueur fut privé de la vûe, & le troisiéme nommé Hassan Ali lui succeda. *Mirkhond.*

GEHEL, L'Ignorance. Je remarquerai dans ce titre quelques traits des Auteurs Arabes, Persans, & Turcs, pour faire connoître quel état ils font de la science, & quel mépris ils ont pour les ignorans.

Tosteri disoit que l'ignorance est la source de tous les pechez qui se commettent contre Dieu, & qu'il y a cependant encore un mal plus dangereux, qui est l'ignorance de son ignorance. *Algehel belgehel.*

Un autre Arabe a dit que l'ignorance est une méchante monture, qui fait sans cesse broncher celui qui est dessus, & qui rend ridicule & méprisable celui qui la conduit. *Algehel mathiat man racabha zall u man Sahabha dhall.*

N'admirez point, dit un Poëte Arabe, la braverie, & la piaffe d'un ignorant; car c'est un mort couvert de ses ornemens funebres. Et un Persien dit que le portier d'un tel homme peut fort bien repondre à celui qui demande son maître: Il n'y a personne au logis.

Fodhail a dit autrefois: Vous cherchez dans ce monde deux choses que vous n'y trouvez point. La premiere est un homme sçavant qui soit pieux; mais aussi-tôt que vous avez rencontré de la pieté, vous y trouvez de l'ignorance. La seconde chose que vous cherchez dans le monde, est un ami sincere, & constant; & puis que vous ne trouvez point celui-cy non plus que l'autre, ne vaut-il pas beaucoup mieux vivre dans la retraite.

L'Auteur du Raoud al akhiar rapporte que Mahomet a prédit que son peuple, ou sa religion periroit par deux choses, par l'ignorance, & par l'avarice. *Beterk al ëlm u gemâ al mâl.* Nous voyons accomplir une partie de cette prediction en nos jours,

L'on trouve entre les sentences d'Ali, celle-cy. *La da aâia men algehel*, il n'y a point de maladie plus difficile à guerir que l'ignorance inveterée. Les deux Poëtes, l'un Persien, & l'autre Turc qui l'ont paraphrasée, disent que la science est le partage des heureux, & que la misere est l'heritage des ignorans.

Tout le mal des hommes, dit Hussain Vaêz, vient de leur ignorance volontaire qui les empêche de faire attention à ce qu'ils connoissent, ni de reflexion sur ce qu'ils pratiquent. C'est pourquoy, nous lisons, dit-il, dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Jonas: La plus grande partie des hommes est dans l'ignorance.*

Les causes de cette ignorance sont expliquées par un Poëte Persien dans les vers suivans.

Ce monde est une grande foire, dans laquelle tout se passe ordinairement, comme dans une fête de village, où il n'y a pour tous instrumens de musique qu'une cornemuse.

Toute l'application de nos sens n'est que pour les choses les plus viles, & les plus méprisables.

Il n'y a que l'œil de la science, & de l'intelligence qui puisse percer les voiles qui nous cachent les choses spirituelles.

Sans cet œil éclairé nous ne pourrons jamais arriver jusqu'à la contemplation du Royaume celeste & éternel.

L'oyseau qui est tenu prisonnier dans une cage, & qui a perdu l'usage de ses aîles, peut-il avoir quelque connoissance des beautez de la campagne.

Lamai Poëte Turc dit dans ses Lathaif: Si un ignorant reconnoît en soy-même une seule vertu, il croit en avoir cent, & s'il a d'ailleurs mille imperfections, il n'en apperçoit aucune. Lorsqu'il considere quelque excellent homme, s'il remarque en lui quelque défaut, il lui semble en voir mil.

Le même Auteur racontant les plaintes que lui faisoit un ignorant, de ce qu'il avoit logé un homme de lettres chez lui, duquel il se tenoit fatigué, s'écrie dans la même langue: Les rochers témoignent par leurs échos d'être touchez des airs d'une voix agreable. Les tulippes & les roses se déchirent au gazouillement des oiseaux. Les chameaux mêmes se rejoüissent aux chansons de leur chamelier. Il faut être plus dur qu'une pierre, & plus ravallé qu'une bête, pour demeurer insensible à la poësie, & à la musique.

Quoy que les Orientaux fassent grand état de la science: ils disent cependant que les plus grands Docteurs ne doivent point avoir honte de confesser leur ignorance en beaucoup de choses, & de dire souvent, *La Adri*, Je ne sçay pas cela; car Ali Ben Iezid Ben Hormouz disoit qu'un habile Docteur devoit laisser à ses disciples cette maxime pour heritage.

Ali ayant fait une pareille réponse à une question qui lui fut faite. Un impertinent lui dit qu'il donnoit une marque d'ignorance. Alors Ali lui repliqua: Ma réponse marque que je sçai quelque chose, & que j'en ignore quelqu'une; or il n'y a que Dieu qui sçache tout, & qui n'ignore rien.

Un Docteur ayant fait la même réponse qu'Ali, un de ses collegues lui reprocha, qu'étant le chef d'une école celebre, il ne devoit pas avoüer ainsi son ignorance, & que cette façon de parler le surprenoit fort. Ce Docteur lui repliqua: Il y auroit lieu de s'étonner beaucoup plus d'un homme qui parleroit sans sçavoir, & qui citeroit, & allegueroit sans autorité, comme font plusieurs Docteurs.

L'on rapporte d'Ebn Massôud, qu'il avoit accoûtumé de dire que le bouclier qui met à couvert un Docteur est de sçavoir dire ce mot, *La Adri*, Je ne sçai pas; car lorsqu'il se trompe en disant ces paroles, il vaut beaucoup mieux. *Voyez le titre d'*Elm qui signifie la science.

GEHENNEM, Les Arabes Musulmans ont appris apparemment des Juifs, & des Chrêtiens, ce mot qui signifie chez eux l'Enfer, aussi bien que celui de Gehim.

L'origine du mot Hebreu vient de Ghéhennom, nom qui signifie la vallée de Henmom, où les Amorrheens faisoient brûler vifs leurs enfans qu'ils sacrifioient à Molok. Cependant Gehennâm signifie en Arabe un puits tres-profond, & Gehim, un homme dont le visage est laid & contrefait.

Ben Gehennem, un fils de l'enfer se prend ordinairement chez les Musulmans pour un reprouvé, & neanmoins c'est aussi le surnom, ou plûtôt le sobriquet de Noureddin Kahami, de la même maniere que l'on a donné parmi nous à quelqu'un celui d'Ame damnée.

Les Musulmans donnent aussi generalement aux Reprouvez le nom de Ashâb al nar, Les compagnons du feu, & plusieurs noms à l'Enfer, comme nous verrons plus bas. Ils ont aussi une espece de mythologie, selon laquelle il y a des rivieres, & des arbres en enfer aussi-bien que dans le Paradis. L'arbre qu'ils appellent Zacoum dont les fruits sont des têtes de Diables est le plus terrible de tous.

Thabekh est le nom de l'Ange qui préside de là part de Dieu à l'enfer. Ce mot signifie proprement un Bourreau.

Dans l'Alcoran au chapitre de la Pierre, il est dit que l'Enfer a sept portes, & que chaque porte a son supplice particulier.

Quelques Interpretes disent qu'il faut entendre par ces sept portes, sept étages differens dans lesquels sept differentes sortes de pecheurs seront punis.

Le premier qui s'appelle Gehennêm est destiné pour les Adorateurs du vray Dieu, tels que sont les Musulmans, qui auront merité par leurs crimes d'y tomber.

Le second appellé Ladha, est pour les Chrêtiens.

Le troisiéme nommé Hothama, est pour les Juifs.

Le quatriéme nommé Sâir est destiné aux Sabiens.

Le cinquiéme appellé Sacar, est pour les Mages, ou Ghebres.

Le sixiéme nommé Gehim, pour les Payens & Idolâtres appellez Muschrecan, qui admettent la pluralité des Dieux.

Le septiéme, & le plus profond de l'abysme, qui porte le nom de Haoviat, est reservé aux hypocrites, c'est-à-dire, à ceux qui font paroître au dehors qu'ils ont une religion, & qui n'en ont aucune dans le cœur, & ce dernier étage est encore appellé Derk Asfal, c'est-à-dire, le plus profond.

L'Imam Mansor dans son livre intitulé *Taovilât* distribue d'une autre maniere ces differens étages.

Il prétend d'abord qu'il n'y en a point de particulier pour les Musulmans, parce qu'ils n'y doivent avoir qu'une demeure passagere, & non pas éternelle comme les autres: Il reste donc seulement à y placer les autres.

Le premier étage est donc selon cet Auteur pour

ceux qu'il appelle Deheriens, qui croyent l'éternité du monde, & n'admettent ni création, ni Createur.

Le second étage est pour les Thanoviéns ou Thenovites qui admettent deux principes comme les Zoroastriens, & les Manicheens, & pour les Arabes Idolâtres qui étoient du tems de Mahomet.

Le troisiéme est pour les Barahemâh, qui sont les Bramens, ou Brachmanes des Indes qui rejettent les Prophetes, & les livres sacrez, & qui ne croyent ni au vieil, ni au nouveau Testament.

Le quatriéme est pour les Juifs qui ne reçoivent que le viel Testament.

Le cinquiéme est pour les Chrêtiens qui reçoivent le vieil & le nouveau Testament.

Le sixiéme est pour les Mages de Perse qui ont des livres, les uns attribuez à Abraham, & les autres à Zoroastre : ces gens sont les mêmes que les Ghebres.

Le septiéme est du consentement de tous pour les hypocrites, qui font profession d'une religion qu'ils ne croyent pas. C'est de ceux-ci qu'il est parlé si souvent dans l'Alcoran; car Mahomet se doutoit bien que plusieurs feroient profession de sa Religion sans y ajoûter foy; c'est pourquoy toute sa colere, & toutes ses menaces sont contre ces gens là.

L'Auteur du Bahar el Hakaik dit plus spirituellement que les sept portes de l'enfer sont les sept pechez capitaux qu'il nomme en cet ordre, La cupidité ou l'avarice. La gourmandise. La hayne. L'envie. La colere. La luxure, & l'orgueil. Il conclut que c'est par ces sept portes que l'on entre dans l'enfer de l'éloignement, & de la privation de Dieu.

Dans le commentaire du livre intitulé *Reschef*, l'on trouve qu'il y a sept portes à l'Enfer, à cause des principaux membres de l'homme qui sont les instrumens du peché, & par consequent autant d'ouvertures, & de descentes aux Enfers. Ces sept principaux membres sont les yeux, les oreilles, la langue, le ventre, les parties naturelles, les pieds, & les mains : sur quoy un Poëte Persien a dit : Vous avez les sept portes de l'enfer dans vôtre corps; mais l'ame peut faire sept serrures à ces sept portes. La clef de ces serrures qui est vôtre franc arbitre, est entre vos mains, servez-vous en pour fermer si bien ces portes, qu'elles ne s'ouvrent plus à vôtre perte.

Dans le chapitre intitulé *Aaraf*, on lit que *les damnez disent aux Bien-heureux : Répandez sur nous de cette eau, que vous avez en abondance pour étancher nôtre soif, faites-nous part de ce que Dieu vous a donné si liberalement pour addoucir nos maux : mais les Bienheureux leur répondent : Dieu a défendu & interdit ces choses aux impies qui ont fait un jeu de la Religion, & qui se sont laissez abuser par les tromperies de la vie du monde.*

Il n'est pas difficile de s'appercevoir que ceci est pris tout entier de la parabole du mauvais riche, qui est couchée dans l'Evangile.

Sur ce qu'il est dit icy, que la vie du siecle present, ou du monde, trompe les hommes, un Interprete de ce passage dit : Ce que nous croyons voir dans le monde, n'est que le fantôme d'un songe. Les maisons que nous habitons ne son que des logis de passage situez sur la route qui nous mene au terme fatal de nôtre vie. Le monde enfin n'est qu'un fond de miseres, & il faut être toûjours en garde contre ses fraudes, & ses illusions.

Les Epithetes du monde chez les Orientaux sont *Gaddâr*, Trompeur; *Makkiar*, Dresseur d'embuches; *Bazi Kion*, Charlatan; *Pirehzen*, une vieille sorciere, c'est ce que rapporte icy ce même Interprete.

Le plus grand de tous les maux des damnez, disent les Musulmans, est la separation de Dieu qu'ils appellent Ferák, en quoy leur doctrine est conforme à celle des Chrêtiens qui appellent cette separation la peine du dam. Leurs Interpretes veulent que cette grande peine, Adhâb al adhim, de laquelle il est parlé dans l'Alcoran, se doit entendre de cette privation de Dieu, & que par les mots d'Adhâb al alim, qui signifient la peine douloureuse, de laquelle il est fait souvent mention dans le même livre, on doit entendre la peine du feu.

La plus grande peine des damnez, dit Caschiri, est leur éloignement de la presence de Dieu, & le voile épais qui les empêche de joüir de cette lumiere divine, qui fait la vision beatifique. C'est cette lumiere que nos Theologiens appellent la lumiere de la gloire.

Le même Auteur qui passe pour être ûn des plus éclairez, & des plus affectifs entre les Musulmans, dit à Dieu : Vous nous menacez, Seigneur, d'une separation amere, qui nous privera pour jamais de vôtre presence. Ah, Seigneur, faites de moy tout ce qu'il vous plaira, pourvû que je ne sois jamais separé de vous. Il n'y a aucun poison plus amer, ni plus mortel que cette separation; car que peut faire l'ame separée de Dieu, sinon, d'être dans une inquietude, & dans une agitation continuelle qui la tourmente. Cent mille morts les plus cruelles se peuvent souffrir; car aprés tout elles n'ont rien de si terrible que la privation de vôtre divine face. Tous les malheurs du siecle, toutes les maladies les plus aigues, & les plus fâcheuses jointes ensemble, ne me sont rien, & me paroissent incomparablement plus aisées à supporter, que cet éloignement. C'est cet éloignement passager qui rend nos terres steriles, qui tarit, & qui infecte nos eaux, que serace, s'il est éternel? Sans lui le feu d'enfer ne brûleroit point, & c'est par lui qu'il devient si ardent. En un mot, c'est vôtre seule presence qui nous soûtient, & qui nous comble de toutes sortes de biens, & vôtre absence est celle qui cause tous nos maux.

Plusieurs Mahometans font par une extréme impieté, Dieu auteur du mal, & du peché, ils admettent par consequent la reprobation positive, & enseignent que Dieu a créé des hommes pour le feu, fondant cette doctrine sur plusieurs passages de l'Alcoran.

Dans le chapitre Aaraf sur ces paroles: *Les méchans seront punis pour ce qu'ils auront fait de mal* Hussain Al Heraovi, dit que ces méchans là sont ceux qui ont été créez pour le feu, de même que les predestinez l'ont été pour la gloire; car il est porté dans la suite du même chapitre : *Ceux qui sont créez pour le Paradis, ne manquent point d'être dirigez selon la verité, & sont justifiez par elle.*

Dans la suite du texte, nous lisons ces autres paroles attribuées à Dieu. *J'attraperai les méchans où ils ne pensent pas, ils auront pourtant du tems; mais l'embûche que je leur dresse est tres-forte, c'est-à-dire, inévitable.* Voici la maniere avec laquelle Dieu se gouverne à l'égard des reprouvez, selon le sentiment de l'Imam Caschiri. Chaque fois que ces malheureux péchent, Dieu augmente leurs biens, afin qu'ils augmentent leurs pechez. Cette tromperie donc que Dieu fait aux reprouvez, consiste à leur faire du bien, & à les rendre ingrats, jusqu'à ce que le tems de les punir soit venu; & cette tromperie s'appelle encore embûche, parce que c'est une conduite cachée qui paroît au dehors bonté; mais qui n'est effectivement qu'un pur abandon.

Il y a encore un peu plus bas dans le même chapitre un verset plus impie. *Celui que Dieu met dans le mauvais chemin, n'a plus de guide qui le puisse redresser ; car Dieu laisse les dévoyez dans leur erreur, & ils demeurent étourdis & confus.*

Il y a pourtant quelques Auteurs qui donnent un bon sens à ces paroles, en les entendant de l'abandon que Dieu fait de certains Pecheurs, dont il punit les pechez par d'autres pechez, desquels il n'est pas l'auteur, & qui sont les effets de la pure malice des pecheurs : mais cette explication est celle des Motazales, qui sont des sectaires & non pas celle des Musulmans Orthodoxes, qui soûtiennent la predestination absolue, & positive à l'égard des Elûs, & des Reprouvez.

Les plus moderez entre les Musulmans s'en tiennent à ce principe exprimé metaphoriquement par un Poëte Persien. Si la grace du souverain Maître & Conducteur ne vient à nôtre secours, personne ne trouvera le bon chemin, ni n'arrivera au gîte.

GEHERNAZ ou Tehehernaz, La dot de la beauté, Nom de la sœur de Caieaus second Roy de Perse de la dynastie des Caianides, qui fut mariée à Rostam.

GELAL Allah, La gloire de Dieu. Ce mot se prend non seulement pour la gloire essentielle de Dieu inseparable de sa nature; mais encore pour une manifestation sensible de la presence de la Majesté Divine, telle qu'elle se faisoit connoître entre les Cherubins de l'Arche, & sur le Mont Sinai. Les Musulmans disent qu'un rayon de cette gloire reduisit en poussiere le mont Pharan en Arabie, & fondit en eau la premiere substance que Dieu créa pour former le monde.

GELALANI & Gelalein. Les deux Gelaleddin qui ont commenté l'Alcoran, dont le premier est surnommé Al Mahalli, & le second Al Soiouthi ou Asiouthi. *Voyez plus bas les titres de ces deux personnages.*

GELALEDDIN & Gelaleddoulat, C'est-à-dire, la gloire de la Religion, & la gloire de l'Etat. Ce sont des surnoms qui ont été donnez à plusieurs personnages, & sur tout à de grands Princes desquels nous allons voir les titres.

GELALEDDIN Gauri, Sultan de la seconde branche de la dynastie des Gaurides, dont les Etats passerent aprés sa mort aux Khovarezmiens.

GELALEDDIN Malekschah ou Melikschah. *Voyez l'histoire entiere de ce Sultan des Selgiucides dans le titre de* Malekschah.

GELALEDDIN Mahmoud. *Voyez le titre de* Mahmoud.

GELALEDDIN, Surnommé Mankberni & Khovarezme-Schah. C'est le fils aîné du Sultan Mohammed Khovarezm-Schah, Sultan du Khovarezme, ou pour prononcer à la Persienne, Kharezme & Khorezme, lequel aprés la mort de son pere se retira dans la province de Gaznin, ou Gaznah, vers les Indes, appanage que le Sultan son pere lui avoit donné pendant sa vie. Il tomba d'abord dans une embuscade que les Tartares lui avoient dressée ; mais il s'en tira avec une valeur incomparable, & arriva heureusement dans cette ville, où il fut joint par Seifeddin Aghrak qui étoit à la tête de quarante mil chevaux, & par Iemin almulk Prince de Herat, qui lui ammena aussi d'autres troupes fort considerables.

Gelaleddin ainsi armé, ne craignit point d'attaquer les Mogols, qui l'avoient toûjours poursuivi jusqu'à Gaznah, depuis la défaite de Mohammed son pere, & dans six ou sept combats qu'il leur livra, il demeura toûjours le vainqueur ; mais il arriva malheureusement pour lui, que la division se mit entre les Officiers Generaux de son armée. Iemin al mulk ayant frappé de son fouet Seifeddin, & celui-cy en ayant porté sa plainte à Gelaleddin, ce Sultan ne crut pas qu'il fût tems de lui en faire raison, pendant qu'il avoit de si grands ennemis sur les bras; de sorte que Seifeddin irrité de ce refus de justice, partit du camp du Sultan dés la même nuit avec ses troupes, & alla camper sur la montagne de Sangrak.

L'armée du Sultan étant ainsi affoiblie par la désertion de ce General, n'étoit plus en état de faire tête aux Tartares, c'est ce qui lui fit prendre la resolution de passer aux Indes ; & il étoit déja arrivé jusques sur les bords du fleuve Sind ou Indus, où il preparoit toutes choses pour le passer, lorsqu'il vit les Mogols à sa queue ; car Genghizkhan ayant appris la retraite du Sultan partit de la province de Thalecan, où il étoit avec le gros de son armée, & vint par la route du Cabul avec une extréme diligence jusqu'à luy.

Ce Mogol étendit ses troupes au dessus, & au dessous du courant de l'Indus; & faisant de son armée un arc, dont le fleuve étoit la corde, ainsi que dit un Historien, il resserra si fort de tous côtez le Sultan, qu'il sembloit lui avoir ôté toute esperance de pouvoir échapper.

Le Sultan ayant apperçu au point du jour cette multitude innombrable de troupes qui le tenoient assiegé de toutes parts, ne perdit point courage : mais rassemblant au contraire tout ce qu'il avoit de vigueur, & de forces, il harcela tellement ses ennemis de tous côtez ; & fit des actions de valeur si extraordinaires, que l'on n'en avoit point vu d'exemples depuis le tems d'Asfendiar & de Rostam : de sorte, dit l'Historien, que l'on pourroit dire avec verité que si ces deux grands Heros avoient vécu du tems de ce Sultan, ils auroient fait gloire de s'enrooller sous ses étendars.

Un Poëte Persien décrivant cette action, dit de lui. Quand sa lance étoit levée, les plus braves étoient obligez de baisser la leur, où sa masse d'armes tomboit, il restoit une marque ineffaçable de la pesanteur de son bras. Il brisoit les casques sur les têtes, comme un autre auroit cassé les choses les plus fragiles, il mettoit en pieces les cottes de maille avec la même facilité qu'un autre auroit déchiré la toile qui les couvre.

Cependant toute sa bravoure ne pouvoit pas l'empêcher de perir, puisqu'il avoit à combattre autant de soldats, qu'il y avoit, pour ainsi dire, de grains de sable sur le rivage de l'Indus ; & il n'auroit pas même duré si long-tems, si Genghizkhan qui le vouloit avoir vif entre ses mains, n'eût défendu à ses soldats de tirer sur sa personne. Il voulut pourtant faire un dernier effort avec soixante-dix chechevaux seulement qui lui restoient ; mais comme il étoit sur le point de se jetter dans la mêlée, Agiasch Melik son neveu, mit la main sur la bride de son cheval, & l'arrêta en lui disant ces vers.

Ne vous engagez jamais temerairement au milieu

de ceux qui vous surpassent si fort en nombre ; Car on vous accuseroit de folie, de même que l'on fait celuy qui frappe avec le poing le trenchant d'un rasoir.

Le Sultan tourna bride à ces paroles, & gagnant un lieu élevé, & de difficile accez, aprés avoir changé de cheval, & pris congé de ses enfans, il se jetta à la nage dans l'Indus avec les plus braves de ses soldats, qui ne le voulurent point abandonner. Il traversa hardiment ce grand fleuve à la vûe de Genghizkhan, & de toute son armée, qui tira un nombre infini de fleches sur lui, sans qu'il pût être blessé. Les Tartares se mettoient aussi en devoir de passer l'eau pour le suivre : mais Genghiz-khan les en empêcha.

Lorsque le Sultan eut traversé le grand courant de l'eau, il lui fallut aller encore assez loin pour gagner le gué, les rives de ce fleuve étant presque par tout fort élevées : mais il aborda enfin heureusement au gué de Caitoul ; où ayant exposé ses habits, & les harnois de son cheval au Soleil pour les faire sécher, il vit que les Tartares pilloient son camp, & particulierement son Haram qui est le quartier des femmes, & que Genghizkhan mordoit ses doigts de dépit, de ce qu'une si belle proye lui étoit échappée.

Ce Conquerant ne laissa pas cependant d'admirer le grand courage du Sultan ; & se tournant vers ses enfans, il leur dit ces paroles : Voilà un fils digne de son pere ! Heureux celuy qui a de tels enfans. Un Poëte dit de luy : On n'avoit point encore vû un homme de cette trempe dans le monde, & on n'avoit jamais ouy dire qu'il y en eût eu un semblable dans les siecles passez. Il étoit aussi redoutable qu'un Lion dans les campagnes, & il n'étoit pas moins terrible dans les eaux, qu'un crocodille.

Cette action memorable de Gelaleddin se passa l'an de l'Hegire 618. de J. C. 1221. Il n'y eut que sept des siens qui se sauverent avec lui, tout le reste ou se noya, ou fut tué à coups de fleches par les Tartares dans ce fameux passage ; cependant lui seul avec ces sept hommes ramassa peu à peu des troupes, & remit sur pied en deux ans de tems, une puissante armée, avec laquelle il subjugua, & conquit la plus grande partie des Indes ; & aprés qu'il eut appris que Genghiz Khan avoit repassé le Gihon avec ses Mogols, & pris la route de Tartarie, il repassa aussi l'Indus, & rentra dans la Perse l'an de l'Hegire 621. par les provinces Meridionales de Kige ou Kitsche, & de Makran.

Aussi-tôt qu'il fut de retour en Perse, tous les Seigneurs, & Gouverneurs des provinces de Fars, de l'Iraque Persique, & de l'Adherbigian ou Medie, vinrent le saluer, & lui rendirent un nouvel hommage. Les peuples le reçurent avec des acclamations extraordinaires, & chantoient par tout ces vers.

Nous voyons à la faveur de ce flambeau, presage certain du bonheur qui retourne sur nos terres, une nouvelle lumiere qui rend au monde plongé dans les tenebres d'une profonde nuit ; le premier éclat qu'il avoit perdu.

Kemal eddin Ismaël excellent Poëte pour celebrer son retour, & pour témoigner la joye publique, & la sienne en particulier, composa une tres-belle Ode, dont voici quelques vers qui me paroissent fort remarquables.

Toute la terre a été rétablie en son premier état, tout a été rebâti dans les villes, & cultivé dans les campagnes, aussi-tôt que les pavillons du Sultan ont été dressez, & ont jetté seulement leur ombre sur elles.

C'est ce grand Empereur Gelaleddin Mangberni, la gloire & le soûtien de l'Etat, & de la Religion, que Dieu a choisi pour gouverner l'Univers, parce qu'il a fait plus d'état des maximes de l'Alcoran, que de celles de la Croix, & qu'il n'a pas permis que les cloches des Chrêtiens retentissent dans nos Mosquées.

C'est son bras qui a fortifié celui de la loy, & executé ce que le decret Divin avoit ordonné touchant la destruction des Barbares, & des Infideles.

On peut apprendre par ces vers que les Tartares étoient Chrêtiens pour la plûpart ; & que Dieu s'étoit servi d'eux comme d'un fleau, pour punir l'orgueil des Mahometans, & vanger les injures que la Religion Chrêtienne avoit souffert, comme il paroîtra par la fin miserable que fit le même Gelaleddin dont nous parlons.

L'an de l'Hegire 625. le Sultan délivré de la crainte des Tartares, entreprit la conquête du Gurgistan ou Georgie ; le Roy de ce pays qui s'étoit preparé à soutenir cette guerre, vint au devant de lui avec une armée beaucoup plus forte que la sienne. Gelaleddin pour la mieux reconnoître, monta sur une hauteur de laquelle il découvroit le camp des ennemis, & s'apperçeut qu'il y avoit dans leur avant-garde des troupes de Khozariens, peuples de la grande campagne qui s'étend sur la rive Septentrionale de la mer Caspienne, & que les Persiens appellent Decht-Kiptchak.

Ces gens qui autrefois sous le regne du Sultan Mohammed s'étoient revoltez ; & qui pour éviter le châtiment, avoient eu recours au Prince Gelaleddin son fils pour obtenir le pardon de leur faute, n'avoient pas encore oublié ce bienfait. Le Sultan voulant profiter de leur reconnoissance dans cette conjoncture, leur envoya du pain & du sel pour les faire ressouvenir du bon office qu'il leur avoit rendu autrefois, & de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux. Ce tour d'adresse lui reüssit si bien, que les Khozariens ayant honte de faire la guerre à leur bienfaiteur, abandonnerent les Georgiens, & se retirerent chez eux.

On peut remarquer en cet endroit que la ceremonie de presenter du pain & du sel se pratique dans l'Orient, pour marque d'amitié, d'alliance & d'hospitalité. Les Arabes en ont encore une particuliere, qui est de presenter à boire à ceux qui ont quelque défiance d'eux, pour les assurer de leur bonne foy. *Voyez les titres de* Harmozan, *&* *de* Saladin.

Aprés que ces gens furent partis, le Sultan envoya un exprés au camp des Georgiens pour leur faire entendre qu'il ne vouloit point se prevaloir de la défection des Khozariens, & qu'il leur accordoit un jour de treve, pour traiter d'accommodement. Dans cet intervalle de tems les plus braves de l'un & de l'autre camp se presenterent à la tête des troupes, & se firent des défis d'honneur.

Le Sultan voulut prendre part à cette gloire militaire, & il se déguisa de telle sorte, que n'ayant pris que l'habit d'un simple Cavalier, & passant par un chemin détourné, il se presenta parmi les autres sans être connu. Aussi-tôt que Gelaleddin parut, un Georgien bien monté vint à lui : mais le Sultan au premier coup de lance ; le jetta aussi-tôt par

terre, & en trois autres coups il en fit autant aux trois fils de celuy qu'il avoit desarçonné.

Aprés ce combat, un homme d'une taille démesurée, & d'une force incomparable, qui auroit pû passer pour un Geant, se presenta, & porta sans relâche de si rudes coups au Sultan, que ce Prince les ayant tous soûtenus ou parez avec une force & une adresse merveilleuse, son cheval pour être trop vif fut sur le point de tomber avec lui.

Cet accident le fit resoudre à descendre de cheval, & à attendre de pied ferme son ennemi, & il soûtint si à propos ce dernier assaut, qu'il prit son tems de porter un coup de lance au milieu du front du Georgien qui tomba mort aussi-tôt à ses pieds.

A cette action les troupes des deux armées qui voyoient ce combat, éleverent des cris d'admiration & de loüange; tous avoüerent que ce vaillant champion avoit un bras Pil-Afkun, c'est-à-dire, capable de renverser un Elephant: mais le Sultan ne se contenta pas des éloges que l'on donnoit à sa valeur, il voulut se servir utilement de l'étonnement qu'il avoit jetté parmi ses ennemis, & commanda en même tems aux siens de les charger, il remporta sur eux une victoire si pleine & si entiere, qu'elle le rendit maître de tout le pays.

Le Sultan étant entré dans Teflis ville capitale de la Georgie, apprit que Borák Gouverneur de la province de Kerman, qui avoit été autrefois un des Huissiers de sa porte, accoûtumé durant la guerre des Tartares, à vivre dans l'independance, n'obeissoit pas ponctuellement à ses ordres, il prit la resolution avant que la desobeïssance passât à une rebellion ouverte, de partir promptement avec trois cent chevaux seulement, pour le prendre au dépourvû. Il fit cette expedition en dix-sept jours, & arriva dans le Kerman avant que Borák eut avis de son depart.

Cette diligence extraordinaire du Sultan surprit Barak de telle sorte qu'elle le mit hors d'état de défense, en sorte qu'il fut reduit à porter lui-même sa tête à son maître, qui en fit sortir, dit nôtre Historien, toutes les fumées d'orgueil, & de presomption qui la remplissoient. Kemaleddin Ismael parlant de la diligence presque inconcevable que fit ce Prince, lui dit: Quel autre que vous, entre tous les Roys du monde, a-t-il jamais fait repaître ses chevaux à Teflis pour les aller abbreuver aux eaux qui coulent dans la mer d'Oman, c'est-à-dire, aux Indes qui s'étendent le long de cette mer.

Falloit-il que Barak qui sçavoit que vôtre courage vous avoit déja porté des Indes jusqu'en Georgie, vous fit retourner des provinces du Septentrion jusqu'à celles du Midy pour le vaincre.

L'an de l'Hegire 624. les armées du Sultan & des Tartares se rencontrerent auprés d'Ispahan, mais ce fut sans s'entrechoquer, comme si elles eussent été d'accord, les Tartares se retirerent dans le Khorasan, & Gaiatheddin frere du Sultan prenant la fuite sans sçavoir pourquoy, s'en alla du côté du Laristan, abandonnant son équipage, & le bagage de toute l'armée. Les habitans d'Ispahan voyant cette deroute coururent aussi-tôt pour piller: mais le Cadhi Roenoddin Saedi les en empêcha, & les pria d'avoir un peu de patience, leur promettant que si le Sultan ne paroissoit pas dans un tems assez court qu'il leur marqua, ils auroient la liberté de faire ce que bon leur sembleroit. Le Sultan ne manqua pas d'être de retour à point nommé; car il fit une diligence incroyable pour arriver à Ispahan, & sauva ainsi ses baages. *Nighiaristan.*

L'an 627. de l'Hegire Gelaleddin prit Khalat ou Akhlat ville d'Armenie, ou de l'Adherbigian, par force; mais les Sultans d'Egypte, & de Roum, à sçavoir Malek Al Aschraf & Alaeddin Caicobad, ayant joint leurs troupes ensemble attaquerent le Sultan, lequel étant sorti d'Akhlat avec quarante mil hommes, leur livra une bataille qu'il perdit. Les deux armées cependant étant restées toutes deux dans leurs postes pendant une nuit, le combat se renouvella le lendemain, dans lequel le Sultan perdu le reste de son armée, fut obligé de s'enfüir à Khartabert, & de-là à Ispahan.

L'an 628. le Sultan ayant appris que Giarmag un General d'Octai Caan qui avoit succedé depuis l'an 624. à Genghizkhan son pere, ayant passé le Gihon avec une puissante armée de Mogols, venoit en Perse, envoya demander des secours au Khalife, à Malek Al Aschraf, & à Caicobad: mais tous ces Princes les lui ayant refusez, il passa en Mesopotamie, où pendant qu'il s'adonnoit à toutes sortes de débauches, il fut surpris par les Mogols, & contraint de prendre la fuite accompagné seulement de deux ou trois de ses domestiques: l'on dit que dans cette fuite il fut tué & dépoüillé par un Curde qui le trouva endormi.

Quelques-uns cependant veulent qu'il se cacha sous un habit de Dervische, & qu'il ne fut plus vu depuis ce tems-là, sinon que plusieurs années aprés vers l'an 652. un homme fut arrêté, & mis à la question comme espion, lequel disoit être le Sultan Gelaleddin que l'on a cru pendant long-tems n'être pas mort. C'est dans la personne de ce Sultan que finit la dynastie des Khovarezmiens. *Khond.*

Ben Schohnah dit dans sa Chronique que Gelaleddin Mankberni étoit le fils aîné des enfans de Mohammed fils de Tagosche ou Togusch; qu'il eut en partage le Royaume de Gaznah; mais que dans la suite il se rendit aussi puissant que son pere, & en posseda presque tous les Etats: qu'il fut défait en bataille rangée par Genghizkhan l'an de l'Hegire 628. & qu'ayant été fait prisonnier par les Tartares, il échappa de leurs mains, & fut tué par des voleurs du Curdestan; qu'aprés cette défaite de Gelaleddin, Genghiz-khan devint maître absolu de la Perse, & que lui & ses Tartares y exercerent des cruautez encore plus horribles que toutes celles qu'ils avoient fait jusqu'alors.

Nous avons remarqué plus haut que Genghizkhan étoit mort l'an 624. & que ce fut Giarmagun qui défit Gelaleddin, & qui se rend maître de la Perse sous Octai Caan fils de Genghizkhan.

Le même Auteur remarque que ce Sultan étoit si fier, que lorsqu'il écrivoit aux Roys d'Egypte, de Syrie, & de l'Asie Mineure, dont les deux premiers étoient de la posterité de Saladin, & le troisiéme de la race des Selgiucides, il ne se souscrivoit jamais ni frere, ni serviteur, & qu'il ne prenoit le titre de serviteur, que lorsqu'il écrivoit au Khalife: mais pour les Princes de Mosul, de la Mesopotamie, & autres semblables, il ne mettoit que son seau sur lequel il avoit fait graver ces paroles: *La victoire vient de Dieu seul.*

Il se faisoit appeller le Roy du monde, c'est en Arabe Malek al âlem, & en Persien Schah gehan, titre qui avoit déja été pris, selon quelques-uns, par son pere.

Le Saheb al Tarikh, qui est la correction du Calendrier Arabe & Persien que l'on appelle aussi Tarikh al Neiran, c'est-à-dire, le calcul du cours du Soleil & de la Lune, lui est attribuée.

Ce Prince devint si éperduement amoureux d'une

de ses esclaves, qu'il fit garder long-tems son corps mort, auquel il faisoit servir tous les jours à manger, & lui faisoit demander l'état de sa santé, & si elle étoit meilleure que le jour precedent.

On dit que ce Prince étoit si jaloux, que lorsqu'il fut poursuivi jusques sur les bords du fleuve Sind ou Indus, par la cavalerie des Tartares, les femmes qu'il avoit avec lui, lui ayant demandé qu'il les fist tuer, ou qu'il les sauvât des mains des Tartares, il commanda aussi tôt qu'on les noyât toutes, aprés quoy il passa avec peu de gens ce grand fleuve à la nage au grand étonnement de ses ennemis.

Ce passage se fit dans le mois que les Arabes appellent Regeb ; & il devint si digne de memoire, qu'il est resté dans l'Orient une façon de parler vulgaire. *Vivez jusqu'au mois de Regeb, & vous verrez des choses extraordinaires.*

Il y a un livre dans la Bibliotheque du Roy n°. 845. intitulé *Seirat Gelaleddin Mankberni.* C'est la vie de ce Sultan qui y est qualifié fils d'Aboulfeth Mohammed, fils de Tagasche, fils d'Il Arslan, fils d'Atsiz, fils de Mohammed Cothbeddin, fils de Nouschteghin. L'Auteur de cette histoire est Mohammed Ben Ahmed Al Monschi Al Nassaovi, lequel dit entr'autres choses que ce Sultan avoit donné quatorze batailles en onze ans. *Voyez les titres de* Mohammed, *d'*Atsiz, *& de* Khovarezm-Schah.

GELALEDDIN Al Sekri. *Voyez le titre de* Mohammed Khovarezm-Schah, duquel il étoit le fils aîné.

GELALEDDIN, Nom du dernier Sultan de la seconde branche des Gaurides, les Etats duquel passerent entre les mains des Khovarezmiens. *Voyez le titre des Gaurides.*

GELALEDDIN Hassan Ben Mohammed ; C'est le sixiéme Prince de la dynastie des Ismaëliens de l'Iran, c'est-à-dire, de ceux qui regnerent dans la Perse. *Voyez le titre d'*Ismaeliah Iran.

GELALEDDIN Mohammed Ben Ahmed Al Mahalli ou Mehelli, Auteur d'un Commentaire succint de l'Alcoran fait en forme de scholies, que Gelaleddin Asiouthi acheva l'an 871 de l'Hegire.

Ces deux Auteurs sont citez sous le nom de Gelalani, c'est-à-dire, les deux Gelaleddin.

GELALEDDIN Al Asiouthi ou Al Soiouthi. Auteur fort celebre qui a composé plusieurs ouvrages. *Voyez* Soiouthi.

GELALEDDIN Surnommé Sultan Al Arefin, le Maître des spirituels, il nâquit au tems que Genghizkhab entra dans le Khorassan. La Chronique Othomane en fait mention comme d'un Saint.

GELAL-EDDOULAT, Troisiéme fils de Baha-eddoulat, fils d'Adhad-eddoulat petit fils de Buiah. L'on conte ce Prince pour le quatorziéme Sultan de la Maison, & Dynastie des Buides.

Il commanda dans Bagdet en qualité d'Emir al Omara, c'est-à-dire, de Generalissime des armées du Khalife, aprés la mort de Meschref-eddoulat son frere depuis l'an 416. de l'Hegire, de J. C. 1025. jusqu'en l'an 435. de la même Hegire, dans laquelle il mourut.

Khondemir ne lui donne que seize ans & onze mois de regne ; mais le Lebtarikh, & le Nighiaristan lui en donnent 25. Il se passa de grands démêlez entre ce Sultan, & les Selgiucides, dont la puissance croissoit de plus en plus dans l'Empire des Khalifes ; & cette puissance vint à un tel point, qu'elle donna le dernier coup à la Maison des Buides dans l'année 447. sous le regne d'Almalek Al Rahim, qui en fut le dernier Sultan.

Ce Princee eut aussi des affaires avec son neveu fils de Sultan-eddoulat son frere, lequel pourtant enfin s'appaisa, & se contenta de l'esperance de sa succession.

GELAL-EDDOULAT v eddin, surnom ou titre de Malekschah, & de plusieurs autres Princes, Sultans, & même de beaucoup de Docteurs Musulmans qui se sont rendus celebres par le zele qu'ils avoient pour leur Religion. *Voyez* Gelál.

GELALI, Nom de plusieurs Poëtes Persiens dont les surnoms sont Jezdi, Ferahani, Azeri, Roumi. *Voyez ces titres particuliers, voyez aussi celuy de* Souzeni.

Gelali est employé dans ces noms par abbregé, au lieu de Gelaleddin, de même que Raschidi au lieu de Raschideddin.

Ainsi l'on appelle Tarikh Gelali, le Calendrier Gelaleen, la Correction du Calendrier Persien, qui fut faite par l'ordre du Sultan Gelaleddin Malekschah le Selgiucide, & en suite par le Sultan Gelaleddin Mankberni le Khovarezmien.

Il y a encore un Gelali Auteur d'un ouvrage intitulé *Habib al seir*, L'ami, ou le compagnon du voyage.

GELIL & Gelilah, Surnom d'Aboul Vali dont il est fait mention dans Jemeni Auteur d'un livre intitulé *Ehtegiage Al Schafêi*, qui est une explication de la doctrine du Docteur Schafêi.

GEM, C'est ainsi que les Turcs appellent celuy que les Persans appellent Giam & Giamschid, qui est un des anciens Roys de leur premiere dynastie. *Voyez les titres de* Giam, *& de* Giamschid.

GEM Tchelebi, & Sultan Gem, étoit fils de Mahomet second, Sultan des Turcs, & frere puîné du Sultan Bajazeth second.

Mahomet second étant mort l'an 885. de l'Hegire, de J. C. 1480. apres la prise d'Otrante ville maritime du Royaume de Naples, Bajazeth qui étoit dans son gouvernement d'Amasie, vint aussi-tôt à Constantinople, & prit possession de l'Empire ; mais il n'y avoit pas encore fait un long sejour, quand il apprit que Gem son frere, fortifié des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la ville de Burse en Natolie, où il prétendoit établir le siege Royal de ses Etats.

Bajazeth ne sceut pas plûtôt ce mouvement de Gem, qu'il rappella de la Pouille Ahmed surnommé Gheduc, c'est-à-dire, Brechedent, General des troupes qui étoient en Italie, pour combattre son frere, avant qu'il se fortifiât davantage. Cette diligence lui servit beaucoup ; car Ahmed défit ce jeune Sultan, & l'obligea de se retirer en Caramanie avec le debris de ses troupes, l'an 886. de l'Hegire.

Ahmed fut soupçonné de collusion avec Gem, pour ne l'avoir pas poursuivi assez chaudement ; ce qui obligea Bajazeth à partir de Constantinople pour achever de ruiner les affaires de son frere. Il luy donna donc en personne une seconde bataille, qui l'obligea à une seconde fuite, & le contraignit

de passer la mer pour demander du secours au Sultan d'Egypte.

Ce fut dans l'an 887 que Bajazeth remporta cette victoire signalée sur son frere, laquelle le délivra d'une fort grande inquietude, & coûta la vie à Ahmed, que ce Sultan fit étrangler peu de tems aprés.

Gem fit courir le bruit qu'il alloit faire le pelerinage de la Mecque: mais en effet il n'étoit parti que pour tirer des secours d'Egypte, avec lesquels il vint encore pour la troisiéme fois tenter la fortune des armes avec son frere: il fut cependant encore battu, & contraint de se refugier à Rhodes auprés du Grand Maître Pierre d'Aubusson qui l'envoya à la commanderie de Bourgneuf en France.

Bajazeth ayant appris que son frere étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes, stipula une paix perpetuelle avec eux, & promit de leur payer tous les ans quarante mille écus d'or à condition qu'ils le gardassent soigneusement, ce qu'il executa de tres-bonne foy.

Les mêmes Chevaliers mirent ensuite ce Prince entre les mains d'Innocent VIII. qui le leur demanda; aprés la mort de ce Pape, Gem passa en celles d'Alexandre VI. qui recevoit tous les ans de Bajazeth deux cent mil écus d'or pour le garder.

Ce Pape observa de son côté si fidellement sa parole que lorsqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII. qui alloit à la conquête du royaume de Naples, l'on crut, dit l'Historien de la vie de Cæsar Borgia, qu'il fit donner à ce Prince un poison lent dont il mourut à Terracine, à cause que le Roy Tres-Chrêtien vouloit se servir de luy pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Othoman.

Thomas Cantacuzene dit que Gem n'avoit que 28. ans, lorsqu'il passa à Rhodes, & qu'il avoit laissé sa femme & son fils en garde au Sultan d'Egypte; que ce fils se sauva aussi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrêtien, il prit femme & eut deux fils & deux filles.

Le même Auteur dit que Soliman ayant pris Rhodes, ce qui arriva l'an de l'Hegire 928. de J. C. 1522. fit chercher ce fils de Gem qui vivoit encore, & que l'ayant trouvé avec ses enfans, il le fit mourir lui & ses deux garçons pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leurs peres, & qu'il emmena avec lui les deux filles à Constantinople. Ainsi la Maison Othomanne a donné trois martyrs à l'Eglise.

GEM Vú, Nom du dix-neuviéme jour du Cycle sexagenaire des Cathaiens, & Igureens.

GEM-IEM, Nom du trente-neuviéme jour du Cycle sexagenaire des mêmes peuples.

GEMA u Al-Beián fi akhbar al magreb u Cairoán, Histoire fort ample de l'Afrique, & de la Cyrenaique, dont Azzeddin fils d'Abdelaziz est l'Auteur. *Voyez le titre de* Molatsemiah de Novairi.

GEMALEDDIN, C'est un des noms ou titres de Mohammed Ben Abibekr Al Ansari, qui a abregé le Giamê ou Histoire des plantes d'Ebn Beithâr.

GEMALEDDIN. Othmán Ben Omar duquel il est parlé dans le livre intitulé *Maleki*, comme d'un homme fort docte en plusieurs sortes de sciences.

GEMALEDDIN, Auteur d'une histoire dediée à Emirzad ou Mirza Iskender Prince de la posterité de Tamerlan, dans laquelle il est fort parlé des Turcomans, & de leur origine.

GEMALI, Surnom de Fadhl Ben Ali Auteur du livre intitulé *Iáânat al faredh*, où il enseigne ce que doit sçavoir celui qui veut être intelligent dans les statuts obligatoires du Musulmanisme.

GEMALI, Surnom de Joseph fils de Tangri Virdi. *Voyez le titre de* Josef.

GEMALI, Seidi Gemali Auteur d'un livre Persien intitulé *Fath al abouáb*, qui est rempli d'allegories & de moralitez sur la vie, & sur les actions du faux Prophete, il est mêlé de prose, & de vers. *Voyez aussi* Giamali.

GEMEL & Polta, Nom de deux freres Ragias ou Princes dans les Indes, lesquels aprés avoir soûtenu avec leur mere, un long siege dans le château de Chitor que l'Empereur Akbar attaquoit, & étant reduits aux dernieres extremitez, aimerent mieux se faire tuer dans une sortie desesperée qu'ils firent, que de se rendre prisonniers entre les mains du vainqueur. Ce Prince qui avoit l'ame grande, fut si touché de cette belle action, qu'il leur fit ériger deux statues de marbre posées sur des Elephans à la porte du château de Delli, où la ville de Gehán abad a depuis été bâtie.

GEMI. Ebn Gemî. *Voyez* Hebatallah.

GEMIL, & Schanbah. C'est le nom d'une de ces couples d'Amants, dont les Orientaux celebrent dans leurs histoires, & dans leurs poësies, la constance, & la fidelité. Les plus fameux sont Joseph & Zoleikhah. Megenoun & Leilah, Khosrou & Schirin. Gemil & Schanbah desquels nous parlons icy, vivoient sous le regne d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades.

Le Roman Persien qui décrit leurs amours en vers, dit qu'ils étoient Arabes de nation, & qu'Abdalmalek ayant ouy beaucoup parler d'eux, eut la curiosité de voir Schanbah, & que l'ayant trouvée noire & maigre, comme il étoit fort bon Poëte il lui dit en vers:

Quels traits de beauté Gemil a-t-il découvert en vous, qui l'ayent pu porter à vous choisir entre tant d'autres femmes, pour en faire le seul objet de ses amours; car ordinairement nous appellons laide une personne qui a le visage aussi maigre, & le teint aussi noir que vous.

Schanbah dont l'esprit étoit fort vif, & qui excelloit aussi dans la poësie, se sentant piquée de ce discours, lui répondit sur le champ:

Quel merite ont reconnu en vous les peuples de la terre, qui vous ont choisi entre tous, pour commander à tous.
Celuy-là seul est digne de l'estime des hommes, qui a l'ame belle, & semblable à un diamant dont l'éclat n'est terni par aucune tache.

Le Khalife surpris d'une repartie si libre, & si spirituelle, loüa l'esprit de Schanbah, & l'ayant regalée de presens considerables, la renvoya à son amant.

GEN ou Tchen prononcé à la Persienne, Nom du cinquiéme Cycle ou Giag des Cathaiens, que les Turcs Orientaux appellent Loui, & les Arabes

Temsah, c'est-à-dire, un Crocodile.

GENN ou Ginn. En Arabe est le même que Div en Persien, & Deuta en Indien, c'est-à-dire, un Genie, ou Demon, qui a un corps fait de matiere plus subtile que la nôtre, telle qu'est celle de l'élement du feu.

Ces Genies selon la Mythologie des Orientaux, ont été créez, & ont gouverné le monde avant Adam. *V. le titre de* Gián. Cette espece de creatures, selon la même doctrine fabuleuse, comprend les bons, & les mauvais Anges, & même les Geants qui ont fait la guerre aux hommes dans les premiers tems. Ils ont été depuis confinez dans un pays nommé à cause d'eux Gimristan, c'est la Feerie ou le pays des Fées de nos anciens Romans, où il y a des villes admirables, telles que Schadouxiám, &c.

Les Mages de Perse donnent à chaque jour, & à chaque mois de l'année un de ces Genies qui y president; ils en assignent encore un particulier à chaque Astre, aux montagnes, aux mines, aux eaux, aux arbres, &c. Il semble que les Musulmans en attribuent aussi aux hommes. *Voyez les titres d'* Amrou Ben Leith, *de* Motassem, *de* Div, *de* Peri & autres.

Ben Schohnah raconte qu'en l'année 456. de l'Hegire, de J. C. 1063. sous le regne de Caiem vingt-sixiéme Khalife de la race des Abbassides, on sema dans Bagdet un bruit, qui se répandit ensuite dans toute la province d'Iraque, que quelques Turcs étant à la chasse, virent dans le desert une tente noire, sous laquelle il y avoit beaucoup de gens de l'un & de l'autre sexe qui se battoient les joues, & poussoient de grands cris, comme il est ordinaire de faire en Orient, quand quelqu'un est mort. Parmi ces cris on entendoit ces paroles: *Le grand Roy des Ginnes est mort, malheur à ce pays*; & il sortit ensuite une grande troupe de femmes suivies de beaucoup d'autre canaille qui allerent à un cimetiere voisin, continuans toûjours de se battre en signe de deüil, & de douleur.

Le celebre Historien Ebn Athir rapporte que se trouvant l'an 600. de l'Hegire, de J. C. 1203. à Mosul sur le Tigre, il couroit dans tout ce pays-là une maladie épidemique qui s'attachoit à la gorge, & que l'on disoit qu'une femme de l'espece des Ginnes, ou des Fées nommée Omm Ankoud ayant perdu un fils, tous ceux qui ne la consoloient pas sur cette mort, étoient attaquez de ce mal: de sorte que pour en être gueris, les hommes & les femmes s'assembloient, & se battant les joues, crioient de toutes leurs forces: *Ja Omm Ancoud Aadherina, Mát Ancoud ou ma Derina*, O mere d'Ankoud excusez nous, Ancoud est mort, & nous n'y songions pas.

La même chose, selon le rapport de Ben Schohnah étoit déja arrivée en Egypte sous le regne du Khalife Dhahele Fathimite: un mal de gorge regnant dans le pays, le remede étoit de faire une espece de boüillie fort épaisse qui est en usage dans le pays, & de la jetter dans le Nil, en repetant plusieurs fois ces paroles: I*a Omm Halcom aadherina, mát Halcom ou maderina.* O mere de Halcom excusez-nous; Halcom est mort, & nous n'y pensions pas.

La premiere de ces histoires est assez semblable à ce que Suetone raconte que du tems de Tybere on entendit crier dans les forêts: *Le grand Pan est mort.* Pour les deux autres il suffit de dire que ce sont des remedes superstitieux pris de la signification de Ancoud & de Halcom, qui signifient en Arabe la gorge où cette sorte de mal s'attachoit.

GENNAH, Le Paradis. Les Musulmans tiennent qu'il y a huit Paradis & sept Enfers, c'est-à-dire, huit degrez de beatitude pour les Bienheureux, & sept degrez de peine pour les Damnez. Ils veulent donner à entendre par ce nombre inégal que la misericorde de Dieu surpasse, pour ainsi dire, sa justice.

Un Poëte Turc expliquant le sentiment d'Ali qui disoit que, quand on lui ôteroit le voile qui lui cachoit les choses spirituelles, il ne les croiroit pas avec moins de certitude, ni de fermeté, parle ainsi: Je connois si certainement, & je croy si fermement qu'il y a huit paradis pour les élûs, & sept enfers pour les reprouvez, & cela par les yeux de mon ame, & par la lumiere de la foy; que quand on leveroit tout à coup le voile de ce corps qui me les cache, la certitude & l'assurance que j'ay de ces choses là n'augmenteroit, ni ne diminueroit en aucune maniere à mon égard.

Je mettrai icy quelques sentimens des Musulmans touchant le Paradis, pour faire mieux connoître l'idée qu'ils s'en forment.

On lit dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Taoubat*, ou de la Penitence, ces paroles: *Dieu a acheté des fidelles, leurs vies, & leurs biens, leur donnant en échange le Paradis.* Vassith dit que ce verset fut écrit au sujet de la conversion de plusieurs infideles, lesquels aprés avoir fait profession de la foy Musulmanne, demanderent à Mahomet à quoy ils étoient obligez envers Dieu, & envers lui, & qu'il leur répondit: A l'égard de Dieu vous n'êtes obligez à autre chose, sinon à l'adorer & à le servir lui seul aux dépens de vos biens, & de vos vies, & quant à moy je vous demande seulement que vous m'aimiez autant que vous faites vos vies & vos biens.

Ces Proselytes aprés avoir ouy ce discours, s'écrierent tous d'une voix *Ribh al biî la tekil u la nestekil.* Voici un marché fort avantageux, contre lequel nous ne reviendrons jamais. Ces mots qui ont passé comme en proverbe parmi les Arabes, sont expliquez en ces termes par un Interprete Persien. Cette façon de parler: *Dieu achete les ames & les biens des fidelles*, est metaphorique, & non pas propre; elle nous fait voir seulement combien il est vray que Dieu donne son paradis aux Fidelles qui employent leurs vies, & leurs biens à son service. La preuve que ceci qui n'est qu'une metaphore, est que l'achapt & la vente n'ont lieu qu'où il y a difference de possesseurs & de possessions; or est-il qu'il n'y a aucune personne, ni aucune chose dans le monde qui n'appartienne à Dieu; car l'esclave, & son bien appartiennent à celui qui en est le Maître.

C'est donc, poursuit cet Auteur, comme si Dieu disoit: il dépend de toy, ô homme, de me donner ta vie & ton bien, & il dépend de moy de te donner le Paradis, la vie est un fond de pechez & de miseres, & tes biens sont une source d'orgueil & de rebellion: Vends, & aliene donc pour le service de Dieu deux choses méprisables, pour acheter un bien aussi desirable qu'est le Paradis.

Gelaleddin Al Balkhi paraphrase ainsi ces paroles dans son Methnevi. Jette une pierre pour recevoir un joyau, donne une poignée de terre, & reçois en échange de l'or. Enfin pour une chose vile, & perissable, reçois un bien excellent & éternel.

On lit dans le livre intitulé *Keschâf*, & dans *Ain al mâani* l'histoire suivante qui a un grand rapport à ce qui a été dit cy-dessus. Un Arabe du desert passant devant la porte de la Mosquée de Medine, entendit quelqu'un qui recitoit ces paroles: *Dieu a*

acheté les ames & les biens des Fideles, & leur a donné en échange le paradis. Il demanda aussi-tôt de qui étoient ces paroles, & on lui répondit qu'elles étoient de Dieu. L'Arabe voulut sçavoir eu suite dans quel tems cet achapt & cette vente avoient été faites, & on lui repliqua que ce contrat avoit été passé dans le commencement des tems, lorsque Dieu fit un pact avec Adam, & avec toute sa posterité, par ces paroles: *Ne suis-je pas vostre Seignenr, & ne me reconnoissez-vous pas pour tel*, & le reste, comme l'on peut voir dans le titre d'Adam. L'Arabe qui fut éclairé de Dieu dans ce moment, lui dit aussi-tôt ces paroles: Je trouve ce marché fort bon, si vous ne le retractez point, Seigneur, je n'ay garde de m'en dédire: car vous achetez de moy une ame chargée de pechez, & quelques biens passagers, au prix d'une felicité éternelle Bien loin de ne pas accepter ce marché, je vous abandonne dés maintenant & mes biens, & ma vie.

Azizi dit sur ce sujet: Celui qui achete un esclave dont il connoît les défauts, ne peut plus le rendre à celui duquel il l'a acheté, ni en redemander le prix. Ainsi il n'y a point lieu de craindre que Dieu qui nous a acheté, quoy qu'il connût nos imperfections & nos miseres, nous chasse, & nous renvoye au Demon nôtre premier maître, ce qui est exprimé par un Poëte en ces termes. J'espere, Seigneur, que je ne seray point rejetté de vous comme un esclave plein de défauts; puisque vous avez eu la bonté de m'acheter aprés les avoir connu parfaitement.

L'Auteur des Nafchât dit aussi. Vous m'avez vu & connu, Seigneur, de toute éternité, & aprés m'avoir vu & connu avec tous mes défauts, vous n'avez pas laissé de m'acheter. Cette connoissance est toûjours presente en vous, & la honte que j'en ay me couvre d'une confusion perpetuelle. Ayez pitié, Seigneur, de celuy que vous avez une fois agreé & accepté. *Voyez* Hussain Vaêz *page* 367.

Il y a ensuite de ce texte du chapitre Taoubat, le verset qui suit: *Rejouissez-vous donc de cette vente que vous avez faite, & de ce prix avec lequel vous avez été achetez; car c'est un grand bonheur pour vous.*

L'Auteur des Medarex rapporte que l'Imam Giafer Sadik disoit aux fidelles. Vôtre prix n'est autre que le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour une chose de moindre valeur.

Le Methnevi Manevi dit aussi tres-élegamment en sa langue. L'homme est si miserable, qu'il ne se connoît point. Tantôt il s'éleve trop, & tantôt il s'abbaisse & s'avilit trop; il se donne souvent pour un prix si bas, qu'il fait pitié, semblable à un pauvre fol qui coud des haillons à un habit de brocat, ou qui vend celui-cy pour avoir les autres.

Quoyque les Musulmans ne connoissent pas clairement la redemption des hommes faite par JESUS-CHRIST, ils ne laissent pas d'en avoir quelque lumiere, comme il paroît par leurs expressions assez semblables aux sentimens des Chrêtiens. C'est un effet de la force invincible de la verité, dont la lumiere perce les tenebres les plus épaisses de l'erreur.

Au chapitre troisiéme de l'Alcoran intitulé de la famille d'Amrân, on lit ces paroles. *Le retour à Dieu est le meilleur que l'on puisse faire.* La version Persienne dit. Il fait bon retourner à Dieu, puisqu'il n'y a aucun autre bien comparable à luy.

Un autre Auteur Persien paraphrase ainsi ce verset. Vôtre passion vous a fait courir par les plaines & par les montagnes; mais enfin aprés toutes ces courses qui sont autant d'égaremens, il faut revenir au gîte, & il n'y a point d'autre retour que vers luy.

On lit ensuite dans le même texte. *Ceux qui retournent à Dieu en le servant, trouveront un paradis où il y a des jardins sur le courant des rivieres, où ils vivront éternellement avec leurs femmes qui seront tres-pures; mais outre ces delices, ils joüiront du bon plaisir de Dieu qui les rendra contens.* La paraphrase Persienne porte: mais outre ces delices, le bon plaisir de Dieu qui se complaît en eux, & qui est content d'eux, surpasse toutes choses, & leur tient lieu de tout; car Dieu étant content d'eux, il les rendra pleinement contens, & satisfaits de lui, par luy-même.

Il n'est donc pas vray, ce que plusieurs Auteurs qui ont combattu le Mahometisme, ont avancé que les Musulmans ne reconnoissent point d'autre beatitude dans le ciel, que la joüissance des plaisirs des sens. Dans le même chapitre page 86. du texte Arabique nous trouvons encore ce verset. *Ne pensez pas que ceux qui sont tuez dans les batailles données pour la cause de Dieu, soient morts; car ils vivent veritablement auprés de leur Seigneur qui les pourvoit abondamment, & les fait jouir avec un extreme plaisir de tout ce qu'il a de plus grand, & de plus excellent.* Men Fadhlihi.

Hussain Vaez explique ainsi ce terme. La magnificence de Dieu consiste en ce qu'il donne à sa creature la beatitude qui n'est autre que son bon plaisir, c'est-à-dire, la complaisance qu'il a pour eux, aprés laquelle, & auprés delaquelle il n'y a point d'autre bien qui soit comparable, ni même concevable.

L'Auteur du Tefsir Kebir dit que lorsque les ames saintes sont éclairées dans la beatitude des rayons de la lumiere Divine, leurs substances sont entierement penetrées de la splendeur de ce qu'is connoissent, & c'est le premier degré de la felicité qui est exprimé par ce mot du verset, *Jorzecoun, ils sont pourvûs abondamment.* Aprés cette penetration intime de la source des lumieres éternelles, les ames des bienheureux entrent dans un grand repos qui leur cause une joye inexplicable qui fait le second degré de la beatitude exprimé par le mot *Farehin, Remplies de joye.* Ores cette joye consiste particulierement en ce qu'ils ne se voyent pas seulement arrivez auprés de l'objet qu'ils aiment; mais qu'ils s'y trouvent intimement unis, *Voussoul betaman vessâl*; car on ne peut pas concevoir un plus grand plaisir, ni de plus grande joye, que de contempler, & de goûter intimement la beauté de la face glorieuse du Seigneur *Nedhr begemâl vegeh kerim*, ce qui a fait dire à un Auteur mystique pour exprimer cet état. La source du plaisir & de la joye est où l'objet aimable se rencontre. Pour moy je ne travaille à autre chose qu'à me jetter à corps perdu dans cet abîme.

A la fin du même chapitre d'Amran page 91. du texte Arabique il est dit de ceux qui sont fideles & obeïssans à Dieu: *Ils auront des jardins autour desquels couleront des fleuves, & ils y demeureront éternellement, recevant continuellement de nouveaux presens de la part de Dieu.* Les Interpretes disent que le mot Núzúl qui est icy employé, signifie tout ce que l'on prepare dans le logis pour bien recevoir un hôte, & que comme la grandeur, l'excellence & la multitude des apprêts que l'on y fait, marquent l'estime que l'on fait de la personne qui y est reçue, le Paradis étant l'apprêt que l'on fait aux hôtes de la Cité de paix, on ne peut point leur faire de plus grand present que celui qui les comprend tous, qui est la vûe de Dieu même *Tamaschai anovar lika*, ce qui a fait dire à un Auteur spirituel & devot: O vous qui me conviez à joüir des delices du Paradis,

ce n'est pas le Paradis que je cherche, mais seulement la face de celuy qui fait le Paradis.

Pour arriver à ce bonheur, voici ce qu'il faut faire, suivant le verset qui finit & termine le chapitre d'Amrán. *A vous qui êtes déja fideles, il ne reste plus, sinon de souffrir, de perseverer, de vous attacher à Dieu, & de marcher avec crainte devant lui; car par ce chemin vous parviendrez au bonheur du Paradis.*

Les Interpretes expliquent ainsi ces paroles. Souffrez en combattant vos passions, & les assujetissant au service de Dieu. Perseverez dans l'union de vos cœurs avec la volonté de Dieu; vous resignant à lui dans les afflictions de la vie, & acquiesçant en toutes choses aux ordres de sa providence. Attachez, & liez vos esprits à cette seule pensée de vous unir à lui, les détachant de toutes les imaginations qui vous en peuvent separer. Conservez soigneusement, & avec crainte les graces que Dieu vous fera, & gardez-vous de les perdre par la communication trop familiere avec les hommes. C'est ainsi que vous parviendrez à la felicité qui consiste à être developpez du voile des creatures, pour être aneantis en Dieu, & pour passer de cet anneantissement à un être permanent & inalterable avec lui.

Un Auteur a dit excellemment sur ce sujet. Si vous voulez subsister éternellement heureux, Anneantissez-vous dans le tems; car la moindre chose que produit cet anneantissement, c'est une éternité.

Nous remarquerons icy que Mahomet aprés avoir promis à ses Arabes des jardins de delices pleins de sources abondantes d'eau dans l'autre vie, il les assure aussi dans le même chapitre, qu'ils auront des demeures, & des Palais magnifiques dans les jardins d'Eden, mot Hebreu qui est le nom du paradis terrestre, dans la Genese.

Les Interpretes varient sur l'explication de ce mot; car les uns disent que c'est le nom d'une ville du Paradis au milieu de laquelle se trouve la fontaine, ou la riviere qu'ils appellent Tasnim, de laquelle tous les bienheureux sont abbreuvez.

Les autres veulent que ce mot ne signifie autre chose que le dégré le plus haut de la felicité, & de la gloire que possedent les Bienheureux dans le ciel.

L'Imám Thaâlebi dit qu'Eden est le nom d'une de ces grandes rivieres dont les rivages sont bordez de jardins delicieux; car les plus rigoureux Musulmans, ou pour mieux dire, les plus superstitieux d'entre leurs Docteurs, soûtiennent qu'il faut entendre à la lettre toutes ces expressions grossieres qui regardent les delices du corps dans le Paradis, & confondent le Paradis terrestre, *Paradisum voluptatis*, duquel il est parlé dans l'Ecriture sainte, avec le Paradis de la gloire, taxant d'impieté ceux qui les allegorisent, & spiritualisent à la maniere des Chrêtiens & des Juifs mêmes.

Cependant aprés les promesses de ces delices corporelles, le faux Prophete s'est trouvé obligé d'ajoûter ce que nous avons déja vû dans le chapitre Taoubat, qu'outre ces delices, il y a encore quelque chose de plus grand dans le Paradis. *V Risuán men Allah acbar:* Mais la complaisance que Dieu a dans les Bienheureux, passe toutes choses.

Les Interpretes disent que cette complaisance de Dieu est le principe de tout le bonheur, & l'origine de toutes les faveurs. Ce qui fait dire à un d'entr'eux. L'un vous demandera, Seigneur, la joüissance du Paradis, & de ses delices, & un autre, la délivrance de l'enfer & de ses peines: Pour moy je ne vous demande ni l'une, ni l'autre de ces choses. Mon seul desir est que vôtre volonté s'accomplisse en moy. Quand vous serez content de moy en ce monde cy & en l'autre, j'ay tout ce que je souhaite, & j'abandonne tout le reste entre vos mains.

Les Mahometans ont une de ces traditions qu'ils appellent authentiques, qui porte que Dieu demandera aux Bienheureux s'ils sont contens, & ils lui répondront, Comment ne le serions-nous pas, puisque vous nous avez fait des dons que vous n'avez point fait aux autres: & Dieu leur repliquera, Je veux vous en faire encore un plus grand, c'est que doresnavant je me complairai en vous, & que vous ne deviendrez jamais plus l'objet de ma colere.

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, le faux Prophete aprés avoir parlé des jardins delicieux, & des eaux abondantes du Paradis, voyant bien que cette beatitude qu'il promettoit à ses fidelles ne satisferoit pas les esprits les plus éclairez, il ajoûte ces paroles. Dans ces jardins de delices les Bienheureux disent sans cesse. Vous étes Saint le Seigneur nôtre Dieu, & le bon accueil qu'ils reçoivent est le Salám, ou salut qui signifie La paix soit sur vous, & enfin la consommation de toutes leurs actions est de dire, Loüange à Dieu Seigneur de toutes les creatures. *Alhamdlellah rabb al âlemin.*

Les Interpretes de ce verset disent: Lorsque les Fideles entrent dans le Paradis penetrez qu'ils sont de la lumiere de gloire qui leur decouvre la Majesté de Dieu, ils se portent d'abord à loüer, & à magnifier sa grandeur, & sa puissance souveraine. Alors les Anges leur souhaitent la paix, Dieu la leur donne, & leur confere en même tems plusieurs grands presens qui sont divers degrez d'élevation, & d'excellence les uns au dessus des autres. Les Bienheureux aprés avoir reçus ces presens de Dieu, le loüent, & le benissent, finissant sans jamais finir, leurs actions de graces par le cantique des attributs glorieux du Seigneur, & la joye qu'ils ressentent en loüant & magnifiant ces divins attributs, est si grande, qu'elle surpasse tous les autres plaisirs du Paradis.

C'est ce qui a fait dire à un Auteur Persien: Le plaisir & le goût qu'ont les Bienheureux comme autant d'amans passionnez, à prononcer les noms ou attributs glorieux de Dieu, leur est plus doux que la demeure éternelle dans le Paradis même; car quoy que dans ce lieu de delices il y ait des plaisirs sans fin, ils comptent pour rien tout le reste, en comparaison de l'union qu'ils ont avec Dieu.

Le Scheikh al âlem dit. Il y a un bien dans le Paradis auprés duquel tous les autres biens du Paradis même sont defectueux, & peu considerables. Ce bien est la vûë de Dieu, & il s'écrie ensuite. Le Paradis, Seigneur, n'est souhaitable, que parce que l'on vous y voit; car sans l'éclat de vôtre beauté, il nous seroit ennuyeux.

Cette vûe que nous appellons la vision beatifique, est nommée dans le chapitre de Houd Agr acbar, la grande recompense. *Voyez* Hussain Vaêz p. 403.

Au même chapitre: *Dieu appelle, & invite à la Maison de paix, & met dans le bon chemin ceux qu'il lui plaît d'entre les bons, qu'il recompense, & enrichit de ses biens.* Les Interpretes disent que cette maison de paix est le Paradis destiné pour les Fideles, où Dieu les convie, les excitant à la pratique des bonnes œuvres qui en donnent l'entrée.

Le Paradis est appellé maison de paix à cause du salut & de la paix que Dieu & ses Anges donnent à ceux qui y entrent, comme l'on a vû cy-dessus; ou bien à cause du salut de paix, & de conjoüissance

que les Bienheureux se donnent les uns aux autres, ou bien encore, à cause que ce mot Salám est un des noms ou attributs de Dieu qui est nôtre paix, & nôtre salut; de sorte que c'est par excellence que le Paradis est appellé la demeure de Dieu, ou de la paix.

L'Auteur des Fossoul ou Articles dit sur ce passage que Dieu appelle les fidelles d'une maison dont les larmes font l'entrée, la misere le sejour, & la corruption, la fin, à une autre maison, dont l'entrée est un don tres-precieux qui est celui de la predestination, le milieu, où la demeure est la joüissance de tout bien, & la consommation sans fin en est la claire vision de l'essence Divine, *Men dár aoualho beka aousthó âna akherho fena âla dar mabdaho âtha aousthho ridha montehaho lica.* Cette voix de Dieu qui appelle les fidelles, est celle qui appelle les captifs à la liberté, ces captifs engagez dans les liens du monde & de la vie, croyent n'être là que pour mourir. Il est vray que les Roys de la terre tirent ordinairement les coupables de la prison pour les envoyer au gibet: mais vous, Seigneur, vous les tirez des basses-fosses, & des cachots de ce monde, pour les placer dans vôtre Palais qui est le Paradis.

Le Scheikh al Islam dit que Dieu appelle tous les hommes au Paradis, à la reserve de ceux qui se rendent indignes d'une telle faveur; mais Aschári étant interrogé, qui est celui qui est appellé au Paradis, répondit: Celui que l'ami veut, & pour qui il a de la predilection, ce qui signifie les seuls predestinez & élûs.

On lit dans le chapitre Nassa ces paroles. *Nous placerons les fidelles dans une ombre stable, & permanente.* La plûpart des Interpretes avoüent franchement que Mahomet a mis de l'ombre dans le Paradis, à cause que les Arabes qui sont beaucoup incommodez de la chaleur du Soleil, regardent l'ombre comme la principale cause du repos, & de la commodité de la vie: cependant ils se font cette objection. Comment pourra-t-il y avoir de l'ombre, puisqu'il n'y aura ni Soleil, ni aucun autre Astre qui la puisse causer.

Les plus spirituels disent que par cette ombre continuelle, & non passagere, il faut entendre la protection favorable du Roy de gloire, qui couvrira perpetuellement les têtes des Bienheureux, & cette ombre ne passera point; ce qui leur fait dire: Toutes les ombres c'est à-dire, toutes les faveurs de ce monde, à la fin se dissipent: Fuyez à l'ombre de celui qui ne passe jamais.

Soiouthi a fait un livre exprés touchant l'ombre du Paradis, qu'il a intitulé *Bezough al helál*, où il fait la description du trône de Dieu que les Arabes appellent Arsche. *Voyez ce titre.*

Lemême Auteur en a aussi composé un sur la tradition vulgaire des Mahometans, laquelle a eu grand credit parmi nous, à sçavoir que les femmes n'entreront point en Paradis. Ce livre a pour titre *Asbáb al kessa fi hal al nessa.* On attribue aussi à Giaouhari un ouvrage sur le même sujet.

On fonde cette tradition fabuleuse sur une plaisanterie que fit Mahomet à une vieille femme qui se plaignoit à lui de son sort sur le sujet du Paradis car il lui dit que les vieilles n'y entreroient point, & sur ce qu'il la voyoit inconsolable, il la rassûra & la réjoüit en même tems en lui disant que toutes les vieilles seroient rajeunies avant que d'y entrer. *Lamâi dans ses Lathaif.*

Quoy qu'il en soit du Paradis des Mahometans, il est certain qu'il a été formé sur le plan de celui de Cerinthus. Cet ancien Heresiarque qui vivoit dés le tems de l'Apôtre saint Jean, soûtenoit que l'on mangeroit, que l'on beuveroit, & que l'on exerceroit les fonctions du mariage dans le Paradis. Il y a plusieurs aussi de nos contemplatifs qui ont cru que le corps ayant eu part aux souffrances de cette vie, auroit sa part à la beatitude, & qu'au moins les sens de la vûe, de l'ouye, & quelque autre joüiroient des plaisirs qui leur sont propres.

Le faux Paradis de Schedád qui est nommé par les Arabes Irám, est rejetté par les Musulmans, quoy qu'ils l'admettent en plusieurs chefs. *Voyez* Schedád, *&* Iram.

GENNAT Adn ou Eden, Le Jardin d'Eden, ou le Paradis terrestre. Les Musulmans qui joignent brutalement les delices de la terre avec celles du ciel, confondent ce Paradis avec celui de la gloire, aussi bien que celui d'Iram que Schedad avoit planté dans l'Arabie.

Quoy que la plûpart des Mahometans instruits par le livre de la Genese, mettent ce Paradis dans la terre ferme de l'Asie, c'est à sçavoir vers Damas en Syrie, vers Obollah en Iraque ou Chaldée, ou en Perse vers le desert de Naoubendigian en un lieu nommé Scheb Baován, arrousé par le Niláb: cependant la plus ancienne & la plus generale tradition de l'Orient est que ce Jardin ou Paradis n'est autre que l'Isle de Serandib que nous appellons aujourd'huy Zeilan ou Ceilan, où l'on prétend qu'Adam fut enterré, aprés qu'il fut rentré en grace auprés de Dieu, ensuite d'une penitence de cent trente ans. Les Portuguais suivant la tradition du pays ont nommé la montagne où est la grote, & le sepulcre d'Adam, Pico de Adam.

Les Orientaux content quatre Paradis dans l'Asie, à sçavoir les trois dont nous venons de parler en Syrie, en Chaldée, & en Perse, & le quatriéme à Samarcand.

GENADEL, Montagne qui est aux confins de l'Egypte, & de la Nubie sur le Nil à douze journées au dessus d'Asovane, ou de Siene en Thebaide. C'est là qu'est la grande cataracte du Nil, & où l'on transporte les marchandises du fond des vaisseaux, sur le dos des chameaux pour les voiturer de Nubie en Egypte & de cette province aux autres.

GENEK Vilaeti, Les Turcs appellent ainsi la Cappadoce, & le Pontus qui en est la partie la plus Septentrionale. La ville maritime de Tarabozan, que nous appellons Trebizonde, & celle d'Amasie où le Sangiak Bey, & quelquefois le Beghilerbey de l'Anatolie reside, sont censées être de cette province, selon la Notice de l'Empire Turc.

GENGHIZ KHAN, C'est ainsi que les Arabes prononcent ce nom: mais les Persans & les Turcs le prononcent comme s'il étoit écrit en François, Tchinghizkhan; ou en Italien Cinghizkhan. Nos Historiens Latins l'appellent *Cangius.*

Ce Surnom ou titre qui signifie en langue Mogolienne Roy des Roys, fut donné par Tubi Tangri Prophete du Turkestan, à Tamugin aprés qu'il eut vaincu Avenk ou Unghkhan, & subjugué la plus grande partie des Princes Mogols, Tartares, & Cathaiens, ou Chinois.

Tamugin que nous appellerons desormais Genghizkhan étoit Mogol de nation, & non pas Tartare; car il étoit fils d'Iesukai Behadir selon Khondemir,

demit, ou de Bisukai selon Kovand Schah ou Mirkhond, lequel descendoit en ligne droite de Toumenah Khan Roy des Mogols.

Toumenah Khan, qui descendoit de Bouzangiar fils miraculeux de la Princesse Alancavah, dont l'on peut voir le titre, eut deux enfans, Kilkhan triayeul de Genghizkhan, & Fagiouli septiéme ayeul de Tamerlan.

Bouzangiar étoit issu de Kián fils d'Ilkhan lequel fut défait par Tour fils de Feridoun Roy de Perse, qui s'étant rendu maistre d'une grande partie du Turkestan, & joint aux Tartares, extermina entierement la nation des Mogols, à la reserve de deux hommes, & de deux femmes seulement.

Kián qui étoit un des quatre, se retira avec les trois autres dans la montagne nommée Erkeneh Koun où trouvant des pâturages excellens, il s'y habitua, & peupla par la succession de plusieurs années qui vont au de-là de mil, un grand pays qui avoit été jusqu'alors inconnu, de sorte qu'il fut le pere d'une nouvelle nation de Mogols qui porta le nom de Kiát.

Puisque nous avons déja remonté si haut, nous dirons encore qu'Ilkhan pere de Kian étoit le septiéme arriere-fils de Mogoul Khan frere de Tatarkhan tous deux enfans d'Ilinge Khan, desquels les deux nations des Mogols, & des Tartares sont descendues.

Mais pour arriver jusqu'au terme que l'on ne peut outrepasser, j'ajouteray sur le témoignage de Mirkhond& de Khondemir, qu'Ilinge khan étoit le quatriéme fils de Turk, fils de Japhet, fils de Noë duquel le Turkestan qui comprend, selon son ancienne signification, les pays que les Mogols, les Tartares, les Cathaiens, les Russes, les Bulgares, les Getes, les Alains, les Seclabes ou Chalybes, & les Hyperboreens habitent, a tiré son nom.

Genghizkhan nâquit à Diloun Joloun l'an 549. de l'Hegire,de J.C. 1154. dans le Dongouz il, c'est-à-dire, en l'année du Cycle des Cathaiens, nommée le Pourceau, sous le signe de la balance, au tems que son pere Jesukai fit une grande irruption sur les Tartares. Mirkhond appelle le lieu de sa naissance Diloun Jaldak, & donne à sa mere le nom d'Oloun. Il perdit son pere à l'âge de treize ans, & fut obligé par la revolte, & par les divisions des Mogols à se retirer auprés d'Avenk ou Ungh Khan Prince Chrêtien de la tribu de Kerit qu'Aboulfarage appelle Malek Iohanna, le Roy Jean. C'est celui-là même que nos Historiens, & voyageurs ont appellé le Prêtre Jean.

Khondemir dit aussi-bien que les autres Historiens de la vie de Genghizkhan, qu'il nâquit tenant du sang caillé dans ses mains de la grosseur d'un dé; & cite sur ce sujet deux vers Persiens qui portent que si ce sang étoit un prognostique de celui de ses ennemis qu'il devoit répandre, c'étoit aussi Ghir Iezdán, c'est-à-dire, la marque de l'expiation des crimes des hommes que Dieu avoit mise entre ses mains, ce qui se rapporte encore au signe de la balance que nous regardons comme un signe de justice, quoyque les Orientaux le prennent pour celui des vents & des tempêtes.

Aprés que Genghizkhan eut demeuré plusieurs années auprés d'Avenk Khan, & qu'il l'eût servi tres-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ses voisins, il épousa sa fille nommée Oisungin; nonobstant quoy il fut si fort persecuté par ses envieux, qu'il fut obligé de quitter la Cour, pour mettre sa vie en sûreté, & en suite, de faire la guerre à Avenk khan, lequel conjointement avec son fils Schokoun le poursuivoit à outrance.

Genghiz khan les surprit tous deux à son avantage avec quatre mil chevaux seulement; & aprés les avoir défaits entierement, les contraignit de se refugier auprés de Tabanek ou Tajanek Roy des Tartares. Ce Prince usant de trahison fit tuer Avenk khan; de sorte que Schokoun son fils fut obligé de fuir promptement jusqu'au pays de Cacschgar, où il ne trouva pas plus de seureté, & y perdit aussi la vie, ce qui arriva l'an 599. de l'Hegire.

Depuis l'année suivante qui fut la 600. de l'Hegire, jusqu'en la 602. que les Mogols appellent l'année du Leopard, il subjugua toutes les tribus des Mogols & des Tartares, & tint une assemblée generale de tous les grands Seigneurs de ces deux nations. Les Turcs appellent cette espece d'Etats generaux Kuriltai, où le nom de Tamugin lui fut changé en celui de Genghizkhan, par Tubi Tangri, & il y ordonna qu'une Cornette blanche seroit dorénavant l'étendart general de ses troupes; aprés quoy marchant contre les Caracathaiens, il les défit si pleinement, qu'Ilcan leur Roy resolut de s'empoisonner lui-même, pour ne pas voir la desolation entiere de ses Etats.

Depuis ce tems-là jusqu'en l'an 615. il subjugua tous les Princes du Caracathai qui refusoient de lui obeïr. Il défit Kuschlek grand ennemi des Musulmans, lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts d'un pays, qui en a tiré son nom de Caracathai, c'est-à-dire en Turc, le Cathai noir.

L'an 615. de l'Hegire, Genghizkhan entra dans la Transoxane pour faire la guerre à Mohammed surnommé Khouarezm-schah. Le sujet de cette guerre se peut voir dans le titre de ce Prince. Il envoya d'abord deux de ses enfans nommez Giagatai, ou Gioghtai, & Octai pour serrer de prés les troupes de ce Sultan, & deux de ses Capitaines pour assieger les villes de Benaket ou Asbaniket, & de Khogend. Il marcha ensuite lui-même en personne vers celle de Bokharah, où les principaux chefs de l'armée du Sultan Mohammed s'étoient enfermez pour la défendre.

L'an 617. qui est l'année du serpent dans le Cycle des Mogols, & des Cathaiens, Genghizkhan se presenta devant Bokharah, où dés la premiere nuit il enleva la Cavalerie des Khovarezmiens qui faisoient la ronde autour de la place; cet accident obligea les habitans d'aller dés le lendemain demander quartier, & Genghizkhan le leur ayant accordé, se contenta d'abord de piller la ville: mais ayant appris qu'un grand nombre de soldats s'étoient cachez dans la ville, pour faire quelque surprise, aprés qu'il en eut forcé le château, il le fit démolir, & commanda que l'on fit passer au fil de l'épée tous les habitans.

Oktai fils de Genghiz khan avoit cependant assiegé la ville d'Otrár, dont Gairkhan principal auteur de cette guerre étoit Gouverneur, il la prit dans l'espace de cinq mois, au bout desquels Gairkhan fut obligé de se sauver dans le château, où il ne put tenir que fort peu de tems. Oktai le fit d'abord son prisonnier; mais il reçut bientôt aprés les ordres de son pere, pour le faire mourir; de sorte que lui & tous les habitans d'Otrár furent justement punis de la perfidie dont ils avoient autrefois usée envers les Mogols, comme il est rapporté dans l'histoire de Mohammed Khovarezm-schah.

Giougi Khan prit dans le même tems la ville de Giound qu'il fit piller & razer, Aláf khan celle de Khogiend qu'il traita de même, & il ne resta des

habitans de ces villes, que ceux qui purent se sauver par la fuite. Les Historiens rapportent une action hardie & heureuse de Timur Melik Gouverneur de Khogiend, lequel se sauva par eau à la vûe des Mogols, qui le poursuivirent en le combattant pendant plusieurs jours sans pouvoir l'atteindre.

Aussi-tôt que Gengizkhan eut achevé le siege de Bokhara, il vint investir la ville de Samarcand. Les habitans se trouverent partagez sur le party qu'ils avoient à prendre; car les uns vouloient lui ouvrir leurs portes; mais les autres étoient resolus de garder la fidelité à leur Sultan, & de se défendre jusqu'à l'extremité. Dans ces entrefaites le Mufti de la ville avec les principaux Imams, & Docteurs de la loy Musulmane, allerent au camp des Mogols pour obtenir une bonne composition en faveur de leur ville : mais n'ayant pu obtenir bon quartier que pour leurs personnes, & leurs biens, & pour celles de leurs proches, les Mogols étant entrez dans la ville, en firent sortir tous les habitans, & aprés l'avoir pillée, en assiegerent, & prirent le château, où ils passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent sans aucune exception.

Ce fut dans ce même tems-là que Genghizkhan étant informé du mauvais état de l'armée de Mohammed Khovarezmschah, envoya deux de ses Generaux d'armée nommez Gebeh Novián, & Souidai Behadir, avec trente mil chevaux, en Khorassan où ce Sultan étoit campé. Ces deux Capitaines le firent bientôt déloger, & ils le poursuivirent si chaudement, qu'il fut obligé d'abandonner cette province, & de faire sa retraite dans l'Iraque : mais les Mogols le suivant à la piste, pillant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient sur leur route, traverserent ces deux provinces, celles de l'Adherbigian, & du Schirvan, & gagnant ensuite la ville de Derbend, passerent au Nord de la mer Caspienne, pour rejoindre le camp general de Genghizkhan qui étoit dans la Transoxane.

Genghiz khan, aprés avoir achevé la conquête de la Transoxane, envoya trois de ses enfans nommez Giougi, Giagathai, & Octai, pour subjuguer la province de Khovarezme qui s'étend des deux côtez de l'Oxus ou Gihon, fleuve qui traverse tout ce pays avant que de décharger ses eaux dans la mer Caspienne. Ces Princes vinrent d'abord assieger la capitale qui porte le nom de Khovarezme aussi-bien que la province, où Khamartegkin commandoit de la part du Sultan Mohammed. Ce siege dura longtems sans avancer, à cause de la division qui arriva entre les deux freres Giougi, & Giagathai, au sujet du commandement.

Aussi-tôt que Genghizkhan eut appris la mesintelligence de ces deux Princes, il envoya ses ordres à Octai pour commander en chef toute l'armée, & accommoder les differends de ses deux freres, lui prescrivant en même tems de ne rien entreprendre sans leurs avis. La concorde fut ainsi en peu de tems rétablie dans cette armée, & le siege de la ville de Khovaresme fut bientôt fini.

Les Mogols s'en étant rendus les maîtres, & reconnoissants qu'elle étoit tres-forte par sa situation la démolirent entierement, en firent sortir tous les habitans, & aprés avoir choisi cent mil des plus jeunes des deux sexes qu'ils reduisirent en servitude, ils distribuerent tout le reste aux soldats pour être égorgez. L'on rapporte que chaque soldat de plus de cent mil qu'ils étoient devant la place, en eut vingt-quatre à tuer pour sa part.

Pendant que l'armée des Princes desoloit la province de Khouaresme, le pere faisoit d'étranges ravages dans le Khorassan; car tirant du côté de Balkhe la plus ancienne capitale de cette province, qui portoit le titre de Cubbat al Islám, c'est-à-dire, la Metropole du Musulmanisme, il trouva la ville de Termed sur sa route, qu'il prit & ruina en deux jours, exterminant jusqu'au dernier de ses habitans; & quoyque les habitans de Balkhe eussent envoyé au devant de luy des deputez pour lui jurer fidelité, & se rendre à sa mercy, ils ne purent obtenir de lui aucun quartier, & furent tous passez au fil de l'épée.

Tuli khan autre fils de Genghiz khan étant arrivé au camp peu aprés cette execution, son pere lui donna aussi-tôt l'ordre de s'avancer plus avant dans le pays, & d'y faire le dégat, pendant qu'il feroit lui-même en personne le siege de Thalecan place forte qui avoit un tres-bon château. Genghizkhan eut le loisir de se morfondre devant cette place qui resista pendant sept mois entiers à sa puissance. Son armée étoit déja beaucoup diminuée : mais le retour que Tulikhan fit de son expedition du Khorassan, dont il avoit subjugué les villes principales, ayant fortifié son camp, il emporta enfin d'assaut cette place, & n'épargna aucun de tous ceux qu'il y trouva.

Aprés la prise de Thalecán, le bruit s'étant répandu dans son camp que Gelaleddin fils de Mohammed Khovarezm schah avoit battu les Mogols, auprés d'un lieu nommé Barani. La colere le saisit de telle maniere qu'il tourna aussi-tôt vers les parties Occidentales de la Perse, & fit une desolation si cruelle, & si universelle par tout où il passa, qu'il n'y laissa aucun vestige qui put marquer que ces lieux eussent jamais été peuplez, ayant envoyé en même tems Balai Novian dans les Royaumes de Lahaver ou Lahor, & de Multan à l'Orient, pour y faire les mêmes ravages.

Tulikhan alla peu de tems aprés assieger les trois autres villes capitales de la grande province de Khorassan : car nous avons déja parlé de Balkhe qui en est la quatriéme. Il commença par celle de Merou surnommée Schaighian pour la distinguer d'un autre Merou de la même province qui est surnommée Al Roud; & il eut fort bon marché de cette grande ville abandonnée par son Gouverneur qui étoit fort hay du peuple, & qui craignit que l'on ne le mît entre les mains des Mogols. Aussi-tôt que Tulikhan y fut entré, il en fit razer les murailles, & aprés avoir fait le choix des jeunes garçons, & des jeunes filles, qu'il vouloit reserver pour en faire des esclaves, il abandonna un million & trois cent mille personnes à la fureur du soldat.

La ville de Nischabour autre capitale de la même province eut le même sort : & perdit un million & 747. mil de ses habitans, ce qu'il faut entendre aussi-bien que des autres villes, de tout ce qui étoit compris dans son territoire qui étoit fort étendu & tres-peuplé.

Celle de Herat étoit la plus considerable de ces trois capitales du Khorassan qui furent assiegées par Tulikhan; car elle étoit défendue par Mohammed Giorgiani gouverneur de la province qui avoit une armée tres-considerable pour la défendre. En effet pendant les sept premiers jours du siege, le Gouverneur fit de si frequentes, & si vigoureuses sorties, que les Mogols virent bien qu'ils ne viendroient pas si aisément à bout de cette entreprise, qu'ils avoient fait des precedentes: mais il arriva que ce Seigneur, qui étoit également sage & vaillant, fut malheureusement tué d'un coup de fleche dans le combat.

Aprés la mort du Gouverneur, les assiegez com-

mencerent à perdre courage, & on parloit déja de se rendre, lorsque Tulikhan qui en fut averti par ses espions s'avança avec deux cent chevaux seulement vers une des portes de la ville, pour attirer à une conference ceux des Bourgeois qui étoient les plus portez à la paix. Là il déclara que s'ils se rendoient volontairement à lui qui étoit en état de les forcer, ils ne recevroient aucun dommage ni en leurs personnes, ni en leurs biens, & qu'il se contenteroit de recevoir d'eux la moitié seulement du tribut qu'ils payoient au Sultan de Khovarezme.

Aprés que Tulikhan eut donné sa parole, & confirmé par un serment solennel les conditions de la capitulation qu'il leur accordoit: les Bourgeois de Herat lui ouvrirent aussi-tôt leurs portes, & lui firent une entrée magnifique. Tulikhan observa exactement le traité qu'il avoit fait avec eux, & ne souffrit pas que ses Mogols leur fissent aucun outrage. Il se contenta seulement de l'execution des soldats de la garnison avec lesquels il n'avoit point capitulé, & leur ayant donné Malek Abubecre pour Gouverneur, & Manghtai pour Prevôt, & Grand Justicier, il vint trouver son pere au siege de la ville de Thalecán, dont nous avons déja parlé.

Mais la ruine de cette puissante ville ayant été déja resoluë dans le decret Divin, dit Khondemir, sa perte étoit inévitable. Il arriva en effet que le bruit s'étant repandu que les Mogols avoient été défaits par Gelaleddin auprés de la ville de Gaznah, les habitans des villes du Khorassan où Tulikhan avoit laissé des Gouverneurs, se soûleverent tous en même tems, & égorgerent tous les Mogols qui leur tomberent entre les mains. Les habitans de Herat se jetterent sur Malek Abubecre, & sur Manghtai qu'ils massacrerent avec tous leurs gens, & mirent à leur tête Mobarez-eddin Sebzvari, pour les défendre.

Genghizkhan ayant appris ces méchantes nouvelles, fit une rude reprimende à Tulikhan son fils de ce qu'ayant par une fausse clemence donné la vie à ses ennemis, il leur avoit aussi laissé les moyens de lui joüer un si mauvais tour; pour reparer cette faute, & pour se vanger d'un si grand affront, il envoya Ilgenkvai Novian avec quatre-vingt mil chevaux devant Herat. Cette ville soûtint un siege de six mois entiers pendant lequel ses habitans qui se défendoient en desesperez firent des efforts inconcevables: mais ayant été enfin forcez, ils furent tous égorgez sans misericorde, jusqu'au nombre d'un million, & six cent mil personnes, à plusieurs reprises.

Emir Khovand ou Khavend Schah dit que le Docteur Scherfeddin Khathib resta seul avec quinze autres personnes qui s'étoient cachées dans des grottes où les Mogols qui foüilloient par tout, ne les avoit point trouvées, & qu'ils furent joints quelque tems aprés, par vingt-quatre autres qui avoient aussi échappé à la fureur des ennemis par une espece de miracle. Ces quarante personnes demeurerent pendant quinze ans dans Herat avant qu'aucun autre se joignît à eux pour y habiter, tant cette ville qui portoit le titre de Ferdous Nischán ou Nischin qui signifie le symbole ou la demeure du Paradis, avoit été détruite. Cette desolation generale arriva l'an de l'Hegire 619. de J. 1222.

Aprés que Genghizkhan eut terminé les guerres qu'il avoit entrepris contre Mohammed Khuarezm schah, & ses enfans, comme nous avons vû cydessus en partie, & comme il en est traité plus particulierement dans les titres de Mohammed & de Gelaleddin Khuarezm schah: ce Prince tint conseil avec ses enfans, & les plus grands de sa Cour l'an 621. de l'Hegire, dans lequel il fut arrêté qu'il retourneroit dans son Orde natale, nommée Ordou Baligh, où étoit proprement le siege Royal de son Empire.

A peine y étoit-il arrivé qu'il apprit que Scheidercou qui commandoit dans le pays de Tangut & de Caschin s'étoit revolté, & qu'il s'avançoit vers lui avec une armée de cinq cent mil hommes. Genghizkhan alla au devant de lui avec des forces à peu prés égales. Il se donna pour lors une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais ouy parler; car selon la supputation des Mogols, il se trouva trois cent mil hommes des ennemis morts sur la place, sans que l'on sçache le nombre de ceux que les Mogols perdirent.

Cette perte cependant ne fut pas capable de reduire pour lors Scheidercou à se soûmettre au vainqueur: mais ayant été depuis encore vaincu à diverses reprises, il demanda quartier, & jura fidelité à Genghizkhan. Ce Prince vouloit en même tems faire encore la guerre à quelques-uns de ses voisins, mais il fut appaisé par les Ambassadeurs, & par les presens qu'ils lui envoyerent pour obtenir de lui la paix.

L'an 624. de l'Hegire, de J. C. 1226. Genghizkhan se trouvant accablé d'infirmitez causées par les grandes fatigues qu'il avoit souffertes dans l'exercice continuel des armes jusqu'à l'âge de soixante & treize ans, resolut de partager ses Etats entre ses enfans. Il en avoit eu quatre à sçavoir, Giougi, Giagathai, Octai, & Tuli: mais Giougi l'aîné étoit mort dans la campagne de Kipgiak au dessus de la mer Caspienne où il commandoit, six mois avant le deceds de son pere, & avoit laissé plusieurs enfans, dont Batou étoit l'aîné.

Genghizkhan déclara pour successeur dans son Orde Imperiale, & dans tous les pays des Mogols, Cathaiens, & autres tirant vers l'Orient, Octai qui fut surnommé Caan, & qui eut pour successeur Gaiuk Khan son fils.

Giagathai eut pour sa part la Transoxane que les Arabes nomment Maovaralnahar, & que nous appellons encore aujourd'huy du nom de ce Prince, le Zagathai ou Pays des Uzbeks, & c'est proprement le Turkestan. Son pere lui donna pour conseil, & pour General de ses armées Caragiár Novián.

Le Khorassan, la Perse, & les Indes furent donnez à Tulikhan qui en avoit conquis en personne une grande partie, & dont les enfans Manguca, Coblai, & Holagu se sont rendus celebres dans l'histoire.

Batou fils aîné de Giougi succeda à son pere par l'ordre de Genghizkhan, & posseda les pays d'Alán, de Rous, & de Bulgár au dessus de la mer Caspienne. C'est ce petit-fils de Genghizkhan qui traversant la Russie, vint jusqu'en Moravie, d'où il prit le chemin de la Hongrie dans le dessein d'aller assieger Constantinople: mais ses grands projets finirent avec sa vie l'an 656. de l'Hegire.

Aprés cette distribution de provinces, Genghizkhan mit entre les mains de Giagathai, la transaction solemnelle que Kilkhan, & Fagiouli enfans de Toumenah khan, avoient passé ensemble, par laquelle les hoirs descendans de Fagiouli, ne devoient rien pretendre à la succession de Toumenah leur grand pere, tant qu'il y auroit des heritiers descendans de Kilkhan leur oncle. Cet acte avoit été scellé du sceau de Toumenah khan, & il étoit de consequence pour les Genghizkhaniens qui des-

cendoient de Kilkhan ; car il leur pouvoit servir comme il arriva, contre les Timuriens, c'est-à-dire, la posterité de Tamerlan qui tiroit son origine de Fagiouli.

La mort de Genghizkhan arriva le quatriéme jour du mois Ramadhan l'an 624. de l'Hegire, & dans le Dongouzil, c'est à-dire dans l'année du Pourceau selon les Igureens & les Cathaiens, année dans laquelle étoit tombée aussi sa naissance, & son élevation à la souveraine dignité & autorité sur les nations des Turcs, des Tartares, & des Mogols. Il fut enterré secretement au pied d'un arbre, où l'on dit qu'étant un jour campé, il demanda à ses gens, s'il leur sembloit que ce lieu fût propre à sa sepulture, & que fort peu de tems aprés sa mort, il crût à l'entour du même arbre une espece de buisson si épais, qu'il rendit le lieu inaccessible.

Tout ce que j'ay dit jusqu'ici de Genghizkhan est tiré de Khondemir. Mirkhond qui est le même que l'Emir Mohammed Khovand ou Khavend schah a écrit la vie de ce grand Conquerant le fleau du Musulmanisme, fort au long. J'ay prêté le Manuscrit de cet Auteur qui est fort rare, & qui m'est venu entre les mains par la liberalité du grand Duc de Toscane, à un de mes amis qui s'en est servi pour nous donner la vie de ce Prince dans toute son étenduë. C'est un ouvrage qui doit paroître au premier jour.

Abulfarage dit dans sa dynastie dixiéme, qui est celle des Mogols, que Genghizkhan donna pendant sa vie à ses quatre enfans le gouvernement de l'Etat distribué en cette maniere. Le premier qu'il nomme Touschi au lieu de Giougi, eut l'intendance des chasses qui étoit la premiere charge chez les Mogols. Le second nommé Giagathai eut celle de la justice. Octai le troisiéme qui lui devoit succeder, le gouvernement politique, & Tuli le quatriéme, le commandement militaire.

La posterité de Genghizkhan fut tellement respectée par les Mogols, & par les Tartares, qu'aucun d'entr'eux n'osa prendre depuis les titres de Khan & de Sultan qui lui étoient reservez; & Tamerlan même se fit un grand honneur de porter seulement celui de Kurkhan, c'est-à-dire de leur parent. Il donna même aprés la mort de Hussain qu'il avoit défait, le titre de Sultan à Soiourgatmische qui étoit de la même race, quoy qu'il fût entierement dans sa dépendance.

Touchant la grande irruption de Genghizkhan il est bon de voir encore le titre de Thogrul fils d'Arslan.

GENGHIZKHANIAH. Taourat Genghizkhaniat, La Loy de Genghizkhan. C'est un Octalogue qui contient tous les preceptes du Decalogue, à la reserve de celui qui ordonne la celebration du Sabat. Il est certain que la Religion des Mogols approchoit fort du Christianisme; car Genghizkhan & ses successeurs ont été toûjours amis des Chrêtiens, & ennemis des Mahometans; jusqu'à Nicoudar Oglan qui se fit Musulman, & prit le nom d'Ahmed.

La femme de Genghizkhan étoit Chrêtienne, & Tamerlan épousa la fille de Camaraldin qui étoit de la Religion Genghizkhanienne aussi-bien que lui. Plusieurs Empereurs Mogols ont celebré les fêtes de Pâques & de la Pentecôte avec les Chrêtiens; & les Ambassades que saint Loüis, & les Roys Chrêtiens d'Armenie leur envoyoient, font foy qu'ils respectoient fort les ceremonies de la Religion Chrêtienne.

Abulfarage rapporte que Genghizkhan avant que de marcher contre ses ennemis, monta sur le haut d'une colline, où il demeura trois jours & trois nuits la tête nuë, & à jeun implorant la misericorde de Dieu, & son secours: qu'ensuite de cette action de pieté, il vit en songe un homme vêtu d'un habit semblable à celui que les Evêques portent en Orient, qui l'asseura d'une pleine victoire. Il y a grande apparence que cette histoire a été forgée sur la promesse que lui fit Tubi Tangri, lorsqu'il lui changea son nom de Tamugin en celui de Genghizkhan.

GENGHIZKHANIAN, Les Mogols descendus de Genghizkhan. Ils ont regné dans tous les Etats que ce Conquerant laissa à ses enfans: mais il n'y a que la succession de ceux qui ont regné dans l'Iran ou Perse prise dans sa plus ample signification, qui soit bien marquée.

Cette dynastie qui comprend quatorze Princes, commença l'an de l'Hegire 599. de J. C. 1202. & finit l'an 736. de J. C. 1335. Ce n'est pas qu'aprés ce tems là, c'est-à-dire, depuis Arbakhan il n'y ait eu encore des Princes de cette Maison; mais ils n'ont plus été considerez par les Historiens, comme des successeurs de ce grand Empire. Ces quatorze Princes ont regné 137. ans.

Le premier est Genghizkhan qui a regné 25. ans.

Le second, Oktai Caan fils de Genghizkhan, a regné treize ans.

Gaiuk Khan fils d'Oktai, un an.

Mangu Caan fils de Tuli, fils de Genghizkhan neuf ans.

Holagu Khan fils de Tuli, neuf ans.

Abaca Khan fils de Holagu, dix-sept ans.

Ahmed Khan dont le nom Mogolien étoit Nikudar Oglan, fils de Holagu, deux ans, & deux mois.

Argun Khan fils d'Abaca khan, sept ans.

Gangiatu Khan, ou Caikhtu Khan, fils d'Abaca Khan, trois ans, & sept mois.

Baidu Khan fils de Targai, fils de Holagu, sept ou huit mois.

Gazan Khan fils d'Argun, huit ans, neuf mois.

Mohammed fils d'Argun surnommé Khodabendé, & dont le nom Mogolien est Algiaptu, douze ans, & neuf mois.

Abusaid Khan fils de Mohammed Khodabendé, 19. ans.

Arba Khan fils de Senghigan, fils de Malec Timur fils d'Artak Boga fils de Tuli, fils de Genghizkhan, regna cinq mois.

Les Genghizkhaniens furent à la fin dépoüillez par les Timurides, c'est-à dire, par Tamerlan & ses descendans l'an 736. de l'Hegire, car ils les chasserent du Turkestan, & de la Transoxane, & les obligerent de se retirer dans le pays des Uzbecs ou Jouzbeghs fort avant dans le Nord.

Ces Timurides regnerent dans la Transoxane jusqu'en l'année 900. de l'Hegire, & de J. C. 1494. dans laquelle Schaibek Khan fils de Boudak Sultan des Uzbeks, qui se disoit être de la race de Genghizkhan, chassa les Timurides du Turkestan, & du Khorassan, & les contraignit de s'enfuir aux Indes, où ils fonderent la dynastie des Princes, ou Empereurs qui y regnent aujourd'huy, & que nous appellons les grands Mogols, à cause qu'ils sont de race Mogolienne ou Tartare. *Voyez le titre de* Schaibek.

Marafschi ou Marakschi a écrit l'histoire de Geng-

hizkhan, & des Mogols dans la troisiéme partie de son histoire qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez le titre de* Marafchi. Nous avons encore sa vie en vers Persiens.

GENNI. Aboulberekat Mobarek Othman Ben Genni, Auteur du livre intitulé *Serr al Sanâat*, le secret de l'art. Ce n'est qu'une Grammaire Arabique qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1100.

GENOUAH, La ville de Gennes. Genovizlar, c'est ainsi que les Turcs appellent les Gennois, que l'on accuse à tort d'avoir fourni des vaisseaux à Amurath second du nom Sultan des Turcs, quand il passa d'Asie à Gallipoli en Europe, pour donner bataille à Ladislas Roy de Hongrie; car lorsqu'il défit ce Prince dans les marais de Varna vers les emboucheures du Danube sur le Pont Euxin, l'an de l'Heg. 848. ou 849. qui répond à l'année de J. C. 1444. l'armée navale des Chrêtiens étoit postée à Gallipoli dans l'Hellespont, & lui en ferma le passage; de sorte qu'il fut obligé de passer au Bosphore de Thrace qui est le canal de la mer Noire.

Il est vray que vingt ans environ auparavant, à sçavoir l'an 827. de l'Hegire, le même Sultan poursuivant le faux Mustafa qui se disoit fils du Sultan Bajazeth premier, passa d'Asie à Gallipoli sur des vaisseaux Marchands de Gennes: mais cela ne convient pas non plus au premier traject que les Turcs firent en Europe l'an de l'Hegire 758. de J. C. 1356. Car alors Soliman fils d'Orkhan, & petit-fils d'Othman premier Sultan des Turcs, qui mourut du vivant de son pere, passa de l'Asie en Europe sur des radeaux, & ensuite sur des vaisseaux qu'il fit enlever sur les côtes de la Grece.

GERAHEM, Montagne distante environ trois mille de la ville de la Mecque. Les Musulmans disent que l'on voit dans cette montagne une grotte où Eve se retiroit; mais que le veritable lieu de sa sepulture est à Gidda ville située sur la mer rouge qui sert de port à la Mecque.

GERBI & Gerbia. C'est une isle de la mer de Barbarie, que les Anciens ont appellé Meninx, *Meninga, & Lotophagorum Insula.* Les Italiens l'appellent aujourd'huy *le Gerbé*, elle est proche de la petite Syrte dans une égale distance, de Tunis & de Tripoli.

Dragut fameux Pyrate, & General des forces Maritimes de Soliman Sultan des Turcs, aprés s'être rendu maître de Tripoli l'an de l'Hegire 957. & avoir défait le Roy de Cairoan, s'empara de cette isle par une supercherie qu'il fit au Scheikh Soliman Prince Arabe qui y commandoit.

Les Maltois sur lesquels Tripoli avoit été pris, obtinrent quelques années aprés une flotte & des troupes de Philippe Second Roy d'Espagne pour recouvrer cette ville; mais l'entreprise ayant manqué les Espagnols commandez par le Duc de Medina Cœli se jetterent sur l'isle de Gerbe, & la prirent, obligeant le Scheikh qui y commandoit, de leur payer tribut, & de leur livrer le château, dont ils firent une place considerable qu'ils nommerent Philippalcassar, où ils laisserent garnison.

L'an 966. de l'Hegire, de J. C. 1558. Soliman envoya Pir Ali, & Cara Mostafa avec une puissante flotte qui battit le Duc de Medina, & André Doria, lesquels aprés avoir perdu dix-huit mil hommes, vingt-sept galeres, & quatorze vaisseaux, s'enfuyrent à Malte, & laisserent cette isle au pouvoir de Soliman.

GERCAS & GERKES. *Voyez* Kerkes *&* Tcherkes.

GERGIS, George, & en particulier saint George Martyr fort connu dans l'Orient, & même par les Mahometans, qui le mettent au nombre des Prophetes, & le confondent avec Elie; car ils lui donnent le nom ou surnom de Khedherles & de Khizir Elia, qui est celuy du Prophete Elie.

Gergis Moyne celebre du mont Liban dans le Monastere de saint Simeon en Syrie, a composé un ouvrage intitulé *Mohaverah Gedaliah*, qui est une dispute ou conference qu'il eut avec trois Musulmans pour défendre le Christianisme, dans laquelle il refute avec beaucoup de liberté, & d'érudition le Musulmanisme. *Voyez le titre de* Mohaverah al gedaliah.

Gergis Ben Bakhtisova, Medecin Chrêtien natif de Giundischabour, qui aprés avoir servi quelque tems la Khalife Almansor, & en avoir reçu beaucoup de bienfaits, aima mieux mourir auprés des siens en conservant la Religion de ses peres, que d'accepter les grandes offres que ce Prince lui faisoit pour l'obliger à embrasser le Musulmanisme. Abulfarage rapporte aussi de lui un exemple insigne de chasteté.

Gergis Ben Amid. C'est l'Auteur du Tarikh Al Moslemin, c'est-à-dire, d'un Abregé de la Chronique Giafarienne, qu'Erpenius nous a donné sous le nom d'Histoire Sarracenique d'Elmacin. Cette Histoire commence à Mahomet le faux Prophete, & finit l'an 512. de l'Hegire, de J. C. 1118. sous le Khalifat de Mostedhaher, & au commencement de la dynastie des Atabecs.

GERID, & Geridah, Une branche de palmier dépoüillée de ses feüilles. La Numidie est nommée par les Arabes Beled al gerid; & par nos Auteurs modernes le Biledulgerid, à cause qu'elle est abondante en palmiers qui se dépoüillent de leurs feüilles à cause de la secheresse excessive du pays.

Le jeu des cannes, que les Turcs appellent Girid Oini, se fait avec de ces sortes de branches taillées en traits, que les Cavaliers se lancent les uns aux autres dans l'Atmeidan, ou Place Royale de Constantinople, & ailleurs, pour s'entretenir dans les exercices de la lance, de la pique, & du javelot.

Geridat al assar, & Geridat al cassar, sont deux ouvrages composez par Omad Al Cateb. *Voyez le titre de cet Auteur.*

GERMA & Germi, Ville Royale, & capitale de l'Ethiopie selon l'Auteur du Messaet alardh, située au dessus du premier climat.

Voyez le titre de Habaschah qui est le pays des Abissins.

GETHAH & Gethé. Les Getes ou Scythes Orientaux qui habitent au de-là du mont Imaus, & du fleuve Sihon, que les Anciens ont appellé Jaxartes.

Tamerlan fit bâtir un château dans Aschbarah ville des Getes, & fonda ensuite la ville de Scharokhiah sur la riviere de Sihon, pour contenir ces peuples dans leurs limites. Ce fleuve separoit les Getes & les Cathaiens d'avec la province Transoxane, de même que le Gihon separoit celle-cy de la Perse. *Voyez les titres de* Scharokhiah, *& de* Sihon.

GEZAIR, Plurier de Gezirah qui signifie en Arabe Isle & Presqu'Isle.

Gezair alomam, C'est ainsi que les Arabes appellent ce que le Texte sacré de la Genese nomme Iié hagoim, les Isles des nations, ce qui signifie non seulement les Isles, mais aussi les Presqu'isles de la Grece, de l'Italie, de l'Espagne, des Gaules, &c. qui sont à l'Occident, & au Septentrion de la terre sainte. *Voyez le titre de* Gezirah.

Gezair Al Khaledât, Les Isles Fortunées. Ce sont les Canaries, & les Açores où la plûpart des Geographes Orientaux aussi-bien que les Grecs, fixent le premier Meridien.

GEZAIR ou Kessair. Alger. Ce nom Arabe ne vient pas de Gezirah comme le precedent; mais il a été corrompu du Latin *Cæsarea*; car la ville d'Alger n'est autre que *Julia Cæsarea* autrefois capitale de cette partie de la Mauritanie que les Romains appelloient *Cæsariensis*, pour la distinguer de deux autres provinces du même nom, que l'on distinguoit par les surnoms de *Tingitana*, & de *Sitifensis*.

Cette ville est devenue par la suite des tems le siege d'un Roy Arabe, lequel s'étoit rendu puissant sur la côte que nous appellons aujourd'huy de Barbarie. Khaireddin fameux Pyrate natif de Metelin, ou plûtôt son frere aîné nommé Orousch, s'en rendit maître sous Selim premier du nom Sultan des Turcs, sous pretexte de secourir le Roy de ce pays-là contre un voisin qui lui faisoit la guerre. Depuis ce tems-là le Sultan de Constantinople a toûjours envoyé un Bacha en Alger qui y commande la milice, quoyque le Divan ou Conseil de cette ville ait toûjours conservé le pouvoir d'élire une espece de Roy qu'ils appellent Dai.

Ce même Pyrate fut fait par Soliman fils de Selim, Bacha de la mer, reprit la Morée sur les Venitiens, & conquit le Royaume de Tunis l'an de l'Hegire 940. de J. C. 1533. Les Italiens l'appelloient Barbarossa, & le siege de Nice en Provence nous l'a fait connoître sous le nom de Barberousse. *Voyez le titre de* Khaireddin.

GEZAM, Surnom de Mohammed Ebn Said Auteur du livre intitulé *Abkar al afkar*, qui est proprement un commentaire sur les Poësies de Cairoani Al Schaër. Cet Auteur mourut l'an 460. de l'Hegire.

GEZAM Al Farsi. *Voyez* Ebn Nefis, *dans le titre de* Nefis.

GEZERI, Surnom de ceux qui sont natifs d'une ville nommée Gezirat Ben Omar, située sur le Tigre, au Septentrion de Ninive, & de Moussal ou Mosul.

Un des plus illustres entre les gens de lettres qui sont sortis de cette ville, est celui qui est plus connu sous le nom d'Ebn Athir Al Scheibani Magdeddin, mort l'an 606. de l'Hegire, duquel nous avons plusieurs ouvrages. *Voyez* Ebn Athir, *dans le titre d'*Athir.

Schamseddin Mohammed Al Gezeri Docteur Schafeien mort l'an de l'Hegire 733. est Auteur d'un Tarikh ou Chronique, & d'un livre sur la priere intitulé *Hesn al hassin*, la forteresse inexpugnable, qui est dans la Bibliotheque Royale, n°. 697. & de Mocaddemat Al Gezeriat qui est dans la même Bibliotheque n°. 581. où il traite de la prononciation la plus correcte de l'Alcoran.

Abulâz Ismâil Al Gezeri, dont l'éloge ou le titre est *Vstad al âlemat al aouhad*, Le Maître unique, ou singulier des Sçavans, est Auteur d'un traité sur les Hydrauliques. *Voyez* Meglis al Scharab, La Conversation du vin ou des Beuveurs, Livre qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 885.

Emâd ou Omâdeddin Cassem Ben Mohammed Al Gezeri, a traduit du Persien en Arabe le livre de Fakhreddin Razi intitulé *Ekhtiarât*, Des Elections Astronomiques.

GEZIRAH, Isle, & Presqu'isle en general: mais en particulier, Al Gezirah se prend pour la Mesopotamie, province renfermée entre les deux fleuves le Tigre & l'Euphrate que les Arabes divisent en quatre parties ausquelles ils donnent le nom de Diâr ou Quartiers.

Ces quatre quartiers sont celui de Diar Bekr, appellé vulgairement Diarbek qui donne souvent son nom à toute la Mesopotamie. Le second est Diar Rabiât, le troisiéme Diâr Râcat, & le quatriéme Diâr Moussal.

Les Villes capitales de ces quatre cantons sont, du premier Amida que les Turcs appellent Caraemit & Diarbek. Du second Nisibe. Le troisiéme qui porte aussi le nom de Diar Modhar, a pour capitale Racah, que nos Historiens appellent Aracta, & le quatriéme, la ville celebre de Moussal ou Mosul.

Il y a plusieurs autres villes considerables dans ce grand pays, telles que sont Roha ou Edesse, Harran ou Carrhæ, Manbege, Rasalain, Mardin & Tekrit, Gezirat Ben Omar, &c. Anbar y est aussi comprise; mais aussi-tôt que l'Euphrate a quitté cette ville, & qu'il a reçu les eaux des deux Záb que les Arabes appellent Zabani & Zabein qui arrousent cette province, ce n'est plus la Mesopotamie, mais l'Iraque Babylonienne ou Chaldée.

Le Geographe Persien remarque que ces deux Záb étant joints ensemble font un canal aussi gros que celui du Tigre, & c'est proprement le lit de ces deux rivieres qui fait la jonction de l'Euphrate & du Tigre, ce que nos Cartes Geographiques ne marquent pas assez.

GEZIRAT Abdelaziz Ben Omar. C'est la ville d'Ebn Omar, que l'on appelle encore, Gezirat Bani Omar. L'Isle des Enfans d'Omar, à cause qu'elle a été bâtie par les descendans d'Omar, dans une Isle du Tigre au dessus de Moussal. Ebn Batrik dit qu'elle est située dans le quartier de la Mesopotamie appellé Diâr Rabiât, que l'on nomme aussi la Terre de Thamanin, ou des Quatrevints, à cause qu'il sortit un pareil nombre de personnes de l'arche de Noë qui s'arrêta sur les montagnes de Gioud en ces quartiers là.

Nous avons déja remarqué qu'une personne native de cette ville porte le nom simple de Gezeri; car ceux qui sont Mesopotamiens de naissance, & qui tirent leur origine des autres villes de cette province, prennent le nom particulier de leurs villes, comme Al Moussali, Al Diarbekri, &c.

Abou Aioub natif de Racah, que l'on appelle autrement Maimoun Ben Maharan, est surnommé Ahel al Gezirat & Alem al Raccat, Le Mesopotamien, & le Docteur de Raccah, parce qu'il étoit natif de cette derniere ville. *Voyez les titres particuliers de toutes les villes dont il est fait ici mention.*

GEZIRAT Al Arab. L'Isle ou la Presqu'isle des Arabes. L'Arabie n'est qu'une Presqu'Isle. *Voyez le titre d'*Arab.

GEZIRAT Beni Omar, ou Ben Omar. *Voyez cy dessus* Gezirat Abdelaziz.

GEZIRAT Beit Naharain, L'Isle d'entre les deux fleuves. La Mesopotamie. Ce mot est composé de l'Arabe, & du Syriaque.

GEZIRAT Kheschk, L'Isle séche, ou plûtôt l'Isle Continent. La terre & son continent est appellée séche par les Orientaux à l'imitation des Hebreux qui la nomment Jabaschah, comme il paroît par ce passage de la Genese, *Et vocavit aridam terram.* Cette Isle séche qui peut passer pour continent, est située selon les Musulmans au de-là du mont Câf, & est, pour ainsi dire, un monde separé du nôtre, qu'ils appellent aussi Agiaib al makhloucât, les merveilles de la nature, selon les propres termes Turquesques du Tahmurath Nameh, ou histoire de Tahamurath.

On ne peut point douter que cette Isle ne soit l'Isle Atlantique, ou l'Atlantide de Platon, au delà du mont Atlas qui est appellé par les Orientaux Câf. On est aussi assez persuadé que cette isle Atlantique est l'Amerique que les Turcs appellent Jeni Dunia, c'est-à-dire, le nouveau monde, auquel le titre d'Agiaib al makhloukât qui signifie les merveilles des creatures, ou de la nature convient fort bien. Ainsi l'on voit que ce nouveau monde n'a pas été entierement inconnu aux anciens. *V. tous ces titres particuliers dans cet Ouvrage.*

GEZIRAT Hiiât, L'Isle des serpens. C'est une Isle fabuleuse dont il est fort parlé dans les Romans Persiens & Turcs. *V. le titre de* Zinezzamán.

GEZIRAT Masthiki, L'Isle du Mastic. Les Arabes appellent ainsi l'Isle de Chio que les Turcs nomment en leur langue Sakiz Adassi qui signifie la même chose, & les Grecs modernes Estankio, nom dont les Turcs se servent aussi. On sçait assez que les arbres dont on tire la gomme que nous appellons le Mastic, croissent dans cette isle.

GEZIRAT Sovaken, Isle de la Mer Rouge où est située la ville de Suaquen sur les côtes d'Ethiopie. C'est proprement une Presqu'isle qui fut conquise par les Turcs, sous le regne de Soliman: Il y a eu toûjours depuis ce tems-là un Bacha qui y commande, & qui tire beaucoup d'or du pays des Abissins.

GEZIRAT Tharek, L'Isle de Gibraltar qui donne le nom au fameux Détroit, que les Anciens ont appellé *Fretum Gaditanum*, les Arabes, *Halk al bâb*, & les Turcs, *Bab Bogazi*, la Gorge de la porte, & *Sebtah Bogazi*, la Gorge de Ceuta, à cause que ce Détroit est comme la Porte de la mer Mediterranée, & que la ville de Ceuta y est située. *Voyez* Tharek.

GHEBR, Mot Persien qui signifie particulierement un Zoroastrien, un Adorateur du feu, & celui enfin qui fait profession de l'ancienne Religion des Perses: c'est pourquoy on lui donne aussi le nom de Parsi: mais en general ce mot se prend pour un Idolatre, & pour un Infidele qui ne reçoit ni l'ancien, ni le nouveau Testament, qui vit sans loi & sans discipline.

Les Turcs ont formé de ce mot celui de Ghiaour qu'ils appliquent par injure aussi-bien que celuy de Kafer à tous ceux qui ne font pas profession du Musulmanisme. Les Auteurs du Nighiaristan, & du Defter Lathaif racontent une histoire facetieuse qui fait bien connoître la signification, & l'usage de ce mot.

Il se trouva à la Mecque sous le Khalifat de Montasser onziéme Khalife des Abbassides, un homme de la race des Coraischites qui faisoit dans sa maison des festins où les hommes & les femmes, les garçons & les filles de toutes conditions se trouvoient. Ces gens-là aprés le repas, pratiquoient tout ce qui se fait dans les maisons des Ghebres, se mêlant entr'eux sans aucune distinction d'âge ou de sexe. Le Juge en ayant été averti, chassa cet homme de la Mecque; mais celui-cy ne s'en écarta pas beaucoup, & se retira sur le mont Arafat qui est fort proche de la ville, & continua toûjours d'y tenir ses mêmes assemblées.

Le Gouverneur du pays ayant été enfin informé de la vie de cet homme, le fit venir en sa presence, & lui dit: Comment, Ennemi de Dieu, oses tu dans le lieu sacré de la Mecque, & de son territoire, exercer si insolemment toutes les impudicitez des Ghebres? Le Coraischite nia la chose, les témoins se presenterent, il les reprocha, & persista toûjours dans la negative. Les témoins se voyant hors d'état de le convaincre par leurs dépositions, dirent au Gouverneur, qu'il ne falloit point de meilleure preuve de ce fait, que de faire venir les Moucres, qui sont les Loüeurs de mazettes qui se tiennent à la porte de la ville, & leur commander de laisser aller leurs montures sans les conduire; car si ces animaux vont droit à la maison de l'accusé, qui est sur le mont Arafât, l'on pourra juger infailliblement, qu'il y tient les assemblées ordinaires de Ghebres, & de débauchez.

L'expedient fut trouvé excellent, & les mazettes ne manquerent pas d'aller droit chez lui. Le Gouverneur tenant alors l'accusé suffisamment convaincu par cet indice, & par consequent coupable, avoit déja fait venir les foüets dont il devoit être châtié, lorsque cet homme lui dit: Il vous est fort aisé de me faire punir, puisque je suis entre vos mains: mais vous allez attirer un grand blâme sur toutes la nations des Arabes; car l'on dira desormais d'eux que quand le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celui des asnes.

Ce tour d'esprit plut si fort au Gouverneur, qu'il ne put s'empêcher d'en rire, & fit qu'il renvoya le Coraischite chez lui sans châtiment.

Ces Ghebres sont les mêmes que les Magious, d'où vient nôtre mot de Mage que nous n'attribuons cependant qu'à leurs Philosophes, & à leurs Docteurs. Leurs principaux Temples, ou Pyréez étoient dans l'Adherbigian; mais les Musulmans les ont tous renversez. Ils en ont pourtant conservé fort long-tems un qui étoit fort celebre dans la ville de Herat en Khorassan, & cela au milieu du Musulmanisme. *Voyez les titres d'*Atesch gheda *ou* Atesch khaneh, *& d'*Atesch perest.

GHERSCHASB, Khondemir, & l'Auteur du Tarikh Monjemeheb, appellent ainsi le dernier Roy de Perse de la dynastie des Pischdadiens. Le Lebtarikh appelle ce Prince Kischtasb fils de Zou: mais c'est une faute; car Gherschasb étoit fils de Kischtasb oncle de Zab ou Zou, qui le fit heritier de ses Etats, parce qu'il n'avoit point de plus proche parent. On dit que Gherschasb étoit fils d'une Juifve de la tribu de Benjamin fils de Jacob, & que Rostam surnommé Dastan étoit issu de sa lignée. Gherschasb regna vingt ou vingt-deux ans, & remit ses Etats entre les mains de Caicobad premier Roy de la seconde Dynastie des Perses. *Voyez* Kischtasb fils de Zab ou de Zou.

GHERSCHIAVESCH, Frere d'Afrasiab Roy Turkestan qui fit si long-tems la guerre aux Persans. Ce Prince avoit une fille nommée Saudabah,

laquelle ayant été prise en guerre, fut mariée à Caicaus Roy de Perse. De ce mariage nâquit Siavesch, lequel s'étant refugié dans la suite des tems auprés d'Afrasiab dont il avoit épousé la fille, Gherschiavesch piquée de jalousie contre son petit-neveu qui se rendoit par ce mariage tout-puissant à la Cour de son frere, le fit mourir : mais il fut puni de ce parricide par Caikhosru fils de Siavesch, lequel aprés l'avoir poussé lui & Afrasiab dans les montagnes de l'Adherbigian, le fit prisonnier, & lui fit perdre la vie. *Voyez* Siavesch, & Caikhosru.

GHIAU, En Persien signifie un Bœuf.

Ghiavanbar, le Bœuf de l'Ambregris. Les Persans croyent que l'Ambregris n'est autre chose que l'excrement du Bœuf Marin agité par les flots de la mer, & cuit par l'ardeur du Soleil. Les Orientaux appellent de même le Cerf du Bezoar l'animal qui produit cette pierre, le Chevreuil du Musc, & le Chat de la civette, les animaux d'où l'on tire ces parfums.

Saâdi compare dans son Gulistan, l'homme riche & ignorant au Bœuf de l'Ambregis.

GHIAUHER, En Persien est la même chose que Giauher en Arabe, & signifie toutes sortes de pierreries, ce que nous appellons en nôtre langue des joyaux, & d'un nom usité parmi les Marchands de pierreries, la Joye. Les Italiens disent Gioia & Gioie, & les Espagnols Aliofar. Tous ces noms sont venus de l'Orient avec les pierreries.

Ghiauher-Abad, La ville des pierreries. C'est une ville fabuleuse que les Romans Persiens, & Turcs disent être la capitale de la province de Schadoukiám, qui est proprement le pays que les Italiens ont appellé *La Cancagna*.

GHIAUSCHID, Nom d'un serpent ou dragon fort terrible qui infestoit les confins de l'Iraque, & de la Perse, & qui fut tué par Caikhosru Roy de la seconde dynastie de Perse. Ce Prince pour conserver la memoire d'un exploit si memorable fit bâtir un superbe Pyrée sur le lieu même où il avoit combattu ce monstre, & le nomma Deir Ghiauschid.

GHILAN, Province de l'Empire des Perses, qui s'étend le long des rivages de la mer Caspienne, depuis le 74. degré de longitude jusqu'au 76. inclusivement, & comprend dans sa largeur du côté du Midy les degrez 35. & 36. de latitude.

Cette province a donné son nom à la mer Caspienne, que les Arabes, Persans, & Turcs appellent la mer de Ghilan. Les Persans l'appellent aussi Deriah Bacovieh, la mer de Bacovieh, à cause de la ville appellée par nos Geographes Bachu qui est située sur ses bords. On luy donne aussi le nom de Dilem, de Giorgian, &c. qui sont des provinces dont elle est environnée. Les Turcs la nomment aussi Cozgoun Denghizi, la mer des corbeaux, ou plûtôt des cormorans que les Latins appellent *Corvi Marini* à cause du grand nombre de ces oyseaux pêcheurs qui la couvrent.

Les habitans de la province de Ghilan ont peu de bled, & beaucoup de ris; c'est pourquoy ils font leur pain ordinaire de celuy-cy, & le mangent avec d'excellent poisson, que la mer leur fournit en abondance. Il n'y a dans cette province que deux villes considerables, celle de Rascht ou Reschut qui est sur la mer, & celle de Lakhschan, que l'on appelle aussi Ghilan, située plus avant dans les terres.

Quelques Geographes Orientaux comprennent dans le Ghilan la province de Mazanderan qui est à son Orient, & qui confine avec le Tabarestan. Ces deux dernieres provinces communiquent aussi leur nom à la mer Caspienne, & renferment dans leurs limites ce que les anciens ont appellé l'Hircanie.

Un des plus grands Saints, & des plus spirituels du Musulmanisme nommé Mohammed Abdalcader, est surnommé Al Ghilani, à cause qu'il étoit natif de cette province. On rapporte de lui qu'il disoit à Dieu dans sa priere : Seigneur, pardonnez-moy mes pechez, ou si vous voulez me punir, faites-moy au moins ressusciter aveugle, afin que je n'aye pas la confusion de me voir parmi tant de gens de bien. *Voyez les titres de* Kilani, *& d'*Askili.

GHILOVIEH. *Voyez* Dilemgoueh *&* Diamgoueh.

GHIOLGHEDISSI, Surnom de Pir Mohammed Ben Moussa Al Bursaovi qui est l'Auteur du livre intitulé *Bedhâat al Cadhi.* Le Capital d'un Juge. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 707.

GHIRDABAD, Ville ronde en Persien. C'est le nom d'une ville bâtie dans l'Iraque Persienne, par Tahamurath Roy de la premiere dynastie de Perse.

GHIRD GOUEH, Montagne ronde en Persien. C'est le nom particulier d'une montagne de Perse, laquelle est de figure ronde, située dans une plaine, qui la rend inaccessible de tous côtez. C'est dans un château bâti sur cette montagne qu'Asfendiár fils de Kischtasb fut enfermé, & ce château aussi-bien que la montagne, sont connus aujourd'huy sous le nom de Zer Kunbudán, mot qui signifie en langue Persienne les voutes dorées.

GHIRIT Adassi, En Turc, signifie l'Isle de Crete, ou de Candie, & la mer qui l'environne porte le nom de Ghirit Denghizi. Il ne faut pas entendre par ce nom l'Archipel; car les Turcs le nomment en leur langue Adalar Denghizi, la mer des Isles.

GIABAH, Isle de la mer des Indes, voisine de celle de Calah, & qui obeït au même Roy. Elle est située dans le premier climat. *Voyez* Edrissi *dans la neuviéme partie de ce même Climat.*

GIABALAH Ben Alaihem, C'est le nom d'un Roy des Arabes qui vint trouver le Khalife Omar, pour se soûmettre à lui, & pour embrasser le Musulmanisme. Il fut reçu avec tous les honneurs dûs à sa qualité, & Omar le prit en sa compagnie pour faire ensemble le pelerinage de la Mecque.

Giabalah se trouvant un des jours de la ceremonie, il arriva qu'un homme de basse condition le prit par la manche, & le fit sortir de sa place. Giabalah se sentant offensé, lui donna aussi tôt un soufflet; ce qu'Omar ayant apperçu, il dit à Giobelah qui étoit fort ému: Appaisez-vous, autrement je commanderay à cet homme de vous rendre le soufflet que vous lui avez donné. Sur quoy Giabalah dit à Omar: Quelle justice y auroit-il dans cette action, puisque je suis Roy, & que cet homme n'est qu'un miserable.

Omar lui repartit : La Religion Musulmane que vous professez tous deux vous ayant assemblez, & unis ensemble, il n'y a plus de difference icy entre l'un & l'autre, ni entre le Prince & le sujet. Les paroles

Arabiques, sont, *Enn Al Eslâm giamâcomæ u saovi bein al malek u al soucah filhagge.*

Giabelah fut si outré de ces paroles qu'il partit la nuit même de la Cour du Khalife, & passant par la Syrie avec 500. chevaux, il vint jusqu'à Constantinople où il se fit Chrêtien avec tous les siens. *Ben Schonah.*

GIABALI, Surnom d'Abou Ali Mohammed Ben Abdalvahâb qui a été le maître du celebre Docteur Aboul Hassan Al Aschâri, lequel profita si bien des leçons de Giabali, qu'il devint depuis chef de la secte des Aschariens, & un des quatre Imams du Musulmanisme. *Voyez le titre de* Nahadh.

GIABBAR, Geant. Son plurier est Giabbaroun, Giabbarin, & Giababerah, les Geants. Voilà comme les Arabes les appellent, & les Hebreux Ghibbor au singulier, & Ghibborim au plurier.

Les Persans les appellent Div & Diván, d'un nom qui convient aussi aux Esprits, & aux Demons; quoyque dans la langue Pehelevienne qui est l'ancien Persien, on les appellât Cai qui est le Prenom des Roys de Perse de la seconde dynastie qui porte pour cette raison le nom de Caianiens ou Caianides.

Ad & Schedád Roys de Syrie, & d'Arabie étoient d'une si prodigieuse grandeur, qu'il falloit employer les plus hauts arbres des forêts pour dresser leurs pavillons, comme il est porté dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *De l'Aurore.*

L'on peut voir ce qui a été dit des Geans de la Palestine dans les titres de Falastin, d'Aouge, d'Amalex, & de Scheith ou Seth. Il parut sous le regne de Nouschirvan Cosroés une Geante haute de sept coudées. Sacsagan avoit quatre têtes selon le Tahamurath-Naméh. *Voyez aussi le titre de* Tekovin.

Le sentiment des Chrêtiens d'Orient touchant l'origine des Geants dont il est parlé dans les premiers chapitres de la Genese, est qu'Adam ayant fait connoître aux enfans de Seth les delices dont il jouïssoit dans le Paradis terrestre, fit naître dans le cœur de quelques-uns d'entr'eux, le desir d'y entrer. A cet effet ils se retirerent de la compagnie des autres, & choisirent la montagne de Hermon en Palestine pour leur demeure, où ils vivoient chastement, & dans la crainte de Dieu.

Ces gens ainsi retirez du commerce des autres furent appellez les enfans de Dieu, & donnerent par leur exemple, l'idée, & le modele de l'état Monastique qui a été depuis embrassé avec tant de ferveur dans l'Orient : mais enfin ces Solitaires perdant l'esperance de rentrer en possession du Paradis qu'ils consideroient comme l'heritage d'Adam, vinrent trouver les Cainites leurs parens, & ennuyez du celibat, prirent leurs filles en mariage, & engendrerent les Geants.

Voyez encore les titres de Tahamurath Diubend, *de* Div, *de* Peri, *de* Ginn, *& plusieurs autres dans la suite de cet ouvrage, où il est parlé des Geants.*

GIABARIOUN, Secte de Theologiens parmi les Musulmans, qui ôtent toute sorte de liberté à l'homme, & veulent que Dieu crée, & produise toutes les actions bonnes & mauvaises de l'homme necessairement. Les Aschariens sont une branche de cette secte; mais ils y admettent quelque temperament.

GIABER, C'est un nom qui est commun à plusieurs Docteurs du Musulmanisme.

Le plus ancien de tous est Abou Abdallah Giaber Ben Abdallah Al Ansari, qui a été un des premiers compagnons & disciples de Mahomet. Il étoit natif de Medine comme son surnom d'Ansari le témoigne. Ce fut luy qui demanda à Mahomet quelle étoit la premiere de toutes les creatures, & il apprit de luy que c'étoit ce qui s'appelle *Nour ou Dorr ou Giauher*, c'est-à-dire, lumiere, ou substance pretieuse, qui se fondit d'abord en eau, & qui fut partagée en matiere, & en forme; que de la premiere furent faits tous les corps, & tous les esprits de la seconde.

Le second est celui que nous appellons Geber, & qui passe pour un des plus celebres Philosophes des Arabes. Il portoit le nom d'Abou Moussa Giaber Ben Haiian Al Sofi, dont nous avons le livre intitulé *Ketáb Giaber*, & un grand nombre d'ouvrages sur la pierre Philosophale. Nos Chymistes qui n'ont jamais lu ces livres, en font cependant un fort grand bruit dans leurs ouvrages. On lui attribue jusqu'à 500. volumes sur cette matiere. Il vivoit au milieu du troisiéme siécle de l'Hegire.

Cet Auteur qui peut avoir été le pere de Mohammed Al Battani, Al Harrani, & le fils de Senán, étoit originaire de Harran en Mesopotamie, & Sabien de Religion. Ces Sabiens originaires de Harran ville natale d'Abraham, prétendoient avoir herité de la doctrine de ce Patriarche avant qu'il passât l'Euphrate pour venir dans la terre de Chanaan, & croioient faussement faire profession de la plus ancienne Religion du monde.

Il y a un autre Giaber surnommé Schamseddin qui étoit Andalousi, c'est-à-dire, Arabe d'Espagne, & qui portoit aussi le surnom d'Al Maleki dont il y a plusieurs ouvrages en vers sur l'art Poëtique, & sur la grammaire qui se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°, 1056.

GIABERI, Surnom d'Ibrahim Ben Omar qui mourut l'an 732. de l'Hegire, & qui a abbregé le livre de Vahedi intitulé *Asbâb al Nozoul.*

GIABRINI, Surnom d'Ali Ben Mohammed, Auteur d'un supplément fait à l'histoire d'Alep composée par Ebn Khathib.

GIACMAK, Nom propre d'Al Malek Al Dhaher, qui avoit été esclave de Malek Al Dhaher Barcok. Il succeda à Malek Al Aziz depossedé par les Mamlucs, & fut le dixiéme Roy d'Egypte de la Dynastie des Circassiens. Son regne fut de quatorze ans; car il avoit été élu à l'âge de 66. ans, & s'abdiqua un peu avant sa mort qui arriva dans la 80. de son âge, en faveur de son fils Malek Al Mansor, l'an de l'Hegire 857. de J. C. 1453. année dans laquelle la ville de Constantinople fut prise par Mahomet Second Sultan des Turcs. L'Isle de Chypre qui avoit été prise par Barsebai predecesseur de Giacmak, étoit encore au pouvoir des Mamlucs.

GIACOU & Giaco, Nom d'un Tartare qui étoit des premiers & des plus vaillans Capitaines de Tamerlan. Ce nom est le diminutif de Jacob; car les Tartares, & les Turcs Orientaux, avoient des noms Juifs parmi eux, comme ceux d'Israil, de Mikail, de Johanna, de Jacob, & d'autres, qu'ils avoient pris des Juifs retirez chez eux, depuis la déportation que Salmanassar fit des dix Tribus du Royaume de Samarie.

GIAAD Ben Dárham. C'est le nom d'un

des principaux Docteurs de la Secte des Motazales qui vivoit du tems de Marvan surnommé Hemar, dernier Khalife de la Maison des Ommiades, mort l'an de l'Hegire 132. de J. C. 749.

Ce Khalife fut son disciple, & fit profession de sa secte; c'est pourquoy même il en porta le surnom, & fut appellé Giaadi, c'est-à dire, le Giaadien ou disciple de Giâad. *Voyez* Khondemir *dans la vie de Marvan*. Ce Khalife en suivant l'opinion de Giâad, croioit comme tous les Motazales, que l'Alcoran, nonobstant qu'il fût la parole de Dieu, étoit pourtant du nombre des creatures.

GIAFAR Al Barmeki, Fils d'Iahia, & petit-fils de Khaled, succeda à la charge de Vizir du Khalife Haroun Raschid que son pere Iahia avoit possedée, Khaled son grand pere ayant eû la même charge auprés d'Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la race des Abbassides, & le premier de tous les Khalifes qui prit un Vizir; les Khalifes Ommiades n'en ayant point eu, & leur Secretaire faisant cette charge.

Ce Vizir étant monté jusqu'au plus haut degré de faveur, & d'autorité auprés de son maître, eut le credit de faire donner à Fadhel son frere la même charge de Vizir, quoy qu'il l'eût exercée lui-même avec tant de capacité, qu'il fit en une seule nuit en presence du Khalife mille expeditions, dans lesquelles on ne trouva rien qui ne fût fort exact, & tres-legal: aussi avoit-il été instruit par Abou Joseph le plus grand Jurisconsulte de son tems.

Giafar s'étant ainsi déchargé des soins du Vizirat, se contenta de joüir paisiblement des bonnes graces de son Maître, dont il avoit l'entiere confiance. L'on dit que Giafar ayant trouvé un jour ce Prince plongé dans une profonde tristesse, à cause qu'un Astrologue Juif lui avoit prédit qu'il mourroit dans l'année courante; il fit venir le Juif, & lui demanda combien d'années il croyoit vivre selon sa supputation Astrologique. Le Juif luy répondit que son horoscope lui promettoit une longue vie. Cette réponse fit que Giafar conseilla au Khalife de faire mourir cet Astrologue, pour le convaincre de fausseté dans ses prédictions, & la chose ayant été executée, le Khalife fut entierement délivré de sa melancolie, & de sa crainte.

Ce Favori avoit un si grand credit sur l'esprit de son maître, que se trouvant un jour en conversation avec un de ses amis, Abdalmalek Haschemi qui étoit proche parent du Khalife, mais peu avancé dans ses bonnes graces, le vint trouver, & lui dit d'un ton plaintif que Haroun ne le regardoit plus de si bon œil, qu'il étoit chargé d'une debte de quatre mil écus d'or, payable à des creanciers qui le pressoient fort, & que son fils qui étoit déja grand, & qui avoit du merite, ne faisoit rien à la Cour. Giafar l'ayant entendu, lui dit: Je vous assure que le Khalife vous regardera desormais de bon œil, qu'il payera vos debtes, qu'il donnera sa fille en mariage à vôtre fils, & qu'elle lui apportera pour dot le gouvernement d'Egypte.

Ishac de Mosul qui étoit present, lorsque Giafar tint ce discours, crut que la chaleur du vin qu'il avoit bu avec le Khalife, le faisoit parler de la sorte, & qu'il ne s'en souviendroit plus le lendemain: mais il fut bien surpris, lorsque Haroun déclara publiquement à Abdalmalek, qu'il lui accordoit tout ce que Giafar lui avoit promis de sa part, le jour precedent. *Nighiaristan.*

Khondemir écrit qu'une des principales causes de la disgrace de Giafar, fut qu'Haroun Raschid aimant d'un côté fort tendrement sa sœur Abbassah, & ayant de l'autre une fort grande attache pour son favory, avec lequel il passoit ordinairement plusieurs heures de conversation libre & agreable, le tems qu'il y employoit, le privoit du plaisir de voir sa sœur qui étoit retirée dans l'appartement secret des femmes où les hommes, hors du Khalife, n'avoient aucun accez.

Pour satisfaire ces deux passions également violentes, il prit la resolution de marier sa sœur à son favory; car par ce moyen il pouvoit en même tems joüir de la presence de l'un & de l'autre sans aucun scrupule ni difficulté. Il est vrai que ce fut avec une condition fort onereuse aux deux époux, qui étoit de ne point coucher ensemble, ni d'avoir même aucune frequentation l'un avec l'autre, que celle qu'ils auroient en sa presence.

Cependant la sœur du Khalife ne put pas soûtenir long tems la conversation de Giafar qui étoit jeune & bienfait, qu'elle n'en devint amoureuse, & Giafar de son côté oubliant tout ce qu'il avoit promis à son maître, satisfit aux desirs de la Princesse, laquelle étant devenue grosse, accoucha si secretement, que le Khalife n'en auroit jamais rien sçû, si une de ses esclaves ne l'eût trahie.

On envoya nourrir l'enfant à la Mecque, où le Khalife Haroun étant en pelerinage, voulut en apprendre des nouvelles; mais il ne lui fut pas possible; car aussi-tôt aprés son arrivée on le transporta dans la province d'Iemen ou Arabie Heureuse.

Haroun étant donc pleinement informé de toutes choses, resolut de perdre Giafar, avec toute sa famille qui étoit nombreuse; & pour executer ce dessein, il ne fut pas plûtost de retour de la Mecque à Bagdet, qu'il quitta cette ville pour aller à Anbar, où étant arrivé avec Giafar, il commanda secretement à un de ses plus confidens d'aller à Bagdet, & de faire emprisonner les Barmecides qui y étoient, à sçavoir Iahia pere de Giafar, & ses trois autres enfans.

Cet ordre ayant été executé sans que Giafar auquel Haroun faisoit plus de caresses qu'à l'ordinaire, en eût appris aucune nouvelle: enfin le premier jour du mois de Sefer l'an de l'Hegire 187. Haroun commanda à un de ses Officiers nommé Jasser de lui apporter la tête de Giafar. L'officier étant entré brusquement chez Giafar, lui notifia l'ordre du Khalife. Giafar sans faire paroître aucune émotion, dit à l'officier: Il se peut faire que Haroun vous ait donné cet ordre étant encore échauffé du vin; retournez sur vos pas, & dites-luy que vous avez executé son ordre: s'il s'en repent je serai encore en vie; sinon ma tête est toûjours prête.

Jasser n'étant pas content de cet expedient, Giafar alla avec lui jusqu'à l'entrée de l'appartement du Khalife, & dit à l'officier: Entrez, & dites-lui que vous lui apportez ma tête que vous avez laissé dehors; Jasser fit ce que Giafar lui avoit proposé: mais aussi-tôt que le Khalife l'eût entendu, il lui dit: Apporte-là vîte devant moy: A ces paroles l'Officier sortit, & coupa la tête de Giafar qu'il vint jetter incontinent aux pieds du Khalife.

Cette execution ne fut pas plûtôt faite que le Khalife dit à Jasser: Appellez-moy tels & tels. Jasser ayant obeï, & ces gens là étant entrez avec Jasser dans la chambre, Haroun leur dit aussi tôt: Couppez-moy la tête de cet homme: car je ne puis souffrir le meurtrier de Giafar en ma presence.

Giafar n'étoit âgé que de 38. ans, & avoit posse-

dé la faveur de son maître pendant dix-sept. Le Khalife fit attacher sa tête sur le pont de Bagdet, où elle demeura exposée jusqu'à ce que Haroun se mit en chemin pour l'expedition du Khorassan; car alors il commanda que l'on l'ôtât pour la brûler. Khondemir qui raconte cette histoire, prend pour garand l'Emir Khovand schah Auteur du Raoudhat assafa, qui n'est autre que Mirkhond.

Le même Khondemir rapporte dans la vie de Haroun Raschid que dans les comptes de sa Maison on trouve toutes les sommes d'or & d'argent, comme aussi les étoffes, pierreries & parfums donnez à Giafar, & que le prix de toutes ces choses mises ensemble montoit jusqu'à trente millions de drachmes d'argent pour une seule année, & que dans le registre de la derniere année, on trouve écrit en dépense, quatre écus d'or en nafre, & en étoupes pour brûler le corps de Giafar.

Le Nighiaristan aprés avoir fait aussi cette remarque, cite ce distique Persien: L'histoire que la vicissitude des tems écrit sur le livre de ma vie, est marquée un jour par les faveurs de la fortune, & un autre par ses revers. L'allusion des deux mots de Rouzi & de Zouri est fort élegante dans le Persien. *Anra rouzi nevissed inra zouri.*

On rapporte de Giafar Barmeki qu'un homme lui ayant presenté une fille esclave qu'il vouloit vendre, il la trouva si fort à son gré, qu'il lui en donna quarante mil écus, & les lui paya par avance. La fille toute éplorée dit à celui qui la vendoit: Ne vous souvenez-vous point de la promesse que vous m'avez souvent faite de ne me point vendre. Giafar dont la generosité étoit incomparable, n'eut pas plûtôt entendu les plaintes de cette fille, qu'il dit au vendeur: Attestez seulement que cette fille est libre, & que vous l'avez épousée, & je vous laisse l'argent que je vous ay donné. *Rabi alakhiâr.*

Le même Auteur, citant celui qui a écrit l'histoire des Barmecides, dit que Giafar un peu avant sa mort voulant aller chez le Khalife, consulta ses éphemerides pour observer un tems favorable à ses desseins. Il étoit pour lors dans sa maison située sur le bord du Tigre, où un homme qui ne le voyoit point passant en batteau, recitoit ces vers en Arabe.

Il se gouverne par les étoiles, & il ne songe pas que Dieu est le maître des étoiles, & que sa volonté s'accomplit toûjours infailliblement.

Giafar n'eut pas plûtôt entendu ces paroles, qu'il jetta ses éphemerides & son Astrolabe par terre, monta à cheval pour aller au Palais, & y trouva peu de tems aprés, la mort. *Voyez les titres de* Barmekian, *d'*Iahia Ben Khaled, *& de* Fadhel.

GIAFAR, Surnommé Sadek ou Sadik, c'est-à-dire, le Juste, étoit fils aîné de Mohammed Baker, & d'Omm fervah fille de Mohammed fils d'Abubecre premier Khalife. Il est reconnu pour le sixiéme Imâm, & d'une telle autorité parmi les Musulmans pour sa doctrine, qu'ils tiennent pour une tradition authentique ce qu'il avoit accoûtumé de leur dire: Interrogez-moy souvent pendant que je suis avec vous; car il ne viendra personne aprés moy qui vous puisse instruire comme moy.

Il prit naissance à Medine l'an 83. de l'Hegire; & mourut dans la même ville où il fut enterré prés de son pere sous le Khalifat d'Abugiafar Almansor de la race des Abbassides l'an 148. de la même Hegire, & de J. C. 764. âgé de 65. ans.

On lui donne sept enfans mâles, & trois filles.

Les deux premiers furent Ismaël, & Moussa. L'aîné qu'il avoit déclaré son successeur dans l'Imamat, mourut avant lui; c'est pourquoy il transfera la succession à l'Imâmat, en la personne de Moussa son second fils: mais nonobstant cette déclaration, il s'éleva une faction de gens qui prétendirent qu'Ismaël ayant été reçu pour ainsi dire, en survivance de la dignité d'Imam, ses descendans devoient joüir de la même prérogative, laquelle ils soûtenoient n'avoir pû passer en la personne de son frere, qui faisoit une ligne collaterale.

Cette faction a eu des partisans qui ont excité souvent des troubles dans la Religion, & dans l'Etat des Musulmans, jusqu'à ce que degenerant en rebellion ouverte, & en impieté manifeste, il s'en forma une dynastie ou Principauté sous le nom d'Ismaëliens, dont Hassan Sabah fut le fondateur en Asie.

Les Khalifes Fathemites d'Egypte sont regardez aussi par les Musulmans Orthodoxes, comme descendans de la branche de cet Ismaël; c'est pourquoy ils les qualifient souvent du nom d'Ismaëliens d'Afrique. On parlera de ces deux dynasties dans leur rang.

On lit dans l'histoire intitulée *Morouge al dheheb*, les Prairies dorées, qu'Abou Moslem ayant pris la resolution de déposseder les Ommiades, qu'il prétendoit avoir usurpé le Khalifat: sollicita par ses lettres Giafar Sadik de l'accepter; mais cet Imam qui craignit peut-être que l'on ne lui tendît un piege, rejetta cette proposition, & brûla même les dépêches qu'il avoit reçu sur ce sujet.

Ses Sectateurs ne laisserent pas neanmoins de prendre ce pretexte pour se revolter contre les Khalifes Motadhed, & Moctafi sous le nom de Carmathes, comme nous verrons dans les titres de ces Khalifes.

Le même Giafar Sadic est surnommé dans les livres fabuleux des Mahometans Seidi Batthâl, c'est-à-dire, le Preux, à cause de plusieurs combats imaginaires qu'il a donné dans des pays inconnus, menant la vie de Chevalier errant. Nous avons encore le recit de toutes ses prouesses dans un fort gros Roman qui se trouve en langue Turquesque.

Cet Imâm n'est pas moins consideré cependant pour sa doctrine. Il est reputé l'Auteur de la petite Gefre, comme Ali l'est de la grande. *Voyez les titres d'*Ali, *& de* Gefr. On lui attribue aussi un livre de sorts, ou *Ketab Corrâat* qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1007.

Le Rabi al abrâr rapporte que Giafar étant interrogé, s'il n'y avoit point eu d'autre Adam en ce monde avant celui dont parle Moyse, répondit, qu'il y en avoit eu trois, & qu'il y en auroit encore dix-sept, dans autant de grandes revolutions d'années; & comme on lui demanda si Dieu créeroit d'autres hommes aprés la fin de ce monde cy, il répondit: Voulez vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & sa puissance oysive? Dieu est Createur dans toute son éternité.

L'Auteur du livre intitulé *Medarek*, rapporte au sujet d'un verset de l'Alcoran dans le chap. de la Penitence où il est dit que *Dieu a acheté des hommes leurs biens & leurs ames au prix du Paradis*, cette sentence de Giafar Sadik: *O vous qui êtes fideles, puisque le prix de vôtre achapt est le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour quelque autre chose.*

Giafar Sadik en qualité de Docteur, avoit reçu ses traditions de Mohammed Baker son pere, & d'Atha un des compagnons de Mahomet, il les transmit à Thouri, à Ben Ainah, à Abou Hanifah, & à Malek, dont les deux derniers sont chefs de deux sectes reputées Orthodoxes par les Musulmans.

Abou Hanifah disoit qu'il n'avoit point connu de plus sçavant Jurisconsulte que Giafar Sadik, & que toutes les fois qu'il paroissoit devant lui, il étoit saisi d'une plus grande crainte, & frappé d'un plus grand respect, que lorsqu'il se presentoit devant le Khalife Almansor.

GIAFAR Ben Soliman, Est le nom d'un de ceux que les Musulmans reverent comme Saints, dont Jafei a écrit la vie dans la section seiziéme de son histoire.

GIAFARI. Tarik Giafari, La Chronique Giafarienne. C'est une histoire composée par l'Imám Abugiafar Al Thabari, dont Georges surnommé Ebn Amid, & vulgairement Elmacin nous a donné l'abbregé depuis Mahomet jusqu'à son tems, sous le nom de Tarikh Al Moslemin. C'est en un mot l'Histoire Sarracenique qu'Erpenius nous a donnée.

GIAFARI, L'or Giafarien. Monnoye d'or que le Khalife Abugiafar Almansor fit battre à plus haut titre que celle qui couroit. *Voyez le titre de* Soliman fils d Abdalmalek.

GIAFARIAH, Ville que le Khalife Motavakel l'Abbasside fit bâtir dans l'Iraque Arabique pour y faire son sejour, en y transfearnt le siege de l'Empire des Musulmans qui étoit pour lors à Samarah. Il la nomma Giafarie; parce que Giâfar ou Giâfer étoit son nom propre; & Motavakel âl allah qui signifie celuy qui se confie en Dieu, étoit son nom de Khalife. Montasser son fils, & son successeur ayant abandonné cette ville; elle se ruina en fort peu de tems.

GIAFEREK Al Mocri, Est le même que Giâfer Ben Ahmed Al Baiheki qui mourut l'an 544. de l'Hegire. Nous avons de luy le livre intitulé *Tag al messader*, La Couronne des fontaines. C'est un recueil de tous les infinitifs de la langue Arabique traduits en langue Persienne.

GIAGH & Tchagh. Les Cathaiens, & les Turcs Orientaux ont un Cycle de douze ans qu'ils appellent de ce nom, & chaque année de ce Cycle porte le nom d'un animal. Le premier porte le nom de la souris: Le second du bœuf: Le troisiéme du Lynx ou Leopard: Le quatriéme du lievre: le cinquiéme du crocodile: Le sixiéme du serpent: Le septiéme du cheval: Le huitiéme du mouton: Le neuviéme du singe: Le dixiéme de la poulle: L'onziéme du chien: Le douziéme du pourceau.

Ils divisent aussi les vingt-quatre heures du jour en douze parties qu'ils appellent encore Giagh, dont chacune est de deux heures, & ils leur donnent les noms des mêmes animaux. Ils divisent de plus chacun de ces douze Giagh dont la journée est composée en huit parties qu'ils appellent Keh; de sorte que leur journée contient quatre-vingt seize Keh.

GIAGANIAN, Province de l'Asie vers le fleuve Indus, dont Schamseddin Gauri étoit Sultan. Les Arabes en addoucissent la prononciation, & l'appellent Saganián.

GIAGATHAI Khan, Second fils de Genghizkhan eut pour partage dans la succession de son pere les provinces de Turán, c'est-à-dire, la Transoxane, & le Turkestan.

Il établit le siege de son Empire en la ville de Bischbalig; & gouverna ses Etats avec beaucoup de sagesse & de moderation, vivant en bonne intelligence avec Oktai son frere puîné qui avoit succedé à leur pere dans les Etats d'Irán, c'est à-dire, de de-çà le Gihon. Il ne faisoit rien sans l'avis de Caragiar Nuián, que Genghizkhan lui avoit donné en mourant pour chef de ses conseils, & de ses armées. Ce Seigneur étoit pour lors un des plus puissans entre les Mogols, & a été le cinquiéme ayeul de Tamerlan

Pendant le regne de Giagathai, un nommé Mahmoud que l'on surnommoit Tarabi, à cause qu'il étoit originaire de Tarab bourgade située à six lieuës de la ville de Bokharah, se soûleva contre les Mogols l'an 630. de l'Hegire, de J.C. 1232. C'étoit un imposteur qui avoit déja par ses prestiges & faux miracles tellement gagné l'esprit de ces peuples, qu'il se trouva bien-tôt à la tête d'une grosse armée avec laquelle il se rendit maître de la ville de Bokharah.

Les Commandans de Giagathai ayant assemblé leurs troupes pour combattre ce rebelle, il se presenta à eux pour leur livrer bataille: les Mogols étant en presence de leurs ennemis, & se trouvant envelopez d'une poussiere fort épaisse, ne pûrent jamais se resoudre à les attaquer, une seule fleche décochée de leur armée par hazard, alla cependant tuer Mahmoud au milieu de son camp; mais un tourbillon de poussiere qui couvroit les deux armées, fit qu'aucun n'eut connoissance de l'effet qu'avoit produit ce coup fatal.

Les Tartares qui s'étoient trouvez tout d'un coup sans courage, & investis de tous côtez par une poussiere si extraordinaire, ne manquerent pas d'attribuer cet accident aux enchantemens de l'imposteur Mahmoud, & la superstition s'emparant entierement de leur esprit, l'épouvante saisit bien-tôt leur cœur, & leur fit prendre une honteuse fuite sans qu'aucun ennemi les poursuivît.

Cette terreur panique qui mit les Tartares en déroute, haussa le courage des rebelles; de sorte que s'étant mis à leurs trousses, ils en tuerent plus de dix mille; mais étant retournez en leur camp, ils furent bien surpris de n'y point trouver leur General. Ceux qui étoient de sa cabale, firent aussi tôt courir le bruit, qu'il s'étoit rendu invisible pour quelque tems, & ces pauvres abusez sans s'étonner autrement, ni se débander, établirent Mohammed, & Ali freres de Mahmoud pour ses Lieutenans pendant son absence.

Caragiar cependant qui gouvernoit les Etats de Giagathai, prit la resolution d'éteindre cet incendie qui gagnoit peu à peu les meilleures villes du pays. Il employa pour cet effet les principales forces de l'Empire, & entreprit d'exterminer entierement ces rebelles. La ville de Bokharah qui les favorisoit, fut châtiée comme elle le meritoit; car aprés avoir vû saccager son terroir, & repandre le sang d'un grand nombre de ses habitans, elle fut enfin obligée de députer vers Giagathai pour obtenir le pardon de sa rebellion. Elle l'obtint de la clemence de ce Prince, & se trouva délivrée en

même tems, & des violences qu'elle souffroit des Tarabiens; car on appelloit ainsi cette nouvelle faction, & de la fureur des Tartares qui se vangeoient d'eux impitoyablement.

Giagathai Khan mourut l'an de l'Hegire 638. de J. C. 1240. qui convient avec celui que les Mogols appellent Od, c'est-à-dire, le Bœuf dans le Cycle d'années qui leur est particulier. Il n'eut pas pour un seul successeur; car tous ses enfans & ses plus proches parens partagerent entr'eux les provinces de son Empire, & ceux qui eurent la meilleure épée, en emporterent la meilleure part.

Manuca son fils aîné qui mourut avant lui, laissa trois enfans nommez Baissur, Cara Holagu, & Naligu qui se succederent l'un à l'autre. Barak-Khan fils de Baissur fut un des plus considerables Princes de cette famille, regna aprés eux, & fit des conquêtes jusques dans la Chine. *Khondemir.*

Abulfarage met entre les Etats de Giagathai les provinces d'Aigur ou d'Igur, d'Almalig, & de Khovarezme. Il semble aussi que Khondemir lui donne les premiers Etats que Genghizkhan posseda dans le pays des Mogols: cependant Emir Khouand schah, & le même Khondemir écrivent qu'Oktai Caan eut pour partage les Etats patrimoniaux de ce Monarque, & qu'il fut reconnu de tous ses freres pour le chef de la maison de Genghiz khan, & de tout l'Empire des Mogols.

C'est de Giagathai, que le pays d'au-delà du Gihon, ou Oxus a été nommé le Zagathai.

GIAGANNAT, Idole des Indiens qui a donné son nom à une ville située sur le Golphe de Bengale, où il y a un aussi grand concours d'Indiens, que de Mahometans à la Mecque. Une des principales ceremonies qui se pratiquent dans son Temple ou Pagode, est de lui donner pour épouses les plus belles filles du pays que l'on enferme avec lui, & qui ne manquent gueres d'en sortir grosses, par l'industrie de ceux qui ont le soin du culte abominable de cet idole.

GIAGHMIN, Ville de la province de Khovarezme, de laquelle étoit natif Mahmoud Ben Omar, surnommé à cause de sa naissance Al Giaghmini. Ce personnage nous a donné en langue Persienne un traité de la Sphere intitulé *Molakhess fil Hiát*, qui a été traduit & commenté par Cadhi Zadeh Al Roumi. On trouve cet ouvrage dans la Bibliotheque du Roy n°. 724. & 799.

GIAGH Schabath, Ce mot est composé du Tartare, & du Syriaque. Il signifie chez les Mogols le douziéme mois de leur année. Il paroît par ce mot & par plusieurs autres, que les Chaldeens ou Syriens ont porté leur langue avec la religion Chrêtienne bien avant dans la Tartarie: ce qui est arrivé probablement, lorsque les Nestoriens ayant établi plusieurs Eglises, & même des Patriarchales dans Bagdet, & dans Mozul, ont aussi envoyé des Missionnaires aux Indes, en Tartarie, & même dans la Chine, pour y prêcher la foy.

GIAGRAFIAH & Giarafiah. La Geographie. Mot que les Arabes ont corrompu du Grec. Cependant les livres que les Arabes, Persans & Turcs ont composé sur cette science, ne portent gueres ce titre.

L'Ouvrage Geographique d'Ebn Essaker est intitulé *Eschraf âla marefat al athráf.*

Al Balkhi a nommé le sien *Takovim al belád*, & Abulfeda, *Takovim alboldan.*

Al Birouni a intitulé le sien *Canoun*, & Scherif Al Edrissi a donné le nom de *Nozehat al Moschták* à celui dont l'abregé nous est connu sous le nom de Geographie Nubienne.

Nous avons le *Ahsan al tecassim fi mârefat al akálim de Mocdessi*, & plusieurs autres dont il est fait mention dans cet ouvrage sous divers titres.

Les Anciens Persans ont eu une Carte Geographique de Manés l'Heresiarque, laquelle portoit le nom de *Sourat roboû meskoun*, c'est-à-dire, la Figure, ou la Disposition des quatre quartiers de la terre habitable. L'Auteur du Lebtarikh en fait mention dans la vie de Schabour Al Aktáf qui est Sapor aux épaules Roy de Perse de la quatriéme dynastie.

Les Musulmans ont une Geographie fabuleuse tirée de l'Alcoran, laquelle est suivie par leurs anciens Docteurs qui se sont attachez plus scrupuleusement à la doctrine grossiere de leur faux Prophete.

Roger second Roy de Sicile avoit un globe terrestre qui pesoit huit cent marcs d'argent. L'on dit que ce fut pour faire la description de ce globe, qu'Edrissi, dont les ancêtres s'étoient refugiez d'Afrique en Sicile, composa le traité de Geographie dont nous avons l'abregé, & duquel il a été parlé ci-dessus.

GIAHEDH, Celui qui a les yeux gros, ou à fleur de tête. C'est le surnom ou sobriquet d'un fameux Docteur Musulman, dont le nom étoit Abou Othman Amoud ou Amrou Ben Mahboub, natif de la ville de Bassorah, d'où il passa à Bagdet.

Il fut disciple d'Abou Ishak Al Nadhám, & chef de la secte des Motazales; son éloquence le faisoit admirer de tous, aussi avoit-il puisé dans les Auteurs Grecs, & fort étudié leur Philosophie. Il a laissé plusieurs ouvrages de Metaphysique que les Arabes appellent *Elm al Kelam*, la Science des paroles, ou des termes.

Les Schiites ou Sectaires d'Ali qui sont amis des Motazales lui donnoient de grosses sommes d'argent, pour l'obliger d'écrire en leur faveur; aussi composa-t-il un livre dans lequel il ramassa mille traditions ou recits qui étoient tous à l'avantage d'Ali.

Ben Cassem rapporte un sentiment qu'il dit avoir été general parmi les Musulmans, à sçavoir qu'il y a eu dans le Musulmanisme, quatre hommes de lettres, qu'aucun autre n'a ni devancé, ni atteint. Abou Hanifah dans la Jurisprudence, Khalil dans la Grammaire, Giahedh dans la composition, & Abou Temam dans la Poësie.

Ce Docteur mourut à Bagdet l'an de l'Hegire 255. sous le Khalifat de Môtaz l'Abbasside. Sa reputation fut telle que les Motazales, ou au moins une secte d'entr'eux, portent le nom de Giahedhiah.

GIAHANI ou Giaheni, Surnom de Mâbad Ben Khaled Chef de la secte des Cadariens, qui est une subdivision de celle des Motazales. *Voyez le titre de* Mâbad.

GIALAIR, Nom d'une tribu des Mogols qui fit mourir la Reine Menoulon avec huit de ses enfans *Voyez le titre de* Caidou Khan.

GIALALECAH, C'est ainsi que les Arabes d'Espagne appellent la Galice. Ceux qui sont originaires de cette province sont appellez Gialiani, comme

Abdalmoumen Ben Omar Al Andaloufi, Auteur du livre intitulé *Adab Al Selouk*, & d'un autre qui porte les noms de Diván Saghir, & de Mâafcherát. Ce dernier ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

Cet Auteur mourut en Espagne l'an 602. de l'Here. *Voyez sur le sujet de la Gallice la description du pays de Roum tirée d'Ebn Alvardi dans le titre de* Roum *& le titre de* Galikiah, *qui n'est pas la Gallice d'Espagne, mais la Valachie.*

GIALKOUNEH, Ce mot est corrompu par les Arabes du mot Tchalghiouneh qui signifie en Persien les quatre Couleurs. C'est le furnom de Mâbad Cadhi, dont il faut voir le titre.

GIALDANIOUN en Arabe, & Gialdanián en Persien. Les Chaldeens, appellez encore Cafchdanián du mot Hebreu Cafchdim.

GIALIANI. *Voyez plus haut* Gialalecah.

GIALIB, Surnom de Mofleheddin Mosthafa Ben Khaireddin, qui est Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Efcharát u al nadhair.* Ce commentaire porte le nom particulier de Tanovir al azhár u al dhamair.

GIALINOUS. Galien. Mohammed Ben Caffem dit qu'il étoit Rhodien d'origine, qu'il nâquit 60. ans aprés la mort de JESUS-CHRIST, 665. aprés celle de Socrate, & qu'il mourut à l'âge de 87. ans.

Il étoit fils, selon le même Auteur, d'un grand Geometre, & a été le dernier des Medecins du premier rang. Son pere lui avoit laissé de tres-grands biens; de sorte qu'il exerçoit gratuitement la Medecine, & ne prenoit aucune retribution des Ecoliers qu'il instruisoit. On dit même qu'il fournissoit non seulement des remedes, mais encore la nourriture à ses malades, ce qui se doit entendre des pauvres.

Quant à sa personne il mangeoit peu, jeûnoit souvent, & aimoit fort la propreté. Il a composé prés de 400. traittez differens sur la medecine, lesquels ont été presque tous traduits en Syriaque, en Hebreu, & en Arabe, & commentez par divers Interpretes.

Honain Ben Ishak a traduit en Arabe la plûpart de ses ouvrages. Nous avons dans la Bibliotheque du Roy Les Fofoul ou Aphorifmes, *Menafê al aâdha*, De l'usage des parties du corps, *Fil mezage*, Du Temperament, *Tadbir al Sehat*, Des moyens de conserver la santé, *Estacsat*, Des Elemens, & plusieurs autres opuscules du même Auteur, traduits en Arabe par le même Auteur, dans les n°. 866. & 950. Et il s'en trouve aussi plusieurs dans la Bibliotheque du Cabinet du grand Duc de Toscane.

Ebn Batrik dit qu'il étoit premier Medecin de l'Empereur Commode; mais il est certain aussi qu'il a servi Antonin, & Marc Aurele. Abulfarage qui dit conformement au rapport des Auteurs Grecs qu'il étoit natif de Pergame, cite un passage de ses écrits, par lequel il paroît avoir eu des sentimens fort favorables aux Chrêtiens.

On lit dans les écrits des Musulmans des éloges magnifiques de Galien, & particulierement dans la preface du commentaire sur le Menafê alaâdha, qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 866. Ce commentaire a pour Auteur Ben Abi Sadik, & on le trouve separément dans la même Bibliotheque n°. 949.

GIALOULAH, Lieu de la Province de Khorassan, où les Persans furent défaits par les Arabes pour la seconde fois aprés la bataille de Cadesie sous le Khalifat d'Omar premier. Ce fut dans cette seconde journée fatale à la Monarchie de Perse qu'Iezdegerd leur dernier Roy fut tué. *Voyez le titre de* Nihavend.

GIALOUS, Isle de la mer des Indes, dont les habitans sont negres, marchent nuds, & s'entremangent les uns les autres. Elle est éloignée de deux journées de navigation de celle qui porte le nom d'Albinoman; ces deux isles sont au Midy de celle de Rami, laquelle selon Edrissi, a 700. lieuës de long, & n'est pas beaucoup éloignée de celle de Sarandib, que nous croyons être Zeilan, ou Sumatra: si cette derniere est Sarandib, l'isle de Rami sera *Borneo.*

GIALOUT, C'est ainsi que les Arabes appellent celui qui est nommé Goliath dans le dix-septiéme chapitre du premier livre des Roys. Et ils appellent Gialoutiah la dynastie des Roys des Philistins, qui regnoient en Palestine, lorsque les Hebreux y entrerent.

Ahmed Al Fassi dit dans son livre intitulé *Ketab Al Giamman*, que ces Roys étoient connus sous le nom ou titre de Gialout, de même que les Roys d'Egypte portoient tous en ce tems là celuy de Pharaon, & que David défit le Gialout de son siecle, qui n'est autre que Goliath, & extermina entierement les Philistins, dont les restes se refugierent en Afrique; & enfin que c'est d'eux, que les Berber, peuples de la côte de Barbarie sont descendus.

GIAM, En Persien signifie une couppe ou verre à boire, & un Miroir. Les Orientaux qui fabriquent cette espece de vases ou ustenciles, de toutes sortes de metaux aussi-bien que de verre ou de crystal, & en plusieurs figures differentes: mais qui approchent toutes de la Spherique, donnent aussi ce nom à un Globe celeste. Ils disent que l'ancien Roy Giamschid qui est le Salomon des Perses, & Alexandre le Grand, avoient de ces couppes, globes, ou miroirs par le moyen desquels ils connoissoient toutes les choses naturelles, & quelquefois même les surnaturelles.

La couppe qui servoit à Joseph le Patriarche pour deviner, & celle de Nestor dans Homere où toute la nature étoit representée symboliquement, ont pu fournir aux Orientaux le sujet de cette fiction. Un Poëte Turc dit: Lorsque j'aurai été éclairé des lumieres du ciel. *Giam Kiti olur giani: Fehem ider nitchê raz penhani*, Mon ame deviendra le miroir du monde, dans lequel je découvriray les secrets les plus cachez.

GIAM Kiti Noma, Miroir qui represente le monde. C'est le titre d'un livre Persien traduit en Arabe sous le nom de *Mecassed alhekmat*. Ce sont des theses de Philosophie tirées d'un ouvrage plus ample qui a pour titre *Tohfat al Solthan*, Present fait au Sultan.

Ibrahim Al Hacalani Al Marouni que nous connoissons sous le nom d'Abraham Ecchellensis, nous a donné cet abregé traduit en Latin, mais l'édition du texte Arabe est fort défectueuse.

GIAMMAAT. Azzeddin ou Ezzeddin Mohammed Ben Abibecr Ben Giamaâr Al Kenâni, qui mourut l'an 819. de l'Hegire, est l'Auteur du livre intitulé *Ossoul fi sanâat Al Dobaïs.* Voyez *le titre de* Kenani.

Le mot de Giamâât ou Giamêat signifie proprement l'assemblée des Musulmans, c'est-à-dire, pour parler abusivement, l'Eglise des Fideles.

Les Mahometans citent sur le sujet de leur assemblée Religieuse deux maximes prononcées par deux des plus anciens, & des plus autorisez Docteurs du Musulmanisme.

La premiere est d'Ebn Massoûd, qui disoit *Laissa al giamâât bekethrat alnas*, L'assemblée Religieuse ne consiste pas dans la multitude des personnes. *Man kan maaho alhak fahou algiamâât u en kan ovahedho*, Celui qui a la verité de son côté, est l'Eglise, encore bien qu'il soit seul.

La seconde est de Sofiân Thouri dont le sens est presque le même. *Al giamâât al âlem u laou âla ras algiabal.* L'homme sçavant & éclairé est l'assemblée, encore qu'il soit sur la crouppe d'une montagne.

Ces sentimens sont fort favorables aux Sectaires; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner s'il y en a tant parmi les Mahometans. Voyez *cependant sur la fin du titre d'*Ali, *ce que ce Khalife disoit, ou ce que les Sonnites lui font dire par rapport à ceux de sa Secte.*

GIAMAHERI, Surnom d'Ahmed Al Hagiage Joseph Ben Mohammed mort l'an 158. de l'Hegire. Voyez Hegiage.

GIAMAHI, Surnom de Mohammed Ben Salâm Auteur des vies des Poëtes, sous le titre de *Thabacat al schoâra.*

GIAMAL ou GIEMAL, La Beauté. Gemâl abâd, La belle ville, surnom que l'on donne en Orient à la ville de Cazuin, appellée vulgairement Casbin qui a été autrefois la capitale de Perse. C'est ainsi que la ville de Florence a été qualifiée en Europe, *Fiorenza la Bella.*

Holagu Empereur des Mogols ou Tartares ayant envoyé à Casbin trois cent prisonniers qu'il y fit mourir, donna lieu au proverbe Persien: On l'a envoyé à Gemal abad, c'est-à-dire, à Casbin, pour signifier on l'a fait mourir. Il a été remarqué dans le titre de Gennat que le mot de Gemalabad qui signifie la belle demeure, signifie aussi en Persien le Paradis.

GIAMALI, Surnom d'Ali Ben Mohammed Al Roumi qui mourut l'an 931. de l'Hegire. Il est l'Auteur du livre intitulé *Adab Al Aoussia*, c'est-à-dire, les Loix & les Coûtumes qui regardent les Legataires, selon la Jurisprudence des Mahometans.

GIAMASB & Giamast. C'est le nom d'un Philosophe Persien de la secte de Zoroastre, qui est Auteur d'un livre Persien traduit en Arabe, & intitulé, *Livre du Philosophe Giamasb contenant les jugemens sur les grandes conjonctions des planetes, & sur les évenemens qu'elles produisent.* Lali est l'Auteur de cette traduction Arabe qui a été faite ou écrite l'an d'Alexandre 1592. de J. C. 1280.

La Preface de ce livre porte, qu'aprés le tems de Zoroastre, regna Kischtasb fils de Lohorasb Prince tres-puissant, qui ne possedoit pas seulement le pays d'Iran, mais encore celuy de Tourân, & celui de Habasche, c'est-à-dire, la Perse, le Turkestan & l'Ethiopie, que sous son regne fleurissoit dans la ville de Balkhe sur les confins du Khorassan un Philosophe consommé dans toutes sortes de sciences nommé Giamasb Auteur de cet ouvrage, dans lequel sont décrites toutes les grandes conjonctions des Planetes, tant celles qui l'avoient precedé, que celles qui devoient arriver aprés lui dans la suite des siecles, & où la fondation de toutes les Religions, & l'origine des grandes Monarchies sont marquées. Cet Auteur appelle toûjours Zoroastre, Nôtre Prophete.

Il y a des Historiens qui veulent que Giamasb surnommé Al Hakim, c'est-à-dire, le Sage ou le Philosophe, ait été frere de Kischtasb cinquiéme Roy de Perse de la race des Pischdadiens.

GIAMCOUD & Giamcout, Ville située sous la ligne Equinoctiale vers l'Orient. Abdelmoal Geographe Persien dit qu'elle est à l'extremité du pays habité: ce qui se doit entendre de nôtre hemisphere, & des climats situez dans la latitude Septentrionale; ou bien de toute la terre, selon le sentiment des anciens Geographes Grecs qui ne croyoient pas qu'il y eût des peuples, ni aucun lieu habité au de-là la ligne Equinoctiale.

Il faut avoüer qu'il y a peu de Geographes Orientaux qui en ayent sçu plus que les Grecs; car ceux qui parlent du nouveau monde qu'ils appellent Agiaib al makhlovcât, Les merveilles des creatures, ce n'est qu'avec beaucoup d'obscurité, & de la même maniere que Platon a parlé de l'Isle Atlantide, que l'on croit avec assez d'apparence être l'Amerique.

GIAME & Giamî. Ce mot se prend en Arabe pour deux choses fort differentes, pour un temple & pour un Livre; cependant l'un & l'autre tire son origine de Giemâ qui signifie assembler, ce qui se fait dans un temple, aussi bien que dans un livre.

Giamê Al Acsa signifie le Temple de Jerusalem, à cause que l'on y vient, & que l'on s'y assemble des lieux les plus éloignez.

Giamê Beni Ommiah. Le Temple des Ommiades, c'est le temple de Damas dédié à Zacarie, & à saint Jean Baptiste par les Chrêtiens, & profané par les Mahometans, qui en ont fait une celebre Mosquée augmentée & enrichie par les Khalifes de la race des Ommiades.

Sâadi dit qu'il avoit fait ses prieres dans cette Eglise sur le tombeau d'Iahia le Prophete; c'est ainsi que les Musulmans appellent saint Jean Baptiste.

Giamê est proprement le temple principal d'une ville dans lequel on s'assemble pour faire la priere solemnelle, & pour entendre la predication. Les Musulmans donnent cependant plûtôt le nom de Mesged qui signifie lieu d'adoration aux Temples de Jerusalem & de la Mecque, que celuy de Giamê.

GIAME Al Mofredât, Collection, ou Recueil des medicamens simples. C'est le titre du grand ouvrage d'Ebn Beithâr sur les plantes. Voyez Beithâr.

Cet ouvrage est en quatre volumes, & se trouve souvent cité sous le nom de Ketab al mofredât, livre des Simples.

GIAME Al Kebir, La grande Collection, C'est un Recueil de traditions Musulmanes authentiques,

c'est pourquoy on lui donne aussi le nom de Giamê Al Sahih, le Recueil sincere. L'Auteur de cet ouvrage est Abou Issa Mohammed Ben Issa surnommé Al Termedi mort l'an 279. de l'Hegire.

L'on dit que ce Docteur aprés avoir composé son livre, l'envoya aux Docteurs de l'Arabie, de l'Iraque, & du Khorassan pour avoir leur approbation avant que de le publier, & que tous l'approuverent avec cet éloge : Quiconque aura ce livre chez soy, peut faire état qu'il a chez soy le Prophete qui lui parle.

Ismâil Al Bokhari a fait un ouvrage qui traite le même sujet, & qui porte aussi le même nom.

Il y a plusieurs autres Giamê Kebir ou Collections generales sur differents sujets. Il y en a plusieurs sur les loix Musulmanes, sur la Philosophie, sur l'Astronomie, & sur l'histoire. *Voyez le livre intitulé* Kaschf al dhonoun *dans la lettre* Gim.

GIAME AL SAGHIR, La petite Collection. Alsoiouthi en a fait une sur les traditions par ordre alphabetique, & Scheibani un autre sur les Foroû ou point de droit, & cas de conscience.

GIAME Al Hekaiât u Lamê al revaiât, Recueil historique composé en Persien par Gemaleddin Mohammed Al Aouki, & traduit en Turc par Ebn Mohammed Ben Arabschah Precepteur du Sultan Morad Khan vers l'an 840. de l'Hegire, qui est de J. C. 1436. Le Sultan Mohammed second du nom fils de Morad le fit traduire de nouveau par Negiati Al Schaêr qui mourut l'an 914. & Bajazet second fils de Mahomet en fit faire une nouvelle version Turquesque par Saleh Ben Gelâl mort l'an 973.

GIAME Al Raschidi, Recueil de plusieurs ouvrages composez par le sçavant Raschideddin Fadhlallah Vizir d'Algiaptu Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan. C'est un tres-grand, & fort gros volume qui est dans la Bibliotheque du Roy n. 1. *Voyez le titre de* Magmoû Raschidiah. Ce recueil traite d'une infinité de matieres differentes, & fut legué par l'Auteur, au College de la ville de Tauris avec une fondation considerable.

GIAME Al Taovarikh ou Al Tevarikh. C'est une histoire de la famille, & de la race de Genghizkhan, depuis Japhet fils de Noé jusqu'à Algiaptu, composée en Persien par le même Vizir Raschideddin dont nous venons de voir un autre ouvrage.

L'Auteur dit qu'il commença son ouvrage justement au tems de la mort de Gazan Khan Empereur des Mogols, l'an 714. de l'Hegire qui est de J. C. 1314. & que son fils nommé Mahmoud Khodabendeh qui lui succeda, voulut qu'il continuât son ouvrage, & qu'il lui donnât son propre nom, en y ajoûtant tout ce qui concernoit les provinces, & les Etats non seulement des Mogols, & des Turcs Orientaux, mais encore des Cathaiens, des Chinois compris sous les noms de Tchin, & Matchin, de Caschmir, des Indes, des Juifs, des Melahedah, c'est-à dire, des principautez que quelques impies, & gens sans Religion ont établies, & des Afrange, c'est-à-dire, des Francs ou Europeens.

Si cet ouvrage que je n'ay point vu, étoit exact pour les choses de l'Orient, & du Septentrion, l'on pardonneroit aisément à son Auteur les fautes qu'il aura sans doute commises en parlant de l'Europe.

GIAME Al Dakaik fi Kaschf Al Hakaik, C'est un cours de Philosophie qui a été composé par Mohammed Al Giouini Vizir des Sultans Mamlucs d'Egypte. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 907.

GIAMI, Surnom d'Abdal rahmân Ben Ahmed fameux Poëte Persien des derniers tems, que l'on estime avoir surpassé les anciens. Il étoit natif d'un lieu peu connu nommé Giâm, assez proche de la ville de Herat, dans le Khorassan. Il vivoit sous le regne du Sultan Hussain Baicara Prince issu de la race de Tamerlan qui regnoit en Khorassan dont la ville de Herat étoit pour lors la capitale.

Ce Poëte qui étoit regardé d'ailleurs comme un Docteur celebre de la loy Musulmane, étoit connu & caressé de tous les Princes de son siecle. Il dédia même un de ses ouvrages intitulé *Erschad*, Instruction à Mohammed Khan Al Fatheh, c'est-à dire, à Mahomet Second Sultan des Othomans, surnommé le Conquerant.

Les principaux ouvrages de Giami sont un Divân en vers dont le style est du genre sublime, & contient toute la Theologie mystique des Musulmans; & le Baharistân ou Printemps mêlé de Prose & de vers, divisé en huit Raoudhat ou Parterres, & dedié au Sultan Hussain Baicara. Il publia aussi le docte commentaire d'Ebn Hageb sur la Cafiah, qui est une Grammaire Arabique. Cet ouvrage d'Ebn Hageb est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1082. & 1083.

Nous avons encore de cet Auteur le Roman de Joseph & de Zoleikhah en vers Persiens, & plusieurs bons mots rapportez dans le Defter Lathaif de Lamai. Giami mourut l'an de l'Hegire 888, ou selon quelques Auteurs, l'an 891. qui est le 1486. de J. C.

On rapporte de Giami, que le Poëte nommé Deiheki lui racontant un jour toutes ses prouesses en matiere de combats d'esprit qu'il avoit soûtenu contre d'autres Poëtes ses concurrens, & disant d'un ton fort animé : J'ay répondu ainsi à Khosrou, & d'une telle maniere à Kemal. J'ai rendu Zehir muet, & Selman tout confus. Giami voyant cet homme fort échauffé, lui répondit froidement: Vous avez fort bien répondu aujourd'hui; mais avez vous songé à ce que vous devez répondre demain. L'aujourd'huy & le demain chez les Orientaux signifient la vie presente, & la vie future, comme il a déja été remarqué cy-dessus.

Un homme d'Ispahan qui vantoit extremement toutes les choses de son pays, & méprisoit les autres, ayant dit à Giami qu'il y avoit à Ispahan des melons d'une grosseur si extraordinaire, qu'un homme y étant assis, ne touchoit pas la terre avec ses pieds, il lui repliqua aussi-tôt: Nous n'avons pas veritablement dans la ville de Herat de si gros melons; mais en échange il y a des navets qui sont aussi longs que des gaules.

Un autre de Samarcand loüant beaucoup une sorte de raisin de son pays appellé Risch Baba, Barbe de Pere, Giami lui demanda si cette espece surpassoit en delicatesse, celle que l'on nomme dans le Khorassan Khaieh golamân, Bourses de Mores. Le Samarcandois lui ayant répondu que non, Giami lui dit aussi-tôt : Il est donc clair que les Bourses de nos esclaves valent mieux que les Barbes de vos Peres.

*Voyez dans le titre d'*Iezid *ou de* Mezid, une autre repartie fort ingenieuse du même Giami.

GIAMSCHID, Quatriéme Roy de la race ou dynastie

dynastie des Pischdadiens, qui est la premiere des Roys de Perse, étoit frere ou neveu de Tahamurath son predecesseur. Son nom propre étoit Giam ou Gem, & on y ajoûta celuy de Schid, qui dans la langue des anciens Persans signifie le Soleil, à cause de la grande beauté, & majesté de son visage qui éblouïssoit les yeux de tous ceux qui le regardoient fixement, ou bien selon quelques Auteurs, à cause de l'éclat de ses grandes actions.

Un des plus illustres monumens de son regne, est la ville d'Estekhár dont Tahamurath avoit déja jetté les fondemens. Cette ville est celle qui fut connue depuis par les Grecs sous le nom de Persepolis, dont les ruines portent aujourd'huy celuy de Gibil menár ou Tchilminár, c'est-à-dire, les quarante colonnes. Giamschid donna à cette ville une enceinte prodigieuse, que l'on dit avoir été de douze parasanges, qui font 24. lieuës Françoises, parce qu'il y enferma non seulement un grand nombre de Palais, & de maisons de plaisance; mais encore plusieurs grands parcs & terres labourables.

Cette grande ville étant achevée, il y fit son entrée, & y établit le siege de son Empire, ce qui étant arrivé au même moment que le Soleil entroit dans le signe du belier, ce jour nommé par les Persans Neuruz, c'est-à-dire, le nouveau jour, parce qu'il est le premier du printems, fut fixé pour le commencement de l'année Persienne, qui est purement solaire.

L'Auteur du Giamê al tavarikh rapporte qu'en foüillant les fondemens de la ville d'Estekhár l'on trouva un vase de Turquoise qui contenoit quatre livres, ou deux pintes de liqueur. Ce vase si precieux fut nommé par excellence Giamschid qui signifie en Persien le vase du Soleil, & quelques uns ont cru que ce Prince en a tiré son nom. Mais quoy qu'il en puisse être, il est certain que les Poëtes Persiens parlent souvent du vase ou de la couppe de Giam, qui est le même que Giamschid, & l'allegorisent en mille manieres differentes, le faisant tantôt le symbole de la nature, & du monde, comme les Grecs ont fait celui de Nestor, tantôt celuy du vin pour autoriser leurs débauches, quelquefois celuy de la divination, & des augures, & enfin de la chymie, & de la pierre philosophale; car les Chymistes ne manquent jamais de la trouver par tout où ils croyent y avoir quelque mystere caché.

Ce Prince aprés avoir soûmis à son empire sept grandes provinces de la haute Asie, & jouy fort paisiblement d'un long regne que quelques Auteurs font durer jusqu'à sept cent ans, enyvré des prosperitez d'un Etat si florissant, qu'il croyoit follement devoir toûjours durer, se persuada enfin d'être immortel, & de meriter les honneurs divins. Pour se les attirer, il fit faire plusieurs statuës de differentes matieres qu'il envoya dans les provinces de son Empire, & contraignit les peuples de les adorer sous son nom.

Le Dieu tout-puissant, & seul adorable, voulant abbatre l'orgueil de ce Prince, luy suscita aussi-tôt un terrible ennemi dans sa propre famille, qui fut Schedád fils d'Ad, Roy d'Arabie son neveu; car ce Prince ambitieux prenant pour pretexte l'impieté de Giamschid son oncle, envoya une puissante armée contre lui sous la conduite de Zohak fils d'Olùan. Ce Capitaine n'eut pas grand peine à combattre Giamschid; car il le prit au dépourvu, & défit aisément des troupes qu'une longue paix avoit amolies, & fait oublier entierement le métier de la guerre: c'est ce qui obligea ce Prince à prendre la fuitte, & d'abandonner ses Etats à l'usurpateur.

Giamschid ainsi dépoüillé, entreprit pendant son exil de faire, selon le rapport de quelques Historiens, tout le tour de la terre habitable, ce qui a fait croire à quelqu'un d'entr'eux, que ce Prince est le même que l'ancien Dhulcarnein duquel il est parlé dans l'Alcoran, & qu'il faut distinguer d'Alexandre le Grand auquel on a donné le même nom à cause de ses grandes conquêtes. *Khondemir.* Voyez *les titres de* Dhulcarnein, *&* d'Escander.

Le Tarikh Montekheb dit que ce Prince fut renommé pour sa sagesse, & qu'il rangea tous ses sujets en trois classes. La premiere fut celle des gens de guerre. La seconde comprenoit ceux qui cultivoient la terre, & il reduisit sous la troisiéme ceux qui exerçoient les arts liberaux, ou mechaniques, qui furent pour la plûpart inventez de son tems.

La musique des voix & des instrumens, & l'Astronomie doivent leurs commencemens à Pythagore & à Thalés que l'on dit avoir été contemporains de ce Prince, & le même Auteur ajoûte qu'il fit bâtir des greniers publics pour y amasser & conserver des grains, qui ne devoient servir à la nourriture de ses sujets, que dans les années de disette, & de famine, & qu'ayant observé que la boisson du vin avoit rendu la santé à une de ses femmes qui étoit malade, il en rendit l'usage public.

Aprés sa mort, la Reyne Feramak sa femme sauva Feridoun son fils des mains de Zohak, & le tint caché pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'étant plus avancé en âge, il pût, comme il fit ensuite par le secours de Gao, délivrer la Perse des mains de ce Tyran.

L'Auteur du Lebtarikh rapporte que Giamschid donna à sa nouvelle ville d'Estekhár douze parasanges de longueur sur dix de largeur, qu'il fonda aussi celles de Thous en Khorassan, & de Hamadan dans l'Iraque Persienne, & que c'est à lui que l'on doit attribuer la construction du pont de pierre sur le Tigre dont la structure étoit merveilleuse. L'on dit qu'Alexandre le Grand ayant consideré ce pont, l'admira, & qu'aprés avoir dit que c'étoit le plus grand ouvrage des anciens Roys de Perse, il commanda qu'il fût démoli.

Cependant cecy ne se rapporte pas à ce que Saâdi dit dans son Gulistan, qu'Alexandre avoit acquis une gloire incomparablement plus grande que tous ses predecesseurs, en ce qu'il n'avoit pas permis que l'on ruinât aucun de leurs ouvrages.

Si cela est, le tems n'a pas épargné ce qu'Alexandre avoit cru devoir conserver; car enfin ce pont ayant été renversé, Ardschir Babeghan ou Artaxerxe fondateur de la quatriéme dynastie de Perse, connue sous le nom des Sasanides, ou des Khosroes, entreprit de le rebâtir; mais n'ayant pû y reüssir, il se contenta d'en faire un de batteaux liez ensemble par des chaînes de fer, qui a subsisté fort long-tems. On met encore sous le regne de ce Prince l'invention de la chaux, & du plâtre, celle des bains, & des étuves publiques, des tentes & des pavillons, & même celle de pêcher des perles dans le fonds de la mer.

Le Neuruz qu'il institua, comme nous avons vu le premier jour du printems, ayant reculé dans l'année solaire faute de Bissextile, fut remis sous le Khalifat de Moctadhi du quinziéme degré des poissons où il se trouvoit, au premier degré du Belier; & Ulug beg remarque que de son tems le Neuruz commun & populaire étoit toûjours au premier jour du mois de Feruardin; mais que le propre & le veritable ne tomboit qu'au sixiéme jour du même mois.

L'Auteur du livre intitulé *Humaiun Nameh*, dit que ce Monarque attentif à considerer les ouvrages de la nature & du Createur, apprit des abeilles, à établir des gardes de sa porte, & de sa personne, des rondes, & des sentinelles, des huissiers de sa chambre, & enfin un trône de majesté, & un tribunal de justice.

Sâadi veut aussi que ce Prince ait non seulement divisé les hommes en plusieurs états & professions, mais qu'il les ait encore distingué par des habits & par des coëffures differentes. On lui attribue aussi d'avoir introduit l'usage de porter des anneaux au doigt pour cachetter les lettres, & autres actes necessaires dans le commerce de la vie, & pour l'entretien de la societé.

Il donna à la main gauche la préference qu'elle a toûjours maintenuë jusqu'à present dans l'Orient, & comme l'on s'en étonnoit, il donna pour raison de son ordonnance, qu'il suffisoit à la main droite, d'avoir l'avantage d'être la droite, & qu'il falloit honorer la gauche pour faire quelque sorte de compensation.

Le Tarikh Cozidéh donne à Giamschid, Anougihân frere de Tahamurath troisiéme Roy de la race des Pischdadiens pour pere, & faisant allusion à son nom, dit que lorsqu'il monta sur le trône de son oncle, l'on pût dire que le Soleil plus éclatant qu'à l'ordinaire s'étoit levé sur l'horizon de la Perse, tant il l'orna par ses vertus, & l'embellit par ses ouvrages

Presque tous les Historiens de Perse donnent sept cent ans de regne à ce Monarque, aprés lesquels il fut dépoüillé de ses Etats, & en employa cent autres à voyager. Quelques-uns cependant écrivent qu'il fut fait prisonnier par Zohak, & fendu ou couppé en deux par l'ordre de ce Tyran.

Khondemir donne à Giamschid pour ministres deux grands personnages l'un Juif, & l'autre Grec. Le premier se nommoit Fael Issuf Rabban, & le second Fithagores qui est Pythagore, dont Teixera a fait les deux noms de Fitha, & de Gores. Il dit aussi qu'il faisoit sonsejour ordinaire dans la province de Segestan qui est une des plus meridionales de la Perse.

GIAN, & Giân Ben Giân. C'est le nom d'un Monarque de cette espece de creatures que les Arabes appellent Gian ou Ginn, les Persans, Giannian & Ginnian, les Turcs, Ginniler, & Ginler. Le Tarikh Thabari dit qu'il étoit Monarque des Peri ou Feez qui ont gouverné le monde pendant deux mil ans, aprés lesquels Eblis fut envoyé de Dieu pour les chasser, & confiner dans une des parties du monde les plus reculées, à cause de leur rebellion.

L'histoire de Tahmurath en Turc, fait souvent mention de cette espece de creatures, laquelle a été enfin exterminée par de frequentes guerres, & dans l'Epitaphe de Kaiumarath premier Roy de Perse, & Empereur de tout l'Orient il est fait mention de Giân Ben Giân en cette maniere: Qu'est devenu le peuple de Giân fils de Giân: Regarde ce que le tems en a fait.

Les expeditions militaires, & les ouvrages superbes de ce grand Monarque sont couchez dans le Tahmuras Nameh, & les Pyramides d'Egypte selon la tradition des Orientaux sont des monumens de sa grande puissance. *Voyez les titres de* Ahrâm *& de* Ehrâm, *& ceux de* Div, *& de* Peri.

Le Bouclier de Giân Ben Giân, est aussi fameux parmi les Orientaux, que celuy d'Achille parmy les Grecs. Il a été dans les mains de trois Salomons consecutifs qui s'en sont servi à executer des exploits merveilleux, mais fabuleux. Il tomba en suite dans celles de Kaiumarath qui le laissa par succession à son fils Siamek, & celui-cy à Tahmurath surnommé Divbend, c'est-à-dire, le vainqueur des Geants; car c'est ainsi qu'en parle le Kaiumarath Naméh.

Ce bouclier étoit fort mysterieux; car outre sa composition dans laquelle le nombre de sept se rencontre, soit à l'égard des peaux qui le couvroient, ou des cercles qui l'environnoient, il avoit été fabriqué par art Talismanique ou Astronomique: en sorte qu'il détruisoit tous les charmes, & tous les enchantemens que les Demons, ou les Geans pouvoient faire par l'art Goetique ou Magique.

Ces Salomons dont il est icy parlé sont des Monarques universels de toute la terre habitable, & même des Ginnes, *comme l'on peut voir dans le titre de* Soliman.

Bénou ou Beni al Giân sont les Esprits, ou les Genies, qui ne sont ni Anges, ni Diables, c'est-à-dire, les Intelligences separées avant que quelques-unes d'entr'elles eussent prevariqué, & pendant qu'elles étoient, comme disent les Theologiens, dans la voie, *in statu viæ*, c'est-à-dire, en état de pouvoir meriter ou démeriter.

Plusieurs de nos Docteurs ont cru que cet Etat n'a duré qu'un moment ou un instant, comme ils parlent, aprés leur création: mais les Orientaux ne sont pas de cette opinion; car ils croyent que cet Etat a duré fort long tems avant la création d'Adam, & que pendant ce tems-là ils ont rempli & gouverné le monde, qu'ils se sont souvent revoltez, & ont été souvent châtiez, jusqu'à ce que Dieu ne les pouvant plus souffrir, resolut de créer l'homme, & de l'établir son vicaire sur terre.

Ils disent aussi qu'une partie de ces creatures refusant de s'assujettir à Adam, furent reprouvées avec leur chef nommé Eblis, que nous appellons Lucifer. L'Alcoran parlant de ces esprits dit que Dieu les avoit créez avant Adam, de la matiere d'un feu ardent, & boüillonnant, & qu'ils ne voulurent pas se soûmettre à l'homme créé ou formé de la terre.

Il y a un livre Arabe intitulé *Akâm al mergiân fi ahcam al gian.* Pieces de corail amassées sur ce qui regarde les Ginnes ou Genies.

GIAN, Surnom de Mohammed Ben Hassan Precepteur d'Amurath fils de Selim, Sultan des Turcs Othmanides, Auteur du livre intitulé *Bahagiat al asrar*, Les plus beaux secrets, c'est un livre curieux plein d'exemples rares, & de preceptes moraux.

GIANABI, Soliman Ben Hassan surnommé Abousaîd Al Gianabi est un fameux Kharegite ou Rebelle, lequel ayant ramassé plusieurs gens sans aveu dans les provinces d'Iemamah & de Baharain en Arabie, vint dans l'Iraque Babylonienne, & s'empara des villes de Bassora & de Coufa.

Aprés cette conquête il eut la hardiesse de se presenter devant Bagdet, & de faire insulte au Khalife Moctader qui y regnoit pour lors l'an 313. de l'Hegire, puis se retirant peu à peu, il fit combler de sable tous les puits qui avoient été creusez sur le chemin de la Mecque pour la commodité des pelerins.

L'an 317. de la même Hegire, il vint à la Mecque au tems que les Pelerins y étoient assemblez, en tua un grand nombre, pilla la ville pendant sept jours, emplit le puits de Zemzem qui est si fort

par les Musulmans, de cadavres & enleva la pierre noire, qui étoit la piece la plus venerable du temple de la Mecque; en sorte que le pelerinage de ce temple qui est le sixiéme article capital de la Religion Musulmane fut supprimé.

Gianabi est aussi le surnom d'Abou Mohammed Mosthafa Ben Seid Hassan Al Hosseini Historien celebre, qui a conduit son ouvrage depuis la création du monde jusqu'en l'an 997. de l'Hegire, qui est le 1588. de J. C. sous le regne d'Amurath troisiéme fils de Selim second Sultan des Turcs. Cette Histoire est intitulée *Bahar alzakhâr u êlm al tebâr*, & contient en deux gros volumes, 82. sections, dont chacune comprend une dynastie particuliere. Elle a été abregée & traduite de l'Arabe en Turc. Cet Auteur mourut l'an 999. de l'Hegire, de J.C. 1590.

L'Auteur du Kaschf al dhonoun écrit que quelques-uns donnent à ce livre le titre d'*Elm al Zakher*, science surabondante; mais que son veritable nom est Bahar al Zakhâr, qui signifie une mer pleine, & enflée, & ajoûte que c'est l'histoire la plus ample que les Musulmans ayent.

GIANBALATH, Nom propre d'Al Malek Al Aschraf Caietbai, vingtiéme Roy de la dynastie des Mamlucs Circassiens, lequel ayant été mis à la place d'Al Malek Al Dhaher Cansou déposé l'an 905. de l'Hegire, fut aussi déposé luy-même l'an 906. qui est le 1500. de J. C. aprés un peu plus de six mois de regne.

GIANBITAH, Nom d'une ville qui passe pour être la plus grande de tout le pays de Habaschah qui est l'Ethiopie, quoy qu'elle soit bâtie en quelque façon au milieu d'un desert. Elle est fort peuplée, & a plusieurs villages situez sur une riviere qui prend sa source au de-là de l'Equateur, & qui se rend dans le Nil, en coulant vers le couchant d'Esté, auprès d'une isle, & d'une ville qui sont toutes deux nommées Ialâk. Il y a des Geographes, dit Edrissi dans la cinquiéme partie de son premier climat, qui prennent le fleuve qui passe à Gianbitah pour le Nil; mais ils se trompent.

GIANKOVA, Ville de la Chine distante de celle de Khancu, de huit journées de chemin selon Edrissi dans la neuviéme partie de son premier climat.

GIANI. Il y a trois Auteurs qui portent ce nom. Le premier est Abou Abdallah Mohammed Ebn Malek Atthai, natif de Damas, Auteur de Tashil al faouaid. *Voyez ce titre.*

Le second est Basser Giani. *Voyez son titre.*

Le troisiéme est Manfor Ben Omar Al Adib natif d'Ispahan, & mort l'an 416. de l'Hegire, qui est Auteur d'Afâl u tassarufha, c'est-à-dire, des verbes Arabes, & de leurs conjugaisons.

GIARRAH, Surnom de Mohammed Ben Daoud, Auteur du livre intitulé *Ketab Al Vouzara*, Le livres des Vizirs.

GIAR ALLAH, Surnom de Mahmoud Ben Omar Al Zamakhschari qui mourut l'an 538. de l'Hegire. Ce surnom qui signifie Voisin de Dieu, lui fut donné, à cause qu'il passa la plus grande partie de sa vie à la Mecque auprés du Temple que les Musulmans appellent Beit Allah, La Maison de Dieu. Il étoit natif de la ville de Zamakhschar en Khorassan. *Voyez ce titre.* Il est Auteur du livre intitulé *Assas al belâgat*, Les fondemens de l'Eloquence.

GIARAFIAH, Les Arabes ont ainsi nommé la Geographie de Ptolemée qu'ils ont traduite en leur langue. *Voyez le titre de* Bathalmious. Ebn Alvardi cite souvent cet ouvrage de Ptolemée dans son livre intitulé *Kheridat al âgiaib*, Le Joyau des choses les plus curieuses. *Voyez aussi le titre de* Giagrafiah.

GIARRAZ. Ahmed Ben Ibrahim Al Thabib Al Afriki est souvent cité sous le nom d'Ebn Giarrâz. Il étoit Afriquain de nation, & Medecin de profession. Nous avons de lui un traité des medicamens simples intitulé *Etecâd fil adoviât al mofredat* & un autre des Medicamens composez, intitulé *Boghiat fil adoviat al morakkebât.* Il mourut l'an 400. de l'Hegire.

GIARBADKHANI, Surnom de Nagibeddin Auteur Persien qui a composé le Roman de Beschir ve Hend. Ce sont les amours, & les avantures de Beschir & de Hend ou Hindah, qui sont une de ces couples d'Amants fameux dans l'Orient.

GIARBURDI, Surnom de Fakhreddin Ahmed Ben Hassan, qui est Auteur d'un commentaire sur le Tasrif d'Ebn Hageb. Ce livre est dans la Bibliotheque Royale n°. 1087.

GIARHI, Surnom d'un Docteur Musulman celebre pour sa pieté, nommé ordinairement Aboulsaâdât qui est l'Auteur du Daovat Fatehah, Traité sur l'excellence du premier chapitre de l'Alcoran, nommé Al Fatchah.

GIARIR. Ebn Giarir est un des noms du fameux Historien Abou Giâfar Al Thabari. *Voyez le titre de* Thabari. Les Persans le nomment souvent aussi en leur langue Pesser Giarir, Le Fils de Giarir.

Il y a un Giarir ou Giorair qui est aussi fameux pour sa beauté parmi les Arabes, que Joseph l'a été parmi les Hebreux.

GIARMAGIN & Giurmakin, Pere & Chef de la race des Sahiour chez les Mogols. *Voyez le titre de* Baisancor.

Les Giarmacides ou Giurmacides ont fait autrefois des incursions dans la Perse, & dans la Mesopotamie, plusieurs siecles avant le Mahometisme. Les histoires Orientales portent que l'Empereur Carinus fut défait & tué par ces peuples qui s'étoient en ces temps là rendus maîtres de Moussal ou Ninive.

GIARMANI, Surnom de Mohammed Ben Ali Auteur du livre intitulé *Al Eschârât u Al Taschbehat*, Des Metaphores, & des similitudes, c'est-à-dire, en general, un livre de Rhetorique qui traite des Tropes ou Figures. Nous avons aussi de luy un Scharh ou Commentaire sur les Arbain ou 40. Traditions. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 729.

GIARVANI, Surnom de Mohammed Ben Abdallah Ben Abd Manaêm Al Hassani Auteur du livre intitulé *Kaoukab al moschrek fima iohtage al maouthek.* Cet ouvrage enseigne les conditions de toutes les especes de contrats licites par-

mi les Musulmans. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 594.

GIAROUMIAH, Grammaire Arabique qui tire son nom de son Auteur nommé Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed Ben Daoud Al Sanhagi, lequel est plus connu sous le nom d'Ebn Giaram, & de Giaroumi. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy no. 1042. Manuscrit, & a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, aussi bien qu'une autre Grammaire appellée Cafiah. Cet Ebn Giaram est aussi nommé Ben Agram.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy no. 1085. un commentaire du Seid Abbas Azheri sur la même Grammaire.

GIASCHNI, Ce mot signifie proprement en Persien l'essai & l'épreuve que l'on fait de la viande, & de la boisson, avant que d'en faire son repas, & il se prend metaphoriquement pour un échantillon de quelque chose que ce soit.

Giaschni & Tcheschni ghir est celui qui fait cet essai à la table des Princes. Les Turcs se servent de ce mot pour signifier un des principaux Officiers du Sultan, qui est proprement ce que nous appellons l'Echanson.

Gieschni ou Gieschen signifie autre chose, comme l'on pourra voir plus bas.

GIASSAR, Cesar, c'est-à-dire, l'Empereur des Romains. Giassarlu en Turc se prend pour celuy qui est du parti de l'Empereur, lequel cependant n'est appellé ordinairement par les Turcs que Betche ou Vetche Crali, Le Roy de Vienne ou d'Austriche.

GIASSAS, Ce mot signifie proprement en Arabe le Plastrier ou le Masson : c'est le surnom d'un fameux Docteur de la loy parmi les Musulmans, dont le nom étoit Ahmed Ben Ali Al Razi qui nâquit l'an 305. de l'Hegire, & mourut le 370.

Il fut fait Docteur dans Bagdet par Aboul Hassan Al Carkhi, & on le conte pour le dernier des chefs de la secte Hanifienne qui soûtient rigoureusement le Cadha, c'est-à-dire, le Destin. Nassafi autre Docteur celebre fut son disciple.

Giassâs expliqua à Bagdet les livres intitulez *Mokhtassar*, ou les sommaires de Carkhi, & de Thagiovi, & composa les Ahkâm Alcorân, & les Offoul fil fekhi. *Voyez ces titres.*

GIASSEM, Bourgade située entre les villes de Damas en Syrie, & de Tiberiade en Palestine, elle s'est renduë fameuse par la naissance qu'elle a donné à Abou Temâm, qui est reputé par la plûpart des Auteurs Orientaux pour le Prince des Poëtes Arabes.

GIASMANIAH, Eglise de Jerusalem bâtie par Theodose le Grand sur le lieu où étoit le sepulchre de la sainte Vierge Mere de N. S. Elle fut brûlée par Khosroes Parviz Roy de Perse aprés qu'il eut pris Jerusalem sur l'Empereur Phocas, & n'a point été rebâtie, comme furent la plûpart des autres qui avoient couru le même sort.

GIATHLIC & Giathalic, Catholique. Nom de dignité parmi les Chrêtiens d'Orient qui signifie le Patriarche ou souvent le premier Prelat aprés le Patriarche, qui est comme son Vicaire general. Ce mot est corrompu du Grec *Catholicos.*

Les Orientaux se servent aussi du nom Grec sans le corrompre. L'Eglise Cathedrale des Chrêtiens de Damas appellée Mart Miriam, de sainte Marie, étoit aussi nommée Catholikiah : elle avoit coûté deux cent mil dinars d'or à bâtir, & à orner, & fut brûlée par les Mahometans sous le Khalifat de Moctader l'an 312. de l'Hegire, de J. C. 924.

GIAVAD & Giaovad, Liberal, Bienfaisant. C'est le titre & le surnom de Hathem Thai qui passe pour le modele des hommes les plus genereux & liberaux parmi les Arabes.

Ebn Giaovâd. *Voyez le titre de* Thai. Al Giaovad mis absolument est un des noms ou attributs de Dieu.

GIAVAHER, Plurier de Giaûhar, qui signifie toutes sortes de joyaux tirez des mines, ou de la mer. Il y a plusieurs livres Orientaux qui portent ce titre, quoy qu'ils ne parlent point de pierreries.

Ketab al giavaher est un livre de Droit tiré des plus doctes Jurisconsultes Musulmans composé par Thaher Ben Salam, Ben Cassem Al-Khovarezmi Al Ansari qui mourut l'an 771. de l'Hegire. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 619.

GIAVAHER Al tassir, est un Extrait des meilleurs commentaires de l'Alcoran. *Voyez le titre de* Locman.

GIAVAHER al agdiah. Voyez le livre intitulé *Morsched* aux chapitres 11. 12. 13. & 14. qui sont dans la Bibliotheque du Roy no. 942.

GIAVAHER al ahgiâr. *Voyez* Azhâr al afkâr de Souffi.

GIAVAHER al bohour u vakâi al omour u agiaib al dohour, Histoire abregée d'Egypte faite par Ibrahim Vassaf schah, & continuée jusqu'à Selim Sultan des Turcs qui la conquit sur les Mamlucs. Cette histoire contient les plus anciennes dynasties de l'Egypte.

GIAVAHER Al Khams, Recueil de prieres pour les Musulmans les plus devots : Il y en a de bonnes, & de superstitieuses. Ce livre qui est divisé en cinq chapitres a été composé par Aboul Moviad Mohammed Ben Khathireddin l'an 956. de l'Hegire, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1019.

GIAVAHER Al Kelâm, Livre de lettres missives qui a pour Auteur Mohammed Ben Scharaf Al Zerâi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, no. 1136.

GIAVAHER Al Naki fi redd al Beihaki, Livre des Loix Musulmanes, composé par Abdallah Ben Abibekr pour servir de réponse au livre du Docteur Baihaki.

GIAUBERI, Surnom d'Abdalrahman Ben Abibekr Al Demeschki Auteur du livre intitulé *Kaschf al asrâr u hatk al astâr*, La Découverte des Mysteres, qu'il dédia au Sultan Massoûd le Gaznevide.

GIAUHAR, Nom d'un Esclave Grec de nation, lequel ayant été affranchi par Mansor Khalife de la dynastie des Fathimites en Afrique, s'avança

dans les charges militaires jusqu'à celle de General d'armée. Ce fut lui qui conquit l'Egypte pour Moêz ledinillah, & qui fit bâtir la ville qu'il nomma Al Caherah, & que nous appellons vulgairement le grand Caire, l'an de l'Hegire 358. de J. C. 968. Cafour qui commandoit en Egypte comme tuteur des enfans d'Akhschid étoit mort cette même année. Moêz cependant ne vint de Cairoan en Egypte que l'an 362. dans lequel la ville du Caire fut achevée.

GIAUHAR, Surnommé Gedali, Premier chef des Molathemiens ou Marabouths, lequel aprés les avoir instruits, & conduits, refusa d'être leur Prince souverain, & voulut vivre en particulier. Cet homme n'ayant pas observé quelqu'une des loix qu'il avoit prescrites fut condamné à la mort par un Juge qu'il avoit établi lui-même, & la souffrit avec une fort grande resignation disant ces paroles: Il y a long-tems que je souhaite de voir Dieu, & d'apprendre ce qui se passe chez lui. *Idha Ahebb likâ allah hatta ari ma andhou.* C'est Novairi qui rapporte ces paroles dans le chapitre des Molathemiah.

GIAUHAR Thamin fi seirat al molouk u al Selathin. Histoire generale du Mahometisme jusqu'en l'an de l'Hegire 814. de J. C. 1411.

Il y en a une autre qui porte le même titre, mais qui ne traite que de l'Egypte, & qui arrive jusqu'au dernier Roy des Mamlucs nommé Tomam Bey vaincu par Selim pere de Soliman Sultan des Turcs. Elle a pour Auteur un Ibrahim Ben Dacmac ou Docmac qui a vécu au moins jusqu'en l'an de l'Hegire 906. qui est de J. C. 1500. Le titre de ce livre signifie la Pierre pretieuse.

GIAUHAR ZADEH, Surnom d'Aboubekr Ben Mohammed Auteur d'un commentaire sur le livre intitulé *Adab* ou *Edeb al Cadhi*, Des qualitez d'un Juge selon les principes de l'Imam Abou Hanifah. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 483.

GIAUHAR Al Albâb u Boghiat al Thollâb. Livre de Theologie mystique à l'usage des Sofis, composé par Mohammed Ben Al Vafa Al Schadeli.

GIAUHAR Al Fard fi ma iokhlaf bihi al harr u al âbd, Livre sur la difference qu'il y a entre un homme libre & un esclave, composé par Alemeddin Saleh Ben Omar Al Balkini.

GIAUHAR Al Ferid fi êlm al tauhid, Traité de l'unité de Dieu par Kemaleddin Mohammed Ben Issa Al Demiri, mort l'an de l'Hegire 808.

GIAUHAR Al Ferid fi ômr al cassir u almedid, Traité sur la brieveté, & sur la longueur de la vie par un Anonyme.

GIAUHAR Al Maknoun fil Cabail u al Bohoun, Livre tres-ample de Genealogies, contenant l'origine des souches, & des familles. Ces souches sont les differentes tribus & races principales que les Espagnols appellent Al Cabildas, nom tiré de l'Arabe Al Cabilah dont le plurier est Cabail. L'Auteur de ce recueil est le Scherif Aboul berakât Hassan Al Giavani mort l'an 588. de l'Hegire.

GIAUHAR Al Monadham fi ziarat cabr al mokarram, Traité du pelerinage & de la visite du tombeau de Mahomet, fait par Amad Ben Hagiar Al Haithemi Al Mekki dans le tems qu'il faisoit ce pelerinage l'an de l'Hegire 956.

GIAUHARAT al fard fi monadherat al nerkhes u al ûard, Dispute entre le Narcisse & la Rose. Ouvrage fort spirituel d'Ali Ben Scherif Al Mardini.

GIAUHARAT al ietimat fi akhbâr al Mesr al cadimah, Livre des antiquitez de Memphis, ou de l'ancienne Mesr capitale d'Egypte. *Voyez* Giauhar Thamin.

GIAUHARAT al thaminat fi fadhl Al Meccah u Al Medinah, Traité fait en forme de Mecamat, c'est-à-dire, de Discours Academique sur les prerogatives des villes de la Mecque, & de Medine.

GIAUHARAT Al Nairat, Livre de spiritualité composé par Aboul Hassan Al Coduri.

GIAUHARI, Et pour prononcer ce mot à la Turquesque, Gieuheri, un Jouaillier. C'est le surnom d'Abou Nasr Ismael Ben Hamad qui est encore surnommé Al Farabi Al Turki, à cause qu'il étoit natif de la ville de Farab ou Otrâr en Turquestan.

Quoy que Giauhari fût Turc de naissance, il fit de si grands progrez dans la langue Arabique qu'il avoit étudiée en Mesopotamie & en Egypte, que l'on lui donne le titre d'Imâm allogat, c'est-à dire, de Maître de la langue. En effet il est l'Auteur d'un Dictionnaire tres-ample de la langue Arabique, qu'il intitula *Sehah allogat*, La Pureté de la langue, & on l'appelle souvent à cause de cet ouvrage Saheb al Sehah, L'Auteur du Sehâh.

Il y a deux éditions de cet ouvrage: La premiere s'appelle en langue Persienne Sehah Diritneh, qui est l'ouvrage entier de Giauhari, la seconde est un abregé qui a été fait par Mohammed Ben Abubecr Ben Al Caher al Razi, dont il y a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy no. 1088.

Outre ces deux editions de l'ouvrage de Giauhari, il y en a une troisiéme qui porte le nom de Sehah gedid u Kebir, c'est-à-dire, le Grand, & le nouveau Sehah, dans lequel on a fait quelques additions au premier ouvrage de cet Auteur qui mourut selon Ben Cassem à Nischiabour ville du Khorassân l'an 493. de l'Hegire; mais selon Ben Schonah l'an 393. & selon Abulfeda dans son histoire l'an 398. *Voyez le titre de* Câmus.

Il y a encore d'autres Auteurs qui ont porté le surnom de Giauhari, comme Giauhari Al Azdi, qui est le même que Vakedi. *Voyez ce titre.* Un autre qui a écrit contre Asiouthi sur le sujet de la beatitude des femmes. *Voyez* Asbab al kessa.

Il y a aussi une traduction d'Oclides, c'est-à-dire, d'Euclide qui a pour Auteur un Giauhari, sans parler de Schamseddin Abdalnaâm, qui a fait un commentaire sur le livre intitulé *Erschâd fil ferôu Al Schafei.*

GIAVIDAN Khird, La Sagesse de tous les tems. C'est un livre de Philosophie morale composé par Huschenk ancien Roy de Perse, lequel a été traduit plusieurs fois, & en plusieurs langues.

Entre les autres versions celle de Hassan fils de Sohail Vizir d'Almamon septiéme Khalife de la race des Abbassides, est celebre: il la fit en langue Arabique sur l'ancien texte Persien; & elle a

depuis été mise en Turc, dans un stile tres-élegant, par un Auteur qui l'a intitulée *Anvár Sohaili*, c'est-à-dire, les lumieres de Sohail, en faisant allusion du nom de ce Vizir à l'étoile de Canopus, que les Arabes appellent Sohail.

Une partie de ce livre a été traduit en François par David Said d'Ispahan, & imprimé à Paris l'an 1644. sous le titre de livre des lumieres, ou la conduite des Roys. Le Traducteur dit dans sa preface que ce livre fut traduit de Persien en Arabe par Abulhassan Abdallah, par ordre d'Abugiafar Almansor un des Khalifes Abbassides, mais il se trompe: car ce fut Hassan Vizir d'Almamon qui en fit la traduction; comme nous avons vû cy-dessus. *Voyez* Humaioun Naméh.

GIAVINI, Surnom d'Aboulmâali Abdalmalek Docteur Metaphysicien tres-celebre qui porte le titre d'Imâm al Haramein, c'est-à dire, l'Intendant des deux temples de la Mecque & de Medine. Il vivoit sous le regne de Malekschah le Selgiucide, & a professé la doctrine de Schafêi à Nischabour, où il eut le fameux Gazali pour disciple. Il y a de lui un ouvrage intitulé *Varacát fil ossoul* dans la Bibliotheque du Roy no. 575. Cet ouvrage traite des Fondemens du Musulmanisme.

Il y a encore deux autres livres de lui, *Al Assalib fil khelafiat*, de la diversité & contrarieté des opinions, & *Erschád fil kelám*. Ces deux ouvrages sont de Metaphysique. On marque la mort de cet Auteur dans l'an 478. de l'Hegire.

Mohammed Al Giauini Atha al molk Vizir des Sultans Mamluks d'Egypte est Auteur du livre intitulé *Giamê al dakaik fi kaschf al hacaik*, qui est une Logique, & une Physique tres-bien écrites, suivant les principes d'Aristote. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy no. 907.

Giavini Auteur du Gihan Kuschai. *Voyez* Alaeddin.

GIAVIRDI, Surnom de Fakhreddin Ahmed Auteur du livre intitulé *Bahath al âllám*. Les Questions des Doctes, ou Questions curieuses. Il mourut l'an 746. de l'Hegire. Cet ouvrage s'appelle aussi Ossail Giavirdi, & a été commenté par Abou Mokarrem Ahmed Ben Hossâm.

GIAUZEHER, En Langue Persienne signifie ce que les Astronomes Arabes appellent *Acadrein*, les deux nœuds, & encore *Ras u Dheneb*, la tête & la queue. C'est ce que nos Astronomes appellent *Caput & cauda Draconis*, La tête & la queuë du Dragon, dans le globe ou Disque de la Lune, & dans le Cercle ou Ciel du même Astre.

GIAZLAH. Ben Giazlah nom sous lequel est le plus connu un celebre Medecin appellé *Iahia Ben Issa*, dit *Al Cateb*, L'Ecrivain, & Thabib Al Bagdadi, Le Medecin de Bagdet. Il étoit Chrêtien de naissance: mais en enseignant la Logique à Abou Ali Ben Al valid, chef de la secte des Motazales, il fut perverti par son écolier.

Ce Docteur devenu ainsi Musulman entre les mains de Mohammed Ben Ali Al Damagâni Cadhi al Codhât, ou Chancelier du Khalife Moctadi, composa une lettre, qu'il adressa à Elie Prêtre Chrêtien pour justifier son apostasie, dans laquelle il pretend par un aveuglement déplorable, prouver que Mahomet a été prédit & annoncé dans le vieil, & dans le nouveau Testament.

On doit faire beaucoup plus d'état de deux de ses ouvrages, dont l'un est intitulé *Al Menhage*, ou Methode pour guerir toutes les maladies, & l'autre porte le titre de *Tacovim al abdán* tables divisées en plusieurs cellules, où il traite des maladies & de leurs remedes par ordre Alphabetique, pour le Khalife Moctadi.

Abulfeda dit dans la preface de sa Geographie, qu'il a emprunté la methode de ses tables de Ben Giazlah, qu'il a appliqué à la description des pays & provinces, & l'a intitulé pour cette cause *Tacovim al boldan*. Ben Giazlah mourut l'an de l'Hegire 493.

GIESCHEN, & Gieschn, & quelquefois Gieschni, signifie en general chez les Perses une fête: mais plus particulierement celle qui se celebre chaque mois, le jour qui porte le nom du même mois. Par exemple Fervardin est le nom d'un des mois du Calendrier Persien, & est encore celuy d'un des jours de chaque mois, à sçavoir du dixneuvième: c'est pourquoy le jour nommé Fervardin est fêté dans le mois qui porte le même nom de Fervardin. On peut dire la même chose d'Ardbehescht, & des autres.

Il ne faut pas confondre ce mot Gieschni avec celui de Giaschni duquel il a été parlé plus haut.

GIGHIL, Ville située sur les confins du Turkestan, du côté de la Perse. *Voyez* Tharáz.

GIHAN, En Persien le Monde. *Voyez* Gehán.

GIHAN Danesch, En Persien La science du monde. C'est le titre d'un livre de Cosmographie, qui n'est que la traduction Persienne d'un livre Arabe intitulé *Al Cafiat fi êlm al heiat*. L'Auteur de cette version est Mohammed Ebn Massoûd Al Massoûdi. Cet ouvrage est divisé en deux parties, dont la premiere qui contient 25. chapitres, traite des cieux, & la seconde qui en contient quatorze fait la description de la terre.

GIHAN Khatoun, La Dame du monde. Nom d'une Sultane qui merita par son esprit de porter le titre de *Feridat Zaman u schaêrat devrán.*, L'unique entre les femmes du monde qui a le mieux reüssi dans la Poësie.

Cette Princesse étant au bain, le Sultan son mary lui jetta une petite boule de terre pour l'exciter à dire quelque chose, elle sans hesiter lui recita aussitôt ce distique de Zehir Poëte Persien. Le monde est semblable à un vieil château demi ruiné bâti sur le courant rapide d'un torrent qui en emporte incessamment quelque piece. C'est en vain que vous pensez le reparer, & le rétablir avec une poignée de terre. La Sultane faisoit allusion à son nom de Gihán qui signifie le monde. Le distique Persien est *Gihán rabáth kharáb est der ghezerghiah seil. Gumán meber ki biek muscht ghil scheued mâmour.*

GIHAN Kuschai, La conquête du monde, ou Traité des conquêtes qui se sont faites par divers Princes qui ont regné. C'est le titre d'une histoire Orientale écrite en langue Persienne par Alaeddin Athalmulc Al Giavini.

GIHIL Menár; ou Tchihil minár, Les quarante tours ou fanaux. Les Persans appellent ainsi ce qui reste des ruines de l'ancienne ville d'Istekhár ou Estekhár, que l'on croit être la même que Persepolis autrefois la capitale de l'Empire des

Perses. *Voyez le titre d'*Estekhár.

GIHON, Les Arabes appellent ainsi ce grand fleuve de l'Asie, lequel prenant sa source dans la province de Tokharestan au pied du mont Imaus à l'Orient, traverse le Badakhschian & pays de Balkhe vers le Midy, se décharge d'une partie de ses eaux dans le lac de Khovarezme, couppe cette province en deux, & se décharge à l'Occident dans la mer Caspienne.

Il separe par son cours le pays d'Iran ou la Perse d'avec le Touran ou Turkestan, & donne à tout ce grand pays qu'il laisse au Septentrion le nom de Maovaralnahar, c'est-a-dire, le pays de delà la riviere, ou la province Transoxane; car ce fleuve est le même que l'Oxus des anciens.

Quoyque son cours ordinaire soit du Levant au Couchant, il ne laisse pas cependant de se courber quelquefois du côté du Septentrion & du Midy. Les villes de Cât, & de Balkhe sont situées sur ce fleuve du côté de l'Orient, Termed & Amol au Midy, Corcange ou Giorgiânie capitale du Khovarezme, & le fameux château de Hezár Esb vers le Couchant.

La province qui borde le Gihon au Midy est le Khorassan, & quoyque ce fleuve soit d'une extréme largeur, & d'une profondeur égale, & qu'il semble lui servir d'un fossé qui la couvre & la défende contre les courses des Septentrionaux: il n'y a rien de plus ordinaire dans l'histoire de Perse que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le passent à nage sur leurs chevaux, & qui viennent saccager, ruiner & brûler les plus belles villes de cette province.

Il est vray qu'il y a trois principaux guez sur cette riviere qui sont fameux dans l'histoire, à sçavoir Conduz, Baclán, & Caiki. Le Sultan Babur de la race de Tamerlan passa de Perse, à Bokhare, & à Samarcande par les deux premiers, & retourna en Perse par le dernier. *Voyez le titre d'*Amou, *d'*Abiamu, *& de* Roudkhaneh *qui sont les noms Persiens de ce fleuve.*

GILAN, Nom d'une Bourgade de l'Arabie Heureuse, ou de l'Iemen, située entre les villes de Sanâa & de Zebid: elle n'est éloignée de cette derniere ville que de 36 milles. La province du Royaume de Perse appellée ordinairement Ghilân qui est sur la mer Caspienne, est aussi nommée Gilân par les Arabes.

GILI, Surnom de Cothbeddin Abdalkerim Ben Abi Saleh qui porte encore le surnom d'Al Sofi, parce qu'il a été un des chefs de l'ordre des Sofis, dont on peut voir la succession dans le titre de Konaovi: Il est Auteur du livre intitulé *Ensân Al Kamel*, L'homme parfait, qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 418. & d'un Poeme intitulé *Ainiah*, dont toutes les rimes se terminent en une lettre de l'alphabet, que les Arabes appellent Ain. Cet ouvrage se trouve aussi dans la Bibliotheque du Roy no. 1180.

GIM, C'est la lettre G de l'alphabet Arabique. Ali Ben Joseph al Basraovi a composé un Poeme qu'il a intitulé *Monfaregiah*, dont toutes les rimes se terminent en cette lettre: c'est pourquoi on l'appelle aussi Al Gim. Il est dans la Bibliotheque du Roy no. 1098.

GIM, Dans la langue des Cathaiens est le nom de la neufviéme partie du Cycle composé de dix, lequel se joignant avec un autre Cycle composé de douze, va jusqu'à soixante, qui est le nombre d'autant de jours qui se rencontrent six fois dans leur année: de sorte que Gim schin est le neufviéme jour de ces soixante; Gim vou, le dix neufviéme, Gim gin, le vingt-neufviéme, Gim jem, le trente-neufviéme, Gim geh, le quarante-neufviéme, Gim sou, le cinquante-neufviéme.

GIMI, Ville Royale & capitale du royaume de Kalem qui fait une partie de l'Ethiopie d'aujourd'hui. Elle abonde en toutes sortes de fruits, comme pêches, abricots, grenades, &c. Son terroir produit aussi des cannes de sucre, & la race de ses Roys qui se sont rendus celebres par leur valeur & par leurs conquêtes, descend de Seif Dhou Izen. *Voyez ce titre.*

Abdelmoal Geographe Persien dit dans le chapitre des villes situées entre la ligne Equinoctiale, & le premier climat, qu'il y a plusieurs provinces du grand Empire des Abissins qui ont été autrefois des Royaumes separez, comme Kalem, Barnagasche, & autres. *Voyez le titre de* Habaschah.

Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celui de Germi, qui est la ville capitale, & royale de toute l'Ethiopie. *Voyez aussi le titre de* Berbera.

GINN, & Ginni, Une Fée, un Demon. *Voyez le titre de* Giân.

GIOHNI, Surnom de Mâabed Ben Khaled Auteur de la secte des Cadariens, que Hegiage fit mourir à Bassora. *Voyez* Barezi.

GIORAIGE, Nom d'un enfant qui parla par miracle. Saheb Gioraige nom d'un Abissin homme de sainte vie dont Bokhari raconte l'histoire suivante dans son Sahih.

Les Musulmans font mention dans leurs livres de trois enfans qu'ils disent avoir parlé dans le berceau. Le premier est Issa, ou Jesus Christ selon qu'il est porté dans l'Alcoran. Le second est celui-ci dont nous allons parler, nommé Gioraige, dont l'histoire est rapportée au long dans le livre de Bokhari intitulé *Sahih al Bokhari*, suivant la tradition d'Abou Horeirah.

Il y avoit un Abissin parmi les Israëlites, lequel étoit si fort addonné à la priere, qu'il ne sortoit presque point de son Oratoire; sa mere l'appellant un jour pour quelque affaire, il ne lui répondit point, pour ne pas interrompre son exercice ordinaire, de sorte que sa mere fâchée lui fit une imprecation & souhaita que quelque femme pût le débaucher.

Il arriva peu de tems aprés qu'une prostituée se presenta à lui, lorsqu'il prioit, & le sollicita puissamment: mais l'Abissin resista courageusement à cette tentation, & renvoya cette impudique qui fut fort irritée de son refus, & resolut de s'en venger. Pour cet effet elle s'abandonna à un Berger dont elle eut un fils nommé Gioraige qu'elle disoit être du fait de l'Abissin. Tout le peuple ému de ce scandale, courut à l'Oratoire de cet homme, le renversa, & le chargea d'injures, & de coups qu'il souffrit fort patiemment.

Aprés ce mauvais traitement, nôtre Solitaire s'étant mis à son ordinaire en priere, recommanda à Dieu son innocence, & le pria avec beaucoup de

ferveur, qu'il lui plût la faire paroître devant tout ce peuple irrité contre lui. Dieu l'exauça, & lui inspira de demander publiquement à l'enfant que cette femme tenoit entre ses bras, quel étoit son pere? L'Abissin le fit, & l'enfant qui n'avoit pas encore l'usage de la parole, lui répondit d'un ton fort haut & intelligible, que c'étoit un Berger, qu'il indiqua. Le peuple touché alors d'un si grand miracle, fit au Solitaire une reparation publique du tort qu'il lui avoit fait, & lui offrit de rebâtir son hermitage beaucoup plus beau qu'il n'étoit : mais il leur déclara qu'il se contentoit qu'on le rebâtit de terre comme il étoit auparavant. Depuis ce tems là l'Abissin fut nommé Saheb Gioraige, c'est-à-dire, l'homme de Gioraige à cause de cet accident.

Le troisiéme enfant qui a parlé avant que d'avoir l'usage de la langue, dit le même Bokhari, étoit parmi les Israëlites. La mere qui le portoit entre ses bras voyant passer un Cavalier de bonne mine, richement vêtu, & bien monté, dit aussi-tôt : Plût à Dieu que mon enfant fût un jour semblable à ce Cavalier : L'enfant entendant ces paroles, quitta aussi-tôt la mammelle de sa mere, se mit à regarder fixement ce Cavalier, & prononça ensuite ces paroles : Ne permettez pas, Seigneur que je devienne jamais semblable à cet homme.

Sa mere bien surprise de l'entendre parler, vit passer quelque tems aprés un criminel que l'on fustigeoit, & elle dit aussi tôt à Dieu : Ne permettez pas Seigneur qu'il en arrive autant à mon enfant : Mais l'enfant à ces paroles se tourna tout à coup vers elle, & pria Dieu qu'il lui arrivât un accident pareil. Sa mere encore plus étonnée qu'auparavant, l'interrogea pourquoi il parloit ainsi, & il lui repartit : La raison est que le premier est un méchant homme, & celui-ci un innocent lequel au milieu des outrages qu'il souffre, dit incessamment : Je suis content, Allah hasbi, Dieu me suffit, c'est lui qui me tiendra compte de ce que j'endure, de sorte que cet homme a acquis par sa patience, & par sa resignation à la volonté de Dieu, un degré fort éminent de merite, auquel je souhaterois bien de pouvoir parvenir un jour. *Thiraz Al-Mancousch.*

Ce Saheb Gioraige dont il est parlé cy-dessus étoit apparemment Chrêtien, & peut-être le même que Thacalhaimanout, duquel les Ethiopiens ou Abissins racontent plusieurs miracles assez semblables dans la vie qu'ils en ont écrite en langue Ethiopienne par l'ordre de Claudious leur Roy. Cette vie a été traduite en Arabe, & nous en avons un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy.

GIORGIAN, & Giorgianiah. C'est la ville capitale du pays de Khovarezm, l'on la nomme encore Corcange. Elle est située vers les embouchûres du fleuve Gihon, & à l'Occident de ce fleuve qui prend en cet endroit son cours vers le Septentrion. On attribue sa fondation à Iezid Ben Mahaleb.

Cette ville a donné son nom à la mer Caspienne; car les Arabes, & autres Orientaux l'appellent la mer de Giorgián, aussi-bien que la mer de Ghilan, de Dilem, & de Bacovich.

Elle donne aussi son nom à une petite contrée qui porte encore le nom de Kerkán. Les tables Arabiques mettent cette ville dans la province de Kerkán à 90. degrez de longitude, & à 36. de latitude.

Le pays où elle est située abonde en soye, & en saffran. Quelques Historiens divisent cette ville en grande & petite, & lui donnent souvent le nom du pays dont elle est capitale, à sçavoir de Khovarezm. *Voyez le titre de* Sauli, *ou* Souli, dans lequel vous trouverez que lorsque les Musulmans s'emparerent du pays de Giorgian, Iezid fils de Mahaleb dépoüilla Savé & Firouz qui y regnoient, dont le premier étoit Chrêtien, & le second Mage de Religion. Hamzah Ben Joseph a écrit l'histoire de Giorgian, qu'il ne faut pas prendre pour la Georgie, car les Orientaux appellent celle-ci Gurge & Gurgistan.

GIORGIANI, Celui qui est natif du pays de Giorgian. Un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme qui ait porté le surnom de Giorgiani, est Alseid Alscherif Abou Hassan ou Hossain Ali qui nâquit l'an 740. de l'Hegire, mourut en 816. à Schiraz où il fut enterré.

Il a été disciple de Mobarekschah, & de Alaeddin Mohemmed Ben Atthár Al Bokhari, & il disoit parlant de celui ci, qu'il n'avoit point connu Dieu avant qu'il le frequentât.

Il est l'Auteur des Taärifât, qui contiennent une explication fort ample de tous les termes de Philosophie, & de Theologie. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 637.

Le même Auteur a fait une glose sur l'Euclide de Nassireddin, & un commentaire sur les Adáb d'Aigi.

Il y a plusieurs autres Auteurs du même nom, comme Alscherif Al Hossaini fils du premier.

Un Medecin celebre qui vivoit sous Atsiz Sultan des Khovarezmiens & qui a composé Agradh al Thaibát, & Dhakhirat Khovarezmschahiat en l'an 530. de l'Hegire.

Un Mathematicien nommé Aboulvafa qui a commenté Euclide, & qui est peut être l'Auteur du Tabacát Nasseri.

Un Grammairien nommé Aboubecr Ben Abdalcaher Auteur des Aovamel, c'est à-dire, des particules de la langue Arabique, qui entrent en regime. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy no. 117. Il a composé aussi un traité de Rhetorique sous le titre d'*Asrár albelagat.*

Mohammed Giorgiani vaillant capitaine, & gouverneur de la ville de Herat pour le Sultan de Khovarezm, fut tué en défendant cette place contre Tulikhán fils de Genghizkhan.

GIORHAM, Pere d'une des plus anciennes tribus des Arabes. Les Giorhamides avoient autrefois l'intendance du temple de la Mecque, & ils eurent à cette occasion de grandes querelles avec les Ismaëlites.

Il y a auprés de la Mecque une montagne appellée Gebál Gerahem ou Giorham, la montagne des Giorhamides, où cette tribu se retira pour se fortifier contre leurs ennemis. *Voyez le titre de* Zemzem.

GIORM Mah, & Giormrouz. C'est le même mois, & le même jour que les Perses appellent dans leur Calendrier Dimah, & Dirouz.

GIOSLIN, & Giolsin, Les Arabes appellent ainsi le Comte Jossclin, auquel ils donnent le titre du plus brave des Francs. Il est assez connu dans nos histoires des guerres de la Terre sainte.

Il étoit Seigneur de Telbascher, & de plusieurs autres villes sur l'Euphrate au Septentrion de la ville d'Alep, qu'il tenoit à titre de Comté, & étoit vassal de Baudouin Com e de Roha ou d'Edesse. Il délivra cette ville du siege que Maudoud Prince de Moussal ou Mosul y avoit mis, & offrit de grandes sommes d'argent à Baudouin pour acheter son Comté qui étoit souvent ravagé par les Turcs ou Turcomans

Turcomans qui le ravageoient tous les ans. Baudouin fut si fort irrité de cet offre qu'il priva Jossélin de ses Etats, & le reduisit à l'état d'un particulier.

Baudouin Roy de Jerusalem touché de l'infortune d'un si brave Guerrier, luy donna le Comté de Tiberiade, afin qu'il le secondât dans la guerre qu'il faisoit aux Tyriens, comme il fit.

L'an 543. ou 544. de l'Hegire, Jossélin battit l'armée de Noureddin Sultan d'Alep qui menaçoit la ville d'Antioche: mais ce Sultan eut bien sa revanche; car il gagna quelques chefs de Turcomans lesquels lui dresserent une embuscade, l'enleverent, lorsqu'il étoit à la chasse, & le mirent entre les mains du Sultan, dans les prisons duquel il mourut.

La prison de Jossélin tombe dans l'an 1149. de J. C. un an aprés que Loüis Septiéme, & l'Empereur Conrard eurent, par la trahison des Chrêtiens de la Palestine, manqué la prise de Damas, & furent partis pour retourner en Europe, au tems que saint Bernard prêchoit sa croisade.

GIOSTHAH, Ville située dans le pays de Mozambique, que les Arabes appellent Sefalat al dhahab, La Plaine, ou la Campagne de l'or, proche la ville qui porte aujourd'huy le nom de Sofala. La ville de Giosthah est petite; mais elle est au fond d'un golphe fort spacieux, où il y a un fort bon mouillage pour les vaisseaux.

GIOTTA, Ville du Khouzistan, ou de la Susiane, d'où étoit natif Abou Ali surnommé Al Giottai, ou Al Giobbai disciple d'Aboulhassan Al Aschâri. Il passe pour l'Auteur de la secte des Motazales. *Voyez* Gioubba.

GIOU ou Tchiou, C'est le second jour des douze qui sont principalement remarquez par les Khataiens, pour être heureux ou malheureux. Il y en a quatre noirs ou malheureux, quatre jaunes ou heureux, du nombre desquels est Giou, deux blancs qui sont tres-heureux, & deux rouge-bruns qui sont tres malheureux.

La même mot signifie aussi le second Giagh ou Cycle d'années dans leur Calendrier.

Giou Schiou, est la quatorziéme partie des 24. de leur année, dont chacune est de quinze jours, & leur sert de semaine.

GIOU Al Bacar, La faim du bœuf. Les Arabes appellent ainsi la maladie que les Grecs ont nommé Boulimia dans la même signification. Les Latins lui ont donné le nom de Faim canine.

Les Historiens Orientaux remarquent que Schah Schegiâ Sultan des Modhafferiens défait par Tamerlan, étoit tellement tourmenté de cette maladie, qu'il ne pouvoit se rassasier, ni dans le voyage, ni dans le repos.

GIOVALEKI, Surnom d'Abou Mansor Mauhoub Ben Ahmed mort l'an 465. de l'Hegire, qui a commenté le livre intitulé *Adab al ketab.*

GIOVANGAR, C'est en langue Mogolienne ce qui est à la main gauche: de même que Berengar est ce qui est à la droite. Ces deux mots s'entendent particulierement de la droite & de la gauche d'un pays, & de l'aîle droite & gauche d'une armée.

Les vingt-quatre peuples descendus des six enfans d'Ogouzkhan Empereur des anciens Mogols, partagerent ainsi leur pays en Berângar, & en Giovangar; & depuis ce tems-la, les Mogols de la droite ne se sont plus alliez avec ceux de la gauche; ce qui a fait, dit Mirkhond, qu'ils ont conservé plus aisément leurs genealogies.

GIOUBBA, Nom d'un lieu appartenant à la ville de Bassora, & au Khuzistân, duquel étoit Al Giobai disciple d'Aboulhassan Al Aschâri. *Voyez plus haut* Giotta.

GIOUBAN. Emir Giouban General des armées d'Abousaid fils d'Algiaptou, avoit été son tuteur, & avoit gouverné avec un pouvoir absolu l'Empire des Mogols Genghizkhaniens dans la Perse.

Le Sultan le fit mourir à cause du refus qu'il fit de lui donner sa fille en mariage. *Voyez le titre d'*Abusaîd. Son fils nommé Timurtasch Gouverneur du pays de Roum ou de Natolie, & ses dépendances ayant appris la mort de son pere, se refugia auprés d'Al Malek Al Nasser Sultan des Mamlucs en Egypte.

Hassan Kugiuk fils de Timurtasch voyant qu'aprés la mort d'Abusaîd Empereur des Mogols qui n'avoit point laissé d'enfans, tous les Gouverneurs des provinces se faisoient les maîtres absolus & indépendans dans leurs gouvernemens, & prenoient les titres de Sultans & de Princes, crut qu'il ne devoit pas luy seul vivre en particulier.

Pour venir à bout de ses desseins, il alla dans le pays de Roum ou Natolie, où son pere avoit beaucoup d'amis, & y ayant assemblé un nombre considerable de troupes, il se rendit maître de l'Adherbigian, & de l'Iraque Persienne, rendant inutils tous les efforts d'Arbah Khan & de Hassan Buzruk surnommé Ilekhani qui étoient issus de la race royale des Mogols.

Ce fut l'an 738. de l'Hegire, de J. C. 1337. deux ans aprés la mort d'Abousaid, que Hassan Kugiuk établit la dynastie des Gioubaniân, & regna sept ans, pendant lesquels il eut toûjours la guerre avec quelqu'un de ses voisins, & laissa ses Etats à son frere Malek al Aschraf qui en regna treize.

GIOUBIN, Surnom de Baharam que quelques Historiens mettent au nombre des Roys de Perse de la dynastie des Sassanides. Il n'étoit pas de la race royale, & cependant il fut reconnu pour Roy legitime, aprés qu'il se fût revolté contre Hormouz fils de Nouschirvan. *Voyez le titre de ce Prince.*

On donna à ce Capitaine le surnom, ou plûtôt le sobriquet de Gioubin ou Tchoubin, qui signifie du bois sec, à cause qu'il étoit long & maigre.

GIOUBAIR, & Giobair. Abou Abdallah Saîd Ben Giobair Ben Heschâm Al Assadi Docteur celebre de Coufah disciple d'Ebn Abbas, & d'Ebn Omar, fait mourir l'an 95. de l'Hegire par Hegiage qui ouit une voix qui lui signifia qu'il souffriroit la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, & 70. fois pour celui-cy.

GIOUD, La liberalité, L'Auteur de l'Humaioun Nameh dit que c'est le plus grand des attributs de Dieu, si cela se peut dire, à cause que les bienfaits de Dieu se répandent generalement sur toutes les creatures, & penetrent intimement leur substance. *Gioud agiovad jesât dhât vagib al vougioud.* Surquoy il rapporte la tradition Prophetique qui suit.

La liberalité dans les hommes est une branche de l'arbre de la felicité, dont la racine est dans le Paradis, où elle est arrousée des eaux du fleuve Couther qui la font croître de jour en jour.

Les Arabes disent que tous les vaillans hommes ont été liberaux jusqu'à Abdallah fils de Zobeir, lequel fut fort brave, & fort avare. Cet Abdallah est celuy qui a porté le nom de Khalife, pendant que les Ommiades regnoient, & qui a interrompu leur dynastie.

Ahel gioud, Auteur de Reml, ou de Geomantie, duquel il est fait mention dans le Reml Magmoû.

GIOUD, Giouda, & Gioudi, Nom de la Montagne où l'Arche de Noë s'arrêta dans le pays de Moussal ou de Diár Rabiáh en Mesopotamie, au pied de laquelle il y a encore un village nommé Thamanin & Corda. Ce sont les monts Gordiens, que l'Ecriture sainte nomme Ararat.

Les Turcs ont une tradition que l'arche s'arrêta sur une montagne de l'Armenie qu'ils nomment Parmak Daghi, la Montagne du doigt, à cause de sa figure, & que les restes de l'arche s'y voyent encore.

Gioud est aussi une chaîne de montagnes qui s'étend le long des pays de Zablestan & de Gaúr. *Voyez le titre de* Schehabeddin.

GIOUEH, & Giouah, Ville du pays de Berbera, qui est la côte de Cafrerie, ou le Zanguebar, plus meridionale de deux journées, que Carcounah qui appartient au même pays, & fort proche de celle de Bathah en Ethiopie.

GIOUF, Les Arabes appellent ainsi la partie littorale ou Maritime de l'Egypte, que le vulgaire appelle le Chouf. Schamseddin Ahmed Ben Khalil Cadhi de Damas en 637. de l'Hegire, Auteur d'un Commentaire sur Erschad fi êlm alkheláf, est surnommé Al Gioufi.

GIOUL & Soul, Ville du pays de Giorgian. *Voyez* Souli.

GIOUND, Ville du Turkestan de laquelle sont sortis plusieurs gens de lettres.

Gioundischábour, ville du Khuzistan bâtie par Schabour fils d'Ardschir Babegán.

GIOUND, Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, dans laquelle il y a un Mesged Giamê, c'est-à-dire, une Mosquée principale bâtie par Moâz Ben Gebal, pour les Schiites ou Sectaires d'Ali qui y sont en tres-grand nombre. Cette ville est plus Septentrionale que Sanâa capitale du pays, d'où elle est éloignée de prés de 80. lieuës.

Al Gioundi est le surnom d'Ahmed Al Caheri qui a commenté le Messal de Zamakschari.

GIOUNI, Surnom de Josef Ben Ismâil, lequel porte aussi le surnom de Ben kebir, lequel composa l'an 711. de l'Hegire, un livre de Medecine intitulé *Malaiessâ*, où il est traité de la connoissance, & de l'usage des Simples. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 963.

GIOUN Al Haschisch, Le Golfe des herbes. C'est un golfe de la mer de l'Iemen, ou Ocean Arabique qui est dans le pays de Hadhramout; il est fait en forme de sac, & on le tient fort dangereux. Il y a dans la partie Orientale de ce golfe, deux isles nommées Kharthan & Marthan, qui regardent la ville de Hassek dans le continent de l'Arabie.

GIOUN Al Malek, Le Golfe Royal. Ville de la Thebaide située sur la mer rouge.

GIOUR, Ville du pays de Fars, c'est-à-dire, de la Perse proprement dite, distante de celle de Karzoun de seize parasanges. Elle est située dans un terroir fort agreable, rempli de jardins, & arrousé d'une grande abondance d'eaux. Ses fossez, & ses murailles la rendent considerable pour sa force.

GIOURTASCH, C'est la même chose que Gioudeh tasch, & Senkideh. Pierre mysterieuse des Turcs Orientaux, qu'ils croyent avoir reçu de leurs ancêtres de main en main en remontant jusqu'à Japhet fils de Noé, & ils prétendent qu'elle a la vertu de leur procurer de la pluye quand ils en ont besoin.

GIOUSCHANI, Surnom d'un Sofi qui portoit aussi le nom de Nagmeddin, lequel deposseda les Fathimites du Khalifat d'Egypte. *Voyez le titre d'*Adhed dernier Khalife de cette race.

GIOUZ Alamzah, Drogues mêlées. Titre d'un livre de l'Imam Caschiri, qui n'est autre qu'un abregé du Sahi de Mondheri, où il est traité de la Sunnah, c'est à-dire, selon le langage des Musulmans, de tout ce qui n'est que de tradition, & qui ne laisse pas pourtant d'être d'obligation; mais non pas si precise que ce qui est expressément écrit dans leur loy.

GIOUZAN Demeschk, Nom d'une des Contrées du pays de Damas, ou de la Cœlesyrie. *Voyez* Sarkhad.

GIOUZGIANI, Surnom d'Abou Ali qui passe pour un des plus grands spirituels du Musulmanisme. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Ibrahim*, Mahomet fait dire à Dieu les paroles suivantes aux Israëlites: *Vous souvenez-vous de ce que je vous ay dit si souvent, si vous êtes reconnoissans de mes graces, j'y en ajoûteray encore d'autres, mais si vous en êtes méconnoissans, il vous arrivera de grands maux: car vous serez privez de mes graces en ce monde, & vous serez punis severement en l'autre.*

Abou Ali Giouzgiani, au rapport de Selemi, paraphrasoit ainsi ces paroles: Si vous me remerciez de la grace de vôtre vocation à la vraye Religion, je vous donneray la grace d'une vive foy: si vous me remerciez de celle-cy, j'y ajoûteray celle des biens temporels. Si vous êtes reconnoissans de ces biens, je vous gratifierai des biens spirituels, tels que sont les dons de science, & d'intelligence. Si vous n'êtes pas ingrats de ces dons, vous serez élevez jusqu'au degré d'union avec moy par amour: Si vous me remerciez de cette grace speciale, vous arriverez à un degré sublime de contemplation, & enfin si vous me rendez les graces qui me sont dûës pour un si grand bienfait, je vous comblerai de la plus grande des faveurs que puisse recevoir un homme en ce monde, qui est de vous admettre dans le cabinet de la familiarité la plus intime, & de vous communiquer ma presence par une vûe intellectuelle.

On peut recueillir de ces paroles, dit Selemi, que l'action de graces est l'échelle par où l'on monte de

degré en degré jusqu'au plus haut sommet de la perfection, ce que le Methnevi confirme en disant: L'action de graces, est une augmentation de graces à celuy qui sçait employer son cœur, & sa langue à la bien faire : Elle chasse toutes les maladies de l'ame, & guerit toutes les playes du cœur. *Voyez* Hussain Vaêz page 465. de sa Paraphrase Persienne.

GIOUZI. Aboulfarage, Ben Ali Ben Al Giouzi pere de Schamseddin Abulfarage Al Giouzi qui fut le maître de Sâadi fameux Auteur, & Poëte Persien.

Ebn Al Giouzi mourut l'an 597. de l'Hegire, & nous a laissé plusieurs ouvrages historiques, & entr'autres *Tarikh al montadham*, Chronique en vers. *Aâmâr al âiân*, Vies des hommes illustres. *Merat al zamân*, Le Miroir des tems. *Akhbâr al Beramecah*, L'histoire des Barmecides. *Tanovir al gabasch*, Traité des Negres, & des Abissins. *Icadh al vesnat*, Le Reveil du sommeil. *Erschâd al-morid*, Instruction pour celuy qui commence la vie spirituelle, &c.

GIOUCAH ou Tchocah Adassi. Les Turcs appellent ainsi l'Isle de Cerigo dans l'Archipel, que les Grecs & les Latins ont connu sous le nom de *Cithœra*.

GIOUGHI & Gioghi, Un Dervische Indien. Espece de Religieux Idolatre que les Arabes appellent Fakir. Ces gens là vont tout nuds, & pratiquent des austeritez presque incroyables. *Voyez le titre de* Behergir. Tavernier en parle beaucoup dans la relation de ses voyages, il les appelle Giogues.

GIOZOULI, Surnom d'Abou Moussa Ben Issa Ben Abdalâziz Auteur d'un commentaire sur Ossoul fil nahou, qui est une Grammaire Arabique d'Ebn Sarrage. Cet Auteur mourut l'an 677. de l'Hegire.

Il y a un autre Giozouli, Auteur du *Delail al khairat*, Les marques excellentes, qui est un Traité sur la benediction que les Musulmans ajoûtent toûjours au nom de leur faux Prophete, qui est, *Sallalah âleihi u-salâm*, La benediction & la paix de Dieu soit sur luy. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy n. 657. Cet Auteur se nomme Abou Abdallah Mohammed Ben Solimân Ben Abibekr.

GIREFT, Ville capitale de la province de Kermân dont le terroir est fertile en palmiers, citroniers, & orangers. Il s'y fait un grand commerce de toutes les marchandises du Khorassan, & du Segestan, & elle n'est éloignée d'Ormuz que de quatre journées.

Les Tables Arabiques qui la nomment Sirâf & Sireft, lui donnent 88. degrez de longitude, & 29. de latitude. Ce fut dans cette ville qu'Abou Nasser fils de Bakhtiar se refugia. *Voyez ce titre.*

GIRGIR, Roy d'Afrique dans les plus anciens tems, tué par Afrikin fils de Kis Hemiarite. Ce Kis étoit Arabe de la famille de Hemiar, qui a établi une dynastie particuliere de Roys en Arabie. Ptolemée appelle la nation particuliere de ces Arabes, Les Homerites, & c'est de cet Afrikin que la province proprement dite d'Afrique a tiré son nom; car pour le grand pays entier, qui fait une des quatre parties de la terre, les Arabes la nomment Magreb, l'Occident, quoy qu'effectivement ce nom ne convienne proprement qu'à la Mauritanie, & à une partie de la Numidie.

GIZI, Surnom de Mohammed Ben Rabî Auteur du livre intitulé *Tarikh al sahabah fi mesr.* Histoire des compagnons ou contemporains de Mahomet qui ont vécu en Egypte.

GIUDDAH ou Giddah, Ville Maritime de l'Arabie Petrée, située dans la contrée, ou province appellée Hegiâz, ou Negd, dans laquelle plusieurs placent les villes de la Mecque & de Medine. Elle est bâtie sur le bord de la mer rouge à deux journées de la Mecque, dont elle est, pour ainsi dire, le port.

C'est dans le port de cette ville que les Galeres du Turc qui hyvernent ordinairement à Suez dans le fonds du golphe Arabique, viennent aborder pour y décharger les provisions qui viennent d'Egypte, & de Syrie, & y charger les marchandises du pays, comme les cuirs ou maroquins preparez, les gommes, le café, & les autres drogues de l'Arabie.

Gidda est aussi un entrepos des caravannes qui passent par mer de Gaidhâb ville d'Egypte, à la Mecque, & c'est là aussi que les Mahometans croyent qu'est le sepulchre d'Eve.

C'est aussi à Gidda que se transportent par mer les marchandises des Indes que l'on décharge à Moka port de la mer rouge, qui est plus meridional, & où les plus gros vaisseaux peuvent aborder.

GIUGH, Cycle des Indiens qui contient plusieurs Lek, dont chacun est de plusieurs milliers d'années. Les Philosophes Indiens disent que le monde doit durer pendant le cours de quatre de ces cycles.

Ils appellent le premier Sate giugh, Le second Trita giugh, Le troisiéme, Duaper Giugh, & le quatriéme Calé giugh.

Les trois premiers, selon le rapport de M. Bernier, sont déja écoulez, & le quatriéme, dans lequel nous sommes, est déja beaucoup avancé.

GIUMAAT. Iaúm al giumâ, & al giumâat, Le Jour d'assemblée. C'est le jour que les Mahometans ont consacré au culte de Dieu, qui est le Vendredy de chaque semane : les Arabes du paganisme le reveroient ayant une tradition que les ouvrages de la création avoient été consommez ce jour-là, & ils l'appelloient Jaum al âroubat.

Les premiers Grecs qui ont combattu le Mahometisme, sans le connoître, ont rapporté le respect que les Musulmans portent à ce jour au culte de l'étoile de Venus.

Les Mahometans attribuent à ce jour plusieurs prerogatives, & excellences, *comme l'on peut voir dans le titre d'*Ioschovâ Ben Noun.

Ebn Batrik remarque que Constantin le Grand ordonna par un Edit particulier que le Vendredy de la semaine sainte, & celuy de la semaine Paschale seroient fêtez & chomez. Le premier de ces deux Vendredis est appellé par les Chrêtiens d'Orient Giumâat al alâm, le Vendredy des douleurs, & le second Giumâat al Kebirat, le grand Vendredy, *Voyez le titre de* Leissaliemin, qui est le bon Larron de la Croix.

Il y a plusieurs ceremonies attachées au jour du Vendredy parmi les Musulmans, car ils appellent ce jour Seid al aiam, le Seigneur des jours, & ils croyent que le Jugement dernier se fera dans ce jour.

GIUMAHAT. Schamseddin, ou Azeddin Mo-

hammed Ben Giumâhat, a commenté la Caffidah, ou le Poëme d'Ebn Farah, & composé le livre intitulé *Arbâin Motabainat*. *Voyez* Arbâin.

GIUMMAN. Ketáb Al Giummán men moxhtaffar akhbár alzamán, Perles recueillies de l'abregé des histoires. C'est une histoire generale composée par Schehábeddin Ahmed Al Fasli, lequel s'arrête beaucoup sur les choses concernantes la Barbarie, dans la fin de son ouvrage. Cet Auteur étoit natif de la ville de Fez en Mauritanie, & son livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 841.

GIUMAZEH, Espece de chameau à deux bosses qui est de grande fatigue, & dont les couriers se servent en Orient pour porter en diligence leurs dépêches. Nous appellons cet animal un Dromadaire. *Voyez* Fadhel fils de Sohal.

GIUMGIUMAH. Un Crane, une tête de mort. Il y a un livre Arabe intitulé *Kessat algiumgiumah*. C'est un Dialogue entre Jesus-Christ nôtre Seigneur, & une tête de mort. Cette histoire est prise d'une tradition des Chrêtiens d'Orient; qui disent que la Croix de nôtre Seigneur fut plantée justement sur le crane d'Adam qui étoit enterré sur la montagne que les Orientaux appellent à cause de cette tête, Cranion, & nous autres, le Calvaire, qui signifie la même chose. *Voyez les titres de* Cranion, *&* *d'*Acranion.

GIUND, Ville du Turkestan au de-là de Bokharah, & vers le fleuve de Sihon, ou l'Iaxartes des Anciens. Abulfeda lui donne 78. degrez, 45. minutes de longitude, & selon quelques uns, 43. degrez, 30. minutes de latitude Septentrionale. C'est de ce lieu là, où Selgiuk s'établit d'abord, que les Selgiucides sont venus, & d'où ils partirent pour entrer en Perse. *Voyez* Giourd ville de l'Arabie Heureuse.

GIUNEK. & Giunek Ven. C'est le second cycle sexagenaire des Cathaiens, qui en composent un de 180. ans, de trois de ceux-cy. Le premier s'appelle Schanek ven, le second est Giunek ven, & le troisiéme Kha ven. *Voyez le titre de* Van ou Ven.

GIUNEID, C'est le même personnage qu'Abul Cassem Al Caovarini chef de Sofis. *Voyez* la succession de ces chefs dans le titre de Conaovi. Le Raoudh Alriahin, ou Parterre de plantes odoriferantes d'Iafêi dans la section quatriéme, contient la vie de Giuneid qui est reputé un des plus grands Saints du Musulmanisme. Son maître dans la spiritualité fut Abougiafar Al Haddád, & Hallage son disciple. Il mourut l'an 297. de l'Hegire.

On rapporte de luy cette sentence remarquable, *Kimat al ensán becadr himmetihi*, Le prix & la valeur d'un homme se mesure à ce qu'il estime. S'il estime le monde *la kimat laho*, il n'est pas estimable; car le monde ne l'est pas, : s'il estime les choses de l'autre vie, *fakimatho al gennah*, le ciel est son prix : mais s'il estime Dieu par dessus toutes choses, *fa lanihaiat laho*, son prix est inestimable. *Voyez les titres d'*Imán, *ou* de la foy, *&* *de* Seri Sacathi.

GIUNEID, Pere de Scheikh Haidar, duquel descendent les Roys de Perse d'aujourd'huy, étoit fils de Scheikh Ibrahim, fils de Khovageh Ali, fils de Schadreddin, fils de Safieddin appellé autrement Scheikh Sefi, qui prétendoit descendre d'Ali. Scheixh Giuneid demeuroit à Ardebil, où il avoit beaucoup d'adherants qui étoient de la secte d'Ali. Il donna ainsi beaucoup de jalousie à Gihanschah fils de Cara Josef Sultan des Turcomans de la dynastie du Mouton Noir, entre les mains duquel la ville d'Ardebil étoit pour lors.

Giuneid fut donc enfin obligé de la quitter, & de se refugier auprés de Hassan le Long, où Usuncassan Sultan des Turcomans du Mouton Blanc qui regnoit en Mesopotamie. Ce Prince le reçut si bien, qu'il luy donna même en mariage sa propre fille, de laquelle ce Scheixh eut un fils nommé depuis Scheikh Haidar.

Il servit fort utilement Usuncassan pendant plusieurs années, & principalement contre les Georgiens, sur lesquels il faisoit de frequentes courses sous pretexte de Religion, dont il sçavoit, à l'imitation de ses ancêtres, fort bien masquer toutes ses actions. Il s'avança même jusqu'à Trebisonde, & s'empara de cette forte ville, où il laissa dans la suite du tems son fils Haidar pour y commander.

Aprés que Giuneid se fut enrichi du butin qu'il avoit fait sur les Georgiens, & sur les Armeniens, il vint s'établir dans la province de Schirván : mais ses grandes richesses, & le nombre de ses partisans, & sectaires qui le fortifioient de tous côtez, jetterent tant de défiance dans l'esprit des gens du pays, qu'il se fit une conjuration secrete contre lui, dans laquelle il perit avec une grande partie des siens.

GIUNEIN, Lieu d'Arabie qui s'est rendu fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il prit la Mecque, qui fut la huitiéme de l'Hegire.

Ce lieu que quelques-uns appellent Honain, est une vallée où les Haovazeniens, & les Thakifiens s'assemblerent aprés la prise de la Mecque sous la conduite de Malek Ben Aúf. Mahomet qui avoit douze mil hommes, les attaqua, ses gens plierent d'abord; mais ils ne laisserent pas de remporter la victoire, & de faire un tres-gros butin, qui les encouragea si fort, qu'ils allerent de là attaquer la ville de Thaief dans l'Iemen.

Les Musulmans furent cependant obligez d'abandonner cette entreprise, & retournerent à Giathanah où ils partagerent le butin qu'ils avoient fait à Giunein, & ce fut là que Malek Ben Auf vint trouver Mahomet, & se fit Musulman, pour recouvrer par ce moyen ses femmes, ses enfans, & ses biens.

GIUNLU, La quatorziéme portion des 24. qui composent l'année des Cathaiens, & Turcs Orientaux.

GIUZURAT. & Guzrat. C'est le Royaume de Guzerate aux Indes Orientales. *Voyez le titre de* Hend.

Gob Al Camar ou Gioun al camar, Le Golfe de la Lune, Ville Maritime du pays de Hadhramout en Iemen ou Arabie Heureuse, située entre Scharmah & Merbath villes de la même province.

GOG & Magog. *Voyez les titres d'*Aouge, *d'*Iagiouge, *&* *de* Magiouge.

GOLAM Thaleb, Le jeune homme desireux, Surnom d'Abou Omar Ben Abdalouahed Auteur du livre intitulé *Esma Al schoâra*, Les noms des Poëtes Orientaux.

GOLAM Zohal, L'enfant de Saturne, Nom

d'un Astronome celebre qui vivoit du tems d'Adhad eddoulat Sultan de la dynastie des Buides. Abulfarage cite de luy un sentiment fort juste qu'il faisoit de l'Astrologie ; car il disoit que c'étoit une science fort incertaine,, puisqu'il y avoit de certaines constitutions, & figures du ciel qui ne découvroient rien que de faux, à ceux qui penetroient le plus avant dans les secrets de cette science ; & d'autres qui découvroient des veritez, même aux plus ignorans.

GOMRI, Surnom de Mohammed Ben Omar mort l'an 849. Auteur de l'ouvrage intitulé *Entisfár lethárik alakhbár* qui est une methode pour apprendre l'histoire.

GORABA ; Plurier de Garib qui signifie en Arabe, ce qui est étranger, rare, & inusité. Lessân al goraba, La langue des étrangers. C'est une langue differente de l'Arabique, de laquelle on se sert neanmoins en Arabie ; mais l'usage en est rare, & elle passe pour inusitée. *Voyez le* Divan de Safi Al Holli *page* 258. Il est dans la Bibliotheque du Roy nº. 1168.

GORAR Al Belagat, Ce qu'il y a de plus brillant dans l'éloquence. C'est le titre d'un Florilege ou Recueil de bons mots, fait par Thâalebi, qui lui a donné encore le nom d'Eêgiâz fil igiáz. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy nº. 1058.

GORAR Al Khassais, &c. Livre de morale qui traite des vertus, & des vices en seize chapitres, composé par Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim Ben Iahia Al Katebi Al Vathovath. Il est dans la Bibliotheque du Roy nº. 1143.

GOUGOU ou Cougou, Ville capitale des Soudan, c'est-à-dire, des Negres qui habitent au delà la ligne Equinoctiale dans laquelle le plus grand Roy de toute cette nation fait sa residence ordinaire. Les peuples qui l'habitent sont tous infideles, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas Musulmans.

Quelques Geographes la placent entre l'Equateur & le premier Climat Septentrional. *Voyez* le Geographe Persien dans le premier chapitre de son ouvrage, où il traite des lieux qui sont entre l'Equateur, & le premier Climat.

Il semble que cette ville soit celle que nous appellons aujourd'huy Congo dont les habitans sont Negres, & Idolatres. Les Portuguais y ont envoyé, & envoyent encore souvent des Missionnaires, par le moyen desquels la Religion Chrêtienne y a fait déja de fort grands progrez.

Edrissi dit que cette ville est distante de vingt journées d'une autre appellée Cougha qui est plus Meridionale, & que c'est là que se trouve le bois appellé par les Arabes Aoud alhiat, Bois de serpent, appellé par les Portuguais Palo de Cobra, lequel, selon quelques-uns, attire à soy les serpens, & leur ôte leur venin ; mais selon les autres, il a la proprieté de les chasser. Ce bois est assez semblable à celuy que les Arabes appellent Aker Carha qui est le Pyrethre.

GRAN, Nom d'une ville de Hongrie, que nous appellons ordinairement Strigonie. Les Turcs la nomment aussi Estrigoniah du mot Italien. L'on dit que ce mot est corrompu d'*Istrigranium*, à cause que cette ville est située au conflans d'une riviere nommée Gran, & de l'Ister, ou Danube.

GRIGORIOUS Abulfarage, Medecin, & Historien Chrêtien estimé par les Musulmans mêmes. Pokok l'a fait connoître en Europe par la traduction Latine qu'il a fait de son abregé des Dynasties. *Voyez* Abulfarage.

GUDARZ, Un des plus grands Capitaines de la Perse, qui conquit la Judée, & prit Jerusalem sous le regne de Lohorasb Roy de la premiere dynastie de Perse, & soûtint plusieurs guerres contre Afrasiab Roy du Turquestan, sous les premiers Roys de la seconde dynastie. Il fut pere de Guiu qui se rendit aussi celebre par sa valeur dans les regnes suivans.

GUL ENDAM, Maîtresse de Baharam. Katebi Poëte Persien, a écrit un Roman intitulé *Baharam ve Gul Endám*. Baharam signifie en langue Persienne Mars, & Gul Endám, Corps de rose, Epithete de Venus : de sorte que ce Roman peut s'appeller les Amours de Mars, & de Venus, ou de deux personnes qui portoient ce nom.

GULISTAN, Jardin, ou Parterre de roses. C'est le nom d'un ouvrage fort estimé dans tout l'Orient, composé en langue Persienne, & mêlé de prose & de vers, par le fameux Sâadi Schirazi Mosleheddin l'an 656. de l'Hegire. Gentius l'a traduit en Latin, & lui a donné le nom de *Rosarium Politicum*.

GULSCHEN Ráz, Le Rosier, ou le Jardin des secrets. Livre Persien en vers sur la Metaphysique, & sur la Theologie mystique des Sofis, il contient des demandes & des réponses en forme de Catechisme. Son Auteur est inconnu.

Le Scheikh Mohammed Al Tabrizi Al Hateri, a composé un ouvrage pour le refuter, qu'il a intitulé *Azhár Gulschen*, Les Fleurs du Jardin.

GUNDUZ, & Gunduzin. Fils d'Orthogrul, & frere d'Othman Fondateur de la dynastie des Othmanides, qui sont les Sultans de Constantinople. Ce mot signifie en Turc, le Jour.

GUN DOGDI, L'Aurore, ou le Jour naissant, nom du fils de Soliman Schah Ayeul d'Othman, duquel nous venons de parler, & frere de Sancour Teghin.

GUNDEH & Gundah, Nom d'un monstre marin qui ne se voit que dans les mers d'Iemen, & de Herkend.

GUREH. & Tcheschm Gurêh, Nom ancien des Turcomans, lorsqu'ils passerent avec les Selgiucides du Turkestan en Perse. *Voyez les titres de* Gâz, *&* *de* Turk.

GURGE. & Kurge, Les Georgiens, Gurgistan, la Georgie. Les Georgiens peuples qui habitent les environs du Mont Caucase au couchant de la mer Caspienne, ont toûjours été Chrêtiens, quoy qu'environnez de tous côtez par les Musulmans.

Du tems des Samanides, Abou Nasser Roy de Georgie, qui avoit été subjugué par le Sultan Nouh fils de Mansor, avoit remis ses Etats entre les mains de Schah Schár son fils, & vivoit en particulier à la Cour de ce Prince.

Mahmoud fils de Sebecteghin Sultan des Gazne-

vides fit la guerre à Schah Schár. Altun Tasch General des armées de ce Sultan, le défit, & l'envoya prisonnier à Mahmoud. Mahmoud lui rendit la liberté, & le rétablit dans ses Etats, à condition qu'il y vivroit en bon & fidele vassal.

Schah Schár s'étant revolté contre le Sultan, fut défait, & pris prisonnier une seconde fois, & envoyé au Sultan Mahmoud qui le fit foüetter comme un esclave échappé, & l'enferma dans un château où il finit sa vie.

Ainsi finit la dynastie des Schárs, au rapport de Khondemir, qui dit que ce nom de Schár étoit commun à tous les Roys de Georgie, comme celuy de Cæsar, dont celuy de Schár pourroit être corrompu, de même que le Czar des Moscovites, l'étoit aux Empereurs Romains.

Cependant il s'éleva bien-tôt aprés une autre dynastie de Roys dans le Gurgistan, qui soûtinrent une longue guerre contre les Selgiucides successeurs des Gaznevides. Alp Arslan le Selgiucide remporta de grands avantages sur les Georgiens : car il en dompta une grande partie qu'il reduisit en esclavage, les obligeant de porter un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur servitude.

Malek Schah Sultan de la même race, continua à faire des progrez dans la Georgie, où il prit le fort château de Miriam Nischin. *Voyez le titre de* Malek schah.

Les Khovarezmiens qui succederent aux Selgiucides, firent aussi la guerre à ces peuples sans pouvoir les assujettir entierement. Gelaleddin Mankberni fit de grands exploits en ce pays-là, *comme l'on peut voir dans son titre*; mais toutes les victoires qu'il remporta, n'empêcherent pas que les Mogols ou Tartares qui possederent ensuite les Etats des Khovarezmiens n'ayent été obligez d'être toûjours en armes contre des peuples si feroces, & si indomptables. *Voyez le titre d'*Abusáid Ben Algiaptu.

Aboulfarage veut que les Gurges ou Georgiens soient les mêmes que les Khozares; mais ce sont deux nations bien differentes. Les Khozares habitent au Septentrion de la mer Caspienne, & confinent avec les Turcs Orientaux, ou Tartares. Les Tables Arabiques marquent pour capitale de leur pays la ville de Balangiar qui est à 85. degrez, 20. minutes de longitude, & à 46. degrez 30. minutes de latitude: & les villes de Schamcur & de Teflis dont cette derniere passe pour la ville Royale des Georgiens, sont situées à 83. degrez de longitude, degrez de latitude Septentrionale.

GUROVAN, Montagne la plus sterile de toute l'Arabie, elle est dans la province nommée Hegiáz auprés de la ville de Thaief.

GURSCHAH. ou Gaurschah. Nom du quatriéme fils de Mohammed Khovarezm schah. *Il faut voir le titre du pere.*

GUSCHIR, & peut-être Gauschir, Ville capitale de la province de Kermán en Perse, bâtie par Ardschir Babegán Roy de Perse fondateur de la dynastie des Sassanides.

GUZARATE. *Voyez le titre de* Hend *ou* Hind *&* Sind.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



HABAB, Surnom d'Abousaïd, Chef, & Prophete des Carmathes. *Voyez* Abousaïd.

HABASCH, Fils de Cousch ou Chus, fils de Kenaan ou Chanaan, fils de Ham, ou de Cham, fils de Nouh ou Noé. C'est de lui que les Arabes ont pris le nom des Abissins, ou Ethiopiens; car Habasch étant pris collectivement, signifie chez eux l'Ethiopie.

Habasch, & Habaschi signifie un Abissin ou Ethiopien, le plurier de ce nom est Hobousch & Hobschân, les Ethiopiens, que les Persans appellent Siah Hindou, Les Indiens Noirs.

Les Grammairiens Arabes veulent que le mot de Habaschah qui signifie aussi l'Ethiopie, vienne de celuy de Hobouschah, dont le plurier est Ohobousch, & Ahabisch qui signifie un peuple mêlé de differentes nations originaires de divers pays qui vivent unis ensemble, & que c'est la veritable étymologie de Habasch, nom qui comprend les Abissins, les Nubiens, & les Fonges.

Abdalmâal marque pour confins de l'Ethiopie, du côté du midy, le Zanguebar, ou la Cafrerie: à l'Orient la mer rouge: au Septentrion, le desert qui est entre la Mer rouge, la Nubie, & la haute Thebaïde: & à l'Occident celui de Bagiah ou Beggiah.

Les Arabes appellent encore les Ethiopiens du nom que les Hebreux leur donnent, qui est Couschim, à cause de Cousch ou Chus pere de Habasch que les Hebreux ne connoissent point: car selon la Genese Cham eut pour enfans Chus, Mesraim, Phut, & Chanaan, & par consequent Chus étoit frere, & non pas fils de Chanaan. La ville capitale & Royale de ce pays s'appelle Germi, selon Abdal mâal, Nassir-eddin, & Ulug-Begh, ces deux derniers lui donnent 65 degrez de longitude, & 9. degrez, & 30. minutes de latitude Septentrionale, entre la ligne Equinoctiale, & le premier Climat qui ne commence selon les Arabes qu'au douziéme dégré.

Abdalmâal dit que c'est une fort grande ville. Edrissi dit que la capitale de l'Ethiopie se nomme Gionbitah: aujourd'huy c'est Axumah.

Schertah & Hadiah sont des villes du même pays situées au de là du premier Climat, aussi bien que Marcath, ou Marcathah.

Macdaschou est entre le pays de Zenge, & celuy de Habaschah, ses habitans sont Musulmans, & un grand fleuve qui déborde en Esté comme le Nil, passe le long de ses murailles, dont l'enceinte est fort grande.

Zilâ & Zailegh est aussi une des villes d'Ethiopie, où les chaleurs sont si excessives, qu'il n'y croît aucune sorte de fruits: il y a cependant beaucoup de Mahometans qui s'y sont habituez, & qui font un tres-bon accueil aux Marchands Musulmans qui y trafiquent.

Scherif Al Edrissi met aussi au nombre des villes d'Ethiopie celles d'Akent, de Bakthi, & de Mancounah, & il y a d'autres Geographes qui veulent que Gaidhâb ville & port de la mer rouge du côté de la Thebaïde, d'où l'on passe à Gidda en Arabie, soit du même pays aussi-bien que l'isle & la ville de Souaken dans la même mer.

Ce fleuve dont il est parlé cy-dessus, est fort grand, & se jette dans le Nil proche la ville d'Ialak. C'est sur ses bords que les villes de Gionbitah, de Marakthah, & de Nagiagah sont situées.

Une partie de l'Arabie, & particulierement celle que nous appellons Heureuse, a autrefois été comprise sous le nom d'Ethiopie, à cause que les Abissins qui l'avoient conquise, la possederent longtems, *comme l'on peut voir dans les titres d'*Ibrahim al Aschram, *& de* Masrouk. Mirkhond appelle la côte maritime de l'Iemen qui est au de-là, & au deça du Détroit de Bab almandhab, où les Ethiopiens ont regné, du nom de Habaschah.

Dhou Izen Roy de l'Iemen les en chassa avec le secours des Perses. Quelques-uns veulent que ce fut son fils Saif, & d'autres, Maadi Carb fils de Saif: mais quoy qu'il en soit, les Perses les chasserent enfin sous le regne de Nouschirvan qui y envoya des Gouverneurs, jusqu'à ce que Mahomet, & les Khalifes ses successeurs se rendirent les maîtres de toute l'Arabie. Voyez le livre intitulé *Boghiat Al mostafid.*

Les Ethiopiens veulent que Salamah Evêque qui leur fut envoyé par saint Athanase, fut le premier qui les baptisa; car jusqu'alors ils n'avoient que la circoncision qui leur fut enseignée par Sadok grand Prêtre des Juifs, qui leur envoya son fils

pour les instruire au Judaïsme du tems de Salomon. *Voyez* la vie de Tacalh aimanouth qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 796. *Voyez aussi le titre de* Frumentius.

Ebn Amid rapporte que sous le Khalifat de Motassem le huitiéme des Abbassides, il y avoit en Ethiopie un Metropolitain, car c'est ainsi que les Abissins appellent celuy de leurs Evêques qui a la superiorité sur les autres, il portoit le nom de Jacob, & vivoit en reputation de sainteté parmi eux.

La Reyne du pays qui n'étoit pas satisfaite de sa conduite, le chassa de son siege pendant l'absence du Roy son mary qui avoit pour lors guerre avec ses voisins. Le Metropolitain se refugia en Alexandrie auprés de son Patriarche, & l'on dit qu'aprés sa retraite il arriva de grands malheurs dans le pays que l'on attribuoit à la persecution que souffroit un si saint Prelat.

Le Roy d'Ethiopie étant de retour de son expedition, envoya une ambassade au Patriarche d'Alexandrie pour lui demander pardon de l'expulsion qui avoit été faite du Metropolitain sans sa participation, & le pria fort humblement de le luy renvoyer. Le Patriarche eut égard aux prieres du Roy & Jacob fut reçu des peuples avec une joye universelle.

Le même Auteur dit que les Abissins peuvent, quand ils veulent, empêcher le débordement du Nil, & que l'an 481. de l'Hegire, de J. C. 1089. sous le Khalifat de Mostanser en Egypte, le Nil ne croissant point, menaçoit l'Egypte d'une grande famine. Le Khalife pour prevenir ce malheur, obligea le Patriarche d'Alexandrie nommé Michel, d'aller en ambassade de sa part, auprés du Roy d'Ethiopie pour obtenir de luy que l'on levât les écluses qui empêchoient le Nil de grossir.

Le Roy d'Ethiopie ayant appris la venue du Patriarche, sortit au devant de luy avec toute sa Cour, & le reçut avec des demonstrations d'un tres-grand respect, lui accorda sa demande, & le renvoya fort satisfait des honneurs qu'on luy avoit fait.

HABIB. Ali Ben Mohammed qui descendoit d'Ali du côté de Houssain, & touchoit ainsi de fort prés aux Imams, prit le surnom de Habib, qui signifie Amy, parce qu'il vouloit être cheri de tous ses sectateurs. Il se rendit maître de la ville de Bassora, & de ses environs sous le Khalifat de Motammed, y regna pendant quatorze ans, & eut le loisir de bâtir la ville de Mokhtarah qui n'en étoit pas éloignée.

Il fortifia si bien ce poste, que Moaffek frere du Khalife Motammed qui luy faisoit la guerre, fut obligé de faire construire une autre ville pour l'assieger, à laquelle il donna son nom. Cette ville fut donc nommée Moaffikiah, & servit à serrer de si prés Ali, qu'il fut enfin contraint d'abandonner sa ville de Mokhtarah, que Moaffek prit, & saccagea.

Ali fut peu de tems aprés pris luy-même, & Moaffek l'ayant fait mourir, fit porter sa tête au bout d'une lance par tous les lieux de la province, & en suite à Bagdet, où elle fut attachée à la porte du pont. Cecy arriva l'an 270. de l'Hegire. de J. C. 883.

Cet Ali se disoit faussement être de la race du premier qui étoit gendre de Mahomet, & prenoit le surnom de Habib, Le Bien-aimé, titre qui n'appartient proprement, selon les sentimens des Musulmans, qu'à leur faux Prophete.

Ce fourbe avoit attiré par une fausse apparence de pieté, beaucoup de canaille à sa devotion, qui étoit soûtenue par le nom, & par l'autorité d'Ali; mais la verité est qu'il tiroit son origine de la famille d'Abdal Cais, & que la plûpart de ses sectateurs étoient Zenges, c'est-à-dire, de ces gens ramassez que nous appellons Bohemiens.

HABIB. Abou Josef Jacob Ben Ibrahim Al Coufi, est ordinairement cité sous le nom d'Ebn Habib. Il est Auteur d'une histoire qui porte le titre de *Tarikh Ebn Habib.*

Bedreddin Abou Mohammed Hassan Ben Omar Ben Habab a composé deux ouvrages, dont l'un est intitulé *Nassim al Saba*, Le Soufle du vent Oriental; & l'autre *Schodour u Zeher al zohour*, Florilege. Ils sont dans la Bibliotheque du Roy n°. 1173. *Voyez aussi le titre de* Mazeni.

HABIB Allah. Nadhmeddin Ben Habib-allah a commenté en langue Persienne un traité de l'Astrolabe, que Nassir-eddin Thoussi a écrit en la même langue sous le titre de *Bait bâb fil asthariâb.*

HABIB Al Seir, L'Amy du voyage. C'est ce que nous appellons dans l'usage du vulgaire un *Veni mecum.*

Il y a un livre de Gelali qui porte ce nom. *Voyez le titre de* Mahizer, Poisson d'or, & un autre de Khondemir, que plusieurs veulent être le même que Khelassat al akhbâr, & qu'il ne faut pas confondre avec le Haoui al Sojar, qui est un recueil de plusieurs vies de Princes, & autres personnes illustres.

HABIB Ben Aous, C'est le même qu'Abou Temâm qui passe pour le Coryphée des Poëtes Arabes.

HABIB, Avec une aspiration simple, signifie en Arabe le Desert de Nitrie, qui est divisée en deux parties, dont la plus montueuse s'appelle Gebal al nathroun, La montagne du nitre, & la plus basse, ou Ovadi Habib, La Vallée de Habib, où est la ville de Scheté ou Scetis des Anciens.

Cette vallée, & la montagne qui la couvre, ont été autrefois remplies de Monasteres, & de Solitaires, dont vous pouvez voir les vies écrites sous le titre d'*Arbain Khabar*, les quarante histoires dans la Bibliotheque du Roy n°. 797.

Il n'y a presque que la Mareotide entre ce desert, & la ville d'Alexandrie. *Voyez le titre de* Gebâl al nathroun.

HABIL. Abel fils d'Adam. *Voyez son histoire dans le titre de* Cabil qui est Cain son frere. Les Syriens montrent encore aujourd'huy le lieu où Abel fut tué par Cain auprés de Damas. *Voyez* Demeschk.

HABRAN, Petite ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, située dans une plaine arrousée de plusieurs ruisseaux, qui la rendent tres-fertile, & abondante en diverses sortes de fruits. Elle est habitée par des Arabes de differentes tribus, venus des villes de Sanâa & de Sâada. Habrân est à 48. milles de cette derniere, & à trois journées de la premiere, selon Edrissi, dans la sixiéme partie du premier Climat.

HABULBAN. *Voyez* Bân.

HAKK, La Verité, la Justice, le bon Droit. C'est aussi le nom de Dieu.

Nous lisons dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Jonas*, ces paroles: *Iahakk Allah al hakka bekelematihi*

matihi, u laou karah al mogrimoun. Dieu maintient la verité & le bon droit par sa parole en dépit des méchans.

Le Methnevi Mânevi paraphrase en vers Persiens tres-élegants ce passage.

Dieu n'abandonne jamais ses amis entierement à l'envie & à la malice de leurs ennemis, car enfin la verité se fait connoître.

La Lune jette sa lumiere, & le chien abboye: mais l'abboi du chien ne fait jamais de tort à la lumiere de la Lune.

On jette les balieures d'une maison dans l'eau courante d'un fleuve, & ces ordures nagent sur la surface de l'eau, sans qu'elles puissent ni s'arrêter, ni la troubler.

Le Prophete fend la Lune en deux au milieu de la nuit, & se mocque de toutes les impostures d'Aboulcheb qui décrie ses miracles.

Le Messie d'un côté ressuscite le Lazare, & de l'autre vous voyez des Juifs rongez d'envie & de depit qui font des grimaces, qui se mordent les doigts, & qui s'arrachent la barbe. Hussain Vaez dans sa paraphrase. Persienne.

Lorsque le mot de Hakk se prend pour un nom de Dieu, l'on y ajoûte ordinairement celui de taâla; Hakktaâla signifie donc la Verité supreme, & le souverain Seigneur du monde.

HAKAIK ou Hacaïc, Les Veritez les plus importantes; c'est le plurier de Hakikat. Il y a plusieurs ouvrages qui portent ce nom. Celuy de Selemi est le plus celebre; car il traite des allegories de l'Alcoran, où cet Auteur semble avoir voulu spiritualiser, ce que les plus grossiers d'entre les Musulmans, ont pris à la lettre.

Hakaik Al Manghoumat, Ouvrage composé en vers par Abou Hafedh Omar Ben Mohammed, sur les loix, & les observances du Musulmanisme.

HAKEM Bemrillah, Troisiéme Khalife de la race des Fathemites, étoit fils d'Aziz, fils de Moêz, qui furent les deux premiers Khalifes de cette dynastie.

Il commença à regner à l'âge d'onze ans sous la tutele d'Arghevan que son pere lui avoit donné pour Gouverneur, l'an de l'Hegire 386. de J. C. 996. Il s'éleva sous son regne un rebelle qui se disoit descendre de Heschâm fils d'Abdalmalek fils de Marvân tous trois Khalifes de la race des Ommiades: mais aprés plusieurs combats livrez de part & d'autre, ce miserable fut défait & pris prisonnier. Hakem le fit mettre pieds & poingts liez sur un chameau avec un singe derriere luy qui lui frappant incessamment le derriere de la tête avec une pierre, le fit mourir.

Ce Khalife devint fol, & impie en même tems; car il ordonna que toutes les nuits les maisons, & les boutiques du Caire fussent ouvertes, & éclairées, que les femmes ne sortissent jamais de leur logis sous quelque pretexte que ce fut, défendant aux ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage, & voulant que l'on leur presentât ce qui leur étoit necessaire avec des culieres, ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles se tenoient derriere, sans se faire voir.

Il voulut passer pour Dieu, & fit écrire un catalogue de seize mil personnes qui le reconnoissoient pour tel. Un imposteur nommé Darâr qui se fit chef d'une secte que l'on nomma Darariah, favorisoit l'extravagance de Hakem, lequel ne manquoit pas tous les matins avant le jour d'aller sur le mont Mocattam, où il disoit avoir des entretiens avec Dieu semblables à ceux de Moyse.

L'on crut en ce tems-là que Hakem qui avoit publié une malediction contre les premiers Khalifes compagnons de Mahomet, avoit dessein d'abolir le Mahometisme, & de s'ériger en nouveau Legislateur: mais sa sœur, & le chef de ses troupes soupçonnez d'avoir des intelligences secretes ensemble pour traverser ses projets, luy ayant donné quelque pretexte pour les faire mourir, résolurent de le prevenir, & le firent assassiner pendant qu'il étoit presque seul sur la montagne de Mocattam l'an 411. de l'Hegire.

Aprés la mort de Hakem qui avoit regné 25. ans, sa sœur se rendit maîtresse des affaires, & fit proclamer Khalife son neveu fils de Hakem sous le nom de Dhaher Ledinillah.

Entre les folies de Hakem, celle de faire brûler la moitié de la ville du Caire, & de faire piller l'autre par ses soldats, merite le premier rang. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits qui les distinguassent des Musulmans; il en contraignit plusieurs de renoncer à leur Religion, puis leur permit ensuite d'en faire une profession ouverte, il fit démolir l'Eglise de la Resurrection, ou du Calvaire dans Jerusalem, puis la fit rebâtir.

Aprés avoir fait excommunier, & maudire les Khalifes qui avoient precedé Ali, comme des usurpateurs, il revoqua son Edit, & neanmoins il interdit le pelerinage de la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan, & la solemnité des cinq prieres journalieres, & institua la visite du temple de Thaalab dans l'Iemen, ou Arabie Heureuse, selon les principes de Hamzah Ben Ahmed successeur de Darar, duquel on a déja parlé.

Cet Hamzah qui se qualifioit Al Hadi, c'est-à-dire, Le Conducteur, ou le Directeur, permettoit le mariage entre les freres & les sœurs, les peres, & leurs filles, les meres & leurs enfans, supprima la solemnité du Vendredy de chaque semaine, & la celebration des deux Fêtes appellées la Grande & la Petite. Cependant nonobstant ces excez, il fut toûjours protegé par le Khalife Hakem, ce qui fit que la secte des Dorariens se multiplia en Egypte, & se répandit dans toute la côte maritime de la Syrie.

HAKEM Ben Heschâm, Troisiéme Khalife de la race des Ommiades en Espagne, étoit fils de Heschâm, & petit-fils d'Abdalrahman Fondateur de la dynastie des Ommiades dans le pays d'Andalous, c'est à-dire, en Espagne.

Il commença son regne aprés la mort de Heschâm son pere, arrivée l'an de l'Hegire 180. de J. C. 796. pendant que Haroun Raschid étoit reconnu pour le vray & legitime Khalife des Musulmans à Bagdet, & il le finit l'an 206. aprés avoir défait ses oncles paternels qui lui disputoient la couronne.

Ce Prince avoit pour sa garde ordinaire cinq mil renegats, dont deux mil étoient Eunuques. Il fut surnommé l'Heureux, & acquit la reputation de sage, & de vaillant. Il se vangea des habitans de Tolede qui s'étoient revoltez, par un stratageme fort sanglant; car Abdalrahman son fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur ville, & ayant invité les plus qualifiez à un festin, il les fit tous égorger à mesure qu'ils se presentoient pour entrer dans la salle du banquet.

Ceux de Cordoue ne profiterent point de cet exemple de severité: car ils se soûleverent aussi quelque tems aprés ; mais Hakem arrivant à l'impourvû dans leur ville avec Abalkerim Capitaine General de ses troupes, aprés avoir fait passer par le fil de l'épée une grande partie des rebelles, en fit pendre plus de trois cens à la porte du pont.

Les Chrêtiens reprirent cependant la ville de Barcelonne sous le regne de ce Khalifé, qui se preparoit à leur faire une rude guerre, lorsqu'il mourut aprés vingt-sept ans de regne, laissant sa couronne à Abdalrahman second Khalife de ce nom en Espagne qui étoit l'aîné de dixneuf garçons & de vingt-une filles.

HAKEM, Second du nom Khalife d'Espagne, étoit fils d'Abdalrahman troisiéme. Il succeda à son pere l'an 350. de l'Hegire, de J. C. 961. On lui donna le surnom de Mostaker billah qui signifie Bien établi de Dieu : en effet il gouverna ses Etats dans une grande tranquillité ; car son regne qui fut de seize ans, ne fut troublé par aucune guerre ni civile, ny étrangere.

Hescham son fils qui lui succeda l'an 366. de l'Hegire, ne regna pas si paisiblement.

HAKEM Bemrillah, Second Khalife de la race des Abbassides en Egypte, appellé, & reconnu par le Sultan Al Malek Al Dhaher Bibars, qui voulut rétablir le Khalifat dans cette Maison.

Ce Khalife avoit eu pour predecesseur Al Mostanser billah, lequel ne joüit de cette dignité qu'environ six mois ; car il fut tué par les Tartares, lors qu'il alloit à Bagdet avec des troupes du Sultan Bibars pour rentrer en possession du trône de ses ancêtres.

Hakem fut proclamé Khalife l'an 660. de l'Hegire, de J. C. 1261. & joüit de cette dignité plus de quarante ans, car il mourut l'an 701. sous Malek Al Nasser fils de Kelaoun, & eut pour successeur son fils Mostacfi billah

Le Sultan Kelaoun Roy des Mamlucs en Egypte, fait mention du Khalife Hakem, dans la réponse qu'il fit à la lettre d'Ahmed Nicúdar Oglán Empereur des Mogols, & le qualifie le souverain Imam ou Pontife de la loy Musulmane.

HAKEM Ben Haschem, C'est le nom d'un fameux Imposteur qui parut sous le regne de Mahadi troisiéme Khalife des Abbassides, dont l'Auteur du Lebtarikh raconte ainsi l'histoire.

Il parut dans la ville de Nekhscheb en Khorassan un nommé Hakem fils de Haschem surnommé Sazendéh mah, le Faiseur de Lune, qui avoit été Secretaire, ou Greffier dans la Chancellerie d'Abou Moslem Gouverneur du Khorassan sous Almansor pete de Mahadi : cet homme se fit soldat, devint Capitaine, & en suite chef de party. Il reçut dans les combats qu'il donna un coup de fleche qui lui fit perdre un œil, ce qui l'obligea pour cacher cette difformité, de porter un voile, ou un masque que l'on nomme en Arabe Burcâ, ce qui luy fit donner le surnom de Burcâi.

Cet imposteur, quoy qu'il fût d'ailleurs fort malfait de sa personne, voulut cependant par une temerité incroyable passer pour Dieu, & eut plusieurs sectateurs qu'il abusa, & qui luy servirent à se rendre maître de quelques places fortes dans le Mavaralnahar autour des villes de Nekhscheb, & de Kasche ; de sorte que s'étant rendu déja puissant, & sa faction croissant de jour en jour, le Khalife Mahadi fut obligé d'envoyer une armée pour en arrêter les progrez, & pour châtier cet Imposteur qui étoit déja suivi de plusieurs milliers de gens dévoüez. L'armée du Khalife l'assiegea dans la plus forte de ses places, où aprés une longue défense se voyant reduit à l'extremité, il prit le party de se faire mourir luy & tous les siens, par une invention fort nouvelle.

Pour venir à bout de son dessein, il donna du poison dans le vin à tous ses gens, & se jetta luy-même ensuite dans une cuve pleine de drogues brûlantes & consumantes, afin qu'il ne restât rien de tous les membres de son corps, & que ceux qui restoient de sa secte, pussent croire qu'il étoit monté au ciel, ce qui ne manqua pas d'arriver. Les Historiens ne s'accordent pas sur le tems de cet évenement ; car les uns le marquent dans l'année 162. & les autres dans la 163. de l'Hegire.

Khondemir qui donne à cet Imposteur le surnom de Mocannâ, aussi bien que Ben Schohnah, rapporte cette histoire avec d'autres circonstances.

Il dit que son nom propre étoit Hakem Ben Atha, qu'il étoit petit de taille, & de fort mauvaise mine, & que pour cacher la difformité de son visage, il portoit toûjours un masque d'or, ce qui donna lieu de le surnommer Mocannâ qui signifie en Arabe couvert d'un voile, ou masqué : mais ses disciples assuroient qu'il se couvroit le visage pour ne pas éblouir ceux qui l'approchoient, par l'éclat de son visage comme Moyse.

Sa doctrine étoit que Dieu avoit pris une forme & figure humaine depuis qu'il eut commandé aux Anges d'adorer Adam le premier des hommes. Qu'aprés la mort d'Adam, Dieu étoit apparu sous la figure de plusieurs Prophetes, & autres grands hommes qu'il avoit choisi, jusqu'à ce qu'il prît celle d'Abu Moslem Prince du Khorassan, lequel professoit l'erreur de la Tenassukhiah ou Metempsychose ; & qu'aprés la mort de ce Prince, la Divinité étoit passée, & descendue en sa personne. Mais, dit Khondemir Dieu est bien élevé au dessus de tout ce que peuvent dire les impies, *Taála Allah âmma iacoul aldhalemoun*, qui sont les paroles de l'Alcoran.

Cet impie parut d'abord dans la ville de Merou en Khorassan, d'où il passa dans la province Transoxane, aux environs de la ville de Kasche, & se saisit d'une forteresse qui étoit presque inaccessible. Là il fut suivi d'un tres-grand nombre de gens abusez qui se faisoient appeller en Persien Sifid giameghián, c'est-à-dire, les vêtus de blanc, ausquels plusieurs Chrêtiens, & Idolâtres se joignirent. Comme il étoit tres-expert dans l'art de la Jonglerie, que les Arabes appellent Schaoudhar, il amusa pendant deux mois le peuple de la ville de Nekhscheb en faisant sortir toutes les nuits du fonds d'un puits un corps lumineux semblable à la Lune qui portoit sa lumiere jusqu'à la distance de plusieurs milles.

Mahadi le Khalife ayant appris la revolte de Hakem envoya Abusaid avec une armée considerable pour l'exterminer. Il fallut donc l'assieger dans sa place, & il y tint assez long-tems : mais voyant enfin la necessité où il étoit reduit de perir, ou de se rendre, il resolut d'empoisonner tous les siens. Une de ses concubines qui découvrit son dessein, se cacha dans un coin du château pour éviter ce danger, & vit que Hakem aprés la mort de tous ses gens, prit leurs corps, & les brûla, ce qu'ayant fait, il se jetta lui même dans une cuve pleine d'eau forte qu'il avoit preparée, où l'on ne trouva de tout

son corps que les cheveux qui demeurerent au dessus de l'eau.

La femme qui étoit demeurée seule en vie dans la place aprés avoir veu toute cette tragedie, cria du haut de la muraille aux assiegeans que si on vouloit luy faire bon quartier, elle leur livreroit la place. Abusaid General de l'armée du Khalife lui promit non seulement la vie, mais encore qu'il luy donneroit tous les biens qui étoient dans le château, si elle l'en rendoit maître.

Cet accord ayant été fait, la femme ouvrit la porte aux assiegeans, lesquels bien étonnez de ne trouver personne hors elle, dans la place, apprirent, par son moyen tout ce qui s'étoit passé, & les sectateurs de l'imposteur appellez, comme nous avons déja dit, Les Vêtus de blanc, ne manquerent pas de publier aussi-tôt que leur maître etoit monté au ciel pour un tems, & qu'il retourneroit bien-tôt sur terre.

Ben Schonah sur l'année 163. de l'Hegire, dit que Mocannâ Ben Atha étoit Khorassanien de naissance, qu'il trompa par la magie, & par ses impostures beaucoup de gens ausquels il montroit une espece de Lune qu'il faisoit lever la nuit, quand il vouloit: qu'il voulut passer pour Dieu, ce qu'il exprime en Arabe par les paroles de Daâ alru boubiat, & qu'il avoit fait bâtir un château tres-fort qu'il nomma Senám Waral nahar, c'est-à-dire, la Bosse ou le Tertre de la Transoxane.

Abou Giafar Al Thabari écrit que Hakem appellé par ses disciples Ben Haschem Al Burcâi, disoit que la Divinité s'étoit premierement manifestée dans la personne d'Adam, & que pour cette raison Dieu avoit obligé les Anges de l'adorer; qu'Eblis qui est Lucifer, avoit été chassé du Paradis, & reprouvé de Dieu, pour ne luy avoir pas voulu rendre cet hommage, comme les autres Anges avoient fait; que depuis Adam, cette même Divinité, étoit descendue, & s'étoit reposée sur plusieurs Prophetes, Roys, & Sages, successivement jusqu'à Abou Moslem Prince de Khorassan, duquel elle avoit passé en sa personne.

Le même Auteur dit que Hakem sçavoit les plus beaux secrets de la Magie. Il y a grande apparence aussi qu'il étoit instruit du Judaïsme, & même il peut avoir été Juif: car cette Divinité qui reposoit sur les Prophetes, n'est autre que le saint Esprit que les Docteurs Juifs appellent Sekinah d'un mot qui signifie Repos; & ce passage de l'un à l'autre Prophete qui est une espece de metempsychôse, est fort approchant des sentimens que les Juifs avoient au tems même de JESUS-CHRIST.

Il faut remarquer ici touchant les habits blancs des disciples de Hakem, que la couleur des habits, des coëffures, & des étendarts des Khalifes Abbassides étant la noire, ce chef de Rebelles ne pouvoit pas en choisir une qui luy fût plus opposée. Al Mamoun voulut changer le noir en verd en faveur de la posterité d'Ali, à laquelle il avoit dessein, disoit-il, de rendre le Khalifat; mais il fut obligé de reprendre le noir pour éviter la revolte de ses sujets.

Il y eut depuis dans l'Asie une distinction de Blancs & de Noirs parmi les Turcomans, dans le même tems que les Bianchi & Neri firent naître deux grandes factions en Italie. *Voyez les titres d'*Ac Coinlu, *& de* Cara Coinlu.

HAKIM, Ce mot qui signifie Sage, Philosophe, & Medecin, est donné par excellence à Locman parmy les Arabes, & à Pythagore parmy les Grecs. On donne aussi à Nafis Ben Aovadh le titre de Hakim Al Kermani, Le Sage du pays de Kerman, ou plûtôt le Medecin. Il a composé un livre intitulé *Asbáb u Alamát*, Des causes, & des prognostics des maladies, qu'il dédia à Ulug Beg Sultan de la Transoxane qui regnoit à Samarcand l'an 817. de l'Hegire.

Ce mot pris éminemment devient un des attributs de Dieu. Abdalhakim, le Serviteur du Sage, est un surnom qui est aussi en usage, qu'Abdalcader, & Abdalrahmán qui signifient Serviteur du Puissant & du Misericordieux.

Il y a un celebre Docteur Musulman nommé Abou Abdallah Ben Abdalhakim mort l'an 214. de l'Hegire, lequel étudiant sous Malek un des quatre Imams, ou Chefs de la loy Mahometane, entendit un jour sonner Midy, & se leva aussi-tôt pour faire sa priere. Malek lui dit alors: Ce que vous avez quitté est plus excellent que ce que vous allez faire, si vôtre intention est pure & droite.

HADDAD, Un Serrurier. Ebn Haddád, Le fils du Serrurier, surnom d'Abou Mohammed Hassan Ben Ahmed, mort l'an 345. de l'Hegire, Auteur d'Adab al Cadhi, Des qualitez d'un Cadhi ou Juge, selon les principes des Schafeiens.

HADDADI, Surnom d'Abdalraouf Al Mânaovi Auteur du livre intitulé *Ergám Aulia al scheitan*, Des victoires remportées par les Saints sur les Demons, & de *Caovakeb al dorriah fi menakeb al Sofiah*, Les loüanges des Religieux, & de la vie religieuse.

HADHAIK Al Sihr, Art Poëtique composé par Raschidi Poëte Persien.

HADHARI & Hadheri, Surnom d'Azzeddin Auteur d'un Commentaire sur le Sahih de Bokhari, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 720.

C'est aussi le surnom de Schamseddin Mohamed Auteur du livre intitulé *Ossoul al carát*, ou *al corât*, Traité sur la maniere de lire l'Alcoran, ou sur les Sorts, composé vers l'an 830. de l'Hegire.

HADHER Nadher, ou Hadhir Nadhir, Present, & Voyant. C'est un des attributs de Dieu qui exprime son immensité, Khabir & Bassir, Connoissant, & Penetrant de sa vûe, signifie la même chose; ce sont des termes repetez sans cesse par le plus impie des hommes dans son Alcoran.

Au chapitre intitulé Bacrah, ou de la vache rousse de Moyse, on lit ces paroles: *V Allah bema tameluna Khabiron. Dieu sçait tout ce que vous faites, &c.* Hussain Vaëz les paraphrase ainsi. Vous qui faites profession de pieté, ne vous affligez jamais de quoy que ce soit: car Dieu connoît vos bonnes œuvres, & il les recompensera. Et vous pécheurs, puisque vous sçavez que Dieu connoît vos mauvaises actions, faites en penitence, pour éviter le châtiment.

Le Methnevi dit sur ce même texte: Celuy qui croit que Dieu le voit dans chaque moment de sa vie, doit peser attentivement toutes ses paroles, & regler exactement toutes ses actions.

Au chapitre Nessa, ou des femmes, dans le même Alcoran, l'on trouve ce verset. *En Allah kan alaikom rakiban. Dieu a toûjours l'œil sur vous.* Un Auteur Persien expliquant ce passage, dit fort élegamment: Celuy qui croit fermement que Dieu est Hadher Nadher der hemeh giai, ce qui signifie en Persien, Present en tout lieu, doit sçavoir qu'il n'y a ni porte, ni muraille, ni huissier, qui le puisse ga-

rantir de sa vûe, & que mille, & mille voiles, ou portieres les unes sur les autres, ne peuvent pas luy donner assez d'assurance pour l'offenser.

Au chapitre intitulé *Alak*, qui est le *96*. du même livre, il est dit, *alam ialem beann allah iara. L'homme ne sçait-il pas que Dieu le regarde.* Selemi dit sur ce passage les paroles suivantes. Ce verset comprend une promesse, & une menace; car il s'adresse à l'homme de bien, & luy dit: Travaille à servir Dieu, puisqu'il est present pour te recompenser. Il dit à l'impie: Convertis toy; car Dieu voit ton insolence, & il la punira: il dit à l'hypocrite, Purifie tes intentions; puisque tu sçais que Dieu penetre le fond de ton cœur: & enfin il exhorte l'homme devot à se preserver des moindres fautes, puisque Dieu l'éclaire de tous côtez.

C'est dans la consideration de ce dernier point qu'un Dervische pleuroit toûjours, & ne se pouvoit consoler; car lorsque l'on l'assuroit que Dieu lui avoit pardonné ses pechez, il répondoit: Je veux bien que cela soit ainsi; mais comment voulez-vous que je supporte la honte de paroître devant luy en état de pécheur.

Saadi dit qu'il n'y a rien de plus intime à un chacun que la presence de Dieu, & qu'il n'y a rien cependant qui lui soit moins connu.

Cette presence dit Caschiri, fait qu'il n'y a point de jour d'hier, ny de demain, pour un vray serviteur de Dieu. *Voyez le titre d'*Adam, dans lequel vous trouverez le pacte que Dieu fit avec luy, & avec sa posterité, en quoy consiste le plus grand secret de la vie spirituelle, selon ce même Auteur, qui ajoûte que la presence de Dieu rassemble, & reduit toutes choses à l'unité, ne permettant pas que l'ame soit distraite par la multiplicité des objets. *Voyez sur cecy le titre de* Kobair.

Giuneid dit que l'attention à cette presence intime de Dieu, est l'exercice particulier des hommes spirituels en ce monde, & que c'est elle qui fera la felicité des bienheureux dans le ciel.

Comme Dieu est present en tout lieu, il importe peu de choisir l'un plûtôt que l'autre pour l'adorer. C'est ainsi que parlent les Musulmans les moins grossiers, & ce fut la raison que Mahomet rendit de son inconstance, lorsqu'il substitua le temple de la Mecque à celuy de Jerusalem, pour être le Keblah, ou point de conversion, selon la maniere de parler Arabique, c'est à dire, l'objet local du culte des Musulmans. *Voyez le titre de* Keblah.

Les Schiites ou Sectaires d'Ali, tirent de cette immensité de Dieu, une consequence qui favorise leur opinion; car ils disent que cet attribut dans Dieu fait qu'il se manifeste, & apparoît dans des individus particuliers, d'où ils concluent temerairement que si Ali n'est pas Dieu, au moins en approche-t-il fort.

HADHIR. *Voyez le titre precedent* Hadher.

HADHIRI, Surnom de Sâad Ben Ali Al Varrak, mort l'an 568. Auteur d'un traité de Logogriphes, & d'Enigmes sous le titre de *Aâgiáz fil ahâgiu al algâz.*

HADHRAMOUT, C'est le nom d'une ville, & d'un pays particulier, compris dans la grande province de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, que les Anciens ont connu sous le nom d'Hadramythena. Ce nom est tiré de celuy d'une tribu descendue de la famille de Hatsarmout, ou Hatsarmavet troisiéme fils de Joctán fils de Heber, dont les enfans ont peuplé l'Arabie.

Abdalmoal Geographe Persien met la ville de Hadhramout dans la province d'Iemen, & dit qu'elle n'est éloignée de la mer d'Oman qui est l'Ocean Arabique, que de quatre journées. Il écrit aussi qu'il y a dans le pays de Hadhramout une montagne nommée Schibam, cultivée & couverte de plusieurs belles bourgades, d'où l'on tire les plus belles onyces, & agathes de tout l'Orient.

La ville de Saba qui a été autrefois le siege des Tobais ou Roys de l'Iemen, appartient au pays de Hadhramouth. La ville qui porte le nom de Cabar Houd à cause du sepulchre de Houd, ou de Heber le Patriarche, que les Arabes y reverent, en est aussi. Les campagnes sablonneuses, que les Arabes appellent Ahcâf où l'on trouve de l'Aloës en abondance, sont dans cette province. Cette espece d'Aloës porte le nom de Sabr alhadhri, pour le distinguer de celuy que l'on appelle Soccotori qui le surpasse en bonté. Les Adites appellez dans l'Alcoran le peuple de Houd, ont autrefois habité ce pays. *Voyez le titre d'*Ad.

Hadhri & Hadhrami, Natif, ou originaire de Hadhramout. Tels étoient Ebn Asfour, & Ebn Jardoun.

Abou Abdallah Mohammed Ben Omar Al Hadhrami est l'Auteur de Fath al acfâl udharb al amthâl, qui est un ouvrage de grammaire Arabique, en forme de commentaire sur le poëme intitulé *Lamiah* ou *Lamiat d'Ebn Malek Al Nahoovi*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1098.

Il y a aussi un Abdalmalek fils d'Abdallah, petit-fils du precedent Auteur qui porte aussi le surnom de Hadhrami.

HADHRA. *Voyez* Gezirat al hadhra, ou l'Isle verte qui est dans la mer des Indes, appellée Verte.

HADHRAOVI, Surnom de Hassan Ben Abdalrahman Ben Adhra.

HADI, Quatriéme Khalife de la Maison des Abbassides, étoit fils de Mahadi qui en fut le troisiéme, & frere de Haroun qui luy succeda. Il ne regna qu'un an, & 82. jours, & voulut ôter à Haron son frere la succession qui luy étoit substituée, pour la donner à Giafar son fils qui n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté: mais Iahia fils de Khaled Al Barmeki personnage de grande reputation pour sa prudence, & qui possedoit la charge de Vizir, l'en dissuada, en luy representant que les Musulmans vouloient un Khalife qui leur fit la priere, & le sermon, qui les pût conduire au pelerinage de la Mecque, & qui marchât à leur tête, lorsqu'il faudroit combattre.

Le Khalife feignit d'approuver ce discours; mais il fit appeller secretement Harthamah homme de confiance, auquel il commanda de tuer Haroun son frere, & Iahia son Vizir. Il le tenoit caché pour cet effet dans son Palais, lorsqu'environ l'heure de minuit, Harthamah entendit la voix de Khaizurân mere du Khalife qui l'appelloit par son nom, & qui lui fit voir Hadi mort sur son lit; ce Prince venoit d'expirer subitement par une toux qui lui prit aprés avoir bû un verre d'eau.

Harthamah reçut ordre en même tems de cette Princesse d'aller avertir Haroun, lequel ayant vu son frere mort, se fit en même tems proclamer Khalife l'an 170 de l'Hegire. *Khondemir.*

Houssain fils d'Ali, fils de Hassan, se revolta contre le Khalife Hadi l'an de l'Hegire 169. de J. C. 785. Il se fit proclamer Khalife dans la ville

de Mediné, qui s'étoit déclarée ouvertement pour luy: & vint de là à la Mecque, où il fit tuer tous les pelerins reconnus pour être du sang des Abbassides.

Cette revolte coûta cependant bien cher aux Alides issus du sang d'Ali; le Khalife Hadi ayant défait Houssain, fit coupper la tête à la plus grande partie de ses gens, & de sa famille, & cassa toutes les pensions, & appointemens dont ils joüissoient par un privilege particulier.

Hussain avoit la reputation d'un homme vaillant, & tres-liberal: car on dit que le Khalife luy ayant donné un jour quarante mil écus d'or, il distribua entierement cette somme entre les habitans de Bagdet, & de Coufa, & se retira chez luy à Medine avec une seule robe fourrée sous laquelle il n'avoit point de chemise.

L'on dit aussi de cet Houssain, qu'avant sa déclaration, il fit proclamer que tous les Esclaves qui quitteroient leurs maîtres, pour prendre party avec luy, seroient mis en liberté. Un grand nombre de ces esclaves vint à luy de toutes parts, & grossit en peu de tems son armée; mais lorsqu'il croyoit vaincre son ennemy par le nombre de ses gens, il fut vaincu honteusement par une poignée de troupes reglées & disciplinées, que le Khalife envoya contre lui, & tous ces esclaves fugitifs furent rangez à coups de fouet, & rendus à leurs premiers maîtres.

Le Khalife Hadi, comme nous avons vû, avoit voulu se défaire de son frere qui luy étoit suspect, d'autant plus que Khaizuran leur mere avoit témoigné en plusieurs rencontres avoir plus d'inclination pour le cadet que pour l'aîné: mais cette mere jalouse de son autorité, prevint l'execution des ordres du Khalife, & luy donna d'un poison si subtil, qu'il en mourut subitement en toussant, & en éternuant. Assadi Poëte Persien fit un distique sur cet accident, où il dit que le sang de deux freres est le même, puisqu'il est formé d'un même lait, & que celuy qui le répand est l'homicide de la mere aussi-bien que de son frere.

Comme ce Khalife donna par sa mort la vie à beaucoup de personnes, il fournit aussi au Poëte Senai le sujet de ce quatrain.

> *Quoyque la plûpart des hommes, tienne un mauvais chemin, & que la moindre partie d'entre eux prenne celuy du salut, il faut que tu vives de sorte que tu te puisses sauver en mourant, & non de telle maniere que les autres trouvent leur salut en ta mort.*

Pour mieux connoître le grand nombre de gens ausquels Hadi donna la vie par sa mort, je rapporteray icy ce que Harthamah qui étoit chargé d'une si terrible execution, en a raconté luy-même, suivant le témoignage de l'Auteur du Nighiaristân.

Harthamah racontant un jour son histoire à un de ses amis, luy dit: Le Khalife Hadi m'ayant fait venir un jour en sa presence, me dit ces paroles: Tu vois que ce traître Iahia fils de Khaled mon premier Ministre que j'ay fait emprisonner, est mon ennemy déclaré, qu'il ne cesse par ses discours de m'ôter peu à peu l'affection des peuples, & qu'il s'employe de toutes ses forces à les gagner en faveur de mon frere Haroun. C'est ce qui m'oblige à te commander d'aller de ce pas dans la prison pour luy faire couper le col; de-là tu te transporteras aussi-tôt chez mon frere Haroun pour luy faire le même traitement. Aprés que cette double execution sera faite, il faudra que tu fasses passer par le fil de l'épée tous ceux de la Maison d'Ali qui se trouveront dans les prisons, tu te mettras ensuite à la tête de mes troupes, pour aller en diligence surprendre la ville de Coufah, où aprés en avoir fait sortir tous les Abbassides, tu feras mettre le feu, en sorte qu'elle soit entierement reduite en cendres.

Aprés que j'eus reçu tous ces ordres de Khalife, je me jettay à ses pieds, je luy representay l'importance de cette affaire, & je m'excusay sur la foiblesse de mes forces, qui ne me permettoit pas de pouvoir executer de si grandes choses. Le Khalife irrité de mes excuses, aprés m'avoir menacé de la mort, si je n'executois ponctuellement ses ordres, me quitta brusquement, & entra dans les appartemens secrets de son Palais, d'où un moment aprés la nouvelle vint qu'il étoit mort subitement en toussant.

Hadi fit la guerre en Giorgian, & en Mazanderan pendant la vie du Khalife Mahadi son pere, & il se trouvoit dans ces provinces, lorsque son pere mourut à Bagdet. Ce fut aussi dans le tems qu'il n'étoit encore que Khalife designé, qu'il reçut l'ordre de son pere, de rechercher les Zendik ou Sadduceens pour les punir.

Ces Sadduceens étoient les Manicheens, lesquels au rapport de Ben Cassem, enseignoient d'abord à se preserver des pechez, à travailler pour l'autre vie, sans rechercher les biens de celle-cy, & défendoient même l'usage de la viande: mais dans la suite c'étoient des gens qui introduisoient le culte des deux principes, à sçavoir, de la lumiere, & des tenebres, & qui permettoient le mariage entre les plus proches parens, & même dans les premiers degrez de consanguinité.

Hadi s'acquita fort bien de l'ordre que son pere luy avoit donné; car il fit dresser mil potences tout à la fois dans la ville de Bagdet, & fit pendre tous les Manicheens qu'il put trouver aprés une recherche tres-exacte.

Marvan Ben Abou Hafdh Poëte Arabe le plus illustre de son tems ayant presenté un de ses ouvrages au Khalife Hadi; ce Prince qui étoit bon connoisseur (car il nous reste encore de ses poësies qui en font foy,) trouva le poë[illegible] de Marvan fort beau, & luy dit: Choisissez pour recompense de vôtre travail, de toucher comptant trente mil drachmes d'argent, ou d'en avoir cent mil aprés que vous aurez passé par toutes les longueurs, formalitez & remises des finances. Le Poëte luy repartit agreablement: Trente mil comptant, & cent mil avec le tems. Cette repartie fut fort bien reçue de Hadi qui étoit liberal; car il luy fit payer comptant la somme entiere de 130. mil drachmes.

HADI, Ce mot qui signifie Directeur, & Conducteur, aussi-bien que celuy de Mahadi, est devenu le surnom ou le titre de plusieurs personnages ausquels cette qualité convenoit par le droit ou legitime, ou usurpé de leur charge.

HADI, Surnom de Mohammed Ben Ali Al Saoudi Auteur du livre intitulé *Bulbul Al Aedáh*, qui traite des sorts qui se font avec des fleches.

HADI Zadeh, Surnom de Barzerimi Auteur d'*Erkian al Khamis*, Les cinq Colonnes, Traité des cinq prieres que les Musulmans font chaque jour.

HADI Al nogioum, Le Conducteur des étoiles. Nom de cette étoile fixe que les Arabes nomment autrement Al Debaran, & nos Astronomes, l'Oeil

du Taureau, qui est fort lumineuse.

HADIAH, Ville d'Ethiopie qui est située entre l'Equateur, & le premier climat, selon le Geographe Persien.

HADITH, Histoire, Narration, Un Ouy dire. Ahadith al rassoul, Traditions des choses que le faux Prophete a dit, & qui ont été communiquées bouche à bouche, des uns aux autres.

Il y a six Auteurs principaux de ces traditions, à sçavoir, *Ommalmoumenin*, La Mere des fidelles qui est Aischah fille d'Aboubecre, & femme de Mahomet qui a survécu plusieurs années à son mary; *Abou Horairah*, Ami particulier de Mahomet; *Ebn Abbas*, Son cousin germain; *Ebn Omar*; *Giaber Ben Abdallah*; & *Ans Ebn Malek*.

Ces Traditions doivent être apprises par cœur: Celuy qui en sçait beaucoup est appellé par les Musulmans Hafedh, Le Conservateur, ou le Reteneur. Un Arabe du desert étant interrogé comment il en pouvoit tant sçavoir? C'est, répondit-il, que je suis semblable au sable du desert qui boit toutes les goutes de pluye qui tombent, sans en perdre une seule.

Il est pourtant permis à celuy qui n'a pas la memoire heureuse, de les écrire; car il y a une de ces traditions qui porte *kidou al êlm belketabat*. Liez avec l'écriture ce que vous avez appris; & un Musulman se plaignant de ce qu'il ne les pouvoit pas conserver dans sa memoire, Mahomet lui dit *Estaân biemineka*, Aidez-vous de vôtre main.

Zohari est le premier qui a fait un Recueil de ces traditions. Bokhari prétend qu'il s'en est publié jusqu'au nombre de six cent mil tant vrayes que fausses. Khuarezmi en a ramassé jusqu'à 5266. Abdallah surnommé Al Hafedh en sçavoit un fort grand nombre, & disoit que l'eau du puits de la Mecque nommé Zemzem qu'il avoit bû à longs traits, luy avoit fortifié la memoire.

Bokhari, Termedi, Nessai, Abou Daoud, Messlem, Daremi, Maoutha, Daracthani, Ben Magiah, Baihaxi, Soiouthi, & Sebti sont les principaux Auteurs qui ont compilé de ces Hadiths, que l'on reconnoît être pour la plûpart tirées du Talmud, d'où l'on peut juger qu'il y a eu beaucoup de Juifs qui ont embrassé le Mahometisme.

Il y a plusieurs ouvrages sur les traditions, dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez les no.* 618. 671. 1127. *& le titre de* Nassekh *ou* Mansoukh, où l'on voit qu'il y en a beaucoup de rejettées, & de proscrites. Le Sultan Noureddin Zenghi grand zelateur de la loy Musulmane, *comme l'on peut voir dans son titre*, a été le premier qui a fondé un College pour les enseigner. *Voyez aussi le titre d'*Arbâin *&* Arbâinât.

HAFEDH ou Hafez, Dont le nom propre étoit Mohammed Schamseddin, Poëte Persien des plus celebres, naquit à Schiráz sous le regne des Modhafferiens, & vivoit encore au tems que Tamerlan défit Schah Mansor Sultan de cette dynastie. Il mourut l'an de l'Hegire 797. & fut enterré dans un Oratoire de Schiraz dans le tems justement que le Sultan Babor au Babur se rendit maître de cette ville. Mohammed Mîmai Precepteur du Sultan Babor fit depuis bâtir une chapelle, & un monument sur le lieu où ce Poëte avoit été inhumé.

Les Poësies de Hafedh ont été ramassées aprés sa mort par Seid Cassem Anovár, dans un volume qui porte le nom de Divan Khoyageh Hafedh Schirazi. Elles sont beaucoup estimées, particulierement à cause du style sublime, & des mysteres que les Musulmans prétendent y être enfermez, jusques là que l'on a donné à ce Poëte le titre & l'éloge de Lessân gaib qui signifie la langue mysterieuse.

Ahmed Feridoun a expliqué en langue Turquesque ces mysteres, & a fait une allegorie perpetuelle des termes de vin & d'amour qui s'y rencontrent aux transports d'une ame devote attachée à la conduite d'un Directeur spirituel, & éclairé, qui la mene par des voyes bien élevées jusqu'au sommet de la perfection.

Hafedh fut fort caressé par le Sultan Ahmed Ilekhani qui luy fit de grandes offres, pour l'engager à son service; mais il aima mieux vivre retiré parmi ses amis, & frequentant seulement les gens de pieté, dans l'état de pauvreté qu'il avoit embrassé, que de joüir des delices d'une Cour non moins dangereuse que florissante.

Tamerlan voulut aussi le voir, & l'entretenir; & l'on rapporte que ce Prince luy ayant reproché qu'il avoit fait peu d'état dans ses vers, des villes de Samarcande, & de Bokhare son pays natal, il le satisfit si à propos par sa reponse, qu'il en reçut des graces, au lieu du châtiment que ses ennemis vouloient lui attirer.

Il y a eu encore un autre Poëte Persien du même nom qui vivoit sous le regne du Sultan Schahrokh fils de Tamerlan, on le surnomme Halvai, c'est-à-dire, le Confiturier, pour le distinguer du premier.

Hafedh Schirazi fut soupçonné pendant sa vie de n'être pas trop bon Musulman: En effet quelque sens caché, & mysterieux que l'on puisse donner à ses vers, il y paroît une grande indifference pour le Musulmanisme, & l'on pourroit même croire qu'il parle de JESUS-CHRIST à la maniere des Chrêtiens en plusieurs endroits de ses ouvrages.

Il y a encore un autre Hafedh surnommé Agem Roumi, & un qui porte le nom d'Ali Ebn Mohammed Al Farsi, desquels il est parlé ailleurs. Hafedh Ben Kethir est un Historien d'Egypte qui finit son ouvrage où Ebn Naggiár commence le sien, à sçavoir l'an 773. de l'Hegire, qui est de J. C. 1371.

Hafedheddin est un des noms de Nassafi Auteur du livre intitulé *Menár*, Le Phare, ou le Flambeau, ouvrage fort estimé parmi les Musulmans.

HAFEDH Ledinillah, Huitiéme Khalife des Fathemites en Egypte, étoit fils de Mostanser billah qui avoit été le cinquiéme, & succeda à Amer be ahkamillah son parent tué par un assassin l'an 524. de l'Hegire, & de J. C. 1129.

Ce Khalife choisit pour son vizir Ahmed Ben Fadhl que l'on qualifioit fils de l'Emir al giaousche, c'est-à-dire selon nôtre façon de parler, du Connétable. La justice, & les autres vertus de ce Ministre lui attirerent la haine des méchans, de sorte qu'il perdit bientôt la vie par la main d'un assassin, aussi-bien que son successeur qui vouloit marcher sur ses traces.

Hafedh irrité par ces accidens funestes, mit à la place du dernier Vizir, Hassan fils du premier, homme cruel & avare, lequel d'abord fit voler la tête à quarante des premiers Seigneurs de l'Etat. Le Khalife indigné d'une si sanglante execution, pratiqua des gens qui lui promirent de se défaire du Vizir; mais celui cy ayant eu avis du complot fait contre luy, prevint ses ennemis, & leur fit souffrir le traitement qu'ils lui preparoient.

Cette seconde execution allarma tellement tous

les Grands de la Cour, qu'ils menacerent le Khalife de le déposer, s'il ne pourvoyoit à leur sûreté par la punition du Vizir. Ces menaces obligerent enfin Hafedh de faire donner du poison à Hassan par un de ses Medecins qui étoit Juif.

Ce fut environ ce tems là que Hassan Sabah qui se disoit de la même race que les Fathemites, c'est-à-dire, Ismaëlien, fonda la dynastie qui fut appellée depuis les Ismaeliens de Perse.

Hafedh le Khalife mourut à l'âge de quatre-vingt ans, dont il en avoit regné vingt, & laissa le Khalifat à son fils nommé Dhafer billah l'an de l'Hegire 544. de J. C. 1149.

HAFEDH Ben Gaiatheddin, Sixiéme Prince de la dynastie qui porte le nom de Malek Kart ou Kurt. *Voyez ce titre.*

HAFI, Ce mot signifie en Arabe un homme qui va nuds pieds sans aucune sorte de chaussure. Il y a eu plusieurs Musulmans ausquels on a donné ce surnom. *Voyez* Baschar Al Hafi.

Zeineddin Mohammed Auteur des Aourád Alzeiniah, c'est à-dire, d'un livre de prieres divisées en plusieurs parties, ou offices particuliers, que les plus devots entre les Musulmans recitent à certaines heures du jour, outre les prieres ordinaires prescrites par la loy. Cet Auteur faisoit profession d'une vie fort austere, & marchoit nuds pieds : c'est pourquoy on le surnomma Al Hafi. Marcher les jambes nues avec quelque chaussure aux pieds ne passe pas pour une austerité parmi les Mahometans.

HAFEDHAH, Idole des Adites, c'est-à-dire, des peuples d'une Tribu des Arabes qui habitoient dans le pays de Hadhramouth en Iemen ou Arabie Heureuse, & qui furent exterminez du tems du Prophete Houd, c'est-à-dire, du Patriarche Heber. *Voyez ce titre.*

Cet Idole étoit principalement invoqué pour obtenir un bon succez dans les voyages.

HAFESSAH, Fille d'Omar le Khalife, & femme de Mahomet qui survêquit à son mary. Aboubecre successeur de Mahomet mit entre ses mains comme en dépôt l'original de l'Alcoran, & non entre celles d'Aischah autre femme de Mahomet, parce qu'elle étoit sa propre fille.

HAFS. Abou Hafs Al Bokhari Mufti de la ville de Bokhara Docteur Musulman fort rigide. Lorsque Mohammed Ben Ismail Al Bokhari autre Docteur fort celebre vint à Bokhare, Abou Hafs déclara qu'il ne le reconnoissoit point pour être des siens, parce qu'il étoit trop indulgent, & qu'il faisoit profession d'une morale moins severe. Mais ce Docteur ayant poussé sa rigueur jusqu'à décider que la boisson du lait de vache & de brebis étoit défendue selon les principes du Musulmanisme, il fut chassé de la ville par les habitans, & Ben Ismail mis en sa place.

Cet Abou Hafs est surnommé Al Kebir, c'est à-dire, le Grand, ou l'Ancien, pour le distinguer de son fils Ben Abi Hafs qui fut surnommé Al Saghir, Le Petit ou le Jeune, Docteur non moins illustre que son pere.

HAFTAH, C'est en Turc une semaine. Ce mot vient du Persien Heft qui signifie Sept, & approche fort du Grec *Epta* avec un esprit aspre, qui répond à la lettre h des Latins. Cependant Ulug Beg remarque dans son livre intitulé *Tavarikh*, Les Epoques, que les Persans n'ont point de semaine, & qu'ils donnent un nom particulier à chaque jour du mois.

Il faut entendre cecy des anciens Persans : car depuis qu'ils sont devenus Mahometans, ils se servent de la façon de compter les jours de la semaine, comme les Arabes.

Ils appellent donc le Samedy Schanbah, ou Schenbeh du mot Hebreu Schabat.

Le Dimanche Iek schenbeh, comme qui diroit à l'imitation des Juifs *Prima Sabathi.*

Le Lundy Dou Schenbeh, *Secunda Sabathi.*

Le Mardy Sih Schenbeh, *Tertia Sabathi.*

Tchar Schenbeh est le Mecredy, ou *Quarta Sabathi.*

Le Jeudy Penge Schenbeh, *Quinta Sabathi.*

Le Vendredy Adhineh, c'est à-dire, la Fête, parce que ce jour tient lieu du Dimanche aux Musulmans.

Les Turcs comptent un peu differemment leur semaine; car ils appellent le Dimanche Bazar guni, Le Jour du marché, & le Lundy Bazar ertessi ; Le lendemain du marché.

Le Mardy Saligun, c'est-à-dire, Jour vacant & libre.

Le Mecredy, & le Jeudy ont les mêmes noms qu'en Persien.

Le Vendredy est appellé Giumâ guni, Le Jour de l'assemblée, dans lequel ils vacquent plus particulierement au service de Dieu. *Voyez le titre de* Giumâ *&* Giumâat.

Le Samedy porte le nom de Sebt guni ; Le jour du Sabath, & de Giumá ertessi, c'est-à-dire, le lendemain de l'assemblée.

Les Arabes content les jours de la semaine à la façon des Hebreux par premier, second, troisiéme, &c. en commençant par le Dimanche, à la reserve du Vendredy qu'ils nomment Jaoum al giumâ ou giumâat, ou giamê, c'est-à-dire, Jour de l'assemblée Religieuse, ou pour parler abusivement, Ecclesiastique.

Le Samedy chez eux est Jaoum al sabt, c'est-à-dire, le jour du Sabath, ou du repos : mais la semaine est appellée Usboû, dont le plurier est Assabî, Le Septenaire.

La semaine des Cathaiens, & des Igureens, ou Turcs Orientaux, est de soixante jours selon Ulug Beg : mais on doit plûtôt appeller ce cycle de soixante jours, leur mois ; car ils en ont un autre de quinze jours qui approche beaucoup plus de nôtre semaine.

HAGGE, Le Pelerinage de la Mecque. Haggi Un Pelerin qui a fait ce voyage.

Aprés que Mahomet a parlé des excellences du Temple de la Mecque dans le chapitre d'Amran, voicy comme il établit la loi de ce pelerinage. *Dieu a ordonné le pelerinage du Temple de la Mecque à quiconque sera en état de faire ce voyage.*

Les trois plus celebres Docteurs de la loy Musulmane, dont les sentimens partagent tous les autres Docteurs Musulmans, expliquent differemment les conditions qui rendent ce pelerinage obligatoire.

Schafei dit, qu'il suffit d'avoir des provisions necessaires, & une monture, pour y être obligé.

Malek veut que ces conditions soient la santé du corps, & des facultez suffisantes pour se pourvoir des choses necessaires à ce voyage.

Abou Hanifah croit que le pouvoir requis dans ce chapitre, s'étend non seulement aux provisions necessaires pour le voyage, mais qu'il comprend aussi

la santé du corps, la commodité d'une voiture, & même la seureté du chemin, sans laquelle on n'y est point obligé; c'est cette décision que la plûpart des Musulmans, & particulierement les Turcs ont reçue.

Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet ordonne que ceux qui font ce pelerinage portent leur provision pour n'être pas à charge aux autres, & il dit ces paroles: *Faites vos provisions; mais la meilleure de toutes les provisions, c'est la pieté, & l'abstinence.*

Houssain Vaëz dit sur ce verset: La meilleure provision que l'on puisse faire, est de s'abstenir pour n'être pas importun aux autres, en leur demandant. C'est, dit-il, le sens litteral de ce passage: mais le moral & le mystique est, qu'il faut faire sa provision pour le voyage de l'autre vie, signifié par le pelerinage de la Mecque. Or la meilleure provision que nous puissions faire pour ce voyage, est l'abstinence.

Caschiri dit que l'abstinence du commun des fideles est l'éloignement du peché: mais que l'abstinence des parfaits consiste à se retirer sous le voile de la contemplation qui nous couvre tous les objets, & ne nous fait voir que Dieu seul. Il est vray que nous ne pouvons pas faire ce voyage sans provision: mais cette provision n'est autre qu'un ardent desir sans lequel nous ne pouvons pas avancer un seul pas dans la pieté: Surquoi Selemi dit que la provision de ceux qui marchent dans la voye de Dieu, consiste dans la componction du cœur qui se manifeste par la pâleur du visage, & par les soupirs de la poitrine. Heureux celuy qui entreprend un tel voyage.

Les Khalifes satisfaisoient autrefois eux-mêmes à l'obligation du pelerinage. Abugiafar Almansor second Khalife des Abbassides mourut dans ce pelerinage. Mahadi son fils, & son successeur le fit en l'année 160. de l'Heg. avec tant de somptuosité, qu'au rapport de Khondemir il fit charger cinq cent chameaux de neige & de glace seulement, & plusieurs mil de provisions pour les pelerins.

Aprés que Mahadi eut satisfait à tous les devoirs du pelerinage, que les Arabes appellent en leur langue Menassek alhagge, on lui vint dire que les planchers des maisons où étoit sa garderobe étoient si chargez, qu'il y avoit danger qu'ils ne tombassent sous le poids, cet avis lui donna occasion d'ordonner que l'on distribuât tout ce qu'il y avoit dans ses magazins aux pauvres, dont chacun eut deux vestes de brocat pour sa part.

Abougiafar Almansor ayant donné la charge de Chef & de conducteur de la Caravanne des pelerins, appellé par les Arabes Emirhagge à son frere, au prejudice d'Abou Moslem qui la luy avoit demandée, ce puissant Seigneur qui étoit Gouverneur de la province de Khorassan, en fut si fort piqué, qu'il se cantonna dans son gouvernement, & obligea ensuite Almansor qui lui avoit les dernieres obligations, de le faire mourir.

Haron Raschid cinquième Khalife de la Maison des Abbassides fut le dernier de tous les Khalifes qui fit le pelerinage de la Mecque. Il y alla pour la derniere fois l'an 186. de l'Hegire, accompagné de ses deux enfans Amin & Mamoun qui lui succederent tous deux l'un aprés l'autre.

Etant arrivé à Medine il fit trois presens aux habitans, le premier en son nom, & les deux autres au nom de ses deux enfans; & lorsqu'il fut arrivé à la Mecque, il fit la même chose, en sorte que l'argent qu'il distribua dans ce voyage montoit à la somme de quinze cent mille dinars d'or.

Dans ce même voyage il fit attacher à la porte du Temple de la Mecque, que les Arabes appellent Caâbah, c'est-à-dire, La Maison quarrée, l'Acte ou Déclaration du partage qu'il avoit fait de tous ses Etats entre ces trois enfans Amin, Mamoun, & Motassem, avec substitution de l'un à l'autre. *Voyez le titre de* Haron.

L'on dit de ce Khalife qu'il attribuoit à ses pelerinages toutes les victoires qu'il avoit remportées sur ses ennemis: car il avoit fait huit fois ce voyage, & avoit gagné huit batailles. Il en fit même un à pied, dans lequel il rencontra Ibrahim Ben Adhem qui employoit douze années entieres à faire le sien. L'on dit aussi que Haroun fit graver sur son casque ces deux mots *Haggion Azzon* qui signifient, Celui qui fait le pelerinage de la Mecque devient fort & puissant.

Toutes les fois que ce Khalife faisoit le pelerinage de la Mecque, il se faisoit accompagner par cent Docteurs de la loy, qu'il défrayoit; & lorsqu'il ne pouvoit pas s'en acquitter en personne, il en habilloit trois cent qu'il envoyoit à ses dépens, pour tenir sa place.

Aprés que les Khalifes se furent dispensez de ce devoir, les divers Sultans qui s'éleverent dans le Musulmanisme, ne laissoient pas de s'en acquitter. Malekschah Sultan des Selgiucides fit ce pelerinage avec une dépense incroyable, & abolit le tribut que les pelerins étoient obligez de payer, *comme l'on peut voir dans son titre.* Bajazeth second Sultan des Othmanides le fit aussi, & ce fut dans ce voyage qu'il apprit la mort de Mahomet son pere, auquel il succeda.

Les Arabes prétendent que ce pelerinage étoit en vogue dans l'Arabie avant le Musulmanisme, & même dés le tems d'Abraham, & d'Ismaël son fils, qu'ils supposent avoir été les fondateurs du Temple de la Mecque. Quoi qu'il en soit, Mahomet en a fait un des six points capitaux de sa Religion, qui est d'une obligation plus precise, que la circoncision qui n'est que de tradition.

Cependant l'an 319. de l'Hegire, de J. C. 931. sous le Khalifat de Moctader, ce pelerinage cessa par la crainte des Carmathes qui en une seule fois tuerent plus de vingt mil pelerins. Ces rebelles prirent ensuite, & pillerent la Mecque, prophanerent ce qu'il y avoit de plus saint pour les Musulmans, & les obligerent de prendre le chemin de l'Euphrate, c'est-à-dire, de substituer Jerusalem en la place de la Mecque, ce qui se pratiqua pendant le regne du Khalife Radhi, comme autrefois Abdalmalek Khalife des Ommiades l'avoit établi.

Le fameux Hallage duquel il sera parlé dans un titre particulier, fut mis à mort par sentence des Docteurs de la loy, pour avoir particulierement enseigné une pratique de devotion, & des ceremonies qu'il disoit pouvoir suppleer au pelerinage de la Mecque.

Nonobstant la devotion prétendue des Musulmans dans ce pelerinage, Saâdi avoüe que les pelerins y commettent souvent de grands excez, & il rapporte qu'un jour ceux qui étoient à pied avec lui, eurent une tres-grande querelle entr'eux, & se battirent rudement à coups de poings & de pierres, ce qui fit dire ingenieusement à un de ceux qui étoit monté sur son chameau, ces paroles: *C'est merveille que les pions du jeu des échecs deviennent des pieces principales, quand elles ont traversé heureusement tout le champ du damier, & que les pietons de la Mecque ne deviennent pas meilleurs aprés avoir mesuré la plaine entiere du desert.*

L'Auteur

L'Auteur du Nighiariftan rapporte qu'un pelerin homme de fort mauvaife mine, & grand fcelerat prenant en main l'anneau de la porte du Temple de la Mecque s'en frottoit le vifage, & prioit Dieu de le preferver du feu infernal. Celui qui étoit proche de lui entendant fa priere, lui dit: Je m'étonne que vous foyez dans cette crainte, Ne fçavez-vous pas le proverbe qui dit que, *le feu d'enfer ne peut jamais brûler un beau vifage.* Ce proverbe eft tiré des vers Perfiens du Poëte Hafez, lequel entend par un beau vifage, un homme de bien: comme au contraire, un vifage noir, ou laid chez les Perfans s'entend toûjours d'un méchant homme.

On peut remarquer ici que le premier pas que les Mufulmans ont accoûtumé de faire, lorfqu'ils fe veulent convertir, ou faire penitence à leur mode, de leurs pechez paffez, eft de prendre l'habit de pelerin, ou de Dervifche, & de faire le pelerinage de la Mecque. *Voyez fur ce point le titre de* Souzeni.

Le dernier mois de l'année Arabique eft appellé Dhoulheggiat, à caufe que c'eft dans cette lune que les Pelerins doivent être rendus à la Mecque pour y faire leurs ceremonies, & leurs devotions. *Voyez les titres de* Dhoulheggiat, *&* *de* Caâbah, qui eft le Temple de la Mecque.

Les pelerinages de Jerufalem, de Hebron, du fepulchre d'Ali, & de fes enfans auffi-bien que de celui de Mahomet à Medine, font tous pratiquez par les Mufulmans: Il eft vrai pourtant que celui d'Ali fut défendu par le Khalife Motaovazel, & qu'il n'y a gueres que les Schiïtes qui le frequentent.

Voyez fur tous ces pelerinages les livres d'*Adhkar al hagge u alômrah*, fait par Cothb al Mekki, d'*Efcharât ela marefat al ziarât*, par Ebn Al Saih, de *Baëth al nofous* par Carari, & d'*Vns al Khalil*. Ces deux ouvrages traitent particulierement de ceux de Jerufalem & de Hebron. *V. auffi les titres de* Cods.

HAGEB & Haggiâb, Huiffier & Portier. Le Maître de la portiere, c'eft-à-dire, d'un voile ou piece d'étoffe qui fe met devant les portes des Princes & Seigneurs, & c'eft en Levant la qualité de celuy que les Italiens appellent *Il Maeftro della camera*, & les François, le premier Gentilhomme de la Chambre, ou le grand Chambelan.

C'étoit une grande charge auprés des Khalifes de Bagdet & d'Egypte, auffi-bien que chez nous; mais elle crut beaucoup en autorité dans l'Efpagne; parce que ceux qui la poffedoient, étoient les Vizirs, & premiers Miniftres des Princes Arabes qui y regnoient: c'eft pourquoy ceux qui interpretent ce mot par celuy de Huiffier tout fimplement, ne nous donnent pas l'idée que l'on doit avoir de cette dignité, non plus qu'en rendant Cateb par celuy d'Ecrivain, puifqu'il faut entendre par ce titre un Secretaire d'Etat.

Barak, dit Al Hageb, étoit Grand Chambellan d'un Sultan du Turkeftan, il devint lui-même Sultan du Kerman, & fondateur de la dynaftie des Caracathaiens. *Voyez fon titre.*

Ebn Hageb, Le fils du Chambellan. C'eft le furnom d'Abou Amrou Othman Ben Omar dit auffi Takhrazani: lequel a compofé plufieurs ouvrages fur la grammaire Arabique, & qui mourut l'an 672. de l'Hegire. Il y a dans la Bibliotheque du Roy aux n°. 573. 1060. 1082. & 1087. d'autres Auteurs qui portent le même nom, & qui ont écrit fur l'Elm al Kelâm, c'eft-à dire, fur la Metaphyfique ou Scholaftique.

HAGELAH. Aboulabbas Ben Iahia Al Hagelah, Surnommé Al Telmeffani, c'eft-à-dire, natif de Tremiffen en Mauritanie, eft Auteur du *Sucardan*, & du *Divan al Sababah*, où il traite de l'amour, & des Amants. *Voyez* dans la Bibliotheque du Roy n°. 1174. Il dédia fon livre au Sultan Naffer l'an 757. & mourut en 770.

HAGI, On a déja dit dans le titre de Hagge, que ce mot fignifie un Pelerin de la Mecque. Cette qualité entre dans les noms de plufieurs perfonnages.

Hagi Baba, eft le nom fous lequel Abdalkerim Othman Al Tharfouffi, eft le plus connu. C'eft un Auteur qui a commenté les Covaêd al âarâb qui eft un livre de grammaire Arabique, d'Ebn Hefchâm. Cet ouvrage fe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1104.

Hagi Caovâm, Homme celebre dans la Perfe, que le Poëte Hafedh a beaucoup loüé, & propofé pour un modele parfait de generofité, & de liberalité.

Hagi Cogelah, Nom fous lequel Tageddin Cazerouni eft le plus connu. Il eft Auteur d'un livre Perfien intitulé *Bahar al fâàd*, La mer de la felicité. C'eft un ouvrage de Morale.

HAGGIAB. *Voyez le titre* d'Omar Ben Abdalaziz.

HAGGIAH, Aboubecre Ben Haggiah dit Al Hamaovi, à caufe qu'il étoit natif de la ville de Hamah en Syrie, eft Auteur d'un commentaire intitulé *Tacdim Abubecr*, fur le poëme d'Al Barezi nommé *Bediah*, qui eft dans la Bibliotheque du Roy n°. 1056. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 837.

HAGR, & Hagiar. Ce mot fignifie en Arabe une pierre, & eft devenu le nom d'une ville de l'Arabie fituée dans la province de Higiaz, elle eft des dépendances de Iemamah, dont elle n'eft éloignée que de vingt-quatre heures de chemin.

C'eft dans cette ville que l'on voit les fepulcres des Schoâda, ou Martyrs, qualité donnée à ceux qui furent tuez en combattant contre le faux Prophete Mufeilemah, lequel prétendit faire dans l'Iemen ce que Mahomet avoit fait dans l'Higiaz.

Il publia en effet une nouvelle loy, & il eut pendant un tems beaucoup de fectateurs; de forte qu'Aboubecre fucceffeur de Mahomet craignit que ce nouveau Prophete ne l'emportât fur le fien, & ne causât la ruine du Mufulmanifme: mais enfin Mufeilemah fut défait & tué auprés de cette ville qui eft apparemment celle que Ptolemée & Strabon appellent *Petra deferti*, & les Hebreux, Arac. *Voyez* Abdelmoal dans le fecond climat, & Naffireddin qui lui donne 83. degrez de longitude, & 25. degrez, 15. minutes de latitude Septentrionale.

La ville d'Iemamah eft éloignée de Baffora de 16. journées, & à 82. degrez, 30. minutes de longitude, & 23. degrez de latitude.

Cette ville a donné fon nom à un pays qui eft felon Khondemir, & tous les Geographes Orientaux, entre la Syrie & l'Arabie, & c'eft ce que nous appellons aujourd'huy l'Arabie Petrée, où le peuple de Saleh, c'eft-à dire, les Themudites habitoient autrefois; on voit encore, difent les Mufulmans, en ce pays-là les roches & les cavernes où ils fe retirerent pour fe garentir des maux dont le Prophete Saleh les menaçoit, & l'on y remarque auffi les terribles effets de la colere de Dieu. *Voyez les titres de* Saleh, *&* *de* Themoud.

La ville de Hagiar devint, à cause de sa situation avantageuse, la place qui servit de retraite, & de capitale aux Carmathes, d'où ces rebelles infesterent long-tems les Etats des Khalifes de Bagdet, & molesterent à un tel point les pelerins de la Mecque, que ce pelerinage cessa pendant plusieurs années, comme l'on peut voir dans le titre de Hagge. Abusaid y bâtit un palais ou château nommé Hagiarah, que son fils Abou Thaher fortifia extremement.

Depuis ce tems-là Hagiar passa pour une place presque imprenable. Les Sultans de Syrie, & d'Egypte l'ont possedée long-tems. Les Francs la prirent à leur tour, & changerent le nom de Crak qu'elle portoit alors, tiré de celuy d'Arak que les Juifs lui donnoient, en celui de Montreal. Plusieurs de nos Historiens l'appellent Crak de Montreal, c'est du mot Crak que quelques Auteurs qui ont voulu faire les habiles, ont formé le nom de *Cyriacopolis*, qu'ils lui donnent.

On peut encore remarquer que cette ville n'est point *Rabbat Moabitis*, ou Rabba des Moabites, car ces peuples habitoient au de là du Jourdain, & un peu au dessus de la mer morte. Il est vray toutefois que la dignité de Metropole fut transferée de Rabbat à Montreal, qui a dépendu autrefois du Patriarche d'Alexandrie, & en suite de celuy de Jerusalem.

Il y a une autre ville nommée Hagr & Hagiar plus avant dans l'Arabie, qui appartient à la province de Baharain. Ses dattes qui sont excellentes donnent lieu au proverbe Arabe, *Porter des dattes à Hagiar*, pour exprimer une peine inutile.

HAGIAR, Ecrit par un he, qui est une aspiration douce, & non par un ha qui est une aspiration forte, comme dans les mots precedens est le nom d'Agar mere d'Ismaël.

Les Turcs l'appellent dans leur langue Hagiar Anai, Agar la mere par excellence, à cause d'Ismaël son fils. Les Musulmans ne croyent point qu'elle fût concubine d'Abraham, & prétendent au contraire qu'elle fut sa femme legitime, & qu'elle luy donna Ismaël, lequel comme aîné eut un grand avantage sur Isaac, obtenant pour son partage l'Arabie qui surpasse de beaucoup en étendue, & en richesse la terre de Chanaan qui demeura à son cadet.

Ils disent aussi qu'Agar mourut à la Mecque, & qu'elle fut enterrée dans l'enceinte exterieure du Temple de la Câabah, ou Maison quarrée; cette enceinte, ou muraille est appellée par les Arabes Hathim. *Voyez le titre de* Farma ville d'Egypte qui lui avoit donné la naissance.

HAGIAR Alassovad, Pierre noire en general, mais en particulier une pierre de cette couleur attachée à un des piliers du Portique du Temple de la Mecque.

Abdallah fils de Zobair la fit transporter de ce lieu dans le Sanctuaire; mais Hegiage l'en fit ôter, & remettre dans sa premiere place.

Les Carmathes aprés avoir pillé la Mecque sous le Khalifat de Moctader, enleverent cette pierre qu'ils disoient avec assez de vray semblance être un ancien Idole: on voulut leur donner cinq mil dinars d'or pour la racheter; mais ils les refuserent, & la retinrent pendant 22. ans, à sçavoir, depuis l'an 317. de l'Hegire, jusqu'en 339 qu'ils la rapporterent à Coufah sous le Khalifat de Mothî.

Les Khalifes firent enchasser un morceau de cette pierre dans le seuil de la porte de leur Palais à Bagdet, ce qui obligeoit tous ceux qui y entroient, de le baiser, & ils s'attiroient par là une grande veneration. En effet un Musulman ne croiroit pas avoir satisfait aux devoirs du pélerinage de la Mecque, s'il n'avoit baisé cent & cent fois cette pierre, à laquelle ils attribuent des qualitez merveilleuses, comme de nager sur l'eau, d'engraisser un chameau maigre qui la porte, d'avoir quelquefois une pesanteur que plusieurs bœufs ou chevaux ne peuvent ébranler, & plusieurs autres choses fabuleuses.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet, que cette pierre a été reverée dés les premiers tems dans le temple de la Mecque; car il dit suivant les anciens memoires des Arabes, que les Giorhamides qui avoient la garde de ce Temple, furent contraints d'en ceder la possession aux Banou Beker, c'est-à-dire, aux enfans de Beker qui étoient de la posterité d'Ismaël fils d'Abraham, qui s'étoient rendus maîtres de la ville par la force de leurs armes.

Amrou Ben Hareth chef des Giorhamides craignant la profanation de ce temple, détacha la pierre noire du lieu où elle étoit placée, & la jetta dans le puits de Zemzem, dont il ferma si bien l'ouverture, qu'elle ne fut connue par aucun de leurs ennemis.

Les choses demeurerent long-tems en cet état, jusqu'à ce qu'Abdalmothleb ayeul de Mahomet, ayant appris par revelation tout ce qui s'étoit passé, fit tirer du puits cette pierre, & la remit au même lieu d'où elle avoit été tirée. Voilà les vains amusemens dont les Musulmans entretiennent leur devotion.

Il ne faut pas confondre le nom de Hagiar al sovad, qui signifie aussi pierre noire, qui est proprement le charbon de terre ou de pierre, avec la pierre noire mysterieuse dont nous venons de parler, & que l'on appelle toûjours Hagiar al assovad.

HAGIAR. Ebn Hagiár est le nom de plusieurs Auteurs Arabes, dont l'un est surnommé Al Ascarani, parce qu'il étoit natif de la ville d'Ascalon en Syrie, un autre Al Bagdadi, & un troisiéme Al Mekki, originaires des villes de Bagdet, & de la Mecque.

Le premier se nommoit Al Hafedh Schehabeddin Aboulfadhl Ahmed, & mourut l'an 852. de l'Hegire. Il a travaillé beaucoup sur l'histoire d'Egypte: son principal ouvrage historique a pour titre *Enba al gomri fi ebnalômri.* Les vies des Cadhis du Caire intitulées, *Refê al esrân Codhât Mesr*, sont aussi de luy.

Les deux autres Ebn Hagiar étoient plus anciens, & n'ont travaillé que sur les matieres qui regardent le Musulmanisme.

HAI Ben Jakdhân, Histoire fabuleuse d'un homme né de la terre, nourri par une chevre, qui s'éleve parmi les bêtes, & qui parvient par ses reflexions jusqu'aux plus hautes connoissances de la Philosophie.

Cette histoire se trouve écrite en Hebreu, en Arabe, & en Persien. Mardokhai Ben Eliezer Comtino Rabbin de Constantinople, & Isaac Arama la citent comme l'ouvrage d'un autre Rabbin nommé Moyse de Narbonne.

Pokokius nous l'a donnée en Arabe avec la version Latine, comme l'ouvrage d'Abougiafar Ben Tofail, sous le nom de *Philosophus Autodidactus.*

Fadhlallah Ben Rouzgihân Al Haigi, natif d'Ispahan, l'a mise en langue Persienne sous le nom de Bedî al zamân, La merveille du tems, & l'a dédiée au Sultan Jacob Al Baianduri.

HAIAN. Abou Haián & Ebn Haian & Al Haia-

ni, Ce sont les noms de plusieurs Auteurs dont le plus ancien est Auteur du *Tarikh* Ebn Haian, qui est une histoire des Traditionnaires Musulmans, il mourut l'an 354. de l'Hegire. Il porte aussi le surnom de Sabthi.

Abou Haian Al Taouhidi, ainsi surnommé, à cause que son pere vendoit des Taouhid, espece de dattes excellentes, vivoit l'an 400. de l'Hegire. Il porte la qualité de Zahed qui signifie un homme retiré du monde, & qui mene une vie dure & austere. On a de luy plusieurs ouvrages de Religion, & de devotion fort bien écrits; car il excelloit dans la composition soit en prose, soit en vers. Les titres de ses livres sont *Amtâa u al mova nassât. Dakhair u al Bassair. Sadik u al Sadacât.*

Ebn Haian Al Andaloussi Athireddin Al Haiani étoit Espagnol, & a composé le *Bahar al mohith fi tafsir*, qui est un commentaire fort étendu sur l'Alcoran, auquel il donne le nom d'Ocean. Il le commença l'an de l'Hegire 710. âgé de 57. ans, & mourut l'an 745. Nous avons aussi de luy *Tohfatal adib le ma fil Corân men al garib*, Des choses les plus rares & les plus curieuses de l'Alcoran. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy. n°. 585.

HAIAT, La vie. Au chapitre Anâam, ou des creatures, dans l'Alcoran, Mahomet fait dire à Dieu : *Je feray revivre celui qui est mort.*

Les Interpretes disent que ce verset fut publié au sujet de deux Arabes idolatres, dont l'un étoit Abou gehel, & l'autre Omar qui fut depuis Khalife. Mahomet les ayant vûs ensemble, pria Dieu qu'il lui plût faire la grace à un des deux de l'appeller au Musulmanisme. Sa priere fut exaucée, & Omar fut celuy sur lequel tomba cette grace; car de mort qu'il étoit, il fut vivifié par la foy, & Abou gehel demeura mort, c'est à-dire, dans les tenebres de l'infidelité.

Les plus spirituels qui allegorisent ce passage, disent que la mort de l'homme est sa concupiscence, & que sa vie consiste dans l'amour de Dieu: ou qu'il faut entendre dans ce passage par la mort, l'ignorance & l'infidelité, & par la vie, la connoissance, & la foy.

Le Kaschef al asrâr dit que la vie de la connoissance est bien differente de la vie animale. Les hommes, ajoûte-t-il, vivent pour l'ordinaire à la maniere des autres animaux, d'une vie animale, & sensitive : mais les spirituels vivent de la vie de la connoissance. La difference de ces deux vies est que la premiere finit suivant ce qui est écrit: *Toute ame sera separée du corps par la mort.* Il y a mot à mot, *Omnis anima gustabit mortem.* Et la seconde ne finit point selon cette autre maxime indubitable: *Le fidele vit dans l'une & dans l'autre demeure, c'est-à-dire, en ce monde, & en l'autre.* Ce qui a fait dire à un Poete Persien: Celuy-là ne meurt jamais, Seigneur, qui n'a de la vie que pour vous. Heureux donc mille fois celuy que vous animez de vôtre esprit.

Schah Kermani homme docte & pieux, disoit qu'il y a trois marques de cette vie de Dieu dans l'homme, *Ez Khalk azlat bahak khalvat daovâm dhikir.* Se separer du monde, se retirer auprés de Dieu, & perseverer dans la priere de bouche ou de cœur. Voicy la paraphrase de ces paroles en vers Persiens.

N'ouvrez point la porte de la conversation à tous venans.
Mais tournez vous vers Dieu en toutes sortes de rencontres.
Ne cessez jamais de pousser des soupirs, & des desirs ardens vers lui, & ne vous lassez point de publier de bouche ses grandeurs, & ses bienfaits.
C'est ainsi que vous possederez la veritable vie en ce monde-cy & en l'autre.

Il y a une tradition Musulmane qui porte que cinq choses prolongent la vie, *Berral valedin*, Honorer ses pere & mere. *Vaslat al raham.* Entretenir l'amitié avec ses proches. *Aatha alsadacah.* Donner l'aumône. *Gehâd fi sebil allah.* Faire la guerre aux infideles pour la gloire de Dieu. *Daovâm fil voudhou.* Estre exact à se purifier par l'ablution ordonnée par la loy.

Les Musulmans aussi-bien que les Chrêtiens Orientaux donnent à la troisiéme personne adorable de la Trinité, pour proprieté essentielle Haiat, c'est-à-dire, la vie. Il est vray que les premiers ne croyent pas que cette proprieté constitue une personne qu'ils appellent Aknoun ; mais que c'est seulement un des attributs de la Divinité, que les Chrêtiens appellent Personne. Les Syriens donnent le nom de Mehaia ou de Vivifiant au saint Esprit, ce qui est conforme au Symbole de Nicée qui porte expressément ces paroles: *Et in Spiritum sanctum Dominum, & vivificantem.*

Haiat al haivân, La Vie des animaux C'est l'histoire des animaux que Demiri a écrit plûtôt en Docteur de la loy, qu'en Naturaliste ou Physicien. Il y a deux éditions de cet ouvrage. La premiere qui est entiere, s'appelle le Grand Demiri. La seconde porte le nom de petite, à cause que l'on y a retranché les contes fabuleux, & les songes qui sont dans la premiere. *Voyez les titres de* Demiri, *& de* Haivân.

HAIATHELAH, Peuples que les Anciens ont appellé *Indoscythæ*. Il y a apparence que ces peuples habitent le Tonbut, Tobut ou Thebet pays qui s'étend vers le Nord, entre les Indes & la Chine. Le pays de Barantola que nos voyageurs mettent en ces quartiers là, pourroit bien avoir tiré son nom de Belad Haiathelah, Pays des Haiathelites

Les Haiathelites ont eu autrefois un Roy fameux nommé Khaschnaovar qui défit Firouz fils d'Iezdegerd Roy de Perse, & qui fut ensuite défait & tué par Nouschirvan, quoy qu'il eût rétabli Cobad son pere. Ces peuples faisoient leur capitale de la ville de Balkhe; mais ils furent pour lors entierement chassez de Perse.

HAIDAR, C'est un des noms Arabes du lion, & un des surnoms ou titres d'Ali, lequel est aussi appellé Assad Allah, Le Lion de Dieu : c'est pourquoy ce nom de Haidar se trouve dans plusieurs personnes de la famille d'Ali.

Le plus celebre de tous ces personnages est le Scheikh Haidar fils de Gioneid ou Giuneid arriere-petit-fils de Scheikh Sefi, ou Sefieddin lequel prétendoit descendre d'Ali par la branche de Houssain son second fils, qui est celle des Imams, selon les Persans.

La mere de Scheikh Haidar étoit fille d'Usuncassan, ou Hassan Begh Al Baianduri premier Sultan de la dynastie des Turcomans nommez Baianduriens, ou du Mouton Blanc. Ce Sultan donna des troupes à Haidar, pour faire la guerre à Ferokhzad Roy de Schirvan, qui avoit défait & tué Gionaid dans une bataille : mais en voulant vanger la mort de son pere, il perdit la vie, & fut cause de

l'extinction presque entiere de sa famille qui étoit fort nombreuse.

Cependant Ismael un de ses enfans se sauva avec son frere Jâr Ali ; & c'est cet Ismael surnommé Sofi qui fonda depuis la dynastie qui regne aujourd'huy en Perse, dont la famille s'appelle Sofiat, & Haidariat, c'est-à-dire, Sofienne, & Haidarienne.

Les Persans d'aujourd'huy disent que Haidar fut le premier qui inventa une nouvelle coeffure de couleur rouge qui a douze plis autour d'un bonnet, & qu'il la fit porter à tous les siens : c'est ce que l'on appelle en Perse le Tage, ou la Couronne Haidarienne, & c'est à cause de cette même coeffure que les Persans sont nommez Kezelbasche, Têtes rouges.

Il y a eu trois Princes de la famille des Sarbedariens, à sçavoir, le septiéme, le huitiéme, & le neufviéme qui ont porté le nom de Haidar. *Voyez le titre de cette famille.*

HAIDHARI, Surnom de Cothbeddin Mohammed dit Al Schâmi, & Al Demeschki, à cause qu'il étoit natif de la ville de Damas. Il est Auteur du livre intitulé *Boghiat al mottaki*, Ce que doit desirer & chercher celuy qui craint Dieu, & d'un autre qui porte le titre de *Efteràdh refê al èteràdh*, De l'obligation qu'il y a de faire cesser les contradictions, & les disputes. Cet Auteur mourut l'an 894. de l'Hegire.

HAIGI. *Voyez le titre de* Rouzgehân.

HAIM u Khaif men laoumat allaim, Titre d'un livre qui traite des avantages de la solitude, & qui exhorte vivement à l'embrasser. Il a été composé par Nagmeddin Al Kebri, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 617. Son titre Arabe signifie, Celuy qui craint le blâme, car il combat contre les respects humains, & contre le, Qu'en dira-t-on?

HAIM. Aboulabbas Ahmed Ben Haim, dit Al Salemi, & Al Mansouri, à cause qu'il étoit natif de la ville de Mansourah en Egypte, nâquit l'an 798. de l'Hegire, & vint l'an 825. au Caire. Le Divan, ou Recueil de ses poesies est fort estimé, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy no. 1170.

Il étoit cependant bon Jurisconsulte, & avoit étudié le Tenbih sous le Docteur Issa Acfahesbi; c'est pourquoy nous avons de lui un ouvrage de Droit sur les successions qui viennent du côté maternel, intitulé *Fossoul al mehemmât fi maovareth al ommât*, qui a été commenté par Mardini. On le trouve aussi dans la Bibliotheque du Roy no. 711.

Nous avons aussi un commentaire de cet Auteur sur un poeme intitulé *Argiouzah fil gebr u mocabelah*, composé de vers libres sur l'Algebre.

HAIMENI Al Mekki, Surnom de Schehabeddîn Ahmed Ben Hagiâr, Auteur d'un Arbâin, ou de quarante traditions *Belâdl u al âdel* sur la Justice, & sur le Juste.

HAIOUKI, Surnom de Nagmeddin Al Mekki. *Voyez ce titre.*

HAIR, Nom d'un canal qui a été fait autour du sepulcre de Houssain fils d'Ali, & qui donne aussi son nom à ce monument. *Voyez le titre du Khalife* Motaovakel.

Delalat al hairin. Le Conducteur ou la Guide des dévoyez, Titre d'un livre fort estimé, que Rabi Moyse fils de Maiemoun composa en Arabe, & qui a été traduit en Hebreu par Joseph Ben Tibbon sous le nom de Moré Nevokim. Il a été depuis traduit de l'Hebreu en Latin par Buxtorfe & intitulé *Doctor perplexorum.*

HAITHEM Ben Gemil, Nom d'Abou sahal Al Bagdadi qui a passé pour un des plus fideles traditionnaires du Musulmanisme, & qui est mort l'an 104. de l'Hegire.

Ebn Haithem est Auteur du livre intitulé *Idhah al beiân u nour al imân*, L'Eclaircissement de la raison, & la lumiere de la foy, c'est à-dire, Demonstration naturelle jointe aux principes de la religion & de la foy. Cet Auteur mourut l'an 550. de l'Hegire.

Abou Ali Ebn Haithem Al Basri, étoit un Geometre excellent natif de Bassora, lequel se faisoit fort de rendre l'Egypte fertile en quelque état que se trouvât le Nil, soit qu'il crût, ou qu'il baissât. Le Khalife Hakem Benmrillah le fit venir de Bassora au Caire, le reçut avec honneur, lui fit beaucoup de caresses, & lui fournit tout ce qui lui étoit necessaire pour cette entreprise : mais cet habile Geometre s'appercevant de l'impossibilité qu'il y avoit dans l'execution de son projet, contrefit le fol pour se mettre à couvert de la colere du Khalife, & mourut au Caire l'an 430. de l'Hegire.

HAITHEMAH. Ebn Haithemah Ben Zohr Al Nessai Al Bagdadi qui mourut l'an 923. de l'Hegire, est Auteur d'un Tarikh ou Histoire generale qui porte son nom.

HAITHEMI. Ebn Hagiar Auteur d'une Geographie des pays du Musulmanisme, porte ce surnom. Son ouvrage est intitulé *Al Eclâm be caovathê al Eslâm.*

HAITHEM. *Voyez* Hathem.

HAITHON ou Haiton, Roy Chrêtien d'Armenie. *Voyez* Hatem.

HAIVAN, Animal, & Animaux. Ketâb al haiván, L'Histoire des animaux composée par Giahedh. *Voyez* l'histoire d'Aboulsabi dans la Bibliotheque du Roy no. 798.

Haiat al haivan, Les vies des animaux, c'est l'histoire des animaux de Demiri. *Voyez les titres de* Haiat, *& de* Demiri.

Menafê al haivân, Des utilitez des animaux dans la medecine. Nous avons deux ouvrages qui portent ce titre ; l'un d'Ebn Beithâr le plus celebre Auteur de la Botanique chez les Orientaux. L'autre est d'Abdallah ben Gebrail Ben Bakhtisovâ Medecin Chrêtien du Khalife Haroun Raschid ; celuy-ci se trouve avec les figures dans la Bibliotheque du Roy n°. 939.

HALL al ramouz fi mefatih al Conouz, Livre superstitieux d'Abou hamed al Gazali, qui enseigne les moyens de découvrir les tresors cachez. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1030.

HALL al romouz u Fekk al aklâm u al thelsemât men gemî almoschkelât, Livre non moins superstitieux que le precedent, dont l'Auteur prétend enseigner les moyens de déchifrer toutes sortes d'Alphabets renversez, ou autres, & d'ouvrir, ou ex-

pliquer tous les Talismans les plus difficiles. On trouve aussi cet ouvrage dans la Bibliotheque du Roy n°. 1005.

HALAB, ou Haleb. Alep, Ville de Syrie, qui est l'ancienne Berrhæa, & non Hierapolis, comme plusieurs l'assurent. Elle fut conquise sur les Grecs par les premiers Khalifes: elle passa des mains des Khalifes de Bagdet, en celles des Sultans de la race de Hamadan, Seifeddoulat le plus puissant de cette Maison la perdit avec tous ses tresors qui furent pillez par les Grecs l'an 351. de l'Hegire, de J. C. 962. mais son château que l'on nommoit Khaibar, & qui étoit trés-fort, s'étant bien défendu, les Grecs furent obligez de l'abandonner.

Cette ville tomba ensuite sous la puissance des Selgiucides, puis des Atabeks, des Khalifes d'Egypte, & successivement des Aioubites, ou Iobites, c'est-à-dire, de Saladin, & des Sultans de sa Maison: elle passa de ceux-cy aux Mamlucs, sur lesquels le Sultan des Othomans Selim premier du nom, la prit un peu avant la conquête de l'Egypte.

Il est vray cependant que dans des entretems, Alep a été possedée par les Kelabites ou Mardaschites, par les Genghizkhaniens ou Mogols, & par Tamerlan & ses Tartares: mais les premiers n'y demeurerent que fort peu de tems, & les derniers ne l'ont fait proprement que piller & ruiner.

Omar Ben Abdalâziz surnommé Ebn Al Adim, dit Al Halabi, à cause qu'il étoit natif d'Alep, a écrit l'histoire de son pays en dix volumes sous le titre de *Boghiat al Thaleb fi tarikh al Haleb*, qui signifie la Crême du lait, à cause que le mot de Halab signifie en Arabe du lait, que cet Auteur prétendoit avoir écremé.

Il y a plusieurs Auteurs qui sont sortis de cette ville, & qui ont par consequent porté le titre d'Al Halabi. Un des plus celebres est Ibrahim Ben Mohammed qui porte la qualité de Mohaddeth Al Halabi, Le Traditionnaire d'Alep, des paroles duquel Al Cordi a tiré l'ouvrage qu'il a publié sous le nom d'*Acd al gali*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 720.

Ce même Ibrahim est l'Auteur du livre intitulé *Moltaki al abhár*, Le rencontre ou le conflans des mers, qui est dans la même Bibliotheque n°. 609.

Voyez aussi sur le mot de Halabi, *les titres de* Dhaheri, *&* d'Ebn Hanbali.

Les Historiens d'Alep prétendent que cette ville est aussi ancienne que la dynastie des Caianides de Perse; car ils écrivent que Kischtasb fils de Lohorasb cinquiéme Roy des Caianides reçut dans cette ville le Tage, ou la couronne royale, que le Roy son pere lui envoya.

La ville de Kennasserin en Syrie, a été long-tems la capitale des Sultans d'Alep, & elle possedoit encore cette prerogative dans le tems que Ben Schonah vivoit.

Holagou prit Alep l'an 658. de l'Hegire, & il y tua plus de monde qu'à Bagdet, qu'il avoit prise deux ans auparavant. Tamerlan la saccagea, & la ruina l'an 803. de la même Hegire, qui est le 1402. de J. C. *Voyez les titres de* Hamadan, *de* Nasser, *de* Saladin, *de* Holagú, *&* *de* Timur.

HALLAGE, Ce mot signifie proprement en Arabe celuy qui prepare le cotton avant que l'on le mette en œuvre. C'est le surnom d'un fameux Docteur homme fort extraordinaire; car l'on dit qu'il faisoit paroître aux yeux des hommes des fruits d'hyver en été, & des fruits d'été en hyver; qu'en étendant ses mains en l'air, il en faisoit tomber des drachmes d'argent dont l'inscription étoit *Col Allah ahed. Dis qu'il n'y a qu'un seul Dieu*, & il appelloit cette monnoye des Drachmes de la Toutepuissance, *Derahêm al Codrat.*

On ajoûte qu'il disoit aux gens ce qui se passoit de plus secret dans leurs maisons, & devinoit tout ce qu'ils avoient dans la pensée. Ces merveilles lui attirerent un grand nombre de disciples, & firent que les Docteurs de la loy se trouverent fort partagez dans leurs sentimens sur son sujet. Plusieurs d'entr'eux crurent qu'il étoit plus qu'homme, & les autres le traiterent d'imposteur, & Ben Schohnah dit que les Musulmans étoient divisez entr'eux à son égard, comme le sont les Chrêtiens à l'égard du Messie.

Hallage jeûnoit souvent pendant plusieurs jours, & lorsqu'il rompoit son jeûne, ce n'étoit qu'avec trois bouchées de pain, & un peu d'eau. Etant venu du Khorassan dans l'Iraque Babylonienne, il passa de là à la Mecque, & vint à son retour s'établir à Bagdet, où son nom faisant un tres-grand bruit, le Vizir Ahmed demanda permission au Khalife Moctader l'année 309. de l'Hegire de le garder chez lui.

Le Vizir aprés avoir observé Hallage pendant quelque tems, prit la resolution de le faire perir. Il assembla pour cet effet un grand nombre de Docteurs de la loy pour luy faire son procez sur ce qu'il avoit écrit dans un de ses ouvrages touchant le pelerinage de la Mecque; il avoit avancé que celui qui ne pouvoit pas faire ce pelerinage ordonné par la loy, devoit separer un lieu dans sa maison, le tenir fort propre, & n'y donner l'entrée à personne, afin qu'il y pût pratiquer toutes les ceremonies, & faire toutes les prieres qu'on a coûtume de faire à la Mecque; & qu'aprés qu'il se seroit acquité de ce devoir, il falloit qu'il assemblât trente orphelins, ausquels il donneroit à manger dans ce même lieu separé de sa maison, les habilleroit, & leur feroit une aumône de sept drachmes d'argent, par tête, & qu'en accomplissant toutes ces choses, il acquerroit autant de merite que s'il avoit fait le pelerinage de la Mecque.

L'assemblée des Docteurs de la loy s'étant tenue, on y rapporta la proposition de Hallage. Le Cadhi Abou Omar en ayant ouy la lecture, demanda à Hallage d'où il l'avoit tirée: Hallage répondit qu'il l'avoit tirée du livre intitulé *Ketab al Ikhlás*, Le livre du salut, composé par un Docteur irreprochable nommé Hassan Bakhteri. Le Cadhi lui repliqua Vous êtes digne de mort: car nous avons entendu la lecture de ce livre à la Mecque, & nous n'y avons rien trouvé de ce que vous avancez.

Le Vizir aprés avoir entendu ces paroles, dit au Cadhi: Donnez vôtre avis par écrit, afin que nous sçachions si vous trouvez cet homme digne de mort, ou non. Le Cadhi fit quelque difficulté d'abord de déclarer son sentiment: mais peu de tems aprés il prononça qu'il étoit permis de le faire mourir, & son sentiment fut suivi de tous les autres Docteurs de l'assemblée qui souscrivirent la sentence du Cadhi.

Hallage se voyant condamné, leur dit: Mon sang ne devroit pas être repandu par vos mains; car ma foy est celle des vrays Musulmans, & ma secte est Orthodoxe, puisque je suis la tradition de nos peres. Il y a plusieurs de mes livres qui attestent cette verité, & Dieu vangera ma mort.

Le Vizir aprés avoir recueilli les avis des Docteurs, les envoya au Khalife, lequel donna la

permission de le faire mourir. Tel fut son supplice : Il reçut mil coups d'escourgées, aprés quoy, on lui coupa les mains, puis les pieds, & ensuite la tête ; son corps fut brûlé, & sa tête exposée dans la place du marché de Bagdet. C'est tout ce que l'on trouve de Hallage dans le Raoudhat de Ben Schohnah.

Emir Khovand schah, & Khondemir son abbreviateur écrivent que l'on a parlé de cet homme fort diversement ; car quelques-uns l'ont fait passer pour un imposteur, & d'autres pour Chrêtien. Ce qu'il a dit dans quelques vers rapportez dans l'histoire d'Abugiafar Tabari, feroit croire assez qu'il reconnoissoit l'Incarnation du Verbe éternel : car il parle assez clairement de l'union de la Divinité à l'Humanité. Il dit souvent dans ses vers: *Moy & vous*, parlant à Dieu : mais ce peut être une expression de la Theologie mystique, par laquelle on entend l'union intime de la Divinité au cœur de l'homme détaché de l'amour des choses de la terre, & transporté hors de soy.

Le Scheikh Ala eddoulat visitant un jour Hallage, le trouva ravi en extase, ce qui luy donna lieu de faire cette reflexion, que Pharaon a été condamné aux flammes éternelles, pour avoir voulu faire croire à ses peuples idolatres qu'il étoit Dieu, & que Hallage qui disoit hautement parmi les Fideles : *Je suis Dieu*, *Ana alhakk*, a été élevé par la grace toute puissante de Dieu même, jusqu'au plus haut degré de la contemplation. La raison de cette difference de traitement est expliquée dans le titre de Feraoun. *Voyez le dans l'article d'*Alaeddoulat.

Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Hamzat*, il est parlé du feu que Dieu allume dans nos cœurs, appellé *Nar-allah al moukedat*, Le feu allumé & brûlant de Dieu, surquoy l'Auteur du *Kaschf alasràr*, dit que ce feu qui s'insinue dans nos cœurs est allumé par la contemplation qui excite dans nous l'admiration des grandeurs de Dieu, & c'est de luy que Mansor surnommé Hallage dit : Il y a soixante-dix ans que ce feu Divin s'est allumé dans mes entrailles, & il les a tellement embrasées, qu'elles en auroient été entierement consumées, si une étincelle sortie du foyer *Ana alhakk*, Je suis la souveraine Verité, ne fût tombée sur ce qui étoit déja tout brûlé, & ne lui eût donné une nouvelle vie : mais il n'y a que celuy qui est embrasé du même feu, qui puisse dire quelle est ma brûlure. Sur quoy cet homme merveilleux s'écrioit : *O Ardeur de l'amour Divin, venez à mon secours, afin que vous & moy, nous nous plaignions sans cesse. Car celuy-là seul qui brûle, peut dire l'état d'un cœur consumé par le même feu.*

Les vers que Hallage a composez, & qui l'ont pû faire passer pour Chrêtien sont les suivans.

Mon esprit est tellement confondu avec le vôtre, qu'il semble que ce soit le vin & l'eau mêlez ensemble qui ne font que la même boisson.

Quoi que j'entreprenne, & en quelque état que je me trouve, je ne trouve que vous & moy.

Loué soit à jamais celui qui nous a manifesté son humanité, en nous cachant sa Divinité qui penetre toutes choses ; jusques là qu'il a voulu paroître parmi nous, buvant & mangeant comme les autres hommes.

C'est ce qui fait que sa creature le regarde, mais obliquement, comme fait la prunelle d'un œil, celle de l'autre.

Mais les vers qu'il prononça, lorsque l'on le menoit au supplice, sont encore plus clairs, pour exprimer les sentimens d'un veritable Martyr de JESUS-CHRIST.

Celui qui me convie à son banquet, ne me fait point de tort, en me faisant boire le calice qu'il a bu lui même.

Il me traite comme celui qui convie, traite son convive.

Al Dhahabi Docteur considerable parmi les Musulmans, & qui n'étoit pas des amis de ce contemplatif rapporte que Hallage ayant dit un jour à Abubekre fils de Saad : Croyez en moy, & je vous donneray une plante d'Usfurat, qui est une espece de Cnicus, ou Safran bâtard, dont la graine sera de cuivre, & se changera en autant de grains d'or, Aboubekre lui répondit : Croyez en moy, & je vous envoyerai un Elefant couché sur le dos, dont les pieds iront jusqu'au ciel ; & lorsque je voudrai le faire disparoître, je le cacherai dans vos yeux.

Cette réponse rendit Hallage confus, & interdit ; parce qu'elle lui fit connoître que ce Docteur ne prenoit toutes les merveilles qu'il operoit, que pour des prestiges.

Tageddin Ali Ben Ahmed Al Bagdadi qui mourut l'an 674. de l'Hegire, a fait la vie d'Abou Moghith Houssain Ben Mansor Al Hallage, duquel nous parlons, sous le titre d'*Akhbàr* Hallage. Gazali & Ebn Khalecán se sont aussi fort étendus sur les faits de ce personnage.

HALLAL, Ce mot signifie proprement en Arabe tout ce qu'il est permis de faire, ou de manger selon la loy Mahometane, & est le contraire de Harâm qui signifie tout ce qui est défendu. Les réponses que les Muftis font aux cas, & aux questions qui leur sont proposées, & qui passent pour des décisions, roulent ordinairement sur ces deux mots : car ils ne mettent ordinairement que l'un ou l'autre dans leurs Fetuas ou Rescrits, Hallál ou Harám, Il est permis, ou il est défendu.

Hallál est aussi un nom propre : car nous trouvons un Auteur nommé Abou Mohammed Hallal, qui a fait une histoire des sourds ou sourdauts, qu'il a intitulé *Akhbár al thocala.*

HALAOVARD, C'est un des noms de la ville de Khotol. *Voyez* Khotlan, *&* Vahasch.

HALK Alovád, La gorge du fleuve. C'est ce que les Italiens ont appellé La Goletta, & nous autres la Goulette.

Charles Quint prit cette place qui est la porte de la ville de Tunis, sous pretexte de retablir Moula Hassan, que nos Historiens appellent Muleassem dans ses Etats, l'an 943. de l'Hegire, de J. C. 1537. *Voyez le titre de* Tunis.

Les Espagnols tinrent la Goulette jusqu'en 980. de l'Hegire, 1573. de J. C. pendant lequel tems les Tunisins prenoient des Roys tantôt de leurs mains, & tantôt de celles des Turcs : mais Dom Jean d'Autriche enflé du succez glorieux de la bataille de Lepante, ayant voulu s'assurer du Royaume entier de Tunis, & commencé de bâtir une nouvelle place entre Tunis & la Goulette sur le lac qui est entre deux, où il mit trois mil Italiens sous le commandement de Serbellon, & trois mil Espagnols sous celuy de Salazar, Selim second Sultan des Turcs en prit jalousie, & envoya Sinan Bassa avec une flotte de cent soixante galeres, & plusieurs vaisseaux de guerre, qui reprit tout ce que les Espagnols avoient dans ce Royaume l'an 981. de l'Hegire, de J. C. 1574.

Les Espagnols perdirent cinq cent pieces de canon, & des munitions à proportion. Carrera Gouverneur de la Goulette fut fait esclave, & Serbellon Gouverneur de la nouvelle forteresse, fort maltraité. Cette expedition est décrite dans le livre intitulé *Bark Al Jemani*, sur la fin.

HALIMI. *Voyez le titre de* Luthfallah.

HAM Ben Nouh, Cham fils de Noé. L'Auteur du Tarikh Thabari rapporte que Noé donna sa malediction à Cham, & à Chanaan son fils, à cause qu'ils ne couvrirent pas sa nudité, ce qui est assez conforme au texte de l'Ecriture sainte. Il ajoûte que par cette malediction la posterité de Cham fut non seulement asservie, & rendue sujete à ses freres: mais encore que la couleur de sa chair fut changée, & devint noire.

Noé cependant voyant un changement si prompt, dit le même Auteur, fut attendri, & pria Dieu qu'il luy plût donner à ses freres de l'amour, & de la consideration pour luy; & cette priere de Noé fut certainement exaucée: car si nous voyons encore aujourd'huy l'effet de la malediction de ce Patriarche, la posterité de Cham étant esclave par toute la terre, nous y remarquons aussi celuy de sa priere, puisque cette sorte d'esclaves noirs est cherie & recherchée en tous lieux.

Cette histoire a fourni une preuve de la predestination absolue à un Auteur Arabe qui a été traduit en Turc par l'Auteur du Thiráz Almankouch.

Il dit qu'il y a dans toutes les creatures en general, & dans chacune en particulier, une volonté déterminée de Dieu sur elles. Qu'il est impossible qu'aucune de ces creatures puisse produire aucune autre action que celle qu'il veut, & que c'est la volonté de Dieu qui les produit. Que les hommes qui ne font qu'une espece parmi toutes les autres creatures, ne peuvent s'occuper à autre chose qu'à ce pour quoy ils ont été créez. Que nous ne pouvons pas nous employer à quelque chose, ni en user comme il nous plaît. Et enfin tout ce que nous disons en nous mêmes, ou que nous pensons dans nos cœurs, ou que nous proposons de faire, n'est pas pour nous, puisque nous ne pouvons jamais le faire reüssir, s'il n'est conforme au decret éternel de Dieu.

C'est icy le veritable sentiment de tous les Musulmans qui se croyent Orthodoxes, c'est-à-dire, separez de toutes les sectes erronnées, & quoyque ce principe semble ruiner absolument la liberté de l'homme, ils ne laissent pas neanmoins de la croire, ou plûtôt de la supposer, puisque selon leur doctrine sans la liberté, il n'y auroit point d'Emr ni de Nehi: c'est-à-dire, que si l'homme n'étoit pas libre, il n'y auroit point lieu de luy faire aucun commandement, ni aucune défense. *Voyez les titres de* Nouh, *de* Kenáan, *&* *de* Caous *ou* Cous fil dendán, qui est Chus fils de Chanaan.

HAMMAD, Abou Ismaîl Hammád Ben Soliman étoit affranchi d'Ibrahim Al Aschâri Al Coufi qui portoit le titre d'Al Fakih, c'est à dire, de Jurisconsulte.

Il étudia la loy Musulmane sous Ans Ben Malek, & reçut les traditions d'Ibrahim Al Nakhai qui les tenoit d'Alcamah, & celuy-cy d'Ebn Mâssoud. Il devint maître du celebre Abou Hanifah chef de la premiere secte des quatre qui passent pour Orthodoxes entre les Musulmans. On dit qu'il donna pour regle à son disciple de n'apprendre jamais plus de trois questions par jour.

On loue extremement la liberalité de ce Docteur, car il nourrissoit tous les jours du mois de Ramadhán, pendant lequel les Musulmans jeûnent, cinquante pauvres qu'il habilloit de neuf le jour du Bairám ou Fethr, qui est comme leur Pâque, & leur donnoit cent drachmes d'argent par tête.

L'on rapporte aussi qu'un fameux Docteur nommé Ben Ziád l'étant venu voir pendant qu'il distribuoit ses aumônes, & s'étant rangé parmi les pauvres, Hammád l'interrogea combien il lui demandoit. Ben Ziád lui répondit, pour l'étonner, mil drachmes: mais Hammád lui repliqua: J'ai déja ordonné que l'on vous en donnât cinq mil, & je ne revoqueray point mes ordres. Sur ceçy Ben Ziád lui fit le remerciement que les pauvres ont accoûtumé de faire, Gezák allah khairan, Dieu vous le rende.

Hammád mourut l'an 120. de l'Hegire, & il ne faut pas le confondre avec Abulcassem Hammád Ben Maisserat Al Scheibani qui mourut l'an 165. Celui-cy fut surnommé Al Raoviat, c'est-à-dire, le Reciteur, ou Conteur d'histoires. Le Khalife Valid Ben Iezid l'Ommiade lui ayant demandé pourquoy on lui avoit donné ce surnom, il luy répondit: C'est que je vous reciteray, si vous me le commandez, cent poëmes des anciens Arabes, & autant des modernes, sur chaque lettre de l'Alphabet. Le Khalife voulut faire cette épreuve, & aprés en avoir ouy plusieurs, mit un homme à sa place pour entendre reciter le reste, ce qui ayant été ponctuellement executé par Hammad, il reçut un present de cent mil dragmes d'argent des mains de Valid.

Hammád Abou Ismail Ben Zeid est surnommé Al Basri, parce qu'il étoit natif de la ville de Basrah ou Bassora. Quoi qu'il fût aveugle, il ne laissa pas neanmoins de profiter dans les sciences du Musulmanisme sous les Docteurs Thabet Al Benani, Aioub, & Amrou Ben Dinár, & devint le maître d'Al Mobarek. Il mourut l'an 177. de l'Hegire.

Hammád Al Dabbas, Chef de Sofis. *Voyez* sa succession dans les titres de Konovi.

HAMADAN, Ville qui est la plus Occidentale de la province de Fars, ou Perse proprement dite, distante d'Ispahan de 150. lieuës Françoises ou environ, selon quelques Geographes: mais selon les plus celebres, comme Nassireddin, Ebn Haucal, & Abulfeda, elle appartient au Gebál, ou ancien pays des Parthes, dont Ispahan est aujourd'huy la capitale.

Les Tables Arabiques lui donnent de longitude 83. degrez, & 35. dix minutes de latitude. Quelques autres la placent au 36. degré, 8. ou 32. minutes de latitude. La situation de cette ville est tres-agreable, & la montagne nommée Alvend qui en est proche, luy donne une fraîcheur si temperée, que les Roys de Perse en faisoient autrefois leur sejour d'été.

Les Persans veulent que Giamschid qui étoit de la premiere dynastie de leurs Roys, en ait été le fondateur: Les Selgiucides en ont fait autrefois la capitale de leurs Etats, particulierement sous Mohammed fils de Mahmoud. Elle auroit été desolée par Tamerlan, si elle ne se fût rachetée par deux fois en fort peu de tems.

On remarque que cette ville a été autrefois le centre d'un grand commerce, & ses habitans étoient si riches, que lorsque Mardavige la prit d'assaut, on chargea deux mulets des calleçons de soye de ceux qui y furent tuez par les Dilemites. C'est aussi

dans Hamadan que se fait le meilleur Surmeh, ou collyre d'antimoine preparé pour les yeux.

Hamadan est encore le nom d'un pays, & tribu des Arabes de la posterité de Cahthan ou Jocthan, dans l'Iemen, d'où descend la famille de Hamadan, dont nous allons parler. *Voyez aussi* Hamadani.

HAMADAN Ben Hamdoun, Nom d'un Seigneur Arabe de la tribu des Thâlebites, qui eut trois enfans, dont le second nommé Abdallah Abulhegia en eut deux nommez Nasser eddoulat, & Seifeddoulat qui se rendirent maîtres d'une grande partie de la Mesopotamie, & de la Syrie.

La Maison de Hamadan qui commença sous Motádhed, étoit fort puissante sous Moktafi, & Moctader: car ces trois Khalifes de la race des Abbassides ne purent empêcher que cette maison ne se rendît souveraine dans Mosul, dans Mardin, dans Alep, à Kennasserin, & en plusieurs autres lieux des dépendances du Khalifat.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte qu'en l'année 320. ou environ de l'Hegire, Munas Eunuque tres-puissant auprés du Khalife Moctader s'étant retiré mécontent de la Cour, pour éviter les embûches de ses ennemis, marcha avec des troupes vers Mosul, où les trois Princes fils de Hamadan commandoient; il croyoit trouver de la seureté chez eux, comme chez des amis, qui lui avoient d'extrémes obligations: mais les Hamadanites bien loin d'assister Munas, prirent le party du Vizir son ennemi, & se mirent en campagne pour le chasser de dessus leurs terres.

Daoud cadet des Princes de cette Maison ne pouvant approuver l'action de ses freres, refusa de les suivre; & ceux-cy lui en ayant demandé la raison, il leur dit qu'ayant toûjours vécu sous la protection de Munas, il apprehendoit de recevoir quelque coup de fleche s'il marchoit contre lui: car, ajoûtoit-il, si j'étois blessé à mort, j'aurois un extréme regret de mourir chargé du reproche, & de l'infamie, que porte avec soy l'ingratitude.

Ses freres ne se payant point de cette raison, l'obligerent absolument de venir avec eux. Ils marcherent tous trois à la tête de trente mil hommes contre Munas qui n'avoit qu'une poignée de gens: mais ce petit nombre combattit si heureusement, que Daoud y fut tué effectivement du coup de fleche qu'il apprehendoit, & les troupes de Hamadan défaites, & mises en fuite.

Munas chassa pour lors les Hamadanites de Moussal ou Mosul: mais aprés sa mort qui arriva bien-tôt aprés sous le Khalifat de Caher billah, les Princes de cette Maison Nasser eddoulat & Seifeddoulat enfans d'Abdallah Aboul hegia, crurent en dignité & en puissance sous le Khalifat de Radhi, & ses successeurs jusquà un tel point, qu'il y a eu peu de Sultans qui aient égalé leur magnificence. *Voyez les titres de* ces Princes.

L'on dit que la ville & château de Houssainiah bâtie dans la partie de la Mesopotamie appellée Diár Rabiáh, par Houssain fils aîné de Hamadan, fut la place qui donna le plus de jalousie aux Khalifes contre les Princes de cette Maison. Les Khalifes démolirent ce château, mais la race de Hamadan subsista malgré eux.

La Maison de Hamadan descendoit de Hareth le Thaalebite. L'on dit de ces Princes que leurs visages étoient formez *lelsabahat* pour la beauté, leurs langues *lelfassahat*, pour l'éloquence; & leurs mains *lelsamahat*, pour la liberalité Il y a eu parmi eux d'excellens Poëtes, dont le plus illustre fut Seifeddoulat. L'on peut voir des échantillons de leurs ouvrages dans la premiere partie du livre intitulé *Jetimat al deher.*

HAMADANI, Surnom d'Abdalgiabbár Docteur celebre de la secte des Motazales. Ce Docteur se trouvant un jour dans une assemblée de gens de lettres où il survint un des plus illustres d'entre les Docteurs Sunnites, ou Orthodoxes nommé Abou Ishak Al Asfaráni, aussi-tôt qu'il l'eut vû entrer dans la salle de la conference, prononça d'un ton de voix fort élevé ces paroles: *Louange soit donnée à celui qui est separé & éloigné de tout mal par sa sainteté*, prétendant établir par ces paroles le sentiment de ceux de sa secte qui nient que Dieu soit l'auteur, le createur, & le principe du mal, contre l'opinion commune des Musulmans, qui tiennent que Dieu veut le bien & le mal, & qu'il est le createur, & l'auteur de l'un & de l'autre: ce qui étant supposé, on ne pourroit pas dire que Dieu fût separé par sa pureté, & par sa sainteté, de tout mal.

Asfaráni entendant les paroles de Hamadani, repartit aussi-tôt: *Louange soit donnée à celuy qui ne permet pas qu'aucune chose se passe dans son Royaume sans son ordre.* Il vouloit faire entendre par ces paroles, que ceux qui croyent que Dieu n'est pas l'auteur du bien & du mal, accusent Dieu de foiblesse, & lui imputent un défaut de puissance.

L'opinion des Moraz les est communément reprouvée par les Mahometans qui prétendent qu'elle favorise l'erreur des deux principes, que les Mages, & les Manicheens enseignent.

HAMADANI, Surnom d'un Docteur Arabe nommé Abulfadhl Ahmed, lequel a merité par son éloquence le titre de Bedî al Zamán; c'est-à dire, Le miracle de son siecle. Il est Auteur d'un livre intitulé *Mecamát*, ou Lieux communs. C'est un recueil de plusieurs pieces d'éloquence, que les Italiens appelleroient *Discorsi Academici*, & nous autres, Declamations, à l'imitation duquel Hariri a composé les siens.

Nous avons aussi plusieurs ouvrages de poesie du même Auteur, entre lesquels on trouve ce quatrain qu'il fit contre sa propre ville.

Hamadan est mon pays, & je diray à sa louange qu'elle surpasse en laideur toutes les autres villes du monde,
Que ses enfans ont autant de vices que ses vieillards & que ses vieillards ont autant de jugement & de sagesse que ses enfans.

Voyez la Bibliotheque du Roy, no. 1132.

On dit que ce Docteur mourut empoisonné dans la ville de Herat en Khorassan l'an de l'Hegire 398. Quelques-uns ont écrit qu'il tomba en lethargie, & qu'ayant été enterré trop tôt, il s'éveilla & cria: il fut découvert, & trouvé tenant sa barbe à la main; mais l'horreur du sepulchre le fit mourir. Ben Khalekan dans sa vie.

Ali Ben Ahmed Al Hamadani a composé un traité de Geomancie intitulé *Magmou Reml*, & un livre d'Ekhtiarát, ou des Elections sur l'Astrologie Judiciaire.

Aboul Hassan Mohammed Ben Abdalmalek Al Hamadani qui mourut l'an 521. de l'Hegire, est Auteur d'une histoire des Vizirs d'Egypte intitulée *Akhbár al Vouzara*, & d'une autre dont le titre est *Onován al sojar.*

HAMADOUN & Hamdoun. C'est le nom d'un Arabe

Arabe petit-fils de Hareth le Thaalebite qui s'étoit rendu puissant en Mesapotamie. Il fut pere de Hamadan, dont les enfans établirent une dynastie ou famille de Princes qui regnerent en Mesopotamie, & en Syrie. *Voyez plus haut* Hamadan, *& le titre de* Sei feddoulat.

Ebn Hamadoun ou Hamdoun est Auteur d'un recueil ou Florilege qu'il a intitulé *Tedhkerah*, ou Memorial, dans lequel il a ramassé des choses curieuses sur diverses matieres.

HAMAH, Ville de Syrie que l'on croit être tres-ancienne, puisque selon quelques Historiens, elle est la même dont il est parlé dans le 21. chapitre de Josué sous le nom de Hamoth. Elle tomba dans le partage que les enfans de Saladin firent des Etats de leur pere, à Mohammed fils d'Omar, fils de Schahenschah, fils d'Aioub au de Job, elle fut prise par Holagu sur Al Malek Al Nasser l'an 657. de l'Hegire, de J. C. 1258.

Le ville de Hamah fut renversée par un horrible tremblement de terre qui étoit arrivé dés l'an 552. de l'Hegire, de J. C. 1157, avec les villes d'Antioche, d'Emesse, d'Apamée, de Laodicée, de Tripoli & plusieurs autres : mais elle s'étoit rétablie, & ne fut point ruinée comme plusieurs villes de la Syrie, par les Mogols ou Tartares.

Al Malek Al Saleh Omad eddin Aboulfeda Ismaïl fils d'Al Malek Al Nasser y regna depuis l'an 743. de l'Hegire jusqu'en 746. qui est le 1345. de J. C. Ce Prince est celuy qui nous est connu sous le nom d'Abulfeda Auteur d'une histoire, & d'une Geographie. *Voyez son titre.*

Abulfeda donne à sa ville de Hamah 60. degrez 45. minutes de longitude, & 34. degrez 45. minutes de latitude Septentrionale. Les Tables Arabiques de Nassir-eddin lui donnent 34. 40. & celles d'Ulug Begh seulement 34. degrez de latitude.

Le Nighiaristan rapporte qu'un Maître d'échole étant sorti de Hamah pendant que le grand tremblement de l'an 552. arriva, tous ses écholiers furent écrasez sous les ruines du logis, & que le même étant retourné dans la ville, il ne vit personne qui vint s'informer de l'etat d'aucun d'eux.

HAMALOUK, Nom d'un fameux voleur de grands chemins, Arabe de nation, & de la race de Khafagiah, lequel tenoit avec un grand nombre de brigans, les passages qui sont entre la ville d'Iezd en Khorassan, & celle de Schiraz en Perse, assiegez. Il fallut une armée pour le défaire, & Mohammed Ben Modhaffer, qui fut pere de Schah Schegiâ Roy de Perse, fut obligé de marcher contre lui, & le fit enfin perir.

HAMAN & Pigen, Deux fameux Heros de la Perse. *Voyez* leur combat dans le titre de Tagasche ou Toguscke.

HAMANI, Nom d'un Auteur qui a traduit Euclide du Grec ou de l'Arabe, en Persien.

HAMAOVI, Natif de la ville de Hamah. Le Cadhi Schehabeddin Ben Abildem Historien, est surnommé Al Hamaovi, & cité souvent par Aboulfeda.

Jacout Ben Abdallah porte le surnom de Hamaovi, & de Bagdadi. *Voyez son titre.*

Al Barezi, Ebn Haggiah, & Hebat allah portent aussi le surnom de Hamaoui, & nous avons un Historien des Ommiades appellé absolument Al Hamaovi.

HAMASSAH, Ouvrage de grande reputation parmi ceux qui ont cultivé la Poësie Arabique. Abou Temam Al Thai l'a composé, ou plûtôt recueilli des anciens poëtes Arabes qui ont excellé chacun dans leur genre. Mohammed Ben Houssain Al Marzouki y a fait un commentaire, sans lequel il seroit fort difficile de l'entendre.

Hamassi. *Voyez* Noukal, ou Nokel.

HAMDALLAH, Dieu soit loüé. C'est aussi un nom propre chez les Arabes, comme *Deo gratias* parmi les Latins. Hamdallah Mostaovafi, ou par abbregé Mestoufi Al Cazuini est Auteur du Tarikh Cozidéh, ou Chronique choisie. *Voyez ce titre.*

HAMDOUN. *Voyez* Hamadoun.

HAMDOVIAH, Mohammed Ben Ragia Ben Hamdoviah est Auteur d'un Tarikh, ou Histoire.

HAMID. Abdalhamid Iahia, Ecrivain celebre qui a reformé les caracteres Arabiques sous le regne des Khalifes Ommiades. Cependant ces mêmes caracteres n'ont été reduits à la forme qu'ils ont presentement que sous les Khalifes Abbassides, par Ebn Baovab, & par Ebn Moclah. *Voyez ces titres.*

Abougiafar Al Mansor qui n'avoit point encore vu ces caracteres en l'état où ils ont été depuis, disoit que les Ommiades avoient eu l'avantage au dessus des Abbassides en trois choses, en Capitaines, en Ecrivains, & en Crieurs.

Ce Khalife croyoit que les Abbassides n'avoient point eu jusqu'alors un Capitaine semblable à Hegiage, ni un Ecrivain qui égalât Ebn Hamid, non plus qu'un Crieur qui valût Baalbeki. Pour sçavoir ce que c'est qu'un Crieur chez les Mahometans. *Voyez le titre de* Movedhin, *& celuy de* Belal.

Cet habile Ecrivain mourut l'an 132. de l'Hegire, & on a dit à son sujet : *Badat al ketabah be Abdalhamid u khotamat l'Ebn al âmid.* L'Ecriture Arabique a commencé par Abdalhamid, & a été perfectionnée par Ebnalâmid.

Nous avons un ouvrage de Geometrie, qui est un commentaire sur Euclide, composé par Ebn Hamid.

HAMIDEDDIN, Docteur celebre surnommé Dharir, c'est-à-dire, l'Aveugle. Il avoit été disciple de Korderi, & devint maître de Nassafi le jeune.

HAMIDI, On cite le Mesnad Al Hamidi, sur quoy il faut voir le titre d'*Ethaf al hebrat*, le livre intitulé *Aschrât*, a été aussi composé par un Auteur qui porte le nom de Hamidi.

HAMZAH, Fils d'Abdalmothleb, & petit-fils de Haschem, & par consequent oncle de Mahomet le faux Prophete. On l'appelle encore Abou Ommâr.

Quoy que Hamzah fût frere d'Abdallah pere de Mahomet, il étoit cependant frere de lait de son neveu : l'on dit qu'il se fit Musulman dans la seconde année de la mission pretendue de Mahomet ; & que son neveu l'ayant reconnu pour homme de courage, & de valeur, lui donna le titre ou surnom d'Assad Allah qui signifie le Lion de Dieu, & lui mit en main le premier étendart qu'il fit faire, & que l'on appella Raiat al eslâm, L'étendart de la foy, la premiere année de l'Hegire.

Il fut tué l'année d'aprés qui fut la seconde de

l'Hegire, à la bataille de Bedr que Mahomet donna aux Coraiſchites : ceux-cy furent défaits, & il n'y eut que quatorze Muſulmans de tuez, du nombre deſquels Hamzah oncle de Mahomet ſe trouva.

HAMZAH Ben Joſef Al Sehemi, Auteur d'une hiſtoire du Giorgián. *Voyez le titre de* Souli. L'Auteur du Lebtarikh cite dans la vie de Schabour Dhoulaxtáf un Hiſtorien qui porte le nom de Hamzah Al Esfahani qui pourroit être le même que le precedent.

HAMZAH Al Caramani, Auteur d'un Commentaire ſur les Anovár al tanzil de Beidhaovi, mourut l'an 871. de l'Hegire. *Voyez le titre de* Zahataovi.

HAMZAH Begh, Fils de Cara Ilugh Othmân, eſt le troiſiéme Prince de la dynaſtie des Turcomans appellée du Mouton Blanc, ou des Baianduriens. Il regna aprés la mort de ſon pere, en Meſopotamie, & en Cappadoce prés de quarante ans, & mourut l'an 848. de l'Hegire, de J. C. 1444.

Il eut pour ſucceſſeur ſon neveu Gihanghir fils d'Ali Begh, & celuy-cy laiſſa ſes Etats à ſon propre frere nommé Haſſan ſurnommé Uzun, c'eſt-à dire, le Long, l'an de l'Hegire 872. Cet Haſſan eſt le fameux Uſuncaſſan.

HANBAL, Ahmed Ebn Hanbal ſurnommé Al Schibani Al Merouzi, Un des chefs des quatre Sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme, nâquit à Bagdet l'an 164. de l'Hegire, & y mourut l'an 241.

Il fut regardé comme un Docteur inſigne, dans la loy, dans les traditions, & dans la ſpiritualité. Les voyages qu'il fit à Coufa, à Baſſora, à la Mecque, à Medine, dans l'Iemen, & dans la Syrie, le firent beaucoup connoître, & ſa vertu le fit reſpecter par tout.

Le Khalife Môtaſſem cependant le conſidera ſi peu, qu'il le fit empriſonner, & fuſtiger, pour avoir refuſé de dire que l'Alcoran n'étoit pas creé. Cette folie de croire que l'Alcoran n'étoit pas creé, fit grand bruit parmi les Muſulmans en ce tems là, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran. Motavakkel fils de Môtaſſem, qui ſucceda à Vathek ſon frere aîné, fit mettre en liberté Ebn Hanbal, & le renvoya chez luy chargé de preſens, au lieu de chaiſnes.

Ce Docteur fut toûjours depuis ce tems là fort conſideré, juſques là qu'Abugiafar Al Thabari fut ſuſpect d'hereſie, pour ne l'avoir pas mis au nombre des Docteurs canoniques, & avoir écrit qu'il n'étoit point ſcriptural, mais ſeulement traditionnaire. Il avoit reçu ſes traditions de Schafêi, & il les fit paſſer de luy à Bokhari, & à Meſlem.

Ayant été un jour rapporté à Ebn Hanbal qu'il y avoit une troupe de gens qui ne faiſoit autre choſe que chanter & danſer, il dit à ceux qui s'en étonnoient : Ce ſont des amoureux : dites leur ſeulement, au lieu de les reprimender, qu'ils ſe rejoüiſſent une heure avec le Seigneur. *Daouhom iafrahon mâ Allah ſáâtan.*

L'on dit que ce Docteur mourut avec une ſi grande reputation de ſainteté, qu'il y eut un concours de 800. mil hommes, & de 60. mil femmes à ſes funerailles, & que le jour qu'il fut enterré, 20. mil perſonnes de diverſes Religions embraſſerent le Muſulmaniſme.

HANBALAH, Les Hanbalites. Ceux qui faiſoient profeſſion de la ſecte d'Ebn Hanbal. Cette ſecte fit grand bruit dans Bagdet ſous le Khalife Moctader l'an 317. de l'Hegire. Merouzi chef de la ſecte avoit avancé que Dieu devoit placer Mahomet ſur ſon trône, fondé ſur un paſſage de l'Alcoran qui porte: *Ton Seigneur te donnera bien-tôt une place tres-conſiderable. Aſſa en iabâtéka rabhoka mecaman mahmoudan.*

Les Muſulmans des autres ſectes regardoient l'explication des Hanbalites comme une impieté, telle qu'elle eſt, & en avoient horreur : Ils ſoûtenoient que cette place conſiderable étoit le poſte & la qualité de Mediateur, qu'ils diſoient par une autre réverie non moins condamnable, appartenir à leur faux Prophete. Cette querelle paſſa de l'échole dans les aſſemblées publiques, & on vint des paroles aux armes avec une telle fureur qu'il en coûta la vie à pluſieurs milliers de perſonnes, ſans que le Khalife y pût apporter aucun remede.

L'an 323. de l'Hegire, les Hanbalites devinrent ſi inſolens qu'ils marcherent en armes dans la ville de Bagdet, pillant & ſaccageant les boutiques ſous pretexte que l'on y beuvoit du vin, & que l'on y chantoit. Le Khalife Radhi fils de Moctader fit publier une déclaration contre eux, dans laquelle il les accuſe de donner un corps à Dieu, & par conſequent de le faire materiel, ce que les Arabes appellent Tagieſſum, & en même tems les menace des dernieres rigueurs, s'ils troubloient davantage le repos des Muſulmans.

HANBALI, Un qui fait profeſſion de la ſecte d'Ebn Hanbal.

Ibrahim Ben Joſef natif d'Alep eſt ſurnommé Al Halabi, & Ebn Al-Hanbali : il a compoſé un livre de politique intitulé *Adab al ſiaſſat*, & *Meſſabih arbâb al riaſſat*. Il mourut l'an 950. de l'Hegire.

Il y a encore une hiſtoire nommée Tarikh Ebn Hanbali, qui porte le titre particulier de Dorar al Habib.

Uns algelil ou Hiſtoire de Jeruſalem, a pour Auteur Abdalrahman Al-Hanbali.

HANDASSAH, La Geometrie. Ce mot Arabe a été formé du Perſien Andáz & Endáz qui ſignifie Meſure.

Samarcandi eſt Auteur d'un livre de cette ſcience, qu'il a intitulé *Aſchcál al táſſis fil hendaſſah.*

Abou Ali ſurnommé Al Mohandes, le Geometre, a excellé dans cette ſcience : Il vivoit l'an 530. de l'Hegire ſous le Khalifat de Hafedh bedinillah en Egypte, & de Raſched fils de Moſtarſched à Bagdet. Ce Geometre étoit ſçavant dans les lettres humaines, & faiſoit de bons vers.

Les Orientaux donnent preſque toûjours à la Geometrie, le nom d'Aclides ou Oclides, c'eſt-à-dire, d'Euclide, à cauſe que cet Auteur en a donné les élemens. *Voyez ce titre.*

HANDHALAH. Dagfal ancien Poëte Arabe, eſt ſouvent nommé ſimplement Ben Handhalah.

HANI, Surnom de Mohammed Ben Ali mort l'an 733. de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un poëme intitulé *Argiouzât fil âraidh*, ſur l'art Poëtique.

Ebn Hani Poëte Arabe né en Eſpagne. Il loüe extremement Moez le Fathimite premier Khalife d'Egypte dans quelques-uns de ſes ouvrages, & le blâme enſuite dans d'autres.

HANIFAH. Mohammed Ben Hanifah étoit fils

d'Ali, & de Hanifah sa seconde femme, & on l'appelle toûjours fils de Hanifah pour le distinguer de Hassan & de Houssain qui étoient fils d'Ali, & de Fathimah fille de Mahomet.

Mohammed Ben Hanifah refusa plusieurs fois le Khalifat, que les ennemis des Khalifes Ommiades lui offroient. *Voyez son titre propre.*

Abou Hanifah, Le pere de Hanifah. Nom d'un des principaux chefs de sectes approuvées par les Musulmans. *Voyez son propre titre.*

HANIFIAH, La Secte, & la Doctrine d'Abou Hanifah. Les Turcs qui la suivent, donnent ce nom à la foy Orthodoxe des Musulmans.

Cette secte aussi bien que celles de Schafêi, d'Ebn Hanbal, & de Malek a eu des chefs successeurs de son premier Maître & Fondateur. On remarque qu'Ahmed Ben Ali Al Giassás Al Razi, maître de Nassafi a été le dernier de ces chefs reconnus par les Hanifites.

Abdallah Bathalmious a écrit un livre sur les divisions, ou sentimens differens des Hanifites.

HANTHAMAH, Ville du pays de Sefalah située sur la mer. Ce pays de Sefalah est le pays de Zanguebar, & la côte de Cafrerie. *Voyez* Sefalat al dhahab. La ville que nous connoissons aujourd'huy sous le nom de Sofala est en ces quartiers là, proche de Mozambique.

HARACTOUS. Giauberi cite Heraclite le Philosophe qui a posé les atomes pour premiers principes de toutes choses, sous ce nom. Les Grecs & les Latins attribuent cette opinion à Democrite.

HARAM, Chose défendue par la loy, c'est le contraire de Halál. *Voyez ce titre.*

C'est aussi une chose sacrée, dont l'entrée n'est pas permise à toutes sortes de gens: un Sanctuaire comme celuy de la Mecque, selon la fausse persuasion des Mahometans, & le Temple de Medine où est le sepulchre du faux Prophete, portent ce nom. Ils appellent ces deux lieux Harámani, & au genitif Harámain, qui est le Duel du singulier Harám. *Voyez le titre d'*Imam al Haramain.

L'appartement des femmes chez les Orientaux s'appelle aussi Harám, & le quartier où elles logent dans les voyages, & dans les campemens, porte le même nom. Lorsque le Harám marche, il est fort dangereux à ceux qui ne sont pas de service, de se presenter sur sa route.

HARRAN, Ville de Mesopotamie, que les Latins ont appellé *Carrhæ*, fort fameuse par la défaite de Crassus, & des armées Romaines.

Les Tables de Nassireddin, & d'Ulug Begh luy donnent 73. degrez de longitude, & 36. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale.

Harrani, Un homme natif de cette ville, & même du pays où elle est située, qui est appellé en particulier Diár Modhar du nom d'une tribu d'Arabes qui s'y est habituée.

Thabeth Ben Corrah qui nous est connu sous le nom de Thebit, est surnommé Al Sabi Al Harrani Sabien de Harran. *Voyez son titre particulier.*

Giaber Ben Sinan porte le même surnom. *Voyez aussi son titre.* C'est Geber.

Mohammed Ben Giaber Ben Sinan, outre le surnom de Harrani, porte aussi celuy de Battani, c'est Albategnius. *Voyez* Battani.

Les Sabiens desquels il sera parlé dans le titre de Sabi, portent tous le surnom de Harrani à cause que la ville de Harran étoit, pour ainsi dire, la Metropole de leur Religion: & comme ils prétendent que le Patriarche Abraham soit leur premier Legislateur, ils ne font point de difficulté de l'appeller Ibrahim Al Sabi Al Harrani.

Nous avons encore un Auteur nommé Takieddin Ben Teimiah, surnommé Al Harrani, qui a composé un livre intitulé *Messilat fil Kenais*, où il traite des Eglises des Chrêtiens, des Synagogues des Juifs, des Temples des Mages, & traite la question si les Musulmans les doivent démolir ou non.

HARAR, Nom d'un peuple que nous appellerions comme Erponius & autres, les Harariens; mais il faut lire Khozar en mettant un point sur la premiere lettre, & un autre sur la seconde. Il y a cependant Ben Harrar Al Afriki Auteur de l'histoire de Mahedi d'Afrique fils d'Abdallah, & des Fathimites.

HARB, La guerre en general: car celle qui se fait contre les infideles, s'appelle Gehád. *Voyez ce titre.*

Les Arabes de la Gentilité ne pouvoient faire la guerre qu'en certains mois de l'année, c'est pourquoy ils les transposoient souvent, & les intercaloient pour éluder la défense qui les empêchoit de se battre. Mahomet pour remedier à cet abus, défendit absolument l'intercalation, que les Arabes appellent Nessa. *Voyez ce titre.*

Diván al harb, Le Conseil de guerre, ou Cour de justice établie pour juger les Officiers de l'armée qui n'observoient pas la discipline militaire. Lohorasb Roy de Perse de la premiere dynastie fut le premier qui l'a institué, & cette institution fut suivie par les Sultans, & par les Khalifes qui ont regné dans la Perse.

Les Historiens Orientaux remarquent qu'en l'an 678. de l'Hegire qui est de J. C. 1279. la guerre étoit generale dans tout l'Orient, & particulierement celle que l'on appelle domestique & civile: Les Tartares, les Arabes, les Dhaharites ou successeurs de Malek Al Dhaher en Egypte, & les Francs en Syrie, se détruisant les uns les autres.

Darb al harb, La Porte de la guerre. C'est le nom d'une des portes de la ville de Bagdet, par laquelle les troupes sortoient, quand les Khalifes faisoient quelque expedition militaire: on ne l'ouvroit que dans cette occasion, de même que celle du Temple de Janus chez les Romains.

Alát al harb. Il y a un livre Arabe qui porte ce nom, & qui traite de l'art militaire. Cet Auteur dit qu'un Capitaine sage vaut mieux que mil vaillans soldats; car chacun de ceux-cy ne pourra tuer que quinze ou vingt au plus de ses ennemis; mais celuy-là peut faire perir par sa bonne conduite une armée entiere, fût elle de cent mil hommes & plus.

Ebn al harb, Nom d'un Auteur appellé autrement Ahmed Al Nischabouri, mort l'an 230. de l'Hegire, duquel nous avons un Argiouzat sur l'Arithmetique, & un commentaire sur les Arbâin.

HARKEL, L'Empereur Heraclius. Les Chrêtiens Orientaux, comme Ebn Amid, & Ebn Batrik écrivent que Heraclius étoit Melkite, c'est-à-dire, Orthodoxe, & qu'il rétablit des Evêques Catholiques dans les sieges que les Jacobites, ou Eutychiens, avoient envahi: mais que sur la fin de sa vie, il devint Maronite, c'est-à-dire, comme Ebn Batrik l'explique, Monothelite.

Le même Auteur ajoûte que les habitans de la ville de Hems qui est Emesse, ne le voulurent pas recevoir dans leur ville, à cause qu'il étoit Marouni; ce qui l'obligea à passer de cette ville au Monastere de Maroun où il fit de fort grands presens.

Les Maronites d'aujourd'huy qui sont Catholiques Romains, ne conviennent pas de ce fait; car ils soûtiennent fermement que la Religion Melkite ou Catholique s'est toûjours conservée parmi eux dans le Mont Liban, & que l'Abbé Maroun à qui ils donnent le titre de Saint, étoit fort Orthodoxe.

Les Chrêtiens d'Orient attribuent beaucoup de choses à cet Empereur, qui ne s'accordent pas avec ce qu'en ont écrit nos Historiens Grecs & Latins.

HAREBAH, Surnom d'Abou Jáli Mohammed, dit encore Al Bagdadi Al Abassi Auteur du livre intitulé *Al Sadéh u Al Baghem*, De celui qui parle trop haut, & de celui qui parle trop bas. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1226.

Ce traité est fait au sujet des Arabes qui étoient taxez de parler trop haut, & trop fierement. Mahomet leur a reproché ce défaut, & les a exhorté à parler d'un ton moins élevé, & plus humble. Ces deux mots Sadeh & Baghem marquent les deux excez que l'on peut commettre en élevant, ou en abbaissant trop sa voix.

HARETH, Amrou Ebn Hareth, & Hareth Ben Amrou. Khondemir donne ces deux noms au même Poëte Arabe qui est un des sept Auteurs des Moallacát. *Voyez ce titre.*

HARETH Ben Câb. *Voyez* son testament, & les preceptes qu'il donne à ses enfans dans la Bibliotheque du Roy n°. 924. *Voyez aussi* Haougial.

HARETH Ebn Keldat, Medecin Arabe qui vivoit du tems de Mahomet. Son regime étoit de manger le matin, d'user avec discretion du mariage, & de marcher vêtu legerement. On dit qu'il entendoit par ce dernier avis, de ne se point charger de debtes, & non pas d'habits. Il exerça long-tems la medecine en Perse, & y amassa de grandes richesses, il revint de là en Arabie, & l'on doute s'il embrassa le Mahometisme ou non; mais quoy qu'il en fût, il étoit des amis de Mahomet qui lui envoyoit souvent des pratiques.

HARETH, Dit Aboul Hafs natif de la province de Khorassan, a travaillé en Arabe sur Euclide.

Aboulhassan Ebn Hareth natif de Khovarezm a composé un traité d'Algebre intitulé *Esteksa fil gebr u mocabelah*. *Voyez le titre de* Gebr.

HARIADENUS, C'est ainsi que Paul Jove & autres Historiens Latins appellent Khaireddin surnommé Barbarossa fameux Pyrate. *Voyez son propre titre.*

HARIFISCH Schoâïb, Auteur du livre intitulé *Raoudh Alfaik*, Les Jardins élevez & suspendus, tels qu'étoient ceux de Semiramis dans Babylone. L'Auteur a donné ce titre à son ouvrage, parce qu'il y traite de la morale, & de la spiritualité la plus relevée, & la plus raffinée du Musulmanisme.

HARIR, Bourgade de la province de Fars, ou Perse proprement dite, dans laquelle un celebre Auteur qui en a tiré son nom, faisoit sa demeure ordinaire. *Voyez plus bas* Hariri.

HARIR, Ce mot signifie en Arabe de la Soye; Les Persans, & les Turcs l'appellent ordinairement Berschem, & Ibrischim.

Les Persans chez lesquels la soye abonde, & particulierement dans les provinces de Dilem, de Giorgian, de Thabarestan, & de Mazanderan, sans parler des autres, attribuent pour l'ordinaire l'invention de la soye à Giamschid un de leurs plus anciens Monarques.

Cependant ceux qui écrivent plus exactement, & plus sincerement, confessent que l'invention de la soye leur est venue des Chinois, de même qu'elle nous a été communiquée par les Grecs. On doute qu'elle fût connue dans les premiers tems du Musulmanisme, c'est ce qui a partagé les sentimens des Docteurs Mahometans touchant l'usage des étoffes de soye, dans les habits.

L'on remarquera seulement icy que la soye étant regardée par les Musulmans comme une chose impure, à cause que ce n'est autre chose que la bave d'un insecte, il a été décidé d'un plein consentement de tous leurs Docteurs qu'un homme vêtu d'une étoffe toute de soye, ce qui s'appelle en Latin tiré du Grec *Holosericum*, ne peut pas vacquer à la priere journaliere qui est commandée par la loy.

C'est ce qui leur fait dire que le Safi harir, qui est proprement l'*holosericum*, est Harám, c'est-à-dire, défendu selon la loy, ce qui n'empêche pas que les moins scrupuleux n'en portent.

Les Persans distinguent la soye en Kenar ou Ardasse, qui est la plus grossiere dont on fait les franges, & les cordons; & en Lagian ou Legi, comme nos Marchands l'appellent, laquelle sert à la fabrique des étoffes.

HARIRI, Surnom d'Abou Mohammed Al Cassem Ben Mohammed. Ce surnom lui fut donné à cause qu'il demeuroit dans une Bourgade de Perse nommé Harir; car d'ailleurs il avoit pris naissance dans Bassora, d'où il est encore surnommé Al Basri.

Il composa un ouvrage sous le titre de *Mecamát*, à l'instance d'Abou Schirvan Khaled Visir du Sultan Mahmoud de la race des Selgiucides, lequel est estimé un chef d'œuvre d'éloquence Arabique. Il contient cinquante discours, ou especes de déclamations sur differens sujets de morale, & chacun de ces discours porte le nom du lieu où il a été recité.

Cet Auteur nâquit l'an de l'Hegire 446. & mourut l'an 515. sous le regne de Mostarsched vingt-neufviéme Khalife de la race des Abbassides.

Oxberi Al Bagdadi a fait une explication des mots difficiles qui se rencontrent tant dans la prose, que dans les vers de cet ouvrage, qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1120. & plusieurs autres Auteurs y ont fait de justes commentaires, entre lesquels celuy d'Al Motharezi, Al Schirazi est le plus estimé. *Voyez le titre de* Mecamát. Ce mot signifie proprement en Arabe ce que les Rhetoriciens appellent Lieux communs.

Il y a un Ahmed Ben Abou Sâid surnommé Al Hariri, qui a travaillé sur les Sphæriques de Menelaus. Jafêi a fait la vie d'Abu Mohammed Al Hariri dans l'article 148. de son histoire.

HARMANI, Les Arabes appellent ainsi les deux plus grandes Pyramides d'Egypte. *Voyez le titre d'*Ehrám, *ou de* Herem.

HARMOZAN, Nom d'un Seigneur Persien qui étoit Gouverneur de la province d'Ahováz, & de Schouster pour Iezdegerd Roy de Perse. Il se trouva

affiegé dans l'un de ses châteaux par les Arabes du tems d'Omar second Khalife des Musulmans, l'an de l'Hegire 17. & fut obligé, faute de secours, de se rendre à eux à bonne composition.

Le chef des Arabes l'ayant envoyé à Omar qui faisoit sa residence dans la ville de Medine qui étoit pour lors le siege de l'Empire des Musulmans, on le conduisit d'abord à la grande Mosquée, où le Khalife dormoit à la porte parmi les pauvres qui avoient accoûtumé de s'y assembler.

Harmozan ne pouvant pas démêler le Khalife dans cette troupe, demanda aussi tôt à son conducteur où étoit Omar, & Omar s'étant reveillé au bruit que l'on fit, alla aussi-tôt se placer sur son trône, pour le recevoir avec honneur, & aprés avoir loüé Dieu de ce qu'il envoyoit des gens de son merite, & de sa qualité pour embrasser le Musulmanisme, il commanda qu'on luy ôtât ses habits, & que l'on lui en donnât de neufs.

Le Khalife l'ayant ensuite entretenu de plusieurs choses, Harmozan demanda à boire, la coûtume étant parmi les Orientaux que, lorsque deux personnes ont bû ensemble, ou que quelqu'un a bû en presence d'un autre, ils se tiennent reciproquement dans une entiere sûreté l'un de l'autre, comme étant devenus hôtes, amis, & pour ainsi dire, commensaux.

Omar ayant interrogé Harmozan pourquoy il demandoit à boire, il lui répondit que c'étoit pour s'assurer de sa vie. Vous étes en toute seureté, lui repliqua Omar, & vous n'avez que faire de boire pour vous délivrer de cette crainte: Harmozan aprés la parole qu'Omar lui eut donné, s'abstint de boire, fit profession du Musulmanisme, & devint un bon Neophyte au rapport de Ben Schohnah.

Le même Auteur rapporte au sujet de la boisson, que Saladin ayant fait quelques Chrêtiens prisonniers, leur fit apporter à boire pour les assurer de leur vie, & qu'un d'eux auquel il ne vouloit pas pardonner voulant boire, il l'en empêcha, & lui couppa lui-même la tête à la presence des autres.

HAROUN Al Raschid, Frere de Hadi, & fils de Mahadi, fut le cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides. Il commença à regner l'an 170. de l'Hegire, aussi tôt aprés la mort de son frere, en vertu de la substitution que son pere avoit faite. C'est celuy que nos Historiens appellent Aaron Roy des Sarrazins, ou de Perse, qui fit des presens à Charlemagne. L'on peut remarquer une action toute semblable de ces deux grands Princes, en ce qu'ils partagerent tous deux leur succession à trois de leurs enfans.

Haroun donna à Mamon son second fils tout l'Orient de l'Etat des Khalifes, à sçavoir, la Perse, le Kerman, les Indes, le Khorassan, le Tabarestan, le Zabul, & le Cabul, avec le Mavaralnahar ou pays de de là le fleuve Gihon ou Oxus.

Amin l'aîné eut Bagdet avec la Chaldée ou Babylonienne, les trois Arabies, la Mesopotamie, l'Assyrie, la Medie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & toute l'Afrique jusqu'aux derniers confins de l'Occident, avec la dignité de Khalife. Et Motassan son troisiéme fils qui avoit été comme oublié, n'eut que l'Armenie, la Natolie, la Georgie, la Circassie, & tout ce que les Khalifes possedoient au dessus, & aux environs du Pont Euxin. *Khondemir. Lebtarikh.*

La dignité de Khalife passa de l'aîné au second, & du second au troisiéme; car ces trois freres succederent l'un à l'autre.

Haroun ordonna qu'aprés sa mort, Amin lui succederoit à la dignité de Khalife, & qu'il feroit son sejour dans Bagdet ville Capitale, & Imperiale du Musulmanisme; que Mamon feroit sa residence dans Merou ville Royale du Khorassan, & qu'il succederoit à son frere au Khalifat, & à tous ses Etats aprés sa mort, à l'exclusion de ses neveux.

Aprés avoir fait ce partage, il fit jurer ses enfans & tous les Grands de l'Empire, qu'ils accepteroient cette disposition & qu'ils ne s'en départiroient jamais; & pour la rendre plus authentique, il en fit attacher les lettres patentes dans le Sanctuaire même de la Mecque, aprés les avoir fait promulguer sur le seuil prétendu sacré de la Caabah, ou Maison quarrée.

Lorsqu'on attacha cette déclaration du Khalife dans le Temple de la Mecque, elle tomba des mains de celuy qui la tenoit, & fut emportée par le vent, cet accident fit juger à la plûpart de ceux qui étoient presens à cette action, que la concorde de ces freres ne seroit pas de longue durée, & que ce qui venoit d'arriver ne pouvoit être qu'un tres-mauvais augure.

Ce Prince, comme il a été déja remarqué cy-dessus, avoit été comme associé au Khalifat avec son frere aîné Hadi, par le testament de Mahadi leur pere; car c'est ainsi que les Arabes parlent: cependant Hadi qui n'étoit pas content de cette association, avoit cherché avant sa mort tous les moyens de faire passer cette dignité à son fils nommé Giafar.

Aprés sa mort, Giafar ne manqua pas de partisans qui voulurent faire valoir son droit: mais la faction des amis de Haroun étant la plus forte, il fallut que le neveu cedât à l'oncle, ce qu'il fit de lui-même, & de fort bonne grace.

L'on dit que Haroun pendant sa vie privée, se trouva un jour si accablé des traverses que son frere lui faisoit souffrir, qu'il voüa de faire à pied le pelerinage de la Mecque, s'il en pouvoit être délivré. Lorsqu'il fut parvenu au Khalifat, plusieurs de ses courtisans lui remontrerent, qu'il n'étoit point obligé de satisfaire à ce vœu: mais les Docteurs de la loy qu'il consulta, ayant répondu tous unanimement, qu'ils l'y croyoient obligé, il partit l'an 179. de l'Hegire, de Bagdet à pied, & continua ainsi son voyage jusqu'à la Mecque.

L'on dit qu'il trouva dans toute sa route les chemins couverts de tapis, & de diverses étoffes de prix; & l'on a remarqué aussi qu'il fut le dernier des Khalifes qui entreprit de faire le pelerinage de la Mecque. *Thabari.*

Haron fut surnommé Al Raschid, Le Droiturier, ou le Juste; & l'on dit que lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Hadi son frere, & par consequent de son exaltation au Khalifat, il vacquoit à la lecture de l'Alcoran, & qu'aussi-tôt aprés, il apprit que Mamon son fils étoit né. Ce rencontre fit que les Arabes ont depuis ce tems-là appellé ce jour qui fut le seiziéme du mois Rabiâ al aoval, de l'année cent & soixante dixiéme de l'Hegire, le jour des Haschemites, parce qu'il avoit donné la mort à l'un d'eux, & la vie à l'autre.

Les Abbassides sont appellez Haschemites, à cause que leur famille étoit une branche de la tige, & de la Maison de Haschem, de laquelle Mahomet descendoit aussi.

Cette avanture de la mort de Hadi, & de la naissance de Mamon arrivée au même jour, fait dire à l'Auteur du Nighiaristan que le monde est semblable à la toile qu'un Peintre a tracée & couverte entierement de quelque dessein; car l'ouvrier n'y

peut rien ajoûter, s'il n'en efface quelque chose. *Jekitchun reved diker nied begiai.* Ainsi dans ce monde l'un s'en va, & l'autre prend aussi-tôt sa place.

Mahadi ayant laissé à Haroun pour arrhes de la succession à laquelle il l'avoit appellé aprés son frere, un tres-beau rubi qu'il portoit au doigt, l'envie prit au Khalife son frere de le retirer de ses mains. Haroun étoit proche de la riviere du Tigre, lorsqu'un Eunuque vint de sa part la lui demander. Cette demande le mit en une si grande colere qu'aprés avoir reproché à son frere, qu'il étoit tres-injuste de lui vouloir ravir ce qui lui étoit seul resté de considerable parmi les meubles de la succession de Mahadi leur pere pendant qu'il possedoit lui seul de si grands Etats, & de si riches tresors; il ôta ce rubi de son doigt, & le jetta dans le courant du Tigre.

La mort de son frere étant arrivée cinq mois aprés, Haroun dans le tems qu'il prit possession du Khalifat, se souvint de son rubi, & commanda à des plongeons de l'aller chercher au lieu où il l'avoit jetté, la pesche en fut si heureuse, que la premiere chose que les plongeons trouverent sous leurs mains, fut sa bague, ce qui fut regardé comme le presage du bonheur dont il devoit joüir pendant son regne. *Mirkhond.*

Ben Schohnah rapporte une circonstance particuliere sur ce fait; il dit que ce Prince passant sur le même pont, & étant au même endroit d'où il avoit jetté son rubi dans l'eau, tira de son doigt une bague de plomb qu'il jetta dans la riviere, & qu'en même tems les plongeons ayant été commandez pour la chercher, rapporterent au lieu de l'anneau de plomb, celuy où étoit ce rubi d'une inestimable valeur. Il dit aussi que cet accident fut pris alors pour un prognostique asseuré du bonheur, & de la durée de son regne.

Ben Schohnah rapporte cette histoire l'an 560. de l'Hegire, au sujet du rubi que Saladin avoit perdu, & qui fut aussi heureusement retrouvé.

L'histoire de l'anneau de Polycrate trouvé dans le ventre d'un poisson qui lui fut servi à table, a beaucoup de rapport à celle-cy, sinon que ce bonheur de Polycrate fut regardé comme le presage d'un tres-grand malheur, tel que fut celuy qui lui arriva d'être attaché à une croix.

Haroun déclara l'an de l'Hegire 175. de J. C. 791. son fils aîné Mohammed surnommé Amin pour son successeur, & l'année 182. il lui donna pour collegue, & successeur designé son second fils nommé Mamoun ou Almamon, comme il a déja été dit: on ajoûtera seulement ici que cette déclaration d'un successeur est appellée en Arabe Velaiat Ahed.

L'an de l'Hegire 193. qui est celuy de la mort de Haroun, selon Khondemir, cet Historien raconte que l'année precedente Haroun étant à Raccah en Mesopotamie, avoit vu en songe une main sur sa tête qui tenoit une poignée de terre rouge; qu'en même tems il avoit entendu la voix d'une personne qui profera distinctement ces paroles: Voici la terre qui doit servir de sepulture à Haroun, & qu'ayant demandé sur cela quel devoit être le lieu de sa sepulture, la même voix avoit répondu, Thous.

Haroun se trouvant à son reveil effrayé par ce songe, entra dans une profonde melancholie: son Medecin ordinaire nommé Gabriel fils de Bakhtisoû Chrêtien de Religion qui le voyoit tous les matins, s'en étant apperçu, lui demanda quelle pouvoit être la cause d'une si profonde tristesse; le Khalife lui raconta tout ce qu'il avoit vu en songe. Le Medecin lui dit que les songes n'étoient que des fantômes produits par les fumées que les humeurs de nôtre corps envoyent au cerveau, qu'il n'y avoit aucun sujet de s'en affliger, & que le voyage qu'il alloit faire en Khorassan pour appaiser la rebellion que Rafiê fils de Leits y avoit suscité, avoit donné lieu à cette imagination. Qu'au reste il n'y avoit point de meilleur remede pour dissiper son chagrin que de chercher à se bien divertir.

Le Khalife suivit le conseil de son Medecin. Pour cet effet il ordonna un regale magnifique qu'il fit durer pendant plusieurs jours, & fit passer ainsi sa melancholie. Cette fête étant finie, il se mit en chemin à la tête de son armée, & il étoit déja arrivé dans la province de Giorgian, lorsqu'une maladie assez legere d'abord commença à l'attaquer.

Le pays de Giorgian n'étoit pas alors entierement calme, sa maladie qui continuoit, l'obligea de prendre la route du Khorassan pour y être plus en repos; il ne fut pas plûtost arrivé dans la ville de Thous, que son mal croissant de jour en jour, il fit appeller son Medecin; & lui dit: Te souviens-tu, Gabriel, de ce que je te dis à Raccah? Nous voicy enfin à Thous, qui est le lieu où je dois être enterré: envoye un de mes Eunuques me chercher une poignée de terre des environs de la ville. L'Eunuque nommé Mesrour qui étoit de ses plus confidens en alla prendre, & la lui presenta rouge comme elle étoit, avec le bras à demi nud, ce que Haroun n'eut pas plûtost apperçu, qu'il s'écria: En verité voici la terre, & voici le bras que j'ay vu en songe. Le trouble saisit aussi-tôt son esprit, & sa maladie augmentant de plus en plus, il mourut trois jours aprés ce spectacle affreux, & fut enterré dans le lieu où le sepulchre de l'Imâm Riza a été bâti depuis, que l'on appelle aujourd'huy Meschhad.

On dit un jour à Haroun, qu'il y avoit à Bagdet un fol qui se disoit être Dieu. Ce Khalife voulut le voir, & l'entendre, pour éprouver si c'étoit veritablement un fol ou un imposteur. Il lui dit: On me presenta ces jours passez un homme qui faisoit le fol, & qui vouloit passer pour un Prophete envoyé de Dieu: Je le fis mettre en prison, on lui fit son procez, il fut condamné, & on lui coupa le col.

Le fol aprés avoir entendu ces paroles, lui dit: Vous avez fait en cette occasion ce que devoit faire un de mes fideles serviteurs; cette action m'est fort agreable; car je n'avois point accordé le don de Prophetie à ce miserable, & il n'avoit reçu aucun ordre, ni mission de ma part. L'Auteur des Lathaif: qui raconte cecy, dit selon les principes du Musulmanisme, que celui qui est veritablement égaré & privé de l'usage de la raison, ne dit ordinairement que ce qui est vray; car c'est Dieu qui parle en lui. Au contraire celui qui se dit Prophete ou Envoyé de Dieu, ne l'étant pas, est un imposteur & ne peut dire que des mensonges. La folie d'un homme qui dit, *Je suis Dieu*, consiste dans cette parole, *Moy*, dont l'insensé ne comprend ni les bornes, ny l'étendue.

La plûpart des Mahometans croit que les fols sont agitez de l'esprit de Dieu, & ils les reverent ordinairement comme des Saints extasiez, & transportez de l'amour divin. Nous disons aussi communément que la verité est dans la bouche des fols, & des enfans.

Ce Khalife étant en Egypte dont il s'étoit rendu le maître, dit un jour à ses courtisans: Le Roy de ce pays-cy se vantoit autrefois d'être Dieu, je veux en haine de cet orgueil en donner le gouvernement au plus chetif de mes esclaves. Il choisit pour cet effet Hozaib qui étoit Ethiopien de nation, & d'un

esprit fort grossier. Ce Roy qui se vantoit d'être Dieu, est Pharaon, duquel il est rapporté dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Nazeat*, qu'il disoit à ses peuples ces paroles: *Je suis le plus grand & le plus puissant de tous vos Dieux.* Et celles-cy: *Je suis vostre souverain Dieu & Maistre.*

On rapporte au sujet du peu d'esprit de Hozaib, que les Egyptiens se plaignans à luy de ce que le Nil avoit emporté par son débordement tout le cotton qu'ils avoient semé sur ses rivages, il leur dit pour toute consolation: Pourquoy n'y semiez vous pas de la laine? croyant que la laine se semoit de même que le cotton. On pourroit pourtant dire, ce me semble, à la décharge de ce Gouverneur, que ce fut un trait d'esprit par lequel il vouloit leur faire entendre qu'au lieu de semer du cotton si prés du Nil, ils y devoient faire paître leurs moutons que le Nil n'auroit pas emporté, & qui leur auroient fourni de la laine. Sâdi cependant cite la réponse de Hozarb pour une marque de sa stupidité.

L'Auteur du Nighiaristan dit en parlant du Khalife Haroun Raschid, que l'Empereur des Grecs luy ayant fait present de plusieurs épées excellentes, ce Khalife les couppa toutes par le milieu, comme il auroit fait des raves, avec son Samsamah, en presence de l'Ambassadeur qui lui avoit apporté ce present. Ce Samsamah étoit une épée qui lui étoit venue entre les mains des dépoüilles d'Ebn Dakikân un des derniers Roys de l'Iemen de la famille des Hemiarites: mais l'on dit qu'elle avoit appartenu autrefois à un vaillant Arabe nommé Amrou Ebn Maadi Carb, sous le nom duquel elle est plus connue.

Algianabi, & Ahmed Ben Josef en font mention dans l'histoire des Hemiarites. On dit qu'il ne parut pas la moindre breche à la lame de cette épée, aprés l'épreuve que Haroun en eut faite: ce qui prouve la force de son bras, aussi-bien que la bonté de l'épée; car Amrou l'ayant autrefois envoyée à un Prince qui se plaignit qu'elle ne faisoit pas l'effet qu'il en attendoit, ce brave homme lui fit dire qu'il ne lui avoit pas envoyé son bras avec son épée.

Cet Empereur Grec duquel il est fait mention dans cette histoire, est Nicephore, lequel refusant d'envoyer à Haroun le tribut que l'Imperatrice Irene avoit accordé de luy payer, lui fit sçavoir par ce present d'épées, qu'il étoit plus disposé à luy faire la guerre, qu'à lui donner de l'argent. Haroun cependant n'attendit pas que Nicephore la lui déclarât, il vola comme un aigle jusques aux portes de Constantinople, & prit la ville d'Heraclée.

Je ne m'arrête pas beaucoup sur les expeditions militaires de ce Prince, parce qu'elles sont décrites dans l'histoire Sarracenique, dans Abulfarage, & dans Eutychius qui sont entre les mains d'un chacun: mais je tâche de ramasser ce que j'ay trouvé de luy dans des Auteurs moins connus.

Ce Khalife aimoit fort les gens de lettres, & cultivoit lui-même les sciences: Il se faisoit expliquer le livre fameux intitulé *Maoutha*, par Malek même qui en est l'Auteur; & comme il vouloit faire fermer la chambre où cette explication se faisoit, afin qu'il n'y eût que lui & ses enfans qui l'entendissent, ce Docteur lui dit hardiment que la science ne profitoit point aux Grands, à moins qu'elle ne fût communiquée aux petits.

Pour mieux connoître l'état que Haroun faisoit des sciences, il faut voir l'histoire de Taovadud Khatoun & de Haroun dans son titre particulier, aussi-bien que divers ouvrages des anciens Auteurs qu'il a fait traduire en Arabe, dont le détail se peut voir en plusieurs titres de cette Bibliotheque, qu'il seroit inutile & ennuyeux de repeter ici.

Je remarquerai icy cependant les principaux titres où l'on trouvera des choses considerables qui regardent ce Khalife. *Voyez* donc ceux d'Abou Josef, d'Asmâi, de Manghé Medecin Indien, de Mobarek, d'Abou Naovas, d'Ebn Adhem, des Beramekah ou Barmecides, de Mosuli, de Bahaloul, de Sibouieh, de Zohak, de Kessai, de Sammák, de Zebeidah, d'Ibrahim fils de Mahadi, de Giafar & de Fadhel Ben Iahia, d'Iahia fils de Khaled, de Hagge, de Hadi, de Mahadi, &c.

Ben Cassem remarque que le fort château de Safsaf dans la Natolie, appellé aujourd'huy Belegex par les Turcs, fut pris sur les Grecs par Haroun qui obligea l'Empereur Nicephore de luy payer tribut; mais que les Grecs le reprirent sur les Arabes, & le conserverent jusqu'au tems d'Othman fils d'Ortogrul fondateur de la dynastie des Othmanides.

Entre les paroles remarquables de ce Khalife, on ne peut par omettre ce qu'il dit, selon Sâadi, à Amin son fils qui lui demandoit la punition d'un homme qui avoit mal parlé de Zebeidah sa mere; car aprés avoir consulté ses officiers de justice sur la peine que cet homme meritoit, il conseilla à son fils de lui pardonner, & lui dit qu'il feroit en cela l'action, & le devoir d'un grand Prince; mais que s'il ne pouvoit pas absolument reprimer son desir de vangeance, ni se vaincre soy-même dans une si belle occasion, il pouvoit dire autant de mal de la mere de cet homme, que cet homme en avoit dit de la sienne.

L'Auteur du Rabî alakhiár raconte que Haroun marchant à la tête de son armée, une femme vint se plaindre à luy de ce que ses soldats avoient pillé sa maison. Il lui répondit sur le champ; Ne sçavez-vous pas ce qui est écrit dans l'Alcoran *Ennalmolouk edha da khalou keriat affadouha.* Lorsque les Princes passent en armes par un lieu, ils le détruisent. La femme lui repliqua aussi-tost: J'ai lu aussi dans le même livre ces paroles: *V Telka boiouthom Khaoviat bema dhalemou. Mais les Maisons de ces Princes seront desolées à cause des injustices qu'ils ont commises.* Cette repartie hardie, & sçavante d'une femme fut si bien reçue par ce Khalife, qu'il donna aussi-tôt l'ordre de reparer tout le dommage qu'elle avoit souffert.

Il avoit pris pour son maître en Droit le celebre Docteur Asmâi, lequel voulant souvent examiner les choses à la rigueur de la loy, lui auroit fait faire souvent de mauvais pas, s'il ne se fût tenu fort sur ses gardes: c'est pourquoy il lui disoit souvent: *Enta âalem menna u nahn âakel mennák. Vous étes plus sçavant que moy; mais j'ay plus d'esprit & de prudence que vous. Voyez le titre d'*Asmâi.

La ville de Tauris si fameuse dans la Perse fut bâtie sous le regne de Haroun Raschid, par Zebeidah sa femme mere du Khalife Amin qui lui succeda l'an 192. ou 193. de l'Hegire. *Voyez* Tabriz.

HAROUNI, Château de l'Iraque Babylonienne que le Khalife Haroun dit Al Vathek fils de Motassem, fit bâtir pour y faire sa demeure, aprés avoir quitté celuy de Sermenrai que son pere avoit fait fortifier.

HAROUN Ben Ahmed, Surnommé Al Mnaggem, l'Astrologue, est l'Auteur d'une histoire des plus celebres Poëtes Arabes, qu'il a intitulé *Barî fi schoâra.* Il mourut l'an 288. de l'Hegire.

Houssain Ben Haroun Giâfar, est Auteur de quelques écrits ou dictées sur la loy, que les Arabes appellent Amali.

HAROUN, C'est le nom d'Aaron frere de Moyse, il s'écrit comme celuy du Khalife dont l'on vient de parler : mais quand on fait mention de quelque Auteur Chrêtien, comme d'Aaron Prêtre d'Alexandrie Medecin, il s'écrit Ahroun ou Ahron.

HAROUSCHIR, Nom d'un Capitaine general des armées de Houschenk troisiéme Roy de la premiere dynastie des Perses, qui penetra jusqu'au pays des Ichthyophages. *Voyez le titre de* Mahi ser. C'est une tradition fabuleuse.

HASSAB, Calculateur. Arithmeticien. *Voyez* Hessâb.

Hassab & Hasseb, Nom d'une ville qui est sur le chemin de Gaour ou Gour à la ville de Herat en Khorassan.

HASSAF, Surnom d'Ahmed Ben Amrou Auteur du livre intitulé *Ahcâm al ovakfi*, Des loix, & des Ordonnances qui regardent les fondations, & les legs pieux que les Musulmans font aux Mosquées, & aux Hôpitaux.

HASSALBAN, Les Turcs appellent ainsi le Benjoin gomme odoriferante. Ce mot a été derivé ou corrompu de celuy de Ban. *Voyez ce titre.*

HASSAN, Fils aîné d'Ali, & petit-fils de Mahomet par sa mere, ne fut, aprés la mort de son pere, reconnu Khalife que dans l'Arabie, & dans l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée. Moavie qui possedoit la Syrie & l'Egypte, fut proclamé Khalife avant même qu'Ali eût été tué, & il refusa de reconnoître Hassan, parce qu'il l'accusoit d'avoir été complice de la mort d'Othman.

Hassan avoit plûtost herité de la pieté de son pere que de sa valeur; car il étoit d'une humeur fort pacifique, & tres attaché à la pratique, & aux exercices de la Religion Musulmanne: de sorte que ne se jugeant pas assez fort pour resister à Moavie, ayant d'ailleurs une tres-grande horreur de l'effusion du sang des fidelles, & se voyant maltraité, & presque abandonné par les Iraquiens, il s'accommoda avec Moavie, & renonça en sa faveur au Khalifat.

Aprés cette abdication, il resolut de mener une vie privée dans la ville de Medine, où il mourut l'an 49. de l'Hegire, empoisonné, comme l'on croit, par sa femme, que Moavie avoit suborné.

On ne donne au Khalifat de Hassan que six mois de durée: cependant les Persans prétendent qu'il a été l'Imâm ou le Chef de la Religion & de l'Empire des Musulmans jusqu'à sa mort, & qu'il laissa à Houssain son frere la succession dans cette même dignité, de sorte que selon le sentiment des Persans & de tous les Schiites, ou Sectateurs d'Ali, ces deux freres ont été avec leur pere les trois premiers Imâms ou Chefs du Musulmanisme. *Khondemir. Voyez le titre d*'Imâm.

Quoyque Hassan se fût abdiqué, il ne laissoit pas de joüir de fort grands biens; car Moavie lui avoit assigné par an, une pension qui montoit presque à la somme de deux millions. Il employoit la plus grande partie de cet argent en aumônes, & étoit si peu attaché aux biens de la terre, qu'il se desappropria deux fois de tout son bien pendant le cours de sa vie, & qu'il le partagea à moitié avec les pauvres, trois autres fois.

Ans fils de Malek rapporte qu'une femme luy ayant presenté une botte d'herbes fines, il luy demanda si elle étoit libre : la femme lui ayant répondu qu'elle étoit esclave; mais que le present qu'elle lui faisoit étoit rare, & exquis: Hassan lui donna la liberté, & dit à ceux qui étoient presens: Nous avons reçu cette instruction de Dieu même, qu'il faut rendre à ceux qui nous font des presens, quelque chose de meilleur que ce qu'ils nous donnent. Il vouloit dire que cette instruction de morale étoit couchée dans l'Alcoran, que les Musulmans, aveuglez qu'ils sont, regardent comme la parole de Dieu.

L'Auteur du Rabi al akhiâr rapporte un exemple rare de la moderation de ce Khalife. Un esclave ayant versé sur lui un plat tout boüillant pendant qu'il étoit à table, se jetta aussi-tôt à ses genoux, & lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Le Paradis est pour ceux qui repriment leur colere.* Hassan luy répondit : Je ne suis point en colere. L'esclave poursuivit : *Et pour ceux qui pardonnent les fautes.* Je vous pardonne les vôtres, lui dit Hassan. L'esclave acheva de dire le reste du verset qui porte que *Dieu aime sur tout ceux qui font du bien à ceux qui les ont offensez*, & Hassan conclut aussi : Puisque cela est ainsi, je vous donne la liberté, & 400. drachmes d'argent.

Hafedh Abru dit au sujet de la mort de Hassan, que les conventions qu'il avoit fait avec Moavie, portoient que Moavie ne déclareroit aucun successeur pendant la vie de Hassan, & qu'il en remettroit l'élection entre les mains d'un certain nombre de personnes que Hassan devoit nommer, comme avoit fait autrefois Omar : mais que Moavie voulant laisser le Khalifat à Iezid son fils, crut qu'il ne pouvoit pas venir à bout de son dessein tant que Hassan seroit en vie.

Son ambition le fit donc resoudre d'ôter la vie à Hassan : il suborna pour cet effet Giaadah sa femme par de grands presens, & par la promesse qu'il lui fit de la marier à Iezid. Cette méchante femme ayant été ainsi corrompue, frotta son mari avec un linge empoisonné que Moavie lui avoit envoyé, & fut ainsi cause de sa mort.

Moavie ayant appris la mort de Hassan, envoya cinq cent mil drachmes d'argent à Giaadah, pour recompense de son crime: mais il se garda bien de donner une telle femme à son fils.

Hassan avoit eu vingt enfans, quinze mâles, & cinq filles. Il y a parmi les Schiites ou Sectateurs d'Ali, des gens qui tirent la ligne, ou descendance des Imams, d'Abdallah un de ses enfans qui eut un Iahia pour fils, duquel il a été déja parlé ailleurs, & que l'on trouvera aussi plus bas dans son propre titre : mais les Persans veulent que la succession des Imams soit passée de Hassan, à Houssain son cadet, duquel on parlera aussi dans son propre titre.

Un autre des petits-fils de Hassan nommé Hussain fils d'Ali, se revolta sous le Khalifat de Hadi, & prétendit que cette dignité lui appartenoit.

Hassan s'abdiqua justement 30. ans aprés la mort de Mahomet, selon le même Auteur, & ce fut alors que l'on entendit le sens des paroles, que le faux Prophete avoit autrefois prononcées: *Le Khalifat durera aprés moy, trente ans.*

Il mourut à l'âge de 47. ans au mois de Sefer la 50. année de l'Hegire. Aischah veufve de Mahomet, & les partisans d'Othman empêcherent qu'il

enterré auprés de Mahomet ; c'est pourquoy il fut mis dans le sepulchre de Fathemah sa mere.

Les Musulmans citent cette sentence de Hassan : Qu'il ne faut jamais essuyer l'eau des larmes que la devotion fait couler, ni celle qui demeure sur le corps aprés l'ablution legale, parce que cette eau rend éclatante la face des fideles, lorsqu'ils se presentent devant Dieu.

Aprés la mort de Hassan, Moavie n'ayant plus de concurrent, joüit paisiblement du Khalifat, qu'il fit passer de cette sorte de la Maison de Mahomet, de laquelle Ali étoit comme son cousin germain du côté paternel, & de plus, son gendre, en celle d'Ommiah de laquelle Moavie étoit issu, & fut ainsi le premier des Khalifes Ommiades.

Hassan & Houssain son frere, tous deux enfans d'Ali, & de Fathime fille de Mahomet, sont reputez enfans veritables de Mahomet. *Voyez* en la raison au titre de Miriam dans sa genealogie.

HASSAN Al Askeri, Onziéme Imam, fils aîné d'Ali Askeri, qui fut le dixiéme, nâquit à Medine l'an 232. de l'Hegire, & fut conduit avec son pere & ses freres en la ville d'Askar. Il mourut, & fut enterré dans la même ville auprés de son pere l'an 260. de l'Hegire, & de J. C. 873. âgé seulement de 28. ans.

Cet Imam ne laissa qu'un seul fils nommé Mohammed, & surnommé Mahadi, ou le Mehedi, le douziéme, & le dernier des Imams, qui ne doit paroître qu'à la fin du monde. On loue beaucoup cet Hassan pour sa valeur, & pour sa liberalité, vertus qui le rendirent suspect au Khalife Môtamed fils de Motaovakel quinziéme Khalife de la race des Abbassides, & lui firent avancer ses jours, comme l'on croit, par le poison.

Les titres de cet Imam sont celui de Zaki qui lui est commun avec son pere, celui de Khales qui signifie Sauveur, & de Serâge qui veut dire, le Flambeau. Le premier marque la pureté, & l'innocence de ses mœurs. Le second lui fut donné dans l'esperance qu'il délivreroit les Musulmans de l'oppression des Abbassides, & le troisiéme, parce qu'il les éclairoit par la lumiere de sa foy, & de sa doctrine.

HASSAN Ali, Fils de Gehanschah succeda à son pere, & fut le quatriéme, & le dernier Sultan de la race Turcomane du Mouton noir, que les Turcs appellent Caracoinlu.

Aprés que Gehanschah son pere eut été surpris, & mis à mort par Uzun Hassan, ou Usuncassan comme nos Historiens l'appellent, l'an de l'Hegire 872. de J. C. 1467. il fit une levée de prés de deux cent mil hommes pour vanger la mort de son pere qui lui avoit laissé de grands tresors.

Ce Prince mal avisé fut si prodigue de son argent qu'il paya une année de solde par avance à toute son armée pour l'attacher davantage à ses interêts: mais Abusaïd Sultan de la race de Tamerlan qui regnoit dans le Khorassan ne l'eut pas plûtôt attaqué, qu'une grande partie de ces troupes mercenaires l'abandonna, & prit le party de son ennemi.

Une aussi grande perfidie de ses gens l'obligea de prendre la fuite devant Abusaïd, & il se seroit sauvé avec le débris de son armée, s'il ne fût tombé entre les mains d'Uzun Hassan, lequel le fit perir de même qu'il avoit déja fait son pere, & deux de ses freres l'an de l'Hegire 873. Ainsi finit la dynastie du Mouton Noir qui avoit regné dans la Mesopotamie, Medie, & partie de la Perse environ cinquante ans, & tous ses Etats passerent à celle du Mouton Blanc, de laquelle Usuncassan a été, pour ainsi dire, le fondateur.

HASSAN Al Bakhteri, Docteur insigne de la loy, duquel Hallage prétendoit avoir tiré ce qu'il avoit avancé touchant la compensation du pelerinage de la Mecque. *Voyez le titre de* Hallage.

Il y a encore un celebre Poëte Arabe nommé Ben Bakhteri, qui a été le concurrent d'Abou Temâm. *Voyez* Bakhteri.

HASSAN Al Basri, Est le même qu'Abusaïd Ben Jessâr fils d'un Affranchi nommé Moula Zeid Ben Tabeth, & d'une esclave d'Omm Salmah femme de Mahomet, laquelle lui donnoit souvent la mammelle, lorsque sa mere étoit occupée au service de sa maîtresse, ce qui releve extremement la reputation de ce Docteur, qui d'ailleurs devint fort docte, & tres-devot dans la religion Musulmane, en sorte qu'il passe pour le premier Scholastique des Mahometans.

On le surnomme Al Basri, parce que son pere étoit esclave à Maissan Bourgade des dépendances de Basrah, ou Bassora, & qu'il tenoit échole dans cette ville, où les Khaovareges ou Sectaires venant souvent disputer contre lui, Vassel Ben Atha son disciple s'éloignant de ses sentimens, & le poussant à bout, fit bande à part, & devint le chef de la secte des Motazales. *Voyez le titre de* Vassel Ben Atha.

Hassan Al Basri avoit vû le Khalife Othman, & Ebn Abbas ; c'est pourquoy il cite dans ses ouvrages ce qu'il avoit appris d'eux par tradition. Il mourut l'an 110. de l'Hegire, & nous a laissé un ouvrage intitulé *Hadith Scherif*, où il a ramassé les traditions qu'il sçavoit sur chaque Feridhat, ou Precepte obligatoire de la loy Musulmane. Ce livre qui contient 54. de ces Feridhat, ou preceptes, se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 618.

HASSAN Buzruk, Hassan le Grand : Hassan Kugiuk, Hassan le Petit, Sont les noms de deux personnages dont le premier est le chef, & le fondateur de la dynastie des Ilekhaniens. *Voyez ce titre & celui d'*Avis *ou* Veis.

Le second est le premier de la race, & de la petite dynastie des Gioubaniens. *Voyez le titre de* Gioubânián.

HASSAN Damegâni, surnommé Pehelévan, c'est-à-dire, le Preux, ou le Heros, est l'onziéme Prince de la dynastie des Sarbedariens, qui s'éleva du tems de Tamerlan dans le Khorassan. *Voyez le titre de* Sarbedar *ou* Sarbedal.

HASSAN dit Gelaleddin, sixiéme Prince de la race de Hassan Sabah, ou de la race, & dynastie des Ismaeliens de l'Irân, c'est-à-dire, des Ismaëliens qui ont regné en Perse. On les nomme ainsi pour les distinguer des Ismaëliens d'Afrique qui sont les Fathimites.

HASSAN Fils de Houssain, Surnommé Alaeddin Gehansouz, étoit petit-fils de Sâm Al Gauri ; son pere Houssain avoit laissé plusieurs enfans, desquels il étoit l'aîné, & il les surpassoit tous en esprit, & en courage, aussi-bien qu'en âge. On lui donna le surnom de Gehansouz qui signifie le Brûleur, ou l'Incendiaire du monde, à cause de ce qu'il fit à Gaznah, comme nous verrons dans la suite.

Il ne se contenta pas de posseder le pays de Gour

ou Gaour en titre de gouvernement, comme avoit fait son pere, sous l'autorité des Sultans Gaznevides; car il voulut se prevaloir de la foiblesse de ses maîtres, & de la décadence de leurs affaires, que les Selgiucides reduisoient tous les jours en plus mauvais état, en se faisant déclarer Prince & Maître absolu dans toute l'étendue de son gouvernement.

Mais son ambition croissant de jour en jour avec sa puissance, ne trouva point d'autres bornes que dans une entiere indépendance. Pour cet effet aprés avoir envahi la province de Zablestan, il attaqua la ville de Gaznah sa capitale, où étoit le trône Royal des Sultans Gaznevides.

Beherám Schah petit-fils d'Ibrahim, duquel Hassan & Houssain son pere tenoient l'origine, & le progrez de leur fortune, y regnoit alors, mais foiblement. Hassan eut bien la hardiesse de lui faire la guerre, & aprés l'avoir vaincu, de le chasser de ses Etats, qu'il donna à gouverner à Souri son frere.

Beherám-Schah qui s'étoit refugié dans l'Indostan, prit cependant le tems de l'absence de Hassan qui avoit quitté le pays de Gaznah, où il avoit laissé Souri son frere avec peu de troupes, pour rentrer dans ses Etats; & il conduisit son entreprise avec tant d'adresse, & de bonheur, qu'il se rendit maître de la ville de Gaznah, & y surprit Souri, auquel il fit souffrir une mort cruelle & ignominieuse.

Hassan n'en eut pas plû ôt appris la nouvelle, qu'il retourna en diligence vers Gazna pour y vanger la mort de son frere, & l'on dit qu'en marchant, il fit, & prononça ce distique en langue Persienne; car il étoit fort bon Poëte, comme nous verrons encore plus bas.

Si je ne renverse pas de fond en comble la ville de Ghaznin, dites que je ne suis pas Hassan fils de Houssain.

En effet il la prit, la pilla, & la brûla pendant sept jours entiers, avec un tres grand nombre de bourgades, & de villages de ses dépendances.

Ce fut cette terrible execution qui lui fit donner le surnom de Gehan souz, ou de Brûleur de monde, duquel il a été déja parlé.

L'an 544. de l'Hegire, de J. C. 1149. Hassan ayant entrepris de faire la guerre à Sangiar Sultan des Selgiucides, il fut fait prisonnier; mais ce Sultan genereux le renvoya dans ses Etats sans rançon, à cause de sa belle humeur, & il y mourut paisiblement l'an de l'Hegire 551.

Nous rapporterons icy quelques traits de la belle humeur de ce Prince, & quelques échantillons de sa poësie. Aprés qu'il eut été défait par le Sultan Sangiar, & qu'il fut tombé prisonnier entre ses mains, Sangiar le plus brave, & le plus genereux Prince de la Maison des Selgiucides, qui le pouvoit faire mourir, se contenta de le retenir prisonnier à sa Cour. Hassan trop heureux d'avoir sauvé sa tête, chercha de témoigner sa reconnoissance à Sangiar par toutes sortes de soûmissions, & en lui faisant assiduement sa cour.

Il se jetta un jour par terre baisant les pas que le cheval du Sultan avoit marquez, & luy recita ce quatrain Persien qu'il avoit composé.

La marque que le pied de vôtre cheval a laissé sur la poussiere, me sert maintenant de couronne.
L'anneau que je porte pour marque de mon esclavage est devenu mon plus bel ornement.
Tant que j'aurai le bonheur de baiser la poussiere de vos pieds, je croiray que la fortune me favorise de ses plus tendres caresses, & de ses plus chers baisers.

Cette flatterie fut si bien reçue du Sultan grand amateur des loüanges, & de la gloire, qu'il voulut depuis ce tems-là, avoir Hassan auprés de luy. Ce fut dans la conversation familiere avec le Sultan, que Hassan sçut si bien gagner ses bonnes graces, qu'il obtint enfin de luy la liberté, & peu aprés un entier rétablissement dans ses Etats.

On rapporte encore un autre trait de flatterie fort spirituel du même Hassan, qui est que Sangiar s'étant apperçu qu'il avoit le poil fort long contre la coûtume du pays, où on le porte fort court, lui en demanda la raison, Hassan lui répondit agreablement en ces termes: Lorsque ma tête étoit à moy, mil de mes esclaves y prenoient garde, & en avoient soin: maintenant que le Sultan en est le maître comme de celle de son esclave, mes esclaves sont devenus mes maîtres, & font ce qui leur plaît.

Cette réponse si humble & si accorte valut à Hassan une boëte de pierreries de tres grand prix que Sangiar luy fit donner en le renvoyant chez luy où il mourut, comme l'on a déja dit l'an de l'Hegire 551. laissant sa couronne à Mohammed surnommé Seifeddin son fils, & par ce moyen la dynastie des Gaurides qui porterent le titre de Sultans, fut entierement établie. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*

HASSAN Fils de Sahal, ou de Sohail, comme quelques-uns l'appellent, fut Gouverneur de l'Iraque Babylonienne, ou de la Chaldée pour le Khalife Al Mamon. Il étoit frere de Fadhel Ben Sohal Vizir & favory de ce Khalife, qui épousa la fille de Hassan nommée Touran-Dokht.

Le Tarikh Al Abbas, ou l'histoire des Abbassides, raconte fort au long la magnificence de ces nopces, & la depense que Hassan y fit; car ce Seigneur donna des bourses, ou nombrils de musc, des œufs d'ambre gris, & des esclaves de l'un & de l'autre sexe, à tous les Grands de la Cour.

Lorsque le Khalife alla prendre son épouse pour la conduire au Palais Imperial, Hassan fit couvrir le chemin par où il passa, de nattes d'or & d'argent. Ce Prince la trouva assise sur un trône la tête chargée de mil perles, dont chacune étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon, ou d'une grosse noisette. Le Khalife voulut que cette riche coeffure lui fut assignée pour son doüaire.

On ajoûte que toute la Cour, & toutes les troupes de la garde du Khalife furent défrayez par Hassan pendant tout le tems qu'il sejourna à Fommalsaleh, qui étoit le lieu où son beau pere demeuroit, & que tous les Poëtes de ce tems-là qui firent à l'envie l'un de l'autre des Epithalames, reçurent de tres-gros presens de Hassan.

L'on attribue ordinairement à cet Hassan Ben Sahal ou Sohail que l'on dit avoir été Vizir d'Al Mamon, la traduction du livre Persien intitulé *Giavidân Khird*, en Arabe. *Voyez ce titre, & celuy d'*Anovár Sohaili.

HASSAN Gaznaovi ou Gaznevi, Poete Persien natif de la ville de Gaznah fleurissoit sous le regne du Sultan Baharamschah. *Voyez ce titre.*

HASSAN Al Giauri, Surnommé Al Rafadhi,

c'est-à-dire, l'Heretique, étoit Prince de la Ville de Sebzuár en Khorassan du tems de Tamerlan. Il est fort parlé de lui dans le livre intitulé *Agiaib al Macdour, fi akhbár Timur.*

HASSAN Ilekhani Nuián, Surnommé Buzruk le Grand, étoit fils de Scheikh Hussain Kurkan; & touchoit de prés à la race Genghizkhanienne. Il épousa la fille de l'Emir Giouban, & la repudia par force, pour la donner au Sultan Abusaid fils d'Algiaptu.

Cette condescendance le fit entrer bien avant dans la faveur de son maître; mais il la perdit bientôt. Il est vrai qu'il rentra en grace quelque tems aprés, & obtint le gouvernement du pays de Roum, c'est-à-dire, de la Natolie, où il avança si bien ses affaires, qu'aprés la mort d'Abusaid, il devint Seigneur absolu de plusieurs Etats, & fonda la dynastie des Ilekhaniens. *Voyez le titre d'*Avis ou *Veis.*

HASSAN Sabáh, Chef de la dynastie des Ismaeliens de Perse qui ont regné à Roudbar, & dans tout le pays de Kouhestan qui est l'Iraque Persienne, ou l'ancien pays des Parthes. Il se rendit maître du fort château d'Almout l'an 483 de l'Hegire, de J. C. 1090. & finit son regne avec sa vie l'an 518. de l'Hegire, de J. C. 1124. Kaia Buzruk lui succeda. Nous verrons ailleurs la vie de cet Hassan qui étoit un grand imposteur, & qui devint le chef des assassins dont il est parlé dans nos histoires de la Terre-sainte sous le nom du Vieillard de la montagne; car c'est ainsi que les Historiens Latins ont traduit Scheikh al Giebál qui signifie en Arabe le Seigneur de l'Iraque Persienne, ou de la partie la plus élevée, & montueuse de la Perse.

Hassan Ben Mohammed, surnommé Dhecrat al eslám, fut le quatriéme Prince de cette même dynastie des Ismaeliens.

HASSAN, Surnommé en Arabe Al Thaouil & en Turc Uzun, c'est-à-dire, le Long, ou le Grand. Nos Historiens l'appellent Usuncassan.

Il passe pour le premier des Princes de la dynastie des Turcomans Baianduriens, autrement appellez de la race du Mouton Blanc, que les Grecs modernes appellent *Asproprobatade*; quoy qu'il n'en soit à proprement parler que le sixiéme.

Il succeda à son frere Gehanghir l'an 872. de l'Hegire, de J. C. 1467. aprés avoir défait Gehanschah Sultan de la race du Mouton Noir, auquel il enleva tous les Etats que lui, & ses predecesseurs avoient conquis dans la Mesopotamie, dans la Chaldée, & dans la Perse. Il défit aussi Abusaid Sultan de la race de Tamerlan qui possedoit le Khorassan, & la Transoxane: mais ayant voulu attaquer Mahomet second du nom, Sultan des Turcs dans la Natolie, il y perdit une bataille fameuse dans l'histoire Othmane l'an 878. de l'Hegire, & de J. C. 1473. auprés d'Arzengian en Natolie. Usuncassan se retira aprés cette perte à Tauris en Perse, & y mourut l'an 882. aprés onze ans de regne. Il eut pour successeur Khalil son fils, lequel fut tué six mois aprés combattant contre son frere Jacoub Begh lequel ayant ainsi recueilly la succession entiere des Etats de Hassan son pere, en jouit pendant treize ans ou environ.

HASCHAISCHI, Un Botanique, un Herboriste. Surnom de Taxieddin qui s'est rendu celebre par la confection de la theriaque vers l'an 670. de l'Hegire.

Haschásch a aussi la même signification, Ebn Beithar fameux Botanique est surnommé Al Haschásch.

HASCHEM, Nom d'une des plus anciennes Tribus des Arabes, que l'on met au nombre de celles dont il ne reste que le nom.

C'est aussi le nom du fils d'Abdalmenáf, qui fut pere d'Abdalmothleb, pere d'Abdallah, & ayeul de Mahomet le faux Prophete. Les Musulmans prétendent que le sepulcre de Haschem bisayeul de Mahomet, est dans la ville de Gaza en Palestine. *Voyez le titre de* Gaza.

Il faut remarquer ici que cet Haschem qui est bisayeul de Mahomet, l'est encore d'Ali qui étoit fils d'Abuthaleb, fils d'Abdalmothleb, fils de Haschem, duquel descendent aussi les Khalifes Abbassides, qui se qualifioient, à cause de cette origine, Haschemites.

Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la race d'Abbas qui étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah dont nous venons de parler, fit bâtir l'an 134. de l'Hegire, auprés d'Anbar, une ville qu'il nomma Haschemiah, où il transfera le siege du Khalifat qu'il avoit tenu jusqu'alors à Coufa & à Anbar. Ce Khalife lui donna ce nom pour perpetuer la memoire de sa famille qui touchoit de si prés à celle de Mahomet, & ce fut dans cette même ville qu'il mourut l'an 136. de la même Hegire.

Abou giafar Al Mansor son frere, & son successeur demeura aussi dans la ville de Haschemiah, jusqu'en l'an 145. qu'il prit la resolution de bâtir la ville de Bagdet.

HASCHEMIOUN, Les Haschemites. Ceux de la race de Haschem ont eu toûjours la reputation d'être genereux, & liberaux. L'Auteur du Nighiaristan écrit que Vaked qui vivoit sous le Khalifat d'Almamon, & qui mourut l'an de l'Hegire 207. avoit deux amis dont l'un étoit Haschemite, c'est-à-dire, de la famille de Haschem, & ainsi proche parent des Abbassides, que ces trois amis étoient liez si étroitement l'un avec l'autre, qu'ils ne paroissoient avoir qu'une seule ame. C'étoient, dit-il, de ces amis, qui sont bons dans tous les tems; car dans la prosperité l'on joüit agreablement de leur compagnie, & l'on en tire du secours & de la consolation dans l'adversité: ils font honneur à la Religion, & assaisonnent en même tems tous les plaisirs de la vie.

Dans le tems que Vaked étoit dans sa plus basse fortune, comme il raconte lui-même, la fête du Beiram approchant, sa femme lui dit: Je ne murmure point contre la Providence de ce qu'elle nous a reduit à un état si miserable, & je supporte patiemment toutes nos disgraces: mais voicy la fête qui approche, & je vous avoüe que j'auray beaucoup de peine à voir mes enfans avec des habits déchirez, tandis que ceux de nos plus proches parens seront bien vêtus & parez; il faudroit trouver quelque expedient qui nous mît à couvert de cette honte.

Vaked aprés avoir cherché long-tems dans son esprit de quoy remedier à l'inconvenient que sa femme apprehendoit, ne trouva rien de meilleur que d'écrire deux mots à son ami le Haschemite. Ces deux mots furent: *Je suis en necessité, & la fête approche.*

Aussi-tôt que ce genereux ami eût reçu sa lettre, il envoya pour réponse une bourse cachetée de son cachet, semblable à celles dans lesquelles on envoye les lettres, laquelle étoit pleine d'or. Vaked

surpris de ce present, se rendit aussi-tôt chez son ami, pour apprendre de luy s'il n'y avoit point d'équivoque ; mais l'ami aussi-tôt qu'il l'eût apperçû, fit appeller leur troisiéme ami, & leur dit à tous deux : Voicy tout l'argent que j'ai chez moy presentement, trouvez bon que nous le partagions entre nous pour subvenir à nos besoins communs.

HASCHIAH, Frange, Bordure. C'est aussi par metaphore, la marge d'un livre, & ce que l'on écrit dessus pour éclaircir, ou pour refuter le texte d'un Auteur.

Haschiat al Keschâf, Les Notes marginales ou Scholies sur un Commentaire fort ample de l'Alcoran intitulé *Keschâf.*

HASCHISCH, Herbe. *Voyez plus haut le titre de* Haschaischi. Haschischah. Voyez Beng.

Gioun al haschisch, Le Golfe des Herbes. *Voyez* Gioun & Mirbath. Ce Golfe est dans l'Iemen, ou Arabie Heureuse.

HASSEK, Petite ville de l'Iemen située sur la mer d'Oman vis-à-vis l'isle de Zocotora, l'ancien peuple des Adites habitoit aux environs de cette ville qui n'est éloignée que de deux milles d'une autre bourgade nommée Cibar Houd, Le Sepulchre de Houd ou de Heber le Patriarche.

HASNA, Ville du pays d'Iagiouge, située proche la muraille, ou le rempart qui a été fait pour arrêter les courses des Hyperboreens, qui sont les Scythes les plus Septentrionaux. Ce pays nommé par les Orientaux Jagiouge & Magiouge, est celuy d'où doivent sortir Gog, & Magog, desquels il est fait mention dans l'Apocalypse, au chapitre 20. *Voyez le titre d'*Iagiouge.

HASNOUN, Medecin Chrêtien natif de la ville de Roha ou Edesse, qui se rendit celebre dans la Syrie, & dans la Mesopotamie sous le Khalifat de Mostanser billah. Il mourut, & fut enterré dans l'Eglise des Jacobites d'Alep l'an 625. de l'Hegire.

HATEM. Abou Adi Hatem Ben Abdallah Ben Sâad Al Thai, appellé ordinairement Hatem Thai, est trop illustre parmi les Arabes pour n'en pas parler.

Ce personnage qui d'ailleurs étoit vaillant & sçavant, s'est tellement rendu celebre par sa liberalité, qu'il a fait, pour ainsi dire, perdre le nom à cette vertu ; car lorsque l'on veut loüer un homme de sa liberalité, on le qualifie toûjours du nom de Hatem Thai.

Il vivoit avant le Mahometisme, & ne fut point Musulman ; mais Adi son fils le devint l'an 7. de l'Hegire, & on le met au nombre des Sahabah, c'est-à-dire, des Compagnons, ou Contemporains de Mahomet. Cet Adi mourut à Coufah l'an 68. de l'Hegire, âgé de 120. ans, & portoit le titre de Giaovâd Ben Giaouâd, Le Liberal fils du liberal, par excellence.

Le surnom de Thai que Hatem porte, lui est donné, parce qu'il étoit issu de la tribu ou famille de Thai, qui a donné son nom à une contrée particuliere de l'Arabie. On voit encore son sepulchre qui y est visité, & reveré dans une Bourgade qui porte le nom d'Aovaredh.

Les exemples de la liberalité de Hatem sont si connus par les ouvrages de Sâadi, & d'autres Auteurs qui sont maintenant entre les mains de tout le monde, qu'il m'a paru inutile de les rapporter icy. Le plus fameux est celuy qu'il donna à un Ambassadeur de l'Empereur Grec envoyé exprés pour lui demander en don un cheval de tres-grand prix, de la part de son maître ; car ce genereux Arabe, avant que d'apprendre le sujet de sa legation, & n'ayant rien alors dans sa maison de quoy le regaler à cause du mauvais tems qui lui ôtoit le commerce de la campagne, avoit fait tuer son cheval pour faire un festin à son hôte.

L'on dit aussi qu'il faisoit tuer souvent jusqu'à 40. chameaux pour traiter ses voisins, & les pauvres Arabes du desert.

HATEM, Surnommé Al Assamm, c'est-à-dire, le Sourd, portoit le prénom d'Abou Abdalrahmân. Il étoit natif de la ville de Balkhe où il mourut l'an 237. de l'Hegire, avec la reputation d'un des plus insignes Docteurs du Khorassan.

Il menoit une vie fort austere, & détachée des bruit du monde : de sorte qu'étant un jour interrogé d'où il tiroit sa subsistance, il répondit que Dieu avoit de grands tresors au ciel, & sur terre ; mais que ceux qui ne sont pas stables dans les principes de la foy, n'y font point d'attention, & que Dieu n'en fait part qu'à ceux qui ont une parfaite confiance en lui : *laho fil taovakkol schân agib.*

L'on dit que le surnom de sourd lui fut donné à cause qu'il feignit de n'avoir pas entendu quelque bruit qui étoit échappé à sa femme pendant qu'elle lui parloit, & lui fit repeter plus haut ce qu'elle disoit ; on ajoûte que depuis ce tems-là, Tassamam, c'est à-dire, qu'il contrefit toûjours le sourd.

Hatem étoit ami particulier de Schakik Al Balkhi autre Docteur illustre dans la loy Musulmane ; il embrassa sa methode, laquelle fut suivie depuis par plusieurs autres.

HATEM, Appellé autrement Tacfur, Roy Chrêtien d'Armenie fort connu par nos Historiens sous le nom de Haiton. Ce Prince se rendit tributaire de Mongka, ou Mangu Caan Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan, l'an 650. de l'Hegire, de J. C. 1252. deux ans aprés la prison de S. Louis, & la perte de Damiette.

Nos Historiens écrivent que ce Prince exhorta Mangu Caan, & tous les siens d'embrasser la Religion Chrêtienne, & de se joindre aux Francs pour exterminer les Mahometans, & qu'il obtint un grand secours de Tartares pour leur faire la guerre.

Les Orientaux rapportent que Haiton passant déguisé avec son Ambassadeur sur les terres du Sultan d'Iconie, & ayant été reconnu par un homme du Sultan, cet Ambassadeur prit la liberté de donner un soufflet à son maître, pour faire croire au Sultan, qu'il n'étoit que son domestique.

HAVAH, Eve femme d'Adam, que les Hebreux nomment Khavah : ces deux noms ont la même signification ; car l'un & l'autre sont derivez d'une racine qui signifie la vie. Les Musulmans, & les plus anciens Orientaux prétendent que le premier fils qu'Eve mit au monde, porta le nom d'Abd al hareth qui signifie à la lettre serviteur ou fils d'un Jardinier, ou d'un Laboureur ; à cause qu'Adam fut le premier qui cultiva la terre, suivant ce qui est porté dans la Genese, que Dieu mit Adam dans le jardin appellé Paradis terrestre, pour l'habiter, & pour le cultiver.

Les Mahometans feconds en narrations fabuleuses donnent une autre raison de ce nom, qui est rap-

portée par Hussain Vaez dans sa paraphrase sur le chapitre Aâraf. Ils disent qu'Eve se trouva grosse d'Adam neuf mois aprés avoir demandé lignée à Dieu par ces paroles couchées dans le chapitre qui vient d'être cité. *Si vous nous donnez, Seigneur, un fils qui soit homme de bien, & semblable à nous, nous vous en rendrons assurément des graces tres-particulieres.*

Sur cette nouvelle le Diable déguisé accosta Eve, & lui demanda ce qu'elle avoit dans le ventre, & lui dit ensuite: C'est peut-être quelque animal, encore ne sçait-on s'il est domestique ou farouche. Eve lui avoüa franchement qu'elle ne sçavoit point ce que c'étoit. Le Diable lui dit ensuite: Sçavez-vous par où doit sortir ce que vous portez, sera-ce par la bouche, par le nez, ou par l'oreille; ou bien ne vous faudra-t-il point ouvrir le ventre pour l'en arracher? Eve ayant été épouvantée par ces dernieres paroles, vint aussi-tôt trouver Adam, & lui raconta ce qu'elle avoit appris, & Adam lui-même tomba dans quelque embarras sur un evenement qui lui paroissoit fort douteux.

Le Diable voyant Adam triste s'apparut à lui sous une autre figure, & lui dit, pour le consoler: Ne soyez point en peine touchant l'accouchement d'Eve vôtre femme; car je sçai le grand nom de Dieu avec lequel j'obtiens tout ce que je lui demande, & je l'invoqueray, afin qu'Eve enfante un fils digne de vous, & qui vous soit semblable: Je vous assure de plus qu'elle l'enfantera aisément, & sans violence; mais il faut que vous me promettiez avant toutes choses de lui donner le nom de Abd al hareth.

Le Diable recherchoit avec tant d'empressement, qu'Eve donnât ce nom à son fils, afin qu'elle l'engageât par-là à son service; car cet Ange Apostat qui s'appelle aujourd'huy par les Arabes Eblis, se nommoit autrefois, lorsqu'il étoit encore dans le ciel Hareth; de sorte qu'il vouloit que le premier fils d'Adam & d'Eve fut qualifié Serviteur de Hareth, & non pas Abdallah nom qui signifie Serviteur de Dieu, & qu'Adam avoit destiné de lui donner.

Cette seconde fraude reüssit selon le sentiment des Musulmans, au Demon, aussi-bien que la premiere dont il s'étoit servi dans le Jardin; c'est pourquoy il est dit dans le même chapitre, qu'aussi-tôt que Dieu eut donné un fils à Adam & à Eve, ces deux infortunez *Giâlalaho Scharcân, c'est à dire, donnerent un compagnon à Dieu*; non pas qu'ils tombassent dans l'idolatrie, ce que signifie cette façon de parler; mais parce qu'ils donnerent à leurs enfans des noms qui faisoient entendre qu'ils avoient d'autres Maîtres, & d'autres Seigneurs que Dieu.

Mahomet taxe en cet endroit l'usage des anciens Arabes qui donnoient à leurs enfans les noms d'Abdalschams, Serviteur du Soleil &c. qui est une espece d'idolatrie à l'égard des Musulmans.

Les Musulmans reverent encore aujourd'huy une grotte de la montagne de Gerahem à trois mil pas de la Mecque, qu'ils appellent Gâr Havah, la Grotte d'Eve, où Mahomet se retiroit souvent, & en faisoit selon ce qu'ils disent, son oratoire.

La Montagne d'Arafat à dix milles de la Mecque, qui est une des stations du pelerinage, a tiré son nom du rencontre, & de la reconnoissance d'Adam & d'Eve, qui se fit sur son sommet.

On a pu voir dans le titre de Giuddah ou Giddah, port de la mer rouge le plus proche de la Mecque, que les Musulmans croyent y voir encore le sepulcre d'Eve.

L'on verra dans le titre de Noé qu les eaux du Deluge commencerent à sourdre, & à sortir du four où Eve avoit cuit autrefois son pain; car ce four, selon les réveries des mêmes Musulmans, s'étoit conservé jusqu'alors & avoit passé de main en main d'un Patriarche à l'autre.

*Voyez le titre d'*Adam dans lequel on trouvera qu'Eve n'enfantoit jamais que des jumeaux.

HAVARIOUN, Les Arabes appellent ainsi les Apôtres de Jesus-Christ. Ce mot signifie proprement des Blanchisseurs, ou des Foulons, dits dans la même langue Cassaroun.

Quelques Auteurs Musulmans ont cru que ce nom étoit tiré de leur profession: mais les plus sensez prétendent qu'ils ont été ainsi appellez à cause que les anciens Chrêtiens les representoient dans leurs peintures, vêtus de blanc, & que leur tradition portoit, qu'ils apparoissoient aux Fideles en cette forme. *Voyez le titre de* Maidat.

Les Apôtres S. Pierre & S. Jean sont les plus connus des Musulmans, ils font peu mention des autres, si ce n'est de saint Mathieu qu'ils content parmi les Evangelistes. *Voyez le titre d'*Engil ou Ingil.

Les Arabes donnent encore aux Apôtres le nom d'Ashab Issa, c'est-à-dire, de compagnons, ou de disciples de J. C. mais jamais celuy de Rassoulon, ou Morseloun qui signifie proprement des Apôtres, & des Envoyez. Ils reservent celuy de Rassoul à leur faux Prophete, & celui de Morsel aux Patriarches, & aux Prophetes de l'ancien Testament.

HAUCAL. Ebn Haucal, Auteur d'un livre intitulé *Giagrafiah fi mârefat alboldân.* C'est une Geographie fort prolixe. Abulfeda qui le cite souvent, se plaint de ce qu'il n'a pas designé assez clairement les noms propres des lieux, faute de s'être servi des voyelles qui servent à en fixer la prononciation. Cet Auteur est aussi fort defectueux en ce qu'il ne marque ni les longitudes, ni les latitudes des lieux dont il parle, défaut qui lui est commun avec la plûpart des Geographes de l'Orient qui ont laissé ce soin aux Astronomes.

HAUDH ou Haoudh Al hiât, La Piscine, ou la Fontaine de la vie. Livre composé en Indien, abbregé & traduit en Arabe par Samarcandi. Cet ouvrage n'est proprement qu'une Philosophie corrompue, appuyée sur les principes de la Magie & de la Chymie, & remplie d'observations & d'experiences superstitieuses. Il est dans la Bibliotheque du Roy no. 927.

HAUGIAL, La Guide des chemins. Livre qui porte aussi le titre de *Soiar u akhbar al hocama*, Les Vies des Philosophes. On y trouve celles d'Aristote, d'Alexandre, de Locman, de Salomon, de Jesu Ben Sirakh, de Secundus, de Hareth Ben Câb, avec plusieurs sentences. On trouve ce livre dans la Bibliotheque du Roy no. 924.

HAZCANI ou Harcani Aboulhassan, Docteur celebre auquel on donne les titres de Scheikh Al Rabbani, Salek Al Samadani, Aref Al Hakkani, Docteur du premier rang, marchant par les voyes du Seigneur, & penetrant les veritez les plus cachées.

Il étoit le chef d'une societé de Sofis ou Religieux Musulmans, & il leur disoit souvent qu'un Sofi est Gairmakhlouk, c'est-à-dire, qu'il n'est pas du nombre des choses creées, pour leur faire entendre qu'ils devoient être tellement unis au Createur qu'il ne devoit rester rien en eux de la creature. *Voyez le livre*

al âschek âlal mâschouk, Lettre de l'Amant à son bien-aimé, dans la Bibliotheque du Roy n°. 721.

HAZEM, Aboulhazem Salmah Ben Dinár, est surnommé Al Aârage, Le Boiteux. Il est du nombre de ces Docteurs que les Musulmans appellent Tabaôun, c'est-à-dire, qui ont suivi les Sahabah ou contemporains de Mahomet, & ont été leurs disciples: celuy-cy eut pour maître Sahal Ben Saâd, un des compagnons du faux Prophete, & mourut l'an 135. de l'Hegire, sous le regne d'Aboulabbas Saffah premier Khalife des Abbassides.

L'on donne à ce Docteur le titre de Câff, qui signifie un homme sçavant dans l'histoire, & l'on rapporte de luy, que Soliman fils d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades lui ayant demandé comment l'on se pouvoit sauver, il lui répondit: En ne prenant rien qu'avec justice, & ne mettant rien qu'en sa veritable place. Le Khalife lui ayant repliqué: Qui peut faire cela? Ce Docteur lui repartit: Celui qui cherche le Paradis, & qui veut éviter l'Enfer.

Abou Hazem Abdalhamid qui mourut l'an 292. de l'Hegire, étoit Cadhi, & composa le livre intitulé *Adab al Cadhi*, Des Devoirs d'un Cadhi ou Juge selon Abou Hanifah.

Ebn Hazem Al Ansari natif de Carthagene en Espagne, & habitant de la ville de Tunis est l'Auteur du livre intitulé *Menhage al bolaga u Sarrage al odaba*, La Methode des Orateurs, & le Flambeau des Humanistes.

HEBAT Allah, Don de Dieu, ou Dieu donné, *A Deo datus*, Nom propre de trois Medecins illustres tous trois de religion differente qui ont vécu ensemble vers l'an 550. de l'Hegire sous le regne du Khalife Moctafi.

Le premier surnommé Ebn Saêd, & Ebn Talmid étoit Chrêtien, & passoit pour le plus docte personnage de son tems, possedant la faveur des plus grands Princes qui le comblerent d'honneurs & de richesses, nonobstant sa Religion. Quelques-uns le font Prêtre, & d'autres, Religieux.

Sa doctrine & sa vertu excelloient à un tel degré, dit Ben Schohnah, que les Mahometans demeuroient étonnez de ce qu'il n'avoit point embrassé la Religion Musulmane: mais, dit le même Auteur, Dieu éclaire par sa grace celui qu'il lui plaît, & abandonne par sa justice au milieu des tenebres de l'erreur celui qu'il lui plaît.

Ce grand homme mourut sous le regne de Mostanged trente-deuxiéme Khalife des Abbassides, l'an de l'Hegire 560. âgé de prés de cent ans. Il avoit pour ami un autre excellent Medecin Juif qui portoit le même nom que lui, & qui étoit surnommé Ebn Melkân, duquel nous allons parler.

Hebat allah eut trois enfans dont l'un nommé Ebn Massih fut Catholique, c'est-à dire, possedant la premiere dignité Ecclesiastique aprés le Patriarche; un autre nommé Abulkhair fut Archidiacre, & le troisiéme nommé Abulhassan Saêd Al Hadhiri fut Medecin du Khalife Nasser l'Abbasside, & acquit beaucoup de reputation dans son art, dont l'Archidiacre son frere faisoit aussi profession.

Aboulfarage rapporte des vers Arabes de Hebat allah qui font voir que ce Docteur étoit aussi fort habile dans les belles lettres.

HEBAT Allah Ben Melkan, qualifié Aouhad alzaman, le Phœnix de son siecle, étoit un tres-docte Medecin Juif contemporain, & ami de Hebat allah fils de Saêd, qu'il n'imita pas dans la fermeté pour sa Religion; car il l'abandonna par interêt, & se fit Mahometan.

Il faisoit des cures si admirables, qu'il fut surnommé par les Mahometans mêmes Aboul Berekiât, Le Pere des benedictions. Hebat allah le Chrêtien ne put souffrir patiemment cette déſertion de son ami, & lui en fit des reproches sanglans par des vers rapportez dans Abulfarage, où il dit entre autres choses, qu'il imite ses anciens peres qui erroient dans le desert, & qui n'en sortoient que pour s'égarer, & s'éloigner de plus en plus de leur route.

Il y a un livre qui porte le nom d'Acrabadin, c'est-à dire, d'Antidotes, ou Medicamens composez, qui a pour Auteur un de ces deux grands hommes: mais Ben Schonah n'a pas pû déterminer auquel des deux il doit être attribué.

Le troisiéme Medecin illustre de ce nom est Hebat allah Ben Houssain Ben Ali, surnommé à cause de son pays Al Esfahani, lequel a été aussi extremement loüé par ses contemporains. Il mourut d'apoplexie, & on le crut trop tôt mort; car le lieu où il étoit en dépôt ayant été ouvert pour le transporter ailleurs, on le trouva assis & mort sur un des degrez de la cave où il avoit été mis. Celui-ci étoit Mahometan.

HEBBAT Al calb, La Graine du cœur. L'amour propre, & la concupiscence qui nous porte au peché. C'est aussi le peché d'origine que les Mahometans reconnoissent être venu d'Adam nôtre premier pere, & ils disent qu'il est le principe de tous les autres pechez.

Mahomet se vantoit d'en avoir été délivré par l'Ange Gabriel, qui lui arracha du cœur cette semence noire, & que par ce moyen il étoit devenu impeccable.

Cette même graine est encore appellée la noirceur du cœur, souâdalcalb, & hebbat al saouda, la graine noire, mot qui convient aussi à la graine du *Melanthium*, que nous appellons *Nigella*.

Le mot de Saouda signifie aussi la bile noire ou melancolie, & l'amour excessif qui la cause.

HEBATHAH, Ville des Indes dans la province appellée Sind qui est aux environs du fleuve Indus vers son embouchûre. Elle étoit des plus considerables du pays, lorsque le Sultan Mahmoud le Gaznevide la prit. Le Multan que quelques-uns comprennent dans la Perse, & quelques autres dans l'Indostan, en est fort proche.

HEBL Al metin rah umid u bim fi ahkâm al din, Titre moitié Arabe, & moitié Persien d'un livre composé par Baha eddin Mohammed sur l'esperance & la crainte que les jugemens de Dieu doivent causer dans les ames des Fideles.

Hebl Al varid, La veine jugulaire. Il est dit dans l'Alcoran que *Dieu est plus proche de sa creature que cette veine ne lui est. v nahn acrab elaihi men hebl al varid*, sur quoy Saâdi dit que c'est une chose digne d'étonnement que Dieu soit si proche, & si intime à l'homme, & que l'homme cependant soit si éloigné de Dieu.

HEBRON, Ville de Palestine qui porte ordinairement le nom de Khalil, à cause qu'Abraham surnommé Al Khalil, c'est-à-dire, l'Ami intime de Dieu, y est enterré, & que son sepulchre y est honoré, & visité par les Musulmans. C'est ce qui fait que Al Khalil se prend aussi pour un des quatre pelerinages que les Musulmans font. Le pre-

mier qui est celui de la Mecque est d'obligation, & les trois autres qui sont de Medine, de Jerusalem, & de Hebron, ne sont que de devotion.

Il y a plusieurs livres qui traitent de ces quatre pelerinages en general, & en particulier. Celuy qui est intitulé *Mothir al garam fi ziarat al Khalil*, *& Uns al khalil* traitent de celuy de Hebron. *Voyez les titres* d'Abraham, *& de* Khalil.

HEKAM Al Athaiiah, Recueil de sentences Theologiques, morales, spirituelles, & mystiques, fait par Ebn Atha' allah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 672.

HEKMAH, La Sagesse. On lit dans l'Alcoran ces paroles, *u lacad atina Locman alhekmat. Nous avons donné la sagesse à Locmán.* Les Interpretes inferent de ce passage que Locman n'étoit pas Nabi, Prophete, mais seulement Hakim, Sage, & ils définissent la sagesse, *Al Kemál al ámeli má al élm.* Une vertu pratique jointe à la science.

Les Scholastiques Musulmans la décrivent plus amplement en disant que c'est une connoissance de la verité des choses qu'elle contemple, & une habitude parfaite dans l'exercice, & dans la pratique des actions excellentes. *Voyez le titre de* Locman.

Le mot de Hekmah a encore une signification plus étenduë; car il signifie en Arabe la Philosophie avec toutes ses parties, & lorsque les Musulmans parlent de la Trinité que nous adorons, ils ne font point de difficulté de dire que la premiere Personne qui est le Pere, est l'essence de Dieu, la seconde qui est le Fils, est sa sagesse, & la troisiéme ou le saint Esprit est sa vie.

Hekmat Al aschráf, & Aousáf al aschraf, La Sagesse, ou la Philosophie des Grands, c'est un livre composé par Nassireddin Al Thoussi, & commenté par Schirazi son disciple.

Cazuini disciple du même Thoussi a composé aussi le livre intitulé *Hacmat al áin*, La Sagesse dans sa source.

Le livre de la Sagesse que nous appellons de Salomon, est attribué par les Musulmans à Locman.

La Sagesse éternelle, *Giavidan Kird*, Est un livre de morale, écrit en langue Persienne, & traduit de l'Indien. *Voyez le titre de* Giavidán.

Les Musulmans disent que Dieu a deux trônes, comme l'on peut voir dans les titres d'Arsch & de Corsi, que le second qui est le Corsi, est celuy de sa Sagesse, & de sa Providence qui gouverne le monde, & le premier celuy de sa Gloire.

Nous avons déja vû quelque part que les Mahometans croyent que la plûpart des fols sont Saints. Ils ajoûtent de meilleur sens, que la veritable sagesse est reputée folie par les gens du monde, & que cette même Sagesse consiste dans la folie. Ces deux sentimens sont tout-à-fait dignes du Christianisme, & le dernier est de Saint Paul tout pur. *Voyez* Mir Divaneh.

HEDAD, Le Deuil, & les habits de Deuil. Le premier Deuil que les Orientaux Chrêtiens, Juifs, ou Mahometans celebrent, est celuy d'Abel; car ils prétendent qu'Adam le porta ou pratiqua en se separant d'Eve sa femme pendant l'espace de 120. ans pour pleurer sa mort.

Les Persans disent que le premier deüil qui ait été porté dans l'Orient, fut celuy de Siavesch, lequel ayant été tué dans le Turkestan, Kaicaous Roy de Perse de la seconde dynastie son pere, en fit publier un qui fut general dans tous ses Etats, & celebré par le changement d'habits. La couleur bleuë fut alors choisie pour marquer le deuil; mais elle a été changée depuis en noir par les Mahometans depuis la mort de Houssain fils d'Ali, comme nous allons voir.

Le deuil de Houssain, que l'on appelle encore Jaoum Houssain, Le jour de Houssain qui tombe au dixiéme du mois Moharram, est celebré tous les ans en Perse avec une fort grande solemnité par les sectaires ou partisans d'Ali: ce jour est nommé particulierement Aschour, & Aschoura par les Arabes.

Les Abbassides parens proches d'Ali prirent le noir pour leur livrée, lorsqu'ils s'éleverent contre les Ommiades, prétendant vanger le sang de Houssain, que les Ommiades avoient répandu: mais cependant les descendans d'Ali & de Houssain en droite ligne ont toûjours porté le verd, & le portent encore aujourd'huy, prétendans que leur race subsiste toûjours avec les droits d'Imam & de chef temporel & spirituel de tout le Musulmanisme. *Voyez le titre de* Mamoun, auquel le changement de noir en verd pensa coûter la perte de ses Etats & même celle de sa vie. *Voyez aussi celuy de* Houssain.

Le deuil des Orientaux tant Chrêtiens, que Juifs & Mahometans est assez semblable à celuy des Anciens; car ils ne se contentent pas de changer d'habits, & de les déchirer: mais ils s'arrachent les cheveux, se battent les joues, & font des hurlemens épouventables.

HEDAIAH, Manuduction & Instruction. Il y a plusieurs livres Arabes qui portent ce titre.

Hadaiah fil foroû, Livre de la loy Musulmane composé par Borhaneddin Al Marghinani, qui mourut l'an 591. de l'Hegire. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 634. Il y a un Commentaire sur cet ouvrage intitulé *Dorrar gorrar.*

Hedaiat al hekmát, Cours de Philosophie composé par Ebn Athir Ebn Omar Abheri, & commenté par Mosthafa Ben Josef surnommé Khovagéh Zadéh.

Hedaiah u Enaiah, Livre de Theologie Scholastique des Musulmans digeré par questions. *Voyez le titre d'*Akmal, ou Kemaleddin, qui en est l'Auteur.

HEDIAH, Ville du pays des Habasch, qui est l'Ethiopie, ou Abissinie. *Voyez le titre de* Habasch ou Habaschah.

HEFT Khán, ou Heft Khován, En Persien Les sept Tables, Nom de la ville capitale du Turkestan, ou Argiasb fils d'Afrasiab, Roy de ce pays-là, tenoit sa Cour du tems de Kischtasb Roy de Perse.

L'on auroit pu passer par cette ville pour aller à Rovin Diz ou Château d'airain le plus fort Château de tout le pays, comme étant le plus court chemin, si les neiges, les precipices, & les bêtes farouches ne l'eussent rendu impratiquable. *Voyez le titre de* Kischtasb.

HEFT Peigher, En Persien, les sept fontaines. C'est le nom d'un Roman Persien composé en vers par le celebre Poëte nommé Nadhámi, ou pour prononcer à la Persienne, Nazomi.

Nous avons encore en langue Persienne le Heft Peigher de Hatefi, & en langue Turque celuy de Lamaï.

HEFT AKHTER. Heft Iclim. Heft Aurenk. Sont

livres Persiens. Heft Khován, Heft Dastan, & Heft Meglis sont livres Turcs, desquels il sera parlé ailleurs.

HEGIAGE Ben Josef Al Thakefi, Un des plus vaillans, & des plus éloquens Capitaines qu'ayent eu les Arabes au tems des Khalifes. Il fut fait Gouverneur de l'Arabie, & de l'Iraque Arabique par Abdalmalec cinquiéme Khalife des Ommiades, aprés qu'il eut défait Abdallah Ben Zobair qui avoit pris le titre de Khalife.

Un jour qu'il se promenoit à la campagne, il fit rencontre d'un Arabe du desert qui ne le connoissoit point, & lui demanda quel homme étoit cet Hegiage duquel on parloit tant. L'Arabe lui répondit que c'étoit un méchant homme. Hegiage lui dit alors: Ne me connois tu point? L'Arabe luy ayant répondu, Non. He bien, lui dit Hegiage, sçaches que c'est Hegiage même à qui tu parles.

L'Arabe aprés l'avoir entendu parler de cette sorte, sans témoigner aucun étonnement, lui dit: Et vous, sçavez-vous qui je suis? Non, lui repliqua Hegiage. Je suis, lui dit l'Arabe, de la Maison de Zobair, dont tous les descendans deviennent fols trois jours de l'année, & cette journée cy est l'une des trois. Hegiage ne put s'empêcher de rire, & d'admirer une défaite aussi ingenieuse que celle-cy: de sorte qu'encore qu'il fut extremement severe, & qu'il passât même pour cruel; car l'on dit qu'il avoit fait mourir cent & vingt mil personnes, & que lors qu'il mourut il y en avoit cinquante mil dans ses prisons; cependant il fit grace à cet Arabe, dont il estima l'esprit & le courage.

Voicy une autre rencontre dans laquelle Hegiage fit bien connoître quel il étoit. Ayant fait plusieurs Officiers prisonniers dans la bataille qu'il gagna en Arabie sur Abdalrahman qui s'étoit revolté contre le Khalife Abdalmalek, il prit la resolution de les faire tous passer par le fil de l'épée. Un de ces prisonniers qu'on alloit executer, s'écria, qu'il avoit une justice à demander à Hegiage.

Hegiage bien surpris de ce discours, demanda à cet homme ce qu'il prétendoit de lui? C'est, dit le prisonnier, qu'Abdalrahman nôtre General s'étant emporté un jour de paroles contre vous, je lui dis qu'il avoit tort. Sur cecy Hegiage demanda au prisonnier, s'il avoit quelque témoin de son action, Ouy, lui répondit le prisonnier, & montra un de ses camarades destiné à la mort aussi-bien que luy qui y avoit été present. Hegiage ayant appris la verité du fait, dit au témoin: Et toy pourquoi n'en fis-tu pas autant que ton camarade. Cet homme intrepide lui répondit fierement: Je ne l'ai pas fait, parce que vous étiez mon ennemi. Hegiage leur donna la vie à tous deux, à l'un pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, & à l'autre parce qu'il avoit avoüé si franchement, & avec tant de courage la verité.

Quelques-uns s'étant plaints des violences que Hegiage exerçoit contre ses sujets, & lui ayant mis devant les yeux la crainte de Dieu, il monta aussitôt sur la tribune pour haranguer le peuple, & sans s'être preparé, leur fit avec son éloquence ordinaire ce discours. Dieu m'a donné maintenant la puissance sur vous, & si je l'exerce avec quelque severité, ne croyez pas qu'aprés ma mort vous en ayez meilleur marché. De la maniere que vous vivez, vous serez toûjours maltraitez; car Dieu a beaucoup de serviteurs, & quand je seray mort, il vous en envoyera un autre qui executera ses ordres contre vous peut-être encore avec plus de rigueur. Voulez-vous que le Prince soit doux & moderé, exercez entre vous la justice, & obeïssez à ses ordres Faites état que vos déportemens sont le principe, & la cause du bon ou du mauvais traitement que vous recevez de lui. Le Prince peut être comparé justement à la glace d'un miroir; tout ce que vous voyez dans cette glace n'est qu'un renvoy des objets que vous lui presentez.

Cecy est rapporté dans le Baharistan de Hafedh, où nous trouvons encore l'histoire qui suit. Hegiage étant à la chasse, s'égara de ses gens, & se trouva seul fort alteré en un lieu écarté où un Arabe faisoit paître ses chameaux. Aussi-tôt qu'il parut, les chameaux s'effaroucherent, ce qui obligea l'Arabe attentif à autre chose de lever la tête tout en colere, & de dire: Qui est cet homme avec ses beaux habits qui vient dans le desert effaroucher mes chameaux, la malediction de Dieu puisse tomber sur lui.

Hegiage sans s'arrêter à ces paroles, s'approcha de l'Arabe, & le salüa fort civilement, en lui souhaitant la paix: mais celuy-cy au lieu de lui rendre le salut; lui repartit brusquement qu'il ne luy souhaitoit ni la paix, ni aucune benediction de Dieu. Hegiage ne fit pas semblant de l'entendre, & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui dit: Hé bien, si vous voulez boire, prenez la peine de vous baisser. & d'en puiser vous-même; car je ne suis ni vôtre camarade, ni vôtre serviteur. Hegiage obeït à l'Arabe; & aprés avoir bû, lui fit cette demande. Qui croyez-vous être le plus grand & le plus excellent de tous les hommes? C'est le Prophete envoyé de Dieu, en deussiez-vous crever de depit, lui repliqua l'Arabe, Et que dites-vous d'Ali, ajoûta Hegiage? On ne peut assez exprimer de bouche son excellence, repartit l'Arabe. Hegiage continuant son discours, lui demanda ce qu'il pensoit d'Abdalmalek fils de Mervan, c'étoit le Khalife qui regnoit alors, duquel Hegiage étoit Lieutenant General, & Gouverneur presque absolu dans l'Iraque Arabique. L'Arabe ne répondit rien d'abord; mais étant pressé, il se laissa échapper qu'il le tenoit pour un mauvais Prince. Et pourquoi repliqua Hegiage? C'est parce qu'il nous a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme qui soit sous le ciel.

Hegiage connoissant que l'Arabe parloit de lui, ne lui disoit plus rien, lorsqu'il arriva qu'un oyseau volant dessus leurs têtes, fit un certain cry, que l'Arabe n'eut pas plûtôt entendu, qu'il regarda fixement Hegiage, & lui demanda qui il étoit. Hegiage lui ayant aussi demandé pourquoy il lui faisoit cette question; C'est, dit l'Arabe, parce que cet oyseau qui vient de passer, m'a dit qu'il y avoit prés d'icy une troupe de gens, & que vous pourriez bien en être le chef. L'Arabe n'eut pas plûtost fini ce discours, que les gens de Hegiage arriverent, & reçurent ordre de lui d'emmener l'Arabe avec eux.

Le lendemain Hegiage le fit appeller; le fit asseoir à sa table, & lui commanda de manger: l'Arabe avant que de commencer à manger, fit sa benediction ordinaire, & dit: *Dieu veuille que la fin du repas soit aussi heureuse que l'entrée.*

Pendant le repas Hegiage lui demanda s'il se souvenoit des discours qu'ils avoeint tenus ensemble le jour precedent. L'Arabe lui répondit aussi tôt: Dieu vous fasse prosperer en toutes choses; mais quant au secret d'hier, gardez vous bien de le divulguer aujourd'huy. Je le veux bien, dit Hegiage, mais il faut que vous choisissiez l'un de ces deux partis, ou de me reconnoître pour vôtre maître, & alors je vous retiendrai à mon service, ou bien d'être envoié à Abdalmalek, auquel je ferai sçavoir tout

tout ce que vous avez dit de luy. L'Arabe ayant ouy la proposition de Hegiage, lui repartit aussi-tôt : Il y a un troisiéme parti que vous pourriez prendre, & qui me paroît beaucoup meilleur. Hé quel est-il, insista Hegiage. Ce seroit, lui dit l'Arabe, de me renvoyer chez moy, & que nous ne nous vissions jamais plus ni l'un ni l'autre. Hegiage tout farouche qu'il étoit, prit plaisir aux paroles pleines d'esprit de cet homme, lui fit donner dix-mille drachmes d'argent, & le renvoya chez lui comme il le souhaitoit.

Il sera bon de remarquer sur le sujet de cet oyseau qui se fit entendre par l'Arabe, qu'il y a parmi les peuples de l'Arabie des gens qui prétendent sçavoir le langage des oyseaux. Ils disent que cette science leur est connue depuis le tems de Salomon, & de la Reine de Saba, lesquels avoient un oyseau, nommé Hudhud ; qui est la Houppe, pour messager de leurs amours.

Kumeil fils de Ziád étoit un homme de bel esprit, qui vivoit du tems de Hegiage, duquel il n'approuvoit pas la conduite. Hegiage le fit venir un jour devant luy, & lui reprocha que dans un tel jardin, & devant telles & telles personnes qu'il lui nomma, il avoit fait plusieurs imprecations contre lui, en disant, Que le Seigneur noircisse sa face, c'est-à dire, qu'il soit chargé de honte, & de confusion ; Qu'il ait le col coupé, & que son sang soit répandu.

Kuméil qui avoit l'esprit fort present, lui répondit aussi-tost : Il est vray que j'ay dit ces paroles dans un tel jardin ; mais j'étois sous une treille, & je regardois des grappes de raisin qui n'étoient pas encore meures, & je souhaitois qu'elles devinssent bien-tôt noires ; afin qu'on les couppât, & qu'on en fist du vin. Cette explication ingenieuse plut si fort à Hegiage, qu'il renvoya Kuméil chez luy & le rétablit dans ses bonnes graces. *Lamâi.*

Le Rabî al akhiár rapporte que Hegiage disoit souvent pour excuser la riguenr dont il usoit envers les peuples qui lui étoient soûmis, que le gouvernement severe, & même violent d'un Prince, est preferable au gouvernement foible & trop indulgent ; parce que celuy-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, & celuy-cy blesse & offense tout le peuple en general. *Giaur khair men dhaaf leenna dhak iokhaff u hadha iaâmm.*

Il disoit aussi que l'obeïssance dûe aux Princes est plus absolue, & plus necessaire que celle que l'on doit à Dieu, selon l'Alcoran ; car il est dit de celle-cy : *Obeïssez à Dieu autant que vous pouvez. faettakou allah ma astathâtom*, dans lesquelles paroles il y a une condition ou exception ; mais de celle qui regarde les Princes, il est dit : *Ecoutez, & obeïssez*, sans aucune exception, de sorte que, disoit-il, si je commande à quelqu'un de passer par-là, & qu'il refuse de le faire, il est coupable de desobeïssance, & par consequent digne de mort.

Quelqu'un aprés l'avoir entendu parler ainsi, lui dit : Vous étes donc un envieux, & un ambitieux, puisque vous prétendez avoir une plus grande autorité que les autres. Sur quoy il repliqua : Celuy-là est encore plus envieux, & plus ambitieux que moy qui dit à Dieu : *Donnez-moy, Seigneur, un état duquel personne ne puisse jouir aprés moy.*

Voyez sur cecy ce qu'il dit à Ebn Corrah, & ce que les Grands dirent de luy à Abougiafar Almansor Khalife Abbasside, dans les titres de Corrah, & de Mansor.

Le Docteur Schâbi blâmant Hegiage de sa severité, il reçut de lui une piece d'or de bon aloy avec ordre de l'aller porter chez les Changeurs. Ce Docteur y alla ; les Changeurs lui dirent que c'étoit une monnoye de Hegiage dont l'aloy n'étoit pas bon. Il retourna donc dire à Hegiage ce qui lui étoit arrivé. Hegiage lui dit : Allez en un tel quartier de la ville, & presentez la à un tel pour la changer ; Schâbi y alla, & cet homme prit la piece pour bonne, telle qu'elle étoit, & la changea. Schâbi fort surpris demanda au Changeur, si Hegiage ne luy avoit jamais fait d'injustice : Non, luy répondit-il, tant s'en faut, depuis qu'il gouverne ce pays-cy, il empêche qu'aucun ne m'en fasse.

Cependant Sâdi rapporte que Hegiage s'étant recommandé aux prieres d'un Religieux Musulman, celuy cy pria aussi-tôt Dieu qu'il luy plût de le faire mourir promptement, parce, disoit-il, qu'il ne pouvoit rien arriver de plus avantageux ny pour lui, ny pour les peuples.

Mirkhond écrit que Hegiage se trouvant allité de sa derniere maladie, consulta son Astrologue pour sçavoir de luy s'il ne trouvoit point dans ses Ephemerides que quelque grand Capitaine dût bien-tôt finir ses jours. L'Astrologue lui répondit qu'un grand Seigneur nommé Kolaib étoit menacé suivant ses observations de mourir bien-tôt. Hegiage lui repliqua : Voilà justement le nom que ma mere me donnoit, lorsque j'étois encore enfant. Ce mot signifie en Arabe, un petit chien.

L'Astrologue aussi imprudent à parler, qu'il étoit habile dans son art, luy dit là dessus fort brusquement. C'est donc vous qui devez mourir, vous n'avez aucun lieu d'en douter. Hegiage offensé de ce discours, dit aussi-tôt à l'Astrologue : Puisque je dois mourir, & que vous étes si habile dans vos predictions, je veux vous envoyer devant moy en l'autre monde, afin que je puisse me servir de vous, & donna ordre en même tems qu'on le dépêchât.

Le même Auteur met la mort de Hegiage l'an de l'Hegire 95. dans le 54. de son âge, & dit de luy qu'il nâquit fermé par en bas ; de sorte qu'il fallut l'ouvrir avec des instrumens de chirurgie.

Dans le livre intitulé *Aovail*, l'Auteur écrit que Hegiage étoit si magnifique dans ses festins, qu'il y avoit quelquefois jusqu'à mille tables dressées, & qu'il faisoit de si gros presens à ses amis, qu'il leur donnoit jusqu'à un million de staters, ou reaux d'argent, en une seule fois.

L'on peut voir dans le titre de la Mecque, que Hegiage ayant assiegé Abdallah fils de Zobair Faux Khalife dans la ville de la Mecque, il en brûla le temple qu'Abdallah avoit augmenté, & le fit rebâtir tel qu'il étoit auparavant. *Voyez* le songe qu'il eut sur cette action. *Voyez aussi* Vaseth nom d'une ville qu'il bâtit sur le Tigre entre Coufah, & Basrah.

Aboulfarage remarque que Hegiage tomba malade pour avoir trop mangé de boue. Cette boue est la terre sigillée, *Terra Lemnia*, que les Arabes appellent Thin, & Thin *makhthoum*, *Lutum & Lutum Sigillatum.* L'usage de cette terre le fit tomber en phthisie dont il mourut.

Abou Obeidah Mâmar Ben Al Mothani a écrit la vie de Hegiage sous le titre d'*Akbár Hegiage.* Cet Auteur étoit natif de Bagdet, & mourut l'an 209. de l'Hegire.

Hegiage laissa un fils qui se fit une Principauté composée de sept petites villes ou bourgades, dans le Gebál ou Iraque Persienne. L'on dit que ces villes s'étant ruinées peu à peu, les habitans se re-

tirerent en un seul endroit où ils en bâtirent une qui fut composée des sept autres; cette ville s'appelle aujourd'huy Com. *Voyez ce titre.*

HEGIAGE. Abou Omar Ebn Hegiage est un des premiers Auteurs Arabes qui ait écrit de l'Agriculture. *Voyez le titre de* Falahah.

HEGIAGE Ben Arthat, Surnommé Al Coufi, qui porte le titre d'Al Fakih Al Haffadh, c'est-à-dire, Le Jurisconsulte, doué d'une excellente memoire, avoit été disciple de Thouri.

HEGIAGE Josef, Surnommé aussi Al Coufi, natif de la ville de Coufah, est l'Auteur de deux traductions Arabiques, d'Euclide. Il intitula la premiere *Harouni*, & la seconde, *Mamouni*, du nom des deux Khalifes Haroun & Mamoun, pour lesquels il les avoit faites.

HEGIARAT Bardovil, Lieu où Baudouin Roy de Jerusalem mourut, situé entre les villes d'Arisch & de Farma, en Egypte; ses entrailles y furent enterrées, & son corps porté à Jerusalem. *Voyez le titre de* Baudouvil.

Hegiarat Soud, Pierre noire. C'est du charbon de pierre dont il y a des mines abondantes dans les montagnes de Farganah.

HEGIAZ ou Higiaz, Nom d'une province de l'Arabie, que nous appellons Pierreuse, où sont situées les villes de la Mecque, de Medine, de Thaif, & d'Iemamah, laquelle a eu ses Roys particuliers aussi anciens que ceux de l'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse.

Giorham son premier Roy est reputé frere de Jârab, duquel l'Arabie a tiré son nom, & celuy-cy étoit fils de Cahtan ou Joctan, ou Jectan fils de Heber, & frere cadet de Phaleg, duquel il est fait mention au chapitre dixiéme de la Genese.

Ce fut avec la posterité de Giorham que s'allia Ismaël, lorsqu'il vint en Arabie; de sorte que les descendans de ces deux Patriarches Heber pere d'Ioctan, & Ismaël fils d'Abraham, composerent une seule nation, de laquelle tous les Arabes d'aujourd'huy sont issus.

Dans la premiere partie de l'histoire generale de Ben Schohnah, qui est comme la preface de son Raoudhat almenadhir, on peut voir une liste des races illustres qui sont descendues de cette souche primitive des Arabes. Cet Auteur remarque qu'Ismaël eut douze enfans mâles dont Kedar qui étoit l'aîné fut reconnu par ses freres, & par leur posterité pour Roy de la province de Hegiaz dont nous parlons, & pour gardien & administrateur perpetuel du temple de la Mecque, qu'Ismael avoit bâti avec Abraham son pere.

Outre les villes desquelles on a déja parlé, celles d'Ianboû, de Giddah, de Khaibar, de Bathen mor, & de Corah, sont encore comprises dans l'Hegiaz. Il est pourtant vray que quelques-unes sont situées dans la partie de l'Arabie que nous appellons Deserte.

Perdeh Higiaz est chez les Perses un air de musique qui leur est venu de cette contrée particuliere de l'Arabie.

HEGRAH, ou Hegirah, L'Hegire, ou la fuite de Mahomet. C'est le tems auquel Mahomet le faux Prophete se retira de la Mecque avec ses nouveaux proselytes, pour éviter la persecution des Coraischites qui étoient alors les plus puissans dans la ville, & qui ne pouvoient souffrir que Mahomet abolit l'Idolatrie pour y établir sa nouvelle Religion.

Cette fuite qui ne fut pas la premiere, comme nous verrons plus bas, a été neanmoins la plus considerable, & arriva la quatorziéme année depuis que Mahomet se fut déclaré Prophete, & Envoyé de Dieu, publiant l'Alcoran, & prêchant le Musulmanisme que nous appellons de son nom la Religion Mahometane. Elle se fit en plein midy, selon quelques-uns, & en compagnie de peu de personnes; mais elle fut suivie de plusieurs qui ne se crurent pas en sûreté dans la Mecque.

Mahomet se retira à Jathreb; car c'est ainsi que la ville de Medine s'appelloit avant que le faux Prophete y eût établi sa demeure, & y arriva le douziéme jour du mois de Rabi al aoual qui est le troisiéme de l'année des Arabes qui est purement Lunaire, & par consequent de 354. jours. Il est vray cependant que les Mahometans commencent l'Hegire dés le mois de Moharram precedent, qui correspond au 16. de Juillet de l'année de Jesus-Christ 622. ce qu'il faut remarquer pour fixer l'époque des années de l'Hegire, que l'on peut appeller l'Ære Mahometane, & cela conformement aux sentimens de nos plus habiles Chronologistes.

Les Orientaux ne s'accordent pas avec nous touchant ce calcul. Entre les Mahometans Amassi prétend que l'Hegire ou la fuite de Mahomet se fit l'an 630. depuis la naissance de Jesus Christ, 2347. ans depuis la mort de Moyse, & Ben Cassem la met l'an du monde 5800, ce qui se doit entendre selon la supputation des Grecs; car selon celle des Latins elle doit être marquée l'an 4571.

Entre les Chrêtiens Saïd Ebn Batrik met le commencement de l'Hegire l'an 614. de J. C. 338. de Diocletien, 933. d'Alexandre, & 6114. depuis la création du monde; mais son calcul laissant à part les ans du monde qu'il conte selon les Grecs, n'est pas juste: car selon la supputation des années de Diocletien, la premiere année de l'Hegire concourre avec la six cent vingt-deuxiéme de J. C. ce qui est vray, & non pas avec l'an 614. comme il le dit; & selon celle des années d'Alexandre qui commencent 309. ou 310. avant J. C. la premiere année de l'Hegire tomberoit sur l'année 623. ou 624.

Khondemir écrit que ce fut Omar second Khalife qui ordonna que l'on supputeroit les années depuis la fuite de Mahomet, dont il y en avoit déja dix-sept d'écoulées depuis cette ordonnance. Les Mahometans établirent cette époque à l'imitation des Chrêtiens, lesquels contoient alors leurs années depuis la persecution que Diocletien avoit commencée l'an de J. C. 284. & la nommoient l'Ære des Martyrs: Ainsi les Musulmans voulurent signaler leur Ære ou la supputation de leurs années par la plus memorable persecution qu'ils eussent soufferte.

Voyons maintenant comment cette fuite de Mahomet & de ses sectateurs s'executa, & les faux miracles soûtenus de traditions fabuleuses, dont les Musulmans ont embelli cette histoire.

Houssain Vaez qui dit avoir emprunté ce recit des plus anciens Docteurs du Musulmanisme, & des plus habiles Interpretes de l'Alcoran, assure que Mahomet ayant pris la resolution de quitter la ville de la Mecque pour se refugier à Medine, sortit un soir qui fut la premiere nuit de la lune, ou du mois appellé par les Arabes Rabi al aoval, de la maison d'Aboubecre son beaupere, & accompagné de luy seul, pour passer la nuit dans une grotte de la montagne nommé Thour, distante d'une heure de chemin de

la ville de la Mecque du côté de l'Iemen, ou Arabie Heureuse.

Aussi-tost que l'on eut appris dans la Mecque sa retraite, les Coraischites ses ennemis déclarez se mirent en campagne pour se saisir de sa personne, & arriverent jusqu'à l'entrée de la caverne où il s'étoit caché, dés le grand matin du jour suivant. Le premier miracle qui se fit, fut que cette même nuit, en vertu de la toute-puissance de Dieu un arbre d'Acacia ou de Gagie étoit crû à l'entrée de la grotte, & une paire de pigeons ramiers y avoient déja fait leur nid, ce qui restoit d'ouverture à la caverne se trouva de plus fermé d'une toile d'araignée.

Toutes ces choses étant des marques certaines qu'il n'y avoit personne dans ce trou, ôterent la pensée aux Coraischites d'y foüiller. Aboubecre duquel il est dit dans un chapitre de l'Alcoran intitulé *Taoubat*, qu'il étoit le second des deux qui se trouverent dans la caverne, fut saisi d'une fort grande peur, lorsqu'il vit approcher leurs ennemis si prés du lieu où ils étoient, & dit à Mahomet : Avec tout ce qui nous cache, si ces gens là baissoient leur tête, ils nous verroient infailliblement. Mahomet lui répondit d'un grand courage : Vous croyez que nous ne sommes ici que deux, mais il y en a un troisiéme, & c'est Dieu qui est au milieu de nous, & qui nous protegera.

Alors, selon ce qui est porté dans le même chapitre, *Anzal Allah sekinatho âlaihi*, Dieu fit descendre son saint Esprit sur Aboubecre qui le fortifia, & le consola. Ferideddin Atthar explique ainsi ce verset en vers Persiens.

Le premier Docteur de la loy Musulmane, qui a été le premier Musulman, le premier compagnon de Mahomet, & son premier successeur ou Vicaire, étoit le second des deux dans la grotte avec lui.

Ce fut sur lui que l'Esprit de Dieu vint reposer, & alors toutes ses craintes, & toutes ses peines s'évanouirent en un moment.

Ce mot de Sekinah qui signifie l'Esprit de Dieu, ou le saint Esprit, est pris des Hebreux. Les Musulmans disent qu'il est ainsi appellé, parce qu'il console, & met en repos les ames des fideles; c'est la signification du mot Grec Paraclet, & Teskin en Arabe d'où vient Sekinah, signifie, mettre en repos, & consoler.

Mirkhond & Khondemir écrivent que lorsque Mahomet eut donné la permission à ses compagnons de quitter la Mecque, & de se retirer à Medine, il demeura dans la ville accompagné seulement d'Aboubecre & d'Ali. Les Coraischites surpris & fâchez de cette desertion, tinrent conseil dans la maison publique, sur ce qu'ils feroient de luy, le Demon ne manqua pas de se trouver dans cette assemblée sous la figure d'un vieillard habile & experimenté, & y donna son avis comme les autres.

Quelqu'un ayant proposé dans ce conseil qu'il falloit l'enfermer dans une maison dont on mureroit la porte, où l'on lui passeroit seulement à manger & à boire par une fort petite ouverture, & que l'on lui feroit ainsi passer le reste de ses jours, le Demon ne fut pas de cet avis; & il dit que Mahomet ayant beaucoup de sectateurs cachez dans la ville, & la famille des Haschemites de laquelle il étoit, étant fort nombreuse, il se formeroit aisément un party qui le délivreroit infailliblement de leurs mains d'autant plus qu'il seroit fomenté par les Medinois qui étoient déja presque tous Musulmans.

Un autre proposa qu'il le falloit bannir, & le laisser en liberté d'aller où il voudroit : mais le Demon s'opposa encore à cet avis, alleguant que par tout où il iroit, il seduiroit beaucoup de gens par ses impostures, & que se mettant à la tête de ces gens là, il seroit en état de leur faire la guerre.

Abou gehel un des plus grands ennemis de Mahomet, dit que pour luy il estimoit que pour proceder sûrement en cette affaire, il falloit que chaque tribu des habitans envoyât un syndic, ou député de sa part, pour composer une cour de justice qui pût legitimement le condamner à la mort comme un imposteur; car ils se délivreroient par ce moyen d'une guerre civile & domestique, les Haschemites ne pouvant pas faire eux seuls la guerre à toutes les autres tribus, & se trouvant par consequent obligez à recevoir ce que les loix des Arabes ordonnent pour la compensation, & pour l'expiation du sang de leur parent.

Le Demon approuva cet avis, & dit que c'étoit le seul bon party qu'il y avoit à prendre dans cette affaire : mais l'Ange Gabriel ne manqua pas d'avertir Mahomet de tout ce qui se passoit, de sorte qu'avant que la resolution prise pût être executée, il se retira avec Aboubecre dans une grotte hors la ville, comme nous avons vû, & aprés qu'Ali fut arrivé, il le fit coucher dans le même lit avec lui; Ali dont la valeur merveilleuse est si fort vantée par tous les Musulmans.

Nous avons une histoire de cette fuite de Mahomet, décrite fort amplement avec plusieurs autres circonstances de même nature, par Mergián Auteur Arabe & Musulman surnommé Al Corthobi, parce qu'il étoit natif de Cordoue en Andalousie. Cette histoire porte le titre de *Bahagjat al nofous*, La Recreation des esprits.

HEGIRATAN, Les deux Fuites. Ebn Massoûd un des premiers disciples & compagnons de Mahomet porte la qualité de Hager al hegiratan, pour s'être trouvé dans les deux fuites, de même qu'il avoit prié *fi keblatan*, c'est-à-dire, aux deux Keblés.

Pour entendre ce que signifie cette qualité, il faut remarquer que Mahomet étoit âgé de 54. ans, lorsqu'il se sauva à Medine, & qu'il avoit commencé à prêcher sa fausse doctrine dés l'an quarantiéme de son âge : de sorte que dans cet espace de quatorze ans, il avoit essuyé beaucoup de contradictions & de traverses de la part des Coraischites ses concitoyens qui le regardoient comme un Novateur, & un Perturbateur du repos public.

Plusieurs de ses disciples qui ne pouvoient souffrir d'être regardez par leurs compatriotes, comme les sectateurs d'un imposteur, luy demanderent la permission d'abandonner leur ville, pour n'être pas obligez de renoncer à leur Religion. Mahomet la leur accorda à condition qu'ils se retireroient en Ethiopie auprés du Negiaschi; c'est-à-dire, de l'Empereur des Abissins avec lequel il entretenoit correspondance.

C'est cette retraite qui est appellée la premiere Hegire : mais ces refugiez ne pouvoient pas bien trouver leur conte avec un Prince qui faisoit profession de la Religion Chrêtienne, quoyque corrompue par l'Eutychianisme, que Dioscore Patriarche d'Alexandrie, & par consequent d'Ethiopie, y avoit introduit; c'est pourquoy, lorsque Mahomet se retira à Medine, ils allerent le joindre, &

augmenterent ainsi beaucoup le nombre des Musulmans.

Quant aux deux Keblés où Ebn Massoûd pria. *Voyez le titre de* Keblah.

HELLAH, Ville de Iraque Babylonienne ou Arabique, qui est la Chaldée située sur le Tigre entre Bagdet & Coufah, dans le troisiéme climat.

Elle a été embellie par Saifeddoulat Sadaca, qui y fit bâtir une tres belle Mosquée & un Hôpital. Ce Saifeddoulat étoit fils de Bahaeddoulat Mansor, & petit-fils de Dobais qui y avoit établi une petite Principauté qu'il gouverna 57. ans, jusques en l'an 474. de l'Hegire qu'il mourut sous le Khalifat de Moctadi fils de Caiem beemrillah l'Abbasside.

Cette ville avoit un pont sur le Tigre, qui servit à Ahmed Ben Avis pour se sauver des mains de Tamerlan qui avoit pris Bagdet, & qui le faisoit poursuivre par ses Tartares. *Voyez le titre d'*Ahmed Ben Avis.

HELAL, Surnom d'Abou Mohammed Sofián Ben Aiinah Al Koufi, Docteur celebre dés l'âge de seize ans. Il fut disciple de Zohari, & maître d'Aamasch, de Thouri, & de Schafêi les plus illustres Docteurs du Musulmanisme: il leur disoit souvent: Je ne suis que le narrateur des traditions; mais pour vous autres Docteurs, vous en étes les Maîtres: il vouloit dire par un excez de modestie qu'il ne faisoit que proposer, & qu'ils avoient l'autorité de decider.

Ce Docteur étoit si abstinent, qu'il ne mangeoit pour toute pitance que deux petits pains d'orge par jour. Il étoit natif de la ville de Coufah où il mourut l'an 207. de l'Hegire, âgé de plus de cent ans.

HELAL Ben Ibrahim Ben Zahroun, Medecin fort expert de Tozun le Turc qui gouvernoit le Khalifat sous Mostacfi l'Abbasside l'an 334. de l'Hegire. Il étoit Sabien & non Mahometan, de religion.

HELAL Ben Thabet Ben Senán, Historien & Sabien de Religion, aussi-bien que son pere Thabet qui étoit un excellent Philosophe & Medecin, que nous connoissons sous le nom de Thebit. Helal nous a donné un supplement à l'histoire que son pere avoit écrit depuis l'an 290. jusqu'en 363. de l'Hegire.

HELAL Dit Aboulganaim, Astrologue qui a fait un traité de l'Astrologie Judiciaire intitulé *Ekhtiarát.*

HELALI, Surnom d'Ebn Kerriat le plus éloquent homme de son tems. Il avoit une memoire si heureuse, qu'elle a passé en proverbe; car les Arabes disent *Ahfadh men Ebn Kerriat:* il surpasse en memoire Ebn Kerriat.

Hegiage le fit mourir. *Voyez le titre de* Kerriat. On cite de lui cette sentence *Al dahá tegiarrâ al gossat u taovakkâ al fursat*, L'homme sage & prudent avalle son chagrin, & attend l'occasion.

HELALI, Poëte Persien Mystique. Auteur du livre intitulé *Sefat al âschekin*, Des qualitez des Amants, dans lequel il rapporte toutes les vertus à l'amour que ses interpretes veulent être le Divin.

HELANI & Hailani, & Hailanah. Helene mere de Constantin. Elle étoit native d'Edesse ville appellée par les Orientaux, Roha. *Voyez le titre de* Kessat Hailanah.

HELIAT Al abrár u Schiár al akhiár, Livre de Naovaovi qui contient 355. chapitres, où l'on trouve des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Il a été abregé par Soiouthi. *Voyez le titre d'*Adhcár al adhcár dans la Bibliotheque du Roy n°. 691.

HELIAT Al Aulia u Thabacát al asfia, Livre de traditions Musulmanes, composé par Abou Nâim Ahmed Al Esfahani. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 883.

L'on a encore un livre historique du même Auteur en neuf volumes, dont le precedent ne fait peut-être qu'une partie.

HELIAT Al Comait, & Holbat al comait, Livre sur les qualitez & les loüanges du vin, composé par Schamseddin Naovagi. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1063. & 1182.

HEMAM Tabrizi, Poëte Persien tres-celebre à Tauris dont il étoit natif, & contemporain de Sâdi natif de Schiráz. Il mourut l'an de l'Hegire 713. au tems qu'Algiaptu dit autrement Mohammed Ben Argoun, Empereur des Mogols Genghizkhaniens, tenoit son siege royal à Tauris, qui est l'an 1313. ou 1314. de J. C.

Il étoit si riche qu'ayant convié le Khovageh Haroun fils de Schamseddin chef des conseils d'Algiaptu, à un banquet, il lui fit servir quatre cent plats ou bassins de porcelaine, & il chanta une tres belle chanson qu'il composa sur le champ à la loüange de ce Seigneur.

Ce Poëte s'étant trouvé fortuitement dans un bain avec Sâadi sans le connoître, ils se dirent d'abord quelques mots piquants l'un à l'autre; puis étant sortis du bain, & prenants leurs habits, Hemám ayant son fils à sa droite, & Sâadi qu'il prenoit pour un Dervische du commun, à sa gauche, s'informa de son pays, & apprit qu'il étoit de Schiráz, surquoy il lui demanda s'il ne sçavoit point quelques vers des plus nouveaux de Sâadi, & le Dervische lui en recita des plus beaux.

Hemam lui demanda ensuite si on faisoit quelque état à Schiraz de ceux de Hemám, & s'il en sçavoit quelques-uns: Le Dervische lui recita aussi-tôt ce distique qui étoit de la composition de Hemám.

Entre celuy que j'aime & moy il y a, Hemám, un voile qui nous separe; mais il est tems desormais que je le tire pour jouir pleinement de sa vûe.

Sâadi n'eut pas plûtôt achevé ce distique que Hemám le reconnut, & lui fit mille caresses.

L'Auteur du Defter Lathaif, qui rapporte cette histoire, dit que ce voile dont il est parlé, est le corps qui nous empêche de voir Dieu, & que ces vers signifient, Le tems de ma mort approche. *Voyez le titre de* Sâadi.

HEMAM Kemáleddin Mohammed Ben Abdal vaheb, qualifié par Arabschah un des plus illustres Docteurs du nombre des Sadát, c'est-à-dire, de la race d'Ali. Il vivoit du tems de Tamerlan, & mourut l'an 861. de l'Hegire. Nous avons de luy le livre intitulé *Zád al fakir*, La provision du pau-

vre, ou du Religieux, qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 602. Cet Auteur est appellé aussi Hemâmeddin.

HEMAM, Dit Thabib Al Tabrizi, Le Medecin de Tauris. Il est l'Auteur du livre qui porte le titre d'*Erschâd fi mârefat al adâd*, Introduction à la science des nombres.

HEMIAR, Un des enfans de Saba fils de Cahtan ou Joctan, qui fut le chef de la plus grande, & plus noble tribu des Arabes de l'Iemen. Il a donné son nom aux peuples appellez Hemiarites qui sont les *Homeritæ* dont parle Ptolemée.

Abdalmalek Ben Heschâm a écrit un livre intitulé *Ansab Hemiar u moloukha*, Les Genealogies des Hemiarites, & de leurs Roys. Hassan Ben Jacob Al Iemeni qui mourut l'an 334. a composé aussi un ouvrage sur le même sujet, auquel il a donné le titre d'*Eklil fil ansâb*, Couronne des genealogies, &c. Voyez aussi le livre intitulé *Boghiat al mostafid*.

La langue & les caracteres des Hemiarites sont tres-anciens, Al Bergendi remarque qu'il y avoit de son tems une inscription sur la porte de la ville de Samarcand, en ces caracteres, que personne n'entendoit. Il y a un proverbe parmi ces peuples qui porte, que celuy qui vient demeurer parmi eux, doit apprendre leur langue; parce qu'elle est fort differente de celle des autres Arabes. Pokok nous a donné un catalogue des Roys de la dynastie des Hemiarites.

Seid Hemiari, Auteur d'une secte particuliere parmi les Schiites ou Partisans d'Ali, qui publioit que Mohammed fils de Hanifah troisiéme fils d'Ali n'étoit pas mort, & qu'il devoit reparer toutes choses soit dans la Religion, soit dans l'Etat. *Voyez le titre de* Mohammed Ben Hanifah.

Hassan Sabâh qui a fondé la dynastie des Ismaëliens de Perse prétendoit être Hemiari d'origine.

Les Arabes Hemiarites prétendent aussi avoir conquis l'Afrique, & y avoir établi leur langue avant que les Mahometans s'en soient rendus les maîtres: leur prétention est fort contestée par les Phœniciens; si l'on avoit des livres assez anciens, l'on pourroit décider ce differend.

HEMAR, Un Asne domestique ou sauvage. Ce mot se prend chez les Orientaux en bonne, & en mauvaise part; car Mahomet d'un côté dit que la voix de l'Asne est la plus desagreable de toutes, & même que c'est celle du Diable: cependant l'Asne du Messie, celuy de Balaam, & celuy d'Esdras ou Ozair, sont fort estimez par les Mahometans, & Baschar Al Marissi Docteur insigne a decidé que la chair de l'asne étoit permise dans le Musulmanisme.

Mervan dernier Khalife des Ommiades fut surnommé Hemâr, l'Asne, & l'Asne de Mesopotamie, à cause de sa force, & de sa vigueur. *Voyez son titre.*

Les Orientaux tiennent que l'asne sauvage surpasse tous les autres animaux en vitesse: Baharâm Roy de Perse fut surnommé Gour, mot qui signifie en Persien asne sauvage. *Voyez le titre de* Baharâm.

HEMIGHER, Surnom d'un Poëte Persien fort illustre, qualifié Magdeddin. L'on dit que l'Atabek Salgar schah luy ayant fait present d'une de ses vestes les plus pretieuses; mais qui étoit fort vieille, sur laquelle les paroles de la profession de foy des Musulmans étoient brodées en or, on en lisoit seulement le commencement qui porte, Il n'y a point de Dieu sinon Dieu, *Laelah ellalah*. Quelques-uns étonnez de n'y voir point ce qui suit toûjours immediatement aprés. Mahomet est l'Envoyé de Dieu, *Mohammed rassoul allah*, que les tarmes apparemment avoient rongé, Hemigher leur dit agreablement, C'est que cette veste a été faite avant le tems de Mahomet.

HEMS, Emesse ville de Syrie située à 70. degrez 45. minutes de longitude, & à 34. degrez de latitude Septentrionale.

Les Orientaux veulent qu'Hippocrate ait fait son sejour ordinaire en cette ville, d'où il venoit souvent à Damas; & les Chrêtiens du pays disent aussi que la tête de saint Jean Baptiste fut trouvée dans la même ville sous le regne de Theodose le Jeune.

La ville de Hems a été celebre au tems du Paganisme par le temple du Soleil qui y étoit servi par des ceremonies particulieres sous le nom d'Elah gabalah, duquel l'Empereur Romain nommé Heliogabale, a tiré le sien.

Elle fut prise par les Francs sur les Musulmans dans la même année, que celle d'Antioche, à sçavoir l'an de l'Hegire 491. de J. C. 1098. Saladin la reprit l'an 583. de l'Hegire, de J. C. 1187. Les Tartares en dépoüillerent les Musulmans l'an 657. de l'Hegire, de J. C. 1258. Elle passa depuis entre les mains des Mamlucs, & de ceux-cy, aux Turcs qui la possedent encore aujourd'huy.

La ville d'Emesse fut renversée par un horrible tremblement de terre avec celles de Hamah, de Tripoli, d'Apamée, de Laodicée, d'Antioche, &c. l'an de l'Hegire 552. de J. C. 1157. pendant que les François ou Latins occupoient la Syrie.

HEMTEN, En Persien signifie un compagnon inseparable. C'est le titre ou surnom que Kaicaous Roy de Perse de la seconde dynastie donna à Rostam, aprés que ce Heros le plus fameux de l'Orient l'eût délivré des mains de Dhoulzagar Roy de l'Iemen qui avoit fait une grande irruption en Perse.

HEND u Send, & Hind ve Sind, C'est ce que nous appellons d'un mot general les Indes Orientales, qui sont partagées par les Orientaux en ces deux differens noms Hend & Send. Le pays de Hend est l'Orient de celuy de Send, & a à son Couchant le Golfe de Perse, au Midy l'Ocean Indien, à l'Orient de fort grands deserts qui le separent de la Chine, & au Septentrion le pays des Azâc, ou Tartares.

Il paroît par cette position que le Send est seulement ce qui s'étend de-çà & de-là le long du fleuve Indus particulierement vers ses embouchеures. *Voyez le titre de* Send.

Tout le pays de Hend & de Send pris ensemble se divise en trois parties. La premiere s'appelle Giuzurât, que nous appellons Guzerate ou Decan, elle confine avec les pays de Gaznen, de Multan, & de Makhran, & est la plus Occidentale.

La seconde porte le nom de Manibâr, que nous appellons le Malabar; elle est à l'Orient & au Midy du Guzerate, & on l'appelle encore Belad al fulful, le pays du poivre, parce que c'est là où il vient en abondance: l'arbre qui le porte s'attache aux autres, & les embrasse comme le lierre.

La troisiéme partie, & la plus Orientale s'appelle Mâbar ou Mêbar, mot qui signifie en Arabe le

trajet & le passage ; à cause que l'on passe de cette partie des Indes à la Chine : elle est toute entiere au de-là du Golfe de Bengale, & a pour capitale la grande ville de Canacor ou Cancanor. C'est là que l'Empereur ou le plus grand Roy des Indes fait son sejour, selon l'Auteur du Messahet al ârdh, qui est une Geographie Persienne. Le titre des Roys de ce pays là est Birdaoval, dit le même Auteur qui vivoit avant que les successeurs de Tamerlan se fussent rendus les maîtres de la plus grande partie des Indes.

Ebn-Alvardi écrit dans la premiere partie de sa Geographie Arabique que le pays de Hend s'étend depuis le Send, & le Makran, jusqu'à la ville de Kanoge de l'Occident à l'Orient, qui est une espace d'environ trois mois de chemin par terre, & que depuis Kanoge, en tirant de l'Orient vers le Septentrion, on va jusqu'au Tonbut, ou Tebet, en quatre mois de chemin, à journées de Caravane.

Le même Geographe dit que les Roys des Indes portent le nom de Raiân, nous les appellons Ragias ; mais que le plus puissant, & comme l'Empereur de tous s'appelle Belhar. Il marque entre les principales villes de ce pays là, Kanbaiat, c'est Cambaya, Soumenât, Mansourat, ou Makourat, & Canoge ou Kennauge.

Il écrit aussi que les isles principales de la mer Indienne sont Cameron qui est le Cap de Comorin ; car les isles, & les presqu'isles chez les Orientaux s'appellent du même nom, Sila ou Sili. Giamcout, Serandib qui est Zeilan, Lameri, Kala ou K lé qui est peut-être Calecut, & Meherage.

Hend & Send, ou les Indes, sont separées de la Chine, selon les Auteurs Orientaux par le Cap de Comorin ; car les Anciens donnoient le nom de Sin en Arabe, & de Tchin en Persien, aux pays de Siam, de Pegu, de Tunquin, & de la Conchinchine. *Voyez le titre de* Sila *ou* Sili.

Les Orientaux ont quelquefois compris l'Ethiopie sous le nom des Indes, & les Persans appellent encore aujourd'huy un Ethiopien Siah Hindou, ou Hindi, un Indien noir. Leurs histoires portent que les Indiens demanderent des Evêques à Simon le Syrien Patriarche Jacobite d'Alexandrie. Il ne faut point douter que ces Indiens ne soient les Abissins : car nos histoires Grecques & Latines portent que saint Frumentius qui passa en Ethiopie, fut envoyé par saint Athanase aux Indiens.

Une partie des Indes fut rendue tributaire aux Arabes sous le regne de Valid sixiéme Khalife de la race des Ommiades, comme l'on peut voir dans son titre particulier ; mais elles ne furent subjuguées entierement que par Mahmoud fils de Sebekteghin lequel y penetra bien avant, & au moins jusqu'au Gange, ce que n'avoit encore fait aucun Prince étranger depuis Alexandre le Grand. C'est ce qui fait qu'Ebn Amid n'appelle jamais Mahmoud, Roy de Gaznah, ou Sultan de Gaznin : mais toûjours Roy des Indes. Khosrou Schah dernier Sultan des Gaznevides fonda le Royaume de Lahaver, ou Lahor. *V. les titres de* Mahmoud, *& de* Khosrou Schah.

Les Orientaux appellent Bahar al Hend, La mer des Indes, & lui donnent aussi le nom de Herkend. Scherif Al Edrissi écrit que cette mer s'étend depuis les côtes de la Chine, prise, comme nous avons vû cy-dessus, jusqu'à l'entrée du Golphe Arabique, ou Mer rouge. Les Anciens ont donné cette même étendue à ce qu'ils appelloient *Mare Erythræum*, comme il paroît par le Periple d'Arrien, & y ont compris aussi bien que les Arabes les deux Golphes Arabique & Persique. *Voyez les titre de* Macdischou, *& de* Mahmoud.

HENDASSAH. *Voyez* Handassah.

HENDECAN, Ville de la province de Perse proprement dite, dans laquelle il y a un puits qui exhale une vapeur pestilente. *Voyez le titre de* Fars.

HENDI, & Hendovi, & Hindou, Un Indien, & ce qui vient des Indes, comme Tchini est ce qui vient de la Chine.

Kankah Al Hendi. *Voyez* Kankah.

Ahmed Daoulctabadi, est encore appellé Schehâbeddin Al Hendi. *Voyez* Doulctabâd.

Serâge al Hendi est Auteur du livre intitulé *Scharh al Bedâi.*

Khircat al hendi, Une Indienne, c'est proprement une robe déchirée.

Giaouz al hendi en Arabe, & Hindostan Cozi en Turc, est un Cocos, que les Latins appellent conformement à la signification du mot Arabe, & du mot Turc *Nux Indica*, les Arabes & les Persiens le nomment encore Nargil & Narege : mais ces deux mots sont Persiens d'origine.

HENDU & Hindou, Un Indien. C'est aussi le nom d'un Roy de Hirah en Arabie, fils de Noomân son predecesseur, qui prit soin de l'éducation de Baharam Gour Roy de Perse. *Voyez le titre de* Baharam.

HENDUGHE. Khalil Hendughé étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de Babur ou Babor Sultan de Perse de la race de Tamerlan. Il se revolta contre le Sultan à qui il livra bataille, & y fut tué par Ali Behadir. *Voyez les titres de* Babur, *& de* Khalil.

HENDOVAN, Quartier de la ville de Balkhe Capitale du Khorassan duquel étoit natif un Docteur Musulman fort celebre surnommé Hendovani. Son nom étoit Abougiâfar Mohammed Ben Abdallah Ben Omar.

Il étoit si çavant dans le Droit des Musulmans, qu'il parvint à la dignité de Mufti, non seulement à Balkhe ; mais encore dans toute la province Transoxane, & fut surnommé encore Abou Hanifah le Jeune. Il avoit reçu ses traditions d'Aâmasche, de Ben Salamah, & de Giouzgiani, & mourut l'an 362. de l'Hegire, dans la ville de Bokharah. L'on dit que le jour de sa mort un grand nombre de Mages & de Juifs se convertirent au Musulmanisme, en vûe de sa grande pieté, & abstinence.

HERAH, Herat, & Heri, C'est la ville que les Anciens ont connu sous le nom d'Aria qui a donné le nom à toute la province qui en dépendoit appellée par Ptolemée Ariana, laquelle jointe à la Drangiane, & à la Bactriane, fait la grande province que nous connoissons aujourd'huy sous le nom de Khorassan.

Herat a toûjours été une de ses principales villes, & comme les Persans parlent, une de ses quatre Capitales. Son terroir ample & spatieux passe pour une province particuliere, que l'on nomme souvent Heri, où plusieurs Sultans de la race de Tamerlan ont fait leur sejour ordinaire.

Khondemir qui étoit natif de cette ville, dont il a fait la description à la fin de son histoire, rapporte que sous le regne d'Abdallah Prince de la

dynaſtie des Taherites, il y avoit auprés de Herat un Temple des Mages, ou Adorateurs du feu qui étoit d'une ſtructure magnifique, pour la conſervation duquel, ces Idolâtres payoient tous les ans un fort gros tribut aux Muſulmans, & que fort proche de ce Temple on y voyoit une Moſquée des Mahometans qui étoit tres-chetive.

La magnificence de ce Temple ou Maiſon du feu, comme les Perſans l'appellent, faiſoit un tres-grand concours de Mages, ou de Ghebres, comme on les appelle, qui y abordoient en foule de toutes parts. Un jour l'Imam qui faiſoit le ſervice de la Moſquée, tranſporté de zele pour ſa religion, dit dans ſon ſermon avec beaucoup de chaleur, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi la religion Muſulmane languiſſoit, & s'affoibliſſoit tous les jours dans la ville de Herat, puiſque le temple des Idolâtres étoit ſi proche de celuy des Fideles, & qu'il ne ſe trouvoit aucun Muſulman aſſez zelé, ou aſſez appuyé qui oſât entreprendre de le renverſer.

Les Auditeurs animez de ce diſcours, ne manquerent pas de venir la nuit ſuivante mettre le feu à ce temple, & il fut brûlé entierement avec la Moſquée voiſine qui fut par cette occaſion rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit.

Les Ghebres ou Mages ne manquerent pas de porter leurs plaintes à Abdallah, contre la violence des Muſulmans. Ce Prince commanda que l'on informât du fait, & fit citer devant luy quatre mil habitans de la ville, pour apprendre par leurs dépoſitions comment la choſe s'étoit paſſée : mais il n'y eut pas un de ces quatre mil qui ne luy aſſûrât de n'avoir jamais vû aucun Temple de Ghebres dans ce lieu, mais ſeulement la Moſquée qui lui étoit preſque contigue. Sur un témoignage ſi autentique & ſi ſolennel quoy que faux, les Ghebres furent deboutez de leur demande, & leur Temple ne fut jamais plus rebâti depuis ce tems là.

Si la Moſquée de laquelle on vient de parler étoit chetive, celle que Gaiatheddin Sultan de la dynaſtie des Gaourides y fit bâtir long-tems aprés, paſſoit pour un des plus beaux ouvrages de tout l'Orient ; cependant elle fut brûlée par les Tartares de Genghizkhan. *Voyez ſur cela le titre de* Mohammed Sultan de la dynaſtie des Khovarezmiens, où la deſolation entiere de cette grande ville eſt décrite.

Herat fut encore priſe depuis ce tems-là par Tamerlan, & les prognoſtics des grands malheurs auſquels cette ville devoit être ſujette, ſelon ſon horoſcope, ne furent que trop verifiez. *Voyez le titre de* Babur.

Les Hiſtoriographes de Perſe écrivent tous unanimement cependant que la ville de Herat eſt une des villes auſquelles Alexandre donna ſon nom en la bâtiſſant, & il eſt difficile à croire que l'on ait pu conſerver la memoire de la conſtellation ſous laquelle il en fit jetter les fondemens.

Herat eſt ſituée ſelon les Tables Arabiques, à 94. degrez 20. minutes de longitude, & à 34. degrez, 30. minutes de latitude Septentrionale. On appelle Heraovi un homme natif de la ville de Herat. *Voyez plus bas.*

HERALI, Surnom de Fakhreddin Aboulhaſſan Ali, dit encore Al Tegibi Al Sofi. Il étoit Sofi, comme ſon ſurnom le porte, c'eſt-à-dire, faiſant profeſſion de la vie retirée & contemplative. Nous avons de luy un recueil de ſept traitez de la ſcience myſtique dans la Bibliotheque du Roy. n°. *616*.

HERAOVI, Natif ou originaire de la ville de Herat. Nagmeddin Omar Ben Al Imâm Al Fadhel, Al Kamel Al Heraovi, eſt Auteur d'un livre ſur la Grammaire Arabique intitulé *Mokhtaſſar*, ou Abbregé, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1119.

Mohammed Ben Ali Al Heraovi eſt l'Auteur d'un petit traité ſur tous les mots Arabes qui ſignifient Epée ou Poignard, il s'intitule *Eſma al ſeif*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 433.

Abou Iſmâil Abdallah Al Heraovi eſt Auteur d'un ouvrage intitulé *Arbâin*, ou les quarante Traditions. *Voyez encore le titre de* Pir Herât.

Ebadi Abou Aſſem eſt auſſi ſurnommé Al Heraovi.

HERKEND, Nom d'une partie de mer des Indes, qui porte encore le nom de mer d'Omân. C'eſt plûtôt la mer qui s'étend le long de la côte d'Omân en Arabie.

HERMES, Mercure. Les Arabes & autres Orientaux ont retenu ce nom qui eſt Grec ; ils ne le donnent pas cependant à la planete que nous connoiſſons ſous le nom de Mercure, mais ſeulement aux perſonnes ; car le nom Arabe de planete eſt Ethared.

Le premier perſonnage qui ſelon leur tradition, a porté ce nom, eſt Hermes premier du nom qui vivoit mil ans ou environ aprés Adam, au commencement du ſecond millenaire ſolaire du monde, & celuy cy n'eſt autre qu'Edris ou Enoch ſurnommé par les Chaldeens Ouriai ou Douvanai, c'eſt-à-dire, le Grand Maître, titre qu'ils ne donnent qu'aux plus grands Philoſophes, ou Sages qui ayent vécu.

Le ſecond a paru au commencement du troiſiéme millenaire ſolaire, & eſt appellé Hermes Thani, Le ſecond Mercure ; & le ſecond Ouriai ou Douvanai, c'eſt-à-dire, Docteur du monde, pour le diſtinguer de Hermes Alaoval qui eſt le premier. C'eſt celuy qui eſt encore ſurnommé par les Arabes Al Mothaleth al hecmat, Trois fois grand en ſcience, & en ſageſſe, & Triſmegiſte par les Grecs.

Enfin c'eſt l'Orus des Egyptiens d'où le nom d'Ouriai ou d'Ouroio qui ſignifie Maître & Docteur en langue Chaldaique & Syriaque, luy a été donné. Je laiſſe pourtant à decider ſi Ouroio vient d'Orus, ou ſi Orus vient d'Ouroio ; car il n'eſt pas aiſé à juger quelle nation eſt la plus ancienne des Chaldeens ou des Egyptiens.

Ce ſecond Mercure eſt encore appellé par les Chaldeens, comme nous avons déja dit, Douvanai, que le livre intitulé *Aſrar Hermes*, Les ſecrets de Hermes, explique, le liberateur des hommes, quoy qu'il ne fût ny Ange, ny Prophete, comme il parle : mais c'eſt à cauſe qu'il les avoit délivrez de l'erreur.

Le même livre qui eſt attribué à Hermes, dit qu'il nâquit dans la grande conjonction du Soleil avec Mercure, & c'eſt à cette occaſion qu'il nous propoſe le Theme de la nativité du monde : mais il y a grande apparence que ce livre de Hermes auſſi-bien que les autres, a été ſuppoſé par les Arabes, de même que ceux que nous avons du même Auteur, l'ont été par les Grecs ſous le nom de Triſmegiſte.

Tout ce que nous venons de dire de Hermes eſt tiré du Ketâb alkeranât ou livre des grandes conjonctions des planetes : mais Abulfarage écrit dans ſon abregé des dynaſties qu'il y a eu trois Hermes, dont le premier eſt Edris ou Enoch, & le troiſiéme

est celuy que nous avons marqué pour le second à sçavoir Trismegiste.

Le second, selon luy, est un Hermes Babylonien ou Chaldeen, qui vivoit quelque siecle aprés le déluge, & demeuroit à Calovâz ville de la Chaldée: c'est à celuy-cy que les Philosophes Chaldeens rapportoient les principales connoissances qu'ils avoient des astres, & ils ne faisoient point de difficulté de luy attribuer le rétablissement de Babel que Nembrod avoit fondé, & qui avoit été ruinée de son tems.

Les Sabiens, desquels il sera parlé dans leur titre particulier, ont par une tradition superstitieuse, qu'Edris ou Enoch avoit appris de Seth fils d'Adam, l'Astronomie, & le culte de la Religion qu'ils professent; c'est pourquoy ils conservent fort curieusement la memoire de ce premier Hermes dans le livre qu'ils attribuent faussement à Adam.

Le premier Hermes est appellé des Arabes par excellence Hermes al Heramessah, l'Hermés des Hermés, ou bien Hermés Al Akbar, le Grand Hermes. Giaouberi dans son traité intitulé *Reml megman*, dit qu'il fut surnommé aussi Al Mothaleth, ou Trismegiste, à cause des trois noms qu'il porte d'Ahnokh ou Enoch, d'Edris, & de Hermes, & à raison de ses trois qualitez de Roy, de Sage, ou Philosophe, & de Prophete.

Les Orientaux prétendent que cet Hermes ou Edris a été la premiere cause occasionnelle de l'idolatrie; parce qu'Asclepiades son disciple luy ayant dressé une statue aprés sa mort, & demeurant assiduement auprés d'elle, il sembloit l'adorer, ce qui fut imité superstitieusement par les autres. *Voyez le titre d'*Edris.

On trouve en Arabe un livre intitulé *Asrar Kelâm Hermes*, Les paroles secretes de Hermes qui est le même ouvrage que nous attribuons à Mercure Trismegiste. Il traite des grandes conjonctions des planetes, & de leurs effets. Son titre porte qu'il a été composé par Hermes, ou Mercure second du nom, que les Grecs ont appellé Trismegiste, & les Chaldeens Dhouvanai.

Le Traducteur Arabe dit que ce mot Dhouvanai signifie en Chaldeen Mokhallés albaschar, c'est-à-dire, le Sauveur des hommes, à cause que ce Mercure a preservé les hommes de plusieurs calamitez, soit en les avertissant avant qu'elles arrivassent, soit en leur procurant les moyens de s'en garentir.

Ce surnom pourroit fort bien convenir au Patriarche Joseph que les Egyptiens qualifierent Psonthom Phanees, ce qui signifie dans leur langue Sauveur du monde: par où il paroît que ces peuples attendoient un Sauveur, & qu'ils donnoient par avance ce titre à ceux desquels ils recevoient de grands bienfaits, ignorant celuy qui devoit porter ce nom par excellence.

Le livre intitulé *Beiân fi tholoû al schêra al jemâniah*, Traité du lever de l'étoile appellée par les Grecs, & par les Latins *Sirius*, ou *Syrius* qui est le *Canis major* de nos Astronomes, est attribué à Hermes al Haramessah, au premier des Hermes qui est l'Edris des Arabes. Il est dans la Bibliotheque du Roy no. 1053.

HERMES. Saint Hermes ou Mercure Martyr, qui souffrit sous la persecution de Dece dans la ville de Cesarée. Les Orientaux, & même les Mahometans luy portent un grand honneur: ceux cy disent que ce saint Martyr transporta un nommé Schahed fils de Ragia, en une nuit de la Mecque en son Eglise. *Voyez le titre de* Schahed.

Les Chrêtiens rapportent beaucoup de faits fabuleux de ce Saint, & particulierement touchant la devotion que Chosroes Roy de Perse luy portoit, & les presens qu'il luy fit. La Chronique d'Alexandrie dit que saint Hermes tua Julien l'Apostat par l'ordre exprés de Dieu, & cite une revelation de saint Basile sur ce sujet.

HERMES. Assabî Hermes, Doits de Hermes, ou de Mercure. Ce sont des racines séches & blanches d'une plante Automnale nommée par les Grecs & par les Latins *Colchicum*. On les appelle vulgairement dans les boutiques Hermodattes. Ce Colchicum est different de celuy qui porte le surnom de *Nigrum*, & d'*Ephemerum*, & que l'on met au nombre des plantes dangereuses.

HERZEK, Les Turcs appellent ainsi la Bossine qui se divise en Royaume, & en Duché. Ce mot vient de l'Esclavon Herze gouina qui signifie proprement le Duché. Herzekogli est le nom d'un Renegat qui étoit fils d'un Duc de Bossine qui devint gendre de Bajazet second Sultan des Turcs, & Beghile begh de Romanie.

HESSAB, Un Nombre, & la science des nombres, l'Arithmetique, & l'art superstitieux de deviner par les nombres.

Il y a parmi les Arabes un livre supposé d'Aristote, qui est une lettre de ce Philosophe à Alexandre: intitulé *Hessâb al galeb u al magloub*, pour connoître par la supputation des nombres qui doit être le victorieux & le vaincu dans un combat. Ce Manuscrit est dans la Bibliotheque du Roy n°. 670.

Samâni a composé un ouvrage intitulé *Adab fi estêmâl al Hasseb*, Des qualitez d'un bon compotiste.

Hessabiât u Khathâin, La Regle des fausses positions.

Estiâb fil Hessab, Traité d'Arithmetique. *Voyez ce titre, & celui d'*Estecsa fil gebr u mocabelah qui est un traité d'Algebre.

Le celebre Docteur Hendovani, duquel on a parlé cy-dessus, disoit qu'il avoit trouvé un Docteur à Bokhare, à sçavoir, Meidani, & un demy Docteur nommé Ben Fadhl, qui étoit cependant fort estimé; mais Hendovani le qualifioit ainsi, parcequ'il ne sçavoit pas êlm al hêssabiât, La science des nombres. Ce jugement de Hendovani fit que Ben Fadhel s'y appliqua, & y devint tres-habile.

Voyez aussi le titre de Diophantous dont l'ouvrage sur les nombres a été traduit en Arabe, sans parler de beaucoup d'autres entre lesquels il s'en rencontre un grand nombre de superstitieux.

HESCHIAM Ben Abdalmalek, Dixiéme Khalife de la race des Ommiades, succeda à son frere Iezid, & fut le quatriéme fils d'Abdalmalek qui joüit du Khalifat. Il remporta plusieurs victoires signalées sur le Roy du Turkestan nommé, ou plûtôt surnommé Khacân, lequel fut tué dans un combat par Assad fils d'Abdallah General de ses armées. Il défit aussi Zeid petit fils de Houssain fils d'Ali, lequel avoit été proclamé Khalife dans la ville de Coufah.

La durée de son regne fut de dix-neuf ans, & huit ou neuf mois; car une esquinancie le suffoqua l'an de l'Hegire 125. de J. C. 742. *Khondemir.*

Mohammed, ou Ahmed Ebn Sirin, L'Auteur des Oneirocritiques en Arabe, qu'Ebn Schohnah dit avoir été fils d'Abd alnus fils de Malek, vivoit sous le regne de ce Khalife.

Ces

Cet Auteur a traduit Artemidore, & a ajoûté beaucoup de ses observations particulieres à l'original. *Voyez le titre de* Taâbir.

Heschám a passé dans l'histoire pour un Prince des plus avares. Khondemir dit qu'il gardoit luy-même les clefs de ses tresors, & generalement de tous ses coffres; de sorte qu'on eut de la peine à trouver un linceul pour l'ensevelir, parce que tout étoit enfermé sous la clef. Il aimoit cependant extremement les chevaux, & en nourrissoit jusqu'à quatre mil dans ses écuries. Il étoit louche, mais d'une maniere qui luy sieoit bien. Ben Schohnah appelle ce défaut Ahoval bein haoval, Entre le louche & le bigle, nous dirions en François Louchet.

Ebn Amid parlant de son avarice dit qu'il avoit sept cent coffres pleins de meubles, de linges & d'habits qui étoient tous scellez de son sceau, & que l'on ne trouva pas à sa mort de quoy l'ensevelir.

Le même Auteur dit que Heschám ayant donné le commandement de ses armées à deux de ses enfans, les envoya faire la guerre aux Romains, c'est-à-dire, aux Grecs, & que l'Empereur Constantin, c'étoit le fils de Leon Isaurique, surnommé Copronyme, étant venu au devant d'eux avoit été envelopé, défait, & pris prisonnier, ce qui est tout-à-fait contraire à ce que les Historiens Grecs & Latins rapportent de cet Empereur.

Heschám eut pour successeur Valid son neveu fils d'Iezid son predecesseur qui l'avoit ainsi ordonné au prejudice des propres enfans de Heschám.

Sous le Khalifat de Heschám le pays qui comprend la côte Occidentale de la mer Caspienne, où est la ville de Derbend au pied du mont Caucase, fut conquise par les Arabes. Ce pays fait une partie du Schirvan, & est appellé en particulier par les Arabes Serir aldheheb, Le pays du trône d'or. *Voyez ce titre.*

Le trait de ce Khalife est memorable touchant la pieté; car un de ses enfans ne s'étant pas trouvé à la Mosquée faute de monture, il luy dit d'un ton fort severe qu'il y devoit venir à pied, & luy défendit en même tems de marcher autrement pendant un an.

HESCHAM, Fils d'Abdalrahman a été le second Khalife de la race des Ommiades en Espagne. Il succeda à son pere l'an 172. de l'Hegire, de J. C. 788. pendant que Haroun Raschid l'Abbasside tenoit le Khalifat à Bagdet.

Ce Khalife que Roderic de Tolede appelle par corruption Isen, soûtint pendant quelque tems la guerre que ses deux freres nommez Soliman & Abdallah luy firent, il les chassa enfin d'Espagne, & les obligea de s'enfüir en Afrique. Il fit l'an 175. de l'Hegire de grandes courses en Gallice.

L'an 177. de l'Hegire il prit Girone & Narbonne sur les Chrêtiens; mais il ne garda pas long-tems la seconde d'où les François ou Gascons le chasserent avant sa mort, qui arriva l'an 179. de l'Hegire, aprés qu'il eut été défait par Alphonse Roy de Gallice, & des Asturies.

C'est cet Heschám qui acheva la superbe Mosquée qu'Abdalrahman avoit commencée dans la ville de Cordoue; il y fit construire aussi un second pont, & l'on dit qu'il se servit dans ces bâtimens des Chrêtiens qu'il faisoit venir de la Gaule Narbonnoise pour y travailler. Il eut pour successeur Hakem premier du nom, duquel on a déja parlé.

HESCHAM, Second du nom, fils de Hakem aussi second du nom, a été le dixiéme Khalife de la race des Ommiades en Espagne. Il succeda à son pere l'an 366. de l'Hegire, de J. C. 976. âgé de dix ans, & huit mois seulement.

Il eut pour Gouverneur & Regent de ses Etats un Ebn Amer qui avoit la qualité de Hageb, ou de Grand Chambellan, & qui dans la suite porta le titre d'Almansor, à cause des grandes victoires qu'il remporta sur les Espagnols, & sur les Arabes rebelles qui se soûlevoient de tems en tems.

Ce Prince aprés trente-trois ans de regne qu'il avoit passé dans une entiere dépendance de ceux qui prenoient la qualité de Hageb dans sa Cour, tomba enfin entre les mains d'un Almahadi qui l'enferma dans un lieu fort secret, & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faisant même enterrer un autre pour luy dans le tombeau de ses predecesseurs.

Mais Almahadi aprés avoir joüy quelque tems de la puissance souveraine, ne put pas se défendre d'une grosse faction d'Arabes qui s'éleva contre luy. Ceux-cy resolurent de rétablir Heschám sur le trône, qui ne manqua pas de se défaire aussi-tôt d'Almahi, & d'envoyer sa tête à Soliman son neveu, lequel pendant sa prison, avoit pris le titre de Roy à la faveur des Arabes de la campagne.

Heschám étant remonté sur son trône, fit Al Ameri son Hageb, ou premier Ministre: mais les habitans de Tolede s'étant revoltez contre luy, & ayant proclamé Roy Obeidallah fils d'Almahad, & ceux de Cordoue ayant aussi appellé Soliman son neveu, il fut obligé d'en descendre une seconde fois, & de passer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Espagne pour le seul Roy & Khalife legitime.

HIRAH, Au tems que les Molouk Thaovaif qui sont les successeurs d'Alexandre le Grand, regnoient dans la Perse. Malek fils de Faham de la tribu ou famille d'Azed, & de la posterité de Cahelan fils de Saba, Roy de l'Iemen, s'établit dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & y bâtit la ville de Hirah à deux lieuës de Coufah, où aprés avoir regné quelque tems, il eut pour successeur son frere nommé Amrou.

Giodhaimah fils de Malek succeda à Amrou son oncle, & il fut surnommé Al Abras, parce qu'il étoit lepreux. Ce Prince eut une sœur nommée Rakasch, qu'il maria étant yvre, à un Arabe nommé Adi fils de Nasser de la famille des Lakhmites; dans laquelle le Royaume de Hirah passa dans la suite, quoy que Giodhaimah se fût repenti de ce mariage, & qu'il n'y consentit aprés, qu'avec peine.

Il y a eu plusieurs Princes de cette famille des Lakhmites qui ont succedé les uns aux autres dans le Royaume de Hirah, entre lesquels Amrilcais, & Noomán sont celebres.

Tous ces Roys sont appellez par les Arabes Al Monadherah, c'est-à-dire, les Mondars ou Mondirs, à cause que tous porterent le nom de Mondar avec quelque surnom particulier. Un des derniers fut chassé par Cobad Roy de Perse, à cause qu'il refusa d'embrasser la secte de l'Imposteur Mazdak, de laquelle ce Prince faisoit profession; mais il fut rétabli par Nouschirvan fils de Cobad, & eut pour successeur Amrou son fils qui fut surnommé Modhareth al hegiarat, sous lequel nâquit Mahomet.

Amrou eut trois successeurs dont le dernier fut dépoüillé par Khaled fils de Valid, Capitaine general de l'armée des Musulmans, tous ces derniers Roys de Hirah n'étoient proprement que des Lieutenans generaux, & Gouverneurs pour les Roys de Perse qui avoient subjugué leurs Etats, de la même

maniere que les Roys Arabes de Gassan en Syrie, l'étoient des Empereurs Grecs, avant que la Syrie fût conquise par les Musulmans.

Ces successeurs d'Amrou porterent tous trois le nom de Noôman. Khosroes Nouschirvan tua en bataille un des trois que l'on appelloit Abous Cabous pour le distinguer des autres.

La ville de Hirah fut ruinée par Sâad Ben Abi Vacás l'an 17. de l'Hegire, sous le Khalifat d'Omar, & ne s'est point relevée, ny rebâtie depuis ce tems-là.

Les derniers Roys de Hirah aussi bien que la plûpart de leurs sujets étoient Chrêtiens. Le Judaïsme avoit fait aussi de fort grands progrez dans tout ce pays-là, au tems de Mahomet. Novairi a écrit l'histoire de ces Roys.

Le Palais ou Château connu des Arabes sous le nom de Khaovarnak, qui étoit l'ouvrage de Nooman fils de Monder Roy de Hirah, avoit été bâti dans cette ville, & non dans celle de Coufah, comme quelques-uns l'ont écrit.

Ishak pere de Honain étoit natif de Hirah, du nombre de ces Chrêtiens que l'on appelloit Ebád, c'est à-dire, Serviteurs de Dieu, parce qu'ils s'étoient retirez aux environs de cette ville pour avoir un exercice plus libre de leur religion. Iohanna Ebn Masoviah dit par reproche à Honain qui le servoit, que la Medecine n'étoit pas faite pour les gens de son pays.

HIT, Nom d'une ville de la province nommée en Arabe Erác, qui est l'Iraque Arabique, ou Chaldée. Elle est située sur un des bords de l'Euphrate, lequel en se courbant regarde le Septentrion, & elle n'est éloignée de la ville de Cadesie où se donna ce grand combat qui decida de la fortune de Perse, que de huit parasanges qui font seize de nos lieuës communes.

Cette ville a, selon les Geographes Orientaux, deux choses remarquables. La premiere est une fontaine ou source de Naphthe que les Persans appellent Tchechmeh Kir, Fontaine de poix. Les Turcs pour distinguer la Naphthe de la poix, l'appellent Carah sakiz, du mastic noir. La seconde chose que les Mahometans trouvent considerable a Hit est le sepulchre d'un Musulman dont la sainteté est en grande reputation chez eux, il s'appelloit Abdallah fils de Mobarek.

L'Auteur de la Geographie Persienne dans son troisiéme climat, dit que la Naphthe sort des fontaines de terre, comme l'Ambre gris sort de celles de la mer. *Voyez aussi* Edrissi dans la partie septiéme du premier climat. Ces Auteurs disent que ce fut avec cette Naphte, ou espece de Bitume, que l'on bâtit les tours, & les murailles de la ville de Babel ou Babylone. Oioun Hit, Les fontaines de Hit d'où sortoit cette Naphthe, sont celebres parmy les Arabes, & parmy les Persans.

HITHI, Nom ou plûtost titre de l'Empereur des Abissins, comme autrefois Pharaon & Ptolemée étoit le nom ou titre general des Roys d'Egypte: Cependant il est appellé dans l'Alcoran Negiaschi qui vient de l'Ethiopien Negiouscho qui signifie Roy. C'est de ce nom que s'est formé celuy de Negus que nous donnons à ce Prince.

HIVAT. V*oyez le titre* de Haiat qui signifie la Vie. Hivat al haivan est l'ouvrage de l'histoire des animaux, composée par Demiri: Il y en a deux éditions, l'une nommée Cobra, la grande, & l'autre Sogra, la petite.

HOBB & Hobbat Allah, L'Amour de Dieu. On lit au second chapitre de l'Alcoran ces paroles *Valladhin amanou aschodd hobban lelah. L'Amour pour Dieu de ceux qui croyent est le plus difficile.*

Houssain Vaêz rend la raison de cette difficulté en disant que l'Infidele voit, & aime ce qu'il voit; mais le Fidele aime ce qu'il ne voit pas: & de plus, c'est que l'homme ne peut aimer Dieu, si Dieu ne l'aime auparavant, suivant ce qui est dit dans un autre verset *Johebbhom u iohebounho. Dieu les aime, & ils l'aimeront.*

Il dit ensuite metaphoriquement, que si la semence du premier amour n'a été jettée, la plante du second ne germera point; & un autre Docteur mystique dit: C'est un trait du regard de cet amy qui m'a frappé, avant que mon œil se soit tourné vers luy: expression qui paroît être tirée du Cantique des Cantiques. Il faut voir sur le sujet de l'amour de Dieu le titre Eschkallah.

HOBAIRAH, Nom propre. Casr Ebn Hobairah, Château ou Ville bâtie dans l'Iraque Arabique par Abou Iezid Ben Amrou Ben Hobairah. *Voyez le titre de* Casr. Il est dans le troisiéme climat, & non pas dans le quatriéme, comme l'on a marqué dans le titre de Casr.

Abou Modhaffer Iahia dit Ebn Hobairah, est l'Auteur d'un livre intitulé *Eschráf âla medhaheb al aschráf*, qui est un traité sur les quatre sectes reconnues, & reçûes comme Orthodoxes par les Musulmans. Il a aussi abregé le livre qui porte le nom d'*Ekhteláf al ôlama*, Des diverses opinions des Docteurs Mahometans. Cet Auteur porte la qualité de Vizir. Il mourut sous le Khalifat de Moctafi l'an 555. de l'Hegire.

HOBAISCH Ben Aâssam, Neveu de Honain Ben Ishak, lequel conjointement avec Honain a traduit beaucoup de livres Grecs & Syriens en Arabe. Il y en a même plusieurs de sa façon, qui sont attribuez à Honain son oncle.

Il y a eu un Ebn Hobaisch Aboulfadhl qui a excellé dans la Medecine Il étoit Medecin à Teflis, ville capitale de la Georgie; c'est pourquoy on le nomme ordinairement Al Thabib Al Taflissi.

Hobaisch est le diminutif de Hobasch, qui signifie un petit Abissin, & un Coq de Numidie que les Latins appellent Meleagris, & les François, Coq d'Inde. *Voyez* Hobasch.

HOBAL, Idole des anciens Arabes entouré de 360. autres plus petites qui representoient les Divinitez qui pouvoient être invoquées comme presidentes à chaque jour de l'année. Cet Idole fut renversé par Mahomet aprés qu'il se fut rendu maître de la Mecque.

Hbn Hobal Medecin celebre de Bagdet Auteur du livre intitulé *Mokhtár*, c'est à-dire, Recueil de matieres choisies sur la Medecine. Il mourut l'an 610. de l'Hegire. On l'appelloit autrement Aboulhassan Ali Ebn Ahmed.

HOBASCH, Est le même que Hobaisch. Aboulfadhl Ben Ibrahim Al Taflissi est aussi nommé Hobasch. Il a composé le livre intitulé *Beian al nogioum* qui est une Theorie, ou Description des étoiles fixes & errantes. On a aussi de luy un livre de Morale sous le nom de *Canoun al adab.*

HODHAIL. *Voyez le titre de* Zafr *ou* Zafar.

HODOUD, Les Définitions des choses. Hadd ou Hodoud al âcl. Ouvrage dans lequel on trouve les

définitions principales de tout ce qui regarde la religion & la pieté. Il est dans la Bibliotheque du Roy no. 723.

HOFFADH. Plurier de Hafedh. *Voyez ce titre.* Thabacát al hoffadh, Histoire de ceux qui ont conservé & communiqué aux autres les traditions reçues de Mahomet : Dhahabi en est l'Auteur.

HOGGIAH & Heggiah, Sentence decisive d'un procez, Preuve convainquante & demonstrative. Mohammed Al Gazali Docteur insigne parmi les Musulmans a été qualifié du titre de Hoggiat al eslám qui signifie la preuve & la décision du Musulmanisme, c'est-à-dire, le Docteur le plus decisif.

Ce mot est aussi devenu un nom propre. Takieddin Abubecr Ali Al Hamaovi est aussi surnommé Ebn Hoggiah. Il est Auteur d'un ouvrage intitulé *Bediah*, Chose nouvelle, que l'on nomme encore Tacdim Aboubecr, & d'un autre qui porte le nom de *Thamarát al aourák fil mohadherát*, Les fruits des feüilles sur les contentions litigieuses, & sur les disputes. Le premier de ces ouvrages est dans la Bibliotheque du Roy no. 1078. & le second au no. 1155. le mot de feüilles se prend pour celuy de livre.

Il y a encore dans la même Bibliotheque no. 1135. un Enscha du même Auteur, qui est un Formulaire fort ample de lettres patentes des Princes, & de missives des particuliers.

HOGIENDI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Ahmed Al Medeni qui est Auteur d'un Commentaire sur les Arbâin ou Quarante Traditions. Il mourut l'an 851. de l'Hegire.

HOLAGU, Cinquiéme Empereur des Mogols étoit fils de Tuli Khan quatriéme fils de Genghizkhan, & succeda à son frere Mongaca, ou Mangu Caan. Il fut surnommé Ilkhán, & c'est de lui que descend la branche ou dynastie des Mogols nommée Ilekhanienne.

Il partit de Cara moram en Turkestan, où Mangu Caan faisoit sa residence, & passa dans l'Occident, c'est-à-dire, en Perse l'an 651 de l'Hegire, de J. C. 1253. avec une armée que son frere lui donna, composée de l'élite de tous les autres camps des Mogols, dont on avoit tiré deux soldats par dixaine. Il conquit avec ces troupes tout ce que nous appellons aujourd'huy la Perse, la Syrie, la Chaldée, la Mesopotamie & une grande partie de la Natolie; car ce fut sous Mangu Caan, & n'étant encore que particulier, qu'il fit ces grandes conquêtes.

Il les commença par l'extermination de cette secte detestable des Ismaëliens de l'Iran, ausquels on ne donnoit point d'autre nom que celui de Molahedah, c'est-à-dire, d'impies, & il dépoüilla leur Prince nommé Rocneddin Khuz schah de tous les châteaux qu'il possedoit dans le Gebál, ou la Montagne, qui est l'Iraque Persienne ancien pays des Parthes, lieux forts & bien munis de toutes choses. Cecy arriva l'an 654. de l'Hegire ; car Holagu n'avoit passé le fleuve Gihon ou Oxus qui separe la Perse du Turkestan, qu'en l'an 653. dans lequel il écrivit au Khalife qu'il lui envoyât des troupes pour forcer ces rebelles dans leurs montagnes.

Aprés la défaite des Ismaëliens Holagu avoit dessein de venir par la Natolie droit à Constantinople; mais Nassireddin Al Thoussi ce fameux Astronome qui dressa ensuite les tables Ilekhaniennes sur les observations qui se firent à Maragah sous l'autorité du même Prince, l'en dissuada, & lui conseilla de porter ses armes contre le Khalife Mostâassem duquel il étoit mal satisfait en son particulier.

L'an 655. de l'Hegire, Holagu s'approcha de Bagdet, & écrivit au Khalife pour lui reprocher le refus du secours qu'il lui avoit demandé contre les Ismaeliens ennemis déclarez de la religion Musulmane, & par consequent du Khalife. Les principaux Officiers du Khalife ayant fait faire une réponse tres-injurieuse à ses lettres, & l'ayant même menacé de la colere de Dieu, & de celle du Khalife pour avoir osé mettre le pied sur ses terres ; Holagu qui connoissoit ses forces, & celles du Khalife, ne fut pas moins indigné, qu'irrité de leur insolence, & commanda à ses Generaux de marcher des deux côtez du Tigre pour assieger le Khalife dans Bagdet.

Il faut remarquer ici que cette année 655. de l'Hegire qui répond à la 1257. de J. C. est marquée par les Orientaux pour celle dans laquelle Constantinople fut recouvrée par les Grecs sur les Latins, quoyque plusieurs de nos Historiens ne la mettent que cinq ans aprés.

Ahmed Ben Mohammed Ben Abdalgaffâr Al Cazuini rapporte dans son Nighiaristan, au sujet de la prise de Bagdet, & de la fin miserable du Khalife Mostaassem, qu'un an avant la prise de Bagdet par Holagu, c'est-à-dire, l'an 655. de l'Hegire il y avoit un Gouverneur dans la ville d'Iâcoubah, ou d'Acoubah qui n'est pas beaucoup éloignée de cette capitale, qui avoit accoûtumé, selon l'usage assez ordinaire du Levant, de se faire gratter les pieds pour s'endormir. Il employoit à cet usage un de ses esclaves nommé Atoudeh Ben Amrán, lequel s'étant un jour endormy en faisant cet office, son maître lui donna un coup de pied pour le réveiller.

Ebn Amrán s'étant reveillé, demanda pardon à son maître, & lui dit qu'il avoit songé en dormant que la Maison des Abbassides étoit sur le point de tomber, & d'esclave qu'il étoit, il deviendroit maître de l'Etat des Khalifes, & de la ville de Bagdet.

Le Gouverneur se mocqua du songe de son esclave; cependant Holagu étant venu l'année suivante mettre le siege devant Bagdet, les Mogols, ou Tartares, dont le nombre croissoit tous les jours firent un tel dégât aux environs, que le pays fut en peu de tems entierement ruiné, en sorte qu'à peine y pouvoit-on trouver de l'herbe ; car pour l'orge & la paille on n'en parloit plus.

L'armée des Tartares qui ne consistoit qu'en Cavalerie n'ayant plus de quoy subsister, Holagu eût été obligé de lever le siege, & de se retirer avec honte, & perte, sans la trahison dont nous allons parler.

Ebn Amran se trouvoit pour lors du nombre des assiegez dans Bagdet, & il n'eut pas plûtôt appris l'état de l'armée des ennemis, que par un billet qu'il écrivit & attacha au bout d'une fleche qui fut ensuite tirée dans le camp des ennemis, il fit sçavoir à Holagu que s'il vouloit demander au Khalife qu'il lui envoyât un nommé Ebn Amran qui lui avoit écrit ce billet, il trouveroit le moyen de faire subsister aisément toute son armée un mois entier.

Holagu sur cet avis, ne manqua pas d'envoyer demander cet homme au Khalife Mostâassem. Ce Prince qui se trouvoit reduit à une telle extremité, que si on lui eût demandé son propre fils, il l'auroit accordé, fit chercher ce Ben Amran avec tant de diligence qu'ayant éte enfin trouvé, il le lui envoya aussi-tôt.

Cet esclave étant arrivé au camp des ennemis, fut conduit devant Holagu, & lui découvrit qu'il y avoit des puits dans la ville d'Iâcoubah où l'on avoit serré une prodigieuse quantité de grains. Cet avis qui étoit fidele, fit que les Tartares affamez trouverent dequoy subsister & qu'ils emporterent de force cette grande ville qui fut pillée & ruinée entierement l'an 656. de l'Hegire, de J. C. 1258.

Holagu qui devoit la prise de Bagdet à la trahison d'Ebn Amran, crut ne pouvoir mieux recompenser cet esclave qu'en luy donnant le gouvernement de la même ville, & de ses dépendances: ainsi se verifia le songe qu'Ebn Amrân avoit fait l'année precedente. *Voyez* la mort du Khalife, & l'extinction du Khalifat dans le titre de Mostâassem.

La prise de Bagdet fut bien-tôt suivie de celle de Moussal ou Mosul, & de toute la Mesopotamie; car Bedreddin qui en étoit Sultan n'attendit pas que les Mogols se presentassent devant sa place, il alla rendre en personne ses hommages à Holagu, lequel peu de tems aprés fit jetter des ponts sur l'Euphrate, & passa en Syrie.

Ce fut dans ce tems-là qui est l'an 657. de l'Hegire, que Holagu succeda dans l'Empire des Mogols à Mangu Caân son frere décedé dans l'Orde de Genghizkhan à Caramoram ville du Turkestan, & ce fut dans la même année qu'il prit aussi les villes de Damas & d'Alep qui furent toutes deux desolées.

Aprés la conquête de la Syrie, Holagu voulut aller donner ordre aux affaires de l'Orient dont la succession lui étoit échue: pour cet effet il laissa un de ses Generaux nommé Ketboga avec un gros corps de Tartares dans la Syrie; mais ce General eut à faire à un nouvel ennemi qu'il méprisa. Cet ennemi fut Cotouz surnommé Al Malek Al Modhaffer Seifeddin troisiéme Sultan des Mamlucs Turcs d'Egypte, lequel en l'an 658. donna bataille à Ketboga, le défit, lui ôta la vie, & fit ses enfans prisonniers; ce qui fit retourner la Syrie sous la domination des Musulmans.

Les Historiens remarquent cette défaite des Tartares pour la premiere qu'ils eussent soufferte jusqu'alors; mais cette perte fut bien-tôt reparée par le retour de Holagu qui reconquit la Syrie dans l'année suivante 659.

Quelque tems aprés cette seconde expedition de la Syrie, Holagu passa dans la province d'Adherbigian pour y prendre quelque repos, & ce fut là qu'il assembla les plus grands Astronomes du Musulmanisme, ausquels il donna de gros appointemens, & leur fournit tous les instrumens necessaires pour y faire de nouvelles observations. La ville de Maragah assez proche de celle de Tauris fut choisie pour la construction d'un Observatoire, & ce fut dans cette même ville que Holagu Prince sage & intelligent mourut entre les bras de ces grands hommes qu'il avoit comblé de bien-faits l'an de l'Hegire 663. ou 664. selon quelques Auteurs, ce qui se rapporte à l'an de J. C. 1264. ou 1265. aprés six ans de regne absolu, depuis la mort de son frere.

Dughuz Khatoun une des principales femmes de ce Monarque, qui étoit Chrêtienne, l'accompagna dans toutes ses expeditions militaires, sa prudence, & sa science la firent beaucoup considerer par son mary qui lui donnoit part dans ses conseils, & la mit par ce moyen en état de procurer plusieurs avantages aux Chrêtiens: elle survêquit peu de tems à Holagu, & fut enterrée auprés de luy dans la même ville de Maragah en la province d'Adherbigian.

L'on dit que Holagu avoit demandé en mariage la fille de Michel Paleologue Empereur de Constantinople qui avoit chassé les Francs de cette ville, comme nous avons vu plus haut: l'Empereur Grec la lui envoya; mais cette nouvelle epouse le trouva mort. Il y a cependant plus d'apparence qu'il l'avoit demandée pour son fils; car en effet Abaka Ilkhân qui succeda immediatement à son pere, l'épousa dans l'année 664.

Ben Schohnah fait le dénombrement des Etats que Holagu laissa en mourant à son fils, & unique heritier Abaka, ou Abga Khan l'an 663. de l'Hegire.

La grande province nommée Khorassan dont la capitale étoit pour lors la ville de Nischabour.

Le Gebâl ou l'Iraque Persienne, pays des Parthes, qui avoit pour capitale la ville d'Ispahan.

L'Iraque Arabique qui comprend l'Assyrie, & la Chaldée, & que l'on nomme aussi l'Iraque Babylonienne, dont Bagdet étoit la capitale.

L'Adherbigian ou la Medie dont la capitale étoit pour lors la ville de Tabriz ou Tauris.

La Perse proprement dite, dont la capitale étoit alors la ville de Schirâz, autrefois dite Cyropolis; car Estekhâr ou Persepolis étoit déja ruinée.

Le Khourestân ou Khouzistân qui est l'ancienne Susiane, dont la capitale étoit Toster ou Schuster, autrefois dite Suse de Perse.

Le Diarbekir qui comprend une partie de l'Assyrie ou Curdistan, & la Mesopotamie, dont la capitale étoit Moussal ou Mosul, bâtie auprés de l'ancienne Ninive.

Le pays de Roum ou des Grecs qui comprenoit l'Armenie, la Georgie, & l'Asie Mineure dont la capitale étoit Conia qui est l'ancienne ville d'Iconium en Cappadoce, où les Sultans Selgiucides avoient établi leur siege Royal, & d'où les Turcs Ottomans ont tiré l'origine de leur premiere grandeur.

Voilà ce que les Mogols que nous connoissons mieux sous le nom de Tartares, avoient conquis dans l'Asie en si peu de tems, sans conter ce qu'ils avoient déja pris dans les pays du Nord au dessus, & au de-là de la mer Caspienne, en Moscovie, en Pologne, en Moravie, & dans l'Orient le Tebet, & la Chine même dont ils étoient les maîtres.

Le même Auteur a remarqué aussi que les Tartares ne furent défaits qu'une seule fois pendant qu'ils firent toutes ces grandes conquêtes, à sçavoir par Kotouz surnommé Al Malek Al Modhaffer troisiéme Sultan d'Egypte de la dynastie des Mameluccs Turcs ou Baherites; car ce Sultan remporta une victoire signalée sur Ketboga Lieutenant general de Holagu en Syrie l'an de l'Hegire 658. de J. C. 1259. durant le regne de Saint Loüis, comme nous avons déja vû cy-dessus.

HOLBAT Al Comait, Traité du vin, & de la débauche en 25. chapitres, dont la conclusion est comme une retractation de tout ce que l'auteur a dit, & une detestation du vin comme d'une chose défendue par la loy. Il est dans la Bibliotheque du Roy nº. 1182. *Voyez le titre de* Heliat.

HOLVAN, & Hulvan, Ville de l'Iraque Babylonienne, c'est-à-dire, de l'Assyrie, ou de la Chaldée, située à 34 degrez de latitude Septentrionale, où les Khalifes venoient prendre le frais en été; car elle est dans les montagnes qui separent l'Iraque Babylonienne, de la Persienne, dans laquelle cepen-

dant quelques Geographes la mettent.

Cette ville est à quatre ou cinq journées de Bagdet en tirant vers le Septentrion : on tient que Cobad fils de Firouz Roy de Perse de la quatriéme dynastie appellée des Khosroes ou des Sassanides en a été le fondateur, & les Tartares ou Mogols de Gengbizkhan les destructeurs. Le sepulchre de Hamzah y est frequenté, & visité.

Les Musulmans croyent que le Prophete Elie qu'ils tiennent vivant, fait sa demeure dans une montagne proche de Holuan. *Voyez le titre de* Zeiib Bar Elia.

Holvani est le surnom d'Abdalâziz Ben Ahmed qui a commenté le livre d'Iacoub Ben Ibrahim intitulé *Adab Al Cadhi*, Des qualitez que doit avoir un bon Juge. Cet Auteur mourut l'an 450. de l'Hegire.

Selman qui a composé des Amali ou des Dictées sur plusieurs matieres differentes, & qui mourut l'an 492. de l'Hegire, est aussi surnommé Holuani.

HOMACA, Plurier de Ahmac qui signifie en Arabe un Fol, un Sot, un Ignorant, & ce que nous appellons en François un Innocent.

Ketab al homacau al mogafelin, Traité des fols & des stupides, Ouvrage d'Abulcassem Ben Al Giouzi qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy nº. 862.

HOMAI & Humai, Mot Persien qui signifie le plus noble oyseau que les Orientaux connoissent. Les Persans l'appellent aussi Bad-Khour, à cause qu'il ne vit, & ne se repaît, à ce qu'ils disent, que de l'air & du vent.

Il pourroit sembler que ce fût l'oyseau que nous appellons de Paradis, nommé par les Latins *Manucodiata*, si plusieurs Auteurs Arabes & Persiens n'assuroient que le Humai est une espece d'aigle royale qui ne mange point les autres oyseaux, & qui se nourrit seulement des os qu'elle trouve, Saadi dit qu'il est estimé le plus excellent des oyseaux; parce qu'il ne fait mal à aucun animal, & qu'il se contente de manger les os qu'il trouve.

Il ne faut pas pourtant confondre cet oyseau avec celui que les Persiens appellent Ustuxhan-khour, Le mangeur d'os; car celuy-cy est l'Ossifraga des Latins que nous appellons l'Orfraye, qui déterre les corps, & mange leurs os dans les cimetieres; ce qui lui a fait donner aussi le nom d'*Avis Bustuaria* chez les Latins.

C'est du nom de cette Aigle Royale ou Humai que se forme le mot de Humaioun qui signifie en Persien, Noble, Heureux, Excellent, & Auguste, à cause que l'ombre faite par cet oyseau, en volant sur la tête de quelqu'un lui est, selon la tradition des Orientaux, un prognostique certain de fortune, & de grandeur, ce qui fait dire au même Sâadi, que personne ne recherchera jamais l'ombre du Chathuant, quand bien même il n'y auroit point de Humai dans l'univers.

HOMAI, & Khamani, Surnommée aussi Tcheherzad, est une Reyne de Perse qui tient le septiéme rang dans la dynastie des Kaianides. Elle étoit fille d'Ardschir Bahaman sixiéme Roy de la même famille, & devint grosse du fait de son pere qui la déclara en mourant son heritiere, jusqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils qui lui pût succeder.

Elle en eut un en effet; mais elle l'exposa dans un coffre qu'elle mit avec plusieurs joyaux sur les bords du fleuve Gihon, au tems de sa crue; les eaux emporterent aussi-tôt dans leur courant ce coffre où étoit l'enfant, & le jetterent en un endroit où un Teinturier lavoit ses étoffes.

Le Teinturier ayant ouvert le coffre, y trouva l'enfant, qu'il jugea être de grande naissance par les pierreries de prix, que la Reyne y avoit mises, afin que celui qui le trouveroit eût de quoi faire nourrir l'enfant. Il en prit donc un tres-grand soin, & le nomma Daráb, à cause de cette avanture. *Voyez le titre de* Darab.

Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de puberté, le Teinturier qui étoit son pere putatif, resolut de lui faire apprendre son métier; mais Daráb avoit des inclinations bien plus nobles, & plus dignes de sa naissance, il voulut porter les armes, & prit l'occasion de la guerre que la Reine Homai faisoit aux Grecs pour s'enrooller dans ses troupes.

Il donna d'abord, quoique fort jeune, des preuves de son courage; en sorte qu'il fut dés lors distingué par les Commandans de l'armée. Lorsqu'il fut plus avancé en âge, il fit des actions d'une si grande valeur, que le General qui remarquoit en luy des signes d'une naissance élevée au dessus de la condition d'un simple soldat crut en devoir donner part à la Reyne.

Cette Princesse fit venir ce brave soldat en sa presence, & jugea aussi tost par son grand air, & par son âge qu'il pouvoit être cet enfant que l'ambition de regner lui avoit fait exposer. Pour s'en éclaircir entierement, elle fit faire une exacte recherche de son éducation; le Teinturier fut appellé, & déclara l'avanture du coffre, on reconnut encore quelques joyaux de ceux que la Reyne y avoit mis, & enfin sa naissance fut si pleinement verifiée, qu'il fut reconnu pour veritable fils d'Ardschir.

Homai sa mere qui avoit déja regné 32. ans, luy mit elle même la couronne de Perse qui lui appartenoit, sur la tête, & se retira ensuite de la Cour, choisissant un lieu écarté où elle passa le reste de ses jours dans une vie privée.

Cette Reine merita de regner par les grandes qualitez qu'elle possedoit; on lui attribue les plus beaux ouvrages qui se voient aujourd'huy en Perse; car l'on croit qu'elle fit bâtir le superbe Palais des 40. colomnes appellé Tchihil menarat, ou vulgairement Tchilminár au milieu de la ville d'Estekhar qui est l'ancienne Persepolis, dont les Musulmans ayant fait une Mosquée, le tems n'a pas plus épargné l'une que l'autre, & les a détruit tous deux également.

Homai fit bâtir aussi la ville de Semrem, ou Semiramis, au rapport du livre intitulé *Lebb altaovarikh*, ce qui fait juger que cette Princesse est la Semiramis des Grecs.

Le Tarikh Cozideh ou Montekheb, ne fait aucune mention de cette Reine dans la dynastie des Caianides.

HOMAIDAH. Abouthai Iahia Ben Homaidah est cité comme l'Auteur d'un Tarikh ou Histoire.

HOMAIDI, Surnom de Mohammed Ben Abou Nasr qui a composé une histoire qui commence à la naissance du Musulmanisme, & finit au Khalifat de Mostarsched l'Abbasside: Elle est intitulée *Bolgat almostâmel.*

HOMAIOUN, & Humaioun, Ce mot signifie proprement en Persien, Heureux, Royal, & Auguste. C'est aussi le nom propre d'un Sultan fils de Babor ou Babur, fils d'Omar Scheikh, fils d'Abusaid,

med, fils de Miranschah, fils de Timur ou Tamerlan selon Mirkhond, & Khondemir.

Nous mettons icy cette genealogie entiere, parce qu'elle est importante pour sçavoir la veritable descendance des Grands Mogols qui ont regné, & qui regnent encore dans les Indes, laquelle est fort corrompue, & embroüillée dans la plûpart des relations de nos voyageurs.

Babur fils d'Omarscheikh qui ne regna point, succeda à son oncle Ahmed fils d'Abusaid, dans les pays de la Transoxane, l'an 899. de l'Hegire, & de J. C. 1493. Il fut chassé de ses Etats l'an 904. de la même Hegire par Schaibeg Khan qui prétendoit être fils d'Ahmed, & avoir été enlevé, & nourry parmi les Uzbeks, Babur fut obligé de s'enfuir avec ce qui lui resta de troupes fideles au pays de Gaznah, & de-là aux Indes où il regna jusqu'en 937. & laissa pour successeur deux fils nommez Homaioun, & Camorán.

Homaioun ayant succedé à Babur son pere l'an de J. C. 1530. ne fut pas long-tems paisible dans ses Etats ; car Schir khan son Vizir s'étant lié d'interêt avec Camoran son frere, firent ensemble un complot pour le dépoüiller. Cette conjuration l'obligea de s'enfuir en Perse auprés de Schah Thamas qui y regnoit pour lors.

Schah Thamas usa d'une tres-grande generosité envers ce Prince, car il lui donna un puissant secours sous la conduite de Baharam Khan, par le moyen duquel il vint à bout de tous ses ennemis, fut rétabli sur son trône, & regna jusqu'en l'an 960. de l'Hegire, de J. C. 1552.

Homaioun fut pere de Gelaleddin Akbar, celuy-cy de Gehanghir pere de Schahgehán, qui eut pour fils Aurenk Zeb ou Orangzeb qui regne encore aujourd'huy dans les Indes, & que nous appellons ordinairement le Grand Mogol.

HOMAIOUN Nameh, ou Humaioun Nameh, Le Livre Royal, ou Auguste. C'est la traduction Persienne du livre intitulé *Kalilah ve Damnah*.

Ce livre qui n'est qu'un tissu d'Apologues, & de fables tirées des proprietez des animaux, fut composé par un Philosophe Indien nommé Bidpai pour un Roy des Indes qui portoit le nom de Dabschelim. Il est rempli de preceptes moraux, & politiques.

Nouschirvan Roy de Perse envoya son Medecin nommé Buzrvieh exprés pour recouvrer ce livre qui étoit gardé soigneusement dans la Bibliotheque des Roys des Indes, & l'ayant entre les mains, il le fit traduire de l'Indien en langue Pehelevienne qui est l'ancien Persien, & lui donna le nom de Humaioun Nameh.

Abougiáfar Almansor second Khalife des Abbassides, le fit ensuite traduire de l'ancien Persien en Arabe par l'Imám Abulhassan Abdallah Ben Mocannâ sous le titre de Kalilah & Damnah.

Quelque tems aprés le Sultan Nasser Ben Ahmed de la dynastie des Samanides, le fit encore traduire de la langue Arabique en Persien plus moderne par un Docteur inconnu ; & cette version fut mise aussitôt en vers par le celebre Poëte Persien nommé Roudeki.

Baharam schah fils de Massoûd Sultan de la dynastie des Gaznevides, non content de cette version Persienne, fit travailler Nasrallah Aboulmáali le plus eloquent homme de son tems sur le texte Arabique de Mocannâ, & c'est cette version Persienne que nous avons aujourd'huy sous le titre de Kalilah ve Damnah. *Voyez le titre de* Calilah *ou* Kalilah.

Ce livre a acquis une si grande estime dans l'Orient, que dans la fin du neuviéme siecle de l'Hegire l'Emir Sohaili Generalissime des armées de Houssain Ben Mansour, Ben Baicarah, ou Baicra Sultan de Khorassan, qui étoit de la posterité de Tamerlan, entreprit d'en faire faire une nouvelle version par le Docteur Hussain Vaêz dit Al Kaschefi, laquelle surpasse toutes les autres en élegance, & en clarté.

Cette nouvelle version porte le nom d'*Anvar Sohaili*, Les Splendeurs, ou les Lumieres de Canopus, à cause qu'elle fut faite à l'instance de l'Emir qui portoit le nom de cette constellation, & a été traduite en langue Turquesque en prose & en vers.

Gemali l'a mise en vers pour Bajazeth second du nom, Sultan de la race des Ottomans.

Il y a un autre Humaioun Nameh qui est un formulaire de lettres dans la langue, & dans le style des Persans ; c'est un Mohammed Ben Ali, connu sous le nom de Schehabeddin Al Monschi qui en est l'Auteur.

HONAIN. Abouzeid Abdalrahman Honain Ben Ishak Ben Honain, Medecin Chrêtien celebre dans son art ; mais encore plus illustre par la traduction qu'il a faite des livres Grecs en Syriaque, & en Arabe.

Il étoit fils d'un Ishak, & fut pere d'un autre Ishak que l'on qualifioit Ben Honain, & lui-même étoit petit-fils aussi d'un Honain. Il étoit Ebadi ou Ebadien, c'est à-dire, de ces Chrêtiens connus sous le titre de Serviteurs de Dieu, lesquels s'étoient ramassez de plusieurs endroits de la Syrie, & de l'Arabie, & avoient choisis leur demeure dans l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée aux environs de Hirah, & de Coufah.

Il fut Medecin du Khalife Motavakkel, & mourut sous le Khalifat de Motamed l'an 260. ou 261. de l'Hegire, excommunié par le Patriarche pour une grande irreverence qu'il avoit commise contre les images.

Il avoit été disciple de Jean fils de Massoviah que nous appellons Mesué, lequel parut lui envier sa doctrine, & il se servit beaucoup d'Ishak son fils, & de Hobaiz son neveu dans les versions qu'il entreprit.

Nous avons de luy, dit Ben Schonah, l'Euclide, & l'Almageste de Ptolemée en Arabe, que Thabet Ben Corrah le Sabien a revû, & corrigé aprés luy.

La plus grande partie des ouvrages d'Hipocrate & de Galien que l'on a en Arabe, est sortie de l'école de Honain : car il avoit plusieurs disciples qui se faisoient honneur de faire passer leurs traductions sous son nom.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy plusieurs ouvrages du même Auteur, comme *Kefaiat al naik*, & *Haouaschi messail al hakim Honain le Abi sadek* n°. 866. On attribue aussi la traduction des Analytiques d'Aristote, & du Traité de l'interpretation à Honain, & à son fils. Les Arabes appellent le premier ouvrage *Anolouthica*, & le second *Bari Arminias*, noms corrompus du Grec.

HORMOUZ, Ville que nous appellons aujourd'huy Ormuz, située sur le Golfe de Perse. Le Geographe Persien dans le Messahat al ardh au troisiéme climat parle en ces termes de la ville d'Ormuz.

Cette ville est tres-ancienne, & appartient à la province de Kerman qui est la Caramanie Persique située au milieu d'une plaine tres fertile en palmiers d'Inde. Aprés que les Francs ou Europeens l'eurent ruinée, les habitans passerent dans une isle du Golphe Persique qui en étoit fort proche du côté de

l'Occident, & y bâtirent une nouvelle ville, à laquelle ils donnerent le même nom, & l'on ne voit plus presentement que le tour des murailles presque toutes ruinées de l'ancien Ormuz.

Teixera dans son histoire d'Ormuz dit que ce furent les Turcs, c'est-à-dire, les Selgiucides, qui par leurs pilleries obligerent les habitans de se retirer dans l'isle de Gerun où ils bâtirent la ville dite aujourd'huy Ormuz.

Jean de Barros écrit que, lorsque les Portuguais arriverent aux Indes, ils ne trouverent point d'autre Ormuz que celle qui étoit bâtie dans l'isle, celle du Continent étant déja ruinée, de sorte qu'il seroit fort difficile de deviner qui sont ces Francs ou Europeens, lesquels, selon le Geographe Persien, l'auroient pû démolir; de sorte qu'il est plus sûr de s'en tenir aux Annales de Touranschah d'où Teixera a tiré ce que nous en avons déja rapporté.

Le nom de cette ville s'écrit en Persien, de même que celui de quelques Roys de Perse connus par les Historiens Grecs & Latins sous celui de Hormizdas. Les Persans attribuent à l'un d'eux la fondation de cette ville. *Voyez* Hormouz fils de Schabour, & Hormouz fils de Narsi.

Les Annales de Touran schah attribuent la fondation de cette ville à un Mohammed Prince de l'Iemen de la famille de Saba fils de Joctan, fils de Heber, lequel ayant été défait par un autre Prince de ses voisins, traversa le Golphe Persique, & s'habitua dans la province de Kerman, où il bâtit cette ville qui n'étoit pas éloignée de la mer. Ce Prince fut surnommé Dirhem kûb, à cause des drachmes monnoye d'argent qu'il fit battre, & non pas Dramcu comme l'appelle Teixera.

La nouvelle Ormuz a une fort haute montagne qui couppe l'Isle d'une mer à l'autre: la forteresse que les Portugais y ont bâtie, regarde le Nord, & fut prise par Schah Abbas Roy de Perse sur les Portuguais qui n'y sont point rentrez depuis. Tout le commerce de cette ville dont le terroir n'est que sel & souffre, qui y rendent la chaleur insupportable, a été transferé par les Persans au Bender Abbassi qui est sur le même Golfe un peu plus vers le Nord.

HORMOUZ Fils de Schabour, & petit-fils d'Ardschir Babegân, est celui que nos Historiens appellent Hormizdas fils de Sapor, troisiéme Roy de Perse, de la race des Sassanides, ou Khosroes.

C'étoit un Prince de tres-bonne mine, robuste, & de belle taille. Il s'addonna à l'étude: mais sa science lui nuisit: car elle le fit tomber dans les erreurs de Manés qui prétendoit avoir raffiné sur la doctrine de Zoroastre Legislateur des Mages, en la mêlant avec celle des Chrêtiens.

Ce Prince fut tellement prevenu en faveur de cet imposteur, qu'il fit bâtir exprés une place forte entre Bagdet & la Susiane pour lui servir de retraite contre ceux qui le poursuivoient justement à cause de son impieté: ce château fut appellé Desxereh, nom qui est demeuré depuis ce tems-là à tous les châteaux en general.

On tient aussi que ce Prince a été le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz ou Ormuz, & qu'il lui donna son nom: Elle étoit bâtie dans la terre ferme, & on l'appelloit Scheher Hormouz, la ville de Hormouz, pour la distinguer de Gezirat Hormouz, l'Isle de Hormouz, où on a depuis bâti une ville du même nom. *Voyez* encore Hormouz fils de Narsi

Ce Prince du consentement de tous les Historiens n'a regné que deux ans au plus; car quelques-uns ne lui donnent qu'un an & dix mois de regne, & marquent sa mort en la deuxiéme année de l'Empire de Maximin. Baharam son fils lui succeda.

L'Auteur du Baharistan rapporte dans son troisiéme chapitre, qu'un des Ministres de Hormouz ayant achepté pour luy une partie de Diamants cent mil dinars d'or, & ayant appris qu'il n'en vouloit point, lui écrivit qu'il trouvoit à les vendre au double du prix qu'ils avoient coûté; c'est-à-dire, qu'il y avoit, comme parlent les Marchands, cent pour cent à gagner. Ce Prince sage, & desinteressé lui fit reponse en ces termes. Ni cent, ni mil de profit ne me sont rien: mais si je me mêle de faire le negoce, qui est-ce qui fera le mêtier de Roy? Et que deviendront les Marchands?

L'on lit dans le Rabi al akhiár une de ces maximes que l'on appelle Apophthegmes, qui lui est attribuée, à sçavoir que les Princes sont semblables au feu qui brûle ceux qui s'en approchent de trop prés, & qui sert beaucoup à ceux qui s'en éloignent à une distance convenable. Les termes Arabes sont Man carebha Kather âlaihi dhararha u man baêdha entefâ bihi.

Ce Prince est surnommé par quelques Historiens Al Horri, & par quelques autres Al Giarri; mais ce dernier mot peut être corrompu par la transposition des points: Le premier signifie libre & liberal. Ce fut lui qui établit Nômán fils de Mondar, surnommé Aboulcabous, dans le Royaume de Hirah en Chaldée lequel fut tué ensuite par Khosrou Parviz, selon le Rabi alakhiar; mais il y a bien plus d'apparence que ce fut Hormouz fils de Nouschirvan, & non pas le fils de Schabour qui donna la couronne à Nômán. L'on parlera de cet Hormouz aprés Hormouz fils de Narsi. *Voyez* Schabour fils d'Ardschir.

HORMOUZ, Fils de Narsi. C'est Hormizdas fils de Narses, comme l'appellent les Grecs. Il étoit petit-fils de Baharam, & fut le huitiéme Roy de Perse de la famille, ou dynastie des Sassanides.

Ce Prince passe pour avoir été doué de toutes les vertus royales; car il aimoit extremement la justice qui en est la principale, & en donna des marques éclatantes par l'établissement qu'il fit le premier d'entre tous les Roys de cette dynastie, d'une Cour de justice creée expressément pour reparer les torts que les Grands faisoient aux plus petits. Il ne se contenta pas d'avoir érigé ce tribunal contre ses propres Officiers; mais il y venoit souvent presider lui-même, pour imprimer plus de terreur à ceux qui abusoient de leur autorité.

Hormouz regna l'espace de neuf ans pendant lesquels il étendit beaucoup les limites de son Empire. Il bâtit plusieurs villes dans le Khuzistan, qui est la Susiane, & le Tarikh Cozideh aussi-bien que le Lebtarikh disent qu'il est peut-être aussi le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz, située dans la province de Kermán; quoyque plusieurs attribuent la fondation de cette ville à Hormouz fils de Schabour un de ses predecesseurs, qui a été le troisiéme Roy de la même dynastie des Sassanides.

Ebn Batrik dit qu'il regna sept ans cinq mois sur la fin de l'Empire de Gallien, c'est-à-dire, dans sa quatorziéme année.

HORMOUZ, Fils de Nouschirván. Les Persans le nomment aussi Hormozd, d'où les Grecs ont

fait Hormizdas. Il etoit fils de Khosroes surnommé Nouschirvan, & fut le pere de Khosroes surnommé Parviz ou Aparviz.

Ce Prince rendit assez bonne justice à ses peuples dans les premieres années de son regne; mais il devint dans la suite cruel, & particulierement envers les Grands de la Perse, dont il fit mourir un si grand nombre, que quelques Historiens le font monter jusqu'à treize mille.

Il pretendoit aussi se pouvoir passer de gens de Justice, sous pretexte qu'il la vouloit rendre luimême en personne à tous ses sujets, ce qui fut la cause des grands desordres, qui arriverent depuis dans ses Etats. Sa trop grande severité aliena tellement les esprits, & les cœurs de tous les Seigneurs restez en vie, & ensuite de tous ses sujets, qu'une aversion si generale de son gouvernement, fit naître à ses voisins le dessein d'entreprendre sur sa couronne.

Schabé Schiah son cousin germain, fils du Khacán ou Empereur des Turcs Orientaux, duquel Nouschirván son pere avoit épousé la fille, fut celui qui l'attaqua le premier. Ce Prince aprés avoir passé le Gihon, entra dans la Perse avec une armée de trois cent mil hommes, ce qui obligea Hormouz, selon le rapport de Khondemir, de tenir un grand conseil de guerre pour déliberer des moyens qu'il y avoit à prendre pour s'opposer à de si grandes forces.

Pendant que le Roy tenoit son conseil, un de ses Ministres lui dit que son pere homme déja fort avancé en âge, sçavoit quelque chose assez importante sur le sujet de cette guerre, dont il desiroit entretenir le Prince en particulier. Le Roy commanda aussi-tôt qu'il fût appellé pour être entendu, & voicy le discours que le vieillard lui tint.

Lorsque Nouschirvan pere de vôtre Majesté m'envoya de sa part vers le Khacan des Turcs, pour luy demander une de ses filles en mariage; ce Prince fit venir devant moy toutes ses filles, afin que je fisse le choix de celle que je trouverois la mieux faite, & la plus sortable pour le Roy mon maître.

Une des Reynes femmes du Khacan, qui est maintenant vôtre ayeule, ne pouvant se resoudre à se separer de sa fille, qui est aujourd'huy la Reyne vôtre mere, usa d'artifice, afin que je n'en fis pas le choix, & fit en sorte qu'elle parut devant moy sans aucun autre ornement, que celui de sa beauté naturelle, pendant que les filles des autres Reynes se presenterent avec la parure, & avec tous les ajustemens qui convenoient à leur sexe, & à leur rang.

Je ne me laissay point cependant surprendre, ni ébloüir par l'éclat de tout cet appareil exterieur, & je m'arrêtai uniquement à celle qui me parut la plus belle, quoyque la plus negligée; je la demandai au Roy son pere, & elle me fut accordée dans le même tems. Il arriva donc pour lors à mon égard ce que dit un de nos Poëtes. Mon cœur s'est tourné plusieurs fois à droit, & à gauche: mais enfin il a laissé toutes les autres beautez à part pour s'attacher à vous seule.

La Princesse m'ayant été confiée, le Roy son pere fit faire, suivant l'usage du pays, son horoscope, par les plus habiles Astrologues, pour apprendre d'eux quelle destinée elle auroit en Perse. Ils s'accorderent tous en ce point, qu'elle devoit mettre au monde un Prince qui surpasseroit en grandeur, & en puissance tous ses ancêtres, que ce Prince seroit un jour attaqué par un des Roys du Turquestan sur qui il remporteroit une victoire signalée par la valeur d'un de ses Capitaines qui auroit la physionomie d'un chat sauvage.

Les Devins dirent de plus que ce Capitaine seroit un homme de haute stature, qui auroit le front large, les cheveux épais, le visage plein, le teint assez brun, les sourcils joints ensemble, la taille fort dégagée, & porteroit en un mot la physionomie de cet animal.

Ce rapport, poursuivit le vieillard, ayant été fait au Khacan, je pris congé de lui, & je conduisis la Princesse en Perse, & il n'eût pas plûtôt achevé ces mots, chose étrange, qu'il tomba roide mort aux pieds du Roy. Si ce Prince fut surpris de cet accident, il ne fut pas moins empressé d'apprendre le nom de ce Capitaine qui devoit combattre & vaincre ses ennemis, il fit chercher avec une extréme diligence celui que l'on trouveroit avoir les signes que les Astrologues & les Devins du Turkestan avoient marquez, & comme aprés une exacte recherche, ils se rencontrerent tous dans la personne de Baharam, surnommé Tchoubin, ou Khoubin, selon quelques exemplaires; car ces deux mots s'écrivent avec les mêmes caractéres marquez de differens points, on ne douta point qu'il ne fût celuy que les Astrologues & les Devins avoient prédit.

Hormuz lui destina donc le commandement de son armée, & lui donna en même tems le pouvoir de choisir entre toutes ses troupes celles qu'il jugeroit les meilleures pour combattre les Turcs; mais il demeura fort étonné, lorsqu'il vit que Baharam ne choisit que douze mil hommes d'entre les plus braves de toute l'armée, avec lesquels il prétendoit d'en battre une que l'on faisoit monter jusqu'au nombre de trois cent mil.

Ce grand Capitaine qui étoit de la race des Princes de Rei, gouvernoit pour lors la province d'Adherbigian, ou Medie. Il partit de ce pays-là, d'où s'étant avancé vers le camp des Turcs, il ne fut pas plûtôt en presence, qu'il leur presenta bataille. Il tua d'abord le Prince Schabé Schiah d'un coup de fleche de sa main, fit ensuite prisonnier son fils qui s'étoit jetté le plus avant dans la mêlée pour vanger la mort de son pere, & il mit par ce double succez si avantageux, & si inopiné, les Turcs en un tel desordre, que n'ayant plus de Generaux à leur tête pour les faire agir, ils prirent la fuite, & abandonnerent leurs bagages aux Persans.

Baharam aprés s'être rendu maître de leur camp, & avoir fait un tres-gros butin, envoya le Prince son prisonnier à Hormouz, avec ce qu'il avoit trouvé de plus pretieux parmi les dépoüilles des ennemis, & le Roy fort content de son action, lui donna les loüanges qu'il avoit mérité par une victoire qui avoit sauvé la Perse des mains des Turcs: mais les envieux de la gloire du vainqueur qui étoient auprés du Roy, & entr'autres Jezdán Bakschę son premier Vizir lui firent entendre que Baharam ne lui avoit envoyé que la moindre partie du butin, & qu'il s'étoit reservé plusieurs pieces d'un prix inestimable.

Ces mauvais offices firent un tel effet sur l'esprit de ce Prince qui étoit avare, qu'oubliant le grand service que Baharam venoit de lui rendre, il perdit tout d'un coup l'estime qu'il avoit si justement conçue pour un si grand Capitaine; de sorte que pour le deshonorer entierement, en échange de ses presens, il lui en envoya un qui consistoit en quenoüilles, en fuseaux, & en autres instrumens propres aux femmes pour filer.

Baharám outré au dernier point de l'ingratitude du Roy, & se trouvant à la tête d'aussi braves soldats

ſoldats qu'étoient les ſiens, crut qu'il étoit en état de ſe venger de cet affront; il parut auſſi-tôt au milieu de ſes troupes paré de tout cet appareil feminin, que le Roy lui avoit envoyé, & leur donna part de tout ce qui s'étoit paſſé entre le Roy & lui, leur faiſant entendre qu'ils partageoient cet affront avec lui. Ce ſpectacle accompagné des diſcours ſeditieux de Baharam, irrita tellement ſes troupes, qui ne pouvoient ſouffrir patiemment un traitement ſi indigne fait à leur General, & à tout leur corps, que tous les Officiers lui jurerent avec de grands ſermens qu'ils le ſuivroient par tout où ſon reſſentiment le pourroit pouſſer.

Baharám s'étant ainſi aſſuré de la fidelité de ſon armée, ſe ſoûleva hautement contre le Roy, fit battre monnoye au coin de Khoſrou Parviz ſon fils aîné, & la fit répandre en fort peu de tems par toute la Perſe.

Hormouz tourna auſſi-toſt tout ſon reſſentiment contre Khoſrou ſon fils duquel les rebelles prenoient le nom pour lui faire la guerre, ce qui obligea ce Prince à quitter la Cour, & à ſe refugier en Adherbigian, ou Medie, pour éviter la colere du Roy ſon pere. La guerre s'échauffant cependant entre les deux partys, Hormuz fut défait par Baharam: mais ſon malheur ne s'arrêta pas là; car lorſqu'il voulut ſe ſauver dans une de ſes places, il fut ſaiſi par une troupe de factieux, qui l'ayant mis ſous ſeure garde, lui firent crever les yeux.

Khozrou Parviz n'eut pas plûtôt appris la diſgrace de ſon pere, qu'il prit la qualité de Roy, & l'alla trouver, pour ſe purger de tout ce qu'on lui pouvoit imputer ſur ce qui s'étoit paſſé. Hormuz lui dit qu'il recevoit ſes excuſes, à condition qu'il fiſt châtier ceux qui l'avoient reduit en cet état: & ſon fils le lui ayant promis, les troubles ceſſerent, & le regne de Khoſrou Parviz commença, aprés douze ans du regne de ſon pere.

Ce qui a été dit juſqu'icy de Hormouz, eſt tiré de Khondemir. Il faut voir le reſte des avantures de Baharam & de Khoſrou Parviz ou Aparviz dans leurs titres particuliers Aboulfarage, & pluſieurs autres Hiſtoriens ſurnomment Baharam qui uſurpa dans la ſuite la couronne de Perſe, Marzaban, mot qui ſignifie Gouverneur, & Lieutenant General de province, & d'armée.

Nouſchirvan avoit donné pour Gouverneur à Hormouz ſon fils pendant ſa jeuneſſe, Buzurgemihir homme doué de fort grands talens. *Voyez dans ſon titre particulier*, le tour que lui fit ſon diſciple, auquel ce ſage Gouverneur recommandoit ſur toutes choſes la vigilance, & l'application aux affaires.

Hormouz fils de Nouſchirvan, duquel nous parlons, fut ſurnommé Tagedár le Porte-couronne, à cauſe de la coûtume qu'il avoit de s'en ſervir continuellement, ce que ſes predeceſſeurs ne pratiquoient pas; car ils ne la prenoient que lorſqu'ils rendoient juſtice à leurs ſujets: c'eſt pourquoy il ſemble qu'il eût pris cette coûtume, à cauſe qu'il vouloit la rendre luy ſeul, ayant pour cet effet caſſé tous les Officiers ſubalternes qui l'adminiſtroient ſous ſon autorité.

L'on dit que ce Prince étant interrogé pourquoy il uſoit d'une ſi grande ſeverité envers les Seigneurs de ſa Cour, dont il tenoit un grand nombre dans ſes priſons, répondit qu'il le faiſoit, à cauſe qu'ils témoignoient de le craindre trop, & qu'il trouvoit bon de ſe défier toûjours de ceux qui ne prenoient point de confiance en luy. *Voyez auſſi les titres d'Ormoz & d'Ormozd.*

HORVAT, & Harvát. Horvat Vilaieti. Les Turcs appellent ainſi en leur langue la Croatie qu'ils confondent ſouvent avec la Boſſine, quoy que celle cy ait neanmoins ſon nom particulier de Herzek & de Herzegouina.

Les Turcs appellent auſſi Drenzil Ban, Le Prince, ou Gouverneur de la Croatie, à cauſe de Drenzen Comte de Cilley en Croatie qui fut défait, & pris priſonnier par le Bacha de la Boſſine ſous Bajazet Second l'an de l'Hegire 859. de J. C. 1493.

Les Grecs modernes comme Cedrenus & autres, appellent les Croates *Horvatæ* & *Chorvatæ*.

HOSSAN. Ebn Beithár cite ſouvent dans ſon Mogni un Auteur qui a écrit en Medecine, nommé Ebn Haſſán ou Huſſan.

HOSSAS, Surnom d'Aboubecre Ahmed Ebn Ali, qui eſt cité ſouvent ſous le nom de Hoſſas Al Razi, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Rei. Il a compoſé un ouvrage intitulé *Ahcám Alcoran. Voyez* ce titre. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 370.

HOSN al menakeb, &c. men al ſairat al Dhaheriat. La Vie, & le Regne du quatriéme Sultan des Mamlucs Turcomans d'Egypte nommé Bibars, ſurnommé Al Malek Al Dhaher, & Al Bondokdari, qui commença ſon regne l'an 658. de l'Hegire, & le finit en 676. qui eſt de J. C. le 1277. Ce livre a pour Auteur Schafage Ben Ali, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 818.

HOSN Al mohadherat fi akhbár Meſr u al Caherat Hiſtoire du viel, & du nouveau Caire d'Egypte recueillie des ouvrages de 28. differens Auteurs par Geláleddin Al Soiouthi. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 824.

HOSNI ou Heſni, Surnom de Takieddin Aboubecre Al Hoſſaini natif de Damas, qui mourut l'an 820. de l'Hegire. Nous avons de lui deux ouvrages dans la Bibliotheque du Roy n. 686.

Le premier eſt intitulé *Soiar al ſalecát al moumenát al khairát*, Les Vies des ſaintes Muſulmanes.

Le ſecond porte le titre de *Seir al ſale fi aſna al meſſalek*, La vie que doit mener un homme qui s'applique à la devotion.

HOSRI, Surnom de Sâad Ben Ali que l'on appelle auſſi ſouvent Al Ovarrák, l'Ecrivain. Il eſt different d'Ibrahim Ben Ali duquel on parlera immediatement aprés celuy-ci, qui eſt Auteur du livre intitulé *Lefdhiár men al Mecamát Al Haririát*, c'eſt-à-dire, Explication, & Prononciation des mots difficiles du livre de Hariri intitulé *Mecamát*.

HOSRI, Surnom d'Ibrahim Ben Ali Ben Temim qui eſt plus connu ſous le nom de Cairovani, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Cairoan ou de Cyrene en Afrique. Il étoit excellent Poëte, & nous avons de lui un Divan en Arabe qui porte ſon nom.

Il compoſa auſſi en proſe dans la même langue pluſieurs ouvrages dont les principaux ſont Zaher al adáb ou Schaher al albáb, Les Fleurs des bonnes mœurs, & les lumieres des cœurs. Ce livre qui eſt un traité de morale fort complet, eſt diviſé en trois parties.

Il en fit un autre qui eſt compris dans un ſeul volume intitulé *Ketáb Al maſſoun fi ſirr al haován al meknoun*, Le livre caché touchant le ſecret de l'hu-

milité, & de la douceur. Ce livre est fort estimé, & Ben Raschik le cite souvent dans son ouvrage intitulé *Al Anmoudage.*

Ce Docteur, selon quelques uns, mourut dans la ville de Cairoan sa patrie l'an de l'Hegire 413. mais plusieurs ont écrit qu'il publia son livre de Zaher al adáb seulement dans l'an 450. ce qui favorise le sentiment de ceux qui assurent qu'il ne mourut qu'en l'an 453. C'est ainsi qu'en parle Ebn Bassâm dans son livre intitulé *Al Dakhirat*, ou Tresor.

Cet Ibrahim est surnommé Hosri, à cause qu'il faisoit, ou vendoit ce que les Arabes appellent Alhosra plurier de Hassir qui signifie une natte faite de jonc, de feüilles de palmier ou d'écorce de cannes, sur laquelle l'on s'assied, où l'on se couche.

Un autre Ibrahim natif de Bagdad ou Bagdet Docteur tres-sçavant dans la loy & dans la morale des Musulmans, fut surnommé Al Zagiâge, le Verrier, à cause que lui, ou ses ancêtres faisoient profession de polir, & travailler le verre. *Ben Khalecán.* Voyez aussi Kairoan.

HOSSOUN Al gebál al raovassi, Nom d'une place tres-forte du pays ou Royaume de Lar qui est proche du Golfe Persique. Elle porte encore le nom de Burugerd selon Arabschah qui appelle ce pays-là Belad al Lour, ou Laour.

HOU & Hû, Ce mot Arabe a plusieurs significations, lesquelles s'entendront beaucoup mieux par le recit que l'on va faire, que par quelque explication litterale que l'on lui pût donner. Il y avoit parmy les Turcs en Natolie un de ces Abdals ou Extasiez, duquel on a déja dit un mot dans la lettre B que l'on nommoit Baba Bazarlu, lequel se tenoit ordinairement enfermé dans sa cellule, & ne se servoit point d'autre livre que de sa muraille, sur laquelle il avoit fait écrire un seul mot de deux lettres qui en occupoit toute la surface par la grosseur, & par la grandeur de ses caracteres.

Ce mot est Hû que l'on prononce Hou, lequel étant quelquefois le pronom de la troisiéme personne, & quelquefois le verbe substantif peut exprimer ce sens, Il est: de sorte que ce même mot devient aussi un des noms de Dieu, parce qu'il marque son essence simple & absolue, & répond au nom que Dieu se donne à luy-même: *Je suis celuy qui suis* ou *qui est.*

Les Musulmans, pour remarquer cecy en passant, mettent ordinairement ce mot au commencement de tous leurs ouvrages, & il se trouve en tête de tous les Rescripts, Passeports, & Lettres Patentes des Princes, & des Gouverneurs Mahometans.

Ceux qui font profession d'une vie plus retirée, & plus religieuse, en font l'entretien de leur devotion, ils le prononcent souvent dans leurs prieres, & dans leurs élevations d'esprit: il y en a qui le repetent si souvent, & avec tant de force en criant sans intermission *hou, hou, hou*, qu'à la fin ils s'étourdissent, & tombent souvent dans des syncopes, qu'ils appellent extases.

Quelques gens d'esprit étant venus un jour visiter Bazarlu lui dirent en raillant: Ce grand Hou qui est écrit dans vôtre cellule ne peut plus se rapporter à aucun nom, ny à aucun verbe tant il est grand; car il faut remarquer que ce pronom est souvent relatif, & s'attache à la fin des noms, ou des verbes, ce qui lui donne le nom d'affixe, & il faudroit, lui dirent-ils, que la parole où il seroit attaché, fût couchée dans un espace demesuré, si l'on vouloit y garder quelque proportion.

Bazarlu qui ne manquoit pas d'esprit, leur répondit, faisant allusion au nom de Dieu, que ce pronom signifie: Mes amis, sçachez que ce mot ne se rapporte à aucun autre, & que tous les autres se rapportent à luy, & il leur expliqua sa pensée par ces vers en langue Turquesque.

La grandeur du Palais répond à la puissance de celuy qui l'habite; de même que chaque nid est proportionné à son oyseau.

Ne pensez pas non plus que les hommes se gouvernent, ou soient emportez, comme l'on dit ordinairement, par le tems; car c'est le tems qui s'accommode aux hommes, qui disposent de luy comme étant fait pour eux.

HOUD, C'est le nom que les Arabes donnent au Patriarche que les Hebreux appellent Heber; car il a plu à Mahomet d'appeller ainsi ce Patriarche, parce que croyant, comme l'ont cru plusieurs de nos Auteurs, que le nom d'Hebreu étoit dérivé de celuy du Patriarche Heber, par la même raison celuy de Iahoud qui signifie Juif, devoit être formé de celuy de Houd, & qu'ainsi Houd & Heber étoient le même nom.

Houd étoit fils de Saleh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé. Dieu l'envoya prêcher aux peuples d'Ad, & de Schedád. mais il y fit peu de fruit trouvant même fort peu de gens qui l'écoutassent, & encore moins de ceux qui ajoûtassent foy à ses paroles. L'incredulité de ces peuples irrita tellement le Seigneur, qu'il envoya un vent brûlant nommé Rih âxim dans l'Alcoran, qui les fit presque tous perir.

Aprés cette punition, Houd se retira, selon quelques Auteurs, avec un petit nombre de fideles à la Mecque, où il établit sa demeure; mais selon les autres, il passa dans la province nommée Hatsarmavet ou Hadhramuth, où il finit ses jours.

En effet on voit encore son sepulchre dans la province d'Iemen, ou Arabie Heureuse proche la ville de Mirbath, il y a même une petite ville bâtie à l'entour, qui porte encore le nom de Cabar Houd, Le sepulchre de Houd. Ce Patriarche vivoit du tems que Giam schid regnoit en Perse, selon le Tarikh Montekheb, ou Cozideh.

Ce que nous avons rapporté cy-dessus, n'est qu'un abbregé qui est couché dans la Chronique choisie, ou Tarikh Montekheb que l'on vient de citer: mais l'on trouve l'histoire de Houd bien plus étendue dans Khondemir, & dans la paraphrase de Houssain Vaêz sur le chapitre de l'Alcoran qui porte son nom.

Ils disent donc que le Patriarche ou Prophete Houd; car c'est ainsi qu'ils l'appellent, étoit fils de Schalekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noë, & qu'il nâquit dans l'Arabie parmi le peuple nommé Ad, c'est-à-dire, les Adites qui descendoient d'Ad fils de Aous ou Hus, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noë.

Dieu, suivant la tradition Musulmane tirée du chapitre Aaraf, le destina pour prêcher à ce peuple l'unité de son essence, & pour le détourner du culte des idoles. Ces idoles étoient Sakiah qu'ils invoquoient pour avoir de la pluye: Hafedhah à qui ils recouroient pour être preservez de mauvaises rencontres pendant leurs voyages: Razecah qu'ils croyoient leur fournir les choses necessaires à la vie; & Salemah qu'ils imploroient pour le recouvrement de la santé, quand ils étoient malades.

Ces Adites habitoient dans l'Arabie Heureuse en une contrée nommée Ahcaf, mot qui signifie en Arabe des collines de sable, dont tout le terroir qui s'étend depuis la province de Hadhramut jusqu'à celle d'Oman sur les bords du Golfe Persique, est entierement couverte. Houd prêcha inutilement à ce peuple pendant plusieurs années, jusqu'à ce que Dieu enfin se lassa de les attendre à penitence.

La premiere punition que Dieu leur envoya, fut une famine de trois ans consecutifs, pendant lesquels le ciel fut fermé pour eux. Cette famine jointe à beaucoup d'autres maux qu'elle causa, emporta une grande partie de ce peuple qui étoit le plus fort, le plus riche, & le plus puissant de toute l'Arabie.

Les Adites se voyant reduits à une telle extremité, & ne recevant aucun secours de leurs fausses Divinitez, resolurent de faire un pelerinage en un lieu de la province de Hegiáz où est située presentement la Mecque. Il s'élevoit pour lors en ce lieu une colline de sable rouge, autour de laquelle on voyoit toûjours un grand concours de divers peuples: & toutes ces nations tant fidelles qu'infidelles, croyoient obtenir de Dieu, en le visitant avec devotion, tout ce qu'ils lui demandoient concernant les besoins, & les necessitez de la vie.

Les Adites ayant donc resolu d'entreprendre ce voyage religieux, choisirent soixante-dix hommes, à la tête desquels ils mirent Mortadh & Kil les deux plus considerables personages du pays, pour s'acquiter au nom de tout le peuple de ce devoir, & obtenir du ciel par ce moyen, la pluye sans laquelle tout étoit perdu chez eux. Ces gens étant partis, arriverent auprés de Moavie, qui regnoit pour lors dans la province de Hegiáz, & en furent tres-bien reçus. Ils lui exposerent le sujet de leur voyage, & lui demanderent la permission d'aller faire leurs devotions à la colline rouge, pour obtenir de la pluye.

Morthad qui étoit le plus sage de cette troupe, & qui avoit été persuadé par les prédications du Prophete Houd, remontroit souvent à ses compagnons, qu'il étoit inutile d'aller faire des prieres en ce lieu là, si auparavant on n'adheroit aux veritez que le Prophete Houd leur prêchoit, & si l'on ne faisoit une serieuse penitence de leur peché d'incredulité: car comment voulez-vous, leur disoit il, que Dieu répande sur nous la pluye abondante de sa miseri corde, si nous refusons d'écouter la voix de celuy qu'il a envoyé pour nous instruire.

Kil qui étoit des plus obstinez dans son erreur, & par consequent des plus contraires au Prophete, entendant les discours de son collegue, pria aussitôt le Roy Moavie de retenir prisonnier Mortadh, pendant que lui & les siens iroient faire leurs prieres sur la colline. Moavie se rendit à ses instances, & retenant celui-cy prisonnier, permit aux autres de poursuivre leur voyage, & d'accomplir leur vœu.

Kil demeuré seul chef de ces fourvoyez, étant arrivé avec les siens sur le lieu, fit ainsi sa priere: *Seigneur donnez au peuple d'Ad de la pluye telle qu'il vous plaira*, & il ne l'eut pas plûtôt achevée, qu'il parut trois nuées au ciel, l'une blanche, l'autre rouge, & la troisiéme noire, en même tems on entendit retentir du ciel ces paroles: *Choisis laquelle tu veux de ces trois?* Kil choisit la Noire, qu'il croyoit la plus chargée, & la plus abondante en eau dont ils avoient une extréme besoin, & aprés avoir fait ce choix, il quitta aussi-tôt cet endroit, pour prendre la route de son pays, se flattant du succez heureux qu'avoit eu son voyage.

Aussi-tôt que Kil fut arrivé dans la vallée de Mogaith une des contrées du pays des Adites, il donna part à ses compatriotes de la réponse favorable qu'il avoit reçue, & de la nuée qui devoit arrouser bientôt toutes leurs terres: ces peuples insensez sortirent tous de leurs habitations pour la recevoir; mais cette nuée qui n'étoit grosse que de la vangeance Divine, ne produisit qu'un vent tres froid & tres-violent que les Arabes appellent Sarsar, lequel soufflant pendant sept nuits, & sept jours entiers, extermina tous les Infideles du pays, & ne laissa en vie que le Prophete Houd avec ceux qui l'avoient écouté, & embrassé la foy.

C'est ce que signifient ces paroles qui terminent l'histoire de Houd dans le chapitre qui porte son nom. *Nous avons délivré Houd, & tous les siens par nôtre misericorde, & nous avons exterminé entierement ceux qui ont méprisé nos signes, & qui sont demeurez dans l'infidelité.*

Houd ou Heber dit dans le chapitre de l'Alcoran qui porte son nom, au peuple auquel il prêchoit la parole de Dieu, & qui le menaçoit du dernier supplice, ces paroles couchées dans son chapitre: *J'ay mis toute ma confiance en Dieu qui est mon Seigneur & le vôtre; car il n'y a aucune creature sur terre, qu'il ne tienne entre ses mains par la touffe des cheveux de son front, pour les conduire par le droit chemin où il lui plaît.*

Les Interpretes de ce passage disent que cette façon de parler, tenir quelqu'un par les cheveux du devant de sa tête, signifie que l'on est maître absolu de sa personne, en sorte qu'il ne puisse rien faire que ce qu'il plaît à celuy qui le tient par cet endroit.

L'Auteur du Bahar alhacaik dit que ce chemin droit est celui qui conduit, & qui se termine à Dieu exclusivement à tout autre suivant ce passage où il est dit. *V enn ela rabbeka montehi.* C'est à Dieu seul que toutes choses se rapportent.

Dans le livre intitulé *Nacd al nossous*, qui est une compilation de plusieurs commentaires de l'Alcorau, dans le chap. qui traite de l'unité des actions c'est-à-dire, de quelle maniere Dieu agit dans l'homme, & de quelle façon l'homme coopere avec Dieu dans la production de ses actions, l'on trouve selon le sentiment des Docteurs Musulmans qui passent pour les plus Orthodoxes, que le Souverain Etre élevé au dessus de toutes choses, à sçavoir Dieu, est effectivement l'Auteur, & le principe de toutes les actions des creatures, & même de toutes leurs cooperations; que c'est lui-seul, lequel par l'ordre de sa providence, & avec le concours des causes secondes qu'il a établi, attire chaque chose à soy, selon la capacité & les dispositions du sujet, & qu'en cecy consiste l'intelligence de ce verset où le Prophete Houd dit que Dieu tient un chacun par les cheveux de son front, & le porte infailliblement & directement où il lui plait. Un Poëte mystique explique ce sentiment en un seul vers qui est moitié Persien & moitié Arabe.

Dieu a attiré premierement celui qui a attiré ceux par qui vous êtes attiré vous-même; afin que tous aillent & retournent à luy.

Un autre a dit sur le même sujet: Puisque tous les chemins qui se trouvent soit à droit, soit à gauche, tendent à lui; tu as beau faire, quelque chemin

que tu prennes, tu iras vers luy, ou pour être recompensé, si tu as pris la droite, ou pour être puni si tu as pris la gauche. Comme tout prend son origine de lui, il faut aussi que tout s'y termine.

Il y a plusieurs passages dans ce même chapitre intitulé *Houd*, touchant la predestination, & la reprobation positive, qui ont fait dire à l'imposteur qui l'a fabriqué par une hypocrisie qui n'a point sa pareille, que le chapitre Houd lui avoit fait venir les cheveux gris avant le tems, tant il en avoit été effrayé.

Il y a un Carah Giâfar Al Caschiri qui est surnommé Ebn Houd Al Nischabouri. *Voyez le titre de* Carah Giâfar.

HOUS & Hus, Est le même qu'Aous & Aus, qui est apparemment le Hus de l'Ecriture sainte, pays d'où le saint homme Job étoit natif. *Voyez* la Genealogie de Houd & l'origine du peuple d'Ad ou des Adites.

HOUSSAIN, Second fils d'Ali, & frere de Hassan, lequel ayant refusé de reconnoître Iezid fils de Moavie pour Khalife legitime, fut obligé de quitter la ville de Medine, & de se retirer à la Mecque. Les habitans de Coufah, dont la plus grande partie avoit beaucoup d'inclination pour la famille d'Ali, ayant appris la retraite de Houssain, le convierent de venir chez eux, aprés l'avoir proclamé, & reconnu unanimement pour Khalife legitime, & déclaré Iezid un usurpateur.

Iezid n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il depêcha un de ses Capitaines nommé Obeidallah, avec des troupes pour aller au devant de lui. Ce Capitaine ayant rencontré Houssain dans la plaine de Kerbela qu'il traversoit pour venir à Coufah à grandes journées avec soixante-douze personnes seulement de sa famille, le tua lui & tous les siens, l'an 61. de l'Hegire.

Cette mort de Houssain que les Persans appellent Schehadet, c'est-à dire, le Martyre par excellence, est déplorée tous les ans parmi eux le dixiéme jour du mois nommé Moharram, & a été la cause de la haine implacable des Khalifes Abbassides, contre les Ommiades. Cecy n'étant qu'un abregé de l'histoire de Houssain, nous en allons voir quelques autres particularitez des plus remarquables.

Houssain second fils d'Ali, que les Persans disent être le troisiéme Imâm ou Pontife de la loy Musulmane, nâquit à Medine la quatriéme année de l'Hegire, n'ayant été que six mois dans le ventre de sa mere Fathemah fille de Mahomet. Sa naissance passe chez les Persans pour miraculeuse; car ils avancent hardiment qu'aucun enfant n'est né dans ce terme avant lui, à la reserve d'Iahia, qui est saint Jean Baptiste. Ils disent aussi que la mort violente qu'il devoit souffrir pour la justice de son droit, & pour la Religion, mort que les Musulmans qualifient du nom de Schedadat, qui signifie témoignage, ou martyre, lui fut annoncée par Gabriel, lorsqu'il étoit encore dans le tems de son enfance, & que cette nouvelle lui donna dés ce tems-là un air morne & triste qu'il conserva toute sa vie.

Houssain étoit âgé de huit ans, lorsque Mamet mourut, & de trente-sept au tems qu'Ali son pere fut assassiné. Le reste de sa vie qui fut encore d'environ vingt ans, se passa assez paisiblement sous le Khalifat de Moavie: mais Iezid son fils, & son successeur ayant commencé à regner l'an 60. de l'Hegire, cet impie qui s'étoit déclaré ouvertement l'ennemy de Mahomet, & de sa maison, envoya ses ordres à Medine pour faire mourir Houssain & Abdallah fils de Zobair qui pouvoient lui disputer le Khalifat.

Ces ordres ne furent pas si secrets, qu'ils ne vinssent à la connoissance de ces deux personages; c'est pourquoy aprés avoir déliberé conjointement sur ce qu'il y avoit à faire, ils prirent la resolution de se refugier à la Mecque, de se déclarer tous deux ouvertement contre Iezid, & de ne le regarder plus que comme un Usurpateur.

Les habitans de la ville de Coufah ayant appris d'un côté la persecution qu'Iezid faisoit à Houssain, & de l'autre, que les Medinois avoient proclamé Khalife Abdallah fils de Zobair, firent sçavoir à Houssain que s'il vouloit se transporter chez eux, il y seroit non seulement en sûreté de sa personne, mais qu'en consideration de l'estime qu'ils avoient pour Ali son pere, & pour sa maison, ils lui rendroient leurs hommages, & le reconnoîtroient pour le seul legitime & veritable Khalife, Houssain prit le party de les aller trouver.

Il sortit pour cet effet fort secretement de la Mecque, accompagné seulement de soixante-douze Cavaliers qui étoient tous ses enfans, ou proches parens, escorté de quelques troupes d'infanterie Arabe, prenant le chemin du desert qui est entre Coufah & la Mecque; mais il ne put si bien cacher sa marche, qu'Obeidallah un des Generaux des armées d'Iezid qui commandoit les troupes d'Arabie, n'en eût avis. Ce General lui coupa chemin par la Chaldée, que l'on appelle aujourd'huy l'Iraque Arabique & Babylonienne, & le rencontra dans la campagne de Kerbela, où plusieurs troupes s'étant jointes à luy, Houssain se vit investi tout d'un coup par dix mil chevaux.

Il falloit dans une telle conjoncture, ou se rendre ou perir en combattant. Houssain choisit le dernier party, & ce fut en cette extremité qu'aprés avoir combattu avec une bravoure incroyable, & vendû bien cherement sa vie à ses ennemis, il fut mis en pieces lui & tous les siens le dixiéme jour du mois Moharram dans la soixante-uniéme année de l'Hegire.

Cette datte est si celebre parmi les Persans, qu'ils l'appellent encore aujourd'huy, la journée de Houssain, Jaum Houssain, & Rouz Houssain, jour cependant que les autres Musulmans appellent Aschour, & Aschoura. La memoire, & le Deuil de cette mort sont encore celebrez solemnellement tous les ans parmi eux, & c'est cet anniversaire de pleurs & de lamentations extravagantes qui entretient encore aujourd'huy l'aversion de cette nation, pour tous les Musulmans qui ne sont pas dans leurs sentimens, de même qu'elle causa pour lors une haine implacable entre les Ommiades, & les Abbassides, comme l'on peut voir en plusieurs endroits de cet ouvrages,

La tête de Houssain fut envoyée par Obeidallah à Iezid qui lui insulta, & ne permit qu'avec peine qu'elle fût enterrée dans la ville de Damas. Elle fut mise d'abord en un lieu nommé Bab al faradis, la porte des Jardins, d'où elle fut transporté à Ascalon en Palestine, & de-là au Caire par les Khalifes Fathemites maîtres de la Syrie, & de l'Egypte, dans une Mosquée bâtie exprés sous le nom de Maschehad Houssain, c'est-à-dire le sepulchre du Martyr Houssain.

son corps fut inhumé dans la plaine de Kerbela où Adhadeddoulat premier Sultan de la race des Bouides fit bâtir un somptueux monument, qui est encore aujourd'huy visité avec grande devotion par les Persans. Ce Sultan donna à son édifice le nom de Kunbud Faiz qui signifie en langue Persienne Le Dome ou la Voute magnifique; mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe Maschehad Houssain, Le lieu du martyre de Houssain, qui n'est pas fort éloigné du Maschehad Ali qui est le Sepulcre de son pere Ali.

La mort de Houssain ne demeura pas long-tems sans être vangée: car peu aprés qu'elle fut arrivée, sous le regne même des Ommiades, il s'éleva plusieurs partys qui demanderent le sang de Hussain; car c'est ainsi que les Musulmans parlent, quand on se porte pour vangeur de la mort de quelqu'un, & Mokhtar un des chefs de ces factieux se vanta d'avoir fait mourir lui-seul, prés de 50. mil des ennemis de la Maison d'Ali.

Les deux titres que l'on donne en Perse ordinairement à Houssain, sont celuy de Schehid, le Martir, & celui de Seid, Le Seigneur, & par le mot d'Al Seidani, qui signifie, les deux Seigneurs, sans y rien ajoûter, on entend toûjours les deux fils aînez d'Ali qui sont Hassan & Houssain.

Ben Schonah rapporte entre les autres actions de pieté que Houssain pratiquoit, qu'il faisoit tous les jours en 24. heures mil adorations, ou prostrations devant Dieu, & qu'à l'âge de 55. ans il avoit fait vingt-cinq fois le pelerinage de la Mecque qu'un bon Musulman n'est obligé de faire qu'une fois en sa vie.

Jezdi dans son livre intitulé *Ressalat fi beian al mehabbat*, qui est un traité de l'amour de Dieu, rapporte que Houssain ayant demandé un jour à Ali son pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Hussain lui demanda derechef s'il aimoit Dieu, & qu'Ali lui ayant aussi répondu affirmativement, Houssain lui dit: Deux amours ne peuvent pas se rencontrer dans un même cœur; ni Dieu n'a pas donné deux cœurs à l'homme. A ces paroles le cœur d'Ali s'attendrit, & l'on dit même qu'il pleura.

Hussain touché des larmes de son pere, reprit la parole, & lui dit, pour le consoler: Si vous aviez à choisir entre le peché d'infidelité envers Dieu, ou ma mort, que feriez vous? Je choisirois de vous donner plûtôt la mort, que d'abandonner ma foy, repartit Ali; vous pouvez donc reconnoître par cette marque, lui repliqua Houssain, que l'amour que vous avez pour moy n'est qu'une tendresse naturelle, & que celuy que vous portez à Dieu, est un veritable amour.

Houssain Vaêz dans sa Paraphrase Persienne de l'Alcoran, attribue à Houssain ce qui a déja été dit de Hassan son frere, au sujet de l'esclave auquel il pardonna une faute punissable. Il importe peu de sçavoir precisément lequel des deux freres a fait cette action qui est fort belle dans les personnes même de la plus basse qualité: mais ce que dit le même Auteur touchant ces deux freres, quoy qu'il semble être à l'honneur de Jesus-Chhist, est tout-à fait impertinent.

Il pose pour principe que selon l'Ecriture sainte l'on peut fort bien tirer la genealogie de quelqu'un du côté de sa mere, puisque Jesus-Christ est dit fils d'Abraham, quoy qu'il ne descende de luy que par la bienheureuse Marie sa mere, ce sont les propres paroles de cet Auteur, & qu'ainsi l'on peut soûtenir avec verité que Hassan & Hussain sont veritables fils de Mahomet, quoy qu'ils ne descendent de lui que par Fathemah leur mere. *Voyez le titre de* Miriam, qui est la sainte Vierge, où l'on peut voir les sentimens des Musulmans, sur son sujet.

Avant que de finir cet article, j'y ajoûterai que les Mouahedites Princes qui ont regné en Afrique, & en Espagne, qui sont plus connus dans nos histoires sous le nom d'Almohades, prétendoient descendre en ligne directe & masculine de Houssain.

HOUSSAIN Ben Sám, C'est le nom du Fondateur de la dynastie des Gaurides. Il faut voir les avantures de son pere dans le titre de Sám, & pour parler de celles de Houssain son fils, je suivray ce que Khondemir en a écrit.

Houssain s'étant sauvé seul d'un naufrage avec un tigre, lequel quoyqu'affamé de trois jours, le quitta, & s'enfuit dans le bois aussi-tôt qu'il fut à terre, gagna comme il put une ville qui n'étoit pas éloignée du rivage de la mer. Se trouvant étranger & denué de toutes sortes de commoditez en ce lieu, il fut obligé de coucher pendant la nuit sur le pas d'une boutique, où le Guet qui faisoit la ronde l'ayant trouvé, il fut pris pour un voleur de nuit, & mené en cette qualité dans les prisons de la ville. Il demeura en cet état l'espace de sept mois, au bout desquels le Prince de ce pays là étant tombé malade, & ayant fait par charité, sortir des prisons tous ceux qui s'y trouvoient enfermez, Houssain fut délivré avec les autres.

Aussi-tôt qu'il eut recouvré sa liberté, il prit le chemin de Gaznah siege royal des Sultans Gaznevides de la Maison de Sebecteghin, dont la Cour étoit alors tres-florissante; mais il n'eut pas fait une journée de chemin, qu'il tomba entre les mains d'une bande de voleurs de grand chemin, qui le voyant homme robuste, & de bonne mine, lui donnerent aussi-tôt un cheval, & des armes, & le firent marcher avec eux.

Il y avoit fort peu de tems que Houssain étoit enroolé parmi ces brigands, lorsque les gardes du Sultan Ibrahim fils de Massoûd qui regnoit dés l'an 450. de l'Hegire, tomberent sur eux, & les conduisirent tous prisonniers à Gaznah où ils furent condamnez à la mort. Houssain étant conduit au lieu du supplice avec les autres, fit sa priere, & dit à Dieu: *Seigneur vous ne faites jamais d'injustice, & vous ne tombez jamais dans l'erreur, permettrez-vous qu'un innocent soit enveloppé dans le crime des coupables?*

Les gens du Sultan entendant ces paroles, s'informerent de lui par quel rencontre étant innocent, il s'étoit trouvé en si mauvaise compagnie: Houssain leur raconta le detail de toutes ses disgraces, & de celles de sa famille, de son naufrage, de son premier emprisonnement dans une ville des Indes, & enfin de la compagnie de ces voleurs. Les Officiers de la justice entendant le recit de ses avantures, en furent touchez, & aprés l'avoir tiré des mains de l'executeur, le presenterent au Sultan, qui voulut apprendre de sa bouche même l'histoire de ses infortunes.

Aprés que Houssain la lui eut exposée, le Sultan qui étoit d'un naturel fort humain étant persuadé de la verité de son recit fut touché en même tems de son innocence, & ayant reconnu dans sa phisionomie quelques traits qui marquoient la grandeur de son ame, voulut prendre le soin de sa fortune & le retint à sa Cour.

Houssain profita si bien des premieres faveurs du Sultan, qu'il gagna en peu de tems sa confiance, & s'avança de degrez en degrez jusqu'aux premieres charges de l'Etat; de sorte qu'Ibrahim étant mort aprés quarante-deux ans de regne l'an de l'Heg. 492. qui répond à l'an 1098. de J.C. Massoûd troisiéme du nom, fils & successeur d'Ibrahim, le fit Gouverneur general de la grande province de Gaour, ou Gaur dont il étoit originaire, & où ses ancêtres avoient autrefois regné. *Voyez les titres de* Gaûr, *&* de Sâm.

Houssain fils de Sâm eut un fils aîné qui porta son même nom, & fut surnommé Alaeddin Gehansouz. *Voyez le titre de* Gehansouz.

HOUSSAIN Ben Avis, ou Ben Veis, Etoit le fils aîné de Scheikh Avis, & portoit le titre de Kurkan, parce qu'il étoit parent proche des Sultans Mogols de la race de Genghizkhan, aussi-bien que celuy d'Ilkhâni, à cause qu'il descendoit de Holagu qui portoit le titre d'Ilkhan. Il fut le troisiéme Prince des Ilekhaniens.

Il se rendit maître de Bagdet, de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, & de l'Adherbigiân; mais il fut dépoüillé de tous ces Etats, & mis à mort par Ahmed son frere puîné l'an de l'Hegire 783. de J. C. 1381. *Voyez les titres d'*Avis, *de* Veis, *&* d'Ahmed Ben Avis.

Houssain Kurkân Il Khani fut pere de Scheikh Hassan mary de Bagdad Khatoun, il défit Baissur & le chassa ensuite de toute la province de Khorassan sous le Sultan Abûsaid Ben Algiaptu. *Voyez le titre de ce Sultan.*

HOUSSAIN Solthân, Prince de la race de Genghizkhan qui regnoit dans une partie du Khorassan, dont la ville de Balkhe est la capitale, & dans la Transoxane. L'on tient communément que Timur ou Tamerlan étoit à son service, & qu'il se revolta contre lui: quoy qu'il en soit, il est certain qu'il fut défait & tué par Tamerlan l'an de l'Hegire 771. de J. C. 1369. depuis lequel tems on conte le regne de ce Conquerant jusqu'en l'an 807. qu'il mourut. Houssain avoit été fait prisonnier à Balkhe où Tamerlan l'avoit assiegé.

Tamerlan n'osa pas aprés la mort de Houssain prendre le titre de Khan, ni de Sultan; mais il donna ce titre à Soiorgatmische qui étoit aussi de la race Genghizkhanienne, quoy qu'il possedât cependant toute l'autorité dans ses Etats.

Quelques Auteurs font cet Houssain Sultan de Herat, & lui donnent un fils nommé Gaiatheddin qu'ils disent avoir autrefois sauvé Tamerlan du gibet lors qu'il fut pris dans ses Etats comme un voleur.

HOUSSAIN Sofi, Sultan de Khovarezme, lequel ayant été long-tems épargné par Tamerlan, mourut enfin paisiblement dans ses Etats, & laissa sa couronne à son fils Josef Sofi; mais celuy-cy fut assiegé & pris dans sa capitale par Tamerlan qui le fit mourir, & se rendit par ce moyen maître de tout ce grand pays.

Ces deux Sultans ne faisoient pas profession de la Religion Orthodoxe des Musulmans, & le titre de Sofi qu'ils portoient, marque qu'ils étoient Schiites & Sectateurs d'Ali.

HOUSSAIN Ben Mansour ou Mansor. C'est le nom d'un personnage qui a fait grand bruit dans le Musulmanisme sur le sujet de sa doctrine. Il portoit le surnom de Hallage. *Voyez ce titre.*

HOUSSAIN Mirza, Fils de Mansour ou d'Almansor, fils de Baikarah, fils d'Omar Scheikh second fils de Timur, ou Tamerlan. Il fut surnommé Aboulgazi à cause de ses victoires; car il défit & fit mourir Iadighiâr fils de Mohammed Mirza, fils de Baissancor, fils de Schatokh quatriéme fils de Tamerlan son proche parent, qui s'étoit emparé du Khorassan, & de la ville de Herat sa capitale en l'an 875. de l'Hegire, de J. C. 1470.

Il soûtint aussi plusieurs guerres, & remporta des victoires signalées sur les Tartares Uzbecs qui faisoient de frequentes courses sur ses terres, & avoient déja chassé Babur de la Transoxane. Ce Prince étoit ami de la vertu, & des sciences, & c'est par luy que Khondemir finit son histoire en l'an 904. de l'Hegire. Cependant il vêquit, & regna jusqu'en l'an 911. qui est l'an 1505. de J. C. dans le Khorassan, & laissa plusieurs enfans dont l'aîné nommé Bedi al zaman fut dépoüillé par les Uzbecs de la succession du Sultan Houssain son pere, & fut obligé de se refugier auprés de Schah Ismael Sofi Roy de Perse, qui lui assigna la ville de Tauris pour sa demeure. Ce Prince fit son sejour en Perse jusqu'en l'an 920. & mourut trois ans aprés à Constantinople.

HUSCHENK, & Houschengh, Fils de Siamek, fils de Caiumarath, est le second Prince de la premiere dynastie, ou de la plus ancienne race des Roys de Perse, si l'on ne conte pas le regne de Siamek fils de Caiumarath, comme n'ayant regné que peu d'années pendant la retraite de son pere, & étant mort avant lui.

Le nom de Huschenk signifie en langue Persienne, Sage, & Prudent, aussi bien que celui de Firhenk, que quelques-uns lui donnent, & l'on y ajoûta du consentement des peuples le titre ou surnom de Pischdâd, qui signifie dans la même langue le Juste, ou le Legislateur, parce qu'il fut l'auteur des plus anciennes loix de l'Orient, suivant lesquelles il gouverna ses sujets, & regla admirablement la police de ses Etats. Ce titre honorable passa de lui à ses successeurs qui ne furent pas tous cependant si bons Justiciers que lui, & on a toûjours depuis, en sa consideration, qualifié cette premiere dynastie fabuleuse des Roys de Perse, ou plûtost des plus anciens Roys de l'Asie, & même du monde, du nom de Pischdadiens.

Tous les Historiens de Perse marquent un interregne, entre Caiumarath & lui, qui a duré deux cent ans, & donnent unanimement à ce Prince cinq cens ans de vie, quoique selon eux il n'en ait regné que quarante, ou cinquante seulement. Ils disent que ce fut sous son regne que l'on commença à fouiller les mines, pour en tirer les metaux qui servent à la fabrique des armes, & à celle des instrumens necessaires à l'Agriculture. On lui attribue aussi l'invention des canaux tirez des rivieres pour arroser les campagnes, dont l'usage est encore aujourd'huy fort frequent en Perse, à cause de la secheresse du pays. Il fut aussi le premier qui fit dresser & instruire des chiens, & des leopards pour la chasse, & qui introduisit l'usage des fourures tirées des dépoüilles des animaux.

Quelques Historiens le font aussi fondateur de la ville de Sous que l'on nomme aujourd'huy Toster, Souster, & Schouster qui est la même que Suse capitale d'une des provinces de la Perse connue par les Grecs, & par les Latins sous le nom de Susiane,

& qui porte aujourd'huy le nom de Khuzistán. On dit même qu'il jetta les premiers fondemens des villes de Babel ou Babylone, & d'Ispahan ; mais ces origines sont fort incertaines d'autant plus que ces mêmes Historiens font Huschenk contemporain d'Edris ou d'Enoch qui a vécu avant le déluge.

Il est encore aussi peu vrai semblable que ce Prince soit l'Auteur d'un livre intitulé *Giavidan Khird*, La Sagesse éternelle, ou de tous les tems, auquel on a donné aussi le nom de Testament de Huschenk ; mais l'ancienneté, & la reputation de ce Monarque ont fait emprunter son nom pour donner plus d'autorité à cet ouvrage, qui est d'ailleurs fort estimable, & lequel est parvenu jusqu'à nous sous le titre de *Humaioun Nameh*. Voyez ce titre.

Les expeditions militaires & chimeriques de cet ancien Monarque sont décrites fort au long dans un livre Persien intitulé *Huschenk Nameh*, ou Histoire de Huschenk, qui a été traduit en langue Turquesque : mais comme cet ouvrage est un pur Roman, je me contenteray de dire que ce Heros exploita tous ses hauts faits monté sur un animal à douze pieds qu'il eut beaucoup de peine à dompter. Cet animal est nommé Rakhsche, il fut trouvé dans l'Isle séche, ou nouveau Continent, où il sortit de l'accouplement d'un crocodile, & de la femelle d'un Hippopotame, on dit aussi qu'il ne se nourissoit que de la chair des serpens & des dragons. Il fallut que Huschenk employât non seulement toutes ses forces ; mais encore plusieurs stratagemes pour combattre ce monstre avant qu'il pût s'en rendre le maître : aussi aprés l'avoir dompté, il ne rencontra point de geant si terrible, ni de monstre si épouventable, qu'il ne terrassât, il passa même monté sur cet animal jusqu'au pays des Mahiser peuples ainsi nommez, à cause qu'ils ont la tête de poisson, ce sont peut être ceux que nous appellons les Ichthyophages ; il subjugua cette nation de figure horrible, sur laquelle l'on peut voir les titres de Ramac, & de Mahiser.

Enfin ce Monarque invincible, aprés avoir étendu ses conquêtes de tous côtez jusqu'aux extremitez de la terre, & fait fleurir la justice, & les arts dans ses Etats, fut tué, ou plûtôt écrasé par un grand quartier de roche que les Geans ses ennemis mortels qui occupoient les detroits des montagnes de Damavend, lancerent sur lui.

Il laissa un fils nommé Martakend qui fut pere d'Anougehán, que quelques Historiens Arabes, pour accommoder son nom à leur langue appellent Boulgehan & Abúlgehan.

Ni l'un, ni l'autre de ces deux Princes ne succeda à Houschenk, au moins ne les trouve-t-on point dans la suite de cette dynastie : ils ne laisserent pas cependant de se signaler dans les guerres des Geans, mais les enfans d'Anougihán, à sçavoir, Tahamurath surnommé Divbend, c'est-à-dire, le vainqueur, & le Destructeur des Geans, & Giamschid son fils tiennent le troisiéme, & le quatriéme rang dans cette dynastie.

Il est cependant fort incertain, selon quelques Historiens, si Tahmurath étoit fils d'Anougihán, & petit-fils de Huschenk, ou de Leilanschah fils d'un autre Tahmurath, fils de Siamek, fils de Caiumarath : mais cecy regarde plûtôt le titre de Tahmurath que celui de Huschenk.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



ACOB, Fils d'Isaac. Les Arabes l'appellent en leur langue Jacoub Ben Ishak, & disent, selon le Tarikh Montekheb, qu'il est nommé Israel en langue Syriaque, & qu'il est le pere de douze enfans mâles, qu'on appelle ordinairement Asbâth, c'est à-dire, les Tribus, à cause qu'ils furent les peres, & les chefs des douze tribus du peuple Juif, & que de la race de ce Patriarche sont sortis tous les Prophetes, à la reserve de trois qui sont Aioub ou Job, Schioaib, ou Jethro beaupere de Moyse, & Mahomet; car ces trois descendoient d'Ismael, & étoient Arabes de nation.

Ce même Auteur ajoûte que non seulement la propherie demeura parmi les enfans de Jacob, ou d'Israel, mais encore la Royauté, & qu'elle dura parmi eux jusqu'au tems d'Iahia, & d'Issa, c'est-à-dire, de saint Jean Baptiste, & de Jesus-Christ aprés lesquels les Romains, & les Perses ruinerent leur pays.

Jacob mourut en Egypte, selon le même Auteur: mais Joseph son fils envoya son corps au pays de Chanaan pour être inhumé auprés de celuy d'Ishak son pere, dans la caverne d'Abraham à Hebron.

Les Musulmans disent que la lumiere de la foy passa d'Abraham à Isaac son fils d'une part, & à Ismael son autre fils, qu'ils nomment toûjours le premier comme l'aîné. Les Tribus des Juifs sont descendues d'Abraham par Isaac son jeune fils, & celles des Arabes d'Abraham aussi par Ismaël son fils aîné.

Il est beaucoup parlé de Jacob dans l'histoire de Joseph, & de Zoleikha que nous verrons ailleurs. Je diray seulement icy que Jacob ayant été interrogé, comment il se pouvoit faire qu'il eût senti dans la terre de Chanaan l'odeur excellente de la chemise de son fils Joseph qui étoit en Egypte, & qu'il ne s'en fût point apperçu pendant qu'il étoit dans le puits où ses freres l'avoient mis; ce Patriarche répondit que la lumiere de la prophetie étoit comme un éclair dont l'illustration ne dure qu'un moment, & laisse aussi-tôt le Prophete dans l'obscurité. Quelquefois le Prophete perce jusques dans le ciel, & y voit des choses merveilleuses, & souvent dans un autre tems il ne voit pas ce qui est à ses pieds.

JACOUB Ben Laith, Jacob fils de Leits premier Prince & Fondateur de la dynastie qui porte le nom de Soffarides, ou Suffarides, parce que son pere nommé Leits étoit Soffar, c'est-à-dire, Ouvrier en cuivre, ou Chaudronnier, & lui-même avoit exercé cet art pendant quelque tems.

Ce Jacob s'ennuyant dans sa boutique, prit les armes, & se fit Bandoulier. Quoy qu'il menât une aussi méchante vie, il ne laissoit pas de garder quelque honnêteté; car il avoit accoûtumé de laisser toûjours quelque chose à ceux qu'il détroussoit, & ne les dépoüilloit jamais entierement.

Etant entré une nuit dans le Palais de Darham Prince de la province de Segestan, & y ayant déja ramassé un assez gros butin qu'il emportoit, son pied donna contre une pierre qui le fit broncher. Jacob crut d'abord que c'étoit quelque pierre precieuse, que l'obscurité de la nuit lui cachoit, il la ramassa, & la porta aussi-tôt à sa bouche pour s'éclaircir de son doute; mais il n'en eut pas plûtôt approché sa langue, qu'il s'apperçut que c'étoit du sel, & sa religion, ou plûtost superstition pour le sel qui est parmi les Orientaux le symbole & le gage de l'hospitalité, fut si grande, qu'il abandonna entierement son butin, & se retira chez luy sans rien emporter.

Le lendemain on s'apperçut dans le Palais du danger qu'on avoit couru de perdre des choses fort pretieuses, & on étoit en peine de connoître celuy qui avoit manqué un si beau coup; enfin aprés une exacte recherche, on vint à sçavoir que c'étoit Jacob, lequel ayant raconté sincerement au Prince comment la chose s'étoit passée, il s'acquit une si grande estime auprés de lui, que l'on peut assurer avec verité que ce respect qu'il eut pour le sel, fut la cause de sa fortune.

En effet Darham l'employa comme un homme de cœur, & d'esprit en plusieurs entreprises, & voyant que tout reussissoit entre ses mains, il l'éleva peu à peu jusqu'aux premiers honneurs de la milice, de sorte que Jacob se trouva au tems de la mort de de ce Prince Commandant en chef de toutes les troupes du Segestan. Il acquit tant de credit parmi elles que manquant toutes à la fidelité qu'elles devoient aux enfans de Darham, pour le suivre, il se rendit par leur moyen maître absolu du Segestan dont il dépoüilla la posterité de son maître & de son bienfa ćteur.

Jacob

poüilla la posterité de son maître, & de son bienfaicteur.

Jacob étant déja en possession d'un grand Etat, attaqua peu aprés ses voisins, & prit sur eux les villes de Herat, & de Kouschange, avec une partie du Khorassan. Il se trouva ainsi en fort peu de tems en état de faire la guerre au Khalife même, & pour cet effet il entra l'an de l'Hegire 255. de J. C. 858. dans la Perse qu'il conquit presque toute entiere, & y fit prisonnier celuy qui commandoit de la part du Khalife dans Schiraz qui pour lors en étoit la capitale.

En l'an 257. de l'Hegire il conquit le reste du Khorassan, prit la ville de Balkhe sa capitale, siege Royal des Sultans Thaherites, & passa de-là en la province de Thabarestán qui ne lui resista pas long-tems. Il finit cette guerre par la victoire qu'il gagna l'an 259 sur Mohammed fils de Thaher qui regnoit dans toutes les provinces qu'il venoit de subjuguer, & l'ayant fait son prisonnier, il termina en sa personne la puissance, & la dynastie des Thaherites, qui fit place par ce moyen à celle des Soffarides successeurs de Jacob.

L'an 260. Jacob fils de Leits fut déclaré rebelle par le Khalife Môtamed, ce qui l'obligea de marcher avec son armée du côté de l'Iraque Babylonienne, à dessein de l'assieger dans Bagdet. Le Khalife envoya au devant de lui son frere Moaffex grand Capitaine, & qui gouvernoit toutes les affaires du Khalifat au nom de son frere. Moaffek sçut si bien prendre tous ses avantages soit pour le campement, soit pour l'attaque, que Jacob tout habile qu'il étoit, fut contraint de se retirer avec perte d'une grande partie de ses troupes.

L'an 265. Jacob ayant remis sur pied une puissante armée, marcha une seconde fois vers Bagdet; mais ayant été surpris en chemin d'une cholique fort violente, il mourut aprés avoir regné onze ans depuis sa premiere entrée dans la Perse, & laissé la succession de ses Etats à son frere nommé Amrou Ben Laith, ou Amrou Leith. *Voyez ce titre, & celuy des* Samanides qui succederent aux Suffarides.

Ce Prince étoit maître de tous les chevaux de son armée, & les nourrissoit de ses propres greniers, ce qui rendoit sa cavalerie toûjours bien montée. Il choisit parmi toutes ses troupes deux mil Cavaliers qu'il divisa en deux bandes égales, & donna à ceux de la premiere des masses d'armes d'or, dont chacune pesoit mil drachmes, ou mil écus d'or, & à ceux de la seconde des masses d'argent du même poids. Ces deux bandes ou brigades lui servoient de garde ordinaire, & dans les ceremonies extraordinaires chacun de ces Cavaliers portoit sa masse d'armes sur l'épaule.

Lorsque ce Prince campoit, il montoit sur une espece de theatre élevé au dessus de tout son camp, & découvroit ainsi tout ce qui s'y passoit; de sorte qu'il ne pouvoit s'élever aucune mutinerie parmi ses soldats, à laquelle il ne fût en état de remedier aussi-tôt. L'on dit aussi qu'il n'avoit dans sa tente qu'un tapis, & une paire d'armes pour tout son équipage, & qu'il ne permettroit à aucun de ses soldats, aprés une bataille gagnée, de piller sans un congé exprés. Il ne faisoit jamais part de son secret, ni de ses resolutions à personne; c'est pourquoy il ne tenoit jamais conseil de guerre avec les Officiers de son armée.

L'on rapporte aussi de lui qu'un Prince étranger s'étonnant de ce qu'il n'avoit dans sa tente qu'un seul tapis qui luy servoit de chaise, de table, & de lit avec une paire d'armes, il lui dit, Je me contente de cecy, afin que les Officiers qui suivent toûjours l'exemple de leur General, ayent honte d'en avoir davantage; car si j'avois plus de commoditez dans ma tente, ils en voudroient tous avoir autant, & il n'y a rien qui embarasse plus une armée que la grosseur des équipages.

Mohammed fils de Thaher lui ayant fait demander s'il avoit reçu des ordres du Khalife pour entrer armé dans ses Etats: il répondit fierement à son Envoyé en tirant l'épée de son fourreau: Voici la patente en vertu de laquelle je fais la guerre à vôtre maître: car je ne reçois des ordres de qui que ce soit.

Il étoit cependant juste & moderé en beaucoup de choses, & Abou Josef Ben Sofian ayant été accusé devant lui d'avoir parlé d'Othman le troisiéme Khalife aprés Mahomet, comme d'un usurpateur, Jacob étoit prêt de le faire punir, lorsque son Vizir lui representa que ce Docteur n'avoit parlé de ce Khalife qu'historiquement, & suivant le sentiment des Schiites, & non pas le sien. Sur cela ce Prince déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans la connoissance de cette affaire, & le renvoya absous.

JACOUB Ben Josef, C'est le petit-fils d'Abdalmoumen fondateur de la dynastie des Almohades en Afrique. Jacoub ayant été défié l'an de l'Hegire 591. de J. C. 1194. par Alfonse neuviéme Roy de Castille passa d'Afrique en Espagne, défit les Castillans, & le reste des Almoravides qui étoient fort divisez entr'eux, & établit la dynastie des Almohades qui dura jusqu'en l'an 672. de l'Hegire, qui est le 1273. de J. C. Ce Jacob porte le titre d'Almansor.

JACOUB Begh, Second fils de Hassan Begh, qui est Usuncassan, fut le huitiéme Prince de la seconde dynastie des Turcomans d'Asie, surnommée du Mouton blanc. Il commença à regner l'an de l'Hegire 886. aprés la mort du Khalil son frere auquel il faisoit la guerre, ce fut l'an de J. C. 1481.

Ce Prince qui avoit été fait par son frere aîné Gouverneur du Diarbekr, c'est-à-dire, de la Mesopotamie, se revolta contre lui, & ayant pris pour complice de sa rebellion un autre de ses freres nommé Macsoud, lui donna bataille, & le vainquit. Khalil fuyant aprés sa défaite, fut poursuivi & tué par Macsoud proche la ville de Tauris, aprés six mois seulement de regne.

Jacoub Beg secourut si à propos Ferokhzad Roy du Gurgistan ou Georgie, attaqué par Haidar pere d'Ismael Sofi, que ce Prince défit & tua son ennemi, & prit ses deux enfans Ali Mirza, & Schah Ismael prisonniers. Quelques Historiens font Ferokhzad aussi Roy de Schirván.

Ce Sultan instruit par l'exemple d'Usuncassan son pere, qui avoit été défait par Mahomet second Sultan des Turcs, entretint toûjours bonne intelligence avec Bajazeth second son fils & son successeur. Il mourut à Carabagh dans le voisinage de Tauris à l'âge de 28. ans, empoisonné, comme l'on crut, par les siens, l'an de l'Hegire 896. de J. C. 1490. Il laissa à Baisancor son fils des Etats d'une fort grande étenduë, lesquels passerent peu de tems aprés entre les mains de ce Schah Ismael qui avoit été son prisonnier.

JACOUB Ben David, Jacob fils de David surnommé Tahamasb. C'étoit un homme d'esprit, & d'un entretien charmant, qui s'étoit rendu si agreable au Khalife Mahadi fils d'Almansor que ce Prince l'avoit admis dans tous ses divertissemens, vivant tres-

familierement avec luy, & ayant peine à se passer de sa compagnie.

Cette faveur qui lui avoit attiré l'envie des principaux Seigneurs, & Ministres de la Cour donna lieu à plusieurs cabales qui se firent pour renverser sa fortune: n'y ayant rien de plus vray que cette sentence. Le bois ne reçoit pas un plus grand dommage du feu qui lui est attaché, que le cœur de l'homme en souffre de l'envie quand il en est une fois saisi.

Il arriva un jour que Jacob étant sorti du Palais, pour se retirer chez luy, reçut du cheval qu'il vouloit monter un coup de pied qui lui cassa la cuisse. Le Khalife n'eut pas plûtôt appris cet accident, qu'il courut à grande hâte, & même sans chaussure, jusqu'au lieu où il étoit pour le consoler, & pour faire mettre en diligence le premier appareil à son mal. Il le fit transporter ensuite avec grand soin dans son propre brancart jusqu'à son logis, & lui donna toutes les marques non seulement d'un bon maître, mais encore d'un parfait ami.

Ses ennemis cependant trouverent pendant le cours de sa maladie qui fut longue, plusieurs occasions de lui nuire, en lui rendant beaucoup de mauvais offices auprés du Khalife. La plus puissante machine qu'ils employerent pour le renverser, fut de l'accuser d'être partisan secret de la secte des Schiites, ennemis capitaux des Abbassides, qu'ils regardoient comme les usurpateurs du Khalifat sur la famille d'Ali. Khondemir dit que cette accusation lui faisoit beaucoup d'honneur, puisque l'amour & le respect que l'on a pour les enfans de la Maison du Prophete, ne peut jamais être une heresie, & si par impossible cela étoit, l'on pourroit appeller bien-heureux celui qui en seroit noté. Tel est le sentiment des Persans, bien opposé à celui des Turcs, & des autres Musulmans appellez Sunnites, qui sont, pour ainsi dire, les Orthodoxes dans le Mahometisme.

Jacob étant enfin gueri, & retourné à la Cour, fut reçu du Khalife avec beaucoup de caresses, & traité comme auparavant; cependant comme l'accusation portée contre lui avoit fait quelque impression sur l'esprit de Mahadi, ce Prince voulut s'éclaircir de la verité du fait. Il lui commanda pour l'éprouver, qu'il eût à le délivrer de la peine que lui faisoit un certain personnage de la race d'Ali, qu'il ne pouvoit plus souffrir en vie; & pour l'obliger davantage à lui rendre ce service, il lui fit présent de cent mil drachmes d'argent, & lui donna en mariage une tres-belle fille qu'il tira de son propre Serrail.

Jacob reçut avec respect le commandement du Khalife, & lui promit d'executer ponctuellement ses ordres, ce qui étoit cependant bien éloigné de sa pensée. Il fit cependant conduire dans son logis ce parent d'Ali qu'il traita fort bien, & il arriva qu'étant un jour en conversation avec luy ce nouvel hôte qui se doutoit bien de l'ordre que Jacob avoit reçu du Khalife, lui dit: Donnez-moy la vie que vous pouvez m'ôter, & vous éviterez par ce moyen la confusion que vous recevriez sans doute au jour du jugement de la part d'Ali mon ayeul, si vous versiez mon sang qu'il regarde comme le sien propre.

Ces paroles toucherent si fort le cœur de Jacob qui étoit déja tres-disposé en sa faveur, qu'il lui dit: Voici les cent mil drachmes que le Khalife m'a donné pour vous faire mourir, prenez les & sauvez-vous au plûtost: car je suis persuadé de la verité de cet oracle qui a été autrefois prononcé par Hakani cet excellent homme. Aimez toûjours Ali, & sa race, parce qu'elle excelle tellement au dessus des autres, que le pire d'entr'eux vaut mieux qu'un homme de bien du commun, & que celui des Alides qui surpasse les autres de cette famille en vertu est plus parfait qu'un Ange. Voilà jusqu'où les sectaires d'Ali poussent leurs excez; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si les autres Musulmans les detestent, & les traitent comme les plus grands ennemis du Mahometisme.

Pour reprendre le fil de nôtre histoire, il faut sçavoir que cette fille donnée par le Khalife en mariage à Jacob, sçachant la maniere avec laquelle l'Alide avoit été traité chez luy, ne manqua pas d'en donner avis à la Cour. Le Khalife informé de l'évasion du prisonnier, & du procedé de Jacob envers lui, ordonna à ses gens de chercher l'Alide, & de l'arrêter en quelque lieu qu'ils le pussent trouver. L'ordre du Khalife fut executé promptement, car l'Alide fut trouvé & gardé soigneusement dans le Palais.

Un peu aprés le Khalife fit appeller Jacob, & lui demanda ce qu'il avoit fait de son hôte.

Jacob lui répondit qu'il avoit executé ses ordres, & jura même par la tête, & par la vie du Khalife qu'il l'avoit fait mourir; alors le Khalife irrité au dernier point du faux serment qu'il venoit de faire, voulant le couvrir entierement de honte, & le convaincre de son parjure, fit paroître devant lui l'Alide. Jacob demeura confus à cette vûe, & fut mené aussi-tôt en prison, où aprés avoir souffert beaucoup de mauvais traitemens, il finit miserablement sa vie.

Nezám al mulk rapporte cet exemple dans son livre intitulé *Vassaia*, pour enseigner aux favoris des Princes combien il est dangereux d'abuser de leur credit, & de manquer au principal devoir d'un sujet, qui est la fidelité.

JACOUB Gerkhi ou Tcherkhi, Docteur celebre, Auteur du livre intitulé *Scharh al esma*, qui est une explication des noms, ou attributs de Dieu.

Ce Docteur expliquant ces paroles remarquables du chap. de l'Alcoran intitulé Houd: *Demandez pardon de vos pechez à Dieu, puis changez de vie, vous unissant à lui par la pratique des bonnes œuvres soûtenues de la foy: car c'est un Seigneur qui fait misericorde, qui aime ses creatures, & qui en veut être aimé*, dit que le dernier mot de ce verset, à sçavoir Voudoud est un attribut particulier de Dieu, lequel on ne peut expliquer que par les mots suivants.

Dieu est ce souverain être qui aime generalement toutes ses creatures, & leur fait du bien, il est en particulier l'ami de tous les cœurs purs & sinceres qui l'aiment: mais, poursuit cet Auteur, l'amour que les creatures ont pour Dieu, n'est qu'une production, & un effet de l'amour que le Createur a pour elles; parce que si nous considerons la chose telle qu'elle est, nous ne pouvons attribuer ni le bien qui est en nous, ni celui que nous faisons à autre qu'à Dieu seul; de sorte qu'il est vrai de dire que Dieu n'aime proprement que soy-même en nous aimant.

L'on peut voir ce qui a été dit de ce double amour dans le titre d'Eschkallah sur le verset, *Il les aime & ils l'aiment*.

Al Valad Al Aâz Auteur mystique & devot qui passe pour le plus spirituel des Musulmans, dit sur ce sujet

C'est Dieu qui communique quelque trait de sa beauté aux Josephs, & qui fait part de quelque étincelle de son amour aux Jacobs.

C'est lui enfin, si nous y faisons attention, qui est dans le commerce de l'amour, & l'amant, & le bien aimé tout ensemble.

JACOUB Ben Sakit, Jacob fils de Sakit. Ce Docteur est regardé par les Musulmans pour un des plus grands hommes, en matiere de langue, & en eloquence que les Arabes ayent eu. Il vivoit sous le regne de Motavakel dixiéme Khalife des Abbassides, & étoit fort attaché à la secte d'Ali, que ce Khalife persecutoit de tout son pouvoir.

L'an 244. de l'Hegire Motavakel l'ayant fait venir en sa presence, lui demanda, lesquels il aimoit le mieux des deux Princes ses enfans nommez Môtáz & Moviad, ou des deux enfans d'Ali, Hassan & Hussain. Ce Docteur lui ayant répondu fierément: En verité Canbar l'affranchi d'Ali valoit mieux, selon mon sentiment, que vous, ni vos enfans tous ensemble; le Khalife irrité de ce mépris, commanda aussi-tôt qu'on lui arrachât la langue par derriere la tête, ce qui ayant été executé lui ôta la vie. Ben Schohnah.

JACOUB Ben Ishak Al Kendi, C'est celui qui nous est connu sous le nom d'Alkindus, & qui passe parmi nous pour un fameux Magicien: mais la verité est qu'il étoit le plus grand Astrologue de son tems. Il vivoit sous le Khalifat d'Al Mamon, & comme il étoit Juif de naissance, & de Religion, il eut souvent des differens avec les Docteurs Musulmans qui attribuoient à la Magie tout ce qu'il operoit de merveilleux.

Un de ces Docteurs lui dit un jour en presence du Khalife: Quel est donc ce grand merite qui vous éleve par dessus les autres? Jacob lui répondit; C'est que vous ne sçavez pas ce que je sçai, & que je sçai ce que vous ne sçavez pas.

Le Docteur luy ayant repliqué là-dessus: Venons en à quelque experience dans l'art où vous excellez le plus, qui est la divination; & voyons ce que vous sçavez faire. Alkindus accepta le défit, & chacun d'eux ayant fait un cercle autour de soy, le Docteur Musulman écrivit deux mots sur un papier fermé qu'il presenta au Khalife present à cette dispute, afin que Jacob devinât ce qui y étoit écrit.

L'épreuve étoit difficile: cependant Jacob prit ses livres, & ses instrumens de Mathematique, & aprés avoir révé quelque tems, dit hardiment au Docteur: Des deux mots que vous avez écrit sur le papier, le premier signifie une plante, & le second, un animal.

Al Mamon ouvrit aussi-tôt le papier, & vit que le Docteur y avoit écrit Assa Moussa, La Verge de Moyse, ce qui ne lui donna pas moins d'étonnement, que d'estime pour Jacob. Celuy-cy tout fier du succez de la dispute, & voyant encore le Docteur dans son cercle, où il n'operoit rien, dit par plaisanterie au Khalife, que s'il le vouloit permettre, pour prouver encore davantage ce qu'il sçavoit faire, & ce qu'il meritoit au dessus du Docteur, il prendroit sa veste doctorale, & s'en feroit des chausses.

Cette raillerie s'étant divulguée dans la ville de Balkhe en Khorassan, un Legiste qui étoit disciple de ce Docteur en conçut une telle indignation contre Jacob Alkendi, qu'elle le porta jusqu'à partir de Balkhe, & à venir exprés à Bagdet où étoit Jacob pour le tuer; il se chargea pour cet effet d'un coûteau, & vint un jour qu'il y avoit grand monde chez Jacob, & l'aborda dans la posture d'un écolier qui vouloit apprendre de lui l'Astronomie.

L'on dit qu'aussi-tôt que Jacob l'eut vu & entendu, il lui dit d'un ton ferme: Vous étes entré ici dans l'intention de me tuer, mais quittez promptement cette resolution avec le couteau que vous portez, & je vous enseigneray l'Astronomie. Cet homme étonné au dernier point, jetta son couteau par terre, & se mit effectivement au nombre de ses écoliers, parmi lesquels il excella à un point qu'il suffit de dire que ce fut Abou Mâaschar Al Balkhi, que nous appellons ordinairement du nom d'Albumasar.

JACOUB Almansour. *Voyez* Mansour qui est Almansor.

JACOUB Ben Ibrahim, Est le même qu'Abou Josef dit Al Imám Al Coufi, & Al Cadhi Al Mogtahad Al Hanefi. Il fut fait Cadhi al Codhat, Juge des Juges, ou Chancelier de l'Empire des Khalifes par Hadi, & continué par Haroun Al Raschid tous deux de la race des Abbassides.

Il a porté le premier cette qualité; comme il a été aussi le premier qui a donné un habit particulier aux Docteurs de la loy Musulmane, & qui a mis en vogue la doctrine d'Abou Hanifah qui avoit été jusqu'alors negligée.

Il est Auteur du livre intitulé *Adab al Cadhi*, Des qualitez que doit avoir un Cadhi, selon les principes du même Abou Hanifah, & mourut à l'âge de 115. ans l'an de l'Hegire 182. *Voyez le titre d'*Abou Josef. On l'appelle aussi Ben Ibrahim Ben Habib.

JACOUB Al Firouzabadi, C'est l'Auteur du Camus. *Voyez ce titre & celuy de* Firouzabadi.

JACOUB Pacha Ben Khedher Begh, Est l'Auteur d'un commentaire sur l'ouvrage de Borhan eddin intitulé *Al Vecaiah*. *Voyez ce titre.*

JACOUB Ben Saclán, Medecin Chrêtien surnommé Al Mocdessi, à cause qu'il étoit natif de Jerusalem, il servit long-tems les Aioubites, c'est-à-dire, les Princes de la posterité de Saladin, & mourut l'an 626. de l'Hegire.

JACOUB Al Sarougi, Nom d'un Evêque de la ville de Sarouge, qui a fait plusieurs discours ou sermons. Il y en a un sur le Lass al jamin, qui est le bon Larron, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez le titre de* Lass.

JACOUB Al Bardâi ou Al Baradêi, Disciple de Severe Patriarche d'Antioche Intrus par l'Empereur Anastase. Jacob alla prêcher l'heresie d'Eutyches & de Severe dans la Mesopotamie, & dans l'Armenie, & c'est de luy que les Eutychiens prirent le nom de Jacobites qu'ils portent encore aujourd'hui.

Ce faux Missionaire fut surnommé Bardâi, à cause qu'il alloit vêtu d'une étoffe pareille à celle dont on se sert pour mettre sous le bât des bêtes de voiture, que les Arabes appellent Bardâ qui est une espece de feutre. Cependant il est plus probable qu'il avoit tiré ce surnom de la ville de Bardâa en Armenie, dont il étoit originaire ou natif.

Les Chrêtiens d'Arabie étoient Jacobites sous les Roys appellez Mondars, dont on a parlé dans le titre de Hirah, & leur division d'avec les Melchites ou Orthodoxes qui fit bruit sous l'Empereur Justinien, & ses successeurs, disposa, & prepara pour ainsi dire, leurs esprits déja corrompus, au

Mahometisme qui éclata dans le siecle suivant.

Les Jacobites possederent les Eglises d'Egypte & de Syrie depuis que les Arabes se furent rendus maîtres de ces provinces pendant l'espace de prés de cent ans, jusqu'à ce que le Khalife Heschám fils d'Abdalmalek y rétablit les Melchites. Dioscore Patriarche d'Alexandrie avoit infecté la plus grande partie de ces peuples de l'heresie d'Eutyches, & avoit envoyé des Evêques heretiques en Nubie, & en Ethiopie.

JACOUB Oscof Naffibin, Saint Jacques Evêque de Nisibe qui délivra par ses prieres cette ville du siege que Schaboür Ben Hormouz Roy de Perse y avoit mis du tems du Grand Constantin. Saint Ephrem que les Arabes appellent Mar Afram ou Afrim étoit son disciple.

JADIGHIAR Mirza, Fils de Mirza Mohammed fils de Baisankhor, fils de Scharokh, fils de Tamerlan.

Il fit la guerre à Abousaid fils de Mohammed, fils de Miranschah troisiéme fils de Tamerlan en se joignant à Hassan Begh qui est Usuncassan, & aprés l'avoir tué, il alla l'an 873. de l'Hegire assieger la ville d'Asterabad: mais il y trouva Houssain Mirza Roy de Khorassan qui descendoit d'Omar Scheich second fils de Tamerlan, qui la secourut, & le défit.

En 874. Iadighiar se refugia à Tauris vers Usuncassan qui le secourut pour la seconde fois, & lui donna des troupes avec lesquelles il défit Houssain, & l'obligea de s'enfuir du côté de Fariab & de Balkhe: mais ce Prince étant devenu par cette victoire le maître du Khorassan, s'abandonna tellement à ses plaisirs, en negligeant entierement ses affaires, & ne prenant aucune precaution, que Houssain eut le loisir de prendre son tems pour l'attaquer à l'impourvu; il le fit avec mil chevaux seulement, le surprit au milieu de ses débauches, & lui ôta la vie l'an de l'Hegire 875. Ce Prince fut le dernier de la famille de Schahrokh fils de Tamerlan. *Khondemir.*

JAFEI, Surnom d'Abdallah Ben Asâad Al Jemeni mort l'an 768. ou 770. de l'Hegire, il est qualifié Nezil al haramein, à cause qu'il vint demeurer à la Mecque & à Medine. Il a composé plusieurs ouvrages historiques, dont le principal est celui qui commence à la premiere année de l'Hegire, & finit dans la 750. Cette histoire est intitulée *Raoudh al riahin*, & contient les vies de ceux que les Musulmans estiment saints. Il est aussi l'Auteur de Merât al gianân, de Asna al mecassed sur la vie d'Abdalkader, & d'Athrâf al taouarikh.

JAFETH Ben Nouh, C'est Japhet fils du Patriarche Noé. Mirkhond, & Khondemir écrivent que Japheth étoit le fils aîné de Noé, & qu'aprés que l'arche se fût arrêtée sur la montagne de Gioudi en Armenie, son pere lui donna en partage les pays qui étoient à l'Orient, & au Septentrion de cette province.

Avant que Japhet partit avec sa famille pour aller peupler ces contrées, Noé lui fit present d'une pierre que les Turcs Orientaux appellent Giudé Tasch, & Senk Iedé sur laquelle il avoit écrit le grand nom de Dieu, *Esm Aâdhem* ou *Aâzem*, par la vertu duquel celui qui la possedoit, pouvoit faire descendre la pluye du ciel à sa discretion. *Voyez* le titre de cette pierre superstitieuse qui s'est conservée longtems parmi les Mogols.

Japheth est surnommé Aboulturk, c'est-à-dire, Pere de Turk, parce qu'il eut un fils de ce nom qui est reconnu pour le premier pere des peuples compris sous le nom general de Turcs.

Jaféth eut onze enfans mâles dont les noms sont Gin ou Tchin & Sin, duquel descendent les Chinois; Seklâb duquel sont issus les Esclavons; Manschuge d'où viennent les Goths ou Scythes appellez Iagiouge & Magiouge, Gomari, Le Gomer de la Genese, Turk dont l'on a déja parlé; Khalage, race de Turcs; Khozar duquel sont descendus les Khozariens; Rous Pere des Russes ou Moscovites, Soussan; Ghaz, & Tarage, desquels sont sortis les Turcomans.

Japhet maria ses enfans à leurs propres sœurs avant qu'ils partissent, afin que par ce moyen ils pussent se multiplier plus aisément; & en effet il arriva que les pays de l'Orient, & de la plus grande partie du Septentrion, furent les premiers peuplez. Ce Patriarche est mis par les Musulmans au nombre des Prophetes envoyez de Dieu.

IAGIOUGE, & Magiouge. Gog & Magog dont la posterité qui descend de Japhet & habite les pays les plus Septentrionaux de l'Asie. Ebn Alovardi dans son livre intitulé *Khiridat al agiaib*, parlant de ces pays, dit: L'on trouve les peuples de Gog & Magog dans le plus haut du Septentrion aprés avoir traversé le pays des Kaimakiens, & celui des Seclables.

Les premiers de ces peuples sont les Tartares que nous appellons aujourd'huy Calmuques. Les seconds sont les Chalybes des anciens, que nous appellons Sclaves ou Esclavons. Ceux-cy demeuroient dans l'Asie: mais ils sortirent de leur pays pour en venir peupler un autre plus proche de nous, auquel ils ont donné leur nom.

Ces peuples, dit le même Auteur, habitoient sur des montagnes tres-hautes & escarpées, où aucune bête de voiture ne pouvoit aller; de sorte qu'au rapport d'Abou Ishak qui y fut envoyé par le Roy de Khorassân, toutes les denrées, & marchandises dont l'on negotioit avec eux, se portoient sur le dos des hommes, ou des chevres, qui sont fort grandes en ce pays là. Il ajoûte qu'il falloit employer dix-sept jours à monter, & à descendre, avant que d'arriver jusqu'à cette nation, & que l'on n'a pû trouver aucun d'entr'eux jusqu'à present qui ait voulu donner la moindre connoissance des choses qui les regardent. Il y a grande apparence que ces peuples sont ceux que les Grecs ont appellé Hyperboréens.

L'Auteur du livre intitulé *Nezahat al coloub* cite un autre livre intitulé *Ketab al messalek val memalek*, dans lequel il est rapporté que Vathek neuviéme Khalife de la race des Abbassides ayant la curiosité de sçavoir au vray ce que c'étoit que le fameux rampart de Iagiouge, & de Magiouge, ou de Gog & de Magog bâti autrefois par Alexandre le Grand, pour resserrer les nations barbares du Septentrion, & les empêcher par ce moyen de faire des irruptions dans le cœur l'Asie, ce Khalife donna la commission à un nommé Salam son Interprete de chercher un ouvrage si fort vanté dans les anciennes histoires, & de lui en faire un fidele rapport.

Salam partit avec un équipage de cinquante personnes pourvûes de toutes les choses necessaires pour un tel voyage, de la ville nommée Sermenrai ou Samara en Chaldée, où Vathek faisoit sa demeure ordinaire l'an de l'Hegire 228. qui est de J. C. 842. & alla trouver d'abord le Roy d'Armenie dans sa ville capitale de Sis.

Aprés avoir quitté l'Armenie, il prit la route du Schirvan ou Medie Septentrionale dans laquelle Filán schah regnoit pour lors. Du Schirván il passa chez le Roy des Alán ou Alains peuples qui ont conservé leur nom jusqu'à nous, & alla ensuite visiter le Prince qui porte le titre de Maître du trône d'or, qui commande dans la ville de Báb al abouáb, c'est-à-dire, aux portes Caspiennes appellées autrement Derbend en Persien, & Demir capi en Turc.

Pendant qu'il fut à Derbend, le Prince de ce pays là, selon le rapport de Cazuini dans son livre intitulé *Agiaib al makhloukhát*, alla à la pêche sur la mer Caspienne, & mena avec lui Salam: on prit dans cette pêche un fort grand poisson dans le ventre duquel on trouva un autre poisson encore vivant, qui avoit la figure d'une fille toute nue jusqu'à la ceinture, & qui portoit jusqu'aux genoux une espece de caleçons faits d'une peau semblable à celle d'un homme; elle tenoit ses mains sur son visage, se tiroit les cheveux, & poussoit de grands soupirs; mais elle ne fut pas long-tems en vie. Le même Cazuini ajoûte que le Tarikh Magreb qui est une histoire d'Afrique, confirme cette narration par d'autres semblables qu'il rapporte sur le sujet des Sirenes.

Le Roy du trône d'or nommé Tarkhán donna à Salám des guides pour le conduire plus avant dans le Nord, où ayant marché 26. jours, il arriva en un pays qui sentoit fort mauvais. A dix journées de-là il trouva des villes, où l'on dit qu'étoit l'ancienne demeure des peuples Hyperboreens nommez Iagiouge, & Magiouge; mais elles n'étoient plus que des mazures sans habitans: aprés qu'il eut fait 27. journées, il arriva enfin à Hasna lieu ainsi appellé par les Arabes, à cause de son assiete qui est tres-forte, & presque inaccessible.

On voyoit assez prés de ce fort les restes du rempart que nos voyageurs cherchoient, & Salam s'y étant fait porter, & ayant reconnu cet ouvrage merveilleux, il le trouva tel qu'il étoit décrit dans les livres qu'il avoit apporté expressément pour les verifier, & n'ayant plus rien à faire aprés une si curieuse découverte, il prit la resolution de retourner à Samara par un autre chemin que celui qu'il avoit déja fait. Il tira vers l'Orient au dessus de la mer Caspienne, & arriva aprés deux mois de chemin avec sa petite caravane, à sept parasanges qui font quatorze lieuës Françoises de Samarcande, d'où ayant pris la route du Khorassan, il retourna auprés du Khalife son maître, n'ayant employé en tout son voyage que deux ans, & quatre mois.

IAHIA Ben Zacaria, Jean fils de Zacharie que les Arabes appellent aussi à l'imitation des Syriens, Johanna & Mar Johanna. C'est ainsi que les Musulmans nomment saint Jean Baptiste, d'un nom qui signifie, Donnant la vie, à cause, disent-ils, qu'il a fait vivre le nom, & la memoire de Zacharie son pere; ou parce que la veritable religion, ou la foy au Messie ont reçu de lui une nouvelle vie.

On lit dans le chapitre intitulé *De la famille d'Amran*, que Zacharie priant dans le Mehérab, ou Oratoire de Marie, dont il avoit pour lors le soin & la garde, *Les Anges lui promirent de la part de Dieu un fils qui devoit être nommé Iahia, parce qu'il verifieroit, & confirmeroit la parole ou le Verbe, qu'il deviendroit chef & Pontife de la Religion du Messie, qu'il se conserveroit pur & saint, & seroit enfin un des plus grands Prophetes sortis de la lignée des gens de bien.*

Houssain Vaêz paraphrase ce passage dans les termes suivans. Jean Baptiste vôtre fils publiera & autorisera la foy au Messie, Jesus fils de Marie qui est la parole de Dieu, ou le Verbe procedant de Dieu; car il sera le premier qui croira en lui. Il deviendra Chef & Pontife par sa science, par l'austerité de sa vie, & par la douceur de ses mœurs, qui sont les trois qualitez requises pour être Imam ou Pontife de la loy de Dieu. Il se separera de tout commerce avec les femmes, & s'abstiendra de tous les plaisirs des sens, & enfin il sera un Prophete issu de gens de bien tels qu'ont été Zacharie son pere, & Saleh son ayeul, enseignant aux hommes les voyes de la justice & du salut.

Il est remarqué dans le Tarikh Montekheb que saint Jean Baptiste ayant eu la tête tranchée par le commandement d'un Roy de Judée, le sang qui sortoit de son corps ne put s'étancher, jusques à ce qu'il fût vangé par une tres-grande desolation que Dieu envoya au peuple Juif, & qu'il fut le dernier Prophete de sa nation.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet que les Juifs qui habitoient l'Hegiaze province qui fait partie de l'Arabie, dans laquelle la ville de la Mecque est située, conservoient parmi eux une tunique blanche de saint Jean Baptiste qui étoit encore teinte de son sang, dont il en distilloit de tems en tems quelque goutte, & qu'une ancienne tradition s'étoit conservée parmi eux, selon laquelle ce sang devoit toûjours couler jusqu'à la naissance d'un homme nommé Abdallah qui devoit être le pere du dernier des Propheres.

Si cette fable n'a pas été inventée par les Arabes Musulmans, il y a lieu de croire que quelques Juifs Apostats l'ont produite, pour flatter Mahomet & les siens; car il est tres certain que les Juifs ont été les premiers, & les principaux fauteurs du Musulmanisme, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran.

Le Geographe Persien parlant de Damas, écrit que la tête de saint Jean Baptiste fut mise dans un temple de cette ville que les Sabiens y bâtirent à son honneur, & qu'elle y a été toûjours fort reverée par les Chrêtiens, & par les Musulmans dans la suite des tems. *Voyez le titre de* Damas, & remarquez que ces Sabiens sont les Mendai Iahia que nous appellons les Chrêtiens de saint Jean, dont plusieurs habitent encore aujourd'huy dans la ville & dans le territoire de Bassora.

Saadi fait mention dans son Gulistan du sepulcre de S. Jean Baptiste qui étoit reveré dans le temple de Damas, & l'appelle Turbet Iahia Peghember en langue Persienne; il y faisoit ses prieres, & rapporte celles d'un Roy des Arabes qui y étoit venu en pelerinage. Le Khalife Abdalmalek voulut acheter cette Eglise de la main des Chrêtiens, & il ne s'en empara par force qu'aprés le refus qu'ils firent de quarante mil dinars, ou pistoles d'or qu'il leur avoit offert.

Ce Temple qui est presentement une Mosquée, étoit dedié à Zacharie pere d'Iahia, & il n'a porté le nom de saint Jean Baptiste que depuis que sa tête qui fut trouvée dans la ville de Hems sous l'Empire de Theodose le Jeune, y eût été transferée. C'est ce qui a trompé l'Auteur du Tarikh Cozideh, lequel voyant cette Eglise de Zacharie pere de saint Jean Baptiste, a cru que la mort de ce saint Precurseur fut vangée par Gudarz Roy d'Orient ou de Perse, de la race des Molouk Thaovaif, par la

ruine de Jerusalem, ce qui doit être rapporté à la mort de Zacharie grand Pontife des Juifs, que Joas fit lapider dans le temple nonobstant les grands services qu'il avoit reçu de Jojada son pere.

Cette mort de Zacharie fils de Ioiada, ou de Barachia, selon saint Mathieu, a été tellement marquée dans les livres saints par ces mots qu'il dit en mourant: *Videat Dominus & requirat*, que les Musulmans ont fait venir exprés Gudarz qui est Nabuchodonosor pour la vanger, & il ne s'en faut pas étonner, puisque JESUS-CHRIST même la reproche encore aux Juifs de son tems: on ne peut que blâmer leur ignorance de confondre ce Zacharie avec le pere de saint Jean Baptiste; mais leurs histoires sont pleines de ces anachronismes.

Les Mahometans citent plusieurs paroles de saint Jean Baptiste, lesquelles sont de JESUS-CHRIST même, telles que nous les trouvons couchées dans les Evangelistes. Ils ont aussi inventez des dialogues entre JESUS-CHRIST & saint Jean Baptiste. Il y en a un dans lequel JESUS-CHRIST est representé avec un air gai & agreable, & saint Jean Baptiste avec un visage triste & austere. Saint Jean dit ces paroles remarquables à nôtre Seigneur: *Il paroît bien Seigneur, que vous jouissez pleinement dés cette vie de la gloire, & du bonheur éternel, pendant que vôtre serviteur est encore dans la voye, & dans les exercices de la penitence.*

Les Musulmans donnent plusieurs titres à saint Jean Baptiste; car outre celui de Nabi ou Prophete qui lui est commun avec plusieurs autres, ils le surnomment particulierement Aâssem & Mâassoum mot qui signifie proprement Preservé, exempt, & affranchi de tout peché, ce qui a rapport non seulement à l'innocence & à l'austerité de sa vie; mais encore à sa sanctification dans le ventre de sa mere. Il est bon de remarquer que les mêmes Musulmans donnent encore ce titre à la sainte Vierge, sur quoy *voyez le titre de* Miriam.

Les Chrêtiens Orientaux celebrent la fête de la Nativité de saint Jean Baptiste le 21. jour du mois appellé dans le Calendrier Syrien Hazirân qui correspond à nôtre mois de Juin. Cette fête est marquée dans les éphemerides des Mahometans sous le nom de Milâd Iahia.

La fête que nous appellons la Décollation de saint Jean Baptiste, & qu'ils nomment Mectal Iahia, est marquée dans le même Calendrier le 27. du mois Ab qui correspond à nôtre mois d'Août.

Les Disciples de saint Jean Baptiste qui furent appellez dans les premiers tems de l'Eglise, Hemerobaptistes, & dont le nombre est considerable parmi les Juifs, ont fait depuis ce tems-là une secte, ou plûtôt une Religion à part sous le nom de Mendai Iahia. *Voyez ce titre.* Ces gens-là que nos voyageurs appellent Chrêtiens de saint Jean Baptiste, à cause d'une espece de baptême fort different du nôtre, dont ils se servent, ont été confondus avec les Sabiens qui sont cependant une secte bien differente; c'est pourquoy il faut voir sur ce sujet le titre de Sabi.

IAHIA Ben Abdallah. Iahia fils d'Abdallah, & petit-fils de Hassan fils d'Ali, est celui duquel quelques uns tirent la ligne droite des Imams, à cause qu'il descendoit de l'aîné des enfans d'Ali; mais les Persans la tirent de la branche du cadet, à sçavoir de Hussain, second fils d'Ali, parce qu'il fut proclamé Khalife dans Coufah, comme nous avons vû cy-dessus. *Voyez* la suite de ces Imams vrays ou faux, au titre d'Imam.

Cet Iahia dont il est question parut au tems du Khalife Haroun Raschid dans la province de Ghilan sur la mer Caspienne, où il avoit déja attiré beaucoup de gens à sa suite qui faisoient tous une profession ouverte de la secte d'Ali. Pour couper la racine de cette nouvelle faction, le Khalife voulant user de douceur, dépêcha vers lui un homme de confiance avec un passeport fort ample scellé des seaux de tous les Cadhis, ou Juges principaux de l'Etat, & souscrit des seings ou signatures des principaux Seigneurs des deux Maisons de Haschem & d'Abbas, qui étoient tous ses parens, afin qu'il pût se rendre en toute seureté auprés du Khalife.

Il ne falloit pas prendre moins de precaution dans une affaire aussi delicate que celle-cy, pour prevenir les desseins des factieux, qui avorterent en effet aussi-tôt que cet Imam, lequel d'ailleurs n'avoit point d'ambition, fût entre les mains du Khalife.

Cette histoire qui est rapportée dans la Chronique des Abbassides fait assez voir en quelle veneration étoient les Chefs de la Maison d'Ali, & les grands progrez que faisoit déja cette secte; mais la suite fera encore beaucoup mieux connoître de quelle importance étoit cette affaire pour le Khalife.

Iahia ayant reçu de telles assurances de la part de Haroun ne fit aucune difficulté de se rendre à la Cour; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé que l'on lui dressa un piege. Un certain Abdallah de la famille de Zobair, famille qui de tout tems s'étoit déclarée ennemie de celle d'Ali, accusa Iahia de s'être dit Prophete, & de l'avoir voulu attirer à son parti, addressant ces paroles au Khalife: Vous pouvez juger, Seigneur, s'il s'est ouvert à ses amis, puis qu'il n'a point fait de difficulté de se déclarer à son ennemi même, tel qu'il sçait que je suis, & combien il faut qu'il ait déja gagné de gens pour en venir jusqu'à ce point.

Le Khalife qui étoit fort prudent, voulut pour s'éclaircir pleinement de la chose, que l'on fist venir devant lui l'accusateur, & l'accusé. Le premier persista dans son accusation, & le second aprés avoir nié constamment le fait, & fait sa priere avec les ceremonies ordinaires, pour se preparer au serment dont il se devoit purger, s'approcha de son adversaire, mit les doigts de sa main droite entre ceux de celle de son accusateur, & prononça ces paroles: *Seigneur & Createur tout puissant, si j'ay jamais convié cet homme à me suivre, ou à me reconnoistre pour Prophete, faites par vôtre justice souveraine que je perisse miserablement; mais si cela n'est pas, punissez mon accusateur de la même peine.*

Son adversaire ayant été obligé de faire le même serment, & étant mort le même jour, on ne douta point qu'il n'eût reçu la punition de son parjure, de sorte que le Khalife fit depuis ce tems-là de grands honneurs à Iahia, qu'il reconnut pour un saint homme dont Dieu exauçoit les prieres.

IAHIA Ben Khaled Al Barmeki, Les Barmekides, ou Barmecides que les Arabes appellent Baramecah, & les Persans Barmekiân tiroient leur origine des anciens Roys de Perse, selon Khondemir dans la vie du Khalife Haroun Al Raschid.

Cette famille qui n'a produit que des gens de grand merite, commença à paroître sur le theatre du monde, en la personne d'Iahia fils de

Khaled homme d'un merite extraordinaire, qui avoit reüni en soy toutes les vertus civiles & militaires, ausquelles il donnoit encore un nouvel éclat par sa magnificence, & par sa generosité incomparable.

Fadhel son fils aîné fut un des plus grands Capitaines de son tems, & son second fils nommé Giafar outre qu'il possedoit à un souverain degré les vertus hereditaires de sa Maison, passoit pour le plus éloquent & le plus poli Ecrivain de son siecle. Les deux derniers de ses enfans nommez Mohammed, & Moussa ne degeneroient point d'une si bonne race, & possedoient les premiers employs dans l'administration des affaires de l'Etat & de la guerre.

Le Khalife Haroun Raschid se reposa entierement pendant l'espace de 17. ans, c'est-à-dire, depuis l'an 170. de l'Hegire jusqu'en 187. de toutes choses sur Iahia, & sur ses quatre enfans, dont Giafar qui étoit le second possedoit la faveur & les bonnes graces de son maître à un tel point, qu'il n'y a point d'exemple d'aucun Prince qui en ait usé avec tant de familiarité, & tant de bonté avec son favory. *Voyez le titre de* Giafar Ben Iahia.

Ben Schohnah rapporte que lorsqu'Iahia vit la fortune de sa maison renversée, ses enfans ou tuez ou emprisonnez, sa liberté perdue, & tous ses grands biens confisquez, il dit à ses amis: La puissance & les richesses sont des prêts que la fortune fait aux hommes: Nous devons nous contenter de ce dont nous avons jouy par le passé, & nous consoler sur ce que nous laissons pour l'avenir une grande instruction à ceux qui viendront aprés nous.

Ce grand personnage avoit élevé sa Maison à un tel point de grandeur, que lui & ses enfans disposoient absolument de l'Empire des Khalifes; mais ils userent de cette autorité avec tant de sagesse, & de moderation, & dispenserent leurs grandes richesses avec tant de generosité & de magnificence, que leur disgrace fut pleurée par tous les grands hommes de leur siecle, & leurs vertus loüées par tous ceux qui les avoient connus. *V. le titre des* Barmecides.

Le Rabî al Akhiár cite un quatrain Arabique fait à la loüange d'Iahia dont le sens est. J'ay demandé à la rosée (symbole de la liberalité) si elle étoit libre, elle me répondit, Non; car je suis l'esclave d'Iahia fils de Khaled. Sur cette réponse je lui dis: Je veux donc vous acheter de lui, & elle me repliqua: Cela n'est pas possible; car il me possede comme un heritage substitué de pere en fils dans sa famille.

Zamakhschari dans son livre intitulé *Rabî al abrar* nous donne le nom, & la genealogie d'Iahia en cette maniere. Aboú Ali Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, Ben Kischtasb, Ben Giamasb, & dit que le Khalife Mahadi le donna pour Gouverneur à son fils Haroun, lequel étant devenu Khalife aprés la mort de Mahadi, traita Iahia comme il auroit fait son propre pere: lui confia son sceau, & lui donna l'administration generale de toutes les affaires du Khalifat.

Le même Auteur rapporte aussi qu'Iahia ayant été disgracié, & mis en prison par Haroun, un de ses enfans qui étoit envelopé dans le même desastre, lui dit un jour: Comment est-il possible qu'aprés avoir servi Dieu & l'Etat de nôtre mieux, & fait du bien à tout le monde, nous soyons reduits à une telle misere? Iahia lui fit cette réponse: Il se peut faire que la voix de quelque affligé qui aura souffert de nous quelque tort, ait été entendue de Dieu pendant que nous negligions de lui rendre justice.

Iahia disoit souvent à ses enfans: Soyez liberaux de vos biens dans le temps de vôtre prosperité, & ils ne diminueront point: Donnez aussi durant vôtre adversité; car si vous vous abstenez alors de donner, il ne vous en restera rien du tout.

L'on trouva dans le sein d'Iahia aprés sa mort, un papier dans lequel il avoit écrit ces mots de sa propre main en Arabe. L'accusé passe le premier, l'accusateur le suivra de prés, & ils paroîtront tous deux devant un Juge auprés duquel ni les écritures ni les procedures ne serviront de rien. Ce papier ayant été porté au Khalife, il n'en put faire la lecture sans verser des larmes.

IAHIA Ben Aktem. Cadhi des Cadhis ou Chancelier du Khalife Almamon, fut celuy qui fit changer ce Prince, sur l'opinion qu'il avoit que le mariage à tems estant licite, pouvoit estre establi.

Cette sorte de mariage s'appelle en Arabe Almetâah, & le Khalife étoit sur le point d'en publier la permission, lorsque le Cadhi se servit d'un passage de l'Alcoran pour l'en dissuader. Ce passage est fort équivoque; car il ne défend pas absolument cette espece de mariage, & dit seulement qu'il ne faut pas contraindre les femmes dans leur Religion, & qu'il ne paroît pas que celui qui se sert d'une femme seulement pour un tems, puisse être appellé veritablement son mari, ni qu'il ait une entiere puissance sur elle, comme sur une chose qu'il possede pleinement ou legitimement.

Ce Cadhi fit & publia cependant une loy contre cette sorte de mariages qu'il disoit être condamnez dans l'Alcoran: nonobstant quoy ils ne laissent pas d'être fort en usage parmi les Musulmans. Les Chrêtiens mêmes du Levant les pratiquent quelquefois, quoyque tres défendus par les loix de l'Eglise, & ils les appellent des mariages faits alla carta, c'est-à-dire, par une promesse écrite, & autorisée par le Cadhi, en vertu de laquelle l'homme s'oblige envers la femme qu'il prend, de la tenir pendant un tel tems, moyennant une telle somme d'argent stipulée entre eux.

Ce Cadhi mourut l'an de l'Hegire 242. sous le Khalife Motavakel.

IAHIA Ben Ali Al Monaggem, Homme de bonne compagnie qui s'étoit fort avancé dans les bonnes graces du Khalife Moctafi, d'où vient que l'on le surnomme ordinairement Nedim Al Moctafi, à cause que ce Prince le faisoit souvent manger & boire avec lui.

Nous avons de lui une histoire des Poëtes Arabes qui commence par Baschar, & finit par Marvan: elle est intitulée *Baher fi akhbár alschoára.* Cet Auteur mourut l'an 300. de l'Hegire.

IAHIA Ben Ali Ben Gezalah, Auteur d'un livre de Medecine dont les matieres sont rangées par tables à l'instar de celles des Ephemerides. il s'intitule *Tacovim al abdán fi tadbir al ensán.*

IAHIA Ben Adda, Chrêtien Jacobite natif de la ville de Tacrit en Mesopotamie. Il étoit Philosophe Peripateticien, & a traduit plusieurs ouvrages d'Aristote, en langue Syriaque & Arabique.

IAHIA Aboulmansour, Surnommé Al Moussali, parce qu'il étoit natif de Mosul en Mesopota-

mie, est l'Auteur du livre intitulé *Agâni.* C'est un Recueil de chansons Arabiques disposées par ordre Alphabetique.

IAHIA Ben Iakhschi Ben Ibrahim. C'est l'Auteur d'un Scharh ou commentaire sur le livre intitulé *Scherâat al eslâm*; ce Scharh est dans la Bibliotheque du Roy nº. 590.

IAHIA, Surnommé Al Nabaovi a traduit & expliqué en Arabe le livre d'Aristote, qu'il nomme *Bari arminiâs*, mot corrompu du Grec qui signifie *De Interpretatione.*

IAHIA Ben Abdalmatha. *Voyez* Zaovaovi.

IAHIA Ben Geisch. *Voyez* Schaharvardi.

IAHIA Affendi. *Voyez* Mohieddin Al Thabari.

IAHIA Ben Abilmansour, C'est le nom d'un des plus grands Astronomes qui ayent vécu sous le Khalifat d'Almamoun. Abulmassar en faisoit grand état, & le cite souvent.

IAHIA Ben Mohammed, Huitiéme Khalife ou Empereur des Moahedites ou Al Mohades, comme les Espagnols les appellent, qui a regné en Afrique, & en Espagne, ce que les Arabes appellent Magreb u Andalous. *Voyez le titre de* Movahedin.

IAHIA Ben Modhaffer Ben Mobarez. C'est le nom du sixiéme Prince ou Sultan de la dynastie des Modhafferiens ou Mozafferiens en Perse. Cette dynastie fut abolie sous les Sultans Schah schegiâ, & Schah Mansour, par Tamerlan. *Voyez* Modhafferioun.

IAHIA Ben Haidar Carati, Septiéme Prince de la petite dynastie qui s'établit dans le Khorassan au tems des conquêtes de Tamerlan, sous le nom de Sarbedariens, & qui fut maintenue par ce même Conquerant. *Voyez* Sarbedarân.

IAHKEM Ma câni, Turc de nation, lequel ayant été esclave de Mardavige Sultan de Dilem, & depuis son affranchi, & élevé par lui jusqu'aux premieres charges de la milice, tua son maître, & se rendit maître de ses Etats.

Il s'approcha ensuite de Bagdet d'où il chassa Raiek qui tenoit le Khalife Radhi sous sa puissance, & prit lui-même sa place sous le titre d'Emir al omara, c'est-à-dire, Commandant des Commandans, ou Prince des Princes. Il gouverna le Khalifat avec tant d'autorité qu'il faisoit faire la charge de Vizir par son Secretaire.

IAHOUD & Iahoudi, Un Juif que les Turcs appellent d'un terme de mépris Tchifout ou Tchufut. *Voyez* l'origine du mot Iahoud dans le titre de Houd.

Les Juifs ont été condamnez à une captivité perpetuelle, à cause de leur rebellion contre Dieu, & pour n'avoir pas reçu, ni reconnu JESUS-CHRIST pour Messie. C'est le sentiment de tous les Musulmans fondé sur l'Alcoran, dans lequel au chapitre Aâraf Mahomet dit, que *Dieu a fait connoistre qu'il envoyeroit toûjours jusqu'au jour du jugement quelqu'un qui châtieroit severement les Juifs, & qu'il les a dispersez parmi toutes les nations du monde.*

Les Interpretes de ce passage disent tous unanimement que les Juifs ont toûjours été sujets depuis leur rebellion à être ou tuez, ou tenus esclaves, ou au moins obligez à payer tribut. Nabuchodonosor, & aprés lui les Roys de Chaldée, de Perse, & les Romains les ont ainsi traitez; & enfin les Musulmans ont receu l'ordre de Dieu, apporté par Mahomet, de leur faire la guerre, & de les maltraiter jusqu'à ce qu'ils embrassent le Musulmanisme, ou payent le tribut: ce qui doit durer, & subsister, ajoûtent-ils, jusqu'à la consommation des siecles.

Quant à leur dispersion, les Mahometans assurent qu'il n'y a point de pays, où il ne se trouve quelque Juif. Le même texte fait dire à Dieu les paroles suivantes: *Dans cet état de captivité nous ne laisserons pas de les éprouver, ou en leur faisant part de quelques biens temporels, ou en les affligeant de peines extraordinaires, car il y en aura parmi eux de bons & de mauvais.* Les bons, lors qu'ils seront dans l'abondance des biens nous remercieront, & lorsqu'ils tomberont dans la misere ils prendront patience dans leurs maux: mais les méchans, lorsqu'ils se verront comblez de richesses, diront: *Il faut que Dieu soit pauvre, puis qu'il ne nous donne rien; nous ne manquons cependant d'aucune chose; car nous acquerrons des biens par nôtre propre industrie; & lorsqu'ils se verront pressez par la necessité, ils diront: La main de Dieu est racourcie, elle est attachée à son col: il ne peut, ou ne veut pas nous faire du bien.*

La conclusion de ce verset: *Nous en usons ainsi afin qu'ils retournent à nous, car cette épreuve est la pierre de touche qui fait connoistre le prix d'un chacun.* C'est de ce passage que le Methnevi a emprunté ce beau distique: La volonté, & le bon plaisir de Dieu est la pierre de touche qui nous éprouve, afin que celui qui n'est pas de bon aloy fasse paroître au dehors la noirceur qu'il cache au dedans, comme fait une piece fausse.

Mahomet ayant contracté des obligations particulieres avec les Juifs qui luy avoient fourni des memoires pour son Alcoran, & qui vouloit les menager pour un tems, aprés avoir parlé de ceux qui ont violé la loy de Moyse, dans le chapitre Aâraf, qui vient d'être cité, ajoûte aussi ce verset: *Il y a une race parmi le peuple de Moyse qui montre aux autres la verité, & qui se gouverne avec justice & équité.*

Les Interpretes disent sur ce passage, qu'aprés la mort de Moyse & de Josué son successeur, il y eut une grande confusion parmi le peuple Juif; car il tomba dans l'idolatrie, & se soüilla les mains du sang des Prophetes que Dieu suscitoit de tems en tems pour le ramener à son devoir. Cependant un nombre considerable d'entr'eux observoit exactement la loy, n'adoroit que le veritable Dieu de leurs peres, & faisoit continuellement des vœux & des prieres à ce qu'il plût à la Divine bonté de les separer des impies dont ils ne pouvoient plus supporter la compagnie.

Dieu exauça leurs prieres, & par un miracle bien surprenant, leur ouvrit un grand chemin fort spacieux par lequel, s'étant tous mis en voyage, ils arriverent aisément jusqu'aux extremitez de l'Orient, au de là de la Chine où s'étant arrêtez, ils firent un établissement, dont il reste encore jusqu'à present, quelques restes selon le raport de nos voyageurs.

Quelques Interprétes ajoûtent à cette fiction une autre fable encore plus impertinente, à sçavoir que Mahomet

Mahomet dans ce voyage mysterieux, ou plûtost imaginaire qu'il fit en une nuit vers le ciel, vit en passant ces gens là, & que leur ayant lû dix versets de son Alcoran, il les convertit à la loy Musulmane, & que c'est de ces Juifs là qu'il est parlé dans le chapitre Aaraf.

C'est une tradition assez universelle dans tout l'Orient, & qui n'est pas nouvelle, comme il paroît parce que l'on vient de dire, qu'il y a des Juifs dans la Chine, & ses environs, & dans la partie la plus Orientale de la Tartarie. Les Europeens croyent que ce sont des descendans des dix tribus qui furent transportées en Medie, au de-là du fleuve Gozan, par Salmanazar Roy d'Assyrie.

Il auroit pû arriver effectivement que ces Juifs, ou une partie d'entr'eux fût passée de la Medie au dessus de la mer Caspienne dans le pays de Khozar, & eût penetré de-là jusques dans les endroits les plus reculez de la Tartarie, qui ne sont pas si éloignez de la mer Caspienne, que l'on a cru jusqu'à present. Les Mahometans, & sur tout les Alcoranistes qui sont tres-ignorans dans la Geographie, ont cru qu'il falloit un chemin fait exprés par la toute-puissance de Dieu pour faire passer les Juifs de la Palestine en la Chine.

Les Musulmans entre les reproches qu'ils font aux Juifs, & entre les causes principales de leur punition, mettent le violement du Sabbat, dont l'observation exacte leur avoit été si etroitement commandée; c'est ce qui fait dire à Mahomet dans ce même chapitre Aâraf, quelques paroles qui ont fourni à ses Interpretes le sujet de l'histoire suivante.

Dans une des villes maritimes de la Judée, on voyoit paroître ordinairement beaucoup de poissons le jour du Sabbat, lesquels s'écartoient pendant les autres jours de la semaine; ce que Dieu avoit ainsi ordonné pour éprouver l'obeïssance de son peuple. Une grande partie des habitans de la ville pour profiter de l'abondance de ces poissons sans violer les droits du Sabbath, creuserent sur le bord de la mer plusieurs fosses, où les eaux de la mer tomboient par le moyen de certains canaux qui la conduisoient avec une grande quantité de poissons, le jour du Sabbat. Ces poissons ne pouvant plus retourner à la mer, à cause qu'ils étoient arrêtez par des filets qu'ils trouvoient sur leur passage, les Juifs les tiroient le lendemain de ces fosses, & prétendoient n'avoir point violé le sabbat par la pêche.

Il s'en trouva plusieurs qui s'opposerent à cette fraude que l'on faisoit à la loy de Dieu: mais cette opposition ne détourna point ceux qui en profitoient de la pratiquer, ils firent au contraire beaucoup pis; car voyant que Dieu ne punissoit pas leur action, ils se porterent jusqu'à violer ouvertement le sabbat, & à exercer ce jour là publiquement la pêche. Ceux qui avoient desapprouvé la premiere action, furent si touchez de cette prévarication scandaleuse, qu'ils ne voulurent plus depuis ce tems-là avoir aucune communication avec ceux qui en étoient les auteurs.

Ils s'enfermerent pour cet effet dans un quartier separé des autres, d'où étant aprés quelque tems sortis, ils furent bien surpris de ne trouver personne dans le reste de la ville; car tous ces infracteurs de la loy avoient été par la toute-puissance de Dieu metamorphosez en singes lesquels s'approchants de leurs amis, les frotoient de leurs têtes en pleurant; cette transformation ne dura que trois jours, au bout desquels tous ces miserables perdirent la vie. C'est ici une des plus ridicules metamorphoses dont Mahomet ait réjoui ses disciples aux dépens des Juifs, dans son Alcoran.

Le Judaïsme, selon Algianabi, & Aboulfeda fut introduit dans l'Arabie par Abou Kerb Assâad 32e. Roy de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, sept cens ans avant Mahomet. Ce Prince étoit de la famille de Hemiar, duquel les Arabes ses sujets furent appellez Hemiarites, ou comme les Grecs les nomment, Homerites.

Dhou Naovas 43e. Roy de la même race ou dynastie fut si zelé pour le Judaïsme, qu'il faisoit jetter dans des fosses, ou fournaises de feu ceux qui refusoient d'en faire profession. Il est fait mention de lui dans l'Alcoran sous le nom de Saheb al okhdoud, c'est-à-dire, l'auteur, & l'inventeur des fosses ardentes.

Al Gianabi dit qu'il fut le dernier des Roys Hemiarites, & que sa cruauté envers les Chrêtiens qui refusoient de se faire Juifs, obligea le Negiaschi, ou l'Empereur d'Ethiopie qui étoit Chrêtien, de lui faire la guerre, & de le dépoüiller de ses Etats, lesquels demeurerent entre les mains des Chrêtiens durant l'espace de 72. ans. L'on compte quatre de ces Ethiopiens qui ont regné dans l'Iemen, ou Arabie Heureuse, à sçavoir Jaksoum, Abrahah, Ariath & Masrouk. *Voyez* les vies d'Arethas & d'Elesbaan au 24. Octobre dans Metaphraste.

Lorsque Mahomet parut, il y avoit beaucoup de Juifs en Arabie. Ils étoient si puissants, qu'ils y possedoient plusieurs châteaux où ils commandoient en Princes. Ben Schohnah remarque dans la vie de Mahomet qu'en l'année troisiéme de l'Hegire, Mahomet fit la guerre à plusieurs Princes Juifs de l'Arabie, & que les ayant subjuguez, il les reduisit tous avec leurs sujets en esclavage.

La quatriéme année de la même Hegire, Mahomet donna un combat contre les Nadhireens ou Naziteens qui étoient Juifs, il en défit un grand nombre, & obligea les autres d'abandonner leur pays, & de se retirer dans celuy de Khaibar.

Mahomet eut encore depuis ce tems-là plusieurs affaires avec eux; mais il leur donna enfin quartier, avec des lettres de sauvegarde, & de protection, tant à cause qu'ils avoient été autrefois de ses amis, que pour les avoir comme autant de témoins de sa doctrine, ou plûtost de ses impostures.

Ces Nazireens dont il est fait mention cy-dessus pourroient bien être les Nazareens qui ont paru dans les premiers siecles de l'Eglise, & qui faisoient profession d'allier les observances Judaïques avec la doctrine de Jesus-Christ; car comme nous avons vû cy-dessus, il y avoit beaucoup de Chrêtiens & de Juifs dans l'Arabie plusieurs siécles avant Mahomet.

Ben Caschem dit que Paréhzerd qui signifie en Persien une piece jaune, est une étoffe que les Juifs sont obligez de coudre sur leur épaule, pour se faire connoître, & distinguer entre les autres nations du Levant; cette marque est nommée par les Arabes Ghiâr, nom general qui convient à tous les signes qui servent de distinction; en sorte que ce mot signifie aussi la couleur particuliere que les soldats portent pour faire reconnoître de quel party ils sont, ainsi que parmi nous l'écharpe blanche, noire, rouge, &c. en un mot tout ce qui sert de signal aux personnes pour faire connoître de quelle nation, religion, ou party ils sont.

Les Chrêtiens, par l'ordonnance des Khalifes, portoient, & portent encore aujourd'huy dans l'Orient de larges ceintures de cuir, quoyque cette

distinction ait été abolie par quelques Princes. Les Juifs étoient connus par la piece jaune sur l'épaule, & par le chapeau jaune, rouge, ou orangé en plusieurs endroits; mais aujourd'huy dans les Etats du Turc à Constantinople, & ailleurs ils sont obligez de porter un chapeau de feutre sans bords, que les Turcs appellent par dérision Haurouz, qui signifie en leur langue un bassin de garderobe.

Burkâi fit porter à ses sectateurs des étoffes blanches, parceque les Abbassides en portoient de noires & les Scherifs qui se disent être de la posterité d'Ali, ou par les masles ou par les femelles ont conservé le verd dans leurs bonnets ou turbans, à l'exclusion de tous les autres Musulmans: mais la marque la plus honteuse de toutes est celle d'un fer à cheval que Malekschah le Selgiucide, fit porter pendu à l'oreille, aux Georgiens qui étoient Chrétiens.

Les Juifs du premier siecle du Mahometisme, voyans les divisions survenues entre les Musulmans, au sujet de la religion, & du gouvernement, demanderent à Ali d'où venoit qu'à peine douze ou quinze ans s'étoient écoulez depuis la mort de leur Prophete, qu'ils se déchiroient les uns les autres par des guerres civiles & domestiques.

Ali leur répondit sur le champ; D'où vient que vous Juifs qui vous glorifiez d'être le peuple de Dieu, aviez encore à peine vos pieds secs du passage de la mer rouge, lorsque voyant les idoles d'Abda & de Hinda, que les Idolâtres adoroient, vous demandâtes à Moyse qu'il vous fît des Dieux comme les autres peuples de la terre en avoient?

Cette réponse les rendit muets & confus, de même que les Chrêtiens le furent, dit Lamâi autheur de ce Dialogue d'Ali avec les Juifs, lorsque ceux-cy reprochants aux Musulmans quelques mauvais discours qui se tenoient sur le sujet d'Aischah femme de leur Prophete, on leur répondit qu'il y avoit des gens parmi eux, ce sont quelques anciens heretiques qui n'avoient, pas épargné la plus pure de toutes les creatures, car c'est ainsi que cet autheur Mahometan qualifie la Sainte Vierge.

Ces idolâtres qui adoroient Abda & Hinda sont les Madianites appellez par les Arabes Caoum Midian, peuple qui habitoit la côte de la mer rouge, où les Israëlites aborderent aprés leur passage de la mer rouge.

On lit dans l'Alcoran que ce qui est resté de Juifs de la famille de Moyse, & d'Aaron sera porté par les Anges dans le ciel. On rapportera sur le sujet de ce verset un trait agreable que fit un homme d'esprit de la Cour du Sultan Abusaid. Ce Prince avoit pour Medecin ordinaire un Juif tres-habile dans son art, & duquel il faisoit grand état. Il arriva qu'ayant un jour besoin de luy, il l'envoya querir par ses pages qui le porterent en chaise, à cause que les gouttes l'empêchoient de marcher.

Dans le tems que le Juif arriva, Mozaffer le Poëte qui étoit cet homme d'esprit, se trouvant en la compagnie du Sultan, & voyant paroître le Juif en cet équipage, se prosterna aussi-tôt devant lui, & allegua pour raison de son action, qu'assurément ce ne pouvoit être qu'un de ces Israëlites porté par autant d'Anges qu'il voyoit de pages, & prononça en même tems ce verset de l'Alcoran: *Voicy ce qui est resté de la Maison de Moyse, & de celle d'Aaron que les Anges portent*. Ce reste de Juifs porté par les Anges semble signifier ce qu'a dit saint Paul, lorsque parlant d'eux, il cite la prophetie d'Isaie *Reliquiæ salvæ fient*, selon laquelle il paroist; Qu'il y aura un reste de Juifs sauvé.

Les Mahometans mettent les Juifs dans un étage plus bas que les Chrêtiens en enfer, & un Juif Apostat nommé Samuel Ben Iehuda Espagnol & Mogrebin, qui a écrit contre les Juifs, en rend la raison, qui est d'avoir corrompu le texte de plusieurs endroits de l'Ecriture sainte. Ce Juif Mahometan vivoit dans l'an 570. de l'Hegire.

IAIAH, Cassidah, ou Poëme dont toutes les rimes sont en I consone, ou voyelle, composé par le celebre Poëte Arabe nommé Ebn Faredh. Cet ouvrage commenté par un inconnu, se trouve dans la Bibliotheque royale n°. 617.

IAIN Kemoutchi, Surnom d'Ezzeddoulat Saâd Ben Mansour, Auteur d'un commentaire sur les Escharât & Tenbihât d'Ebn Sina ou Avicenne. Le surnom de cet Auteur est bizarre; car il signifie un homme qui meurt dans son tems, c'est-à-dire, dans le terme que Dieu a prescrit.

IAITZA, Ville capitale du Royaume de Bossine ou Bosnie. Les Turcs l'appellent plus ordinairement Khaovatza, & nos Geographes Iaycza.

Elle fut prise par Mahomet Second Sultan des Turcs l'an 869. de l'Hegire, de J. C. 1464. onze ans aprés la prise de Constantinople. Mahomet fit perir Estienne son dernier Roy qui avoit dépoüillé & chassé son propre pere.

Mathias Roy de Hongrie la reprit peu de tems aprés sur les Turcs: mais Bajazeth second s'en rendit derechef le maître aussi-bien que de Herzegovina qui étoit la capitale du Duché de saint Sabas, que l'on peut appeller la Bossine Superieure.

Nos Historiens comme Bonfinius & autres, écrivent que cette ville fut assiegée une seconde fois en vain par Mahomet Second, lequel en leva, disent-ils, le siege aussi-tôt que le Roy Mathias s'en approcha pour la secourir.

IALAMLAM, Lieu de l'Iemen qui est l'Arabie Heureuse, où les pelerins du pays qui vont à la Mecque s'assemblent, & forment leur caravane, ce qui lui fait donner le nom de Micât ahel Iemen, Entrepos des Jemanites.

JALDA & JELDA, La Nuit ou la Fête de Noel chez les Orientaux soit Chrêtiens, soit Mahometans. Les Arabes appellent encore cette fête Al Milâd, La naissance par excellence, & les Persans Scheb Ialdai, que l'Auteur du Mircat allogat explique en Arabe Deigiour, mot qui signifie une nuit claire, & lumineuse, à cause de la descente des Anges revêtus de lumiere qui se fit selon l'Evangile à la naissance de Jesus-Christ en Bethlehem.

IALI. Abou Iali Ben Abdallah, & Ben Harebat. *Voyez* Khalil.

IAM & Iem. Les Cathaiens & les Turcs Orientaux appellent ainsi le troisiéme Tchagh de leur cycle duodenaire, qui comprend les vingt-quatre heures du jour & de la nuit, & qui contient aussi douze années, à chacune desquelles ils donnent un nom particulier.

Ces douze parties du jour, & les douze années de ce cycle portent les noms de douze animaux. Jam dont nous parlons signifie en langue Cathaienne,

ce que les Turcs Orientaux & les Persans appellent Pars, les Latins *Pardus*, & nous autres un Leopard. *Voyez* Giagh.

IAMAMAH, Ville de la province qui porte le nom de Hegiaz ou Hegiaze où les villes de la Mecque, & de Medine sont situées. Quelques Auteurs attribuent cette ville à la province de Hagr qui est proprement l'Arabie Petrée. Elle est éloignée de Bassora de 18. journées en tirant vers l'Occident, & les Tables Arabiques lui donnent 82. degrez 30. minutes de longitude, & 23. degrez de latitude Septentrionale. Quelques Auteurs font aussi de Jamamah une petite province.

IAMAN ou Iemen, Province de l'Arabie qui fait la troisiéme, & la plus grande partie de ce vaste pays : nous l'appelons l'Arabie Heureuse à cause des drogues précieuses qu'elle produit.

Ben Schohnah dit qu'aprés la division des langues Cahthan ou Jocthan fils de Gaber ou Heber, fils de Saleh vint en Iemen, où il regna, & que son fils Jârab qui lui succeda, parla le premier la langue Arabique qui a tiré de lui son nom.

Le troisiéme Roy de l'Iemen fut Iaschab fils de Iârab, auquel succeda aussi son fils nommé Abdalschams Prince fort vaillant, qui assujetit à son empire tous ses voisins, à cause de quoi il fut surnommé Saba; il bâtit la ville qui porte son nom, & c'est de lui que les Sabeens qu'il ne faut pas confondre avec les Sabiens, sont descendus.

Saba eut pour successeur son fils Hemiar qui a donné le nom aux Hemiarites ou Homerites, desquels il a déja été parlé plus haut. Entre les descendans de celui-cy Schedâd fils d'Ad qui a bâti des villes, & des palais fabuleux, s'est rendu celebre dans l'Orient.

Afrikis, ou Afrikin un de ces Roys Hemiarites de l'Iemen passa d'Arabie en Afrique & la subjugua, on dit qu'il lui a laissé son nom. Il étoit fils de D'houlmenâr Abrahah, duquel descendoit aussi Hadhâd Pere de la Reine Balkis femme de Salomon, que les Arabes croyent être celle que l'Ecriture sainte appelle la Reyne de Saba.

Dhoulnâs, ou Dhoulnaovâs qui jettoit ceux qui refusoient de se faire Juifs, dans des fournaises ardentes, & Dhoulgedan son fils furent les derniers Roys des Hemiarites qui selon le calcul des Arabes regnerent 2020. ans dans l'Iemen.

Les Ethiopiens appellez par les Chrêtiens qui souffroient une persecution cruelle sous ces derniers Roys, les dépoüillerent, & chasserent de leurs Etats, dont s'étant ensuite rendus les maîtres, il y eut des Roys de leur nation qui regnerent dans l'Iemen.

Le premier fut Ariakh, fils d'Abrahah surnommé Al Aschram, & Saheb Alfil, qui avoit en vain assiegé la Mecque. *Voyez le titre d'*Abrahah.

Le second fut Macsoum fils d'Ariakh, & le troisiéme Masrouk fils aussi d'Abrahah, & oncle de Macsoum, ce fut sous le regne de Masrouk que Seif fils de Dhou Izen Hemiarite de race, implora le secours de Nouschirvan Roy de Perse, qui le rétablit dans le Royaume de ses ancêtres sous la dépendance neanmoins de celui de Perse.

Iadân fut le dernier de la posterité de Seif, & se fit Musulman du tems de Mahomet: depuis ce temslà les Arabes de l'Iemen, & des autres provinces de l'Arabie sont toûjours demeurez sous l'obeïssance des Khalifes, ou de Bagdet, ou d'Egypte, tant que le Khalifat a duré.

Les villes principales de cette province sont au rapport de la Geographie Persienne intitulée *Messahet al ardh*, Sanâa, Sâada, Cabar Houd, c'est-à-dire, le sepulchre du Prophete Houd, qui est le Patriarche Heber, Mareb, Dhaffar, Aden, Giursch, Mehegiem, Dhamar Giound, Gioubelat, Schiargiat, Sirrin, Negirân, Zabid ou Zibit, Maharah, Mirbath qui est située entre l'Equateur, & le premier Climat, & d'où vient la plus grande quantité du meilleur encens, Hadharmouth, qui a donné le nom à l'Hadramytene de Ptolomée, Schibâm &c.

La mer d'Iemen est entre la mer rouge, & celle d'Oman, celle-cy est plus proche du Golfe de Perse. Plusieurs cependant confondent ces deux mers, & veulent que l'Oman province de l'Arabie qui s'étend le long du Golfe de Perse, fasse aussi une partie de celle d'Iemen.

Selon ce dernier sentiment les villes de Cathif, de Baharain, de Ahassa appellée vulgairement Lahassa, & de Mascâth appartiendroient à l'Iemen.

Les Arabes disent que ce pays a une espece de cailles que l'on ne voit point ailleurs, ils les appellent Salova, & croyent que celles que Dieu envoya aux Israëlites pour les nourrir dans le desert, furent poussées par un vent du Midy de l'Iemen jusqu'à leur camp. Ils écrivent que ces cailles n'ont point d'os, & qu'elles se mangent toutes entieres.

Plusieurs Auteurs ont écrit l'histoire de l'Iemen. Mohammed Ben Abdalhamid a ramassé quarante Hadith ou Traditions Prophetiques, comme les Musulmans les appellent, à la loüange de l'Iemen. Cet Auteur étoit Al Coraischi Al Mesri, c'est-à-dire, Coraischite de race, & Egyptien de nation.

Mohammed Ben Ismâil Al Jemeni est Auteur d'un livre qui a pour titre *Fi fadhl al Iemen.* De l'excellence de l'Iemen.

Hossain son fils qui étoit habitant, & Cadhi de la ville de Sanaha a traité aussi le même sujet.

Dhiaeddin Ebn al Megid en a donné aussi une histoire tres-ample sous le titre de *Bahagiat zaman fi akhbâr Iaman.*

Vagieddin Ben Rabî Al Jemeni a continué cette histoire jusqu'en l'an 923. de l'Hegire sous le nom de *Boghiat al mostafid fi akhbâr Zebid.*

Cothbeddin al Mekki qui est mort l'an 988. de l'Hegire a le dernier de tous écrit cette histoire sous le nom de *Bark aliamani fil feth al Othmani*, qui commence seulement au dixiéme siécle de l'Hegire; elle est dediée à Sinân Pascha qui fit la conquête de ce pays là sous Selim premier, Sultan des Othmanides. Ce dixiéme siecle de l'Hegire commence l'an de J. C. 1495.

Outre la ville de l'Iemen qui porte le nom du Patriarche Houd ou Heber, les Musulmans prétendent encore que Seth fils de Noë y bâtit aussi une ville où il habita. *Voyez le titre de* Scheith.

Dhoulzagar ancien Roy de l'Iemen fit autrefois la guerre à Caicaous Roy de la seconde dynastie de Perse. *Voyez le titre de* ce Prince.

Les Aioubites Princes de la posterité de Saladin, ont possedé l'Iemen long-tems aprés que les Mamlucs se furent rendus maîtres de l'Egypte, & les en eurent dépoüillez. Cette grande province eut depuis ce tems-là plusieurs petits Princes, lesquels ne portent plus maintenant que le titre de Bachas, quoy qu'ils soient pour la plûpart perpetuels & absolus, depuis que les Sultans de Constantinople Selim I. & son fils Soliman l'ont conquise.

IANANAH, Ville d'un pays d'Afrique que les

Arabes appellent Vacovák. *Voyez ce titre.*

IANARIS, Les Turcs appellent ainsi nôtre mois de Janvier, lorsqu'ils se servent du Calendrier Julien pour regler leurs Ephemerides.

JANBOU, La Source d'une fontaine, & le nom d'un château situé dans une des provinces de l'Arabie appellée Higiaz. Il n'est éloigné de la ville de Medine que de huit journées de caravanne, & c'est une des stations ou couchées des pelerins de la Mecque, qui s'y arrêtent toûjours à cause de la source d'eau d'où elle a pris son nom.

Ce château n'est éloigné de la mer rouge ou Golfe Arabique que d'une journée; c'est pourquoy les Afriquains qui s'embarquent sur cette mer, viennent joindre en ce lieu la Caravane des pelerins qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu sont moins steriles que les autres qui se rencontrent sur cette route; car on y trouve grande quantité de palmiers qui portent de tres-excellentes dattes, & des terres labourables qui portent de fort bon bled.

Janbôu est aussi le titre d'un commentaire sur l'Alcoran composé par Mohammed Ebn Dhaffer surnommé Al Mekki, parce qu'il étoit natif de la Mecque.

Janboû al hekmat, La Source de la sagesse, ouvrage moral composé par Assaf Ben Barakhia. Ce nom sent fort le Juif, quoyque l'Auteur se fasse honneur du nom de Giaouberi.

JANCOU & Jancous, Les Turcs appellent ainsi celui que Chalcondyle & les autres Grecs nomment Jangous Choniates, Iancous Vaivoda, & Iancous Banus. C'est Jean Hunniade Prince de Transilvanie pere de Mathias Corvin Roy de Hongrie, qui fit revolter la Moldavie, & la Valachie contre Amurath Second.

Il défendit la ville de Belgrade contre ce Sultan qu'il obligea d'en lever le siege l'an de l'Hegire 843. de J. C. 1439. battit ensuite les Generaux de ce Sultan en 845. & 846. & fut ensuite défait avec le Roy Ladislas à Varna l'an 848. qui répond à l'an de J. C. 1444.

Il le fut encore une seconde fois l'an 853. de l'Hegire, de J. C. 1449. par le même Sultan à Cosova, que nos Historiens appellent le Champ des Merles, entre la Rascie ou Servie, & la Bulgarie: mais Mahomet Second fils d'Amurath ayant assiegé Belgrade l'an 860. cinq ans aprés la mort de son pere, avec un appareil de guerre formidable tant sur terre que sur le Danube; Jean Hunniade lui tua 40. mil hommes, lui enleva deux cent vaisseaux, & l'obligea de fuir avec une tres-grande précipitation, tout blessé qu'il étoit.

Cette victoire signalée fut remportée par Jean Hunniade soûtenu du zele de Saint Jean de Capistran le sixiéme jour d'Août de l'an 1456. jour qui fut consacré par Calixte troisiéme à la memoire de la Transfiguration de N. S. en action de graces d'un si grand avantage.

Le Vaillant Jean Hunniade qui n'etoit que Viceroy de Hongrie, étant mort la même année, laissa deux enfans, Ladislas qui eut la tête tranchée à Bude pour avoir tué le Comte de Cilley, & Mathias lequel de prisonnier qu'il étoit à Vienne fut élu Roy de Hongrie aprés la mort de Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme l'an 1458.

IANIAH, Les Turcs appellent ainsi une ville de l'Albanie que les nôtres nomment ordinairement Joannina, & Ianina.

JAOUSCHI, Noureddin Ali Ben Jaouschi qui mourut l'an 850. de l'Hegire, est l'Auteur du livre intitulé *Anovar leâmel alabrar*, Les lumieres dont les justes sont ou doivent être éclairez dans leurs actions.

JAR Ali, Fils d'Escander, & petit-fils de Cara Iusuf tous deux Princes Turcomans de la dynastie du Mouton Noir. Ce Prince voyant la déroute de son pere défait par Schahrokh fils de Tamerlan, se refugia auprés de Schirvan Schah; mais celuy-ci le trahit & le mit entre les mains de Schahrokh qui l'envoya prisonnier en la ville de Samarcand où il mourut. *Voyez* Baisancor fils de Schahrokh.

JARALIG, Ce mot en langue Turquesque & Mogolienne signifie des lettres de seureté, de confederation, & d'alliance que les Mogols donnoient aux Princes leurs amis qui vivoient sous leur protection, & dans leur dépendance.

JARDUMGI Perlas, Fils de Fagiouli, & frere de Coubla Khan. Il fut oncle & General des armées de Bortan Behadir; & c'est de luy que la Tribu des Mogols nommé Perlas a tiré son origine & son nom. Le mot Jardumgi signifie encore aujourd'huy en Turc moderne un homme qui vient au secours d'un autre. *Voyez le titre de* Coubla Khan.

JARD ou Jared Ben Mahalail. Jared le Patriarche, fils de Malaleel, & pere de Henoch. Les Musulmans disent que ce fut de son temps que commença l'Idolatrie, laquelle se répandit si universellement sur la terre qu'il ne se trouva du tems de Noë que 80. personnes qui fussent demeurées fidelles à Dieu; car c'est un pareil nombre de gens qu'ils prétendent avoir été sauvez du deluge, contre la foy de l'Ecriture sainte qui n'en marque que huit.

Les mêmes Musulmans font plusieurs contes fabuleux au sujet du Patriarche Jared. Ils disent qu'il gouvernoit le monde dont il étoit Monarque absolu, par la vertu d'un anneau qu'il portoit, lequel vint ensuite par succession entre les mains de Salomon qui eut le même pouvoir que Jared sur les hommes, & sur les demons. Jared, selon eux, aprés avoir combattu contre Sathan le Prince des Demons, le fit son prisonnier, & le mena enchaîné, par tout où il alloit, à sa suite.

Cette fable peut avoir été inventée au sujet de l'Idolatrie naissante à laquelle ce Patriarche s'opposa de toutes ses forces.

JASSA & Jassak, Loix des Mogols plus anciennes que Genghizkhan, quoyque plusieurs Auteurs les appellent Taourat Genghizkhaniat, la Loy ou le Code de Genghizkhan. Il est vray que ce Conquerant ajoûta plusieurs Ordonnances civiles & militaires à ces anciennes loix que l'on peut appeller un Octalogue, parce qu'elles ne comprenoient que huit preceptes naturels & moraux, assez semblables au Decalogue, dont on auroit ôté le precepte du Sabath, & celui de la convoitise. *Voyez le titre de* Taourat Genghizkhaniat.

Entre les ordonnances militaires des Mogols, celle de ne jamais fuïr avant que d'avoir combattu,

quelque surprise qu'il leur arrive, est des plus considerables. *Voyez le titre d'*Ilmingé.

JASMIN, Fleur que nous appellons du même nom en nôtre langue. C'est aussi le nom propre de plusieurs personnes, & particulierement des esclaves noirs, ausquels on donne aussi souvent les noms de Cafour & de Nerkes, qui sont le Camphre, & le Narcisse, à cause de leur blancheur opposée à la noirceur de ces esclaves.

Ebn Jasmin, Surnom d'Abou Mohammed Abdallah Ebn Hegiage, qui est l'Auteur d'un Argiouzat ou Poëme sur Algebr u Mocabelah, c'est-à-dire, sur l'Algebre.

JATHREB, Nom propre de la ville qui a été depuis appellée Medinat Alnabi, La ville du Prophete, à cause du sepulchre de Mahomet qui s'y voit. Ce faux Prophete y avoit fait sa residence pendant treize ou quatorze ans depuis sa fuite de la Mecque. Nous l'appellons aujourd'huy Medine.

JATIM & Jetim, Un Orphelin. Les Musulmans disent que la peine de ceux qui ont mangé le bien des orphelins, est marquée expressément dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Nessa*, ou des femmes, en ces termes: *Ceux qui mangent le bien des orphelins injustement, mangeront un feu brûlant qui devorera leurs entrailles.*

Abou Debrat dit avoir appris de la bouche de Mahomet même qu'au jour du jugement Dieu fera sortir certaines gens hors de leurs sepulchres, lesquels jetteront du feu par la bouche, & qu'ayant été interrogé qui étoient ces gens-là, il répondit: Ne *sçavez vous pas ce que Dieu dit de ceux qui dépouillent injustement les orphelins?*

L'Auteur du Tafsir Kebir, ou le grand Commentaire, dit que cette sorte de gens deviendra tellement pleine de feu, que la flamme, & la fumée leur sortira par la bouche, par le nez, par les oreilles, & par les yeux; & que l'on connoîtra par cette marque qui sont eux qui ont pillé les orphelins, & que c'est en cette maniere que se doit entendre l'expression de manger le feu, qui est couchée dans ce verset.

JATIMAT Aldahar fi mehassen al assar, Recueil assez ample des plus beaux vers, & Abbregé de la vie des principaux Poëtes Arabes qui ont fleury dans l'Iraque, dans la Syrie, dans la Perse, & dans le Khorassan, composé par Abou Mansor Abdalmalek Al Thaâlebi. Il commence par les Poëtes de la Maison souveraine de Hamadan, entre lesquels Seifeddoulat a excellé.

Il faut remarquer icy que le mot d'Iatimat qui signifie des orphelins, a aussi la signification d'Uniques & d'Incomparables: c'est ce qui a donné lieu à un Poëte nommé Aboulfotouh Nasrallah de faire une épigramme à la loüange de cet ouvrage, dont le sens est, que les Uniques & les Incomparables Auteurs de ces vers, avoient laissé aprés leur mort de tres-beaux ouvrages, lesquels cependant étoient abandonnez comme autant de pauvres orphelins, si Thâalebi ne les eût reçu & accueili chez lui; & c'est ce qui a fait donner à son livre le nom d'Orphelins, ou d'Incomparables.

Le même Thaalebi, duquel on parlera encore dans son titre particulier, a fait un supplément à son ouvrage qu'il a intitulé *Tetemmat Jetimat*. Le Jetimat se trouve dans la Bibliotheque Royale au n°. 1064.

JATIMIAH, Aboubecr Abdalhalim Ben Jatimiah qui a porté aussi le titre de Takieddin, étoit Hanbalite de secte, & mourut l'an de l'Hegire 768. ou 748. selon quelques-uns. Il est l'Auteur du livre intitulé *Beián al forcán bein Aulia al Scheitan u al Rahman*; Découverte de la difference qui est entre les Saints ou les amis du Demon, & ceux de Dieu, c'est-à-dire, entre les vrays devots & les hypocrites.

Le même Auteur a aussi répondu à un Evêque de Seide en Syrie, qui avoit écrit contre le Mahometisme: cette réponse a pour titre *Beián al giaouáb al sahih*, La Saine Réponse.

IBA & Ihiba, C'est le nom d'un celebre Evêque de Roha ou Edesse en Mesopotamie assez connu dans l'histoire Ecclesiastique sous le nom d'Ibas. Il écrivit une lettre, laquelle jointe avec le livre de Theodore Al Massissi, c'est-à-dire, de Mopsueste, & celuy de Theodoret Evêque de Cyr, font les trois chapitres qui ont fait tant de bruit dans l'Eglise Orientale, & sur lesquels le cinquiéme Concile General a été assemblé.

Cet Evêque fut dépossedé, & excommunié pour avoir avancé avec une extréme impudence qu'il n'envioit point à Jesus-Christ sa divinité, puis qu'en toute autre chose il lui étoit semblable. Je n'ay point taxé Ibas d'impieté, mais seulement d'impudence; car il semble qu'il ait voulu dire que Jesus-Christ étoit un veritable homme, entierement semblable aux autres hommes, quant à la nature humaine, ce qui est tres-Catholique.

IBEK. Cothbeddin Ibek. Esclave de Schehabeddin Sultan de la dynastie des Gaurides ou Gourides, qui devint Roy de Deheli ou Delli aux Indes. Il fut d'abord Gouverneur de cette province pendant six ans, pour le Sultan; mais ce Prince ne fut pas plûtôt mort, qu'Ibek s'en rendit le maître absolu, & ajoûta même à cet Etat plusieurs provinces de l'Indostan. Il regna quatorze ans depuis la mort de Schehabeddin, & merita que les conquêtes qu'il fit aux Indes fussent décrites dans un volume particulier qui porte le titre de *Tage al mather.* Voyez *le titre de* Bakhtiár.

IBEK. Azzeddin Ibek ou Ibeg, Premier Sultan des Mamlucs Turcs ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit été grand Eschanson de Malek Al Saleh Sultan d'Egypte de la race des Jobites ou de Saladin.

Ce Sultan étant mort, & son fils Turanschah assassiné, Schagieddor sa veuve épousa Ibek, & se fit élire Sultan par les Mamlucs en compagnie de Malek Al Aschraf enfant de six ans qui fut le dernier des Jobites qui regnerent en Egypte. Ibek se défit bientôt de cet enfant, & regna seul avec la Sultane sa femme: mais son regne fut fort court; car la même Sultane qui l'avoit élevé sur le thrône, l'en fit precipiter par une mort violente, pour regner plus absolument, ayant en main la regence de son fils aagé seulement de quinze ans.

Ibek fut tué l'an de l'Hegire 655. aprés avoir regné six ans & onze mois, & eut pour successeur son fils qui fut surnommé Al Malek Al Mansor, Son pere portoit le surnom de Malek Al Moëzz.

IBEK. Khalil Ben Ibek Al Safadi Salaheddin

mort l'an 749. de l'Hegire, est Auteur d'un livre intitulé *Adab al Kateb al adib*, Des qualitez que doit avoir un bon Secretaire.

IBRAHIM, & Ebrahim. Abraham.

IBRAHIM Al Nabi, & Ibrahim Khalil Allah, c'est-à-dire, Abraham le Prophete, ou l'Ami de Dieu, est le même qu'Abraham le Patriarche, qui est reconnu pour pere par les Arabes, aussi-bien que par les Juifs. On a parlé suffisamment de luy dans le titre d'Abraham, & l'on ne parlera icy sous celuy d'Ibrahim que de ceux d'entre les Musulmans qui ont porté ce nom.

IBRAHIM Ben Valid. Ibrahim Fils de Valid, Treiziéme Khalife de la race des Ommiades, succeda à son frere Iezid troisiéme du nom, l'an de l'Hegire 126. de J. C. 743.: mais son regne ne dura que deux mois & quelques jours; car Marvan surnommé Hemár, qui s'étoit déja soûlevé du temps d'Iezid son predecesseur, sous pretexte de vanger la mort de Valid, vint de Mesopotamie, où il commandoit avec une grosse armée à Kennasserin à dessein d'assieger Ibrahim dans Damas ville capitale du Khalifat.

Ibrahim ne l'y attendit pas, & vint au devant de lui avec six vingt mil hommes de troupes ramassées: mais elles furent si aisément défaites par Marvan, que Valid fut obligé de se renfermer dans sa capitale, laquelle cependant ne laissa pas d'ouvrir ses portes au vainqueur.

Marvan entra ainsi victorieux dans Damas, déposa Valid du Khalifat, & le reduisit à une vie privée au commencement de l'an 127. de l'Heg. selon *Khondemir*. Ben Schonah donne à cet Ibrahim le surnom d'Al Makhlû, qui signifie le déposé. L'Auteur du Lebtarich dit qu'il fut tué trois mois aprés sa déposition, & le Tarikh Giafari le fait vivre jusques en l'an 132. de l'Hegire.

IBRAHIM Imam, Cet Ibrahim qui porte le titre d'Imam ou de Chef de la Religion, aussi-bien que de l'Etat des Musulmans, n'est pas du nombre des douze de la posterité d'Ali. Il étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, & frere aîné des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides; mais il ne fut jamais reconnu lui, même ouvertement pour Khalife.

Ce n'est pas qu'Abou Moslem, & Cahtabah ne fissent tous leurs efforts pour le faire proclamer tel dans toutes les provinces Musulmanes; mais il ne fut reconnu veritablement que dans la province de Khorassan.

On ne donne donc à cet Ibrahim que le titre d'Imam, c'est à-dire, proprement, de Chef de la Maison du faux Prophete Mahomet, & par consequent de Grand Pontife, & de Maître souverain du Musulmanisme.

Lorsque Marvan surnommé Himar dernier Khalife de la race des Ommiades, entendit le bruit que le nom de cet Imám faisoit dans les provinces de son Empire, il se saisit de sa personne, & le fit mourir, dit Khondemir, en lui faisant mettre la tête dans un sac plein de chaux, l'an de l'Hegire, 136. Ibrahim déclara avant sa mort que son frere Sefah lui devoit succeder dans la dignité d'Imam.

Cette déclaration eut son plein, & entier effet: car ce frere aidé des troupes d'Abou Moslem, devint le premier Khalife de la race des Abbassides, qui conserva cette dignité jusqu'en l'an 656. de l'Hegire.

IBRAHIM Ben Massoûd, Ibrahim fils de Massoud, Huitiéme Sultan de la dynastie, ou de la race des Gaznevides; & si l'on compte Mohammed l'Aveugle, le neuviéme: il étoit petit-fils du Sultan Mahmoud fils de Sebecteghin fondateur de cette dynastie, & succeda à son frere Ferokhzad, dit aussi Ben Massoûd.

Ce Sultan continua la paix que son frere avoit fait avec les Selgiucides, à condition qu'ils ne feroient point de courses sur ses terres, & acquit la reputation d'un Prince tres-juste, & tres-pieux nonobstant les guerres frequentes qu'il fit à ses voisins dans l'Indostan. Il y remporta de si grands avantages, qu'il merita de porter les titres de Modhaffer & de Mansor, qui signifient Vainqueur & Triomphant. Son regne fut de 42. ans: car il mourut l'an de l'Hegire 492, selon Khondemir. Cette année répond à la 1098. de J. C.

Le Lebtarikh rapporte que sa pieté & son zele le porterent à bâtir un grand nombre de Mosquées, d'Oratoires & d'Hospitaux. Sa coûtume étoit de passer toutes les nuits qu'il n'employoit pas à la priere, à faire la ronde par la ville de Gazna, où il faisoit distribuer de grandes aumônes aux veufves, aux orphelins, & aux autres personnes necessiteuses, ouvrant d'ailleurs son apothiquairerie à tous les pauvres malades. Il jeûnoit trois mois de l'année, à sçavoir les mois de Regieb, de Schâabán, & de Ramazan, quoy qu'il n'y ait que le jeûne de ce dernier mois de Ramazan qui soit d'obligation chez les Mahometans.

Ce Sultan qui vêquit & regna long-tems, eut trente six enfans mâles qui acquirent tous de la reputation dans les armes, ou dans les sciences, & 40 filles qui furent toutes mariées à des gens de bien, & à des Docteurs de la loy; car Ibrahim refusa l'alliance des autres Princes, lesquels cependant lui portoient un si grand respect, qu'ils le qualifioient Seid al Salathin, Le Seigneur & le Maître de tous les Sultans.

Il fit bâtir plusieurs villes dans ses Etats, & dans les Indes qu'il nomma Khair abád, Iman abad, c'est-à-dire Habitation de la bonté, Demeure de la foy, & d'autres semblables noms. Comme il écrivoit fort bien, il copioit tous les ans un Alcoran de sa main, qu'il envoyoit à la Mecque avec de tres-riches presens. Ce Prince laissa pour successeur Massoûd troisiéme du nom son fils.

IBRAHIM Abou Ishák Ben Mahadi. Ibrahim fils du Khalife Mahadi, & par consequent frere de Haron Raschid, & oncle d'Amin & de Mamon qui ont été tous trois Khalifes. Il étoit tres-sçavant dans la musique, chantoit fort bien, & joüoit parfaitement des instrumens, le teint de son visage estoit fort brun, ce qu'il tenoit de sa mere Schakelah Esclave noire du Serrail, que Mahadi son pere avoit épousée; le ventre, qu'il avoit fort gros, lui fit donner le sobriquet de Tin, qui signifie en Arabe une figue Brugiotte, ce fruit étant noir, & fort ventru.

Ce Prince d'ailleurs étoit fort honnête & tres-liberal, & a passé pour le plus éloquent Orateur & pour le plus excellent Poëte de tous ceux de sa Maison qui l'ont precedé. Il fut salué & proclamé

Khalife dans Bagdet, peu aprés la mort d'Amin son neveu, pendant que Mamon son frere, & son legitime successeur étoit encore dans la province de Khorassan.

La cause de cette revolution dans Bagdet fut que Mamon qui avoit été déja reconnu pour Khalife, avoit déclaré pour son successeur au Khalifat, Ali fils de Moussa, surnommé Al Riza qui étoit un des Imams & successeurs en droite ligne & masculine d'Ali, gendre & cousin germain de Mahomet. Ce choix irrita extremement tous ceux de la Maison, & du sang d'Abbas, dans la Maison duquel la dignité de Khalifat étoit entrée par préference à ceux du sang, & de la posterité d'Ali.

Cependant Mamon étoit tellement persuadé du droit que cet Imam avoit au Khalifat, qu'il resolut d'en priver ses propres enfans, & tous ceux de sa famille, qui étoit tres-nombreuse, pour le remettre aprés sa mort dans celle d'Ali. Cette action ayant autant déplû, qu'il est aisé de juger, aux Abbassides qui se trouvoient dans Bagdet, ils s'assemblerent, & déposerent d'un commun consentement le Khalife Mamon, aprés quoy ils prêterent le serment de fidelité à Ibrahim son oncle, qui se trouvoit pour lors parmi eux, l'an de l'Hegire 202. & de J. C. 817.

Mamon ayant appris ces nouvelles, partit incessamment du Khorassan, & s'approcha avec une puissante armée qu'il avoit toute prête, de la ville de Bagdet. Ibrahim dont le party n'étoit pas assez fort pour contenir la ville dans son obéïssance, prit le party de descendre du trône, de quitter les habits Royaux, & de se cacher déguisé chez quelqu'un de ses amis, n'ayant joüy que deux ans moins quelques jours, du Khalifat.

Pendant qu'Ibrahim étoit caché, Daabul Al Khozâi Poëte celebre de ce siecle, l'insulta par des vers fort piquants, pour flatter Al Mamon. Le sens de ces vers étoit, qu'aprés Ibrahim on auroit pour Khalife Mokharek, & aprés celuy-cy, Zulzul, deux fameux Musiciens, & Joueurs d'instrumens de ce temps-là, & qu'ainsi le Khalifat passeroit par succession de violons en violons.

Aprés qu'Ibrahim eût été caché quelque tems, Al Mamon fit faire tant de diligence, qu'il fut enfin découvert, & comme ce Khalife ne le faisoit chercher que pour avoir la gloire & le plaisir de lui pardonner, aussi-tôt qu'il le vit, il lui dit en plaisantant: Vous êtes donc le Khalife des Negres, à quoy Ibrahim luy ayant répondu: Je ne suis que ce que vous m'avez fait par vôtre grace, Al Mamon voulant se divertir avec son oncle qu'il sçavoit avoir beaucoup d'esprit, continua la raillerie, & l'appella l'Esclave des enfans du Pavot Noir, sur quoy il faut remarquer qu'Abd Esclave en Arabe, signifie aussi un Negre, & Balad al âbid, Le pays des esclaves, n'est autre que le pays des Negres; d'ailleurs le Pavot noir qui est commun en Egypte, où l'on tire de sa tige l'*opium* qui est aussi noir que ses feüilles, marque assez cette province qui est limitrophe de l'Ethiopie.

Ibrahim piqué de ces paroles, repartit sur le champ au Khalife, par un quatrain Arabique dont le sens est: Vous me comparez par méptis aux pavots noirs, dont vous confondez cependant la tige & les feüilles: si je parois esclave au dehors, j'ay un cœur libre au dedans; & si la nature a donné de la noirceur à mon visage, elle a donné de la blancheur & de l'éclat à mon ame. Le premier distique de ce quatrain picquoit un peu le Khalife, qui étoit de la même tige qu'Ibrahim, son oncle paternel: c'est ce qui lui fit dire agreablement au même Ibrahim: Je vous ay fait sortir de la raillerie, & tomber insensiblement dans le serieux: Alors Ibrahim lui repartit par un autre quatrain fort respectueux, dont le Khalife son neveu demeura tres-satisfait.

Ebn Calanis Al Eskanderi a fait une épigramme sur une femme Negre qui merite d'être icy rapportée.

Une noire se trouve souvent plus blanche que les autres par ses mœurs, & un corps de couleur de musc a quelquefois dans soy la pureté du Camphre.

Ce teint brun ressemble alors à la prunelle de l'œil que l'on croit être noire, & qui n'est cependant que lumiere.

Le Camphre est aussi blanc que le musc est noir, il est fort estimé dans l'Orient pour son odeur, & pour la vertu qu'il a de purifier le sang.

Môtassèm qui avoit succedé à Mamon son frere au Khalifat, ayant un jour à sa droite Abbas fils de Mamon son neveu, & à sa gauche Ibrahim, son oncle qui manioit un anneau qu'il portoit au doigt; Abbas lui voyant faire cette action, luy demanda quel étoit l'anneau qu'il manioit. Ibrahim lui répondit: C'est un anneau que j'avois mis en gage du tems de vôtre pere Mamon, & lequel je n'ay pû dégager que sous le regne de Môtassem. Abbas se trouvant fort piqué de ce discours qui taxoit Al Mamon son pere d'avarice, lui dit aussi-tôt, Si vous êtes si ingrat envers mon pere qui vous a donné la vie que vous meritiez de perdre, vous ne serez pas plus reconnoissant envers le Khalife d'aujourd'huy pour vous avoir donné dequoy dégager vôtre bague.

Cette repartie qui ferma entierement la bouche à Ibrahim, est rapportée dans le Tarikh Thabari, où l'on trouve aussi que Mamon ayant Ibrahim entre ses mains, & consultant son Vizir Ahmed fils de Khaled, sur ce qu'il en devoit faire, le Vizir lui dit: Si vous le faites mourir, vous aurez l'exemple de plusieurs Princes qui ont fait la même chose, mais si vous lui pardonnez vous vous distinguerez par cette action, de tous les autres. Les termes Arabes sont *Encataltaho faleka nadharan u en âfouta famaleka nadhiran.*

Ibrahim, selon Ben Khalecân mourut dans la ville de Sermenrai, ou de Samara l'an de l'Hegire 224. Ce que Khondemir rapporte des particularitez de la vie cachée d'Ibrahim, est trop remarquable pour estre oublié.

Cet Auteur écrit qu'Ibrahim ayant été proclamé Khalife dans Bagdet, aussi tôt qu'il eut appris que Mamon son neveu venoit à lui avec son armée, n'ayant pas assez de forces pour lui resister, prit la resolution de quitter la couronne, & de se cacher chez ses amis; mais le Khalife l'ayant fait chercher avec grande diligence, on le trouva enfin déguisé en habit de femme, & on le conduisit en cet état devant lui. Mamon l'ayant reçu fort humainement, & aprés l'avoir admis dans la conversation la plus familiere, le pria de lui raconter ce qu'il avoit vû & remarqué de plus singulier dans le tems de sa retraite.

Ibrahim lui dit: Etant sorti un jour du logis où j'étois caché pour entrer dans un autre, & ayant pour cela choisi l'heure de Midy pour rencontrer moins de gens, je me trouvay devant une boutique fermée, sur la porte de laquelle je vis un homme dont le visage étoit fort bazané & assez semblable

au mien ; je lui demanday d'abord s'il ne pouvoit pas me donner la commodité de reposer un moment chez luy ; il me répondit fort civilement que je ne pouvois pas lui faire plus d'honneur & plus de plaisir, & me conduisant en même tems au dedans du logis, il en sortit peu aprés, & ferma la porte sur moy par dehors.

Je craignis pour lors que cet homme ne fût allé avertir les gardes du Khalife qui me cherchoient : mais je fus bien surpris, quand je le vis retourner chargé de vivres, & suivi d'un autre homme qui portoit un lit & un tapis. D'abord qu'il fut rentré, il me dit : Je suis Barbier de ma profession, & ne doutant point que vous n'eussiez de la repugnance à vous servir de choses qui auroient déja servi aux autres, j'ay été au marché acheter ces meubles, & je vous ay fait preparer à manger.

J'admirai, continue Ibrahim, une si grande honnêteté, & je ne fis point de difficulté de me mettre à table avec lui. Pendant le repas ; il me demanda si je ne buvois point de vin ; & moy lui ayant répondu que j'en beuvois, il en fit apporter du meilleur, avec lequel nous achevâmes nôtre repas fort joyeusement. Le repas étant fini, il me dit : Je vous demande la liberté de vous faire une priere : je la lui accorday, & il me témoigna qu'il desiroit que je lui fisse l'honneur de vouloir chanter en sa presence, qu'il se sentoit veritablement tres-indigne de cette faveur ; mais aussi qu'il la recevroit comme une grace tres-particuliere ; & me presentant aussi-tôt un luth, il me recita ce quatrain d'un Poëte Persien.

Nous sommes dégoutez de toutes sortes d'instrumens, si nous n'avons pas une voix semblable à la vôtre qui les accompagne.

Je me trouvai fort embarassé du discours de cet homme, & lui ayant demandé, comment il sçavoit que je sçus quelque chose dans la musique, il me répondit en ces termes : Vous êtes trop connu pour pouvoir vous cacher, je sçais que vous êtes Ibrahim oncle du Khalife, & que ce Prince a promis cent milles drachmes d'argent à celui qui lui découvriroit le lieu où vous êtes. Ces paroles me frapperent si fort, que sans hesiter je pris aussi-tôt le luth en main pour le satisfaire, & lui accordai même une seconde priere qu'il me fit, de lui permettre de chanter quelques airs qu'il sçavoit, les accompagnant moy-même avec le luth. Cet homme chanta pour lors de si belles chansons, que j'en fus tout estonné, & lui demanday de qui il les avoit apprises, je sçeus alors qu'il les tenoit d'Ishak de Mosul excellent musicien chez qui il avoit demeuré long-tems.

La nuit étant venue, je quittai mon hôte, & lui presentai en partant une bourse pleine de pieces d'or ; mais il la refusa, & me dit ces paroles : Vôtre action est bien étrange : car aprés que j'ay fait de mon côté tout ce qui m'a été possible pour vous bien recevoir, vous voulez maintenant me faire perdre l'honneur de mon hospitalité, Dieu me garde de recevoir vôtre argent, & il ajoûta en me quittant, ce vers Persien.

Les pensées de l'homme qui s'est donné à Dieu sont bien differentes des pensées de celuy qui demeure attaché aux creatures, Tarikh Al-Abbas.

IBRAHIM Ben Aglab, C'est le nom d'un Capitaine Arabe qui fut envoyé par le Khalife Haroun Raschid pour Gouverneur de l'Egypte & de l'Afrique, l'an 184. de l'hegire, & de Jesus-Christ 800.

La posterité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique, porta le nom d'Aglabiah ou d'Aglabites, & forma une dynastie de Princes qui y regnerent jusqu'en l'an de l'hegire 296. auquel les Fathemites devenus maîtres de tout le pays, les en chasserent.

IBRAHIM frere de Nafas ou Nefes Alzakiah. Ce Nefes Alzakiah dont le nom signifie l'ame sainte ou l'ame pure & innocente, étoit fils de Hassan le second Imam entre les douze qui portent ce titre par excellence, & par consequent petit fils d'Ali le pere ou la souche de tous les Imams. Son frere nommé Ibrahim, duquel nous parlons, se souleva contre les premiers Kalifes Abbassides, & fut tué en une bataille qu'il perdit, par Issa Ben Moussa, neveu du Khalife Abougiafar Almansor, second Khalife de la maison d'Abbas.

IBRAHIM Soltan, Fils de Scharokh, & petit fils de Tamerlan ; on ne trouve rien de remarquable touchant ce Prince, sinon sa naissance.

IBRAHIM Mirza, fils d'Alaeddoulat Roknedin, & petit fils de Baisancor, fils aîné de Scharokh quatriéme fils de Tamerlan. Cet Ibrahim étoit petit neveu du precedent, & assista le Sultan Alaeddoulat son pere dans les guerres qu'il eut avec le Sultan Babor qui le fit prisonnier. Ce Babor, qui étoit frere puîné d'Alaeddoulat, & par consequent oncle d'Ibrahim Mirza, fut deffait ensuite par un de ses autres freres nommé Sultan Mohammed pere d'Iadighiar, lequel delivra Ibrahim Mirza de la prison où il étoit enfermé.

IBRAHIM Hakém Schiruan, Ibrahim Seigneur ou Gouverneur de la province de Schiruan ou Medie. Il étoit des amys de Tamerlan, qui luy donna le fort Château d'Alnagia qu'il venoit de prendre, parce qu'il étoit à sa bienseance & dans le voisinage de ses Etats.

IBRAHIM Al Schirazi, Ibrahim de Schiraz, natif de la Ville de Schiraz Capitale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. On le surnomme aussi Al Firouzabadi, parce qu'il tiroit son origine de celle de Firouzabad, qui n'est pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Fars ou de Perse.

Il passe pour un des plus grands Jurisconsultes du Musulmanisme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'adonnant particulierement aux exercices de la pieté : on a de luy plusieurs Livres Arabes dont le principal est celuy qu'il intitula Almohadhab où l'Homme de bien, qui a été commenté par Ibrahim Almesri, Docteur de la Secte Schafeienne

Nous avons encore de luy le Tanbih Filfekh, Exhortation à l'étude de la Jurisprudence & le Lamé ou l'Echantillon, qui est une explication des principaux articles, ou comme les Musulmans les appellent, des fondemens de la Loy.

On le croit aussi l'autheur d'un ouvrage qui contient l'art de contredire, & de disputer dans les matieres scholastiques, ce Livre est intitulé Al Nakth fil Khelaf v almaôunat filgedel : c'est proprement ce que nous appellerions La recherche de la verité. Ben Khalecan. *Voyez aussi* le titre de Firouzabadi.

aussi bon Poëte, & Ben Khalecan cite plusieurs vers de sa composition.

IBRAHIM Al Merouzi, Jurisconsulte, tres-celebre parmi les Musulmans, duquel nous avons plusieurs beaux ouvrages en langue Arabique, & entr'autres un commentaire sur le Mozni. Ce Docteur faisoit sa demeure dans la Ville de Bagdet où il étoit consulté comme un oracle des Loix, & sa reputation se répandit à un tel point qu'une des portes de cette grande Ville auprés de laquelle il avoit sa maison, fut appellée de son nom Darbe Al Merouzi, la porte de Merouzi qui est dans le quatriéme quartier de Bagdet.

Ibrahim étoit de la Secte Schafêienne, & quitta sur la fin de sa vie le sejour de la Ville de Bagdet pour passer au Caire en Egipte, il mourut dans la même Ville l'an de l'hegire 340. & y fut enterré auprés de l'Imam Schafei.

Le surnom de Merauzi fut donné à ce Docteur parce qu'il étoit natif de la Ville de Merou, une des quatre Villes Capitales ou Royales de la grande Province du Khorassan, & cette Ville est ordinairement surnommée Schahgian, pour la distinguer d'une autre Ville de la même Province que l'on nomme par distinction Meroualroud. *Ben Khalecan.*

IBRAHIM Ben Ibrahim Meheran, surnommé Esfaraini à cause qu'il étoit natif d'une petite ville du Khorassan appelée Esfarain qui est des dependances de la ville Capitale & Royale nommée Nischabour, également distante, de celle cy & de Giorgian. C'étoit un Docteur des plus celebres de la Secte Schafêienne duquel on dit que les plus sçavants personnages du Khorassan & de l'Iraque ont puisé leur doctrine.

Il a composé plusieurs ouvrages dont le principal est un Livre de controverse dans lequel il deffend la Loy Musulmanne contre les impies & les athées que les Arabes appellent Melahedin. Abdalgafer autheur Persien fait souvent mention de luy dans la Chronique de Nischabour, & dit que le College de cette Ville où il enseignoit portoit son nom. Il y mourut l'an de l'hegire 418. & fut porté à Esfarain lieu de sa naissance.

L'on parlera ailleurs de plusieurs Autheurs & autres personnages qui ont porté le nom d'Ibrahim, & particuliérement dans leurs surnoms.

IBRAHIMIAH Secte d'Heretiques qui s'éleva dans l'Eglise d'Antioche, *Voyez le titre d'*Abraham. Cette sorte d'Heretiques pouvoit être celle des Sabiens, qui reconnoissoit Abraham pour leur Legislateur. Helal Ben Ibrahim Ben Zahroun fameux Medecin de Tozoun le Turc, & Ibrahim Ben Helal son fils, Astronome celebre sous Scharfeddoulat Sultan de la dynastie des Bouides étoient Sabiens de Secte, & natifs de Harran en Mesopotamie, d'où partit Abraham pour venir dans la terre de Chanaan. Plusieurs autres grands Philosophes, Mathematiciens, & Poëtes qui ont écrit en Arabe étoient Sabins. *Voyez* Thebet, Senan, Corrah, &c.

Cependant il semble qu'outre cette Secte d'Abrahamites, ou Sabiens, il s'en soit élevée une autre parmy les Chrétiens qui a été assez obscure, & dont l'on ne void point de Sectateurs considerables.

IDEGOU & Idi Koub, Nom Khataien ou Mogolien. Un Prince de ce nom qui étoit Souverain dans le pays d'Igur limitrophe du Khatai, reconnut l'an 606. de l'hegire la puissance de Genghizkhan, luy vint faire hommage, & fut renvoyé par ce Conquerant, en ses Etats.

Un autre Idegou fut un des principaux Capitaines de Tamerlan, & fit plusieurs méchantes actions pour le service de son Maître. Ebn Arabschah l'appelle un des Schiathin de Timur, c'est à dire, un des Diables de Tamerlan. Il fut Gouverneur du Kerman.

IDELCAN, nom corrompu d'Adelkhan, le Roy juste, titre que les Roys de Decan, & de Golconde Mahometans, prennent ordinairement. Ce sont nos voyageurs qui ont corrompu ce nom.

IDRUNT & Budrunt, les Turcs appellent ainsi la Ville d'Otrante dans la Poüille, que les anciens ont appellée *Hydruntum*. Il y a une autre Ville du nom de *Butrintum*; mais les Turcs confondent souvent ces deux Villes.

JEBEGOU Ben Mikail, Ben Schohnah appelle ainsi celuy que les Historiens Persans appellent Jonous ou Jonas fils de Selgiuk *Voyez le* titre de Selgiuk, & des Selgiucides.

JEHOUDA Ben Joseph, c'est l'Apôtre saint Thadée fils de Joseph, & de Marie Cleophé; on l'appelle aussi fils d'Alphée: il étoit frere de l'Apôtre saint Jacques le Mineur, & parent de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

Cét Apôtre eût des enfans; & l'on dit que Domitien ayant appris que les Chrétiens tenoient Jesus-Christ pour leur Roy, & disoient que son Royaume étoit éternel, fit venir ces enfans à Rome, & les interrogea sur ce fait; mais que ceux-cy luy ayant répondu que le Royaume de J. C. étoit celeste, & ne regardoit point les Princes de la terre, furent renvoyez en Judée. Voila la tradition des Chrétiens Orientaux rapportée par Ebn Batrick dans ses Annales.

JEHOUDA Ben Sagivan, il est surnommé Al Farsi, & a composé une Preface fort élegante sur le Livre intitulé Calilah ve Damnah, laquelle se trouve dans la Bibliotheque Royale, n° 1220.

JEHOUDA Al Mosléman, Juif apostat, & Musulman autheur d'un Recüeil d'Alphabets, feints & superstitieux, intitulé Ketab Alanovar, le livre des lumieres.

JEMEN *Voyez* Jaman. C'est l'Arabie Heureuse.

JEMINI Ben Jemini, c'est le même que Benjamin un des enfans de Jacob, chef d'une des XII. Tribus des Israelites.

JENI CALA, Château-neuf que l'on appelle ordinairement du nom Italien Castelnuovo: il fut nommé ainsi par les Turcs, qui le bâtirent sur le Golfe de Cataro, & pris sur eux par l'armée Espagnolle sous Charles-quint, qui y mit une forte garnison d'Espagnols & d'Allemands.

Khaireddin dit Barbarossa le reprit sur les Chrétiens, l'an de l'hegire 946. de Jesus-Christ 1539 & mit toute la garnison qu'il y trouva à la chaîne, sur les Galeres Turques. Ce Château est situé sur les confins de la Dalmatie & de l'Albanie. Les Venitiens l'ont repris depuis peu sur les Turcs.

JENGHI CUNT, Les Geographes Arabes appellent ainsi une Ville du Turkestan que les Turcs nomment Jeni kent, c'est à dire, comme les mêmes Geographes le traduisent en Arabe, Alkeriah algedidah, la nouvelle Ville. Les Turcs d'Europe l'appelleroient Jeni schehér, nom qu'ils ont donné à d'autres lieux dont l'on va faire mention.

JENI DUNIA, C'est en Turc le nouveau monde, & ils appellent ainsi comme nous l'Amerique, que les Arabes qualifient aussi du titre d'Agiaib almakhloucat, & les Persans de Gezirat kheschk. *Voyez* ces mots dans leurs titres particuliers.

JENI HISSAR, Le nouveau Château en Turc. Les Grecs modernes l'ont nommé en leur langue Neocastron. C'est un Château bâti sur le Bosphore de Thrace ou Canal de la Mer noire, du côté de l'Europe, par Mahomet second, Sultan des Turcs, avant qu'il assiegeât Constantinople. On l'appelle aussi Roumeli Hissar, le Château d'Europe, pour le distinguer d'un autre qui fut construit vis à vis dans l'Asie, & lequel est nommé Anadoli Hissar le Château d'Asie.

De ces deux Châteaux, celuy d'Europe est entierement ruïné, & celuy d'Asie qui subsiste encore, sert à garder des Prisonniers. On les appelle tous deux les Châteaux de la Mer noire, ou Pont-Euxin, pour les distinguer de ceux de la Mer blanche, ou Propontide, appellez ordinairement les Dardanelles.

JENI SCHEHER, En Turc, Ville-neuve. Othman fils d'Orthogrul, & fondateur de la dynastie des Sultans Othmanides, ou Ottomans, comme nous les appelons, bâtit cette nouvelle Ville dans la Natolie, où il s'établit avant que Prusée ou Burse devint la Capitale de son nouvel Empire.

JENI SCHEHER, Nom que les Turcs donnent à la Ville de Larissa en Thessalie à cause de son rétablissement qui en fit pour ainsi dire une nouvelle Ville. Les mêmes Turcs appellent toute la Thessalie Jeni Scheher vilaieti, c'est à dire le Pays de Larissa, à cause que cette Ville en est la Capitale.

JENITCHERI, Nouvelle Bande, nouvelle trouppe. Janissaires. Morad Gazi, c'est à dire Amurath premier du nom, dit le Conquerant, Sultan des Turcs Othmanides, ayant pris la cinquiéme partie des jeunes prisonniers Chrétiens qu'il avoit fait sur les Grecs, les fit élever, & instruire dans la discipline militaire, & dans sa religion. Il les envoya ensuite à Hagi Bektasche, personnage estimé & reveré des Turcs pour sa prétenduë sainteté, afin qu'il leur donnât sa benediction, & en même temps quelque marque qui les distinguât de ses autres trouppes.

Bektasche aprés les avoir benits à sa mode, couppa une des manches de la robbe de feutre qu'il portoit, & en coeffa le Chef de cette nouvelle milice, à laquelle le nom de Jenitcheri, & le bonnet de feutre sont toûjours demeurez depuis ce temps-là, qui fut l'an 763. de l'hegire, & de J.C. 1361.

Tel est le sentiment d'Ebn Joseph & de Gianabi touhant l'institution des Janissaires; mais plusieurs autres Historiens Turcs croyent que ce fut Orkhan fils d'Othman & pere d'Amurath premier qui les établit, & qu'ils furent d'abord appellez en langue Turque Jaja, c'est à dire Fantassins & pietons pour les distinguer des autres Turcs dont les trouppes consistoient presque toutes en Cavalerie.

Le premier sentiment me paroît plus vray-semblable d'autant plus que cette milice conserve encore aujourd'huy le nom de Jenitcheri, & porte le bonnet de feutre, coeffeure fort differente de celle des autres Turcs.

On pourroit dire cependant encore que cette nouvelle milice ayant été premierement assemblée à Jenischeher, ville-neuve dont on a déja parlé, qui fut bâtie par Othman assez prés de Nicée en Bithynie, pour être le siege de l'Empire Ottoman, elle auroit tiré son nom de celui de cette même ville, la difference de Scheheri à Tscheri n'étant pas fort grande. Je m'en tiens cependant toûjours au premier sentiment.

L'on peut remarquer icy que cette coëffure ou bonnet des Janissaires est appellé en Turc absolument Ketché, mot qui signifie Feutre, & autrement Uscuf, mot qui peut avoir été corrompu du Grec vulgaire, & de l'Italien *Scufia* & *Uscufia*, d'où vient nôtre mot de Coeffe.

JETENG, Nom du septiéme mois dans le Calendrier des peuples de l'Igur & du Turkestan qui est le même que celui des Cathaiens.

JEZD, Ville la plus Orientale de la province de Fars, qui est la Perse proprement dite, de même que Hamadan en est la plus Occidentale. Elle est située à 89 degrez de longitude, & à 32. de latitude Septentrionale selon les tables de Nassireddin, & d'Ulug Beg. Le Geographe Persien la place entre Ispahan & le Kerman.

Plusieurs personnages celebres en doctrine sont sortis de cette ville, & de son territoire. Les étoffes de soye que l'on y travaille, & que l'on appelle en Turc, & en Persien Comasche Jezdi, la rendent fort marchande, & les Parsis ou Adorateurs du feu qui y ont eu pendant plusieurs siecles des Pyréez, & dont il y a encore aujourd'huy plusieurs familles qui l'habitent, ont donné lieu au proverbe Ghebr Jezdi, un Ghiaour d'Iezd, pour exprimer un Infidele des plus grossiers, & des plus opiniâtres.

JEZD & Ized, Est le nom de Dieu Tout-puissant en langue ancienne de Perse. On lui donne aujourd'hui plus ordinairement celui d'Iezdân dans la langue moderne. *Voyez plus bas.*

JEZDAD, Ben Jezdád. Abou Houssain Ali Ebn Moussa Auteur du livre intitulé *Ahcâm Alcoran*, qui traitte des matieres judiciaires, & des Preceptes de l'Alcoran, porte ce surnom qui est abbregé de Jezd-Dad, qui signifie en Persien Dieu-donné, comme Jezdán Bakhsche qui suit.

JEZDAN, Nom de Dieu en langue Persienne, & Pehelevienne. Les Perses d'aujourd'huy l'appellent plus communément Khoda. C'est aussi le nom de l'Agathodæmon des Platoniciens, qui est ou Dieu même, ou un Ange Bien-faisant, ou enfin le premier Principe du bien selon la doctrine de Zoroastre, & des Mages ses disciples.

JEZDAN Bakhsche, Don de Dieu, ou Dieu donné en langue Persienne, de même qu'Iezdád, & Khodaidad dans la même langue, Tangri Verdi

& Allahverdi en Turc, Atha allah, Athiaht allah, & Hebat allah en Arabe.

Hormouz fils de Nouschirvan Roy de Perse de la dynastie des Sassanides, ou des Khosroes, eut un Vizir nommé Iezdan Bakhsche qui fut cause de la revolte de Baharam Gioubin ou Tchoubin. *Voyez le titre de* Hormouz.

JEZDANJAR, Celuy qui a Dieu pour amy, l'Amy de Dieu. Ce surnom Persien fut donné à Abou Giâfar Mohammed Ben Houssain Auteur du livre intitulé *Adab al moridin*, Les qualitez de ceux qui desirent s'avancer dans la vie spirituelle. Cet ouvrage a été composé pour les Sofis, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. *683*.

JEZDEGIRD. Il y a eu plusieurs Roys de Perse dans la dynastie des Sassanides qui ont porté ce nom.

Le premier est Jezdegird fils de Schabour Dhoulactâf, c'est-à-dire, de Sapor aux épaules, ou plûtôt son petit-fils; car Khondemir met un Baharam entre les deux, & qualifie cet Iezdegird fils de Baharam, en quoy il est suivi par Ebn Batrik.

Cependant Abulfarage veut qu'il soit fils de Sapor, & le fait regner sous les Empereurs Arcade, & Theodose le Jeune son fils: mais nous suivrons plûtôt icy les Persans, que les Arabes, quoyque Chrêtiens, en ce qui regarde l'histoire de leur pays.

Iezdegird fils de Baharam ou de Sapor, succeda à son pere, ou à son ayeul, dont il n'imita pas les vertus, puisqu'il passe chez les Persans pour un Prince impudique, avare & cruel, & que les peuples lui donnerent le surnom d'Aitâm, mot qui enferme dans sa signification, le viol, le pillage, & le massacre.

Ce Prince fit la guerre aux Romains, c'est-à-dire, aux Empereurs de Constantinople qui refusoient de lui payer le tribut qu'ils avoient accoûtumé de payer à ses Ancêtres. Theodose le Jeune fils d'Arcade, fit sa paix avec lui, & lui envoya en Ambassade Marutha Evêque de Miafarekin, ville que les Grecs modernes ont appellée *Martyropolis* autrefois la capitale du Diar Becr, qui est la premiere des quatre Contrées que la Mesopotamie enferme.

La Religion Chrêtienne fit alors de grands progrez en Perse, tant par les prédications de Marutha & de ses compagnons, que par la protection qu'Iezdegird lui donna; & c'est peut-être en vûë de cette faveur, que les Perses Idolâtres ont décrié le gouvernement de ce Prince. Ils disent en effet qu'il éprouva la vangeance du ciel, & qu'il fut tué par un coup de pied d'un tres beau cheval, trouvé par hazard à la porte de son Palais, & qui ne parut plus aussi-tôt qu'il eut rué son coup dans l'estomac du Prince.

Baharam son fils qui lui succeda n'eut pas la même inclination pour les Chrêtiens: au contraire il les persecuta cruellement: mais ayant été mis en fuite par Theodose le Jeune, il fut obligé de donner la paix aux Grecs, & à l'Eglise. C'est ce Baharam que les Grecs & les Latins aprés eux ont appellé Varanes, & Vararanes.

Le Baharistan rapporte qu'Iezdegird ayant trouvé son fils Baharam dans l'appartement de ses femmes appellé Haram, c'est-à-dire, Lieu separé, retiré, & pour ainsi dire, sacré; lui commanda de donner trente coups de foüet à l'Huissier qui l'avoit laissé entrer, & d'en mettre un autre à sa place. L'ordre du Roy ayant été executé, Baharam se presenta un jour pour entrer une seconde fois dans le Haram; mais le nouvel Huissier qu'il y avoit mis de sa main, l'en empêcha, & le menaça du même traitement qu'il avoit fait souffrir à celuy dont il occupoit la place.

Khondemir surnomme ce Prince Al Athim, qui signifie le Méchant, terme qui marque avec plus de force, & d'emphase la même chose, que celui d'Aitâm, dont on a déja parlé.

JEZDEGIRD Ben Baharam, C'est le fils de Baharam Gour, Roy de la même dynastie des Roys de Perse que l'on peut appeller Jezdegird Second du nom. Il est loüé par tous les Historiens pour ses vertus morales & politiques, & pour avoir eu la vigueur & le bonheur de se faire payer le tribut par les Empereurs Grecs, en mettant seulement une bonne armée sur pied, sans leur faire la guerre.

Ce Prince eut deux enfans nommez Firouz & Hormouz qu'il fit fort bien élever: mais ayant préferé le cadet à l'aîné pour en faire son successeur, il fut cause d'une grande division entre ces deux freres, laquelle éclata enfin en une cruelle guerre dans laquelle Hormouz fut défait & pris prisonnier par Firouz son frere, aprés avoir regné une seule année.

L'on donne à ce second Iezdegird le surnom de Sipah dost, à cause qu'il aimoit ses troupes, & que ses troupes lui étoient aussi tres-affectionnées, ce qu'elles firent bien paroître, en marchant si gayement contre les Grecs, & alors qu'elles se retirerent sans commettre aucun desordre au moment que ce Prince témoigna être content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoyé.

JEZDEGIRD Ben Scheheriár. Cet Jezdegird que l'on peut appeller Troisieme du nom, fut le dernier non seulement de la race des Sassanides, mais aussi de tous ceux de sa nation, qui ont regné en Perse, il perdit la bataille de Cadesie contre les Arabes sous le Khalifat d'Omar, & non d'Othman, comme quelques-uns ont avancé, l'an 15. de l'Hegire, de J. C. *636*.

Ce Prince fut aprés cette défaite errant & fugitif dans les provinces de Kermán, de Segestan, & de Khorassan, jusqu'en l'an 31. de la même Hegire dans lequel il fut trahi par un de ses sujets Gouverneur de la ville de Merou qui attira les armes de Tarkhan Roy des Turcs dans la Perse contre lui.

L'on dit qu'Iezdegird ayant été défait par ce traître qui s'étoit joint aux Turcs, prit la fuite jusques à une riviere qui n'étoit pas guéable, & que voulant donner un bracelet de grand prix à un batelier pour le transporter au de-là du fleuve, cet homme grossier lui dit qu'il n'avoit que faire de son bracelet; qu'il prétendoit seulement avoir quatre oboles de lui, s'il vouloit qu'il le passât, & que pendant cette dispute, les Cavaliers qui le poursuivoient, l'atteignirent, & lui ôterent la vie.

C'est au commencement du regne de ce Prince qui tombe sur l'onziéme année de l'Hegire, & sur la 632. de J. C. que l'on doit fixer l'époque de l'Ære que nos Chronologistes appellent Jezdegirdique, & non pas au tems de sa défaite à Cadesie, ni à sa mort en Khorassan, puisque sa défaite arriva l'an 15. & sa mort l'an 31. de l'Hegire. Il est vray cependant que les Orientaux semblent plûtôt marquer le commencement de cette Ære par la chute de l'Empire des Perses, que par la premiere année du regne de ce Prince. *Voyez le titre de* Tarikh Farsi.

Quelques Historiens font cet Jezdegirde fils de Schirovieh ou Siroes ; mais tous les Orientaux le font fils de Scheheriar qui n'étoit que particulier ; mais qui descendoit de Siroes, fils de Khosroes Parviz, fils de Nouschirvan, surnommé le Juste.

Comme il a été dit qu' Iezdegird est le dernier des Roys Persiens qui ait regné en Perse, l'on pourroit objecter que la race d'Ismael Sofi qui regne aujourd'huy est Persienne ; mais bien loin qu'elle le soit, les Roys de Perse prétendent être d'une famille Arabe qu'ils appellent Haidarienne, attachée de fort prés à celle d'Ali gendre de Mahomet, duquel ils professent avec un grand zele la doctrine, & la secte.

JEZDI, Ce qui est originaire, ou ce qui appartient à la ville d'Iezd. Jezdi est le surnom de Khalil allah fils de Nourallah Auteur d'une Ressàlat, ou d'un petit traité *fibeián al mehabbat*, sur l'amitié. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°.654.

JEZDOVI, Surnom de Sadressalam Haidar Auteur d'Amali fil foroû, qui sont des dictées sur les branches, ou inductions tirées de la loy Musulmane.

JEZID Ben Moaviah, Jezid fils de Moavie, que l'on peut appeller Jezid premier du nom, est le second Khalife de la race des Ommiades : il n'imita pas les vertus de son pere, qui étoient la clemence, & la liberalité ; car il fut cruel, avare, & outre cela, impie dans sa Religion.

Tous les Auteurs Persiens ne font jamais mention de lui, qu'avec abomination, & ajoûtent ordinairement à son nom cette imprécation, Lâanahu Allah, La malediction de Dieu soit sur lui, ce qu'ils ne font pas à l'égard de ses vices, mais à cause de la mort de Houssain fils d'Ali qu'il entreprit de faire perir par le poison, & qu'il fit tuer ensuite avec toute sa famille dans la plaine de Kerbela. *Voyez le titre de* Houssain fils d'Ali.

Jezid aussi tôt aprés la mort de Moavie son pere avoit été reconnu pour legitime Khalife dans la Syrie, la Mesopotamie, l'Egypte, la Perse, & dans tous les autres pays du Musulmanisme, à l'exception des villes de la Mecque, de Medine, & de quelques autres de la Chaldée qui refuserent de se soûmettre à lui, & parmi les Grands, il n'y eut que Houssain, & Abdallah fils de Zobair qui lui disputerent le Khalifat, jusqu'à leur mort.

Apres la mort de Houssain, Abdallah prit encore le titre de Khalife, quoyque presque toutes les provinces de l'Empire des Musulmans se fussent soûmises à Jezid, & il ne resta que peu de gens dans Medine, & dans la Mecque qui demandoient la vangeance du sang de Houssain ; il fallut cependant qu'Iezid envoyât des troupes pour assieger & prendre de force Medine, & pour presser ensuite la Mecque ; mais avant que cette derniere ville fût reduite, il mourut dans un lieu de la Syrie proche de la ville de Hems, nommé Khaurain l'an de l'Hegire, 64. de J. C. 683. aprés avoir regné trois ans & neuf mois moins quelques jours. *Khondemir.*

Mohammed Ben Cassem remarque qu'Iezid a été le premier des Khalifes qui a bu publiquement du vin, & qui se soit servi d'Eunuques : on lui reproche aussi de ce qu'il nourrissoit, & caressoit des chiens, ce que les Mahometans scrupuleux ont en horreur.

Ben Schohnah dit qu'il étoit fort bon Poëte, & rapporte des vers qu'il fit sur le vin au milieu de ses débauches. Ebn Amid en cite aussi plusieurs de sa façon sur le même sujet.

Mais les plus grands vices de ce Khalife étoient l'impieté, & l'avidité du bien d'autruy ; c'est ce qui fait dire à l'Auteur du Rabî al akhiar que pour faire fleurir l'Empire des Musulmans, il faut qu'il soit entre les mains de Princes ou pieux tels qu'étoient les quatre premiers Khalifes, ou liberaux, comme Moavie : mais que lorsqu'il étoit gouverné par un Prince qui n'avoit ni pieté, ni generosité, tel qu'étoit Jezid, tout étoit perdu.

Les Musulmans appellent encore aujourd'huy entr'eux, les gens qui ont peu de Religion, Jezid & Izit. L'on dit que le fameux Poëte Persien nommé Giami étoit de ce nombre ; c'est pourquoi un nommé Mezid étant entré un jour dans l'assemblée qu'il tenoit chez lui, & voulant l'insulter sur ce point, cria d'un ton fort haut, que la malediction de Dieu tombe sur Jezid. Giami sentant fort bien que ces paroles le regardoient personnellement, dit sur le même ton, que cette malediction tombe sur Jezid & sur Mezid ; l'élegance de cette repartie consiste en ce que ces mots, *sur Mezid* signifient aussi, *de plus en plus.*

Sous le Khalifat d'Iezid, Les Musulmans conquirent tout le Khorassan, le Khovarezm, & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. Il y a un Auteur nommé Al Fadhl Al Berid qui a écrit l'histoire de ce Khalife sous le titre d'Acbár Jezid.

Voyez ce qui regarde les sieges de la Mecque, & de Medine dans les titres particuliers de ces deux villes.

JEZID Ben Abdalmalek, Jezid fils d'Abdalmalek, que l'on peut appeller Jezid second du nom, fut le neufviéme Khalife de la race des Ommiades. Il succeda à son cousin Omar Second l'an de l'Hegire 101. de J. C. 719. Sa vie fut entierement opposée à celle de son predecesseur, de qui on peut voir le titre. Il changea d'abord tous les Gouverneurs qu'Omar avoit choisis, & fut cependant assez heureux pour venir à bout d'Jezid fils de Mahaleb son plus dangereux ennemi qui soûtenoit un gros parti contre lui dans l'Iraque Arabique; car il le cõtraignit de s'enfuir avec tous les siens à Ormuz, où il avoit fait bâtir une forteresse qu'il estimoit imprenable.

Cet Jezid fils de Mahaleb duquel on parlera encore dans son titre particulier, fut, selon quelques Historiens, tué en bataille rangée par Mosselaimah frere du Khalife, & son fils nommé Moavie, se trouva obligé de fuir avec le debris de ses troupes jusqu'à cette forteresse que son pere avoit fait construire, pour servir de retraite aux siens aprés le malheur d'une deroute: mais celui qu'Iezid fils de Mahaleb y avoit laissé pour Commandant, lui en ayant refusé l'entrée, il fut poursuivi jusqu'au fleuve Indus par les Generaux du Khalife qui défirent toutes ses troupes l'une aprés l'autre. Ainsi fut exterminée la race de Mahaleb renommée pour sa valeur & pour sa generosité ; leurs vertus ont été louées par plusieurs Auteurs de ce tems-là, dont nous avons encore des vers Arabes rapportez par Ben Schohnah dans son Raoudhat al menadhir.

Jezid remporta aussi de grands avantages sur les Turcs qui s'étoient répandus dans l'Asie. Mossailemah son frere les défit à platte coûture dans l'Adherbigian ou Medie, & les contraignit d'abandonner entierement les Etats du Khalife.

Ce fut aussi sous le regne de ce Khalife que les Arabes d'Espagne prirent la ville d'Arbonah, qui est Narbonne, & assiegerent celle de Thoulouse, celle-cy fut secourue par le Comte Eudes, lequel reprit ensuite Narbonne sur eux. Heschâm second Kha-

life d'Espagne l'ayant depuis conquise l'an 177. de l'Hegire, fit porter de-là les materiaux qui servirent à la construction de la grande Mosquée de Cordoue, par ses habitans.

Ce Khalife eut deux concubines qu'il aimoit éperduement, l'une nommée Selamah, & l'autre Habab ah : celle-ci fut cause de sa mort en la maniere que Khondemir rapporte en ces termes traduits du Persien. Jezid étant en Palestine, qu'il appelle Beled Arden, ou pays du Jourdain, & se divertissant dans un jardin avec une de ses femmes qu'il aimoit jusqu'à la folie, on lui servit à sa collation des fruits les plus excellens du pays : pendant ce petit repas il prit un grain de raisin qu'il jetta à sa maîtresse, celle-cy le prit, & le porta à sa bouche pour le manger ; mais ce grain qui étoit fort gros, tel que ce pays-là en produit, passant de travers dans sa gorge, la serra si fort, qu'elle en perdit l'haleine, & fut étouffée en un instant.

Jezid surpris d'un accident si funeste, tomba dans un si grand excez de tristesse qu'il pleura amerement la perte qu'il faisoit d'un objet si aimable, & le transport de son amour, & de sa douleur alla si loin, qu'il crut ne pouvoir reparer cette perte qu'en conservant le corps mort de sa maîtresse auprés de lui. Il le fit pendant une semaine entiere, & sans les instances que lui firent ses domestiques qui n'en pouvoient plus supporter la puanteur, il n'eût jamais permis qu'elle fût enterrée : mais le sepulchre ne fut pas capable de guerir sa frenesie, il voulut la faire déterrer, & sa douleur augmentant de jour en jour, le mit enfin lui-même au tombeau.

Quelques Historiens écrivent qu'il mourut de phthisie à l'âge de quarante ans aprés avoir déclaré Heschiám son frere pour successeur, à condition neanmoins, que son propre fils nommé Valid succederoit à son oncle, ce qui arriva effectivement l'an de l'Hegire 125. vingt ans aprés la mort de Jezid son pere.

JEZID Ben Valid. Jezid fils de Valid que l'on peut appeller Jezid troisiéme du nom, douziéme Khalife de la race des Ommiades. Il étoit petit-fils d'Abdalmalec, & succeda à son cousin germain Valid fils de Jezid dans la mort duquel il avoit trempé.

Cette mort ayant été divulguée dans les provinces, plusieurs se soûleverent contre Jezid, & demanderent la vangeance du sang de Valid. Marvan surnommé Hemár, fut un des principaux soûlevez ; mais il fut bientôt appaisé par le don que Jezid lui fit du gouvernement de Mesopotamie.

Ce Khalife fut surnommé Nakés, & Ebn Nakés par sobriquet, à cause de la necessité où il se trouva, faute d'argent, de diminuer la paye des soldats : il ne regna que six mois, & mourut de la peste, selon quelques-uns, l'an de l'Heg. 126. de J.C. 743.

Pour ôter l'ambiguité du mot de Valid qui se rencontre dans cette narration, il faut sçavoir que ce Valid duquel Jezid troisiéme étoit fils, fut fils du Khalife Abdalmalek, & eut quatre de ses freres qui furent aussi Khalifes sous lesquels il avoit vécu en homme particulier. *Voyez le titre d'*Abdalmalek *ou* Abdelmelik.

Ce Khalife vantoit fort la noblesse de sa race ; parce que sa mere nommée Mah Afrid, & non pas Schaferend, comme on le lit dans l'histoire Sarracenique, étoit fille de Firouz fils d'Iezdegird Roy de Perse, & Firouz descendoit de la fille de l'Empereur Maurice, du côté de son pere, & du Khacan ou Empereur des Turcs par sa mere. Il composa même ce distique sur sa genealogie. Je suis fils de Cosroes *Roy de Perse*, & de Marvan, *quatriéme Khalife de la Maison d'Ommie* ; & je conte entre mes ayeuls le Caissar, *l'Empereur des Romains*, & le Khacan, *l'Empereur des Turcs*.

JEZID Ben Mahleb Ben Abou Safrah. Jezid fils de Mahaleb un des plus grands Capitaines de son siécle, fut General d'armée de Soliman septiéme Khalife de la Maison des Ommiades. Il força par ses armes les peuples de la province de Giorgian de se soûmettre à lui, & tourna ensuite du côté du Thabarestan, où Akschid qui y commandoit s'opposa à lui avec une si puissante armée, qu'elle mit d'abord en fuite les troupes d'Iezid.

Les peuples du Giorgian ayant appris sa déroute, & croyant pouvoir se soûlever impunément, massacrerent la plus grande partie des gens qu'il avoit laissé pour la garde du pays. Jezid sur cette nouvelle, fit la paix avec Akhschid, pour tomber avec toutes ses forces sur le Giorgian.

L'on dit qu'Akhschid pour acheter la paix d'Iezid, lui fit present de sept cent mil drachmes d'argent contant, de quatre cent charges de safran, dont ce pays est fort fertile, & de quatre cent esclaves qui portoient chacun un riche Turban de soye dans un bassin d'argent. Aprés cet accord Jezid alla au-devant de l'armée du Giorgian dont Marzaban étoit le chef : celuy-cy n'osant pas tenir la campagne devant Jezid, se renferma dans une de ses forteresses, où ayant été forcé, Jezid lui fit couper la tête, aussi-bien qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'armée des rebelles, fit pendre ensuite quatre mil soldats des plus mutins, & donna à ses troupes le pillage de toute la province.

Voici ce que fit Iezid fils de Mahaleb sous le regne de Soliman fils d'Abdalmalek. *Voyez* ce qu'il fit depuis dans le titre d'Iezid Ben Abdalmalek.

JEZID Eddin, Surnom de Houssain Ben Ali. *Voyez le titre de* Thograi.

JEZIDI, Auteur d'une traduction d'Euclide. *Voyez* Aclides, *&* Oclides.

IGIAR, Petit pays compris dans l'Armenie. Salam Ambassadeur du Khalife Vathek vers les pays Septentrionaux passa par ce pays pour joindre le Roy d'Armenie, & de-là penetrer jusqu'au pays d'Iagiouge, ou des Hyperboreens.

IGUR & Aigur, Nom d'une Tribu des Turcs Orientaux, laquelle vint au secours d'Ogouzkhan pendant qu'il soûtenoit une rude guerre contre son pere, & ses oncles, au sujet de sa Religion.

Ces Princes Idolâtres ne pouvoient souffrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs superstitions pour professer l'unité de Dieu ; ils l'attaquerent de toutes leurs forces pour ce sujet ; & il auroit succombé à leurs efforts, si des peuples voisins qui avoient embrassé sa nouvelle Religion, n'eussent joint leurs troupes aux siennes.

Ogouz fortifié de ce secours, & encore plus de la protection de Dieu, surmonta tous ses ennemis, & donna à ces troupes le nom d'Igur, ou Aigur, qui signifie en la langue du pays, Défense, protection, & alliance : Il en fit une nouvelle milice separée & distincte de ses autres sujets, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkestan qui confine avec le Cathai.

La Nation ou la Tribu d'Igur a une langue qui lui est commune avec les Cathaiens, aussi-bien qu'un Calendrier. Ils embrasserent dans la suite des tems la Religion Chrêtienne ; car ils avoient des Evê-

ques particuliers du tems de Genghizkhan : mais ils ne l'ont point conservée, & sont aujourd'huy ou Idolâtres, ou Mahometans. *Voyez les titres d* Giagathai, *& de* Turkestan.

Idi Koub ou Idegou Roy du pays d'Igur se soûmit à Genghizkhan, & le reconnut pour son Souverain, aprés qu'il l'eut vû maître de toutes les autres nations du Cathai, & du Turkestan.

IHAGI, Homme fort spirituel & devot qui remit le Poëte Souzeni dans le bon chemin. *Voyez le titre de* Scuzeni.

IHIBA, C'est le même qu'Iba ou Ibas Evêque de Mesopotamie, duquel l'on peut voir un peu plus haut le titre.

IL, En Turc signifie Pays, Province. Roum Ili, Le Pays des Grecs ou des Romains. Nous l'appellons vulgairement la Romelie ou la Romanie, & ce mot se prend souvent chez les Turcs pour l'Europe, de même qu'Anadoli qui signifie proprement la Natolie, se prend chez eux pour l'Asie en general.

Arnaud Ili, L'Albanie, Magiár Ili, La Hongrie. Erdel Ili, La Transilvanie, &c. Les Turcs ont un proverbe, dont ils se servent, quand on leur demande des nouvelles, en répondant à celuy qui les interroge, *Begler Sagler Iller amanler*, Les Seigneurs se portent bien, & les provinces sont en paix : cela veut dire : Il n'y a rien de nouveau.

Il, Signifie aussi en Turc l'année; mais on l'écrit souvent avec un double I. Ilán Il, L'Année du Serpent. Pars Il, L'année du Loup Cervier ou du Leopard. Dongouz Il, L'année du Porc. Tauschán Il, L'année du Lievre, &c. Tous ces noms s'appliquent aux années d'un Cycle particulier que les Turcs Orientaux ont dans leur Calendrier. *Voyez le titre de* Giaghet Tchagh.

ILAK, Nom du quatriéme fils de Turk fils de Japhet, auquel plusieurs donnent aussi le nom de Foudath. Emir Khovand schah écrit qu'Ilak se trouvant dans le pays nommé Silouk où il habitoit avec son pere, & ayant apperçu que la viande qui lui étoit tombée des mains sur la terre où il mangeoit, étoit devenuë plus savoureuse, & que l'eau qui couloit prés le même lieu étoit chaude, il en avertit son pere; & que par ce moyen l'usage du sel qui jusqu'alors étoit inconnu dans les pays Septentrionaux, fut introduit.

Le même Auteur dit aussi que la nation des Turcs qui confine avec les Perses, le Gihon entre deux, tire son origine de cet Ilak, & que le même a donné aussi son nom à une province du Turkestan, & à une ville du Khorassan, comme nous allons voir.

ILAK, Nom d'un pays particulier du Turkestan, qui est contigu à la province de Schásche. Sa principale ville nommée Tonkat, ou selon quelques-uns, Nobakht, est située au pied d'une montagne appellée Schabaligh, sur une riviere qui arrouse ses Jardins. Les habitans du pays ont bâti un mur depuis le pied de leur montagne jusqu'à la riviere de Schasche qui est le Sihon, pour arrêter les courses que les Turcs plus Septentrionaux qu'eux, pourroient faire dans leur pays.

Le pays d'Ilák a une riviere qui porte son nom, & il comprend tout le terroir qui s'étend depuis Tonkat jusqu'à Schasche en tirant du Midy au Septentrion, de sorte qu'il est tout entier dans le sixiéme climat, sous la longitude de 89. degrez 10. minutes, & 43. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale, selon la supputation d'Aboulfeda; mais selon le calcul de Nassireddin & d'Ulugh Begh, Toncat est située à 101. degrez de longitude, & à 43. degrez 25. minutes de latitude.

Al Bergendi écrit que le pays d'Ilák est selon quelques-uns, des dépendances de la ville de Bokharah, & selon les autres, de celle de Schasche, & qu'il est situé dans le cinquiéme climat.

ILAK, Ville des dépendances de celle de Nischabour, une des quatre capitales de la grande province de Khorassan, selon Al Bergendi, qui lui donne aussi le nom d'Ilaki : c'est peut-être une colonie de Turcs qui ayant passé le Gihon, se sont établis en ces quartiers-là, comme ils ont fait plusieurs fois dans le même pays.

ILAK, & Jalak, Ville de Nubie située entre deux bras du Nil. Elle est distante de Galovah, de dix journées, & l'on en conte trente jusqu'à Marcathah en Ethiopie. Les habitans de cette ville qui a un Prince particulier, font leur commerce avec l'Egypte, par le Nil qu'ils descendent jusqu'à la montagne de Genadel où est la grande cataracte de ce fleuve: c'est en ce lieu qu'ils sont obligez de décharger leurs marchandises, & de les faire porter par terre jusqu'à Asován qui est l'ancienne ville de Syene située aussi sur le Nil.

Le Prince d'Ialak qui étend sa jurisdiction dans toute l'isle que le Nil enferme dans ses deux bras, reconnoît cependant pour Souverain le Roy de Nubie, dont les Etats ont une grande étenduë, & sont entierement indépendants du Negouscho ou Negiaschi Empereur d'Ethiopie. *Voyez* Allaki *&* Ollaki.

ILAL, Château tres-fort situé dans le Mazanderán, où la mere de Mohammed Khovarem-Schah se retira avec tous les tresors qu'elle avoit sauvé de la déroute de son fils poursuivi par Genghizkhan: Ce Château fut contraint de se rendre faute d'eau aux Tartares qui l'assiegeoient.

ILAMESCH Al Hanefi, Auteur du livre intitulé *Ossoul aldin ou eddin*, Les Fondemens de la loy, ouvrage appuyé sur les principes du Docteur Abou Hanifah un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

ILAN, Ce mot signifie en Turc un Serpent. Ok-Ilan, un Serpent fleche, c'est-à-dire, dans la même langue un Serpent volant, ou un Scorpion volant : il s'est vû de ces sortes d'insectes dans la Chaldée, & dans l'Arabie, lorsque quelque vent les y a porté d'Afrique où ils s'engendrent.

Il Ilan ou Ilan Il, L'année du Serpent, signifie aussi chez les Turcs Orientaux le sixiéme Tchagh du Cycle de douze ans qui est en usage parmi eux aussi bien que chez les Cathaiens qui appellent en leur langue cette même année Siz, & les Persans Már, mots qui signifient tous un serpent.

Les Historiens Orientaux marquent souvent leurs époques du caractere des années de ce Cycle, lors qu'ils traitent principalement des faits qui regardent l'expedition des Mogols ou Tartares sous Genghizkhan, & ses successeurs dans leur propre langue.

IL ARSLAN, Troisiéme Sultan de la dynastie des Khovarezmiens, étoit fils aîné d'Atsiz. Il avoit un cadet nommé Soliman-schah, qui voulut lui disputer la couronne; en effet ce Prince s'empara

d'une partie des Etats de son pere; mais Il-Arslan ne lui donna pas le tems de fortifier son parti, il le surprit, & le tint prisonnier pendant tout le tems de son regne qui ne dura que sept ans.

Il Arslan ne laissa pas de faire pendant un regne aussi court de fort grandes conquêtes, soit dans les provinces Transoxanes au-delà du Gihon, soit dans le Khorasan, ce qui fit que l'Etat des Khovarezmiens commença de son tems à devenir fort considerable, les affaires des Selgiucides allant toûjours en déclinant, & celles des Khovarezmiens prenant une telle vigueur, qu'il étoit aisé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Asie.

Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 547. ou 557. car les Historiens sont partagez sur ce point, & laissa pour successeur Solthân Schah son fils.

Khondemir, dont le calcul des années du regne des Khovarezmiens ne s'accorde pas avec celui des autres Historiens, écrit qu'Atsiz étant mort dans la vallée nommée Khabou-Schân, une des plus belles de toute l'Asie, Il-Arslan son fils lui succeda l'an de l'Hegire 551.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte un fait remarquable touchant la mort d'Arziz, & le commencement du regne d'Il Arslan son fils. Il dit que quelque tems avant qu'Atziz mourut, pendant que ses amis l'entretenoient au chevet de son lit, ce Sultan entendant la voix d'un homme qui lisoit, imposa aussi tôt silence à ceux qui parloient, & leur recommanda de prêter l'oreille attentivement à ce qui se lisoit. On entendit alors fort intelligiblement ces paroles de l'Alcoran: *Uma tedri nefs beai temout. Personne ne sçait en quel lieu il doit mourir.*

L'on dit que ces paroles firent une si grande impression sur son esprit, qu'il ne songea plus dés lors qu'à sa mort; & qu'il déclara en même tems pour successeur son fils aîné nommé Il-Arslan, duquel nous parlons. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 558, & laissa sa couronne à Soltan schah son fils, comme nous avons déja vû cy-dessus.

Le mot d'Il qui est preposé à celui d'Arslan dans le nom de ce Sultan, signifie en langue Khovarezmienne Fort & Vaillant. Nous le trouverons encore dans les noms de plusieurs autres Princes. Quelques-uns veulent que ce mot soit Mogolien ou Tartare. *Voyez plus bas* Il khân, & Ilek khan.

IL KHAN, Dernier Roy des Mogols de la race d'Ogouz-Khân. Il étoit fils de Menkeli ou Mengheli khan.

Ce fut du tems de ce Prince que Tour fils de Feridoun Roy de Perse, qui avoit eu de son pere pour partage le Maovaral nahar qui est le pays au de-là du Gihon, entreprit la conquête du Turkestan. Pour accomplir son dessein, il lui fallut faire la guerre à Ilkhan qui en possedoit la plus grande partie; mais il trouva tant de resistance de ce côté là, qu'il fut obligé de s'allier avec Sounege dernier Roy de la race de Tatar, lequel poussé par une ancienne jalousie qui avoit toûjours duré entre les deux nations des Mogols, & des Tartares, joignit toutes ses forces à celles de Tour.

Le Persan fortifié d'un si puissant secours, penetra jusqu'au milieu des Etats d'Ilkhan, où lui ayant livré bataille, les deux armées combattirent avec tant d'opiniâtreté, & avec un si heureux succez pour les Persans que de toute cette grande armée d'Ilkhan où toute la nation des Mogols combattit sous lui, il n'y eut que Kian fils d'Ilkhan, & un de ses cousins nommé Tegouz avec leurs femmes qui purent sauver leurs vies.

Ces quatre personnes seules s'étant cachées le jour parmi les morts, prirent des chevaux pendant la nuit, & gagnant les détroits des montagnes, se mirent en pleine seureté.

Si nous en voulons croire l'histoire des Mogols, ces quatre fugitifs ne sçachant quel chemin prendre, s'enfoncerent si avant dans ces montagnes, qu'ils n'en purent trouver aucune issue, de sorte qu'aprés avoir erré long-tems dans les détours de leurs vallons, ils prirent la resolution de grimper sur la crouppe de celle qui leur parut la plus facile à gagner, & ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'une campagne delicieuse couppée par plusieurs ruisseaux & plantée de toutes sortes d'arbres fruitiers, se presenta à leurs yeux, & leur causa une surprise bien agreable. Ce fut là qu'ils se délasserent à loisir de toutes leurs fatigues, & où ils resolurent de fixer leur demeure.

Sur cette montagne nommée Erkené Koun, qui est la plus haute, & la plus renommée de tout le Mogulistan, Kián & Tegouz établirent leur petite colonie, laquelle s'augmenta si fort par la succession des tems, que les hommes, & leurs troupeaux s'étant multipliez presque à l'infini, il fallut que ce peuple sortît d'un lieu qui n'étoit plus ni capable de les nourrir, ni, pour ainsi dire, de les contenir. Cette necessité les obligea d'entreprendre une irruption dans leur ancien pays, & elle leur reüssit si heureusement, qu'ils s'en rendirent entierement les maîtres en fort peu de tems.

C'est une tradition constante parmi les Mogols que ceux qui sont descendus de la race de Kián, furent surnommez Kiát, & que la posterité de Tegouz fut nommée Derlighin.

ILKHAN, & Ilkhani, Surnom de plusieurs Sultans & Princes qui sont nommez Ilkhaniens, à cause qu'ils sont sortis d'une famille dont le plus ancien, qui est comme la souche de tous les autres, portoit le nom d'Argoun, & étoit fils d'Abusaid Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan.

Un des descendans de cet Argoun eut un fils nommé Hassan Nuián Ilekhani, que l'on surnomme encore Hassan Buzruk, Hassan le Grand, pour le distinguer de Hassan Kugiuk, ou Hassan le Petit, qui fut chef de la famille ou dynastie des Gioubaniens, ou Tchobaniens.

Hassan Buzruk fut le premier Sultan de la dynastie des Ilkhaniens, & regna vingt ans, laissant pour successeur Sultan Avis son fils qui en regna dix-neuf.

Sultan Avis ou Veis eut deux enfans, dont l'aîné nommé Sultan Houssain ne regna que huit ans, & fut dépossedé par son frere nommé Sultan Ahmed Ben Avis, lequel en regna vingt neuf, & fut enfin dépoüillé par Tamerlan.

Ces quatre Princes ont regné successivement environ 76 ans depuis l'an de l'Heg. 737. qui est de J. C. 1336 jusqu'en l'an de l'Hegire 813. de J. C. 1410.

Ahmed Ben Arabschah décrit en la maniere suivante la genealogie d'Ahmed Ben Avis. Il dit que le Scheix Avis étoit fils de Hassan, qui est cependant obmis dans le texte imprimé de cet Auteur, que Hassan étoit fils de Houssain, celuy-ci d'Ac Boga fils d'Idkân, & qu'Idkan descendoit de Scherfeddin Sebth Alean ou Ilkhan Argoun fils d'Abousaid, duquel on a déja fait mention.

Ces Ilkhaniens ont regné dans Bagdet, & dans l'Adherbigian, comme l'on peut voir dans les

titres d'Avis & d'Ahmed Ben Avis : cependant il y a quelques Auteurs qui donnent le nom d'Ilkhan aux Etats que ces Sultans possedoient.

Zig Ilkhani, Tables Ilkhaniennes. Ce sont les Tables Astronomiques de Nassireddin Al Thoussi, composées par la faveur, & sous la protection de Holagu Empereur des Mogols, lequel a porté le premier ce titre d'Ilkhan. Les Ilkhaniens dont on a parlé, prétendoient descendre en ligne directe de Holagu, par Abusaid son petit-fils.

ILDIRIM, Le Foudre en Langue Turque. Bajazet premier du nom Sultan des Turcs Othomanides ou Othomans, porta ce surnom. *Voyez le titre de ce Sultan.*

ILDIZ, Signifie en langue Turque une Etoile. Atilan Ildiz, Etoile jettée, Les Turcs appellent ainsi ces feux qui semblent être autant d'étoiles qui changent de place dans le firmament pendant les grandes chaleurs de l'été. Les plus simples d'entre les Musulmans croyent que ce sont autant de foudres que les Anges lancent contre les Demons qui veulent s'approcher du ciel d'où ils ont été chassez.

Ildiz est aussi le nom d'un des principaux Esclaves Turcs affranchis par Shehabeddin Sultan des Gaurides, lequel s'empara aprés la mort de son maître, des provinces de Kermán, & de Sourán, & même de la ville royalle de Gaznah où il regna quelque tems : mais il fut enfin détrôné par Iletmische, duquel il sera parlé un peu plus bas.

Cet Ildiz portoit le surnom de Tageddin, il étendit ses Etats jusqu'au pays de Sind sur le fleuve Indus ; car les provinces de Kerman ou Caramanir Persienne, & de Souran, sont censées appartenir à l'Indostan, selon le sentiment de quelques Geographes.

ILEK Khan, Fils de Cara Khan, Roy du Turkestan, fit long-tems la guerre à Nouh ou Noé fils de Mansor Septiéme Sultan de la dynastie des Samanides. Il remporta plusieurs victoires sur lui, & donna ensuite beaucoup de peine à Mansor second son successeur.

Abdalmalek successeur de Mansor ayant été défait par Mahmoud fils de Sebekteghin, implora le secours d'Ilek khan. Ce Prince le lui accorda, & partit de Caschgar. avec une puissante armée ; mais au lieu d'aller chercher les ennemis du Sultan, il vint droit à Bokharah siege Royal des Sultans Samanides, & obligea Abdalmalek de se livrer luy-même entre ses mains.

Ilek khan n'eut pas plûtôt ce Sultan en sa puissance, qu'il l'envoya prisonnier à Dizghend place forte, qui est fort avant dans le Turkestan ; mettant fin par cette lâche action à la dynastie des Samanides.

Ilekkhan fut cependant puni de sa perfidie. Car il ne jouit pas long-tems du Khorassan, & fut défait en bataille rangée par Mahmoud.

Il y a eu encore un autre Ilek khan du tems de Tamerlan dont le siege royal étoit à Marghinán ville du Maovaralnahar, ou de la Transoxane. L'on pourroit aisément se persuader que le nom d'Ilek khan seroit le même que celui d'Ilkhan prononcé un peu plus fortement ; cependant ces deux mots sont toûjours fort distinguez dans les Auteurs Orientaux.

Voyez le titre de Mahmoud fils de Sebekteghin touchant Ilek khan fils de Cara khan.

ILETMISCHE, Nom propre de Schamseddin Fondateur d'une nouvelle dynastie dans le Royaume de Delli aux Indes, où reside aujourd'huy ce puissant Prince, que nous appellons le grand Mogol.

Quelques Historiens veulent qu'il ait été du nombre de ces esclaves Turcs que Schehab eddin quatriéme Sultan de la dynastie des Gaourides avoit fait élever. Ces esclaves, comme l'on a déja vû dans le titre d'Ildiz, & comme l'on peut voir plus amplement dans celui de ce Sultan, s'emparerent aussi-tôt apres sa mort de la plûpart des Royaumes qui relevoient de son Empire, parcequ'il n'avoit point laissé d'enfans

D'autres Auteurs écrivent qu'Iletmische avoit été esclave de Cothbeddin Ibek qui avoit été luy-même Esclave du même Sultan. Ce qu'il y a de plus certain, est que cet Affranchi se rendit maître du Royaume de Deheli ou Delli dans l'Indostan, aprés en avoir chassé Aramschah qui y regnoit paisiblement & qu'il dépoüilla ensuite Nassireddin du Royaume de Multán dans les mêmes Indes.

On dit cependant qu'il regna 26. ans avec beaucoup de prudence & de justice, ayant pour Vizir Mohammed Abousaâd surnommé Nezám al molk homme sage, & sçavant, auquel le livre intitulé *Giamê al hekaiât*, qui est un ample recueil de differentes histoires, a été dedié. Iletmische mourut l'an de l'Hegire, 633. de J. C. 1235. selon Khondemir.

ILGAR, Nom propre d'un Turc que l'on appelloit ordinairement Khovageh Ilgár, Maître Ilgár. Ce Turc a donné son nom à une Bourgade qui est des dépendances de la ville de Schasche au pays de de là le Gihon.

Cette bourgade appellée Kiriat Khovageh Ilgar, est le lieu natal de Tamerlan Mescath râs Timur dit Ben Arabschiah ; c'est à-dire proprement le lieu où tomba cet avorton.

Cependant ce mot Ilgár signifie en Turc, ancien & moderne, une incursion militaire, une irruption de troupes dans le pays ennemy.

ILIA, & Eilia, Nom que portoit encore la ville de Hierusalem au commencement du Mahometisme, depuis que l'Empereur Hadrien lui eut donné le nom d'*Ælia Capitolina*, aprés l'avoir reduite en village. Le nom d'*Ælia* lui demeura chez les Grecs & chez les Romains en memoire de cet Empereur, dont le nom propre étoit Ælius.

L'Alcoran dans le chapitre second, fait parler Dieu aux Juifs en cette maniere : *Entrez dans cette ville.* Houssain Vaez paraphrase ainsi ce passage : Entrez dans cette ville d'Eilia qui est Hierusalem, ou dans celle d'Ariha, qui est Jericho appellée autrement la ville des Geants.

Les Historiens Arabes qui ont écrit la vie des Khalifes, disent tous unanimement qu'Omar le second Khalife des Musulmans ayant pris la ville d'Eilia par composition l'an de l'Hegire 16. & de J. C. 637. promit aux Chrétiens que leurs Eglises ne seroient ni fermées, ni démolies ; & qu'il ne voulut pas même y entrer de peur que les Musulmans ne s'en emparassent sous pretexte que leur Khalife en auroit pris possession en y faisant sa priere, & enfin qu'il fit construire une Mosquée au lieu où le Temple de Salomon avoit été autrefois bâti. *Voyez le titre de* Cods.

Assadi Poëte Persien fait un étrange anachronisme, lorsqu'il dit que la ville de Hierusalem que l'on appelle presentement, Beit almocaddes, La Maison sainte, à cause de son temple, portoit du

tems de Zohak un des plus anciens Roys de Perse ou de l'Orient, que quelques-uns veulent avoir été le même que Nembrod, le nom d'Eilia.

ILIA, & quelquefois Ili. Le Prophete Elie que les Musulmans croyent être le même que Khedher ou Khizir, comme les Turcs, & les Persans prononcent ce mot. Ce nom de Kheder qui signifie en Arabe Verdoyant, a été donné à Elie, à cause de la durée immortelle de sa vie qui le maintient toûjours dans un état florissant au milieu d'un Paradis ou Jardin élevé, que l'on pourroit prendre pour le ciel même.

C'est ce qui fait dire à un Poëte Turc ces paroles dignes d'un Chrêtien: Gardez-vous bien de croire que la terre soit vôtre domicile, vôtre veritable demeure n'est autre que le ciel. Efforcez-vous d'arriver par vôtre vertu où est Elie; car c'est dans ce Jardin élevé que vôtre place est marquée.

Plusieurs Juifs ont cru qu'Elie étoit le même que Phinees fils d'Eleazar & petit-fils d'Aaron, à cause peut-être du grand zele que l'un & l'autre ont fait paroître pour le culte du vrai Dieu. Cette opinion des Juifs fondée sur l'erreur de la metempsychose, a été embrassée par les Mahometans, & même par quelques Chrêtiens Orientaux.

Les Musulmans avancent aussi qu'Elie fut envoyé de Dieu pour prêcher l'unité de Dieu aux habitans de Baalbek, que quelques-uns croyent être l'ancienne ville de Palmyre, & pour leur faire abandonner le culte de l'idole de Baal, duquel leur ville a tiré son nom.

Les Mages de Perse prétendent que Zoroastre leur Prophete a été un des disciples d'Elie, ou au moins que leurs ancêtres ont été instruits par les disciples des deux Prophetes Elie & Elisée. La fiction de cette fable tire son origine de ce que le Prophete Elie fit tomber plusieurs fois le feu du ciel, & de ce qu'il fut enlevé aussi dans un chariot de feu, élement que les Zoroastriens font le principal objet de leur culte.

Les Musulmans ont aussi une tradition qu'ils ont prise apparemment des Chrêtiens, à sçavoir qu'Elie doit paroître à la consommation des siecles; mais ils y ajoûtent que lui ou quelqu'un de sa race attend dans une certaine montagne le second avenement de Jesus-Christ. *Voyez le titre de* Zetib Bar Elia.

La Fontaine d'Elie, ou d'immortalité que le grand Monarque nommé Dhoulcarnein chercha en vain, est fort fameuse dans tous les Romans de l'Orient; c'est d'où les nôtres ont pris la fontaine de jouvence dont l'eau produit le même effet que celle d'Elie. *Voyez le titre d'*Ab *& d'*Ab Haiat.

Les Historiens de Perse font vivre les deux Prophetes Elie & Elisée au tems que Caicobad premier Roy de la dynastie des Caianides regnoit en Perse.

ILMINGE' Khan, Nom du fils aîné de Turk fils de Japhet. Il succeda à son pere dans l'Empire des Turcs Orientaux qui habiterent les provinces Transoxanes, immediatement aprés le déluge.

Il gouverna ses peuples selon les loix qu'il avoit reçuës de son pere, & de son ayeul; il y en ajoûta cependant encore d'autres qui firent fleurir ses Etats par la justice qu'il y faisoit rendre, & par la police qu'il y avoit établi.

Toutes ces loix mises ensemble font ce que les Mogols & Tartares ont appellé *Jassa*, Loix fondamentales de la Religion & de l'Etat qu'ils ont toûjours observées jusqu'à ce qu'ils ont embrassé le Mahometisme.

Dib Bacovi khan fils aîné d'Ilminge succeda à son pere qui véquit jusqu'à une extrême vieillesse.

ILOUL, Nom d'un mois du Calendrier des Syriens, ou Syromacedoniens, qui correspond à une partie des mois d'Août & de Septembre. La fête nommée Aid al Salib qui est l'Exaltation de la sainte Croix que nous celebrons le quatorziéme Septembre, tombe sur le 13. jour de ce mois-là.

IMAM, Signifie proprement en Arabe, ce que les Latins appellent *Antistes*, celuy qui precede, & qui marche devant les autres. Cette signification est generale; mais les Musulmans appliquent en particulier ce mot à celui qui est à la tête de leur assemblée dans les Mosquées, & par excellence à celui qui est reconnu pour le chef souverain du Musulmanisme tant au spirituel qu'au temporel. Il y a cependant des Imams particuliers dans les villes qui tiennent la place de ce premier Imam; mais quant au spirituel seulement: car ce sont les Gouverneurs & les Officiers du Prince qui ont toute l'autorité temporelle, & pour ainsi parler, le bras seculier.

Lorsque l'on parle absolument de l'Imam de la Religion Mahometane l'on entend toûjours le veritable & le legitime successeur de Mahomet, lequel possede en sa personne la source de l'une & de l'autre Jurisdiction; parce que toute l'autorité soit dans la Religion, soit dans l'Etat, reside en sa seule personne, ce qui fait dire aux Musulmans que leur faux Prophete étoit un Legislateur formé sur le modele de Moyse, & non pas sur celui du Messie qui a déclaré que son Royaume n'étoit pas de ce monde.

Les Khalifes prenoient donc le titre d'Imam, & en faisoient les fonctions, de sorte que le Khalife Almamon entrant un jour à la Mosquée, trouva fort mauvais qu'un particulier fît faire la priere publique, & regarda cette action comme un attentat sur son autorité. On parlera encore de ce fait un peu plus bas.

Moctafi ou Mostacfi un de ses successeurs prit le titre d'Imam al hak, c'est-à-dire, de seul veritable & legitime Imam, & le fit même graver sur ses monnoyes.

Les Mahometans ne sont pas d'accord entr'eux sur l'Imamat qui est la dignité d'Imam; les uns la croyent de droit divin, & attachée à une seule famille, comme le Pontificat d'Aaron; les autres soûtiennent d'un côté qu'il est de droit divin, mais de l'autre ils ne le croyent pas tellement attaché à une famille, qu'il ne puisse passer dans une autre, & ils avancent de plus que l'Imam devant être selon eux, exempt non seulement des pechez griefs comme l'infidelité, mais encore des autres moins énormes, il peut être déposé s'il y tombe, & sa dignité transferée à un autre. Ce sentiment a fait naître parmi les Chrêtiens une des principales heresies de VViclef.

Quoy qu'il en soit de cette question, il est constant parmi ceux qui passent pour Orthodoxes dans le Musulmanisme, qu'aprés qu'un Imam a été reconnu pour tel par les Musulmans, celui qui nie que son autorité vienne immediatement de Dieu, est un impie, celuy qui ne lui obeit pas, est un rebelle, & celui qui s'ingere de lui contredire, doit passer pour un ignorant selon la décision authentique qui en a été faite par le Docteur Sahal Ben Abdallah.

Les Schiâites, ou Schiites sectateurs d'Ali

d'Ali, quoy qu'ils ne conviennent pas entr'eux de la succession des Imams en particulier, s'accordent neanmoins tous à vendiquer ce droit à la famille d'Ali preferablement à toute autre droit qu'ils disent lui appartenir par succession, Ali ayant été le seul immediat & necessaire heritier de Mahomet. Cette opinion des Schiites fait qu'ils refusent de reconnoître aucun pour legitime chef de la loy Musulmane, qu'il ne prouve sa descendance directe, & masculine de ce premier Imam.

Ils passent encore bien plus avant ; car ils soûtiennent que le principal point de leur Religion qui est comme le fondement de tous les autres, consiste dans la foy, & dans la soûmission entiere & parfaite que l'on doit avoir en toutes choses à cet Imam : d'où vient que dans la secte des Carmathes, qui est un rejetton de celle d'Ali, tous les points capitaux du Musulmanisme, tels que sont les cinq prieres par jour, l'aumône ou dixme, le pelerinage, & tous les autres preceptes de la loy ne sont que des allegories, & des figures de l'obeïssance dûë à l'Imam ou Chef de leur secte.

Ceux d'entre les Musulmans qui ne se soûmettent pas à l'Imam legitime & reconnu, sont appellez Khaovarege ou Kharegiens, mot qui signifie des gens sortis de l'obeïssance, & regardez par les autres comme des rebelles & des revoltez, ausquels on est obligé de faire la guerre. Il y en a eu de plusieurs sortes, & en grand nombre qui ont donné beaucoup de peine dans la suite des tems aux Khalifes.

Les premiers se revolterent contre Ali, qui les dissipa en fort peu de tems : mais les Carmathes qui ont suivi, passent pour les plus pernicieux de tous les Kharegiens, parce qu'ils ne croyoient pas que l'Imamat, ou la Dignité de chef des Musulmans, fût attachée à une nation particuliere, comme à celle des Arabes, bien moins encore à une famille comme à celle d'Ali. *Voyez le titre de* Carmathes.

Abou Moslem qui fit passer le Khalifat de la race d'Ommiah, en celle d'Abbas, fut l'Auteur d'une nouvelle secte qui fut nommée par les Arabes Al Tenassukhiat al holúliat, à cause qu'il croyoit, ou feignoit de croire que l'Imamat avoit passé de la personne d'Ali, en celle de Hassan son fils aîné, de Hassan à Houssain son second fils, de celui-cy à Mohammed autre fils d'Ali, qui n'étoit pas issu de Fathimah fille de Mahomet sa premiere femme ; mais de la seconde nommée Hanifah ; de Mahomet fils de Hanifah l'Imamat étoit descendu par succession à son fils Abou Haschem, & que de celuy-cy l'Imamat avoit fait un saut dans la famille d'Abbas, comme par une espece de transfusion ou metempsychose, ce que signifie le mot Arabe Tenassukhiah : mais cette secte n'ayant été inventée que pour appuyer le droit des Abbassides, plusieurs Khalifes de cette famille, quoyque fort proches parens d'Ali, ne laisserent pas d'avoir de grands scrupules sur cette usurpation, jusques là que quelques-uns d'entr'eux voulurent s'abdiquer eux-mêmes, & déclarer les Alides pour leurs successeurs, au prejudice même de leurs propres enfans, & remettre ainsi le Khalifat dans la famille d'Ali. *Voyez titres de* Mamon *&* *de* Ridha.

Les douze Imams dont la succession est certaine, selon la doctrine des Persans, sont Ali & Hassan son fils aîné qui ont été tous deux Khalifes. Le troisiéme Imam est Houssain second fils d'Ali, &c.

Ces douze Imams sont trop celebres parmy les Musulmans, & sur tout chez les Persans qui mettent leurs noms sur leur monnoye, pour n'en pas donner ici le Catalogue entier.

Les douze Imams aprés Mahomet que les Persans reverent avec tant de superstition, sont dans l'ordre qui suit.

Le 1. Ali cousin germain & paternel de Mahomet dont il épousa la fille nommée Fathimah, & fut le quatriéme Khalife.

Le 2. Hassan fils aîné d'Ali, & cinquiéme Khalife qui s'abdiqua.

Le 3. Houssain fils puîné d'Ali tué en la journée de Kerbelah.

Le 4. Ali surnommé Zin alâbedin fils aîné de Houssain.

Le 5. Mohammed Baker fils de Zinalâbedin.

Le 6. Giâfar Sadik fils de Mohammed Baker.

Le 7. Moussa Al Kiadhem fils de Giâfar.

Le 8. Ali Ridha fils de Moussa.

Le 9. Abou Giaffar Mohammed fils d'Ali Ridha surnommé Al Giaovad.

Le 10. Ali Askeri fils d'Abou Giâfar, surnommé Al Zek.

Le 11. Hassan Askeri fils d'Ali Askeri.

Le douziéme & le dernier, Mohammed surnommé Mahadi, c'est-à-dire, le Directeur, & le Conducteur que les Persans prétendent être encore vivant, & devoir paroître avec le Prophete Elie au second avenement de Jesus-Christ, & être l'un des deux témoins dont il est parlé dans l'Apocalypse *Voyez les titres de* ces Imams chacun en particulier. Ebn Al Sabbâgh a écrit leurs vies fort au long.

Les Imams particuliers de chaque Mosquée sont, comme l'on diroit parmi nous, des Curez, ou Officiants qui commencent les prieres publiques, & qui font une espece de prône, que les Musulmans appellent Khotbah, dans lequel on prie pour le Prince, &c. *Voyez ce titre.*

Une des fonctions principales du Khalife étoit de faire celle d'Imam tous les Vendredis dans la principale Mosquée du lieu de sa residence, & lors qu'il ne le pouvoit faire, il déleguoit quelque Officier en sa place : mais s'il n'avoit délegué personne, le plus digne des assistans s'acquittoit de cette charge.

L'histoire des Abbassides, où le Tarikh al Abbas de Tcharbactani rapporte que le Khalife Al Mamon étant allé sur le soir à la Mosquée dans Bagdet, il trouva que la priere étoit déja commencée, & qu'un particulier avoit pris sa place, & fait la fonction d'Imam ; en sorte que lui au lieu d'être ce jour-là l'Imám tel qu'il étoit par sa dignité de Khalife, se trouva être Mamoum, c'est-à-dire, obligé à suivre comme tous les autres la voix de ce particulier.

Il fut si fort piqué de cette rencontre, qu'il fit appeller le lendemain celui qui avoit fait la fonction d'Imam, & enfin aprés plusieurs discours qu'il lui tint, il s'emporta contre lui, & lui dit qu'il voyoit bien que son intention avoit été de se faire un merite envers ceux de Bagdet, & de le décrier auprés d'eux.

Ce personnage lui répondit d'un ton ferme & sans crainte : J'ai grande compassion pour vous, Seigneur, à cause de ceux qui sont ici presens, & qui voyent pour quel sujet vous m'avez fait venir icy ; & d'ailleurs j'ai beaucoup de honte de voir où aboutit toute nôtre dispute, & voilà comme se termina l'affaire d'entre le Khalife & ce personnage.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont porté le titre, & la qualité d'Imam, ou parce qu'ils ont exercé cette charge, ou parce qu'ils ont excellé en doctrine, ou en pieté au dessus des autres.

Aboulmaali Abdalmalek Ben Abdallah, Auteur d'un livre intitulé *Telkhis* qui est une revision ou correction de l'ouvrage de Cazuini, intitulé *Erschâd fi ôlama al belad*; cet Auteur, dis-je, est pour l'ordinaire cité sous le nom d'Imâm al Haramein, parce qu'il avoit été Imam dans les deux temples de la Mecque, & de Medine qui sont qualifiez Haram, mot qui signifie sacré. Ce Docteur mourut l'an 478. ou 487. de l'Hegire.

Mohieddin surnommé Thabari, porte le titre d'Imâm mekâm Ibrahim, c'est-à-dire, l'Imam de l'Oratoire d'Abraham qui est à la Mecque.

Imâm al adab, L'Imam des bonnes mœurs. Titre qui a été donné à Ebn Nobatah Auteur de plusieurs discours moraux qui sont fort estimez par les Musulmans.

Imam al hoda, L'Imam de la direction, ou de la conduite spirituelle. Titre donné à Samarcandi un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme. *Voyez aussi le titre d'*Abou Mansor Al Matridi.

Imam Zadeh Al Boxhari, Le fils de l'Imam de Bokhare. C'est le même que Ferideddin Mohammed Ben Aboubeker, Auteur de deux ouvrages sur la loy Musulmane, dont le premier a pour titre *Ocoud al âcaid*, & le second *Scherâat al islam.* On les trouve tous deux dans la Bibliotheque du Roy, n°. 624.

IMAN, La Foy. La plûpart de nos Auteurs qui parlent du Mahometisme, confondent ce mot avec le precedent. Les Musulmans disent qu'il y a deux sortes de foy, la speculative, qui est le sujet de leur Theologie Scholastique, & la pratique qui comprend leur morale, & leur Jurisprudence. L'on parlera ailleurs de la foy des Musulmans.

IMLAK, C'est le même qu'Ilax fils de Turx, & petit-fils de Japhet. *Voyez* Ilak.

INABAADI, & Ainabaadi, Surnom d'Aboubecr Mohammed Ben Mondh Alainabaadi, Auteur d'un abbregé du livre intitulé *Ekhteláf al ôlama*, qui mourut l'an 319. de l'Hegire.

INAL, Nom propre du douziéme Sultan de la seconde dynastie des Mamlucs surnommez Borgites ou Circassiens. Il prit le titre de Malek Al Aschráf, & regna huit ans & deux mois, aprés la déposition de Malek Almansor Othman son predecesseur.

Ce Sultan, quoy qu'âgé de prés de quatre-vingt ans, lorsqu'il fut mis sur le trône, étoit si ignorant, qu'il ne sçavoit pas même écrire son nom sur les lettres patentes, ce qui donna occasion au Khalife Caiem Bemrillah, & à quelques autres de murmurer contre lui.

Inal ayant appris ces murmures, déposseda le Khalife sous pretexte d'une conjuration qu'il fomentoit contre lui, & le relegua en Alexandrie; les Khalifes d'Egypte étant pour lors dans une entiere dépendance des Sultans.

Cette déposition du Khalife arriva, selon la Chronique intitulée *Masoured* l'an 863. de l'Hegire, & la mort, ou plûtôt l'abdication du Sultan l'an 865. qui est de J. C. 1460. Inal ayant cedé sa couronne à Malex Al Moviad son fils.

L'on donne à Inal les titres d'Olai, de Nasseri, & de Dhaheri, à cause qu'il avoit été achepté esclave par un Seigneur nommé Olaeddin qui le vendit au Sultan Malek Al Dhaher Barcok, & ensuite affranchi par le Sultan Malex Al Nasser Farage.

INGIU & Ingiudan, Les Arabes appellent ainsi une espece de suc ou de gomme qui se tire d'une plante ferulacée du même nom, que les Persans appellent Ingu, Inguán, & Ingudán. Nous l'appellons communément *Assa fœtida.*

Ces mots Arabes & Persiens sont derivez de Hink nom que les Indiens donnent aujourd'huy, aussi-bien que celuy d'Ingu, à ce suc, dont ils font un tres-grand usage.

Les Grecs l'appellent *Silphion*, & les Latins *Laser*, ou *Laserpitium*, comme qui diroit *Lac serpitium*, à cause que les Cyreniens dans le pays desquels cette plante étoit fort commune, l'appelloient en leur langue Silphi, & Serpi.

Il y a deux especes de cette gomme: selon les Arabes, ils appellent la premiere Hiltit monten, l'*Assa fœtida*, & la seconde Hiltit thaib, que nos Botaniques nomment *Assa dulcis*: cependant l'une & l'autre a une odeur tres-forte.

Les Indiens de Guzerate & de Cambaya ne mangent presque rien où ils ne mêlent cette drogue. Ceux qui y sont accoûtumez, ne sont point offensez de sa mauvaise odeur, non plus que les Portuguais, de celle des feüilles de coriandre qu'ils font cuire avec leur viande, & les mêmes Indiens disent que les legumes & les herbages apprêtez avec l'Ingu, ont le goût de la viande qu'ils font scrupule de manger.

JO & Jou, Les Cathaïens appellent ainsi le quatriéme Tchagh de leur Cycle duodenaire, & les Igureens ou Turcs Orientaux le nomment Dacoux, l'un & l'autre de ces mots signifie une Poulle. Les Turcs Occidentaux disent aujourd'huy Taouk pour signifier la même chose.

JOAKHIM, Roy de Judée que l'on nomme aussi Jechonias, les Historiens de Perse disent qu'il fut défait par Raham General des armées de Lohorasb Roy de Perse de la seconde dynastie qui porte le nom de Caianiens ou Caianides.

Les mêmes Auteurs écrivent aussi que Raham est celui que les Juifs appellent Nebucadnatsar, ou Nabuchodonosor, lequel selon eux, n'auroit pas commandé en Roy absolu dans Babylone; mais seulement en qualité de Viceroy sous l'autorité d'un plus grand Monarque.

JOB. *Voyez* Aioub. Jobites. Aioubiah. *Voyez ce titre.*

JOHANNA, & Jouhanna Al Engili. S. Jean l'Evangeliste, que les Grecs appellent en leur langue vulgaire *Seologos* le Theologien.

La tradition Orientale que les Mahometans ont reçue des Chrêtiens, est que ce saint Apôtre étoit l'époux des nôces de Cana, & qu'aprés avoir vû le miracle que Jesus-Christ y fit, il quitta son épouse pour le suivre.

Ils disent aussi qu'il composa en Grec son Evangile dans la ville d'Ephese, & qu'il le laissa en dépôt à cette Eglise qu'il avoit fondée. Les Musulmans ne parlent que de son Evangile, & ne font aucune mention ni de ses lettres, ni de son Apocalypse.

Il y a encore aujourd'huy une ville dans la Natolie qui porte le nom de saint Jean l'Evangeliste. Les Turcs l'appellent Aia Jouni, c'est-à-dire, S. Jean, & Aia Sulug nom corrompu du Grec vulgaire Aiaseologos, qui signifie S. Jean le Theologien. Cette ville est dans le pays appellé autrefois la Carie.

JOHANNA fomm al dheheb. Jean Bouche d'or.

C'est saint Jean Chrysostome. Les Orientaux, comme Ebn Batrik & autres, disent que ce surnom de bouche d'or lui fut donné originairement par une femme, laquelle pleurant ou son exil, ou sa mort, s'écria : *Ja Johanna, Ja fomm al dhebeb*. O Jean, ô Bouche d'or.

Le même Auteur que nous venons de citer parle fort au long des differens qu'eut saint Jean avec saint Epiphane, & des predictions que ces deux Saints se firent l'un à l'autre, de leur mort.

JOHANNA Al Rahoum, Jean le Misericordieux. C'est saint Jean l'Aumônier qui fut élû Patriarche d'Alexandrie dans la quatriéme année du regne de Phocas. Il contribua de grandes sommes d'argent pour faire rebâtir les Eglises de Jerusalem, & de la Palestine que Cosroes surnommé Parviz Roy de Perse, avoit démolies.

Ce Saint porte le titre de Rahoum, & non pas de Rahim qui signifie pourtant la même chose, à cause que cet épithete aussi bien que celuy de Rahman, sont reservez à Dieu seul, & marquent l'attribut de sa misericorde. Cette difference vient de la delicatesse, & de l'abondance de la langue Arabique, ou du profond respect que les Musulmans portent aux attributs de Dieu.

JOHANNA & Jahia Al Nahovi, Jean le Grammairien natif d'Alexandrie, qui fut un des plus grands Philosophes de son tems. Il étoit Chrêtien de Religion ; mais infecté de l'heresie de Severus, & par consequent, Eutychien ou Jacobite.

Il fut excommunié, dit Aboulfarage, par les Evêques d'Egypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il soûtenoit contre la Trinité, & vêquit jusqu'au tems qu'Amrou Ben Al As, conquit l'Egypte sous le Khalifat d'Omar.

On dit qu'il voulut se servir du credit qu'il avoit acquis auprés d'Amrou pour sauver les livres de la Bibliotheque fameuse d'Alexandrie : mais le Khalife Omar ayant commandé que l'on les brûlât, il eut le déplaisir de les voir porter, & distribuer à tous les bains de cette grande ville, où ils furent employez pendant six mois à en entretenir le feu.

JOHANNA Ben Massoviah, Jean fils de Mesué, dit aussi Abou Zakaria, étoit Syrien de nation, & Chrêtien de Religion. Le Khalife Haroun Raschid le prit pour son Medecin, & lui fit traduire plusieurs livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce tems-là il servit toûjours les Khalifes jusqu'à Motavakel, & eut pour collegues deux autres treshabiles Medecins, dont l'un nommé Gabriel Bakhtisovah étoit Chrêtien, & l'autre nommé Saleh Ebn Nahalah étoit Indien.

Ce Docteur ne pratiquoit pas seulement la medecine ; mais il l'enseignoit aussi, & a écrit plusieurs ouvrages, dont celui que nous appellons ordinairement l'Electuaire de Mesué, est entre les mains de tous ceux qui se mêlent de Pharmacie. Il tenoit aussi chez lui des conferences sur toutes les parties de la Philosophie, & Aboulfarage rapporte quelques traits facetieux de ses conversations.

JOHANNA Al Antaki, Jean d'Antioche Auteur Chrêtien qui nous a donné la continuation de l'histoire d'Ebn Batrik, depuis l'an 326. de l'Hegire, où ce Patriarche a fini, jusqu'à l'an 400. de l'Hegire, qui est de J. C. 1009.

JOSCHOVA, Ce mot qui est Hebreu dans son origine, est employé par les Syriens ; & par les Arabes dans la signification de Sauveur, & est aussi devenu chez eux un nom propre que nous prononçons Josué & Jesus.

Le Sauveur du monde Jesus-Christ nôtre Seigneur, n'est pas cependant ainsi nommé chez les Musulmans ; car ceux-cy lui donnent le nom particulier d'Issa, & laissent celui d'Ioschovâ à Josué successeur de Moyse, & à Jesus fils de Sirach Auteur de l'Ecclesiastique.

Josué fils de Noun selon les Hebreux, les Chaldeens, & les Arabes, ou Jesus fils de Navé, selon les Septante Interpretes, a été tenu par quelques Juifs superstitieux pour une personne élevée au dessus de la nature humaine, & qui participoit quelque chose de la nature divine. Ce sentiment extravagant a été embrassé par quelques Musulmans, & les Schiites l'ont adopté en faveur de leur Ali.

Le Tarik Montekheb dit qu'il étoit petit-fils d'Ephraim fils du Patriarche Joseph ; & qu'il fut envoyé de Dieu pour exterminer les Geans appellez par les Hebreux Ghibborim ; & par les Arabes Giabbaroun, & Giababerah, qui étoient pour lors maîtres de la ville & du pays d'Ariha, ou de Jericho.

Ce grand Capitaine, selon le même Auteur, leur livra bataille un Vendredy au soir, & comme la nuit s'approchoit, & qu'il ne lui étoit pas permis de combattre le Samedy, à cause de la solemnité du Sabath, il pria Dieu de lui accorder assez de tems pour finir le combat. Ce fut alors que par la toute-puissance divine le Soleil retarda sa course, & demeura une heure & demie de plus qu'il n'auroit fait sur l'horison, & donna à Josué tout le tems qui lui étoit necessaire pour tailler en pieces l'armée de ses ennemis.

Ce jour du Vendredy devenu ainsi plus long que les autres d'une heure & demie, joüit par ce moyen d'une prerogative que nul autre jour n'a jamais euë, & c'est une des raisons qui a porté les Musulmans à le choisir entre tous les autres jours de la semaine pour en faire leur fête, au lieu du Sabath des Juifs.

Le même Auteur écrit que Josué étoit contemporain de Naudar Roy de Perse de la premiere dynastie qui porte le nom de Pischdadiens, & que Caleb lui succeda dans le gouvernement du peuple Juif. *Voyez le titre de* Falasthin.

JOSCHOVA Ben Sirakh, Jesus fils de Sirach. Les Musulmans qui ont eu connoissance des livres de ce saint Personnage, tels que celuy de l'Ecclesiastique, & peut être celui de la Sagesse que nous attribuons à Salomon, ont feint que lui ou son ayeul qui pouvoit porter le même nom, a été le Vizir de Salomon.

Ils lui donnent aussi une femme tres-vertueuse qu'ils nomment Fikiah dont la vie a été écrite en Arabe. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 792.

Nous avons aussi dans la même Bibliotheque nº. 924. un ouvrage intitulé *Les Sentences & la Sagesse de Jesus fils de Sirakh*.

JOUB. *Voyez* Aioub. C'est le saint homme Job.

JOULIAH & Joulious, Le mois de Juillet. Les Orientaux l'appellent ainsi, & ils employent ce mot lorsqu'ils se servent dans leurs Tables Astronomiques & ailleurs, du Calendrier Julien.

JOULIANOUS, Surnommé par les Arabes

IO. IO.

Al Kafer & Barabathis. C'est Julien l'Apostat. Le premier des titres que les Arabes luy donnent signifie Infidelle ; le second est corrompu du Grec Parabathes, qui signifie Deserteur.

Il fut deffait par Schabour ou Sapor, fils d'un autre Sapor, & tué dans son Camp. Les Chrétiens Orientaux disent qu'il prononça ces paroles en mourant. Tu m'as vaincu ! ô fils de Marie, succedes-moy donc, & possedes le Royaume de la terre avec celuy du ciel ! C'est ainsi qu'ils paraphrasent le *Vicisti Galilæe*, qui est rapporté par nos Auteurs.

Les mêmes Orientaux ont une tradition qui porte que S. Basile Evêque de Cesarée en Cappadoce, regardant l'image de saint Hermes, la figure disparut tout d'un coup, & se fit voir peu de temps aprés avec le bout de sa lance ensanglantée, & qu'ayant esté remarqué que la mort de Julien estoit arrivée dans ce même temps, l'on crut qu'il avoit esté tué par ce saint Martyr.

JOUNAN, Nom du quatriéme fils de Japhet appellé par les Hebreux Jauan. On ne doute point qu'Jauan n'aye donné son nom, qui se peut prononcer Jon, aux Grecs appellez *Iones*.

Tous les Historiens conviennent sur ce point ; mais les Orientaux entendent toujours par le mot d'Jounan les anciens Grecs avant qu'ils eussent été subjuguez par les Romains ; car depuis ce temps-là ces mêmes Grecs ont porté le nom de Roum ou de Romains ; parce qu'ils étoient sujets de l'Empire Romain, dont le siege s'établit enfin chez eux.

C'est pour cette raison que les meilleurs Historiens de l'Orient remarquent, qu'Alexandre le Grand estoit Jounani & non pas Roumi, comme quelques-uns le surnomment mal, non pas à cause qu'il avoit subjugué tout le pays de Iounan, ou des Grecs, mais parce qu'il étoit Grec de nation.

Les Ptolomées successeurs d'Alexandre qui regnoient dans l'Egypte & dans la Syrie, sont toujours appellés Roys d'Jounan ou Jounanioun; c'est à dire Grecs, à cause de leur origine, quoique leurs Etats n'ayent jamais porté le nom de Roum.

Scherif Al Edrissi écrit qu'Alexandre le Grand transporta dans l'Isle de Zocotora une colonie d'Jounanion, c'est-à-dire de Grecs, pour y cultiver les arbres d'Aloés dont le suc est asséz connu.

Il faut donc bien distinguer les Jounan d'avec les Roum, quoique ce soit la même nation, pour entendre les Histoires Orientales. *Voyez le titre de* Roum.

JOUNANI. Un ancien Grec. Jounanioun. Les Anciens Grecs. Pithagore est surnommé Jounani aussi bien que les Philosophes de l'ancienne Grece. Les Orientaux disent que les Bathalessah, ce sont les Ptolomées, estoient Moloux al Jounaniin Roys des Grecs, & Molouk al Jounân, Roys de la Grece, où cependant ils ne possedoient rien ; à cause qu'ils étoient Grecs d'origine.

JOUNOUS Ben Mathai, C'est le Prophete Jonas qui étoit selon les Hebreux fils d'Amithai, ce Prophete descendoit de Jacob le Patriarche, & fut envoyé de Dieu pour prêcher à Mosul ou Moussal ville située sur le Tigre, dont tous les habitans étoient Idolâtres.

Il leur disoit, selon le Tarikh Montekheb : Si vous ne vous convertissez à Dieu avant un tel jour vostre Ville perira infailliblement, & cependant ce jour dont Jonas les menaçoit étant arrivé, ils ne perirent point, & le mal que ce Prophete avoit predit fut détourné par leur penitence.

Jonas demeura fort confus de ce que sa parole n'avoit point esté accomplie, & resolut de s'embarquer sur un vaisseau, & d'abandonner entierement le pays. Il arriva qu'étant en mer le vaisseau où il étoit monté s'arresta tout à coup sans avancer ny reculer en aucune maniere, de sorte que les Mariniers reduits à une extrémité si fâcheuse resolurent de jetter un homme à la mer croians pouvoir par cette action continuer leur voyage.

Pour executer ce dessein, on tira au sort les noms de tous les passagers qui étoient sur le vaisseau & le sort étant tombé trois fois consecutives sur Jonas, il fut jetté en mer, à la discretion des flots mais un poisson l'engloutit d'abord & le porta ; jusques au plus profond des abîmes.

Ce fut en cet état que Jonas fit à Dieu une priere qui est couchée dans l'Alcoran, & que les Musulmans estiment estre la plus sainte & la plus efficace de toutes les prieres. *La elah illa enta sobhanoca ennikomto men al dhalemin venta arham men rahemin*; il n'y a point, Seigneur, d'autre Dieu que vous, soyez loüé à jamais, je suis du nombre des pecheurs ; mais vous estes misericordieux au dessus de tout ce qui se peut dire.

Ce Prophete a esté surnommé par les Musulmans Saheb alhout, & Dhoualnoun, le compagnon du poisson, à cause qu'il a demeuré quarante jours dans le ventre de celui qui l'engloutit.

JOUNOUS. Anba Jounous fut premierement Evêque de Sojouth ou Asiouth en Egypte, d'où aiant été transferé au siege d'Alexandrie, il en fut le 94[e] Patriarche. Il estoit Eutychien ou Jacobite de secte, & composa une histoire des Schoâda ou Martyrs d'Egypte qui souffrirent dans la persecution de Diocletien. Cette histoire est dans la Bibliotheque du Roy, n. 618.

Il y a un Ebn Jounous qui a écrit l'histoire de la haute & de la basse Egypte. Son ouvrage est cité sous le nom de Tarikh Ebn Jounous.

JOUNOUS Ben Obaid. Nom d'un saint Musulman, duquel on cite cette sentence. Un Fidele ne doit point s'employer dans les œuvres de surerogation, qu'il n'ait remply tous les devoirs de son obligation.

JOUNIOUS. Le mois de Juin auquel arrive le Solstice d'esté. Les Musulmans qui se servent de l'année Arabique, ne pouvant fixer les Solstices ni les Equinoxes dans leurs mois qui suivent le cours de la lune, employent ceux du Calendrier Julien, & empruntent par consequent le nom de leurs mois.

JOURTOU, & Jourti. Jourti & Jourtu gunleri, Les Turcs appellent ainsi les fêtes des Chrétiens à cause qu'ils entendent les Grecs qui donnent le nom d'Eorti à ce que nous appellons une Fête d'Eglise. Les mêmes Turcs ont pour maxime de les honorer, & de les faire observer exactement par les Chrétiens, ils appellent cette conduite en leur langue Jorti guninéh riâiet itmex, rendre honneur à la feste.

JOUZ & JOZ. Un Leopard que les Portugais appellent Onça. On se sert en Orient de cet animal aprés qu'il a été apprivoisé, pour la chasse des

Gazelles, Thogrul Ben Arslan Sultan de la race des Selgiucides, nourrissoit 400. de ces animaux qui avoient tous des chaînes d'or & des couvertures d'écarlate. *Voyez le titre de* Pars.

JOUSOUF Ben Jacob. Joseph fils du Patriarche Jacob. Les Turcs prononcent ce mot plus delicatement, & disent Jussuf & Issuf de mesme que Jonus pour Jounous.

Les Musulmans, au rapport du Tarikh Cozideh disent que Joseph fut surnommé Siddix, mot qui signifie le veritable témoin ou le verificateur, à cause de la declaration sincere, & de la preuve convainquante qu'il donna du fait qui s'estoit passé entre lui & la femme de son maistre, en faisant parler un enfant dans le berceau.

Il n'estoit âgé que de dix-sept ans lors qu'il eut le songe, au sujet duquel ses freres l'ayant jetté dans un puits sec, ils ne l'en tirerent que pour le vendre à des Marchands qui le porterent en Egypte où regnoit alors Rian fils de Valid.

Ce Prince que l'on nommoit aussi Pharaon à cause que ce titre estoit commun à tous les Roys du pays, & qu'il signifie en langue Egyptienne un Monarque absolu, fut instruit par Joseph de la connoissance du vray Dieu; mais il eut pour successeur un impie nommé Kabous fils de Massaab.

Jacob vint du temps de Joseph avec toute sa famille composée de 70. personnes, en Egypte, & y vêquit sept années; c'est depuis l'arrivée de ce Patriarche jusques à la sortie des Israëlites d'Egypte, que l'on compte 430. ans, selon cet Autheur qui ne s'accorde pas en ce point avec nos Chronologistes: mais qui est conforme aux Livres saints, lors qu'il dit que ces 70. personnes s'étoient multipliées jusques au nombre de six cent mil combatans, quand Moyse les fit sortir d'Egypte, & que ce Legislateur emporta avec luy le cercüeil où le corps de Joseph estoit enseveli, ajoûtant neanmoins du sien que ce cercüeil fut trouvé dans le fleuve du Nil.

Ebn Batrik écrit que Joseph épousa à l'aage de 30. ans Asimah fille du Prestre ou Kahen d'Ain Schems. Le mot Kahen qui est pris de l'Hebreu Cohen signifie Prestre, Pontife, Augure & Devin, & Ain schems qui signifie l'œil ou la Fontaine du Soleil, est le nom de la ville appellée dans l'Ecriture On, & nommée par les Grecs Heliopolis.

Le mesme Auteur suivant la Tradition de tous les Orientaux veut que le Mekias ou Nilometre de Monf qui est la ville de Memphis, soit l'ouvrage de Joseph aussi bien que le Menha ou Khalige, canal creusé dans la ville du Caire pour la décharge des eaux du Nil, que nos voyageurs appellent ordinairement le Calis.

On pourroit encore suivant la mesme tradition, ajoûter à ces ouvrages le puits & les greniers publics qui portent encore aujourd'huy le nom de ce Patriarche, & plusieurs croient mesme qu'il a beaucoup contribué à l'erection des Obelisques, & à la construction des Pyramides.

Joseph est aussi regardé par plusieurs comme le Hermés ou le Mercure d'Egypte que l'on dit avoir enseigné à ces peuples les sciences les plus profondes, & sur tout la Geometrie qui leur estoit fort necessaire pour mesurer leurs terres, regler leurs limites, & pour menager de telle sorte l'inondation du Nil qu'ils en tirassent tout le profit, & n'en receussent aucun dommage. Ce sont tous ces avantages procurez aux Egyptiens qui les obligerent à l'acclamer Le Sauveur du monde, titre qui l'a rendu non seulement celebre dans tout l'Orient; mais qui luy a communiqué aussi l'honneur d'estre un Type ou figure de J.C.

Mais ce qui rend Joseph le plus celebre de tous les Patriarches Hebreux, chez les Musulmans, sont ses amours avec Zoleikha, fille de Pharaon Roy d'Egypte, & femme de Putiphar. Les Musulmans ont esté instruits de cette fable par un Chapitre de l'Alcoran qui porte le nom de Joseph, & ils se servent souvent de leurs noms, & de leurs exemples pour élever le cœur des hommes à un amour plus excellent que celuy du vulgaire, pretendants que ces deux amants ne sont que la figure de l'ame fidele qui s'éleve par amour jusques à Dieu, de même que les Livres sacrez employent les noms de l'époux & de l'épouse dans le Cantique des Cantiques.

C'est ce qui fait dire à Hafez Poëte Persien dans son Divan, qui passe parmy les Mahometans, pour un ouvrage entierement mystique. Je comprends fort bien comment l'excellente beauté de Joseph peut & doit transporter hors des bornes d'un amour ordinaire le cœur de Zoleikha; Joseph estant icy selon les Commentateurs de ce Poëte, la figure du Createur, & Zoleikha celle de la creature.

Les mesmes Orientaux se servent aussi des noms de Megnoun & de Leile, autres amans non moins illustres parmi eux pour leur fidelité & constance, que pour leur chasteté; Voici ce que Giami autre Poëte mystique en dit dans son Divan. Dans le chemin plein de dangers & de peines qui conduit à la maison de Leilé; il faut avant que d'y faire le premier pas devenir Megnoun.

Le mot de Megnoun, qui signifie en Arabe un insensé, est devenu le nom propre d'un Amant transporté, & les Interpretes de ce Poëte veulent que le sens de ce distique soit que pour arriver à la possession de l'amour divin, il faut se deffaire auparavant, de toutes les considerations humaines, & par consequent de sa propre raison. *Voyez le titre de* Megnoun, de Leilé & de Zoleikha; mais sur tout l'histoire entiere du Patriarche Joseph que j'auray occasion de donner ailleurs, où l'on trouvera des sentimens fort relevez sur la mesme matiere.

Il faut remarquer ici que les Musulmans ne se servent jamais des exemples de Khosrou & de Schirin, de Ferhad & autres Amants qui ont fourni la matiere à une infinité de Romans, composez dans les langues Arabique, Persienne & Turquesque, pour exprimer l'amour divin; mais seulement quand il s'agit de l'amour prophane; au contraire ceux dont nous avons parlé cy-dessus, ont chez eux une autorité presque sacrée, par rapport à ce qui en est dit dans l'Alcoran.

Les Musulmans on trouvé je ne sçay où, que Joseph avoit sur l'épaule un point lumineux qui ressembloit à une étoille, ils l'appellent en Arabe Dhaiál & veulent que ce fut un charactere ineffaçable du don de la Prophetie, & de sa future grandeur.

Ils donnent aussi à Joseph le titre de Lune de Chanaan; c'est-à-dire, selon leur langage, la beauté la plus parfaite qui ait jamais paru sur l'horizon de la Judée. Hafez qui a esté déja cité, s'écrie dans son Poëme mystique. O Lune, ou splendeur de la terre de Chanaan, le thrône de l'Egypte vous est preparé, & vous attend: il est donc desormais temps que vous disiez adieu à la prison.

L'Interprete Turc de ce Poëte dit qu'il faut entendre par ce Joseph si éclatant l'ame fidelle éclairée des lumieres divines, laquelle est destinée

à la possession du Royaume de Dieu, dont elle ne peut cependant joüir pleinement qu'elle ne soit dégagée entierement des tenebres des choses sensibles, & delivrée de la prison du corps

Saadi ayant avancé dans son Gulistan que l'on ne peut jamais bien soulager les maux d'autruy, si l'on n'y participe en quelque façon, rapporte l'exemple de Joseph, lequel selon luy, jeûna pendant les sept années de sterilité, qui causerent une grande famine en Egypte, pour pouvoir subvenir aux necessitez des pauvres.

JOUSOUF ou Issuf Mirza. Fils de Gihanschah Sultan de la Dynastie des Turcomans du Mouton noir. Ce Prince estant tombé entre les mains d'Usuncassan ou Hassan Begh, aprés la deffaite de Gihanschah son pere, fut condamné par le vainqueur à perdre la veuë. Il se retira en cet état dans la ville de Schiraz, & y fut reconnu, aussi bien que dans toute la Province de Perse pour Sultan; mais ayant voulu mesurer une seconde fois ses armes avec celles d'Ussuncassan, il perdit la vie avec ses états, l'an de l'Hegire 875. de Jesus-Christ 1470.

JOUSOUF Ben Baschkehin. Joseph fils de Baschkehin, selon Ben Schonah, & plusieurs autres Historiens Orientaux, ou fils deTessefin selon Rodrigue Archevesque de Tolede, & tous les autres Historiens modernes.

Ce Prince qui portoit le titre d'Emir al Moslemin; c'est-à-dire de Chef & Commandant des Musulmans, estoit neveu d'Aboubecre fils d'Omar, Prince des Marabouths, il se rendit maistre de toute l'Afrique Occidentale & de l'Espagne: où il établit la Dynastie des Almoravides l'an de l'Hegire 472. de J. C. 1076.

Ce Prince quoique tres puissant reconnoissoit le Khalife de Bagdet pour son Souverain, & ne voulut jamais dependre de celuy d'Egypte qui étoit son voisin. Il bâtit en Afrique la ville de Marakasch que les Espagnols appellent Marruecos & nous autresMaroc, où il mit le siege de son Empire qui s'étendoit de deça & de delà la mer, aprés qu'il eut défait Alphonse Roy de Castille, & fait mourir Ebn Habéth, qui l'avoit appellé à son secours.

Joseph mourut l'an de l'Hegire 500. & laissa pour successeur son fils Ali qui prit la qualité d'Emir Al Moumenin, titre reservé aux seuls Khalifes. Du titre de cet Ali & de ses successeurs, nos Historiens ont formé celui de Mitamamolin, qu'ils n'ont jamais donné aux Khalifes de Bagdet ni d'Egypte, quoi qu'ils le portassent à meilleur droit que ceux-cy.

Mostedaher regnoit pour lors à Bagdet, qui estoit le 28. Khalife des Abbassides, de mesme qu'Amer tenoit le septiéme rang entre les Khalifes Fathimites d'Egypte. *Voyez les titres de* Marabouth, de Molatsemin, & de Tomrut.

JOUSOUF Ben Abdalber. C'est le nom d'un des plus illustres entre les Docteurs du Musulmanisme, il étoit Imam, c'est-à-dire chef d'une Mosquée, où il s'appliqua entierement à la pieté & à l'étude dont il a laissé un ample témoignage dans plusieurs ouvrages qu'il a composé en Arabe.

Le principal de ses Ouvrages est intitulé Istiab, titre qui signifie Livre universel.

Le Tamhid âla al Maoutha le Malék, qui est une explication du Maoutha de Malek, n'est pas moins estimé.

Dorar Filmegazi v alseir, est un recüeil des choses les plus remarquables sur les conquestes des Musulmans. & sur leurs mœurs & coûtumes.

Nous avons encore de luy Hegiat almégialis; l'entretien des compagnies & des conversations.

Ce Docteur rapporte dans ce dernier ouvrage que Mahomet eut un songe pendant lequel il crut estre en Paradis, où il vit entr'autres choses une de ces machines à bascule fort usitées dans le Levant, dont on se sert pour tirer de l'eau d'un puits.

Mahomet curieux de sçavoir à qui appartenoit cette machine, on luy dit qu'elle appartenoit à Abougehel; qui estoit un des plus grands ennemis de la religion Musulmane, & de Mahomet qui le regardoit comme un reprouvé: c'est ce qui l'obligea à dire: qu'est-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, il n'y entrera jamais.

Il arriva quelque temps aprés qu'Akramas fils d'Abougehel s'estant fait Musulman, Mahomet en eut une tres grande joye, & comprit la signification de son songe, selon lequel Abougehel estoit comme la machine qui avoit tiré son fils du fond du puits de l'idolatrie, pour l'élever jusques à la connoissance du vray Dieu, pendant qu'il s'estoit luy-mesme plongé de plus en plus dans l'abîme de l'infidelité.

JOUSOUF Ben Tagri Bardi. Joseph fils de Tangri Virdi, Autheur celebre & homme de qualité qui servoit les Sultans d'Egypte.

Son nom entier avec ses titres est Al Emir Gemaleddin Aboul Mehassen Ebn Tangri Virdi Al Dhaheri Al Atabeki. On luy donne aussi par excellence le titre de Mouarekh Mesr; c'est-à-dire, d'Historiographe d'Egypte, à cause d'un excellent Ouvrage qu'il composa de l'histoire entiere de ce pays-là, intitulé Nogioum Alzaherah fi molouk Mesr ou Al Caherah; Les Estoiles lumineuses sur l'histoire desRois d'Egypte & du Caire.

Cet Ouvrage est divisé en quatre Volumes dont le premier traite d'abord de la conqueste de l'Egypte faite par les Musulmans, du gouvernement d'Amrou Ebn al As, & de tous ceux qui y ont commandé ou regné sous les Khalifes jusques à Malek Al Aschraf Inal douziéme Sultan des Mamlucs Circassiens, qui commença à regner l'an de l'Hegire 857. de J. C. 1449.

L'Autheur de cette histoire est si exact qu'il marque dans chaque année jusques à quel degré le Nil est monté ou descendu, de sorte que l'on peut dire qu'il n'y a point d'histoire plus complette dans le grand nombre de celles qui nous restent des Autheurs qui ont travaillé sur l'Egypte.

Selim Empereur des Turcs, aprés avoir conquis l'Egypte, ayant vû & lû cet ouvrage, le trouva si accompli qu'il commanda à Schamseddin Ahmed Ben Soliman Ben Kemâl qui avoit esté son Precepteur, de le traduire en langue Turque, ce qu'il executa fort bien. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 940. cent ans ou environ aprés le decés de son Autheur.

Ce Schamseddin qui estoit devenu Cadhileskér d'Anatolie, & qui accompagnoit en cette qualité Selim dans son retour d'Egypte à Constantinople traduisoit à chaque campement une partie du livre de nostre Auteur, & il fit une telle diligence, qu'il le presenta entier & complet à Selim aussitost qu'il fut arrivé à Constantinople.

Ben Tangri Virdi a luy-mesme abbregé son ouvrage, de crainte que quelque autre ne l'entreprît & ne l'estropiast. Il donne à son abbregé le titre de Kaouakeb albaherah men al nogioum alzahe-

rah, & il dit dans la Preface de cet abbregé qu'il a suivi l'exemple de deux celebres Autheurs Dhohabi & Macrizi qui ont pratiqué avant luy la même chose.

Le nom du pere de nostre autheur à sçavoir Tangri Virdi qui signifie en Turc Dieu donné, a esté corrompu par les Arabes, qui l'écrivant à leur mode, le prononcent Tagri Bardi, ce qu'il est à propos de remarquer. Ce personnage estoit Kafil; c'est à dire Administrateur & Econome des biens & des revenus du Sultan d'Egypte dans les Provinces de Damas & d'Alep, ce qui comprend la meilleure partie de la Syrie. Le mot de Kafil & de Kafel signifie aussi, en Arabe Procureur, Syndic & Tuteur.

IRAM ou Irem, Nom propre d'un jardin planté par un ancien Roy nommé Schedád Ben Ad dans l'Arabie Heureuse: Ce Schedád que quelques-uns appellent aussi Iram Ben Omad estoit un Prince impie, qui voulut s'attribuer la Divinité. A cet effet pour trouver creance dans l'esprit des peuples, il avoit renfermé dans ce jardin tout ce qu'il y avoit de plus delicieux & de plus capable de flatter les sens de ceux qui croyoient en luy, lors qu'il les jugeoit dignes d'être introduits dans son Paradis.

Mahomet fait mention avec horreur de cet Impie dans son Alcoran, & cependant les Mahometans qui veulent, suivant les promesses tant de fois reïterées de leur faux Prophete, joüir des plaisirs sensuels dans le Paradis, se servent souvent du mot d'Iram pour l'exprimer: d'où vient que l'Auteur du Livre intitulé Humaioun Nameh, dit dans un de ses transports d'amour à Dieu: Seigneur je me suis enfin sauvé des orages & des travaux de ce monde, & il me semble que je suis placé au milieu du jardin d'Iram, puisque je me sens parvenu à cet estat de repos & de tranquilité dont joüissent ceux qui ont quitté le monde pout vous servir.

L'on trouve ce faux Paradis d'Iram dans presque tous les ouvrages des Poëtes Musulmans qui confondent & le Paradis terrestre, & ce jardin fabuleux, avec le Paradis de gloire, tant ils sont entestez de cette volupté grossiere & imaginaire dont Mahomet a flatté leurs sens. *Voyez le titre de* Schedád.

IRAM dhat al Omád. Le Paradis d'Omad, & Iram genneti en Turc, le Paradis d'Iram. *Voyez le titre* precedent.

IRAN Ben Siamek, Nom ou Surnom de Houschenk fils de Siamek second Roy de Perse de la premiere race que l'on nomme aussi la Dynastie des Pischdadiens ou Bons Justiciers. Ben Cassem, & plusieurs Historiens sont de ce sentiment.

Le plus commun cependant est qu'Irán est le surnom d'Irage troisiéme fils de Feridoun Roy de la mesme Dynastie, auquel la Perse écheut en partage aprés que Feridoun eut divisé ses Etats entre ses trois enfans.

Quoi qu'il en soit, il est certain que ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Perse; c'est-à-dire, tout le pays compris entre l'Euphrate, le Tigre, le Gihon & l'Indus fleuves si renommez, & les deux mers Caspienne & Indienne, ce pays, dis-je où sont les Provinces de Fars ou Perse proprement dite, l'Iraák Agemi, ou l'ancienne Parthe, le Schirvan & l'Adherbigian qui sont la Medie, le Khorassan, qui comprend la Bactrienne & l'Hircanie &c. Toutes ces Provinces jointes ensemble portent le nom general d'Iran, de mesme que ce qui s'étend au dela du Gihon en tirant vers l'Orient septentrional & le Nord porte celuy de Turán ou Tourán.

IRAN v Touran. Le Pays des Persans, & celui des Turcs, la Perse & la Turquie Orientale. C'est ainsi que les Historiens Orientaux parlent quand ils veulent signifier tout ce qui est compris dans la haute Asie, à la reserve des Indes & de la Chine.

Ils ne laissent pas neanmoins d'entendre quelquefois par cette façon de parler toutes les Nations de la terre, comme font les Arabes quand ils disent Arab v Agem, Arabes & Persans, ou si vous voulez, Arabes & Barbares.

C'est de la mesme façon que les Hebreux divisoient tous les peuples de la terre en Hebreux & en Gentils, saint Paul en Juifs, en Grecs & en Barbares.

Quoy que le grand fleuve nommé par les Arabes & par les Persans Gihon & Amou & par les Grecs & les Latins Bactrus & Oxus servît de borne & de separation entre ces deux grands Pays ou Empires de l'Iran & du Turan, l'on trouve cependant que Kischtasb fils de Lohorasb cinquiéme Roy de Perse, de la race des Kaianides, fit bâtir un mur ou rempart long de six vingt parasanges qui font deux cent quarante lieuës Françoises pour servir de barriere à ces deux Estats.

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce mur commençoit dans le Khorassan à la ville de Beidha en Perse, & finissoit à celle de Samarcand, qui est aujourd'hui la ville capitale des Uzbeks, dans le Zagathai *Voyez le titre de* Kischtasb.

IRANSCHAH Ben Touranschah. Quatriéme Sultan de la troisiéme branche des Selgiucides qui regnoient dans le Kerman qui est la Caramanie Persienne.

Ce Prince n'eut pas les bonnes qualitez de Touranschah son pere, il fut au contraire tres emporté, & sa cruauté alla jusques à un tel point que ses sujets ne le pouvant plus supporter, conjurerent tous universellement contre luy, & le massacrerent l'an de l'Hegire 494. de J. C. 1100. dans la cinquiéme année de son regne.

Il eut pour successeur son cousin germain nommé Arslan Schah fils de Kermanschah, & petit fils de Cadherd Fondateur de cette troisiéme Dynastie des Selgiucides.

IRINI. Irene fille de l'Empereur Maurice qui fut mariée à Khosroes Parviz Roy de Perse. L'alliance de ces deux grands Princes attira de grands maux sur l'Empire Romain; car le Gendre qui voulut vanger la mort de son beau pere que Phocas avoit fait mourir, declara la guerre à ce Tyran, & fit de fort grands ravages dans la Syrie & ailleurs.

Les Persans nomment en leur langue cette Princesse Schirin, & l'on pourroit croire que Nezami excellent Poëte Persien qui a composé un Roman sur les amours de Khosrou & de Schirin, a emprunté son sujet de l'histoire veritable de Khosroes Parviz & d'Irene.

Il y a quelques Historiens qui donnent à cette Princesse le nom de Marie au lieu de celui d'Irene.

IRMIA & Armia. Le Prophete Jeremie. Le Tarikh Montekheb rapporte que ce Prophete voyant que les Predications & les Avis particuliers qu'il

faisoit aux Juifs ses compatriotes, étoient inutiles, & que les maux qu'il leur avoit prédit, étoient prêts de tomber sur eux, fit sa retraite en Egypte.

Il retourna cependant à Jérusalem quelque tems aprés sa ruine, & y vêquit jusqu'à l'âge de trois cent ans, selon le sentiment de quelques Musulmans, & même de quelques Juifs: mais l'opinion la plus commune des premiers est qu'il mourut peu aprés son retour à Jerusalem.

Plusieurs Auteurs Musulmans écrivent aussi que le Prophete Jeremie demeura mort pendant cent ans, au bout desquels il ressuscita, & vêquit encore long-tems sous le nom d'Ozair qui est le même qu'Esdras. Il y en a d'autres qui attribuent cette resurrection à Esdras. *Voyez le titre d'*Ozair.

L'Auteur du Lebtarikh fait vivre ce Prophete au tems que Lohorasb quatriéme Roy de la seconde Dynastie surnommée des Caianides, regnoit en Perse. Cette datte s'accorde assez bien avec l'époque de Nabuchodonosor, & de la captivité des Juifs.

La tradition des Chrétiens Orientaux, est que Jerémie fut lapidé par les Juifs en Egypte, & qu'Alexandre le Grand fit transporter son corps fort honorablement en Alexandrie

ISSA Ebn Miriam, Jesus Fils de Marie. C'est Jesus-Christ Nôtre Seigneur. L'Auteur du Lebtarikh met sa naissance sous le regne de Khosrou fils d'Aschegh second Roy de Perse de la race des Aschganiens dans la cinquante-sixiéme année d'Auguste Empereur des Romains, & cent & six ans aprés la mort d'Alexandre; mais le même Auteur se corrige sur cette derniere datte, en disant que plusieurs comptent un plus grand nombre d'années entre la mort d'Alexandre, & la naissance de Jesus-Christ.

L'Auteur du Tarikh Montekheb ajoûte qu'il nâquit à Bethlehem auprés de Jerusalem, de Marie sa mere; qu'il est né sans pere; qu'il ne fut que trois heures dans le berceau, & qu'il est monté aux cieux, où il a son trône dans le quatriéme ciel.

Il fixe le tems de sa naissance sous le regne de Schabour ou Sapor second Roy de la Dynastie, appellée Molouk althaouaif, les Roys des Nations. Cette époque n'est pas si éloignée, qu'il paroît de celle du Lebtarikh; car les Aschganiens font une partie de ces Roys des Nations, dont il fait une distinction particuliere.

Ce même Auteur donne à Jesus-Christ un frere qu'il nomme Akil ou Okail; mais c'est un frere à la mode des Hebreux, qui donnent ce nom aux cousins germains, de même que le font encore aujourd'hui les Italiens.

Au chapitre de la famille d'Amran qui est le troisiéme de l'Alcoran, on lit ce passage: *Les Anges*; c'est-à-dire, l'Ange Gabriel, désigné, à cause de son excellence, par un nom plurier, *dirent à Marie: Dieu vous annonce son Verbe dont le nom sera le Christ, ou Messie Jesus qui sera vôtre Fils tres-digne de respect en ce monde & en l'autre.*

Ces paroles furent dites à la sainte Vierge, aprés celles qui ont precedé dans un autre passage du même chapitre, qui portent que *les Anges, ou l'Ange Gabriel dit à Marie: O Marie, Dieu vous a élûë, purifiée, & tres-particulierement choisie entre toutes les femmes du monde! O Marie, soûmettez-vous à vôtre Seigneur! prosternez-vous, & adorez-le avec toutes les créatures qui l'adorent. Voici un grand secret que je vous revele.*

Ces deux passages sont fort conformes à la verité Evangelique. Houssain Vaêz en les expliquant, traduit toûjours le nom de Marie par le mot Persien, *Perestar Khoda*, qui signifie Servante de Dieu; parce qu'il veut, comme nous verrons dans le titre de Marie, que ce nom ait en Hebreu cette signification; & lors qu'il interprete les mots de *Kelemat Allah*, qui signifient le Verbe ou la Parole de Dieu, il dit que Jesus-Christ est appellé ainsi, parce qu'il a été produit de Dieu par sa simple parole, sans qu'il ait eu besoin de Pere.

L'on pourra dire, poursuit le même Auteur, que tous les hommes ont été tirez du néant par cette même parole: Mais cette cause prochaine de leur production, qui est un Pere, ne se trouvant point en Jesus-Christ, l'on doit attribuer, & rapporter sa génération à une parole entiere & substantielle.

Il est appellé Messie, ajoûte le même Interprete, parce que ce mot signifie en Hebreu *Mobarrak*, Beni, terme que les Hebreux n'appliquent qu'à Dieu, & à lui, qui faisant son entrée dans Jérusalem, fut salué de tout le peuple Juif par ces paroles: *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

La fin du verset porte qu'il est tres-digne de respect dans l'un & l'autre monde, à cause de sa toute-puissance qu'il a manifestée en ce monde par sa doctrine & par sa loy, par sa naissance prodigieuse, par son ascension au Ciel, & par la victoire qu'il doit remporter sur l'Ante-Christ; & il exerce cette même puissance dans l'autre monde par son office de Mediateur, & par la place d'honneur qu'il occupe dans le quatriéme Ciel. *Voyez les pages 12. & 13. de ce Chapitre dans la Paraphrase de* Houssain Vaêz.

Ce quatriéme Ciel, selon le systeme des Alcoranistes, est le ciel Empyrée; car selon eux, le premier des cieux est celui des planetes: le second que nous appellons le firmament, comprend les étoiles fixes; le troisiéme, celui des Intelligences separées des corps, ou le premier Mobile; & le quatriéme, est celui du premier Moteur où est le trône de la gloire & de la Majesté Divine.

Nous lisons dans le chapitre intitulé, *Nessa*, ou des Femmes, ces paroles expresses: *Le Messie est Jesus Fils de Marie, l'Envoyé de Dieu, son Verbe, & sa Parole, laquelle il a fait annoncer à Marie, & le même Jesus est Esprit procedant de lui.* Hussain Vaêz en glosant ce passage, dit que le mot de *Verbe ou Parole*, signifie ce qui a été annoncé à Marie pour devoir naître d'elle seule, sans tirer son principe, ni son origine d'aucun homme.

Le mot d'*Esprit procedant* de Dieu, est ainsi expliqué par le même Auteur: Il est doüé d'un esprit qui procede immediatement de Dieu sans le milieu d'aucune autre cause qui l'ait produit.

On lit plus bas dans le même chapitre Nessa: *Le Messie ne dédaigne pas d'estre, & de se dire le serviteur de Dieu, aussi-bien que les Anges qui sont les plus proches du trône de la Divinité.* Les Interpretes disent sur ce passage que les Chrétiens ayant taxé Mahomet d'impieté sur ce qu'il qualifioit Jesus-Christ du titre de serviteur de Dieu, il leur répondit par les paroles de ce verset: Mais ce reproche des Musulmans est mal fondé, puisque les Chrétiens reconnoissent avec saint Paul que Jesus-Christ a pris la forme de Serviteur. Cette façon de parler de saint Paul est Orientale: car cet Apôtre prend le nom de serviteur pour celui d'Homme, lequel devient necessairement en vertu de sa création, Serviteur de Dieu.

Au chapitre second de l'Alcoran intitulé, *Bacrat*, ou de la Vache Rousse dont Moyse parle, on lit les paroles suivantes: *Nous avons donné*, dit Dieu, *à*

Jesus Fils de Marie, des marques évidentes, & nous l'avons assisté & fortifié du Saint Esprit.

Les Interprétes de l'Alcoran paraphrasent ce passage en la maniere qui suit: Nous avons donné à Jesus qui est le veritable Fils de Marie, des signes par lesquels on pouvoit le connoître aisément. Ces signes & ces marques sont la connoissance des choses les plus cachées, & le pouvoir de ressusciter les morts. Nous l'avons de plus fortifié du Saint Esprit; c'est-à-dire, de l'esprit de pureté & de sainteté, de l'assistance continuelle de Gabriel, qui signifie la force de Dieu, de la vertu du grand & ineffable Nom de Dieu, par l'efficace duquel il operoit ses grands miracles; & enfin de la puissance de l'Evangile d'où se tire la vie de l'ame, & le renouvellement du cœur.

On peut reconnoître par cette glose si considerable, que les Mahometans qui veulent ôter la Divinité à Jesus Christ, sont obligez par la force de la verité de lui attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu seul; à sçavoir, la justification de l'ame, & la conversion du pécheur.

J'ajoûteray à ce propos les vers Persiens d'un Mahometan, lequel s'adressant à Jesus-Christ, lui dit:

Le cœur de l'homme affligé tire toute sa consolation de vos paroles.
L'ame reprend sa vie & sa vigueur, entendant seulement prononcer vôtre nom.
Si jamais l'esprit de l'homme peut s'élever à la contemplation des Mysteres de la Divinité,
C'est de vous qu'il tire ses lumieres pour les connoître, & c'est vous qui luy donnez l'attrait dont il est penetré.

Un Chrétien ne pourroit pas parler plus énergiquement de la grace de Jesus-Christ, laquelle ne produiroit pas sans doute ces effets merveilleux, si elle n'avoit sa source dans la Divinité qui étoit inséparablement unie à son Humanité sacrée. *Voyez le titre de* Rouh alcods, qui est le Saint Esprit.

Il y a beaucoup de choses qui regardent la Personne adorable de Jesus-Christ, que l'on peut voir dans les titres de l'Evangile, des Apôtres, des Chrétiens, du Messie, & ailleurs.

L'on trouve parmi les Musulmans plusieurs personnages qui portent le nom d'Issa, de même que parmy les Juifs celuy de Jesus, mais nous le rencontrons rarement parmi les Chrétiens. Il est vrai que le nom d'Ieschou, dont celui d'Issa n'est qu'une abbreviation ou transposition de lettres, de même que celuy de Christ se rencontre en composition dans les noms de quelques Chrétiens de Syrie & d'Ethiopie.

ISSA Ben Schalathah, Medecin Chrétien disciple de George fils de Baxhtischouâ, fut mis par son Maître auprés du Khalife Abougiafar Al Mansor, pour remplir sa place. Il étoit si avare, qu'il voulut obliger le Metropolitain de la ville de Mosul à lui donner des vases précieux de son Eglise; cette action lui fit perdre entierement la faveur de son Prince; car il fut fustigé, dépoüillé de ses biens, & banni de la Cour.

ISSA Bar Ali, Surnommé Al Motethabeb, le Medecin, Auteur d'un Dictionnaire Syriaque traduit en Arabe, qui est intitulé *Lexicon.* Il étoit Chrétien & natif de Syrie, faisant profession de la Medecine.

ISSA Ben Ali, Surnommé Al Cahhál; c'est-à-dire, l'Oculiste. Il a composé un livre intitulé, *Tadhkerat Al Cahhalin*, sur les maladies des yeux, & leurs remedes. Cet ouvrage est tiré de Galien, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 962.

ISSA Ben Moussa, Petit-fils d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife des Abbassides. Son ayeul l'avoit déclaré successeur d'Abougiafar Al Mansor; mais Abougiafar n'ayant aucun égard à cette disposition de son frere aîné, le dégrada, & fit reconnoître son propre fils nommé Mahadi pour son legitime successeur, l'an de l'Hegire 147. de Jesus-Christ. 764.

ISSA Al Malek Al Dhaher, Sultan de Mardin, & d'une grande partie de la Mesopotamie. Il se mit volontairement entre les mains de Tamerlan, pour conserver le château de Mardin, place la plus importante de tout le pays.

ISSA Ben Ishak Ebn Zerâit. On le surnomme aussi Abou Issa. Il est Auteur d'un *Mecalat*, ou Discours qu'il adresse à quelques-uns de ses amis, dans lequel il défend ceux qui s'appliquoient à la Philosophie, du reproche d'irreligon & d'atheisme. On le trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 792.

Il a aussi composé un ouvrage intitulé, *Messail Issa*, qui sont des questions curieuses sur la Philosophie.

ISSA Ben Iousouf, Surnommé Ebn Atthár, le Fils du Droguiste ou de l'Apoticaire, fut Medecin de Caher Billah Khalife de la Maison des Abbassides, & devint un de ses plus grands confidens.

ISSA Ebn Issa, Homme tres-docte qui refuta les Astrologues qui avoient prédit un second déluge universel sous le regne de Mohammed Khovarezm-schah. *Voyez le titre de ce* Sultan, *& celuy de* Thoufán, qui signifie le Déluge.

ISSAGOGI. L'Isagoge de Porphyre. Ce livre a été traduit en Arabe, & commenté par Athireddin Al Baheri; il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy, n°. 908.

Ibrahim Al Mostabascheri l'a mise en vers Arabes, & a intitulé son poëme *Taiah*, à cause que la derniere consone de chaque rime est la lettre T. *Voyez le titre de* Maouzen al mizán, le Peson de la balance. Le mot de Mizán qui dans le propre signifie une balance, se prend dans le figuré pour la Logique.

Les Arabes qui divisent ordinairement la Logique en dix portes ou chapitres, en font un de l'Isagogé, ou Introduction de Porphyre.

ISCHA, Isai pere de David Roy & Prophete.

ISCHAIA, Le Prophete Isaïe. Les Musulmans disent qu'il annonça la venuë de Jesus-Christ aux Juifs, & même celle de Mahomet, selon le Tarikh Montekheb, qui ajoûte à l'histoire de ce Prophete, qu'il secourut Saddaicah, c'est Sedecias Roy des Juifs contre le Roy de Babylone, & que les Juifs s'étant revoltez aprés la mort de ce Roy, ils sacrifierent Isaïe à leur fureur.

Les Chrétiens Orientaux écrivent dans leurs histoires que ce Prophete perdit le don de prophetie pendant vingt-huit ans, pour ne s'être pas opposé au Roy Ozias, lorsqu'il voulut entrer dans le Me-

herab al bokhour; c'est-à-dire, dans le Sanctuaire, où étoit l'autel du Thymiame, c'est-à-dire, du parfum. Les mêmes Auteurs lui donnent plus de cent vingt ans de vie.

ISCODAR. La Ville de Scutari. *V.* Escodar.

ISFAHAN. *V.* Esfahan.

ISHAK. Isaac fils d'Abraham, Ce que les Musulmans en disent est tellement lié avec l'histoire de Jacob & de Joseph, que j'ai crû y devoir renvoyer le Lecteur.

Je remarquerai seulement que la lumiere Prophetique qui jusqu'alors avoit été donnée successivement & solidairement aux Patriarches, fut partagée aprés la mort d'Abraham, entre Ishak & Ismaël, & que tous les Prophetes sont descendus d'Ishak, à la reserve de Schoâib ou Iethro, & de Mahomet. Ce sont les réveries des Mahometans, qui en mettent quelquefois encore deux autres entre les Prophetes Arabes & Ismaëlites. *Voyez le titre d'*Anbia ou Enbia.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy au n°. 792. un Sermon fait sur la mort de ce Patriarche qui arriva selon le Calendrier des Cophtes, le vingt-huitiéme du mois de Mesri. Les Egyptiens attribuent ce Discours à saint Athanase.

ISHAK Ben Ali, Le Petit-fils de Joseph Ben Tessafin Empereur de Maroc, pris & tué dans sa Capitale par Abdalmoumen, l'an 543. de l'Hegire, & de J. C. 1148. Ishak fut le dernier de la dynastie des Marabouts ou Almoravides, & Abdalmoumen le premier des Almohades.

ISHAK Ben Honain, Traducteur de plusieurs Auteurs Grecs en Arabe. *V.* Honain.

Ishak Al Ebadi fut pere de Honain.

ISHAK Aboulfeda, Surnommé Al Khalili, Auteur de l'histoire de la ville & du pelerinage de Hebron, ou est le sepulcre d'Abraham en Palestine.

ISHAK Al Moussali ou Mossouli, Excellent Musicien natif de Mosul. *Voyez* Mosuli.

ISLADIN Capi, ou Derbend. C'est ainsi que les Turcs appellent un passage étroit dans les montagnes de Bulgarie, par lequel il faut passer, quand l'on sort de cette province, pour entrer dans celle de Rascie, ou Servie. Il coule le long de ce détroit une petite riviere que les gens du pays appellent Sladitza, & les Turcs Issadin: c'est elle qui a donné à ce passage le nom qu'il porte, lequel signifie proprement en Turc, La porte, ou la barriere d'Issadin.

Ce fut en cet endroit du mont Hœmus que Ladislas Roy de Hongrie, joint à Jean Hunniade Prince de Transilvanie, & à George Despote de Servie, défit l'armee d'Amurath Second, l'an de l'Hegire 847. de J. C. 1443. Ce mont Hœmus de la Mœsie ou Bulgarie, est different du mont Hœmus de la Thrace.

ISLAM. L'Islamisme; c'est-à-dire, le Musulmanisme, ou le Mahometisme. Ce mot se prend pour la Religion, & pour le pays des Mahometans. *V.* Eslâm.

ISLAMBOL. *V.* Estanbol. C'est le nom que les Turcs ont donné à la ville de Constantinople.

ISMAIL BEN IBRAHIM. Ismaël fils d'Abraham & de Hagar. Le Tarikh Montekheb rapporte qu'Abraham son pere l'ayant voulu sacrifier, Gebrail ou Gabriel l'empêcha, par ordre de Dieu, & substitua en sa place un Belier que le pere & le fils sacrifierent ensemble au lieu même où ils bastirent depuis le Temple de la Mecque.

Le même Auteur rapporte que les cornes de ce Belier furent attachées par les anciens Arabes, à la gouttiere d'or qui reçoit les eaux de la couverture de ce Temple, & qu'elles y demeurerent suspenduës jusques au temps de Mahomet, qui les en détacha pour oster à ces peuples tout sujet d'idolatrie.

Le Temple de la Mecque qui ne fut basty par Ismaël & par Abraham son pere, qu'aprés la mort de Hagiar ou Agar, fut nommé Caabah à cause de sa figure quarrée, & a porté depuis le titre de Beit Allah, ou maison de Dieu, que les Mahometans luy ont donné, pour l'opposer au Temple de Jerusalem.

ISMAEL est consideré par les Arabes, comme le Pere de leur nation & de leur langue, quoy que leur premiere origine vienne de Cahtan, ou Joctan fils de Heber. Ils luy donnent 137. ans de vie, ce qui est conforme au chapitre 25. de la Genese, & disent que de luy & d'Ishac son frere puisné, l'Islamisme ou la Religion des fidelles serviteurs de Dieu, se répandit dans l'Arabie & dans la Terre de Chanaan. *V.* les titres d'Eslam & d'Ishak.

Cette conformité de nom entre l'Islamisme & l'Ismaëlisme a fait que plusieurs Docteurs Mahometans ont confondu ces deux choses, & ont soûtenu que la Religion enseignée par Mahomet à ses Sectateurs, n'est autre chose que celle qu'Ismaël prêcha autrefois aux Arabes.

Les Ismaëlites ou descendans d'Ismaël, que quelques Auteurs ont pretendu n'estre pas de purs Arabes, mais seulement des Motârabes ou Mostaarabes, c'est à dire des Arabes mêlez, eurent au commencement plusieurs querelles avec les Giorhamides plus anciens qu'eux dans l'Arabie, au sujet du Temple de la Mecque; mais enfin ces deux lignées s'étant unies & alliées ensemble, ne firent plus dans la suite du temps qu'une seule nation.

Il y a des Ismaëliens qu'il faut distinguer des Ismaëlites. Il y a des Ismaëliens d'Afrique & des Ismaëliens d'Asie.

Les premiers composent une Dynastie de Princes qui devinrent enfin maistres de l'Egypte, & usurperent le Khalifat. Ils se disoient Fathimites, comme descendans de la fille de Mahomet; mais en effet ils n'étoient que descendans d'un Ismaël, dont il sera parlé ailleurs.

Les seconds sont plûtôt une race d'Assassins & d'impies, qui n'ont pas laissé de former une autre dynastie. *V.* le titre de Molhedin, & celuy d'Ismailioun qui suit aprés ceux d'Ismâil.

On remarquera icy encore une tradition des Orientaux, qui porte qu'Ismaël fils d'Abraham se retira avec Agar sa mere à Jathreb ville de l'Hegiaze en Arabie, que nous appellons aujourd'huy Medine, d'où il passa dans l'Iemen, & que ce fut là qu'il s'établit, & qu'il prit femme.

L'on conte entre les enfans d'Ismaël, Thor ou Thour, qui a donné son nom à la montagne de Sinaï, que les Arabes appellent Thour, & Thour Sinaï, aussi-bien qu'à la ville qui est au pied de la même montagne sur les bords de la mer rouge, & que l'on nomme encore aujourd'huy le Thor.

ISMAIL SAMANI. Ismaël le Samanide. Il étoit fils d'Achmed, fils d'Assad, fils de Saman, & fut le Fondateur de la Dynastie ou Famille Royale des Princes nommez Samaniens ou Samanides.

Il fut aussi celuy qui, pendant le regne des Khalifes, & dans l'étenduë du Musulmanisme, porta le premier le titre de Padischâh ; c'est à dire, d'Empereur, ou Monarque, que Môtaded luy accorda l'an de l'Hegire 287. de Jesus-Christ 900. aprés qu'il eut défait Amrou Leits ennemi capital de ce Khalife.

Ismael qui s'étoit signalé par une tres-grande valeur & par une pieté singuliere, regna huit ans paisible possesseur de plusieurs grandes Provinces, dont il laissa Ahmed son fils heritier, & mourut l'an de l'Hegire 295. de J. C. 908. Il fut tellement regretté des siens, qu'il porta aprés sa mort le titre d'Emir Madhi, qui signifie le Prince qui a passé, c'est à dire qui n'a point eu son semblable par le passé, & qui n'en aura point à l'avenir.

Pour bien entendre l'histoire de ce Prince, il faut voir celle d'Amrou fils de Leits, dans son titre particulier, & celle des Samanides dans celuy de Saman, duquel il tiroit son origine.

Lors qu'il marchoit pour combattre Amrou, son armée passant auprés d'un des Jardins de la ville de Herat dans le temps des fruits, il s'apperçût qu'un des arbres de ce jardin étendoit ses branches qui étoient fort chargées sur le grand chemin, & il crut devoir y faire poser une sentinelle, afin que personne n'en cueillit. L'on observa alors que tous ses soldats eurent un si grand respect pour ses ordres, & garderent si exactement la discipline militaire, qu'il avoit étably parmy eux, qu'aucun d'entr'eux n'eut la hardiesse d'en prendre un seul, luymême l'ayant aussi remarqué, en rendit des actions de graces à Dieu, & en prit un tres-bon augure pour le succez de son entreprise.

Aprés qu'il se fut rendu maître de la personne de son ennemy par un accident aussi rare & aussi merveilleux qu'il en puisse jamais arriver, comme l'on peut voir dans le titre d'Amrou Ben Leits, il envoya aussi-tôt à son prisonnier un de ses principaux Officiers pour le consoler sur son malheur, & pour luy faire naistre quelque esperance de salut dans un si grand desespoir de ses affaires.

Amrou touché de l'action si genereuse de son vainqueur, voulut y correspondre par un grand témoignage de generosité ; car il tira de son bras le contre-chiffre de tous ses tresors, & le remit entre les mains de l'Officier qui luy avoit porté le compliment de la part d'Ismaël.

L'Officier courut en grande haste porter ce papier à son maistre ; mais Ismaël ayant appris ce qu'il contenoit, luy dit : Retournez promptement sur vos pas, & rendez ce papier à Amrou. Ditesluy aussi de ma part que je vois bien qu'il me veut vaincre par ce tour de generosité & d'adresse.

Ajoustez luy aussi qu'ayant appris ce que tout le monde sçait, que luy & son frere Jacob étoient tous deux enfans d'un Chaudronnier, que la fortune avoit élevez pour quelque temps à un état de grandeur & de puissance, dont ils ne se sont servis que pour amasser injustement les biens des peuples opprimez sous leur tyrannie : Je m'apperçois bien qu'il se sent luy & son frere chargez de ce fardeau d'iniquitez ; & que c'est en vain qu'il voudroit s'en décharger sur moy en me mettant en main ses thresors, que je sçauray bien trouver sans luy en avoir l'obligation. *Khondemir. Lebtarikh.*

Nostre Ismael, au rapport de Nezâm Almolk dans son Livre intitulé, *Vassaja*, ou *Preceptes Politiques*, regnoit dans le pays qui est au delà du fleuve appellé Gihon, jusques au Turkestan, & au Cathai exclusivement ; & qu'aprés qu'il eut défait Amrou Leith, dernier Prince de la Dynastie des Suffarides, il se rendit maistre du Khorassan, & d'une grande partie de ce que nous appellons aujourd'huy la Perse, ce qui faisoit un grand Etat, duquel la ville de Boxharah estoit la capitale.

Il est vray que la défaite d'Amrou Leits fut plûtôt un effet du bonheur, que de la valeur d'Ismaël ; car la bataille s'étant donnée entr'eux, Amrou Leits fut emporté par son cheval, lors qu'il donnoit ses ordres à la tête de son armée, jusqu'au camp d'Ismaël, ce qui fit que ses troupes destituées de chef, prirent honteusement la fuite, & donnerent ainsi une victoire entiere & complete à son ennemi.

Le même Auteur rapporte qu'Ismaël s'étant informé d'Amrou Leits, du lieu où il gardoit ses tresors, ce Prince luy dit qu'il en avoit confié la garde à un de ses domestiques nommé Sam, qui les auroit peut-estre fait transporter à la ville de Herat. Cecy est fort different de ce que Khondemir & le Lebtarik en rapportent.

Ismaël n'eut pas plûtôt appris ces nouvelles, qu'il fit marcher son armée du côté de Herat. Les habitans allarmez par sa marche, ne trouverent point de meilleur moyen pour garantir leur ville de la derniere ruine dont elle étoit menacée, que de se soûmettre à ce Prince en luy demandant sa protection, & des sauve-gardes contre les violences de ses troupes.

Ce Prince leur accorda ce qu'ils luy demandoient dans la capitulation qu'il fit avec eux ; & aprés estre arrivé dans leur ville avec toute la diligence possible, il donna aussi-tôt ses ordres pour faire chercher les tresors d'Amrou Leits qui y étoient cachez ; mais quelque recherche que l'on en put faire, il fut impossible de les trouver.

Les troupes qui s'attendoient d'être payées de l'argent de ces tresors, s'en voyant ainsi frustrées, representerent à Ismaël leurs besoins, & luy dirent qu'il pouvoit bien obliger les habitans de la ville de Herat à luy fournir la solde de son armée, puis qu'ils possedoient chez eux de si grandes richesses, & qu'un seul dinar d'or que chaque habitant aisé contribuëroit pour sa part, feroit une somme capable de les contenter. L'armée qui avoit fait cette instance assez pressante à Ismaël, dans le temps qu'il avoit le plus grand besoin d'eux, ne remporta cependant autre réponse de luy, sinon qu'il avoit donné sa parole, & qu'il n'y vouloit pas manquer ; surquoy les principaux Officiers de l'armée s'échauffant de plus en plus, & protestant que son armée ne pouvoit plus subsister sans ce secours d'argent, il leur répondit en des termes qui font également paroistre sa justice & sa fermeté ; car il leur dit : Celuy qui a par sa providence poussé le cheval d'Amrû Leits dans mon camp, est assez puissant pour faire subsister mon armée sans que je manque à ma parole ; & il ne leur eut pas plûtôt fait cette réponse admirable, que pour n'estre pas importuné davantage, & pour oster à son armée tout sujet de murmure & de tentation, il la fit marcher, & luy osta ainsi la vûë de cette opulente ville.

Peu de temps aprés cette belle action d'Ismaël, une des femmes de son Serrail de Herat ayant mis sur la fenestre de sa chambre un bracelet de rubis, il arriva qu'un Milan affamé fondit dessus ce joyau,

& l'enleva comme il auroit fait une piece de viande. On suivit de la vûë cet oiseau, lequel ne vola pas loin sans s'appercevoir qu'il s'estoit trompé, & l'on vit qu'il laissa tomber le bracelet dans un puits sec d'où il étoit aisé de le retirer.

On fit pour cet effet descendre un homme, lequel étant au fond s'apperçut qu'il y avoit une ouverture qui conduisoit à une grotte où il entra, & vit un grand nombre de coffres & de paniers.

Les Officiers d'Ismaël avertis de ce rencontre inopiné, se transporterent aussi-tôt sur le lieu, en firent tirer les paniers & les coffres, où ils trouverent sans y penser ce qu'ils avoient cherché longtemps inutilement; car c'étoient les tresors d'Amrou Leits qui tomberent ainsi entre les mains d'Ismaël comme pour récompense de sa bonne foy.

Ce Prince, dit Mirkhond, étoit doüé d'une vertu héroïque qu'il faisoit éclater dans toutes ses actions. Une des plus belles de sa vie est celle qu'il rapporte en ces termes:

Au commencement de son regne, Nasser son frere aîné qui étoit demeuré maistre de la ville de Bokharah, luy fit la guerre, Ismaël se mit seulement sur la défensive; mais ayant esté enfin obligé par son frere de luy livrer bataille, il obtint sur luy une victoire signalée.

Nasser ayant été fait prisonnier aprés sa défaite, il fut conduit devant Ismaël son frere, par des soldats qui n'attendoient que l'ordre pour le faire mourir; mais ces mêmes soldats furent bien surpris quand ils virent qu'Ismaël, à la vûë de son frere, mit aussi-tôt pied à terre, & vint luy baiser l'estrier.

Nasser luy-même prit d'abord cette civilité pour une raillerie, & pour une espece d'insulte faite à son malheur, & il ne fut point détrompé que lors qu'il ressentit les effets de la bonté & de la clemence du vainqueur, par la liberté qu'il obtint, & par la joüissance de ses Etats, dans laquelle il rentra bien-tôt aprés.

Le même Auteur, suivi de celuy qui nous a donné le Nighiaristan, dit qu'Ismaël le Samanide ayant appris que les poids sur lesquels les Fermiers de la ville de Herat exigeoient des peuples ses droits & ses tributs ordinaires, étoient plus forts que les poids communs du pays & de la ville, dépescha en diligence un Officier à Herat, à l'arrivée duquel les habitans effrayez craignirent qu'on ne vint leur demander quelque subside extraordinaire.

Cependant ils furent fort agreablement surpris, lors qu'ils virent que cet Officier bien loin de leur demander de l'argent, ne fit autre chose que de prendre les poids du tribut, & de les mettre dans un sac qu'il seella & emporta avec luy. Ismaël les ayant entre ses mains les examina luy mesme, & les ayant trouvez effectivement trop forts, les fit talonner de nouveau, & donna ordre en même temps que l'on diminuast à l'avenir sur le tribut ordinaire, ce que l'on avoit exigé de plus par le passé.

ISMAIL Ben Caiem. Ismaël surnommé Al Mansour Becovat Allah, c'est à dire victorieux par la puissance de Dieu, étoit fils de Caiem Bemrillah second Prince ou Khalife de la race des Ismaëliens d'Afrique qui se qualifioient Fathemites, & petit fils du Mehedi fondateur de cette Dynastie. *V.* le titre de Mansor ou Mansour.

ISMAIL Ben Seifaleslam. Ismaël fils de Seifaleslam, estoit Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuse, qui a eu des Princes particuliers de la Maison des Ajoubites ou Jobites depuis l'an 550. jusqu'en l'an 600. de l'hegire. Cet Ismaël étoit petit fils de Doghanghir fils d'Aioub, & par consequent frere du Grand Saladin.

Il se vantoit d'être de la Maison des Ommiades, quoy qu'il fust Curde d'origine, & prit cependant la couleur verte qui étoit celle de la famille d'Ali ennemie capitale de celle-là. Il se fit proclamer Khalife, & portoit comme tel à son habit une queuë longue de vingt coudées, que quelques-uns appellent la manche des Khalifes, dont il est fait mention dans le titre de Mostaazem.

Les Seigneurs du pays las de supporter ses extravagances, le firent tuer par des assassins, & mirent en sa place sur le trône un de ses freres qui étoit encore fort jeune; mais celuy-cy ne leur plaisant pas plus que son frere aîné, fut empoisonné peu de temps aprés par leur ordre: de sorte que l'Iemen demeura pendant quelques années sans Rois & sans Princes, dans une veritable anarchie.

Ommal Nasser mere de ces deux derniers Princes, s'étoit retirée aprés la mort de ses enfans dans la ville de Zebid, où elle vivoit & subsistoit des biens qui luy étoient restez de la Maison des Jobites dont elle étoit issuë & heritiere, lors qu'un de ses Esclaves luy presenta un homme nommé Soliman, fils de Schahinschah, fils d'Omar Prince de la même Maison, qui avoit été trouvé à la Mecque avec une troupe de Dervisches, ou de gueux.

Ce Soliman avoit autrefois quitté la maison de son pere, & s'estoit enrollé dans une bande de croquans qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrez, ou bourdons qu'ils portoient sur les épaules, & se disoient pelerins, quoy qu'ils ne fussent effectivement que des Bandouliers.

La Princesse Ommal Nasser ne l'eut pas plûtôt vû, qu'elle prit la resolution de l'épouser, & de le faire par ce mariage Roy de l'Iemen. Elle executa veritablement ce dessein; mais ce nouveau Roy qui n'avoit été élevé que parmy des miserables, se trouva tellement dépourvû de toutes les qualitez necessaires à un Souverain, & par consequent son Etat si mal gouverné, que ses sujets furent obligez de le déposer, & la Reine sa femme de se separer de luy.

L'on dit que Soliman se trouvant reduit en cet état déplorable, écrivit à son grand oncle Malek al Adel Roy d'Egypte, pour obtenir de luy quelque secours contre ses sujets revoltez: mais il fit assez connoistre quel il étoit par la lettre qu'il luy envoya sur ce sujet, & la commençant ainsi: De la part du Roy Soliman, au nom de Dieu, debonnaire & clement, où l'on voit que cet imbecille mettoit son nom avant celuy de Dieu. Cette sottise intolerable fit que Malek al Adel n'eut aucune consideration ni pour sa lettre, ni pour sa personne. *Ben Schohnah.*

ISMAIL SCHAH, ou Ismail Sofi. C'est le grand Ismaël Chef & Fondateur de la Dynastie ou Famille Royale qui regne aujourd'huy en Perse, dont chaque Roy est appellé par le vulgaire le Grand Sofi de Perse.

Ce Prince étoit fils de Scheikh Haidar, fils de Gioneid, fils d'Ibrahim, fils d'Ali, fils de Moussa, fils de Scheikh Sefi, troisiéme descendant en ligne droite & masculine d'Ali Gendre de Mahomet, si l'on en veut croire les Persans adorateurs de cette famille. *V.* sur ce sujet les titres de Haidar & de Sefi.

ISMAEL & Ali Mirza son frere ayant été faits prisonniers par Jacoub Begh fils d'Uzun Hassan ou Usuncassan, qui avoit tué dans une bataille Haidar leur pere, furent quelque temps aprés mis en liberté par Rostam Begh fils de Macsoud, & petit fils d'Usuncassan, qui avoit succedé à Jacob son oncle.

Rostam Begh ne fut pas long-temps à se repentir d'avoir osté les chaînes à ces deux lionceaux; car ils prenoient déja la route de la ville d'Ardebil leur pays natal, & le sepulcre de leurs Ancestres, sous pretexte d'y aller en habit de Dervisches, pleurer la mort de leur pere tout le reste de leurs jours; mais en effet pour y reveiller la faction Haidarienne qui y étoit fort puissante, lorsque Rostam envoya des gens aprés eux qui tuerent Ali; mais ils ne pûrent jamais joindre Ismaël qui se refugia dans le Ghilan où regnoit un des amis du feu Scheikh Haidar son pere.

Il y avoit alors entre les Musulmans une infinité de gens dispersez par toute l'Asie, qui faisoient une profession publique de la Secte d'Ali, & une particuliere de celle de Haidar, que Scheikh Sefi un de ses plus illustres ayeuls avoit mis en grande réputation. Ismaël Sofi ayant appris qu'il s'en trouvoit un fort grand nombre dans la Caramanie, qui est l'ancienne Cilicie, s'y transporta, & y fit une levée de sept mil hommes tous attachez à sa Secte, & dévoüez particulierement à sa famille, parce qu'ils avoient été autrefois eux ou leurs peres délivrez des mains de Tamerlan à la priere de Scheikh Sefi.

Le jeune Ismaël qui n'étoit alors âgé que de quatorze ans entreprit avec cette poignée de gens de faire la guerre à Ferokhzad Roy de Schirvan, Province de la Medie, qu'il regardoit comme le meurtrier de son pere. Le succés de cette entreprise luy fut si heureux, qu'il défit & tua son ennemy, s'empara de ses Etats, & se mit par ce moyen en état de tout entreprendre dans l'Asie.

Ce premier exploit d'armes arriva l'an 906. de l'hegire, qui tombe justement dans le 1500. de Jesus-Christ, & dés l'année suivante Ismaël attaqua la ville de Tauris, la prit, & obligea Alvend petit fils d'Usuncassan qui y regnoit, de prendre la fuite, & de s'enfermer dans Bagdet: mais ce Sultan fut encore contraint de sortir de cette ville pour se refugier à Diarbeker, où il mourut l'an 910 de l'hegire, & la ville de Bagdet tomba entre les mains d'Ismaël.

L'an 908. Ismaël Schah aprés s'estre rendu maistre de Tauris, de la Medie, & de la Chaldée attaqua la Perse, où regnoit un autre petit fils d'Usuncassan, nommé Morad Begh ou Amurath fils de Jacoub Begh. Ce Prince se voyant attaqué vivement par son ennemy, voulut decider du sort de cette guerre par un combat general: il partit pour cet effet de Schiraz, & marcha vers Hamadan, où la bataille s'étant donnée il fut défait, & contraint de fuir à Bagdet, comme avoit déja fait Alvend son cousin.

L'an 909. Ismaël assiegea Morad dans Bagdet; celuy-cy prit la fuite, & courant de Province en Province fut enfin enveloppé par les soldats d'Ismaël qui le tuerent: mais cecy n'arriva que l'an 920. de l'hegire, & Ismaël avoit déja pris Bagdet pour la seconde fois, & conquis les Provinces de Khuzistan & de Khorassan.

L'on marque la seconde prise faite par Ismaël de la ville de Bagdet pour l'époque de la chute entiere de la Dynastie des Baianduriens, qui est la même que celle des Turcomans du Mouton blanc. Elle arriva l'an de l'hegire 914. par la défaite de Morad Begh. Quelques Historiens nomment ce Sultan Morad Mirzah, & different la prise de Bagdet jusqu'en l'an 916.

Le Khorassan fut conquis l'an 917. par Ismaël, aprés qu'il eut défait & tué en bataille rangée Schaibek Khan Sultan des Usbeks qui s'en étoit emparé aprés la mort de Sultan Houssain fils de Baicara, & arriere petit fils de Tamerlan.

L'an 920. de l'hegire, & de Jesus-Christ 1514. Selim premier du nom, fils de Bajazet II. & pere du grand Soliman, vint aprés la mort de son pere attaquer Arzengian ville de la petite Armenie. Ismaël ne pouvant souffrir que ce Sultan des Othmanides s'approchast si prés de ses Etats, fit marcher ses troupes jusqu'alors victorieuses au devant de luy: les deux armées se rencontrerent dans les plaines de Gialderan, que nos Auteurs appellent Chalderon.

Ismaël fut défait par Selim, & obligé de se retirer à Tauris, & de là à Casbin. Selim se rendit maistre de Tauris où il fit quelque séjour, & revint par la Syrie qu'il subjugua: puis jugeant que la conqueste de l'Egypte luy estoit beaucoup plus importante que celle de la Perse, il tourna l'an 921. de ce côté-là, & laissa vivre en repos Ismael, lequel depuis cet eschet jusqu'à sa mort, n'entreprit plus rien de considerable.

Il vesquit cependant jusques en l'an 930. de l'hegire, qui est le 1523. de l'Ære chrétienne, & mourut âgé seulement de 38. ans, dont il y en a 24. ans de regne, si l'on veut en compter les années depuis la défaite de Ferokhzad Roy de Schirvan.

Ce Prince étoit doüé d'un courage sans pareil, intrepide dans les plus grands dangers, terrible & redoutable à ses ennemis, exacteur severe de la discipline militaire, & ambitieux jusques à un tel excés, qu'il disoit souvent: Un seul Dieu dans le Ciel, & un seul Monarque sur la terre. Cependant le Sultan Selim luy fit bien connoistre que ce monde-cy pouvoit souffrir en même temps plusieurs maîtres.

Comme Ismael étoit d'une race qui faisoit profession de la vie la plus parfaite, il prit le titre de Sofi ou de Religieux, il affecta même de passer pour Prophete, & l'on dit que l'hypocrisie, ou plûtôt la frenesie d'Ismael l'emporta jusqu'à l'excez d'affecter la Divinité. Il y avoit plusieurs de ceux qui s'étoient attachez à son service, dont l'extravagance, ou le devoüement arriva jusqu'à le croire plus qu'homme.

On rapporte que ce Prince ayant fait creuser une tres-grande fosse, y laissa tomber exprés son soulier, & qu'aussi-tôt il y eut un grand nombre de ses dévoüez qui se jetterent à corps perdu dans la fosse pour l'en retirer. Ismael voyant tous ces misérables abusez qui étoient déja à demy enterrez, fit renverser toute la terre qui étoit relevée sur les bords de la fosse, & les fit tous accabler & ensevelir en même temps.

Les Historiens de cette Maison des Sofis regnans aujourd'huy en Perse, couvrent cette action horrible, d'un voile de modestie & d'humilité, & disent qu'Ismael voulut punir par cette cruelle execution, l'impudence & l'impieté de ceux qui vouloient luy attribuer la Divinité, & donner en même temps un témoignage de l'aversion qu'il avoit pour la flatterie.

Entre les principaux établissemens qu'Ismaël fit pour jetter des fondemens solides de sa nouvelle Monarchie, celuy de la coëffure particuliere qu'il donna aux siens, ne doit pas être obmis. Il l'institua non seulement pour les distinguer des autres nations; mais encore pour les separer en fait de Religion de toutes les autres branches ou sectes du Musulmanisme. Cette coëffure s'appelle Tage en langue Persienne, & elle aura dans cet ouvrage son titre particulier, auquel on renvoye le Lecteur.

ISMAEL SCHAH ou Schah Ismaël eut pour successeur son fils, nommé Thahamasb, lequel regna 53. ans. Nos voyageurs l'appellent Schah Thamas, auquel succeda son fils Ismaël, duquel on va parler.

ISMAEL Ben Thahamasb. C'est Ismaël fils de Schah Thamas, que l'on peut appeller Ismaël II. du nom, dans la Dynastie des Rois modernes de Perse.

Ce Prince avoit esté tenu prisonnier par son pere Thahamasb pendant l'espace de vingt cinq ans. Une de ses sœurs le tira de prison pour le faire regner aprés la mort de son pere, & n'eut autre recompense de ce cruel frere, que la mort qu'il luy fit souffrir aussi-bien qu'à tous ses freres, à l'exception d'un seul qui étoit aveugle.

Ce Prince ne regna que deux ans moins deux mois: car il fut empoisonné par les siens, qui ne pûrent souffrir ses excés l'an 985. de l'hegire, de Jesus-Christ 1577. Son frere aveugle nommé Mohammed Khodabendeh luy succeda dans la même année.

ISMAEL al Adib. Ismaël surnommé Adib, c'est à dire l'Humaniste, ou le Philosophe Moral. Il estoit effectivement grand Philosophe & excellent Medecin. Il vivoit sous le regne de Malek-Schah dans la ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorasan.

L'Auteur du Magemâ al Naovadir raconte qu'Ismaël al Adib, marchant un jour par la ville, vit un jeune garçon Boucher de son métier, lequel en écorchant un mouton, prenoit sa graisse encore toute chaude & la mangeoit; cette action luy souleva le cœur, & luy fit juger que ce jeune homme tomberoit bien-tôt dans une grande maladie, ce qui l'obligea de prier un de ses voisins de l'avertir quand il arriveroit quelque accident à cet homme.

Le Boucher étant tombé peu de temps aprés dans une syncope si violente qu'on le crut mort, son voisin en ayant eu nouvelle se transporta chez luy, & rappellant dans sa memoire ce que le Medecin luy avoit dit, voulut luy en donner avis, quoy qu'il crust que ce seroit trop tard.

Ismaël vint aussi-tôt au logis du Boucher, auquel on avoit déja couvert le visage comme à un mort, osta le linge qui le couvroit, & luy soûlevant seulement la teste avec des oreillers, luy rendit la vie au bout de trois jours.

Il n'y eut pas un des assistans qui ne crût alors que le Medecin l'avoit ressuscité, parce que nul autre que luy ne sçavoit la cause du symptome de son malade, & il acquit une telle réputation par ce cas fortuit, qu'il passa pour un homme divin.

ISMAEL ou Ben Ismaël al Bokhari. V. Bokhari. Un autre Ebn Israël qui mourut l'an 996. de l'hegire, est Auteur d'un Commentaire sur le Taâlim & la Motâallem. Ce Commentaire est dans la Bibliotheque Royale, n° 621.

ISMAEL. V. Kemaleddin Ismâil.

ISMAEL al Dharir. Ismaël l'Aveugle. V. Medini.

ISMAEL al Kafi. V. les titres de Saheb & d'Ebn Ebâd.

ISMAEL Ben Hebatallah. C'est le même que Magdeddin al Moussali qui est l'Auteur du Faissal, & du Mezil al ertiab. V. les titres de ces deux ouvrages.

ISMAELIOUN. Ismaëliens. Les Ismaëlites sont les Arabes, comme il a été dit dans le titre d'Ismaël fils d'Abraham: mais les Ismaëliens sont les Princes de deux Dynasties, dont la premiere a regné en Afrique & en Egypte, & la seconde dans l'Asie. Les premiers étant plus connus sous le nom de Fathemites & de Khalifes, il faut voir ces titres où il en est parlé plus particulierement.

La seconde Dynastie des Ismaëliens qui ont regné en Asie, a porté le nom de Melahedah Kouhestan. V. Roudbar, ce qui signifie en Persien, les Heretiques & les Impies du Kouhestân & de Roudbar.

Les Persans appellent ainsi en general tout païs de montagnes, & en particulier celuy que les Arabes nomment Erâk Agemi, l'Iraque Persienne, ou Gebâl.

Cette Dynastie comprend huit Princes qui ont regné pendant l'espace de 171. ans dans l'ordre qui suit.

Hassan Sabâh qui en est le Fondateur, commença à regner l'an de l'hegire 485. de Jesus-Christ 1090. & se maintint sur le trône 35. ans. Il étoit fils d'Ali fils de Mohammed, fils de Giafar, fils de Hussain, fils de Mohammed dit Al-Hemiari, & surnommé Sabah.

Le 2. Buzruk Umid Rudbari, nom ou surnom qui signifie Grande Esperance, natif de la ville & chasteau de Roudbar, qui regna 14. ans, 2. mois & 20. jours.

Le 3. Mohammed fils de Buzruk Umid, regna 24. ans, 8. mois, 7. jours.

Le 4. Hassan fils de Mohammed son predecesseur. Il prit le surnom de Dhekrat al Eslam, ou Zicrat al Islam, l'Admoniteur du Musulmanisme, & regna 4. ans.

Le 5. Mohammed fils de Hassan son predecesseur, regna 46. ans.

Le 6. Gelaleddin Hassan fils de Mohammed, qui fut surnommé Neu Musulman. Le nouveau Musulman regna onze ans & demy.

Le 7. Alaeddin Mohammed fils de Gelaleddin Hassan, regna 35. ans & un mois.

Le 8. Rokneddin Gurschah fils d'Alaeddin Mohammed, ne regna qu'un an.

Ce Catalogue est tiré du Nighiaristan, lequel rapporte plusieurs méchantes actions de ces Princes qui ont merité de porter le titre de Rois des Assassins. En effet ce sont les mêmes dont il est parlé dans nos histoires des guerres de la Terre sainte: & le mot de vieillard de la montagne, n'est autre que Scheikh al Gebâl en Arabe, qui exprime non l'âge, mais la dignité d'un Prince de la Province appellée en Arabe Gebal, mot qui signifie la montagne.

ISRAIL & Israili. Israel & Israelite. Ces noms quoique Juifs dans leur origine sont empruntez par les Mahometans qui s'en servent pour exprimer non seulement les Juifs, mais encore tous ceux de la famille de Heber ; mesme devant le temps d'Abraham.

JAHIA Ben Israil a écrit sur l'Isagoge de Porphyre.

Abou Jacob Ishak Ben Soliman al Israili, surnommé al Thabib, le Medecin est auteur du Bostan alhekmat, Jardin Philosophique.

Le surnom d'Israili est souvent donné aux Auteurs Juifs qui sont estimez par les Musulmans.

ISTAKHAR. *V.* Estekhar.

I T. Nom de l'onziéme Giagh ou Cycle des Igureens. Les Cathaiens l'appellent Sou, d'un mot qui signifie en leur langue un chien, de même qu'It & Kupék en Turc.

IVAN Ili. Le païs d'Ivan. Les Turcs appellent ainsi en leur langue, le païs que Jean Castriot pere de George, possedoit en Albanie, à cause que les Albanois appellent en leur langue Juan, celuy que nous appellons Jean.

IZDIN Corfouzi. En Turc le Golphe de Ziton.

IZNIK. La ville de Nicée en Bithynie, premiere conqueste des Turcs sur les Grecs. Iznik Kioli, Lac de Bithynie.

IZNIMID. La ville de Nicomedie qui est aussi située dans la province de Bithynie.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



LABAN & Leben. Le lait non seulement des animaux, mais aussi celuy qui coule des arbres, que nous appellons, Larme, & resine, comme le storax, l'encens, & autres gommes precieuses. *Voyez* Laban.

Entre les Docteurs Musulmans qui ont disputé sur le sujet du lait, comme nous verrons plus bas, il y en a eu de si scrupuleux, qu'ils ont pris pour une allegorie ce que Mahomet en a dit.

Mohammed Ben Ali al Mekki Auteur du Cout al coloub, c'est à dire, la Provision des cœurs, interpretant ce passage d'un chapitre de l'Alcoran, intitulé Nahal, ou, Dieu parlant aux hommes, leur dit : *Nous vous avons donné pour breuvage ce qui s'engendre dans le ventre des animaux, & qui tient le milieu entre le sang & les superfluitez, c'est à sçavoir leur lait, qui est si pur, & si doux à ceux qui le boivent.*

Cet Auteur dit que la perfection des œuvres est comparée à la pureté du lait, lequel quoique formé entre le sang & les superfluitez de l'animal, n'est pourtant ni l'un ni l'autre, & ne participe à aucune de leurs mauvaises qualitez. Telles doivent estre, poursuit-il, nos bonnes œuvres pour estre parfaites ; elles doivent estre dégagées de tout mélange d'hyprocrisie ou de convoitise, figurées par les superfluitez, & par le sang. Le premier de ces vices étant une veritable infidelité, & le second effaçant tout le lustre d'une bonne action.

L'hypocrisie, dit le même Auteur, est une veritable infidelité, parce qu'elle associe la creature avec le Createur ; & la cupidité ou amour propre est un poison qui corrompt la substance des meilleures actions, en étouffant la charité.

L'hypocrisie est un égard que l'on a pour les autres ; l'amour propre est un regard sur soy-même : n'y ayant donc point de vûë pure & simple de Dieu, il ne peut y avoir de bonne action.

Les bonnes œuvres, si elles ne sont pures & parfaites, ne servent de rien, dit un Auteur Persien ; car de même que l'on ne fait point d'état du musc qui est mêlé avec la chair de l'animal qui le porte. ainsi dans nos actions ce qui n'est point purifié de tout mélange, ne peut jamais estre consideré pour bon. *V.* Houssain, page 497.

Mais pour revenir au sens litteral de ce passage de l'Alcoran ; il est assez surprenant qu'aprés une déclaration si authentique de Mahomet en faveur du lait, il se soit trouvé des Docteurs Musulmans, lesquels ont declaré, que la boisson du lait de vache & de brebis leur étoit défenduë par la loy, & cela sur ce que ces deux sortes de lait pris avec excés peuvent donner dans la teste, & troubler le cerveau.

Abou Hafs Docteur insigne de la ville de Bokharah dans la Transoxane, étoit de ce sentiment, & il le soûtint avec tant d'opiniâtreté, que les habitans furent obligez de le faire sortir de leur ville pour appaiser le trouble que cette nouvelle opinion avoit excité chez eux.

LABBAN. Ouvrier & Marchand de briques. C'est le surnom d'Abou Abdallah Mohammed al Mesri, qui mourut l'an 749. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Ezálat al Schobehát, &c. la Resolution des doutes.

LACAB. Surnom que l'on donne à quelqu'un pour le distinguer de ceux qui portent le même nom que luy.

C'est aussi souvent un titre d'honneur, & un éloge en general que l'on donne à un homme en bonne & en mauvaise part.

Les Khalifes gratifioient autrefois de ces titres d'honneur appellez par les Arabes Alcáb les Princes qui leur avoient rendu quelque service, ou ceux qui avoient témoigné un zéle particulier pour le Musulmanisme.

Le Kalife Moctafi ayant été chassé de Bagdet par les Baridiens, & obligé de se refugier à Mosul, où regnoit pour lors Abou Mohammed Hassan Prince de la Maison de Hamadan qui le receut fort bien, crut ne pouvoir pas mieux reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit, qu'en l'honorant du titre de Nasseddoulat, qui signifie le Défenseur de l'Etat & de l'autorité des Khalifes.

Le même Khalife donna à Ali frere du mesme Prince, celuy de Seifeddoulat, qui signifie l'Epée de l'Etat, aprés qu'il eut défait les Baridiens, & repris sur eux la ville de Bagdet, Siege Royal du Khalifat.

Ces titres se donnoient alors par des Lettres Pa-

tentes nommées Manſchour, & étoient ſouvent accompagnées d'un Etendart, lequel étoit toûjours porté devant le Sultan qui l'avoit reçû comme une marque de l'autorité que le Khalife luy avoit donnée pour combattre contre ſes ennemis.

LAKITHS & Lacaiths. Enfant expoſé, dont la mere eſt inconnüe. Les Eſpagnols ont fait de ce mot Lacaio, & de celuy-cy nous avons fait Laquais.

LADAN & Laden. Les Arabes, les Perſans & les Turcs appellent ainſi ce que les Grecs & les Latins ont nommé Lodanum, qui eſt ſelon Pline, une eſpece de gomme qui ſe recueille ſur une plante appellée Ledum, & Ciſtus. C'eſt le Ciſtus *Ladanifera* de nos Botaniques, le Ciſtus Ledon de Mathiole & de Lobel, & la gomme qui s'en recueille eſt ce qui s'appelle vulgairement parmy nos Pharmaciens le Laudanum.

Luthfallah All Halimi dit que cette gomme ſe trouve ſur une herbe cotoneuſe qui eſt le Ciſtus, & s'attache au poil des chevres qui la paiſſent, d'où on la tire pour s'en ſervir.

Ebn Beithar & autres écrivent, que cette drogue ſort de la peau même des chevres, ce que Pline a auſſi remarqué, & luy donne le nom grec d'Æſypus.

Le veritable Laudanum a une odeur forte qui n'eſt pas agreable, ce qui fait dire à Taki eddin Houſſaini Poëte Perſien, parlant à ſa Maîtreſſe: L'ambre gris qui ne vient pas de vous, n'eſt que du Laudanum pour moy, & l'or que vous ne poſſedez pas n'eſt pas plus pretieux à mon égard que le fer.

LADISLAOUS & Uladiſlaous. Ce nom eſt commun à pluſieurs Rois de Pologne, de Boheme & de Hongrie. L'on ne parlera icy que de quelques-uns.

Le premier eſt Ladiſlas V. du nom, Roy de Pologne, lequel fut élû Roy de Hongrie aprés la mort d'Albert II. Empereur, Roy de Boheme & de Hongrie, dont le fils qui fut le jeune Ladiſlas, étoit encore en trop bas âge.

Ladiſlas étoit fils d'Iagellon Duc de Lithuanie, & prit le nom de Ladiſlas ou Uladiſlas IV. du nom, aprés qu'il ſe fut fait Chrétien, & qu'il eut été élû Roy de Pologne, en épouſant Heduvige fille de Louis Roy de Hongrie & de Pologne.

Ce Prince fut fort vaillant, & même aſſez heureux dans les premieres armées de ſon regne en Hongrie; car il défit pluſieurs fois les Armées d'Amurath II. Sultan des Turcs, & principalement dans les détroits du Mont Hæmus, que les Turcs appellent aujourd'huy Iſladin Capi, ou Derbend; c'eſt à dire à la porte ou au paſſage, de Sladitza en Bulgarie.

La victoire ſignalée que Ladiſlas remporta en cet endroit, obligea Amurath à luy demander la paix. La Tréve fut ſtipulée pour dix ans, & confirmée par des ſermens & par des ceremonies fort extraordinaires entre ces deux Princes: mais le Pape Eugene IV. ſollicita ſi puiſſamment par ſon Legat Ladiſlas pour la rupture de la Tréve qui avoit été conclüe ſans ſa participation, que ce Prince étant perſuadé que l'autorité du Pape le mettoit à couvert du parjure, & qu'il étoit valablement diſpenſé de ſon ſerment, rompit ſans aucun ſujet avec Amurath.

Le Sultan étoit repaſſé en Aſie, & ſe repoſoit ſur la foy des Traitez qu'il avoit conclu avec Ladiſlas & avec le Deſpote de Servie; mais auſſi-tôt qu'il eut appris que les Chrétiens manquans à leur parole, l'attaquoient par terre du côté de la mer Noir, il fit paſſer une armée formidable de Turcs par le Boſphore de Thrace, que nous appellons aujourd'huy le Canal de la Mer noire, au deſſus de Conſtantinople qui n'étoit pas encore ſous le joug de l'Empire Ottoman.

Il trouva Ladiſlas à la teſte de ſes Hongrois joints par les Valaques, les Moldaves, les Tranſylvains, les Polonois & les Allemans, campé aux environs de la ville & du marais, nommez par les Anciens, Odyſſus, & par les Modernes, Varna. Ce lieu rendu ſi fameux par la bataille qui s'y donna, eſt ſitué ſur les bords du Pont Euxin, à une diſtance preſque égale entre les Bouches du Danube, & le Canal de la Mer noire.

L'armée d'Amurath fut d'abord enfoncée par Jancous qui commandoit l'aile gauche de l'armée Chrétienne avec ſes Tranſylvains; c'eſt le brave Jean Hunniade qui euſt remporté une victoire complete, ſi Ladiſlas qui commandoit l'aile droite avec les Hongrois, enviant à ce grand Capitaine la gloire d'une ſi belle journée, ne ſe fuſt trop engagé dans le corps de bataille d'Amurat, qui n'étoit composé que de Janiſſaires.

L'on dit que ce Prince valeureux cherchoit Amurath dans la mêlée, & qu'il en vouloit à ſa teſte; mais un Janiſſaire qui ſe trouva derriere luy, ayant coupé les jarets de ſon cheval, le fit tomber armé de toutes pieces par terre, & donna le temps à un de ſes camarades de luy couper la teſte avant qu'il puſt ſe relever.

Cette bataille fut donnée, ſelon la ſupputation des Annales des Turcs, l'an de l'hegire 848. qui correſpond au 1444. de Jeſus-Chriſt. Amurath s'y trouva en ſi grand danger, qu'il invoqua Jeſus-Chriſt, afin qu'il vengeaſt l'injure que les Chrétiens luy faiſoient par leur parjure, & fit en même temps vœu de ſe faire Derviſche, ce qu'il executa en remettant ſa Couronne à ſon fils Mahomet II.

LADISLAS fils d'Albert d'Auſtriche II. du nom, Empereur. C'eſt celuy que l'on appelle ordinairement le Poſthume, parce qu'il nâquit aprés la mort de ſon pere, qui luy laiſſa les Couronnes de Boheme & de Hongrie.

Jean Hunniade Prince de Tranſilvanie, fut élu par les Etats de Hongrie pour Viceroy & Gouverneur general du Royaume pendant la minorité de ce Prince, l'an de l'hegire 849. de Jeſus-Chriſt 1445. Ce Viceroy fit la guerre à l'Empereur Frideric III. à cauſe qu'il retenoit le petit Ladiſlas à ſa Cour, & refuſoit de l'envoyer en Hongrie pour y eſtre reconnu Roy.

L'an de Jeſus-Chriſt 1449. & de l'hegire 853. Jean Hunniade donna dans la campagne de Coſova pendant la minorité de Ladiſlas, un grand combat à Amurath II. dans lequel les Chrétiens tuerent pendant un jour entier trente-quatre mil Turcs ſur le champ de bataille, & furent néanmoins vaincus & mis en fuite avec la perte ſeule de huit mil hommes.

L'an 1450. Amurath tenta en vain le Siege de Belgrade, qui fut vaillamment défenduë par Iean Hunniade & par ſaint Iean de Capiſtran. En 1452. Ladiſlas fut mis en poſſeſſion de ſes

Etats de Hongrie, de Boheme & d'Austriche, & laissa le gouvernement de Hongrie à Jean Hunniade, lequel assisté des conseils & des exploits de S. Jean de Capistran défend Belgrade, & défait presque entierement l'armée de Mahomèt II. fils d'Amurath, qui l'assiegeoient l'an de l'hegire 860. & de Jesus-Christ 1456. le sixiéme jour du mois d'Aoust.

Jean Hunniade étant mort un mois & quelques jours aprés la levée du Siege de Belgrade, c'est à dire le 10. Septembre, Ladislas y arriva pour y reconnoistre les glorieux monumens des victoires de Jean Hunniade & de S. Jean de Capistran qui étoit mort aussi sur la fin du mois d'Octobre. Ce Prince aprés avoir contenté sa curiosité, retourna à Prague pour y attendre son épouse Magdelaine de France fille du Roy Charles VII. mais il mourut dans cette attente âgé seulement de 18. ans l'an de Jesus-Christ 1457. ou selon quelques Historiens François, l'an 1458. non sans soupçon d'avoir été empoisonné Il eut pour successeur Mathias Corvin fils de Jean Hunniade, que les Hongrois élurent Roy pendant qu'il étoit prisonnier, & qu'il n'attendoit que la mort de la part des Austrichiens.

Aprés la mort de Mathias qui regna trente deux ans en Hongrie, un autre Ladislas fut élû Roy de Hongrie l'an 1490. de Jesus-Christ. C'est de luy que l'on va parler dans le titre suivant.

LADISLAS fils de Casimir Roy de Pologne. Il étoit déja Roy de Boheme lors qu'il fut élû Roy de Hongrie par les Etats aprés la mort de Mathias Corvin; mais il n'en fut pas le paisible possesseur, qu'aprés qu'il eut rendu l'Austriche avec Vienne sa capitale à l'Empereur Frideric III.

Cependant l'Empereur Maximilien fils de Frideric, ne se contenta pas de cet accord, & luy fit depuis une guerre qui ne se termina que par le mariage de Ladislas avec la veuve de Mathias Corvin; car alors il fut stipulé dans le Contrat que si Ladislas mouroit sans enfans, ses deux Couronnes passeroient sur la teste de Maximilien.

Ce Prince n'eut qu'un fils nommé Louis, qui nâquit prematurément l'an 1506. & qui fut tué à l'âge de vingt-un an, l'an 1526. de Jesus Christ, & le 932. de l'hegire, dans la bataille de Mohatz, un an aprés avoir épousé la sœur de Charles-Quint.

Ladislas vesquit en paix avec les Sultans Bajazet & Selim, & mourut l'an de Jesus-Christ 1516. qui répond à celuy de l'hegire 922.

LAGAM ou Leghem Rai, c'est à dire le Ragia Leghem, nom d'un Prince fort puissant dans les Indes, au temps que Schehab eddin regnoit dans le païs de Gaznah & de Multan. Il tenoit son Siege dans la ville de Belhár, où il rendoit si équitablement la justice, qu'il étoit aisé de reconnoître qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur, & méme jusqu'à la dignité Royale par son seul merite.

Aprés que ce Ragia eut gouverné ses Etats jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans sans aucun reproche, rendant une justice exacte à ses sujets, & leur faisant ressentir souvent les effets de sa liberalité & de sa magnificence; car l'on dit de luy qu'il ne donnoit jamais moins de cent mil drachmes en une seule fois, il éprouva enfin dans un âge si avancé un cruel revers de fortune.

Il joüissoit d'une profonde paix lorsque Bakhtiar, surnommé Khalage, General des armées du Sultan Schehab eddin, l'attaqua à l'impourvû, & luy enleva ses Etats.

Khondemir rapporte que la mere de ce Ragia étant grosse & preste d'accoucher, son pere qui vivoit dans une fortune privée, ayant consulté les plus habiles Astrologues de son temps, pour apprendre d'eux quelle pouvoit estre la destinée de l'enfant qui étoit sur le point naistre.

Ces Astrologues aprés avoir bien consideré l'heure & le moment dans lequel cette femme sembloit devoir accoucher, luy répondirent que si l'enfant naissoit dans une telle heure, il seroit indubitablement tres-malheureux; mais que si la mere n'accouchoit que deux heures aprés d'un garçon, cet enfant deviendroit grand Seigneur, & peut-estre même Roy d'un grand Etat.

La mere qui avoit beaucoup de croyance aux Astrologues, & non moins d'ambition, voulut estre attachée par les pieds, & la teste en bas au plancher de sa chambre, peur d'accoucher avant le temps marqué par les Astrologues, & cette heure étant arrivée, elle se fit détacher, & accoucha dans ce moment heureux.

Cependant le bonheur que la mere voulut procurer à son fils luy cousta la vie; car elle mourut fort peu de temps aprés avoir mis cet enfant au monde, & ce même enfant lequel, suivant la prédiction des Astrologues, devint veritablement Roy, ne put pas toutefois s'exempter des malheurs de ce monde, ausquels les astres qui presidoient au point dans lequel il devoit naistre si sa mere n'eust retardé sa naissance, l'avoient destiné.

LAGIN. Nom propre d'al Malek Almansour XI. Sultan des Mamlucs Baharites ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit esté esclave d'Al Malek Almansour Kelaoun; c'est pourquoy on luy a donné le surnom d'Almansouri. Il fut tué par de jeunes Mamlucs qu'il tenoit auprés de luy l'an de l'hegire 698. de Jesus-Christ 1298. aprés avoir regné seulement deux ans & trois mois. Son predecesseur fut Al Malek Al Adel Ketboga, & il eut pour successeur Al Malek, Al Nasser fils de Kelaoun, qui regna pour la seconde fois.

LAHAVVAR & Lahaver. Ville Royale qui a esté autrefois la capitale des Indes, nous l'appellons aujourd'hui Lahor. Elle est située dans la Province nommée Pengiab, sous les 109 degrez 20. minutes de longitude, & à 31. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale, dans le troisiéme climat, selon les Tables Arabiques; mais nos voyageurs luy donnent 32. degrez, 15. ou 20. minutes d'élevation polaire.

Le terroir de cette ville qui est arrousé par la riviere nommée Ravi ou Raver, est extrémement fertile en toutes sortes de grains & de legumes. Le grand Mogol y a un superbe Palais; mais Akbar ayant transferé le Siege de son Empire à Agra, elle est beaucoup moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

Le fameux chemin de 250. lieuës françoises, qui est bordé d'arbres plantez au niveau, depuis une de ces villes jusqu'à l'autre, est assez connu par les relations modernes. Les Orientaux donnent aussi à la ville de Lahaver le nom de Rahver, qui a assez de rapport à ce chemin Royal, le mot de Rah signifiant en Persien un chemin.

Khosrou Schah fils de Baharam Schah, qui fut le dernier des Sultans de la Dynastie des Gaznevides, ayant esté chassé par le Sultan des Gaurides, nommé Gauri Ben Sám, se retira à Lahor où il regna paisiblement le reste de ses jours, son fils Khos-

rou qui luy succeda, ne joüit pas long-temps de ce royaume, car le mesme Sultan qui avoit laissé son pere en repos, le dépoüilla de ses Etats, & le tint prisonnier jusqu'à sa mort.

Depuis ce temps-là les Gaurides ou Gourides demeurerent maistres des Royaumes de Lahor, de Delli, & de plusieurs autres dans les Indes. *V.* les titres de Khosrou Schah, & de Pengiab dont le nom est commun à la Province de Lahor, & au fleuve Indus qui se forme du concours de cinq rivieres qui arrousent le pays. *Voyez* aussi celuy de Gour.

LAHMI & Lakmi. Surnom d'Abdallah Ben Ali, dit aussi Al Reschathi, qui mourut l'an de l'hegire 466. & nous a laissé un ouvrage intitulé Ectebas, &c. La recherche des sciences ou de la verité. *V.* Tarkhan.

LAILI. *V.* Kouschiar.

LAITH, ou Leith. Nom propre d'un Ouvrier en cuivre, ou d'un Chaudronnier. Les Arabes appellent celuy qui exerce ce métier, Soffar, & les Persans Rovixer.

Cet Ouvrier éleva trois enfans nommez Jacob, Amrou, & Ali, lesquels s'ennuyant de leur métier, aussi-bien que leur pere, voulurent porter les armes. Laith se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, devint Capitaine de Bandouliers dans la Province de Segestan.

L'on dit de Laith, que dans un exercice aussi infame qu'est celuy de voleur, il ne laissoit pas de garder quelque honnesteté à l'égard de ceux qu'il dévalisoit, ne leur ostant jamais tout ce qu'ils avoient sur eux, & se contentant seulement de partager avec eux leurs dépoüilles.

Il fut connu & estimé pour sa bravoure, & pour celle de ses enfans, par Darham qui regnoit alors dans le Segestan. Ce Prince l'attira à sa Cour, & découvrant tous les jours en luy d'excellentes qualitez, l'avança jusqu'aux prémieres Charges de l'Etat; de sorte que Laith finissant glorieusement sa vie, laissa en mourant à son fils Jacob l'esperance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand.

En effet, ce fut Jacob son fils qui fonda la Dynastie des Soffarides, desquels il faut voir le titre, aussi-bien que celuy de Jacob.

LAITH Ben Saâd. Homme reputé saint parmy les Musulmans, duquel Jafêi a écrit la vie dans l'article 73. de son histoire.

LALEH. Ce mot dont les Persans & les Turcs se servent pour signifier une tulippe, est chez eux le symbole d'un Amant passionné, à cause que cette fleur a ordinairement ses feüilles rouges, & qu'elle est marquée au fonds d'une noirceur qui a quelque ressemblance à la marque que laisse l'application ou l'impression d'un bouton de feu. Ainsi, disent-ils, l'Amant a le feu sur le visage, & la blessure dans le cœur.

Laleh Deschti & Lalech Gouhi. Tulippe de campagne & de montagne, c'est à dire sauvage, & non cultivée. Les Persans appellent ainsi les anemones, que les Arabes nomment Schacaik al Noôman, à cause que ce fut Noôman Roy d'Arabie qui les transporta le premier de la campagne dans ses jardins.

LALI. Nom ou surnom d'un Auteur Persien qui a composé une Grammaire de sa langue, qu'il a intitulé Caovaim al Furs. *V.* Giaouhari.

Cet Auteur, ou un autre qui porte le même nom, a traduit de l'ancien Persien en Arabe le Livre de Giamasb fameux Philosophe & Astrologue de Perse, intitulé Al Keranát, Des Conjonctions des Planetes.

LAM. Lettre de l'Alphabet Arabique qui répond à nôtre L. Sarrage en explique les mysteres dans son Livre intitulé, Eêlám.

LAMA. Prêtre idolâtre du Tonbut, ou du Royaume de Thebet & de Barantola, lequel est fort respecté par les Tartares que les Chinois appellent Occidentaux à leur égard. Ces Tartares qui ne sont pas tout à fait idolâtres, souffrent néanmoins que ces Lamas ayent des Temples chez eux.

LAMA & Lamê. Rayon de lumiere, échantillon & essay de quelque chose. Il y a plusieurs ouvrages qui portent ce titre, & entre les autres celuy d'Ibrahim al Schirazi.

LAMAI Hakim. Poëte Persien, dont la poësie étoit froide & languissante. *Voyez* dans le titre de Souzeni autre Poëte Persien, les railleries piquantes & reciproques de ces deux Auteurs.

LAMAI. Surnom de Mahmoud Ben Othman, ou plûtôt d'Abdallah Ben Mahmoud, Ben Othman, Ben Ali, auteur d'un Livre Turc de Faceties & de bons mots, composé partie en Vers & partie en Prose, & dedié à Soliman fils de Selim I. Sultan des Turcs.

Cet Auteur qui mourut l'an 958. de l'hegire, qui est le 1551. de Jesus-Christ, a divisé son ouvrage en cinq chapitres, & y a ajousté une Préface, où il prouve par l'exemple des Prophetes & des plus grands personnages, que la raillerie ingenieuse & innocente a toûjours été fort estimée.

Nous avons un autre ouvrage du même Auteur, intitulé, Bahar, ou le Printems, écrit aussi en langue Turquesque. *V.* Khazan.

LAME Al Moallem, &c. Dictionnaire de la langue Arabique en 60. volumes, composé par Mohammed Ben Jacob al Firouzabadi, lequel réduisit enfin son ouvrage en deux seuls volumes qu'il publia sous le titre de Camous. *Voyez* ce titre.

LAMEAT al Nouraniat fi aourad al Rabbaniat. Livre de Prieres particulieres pour toutes les heures de chaque jour de la Semaine. Al Bouni en est l'auteur, & cet ouvrage se trouve dans la Bibliothéque du Roy, num. 687.

LAMEAT fi mârefat alhorouf. Traité du sens mystérieux des Lettres Arabiques, composé par Fakhreddin al Herali al Tegibi, à l'usage des Sofis. Bibliothéque du Roy, num. 616.

LAMELIF. Lettre particuliere de l'Alphabet Arabique, selon plusieurs Grammairiens, quoy que ce ne soit proprement qu'une L & un A, jointes ensemble. Cependant quelques Docteurs Musulmans des plus superstitieux soûtiennent que c'est veritablement une lettre distincte des autres, qui fait la vingt-neuviéme de leur Alpha-

bet, & que Mahomet dans une, je ne ſçay quelle tradition, a menacé de damnation éternelle ceux qui ne la tiendront pas pour telle. *Voyez* ſur cecy le Livre d'Albouni, intitulé Lathaif al eſchaiát.

LAMERI. Nom d'une des Iſles de la mer des Indes, ſituée entre la ligne equinoctiale & le premier climat vers l'Orient; c'eſt de là que les bois que nous nommons aujourd'huy de Breſil, & que les Italiens appellent Verzino, ſe tiroit autrefois avant que l'Amerique fuſt découverte. Les Arabes donnent à ce bois le nom de Bacam.

LAMESCHI & Almeſchi. Surnom de Bedreddin Ben Zeid auteur d'un Livre intitulé Oſſoul, où il traitte des fondemens du Muſulmaniſme.

LAMIAT. Poëme, dont toutes les rimes ſe terminent par une lettre, que les Arabes appellent Lam. C'eſt nôtre L.

Il y a trois de ces Poëmes qui ſont fort eſtimez dans l'Orient. Le premier qui porte le nom de Lamiat al Arab, le Lamiat des Arabes, a eſté composé par Schafari.

Le ſecond intitulé Lamiat al Agem, le Lamiat des étrangers ou des Perſiens, a pour auteur Abou Iſmâil Houſſain Ben Ali al Esfahani, ſurnommé al Thograi.

Le troiſiéme eſt d'Abou Manſour Maouhoub. *V.* les titres de ces Auteurs.

L'on trouve encore un quatriéme Lamiat, qui porte le titre particulier d'Ebniat ala fâal fi taſrif, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1098. mais c'eſt un ouvrage purement grammatical, qui traite de la conſtruction des Verbes Arabes.

De tous ces quatre Poëmes intitulez Lamiat, celuy de Thograi eſt le plus fameux & le pluſelégant de tous: l'Auteur qui le compoſa en forme de Satire contre les mœurs de ſon temps, eſtoit natif d'Iſpahan, & vivoit l'an 505. de l'hegire dans la ville de Bagdet. Entre ceux qui ont entrepris de commenter ce Poëme, Salaheddin Safadi s'eſt le plus ſignalé; car il a fait deux volumes aſſez gros ſur un fort petit ouvrage. Pococke a traduit ce Poëme en Latin, & l'a illuſtré de ſçavantes Notes.

LAMIRI & Al Miri. *V.* le titre de Selemi al Schaêr.

LAMLEM. Province du pays des Negres qui eſt au Midy de la Maczirah autre Province du même pays où ſont les villes de Tocrur, de Salah, & de Beriſſah, dont les habitans font de frequentes courſes ſur les Lamlem, & leur enlevent un grand nombre d'eſclaves. Ceux de cette Province ſont diſtinguez des autres par des marques de feu qu'ils portent au front. *Abdalmôal.*

LAMTAH & Lamthounah. Nom d'une tres-grande campagne en Afrique, qui s'étend depuis les racines du Mont Atlas, juſqu'à Segelmeſſe à l'Orient, & juſqu'à Tocrur & Sala vers le Midy.

C'eſt dans cette grande étenduë de pays que l'on place le deſert nommé par les Arabes Al Sahra Al Acſa, & par nos Geographes le Sahara, qui n'eſt éloigné de l'Ocean Ethiopique que de trois journées de caravane. *Voyez* les titres de Sous Alacſa, & de Sahra. *Meſſahet al ardh, & Edriſſi.*

Les Tables Arabiques donnent à Sous 15. degrez 30. minutes de longitude, avec 30. de latitude, & à Segelmeſſe trente-ſept degrez de longitude & trente-un degrez trente minutes de latitude.

LANGIALOUS & Langhialous. Iſle de la mer des Indes, que les Geographes Orientaux mettent à la diſtance de dix journées de celle de Serandib, qui eſt la même que celle de Ceilan, ſans marquer ni ſa longitude, ni ſa latitude.

LAOUAIH. Les Tables en general & en particulier celles de la loy des Juifs, apportées & briſées par Moyſe en déteſtation de leur idolatrie. Elles étoient, ſelon les Mahometans, cubiques, & faites d'émeraude tranſparente, de maniere que l'on pouvoit lire ce qui y étoit écrit de tous les côtez. Cecy eſt tiré des réveries de quelques Rabbins qui prétendent l'avoir appris du Zohar, Livre eſtimé fort ancien parmy eux. Laouaih eſt le plurier de Louh. *Voyez* ce titre.

Il y a un Livre de devotion & de ſpiritualité, composé par Noureddin Abdalrahman Ben Ahmed al Hagi, & ſouvent cité par Houſſain Vaêz, qui porte le titre de Laouaih.

Laouaih al Salahiah, *V.* Taouarikh al Salahiah. Hiſtoire de la Dynaſtie des Aioubites ou Jobites, c'eſt à dire des Princes de la race & de la poſterité de Saladin, dont le nom Arabe eſt Salaheddin, composé par Zein Eddin Serigia.

LAOUAMI. C'eſt le plurier de Lamâ, qui ſignifie en Arabe, un rayon & un rejaliſſement de lumiere. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Laoûami al afkar. Ouvrage de Philoſophie composé par Aidem Ben Ali al Gialdeki.

Laoûami al anovár al coloub, *V.* Giaouâmi aſrár al mahboub. Livre de ſpiritualité & de Theologie affective que le Cadhi Omairi Abdalmalek, Ben Mohammed Baſchir compoſa à Damas où il étoit Cadhi ou Juge. Ce Livre eſt ſouvent cité ſous le nom ſimple de Laoûami, & a acquis une grande réputation à ſon Auteur.

Un autre ouvrage intitulé Laoûami al anovar al coloub, *V.* Giaoûami aſrár al gaioub, qui explique les ſecrets ſuperſtitieux que les Muſulmans croient eſtre cachez dans les lettres de leur Alphabet, a été composé par le Docteur Abdalrahman Al Baſthami.

Il y a auſſi un Livre ſur l'art de conſtruire des Taliſmans, qui ne porte point le nom de ſon Auteur, & qui a pour titre Laoûami al anovár, *Voyez* Baouarix al aſrar fi theleſmát.

LAOUN. Les Arabes appellent ainſi dans leurs hiſtoires l'Empereur Leon, ſurnommé le Philoſophe. Ebn Batrix remarque que Nicolas Patriarche de Conſtantinople, luy ayant refuſé la diſpenſe de ſe marier en ſecondes nôces, à cauſe qu'il avoit pris autrefois l'ordre de Lecteur dans l'Egliſe de Conſtantinople, cet Empereur avoit conſulté ſur cette difficulté les autres Patriarches de l'Egliſe Catholique, & que ceux-cy luy avoient fait réponſe qu'il pouvoit ſe remarier ſans bleſſer ſa conſcience.

Nous avons encore dans les Hiſtoriens Arabes un autre Laoun ou Leon Roy d'Armenie, lequel ſucceda à Hatem ou Haiton, & implora le ſecours des Mogols contre Bondocdar Roy d'Egypte & de Syrie, qui luy faiſoit la guerre.

LAR. Ville qui donne ſon nom à un petit pays compris entre le Khuſiſtan & le Kerman, Provin-

ces du Royaume de Perse, dont l'étenduë va jusqu'aux bords du Golphe Persique. La ville est située à quatre ou cinq journées du Bender Abbassi, & d'Ormouz, & a été autrefois le Siege d'un Prince qui prenoit le titre de Roy du Laristan.

Ce petit Etat a été gouverné autrefois par des Princes qui se disoient descendus de Siroës fils de Khosroës Aparuiz Roy de Perse, & qui faisoient profession de la Religion des Mages; les Arabes les en ayant dépoüillé, ceux-cy furent chassez par les Curdes l'an 500. de l'hegire, de Jesus Christ 1106. & ceux cy s'y sont maintenus jusqu'au regne de Schah Abbas qui se rendit maistre de tout le pays.

La Religion des anciens Perses appellée le Magisme, n'y fut point entierement abolie par le Mahometisme jusqu'à Schah Abbas, lequel confina ce qui restoit des anciens Ghebres ou idolâtres un peu plus avant dans le Kerman, où ils habitent sur les mers de Perse & de l'Indostan, dans un pays qui a retenu leur nom, & que l'on appelle encore aujourd'huy le Moghestan, c'est à dire le pays des Mages.

Le Laristan s'étend depuis le 25. degré de latitude jusqu'au 27. *Voyez* le titre des Magdeddoulat, & ce qu'en dit l'Auteur du Nighiaristan aprés la Dynastie des Caracathaiens.

Lari est le surnom de ceux qui sont natifs ou originaires de Lar. *V.* Safadi.

LARANDAH. Les Turcs appellent ainsi aujourd'huy la ville de l'Arta, que les Anciens ont connu sous le nom d'Ambracia. Elle est située dans l'Epire ou Albanie, sur un Golfe nommé par les Latins Sinus Ambracius, & par les Nautonniers de la Mediterranée, il Golfo dell'Arta.

LASS & Less. Un larron. C'est un mot Arabe qui paroist avoir esté abregé du mot grec Lestes, ou Listis.

Les Chrestiens Orientaux appellent Lass al iemin, le Larron de la main droite, celuy que nous connoissons sous le nom du bon Larron. Les Eglises de Syrie & de Mesopotamie marquent dans leur Calendrier sa Feste le neuviéme jour aprés le Vendredy des Douleurs, ou le Vendredy Saint, c'est à dire, au Samedy de la Semaine de Pasques.

Anba Jacoub Evesque de Sarouge a fait un Sermon sur la Feste du bon Larron. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

LASSA. Ville de la Province d'Iemen dans le quartier de la Hadhramitene & peu éloignée de la ville d'Abin. Elle est située sur la côte maritime, & a dans son voisinage une source d'eau chaude où les malades trouvent souvent leur guerison. Il y a dans cette ville un Bascha hereditaire qui ne reconnoit que par forme l'authorité du Turc.

LAT. Nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganisme, dont le nom est corrompu selon les Mahometans de celuy d'Allah, lequel signifie seulement le veritable Dieu qui doit estre adoré.

C'est aussi le nom d'une idole des Indiens, lequel étoit adoré dans la ville de Soumenat. Sa statuë étoit d'une seule pierre haute de cinquante brasses, posée au milieu d'un Temple, soûtenu de cinquante-six colonnes d'or massif.

Mahmoud fils de Sebecteghin qui conquit cette partie des Indes où étoit située la ville de Soumenat, brisa de ses propres mains cet idole, & établit autant qu'il put le Mahometisme dans les Indes. *V.* le titre de ce Sultan.

LATHAIF. Plurier Arabe de Lathifah. Ce mot signifie en general des choses agréables, galantes & facetieuses. Ce sont aussi de bons mots & des contes faits à plaisir.

Il y a cependant des livres serieux qui portent ce titre, tels que sont

Lathaif al Caschiriât. Livre de devotion & de spiritualité, composé par Caschiri.

Lathaif al escharat fi asrâr al Horouf al âlouiât. Les mysteres compris dans les lettres de l'Alphabet Arabique, par le Docteur Albouni. Ce sont des observations superstitieuses sur la signification de certaines lettres que les Mahometans croient estre cachée principalement dans quelques versets de l'Alcoran. Les Rabbins sont les auteurs de semblables réveries, dont leur cabale est remplie, & ils trouvent des mysteres enfermez non seulement dans les lettres, mais aussi dans les points ou accens dont ils ont chargé eux-mêmes le Texte sacré. Le Livre Arabe dont il est icy parlé, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 896.

Lathaif acbâr al aoval Histoire de toutes les Dynasties d'Egypte tant anciennes que modernes. Cet ouvrage a été dedié à Mosthafa Sultan des Turcs, par Mohammed Ben Abdalmothî, qui le composa l'an 1033. de l'hegire, de Jesus-Christ 1623. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 829.

Lathaif al hacaik. Elegances & subtilitez. Ce Livre fait la quatriéme partie du grand ouvrage intitulé, Al Magmoû al Raschidiah, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1. *Voyez* le titre de Magmoû.

Il y a aussi des Lathaif de Thaâlebi & de Firouzabadi.

Boloug al Arab fi lathaif al âtab. Livre de plaisanteries, de Mohammed Ben Ali al Mocri.

Defter allathaif de Lamâi. *V.* Defter.

Erschâd al Thaif ela êlm allathaif. Livre qui enseigne les qualitez que doivent avoir les bons mots & les reparties agréables.

LATINIOUN. Les Latins. *V.* les titres d'Afrange & de Frenk qui sont les Francs, nom que les Orientaux Latins donnent à tous les Chrétiens de l'Occident.

LAZ & Laaz. Les Arabes appellent ainsi le Lazare frere de Marthe & de Marie, duquel il est parlé dans l'Evangile.

Les Turcs donnent aussi ce nom à Lazare ou Eleazar fils de Bulc premier Despote de Servie, étably par Estienne Roy des Bulgares, & ils appellent du nom de Bulcogli, qui signifie chez eux le même que Bulcovitz en Esclavon, le fils de Bulc, tous les Despotes de Servie qui sont descendus de ce Bulc.

LAZOURI signifie aussi en Arabe le nom de Lazare, & particulierement de celuy de l'Evangile. Quelques Auteurs cependant l'ont aussi porté comme Schamseddin Mahmoud Ben Ahmed, qui a composé le Livre intitulé, Erschâd aouli albab, le Directeur des personnes intelligentes & spirituelles. Cet Auteur vivoit l'an 765. de l'hegire.

LEBID. Son nom entier est Abou Akil ou Okâil. Lebid Ben Rabiât. Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes qui ont vêcu depuis l'origine du Mahometisme; car il étoit encore dans l'idolatrie, lorsque Mahomet commença à publier sa loy. Ses

ouvrages étoient estimez à un tel point par les Arabes qu'ils les attachoient à la porte du Temple de la Mecque. Un de ses Poëmes qui commençoit par ces vers :

Toute loüange qui n'est pas rapportée à Dieu, est vaine,
Et tout bien qui ne vient pas de luy, n'est qu'un ombre de bien.

Ayant esté attaché à la porte de ce Temple, il ne se trouva aucun Poëte Arabe qui osast rien faire en concurrence de cet ouvrage; mais le chapitre de l'Alcoran intitulé Bacrat, ayant esté peu aprés attaché à la porte du même Temple, Lebid aprés en avoir lû les premiers versets, avoüa que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient sortir de la bouche des hommes sans une inspiration particuliere de Dieu, l'on ajoûte que ce motif luy fit embrasser deslors le Musulmanisme.

Les paroles de ce chapitre sont : *Voicy le Livre dans lequel il n'y a aucun doute qui doit servir de regle & de conduite à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui croient aux choses qu'il a revelé par luy-mesme, qui s'exercent frequemment dans la Priere, qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçû de la liberalité de Dieu, qui croient à ce qu'il a revelé à son Apôtre, & à ce qu'il a revelé aux autres Prophetes, & enfin à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie aprés celle-cy: car tous ces gens-là sont dans les voyes de Dieu, & joüiront du bonheur éternel.*

Mahomet ayant appris la conversion de Lebid, en eut une tres-grande joye; car ce Poëte passoit pour le plus bel esprit des Arabes de son temps, & il luy ordonna de faire des vers pour répondre aux invectives & aux satyres qu'Amrilcais autre Poëte des Arabes infidéles, composoit souvent contre sa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faisoient profession. Doulet schah Samarcandi.

Amasi écrit que Lebid aprés avoir embrassé le Musulmanisme, ne fit plus d'autres Vers que ceux par lesquels il remercia Dieu de sa conversion. On luy attribuë cependant ce distique qu'il fit, selon quelques Auteurs, en mourant. L'on dit que toute nouveauté a quelque agrément, je n'en trouve point cependant aucun dans la mort qui me paroist nouvelle.

Vagiadto gedid almout gair ledhidh.

Ben Caschem rapporte comme une Tradition prophetique, ce que disoit Mahomet : La plus belle sentence qui soit sortie de la bouche des Arabes, est celle que Lebid prononça, lors qu'il dit : *Illa col schei ma khalá Allah bathel.* Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien. Les Espagnols expriment ainsi cette sentence en leur langue : *Dios es todo y lo demas nada.*

Lebid faisoit son sejour ordinaire dans la ville de Coufah, où ayant vescu jusqu'à l'âge de cent quarante ans, il y mourut l'an 141. de l'hegire.

LEBOUDI. Quelques-uns lisent Keboudi. Surnom de Nagmeddin, duquel nous avons un Abregé d'Euclide, & un Commentaire sur les Escharat. *V.* Tenbihát.

On trouve quelquefois cet Auteur cité sous le nom d'Agemeddin Ben Leboudi, & Ben Keboudi.

LEBTARIKH. Histoire universelle du Mahometisme, abregée & écrite en langue Persienne. Ce mot est corrompu de Lobbaltarikh ou Lobbaltaovarikh, qui signifie la moëlle des Histoires. *V.* ce titre un peu plus bas.

LEK. Un Lek vaut aux Indes, & principalement dans les Etats du Mogol, cent mil Roupies, qui font environ cinquante mil écus de nôtre monnoye.

LEKHSICON. Mot corrompu du grec Lexicon. Les Arabes & les Syriens s'en servent. Issa Bar Ali al Mothebabab a composé un Dictionnaire de la langue Syriaque, expliqué en Arabe sous le titre de Lekhsicon.

LEILE'. Nom de la Maîtresse de Megnoun. Les amours de ces deux Amans sont aussi celebres parmy les Orientaux, que ceux de Petrarque & de Laure parmy nous. Ils ont fourni la matiere à une infinité d'ouvrages en Prose & en Vers, que les Arabes, les Persans & les Turcs ont composé sur leur sujet.

Un Auteur Turc fort spirituel, pour faire entendre à ses amis qu'il avoit renoncé entierement à l'amour des creatures pour se donner à Dieu, fit en sa langue les Vers suivans.

Celuy qui fixe sa vüe sur son Seigneur, ne s'amuse plus à considerer Leilé.
Quiconque regarde le Soleil, ne daigne plus arrester ses yeux sur la Lune :
Il en est de même de celuy qui contemple le souverain bien :
Car dés lors qu'il est dans cet état, il n'a que du mépris pour les choses de la terre.
Adieu donc, Leilé, puisque j'ay trouvé aujourd'huy mon Seigneur :
Ton amour m'a porté jusqu'à celuy du vray & unique bien.
Adieu donc, creatures miserables, car j'ay trouvé toutes choses dans un seul objet.
Sa presence est si fortement imprimée dans mon ame,
Que je ne sens en moy autre desir que d'estre uni à luy.
Sa beauté incomparable efface toutes les autres de mon esprit.
Adieu donc, Leilé, pour la derniere fois.

Leilé. Abou Leilé, le pere de Leilé. Mohammed Ben Abdalrahman est aussi surnommé Ben Abi Leilé ou Leili. Ce Docteur estimé beaucoup parmy les Jurisconsultes, étoit du nombre de ceux qui sont appellez Tabâioun, c'est à dire de ceux qui ont suivi immediatement les compagnons du Prophete, & qui portent le titre de Sahaba.

Il fut Cadhi de la ville de Coufah, où il étoit né l'an 74. de l'hegire, & y mourut l'an 148. aprés avoir fondé une nouvelle secte dans la Jurisprudence Musulmane. Les Jurisconsultes le citent sous son nom propre de Mohammed, & les Traditionnaires sous son surnom de Ben Abdalrahman.

LESSAM. Abou Hassan Ali est surnommé Ebn Lessam, & qualifié Ebn Mohammed al Schaêr, fils de Mahomet le Poëte. Nous avons de luy une histoire intitulée Akhbár Omar Ebn Abi Rabiât. Il mourut l'an de l'hegire 413.

LESSAN. La langue. C'est ainsi que les Arabes appellent l'organe du langage, aussi-bien que le langage mesme, les Persans la nomment Zeban, & les Turcs Dil.

Les Arabes disent que le cœur & la langue sont les plus petites parties du corps humain, lesquelles cependant distinguent davantage les hommes. Que

la langue est un étranger dans l'homme, & qu'il faut que le cœur luy serve toûjours de compagnon & de guide.

Ali disoit que l'homme est caché sous sa langue: *Al maro makhbou tahata lessanehi*, parce que c'est son discours qui le fait connoître: & que celuy qui sçait moderer sa langue, multiplie ses amis; comme au contraire celuy qui luy lasche la bride, se fait autant d'ennemis qu'il y a de gens qui l'approchent. Man âdhoba lessanoho kathora exhuánoho, &c.

Un autre Philosophe Arabe a dit fort élegamment dans sa langue: *Lessanoka tactadhica ma âovadataho*. Vôtre langue exigera sans cesse de vous ce à quoy vous l'aurez accoûtumée.

Les Orientaux sont partagez sur l'antiquité des langues. Mar Efram qui est S. Ephrem, soûtient que la langue Arameenne ou Syriaque soit la langue dont Dieu s'est servi lors qu'il parloit à Adam; c'est aussi le sentiment de S. Basile parmy les Grecs, & de tous les Chrétiens modernes du Levant: cependant le celebre Jacques Evesque de Roha ou d'Edesse en Mesopotamie, croit que Dieu & Adam se servirent dans le Paradis Terrestre de la langue Hebraïque, & cette opinion est devenuë la plus commune parmi les Grecs & les Latins, quoy qu'elle n'ait aucun fondement bien étably.

Cependant il s'est trouvé parmy les Orientaux un Auteur qui a écrit en Arabe une histoire universelle intitulée, Nadhm al giahovar, c'est Said Ebn Batrik Patriarche d'Alexandrie, que nous connoissons sous le nom d'Eutychius; cet Ecrivain ayant avancé que les sentimens des Auteurs étoient partagez sur l'antiquité des langues; les uns croyant que la langue Syriaque tenoit le premier rang, & les autres se declarant pour l'Hebraïque, il soûtient cependant que la grecque luy paroist avoir esté la premiere de toutes à cause de son abondance & de son étenduë. Cette opinion est fort singuliere, & a peu de défenseurs.

Les Mahometans sont d'accord avec les Juifs & avec les Chrétiens touchant la confusion & la division des langues arrivée pendant le temps de la construction de Babel, l'an du monde 1717. quarante ans ou environ avant la naissance du Patriarche Phaleg, qui est l'époque de l'Ære Babilonienne.

La langue Syriaque ou Chaldaïque se divise selon Abulfarage, en trois dialectes. Le premier s'appelle l'Arameen, à cause qu'il se parle dans le pays d'Aram qui est la Mesopotamie, autrement dite la Syrie exterieure. Le second est celuy de la Syrie interieure, qui se parle à Damas & dans tout le pays qui est enfermé entre l'Euphrate & la mer Mediterranée, on l'appelle aussi le Dialecte de la Palestine. Le troisiéme est le Nabatheen, duquel se servent les habitans des montagnes de l'Assyrie, & de la Province d'Iraque ou Chaldée, & c'est proprement la plus ancienne langue Chaldaïque qu'Abraham & ses ancestres ont parlé, & dans laquelle les livres de Zoroastre nommez le Zend, le Pazend, & le Vosta ont été écrits avec quelque mélange de l'ancienne langue des Perses.

LESSAN al Arabi. La langue Arabique a pris, selon les Arabes, son origine de Cahtan ou Joctan fils du Patriarche Heber, & sa dénomination d'Iârab fils de Cahtan qui ont fondé les premiers le Royaume de Hamiar ou de Hemiar dans l'Iemen que nous appellons l'Arabie Heureuse.

Cette langue Arabique que la posterité de Heber parloit, approchoit fort du Syriaque & de l'Hebreu; c'est pourquoy elle étoit peu entenduë des autres Arabes qui habitoient la Province de Hegiaz, où Abraham accompagné d'Ismaël son fils, bastit le Temple de la Mecque, selon la fausse opinion des Mahometans: il y a cependant plus de trois cens ans depuis la naissance de Heber jusqu'à celle d'Ismaël.

Ismaël s'étant arresté en Arabie dans la Province de Hegiaz où il jetta les fondemens d'un nouvel Etat, oublia sa langue maternelle, & apprit celle de la famille de Giorham, dans laquelle il s'étoit allié, la rectifia, & l'épura de telle sorte, qu'elle surpassa en élegance & en politesse tous les autres Dialectes qui étoient en usage dans les autres Provinces de l'Arabie, & c'est celle qui se parle encore aujourd'huy par tant de peuples, & dans laquelle tous les Livres Arabes qui sont parvenus jusqu'à nous, ont été écrits.

C'est cette même langue que l'on appelle aussi Coraischique, à cause que les Coraischites qui étoient les plus considerables habitans de la Mecque, desquels Mahomet étoit issu, avoient pris peine de la cultiver & de la polir, & que l'Alcoran que les Musulmans croient estre le chef-d'œuvre de cette langue, est nommé tres-souvent par le faux Prophete l'Alcoran Arabique: cet imposteur se vantoit-il aussi d'avoir appris de Gabriel mesme le veritable langage d'Ismaël.

Comme le Siege du Khalifat des Arabes aprés avoir été transferé de l'Arabie en Chaldée, de Chaldée en Syrie, fut enfin fixé par les Abbassides dans Bagdet; cette ville étant ainsi devenuë la capitale du Musulmanisme, & par consequent la demeure des plus grands hommes de tout l'Etat, la langue Arabique qui s'y parloit y fut rafinée jusqu'à sa derniere perfection, en sorte que tous les Dialectes qui s'éloignoient de la pureté du langage de la Cour y passoient pour grossiers ou pour barbares.

Plusieurs Auteurs ont travaillé expressément sur l'élegance & sur l'abondance de la langue Arabique; car sans parler de ceux qui ont fait des Livres entiers sur les synonymes du lion, du serpent, du miel, de la palme & de l'épée, nous avons dans la Bibliotheque du Roy, num. 1127. l'ouvrage de Gazi Al Ameri, intitulé Efsâh, qui traite à fond cette matiere; à quoy l'on peut ajoûter qu'il n'y a aucune langue de celles qui nous sont connuës, sur laquelle les Grammairiens ayent plus travaillé.

Outre la langue des Hamiarites ou Homerites, qui n'étoit point entenduë par les autres Arabes, comme il paroist par l'exemple de celuy qui se précipita au lieu de s'asseoir, parce que le Roy de Maharah luy avoit dit: Theb, qui signifie dans la premiere de ces langues, *Asseiez-vous*; & dans l'autre, *Precipitez vous*: il y a encore une autre sorte de langue Arabique qui est propre aux Africains, & que l'on nomme pour ce sujet Lessan al Goraba, la langue des Etrangers ou des Occidentaux. Cependant un Poëte fort celebre parmi les Arabes, nommé Safi al Holli, a mêlé dans son Divan quelques Vers de cette langue dans le feüillet 258. de l'exemplaire de cet ouvrage qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1168. *V.* le titre de Tahrir.

Ce qui a contribué beaucoup à l'abondance de la langue Arabique, est la vaste étenduë des pays que les Arabes ont conquis; & la premiere retraite que les Musulmans firent en Ethiopie, aprés avoir été chassez de la Mecque, fit, selon les Interpretes de l'Alcoran, qu'il y a plusieurs mots dans ce livre tirez de la langue Ethiopique, qu'ils appellent

qu'ils appellent Lesán al Habaschi, la langue des Abissins. *V.* le titre de Thouba.

L'on trouve aussi parmi les ouvrages des Arabes plusieurs Dictionnaires de langue Persienne, qu'ils appellent Lesán al Fars ou al Farsi, interpretez en leur propre langue; comme aussi des Dictionnaires Turcs & Mogoliens, ou Tartares. Nous trouverons leurs noms dans cette Bibliotheque où ils sont rangez sous leurs titres particuliers, il y a cependant un ouvrage assez singulier, & que l'on ne trouve que difficilement, intitulé Al Edrák le Lessân Al Atrâx, Introduction à la langue Turquesque, composée par Athirddin Abou Haian Al Andalousi.

Jacoub Al Carovi est auteur du Livre intitulé, Bolgat fillogat sur la langue Mogolienne ou Tartare, qui a été depuis réduit en tables, dans lesquelles les quatre langues, Arabique, Persienne, Turquesque & Mogolienne sont separées.

La langue Syriaque que les Arabes appellent Lessan Al Soriani, & dont on a déja parlé au commencement de ce titre, est souvent confonduë par les Orientaux, avec la Grecque, à cause qu'il y a une tres-grande quantité de mots de celle-cy, dont les Syriens se servent; ce mélange est arrivé principalement depuis que les Seleucides Grecs Macedoniens de nation, ont envahi & possedé la Syrie. En effet, le Calendrier même des Syriens est appellé fort souvent le Calendrier des Syromacedoniens.

Les Arabes n'attribuënt pas simplement le langage aux hommes, ils prétendent que les animaux & principalement les oyseaux, & les plantes même, en ont un qui leur est propre & naturel, sans parler de celuy qui n'est que metaphorique.

Aboulfarage Ben Ali Al Giouzi est l'auteur d'un Ouvrage intitulé Icadh alouesnah fil movêdhat men alsenah alhaivany Alnebát. Le Réveil du sommeil sur les avis que nous recevons par le langage des animaux & des plantes. *V.* les titres de Daoud & de Hegiage.

LESSAN Al Calzoum. La langue de Calzoum. C'est le Golphe Arabique que nous appellons aussi la Mer rouge. Nous disons en François une langue de terre, mais nous ne disons point une langue d'eau.

LESSAN Al Fars. Langue de cheval. C'est une plante que les Grecs nomment Hippoglosson, les Arabes & les Syriens Ouboglosson. Les Latins la connoissent pour une espece de Thymelæa qui est l'Alypon de Montpellier, ou de la montagne de Cette; elle est fort purgative, aussi elle emprunte son nom, du Thithymale & de l'Olivier. Les Orientaux ont aussi emprunté des Grecs les noms des plantes que nous appellons *Arnoglossum*, *Buglossum*, *Cynoglossum*, *&c.*

LESSAN Al Hokkám fi mârefat al Ahkam. Formules des Jugemens pour les Cadhis, composées par Ben Schohnah en 30. chapitres. Cet Auteur neanmoins n'en fit que vingt-un. Borhaneddin Al Khalai a ajoûté les neuf autres. Bibliotheque Royale, num. 612.

LESSAN eddin. Il y a deux Auteurs qui portent ce nom, qui signifie la langue de la Religion. Le premier est Mohammed Ben Abdallah, dit Alkhathib Al Corthobi Predicateur de Cordoüe, auteur d'Iclil Al Thaher; la Couronne pure, livre de Politique. Il mourut l'an 626. de l'hegire.

Le second est Mohammed Ben Alkhathib Al Garnathi fils du Predicateur de Grenade, qui a fait des instructions pour les Vizirs sous le nom Eschárát ela adab al vouzara.

LIKHA. Les Cathaiens appellent ainsi la septiéme partie des vingt-quatre qui composent leur année.

LINOUN est la dix-neuviéme.

LITCHEN la premiere, &

LITCHOU la troisiéme.

LOBB Al albáb fi êlm alaârâb. Titre d'un Livre de Beidhaovi, qui n'est autre qu'un supplement de la Cafiah Grammaire Arabique, ouvrage qui a encore été expliqué par Barkeli, & qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1049.

Il y a un autre Livre qui porte le même titre, composé par Tageddin Al Asfaraini.

LOBB Alalbáb fi êlm alhessáb. Livre d'Arithmetique composé en langue Persienne par Abdallah Ben Omar Al Assadi Al Saovi.

LOBB Al Taovarixh. La moëlle des histoires. Histoire écrite en Persien par Jahia Ben Abdallathif Al Cazuini, l'an de l'hegire 948. Cet Auteur étoit Schiite, c'est à dire de la secte d'Ali, de laquelle les Rois de Perse qui regnoient de son temps, & qui regnent encore aujourd'huy, faisoient profession, il divisa son histoire en quatre parties.

La premiere contient les vies de Mahomet, & des douze Immams reverez par les Persans, sans faire mention d'Aboubecre, d'Omar, ni d'Othman.

La seconde comprend les vies & les Actions des Rois qui ont regné avant le Musulmanisme.

La troisiéme ne traite que de la famille regnante des Sofis appellée communément Haidarienne.

La quatriéme s'étend sur toutes les Dynasties qui se sont élevées depuis l'origine du Mahometisme.

Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 960. qui commença le 17. Decembre de l'année Chrétienne 1552. la trente-deuxiéme année de Soliman fils de Selim I. du nom.

C'est cet ouvrage que l'on cite souvent sous le nom corrompu & abregé de Lebtarixh.

LOBAN. Larme ou gomme qui coule naturellement ou par incision d'un arbrisseau assez semblable au Lentisque. Les Arabes l'appellent encore Condur, mot qui est plus usité que celuy de Loban qui vient de l'Hebreu Levonah, ou du grec Libanos, d'où le mot d'Olibanum des Chymistes & des Pharmaciens s'est formé.

Nous appellons cette gomme ou resine Encens, du mot latin generique *incensum*, qui signifie tout ce que nous brûlons pour servir de parfum. Les Juifs desquels sont venuës les suffumigations dont on se sert dans les temples, n'employoient pas cependant l'encens, mais le storax appellé par les Grecs

Styrax, Narcaphthon, & Thymiama, qui croist dans la Judée & dans la Phœnicie, au lieu que le veritable arbre de l'encens ne croist que dans l'Arabie.

La plus grande abondance d'encens se trouve dans le terroir de la ville de Merbath, selon le Geographe Persien; cette ville appartient à la Province de Saba. Al Edrissi dans sa Geographie Arabique, écrit que l'on trouve de l'encens en tres grande quantité dans la Province de Schagiar vis-à-vis du golfe appellé Gioun Al Haschichi; tous ces pays-là sont de l'Iemen, qui nous est connu sous le nom d'Arabie heureuse.

LOBNAN. Gebel allobnan. Le Mont Liban. Chacun sçait que c'est une montagne de la Syrie, laquelle a comme deux bras, à sçavoir le Liban & l'Anti-Liban, qui enferment ce que les Grecs appellent la Cælesyrie, ou la Syrie creuse.

Cette montagne a pris son nom Hebreu & Arabe de la blancheur des neiges qui en couvrent le sommet, de même que les Alpes ont pris le leur, selon Festus Pompeius, du mot grec Alphos qui signifie blanc. Le Liban a esté de tout temps le refuge des Chrétiens contre les incursions des Arabes, des Curdes, des Turcomans & des Turcs, & & c'est encore aujourd'huy la retraite la plus assûrée des Maronites, qui y ont plusieurs Eglises & Monasteres.

Moslaheddin Saadi rapporte dans son chapitre des Religieux ou Dervisches, qu'il y avoit de son temps dans le Mont Liban un grand nombre de serviteurs de Dieu qui faisoient des miracles.

LOCMAN Al Hakim. Locman le sage. Le chapitre 31. de l'Alcoran qui porte le nom de Locman, s'appelle Sourat Lokman. Mahomet y fait parler Dieu, qui dit ces paroles: *Lécadatina Locman alhecmat*, nous avons donné la sagesse à Locman.

Les Interpretes de ce Chapitre ne sont pas d'accord touchant l'explication du mot de sagesse, car Saddi, Akramas, & Schaâb veulent que ce soit le don de Prophetie, Locman ayant été neveu de Job du côté de sa sœur, ou fils de sa tante, & par consequent son cousin germain, & qu'ainsi il avoit droit à la Prophetie par succession. L'Auteur du Taiassir assure que Locman étoit fils de Bâour ou Bêor fils de Nakhor fils de Tareh, & par consequent petit neveu d'Abraham.

Abouleits donne à Locman le surnom d'Abou Anâm, c'est à dire Pere d'Anâm, quoique d'autres Auteurs veüillent que son fils portast le nom de Mathan.

L'Autheur du Livre intitulé Ain al mâni, rapporte que Locman nâquit du temps de David, & qu'il vêquit jusqu'au temps du Prophete Jonas; mais il faudroit selon ce calcul, que Locman eût vêcu plusieurs centaines d'années. Aussi y a-t-il des Auteurs qui luy donnent jusqu'à trois cens ans de vie.

Le plus grand nombre des Docteurs Musulmans est d'accord que Lokman ne tient point de rang parmi les Prophetes; en effet on ne luy donne que la qualité & le titre de Hakim qui signifie sage. Sa condition étoit servile, & le mêtier qu'il exerçoit étoit celuy de Tailleur ou de Charpentier, quelques-uns le font aussi Berger. A l'égard de son pays, tous conviennent qu'il étoit Habaschi, c'est à dire Abissin, natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces esclaves noirs à grosses lévres qui sortent de ce pays-là, & que l'on portoit vendre en divers lieux, de sorte que Locman se trouva porté & vendu parmi les Israëlites sous les regnes de David & de Salomon.

Un jour pendant le sommeil du midy que les Arabes appellent Cailoulat, les Anges entrant dans la chambre de Locman, le saluerent sans se faire voir. Lokman entendant une voix & ne voyant personne, ne répondit point à leur salut; les Anges luy dirent: *Nous sommes les Messagers de Dieu ton Createur & le nôtre, qui nous a envoyez vers toy pour te declarer qu'il veut te faire Monarque, & son Lieutenant sur la terre.*

Lokman alors leur répondit: *Si c'est par un commandement absolu de Dieu que je devienne tel que vous dites, sa volonté doit s'accomplir en toutes choses, & j'espere si cela arrive, qu'il me donnera les secours necessaires de sa grace pour executer avec fidelité ses ordres: mais s'il me donne la liberté de choisir un état de vie, je souhaite plûtost qu'il me laisse dans celuy où je me trouve presentement, & qu'il me preserve de l'offenser, sans quoy toutes les grandeurs du monde me seroient à charge.*

Cette réponse de Locman fut si agreable à Dieu, qu'il luy donna aussi-tost le don de Sagesse à un tel degré d'excellence, qu'il devint capable d'instruire tous les hommes par un tres grand nombre de Maximes, de Sentences & de Paraboles que l'on fait monter jusques à dix mille, dont chacune est plus estimable que le monde entier.

Locman étant un jour assis au milieu de plusieurs gens qui l'écoutoient, un grand personnage parmi les Juifs, qui le vid au milieu de tant d'auditeurs, luy demanda s'il n'étoit pas cet Esclave noir qui paissoit n'agueres les brebis d'un tel; Locman luy répondit, Je suis le mesme. Et comment se peut-il faire, luy repartit le Juif, que tu sois parvenu à un si haut degré de sagesse & de vertu? Lokman luy dit, C'est en accomplissant trois choses, disant toûjours la verité, gardant inviolablement ma parole, & ne me mêlant jamais de ce qui ne me regardoit point.

Thaalebi rapporte dans son Tafsir, ou Commentaire sur l'Alcoran, que Lokman ayant été envoyé avec d'autres esclaves à la campagne, pour en rapporter des fruits, ses camarades les ayant mangé accuserent Locman de ce fait; Locman pour se justifier de cette accusation, dit à son maître; Faites-nous boire à tous de l'eau chaude, & faites-nous faire ensuite plusieurs tours en rond, & vous apprendrez bien-tost, qui sont ceux qui ont mangé vos fruits. Il arriva en effet à ces Esclaves qu'aprés avoir fait plusieurs tours, leur estomac s'étant soulevé, ceux qui avoient mangé les fruits les rendirent, & Locman ne rendit que l'eau chaude qu'il avoit bû.

Cette historiette se trouve décrite en vers Persiens dans le Livre intitulé, Le Methnevi, dont l'Auteur qui moralise toutes choses, fait une application qui surprend son Lecteur; car il dit ces paroles: *Lors que l'on vous donnera à boire de cette eau chaude & brûlante dans la question du Jugement dernier, tout ce que vous avez caché avec tant de soin, paroîtra aux yeux de tout le monde, & celuy qui aura acquis de l'estime par son hypocrisie & par son déguisement, sera pour lors couvert de honte & de confusion.*

Le mesme Auteur rapporte aussi, que David ayant demandé un jour à Locman, Comment

vous êtes-vous levé ce matin, il luy répondit : *Je me suis levé du milieu de ma poussiere.* Cette réponse donna à David une grande estime pour Locman, duquel il admira l'humilité & la sagesse.

Nous avons un Livre intitulé, Giovaher altafsir, qui contient un abbregé des principales actions, & des plus belles Sentences de Locman.

L'Auteur du Lebtarik fait aussi vivre ce Sage dans le temps que Kaikaous & Kaikosroes regnoient en Perse, qui est à peu prés celuy auquel David & Salomon regnoient en Judée, & que Pythagore vivoit & philosophoit en Italie & en Grece. Cette Chronologie n'est pas fort juste, non plus que celle de tous les Orientaux qui parlent des choses arrivées avant l'époque de l'Hegire, à moins qu'ils ne s'accordent avec l'Ecriture.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit que le sepulchre de Locman se voyoit encore de son temps à Ramlah ou Ramah, petite ville qui n'est pas éloignée de Jerusalem; qu'il étoit Abissin de Nation, Juif de religion, & qu'il fut enterré auprés des soixante & dix Prophetes que les Juifs firent mourir de faim, & qui perdirent tous la vie en un seul jour auprés de Jerusalem. Ce même Auteur luy donne 300. ans de vie pour éviter les Anachronismes, & il avance de plus qu'il y a eu un autre Locman qui vivoit dans le siecle du Prophete Houd ou Heber, pour concilier avec sa Chronologie celle de ceux qui donnent à nôtre Locman jusqués à mille ans de vie.

Ces deux Auteurs conviennent aussi qu'il étoit Esclave Abissin, ou Nubien de Nation, & qu'il a laissé un Livre intitulé Amthâl, nom qui signifie en Arabe *Proverbes & Apologues*, & que l'on donne ordinairement aux Proverbes ou Paraboles de Salomon; quoy qu'il y ait grande apparence que ce Livre de Locman soit moderne & tiré seulement de ses Discours & Entretiens.

Les Orientaux ont un proverbe ordinaire dont ils se servent pour loüer un homme sçavant, *Il ne faut pas prétendre enseigner quelque chose à Locman.*

Tous les Auteurs conviennent que c'est de nôtre Locman, & non pas de l'ancien, que parle le 31. Chapitre de l'Alcoran qui porte son nom; car dans un Commentaire Turc sur ce même Chapitre, Vaheb rapporte que Locman étant esclave, son maître luy donna la liberté à cause de sa vertu & de sa sagesse, quoy que le Sage, selon le sentiment des Philosophes, soit toûjours libre en quelque état qu'il se trouve. C'est luy qui a dit le premier, selon le même Auteur, que le cœur & la langue étoient les meilleures & les pires parties du corps de l'homme, & ayant été un jour interrogé de qui il avoit appris la sagesse, il répondit qu'il l'avoit apprise des aveugles, lesquels ne s'asseurent de rien jusques à ce qu'ils le touchent.

L'on pourroit dire avec beaucoup de vray-semblance, que Locman est le même que celuy que les Grecs, qui ont ignoré son nom, nous ont fait connoître sous celuy de sa Nation, en l'appellant Esope, qui signifie la même chose en Grec que le mot d'Ethiopien. En effet, on trouve dans les Paraboles, Proverbes, ou Apologues de Locman en Arabe, des choses que nous lisons dans les Fables d'Æsope, en sorte qu'il seroit assez mal-aisé de décider si les Arabes les ont empruntées des Grecs, ou si les Grecs les ont prises des Arabes. Il est cependant certain que cette maniere d'instruire par les fables est plus conforme au genie des Orientaux, qu'à celuy des peuples de l'Occident.

Nous ajoûterons encore icy en faveur de Locman, ce qu'en écrivent deux Auteurs celebres. Le premier est celuy du Livre intitulé le Nighiaristan, qui écrit que le sujet qui luy fit donner la liberté fut, que son maître luy ayant donné à manger un melon amer, il le mangea tout entier; son maître étonné de cette action d'obeïssance, luy dit : Comment avez-vous pû manger un si mauvais fruit. Locman luy répondit alors : J'ay receu si souvent de vôtre part des douceurs, qu'il n'est pas étrange que j'aye mangé une seule fois en ma vie un fruit amer que vous m'avez presenté.

Ce sentiment si honnête d'un esclave toucha si fort le cœur de son maître, qu'il luy donna incontinent la liberté; & il s'est trouvé dans la suite des temps que cette même réponse, qui est admirable, fut employée par les soldats d'Alpteghin, lequel aprés qu'il eut été défait n'ayant plus de quoy les payer, leur conseilloit de prendre le parti de son ennemi & de son vainqueur; car ces braves gens ne le voulurent jamais quitter, & le sentiment genereux qu'ils exprimerent par les paroles de Locman, fut bien-tost aprés recompensé par la pleine victoire qu'ils remporterent sur leurs ennemis. *V.* le titre d'Alp Téghin.

Le second Auteur qui parle avec éloge de Locman est celuy du Thiráz Almancousch, traduit de l'Arabe en Turc à la loüange des Esclaves Noirs, où il dit, conformément à tous les Orientaux, que Locman étoit Esclave Abissin de Nation, à qui Dieu donna par une grace particuliere le don de sagesse, selon l'autorité de l'Alcoran; que les Interpretes expliquent en cet endroit differemment ce mot de Sagesse, quelques-uns veulent que ce soit la Prophetie, & que Locman doit être mis au rang des Prophetes reconnus pour tels par les Musulmans; mais que les autres soûtiennent que le mot de Sagesse doit s'entendre de la connoissance des Sciences speculatives & de la pratique que l'on en doit faire; que quelques-uns luy donnent le métier de Charpentier, d'autres celuy de Tailleur d'habits, & quelques-autres aussi disent qu'il étoit Berger.

Quoy qu'il en soit c'étoit un excellent homme, tant dans la connoissance des choses que dans la pratique des vertus. Il gardoit ordinairement le silence, & s'appliquoit beaucoup à la contemplation, & sur tout à l'exercice de l'amour de Dieu: de sorte que l'on disoit de luy, que parce qu'il aimoit beaucoup Dieu, Dieu le favorisoit aussi de son amour particulier.

Enfin s'il ne fut pas Prophete, il fut au moins un des plus grands serviteurs de Dieu dans le siecle où il vivoit. L'on dit encore, qu'il se mit au service du Roy David, & que sa vie fut fort longue.

Ce que nous avons dit d'Esope qu'il semble pouvoir estre le mesme que Locman, demande que l'on fasse quelque reflexion sur la chronologie de l'un & de l'autre. Il est constant, selon Plutarque, Pausanias & Suidas, qu'Esope a vescu du temps de Crœsus Roy de Lydie, vaincu & pris par Cyrus, & de Solon Legislateur des Atheniens. Or Cyrus ayant commencé son regne dans la premiere année de la 55. Olympiade, & Solon ayant publié ses Loix à Athenes la troisiéme année de la 46. Olympiade; il faut qu'Esope ait vécu dans l'intervalle des 46. & 55. Olympiades, c'est à dire depuis l'an 3350. du monde jusques en 3390. dans lequel temps les Juifs étoient dans leur captivité.

Il paroist donc par ce calcul que Locman qui

vivoit du temps de David mort l'an 2928. du monde, ne peut estre le même qu'Esope, à moins qu'il n'ait vecu quatre ou cinq cens ans; c'est peut-estre la cause de ce que les Arabes, qui ont copié ou traduit nos Fables d'Esope en leur Langue sous le nom de Locman luy ont donné une tres-longue vie: & il est fort vrai-semblable qu'ils n'ont donné à Esope le nom de Locman, qu'à cause qu'il y a un Chapitre de l'Alcoran qui porte son nom, dans lequel Dieu dit qu'il luy a donné la sagesse.

LOKHOUM. Le Mircât allogat explique ce mot Arabe en Turc par celuy de Caousage & Caousigdéh, & dit que c'est un poisson qui porte une épée en forme de trompe. Les Grecs l'appellent Xiphias à cause de cette épée, & les Italiens Pesce spada.

LODOS. Les Turcs appellent ainsi le vent que les Grecs & les Latins ont nommé Africus, & Libonotus, les Italiens Lebecchio, & nos Mariniers de la Mediterranée Labéche.

LOGAT. Ce mot Arabe qui semble avoir été pris du Grec *logos*, signifie non seulement le langage & le discours, mais encore un Dictionnaire où les mots d'une langue sont rangez en diverses manieres.

Il se trouve parmi les Arabes un tres-grand nombre de Dictionnaires de leur propre Langue, expliquée par elle-même, & plusieurs autres expliquez en Persien & en Turc, dont on trouvera les Titres dans cet Ouvrage: voicy les noms de quelques uns qui portent seulement le titre de Logat ou de Ketâb al logat.

Logat Akhteri. Dictionnaire Arabe, recueilli du Camûs, de Giauhari, &c. & traduit en Turc par Akhteri.

Logat Nâmat Allah. Dictionnaire Persien, traduit en Turc par Nâmat Allah Ben Ahmed Ben Mobarek Al Roumi.

Logat Tage Al Adib. Autre Dictionnaire Arabe, traduit en Turc par Ali Al Amasi, qui dit l'avoir recueilli du Tage al esma de Zamakhschari, du Ketâb Al Assami de Meidani, & du Sihah de Giouhari.

Logat Al Halimi. Dictionnaire Persien, traduit en Turc par Luthfallah Al Halimi. Le même Dictionnaire porte le titre de Beian allogat, & d'Aknoum Agem, &c.

Kénz allogat, Thresor de la Langue. Dictionnaire Arabe & Persien, composé par Mohammed Ben Abdalkhalek Ben Almârouf Al Gilani.

Destour allogat, Registre de la Langue. Dictionnaire Arabe & Turc sans nom d'Auteur.

Sihah allogat. Pureté de la Langue Arabique. C'est l'ouvrage de Giauhari, duquel il est parlé plus amplement dans son Titre particulier.

On n'a fait icy mention que des Dictionnaires qui portent le titre de Logat, & il faut chercher les autres comme le Camus, le Giamê, le Thâlebi, le Motharezi, &c. dans les Titres particuliers des Auteurs, & de leurs Ouvrages.

LOHORASB. Quatriéme Roy de Perse, de la Dynastie des Kaianides, succeda à Kaikhosrou qui étoit mort sans enfans.

Il étoit fils d'Arvend ou Orond-Schah, fils de Kai, fils de Kai-Kobad Roy de Perse; cependant à cause que son pere & son grand-pere avoient mené une vie privée & sans éclat, les grands Seigneurs de Perse eurent d'abord quelque repugnance à le voir élevé sur le thrône; mais comme il fit éclater dés les premiers jours de son regne les grandes vertus dont il étoit doüé, il n'y eut enfin personne qui ne le jugeast digne de la Couronne qu'il portoit.

Ce fut luy qui le premier de tous les Rois établit en Perse une Cour de Justice particuliere pour ses troupes, qui les fit vivre sous une discipline severe, les obligeant à se contenter de la solde qu'il leur avoit assigné; chose qui ne s'étoit point encore pratiquée jusques alors, car les troupes avant son regne avoient accoûtumé de vivre sans regle dans les quartiers qui leur étoient donnez.

Ce Monarque ordonna aussi que les Officiers Generaux & Gouverneurs des Provinces donnassent leurs audiences sur une estrade relevée & dorée, & il ne reserva pour luy aucune autre distinction que celle de faire tendre devant son thrône un rideau d'étoffe prétieuse, au travers duquel il donnoit les siennes.

Lohorasb aprés avoir fait de grandes conquêtes au Levant, poussa ses armes victorieuses jusques au couchant de son Empire; car il envoya en Palestine un de ses Generaux nommé Raham, & surnommé Bakhtalnassar, (mot qui signifie le Bonheur de la Victoire,) duquel les Hebreux ont formé celuy de Nebucadnessar, & les Grecs celuy de Nabuchodonosor, sous la conduite duquel toute la Syrie fut reduite à son obeïssance. Le Roy de Judée de la lignée de Salomon, qui regnoit pour lors dans Jerusalem, refusant de se soumettre, fut attaqué par Raham qui défit les Juifs à platte-couture, prit la ville de Jerusalem qu'il saccagea & ruina entierement, aprés quoy il retourna victorieux en Perse chargé de riches dépoüilles, & d'un nombre presque infini de prisonniers.

Lohorasb avoit un fils nommé Kischtasb, que les Grecs nommeroient Hydaspes, dont l'ambition dénaturée alla jusques à luy faire entreprendre de déthrôner son pere. Mais enfin ses efforts ayant été rendus vains par la fidelité que les peuples garderent à Lohorasb, son chagrin & son dépit le porterent à quitter la Perse, & à passer dans le Turquestan où il fut receu à la Cour du Roy de ce pays-là avec beaucoup d'honnêteté, comme un étranger inconnu. On dit que la fille du Roy du Turquestan fut tellement gagnée par les manieres de cet étranger, qu'elle en devint amoureuse, & resolut de le prendre pour son époux, suivant la coûtume du pays qui luy donnoit la liberté de ce choix.

Quoy que le Roy eût peine de voir sa fille entre les bras d'un inconnu; cependant Khischtasb ayant avec le temps gagné les bonnes graces de son beau-pere, il luy déclara son état, & l'engagea peu à peu à faire la guerre sans aucun legitime sujet à Lohorasb son propre pere.

Lohorasb se trouvant attaqué à l'impourveu par une armée innombrable de Turcs, sans pouvoir penetrer la cause de cette irruption, fit tant par le moyen de ses Ambassadeurs, qu'il apprit enfin que son fils en étoit l'auteur.

Cependant comme il ne se trouvoit pas en état de resister à de si grandes forces qui croissoient tous les jours par la jonction des Persans mêmes qui suivirent le parti de son fils, prit la resolution de luy envoyer le Tage ou la Couronne royale par son frere puisné, & de se retirer pour servir Dieu le reste de ses jours dans la ville de Balkh. Il ne demeura pas long-temps cependant dans cette retraite; car Argiast neveu d'Afrasiab Roy des Turcs Orien-

taux vint assieger la ville de Balk, laquelle étant enfin tombée entre ses mains il y trouva Lohorasb, auquel il fit perdre la vie aprés six-vingts ans de regne, que quelques Ecrivains font aller jusques au temps de Jeremie & d'Ozaïr, que nous appellons Esdras. *Lebtarikh. Tarik Montekeb.*

Ce dernier Historien ajoûte, que le Prophete Daniel avoit instruit ce Prince du culte du vray Dieu, & qu'il l'avoit porté à quitter la religion des Mages, pour embrasser la Judaïque.

Le Schah Naméh de Ferdousi est assez conforme au rapport des deux Historiens precedens; mais Khondemir ne s'accorde pas avec eux dans plusieurs circonstances; car, selon cet Historien, Lohorasb étoit fils d'un frere de Kaïkaous, & ne fut choisi pour succeder à Kaikhosrou qu'à cause qu'il possedoit toutes les qualitez dignes d'un grand Prince.

Il subjugua une grande partie des Provinces orientales de l'Empire de Perse; & dés qu'il s'en vit le maître absolu, il envoya un des Generaux de ses Armees, nommé Gudarz, du côté de l'occident. Gudarz, selon le sentiment d'Abou Giafar Al Thabari, & de plusieurs autres Historiens des plus celebres de l'Orient, comme Ben Schohnah, Mircond, &c. est celuy-là même qui n'étant que Lieutenant General de Lohorasb a passé chez les Hebreux pour un grand Roy, qu'ils ont appellez Nebucadnetsar, & les Arabes Bakht-Nassar ou Bokhtnassar, qui est peut-estre le Nabonassar de Ptolemée, qui pouroit s'estre fait déclarer Roy aprés ses grandes conquêtes. Quoy qu'il en soit Gudarz, que les autres appellent Raham comme nous avons vû plus haut, executa toutes les grandes entreprises que les Livres des Juifs nous apprennent; ce qui nous l'a rendu extrémement connu, pendant que Lohorasb duquel il dépendoit, & qui faisoit sa residence ordinaire dans les parties les plus orientales de son Empire est demeuré entierement inconnu aux Nations de l'Occident. En effet ce Prince avoit choisi la ville de Balkh en Khorasan pour le siege de son Empire, & la capitale de tous ses Etats: c'est d'où le surnom de Balkhi luy fut donné, surnom qui approche fort de celuy de Belochus que nous trouvons dans le Catalogue des Rois d'Assyrie; mais le temps dans lequel Laosthenes autre Roy d'Assyrie a regné, s'accorde mieux avec celuy du regne de Lohorasb, & leurs noms ne sont pas non plus fort éloignez l'un de l'autre.

Ce Prince ayant plus d'inclination pour les enfans de Kaikaous que pour les siens propres, ausquels il préferoit toûjours ses neveux, son fils aîné nommé Kischtasb, dit le même Khondemir, irrité de ce mépris se retira chez les Grecs, dont le Prince qui regnoit pour lors pouvoit estre un des Rois de Lydie ou de Macedoine, appellé icy par anticipation Caisar ou Cæsar. Il demeura inconnu à la Cour de ce Prince, jusques à ce qu'un jour arriva qu'il se fit une grande assemblée, suivant la coûtume du pays, dans laquelle une des filles du Prince devoit se choisir un mari.

Kischtasb se trouva dans cette compagnie, & il fut bien surpris lors que la Princesse luy presenta l'orange, qui étoit la marque du choix qu'elle faisoit de sa personne pour son époux; mais le pere fut beaucoup plus étonné, de voir que sa fille avoit preferé un Etranger à tant de Seigneurs du pays de la premiere qualité. Il ne laissa pas pourtant de ratifier le choix qu'elle avoit fait, mais il abolit l'usage de cette ceremonie, de peur qu'à l'avenir il n'arrivast un semblable inconvenient.

Cette Princesse qui se nommoit Kenaioum, en luy jettant l'orange, dit à son Amant ces paroles, qui ont été traduites du Grec en Persien: *Je vois icy quantité de gens tres-bien faits, mais vous me paroissez surpasser de beaucoup tous les autres.* Cependant le Roy Grec peu satisfait de ce mariage, envoya sa fille chez son mari, & ne les voulut voir ni l'un ni l'autre pendant quelque temps.

Kischtasb fut privé par cette disgrace de la succession qui luy échéoit par son mariage suivant les loix du pays; car le Prince grec y dérogea expressément, & declara qu'ayant encore deux filles à marier, ceux qui deviendroient leurs époux & ses gendres, partageroient aprés sa mort ses Etats; mais que pour les meriter il falloit délivrer le pays de deux monstres qui le desoloient.

Le premier de ces monstres étoit un furieux serpent, lequel faisoit sa retraite dans un bois si épais que l'on ne croioit pas qu'il fut possible de le percer pour l'aller combattre; l'autre étoit un puissant lion qui couroit la campagne, & qui s'étoit rendu si terrible, qu'aucun Chasseur n'osoit l'aborder. Deux d'entre les principaux Princes Grecs qui pretendoient d'épouser les deux Princesses, étoient fort rebutez par la difficulté qu'ils trouvoient dans l'execution de ces deux entreprises, & ils commençoient déja à perdre l'esperance de voir réüssir leurs pretentions, lors qu'ils resolurent de communiquer leur embarras à Kischtasb.

Ce valeureux Prince poussé par le mouvement d'une generosité sans exemple, s'offrit non seulement de combattre luy seul ces deux monstres; mais encore de donner tout le merite de cette action si elle luy réüssissoit, aux deux Princes; en effet il les attaqua & les tua tous deux sans rien declarer de ce qui le regardoit dans deux actions aussi hardies; il souffrit que les deux Princes Grecs s'en fissent honneur auprés du Roy, & obtinssent par ce moyen ses deux filles qu'il leur avoit promis en mariage.

Ces choses s'étant ainsi passées, le Roy s'exerçant quelque temps aprés à manier des chevaux, & à joüer au mail à cheval, Kischtasb qui étoit rentré un peu en grace auprés de luy, fit paroître tant d'adresse dans ce jeu & dans tous les autres exercices, que ce Prince aprés l'avoir long temps admiré, le fit approcher de luy, & l'entretint quelque temps contre son ordinaire: le Roy luy ayant demandé entr'autres choses à quoy il passoit son temps, Kischtasb luy répondit qu'il chassoit, & luy fit entendre adroitement qu'il avoit été assez heureux dans ses dernieres chasses, de tuer deux animaux cruels qui faisoient de grands ravages dans son pays.

Le Roy comprit assez ce qu'il vouloit dire, & s'étant fait depuis informer à fond de la verité du fait, le remit entierement dans ses bonnes graces, & voulut qu'il fust toûjours auprés de sa personne. Kischtasb ne manqua pas de se prévaloir aussi-tôt de la faveur du Roy, & il fit tant par ses conseils & par ses sollicitations, qu'il le porta à refuser le tribut qu'il payoit tous les ans à Lohorasb, ce qui étoit une veritable declaration de guerre. Cette nouveauté ne fut pas plûtost sçûë en Perse, qu'on ne douta point que Kischtasb n'en fût l'auteur, & Lohorasb qui étoit dans une extréme inquiétude de sçavoir où étoit son fils, jugea que ce ne pouvoit être que luy qui eût pû donner assez de hardiesse aux Grecs pour le venir attaquer.

La chose étant enfin éclaircie, Lohorasb plein de joye d'apprendre que son fils étoit encore vivant, ne le considera plus comme un ennemi,

mais fit partir incontinent son fils puîné nommé Zerir, pour aller audevant de son frere aîné, & pour luy presenter de sa part la Couronne Royale de Perse, comme un gage assuré de la succession qui le regardoit.

Kischtasb s'étoit déja mis en chemin vers la Perse avec l'avant-garde de l'armée des Grecs, ce qui fit que son frere ne fut pas long temps sans le rencontrer. Aussi-tôt qu'ils se virent de loin, ils coururent tous deux pour s'embrasser, & aprés s'être donnez des témoignages reciproques d'une grande amitié, Zerir fit placer Kischtasb sur un trône, & luy mit le Tage Imperial sur la tête. On n'eut pas plûtôt appris en Perse la nouvelle de cette ceremonie, que l'on y fit par tout des réjoüissances publiques, & le Roy des Grecs son beau-pere fut tellement surpris de voir son gendre reconnu & proclamé si soudainement Roy de Perse, qu'où par crainte dequelque embusche, ou pour éviter les formalitez des ceremonies, il prit aussi-tôt congé de luy pour s'en retourner dans ses états, luy laissant sa fille pour gage de leur amitié reciproque.

Aprés cette separation Kischtasb se rendit à la Cour de Lohorasb son pere, qui le reçût à luy baiser les pieds selon la coûtume dés lors usitée en Perse, & aprés l'avoir tendrement embrassé, il luy mit de ses propres mains la Couronne sur la tête, renonçant absolument en sa faveur au gouvernement de ses Etats, & se retirant de la Cour pour vacquer uniquement au service de Dieu le reste de ses jours. Ce Prince fut surnommé Balkhi, comme il a déja été dit, à cause qu'il passa la plus grande partie de son regne qui fut de six-vingts ans dans la ville de Balkh capitale du Khorasan, & de tous ses Etats, & qu'il y fut tué. Selon le même Khondemir, les Prophetes Jeremie, Daniel, & Esdras furent ses contemporains.

Mircond remarque dans la vie de Lohorasb des choses tout-à-fait opposées à celles qui sont rapportées par les autres Historiens. Il dit entr'autres choses que Lohorasb fut reconnu avec difficulté pour Roy à cause de sa cruauté, laquelle fut cause que son fils se revolta contre luy à la sollicitation des plus grands de la Cour qui le soûtinrent pendant quelque temps. L'on met Zal pere de Rostam, au nombre de ceux qui s'opposerent à Lohorasb.

Le même Auteur veut que Kischtasb se soit refugié auprés du Roy de Turquestan, en quoy il s'accorde avec le Lebtarikh & le Tarikh Montekheb. Il nomme la fille de ce Roy Catábun, & luy met en main une pomme d'or semée de pierreries au lieu d'une orange.

LOR & Lour. Il ne faut pas confondre le pays de Lor avec celuy de Lar ou Laristan qui s'étend le long du Golfe Persique. Celuy de Lor ou Lour est montagneux, & dépendoit autrefois de la Province nommée Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane. Ce pays s'est trouvé dans la suite des temps peuplé de plusieurs colonies de Curdes, de sorte qu'il est aujourd'huy compris dans ce que nous appellons le Curdistan, qui fait partie de l'Assyrie.

Le pays de Lor est tres-abondant en toutes sortes de fruits: sa principale forteresse s'appelle Berougierd, laquelle quoique bâtie dans une plaine, est plus estimée pour sa force, que les meilleures places qui sont situées sur les plus hautes montagnes. Ce chasteau est fort proche de la ville de Hamadan, & sur les confins des deux Iraques Arabique & Persienne.

Ezzedin Al Abbassi Prince de la race des Abbassides, commandoit dans ce pays-là lorsque Tamerlan le conquit, selon le rapport d'Arabschah dans la vie de ce Conquerant. *V.* le Geographe Persien dans le titre de Khuzistan.

LOTH ou Louth. Selon le Tarikh Montekheb, Loth étoit fils de Haran, fils de Tareh, & par consequent neveu du Patriarche Abraham. Il est du nombre de ceux que les Musulmans reconnoissent pour Prophetes, & il fut particulierement envoyé de Dieu pour prêcher la foy & le culte du vray Dieu au peuple de Sedom, que nous appellons les Habitans de la Ville de Sodome, & pour les détourner du destable peché dont on dit qu'ils furent les premiers coupables.

Ces gens impies & débauchez n'ayant fait aucun conte des remontrances de Loth, Gabriel vint de la part de Dieu, & renversa de fond en comble cinq de leurs villes, & en fit perir tous les habitans.

Le mot de Louth & de Laouth signifie en Arabe depuis ce temps-là le peché de ces peuples, & ils appellent communément Caoum Louth le peuple de Loth, & encore Lothi ou Louthi ceux qui en sont entachez. Saadi dit que la femme de Loth s'étant débauchée par le commerce qu'elle eut avec les Sodomites, fut cause que le don de prophetie se perdit dans la maison de Loth.

Les Interpretes de l'Alcoran disent, comme les Hebreux, que Loth étoit fils de Haran, fils d'Azar ou Thareh fils de Nachor, & neveu d'Abraham. Ce Patriarche l'ayant mené avec luy lors qu'il partit de Babylone ou de Chaldée pour venir en Syrie & en Palestine, Dieu le destina pour estre le Prophete & l'Apôtre des cinq Villes que les Arabes appellent Motakefát, c'est-à-dire, Renversées.

Ces villes qui étoient au nombre de cinq, sont nommées par les Arabes Sedouma, qui étoit la plus grande des cinq, Amoura, Daoura, Saboura, & Saouda.

Loth s'acquitta des devoirs de sa mission pendant vingt ans, en les exhortant avec beaucoup de zele au culte du vray Dieu, leur donnant une grande horreur du peché contre nature, duquel ils se soüilloient; & leur reprochant souvent qu'ils étoient les premiers de tous les hommes qui fussent tombez dans cette abomination qui leur faisoit pervertir entierement l'usage des sexes; c'est ce qui est porté expressément dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé Aáráf.

Cependant Loth n'ayant pû ni par ses predications, ni par les remontrances qu'il leur faisoit en particulier, rien gagner sur eux touchant la foy, & encore moins touchant leurs mœurs, Dieu resolut de faire sortir Loth & sa famille d'un lieu si infame.

Les mêmes Interpretes ajoûtent que la femme de Loth, qui étoit d'intelligence avec les Sodomites voulut rester avec eux, & qu'elle fut ainsi enveloppée dans la punition exemplaire que Dieu leur fit ressentir. En effet, aussi-tost que Loth se fut retiré de leur ville, il survint une pluye, que quelques-uns veulent avoir été de pierres & de cailloux, & les autres de feu & de soufre, qui les fit tous perir.

L'histoire de cette funeste catastrophe finit dans le même Chapitre par ces paroles: *Voyez quelle a été la fin & la peine de ces pecheurs abominables.*

Le crime des Sodomites est nommé par les Musulmans Louathat, du nom de Loth, à cause que

les habitans de Sodome & des quatre autres villes qui eurent le même sort, sont nommez dans l'Alcoran, le peuple de Loth, c'est à dire le peuple auquel Loth fut envoyé de Dieu pour prêcher la Foy : de même que les Adites sont appellez le peuple de Houd, qui est Heber; les Themoudites le peuple de Saléh, & les Madianites le peuple de Schioaib, qui est le même que Jethro, à cause que ces Prophetes leur avoient esté envoyez de Dieu pour les convertir.

L'histoire de Loth & de son peuple est encore décrite plus amplement, & avec des circonstances beaucoup plus particulieres, dans le chapitre intitulé Houd, où il est dit qu'Abraham disputa long-temps avec les Anges sur le sujet des cinq villes qu'ils devoient faire perir; car Mahomet fait dire à Dieu ces paroles : *Abraham contestoit avec nous fortement sur le sujet du peuple de Loth, & disoit aux Anges que nous avions envoyez; Vous allez ruiner des villes où il y a peut-être cent personnes fidelles dans chacune.*

Les Anges répondirent alors à Abraham, que leur ordre portoit, que s'il s'en trouvoit seulement cinquante, ils eussent à leur pardonner. Mais s'il s'y en trouve seulement quarante ou même trente, & en descendant jusques à dix, les exterminerez-vous, leur dit Abraham? A quoy les Anges repliquerent : Que quand même il n'y en auroit qu'un seul qui fût fidelle, ils ne ruineroient pas une ville entiere. Mais Loth y est avec sa famille, leur dit Abraham; Aussi l'en tirerons-nous, répondirent les Anges, avant que d'executer nôtre commission: & ne nous en parlez plus; car l'arrest de leur condamnation est donné, & il est irrevocable.

Houssain Vaêz, & les autres Commentateurs de l'Alcoran, qui sçavent remplir avec leurs gloses les grands vuides qui se trouvent dans les Histoires que Mahomet y rapporte seulement par lambeaux détachez, ajoûtent que les Anges ayant quitté Abraham prirent le chemin de Sodome, & rencontrerent Loth qui travailloit aux champs assez prés de la ville. Aprés que Loth les eut saluez, comme de jeunes étrangers, & qu'il eut appris qu'ils vouloient estre ses hôtes, considerant le danger qu'ils couroient à cause de leur bonne mine s'ils entroient dans la ville, fut fort affligé de leur arrivée, & ne put s'empêcher de leur dire, qu'ils ne connoissoient pas bien les gens du pays où ils étoient, & qu'ils devoient sçavoir qu'il n'y en avoit pas de plus méchans sous le ciel; ce qu'il leur repeta par quatre fois, la pudeur l'empêchant de leur déclarer plus ouvertement quel étoit leur crime, & les Anges avoient ordre de Dieu de ne les point perdre jusques à ce que Loth eut porté témoignage contre eux par quatre diverses fois.

Cependant Loth voyant que ses hôtes, qu'il ne sçavoit pas encore estre les Anges du Seigneur, étoient resolus d'entrer dans la ville, il les y conduisit; mais ils n'y furent pas si-tost arrivez, qu'ils se trouverent assiegez dans leur logis par les Sodomites. Ce fut alors que Loth pour délivrer ses hôtes de leurs outrages & sauver l'honneur de l'hospitalité, voulut bien sacrifier ses propres filles à leur brutalité; mais ces infames luy répondirent par ces paroles du même chapitre Houd : *Vous sçavez que nous n'avons que faire de vos filles, & vous n'ignorez pas ce que nous demandons.*

Loth se trouvant ainsi pressé par ces miserables, leur dit d'un ton ferme : *Je n'ay pas veritablement assez de force en moy-même pour resister à la violence que vous me faites, mais j'ay mon recours au Dieu que j'adore, & que je vous ay prêché depuis tant de temps si inutilement, car c'est luy qui me peut fortifier contre vous, & me défendre moy & mes hôtes de vos outrages.* Ce furent ces paroles de Loth qui firent dire à Abraham, selon la tradition Musulmane : *Dieu a eu pitié de mon frere Loth, parce qu'il a eu recours à luy dans l'extremité de son affliction; car il n'y a point d'autre azyle pour les affligez que le recours au Tout-puissant.*

C'est sur ce sujet que l'Auteur du Methnevi a composé ces beaux vers en Langue Persienne : *Le marche pied de son trône*, dit-il parlant de Dieu, *qui est regardé de toutes les creatures comme l'objet de leurs adorations, doit estre aussi consideré comme un asyle assuré contre toutes les disgraces & calamitez de cette vie. Quiconque a attaché son cœur, & soumis son esprit à luy, s'est délivré heureusement de toutes les afflictions qui luy peuvent arriver dans ce monde & dans l'autre.*

Les Anges voyant Loth dans cette grande perplexité, le rasseurerent en luy déclarant quels ils étoient, & comme Dieu les avoit envoyez pour punir ces miserables. Ils commencerent donc à executer leurs ordres en aveuglant d'abord ceux qui les tenoient assiegez; ce qu'ils firent en passant seulement la main sur leurs propres visages. Ce premier châtiment les dissipa d'abord, & les fit crier par toute la ville, que les hôtes de Loth étoient des sorciers. Aussi-tost les Anges firent sortir Loth & les siens de leur ville, à la reserve de sa femme complice du crime de ses concitoyens, car elle voulut demeurer, & perit avec eux.

Gabriel cependant, le plus puissant de ces Anges, passa incontinent sous les villes rebelles, & les éleva de dessus leurs fondemens jusques à une telle hauteur, que selon ces conteurs de fables, les habitans du ciel le plus proche de la terre entendirent le chant de leurs coqs, & l'abboyement de leurs chiens. Ces villes ainsi élevées retomberent & se renverserent aussi-tost sur la terre, suivant les paroles du même chapitre Giâ'na âlaiha safelha, afin que la punition eût du rapport à leur crime.

Aprés le renversement & la ruine entiere de ces villes, Dieu fit pleuvoir sur eux des pierres ardentes cuites aux fournaises de l'enfer, sur chacune desquelles étoit écrit le nom d'un des coupables, en sorte que ceux-là mêmes qui étoient hors leur propre ville en furent frappez.

L'on dit même qu'un de ces gens-là qui se trouvoit dans l'enceinte sacrée du temple de la Mecque qu'Abraham avoit basti, y demeura en seureté pendant quarante jours qu'il y resta; mais qu'aussi-tost qu'il eut mis le pied dehors il fut frappé, & tué d'une de ces mêmes pierres qui étoit demeurée suspenduë en l'air.

Toutes ces circonstances fabuleuses ajoûtées à la verité de l'histoire, ont été inventées pour donner aux Musulmans, plus d'horreur d'un peché qui fut la veritable cause de la ruine de ces villes. Car l'histoire de Loth & de la punition des Sodomites finit dans le texte du même chapitre, par ces paroles : *La peine dont les habitans de ces villes abominables ont été punis, ne manquera pas de tomber sur tous ceux qui outrageront la nature comme eux.*

Un Poëte Persien a dit sur ce sujet : *Lorsqu'il se trouve de ces gens-là qui font une si grande injure à la nature, quelle merveille si le ciel fait tomber sur eux une grêle de pierres : les pierres ne sont-elles pas le partage des chiens? Ne manquez donc jamais de leur en jetter, toutes & quantesfois que vous les rencontrerez sur vôtre chemin.* H. V. pag. 417. 18. & 19.

L'on peut voir sur le sujet du peuple de Loth les titres d'Abou Obeidah soupçonné d'estre du nombre de ces gens-là, & les Vers qu'Abou Naouâs Poëte celebre fit contre luy. *V.* aussi le titre d'Iahia Ben Actem.

LOUBI. Les Arabes appellent ainsi les peuples de la Lybie interieure, que les Turcs nomment Cara Arab, les Arabes Noirs, à cause qu'ils sont plus bazanez que ceux de la Lybie exterieure, qui s'étend le long des côtes de la mer Mediterranée.

Loubiah est le pays que ces Lybiens ou Africains habitent; Nom qu'il ne faut pas confondre avec celuy de Loubiá, qui signifie en Arabe & en Persien cette espece de legume que les Grecs appellent Lobos, les Latins Phaseolus, & les Italiens Fagiolo. Ce sont nos féves d'Aricot.

LOUK & Lukk, en Turc. C'est ce que les Arabes appellent Lakk, les Italiens Lacca, & nous autres la Laque. C'est une espece de gomme que l'on trouve sur des branches d'arbres, & même quelquefois sur terre. Plusieurs croyent que c'est l'excrement de certaines fourmies. Les Indiens de la côte de Malabar l'appellent Caiulacca. On se sert de la Lacque dans la composition des couleurs, mais sur tout dans celle de la cire d'Espagne, que les Italiens nomment souvent Lacca, du nom general de cette gomme.

LOUKA & Mar Louca Al Engili. S. Luc l'Evangeliste. Les Mahometans le reconnoissent pour un des quatre qui ont écrit l'Histoire de Jesus-Christ, & disent qu'il n'avoit point vû le Sauveur, comme les trois autres; mais qu'il avoit été converti par S. Paul, & S. Paul par S. Barnabé. *V.* le titre d'Engil qui est l'Evangile.

Il y a quelques Auteurs Chrêtiens de religion, & Syriens de Nation qui ont porté ce nom, & qui nous ont laissé plusieurs traductions de Livres Grecs, dont il est parlé dans cet Ouvrage.

LOUKIN. Les Geographes Arabes, comme Edrissi, &c. écrivent que c'est le nom d'une ville de la Chine située sur la côte maritime & orientale de ce grand pays. Elle en est comme le premier port, lors que l'on vient de l'isle de Senf ou Sinfou, qui appartient aux Indes, & qui n'est éloignée du port de Loukin que de trois courses de navire, c'est à dire de trois cent milles d'Italie, ou de cent lieuës Françoises.

LOUI. Ce mot signifie dans la Langue des Turcs Orientaux, ce que les Arabes appellent Temsâ, les Persiens Nehenk, & les Cathaiens ou Chinois Tchen. C'est l'animal amphibie que nous appellons Crocodile.

Ce nom est approprié dans le Calendrier des Cathaiens, & des Iguréens au cinquiéme de leurs Giagh ou Cycles d'années, ausquels ils donnent les noms de douze animaux differents.

LOULOU, une perle. Ce mot Arabe vient de Lalá, qui signifie Lueur, & Eclat. Du mot de Loulou se forme celuy de Louloui, & de Lala celuy de Laál, qui signifient tous deux celuy qui fait trafic de perles.

Aboubeker Al Thabari fut surnommé Al Louloui, à cause du trafic de perles qu'il faisoit. Ce fut pourtant un Auteur celebre qui nous a laissé plusieurs Ouvrages, & entr'autres le Ketáb Al Aschraf, le Livre des Gens de qualité, ou des Honnêtes gens, qui contient les plus beaux preceptes de la Morale.

LOUS, nom d'une tres-haute montagne qui commande la ville de Hassek, située vis-à-vis le Golphe appellé par les Arabes Gioun Al Haschisch. Le Golphe des Herbes, dans le quartier de l'Iemen, qui porte le nom particulier de Hadramouth, c'est la Province Hadramythene dans l'Arabie Heureuse.

LOUTOURIAH. Mot que les Arabes, Persans & Turcs ont corrompu du mot Grec Leitourgia, de même qu'ils ont fait de Cheirotonia celuy de Schartoniah, qui signifie l'Ordination.

Loutouriah est chez ces Orientaux ce que nous appellons la Liturgie, ou la Messe. Ce dernier mot a aussi été corrompu par les Turcs en celuy de Namas, lequel peut venir aussi du Grec Nomos, la Loy, & la Regle.

LUIS. C'est ainsi que les Turcs appellent Louis Second Roy de Boheme & de Hongrie, fils de Ladislas Roy aussi de Boheme & de Hongrie, & petit-fils de Casimir Roy de Pologne de la lignée des Iagellons.

Ce Prince ayant donné bataille à Soliman Sultan des Turcs prés de la ville de Mohatz, la perdit, & fut étouffé dans un marais où son cheval l'engagea l'an 932 de l'Hegire, & 1525 de Jesus-Christ. On attribuë cette défaite de Louis à la negligence du Comte Jean de Cepuse Palatin ou Vaivode de Transylvanie, qui n'arriva pás assez à temps pour joindre ses troupes à celles du Roy.

La victoire que remporta Soliman avoit été precedée de la prise qu'il avoit fait du Grand Varadin, & fut suivie de celle de Bude, d'où il enleva un tres-grand nombre d'esclaves. Le même Soliman donna sa protection à Jean de Cepuse, qui fut élû Roy de Hongrie & de Boheme aprés la mort de Louis.

Louis mourut âgé seulement de vingt & un an, aprés avoir épousé Marie sœur de Charles-Quint, & de Ferdinand Empereurs, de laquelle il ne laissa point d'enfans. C'est ce qui donna lieu à Ferdinand, qui avoit épousé Anne sa sœur, de se faire élire & couronner Roy de Boheme & de Hongrie, & de chasser Jean Zapoglia Comte de Cepuse son competiteur, de ces deux Royaumes.

Il ne faut pas confondre ce Louis Second du nom avec Louis Premier du nom Roy de Hongrie & de Pologne, qui étoit de la Maison Royale d'Anjou, & qui fut beau-pere de l'Empereur Sigismond Roy de Boheme & de Hongrie.

Les Arabes ne donnent point aux Rois de France qui ont porté le nom de Louis, & qui ont fait la guerre dans la Terre-Sainte le nom de Luis, mais le nom general de Redefrans, mot corrompu de l'Italien Ré di Francia. S. Louis même n'est point autrement nommé par Ben Schohnah, par Aboulfarage, ni par les autres.

LUTHFALLAH. Surnom du fils de Vagieddin Massoud, qui est le dixiéme Prince de la Dynastie des Sarbedariens. *V.* le Titre de cette Dynastie.

Ce mot de Luthfallah, qui signifie la grace de Dieu, sert de prénom à plusieurs personnages, comme à Halimi Auteur d'un Dictionnaire Persien expliqué en Turc, & à d'autres.



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



MABAMONDI & Mapamondi en Ar. Perf. & Turc; eft un mot pris de l'Italien Mappamondo, Charte de Geographie. Les mêmes Orientaux l'appellent auffi Kharthi & Kharthas, & tous ces mots fe prennent fouvent pour l'art, & pour un livre de Geographie. Le mot de Kharthi eft le plus fouvent employé pour fignifier une Charte Marine. *Voyez* Kharthi & Kharthas.

MA'BAR. Pays des Indes fitué au troifiéme Climat, felon les Geographes Arabes. Ce mot fignifie en Arabe, Paffage, comme fi c'étoit le paffage des Indes à la Chine. On pourroit foupçonner que c'eft le Malabar; mais nos Geographes le placent entre le huitiéme & le douziéme degré de latitude Septentrionale. *V*: Mibar.

Edriffi a marqué dans le premier climat de fa Geographie une Ifle nommée Mabath, proche de celle de Kalad dans la mer des Indes.

MA'BED BEN KHALED, furnommé Al Gioni Docteur Arabe, Auteur de la fecte des Cadariens, qui admet le franc arbitre & la liberté de l'homme dans toutes fes actions, contre le fentiment le plus commun & le mieux receu parmy les Mufulmans qui foûtiennent la premotion ou predetermination phyfique, qu'ils expliquent en difant que nos actions fe doivent abfolument rapporter à Dieu, parce que c'eft luy qui cree en nous; & Mabed tenoit au contraire que les actions des hommes fe devoient rapporter aux hommes mêmes qui en font les maîtres. Ce Docteur fut pouffé par fes collegues & deferé à Hegiage Gouverneur de la Ville & Province de Baffora, qui le fit mourir. *Voyez Giohni.*

MABERDIN. Les Cathaiens appellent ainfi la plante que nos Botaniques nomment Anthora; qui eft l'antidote du Napel. Les Arabes & les Perfans luy ont donné le nom de Geduar & Zeduar, d'où s'eft formé celuy des boutiques Zedoaria. Mais il faut remarquer, que nôtre Zedoaria n'eft pas la veritable, ni celle dont nous parlons; mais une plante differente que les Arabes appellent en leur langue Zurunbad.

MABLUI. Surnom de Jofef Ben Hegiage Andalufi, Docteur Arabe, natif d'Efpagne, qui a compofé un Livre intitulé en Arabe Ulf al Mohadherát. c. a. De la maniere de conferer & de difputer fur les matieres conteftées par les Docteurs Mufulmans. Cet Autheur eft fouvent cité fous le nom d'Ebn al Scheikh. c. a. Le fils du Docteur, ou du Vieillard.

MABSU'TH. Ouvrage de Bezdávi en onze volumes; Ce mot en Arabe fignifie Eftendu & s'oppofe à Mokhtaffar qui fignifie un Abbregé. *Voyez* le titre de *Bezdavi.*

MACCABIUN. Les Maccabées. Ketab al Maccabiin. Le Livre des Maccabées. Hiftoire de Jofef Ben Gorion en Arabe traduite de l'Hebreu qui fe trouve fous ce titre dans la Bibliotheque Royale & dans la Bibliotheque du G. D. num. 6. où il eft joint à quelques livres de l'ancien Teftament qui ont été traduits en Arabe pour l'ufage de l'Eglife d'Alexandrie. Ce livre des Maccabées eft attribué à Jofeph l'Hiftorien, ce qui diminuë beaucoup fon authorité, parce qu'ils ne pourroient avoir efté compris dans le fecond Canon des Livres facrés que l'on croit avoir été fait par Efdras.

La mere des Maccabées Martyrs, felon la tradition des Orientaux rapportée par Abulfarage, fe nommoit Afchmunah ou Schamunah. Ce mot a été emprunté de l'Hebreu Khafchmanim ou Khafchmonim, lequel fignifiant des Grands ou des Princes, a été donné aux Maccabées Princes & Rois de leur nation, d'où les Grecs & les Latins ont formé celuy d'Afmonéens. Les corps de ces Martyrs furent tranfportez de Jerufalem en Antioche où les Chrétiens leur ont bâti une Eglife.

MACALAT al fafliat. Methode de guerir ceux qui ont été mordus par des bêtes venimeufes ou qui ont été empoifonnez d'Abú Amran Múffa, al Ifraeli, al Corthobi. C'eft Moyfe. f. de Maimon. B. R. num. 864.

MACALAT Abû Issa Ben Ishak Ben Zerât. Traité de Medecine. *V.* Zeraat.

MACALAT Aristâtalis fi tedbir. Les Oeconomiques d'Aristote traduits en Arabe. B. R. num. 792.

MACAMAT. Assemblées & Conversations, Lieux communs & Pieces d'Eloquence ou Discours Academiques qui se recitent dans les compagnies de gens de lettres. Cette maniere de reciter dans les assemblées des ouvrages en prose & en vers est aussi frequente parmy les Orientaux qu'elle étoit autrefois chez les Romains, & qu'elle est encore aujourd'huy dans nos Academies. Les Arabes ont plusieurs livres qui contiennent de ces sortes de discours, qui passent parmy eux pour des chef-d'œuvres d'éloquence. Hamadani a été le premier qui en a publié, & son ouvrage est intitulé Macamât Badî alzaman; c'est à-dire, les Lieux communs où les Discours du plus éloquent homme de son siecle; car cet autheur en fut surnommé le Miracle.

Abulcassem al Hariri l'a imité, & même, selon le sentiment de plusieurs surpassé, ensorte que Zamakhschari le plus docte des Grammairiens Arabes dit que son ouvrage ne doit être écrit que sur de la soye. Plusieurs Autheurs l'ont commenté, entre lesquels Schirazi & Modhafferi tiennent le premier rang. Ces deux Autheurs sont dans la B. R. & le dernier est aussi dans celle du G. Duc.

Macamât Al Kamâs sont aussi intitulez Riadh al azhâr, les Parterres de fleurs, ce sont dix discours Academiques dont le dernier qui portoit le nom de Sangiar Sultan des Selgiucides, n'a pas été achevé par son Auteur surnommé Allaouas. Il se trouve en la B. R. num. 1149. aussi bien que ceux de Soiuthi qui sont au nombre de 29. & portent les noms de fleuris, dorez, azurez, musquez; au lieu que ceux de Hariri prennent le leur des lieux où ils ont été prononcés; car le premier est intitulé de Sanaa ville capitale de l'Iemen, & le dernier qui est le cinquantiéme, de Bassora ville de la Chaldée, située à l'embouchure du Tigre.

Il y a aussi des Macamât de Nakhschbendi, surnom qui signifie le Peintre; & de plusieurs autres qui n'ont pas approché de l'élegance ni de la politesse de Hamadani & de Hariri. *Voyez* les titres de ces deux Autheurs.

On prononce souvent Mecamât au lieu de Macamât, & comme ce mot signifie aussi en Arabe les Tons de la Musique, il y a des livres de cet art qui en portent le titre.

MACAN. Roy de Ghilan & de Dilem, de la race des Princes que l'on nomme Dilemites à cause qu'ils ont regné dans les Provinces qui s'étendent sur le bord méridional de la mer Caspienne.

Ce fut à la Cour de ce Prince qu'Amadeddulaf chef & fondateur de la dynastie des Buides, jetta les premiers fondemens de sa fortune. Macan avoit remporté plusieurs victoires sur ses voisins & avoit par ce moyen aggrandi considerablement ses Etats; mais ayant attaqué Nasser Sultan des Samanides qui étoit beaucoup plus puissant que luy, il fut enfin défait & tué dans une bataille qu'Ali surnommé Asfar BenSchirûieh General des troupes du Khorasan gagna sur luy, l'an de l'Hegire 329. Ali aprés avoir vaincu Macan, commanda à son Secretaire d'en donner part à Nasser son maître le plus succintement qu'il pourroit. Le Secretaire ne mit que trois mots Arabes dans sa lettre, lesquels signifioient, que Macan étoit devenu ce que son nom portoit; le mot Macan signifie en Arabe, Il n'est plus. *Tarikh Kozideh. Voyez* Dilemites.

MACAR. Macaire. Abu Macan, c'est saint Macaire, & le Monastere ou plûtost le desert dans lequel ce Patriarche des Moines en fonda plusieurs, que l'on appelle encore aujourd'huy le Desert de saint Macaire. *Voyez* Abû Macar.

MACDONIA. La Macedoine, que les Turcs appellent aussi Filiba Vilaieti à cause de la ville de Philippolis qui en est comme la Capitale.

MACDONIUS. Macedonius, Patriarche de Constantinople, condamné dans le second Concile Oecumenique, pour avoir soûtenu, que le saint Esprit étoit une pure creature, il tint le siege dix ans, selon Ben Batrik.

MACDOSCHO & Macdaschu. Ville située entre l'Ethiopie & le Zanguebar sur la coste Orientale d'Afrique proche de l'embouchure d'un fleuve qui prend sa source aux pieds des montagnes de la Lune aussi bien que le Nil. Ce fleuve déborde au solstice d'Esté, de même que le Nil d'Egypte & que celuy des Negres; de sorte que c'est comme un troisiéme Nil qui prend son cours vers l'Orient, & qui se décharge dans la mer d'Oman.

La ville de Macdoscho est au deçà de la ligne, & est habitée par des Mahometans qui s'y sont établis du tems des Khalifes d'Ægypte. Geogr. Pers.

MA'KHADH. Livre de Gazali sur la dispute des Ecoles.

MAKHAN & Mahan. Ville qui donne son nom à une grande plaine qui s'étend entre les villes de Bavard & de Merû dans le Khorasan. Ben Arabschiah écrit, que Tamerlan la ruina avec toutes les bourgades qui la peuploient, lorsqu'il fit son irruption dans cette province; c'est de ce lieu que sortit Solimanschah pere d'Ortogrul & ayeul d'Othman fondateur de la Dynastie des Othmanides ou Othomans.

Babur Sultan de la race de Tamerlan donna le Gouvernement de la Ville de Mahan & de celle de Merû à Mirza Sangiar son parent, l'an de l'hegire 859. *Voyez* Babur.

Quelques Historiens Turcs traitant de la genealogie d'Othman, placent cette ville dans la province Transoxane, pour tirer l'origine de leurs Princes de plus loin.

MAKHUL. Surnom d'Abu Abdallah Alschami, Docteur celebre dans la Theologie & dans la Jurisprudence des Musulmans. Il étoit natif de la partie des Indes que les Arabes appellent Send, c. a. d'au deçà du Gange & sur les bords du fleuve Indus. Il avoit été pris par les Arabes à la conqueste de cette Province, & se trouva reduit à devenir l'esclave d'une femme; mais son bel esprit & la grande capacité qu'il acquit dans les sciences des Arabes luy fit donner la liberté; & il devint en peu de temps le Mufti de Damas, pendant que trois autres grands personnages l'étoient à Medine, à Bassora, & à Cufa, qui pour lors étoient les quatre Metropoles du Musulmanisme: Ces trois Muftis étoient Massiab, Hassan Albasri, & Schaabi.

Makhul mourut l'an 118. heg. & l'on rapporte de luy, qu'il ne prononçoit jamais aucune décision

qu'il ne dit auparavant ces paroles : Cecy est une opinion, & toute opinion est sujette à erreur ; car il n'y a de certitude & de verité que dans Dieu. *Rabielakhiar.*

Ce Docteur fut disciple d'Ans Ben Malek & maistre d'Auzai, tous deux grands Jurisconsultes.

MAKHULON. Ville de l'Isle de Zeilan ou Serandib selon Edrissi dans sa Geographie.

MAKNATHIS & Magnatis. Les Arabes ont pris ce mot du Grec Μαγνήτης duquel les Latins ont fait *Magnes*, c'est la pierre que nous appellons Aiman. Il y a un livre Arabe intitulé, Estânah v Egtedháb qui traite de ses proprietez. Cette pierre est nommée par les Arabes Hagiar algiadheb, Pierre attirante, & la vertu ou proprieté que nous appellons Magnetique, est expliquée chez eux par le mot de Giadhebah ou de Kuat algiadhebah.

MACRA'N. Province du Royaume de Perse tel qu'il est aujourd'huy, qui s'étend le long des bords de la mer de Perse ou des Indes, hors du golphe Persique. Elle a du costé de l'Occident la Province du Kerman, & à l'Orient celle de Segestan qui la separe des Indes. Quelques Geographes Orientaux la comprennent même dans les Indes ; car elle est bornée par le fleuve Indus dont un bras passe au pied de ses montagnes. Son terroir est fort sterile, & n'a point d'autres villes considerables que Tiz, Kenge, & Deibul qui sont toutes trois entre les 98. & 102. degrez de longitude, Deibul en a 25. 10. de latitude Septentrionale, Tiz 26. 55. & Kenge 28. selon les Tables Arabiques.

MACRIZ. Nom d'un quartier de la ville de Baalbek en Syrie, d'où étoit natif un Historien celebre, nommé Takieddin Ahmed, plus connu sous le surnom de Macrizi.

Cet Autheur naquit l'an 769. heg. & mourut l'an 840. ou 845. Il a travaillé particulierement sur l'Histoire d'Egypte sur laquelle il a composé plusieurs volumes sous divers titres.

Le premier est Muâedh v Etebar be dekhr al Khathath v al athár.

Il est divisé en sept Traitez :

Le premier, de la Terre d'Egypte & des Revenus qu'elle rend :

Le deuxiéme, de ses Habitans :

Le troisiéme, de l'ancienne Babylone d'Egypte qui fut depuis appellée par les Arabes Fusthath.

Le quatriéme, de la ville moderne du Caire.

Le cinquiéme, des Changemens qui sont arrivez au Caire.

Le sixiéme, du Château du Caire, & des Princes qui y ont fait leur sejour.

Le septiéme, des choses qui ont causé la ruïne de l'Egypte.

Macrizi écrivit ensuite l'Histoire des Gouverneurs de l'Egypte sous les Khalifes Abbassides, & celle des Khalifes Fathemites qui y regnerent, sous les titres d'Akd al giavaher, & d'Alsadh alhona. Ces deux ouvrages furent suivis de l'histoire des Rois ou Sultans Curdes. c. a. de Saladin & de sa posterité, puis de celle des Sultans Turcomans & Circassiens appellez communément Mamlucs, depuis l'an 558. jusques en l'an 845. de l'hegire.

Cet ouvrage qui contient plusieurs volumes est intitulé Soluk fi mârefat Daval v almoluk, & fut continué par Badreddin al Aini ; mais cet autheur fit tant de fautes, qu'un autre Macrizi nommé Gemaleddin Al Caheri fut obligé de travailler à la même continuation qui porte le titre de Havadeth al zohúr fi beda alaiám val schohúr.

On accuse Ebn Hagiar autre Historien illustre d'Egypte, d'avoir pris beaucoup de choses de Macrizi sans l'avoir cité.

Nous avons encore une histoire du Temple de la Mecque composée par Macrizi, qui porte le titre de Escharat v Elâm bina al Câbah alharám. Ce même Autheur ou son neveu qui porte le même surnom de Macrizi, a composé deux ouvrages qui contiennent la description Geographique de l'Egypte & la Topographie du Caire. *Voyez* les titres de Mavald & de Agathat alomnat be Kaschf al gemmat & celuy d'Ezalat al taab v alam sur une autre matiére.

MACSAD al gelil fi elm alkalil Cassidah d'Ebn Ageb fil aroudh ou al Caouafi. B. R. num. 1060.

MACSURAH. Lieu separé dans les Mosquées des Mahometans où se placent les Princes pour assister aux prieres publiques. Ce lieu est ordinairement fermé de rideaux ; & c'est de là que les Espagnols ont introduit dans les Eglises ce qu'ils appellent la Cortina, qui est faite en tour de lit, & dans laquelle s'enferment les Rois, Princes, Vicerois, Gouverneurs, & Ambassadeurs d'Espagne pour assister au service divin.

Il y a un Poëme Arabic qui porte ce nom par métaphore : Il a été composé par Ben Doraid à la loüange des anciens Poëtes Arabes, & commenté par Ben Khalviah. Il se trouve en la B. R. num. 1099. sous le titre de Cassidah Al Doraidiah.

MACZARAT alsúdán. Case ou habitation des Negres : Maison grande, spatieuse, & forte à leur maniére où ils se retirent pour se garantir des incursions de leurs ennemis. Edrissi en fait souvent mention dans le premier climat de sa Geographie ; mais il semble qu'il faille plûtost lire Macsarat, ou que le mot de Maczarat soit usité par corruption dans le païs de ces Negres qui habitent dans l'interieur de l'Afrique sur le Niger ou Nil Occidental.

MA'D fils de Gebál. *Voyez* Mosuli ou Mussoli dans le titre de Salat ou de la priére.

MADAIN. Ville de l'Erac Babylonienne ou Chaldée située sur le Tigre au midy de Bagdet dont elle n'est éloignée que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques luy donnent 72 degrez de longitude & 33 degrez 10 de latitude Septentrionale ; mais il y a faute & il faut lire 79 degrez au lieu de 72, car Bagdet est à 80 de longitude.

Quelques Géograp. Arabes écrivent, qu'elle a tiré son nom de Madain frere de Madian qui étoient tous deux enfans d'Ismael ; mais il est plus vray-semblable que le nom de Madain qui signifie en Arabe deux villes, luy a été donné, ou à cause de sa grandeur, ou parce qu'elle étoit bâtie sur les deux bords du Tigre, & paroissoit comme deux villes qui n'étoient jointes que par un pont ; c'est ainsi que la Capitale d'Egypte fut nommée Mesraim ou Misraim aussibien que l'Egypte même, au nombre duel, à cause qu'elle s'étendoit sur les deux rives du Nil. *Voyez* ce titre.

Nos Géographes modernes prétendent que cette ville est l'ancienne Ctesiphon ; mais les Historiens Persiens veulent, que Schabur ou Sapor surnommé Dhoulaktáf. c. a. aux épaules, l'ait fondé sous le nom de Madain, & que Khosroes surnommé Nus-

chiruan l'ait augmentée notablement, & embellie d'un superbe Palais qui a passé pour l'ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais que les Orientaux appellent Thak Kesra en Arabe, ou Thak Khosru en Persien c.a. La voute ou le dome de Kosroës, fut pillé avec la ville l'an 16 de l'Hegire par Sâad General du Khalife Omar, aprés qu'il eut remporté la victoire sur les Persans dans la fameuse journée de Cadesie. Les Arabes trouverent dans ce pillage le thrône, la couronne, le tapis, & l'étendart royal des Rois de Perse qui étoient d'un prix inestimable, avec des magazins de Camfre odoriferante, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même temps ce Palais. Et Ben Schohnah rapporte que les Musulmans furent si surpris à la veuë de tant de richesses, qu'ils s'écrierent: Voicy l'effet des promesses que Dieu nous a fait par la bouche de son Prophete; car, quelques-uns de leurs Docteurs ont écrit que Mahomet frappant avec une masse de fer une roche qu'il falloit briser pour continuer le retranchement qu'il faisoit faire contre ses ennemis, excita un feu si lumineux, qu'il fit voir aux habitans de Medine les voutes du Palais de Madain, & qu'il leur en promit la conqueste.

Khondemir rapporte dans la vie d'Abugiafar Almansor second Khalife de la Maison des Abbassides, que ce Prince ayant entrepris de bâtir Bagdet & son château, commanda que l'on démolit le Palais de Khosroes pour en employer les pierres à la structure de sa nouvelle ville. Son Vizir luy dissuada ce dessein, & luy dit, que la demolition d'un ouvrage si solide ne se pouvoit faire sans un miracle qui étoit reservé au Prophete, & que l'on pourroit luy reprocher un jour, qu'il n'auroit pas eu assez de puissance pour faire un nouveau bâtiment sans en ruïner un ancien. Almansor ne laissa pas, nonobstant cet avis, de persister dans sa resolution, & employa un trés grand nombre d'ouvriers pour executer ses ordres; mais ce fut inutilement; car la dépense & la difficulté croissoient tous les jours de telle sorte, qu'il s'ennuya à la fin de la longueur de cette entreprise, & défendit que l'on continuast ce travail. Son Vizir luy dit alors qu'il n'étoit plus temps d'abandonner ce qu'il avoit commencé; car en le faisant la posterité auroit sujet de dire, qu'Almansor avec tout son pouvoir, n'auroit pû renverser ce qu'un autre Prince avoit élevé. Un Poëte Persien fit un distique sur ce Palais, dont voicy le sens. Voyez la recompense que l'on reçoit d'un ouvrage excellent; puisque le tems qui consume toutes choses, a épargné jusques à present le Palais de Khosroes.

MADAINI. Autheur d'un livre des Stratagêmes, intitulé en Arabe Mekaid v al hiál.

MADHADH fils d'Amru, fut pere d'une fille qu'Ismael fils d'Abraham épousa aprés qu'il se fut établi dans l'Arabie. Ismael eut de cette femme un fils nommé Thabeth qui luy succeda dans la Principauté de la Province de Hegiáz & de la ville de la Mecque qui en étoit la capitale. Mais ayant laissé aprés sa mort des enfans en bas âge & hors d'état de recueillir la succession de leur pere, Madhadh s'empara de leur Etat, & regna à la Mecque & aux environs, jusques à ce que les descendans d'Ismael rentrerent dans la possession de cette ville, ce qui n'arriva que long-temps aprés, *Ben Khuandschah*.

MA'DI Karb. Un des plus vaillans hommes d'entre les Arabes, qui vivoit sous le regne du Khalife Omar I. du nom. Il avoit une épée la plus celebre de tout l'Orient qui portoit le nom de Samsam. Omar luy manda de luy envoyer son épée, & l'ayant receuë & éprouvée, il luy écrivit qu'il ne luy sembloit pas qu'elle répondit à son attente. Maadi Karb répondit à Omar en ces termes: Je vous ai envoïé l'épée; mais non pas le bras qui s'en sert, & vous sçavez le proverbe des Arabes qui porte, que l'épée est selon celuy qui la manie.

Cette épée vint par succession de temps entre les mains du Khalife Abugiafar Almansor, & son tranchant étoit si excellent, que ce Prince en coupa plusieurs excellentes lames que l'on luy avoit envoyées de divers païs. *Voyez* Samsam.

MADRASSAH & Medresseh. College bâti pour l'étude des sciences par les Musulmans. On ne parlera icy que des plus celebres.

Malek-schah ou Melikschah, Sultan des Selgiucides, fit bâtir à Bagdet celuy qui porte le nom de Madrassat al Hanifiat, où l'on enseignoit le Droit & la Theologie Musulmane selon les principes & les sentimens du Docteur Abu Hanifah, & son Vizir nommé Nezám al mulk fonda celuy qui porte le nom de Madrassat al Nadhamiat ou Nezamiat.

Mostanser Khalife, qui commença à regner l'an 623. heg. en fit bâtir un dans la même ville qui surpassa en magnificence tous les autres. Il y établit quatre Professeurs pour les quatre sectes principales du Musulmanisme, qui avoient chacun soixante & quinze écoliers entretenus de toutes choses. Ce College portoit le nom de Mostanseriah.

Mohammed f. de Melikschah en fit construire un à Hispahan avec beaucoup de dépense, & fit faire le seüil de sa porte d'une Idole des Indiens, qu'il avoit remportée pour trophée de la victoire obtenuë sur eux.

Nureddin, Sultan de Syrie fonda deux colleges, l'un à Alep qu'il nomma Dár al hadith à cause que l'on y enseignoit les Traditions Musulmanes, & un autre à Damas nommé Al Kelassah duquel Sadi fait mention dans son Gulistan. Ce College fut augmenté & enrichi par Saladin.

Le même Saladin fonda au Caire un College pour ceux de la secte Schafeienne, & le nomma Madrassat al schafeiah; mais le nombre des Colleges de cette ville étoit si grand qu'il y a un livre entier qui en traite.

Assai a fait cependant un ouvrage beaucoup plus grand dans lequel il a compris l'Histoire de tous les colleges du Musulmanisme sous le titre de Akhbár alrobboth v al medares.

On trouvera les noms de ces Colleges & de plusieurs autres, chacun dans son titre particulier, & on observera cependant, que, comme chez les Mahometans il n'y a point de Colleges sans Mosquées, & que les Princes qui ont bâti des Mosquées, y ont toûjours joint des Colleges & des Hôpitaux. Lorsque l'on parlera des Mosquées, on fera aussi souvent mention des Colleges les plus considerables.

MAGDEDDIN. Surnom de plusieurs Autheurs Orientaux, comme de Ben Athir, de Hemigher Poëte Persien & Magdeddin Bagdadi, nom d'un Scheikh fort respecté par les Musulmans, même aprés sa mort que Mohammed Roy de Khouarezme fit tuer dans la chaleur du vin.

MAGDEDDULAT. Fils de Fakhreddulat, Sultan de la Maison des Buides, regna à Hispahan & dans l'Iraque Persique. Son pere le laissa sous la tutelle de Seidat sa mere, parce qu'il n'étoit encore âgé que de treize ans. Cette Princesse étoit doüée d'un trés grand esprit, & elle avoit autrefois gouverné son mary: Elle administra si bien les Etats de son fils, qu'elle les maintint toûjours en paix pendant sa regence, & elle sceut par son addresse les conserver contre l'ambition de Mahmud fils de Sebecteghin qui les muguettoit depuis long-temps.

Aussi tost que ce Prince eut atteint l'âge de goûverner par luy-même son royaume, il donna la charge de premier Vizir à Abu Ali Ben Sina (c'est Avicenne) & en osta ainsi le Gouvernement à sa mere, laquelle s'étant broüillée avec luy sur ce sujet, se refugia dans le fort Château de Tabrek, situé dans le Laristan ou Royaume de Lar qui s'étend le long du bord oriental de la mer Persique. Pederin surnommé Hasnuié qui y commandoit, la reçeut fort bien, & luy donna une armée avec laquelle elle vint attaquer son fils qui luy livra bataille: Elle eut le bonheur de le vaincre & de le prendre prisonnier avec son vizir. Ce combat se donna auprés de la ville de Rey, dont la Reine se rendit maîtresse, & remonta ainsi sur le thrône où elle avoit commandé autrefois. Seidat continua de donner à ses sujets des marques de sa justice & de sa sagesse, aprés avoir fait éclater son courage & sa constance dans l'adversité. Elle donnoit audience à ses Ministres derriere un rideau fait d'une étoffe transparente, & aux Ambassadeurs des grands Princes à visage découvert. Mais, sa colere ne dura pas long-temps contre son fils; car, elle luy rendit la liberté & le fit regner avec une authorité absoluë, se contentant de l'assister de ses conseils; en sorte que son regne fut trés heureux tant qu'elle vesquit. Mais, sa mort étant arrivée l'an 420. de l'Hegire, Mahmud Sultan des Gaznevides, qui étoit un puissant voisin, ne manqua pas d'attaquer aussi-tost la Province d'Erak du côté du Mazanderan; il s'approcha de la ville de Rei qu'il resolut d'assieger; & donna ordre à ses Generaux de faire ensorte que le Sultan Magdeddulat luy tombast vif entre les mains. Il leur fut fort aisé d'executer l'ordre de leur maistre; car le Sultan vint par simplicité se rendre luy-même entre leurs mains. Le Sultan Mahmud le fit venir aussi-tost en sa presence; & luy demanda s'il n'avoit jamais leu le Schah-Nameh (c. a. l'Histoire des Rois de Perse, composée par Ferdusi) ou les Annales de Thabari: Le Prince luy ayant répondu affirmativement, Mahmud luy demanda ensuite s'il sçavoit le jeu des Echecs: Le Prince luy ayant aussi répondu de la même maniére qu'à la premiére interrogation, le Sultan Mahmud luy dit alors: Avez-vous jamais leu dans ces livres ou remarqué dans ce jeu, que deux Rois se soient trouvez ensemble dans le même lieu avec égalité de pouvoir; Magdeddulat luy ayant répondu que non, le Sultan luy dit ces paroles: Qui vous a donc obligé de vous mettre sans necessité entre mes mains, & de me rendre par vôtre imprudence maistre de vôtre Personne & de vôtre Etat: Ce discours fut aussi tost suivi d'un ordre que le Sultan donna pour conduire ce Prince prisonnier en la ville de Gazna. Ce fut-là qu'il finit ses jours aprés avoir regné prés de trente-trois ans, si on peut appeller regner, vivre dans une débauche continuelle, qui luy avoit enfin attiré ce malheur. *Kondemir.*

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Magdeddulat regna heureusement 27 ans sous la tutelle ou la direction de Seidat sa mere; mais que cette Princesse étant morte l'an de l'Hegire 315. ses affaires allerent toûjours en décadence, jusques à ce que le Sultan Mahmud le fit prisonnier, & se rendit maître de l'Iraque Persique. Ce Prince étoit sujet à la mélancolie, & Abou Ali Ben Sina son Vizir qui étoit grand Medecin luy donna des remedes contre ce mal. Dans les commencemens du regne de ce Sultan, Cabus fils de Vaschmeghir remonta sur le thrône de ses Ancêtres les Dilemites, & regna dans les Provinces de Giorgian, de Ghilan, de Mazanderan, & de Thabarestan, qui sont toutes situées sur les rivages de la mer Caspienne. Ce Prince qui étoit doüé de trés grandes qualitez, eut des démêlez avec Magdeddulat, desquels il se tira fort heureusement, mais enfin sa trop grande severité donna lieu à la revolte de ses sujets qui le firent prisonnier, & mirent Manugeher son fils en sa place, l'an 403. de l'Hegire.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte, que Seidat mere du Sultan Magdeddulat gouvernoit les Etats de son fils avec tant de sagesse, que le Sultan Mahmud, duquel il est parlé cy-dessus, luy ayant envoyé un Ambassadeur pour luy demander trois choses; la premiére, que l'on battit à son coin la monnoye dans toute la Province d'Erak; la seconde, que son nom fut publié & annoncé dans toutes les Mosquéee; & la troisiéme, que l'on luy payast tous les ans une certaine somme en forme de tribut, & que si elle manquoit à luy accorder une de ces trois choses, il luy déclaroit la guerre. La Princesse ne s'étonna point de cette Ambassade; mais usant de son addresse ordinaire, elle écrivit au Sultan en ces termes. *J'ay toûjours apprehendé vôtre puissance pendant la vie du feu Roy mon époux, & je me trouvois dans une trés grande perplexité, craignant que vôtre courage ne vous portast à attaquer un Prince qui en avoit aussi beaucoup; mais, depuis que je suis tombée dans le veuvage, & que je me trouve chargée de la tutelle d'un enfant & de la regence de son Etat, ma crainte a aussi-tost cessé, parce que je sçais que vous êtes trop genereux pour vouloir mesurer vos armes avec les miennes, & que d'ailleurs vous estes assez éclairé pour considerer que l'issuë d'une guerre est toûjours fort incertaine, quoyque son entreprise dépende de nôtre volonté. Car, quand même vous remporteriez sur moy tout l'avantage que vous vous promettez, vous tireriez fort peu de gloire d'avoir vaincu une veuve & un pupille; mais si au contraire mes troupes battoient les vôtres, ce qui dépend souvent de la fortune, vous obscurciriez par cette action toute la gloire que vous avez acquise jusques à present.* Cette Lettre fit tant d'impression sur l'esprit du Sultan, qu'il resolut de differer son entreprise sur l'Iraque Persique jusques aprés la mort de cette Princesse qui étoit déja avancée en âge. Sa mort étant arrivée, la conjoncture devint encore plus favorable à Mahmud, par la foiblesse d'esprit & par la débauche continuelle du jeune Prince; car trois des plus grands Seigneurs de la Cour, prétendant au Gouvernement, & ne pouvant s'accorder entr'eux, affoiblirent par leur division les forces d'un Etat qui avoit besoin d'être alors plus uni que jamais pour soûtenir l'effort des armes dont il étoit menacé. Cependant, les troubles excitez par les trois factions augmentant tous les jours, le Prince Magdeddulat, au lieu de prendre quelque resolution vigoureuse, se contenta d'en faire ses plaintes à Mahmud qui n'attendoit qu'une semblable occasion pour se presenter devant Rei ville capitale de l'Iraque. Le prétexte de ranger

les Factieux à leur devoir étoit beau; mais l'imprudence du Prince qui avoit déja paru dans la confidence qu'il avoit faite à Mahmud des désordres de son Etat, acheva de l'en rendre maître entierement en se livrant luy-même entre ses mains, comme nous avons déja veu.

MA'GEM. Tarikh Mâgem. Histoire de Perse écrite en langue Persienne & traduite en Arabe. *V.* Tarikh & Moaggem.

MA'GEM aldhahabi. C'est un Catalogue des Docteurs Mahometans rangé par ordre Alphabetique qui porte aussi le nom de Mâgem Saghir & Mâgem Lathif. Bibliotheque du Roy, num. 857.

MAGESTHI & Magisthi. Mot corrompu par les Arabes, du Grec *Megisti.* C'est le Σύνταξις Μεγίστη de Ptolomée que nous appellons vulgairement, par une autre corruption, l'Almageste.

MAGESTHON. Quatriéme fils de Noé le Patriarche, dont l'Ecriture sainte ne fait point de mention. C'est peut-estre le même que Magiúg ou Magog fils de Japhet. *Voyez* Núh.

MAGIAH. Ben Magiah. *V.* Sonan.

MAGIN ou Matchin. Frere de Gin ou Tchin. Ces deux freres sont descendans de Japhet selon les Orientaux qui veulent que la Chine ait pris son nom d'eux, & lorsqu'ils veulent exprimer toute l'étenduë de ce vaste pays, ils se servent de ces deux noms Tchin & Matchin ou Gin & Magin, qui sont des dérivez ou diminutifs de Gog & Magog, ou comme ils prononcent Jagiúg & Magiúg, Peres & Patriarches de toutes les nations les plus reculées de l'Asie, tant de celles qui sont à l'Orient, que de celles qui habitent au Septentrion & au Midy.

MAGIU'GE. Les Arabes Persans & Turcs joignent toûjours ce mot à celuy d'Iagiuge, & ils entendent par ces deux mots Jagiuge & Magiuge, comme ils entendent par Gin & Magin ou Tchin & Matchin les Chinois Septentrionaux & Meridionnaux, ce que nous entendons par Gog & Magog, c. a. les peuples Septentrionaux, qu'ils disent qu'Alexandre resserra vers le pôle Arctique par une forte muraille qu'il fit construire entre le mont Caucase & la mer Caspienne. * *V.* Jagiuge.

MAGIU'S & Magiúsi, Mage. Magiúsiah, le Magisme. c. a. La Religion de Zoroastre qui pose deux Principes éternels de toutes choses; à sçavoir, la Lumiére & les Tenebres; le Bien & le Mal; un Bon & un Mauvais Dieu ou Demon. C'est la même aussi qui enseigne l'adoration du feu que Zoroastre substitua à celle des Idoles qui étoit en vogue de son temps. Ce n'est pas que les Persans n'estiment que l'adoration ou le culte du feu ne soit aussi ancien que leur Monarchie; car ils soûtiennent que la Religion de Kaiumarath leur premier Roy, est la même que celle de Zoroastre, & qu'elle a precedé ou suivi immediatement le Déluge. Ainsi le Magisme seroit la même Religion que le Sabisme, lequel reconnoist Seth fils d'Adam & le Patriarche Edris qui est Enoch, pour ses Fondateurs. Il est pourtant constant selon les plus anciens Historiens de Perse, que le Magisme ne remonte pas plus haut qu'Abraham lequel est reconnu encore aujourd'huy par les Ghebres ou Adorateurs du feu pour être le même que Zerdascht ou Zoroastre; mais voyez les titres particuliers d'Abraham & de Zoroastre, comme aussi celuy de Sabi.

Khondemir dit plus historiquement que Kischtasb Roi de la seconde Dynastie de Perse, fut si fort entêté du Magisme, qu'il s'attira les armes d'Argiasb Roy du Turkestan pour l'avoir voulu étendre hors de la Perse jusques dans les Provinces Transoxanes. Et Ben Schohnah écrit, que cette Religion étoit fort répanduë dans l'Arabie du temps de Mahomet, & que les Mages qui étoient pour lors confondus avec les Sabiens, obtinrent de Mahomet sauvegarde & protection aussi-bien que les Chrétiens & les Juifs, à l'exclusion des Arabes Idolâtres auquels il ne faisoit point de quartier. La raison de cette difference étoit, selon les Musulmans, que les Mages s'appuyoient sur l'authorité des livres qu'ils attribuoient à Seth, à Enoch; & à Abraham, de même que les Juifs produisoient ceux de Moyse, & les Chrétiens l'Evangile de Jesus-Christ.

Le Tarikh Montekhеb dit, que Zoroastre fut surnommé Mikhghusch. Ce mot signifie en langue Persienne cloué par les oreilles, & non pas essorillé, comme quelques-uns l'ont expliqué pour faire quadrer Zoroastre avec Smermis le Mage, duquel Justin parle; mais les Zoroastriens ont changé ce nom qui marquoit peut-être l'infamie du suplice dont leur Patriarche avoit été puni en celuy de Megiúsch ou Magiúsch. On appelle aujourd'huy en Perse ces gens-là Ghebr, Ghabr & Ghaur & les Turcs donnent aujourd'huy le nom qu'ils prononcent Ghiaúr à tous les Infideles & souvent par injure aux Chrétiens.

Ces Mages sont connus aux Indes (où il s'en refugia un grand nombre lorsqu'ils furent chassez de Perse par les Mahometans) sous le nom de Parsi, à cause de leur origine qui est Persienne; & ils y conservent leur superstition contenuë dans les trois livres intitulez Zend, Pazend, & Vostha, qu'ils disent avoir été composez par Ibrahim Zerdascht qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham.

Les Chrétiens Orientaux prétendent, que les Mages qui ont adoré Jesus-Christ étoient disciples de Zoroastre qui leur avoit prédit la venuë du Messie & l'apparition d'une nouvelle étoile à sa naissance. Ils disent aussi que ces Mages avoient les traditions Prophetiques de Balaam, d'Elie & d'Elisée. Les uns les font partir de Perse, & les autres d'Arabie.

Les principaux Pyrées ou Temples dans lesquels les Mages conservoient & adoroient leur feu sacré étoient dans l'Adherbigian, c. a. la Medie sur le mont Alborz. Schah Abbas Roy de Perse en fit démolir quelques-uns qui étoient encore sur pied de son temps, & transporta les Ghebres à Hispahan où ils habitent encore aujourd'huy dans un fauxbourg nommé à cause d'eux Ghebrabád ou Ghiaúrabád, c. a. La Demeure des Adorateurs du feu.

Les Mages prétendent que leur Religion a fleury & regné dans le monde cinq mille ans, & les Musulmans disent, qu'ils furent reccommandez de Dieu à David, à cause de la justice & de l'équité de leurs Rois. Il est parlé de cette Religion dans un trés grand nombre de titres de cet Ouvrage.

MAGIU'SCHUN. Surnom d'Abu Josef Jacob Ben Abi Salmah celebre Docteur de la ville de Medine. Il fut ainsi surnommé par corruption de Meigun qui signifie en Persien, couleur de vin, à cause qu'il étoit fort rouge de visage. Il s'attacha à

Omar fils d'Abdelaziz Gouverneur de Medine qui fut depuis Khalife, & qui le mena avec luy à Damas. Son maître dans la science des traditions Musulmanes fut Abdallah Ben Omar, & il eut pour condisciple Aruat Ben Zobair. Son Neveu & heritier Abu Asna A'bdelaziz, surnommé aussi Megiúschun avec toute sa posterité, devint si habile Jurisconsulte, que les Erakiens le prefererent à Malek Ben Ans.

Il est rapporté dans le Rabi alabrar que nôtre Abu Josef Jacob étant crû mort par les siens, on commençoit déja à laver son corps pour l'enseveiir, lorsque celuy qui luy rendoit ce pieux office s'apperceut qu'une artere du pied luy battoit encore. Ce signe de vie fit que l'on attendit pendant trois jours, pour voir s'il ne reviendroit point de cette syncope. Etant enfin revenu, il se mit à son seant sur son lit, & demanda un verre de ptisane à boire, & aprés l'avoir bû, il raconta aux assistants surpris d'une chose si extraordinaire la vision qu'il avoit euë pendant son extase, & leur dit que son âme qu'il croyoit être sortie de son corps, ayant été conduite par un Ange jusques au septiéme ciel, on demanda à l'Ange, qui étoit celuy qu'il conduisoit? l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiuschun; on luy repartit : celuy que vous nommez ne doit venir icy qu'au bout d'un tel temps, ce qui fit que l'Ange le reconduisit jusques à son corps & le laissa en l'état auquel on le voyoit.

Il raconta ensuite aux assistans qu'il avoit veu dans le Ciel Omar Ben A'bdelaziz le Khalife, qui étoit déja mort, placé en un lieu plus honorable qu'Abubecre & qu'Omar, ce qui l'avoit obligé d'en demander la raison à son conducteur, qui luy répondit, que les deux premiers Khalifes avoient pratiqué la justice dans un siecle heureux & plein d'exemples de vertu; mais que celuy-cy l'avoit exercée dans un temps corrompu & plein d'injustice.

MAGMU'. Ce mot signifie en Arabe Recueil & compilation. Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

MAGMU' Mobarek. Recueil de benedictions, ou Recueil heureux sur les vertus de l'Imam Schafei Mohammed Ben Edris. B. R. 846.

Il y a un autre Recueil de Poësies rares en Langue Arab. qui porte ce même titre. B.R. num. 1148.

MAGMU' alektemam v alkemal. Livre de Magie superstitieuse, dans lequel sont les invocations des esprits. B. R. 1003.

MAGMU' ruhain. Autre Livre de Magie attribué à Assimah mere de Moyse. B. R. 1026.

MAGMU' raml. Recueil de plusieurs Auteurs qui ont traité de la Geomantie. *V.* Raml.

MAGMU' Rafchidiah. C'est un fort grand Volume composé par Raschid Al-Thabib Vizir & premier Ministre d'Algiaptu Empereur des Tartares. Il est divisé en quatre grandes Parties, nommées : La premiere, Taudhiah sur la loy Musulmane : La seconde Meftah altafsir, c. a. La Clef des Commentaires faits sur l'Alcoran : La troisiéme, Solthaniah : Traité de Morale & de Politique mêlée d'histoire : La quatriéme : Lathaif al hakaik contient plusieurs questions curieuses sur la Philosophie & sur la Theologie Scholastique des Musulmans. *V.* le titre de Raschid.

MAGREB. Les Arabes entendent par ce mot qui signifie l'Occident, tout le pays qu'ils ont conquis vers cette partie du monde; c'est à sçavoir, l'Afrique, depuis la partie Occidentale de l'Egypte jusques à la mer Atlantique, & même l'Espagne avec les Isles de la mer Mediterranée, qui sont depuis la Candie jusques au Détroit.

Ils appellent neanmoins ordinairement l'Espagne, Andalus, & l'Afrique Magreb; car, quelquefois le mot d'Afrikia dont ils se servent, ne fait qu'une partie du Magreb, comme nous verrons plus bas.

Ils divisent ce pays ordinairement en trois parties: La premiére & la plus Occidentale porte le nom de Magreb alacsa; c'est-à-dire, le dernier Occident, dont la longueur s'étend depuis Telmessan, dit vulgairement Tremissen, jusques à l'Ocean Atlantique, & sa plus grande largeur est depuis Sebta & Tangia qui sont les villes de Ceuta & de Tanger, jusques à Marakasch que nous appellons aujourd'huy Maroc.

La seconde partie du Magreb a sa longueur depuis Tremissen jusques à Bugie que les Arabes appellent Bagiaiah, sur les côtes de la mer Mediterranée, & sa largeur est depuis le rivage de la même mer, jusques au desert qu'ils appellent Sahra. Cette partie porte le nom de Magreb Avast. c. a. l'Afrique du milieu.

La troisiéme partie est la plus Orientale du Magreb, & depuis le pays de Barca qui confine avec l'Egypte jusques à Gougi, & porte le nom particulier d'Afrikia, qui est l'*Africa propriè dicta* des Anciens.

L'Afrique fut entamée par les Arabes sous le Kalifat d'Othman, qui envoya Abdalla Ben Suad son frere de Mere, en Egypte pour la gouverner à la place d'Amru Ben As qui l'avoit conquise. Abdalla prit Carthage sur les Grecs, l'an 26. de l'Hegire, & Moavie Ben Khodaige la conquit entiérement l'an 45. de la même Hegire. Les Aglebites, famille qui tiroit son origine d'un Gouverneur que les Khalifes y avoient envoyez, s'en rendirent Souverains, & furent ensuite chassez par les Fathemites qui devinrent Khalifs d'Egypte, & ceux-cy ayant été détrônez firent place à plusieurs autres familles nommées Almohades, Almoravides, &c. *Voyez* tous ces titres chacun en son particulier, aussi bien que celuy d'Afrikia.

MAGREBI. Natif d'Afrique; c'est le surnom de plusieurs Autheurs qui ont été de race Afriquaine, comme d'Abu Josef Ben Abdalrahman qui a composé le livre intitulé Aduár fi élm alhoruf v alasrar, sur l'explication mystique des Lettres Arabiques.

Abu Othman, dit Almagrebi, est Autheur d'Adab al soluk; Livre de la vie spirituelle en langue Persienne.

Abulschohr Hossain Ben Ali Alvezir, & plusieurs autres ont aussi porté ce surnom, comme Ben Said.

Almagrebi est souvent pris aussi tout seul pour Ahmed Ben Mohammed Al-Mokri Al-Adib, Autheur qui s'est rendu fameux par le livre intitulé Azhár alriadh fi akbár áiadh, où il traite amplement de toutes sortes de brevets & ligatures permises & défenduës, selon les principes de la Religion Mahometane.

MAGTUNIA. *Voyez* Makdonia & Makdunia. La Macedoine ainsi appellée par les Arabes & par les Turcs qui la confondent aujourd'huy avec le reste de la Grece & avec la Thrace sous le nom de Rumeli. c. a. Pays des Grecs ou Romains. Nos Geographes modernes ont fait de ce mot

celuy de Romanie & de Romelie.

MAHADI fils d'Abugiafar Almansor succeda à son pere & fut le troisiéme Khalife de la race des Abbassides. Il étoit aussi liberal & magnifique, que son pere avoit été avare & resserré, & on le taxa même de prodigalité ; car, il dissipa en trés peu de temps les grands thresors que son pere avoit amassez pendant le cours de plusieurs années.

Son regne commença l'an de l'an de l'Hegire cent cinquante huit à Bagdet où il se trouvoit lorsque son pere mourut à Birmeimon proche de la Mecque.

Il ne fit point de guerre considerable par luy-même ; mais il envoya plusieurs fois son second fils contre les Grecs sur lesquels il gagna plusieurs combats, & emporta quelque place, & conclud enfin une paix avec l'Imperatrice Irene, à condition qu'elle luy payeroit tous les ans 70. mille écus d'or de tribut. Ce fut par-là qu'Irene se délivra des courses des Arabes, qui luy donnoient souvent des alarmes jusques à Constantinople.

La plus grande occupation qu'eust Mahadi dans ses Etats fut la guerre qu'il fut obligé de faire à Burcai (car tel étoit le surnom de Hakem fils de Haschem) qui avoit fait revolter la Province de Khorassan. Il défit & mit en fuite enfin cet imposteur, duquel on peut voir l'histoire dans son titre particulier.

Mahadi voulut à l'imitation de son pere faire le Pelerinage de la Mecque, mais avec beaucoup plus de faste que de Devotion, car il dépensa dans son voyage jusques à six millions d'écus d'or. On dit entr'autres choses, qu'il fit charger sur des chameaux une si prodigieuse quantité de neige, qu'il eut de quoy se raffraichir non-seulement au milieu des sablons brûlans de l'Arabie ; mais, qu'il en porta encore jusques à la Mecque dont la plûpart des Habitans n'en avoient jamais veü, & il en fit conserver dans des vases de terre, pour pouvoir boire à la glace, & pour maintenir les fruits en leur fraîcheur pendant tout le temps qu'il y sejourna.

Ce Prince mourut à la chasse poursuivant une bête qui s'étoit jettée dans une mazure, & en voulant la forcer, son cheval l'engagea sous une porte qui étoit trop basse, ce qui l'obligea à faire un si grand effort pour plier les reins, qu'il se les rompit & expira sur l'heure, l'an cent soixante neuf de l'Hegire, aprés un regne de dix ans & un mois.

Il avoit peu auparavant sa mort declaré pour successeur son fils aîné, nommé Hadi, mais à condition que le même Hadi n'auroit point d'autre heritier & successeur, que son frere puisné nomméHaron, à l'exclusion de ses propres enfans, & cette disposition de Mahadi, causa de fort grandes broüilleries dans la suite entre les deux freres. *V.* le titre de Hadi.

On remarque, que sous le regne de ce Kalife, l'an cent soixante quatre de l'Hegire, le soleil un peu aprés son lever, au dernier mois de l'année Arabique, perdit sans s'éclipser tout d'un coup & entierement sa lumiere, quoyqu'il ne se fut élevé ni broüillard, ni poussiere. Cette obscurité affreuse dura jusqu'à midy, & les Historiens observent qu'on n'avoit jamais entendu parler jusques alors d'un semblable prodige. *Lebtarikh. Khondemir. B. Schohna. Tabari, &c.*

Pendant que ce Kalife fut à la Mecque, il en fit aggrandir le portique, & il fit aussi démolir à Medine plusieurs maisons pour donner plus d'étenduë à la mosquée où étoit le sepulchre de Mahomet ; ce qui ne fut pas approuvé par les plus superstitieux Sectateurs de la Loy Musulmane. Ce fut en ce temps-là aussi qu'un particulier luy ayant fait present d'une pantoufle du faux Prophete, il la receut avec honneur, & fit un present de dix mille drachmes d'argent à celuy qui la luy presenta, aprés quoy il dit à ses Courtisans : Mahomet n'a jamais veu cette chaussure ; mais, si je l'avois refusée, le peuple auroit cru qu'elle étoit veritablement de Mahomet, & que je l'aurois méprisée ; car, la coûtume du peuple est, d'être toûjours porté en faveur du plus foible contre le plus puissant.

Ce Prince changeoit souvent les Gouverneurs des Provinces & ses Ministres, pour empêcher qu'ils ne prissent trop d'authorité ; mais, pour la disgrace de Jacob fils de David son premier Vizir, elle arriva par une autre cause, comme l'on peut voir dans le titre de ce même Vizir.

Il tenoit souvent son lit de justice pour punir & reparer les oppressions & les violences que les plus grands faisoient au peuple & il se faisoit pour lors assister par les plus graves Personnages & par les plus habiles Jurisconsultes du Musulmanisme, afin que leur presence l'empêcha de rien décider qui fust contraire à la Loy ; & ayant un jour dit à un de ses Officiers en le reprimendant : Jusques à quand tomberez-vous dans des fautes? Cet Officier luy répondit sagement, tant que Dieu vous conservera la vie pour nôtre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de nous les pardonner.

Un jour qu'il étoit sur le point de commencer la priere publique dans la mosquée de Cufa, un Arabe de la lie du peuple luy dit : Je n'ay pas encore fait mon ablution, & cependant je voudrois bien faire ma priere avec vous. Mahadi s'arrêta tout court, & demeura debout au milieu de la mosquée pour attendre que cet Arabe se fut lavé & purifié pour se disposer à la priere.

Lorsqu'il fit son pellerinage, il mena avec luy un homme estimé saint par les siens, que l'on nommoit Mansor Hagiani, & comme étant dans le temple il faisoit de grandes largesses, il dit à Mansor: Et vous ne me demandez-vous rien? Cet homme luy répondit avec un grand sentiment de pieté : J'aürois grand'honte de demander dans la maison de Dieu à autre qu'à luy, & autre chose que luy-même. Au retour de ce pellerinage, il se trouva si touché des sentimens de tendresse & de pieté, qu'un trés grand orage, qui sembloit confondre le ciel avec la terre étant survenu, il se jetta par terre & fit sa priere en ces termes : Si c'est moy, Seigneur, que vous demandez, me voicy prest à subir les châtimens que je merite ; mais, je vous prie de ne pas regarder vos fideles comme vos ennemis à ma consideration. *Rabi alabrar.*

Le Nighiaristan rapporte une Histoire assez agréable de ce qui arriva un jour à ce Kalife lorsqu'il étoit à la chasse. S'étant trouvé abandonné des siens & pressé de la faim & de la soif, il fut obligé de chercher dans la cabane ou tente d'un Arabe de quoy se rafraîchir. Cet homme luy presenta du pain bis & un pot de lait. Le Kalife luy demanda, s'il n'avoit rien autre chose à luy donner, & l'Arabe luy alla querir aussi-tôt une cruche de vin qu'il luy presentast. Mahadi, aprés en avoir bû un coup, interrogea l'Arabe, s'il ne le connoissoit point. Celuy-cy luy ayant répondu que non : Il faut que tu sçaches, luy dit alors Mahadi, que je suis un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, & aprés avoir beu un second coup, il luy fit derechef la même demande : L'Arabe luy répondit: Ne me l'avez-vous pas déja dit? Non, luy repartit Mahadi, je suis plus grand encore que je ne

vous

vous ay dit, & but un troisiéme coup de vin, aprés lequel il fit encore pour la troisiéme fois la même demande à son hoste. L'Arabe luy dit alors qu'il s'en tenoit à ce qu'il avoit appris de sa propre bouche; mais Mahadi reprit: Je suis le Khalife devant lequel tout le monde se prosterne. L'Arabe n'eut pas plûtost entendu ces paroles, qu'il prit sa cruche de vin, & l'emporta. Mahadi surpris de cette action, luy demanda pourquoy il emportoit son vin? L'Arabe luy repliqua: C'est que j'ay peur, que si vous bûviez un quatriéme coup, vous ne me dissiez que vous estes Prophete & que si par hazard vous en preniez un cinquiéme, vous ne pretendissiez me persuader que vous estes le Dieu tout-puissant. Mahadi fort réjoüi de ce plaisant trait se prit à rire, & ses gens l'ayant rejoint aussitost, il fit regaler son hoste d'une veste & d'une bourse d'argent. L'Arabe fort joyeux luy dit alors: Je vous tiendrai pour un homme veritable, quand même vous augmenteriez vos qualitez jusques à la quatriéme, & même jusques à la cinquiéme fois.

MAHADI ou Mehedi. Directeur & Pontife dans la Religion Musulmane. C'est le surnom par excellence du douziéme & dernier Imam de la race d'Ali. *Voyez* le titre des Imams.

Ce Mahadi portoit le même nom que le faux Prophete, c'est-à-sçavoir Abulcassem Mohammed, & il étoit fils de Hassan Al Askeri l'onziéme Imam. Il nâquit à Sermenrai l'an 255. de l'Hegire, & fut enfermé à l'âge de neuf ans dans une cave ou cisterne par sa mere qui le garde soigneusement jusques à ce qu'il doive paroistre à la fin du monde. Voila ce que les Persans disent de luy; car, ils croyent que cet Imam doit se joindre à Jesus-Christ pour combattre l'Antechrist, & ne faire des deux loix Chrétienne & Musulmane qu'une seule. Il y en a parmy eux qui disent que cet Imam a été caché deux fois: la premiére fut depuis sa naissance jusques à l'âge de 74. ans, pendant lequel temps il conversa secretement avec ses Disciples sans se faire connoistre aux autres, parce que la pluspart des autres Imams ses ancestres avoient été empoisonnez par les Khalifes qui sçavoient leurs prétentions & qui apprehendoient la revolte des peuples en leur faveur. La seconde retraite de cet Imam est depuis que sa mort fut divulguée jusques au temps que la Providence a destiné pour sa manifestation. Ces deux Estats du Mahadi font que ses Sectateurs luy donnent entre plusieurs titres ou éloges celuy de Motebatthen, c.a. le secret & le caché.

Le Mahadi d'Afrique duquel il sera parlé plus bas, prétendoit être cet Imam, & que le temps de sa découverte étoit arrivé. *V.* aussi le titre des Fathemites. *Kondemir & Ben Schonah.*

Il y a dans la Chaldée en une petite contrée nommée par les Arabes Ahvaz, un chasteau nommé Hesn Mahadi, où toutes les eaux de ce pays-là se joignent & font un marais qui se dégorge dans la mer, c'est là que les Schiites pretendent que l'apparition du Mehedi se doit faire dans la suite des temps.

MAHADI. Surnom d'Abulcassem Mohammed Ben A'bdallah, Chef & premier Fondateur de la Dynastie des Fathemites ou Ismaëliens en Afrique. Les partisans d'Ali prétendent qu'il descendoit en droite ligne d'Ismael fils de Giafar Sadek sixiéme Imam; mais les Abbassides ne conviennent pas de cette descendance & l'ont toûjours reputé pour un usurpateur qui n'appartenoit en aucune maniere à la famille de Mahomet, & ils ont prouvé par des témoignages authentiques qu'il tiroit son origine d'A'bdalla Ben Salem Ægyptien de nation. Les Sectateurs de ce Mahadi ou Directeur des Fideles ont autorisé sa mission sur une tradition receuë de Mahomet, laquelle porte qu'au bout de trois cens ans le Soleil se leveroit du côté du couchant En effet, cet homme commença à paroistre dans l'Occident l'an 296, de l'hegire & se rendit maistre d'une grande partie de l'Afrique que les Arabes appellent Magreb, c'est-à dire, Occident.

L'an 300. de la même hegire Mahadi envoya trois armées en Ægypte pour la conquerir; mais le Khalife Moctader qui regnoit à Bagdet défit ses troupes en trois differentes occasions. Mahadi ne se rebuta point du mauvais succés de ses armes, & enfin ayant mis le siege devant la ville d'Alexandrie il l'emporta de vive force. Il se contenta pour lors de cet avantage & sans pousser plus avant sa victoire, il fit bastir auprés de Cairoan qui est l'ancienne Cyrene, une nouvelle ville qu'il nomma de son nom Mahadie où il établit le siege de son Empire. *V.* ce titre plus bas.

Quelques Historiens ne luy donnent que soixante & deux ans de vie; mais les autres disent communément qu'il mourut dans la soixante & troisiéme année de son âge l'an 322. de l'hegire aprés avoir regné 26. ans & laissé pour successeur dans tous ses Etats Caiem Beemrillah son fils, sous le Califat de Caher qui fut le dix-neuviéme des Abbassides.

On n'est pas d'acoord si Mahadi a été le premier qui ait porté le titre de Khalife des Fathemites; car plusieurs ne donnent ce titre qu'à Moëze son petit-fils qui conquit l'Egypte. Il y a aussi quelques Auteurs qui veulent que la ville de Cairoan fut toûjours sa capitale, & même qu'il y mourut. Les Sunnites, c'est-à-dire, les Mahometans Orthodoxes appellent ordinairement par mépris ce Prince Obeidallah Al Schii; c'est-à-dire, O'beidallah l'heretique ou l'imposteur.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Harrar, dit l'Africquain a écrit sa vie fort au long. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MAHADIE. Ville que Mahadi bâtit sur le bord de la mer assez proche de celle de Cairoan fut fondée l'an 303. de l'hegire. Elle est située dans une presqu'Isle, & revêtuë d'une trés forte muraille avec un château ou palais Imperial accompagné de plusieurs grands bâtimens magnifiques qui furent construits avec une dépense excessive. C'est l'ancienne ville nommée Aphrodisium. Dragut Bascha de la mer, la prit sur les Arabes pour Soliman Empereur des Turcs l'an 956. de l'hegire. André Doria la reprit peu aprés pour Charles V. & la démolit. Les Tables Arabiques luy donnent 42. degrez de longitude, & 32, & demy de latitude Septentrionale. *V.* le titre des Fathemites & Mahadi Imam.

MAHADUNI. Surnom d'Abú Valid Abdalmalek Ben Catthár qui mourut l'an 256. de l'hegire. Il nous a laissé un livre intitulé, Eschtekák al esma, c. a. Des mots de la Langue Arabique qui ont plusieurs significations & qui par consequent sont équivoques

MAHAGEM. Ville de l'Iemen ou Arabie heureuse qui sépare deux Provinces de la même Arabie, nommées Jemamah & Temamah. Elle est

située dans une plaine fertile à l'Orient Septentrional de la ville de Zebid de laquelle elle n'est éloignée que de six journées. Le Geographe Persien la met dans le premier climat, & dit qu'elle est petite, mais fort peuplée.

Edrissi qui la place dans la sixiéme partie du même climat, écrit, qu'elle est à 7 journées de Sanâa, ville capitale de l'Iemen, & à 8 d'Aden qui est sur l'Occean proche de l'entrée de la mer rouge, & que le petit païs nommé Dahés s'étend entre ces deux villes.

MAHALAIL ou Mahiaïl. C'est le Patriarche Mahalaleel fils de Caïnan. Le Tarikh Montekheb dit qu'il a été le premier qui ait foüi les mines pour y chercher les veines des métaux, & qui ait bâti des maisons. Il luy a attribué aussi la fondation des villes de Schuster & de Babel. Quelques Historiens Orientaux veulent qu'il soit le même que le Geant Dudasch. *V.* ce titre.

MAHALEB. Les Mahalebites ou les Princes de la race de Mahaleb étoient puissans du temps que les Ommiades possedoient le Khalifat. Ils possedoient le Laristan ou Royaume de Lar & la ville d'Ormuz où ils avoient bâti un Château renommé par sa force. Jezid fils de Mahaleb s'étant revolté contre le Khalife Jezid II. du nom, & ayant été défait par ses troupes, s'y voulut refugier avec le débris de son armée; mais, le Commandant luy en ayant refusé l'entrée, il fut taillé en piece avec tous les siens par ses ennemis qui le poursuivoient. Ben Schohna dit que les Mahalebites s'étoient rendus fort recommandables par leur valeur & par leur magnificence, & cite des vers Arabes qui ont été composez à leur loüange.

Il y a un Abú Mohammed de cette famille dont il est parlé dans les Agani Kebir d'Abulfarage Esfahani, & un autre qu'Abulfeda cite souvent dans sa Geographie.

MAHALI & Mahalli. Abumâala Mahalli BenGemi Cadhi ou Juge du grand Caire qui mourut l'an 550. de l'hegire a composé l'Adab al Cadhi, c.a. Des Devoirs & Fonctions des Juges selon les sentimens du Docteur & Imam Schafei.

Amineddin Mohammed al Arudhi AlMahali a écrit en versun Art Poëtique, intitulé Argiuzat filârudh. Cet Auteur mourut l'an 673. de l'heg.

Gelaleddin M. Almahali qui mourut l'an 864. de l'heg. a commenté un livre de Grammaire Arabique intitulé Aârâb an Kuaed aârâb.

MAHAN. General de l'Empereur Heraclius, lequel fut défait par les Arabes un peu avant la prise de Damas sous le Khalifat d'Omar. Il se retira aprés cette disgrace au mont Sinai où il se fit Moine sous le nom d'Anastase, & composa quelques ouvrages sur les Pseaumes, &c. *Ben Batrik.*

MAHAN & Makhan. Ville du Khorassan située auprés de Merú Schagehan. Lorsque les Selgiucides eurent passé l'Oxus, une famille d'entr'eux qui se disoit descenduë d'Oguzkhan s'y arresta & y commanda jusques à l'irruption de Genghizkhan. Car alors Soliman Schah qui descendoit de Caïkhan Chef des Oguziens, voyant son pays ruïné, l'abandonna & vint à Akhlath ou Khelath ville d'Armenie où il s'établit. *Tarikh Othmani* dans l'origine de la maison Othomane. *Voyez* cy-dessus Maxhan, & le titre de Solimanschah.

MAHARAH. Ville de l'Arabie heureuse dont les Habitans ont un langage different de celuy de tous les autres Arabes. Elle est située au premier climat, & a un terroir fort sterile; car, il n'y a dans toute son étenduë aucune terre labourable ni autres arbres que celuy de Ban. Cependant, il abonde en chameaux & en moutons qui se nourrissent de la graine & des feüilles de cet arbre dont on tire l'huile que les Arabes appellent Dehen elban, & de laquelle on fait fort grand trafic dans toute l'Arabie. *Geograph. Pers.*

MAHBU'B. Mohammed Ben Mahbúd, homme reputé Saint par les Musulmans. *Voyez* sa vie dans l'ouvrage qu'Iafêi a fait sur cette sorte de Saints ou Santons.

Voyez aussi Amúd fils de Mahbud dans son titre particulier.

MAHER VISSI fils de Sipah fils de Saïar ou Jaffar, celebre Medecin Persien de naissance, & Mage de Religion. Il fut maître d'Ali Ben Abbas, dit Al.Magiús qui a composé un Cours entier de Medecine fort estimé, sous le nom de Maleki.

MAHERANI. Surnom d'un Abúsaid qui a composé un de ces ouvrages que les Musulmans appellent Arbnâî. *V.* ce titre.

MAHISER. Teste de Poisson. C'est ainsi que les Persans appellent ces peuples que les Grecs ont nommé Ichthyophages. c. a. Mangeurs de poisson. Les Romans Orientaux placent ces peuples dans une isle de la mer d'O'mman. c. a. de l'Ocean Oriental dans lequel sont compris les deux Golphes Arabique & Persique. Le Livre intitulé Huschenk Nameh rapporte, que l'Empereur Huschenk envoya son General Haruschir pour subjuguer ces Ichthyophages dont les têtes étoient approchantes de celles des monstres marins, & qui n'avoient point d'autre nourriture que celle qu'ils tiroient du poisson seché au soleil. Il est fait encore mention de ces Têtes de poisson dans la gallerie du Geant Argenk, dont vous pouvez voir le titre.

MAHIZER. Le Poisson de l'or. Les Persans appellent ainsi une pierre trés rare & fabuleuse, laquelle étant jettée dans l'eau, s'attache à ce qu'il y a de plus précieux au fond, & l'apporte au dessus de la même eau. Il sera parlé de cette pierre ailleurs.

MAHMOUD fils de Gaiath-eddin. Cinquiéme & dernier Sultan de la Dynastie des Gaurides ou de la famille de Sam. Il succeda à son oncle Schehab-eddin, l'an 603. de l'heg. & fut reconnu pour Souverain, dans les pays de Gaur, de Gazna, de Zablestan, d'Indostan, & de la plus grande partie du Khorassan. Il acheva dans cette derniere Province le bâtiment de la grande Mosquée de la ville de Herat que son pere avoit commencé. Cependant, il ne faisoit pas sa residence dans cette ville; mais, à Firúz ghúé capitale du pays de Gaur.

Alischah fils de Takasch Khan s'étant soûlevé contre Mahamed Khuarezm schah son frere, & ensuite refugié auprés de Mahmoud, ce Prince prenant pretexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec Mohâmed, le fit arrester & remettre entre les mains de son frere. Cette infidelité déplut si fort aux Khorasaniens & aux Irakiens qui étoient du party d'Ali-schah, qu'ils conjurerent contre luy & envoye-

rent des gens qui entrant la nuit furtivement dans son Palais le massacrerent dans son lit sans qu'aucun de ses domestiques s'en apperceut. On rechercha avec grande diligence les auteurs de cet attentat ; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince étant mort, on l'enterra d'abord dans le Chasteau de Firúz-gúé, d'où il fut transporté en la grande Mosquée de Hêrat, dont il a été parlé. Il laissa un fils nommé Sam, lequel entra d'abord en guerre avec Atsir fils de Gihanfúz son parent qui luy disputoit la Couronne ; mais, ni l'un ni l'autre de ces Princes la posseda: Car, la fortune de Mohammed croissant de jour en jour, celle des Gaurides enfin s'éclipsa, & passa dans la maison des Khouarezeniens. Mahmoud fut tué l'an de l'hegire 609. aprés avoir regné sept ans, & terminé en sa personne la Dynastie des Gaurides qui avoit tenu le Sceptre pendant soixante & quatre ans. *Mirkhond. Khondemir.*

MAHMOUD fils de Sebecteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides dont son pere avoit néanmoins déja jetté les fondemens, commença à regner absolument lorsqu'il eut reduit son frere à la vie privée. Il passa aussitost de la ville de Gazna en celle de Balkhe, où, aprés avoir pacifié entierement les troubles de la Province de Khorassan, le Khalife Cader luy envoya par forme d'investiture une trés riche veste, & luy donna le surnom de, Iemin addúlat, c'est à dire, la main droite de l'Etat des Musulmans ; & celuy d'Amin al millat, c'est à dire, Gardien & Protecteur des Fideles, l'an 389. de l'hegire. Peu de temps aprés, Mahmoud fit un traité de paix avec Ilek-Kan, Roy des Nations & des Provinces Transoxanes ou du Turquestan, & pour l'affermir davantage, il s'allia avec luy en prenant sa fille en mariage. Aprés s'être ainsi assuré de ses voisins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua l'an 392, de l'hegire Gebal le plus puissant Roy de l'Indostan. Mais ce Prince ayant eu le malheur d'estre pris deux fois dans les combats qu'il livra à Mahmoud qui l'avoit renvoyé deux fois avec sa liberté, fut obligé, selon la coûtume du pays, de renoncer à sa Couronne, de la mettre sur la tête de son fils, & enfin de se brûler luy-même pour expier son malheur.

Mahmoud aprés ces grandes conquestes obtint le surnom de Gazi, qui signifie Conquerant, & retourna à Gazna, chargé des richesses incroyables que ses armes luy avoient acquises.

L'année suivante Mahmoud fit une expedition en Segestan pour reduire à la raison Khalaf, lequel n'étant que Gouverneur de cette Province y tranchoit de Souverain & avoit même fortifié le Chasteau de That, comme s'il eut voulut s'y maintenir de force ; mais, il n'eut pas plustost appris la venuë de ce Prince, qu'il alla au devant de luy, luy apporta les clefs de sa Forteresse & le reconnut pour son Sultan. Ce titre de Sultan qui n'étoit pas encore en usage plut si fort à Mahmud, qu'il le prit toûjours depuis ce temps-là, & pardonna, non seulement à Khalaf sa revolte, mais le rétablit encore dans son Gouvernement. Cependant, Khalaf n'usa pas bien de la clemence de Mahmoud ; car, il se revolta une seconde fois, & demanda du secours à Ilek Kan pour le soûtenir. Le Sultan irrité de sa perfidie, courut sur luy en grande diligence, le surprit & l'envoya prisonnier dans un Chasteau de la Province de Giorgian, où il finit ses jours.

L'an 396. Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Hebath & de Multan dont il s'empara. Pendant ce temps-là, Ilek-Khan prit occasion de son absence pour attaquer le Khorassan. Il partagea d'abord son armée entre ses deux Generaux, nommez Sipaschi-teghin & Giafer-teghin & leur donna chacun la moitié de cette grande Province à conquerir. Arslan Giazeb teghin qui commandoit de la part de Mahmud dans Herat, dépêcha aussi-tôt un courier aux Indes pour luy faire sçavoir l'invasion d'Ilek-Kan dans ses Etats. Le Sultan sur cet avis ne perdit point de tems, il vint à grandes journées trouver les deux Generaux d'Ilek-Khan. Ils ne tinrent pas long-temps ni l'un ni l'autre devant luy, & ils furent obligez aprés une foible resistance de quitter le Khorassan & de repasser le Gihon. Ilek-Khan se voyant honteusement chassé par Mahmoud, implora le secours de Cader-khan Roy du Khatay. Ce Prince le vint joindre avec cinquante mille chevaux, & ayant passé ensemble le fleuve Gihon, ils se presenterent devant la ville de Balkhe. Le Sultan se voyant attaqué par une si puissante armée eut recours à Dieu qu'il pria ardemment de luy accorder sa protection contre un si grand nombre d'Infideles ; puis montant sur son Elephant blanc, & rangeant son armée en bataille, il alla en personne investir le lieu où se trouvoit Ilek-Khan. Son Elephant enleva Ilek-Khan de dessus son cheval, le jetta en l'air avec sa trompe, & écrasa avec ses pieds la plupart de ceux qui combattoient autour de luy. Les deux armées cependant se choquérent fort rudement, & les troupes du Sultan firent un si grand carnage de leurs ennemis, qu'il n'y en eut que fort peu qui échapassent à leur fureur à la faveur du Gihon où ils se précipiterent. Cette fameuse bataille se donna à quatre lieuës de la ville, l'an de l'Hegire 397. & la même année Mahmoud passa aux Indes où il châtia un de leurs Rois nommé Nevescha, pour avoir renoncé au Musulmanisme qu'il avoit embrassé en sa consideration.

L'an 400. Le Sultan Mahmoud poussa ses conquêtes aux Indes & défit Bal fils d'Andbal estimé le plus riche & le plus puissant Roy de tout l'Indostan. On dit qu'il se trouva dans la Forteresse de Behesim des tresors immenses, en or, en argent & en pierreries. Et la même année le Roy des Rois ou l'Empereur des Indes envoya demander la paix au Sultan qui la luy accorda, à condition qu'il luy envoyeroit cinquante Elephans dans ses écuries, outre une grosse somme d'argent dont il luy devoit payer tribut tous les ans. Cette paix ayant été ratifiée le commerce des Indes se rétablit & les Caravanes marcherent à leur ordinaire.

L'an 401. Le Sultan attaqua Mohammed Ben Suri Prince du pays de Gaur, & le fit prisonnier de guerre. Mohammed se trouvant entre les mains du Sultan, prit du poison qu'il tenoit caché dans un anneau & se délivra de la captivité par la mort.

La même année Mahmoud se rendit maître du Gurgistan qui est la Georgie, & en chassa le Schar ou Roy du pays. *Voyez* le titre de Schar.

En 405. il retourna aux Indes, prit la Ville & Royaume de Marvin. Ce fut là qu'il apprit, que dans une des contrées voisines il y avoit des Elephans Musulmans (voyez ce que c'est dans le titre de Fil) il fit donc la guerre au Roy de ce pays-là qui étoit idolâtre ; & l'ayant défait il se retira chargé d'un trés grand butin, & mena avec luy un grand nombre de ses Elephans.

L'an 407. son gendre nommé Mamon, fils de

Mamon que l'on appelloit Khuarezm-schal, parcequ'il étoit Gouverneur du Khuarezm, ayant été suscité par Begal teghin & par quelques autres mécontens, commença à luy refuser l'hommage qu'il luy devoit. Mais, Mahmoud l'eut bientost rangé à son devoir & luy osta son Gouvernement qu'il donna à Altuntasch son General & son Favori.

L'an 409. il entreprit de subjuguer la partie Septentrionale des Indes, & il porta la guerre au païs de Kisrage éloigné de trois mois entiers de Gaznah, il le conquit entierement & en rapporta des richesses inestimables & un si grand nombre d'esclaves, que l'on les donnoit pour dix dracmes la piece, encore avoit-on peine de trouver qui les achetast.

L'an 416. il tira vers le Midy des Indes, & entra dans le Royaume de Soumenat, ou il eut plusieurs combats à donner avant que des'en rendre le maître. Quelques Historiens disent que Soumenat est le nom d'une Idole que les Habitans de ce pays-là adoroient, à qui il avoit donné son nom; mais, Ferideddin Atthar n'est pas de ce sentiment quand il dit : Les soldats de Mahmoud trouverent dans le pays de Soumenat une Idole que l'on nommoit Lát.

Mirkhond dans son Raouzat essafa rapporte, que dans le temple de cette Idole il y avoit cinquante six colomnes d'or massif toutes couvertes de rubis & autres pierres prétieuses. L'Idole étoit d'une seule pierre & avoit cinquante coudées de long; mais, il n'en paroissoit que la hauteur de trois & les quarante-sept autres étoient dans terre. Mahmoud la voulut briser de ses propres mains & il luy fit sacrifier en peu de temps plus de cinquante milles de ces Idolâtres. On dit qu'il tira tant de ce temple que des thresors du Roy de ce pays-là plus de vingt millions d'écus d'or sans conter le butin que ses soldats y firent.

Ce fut aprés cette conqueste qu'il établit dans ce pays-là un Prince tributaire de la race de Dabschelim. *Voyez* cette Histoire entiere dans le titre de Dabschelim tirée du Nighiaristan. Nôtre Auteur qui est Khondemir l'a tirée de Mirkhod & le Nighiaristan l'a prise de l'un & de l'autre. Il cite un proverbe Arabe à ce sujet qui dit :

Celuy qui creuse un puits à son compagnon tombe luy-même dedans. Et un passage de l'Alcoran qui porte :

Vous donnez, ô Seigneur, le Royaume à qui vous voulez, & vous l'ôtez des mains de celuy qu'il vous plaist.

L'an de l'hegire 420. il conquit la grande Province de l'Iraque Persique & la donna à son fils Massôud déclarant pour successeur de son thrône & de tous ses autres Etats son autre fils nommé Mohammed; ce qu'ayant fait il demanda à Massôud comment il vivroit avec son frere Mohammed aprés sa mort? De la même maniere, luy répondit-il, que vous avez vêcu avec vôtre frere Ismael fils de Sebecteghin. Cette réponse toucha vivement le Sultan Mahmoud ; car, ayant eu autrefois son frere entre ses mains, il luy pardonna : puis luy ayant demandé un jour, comment il l'auroit traité luy-même, si Dieu luy avoit donné la victoire? Ce Prince luy répondit sottement, qu'il l'auroit tenu enfermé dans une prison où il ne l'auroit laissé manquer de rien hors de la liberté. Cette réponse impertinente fit que Mahmoud le mit entre les mains du Gouverneur d'un des Chasteaux de la Province de Georgian qui le tint enfermé jusqu'à sa mort, luy fournissant cependant avec abondance toutes les autres commoditez de la vie. Mahmoud vit bien par la réponse que Massôud luy fit que ces deux freres qui étoient ses enfans, ne vivroient pas long-temps en paix, & quelques efforts qu'il put faire pour obliger Massôud à jurer, qu'il ne molesteroit point son frere, il ne put jamais l'obtenir de luy jusqu'à ce que Mohammed luy jura de partager aver Massôud son frere tous les tresors que son pere luy laisseroit apres sa mort.

L'an 421. Le Sultan Mahmoud mourut d'une fiévre lente dans la 63e. année de son âge, aprés avoir regné seul & absolu l'espace de 31. ans. Ce fut un trés grand Prince, doüé de vertus heroïques & fort zelé pour la propagation du Mululmanisme, qu'il avoit étendu bien avant dans les Indes où il avoit exterminé un nombre infini d'Idolâtres & ruiné la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. Il faut remarquer en passant, que le mot de Pagode vient du Persien Potghedah ou Poxhoda, qui signifie Temple d'Idoles, ou, Idole qui est adorée comme Dieu. On n'a remarqué dans ce Prince qu'un seul vice, qui étoit l'avidité d'amasser des tresors. Il est vray que jamais Prince n'a eu plus d'occasion de contenter cette passion ; car, il trouva dans les Indes qui n'avoient point encore été entamées jusques alors, de quoy satisfaire la plus insatiable cupidité d'or & d'argent qu'un homme puisse avoir. Il eut pour Vizir Ahmed fils de Hassan surnommé Meïmendi duquel il se dégoûta à la fin, & prit en sa place Emir Genk Mikal ou Menkal. *V.* Meïmendi.

Plusieurs grands Personnages ont frequenté la Cour de Mahmoud, comme Ferdoussi, Abû Rihan, &c. desquels on peut voir les titres particuliers.

Tout ce que nous avons dit cy-dessus du Sultan Mahmoud est tiré de Khondemir dans la Dynastie des Gaznevides. *Voyez* aussi Ebn Sina & son voyage au Khorassan.

Ce Prince fut surnommé Jermin Eddoulat, la droite de l'Etat. Il faut sousentendre des Musulmans, ou du Khalifat, éloge qui luy fut donné par Cader Billah vingt-cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides lorsqu'il l'établit Roi du Khorassan, aprés la ruïne des Princes de la race des Samanides l'an de l'hegire 387.

Mahmoud étoit fils de Sebecteghin Turc de Nation qui commandoit dans les païs de Khorassan & de Gaznah, & de la fille du Prince de Zablestan. C'est pourquoy, il est souvent appellé Zabeli & le Poëte Ferdoussi l'a qualifié de ce nom dans un quatrain dont voicy le sens :

La magnifique Cour de Mahmoud le Zabelien est une mer; mais, une mer qui n'a, ni fond, ni rive ; Je me suis trouvé dans cette mer & j'ai plongé jusqu'au fonds sans y pêcher aucune perle; mais, ce n'est pas la faute de la mer, c'est un effet de mon malheur.

Mahmoud aprés avoir conquis les Indes où il trouva des tresors infinis & où il planta la foy Musulmanne, se rendit maître aussi de la Province de Khuarezm ; & en l'année 392. de l'hegire il fut attaqué par Ilek-Khan Roy des Turcs Orientaux, & de tout le pays de de-là le fleuve de Gihon ou Oxus ; mais, il le défit auprés de la ville Royale de Balxhe dans le Khorassan, & l'obligea de repasser la riviere de Gihon qui faisoit la separation de leurs Etats.

Ilek-Khan mourut dans son Païs l'an 403. Aprés sa mort Cader-khan son successeur dans le même Royaume & Arslánkhan Roy du Turkestan s'étants unis ensemble passérent le Gihon avec une puissante armée & vinrent droit à la ville de Balkhe. Mahmoud vint au devant d'eux avec la sienne & leur livra bataille. Il étoit monté ce jour-là sur un Elephant blanc qui fut le présage de la grande victoire qu'il remporta sur ses ennemis; car il les poursuivit toûjours battant jusqu'au Gihon, dans lequel la plus grande partie des Turcs se noya, & il le passa avec toute son armée s'étendant de tous costez dans le païs ennemi qu'il pilla & ruïna entierement. Aprés une si grande victoire il retourna au Khorassan l'an de l'hegire 410. & se rendit maistre du Giorgian.

Dix ans aprés, l'an de l'hegire 420. il entreprit la conquête de l'Iraque Persienne ou regnoit alors Rostam surnommé Mageddoulat fils de Fakhreddoulat, qui fut le dernier Prince de ce pays-là de la Maison des Bouides. Mahmoud surprit ce Prince & s'en défit secretement, & aprés estre entré de gré ou de force dans les villes d'Ispahan, de Cazvin & autres, il fut reconnu pour Roy de ce grand Etat que les Princes de la Maison de Bouiah avoient possedé durant plusieurs années.

Ce n'est pas que les peuples se soûmissent agreablement à cette nouvelle domination; mais, Mahmoud usa de tant de severité envers ceux qui refusoient de porter ce joug, qu'il fit mourir en une seule fois quatre mille des principaux habitans d'Ispahan qui s'étoient revoltez contre luy.

Il châtia aussi ceux de Cazbin pour la même raison, & enfin aprés avoir pacifié ce Royaume, il en donna le Gouvernement à son fils Massôud qui y établit sa residence. Pour luy, il s'en retourna dans le Khorassan, & fit quelque tems sa demeure dans la ville de Heri, d'où étant passé ensuite dans celle de Gaznah, il y mourut l'an de l'hegire 421. âgé de 61. ans, & le 31. de son regne. Il fut le premier Monarque reconnu de la race des Gaznevides; car, son pere avoit esté plûtost Gouverneur que Roy absolu, les Princes Samanides vivant & regnant encore dans le Khorassan.

Ce Prince étoit fort laid de visage, de sorte que s'étant un jour regardé au miroir, il fut affligé de se voir si mal fait, & prononça des vers en ce sens: J'ay fait repolir la glace de mon miroir, & l'ayant presenté à mes yeux, j'ai remarqué tant de défauts en ma personne, que j'ai oublié aisément ceux des autres. Le sens Moral de ce Quatrain, est, que la connoissance de nous-même nous occupe assez sur nos propres défauts & nous fait aisément excuser ceux des autres.

Le premier Vizir ayant reconnu une grande melancholie sur le visage de son Prince prit la liberté de luy en demander le sujet? Mahmoud luy répondit: J'ay toûjours ouy dire, que la face du Prince doit réjoüir la veuë de ses sujets: je suis étonné comment la mienne qui est si difforme ne leur blesse pas les yeux. Le Vizir luy repartit: L'excellence de l'homme ne consiste pas dans sa bonne mine; la vertu & les qualitez de l'esprit, suivant le sentiment des Sages, sont le veritable fond de la beauté. Parmy vos sujets, il y en a à peine un de mille qui voye vôtre visage; mais, vos mœurs & vos vertus sont regardées de tous. C'est par elles que vous devez gagner leurs cœurs, & être l'objet de leur amour. Nerkessi dit fort bien: Quand nos mœurs n'auront pas plus de difformité que vôtre visage, jamais aucun ne s'en plaindra. Mahmoud profita si bien des bons avis de ce sage Vizir qu'il devint l'exemple & le modele des autres Rois autant par sa probité & par sa prudence que par sa valeur. *Gianni, Hikaiat & le Nighiaristan.*

Sous le regne de ce grand Prince, il arriva qu'un Turc de ses troupes entrant par force sur la minuit dans la maison d'un pauvre homme, le tourmenta si fort, qu'il luy fit quitter son logis, abandonner sa femme & ses enfans. Cet homme outré de douleur, s'en alla au Palais porter ses plaintes au Sultan qu'il trouva éveillé & luy ayant representé sa disgrace, il en fut écoûté si favorablement, qu'il eut tout sujet de se consoler, & pour conclusion le Sultan luy dit: Si ce Turc retourne chez vous, venez m'avertir incontinent. Le Turc ne manqua pas d'y retourner trois jours aprés, de quoi Mahmoud ayant eu avis il sortit en même temps avec une petite troupe de ses gens pour se rendre en ce lieu, où d'abord qu'il fut entré, il fit éteindre la lumiere, & tailler en piece cet insolent.

Aprés cette execution le Sultan voulut à la clarté d'un flambeau qu'il fit allumer, reconnoître le visage de celuy qu'il avoit fait tuer, & aussi-tost qu'il l'eut reconnu, il se prosterna à terre & rendit graces à Dieu. Ensuite, il demanda au maître du logis qu'il lui apportast quelque chose à manger. Cet homme qui vivoit dans une extrême pauvreté ne put lui presenter autre chose que du pain d'orge & du vin poussé. Le Sultan s'en contenta & prit sa refection, aprés quoy étant prest à sortir pour retourner à son Palais, cet homme à qui il avoit fait une si bonne justice se jetta à ses genoux & le pria trés-humblement de lui dire, pour quelle raison il avoit d'abord en entrant fait éteindre la lumiere? Pourquoi il s'étoit prosterné aprés la mort du Turc, & enfin comment il avoit pû se resoudre à prendre un si mauvais repas? Le Sultan lui répondit fort humainement: Depuis que vous m'avez porté vôtre plainte, j'ai toûjours eu dans l'esprit que ce ne pouvoit estre qu'un de mes enfans qui eut pû estre assez hardy pour commettre une telle insolence; c'est-pourquoi, ayant pris la resolution de vous en vanger, je n'ay pas voulu être attendri par sa vûë, & j'ayois fait éteindre la lumiére à cet effet: mais, ayant enfin reconnu que ce n'étoit aucun de mes enfans, j'en ay loué Dieu comme vous avez veu: & je vous ay demandé à manger, parce que le chagrin que j'avois de l'outrage qui vous avoit été fait, m'avoit osté le repos & empesché de manger. *Nighiaristan.*

L'an 420. de l'hegire, ce Sultan s'étant rendu maître de la Province d'Iraque, en donna le gouvernement à son fils Massôud. Il arriva un jour que la Caravane qui partoit de ce pays-là pour les Indes fut volée & pillée par une troupe de voleurs qui couroit le desert appellé Nedubendan; il y eut même plusieurs Marchands de tuez & entre autres le fils d'une veuve appellé Zal. Cette femme vint à la Cour de Mahmoud & luy demanda justice du meurtre de son fils. Le Sultan luy répondit, que la Province d'Iraque étant esloignée du siege de son Empire qui étoit à Gaznah il étoit fort difficile qu'il remediast à tous les desordres qui y pouvoient arriver. La Veuve luy repartit hardiment: Pourquoy conquêtez-vous donc plus de pays que vous n'en pouvez garder & duquel vous ne puissiez répondre au jour du jugement lorsque l'on vous en demandera conte? Ces paroles firent grande impression sur l'esprit de ce Prince, & l'obligerent aprés avoir renvoyé cette veuve consolée par de riches presens qu'il luy fit, de faire publier dans

toute la Province d'Iraque, qu'il seroit doresnavant caution de la vie & des biens de tous les Marchands qui passeroient en Caravane de l'Iraque aux Indes.

Cette publication fit que le nombre des Marchands grossit extremmement, & lorsqu'ils furent tous assemblez à Ispahan, le Sultan leur donna cent de ses Soldats pour les escorter. Le chef de la Caravane luy representa que mille de ses Soldats ne suffiroient pas pour les faire passer en sureté par le grand desert de Nedubendan où les Détroits des passages & les défilez dans la montagne étoient trés dangereux. Le Sultan luy repartit: Je feray ensorte que ces cent Soldats suffiront & feront plus que s'il y en avoit mille. En effet, il leur commanda secretement d'achepter plusieurs charges de fruits où il fit mêler de l'arsenic, & lorsqu'ils furent arrivez dans ce desert si dangereux par l'ordre du même Prince, ils firent décharger leurs fruits sous pretexte de les faire secher au Soleil pour les conserver. Les voleurs ne manquerent pas d'attaquer la Caravane en cet endroit & s'étant d'abord jettez sur les fruits dont ils étoient affamez dans ce desert si affreux, les Marchands eurent le temps de sauver leurs marchandises, & les voleurs creverent ou furent tous tuez par les Soldats du Sultan.

Les Tresors que ce Prince trouva dans les Indes & dans le Segestan furent si grands, que l'on a peine d'ajoûter foy à ce qu'en écrivent les Historiens; car, ils rapportent, que l'an de l'hegire 394. Mahmud aprés la défaite de Khalap fils d'Ahmed qui s'étoit revolté contre luy dans le Segestan, & qu'il eut forcé le Château de Thac, se promenant dans ce païs qu'il venoit de soûmettre à son obéïssance, rencontra dans l'une des montagnes qui le separe des Indes, un arbre d'or trés fin, & en creusant tout autour pour le déraciner, on trouva que ses racines s'étendoient jusqu'à trois lieuës entieres sous la montagne, laquelle quelques temps aprés fut renversée par un tremblement de terre qui arriva sous le regne du Sultan Massoûd son fils, & cette riche mine disparut de telle sorte qu'elle n'a jamais peu estre trouvée.

Ce même Prince aprés avoir pris par force Baatea la place la plus forte des Indes, & qui passoit pour imprenable, y trouva soixante & dix millions en monnoye d'or & d'argent, & soixante & dix mille marcs ou cent quarante mille livres d'or ou d'argent en vaisselle. Les étoffes prétieuses & les perles & pierreries qui y étoient ne se purent conter ni estimer, & il y avoit entr'autres, chose une chambre entiere longue de trente coudées & large de cinq, dont les murailles & les planchers étoient d'argent massif. Ces thresors firent que Mahmoud a passé pour le plus riche & le plus puissant Roy de l'Asie qui ait regné dans le Musulmanisme. *Nighiaristan*, qui cite d'autres Historiens.

Ce Prince se voyant attaqué d'une maladie incurable qui étoit une fiévre lente causée par un ulcere dans le poulmon commença à penser au voyage de l'autre monde. Les Philosophes & les Medecins sont d'accord en ce point: Que l'homme ne peut jamais suspendre l'execution du decret divin qui ordonne & dispose de toutes choses, Quand une fois le battement du poulx est dereglé dans sa substance, tous les raisonnemens de Platon & de tous les Philosophes ensemble ne sont pas capables de le redresser, & lorsque le temperament est entierement alteré & corrompu, tous les remedes du Canon d'Auicenne deviennent absolument inutiles.

Mahmoud se voyant donc sur le point de mourir, voulut joüir pour la derniere fois de la veuë de tous ses tresors. On luy presenta d'abord tout l'or & l'argent monnoyé qu'il avoit dans ses coffres. On luy étalla ensuite tous ses riches meubles & étoffes, & enfin les pierreries sans nombre & sans prix qu'il avoit curieusement recherchées & amassées pendant un long-tems & une suite continuelle de prosperitez passerent en reveuë devant ses yeux. Aprés avoir consideré attentivement toutes ses richesses qui ne luy devoient pas plus servir desormais que de la paille, il les fit reporter dans son tresor, & cela par le conseil de ses amis, qui s'apperceurent que ces objets ne faisoient qu'augmenter le chagrin qu'il avoit de les quitter. En effet, il jettoit de grands soûpirs, & répandoit beaucoup de larmes en les considerant. D'abord que vous avez resolu d'amasser du bien, il faut vous preparer à souffrir de grandes fatigues pour l'acquerir. Vous devez faire état ensuite de travailler jour & nuit pour le conserver; & enfin, ce qui est de plus fâcheux, vous ne pouvez le quitter sans peine & sans beaucoup de regret. *Nighiaristan.*

Le superbe Palais que Mahmoud fils de Sebecteghin premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides fit bâtir dans la ville de Gaznin des dépoüilles des Indes, qu'il avoit conquises, s'appelloit le Palais de la Felicité. Ce fut dans ce Palais où il avoit amassé tant de tresors, qu'il fut enseveli l'an de l'hegire 42. & on mit deux vers Persiens pour Epitaphe sur son tombeau, dont voicy le sens: A considerer toutes les qualitez de ce grand Prince, on a peine à croire qu'il soit venu au monde comme les autres hommes. *Nighiaristan.*

Il est rapporté dans le Tarikh al Khofata ou Histoire des Khalifes, que le Sultan Mahmoud s'étant rendu maître absolu du pays de Gaznin & de tant d'autres par sa valeur, souhaita que le Khalife luy donnast un titre digne de sa puissance, & pour l'obtenir il luy envoya un Ambassade extraordinaire. L'Imam Abou Mansor ayant demeuré un an ou environ à Bagdet sans rien avancer dans l'affaire qu'il poursuivoit, presenta enfin un Memoire dans lequel il exposoit au Khalife les grandes conquestes de son Maître, sa puissance & son zele pour la foy Musulmane, la conversion de plusieurs milliers d'Idolâtres à la Religion Mahometane, le changement de leurs Temples en Mosquées, & qu'enfin il étoit tout à fait indigne que l'on ne reconnut pas le merite d'un si grand Prince par un titre qui coûtoit si peu de chose au Khalife de luy accorder. Ce Memoire fit son effet auprés du Khalife, lequel craignant qu'un si puissant Monarque ne tournast enfin ses armes contre luy, assembla son conseil & mit en déliberation quel titre on pouvoit luy accorder, desirant, à cause que ce Prince étoit fils d'un esclave, qu'on luy en donnast un qui fut équivoque. On trouva donc que celuy de Veli luy conviendroit bien, parce que ce mot qui signifie Amy & Seigneur, signifie aussi Serviteur & Valet. Mahmoud connut biela pensée du Khalife, & il luy envoya un present de cent mille écus, afin qu'il ajoûtast seulement une lettre au nom, à sçavoir un Elif. On luy accorda cette grace & on luy envoya les Patentes avec le titre de Vali qui signifie absolument Maître & Commandant. *Doulet Schah.*

Dans l'Inde, pendant que le Sultan tenoit un

jour son Divan de conversation & de plaisir, un Fou se presenta, lequel parlant tout seul & regardant inconsideremment de tout côté, se fit assez remarquer pour ce qu'il étoit. Le Sultan l'ayant apperceu envoya un de ses Huissiers luy demander ce qu'il vouloit. Le fou répondit: Je voudrois bien manger d'une queuë de mouton rostie. Le Sultan voulant se divertir, commanda secrétement qu'on luy fit rostir une de ces belles raves du païs, qui ressemblent fort à une queuë de mouton, & qu'on la luy presentast. Le fou qui étoit fort affamé la mangea toute entiere avec grand appetit. Le Prince luy demanda ensuite, s'il l'avoit trouvée fort à son goust, & il luy fit réponse qu'elle étoit fort bien rostie; mais, qu'il s'appercevoit que sous son regne les queuës de mouton qui sont delicates extremmement dans ce pays-là, n'avoient plus, ni la graisse, ni le goust qu'elles avoient auparavant. Cette réponse si piquante fit faire une reflexion serieuse à ce Prince Magnanime, lequel avoit oüi les vers du Poëte qui dit: Quand le Prince traite rudement ses sujets, il leur fait perdre le goût du boire & du manger. Le bonheur de l'Etat dépend de la justice & de la clemence du Prince. Comment voulez-vous qu'un Malade prenne goust aux viandes qu'on luy presente? *Defter Lath. Chap.* 2.

Voyez ce qui se passa entre ce Sultan & Omm Mokri homme reputé Saint par les Musulmans, dans le titre de ce Personnage.

Il est bon de voir encore le titre des Selgiucides que plusieurs Historiens disent avoir été appellez en Perse par le Sultan Mahmoud, quoyqu'il y ait aussi plusieurs Auteurs qui soûtiennent le contraire.

Voyez aussi le titre de Gour ou Gaúr qui est le pays duquel Mahmoud chassa la posterité de Zohak Roy de Perse de la premiere Dynastie.

MAHMOUD fils de Mohammed fils de Malek schah Sultan des Selgiucides, avoit été d'abord établi Gouverneur & Lieutenant General des deux Iraks Persique & Arabique, par le Sultan Sangiar son oncle. Il demeura quatorze ans dans ces deux Provinces, avec cette seule qualité; mais aussi-tost aprés la mort de son oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les peuples qui étoient charmez de ses belles qualitez.

Ce Prince avoit le corps trés-bien fait & l'ame genereuse; mais l'amour, des femmes & l'exercice continuel de la chasse, luy osterent peu à peu une grande partie de la reputation qu'il avoit acquise, & on le blâme principalement d'avoir consumé une grande partie des finances en équipage de chasse, ce qui le rendoit souvent court d'argent & luy ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ses troupes.

Il mourut l'an de l'hegire 525. dans la ville de Hamadan aprés avoir gouverné ou regné seul pendant l'espace de 27. ans & laissé pour successeur le Sultan Togrul son frere. *Khond Emir.*

MAHMOUD Khan fils de Mohammed Khan descendoit du côté de son pere de Bagra Khan & étoit fils de la sœur du Sultan Sangiar le Selgiucide.

Aussi-tost que ce Sultan fut mort il s'empara de la grande Province de Khorassan où il regna pendant cinq ans jusqu'à ce qu'un des Seigneurs du pays que l'histoire ne nomme point, se revolta contre luy.

Aprés plusieurs combats Mahmoud Khan fut enfin défait par les Revoltez en bataille rangée, & tomba prisonnier entre les mains de son ennemi qui ne se contentant pas de le dépoüiller de tous ses Etats, le priva aussi de l'usage de la veuë.

Ces divisions du Khorassan furent cause que le Sultan du Khuarezm, dont la Dynastie s'étoit nouvellement élevée pendant le regne du Sultan Sangiar, se rendit maître d'une partie de cette grande Province pendant que l'autre demeura en la puissance des rebelles; en sorte que les Sultans Selgiucides qui regnoient encore dans les deux Iraks Arabique & Persique, ne posséderent plus rien dans toute l'étenduë du Khorassan. *Emir Khond schah.*

L'on peut voir la suite des Sultans Selgiucides dans les titres de Mohammed fils de Malekschah; de Togrul fils de Mohammed, de Massôûd, &c.

MAHMOUD Ben Farage. Fameux Imposteur qui se vantoit d'estre Moyse ressuscité. Il avoit déja si bien joué son rôle; que plusieurs gens le disoient ses disciples & le suivoient par tout, & même lorsqu'il fut mené devant le Khalife Motavakkel l'an de l'hegire 235.

Ce Prince, aprés avoir ouy ses extravagances, ordonna que chacun de ses disciples que l'on avoit arresté avec luy, luy donnast dix soufflets, & qu'il fust ensuite fustigé jusques à la mort. Quand à ses Sectateurs, ils furent tous enfermez jusqu'à ce qu'ils eussent renoncé aux rêveries de leur maître. *Ben schonah.*

MAHMOUD Alschirazi & Al Esfahani. Auteur qui est souvent cité dans l'ouvrage qui a pour titre Megiallat al honafa fi menakeb al Kholafa. *V.* ce titre.

MAHMOUD Ben Mobarez eddin. Troisiéme Sultan de la Dynastie des Modhafferiens.

MAHMOUD Farabi. *V.* Giagathaï.

MAHMUD Ben Zenghi. *V.* Nured; qui est le fameux Sultan Norandin.

MAHMUD schah Mirza. Fils de Babur Mirza, Sultan de la race de Tamerlan, Il succeda à son pere dans le Royaume de Khorassan l'an 861. de l'hegire. *Kondemir.*

MAHMOUD. Ce mot qui signifie en Arabe louable, est devenu non-seulement le nom de plusieurs personnages, comme on vient de le voir; mais encore, celui d'un elephant fameux sur lequel étoit monté Abrahah surnommé Al Aschram Gouverneur de l'Iemen pour le Roy des Abissins, lorsqu'il s'approcha avec une puissante armée pour assieger la Mecque. Cet animal, disent les Musulmans eut du respect pour le terroir sacré de cette ville; car, il ne voulut jamais avancer vers ses murailles, & fut cause que tous les autres Elephans de l'armée d'Abrahah reculerent, & firent manquer l'entreprise de ce Prince. *Khuandschah.*

Voyez le titre d'Abrahah, & les Elephans Musulmans qui étoient de la race de celuy-cy aux Indes dans le titre de Mahmoud le Gaznevide.

MAHOURAT, ville des Bramenes; c'est-à-dire, où habitoit la Secte ou la Tribu des Bramenes. *Geographe Persien.*

Un autre Auteur dit, que Mahourat est la même que Mansourat qui s'appelle aujourd'huy par abbrevia-

tion Sourat. *V.* Hind & Canbaiat.

MAHOUZA. Ville de l'Irak Arabique, située assez proche Babylone dans laquelle Khosroes fils de Cobad & surnommé Nouschirvan établit une Colonie des Habitans de la ville d'Antioche qu'il avoit conquise.

Cette ville porta pendant quelque-temps le nom d'Antioche que Khosroes luy avoit donné; mais, dans la suite des temps elle reprit son premier nom.

MAHROUZ. Ce nom signifie en Persien la Lune de chaque jour. Quelqu'un l'a mal interpreté, supputation des mois; c'est proprement un Calendrier. Les Arabes ont arabizé ce mot & en ont fait Mouarrakh, d'où ils ont formé le verbe Ouarrakh, & son dérivé Tarikh qui signifie chez eux une Date, une Epoque & une Histoire marquée par les suites des années.

MAHSOUL fi èlm al ossoul. C'est l'abbregé du Livre de Gazali, intitulé Almostasafi, duquel Khuarezmi est l'Auteur. Il se trouve dans la B. R. num. 705.

Cet abbregé a été encore luy-même abbregé par Ebn Bent Al Eraki & par A'la eddin Ebn Khasshab al Bagi.

MAHSOUL, Livre de Jurisprudence Musulmane composé par Abou Abdallah Mohammed Ebn O'mar Arrazi.

MAIED, Isle de la mer de la Chine qui est la plus plus proche de ses costes située à quatre journées de navigation de celle de Soborma qui en est plus èloignée.

On met cette Isle au nombre de celles que l'on appelle Gezaïr almoagiat; mais elle les surpasse toutes en grandeur & en fertilité, ce qui fait qu'il y a toûjours en ses ports un grand nombre de vaisseaux Chinois qui y trafiquent. *Edrissi* dans le premier Climat.

Le premier Auteur écrit aussi que Maied a à son Orient l'Isle de Dhalah de laquelle elle n'est éloignée que de trois jours de navigation.

MAIEMOUN, ou Abou Amram Moussa fils de Maïemoun Alkortobi al Iehoudi. C'est le celebre Moïse, que nous appellons communement Maiemonides ou fils de Mayemon Juif Espagnol natif de Cordouë, lequel demeura quelque temps Mahometan par force en Espagne, & qui vint ensuite en Egypte, où il fit profession ouverte du Judaïsme, & fut protegé par le Cadhi Al Fadhel Al Baissani.

On a de luy plusieurs ouvrages qu'il a composez sur la Loi Juive en langue Arabique qui ont esté ensuite traduis en Hebreu par Joseph Ben Tibbon, desquels on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque Hebraïque de Buxtorf & ailleurs. Mais, outre ces ouvrages sur la Loy; nous en avons plusieurs autres sur la Medecine & sur les Mathematiques qui sont demeurez en langue Arabique, & dont on peut voir les titres en divers endroits de cet ouvrage.

Le plus celebre de tous ses ouvrages est le Moreh Nevokhim qu'il intitula Delalat elhaïrin, c'est-à-dire, la Guide des Devoyez, qui fut condamné solemnellement par les Synagogues de Juifs Francs qui se trouverent à Antioche & à Tripoli de son temps, ces Rabbins ne pouvant souffrir que la Philosophie d'Aristote fut employée à expliquer les points les plus essentiels de la Loi.

Ce Docteur mourut l'an 605. de l'hegire, & nous avons de luy un de ses ouvrages qu'il composa en l'an 595.

Il y a quelques Auteurs Arabes qui ont porté le nom de Ben Maïemon, comme un certain Ahmed Al Edrissi qui a écrit nn Traité de Gnomonique, l'an de l'hegire 916.

MAIEMON Ben Maharan, autrement nommé Abou Aïoub, étoit un esclave dans la Tribu de Beni Hassan. Il vint s'etablir aprés avoir recouvré sa liberté, à Raka une des principales villes de la Mesopotamie, & passe parmy les Mahometans pour un de leurs principaux Docteurs. Il mourut l'an 118. de l'hegire.

Nous avons encore un Maïemon qui est Auteur d'un Livre intitulé Oïoun el hakaïk qui se trouve dans la B. R. num. 1037. Il traite de la Magie naturelle, & des prestiges qui se pratiquent par son moyen.

MAIMORG. C'est le nom de plusieurs Bourgades dont l'une est située sur le chemin de Bokhara & appartient au territoire de la ville de Nakhscheb. Il y en a encore une autre proche de Samarcande, & enfin un troisiéme lieu qui porte ce même nom, situé sur le rivage du fleuve Oxus ou Gihoun.

MAINA. Braccio di Maina, ou comme les Grecs Modernes le prononcent, Brazzo, est l'étenduë de la côte méridionale de la Morée qui regarde l'Afrique où sont les villes de Coron & de Modon. Les habitans du Pays s'appellent Maïnotes, que l'on croit être les mêmes que les Lacedemoniens, qui sont devenus presqu'entiérement Barbares, & qui cherchent par tout des établissemens hors de leur païs.

MAIRIDI. Nom d'un Scheikh estimé beaucoup par les Mahometans pour sa pieté & pour sa doctrine. Il est souvent cité par les Auteurs qui traitent de leur Theologie Mystique.

MALAI. Les Géographes Orientaux nomment ainsi le païs des Indes, que nous appellons communement la côte de Malabar. On trouve cependant quelquefois dans leurs Livres le nom de Malaïbar, comme qui diroit le païs de Malaï.

Nous appellons encore aujourd'huy les peuples de cette côte, les Malais, & leur langue, la langue Malaïque.

Quelques-uns ont crû que le mot *Bar* qui est ajoûté à Malaï a son origine Arabique, comme qui diroit Bahr qui signifie la mer; mais, il est certain que ce mot est Indien & Persien, & signifie Pays.

Edrissi remarque que les Habitans de l'Isle de Comr qui est le Cap de Comorin, lesquels sont Malais, exercent la pyraterie avec une espece de Brigantins longs de soixante coudées, & qui portent ordinairement cent cinquante hommes. Le même Auteur appelle ces Brigantins Mosfinât, mot derivé de Sefinah, qui signifie en Arabe un Vaisseau.

Voyez les titres de Hind & de Manibar.

Malaï est aussi le nom de la ville Capitale de l'Isle de Comr où le Roy du pays qui est le Malabar

fait sa residence ordinaire. Le même Edrissi donne aussi le nom de Malaï à une Isle de la mer des Indes qu'il dit être fort grande, & avoir son étenduë du Levant au Couchant, distante seulement d'une petite journée de l'Isle d'Aschoura.

Tous ces lieux sont compris par les Geographes Orientaux dans le païs que nous appellons de Malabar, de même que tout le pays des Zinges est compris sous celuy de Zanguebar. Quelques Auteurs Orientaux donnent le nom de Lessan alMalaï, à ce que les nôtres appellent, *Aurea Chersonnesus.*

MALAIESA al thabib gehelho. Il y a deux Livres Arabes qui portent ce titre, dont la signification est : Ce qu'un Medecin ne peut ignorer.

Le premier de ces Livres traite de la Botanique, & se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 963. Celui-cy ne traite que des Medicamens simples, & le second traite des Medicamens composez. L'Auteur de ces deux Livres est Joseph fils d'Ismael AlGiouni, dit, Ebn AlKebir.

Ces deux Livres ne sont proprement qu'un abbregé du Giamê aladouiát du celebre Auteur Ebn Beïthar dont l'ouvrage est ordinairement divisé en quatre Tomes.

MALATHIE. Ville Capitale de la petite Armenie que les Anciens ont appellée Melita ou Melitene située à 61. degrez de longitude & 39. 8. m. de latitude. Les Arabes qui conquirent cette Province sur les Grecs, la perdirent l'an 138. de l'heg. sous le Khalifat d'AlMansor. Ce fut l'Empereur Constantin Copronyme qui la reprit & la fit démolir. Mais, le même AlMansor envoya l'an 140. son neveu Abderrahman fils de l'Imam Ibrahim avec 70. mille hommes & s'en remit derechef en possession, & en fit rebâtir les murailles.

Le même Abderrahman passa de Malathie à Ancyre Ville de Galatie qui n'en est pas fort éloignée, & il avança de-là jusques en Cappadoce & en Cilicie nommée aujourd'huy Caramanie, où il fit bâtir la Ville de Massissat sur les ruïnes de la Ville de Mopsueste, qu'on appelle aujourd'huy vulgairement Mamista.

AlMansor voulut que cette nouvelle Ville portast le nom de Mâ.ouriah. Ben Schounah dans la vie d'Almansor.

Le même Auteur écrit que Constantin Copronyme aprés avoir démoli la ville de Malathie en fit passer tous les Armeniens & Georgiens qui l'habitoient à Constantinople pour la peupler.

Cette même Ville que les Grecs osterent encore une seconde fois aux Khalifes fut reprise par Massôud Sultan de la branche des Selgiucides qui s'étoit établie dans le paus de Roum, c'est-à-dire, Anatolie.

Les Turcs Othmanides avant leur grandeur tenoient les païs de Melitene & d'Akhlat au temps de Soliman schah & d'Ortogrul.

Zeïn eddin Mohammed qui étoit natif de cette Ville est surnommé Al Malathi. Voyez, Serigia.

Les Turcs appellent ordinairement l'Armenie Mineure, Malathia Vilaïeti, à cause que cette Ville en est la Capitale.

MALCA. Ebn Malca qui fut surnommé Hebat-allah, mot qui signifie, don de Dieu, étoit un Medecin Juif fort celebre, lequel étant d'ailleurs tres superbe se fit Mahometan pour être plus honoré. On dit cependant qu'il devint sourd, aveugle & ladre. Nous avons de luy un livre de Medecine intitulé, Môtabar.

MALCHISADAK. Melchisedech. Les Traditions Orientales sont differentes sur le sujet de ce Personnage. Car, les uns le font fils de Phaleg, & les autres en remontant plus haut, le font fils de Sem fils de Noé. Ebn Batrix Patriarche d'Alexandrie rapporte que Lamech ordonna avant que de mourir à son fils Noé de transporter le corps d'Adam jusques au milieu de la terre. On entend par ce milieu de la terre le lieu où fut bâtie dans la suite la ville de Salem qui est la même que Hierusalem.

Le même Lamech ordonna aussi à Noé d'envoyer un de ses enfans pour garder ce corps, avec obligation d'y passer toute sa vie dans le service de Dieu, gardant le celibat, ne répandant en aucune maniere du sang ; mais, offrant seulement à Dieu un sacrifice de pain & de vin.

Noé choisit Melchisedech fils de Sem pour s'acquiter de ce devoir, & luy deffendit de porter d'autres vêtemens que de peaux, de raser sa tête, ni de couper ses ongles. Il le chargea aussi de vivre en solitude sans bâtir aucune sorte de maison ; parceque, disoit-il, c'est du lieu d'où je vous envoye que doit venir le salut d'Adam & de sa posterité.

Les mêmes Orientaux remarquent que Melchisedech ayant esté pris fort jeune, l'Apôtre saint Paul dit qu'il n'avoit point de Genealogie, l'Ecriture ne faisant aucune mention, ni de sa naissance, ni de sa mort, & que le salut des hommes devoit venir du lien que Melchisedech gardoit à cause que Jesus-Christ N. S. fut crucifié où le corps d'Adam avoit esté enterré. *Voyez* le titre d'Acranioun.

MALCOUN. *V.* Elias Malkhoun.

MALEK. Son nom plein & entier est, Abou Abdalla Malex fils d'Ans, fils d'Abou Amer, Al Asbehi, AlMedeni. Il étoit natif de Medine ; c'est-pourquoy, on luy donne le titre d'Imam Dar alhegrat ; c'est-à-dire, l'Imam de la ville de la Fuite qui est Medine.

C'est un des Chefs des quatre principales Sectes du Musulmanisme, qui sont appellées mahmoudât almatb ûât, c'est-à-dire, approuvées & suivies, & en un mot, orthodoxes. Bokhari dit de luy que les assanid Malek, c. a. les principes de la Doctrine de Malex sont plus sûrs que ceux de Nafé & de Ben Omar qui l'avoient precedé & qui passent aussi pour les Chefs de deux autres Sectes approuvées que plusieurs joignent aux quatre autres.

Ce Docteur naquit sous le regne de Soliman fils d'Abdelmelex Khalife de la race des Ommiades dont la residence étoit à Damas.

On remarque de luy une chose fort singuliere, qui est d'avoir demeuré trois ans entiers dans le ventre de sa mere. Il mourut l'an de l'heg. 179. sous le regne de Haroun surnommé Arraschid Khalife de la Maison des Abbassides.

Quelqu'un ayant demandé un jour à Malex quel étoit son sentiment sur le pourceau de mer, s'il étoit permis d'en manger, ou si la Loy obligeoit les Musulmans à s'en abstenir. Mrlex decida qu'il étoit absolument deffendu; car, quoyque ce fut un poisson : néanmoins, le nom qu'il portoit le faisoit passer pour un pourceau, l'imposition des noms étant, selon la Tradition Musulmanne, quelque

chose de Divin. Lamâï.

L'on peut voir dans le titre d'Abou Hanifah une raillerie ingenieuse entre ce Docteur & Malek. Et dans celuy de Hakim ce que disoit Malek sur le sujet de l'Etude & de la Priere.

MALEK ben Nassar. Un des Ancestres de Mahomet que les Arabes envoyerent en Ambassade à Schabour Dhou laktâf Roi de Perse. V. dans le titre de Schabour le Conseil qu'il donna à ce Prince.

MALEK ben Dinar Abou Iahia. Nom d'un Docteur de trés grande réputation parmy les Musulmans; Car, outre la science des Traditions qu'il possedoit, son éloquence le fit passer pour le plus grand Predicateur de son temps. Mais, il n'étoit pas seulement sçavant, sa pieté étoit exemplaire; car, l'on dit qu'il ne vivoit que de ce qu'il avoit gagné par le travail de sa main, & il autorisoit luy-même cette façon de vivre par un passage qu'il disoit avoir lû dans l'ancien Testament qui porte en Arabe: *Anna alladhi Iakol illa men* c. a. *kesb jedihi Thauba lehiiatihi v le Mematihi.* Celuy-là est heureux en sa vie & à sa mort qui subsiste par le travail de ses mains. Il semble que cela soit pris de ce verset des Pseaumes: *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es & benè tibi erit.*

Le principal travail de ce Docteur consistoit à copier des Livres dont il vendoit les exemplaires, & que ses Disciples achetoient bien cher.

La sainteté de sa vie étoit tellement reconnuë, qu'un homme le vint prier de faire oraison pour sa femme qui étoit grosse depuis quatre ans. Il se mit d'abord en colere contre cet homme, & luy dit rudement, qu'il n'étoit pas Prophete pour faire des miracles. Il ne laissa pas neanmoins de se mettre en priere, & dit à Dieu en élevant ses mains vers le ciel: Seigneur, si cette femme est grosse d'une fille, faites, s'il vous plaist, qu'elle accouche d'un garçon: Car, vous pouvez changer toutes choses comme il vous plaist.

Tous ceux qui étoient presens à cette action joignirent leurs prieres aux siennes, & éleverent pareillement leurs mains au ciel avec luy. L'on dit que ce pieux Scheikh n'abbaissa point les siennes que l'homme qu'il avoit prié pour la delivrance de sa femme ne retournast avec un fils entre ses bras que sa femme avoit mis au monde tout chevelu & avec toutes ses dents, comme s'il eut déja été à l'âge de quatre ans.

Malek ben Dinar reputé Saint par les Musulmans étoit excellent Poëte & mourut à Bassora, l'an 131. de l'heg. Jafêi a écrit sa vie qui est couchée depuis la quinziéme jusques à la vingt-deuviéme section de son Histoire.

Ce Saint pourroit bien avoir esté Chrétien; car, le Rabî alakhiar rapporte une autre citation du vieux Testament du même Auteur dans le titre des Princes.

MALEK Dinar. Ce Personnage ne doit pas se confondre avec le precedent; car, celuy-cy étoit de la race d'Ali & par consequent un de ces Princes qui avoient des prétentions sur le Khalifat. En effet, il fit la guerre dans le Kerman ou Caramanie Persique & s'en rendit le maître absolu aprés en avoir chassé le Sultan Mohammed schah qui étoit de la branche des Selgiucides surnommez Cadherdiens qui ont regné dans la Province de Kerman. V. les Selgiucides de Kerman.

MALEK alThaï AlHaiiani surnommé Gemaleddin. C'est le nom d'un Grammairien Arabe trés sçavant dans la langue Arabique. Ce qui luy a fait donner aussi le titre d'Alnahaoui, c'est-à dire, de Grammairien par excellence. Il mourut l'an 672. de l'hegire, & nous a laissé un ouvrage intitulé, Gelassat fil nahou, que l'on nomme aussi Alfiah qui est dans la B. R. num. 1103. L'Alfiah est un Poëme que son Auteur intitula aussi Khassiat. Il contient mille Distiques, & fut commenté par Badreddin son fils l'an 676. de l'heg. Cet Auteur est en Espagne ce que Ebn Hageb Auteur de la Kafiah est dans le Levant.

On appelle encore ce Docteur Ebn Malek, aussi bien que Badreddin Abdallah Auteur de Mesbáh fil mâni beian v bedî, qui est un Traité de Rhetorique que l'on trouve pareillement dans la B. R. num. 1162.

Mohammed ben A'bdallah autre Grammairien est aussi surnommé Ebn Malek Auteur d'un Poëme intitulé Lamiat, &, Ebniat alafâál, ouvrage Grammaticatical sur la conjugaison des Verbes qui a été commenté par Haddhrami. Il est dans la B. R. num. 1098.

Schehab eddin Ahmed ben Josef Ebn Malek al Raïnï, Al Andalussi Al Granathi Al Maleki mort l'an 777. de l'heg. est l'Auteur de deux ouvrages, dont le premier est intitulé Tohfat al Akran, c. a. Present fait à ses Contemporains, & de Ref' alhegiab, c. a. la Levée des voiles. Ce sont deux livres de Morale qui sont dans la Bibl. R. num. 1053.

Abdellathif Ebn Malek, Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé Megmâ albaharein.

Ebn Malek. V. Scharoubini.

MALEK al Afdhal. c. a. Roy trés excellent. Titre ou surnom de plusieurs Princes de la Maison d'Aioub ou de Saladin, comme aussi de quelques Sultans Mamlucs; Ainsi, Malek al Aschraf qui signifie, le Roy trés noble, est pareillement le surnom de plusieurs Princes.

Il faut remarquer que ce nom de Malek a été aussi un titre de dignité conferé à des Vizirs ou des Lieutenans generaux de l'Etat, principalement de l'Egypte. *Voyez plus bas.*

MALEK al Afdhal. Surnom de Ridhvan Vahaschi, Vizir & premier Ministre de Hafez 8e Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. *Voyez* Malek Mesr.

MALEK Aschraf, Frere de Hassan Kugiuk second Prince de la Dynastie des Giobaniens. V. le titre de Hassan Kugiuk.

MALEK al Omra. Roy des Princes ou des Commandans. C'étoit autrefois en Egypte le même titre de dignité & de charge que celle d'Emir alOmra auprés des Khalifes, qui répond plus particulierement à celle de Beglerbeg chez les Turcs.

Cette même dignité fut encore plus relevée en Egypte par le titre de Malek Mesr, c. a. Roy d'Egypte, comme nous verrons bientost.

MALEK Iezd. C'est le même qu'A'dhad eddin, Prince d'Iezd dans le Khorassan qui étoit trés sçavant & qui a composé un ouvrage intitulé, Bahagiat alrauid qui traite de l'Unité de Dieu.

MALEK Kart ou Kurt. *Voyez* les titres de Giouban & d'Abousaïd ben Algiaptou.

MALEK Mesr, c. a. Roi d'Egypte. Titre qui ne marque pas toûjours la puissance souveraine ni absoluë; car, Ben Schounah rapporte qu'en l'année 531. de l'heg. Hafez huitiéme Khalife d'Egypte osta à Baharam l'Armenien la charge de Vizir qu'il donna à Rizvan Vahaschi avec le titre de Malek Mesr auquel il ajoûta encore la qualité d'Afdhal.

MALEK Rahim fils de Sultan addoulat Omadeddin surnommé A'zz al Molouk fut le seiziéme & le dernier Prince de la Dynastie des Bouides. Il succeda à son pere l'an de l'hegire 440. le Khalife Caïem bémrillah le rendant maître de la Ville de Bagdet & luy donnant l'investiture de ses Etats pour en joüir au même droit que ses Predecesseurs.

Cette ceremonie d'Investiture se pratiquoit par les Patentes, la Couronne, la Chaîne & les Bracelets que le Khalife envoyoit au Sultan qu'il investissoit.

Malek Rahim avoit un frere nommé Abou Mansor qui luy disputa pendant quelque temps le Commandement de la Perse, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la ville de Schiraz; mais, Malek Rahim le poursuivit si chaudement, qu'il n'eut pas le temps de s'y établir, & qu'il fut mis en déroute, l'an 447. de l'hegire.

Cette même année le Khalife Caïem pressé par Bessasiri Turc dont il craignoit beaucoup plus la puissance que celle de Malek Rahim, se crut obligé d'appeller Togrul Beg premier Sultan de la Maison des Selgiucides, pour le secourir.

Togrul Beg appellé par le Khalife, s'approcha de Bagdet dont il se rendit maistre & où il fit son entrée le 25. jour de Ramadhan de la même ennée 447. & se saisit d'abord de la personne de Malek Rahim qu'il envoya prisonnier dans un Chasteau de l'Irak, & ce fut-là que ce Prince finit ses jours aprés sept ans de regne.

Abou Mansor son frere fut fait aussi prisonnier l'année suivante 448. qui est le terme fatale de la Dynastie des Bouides; car, Caïkhosrou troisiéme fils d'Azz el Molouk vesquit en homme particulier sous le regne d'Alp Arslan successeur de Togrul. *Khondemir.*

MALEK Sofi. Il est parlé de ce Sofi dans le titre d'Abou Hanifa.

MALEK Termedi. *V.* A'la eddin.

MALEK ben Vaheb. Vizir d'Ali fils de Josef Teschefin. *V.* le titre de Mouahedites qui sont les AlMohades.

MALEK el bahr. Roy de la mer, que les Persans appellent, Malek Deria,& les Turcs, Denghiz Malixi. Les Orientaux appellent ainsi ce que les Grecs, les Latins & les Européens appellent communément Sirene, & ils disent qu'il y en a beaucoup dans la mer de la Chine & des Indes qu'ils nomment Bahr al akhdhar, c a. la Mer verte. *V.* ce titre.

L'Auteur du Tahmurats Nameh écrit, que la monture terrible de Siamek fils de Kaiumarras premier Monarque de l'Orient étoit sortie de la mer, & qu'elle avoit été engendrée d'un Crocodile & d'une Sirene qu'il appelle la Reine de la mer. Cet animal monstrueux s'appelloit Kurbeh, & le même Auteur du Tahmurats Nameh dit, que Soliman Ben Daoud qui est le dernier de tous les Solimans ou Salomons que la Mythologie Orientale reconnoist, devoit, étant monté dessus, faire le tour du monde & chercher le Roy de la Mer pour le combattre.

Le Roi de la mer en cet endroit peut se prendre pour la Divinité fabuleuse que les Latins ont appellée Neptune, ou pour quelque monstre marin fort terrible tel que le Leviathan Chimerique des Hebreux, la défaite duquel étoit reservée au dernier Salomon, de la même maniere que le Leviathan des Juifs est reservé selon la réverie des Rabbins pour le banquet du Messie dont Salomon étoit la figure. Nous remarquerons en passant qu'il faut chercher le titre de Soliman, où l'on verra ce qu'il signifie, & qui sont ceux qui ont porté ce nom avant Adam, comme Empereur souverain & absolu de toutes les creatures qui habitoient le monde avant que Dieu y eust donné place aux hommes.

MALEKI. C'est le surnom du Scheikh ou Docteur Gemal eddin Abou A'mrou Othman fils d'Omar qui est plus connu sous le nom d'Ebn Al Hageb, à cause qu'il étoit fils de l'Huissier ou Maistre de Chambre d'Azzeddin Saléhi Prince du Curdistan. Ce Personnage étoit trés-sçavant, & composa plusieurs ouvrages, dont un des principaux est la Cafiah. *Voyez* ce titre. Il mourut dans la ville d'Alexandrie, âgé de 75. ans sous le regne des Aioubites ou successeurs de Saladin, l'an de l'hegire 646. *Ben Schühnà.*

MALEKI. Surnom d'Ibrahim fils de Hassan Auteur d'un Commentaire sur les Arbâin, ou les quarante Traditions, mort l'an de l'heg. 734.

MALEKI. Livre trés celebre qui porte encore le titre de Kamel alsanâât al Thabbiat, c'est-à-dire, Corps universel de toute la Medecine duquel les Orientaux se sont toûjours servi, jusqu'à ce que le Canon d'Avicenne ait paru.

Il est en 31. Chapitres & composé par Ali Ebn AlAbbas surnommé, Al Magiouschi, c. a. le Mage.

MALEKIA. Les Melchites. C'est le nom de la Secte Orthodoxe parmy les Chrestiens Orientaux.

Aprés que Dioscorus & Eutyches eurent esté condamnez dans le Concile de Chalcedoine, il ne laissa pas d'y avoir plusieurs Patriarches tant en Alexandrie qu'à Hierusalem qui étoient Eutychiens ou Jacobites, & alors on distinguoit les Catholiques d'avec les Heretiques par le nom de Melchites qui signifie Royaux ou Royalistes, à cause qu'ils suivoient les sentimens Orthodoxes des Empereurs Marcian & Leon qui avoient receu & qui faisoient observer les décisions du Concile. Cependant, les Empereurs, Leon le jeune & Zenon firent profession ouverte de la Secte des Jacobites.

Lorsque les Arabes se rendirent les Maistres de l'Egypte, les Melchites étoient en possession du Patriarchat d'Alexandrie; mais, les Jacobites s'emparerent de ce siége dans la troisiéme année du Khalifat d'Omar & ils l'occuperent pendant l'espace de quatre-vingt dix-sept ans jusqu'au Khalifat

de Hescham fils d'Abdelmelek. Car, sous le regne de ce Prince, Cosmas le veritable Patriarche, mais déthrosné, obtint de ce Khalife son rétablissement.

Les Melchites pendant ces 97. années, ne possedoient dans Alexandrie que la seule Eglise de S. Michel nommée autrement la Calissarie où demeuroit leur Patriarche depoüillé, & lorsqu'il venoit à manquer, ils s'addressoient au Metropolitain de Tyr qui leur en ordonnoit un. *Voyez Ebn Batrik. Tom. 2.*

MALEKSCHAH ou Melikschah. Troisiéme Sultan de la race des Selgiucides. Son nom entier avec ses surnoms est Moéz-eddin (selon les autres Gelaleddin ou Gelaleddoulat) Aboulfetah Melic-schah. Il étoit fils d'Alp-Arslan, & quoyqu'il ne fut pas l'aisné; neanmoins son pere ne laissa pas de le déclarer son successeur, suivant le conseil de Nezam almulch son Vizir dont l'authorité étoit si grande auprés de luy qu'il luy fit preferer le cadet aux aisnez. Mais, cette préference fut enfin funeste à ce même Vizir, comme nous verrons dans la suite.

Alp-Arslan ne fut pas plûtost mort l'an de l'hegire 465. que Melic-schah fut à la tête des armées qu'il commandoit reconnu pour legitime heritier & successeur de son pere. Le Khalife luy envoya la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajoûta même la qualité d'Emir elmoumenin, c. a. Commandant des Fideles, laquelle jusques alors les Khalifes s'étoient reservée & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étenduë du Musulmanisme. Il fut aussi proclamé par tous les sujets du nom de, Gelal eddoulat v Eddin, c. a. la gloire de l'Etat & de la Religion, & c'est à raison de ce titre de Gelal que la reforme du Calendrier Persien qui fut faite sous son regne, a été appellée Tarikh Gelali, c. a. le Calendrier Gelaleen. *Voyez* le titre de Gelali.

Ce Prince eut dans le commencement de son regne une guerre assez fâcheuse sur les bras; car, son oncle nommé Caderd Gouverneur de la Caramanie Persique se revolta contre luy & s'avança même jusques auprés de Kurge ou Ghurge avec une armée considerable; ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre luy les troupes du Khorassan, qui avoient esté toûjours victorieuses sous le regne d'Alp-Arslan. Ces deux armées furent trois jours & trois nuits à se harceler l'une & l'autre, jusques à ce que le combat fut échauffé, & enfin il se donna une des plus sanglantes batailles que la Perse eut encores vûe. La Victoire demeura du côté de Malek schah & Caderd y fut fait prisonnier, puis envoyé sous bonne garde en un Chasteau du Khorassan. Cette victoire signalée qui affermissoit l'autorité du nouveau Prince donna beaucoup d'insolence aux troupes Khorassaniennes. Elles se mutinerent, & leurs principaux Chefs allerent trouver Nezam al mulk lequel avoit, avec la qualité de Vizir la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demanderent qu'on leur doublast la solde à cause du grand service qu'ils venoient de rendre, & menacerent en même temps de mettre Caderd sur le trône, si l'on ne leur donnoit une prompte satisfaction. Nezam al mulk sceut appaiser par sa prudence les premiers mouvemens de la sedition, en leur promettant qu'il feroit entendre leurs prétentions au Prince, & qu'il en esperoit une réponse favorable.

Aussi-tost que Malek-schah eut appris que le nom seul de Caderd fournissoit un motif de revolte à ses troupes, il prit la resolution de s'en défaire. En effet, dés la même nuit il le fit empoisonner dans la prison, & les Officiers de l'armée étant venus le lendemain sçavoir du Vizir la réponse du Sultan, ce Ministre, qui apparemment avoit eu part à ce qui s'étoit passé la nuit précedente leur dit finement qu'il n'avoit pû encore presenter leur Requeste au Sultan, parce qu'il l'avoit trouvé la nuit passée accablé d'une grande tristesse que la mort impreveuë de son oncle luy avoit causée, ce Prince poussé de desespoir ayant succé du poison caché dans une bague qu'il portoit au doigt. Cette réponse du Vizir ferma la bouche aux Officiers & à toute l'armée qui ne parla plus d'augmentation de solde depuis qu'elle eut appris que Caderd qui pouvoit seul favoriser leur mutinerie, estoit mort.

L'an de l'hegire 467. Malek-schah envoya son cousin Soliman fils de Kutulmisch en Syrie avec une armée capable de réduire cette Province. Soliman s'acquitta si bien de sa commission, qu'il se rendit maistre en fort peu de temps de tout le pays jusqu'à Antioche, ville qui étoit encore pour lors considerable.

L'an de l'hegire 471. Malek-schah entreprit la conqueste du pays de de-là le Gihon. Le Prince ou Khan, comme ils l'appellent, de ce pays-là qui portoit le nom de Soliman, fut fait prisonnier aprés la défaite de son armée, & Malek-schah l'envoya sous bonne garde à Ispahan, Ville qui étoit pour lors le siege Royal des Selgiucides. En cette guerre qui se fit au de-là du Gihon, le Vizir Nezam al mulk assigna le payement des batteliers qui avoient servy au passage des troupes du Sultan sur les revenus de la ville d'Antioche. Ces gens cy s'en plaignirent au Sultan, lequel ayant demandé à son Vizir, pourquoy il avoit assigné un fonds si éloigné pour le payement de ces pauvres gens? Ce n'est pas, luy répondit le Vizir, pour retarder leur payement; mais, afin que la posterité admire la grandeur & l'étenduë des Etats que vous avez possédés, lorsqu'elle apprendra l'assignation qui a esté faite des deniers de la recepte d'Antioche pour le payement des Matelots de la mer Caspienne & des Battelie s du fleuve Gihon. Ce trait du Vizir plut extremement à Malek-schah, d'autant plus que ce Ministre paya comptant les rescriptions qu'il avoit données à ces gens là.

En cette même année le Sultan épousa Turkhan Khatun fille du Kan Tamghage fils du Khan Bagra. Il en eut un fils qui naquit l'an 479. de l'hegire dans une petite Ville du Khorassan nommée Sangiar, d'où le nom de Sangiar luy est demeuré. Ce Sultan se plaisoit fort à voyager, & on dit qu'il fit dix fois pendant sa vie le tour de son Empire qui s'étendoit depuis Antioche jusques à Ourkand ville du Turkestan.

Hamdallah Méstoufi dans son Tarikh Ghuzideh rapporte que Malek-schah fit le pelerinage de la Mecque avec une dépense incroyable; car, outre qu'il abolit le tribut que les Pelerins avoient accoûtumé de payer, il employa de trés grandes sommes à bâtir des Bourgades dans le desert, où il fit creuser quantité de puits & de cisternes, & conduire des eaux de tous côtez. Il fit porter aussi des provisions en grande abondance pour la subsistance des Pelerins, & distribua aux Pauvres des sommes immenses avec une liberalité sans pareille. Il fit ce Pelerinage l'an de l'hegire 481.

Le même Auteur écrit, que la seconde fois

qu'il fit le tour de ses Etats, l'Empereur Grec s'avança avec une puissante armée vers luy. Un jour le Sultan allant à la chasse & s'étant separé du gros de ses gens, se trouva envelopé dans une embuscade des Grecs qui le menerent prisonnier avec quelquesuns des siens, sans le connoître, à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ses gens de le traiter comme l'un d'entr'eux sans aucune distinction pour n'être pas connu, & fit sçavoir secretement à son Vizir Nezam al mulek ce qui luy étoit arrivé. Le Vizir fit mettre la garde ordinaire à sa tente comme s'il y fut rentré au retour de la chasse, & partit en même temps en qualité d'Ambassadeur vers l'Empereur Grec pour y traiter des affaires qui regardoient le reglement des limites des deux Empires. L'Empereur receut fort agreablement cette Ambassade, & dit au Vizir qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan, & que pour marque de la sincerité de ses paroles, il luy vouloit renvoyer des prisonniers que ses gens avoient fait depuis peu. Le Vizir répondit qu'il falloit que ces prisonniers fussent gens inconnus & de peu de consideration, puisque l'on n'en avoit rien sceu dans le camp du Sultan. En effet, comme on les eut fait paroistre devant luy, il les regarda avec mépris ne témoignant pas de connoistre aucun d'entr'eux. Cependant, il les emmena tous avec luy, & transporté de ce que son stratagême avoit si bien reussi, aussi-tost qu'il fut en lieu de seureté, il se jetta aux pieds du Sultan & demanda pardon de ce qu'il luy avoit manqué de respect; mais le Sultan, bien loin de trouver mauvais qu'il l'eut traité de la sorte, témoigna luy être entiérement redevable de sa liberté & peut-être même de sa vie. Desorte que le Vizir fut depuis ce temps-là auprés de luy en plus grande faveur & authorité qu'il n'avoit encore esté jusques alors. Cependant, la paix ne se put pas conclure entre ces deux Princes, & il se donna une bataille dont la victoire demeura au Sultan, & l'Empereur Grec prisonnier. Ce Prince étant conduit en presence du Sultan le reconnut pour avoir esté son prisonnier, & luy dit fierement: Si vous êtes l'Empereur des Turcs, renvoyez moy: Si vous êtes un Marchand, vendezmoy: & si vous êtes un Boucher, tuez-moy. Le Sultan luy fit bien connoistre quel il étoit; car il, luy donna gratuitement la liberté & le renvoya en son pays. Mais, étant mort bientost aprés, Malek-schah s'empara d'une partie de ses Etats, & en donna le Gouvernement à Soliman fils de Kutulmisch, fils d'Israel, fils de Selgiuk, son cousin.

Vers la fin du Regne de Malek schah, le Vizir Nezam el mulk se broüilla extremmement avec la Sultane Tarkhan Khatun, au sujet de la succession que la Sultane vouloit faire tomber sur son fils quoy qu'il ne fut que le cadet des enfans du Sultan. Le Vizir au contraire soûtenoit que la succession devoit appartenir à Berkiarok qui étoit l'aisné & le plus capable de regner. Cette division augmenta si fort, que la Sultane ne crut pas pouvoir jamais faire regner son fils tant que le Vizir conserveroit du credit auprés du Sultan son mary. Elle chercha donc tous les moyens de le décrediter dans son esprit, & commença à luy jetter des soupçons de sa conduite, luy representant souvent, que toutes les Charges & les Gouvernemens étoient entre les mains du Vizir qui les avoit partagez entre douze enfans mâles qu'il avoit, & autres gens qui dépendoient absolument de luy.

Cette accusation fit impression sur l'esprit du Sultan, & le porta à envoyer un de ses Officiers au Vizir pour luy dire, qu'il s'étonnoit fort de ce qu'il disposoit de toutes les charges de l'Etat sans sa participation, & que s'il ne changeoit de conduite, il luy feroit quitter le bonnet & l'écritoire qui étoient les marques de sa dignité & de son pouvoir. Le Vizir ayant entendu les ménaces de son Maistre, répondit à son Envoyé, que le bonnet qu'il portoit & la charge qu'il possedoit étoient tellement liez à la Couronne & au Thrône du Sultan par le decret éternel de la Providence divine, que ces quatre choses ne pouvoient subsister l'une sans l'autre. Cette réponse, quoyque hardie, pouvoit avoir un bon sens; mais, elle fut alterée par l'Envoyé qui étoit gagné par la Sultane; de sorte que le Sultan irrité au dernier point, priva en même temps le Vizir de sa charge, & la donna à Tage el mulk Cami Chef des Conseils de la Sultane, avec commission de faire informer des malversations de son Prédecesseur.

Dans ce même tamps le Sultan Malek-schah sortit d'Ispahan pour aller à Bagdet où residoit le Khalife Radhi, lequel ne soûtenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Musulmans, que par certaines prérogatives d'honneur qu'on luy rendoit, quoyqu'il fut dépoüillé de toute sorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la Religion.

Le Vizir depossedé suivit la Cour, & s'étant mis en chemin aprés le Sultan, un assassin suborné par Tage el mulk Cami luy porta un coup de cousteau dont il mourut peu de temps aprés, l'an de l'hegire 485. On porta son corps à Ispahan où il fut enterré avec pompe. Il eut le temps avant que de mourir d'écrire ce qui suit en vers Persiens qu'il envoya au Sultan par un de ses enfans:

Grand Monarque, j'ay passé une partie de ma vie, à bannir l'injustice de vos Etats, étant appuyé de vôtre authorité. J'emporte avec moy, & je vais presenter au souverain Roy du ciel les comptes de mon administration, les témoignages de ma fidelité, & les titres de la réputation que j'ay aquise en vous servant, signez de vôtre Royale main. Le terme fatal de ma vie se rencontre dans la 93. année de mon âge, & c'est un coup de couteau qui en tranche le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre les mains de mon fils la continuation des longs services que je vous ay rendu, en le recommandant à Dieu & à vôtre Majesté.

Mirkond écrit, que Nezam el mulk à l'âge de douze ans sçavoit tout l'Alcoran, & que dans sa premiere jeunesse, il avoit acquis une si grande connoissance de la Jurisprudence selon les principes de Schaféi, qu'il attiroit l'admiration de tous ceux de son temps. Comme il étoit fort sçavant, aussitost qu'il fut dans l'autorité, il protegea puissamment les gens de lettres. Il leur bastit des maisons & des Colleges qu'il fonda dans les Villes de Bagdet, de Bassora, de Herat & d'Ispahan. Mais, le plus grand monument qu'il ait laissé de luy, est le fameux College de Bagdet qui porte son nom & que l'on appelle Medresat Ennezamiat, duquel sont sortis les plus sçavants hommes de leur temps parmy les Musulmans, & dans lequel ont professé ces deux illustres Docteurs Imam Abou Isahak Schirazi, & l'Imam Gazali.

Le même Autheur rapporte que Nezam el mulk étoit monté à un si haut point de dignité, d'autorité, & d'estime, que se trouvant dans Bagdet lorsque le Khalife Rad-

hi fit la ceremonie du Couronnement de Malek-schah, & qu'il fit annoncer son nom dans les prieres publiques avec le sien propre, ce Prince pour rendre cette ceremonie plus solemnelle fit convoquer tous les Docteurs de la Loy & autres gens sçavans du Musulmanisme. Jamais on n'avoit veu encore une si grande & nombreuse assemblée de gens de lettres; car, il en vint des dernieres extremitez de l'Empire des Musulmans qui avoit dans ces temps-là une prodigieuse étenduë. Ils se trouverent tous dans le quartier Occidental de la Ville de Bagdet où étoit le Palais du Sultan lequel leur commanda d'aller tous à pied pour rendre en corps leurs respects au Khalife, dont le Palais Imperial étoit dans la Partie Orientale de la Ville. Le Khalife ayant appris que toute cette troupe de gens d'élite venoit le saluer avec Nezam el mulk á leur teste, envoya au devant d'eux ses Officiers pour leur faire honneur, & ordonna que Nezam el mulk montast luy seul à cheval au milieu de tous les autres qui le devoient accompagner à pied. Le Khalife luy fit encore un plus grand honneur; car, lorsqu'il fut arrivé en sa presence, il luy fit donner un siege sur lequel il luy commanda de s'asseoir, ayant à sa droite & à sa gauche cette grande troupe de Doctenrs qui étoient debout. Mais, tous ces grands hommes furent bien plus surpris quand ils virent la veste d'honneur dont le Khalife l'honora, & qu'ils entendirent le titre dont il le qualifia, qui fut celuy de Docte, de Juste, & de Directeur des Etats de Radhi Khalife des Musulmans; car, jusques alors les Khalifes n'avoient donné ce titre ni conferé cette dignité jointes à leur propre nom à aucun de leurs Ministres. La liberalité que ce grand homme exerçoit avec profusion, relevoit merveilleusement toutes ses autres belles qualitez; car, on dit que dans la premiere visite que Malek-schah fit de ses Etats, il distribua aux pauvres du sien propre jusques à la somme de 280. mil écus.

Ce Sultan Malek-schah, comme nous avons vû cy-dessus, étant parti pour Bagdet y arriva l'n 485. le 24. jour de Ramadhan. Quelques jours aprés étant allé à la chasse, il s'y trouva mal, & aprés avoir passé seulement dix-huit jours depuis la mort de Nezam el mulk, chargé d'ennuys & accablé par son mal, mourut le troisiéme jour de la lune de Scheval de la même année. Le Poëte Magrabi fit sur sa mort un Quatrain en Persien, dont voicy le sens:

Le vieux Vizir meurt dans un mois, & le jeune Roy le suit dans l'autre: La puissance de Dieu fit voir la foiblesse du Prince, afin que nous l'adorions luy-seul, & que nous ne nous attachions pas trop aux autres.

Tagelmulk Cami qui avoit succedé à Nézam el mulk, & qui l'avoit fait assassiner, ne jouit pas long-temps non plus de cette dignité; car, on luy donna bientost un Coadjuteur & ensuite un Successeur; ce qui donna sujet au Poëte Aboulmaala Nuhas de faire quelques Stances sur l'instabilité de la Fortune.

Malek-schah mourut l'an 485. de l'hegire, âgé seulement de 38. ans, dont il en avoit regné 20. Il étoit beau de visage, bien fait de sa personne & de trés bonnes mœurs. Il fit bâtir pendant son regne en plusieurs endroits de ses Etats des Colleges, des Hospitaux, & plusieurs Maisons de plaisance. Il entretenoit 47. mille chevaux pour sa garde ordinaire & pour sa venerie; car, son plus grand plaisir étoit celuy de la chasse, & il s'y portoit avec tant d'ardeur, qu'il y trouva enfin sa mort. On dit, que pour chaque bête qu'il tuoit de sa propre main, il donnoit une piece d'or par aumône aux pauvres, & il arrivoit quelquefois qu'il en tuoit un grand nombre. L'ambition de ce Prince étoit fort moderée; car, il distribua de son vivant une grande partie de ses Etats entre ses proches & ses domestiques. Il donna à son Cousin Soliman fils de Cutulmisch, le pays de Roum, c. a. ce qu'il avoit pris sur l'Empereur des Grecs qui portoit toûjours le titre des Romains; & cet Etat qu'il luy donna s'étendoit depuis l'Euphrate jusques assez avant dans l'Asie mineure. La ville d'Arzeroum, dont le nom signifie Terre des Grecs, en étoit pour lors la Capitale.

Il établit dans la Caramanie Persique Sultan Schah fils de Caderd avec qui il avoit eu des demeslez au commencement de son regne, comme nous avons vû cy-dessus.

Il donna aussi une partie de la Syrie à son frere Tebs; le Khouarezm à Touschteghin; le païs d'Alep à Aksankor; celuy de Mosul à Tchaghitmisch; & Mardin à Catmour.

Plusieurs de ces Etats furent neanmoins reunis par la suite des temps dans la famille de Malek-schah, qui faisoient la premiére & principale branche des Selgiucides, & plusieurs aussi sont demeurez dans les familles de ceux à qui il les avoit donnez.

Son Successeur dans l'Empire ou dans le Sultanat de la Maison de Selgiuk, fut son fils aîné Berkiarok dont le nom entier est Rukn-eddin Aboulmuzaffer Berkiarok, lequel prit aussi le titre que les seuls Khalifes avoient accoûtumé de porter, à sçavoir celuy d'Emir el moumenin. c. a. d'Empereur des Fidelles ou Musulmans. *Voyez* Berkiarok. *Kondemir. Mirkhond. Nighiaristan. Megemâ alnevadir.*

Pour sçavoir entiérement l'Histoire de ce Sultan, voyez celle d'Alp Arslan son pere, sous le regne duquel il fit de grandes expeditions en Armenie & en Georgie, & celle de Nezam el mulk sous leurs titres particuliers. Ebn Amid rapporte aussi la guerre qu'il fit aux Batheniens ou Assassins qui avoient 70000. mille hommes tous dévoüez, & le Pelerinage qu'il fit au tombeau de l'Imam Ali Riza.

MALEKSCHAH fils de Mohammed fils de Malekschah succeda à son oncle Massôud; mais, son regne fut de peu de durée; aussi étoit-il tout-à fait indigne de regner; car, il ne faisoit état que de la bonne chere, & abandonnoit entiérement le soin des affaires à ses Ministres. Non obstant son incapacité, il prit ombrage de l'autorité de Khasbek, lequel avoit été dans une trés-grande consideration auprés du Sultan Massôud & passoit pour le plus vaillant homme de son siecle. Malek schah le voulut faire arrester prisonnier; mais, cette resolution parut injuste à tous les grands de sa Cour. C'est-pourquoi Hassan Khandar qui étoit des meilleurs amys de Khasbek, voulut prevenir ce coup, & sous pretexte de donner un grand regal chez luy au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il se saisit de sa personne & l'enferma dans le Chasteau de Hamadan. On resolut aussi tost de mettre en sa place son frere Mohammed, qui se trouvoit pour lors en Khouzestan. Malek-schah ayant demeuré prisonnier quelque tems à Hamadan, trouva l'occasion

de se sauver au même pays d'où son frere avoit été appellé pour regner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed jusques en l'an de l'hegire 555. & quand il eut appris sa mort, il courut vers Ispahan pour reprendre la Couronne; mais, il mourut dans ces entrefaites, n'étant encore âgé que de 32. ans. *Khondemir.*

MALEK-SCHAH ben Takhasch ou Tokúsch, étoit un excellent Poëte. Il naquit son pere étant Gouverneur du Khorassan.

MALEL. Ville du pays des Negres, qui est éloignée de douze journées de desert de leur ville Capitale nommée Gana al Kebra, c. a. Gana la grande.

On ne trouve point d'eau dans ce desert, & il faut par necessité y en porter sa provision.

MALINI. Surnom d'Abou Saïd Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un de ces Traitez que les Mahometans appellent Arbâin, ou les quarante Traditions. Il est mort l'an de l'hegire 412.

MALTA. L'Isle de Malte, fort connuë des Turcs par les grandes pertes que les Chevaliers de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem qui en sont les Maistres, leur font souffrir.

Soliman qui avoit chassé ces Chevaliers de l'Isle de Rhodes, entreprit de les chasser encore de celle de Malte, l'an 971. de l'hegire. Il en forma le siege par mer & par terre, & se rendit maistre du Chasteau de saint Hermes, appellé vulgairement saint Elme. Mais, aprés avoir consumé quatre mois au siege de la Ville, & perdu vingt-trois mille hommes effectifs, il fut obligé d'en lever le siege. Le fameux Corsaire, nommé Dragut, Bacha de Tripoli y ayant été tué.

MALVASSIA, ou Malvazia. Les Turcs appellent ainsi la ville que les Grecs nomment Monembasia située sur la coste de la Morée qui regardent l'Orient. C'est le terroir de cette ville qui produit ces excellens raisins dont on fait le vin delicieux que nous appellons Malvoisie.

MAMAR Ben AlMothani AlBagdadi Abou O'beidah. Auteur qui mourut l'an 209. ou 210. de l'heg. a écrit la vie de Hegiage Gouverneur de l'Irak Arabique sous le titre de Akhbâr Hegiag.

Il a fait aussi un livre de Proverbes Arabes, intitulé, Amthal, & un autre qui a pour titre, Fsmâ alkhail, c. a. sur les noms des chevaux.

Ce même Autheur porte souvent aussi le titre d'AlLagaoui, c.a. le Lexicographe,

Aboul Mâmar. *V.* Badad.

MA'MOURIAH. Nom qui fut donné à la ville de Mopsueste en Cilicie par le Khalife Almansor, qui la fit rebâtir l'an 140. de l'hegire. Cette Ville est encore nommée Massissat & Mamista.

MAMLOUK. Ce mot dont le pluriel est, Memalik, signifie en Arabe un esclave en general; mais en particulier, il a été appliqué à ces esclaves Turcs & Circassiens que les Rois de la posterité de Saladin ont fait élever dans l'exercice & dans les charges de la Milice, lesquels enfin devinrent maîtres de l'Egypte, & assez connus de nos Historiens sous le nom de Mamelus.

AlMalek AlSaleh Aioub fils de Malek al Kiamel fut le premier qui acheta de ces esclaves Turcs des mains des Tartares qui ravageoient pour lors toute l'Asie. Il les logea dans le portique ou vestibule de son Palais dont il leur confia la garde & apprenoit par leur moyen tout ce qui se passoit dans les divers quartiers de la ville du Caire.

Aprés les avoir élevez & disciplinez auprés de luy pendant quelque temps, il les distribua dans les principales villes de l'Egypte où ils demeuroient en garnison.

Malek Al Saleh étant mort l'an de l'heg. 647. Sa femme Schagiar eddor Turque de Nation & qui s'entendoit avec Ibek qui pour lors étoit General de la Milice des Mamelus, fit celer sa mort, jusqu'à ce qu'elle eut fait prester serment de fidelité à son fils Touranschah surnommé AlMalek AlMoâzzem qui étoit pour lors absent de la Cour.

Ce jeune Prince qui étoit entiérement gouverné par sa Mere, ne laissa pas de s'opposer aux François, lesquels aprés avoir pris Damiete s'avançoient vers le Caire. Il eut même le bonheur de défaire & de prendre prisonnier saint Louis. Cependant, aprés deux mois & quelques jours de regne, il fut tué par ses propres esclaves dans une sedition que les Mamelus exciterent.

Aprés sa mort, Schagiar-eddor sa mere fut declarée Reine absoluë par les brigues d'Ibek le Turcoman qu'elle épousa quelque temps aprés.

Ibek ayant épousé la Reine prit aussi tost le surnom d'Almalek al Aziz joint à son nom Musulman d'Azzeddin, & fut declaré le premier Roy de la premiére Dynastie des Mamelus, surnommez Baharires ou Marins à cause qu'ils avoient leurs quartiers dans les principales Villes maritimes de l'Egypte.

La seconde Dynastie des Mamelus d'Egypte qui est celle des Circassiens fut surnommée des Borgites, à cause que les Eclaves Circassiens étoient en garnison dans les principales Forteresses qui étoient plus avancées dans les terres. C'est ainsi que Ben Schúhnah rapporte l'origine de Mamelus.

Ces Mamelus ont regné en Egypte 275. ans; à sçavoir depuis l'an 648. jusques en 923. de l'heg. auquel temps Selim I. du nom Sultan des Turcs subjugua & extermina entiérement les Mamelus.

Il paroît parce que l'on vient de voir, que les Mamelus n'étoient point fils de Chrétiens (si ce n'est peut être quelqu'un d'entr'eux) comme plusieurs de nos Historiens l'ont avancé : Et quant à ces Zindes ou Zindiens d'Egypte dont parle Leunclavius, ce n'étoit autre chose que les Gend ou Gendi, mots qui signifient en Arabe Milice & Armée de l'Egypte.

MAMON ou AlMamon, septiéme Khalife des Musulmans de la Maison des Abbassides. Il étoit fils du Khalife Haron AlRaschid & frere puisné du Khalife Amin auquel il succeda par la disposition que Haron leur Pere en avoit faite.

Pour sçavoir de quelle maniere Mamon succeda à son frere, il faut voir le titre d'Amin & celuy de Thaher, Fondateur de la Dynastie des Thaheriens.

Aussi tost que Mamon se trouva paisible possesseur du Khalifat qui fut l'an 205. de l'hegire, il recompensa le grand service que Thaher luy avoit rendu, en luy conferant le Gouvernemedt de la Province de Khorassan pour luy & ses descendans avec un pouvoir presque absolu.

Thaher ne manqua pas d'en aller prendre aussi-

toſt la poſſeſſion ; car, il avoit remarqué que Mamon ne jettoit jamais les yeux ſur luy qu'il ne verſâſt des larmes, parce que ſa preſence luy rappelloit la memoire de ſon frere Amin que Thaher avoit tué. C'eſt ce qui luy fit juger qu'il n'étoit pas ſûr pour luy de demeurer plus long-temps à la Cour.

Fadhel fils de Sahal ou de Sohaïl qui étoit premier Miniſtre de Mamon avant qu'il parvint au Khalifat, fut confirmé dans ſa Charge & Mamon luy donna le titre ou ſurnom de Dhûl-Riaſſatein, à cauſe qu'il luy mit entre les mains les deux Commandemens, c. a. le Gouvernement militaire & politique de tous ſes Etats.

Ce premier Officier de l'Empire des Muſulmans fit faire cependant une grande faute à ſon Maiſtre; car, faiſant profeſſion de la ſecte d'Ali, il luy inſpira ſes ſentimens & le porta juſqu'à déclarer pour ſon ſucceſſeur au Khalifat l'Imam Riza, fils de Mouſſa, un des douze Imams que les Sectaires d'Ali, regardent comme les douze Colomnes du Muſulmaniſme.

Aprés cette déclaration qui avoit été faite dés l'an 201. de l'hegire, Mamon quitta l'habit noir qui étoit la livrée des Abbaſſides, pour prendre le vert couleur affectée à la race d'Ali & de Mahomet. Mais, ce pas que Mamon fit penſa cauſer la ruïne de ſa Perſonne & de ſon Etat. Car, les Abbaſſides dont le nombre qui en fut fait en l'an 200. de l'heg. montoit déja à trente trois mille, ſe revolterent ouvertement contre Mamon, & la Ville de Bagdet où il n'étoit pas encore arrivé, reconnut pour Khalife legitime ſon Oncle nommé Ibrahim fils du Khalife Mahadi. Il faut voir ſur ce ſujet le titre de cet Ibrahim dont l'exaltation hâta le voyage de Mamon vers Bagdet. Mais il n'y fut pas plûtôt arrivé que Fadhel ſon Vizir fut tué par ſes propres domeſtiques, & qu'il fut obligé de revoquer ſa déclaration touchant la ſucceſſion de l'Imam qui mourut auſſi bientoſt aprés, du poiſon qu'on luy avoit donné.

L'an 207. de l'heg. le Khalife Mamon ôta à ſon frere Môtaman la ſucceſſion au Khalifat qui lui appartenoit de plein droit, & déclara en même temps pour ſon ſeul & legitime heritier un autre frere qu'il avoit ſurnommé Motâſſem, aprés quoi ſe preparant à faire la guerre aux Grecs, il s'avança juſqu'à Tarſe en Cilicie, & leur prit quatorze ou quinze petites Villes ou Chaſteaux.

Il finit par là ſon expedition & il retournoit avec ſon armée vers Bagdet, lorſque campé vers la ſource du fleuve nommé Bedidon ou Bezizon, admirant la pureté & la fraîcheur des eaux de cette riviere, il dit à ſes Courtiſans: Qu'y auroit-il de meilleur pour nous exciter la ſoif & pour nous rafraîchir enſuite de l'eau de cette belle ſource? Puis il ajoûta auſſi toſt luy même: Il n'y auroit rien de meilleur pour cela, que des dattes fraîches d'Azad; & il n'eut pas pluſtoſt fait ce ſouhait; que l'on entendit le bruit des mulets qui arrivoient en ſon camp.

L'on trouva malheureuſement pour le Khalife dans la charge de ces mulets deux panniers de dattes des plus belles & des plus fraîches que l'on eut pû manger, ce qui fit l'accompliſſement de ſes ſouhaits. Mais, il en mangea une telle quantité & but enſuite tant d'eau du Bedidon, que la fievre le prit bientoſt aprés dont il mourut l'an 218. de l'heg. & ſon corps fut tranſporté dans la ville de Tarſe où il fut enterré. *Khondemir. Ben Schûhnah. Leb Tarikh, &c.*

Khondemir nous dépeint ce Prince reveſtu de toutes les grandes vertus Royales; car, il étoit plein de douceur, liberal, grand Capitaine, & amateur des Lettres qu'il poſſedoit à un trés haut degré. Il s'étoit appliqué particulierement aux Sciences ſpeculatives, & il y fit des dépenſes extraordinaires pour aſſembler de tout côté des gens ſçavans & pour rechercher les livres les plus curieux écrits en Hebreu, en Syriaque & en Grec, qu'il fit traduire en langue Arabique.

Le même Auteur finit le portrait de Mamon en diſant, qu'il fut ſans contredit le plus grand & le plus renommé Prince de la race des Abbaſſides, race la plus feconde en grands Perſonnages de toutes celles qui ont regné parmy les Muſulmans. Son regne fut de vingt ans & de huit mois pendant leſquels il favoriſa indifferemment toutes les perſonnes doctes de quelque Religion qu'ils fuſſent, leſquels reciproquement contribuoient beaucoup à la gloire de ce Monarque par les preſens qu'ils luy faiſoient de leurs Ouvrages recueillis de tout ce qu'il y avoit de plus rare chez les Indiens, les Mages, les Juifs & les Chrétiens Orientaux de toutes les Sectes.

Ce Prince cependant, eut la foibleſſe de faire profeſſion de la Secte des Motâzales, & fut blâmé par les Docteurs les plus ſeveres de la Loy de n'eſtre pas aſſez orthodoxe dans la Religion Mahometane. Les mêmes Docteurs n'approuverent pas non plus, qu'il eut introduit la Philoſophie & autres Sciences ſpeculatives dans le Muſulmaniſme; car, les Arabes alors n'étoient pas encore accoûtumez à lire d'autres Livres que ceux de leur Religion. Ils ne commencerent proprement à cultiver l'Aſtronomie que ſous le Regne de ce Khalife qui étoit luy-même fort ſçavant.

L'on ne rapportera pas icy beaucoup de choſes touchant ce Khalife, parce qu'elles ſont ou ſeront répanduës dans toute la ſuite de cet ouvrage. On ſe contentera de renvoyer le Lecteur aux titres d'Ibrahim fils de Mahadi, d'Iahia fils d'Abdallah, de Haſſan fils de Sahal, de Keſſaï, de Takieddin, de Jacob Alkindi, d'Abou Maſchar, d'Amrou Ben Maſſada, d'Haſſan Ben Ragia, de Koufah, de Tomamah, &c.

L'on trouva la vie de ce Khalife avec celle d'Amin ſon frere aîné, ſous le titre de Anſâb alâoun fi ſeïrat Amin v Al Mamoun.

MAMOUN Ebn Benjamin. Mamoun fils de Benjamin & petit fils du Patriarche Jacob. Quoyque les Hebreux ne faſſent pas mention de ce Perſonnage; les Hiſtoires Perſiennes diſent néanmoins que Kiſchtab onziéme Roy de Perſe de la premiére race, deſcendoit de luy auſſi bien que le fameux Roſtam. L'on trouve dans quelques exemplaires tout ſimplement, Mamoun Ben Jamin.

MAMOUN fils de Mamoun ſurnommé Khouarezm ſchah, c. a. Roy du pays de Khouarezm, épouſa la fille de Mahmoud Sebekteghin premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides. Cette alliance n'empêcha pas que le beaupere & le gendre ne ſe broüillaſſent enſemble. La guerre ſe fit quelque temps entre eux: Mais enfin, Mamoun fut défait & Mahmoud ſe rendit maiſtre des Etats de ſon gendre. *V.* le titre de Mahmoud.

MAMOUN. Ebn Al Mamoun, ſurnom d'Ahmed Ben Ali, lequel eſt Auteur du Livre intitulé, Aſrar alhorouf v alkelemat, c. a. les myſteres

myſteres & les ſecrets renfermez dans les lettres & dans les paroles de la langue Arabique. Il mourut l'an 586. de l'hegire.

MAN, ſignifie premierement en Perſien ce que nous appellons le poids d'une livre. Mais chez les Khataïens, c'eſt le nom du troiſiéme jour d'un petit cycle de douze jours qu'ils ont dans leur Calendrier.

Mann avec la double n, eſt chez les Orientaux, ce que nous appellons communément la Manne. Les Perſans l'appellent Schirkieſt & Terengubin, comme qui diroit le lait ou miel produi par la roſée. Il y en a de deux eſpeces : La premiére, qui s'appelle proprement Schirkieſt, ou, Manne de Reï, à cauſe qu'il s'en trouve beaucoup dans le territoire de la ville de Reï. C'eſt la plus commune & la plus ordinaire, & c'eſt celle que nous appellons icy communément, Manné de Calabre.

L'autre eſpece appellée Terengubin, c. a. Miel de roſée, ſe recueille ſur des chardons & reſſemble aſſez à des grains de Coriandre.

Les Orientaux appellent en particulier la Manne qui tomba aux Hebreux dans le deſert, la Dragée ou Confiture de la Toute-puiſſance, ce que les Arabes ſignifient par, Haluat AlKodrar, & les Turcs par, Kodret halvaſi.

MA'N ou Mâan fils de Zaïdah. Ce Perſonnage eſt fort celebre parmy les Arabes pour ſa valeur & pour ſa generoſité. On le compare ordinairement à Hatem Thai, qui eſt le plus grand modéle que les Arabes ayent de la Liberalité. Un Poëte Perſien en loüant ſon Prince dit, que la liberalité a tellement éclaté dans ſa perſonne, que tout le monde confeſſe qu'il a enſevely celle de Hatem, & oſté tout le luſtre à celle de Mân.

Voicy ce que Mirkond raconte de luy. Mân étoit un des principaux Capitaines de Maruan, dernier Khalife de la race des Ommiades. Aprés que ce Prince eut été défait, les Abbaſſides ſes ennemis perſecuterent tous ceux qui avoient ſervy les Ommiades. Il ſe trouva donc obligé pour éviter la colere d'Abou Giafar AlManſor de demeurer longtemps caché dans Bagdet. Un jour, s'ennuyant de demeurer enfermé dans un même lieu, il reſolut de ſortir de la Ville déguiſé, & prit le chemin du deſert. Aprés avoir évité les Gardes des portes & des chemins : Je me croyois, raconte-t-il luy-même dans le recit qu'il fit de ſes avantures au Khalife, hors du danger d'eſtre reconnu, lorſque tout d'un coup un homme d'aſſez mauvaiſe mine ſaiſit la bride de mon chameau, & m'arreſta tout court en me demandant, ſi je n'étois pas celuy que le Khalife faiſoit chercher avec une ſi grande diligence, promettant une ſi grande ſomme d'argent à celuy qui pourroit le découvrir? Je luy répondis que non : Quoy, vous n'eſtes pas Maan ? me repliqua-t-il. Moy bien ſurpris, craignant qu'il ne m'arrivaſt pis ſi je continuois à nier qui j'étois, je pris un joyau d'aſſez grand prix que j'avois ſur moy, & le luy jettay, en luy diſant : Recevez ce preſent de ma part, & gardez-vous bien de me découvrir à qui que ce ſoit.

Cet homme conſiderant le prix de ce joyau, me dit : J'ay une demande à vous faire, dites-moy la verité : Ne vous eſt il jamais arrivé pendant vôtre vie de donner en une ſeule fois tout vôtre bien ? Car, je ſçay que vous paſſez pour un homme extrement liberal. Je luy répondis que non. Il me demanda enſuite : N'en avez-vous jamais donné la moitié ? Je luy répondis la même choſe. Et luy, deſcendant par degrez, au tiers, au quart, & juſqu'à la dixiéme partie, la honte me fit enfin luy dire, qu'il ſe pourroit bien faire que j'en euſſe donné la dixiéme. Hé bien, ajoûta-t-il, afin que vous ſçachiez qu'il y a des perſonnes encore plus liberales que vous: Moy qui ne ſuis qu'un ſimple fantaſſin, & qui ne tire que deux écus par mois de ſolde, je vous donne ce joyau, dont le prix paſſe plus de mille écus, & je vous en fais un preſent. En me diſant cela, il me jetta le joyau que je luy avois donné & gagna pays. Je fus extremement ſurpris de cette avanture & criay de toute ma force pour le faire retourner ſur ſes pas. Je luy diſois que j'aurois mieux aimé mille fois eſtre découvert & perdre ma tête, que de recevoir une telle confuſion. A ces paroles il revint à moy. Je le priay donc de conſerver ce joyau puiſqu'il en étoit plus digne que moy, & de ne me pas obliger à le reprendre. Il me baiſa pluſieurs fois & me dit : Vous voudriez donc me faire paſſer pour un voleur de grands chemins ? Je ne veux point en aucune maniére recevoir ce preſent de vous; Car, je ne pourrois pas en toute ma vie eſtre en état de vous rendre la pareille. Aprés cela nous nous ſeparâmes.

Mân quelque temps aprés eut occaſion de rendre un ſervice conſiderable à AlManſor, dans le temps d'une ſedition qui arriva à Bagdet, où le Khalife auroit couru grand riſque de ſa perſonne ſans ſon ſecours. Ce ſervice le fit rentrer dans les bonnes graces d'Abou Giafar, & alors, ſe reſſouvenant de l'action genereuſe de ce Soldat, il le fit chercher par tout, pour l'avancer; mais, il ne fut pas poſſible de le trouver.

MAN gab ânho almothreb. Titre d'un Livre compoſé par Thâalebi qui ſe trouve dans la B. R. num. 1058. C'eſt un Recueil de choſes facetieuſes & propres à réjoüir dans la converſation.

MANAOUI. Surnom de Mohammed A'bdAlRaouf AlHaddadi. Il eſt mort l'an de l'hegire 1030. Il a compoſé un livre intitulé : Ergiam Aoulia AlScheïtan, contre les tentations du Diable. Un autre : Ethaf alſonniat belahadith al codſiath, qui renferme des Traditions touchant Hieruſalem & la Terre ſainte. Il a auſſi écrit ſur les Anouâr de Baïdhaoui. On l'appelle auſſi Haddadi, parce qu'il tiroit ſon origine d'un Serrurier.

Il eſt auſſi Auteur d'un Livre intitulé, Taalik, qui eſt une eſpece de Commentaire ſur l'Ouvrage du Cadhi Aïadh qui porte le titre de Schefa. *Voyez* ce titre. Ce Taalik eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 643.

MANCALOUT. *V.* Manfalout.

MANCOULAT aldelaïl. Commentaire ſur le Livre intitulé, Schorout alſalat, c. a. ſur les conditions de la priére. Il eſt dans la B. R. num. 667. mais, ſon Auteur eſt incertain.

MANCOUNAH. Ville d'Ethiopie, ſituée ſur la mer rouge, éloignée de celle de Zaleg de cinq journées de chemin. C'eſt le port où l'on arrive pour paſſer à la Ville de Calgioun ſituée dans le milieu du deſert d'Ethiopie à douze journées dudit port.

La même ville de Mancounah eſt éloignée de quatre journées de celle d'Akent qui eſt ſur la mê-

me coste de la mer rouge en tirant vers le Midy.

MANDAH, Ebn Mandah. C'est Mohammed Ben Ishak, qui mourut l'an 395. de l'heg. Il est Auteur d'une Histoire de la Ville d'Ispahan, qu'on appelle ordinairement, Tarikh Ebn Mandah.

MANDAB. *Voyez* Mandeb. BabelMandeb.

MANDAL ou Mandel. Mircat dit que c'est une Ville des Indes sans en donner une plus grande connoissance. Ce même mot signifie en Turc la barre d'une porte, ce qui a fait que les Turcs appellent BabelMandel, la bouche ou le détroit qui donne l'entrée de l'Ocean en la mer Rouge & qui en est comme la porte. Les Arabes appellent ce détroit-là BabalMandeb, qui signifie Deuil. *V.* ce titre.

MANDEB. Nom d'une Montagne ou d'un Cap qui fait l'entrée de la mer Rouge du costé d'Ethiopie que les anciens Geographes Orientaux prétendent être tout d'Aimant, & attirer à soy tous les vaisseaux qui sont armez de fer. C'est cette montagne qui a donné le nom au détroit de Bab el Mandeb. L'entrée de cette mer est si étroite, disent les mêmes Auteurs, qu'un homme qui est sur la côte de l'Iemen en peut voir un autre qui seroit au pied de la montagne de Mandeb. *Voyez* Babel Mandeb.

MANDHOUMAH. C'est en general une Composition faite en vers, un Poëme.

Mandhoumah Meschourah. Ouvrage en vers, que le vieux Nassafi a composé sur le Giamé Saghir, commenté par le jeune Nassafi.

Mandhoumah lelkhelaf. Ouvrage en vers du même Nassafi sur la diveersité des opinions des Docteurs de la Loi. Cet Auteur l'écrivit l'an 504. de l'heg. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy, num. 601.

Mandhoumah, Poëme composé par Schehab eddin Ben Farah AlAschbili, Auteur Espagnol natif de Seville. Il traite des Traditions & a été commenté par Iahia AlCarassi. Il est aussi dans la B. R: num. 1127.

Il y a aussi un Mandhoumah d'Ebn Vaheb sur la Sunnah dont tous les vers se terminent par la lettre R.

Mandhoumeh Turki. Poëme de l'Histoire de Tamerlan, écrit en langue Turque.

MANFALOUT, ou Mancalout. Ville de l'Egypte superieure située dans ce que les Arabes appellent Saïd AlOuast. c. a. la Thebaïde Moyenne. Elle est sur la rive gauche du Nil. Le Geographe Persien remarque qu'il y a dans cette Ville une Mosquée qui passe pour être des plus considerables de l'Egypte.

MANGHEH. Medecin Indien, lequel selon le rapport de Khondemir dans la vie de Haron ArRaschid avoit la main blanche de Moyse & le souffle du Messie.

Cette façon de parler Orientale est fort en usage dans les éloges que l'on fait des habiles Medecins. Car, la main blanche & luisante de Moyse fut un signe des miracles & des prodiges que ce Prophete fit voir en Egypte, & le souffle ou l'haleine du Messie rendoit la vie à ceux mêmes qui étoient déja morts.

Le Khalife Haron étant tombé malade d'hydropisie dans la Ville de Thous en Khorassan, Mangheh fut appellé pour lui donner quelqu'un de ses remedes, & le Khalife ne l'eut pas plûtost pris que son mal commença à diminuer notablement. Mais, parce que le Khalife avoit pour son premier Medecin Gabriel fils de Bakhtishoua, Syrien de Nation & Chrestien de Religion, auquel on prenoit beaucoup plus de créance qu'à Mangheh, ce Medecin voulut donner aussi un remede au Khalife.

Mangheh ayant sçû la qualité du remede que Gabriel avoit donné, dit hautement: Cet ignorant a tué le Khalife. Ce qu'étant rapporté à la Cour, le même Khalife commanda qu'on ôtast la vie à Gabriel. Mais, celuy-cy ayant appris la sentence qui avoit été prononcée contre luy se jetta aux pieds du Prince & le pria de luy faire grace jusqu'au lendemain afin que l'on pust voir l'effet de son remede.

Le Khalife luy ayant accordé cette grace, Mangheh dit aux Courtisans: Gabriel a trompé le Prince; car, le bon Seigneur ne sera pas demain en vie.

Le même Historien rapporte de Mangheh, qu'un jour en se promenant par les ruës de la Ville de Reï, il rencontra un homme qui crioit: Voicy les remedes de telles & telles maladies. Cette rencontre le surprit fort, de sorte qu'étant un jour en conversation avec le Khalife, il luy dit: Je ne croyois pas, Seigneur, qu'il fut permis dans le pays des Musulmans de tuer les gens impunément.

Haron ayant voulu alors oüir le recit du fait; aprés qu'il l'eut appris fit chercher aussi-tost ce Charlatan qui ne put jamais être trouvé, & de peur que la vie des hommes ne fut exposée à l'effronterie & à l'ignorance de tels Medecins, il les chassa tous par un Edit solemnel hors de l'étenduë de son Empire. *V.* Ebn Sina.

MANGU'CAAN. Plusieurs l'appellent Manguka & Mongaka. Il étoit fils de Túli Khan quatriéme fils de Ginghizkhan, & fut le quatriéme Empereur des Mogols ou Tartares, & succeda à Gaiúk Khan son Cousin germain. Il favorisa pendant son regne les Chrétiens & les Mahometans & persecuta les Juifs. Son regne fut de treize ans, & il mourut l'an 657. de l'heg. *Khondemir.*

Ce Prince avoit sept freres, dont les deux aisnez & les plus connus furent Coblaï & Holagou. Coblaï eut à commander dans le Khataï. On dit que la Ville de Khanbaleg, que nous appellons aujourd'huy Cambalu a été fondée par ce Prince.

Holagou son autre frere eut le Commandement de la Perse, de la Mesopotamie & de la Syrie. Ce fut celuy-cy qui prit Bagdet & qui abolit le Khalifat des Abbassides l'an 656. de l'heg. un an avant la mort de l'Empereur Mangú son frere. *Voyez* les titres de Coblai & de Holagou.

MANOUCA fils de Giagarai & petit-fils de Ginghiz Khan. Il ne faut pas le confondre avec Mangúka qui est Mangúkaan dont on vient de parler.

MANI. Manes. Auteur de la Secte des Manichéens qui est surnommé par les Historiens Orientaux Zendik, c. a. le Saduceen ou l'Impie. Il

vivoit sous le regne de Schabur ou Sapor fils d'Ardschir Babegan, & étoit Peintre & Graveur de sa profession.

L'Auteur du Tarikh Khozideh le fait plus moderne, & le met sous Sapor Dhoulactâf qui a esté le neuviéme Roy de Perse de la Dynastie des Sasanides.

L'Auteur du Nezám 'altaouarikh le fait vivre sous Hormuz pere de Bahâram troisiéme Roy des Sasanides, & cet Auteur est suivi de Khondemir & du Lebtarikh.

Cet Imposteur ayant entendu dire aux Chrestiens que Jesus Christ avoit promis d'envoyer aprés luy un Paraclet, voulut persuader aux peuples ignorans de la Perse, qu'il étoit ce Paraclet qui leur annonçoit de la part de Dieu une nouvelle Religion. Khondemir dit en cet endroit de son histoire suivant les principes du Musulmanisme, que Manes voulut appliquer à soy même ce que Jesus-Christ entendoit de Mahomet, qui devoit établir une nouvelle Religion aprés luy.

Ce Manes sçavoit faire quelques prestiges, & avoit la main si juste, qu'il tiroit des lignes & décrivoit des cercles sans regle & sans compas. Il fit aussi un Globe terrestre avec tous ses cercles & ses divisions.

Aprés s'être fait admirer pendant quelque temps, il commença d'assembler des gens sous le nom de Disciples qui s'opposoient au culte & aux ceremonies de la Religion Zoroastrienne que les Persans professoient pour lors: Cette nouveauté ayant excité des troubles, Sapor le voulut faire punir. Mais, Mani ayant appris qu'on le cherchoit, prit la fuite & se retira en Turquestan. Ce fut-là qu'il eut beau champ pour faire croire ses rêveries à des peuples grossiers, & afin de passer chez eux pour un homme admirable ou même pour quelque Divinité, ayant trouvé une grotte dans laquelle il y avoit une fort belle source, il y fit porter secretement des vivres pour un an, & dit à ses Disciples qu'il alloit faire un voyage jusqu'au ciel, & qu'ils demeureroient une année entiere sans le voir, aprés lequel temps il descendroit de nouveau du ciel & leur apparoistroit dans une certaine grotte qu'il leur marqua.

L'année étant revoluë & finie, ils ne manquerent pas selon sa promesse de l'aller chercher dans cette grotte où l'ayant trouvé à point nommé, il leur fit voir ce livre merveilleux contenant des images & des figures extraordinaires, qui porte le nom d'Ergenk & Estenk, qu'il disoit avoir apporté du ciel. Cette nouvelle imposture multiplia fort le nombre de ses Sectateurs, qui passerent tous du Turquestan en Perse aprés la mort de Sapor.

Hormuz ou Hormizdas qui avoit succedé à son pere receut fort bien Manes. Il embrassa sa Secte & même luy fit bâtir dans le Khuzistan, qui est la Susiane, un Chasteau pour sa sûreté. Cette place fut nommée Deskereh.

Baharam ayant succedé à Hormuz son pere, fit paroître dans les commencemens de son regne assez d'inclination pour la Doctrine de Manes, & il voulut que ses Mages: c. a. les Docteurs de la Secte Zoroastrienne, entrassent en conference & en dispute avec Manes. Mais, ce Prince n'ayant fait toutes ces choses que pour faire sortir Manes de son Fort & l'avoir entre ses mains, le fit bientost aprés écorcher vif & exposer sa peau remplie de paille en un lieu fort élevé pour donner l'épouvante à tous ceux de sa secte. Cette execution en effet fit que la pluspart des Manichéens s'enfuïrent aux Indes & quelques-uns même jusqu'à la Chine; car, tous ceux qui demeurerent en Perse perdirent leur liberté, & furent reduits en esclavage. *Khondemir.*

Les Chrétiens Orientaux qui appellent la Secte de Manes AlMananiat, disent que la Religion que Manes introduisit étoit mêlée du Christianisme & du Magisme qu'ils nomment AlThenaouiat, qui signifie la Religion des deux Principes qui est la même que celle de Zoroastre. C'est-pourquoy, souvent Manes est nommé AlThenaoui.

Cet Imposteur étoit Prestre parmy les Chrestiens de la Province d'Ahouaz, qui est un petit pays qui s'étend depuis l'Arabie jusqu'aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre & fait une partie de la Chaldée des Anciens. Il disputoit fort souvent avec les Juifs & avec les Mages, & soûtenoit aussi la Metempsychose des Indiens.

Il eut enfin assez d'impudence pour se qualifier un second Messie, & nomma douze Apôtres qu'il envoya prêcher jusqu'aux Indes & à la Chine, leur donnant même un Livre qu'il nomma Anghelion, c. a. l'Evangile. Il établit pour un des grand Principes de sa Religion, l'abstinence de la chair des animaux, & défendit expressement d'en tuer ou sacrifier aucun.

Cette Secte cependant, se divisa dans la suite en deux; à sçavoir, en Sadecoun & Samacoun. Les premiers dont le nom signifie vrais & purs, s'abstenoient de ce qu'ils appelloient Dhebihat, c. a. de tuer ou manger aucune sorte d'animaux. Mais, les seconds, dont le nom signifie Poissonniers, mangeoient de la chair des animaux Aquatiques qu'ils confessoient être veritablement de la chair; mais non pas de la Dhebihat, qui est celle que l'on immole & que l'on sacrifie.

Cette Secte se multiplia fort en Egypte en sorte que parmy les Evêques, il s'en trouva beaucoup qui étoient Manichéens & que l'on fut obligé de tenir un Concile National sous Timothée Patriarche d'Alexandrie dans lequel il fut permis au Patriarche, & aux Evêques & Moines, de manger de la chair des animaux le Dimanche.

Ebn Batrik remarque qu'il y eut deux Patriarches d'Antioche & un de Constantinople sous l'Empereur Constance qui faisoient profession du Manicheisme, & que la pluspart des Evêques d'Egypte en ce temps-là étoient, ou Ariens, ou Manichéens. Mais, la foy de cet Auteur n'est pas incontestable, non plus que l'histoire qu'il raconte, que Baharam aprés avoir fait couper Manes en deux, fit enterrer deux cent de ses Sectateurs la tête en bas dans du limon, & se vantoit d'avoir fait un jardin planté d'hommes au lieu d'arbres.

MANI. Mohammed Ben Josef Ben AlMâni. Auteur d'un Livre intitulé Ansab, c. a. Genealogies, lequel mourut l'an 700. de l'heg.

MANI AlCoran. Le sens spirituel de l'Alcoran. C'est le titre que deux Auteurs ont donné à leur ouvrage. Le premier est Ben Ziad AlFera, & le second, Zagiâge.

MANI v Beian, sens caché & figuré d'un discours ou de quelques paroles particulieres que l'on explique. C'est le titre de la troisiéme partie du Livre intitulé, Meftah alôloum, c. a. La Clef des Sciences, qui est dans la B. R. num. 906.

MANISSA. Les Turcs appellent ainsi la Ville de Magnesie située assez proche de Smyrne dans l'Asie mineure, laquelle porte le titre de Sangiak. Les Sultans de Constantinople ont donné autrefois à leurs enfans & successeurs le Gouvernement de cette ville avec ordre d'y resider sans en sortir, lorsqu'ils étoient en âge de leur pouvoir faire des affaires.

MANOUGEHER. Huitiéme Roy de Perse de la premiére race surnommée des Pischdadiens; si l'on compte Siamek fils de Kaiumaras, & même le neuviéme, si on met au rang de ces Rois, Irage fils ainé de Feridoun qui mourut avant son pere,

Il étoit fils de Pischkhour & d'une fille d'Irage, & partant petit-fils de Feridoun auquel il succeda aprés avoir tué Salm & Tour ses oncles meurtriers de son ayeul.

Ce fut un Prince fort appliqué à la Police de ses Etats; car il établit un Gouverneur dans chaque Province & un Prevost dans chaque Ville & Bourgade. Il fit son premier Vizir Sam Neriman le plus vaillant homme de son siecle, & luy donna le titre de Pehelevám gihán, c. a. le Heros de son siécle.

Il fit creuser de grands canaux par lesquels il conduisit des branches entieres de l'Eufrate & du Tigre dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & on dit qu'il fut le premier qui fortifia les Villes par des remparts & par des fossez.

Il avoit déja regné soixante ans, lorsqu'Afrasiab Roy de Turquestan qui descendoit en droite ligne de Tour fils de Feridoun, entreprit de vanger la mort de Tour que Manougeher avoit fait mourir, & luy declara la guerre.

Afrasiab entra en Perse avec une si puissante armée de Turcs, que Manougeher ne luy pouvant pas resister fut obligé de se refugier dans le Tabarestan, où Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le poursuivre, à cause des defilez & des lieux inaccessibles qui se trouvent dans les forests & dans les montagnes de ce pays-là, fit la paix avec luy, à condition que tout le pays de de-là le fleuve Gihon luy appartiendroit sans qu'il y fut inquieté par les Perses, laissant toute la Perse & les Pays de deçà à Manougeher.

Cette paix étant concluë, Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les arts dans son Royaume où aprés avoir regné encore soixante ans, il finit ses jours, laissant sa Couronne à Naudar son fils qui fut bientost aprés dépouillé par le même Afrasiab, comme l'on verra dans son titre. Sous le regne de ce grand Monarque, le Prophete Schoâib qui est le même que Jethro pere de Moïse fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la foy & dans le même temps Moussa & Haroun qui sont Moïse & Aaron, furent aussi envoyez de Dieu à Valid Pharaon ou Roy d'Egypte qui étoit de la posterité d'Hâd. *Lebtarikh. Tar. Montekheb.*

Manougeher, selon Khondemir, étoit fils de Mahaferid fille d'Irage fils aisné de Feridoun, laquelle quelques autres Historiens écrivent avoir été la femme du même Irage qui étoit son pere, chose assez ordinaire en Perse avant le Mahometisme.

Ce Prince s'addonna extremement à tirer des canaux & à planter des jardins qu'il remplissoit de toutes sortes d'arbres & plantes rares qu'il faisoit chercher avec soin dans les montagnes de Perse. Ayant choisi Sam-Neriman pour son premier Vizir il luy donna plus particuliérement la Province de Sistan ou Segestan à gouverner. Cette Province s'appelle aussi Nimrouz, à cause qu'elle est la plus Meridionale de toute la Perse.

Sam Neriman venoit faire sa Cour à Manougeher de temps en temps, aprés quoy il se retiroit dans son Gouvernement, où il eut un fils lequel vint au monde avec des cheveux fort longs & fort blonds, ce qui fut cause qu'on luy donna le nom de Zál-zer, comme qui diroit, Poil doré. Cet enfant ayant atteint l'âge de discretion, fit paroistre tant de sagesse que Manougeher le voulut voir. Cette veuë augmenta l'estime & l'affection que ce Prince avoit pour Sam-Neriman, & il le renvoya avec son fils comblé d'honneurs & de graces.

Un jour Zál zer étant devenu grand, alla chasser dans le Kablestan qui est la Province de Kabul aux Indes qui confine avec la Perse du côté du Nord. Meherab étoit pour lors Gouverneur de cette Province, & comme il sceut la venuë du fils de Sam, il alla au devant de luy pour luy faire honneur, & il fut tellement charmé de ses belles qualitez que ne cessant d'en dire du bien dans sa famille, une de ses filles nommée Roudabah entendant le recit que faisoit son pere, devint éperduëment amoureuse de Zal, & resolut en même temps d'envoyer quelques-unes de ses filles, sous pretexte de cueillir des fleurs autour du lieu où Zal étoit campé, pour trouver occasion de luy parler.

En effet Zal les ayant apperçeu ne manqua pas de les aborder, & de s'informer qui elles étoient, & ayant appris d'elles qu'elles appartenoient à Roudabah, il leur demanda de ses nouvelles. Ces filles bien instruites de ce qu'elles devoient dire, l'entretinrent fort au long de la beauté & des vertus de leur maistresse. Cet entretien luy fit d'abord concevoir une trés grande estime pour elle; mais, cette estime se changea bientost en un amour si violent, qu'il perdit entiérement le repos jusqu'à ce qu'il eut concerté un moyen de la pouvoir voir & entretenir.

Il ne fut pas difficile de concerter un rendez-vous avec une personne qui n'étoit pas moins disposée que luy à cet entretien. Leur entreveuë se fit avec des déclarations reciproques de leur amour, & ils se donnerent mutuellement des paroles inviolables de s'épouser aussi-tost qu'ils auroient obtenu le consentement de leurs parens. Zal qui avoit vû aussi Merhab pere de Roudabah qui luy fit un accueil trés obligeant, prit congé de luy & retourna vers son pere Sam dans la Province de Segestan.

A son arrivée il déclara à son pere l'engagement qu'il avoit pris sous son bon plaisir avec Roudabah, & il eut moins de peine à luy faire aggréer qu'au Roy Manougeher qui improuvoit cette alliance à cause de la naissance de Roudabah qui étoit Turque & par consequent d'une Nation qui s'étoit déclarée ennemie jurée des Persans depuis la mort de Tour. Mais enfin, la consideration des services de Sam & la fidelité inviolable qu'il luy avoit toûjours gardée firent qu'il donna les mains à ce mariage, & ne craignit point ce mêlange du sang Turc avec celuy de ses sujets.

Les nôces se celebrerent avec une trés grande magnificence, & au bout de neuf mois il sortit de ce mariage le fameux Rostam surnommé Dastan, le plus vaillant Guerrier que les Persans ayent jamais eu, & qui sert encore de modele aujour-

d'huy à tous les Braves de l'Orient.

Le Schah Nameh ou l'Histoire Auguste des Rois de Perse composée par le Poëte Ferdoussi rapporte une grande partie des actions de valeur de ce Heros incomparable, & nous aurons occasion de parler de luy en plus d'un endroit.

Manougeher n'ayant pû, comme nous avons vû, soûtenir en pleine campagne l'effort des armes d'Afrasiab se retira dans un Chasteau du Tabarestan, où les Turcs l'ayant tenu assiegé longtemps; mais inutilement, ils furent obligez d'entendre à un traité de paix. Une des conditions fut que Aresch le meilleur Archer de ce temps-là tireroit du haut de la montagne de Damavend une fléche vers l'Orient, & que le lieu où elle tomberoit seroit le terme qui marqueroit les confins des deux Etats; & il arriva, dit nôtre Auteur, par la Toute-puissance du souverain Maistre des choses humaines, que la fléche qui avoit été marquée pour être connuë fut portée jusques sur le rivage du Gihon, lequel par ce moyen demeura depuis ce temslà pour limite & séparation des deux Estats.

Le surnom de ce Prince fut Firouz, comme remarque Khondemir.

MANOUGEHER fils de Cabous. Ce Sultan étoit Maistre dés l'an de l'heg. 403. de tous les Etats que son pere possedoit le long de la mer Caspienne compris sous le nom général de Dilem. Il receut la Patente ou confirmation de son authorité & dignité du Khalife Cader-billah, telle qu'elle avoit été donnée à son pere; & de même que Cabous avoit receu avec cette Patente appellée en Arabe, Manschour, le titre de Schems AlMaala, c.a. le Soleil dans son élevation. Il receut aussi du même Khalife celuy de, Felek AlMâala, c. a. le ciel de la grandeur.

Ce Prince en usa fort bien avec son pere que les Grands du Royaume avoient deposé & emprisonné à son insceu, comme l'on peut voir sous le titre de Cabous, & lorsqu'il apprit qu'ils l'avoient fait mourir, il n'oublia rien pour avoir entre ses mains & pour punir ses assassins. Il regna paisiblement & sans autre inquietude que celle que luy donnoit la grande puissance de Mahmoud premier Sultan des Gaznevides, & pour s'en mettre à couvert, il fit rendre dans ses Etats à ce Sultan tous les honneurs qu'il y pouvoit prétendre. *Khondemir.*

MANOUGEHER schah, Sultan ou Prince du Schirvan. C'est celuy que Felexi excellent Poëte Persien louë beaucoup dans ses ouvrages. *Voyez* le titre de Poëte.

MANSOR, Abou Giafar, dit AlMansor Billah, second Khalife de la maison des Abbassides. Il succeda à son frere AboulAbbas Seffah, l'an de l'hegire 136. Il étoit Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque lorsqu'il apprit la mort de son frere arrivée dans le mois du Pelerinage appellé Dhulhigiah & il est remarquable qu'il mourut le même mois en faisant le même Pelerinage. Il depêcha aussi tost AbouMeslem à Cufâh qui étoit pour lors le siege des Khalifes pour y faire prester le serment de fidelité à ses habitans & le faire proclamer Khalife.

AbouMeslem ne perdit point de temps & arriva fort à propos; car, déja Issa fils de Mussa son neveu faisoit des pratiques pour envahir le Khalifat; mais, l'arrivée de ce Capitaine suivie peu aprés de celle d'AbouGiafar dissipa toutes ses menaces; de sorte que se rangeant à l'obéïssance d'AbouGiafar & luy demandant pardon, il obtint de luy la grace de pouvoir vivre en particulier; mais, si la prétention du Neveu fut bientost évanouie, celle de l'Oncle nommé A'bdallah, coûta beaucoup à AlMansor. *Khondemir.*

A'bdallah qui étoit Oncle d'AbúlAbbas Seffah I. Khalife de la Maison des Abbassides, ayant appris la mort du Khalife son Neveu, & qu'AbouGiafar AlMansor frere du défunt & par consequent aussi son autre neveu avoit été proclamé Khalife dans Cufâh, resolut de ne le point reconnoistre; mais, de prendre luy-même la qualité d Khalife dans Damas.

Il alleguoit pour raison de ses prétentions, que son Neveu Abulabbas Saffah premier Khalife de sa Maison, l'ayant envoyé combattre contre Maruan dernier Khalife des Ommiades, avoit declaré que celuy des Abbassides qui le délivreroit de cet ennemy qui luy disputoit l'Empire, & qui luy envoyeroit sa tête, auroit pour prix la succession au Khalifat immediatement aprés luy; & ce fut ce qu'A'bdallah avoit executé.

Pour soûtenir cette prétention il falloit des troupes. Il en alla chercher dans le Khorassan, & vint de là à grandes journées camper avec une puissante armée auprés de Nisibe. Mais, AbouMeslem qui commandoit l'armée du Khalife l'ayant harcelé pendant cinq mois, enfin le défit entiérement, & l'obligea à prendre la fuite. *Khondemir.* *V.* aussi A'bdallah fils d'Ali.

Ce seroit icy le lieu de rapporter comment le Khalife AlMansor put se resoudre à la perte d'un si grand homme tel qu'étoit Abou Meslem, qu'il fit assassiner par des gens appostez dans sa propre chambre. Mais, ce grand évenement est si remarquable dans la vie de ce Khalife ayant été raconté fort au long dans le titre d'Abou Meslem, que je n'ay pas crû devoir le repeter, pour ne pas trop grossir cet ouvrage.

Aprés la mort d'Abou Meslem Sinan de Nischabûr, Mage ou Adorateur du feu, qui s'étoit rendu maistre de ses tresors, fit revolter la Province de Khorassan contre le Khalife AlMansor, l'an de l'heg. 137. Mais il fut bientost défait par Giamhour que le Khalife envoya contre luy. Ce General ayant fait un butin considerable, le Khalife qui étoit avare de son naturel envoya un homme exprés pour s'en saisir en son nom, ce qui causa un si grand dépit à Giamhour, qu'il tourna ses armes contre son Maistre. Mais, ayant appris qu'il envoyoit une grosse armée contre luy, il quitta la ville de Reï où il s'étoit cantonné, & alla se saisir d'Ispahan & de tout le pays qui en dépendoit.

Il demeura quelque temps le maître en ces quartiers-là; mais, les troupes du Khalife s'approchant de luy & le serrant de plus prés, il ne se crut pas en sûreté à Ispahan & s'enfuit dans l'Aderbigian, où cependant il ne fut pas plus en repos; car, il y fut vivement poursuivi, & enfin défait entiérement par l'armée du Khalife sous le commandement de Mahomet fils d'Aschâat, l'an de l'heg. 138. *Khondemir.*

Les Ravendiah ou Ravendiens étoient une race de gens descenduë d'A'bdallah fils de Râvend qui fut des premiers à publier le nom des Abbassides dans le Khorassan. Cet A'bdallah ayant eu quelque different avec Abou Meslem qui étoit toutpuissant dans ce pays-là, il en fallut venir aux ar-

mes, qui ne furent pas favorables à Abdallah; car, il fut défait luy & presque tous les siens.

Ce qui resta de ces gens là, qu'Ebn Schouhnah appelle Impies parce qu'ils croyoient la Metempsychose, demeura caché jusques à la mort d'Abou Meslem, laquelle étant arrivée, comme nous avons vû, par ordre du Khalife AlMansor, ces gens-cy s'assemblerent dans la Ville de Haschemie, residence du Khalife, l'an de l'heg. 140. & vinrent faire leurs Athouâf ou processions semblables à celles qui se font autour du Temple de la Mecque au Palais d'Almansor, l'invoquant comme leur Dieu.

Le Khalife indigné de cette impieté si ouverte, en fit emprisonner cent des principaux. Les autres irritez de ce mauvais traitement resolurent entre eux que si AlMansor refusoit d'estre reconnu pour Divinité, il le falloit tuer & en choisit un autre en sa place. Pour executer ce dessein, ils prirent une biere de mort qui étoit vuide, & allerent aux prisons où ils entrerent aisement sous le pretexte d'y enlever un mort. Par ce stratagême ils délivrerent leurs camarades & retournerent tous ensemble au Palais du Khalife dans la resolution de le tuer.

AlMansor qui étoit fort brave de sa personne, se trouvant surpris & avec fort peu de gens, n'ayant point de chevaux prests monta sur une mule, & alla au devant de ces Impies mutinez contre luy.

Dans ce même temps Mâan fils de Zaidat qui se tenoit caché, à cause que le Khalife qui le faisoit chercher pour le faire mourir, comme ayant été un des principaux Chefs de la Faction des Ommiades; ce Mâan, duquel on a déja parlé, dont la valeur & la generosité passent en Proverbe chez les Arabes, voyant le Khalife en un si grand danger, sortit de sa retraite, & se mettant à la tête des gens du Khalife, chargea si rudement ces rebelles, qu'il les défit entiérement.

AlMansor piqué de cet affront qu'il avoit receu dans sa ville Capitale de Haschemie ou d'Anbar, resolut de changer de demeure, & songea à bâtir sa nouvelle Ville de Bagdet, dont il jetta les fondemens, l'an 145. de l'hegire.

Voyez le titre de Zenadecah, tiré de Ben Schuhnâh, & celuy de Bagdet.

Ben Schúhnah écrit, qu'AlMansor mourut l'an de l'heg. 158. en faisant le Pelerinage de la Mecque, le sixiéme du mois Dhulhigiá en un lieu appellé Bir Maïmoun, c. a. le Puits de Maïmon. Il dit à son fils Mahadi qui l'avoit accompagné, comme par maniere d'adieu, & comme prévoyant que c'étoit la derniere fois qu'il le verroit: Mon fils, je suis né dans le mois de Dhulhigia, j'ay été fait Khalife dans le même mois, & j'ay dans l'esprit que je dois mourir aussi dans celuy-cy; c'est pourquoy je me mets en chemin pour accomplir mon dernier Pelerinage, afin que Dieu me fasse misericorde.

Peu aprés ce discours il luy prit un cours de ventre, lequel degenerant en dysenterie, l'emporta. Ce fut un Prince fort humain & honnête dans le particulier, jusques-là qu'il reconduisoit ses amys & alloit même au devant d'eux quand ils le venoient visiter. Il regna vingt-deux ans & trois mois, & laissa pour Successeur Mahadi son fils.

Khondemir rapporte, que quelques jours avant qu'AlMansor fust attaqué de la maladie dont il mourut, il trouva quatre vers Arabes écrits sur un murs qui le troublerent fort. L'explication de ces vers étoit:

O Abou Giafar le temps de ta mort est venu. Tes jours sont terminez, & l'Ordre de Dieu qui est irrevocable est arrivé.

Fais venir maintenant autant d'Augures, autant de Devins, & autant d'Astrologues que tu voudras: Tes derniers jours s'écouleront par le genre de mort qui t'emportera.

Il est parlé des Astrologues dans ces vers, parce que ce Khalife étoit sçavant dans l'Astronomie & qu'il avoit toûjours des Philosophes & des Mathematiciens autour de luy.

Selon la Chronique d'Abou Giafar AlThabari, il trouva écrit sur la muraille d'un Caravanseraï ou Hôtellerie quatre autres vers Persiens, dont le sens est:

Les Etats & les Richesses de ce monde ne nous sont pas données, mais seulement prêtées: Que personne donc ne s'y assure, ni ne s'en glorifie, quiconque y attache son cœur & y met sa confiance, n'en retire que de la honte, lorsqu'il les faut rendre à celuy de qui on les a receus.

Le Nighiaristan fait aussi mention de cette avanture.

Ce Khalife qui étoit doué d'excellentes vertus, fut taxé cependant d'avarice, ce qui fit que les habitans même de Coufa le surnommérent Abou Daouanek, c. a. le pere des Oboles; à cause qu'il avoit fait lever par tête une obole pour creuser le fossé de leur ville; & c'est au sujet de cette mauvaise qualité que l'on a rapporté de luy l'histoire suivante.

Pendant qu'AlMansor menoit une vie privée, avant qu'il fut élevé à la dignité souveraine de Khalife, il avoit entre ses amys les plus familiers Azhar Bahili, homme de grand merite, & qui est mis au nombre des Docteurs les plus autorisés, en matiére de Traditions. Ce Personnage voyant qu'AbouGiafar ne l'appelloit plus dans ses cõversations particulieres comme il faisoit auparavant, resolut de se presenter à luy, lorsqu'il donnoit ses audiences publiques. D'abord que le Khalife l'apperceut, il luy demanda ce qu'il vouloit? Azhar répondit, qu'il étoit venu pour le congratuler & se conjoüir avec luy sur son élevation au Khalifat. AbouGiafar luy fit donner une bourse de mille écus d'or & le congedia avec ces paroles: Ne prenez plus la peine de venir doresnavant. Azhar ne laissa pas de se presenter encore l'année suivante; le Khalife luy fit fort mauvais visage, & luy demanda ce qui l'ammenoit? J'ay appris, dit Azachar, que vous étiez indisposé & je suis venu comme un de vos plus attachez serviteurs, pour apprendre des nouvelles de vôtre santé. Abúgiafar luy fit donner une autre bourse de la même somme, & luy dit brusquement en le renvoyant, ne venez plus me rompre la tête. Cela n'empêcha prs Azhar de comparoistre l'année suivante: Mais, le Khalife, aussi-tost qu'il le vit, luy dit en colere: Ne cesserez-vous jamais de m'importuner? Alors, Azahar luy dit: Autrefois je ne recevois de vous que des honnêtetez, maintenant je viens pour apprendre la cause de ce changement. Le Khalife luy répondit: Toutes les civilitez que je vous faisois, comme elles n'avoient aucun fondement, aussi n'ont elles laissé aucune impression dans mon esprit; parce que ne vous voyant plus, je me suis accoûtumé & j'ay fait habitude de ne vous point voir. Pour conclusion, le Khalife ne luy donna rien.

Jafëi qui rapporte cette histoire, dit, que la liberalité dont le Khalife usa envers luy, & la patience qu'il eut à l'entendre, étoient des vertus qu'il ne pratiquoit gueres; car, il étoit avare & sordide & de plus fort impatient & emporté.

Les actions les plus éclatantes d'AlMansor sont la conquête de l'Armenie, de la Cilicie, & de la Cappadoce, ausquelles on peut ajoûter encore la fameuse Ville de Bagdet dont on a parlé fort amplement dans le titre particulier de cette Ville.

Sa science dans la Loy des Musulmans n'étoit pas commune; car, il avoit eu les premiers Maistres du Musulmanisme, qu'il honoroit fort, & qu'il ne dédaignoit pas d'écoûter en qualité d'Ecolier même aprés son élevation au Khalifat. On en peut voir les preuves dans les titres de plusieurs Docteurs dont il est parlé dans cet Ouvrage.

Quoyque les Abassides eussent une aversion invincible contre les Khalifes de la Maison d'Ommiah que nous appellons Ommiades, AlMansor avoüoit néanmoins de bonne foy, que ces Khalifes avoient trois avantages sur luy; à sçavoir, d'avoir eu un Capitaine & un Gouverneur de Province, tel qu'étoit Hegiage; un Ecrivain ou Secretaire, tel qu'étoit A'bdàlHamid; & un Moehdin ou Crieur, comme Bâalbeki.

Il ne faut pas oublier de voir le titre d'Abou Meslem, pour justifier ce Khalife que l'on a beaucoup accusé d'ingratitude au sujet de ce Capitaine qu'il fit assassiner dans sa propre chambre, aprés les grands services qu'il luy avoit rendus & à toute sa famille, dans laquelle ce grand homme avoit mis le Khalifat qu'il pouvoit envahir.

MANSOR, ou, AlMansor Billah fils de Caïem Béemr-illah, dont le nom propre étoit Ismael Abou Thaher, commença à regner en Afrique aprés la mort de son pere, l'an 334. de l'hegire.

Il étoit de race Fathimite & prenoit le titre de Khalife, quoy que ce ne fut proprement que son fils & successeur Moëz Ledin Illah lequel ayant transporté le siege de son Empire de Caïroan au Caire en Egypte, fut proclamé le premier Khalife de cette race.

L'Eloquence d'AlMansor est fort loüée par tous les Historiens qui ont écrit sa vie. Ebn Hamid dit, qu'il faisoit de trés beaux discours en public & dans les Mosquées sans aucune préparation.

Il eut pour successeur comme nous avons déja remarqué, Abou Tamim Moëz Ledin illah qui fut premierement proclamé Khalife dans la Ville de Mahadie en Afrique, & ensuite en Egypte, comme l'on verra dans son titre particulier.

Quelques Historiens donnent à ce Prince le surnom de Mansor Benasr allah, & le qualifient troisiéme Khalife des Fathimites, & écrivent, que ce fut luy qui fonda la Ville de Mansourah ou Mansouriah en Egypte, où le Roy saint Louis & les François furent défaits, comme nous avons vû dans le titre des Mamelus, & que l'on verra dans la suite plus au long dans le titre de Ré de Frans.

MANSOR, ou, Almansor Roy & Khalife d'Espagne de la race des Ommiades, dont nous avons l'Histoire dans Roderic Ximenez Archevêque de Tolede.

L'on remarquera icy seulement qu'il fit bâtir la grande Mosquée de Cordouë qui fut nommée, Cobbat AlMelic, c. a. le Dome Royal, avec un College magnifique dans lequel Ebn Haligian Auteur du Livre intitulé, Bahar Almohith, enseignoit l'an 710. de l'hegire.

Il y a d'autres Princes dans les familles des Al-Moravides, & des AlMohades qui ont porté le surnom d'AlMansor, qui signifie proprement le Victorieux, desquels on fait mention dans leur propre Dynastie.

MANSOR premier du nom, fils de Nouh premier du nom, étoit petit-fils de Nasser. & fut le sixiéme Roy de la Dynastie des Samanides. Il succeda à son frere Abdelmelik, regna 15. ans, & mourut l'an de l'heg. 365. selon Leb tarikh.

Khondemir luy donne le surnom d'AboulSaleh & le titre d'Emir AlMouiad, c. a. le Prince victorieux, qu'il merita effectivement en obligeant par la force de ses armes, l'an 356. Rukneddoulat Sultan de la Maison des Bouides à luy payer tous les ans la somme de cent cinquante mille écus d'or pour tribut des Etats qu'il possedoit en Perse.

Il avoit cependant perdu auparavant la Province de Segestan, ou Khalaf fils d'Ahmed s'étoit établi, & d'où Mansor ne le put jamais chasser. Il eut aussi à soustenir long-temps la guerre contre Alp-teghin qui remporta deux grands avantages sur luy, qui furent comme les fondemens de la puissance des Gaznevides que Sebekteghin établit depuis sous Nouh, fils & successeur de Mansor.

MANSOR second fils de Nouh aussi second du nom. Il étoit petit-fils de Mausor premier du nom qui étoit aussi fils de Nouh premier du nom pareillement.

Il succeda à son pere Noûh, & fut le huitiéme Roy de la Dynastie des Samanides, il ne regna qu'un an & demy; car, Tozon Begh Turc de nation qui avoit été esclave de Nouh son pere, & élevé jusques au Commandement general de la Milice, se saisit de luy dans la Ville de Serkhas ou Sarakhs en Khorassan, le dépoüilla de ses Etats & luy fit perdre la veuë, l'an de l'heg. 389. *Leb-tarikh.*

Khondemir dit de Mansor, qu'il fit la guerre à Ilek Khan Roy du Turkestan, puis à Saek contre lequel il envoya Tozon. Dans ce temps-là Sebekteghin pere du Sultan Mahmoud étant mort, Mahmoud demanda le Gouvernement du Khorassan que son pere possedoit, à Mansor qui le luy refusa & le donna à Tozon. Mahmoud irrité de ce refus vint avec une armée attaquer Tozon, le chassa & Mansor aussi, lequel par la plus grande ingratitude du monde fut dépossedé & aveuglé ensuite par ce même Tozon.

MANSOR, autrement dit, Schah Mansor, étoit fils de Modhaffer, fils de Mobarez & fut le cinquiéme Sultan de la Dynastie des Modhafferiens qui s'étoient rendus Maistres de la Perse.

Schah Mansor fut défait & mis à mort par Tameran dans le mois de Schaoual, & la Ville de Schiraz qui étoit devenuë la Capitale & le Siege Royal des Princes de cette Dynastie avec tout le reste de la Perse tomba entre les mains de ce grand Conquerant, l'an 895. de l'hegire.

MANSOR Ammar. C'est le nom d'un Scheikh des plus spirituels & des plus devots d'entre les Musulmans, lequel est souvent cité dans leurs ouvrages de Theologie Mystique.

MANSOR AlHagiani. Autre Scheïkh du-

quel il est parlé dans le Pelerinage de Mahadi à la Mecque. *Voyez* Mahadi.

MANSOR Imam. Auteur d'un Livre intitulé Taouilat, nom qui signifie Expositions sur l'Alcoran, où il soûtient que les pecheurs Mahometans ne seront dans l'enfer que pour un temps.

MANSOR Ben E'rák. C'est le même que l'Emir Abou Nasr lequel a laissé plusieurs Ouvrages sur les Spheriques de Menelaus. *V. Okar.*

MANSOR Ben Gammaz. Nom d'un Saint Musulman duquel Ja'êi a écrit la vie dans la section 164. de son Histoire.

MANSOR Ben Hussein Alabi. Auteur du Livre intitulé, Nether eddor.

MANSOR Ben Mokascher, Medecin d'Aziz Billah Khalife d'Egypte, Chrestien de Religion & Cophte ou Egyptien de Nation.

MANSOR surnommé Zulzul excellent Musicien. *V.* le titre de Mosuli.

MANSOURAH. Ville d'Egypte que nous avons déja veu avoir été bâtie par AlManfor Billah troisiéme Khalife des Fathimites qui luy donna son nom. Elle est située sur le Nil en un lieu nommé Istirak el Neilein, à cause que le Nil s'y sépare en deux branches principales.

Elle fut rebastie & fortifiée par AlMalek AlKamel Roy d'Egypte de la posterité de Saladin pour couvrir le pays de l'invasion des Francs qui avoient pris la Ville de Damiete pour la premiére fois. *Voyez* le titre de Dimiath, & celuy de Kamel, Mahourat.

MANSOURAH, ou, Mansourat. C'est le nom d'une Ville du païs de Sind, c. a. de la partie de l'Indostan qui est au deça du Gange & aux environs du fleuve Indus.

On dit qu'elle a tiré son nom de ce que Mahmoud fils de Sebecteghin Fondateur de la Dynastie des Gaznevides l'ayant conquise, dit en langue Arabique Nossérna, c. a. Dieu nous a aidé & nous a donné la victoire; car, Mansour, ou Mansor signifie en Arabe, Victorieux.

D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par Abou-Giafar Almansor second Khalife de la race des Abbassides, Fondateur aussi de Bagdad.

Cette ville est exposée à de trés grandes chaleurs qui font qu'il ne croît point d'arbres dans son terroir hors des Palmiers & des Cannes de sucre. Il y a une sorte de dattes en ce pays-là qui sont aussi grosses chacune qu'une pomme ordinaire, & qui viennent par grappes comme les autres; mais elles n'en ont pas la douceur. *Abdelmoal, dans le second Climat de sa Geographie.*

Ebn AlOuardi appelle, Ardh AlMansourat, c. a. le terroir de Mansourat, une petite Province qui est aux confins de la Perse, & des Indes deça le Gange, dont la Ville de Mansourah est la Capitale. C'est apparemment la Ville qui est nommée Soret dans nos Cartes Geographique, & non pas Sourat située dans le Royaume de Camboya, beaucoup plus connuë par nos Marchands & par nos Voyageurs.

MANSOURI. Surnom de Mohammed Ben Ibrahim qui a écrit sur l'*Isagoge* de Porphyre.

MARRAH. Petite Ville du territoire de Hems, ou Emesse en Syrie qui s'est renduë celebre par la naissance qu'elle a donnée au fameux Poëte nommé Abou l'O la, lequel est surnommé, AlTenoukhi AlMâarri, à cause qu'il étoit originaire de la tribu Arabique, appellé Tenoukh & natif de la Ville de Mârrah. *Voyez* le Monastere de saint Simeon.

MARAB. *Voyez* Akhteri Logat.

MARA'I. Surnom d'Ebn Josef AlHanbali Al Mocdessi qui est Auteur du Livre intitulé, Nozehat al Nadherin fiman Ouala Mesr men AlKholafa v AlSalathin, c. a. L'Histoire des Khalifes & des Sultans qui ont regné en Ægypte.

Voyez aussi, Bedr Alithaouil.

MARAIAD. Nom d'une Ville sur le chemin de Gour à Herat. *V.* Gour.

MARAKAH. Ville martitime du pays de Berberah qui est la côte de Cafrerie ou de Zanguébar en Afrique. Elle est distante du Mont ou Cap appellé Khakouni qu'elle a à son Septentrion, de trois journées par mer, c. a. de 90. milles, & de la Ville de Nagia, qu'elle a à son Midy, d'une journée & demie par mer, & de quatre journées par terre.

MARAKASCH & Marakesch. C'est une Ville moderne que les Espagnols appellent Marruecos, & nous communément, Maroc.

Elle fut bâtie par Josef Ben Tesfin Sultan des Morabethin ou Marabons que nous appellons aussi bien que les Espagnols, les AlMoravides, aprés avoir conquis une partie de l'Espagne.

Le Geographe Persien remarque dans le troisiéme Climat, que l'air de cette Ville est si chaud & si pernicieux aux Etrangers, qu'ils sont ordinairement pris ou surpris de la fiévre aussi-tost qu'ils y entrent.

Le tour de ses murailles est de 7. milles & on y compte dix sept portes. Sa situation est dans la partie de l'Afrique que les Arabes appellent, Magreb Alaksa, c. a. le dernier Occident.

Les AlMoravides firent cette grande Ville la Capitale de leur Empire qui s'étendoit de de çà & de de-là la mer; mais, qui ne dura que l'espace de cinquante cinq ans. Car, ils en furent dépoüillez par les AlMohades l'an de l'hegire 539. selon Roderic Archevêque de Tolede.

Mais, selon les Historiens Arabes, Maroc ne fut prise & saccagée par A'bd-alMoumen Chef des AlMohades, qu'en l'an 544. ou 545. de l'hegire, sous le Regne d'Ishak qui avoit succedé à son frere A'li fils de Josef. *Voyez* Josef fils de Tessefin & le titre de Morabethin, ou Marabout.

MARAKESCHI. Surnom d'Abou Ali, Auteur de l'Ouvrage intitulé Alat Altakouim, dans lequel il traite des instrumens qui servent à composer des Tables Astronomiques.

C'est peut être le même Auteur qui a composé un Livre de Geographie intitulé, AlMesalek oualmemalek, qui est cité par Ebn AlOuardi dans son Livre de Khiridat Alagiaib. *Voyez* aussi, le titre de Hadicat, ou, Hadifat.

MARAKIAH.

MARAKIAH. Pays maritime qui s'étend entre la Ville d'Efkenderiah ou Alexandrie, & Loubiah, qui eft la Lybie.

Ce pays pourroit être pris pour la Pentapole, ou s'il eft compris dans l'Egypte, pour la Mareotide.

MARASSA. Ville de la Province de Vankara dans le pays des Soudan, ou Negres. Cette Ville eft fituée dans une diftance égale de fix journées entre Sokmara & Tirkhi, felon Edriffi.

MARASKENDI. Auteur d'un Livre intitulé, O'ffoul, c. a. Principes & Fondemens de la Loy Mufulmanne.

MARASCHI. *Voyez* le titre de, Meffalek alabfar.

MARASSED alathlaâ ala efma alamkenat v lbekaâ. C'eft le nom d'un Dictionaire Geographique compofé par Safieddin A'bdalmoumen ben A'bdelhak.

MARAT aladeb. Le Miroir des bonnes mœurs & des lettres humaines. Livre compofé par Ahmed Ben A'rab fchah Auteur du Livre intitulé, A'giaïb almakdour fi Akhbar Timour, qui eft une Hiftoire de Tamerlan dans laquelle l'Auteur fait mention du, Marat aladeb.

MARATE' algazalan filhaffan algolaman. C'eft le nom d'un Livre peu honnefte duquel nous ne mettions pas même le titre s'il ne fe trouvoit dans la Bibliotheque Royale, num. 1159. Schamseddin alNahouaï en eft l'Auteur. Il eft divifé en cinq Chapitres, tirez de divers autres Auteurs.

MARKATHA. Ville d'Ethiopie fort petite, mais bien peuplée, fituée fur un grand fleuve, lequel ayant fa fource au Midy, prend fon cours entre le Septentrion & le Couchant, & vient fe décharger dans le Nil auprés de la Ville d'Ilak.

Elle eft éloignée de fix journées de la Ville de Nagiaga au de-là de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le Midy.

Ses Habitans ne vivent que d'orge, de poiffons, & de laitages, & n'ont point d'autre commerce qu'avec la Ville d'Ilak en Nubie qui en eft cependant éloignée de trente journées. Car, c'eft-là que les Marchands de la Ville de Zaleg fituée fur la mer Rouge apportent leurs marchandifes.

MARKION. C'eft le nom d'un Heretique qui nous eft affez connu. Il vivoit dans les premiers temps de l'Eglife, & fe qualifioit le Prince des Apôtres de J. C.

Cet Impie, au rapport de Ben Batrik, admettoit trois Dieux; le Bon, le Mauvais, & un troifiéme qui participoit de la nature des deux premiers.

MARKOUS. Saint Marc que les Mahometans même reconnoiffent pour un des quatre Evangeliftes, qui n'a point veu J. C. & qui fut fait Chrétien par Saint Pierre l'Apoftre. *Voyez* le titre d'Engil, qui eft l'Evangile.

MARDAS Saleh fils de Mardas qui fut furnommé Affad eddoulat, c. a. le Lion de la Principauté.

Il étoit Kelabite d'origine, c. a. d'une Tribu des Arabes qui portoient ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie environ l'an 415. de l'heg. avec les Arabes, & s'empara de la Ville d'Alep où commandoit pour lors un Gouverneur de la part de Dhaher Khalife des Fathmites en Egypte. Mais, il ne put jouir de cette Principauté que trois ans; car, il fut tué dans un combat que luy livra Bouzekin General d'armée du même Khalife.

De ce Saleh fils de Mardas, la Maifon ou la Dynaftie des Mardaffides qui ont regné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris fon origine.

Il y en a qui donnent quatre ans & quelques mois de regne à Saleh, qui fut tué l'an 420. de l'hegire.

Ces Sultans Mardaffides, ou Mardafchides, comme quelques-uns les appellent, aprés avoir repris Alep fur les Khalifes d'Egypte, joüirent de cette Principauté environ cinquante ans. Il y en eut parmy eux de trés fçavans & trés liberaux envers les gens de lettres, tels que furent, Mahmoud furnommé Azz'eddoulat & fon fils Naffer.

Le dernier de ces Princes fut AminSabek, qui commença fon regne l'an 468. & qui perdit enfin Alep, l'an 472. de l'hegire.

Les Mardaffides font fouvent appellez par les Hiftoriens, les Kelabites, à caufe de leur origine.

MARDAU'IGE, fils de Raïaz fils de Mordanfchah. Il étoit Mage ou Zoroaftrien de Religion & Dilemite de Nation, & avoit un frere nommé Vafchmakin.

Ils étoient tous deux fi braves qu'ils fe rendirent Maiftres, non-feulement de la Province de Dilem qui avoit des Rois particuliers de la race de Vafchoudan; mais encore, de celles, de Ghilan, de Thabareftan & de Mazanderan, dans lefquelles Mardaûige prit le titre de Sultan.

Mardaûige, aprés avoir acquis une fi grande puiffance attaqua les Provinces d'Iraque & de Fars, c. a. de la Haute Perfe, & de la Perfe proprement dite, & que l'on pourroit appeller Meridionale, à l'égard de l'Iraque Perfique, qui eft Septentrionale.

Ce fut dans cette expedition que les enfans de Bouiah commencerent à paroiftre; car, ils firent de fi belles actions pendant cette guerre, qu'ils meriterent de poffeder les premiers emplois de la Milice, & ce furent-là les premiers pas qu'ils firent pour monter jufqu'à la Souveraineté où ils parvinrent peu de temps aprés.

Mardaûige cependant qui portoit le titre de Roi de Dilem, fut tué par un de fes efclaves nommé Jakhem le Turc, dont il eft parlé dans le titre du Khalife Rhadhi.

Vafchmakin fucceda aprés la mort de fon frere Mardaûige, à la Couronne de Dilem & de prefque toute la Perfe, l'an 323. de l'heg. *Voyez* le titre de Bûiah.

MARDIN. Ville de Mefopotamie fituée fur le bord du Tigre entre Mofful & Bagdet. Cette Ville qui a encore aujourd'huy fon Archevêque particulier, dépendant du Patriarche d'Antioche de la Nation Syrienne, fut prife & faccagée par Tamerlan, l'an 796. de l'hegire. Mais, fon Château qui eft trés fort, aprés avoir foûtenu un trés-long fiege, obligea Tamerlan à le lever.

Ce Conquerant s'en rendit pourtant enfuite le Maiftre, & fit prifonnier le Sultan AlMalek AlDhaher qui y commandoit, auquel cependant il

donna quelque temps aprés la liberté, selon le rapport d'Ebn Arabschah.

Cette Ville a donné plusieurs Auteurs au Musulmanisme qui ont tous porté, à cause de leur naissance, le surnom de Mardini.

MARDINI. Surnom d'Ali Ben Othman Ebn AlTurkmani, qui est Auteur du Livre intitulé, Bahagiat alârib, c. a. l'éclaircissement des doutes, particuliérement sur la Religion Musulmane. Il mourut l'an 750. de l'hegire.

Abou A'bdallah Schamseddin Mohammed est appellé communément Sabth AlMardini. Il a composé plusieurs Ouvrages & plusieurs Commentaires sur la Loi. Son Commentaire sur la Mokkademat fi lferaïd, se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 718. & un autre sur les Fossoul almehemmat d'Ebn AlHaim, n. 711. Cet Auteur mourut, l'an 880. de l'hegire.

Il y a encore un autre Mardini mort l'an 788. duquel on a le livre intitulé, Akhbar alâïan, qui sont des Vies des Hommes Illustres.

Sabth AlMardini a fait aussi un petit Traité, ou, Ressalet intitulé, Escharat fi êlm v âml almukantarat. C'est un Traité de l'Astrolabe.

MARDOUIAT. Ebn Mardouïat Auteur d'une Histoire de la Ville d'Ispahan, appellée ordinairement, Tarikh Ebn Mardouiat.

MAREB. Ville de la Province de l'Iemen ou Arabie Heureuse, appartenante à la petite Province appellée Hadhramúth, qui est l'*Adramytena* de Ptolemée.

Plusieurs Géographes croyent que cette Ville est l'ancienne Saba, où regnoit Balkis que nous appellons la Reine de Saba, & que cette Ville ayant été détruite, Mareb fut bâtie sur ses ruïnes ou dans son Voisinage. *Voyez*, Saba.

MA'REF. Ouvrage Grammatical de la Langue Arabique d'Esfahani, commenté par Maulana Massôud. Il se trouve dans la Bibliotheque Roïale, num. 901.

MA'REFAT AlSahabah. Traité d'Ebn Hagiar, ou, Catalogue des Compagnons de Mahomet qui sont morts en Egypte.

MA'REFAT AlCorrá âlal Thabacat v alasfar. Catalogue des Lecteurs de l'Alcoran, distribuez par Classes & selon le temps qu'ils ont vêcu, composé par Schams eddin Abou A'bdallah Addhahebi. Biblioth. Royale. *Voyez* Thabakat Al Corrá.

MA'REFAT AlTaouarikh, ou, Mârifet al Tevarikh. Livre des diverses Epoques & autres Caracteres Chronologiques écrits en Langue Persienne par le Sultan Vlug Beg.

MARESSI. Surnom d'AboulAbbas, Disciple & Successeur de Schadheli.

MARESTANI. Surnom d'un Cadis Auteur d'un de ces Ouvrages qui sont nommez, Amali. *Voyez* ce titre. Le mot de Marestani en Langue Persienne, signifie proprement un Hospitalier, ou, Intendant d'Hospital.

MARG. Ce mot dont le plurier est, Moroug, signifie en Arabe une prairie, & s'appliquent l'un & l'autre metaphoriquement à plusieurs Ouvrages dont il fait le titre. *V.* Moroug.

MARG alnadher v Argal âther. Livre qui traite des plaisisirs sensuels, de l'Amour, du Vin, de la Musique, des Chansons, des Bains, &c. L'Auteur de cet Ouvrage est le Scherif AlSoiouthi, lequel traite ces matieres pour demêler ce qui est permis ou défendu de ces choses par la Loy Mahometane. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 67. & 1066.

MARG Dabek. Ville de Syrie où Soliman fils d'A'bdelmelek vint camper pour s'opposer à l'armée des Grecs.

MARG Rahet. Lieu particulier de la Syrie assez prés du Monastere de saint Simeon. Ce mot signifie en Arabe, Prairie delitieuse.

MARGIAN. Ce mot signifie en Arabe, du Corail.

C'est aussi le nom d'un Peuple & d'une Province Septentrionale, dont la Capitale porte le nom d'Urgian & Burschan. AlBergendi dit dans sa Geographie qu'il ne reste aucun vestige de cette Nation. Cependant, il semble que ce soient les mêmes que Burgian & Burzugian qui sont les *Burgusiones* & *Burgundiones*, que nous appellons aujourd'huy Bourguignons, peuple qui vient originairement du Septentrion ou du Nort. *V.* Iki Kardasch.

MARGIAN. Abou Margian Mohammed Ebn Harb AlHalabi, natif d'Halep, est l'Auteur d'une espece de Poëme nommé par les Arabes Arzougiat, qu'il a composé, fi mekhareg alhorouf, c. a. sur les Mysteres & Secrets cachez sous les Lettres Arabiques. Cet Auteur mourut l'an 581. de l'hegire.

MARGHINAN. Ville de la Province Transoxane, qui a été autrefois la Capitale d'un grand Pays où Ilek Khan a regné. Elle est aujourd'huy des dépendances de la Ville de Farganah.

MARGHINANI. Natif de la Ville de Marghinan. C'est le Surnom de Borhaneddin Ali fils d'Aboubekr grand Jurisconsulte des Musulmans, qui mourut l'an 591. de l'hegire.

Il est Auteur d'un Livre fort celebre, intitulé, Hedaiat fil forôu, c. a. Instruction sur le Droit Civil & Canonique des Musulmans, qui a été commenté par plusieurs Auteurs. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, num. 634. Mais fort imparfait.

Le même Auteur composa aussi en faveur de ses Neveux un autre Livre intitulé, Mokhtar alfetaoui, qui est un Recueil de Décisions Juridiques, qui se trouve aussi dans la Bibliotheque Royale, n. 638.

Il y a aussi un autre Ouvrage intitulé, Bedaiat almobtadi, c. a. Instruction pour ceux qui commencent leurs études, attribué à Abou Hassan AlMarghinani, qui mourut l'an 593.

Nous avons aussi un Livre intitulé, Akdhiat AlRessoul, c. a. Choses decidées par Mahomet, dont l'Auteur est Ali Ben A'bderrazzak AlMarghinani.

Tous ces Ouvrages paroissent être du même Auteur qui est cotté en premier lieu.

MARI. Surnom de Zhohak Roy de Perse de la premiere Dynastie. Ce Prince fut ainsi surnommé à cause de deux ulceres qu'il avoit aux épaules que l'on croyoit être deux Serpens, parce qu'il falloit leur appliquer tous les jours de la chair humaine qu'ils consumoient.

Zhohak est aussi surnommé Egdeha, pour le même sujet; parce que ces deux mots, Mar & Egdeha, signifient en Persien un Serpent ou un Dragon, & la maladie de Zhohak étoient deux Cancers qui le devoroient.

MARI, ou Meri, ou Mori. Surnom de Schems eddin fils d'A'bderrahim Auteur d'un Livre intitulé, Alaschkál alschabehat, qui est un Traité des figures, images & peintures.

Le même nom est celuy aussi d'un Saléh ou Saint Musulman, dont Jafêi a donné la Vie dans la section 160. de son Histoire. L'on trouve son nom écrit souvent Marri & Morri.

MARRI, natif de la Ville de Mâra, surnom d'Abou l'Ola. *V.* le nom de cette Ville.

MARI. Ebn Mari. Surnom d'Iahia Ebn Sâïd Medecin Chrétien, Auteur de soixante Mexalat ou Discours sur diverses matieres de sciences. Il vivoit sous le Khalifat de Nasser l'Abbasside.

MARIAH. Nom d'un Auteur Ancien que Giaouberi cite dans sa Preface. *V.* Giaouberi.

MARIAH. Princesse des Arabes de la Dynastie des Hemiarites, laquelle mourut de faim au milieu de plusieurs joyaux d'un prix inestimable, au prix desquels elle ne put avoir dequoy se nourrir, tant étoit excessive la famine dont son Etat etoit affligé. Les pendans d'oreille de cette Princesse passent en Proverbe parmy les Arabes pour des perles d'un trés grand prix.

Il faut voir ce qui regarde la glorieuse Marie, Mere de J.C. dans le titre de Miriam.

MARIS. Bourgade d'Egypte de laquelle le Docteur Marissi tiroit son surnom.

MARISSI. C'est le surnom de Baschar Ben A'iâth Ben A'bdarrahman, qui passe parmy les Musulmans pour un insigne Docteur dans leur Loi & pour grand Philosophe. Il fut Disciple d'Abou Josef qui le chassa honteusement de son Ecole. Marissi cependant ne laissa pas d'y retourner dés le lendemain, & dit qu'il avoit receu cet affront comme une trés grande faveur de la part de son Maître.

Ce Docteur introduisit plusieurs nouveautez dans le Musulmanisme & permit entre autres choses de manger de la chair d'Asnon, en quoy il fut suivi par Ismael AlBokhari autre fameux Docteur qui fut son Disciple.

On met ce Docteur au nombre des Motazales les plus severes, c. a. de ceux qui donnoient plus à la Liberté qu'à la Grace. Aussi passe-t-il pour avoir innové beaucoup de choses dans la Theologie Scholastique ou Metaphysique des Musulmans.

MARMARA. Les Turcs appellent la Propontide, Marmara degnizi, c. a. la mer de Marmara; mais plus communément, Ak Degniz, qui signifie, Mer Blanche, nom qu'ils ont pris du Grec vulgaire, Asprothalassa, pour la distinguer de la Mer Noire qui est au de-là du Bosphore de Thrace, & que les mêmes Grecs appellent, Mavrothalassa.

Nos Geographes Modernes veulent qu'elle tire ce nom de Marmara ou Mermera, du marbre qui se tire des Isles de cette mer, & que les Turcs appellent en leur langue, Mermer. Il faut pourtant remarquer que le mot d'Akdegniz, n'est pas tellement propre à la Propontide, qu'il ne se communique encore à l'Archipel. *V.* Mermer.

MARMARI. Surnom de Schamseddin Mohammed qui est Auteur d'un Arzougiat, c. a. d'un Poëme sur la Zaïragie. Il est dans la Bibl. Royale. num. 1015.

MARNABA. C'est le nom d'une des Villes de l'Isle de Sarandib ou Zeilan.

MAROUBA. Autre Ville de la même Isle.

MAROUN. Nom d'un Moine ou Abbé, lequel vivoit du temps de l'Empereur Maurice, & qui soûtint qu'il y avoit veritablement deux natures en Jesus-Christ, contre le sentiment d'Eutyches & de ses Sectateurs; mais, qu'il n'y avoit qu'une seule volonté & une seule operation, de même qu'il n'y avoit qu'une seule personne.

Ce Moine eut plusieurs Sectateurs qui se répandirent en Syrie dans les Villes de Hamah, de Kennasserin & d'Aouassem, & prirent le nom de Marounioun, que les Arabes appellent aussi Maouarna, & c'est de ces gens-là que la Secte des Monothelites prit le nom de Marouniah.

Aprés que Maroun fut mort, ses Disciples luy bâtirent un Monastere & une Eglise dans la Ville de Hamah, & ce lieu a été toûjours appellé depuis, Deïr Maroun. Ce fut dans ce Monastere que l'Empereur Heraclius se retira lorsque les Habitans de Hems, ou d'Emesse luy refuserent l'entrée de leur Ville à cause qu'il étoit Maronite, c. a. Monothelite. Heraclius fit de grands presens à ce Monastere, & donna une si haute protection aux Maronites, que leur Secte se multiplia beaucoup pendant son regne.

Cyrus Patriarche d'Alexandrie ayant embrassé l'opinion des Maronites, Sophronius Moine d'Alexandrie s'opposa à luy; mais, Cyrus luy repliqua qu'Honorius Patriarche de Rome, & Sergius Patriarche de Constantinople étoient de son sentiment, & qu'il suffisoit d'admettre deux Natures en Jesus-Christ, sans qu'il fut besoin de contester s'il y avoit une ou deux Volontez dans sa personne sacrée. Ce fut ainsi que le sentiment de l'Eglise demeura suspendu & indecis pendant l'espace de quarante six ans.

Cependant, Sophronius qui s'étoit opposé à Cyrus ayant été élevé à la dignité Patriarchale de Jerusalem, avança un autre sentiment bien particulier; car, il soûtint qu'il ne falloit pas dire une Nature double en Jesus-Christ, parce que ce qui est double regarde la personne.

Theophile d'Edesse grand Astronome qui vivoit dans ces temps-là, embrassa la Secte des Maronites qui fleurissoit alors.

Les Maronites ou Monothelites ayant esté enfin condamnez dans le sixiéme Concile Oecumenique tenu à Constantinople sous l'Empereur Constantin Pogonate, l'an 681. de J. C. ils furent chassez de la pluspart des Villes de Syrie & obligez de se retirer dans les Montagnes du Liban & de l'Anti-

liban, & ils ont formé comme une Nation particuliere. Ce sont ceux que nous appellons aujourd'huy Maronites, & qui sont maintenant fort Catholiques & reconnoissent même le Souverain Pontife.

Cette Nation devint fort belliqueuse, de sorte que Selim second, Sultan des Othmanides, entreprit fort inutilement de les forcer dans leurs Montagnes, l'an 981. Mais, ils furent enfin subjuguez sous Amurat troisiéme du Nom par Ibrahim, Bascha du Caire, l'an 992.

MAROUN. Nom d'un Emir ou Seigneur principal de la Ville d'Antioche lequel visita solemnellement la sainte Croix qui étoit en Hierusalem avec sa femme Marie & ses enfans. Saint Ephrem a fait un Discours exprés sur les miracles qui se firent alors par la presence de la sainte Croix. *V.* le titre de Salib.

MARS. Beït Mars. Ancien Temple d'Idolâtres rempli d'un grand nombre de Pagodes ou Idoles dans le voisinage de la Ville d'Ispahan. Ce lieu fut converti en Pyrée, c. a. en un de ces Temples, où les Ignicoles, à sçavoir, les Adorateurs du feu conservoient religieusement & reveroient leur feu sacré.

MARS. Ce mot signifie en Arabe un Port. Mars alkebir, le grand Port. Nom d'un Château situé sur la côte de la Barbarie entre la Ville d'Alger & le Détroit. Il est bâti sur une roche isolée, vis-à vis de la Ville de Velez.

C'étoit autrefois une fameuse retraite de Corsaires. Garcia de Tolede Capitaine Espagnol la prit l'an 970. de l'heg. qui est l'an 1564. de J. C. Les Espagnols appellent ce lieu-là vulgairement Marzalquivir, & la Ville de Veléz, El Peñon.

MARSCHAD. Livre de Medecine attribué à Tamimi. Ebn Beithar le cite dans son Livre intitulé, Mogni, au titre de l'espece de Myrte nommé, As alkosrouani.

MARTAKEND. Nom d'un Personnage Persien duquel il est fait mention dans le Tahmuras Nameh. Il n'y a presque point de doute que le nom Hebreu, Mordekhaï, n'ait été formé ou corrompu par les Juifs de ce nom Persien. C'est Mardochée oncle & pere nourissier de la Reine Esther, dont le nom pareillement est Persien. *V.* le titre de cette Reine.

MARVAN, premier du nom. Il étoit fils de Hakem, & fut le quatriéme Khalife des Musulmans de la Maison d'Ommiah, & succeda à Moavie II. du nom.

Il ne fut pas reconnu d'abord dans l'Arabie ni dans l'Egypte, parce qu'A'bdallah fils de Zobeïr y avoit été proclamé Khalife. Mais, aprés qu'il eut defait Zhohak General d'A'bdallah qui s'étoit avancé jusqu'en Syrie, il fut reconnu generalement par toutes les Provinces du Musulmanisme.

Aprés la défaite de l'armée d'A'bdallah fils de Zobeïr, Marvan eut encore à faire avec plusieurs Chefs de la Secte d'Ali qui demandoient sans cesse la vangeance de la mort de Hossaïn fils d'Ali, comme nous avons déja veu dans le titre de cet Imam. Ces Alides étoient suivis aveuglement par les peuples de l'Iraque Arabique ou Chaldée, & les Villes de Coufah & de Bassora les protegeoient. Cependant, le Khalife Marvan reduisit tous ces mutins par la force de ses armes & laissa aprés sa mort son fils Abdalmelek en pleine possession du Khalifat.

Il faut remarquer, qu'aprés la mort de Moavie, Marvan avoit été élû Khalife avec cette condition que Khaled fils d'Iezid luy succederoit à l'exclusion de ses propres enfans & que Khaled avoit refusé le Khalifat à cause de sa trop grande jeunesse. C'est-pourquoy, Marvan pour mieux assurer sa succession à Khaled épousa sa mere qui étoit veuve du Khalife Iezid.

Cependant, Marvan ayant depuis changé d'avis voulut que sa succession passast à ses propres enfans, à l'exclusion de Khaled. Pour cet effet, il fit proclamer A'bdalmelek son fils aisné pour son successeur legitime & necessaire.

Khaled se plaignit hautement de cette injustice de Marvan & celuy-cy transporté de colere, l'injuria en l'appellant Bastard; ce que Khaled ayant rapporté à sa mere qui étoit femme de Marvan, cette Dame piquée jusqu'au vif d'une telle injure, resolut de se vanger & de procurer à Khaled son fils, tous les avantages que luy donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat.

Quelques-uns disent qu'elle avança par le poison la mort de son mari; & les autres, qu'elle mit un oreiller de plumes sur sa bouche pendant qu'il dormoit, & qu'elle se tint assise sur luy jusqu'à ce qu'il fut expiré.

Ce Khalife mourut l'an 65. de l'heg. aprés avoir seulement regné dix mois, & laissa A'bdalmelek son fils pour successeur. *Khondemir. Ben Schûnah.*

MARVAN II. du nom. C'est le quatorziéme & le dernier Khalife de la race des Ommiades. Il étoit fils de Mohammed & petit fils de Marvan premier du nom & fut éleu & proclamé Khalife sur la fin de l'année 127. dans la Ville de Damas.

Dés l'an 128. qui fut le second de son regne, les Provinces du Musulmanisme commencerent à se soûlever en faveur des Abbassides; car, Ibrahim fils de Mohammed fils d'Ali & petit fils d'Abbas étoit déja reconnu secretement pour être par droit de succession legitime, le veritable Khalife.

L'an 129. Ibrahim, dont nous venons de parler, qui portoit le titre d'Imam fut reconnu publiquement dans le Khorassan, Abou meslem qui étoit un des principaux Fauteurs & Partisans des Abbassides, ayant obligé par la force de ses armes tous les Gouverneurs de cette grande Province qui y avoient été établis par Marvan, de prêter le serment de fidelité à cet Imam.

Cependant, l'année suivante, qui fut l'an 130. de l'heg. Marvan fit enlever l'Imam Ibrahim qui faisoit sa demeure à Hunaïn dans l'Iraque Arabique, & le fit mourir aussi-tost qu'il l'eut entre les mains, & il eut fait la même chose à ses freres, s'ils ne se fussent échapez & sauvez à Coufah où leurs amys les tinrent cachez pendant quelque temps. Ces freres étoient, Aboul'Abbas & Abou Giafar qui furent dans la suite les deux premiers Khalifes de leur Maison.

Marvan est communément surnommé AlHemar, c. a. l'Asne, à cause qu'il avoit été long-temps Gouverneur de la Mesopotamie, où les Asnes sont fort robustes & courageux, en telle sorte qu'on s'en sert même à la guerre, & qu'ils ont donné lieu au Proverbe Arabe qui dit: Hemar Elharb lâ ïehreb,

c. a. L'Asne de guerre ne fuit point.

Mais, Khondemir dit que le sobriquet de Hemar fut donné à Marvan à cause que depuis Moavie fils d'Abou Sofian premier Khalife des Ommiades jusqu'à Marvan qui en fut le dernier, il s'écouloit justement un siecle que les Arabes appellent en leur langue, Hemar.

La premiere raison de ce sobriquet néanmoins est la plus vray-semblable; car, il est certain que ce Khalife est souvent qualifié par les Historiens Arabes du titre de, Hemar Algezirat, ce qui signifie, L'Asne de la Mesopotamie.

L'an 132. de l'heg. Abdallah oncle d'Abou l'Abbas Saffah, d'Abou Giafar AlMansor & de l'Imam Ibrahim que Marvan avoit fait mourir, s'avança avec une puissante armée vers celle de Marvan qui étoit auprés de Mosul, campé en un lieu nommé Túbar, où il attendoit le succés de son armée de Syrie que Cahtabah, un des Generaux des Abbassides, avoit attaquée auprés de l'Euphrate.

Cahtabah, un des plus vaillans hommes de son siécle, avoit déja engagé le combat, lorsque son cheval le porta dans l'Euphrate qui étoit alors debordé. Ce General fut emporté par le courant des eaux & y perit, nonobstant quoi ses troupes ne laisserent pas de combattre & de vaincre Jezid Capitaine General de Marvan.

Marvan ayant appris cette méchante nouvelle déplora son malheur sur ce qu'il avoit été vaincu par un homme noyé, & ne perdant pas néanmoins courage, resolut de donner bataille à Abdallah, dont l'armée étoit déja assez proche de la sienne.

Les deux armées étoient déja en presence, lorsque Marvan étant à la teste de la sienne & reconnoissant celle de ses ennemis pour commencer le combat, fut obligé de descendre de cheval pour épancher de l'eau. Il arriva par un second malheur beaucoup plus grand que le premier, qu'aussi-tost qu'il eut mis pied à terre, son cheval prit le frein aux dents & retourna courant d'une grande vitesse jusqu'au milieu de ses troupes.

Les troupes de Marvan effrayées de voir le cheval du Khalife sans son maistre, crurent qu'il avoit été tué dans la premiére escarmouche, & sans prendre aucune autre connoissance de ce qu'il étoit devenu, elles se débanderent & se mirent en pleine déroute.

Marvan fit tous ses efforts pour les rallier & les rappeller au combat; mais, ce fut toûjours inutilement, de sorte qu'il ne trouva point d'autre remede à sa disgrace, que de fuir vers Damas qui étoit la Capitale de son Empire.

Il ne se trouva pas plus en sûreté dans cette Ville dont les Habitans qui le voyoient desarmé le mépriserent & l'abandonnerent, & cette desertion l'obligea de se sauver en Egypte où il fut enfin tué dans un combat qu'il donna contre ses ennemis qui le poursuivoient, & sa tête fut envoyée à Abdallah.

La datte de cette Catastrophe de la fortune des Ommiades fut marquée par le mot Arabe, Kalb, dont les trois lettres K'af, Lam & Beh valent 132. qui est le nombre de l'année de l'heg. dans laquelle Marvan fut tué & le Khalifat des Ommiades aboli.

Les Arabes disent encore au sujet de la chute de cette Dynastie des Ommiades que la Fortune de cette Maison s'en est allée, Tebaoulan, c. a. en épanchant de l'eau, à cause de l'accident qui arriva à Marvan.

Les Chrétiens Arabes rapportent, que Marvan étant en Egypte entreprit de violer une Religieuse Chrétienne. Cette sainte Fille, pour se défendre de cette violence, dit à Marvan, que s'il vouloit bien luy conserver sa pudeur, elle luy donneroit un secret qui luy seroit de grand usage, ce secret étoit un onguent lequel rendoit la partie du corps qui en étoit frottée, invulnerable, & qu'elle en feroit l'épreuve sur elle même. Marvan luy ayant donc frotté le col de cet onguent qu'elle luy donna, il luy déchargea ensuite un coup de sabre, & fit sans y penser en luy coupant la tête, une Martyre de la Chasteté.

Ce Khalife étoit fort brave de sa personne, avoit le cœur fort magnanime & passoit pour trés grand mangeur. Il regna cinq ans ou environ, & les Abbassides firent mourir aprés sa mort tous ceux de sa Maison qu'ils purent avoir entre les mains. Il y en eut un cependant, lequel s'étant sauvé en Egypte, de-là en Afrique, & passant en Espagne, y fonda une seconde Dynastie des Ommiades, qui prirent aussi en ce pays là le titre de Khalifes. *Voyez* le titre d'Ommiah où il est parlé des enfans de Marvan, & celuy du Khalife Heschám, sous lequel Marvan conquit le pays de Derbend.

MARVAN. A'bdalmelek, dit Abou Marvan, qui mourut l'an 473. de l'heg. est l'Auteur d'une Histoire appellée communément, Tarikh Ebn Marvan.

MARVIN. Ville qui a donné le nom à une des Provinces des Indes qui fut conquise par Mahmoud fils de Sebekteghin. *Voyez* le titre de ce Sultan.

MARUTHA. C'est le nom d'un Evêque de Miafarekin en Syrie fort renommé pour sa sainteté. Il fut envoyé par l'Empereur Theodose le jeune en Ambassade à Jezdegird Roy de Perse; & il prit occasion de cette Ambassade pour prêcher la Foy Chrétienne dans les Etats de ce Prince où elle fit grand progrés.

MARZ. C'est le nom d'un Capitaine General des armées de Nouschirvan, lequel fut envoyé en Arabie dont Nouschirvan, qui est Khosroés fils de Cobad, étoit le Maistre, pour faire la guerre à Masrouk fils d'Abrahah Roy des Abissins qui possedoient alors la Province d'Iemen.

Ce General s'accompagna de Seïf Ben Dhoun Izen Roy des Hemiarites qui étoit Vassal du Roy de Perse, & ayant embarqué seulement six cent hommes des plus braves d'entre ses troupes, vint attaquer Masrouk qu'il tua d'abord d'un coup de fleche qu'il tira à un rubis que Masrouk portoit sur sa Tiare ou Couronne. Ben Khondschah raconte cecy dans la vie de Mahomet.

MARZ. Ce mot qui signifie en Persien, Confins & Limites, se prend souvent dans la même langue aussi-bien que Marzeban, pour un Gouverneur de Province limitrophe d'un Royaume.

Les Arabes se servent de ce même mot Marzeban, pour signifier la même chose, & en forment un plurier, qui est Marazebah. Quelques-uns croyent que le mot de Satrape que les Grecs & Latins donnent aux grands Seigneurs de Perse, est tiré & corrompu de ce mot Persien & Arabe.

MARZOUK. Surnom de Mohammed Ben Ahmed AlTelmessani AlMaleki. C'est l'Auteur du

Livre intitulé, Aschraf AlThoraf l'AlMalek AlAschraf. Cet Ouvrage est un Recueil de bons mots & de contes agreables, dedié à Malek AlAschraf Roy d'Egypte. Il mourut l'an 781. de l'hegire.

MARZOUKI. Surnom d'Abou Ali Mohammed Ben Hossaïn surnommé aussi AlEsfahani. C'est le nom d'un Docteur qui fut disciple d'Ali AlFarsi & contemporain d'AboulFadhl Ben AlA'mid. C'est luy qui a composé un Commentaire celeb e sur un Livre encore plus celebre intitulé, Alhamassah. *Voyez* ce titre. Nous avons encore de luy un Ouvrage intitulé, Alfassih, qui est une Philosophie Morale. Il mourut l'an 370. de l'hegire.

MAS. *Voyez* Almas & Elmas qui signifient, Diamant.

MASSABIH. Les Lampes ou les Flambeaux. C'est le titre d'un Livre de Traditions Musulmannes composé par Ebn Massôud, surnommé AlBagàoui.

MASSA'DAH. Amroun Ben Massâdah Aboulfadhl Ben Soul. Personnage fort éloquent qui fut Vizir du Khalife AlMamon & qui mourut l'an 215. de l'hegire à Adhnah proche de la Ville de Tarse dans l'expedition que ce Khalife fit en Cilicie ou Caramanie.

Aprés la mort de ce Vizir, on fit couler un billet entre les mains de Mamon par lequel on luy donnoit avis que Massâdah avoit laissé dans sa famille une trés grande somme de deniers. Le Khalife écrivit sur le dos du Billet : C'est peu pour celuy qui nous a approché de si prés & qui nous a servi tant de temps.

On rapporte aussi au sujet de Massâdah que le Khalife AlMamon ayant commandé au Secretaire de ce Vizir de faire une expedition, ce Secretaire, avant que de la commencer, se tourna vers son Maistre pour en recevoir l'ordre. Mamon qui s'en apperceut, au lieu de trouver mauvais cette déference, ordonna que l'on comptast cent mille drachmes à ce Secretaire pour recompense de cet acte de fidelité qu'il avoit témoignée pour son Maistre.

MASSAHAT alardh. La mesure, ou l'étenduë de la terre. C'est un Livre de Geographie divisé par les sept Climats connus, composé en langue Arabique par A'bdelâl AlGionder. Cet Ouvrage a été abbregé & traduit en langue Persienne.

MASSAIL. Questions. Il y a plusieurs Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un des plus estimez est, Massaïl A bdallah Ebn Salam AlAnNabi. Questions faites par Mahomet sur la Religion Musulmanne.

MASSAIL al Hakim Honaïn Ben Ishak. Questions d'Honaïn fils d'Ishak le Medecin, faites sur le sujet de son art. *Voyez* Khefaiat alnaïk.

MASSAIL Soál-ânha Issa Ebn Ishak Ebn Zerâah, Sál ânha Josef Abou Hakim AlBahiri men Ahel Miafarekin. Questions proposées par Josef Abou Hakim AlBahiri fameux Medecin natif de la Ville de Miafarekin à un autre Medecin non moins celebre, nommé Issa Ben Ishak Ebn Zerâah. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

MASSAIL almâaroufat v almokhalethat. Questions faites pour démêler les choses connuës certaines, d'avec celles qui sont douteuses & embroüillées. *V.* Tâarif.

MASSALEK alabsár fi memalek alamsár. Livre Historique & Geographique, composé par Schehabeddin Ahmed fils d'Iahia surnommé Al Marakaschi, c. a. natif de Maroc. Il est souvent cité par Ebn AlVardi dans l'ouvrage intitulé Khiridat AlA'giaib. *Voyez* les titres de Schehabeddin & d'Iagiúge & Magiúge.

On trouve ce même Ouvrage continué par un supplément appellé par les Arabes, Dhil, jusqu'en l'année 773. de l'heg.

MASSALEK. Autre Livre Historique & Geographique dont Takieddin Kermani est l'Auteur. Il est cité par Soiouthi dans la Preface de son Histoire d'Egypte.

MASSARGIOUIEH. Medecin natif de Syrie; mais, Juif de Religion qui a traduit du Syriaque en Arabe, un Corps de Medecine intitulé, Khenasch, composé par le Prestre ou Archidiacre nommé Aaron.

MASCHAIOUN. Les Arabes appellent ainsi les Philosophes Peripateticiens desquels ils font Platon, & non pas Aristote, le Chef, en quoy il paroît évidemment qu'ils se trompent, puisqu'ils reconnoissent Platon pour Auteur de la Secte des Philosophes qu'ils appellent, Elahioun ou Divins.

Il est vray cependant qu'ils reconnoissent Aristote pour être de cette même Secte, à cause qu'il admet un premier Moteur ; de sorte qu'il semble que les Maschaïoun ou Peripateticiens ne soient qu'une subdivision des Elahioun, ou Divins.

MASCHAHALLAH. C'est le nom ou surnom d'un Auteur qui est aussi qualifié, AlMesri, qui signifie, l'Egyptien. Il a composé un Ouvrage dont le titre est, Ahkam alkeranat v almomazegiat, c.a. Des Jugemens Astrologiques qui se forment sur les principales conjonctions des Planettes.

Ce nom de Maschah allah se forme de trois mots Arabiques qui signifient : Ce que Dieu veut ; nom qui étoit fort en usage en Afrique, comme il paroît par les ouvrages de saint Augustin qui addresse une de ses Epîtres à un Evêque nommé, *Quod vult Deus.*

C'est aussi le nom d'un Juif qui étoit grand Astronome & qui vivoit sous les Khalifes AlMansor & AlMamon. Il est peut être l'Auteur du Livre, Ahkam alkeranat dont on vient de parler.

MASCHAREK alhadith alnobouiah. Livre des Traditions Prophetiques, c. a. receu par les Musulmans comme étant émanées de Mahomet leur faux Prophete. Saghanani en est l'Auteur. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 674.

MASCHAREK alanouar. *Voyez* Sebti.

MASCHEHAD ou Meschehed. Ce mot qui signifie proprement en Arabe, un Lieu où est enterré un Martyr, comme autrefois le nom de Μαρτυρεῖον en Grec, est attribué par les Musulmans, aux sepulchres des Imams lesquels ont été tous pour la plusꝑart, ou tuez ou empoisonnez.

La Ville de Thous en Khorassan a perdu, pour

ainsi dire, son propre nom pour prendre celuy de Maschehad, à cause que l'Imam Ridha fils de Moussa AlKhiadhem est enterré dans un lieu qui est fort proche de cette Ville, où il y a un concours extraordinaire de Pelerins qui s'y rendent de tous les côtez de la Perse. *Voyez* les titres de Thous, de Mamon, de l'Imam Ridha & du Sultan Babur, lequel étant venu en ce lieu qu'il estimoit saint pour faire penitence, y fit ensuite une débauche dont il mourut.

Les Voyageurs & la pluspart de nos Geographes Modernes écrivent, Mexad, & Mexat, au lieu de Meschehad, nom qui a pris son origine de la prononciation Portugaise.

MASCHEHAD AlImam. Le Sepulchre de l'Imam. Nom d'un lieu de la Chaldée où Iraque Babylonienne situé à trois journées de Bagdad du côté du Midy dans la campagne de Kerbela. C'est le lieu de la sepulture de Hossain fils d'Ali, si fort respecté par les Persans. *V.* les titres de Ragiaf & de Kúnbud Faïz.

Il y a aussi auprés de la Ville de Coufah dans la même Province nommée Iraque Arabique ou Babylonienne, un lieu nommé Maschehad Ali, où Ali fut enterré secretement & tenu caché pendant le regne des Khalifes Ommiades. *V.* Ali.

MASCHIZADEH. *Voyez* le titre du Livre qui porte le nom d'Abkhar alafkhar.

MASCOUIAH. Abou Ali Ebn Mascouiah. Il fut surnommé AlKhazen, à cause qu'il étoit Thrésorier d'Adhadeddúlat, Sultan de la Dynastie des Bouides, & a composé plusieurs ouvrages dont le principal est: Adab AlA'rab v AlFars, c. a. Des Mœurs des Arabes & Persiens.

MASGIAD. Lieu destiné au culte & au service de Dieu, comme qui diroit une Adoratoire ou Oratoire. Les Persans & les Turcs prononcent ordinairement ce mot Mesged & Mesgid, d'où les Italiens ayant fait le nom de Mesquita, nous en avons ensuite derivé celuy de Mosquée, dont nous nous servons pour signifier un Temple des Mahometans.

Les Musulmans appellent Masgiad Giamê, une Mosquée d'Assemblée, la Mosquée Principale d'une Ville considerable & qui est parmy eux, ce que nous autres Chrétiens appellons, Eglise Cathedrale, ou, la grande Eglise.

Masgiad Alharam, la Mosquée sacrée. C'est ainsi que les Musulmans appellent par excellence le Temple de la Mecque, auquel ils donnent aussi le titre de Kâba ou Maison quarrée & de Beït ullah, la Maison de Dieu, pour la distinguer de Jerusalem qu'ils appellent, Beït AlMocaddes, c. a. La Maison sainte.

Masgiad AlNabi. La Mosquée du Prophete. C'est la premiére Mosquée que Mahomet fonda à Medine, dans laquelle il est enterré. Cette même Mosquée est appellée aussi, AlCoba. c. a. La Voute ou le Dome, & Raoudhat Scherif, la Prairie ou le jardin noble & illustre, à cause du sepulchre de Mahomet. *Voyez* le titre de Medine.

On peut remarquer cependant, que les Mahometans designent souvent les deux Mosquées de la Mecque & de Medine, par le seul mot d'AlHaramein, qui signifie les deux lieux les plus sacrez.

MASSIAB. *V.* Makhoul.

MASSIB, ou Massiab. Abou Mohammed Saïd Ben Massib ou Massiab AlMedeni AlCoraïschi, natif de Medine & de la Maison ou Famille de Coraïsch. C'est le nom d'un Docteur qui est qualifié, Saïd AlThabein, c. a. Le Chef de ceux qui ont suivi immediatement aprés les Sahaba, c. a. Compagnons de Mahomet. Il est un des sept Docteurs Jurisconsultes du temps de Mahomet qui sont; A'rouet Ben Zobeir, Obeid allah, Ben A'bdallah, Cassem Ben Mohammed, Soliman Ben Jessar, Salem Ben A'bdallah, Kharegiah Ben Zeïd.

Ce Docteur est celuy duquel Makhoul autre Docteur disoit: J'ay parcouru divers pays pour acquerir quelque science; mais, je n'ay rencontré nulle part aucun qui égalât Ebn Massiab.

Ce même Docteur eut assez de fermeté & de courage pour faire une reprimande à Hegiage le plus terrible de tous les hommes qui faisoit alors son pelerinage à la Mecque, & il la fit si à propos que ce Capitaine en profita, selon le rapport d'Amassi qui met la mort d'Ebn Massiab en l'an 93. de l'hegire.

MASSIH. Le Messie. Les Mahometans reconnoissent J.C. Nôtre-Seigneur, pour le veritable Messie annoncé & promis aux Juifs dans les Livres saints de l'ancien Testament. *V.* ce qui en est dit dans le titre d'Issa Ben Miriam.

MASSIH. Ce titre de Messie est devenu le nom propre de plusieurs Personnages parmy les Musulmans.

Massih Beg, fils de Hassan AlThauil, appellé communément, Vzun Cassan, le 9[e]. Prince ou Sultan de la Famille ou Dynastie des Ak Koïnlus, c. a. du Mouton blanc.

Il étoit frere des Sultans Khalil & Iakoub qui regnerent successivement avant luy dans la même Dynastie. Son regne ne fut que d'un an & huit mois; car, il fut tué dans un combat qu'il donna contre des Rebelles qui s'étoient soulevez contre luy.

Ces Rebelles étoient divisez en deux factions, dont l'une vouloit reconnoistre pour Sultan legitime Ali Beg fils de Khalil; l'autre, Baïsangar fils de Jacoub, tous deux Neveux de Massih & enfans de ses aisnez. AlGiannabi & Ebn Josef marquent la mort du Sultan Massih dans l'an 898. de l'hegire.

MASSIHI. Surnom d'Abou Sahal Issa Ben Iahia Auteur du livre intitulé, Ketab Almiat fil Tebb qui se trouve dans la Bibliotheque Royale. num. 879.

C'est un Livre de Medecine, dont l'Auteur est accusé par Ebn AlAbbas de n'être pas Philosophe.

Il y a un autre Massihi dit, Ebn AboulBakaï Al Nili & surnommé Ebn AlAtthar, qui étoit aussi Medecin & fort avant dans les bonnes graces du Khalife Nasser l'Abbasside, lequel mourut fort riche & fort vieux en l'an 608. de l'heg. Il étoit Chrétien de Religion.

MASSIHI AlHarrani. C'est le même que AzzelMúlk Mohammed Ben A'bdallah, mort l'an 305. de l'heg. qui a composé le Livre intitulé, Alhamthelat fildaul Almôtalat, c. a. Exemples tirez des Dynasties des Princes & Sultans qui sont passez.

Il y a aussi un Aboulkhaïr surnommé AlMassihi, qui a abbregé un Ouvrage sur la Medecine intitulé, Aktedhat.

MASSILAT fil kenaïs. Question faite sur les Eglises des Chrétiens. C'est un Ouvrage de Taki eddin Ben Teïmiat AlHarrani AlHanbali, dans lequel cet Autheur decide que les Musulmans sont en droit de pouvoir demolir toutes les Eglises des Chrétiens qui sont sur leurs terres, & que l'on avoit eu raison de les faire fermer dans la Ville du Caire. Ce Livre est dans la Bibliotheque Royale. num. 864.

MASSISSAT. C'est la Ville de Mopsueste située sur le rivage de la mer de Cilicie, proche des Villes de Tharsous & d'Alsis ou d'Alsias qui sont Tarse & Issus ou Aiassa, comme on l'appelle aujourd'huy.

Toutes ces places, au rapport d'Ebn Khalekan, ont été rebâties & fortifiées par Saleh fils d'Ali & oncle du Khalife Abou Giafar AlMansor.

Il est dit dans l'Histoire d'AlMansor que ce Khalife prit & fortifia la Ville de Massissat qu'il nomma Mâmouriah, selon Ben Schúnah. *V.* Mâmouriah & Mamista qui est le nom que cette Ville porte aujourd'huy.

L'on sçait assez par l'Histoire Ecclesiastique, que le Livre de Theodore ou Thadæus, comme l'appellent les Orientaux, fut un des trois Chefs ou Chapitres qui ont fait tant de bruit pendant un siecle dans l'Eglise, & pour lesquels le second Concile Oecumenique de Constantinople fut tenu.

MASSISSI. C'est le surnom d'un celebre Docteur nommé AboulAbbas AlDaremi AlNami, qui étoit natif de la Ville de Massissat. *Voyez* Nami.

MASNAD. Ce mot qui signifie en Arabe, Appuy & Autorité, est devenu le titre de plusieurs Livres de Traditions Musulmannes les plus certaines & les plus autorisées. Masnad AlDaremi, Masnad AlThaialesi, & Masnad AlSchafeï sont de ce nombre. *Voyez* aussi Ethaf AlHebrat.

MASNADI. Surnom de Gemaleddin Abou Bekr, dit AlAndaloussi, c. a. L'Espagnol, Auteur d'un de ces ouvrages nommez, Arbâin.

MASNAH. Statuë ou Idole d'un cruel Tyran qui est posée en Ethiopie au milieu d'un grand Lac, duquel, selon Edrissi, les deux Nils prennent leur origine.

L'on entend par ces deux Nils, celuy qui vient en Egypte & qui se décharge au Septentrion, & celuy, qui traversant le pays des Negres coule & se décharge vers le Soleil couchant; Nous l'appellons communément, le Niger ou le Senega.

MASSOUIAH. Johanna Ben Massouiah. C'est le nom d'un sçavant Medecin Chrétien qui nous est connu sous le nom de Mesué. Il vivoit du temps du Khalife Vathek Billah, auprés duquel il étoit en grande faveur. Aboul Farage raconte de luy plusieurs traits qui font paroistre que ce Docteur avoit l'esprit subtil & l'humeur fort enjouée.

MASSO'UD fils de Mahmoud, fils de Sebekteghin. Il est le premier du nom, & le second ou le troisiéme, si l'on compte Mohammed l'Aveugle son frere, Sultan de la race de Sebecteghin ou de la Dynastie des Gaznevides.

Il succeda à son pere Mahmoud dans tous les grands Etats qu'il avoit conquis, aprés qu'il eut emprisonné & fait crever les yeux à son frere Mohammed, & commença à regner l'an de l'hegire 422.

Il rétablit la maison des Bouides qui étoit sur le penchant de sa ruïne dans l'Iraque Persique, en la personne d'Aladdoulat surnommé Ebn Kakouiah, dont il faut voir le titre, aussi bien que ceux de Mahmoud & de Mohammed, les Gaznevides.

Le Sultan Massôud prit pour Vizir ou Chef de ses Conseils, Ahmed fils de Hassan surnommé Al-Meïmendi que son Pere avoit depoüillé de cette dignité. Mais, ce grand-homme ne vescut que jusques en l'année 424. & laissa sa charge à Ahmed fils d'A'bd Alsamed.

Altuntasch Gouverneur de la Province de Khouarezm fit en cette même année une irruption dans le pays qui est au de là du Gihon, au nom de Massôud. Mais, ce grand Capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de fléche sur le point que son armée alloit donner bataille à celle des ennemis, il n'y eut point de combat, & chaque armée se retira de son côté. Altuntasch mourut de cette blessure, & laissa le Gouvernement du Khouarezm à son fils Haron.

En cette même année 424. Les Selgiucides, Race Turquesque qui faisoit déja grand bruit dans la Perse, passerent le fleuve Amou ou Gihon & prirent des quartiers dans le Khouarezm proche des Villes de Nessa & d'Abiúrd, & peu de temps aprés commencerent à courir & à piller les Provinces d'alentour.

L'an 426. le Sultan Massôud voulant poursuivre les conquêtes de son pere Mahmoud, entreprit la guerre des Indes contre le sentiment des plus sages de son Conseil, qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chasser les Turcs Selgiucides de ses Etats avant que leurs forces augmentassent, aprés quoy n'ayant plus d'affaires chez luy, il pourroit plus aisément faire des conquêtes au dehors.

Le Sultan Massôud ne laissa pas contre leur sentiment de poursuivre son premier dessein. Le succés véritablement en fut heureux pendant deux années qu'il y fit la guerre; mais, étant retourné dans ses Etats en l'an 428. il trouva les Selgiucides si puissans, qu'il eut sujet de se repentir d'avoir méprisé le conseil de ses plus sages Ministres. Il fut donc obligé de mettre sur pied une armée considerable pour marcher contre de si redoutables ennemis; mais, il fut défait & obligé de se retirer à Gazna, laissant les Selgiucides maistres de la plus grande partie du Khorassan.

Massôud étant dans ce chagrin, déchargea sa colere sur ceux qui avoient mal conduit ses affaires dans la guerre passée, & mettant sur pied de nouvelles troupes, il en donna le commandement à son fils Maudoud qu'il envoya du côté de Balkhe pour défendre cette frontiere. Puis, faisant sortir son frere Mohammed l'aveugle de prison, il le mena avec ses enfans aux Indes, où il voulut cependant continuer la guerre.

Il demeura en cette expedition jusques à l'hyver suivant, & il y fit d'assez grands progrez; mais, étant contraint de tourner vers la Ville de Balkhe pour se défendre des Selgiucides qui se fortifioient tous les jours de plus en plus, & faisant déja passer son bagage sur le fleuve Sind, qui est l'Indus, Josef fils de Pousteghin un des principaux

Chefs de son armée se revolta avec une partie de ses troupes, & se jettant sur son équipage & sur ses thresors, il les pilla en sa presence.

Au même temps, les Revoltez, aprés avoir commis cette insolence, proclamerent son frere Mohammed l'Aveogle pour leur Sultan, & Massôud fut obligé de prendre la fuite pour se sauver de leurs mains; mais, il ne put pas leur échaper; Car, ayant été poursuivi chaudement & fait prisonnier, on le conduisit à son frere qui le fit enfermer dans un Chasteau avec les principaux Officiers qui ne l'avoient pas abandonné.

Mohammed ne se trouvant pas en état de gouverner par le défaut de veuë, fit proclamer pour Sultan son fils Ahmed, lequel alla incontinent avec Joseph Pousteghin & quelques autres au Chasteau dans lequel Massôud étoit tenu prisonnier & le fit mourir en sa presence l'an de l'hegire 433.

Massôud regna 13. ans, & acquit la reputation d'un Prince magnifique & trés liberal, de sorte qu'il gagna le cœur de tous les gens d'esprit & de lettres de son siecle, selon le rapport de Khondemir & de Lebtarikh.

MASSO'UD fils de Mohammed fils de Melikschah Sultan de la Dynastie Persienne des Selgiucides.

Il étoit dans la Ville de Bagder au temps que son frere Togrul mourut; de sorte qu'on luy dépêcha un Courier en grande diligence, pendant qu'un party qui s'étoit formé à la Cour, dépêcha vers Daoud fils de Togrul pour le mettre sur le thrône en l'absence de son oncle. Mais, l'oncle fut plus diligent que le neveu, & arriva le premier à Hamadan qui étoit pour lors la Capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut salüé Sultan par tous les Grands de l'Etat qui le reconnurent unanimement pour leur Prince & on ne songea plus à Daoud.

Au commencement du regne de ce Sultan, le Khalife Mostarsched qui ne favorisoit pas son élevation, fut tué par des assassins avec Rasched son fils, comme vous pouvez voir au titre de ce Khalife.

Cette mort donna occasion au Sultan Massôud de mettre en la place du Khalife Mostarched, Mottaki Lemrillah qui étoit de ses amys. Mais, ayant appris avant qu'il fut de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perse faisoit difficulté de reconnoître ce nouveau Khalife, il envoya son frere Selgiukschah avec l'Atabek Carasancar pour le ranger à son devoir; Mais, il arriva que l'Atabek n'eut pas plûtost fait une journée de marche, qu'il fit sçavoir au Sultan qu'il ne passeroit pas outre, s'il ne luy envoyoit Pir Mohammed Khazen son premier Vizir, duquel il vouloit la mort.

Ce Vizir gouvernoit trés bien les affaires de l'Etat; mais, on l'accusoit de trop de fermeté & de fierté, qualitez qui le rendoient peu agreable aux Seigneurs de la Cour. Massôud ne pouvoit consentir d'abord à une demande si déraisonnable; mais, voyant que Carasancar avoit toutes ses forces entre les mains, il se trouva enfin obligé de luy envoyer la tête du Vizir.

L'Atabek étant satisfait rentra dans son devoir; mais, il ne joüit pas long temps du fruit de sa vengeance; car, il mourut peu de jours aprés qu'il se fut deffait de son ennemy. Le Sultan ayant appris sa mort donna sa charge à Ildighiz, qui tient le premier rang dans la Dynastie des Atabeks ou Seigneurs de l'Aderbigian, avec le Gouvernement presque souverain de cette Province & de celle du Curdistan, & luy accorda en mariage sa Belle-sœur qui avoit été promise autrefois au Sultan Togrul son Frere & son Prédecesseur.

C'est de cette Princesse qu'Ildighiz eut deux enfans qui luy succederent dans la dignité d'Atabek; à sçavoir, Mohammed, & Kezel Arslan. *V.* le titre d'Atabek.

Peu de temps aprés l'élevation d'Ildighiz, Abbas Gouverneur de la Ville de Reï avec quelques autres Conjurez, se soûleva en faveur de Solimanschah frere de Massôud, & le mit sur le thrône; mais, cette conjuration fut bientôst dissipée & chacun rentra en son devoir, aprés quoy Massôud fut paisible possesseur de ses Etats dont il joüit pendant 18. ans. Il mourut âgé de 45. ans l'an de l'hegire 547. *Khondemir.*

Ce Prince aimoit extremement les gens pieux & sçavans, & fut si liberal, qu'il ne laissa rien dans ses thresors aprés sa mort.

Massôud fut le dernier des Selgiucides qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec luy finit cette Dynastie, & il s'en établit une autre dans l'Asie Mineure à Iconium, que l'on appelle aujourd'huy Cogni. Moctafi 31e. Khalife des Abbassides ne laissa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet aprés la mort de Massôud. C'est-pourquoy, Ben Schühna finit en cette année la Dynastie de cette Maison. *Voyez* aussi Khondemir dans la Vie de Moctafi.

Cette même année fut aussi fatale à la race de Sebekteghin ou des Gaznevides. *Voyez* Sebekteghin.

Le celebre Auteur du, Lamiat AlA'gem, Poëme si fameux dans l'Orient, fut Vizir de Massôud. *Voyez* Tograï.

Il y a eu encore dans la troisiéme Dynastie des Selgiucides surnommée, de Roum, deux Sultans qui ont porté le nom de Massôud.

Le premier est, Massôud fils de Kilitch Arslan qui fut le quatriéme Sultan de cette Dynastie.

Le second, fut Massôud fils de Kaïkaous penultiéme Sultan de la même Dynastie, lequel étoit si peu absolu dans ses Etats, qu'il fut obligé d'en prendre l'investiture d'Argoun Khan Empereur des Mogols, qui s'étoit assujetti tous les pays que la posterité de Kilitch Arslan avoit conquis dans l'Asie Mineure & dans l'Armenie; Province connuë par les Orientaux sous le nom general de Roum, qui signifie le pays des Romains ou des Grecs. *Voyez* le titre des Selgiucides de Roum, & celuy de Gazan Khan Empereur des Mogols.

MASSO'UD, surnommé Vagiheddin. C'est le second Prince de la petite Dynastie des Sarbedaliens, ou plûtost Sarbedariens. *V.* le titre de cette Dynastie.

MASSO'UD. Ebn Massôud. C'est le même qu'Abou A'bdalrahman A'bdallah AlHazeli, qui fut un des plus illustres entre ceux qui sont nommez AlSahabah, c. a. Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Celuy-cy fut un des plus Confidens amys de ce faux Prophete, & on dit de luy que, Hager alhegereteïn u Sala âla Kebleteïn, c. a. qu'il se trouva dans les deux fuites ou retraites, à sçavoir, celle d'Ethiopie & celle de Medine, & qu'il pria la face tournée vers les deux Keblés, qui sont Jerusalem & la Mecque. Pour bien entendre cecy, il faut voir les titres de Hegrat & de Keblah.

Ce même Ebn Massôud tire son surnom de Hazeli, d'un de ses Ayeuls illustre parmy les Arabes,

qui portoit le nom de Hazel Ben Madrakah Ben Elias, & on luy donne ordinairement pour Eloge le titre de, Tag Alscheriah, c. a. La Couronne de la Loy Musulmanne.

Il y a encore un autre Ebn Massôud qui porte plus ordinairement le nom de Massôudi. C'est de luy dont nous allons parler.

MASSOUDI. Surnom d'Aboul Hassan Ali, qui tiroit son origine d'Ebn Massôud AlHezeli, duquel on vient de parler. Il est Auteur du Livre intitulé, Moroug eddheheb v Mâaden al gevaher, c. a. Prairies dorées & Miniere de pierreries, qu'il composa l'an de l'hegire 336. sous le Khalifat de Môthi Lillah. Cet Ouvrage qui est Historique & Geographique est compris en deux Volumes, dont le premier qui commence à la création du monde va jusqu'à la naissance de Mahomet; & le second, depuis Mahomet jusqu'au temps auquel cet Auteur a écrit.

Le même Massôudi est Auteur d'une autre Histoire intitulée, Akhbar alzaman, & d'un Cadastre, ou d'un papier terrier de l'Egypte.

Il y a aussi une Cosmographie écrite en Langue Persienne sous le titre de Gihan Danesch, qui reconnoit Massôudi pour son Auteur, aussi bien que le Livre intitulé, Akhbar AlKhauareg, c. a. L'Histoire de ceux qui se sont revoltez en divers temps contre les Puissances legitimes & particuliérement contre les Khalifes.

Massôudi mourut au grand Caire en Egypte l'an 346. de l'hegire, dix ans aprés avoir donné son Moroug eddheheb. *V.* le titre de Canoun AlBirouni.

Nous trouvons encore un autre Massôudi nommé Ahmed qui est Auteur d'une Histoire de Syrie & de Damas, intitulée, Raoudh AlScham, c. a. Le Jardin de la Syrie.

Les deux Ouvrages intitulez, Estedhkar lema mars fi Salef alâslar, & celuy de, Moarrekh aousfath fil Tarikh, des ouvrages Historiques qui peuvent être rapportez à Ali Ben Hossaïn Al Massôudi.

Le Livre intitulé, Merah alarouâh fil tasrif, qui est un traité de la Conjugaison des Verbes Arabes, commenté par Ahmed AlDonghouz, est attribué à Ahmed Ben Ali Ben Massôud & se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1090.

MASROUK fils d'Abrahah Roy d'Ethiopie ou des Abissins. Ce Prince qui commandoit dans l'Iemen ou Arabie Heureuse pour le Roy son pere, chassa & dépoüilla Dhouizen Roy des Hemiarites ou Homerites, comme les appelle Ptolemée. Mais, ce Roy qui étoit Vassal de Khosroés Nouschirvan Roy de Perse, ayant obtenu de luy des troupes Persiennes, reconquit ses Etats & en chassa Masrouk.

MASTHIKI. Gezirat AlMasthiki. L'Isle du Mastic. C'est l'Isle de Chio que les Turcs appellent ordinairement, Sakiz Adasi, qui signifie la même chose.

Les Arabes ont pris des Grecs le nom de Masthiki pour du Mastic qu'ils appellent proprement en leur langue, Alk & Alk Roumi, le Mastic de Grece, c. a. de Chio, ou les Lentisques, arbres assez connus, distillent particulierement cette gomme.

Le Geographe Persien dit, que cette Isle est éloignée du Bosphore de Thrace, qu'il appelle Kalig Kostantin, de 150. Parasanges.

MASTOUFI, ou Mostaoufi. Surnom de Scharfeddin AlMobarek AlArbeli, natif de la Ville d'Arbela en Mesopotamie. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Abou Komasche fil ab. Il mourut dans la Ville de Mosul, l'an 637. de l'hegire.

MASTOUFI. Hamdallah Mastoufi. C'est peut-être le même que Scharfeddin, Auteur d'un Tarikh Persien intitulé, Tarik Khozideh, c. a. La Chronique choisie. Il est traduit en Turc sous le titre de, Tarikh Montekheb, qui signifie la même chose. *Voyez* le titre de Hamdallah.

MATA, ou Matta. Les Orientaux, particuliérement les Musulmans, appellent ainsi celuy que nous appellons Matthieu, nom qui est propre à la langue Syriaque. Mais, les Chrétiens disent plus ordinairement Mattaious, nom qui est derivé du Grec.

Saint Mathieu l'Apôtre & l'Evangeliste est reconnu par les Mahometans pour avoir écrit l'Evangile aprés la mort de J.C. en Alexandrie. Mais, les Chrétiens disent seulement que saint Barthelemy porta l'Evangile de saint Mathieu en Egypte & de là en Ethiopie.

MATAI, qui signifie le même que Mata & & Mati fils de Jonas, étoit Moine Nestorien lequel devint grand Philosophe & vivoit sous le regne du Khalife Radhi. C'est luy qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Aristote que Honaïn & son fils Ishak avoient déja mises en langue Syriaque.

Le même est Auteur d'un Commentaire sur ce Livre d'Aristote, & sur le Livre de Porphyre qu'il a aussi traduit en Arabe. On luy donne souvent le surnom d'Abou Baschar.

MATAN alressalat. Le Don fait par le Prophete aux Musulmans, ou, Le Don de la Prophetie. C'est le titre d'un Livre qui traite des Observances & des Rits de la Loy Musulmanne. Il a été composé par Kaïruani, & il se trouve à la Bibliotheque Royale, num. 595.

MATTHAIOS ou Matthaious. C'est le nom d'un Patriarche d'Alexandrie dont la memoire est en grande veneration dans l'Eglise des Cophtes. Il y a un Livre qui contient l'Histoire de sa vie & de sa mort, & les Actes des Martyrs qui ont souffert pendant son Pontificat. Il est intitulé, Intikhab Abina Matthaious. *V.* ce titre. On le trouve dans la Bibliotheque Royale. num. 792.

MATHAN. Petite Ville du pays des Negres qui est des dépendances de la Ville & Province de Khanem. Elle est éloignée de Zagara & d'Engimi également de huit journées; & c'est dans cette Ville que le Prince de Zagara fait sa residence.

MATHAR. Ketab AlMathar. Livre qui comprend tous les mots Arabes qui concernent les nuées, la pluye, le tonnerre & les orages, composé par Abou Zaïd Ben Saïd. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 1099.

MATHLAB al Adib. Recueil de diverses Pieces de Grammaire, fait & ramassé par AlSoiouthi. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 1152.

MATHNAOUI, ou, Methnevi. C'est le nom d'un des plus fameux Livres de l'Orient composé en vers Persiens sur un grand nombre de differentes matieres de Religion, d'Histoire, de Morale & de Politique.

Il a été composé par Gelaleddin Mohammed fils de Mohammed AlBalkhi Al Konoui, environ l'an 600. de l'hegire.

Les surnoms de Balkhi & de Konoui sont donnez à cet Auteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de Balkh en Khorassan & qu'il vint s'établir ensuite dans celle de Cogni en Natolie.

Ce fut dans cette même Ville qu'il institua un Ordre de Derviches plus spirituels que les autres, lesquels on appelle ordinairement Mevlevis, qui font leur Capital de l'ouvrage de leur Maistre, auquel ils ne portent gueres moins de respect qu'à l'Alcoran. C'est-pourquoy, on donne aussi souvent au Mathnaoui le surnom de Mevlevi.

Il y a un grand nombre de Commentaires Persiens & Turcs sur ce Livre dont la poësie est estimée si excellente, que tous ses vers en sont citez comme autant de sentences plusieurs desquelles sont rapportées en divers lieux dans cet ouvrage. Voyez les titres des Ninivites, de Pharaon, &c.

MATHRAN. Ce mot qui signifie en Arabe, Evêque ou Archevêque, entre dans le surnom d'AbouSâed Ben Elias qui est souvent cité sous le nom d'Ebn Mathran. C'étoit un fameux Medecin qui mourut l'an 585. de l'hegire, & qui a composé Le livre intitulé, Bestatin AlAtthebá, c. a. Les Jardins des Medecins.

MATN almenar. C'est un Commentaire sur le livre intitulé, Menar, dont il sera parlé cy-aprés.

MATN, ou, Motn bel eslah. Autre Livre de Jurisprudence Musulmanne composé par l'Auteur du, Sadr Alscheriáh. *Voyez* ce titre.

MATOUALLI AlNischabourri. Surnom d'un Auteur nommé Abdarrahman Ebn Mamoun qui a composé le Livre intitulé, Tetmat Alábanat, c. a. Supplément ou Commentaire sur le Livre intitulé, Alábanat. Cet Auteur mourut l'an 478. de l'hegire.

MATOUGE. Ebn Matouge. C'est le même que Tageddin Mohammed Ben A'bdalvahab Ali Zobaïdi, ou, Zobaïri, qui est Auteur d'une Histoire d'Egypte intitulée, Ikadh Almonfassal, qui finit en l'an 565. de l'hegire. L'Auteur cependant ne mourut qu'en l'an 730.

MATRIDI. Surnom d'AbouMansor Mohammed Ben Mahmoud AlHanefi. C'est le nom d'un Docteur de la Secte Hanifienne à qui on donna l'éloge & le titre d'Imam AlHoda, c. a. Le grand Directeur. Il mourut & fut enterré l'an 333. de l'hegire, dans la Ville de Samarkande dont il étoit natif; car, Matrid, est un quartier de cette Ville-là dont il tira son surnom.

Ce Docteur étoit Motekellem, c. a. grand Metaphysicien & Theologien Scholastique, & a composé entre ses autres ouvrages, un Livre contre les Môtazales intitulé, Beian Vaham AlMôtazalah.

MATTHIAS, C'est le fils de Jean Hunniade qui obtint la Couronne de Hongrie lorsqu'il étoit prisonnier & comme destiné à la mort. Les Turcs dont il étoit la terreur l'appellent ordinairement, Magiar Krali, nom composé du Hongrois & de l'Esclavon, & qui signifie Roy de Hongrie.

Son Histoire est assez connuë par nos Ecrivains. Il mourut l'an 896. de l'hegire & eut pour successeur Ladislas fils de Casimir Roy de Pologne.

Magiar, est le nom que les Hongrois donnent dans leur langue à la Hongrie & Kral en Esclavon, signifie Roy, titre que les Turcs donnent aux Rois & Princes Chrétiens qu'ils ne veulent pas honorer du titre de, Padischah, qu'ils reservent au Roy de France par une prérogative particuliére.

Nous avons des lettres de Soliman à Charles quint dans lesquelles cet Empereur n'est qualifié que, Betch Krali, c. a. Roy d'Autriche, ou de Vienne qui en est la Capitale.

MAOU. C'est le nom que les Khataïens donnent au quatriéme de leurs Cycles ou Tchags que les habitans du Turkestan nomment Thavschcan, & les Persiens Kherkhousch, noms qui signifient en leurs langues, un Liévre. *Voyez* Giag, ou Tchag.

MAOUAEDH ou Eètebar fi dhekr AlKhathath v AlA'thar. Livre Historique & Geographique d'Egypte composé par AlMakrizi en deux Tomes, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale.

MAOUAKEF. Ce mot signifie proprement en Arabe, Stations, telles que sont celles que les Musulmans font dans leurs pelerinages & visites de lieux saints, & sert de titre à plusieurs Livres ou Traitez de Metaphysique ou Theologie Scholastique des Musulmans.

Il y a un Auteur Anonyme qui a composé un de ces Livres intitulé, Ketab AlMaouakef, qui se trouve dans la Bibliotheque du grand Duc de Toscane avec un Commentaire dont Seïdi Scherif est l'Auteur.

MAOUAKEF fil kelam. Autre Livre sur la même matiere composé par Adhad eddin AlAïgi sur lequel Alaeddin Thoussi a fait des Notes assez amples. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 701. Ce même Ouvrage est souvent nommé, le Livre du Kadhi Adhadeddin.

MAOUALLAD. Quatriéme Classe des Poëtes Arabes. *Voyez* Schôara, ou, Etthabat AlSchôara.

MAOUARANNAHAR. Ce mot signifie en Arabe, Ce qui est au de là du Fleuve, comme qui diroit en Latin, *Transfluvialis*; & l'on entend par ce Fleuve, celuy que les Arabes appellent Gihon, les Persiens Amou, d'où nos Géographes ont fait le nom d'Abi Amu, & que l'on croit être l'Oxus des Anciens Géographes.

Ce nom de Maouarannahar a été donné par les Arabes à une fort grande étenduë de pays que nous appellons ordinairement dans cet Ouvrage, la Province Transoxane, qui est bornée au Midy & au Couchant par la riviére dont nous venons de parler, & en tirant du Couchant au Septentrion par la mer Caspienne. Ses limites du côté de l'Orient & du Septentrion Oriental sont inconnus, & l'on sçait seulement que ce qui est au de-là du Gihon & compris au deçà du Sihon qui est l'Iaxartes des An-

ciens, est habité par les Turcs Orientaux ou du Turkestan, par les Tartares, par les Mogols & par les Khataïens qui sont apparemment les Peuples les plus Septentrionaux de la Chine.

La partie de cette Province Transoxane la plus renommée dans les Histoires Orientales, est la vaste Campagne ou Vallée nommée Sogd, de laquelle la Sogdiane des Anciens a pris son nom. Elle a vingt Parasanges de longueur, ce qui revient à quarante de nos lieuës Françoises, & dix Parasanges qui font vingt de nos lieuës de largeur.

La Ville de Samarcande qui en est la Capitale, a autour de soy dix lieuës à la ronde, un grand nombre de Bourgades, dont les jardins delicieux font passer cette fameuse Vallée pour un des quatre Paradis terrestres que les Orientaux mettent en Asie.

Outre la Ville de Samarcande, cette Province a plusieurs Villes considerables, tant par leur grandeur, que par l'étenduë de leurs territoires, telles sont entre plusieurs autres, les Villes de Bokhara, de Farganah, de Nekhschab, de Kasch, de Saganiane & de Termed.

Il se trouve dans ce païs-là des mines d'or & d'argent, particulierement dans sa partie méridionale, c. a. la plus prochaine du Gihon qui est limitrophe à celles de Badakhschan & de Khouarezm & même auprés de Farganah.

Toutes les Villes de ce pays-là sont bâties de pierres & de briques & il y en a plusieurs fermées de murailles trés fortes & flanquées de Tours, telles que sont entre les autres, les Villes de Bikend, de Schakh, de Khogend, d'Aschukhan, de Bonkat & d'Ouschaah.

La Province de Maouarannahar fut conquise par les Arabes sous la conduite de Cahtebah fils de Meslem dans les années de l'hegire 87. 88. & 89. du temps de Valid sixiéme Khalife de la race des Ommiades. Les Musulmans prirent alors les deux grandes Villes de Samarcande & de Bokhara, & s'emparerent même de la Ville Capitale du Turkestan, selon le rapport de Ben Schounah & de Khondemir.

Sous le regne des Khalifes Abbassides plusieurs Provinces Musulmannes ayant été envahies par des Princes particuliers, celle-cy tomba entre les mains des Samanides, & passant de main en main dans les familles Royalles qui s'emparerent de la Perse, elle tomba enfin en la puissance des Khouarezmiens, lesquels en jouirent jusqu'à ce que Ginghizkhan les en chassa.

Ce grand Conquerant aprés l'avoir entiérement subjuguée en donna le Gouvernement en Souveraineté à son second fils, nommé Giagataï, & c'est du nom de ce Prince que l'on appelle aujourd'huy communément cette Province du nom de Zagataï.

Les Successeurs de Ginghiz Khan en ayant été ensuite chassez par Tamerlan, la posterité de ce second Conquerant de l'Asie, sans compter Alexandre, en fut aussi depoüillée par Schaïbek Sultan des Uzbeks, l'an 904. de l'hegire. Car, Mirza Babor fut le dernier de la race de Tamerlan qui y regna de même que Soiourgâtmisch avoit été le dernier des Ginghizkhaniens par la conquête qu'en fit Tamerlan.

C'est de là que nous appellons encore cette Province, le pays des Uzbeks, Nation qui la possede aujourd'huy, & dont les Princes prétendent tirer leur origine de Ginghiz Khan. *V.* le titre de Gihon, &c.

MAVIAH. Reine des Arabes Hemiarites & Gassanites qui étoit Chrétienne & regnoit du tems de l'Empereur Valens. Elle étoit Orthodoxe & elle se déclara ennemie des Romains, à cause que leur Empereur favorisoit l'Arianisme.

MAOUARDI. Surnom d'Abou Hassan A'li Ben Mohammed. Cet Auteur qui mourut l'an 450. de l'hegire, étoit de la Secte des Schaféïens & portoit le surnom de Maouardi, à cause qu'il descendoit d'un Distillateur ou Vendeur d'eau rose.

Il a composé deux Ouvrages de Politique dont l'un est intitulé, Nassihat AlMolouk, c. a. Conseil donné aux Rois, & l'autre intitulé, Hakkam AlSolthaniat, c. a. Des Droits Royaux.

On a aussi de luy un autre Livre intitulé, Adab adduniah uddin, c. a. Les Mœurs du siecle & de la Religion, qu'il écrivit pour le Khalife Caïem Beemrillah vingt-sixiéme des Abbassides.

Mais, le plus celebre de tous les Ouvrages de ce Docteur porte un titre fort superbe, à sçavoir, celuy de, Haoui, c. a. Livre qui comprend toutes choses. Ce titre a grand rapport à celuy d'un Livre que l'on trouve parmy les Hebreux intitulé, Colbo, qui signifie la même chose.

Il y a encore un Livre du même Auteur intitulé, Amthal AlCoran, c. a. des Comparaisons & Proverbes de l'Alcoran.

MAOUASSI. *V.* Mézz.

MAOUBALIG. Nom que Ginghizkhan donna à la Ville de Bamian en Khorassan aprés qu'il l'eut desolée.

On dit qu'il luy donna ce nom qui signifie, Ville de tristesse, à cause qu'il y receut la nouvelle de la perte qu'il avoit faite par la mort de son petit-fils, fils de Giagataï.

MA'OUDHAT. Preservatifs contre les enchantemens. C'est le nom que les Mahometans donnent aux deux derniers Chapitres de l'Alcoran qu'ils recitent souvent pour se garantir des sortileges & de toutes autres mauvaises rencontres.

MAUDOUD fils de Massoûd. C'est le troisiéme ou le quatriéme, si l'on compte Mohammed l'aveugle, Sultan de la Dynastie des Gaznevides.

Aussitôt que Maudoud eut appris dans la Ville de Balkhe, qu'il deffendoit contre les Selgiucides, que son pere avoit été dépoüillé de ses Etats par la revolte de son armée, & qu'Ahmed fils de Mohammed l'aveugle son oncle, l'avoit fait mourir, il se transporta en diligence en la Ville de Gaznah où il fut reconnu pour Sultan, en qualité de Legitime & Successeur de son pere.

Aprés cette prise de possession, Maudoud se mit en campagne & alla au devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed son fils qui avoient été proclamez Rois par l'armée revoltée, à la suscitation de Joseph fils de Pousteghin.

Tous ces gens cy retournoient victorieux des Indes à la Ville de Gasnah, chargez de dépoüilles & des thresors de Massoud, lorsque Maudoud les rencontra & les obligea à donner bataille.

Maudoud les défit à platte coûture, fit prisonniers tous ses ennemis, & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna seulement à A'bderrahim un des enfans de Mohammed l'aveugle qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit passé contre Massoud.

Aprés qu'il eut remporté une victoire si signalée, & qu'il se fut défait de tous ses ennemis domestiques, il demeura paisible possesseur de ses Etats, qui cependant étoient déja fort maltraitez par les Selgiucides.

Pour reparer ces pertes, il fut obligé de mettre derechef une grande armée sur pied avec laquelle il marcha contre eux. Mais, ayant été défait par Alp-Arslan leur Prince, il eut besoin de lever de nouvelles troupes, avec lesquelles il se promettoit de les mettre à la raison. Pour cet effet, il resolut de leur livrer encore une bataille; mais, à peine étoit-il en marche qu'il fut attaqué d'une colique qui l'emporta en fort peu de jours, l'an 435. de l'hegire, aprés un regne de sept ans.

Maudoud ne laissa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé Massoûd II. du nom, qui luy succeeda. Mais, les Turcs qui étoient les plus puissans en cette Cour, refusant d'estre commandez par un enfant, mirent sur le trône des Gaznevides son oncle A'li fils de Massoûd premier, dont le regne fut aussi fort court; car, il fut dépossedé & chassé par A'bderraschid fils du Sultan Mahmoud, premier Sultan de cette Dynastie, qui s'étoit échappé de la prison où il avoit passé une grande partie de sa vie. *Khondemir.*

MAOULA. Ce mot Arabe a des significations si amples & si opposées, qu'il est difficile de luy en assigner une qui ne soit pas équivoque. Cependant, la plus ordinaire est celle de, Seigneur, & de Maistre, de sorte qu'il y a plusieurs Princes & plusieurs Docteurs qui portent ce titre, que nous exprimons vulgairement par, Moula, ou Moulei.

Il faut cependant remarquer que ce même mot signifie aussi souvent, un Esclave, un Affranchi & un Compagnon. Il est souvent incertain, laquelle de ces deux significations si opposées, convient aux Personnages ausquels ce titre est appliqué.

MAOULANASCHAH. C'est l'Auteur d'une Haschiat, c. a. De Notes marginales sur le Livre intitulé, Adab AlAïgi. *Voyez* le titre de Schah.

Le nom de Maoulana en cet endroit, peut signifier, Nôtre Seigneur, où, Nôtre Maistre.

Maoula Tchelebi, est le nom d'un autre Auteur duquel il est parlé dans le titre de Tchelebi.

Moula Hassan, Prince qui regnoit à Tunis dans le siécle passé. Il fut chassé de ses Etats & rétably par Charles quint.

Les Rois de Fez & de Maroc & autres Afriquains prennent la plûpart le titre de Maoula, aussi-bien que leurs Scherifs qui leurs tiennent lieu d'Imams & de Moufris, comme ils sont appellez dans les autres Provinces du Musulmanisme.

MAOULAOUI, ou, Mevlevi, comme les Persans & les Turcs le prononcent. Ce mot qui signifie proprement, Associé, est le nom d'une Secte particuliere de Derviches, lesquels ont pour lecture ordinaire, le Livre de Gemaleddin AlBalkhi intitulé, AlMathnaoui, dont il faut voir le titre & l'usage particulier de la danse & de la flute, par le son de laquelle commence ce Livre, que ces Derviches ont rendus si fameux parmy les Musulmans.

Il y a plusieurs Auteurs qui portent le surnom de Mevlevi, comme faisant profession de cet Ordre, ou de cette Discipline particuliére qui fut fondée & instituée dans la Ville de Cogni en Natolie.

Mevlevi Ankaroui, c. a. Un Mevlevi natif de la Ville d'Ancyre en Galatie & un autre surnommé Dhemi, ont fait des Commentaires en Persien & en Turc sur le même Livre dit, Mathnaoui.

MAOULOUD. Les Chrétiens Arabes de Langue ou de Nation, appellent ainsi la feste de Noel à cause de la Nativité de Nostre-Seigneur; & les Mahometans Arabes la nomment aussi, Ielidah, pour la même raison. Tous ces mots viennent de, Oualad, qui signifie, donner & prendre naissance.

MAOU'N. Ce mot signifie selon l'Auteur de Mirkat ellogat, le troisiéme Ciel où il y a des Anges qui ont la figure de Kerkes, c. a. de Vâutours.

MAO'UNAT âla defí alhamm u algamm. Aide & secours pour chasser les soins & les chagrins de la vie. C'est le titre d'un Livre spirituel, composé par Elias, ou Elie, Evêque Nestorien de la Ville de Nisibe en Mesopotamie. Il est dans la Bibliotheque Royale, num 926.

MAOUNI. Surnom de Borhan Ibrahim Ben A'bdellathif, Auteur du Livre intitulé, Arbaïn AlAschariat, c. a. Les quarante Traditions expliquées sur les Principes du Docteur AlAschari, & selon la Doctrine des Ascharieńs.

MAOURED allathafat fi man ouali Alsolthanat ou AlKhelafat. Histoire de ceux qui ont regné en Egypte depuis Mahomet tant Khalifes que Sultans jusqu'au regne de Malek AlDhaher Giakmak, Sultan de la Dynastie des Mamelus Circassiens.

Ce Livre a été composé par l'Emir AboulMahassen Josef ben Tangri Virdi, qui prend le titre de Mouvarrakh Mesr, c. a. d'Historiographe d'Egypte

MAOUTHA. Ce mot qui signifie proprement, un Marchepied, est le titre d'un livre fort estimé par les Musulmans, qui est ordinairement nommé, Maoutha fil hadith, composé par l'Imam Malek Ben Ans, un des quatre Chefs des Sectes Ortodoxes du Musulmanisme. Les mêmes Musulmans homorent souvent ce livre du titre de Mobarek, qui signifie, saint & beni, pour la veneration qu'ils portent à son Auteur, & à cause qu'il traitte des Traditions Prophetiques.

Le Khalife Haroun AlRaschid fit tant d'état de ce livre qu'il s'arrêta dans la Ville de Medine où Malek faisoit sa demeure pour en entendre la lecture & l'explication par son Auteur même.

Cet Ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs Musulmans.

MAOUTI. Surnom d'Aboubekr Raggar, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Amali, ou Dictées.

MAOUZEN almizan. Poëme Arabique qui porte encore le nom de Taijah qu'Ibrahim Mostabascheri a composé sur l'Isagoge de Porphyre

MAZAH. Omar Ben A'bdelaziz Ebn Mazah. C'est l'auteur d'un Commentaire fort ample sur le Livre intitulé, Adab AlCadhi, qui est un Directoire pour les Cadis ou Juges Musulmans selon les

principes de la Jurisprudence d'AbouHanifah.

Cet Auteur est aussi surnommé Hussam Schehid, à cause qu'il fut tué l'an 536. de l'hegire.

MAZANDERAN. Ville qui a donné son nom à un grand Pays qui s'étend le long de la Mer Caspienne, & qui est au Nord de la Province de Ghilan.

Cette Ville dont la fondation est incertaine étoit estimée tres-forte & comme inexpugnable du temps de Kaïkaous Second, Roi de la seconde Dynastie de Perse surnommée des Caïanides.

Kaïkaous fit long temps la guerre en ces quartiers-là à Afrasiab Roi du Turquestan qui le fit enfin prisonnier & le tint enfermé dans la Ville de Mazanderan jusqu'à ce que le brave Rostam l'en délivra.

Toute la Province de Mazanderan est pleine de Châteaux & de détroits presque inaccessibles, de sorte que Mohammed Roi de Khouarezm se voyant poursuivi de Province en Province par les Troupes de Ginghizkhan, crut ne pouvoir pas mettre ses thresors en plus grande seureté qu'en les faisant transporter dans un des Châteaux de ce Pays-là.

Les Peuples de ce Pays sont les plus belliqueux de toute la Perse, & ont des retraites dans leurs montagnes si bien munies que Tamerlan eut beaucoup de peine à les subjuguer.

C'est cette Province jointe à celle de Tabarestan, & peut-être aussi à celle du Ghilan qui a été connu par les Grecs & par les Latins sous le nom d'Hyrcanie.

MAZANDERANI. Surnom d'Ebn Schoaïb. *Voyez* ce titre.

MAZAR TURK, ou, Mazar dhi turk. C'est ainsi qu'on appelle encore aujourd'hui le lieu ou Soliman Schah Aïeul d'Othman premier Sultan des Turks Othmanides ou Ottomans fut enterré. Ce lieu est situé vis-à-vis de Khaïbar Château fort, bâti sur un gué de l'Euphrate ou Soliman Schah se noya.

MAZDAK. C'est le nom d'un fameux Imposteur natif de Perse & surnommé Zendik, c. a. l'Impie qui sous prétexte de rendre les biens communs vouloit s'emparer de ceux d'autrui.

Il vivoit sous le regne de Cobad Pere de Cosroés surnommé Nouschirvan & sçut si bien gagner par ses impostures l'esprit de ce Prince qu'il entreprit sous son autorité, de faire une nouvelle repartition de biens par toute la Perse.

Cette entreprise luy réüssit si bien qu'il depoüilla la plupart des Grands du Royaume, & se mit à la tête d'une grande populace à laquelle il faisoit part de son butin.

Cependant, les Grands de l'Etat qui se virent si maltraittez par les ordres de leur Prince résolurent de le déthroner & de le chasser hors de ses Etats. Mais, Mazdak qui étoit soûtenu d'un fort grand parti eut assez de credit pour faire élire en sa place un nommé Masraf qui étoit de sa faction.

Buzurgemihir qui étoit le premier Ministre de Cobad sçut cependant si bien ménager les esprits des Grands & du peuple leur découvrant toutes les fourberies de Mazdak, qu'il fit rétablir Cobad & que Mazdak fut obligé de sortir du Royaume.

Quelque-temps aprés, Mazdak qui continuoit toûjours à vouloir passer pour Prophéte, retourna en Perse sous le regne de Nouschirvan fils de Cobad. Mais, ce Prince mieux conseillé que son pere, ne le voulut point écouter & se servit si bien des bons avis que luy donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit emprisonner & enfin condamner à la mort.

MAZEN. C'est le Chef d'une Tribu des Arabes. Abou O'beidah AlBasri a fait l'Histoire des Personnages les plus illustres qui sont issus de cette Tribu, sous le titre, Akhbar beni Mazen.

MAZENI. Surnom d'Abou Othman Ben Habib celebre Grammairien natif de Bassora qui mourut l'an 249. de l'hegire.

Il est mis aussi au rang des grands Jurisconsultes, comme ayant receu les Traditions & la Doctrine d'Abou O'beïdah & d'Asmaï qu'il communiqua ensuite à Mobared autre Docteur insigne de la loi Musulmanne.

Il est Auteur du Livre intitulé, AlMedheb, c. a. de la Secte, où il traitte de la Religion Musulmanne, & d'un autre intitulé, AlTasrif, qui est un Ouvrage sur la Grammaire Arabique.

Ce Docteur faisoit si grand état de la Grammaire Arabique de Sibouïeh, qu'on dit qu'il en avoit usé vingt exemplaires dans sa manche, parce qu'il le portoit toûjours sur luy.

On rapporte de lui dans le Livre intitulé, Rabî AlAbrar, qu'un Juif l'ayant prié de luy expliquer le Livre de Sibouieh, & lui promettant cent pieces d'or pour sa peine, ce Docteur les refusa lui alleguant quelques versets de l'Alcoran par lesquels il prétendoit qu'il étoit défendu à un Musulman d'enseigner un Juif, & que peu de temps aprés le Khalife Vathek Billah l'ayant consulté sur une difficulté de Grammaire, lui fit present de mille pieces d'or, & que sur cela Mazeni dit au Khalife: Je n'avois donné à Dieu que cent pieces, il m'en a rendu mille.

MAZHAR. Ce mot signifie proprement en Arabe, un lieu fleuri, ou parc de fleuri, un Jardin. C'est le titre d'un Livre historique de Gelaleddin AlSoiouti.

MAZIL alcttiâb ân moschkabeth alentesâb. Livre qui résout les difficultez qui se rencontrent dans l'Histoire au sujet des Genealogies, composé par AboulMag'd Ismael Ben Hebat allah AlMoussouli.

MAZIL alKhafa ân AlFadh alSchafa, C'est le Titre d'un Commentaire que Schemeni a fait sur le Livre de Cadhi Aïadh, intitulé, Schafa fi târif hokouk AlMostafa, qui est un Ouvrage qui traitte des droits & des avantages du faux Prophéte.

MEBAHEG alfekr u Menaheg alêbr. Ouvrage de Mohammed Ben A'bdallah AlAnsari. C'est un recueil de choses curieuses & divertissantes que Soiouthi cite dans sa Preface sur l'Histoire d'Egypte.

MECCAH. La Mecque. Ville de l'Arabie située dans une des Provinces de ce vaste Pays appellée Tehamah à cause qu'elle est plus basse que toutes les autres.

Il y a cependant plusieurs Geographes qui la

placent dans celle de Hegiaz au milieu d'une grande plaine pierreuse qui est bornée à trois mille de la Mecque par les Montagnes nommées d'Abou Caïs & de Gerahem où les Musulmans reverent encore aujourd'huy la grotte d'Eve femme d'Adam dans laquelle Mahomet se retiroit souvent pour vacquer, comme il disoit, à ses devotions.

Outre ces deux montagnes qui sont au Septentrion de la Mecque, il y en a une troisiéme qui la regarde au Midy nommée, Thour, & c'est dans celle-cy que Mahomet se tint caché quelque temps aprés avoir été chassé de la Mecque; & où il prit la résolution d'abandonner entiérement sa Ville natale pour établir sa demeure à Medine, Epoque fameuse parmy les Mahometans qu'ils nous ont fait connoître sous le nom d'Hegire, c. a. de la fuite de leur faux Prophete.

Les Geographes Orientaux donnent à la Ville de la Mecque 77. degrez de longitude & 21. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale, & la placent dans le second Climat.

Quoique cette Ville soit éloignée de la Mer rouge d'environ trois journées; neanmoins, elle ne laisse pas de luy donner son nom. Car, les Arabes l'appellent souvent, Bahr Meccah, & les Turcs, Mekkah Denghizi, d'où les Italiens tant Historiens que Geographes la nomment aussi, Golfo di Mecca.

Mais, ce qui rend cette Ville la plus celebre dans le Monde est la naissance de Mahomet; le Temple de Câbah ou Maison quarrée, souvent aussi nommée par les Musulmans, Beït ullah, c. a. La Maison de Dieu, &, le Puis prétendu miraculeux de Zemzem. Ce sont ces avantages qui font que les Musulmans ne nomment jamais cette Ville, qui a porté aussi autrefois le nom de Beccah, sans luy donner le titre de, Moadhemah, c. a. de Grande & de Magnifique, de la même maniére qu'ils donnent celuy de Munaoverah, c.a. d'Illustre, à celle de Medine, & de Cods scherif, c. a. Sainte & Noble, à celle de Hierusalem.

Pour bien connoître ce qui regarde la Ville de la Mecque, il faut voir les titres de Cabah, de Zemzem & de plusieurs autres qui y ont du rapport.

Quoique cette Ville soit en si grande veneration parmy les Musulmans; neanmoins, elle n'a pas laissé d'avoir été plusieurs fois assiegée, pillée & brulée au sujet de diverses revoltes qui se sont élevées parmy eux.

A'bdallah fils de Zobeïr s'étant fait proclamer Khalife dans la Mecque sous le regne d'Iezid fils de Moavie, second Khalife de la Maison des Ommiades, Iezid envoya Hossaïn fils de Semir General de ses troupes pour forcer A'bdallah qui s'étoit fortifié dans la Mecque. Hossaïn l'assiegea l'an 64. de l'hegire, & la bâtit si rudement pendant quarante jours qu'il démolit une grande partie du Temple & brûla l'autre, & cette Ville auroit couru la même fortune que Medine, si la nouvelle de la mort d'Iezid n'eût rappellé Hossaïn en Syrie.

A'bdallah se voyant mieux établi que jamais dans la Mecque aprés la retraite de Hossaïn & de son armée, continua la guerre contre les Khalifes Ommiades Successeurs d'Iezid jusqu'au regne d'A'bdelMelek cinquiéme Khalife de cette Maison. Mais, celuy cy, voulant enfin terminer cette affaire, resolut d'attaquer encore une fois vivement son ennemi dans la Mecque.

Pour cet effet, il tint conseil pour déliberer à qui il donneroit le Commandement de l'armée qu'il vouloit envoyer en Arabie.

Hegiage fils de Josef Gouverneur de l'Iraque Arabique pour le Khalife, & qui étoit pour lors sans contredit le plus grand Capitaine des Musulmans, s'offrit d'abord pour cet employ. Mais, A'bdel-Melek fit quelque difficulté de le luy accorder jusqu'à ce qu'il eût appris de luy qu'il avoit fait un songe la nuit précedente dans lequel il luy sembloit d'avoir rasé la tête & la barbe à A'bdallah. Car, ce songe duquel il prit bon augure, luy fit prendre la résolution de charger Hegiage de la conduite de cette affaire.

Hegiage réüssit si bien dans son entreprise qu'il prit par force la Ville de la Mecque l'an de l'heg. 73. & fit couper la tête à A'bdallah qui l'avoit deffenduë long-temps avec beaucoup de vigueur. Et parce que ses batteries avoient ruiné une grande partie du Temple pendant les neuf mois qu'avoit duré ce siege, il fit entiérement démolir tout ce qu'A'bdallah y avoit ajoûté pour l'aggrandir & pour l'embellir, & le rétablit entiérement dans la premiere forme où il étoit du temps de Mahomet.

Depuis ce temps-là, la Ville de la Mecque demeura toûjours au pouvoir des Khalifes ou Ommiades, ou Abbassides qui regnerent successivement jusqu'au regne des Khalifes Moktafi & Moktadi que les Carmathes peuples revoltez, & qui vouloient introduire une nouvelle Religion dans le Mahometisme s'emparerent de cette Ville, tuerent en une seule fois jusqu'à vingt mille Pelerins, la saccagerent avec son Temple pendant l'espace de sept jours, & enleverent cette Pierre noire si respectée par les Musulmans, qu'A'bdallah fils de Zobeïr avoit mise dans le Temple même, & supprimerent enfin pour quelque temps le Pelerinage de la Mecque. *Voyez* sur cecy les Titres de, Hage, ou Pelerinage de la Mecque & de Hagiar alassoued, qui est la Pierre noire dont nous parlons, comme aussi celuy des Carmathes.

La plus ancienne Origine que l'on trouve des Emirs ou des Scherifs, comme on les appelle aujourd'huy, de la Mecque, se trouve rapportée par Ben Schouhnah sous le regne des Aïoubites, ou Princes de la posterité de Saladin qui regnoit dans l'Iemen en Arabie. Car, il écrit qu'en ce temps-là, il y avoit un Prince à la Mecque, & un autre à Medine qui portoient le titre d'Emir, & que l'an 633. de l'heg. un nommé Cotadah fils d'Edris de la race d'Ali de la branche de Hossaïn, étoit Emir de la Mecque.

Il écrit aussi que Cotadah fit la guerre à l'Emir qui commandoit à Medine, & qu'ayant fait marcher pour cet effet des troupes contre luy sous le Commandement de son frere & de son fils nommé Hassan, cet Hassan au lieu d'attaquer l'Emir de Medine, tua son Oncle sur le chemin, & retourna sur ses pas à la Mecque, où il fit étrangler son propre Pere Cotadah avec un de ses freres.

Ce Cotadah est illustre parmy les Arabes, parce qu'il étoit fort bon Poëte, & Ben Schúnah rapporte des vers qu'il fit contre le Chef de la Caravane des Pelerins qui alloient de la Province d'Iraque à la Mecque, à cause que ce Chef que les Arabes appellent Emir Hage, prétendoit que l'Emir de la Mecque sortît de la Ville au devant de luy pour le recevoir.

Nous avons une Histoire des Princes de la Maison de Cotadah qui ont regné à la Mecque sous le nom d'Akhbar almostefadah fi beian Al Alkoradah.

Le Terroir de la Mecque n'étant couvert que de pierres & de sablons, ne produit aucune sorte de fruits. Cependant, il s'y en trouve de toutes sortes en trés grande abondance, ce que les Musulmans attribuent à la priere qu'Hagar & Ismaël firent, quand l'Ange Gabriel les eut transportez au milieu de cette Campagne si sterile. Car alors, l'Ange leur promit de la part de Dieu que la Ville & la Vallée de Thaïef leur fourniroit non seulement les choses necessaires; mais encore, les plus délicieuses.

Cependant, le Khalife Mahadi voulut encore encherir sur ces délices, en faisant transporter sur des chameaux pendant le temps de son Pelerinage une si grande quantité de neige, qu'il y en eut pour rafraichir les eaux & les fruits pendant tout le temps qu'il y fit son séjour.

Si nous en croyons les Musulmans, dans le lieu où la Mecque fut depuis bâtie, il y avoit toûjours depuis la naissance du Monde une colline de sable rouge où tous les Peuples de l'Arabie venoient en foule pour y faire leur priere & obtenir les graces qu'ils attendoient du ciel, & ce lieu étoit estimé dés-lors pour être le milieu de la Terre habitable.

Trois Auteurs fort celebres surnommez, AlAsfarani, AlAzraki & AlFassi ont écrit l'Histoire de la Mecque, & il y a encore deux autres Ouvrages dont l'un est nommé, Akbar AlMekkiah, & l'autre, Eêlam balad Allah AlHaram, qui traittent le même sujet.

MEKKI. Surnom de plusieurs Auteurs natifs de la Mecque, & entre autres, celuy de Salaheddin Aboulmahassen Mohammed plus connu sous le nom d'Ebn Dhaher, qui mourut l'an 643. de l'heg. qui a écrit l'Histoire de la famille de Catadah dont on a déja parlé.

Nous avons aussi un Razi qui est surnommé, AlMekki, un Haimeni, un Thabari, & un Kothbeddin qui sont surnommez, AlMekki. Ce dernier est Auteur d'une Histoire de la Mecque intitulée, Eêlam balad alHaram, de laquelle on vient de parler.

MEDAREK. Ketab AlMedarek. Le Livre des Voyes, ou des instructions. Il est souvent cité dans les Livres Mystiques & spirituels.

MEDELLU. Et, Medelli. La Ville de Metelin qui est la Capitale de l'Isle de Lesbos dans l'Archipel, que les Turcs appellent aussi Medellu Adassi, c. a. l'Isle de Metelin.

Cette Isle & sa Capitale furent prises par Mahomet II. Sultan des Othmanides l'an 865. de l'heg. sur Dominique Catalusio Gentil'homme Genois lequel descendoit de François Catalusio à qui l'Empereur Grec CaloJoannés l'avoit donnée en pur don pour récompense du service qu'il luy avoit rendu contre Jean Cantacuzene son Beau-Pere qui vouloit usurper ses Etats.

MEDENI. *Voyez* Medini.

MEDHADH, ou Madhadh Ben A'mrou. C'est le nom du Pere d'une fille qu'Ismaël fils d'Ibrahim ou Abraham épousa en Arabie, & qui fut mere de Thabeth fils d'Ismaël lequel succeda à son Pere dans la Principauté de la Mecque. Ce Thabet n'ayant laissé aprés sa mort que des enfans en fort bas âge, Medhadh envahit cet Etat selon Benkondschah. *Voyez* Zemzem.

MEDHALEM. Dar AlMedhalem. Cour de Justice établie par les Anciens Rois de Perse pour punir les violences & les oppressions que les Peuples souffroient de la part des Grands Seigneurs du Royaume. Il est parlé souvent de ce Tribunal dans l'Histoire des Anciens Rois de Perse.

MEDHEB. Ce mot qui signifie proprement une Secte, tant en matiére de Religion, que de science, & qui se peut prendre en bonne & en mauvaise part, est aussi le titre d'une Grammaire Arabique composée par AlMazeni.

MEDKHAL AlTâlim. Introduction à la science ou à la doctrine. C'est le nom d'un Livre de Chymie qui porte aussi le titre de, Rotbat AlHakim, c. a. Les degrez des perfections du Sage ou du Philosophe.

MEDINAH. Ce mot signifie en general Ville, mais en particulier, c'est celle de, Jatreb en Arabie dans la Province d'Hagiaze où Mahomet se retira lorsqu'il fut obligé avec les siens de quitter la Mecque son pays natal. *V.* Hegirah.

Elle fut appellée Ville par excellence, à cause que Mahomet y établit le siege de l'Empire des Musulmans. En effet, les premiers Khalifes y ont fait leur residence ordinaire à la reserve d'Ali qui transfera le siege du Khalifat à Coufah où il étoit plus aimé. Aprés luy, les Ommiades dont la puissance s'étoit établie dans la Syrie, le mirent en Damas.

Outre l'avantage qu'a Medine d'estre Capitale des Musulmans, elle a encore celuy de conserver les Sepulchres de Mahomet & des premiers Khalifes. C'est ce qui luy donne le titre de, Ville du Prophete, Medinat al Nabi, ou simplement, la Ville.

Velid sixiéme Khalife de la race des Ommiades fit rebâtir la Mosquée où est le Sepulchre de Mahomet, & la fit beaucoup plus grande & plus belle qu'elle n'étoit l'an de l'hegire 88. par les soins d'Omar fils d'Abdelaziz qui commandoit dans l'Arabie en son nom, & qui luy succeda dans la dignité de Khalife.

Medine est surnommée, Monaouerah ou Munevvereh, c. a. L'Illustre, & a quitté entiérement les noms de, Jtahreb & de Thaïba qu'elle portoit auparavant.

Elle est située dans le second Climat, & appartient à la Province ou partie de l'Arabie appellée Hagiaz comme nous avons déja dit, aussi bien que la Mecque selon quelques uns. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Geographes qui disent qu'elle appartient à la petite Province de Neged, qui veut dire, partie haute, pour la distinguer de la Province dite Tehamah, c. a. partie basse de l'Arabie où la Mecque est située.

Ce qui rend aujourd'huy cette Ville plus recommandable est le sepulchre de Mahomet que les Pelerins visitent ordinairement au retour de la Mecque. Ce sepulchre s'appelle par excellence Raouzat, ou Raoudhat, c. a. La prairie ou le Jardin. Le Terroir de Medine est aride, & sans eau hors de quelques puis qui en fournissent. Le plus celebre de tous est celuy qui porte le nom de Bedhâât, comme qui diroit le fonds & le capital de la boisson. *Abdelmoal au second Climat.*

Naſſir eddin & Ulug Beg donnent à Medine 77. degrez de longitude, le ſecond de ces Auteurs y ajoûte 10. minutes, & tous deux luy donnent également 21. degrez 40. minutes de latitude ſeptentrionale.

Les Habitans de Medine ayant appris la mort de Houſſaïn tué à la journée de Kerbela, & qu'Iezid fils de Moavie, qui avoit ſuccedé à ſon Pere, maltraittoit toute la Maiſon d'Ali reputée pour être la même que celle de Mahomet, réſolurent de le renoncer pour Khalife, & de reconnoître pour tel, A'bdallah fils de Zobeïr qui avoit été proclamé à la Mecque. Ils leverent pour cet effet des trouppes; mais, elles furent bien-tôt défaites par Meſlem General d'Iezid, qui vint enſuite les aſſiéger. Les Medinois ſe voyant preſſez, réſolurent de ſe rendre; mais Meſlem, des mains duquel ils avoient réfuſé la paix au commencement du ſiége, ne les voulut recevoir qu'à diſcretion.

Ce General entra donc l'épée à la main dans Medine, où ſans aucun reſpect pour le ſepulchre du Prophete, il fit main baſſe ſur tout ce qu'il rencontra ſur ſa route, la ſaccagea pendant trois jours, & fit mourir juſques-à ſix mille de ſes Habitans.

Cette funeſte déſolation de la Ville de Medine, arriva l'an 61. de l'heg. & fit que Meſlem porta le ſurnom de Muſrif, à cauſe qu'il avoit excedé dans l'execution de ſes ordres.

Aprés cette cruelle execution, Meſlem ſe préparoit à faire le même traittement à la Ville de la Mecque, & il marchoit déja pour cette expedition, lorſque la mort l'arrêta au troiſiéme jour de ſa marche. *Voyez* le titre d'Iezid. *Khondemir.*

Ebn A'mid remarque de plus que Meſlem reduiſit en eſclavage tous les Medinois qui avoient échapé à la fureur du ſoldat, & il cite une Tradition Muſulmanne ſelon laquelle le faux Prophete avoit donné ſa malediction à celuy qui ſaccageroit ſa Ville.

Aprés que le Sultan Selim fils de Bajazet eut défait Canſou Gauri Sultan des Mamelucs d'Egypte, comme il aſſiſtoit à la priere publique dans la Moſquée d'Halep, l'Imam ou Chef de la Moſquée dit à la fin de la priere ces paroles : Dieu conſerve Selim Khan Serviteur & Miniſtre des deux Villes ſacrées de la Mecque & de Medine. L'Auteur du Raoudhat rapporte que ce titre plût ſi fort au Sultan qu'il donna la veſte qu'il portoit à cet Imam, & que depuis ce temps-là les Sultans Ottomans l'ont toûjours mis dans leurs Patentes en qualité de Rois d'Egypte. Ce titre eſt en Arabe, Khadem AlHaramein.

Ebn Nagiar Hiſtoriographe celebre parmy les Arabes a écrit une Hiſtoire particuliere de la Ville de Medine.

Il y a une Ville dans la Province d'Iemen en Arabie appellée Giublat qui porte auſſi le titre de Medinah; mais, il faut ſous entendre, AlNahareïn, c. a. des deux fleuves, en ſorte que ſon nom entiér eſt, Medinat AlNahareïn, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur deux riviéres.

C'eſt ainſi que la Ville de Bagdet eſt appellée, Medinat AlSalam, la Ville de la paix, nom qu'AlManſor luy donna par imitation de celuy de Hieruſalem quiſignifient en Hebreu, Viſion de paix.

Il y a en Eſpagne pluſieurs Villes qui portent le nom de Medine qui leur a été donné par les Arabes; mais, elles ſont toutes diſtinguées par quelque ſingularité, comme, Medina Cœli, Medina de las Torres, Medina de Rio ſecco, Medina Sidonia, &c.

MEDINAT AlNaſſout. La Ville de l'homme ou de l'humanité. C'eſt une Hiſtoire Allegorique dans laquelle eſt décrite la conduite de l'homme en cette Vie, à l'égard particuliérement de la Religion & de la Pieté. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque Royale n. 723.

MEDINI, ou, Medeni. Natif de Medine. Pluſieurs Auteurs on porté ce ſurnom.

Iſmaël AlDharir, c. a. Iſmaël l'Aveugle, a été ſurnommé AlMedini. Il a compoſé un Livre intitulé, Eſma man nazal alaïhem AlCoran, c. a. Les Noms des Prophetes auxquels Dieu a envoyé des Livres particuliers, comme à Adam, à Seth, à Enoch ou Edris, à Moïſe, à Jeſus-Chriſt, &c, comme les Mahometans prétendent fauſſement, à Mahomet.

Ali Ben AlMedini qui porte le titre de, Scheikh AlMohadethin, c. a. Le Docteur des Traditionaires, eſt le premier Auteur des, Asbab AlNozoul, c. a. des ſujets & des occaſions que Mahomet a eues de publier une grande partie des Verſets de ſon Alcoran.

AboulMâni Ahmed eſt appellé encore Ebn Hebat AlMedeni. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Hakkam AlGedel, c. a. des Conditions que doit avoir une diſpute dans les Ecoles. Cet Auteur mourut l'an 656. de l'hegire.

MEDRAR. Banou Medrar. La poſterité de Medrar. C'eſt le nom d'une Dynaſtie ou famille principale qui commandoit ou regnoit dans la Ville & Province de Segelmeſſe en Mauritanie, pendant que la famille des Aglibites regnoit dans la Province d'Afrique proprement dite.

Ces Medrarites regnerent environ l'eſpace de 160. ans & furent ſubjugués auſſi-bien que les Aglibites, par le Mehedi d'Afrique, c. a. par le Prince qui fonda la puiſſance des Fathimites, qui furent depuis Khalifes en Egypte & en Afrique.

MEFATIH aſrar alhorouf y meſſabih anouâr aldhorouf: Titre d'un Livre attribué à Baſtami dans lequel cet Auteur traitte des ſecrets & des myſteres qui ſont cachez dans les lettres Arabiques. C'eſt un Ouvrage plein de ſuperſtitions, qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale n. 1020.

MEFATIH alôloum. Les Clefs des Sciences. *Voyez* Meftah alôloum.

MEFSAL. Grammaire Arabique compoſée par Zamakſchari & commentée par Ahmed AlGionghi. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties, à ſçavoir, des noms, des Verbes, des particules & de la conſtruction. On le trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1046.

MEFTAH alôloum. La Clef des Sciences. C'eſt un Traitté de Dialectique & de Metaphyſique compoſé par Serageddin Joſef ſurnommé, AlSekaki, qui mourut l'an 626. de l'hegire. Ce Traitté a été commenté par Sâad eddin Tagtazani, par Moſnafek, par Kadhi Zadeh, & par un Diſciple de Naſſireddin AlThouſſi, nommé Schirazi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n. 913.

Ce même Auteur a auſſi donné un, Meftah alôloum, ſur la Grammaire & ſur la Rhetorique, ſur lequel Hoſſam eddin Maouzeni a fait un Commentaire. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n. 1050.

MEF'TAH alfalahat. Livre d'Agriculture composé par Ebn Hegiaz.

MEFTAH alfateh almakfal. La Clef qui ouvre les choses fermées. Livre de Theologie mystique des Sofis, composé par Fakhreddin AlTegibi AlHerali. Il est dans la Bibliotheque Royale n. 616.

MEFTAH alkhaïr. La Clef de tout bien. C'est le surnom ou sobriquet qui fut donné au Khalife Soliman fils d'A'bdâlMelek. *Voyez* son titre particulier.

MEFTAH altefassir. La Clef des Commentaires qui ont été faits sur l'Alcoran. C'est le titre que porte la seconde partie du Livre intitulé Megmôu AlRaschidi. *Voyez* ce titre un peu plus bas.

MEGIAHED. C'est le même qu'AboulHegiage Ben Giaber, un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme qui avoit reçû ses Traditions d'Abou Horeïrah & d'Ebn Abbas. Il étoit natif de la Mecque & mourut l'an 104. de l'hegire.

MEGIALES AlNefaïs. Conversations curieuses. C'est une Histoire Orientale composée par Mir A'li Schir. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MEGIALESSAT. Lieu où l'on s'assemble pour s'entre tenir & converser ensemble. C'est le titre d'un Ouvrage Historique composé par Daïnouri. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MEGIAZ AlCoran. C'est le Titre d'un Livre qu'Abou O'beïdah composa contre les Arabes sur lequel un particulier ayant dit à cet Auteur qu'il avoit injurié tous les Arabes, il luy répondit: Enta beri men Dhaleka, c. a. Vous êtes fort innocent de tout ce que j'ay dit.

MEGIOUI, ou, Magioui. Surnom de Fadhlallah Mohammed Ben Aïoub. Cet Auteur porte le titre de, Saheb AlO'mdateïn, à cause qu'il a composé deux Livres, l'un intitulé, O'mdat alabrar, & l'autre O'mdat alakhiar, c. a. L'appui & le soûtien des hommes justes, & l'appui des gens d'honneur & de vertu.

Le même Docteur a composé une Resfalat, c. a. un Traitté tiré du Livre qui porte le titre de, Fetaoui AlSofiah, sur le chant & sur la danse des Sofis ou Derviches. Il est dans la Bibliotheque Royale n. 684.

MEGIOUSSI, ou, Magioussi. Nom derivé de Megius, ou, Magious, qui signifie, un Mage, c. a. un Disciple de Zoroastre & un Adorateur du feu. Plusieurs Auteurs qui faisoient profession de la Religion Zoroastrique, quoiqu'ils vêcussent parmy les Musulmans, ont porté ce surnom, comme Thabet Ben Corrah, &c.

MEGLES, ou, Meglis. Assemblée, ou, Compagnie où l'on traitte des Sciences, comme dans une Academie, & où l'on se divertit avec ses amis.

Megles mahassen alathar v alakhbar fi d'hemm alschoh ou albokhl v medh alsekha v alfarouat. C'est le nom d'un Livre composé par Mohammed Ben Ahmed AlMokri, contre l'Avarice & à la loüange de la Liberalité. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale n. 842. Il est relié avec un autre Livre intitulé, Ketab albouloug.

MEGLES alscharab. Traitté d'Hydraulique où il est principalement parlé des Verres, des tasses, Gobelets, & autres Vaisseaux propres à boire & à verser l'eau. Ismaël AlGezeri en est l'Auteur.

MEGMA'. Ce mot signifie en Arabe, une assemblée ou Concours, une collection ou recueil, selon les sujets ou matiéres dont il s'agit.

MEGMA' albahreïn. Le Concours des Mers. C'est le nom du lieu où les Israëlites aborderent en Arabie à la sortie de la Mer rouge, sous la conduite de Khedher, ou plustôt, de Moïse.

Il y a plusieurs Ouvrages qui portent ce titre, & entre-autres, ceux de Dhagani, sur la langue Arabique, de Soïouthi sur l'Alcoran, & de Borhaneddin AlSâathi sur la même matiére.

MEGMA' algialilat. Livre de Medecine qui porte aussi le nom de Mogiarabât, c. a. de Remedes éprouvez & experimentez, composé par Kaïssouni. Il est dans la Bibl. Royale n. 958.

MEGMA' alboldan. C'est ainsi qu'Iacout AlHamaoui a intitulé sa Geographie.

MEGMA' almegiales u alnaffihât. Livre de diversitez curieuses & propres à s'entretenir dans la Conversation, composé par Roumai Afendi.

MEGMA' alnaouadir. Recueil des choses rares & curieuses. C'est le titre d'un Ouvrage historique composé par Nazami AlA'rouzi.

MEGMA', se prend aussi également chez les Chrêtiens & chez les Mahometans pour une Assemblée ou Concile d'Evêques, de Docteurs ou d'Imams. On ne parlera point icy des Conciles tenus par les Evêques; mais seulement, des Conciliabules tenus par les Musulmans.

Le Sultan Massôud de la Dynastie des Selgiucides en fit tenir un pour la déposition d'un Khalife & pour la Creation d'un autre. *Voyez* le titre de ce Sultan.

Saladin en fit tenir un au Caire pour déposer les Fathimites dont le Khalifat fut entiérement supprimé.

Mohammed dit Khouarezm Schah, c. a. Sultan des Khouarezmiens en assembla un de la plus grande partie des Docteurs du Musulmanisme qui luy étoient soûmis, dans lequel il fit déposer le Khalife Nasser & élire Termedi en sa place. Mais, cette entreprise ne luy réüssit pas. Car, selon la remarque des Historiens Mahometans, il fut puni de son attentat par l'irruption que fit Ginghizkan dans ses Estats.

MEGMO'U alaltemam. *Voyez* Magmoû.

MEGMO'U Mobarek. Recueil des plus anciennes & des plus rares Poësies des Arabes. Il est dans la Bibliotheque Royale n. 1148.

MEGMO'U Rouhani. Livre de Conjurations

& d'operations Magiques attribué à Assimah Mere de Moyse. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1026.

MEGMOU AlRaschidiah. C'est le titre d'un fort grand Volume qui emprunte son nom de Raschid Thabib Vizir d'AlGiaptou Empereur des Mogols qui en est l'Auteur. Cet Ouvrage est divisé en quatre grandes parties. La premiére qui s'intitule, Thaoudhiah, traite amplement de la Loy Musulmanne.

La seconde intitulée, Meftah altaffir comprend ce qu'il y a de plus recherché dans les Commenraires faits sur l'Alcoran.

La troisiéme qui porte le nom de, Ressalat Sulthaniat, regarde la Politique & le Gouvernement de l'Etat.

La quatriéme, qui porte le nom de, Lathaïf alhakkaïk, examine les questions curieuses & les subtilitez de l'Ecole. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1.

MEGMO'U Mobarek ala fodhaïl alâref billah Mohammed Ben Edris AlSchafêi. C'est un Eloge ou Panegyrique des vertus & belles qualitez du sçavant Mohammed fils d'Edris, Docteur de la Secte de Schafêï. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 846.

MEGNOUN. Ce mot qui signifie proprement en Arabe, un Fou, un Furieux, se prend en particulier pou un homme transporté de l'amour, ou Divin, ou profane.

Ce mot de Megnoun est devenu aussi le nom d'un fameux Personnage que les Orientaux prennent pour le modéle d'un parfait Amant. Sa Maitresse qui se nommoit Leïleh, est regardée aussi par les mêmes Orientaux comme la plus belle & la plus chaste de toutes celles de son sexe.

L'on trouve les Amours de Megnoun & de Leïleh écrits en Arabe, en Persien & en Turc, & tous les Mahometans regardent également ces deux Amans, à peu prés, comme les Juifs ont fait l'Epoux & l'Epouse du Cantique des Cantiques, allegorisant leur Histoire & s'en servant pour élever les plus spirituels à la contemplation des Mysteres Divins.

L'Histoire des Amours de Josef & de Zuleïkha a été aussi traitée par les Orientaux de la même maniére; de sorte que si on les en veut croire, il n'y a rien dans tous les ouvrages de Poësie qu'ils ont composez sur cette matiére qui n'ait son rapport à leur Theologie Mystique & à l'Amour divin.

On peut remarquer icy cependant, que le mot de Megnoun qui a son origine de, Ginn, signifie proprement un homme possedé par un esprit étranger soit bon ou mauvais. C'est-pourquoy, il ne faut pas s'étonner si les Mahometans prennent souvent les fols pour des gens agitez ou inspirez par l'esprit de Dieu & pour des Saints.

Abou AlAzhar Mohammed Ben Zeïd, qui mourut l'an 325. de l'hegire, a composé un Livre intitulé, Akhbâr ôkala AlMogiannin, c. a. L'Histoire des sages Fols. *Voyez* les titres de, Divaneh, & de, Scheïda.

MEHABBAT. L'Amitié & l'Amour. Ressalat si beïan AlMehabbat. Traité de l'Amour Divin composé par Khalil Allah Ben Nourallah Ben Môïn eddin Allezdi. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 654.

Voyez sur le sujet de l'Amour Divin le titre, Eschk allah, qui est, l'Amour de Dieu.

MEHADOU. C'est le nom que les Brachmanes des Indes donnent à une troisiéme Divinité subalterne, que Dieu crea avant le Monde, & c'est de celle-là même dont Dieu se doit servir pour la détruire.

MEHADOUNI. Surnom d'Abou Valid A'bdalmelek Ben Khatthar Auteur du Livre intitulé, Eschtekak alEsma, c. a. Des differentes significations & acceptations des Noms équivoques. Cet Auteur mourut l'an 256. de l'hegire.

MEHEDI. *V.* le titre de Mahdi.

Le plus connu de tous les Personnages qui ont porté ce nom est, Abou Mohammed Ben A'bdallah premier Khalife des Fathimites en Afrique qui mourut à Caïrouan l'an 322. de l'hegire, aprés 24. ans de regne, & qui laissa pour Successeur son fils Caïem Beemrilllah.

L'Histoire de ce Khalife a été écrite par Abou Giafar Ahmed Ben Ibrahim Ben AlHarrar AlAfriki.

MEHEDIAH. Ville bâtie en Afrique sur le bord de la mer auprés de Caïrouan, par Mahadi premier Khalife des Fathimites.

Cette Ville a été aussi appellée Afrikiah, & fut bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Ville nommée, Aphrodisium. Elle fut prise par Dragut Prince de Tripoli & Bacha de la mer, au nom du Sultan Soliman, l'an 956. de l'hegire, & reprise peu de temps aprés par André Doria pour Charles-quint Empereur, qui la fit entiérement démolir.

MEHELI. Surnom de Josef Ben A'bdallah Auteur du Livre intitulé, Fathouat AlScham, c. a. Les Conquêtes de la Syrie.

MEHEMMAT. C'est le nom d'un Livre de Droit composé par Asnaoui grand Jurisconsulte des Musulmans qui mourut l'an 882. de l'hegire.

Cet Ouvrage qui est fort estimé parmy les Mahometans, a été commenté & abbregé par plusieurs Auteurs. Balkhini qui y a travaillé, a intitulé son Livre, Mehemmat AlMehemmat. *V.* Ces Ouvrages dans la B. R. num. 700.

MEHER, ou, Maher. Abou Meher Moussa Ben Saijar AlMegiouschi. C'est le nom du Maitre de l'Auteur du Maleki. *V.* ce titre.

MEHERAH. Ville de l'Iemen ou Arabie heureuse dans le Terroir de laquelle il ne croît point d'autre arbre que celuy qui porte le Ben. Cette plante y croît en si grande quantité, que les troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourrissent.

MEHERAN. Surnom d'Ibrahim fils d'Ibrahim AlAsfaraïni. *V.* Asfaraïni.

MEHERANI. Surnom d'Abou Saïd Auteur d'une de ces sortes de Livres appellez, Arbâïn. *Voyez* ce titre.

MEHRAGE. C'est le nom d'une Isle qui porte aussi le nom de, Gezirat Serirat. Le Geogra-

phe Persien écrit, que cette Isle qu'il met au de-là du premier Climat, est située dans la mer Verte, ou des Indes, ou, selon quelques-uns dans la mer de la Chine, qu'elle est fort grande, & entourée d'un grand nombre d'autres qui sont fort petites.

MEIDANI. Surnom d'Aboulfadhl Ahmed Ben Mohammed AlNischabouri, Auteur du Livre intitulé, Ketab Al Amthal, qui est un Recueil fort ample de Proverbes Arabes, expliquez dans la même langue.

Nous avons de luy aussi un autre Ouvrage intitulé, Ketab Alsami fi lassami, c. a. Livre des Noms propres & des Synonymes, qui a été augmenté par son fils nommé, Abousaïd Sâad AlMeïdani. Il mourut l'an 559. de l'hegire.

On trouve aussi un Livre intitulé, Adillat Al Esmá, qui est une explication des noms Arabes en Persien, lequel est attribué à Meïdani.

Meïdani, est aussi le surnom d'un grand Jurisconsulte de la Ville de Bokhare nommé, Mohammed Ben Nasser Ben Ibrahim AlBokhari.

Ces deux Auteurs, l'un de Nischabour, & l'autre de Bokhare, portent tous deux le titre de Meïdani, à cause qu'ils étoient natifs chacun d'eux, d'un quartier nommé Meïdan, dans la Ville de Nischabour & de Bokhare.

Ce mot de Meïdan, signifie en Persien & en Turc, une Place publique qui sert non seulement de Marché; mais encore, d'une espece de champ clos où se font les exercices de Jeux & de Courses de Chevaux.

Le Meïdan de la Ville d'Ispahan est fort renommé pour les Jeux de Mail à cheval, que le Roy de Perse & les Grands de sa Cour y exercent, & L'Atmeïdan, ou l'Hippodrome de Constantinople est assez connu.

Nous avons encore un AboulHossaïn surnommé AlMeidani, qui est Auteur du Livre intitulé, Akhbar Alkolâa, qui est une Histoire des Châteaux & Places fortes du Musulmanisme.

MEIMEND. Il y a deux Villes ou grosses Bourgades en Perse qui portent ce nom. La premiere est dans la Province de Zablestan, ou, Rostamdar, ancien Patrimoine & Gouvernement du fameux Rostam.

Cette Ville est des dépendances de la Ville Royale de Gaznin ou Gaznah, & a donné la naissance à un grand Personnage nommé, AboulHassan, & surnommé, AlMeïmendi, qui fut Vizir & premier Ministre du Sultan Mahmoud fils de Sebekteghin.

Le Terroir de la Ville de Meïmend est trés agréable; car, il est arrosé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Asie.

L'autre Ville qui porte le nom de Meimend est située à deux journées de la Ville de Schiraz en tirant vers le Midy, & n'a rien de considerable. *Le Géographe Persien, dans le troisiéme Climat.*

MEIMENDI. Surnom de Khouageh Ahmed fils d'Hassan, natif de la Ville de Meïmend. Ce Personnage étoit Vizir du Sultan Mahmoud fils de Sebekteghin, & avoit joüi pendant un temps d'un trés grand credit auprés de son Maître; mais, il le perdit peu à peu, ensorte que ses ennemis s'en étant apperceus, dresserent de trés fortes batteries pour le ruïner entiérement.

Hasnek surnommé Mangal, qui prétendoit avoir sa charge, étoit des plus ardens à chercher les occasions de le perdre. Cependant, la Sultane Haramnour, & premiere femme de Mahmoud, fille d'Ilek Khan Roy des Turcs Orientaux, protegeoit ce Vizir & le faisoit toûjours sortir heureusement des mauvais pas où on l'engageoit.

Cette Princesse qui fut surnommée à cause de sa beauté & de sa dignité, Mihir Schighil, c. a. Le Soleil des beautez, avoit pour une de ses principales Dames & Confidentes, Gemilah de Candahar, qui étoit la bonne amie de Meïmendi, & qui par conseqüent luy rendoit de trés bons offices auprés de sa maistresse; mais, Altuntasch que tout le monde regardoit comme la seconde personne de l'Empire, comme étant General des armées du Sultan & son favory, avoit declaré une inimitié ouverte à ce Vizir & ne le pouvoit souffrir.

Il arriva un jour que le camp du Sultan se trouvant posté aux environs de Cabul, Ville de l'Inde Septentrionale, il partit de-là une Caravane de Marchands pour le Turquestan qui devoit être de retour a la Ville de Gaznah au commencement de l'hyver.

Le Vizir qui devoit faire un Voyage à Gaznah pour des affaires importantes du Sultan, & qui avoit besoin de se fournir tous les ans de fourures pour ses femmes & pour ses enfans, crut qu'il y auroit quelque chose à gagner s'il envoyoit un homme de sa part comme une espece de Facteur, avec des étoffes du pays, pour rapporter du Turquestan les choses qui luy étoient necessaires. Il ne put pas faire cette affaire si secretement que ses ennemis n'en eussent connoissance. Ils se le dirent les uns aux autres, & enfin Altuntasch en ayant été informé, la porta jusques aux oreilles du Sultan, auquel il dit que Meimendi qui faisoit si fort l'homme desinteressé, se servoit néanmoins des emplois que le Prince luy donnoit pour faire un négoce qui deshonoroit sa charge.

Le Sultan ayant appris ce fait, demanda à Altuntasch, s'il pourroit bien prouver ce qu'il avançoit? Il est aisé, repartit Altuntasch; car, il n'y a qu'à dépêcher un Courier à la Caravane, qui vous améne le Marchand que Meïmendi envoye en Turquestan, & vous serez éclairci entierement de l'affaire.

Le Vizir qui eut nouvelle du mauvais office que l'on luy rendoit auprés du Sultan, fit avertir aussi tost Gemilah de tout ce qui se passoit; car, quoyqu'il demeurast quelquefois une année entiére sans luy parler, il avoit trouvé cependant le secret de luy faire sçavoir ce qu'il vouloit, & d'en avoir réponse autant de fois qu'il luy plaisoit, sans que personne s'en apperceut.

Gemilah ayant donc appris le danger où le Vizir se trouvoit, luy fit dire qu'il ne se mit en peine de rien, & qu'elle remedieroit à tout. En effet, elle alla trouver la Reyne, & luy ayant raconté la chose, elle luy dit, que l'expedient qu'elle avoit trouvé pour délivrer le Vizir du piege qu'on luy avoit dressé, étoit d'envoyer un Courier en toute diligence au Marchand de la Caravane qui étoit chargé des étoffes du Vizir, avec des Lettres de créance de la Reyne, & des habits & autres ornemens de femmes que le Marchand mettroit avec ses étoffes, comme si c'étoient des présens que la Reyne envoyast à sa mere & à ses sœurs qui étoient en Turquestan, avec ordre au Marchand, que lorsque le Courier du Sultan arriveroit, il ne declarât rien & se laissât conduire jusques au Divan.

Le Marchand executa fort bien ses ordres; car, ayant été conduit devant le Sultan, il dit qu'il étoit envoyé de la part de la Reyne Mihir Schighil, montra les Lettres cachetées de son sceau, & fit voir des masques, des coëffures, des bracelets & autres ornemens de femmes qu'il dit que la Reyne envoyoit à ses parentes.

Cette déclaration du Marchand causa beaucoup de confusion aux ennemis du Vizir, qui ne pouvoient deviner comment ils avoient été jouez; mais, ils coururent un bien plus grand danger, lorsque la Reyne fit ses plaintes au Sultan de ce qu'on avoit onvert ses pacquets en plein Divan. Car, le Sultan les alloit faire punir de mort, si la Reyne qui ne vouloit pas être cause que des Innocens perissent, n'eût dit au Sultan: Ces gens-là vous font assez d'autres semblables tours, quand ils y tomberont, faites-les chastier; mais, je vous prie, que ce ne soit pas maintenant à mon occasion. *Vassaia Nezám elmulk.*

Meïmendi fut le grand Protecteur des gens de Lettres dans la Cour de Mahmoud, & ce fut luy qui introduisit le fameux Poëte Persien nommé Ferdoussi, auprés de ce Sultan qui le chargea de la composition de l'Ouvrage intitulé, Schah Nameh, qui est l'histoire des Anciens Rois de Perse, en vers Persiens.

Il est parlé encore du même Meïmendi qui survêquit à Mahmoud, dans le titre du Sultan Massôud fils de Mahmoud.

MEKAFAT, &, Mekiafat. Les Retributions. Les Arabes entendent par ce mot, la recompense & la peine que Dieu a ordonnées dés ce monde pour les bonnes & pour les mauvaises actions, & ils disent pour cette raison ordinairement, hi mekafát fiddunia, c. a. Il y a une justice dans ce monde.

Ce mot se prend aussi pour la peine du Talion & pour l'expiation du sang qui a été répandu & qu'ils appellent autrement, Diát, les Turcs Diet, & les Persans Dehtadeh, c. a. Dix pour dix.

MEKAID v alhial. Traité des stratagêmes, des ruses de guerre & autres, composé par Madaïni. L'on trouve cet Auteur cité dans le Livre intitulé, Rakaïk alholal, c. a. Les Ruses & les Tours de souplesse.

MEKALAH. Discours prononcé ou écrit. Ce mot se prend aussi pour toute sorte de Livres & Traitez. *Voyez* le titre de Macalat.

Mekalat alfassihat fi tedbir man nahaschoho schei men alhaouam aou tenaoul scheïan men alsamoum. Traité de la Cure & Guerison de ceux qui ont été mordus par quelque insecte venimeux, ou qui ont pris quelque chose d'empoisonné. C'est un Ouvrage composé en Langue Arabique par le celebre Moïse fils de Maïemon.

MEKAMAT. Lieux communs ou Discours Academiques. *V.* le titre de, Macamat.

MEKASSED alSalat. Livre de prieres à l'usage des Musulmans, composé par Azzeddin Abou Mohammed AlSolemi, ou, AlSelemi. Il est dans la Bibliotheque Royale. num. 691.

MEKHLAF. C'est un mot Arabe qui est particulier aux peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuse, & signifie un Château ou Forteresse située sur la coste de la Mer. C'est apparemment de ces sortes de Tours que l'on voit sur les côtes de la mer Mediterranée, tant vers le Levant que vers le Ponent, qui servent à garantir ceux qui navigent sur ces côtes-là, des embuches des Corsaires. Les Espagnols les appellent, Atalayas, du mot Arabe, Thalâa, que ceux qui gardent ces Tours ont accoûtumé de crier pour avertir les passans, ce mot signifiant, Prens garde.

Mekhlaf abin. Mekhlaf alhirdah. Mekhlaf sebtan, &c. sont les noms de plusieurs de ces Forteresses qui sont dispersées sur les côtes de Zebid & d'A'den, Villes & Places fortes de la Province d'Iemen.

MELAHEDAH. C'est le plurier de Melhed, qui signifie, un Impie, un Homme sans Religion.

Melahedah Kúhestan. Les Impies de la Montagne. C'est ainsi que sont appellés les Ismaëliens qui ont regné dans l'Iran & particulierement dans la Partie Montueuse de la Perse.

Le Prince de ces Ismaëliens se nommoit aussi, Scheikh algebal, c. a. Le Seigneur de la Montagne; & celuy que les Historiens des Guerres Saintes appellent ordinairement, Le Vieillard de la Montagne, ou, Le Roy des Assassins.

MELAL. Melal v Nehal. Livre de Theologie Scholastique, composé par Sheherestani. *Voyez* le titre du Livre intitulé, Giamê, du Scheikh Hogiat AlIslam.

MELAMA'AT. Ce mot qui signifie proprement, Reflexion, ou, Rejaillissement de lumiére, est le titre d'un Ouvrage en vers, de Sâdi Alschirazi, qui n'est pas moins estimé que le Gulistan & le Bostan dont il est l'Auteur.

MELEK. Ce mot dont le plurier est Melaïkah, signifie en Arabe & en Turc, un Ange. Les Persiens l'appellent, Firischteh.

Ebn Melek, ou, Ebn Firischteh, est le nom d'un Auteur particulier que l'on peut voir dans le titre de Firischteh.

MELHAN. *Voyez* le titre de, Schibani.

MELILAH, ou, Melaláh. Ville d'Afrique. *V.* le titre de, Mouahedin qui sont les AlMohades, Dynastie de Princes en Afrique.

MELINDAH, &, Melinder. Ville du pays appellé par les Arabes, Balad AlKofera, c. a. Le pays des Cafres, ou, autrement, AlZinge, d'où nous avons formé le nom de Zanguebar.

Cette Ville est située sur la côte Maritime & Orientale de l'Ethiopie, vis-à-vis de l'Isle de Socotora & à deux journées de la Ville de Monbazah qui est sur la même côte.

Les Mines de fer qui se trouvent dans son Terroir enrichissent plus ses Habitans que la Poudre d'or qui se recueille dans ses campagnes; & ses Habitans ne s'appliquent uniquement qu'aux enchantemens, par lesquels ils se garantissent des Serpens & autres Insectes venimeux, dont le pays est fort infecté.

MELKAN. Ebn Melkan. Cest le surnom d'un sçavant Medecin Juif, dont le nom propre étoit, Hebatallah. *V.* ce titre.

MENAFE' alâadha. Les Utilitez des parties & membres du corps humain. C'est la Traduction d'un Livre de Galien, intitulé en Latin, *De Usu partium Corporis humani*; qui contient seize Chapitres. Elle a été faite en Arabe par Honaïn Ben Ishak AlEbadi. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 866.

Ce même Ouvrage de Galien, *De Usu partium*, a été aussi traduit & commenté par Abdalrahman Ben Ali Ben Abi sadek, & il se trouve aussi dans la même Bibliotheque, num. 949.

MENAFE' al haïvan. De l'Utilité des animaux dans la Medecine. Ouvrage d'Abdallah Ben Gebraïl Ben Bakhtischuáh avec des figures fort grossiéres. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 939. Ce Manuscrit a été écrit l'an 700. de l'hegire. *V.* le titre de Bakhtischuáh.

MENAR & Menareh, d'où les Turcs ont fait Minareh, ou Minaret, signifie en Arabe un Fanal.

Valid fils d'Abdalmalek sixiéme Khalife de la Maison des Ommiades fut le premier, qui bastit un Minaret à la superbe Mosquée de Damas, pour servir au Muezin ou Crieur, qui annonce l'heure de la priére, du plus haut de cet édifice qui tient lieu de clocher aux Musulmans.

Menarat Escanderiah est le Phare ou Fanal d'Alexandrie.

Le Géographe Persien au Climat troisiéme, parlant d'Alexandrie ou ce Climat commence, dit que dans cette Ville qu'Alexandre fit bâtir sur le bord de la mer Mediterranée, ce grand Prince fit construire un Phare qui passe pour être, ez âgaïb eddunia, c. a. pour une des merveilles du monde, dont la hauteur étoit de cent quatre-vingt coudées, au plus haut duquel il fit placer un miroir fait par art Talismanique, par le moyen duquel, la Ville d'Alexandrie devoit toûjours conserver sa grandeur & sa puissance, tant que cet Ouvrage merveilleux subsisteroit.

Quelques-uns ont écrit que les vaisseaux qui arrivoient dans ce port se voyoient de fort loin dans ce miroir. Quoyqu'il en soit, il est fort celebre parmy les Orientaux.

Les Persans appellent ce Phare, Aïneh Iskenderi, c. a. Le Miroir d'Alexandre. Ils disent que la Fortune de la Ville d'Alexandrie y étoit attachée, parce que c'étoit un Talisman, qui avoit été construit sous une certaine constellation.

En effet, il ne s'est brisé qu'un peu avant que les Arabes s'en rendissent les Maîtres, ce qui fut l'an 19. de l'hegire.

Un Poëte Turc décrivant la caducité des choses du monde dit: Akibet Sinmadimi Aïnah Iskender, c. a. Enfin, le Miroir d'Alexandre n'a-t-il pas été rompu.

Hafez dit mystiquement à son ordinaire: Le veritable Miroir d'Alexandre est un Verre de vin, servez-vous en, si vous voulez posseder comme a fait Alexandre toutes les richesses du Roy Darius. Dans ce Distique, le Vin est le Symbole de l'Amour Divin designé par le verre ou par la coupe de Gem ou Gemschid, & le Miroir d'Alexandre, signifie la Connoissance des mysteres ou secrets Divins. C'est ainsi que Sorouri explique allegoriquement toute la Poësie du Divan de Hafez.

Menar, est aussi le titre que Nassafi a donné à un Livre de Jurisprudence qu'il composa, pour servir aux Mahometans comme d'un flambeau dans la décision des principaux points de leur Loy. Cet Ouvrage qui est comme le Code des Musulmans, a été commenté par plusieurs Docteurs, dont un des plus considerables est, Abdallathif Ben Firischteh, ou, Ben Malek. Sarkaschi, & Saganaki ont aussi travaillé sur ce même Livre. *Voyez* Matn almenár &, Kaschfalasrár.

MENAZEL al hagge. Journées du pelerinage de la Mecque; c'est-à-dire, les lieux où la Caravane des Pelerins de la Mecque s'arreste. C'est le nom d'un Livre qui est dans la Bibliotheque Royale, num. 670.

MENAZEL Al Saïrin. Les Journées des voyageurs. Livre spirituel qui traite des progrez qu'il faut faire pour arriver à la Perfection, selon les Principes de la voye mystique des Musulmans.

Le mot de Saïroun & Saïrin qui signifie en Arabe, Voyageurs, se prend aussi mystiquement pour les personnes devotes & spirituelles qui tendent à la perfection sous la direction d'un Maistre qui prend la conduite de leur ame.

Ces mêmes apprentifs de la vie spirituelle, sont encore appellez Salekoun & Salekin, c. a. Ceux qui marchent dans la même voye spirituelle, à la difference de ceux qui sont nommez, Magedheboun, c. a. Attirez & Emportez, qui est à peu prés la même division que celle de, *Viatores & Comprehensores*, c. a. de Voyageurs & de Compreneurs, dont nos Theologiens parlent.

MENKELI ou Mengheli, mot Turc & Tartare, est le même nom que Michael en Hebreu, Mikaïl en Arabe, & Michel en François.

Ce mot est fort usité dans les Provinces Transoxanes, où l'on peut croire qu'il a été porté par les Juifs des dix Tribus menées en captivité par Salmanassar, ou par les Chrétiens Nestoriens qui y ont été releguez, ou qui y ont établi des Missions, dont l'on voit encore plusieurs vestiges en ces contrées-là.

Dans un voyage fait par des Ambassadeurs de Samarcande au Cathay écrit en langue Turquesque, & qui se trouve dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane, il est fait mention d'une Idole de taille Gigantesque armée de toutes pieces, que l'Auteur de ce voyage qui étoit Musulman vit dans un Temple ancien bâti sur les confins du Cathay, & qu'il dit porter le nom de, Mengheli Timur, c. a. Michel de fer.

Il n'y a pas lieu de douter que cette Statuë ou Idole ne soit celle de saint Michel l'Archange que l'on represente ordinairement armé de fer.

Nous trouuons plusieurs Personnages qui portent le nom de, Mengheli ou Michel dans les Genealogies des Selgiucides, des Mogols & des Turcs, & c'est de ce nom qu'une partie de l'Iberie ou Colchide porte aujouard'huy celuy de Mengrelie pour avoir été conquise & possedée par un Prince nommé Mengheli qui étoit de race Mogolienne ou Tartare, pendant que la Posterité de Ginghizkhan regnoit en ces quartiers-là.

Il y a un Auteur Arabe qui étoit peut-être d'origine Tartare, dont le nom est Mankeli AlAlemi, qui a composé deux Ouvrages, dont l'un a pour titre, Adellat rasmiat, c. a. La Découverte de plusieurs Usages & Coûtumes; & l'autre, Aksi alamani, qui traite, des Dépoſts. Cet Auteur étoit natif d'Egypte, & on le trouve aussi cité sous le nom

de Mohammed Ben Menkeli alMesri.

MENKELI Khan. Pere d'Ilkhan. *Voyez* Ilkhan.

MENDAI Iahia. Disciples de saint Jean Baptiste. C'est ainsi que les Sabis qui prétendent descendre de ceux que saint Jean baptisoit dans le Jourdain, selon qu'il est porté dans l'Evangile, ont accoûtumé de se qualifier. Cependant, ils ne sont ny Chrétiens, ny Juifs, quoyque plusieurs de nos Voyageurs les appellent Chrétiens de saint Jean, à cause d'une espece de Baptême qui est encore en usage parmy eux.

Les Sabis prétendent aussi d'avoir conservé parmy eux les Livres d'Adam, qui sont écrits en ancien caractere Chaldaïque qui est assez different du moderne. *V.* le titre de Sabi.

MENDH elaïna baadi. *V.* Ina baadi.

MENELAUS Eskanderani, c. a. Alexandrin de nation. C'étoit un grand Mathematicien, qui a vêcu & écrit avant le temps de Ptolemée.

Nous avons de luy en Arabe un Livre intitulé, Ketab AlOkar, que nous connoissons sous le nom de, *Spharica. V.* le titre de, Okar, où vous trouverez ceux qui ont expliqué & commenté cet Ouvrage.

Cet Auteur étoit aussi grand Philosophe, & a composé un Livre de la Difference des corps mixtes, au rapport d'AbûlFarage dans sa premiére Dynastie.

MENHAGE. Ce mot qui signifie en Arabe, Us, Coûtume, & Methode, sert de titre à plusieurs Ouvrages considerables composez en Arabe.

MENHAGE albeïan fi ma jestâmalho alinsan, men alagdiat u aladouiat. Livre qui traitte de tout ce qui sert à la nourriture & à la guérison de l'homme. Cet Ouvrage rangé par ordre Alphabetique, a été composé par Ben Giazlah, qui est aussi Auteur d'un autre Ouvrage sur la même matiére, intitulé, Takouim alabdan, dont l'on peut voir le titre particulier.

Abdallah Ben Beïthar a remarqué les fautes de cet Auteur dans un Livre particulier qu'il a intitulé, Alêlam bema fi lmenhage men alkhalel v alveham.

Ahmed Ben AlScheikh AlBerid, surnommé, AlKhezergi, se vante d'avoir lû & étudié le Livre de BenGiazlah sous son Auteur même, & l'on trouve aussi un autre Auteur qui a fait un, Tetimah, ou, supplement au Menhage de BenGiazlah. *Voyez* la Bibliotheque Royale n. 954.

MENHAGE aldokan u destour alâïan. La Methode des Boutiques. C'est une Pharmacopée composée par Aboulmeni Ben Abou Nasr Ben Hafez, qui est surnommé, Cohen alA'tthár AlIsraili AlHarouni, c. a. Le Prêtre Droguiste Israëlite de Nation & de Famille Sacerdotale d'Aaron. Cet homme étoit un Apoticaire Juif du grandCaire, qui vivoit l'an 658. de l'hegire. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale n. 884.

MENHAGE aluossoul ela êlm alossoul. Livre de Droit composé par le Cadhi Beïdhaoui & commenté par Schamseddin Esfahani. Il est dans la Bibliotheque Royale n. 597.

MENHAGE althalebin. La Methode des Curieux, ou de l'acquisition de la science. Livre de Theologie Scholastique traitté selon la Methode des Musulmans & composé par Mohieddin Nououi Docteur Schafeïen,

Le Commentaire intitulé, Tage AlMenhage, que Soiouthi a fait sur ce Livre, se trouve dans la Bibliotheque Royale n. 591. & 622.

Ce Livre de Nououi n'est proprement qu'un Abbregé du, Mokhtassar almoharrar de Rafeï.

MENHAGE. C'est le nom d'un Livre qui n'est proprement que l'Abbregé de Menhage althalebin, & ces deux titres ne signifient que la même chose.

MENHAGE albolaga v Serag aladaba. La Methode & le flambeau des gens qui aiment l'érudition & les belles Lettres. C'est le nom d'un Livre composé par AboulHassan Ebn Hazem.

Nous avons encore un Menhage d'Ebn Satage, qui est aussi l'Auteur du Thabakat Nasseri. *Voyez* ce titre.

MENOULON. C'est le nom de la femme de Toumenan khan Prince de la Dynastie des Mogols & un des Ancêtres de Ginghizkhan.

Cette Princesse eut grand soin aprés la mort de son Mari de bien élever neuf enfans qu'il luy avoit laissez, & gouverna si bien leurs Etats pendant leur bas-âge, qu'elle acquît une trés-grande réputation de sagesse & de prudence.

Il arriva pendant sa Regence, qu'une Nation voisine des Mogols & que l'on nommoit Gialaïr ayant été contrainte d'abandonner le Khataï Khotan, c. a. La partie Septentrionale de la Chine où elle habitoit, vint se réfugier sur ses Etats, & commença à y labourer la terre pour en tirer leur subsistance. Menoulon leur défendit ce travail qui étoit encore inconnu pour lors parmy les Mogols, & leur fit sçavoir qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils gâtassent ainsi la terre sur laquelle ses enfans ne pourroient plus exercer leurs chevaux, ni continuer leur chasse. Ces Peuples irritez par cette défense entreprirent sur la vie de Menoulon & sur celle de ses enfans, en sorte qu'il n'y en eut qu'un seul d'entre eux qui échapa à leur fureur.

Ce Prince qui se sauva des mains des Gialaïrs se nommoit Kaïdou Khan & fut le septiéme Ayeul de Ginghizkhan selon Khondemir.

MENOUNIAT. Daoulat AlMenouniat *V.* Tarikh Ebn Saïrefi.

MENSCHARI. Surnom d'Abdalrahim Auteur du Livre intitulé, Nozhat albassir. Le divertissement du Curieux. C'est un Commentaire sur le Livre qui porte le titre de, Zad alfakir, c. a. La provision du pauvre ou du Derviche. Il est dans la Bibliotheque Royale n. 602.

ME'RAGE. Ce mot qui signifie proprement en Arabe, Ascension & Montée, est pris particuliérement par les Musulmans pour signifier, le Voyage qu'ils prétendent que Mahomet fit au Ciel pendant une nuit qu'ils appellent, Leilat AlMêrage, c. a. La nuit de l'Ascension qu'ils celebrent solemnellement tous les ans le 28. du mois qu'ils appellent Regeb.

Les Mahometans disent que Mahomet ayant fait sa priere dans le Temple de Hierusalem trouva à sa sortie à la porte du Temple, une monture qu'ils appellent, AlBorak, sur laquelle étant monté il fut aussi-tôt transporté au Ciel, où il vit en fort peu de temps une infinité de choses merveilleuses, ou plustôt fabuleuses qui sont décrites fort amplement dans un Livre qui porte le titre de, Ketab AlMêrage.

L'Animal qui porta Mahomet au Ciel, est nommé AlBorak, à cause de sa splendeur & de son éclat, & il avoit une Taille & une figure moyenne entre l'Asne & le Mulet.

Ce Miracle que les Mahometans supposent s'être fait en faveur de Mahomet, est aussi appellé, AlMebâth, mot qui signifie aussi, Resurrection, de sorte qu'il paroît que cette fiction a été forgée par les Sectateurs de ce faux Prophête, pour luy donner quelque conformité apparente avec J. C.

MERAH âlarouâh fi Itasrif. Le repos des Esprits, c. a. ce qui doit contenter les esprits touchant les infléxions. C'est un Livre de Grammaire Arabique composé par Ahmed BenAli Ben Massôud commenté par Ahmed AlDonghouz. Il est dans la Bibliotheque Royale n. 1090.

MERAHI Zadeh. Le fils de Merahi. C'est le nom d'un Derviche extravagant, mais sçavant, qui avoit les reparties promptes & subtiles. *Voyez* le titre de, Scheïthan.

MERAT almâni leédrak alêlm alensani. Miroir d'intelligence & Methode des Sciences. Nom d'un Livre, qui porte encore le titre de, Thebb allensan, qui signifie, la Medecine universelle des hommes.

C'est la Traduction Arabique d'un Livre Indien, intitulé, Anbenkend, nom qui signifie, Citerne d'eau vive. Mohi eddin Ben AlArabi en est l'Auteur. *Voyez* la Bibliotheque Royale. n. 815.

MERAT AlGianan. Les Miroirs des Esprits. C'est un Ouvrage Historique composé par Iafeï.

MERAT alzaman. Le Miroir du temps. C'est une Histoire d'Egypte composée par, Sebth Ben AlGiouzi.

MERBAD. Nom d'un lieu particulier auprés de la Ville de Bassora. *Voyez* ce titre.

MERBATH. Ville de la Province d'Hadhramuth dans l'Iemen ou Arabie heureuse. C'est dans les montagnes qui sont autour de cette Ville que naissent les arbres qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'est la remarque que fait Edrissi, qui dit aussi que les pays de Schagere, de Hassek & de Scharmah fournissent aussi abondamment cette même gomme.

MERCAT, ou Mircat allogat. L'Echelle de la Langue Arabique. C'est le nom d'un Dictionnaire Arabe traduit en Turc qui a été recueilli par un Auteur inconnu, lequel dit avoir pris quatorze mille mots dans le Sehâh, & seize mille dans le Camous.

Ahmedi Kermiani l'a abbregé & mis en vers Persiens.

MERGIAN. Ce mot qui signifie en Arabe, du Corail est aussi devenu le nom propre de plusieurs Personnages veritables & fabuleux.

Mergian Banou, est le nom d'une Fée ou Enchanteresse, de laquelle il est fait souvent mention dans les Romans Orientaux. Elle étoit de la race des Peris, c. a. des Geants ou Demons de la belle espece. *Voyez* le titre de, Peri.

C'est du nom de cette Fée que nos anciens Romans ont formé celuy de Morgante la Deconnuë.

Mergian est aussi le surnom d'Abdallah Ben Abdalmelek AlKoraïschi AlBekri. AlKorthobi. Ce Personnage qui étoit Arabe d'Espagne & natif de Cordouë, est l'Auteur du Livre intitulé, Bahagiat alnofous, c. a. La Recreation des esprits, qui est une Histoire de l'Hegire.

MERIN, & non pas Mezin, comme il est écrit dans quelques Auteurs. Banou Merin. Les enfans de Merin. C'est le nom d'une Dynastie de Princes qui a regné en Afrique, & qui en chassa les Descendans d'Abdalmoumen l'an de l'hegire. 672. selon Ben Schûnah. Cette Dynastie est appellée Daoulat AlMeriniat. *Voyez* le titre d'Abdalmoumen.

MEROU. C'est le nom de deux Villes differentes qui sont situées dans la Province du Khorassan.

La premiere s'appelle par distinction, Merou Schahgian, qu'Ebn Khalekan explique, l'Ame, ou, les Delices du Roy, & a été le siege Royale de plusieurs Sultans & particuliérement des Selgiucides; c'est-pourquoy, elle tient rang parmy les quatre Villes Capitales de cette grande Province dont les trois autres sont, Balkhe, Herat & Nischabour.

Cette Ville fut desolée entiérement par les Turcomans aprés la défaite du Sultan Sangiar.

La seconde Ville qui porte le nom de Merou est aussi nommée par distinction, Merou AlRoud, c. a. Merou de la Riviere, à cause qu'elle est située sur une riviere qui se décharge assez prés de cette Ville-là, dans le Gihon, ou Oxus. *Voyez* plus bas, Merouzi.

Cette seconde Ville n'est pas si considerable que la premiére, dont la fondation est attribuée, selon quelques-uns, à Tahmuras, & selon les autres, à Alexandre le Grand.

MEROUI. C'est ainsi qu'on appelle les étoffes & autres choses tirées de la Ville de Merou; car, pour les hommes qui en sont natifs, ils portent le surnom de Merouzi, de même que ceux qui sont sortis de la Ville de Reï, portent celuy de Razi, par l'addition de la lettre Z.

MEROUZI. Surnom de deux grands Jurisconsultes Arabes & Musulmans nommez, Ibrahim & Ahmed, comme aussi, de Samâôni.

Le fameux Capitaine Abou Meslem duquel l'on a déja parlé fort amplement, est quelquefois surnommé AlMeroui, & quelquefois, AlMerouzi, à cause qu'il étoit pareillement natif de Merou.

Il y avoit aussi une Porte dans la Ville Bagdad qui portoit le nom d'AlMerouzi. *Voyez* les titres de, Gaûrani, & des Hanbalites dont le Chef dit, AlMerouzi, se signala par son audace & par son impieté.

MESBAH fi Inahou. Livre de Grammaire Arabique

Arabique en cinq Chapitres commenté par Naſſer Ben Abdalſeïd AlMotharezi, & commenté par Tageddin Esfaraïni. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1109.

MESBAH fil mâni, &c. Livre de Rhetorique diviſé en trois parties, leſquelles ſont, ſelon les Arabes, Mâni, Beïan & Bedî, c. a. Le Sens, ou Explication du ſens, l'Eclairciſſement, ou l'Amplification, & le Merveilleux, ou Figuré. C'eſt un Ouvrage d'Ebn Malek qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1102.

MESSILAH. Interrogation, Demande; Queſtion en matiére de ſcience. Le plurier de ce nom eſt, Meſſaïl, qui ſignifie, Queſtions.

Meſſilat alamſar. Queſtions ſur les Pays. C'eſt une Coſmographie & Geographie fort ample, compoſée par Schehab eddin AlKermani, quſ vivoit dans le neuviéme ſiécle de l'hegire.

Meſſilat alhaſchiſch fi tcherimat zéher alariſch. Livre d'un Anonyme qui a écrit contre le vin, le Benk, l'Opium, &c. & autres choſes qui peuvent enyvrer.

Meſſaïl Honaïn fil thebb. Queſtions de Honaïn fils d'Ishak ſur la Medecine. Il y auſſi pluſieurs autres Traitez intitulez, Meſſaïl alnogioum, c. a. Queſtions ſur l'Aſtrologie judiciaire & ſur pluſieurs autres matieres.

MESSILAH. Ville d'Afrique qui fut rebâtie par Caïem Beemrillah fils du Mahdi premier Khalife des Fathimites en Afrique l'an 315. de l'hegire. Mais, elle perdit ſon nom; car, Caïem luy donna le nom de Mohammediah, & on l'appelle aujourd'huy, Mahomete.

MESSINAH. Meſſine. Ville en Sicile qui nous eſt aſſez connuë. Elle tomba entre les mains des Arabes qui la ſub juguerent l'an de l'hegire 228. ſous le Khalifat de Vathek Billah, Prince de la Maiſon des Abbaſſides.

MESK, & Misk. C'eſt ce que nous appellons du Muſc. Ce mot cependant, eſt auſſi le nom ou ſurnom d'une famille, de laquelle étoit Abdalrahman Ebn Ahmed fils de Mesk AlSamaoni, ou plûtoſt, AlSakhaoni, qui eſt Auteur du Livre intitulé, A'gioubat almoſtanbathah, c. a. Réponſe Nabatheenne. *V.* le titre de Nabathi.

Les Arabes ne donnent pas ſeulement le nom de Meſk ou de Muſc, à certaines perſonnes; mais encor, eceluy d'A'nbar, qui eſt l'Ambre gris, de Kafour, qui eſt la Camphre, de Sunbul, & de Iaſmin, qui ſont le Jacynthe & le Jaſmin, & pluſieurs autres de ſemblable nature, leſquels ils appliquent ſouvent à contreſens.

MESKI. Surnom de Nagemeddin Omar Ben Ferid Auteur du Livre intitulé, Echaf alouara beaxhbar OmmAlkora. C'eſt une Hiſtoire de la Mecque.

MESKIN. Ebn AlMeskin. *Voyez* Ibrahim.

MESKOUIAH. Ebn Meskouiah. *Voyez* Maskouiah.

MESR, ou, Miſr. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, une Province & une grande Ville, d'où vient le plurier, Amſar, qui comprend dans ſa ſignification les Provinces & les Villes.

Mais, en particulier le mot de Meſr, ſignifie proprement l'Egypte, & encore plus ſpecialement, ſa Capitale qui a été nommée ſucceſſivement, Memphis, Babylone & le Caire.

Les Hebreux l'ont nommée, Miſraïm au Duel, comme qui diroit, les deux Egyptes, la Haute & la Baſſe, c. a. La Meridionale & la Septentrionale; ou bien, à cauſe qu'elle eſt ſeparée par le Nil en deux parties, dont l'une peut être appellée, l'Orientale, & l'autre, l'Occidentale.

Il eſt vray que les Anciens Géographes Grecs ont compris la partie Orientale ſous le nom d'Arabie, qu'ils étendent juſques ſur les bords du Nil, & il eſt auſſi conſtant que les Arabes d'aujourd'huy, courent & occupent preſque entiérement cette Partie qui eſt preſque inculte & deſerte.

L'Egypte eſt diviſée par les Géographes Orienteux en trois parties conſiderables, & ils appellent la premiére & la plus Méridionale, le Saïd que nous appellons communément, La Thebaïde, laquelle ſe ſubdiviſe encore, en Haute, Moyenne, & Baſſe, dont l'étenduë eſt depuis le Caire juſqu'en Arabie, & la Capitale, Aſſouan qui eſt, la *Syene* des Anciens, ou commence le ſecond Climat, ſelon Ptolemée.

La ſeconde Partie generale de l'Egypte commence au Caire, & s'étend vers le Septentrion. Les Arabes l'appellent, Rif.

La troiſiéme Partie que les mêmes Arabes appellent, Giouf, eſt proprement celle que les Anciens ont appellée, le Delta, & comprend tout le pays que le Nil embraſſe juſqu'à ſes embouchures dans la mer Mediterranée.

Selon cette diviſion qui eſt du Midy au Septentrion, l'Egypte eſt bornée à l'Orient, par une partie de la Syrie, de l'Arabie petrée & de la Mer rouge juſqu'à Gaïdhab, qui eſt le Port d'où l'on paſſe d'Egypte en Arabie, & à l'Occident, par le deſert de Barca, entre lequel & la Ville d'Alexandrie, reſtent le pays de, Ouagiat, qui eſt la Pentapole des Anciens.

Il faut donc remarquer icy que la Ville & Port de Gaïdhab à l'Orient n'appartient point au pays de Habaſch ou à l'Ethyopie, comme quelques Geographes l'ont écrit, non plus qu'Ouagiat à l'Occident, n'eſt point de la Barbarie en Afrique proprement dite; mais, à l'Egypte. Et en effet, le pays de, Ouagiât, qui eſt, La Pentapole, a toûjours été reputé pour être du Patriarchat d'Alexandrie.

Quelques-uns ont compris auſſi dans l'Egypte, le Pays que les Arabes appellent, Belad AlThour, c. a. Le Pays de Tor, ou de la Montagne de Sinaï, que les Arabes appellent ſimplement, Tor, ou, Tor Sinaï. Et c'eſt de-là que l'on trouve dans quelques Geographes Orientaux que ce qu'ils appellent, Tiah Beni Iſraël, c. a. Le deſert des Enfans d'Iſraël, eſt auſſi compris dans l'Egypte, quoyqu'il n'en ſoit que Limitrophe, & qu'il appartienne à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent, Hagiar, & que nous appellons, l'Arabie petrée, où eſt le pays d'Aïlah que les Géographes Grecs & Latins appellent, *Ælana*.

Le mot de Meſr ou Miſr ſignifiant, comme il a déja eſté dit, le nom de la Ville Capitale d'Egypte, il eſt bon de remarquer que les Géographes Orientaux écrivent que les Egyptiens l'ont appellée autrefois en leur langue, Monf, d'où les Grecs ont formé celuy de Memphis, & que depuis Alexandre le Grand qui bâtit Alexandrie, elle fut nommée

Bablion, nom corrompu de celui de Babylon, qui luy fut donné à cause de sa situation & du rapport qu'elle avoit avec la Babylone de Chaldée.

Cette Ville fut conquise par les Arabes l'an 18. ou 19. de l'hegire sous le Khalifat d'Omar. A'mrou Ben As qui la prit, fit bâtir tout auprés une autre Ville qui fut nommée, Fusthath, à cause de la tente de ce General qui demeura dressée fort long-temps en ce même lieu, & les Khalifes Fathimites qui se rendirent Maistres de l'Egypte en ajoûterent encore une autre qu'ils nommerent, Caherah, c. a. La Victorieuse, qui nous est connuë aujourd'huy sous le nom du grand Caire.

Les Sultans Mamelus de la Dynastie des Circassiens ayant fait depuis, bâtir un Chasteau fort élevé & bien fortifié sur la rive Orientale du Nil, firent ensorte peu à peu que la Ville du Caire changea de place & que l'on appelle aujourd'huy ce qu'avoient bâti les Fathimites, le Vieux Caire. Il faut cependant remarquer icy que l'Ancienne Mesr ou Memphis étoit située sur la rive Occidentale du Nil, & que tout ce que les Arabes y ont successivement bâti est du côté de l'Orient.

Les principaux Historiens de l'Egypte sont, AlMacrizi, Ebn Hagiar AlAscalani, Iousouf Ben TangriVirdi, & Massôudi.

Soiouthi a compilé tout ce qu'il a trouvé dans vingt-huit Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce pays-là, & en a composé un Ouvrage auquel il donne le titre, Hosn al mohaderat fi akhbar Mesr ou AlKaherat.

A'bdelmothî a continué l'histoire qu'il a écrite de ce pays-là, jusqu'en l'an 1033. de l'hegire.

Ebn Hagiar AlAscalani a écrit particuliérement l'Histoire de tous ceux qui ont commandé ou regné en Egypte, depuis qu'elle est tombée entre les mains des Musulmans, & il a intitulé son Livre, Eêlam beman oulli Mesr fi l'Eslam.

Ibrahim Ben Ouassaf schah a fait un Livre particulier sur les excellentes qualitez & sur les grandes prérogatives que l'Egypte a sur tous les autres pays du monde, & il a intitulé son Ouvrage, Giaouaher albohour ou Ouakäï aldhohour. Il dit dans cet Ouvrage, que le Terroir de l'Egypte est pendant trois mois, blanc & éclatant comme une perle, trois mois noir comme le Musc, trois mois verd comme les Emeraudes, & trois mois jaune comme l'Ambre. Et il fait le dénombrement de trente sortes de choses qui ne se trouvent qu'en Egypte. Les principales sont, la Mine des Emeraudes Orientales, l'Orge rouge, l'Opium, le Baume de la Matarée, le Froment de Josef, l'Art de faire éclorre des poulets dans des fours, le miel des Abeilles de Baensa, la Colocase, le fin Lin, la Casse, le Limon aigre fait doux par l'eau du Nil, le Poisson nommé Scinchus, plusieurs sortes de bois & de marbres singuliers, la Plante du papier & des especes particuliéres d'Asnes, de Mulets & de Chevaux.

Aprés qu'A'mrou Ben As eust conquis l'Egypte, il envoya un si grand nombre de Chameaux chargés de bled à Medine en Arabie, où le Khalife Omar faisoit sa residence, que les premiers y étoient arrivez avant que les derniers fussent partis d'Egypte, quoiqu'ils se suivissent de fort prés. C'est ce qui obligea le Khalife Omar de commander à A'mrou qu'il fist creuser un Canal depuis le Nil jusqu'à la Mer rouge, ce qui fut executé, & il reste encore quelque vestige de ce Canal, dont la plus grande partie est remplie de sable, & on l'appelle encore aujourd'huy, Khalige Emir Almoumenin, c. a. Le Canal du Khalife. Ouakidi a décrit la Conqueste que fit A'mrou dans un Ouvrage qu'il a intitulé, Fotouh Mesr ou Akbarha.

Marzouki surnommé, AlTelmessani, c. a. natif de Tremisen en Mauritanie, a écrit aussi un Livre sur l'excellence de l'Egypte qu'il prétend devoir être preferée à tous les autres pays du Monde. Il luy a donné le titre, Aschraf althoraf lelMelek Al Aschraf, c. a. Le plus Noble des pays au plus Noble des Rois, à cause qu'il dedie son Livre à Malek AlAschraf Sultan des Mamelus, de la race des Turcomans qui étoit petit-fils de Kelaoun, & qui fut étranglé l'an 771. de l'hegire ou environ.

AlMakrizi a fait la Description Geometrique de toutes les Terres d'Egypte. Il en a compté aussi les Revenus, & donné la Liste de leurs Possesseurs, & il dit avec Massôudi autre Auteur, que si toute la Terre de l'Egypte étoit semée, il y auroit de quoy fournir un tribu égal à celuy qui se tire de toutes les autres Contrées du Musulmanisme.

Pour être plus amplement informé de ce qui regarde l'Egypte, il faut voir les titres de Kibt, de Saïd, d'Ehram qui sont les Pyramides, & des principales Villes d'Egypte.

On ajoûtera encore icy que l'Auteur du Giauaher albohour donne à l'Egypte quarante journées de longueur & trente de largeur, & dit que depuis la Ville d'Alexandrie jusqu'à celle d'Assouan, toute l'Egypte n'est qu'un jardin. Mais, l'Egypte a bien changé de face depuis le temps que cet Auteur a écrit. Car, nous voyons aujourd'huy que les sables ont couvert & gasté une grande partie de ce beau pays.

Il faut voir aussi les Titres des Auteurs qui ont parlé de l'Egypte. Car, on trouvera dans l'enumeration de leurs Ouvrages plusieurs particularitez qui la regardent, comme dans Fotouh, Fadhaïl, Tarikh, & Tauouarikh Akhbar Mesr, oú il est dit que la Ville du Caire, comme elle est aujourd'huy, est composée de quatre Villes, à sçavoir, Fusthath, Caherah, Raoudhah, & Gizah.

MESR Khouageh. Nom d'un Emir qui tua Damaschk Khouageh pour faire tomber Bagdad Khatoun entre les mains d'A'bousaïd fils d'Algiaptou Empereur des Mogols. *Voyez* le titre d'Abousaïd.

MESR ou, Missir Ghelan. C'est ainsi que les Persans & les Mogols appellent le grand Caire.

MESR, ou, Misr Taoughi. Poule d'Egypte. C'est ce que les Latins appellent, *Meleagris*, ou, *Gallina Africana*, & les François, Poules d'Inde.

MESRANI. *Voyez* Asrani.

MESRI. Natif, ou, Originaire de l'Egypte, ou, du Caire, ce qui s'entend seulement des Mahometans, ou, des Juifs. Car, un Egyptien Chrêtien de Religion est appellé, Kibthi qui est un mot de l'ancienne langue Egyptienne. Nous appellons aujourd'huy les Chrêtiens d'Egypte, Les Cophtes, Nation que l'on croit descendre de la Ville & de la Province dite, *Coptos*, qui est située entre le Nil & la Mer rouge.

Zakaria Ben Mohammed AlAnsari, Abou lO'la Ahmed & plusieurs autres Auteurs sont surnommez, AlMisri, c. a. Natif d'Egypte ou du Caire.

META'. Grammaire Arabique composée par Ebn Asfour AlHadhrami AlAschbili. Cet Auteur étoit originaire de la Province d'Hadhramut en Iemen, ou, Arabie heureuse, & natif de Seville en Espagne.

METAAH. C'est ainsi que les Arabes appellent une espece de Mariage qui se fait pour un temps & que l'on prétend avoir été institué par Iahia Ben Aktem. *Voyez* le titre de ce Personnage. On appellé aujourd'huy communément en Levant cette sorte de Mariage, un Mariage fait, A la Carta, c. a. par un Ecrit particulier.

METHKAL, ou, Mithkal. C'est proprement la drachme Arabique plus legere que la drachme Attique; car, il en faut douze pour faire une Once. C'est ce poids que les Traducteurs des Livres Arabes qui traitent de la Medecine appellent, Medical. Les Turcs qui prononcent ce mot, Miscal, s'en servent pour signifier un siflet de Chaudronnier, ou flute du Dieu Pan, à laquelle ils donnent aussi le nom, de Moussical.

METHALE'andhar fi schath Thaoualê alanouar, c. a. Considerations pour servir de Commentaire au Livre d'Esfahani intitulé, Thaoualê alanouar, c. a. Les Ascendans des lumieres. C'est un Ouvrage sur la Sunna, c. a. sur les Usages & Coûtumes des Musulmans.

MEU', ou, Meou. C'est le *Meum* des Grecs, Plante que les Arabes appellent, Besbassah. *Voyez* ce titre.

MEVIZ agagi en Turc. C'est le *Musa Arbor*, qui est une espece de figuier assez connu chez les Botanistes. L'Auteur du Mircat dit que c'est le même que les Arabes appellent, Sedr, qui est une espece de Lotus.

MEZZ. AboulMezz Mohammed Ben Hossain AlKalanessi AlMaouassif, qui mourut l'an 521. de l'hegire, est Auteur d'un Livre intitulé, Arschad almobtadi, c. a. Instruction pour celuy qui commence ses études.

MEZAGE, ou, Mizage. Ketab AlMezage, c. a. Livre du Temperament. C'est la Traduction d'un Ouvrage de Galien, qui a été faite par Honaïn Ben Ishak, aussi bien que celle d'Asthaksat, c. a. Du Livre des Elemens du même Auteur. *V.* dans la Bibliotheque Royale, num. *866*.

MEZINIAH, ou, Meriniah. Nom d'une Dynastie de Princes qui succederent aux AlMohades en Afrique.

Le Premier de cette Dynastie fut Abouhekr fils d'A'bdelhak qui tenoit son Siege Royal dans la Ville de Telmessan, ou, Tremesen, où ses Successeurs regnoient encore l'an 719. de l'hegire, au rapport de Nouaïri.

MIAFAREKIN. Ville Episcopale de la Syrie qui est assez connuë. On remarquera seulement icy, que ceux qui sont natifs de cette Ville sont surnommez, Fareki, comme Ben Azrac, &c.

MIAH âouamel, ou, Miat âouâmel. Livre de Grammaire Arabique qui traite de cent particules qui gouvernent quelque cas particulier dans les noms, ou quelques temps & quelques personnes particuliéres dans les Verbes. C'est un Ouvrage d'A'bdAlCaher AlGiorgiani qui se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1112.

Ce Livre a été traduit en Latin & imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, sous le nom de, *Centum Regentes*, où l'on sousentend, *Particulæ*.

MIAH Ketab. Les cent Livres, ou, comme on parloit du temps de la Latinité corrompuë, *Centiloquium*. C'est un Ouvrage de Medecine composé par Abou Sahal Auteur Chrétien de Religion.

Ketab AlMiat. Ouvrage qui contient cent Livres, ou Traitez. C'est le même que le précedent, dont l'Auteur est nommé fort souvent, AlMassihi, c. a. Le Messihien, à cause qu'il étoit Chrétien. Ce Livre est dans la Bibliotheque Royale, num. *879*.

MIALATHIS. Le Milesien. C'est le surnom du Philosophe, Thalis, ou Thales, duquel Giaouberi fait mention dans la Preface de son Ouvrage. *V.* Giaouberi.

Il semble que les Arabes donnent aussi quelquefois ce nom de, Mialathis, à Democrite.

MIBAR. Le Malabar, Pays des Indes. *V.* Mâbar, &, Mêbar, & le titre de Hend, ou Hind, qui sont les Indes.

MIDIAN. C'est Madian fils d'Ismael fils d'Abraham le Patriarche.

Aoulad Midian, Les Enfans ou la Posterité de Midian. Ce sont les Madianites, Peuples d'Arabie, desquels il est parlé dans l'Exode. Les Musulmans les appellent aussi, Caoum Schoâïb, Le Peuple de Jethro, à cause qu'ils prétendent que Jethro Beaupere de Moïse, reconnu parmy eux pour Prophete, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la Foy, & ils ajoûtent, que ce peuple rebelle refusant d'écouter Jethro fut puni de Dieu trés-severement.

Quoyque les Madianites soient reputez pour Arabes; neanmoins, ils ne sont pas du nombre des Tribus qui partageoient l'Arabie, & dont les Auteurs nous ont rendu un compte exact dans leur Histoire & dans leurs Genealogies; desorte qu'ils passent pour un peuple étranger qui s'est établi parmy eux.

Il semble néanmoins que le peuple de Midian, ou de Jethro, peut être consideré comme celuy de Saleh & celuy de Houd qui sont, les Adites & les Themudites que les Arabes disent avoir été exterminez de Dieu pour leur infidelité, & que les Arabes comptent entre les Tribus d'Arabie qu'ils appellent perduës. *V.* le titre de Schoâïb.

Abou Midian. *V.* le titre de, Schoâïb AlMogrebi.

MIHIRGIAN. C'est ainsi que les Persans appellent l'Equinoxe Automnal, jour qui n'est pas moins solemnel parmi eux que celuy du Nevrouz, ou Equinoxe du Printemps auquel ils ont fixé le Commencement de leur année.

Les Historiens de la Perse sont tous unanimement d'accord que la solemnité du Mihirgian fut instituée & établie par Feridoun Roy de la premiére Dynastie de Perse, surnommée des Pisch-

dadiens, pour memoire de la Victoire signalée qu'il remporta ce jour-là sur le Tyran Zhohak. *V.* le titre de Feridoun.

Dans le Calendrier Gelaleen qui est une reforme de l'ancien Calendrier Persien nommé, Iezdegirdique, on celebre le Mihirgian en deux jours differens du même mois, nommé Mihir.

Le premier, est le seiziéme & c'est le Mihirgian du vulgaire, & le second est le vingt-uniéme du même mois, & c'est le Mihirgian Veritable & Astronomique.

MIKAIL. Saint Michel l'Archange reconnu par les Musulmans pour l'Ami & le Protecteur des Juifs, de même que Gabriel pour être celuy des Mahometans.

Les Turcs corrompent ordinairement ce nom par celuy de Mikali, comme les Tartares l'ont fait par celuy de Menkeli, & Mengheli. *V.* le titre de Mengheli Timur.

Mikali Balalogos. C'est en Turc le même que Michel Paleologue qui chassa les Francs de Constantinople l'an de l'heg. 655.

Mikali Aboulfadhl. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Recueil, ou Florilege des anciens Poëtes Arabes, sous le titre de Montekhal. Thâlébi a fait un Abbregé de cet Ouvrage qu'il a intitulé, Montekhab almontekhal. *Voyez* la Bibliotheque Royale, num. 1142.

MIL. Les Arabes, & particuliérement les Géographes se servent de ce nom pour exprimer cet espace de chemin que les Anciens ont appellé, *Milliare*, & que les Italiens appellent encore aujourd'huy, Miglio, & nous autres un Mille.

L'Auteur du Mirkat dit que le Mille, est le tiers d'une Firsenge, ou Parasange Persienne, qui est d'une bonne heure de chemin, & que nous concluons ordinairement à deux petites lieuës Françoises.

Aboulfeda dit dans la Preface de sa Géographie, que le Mille, selon les Anciens Geographes, est de trois mille coudées, & selon les Modernes, de quatre mille; mais, que cette difference n'est qu'en parole puisque selon les uns & les autres, le Mille n'a d'étenduë que nonante & six mille doigts ou pouces.

MILAD. Laïlat AlMilád. La nuit de la Naissance, par excellence, c. a. La Feste de Noël, & cette façon de parler est commune tant aux Musulmans qu'aux Chrétiens; de sorte que dans leurs Calendriers, le jour qui est marqué par le mot de, Milad, est expliqué par ceux de, Oualedat Issa, c. a. La Naissance de J. C. qui tombe au 25. du mois appellé par les Syriens, Canoun alaouel, qui répond à nôtre mois de Decembre. Et c'est de ce Calendrier Syrien, ou, comme quelques uns l'appellent, SyroMacedonien, que les Musulmans se servent, lorsqu'ils ont besoin de l'Année Solaire pour regler les saisons de la leur qui est purement Lunaire.

Milád Johanna. La Naissance de saint Jean-Baptiste. Cette Fête est marquée dans le même Calendrier Syrien, le 25. du mois de Nissan, ou de Juin, quoique nous la celebrions nous autres Latins, le 24. du même mois.

MIR. C'est l'Abbregé du mot d'Emir qui signifie en Arabe, Chef, Prince & Commandant. Les Persans & les Turcs se servent souvent de cette abbreviation, soit dans les Noms propres, soit dans les appellatifs.

Mir Ahor, signifie en Turc ce qui étoit autrefois parmy nous, Le *Comes stabuli*, ou Connestable, &c, le Grand Ecuyer, Charge qui a pris son origine de la premiere.

Mir Alem. Le Porte-Etendard, ou le Guidon; & c'est chez les Turcs, ce que nous appellons en France, La Cornette blanche.

MIR Ali Schir. Nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé, Megialis alnufaïs, Les Conversations curieuses & agréables. *Voyez* le titre de, Naouai.

MIR Khosrou. Nom d'un Poëte Persien, qui a décrit dans un Poëme particulier, l'Histoire de trois freres Arabes qui dirent à un Chamelier comment étoit fait le Chameau qu'il avoit perdu, & tout ce qu'il portoit, sans qu'ils l'eussent jamais vû.

L'on a parlé en quelque autre endroit de cette Histoire, pour faire connoître la subtilité de l'esprit des Arabes.

Ce même Poëte a composé aussi en Persien un Ouvrage intitulé, DeriaïAbrar, c. a. La Mer des Justes, ou des Personnes spirituelles. C'est un Poëme mystique auquel Selimi en apposa un autre qu'il intitula, Bahagiat alathar, titre qui signifie, Le Lustre des actions, ou, des bonnes œuvres. Il semble que Selimi ait voulu combattre la Doctrine du Quietisme que Mir Khosrou avoit étalée en exaltant un abandon trop general de la Créature qui porte insensiblement à une inaction totale & à une dangereuse oisiveté.

MIR Divaneh. C'est le Nom d'un de ces Fols entousiasmez que les Musulmans regardent comme leurs plus grands Saints.

MIRANSCHAH. Troisiéme fils de Tamerlan. Il fut surnommé Gurgha & posseda comme en Souveraineté de la part de son pere, les Provinces de l'Iraque, de l'Adherbigian & de Syrie. *Emir Khoandschah* qui le fait pere des Sultans Abousaïd & Khalil.

MIRCOND. Nom d'un Auteur qui a commencé d'être assez connu depuis que Teixera en a donné une espece d'Abbregé tradui en Espagnol. Son veritable nom est, Mohammed Ben Emir Khoandschah, qui a été ensuite nommé, Mir Khoand schah, & puis, Mirkhoand, que les Persiens prononcent, Mirkhavend ou Mirkhond. *Voyez* le titre de Raouzat AlSafa, qui est le nom du grand Ouvrage Historique de cet Auteur.

MIRIMAL. Les Turcs appellent ainsi ce que nous appellerions en France, le Domaine du Roy. Mais, ce mot se prend aussi pour le Thresor Royal & generalement pour tous les Droits du Sultan.

MIR Miran. Le Seigneur des Seigneurs. Ce mot qui est Persien correspond entiérement au mot Turc, Beghiler Beghi, & c'est le nom ou titre d'un Gouverneur General d'une Province, qu'on appelle aujourd'huy Pacha, ou, Bacha, ou, Bassa dans les Etats du Turc.

Mirmiranlik, ou, Beghler Beghilik. C'est une Province ou un Gouvernement.

MIR Scharaf. C'est le surnom de, Seïd scharf

ou Scharafeddin AlHossaïni AlTabrizi, qui a composé une Histoire generale en langue Persienne depuis la Création du monde jusqu'en l'an 1026. de l'hegire. Elle est intitulée, Anfas alaxhbar, c. a. La plus curieuse des Histoires.

MIRBAD. Lieu particulier de la Ville de Basrah ou Bassorah, dans lequel s'assembloient les Poëtes pour y reciter & exposer à la Censure publique, leurs Ouvrages.

MIRBATH. Ville de la Province d'Iemen, ou Arabie heureuse située entre celle de Thaffar qu'elle a au Septentrion, & le sepulche de Houd, qui est à son Midy. C'est de cette Ville que se tire le meilleur encens de toute l'Arabie, ou l'Arbre qui le porte est appellé, Leban, & sa Gomme, Kundur.

MIRIAM. Ce mot qui signifie en Arabe, Marie, est pris de l'Hebreu & du Syriaque & ne s'applique ordinairement qu'à la sainte Vierge Mere de N. S. J. C.

Il est parlé de la sainte Vierge trés honorablement en plusieurs endroits de l'Alcoran, où l'on trouve même un Chapitre entier qui porte son Nom. Cependant, il y en a plusieurs autres, comme ceux de la famille d'Amran & d'Anân dans le même Livre, où il est parlé non-seulement de sa Naissance; mais encore, de la Grossesse de sainte Anne sa Mere, de son éducation dans la maison de Zakarie & dans le Temple, & de son divin Accouchement, ou les Interpreres ajoûtent pour les expliquer, plusieurs Traditions des Chrétiens Orientaux que nous aurions peut-être perduës sans eux.

Une des Principales est, celle qui porte que Dieu l'ayant preservée elle & son fils du Demon, selon l'Alcoran, cette preservation est expliquée par Hossain Vâez en ces termes: Qu'il ne vient point d'enfant au monde que le Diable ne touche & ne manie jusqu'à ce qu'il le fasse crier, & qu'il n'y a eu que Marie & son fils Jesus qui ayent été garantis & preservez de cet attouchement. Ses paroles sont en Persien: Ez mess scheïthan Miriam ve pesero Mahfoudh ve Mahrous mandend.

Il n'y a presque point de doute que la Tradition Chrétienne touchant le peché originel ne soit icy marquée, particuliérement si nous voulons la joindre à une autre dont l'on a fait mention dans le titre d'Adam, selon laquelle toute la posterité de ce premier Pere du genre humain fut representée devant ses yeux & fit un pacte avec Dieu. *Voyez* le titre d'Adam.

Dans le troisiéme Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Sourat AlAmran, c. a. Le Chapitre de la famille d'Amran, on trouve ces paroles: *Enn Allah estafa Adam u Nouhan u ál Ibrahim v ál Amran âla alâlemin*, c. a. Dieu a choisi Adam, Noé, La famille d'Abraham & celle d'Amran entre toutes les autres créatures de l'un & de l'autre Monde.

Hossain Vâez explique dans sa Paraphrase ce Verset de l'Alcoran en ces termes: Dieu a choisi Adam pour le faire le Pere de tous les hommes; pour luy enseigner les noms de toutes les choses en particulier, en le faisant adorer par les Anges mêmes, & en l'établissant Chef de tous les Prophetes & de tous les Elus.

Noë a été choisi de Dieu, c. a. Distingué de tous les autres hommes, par la longueur de sa vie qui a duré dans l'un & l'autre Monde, c. a. avant & aprés le Deluge, par la fabrique de l'Arche & par la promulgation d'une nouvelle Loi qui a abrogé l'ancienne selon laquelle les Anciens Patriarches vivoient avant luy.

Abraham a été avantagé par dessus tous les hommes du titre d'Ami intime & familier de Dieu; car, il a été surnommé, Khalil Allah, qui porte cette signification. Il a été delivré du feu de la fournaise de Nemrod & a possedé la dignité de Prince & de Pontife de tous les Fideles. Mais, par dessus toutes ces choses, il a été honoré du choix que Dieu a fait de luy pour la construction du Temple sacré de la Mecque qui est l'objet du culte & de la devotion des Musulmans.

Enfin, La famille d'Amran a eu le Privilege de donner au peuple de Dieu les deux grands Prophetes Moïse & Aaron, dont la Mission, la Prophetie & le Colloque familier qu'ils ont eu avec Dieu, les élevent au dessus de tout le reste des hommes. Et, ce qui est encore de plus considerable, cette famille nous a donné aussi la glorieuse Marie Mere de Jesus, ensorte que cette sainte Mere & son enfant miraculeux y sont compris.

Il faut icy remarquer que l'on impute ordinairement à Mahomet & à la pluspart de ses Sectateurs, d'avoir confondu Marie, sœur de Moïse & d'Aaron avec la sainte Vierge Mere de Jesus-Christ, & il y a même grande apparence que Mahomet étoit assez ignorant pour tomber dans cette faute grossiére, puisque ce ne seroit pas la seule qui se trouve dans son Alcoran.

Mais cependant, les plus habiles Interpretes de l'Alcoran disent, que la sainte Vierge est de la famille d'Amran Pere de Moïse & d'Aaron, à cause qu'elle en descendoit du côté de sa Mere, ce qui est conforme à ce que le saint Evangile dit que sainte Elizabet sa Cousine étoit, *Ex filiabus Aaron*, c. a. descendante d'une famille Sacerdotale.

Ils ajoûtent de plus, qu'Amran Pere de Marie Mere de N. S. étoit fils de Mathée, & par consequent autre qu'Amran Pere de Marie sœur de Moïse, de sorte que selon les Musulmans cet Amran seroit le même que celuy que nous appellons saint Joachim, Mari de sainte Anne & Pere de Nostre-Dame.

Quant à sainte Anne la bien-heureuse Mere de la sainte Vierge, elle est connuë par les Mahometans sous son propre nom qui est, Hannah, & les mêmes Mahometans ont aussi une Tradition qui porte, que Hannah étoit fille de Naxhor & femme d'Amran.

Ils disent encore que sainte Anne se trouvant grosse de la bien heureuse Marie, voüa son fruit au service du Temple sans sçavoir si elle portoit dans son ventre un fils ou une fille, & que Dieu receut fort agreablement ce vœu suivant ces paroles de l'Alcoran; *Cabbalha rabbohâ becaboul hassan*, Et que lorsqu'elle eut mis au monde la sainte Vierge, elle la presenta aux Prestres en leur disant ces paroles qui sont aussi couchées dans l'Alcoran: *Dhouncon hadib alnedhirat*, c. a. Voicy l'offrande que je vous fais, ausquelles paroles Hossain Vâez ajoûte dans sa Paraphrase Persienne, Kih ez an xhodaï est, ce qui signifie; car, c'est un present que Dieu m'a fait, ou encore plus mot à mot; car, c'est de ce present que Dieu doit venir.

La maniére dont sainte Anne voüa sa sainte fille à Dieu, est exprimée dans le Chapitre d'Amran en ces termes: *Rabb enni nadhart leka ma fi bathni mohar raran*, c. a. Je vous ay voüé, Seigneur, ce

qui est dans mon ventre pour estre entiérement libre. Les Interpretes expliquent la parole de, Libre, par celles de, delivré de tous les embarras du Monde pour vous servir plus particuliérement. Et, ils ajoûtent, que c'étoit la coûtume des Juifs de voüer leurs enfans masles au service du Temple, ce qui est pris de la Loy qui obligeoit les Juifs de presenter leurs premiers nez au Temple & de les racheter. Ils disent de plus que ces vœux estant obligatoires & non de simple devotion, Amran ayant entendu le vœu de sa femme luy dit: Ne se pourroit-il pas faire que ce que vous portez dans vôtre ventre soit une fille & qui par consequent ne pourra pas rendre service au Temple? Nonobstant quoi, Anne ne laissa pas de poursuivre sa priére & de dire à Dieu ces paroles couchées dans le même Chapitre d'Amran: *Fatekabbel menni, ennac enta Alsamî alâlim,* c. a. Seigneur, acceptez ce que je vous offre; car, vous étes celuy qui exauce les vœux & les priéres, & qui sçavez les choses les plus cachées aux yeux des hommes.

Aprés qu'Anne se fut delivrée de son fruit, Mahomet fait dire à Dieu: *Ouenni semitoha Miriam*, c. a. Je l'ay nommée Marie. Nom, disent les Interpretes, qui signifie la même chose que, Amat Allah, c. a. Servante de Dieu, explication tirée de la réponse que fit la sainte Vierge à l'Ange par ces paroles: *Ecce Ancilla Domini.*

Mahomet dont la coûtume est d'encherir toûjours sur les Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, en les chargeant de circonstances dont l'Ecriture ne fait point de mention, & corrompant souvent la verité du Texte sacré, dit dans le même Chapitre de la famille d'Amran, que Dieu donna Marie en garde à Zacharie, *Ouacafalha Zacaria*, qui l'enferma dans une des chambres du Temple, dont la porte étoit si élevée, qu'il y falloit monter par une échelle, & dont il portoit toûjours la Clef sur soy.

Zacharie rendoit de temps en temps des visites à la sainte Vierge, & il ne le faisoit jamais qu'il ne trouvast auprés d'elle quantité des plus beaux fruits de la Terre sainte, & toûjours à contre saison, ce qui l'obligea enfin de demander à Marie d'où luy pourroient venir tous ces beaux fruits? & Marie luy répondit: *Hou men ând Allah iarzoc man iascha begaïr Hissab*, Tout ce que vous voyez vient de la part de Dieu qui pourvoit de toutes choses ceux qu'il luy plaist, sans compte & sans nombre.

La pureté de la sainte Vierge est tellement reconnuë par tous les Musulmans que pour en donner des preuves incontestables, je ne puis m'empêcher de mettre icy ce que l'Auteur du Defter Lathaïf, rapporte d'Abou Ishac Ambassadeur du Khalife à la Cour de l'Empereur des Grecs.

Ce Personnage qui étoit un des plus habiles Docteurs du Musulmanisme, se trouvant dans une conference qu'il eut avec le Patriarche & plusieurs Evêques Grecs sur le sujet de la Religion, les Evêques dans la chaleur de la dispute reprocherent au Musulman plusieurs choses qui avoient été dites autrefois par les Musulmans mêmes, contre Aïschah femme & veuve de leur faux Prophete: Ce qui avoit ému plusieurs troubles & divisions entre eux.

Abou Ishac leur répondit fort sagement, qu'il ne falloit pas s'étonner de ces differens, puisque parmy les Chrétiens les sentimens avoient été si partagez sur le sujet de la glorieuse Vierge Marie Mere de Jesus, que l'on peut appeller, la Mine & la source de toute pureté. Les paroles Turquesques de cet Auteur sont: *Genab Ismet meab Miriam Kan isset:* Car, disoit ce Docteur aux Evêques, plusieurs parmy vous ont soutenu que cette sainte Vierge, dogourdi, c. a. a veritablement enfanté, les autres ont dit, dogourmadi, c. a. Elle n'a pas veritablement enfanté, & enfin, il y en a eu d'autres qui ont crû & ont assuré qu'on ne pourroit pas dire d'elle qu'elle eust enfanté, ni qu'ele n'eust pas enfanté, Neh dogourdi neh dogourmadi.

Pour sçavoir de quelle maniére les Musulmans prétendent que la sainte Vierge soit devenuë grosse du Messie, & comment l'Ange Gebriel luy annonça ce grand mystere, il faut voir le titre d'Alancaveh & d'Issa.

Les Musulmans attribuent faussement aux Chrétiens de reconnoistre cette sainte Vierge pour la troisiéme personne de la Trinité. Ce n'est pas que parmy eux il ne s'en trouvent qui nous purgent de cette calomnie. Mais, leur erreur vient de ce que les Chrétiens Orientaux luy donnent ordinairement le titre d'AlSeïdat, qui signifie, La Dame, & qu'entre les Peres Grecs saint Cyrille l'appelle, le complement ou supplement de la Trés Sainte Trinité.

Ebn Batrik remarque dans ses Annales, que Theodose le Grand bâtit dans la Ville de Hierusalem une Eglise nommée, AlGesmaniat, c. a. L'Eglise du Corps, à cause du Sepulchre de Nôtre-Dame qui y étoit & que l'on y reveroit; & que Les Persans ayant demoli cette Eglise avec les autres lorsque Cosroés prit Hierusalem, elle ne fut point reparée comme les autres & qu'on en voyoit encore les ruïnes en l'an 328. de l'hegire.

Aboulfarage écrit dans ses Dynasties que la Tradition des Chrétiens d'Orient étoit que la sainte Vierge n'étoit âgée que de treize ans lorsqu'elle enfanta Jesus-Christ, & qu'elle n'en vêcut que cinquante & un.

Le Jeûne que celebrent les Chrétiens d'Orient avant la grande feste de Nôtre-Dame qui tombe au quinziéme du Mois d'Aoust, & que nous appellons l'Assomption, commence le premier jour du même mois, & on appelle communément dans le Levant la Fête même de l'Assomption, Fithr Miriam, c. a. La Fin du Jeûne, ou, la Pasque de Nôtre-Dame.

MIRIAM. Bokhour Miriam. Le Parfum de Marie. C'est la plante que nous appellons, Le Cyclamen odoriferant. Les Persans l'appellent, Tchenk Miriam, &, Pentcheh Miriam, c. a. La Main de Marie, & disent que la sainte Vierge ayant mis la main sur cette plante, elle prit la forme de ses cinq doigts & en tira une excellente odeur. Les Arabes l'appellent, Arthenita, & nous autres vulgairement, Les Gands de Nôtre-Dame.

MIRIAM Nischin. C'est le nom d'un Monastere de Nôtre-Dame situé en Georgie sur une Roche du Mont Caucase au milieu d'un Lac qui la rend innaccessible par terre.

Ce Roc ou Château qui passoit pour inexpugnable fut pris par Melikschah sous le regne d'Alp-Arslan son Pere, deuxiéme Sultan des Selgiucides, & sa prise fut attribuée à un miracle, à cause d'un tremblement de terre qui le renversa entiérement dans le Lac pendant qu'il étoit assiegé.

MIRIAM, fille de l'Empereur Maurice doit estre plûtost appellée, Mariah, ou Marie. Elle fut mariée par son Pere à Cosroés Parviz Roy de

Perse. Quelques-uns l'appellent, Irene, & veulent que ce soit la même que Schirin, dont les Amours avec Khosrou sont décrits fort au long par Nezami Poëte Persien, sous le nom de, Khosrou ve Schirin.

MIRZA. Ce mot qui est l'abbregé d'Emir Zadeh, qui signifie en Persien fils de Prince, a esté particulierement en usage dans la famille & dans la posterité de Tamerlan.

Il est encore aujourd'huy fort commun parmy les petits Tartares.

Mirzakhan, ou Mirzagian, nommé autrement, Habiballah AlSchirazi, qui mourut l'an 940. de l'hegire, est Auteur d'un Livre intitulé, Anmoudhage alfonoun, c. a. Essais sur plusieurs sortes de sciences.

MISK. En François Musc. Les Arabes disent ordinairement pour exprimer le Musc, nafegiat AlMisk, &, Farat AlMisk, c. a. une Vessie ou un Nombril de Musc. Les Turcs disent; Miskkupeghi, pour la même cause, parce que le Musc, qui n'est autre chose que du sang caillé d'une certaine espece particuliere de Chevreuïl ou de Daim du Thebet & du Cathaï, se transporte ordinairement dans un morceau de peau veluë de cet animal.

Les Orientaux donnent ordinairement au Musc l'épithete d'Asfer, qui signifie, doüé d'une excellente odeur, & le surnom de, Khotan, & de, Thobur, ou, Thebet, à cause que les Caravanes qui viennent du Cathaï Kothan & du Thebet, l'apportende ce pays-là. Ils luy donnent aussi l'Epithete de Maschmoun, c. a. trés odoriferant, & appliquent aussi son nom au parfum que l'on tire de la Civette. C'est pourquoy, les Turcs appellent cet animal, non seulement, Zebed ghedissi; mais encore, Misk ghedissi, c. a. L'animal, ou le Chat de la Civette, & du Musc.

Cadhikhan, Docteur insigne parmy les Musulmans propose un cas de conscience, à sçavoir, s'il est permis à un Musulman de faire sa priere ayant sur soy une vessie de Musc, & il répond qu'il est permis, pourveu que la vessie soit entierement seiche.

Misk Beri. Musc sauvage. Les Turcs appellent ainsi la plante que les Latins nomment, *Sanguisorba & Pimpinella*, c'est ainsi que nous appellons de la Pimprenelle.

Misket est aussi chez les Turcs ce que nous appellons, vin Muscat.

MISCHK & Muschk. Ces deux mots signifient en Persien & en Turc la même chose que Misk.

MIZAN. Une Balance. AlMizan, le signe de la Balance dans le Zodiac.

Ce mot pris metaphoriquement en Arabe se prend pour, Regle, Methode, & Syllogisme.

Mizan almanthak. C'est une Logique qui est dans la Bibliotheque Royale, num. 911.

Bahr albeian fil kelam âlalmizan. C'est le titre d'un Livre qui traite methodiquement de la Metaphysique & de la Theologie Scholastique des Musulmans.

Borhan fi Asrar êlm AlMizan, Livre de Physique & de Metaphysique suivant la Methode d'Aristote, composé par le Docteur Aïdem Ali AlGialdeki, & commenté par Giaber ou Geber.

MOADHAM. AlMalek AlMoadham, fils d'Almalek AlSaleh, dernier Roy ou Sultan d'Egypte de la race des Aïoubites, ou de la posterité de Saladin.

Ce fut luy qui défit à Mansourah le Roy saint Loüis, & le fit prisonnier. Ce Sultan ayant traitté de la liberté du Roy sans la participation des Mamelus, qui avoient alors une trés grande autorité en Egypte, comme étant Maistres des Troupes; & par consequent des principales forces de l'Etat, ces gens cy se révolterent contre luy, & l'obligerent de se refugier dans une Tour de bois bâtie sur le rivage du Nil.

Les Mamelus l'assiegerent dans cette Tour & y mirent enfin le feu, ce qui obligea le Sultan à se jetter à la nage dans l'eau du Fleuve, où il ne pût cependant échaper à la fureur de ces rebelles qui le percerent de mille coups de fléches l'an 688. de l'hegire.

MOADHENI. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur la troisiéme partie du Livre intitulé, Meftah al êloum, & composé par Sekaki. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 916.

MOAFA Ben Zakaria. C'est le nom de celuy qui interrogea le Docteur Thabari touchant le Khalifat d'A'bdallah, fils du Khalife Môtaz, & qui rapporta pour réponse que le droit d'A'bdallah étoit fort douteux, & que partant il ne subsisteroit pas long temps.

MOA'FERI. Surnom de Mohammed Benbrahim, qui est encore appellé, Saki AlMoáferi. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Escharah, qu'il a composé sur les Traditions Musulmanes. *Voyez* les Titres d'Escharah, & de, Scheïkh AlOssouli.

MOA'GGEM. C'est le titre d'un Livre de Hadiths ou Traditions Musulmannes, composé par Thabrani. Il y a deux Editions de cet Ouvrage; la premiere s'appelle, Moággem al kebir, c. a. Le grand Moággem, & la seconde, Moággem al saghir, c. a. Le petit Moággem.

MOA'GGEM. Tarikh Moâggem. L'Histoire ou la Chronique intitulée, Moággem ou Maággem. Elle a esté composée par Ebn khanab Fadhlallah AlCazvini, qui commence son Histoire par Kaïumarath & la finit par Cosroés dit, Nouschirvan.

Cet Auteur dédie son Ouvrage à l'Atabek Mostáïed Rokn eddunia veddin Iousouf Schah, & dit qu'il ne le peut mieux finir que sous le signe de la Balance, qui est l'Horoscope de Mahomet & d'Iousouf Schah, & par un Roy qui a porté le surnom de Juste, sçavoir Nouschirvan.

Cette Histoire est écrite d'un style fort élegant & trés élevé, & cependant entrecoupé de quantité de vers Arabes & Persiens qui sont de la composition de l'Auteur.

MOAHEDOUN & Moahedin. C'est le nom d'une Dynastie ou Famille qui a regné en Afrique, & que les Historiens Espagnols & François appellent, AlMohades.

Le premier Fondateur de cette Dynastie fut Mohammed Abdalmoumen fils de Tomrut, qui prit le surnom de Mahadi, c. a. de Chef, de Conducteur & de Directeur des Fidelles, sous lequel titre, toute la puissance ou autorité, tant spirituelle que temporelle, est comprise.

Ce nouveau Prophete & Capitaine general d'une troupe de Bandits & de Croquans, se disoit descendu en droite ligne de Hossaïn fils d'Ali, duquel les Imams si celebres parmy les Persans tirent aussi leur origine, & il parut dés l'an 514. de l'hegire, dans le Pays de Haragah, situé aux environs de la montagne de Sous alaksa, qui est le Mont Atlas.

A'bdalmoumen aprés avoir détrôné les Marabous ou AlMoravides en Afrique, les chassa aussi de l'Espagne où il entra triomphant l'an 539. de l'hegire, selon Roderic Archevêque de Tolede. *Voyez* Abdalmoumen & Tomrut.

Novaïri l'Historien donne dix-sept Princes à cette Dynastie des AlMohades, dont le dernier fut A'bdalouahed Ebn AbilO'la Edris, & dit qu'elle qu'elle commença l'an 514. & prit fin l'an 666. de l'hegire. Mais, l'Auteur du Nighiaristan ne donne à cette Dynastie que treize Princes, & marque l'espace de 144. ans qu'elle a regné depuis l'an 524. jusqu'en 686. de l'hegire.

Voicy le Catalogue des Princes de cette Dynastie selon le Nighiaristan.

Le premier est A'bd'Almoumen qui regna 34. ans.

Le second, Mohammed fils d'A'bdalmoumen qui regna seulement quelques jours.

Le troisiéme, Josef autre fils d'A'bdalmoumen, dont le regne fut de 32. ans.

Le quatriéme, Jacoub fils de Josef & petit fils d'A bdalmoumen, 15. ans.

Le sixiéme fut un Anonyme qui ne regna que quatre ans.

Le septiéme A'bdaluahed fils de Josef, neuf mois.

Le huitiéme, Jahia fils de Mohammed, fils de Jacoub. Le nombre des années de son regne est obmis.

Le neuviéme, Edris fils d'Iacoub, il regna dix ans.

Le dixiéme, AlRasched fils d'Edris, dix ans.

L'onziéme, Ali fils d'Edris, six ans.

Le douziéme, Abou Hafedh fils d'Ibrahim fils d'Edris, 20. ans.

Le treiziéme & le dernier, selon la supputation du Nighiaristan, Edris neveu d'Abou Hafedh, trois ans.

La raison pour laquelle cet Auteur compte quatre Princes de moins que Novaïri, vient de ce qu'il compte les quatre derniers au nombre des Edrissites, qui font une Dynastie particuliere.

MOA'LLACAT. C'est le titre que portent les Ouvrages de sept des plus excellens Poëtes qui ont fleury parmy les Arabes dans le temps qu'ils appellent, AlGiaheliat, c. a. Le temps d'ignorance qui a precedé celuy qu'ils appellent, AlEslamiat, c. a. celuy du Mahometisme.

Ces Poëmes sont nommés, AlMoâllacât, c. a. suspendus, à cause qu'ils avoient esté attachez successivement par honneur à la Porte de la Câbah, c. a. du Temple de la Mecque, & on les surnommoit encore, AlModhahebât, c. a. Dorez, à cause qu'ils étoient écris en Or sur du papier d'Egypte.

Les noms de ces sept Poëtes sont, Zohaïr, ou, Zehir, Tharafah, Amri Okaïs, Amrou Ben Kalthoum, AlHareth, A'ntarah, & Lebid. Ce dernier qui a vécu jusqu'au temps de Mahomet se fit Musulman. *Voyez* son Titre.

Quelques Auteurs substituënt à la place de Hareth, & d'A'ntarah, AlA'schi & Nabegah.

Al Ansari & Abou Giafar AlNahâs ont composé des Commentaires sur ces Poëmes. Il est vray qu'Ahmed Ben A'bdallâh, surnommé AlAnsari AlAndaloussi, qui étoit Espagnol de naissance, n'a fait proprement que des Scholies, ou Notes marginales qui expliquent seulement les mots difficiles qui se rencontrent dans ces Poëmes.

Zouzeni les a expliquez plus au long, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1154.

MOA'RRAH, & Moârri. *Voyez* le Titre de Moarrah & celuy d'Abou l'O'la, qui étoit un des plus excellens Poëtes Arabes, & qui portoit le surnom de Moarri, ou de Maârri.

MOA'SCHERAT. AlMoâscherat v alcodsiat. Les Conversations saintes, c. a. faites dans la Terre Sainte. C'est le titre que porte le Divan Saghir, le petit Divan, ou le petit Recueïl des vers de Gialiani. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 1180.

MOAVIAH Ben Abi Sofian. C'est le nom du premier Khalife de la Maison d'Ommiah, personnage de grande reputation parmy les Arabes, & ce sont les Khalifes de cette Maison qui sont nommez ordinairement dans cet Ouvrage, les Ommiades.

Moaviah, qu'on appellera dorénavant Moavie, avoit esté fait Gouverneur de la Province de Syrie, que les Musulmans avoient nouvellement conquise sur les Grecs, par Othman troisiéme Khalife aprés Mahomet. Et ce Khalife ayant esté tué par une révolte de ses sujets dans laquelle Ali fut soupçonné d'avoir trempé, ce Gouverneur qui devoit sa fortune à Othman, se déclara hautement le vangeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali qui avoit esté élu pour luy succeder.

Les Syriens & les Egyptiens embrasserent le party de Moavie, desorte qu'Ali ne fut suivy que par les peuples de l'Arabie & de l'Iraque Babylonienne. La guerre s'alluma entre ces deux partis avec une telle fureur, & les Musulmans souffrirent de si grandes pertes de part & d'autre dans ces divisions, que trois hommes particuliers se dévouërent pour faire finir cette guerre qui étoit si funeste au Musulmanisme, par le meurtre qu'ils entreprirent de faire des principaux Chefs des factions, qui étoient Ali, Moavie, & Amrou Ben AlAs Gouverneur de l'Egypte.

On ne dira rien icy du détail de cette longue & cruelle guerre, parce qu'on en a déja parlé fort au long dans le titre d'Ali aussi-bien que de la conjuration de ces trois personnes dévoüées. Il suffira de dire que ceux cy manquerent leur coup à l'égard de Moavie & d'A'mrou, & qu'il n'y eut qu'Ali de tué.

Aprés la mort d'Ali, Hassan son fils aisné fut déclaré & proclamé Khalife par ses Partisans, & la guerre eut duré encore long-temps entre luy & Moavie, si pour éviter une plus grande effusion du sang des Musulmans, Hassan n'eut renoncé par foiblesse à son rang & à sa dignité en faveur de Moavie.

C'est depuis le temps de cette cession qui se fit l'an 41. de l'hegire, & dont il est parlé au long dans le titre de Hassan, que commence le regne de Moavie qui transporta la dignité & l'autorité du Khalifat de la Maison de Haschem, de laquelle Mahomet & Ali son gendre étoient, en celle d'Ommie, dans laquelle elle demeura cent ans ou environ, jusqu'au temps qu'Abou l'Abbas Saffah la remit dans celle

de Haschem, dont luy & tous les Abbassides étoient issus.

Moavie commença à regner l'an 41. & mourut l'an 60. de l'hegire, ayant regné l'espace de dixneuf années, & avoir veu toute l'Afrique subjuguée & la Ville de Caïrouan qui en fut regardée comme la Capitale, bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Cyrene que l'on acheva de démolir.

L'an 52. de l'hegire il avoit envoyé son fils aîné Iezid faire la guerre aux Grecs dans l'Armenie & dans la Natolie. Ce Prince les poussa si loin qu'il arriva jusqu'aux fauxbourgs de Constantinople, & il tint cette grande Ville si long-temps assiégée, que l'on dit qu'il sema & moissonna dans ses environs. Ce fut en cette expedition qu'un des Capitaines de l'armée d'Iezid, nommé Abou Aïoub mourut, & fut enterré sous les murs de Constantinople, & les Turcs Othmanides qui possedent aujourd'huy cette Ville, qui est la Capitale de leur Empire, ont le sepulchre de cet ancien Musulman en si grande veneration qu'ils le visitent par devotion, & que le Sultan même s'y fait ceindre l'épée, ce qui tient lieu parmy eux d'une espece de Couronnement lors qu'ils prennent possession du thrône. Ce lieu est appellé vulgairement par les Turcs, Eïoub, mot qui signifie, Job, & qui est tiré du nom de ce Capitaine nommé, Abou Aïoub, comme l'on a déja veu cydessus.

Moavie fit aussi la guerre par luy-même aux Azrakhéens, peuples de l'Ahuaz & Partisans d'Ali, qui refusoient encore de le reconnoître pour Khalife. Il leur livra un grand combat dans la Campagne de Dolab aux confins de la Syrie & de l'Arabie, & les défit à plate coûture.

Ce Khalife fut enterré dans la Ville de Damas, où il avoit étably le Siege du Khalifat; & cette Ville conserva toûjours cette prerogative tant que les Ommiades ou descendans de Moavie y regnerent, jusques aux Abbassides qui le transfererent à Anbar, & depuis à Haschemie & à Bagdad.

Ce fut Moavie qui introduisit le premier la Macsourah dans les Mosquées, c. a. un lieu separé & élevé, où le Khalife qui étoit également le grand Pontife de la Religion & le Souverain de l'Etat commençoit & entonnoit la priere solemnelle, qui est pour ainsi dire, l'Office public des Musulmans; & c'est dans ce lieu là même qu'il faisoit au peuple le Khothbah, qui est comme une espece de Prône ou Predication. *Khondemir. Thabari. BenSchunah.*

L'Auteur du Rabî alakhiar, remarque aussi qu'un voleur Arabe ayant esté condamné à avoir la main coupée, Moavie luy pardonna à cause de quatre vers pleins d'esprit que cet Arabe composa & luy recita sur le champ, & que ce fut la premiere Sentence prononcée parmy les Musulmans qui n'eut point son execution, les Khalifes n'ayant point encore pris jusqu'à Moavie l'autorité de faire grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnez.

Khondemir dit au sujet de la clemence de Moavie que ce Khalife parloit toûjours fort honnestement de ses ennemis; car, il disoit que les Haschemites étoient estimez à bon droit pour leur valeur, & que ceux de la Maison de Zobeïr ne pouvoient estre trop loüez à cause de leur generosité. Quant à moy, disoit-il, je me contente de passer parmy les Musulmans pour un Prince qui aime à exercer la douceur & la clemence. *Voyez* dans le titre d'Ali ce qu'il répondit à ceux qui luy firent le rapport de ces paroles de Moavie.

MOAVIAH fils d'Iezid. C'est Moavie II. du nom, qui étoit petit fils de Moavie I. Il n'étoit âgé que de 21. an lors qu'Iezid son Pere mourut, & il consulta son Maistre nommé O'mar AlMacsous, pour sçavoir de luy s'il accepteroit le Khalifat ou non. L'on dit qu'O'mar luy répondit que s'il se sentoit assez fort pour rendre exactement la justice aux Musulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter; mais, qu'autrement il ne s'en devoit pas charger.

Ce Khalife eût à peine regné pendant l'espace de six semaines qu'il se sentit trop foible pour soûtenir le poids du Gouvernement, & prit la resolution d'y renoncer. Il assembla pour cet effet les plus Grands de sa Cour & leur dit que dans la pensée qu'il avoit de s'abdiquer luy même, il auroit voulu d'abord imiter Aboubekr & designer son successeur comme ce premier Khalife avoit fait le sien; mais, qu'il n'avoit pas trouvé comme luy d'hommes semblables à O'mar sur qui il pût asseoir son choix. Il leur dit ensuite qu'il avoit eu aussi le dessein d'imiter O'mar & de nommer six personnes sur une desquelles le choix devroit tomber par le sort; mais, qu'il en avoit tant trouvé de capables pour ce choix parmy eux, qu'il n'avoit pû se déterminer à fixer ce nombre.

J'ay donc resolu, poursuivit-il, de remettre entierement ce choix à vôtre disposition: surquoy les Grands de l'Etat luy ayant dit qu'il n'avoit qu'à choisir celuy d'entre eux qui luy plairoit, & que tous les autres luy obeïroient, Moavie leur repliqua en ces termes: Comme je n'ay pas joüi jusques icy des avantages du Khalifat, il n'est pas raisonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux; c'est pourquoy, j'espere que vous trouverez bon que j'en décharge ma conscience sur vous autres, & que vous jugiez vous même qui est le plus capable d'entre vous de remplir ma place.

Aprés que Moavie eût fait son abdication en si bonne forme, l'on proceda à l'élection d'un Khalife, & le choix tomba sur Marvan fils de Hakem, qui fut le quatriéme des Khalifes de Syrie, Abdallah fils de Zobeïr ayant esté déclaré Khalife en Arabie.

Moavie n'eût pas plûtôt renoncé au Khalifat qu'il avoit tenu pendant trois mois tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne sortit point jusqu'à sa mort, qui suivit d'assez prés son abdication, & l'on dit que les Ommiades furent si fort irritez de son procedé qu'ils en firent éclater leur ressentiment sur la personne d'O'mar AlMacsous, qu'ils firent mourir en l'enterrant tout vif, parce qu'ils supposoient qu'il avoit conseillé à Moavie de se démettre.

Ce Khalife fut surnommé par sobriquet, Abou Leilah, c. a. Le Pere de la nuit, à cause de sa foiblesse naturelle & son peu de santé qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour.

Moavie mourut l'an 64. de l'hegire, & il tient le troisiéme lieu dans la liste des Khalifes de la Maison d'Ommie, & Marvan qui en est le quatriéme, & dont le regne ne fut guére plus long que celui de son predecesseur mourut en l'an 65.

MOAVIAH fils de Hescham fils d'Abdalmalek, tous deux Khalifes. Ce rejetton de la Maison des Ommiades échapa à la fureur des Abbassides qui en exterminerent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il se sauva d'abord en Afrique & delà en Espagne, où il eût un fils nommé Abdalrahman qui fonda la Dynastie des Rois Ara-

bes d'Espagne, qui prirent dans la suite le titre de Khalifes, & refuserent de reconnoître ceux de la Maison d'Abbas.

MOBAI'EDHOUN. Les Blancs. C'est le nom de ceux qui adhererent à la Secte du fameux imposteur nommé Burkâï & Mokannâ. Il se soûleverent dans la Province de Khorassan contre le Khalife Mahadi, qui les défit enfin par ses Lieutenans.

Ces Révoltez prirent le nom de Blancs, à cause de la couleur de leurs habits qu'ils affecterent de porter blancs, pour se distinguer de ceux qui obeïssoient au Khalife, dont la couleur aussi-bien que celle de tous les Abbassides étoit le noir. *Voyez* le titre de cet Imposteur.

MOBARRAD, ou, Mobarred. C'est le surnom d'AboulAbbas Mohammed Ben Iezid Ben Abdalakbar AlIemani AlAzdi. Ce personnage qui fut trés habile Grammairien & fort grand Rhetoricien, eût grand nombre d'Ecoliers & composa plusieurs Ouvrages dont le Kiamel & le Raoudhat sont les Principaux. Voyez-en les titres.

Il fut disciple de Mazeni & contemporain de Thâleb, Auteur du Livre intitulé, Ketab alfassih, c. a. Livre d'éloquence, & mourut âgé de 80. ans l'an 286. de l'hegire, sous le Khalifat de Motâdhed Billah.

Mobarrad eût de grandes disputes avec Scheïbani qui ne mourut qu'en l'an 291. On peut voir le titre de ce dernier.

MOBAREDI. C'est le surnom de Scharfeddin Auteur du Livre intitulé, Asrar altenzil, c. a. Les Mysteres, ou, les Secrets du Tenzil. Les Musulmans entendent par ce mot ce qui est descendu du Ciel, c. a. Revelé de Dieu, & en particulier, l'Alcoran.

MOBAREK. A'bdallah Ben Mobarek, que l'on appelle aussi seulement, Ebn Mobarek. C'est un saint Musulman dont le sepulchre qui est à Hit Ville de l'Iraque ou Chaldée, est frequemment visité par les plus devots. Sa Vie est écrite dans la dix sept & dix-huitiéme Section de l'Histoire de Iafêi.

Mobarek est encore le surnom d'Aboulberekiat Ben Abilfath Othman Ben Genni Auteur du Livre intitulé, Serr alsanâat, c. a. Le secret de l'art. C'est un Ouvrage de Grammaire Arabique qui est dans la Bibliotheque Royale, num. 1100.

Mobarek AlMerouzi; C'est le nom d'un Auteur natif de la Ville de Merou, qui a écrit un Ouvrage sur les Arbâïn, ou quarante Traditions. Il vivoit dans l'an 180. de l'hegire.

Mobarek Ben Hakher, surnommé AlNahoui, c. a. Le Grammairien, a écrit sur, Adab alkiateb, c. a. sur les conditions & qualitez d'un Ecrivain ou d'un Secretaire. Cet Auteur mourut l'an 500. de l'hegire.

L'on trouve encore un Mobarek surnommé, Al-Mokharemi. *Voyez*, Mokharemi.

MOBAREK Khuageh fils de Barak. C'est le nom du second Prince de la Dynastie des Caracathaïens. *Voyez* le titre de ces Princes.

MOBAREK Schah. C'est le nom d'un Docteur qui fut Maistre de Giorgiani, & qui mourut l'an 766. de l'hegire. *Voyez* le titre de Giorgiani.

MOBAREZ eddin. Surnom de Mohammed premier Prince & Sultan de la Dynastie des Modhafferiens ou Mozafferiens. *Voyez* le titre de cette Dynastie.

MOBLAC. C'est le surnom de Mohammed Ben A'bdaldaïm, qui mourut l'an 797. de l'hegire. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Esma AlNabi, c. a. Les noms du Prophete. Ce sont les noms propres ou appellatifs que les Musulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

MOBTEDA. Titre du Livre que Vaheb Ben Monabbeh a composé, qui est plein de recits curieux, ou plûtôt fabuleux. Cet Ouvrage est souvent cité par l'Auteur des, Rakaik alholal fi dakaik alhial, qui est un Recueil de plusieurs traits de finesses & de tromperies.

MOBTHAN. L'on appelle ordinairement Mohammed fils d'Ahmed AlIemeni du nom d'Ebn Mobthan. C'est un Auteur qui mourut l'an 630. de l'hegire, & qui a composé un Livre d'Arbâïn, ou des quarante Traditions sous le titre d'Adhkar almessa v alsabah, c. a. Avis pour le soir & pour le matin.

MOCABELAH. Ce mot qui signifie en Arabe, comparaison, devient un terme d'Art parmy les Arithmeticiens & les Algebristes.

Algebr & AlMocabelah, termes qui signifient proprement, fraction & comparaison, étant joints ensemble, signifient parmy les Arabes ce que nous appellons, l'Algebre, mot que nous avons pris des Arabes & qui tire beaucoup plus naturellement du mot, Gebr avec al, son article, que non pas de, Geber ou Giaber, grand Philosophe que l'on dit l'avoir inventé & en avoir composé un Livre. *Voyez* le titre de Gebr.

MOCADDAMAH, ou, Mocaddemah. Ce mot qui signifie proprement une Preface en matiere de Livres, se prend aussi pour le titre de plusieurs Ouvrages entiers, comme les suivans.

Mocaddemat aladab. Livre, ou Dictionnaire des langues Arabique, Persienne & Turquesque.

Mocaddemah Agroumiah. C'est une Grammaire Arabique qui a esté traduite en Latin, & que nous appellons, la Giaroumiah. *Voyez* le titre d'Agroumiah.

Mocaddemah Algezeriah. Nom d'un Poëme composé par Mohammed fils de Mohammed AlGezeri, qui mourut l'an 733. de l'hegire. Ce Poëme a esté composé par Radhieddin Mohammed, surnommé, Nadhafi AlHalebi, l'an 941. de l'hegire.

Mocaddemat alsalaouat, ou, alsalat. Livre de Prieres qui a esté abbregé sous le nom de Mokhtassar almocaddemat, par Nasser Ben Mohammed Abou l'Haïth AlSamarkandi, que l'on surnomme aussi AlKandi, c. a. natif de la Ville de Samarcande, & expliqué ou commenté par Mustafa Ben Aï Dogmisch AlKaramani, qui a intitulé son Ouvrage, AlTâoudhih.

Ce Livre de Mocaddemat alsalat, est attribué à Schamseddin AlFanari, fameux Docteur chez les Musulmans. *Voyez* la Bibliotheque Royale, num. 606. 615. & 673.

MOCADDEMATEI'N. Les deux Prefa-

ces, ou les deux Ouvrages sur la Grammaire Arabique d'Abou O'beïdah Mâmar.

MOCADDES. Saint ou Sanctifié. Beït almocaddes. La Maison Sainte. Les Mahometans donnent ce nom au Temple & à la Ville même de Hierusalem, qu'ils qualifient encore du nom de Cods Scherif, c. a. La Ville Sainte & illustre.

Mocaddessi, ou, Mokdessi, &, Codsi, est le surnom appellatif d'un homme qui est natif de Hierusalem ou de son Territoire, & même de toute la Terre Sainte, ou Palestine.

Schams eddin Abou A'bdallah qui mourut en 414. de l'hegire, porte ce surnom. Il est Auteur du Livre intitulé, Ahsan altecassim fi mârefat alecalim. C'est une Geographie, ou Description des sept climats.

Un autre Auteur nommé, Hossameddin Mohammed Ben A'bdalouahed, surnommé Mokaddessi, qui mourut l'an 643. de l'hegire, a composé le Livre intitulé, Adab Alfatoua, c. a. Des qualitez que doivent avoir les Décisions des Mouftis pour estre Juridiques.

Il y aussi un Mocaddessi qui nous a donné le Livre intitulé, Mothir algarám, c. a. Ce qui remet les pechez. C'est une Histoire de Hierusalem qui contient tous les avantages que l'on retire du Pelerinage de Hierusalem, & particulierement la remission des pechez que l'on y obtient. Cet Auteur fait la description de toute la Terre Sainte, dans laquelle il vivoit l'an 765. de l'hegire.

Mocdessi est aussi le surnom de Mohammed Ben Mohammed Ben Abillathif, qui a composé le Livre intitulé, Ethâf AlSalathin, Ouvrage de Politique fait en maniere d'instruction pour les Princes.

Voyez le titre de Codsi, qui est commun à tous ceux qui portent le surnom de Mocdessi & de Mocaddessi.

MOCAMAT aladabiah, Lieux communs sur divers points d'érudition & de morale. Ce sont les cinquante Discours de Hariri qui se trouvent dans la Bibliotheque Royale, num. 1138. écrits de la main d'Ahmed Ben Hamzah Ben A'thaallah surnommé AlAschnovi, l'an 611. de l'hegire. *Voyez* le titre de Macamat, ou, Mecamat.

MOCANNA'. Surnom de Hakem fils de Haschem, fameux Imposteur du Khorassan, sous le regne du Khalife Mahadi. *Voyez* Hakem.

Ce surnom de Mocanná luy fut donné à cause d'un voile ou d'un masque qu'il portoit sur le visage pour s'attirer un plus grand respect d'une foule de gens abusez qui le suivoient, & qui ont formé une Secte d'Impies qui ont renoncé en partie au Musulmanisme, & qui s'attendent de le revoir un jour descendre des Cieux & convertir tout le monde.

Abdallah Ben Mocannâ a traduit le Livre fameux de Calilah & Damnah du Persien en Arabe. Cette Traduction se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1219.

Ebn Mocannâ, qui est peut-estre le même que celuy dont l'on vient de parler, a travaillé sur le Livre d'Aristote intitulé en Arabe, Bari arminias, qui est en Grec, περὶ ἑρμηνείας, c. a. de l'Interpretation.

MOCANNES. Un faiseur de balais. C'est le surnom de Saheb Fakhreddin, que l'on appelle ordinairement, Ebn Mocannes, c. a. Le fils du balayeur, qui est Auteur d'un Divan en langue Arabique, composé partie en Prose & partie en Vers. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, num. 1177.

MOCANNI. Abou O'beïdah Mâmar est surnommé Ben Mocanni AlAkhoui. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Boïoutât AlA'rab, où il traitte de la Versification Arabique.

MOCASSAM. Mohammed Ben Hassan est surnommé Ebn Mocassam. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Entessar lecorá alamsar, qui est un Ouvrage de Geographie, & mourut l'an 341. de l'hegire.

MOCATTHAM. Montagne qui est ordinairement appellée, La Montagne Sainte, à cause du grand nombre de Monasteres remplis de saints Personnages, qui y ont esté bâtis. C'est ce qui luy attire une grande veneration des Musulmans mêmes, ensorte qu'Ebn Tholoun, qui étoit Maistre de l'Egypte, & presque indépendant des Khalifes, étant tombé malade fit prier Dieu pour luy sur cette montagne, & y voulut estre enterré.

MOCATEL. Surnom d'Abou l'Hassan Ben Soliman Ben Baschir AlAzdi AlKhorassani. C'est le nom d'un Docteur natif de Khorassan, qui faisoit sa demeure dans Merou, une des quatre Villes Capitales & Royales de cette Province.

Ce Docteur qui avoit autrefois étudié sous Ebn Douäldouz, fut chassé de la Ville de Merou à cause du, Tagiassim, c. a. de l'opinion qu'il soûtenoit de la corporeité qu'il avoit apprise de son Maître.

Cette opinion de la corporeïté étoit celle qui attribuoit à Dieu un corps & des membres tels que l'Alcoran & même l'Ecriture Sainte semblent luy donner, prenant à la lettre tout ce qui y est dit de ses bras, de ses mains, de ses yeux & de ses oreilles.

Ceux qui faisoient profession de cette Secte, passoient encore plus outre, & soûtenoient que Dieu avoit une barbe noire & fort épaisse, & se formoient ainsi plusieurs idées ridicules & indignes de la Divinité.

MOCLAH. Ebn Moclah. C'est le surnom d'Abou A'li Mohammed Ben A'li Ben Hassan.

Ce Personnage fut fait Vizir par le Khalife Moctader l'an 316. de l'hegire, & disgracié par le même Khalife l'an 317.

Depuis ce temps-là jusqu'en l'an 322. Ebn Moclah véquit en homme particulier ; mais, cette même année le Khalife Caher Billah qui avoit succedé à Moctader, luy rendit la charge de Vizir qu'il ne posseda pas long-temps paisiblement. Car, ce Khalife qui étoit de son naturel fort empotté, se trouvant mal satisfait de ce Ministre, luy fit couper la main droite, & ne laissa pas cependant de le rétablir dans sa charge, qu'il exerçoit nonobstant sa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à son bras.

Ebn Moclah cependant cherchant à se vanger de Caher, fit tant par ses intrigues, que les Turcs qui étoient pour lors les maistres dans Bagdet le déposerent, & luy donnerent Radhi pour successeur.

Radhi Billah, vingtiéme Khalife de la race des Abbassides, confirma Ebn Modah dans sa charge de Vizir, en consideration des bons services qu'il

luy avoit rendus, en procurant la déposition de Caher son Predecesseur.

Mais, Ebn Moclah qui avoit l'esprit broüillon voulut faire des affaires à son nouveau Maître. Il écrivit pour cet effet comme de la part du Khalife à Iakem le Turc pour le faire venir à Bagdet, luy promettant le Commandement en chef de toutes les Troupes du Khalifat.

Ebn Raïk qui pour lors en avoit le Commandement ayant intercepté la Lettre d'Ebn Moclah la fit voir au Khalife ; & ce Prince qui n'avoit point donné d'ordre à son Vizir de l'écrire, & qui ne desiroit pas même la venuë de Iakem, fit venir Ebn Moclah en sa presence, & luy demanda pourquoy il avoit écrit cette Lettre à son insçu.

Le Vizir nia d'abord la chose ; mais, il fut convaincu par sa propre Lettre qui luy fut representée, & le Khalife qui ne pût souffrir cette infidelité le condamna d'avoir son autre main coupée, & quelque-temps aprés, la langue.

Cette punition arriva à Ebn Moclah l'an 326. de l'hegire, & il traîna depuis ce temps là une vie miserable & languissante, jusqu'en l'an 338. qu'il mourut. *Khondemir. Ben Schühnah. Nighiaristan.*

On s'est étendu un peu au long sur ce Personnage, à cause qu'il s'est rendu celebre par l'invention des Caracteres Arabes modernes, dont l'on se sert encore aujourd'huy, qu'il substitua en la place des anciens, que l'on appelloit, Coufiques, & qui étoient fort grossiers ; c'est pourquoy on luy donne le titre, Vadhê Khath, c. a. d'Auteur & d'Inventeur de l'Ecriture.

L'on rapporte qu'ayant esté condamné à perdre la main, il se plaignit de ce qu'on le traittoit comme un Voleur, & que l'on luy coupoit une main qui avoit copié trois fois l'Alcoran, & dont les Exemplaires devoient estre à toute la posterité le modelle de l'écriture la plus parfaite. En effet, ces trois Exemplaires ont esté toûjours admirez pour l'elegance de leurs Caracteres, quoique dans la suite des temps Ebn Bauvab les ait encore surpassez. Quelques-uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah ; mais, un de ses freres, nommé Abdallah AlHassan, qui fut l'Inventeur de ces beaux Caracteres.

On a remarqué que ce Vizir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran avoit fait aussi trois fois le Pelerinage de la Mecque, & qu'il eût l'avanture d'avoir esté enterré trois fois aprés sa mort ; la premiere, dans la prison ; la seconde, dans le Palais Imperial ; & la troisiéme, dans sa propre Maison, son corps ayant esté remis entre les mains de ses enfans.

MOCRI. Ce mot, qui signifie en general, Lecteur, est le surnom ou le titre de plusieurs Auteurs qui l'ont porté, à cause qu'ils étoient du rang de ces Docteurs qui font profession particuliere d'enseigner la lecture & publication de l'Alcoran, & peut-estre aussi celle de lire le même Alcoran dans les Mosquées auprés des Turbés ou Sepulchres des Princes, pour le soulagement de leurs ames, comme pretendent les Mahometans.

MOCTADER Billah, dix-huitiéme Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de Motadhed, seiziéme Khalife de la même Maison, & frere de Moktafi son Predecesseur. Il fut créé Khalife à l'âge de treize ans, l'an de l'hegire 295. & en regna vingt-cinq, plus que n'avoit fait encore aucun des Khalifes ses Predecesseurs.

Les Vizirs & les femmes gouvernerent avec un Empire absolu les Etats de ce Prince, jusques là que l'on dit qu'une des filles de la Reyne sa mere presidoit à la Chambre Criminelle, appellée Divan AlModhalem, c. a. Le Tribunal des torts & des outrages reçus.

Moctader fut déposé deux fois du Khalifat, & deux fois rétably. Abbas fils de Hossaïn Vizir, & quelques autres des Grands, ayant honte d'avoir fait un Khalife si jeune, chercherent deux autres Sujets l'un aprés l'autre dans la Maison des Abbassides, pour les élever à cette Dignité ; mais, on ne trouva ny l'un ny l'autre, desorte que le Khalifat luy demeura faute d'un Sujet qui pût prendre sa place.

Ce Prince eût cependant plusieurs guerres à soûtenir contre les Carmathes, peuple révolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes & saccagé la Ville de la Mecque, comme l'on peut voir dans leur titre particulier.

Ebn Schühnah écrit que l'an de l'hegire 304. il arriva à Bagdet des Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople à la Cour de Moctader, qui y furent reçus avec grande magnificence. Le Palais Imperial fut paré de ses plus beaux meubles & de toutes sortes d'armes. On rangea dans la place du Palais Imperial les Soldats de la garde du Khalife en bataille, au nombre de cent soixante mille hommes, ausquels on paya la solde dans des bourses d'or. On fit paroître quarante mille Eunuques blancs & trente mille Eunuques noirs, avec sept cens Huissiers ou Portiers sur les avenuës & aux portes du même Palais.

On mit dans l'eau, sur le fleuve du Tigre, un nombre infiny de bâtimens peints & dorez, avec leurs équipages, des plus lestes, des mieux vétus, & des plus parez. On tendit dedans & autour du Palais trente-huit mille Portieres, dont il y en avoit douze mille de soye & cinq cens de brocard d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande Salle, l'on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit dix-huit branches principales, sur lesquelles un grand nombre de diverses especes d'oyseaux d'or & d'argent voltigeoient, & chantoient leur ramages avec armonie, ce qui fit que les Ambassadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration.

Mirkhond écrit que lorsque Moctader eût été salüé Khalife par les soins d'Abbas, fils de Houssaïn son Vizir, on commença à murmurer beaucoup sur le bas âge de ce Prince, qui n'avoit encore que treize ans. Tout le blâme de cette Election tomboit sur le Vizir, lequel se repentant aussi de son choix, jetta les yeux sur Mohammed fils du Khalife Mohtadi. Mais, il mourut justement dans le temps que l'on pensoit à luy. Aprés que ce dessein eût manqué, le Vizir prit encore la resolution de mettre le Khalifat sur la tête d'un des enfans de Motevakkel ; mais, il fut aussi trouvé mort dans le même temps. Comme il étoit toûjours agité de differentes pensées, il arriva qu'il fut tué par Houssaïn, Prince de la Maison de Hamadan ; desorte que la Couronne fut affermie sur la tête de Moctader, par tous ces accidens.

Il ne laissa pas neanmoins de courir un autre grand danger de la perdre, parce que cet Houssaïn fit déclarer pour Khalife un Abdalla fils de Môtaz, & se saisit du Palais Imperial, où il mit son nouveau Khalife, en chassa Moctader, qui fut obligé de se refugier dans la maison d'un de ses Eunuques nommé, Munas. Ses Domestiques, qui avoient

aussi esté chassez du Palais, trouverent cependant moyen le même jour d'y rentrer, & ils le firent si à propos, qu'ils surprirent le nouveau Khalife, luy mirent la tête dans un sac de chaux vive, & le firent ainsi mourir. Moctader ne fut pas plûtôt averty de l'heureux succés d'une entreprise si hardie, qu'il retourna au Palais, se plaça derechef sur son thrône, & reçut de nouveau l'homage que l'on avoit accoûtumé de rendre au Khalife. C'est ce qui fait que Mirkhond conclud cette Histoire par un distique Persien, qui porte : Le monde est toûjours plein de ces sortes de troubles, qui causent la peine des uns & le repos des autres.

Le même Historien fait aussi un long détail des circonstances de la mort de ce Khalife, en la maniere qui suit.

Moctader ayant fait emprisonner son frere Caher, qui avoit fait une entreprise pour le déthrôner, résolut enfin de luy ôter la vie. Caher averty du mauvais dessein de son frere contre luy, suborna un Babaresque, bon homme de cheval, qui étoit son Officier, & fort affectionné à son service, pour prévenir Moctader, & pour se défaire de luy: & pour cet effet, il s'entendit avec Munas l'Eunuque, qui étoit mécontent de Moctader, & qui par consequent pouvoit fomenter son party.

Le Barbaresque chargé de cette commission chercha donc toutes les occasions de tuer le Khalife. Un jour que le Khalife étoit sur la place nommée, Schamassie, pour voir des jeux d'armes & des courses de cheval; le Barbaresque se presenta pour courir les têtes, & fit son jeu avec tant d'adresse & de bonne grace, que le Khalife luy fit recommencer plusieurs fois la même course; & pour le mieux voir, commanda à ses Gardes de s'éloigner de luy, pour luy laisser la veuë plus libre & plus étenduë dans la Place. Le Barbaresque trouvant l'occasion de faire son coup, poussa avec une extrême vîtesse son cheval vers le Khalife, & luy lança sa demy picque avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber du lieu où il étoit assis, & aprés avoir fait son coup, courut à toute bride droit à la prison, pour déliver Caher son Maistre.

Il arriva cependant que ce Cavalier passant dans la Place du marché, rencontra sur son chemin un asne chargé d'épines, dont on se sert en ces pays là pour chauffer le four. Cette rencontre fit que son cheval, en courant, s'ombragea, & le porta contre l'étau d'un Boucher de cette Place, & qu'un des crochets qui pendoient à la boutique prit le Barbaresque par dessous le menton, & le tint attaché, pendant que le cheval se déroba de dessous luy, & prit la fuite.

Cet homme se trouvant arresté en cet état, les gens du Khalife blessé, qui le suivirent de prés, le rencontrant ainsi pendu & accroché, crûrent qu'il ne leur restoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines qui étoit toute preste, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainsi, le supplice suivit de prés l'attentat que cet assassin avoit commis.

Le Khalife cependant mourut peu aprés de sa blessure, à l'âge de trente-huit ans, & Caher son frere prit sa place, l'an 320. de l'hegire, selon tous les Historiens.

Ce Khalife aimoit la justice; car, les Evêques & les Moines Chrétiens d'Egypte ayant esté soûmis au Tribut qu'ils n'avoient pas accoûtumé de payer, par Ali fils d'Issa son Lieutenant General, aussi-tôt qu'il en eût reçu les plaintes de la part des Evêques, il commanda qu'on les rétablît dans leurs premieres franchises, dont les Princes Musulmans les avoient laissé joüir jusques alors.

Ebn Batrix remarque aussi que le même Moctader fit rebâtir plusieurs Eglises des Chrétiens, que les Officiers des Khalifes avoient démolies.

MOCTADI Bemrillah. Ce fut le XXVII. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de Mohammed, & petit fils de Caïem son Predecesseur, auquel il succeda, l'an de l'hegire 467.

En 469. Melix Schah le Selgiucide, surnommé Gelal eddin v eldúlah, vint à Bagdet, rendit beaucoup d'honneurs au Khalife, & véquit toûjours fort bien avec luy, contre la coûtume ordinaire des Sultans, & s'en retourna peu de temps aprés en Perse.

L'an 480. Moctadi épousa la fille de Melikschah, Princesse doüée d'une trés grande beauté, & les Festes qui se firent à Bagdet, lorsqu'elle y fit son entrée, surpasserent toutes les réjoüissances qui s'étoient faites jusqu'alors dans le Musulmanisme en de pareilles occasions. Car, toutes les ruës de la Ville furent éclairées de flambeaux de cire & de fanaux. L'on dit aussi qu'on avoit employé au dessert du festin que l'on fit à cette Princesse, quarante mille man de sucre, qui font le poids de quatre-vingts mille livres, de douze onces chacune, & tout le reste de la dépense de ce grand appareil s'étoit fait à proportion.

Cependant, cette Princesse ne véquit pas long-temps en bonne intelligence avec le Khalife son mary; car, en l'an 482. elle voulut retourner auprés de son Pere à Ispahan, où elle mourut.

En 484. Melixschah fit un second voyage à Bagdet, d'où étant retourné en Perse, il y mourut peu de temps aprés à la chasse, l'an 485.

La mort de Melik Schah fut suivie de prés par celle du Khalife Moctadi, qu'une peste emporta subitement en l'autre monde, l'an de l'hegire 487, à l'âge de trente-huit ans & huit mois, aprés un regne de dix-neuf ans & cinq mois.

Ce Prince a eu la reputation d'aimer la justice, & il corrigea pendant son Khalifat une infinité d'abus qui se commettoient contre les Loix. *Khondemir.*

Moctadi aimoit & favorisoit fort les gens de Lettres, ce qui fit que plusieurs excellens hommes luy dédierent leurs Ouvrages, comme fit Saïd Ben Hebat allah son Livre intitulé, Mogni fil thebb, & Ben Giazalah le sien, intitulé, Taxouim alabdan, dont l'on peut voir les titres dans cet Ouvrage.

Melik Schah seconda fort bien les desseins & les projets que ce Kalife fit pour l'avancement des sciences; car, Ben Schúhnah rapporte que dans le commencement du regne de Moctadi, Melik Schah & son Vizir Nezam elmulk, assemblerent l'année 467. les plus grands Astronomes qui fleurissoient en ce temps là, lesquels fixerent le Neurouz, c'est-à dire, le premier jour de l'année Solaire du Calendrier Persien, au premier degré de l'Ariés ou Belier.

Ce jour du Neurouz se trouvoit pour lors, par la negligence des Astronomes, ou pour mieux dire, par la suite des années, reculé jusqu'au quinziéme degré des Poissons; desorte qu'il fallut alors supprimer quinze jours entiers, comme nous avons esté obligez d'en supprimer dix, dans la reformation du Calendrier Julien, l'an de Jesus-Christ 1682. pour faire retourner l'Equinoxe du Printems à ce premier degré du Bélier.

C'est donc cette année 467. qui est la veritable Epoque de la reforme du Calendrier Persien;

qui fut appellée Gelaléenne à cause du titre de Gelaleddin que portoit Melikschah. Zacuti Auteur Juif place cette Epoque dans l'an 47. de l'hegire qui correspond au 1072. de J. C. cinq ans plus tard que ne font les Auteurs Arabes; & veut que ce premier Nevrouz soit tombé au quatorziéme du mois de Nissan ou de Mars,

L'Auteur du Nighiaristan rapporte la mort de ce Khalife en la maniere suivante.

L'an de l'hegire 487. le Khalife Moctadi étant à table avec ses plus familiers amis, beuvoit à son ordinaire. Aprés que la table fut levée, étant demeuré seul avec deux de ses femmes, l'une nommée Cahermanah, & l'autre, Schemsalnahar, il interrogea tout d'un coup la seconde, sur des gens qu'il voyoit & luy demanda qui les avoit laissez entrer sans sa permission? Cette Dame étonnée tourna la tête pour voir qui c'étoit, & n'ayant veu personne, elle jetta les yeux sur Moctadi & s'apperceut qu'il changeoit, & que ses mains & ses pieds luy manquoient, & dans ce même instant elle le vit tomber mort à ses pieds.

Ce mal qui fait mourir si promptement s'appelle en Arabe, Fagia & Mefagian, nom que l'on donne aussi à la Peste. Les Mahometans croyent qu'il y a des Esprits, ou des Lutins armez d'arcs & de fleches que Dieu envoye pour punir les hommes quand il luy plaist, & que les blessures que font ces spectres sont mortelles lorsqu'ils paroissent noirs; mais, qu'elles ne le sont pas lorsque les fléches sont decochées par des Spectres qui paroissent blancs. C'est ainsi que les Mahometans raisonnent sur la Peste, & c'est sur ce fondement qu'ils ne prennent aucune précaution pour s'en garantir.

MOKTAFI XVII. Khalife de la Maison des Abbassides étoit à Raccah quand son Pere Motadhed y mourut. Il fut reconnu d'abord pour Khalife dans la même Ville & ensuite à Bagdet, où il vint faire sa residence, l'an de l'hegire 289.

Dans la même année Zacaruiah fils de Mahaf-uiah Prince des Carmathes fit une irruption en Syrie. Mais, il y fut défait & tué par les troupes du Khalife. Houssaïn son frere ayant pris sa place eut un plus heureux succés; car, il se rendit Maistre en fort peu de temps de plusieurs Villes de la Syrie.

Ces Princes Carmathes pretendoient descendre d'Ismaël fils de Giafer Sadik sixiéme Imam, Houssaïn en son particulier qui commandoit pour lors toute la Nation des Carmathes, portoit le surnom de, Saheb Alsamah, qui luy avoit été donné par sobriquet à cause d'un porreau noir qu'il portoit au visage, & le General de son armée étoit aussi surnommé, Saheb Elkhal, pour la même raison. Ces deux mots de, Sameh & de Khal, signifient la même chose en Arabe.

Houssaïn avoit déja pillé ou mis à contribution toute la Syrie, quand Moktafi vint à Mosul l'an 290. avec cent mille hommes pour le combattre, & envoya de Raccah jusqu'où il s'avança, Mohammed fils de Soliman un de ses Generaux aux trousses des Carmathes. Ceux-cy prenoient déja la fuite sur la nouvelle des approches du Khalife, lorsqu'ils furent attaquez; de sorte que leur déroute fut entiére & complete, & que Houssaïn & son General avec 360. des siens tomberent entre les mains d'un des Chefs de l'armée du Khalife, & furent faits prisonniers, sur le point qu'ils vouloient passer l'Euphrate.

Moktafi retourna l'an 291. victorieux à Bagdet où il fit couper la tête à tous les prisonniers Carmathes: Mais, cette défaite n'empécha pas cette Nation rebelle de faire une autre invasion dans la Syrie dans l'année 293. de l'hegire. Moktafi vint aussi-tôt à eux, mais ils ne l'attendirent pas, & quitterent aussi-tôt ce pays-là pour passer dans celuy de l'Iraque où ils défirent en un lieu nommé Sabran auprés de Cadesiah, l'armée du Khalife.

L'an 294. Les Carmathes prirent le chemin du desert, & tomberent sur la Caravane de la Mecque. Ils la pillerent & tuerent prés de vingt-mille Pelerins. Moktafi sur cette nouvelle envoya Vassef un de ses Generaux avec des troupes considerables pour les reprimer. Vassef les rencontra si à propos chargez d'un grand embarras du butin & des dépoüilles qu'ils avoient faites qu'il eut bon marché d'eux. Le combat ne laissa pas d'être rude de part & d'autre, & Zacaruiah leur Chef y fut tué. Les troupes du Khalife y firent un trés grand nombre de prisonniers, & l'Armée des Carmathes fut entiérement dissipée.

En l'an 295. Moktafi mourut âgé de 33. ans, aprés en avoir regné six & demy, se servant toûjours trés utilement des conseils de Cassem fils de Abdallah son Vizir.

MOCTAFI Leemrillah. C'est le Nom du trente-uniéme Khalife de la Maison des Abbassides.

Il étoit fils du Khalife Mostedhaher, & oncle de Rasched son Predecesseur qui avoit été deposé par une Assemblée Juridique de Docteurs que Massoud, Sultan des Selgiucides avoit convoquée, l'an 532. de l'hegire.

Comme ce Khalife avoit été mis sur le thrône de son Neveu par le credit & par l'autorité de Massôud, il n'eut rien à faire dans le Gouvernement de son Etat pendant tout le temps que ce Sultan vêquit. Mais, aprés qu'il fut mort l'an 547. de l'hegire, Moctafi reprit son autorité & mit, pour ainsi dire, les Khalifes hors de page.

Ce n'est pas que Massôud en mourant n'eut laissé pour Successeur dans le Sultanat, Melikschah son Neveu; mais, le Khalife ne luy laissa aucun pouvoir & demeura seul le Maistre dans toute l'étenduë de l'Iraque Babylonienne, c. a. de la Chaldée & de l'Arabie, & enfin, ce fut sous ce Khalife que la puissance des Selgiucides qui étoient Maîtres de toutes les forces de l'Etat des Khalifes, ausquels ils n'avoient laissé que le nom avec quelques honneurs apparens qui regardoient plûtôt le spirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à se détruire peu à peu.

Moctafi mourut l'an 555. de l'hegire, aprés avoir regné vingt-quatre ans & trois mois, & laissa pour Successeur Mostanged Billah son fils.

Khondemir rapporte dans l'année 552. de l'hegire, que Moctafi ayant appris que la Porte de la Kâbah, c. a. du Temple de la Mecque étoit presque consumée de vieillesse, il en fit faire une neuve couverte de lames d'argent doré, & que s'étant fait apporter les pieces de l'ancienne, il en fit faire par devotion, son cercueil.

Il faut remarquer sur le nom de ce Khalife, qu'il ne differe du nom du précedent que parcequ'il s'écrit par un C, & que l'autre s'écrit par un K, qui sont deux lettres fort différentes dans la Langue Arabique, ensorte que le nom de Moktafi écrit avec un k, & l'addition du mot, Billah, signifie, Celuy à qui Dieu suffit & qui se contente de le posseder luy seul, & le nom de Moctafi par un C, avec l'addition de, Leemrillah, signifie, Celuy qui suit Dieu, & qui obeït à ses commandemens.

Quelques-uns veulent que ce dernier Khalife prit le nom ou surnom de Moctafi, à cause d'un songe qu'il eut quelque temps avant son élevation au Khalifat dans lequel Mahomet luy apparut, & luy dit: Actaf bi, c. a. Suivez-moy.

MOCTARAH fil mosthalah fi tâlim remi albondok. Nom d'un Livre qui enseigne l'art de tirer de l'Arbalette & de chasser aux petits oiseaux. Abdalmegid en est l'Auteur, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 703.

MODAHIGIAN. Surnom de Gemaleddin Mohammed Ben A'li qui a composé un Livre intitulé, Ansâb, c. a. de Genealogies. Cet Auteur vivoit l'an 889. de l'hegire.

MODESTOUS. C'est le nom d'un saint Abbé de Hierusalem, lequel aidé des secours de S. Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie fit rebâtir les Eglises que Khosroes Parviz avoit fait demolir, aprés le saccagement de Hierusalem sous l'Empire de Phocas.

MODHAFFER. Ce mot qui signifie la même chose que, Mansour, c. a. Victorieux, sert de surnom à plusieurs Princes & autres Personnages.

Modhafferoun. Nom d'une Dynastie que nous pouvons appeller des Modhafferiens, Princes qui ont regné en Perse environ septante sept ans depuis l'an 718. jusqu'en l'an 795. de l'hegire.

Cette Dynastie a pris son nom de Mobarez eddin Mohammed, surnommé AlModhaffer qui en est le Fondateur; & comprend sept Princes ou Sultans qui ont regné successivement ou conjointement en Perse.

Voicy la Liste de ces Princes avec le temps qu'ils ont regné dans l'ordre qui suit.

Le premier est, Emir Mobarezeddin Mohammed Modhaffer qui a regné quarante deux ans.

Le second, Schah Schegiâ fils de Modhaffer qui a regné vingt six ans.

Le troisiéme, Schah Mahmoud fils de Modhaffer en a regné dix.

Le quatriéme, Sultan Ahmed autre fils de Modhaffer.

Le cinquiéme, Schah Mansour fils de Modhaffer fils de Mobarez.

Le sixiéme, Schah Iahia fils de Modhaffer fils de Mobarez.

Le septiéme, Zin alâbedin fils de, Schah Schegiâ.

Ces derniers Princes n'ont regné qu'environ neuf ou dix ans entre eux, separément ou conjointement en divers endroits de la Perse. Car, Tamerlan ruïna entiérement cette Dynastie dont le Siege Royal étoit dans la Ville de Schiraz. *Voyez* le titre de Timur, ou de Tamerlan.

Il y a eu un autre Modhaffer dans la famille de Tamerlan, & celuy-cy étoit fils de Houssaïn fils de Mansour fils de Baïkra fils de Tamerlan. Tous ces Princes portoient le titre de Mirza.

Ce Petit-fils de Tamerlan regna aprés la mort de Mirza Houssaïn son Pere, dans le Khorassan conjointement avec son frere nommé Bedî alzaman, nom qui signifie, La Merveille du siécle ou du temps. Mais, son regne ne fut pas long-temps paisible; car, Schaïbeg AboulKhaïr surnommé, Uzbeghi, qui étoit de la posterité de Ginghizkan passa de la Province Transoxane en celle de Khorassan pour luy faire la guerre.

Modhaffer fut vaincu l'an 915. de l'hegire par son ennemi qui se rendit Maistre de la Ville de Merou qui étoit pour lors sa Capitale, & obligé de prendre la fuite pour se refugier dans les montagnes du Khorassan où il demeura caché le reste de ses jours.

MODHAFFEREDDIN. Surnom de Mohammed Aboubekr Ben Sâad Ben Zenghi, qui étoit Prince de la Race, ou Dynastie des Atabeks de Perse dont le siege Royal étoit dans la Ville de Schiraz.

C'est celuy auquel Sâadi qui mourut l'an 691. de l'hegire, a dedié son Livre intitulé, Gulistan.

MODHAFFER. C'est aussi le surnom d'Abou Mansour Ebn Mohammed AlThoussi, c. a. natif de la Ville de Thous en Khorassan, lequel a composé un Livre d'Arithmetique & un Commentaire sur Diophante, lequel se trouve dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane.

MODHAFFERI. Surnom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur le fameux Livre de Hariri, intitulé, AlMecamat. *Voyez* ce titre.

Tarikh AlModhafferi. C'est le nom que porte l'Histoire ou Chronique intitulée autrement, Tarikh Ebn Afthas.

MODHAHEBAT. Les Arabes appellent AlModhahebât les Ouvrages des sept Poëtes qui ont été les plus renommez parmy eux avant le Mahometisme. *Voyez* le titre de Moâllakât

Ce mot de, Modhahebât qui signifie, Dorés, a été donné aux Vers de ces anciens Auteurs, parce qu'on les écrivoit en caracteres d'or à cause de leur excellence. C'est ainsi que les Grecs ont appellé aussi les Vers d'Or de Pythagore, & lorsque les Arabes veulent loüer la Poësie de quelqu'un, ils ont accoûtumé de dire, Modhahebât Falan, c. a. Ce sont les Vers d'or d'un tel.

MODHALLAM. Bahr AlModhallam. La Mer obscure & tenebreuse. C'est ainsi que les Arabes appellent la Mer Oceanne qu'ils nomment aussi autrement, Bahr AlMohith; mais, l'epithéte de Modhallam, s'applique particuliérement à l'Ocean Atlantique, à cause, dit Ebn AlVardi, que, la âlem baschar ma Khalfho, c. a. Personne ne sçait ce qui est au de-là. Cependant, l'Auteur des, Khiridat alâgiaïb, dit que c'est dans cette Region tenebreuse qu'il appelle, Dholmât, que se trouve cette fontaine de Vie, de laquelle Khedher but à longs traits & devint immortel, quoyque la plûpart de nos Géographes Orientaux mettent cette fontaine dans l'Orient.

C'est dans cette mer surnommée, Modhallam, qu'Ebn AlVardi dit que sont de trés grandes Isles nommées par les Arabes, AlKhaledat, c. a. Les Perpetuelles. Ce sont celles que nous appellons aujourd'huy Fortunées, ou Canaries, qui ne sont pas néanmoins de trés grandes Isles; de sorte qu'il paroist que ce Géographe ainsi que plusieurs autres Anciens, a eu par tradition quelque lumiére touchant les pays qui ont été decouverts depuis ce temps-là dans l'Amerique.

MOE'B. Titre d'un Livre de Grammaire Arabique attribué à Ebn Altiaï.

MOE'Z Aldaulat C'est le surnom ou le titre

que le Khalife Mostakfi donna à Ahmed troisiéme fils de Bouiah qui devint un trés puissant Prince en Asie. Quoyqu'il ne fut que le Cadet des trois & qu'il ne tint ses Etats que des mains d'O'mad Aldaulat son Aîné ; il s'éleva néanmoins encore beaucoup plus haut que celuy-cy qui étoit cependant le Chef & le Fondateur de la Dynastie des Bouides.

Moëz eddaulat avoit reçu en don de son frere aîné la Province de Kerman ou Caramanie Persique l'an 322. de l'hegire ; mais, cette Province luy fut donnée plûtôt pour la conquerir que pour la gouverner. Car, Mohammed fils d'Elie qui y commandoit étoit un fort brave homme qui sçut défendre ses places avec une fort grande vigueur. Ce fut ce qui fit resoudre Moëz eddaulat de se rendre Maistre avant toutes choses du petit pays nommé Sirgian où il trouva peu de resistance & de très bons quartiers pour ses troupes.

Moëz eddaulat aprés avoir en fort peu de temps grossi & fortifié son armée dans un pays fort gras & abondant en toutes choses, vint attaquer avec beaucoup d'avantage Mohammed fils d'Elie, que quelques Historiens nomment aussi Emir Ali. Il luy livra plusieurs combats desquels il sortit toûjours victorieux, & obligea enfin Emir Ali de quitter la Campagne & de se renfermer dans l'une de ses plus fortes places, dont les Historiens nous ont tû le nom.

Il fallut donc que Moëz eddaulat en formast le siege dans les formes ; mais, il y trouva beaucoup de difficultez, soit de la part des Assiegeans qui faisoient de frequentes sorties sur ses quartiers dont ils remportoient toûjours quelque avantage ; soit à cause de la disette de vivres qu'il souffroit, parceque ce siege duroit beaucoup plus long-temps qu'il ne s'étoit imaginé.

On raconte un fait fort extraordinaire qui arriva pendant ce siege ; car, Khondemir écrit que l'Emir Ali ayant appris que Moëz eddaulat souffroit beaucoup dans son camp & même que le pain luy manquoit, il luy en envoya toutes les nuits que dura le siege de sa place, quoyque pendant le jour il ne laissast pas de l'incommoder beaucoup en le harcelant continuellement & luy enlevant toûjours quelques troupes. Moëz eddaulat étonné de ce procedé, luy envoya dire par un de ses Officiers : Si vous êtes mon ennemy, pourquoy usez-vous de tant d'honnesteté en mon endroit ? Et si vous êtes mon amy, pourquoy vous défendez-vous avec tant d'opiniastreté ?

L'Emir Ali luy fit cette réponse : Comme vous nous attaquez pendant le jour nous vous considerons dans ce temps-là comme nos ennemis, & nous vous faisons tout le mal que nous pouvons ; mais, pendant la nuit que vous nous laissez en repos, nous vous regardons comme des étrangers ausquels nous rendons les devoirs de l'hospitalité.

Cette réponse causa beaucoup de confusion à Moëz eddaulat & fit que ce Prince qui ne vouloit pas ceder en generosité à son ennemi & qui se trouvoit déja Maître du reste de la Province de Kerman, leva aussi-tôt le siege & laissa l'Emir A'li dans sa place pour y vivre & y commander, sans qu'il eût jamais rien à craindre de sa part,

La Province de Kerman ayant été ainsi conquise, servit de passage à Moëz eddaulat pour entrer dans le Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens. Il trouva dans cette Province les Troupes du Khalife Mostakfi qui y avoient leurs quartiers. Il en enleva une partie & dissipa les autres, & par ce moyen il se facilita beaucoup l'entreprise qu'il meditoit depuis long-temps d'assieger la Ville de Bagdet.

Ce fut l'an 335, de l'hegire qu'il en forma le siege qui ne fut pas de longue durée ; Car, cette grande Ville se rendit aussi-tôt à luy, & le Khalife qui se trouva denué de troupes, n'eut point de meilleur parti à prendre que de le recevoir à bras ouverts, & de luy faire rendre tous les honneurs possibles, & ce fut dans ce premier accueil qu'il luy confera le titre de Moëz eddaulat, mot qui signifie, le bras & la force de l'Etat, & il qualifia en même temps ses deux autres freres, l'aîné, du titre d'Omadeddaulat, c. a. Le Soutien de l'Etat, & le second, de celuy de, Rokneddaulat, qui signifie, la Colomne du même Etat.

Le même Khalife Mostakfi ordonna que ce titre de Moëz eddaulat qu'il luy avoit donné, fut annoncé & publié dans les Mosquées. & gravé sur la monnoye, revêtit ce Prince du Manteau Royal & luy mit un Diadême ou Couronne sur la tête, & voulut qu'il logeast dans les appartemens du derriere de son Palais.

Tous ces honneurs que le Khalife rendoit par contrainte à ce Sultan étoient regardez de luy comme beaucoup inferieurs au grand pouvoir qu'il avoit acquis, de sorte qu'il en voulut donner des marques fort éclatantes en usurpant toute l'autorité du Khalife, & enfin en le déposant pour luy en substituer un autre nommé, Mouthî Lillah, qui étoit aussi de la famille des Abbassides, & Cousin germain de son prédecesseur.

Ce nouveau Khalife ne fut pas plus heureux que son Predecesseur ; Car, Moëzeddaulat dont la puissance n'avoit plus de bornes, ne se trouvant pas content de luy, luy fit crever les yeux & le tint prisonnier dans son propre Palais, où il vêquit jusqu'en l'annee 338. de l'hegire.

La Prise de Bagdet fut bientost suivie de celle de Mosul que Moëz eddaulat envoya assieger, ensorte que le reste de l'Assyrie avec la Mesopotamie, Damas, & toute la Syrie qui obéïssoient encore aux Khalifes, se soûmirent entiérement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'Emir AlOmera, c. a. de Prince des Princes, ou de Chef de tous les Commandans sous l'autorité Souveraine du Khalife.

Il jouit de cette dignité jointe à un pouvoir absolu jusqu'en l'an 356. de l'hegire qu'il mourut, & laissa pour Successeur Azzeddaulat son fils lequel gouverna tous les Etats dépendans du Khalifat sous le même nom & avec la même autorité, les Khalifes étant pour lors réduis aux seules fonctions de la Mosquée que l'on ne pouvoit pas leur ôter à cause de la dignité, &, pour ainsi dire, du Caractere de souverains Imams ou Pontifes de la Religion Mahometane.

Une des actions les plus considerables de Moëz eddaulat est celle par laquelle il fit graver sur la porte des Mosquées, la malediction que l'on avoit accoustumé de publier seulement de vive voix contre les Ommiades.

Cette malediction ou excommunicatiou eut son origine dans le temps que les Abbassides s'emparerent du Khalifat en le transferant de la famille d'Ommiah en celle de Haschem. Car, alors les Abbassides voulurent se vanger des Ommiades & de Moavie leur premier Khalife qui avoit eu l'insolence de faire maudir & excommunier Ali, & tous ses Descendans. Voicy les termes de la malediction que

que les Abbassides firent publier contre les Ommiades:

Dieu a maudit, (c. a. Dieu maudisse) *Moâvie fils d'Abou Sofian, & celuy qui a ôté la terre de Fidek aux heritiers de Fathime* (Fille de Mahomet & femme d'Ali) *& celuy qui a empêché que l'on enterrast Hassan fils d'Ali auprés de Mahomet son grand pere, & celuy qui a empêché qu'Abbas ne fust mis au nombre de ceux qu'Omar avoit marquez & designez pour être les legitimes pretendans au Khalifat, & que Dieu veuille combler tous les Habitans de cette Ville de paix* (c'est Bagdet) *d'années & de graces.*

Moêz eddaulat ayant donc fait graver, comme l'on a déja dit, cette excommunication qui n'étoit fulminée auparavant que de vive voix, il se trouva des gens assez hardis dans Bagdet pour l'effacer & mettre en sa place les paroles suivantes: *Lâan allah aldholemin leâl Mohammed*, c. a. *Dieu maudisse ceux qui font violence aux personnes qui sont issus de la Maison du Prophete*, ce qui étoit un trés sanglant réproche au Sultan qui avoit envahy l'autorité du Khalife qui s'étoit rendu Maistre de sa personne.

Il y a plusieurs autres Princes de differentes Dynasties, comme de celle des Kelabites ou Mardasides, &c. qui ont porté le titre de Moêzeddaulat & desquels on parlera ailleurs.

MOE'Z Ledinillah. C'est le surnom d'Abou Temim Mâad fils de Mansor, fils de Caïem, fils de Mohammed surnommé AlMahadi quatriéme Prince & premier Khalife d'Egypte de la Dynastie des Fathimites.

Il commença son regne dans l'Afrique l'an de l'hegire 341. & tint son siege Royal dans les Villes de Caïrouan & de Mahadie successivement jusqu'en l'an 358. Dans cette même année il envoya en Egypte Giauhar Grec de Nation, Affranchi du Roy son pere, qui l'avoit élevé jusqu'aux premiéres charges de la Milice, & luy donna le commandement d'une fort grande armée pour la conqueste de cette importante Province.

Ce General se rendit facilement Maistre de tout le pays, lequel ne se trouva point pour lors en défense, & se saisit même de la Capitale que l'on nommoit pour lors, Fustath, qui est la même que Mesr ou l'ancienne Babylone, où il commença à jetter les premiers fondemens de la Ville que nous appellons aujourd'huy, le grand Caire.

Nouaïri Historien écrit, que Moêz fils d'AlMansor Billah petit fils de Caïem Billah & arriere petit-fils d'O'beïdallah surnommé Mahadi, aprés avoir regné vingt ans dans l'Afrique, partit de la ville de Mansouriah que son pere avoit fait bâtir, & passa en l'Isle de Sardaigne en l'an 361. de l'hegire, laissant l'Afrique à gouverner pendant son absence à Josef Ben Zeïri Ben Menad.

Aprés avoir demeuré prés d'un an dans cette Isle, il en sortit l'an 362 & fit voile vers Tripoli de Barbarie, où n'ayant fait que fort peu de sejour & ne voulant point perdre de temps, il se fit porter en Alexandrie que Giauhar son General avoit prise peu de temps auparavant, & commença dés la même année à y établir le siege de son Empire, abandonnant l'Afrique où luy & ses Prédecesseurs avoient déja regné pendant l'espace de soixante cinq ans.

Aussi-tôt que Moêz se vit paisible possesseur de l'Egypte, il fit supprimer dans les prieres publiques le nom du Khalife Mothî l'Abbasside qui occupoit le siege du Khalifat à Bagdet, & fit continuer la construction de sa nouvelle ville du Caire que Giauhar avoit commencée sous l'Horoscope de la Planete de Mars & luy donna le nom d'AlKaherah, c. a. de Victorieuse, à cause du surnom de Caher que les Astronomes Arabes donnent à la Planete de Mars. *Voyez* le titre de Caherah.

Ben Schûnah écrit que Moêz entra en Egypte, l'an 360. de l'hegire, & qu'avant que de partir d'Afrique il fit fondre tout son or & tout son argent en lingots ou en masses de la grosseur d'une meule de moulin dont chacune faisoit la charge d'un chameau. Ce même Auteur ajoûte, que Moêz aprés avoir fait supprimer le nom du Khalife Mothî dans les Mosquées, y fit publier le sien qui fut reçu non-seulement en Egypte, mais encore dans la Syrie & dans l'Arabie & même jusques dans la ville de Medine, la seule ville de la Mecque refusant de le reconnoistre.

Quoyque Giauhar eust déja fait renoncer les peuples d'Egypte à l'obéïssance du Khalife Mothî dés l'an 360, cependant ce ne fut que deux ans aprés que l'on commença à entendre le nom de deux Khalifes dans le Musulmanisme; à sçavoir, celuy de Mothî successeur legitime des Abbassides ses prédecesseurs, & celuy de Moêz prétendu successeur de la famille d'Ali & qui avoit usurpé le nom de Fathimite, surquoy l'on peut voir le titre d'O'beïdallah AlMahadi.

Moêz pour mieux établir parmy les peuples la creance qu'il vouloit leur persuader touchant l'origine de sa famille & son droit prétendu au Khalifat, voulut & ordonna que l'on ajoûtât à la publication de la priere solemnelle ces paroles: Ihi Ali Khaïr alâmal, c. a. Vive Ali dont toutes les actions ont été loüables, & que l'on la commençast par cette formule: Bismillahi rahmani rahimi, c. a. Au nom de Dieu plein de bonté & de misericorde, qui se trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle les Musulmans commencent aussi toutes leurs prieres & même la plûpart de leurs actions.

Ce Schisme de deux Khalifes dans le Mahometisme dura depuis l'an 362. jusqu'en l'an 567. de l'hegire que Noureddin Sultan d'Halep & de Syrie, & Saladin son General en Egypte supprimerent le Khalifat des Fathimites & rétablirent celuy des Abbassides en reconnoissant Mostadhi qui tenoit son siege à Bagdet pour le seul, legitime, & veritable Khalife & souverain Imam ou Pontife des Musulmans.

Moêz mourut l'an 365. de l'hegire âgé de quarante cinq ans, aprés avoir regné vingt-un an ou environ en Afrique & trois seulement en Egypte. Il laissa pour successeur son fils surnommé A'ziz Billah dont le nom fut proclamé jusques dans le temple même de la Mecque.

Ebn Amid luy donne quarante six ans de vie & vingt-trois ans quatre mois de regne, Il dit aussi que Moêz passant d'Afrique en Egypte, ne transporta pas seulement ses thresors; mais encore les corps de ses Ancêtres auprés desquels il vouloit être inhumé dans sa nouvelle & magnifique Ville du Caire.

L'Auteur du Rabî alakhiar rapporte que Moêz se trouvant un jour à la tête de ses troupes dont il faisoit la reveuë en Egypte, un particulier luy demanda de quelle race il étoit, & que ce Prince luy répondit en luy monstrant ses troupes & l'épée qu'il portoit: Hadah ginsi, Hadah nesbi, c. a.

Voici ma race, & voici ma genealogie.

La justice & la modération de ce Prince sont louées par tous les Historiens qui rapportent plusieurs exemples de ses vertus. Ebn Hani Poëte celebre, Arabe d'origine & Espagnol de naissance, qui l'avoit accompagné dans la pluspart de ses expeditions, a fait son éloge dans plusieurs de ses ouvrages. Mais, ce même Poëte enfin malsatisfait de luy, retracta tout le bien qu'il en avoit dit par une Satyre qu'il fit contre luy.

MOE'ZEDDIN. Surnom d'Hossaïn fils de Gaiath eddin, qui fut Prince de la Dynastie nommée, Molouk kurt, c. a. des Rois de Curt. *Voyez* ce titre.

MOE'ZZI. C'est le nom d'un celebre Poëte Persien qui est Auteur d'un Poëme intitulé, Solvan almethâ. *Voyez* ce titre.

MOFADEL Ben Omar. C'est le nom d'un Auteur qui est plus connu sous le surnom d'Abheri.

MOFAKEHAT alakhouan. Livre de Morale composé pour l'usage d'une societé de gens de Lettres par Abdallah Ben Môtaz qui étoit fils d'AlMôtaz Billah, Khalife de la Maison des Abbassides.

MOFAREGIAT al O'mem fi medh Seïd alumem. C'est proprement, les dissipations de chagrins. C'est un Ouvrage fait pour loüer Mahomet qui est qualifié dans ce titre, le Seigneur de tous les peuples de la terre. Cet Ouvrage est en vers Arabes, & fait la cinquiéme Elegie des sept que Sakhaoui a composées sous le titre de Cassaïd alsebâ, c. a. Les sept Elegies. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, num. 644.

MOFASSEL. Livre de distinctions. C'est un Ouvrage de Grammaire Arabique composé par Zamakhschari.

Il y a aussi un Ouvrage de Metaphysique qui porte le même titre & qui n'est proprement qu'un Commentaire sur le Mohassel de Razi, composé par Ali Ben Omar AlKatebi AlKazvini. Ce Commentaire est dans la Bibliotheque du Roy, num. 935.

MOFID alôloum v Mobid alhomoum. C'est le titre d'une Encyclopedie qui promet d'aider à l'acquisition de toutes les sciences & à l'éclaircissement de tous les doutes que l'on peut avoir.

Ce Livre est ordinairement attribué à Mohammed Ben Ahmed AlKazvïni & cependant l'Auteur du, Kaschf aldhonoun, soupçonne qu'il a été composé par quelque Africain moderne. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 598.

MOFLEH, ou, Mofalleh. Schamseddin Abou Abdalla est souvent surnommé, Ben Mofleh ou Mofalleh. Il étoit natif de Damas & Hanbalite de Secte; c'est pourquoy on ajoûte souvent à son nom, AlDemeschki, AlHanbali. Il mourut l'an 310. de l'hegire & nous a laissé un Ouvrage intitulé, Adab alschariâh, c. a. Les Mœurs & les Coûtumes de ceux qui sont attachez particuliérement à la Loy Mahometane.

MOFREDAT. AlMofredat. Ce mot auquel on sousentend, AlAdouiat, signifie chez les Arabes, les Medicamens simples qui sont opposés à ceux que les Arabes appellent AlMorakebat, & Akrabadin, c. a. Les Medicamens composez.

Ketab AlMofredat. Le Livre des Simples. C'est le titre que l'on donne ordinairement au grand Ouvrage qu'Ebn Beïthar a composé sur tous les Simples, auquel neanmoins l'Auteur a donné le titre de, Giamê AlMofredat, c. a. Le Recueil qui les comprend tous.

On donne aussi souvent ce même nom au Livre que le même Auteur a composé sous le nom de, Mogni, duquel l'on peut voir le titre un peu plus bas.

MOGAIATH. AlMalek AlMogaïath. C'est le surnom d'Omar fils de Malek Aladel, fils de Malek AlKiamel, fils de Malek AlAdel frere de Saladin. Il regnoit de pere en fils dans une partie de la Syrie & de l'Arabie, & étoit Maistre du Château de Crac, situé auprés de la Ville que les Anciens appelloient, *Petra deserti.* Ce Prince avoit fait plusieurs expéditions heureuses contre ses ennemis; c'est-pourquoy, il porta le titre de Fath eddin, c. a. Le Conquerant de la Foy. Mais, il fut enfin dépoüillé de ses Etats par Bibars Sultan des Mamelus Circassiens qui exterminerent entiérement la race des Aïoubites, ou, Jobites.

MOGAIRAH. Khaled Ben Valid Ben Mogaïrah est un des premiers & des plus grands Capitaines qu'ayent eu les Arabes. *Voyez* le titre de, Khaled.

MOGARESSI. Surnom d'Abdalsamad Ben Ibrahim qui est Auteur du Livre intitulé, Asbab alâgiaïb, c. a. des Causes que l'on peut apporter pour raison des évenemens merveilleux & même, des miracles.

MOGIAHED. AlMalek AlMogiahed. C'est le nom d'un Prince de la Maison des Jobites qui fut proclamé Sultan dans la ville de Damas contre Bibars Sultan des Mamelus Circassiens, qui avoit envahi les Royaumes d'Egypte & de Syrie & chassé la posterité de Saladin. Mais, ce nouveau Sultan n'eut pas assez de forces pour resister à celles des Mamelus. *Voyez* les titres de, Bibars, & de, Bondocdar.

Il y a eu depuis un autre AlMalek AlMogiahed qui fut Roi ou Sultan de l'Iemen dans l'an 778. de l'hegire. *Voyez* le titre d'Iemen. Ce Mogiahed fut pere d'Abbas Auteur d'un Livre de Genealogies des Arabes & des Barbares ou Etrangers.

MOGIALLAT alhonafa fi menakeb alkholafa. Livre qui contient les Vies & les Eloges des premiers Khalifes que les Mahometans appellent ordinairement, AlRaschedin, c. a. de ceux qui sont reconnus sans contestation par tous les Musulmans pour veritables Khalifes. Ils sont au nombre de quatre, à sçavoir, Aboubekr, Omar, Othman & Ali. Cet Ouvrage dont l'Auteur est incertain, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 675.

MOGIARABAT. AlAdouiat AlMogiarabat, ou simplement, AlMogiarabat. Remedes éprouvés & experimentez. Il y a un Livre qui porte le titre de Mogiarabat AlKaïssouni, & celuy de

Magmâ algialilât, qui contient plusieurs de ces remedes parmy lesquels il y en a beaucoup de superstitieux. Caissouni en est l'Auteur, & il se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 958.

Il y a un autre Livre du même nom qui se trouve aussi dans la même Bibliotheque, num. 1021. qui comprend non-seulement les experiences naturelles tirées de la Medecine; mais, qui enseigne encore plusieurs remedes Magiques & Diaboliques qui est attribué à Dhou alnoun, surnommé AlAkhmimi, c. a. natif de la Ville d'Akhmim en Egypte.

MOGIAZ fitthebb. Livre de Medecine composé par Ebn Nefis & commenté par Khadherouni. *Voyez* le titre de, Mogni.

MOGIMEL allogat. C'est le titre d'un Dictionnaire Arabe composé par Ahmed Ben Fares Ben Zakariah surnommé, AlRazi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Reï. Cet Auteur vivoit du temps de Giauheri qui a composé un autre Dictionnaire Arabe beaucoup plus ample intitulé, Sihah allogat. *Voyez* le titre de, Sihah.

MOGIR. Surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Ibrahim qui a composé un Scharh, ou Commentaire sur les Arbaïn.

MOGIREDDIN. A'badlrahman Ben Mogireddin vivoit l'an 900. de l'hegire. Il étoit Hanbalite de Secte, & nous a laissé une Histoire de la Terre sainte qu'il a intitulée, Ons algelis fi tarikh Cods v alkhalil. Il s'attache particuliérement à parler des pelerinages que les Mahometans font à Hierusalem & à Hebron où est le sepulchre d'Abraham. *Voyez* le titre de Khalil. Cet Auteur porte les surnoms, d'O'laïmi & d'O'mari, à cause qu'il prétendoit descendre en ligne directe du Khalife Omar.

MOGNI. Ce mot qui signifie, suffisant & capable de contenter, est le titre de plusieurs Livres Arabes.

AlMogni, ou, Ketab AlMogni, est le titre abbregé de l'Ouvrage qu'Ebn Beïthar a intitulé luymême plus au long, AlMogni fi menafi aladouiat almofredat v modhareha besesb alâdha. c. a. Livre qui contient tout ce qu'il est important de sçavoir touchant les medicamens simples tant à l'égard du bien qu'ils font, que du mal qu'ils peuvent causer suivant l'ordre des membres du corps humain. Ce Livre est in 4. & compris en deux volumes, & se trouve dans la Bibliotheque du grand Duc de Toscane.

Mogni fi ossoul alfekeh. Livre de Jurisprudence qui est fort en usage parmy les Mahometans, quoyque sans nom d'Auteur.

MOGNI Labib, ou, Mogni allabib men Kotob alâarib. Livre de Grammaire Arabique composé par A'bdallah Ben Haschem, ou Hescham, qui traite particulierement des conjugaisons. Il est divisé en huit Chapitres, dans lesquels on trouve plusieurs autoritez tirées des Poëtes Arabes que Gelaleddin Soiouthi a jugées dignes d'être expliquées par un Ouvrage particulier qu'il a intitulé, Scharh Schaouahed AlMogni. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, les num. 1044. & 1065.

MOGNI alkhallan ân haïvat alhaïvan. C'est le titre d'un Abbregé de l'Histoire des Animaux que Demiri a composée & qu'il a intitulée, Haïvat alhaïvan. Cet abbregé est dans la Bibliotheque Royale, num. 935.

MOGNI alraghebin fi menhag althalebin. Ce qui doit contenter les curieux. C'est le titre d'un Livre qu'A bdalrahman Ben Aboubekr surnommé Gelaleddin Alsoiouthi a composé sur plusieurs points de l'Histoire & de la Loy Mahometane. Cet Ouvrage a été abbregé & publié sous le titre de, Tag almenhag.

MOGNI fil thebb. Livre de Medecine composé par Saïd Ben Hebatallah reduit en Tables, & divisé en quatre classes en faveur du Khalife Moctadi auquel il est dedié. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 877.

MOGNI Scharh almogiaz fil thebb. Commentaire fait sur le Mogiaz duquel on a déja parlé, par Sedideddin AlKhadherouni. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 870.

MOGOL & Mogul. MogolKhan. Nom d'un des fils d'Alingehkhan, cinquiéme Roy du Turquestan qui descendoit en ligne directe de Turc fils de Jafeth, ou, Japhet.

Mogolkhan nâquit frere jumeau de Tatar khan & c'est de luy & de son frere que les deux grandes nations des Mogols & des Tartares ont pris leur origine.

C est du premier de ces deux Princes que Ginghizkhan est descendu. Car, Mogol khan eut quatre enfans dont le premier porta le nom de Karakhan, le second d'Azerkhan, le troisiéme de Ghezkhan, & le quatriéme d'Orkhan; & c'est de Karakhan l'aîné que Ginghizkhan descend en ligne directe & masculine.

Cette premiére Dynastie des Mogols a eu neuf Rois consécutifs, dont

Le premier est Mogolkhan.
Le second, Karakhan.
Le troisiéme, Ogouzkhan.
Le quatriéme, Ghunkhau.
Le cinquiéme, Aïkhan.
Le sixiéme, Ilduzkhan.
Le septiéme, Menghelikhan.
Le huitiéme, Tonghurkhan.
Et le neuviéme, Ilkhan. *Voyez* le titre de ce dernier Prince.

Cette premiére race & Dynastie des Mogols fut abolie, & leur nation presque exterminée du temps que Tour fils de Feridoun Roy de Perse conquit toutes les Provinces Transoxanes, c. a. Toutes celles qui sont au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, & leur donna le nom de Touran qui a été changé depuis en celuy de Turquestan.

Elle fut cependant rétablie dans la suite par quatre seules personnes; à sçavoir, par Kiat & par Derlighin avec leurs femmes. *Voyez* ces deux titres. Et c'est de cette seconde, pour ainsi dire, nation de Mogols, que par la suite de plusieurs Princes moins connus, Tamagin surnommé Ginghizkhan, a établi une seconde Dynastie de Mogols qui s'est renduë fameuse par tout l'univers sous le nom de Tartares.

Ces Mogols confondus avec les Tartares firent leur grande irruption dans la haute Asie, l'an de l'hegire 599. qui répond au 1202. de J. C. que les Orientaux marquent aussi pour être le 1514.

d'Alexandre aprés avoir dés auparavant conquis le grand Royaume de la Chine. Il y a pourtant quelques Historiens comme Mirkhond & autres qui marquent l'entrée des Mogols ou Tartares en Perse seulement en l'an 602. de l'hegire, parce que ce fut effectivement seulement en ce temps-là qu'ils porterent l'allarme jusques dans la Syrie & dans la Chaldée où le Khalife des Musulmans tenoit son Siege Imperial.

Cette seconde Dynastie des Mogols dura jusques en l'an 771. de la même hegire auquel temps Tamerlan dépoüilla Soiourgatmisch qui en fut le dernier Sultan pour jetter les fondemens d'un autre Empire de Tartares qui ne passent pas pour Mogols.

Cependant les Mogols, déchus & dépoüillez de leur grand Empire ne laisserent pas de paroître sous le nom d'Uzbeghs; car, Schaïbeg Khan renversa à son tour la puissance des successeurs de Tamerlan dans la Perse & dans les Provinces Transoxanes, mettant en fuite Babor qui se refugia aux Indes & qui ne fut plus connu dans la suite que par son fils Humajoun.

Ce fut ce Prince lequel quoyqu'issu en ligne directe de la race de Tamerlan établit l'an 937. de l'hegire qui répond au 1132. de J. C. une troisiéme Dynastie qui porte cependant le nom de Mogols dans les Indes où elle regne encore aujourd'huy.

Schah A'lem fils d'Aurengzeb qui regne à present à Dehli & qui possede presque toutes les Indes, est le sixiéme de cette Dynastie, & le quinziéme depuis Tamerlan; & c'est luy que nous appellons communément, le grand Mogol.

MOGOLTHAI. C'est le surnom d'A'laeddin Ben Kilig AlMesri qui mourut l'an 764. de l'hegire. Nous avons de luy une Vie de Mahomet intitulée, Escharat ela Sirat AlMostafa.

MOGREB fi logat. Dictionnaire Arabe composé par Motharezzi.

MOHALEB. Iezid fils de Mohaleb. C'est le nom d'un Personnage qui se revolta dans l'Iraque Arabique contre le Khalife Iezid fils d'Abdalmelek de la race des Ommiades l'an 101. de l'hegire.

Cet Iezid s'étoit rendu Maistre des villes de Cúfah & de Bassora, & traînoit beaucoup de gens à sa suite. Mais, il fut enfin défait par les Capitaines du Khalife.

Moavie fils d'Iezid & petit-fils de Mohaleb ne laissa pas aprés la mort de son pere, d'entretenir un fort grand parti, que l'on nommoit des Mohalebites qui ne peuvent pas passer pour une Dynastie particuliére, le soûtint toûjours jusqu'à ce que le Khalife Iezid envoya contre luy Mosseilemah son frere qui reprit les villes de Cúfah & de Bassorah, & contraignit enfin Moavie de se refugier dans le Khouzistan pour passer de-là aux Indes. Ce fut dans cette fuite que Moavie fut atteint par les troupes de Mosseïlemah qui le massacrerent, & que la faction des Mohalebites fut tout-à-fait éteinte.

MOHALEBI. *Voyez* le titre d'Agani kebir, c. a. du grand Recueil des Chansons d'Aboulfarage AlEsfahani.

MOHAMMED Aboulkassem Ben A'bdallah. Mahomet Pere de Cassem & fils d'A'bdallah, surnommé par les Mahometans simplement & absolument, AlNabi, le Prophete.

C'est le fameux Imposteur Mahomet, Auteur & Fondateur d'une heresie qui a pris le nom de Religion que nous appellons Mahometane. *Voyez* le titre d'Eslam.

Les Interpretes de l'Alcoran & autres Docteurs de la Loy Musulmane ou Mahometane ont appliqué à ce faux Prophete tous les éloges que les Ariens, Paulitiens, ou, Paulianistes & autres Heretiques ont attribués à Jesus-Christ en luy ôtant sa Divinité; car, ils veulent qu'il ait été créé avant tous les temps, que le monde n'ait été créé que pour luy, & qu'il soit enfin le seul Mediateur entre Dieu & les hommes, sans parler de la plûpart des Mysteres particuliers de sa vie qu'ils luy approprient.

Ils disent que la premiére chose que Dieu créa fut la lumiére, ce qui est trés conforme au texte sacré; mais, ils prétendent que cette lumiére qu'ils appellent, Nour, étoit une substance dont l'ame de Mahomet fut tirée, & ensuite celles de toutes les autres Créatures parmi lesquelles les Ames des Patriarches & des Prophetes tiennent le premier rang.

Quand à l'origine temporelle de Mahomet, les Arabes entre lesquels il est né & qui sont les peuples les plus curieux dans la recherche de leurs Genealogies, disent tous unanimement qu'il étoit fils d'A'bdallah, petit-fils d'Abdal Mothleb, & arriere petit fils de Haschem.

Ils font remonter la Genealogie de Haschem jusqu'à Adnan, & d'Adnan jusqu'à Ismaël fils d'Abraham. Mais, ils assurent en même temps, que la descendance depuis Adnan jusqu'à Mahomet étant trés certaine & confirmée par des Traditions autentiques, on ne trouve pas la même certitude en remontant depuis Adnan jusqu'à Ismael.

Mahomet nâquit à la Mecque dans une famille ou Tribu, nommée des Coraïschites, estimée des plus anciennes & des plus illustres du pays, & qui étoit distinguée par la Garde & par l'Intendance de la Câbah ou du Temple, qui luy étoit confiée.

Comme les Annales d'Eutychius, les Dynasties d'Aboulfarage & l'Histoire Saracenique d'Erpenius sont entre les mains de tout le monde, on ne dira icy que fort peu de chose de ce qu'elles contiennent touchant la personne de Mahomet

Il faut remarquer icy d'abord pour bien entendre l'Histoire Mahometane & les prétentions de divers personnages sur la succession de Mahomet, qu'Aboul Mothleb fils de Haschem, grandpere de Mahomet eut dix enfans masles qui sont, Hareth, Gaïdac, Abouleheb, A'bdalkâbah, Dheran, Abbas, Hazmah, Zobeïr, Abouthaleb & A'bdallah.

Abdallah le dixiéme & dernier de ces enfans fut pere de Mahomet, & les neuf autres furent par consequent ses Oncles, entre lesquels Abouleheb fut son plus grand & plus irreconciliable ennemy.

Abbas le fut pendant quelque temps & même luy fit la guerre; mais enfin, ayant été fait prisonnier, il se reconcilia avec luy & embrassa le Musulmanisme. C'est de cet Abbas que sont descendus les Khalifes Abbassides.

Zobeïr qui fut toûjours attaché à son Neveu, donna lieu aux prétentions de son fils nommé,

Abdallah fils de Zobeïr qui se fit proclamer Khalife à la Mecque & à Medine, & fut reconnu pour tel dans toute l'Arabie pendant que les premiers Khalifes de la Maison d'Ommie regnoient en Syrie & en Egypte.

Abouthaleb neuviéme Oncle de Mahomet, fut pere d'Ali. Mahomet les aima cherement tous deux & choisit enfin Ali pour son Gendre en luy donnant en mariage sa fille unique nommée, Fathimah.

La posterité de tous ces enfans d'Abdal Mothleb compose la grande & illustre famille des Haschemites, ainsi appellée du nom de Haschem pere d'Abdal Mothleb; & le sentiment commun de tous les Musulmans a été toûjours, que le Khalifat ne pouvoit pas sortir de cette famille laquelle seule y avoit droit. C'est-pourquoy les Khalifes Ommiades qui n'en étoient pas, ont toûjours été regardez par les Haschemites comme les usurpateurs d'un Etat qui ne pouvoit pas sortir de leur famille.

L'on ne parlera icy de la Loi publiée par Mahomet, que pour renvoyer le Lecteur au titre de l'Alcoran, ni de sa fuite ou expulsion de la Ville de la Mecque, que pour indiquer le titre d'Hegerat, ou, Hegire. On a parlé aussi amplement de ses miracles supposez dans le titre d'Aïat, & enfin l'on trouvera dans tout cet Ouvrage plusieurs autres titres dans lesquels l'ignorance & l'imposture de ce faux Prophete sont découvertes & refutées.

Pour ce qui regarde l'ignorance de Mahomet, outre les exemples qui en sont alleguez en plusieurs endroits de cet Ouvrage, on ne doit pas oublier le témoignage que Mahomet luy même en porte dans son Alcoran au Chapitre intitulé, Aâraf, où il fait dire à Dieu, qu'il fera misericorde à tous ceux qui vivent pieusement, qui donnent la dixme de leurs biens aux pauvres, qui croient aux saintes Ecritures, & qui enfin suivent l'Envoyé de Dieu, qui est un Prophete ignorant. Les termes Arabes sont: *Ietbâoun alrassoul AlNabbi alomni.* Et cet endroit n'est pas le seul dans lequel Mahomet se qualifie du titre d'Ommi, que tous les Interpretes de l'Alcoran disent signifier un homme qui ne sçait ni lire ni écrire, & tel, pour ainsi dire, qu'il étoit lorsqu'il sortit du ventre de sa mere. Car, ce mot d'Ommi est derivé de celuy de, Omm, qui signifie en Arabe, une Mere.

C'est ce qui fait dire aux mêmes Interpretes qu'un des plus grands miracles de Mahomet, est qu'étant un Ommi, c. a. tel qu'il a été dit, il écrivit avec tant de politesse & parla avec tant d'éloquence. Surquoy un Poëte Persien a fait un Distique dans lequel parlant de Mahomet, il dit: Mon bien aimé n'a jamais été à l'école & n'a jamais sçû écrire une seule ligne, & cependant, il sçait resoudre d'un seul clin d'œil toutes les plus grandes difficultez.

Il est vray cependant que quelques Interpretes qui ont voulu forcer le sens naturel de l'Alcoran pour donner plus de relief à leur Prophete ont avancé que le mot, Ommi, signifie aussi, le Principe & l'Origine de toutes les choses, ce qu'ils prétendent prouver; mais inutilement, par les mots, Omm'Alcora, qui signifient, la Mere des Villes ou la Metropole (c. a. La Ville de la Mecque) & Omm alketab, La Mere des Livres, c.a. La Table des Decrets divins qui est l'Origine de toutes les Ecritures & de tous les Livres.

Il y a à la fin du Verset de l'Alcoran qui a déja été cité, que ceux qui suivront ce Prophete idiot & ignorant trouveront son nom écrit dans la Loi & dans l'Evangile, c. a. dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament. Voicy les termes Arabiques: *Iege donnho mektouhan ândhom fil tauriat oualengil.* Et c'est icy l'imposture la plus grossiere dont ce faux Prophete s'est servi pour persuader aux Juifs & aux Chrétiens la verité de sa Mission.

Les Interpretes de ce passage pour favoriser & soûtenir un mensonge aussi impudent, disent, sans citer ce lieu, que le passage du Vieux Testament est celuy-cy: *Ahmed aldhaouk alkatal ïerkeb albâir ouïalbas alschamlat*, c. a. Ahmed, ou Mohammed; car, ces deux noms signifiant la même chose, se prennent aussi pour le même nom, aura un visage riant, sera un grand Guerrier, montera sur un chameau, & sera vêtu d'un habit fait d'une seule piece qui luy couvrira tout le corps.

Ce Verset ne se trouve conçu en propres termes en aucun Livre de l'Ancien Testament, & semble avoir été cousu de divers endroits des Prophetes. Et quand bien même il s'y trouveroit tel qu'il est, comme le mot d'Ahmed signifie, loué, ou, louable, desiré, ou, desirable, & que c'est un mot Arabe & non pas Hebreu, la signification de ce mot ne pourroit jamais tomber sur ce faux Prophete; mais seulement sur le Messie qui est appellé par les Prophetes; le desiré des Nations.

Quant au passage de l'Evangile où ces Interpretes disent que le nom de Mahomet se trouve, le voicy tel qu'ils le citent: *Enni dhaheb ela rabbi v rabbekom ulfaraclita gia baakher*, c. a. Je m'en vais vers mon Seigneur & le vôtre, & le Paraclet viendra à la fin, ou, aprés moy, & ils prétendent que le mot, Faraclita signifie la même chose que Mohammed.

Cecy est fondé sur ce que quelques demy-sçavans parmy eux ont crû que ce mot Faraclita, étoit tiré du Grec, περίκλυτος, qui signifie, illustre & digne de loüange, & non de, παράκλητος, ou, παράκλητος, qui signifie, Consolateur, ou Avocat.

Mais cette explication, bien-loin d'être receuë des plus habiles Mahometans, est absolument rejettée par l'Auteur du Livre intitulé, Tebian, qui dit que le nom de, Faraclita en Syriaque, signifie la même chose que Mehaiia, &, Menakhmia dans la même langue, c. a. Vivifiant, & Consolateur, laquelle signification ne convient nullement, ni a Ahmed, ni à Mohammed.

Mahomet cependant à voulu fortifier cette créance de laquelle dépendoient effectivement toute la certitude & la verité de sa Mission dans un autre Chapitre de son Alcoran, qui est intitulé, Sourat Saf, où il fait dire à Jesus-Christ, les paroles suivantes, en s'addressant aux Juifs: *O Enfans d'Israël, je suis celuy que Dieu vous a envoyé pour verifier & pour accomplir tout ce qui vous a été revelé avant moy dans la Loy Mosaïque, & pour vous annoncer un autre Envoyé qui doit venir aprés moy, & qui portera le nom d'Ahmed.* Les termes Arabiques sont: *Ia, beni Israël, enni Rassoul allah eltikom Mossaddakan lema bein iedi men altauriat v Mobasscheran berassoul ïati baâdi, esmho Ahmed.*

Mais il paroit par ce qui a été marqué cy-devant, que la preuve de tout ce qu'il avance pour autoriser sa Mission ne se trouve point dans les Ecritures ausquelles il renvoye ses disciples, & par consequent que son Alcoran n'étant qu'un tissu d'impostures fort grossieres qui se détruisent d'elles-mêmes, ne peut faire impression sur l'esprit d'aucun homme

pour peu qu'il veüille se servir des lumiéres de sa raison.

Les Docteurs Mystiques des Musulmans ne s'arrêtent point aux conclusions ni aux decisions que leurs Theologiens Scholastiques prononcent sur la Prophetie & sur la Mission de Mahomet, ni a l'autorité des preuves qu'ils prétendent tirer des Livres sacrez. Ils prennent leur vol bien plus haut. Car, nous lisons dans le Bahar alhacaik, & dans le Methneui que Dieu a eu en veuë avant la Creation du monde, l'idée de Mahomet qu'ils appellent, une substance spirituelle & lumineuse laquelle jetta trois rayons.

Du premier de ces rayons, le Ciel Empyrée, qui est le Thrône de Dieu entouré des Intelligences separées, & la Table ou le Livre où sont écrits les Decrets divins qui regardent le gouvernement du monde, ont été créés.

Le Monde tel que nous le voyons; c'est-à-dire, les Cieux, les Astres & les Elemens sortirent du second rayon.

Et le troisiéme produisit Adam & toute sa posterité. Voila donc les trois mondes, à sçavoir l'Intelligible, le Celeste, & le Sublunaire emanez de cette lumiére Mohammedique (comme les Musulmans l'appellent) & qui par conséquent est une liaison, & un rapport nécessaire avec ce faux Prophete.

L'Auteur du Nacdalnossous pousse son extravagance encore plus loin; car, il dit que Dieu étant le Principe & la Fin de la création de toutes choses, parce qu'il est la souveraine verité, & la verité de Mahomet étant l'image de l'unique vray, (Mohammed Hakk, Mahomet est vray, disent les Mahometans) Il s'ensuit necessairement que Mahomet renferme dans sa personne toutes les perfections créées & increées, qu'il tient la balance de toutes les proportions & de tous les rapports qui sont dans les trois natures, Angelique, Humaine, & Animale. Le Monde entier n'est qu'un écoulement & une participation de ses qualitez, & tous les hommes en particulier sont devenus à son égard, comme des sujets conquis & asservis par la communication de ses graces.

Mahomet luy-même a eu l'impudence de dire hautement, *Ana seid veled Adam*, je suis le Seigneur des enfans d'Adam. Et ces autres paroles, *Adam v man dounho taht levaii.* Adam & toute sa posterité doit combattre sous mon étendart.

Entre les actions memorables de Mahomet que ses Sectateurs font passer pour miracles, outre celles qui ont été déja rapportées au titre de Aiát, les batailles qu'il a données, soit en attaquant, soit en se défendant, leur en fournissent un grand nombre. J'ay crû en devoir remarquer icy quelques-unes pour faire connoître plus particuliérement le caractere de ce faux Prophete, duquel on ne nous a donné jusques icy qu'une idée fort imparfaite.

Dans la Journée ou Bataille appellée de Bedre, que les premiers Musulmans donnerent contre les Mecquois, qui venoient au devant d'une Caravane de leurs Marchands chargez de riches marchandises achetées en Syrie; les sentimens des Chefs Musulmans se trouverent partagez touchant la maniére de l'attaque. Car, le plus grand nombre vouloient que l'on se contentât d'enlever la Caravane des ennemis pour en profiter sans se mettre en peine de combattre leur armée; mais, Mahomet qui preferoit la défaite des infidelles, qu'il appelloit les ennemis de Dieu, au riche butin qui s'offroit à eux, voulut absolument que l'on livrât bataille aux Mecquois.

Ceux cy dont le nombre surpassoit de beaucoup les troupes des Medinois qui combattoient pour Mahomet, firent d'abord un si grand effort, qu'ils firent plier leurs ennemis. Ce desavantage obligea Mahomet qui craignoit pour le succez du combat, de faire cette priere: Allahom engiz Lima vâdatni, *Seigneur accomplissez ce que vous m'avez promis*, & aussi-tôt Gabriel luy apparut & luy dit de la part de Dieu: Prens une poignée de poussiere, & jette-la du côté de tes ennemis, Mahomet le fit en prononçant ces paroles: *Schahat alvgiuh, Que leurs faces soient chargées de confusion.* Et il ne les eut pas plûtôt dites, que cette poussiere leur couvrit entierement le visage, & leur ôta absolument le moyen de combattre.

Les trouppes de Mahomet chargerent fort rudement leurs ennemis, d'autant plus facilement qu'ils étoient precedez par plusieurs Anges qui occupoient les premiers rangs, & remporterent par ce moyen une victoire tres complette. Les Mecquois eurent soixante & dix de leurs principaux Officiers de tuez, & il y en eut autant qui furent faits prisonniers.

Les soldats Mahometans enflez du succez de cette victoire, qui fut la premiere & la plus importante pour l'établissement des affaires de Mahomet & du Musulmanisme, se vantoient chacun d'eux aprés le combat d'avoir tué, ou d'avoir pris plusieurs de leurs ennemis; mais Mahomet qui voulut paroître plus moderé, & reprimer la vanité des siens, publia aussi-tôt ce verset de l'Alcoran qui se lit dans le Chapitre Anfál, ou, des Dépoüilles. *Ce n'est pas toy qui as défait tes ennemis, c'est Dieu qui les a défaits, & lorsqu'il te semble, ô Mahomet, que tu as jetté aux yeux de tes ennemis cette poussiere, ce n'est pas toy qui l'as jettée, mais, c'est Dieu qui l'a jettée.*

Il ne sera pas hors de propos de rapporter icy les sentimens des Interpretes Musulmans sur les dernieres paroles de ce verset: *Ce n'est pas toy qui as jetté cette poussiere, quand tu l'as jettée.* Pourquoy, disent-ils, c'est que cette poussiere n'étoit pas en état par la propre action de Mahomet de couvrir le visage de tous ses ennemis; mais, c'est de Dieu qu'elle a tiré cette force; car, l'action est attribuée à l'homme par voye de kebs, c'est-à-dire, d'acquisition ou de merite; mais, elle doit être rapportée à Dieu, comme à celuy qui la crée & qui la produit dans l'homme. L'Autheur des Taoujlat dit sur ce passage, que Dieu a fait connoître par cette façon de parler à Mahomet & à ses disciples, la voye de l'anneantissement que nous devons faire de toutes nos actions, en nous dépoüillant de la proprieté de ces mêmes actions, & les attribuant à Dieu; car, ce n'est pas vous qui les avez défaits ces ennemis, mais c'est moy, dit le Seigneur. Et d'un autre côté il nous enseigne l'état d'union étroite dans lequel le Fidéle est avec luy, en le dépoüillant de son action propre, & la luy rendant aussi-tôt, lorsqu'il dit: *Ce n'est pas toy qui as jetté, quand tu as jetté.*

L'Auteur des Fetouhát, qui voit fort bien où va la consequence de cette proposition, dit que l'homme en agissant est veritablement la cause de son action par l'ordre de Dieu, qui luy a donné des mains & des pieds pour agir; mais que lorsque le Seigneur dit, ce n'est pas toy qui as jetté, il fait que l'homme n'est plus la cause de son action, non pas par nature & par son principe; mais

par un autre ordre ſingulier & ſpecial, qui ne regarde jamais les commandemens d'obligation ; mais ſeulement, les choſes ou indifferentes, ou de ſurerogation. Tel eſt le ſentiment de ce Docteur.

Mais celuy de l'Auteur du Livre Nafehât alvns, dit que ces paroles : *Tu n'as pas jetté, quand tu as jetté ; mais c'eſt moy qui ay jetté*, font voir ſeulement l'excellence de la vertu de Mahomet dont toutes les actions étoient Deiformes, parce qu'il étoit entiérement abîmé dans la Divinité par la deſtruction de ſon propre eſtre, & c'eſt la difference qu'il y a entre luy & les autres Prophetes, pourſuit-il avec beaucoup d'impieté, car, quand Dieu parle de David, il dit : *David tua Goliath*, au lieu que Dieu dit icy : Ce n'eſt pas toy qui as défait tes ennemis, mais, c'eſt moy qui les ay défaits.

Le Methnevi explique fort nettement & fort élegamment ſa penſée ſur ce verſet, dans des vers dont voicy le ſens : *Dieu dit à Mahomet : Ce n'eſt pas toy qui as jetté quand tu as jetté* ; car, il faut que l'action de Dieu precede la nôtre. Lorſque nous tirons une fléche, cette action ne vient pas de nous, nous ne ſommes que l'arc, c'eſt Dieu qui eſt l'Archer. Juſques à ce que l'eſprit de l'homſoit entiérement dompté, il ne comprend pas ce ſecret ; mais, s'il veut arriver à le comprendre il n'y a point de temps à perdre, il faut qu'il ſe dépêche

Houſſain Vaëz aprés un ſerieux examen de tous ces paſſages, conclud que ſuivant le ſentiment de ces deux derniers Auteurs, le ſens de ce verſet de l'Alcoran ne tombe pas ſeulement ſur les choſes indifferentes, ou de ſurerogation ; mais encore, ſur celles qui ſont neceſſaires & d'obligation, & c'eſt cette opinion qui eſt eſtimée la plus orthodoxe, & la plus generalement ſuivie parmy les Mahometans.

Les Mahometans qui reconnoiſſent de même que les Juifs & les Chrétiens, que Dieu eſt le Dieu des Batailles, & que luy ſeul, & que non point le nombre, ny la valeur des troupes, donne la victoire à qui il luy plaît, racontent à ce propos ce qui arriva à Mahomet dans la bataille de Giuncïn aprés la priſe de la Mecque.

Mahomet ayant appris que les Tribus de Haouazen & de Thekif marchoient au nombre de quatre mille hommes pour l'attaquer, alla au devant d'eux avec douze mille, ce qui fit dire à un des ſiens, ces paroles : En tegallub elioum men killat ; *le petit nombre ſera ſeurement battu aujourd'huy par le plus grand.* Ce diſcours plein d'une vaine complaiſance & d'une confiance temeraire ſur ſes propres forces fut condamné par Mahomet, & il arriva en effet que le petit nombre défit & mit d'abord en fuite le plus grand, comme il eſt porté expreſſement dans le Chapitre, Taoubat, ou de la pénitence en ces termes : *Dans la bataille de Giuneïn vous admiriez vos forces qui étoient beaucoup ſuperieures à celles de vos ennemis ; cependant, elles n'empêcherent pas que vous ne fuſſiez battus. Le terrain que vous ne croyez pas avoir aſſez d'étendué, ſe rétreſſit pour vôtre fuite. Mais, lorſque vous eûtes recours à Dieu, il vous donna enfin la victoire.*

La déroute des Mahometans fut ſi grande effectivement en cette journée, qu'il ne demeura que quatre ſeules perſonnes auprés de Mahomet, à ſçavoir, Ali, Abbas, Abouſofian & A'bdallah. Mahomet qui n'étoit pour lors monté que ſur une mule, voyant les ennemis fondre ſur luy de tous côtez voulut ſe jetter au milieu d'eux, en diſant ces paroles pour les intimider : Ana AlNabi la kedheb ana ebn AbdelMothleb. *Je ſuis le Prophete qui ne ment point, je ſuis le fils d'AbdelMothleb.* Car, il faut remarquer icy que ſes ennemis luy donnoient le titre qu'il meritoit en l'appellant, AlNabi alkedheb, c. a. Le Prophete menteur, & que luy au contraire ſe qualifia, AlNabi la Kedheb, le Prophete qui ne ment point, pour les épouvanter davantage.

Cependant, les quatre perſonnes qui étoient demeurées auprés de luy, & qui ne vouloient point tant de bravoure dans leur Prophete l'arrêterent & empêcherent qu'il ne s'engageât plus avant, comme il vouloit faire, dans le gros des ennemis, loüant ſa valeur incomparable de ce que le jour d'une bataille il avoit pris une monture de ſi peu de deffenſe, telle qu'étoit une mule.

Mahomet ſe voyant arrêté dit à Abbas : Puiſque vous ne voulez pas que je me jette dans la mêlée, rappellez donc les fuyards. Ce fut alors qu'Abbas, qui ſurpaſſoit en force de voix tous les ſiens, commença à crier à gorge deployée : *Où allez-vous ſerviteurs de Dieu? Son Envoyé eſt icy. Vous qui faites paître l'Acacie à vos Chameaux, & qui êtes ce peuple fidéle, duquel il eſt parlé dans le Livre de Dieu : Vous en faveur de qui les promeſſes du ciel ont été faites ; vous fuyez !* A cette voix, il y eut environ cent des fuyards qui tournerent viſage, & qui vinrent ſe rendre auprés de leur General, qui leur ayant remis le cœur au ventre, les fit retourner à la charge. Mais, le nombre étoit ſi inégal qu'ils auroient été taillez en pieces ſans l'inſpiration que Mahomet eut de reciter la priere que fit Moyſe, lorſqu'il fendit la Mer rouge pour donner paſſage aux Iſraëlites. Cette priere eſt : *Seigneur, vous êtes ſeul digne de loüange, vous êtes le réfuge des affligez, & vous ſecourez infailliblement ceux qui vous invoquent.*

Mahomet ayant fait cette priere deſcendit de ſa mule & prit une poignée de ſable qu'il jetta vers ſes ennemis en prononçant ces paroles : *Que leurs viſages ſoient couvers de honte & de confuſion.* Aprés quoy il ajoûta celles-cy : *Fuyez, c'eſt le Dieu de Mahomet qui vous le commande.* Ces paroles ne furent pas pluſtôt dites que les yeux & les bouches de ces infidelles furent incontinent remplis de ſable, ce qui les mit tout-à fait hors de combat, & fut cauſe par conſequent de leur entiére défaite.

Le texte de l'Alcoran porte : *Dieu envoya ſur ſon Prophete, & ſur les Fidéles ſa miſericorde, en faiſant deſcendre du ciel ſon eſprit avec des troupes inviſibles d'Anges qui les ſecoururent, & une punition trés-ſevere ſur les infidelles ; car, telle eſt la retribution que les uns & les autres doivent attendre.* Les Interpretes ajoûtent du leur, que ces Anges étoient vêtus de blanc, portans des Tiares ſur leurs têtes & des baudriers ſur leurs épaules de couleur de feu, montez ſur des chevaux pies, marquez de differentes couleurs.

La punition des Infidéles fut grande ; car, les Muſulmans aprés avoir paſſé par le fil de l'épée, tous ceux qui portoient les armes, firent ſix mille eſclaves de leurs femmes & enfans, gagnerent vingt-quatre mille chameaux, & quarante mille moutons, outre quatre mille onces d'argent, qui étoit une trés-grande ſomme parmy les Arabes du deſert ou Champêtres, tels qu'étoient ceux-là. Les mêmes Interpretes remarquent que de ceux

qui resterent de ces deux Tribus si maltraittées plusieurs embrasserent le Musulmanisme. Car, il est dit dans la suite du texte de ce Chapitre, que Dieu aprés cela accorda le don de pénitence, c. a. fit grace à ceux qu'il luy plût.

Nous n'aurions jamais fait si nous entreprenions de rapporter toutes les actions merveilleuses que les Mahometans attribuent faussement à Mahomet. Nous dirons icy seulement qu'il paroît par plusieurs titres de cet Ouvrage, qu'ils ont affecté de dire de luy presque toutes les choses que les Prophetes ont dit du Messie. Car, ils veulent que sa venuë ait été prédite dés le temps de Sapor surnommé, Dhoul'axtaf Roy de Perse, de la Dynastie des Sasanides, & qu'il ait fait cesser entiérement les Oracles par sa venuë au Monde, & par sa prédication.

Les mêmes Mahometans veulent aussi qu'il ait été garanti du peché originel & de la concupiscence, aussi bien qu'Issa & Miriam, c. a. Jesus & sa Mere par l'Ange Gabriel sans la ceremonie, ou pour mieux dire, sans le Sacrement du Baptême. Cependant, les Mahometans mêmes avoüent qu'il a eu vingt & une femmes, quoique la Loy n'en permette que quatre. De ces vingt & une femmes il en repudia six & cinq moururent avant luy, de sorte qu'il luy en resta encore dix auxquelles il donnoit à chacune une nuit, & l'on dit qu'A'ïschah en avoit deux, parce que Soudah la derniere de toutes ses femmes luy avoit cedé la sienne.

Ans Ben Malek rapporte une Tradition par laquelle il paroît que Mahomet se vantoit de quatre avantages qu'il avoit au dessus de tous les autres hommes; car, il prétendoit les surpasser tous en valeur, en liberalité, en force de poignet & en vigueur dans le mariage. Mais, si les Arabes ont blâmé ses mœurs, ils n'ont pas épargné sa Religion qu'ils ont traittée d'imposture, donnant à son Auteur les surnoms, de Sabi, de Zendik, & de Megiousch, c. a. d'homme qui avoit fait un mêlange de plusieurs Religions differentes, & qui parconsequent n'en avoit aucune.

Ils l'ont traitté d'homme leger & inconstant dans la promulgation de sa loi, comme ayant statué des choses qu'il abrogeoit dans la suite tel que l'établissement du kebleh, c. a. du lieu vers lequel on se doit tourner dans la priere, l'ayant fixé d'abord au Temple de Hierusalem, & l'ayant depuis transporté à celuy de la Mecque. Il défend de contraindre personne dans sa Religion, puis il commande ensuite que l'on fasse la guerre aux infidelles, & ne permet pas que les siens puissent faire aucune paix avec eux; mais seulement des suspensions ou des tréves. Il cite presque partout l'Ancien & le Nouveau Testament pour autoriser sa doctrine, & cependant, il a abrogé l'un & l'autre selon le sentiment universel des Musulmans sous pretexte de corruption, quoique nous ayons encore aujourd'huy les mêmes textes qui étoient entre les mains des Juifs & des Chrétiens, quand il publia son Alcoran.

Il se contredit luy-même sur le sujet de la creation du Monde, & presque dans toutes les histoires qu'il rapporte de l'un ou de l'autre de ces Livres, & enfin, quoiqu'il ait exterminé les Idoles, il a cependant retenu toutes les ceremonies que les Idolatres pratiquoient dans le culte du Temple de la Mecque.

C'est ce qui fait que les Mahometans mêmes qui l'exemptent du peché Originel, avoüent qu'il n'étoit pas impeccable, & Soiouthi a composé un Livre intitulé, AlMoharrar, dans lequel il avance que Dieu a pardonné à Mahomet dans un certain temps qu'il marque, non seulement les fautes qu'il avoit commises; mais encore, celles qu'il pouvoit commettre, nonobstant quoy Mahomet pressé par les remors de sa conscience disoit souvent qu'il craignoit la reprobation, & que le Chapitre, Houd, qui est un de ceux de l'Alcoran, où il est le plus parlé de la Predestination luy avoit fait venir les cheveux gris avant le temps.

Ce faux Prophete voulut cependant joüer la Comedie jusqu'à sa mort; car, ayant été attaqué plusieurs fois par le poison qu'il avoit évité, & apprehendant toûjours une mort violente, il fit descendre du ciel pour la derniére fois un Chapitre de l'Alcoran qui porte le titre, de Sourat alnasr, c. a. de la Victoire, que les Mahometans nomment aussi le Chapitre de l'Adieu, à cause que c'est le dernier qu'il a reçû avant sa mort, qui n'arriva pourtant que deux ans aprés. L'Auteur du Keschaf dit, que Mahomet fit appeller aussi-tôt aprés la publication de ce Chapitre, sa fille unique nommée, Fathimah, & luy dit qu'ayant reçu une lettre de l'autre Monde qui luy annonçoit son retour, il ne songeoit plus qu'à partir, & à envoyer par avance son bagage vers le ciel. Ces paroles attendrirent le cœur de Fathimah & luy tirerent les larmes des yeux. Mais, son pere la consola en luy disant: Ne pleurez pas; car, vous serez la premiére de toute ma Maison qui me suivra de plus prés.

Les Historiens Musulmans ne conviennent pas sur le temps de la mort de Mahomet; car, les uns la mettent dans la dixiéme année & les autres dans l'onziéme de l'hegire. Mais, tous sont d'accord qu'il mourut d'un poison lent qui luy avoit été donné par une femme que ses ennemis avoient subornée. Sa mort fut d'abord cachée par Omar un de ses principaux Compagnons; mais, elle fut ensuite publiée par Aboubekr son beau-pere qui luy succeda sous le nom de Khalife, c. a. de son Vicaire.

On n'est pas non plus d'accord sur son âge; car, les uns luy donnent soixante & trois, & les autres soixante & cinq ans de vie. La Ville de Medine qui luy avoit servy de retraite dans sa fuite, devint le siege de l'Empire qu'il fonda, & luy donna enfin la sepulture dans la même Mosquée & sous la même chaire où il avoit accoûtumé de prêcher tous les Vendredis. Et c'est dans cette même Mosquée où le Sepulchre de ce faux Prophete est reveré aujourd'huy par tous les Pelerins Musulmans à leur retour de la Mecque.

Ce Sepulchre est ordinairement nommé par les Musulmans, Raoudhat Scherif, c. a. l'Illustre & le noble Jardin; car, les Sepulchres des Mahometans portent ordinairement le nom de, Jardins ou de Parterres, à cause qu'ils sont ordinairement situez dans ces lieux-là. Voicy une Inscription qu'un Turc fort devot a attachée à la porte de cette Mosquée: La coûtume des Arabes est que leurs Princes en mourant donnent la liberté à leurs esclaves, & qu'ils la viennent recevoir sur leurs tombes. Es-ce que vous permettriez, ô Mahomet, vous qui êtes la gloire des Prophétes & le Prince de toutes les creatures, qu'un de vos esclaves qui baise si humblement vôtre tombeau n'obtint pas la liberté & l'affranchissement de toutes ses fautes qu'il vous demande?

Ce sentiment si humble & si devot est fondé sur

sur la croyance que les Musulmans ont que Mahomet est le Mediateur & l'Intercesseur de son peuple auprés de Dieu, & les Hanbalites, Secte qui passe pour Orthodoxe dans le Mahometisme, ont porté leur impieté jusqu'à placer Mahomet sur le throne de Dieu même, pour y faire valoir plus efficacement son intercession.

Mahomet ne laissa point de posterité masculine quoiqu'il ait eu vingt & une femmes, comme l'on a déja remarqué. Il avoit eu toutefois un fils nommé Cassem, qui fit que son pere porta le surnom d'AboulCassem à la mode des Arabes qui prennent le nom de leur fils aîné, en se disant pere d'un tel ou d'un tel. Mais, ce Cassem ne vêquit pas long-temps, de sorte que Mahomet fut exposé à la raillerie de ses ennemis qui l'appelloient par sobriquet, Abtar, c. a. sans queuë, pour dire qu'il ne laissoit point de suite ni de descendans mâles aprés luy. Cette raillerie le piqua si fort qu'il publia expressément un Chapitre de son Alcoran qu'il intitula, Caouther, où il repousse le mieux qu'il peut cette injure. *Voyez* ce titre.

Les disciples de Mahomet ont rapporté plusieurs apparitions de leur Maître aprés sa mort. Ils ont feint qu'il avoit guéri en songe plusieurs malades, ce qui est le sujet du fameux Poëme en langue Arabique intitulé, AlBordah; qu'il avoit rendu Ebn Nobatah le plus éloquent Orateur de son siécle, en luy mettant de sa salive dans la bouche pendant son sommeil; & l'on trouve une infinité d'autres narrations fabuleuses au sujet de ces apparitions sur lesquelles AlBasthami a fait un volume entier sous le titre d'Alêlam fi rouïat AlNabi, de même que Mohammed Ben Josef AlSalehi natif de Damas & habitant du Caire, en a composé un qui contient tous les prétendus miracles de ce faux Prophéte intitulé, AlAïât aladhimat albaherat, c. a. les miracles les plus grands & les plus averez de Mahomet.

La Vie de Mahomet a été écrite presque par tous les Historiens Musulmans qui ont ou commencé, ou continué leurs Ouvrages jusques au temps qu'il a vêcu. Mais, il y a plusieurs autres Auteurs qui ont entrepris de l'écrire en particulier sous divers titres, comme sont, celuy d'Akhlak AlNabi, c. a. les Mœurs du Prophéte, composé par Mohammed Ben Abdallah AlUarrak, & par Ebn Haian AlBerr; & celuy de Seïrat, qui signifie proprement, Vie, ou Conduite de la Vie. *Voyez* le titre d'Escharah ela Seïrat AlMosthafa.

On remarquera cependant icy, qu'il y a deux Historiens qui ont écrit fort amplement cette Vie, à sçavoir, Nouaïri dans la quatorziéme partie de son Histoire écrite en Arabe, & par Emir khoand Schah, ou Mirkhond, dans la sienne écrite en Persien.

La superstition des Mahometans est si grande & si outrée au sujet de leur faux Prophéte que l'on trouve parmy eux plusieurs Livres composez sur son nom, ce qui n'est pas étrange, puisqu'ils luy donnent nonante & neuf noms ou attributs aussibien qu'à Dieu. *Voyez*, Esma A'Nabi. Et un de leurs Auteurs a poussé l'extravagance encore plus loin en composant un Ouvrage pour prouver que tous ceux qui portent son nom, seront exempts des châtimens de Dieu dans l'autre Vie. Le titre de ce Livre est, Boschra alkerim alamged beâdm taâdhib beman iossemi beAhmed u Mohammed, c. a. La bonne nouvelle que Dieu glorieux donne aux fidéles en leur annonçant que celuy qui portera le nom d'Ahmed, ou, Mohammed, sera exempt des peines de l'Enfer.

MOHAMMED Ben Hanefiah. C'est le nom du troisiéme fils d'Ali qui n'étoit pas né de Fathimah fille de Mahomet, comme Hassan & Houssaïn ses freres de pere; mais, d'une seconde femme nommée Hanefiah, qu'Ali épousa aprés la mort de Fathime.

Cette difference de Mere a fait que ce Personnage n'est pas mis au nombre des Imams, parce qu'il n'étoit pas du sang de Mahomet, nonobstant quoy il ne laissa pas d'avoir plusieurs Sectateurs qui le reconnurent secretement pour legitime Khalife aprés la mort de Houssaïn.

Un celebre Docteur parmy les Musulmans nommé, Seïd AlHemiari, fut si grand partisan de ce fils d'Ali qu'il le regarda comme un trés-grand Prophéte que Dieu avoit enlevé vivant, & caché dans une certaine montagne pour le faire paroitre un jour au Monde & y rétablir la justice & la pieté.

Il mourut cependant l'an 81. de l'heg. sous le regne d'Abdalmelek cinquiéme Khalife de la race des Ommiades laissant quelques enfans qui ne firent pas grand bruit aprés la mort de leur pere.

Ce Personnage est surnommé, Ebn AlOuassi, c. a. Le fils de l'heritier, ou du successeur legitime, qui n'est autre, selon l'opinion des Schiites, qu'Ali gendre de Mahomet. *Voyez* son titre.

MOHAMMED Ben Zinalâbedin. C'est celuy que l'on nomme ordinairement, Mohammed Baker.

Le surnom de Baker luy fut donné à cause de la grande étenduë de sa science, & de ses lumiéres; & il succeda à son pere Zinalâbedin en la dignité d'Imam, de sorte qu'il est entre les douze qui portent cette qualité, le cinquiéme en ordre, comme issu en ligne directe de Houssaïn fils d'Ali. Il nacquit à Medine de la fille de Hassan nommée, Omm-Abdallah, l'an 59. de l'hegire, & mourut l'an 114. sous le Khalifat de Heschâm.

L'on crut que ce Khalife l'avoit fait empoisonner; car, ce genre de mort a été presque commun à tous les Imams, dont les Khalifes tant Ommiades qu'Abbassides ont craint le credit & l'autorité parmy les peuples. Ces Princes au pouvoir desquels étoient les Imams, ayant toûjours respecté en eux le sang de Mahomet faisoient scrupule de le répandre, quoyqu'ils voulussent se défaire de leurs personnes.

Cet Imam ayant laissé six enfans mâles & deux filles, l'aîné des mâles fut, Giafar, qui luy succeda. Il fut enterré à Medine auprés de ses predecesseurs dans la Bekiah, c. a. dans le sepulchre de Fathimah, & fut le sixiéme Imam.

Ces titres ou surnoms de cet Imam outre celuy de Baker duquel nous avons parlé, sont celuy de, Schaker, à cause qu'il rendoit de frequentes actions de graces à Dieu, & de Hadi qui signifie, Guide & Directeur. Cecy est tiré du Lebtarikh qui met la mort de cet Imam sous le Khalifat de Valid fils d'Iezid; mais, cette datte ne quadre pas avec la cent quatorziéme année de l'hegire dans laquelle cet Auteur convient avec Khondemir qu'il mourut.

Schehérestani rapporte les sentimens de cet Imam touchant les decrets de Dieu & la liberté

de l'homme. Il disoit : Le Decret de Dieu ne nous contraint pas; mais, il ne nous permet pas aussi toutes choses. Dieu veut quelque chose en nous, & quelque chose de nous. Ce qu'il veut en nous est caché, & ce qu'il veut de nous, nous est revelé dans sa parole. D'où vient donc que nous ne faisons que disputer de ce qu'il veut en nous, & que nous negligeons ce qu'il demande de nous? Puis s'addressant à Dieu, il luy disoit : Seigneur, si je vous obéïs la loüange vous en appartient, & si je vous desobéïs, vous avez raison de me punir; Car, ni moy, ni aucun autre, nous ne pouvons nous attribuer le bien que nous faisons, ni moy ni aucun autre, nous ne pouvons nous excuser du mal que nous commettons.

MOHAMMED surnommé Giaouád, c'est-à-dire, le Liberal, étoit fils d'Ali Ridha, & nacquit à Medine l'an 195. de l'hegire & fut reconnu pour le neuviéme Imam.

Il vint à la Ville de Thous en Khorassan avec son pere Ali Ridha, où le Khalife Mamon fut si charmé de ses maniéres qu'il l'aima fort tendrement, & luy donna sa propre fille en mariage.

Cet Imam accompagna le Khalife son beaupere dans le voyage qu'il fit l'an 220. de l'hegire de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette Ville qu'il mourut peu de temps aprés, âgé seulement de 25. ans, & où il fut enterré auprés de Moussa son ayeul, avec une pompe digne du gendre du Khalife, dans le lieu destiné à la Sepulture des Coraïschites.

Il fut fort regreté par tous ceux qui avoient de l'amour & du respect pour la maison d'Ali, & l'on ne douta presque point qu'il n'eût été empoisonné par les parens du Khalife qui craignirent que Mamon n'eût pour luy la même pensée qu'il avoit euë pour son pere.

Le titre de cet Imam est, Taki, c. a. Craignant Dieu, ou selon quelques-uns, Zaki, c. a. Pur & innocent. Il ne laissa que deux enfans Ali & Moussa, dont l'aîné fut le dixiéme Imam.

MOHAMMED Aboulcassem. Ce nom & ce surnom du faux Prophéte Mahomet, est aussi celuy du douziéme Imam, lequel porte aussi par excellence le titre de Mahadi qui signifie, le Directeur & le Maître de tous les fidéles.

Il étoit fils unique de Hassan AlAskeri onziéme Imam, & naquit l'an de l'heg. 255. sous le Khalifat de Motâmed l'Abbasside, & l'on dit que ce Khalife ayant appris qu'il étoit né, entreprit de luy ôter la vie; mais, qu'il fut garanti de ce danger par sa mere qui le tint caché dans une grotte jusqu'à la fin de sa vie.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali ne conviennent pas entr'eux au sujet, ni de sa vie ni de sa mort. Car, les uns veulent, comme il est fort raisonnable, qu'il mourut l'an 330. de l'hegire âgé de septante-cinq ans, & que pendant tout le temps de sa vie, il n'eut point de communication avec les siens que par des voyes fort secretes & inconnuës au reste des hommes, ce qui luy a fait donner l'Epithete de Motabatthan, c. a. d'Intérieur & de Caché.

Les autres veulent qu'il soit encore vivant, & qu'il passe sa vie miraculeuse dans la même grotte où il fut caché quand il disparut aux yeux des hommes. Mais, tous conviennent unanimement qu'il doit paroître à la fin du monde immediatement avant le second avenement du Messie, pour réunir toutes les Sectes des Musulmans en une seule, & toutes les Religions differentes au Musulmanisme.

Cette fable est prise apparemment d'une Tradition qui est commune aux Juifs & aux Chrétiens, selon laquelle Elie qui vit encore doit vers la fin des siécles, paroître dans le monde pour préparer les voïes à la venuë du Messie, & preceder le jugement de tous les hommes que les Musulmans croient aussi-bien que les Chrétiens devoir être fait par Jesus-Christ, contre le sentiment des Juifs.

Il y a eu en differens temps dans le Musulmanisme plusieurs personnages qui ont voulu persuader aux peuples abusez qu'ils étoient ce Mahadi attendu par les Musulmans. Mais, l'imposture ayant été découverte & punie dans plusieurs, il s'en est trouvé cependant qui l'ont sçû faire si bien valoir, qu'ils ont fondé & établi deux grandes Dynasties, ou Empires en Afrique. Ce sont celles des AlMohades & des Fathemites, dont on peut voir la naissance, le progrés, & la succession dans leurs titres particuliers.

Il faut remarquer aussi que Mahadi fils d'Abou Giafar AlMansor, troisiéme Khalife de la Maison des Abbassides, ne doit pas être confondu avec les Mahadis dont nous parlons. Car, ceux-cy étoient, ou se vantoient d'être tous de la posterité d'Ali, & n'appartenoient aucunement à la famille de Haschem, de laquelle les Abbassides & Mahomet luy-même, étoient issus.

Nous avons un Livre Arabe qui porte le titre d'Akhbar AlMahadi. C'est l'Histoire du douziéme & dernier Imam dont nous parlons; mais, il est plein de tant de fables que les Schiites ont inventées pour relever la dignité & l'autorité de leur Imam, qu'il ne merite aucune créance. Cependant, Emir Khoand Schah qui est un Historien d'ailleurs assez serieux, ne laisse pas de rapporter quelques-unes de ces fictions.

Les principales sont, que ce Mahadi naquit le nombril coupé & ayant ces paroles écrites sur sa main droite : *La verité s'est manifestée & le mensonge s'est éclipsé*. Qu'il reçut de Dieu dés son enfance la Sagesse & la Prophetie avec la prérogative d'Imam, c. a. de Chef de tous les Fidéles de même qu'Iahia fils de Zakarie, qui est saint Jean Baptiste, & Issa fils de Miriam, c. a. Jesus-Christ, l'avoient autrefois reçeuë. Mais, avec cette différence que le Mahadi n'avoit reçu qu'en partie, ce que ceux-cy possédoient avec plenitude.

Le même Auteur ajoûte que le Mahadi porte aussi le titre de, Hogiat, parce que c'est luy qui doit décider toutes les difficultez de la Religion, en quoy les Musulmans imitent les Juifs lesquels renvoyent à Elie les points les plus difficiles de l'Ecriture qu'ils ont peine à resoudre.

On luy donne aussi celuy de, Caïem, qui signifie, celuy qui pose & établit les fondemens de la Loy. On luy attribue aussi celuy de, Mondher, à cause qu'il porte ou qu'il doit porter la lumiére, & éclaircir par sa doctrine tout ce qui est de plus mysterieux & de caché dans les Ecritures. Et enfin celuy de, Saheb alzaman, c. a. Le Maistre des temps, à cause qu'il sçait, dit-on, tout ce qui doit arriver dans le cours des siécles, & particuliérement ce moment attendu des Musulmans avec tant d'inquiétude, auquel il doit remplir toute la terre de justice & de sainteté.

Les mêmes Schiites dont nous avons déja parlé

prétendent que le Mahadi a fait deux retraites ou deux Eclipses, à sçavoir, la grande & la petite. La petite est celle pendant laquelle il donnoit de temps en temps de ses nouvelles & décidoit toutes les difficultez que les Musulmans luy proposoient par le moyen de certains Messagers qui les luy portoient fort secretement en se succedant les uns aux autres sans se connoître. Cette communication dura jusqu'en l'an de l'hegire 326. auquel, un de ces Messagers nommé Ali, mourut, aprés avoir rapporté un billet de la part du Mahadi par lequel cet Imam luy annonçoit qu'il devoit mourir dans six jours, & luy défendoit de laisser à aucun autre la commission de le venir trouver.

C'est depuis ce temps-là que commence la grande retraite du Mahadi; car, depuis la mort de cet Ali, aucun autre n'a fait sçavoir aucune des choses qui regardent le Mahadi, si ce n'est par revelation. C'est ainsi que les Schiites amusent leurs disciples en leur faisant entendre & croire tout ce qu'il leur plaist, sous l'autorité prétenduë de leur Mahadi.

MOHAMMED Ben Thaher. C'est le nom du cinquiéme & dernier Prince de la Dynastie des Thaherites qui regnoient sous l'autorité des Khalifes dans le Khorassan & autres Provinces voisines.

Ce Prince, en rendant son hommage au Khalife Mostâïn l'Abbasside, avoit reçu de luy l'Etendart & les Patentes par lesquelles il étoit confirmé dans la possession des Etats que ses Ancêtres luy avoient laissez. Mais, comme il s'étoit abandonné entiérement à la débauche, & négligeoit absolument ses affaires, il donna par sa mauvaise conduite occasion à ses voisins de l'inquieter.

Jacob fils de Leïts qui fut dans la suite le premier Fondateur de la Dynastie nommée, les Soffarides, fut le plus dangereux de tous; car, ce Prince qui s'étoit déja mis en possession de la Province de Segestan, crut que la conqueste de celle du Khorassan étoit trop à sa bien-seance pour la laisser échaper.

Mohammed se voyant attaqué par Jacob à l'impourveu, au lieu de se mettre en défense, se contenta de luy envoyer demander s'il avoit la Patente du Khalife en vertu de laquelle il eut droit d'entrer armé dans ses Etats? A cette demande, Jacob répondit en tirant son épée hors du fourreau: Voicy le sceau de ma Patente; & sans perdre le temps, il fit marcher ses troupes des environs de la Ville de Herat où elle étoit campée, vers celle de Nischabour qui étoit pour lors la Capitale du Khorassan & le Siege Royal de Mohammed.

L'armée de Jacob ne parut pas plûtôt à la veuë de cette Ville, que Mohammed Prince lâche & faineant en abandonna la défense, & prit le parti de la fuite. Mais, elle ne put être si secrete que son ennemi n'en fut averti, de sorte qu'ayant envoyé ses Coureurs, Mohammed fut poursuivi si chaudement, qu'il tomba prisonnier entre leurs mains.

C'est ainsi que finit la Dynastie des Thaherites l'an 259. de l'hegire, aprés avoir duré seulement l'espace de cinquante quatre ans selon Khondemir, ou de cinquante six selon l'Auteur du Lebtarikh. Car, Mohammed fils de Thaher perdit entiérement ses Etats avec sa liberté, & Jacob fils de Leïts le retint toûjours prisonnier auprés de luy, jusqu'à ce qu'il fut défait à la bataille que Mouaffic, ou Mouaffec frere du Khalife Motâmed, luy livra.

Ce fut dans cette déroute que Mohammed trouva l'occasion de se sauver des mains de Jacob & de se refugier à la Cour du Khalife Motâmed. Ce Khalife le receut fort bien. Mais, il y a apparence qu'il n'y vêquit qu'en particulier; car, les Historiens ne font aucune mention de luy depuis ce temps-là.

MOHAMMED fils de Mahmoud fils de Sebecteghin. C'est le second Prince de la Dynastie des Gaznevides qui succeda à son pere. Mais, pour fort peu de temps: car, son frere Massôud qui regnoit dans l'Iraque Persienne, & qui se trouvoit dans la Ville de Hamadan lorsqu'il receut la nouvelle de la mort du Sultan Mahmoud son pere, envoya luy dire qu'il ne vouloit point le troubler dans la possession de ses Etats; mais, qu'il prétendoit seulement, que son nom fut proclamé le premier dans le Khotbah, ou Priere publique, à cause qu'il avoit regné avant luy.

Mohammed entendit bien ce que cela vouloit dire, & il se préparoit déja à la guerre, lorsque les plus Grands de sa Cour qui étoient dans les interests de Massôud, se saisirent de sa personne & le livrerent entre les mains de son frere. Massôud arrivant à Gaznah sur ces entrefaites, se fit proclamer Sultan dans les Etats de Mohammed, fit mourir ceux qui avoient le plus favorisé son parti, & luy fit crever les yeux.

On dit que la couronne étant tombée de dessus la tête de ce Prince le jour de son couronnement, cet accident fut regardé pour un mauvais augure, & fut cause que ses ennemis conjurerent plus aisément contre luy. *Voyez* le titre de Mahmoud, & ce que dit Khondemir de ce Sultan.

MOHAMMED fils de Melikschah. C'est le cinquiéme Sultan de la premiére branche des Selgiucides; car, le jeune Melikschah fils de Barkiarok ne tient point de rang parmy ces Sultans, d'autant que son regne ne fut que de peu de jours, &, pour ainsi dire, Ephemere.

Il est vray cependant, que les tuteurs de ce jeune Prince, nommez, Aiaz & Sedecias, assemblerent une trés puissante armée pour deffendre les droits de leur pupille, & pour s'opposer à Mohammed; mais, le grand nombre de leurs troupes ne servit qu'à faire éclater davantage le bonheur de ce Sultan qui parut avoir été élevé par la divine Providence sur le thrône de ses Ancestres.

En effet, cette même Providence qui l'avoit conduit jusques alors par des routes si difficiles & si cachées, comme l'on peut voir dans le titre de Barkiarok, luy donna une victoire entiere contre son neveu. Car, les deux armées étant déja en presence, avant que le signal du combat fust donné, il parut dans l'air une nuée en forme de dragon, laquelle jetta tant de feu sur l'armée de ses ennemis, que les soldats effrayez de cet horrible Meteore furent contraints de jetter les armes bas, & de demander quartier à Mohammed. Cette victoire si soudaine & si complette le rendit maistre de la personne de son neveu & de ses deux Generaux, qu'il envoya prisonniers dans le Chasteau de Lehed.

Ce grand évenement arriva l'an 501. de l'hegire, auquel Mohammed entra dans Bagdet, où aprés avoir rendu ses respects au Khalife Mostedaher, lequel étoit plûtôt reveré comme le Souverain Pontife de la Religion que comme l'Empereur des Musulmans, il obtint de luy le titre ou sur-

nom de Gaïath, ou, Mogaieth eddin, c. a. de Propagateur de la Foy, avec les Patentes les plus amples & les plus honorables dans lesquelles il étoit qualifié des titres de Sultan, & de Chef, ou Commandant de tous les Musulmans, en vertu desquels tous les sujets du Khalife étoient tenus de luy obéïr.

Pendant le sejour que Mohammed fit à Bagdet, il apprit qu'un certain Ahmed surnommé, Atthasch, c. a. l'Alteré, fameux Imposteur, avoit gagné par ses prestiges plusieurs gens auprés desquels il passoit pour Prophete, & s'étoit saisi de la Forteresse de Dizghouch, que Melik schah avoit fait bâtir auprés d'Ispahan pour tenir en bride cette grande Ville qui étoit fort sujette aux revoltes.

Atthasch s'étant glissé dans cette place & y enseignant les nouveaux dogmes de son impieté, corrompit d'abord les esprits de ceux qui y étoient en garnison; desorte qu'il luy fut ensuite trés facile de s'en rendre le maistre. Le Sultan n'eut pas plûtost appris cette nouvelle, qu'il partit en diligence de Bagded & se rendit à Ispahan. De-là il fit former le siege de ce Château, qu'il ne pretendoit prendre que par la faim, à cause de sa situation avantageuse & de la force de ses remparts qui le faisoient juger imprenable par toute autre voye.

Aprés en avoir fait fermer toutes les avenuës, la place qui n'étoit pas bien munie, se trouva en peu de temps fort incommodée, jusques-là qu'Atthasch fut obligé de faire passer un homme pour avertir Sâad AlMulk surnommé, Aougi, qu'il ne pouvoit plus tenir que deux ou trois jours.

Cet Aougi étoit Vizir du Sultan, & étoit gagné secretement par Atthâsch qui l'avoit empoisonné de sa fausse doctrine, ce qui avoit lié l'intelligence qui étoit entre eux. Ce Vizir luy fit réponse, qu'il tint bon encore pendant huit ou dix jours, parce que dans ce temps-là, il trouveroit le moyen de se défaire de ce chien-là; car, c'est ainsi qu'il nommoit le Sultan.

Ce Prince qui étoit d'une complexion fort sanguine, & qui tomboit ordinairement dans de trés grandes maladies causées par une trop grande abondance de sang, avoit accoûtumé de s'en faire tirer tous les mois. Aougi qui sçavoit cette coûtume du Prince, alla trouver son Chirurgien & l'ayant corrompu par l'offre qu'il luy fit de mille sequins d'or & d'une veste de pourpre, il obtint qu'il se serviroit d'une lancette empoisonnée la premiére fois qu'il saigneroit le Sultan.

Ce complot ne fut pas si secret qu'un Valet de chambre du Sultan n'en eust connoissance. Celuy-cy le découvrit à sa femme, & celle cy à son Galant. Ce dernier profita de cet avis, & communiqua au Sultan même ce secret qu'il luy étoit si important de sçavoir. Aussi-tost qu'il l'eut appris, il feignit d'avoir besoin d'une saignée, & on appella son Chirurgien ordinaire.

Aprés que cet homme luy eut accommodé le bras, & dans le temps qu'il se préparoit à luy ouvrir la veine, le Sultan le regarda d'un œil si terrible, que ce misérable saisi en même temps d'un tremblement par tout le corps qui luy fit tomber la lancette de la main, fut obligé de se jetter à ses pieds, de luy confesser son mauvais dessein, & de déclarer celuy qui l'avoit suborné. Le Vizir fut incontinent arresté & puni comme il le meritoit, & le Chirurgien fut seulement condamné à être saigné de la même lancette qu'il avoit preparée pour saigner le Sultan.

Les Rebelles assiegez dans le Château de Dizghoueh ayant appris que la conspiration contre le Sultan avoit été découverte, & que le Vizir avoit souffert le châtiment dû à sa trahison, ne pouvant plus tenir davantage, resolurent de se rendre entre les mains du Sultan, à discretion. Ahmed Atthasch leur Chef & faux Prophete, fut mis pieds & mains liées sur un chameau & conduit à Ispahan, où aprés avoir servy pendant quelques jours de spectacle & de risée au peuple, on le fit mourir d'une mort cruelle, aprés quoy on brûla son corps avec un grand nombre de ceux qui avoient été les disciples de sa fausse doctrine & les compagnons de sa revolte.

On dit que cet Imposteur qui étoit fort versé dans l'Astrologie Judiciaire & dans la Geomance; se trouvant pressé pendant le siege, écrivit au Sultan, qu'il venoit de trouver dans son horoscope, que dans peu de jours il se verroit entouré d'un trés grand nombre d'étoiles au milieu d'Ispahan à la veuë même du Sultan, & que lorsqu'on le conduisoit au milieu d'un grand peuple par toute la Ville jusques au lieu du supplice, étant interrogé sur ce qu'il s'étoit promis selon son horoscope, il répondit, que sa prediction ne pouvoit être plus claire. Mais, que ce grand nombre d'étoiles qu'il esperoit de voir ne devoit pas servir, comme il le croyoit, pour l'honorer; mais, pour le couvrir & accabler de honte & de confusion, comme il l'éprouvoit.

Le Sultan Mohammed, aprés avoir exterminé cette nouvelle Secte d'impies, & remis le calme dans ses Etats, porta ses armes aux Indes, & y fit des conquestes fort considerables. L'Auteur du Tarikh Ghuzideh rapporte, que ce Prince qui étoit fort religieux & trés zelé pour le Mahometisme, ayant demoli plusieurs temples dans ce pays-là, y trouva une Idole de pierre pesant plus de quatre cens quintaux, laquelle étoit l'objet de la plus grande veneration de tous ces peuples infideles. Il donna ordre aussi-tôt qu'on l'enlevast pour leur ôter ce sujet d'idolâtrie, & pendant que l'on étoit sur le point de la transporter; les Indiens vinrent le trouver, & luy offrirent pour la racheter un poids égal, tant en pierreries qu'en autres choses de trés grand prix.

Cette proposition auroit été sans doute acceptée par un Prince plus avare, & moins religieux que Mohammed; mais, Mohammed en rejettant cette offre dit à ses gens: Je ne veux pas que l'on puisse dire à l'avenir, qu'Azar étoit un Faiseur d'Idoles, & que Mohammed en fut un Marchand. Il commanda aussi-tost qu'on transportât cette grosse masse de pierre a Ispahan pour servir de trophée à sa victoire, & il en fit faire le seuil de la grande porte du superbe College qu'il y faisoit bâtir, où il avoit choisi sa sepulture, pour être un monument éternel de sa pieté, & une détestation perpetuelle de l'Idolâtrie.

Il faut remarquer icy que cet Azar duquel Mohammed entendoit parler, est Tareh pere d'Abraham, que les Mahometans surnomment en Persien, Pout-tirasch, c. a. Tailleur ou Sculpteur d'Idoles duquel ils racontent plusieurs fables tirées par la pluspart des Rabbins, & que Pout-Fourousch dans la même langue, est le surnom de celuy qui fait mestier & marchandise d'idoles, lequel sobriquet auroit pû être donné à ce Sultan, s'il eût vendu cette Idole aux Indiens pour le prix qu'on luy en offroit.

Ce Sultan eut pour Vizir pendant quelque temps Dhia almulk fils de Nedham almulk qui avoit été

Vizir du Sultan Melix-schah son pere. Le Nighiaristan rapporte que Dhia almulk s'étant broüillé avec Alaeddoulat Prince de Hamadan, qui se vantoit d'être de la race de Mahomet, & se faisoit appeller du titre de Seïd Hamadani; parce que ce mot de Seïd, qui signifie en Arabe, Seigneur, sert de titre particulier à ceux qui appartiennent à cette famille.

Dhia almulk qui se croyoit offensé par les mauvais offices de ce Seigneur entreprit de s'en vanger & proposa pour cet effet au Sultan que s'il vouloit luy permettre de luy faire rendre compte, il feroit porter cinq cent mille écus d'or dans le trésor Royal: Sultan Mohammed luy accorda sa demande; mais, comme Alaeddoulat avoit beaucoup d'amis à la Cour, il fut averti secretement de ce qui se tramoit contre luy.

Cette nouvelle le fit partir en diligence de Hamadan & prendre la route de Tchablek pour arriver par un chemin detourné, sans que le Vizir en eût avis. En effet, il arriva à son insçû à la Cour, & prit si bien son temps, qu'il eut le moyen de se jetter aux pieds du Sultan, & de luy representer l'injustice qu'il alloit commettre, s'il abandonnoit un Prince de la maison de son Prophete entre les mains d'un infidelle & d'un heretique, tel qu'étoit le Vizir, qui ne passoit pas pour bon Musulman. Il ajoûta que si le desir d'avoir de l'argent l'avoit fait consentir à cette violence, il se faisoit fort de luy en faire compter huit cent mille écus d'or dans ses coffres, c. a. trois cent mille de plus que le Vizir envieux n'en avoit offert, pourvû qu'on luy remît le Vizir entre les mains, & qu'il luy fût permis de luy faire rendre un compte aussi exact & aussi rigoureux qu'il voudroit.

Cette proposition ayant été acceptée par le Sultan, le Seïd s'en retourna chez luy fort content, menant avec luy un Officier du Prince qui avoit commission de recevoir cette somme pour l'apporter au trésor Royal. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez en la Ville de Hamadan, l'Officier qui s'attendoit que le Seïd luy rendroit de grands honneurs & le logeroit dans son Palais, se trouva bien frustré de son attente; car, il luy fit sçavoir qu'il eût à se loger dans l'hôtellerie publique, & y attendre tout le temps qui luy étoit necessaire pour amasser la somme qui devoit être portée au Sultan, que ce terme étant expiré, il le feroit avertir, & que cependant, il eût à se pourvoir de tout ce qui luy étoit necessaire pour sa subsistance.

L'Officier qui ne s'attendoit pas à un pareil traittement, commença par les plaintes & en vint ensuite jusqu'aux menaces; mais, le Seïd prenant un ton d'autorité luy dit: Si vous n'êtes sage, je vous feray pendre tout à l'heure à la porte du logis, & je n'auray aprés cela qu'à augmenter de cent mille écus la somme que j'ay promise au Sultan; car, avec cette somme il pourra achepter mille esclaves dont le moindre vaudra mieux que vous. L'Officier qui étoit effectivement un des esclaves du Sultan, entendant le Seïd parler d'un ton si ferme, s'appaisa aussi-tôt & attendit patiemment dans le Caravansera public quarante jours entiers, pendant lesquels le Seïd trouva les huit cent mille écus d'or dont il étoit question, sans qu'il empruntât à gros interêt, ni qu'il fût obligé de vendre le moindre de ses effets.

Aprés que le Seïd eut consigné cette grosse somme entre les mains du Commissaire du Sultan, & qu'elle eût été portée au trésor Royal, on luy livra le Vizir qui luy avoit dressé un si dangereux piége, pour en user comme bon luy sembleroit. Mais, le Seïd voulut donner en cette occasion l'exemple de la vertu la plus éminente & la moins ordinaire parmy les hommes; car, au lieu de se vanger de son ennemi, ou au moins, de luy faire payer la somme qu'il avoit été obligé de donner au Prince, il le traitta avec tant d'honnêteté & tant de generosité qu'il le rendit son meilleur ami. De sorte que l'Auteur de ce recit, dit que le Seïd suivit en cette occasion le conseil que donne le Distique Persien tiré d'un verset de l'Alcoran, dont le sens est: Vous ne pouvez manquer de recevoir une ample recompense dans l'autre vie, si pendant que vous êtes en celle-cy, vous faites du bien à ceux qui vous font du mal. Le verset de l'Alcoran est: Ahassen ela man assa, c. a. *Faites du bien à celuy qui vous nuit.*

Le Sultan Mohammed mourut âgé seulement de 36. ans, aprés en avoir regné 13. l'an de l'hegire 511. Il declara avant sa mort pour successeur son fils Mahmoud, & dans le temps qu'il étoit à l'extrêmité de sa vie, il luy commanda de prendre le Diadéme Royal. Mahmoud réfusa de le faire, & luy dit que ce jour-là n'étoit pas heureux pour commencer son regne; mais, son pere luy repliqua: S'il n'est pas heureux pour moy, il l'est pour vous.

MOHAMMED A'bdallah, ou, Ben A'bdallah fils de Tomrut pretendoit descendre d'Ali en ligne directe par Houssaïn, c'est pourquoy on le surnomme, AlU'loui, AlHoussaïni. Mais, il étoit effectivement de la tribu des Mossamedes qui habitoient dans la montagne de Sous AlAksa, pays le plus Occidental de l'Afrique que nous appellons, le mont Atlas, au pied duquel est encore aujourd huy située la Ville de Sous.

Ce Mohammed qui fonda l'an de l'hegire 514. une nouvelle Dynastie de Princes sous le nom de Mohedites ou AlMohades étant encore homme privé, alla en Levant, d'où aprés avoir appris les Sciences particuliéres aux Musulmans, il retourna en son pays & y prit le soin d'instruire ceux de sa Nation leur donnant cependant de nouvelles loix. Il rencontra dans la bourgade de Melala ou Melila, un Docteur nommé Abdelmoumen qui se joignit à luy & ne le quitta plus. Ce Docteur luy persuada qu'il étoit le Mahadi, ou Prophéte attendu dans la fin des siécles.

Ces deux hommes vinrent ensemble à Maroc, où regnoit pour lors Ali fils de Tassefin, & ils y prêcherent publiquement qu'il ne falloit suivre dans la Religion, que ce qui est connu & approuvé de tous pour juste, & rejetter seulement ce qui étoit reconnu de tous pour injuste. Les Arabes appellent cette maxime, ElEmr fi mâarouf u Ennehi ân almonker.

Ces Docteurs se faisant suivre par une fort grande multitude de gens abusez, le Sultan Ali fit assembler les Docteurs de la loy du Musulmanisme pour convaincre leur Doctrine de fausseté dans une dispute publique; mais, Mohammed fils de Tomrut prévalut dans cette conference, ce qui donna lieu à Malex fils de Vaheb Vizir de ce Prince, de luy dire: Voicy l'avanture de celuy qui ayant donné un habit de masque à un homme, cet homme luy joüa ensuite du tabourin, Labastaho schaxlan usamáak thablan. Il vouloit donner à entendre par cette façon de parler proverbiale, que la dis-

pute avoit eu un succez tout contraire à celuy qu'il en attendoit.

Le Sultan Ali cependant ne voulut point recevoir la doctrine de ces nouveaux Docteurs, quoiqu'elle luy parût fort probable, & les chassa hors de la Ville de Maroc. Mohammed Abdallah fut donc obligé de quitter la Ville de Maroc & de se réfugier dans une des Provinces de la Mauritanie appellée Agmát, où il attira encore un plus grand nombre de gens à sa suite. Ce grand concours donna occasion à Abdelmoumen son collegue, de luy prêter publiquement le serment de fidélité, & de le declarer Prince & Pontife Souverain de la Religion & de l'Estat, & son exemple fut suivi generalement par tout le grand peuple qui se dévoüa entiérement à luy. *Voyez* les titres de Tomrut, & celuy de Moahedoun, qui sont les AlMohades.

L'Histoire de Mohammed Abdallah fils de Tomrut est décrite fort amplement dans le cinquiéme tome de Nouaïri qui se trouve dans la Bibliotheque Royale.

Il y a un autre Mohammed qui étoit fils d'Iakoub & qui tient le quatriéme rang dans cette Dynastie des Moahedites.

MOHAMMED fils de Mahmoud & petit fils de Melik Schah I. du nom. Ce Sultan de la Dynastie des Selgiucides succeda à son frere Melik Schah II. du nom qui avoit été déposé & enfermé dans le Château de Hamadan par la conjuration des plus grands Seigneurs de sa Cour qui s'étoient soulevez contre luy.

Khazbek surnommé, Belingheri, qui étoit le chef de cette conjuration ayant mis Mohammed, duquel nous parlons, sur le Throne de son frere, vouloit disposer entiérement du gouvernement de l'Etat, & son credit aussi bien que ses richesses le rendirent si puissant, que Mohammed connut bien-tôt qu'il ne pourroit jamais regner avec autorité tant que ce Personnage subsisteroit. C'est ce qui fit prendre à ce Sultan la résolution de se défaire de luy en suivant le conseil d'un de ses Ministres qui luy dit en faisant allusion à la jeunesse du Prince & à la vieillesse de Khazbek, qu'il ne sortoit point de nouvelles branches du pied du Cyprés, avant que l'on en eût coupé la vieille.

Le jeune Sultan aprés s'être delivré d'un Sujet si dangéreux & qui vouloit devenir son Maître se mit en possession de toutes les richesses qu'il avoit amassées pendant le temps qu'il disposoit entiérement des finances de l'Etat. On raconte comme une chose fort extraordinaire, que l'on trouva dans la Garderobe de Khazbek une infinité de meubles trés prétieux, entre lesquels l'on compta jusqu'à treize mille vestes de couleur de feu & de pourpre, & le Tarik khozideh fait un si ample détail de tout le reste, qu'il seroit fort ennuyeux de le rapporter icy.

Il s'en fallut peu cependant, que la mort de Khazbek ne causât la ruïne entiére de Mohammed; car, ce grand Ministre s'étoit fait à la Cour de puissans amis qui voulurent la vanger aux dépens même de la fidélité qu'ils devoient au Sultan. Ildighiz Atabek & Aksankor Seigneur de Maragah s'étant revoltez pour cét effet, déposerent Mohammed & proclamerent pour Sultan, Soliman Schah fils de Mohammed, fils de Melik Schah qui étoit son Oncle. Le jeune Sultan qui étoit encore sans experience fut si effrayé de cette nouvelle; que ne sçachant quel parti prendre ou de combattre, ou de s'accommoder avec son Oncle, se trouva enfin obligé d'abandonner sa Ville Capitale de Hamadan, & de s'enfuïr vers celle d'Ispahan.

Cette fuïte donna une pleine & paisible possession du Throne des Selgiucides a Soliman Schah, lequel s'y seroit maintenu, s'il n'eût été entiérement depourvû de conseil & trés malheureux dans toute la conduite de sa vie. Mais, ayant ôté la charge de Maître de sa chambre que possedoit Mohammed Khouarezm Schah, de qui l'on parlera dans le titre qui suit immediatement, & en ayant pourvû Alp Argoun, il fit encore une autre faute qui ne luy fut pas moins préjudiciable, qui fut de chasser Fakhreddin kaschi son Vizir pour mettre en sa place Aboulnegib.

Ces deux grands Officiers se trouvant disgratiez s'unirent trés étroitement entre eux & completerent le retour de Mohammed, lequel ne se pouvoit faire sans la déposition de Soliman Schah. Cependant, ils n'oserent l'entreprendre de vive force, parce que la Milice paroissoit trop attachée au nouveau Sultan. Ils concerterent donc ensemble une ruse qui leur réüssit merveilleusement bien.

Mohammed Khouarezm Schah dit à sa sœur qui étoit femme du Sultan, comme un fort grand secret, qu'il s'étoit formé une conjuration contre le Sultan son mari pour le rappel de Mohammed son neveu, laquelle devoit éclorre la nuit même dans laquelle il luy parloit, & que l'on devoit se saisir de sa personne. Le Sultan trop credule & trop timide, sans examiner le rapport que luy faisoit sa femme du secret qu'on luy avoit confié, monta aussi-tôt à cheval accompagné seulement d'un fort petit nombre de ses confidens & prit la route de la Province du Mazanderan.

Le lendemain, tout le monde fut bien surpris d'apprendre la fuïte du Sultan. Les milices se souleverent aussi-tôt contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince qu'ils pillerent, & les Conjurés ne manquerent pas de faire avertir au plustôt Mohammed de ce qui s'étoit passé.

Mohammed n'eut pas plustôt appris la nouvelle de la fuïte de Soliman Schah son Oncle qui étoit assez semblable à la sienne, qu'il se rendit en toute diligence à la Ville de Hamadan, & y reprit la place de laquelle il avoit été chassé.

Soliman Schah étant arrivé au Mazanderan, reçut aussi-tôt des avis de toutes parts par lesquels il connut qu'il avoit crû trop legerement au rapport que luy avoit fait la Sultane sa femme. Il voulut donc rétablir ses affaires par les secours que ses amis & ses voisins luy fournirent pour remonter sur son throne. Le Khalife Moktafi & l'Atabek Ildighiz joignirent leurs troupes à celles qu'il avoit pû ramasser dans le Mazanderan & s'avancerent jusques sur les bords du fleuve Aras ou Araxes. Ce fut là que l'Oncle livra bataille à son Neveu. Mais, comme son malheur le suivoit par tout, il fut entiérement défait & contraint de faire sa retraite vers Mosul.

Le Sultan Mohammed se trouvant delivré par la victoire qu'il venoit de remporter contre Soliman Schah, de son principal ennemi, voulut se vanger du Khalife qui avoit pris la protection de son Oncle. Mais, comme il avoit encore un autre ennemi à craindre qui étoit Melik schah II. du nom son propre frere qui s'étoit sauvé du Châ-

teau de Hamadan, où il avoit été enfermé par les menées de Khazbek, comme nous avons vû au commencement de ce titre, il fut obligé de s'accommoder avec le Khalife, lequel luy donna sa propre fille en mariage.

Cette Princesse qui se nommoit, Kerman Khatoun, étoit déja en chemin avec un superbe équipage, & le Sultan Mohammed alloit au devant d'elle pour l'épouser dans la Ville de Hamadan, lorsqu'une fiévre ectique qui le consumoit depuis quelque temps, l'arrêta tout court & ne luy permit pas de passer plus avant. Ce fut donc sur le chemin de Hamadan qu'il mourut l'an de l'hegire 554. âgé seulement de trente deux ans, & qu'il laissa Melik Schah son frere qui ne luy survêquit que de peu de jours, en joüissance de ses Estats.

Ce Sultan a toûjours passé entre les Selgiucides pour un Prince trés accompli, qui possedoit toutes les vertus Militaires & Politiques, & qui fut toûjours grand Protecteur des gens de lettres, de pieté & de merite; en quoy, disent les Historiens, il fut totalement opposé à Melik Schah II. du nom son frere.

L'on dit que ce Prince quitta la vie avec un extrême regret, & qu'il voulut avant que d'expirer voir passer devant luy, comme en revûë toutes ses Troupes, toute sa Cour & tous ses Trésors, & qu'aprés avoir consideré toutes ces choses, il dit ces paroles: Comment, est-il possible qu'une puissance aussi grande que la mienne, ne soit pas capable de rendre le poids de mon mal plus leger d'un seul grain, ny de prolonger ma vie d'un seul moment? D'où il conclut en disant ces autres paroles remarquables: Malheureux est celuy qui s'attache à amasser toutes ces choses qui le quittent, & qui ne fait pas son capital de celuy en qui toutes choses se trouvent. *Khondemir. Tarikh Benakiti. Tarik khozideh.*

MOHAMMED fils d'Arslan Schah. Nom d'un Sultan de la seconde branche des Selgiucides qui est surnommée par distinction, des Cadherdiens. Il succeda à son pere & fit mourir ou aveugler tous ses freres pour s'assûrer mieux de la possession de sa Couronne.

Ce Sultan s'addonna fort à l'Astrologie judiciaire & aima beaucoup les bâtimens. C'est tout ce que Khondemir rapporte de luy. Il regna quatorze ans & mourut l'an de l'hegire 551.

MOHAMMED Kothbeddin surnommé, Khouarezm Schah. C'est le sixiéme Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens qui étoit fils de Tagaschkhan que les Arabes appellent aussi quelquefois Tagrasch, & que les Persiens & les Turks nomment particuliérement, Tekesch, & Tekuschkhan.

Il commença son regne aussi-tôt aprés la mort de son pere, l'an 596. de l'hegire qui répond à l'année de J. C. 1199. ayant abandonné le siége de la Ville de Tarschiz située dans les Montagnes du Khorassan, où son pere l'avoit envoyé pour reduire quelques rebelles qui s'étoient soulevez en ce pays-là, & se rendit promptement en sa Ville Capitale de Khouarezm.

Ce fut dans cette Ville que les grands Seigneurs de l'Etat l'installerent sur le Throne de ses Ancêtres, & luy prêterent le serment de fidélité avec l'hommage qui luy étoit deu. Cette ceremonie s'appelle dans la langue Persienne de laquelle les Khouarezmiens se servent, bossi zemin, & rouï zemin, c. a Le baisement de la terre, & la face contre terre; parce que selon l'ancien usage de Perse qui dure encore aujourd'huy, l'hommage se rend aux Souverains en baisant la terre, ou en la touchant de son front en leur presence.

Les Couriers furent en même temps dépechez pour porter dans toutes les Provinces de ce grand Etat, la nouvelle du Couronnement, pour ainsi dire, du nouveau Sultan, afin que tous ses Sujets & tous les Princes ses Vassaux le reconnussent pour legitime heritier & successeur des Etats de son pere, & qu'ils se tinssent prêts pour paroître sous les armes devant luy au premier ordre qu'ils en recevroient.

La premiere expedition militaire que le Sultan fit, fut dés la même année 596. contre Gaiath eddin & Schahab eddin, tous deux freres & Sultans de la Dynastie des Gaurides lesquels avoient fomenté les troubles du Khorassan & qui faisoient souvent des courses sur les terres du Sultan. Mohammed battit ces deux Princes en plusieurs rencontres jusqu'à ce qu'étant tous deux morts, il eut l'occasion d'entrer avec une puissante armée dans leurs Etats & de s'en rendre entiérement le Maître.

L'année suivante qui fut la 597. de l'hegire, Mohammed enflé de l'heureux succez que ses armes avoient eu dés la premiere année de son regne, & se trouvant paisible possesseur non seulement de tout le Khorassan, mais encore, de l'Iraque entiére, avec l'Etat des Gaurides, entreprit de pousser ses conquêtes encore plus loin. Khondemir dit en cet endroit qu'il voulut joindre le Touran avec l'Iran, c. a. tout ce qui est au-delà du Gihon ou de l'Oxus avec les Provinces de l'Asie qui sont au-de-ça, & que ce Sultan possedoit déja. *Voyez* sur cecy les titre d'Iran, & de Touran.

Pour cet effet Mohammed assembla ses troupes de tous côtez & leva une armée qui le rendit formidable à tous ses Voisins. Il passa d'abord le Gihon, & résolut d'aller attaquer le plus grand Prince qui regnât dans les Provinces Transoxanes lequel portoit le nom ou le titre de Kara Khathaï Kurkan. Et pour venir plus aisément à bout de son entreprise, il commença la guerre par le siége de plusieurs Villes qui appartenoient à divers petits Princes qui y commandoient souverainement.

Le premier de ces Siéges fut celuy de la Ville de Bokhara que Fourouschi qui y commandoit, ne pouvant soûtenir l'effort de ses armes, fut obligé de luy remettre entre les mains. Il se presenta ensuite devant la Ville de Samarkande laquelle obéïssoit alors au Sultan Othman. Ce Prince qui avoit une obligation trés étroite à Mohammed, au lieu de se deffendre, vint au devant de luy & luy livra sa place & l'accompagna toûjours depuis dans tout le cours de son expedition.

Mohammed s'étant asseuré de tout ce qu'il laissoit derriére luy, s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khathaï Kurkhan. Ce Tartare ayant eu avis de la marche de Mohammed, envoya au devant de luy une puissante armée sous la conduite de Tankou Tharaz qui étoit le premier Seigneur & le plus grand Capitaine de tout le Turquestan. Les deux armées s'étant trouvées bien-tôt en presence l'une de l'autre, il se donna dans la même année 597. de l'hegire une trés sanglante bataille dans laquelle les Fi-

déles, c. a. Les Khouarezmiens qui étoient Mahometans, demeurerent victorieux, & les Infideles, c. a. les Tartares & les Turcs Orientaux, furent défaits & prirent la fuite, laissant leur General prisonnier du Sultan Mohammed.

Le Sultan envoya son prisonnier en Khouarezm pour y porter luy-même la nouvelle de sa défaite, & ajoûta dans cette même année à ses titres celuy de Sangiar qui est le nom du plus grand Heros de la Dynastie des Selgiucides. Mais, les peuples qui sçavoient que Sangiar avoit autrefois combattu contre les Turcs Orientaux & les Tartares avec desavantage, trouverent que le titre de, Sangiar, ne relevoit pas assez la puissance & le bonheur de leur Monarque, & luy donnerent celuy, d'Iskender thani, c. a. de second Alexandre.

Cette grande Victoire remportée par le Sultan sur les Turcs & sur les Tartares, laquelle a été décrite amplement par l'Imam Dhiaeddin dans un Poëme Persien, fit qu'il poussa encore plus avant ses conquestes. Car, il marcha vers la Ville d'Otrar nommée autrement, Fariab, Capitale du Turquestan. Il eut bon marché de cette grande Ville. Car, le Gouverneur n'attendit pas que le siege de sa place fut formé, il vint en personne au devant du Sultan & luy en presenta les clefs.

Le Sultan fort content de son expedition voulut borner ses conquestes par la prise de cette Place. Car, aprés avoir changé le Gouverneur, il retourna triomphant dans ses Etats à dessein d'y joüir paisiblement du fruit de ses Victoires. Il envoya cependant le Gouverneur d'Otrar qui luy avoit rendu sa Place, prisonnier à Nischabour, & osta la vie à Tanikou Tharaz General de l'armée des ennemis, qu'il tenoit prisonnier.

Mohammed ne fut pas long-temps en repos chez luy; car, il apprit bien-tôt aprés son arrivée que les Kara Kathaïens que nous appellons les grands Tartares, marchoient pour faire le siege de la Ville de Samarkande, & il s'étoit déja passé plusieurs rencontres & plusieurs combats aux environs de cette Ville, dans lesquels les Tartares avoient été souvent battus & n'avoient remporté qu'un seul avantage. De sorte qu'aussi-tost qu'ils eurent appris que d'un côté le Sultan Mohammed venoit en personne pour secourir la place, & que d'ailleurs ils reçurent aussi nouvelle de la revolte de Kuschlek contre son pere l'Empereur des Tartares, ils abandonnerent entierement le dessein d'assieger Samarcande qu'ils avoient déja bloquée, & retournerent chez eux.

Le Sultan étant arrivé à Samarkande peu aprés la retraite des Tartares, y fit une reveuë generale de ses troupes, & pendant ce temps-là, les Ambassadeurs de Kuschlek le vinrent trouver & conclurent un Traité de paix avec luy. Un des Articles de ce Traité portoit; Que si les Troupes du Sultan entroient les premiéres dans le pays du Kurkhan, ou Empereur des Tartares, & pouvoient se saisir des Villes de Kaschgar & de Khotan, ces mêmes Villes avec toutes leurs dépendances luy demeureroient en propre; mais, que si au contraire celles de Kuschlek, qui s'étoit, comme l'on a déja dit, revolté contre l'Empereur son pere, le prevenoient & se rendoient Maistres de la campagne, tout le pays du Kurkhan son pere qu'il occuperoit, resteroit sous son obéïssance depuis les confins de Samarkande jusqu'au fleuve de Benaket, ou, Asbaniket, qui coule bien avant dans le Turquestan, & qui se décharge au Nord est de la mer Caspienne.

Kuschlek attaqua le premier les Etats de son pere, & vainquit d'abord; mais, il fut battu dans la suite. Le Sultan de son côté étant entré aussi dans les Etats du Kurkhan, y auroit fait sans doute de grands progrés sans la trahison d'un des Chefs de ses Troupes nommé, Esfahid Keboudkhaneh. Cet accident fâcheux qui luy arriva au milieu du combat, le mit dans un fort grand danger, & fit que son armée étant affoiblie par la desertion de ce Capitaine & d'une bonne partie de ses Troupes, il ne put pas se rendre maistre du champ de bataille qu'il fallut partager avec ses ennemis.

Aprés un combat si douteux, chaque armée fut obligée de piller & de ravager chacune son côté sans quitter leur poste, & cependant, la meslée fut si grande, que le Sultan fut obligé de prendre l'habit de Tartare, pour percer au milieu de ses ennemis & pour rejoindre les siens. Aussi-tost qu'il s'y fust rendu, il fit sonner la retraite & rebroussa chemin jusques sur les bords du fleuve de Benaket, d'où il dépêcha des Couriers dans ses Etats pour y porter les nouvelles de sa santé & de son retour. Il marcha ensuite à petites journées vers le Khouarezm, & il ne fut pas plûtost arrivé dans sa Capitale, qu'il sépara son armée fort fatiguée d'un si long voyage & luy assigna des quartiers de rafraîchissement.

Le Sultan Mohammed employa les années suivantes jusqu'en celles de 611. à polisser ses Etats. Mais, le repos fit qu'il s'abandonna à la débauche de sorte qu'un jour étant encore plein des fumées du vin, il commanda que l'on fist mourir Mag'deddin AlBagdadi, contre lequel il avoit conçu quelque chagrin. Cet homme étoit fort respecté par les Musulmans pour sa doctrine & pour sa pieté, & avoit eu assez de fermeté pour luy reprocher quelques-uns de ses excés. Le Sultan étant revenu de l'emportement que luy avoit causé son yvresse, se repentit de sa faute, fit bâtir un superbe sepulchre à ce Scheïkh, & envoya à Nag'm-eddin son fils une fort grosse somme d'argent pour le consoler de la mort de son pere. Mais, Nag'm-eddin refusa courageusement ce present, & se contenta du respect que le Sultan & tous les autres Musulmans à son imitation rendirent au sepulchre de son pere, qui a passé toûjours depuis pour un des Saints du Musulmanisme.

Cette même année 611. Tageddin Ildiz qui possedoit la plus grande partie des Etats que Schahabeddin Sultan de la Dynastie des Gaurides avoit laissez, étant mort, le Sultan Mohammed apprit qu'un des Esclaves d'Ildiz avoit pris sa place, & prétendoit jouïr de sa succession.

Cette nouvelle fit prendre au Sultan la resolution d'envahir ces Etats qu'il muguetoit depuis long-temps, d'autant plus qu'il sçavoit que Schahabeddin & Ildiz avoient amassez de riches tresors. Il marcha donc avec toutes ses Troupes du côté de Gaznah Ville Capitale des Gaznevides & des Gaurides. Il ne luy fallut que marcher pour vaincre. Car, l'Esclave qui s'étoit porté pour heritier d'Ildiz fut aussi-tost abandonné des siens, & le Sultan entra triomphant dans la Ville de Gaznah où il prit possession des Provinces & des Tresors de la succession de Mahmoud fils de Sebekteghin duquel les richesses étoient immenses, comme on peut voir dans son titre particulier.

Ce fut parmi les Tresors & dans les Archives de Schahabeddin que le Sultan Mohammed trouva les Patentes que le Khalife Nasser avoit envoyées à ce Prince, & la lecture qu'il en fit l'irrita telle-

ment

ment contre le Khalife, qu'il en conceut le dessein de le faire déposer. Ces Patentes qui donnoient à Schahabeddin des Titres & des Eloges magnifiques, l'exhortoient aussi à faire une vive guerre aux Khouarezmiens qui étoient déclarez ennemis du Khalifat.

Mohammed, pour se vanger du Khalife Nasser, convoqua l'an 614. de l'hegire tous les Imams & Docteurs principaux du Musulmanisme, qui étant assemblez en plein Concile, ou Conciliabule, déclarerent unanimement que le Khalifat, c. a. le Vicariat ou souverain Pontificat de la Religion Musulmanne appartenoit de plein droit aux descendans de Houssaïn second fils d'Ali dernier Khalife de la famille de Mahomet, & que les Abbassides avoient usurpé sur eux cette dignité. Cette assemblée ajoûta, que la famille des Abbassides s'étoit renduë indigne de cette dignité ; non-seulement par l'usurpation qu'ils en avoient faite ; mais encore, par plusieurs autres transgressions de la Loy qu'ils avoient commises, & par plusieurs guerres qu'elle avoit suscitées injustement entre les Fideles.

Aprés que l'Assemblée eut publié cette déclaration & fait la déposition solemnelle de Nasser, elle délibera sur le choix que l'on devoit faire d'un nouveau sujet pour remplir cette place, & aprés plusieurs contestations, tous convinrent enfin d'élire Alaeddin surnommé, AlMalek Termedi. Ce personnage fut donc élu, publié & reconnu pour Khalife des Musulmans dans toute l'étenduë des Etats soûmis au Sultan, & par son credit, dans tous les autres qui n'étoient pas sujets immediatement à Nasser.

Le Sultan Mohammed fort satisfait du succés de son entreprise, accompagné de son nouveau Khalife & suivi d'une puissante armée, s'avança vers Bagdet d'où il prétendoit chasser Nasser pour installer Ala eddin en sa place. Mais, les neiges qu'il trouva dans les montagnes sur sa route, incommoderent tellement son armée, & luy fermerent si bien les passages en plusieurs endroits, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas avec une perte trés considérable de ses Troupes. Il auroit cependant poursuivi son dessein dans une saison plus favorable, si l'irruption que les Tartares conduits par Ginghizkhan, firent au même temps dans ses Etats, ne luy en eust osté entiérement la pensée. Car, l'on vit alors clairement, suivant ce que disent les Historiens Musulmans, que Dieu voulut punir par les Tartares, ce Sultan, du Schisme qu'il avoit suscité dans le Musulmanisme.

En effet, cette irruption soudaine des Mogols ou Tartares dans la Perse, précipita le Sultan Mohammed du plus haut point de la puissance où sa valeur & sa bonne fortune l'avoient élevé, dans le plus profond abyme de la misére, & verifia le Proverbe Arabique: Edha tamm schei vafa nacsoho, c. a. Lorsqu'une chose est arrivée au comble de son élevation elle commence aussi-tôt à s'abaisser ; & cette sentence Persienne : Que la Fortune ravit souvent avec promptitude & avec violence ce qu'elle semble avoir donné avec plaisir & avec empressement.

L'origine de cette décadence du Sultan Mohammed, suivant le rapport de Mirkhond & de Khondemir, fut telle. Ginghizkhan ayant fait partir de son Camp un Personnage considérable nommé, Ahmed AlGiondi pour escorter une Caravane nombreuse de Marchands qui devoit negotier en Perse, & en rapporter les plus prétieuses marchandises de ce riche pays, cette Caravane prit son chemin par Otrar, Ville principale de la Transoxane qui appartenoit au Sultan Mohammed, comme nous avons déja vû.

Il se trouva pour lors dans Otrar un Gouverneur nommé, Anialhak Turcoman de nation, lequel ayant été nourri parmi les Esclaves du Serrail de la Reine, mere du Sultan, s'étoit avancé par la faveur de sa Maistresse dans les charges de la Milice, & étoit parvenu jusqu'au Commandement de cette importante Place. Cet homme, pour cacher la bassesse de son Origine, avoit changé de nom & se faisoit appeller, Arekhani. Mais, nonobstant ce changement, ses mœurs & sa conduite le faisoient toûjours assez connoistre pour ce qu'il étoit.

Ce Gouverneur ayant sçu qu'il étoit arrivé dans sa Ville une riche Caravane de Marchands, & voulant profiter de cette occasion, les fit venir tous en sa presence & les interrogea sur plusieurs chefs pour les faire tomber dans quelque piege. Un de ces Marchands qui l'avoit connu dans sa basse fortune en luy répondant, le nomma, ou à dessein, ou par méprise, de son ancien nom. Le Gouverneur piqué au vif des paroles de cet Etranger qu'il prenoit pour une espece d'insulte & de reproche, ordonna aussi-tost que tous ces Marchands fussent arrêtez & mis en prison comme Espions, prétexte qu'il prit pour exercer plus aisément sa vangeance & assouvir son avarice.

Il dépêcha en même temps un Courier au Sultan son Maître pour luy faire sçavoir, qu'il avoit fait emprisonner des Espions du Camp de Ginghizkhan, qui étoient venus déguisez en Marchands pour reconnoître sa place, & pour luy demander ses ordres sur la maniere dont il les devoit traiter.

Le Sultan qui se trouvoit pour lors dans l'Iraque Persienne, ayant receu les dépêches du Gouverneur, tomba justement dans le malheur duquel les Arabes parlent dans un de leurs Proverbes qui dit : Edha gia alcadha âma albassar, c. a. Lorsque le Destin, ou plûtost, le Decret de la Providence est arrivé, les yeux des hommes les plus sages s'aveuglent. En effet, il se troubla si fort & vit si peu clair en cette occasion, que sans considerer de quelle consequence il étoit pour luy de ne pas attirer sur ses Etats la guerre des Mogols & Tartares, il envoya ordre à ce Gouverneur de faire mourir tous ces Prisonniers. L'ordre fut executé à la reserve d'un seul de la troupe de ces Marchands qui trouva le moyen d'échaper par la fuite, pour porter à Ginghizkhan la nouvelle de tout ce qui s'étoit passé.

Cette resolution prise si legerement par le Sultan, donne occasion à son Historien de dire qu'il n'avoit pas suivi le Conseil des Sages qui disent, que lorsqu'il y a deux partis à prendre dans une affaire, il faut toûjours choisir le moins dangereux, & qu'au contraire Ginghizkhan, qui étoit, comme dit le même fort emphatiquement, une montagne de gravité, prit une conduite toute opposée. Car, au lieu de s'emporter, & de prendre ses bottes, & chausser ses éperons, comme dit le même Auteur, sur cette nouvelle il se contenta d'envoyer un Exprés vers le Sultan pour luy demander justice du Gouverneur d'Otrar.

Le Sultan qui avoit fait la premiere faute, au lieu de la reparer, tomba dans une seconde qui fut cause de sa ruïne entiére. Car, ne voulant donner aucune satisfaction à Ginghizkhan, & sçachant le sujet pour lequel cet Exprés avoit été dépêché, il

differa toûjours de jour en jour de luy donner audiance, ce qui irrita tellement Ginghizkhan qui avoit d'ailleurs beaucoup d'autres sujets d'être mécontent de luy, qu'il resolut enfin de luy declarer la guerre.

Ce fut l'an 615. de l'hegire qui répond à l'an 1218. de J.C. que Ginghizkhan se mit à la tête d'une armée composée d'un nombre presque infini de Mogols & de Tartares, & sortit des confins du Turquestan semblable à un torrent impetueux qui ayant rompu toutes les digues qui luy furent opposées, inonda en peu de temps toutes les Provinces de la haute Asie. Le Sultan de son côté ayant reçu le premier avis de la marche des Tartares, quitta aussi-tôt l'Iraque Persienne où il étoit, & s'étant avancé avec la plus grande armée qu'il avoit pû ramasser, jusques sur les bords du fleuve Gihon, il passa ce grand fleuve & arriva jusques à la Ville de Giond dans la Province Transoxane.

Il trouva aux environs de cette Ville un détachement de l'armée des Tartares qui ne lâcha point le pied devant luy. Ces gens disoient n'avoir aucun ordre de combattre, & le Sultan leur fit dire aussi de sa part, qu'il ne prétendoit point rompre la paix avec leur Khan; mais, qu'il vouloit avoir le passage libre sur des terres qui luy appartenoient, & marcha cependant droit à eux. Ce petit corps avancé de Tartares qui n'étoient qu'une poignée de gens auprés de l'armée du Sultan, ne laissa pas de s'opposer à son passage & fit de si grands efforts que sans la valeur incomparable de Gelaleddin Mankberni fils aîné du Sultan, le succés de ce combat eust été douteux. Mais, la nuit étant survenuë, les Tartares se retirerent en bon ordre jusqu'au gros de leur armée, où ils porterent la nouvelle du premier choc qu'ils avoient soûtenu contre les Khouarezmiens.

Le Sultan étonné de la valeur incroyable de cette petite troupe de Tartares qui avoit mis toute son armée en confusion & en si grand danger, commença à se défier de ses forces, & crut ne pouvoir pas resister à Ginghizkhan qui avoit une armée si nombreuse & composée de si vaillans soldats. C'est ce qui l'obligea de separer ses troupes & d'en distribuer une grande partie dans les places qui défendoient la frontiére de ses Etats, & tourna bride aussi-tôt avec le reste de son armée du côté de Samarkande.

Le Sultan ayant vû les Habitans de cette Ville fort empressez au travail de leurs fossez qu'ils creusoient pour se garantir des Tartares, leur dit par moquerie en parlant des Tartares : Si ces gens que nous avons derriere nous & qui nous suivent de prés, jettent seulement leurs foüets dans ces fossez, ils les auront comblez en un moment. Ces paroles dites assez inconsidérément firent perdre le cœur à ces pauvres habitans, ausquels il ne resta plus aucune esperance de salut, lorsqu'ils le virent repasser le Gihon, & prendre la route du Khorassan.

Ce Prince étant arrivé dans le Khorassan fut agité de diverses pensées sur la resolution qu'il devoit prendre pour pourvoir à sa sûreté. La premiére qui luy vint dans l'esprit fut de se retirer aux Indes où il étoit puissant, en ayant conquis une grande partie avec les Etats des Gaurides, comme nous avons vû cy-dessus. Il s'avança pour cet effet jusqu'à la Ville de Balkh, & dépêcha un Exprés à Khouarezm sa Capitale, pour faire passer sa mere, ses femmes, ses enfans & ses tresors dans la Province de Mazanderan, pays de montagnes, où il y avoit plusieurs Châteaux trés forts qu'il croyoit devoir être innaccessibles aux Tartares.

Mais, ce Prince ayant fait peu aprés reflexion que s'il passoit dans les Indes, il abandonnoit entierement la Perse à ses ennemis, il rebroussa chemin & vint camper auprés de la Ville de Nischabour une des principales Villes du Khorassan & des plus voisines de l'Iraque Persienne. Ce fut là que contre sa coûtume, il s'abandonna pendant plusieurs jours à la bonne chere, & aux autres divertissemens qui l'accompagnent & qui la suivent, comme s'il eut voulu dire adieu à la joye & aux plaisirs. Car en effet, il n'en goûta plus depuis ce temps-là, & tout le reste de sa vie ne fut qu'un tissu d'accidens déplorables, qui survenant coup sur coup & sans aucun relâche, l'accablerent enfin entiérement.

Ce fut au milieu des passe-temps de Nischabour que Mohammed apprit que Sanbaï qui commandoit l'avantgarde des Tartares, avoit déja passé le Gihon & s'avançoit à grandes journées dans le Khorassan. Cette nouvelle l'épouvanta de telle sorte, qu'il leva incontinent son camp & partit avec beaucoup de précipitation pour gagner la Province d'Iraque. Mais, comme il avoit toûjours les Tartares à ses trousses, il se trouva poursuivi si chaudement qu'il fut obligé de fuïr de Province en Province, jusqu'à ce qu'il fut sur les bords de la mer Caspienne, & il ne se trouva point en sûreté que lorsqu'il eut passé dans une des Isles de cette Mer, qui porte le nom d'Abgoun. Car, ce fut alors que les Mogols & Tartares perdirent entierement sa piste & cesserent de le poursuivre.

Mohammed ne trouva pas veritablement dans cette Isle aucune consolation à ses maux; mais au moins, il y joüit pendant quelque temps du repos qui luy étoit necessaire aprés de si longs travaux. Mais enfin, les Tartares ayant eu connoissance du lieu de sa retraite, il fut encore obligé de passer dans une autre Isle plus Occidentale où il étoit moins connu. Mais, ce fut là qu'il receut une nouvelle qui luy causa la plus cruelle affliction qu'il étoit capable de ressentir en toute sa vie. Ce fut celle de la prise de sa mere, de ses femmes, de ses enfans & de ses thresors que les Tartares avoient faite en obligeant le Château imprenable d'Ilâl de se rendre entre leurs mains, faute d'eau.

Cette Place étoit située dans les montagnes du Mazanderan & passoit pour la plus forte de tout le pays, & Mohammed y avoit envoyé tout ce qu'il avoit de plus prétieux au monde. Les Tartares qui faisoient enquête du Sultan, passant par ces quartiers-là, apprirent que ce Prince y conservoit ses tresors, & ne manquerent pas aussi-tost de prendre la resolution de l'attaquer; & à peine en avoient-ils commencé le siege, qu'il arriva un malheur imprevû. Car, les cisternes s'étant taries, l'eau y manqua tout d'un coup, ce qui de memoire d'homme, ne s'étoit point encore vû.

Les Assiegez reduits à une si grande necessité, furent donc obligez de se rendre pour ne pas mourir de soif, & ne furent pas plûtost sortis de la Place & rendus dans le camp des Tartares, que pour surcroy de douleur, il tomba aussi-tost une si grosse pluye, qu'elle remplit non-seulement toutes les cisternes; mais, fit encore regorger ses eaux de telle sorte, qu'il en sortit comme un torrent par la porte du même Château.

La perte irreparable que fit le Sultan en cette occasion, luy causa une douleur mortelle qui le mit au tombeau le 22. du dernier mois de l'an-

née Arabique nommé, Dhoulhigiah, l'an de l'hegire 617. qui étoit celuy du Cycle duodenaire, auquel les Mogols ou Tartares, donnent le nom d'Ilan, ou, Serpent. Ainsi finit ses jours un des plus puissans Monarques de tout l'Orient lequel ayant possedé de si grands Trésors, manqua à sa mort d'un linceul pour être enseveli, en sorte qu'on fut obligé de l'enterrer dans ses propres habits.

Les Tartares s'étant rendus Maîtres de tout ce qu'ils trouverent dans le Château d'Ilal envoyerent ce riche butin à Ginghizkhan, qui d'abord fit mourir tous les enfans mâles du Sultan & fit present de ses femmes & de ses filles aux Grands de sa Cour entre lesquels il les distribua. Il n'y eut que sa mere que ce Tartare épargna & à laquelle il fit quelque honneur. Car, il la fit revêtir d'un habit de deüil & la renvoya chez elle en toute liberté. Mais, la foule de ceux qui avoient la curiosité de la voir avant qu'elle partît fut si grande, que faute d'escorte elle fût étoufée dans la presse.

Le Sultan Mohammed eut pour Successeur son fils aîné Gelal eddin Mankberni selon les Historiens de Perse. Mais, Ben Schühnah qui parle de luy dans son Histoire Arabique en l'an 628. de l'hegire, dit qu'il portoit le surnom de, Sekri, & nous donne la Genealogie de Mohammed son pere en la maniére qui suit.

Mohammed Kothbeddin & Alaeddin dont le surnom ou titre ordinaire est, Khouarezm Schah, étoit fils de Takasch, fils d'Arslan, fils de Kutulmisch, fils de Sebexteghin, qui étoit aussi pere de Mohammed fondateur de la Dynastie des Gaznevides.

Il laissa, suivant le même Auteur quatre enfans entre lesquels il partagea les quatre Gouvernemens generaux de ses Etats. Il donna à l'aîné nommé, Gelal eddin Sekri, le Royaume de Gaznah, & les Etats qu'il possedoit aux Indes.

Imlag Schah le second de ses enfans eut pour son partage, les Provinces de Khouarezm, du Khorassan & de Mazanderan.

Le troisiéme nommé, Tatar Schah gouverna la Caramanie Persique avec les Provinces de Kis & de Makran, qui sont les plus meridionales de la Perse.

Le quatriéme nommé, Gour Schah, commandoit dans les deux Iraques Persienne & Babylonienne, qui comprenoient la Perse haute & basse, la Susiane & la Chaldée.

Ces quatre enfans joints au Sultan leur pere, avoient chacun leur Garde que les Mahometans distribuent ordinairement aux cinq heures qui sont destinées chez eux à la priere, en sorte que les quatre freres faisoient chacun leur garde pendant le jour, aprés que le Sultan avoit fait la sienne au lever du Soleil. C'est cette premiere garde ou Veille, qui porte le nom d'Alexandre le grand, & dans laquelle l'on comptoit vingt-sept Rois ou Princes, qui étoient tous Tributaires de ce Sultan. *Voyez* le titre de Gelal eddin.

MOHAMMED Ben Abdalrahman, Ben Hakem. C'est Mohammed fils d'Abdalrahman second du nom & petit fils de Hakem, cinquiéme Khalife des Arabes en Espagne de la race des Ommiades.

Il succeda à son pere l'an 238. de l'hegire & mourut l'an 273. qui répond à l'an de Jesus-Christ 886. âgé de soixante ans. Ce fut sous son regne que la Ville de Tolede se revolta; mais, elle retourna à son obéïssance l'an 245. année remarquable par la descente des Normans en Espagne & par les grands ravages qu'ils y firent.

Ce Khalife entra dans la Navarre qui s'étoit conservée jusqu'alors contre les Maures ou Arabes, & il ruina entiérement tout le terroir de la Ville de Pampelune. Mais, il ne put pas s'établir dans ce Royaume qui demeura toûjours entre les mains des Chrétiens. Il eut pour Successeur AlMondir.

Un autre Mohammed fils de Habeth Prince Arabe en Espagne qui prétendoit être de la même race des Ommiades s'étant rendu Maître de la Ville de Seville, & se voyant attaqué par le Roy Alphonse l'an 477. de l'heg. appella les Marabouts, ou AlMoravides d'Afrique en Espagne. *V.* le titre de, Morabeth, ou Morabethoun.

MOHAMMED Ben Buzruk umid. C'est le nom du troisiéme Prince de la Dynastie des Ismaeliens de l'Iran, c. a. de ces Princes impies & scelerats qui regnoient dans la haute Perse & qui sont les mêmes que nos Historiens ont appellez, les Assassins. *Voyez* le titre d'Ismaelioun.

Mohammed fils de Hassan est le cinquiéme Prince de la même Dynastie.

MOHAMMED Ben Kelaoun. C'est le nom d'un des Sultans Mamelus d'Egypte de la race Turquesque, lequel succeda à son frere Khalil. Il porta le titre d'AlMalek AlNasser, mais seulement pendant un an. Car, il fut dépossedé à cause de son bas-âge n'ayant pas encore atteint sa dixiéme année, l'an de l'hegire 694. & de J. C. 1294.

MOHAMMED Khodabendeh. C'est le nom propre du douziéme Sultan des Mogols successeurs de Ginghizkhan, qui étoit fils d'Argounkhan; mais, comme il est plus connu sous son nom Tartare d'Algiaptou, l'on a parlé de luy sous ce titre.

MOHAMMED Khodabendeh Ben Thahamasb, surnommé, AlZarir, c. a. L'aveugle. C'est le fils de Schah Thamas, Roy de Perse. Il étoit Gouverneur de la Province de Khorassan, lorsqu'Ismael son frere aîné qui avoit succedé à Thahamasb, mourut.

Ismael qui étoit le second du nom Roy de Perse de la famille des Sofis, ayant fait mourir tous ses freres, épargna celuy-cy, parce qu'il étoit aveugle, de sorte qu'il l'eut pour successeur l'an 985. de l'hegire.

Mohammed Khodabendeh fit la guerre quelque temps à Amurat Sultan des Turcs & fut battu en plusieurs rencontres & perdit la Ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un Château qu'il assiegea en vain, & qui ne fut repris que par Schah Abbas son fils. Il mourut aprés un regne de six ou sept ans l'an 993. de l'hegire, & laissa pour successeur un fils nommé, Schah Abbas, qui commença son regne l'an de J.C.1585. C'est ce Schah Abbas qui s'est rendu si celebre dans nos Histoires dés le commencement du siécle courant, & duquel nos Voyageurs, & entre-autres Pietro della Valle, nous ont laissé de fort amples Relations.

MOHAMMED Sultan Ben Gihanghir, Ben Timour. Ce Sultan étoit fils de Gihanghir &

petit-fils de Tamerlan. Il fut envoyé par son pere Gihanghir jusqu'aux derniers confins de son Gouvernement, c. a. par-delà le fleuve Sihoun, ou Iaxartes, en tirant vers l'Orient pour y tenir en bride les peuples qui s'y mutinoient, selon le rapport d'Ahmed Ben Arabschah dans son Histoire intitulée, Akhbar Timour, ou, Histoire de Tamerlan.

MOHAMMED Mirza, ou, Mohammed Sultan. C'est un des enfans de Baïsankor, fils de Schahrokh, fils de Tamerlan. Il avoit deux freres, dont l'un portoit le nom d'Alaeddoulat, & l'autre, celuy de Babor, ou, Babur. Ces trois freres eurent plusieurs démêlez ensemble pour la succession de leur pere & de leur ayeul dans lesquels enfin Mirza Mohammed Sultan fut tué dans une bataille qu'il livra à Babor l'un de ses freres.

MOHAMMED Mobarezeddin, &, Mohammed Modhaffer. *Voyez* le titre des Modhafferiens, Dynastie ou race de Princes qui regnoient en Perse, qui fut enfin abolie & exterminée par Tamerlan.

MOHAMMED Beg. C'est le nom d'un Sultan de la Dynastie des Turcomans nommez, Koïnlus, c. a. du mouton blanc. Il étoit fils de Josef & petit-fils de Hassan AlThauil, c. a. de Hassan le long, que les Turcs appellent, Uzun Hassan, & nos Historiens Uzum Cassan. Il eut aussi un frere nommé Alvend Beg, & ils regnerent tous deux successivement, Mais, Mohammed ne regna qu'un an dans la Ville d'Iezd & ses dépendances dans le Khorassan, & fut tué auprés d'Ispahan par Morad Beg, autre Prince de la même famille qui luy faisoit la guerre.

MOHAMMED surnommé, Sarbedal, ou, Sarbedar. C'est le nom d'un Scherif, ou Descendant d'Ali qui étoit le Chef d'une espece de Vagabons & gens sans aveu qui s'étoient rendus Maistres de la Ville de Sebzvar & de quelques autres en Khorassan. Ce personnage qui se faisoit encore appeller Seïd Mohammed, s'étoit acquis cependant une trés haute réputation dans tout le pays, par sa probité; quoyqu'il fut le Chef d'une troupe de Bandoüillers qui ne subsistoient qu'aux dépens de leurs voisins. Car, le nom de, Sarbedal, ou, Sarbedar, dont on peut voir le titre particulier, signifie proprement, ceux que les Arabes appellent, Dagár, & Thaschar, qui sont des gens qui vivent de la maniére que nous les avons décrits.

Lorsque Tamerlan entra dans la Province de Khorassan, il voulut voir cet homme qui avoit acquis une si haute reputation. Il luy fit un fort bon accueil, se leva devant luy & l'embrassa, & luy dit, qu'il n'étoit venu en ces quartiers-là que pour le voir; de sorte que, bien loin d'être maltraité par ce Conquerant, comme il l'apprehendoit, il fut renvoyé chez luy comblé d'honneur & de presens.

MOHAMMED Schah Ben Behram Schah, Ben Togrul Schah. C'est un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de la seconde branche, que l'on nomme ordinairement, des Cadherdiens.

Ce Sultan ne fut pas plûtost élevé sur le thrône, qu'il se vit attaqué par Selgiukschah son parent. Cette attaque impreveuë l'obligea d'avoir recours à Arslan fils de Togrul, Sultan de la premiére Dynastie de la même Maison des Selgiucides. Ce Sultan luy accorda sa protection & luy donna un secours si considérable, qu'il défit entiérement, & mit en fuite Selgiukschah son ennemi. Il arriva cependant, que Malek Dinár qui étoit de la race d'Ali & un des Chefs, comme le Tarikh Khozideh le dit, du peuple choisi, entra avec une armée l'an de l'hegire 583. dans le Kerman, qui est la Caramanie Persienne où les Cadherdiens regnoient, & s'en rendit le Maistre. Mohammed schah ne se trouvant pas en état de resister à ce nouvel ennemi qui l'avoit surpris, fut obligé d'abandonner ses Etats, & ce fut en sa personne que finit la seconde branche des Selgiucides.

MOHAMMED schah Ben Hegiag'. C'est le nom du neuviéme & dernier Sultan de la Dynastie des Cara Cathaïens. *Voyez* leur titre particulier.

MOHAMMED Schah Ben Cara Josef. C'est le nom du second Prince ou Sultan des Turcomans de la race surnommée, Cara Coïn, c. a. du Mouton noir. Il succeda á son pere Cara Josef Fondateur de cette Dynastie, & regna dans la Perse l'espace de vingt-trois ans, à la fin desquels il fut tué par Ahmed Hamadani, l'an de l'hegire 833. selon Khondemir.

MOHAMMED Schamseddin. C'est le premier Prince de la Dynastie qui porte le nom de, Molouk Kurt. *Voyez* le titre de, Schamseddin.

MOHAMMED Khan Ben Baïazid Khan. C'est Mahomet I. du nom, cinquiéme Sultan des Turcs Ottomans qui regnent aujourd'huy à Constantinople.

Il étoit fils de Bajazet premier du nom surnommé, Ildirim, ou, le Foudre, qui fut défait & pris prisonnier par Tamerlan. Bajazet avoit lorsqu'il fut pris cinq enfans mâles, lesquels se firent la guerre les uns aux autres pendant douze ans; de sorte qu'il y a des Historiens qui comptent Soliman Chelebi, & Moussa, deux de ces cinq freres entre les Sultans Othmanides ou Ottomans.

Moussa, ou Moyse, défit & tua Soliman son frere, & Mahomet, qui est celuy dont nous parlons & qui étoit l'aîné de tous, fit mourir Moussa & demeura seul Monarque des Ottomans depuis l'an 816. de l'hegire, jusqu'en 824. de Jesus-Christ, 1421. qu'il mourut.

Ce Sultan que quelques-uns comptent pour le septiéme de la famille Ottomane, aprés avoir fini les guerres avec ses quatre freres, eut à combattre des seditieux qui se souleverent sous prétexte de pieté & de Religion. Car, plusieurs Sophis & Derviches qui étoient de la Secte d'Ali, mirent à leur tête le Scheïkh Bedreddin qui tint bon pendant quelque temps contre les Troupes de Mohammed; mais, ce Sultan extermina enfin heureusement tous ces revoltez.

Mahomet I. laissa pour successeur son fils Amurat que nous appellons second du nom, & que les Turcs nomment, Morad Ben Mohammed.

MOHAMMED Khan Ben Moradkhan. C'est Mahomet II. du nom que les Turcs surnomment AlFateh, c. a. le Conquerant par excellence. Il étoit fils d'Amurat II. & commença à regner seul aprés la mort de son pere, l'an 855. de l'hegire, & fit bâtir d'abord un Château sur le Bosphore de Thrace, que l'on appelle vulgairement, le

Canal de la Mer Noire, pour avoir le passage libre en Asie. Car, il tenoit pour lors son siege à Andrinople.

Il se prépara ensuite à faire le siege de Constantinople, & la prit enfin l'an 857. de la même hegire, le 29. May de l'année 1453. de J.C. dans la troisiéme feste de la Pentecoste.

L'an 860. de l'hegire, qui est l'an 1455. de J. C. il attaqua la Ville de Belgrade Capitale de la Rascie ou Servie. Cette Ville qui étoit considerée alors comme le Boulevart de toute l'Europe, fut défenduë par Jean Hunniade Voïvode de la Transsylvanie, secondé du zele de saint Jean de Capistran. Jean Hunniade est celuy que les Turcs appellent, Jankous, qui fut pere de Matthias Corvin élû depuis Roy de Hongrie.

Mahomet fut blessé dangereusement dans l'attaque de cette place, & fut enfin obligé d'en lever le siege le 6. d'Aoust de la même année, jour auquel le Pape Calliste III. institua & fit celebrer la feste de la Transfiguration de N. S. en memoire & en action de grace d'une si vigoureuse défense. Aprés ce mauvais succés, Mahomet laissa pour quelque-temps les Chrétiens en repos. Mais, dés l'an 869. de l'hegire il se rendit maistre de la Bossine que les Turcs appellent, Herzegovinah & Boschnah Vilaïeti, & dans les années 871. & 872. de l'Epire, ou Albanie qu'ils nomment, Arnaut Vilaïeti.

La prise que Mahomet fit de l'Isle de Negrepont suivit en 874. C'est cette Isle que les Anciens ont appellée Euboée, & que les Turcs appellent aujourd'huy, Egribos, à cause de l'Euripe qui la sépare du Continent de la Grece, & c'est de ce mot Turc corrompu que le nom vulgaire que nous luy donnons de Negrepont, a été formé.

L'an 878. de l'hegire, de J. C. 1473. Mahomet II. accompagné de ses trois enfans Mustafa, Bajazet & Gem, passa dans l'Asie Mineure où les Troupes d'Uzun Hassan, ou, Uzum Cassan, faisoient des courses jusques aux environs de la Ville de Tokat. Cet Uzun Hassan étoit un Prince des Turcomans du Mouton blanc qui possedoit alors, non-seulement tous les Etats que nous comprenons aujourd'huy sous le nom du Royaume de Perse; mais encore, l'Armenie, la Mesopotamie & une grande partie de la Syrie, & il n'eut pas plûtost appris que Mahomet marchoit avec un puissant corps d'armée, qu'il resolut d'aller au devant de luy; en sorte qu'ils se trouverent en presence dans la grande campagne de Gialderoun au milieu de la Province de Genck, ou, Cappadoce, dont Amasie est la Capitale, & Tokat dans son voisinage. Le combat fut trés sanglant de part & d'autre, & la victoire long-temps douteuse; mais enfin, Mahomet remporta un si grand avantage, qu'Uzun Hassan y perdit la meilleure partie de ses troupes avec un de ses enfans.

L'an 880. La Ville de Cafa, que les Anciens nommoient, *Theodosia*, avec tout le pays de Crim, ou de Précop, fut prise par Mahomet, & l'année suivante le pays de Cara Bogdan, qui est la Moldavie, où ses Troupes avoient été battuës l'an 879. fut entiérement subjugué. Mais, au milieu de tant de victoires Mahomet ne laissa pas d'être battu en plusieurs endroits. Car, les Troupes de Matthias Corvin fils de Hunniade le battirent en Hongrie l'an 882. & Jean Castriot que nous appellons ordinairement, Scanderbeg, luy fit & causa plusieurs pertes en Albanie.

Le siege de Rhodes qu'il entreprit l'an 885. ne luy reussit pas mieux. Mais cependant, il ne laissa pas de prendre dans la même année, la Ville d'Otrante dans la Pouille, & il se preparoit pour aller attaquer le Sultan d'Egypte étant passé déja pour cet effet en Natolie, lorsque la mort l'arrêta tout court, l'an 886. de l'hegire, qui est l'an 1483. de J. C. Bajazet II. du nom, qui étoit son fils luy succeda. Car, son aîné, nommé Mustafa, étoit mort avant luy. Le troisiéme, nommé Gem, fit beaucoup d'affaires à son frere Bajazet. Mais, il fut toûjours vaincu & malheureux. *Voyez* les titres particuliers de Bajazet & de Gem.

Le Sultan Mahomet II. n'étoit pas seulement Guerrier; car, les Turcs le mettent au nombre des plus sçavans Docteurs de leur Religion, & il aimoit si fort tous les Gens de lettres qu'il assistoit en personne à leurs conférences & à leurs disputes, distribuant des prix de grande valeur à tous ceux qui excelloient, ou dans l'Eloquence ou dans la Poësie. Il n'étoit pas même ignorant dans l'Histoire Grecque & Latine, & il fit traduire en Turc plusieurs de nos Livres, dont nous trouvons encore des versions en Langue Turque qui luy sont dediées.

MOHAMMED Khan Ben Morad Khan. C'est encore le nom de Mahomet III. du nom, fils d'Amurat III. Sultan des Ottomans, qui commença son regne l'an 1003. de l'hegire, en faisant étrangler tous ses freres qui furent portez en terre en même temps que leur pere. Il regna neuf ans, & mourut l'an de l'hegire 1012. c. a. en l'an. 1603. de J. C. Comme le regne de ce Prince a fini dans ce siécle, & qu'il est assez connu par nos Historiens modernes, l'on n'en dira pas icy davantage, non plus que du suivant.

MOHAMMED Khan Ben Ibrahim Khan. C'est Mahomet IV. qui commença à regner l'an 1648. aprés que son pere eust été étranglé. Il est le XIX. Sultan des Ottomans. Il assiegea Vienne en 1683. mais, non pas en personne, dans le mois de Juillet, & fut obligé de le lever le 12. Septembre, & enfin il a été déposé, & Soliman son frere luy a succedé.

MOHAMMED Ben Abissarour, surnommé AlSadiki. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Raoudhat alzahiat, c. a. Le Parterre agréable. C'est une espéce de Florilege. *Voyez* Sadiki.

MOHAMMED Ben Abdalkerim. C'est le nom d'un Docteur de la Secte d'Aschari. Il étoit natif de la Ville de Schehereстan, de laquelle il prit le surnom de, Scheherestani. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben Abdallah, Ben Samed AlEsfahani. C'est le même qu'Omad AlKateb. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben Abdal Khalek, Ben Mâarouf. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Keniz allogat. c. a. Tresor de la Langue Arabique. Cet Auteur est nommé AlGhili, & AlGhilani, à cause qu'il étoit natif, ou originaire de la Province de Ghilan sur la Mer Caspienne.

MOHAMMED Ben Ahmed. C'est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Bolgat allogat, qui est un Dictionnaire Arabe, Persan, Turc & Mogolien.

Mohammed Ben Ahmed surnommé, ou qualifié,

AlMokri, c. a. Le Lecteur, est apparemment le même Auteur que celuy-cy. On lui attribuë trois Ouvrages dont le premier est intitulé: Bolough al A'rab fi lathaïf alâtab, qui contient plusieurs réponses, répliques, reproches & censures agréables & facetieuses. Le second porte le titre de, Tohfat alalbab, c. a. Present fait aux Gens d'esprit, & le troisiéme celuy de, Megeles Mahassen alâthár, c. a. Conversations agréables. Ces deux derniers Livres traitent aussi à peu prés le même sujet.

MOHAMMED Ben A'bdalrahman. C'est le nom d'un Personnage que les Jurisconsultes Musulmans citent dans leurs décisions sous le nom de Mohammed Ben Abi Leïli, & les Traditionnaires sous celuy de Mohammed Ben A'bdalrahman.

MOHAMMED Ben Cassem, Ben Jakoub. C'est le nom d'un Docteur qui naquit l'an 864. de l'hegire dans la Ville d'Amasie en Natolie, & qui finit ses études de la Loi Musulmanne en 888. dans l'Ecole d'Ahmed Ben A'thaalla surnommé, AlCrimi. Nous avons de luy un Livre assez curieux qu'il a intitulé, Raoudh alakhiar, c. a. Les Jardins des Gens de bien, qui est proprement un Abbregé du Rabî alabrar. *Voyez* ces deux titres.

Il y a un autre Mohammed Ben Cassem, Ben O'kaïl, que le Geographe Persien dit être le Fondateur de la Ville de Schiraz en Perse.

MOHAMMED Demeschki. C'est le nom d'un Poëte illustre qui vivoit du temps de Fadhel, fils d'Iahia le Barmecide. *Voyez* le titre de Fadhel.

MOHAMMED Ben Edris. C'est le nom du celebre Docteur & Imam Schafeï. *Voyez* le titre de, Schafeï.

MOHAMMED Ben Giaber Ben Senan. C'est le nom d'un grand Philosophe & Mathematicien qui nous est connu sous le nom de Geber. *Voyez* les titres de, Bothani, & de, Harrani, qui sont les surnoms de ce Docteur, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Bothan, voisine de celle de Haran en Mesopotamie, pays des Sabiens, du nombre desquels Geber étoit. *Voyez* aussi le titre de, Sabi.

MOHAMMED Gazali. C'est le nom d'un fameux Docteur Musulman, qui fut surnommé, Hoggiat Aleslam. *Voyez* le titre de, Gazali.

MOHAMMED Ben Hassan. C'est l'Auteur d'un Commentaire sur le Giamê alkebir. *Voyez* le titre de, Giamê.

MOHAMMED Ben Iakoub. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Camous, duquel on peut voir le titre en son lieu. Ce Docteur nacquit l'an de l'hegire 729. & mourut l'an 816. Il est surnommé, AlSchirazi, & AlFirouzabadi, à cause qu'il étoit natif de Firouzabad Ville située aux environs de celle de Schiraz.

MOHAMMED Ben Ismael. Nom d'un Docteur qui a composé un Ouvrage fort estimé par les Musulmans, qui porte le titre de, Giamê Sahhi. *Voyez* le titre de, Bokhari, qui est le surnom de cet Auteur.

MOHAMMED Ben Keram. C'est l'Auteur d'une Secte particuliére qui porte son nom. Car, on appelle ceux qui en font profession, Keramioun, c. a. Keramiens, ou Keramites. Ce Docteur est surnommé, A'Zeringi, à cause qu'il étoit natif d'une Ville de Perse, nommée Zeringe.

MOHAMMED Ben Khoaend, ou, Khavend, ou, Khond schah. C'est le nom du fameux Historien de Perse, que nous connoissons sous le nom de Mirkhond. *Voyez* le titre de Khoaend.

MOHAMMED Ben Mahboub. C'est le nom d'un homme que les Musulmans reverent comme un de leurs Saints. Jafeï a écrit sa Vie dans la trente septiéme section de son Histoire.

MOHAMMED Ben Maktoul. C'est le même que, Piri Reïs. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben Mahmoud. C'est le nom propre de Zoudnevis. *Voyez* ce titre. Ce personnage étoit natif de Bagdad; c'est-pourquoy il est surnommé aussi, AlBagdadi.

MOHAMMED Ben Mohammed, Ben Khouarezm Schah. C'est le nom de l'Auteur du Livre intitulé, Hakam alâlamah, c. a. Decisions des Docteurs de la Loy Musulmanne. Il paroist par le nom que cet Auteur porte, qu'il étoit petit-fils du Sultan Mohammed Khouarezm schah, ou au moins de ses Descendans.

MOHAMMED Ben Moussa AlKhouarezmi. Nom d'un grand Astronome qui vivoit sous le Khalife AlMamon, & qui nous a laissé des Tables Astronomiques qui étoient fort en vogue, avant que Nasser eddin eust composé les siennes.

Il y a un autre Personnage, qui porte ce même nom; mais, qui est surnommé, AlGialis, comme qui diroit, l'Assesseur. Mais, ce mot signifie en Arabe principalement, celuy qui est admis dans la conversation, ou dans la familiarité d'un autre, de même que Nedim, signifie celuy qui est admis à la table & dans les plaisirs de quelqu'un, soit Prince, soit particulier.

MOHAMMED Ben Râfê. C'est le nom d'un Saint Musulman, duquel Jafeï a écrit la Vie. *Voyez* l'Article 46. de son Histoire.

MOHAMMED Ravendi. *Voyez* le titre de Tabriz, qui est la Ville de Tauris.

MOHAMMED Razi. C'est le nom d'un Ambassadeur que Mohammed Khouarezm schah envoya autrefois au Khathaï, ou à la Chine, peut-être à Ginghizkhan même avant qu'il se fust broüillé avec luy.

MOHAMMED Ben Sabâh. C'est le nom d'un Saint Musulman, dont Jafeï a écrit aussi la Vie dans la vingt & uniéme section de son Histoire.

MOHAMMED Ben Salam, AlGiamhi. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Thabakat AlSchoâra, c. a. L'Histoire, ou la Vie des Poëtes, reduite par classes. Il y a un Mohammed Ben Salam, dont Mondheri a écrit la Vie en particulier.

MOHAMMED Ben Sirin. C'eſt l'Auteur des Onirocritiques. Cet Auteur a traduit & commenté en Arabe l'Ouvrage d'Artemidore ſur les Songes.

MOHAMMED ſchah Ben Fanari, appellé auſſi, Ben AlHagi, & Haſſanzadeh. Il mourut l'an 839. de l'hegire, ou ſelon quelques Exemplaires, l'an 939. & a écrit ſur un Livre de Juriſprudence Arabique composé par Kemal Pacha.

MOHAMMED Schamalgani. *Voyez* Schamalgani.

MOHAMMED Vefa, ou, Mohammed Ben Abilvefa Kemaleddin. C'eſt l'Auteur de, Hasb alſadat, Livre qui traite des, Sadat, c. a. de ceux qui deſcendent de la race d'Ali. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 689.

MOHAMMEN Ben Abdalmôthi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Lathaïf alakhbar, Hiſtoire generale d'Egypte qui finit en l'an 1033. de l'hegire, qui eſt l'an 1623. de J. C.

MOHANDES. Ce mot Arabe ſignifie un Geometre & un Architecte. Ebn AlMohandes, le fils de l'Architecte. C'eſt le ſurnom d'Aboulfadhl, Auteur du Livre intitulé, Adouiat almofredat, qui traite des Medicamens ſimples.

MOHARRAM. Ce qui eſt ſacré & défendu par la Loi. C'eſt auſſi le nom du premier mois de l'année Arabique, avant même le Muſulmaniſme; & il eſt ainſi nommé à cauſe qu'il étoit défendu parmy les anciens Arabes, de ſe faire la guerre les uns aux autres pendant le cours de ce mois, auſſi-bien que pendant les trois autres mois de Regeb, de Dhoulcâadah, & Dhoulhigiah.

Les dix premiers jours du mois de Moharram ſont appellez par les Mahometans, Aïam almâdoudat, c. a. Les jours comptez, à cauſe qu'ils croïent que c'eſt pendant ces dix jours, que l'Alcoran fut détaché des Cieux pour être communiqué aux hommes; & le dixiéme jour du même mois, eſt nommé, A'ſchour, & Aſchourah, duquel on peut voir le titre.

MOHARRAR. Ce mot Arabe ſignifie, Libre. C'eſt auſſi le nom d'un Livre intitulé, Mokhtaſſar almoharrar. *Voyez* plus bas le titre de, Mokhtaſſar.

MOHAREBAT. Guerre, combat & bataille. Il y a un Livre Arabe intitulé, Moharebat alſolthan Selim mê alſolthan Canſouah Gauri; c. a. Hiſtoire de la guerre que Soliman I. Sultan des Turcs fit à Canſouah Gauri que nos Hiſtoriens appellent ordinairement, Campſon Gauri Sultan des Mamelus Circaſſiens d'Egypte. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Ahmed Ben Zenbel ſurnommé, AlRammal, c. a. Le Geomantien. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque Royale. num. 833.

MOHAREBI. C'eſt le ſurnom d'Ebn Athia. *Voyez* ſon titre.

MOHASCHI. *Voyez* Bardâï.

MOHASSEL afkar almotecaddemin v almotakherin men alhokama almotekallemin, Sentimens des Metaphyſiciens, ou Docteurs Scholaſtiques tant anciens que modernes. C'eſt un Ouvrage de Fakhreddin Mohammed Ben O'mar AlRazi le plus fameux Docteur Scholaſtique des Muſulmans. Ce Livre a été commenté par Katebi, qui a intitulé ſon Commentaire, Mofaſſel. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 932.

MOHATS. C'eſt une Ville de la Baſſe Hongrie que les Anciens ont appellée, *Magaſium.* Elle fut priſe & fortifiée par Mahomet ſecond du nom, Sultan des Turcs. Ce fut auprés de cette Ville que Loüis II. fils de Ladiſlas Roi de Hongrie fut défait par Soliman, l'an 932. de l'hegire qui eſt de J. C. 1525.

MOHAVERAH algedaliah. Diſpute & Controverſe ſur la Religion entre le Raheb Gergis, c. a. Le Moine George, & trois Muſulmans. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 631.

MOHI. Vivifiant. Qui donne la Vie. C'eſt un des attributs de Dieu lequel les Muſulmans qualifient de, Mohi, & de, Momit, c. a. Celuy qui donne la vie & qui donne la mort. Mais en particulier, c'eſt l'attribut que les plus anciens Grecs & Orientaux ont donné au ſaint Eſprit, & qui a été inſeré dans le Symbole de Nicée par le ſecond Concile de Conſtantinople.

MOHI EDDIN. Celuy qui fait revivre & fleurir la Religion. C'eſt le ſurnom que portent pluſieurs Docteurs Muſulmans, comme Mohi eddin AlBokhari, Auteur des Fetaoua, ou Deciſions Juridiques de la Loy Muſulmanne, que l'on appelle vulgairement, les Fetfas des Mouftis.

Mohi eddin Iahia AlNaouaoui qui eſt Auteur d'une, Reſalat, c. a. Epiſtre, ou plûtoſt, Traitté de Metaphyſique.

Mohi eddin ou Mohaï eddin AlMagrebi, grand Philoſophe & Mathematicien de Naſſer, Sultan d'Halep. Il eſt ſurnommé AlMagrebi, parce qu'il avoit été nourri & élevé en Eſpagne & en Afrique. Il fut ſauvé du ſac de la Ville d'Halep par Holagou, qui luy donna la vie à cauſe de ſa ſcience, & l'aſſocia à Naſſer eddin AlThouſſi pour travailler aux Obſervations qui ſe firent dans la Ville de Maraga, l'an 658. de l'hegire; deſorte que ce Docteur a eu grande part à la compoſition des Tables Aſtronomiques qui portent le titre de, Zig'Ilekhani. Il y a dans la Bibliotheque Royale, num. 1013. un Ouvrage de Mohi eddin AlMagrebi qui porte le titre de, Schagerat alnômaniat, qui eſt l'arbre Genealogique de la Famille de Nôman Roy d'Arabie. Cet Auteur avoit beaucoup voyagé.

MOHIAR. C'eſt le nom d'un Poëte Arabe qui vivoit ſous le regne de Caïem Beemrillah XXVI. Khalife de la race des Abbaſſides, & qui mourut l'an de l'hegire 428. Ce Poëte avoit été Mage ou Zoroaſtrien de Religion, & s'étoit fait Mahometan.

Mohiar étant fort ſatyrique dans ſes Ouvrages, le Docteur Borhan eddin luy dit un jour agreablement: Sçais-tu, Mohiar, ce que tu as fait en quittant le Magiſme pour embraſſer le Muſulmaniſme? Tu t'es tourné d'un coin de l'enfer à un autre; car tu étois autrefois un Adorateur du feu & un Diſciple des Mages, & maintenant tu es de-

devenu le Calomniateur des Musulmans.

MOHIBEDDIN. C'est le nom d'un Docteur qui étoit Cadis de Damas au temps de Saladin. Il étoit fort bon Poëte, & il fit un Poëme à la loüange de ce Prince dans lequel il luy prédit qu'il feroit la conqueste de la Ville de Hierusalem, dans le mois de Regeb, qui est le second de l'année Arabique. *Voyez* le titre de, Saladin.

MOHIBEDDIN AlThabari, AlMekki. C'est l'Auteur d'un Livre qui traite du Droit Civil & Canonique des Musulmans, intitulé, Gaïat alahkam.

MOHITH. Bahr AlMohith. La Mer qui embrasse toute la terre, c. a. L'Ocean. C'est le titre de plusieurs Ouvrages.

AlBahr AlMohith, est le nom du grand Dictionnaire de la Langue Arabique composé par, Mohammed AlFirouzabadi, & qui porte ordinairement le titre de, Camous, mot qui signifie aussi en Arabe, l'Ocean.

Il y aussi un autre Ouvrage de Sarakhsi, qui porte le nom de Mohith, & dont il y a quatre editions; la premiére en quarante volumes; la seconde, en douze; la troisiéme, en quatre; & la quatriéme, en deux. C'est cet Ouvrage qui fait que, Sarakhsi porte le titre de, Saheb AlMohith, c. a. L'Auteur du Mohith. *Voyez* le titre de, Sarakhsi.

MOHSEN. Ebn Mohsen. *Voyez* Ebn A'sakir.

MOHTADI Billah Ben Vathek Billah. C'est Mohtadi fils de Vathek quatorziéme Khalife de la race des Abbassides. Il succeda à Môtaz Billah qui avoit été obligé par la Milice Turque, alors fort puissante dans la Ville de Samara, siege du Khalifat, de se déposer luy-même l'an 255. de l'hegire.

Ce Khalife aimoit fort la justice, & la rendoit luy-même en personne tous les jours à ses sujets, supprimant même une partie des Tributs dont ils étoient chargez, & fit fleurir en même temps la Religion Musulmanne, en abolissant l'usage du vin, des jeux, & des danses deffenduës par la Loi.

Il arriva dans les premiers jours du regne de Mohtadi, que Moussa fils de Bouga Turc de nation, General des armées du Khalifat, & qui faisoit la guerre pour lors à Hassan fils d'Iezid, Chef des Alides, c. a. des Factieux & Partisans d'Ali, ayant appris la mort du Khalife Môtaz qui avoit été tué aprés son abdication, quitta le Camp qu'il avoit prés de la Ville de Bagdet, & s'approcha de Samara pour tirer vengeance de ceux qui avoient trempé dans sa mort.

Cette Declaration du General Turc fit peur à Saleh fils de Vassif, Vizir du Khalife Mohtadi qui avoit eu plus de part qu'aucun autre dans le meurtre de Môtaz. Cette crainte luy fit prendre la resolution de quitter la Cour & de se tenir caché pour quelque temps. Mais, Moussa qui le cherchoit, ayant mis des espions en campagne, l'eut bientost entre ses mains, & le fit punir de son crime.

Sur la fin de la même année 255. de l'hegire, les Zinges, ou Zinghiens, peuple de Nubie, d'Ethiopie, & du païs des Cafres que nous appellons aujourd'hui Zanguebar, s'étant répandus dans l'Arabie, & de-là, dans l'Iraque Arabique & dans les environs des Villes de Coufa, de Bassora & autres lieux circonvoisins, se revolterent contre leur Gouverneur, & mirent à leur teste un certain Ali fils de Mohammed, qui se disoit faussement être de la race du faux Prophete. Ce Chef de brigands se fortifia si bien d'armes & de troupes, qu'il se rendit Maistre, non-seulement des Villes de Bassora & de Ramlah; mais encore, de beaucoup d'autres Places de la Province d'Iraque ou Chaldée, & même d'une partie de l'Arabie. Il regna quatorze ans malgré tous les efforts que fit le Khalife, pour le reduire à son obeïssance, & il prit le titre de, Saheb AlZing', c. a. de Maistre ou Prince des Zinges, qu'il transmit à plusieurs de ses Successeurs qui ont fait beaucoup d'affaires aux Khalifes successeurs de Mohtadi.

Quelques-uns ont appellé ces Zinghiens du nom de Rihens; mais c'est pour avoir mal lû la ponctuation des lettres Arabiques; car, la figure des lettres du mot de, Zing' est la même que celle du mot de, Rih.

L'an 256. le Khalife Mohtadi voulant reprimer l'insolence de la Milice Turquesque, s'attira tellement leur haine, que Bankial & Moussa fils de Bouga leurs Chefs s'étant unis ensemble, la firent revolter contre luy. Le Khalife ayant fait saisir d'abord Bankial, le fit punir de son attentat. Mais, cette action de severité, au lieu d'appaiser la sedition, ne fit que l'échauffer davantage. Car, les Turcs vinrent l'assieger dans son propre Palais, & le tirerent d'un lieu où il s'étoit caché pour le faire mourir en luy serrant les bourses.

Mohtadi ne regna qu'onze mois pendant lesquels il executa cependant tant de grandes choses, qu'il passe pour être entre les Khalifes Abbassides, ce qu'avoit été Omar fils d'Abdalaziz entre les Ommiades. Car, il ne tiroit du Tresor Royal que fort peu de choses pour son entretien. Il reforma le luxe de la Cour des Khalifes, & abolit une infinité d'abus qui s'étoient introduits par la corruption, ou par la negligence de ses Predecesseurs. *Khondemir, Ben Schûnah.*

MOIASSAR. Ebn Moïassar. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Tarikh Mesr, ou, Histoire d'Egypte, duquel Soïouthi fait mention dans la Preface de la sienne.

MOKHALLES. Sauveur. Les Chrétiens Arabes donnent ce titre à Jesus-Christ, comme tous les autres Chrétiens font chacun en leur langue privativement à tous autres. Cependant, les Historiens Orientaux, tant Chrétiens que Mahometans, écrivent que Hermes, qui est l'Orus ou le Mercure Trismegiste des Egyptiens, a été surnommé, Mokhalles albaschar, c. a. Le Sauveur des hommes.

MOKHAMMES. Il y a un Mohammed, qui étoit fils, ou petit-fils de Mokhammes AlZobadi, qui est Auteur d'un Livre qui porte le titre, d'Amâli, c. a. de Dictées sur des Matieres legales du Musulmanisme.

MOKHAREK. C'est le nom d'un celebre Musicien de la Cour du Khalife AlMamon. Mokharek & Zulzoul passent pour les deux plus excellens Musiciens qui ayent vêcu sous le Regne des

des Khalifes. *Voyez* le titre d'Ibrahim fils de Mahadi.

MOKHAREMI. C'est le surnom d'Abou Saïd AlMobarek Ben Ali qui a été un des principaux Chefs des Sofis, dont l'on peut voir la succession dans le titre de Conoui.

MOKHTALEF alesma. La difference des noms. C'est le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique composé par, Zamakhschari.

MOKHTAR Ben Abou O'beïdah. C'est le nom d'un Arabe qui étoit surnommé, AlThekifi, à cause qu'il étoit originaire de la Tribu de Thekif. On dit qu'il fut trouvé sous les pieds d'un Elephant dans la bataille de Khaïbar qui se donna sous le Khalifat d'Omar.

Ce vaillant homme se mit en tête de vanger la mort de Houssaïn & de ceux de la Maison de Mahomet qui furent tuez à la bataille de Kerbela, & pour venir plus aisément à bout de son entreprise, il se prévalut de l'autorité de Mohammed fils d'Hanefiah seconde femme d'Ali, qui étoit regardé comme le Chef de cette Maison, & qui faisoit sa demeure ordinaire à la Mecque.

Il assembla donc sous le nom de ce Mohammed qui ne voulut pourtant jamais prendre le titre de Khalife, beaucoup de Troupes avec lesquelles il combattit & défit tous les Generaux d'Iezid, de Mervan, & d'Abdalmalek, tous trois Khalifes de la race d'Ommie, & se rendit Maître de Coufah, & de toute l'Iraque Babylonienne, dont cette Ville étoit la Capitale, & ne pardonna jamais à aucun de ceux qui s'étoient déclarez ennemis de la famille du Prophete, ni à ceux que l'on pouvoit croire avoir trempé leurs mains dans le sang de Houssaïn ou de ses proches; de sorte que l'on dit qu'il avoit fait mourir prés de cinquante mille hommes de ces gens-là, sans conter ceux qui avoient été tuez dans les combats qu'il avoit livrez.

Mokhtar aprés toutes ces Victoires fut enfin défait & tué, l'an de l'hegire 67. par Massab frere d'Abdallah fils de Zobeïr qui avoit pris la qualité de Khalife dans l'Arabie, & laissa plusieurs enfans qui se sont signalez en plusieurs rencontres, de telle sorte qu'il y a un Livre intitulé, Anouar alathár fi fadhl bani AlMokhtar, qui traite des belles actions de Mokhtar & de ses enfans. *Voyez* le titre d'Anouar.

MOKHTAR alfetaoui. Le Recueil, ou l'Eslite des Decisions juridiques selon les principes d'Abou Hanifah. Cet Ouvrage a été composé par Gemaleddin Abdallah Ben Mahmoud, Ben Maudoud AlBalathi. L'on dit de ce Livre par éloge, falkutub kelouarak v almokhtar keldhahab, c. a. Tous les Livres sont des feüilles; mais, le Mokhtar est tout or. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num 638. & 639.

Borhâneddin surnommé, AlMarghinani, a fait un pareil Recueil qui est comme un Abbregé du précedent, duquel on trouve aussi un Abbregé sous le nom d'Ekhtiar AlMokhtar.

MOKHTAR AlSehah. C'est l'Abbregé du Dictionnaire Arabique de Giauheri, fait par Ben A'bdalcaher. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1088.

MOKHTAR fil-thebb. Livre de Medecine fort estimé. Ebn Hobal en est l'Auteur.

MOKHTAR. Ketab al Mokhtar fi Keschf alasrar. Livre choisi pour la découverte des secrets. Livre superstitieux de Giauberi.

Il y a plusieurs autres Livres qui portent aussi ce titre, comme celuy de, Mokhtar AboulRegia: Mokhtar Ben Mohammed AlZahedi, &c. *Voyez* les titres de ces Auteurs, comme aussi ceux d'Aïdon, & d'Adib tirés de Nezam almulk.

MOKHTASSAR. Abbregé. C'est le titre d'un fort grand nombre de Livres Arabes, dont les principaux sont:

MOKHTASSAR aldaoual. Abbregé des Dynasties. C'est l'Histoire d'AboulFarage, assez connuë par l'Edition que Pocok nous en a donnée.

MOKHTASSAR fi akhbar. Histoire generale composée par Aboulfeda, qui nous a donné aussi une Geographie sous le nom de, Takouim alboldan.

MOKHTASSAR Giamê alkebir. *Voyez* le titre de Giamê, Cet Abbregé a été fait par plusieurs Auteurs dont les noms sont, AlBaleschi, AlKarkhi, AlThahaoui, &c.

MOKHTASSAR alMoharrar. Regles de Droit, composées par Rafêï & abbrégées par Mohieddin AlNauaoui, ou, Nououi. Ce Livre est dans la Bibliotheque Royale, num. 598.

MOKHTASSAR fi êlm feraïd. Abbregé du Livre des Successions selon les Loix du Mahometisme. Ce Livre des successions & particulierement de celles qui viennent du côté des femmes, porte le titre de, Feraidh alaschnehiah.

MOKHTASSAR AlHeraoui. Ouvrage Grammatical, composé par Heraoui. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 1119.

MOKHTASSAR AlMozeni. *Voyez* le titre d'Ibrahim AlMerouzi.

MOLAKKEN. Sarageddin Omar Ben Ali porte le surnom d'Ebn Molakken. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Esma regial alKotoub alSittah, qui mourut l'an 814. de l'hegire sous la domination des enfans de Bajazet I. qui se faisoient la guerre les uns aux autres, l'an de J. C. 1411. Cet Auteur étoit de la Secte Schafeïenne.

MOLAKKES fi êlm hiat. Traitté de la Sphere composé par Mahmoud AlGiagmini, & commenté par Cadhi Zadeh AlRoumi. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 799.

MOLATHEMIAH. Nom de la Secte de ceux qui se firent appeller en Afrique, Molathemoun, à cause qu'ils se tenoient toûjours le visage couvert. Car, le voile dont ils se couvroient se nomme particuliérement en Arabe, Letham.

Ces gens-là sont les mêmes qui portent aussi le nom de, Morabethoun, qui fonderent depuis un grand Empire en Afrique, & qui conquirent l'Espagne, où ils furent appellez, *AlMoravides*.

L'usage du Letham, ou la coûtume de se couvrir le visage est introduite parmy eux par A'bdallah Ben Bassin sur une avanture qui leur arriva. Car, étant prests un jour de donner bataille à leurs ennemis qui leurs étoient beaucoup superieurs en nombre & en forces, les femmes de cette nation prirent les armes, & combattirent avec leurs maris le visage couvert jusqu'aux yeux, selon leur ancienne coûtume; de sorte que les maris furent obligez de se couvrir le visage de la même maniére, de crainte que leurs ennemis ne distinguassent les femmes d'avec les hommes.

Nouaïri rapporte d'un de ces Molathemiens que s'étant mis tout-à-fait à nud & lavant son habit de la main droite, & se couvrant le visage de la gauche, un Etranger luy cria: Cache ta nudité avec la main; & qu'il luy répondit: Elle est occupée à couvir mon visage.

MOLHEDOUN. Les Impies. Ce mot signifie proprement en Arabe ceux qui ont renoncé au Musulmanisme pour embrasser une autre Secte, & ceux aussi qui ne font profession d'aucune autre Religion.

Ce nom a été donné particulierement à la Secte des Ismaëliens qui ont fondé une Dynastie particuliére en Asie, aussi-bien qu'en Afrique. *Voyez* le titre d'Ismaelioun.

Holagou Sultan, ou Empereur des Mogols & Tartares, marchant l'an 654. de l'hegire pour assieger le Khalife Mostâssem dans la Ville de Bagdet, commença ses grands exploits de guerre par la destruction qu'il fit de tous les Châteaux & Places fortes que ces Molhedites ou Ismaëliens possedoient dans la Perse. Ce grand Conquerant qui n'étoit pas Mahometan persecutoit cependant les Impies qui renonçoient à leur propre Religion, & n'en voulut jamais souffrir aucun dans ses Etats. Il fit même mourir jusqu'à douze mille de ces gens-là en une seule fois, quoyque d'ailleurs il protegeast les Chrétiens, & qu'il ne fist jamais aucune violence pour faire embrasser à ses sujets la Religion de Ginghizkhan, qui étoit celle des Mogols & Tartares.

Rokneddin Khuzschah étoit alors le Chef de ces Ismaeliens auquel Holagou ne voulut jamais donner aucun quartier.

MOLK. Possession, Richesses, Domaine & Royaume; car, ce mot signifie toutes ces choses.

Ketab AlMolk. Le Livre des Richesses. C'est un Ouvrage de Chymie qui est le huitiéme de cinq cent, qu'Abou Moussa Giaber Ben Haïan qui étoit Sofi de profession, a composé sur cette matiére.

MOLOUK. Les Rois. Aulad Molouk Fars. Les Enfans des Rois de Perse. Les Historiens Persiens font souvent mention de ces Enfans, ou Princes de la Maison Royale de Perse. Ce sont ceux qu'Herodote appelle, Pasargades, mot qui est purement Persien. Car, Peser gheda, signifie en langue Persienne, fils de la Famille, ou Maison, par excellence, c. a. de la Royale.

Les mêmes Historiens disent, qu'Alexandre le Grand eut grande consideration pour tous ces Princes, lesquels sont distinguez de, Molouk AlThaouaïf, ou Rois des Nations, qui étoient proprement les Macedoniens, Gouverneurs des Etats & Successeurs de la Couronne d'Alexandre.

MOLOUK Kart, ou, Kurt. *Voyez* Kart, ou, Kurt.

MOLTAKEM. Scharfeddin Nassirallah est aussi nommé, Ben Moltakem avec les surnoms d'AlTanoukhi, & d'AlHalabi, parce qu'il étoit de la Tribu des Arabes nommée, Tanoukh, & natif de la Ville d'Halep. Il est Auteur d'une Histoire de Syrie, intitulée, Ikadh alouasnan fi fadhilat Alscham.

MOLTAKETH. C'est proprement en Arabe ce que nous appellons, Spicilege. C'est un Extrait du Livre de Samarkandi, intitulé, Mostekhales, Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, num. 721.

MOLTAKI alabhár. Le Concours des Mers, c. a. ou, plusieurs Mers qui portent differens noms, se joignent. C'est ainsi que l'on appelle par metaphore un Livre de Jurisprudence Musulmanne, recueilli des Ouvrages de, Codouri, & des Livres intitulez, Mokhtar, Kenz, Vakaïah, Hedaïah, &c. rangez avec une méthode trés facile pour s'en servir utilement.

Ibrahim Ben Mohammed, Ben Ibrahim AlHalabi en est l'Auteur, & il se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 609.

MOLTHEMOUN. *Voyez* Molathemiah. Ce sont les Marabous, ou, AlMoravides.

MOMSEK alarouah. La Plante nommée, Stœchas par les Grecs, & par les Latins, *Virga aurea*, est ainsi appellée par les Arabes, à cause qu'elle attire & réveille les esprits, non-seulement des hommes; mais encore, des Anges & des Demons, selon la Medecine superstitieuse des Arabes.

Il ne faut pas confondre ce mot de, Momsek avec celuy de, Momassek, qui signifie, parfumé de Musc.

MONABBEH. Ben Monabbeh. *Voyez* Vaheb, ou, Vahb.

MONAOUI AlHaddadi. *Voyez* Abdalraouf.

MONBASSAH. C'est la Ville de Monbassa, ou, Monbase, située sur la Mer de Zanguebar, ou Païs des Zinges, que nous appellons aujourd'huy, la coste de Cafrerie. Elle est fort petite & bâtie sur l'embouchure d'une Riviére que l'on peut remonter jusqu'à deux journées de chemin dans les Terres des Cafres. Ses habitans s'occupent à tirer le fer des Mines qu'ils y ont en abondance, & à faire la chasse aux Tigres, dont ils vendent les peaux avec leur fer à ceux qui trafiquent avec eux.

Monbase est plus méridionale de deux journées que Melinde, & regarde à son Midy l'Isle de Socotora où croît le meilleur Aloé de tout l'Orient.

MONDAR. C'est le nom d'un Roy des Arabes Hemiarites qui étoit Chrétien de la Secte des Jacobites. Il fit long-temps la guerre à l'Empereur Justin qui persécutoit ceux de sa Secte, & l'obligea enfin de luy demander la paix par une Ambassade solemnelle qu'il luy envoya.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Mondar Ben

Ouaffami qui étoit Roy de Bahareïn en Arabie fur le Golfe Perfique, embraffa le Mufulmanifme par l'invitation & par la follicitation de Mahomet.

MONDHERI. C'eft le furnom de Zekieddin Abou Mohammed Abdalâdhim, Auteur de la Vie de Mohammed Ben Salam qu'il a intitulée, Eêlam beakhbar Mohammed Ben Salam.

Cet Auteur qui mourut l'an 636. de l'hegire a compofé auffi un autre Livre intitulé, Targhib v tarhib, c. a. De ce que l'homme doit defirer, & de ce qu'il doit craindre & fuir, qui eft dans la Bibliotheque Royale, num. 650.

MONDIR Ben Mohammed Ben A'bdalrahman. C'eft le fixiéme Khalife d'Efpagne de la race d'Ommie, qui fucceda à fon pere Mohammed fils d'Abdalrahman, l'an 273. de l'hegire.

Ce Prince fut tué aprés vingt-deux ans ou environ de regne, dans la guerre qu'il faifoit aux habitans de Cordouë qui s'étoient revoltez contre luy l'an 295. qui eft l'an 907. de J. C. *Ebn Amid.*

MONF, ou, Menf. C'eft ainfi que les Arabes appellent l'ancienne Ville capitale d'Egypte, connuë fous le nom de Memphis qu'Apollodore dit avoir été bâtie par Epaphus fils d'Io en l'honneur de Memphis fille du Nil qu'il avoit époufée. Quelques-uns veulent qu'Apis qui étoit de race Egyptienne, Roi d'Argos & de tout le Peloponnefe ait été fon Fondateur.

Les Arabes difent que cette Ville étoit la principale Ville d'Egypte, la Mere & le Siege des Sciences, avant qu'Alexandre euft bâti la Ville d'Alexandrie, & c'eft dans le voifinage de cette Ville que le grand Caire a été bâtie fur la rive droite du Nil, prefqu'en veuë de Memphis qui étoit bâtie fur la rive gauche de ce même fleuve.

MONFAREGIAT. Divertiffement. C'eft le titre de deux Poëmes, dont l'un a toutes fes rimes terminées par la lettre Arabique nommée Gim, qui répond à nôtre G. Il a été compofé fur la Grammaire Arabique, par Ali Ben Jofef AlBafraoui, & commenté par Aboulfadhl Jofef furnommé, AlNahoui, c. a. le Grammairien. Il eft dans la Bibliotheque Royale, num. 1098.

L'autre eft un Ouvrage de Soïouthi que cet Auteur a joint à la fin d'un Livre qu'il compofa fur le fujet des divertiffemens qu'un bon Mufulman doit prendre ou rejetter. Ce Livre eft intitulé, Harag' fil farag', & fe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 722.

MONIAH. Ville d'Egypte fituée à l'Occident du Nil que le Geographe Perfien dit porter le nom de Moniat Ebn Haffib, quoyque les autres Geographes luy donnent celuy de, Moniat alhaïf. Cette Ville eft confidérable par fes Marchez, fes Bains, fes Colleges & fes Mofquées.

Moniah fignifie auffi en Arabe, L'intention & le deffein que l'on a de faire & d'acquerir quelque chofe; & il y a plufieurs Livres Arabes qui portent ce nom.

Moniat almoffali v aniat almomteli. Ce que defire celuy qui prie. C'eft un Livre qui traite de la Priere des Mufulmans compofé par, Schedideddin AlKafchgari. Il eft dans la Bibliotheque Royale, num. 659. fous le titre de, Moniat almoffali v goniat almobtadi,

Moniat alMofti. Ce que le Moufti fe doit propofer dans fes Décifions. C'eft un Ouvrage de Segeftani, qui fert comme de Supplement des Décifions de Nag'm eddin Khaffi, intitulé, Fetaoui fogra, & à celle de, Sarageddin Vafchi. Ce Livre eft dans la Bibliotheque Royale, num. 699.

MONIR. Ebn AlMonir. C'eft le nom fous lequel on cite fouvent Mohammed Ben Jofef Kafarthaii qui eft Auteur du Livre intitulé, Bedî finacd alfchîr, qui traite de la Profodie Arabique.

MONKEDH men addhalal. C'eft le titre d'un Ouvrage de Gazali, par lequel il prétend tirer les Mufulmans de l'erreur où ils font fur le fujet des Sciences profanes. C'eft dans ce Livre que Gazali combat la plûpart des Sectes des Philofophes Anciens, & où il condamne particuliérement, les Elahioun, c. a. les Deïftes, tels qu'étoient Socrate, Platon & Ariftote, & n'épargne point ceux d'entre les Mahometans qui les ont fuivis, comme Ebn Sina, ou Avicenne, AlFariabi, ou, *AlFarabius*, Ebn Bagiah, ou, Avenpace, & Ebn Rofchd, qui eft Averroes.

MONKHEN. C'eft la neuviéme partie des vingt-quatre de l'année des Khathaïens. Car, ces peuples divifent leur année en vingt-quatre quinzaines, & non en douze mois, comme font les autres Nations.

MONLA. C'eft un mot Arabe corrompu de celuy de Meula, que nous prononçons ordinairement, Moula, & qui fignifie particuliérement en Afrique, un Prince, ou Docteur de la Loy Mufulmanne.

MONLA Khofrou. C'eft le nom fous lequel Mohammed Ben Faramorz Perfien de Nation eft le plus connu. Ce Perfonnage qui mourut l'an 885. de l'hegire a commenté les, Anouar de Beidhaoui, & les, Offoul de Bazdadi. *Voyez* les titres de ces deux Livres.

MONLA Tchelebi furnommé, AlDiarbekri, à caufe qu'il étoit natif de la Ville de Diarbecr, ou Kara Amid. C'eft un Docteur qui vivoit l'an 1044. de l'hegire, & qui a écrit plufieurs Ouvrages pour le Sultan Amurat III. & entre les autres, un qui porte le titre d'Affoulat, & qui contient la refolution de plufieurs difficultez fur diverfes Queftions curieufes qu'il propofe luy-même.

MONSCHI. C'eft le nom de l'Auteur d'un Livre qui contient la Vie du Sultan Gelaleddin fils de Mohammed Khouarezm fchah. Il a intitulé fon Ouvrage, Sirat alfulthan Gelaleddin Mankberni.

MONTASCHI. C'eft le nom d'un Auteur Perfien qui a écrit en fa langue un Livre intitulé, Akhlak alatkia, c. a. Les Mœurs & la Conduite des Gens de bien. Ce Livre eft dedié au Sultan Soliman Khan.

MONTEKI. C'eft le nom d'un Poëte Turc moderne, lequel a compofé plufieurs Ouvrages de Morale & de Devotion, dont il y a quelques échantillons dans cet Ouvrage.

MONTASSER Billah. C'est l'onziéme Khalife de la race des Abbassides qui étoit fils de Motavakkel.

Montasser avoit fait tuer son pere par Bouga Kebir, Bouga Saghir, Bagher, & autres Officiers de la Milice Turquesque qui servoient les Khalifes.

Ces Turcs aprés avoir commis cet attentat, tinrent conseil entr'eux, & considerant que si Montasser venoit à mourir sans enfans, Môtáz son frere qui luy devoit succeder ne manqueroit pas de tirer vengeance de la mort de son Pere, & de les faire tous perir, resolurent d'aller trouver le Khalife & de l'obliger à déposer ses deux freres Môtáz & Mouiad; mais, ces deux Princes previnrent la violence dont ils étoient menacez, & renoncerent de leur bon gré à la succession à laquelle ils étoient appellez aprés la mort de leur frere aîné.

Montasser peu de temps aprés son élevation au Khalifat, vit en songe son pere qui luy reprocha son parricide, & luy predit qu'il ne joüiroit pas long-temps du fruit de son regne. En effet, ce Khalife épouvanté par cette vision tomba dans une profonde melancholie, laquelle le fit mourir six mois aprés la mort de son pere, à l'âge de vingt-cinq ans, l'an de l'hegire 248.

L'Histoire Saracenique imprimée, nomme ce Khalife Mostanser; mais, c'est une faute, ou du manuscrit, ou de l'impression. *Khondemir.*

L'Auteur du Nighiaristan raconte, qu'Ahmed Ben Córat voyant son Pere affligé d'une commission que Ben Hassib Vizir de Montasser luy avoit donnée à exercer, fit ce qu'il put pour la luy faire refuser; mais, que son pere fut consolé dés la même nuit par un songe, dans lequel il vit le même Vizir qui luy annonça que le Khalife ne seroit pas en vie dans trois jours.

Ahmed ayant ouï ce recit, dit aussi-tôt à son Pere: Je viens presentement de quitter le Khalife en fort bonne santé, & jouant au billard. Cependant, l'on apprit bientost que le Khalife au sortir du jeu avoit pris le bain duquel il étoit sorty avec une fort grosse fiévre, & que son Medecin luy ayant voulu donner l'espérance d'une prompte guerison, il luy répondit: Je crains fort que cette maladie ne soit la derniére de ma vie; car, j'ay vû cette nuit en songe un personnage qui m'a annoncé que je mourois dans la vingt-cinquiéme année de mon âge, & l'on sceut depuis que ce Personnage étoit son pere qui luy avoit apparu, comme nous avons vû.

On dit que Montasser avoit fait tuer son pere, à cause de la haine qu'il portoit à Ali, & parce qu'il persécutoit tous ceux de sa race. Montasser luy-même avoit reçu plusieurs outrages de la main de son pere pour luy avoir declaré trop librement ses sentimens, & pour n'avoir pû dissimuler dans plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit d'Ali & de sa posterité.

Motavakkel qui reconnoissoit l'aversion que son fils avoit conceu contre luy à ce sujet, avoit accoûtumé de l'appeller non pas Montasser, nom qui signifie victorieux; mais, Montazer, nom qui signifie, celuy qui attend, & il luy faisoit entendre par cette injure, qu'il le regardoit comme un fils qui attendoit avec impatience la mort de son pere.

Les Historiens rapportent, que lorsque ce Prince visitoit au commencement de son regne, le Garde-meubles du Khalife son pere, on luy déploya d'abord une riche tapisserie des anciens Rois de Perse, dont la premiére piéce se trouva être celle qui representoit Siroés, autour duquel on lisoit ces paroles: Je suis Siroés, qui ay fait tuer mon Pere Khosroés, & qui n'ay regné que six mois; & l'on dit, que ce fut la premiére ménace que Montasser receut de la courte durée de son regne.

Mirkhond écrit, que ce Prince étoit trés liberal envers ses amis, & il en donne un exemple fort singulier qui est, qu'un de ses Officiers étant de retour d'Egypte, où il s'étoit acquité fort bien de la charge qu'il luy avoit donnée, & l'entretenant familiérement de diverses avantures qui luy étoient arrivées, luy dit, qu'il étoit retourné de ce pays-là avec une grande playe dans le cœur, pour n'avoir pas pû, faute d'argent, achepter une esclave dont la beauté étoit rare & la voix admirable. Montasser l'ayant écoûté, ne luy dit rien pour lors; mais voulant le gratifier, il commanda que l'on acheptast secretement cette fille, qu'il fit conduire dans son Palais aussi-tôt qu'elle fut arrivée.

Le Khalife voulant un jour se rejoüir, vint à railler cet Officier sur ses amours, & luy fit entendre en même temps la voix de cette fille qui étoit dans une chambre voisine. Cette voix le mit aussi-tost hors de contenance, & le Khalife luy ayant demandé la cause de son trouble, & s'il connoissoit la voix qu'il entendoit; il avoua qu'il la prenoit pour celle de l'esclave de laquelle il luy avoit parlé.

Montasser luy demanda alors, s'il avoit conservé encore de l'amour pour elle, & il luy répondit que perdant alors toute esperance de la posseder, il devoit par respect se dépoüiller de toute sorte d'inclination qu'il auroit pû avoir pour une personne qui étoit entre les mains de son Maître.

Montasser prenant la parolle luy dit fort genereusement: Je vous puis assûrer avec serment que je n'ay fait achepter cette Esclave en Egypte que pour vous seul, & que depuis le temps qu'elle a été amenée dans mon Palais, je n'ay jetté qu'un seul regard sur elle. L'effet suivit aussi-tost les paroles du Prince; car, il commanda que l'on mist entre les mains de l'Officier cette fille parée de tous les joyaux dont on l'avoit chargée pour luy être presentée.

Il arriva sous le Khalifat de Montasser qu'un Arabe qui habitoit sur une colline assez proche de la Mecque tenoit chez luy des assemblées de débauche dans lesquelles les personnes des deux sexes se mêloient indifferemment contre toutes les Loix du Musulmanisme. Cet homme fut deferé au Juge de la Mecque, lequel aprés luy avoir reproché son impudence d'avoir osé commettre & faire des impudicitez auprés d'un lieu si saint, commença à vouloir instruire son procés. On ne doutoit point de la verité du fait; car, il étoit notoire. Mais, l'on ne trouva pas un de ses complices qui voulust porter témoignage contre luy.

Le Juge bien embarassé trouva un expedient qui luy parut infaillible pour convaincre l'accusé, & ce fut de voir si les montures publiques dont se servoient ceux qui partoient toûjours d'un certain endroit pour aller dans la montagne trouver cet Arabe, feroient d'elles-mêmes le chemin qu'il falloit tenir pour y arriver. L'experience en ayant été faite, & les asnes dont on se sert principalement dans ce pays-là, ayant été droit au logis de cet

homme qui étoit assez detourné & fort difficile à trouver, le juge crut ne pas avoir besoin d'une preuve plus évidente, & fit venir l'Executeur avec ses fouets pour punir le coupable. L'Arabe qui ne manquoit pas d'esprit, inventa une assez plaisante ruse pour se sauver de ce châtiment. Il dit au Juge : Quand vous m'auriez fait écorcher avec vos foüets, ce ne seroit qu'un coupable de puni ; mais, vous couvririez par cette action toute la nation des Arabes d'un opprobre éternel ; car, l'on dira d'eux que lorsque le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celuy des asnes. La plaisanterie de cet homme fut si bien receuë, que toute l'assemblée opina qu'il fust renvoyé absous.

MORA, &, Morah. Morah Vilaïeti. C'est ainsi que les Turcs appellent le Peloponnese, que nous nommons communément la Morée. Ce nom est tiré du mot Turc, & le Turc du Grec vulgaire, Mahomet II. en fit la Conqueste à la reserve des Villes de Coron & de Modon, que Bajazet II. son fils prit sur les Venitiens, pendant qu'ils étoient unis à Louis XII. pour chasser du Milanois, Louis Sforce, dit le More, qui sollicita Bajazet à leur déclarer la guerre.

MORABETHAH, &, Morabethoun. Daulat AlMorabethah & AlMorabetheïn. La Dynastie des Marabouths, qui furent appellez depuis par les Espagnols, AlMoravides.

Marbouth, ou Morabeth, qui est le singulier de Morabethah, signifie en Arabe, une personne liée plus étroitement aux exercices de sa Religion, & que nous appellons ordinairement, un Religieux. Ce nom fut donné à une race d'Arabes qui étant sortie du pays de Hemiar, ou des Homerites, comme nos Geographes anciens les appellent, vint s'établir en Syrie du temps d'Aboubecr premier Khalife des Musulmans.

Ces gens étant passez de la Syrie en Egypte s'avancerent de-là bien avant dans l'Afrique, penetrerent jusques dans la partie la plus Occidentale de ce pays, & se cantonnerent enfin dans le desert nommé, Sahra, pour y vivre separez des autres peuples de l'Afrique, & y exercer plus librement & plus parfaitement tous les devoirs de leur Religion.

Cette nouvelle Colonie d'Arabes qui s'étendit beaucoup en peu de temps par le concours des Nations voisines, donna le nom à un peuple & à une Secte qui fut nommée d'abord, des Molthemin, ou Molathemin, à cause qu'ils portoient tous un voile sur le visage, surquoy il faut voir ce qui a été dit cy-dessus dans le titre de, Molathemiah.

La Religion de ces gens-là qui étoient d'ailleurs fort grossiers, paroît avoir été d'abord, la Chrétienne, laquelle cependant dégenera peu à peu par le commerce qu'ils eurent avec les Mahometans, & s'effaça presque entiérement de leur mémoire. Ils devinrent enfin des brigands, & ne retinrent même qu'une trés legere teinture du Musulmanisme. Car, l'on dit qu'ils n'avoient plus retenu aucune autre marque de cette Religion que la seule formule de, *la ilah illallah Mohammed Resoul allah*, c.a. Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mohammed est son Envoyé.

Il se trouva cependant parmy eux un homme de leur Nation, nommé Giauhar, lequel s'étant mis dans la Caravane de quelques autres Arabes, fit avec eux le voyage de la Mecque, & s'accompagna au retour de son pelerinage d'un Docteur nommé, Abdallah Ben Iassin, ou Bassin.

Giauhar pleinement instruit de la Loy Musulmanne par ce Docteur, se servit de luy pour l'enseigner à ceux de sa Nation, parmy lesquels il avoit acquis une grande autorité, & ce peuple grossier commençoit à l'écouter lorsqu'il ne leur parloit que du jeusne, de la priére & de la dixme de leurs biens pour les pauvres, ce qu'ils approuvoient. Mais, lorsqu'il leur dit, qu'il falloit punir de mort celuy qui en tuë un autre, couper la main à celuy qui vole, & lapider celuy qui couche avec la femme d'autruy, ils refuserent absolument de recevoir ses loix, parce qu'elles ne s'accommodoient pas à leurs manieres de vivre, & il n'y eut que la Tribu de Giauhar qui étoit cependant la plus puissante qui les reçut.

Le Docteur Abdallah Ben Iassin loua fort le zele de ceux-cy, & il leur dit que s'étant engagez d'obeïr aux Loix de l'Alcoran, ils étoient obligez de faire la guerre à tous ceux qui ne s'y soûmettroient pas, parce que ce Livre commandoit de les exterminer. Cette proposition fut reçuë agréablement par des gens qui ne demandoient qu'à tuer & qu'à piller, & ils élurent aussi-tôt un Chef pour les conduire à la guerre contre les Infideles, auquel ils donnerent le titre d'Emir AlMoslemin, de Prince des Musulmans, c. a. des Fideles. Car, ils étoient si pleins de leur nouvelle Religion, qu'ils ne parloient que de faire main basse sur tous ceux qui refuseroient de l'embrasser.

Ce Chef fut reconnu par tous ceux de sa Tribu & devint dans la suite du temps leur Souverain. Ben Schúnah & Nouaïri l'appellent Aboubecr Ben O'mar & luy donnent le surnom de, Lamethouni, à cause qu'il étoit de la Tribu de, Lamethounah, la même que celle de, Giauhar, qui est aussi surnommé par les mêmes Historiens, AlGelali.

Aboubecr accompagné du Docteur Ben Iassin se mit donc à la tête de ces nouveaux Musulmans, & marcha contre ceux qui avoient refusé de recevoir les Loix du Musulmanisme, & il arriva que le Docteur qui étoit le principal Auteur de cette guerre de Religion, fut tué dans le premier combat qui se donna entre eux. Telle fut la recompense qu'il remporta pour leur avoir préché cette nouvelle Doctrine.

Cependant Giauhar AlGelali piqué contre ceux de sa Nation sur le choix qu'ils avoient fait d'un autre que luy pour les conduire à la guerre, resolut de les quitter & d'abandonner même leur Religion. Aboubecr le fit aussi-tôt arrester, & le Conseil de la Nation s'étant assemblé pour luy faire son procés selon les Loix du Musulmanisme, il fut condamné à la mort, & il la souffrit fort patiemment, jugeant luy-même, selon la Loy à laquelle il s'étoit obligé, qu'il l'avoit meritée.

Ce fut l'an 448. de l'hegire, & de J. C. 1056. sous le Khalifat de Caïem Beemrillah le XXVI. des Abbassides qui regnoient à Bagdet. & sous celuy de Mostanser V. Khalife des Fathimites en Egypte, qu'Aboubecr Ben O'mar AlLamethouni devenu Prince souverain des Marabouts, ou, Al Moravides, commença à faire des progrés en Afrique par la prise de la Ville de Segelmesse en Mauritanie.

Ce Prince qui se qualifioit Emir AlMoslemin, ou, Prince des Musulmans, s'étant rendu Maistre de cette importante Ville, y mit pour Gouverneur de sa part, Josef Ben Tasfefin son Neveu, & pour-

suivit ses conquestes bien avant dans les Provinces le plus Occidentales de l'Afrique, jusques sur les bords de la Mer Atlantique & sur le détroit de Gibraltar. Car, ou luy, ou Josef son neveu, se rendirent Maîtres de Saleh & de Safi sur l'Ocean, & de Tangiah & Sebtah, que nous appellons aujourd'huy, Tanger & Ceuta, sur le détroit.

Cette Dynastie des Morabethoun qui eut son commencement l'an 448. comme nous avons déja dit, & qui étoit déja arrivée au plus haut point de sa grandeur l'an 462. aprés avoir chassé les Zeïrides, appellez vulgairement par nos Historiens les Zegris, qui regnoient en Afrique, fut elle-même détruite par les Moahedoun, ou AlMohades, l'an 520. de l'hegire, & de J. C. 1126. le dernier de cette Dynastie nommé, Ishak, ou Isaac frere d'Ali, & fils de Josef ayant été pris dans la Ville de Maroc par Abdalmoumen qui luy fit couper le cou. Les Arabes marquent ainsi l'année de la chute de cette Monarchie. Mais, les Historiens Espagnols & autres écrivent, que les Almoravides regnerent de deçà & de-là la Mer, c. a. en Espagne & en Afrique, jusqu'en l'an 539. & 540. de l'hegire pendant soixante & dix ans. *Voyez* les titres de, Josef Ben Tasfin, d'Abdalmoumen, & d'Ali, & d'Isaac fils de Josef Ben Tasfin.

L'on remarquera seulement icy en passant, que ce Josef duquel nous parlons, est celuy qui bâtit la Ville de Maroc l'an 462. de l'hegire, & qui conquit l'Espagne en gagnant la bataille de Za'afah, ou Zalah, prés de la Ville de *Badallos*, ou, *Badajos*, où le Roy Alphonse fut défait & tué l'an 479. de la même hegire, qui est l'an 1086. de J. C.

MORAD Beg, Prince ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton Blanc. Il étoit fils d'Iacoub Beg & petit-fils d'Uzun Hassan, ou Uzum Cassan. Il fut défait par Schah Ismael l'an 909. de l'hegire, & tué l'an 910.

MORAD Khan Ben Orkhan. C'est Amurat I. du nom fils d'Orkhan, troisiéme Sultan des Turcs qui porte le surnom de Gazi, c. a. Conquerant, à cause des grandes Conquêtes qu'il fit principalement en Europe. Car, aprés avoir élargi & pacifié ses Etats en Asie, il passa aussi-tost en Europe où Soliman Bassa son frere aîné avoit déja pris Gallipoli du vivant d'Orkhan leur pere.

Ce Sultan prit la Ville d'Andrinople l'an 762. de l'hegire, de J. C. 1360. aprés que le Gouverneur qui y commandoit l'eut lâchement abandonnée, & l'année suivante il institua la Milice des Janissaires, sur quoy il faut voir le titre de, Jegnitcheri.

L'an 791. de l'hegire qui est de J. C. 1380. ou, 1389. Amurat donnant bataille à Lazare, Despote de Servie, dans la plaine de Cosovah, que l'on appelle encore le champ des Merles, un Transfuge Chrétien qui étoit passé dans son camp, le tua d'un coup de couteau en faisant la ceremonie de luy baiser la main. Ce Sultan regna trente deux ans & laissa pour successeur son fils Bajazet I. du nom, qui fut surnommé, Ildirim, ou, le Foudre.

MORAD Khan Ben Mohammed Khan. C'est Amurat II. du nom, fils de Mahomet premier. Il fut le huitiéme Sultan des Turcs Othmanides, ou Ottomans, & commença à regner l'an 824. de l'hegire qui est le 1421. de J. C. quoyque quelques Historiens ne mettent le commencement de son regne qu'en l'an 827. à cause qu'il disputa l'Empire pendant trois ans à Duzmeh Mostafa, & à un Imposteur qui se disoit faussement être Mostafa fils de Bajazet I.

Ce Sultan fut surnommé AlMalek AlA'del, le Roy juste; parce que depuis qu'il eut défait & fait prendre ce rebelle, & qu'il se fut rendu paisible possesseur de ses Etats, il s'appliqua particuliérement à y faire fleurir la justice, & à cause qu'il fit bâtir des Mosquées, des Colleges, des Ponts, des Bains & des Caravanseras, ou Hostelleries publiques dans toutes les Villes & Provinces qu'il conquit pendant le cours de son regne qui fut de trente & un an.

L'an 833. de l'hegire Amurat II. prit la Ville de Thessalonique sur les Venitiens. En 838. Il épousa solemnellement la fille de Georges Despote de Servie, nommée, Marie, qui étoit Chétienne, & en 847. son armée fut défaite par les Hongrois à Isladin Capi, que les Esclavons appellent, Sladitza, Ville située dans les détroits du Mont Hæmus, en sorte qu'il fut obligé de venir en personne pour rétablir ses affaires. Ce fut-là qu'il conclût une tréve de dix ans, avec Ladislas Roy de Hongrie, aprés laquelle il remit sa Couronne à Mahomet II. son fils aîné.

Ladislas, comme tous nos Historiens le rapportent, ayant rompu cette tréve à la sollicitation du Pape Eugene IV. & par les pressantes instances du Cardinal Julien Cesarini, Amurat fut obligé par sa Milice de reprendre l'Empire pour marcher au devant des Chrétiens qui étoient entrez dans ses Etats avec une trés-puissante armée. Jean Hunniade Prince de Transsylvanie qui étoit tuteur du jeune Roy Ladislas & qui commandoit sous luy l'armée des Chrétiens, livra bataille à Amurat presque sur les bords du Pont Euxin, en un lieu nommé Varna, où les eaux de cette mer font comme un Etang.

Les Hongrois eurent d'abord un grand avantage dans le combat; car, les Turcs plioient déja de tous côtez, lorsque le Sultan à la tête de ses Janissaires invoqua Dieu & Jesus-Christ contre les Chrétiens qui luy avoient manqué de parole, en tirant même de son sein, l'Hostie consacrée qu'ils luy avoient donnée pour ôtage, selon Callimachus Historien Grec. La fortune abandonna aussitost les Hongrois & se tourna du côté des Turcs qui reprirent un si grand courage aprés la chute de cheval & la mort du Roy Ladislas, qu'ils obtinrent une pleine & entiére victoire sur l'armée des Chrétiens l'an 848. de l'hegire, qui commença un Dimanche 19. d'Avril de l'année 1444. de J. C.

Ce fut aprés cette Victoire si compléte qu'Amurat remit pour la seconde fois sa Couronne à son fils Mahomet. Mais, il fut obligé de la reprendre pour la troisiéme fois. Car, il fut rappellé de Magnissa, ou Magnesie, où il s'étoit retiré, par les Bassas & principaux Officiers de ses Troupes l'an 850. de l'hegire. Mahomet son fils le reçut fort bien à Andrinople, où il demeura toûjours pendant que son pere fit une expedition dans la Morée, d'où, aprés y avoir pris quelques petites Places, il retourna à Andrinople pour passer de-là en Albanie, où les Exploits que George fils de Jean Castriot, surnommé, Scander Beg, nom qui signifie, le Prince Alexandre, y faisoit, luy donnoient beaucoup de jalousie.

Mais, les affaires de Hongrie luy firent bientost quitter l'Albanie; car, Jean Hunniade qui gouvernoit ce Royaume depuis la mort du Roy La-

diflas, avoit depuis la bataille de Varna, rétabli son armée par les secours qui luy étoient venus de toutes parts, & la faisoit déja marcher d'Albe Royale vers les frontieres de la Servie. Amurat n'eut pas plûtost appris cette nouvelle, qu'il retourna à Andrinople où ayant ramassé toutes ses troupes d'Asie & d'Europe, & s'accompagnant de Mahomet son fils, il donna une seconde bataille à Jean Hunniade dans la même Plaine de Cosova, ou Champ des Merles, dans laquelle Amurat I. avoit défait le Despote de Servie, & demeura, aprés un trés rude combat, vainqueur des Hongrois, des Polonois, des Allemans & des Esclavons qui s'étoient tous unis sous les enseignes du Transsylvain.

Jean Huniade se sauva à peine des mains des Turcs aprés la déroute generale de son armée, & le Sultan retourna victorieux à Andrinople, aprés avoir fait tailler en pieces les Valaques qui avoient quitté l'armée des Chrétiens avant la bataille.

Amurat aprés avoir executé de si grandes choses mourut glorieux entre les bras de Mahomet second du nom, qu'il laissa pour successeur l'an 855. de l'hegire, & est peut-être le seul Prince qui ait quitté & repris trois fois l'Empire, à quoi il fut contraint par la milice des Janissaires, pendant trente & une année de regne.

MORAD Khan Ben Selim Khan. C'est Amurat III. fils de Selim II. qui commença son regne par faire ettrangler cinq de ses freres, l'an 982. de l'hegire qui est l'an 1575 de J. C. Il est le douziéme Sultan des Ottomans.

Il fit la guerre aux Persans & prit la Ville de Tabriz, ou Tauris sur Mohammed Khodabendeh leur Roy, l'an 992. & mourut l'an 1003. de l'hegire dans la cinquantiéme année de son âge, aprés vingt ans & huit mois de regne, laissant pour successeur Mahomet III. du nom.

MORAD Khan Ben Ahmed Khan. C'est Amurat IV. fils d'Ahmed, & le XVII. Sultan des Ottomans. Il succeda à Mostafa qui fut déposé pour la seconde fois, l'an 1032. de l'hegire & regna jusqu'en l'an 1049. qui est l'an de J. C. 1639.

On rapporte peu de choses de ces deux derniers Sultans, parce qu'ils sont trop modernes & que nos Historiens en donnent une assez ample connoissance.

MORAD Mirza. C'est le XIII. & le dernier Sultan de la Dynastie des Turcomans, dite, du Mouton blanc. Ce Sultan eut plusieurs guerres à soûtenir contre AlVend Mirza & Ahmed Ben Ogourlu, ses parens. Mais, la plus cruelle qu'il souffrit fut celle que Schah Ismaël Sofi qui étoit déja Maître d'une bonne partie des Etats des Turcomans, luy fit. Car, ce Prince chassa Morad Mirza de la Ville de Bagdet où il regnoit, l'an 908. de l'hegire.

Morad prit cependant le temps que Schah Ismaël étoit occupé dans les guerres de Perse, & rentra dans la Ville de Bagdet. Mais, Ismael s'étant enfin débarassé des affaires de la Perse vint assieger de nouveau, Bagdet. Morad ne l'y attendit pas; car, il prit de bonne heure la fuite, & s'en alla si loin, que l'on n'eut jamais plus aucune nouvelle de luy.

MORADI. C'est le nom d'un Poëte Arabe, lequel étant assis sur le bord du Nil vis-à vis du Nilometre, qui est la colomne où sont marquez les degrez de la cruë du Nil, où il composoit quelques vers, un Païsan qui crut que cet homme prononçoit quelques paroles Magiques pour empêcher le débordement de ce fleuve, & causer ainsi la sterilité du pays, le précipita tout d'un coup dans l'eau où il fut noyé.

MORAKKESCH. C'est le titre de deux Poëtes Arabes, dont l'un porte le surnom d'Akbar, c. a. Le grand; & l'autre, d'Asgar, Le petit. C'étoit l'Oncle & le Neveu. Le nom propre du premier est, Amrou Ben Sâad, & Rabiah Ben Harmalah, est le nom du dernier.

MORDAD. Ce mot qui est Persien signifie l'Ange de la Mort, c. a. cet Ange à qui Dieu a donné la commission de séparer les ames des corps. Les Juifs & les Arabes aussi-bien que les Persans & les Turcs, ont crû qu'il y avoit effectivement un Ange particulier destiné pour donner la mort à toutes les créatures vivantes. *Voyez* les titres d'Asuman, d'Azraïl, & d'Azazil.

Mordad signifie encore chez les Persans le Mois d'Aoust, & ils disent par une façon de parler Proverbiale, Mordar baafitab Mordad, c. a. un cadavre dans le mois d'Aoust, pour signifier une grande puanteur.

MORDAKHAI. Mardochée. Nom propre des Hebreux. Quand les Arabes parlent de Mardochée oncle, ou pere nourrissier de la Reine Esther, ils le nomment, Mardakhaï AlBâr, c. a. Mardochée le juste. *Voyez* le titre d'Astir.

MORG. Ce mot signifie en Persien un oiseau & une poule, de même qu'en Grec le mot d'ὄρνις.

Morg Kébir. Le grand Oiseau. C'est ainsi que les Arabes appellent cet Oiseau fabuleux, dont il est fait mention dans le Talmud, & celuy que les Persans appellent, Simorganka. *Voyez* ce titre.

MORGAB. C'est le nom d'une Riviére qui coule dans la Province de Khorassan & qui traverse le chemin entre la Ville de Herat & le Fleuve de Gihon, ou Oxus. Il est parlé souvent de cette riviere dans l'Histoire de Babur, & des autres Princes qui ont fait la guerre en Khorassan.

MORGI. Celuy qui espere, & qui tient en suspens ou differe quelque affaire.

MORGIAH, est le nom d'une Tribu des Arabes & celuy d'une Secte particuliére entre les Mahometans de gens qui sont appellez Morgioun, à cause qu'ils croyent que la Foy seule suffit sans les bonnes œuvres. Le Docteur Schâbi disoit à ses Disciples: Othbot vaïd allah v lâtekon morgian, c. a. Craignez les menaces de Dieu, & ne soyez pas de ceux qui en differant de faire de bonnes œuvres, esperent neanmoins d'être sauvez. Ce mot de, Morgi, vient de la racine, Ragia, qui signifie esperer & differer quelque chose.

Un autre Docteur nommé, Gazali, dit que les Morgiens sont ceux qui attendent que Dieu fasse en eux toutes choses: Iargioun alâmal ân allah, & qui disent que le peché ne nuit point à celuy qui croit, nient que les œuvres servent à celuy qui ne l'a pas.

MORID. Ce mot signifie proprement en

Arabe, celuy qui aime & qui désire quelque chose en general. Mais, en particulier, AlMorid, veut dire parmy les Spirituels du Mahometisme, Celuy qui aspire à la vie devote & qui se met pour cet effet sous la direction de celuy qu'ils appellent, AlMorschid, c. a. d'un autre qui prend soin de sa conduite, c. a. d'un Directeur.

Adab AlMoridin. C'est le titre d'un Livre composé, par Schaharourdi qui traite des qualitez que doivent avoir ceux qui aspirent à la vie devote & qui se rangent sous la conduite d'un Maître ou Directeur Spirituel.

MORIDI. Nag'meddin AlMoridi. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou Commentaire sur le Livre de Samarkandi, intitulé, Erschad fil gedál, c. a. Les Regles qu'il faut garder dans la Dispute des Echoles.

MORSAFI. *Voyez* le titre de Zeïneddin AlOmari.

MORSCHED. Celuy qui instruit, & qui enseigne quelque chose. C'est le titre de plusieurs Livres Arabes, & entre les autres de celuy que Temimi a composé sous le nom de, Morsched ela giauaher alagdiah v couat almofredat men aladouïát. C'est un Livre qui traite particuliérement des sucs, gommes, pierres & mineraux qui peuvent servir de nourriture & de remede.

Il semble que ce Livre porte aussi le titre d'Agradh; car, il est divisé en plusieurs, Garadh, ou Propositions & Theoremes. *Voyez* quatre Traitez du second Garadh, qui se trouvent dans la Bibliotheque Royale, num. 942.

Abdalrahman Ben Issa est aussi qualifié, Ben Morsched AlOmari. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Baraât alestihlal, c. a. Eclaircissement pour trouver les Neomenies, ou le point veritable des conjonctions de la Lune avec le Soleil. Cet Auteur mourut l'an 1005. de l'hegire.

MOROVARID & Murvarid, & quelquefois aussi Marvarid. Les Arabes, les Persans & les Turcs se servent de ce mot pour signifier les Perles. L'on pourroit croire que le mot Grec & Latin de, *Margarite*, en a été tiré. Le Geographe Persien dit que les plus belles se peschent sur le rivage de Bahr alakhdhar, c. a. de la Mer Verte, en un lieu qui s'appelle, Sokhara & dans l'Isle de Caïs.

Cette Mere verte est le Golfe Persique que l'on appelle aujourd'hui Mer d'AlCathif, à cause de la Ville de Cathif en Arabie qui est bâtie sur ses bords.

On pesche encore aujourd'huy des Perles dans cette Mer dans l'Isle de Kis & sur la coste de Bahreïn.

Le veritable nom des Perles en Arabe, est, Loulou, au singulier, & Laouali, au plurier. Les Persans les appellent aussi proprement en leur langue, Iekdaneh, c. a. Grain unique, à cause qu'il ne s'en trouve ordinairement qu'une dans chaque écaille, ou mere perle, ce qui a donné lieu aussi aux Latins de les appeller, *Uniones*.

MOROUG' aldhahab v Mâden algiauher. Les Prairies d'or, & les Mines de pierres précieuses. C'est ainsi qu'AlMassoûdi a intitulé son Ouvrage Historique & Geographique que l'on trouve trés souvent cité dans les Auteurs qui l'ont suivi, & particuliérement par Ebn AlOuardi dans le Livre qui porte le nom de, Kheridat alâgiaïb.

MORTADHA, & Mortadhi. Mortadha Billah. Celuy qui est agréable à Dieu. C'est le titre, ou Surnom d'Abdalrahman qui fut Khalife en Espagne pendant peu de temps sous le regne de, Cassem. *Voyez*, Cassem.

Les Persans donnent par excellence à Ali le titre de, Mortadha de même que celuy de Mostafa qui signifie, Choisi de Dieu à Mahomet.

MOSSAFI. C'est le nom d'un Ouvrage de Nassafi le Jeune, qui n'est proprement qu'un Commentaire sur le Poëme de Nassafi l'Ancien, qui est intitulé, Scharh lemandhoumat AlNassafi.

MOSSALAH. Les Arabes appellent ainsi une Oratoire, ou Lieu de priere autre que la Mosquée.

Mossali, est un homme qui prie, Mossalioun, les Priants, nom de certains Heretiques parmi les premiers Chrétiens qui avançoient plusieurs erreurs, & qui tenoient, que si un homme prioit & jeusnoit pendant douze années consécutives, il pourroit transporter une Montagne d'un lieu à un autre, suivant ce qui est dit dans l'Evangile, & que si aprés ce temps-là, il ne pouvoit pas le faire, il luy étoit libre & permis de vivre à sa fantaisie. Nos Historiens ont appellé ces Heretiques, *Massaliani*, qui avoient pris apparemment leur origine dans la Syrie.

MOSSAMEDOUN. C'est le nom d'un peuple, ou d'une Tribu d'Arabes qui vivoient en Afrique. *Voyez* le titre de, Moahedoun.

MOSSAMERAH. Conversation, ou, Entretien de nuit.

Mossamerat alscheïkh. C'est le nom d'un Livre dans lequel un Vieillard ou un Docteur donne des instructions à un de ses Disciples.

MOSCHABBEHOUN. Les Moschabbéens. C'est une Secte de Mahometans qui croyent que Dieu est à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en plusieurs endroits, & qui paroissent avoir tiré des Rabins, tout ce qu'ils disent de la douleur des yeux & du rugissement du Lion qui luy sont attribuez dans le Talmud. Il est certain qu'il y a plusieurs Mahometans assez grossiers pour croire que Dieu a des mains, des pieds, des yeux & des oreilles, & il y en a même qui tiennent, qu'il a une barbe noire & épaisse avec plusieurs autres attitudes qu'ils s'imaginent.

MOSCHTEREK, ou, Moschtarek. C'est le titre d'un Livre de Genealogie qui est particuliérement cité par Aboulfeda dans la Preface de sa Geographie.

MOSCHTERI. C'est le nom que les Arabes donnent à la Planette de Jupiter qu'ils surnomment aussi en terme d'horoscope, Sâad alsôud, c. a. La Fortune des Fortunes, ce que nos Astrologues expliquent par, *Fortuna major*, à cause, disent-ils, qu'il pronostique toûjours du bonheur. Ben Dokin étant un jour interrogé pourquoy la Planette de Jupiter étoit heureuse ? C'est, répondit-il, parce que les Astrologues l'ont fait telle. Hassanho almonagemoun.

Les

Les Persans appellent cette Planette, Ormozd, d'où vient nôtre mot, Oromazdes. *Voyez* ce titre. Ils luy donnent aussi le nom de, Bergis, dans leurs Ephemerides.

MOSSEILEMAH. C'est le nom propre d'un Imposteur qui s'éleva du temps de Mahomet dans une des Provinces d'Arabie, nommée, Hagiar, Pays que nous appellons aujourd'huy l'Arabie Petrée. Ce faux Prophete contrefaisoit parfaitement celuy qu'il vouloit imiter, & il étoit suivi d'une grande foule de gens qui égaloient à peu prés le nombre des Sectateurs de Mahomet.

Mahomet fut obligé de faire la guerre à Mosseïlemah, & il défit ses Troupes; mais, cela n'empêcha pas que sa Secte ne durast encore long tems dans l'Arabie, & ne donnast encore beaucoup de peine aux Khalifes Aboubekr & Omar.

Les Mahometans donnent ordinairement à Mosseïlemah, le titre de, Kedhâb, c. a. de Menteur & d'Imposteur.

MOSHAF, &, Meshaf. Ce mot qui signifie en Arabe un Livre, devient le nom particulier de l'Alcoran, quand on y ajoûte son article & que l'on dit, AlMoshaf.

Il y a cependant un Livre ancien & curieux qui est cité par Giauberi sous le nom de, Moshaf alkhafi.

MOSLAHEDDIN. Celuy qui rectifie la Loy. C'est un nom ou titre que plusieurs Docteurs & autres personnages ont porté parmy les Mahometans.

Sâdi AlSchirazi, Auteur de deux fameux Livres en Langue Persienne nommez, Bostan & Gulistan, a porté ce nom. *Voyez* le titre de, Sâdi.

MOSLEM, & Meslem. Les Mahometans appellent ainsi celuy qui fait profession de leur Doctrine & de leur Religion, qu'ils appellent d'un mot particulier, Eslam. C'est d'où vient le nom ordinaire de, Musulman, que l'on donne à ceux de leur Secte. *Voyez* le titre, d'Eslam.

C'est aussi le nom propre d'Aboul Houssaïn Ben Hegiag' Docteur de la Secte Hanbalique qui a composé un Livre de Theologie Scholastique suivant les Principes d'Ebn Hanbal son Maître, qu'il a intitulé, AlSahi, & c'est cet Ouvrage qui fait que l'on le trouve souvent cité sous le nom de, Saheb AlSahi, c. a. L'Auteur du Sahi. *Voyez* le titre de, Sahi.

Le même Livre est aussi appellé, Moslem, du nom de son Auteur, & il y a un Commentaire du même Ouvrage qui est intitulé, Scharh AlMoslem.

MOSLEMAH. C'est le surnom d'Aboul Cassem Ben A'li AlCorthobi. Ce Docteur, Arabe d'origine, étoit né à Cordouë en Espagne, & a composé le Livre intitulé, Rodbat alhakim, qui porte aussi le nom de, Medkhal altâalim, c. a. L'Introduction aux Sciences, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 965.

MOSLEMAN & Mosolman, la même chose que Moslem, & c'est d'où s'est formé le mot de, Musulman pour signifier un Mahometan.

Ce mot est proprement le plurier de, Moslem, qui est formé à la maniere des Persans, lesquels disent par exemple dans leurs Histoires, que Feridoun étoit, Padischah Mosleman, que l'on peut expliquer, Roy Fidele, ou, Roy des Fideles. Le Tarikh Montekheb dit, que du temps de Noé, il n'y avoit sur la terre que, Sekesen Mosleman, c. a. quatre-vingt Fideles, ou Musulmans.

Moslemanlik, ou, Musulmanlik se prend chez les Turcs particuliérement pour la Secte qu'ils appellent, Hanifiah, à cause qu'ils suivent dans leurs Decisions les sentimens de l'Imam Abou Hanifah Auteur de cette Secte, laquelle passe pour la premiére entre les quatre qui sont reçuës & approuvées dans le Musulmanisme.

MOSNAFEK. Surnom d'A'laeddin A'li Ben Mohammed, qui est encore surnommé, AlBasthami, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Basthâm. C'est l'Auteur de plusieurs Commentaires. Car, il en a fait un sur le Livre de Bazdadi, intitulé, Ossoul, ou, les Fondemens, ou Principes de la Loy Musulmanne.

Un autre sur le Commentaire que Sâadeddin Taftazani avoit déja fait sur l'Ouvrage de Serageddin AlSekaki, intitulé, Meftah alôloum, la Clef des Sciences, & il y a aussi un de ses Ouvrages qui porte le titre d'Anouar alahdâk, la Lumiére des yeux, qu'il dedia à Mahmoud Pacha Vizir de Mahomet II. Sultan des Turcs, sous le regne duquel il vivoit.

Le Commentaire sur le Meftah alôloum fut composé par cet Auteur dans la Ville de Larandah où il professoit publiquement l'an de l'hegire 849. dix ans ou environ avant la prise de Constantinople, & il se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 913.

On trouve encore un autre Commentaire de cet Auteur intitulé, Scharh AlErschad alhadi, c. a. Commentaire, ou Exposition sur le Livre intitulé, l'Instruction du Directeur, ou du Conducteur.

MOSTABSCHERI. Surnom de Mohammed Ben Abibekr, Auteur du Livre intitulé, Ektafa fi husn aluefa, c. a. des Avantages que la mort nous procure.

Il y a aussi un Ibrahim qui porte le même surnom, duquel nous avons un Poëme intitulé, Taïah, sur la Grammaire Arabique & sur l'Isagoge de Porphyre.

MOSTACAR Billah. *V.* le titre de Hakem II. du nom, neuviéme Khalife de la race des Ommiades en Espagne.

MOSTACFI Billah. C'est le XXII. Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Moctafi son Predecesseur.

Il fut élevé sur le Trône par Tozun qui étoit devenu avec sa Milice Turquesque le Maître absolu du Khalifat, l'an de l'hegire 333. aprés que son pere eut été déposé & aveuglé par la violence de ce Turc.

Tozun cependant mourut l'an 334. de l'hegire, & laissa pour successeur dans sa charge d'Emir AlOmara, c. a. de Lieutenant & Administrateur de l'Empire, Ben Schirzad autre Turc qui ne fut pas moins violent que luy.

Les Habitans de Bagdet ne pouvant plus souffrir le gouvernement tyrannique de Schirzad, resolurent d'appeller un des Princes de la Maison de Bûiah qui fut depuis surnommé, Moêz aldoulat, pour se délivrer des mains de ce Turc.

Moêz aldoulat qui se trouvoit pour lors dans la

Province d'Ahuaz, qui sépare l'Iraque Babylonienne de la Perse, ne se fit pas beaucoup prier. Il marcha aussi-tôt avec une grosse armée vers la Ville de Bagdet, où Schirzad ni les siens ne l'attendirent pas. Car, le bruit des armes du fils de Búiah les épouvanta si fort, qu'ils prirent tous la fuite, & Moctafi avec eux. Mais, ce Khalife ayant appris que le Buide s'étoit rendu Maître de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à apprehender du côté des Turcs, retourna aussi-tost sur ses pas pour le recevoir dans sa Capitale, & pour luy faire rendre tous les honneurs qu'il meritoit.

Ce fut alors que le Khalife Mostacfi donna au Buïde le titre magnifique de, Moêz aldoulat, qui signifie, Celuy qui fortifie l'Etat & qui le rend florissant, & il ne se contenta pas d'orner ce Prince d'un titre si éclatant, il voulut encore faire honneur a ses freres, & donna à son frere aîné qui s'étoit rendu Maistre de la Perse & de la Ville de Schiraz qui en étoit la Capitale, le titre d'A'mad ou, O'mad aldoulat, qui signifie, Le Soutien de l'Etat, & à son second frere qui commandoit dans l'Iraque Persienne dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, celuy de Rokn aldoulat, qui signifie, La Colonne de l'Etat. Et c'est sous ces trois titres ou surnoms, que les trois fils de Búiah qui devinrent tous trois de fort grands Princes, ont été connus. *Voyez* le titre de, Búiah.

Le Khalife Moctafi qui ne pouvoit assez reconnoître le grand service que Moêz aldoulat luy avoit rendu, crut qu'il devoit pour sa propre sûreté luy confier la garde des dehors de son Palais, & parcequ'il luy donnoit par ce moyen une entiére autorité, non-seulement dans ses Etats; mais encore sur sa personne même, il ordonna que son nom fust publié dans les Mosquées aprés celuy du Khalife, & que l'on battit aussi de la monnoye à son coin.

Tous ces honneurs que le Khalife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inviolablement à ses interests. Il arriva neanmoins que la bonne intelligence ne dura pas long temps entre eux. En effet, il étoit comme impossible que deux Princes demeurassent dans un même Etat avec un pouvoir égal & absolu. Ils se broüillerent ensemble dés la même année 334. & Moêz aldoulat ayant eu quelque soupçon que Mostacfi vouloit luy oster une partie de son autorité, il se saisit de sa personne, luy fit perdre la veuë, & aprés l'avoir déposé, mit à sa place Mothî fils de Moctader qui fut ainsi son successeur. *Khondemir.*

Ebn Amid rapporte, que ce Khalife ne se contentant pas du titre de Mostacfi Billah, qui signifie, Celuy qui a mis toute sa suffisance en Dieu, c. a. à qui Dieu suffit, prit encore celuy d'Imam alhakk, qui signifie, Le Souverain Pontife de la Justice, de la Verité, & de Dieu.

MOSTAKI. Ebn Mostaki. C'est le nom d'un Auteur qui a écrit contre le Livre de Gazali, intitulé, Ahia O'loum aldin. *Voyez* ce titre.

MOSTACSA fi amthal alârab. C'est le titre d'un Livre de Proverbes Arabes, composé par, Zamakhschari.

MOSTADHAHER, ou Mostedhaher Ben Moctadhi. C'est le XXVIII. Khalife de la Maison des Abbassides qui succeda à son pere Moctadhi l'an 485. de l'hegire, par l'autorité de Barkiarok fils de Malek schah Sultan de la Dynastie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puissant Prince de l'Asie.

Le Sultan Barkiarok qui étoit Maître du Khalife & du Khalifat étant mort l'an 498. de l'hegire, son frere Gaïath eddin Mohammed s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats qui devoient appartenir à Malek schah second du nom, fils de Barkiarok son neveu, & laissa vivre paisiblement, mais sans autorité, le Khalife Mostedhaher.

L'an 511. de l'hegire, le Sultan Mohammed Gaïatheddin étant mort, Mahmoud son fils qui lui succeda, trouva, dit-on, dans le trésor de son frere, onze millions de Dinars, ou, Ecus d'or, & une pareille somme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce Prince vêquit fort bien avec le Khalife lequel mourut l'année suivante âgé de quarante & un an & six mois, aprés vingt-cinq ans de regne.

Mostedhaher aimoit la justice, étoit bon Poëte, & favorisoit beaucoup les gens de lettres. On ne dit rien de ses actions militaires; car, les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains, toutes les forces & le gouvernement absolu du Khalifat. *Khondemir*, &c.

On peut remarquer seulement, que ce fut sous le regne de ce Khalife, à sçavoir l'an 492. de l'hegire, que les Historiens Orientaux marquent la descente que les Chrétiens Francs ou Latins firent dans la Terre sainte, & qui fut peut-être prognostiquée par les Astrologues qui menacerent dans cette année-là les Musulmans, d'un déluge qui n'arriva pas.

Cette année de l'hegire répond à celle de J. C. 1098. Cependant nos Historiens ne marquent cette expedition qu'en l'année 1099 C'est aussi sous le regne de ce même Khalife qu'Ebn Amid, surnommé vulgairement, ElMacin, finit son Tarikh Al-Moslemin, qu'Erpenius nous a donné sous le nom de l'Histoire Saracenique.

Mostarsched Billah succeda à Mostedhaher son pere dans la même année qui est l'an 512. de l'hegire.

MOSTA'DHEM ou Mostâzem Billah Ben Mostanser Billah. C'est le XXXVII. & le dernier Khalife de la race des Abbassides qui ait regné dans Bagdet. Il succeda à Mostanser son pere l'an de l'hegire 640. & fut reconnu pour le seul & unique Khalife ou Vicaire de Mahomet, & pour le souverain Pontife de tous les Musulmans. Car, Adhed, l'onziéme & le dernier des Khalifes Fathimites en Egypte, étoit mort dés l'an 567. sous le regne de Saladin, quoyqu'il soit vray qu'il y eust encore dans l'Occident, c. a. dans l'Afrique & dans l'Espagne quelques Princes qui prenoient le titre de Khalife. Mais, ce n'étoit qu'à l'égard de leurs sujets immediats, & non de tous les autres Musulmans qui ne regardoient pour lors que Mostâdhem pour leur legitime Khalife.

Ce Khalife que l'on compte pour le trente-septiéme des Abbassides, n'étoit cependant que le vingt-quatre ou vingt-cinquiéme en ligne directe de la posterité d'Abbas. Car, plusieurs Collateraux de cette Maison avoient joüi du Khalifat, & il fut le plus riche, le plus puissant, le plus respecté, & en même temps le plus malheureux de tous les Princes de sa race.

L'an de l'hegire 642. Nasser eddin Ben Nafedh qui étoit Vizir de Mostâdhem & qui l'avoit été de Mostanser son pere, étant décedé, le Khalife donna sa charge à Mouiad eddin A'lcami, & changea ainsi le plus fidéle de ses serviteurs contre le plus perfide de tous les Ministres. Car, ce fut

cet A'lcami qui fut la ruïne entiére du Khalife & du Khalifat.

Une grande diſpute s'étant élevée dans Bagdet l'an 650. de l'hegire entre les Sunnites & les Schiites, un grand tumulte & enſuite la ſedition la ſuivirent bientoſt. Ces Sunnites ou Traditionnaires ſont reputez, comme Orthodoxes parmy les Mahometans, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali ſont regardez, comme Heterodoxes ou Herétiques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partageoient toute la Ville. Aboubekr fils du Khalife protegeoit les premiers, & le Vizir avoit de grandes liaiſons avec les autres.

Il arriva qu'Aboubekr ne pouvant plus ſouffrir les ſéditions frequentes que les Schiites ou Partiſans d'Ali excitoient dans la Ville, vint un jour à main armée ſe ſaiſir des principaux Chefs de la Secte d'Ali dont il remplit les priſons. Cette action déplut ſi fort à Mouiadeddin qu'il reſolut de vanger ceux qu'il croyoit perſecutez injuſtement, & conçut en même temps le cruel deſſein de faire perir tous ceux de la Maiſon des Abbaſſides qu'il tenoit pour Auteurs, ou Complices de cette perſecution.

L'année ſuivante qui fut la 651. de l'hegire, Holagou Empereur des Mogols ou Tartares ayant deſſein de pouſſer ſes conqueſtes vers l'Occident & vers le Septentrion, & attaquer la Thrace, la Ruſſie & la Pologne, Naſſireddin ce fameux Mathematicien de l'Orient qui avoit quitté le Khalife pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, vint trouver le Tartare, & le portant à changer de reſolution, le pouſſa à tourner du côté du Midi.

Holagou ſuivit le Conſeil de Naſſireddin & ſongea deſlors à attaquer le Khalife même dans la Ville de Bagdet, que l'on luy avoit repreſenté être ſans défenſe. Ce grand Capitaine diſſimula cependant aſſez long-temps ſon deſſein. Car, depuis l'an 654. de l'hegire juſqu'en l'an 656. il fit faire tant de marches & de contremarches à ſon armée, que l'on ne pouvoit point juger de quel côté elle devoit fondre.

Le Vizir Mouiadeddin ayant penetré par le moyen de ſes Emiſſaires la reſolution des Tartares, ſe ſervit de cette occaſion pour perdre ſans reſſource ſon Maître avec toute ſa famille, & vanger par-là la Secte qu'il favoriſoit, des outrages qu'elle avoit ſoufferts. Pour faire reuſſir ſon mauvais deſſein, il conſeilla par une perfidie ſans exemple au Khalife de licencier ſes troupes, comme luy étant inutiles dans un temps auquel il étoit craint & reſpecté par tous les Rois & par tous les Princes du Muſulmaniſme, qui ſe qualifioient tous Serviteurs & Eſclaves de ſon heureuſe & ſublime Porte. Il ajoûtoit qu'il n'avoit rien à apprehender non plus du côté des Tartares, leſquels paroiſſoient vouloir tourner leurs armes plûtoſt vers le Septentrion qui étoit plus à leur bienſeance, que du côté du Midi.

Moſtâdhem qui aimoit l'argent, écouta avec plaiſir un conſeil qui flattoit ſa paſſion & qui le déchargeoit d'une dépenſe exceſſive qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien de ſoixante & dix mille hommes qu'il avoit ſur pied. Ce miſerable Prince ſe trouva ainſi deſarmé dans le temps qu'il devoit plûtoſt ſonger à augmenter le nombre de ſes Troupes, qu'à les reformer. Et abandonnant tout-à-fait les affaires de la guerre, il ſe livra entiérement à la joye & aux plaiſirs.

Le Vizir ſur qui le Khalife ſe repoſoit entiérement de toutes choſes, & auquel il avoit confié entiérement le Gouvernement de ſes Etats, pour comble de ſa trahiſon, diſperſa tous les Chefs & Officiers des Troupes en divers lieux éloignez de Bagdet, & donna avis en même temps par un Exprés à Holagou, de la facilité qu'il trouveroit à ſe rendre Maiſtre de la Ville Capitale & de la perſonne du Khalife, s'il faiſoit marcher ſon armée de ce côté-là.

Le Tartare ſur cet avis, partit des environs de la Ville de Hamadan ſans que l'on ſçut de quel côté il devroit tourner, & tomba tout d'un coup ſur l'Iraque Babylonienne qui eſt la Province où la Ville de Bagdet eſt ſituée. A cette nouvelle les principaux Seigneurs de la Cour repreſenterent vivement au Khalife, qu'il étoit temps qu'il quittaſt ſes débauches & penſaſt ſerieuſement à ſes affaires. Mais, le Vizir conduiſant toûjours ſourdement la trame de ſa trahiſon, faiſoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun riſque; & que quand bien même les Mogols & les Tartares unis enſemble ſeroient entrez dans la Ville, les femmes & les enfans ſeuls ſeroient capables de les aſſommer tous à coups de pierres, de deſſus les terraſſes de leurs maiſons.

Le Khalife s'entretenoit de ces folles eſpérances que luy donnoit ſon Vizir, lorſqu'il apprit que Holagou avoit détaché de ſon armée, Sougougiak & Mangou avec un nombre conſidérable de Troupes qui avoient pris le chemin du deſert pour s'approcher de plus prés de Bagdet. Il fallut donc enfin que le Khalife ſongeaſt malgré luy à la guerre, & deux d'entre les Officiers Generaux du Khalife, nommez Fatheddin & Megiahededdin ſe mirent à la tête de dix mille hommes pour aller reconnoître les ennemis.

L'Armée du Khalife rencontra les Mogols campez le long du Degiaïl, c. a. le petit Tigre, & qui n'eſt proprement qu'un bras de la Riviére que les Arabes appellent Digelah, qui eſt le Tigre. Il ſe donna un trés-rude combat entre les deux armées auprés de ce fleuve, ſans que l'avantage demeuraſt à aucun des deux partis pendant tout le jour. Mais, les Mogols ayant travaillé toute la nuit ſuivante à couper une des digues de l'Euphrate proche duquel l'armée du Khalife s'étoit mal poſtée, cette armée ſe trouva tellement incommodée par les eaux de ce grand fleuve qui l'inondoit, qu'elle demeuraſt ſans aucune défenſe; de ſorte que la plus grande partie de ces Troupes fut ſubmergée, & que tout ce qui échapa de l'eau paſſa par le fil de l'épée des Tartares.

Megiahed ſe ſauva à grand peine luy ſeul & retourna à Bagdet, où le Khalife ne ſçut pas plûtôt ſon arrivée, que n'ayant encore rien appris de la défaite de ſon armée, il s'écria par trois fois: Dieu ſoit loüé, Megiahed eſt en bonne ſanté.

Pendant que les Troupes du Khalife s'avancerent pour aller audevant des Tartares qui avoient pris la route du deſert pour s'approcher de Bagdet, Holagou arriva d'un autre côté avec le gros de ſon armée, & parut tout à coup aux portes de Bagdet, de ſorte que cette grande Ville ſe trouva aſſiegée dans le temps qu'elle y penſoit le moins. Ce ſiege dura deux mois entiers ſans que le Khalife s'en fuſt preſque apperçu. Car, il continua toûjours de vivre dans ſes deſordres ſans prendre aucune connoiſſance de ſes affaires. Les Perſans pour exprimer l'état auquel ſe trouvoit cette grande Ville & la ſecurité dans laquelle ſes habitans vivoient, diſent que le four s'y chauffoit ſoir & matin à l'ordi-

naire : Her rouz ez Sabah tá ſcham tannour rezm ghermi boud.

Holagou cependant preſſoit extrémement la Ville, & elle étoit ſur le point d'eſtre forcée, lorſque le Vizir A'lcami cet ennêmi domeſtique plus dangereux que les Tartares mêmes, ſortit à cheval de la Ville, accompagné de ſes deux enfans & de pluſieurs de ſes amis. Il vint droit au Camp des ennemis, & alla trouver l'Ilkhan, c'eſt le titre que portoit Holagou, dans ſa tente. Ce Prince le reçut honneſtement, luy accorda à luy & à ſes enfans la liberté; mais, il retint priſonniers tous les autres qui l'avoient ſuivi, & peu de temps aprés, il fit donner un aſſaut general à la Ville qui n'avoit plus aucune défenſe, & y entra victorieux avec ſon armée.

Bagdet fut donc priſe au mois de Sefer l'an 656. de l'hegire qui répond à l'an 1258. de J. C. & fut miſe à feu & à ſang par les Tartares qui firent le pillage d'une infinité de richeſſes qui s'y trouvoient. Car, cette Ville étoit alors la plus puiſſante & la plus riche qui fuſt connuë dans l'Univers.

Le Khalife Moſtâdhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ſes enfans, il fut deliberé quelque temps ſur ce que l'on feroit de ſa perſonne, & il fut enfin reſolu qu'il ſeroit empaqueté dans un feutre lié fort étroitement, & traîné en cet état par toutes les ruës de la Ville, où il expira en fort peu de temps. Son fils qui luy étoit reſté de deux qu'il avoit, fut mis à mort. Car, l'autre avoit été tué à une des portes de la Ville qu'il défendoit courageuſement.

Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Muſulmans, & le terme de leur Khalifat qui avoit commencé aprés la mort de Mahohomet, dans la perſonne d'Aboubekr l'onziéme année de l'hegire, & qui étoit demeuré dans la Maiſon des Abbaſſides pendant l'eſpace de 520. ans.

Moſtâdhem mourut à l'âge de quarante ſix ans aprés en avoir regné dix-huit & quelques mois. Il n'eut point de ſucceſſeur. Car, quoyque quelques années aprés ſa mort, Bibars Sultan des Mamelus en Egypte ait voulu relever cette Maiſon en faiſant déclarer Moſtanſer qui ſe vantoit d'en être, pour Khalife, ce Perſonnage ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. *Khondemir.*

Quoyque ce dernier Khalife ait été un Prince de fort peu d'eſprit & ſans conduite; cependant, il a regné avec plus de faſte & de magnificence qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs. Comme il étoit fort avare, il avoit ajoûté des richeſſes infinies aux tréſors que ſes Ancêtres luy avoient laiſſez, & ſon orgueil fut ſi grand, que les plus grands Princes d'entre les Muſulmans n'avoient pas l'entrée facile auprés de luy.

L'Auteur du Livre intitulé, Vaſſaf, rapporte que ce Khalife avoit fait poſer une pierre qui ſervoit de ſeuil à la Porte de ſon Palais, laquelle étoit reſpectée par les Muſulmans autant que la fameuſe Pierre noire du Temple de la Mecque. Au plus haut de cette Porte, il y avoit une piéce de velours noir attachée qui pendoit en bas juſqu'à la portée d'un homme, & que les plus grands Seigneurs luy faiſoient leur Cour en s'arrêtant au dehors du Palais auquel ils rendoient des honneurs preſque divins, en ſe frottant les yeux & le front ſur la pierre & ſur l'étoffe, & les baiſant avec grande humilité pour luy rendre hommage.

Lorſque ce Khalife ſortoit de ſon Palais, il portoit ordinairement un maſque ou un voile ſur ſon viſage, pour s'attirer un plus grand reſpect des peuples qu'il n'eſtimoit pas dignes de le regarder, & dont la foule neanmoins étoit ſi grande, que les ruës & les places étoient trop étroites, & que l'on loüoit fort cherement les feneſtres & les balcons des maiſons qui étoient ſur le chemin par où il devoit paſſer. *Nighiariſtan.*

Il y a apparence que les Tartares choiſirent le genre de mort qu'ils luy firent ſouffrir, pour le punir du faſte trop inſolent qui l'avoit porté à éxiger ce reſpect trop outré que luy rendoient les Muſulmans.

MOSTADHI Beemrillah Ben Moſtanged Billah. C'eſt le XXXIII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides qui ſucceda à ſon pere Moſtanged l'an de l'hegire 566. de J. C. 1170. On remarque touchant ce Khalife qu'il a été le ſeul qui ait porté le nom de Haſſan, aprés le fils aiſné d'Ali qui portoit le même nom, & que ce ſecond Haſſan imita parfaitement les vertus du premier & particulierement ſa liberalité, diſtribuant en fort peu de tems les grands tréſors que ſon pere avoit amaſſez.

Cothbeddin Kimar General des Troupes du Khalife avoit pris une ſi grande autorité qu'il diſpoſoit de beaucoup de choſes ſans la participation de Moſtadhi. Ce Prince qui avoit pour Vizir un trés habile homme nommé Zehir Ben A'tthar, duquel il ſuivoit pour l'ordinaire les Conſeils, s'oppoſa le plus qu'il put aux entrepriſes de Kimar.

Ce General ne pouvant ſouffrir la fermeté du Vizir qu'il ſçavoit être l'Auteur de toutes les reſolutions vigoureuſes qui ſe prenoient contre luy, voulut ſe ſaiſir de ſa perſonne, & fit inveſtir ſa maiſon par les Troupes qu'il commandoit. Le Vizir qui eut avis de l'entrepriſe du General ſe ſauva dans le Palais du Khalife & abandonna ſa maiſon au pillage de cette ſoldateſque mutinée.

Le General ayant manqué ſon coup, crut qu'il ne devoit pas en demeurer là. Il fit avancer ſes gens vers le Palais du Khalife qu'il croyoit pouvoir intimider & tirer par ce moyen le Vizir de ſes mains. Mais, auſſi-toſt que Moſtadhi eut entendu le bruit que faiſoient les gens de Kimar, il parut ſur un balcon de ſon Palais, & dit au peuple qui s'y tenoit tumultueuſement aſſemblé au bruit que les gens de Kimar avoient excité: Vous voyez aſſez, mes Enfans, l'inſolence de Kimar, & de quelle maniére, outrepaſſant les bornes du pouvoir que je luy ay donné, il entreprend tous les jours ſur mon autorité. C'eſt-pourquoy, pour le punir de ce nouvel attentat, je vous abandonne tous ſes biens, & je me reſerve ſeulement le châtiment de ſa perſonne.

Le peuple n'eut pas plûtoſt oüi les paroles du Khalife, qu'il quitta le Palais & courut vers la maiſon du General. Celuy-cy fit retourner auſſi les Troupes pour garantir ſa maiſon du pillage. Mais, le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne leur put reſiſter. La maiſon du General fut forcée & pillée, & il fut obligé luy-même de faire faire une bréche dans la muraille de ſon logis pour ſe ſauver & pour gagner la Ville de Moſul, où il mourut peu de temps aprés.

Moſtadhi mourut auſſi l'an de l'hegire 575. aprés avoir rendu la juſtice à tous ſes ſujets, & fait fleurir les Arts & les ſciences dans ſes Etats pendant un regne de neuf ans & dix mois.

Ce fut ſous le Khalifat de Moſtadhi que finit celuy des Fathimites en Egypte; de ſorte que l'au-

thorité legitime fut reunie dans sa seule personne, ce qui arriva aprés que le Sultan Noureddin & Saladin son General, se furent rendus maîtres de la Syrie entiére & de toute l'Egypte. *Voyez* les titres de, Noureddin, & de, Saladin.

Nasser succeda dans la même année à son pere Mostadhi par le credit de Zehireddin Ben A'tthar son Vizir, qui fut cependant mal récompensé de ses soins.

MOSTAFA. Ce mot qui signifie, Choisi particuliérement de Dieu, se donne par excellence à Mahomet, & est devenu cependant le nom propre de plusieurs Personnages, aussi-bien que celuy de, Mohammed.

MOSTAFA Khan Ben Mohammed Khan. C'est Mostafa, Sultan des Turcs Ottomans, fils de Mahomet III. & frere d'Ahmed, ou, Achmet son Prédécesseur.

Il succeda à son frere Ahmed l'an 1026. de l'hegire; mais, il fut dépossedé trois mois aprés pour faire place à Othman II. du nom son neveu, qui étoit fils d'Ahmed.

Il est le quinziéme Sultan de la Maison des Ottomans, & il fut remis sur le throsne aprés la mort d'Othman son neveu qui fut étranglé par les Janissaires aprés quatre ans & quatre mois de regne, l'an 1031. de l'hegire. Il ne regna cependant qu'un an & quatre mois. Car, il fut deposé pour la seconde fois, l'an 1032. & eut pour successeur un autre de ses neveux nommé, Morad Ben Ahmed, qui est Amurat IV. du nom.

MOSTAFA Schâer. Mostafa le Poëte. Cet Auteur qui porte le titre d'Emir, a composé un Livre intitulé, Tohfat alsolaha, c. a. Present fait aux Gens de bien. C'est une Traduction Persienne du Livre de Gazali, intitulé, Aïohâ alueled, qui est un Traité Moral & Ascetique.

MOSTAFA Tchenkgi. C'est le nom d'un celebre joüeur d'instrumens de Musique parmi les Turcs.

MOSTA'IN Billah Ben Mohammed, Ben Môtassem Billah. C'est le XII. Khalife de la race des Abbassides qui fut élevé au Khalifat l'an de l'hegire 249. au préjudice de Môtaz frere de Montasser, & fils de Motavakkel, à qui il appartenoit par droit de succession.

Mostâïn n'étant que petit-fils du Khalife Môtassem Billah, ayant pour luy la faction des Turcs qui étoit devenuë trés puissante par le credit que Búga Kebir, Búga Saghir, Vassif & Bagher leurs Chefs avoient acquis dans tout l'Empire, le parti de Môtaz fut bientost abbatu & détruit entiérement; de sorte qu'il se trouva en fort peu de temps le paisible possesseur de tous les Etats de ses Prédecesseurs, & reconnu luy seul pour le veritable & legitime Khalife.

L'an 250. de l'hegire, Iahia Ben O'mar Prince de la race d'Ali s'étant soûlevé contre le Khalife Mostaïn fit revolter la Ville de Coufah, & grossit en peu de temps son party de beaucoup de gens dans l'Iraque Arabique. Mais, Mohammed fils d'Abdallah, & petit fils du grand Capitaine Thaher, & par consequent Prince de la Dynastie des Thaheriens, qui pour lors étoit General des armées du Khalife, appaisa bientost les troubles de cette Province par la mort du Chef des Rebelles qu'il tua luy-même dans un combat.

Dans la même année un autre Chef de la Maison d'Ali, nommé Hassan Ben Iezid, qui prenoit le titre d'AlDâï elalhakk, qui signifie, Celuy qui invite les gens à suivre la verité & le bon droit, se revolta avec un plus heureux succés dans la Province de Thabarestan. Car, il demeura Maître de cette Province qu'il avoit enlevée au Khalife pendant le cours de dix-neuf années entiéres, & la laissa par heritage à son frere Mohammed Cassem qui luy succeda & qui en jouit paisiblement dix-huit ans entiers, comme l'on peut voir ailleurs.

L'an 251. de l'hegire, la division s'étant mise parmy les Turcs qui s'étoient rendus Maîtres absolus de toutes les forces du Khalifat, & avoient acquis par ce moyen tout pouvoir auprés du Khalife, & Bagher, l'un de leurs principaux Chefs, poursuivant auprés du Khalife quelque prétention qu'il avoit contre Vassif, le Khalife favorisa le parti de celuy-cy. Bagher fort irrité de cette préférence, assembla ses amis & les exhorta à se défaire de Vassif, & à dépossédér Mostâïn pour élever à sa place un autre Khalife qui leur fust plus favorable.

Le Khalife ayant découvert cette Conjuration, fit arrêter Bagher dans le Palais Imperial, ce que les Turcs de son party ayant appris, ils prirent les armes sous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ses ennemis. Ces mutins le presserent si fort sur ce point qu'il fut obligé de tenir Conseil avec Vassif & Búga autres Chefs de cette Milice, sur ce qu'il y avoit à faire, & ceux-cy qui étoient interessez à la perte de Bagher leur ennemy, luy conseillerent de s'en défaire.

Mostâïn ayant donc fait mourir Bagher, crut qu'il appaiseroit par cette execution les seditieux qui n'auroient plus rien à luy demander. Mais, il arriva tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé. Car, les Turcs devenus encore plus furieux depuis la punition de leur Chef, se mirent à piller la Ville, & menaçoient déja de mettre le feu au Palais Imperial, si on ne leur livroit entre les mains, Vassif & Búga qui étoient les Auteurs du meurtre commis en la personne de leur General.

Vassif & Búga se voyant reduits à cette extremité, ne trouverent point de meilleur expédient que d'enlever Mostâïn & de le mener à Bagdet, cette sédition étant arrivée dans la Ville de Samarah qui est la même que Sermenraï, où les Khalifes faisoient leur residence ordinaire depuis le regne du Khalife Môtassem. Aussi tôt que les seditieux apprirent que le Khalife avoit esté enlevé, ils se repentirent de la violence qu'ils avoient commise, & luy envoyerent des Deputez pour le prier de retourner à Samarah.

Mohammed fils d'Abdallah duquel il a été déja parlé, qui étoit pour lors Gouverneur de la Ville de Bagdet, fut ravi d'avoir le Khalife entre ses mains, de sorte qu'il reçut trés mal ces Deputez & les obligea même à s'en retourner chez eux sans avoir vû le Khalife. Les Turcs irritez de ce mépris, reprirent les armes, déposerent de leur propre autorité, Mostâïn, & mirent sur le thrône, Môtaz frere de Montasser, auquel, comme il a déja été dit, la dignité de Khalife appartenoit par droit de succession,

Môtaz ne fut pas plûtost élevé sur le thrône des Khalifes, qu'il leva des Troupes & envoya son frere Mouaffec à la tête d'une grande armée pour assieger Mostâïn & tous ceux de son party dans la Ville de Bagdet. Ce Prince se trouvant pressé par les assiégeans, délibera assez long temps quel par-

ti il devoit prendre. Mais, les Turcs qui étoient auprés de luy, sans attendre la resolution, commencerent à traiter leur accommodement particulier avec le nouveau Khalife, & Mohammed Ben A'bdallah le Thaherite Gouverneur de la Place, écrivit même à Môtaz, que s'il vouloit bien luy laisser son Gouvernement & promettre solemnellement de conserver la vie à Mostâïn, il feroit ensorte, de concert avec les Turcs, que ce Prince se démettroit volontairement du Khalifat & s'abdiqueroit luy même.

Môtaz accepta ce party & le Traité ayant été conclu & signé l'an 252. de l'hegire, Mohammed Ben A'bdallah, & les Turcs Vassif & Búga, obligerent Mostâïn à se démettre du Khalifat en faveur de Môtaz, & à se contenter de mener une vie privée dans le Palais magnifique que Hassan Ben Sohal avoit fait bâtir dans Bagdet, qui luy fut assigné pour demeure.

Môtaz cependant faisoit garder soigneusement Mostâïn dans ce Palais, & quelque soupçon luy étant venu sur sa conduite, il le fit venir auprés de luy dans la Ville de Samarah, où le Vizir Sâïd auquel il le recommanda, s'en défit bientost. Ainsi ce Prince ne regna que trois ans & neuf mois, selon le rapport de Khondemir.

MOSTAIN Billah. C'est un autreKhalife qui étoit de ces pretendus Abbassides que les Mamelus avoient établis en Egypte. Celui-cy fut élevé cependant par les Circassiens à la dignité Royale, & prit la qualité de Sultan l'an 815. de l'hegire. Mais, il ne la conserva que six ou sept mois, aprés lesquels les Circassiens mêmes le déposerent & remirent dans leur Nation la Couronne que ce Khalife avoit usurpée. *AlGianabi.*

MOSTAKHALES. Livre de Doctrine legale des Musulmans sur lequel Samarkandi a fait une espece de Commentaire qu'il a intitulé, Moltaketh. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 721.

MOSTAKHREG'. C'est le titre d'un Livre de, Hadiths, ou, Traditions Musulmannes, composé par Abou Nâïm A'li AlMoslem.

MOST A'LI Billah. C'est le nom d'un Khalife Fathimite d'Egypte qui succeda à son pere Mostanser Billah l'an 488. de l'hegire, & regna jusqu'en l'an 495. Les Astrologues de son temps prédirent un déluge universel; mais, il n'y eut qu'un torrent débordé auprés de la Mecque.

Aprés la mort de ce Khalife qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, Berar son frere se saisit de la Ville d'Alexandrie où il se fit proclamer Khalife sous le nom de Mostafa Ledin illah. Mais, le General des armées d'Egypte nommé, Afdhal, le défit bientost, & fit proclamer Khalife Ali Aboul Mansor fils de Mostâli, qui n'avoit encore atteint que l'âge de cinq ans & luy fit prendre le titre, d'Amer Beemrillah; ou, Beahkhâm illah. *Ebn Amid. Ben Schúnah,*

MOSTANGED Billah. C'est le XXXII. Khalife de la Maison des Abbassides qui succeda à son pere Moktafi qu'il avoit déclaré son unique heritier en l'an 555. de l'hegire.

Abou Ali son frere voulut d'abord le déposseder, & entreprit même sur sa vie, ayant suborné des femmes du Palais Imperial qui devoient le poignarder. Mais, Mostanged ayant eu avis de ce qui se tramoit contre luy, fit emprisonner son frere avec sa mere qui étoit de la conspiration, & il fit jetter dans la Riviére du Tigre, les femmes qui étoient gagnées pour le massacrer.

Ce Khalife fut si grand amateur de la justice qu'ayant fait mettre en prison un Calomniateur, & un des Grands de sa Cour luy ayant offert la somme de deux mille écus d'or pour la délivrance de ce prisonnier, il luy dit: Mettez-moy entre les mains un autre homme qui ait toutes les mauvaises qualitez de ce prisonnier, & je vous en feray compter dix mille. Car, je souhaite extrémement de purger mon Etat de cette peste.

Mostanged mourut l'an 566. de l'hegire aprés avoir regné dix ans & un mois, & eut pour successeur Mostadhi Billah son fils. *Khondemir.*

MOSTANSER Billah. C'est le XXXVI. Khalife de la Maison des Abbassides qui étoit fils de Dhaher son prédecesseur, & qui fut proclamé l'an de l'hegire 623.

Tous les Historiens conviennent que ce Khalife surpassa tous ses prédecesseurs en Clemence & en Liberalité. Il fit bâtir plusieurs édifices publics pour la commodité de ses sujets, & entre les autres le fameux College qui est appellé de son nom, AlMadrasah AlMostanseriah, dans lequel il avoit un appartement & une galerie qui joignoit les Ecoles, où il venoit tous les jours pour apprendre tout ce qui se passoit dans son College, & d'où il entendoit souvent par des jalousies, les disputes des Docteurs & de leurs Disciples.

Ce même Khalife faisoit souvent dresser dans la Ville de Bagdet un grand nombre de Tables fort bien servies, principalement au mois de Ramadhan pendant la nuit, qui est le seul temps auquel les Musulmans peuvent manger & boire, à cause du jeusne qu'ils pratiquent tous les jours de ce Mois-là. Un chacun étoit bien reçu & bien traité.

Mirkhond & Khondemir rapportent que ce Khalife étant un jour monté à la plus haute galerie de son Palais, il vit que la plupart des terrasses des maisons de la Ville étoient garnies de diverses sortes d'habits, & en ayant demandé la raison à son Vizir, celuy-cy répondit, que les Habitans de Bagdet exposoient ainsi leurs habits qu'ils avoient fait laver pour les sécher au soleil, à cause du Bairam qui est leur feste solemnelle qui approchoit. Mostanser entendant ce discours dit au Vizir: Je ne croyois pas que les Bourgeois de Bagdet fussent si pauvres, ni qu'ils fussent obligez de faire laver leurs vieux habits, faute de neufs pour celebrer la feste; & en même temps il commanda que l'on employast une trés grande somme d'or pour en faire des balles d'arbalestes, que luy & les siens tiroient de la galerie de son Palais, sur toutes les terrasses de la Ville où il voyoit des habits étendus au soleil.

Cette grande liberalité a fait dire aux Auteurs de la vie de ce Khalife, qu'il avoit distribué en moins de vingt ans les trésors que ses prédécesseurs avoient amassez pendant l'espace de cinq cent ans.

Le Tarikh AlAbbas, ou la Chronique des Abbassides rapporte, que ce Khalife visitant un jour son Thresor avec un de ses plus familiers, trouva une cisterne pleine d'or & d'argent, & dit aussitost à celuy qui étoit present: Plust-à Dieu que je vécusse autant qu'il faut, pour employer tout cet or & tout cet argent. Celuy qui l'accompagnoit

entendant ces paroles, se prit aussi-tost à rire, & le Khalife luy en demandant la cause, il luy répondit : Je me souviens, Seigneur, qu'accompagnant un jour le Khalife Nasser vôtre Ayeul en ce même lieu, il manquoit deux brasses que cette cisterne ne fust pleine, ce que Nasser ayant apperçu, il dit : Plût à Dieu que je pusse assez vivre pour achever de la remplir. C'est cette diversité de sentimens qui a excité en moy le ris qui m'est échapé, lorsque j'ay consideré, que Nasser ne songeoit qu'à la remplir, & que vous ne pensez, Seigneur, qu'à la vuider.

Ce fut sous le Khalifat de Mostanser que les Mogols entrerent dans les Provinces des Musulmans. Cette irruption fut une grande menace pour les Khalifes & pour la Ville de Bagdet qu'ils prirent seize ans aprés la mort de ce Khalife qui finit son regne l'an 640. de l'hegire dans la cinquante & uniéme année de son âge, laissant son fils infortuné Mostâdhem son successeur.

MOSTANSER Billah. C'est le surnom que prit Ahmed Ben Dhaher lorsqu'il fut déclaré Khalife en Egypte par les Mamelus.

Quelques Arabes ayant amené au Caire en Egypte l'an de l'hegire 659. de J. C. 1260. un Personnage nommé Ahmed, qu'ils disoient être fils naturel & legitime du Khalife Dhaher Ben Nasser l'Abbasside, & s'être sauvé heureusement de la Ville de Bagdet, lorsqu'elle fut prise & saccagée par les Tartares, Bibars surnommé, AlMalek AlDhaher IV. Sultan de la premiére Dynastie des Mamelus en Egypte, convoqua une assemblée generale en forme de Concile de tous les Imams & Docteurs du Mahometisme tant de la Syrie que de l'Egypte, pour déliberer sur l'état & sur la personne de cet Ahmed.

Cet homme étoit fort brun de visage & ne paroissoit point dans son exterieur être du sang des Abbassides. Cette grande Assemblée néanmoins, aprés avoir entendu plusieurs témoins, & examiné soigneusement les mémoires de la famille des Abbassides, prononça sous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit par sa naissance & par la mort de Mostâdhem le legitime & veritable Khalife des Musulmans, & luy donna le surnom de Mostanser Billah, qui signifie en Arabe, Celuy qui attend tout son secours de Dieu.

Le Sultan Bibars fut le premier qui luy rendit hommage, & qui se chargea de luy fournir un équipage convenable à sa dignité, qui luy cousta, dit-on, jusqu'à un million d'écus d'or. De sorte que le peuple à qui il en avoit cousté cher pour se mocquer de la dépense excessive que le Sultan avoit faite pour Ahmed, appelloit ce nouveau Khalife, AlZerabini, c. a. Le Khalife aux écus d'or.

Mostanser Billah ayant été ainsi installé, fut reconnu pour le premier Khalife de la seconde Dynastie des Abbassides, & le Sultan Bibars le mena avec luy dans l'expedition qu'il fit en Syrie, le faisant respecter par tout comme le souverain Pontife des Musulmans, & non content des honneurs qu'il luy faisoit rendre par tous ses sujets, il entreprit de le remettre dans la Ville de Bagdet en possession du thrône de ses Ancêtres. Pour cet effet, il luy donna des Troupes avec un de ses Generaux, & il étoit déja en marche, lorsque les Tartares qui eurent la nouvelle de cette équipée, luy ayant coupé le chemin, l'envelopperent avec tout son équipage & le firent mourir.

Cependant, ce Khalife n'a pas laissé d'avoir des Successeurs en Egypte. Mais, ils n'y faisoient que les fonctions qui regardoient la Religion Musulmanne sans aucun pouvoir temporel sur les Etats des Mamelus qui les créoient & déposoient à leur gré. Le dernier de ses Successeurs fut Motavakkel, que Selim I. Sultan des Turcs trouva en Egypte, aprés qu'il en eust fait la conqueste, & il le mena avec luy à Constantinople. *Voyez* le titre particulier de ce Motavakkel. *Ben Schühnah.*

MOSTANSER Billah Abou Temim Al-Fathemi. C'est le nom du V. Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Il succeda à son pere Dhaher, à l'âge de neuf ans l'an de l'hegire 427. & regna soixante années avec une prudence & moderation extraordinaire qui luy firent dissiper plusieurs conjurations ; de sorte qu'il laissa pour successeur son fils Ahmed AboulCassem, surnommé, Mostâli, qui commença son regne l'an 487. de la même hegire.

Ce Khalife étoit fort bon Poëte, & Ebn Amid rapporte de ses vers qu'il écrivit pour répondre à son Vizir, sur le sujet de la punition de quelques seditieux ausquels il jugea devoir pardonner, contre l'avis de ce Ministre.

MOSTAOUAGEB almehâmed fi scharh khatem Abi Hamed. C'est le titre d'un Commentaire sur le Khatem de Gazali. *Voyez* le titre de, Khatem.

MOSTA'RAB, &, Mottârab. Un Arabe mestif, ou meslé. C'est ainsi que les Arabes appellent ceux d'entre eux qui ne sont pas descendus de leurs anciennes Tribus, tels que sont les Ismaëlites qui se joignirent aux veritables descendus d'Iârab fils de Cahtan, ou, Ioctan.

On appelle aussi de ce nom, les Arabes qui se sont meslez avec les Nations étrangeres qu'ils ont subjuguées ; & c'est d'où vient le nom Espagnol de Moçârab, & non pas de, Mixtarab, ni de, Múza Gouverneur de la Mauritanie.

MOSTARACAH, ou plûtost, Mostarecah. C'est ainsi que les Arabes appellent les cinq jours que l'on ajoûte à la fin des douze mois de l'année solaire des Egyptiens & des Persans dont tous les mois sont également de trente jours. Les Grecs ont appellé ces jours, ἐπαγόμεναι ἡμέραι, c. a. Jours ajoûtez, au contraire des Arabes dont le mot signifie des jours dérobez, aïam almostaracah.

Ces cinq jours qui sont ajoûtez pour faire une année, ont chacun leur nom dans le Calendrier Persien. *Voyez* le Livre d'Ulug Beg, intitulé, mâresat altevarikh, que Gravius nous a donné.

MOSTARSCHED Billah Ben Mostedhaher Billah. C'est le XXIX. Khalife de la Maison des Abbassides, qui succeda à son pere Mostedhaher, l'an de l'hegire 512.

Le commencement du regne de ce Khalife ne fut pas paisible ; car, son frere nommé, Aboul Hassan quittant la Cour & sortant de Bagdet alla se cantonner à Hellah Ville de l'Iraque Arabique, où il amassa quelques Troupes qui luy donnerent le moyen de se saisir de l'importante Place de Vasséthe bâtie sur le Tigre. Ce fut-là qu'il se révolta ouvertement contre Mostarsched son frere, & qu'il prit le titre de Khalife.

Le Khalifat de ce Prince ne fut pas de longue durée ; car, Dobaïs Ben Sadekah qui étoit le

Gouverneur General de tout ce Pays-là pour le Khalife Mostarsched, ayant assemblé les Troupes de son Gouvernement combattit celles d'Aboul Hassan, & les défit à plate-coûture. Ce jeune Prince ayant été fait prisonnier par Dobaïs, fut mis entre les mains du Khalife son frere, lequel luy donna genereusement la vie & la liberté. Ce fut ainsi que les troubles de l'Empire furent appaisez de ce côté-là.

Mais, ce même Dobaïs qui avoit été si fidele au Khalife dans les premiéres années de son regne, prit enfin le party de ses ennemis; de sorte que s'étant joint à Thogrul le Selgiucide, il entreprit conjointement avec luy de surprendre le Khalife dans Bagdet, ce qui auroit été executé sans une fiévre ardente qui saisit tout d'un coûp le Sultan Thogrul, & sans un trés grand orage qui empêcha Dobaïs de se trouver au rendez-vous avec ses Troupes. Cependant, l'armée du Khalife se prévalut de cet avantage, & obligea celle de ses ennemis à prendre la fuite.

Cette guerre dura jusqu'en l'an 526. que Massôud fils de Mohammed Gaïatheddin succeda à son frere Mahmoud. Car, le nom de ce Sultan ayant été publié dans toutes les Mosquées avec le consentement de Mostarsched, ce Khalife cependant changea de sentiment pour Massôud, & fit, à la sollicitation de quelques Grands de sa Cour, supprimer son nom dans les prieres publiques, & luy ôta même la qualité de Sultan.

L'an 529. de l'hegire, le Sultan ayant appris dans la Ville de Reï où il faisoit sa residence, l'injure que Mostarched luy avoit faite, partit aussi-tost à la teste d'une puissante armée & se rendit dans l'Iraque Babylonienne, où il n'eut pas grand peine à vaincre les Troupes qui s'opposérent à luy. Il s'approcha ensuite de Bagdet qui luy ouvrit ses Portes, & il se rendit ainsi Maître sans aucune opposition de la personne du Khalife.

Massôud ayant cependant un autre guerre dans la tête, mena le Khalife avec luy jusques en la Province d'Aderbigian, & c'étoit de-là qu'il avoit resolu de le renvoyer à Bagdet aprés l'avoir obligé par un Traité, de luy payer tous les ans quatre cent mille écus d'or & de demeurer dans Bagdet avec sa seule Garde, sans lever d'autres Troupes.

Mostarsched & Massôud arriverent en la Ville de Maragah, tous deux en assez bonne intelligence, comme il paroissoit. Ceux qui avoient soin de la garde du Khalife, devinrent un peu négligens à cause de la maniére obligeante avec laquelle le Sultan commençoit à le traiter en veuë de l'accord qu'il vouloit faire avec luy. Cette negligence donna occasion à des Batheniens, c. a. à une Troupe de ces Infideles qui ont été nommez depuis par nos Historiens, Assassins, d'entrer dans sa Tente, ou aprés luy avoir coupé le nez & les oreilles, ils luy ôterent la vie.

Plusieurs crurent avec assez de fondement que cet assassinat fut commis par l'ordre de Massôud, & que le Traité qu'il disoit vouloir faire avec luy n'étoit qu'une feinte de laquelle il se servoit, pour mieux couvrir la mauvaise intention qu'il avoit sur sa personne.

Ce Khalife étoit fort éloquent & avoit le talent de s'exprimer si bien en peu de paroles, qu'il comprenoit toûjours beaucoup de sens dans son discours. Il fut tué dans la même année 559 à l'âge de quarante trois ans, aprés un regne de dix-sept ans & demi, & laissa pour successeur Rasched Billah son fils. *Khondemir. Ben Schúnah.*

MOSTASFI. C'est le titre d'un Livre de Gazali qui a été abbregé par, AlKhouarezmi, dans un de ses Ouvrages qui porte le nom de, Mahsoul fi êlm alossoul. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, num. 705.

Il y a un autre Ouvrage du jeune Nassafi qui porte le même titre. C'est un Commentaire sur les Livres intitulez, Nafê, Kafi, Vafi, & autres Ouvrages faits par differens Auteurs, touchant les Principes & les Fondemens du Musulmanisme.

MOSTATHRAF, ou, Mostathref. AlMostathref men kull fen Mostadhref. C'est un Florilege d'Elegances Arabiques, composé par Mohammed Ben Ahmed AlKhatib AlAschbehi, qui vivoit l'an 800. de l'hegire.

Cet Ouvrage est assez semblable à celuy qui porte le titre de, Rabî alabrar, c. a. Le Printemps des Justes, composé par Zamakhschari, & il est divisé en deux Parties, dont chacune contient quarante deux Chapitres. Ces deux Parties se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, la premiére au num. 717. & la seconde au num. 863.

L'Auteur de ce Livre est souvent cité sous le nom de, Schehab eddin Ahmed AlAschbehi.

MOTABAR. C'est le titre que Ben Schobhah a donné à une Histoire qu'il a composée, & que l'on appelle ordinairement, Tarikh Ben Schobhah.

MOTABATHAN. L'Interieur, ou le Caché. C'est un des Surnoms ou Epithetes du Mahadi. *Voyez* son titre.

MOTADHED Billah Ben Mouaffec. C'est le XVI. Khalife de la Maison des Abbassides qui étoit fils de Mouaffec, lequel ne joüit point du Khalifat; mais, qui le gouverna & administra avec un pouvoir presque absolu sous Môttamed Billah son frere.

Ce fut à ce Môttamed que Motadhed succeda, c. a. Le Neveu à son Oncle, l'an 279. de l'hegire, au préjudice d'un fils que Môttamed avoit laissé, auquel on fit perdre ainsi le droit qu'il avoit à la succession de son pere.

Motadhed, avant qu'il fut élevé au Khalifat, & vivant encore en homme particulier sous le regne de son Oncle, vit en songe pendant la nuit un homme, lequel ayant plongé sa main dans le Tigre & aprés l'avoir retirée aussi-tôt, fit demeurer à sec ce fleuve, comme s'il en eust tenu toute l'eau dans sa main, & que le même homme l'ayant ouverte peu aprés, le Tigre coula à son ordinaire. Ce Personnage luy demanda ensuite, s'il étoit connu de luy? Mais, Motadhed luy ayant répondu que non, celuy-cy se manifesta & luy dit: *Je suis Ali, & je t'avertis, que lorsque tu seras Khalife, tu te souvienne de bien traiter les enfans de ma Maison.* Motadhed luy ayant promis d'accomplir ce qu'il luy ordonnoit, il luy tint parole. Car, pendant le cours de son regne il combla les Alides de ses graces & de ses faveurs.

On rapporte encore un fait fort étrange touchant ce Khalife, lequel étant joint à ce que l'on vient de dire, fait assez paroistre qu'il étoit un peu visionnaire. Car, l'on dit qu'en l'an 283. de l'hegire toutes les portes de son Palais & de ses Appartemens étant fermées, un Phantôme luy apparut, lequel continua long-temps depuis ce temps-

là à se presenter devant luy sous différentes figures & en plusieurs maniéres & postures, dont il changeoit chaque jour: Car, quelquefois il paroissoit sous l'habit d'un Marchand, & d'autres fois sous celuy d'un Soldat ou d'un Dervische. Son visage changeoit aussi souvent de coûleur; car, quelquefois il étoit blanc & éclatant de lumiére, & dans un autre temps il devenoit brun, ou palissoit.

Le bruit de cette apparition s'étant répandu dans la Ville de Bagdet, plusieurs en rechercherent curieusement la cause, & les sentimens des uns & des autres se trouverent fort différens. Car, les uns crurent que c'étoit un Diable que la Justice Divine envoyoit à ce Prince pour le tourmenter, les autres que c'étoit un de ces Esprits follets que les Arabes appellent, Ginnes, qui participent de la nature des Esprits & de celle des hommes. Il y en eut aussi qui dirent que ce pouvoit être un Ange que Dieu luy envoyoit pour luy faire quitter ses mauvaises habitudes, & pour le convertir.

Mais enfin, les plus sensez soupçonnerent que quelqu'un de ses Domestiques qui auroit pû avoir commerce avec ceux qui sçavent les sciences secretes, luy jouoit de ces tours de soupplesses pour faire réussir quelque dessein qu'il avoit projetté. Quoyqu'il en soit, on ne put jamais découvrir la verité du fait, ce qui fit que le Khalife fit maltraiter plusieurs de ses Domestiques à ce sujet.

L'an 284. Motadhed emporté par l'affection qu'il avoit pour les Alides, voulut faire maudire publiquement dans toutes les Mosquées du Khalifat le nom de Moavie premier Khalife de la race des Ommiades, pour vanger la posterité d'Ali de la malediction que ce Khalife avoit fait publier contre le Chef de leur Maison. Mais, O'beïdallah Ben Soliman son Vizir, le détourna de cette pensée luy faisant connoître que cette action luy attireroit la haine d'une grande partie de ses sujets, & feroit lever la tête aux Alides qui étoient dispersez par tout l'Empire, & assez puissans pour luy faire des affaires. Ce fut aussi dans la même année que les Carmathes commencerent à faire parler d'eux. *Voyez* le titre particulier des Carmathes.

L'an de l'hegire 286. Abou Saïd Chef & Prince des Carmathes se mit à la tête d'une armée considérable, & courut une partie de l'Arabie & de la Chaldée, pillant, ravageant tout le pays, & ne donnant quartier à aucun Musulman, & Motadhed ayant envoyé contre luy l'année suivante Abbas Ben A'mrou avec des Troupes, Abou Saïd le défit & le fit prisonnier avec huit cent des siens.

Ce prisonnier désesperoit entiérement de sa vie, lorsqu'Abou Saïd le vint trouver, & luy dit: Si tu me promets de rapporter au Khalife sincerement tout ce que je te diray, tu auras la vie sauve, & Abbas luy ayant juré de le faire, Abou Saïd luy parla en ces termes: Tu diras donc au Khalife que je suis un Habitant du desert accoûtumé à me passer de peu de chose, & que je ne luy ay enlevé aucune Ville ni Bourgade de ses Etats; que toutes les Troupes qu'il a envoyées jusques-icy contre moy ont été défaites, parce que mes soldats sont accoûtumez au travail & à mener une vie dure, & que les siens au contraire cherchent trop leurs aises & toutes les commoditez de la vie; de sorte que lorsqu'ils se trouvent dans ces campagnes desertes où ils manquent de beaucoup de choses, ils se débandent, & que je ne donne point de quartier à aucun de ceux qui tombent entre mes mains. Ainsi le Khalife doit considerer le peu de profit qu'il remporte de la guerre qu'il me fait, & prendre la resolution de nous laisser vivre en repos.

Le Khalife suivit pendant quelque temps l'avis du Carmathe. Mais, ayant appris en l'an 289. que ces Rebelles étoient aux environs de Coufah où ils vivoient en toute asseurance, il les fit surprendre par ses Troupes qui enleverent un de leurs quartiers où commandoit un de leurs principaux Chefs qui fut fait prisonnier. Ce Carmathe fut envoyé aussi-tost au Khalife qui l'interrogea d'abord sur la Secte dont il faisoit profession, & luy demanda, sur quoy elle étoit principalement fondée? Cet homme luy répondit, que c'étoit sur un point qui regardoit particuliérement la personne & la dignité du Khalife; & ce Prince luy demandant encore, pourquoy cette affaire le regardoit en son particulier? Le Carmathe luy répondit hardiment en ces termes: Abbas vôtre Ayeul vivoit encore au temps que Mahomet mourut, & cependant, ni ce Prophete, ni ceux qui étoient pour lors auprés de luy ne penserent à luy donner le titre de Khalife aprés sa mort; car, aussi-tôt que Mahomet fut decedé, Aboubekr fut élu du consentement de tous pour tenir sa place, & aprés le decés de celuy-cy, Omar fut appellé pour luy succeder. Omar en mourant nomma six personnes, du nombre desquels on devoit tirer son successeur sans faire aucune mention d'Abbas qui n'eut ainsi aucune part en tout ce qui se passa jusques alors. Toutes ces choses me font croire, que, ni vous, ni aucun de vos Prédecesseurs n'avez non plus que luy aucun droit au Khalifat. Motadhed se sentit si fort piqué du discours insolent de ce Carmathe qu'il l'envoya aussi-tôt au supplice.

Ce fut dans cette même année 289. de l'hegire que Motadhed finit son regne & sa vie, aprés avoir pris le serment des peuples en faveur de Moctafi son fils qu'il avoit déclaré pour son successeur. Il avoit vêcu quarante-neuf ans & regné neuf, & neuf mois, selon Khondemir, Ben Schúnah, & les autres Historiens qui exagerent fort l'affection que ce Khalife avoit pour les Alides, & la severité qu'il exerça pendant tout le temps de son Gouvernement.

L'on rapportera icy quelques exemples de l'une & de l'autre de ces deux qualitez tirez d'Abdalouahed qui a le plus particularisé les actions de ce Khalife dans le Tarikh âl Abbas, qui est la Chronique des Abbassides.

Un Prevost de Bagdet ayant arresté un jour entre les mains d'un Marchand, la somme de trente mille dinars ou écus d'or que Mohammed Ben Zeïd Prince de Mazanderan de la race d'Ali avoit accoûtumé d'envoyer tous les ans pour être distribuez aux Sadât, c. a. aux Chefs de famille des Alides, qui faisoient leur demeure en cette Ville-là, ces gens-cy en porterent leur plainte au Khalife Motadhed. Ce Prince leur fit genereusement donner main-levée des deniers qui avoient été saisis, & pour justifier que cette action qui devoit paroître étrange aux Sunnites qui étoient comme les Catholiques du Musulmanisme, & qui regardoient les Alides comme des Heretiques, il leur raconta un songe qu'il avoit fait autrefois.

Je croyois, leur dit-il, dans un songe que je fis, passer sur un pont, au bout duquel il y avoit un homme qui paroissoit être en posture de m'empêcher le passage; mais, tout d'un coup, je le vis venir à moy & me presenter une bêche qu'il avoit à la main avec ordre de bêcher la terre. J'obéïs à

à son commandement, & aprés que j'eus donné quelques coups de bêche, il me dit qu'il étoit Ali, & qu'il m'avertissoit que j'aurois autant d'enfans qui joüiroient du Khalifat aprés moy, que j'avois donné de coups de bêche sur la terre, & il me quitta aprés m'avoir chargé d'avoir soin de sa posterité, & particuliérement de ceux qui vivroient sous mon Empire. L'Auteur du Nighiaristan raconte aussi la même Histoire.

La severité de ce Khalife étoit si grande, qu'un Soldat ayant cueilli par force une moissine de raisins dans la vigne d'un particulier, cet homme luy en ayant porté ses plaintes, le Khalife commanda que l'on fist venir en sa presence le Soldat & son Capitaine pour ordonner de leur punition, & quelqu'un des siens luy ayant demandé, quelle faute ce Capitaine avoit faite? Il luy répondit, que pendant le regne de son oncle, il l'avoit vû tuer un homme injustement, & qu'il avoit fait vœu alors, que si jamais le Khalifat tomboit entre ses mains, il n'oublieroit pas de le faire punir, s'il tomboit dans quelque autre faute.

Mohammed Ben Abdalouahed raconte une chose beaucoup plus considérable de ce même Khalife. Il dit, qu'un Marchand qui avoit presté une assez grosse somme d'argent à un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, aprés avoir fait inutilement ses poursuites pour en être payé, & desesperant enfin d'en être satisfait, resolut d'abandonner l'affaire & de quitter la Cour pour faire un voyage, lorsqu'un de ses amis à qui il avoit communiqué son dessein, luy dit: Je sçay encore un moyen de vous faire payer; vous n'avez qu'à venir trouver avec moy le Scheikh Khaïath. En effet, ce Scheïkh, à la priére de ces deux personnes, n'eut pas plûtost parlé avec un ton d'autorité, comme il sçavoit faire, à ce Seigneur, que le Marchand fut payé.

Le Scheïkh Khaïath avoit acquis cette grande autorité par une action fort singuliére qu'il fit, & qui est rapportée dans le Tarikh âl Abbas. Un Turc voulant forcer une fille dans la Ville de Bagdet, l'obligea d'appeller à son secours tous ses voisins. Le Scheïkh Khaïath accourut aux cris de cette fille, & pria fort instamment le Turc de ne luy faire aucune violence. Mais, ce brutal ne faisant aucun conte de ses prieres & le chargeant au contraire de beaucoup d'injures, le Scheïkh ne sçachant plus quel remede apporter à ce désordre, s'avisa de monter au haut de la grande Mosquée & de convoquer le peuple à la priere hors du temps ordinaire établi par la Loy, afin que le peuple excité & assemblé pût secourir cette pauvre fille & la délivrer des mains insolentes du Turc.

Motadhed ayant appris l'action que le Scheïkh avoit faite & en ignorant le motif, le fit venir devant luy & le reprimanda fort severement de ce qu'il avoit annoncé la priére à contre-temps, & mis les Fideles en danger de pecher contre la Loy. Mais, ayant été informé dans la suite de quelle maniére la chose s'étoit passée, il ordonna que le Turc seroit châtié rudement, & commanda en même temps au Scheïkh, qu'autant de fois qu'il verroit commettre quelque violence & quelque injustice, il en usast de la même maniére qu'il avoit fait, afin que par ce moyen il en fust luy-même averty & y apportast le remede convenable. Ce fut cette action qui donna un si grand credit au Scheïx Khaïath, qu'il n'y avoit personne dans Bagdet, ni petit, ni grand, qui ne deferast à ses avertissemens, de peur que convoquant & assemblant ainsi extraordinairement le peuple, il ne rendist leurs crimes publics, & ne les fist punir.

Ebn Amid raconte aussi un fait touchant ce Khalife qui merite d'être rapporté. Il dit que ce Prince voulant emprunter d'un homme fort riche quelque somme considérable d'argent, cet homme luy dit: Prenez telle somme qu'il vous plaira, & que le Khalife luy ayant aussi dit: Quelle sûreté avez-vous que je vous rende cet argent? il luy repartit en ces termes: Dieu vous ayant confié le Gouvernement de ses terres & de ses serviteurs, duquel vous vous acquitez si bien, pourquoy férois-je difficulté de vous confier aussi mon argent? Ces paroles attendrirent si fort le Khalife, qu'il ne pust s'empêcher de verser des larmes, & qu'il se desista de l'emprunt qu'il vouloit faire.

Toutes ces grandes actions de justice & de moderation ont fait dire aux Ecrivains du siecle de, Motadhed, qu'il avoit surpassé tous ses Prédecesseurs dans ces deux vertus, & que le seul de tous les Khalifes qu'on pouvoit luy comparer dans toute la race des Abbassides, étoit Abou Giafar AlMansor.

Le Livre intitulé, Adáb alnefes, composé par Sarkhassi AlThabib fut dedié par son Auteur au Khalife Motadhed, qui favorisa beaucoup les gens de lettres, & entre les autres, Thabeth Ben Corrah, que nous appellons communément, Thebith.

MOTADHED Ben Ebad. C'est le nom d'un Roy Arabe de Seville en Espagne. *Voyez* Ebn Zeïdoun.

MOTAKI Lillah Ben Moctader Billah. C'est le XXI. Khalife de la race des Abbassides qui succeda à son frere Radhi Billah, l'an de l'hegire 329. Il est nommé dans l'Histoire Saracenique, Moktafi Billah contre l'autorité de tous les autres Historiens, tels que Khondemir, Ben Schúhnah, Leb Tarikh, Aboul Farage, & autres qui luy donnent tous le nom de, Motaki.

Iahkem le Turc gouvernoit alors si absolument le Khalifat, que son Kateb, ou Secretaire faisoit toutes les expeditions des affaires, en la place du Vizir qui n'avoit aucune autorité dans l'Etat. Ce Turc qui se trouvoit dans la Ville de Coufah lorsque Motaki fut élevé au Khalifat, envoya ses gens à Bagdet pour enlever tous les meubles du Palais & tous les chevaux des Ecuries du feu Khalife Radhi, action qui piqua si fort Motaki, que l'on crut aisément qu'il avoit suborné un Curde qui tua peu de temps aprés Iahkem.

Dans la même année 329. Abdallah surnommé, AlBaridi, ou, AlBeridi, Prince de la Ville de Bassorah & de ses environs, qui prétendoit succeder à Iahkem dans la charge qu'il possedoit de Generalissime des armées du Khalife, vint pour cet effet à Bagdet. Mais, la Milice Turque qui étoit la plus forte, contraignit Abdallah de s'en retourner chez luy, sans avoir pû rien obtenir de ce qu'il demandoit. *Voyez* le titre de, Barid, ou, Berid.

L'an 330. la Milice Turque devint si insolente aprés la retraite d'AbdallahAl Baridi, qu'elle osa, même aprés avoir pillé la Ville, venir jusqu'au Palais pour faire violence au Khalife & pour l'obliger de choisir un de leurs Chefs pour remplir la place d'Iahkem. Ce tumulte donna lieu à Baridi de se présenter derechef devant Bagdet, & le Khalife incertain du party qu'il devoit prendre, resolut de quitter la Ville & de prendre le chemin

de Mosul pour implorer le secours des Princes de la Maison de Hamadan qui y re-gnoient.

Ces Princes étoient Nasser aldoulat & Seïf aldoulat freres, dont la puissance étoit alors trés considérable. Car, ayant pris la protection du Khalife, ils le reconduisirent à la tête d'une armée florissante à Bagdet, malgré les oppositions de tous ses ennemis. Baridi ne les attendit pas & se retira avec ses Troupes à Vassethe, que Nasser aldoulat aprés quelques combats, l'obligea d'abandonner & de fuïr encore plus loin.

Motaki voulant se conserver l'affection de la Milice Turquesque donna l'an 331. de l'hegire, la charge d'Emir AlOmerá, ou de Generalissime de ses Troupes, qu'Iahkem avoit possedée, à Tozun son proche parent, & ôta ainsi toute espérance à Baridi de s'emparer d'un Commandement auquel il aspiroit avec tant d'ardeur.

L'an 332. Motaki s'étant broüillé avec Tozun qui entreprenoit tous les jours de plus en plus sur son autorité, & voulant luy oster la charge qu'il luy avoit donnée, irrita tellement ce Turc, qu'il fut obligé luy-même pour se mettre en sûreté, de quitter pour la seconde fois la Ville de Bagdet, & de se sauver en Syrie pour implorer le secours d'Akhschid qui s'étoit rendu le Maître de cette Province, aussi-bien que de toute l'Egypte. Il étoit déja arrivé à la Ville de Rakah en Mesopotamie, lorsque sans attendre le secours qu'Akhschid luy avoit promis, il changea tout à coup de resolution, & dépêcha un Officier de ses Gardes vers Tozun pour traiter d'accommodement avec luy.

Tozun reçut fort agréablement la proposition qui luy fut faite de la part du Khalife, & il promit en presence des principaux Magistrats de la Ville de Bagdet de rendre toutes sortes d'honneurs & de respects au Khalife sans jamais attenter contre sa personne, & il fit même dresser un écrit qui fut signé par les principaux Docteurs de la Loy, dans lequel il s'obligeoit d'observer religieusement tout ce qu'il avoit promis de bouche au Khalife.

Motaki ayant cet Acte si solemnel entre les mains ne fit point de difficulté de retourner à Bagdet, quoyque les Princes de la Maison de Hamadan & Akhschid le dissuadassent d'executer cette resolution, ne jugeant pas qu'il dust s'assurer sur la foy de Tozun. Il se mit donc en chemin où il trouva à une journée de Bagdet, Tozun qui mit pied à terre aussi-tost qu'il fut à sa veuë, & marcha quelque temps à son estrier luy faisant toutes les soûmissions possibles.

Cependant, Tozun ne laissa pas de dépêcher dans le même temps un Courier à Bagdet pour faire venir Abdallah Aboul Cassem fils de Moctafi & petit-fils de Motadhed & qui étoit par consequent Cousin Germain du Khalife. Ce Prince ne fut pas plûtost arrivé, que Tozun sans avoir égard à tout ce qu'il avoit promis à Motaki, le fit proclamer Khalife en sa presence, & luy fit prendre le nom de Mostakfi Billah.

Motaki fut ainsi déposé l'an 333. de l'hegire, aprés avoir regné trois ans & onze mois selon Khondemir, & Mostakfi le laissa vivre encore pendant l'espace de vingt-cinq ans, aprés l'avoir privé de la veuë.

MOTAKELLEM, & Motekellem. Ce mot signifie en Arabe, un Docteur Scholastique & un Metaphysicien. E'lm alkelam. La Science des paroles, est le nom que les Arabes donnent à la Metaphysique. C'est d'où apparemment la Secte des Philosophes, que nous appellons, Nominaux, a pris son origine.

AlMôtekellem. Le Scholastique. C'est le surnom ou titre de plusieurs Docteurs Musulmans, & entre les autres de Hassan AlBasri, & de Mohammed Ben Abdalkerim AlSchereftani.

MOTALAMMES. C'est le surnom de Gioraïr Ben A'bdalMassih Poëte Arabe des plus celebres entre ceux qui ont fleuri pendant la gentilité, c. a. avant le Mahometisme, qui fut Oncle d'un autre Poëte non moins estimé, nommé Tharfah.

Ces deux Poëtes, l'Oncle & le Neveu, ayant composé des Vers satyriques contre un des Rois de Hirah en Arabie, ce Prince dissimula pour quelque temps son ressentiment. Mais enfin, voulant se vanger d'eux, il leur donna des lettres cachetées à porter au Gouverneur d'une de ses places, par lesquelles il luy donnoit ordre de punir de mort ceux qui en seroient les porteurs. Motalammes ayant ouvert celle qui luy avoit été confiée, & ayant lû l'ordre du Roy, se garda bien de la rendre, & évita ainsi la mort. Mais, Tharfah qui la rendit cachetée, fust puni par le Gouverneur.

Ces lettres ont donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui disent d'un homme qui porte avec soy son malheur, qu'ils portent, Sahifat Motalammes, c. a. des Lettres de Motalammes, comme les Grecs ont dit, des Lettres de Bellerophon. AlMeïdani rapporte ce Proverbe Arabe dans son Livre intitulé, Ketab alamthal.

MOTAMED âlallah Ben Motavakkel Billah. C'est le XV. Khalife de la race des Abbassides. Il n'avoit point été appellé ni designé au Khalifat par son pere Motavakkel, comme ses trois freres Montasser, Môtaz & Mouiad dont les deux premiers regnerent. Neanmoins, il ne laissa pas d'y avoir part; aprés la déposition de Motadhi son Prédécesseur, qui arriva l'an de l'hegire 256.

Ce Khalife avoit encore un autre frere nommé, Mouaffec, lequel usa si absolument de l'autorité que son frere luy donna, qu'il devint en quelque façon le Maître du Khalifat, & fit regner son propre fils au préjudice du fils de Môtamed, comme l'on verra dans la suite.

Les affaires de l'Empire & de la Religion changerent entiérement de face sous le regne de Môtamed. Car, ce Khalife soûtenu de Mouaffec son frere anneantit tout à-fait le pouvoir que la Milice Turquesque avoit usurpée, en donnant la loy aux Khalifes qu'elle élevoit & déposoit à son gré. Mais, il fallut cependant opposer un grand corps de Troupes aux Zinges qui avoient commencé leur irruption sous le Khalifat de Motadhi, & qui faisoient de fort grands progrés dans l'Iraque ou Chaldée, dans l'Arabie, & même dans la Perse. Môtamed fut donc obligé de se servir encore des Turcs & de les joindre aux Troupes que Mouaffec son frere avoit ramassées pour les opposer à ses ennemis l'an 258. de l'hegire. Cette jonction n'empêcha pas cependant que Mouaffec ne fust battu deux fois consécutivement par les Zinges qui l'obligerent de faire avec eux une espece d'accommodement, & de retourner à Samarah qui étoit pour lors la Ville Capitale du Khalifat.

L'an 261. de l'hegire Môtamed déclara son fils Giafar pour Successeur, & appella aprés luy Mouaffec son frere, & Motadhed fils de Mouaffec, son Neveu. Ce Giafar prit alors le surnom de, Mof-

faouedh ela allah; mais il ne joüit jamais du Khalifat.

En 262. Jacoub Ben Leïth premier Prince ou Sultan de la Race ou Dynastie des Soffarides, aprés s'être rendu Maître de l'Iraque Persienne qui étoit des dépendances du Khalife, sans pourtant se déclarer son ennemy, luy fit enfin ouvertement la guerre, & il s'approchoit déja de la Ville de Bagdet, lorsque Mouaffec frere du Khalife vint au devant de luy & le rencontra auprés d'un Village nommé, Catoul. Il se donna en ce lieu-là une trés grande bataille, dans laquelle Jacoub, qui d'ailleurs étoit un grand Capitaine, fut défait & eut bien de la peine à se sauver.

L'an de l'hegire 264. Moussa fils de Bouga le plus puissant des Turcs qui étoient au service des Khalifes étant mort, le peu d'autorité qui restoit à cette Nation se perdit entiérement; en sorte que leur Milice fut entiérement soûmise aux ordres du Khalife indépendamment de ces Chefs.

En l'an 267. Mouaffec frere du Khalife ayant réuni toutes les forces du Khalifat, & accompagné de son propre fils Motadhed, entreprit de reparer les affronts qu'il avoit reçus des Zinges dans la derniere guerre qu'il leur avoit faite, comme nous avons vû plus haut, & les battit en plusieurs rencontres sans pouvoir néanmoins les défaire entiérement. Car, ces gens-là trouvoient toûjours aprés leur défaite, de nouvelles ressources.

Mais enfin, l'an 270. de l'hegire, Mouaffec les poussa si rudement, que leur Prince fut contraint luy-même de s'enfüir en la Province d'Ahvaz, ou ayant donné son dernier combat, il y laissa la vie, & la tête de ce Rebelle ayant été envoyée à Bagdet, les troubles de l'Iraque Arabique se trouverent tellement calmez par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges.

Cette grande victoire acquit à Mouaffec le titre & le surnom de Nasser Ledinillah, qui signifie, Protecteur de la Religion Musulmanne, que le Khalife Môtamed son frere luy donna, & il continua de gouverner le Khalifat sous ce titre, jusqu'en l'an 278. qu'il mourut.

Motadhed, aprés la mort de Mouaffec son pere, prit en main, comme par succession, le gouvernement des Etats du Khalife son oncle, & le dépoüilla de tout ce qui luy restoit d'autorité, ne luy laissant que le simple nom de Khalife, & il fit bien-tôt paroître le pouvoir qu'il avoit, en obligeant Môtamed de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279. de l'hegire, une Assemblée generale des principaux Seigneurs & Officiers de sa Couronne pour ôter à son propre fils Giafar, la succession immediate qui luy appartenoit aprés la mort de son pere, & pour la luy transferer à luy-même.

Ce fut dans cette même année que Môtamed mourut d'une esquinancie qui luy survint à l'âge de 50. ans & six mois, & dans la vingt-troisiéme année de son regne. Ce Khalife étant fort addoné à ses plaisirs, se reposoit aisément du soin de ses affaires sur les autres. Il aimoit passionnément la Musique, & n'ignoroit pas les lettres. Ce fut luy qui quitta le sejour de la Ville de Samarah en Syrie, où les Khalifes Abbassides avoient toûjours fait leur residence depuis Môtassem Billah qui l'avoit bâtie. Il est vray que Motavakkel voulut transferer le Siege du Khalifat de Samarah à Damas, où les Khalifes Ommiades avoient tenu le leur; mais, il s'en dégousta bien-tost. Car, à peine eust-il demeuré deux mois à Damas, qu'il retourna à Samarah.

Sous le regne de Môtamed, Ahmed Ben Tholoun aprés avoir long-temps gouverné l'Egypte au nom des Khalifes Abbassides, acquit tant d'autorité dans cette Province, qu'il se lassa de dépendre d'eux, & voulut y regner avec un pouvoir absolu. Môtamed le déclara rebelle, & fit maudir son nom dans toutes les Mosquées des Villes de son obéïssance. Mais, cela n'empêcha pas Ahmed de conserver son autorité, & il devint si absolu dans ses Etats, que non-seulement il y regna; mais, il y fonda aussi une Dynastie qui a tiré son nom de luy, de laquelle il est parlé dans le titre de, Ahmed, & sur laquelle on peut voir encore celuy de, Tholoun.

Honaïn fils d'Ishac un des plus celebres Traducteurs des Livres Grecs & Syriens en Langue Arabique, vivoit sous le regne du Khalife Môtamed.

Le Tarikh al Abbas, qui est la Chronique des Abbassides, rapporte qu'en l'an de l'hegire 276. sous le regne du même Khalife, dans un lieu de Syrie nommé, Tel Schâïf, c. a. La Colline de l'Amant fol d'Amour, que quelques-uns nomment aussi, Tel alsekkah, c. a. la Colline des Contrats, l'on trouva sept tombeaux dans chacun desquels il y avoit un corps entier trés-bien conservé, dont le suaire paroissoit être encore neuf, & qui rendoit une odeur trés douce. Entre ces sept corps, il s'en trouva un qui paroissoit être celuy d'un jeune homme dont le visage, & particuliérement les levres étoient aussi fraîches, que celles d'un homme vivant qui vient de boire de l'eau. L'on trouva auprés de ces tombeaux une pierre fort semblable à celles qui servent à aiguiser, sur laquelle il y avoit des lettres gravées qui ne purent jamais être déchifrées par aucun de ceux que le Khalife fit assembler pour en tirer quelque connoissance, quoyque ce Prince les eust tiré de toutes les Religions, Sectes & Nations qui vivoient sous son Empire.

MOTANABBI. Ce nom signifie proprement, Celuy qui fait, ou, qui contrefait le Prophete. C'est le surnom d'Aboul Thaïeb Ahmed Ben Houssaïn qui étoit de la Tribu de Giôfah, & né à Coufah en un quartier de cette Ville, nommé Kendah; c'est-pourquoy, on luy donne le surnom, d'AlGiôfi, AlKendi, AlCoufi. On luy donne encore celuy de Motanabbi, à cause qu'il s'attribua par un excés de folie, la qualité de Prophete, & c'est cependant le nom sous lequel il est le plus connu.

Motanabbi naquit l'an 303. de l'hegire, & fut mené étant encore jeune, de Coufah à Damas, où il apprit les belles lettres & devint si excellent dans la Poësie Arabique, que plusieurs le préferent à Abou Temam, lequel est le seul qui luy puisse disputer le premier rang. En effet, le Divan qu'il composa luy a acquis tant de reputation, qu'il a été expliqué & commenté par quarante differens Auteurs. Ce Divan, ou Recueil de ses Poësies se trouve avec des Notes marginales dans la Bibliotheque du Roy, num. 1165.

Ce Poëte, à ce que luy ont reproché quelques-uns de ses envieux, étoit fils d'un Porteur d'eau de la Ville de Coufah, quoyqu'il se vantast beaucoup de sa Noblesse, ce qui donna lieu à un Poëte Arabe de faire un Epigramme contre luy, dont le sens est: Voicy la Noblesse de nostre Poëte, il demande le matin la courtoisie aux gens, & le soir il fait le guet. Il y a peu de temps qu'il vendoit l'eau

commune & ordinaire à Coufah, & maintenant il vend icy l'eau de la Fontaine de l'Immortalité.

Ce Poëte acquit cependant, en dépit de ses envieux, de trés grands biens par sa Poësie, qui étoit payée cherement par les Princes ausquels il s'attachoit. Mais enfin, la tête luy tourna & crut pouvoir passer avec un aussi juste titre pour Prophete en vers, que Mahomet l'avoit été en prose. Il ne manqua pas de gens qui adhererent à sa folie. Car, il y eut des peuples entiers de l'Arabie deserte, & entre autres, les Kelabites qui le suivirent. Mais, Loulou qui gouvernoit ce pays-là pour Akhschid Roy d'Egypte & de Syrie, arréta tout cours le progrés de sa nouvelle Secte en le faisant emprisonner, & ensuite renoncer à cette chimere.

Motanabbi, aprés avoir condamné luy-même sa folie & recouvré sa liberté, s'attacha à Seïf aldoulat Prince de la Maison de Hamadan qui favorisoit extrémement tous les gens de lettres, comme l'on peut voir dans son titre particulier. Il demeura quelque temps dans cette Cour, & alla ensuite à celle de Kafour, lequel d'Esclave Noir d'Akhschid qu'il étoit, regnoit pour lors dans la Syrie, & dans l'Egypte. Kafour luy fit de fort grands presens, ce qui n'empêcha pas que ce Poëte ne le quittast assez mécontent, & il fit même des vers contre luy, aprés quoy il fut obligé de sortir d'Egypte, & de se refugier auprés d'Adhad aldoulat Sultan des Bouides en Perse.

Enfin, l'inquietude de ce Poëte fut si grande, qu'il se dégousta encore de la Cour de ce Prince & prit la résolution de quitter la Perse pour retourner à Coufah sa Patrie, & il étoit déja arrivé à Nômaniah auprés de la Ville de Bagdet, lorsqu'il fut attaqué luy & son fils par les Assadites, Arabes de la Tribu d'Assad qui couroient par les Campagnes de l'Iraque, pour détrousser les Voyageurs. Ce Poëte qui faisoit aussi le brave, se mit en défense contre eux. Mais, il y perdit la vie luy & son fils, l'an 354. de l'hegire. *Voyez* aussi dans la Bibliotheque du Roy, num. 1069, 1070, & 1071.

MOTASSEM Billah Ben Haroun AlRaschid. C'est le VIII. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit frere d'Amin & de Mamoun ses Prédécesseurs, & il succeda à ce dernier par la nomination qu'il avoit faite expressément de luy pour son Successeur, au préjudice d'Abbas son propre fils, à l'exclusion de Mottaman son autre frere, qui avoit cependant déja eu la déclaration de leur pere Haroun en sa faveur.

Cependant, quelques Factieux qui vouloient susciter des troubles dans l'Etat, allerent trouver le fils de Mamoun, & luy offrirent le Khalifat. Môtassem qui en eut avis fit venir Abbas en sa presence, & luy representa si bien son devoir, que ce Prince assembla luy-même tous ceux qui luy avoient offert la Couronne, & prêta en leur presence le serment de fidelité entre les mains de son Oncle. Puis se tournant vers eux, il leur dit: Vous voyez que j'ay remis l'Empire entre les mains de Môtassem, imitez mon exemple, & ne me parlez plus que de luy obéïr.

Une des premiéres actions que fit Môtassem au commencement de son regne, fut d'envoyer des Troupes à Ispahan & à Hamadan, Villes principales de l'Iraque Persienne, pour châtier les peuples de ce pays-là qui favorisoient la révolte d'un fameux Imposteur, nommé, Babek AlKhorremi, surnommé aussi, Khorremdin. *Voyez* le titre de, Babek.

Les Troupes du Khalife executerent si bien ses ordres dans l'Iraque Persienne, qu'elles y firent passer, selon le rapport des Historiens, plus de soixante mille hommes par le fil de l'épée. Aprés cette execution, Môtassem dépêcha Afschin General de ses Troupes avec une puissante armée, en la Province d'Adherbigian pour forcer Babek qui s'y étoit cantonné, & Afschin s'acquita si bien de cet employ qu'aprés plusieurs combats particuliers, il mit en fuite ce Rebelle, & le poursuivit ensuite si chaudement, qu'il l'eut vif entre ses mains, & l'envoya prisonnier au Khalife, qui le fit mourir l'an 223. de l'hegire.

Môtassem ne fut pas plûtost sorty de cette guerre, qu'il fut obligé d'en soûtenir une autre contre les Grecs. Car, l'Empereur Theophile, aprés avoir couru victorieux les Provinces Musulmannes, avoit pris & saccagé la Ville de Zabatrah. Cependant, Môtassem fut assez heureux pour le repousser jusqu'à la Ville de Mâmouriah, qui est la Ville Mopsueste en Cilicie, & luy donna une bataille, dans laquelle les Grecs perdirent plus de trente mille hommes, selon le calcul des Historiens Mahometans.

Le Khalife retourna aprés cette Victoire à la Ville de Samarah, où il ne fut pas plûtost arrivé, qu'il découvrit une grande conjuration qui s'étoit tramée contre luy. Les Conjurez le devoient tuer avec Afschin & Asbah ses deux meilleurs amis, & élever ensuite son Neveu Abbas sur le thrône. Mais, leur dessein s'étant peu à peu developé, ils furent punis de mort, & Abbas enfermé dans un lieu, où l'on luy donnoit à manger sans aucune sorte de boisson, de sorte qu'il y mourut bientost de soif.

L'an 226. de l'hegire, Afschin Capitaine general des armées du Khalife & son plus grand Confident, fut accusé cependant d'entretenir des intelligences avec ses ennemis. Ce crime, vray ou faux, causa un soupçon si violent dans lesprit du Khalife, qu'il resolut enfin de se défaire de luy. Cette exécution étant faite dans la même année, Môtassem survêquit peu de temps à son General. Car, il mourut l'année suivante 227. aprés avoir regné huit ans, huit mois & huit jours. Ce nombre de huit luy fit donner le titre de Motthamen, qui signifie, l'Octonaire, ou, le Huitiéme, d'autant plus qu'il étoit aussi le huitiéme Khalife de sa Maison, qu'il laissa huit enfans mâles & autant de femelles, huit mille esclaves, & huit millions d'or, & l'on compte aussi jusqu'à huit batailles qu'il avoit données ou gagnées.

Ce Khalife s'étant ennuyé du sejour de Bagdet, où les frequentes séditions du peuple troubloient souvent son repos, prit la resolution d'abandonner cette Ville, & d'en bâtir une autre pour y faire sa residence. Il choisit pour cet effet un lieu nommé Catoul, situé proche la Ville de Sermenraï en Syrie, pour y faire construire une nouvelle Ville, laquelle fut nommée Samarah, & qui passa depuis aussi sous le nom de Sermenraï.

Mirkhond rapporte, que Môtassem aprés avoir bâti sa Ville de Samarah, où il nourissoit dans ses Ecuries jusqu'à cent trente mille chevaux pies, il luy prit fantaisie de faire emplir de terre le sac qu'ils avoient chacun pendu au col, & la leur fit porter jusqu'à une Place de la Ville qu'il avoit marquée. Toute cette terre ainsi amassée fit une Terrasse assez élevée, sur laquelle il ordonna que

l'on luy bâtit un grand salon, duquel il pût découvrir tout ce qui se passoit dans la Ville; & c'est cette Terrasse qui donna le nom au magnifique Palais de Samarah, lequel fut toûjours appellé depuis ce temps-là, Tel almekhali, c. a. La Colline des Sacs. Car, les Arabes appellent en leur langue, almekhali, ces sortes de sacs pendus au col des chevaux dans lesquels ils portent leur paille & leur avoine, selon l'usage commun de tout le Levant.

Le Tarik Khozideh raconte, que les Grecs, aprés avoir pris & saccagé la Ville de Zabatrah, comme nous avons vû cy-dessus, il se trouva une femme de la famille des Abbassides qui fut enlevée prisonniére par un Cavalier, & que dans ce moment, elle s'écria : O Môtassem, secourez-moy! Le Cavalier entendant ce cri, luy dit par mocquerie: Voila Môtassem avec son cheval pie qui vient à vôtre secours. Cette avanture fut sçeuë quelque temps aprés par Môtassem qui se trouvoit pour lors fort éloigné de la Ville de Zabatrah, & il ne l'eut pas plûtost apprise, qu'il jura de ne songer à aucune autre entreprise avant que d'être arrivé à la portée du cri de cette femme. En effet, il partit au plus fort de l'hyver, & il attaqua les Grecs avec tant de vigueur, qu'il défit entiérement leur armée, & cette victoire luy ayant ouvert le chemin jusqu'au lieu où cette femme étoit prisonniere, il vint effectivement à son secours & la tira des mains de ses ennemis.

Les Historiens loüent tous unanimement la grandeur d'ame de ce Khalife, & font mention d'une de ses actions qui est fort singuliére. Ils disent que Môtassem se trouvant seul à la campagne assez éloigné de ses gens, rencontra un Vieillard dont l'asne étoit tombé avec sa charge dans un mauvais pas, qu'il descendit de cheval, & gasta même tous ses habits pour aider au Vieillard à relever sa beste, & qu'enfin aussi-tost qu'il eut rejoint les siens, il luy fit donner la somme de quatre mille dinars, generosité digne du sang des Haschemites ou Abbassides, qui ont presque tous pratiquez heroïquement cette vertu.

Ben Schúnah remarque, que ce Khalife fut le premier qui ajoûta le nom de Dieu au sien. Car, il se fit appeller Môtassem Billah, qui signifie; Celuy qui est conservé & défendu par la grace de Dieu, en quoy il fut imité par tous ses Successeurs, lesquels ont tous adjoûté à leur nom les mots, ou de Billah, qui signifient en Dieu, &, par la grace de Dieu, ou de, Beemrillah, qui signifient, par l'ordre de Dieu, ou d'Alallah, c. a. Sur Dieu, &, en Dieu, & aussi, de Ledinillah, qui signifient, pour la foy en Dieu, ou, pour le culte de Dieu, & tous ces noms de Dieu s'ajoûtent, selon la signification respective du nom qui les précede.

Le même Auteur témoigne aussi que Môtassem étoit attaché aux sentimens des Môtazales, qui soûtiennent que l'Alcoran a été créé, en quoy ils sont entiérement opposez aux autres Musulmans, qui croyent que l'Alcoran étant la parole de Dieu, est increé aussi-bien que Dieu même. Il fit foüetter cruellement Ahmed fils de Hanbal, qui est un des Auteurs des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme, & il le tint fort long-temps prisonnier, parce qu'il ne voulut jamais consentir ni souscrire à son opinion.

Ce Khalife eut pour Successeur, Vathec Billah son fils.

MOTAVAKKEL Billah Ben Môtassem Billah. C'est le X. Khalife de la race des Abbassides. Il étoit fils de Môtassem, & il succeda à son frere Vathec, non sans quelque contestation. Car, les principaux Seigneurs de l'Etat étoient sur le point de reconnoître Mohammed fils de Vathec, qui étoit encore fort jeune, pour legitime Khalife, si Vassif ne s'y fust opposé.

Vassif étoit pour lors le Chef de la Milice Turquesque que Môtassem avoit mise sur pied. Ce Turc representa si vivement à l'Assemblée des Grands de l'Etat, qu'il seroit honteux aux Musulmans d'avoir un Khalife incapable de leur faire la Salaouat, c. a. L'Office, ou la Priere, ni le Khothbah, qui est proprement leur Prône, devoirs indispensables de celuy qui portoit la qualité ou le titre d'Imam, c. a. de Souverain Pontife des Musulmans, que l'on changea aussi-tost d'avis dans le Conseil.

Motavakkel frere de Vathec, & par consequent Oncle de cet enfant, fut celuy sur lequel on jetta principalement les yeux, & fut enfin proclamé Khalife, l'an 232. de l'hegire; qui est le 846. de J. C.

L'an 235. de l'hegire, Motavakkel ordonna que tous les Chrétiens & tous les Juifs de son Empire ses sujets portassent une large ceinture de cuir, que les Arabes appellent Zonnár, afin qu'ils fussent distinguez des Musulmans par cette marque. Il les exclut aussi de toutes les charges du Divan; c. a. de la Justice & de la Police, & leur défendit d'avoir des étriers de fer à leur monture, & en 239. il passa encore plus avant. Car, il leur défendit de monter des chevaux, & ne leur laissa que l'usage des mulets & des asnes pour leur monture. Cette Loy est encore observée aujourd'huy dans la plus-part des lieux où les Turcs commandent.

Dés l'an 235. Motavakkel avoit partagé le droit de la succession au Khalifat entre trois de ses enfans qui étoient appellez l'un aprés le decés de l'autre de ses freres. Ces trois enfans se nommoient, Montasser, Môtaz, & Mouiad, qui avoient encore deux autres freres nommez; Môtamed & Mouaffec. Il arriva cependant par l'ordre de la Providence, que Montasser & Môtaz n'ayant regné que fort peu de temps, & Mouiad n'étant pas parvenu au Khalifat, Môtamed qui avoit été exclus, en joüit, & les enfans de Mouaffec qui en avoit été pareillement privé par son pere, regnerent aprés Môtamed leur Oncle.

L'an 236. Motavakkel, qui s'étoit déclaré hautement l'ennemy d'Ali & de toute sa posterité, défendit sous de rigoureuses peines les pelerinages qui se faisoient à son tombeau, & ordonna peu aprés, que le tombeau de Houssaïn fils d'Ali qui étoit dans la Plaine de Kerbela où il avoit été tué fust entiérement rasé, & pour en effacer entiérement tous les vestiges, il ne se contenta pas d'en faire labourer la terre; mais, il y fit passer encore un canal d'eau par dessus.

Les Schiites, ou, Sectateurs d'Ali qui donnent à ce Sepulchre de Houssaïn le nom de, Maschad Mocaddes, Moali, Mozzeki, c. a. Le Lieu Saint, Sublime & Pur, où Houssaïn, qu'ils regardent comme un Martyr, a souffert la mort, disent que Motavakkel fut frustré de son attente, & qu'il ne fut jamais possible de conduire l'eau du canal jusqu'à ce tombeau, & qu'elle s'arrêta par respect à sa veuë; ce qui fit que l'on luy donna le nom de, Haïr, qui signifie, étonné & respectueux, nom, qui a passé jusqu'au Sepulchre même de Houssaïn, à cause d'une telle merveille.

L'Auteur du Giamê alhekaïât, rapporte conformément aux Traditions des Schiites, que Motavakkel ayant donné cet ordre impie, vit en songe la nuit suivante, Ali, qui aprés luy avoir reproché les outrages qu'il faisoit à ceux de sa Maison, luy donna sept coups d'un foüet qu'il tenoit à la main. Ce Khalife racontant le lendemain à ses amis ce qui luy étoit arrivé en songe, un de ceux qui l'entendirent dit, que le foüet qu'Ali tenoit en sa main, n'étoit autre que le Dhoulfekar, ou, Zoulfikar, cette épée fameuse que Mahomet luy donna autrefois pour executer ses grandes proüesses, & qu'il pourroit bien arriver au Khalife quelque grand malheur pour punition de la haine qu'il portoit à Ali & à sa famille.

Ce prognostic ne fut que trop certain; car, deux jours aprés Motavakkel passa par le tranchant des épées des Turcs, & le même Auteur qui vient d'être cité, adjoûte que Montasser son fils Auteur de ce Parricide, & qui avoit oüi raconter ce songe à son pere, demanda aprés qu'il eust été massacré combien on avoit trouvé de pieces de son corps, & qu'aprés qu'on luy eut dit qu'on n'en avoit trouvé que six, il dit à ses Valets de chambre: Cherchez-bien; car, il y en doit avoir sept, suivant le nombre des coups qu'Ali luy a donnés; & qu'en effet, on chercha si bien qu'on trouva encore un de ses doigts, qui faisoit la septiéme partie.

Motavakkel avoit été averti peu auparavant par un de ses esclaves, qu'il se formoit une grande Conjuration des Principaux de l'Etat contre sa personne. Cet avis luy fit prendre la resolution de les prévenir & de se défaire de tous ceux qui luy étoient suspects. Il les fit pour cet effet convier à un festin qu'il leur avoit preparé & qui devoit être le dernier de leur vie. Car, il ne fut pas si-tost fini, que le Khalife prit son cimeterre, tua plusieurs des Conviez de sa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ses Executeurs.

Aprés cette action, il passa brusquement dans un autre de ses appartemens, où animé comme il étoit, & ayant encore l'épée sanglante à la main, il rencontra un de ses Domestiques les plus confidens. Cet homme fut d'abord fort allarmé voyant le Khalife en cet état, qui luy dit: J'ay tué un tel, un tel, & un tel, & plusieurs autres qu'il luy nomma. Surquoy ce Domestique luy ayant dit: Cela va fort bien; mais, il faut que vous & moy nous demeurions en vie. Le Khalife entendant ces paroles si naïves, ne put s'empêcher de rire, calma sa colere, & remit son épée dans le fourreau.

On lit dans le Nighiaristan, que Motavakkel avoit songé la nuit qui préceda le jour auquel il fut tué, qu'une bête luy parloit. Il ne fut pas plûtost éveillé, qu'il envoya querir son Interprete de songes pour luy donner l'explication du sien.

Cet Interprete entendant parler d'une beste que l'on appelle en Arabe, Dabah, nom que les Mahometans donnent en particulier à la bête de l'Apocalypse qui doit paroître à la fin du monde, tourna sa pensée sur un passage de l'Alcoran qui porte: Edna vacâ alcaul âleïhom akher hâlhom Dabat men alardh bekullehoum; c. a. *Quand le terme prescrit par le decret divin est arrivé, l'état de la vie des hommes s'écoule & finit sur la terre.* Il faut remarquer que le mot, Dabat, dans ce passage ne signifie pas une beste; mais, il exprime une chose qui s'écoule & qui passe en glissant.

L'Interprete joignant donc en sa pensée les deux significations de ce mot, & jugeant que le prognostic de ce songe étoit fort sinistre pour Motavakkel, ne luy en voulut donner aucun éclaircissement, & se contenta de luy dire: Tout vous puisse tourner en bien.

L'on peut conter entre les principales causes de la mort de ce Khalife, le ressentiment de Vassif le Turc, auquel il avoit confié la garde de sa personne. Car, sans avoir égard qu'il étoit entre ses mains, & que par consequent il n'étoit pas seur de l'Offenseur, il luy osta cependant plusieurs domaines qu'il possedoit dans l'Iraque Persienne, pour les donner à Farah Ben Khacan son Vizir, & Favori.

Mais, pour les motifs qui porterent Montasser à desirer la mort de son pere & qui le firent consentir à l'attentat que les Turcs entreprirent sur sa vie, on raconte premiérement les injures & les outrages qu'il recevoit de sa part. Son pere l'appelloit souvent par mocquerie & par reproche, Montazher, ou, Montadher, au lieu de Montasser qui étoit son veritable nom, & il vouloit faire entendre par ce sobriquet qu'il étoit toûjours dans l'attente de sa mort. Quelquefois son pere le faisoit boire avec excés, & jusqu'à ce qu'il eust perdu la raison; & alors il le souffletoit sans discretion & luy faisoit aussi souffrir souvent des peines plus rigoureuses.

La haine que Motavakkel portoit à Ali & à tous ses descendans fut encore une des raisons que Montasser alleguoit pour excuser son parricide, & enfin il craignit même pour sa propre vie; parceque son pere tenant un jour entre les mains une épée qui luy coutoit dix mille écus d'or, dit à Fatah son Vizir: Je voudrois bien trouver parmy mes Esclaves Turcs un vaillant homme à qui je pusse mettre cette épée en main pour veiller à la conservation de ma personne. Fatah luy répondit aussi-tost: Voicy Bagher le plus brave de tous vos Turcs qui est digne de recevoir ce present de vostre main. Ce Bagher entroit pour lors par hazard dans la chambre du Khalife, & il reçut en même temps de ses mains, l'épée avec de trés gros appointemens de Motavakkel. On dit cependant que Bagher ne tira point cette épée du fourreau que pour tuer celuy qui la luy avoit donnée. *Khondemir*

Mirkhond & l'Auteur du Tarikh âl Abbas rapportent tous deux dans l'an de l'hegire 247. de quelle maniére Motavakkel fut tué par les Turcs que son fils Montasser avoit subornez. Motavakkel avoit; disent-ils, des façons de faire, & joüoit souvent des jeux qui ne plaisoient qu'à luy-seul. Car, lorsqu'il étoit en débauche avec ses amis, il faisoit quelquefois lâcher un lion, lequel paroissant tout à coup au milieu du festin épouvantoit tous les Conviez. Il faisoit aussi quelquefois couler des serpens par dessous la Table, & casser des pots pleins de scorpions au milieu de la Sale, où il mangeoit sans qu'il fust permis à aucun de se lever de Table, ni de changer de place; & lorsque quelqu'un de ses amis avoit été piqué ou mordu par ces animaux, il le faisoit guerir avec une excellente Theriaque qu'il faisoit preparer.

Pendant qu'il étoit un jour en une semblable débauche, les Esclaves Turcs Conjurez entrerent avec Bagher les épées nuës à la main dans la sale du festin. Un de ceux qui étoient à Table les ayant apperçu le premier, & qui ne sçavoit pas le mauvais dessein des Turcs, dit en raillant: Ce n'est plus la journée, ni des Lions, ni des Serpens, ni des Scorpions, c'est celle des épées. Motavakkel

l'entendant parler d'épées, dit aussi tost à ce railleur : Qu'est-ce que tu veux dire ? & à peine eust-il achevé ces paroles, que les Turcs se jetterent sur luy & le mirent en pieces. Fatah son Vizir le voulant défendre, & criant de toute sa force : ô Motavakkel, je ne veux point vivre aprés vous ! fut aussi tué avec le Khalife ; mais, son Boufon qui s'étoit caché sous une estrade à la veuë des épées, aprés avoir entendu les paroles du Vizir, & vû ce qui luy étoit arrivé se mit à crier, O Motavakkel, je seray fort aise de vivre aprés vous.

Bakhteri écrit au sujet de l'épée que Motavakkel donna à Bagher, que ce Khalife ayant oüi loüer la bonté d'une épée qui étoit dans la Ville de Bassorah, il envoya ses ordres au Gouverneur de cette Ville pour l'acheter à quel prix que ce fust. Mais, que le Gouverneur luy ayant fait réponse, qu'elle étoit venduë & envoyée à Bahreïn dans la Province d'Iemen ou Arabie heureuse, il fit dépêcher un Courier pour l'acheter au prix que l'on en demanderoit. Son ordre fut executé, & il ne l'eut pas plûtost entre les mains, qu'il la donna à Bagher le Turc son Esclave, en luy disant ces paroles : Prens cette épée, elle ne vaut guerres plus que toy.

Quand au lieu où Motavakkel fut tué par l'ordre de Montasser son fils, Massoudi remarque que ce fut au même endroit ou Khosrou Parviz Roy de Perse de la race des Sassanides, avoit été massacré par le commandement de Schirouich, ou Siroés son fils, c'est à sçavoir, dans la Ville de Makhouriah.

Ce Khalife avoit regné quatorze ans & deux mois, ou dix mois, selon quelques-uns, & il fut tué l'an de l'hegire 247. dans la quarantiéme année de son âge. Il condamna fort la persécution que Môtassem & Vathec ses Prédécesseurs avoient faites à ceux qui refusoient de dire, que l'Alcoran fust créé, & sa conduite fut entiérement opposée à la leur, comme l'on peut voir dans ce qui a été dit de l'aversion qu'il avoit pour Ali. *Voyez* le titre de, Jacoub Ben Sakit.

Il a été blâmé de cruauté, particuliérement à l'égard de ses Courtisans qui avoient fait quelque faute. Car, il avoit fait faire un fourneau de fer armé au dedans de pointes de clouds, qu'il faisoit échaufer plus ou moins pour punir ceux qu'il y faisoit enfermer, & lorsque celuy qui se trouvoit en cet état douloureux, luy disoit : Arhamni. Ayez pitié de moy. Il luy répondoit : Alrahmat khouar, c. a. La pitié est une bassesse de cœur. Ben Zâïat son Vizir mourut dans ce fourneau aprés y avoir demeuré quarante jours.

Les Ordonnances, dont il a été parlé cy-dessus, que Motavakkel fit contre les Chrétiens furent l'effet de la colere & du ressentiment qu'il eut contre Bakhtisouâ son Medecin Chrétien de Religion, que les grands biens qu'il avoit amassez avoient rendu superbe & insolent. *Voyez* le titre particulier de ce Medecin.

Les Historiens Orientaux disent, que le regne de ce Khalife fut le regne des prodiges. Car, jusques alors on n'en avoit pas encore vû ni entendu un si grand nombre. Ben Giouzi en a ramassé plusieurs. Il dit que dans la Province de Comus, que nos Geographes appellent communément, Choemus, qui fait une partie du Khorassan, le tremblement de terre fut si grand, que tous les habitans d'un certain lieu ayant été obligez de le quitter & de gagner la campagne, ils entendirent tous ces paroles, comme une voix du ciel : Allah agel vaôudh belrahmat. Dieu a prolongé le terme & a preservé par sa misericorde ses serviteurs du dernier malheur. Et presque en même temps treize Bourgs du Pays de Caïrouan, qui est la Cyrenaïque en Afrique, furent abysmez de telle sorte, que de tous leurs habitans, il ne se sauva que quarante deux personnes, & qu'au Pays d'Iemen, un grand Champ labouré fut transporté de dessus une colline à un autre endroit, sans qu'il y manquast un seul pouce de terre.

Ben AboulVeza écrit, que dans ce même temps & dans le même Pays d'Iemen, un Oiseau plus gros qu'un corbeau s'étant perche sur un arbre à la veuë de tout un peuple, prononça d'une voix forte ces paroles Arabiques : Aioha alnass attacou Allah, Allah, Allah. Servez & craignez Dieu, Dieu, Dieu, ce qu'il repeta quarantefois de suite, & qu'aprés s'être envolé, il retourna & prononça encore quarante fois les mêmes paroles. La verité de ce fait fut attesté par la bouche de cinq cent personnes qui l'avoient oüi, & qui furent menez devant Motavakkel pour l'en asseurer. Ben Al Gela dit aussi que dans le Khouzistan un Oiseau vint se poser sur la biere d'un homme que l'on portoit en terre, & qu'il prononça intelligiblement dans la langue du Pays : Dieu tout puissant fait misericorde à ce mort & à tous ceux qui assistent à son convoi. Ces deux derniers faits, pourroient bien n'avoir pas été des prodiges ; mais, des effets de l'industrie de ceux qui auroient pû dresser & instruire ces Oiseaux.

Mais, les prodiges que le Nighiaristan rapporte sont beaucoup plus considerables. Car, on y lit que l'eau du Tigre parut dans Bagdet pendant trois jours, aussi jaune que si elle eust esté d'un or fondu ; mais, que les habitans de la Ville furent fort épouvantez, lorsqu'ils virent tout d'un coup la couleur de cette eau changée en rouge comme du sang & demeurer en cet état plusieurs jours. En Perse, le tremblement de terre fit perir quarante cinq mille personnes dans la Ville de Damegan, & au même jour & à la même heure, les Pays de Bastham, de Giorgian, de Thabarestan, de Nischabour, d'Esfahan, de Com, & de Kaschan, furent presque entiérement ruinez, & cette grande secousse de la Terre fit paroître plusieurs nouvelles sources d'eau qui coulerent par les fentes des montagnes dont les flancs avoient été ouverts.

Dans une Bourgade d'Egypte nommée Souida, il tomba une gresle de pierres dont chacune pesoit dix livres Arabiques, & un Arabe en ayant pris une pour faire du feu, il en sortit une flamme si violente, qu'elle brûla & consuma en un instant sa tente, sa cabane & tout ce qu'il y avoit de combustible au tour de luy. On porta de ces pierres au grand Caire, & même jusqu'à Betlis en Georgie, où elles ont été long-temps conservées. Le même Auteur rapporte aussi que le Foudre ayant frapé en Egypte deux personnes en même-temps, elles demeurerent noires tout le reste de leur vie, sans qu'elles eussent receu aucune autre incommodité.

Montasser succeda à son pere Motavakkel ; mais il ne regna que six mois, comme l'on peut voir dans son titre particulier. *Voyez* aussi quelque chose de particulier de Motavakkel dans la conversation qu'il eust avec Dhoualnoun, au titre de ce Personnage.

MOTAVAKKEL Billah II. du nom. C'est le surnom de Mohammed Ben Iacoub, qui est le dernier

dernier Khalife Abbasside qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs.

Il se trouva à la bataille qui se donna entre Cansou Gauri Sultan des Mamelus, & Selim I. du nom, Sultan des Turcs Othmanides. Selim l'ayant fait prisonnier, le mena à Constantinople, où il le retint jusqu'en l'an 926. de l'hegire, de J. C. 1519. auquel temps ce Sultan sentant approcher sa mort, le fit mettre en liberté & luy assigna soixante drachmes d'argent Othmaniques par jour pour sa subsistance.

Motavakkel s'en retourna aprés la mort de Selim en Egypte, où il vêquit jusqu'en l'an 945. de l'hegire, c. a. jusqu'en l'an de J. C. 1538. & laissa deux enfans qui tiroient pension du Tresor Royal. *Ben Iosef.*

MOTAZ BillaBen Motavakkel. C'est le XIII. Khalife de la race des Abbassides qui étoit fils de Motavakkel, & frere de Montasser à qui il devoit succeder par la declaration & designation de leur pere, d'autant plus que Montasser n'avoit pas laissé d'enfant qui pust troubler l'ordre de la succession. Mais, les Turcs qui craignoient que Môtaz ne vangeast sur eux la mort de son pere qu'ils avoient tué à la sollicitation de Montasser, obligerent celui-ci avant qu'il mourût, à décider de sa pleine autorité que le droit de son frere à la succession étoit nul, & ne pouvoit pas empêcher que l'on la pust transferer à un autre.

Les Turcs ayant en main cette décision du Khalife Montasser, firent proceder à une nouvelle election, & firent en sorte par leur credit que Mostaïn duquel l'on a parlé en son lieu, fust élu pour Souverain Imam & Khalife des Musulmans.

Cette election cependant ne préjudicia point au droit de Môtaz, Car, les mêmes Turcs, à sçavoir, Vassif, Bagher, & les deux Bouga contraignirent peu de temps aprés Mostaïn de renoncer à sa dignité, & ils en revestirent Môtaz auquel elle appartenoit legitimement, l'an de l'hegire 252.

Môtaz ne fut pas plustost reconnu pour Khalife qu'il declara pour son Vizir Ahmed Ben Ismel, & confirma Mohammed Ben A'bdallah de la Maison des Taheriens dans la possession de ses Etats & du Gouvernement de la Ville de Bagdet, conformement à la promesse qu'il luy avoit faite avant son élevation au Khalifat. Il voulut aussi se défaire des principaux Chefs de la Milice Turquesque qui étoient de dangereux Sujets, & qui avoient fait voir sous les regnes precedens ce qu'ils sçavoient faire. Mais, il fut dissuadé d'executer ce dessein par Mohammed Ben A'bdallah qui luy en fit connoistre & apprehender les consequences, de telle maniére, qu'au lieu de punir Vassif, Bagher, & les deux Bouga, comme il avoit resolu de faire, il leur donna de nouvelles charges qui augmenterent encore de plus en plus leur pouvoir.

En la même année 252. Môtaz fit sur un simple soupçon, emprisonner un de ses freres cadets nommé Mouïad. Il est vray que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat qui l'auroit sans doute favorisé, s'il avoit voulu entreprendre quelque chose contre le Khalife son frere; mais au reste, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ses freres nommé Mouaffec, qui encourut peu aprés la même disgrace.

Mouïad étant mort dans sa prison, le bruit courut dans la Ville de Samarah, que Môtaz avoit commandé à ceux qui le gardoient de le mettre nud & lié au milieu de la neige pour luy oster la vie. Ce bruit qui s'étoit répandu de tout costé fit que Môtaz ordonna qu'on le revêtit aprés sa mort d'une fourrure d'hermine, & qu'il fut exposé en cet état aux yeux du public, & particulierement à la veuë des Docteurs de la Loy, pour leur persuader qu'il étoit decedé de sa mort naturelle.

L'an 253. de l'hegire, les Turcs s'étant mutinez dans Samarah au sujet de leur solde, Vassif leur General pour appaiser la sedition, leur remontra vivement leur devoir. Mais, ayant maltraitté de paroles quelques-uns de leurs Chefs, cette Milice insolente se revolta contre luy & le hacha en pieces.

L'an 254. Bouga le Turc que l'on nommoit l'Ancien, pour le distinguer de l'autre qui étoit plus jeune, reconnoissant quelque changement à son égard dans l'esprit du Khalife, quitta brusquement la Cour, & tira du costé de Mosul. Mais, il ne fut pas plustost parti, que les soldats de la Garde du Khalife pillerent sa Maison. Bouga sur cette nouvelle, retourna sur ses pas & marcha avec les Troupes qu'il commandoit vers Samarah, sous pretexte d'y vouloir châtier les Seditieux; mais en effet, pour se vanger du Khalife. Ce Prince qui n'ignoroit pas les mauvais desseins du Turc, commanda à Valid AlMagrebi, d'aller avec une armée au devant de luy. Ce Magrebin attaqua Bouga si à propos, que non seulement il défit ses Troupes; mais encore, qu'il le fit luy-même prisonnier, & Môtaz n'eut pas plustost receu la nouvelle de cette Victoire, qu'il envoia ordre à Valid de faire couper la teste à son prisonnier.

Les Turcs cependant qui s'appercevoient tous les jours que Môtaz vouloit se défaire d'eux, allerent prendre Saleh fils de Vassif leur General qu'ils avoient tué, & l'ayant élevé sur leurs épaules, ils l'élurent & le proclamerent pour leur Chef à la place de son pere dont ils regretoient la perte. Aprés cette élection ils coururent aussi-tost à la Maison d'Ahmed Ben Ismel Vizir de Môtaz qu'ils pillerent, & vinrent tout d'un pas, ayant pris encore avec eux Mohammed fils de Bouga à qui Môtaz venoit de faire couper la teste, investir le Palais Imperial, & demanderent insolemment les arrerages de la paye qui leur étoit deuë.

Le Khalife ne se trouvant pas alors en état de les satisfaire ni de resister aussi à leur violence, fut tiré hors de son Palais & contraint de s'abdiquer luy-même en faveur de Mohammed fils du Khalife Vathec, qui porta ensuite le nom de Mohtadi. Aprés ce changement qui arriva l'an de l'hegire 255. Môtaz fut envoyé à Bagdet, où peu de temps aprés on le fit mourir de soif dans la vingt-quatriéme année de son âge, aprés trois ans & sept mois de regne. *Khondemir.*

Ben Schúhnah écrit sur cette même année de 255. que les Atrak, les AlMogarebah, & les AlFeraênah, c. a. Les Turcs, les Magrebins ou Africains, & les Faraons, ou Egyptiens, se confedererent ensemble pour attaquer le Khalife Môtaz dans son Palais, & qu'aprés y être entrez par force, ils le tirerent par les pieds de dessus son Throne, le battirent avec leurs masses d'armes & l'exposerent étendu au Soleil, pour l'obliger par un traitement si dur & si indigne, à signer luy-même sa deposition.

Selon le Leb Tarikh, quelques Auteurs ont écrit que Môtaz aprés avoir été déposé, fut mis dans une étuve où on luy fit boire de l'eau à la glace qui étoit empoisonnée.

Le même Ben Schúhnah que l'on vient de citer

dit, que la Mere de ce Khalife se nommoit, Cabihah, & non pas, Fatihat, comme Erpenius a lû, du nom que le Khalife Motavakkel son mary luy avoit donné à contre-sens à cause de sa beauté; car, ce nom signifie dans sa propre signification, Laide. Cette femme avoit amassé sous le regne de son mary un fort grand Thresor qu'elle avoit caché sous terre. Mais, le Khalife Mohtadi l'obligea à le découvrir, & à le luy remettre entre les mains. L'on y trouva un million de dinars d'or, un Mecouk, ou Boisseau d'Emeraudes, & un autre de perles avec un Kilegeh de Rubis, couleur de feu. Le Kilegeh est une mesure qui contient le poids de trois livres & trois quarterons Arabiques, le Mecouk contient trois Kilegeh, & par consequent onze livres & un quarteron; & la livre Arabique ne pese que douze de nos onces.

Quand Saleh fils de Vassif parloit de cette Princesse, il disoit, Cabbah Allah Cabihat, Dieu enlaidisse, c. a. maudisse, cette femme qui porte le nom de laide, quoiqu'elle soit trés-belle; car, elle est cause de la mort du Khalife Môtaz son fils, pour avoir réfusé de donner cinquante mille dinars qui pouvoient contenter la Milice Turquesque, quoiqu'elle possedast de si grands biens.

Cabihah qui avoit quitté la Ville de Samarah & s'étoit retirée à la Mecque aprés la mort de son fils, maudissoit de son costé Saleh fils de Vassif & disoit en se plaignant de luy: Hatak setri, c. a. Il a rompu mon voile, pour dire honnestement; Il a joüi de moy, il a tué mon fils, il m'a chassé de mon Pays, & m'a quitté enfin pour suivre une femme publique.

MO'TAZELAH, ou, Môtazalah. Ce mot signifie proprement en Arabe, des Gens qui se sont separez des autres; c'est pourquoi plusieurs Auteurs Arabes, Chrêtiens & Mahometans ont traduit le mot Hebreu, Perouschim, qui signifie, les Pharisiens, par le mot Arabe, Môtazelah.

Mais, les Mahometans donnerent ce nom particulierement aux Disciples de Vassel Ben A'tha AlGazal, qui ont fait une Secte particuliere qui ne passe pas pour Orthodoxe dans le Mahometisme.

Vassel Ben A'tha, duquel il faut voir le titre particulier dans cet Ouvrage, étoit Disciple du fameux Docteur Hassan AlBasri, & il quitta son Echole au sujet d'une dispute qui s'éleva parmy ses Condisciples, sur ce que l'on devoit croire touchant ceux qui commettoient des pechez griefs dans le Musulmanisme, & si ces gens-là devoient être reputez Fidéles, ou non. Vassel soûtenant un sentiment qui n'étoit conforme ni à l'un ni à l'autre Party, & qui d'ailleurs ne pouvoit non plus accorder à son Maître, qu'il y eut en Dieu des attributs separez de son essence, sortit comme l'on a déja dit, de son Echole, ce que voyant Hassan, il dit: Cad êttazal êmma Vassel, c. a. Vassel se separe, ou s'est separé de nous. C'est de cette parole de Hassan, que le nom de Môtazelah fut donné à ceux qui ont suivi l'opinion de Vassel.

Les principaux sentimens des Motazales sont, qu'il n'y a point d'attributs en Dieu separez de son essence, ce qui leur a fait donner aussi le nom de Moâttal, comme s'ils dépoüilloient Dieu de ses attributs comme de ses ornemens, ce que porte la signification du mot Arabe, A'tal. Car, ils ne veulent point que Dieu connoisse par sa science; mais seulement, par son essence, & ainsi des autres attributs. Ils croyent aussi que la parole de Dieu, comme l'Alcoran, n'est pas increée, ni par consequent éternelle; mais, qu'elle a été creée dans un sujet, en quoi ils sont conformes à tous les Sectateurs d'Ali, & entiérement opposez aux Asscharíens que tous les autres Musulmans Orthodoxes suivent. C'est pourquoy les Historiens remarquent que le Khalife Vathek & quelques-autres de ses successeurs amis de la posterité d'Ali, étoient de la Secte des Môtazales, & qu'AlMamoun même l'avoit embrassée sur la fin de ses jours.

Ils disent aussi sur le sujet de la Foy, que l'on ne peut pas dire que les Musulmans qui commettent de grands pechez ayent perdu la Foy, comme les Kharegiens soûtiennent, ni aussi que l'on les puisse appeller Fidéles, comme font les Asschariens, ne croyant pas que la Foy puisse subsister sans les bonnes œuvres.

Il y a plusieurs subdivisions dans cette Secte. Car, il y en a que l'on nomme, Cadariens, d'autres, Nadhamiens, & jusqu'à vingt sortes differentes, dont la pluspart soûtiennent que tout ce que Dieu opere dans ses creatures, est toûjours plus expedient pour elles; & il y en a même qui l'approchent si fort du Christianisme, qu'ils croyent qu'un des attributs de Dieu peut se revêtir d'un corps, sans que pourtant ils attribuent la Divinité ou l'essence Divine à J. C.

Ces Motazales sont fort subtiles dans la Philosophie & dans la Theologie Scholastique; Car, plusieurs de leurs Docteurs, comme A'moud, Ben Catthan AlFassi, Nadham, & autres, avoient lû les Philosophes Grecs, comme il paroît par leurs Ouvrages qui sont tous favorables aux Schiites & opposez aux Sunnites. *Voyez* aussi le titre de, Giahedh.

MOTHAHAR AlSâdi. C'est le nom d'un Saint des Musulmans duquel Iafeï parle dans la section septiéme de son Histoire.

MOTHALLATH, ou, Mothalleth. Ce mot qui signifie en Arabe une chose divisée en trois, est le titre d'un Poëme composé par Cothrob Ben Ahmed AlBasri, dont chaque vers contient un mot Arabe qui a trois significations selon les trois differentes, voyelles Fathah, Kesra & Dhammah, dont la premiere de ces trois lettres radicales est marquée. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1147.

MOTHAVAL. Ce mot qui signifie en Arabe ce qui est étendu au long, est le titre d'un Ouvrage d'Ebn Hageb qui est aussi intitulé, Mothaual alamani. Ce sont des Dictées d'un Professeur sur la Metaphysique & Theologie Scholastique des Musulmans. Le Scherif AlGiorgiani a fait des Haouaschi, c. a. des Notes marginales sur ce Livre, qui se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, num. 573.

Mothaual est donc proprement ce qui fait le corps & le texte d'un Livre, & Haschîah, dont le plurier est, Haouaschi, signifie les Scholies, ou les Notes que l'on écrit à la marge du texte.

MOTHAVAL u Mokhtassar. L'Etendu & l'Abbregé. Ce sont deux Commentaires que Tagtazani à écrit sur le Livre de Gelaleddin AlCazuini, intitulé, Talkhis almeftah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1129.

MOTHAREZI. Nasser Ben A'bdalseïd,

que l'on nomme encore, Borhaneddin Ben Abilmokarem, porte aussi le surnom de Motharezi à cause qu'il étoit Tailleur d'habit, de race ou de profession. C'est un des plus illustres Grammairiens des Arabes qui mourut l'an 606. ou, 610. de l'hegire. Il est Auteur du, Mesbah fil nahou, c. a. Flambeau de la Grammaire Arabique, qui a été commenté par Esfaraïni, qui a donné à son Ouvrage le titre de, Dhou, qui signifie, Lumiére. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1109.

Ce même Auteur nous a laissé aussi un Dictionnaire Arabe intitulé, Ecnaâ lema haui, qui est dans la Bibl. R. num. 1125. & un autre sous le nom de, Mogareb, ou, Mogreb.

Motharezi est aussi le surnom de Nadhami Poëte Persien. *Voyez* aussi le titre, de Kengi.

MOTHI' Billah Ben Moctader Billah. C'est le XXIII. Khalife de la race des Abbassides, qui succeda à Mostakfi que Moëzaldoulat Prince de la Race des Bouïdes avoit depossedé l'an 334. de l'heg. Ce Khalife regna sans aucune autorité. Car, Moëzaldoulat qu'il avoit élevé, ne luy permit pas d'avoir un Vizir, il luy donna seulement un Kateb, ou Secretaire, qui n'avoit point d'autres affaires que de tenir compte de ses revenus & de la dépense de sa Maison.

Le peu d'état que Moëzzaldoulat faisoit de ce Khalife provenoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, & de ce qu'il croyoit que le Khalifat leur appartenoit de droit, à l'exclusion des Abbassides. L'on dit même que ce Prince vouloit élever à cette dignité AboulHassan Ben Iahia AlZeïdi, un des principaux Chefs de la Maison d'Ali qui s'étoit rendu fort recommandable parmy les Musulmans par sa Doctrine & par sa pieté.

Moëzzaldoulat auroit effectivement executé ce dessein si Mohammed AlZameri son Vizir ne l'en eust dissuadé, en luy faisant connoître que ce changement auroit entiérement bouleversé l'Etat & mis ses propres affaires en grand desordre.

L'an de l'hegire 339. Les Carmathes raporterent à Coufah la Pierre noire qu'ils avoient autrefois enlevée du Temple de la Mecque, & ils publierent en même-temps que l'ayant ostée du lieu où elle étoit par un exprés commandement du Ciel, ils l'avoient reportée dans la Ville de Coufah pour obéïr à un nouvel ordre du Ciel qu'ils avoient reçû. *Voyez* cette Histoire décrite plus au long dans le titre de, Hagiar alassouad.

L'an 356. de l'hegire, Moëzzaldoulat mourut dans la Ville de Bagdet, laissant pour successeur dans tous ses Etats, A'zzaldoulat, ou, E'zzaldoulat son fils, surnommé Bakhtiar, lequel ne traitta pas mieux le Khalife Mothî qu'avoit fait son pere.

L'an 363. Mothî se trouvant accablé d'infirmitez renonça au Khalifat en faveur de Thâï son fils, entre les mains duquel il le remit entiérement aprés un regne de vingt-neuf ans & cinq mois, & il ne faut pas s'étonner si l'on dit si peu de choses de ce Khalife dont l'Empire avoit duré prés de trente ans, puisque nous avons veu cy-dessus qu'il n'avoit aucun pouvoir, & que tout ce qui s'est passé de considerable sous son regne, se trouve dans les titres de Moëzzaldoulat & des autres Princes ses contemporains.

Ce mot de Mothî signifiant en Arabe, Celuy qui est craint & redouté, ou, Celuy qui se fait craindre, se prend aussi pour un des noms & attributs de Dieu, d'où vient qu'il y a quelques Auteurs qui ont pris le surnom d'Abdalmothî, comme, Ihaia Ben A'bdalmothî qui a composé un Poëme intitulé, AlFiah Ben Giâadh. Cet Auteur mourut l'an 628. de l'hegire.

MOTHIR algaram. Ce qui oste & ce qui efface les pechez.

Mothir algaram ela ziarat al cods u alscham. La Remission des pechez que l'on obtient en visitant les deux Temples de Jerusalem & de Damas. C'est le titre d'un Livre composé par Schehabeddin Ahmed fils de Mohammed dit, AlMocaddessi, c. a. qui étoit natif de Jerusalem, ou de la Terre Sainte. Ce Livre traite du Pelerinage que les Mahometans font en Jerusalem pour y visiter les saints Lieux, & à Damas pour y visiter le fameux Temple de saint Jean Baptiste, & du merite, ou, pour ainsi dire, des Indulgences que l'on gagne en les visitant.

Mothir algaram fi ziarat AlKhalil. C'est le titre d'un autre Livre composé par Isaac fils d'Ibrahim AlKhalili, qui traite des Pelerinages que les Musulmans font à Hebron pour y visiter la Caverne, où Abraham & les autres Patriarches ses enfans sont enterrez avec leurs femmes. Le nom de Khalil se donne par les Musulmans à Abraham, à cause de sa qualité de, Khalil allah, qui signifie, Ami de Dieu. Et ce même nom se communique aussi à la Ville de Hebron à cause du sepulchre de ce Patriarche que l'on y revere. Ces deux Ouvrages se trouvent dans la Bibliotheque du Roy.

MOTHLEBI. C'est le surnom de Mohammed Ben Edris AlSchafeï, un des quatre Imams ou Chefs des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Cet Imam, ou Docteur, porte ce surnom à cause qu'il descendoit d'AbdalMothleb Ayeul de Mahomet. Il y a plusieurs Personnages qui portent aussi ce même surnom.

MOTHREF. C'est le surnom d'Abdalrahman Ben Mohammed que l'on nomme ordinairement, Mothref AlAndaloussi, à cause qu'il étoit né en Espagne, qui a composé le Livre intitulé, Asbab alnozoul, c. a. Des sujets à l'occasion desquels les differens Versets de l'Alcoran sont descendus du Ciel, selon la croyance des Musulmans. Cet Auteur mourut l'an 413. de l'hegire.

MOTHRIA. *Voyez* Akhbar almothria de Balathi.

MOUAHEDOUN. *Voyez*, Moahedoun.

MOUAKKE'. C'est le surnom de Mohammed Ben Ahmed Vafa, qui est Auteur du Livre intitulé, Elham alfian. *Voyez*, Elham.

MOUAKKET. *Voyez* le titre de, Tizini.

MOUANESSAH. Ce mot qui signifie en Arabe, conversation familiere, est le titre d'un Livre composé par Abou Haïan. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MOUGIAH. Gezaïr AlMougiat. C'est le nom de quelques Isles qui servent de Port & d'entrepos aux Vaisseaux de la Chine qui n'en est pas fort eloignée. La principale de ces Isles s'appelle, Maied,

selon Edrissi, qui n'est éloignée que de quatre journées, ou courses de Vaisseau, de l'Isle nommée Schab.

MOUHALHAL, ou, Mohalhel. C'est le surnom d'Amri AlCaïs le premier des sept Poëtes Arabes qui sont Auteurs des Moâllacat. *Voyez* ce titre.

Ce Poëte a vêcu au temps de la Gentilité, ou Paganisme des Arabes. On luy donne encore les noms de, Ada, & de Rabiê, & l'on tient qu'il est le premier Auteur de cette sorte de Poëme que les Arabes appellent, Cassidah, assez semblable à nostre Elegie.

MOUHADDHAB. Titre d'un Livre composé par Ibrahim AlSchirazi. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MOUHADHERAH, ou, Mohadherah, ou, Muhadherah. Ce mot qui signifie en Arabe, un entretien, ou une conversation familiere, est le titre d'un Livre composé par Abou Mansor Abdalmalek AlThâlebi, sur differentes matiéres de Grammaire & de Morale.

Cet Ouvrage porte aussi le titre de, Ahsan almahassen qui signifie, L'Elite des meilleures choses.

MOUHADETH, ou, Mohadeth. Ce mot signifie proprement un Auteur de Hadith, c. a. Celuy qui a rapporté quelques Traditions prétenduës de Mahomet, ou, Celuy qui sçait par cœur, & qui a fait un Recueil de ces mêmes Traditions. AlMedini est surnommé par excellence, Scheïkh AlMouhadethin, à cause qu'il citoit sur tous les sujets qu'il traitoit, quelqu'une de ces Traditions, & qu'il les avoit ramassées. *Voyez* le titre de Hadith.

MOUHAKKAM, ou, Muhakkem. Livre methodique sur la Grammaire Arabique composé par Ebn Seïdat.

MOUIAD u Ramin. Noms de deux Princes qui regnoient dans le Khorassan au temps de Narsi fils de Gudarz. *Voyez* le titre de, Narsi.

MOUIAD AlMolk. C'est le nom d'un des fils du fameux Nadham AlMolk, ou, Nezam AlMulk, Vizir de Malekschah. Ce Mouiad ne fut pas heritier des vertus de son pere; car, il avoit l'esprit fort broüillon. Il sçut par ses intrigues rentrer dans les bonnes graces du Sultan Barkiaroc son Maître, qu'il avoit perduës par sa faute. Mais enfin, Barkiaroc luy coupa luy-même la tête. *Voyez* le titre de ce Sultan, & celuy de, Nadham AlMolk son pere, où l'on voit que ce Mouïad fut la cause de sa disgrace.

MOUIADEDDIN Ben AlA'lcami. C'est le nom du Vizir du Khalife Mostâdhem dernier Khalife de la race des Abbassides. *Voyez* la perfidie & la trahison de ce Ministre dans le titre de, Mostâdhem.

MOUIADALDOULAT Ben Roknaldoulat. Roknaldoulat duquel on parlera dans son titre particulier, laissa aprés sa mort trois enfans qui partagerent les Etats, à sçavoir, Adhadaldoulat, Mouïadaldoulat duquel il est question, & Fakhraldoulat, qui estoient tous trois par conséquent petit-fils de Bûïah. *Voyez* le titre de ce Personnage.

Mouiadaldoulat avoit en partage le Gebal, c. a. l'Iraque Persienne, dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, & cependant il eut tant de déference pour Adhadaldoulat son aîné, qu'il n'en voulut pas prendre possession sans son aveu. Adhadaldoulat, qui d'ailleurs étoit un Prince fort ambitieux, fut gagné par ce respect que son frere luy rendit, & le laissa joüir paisiblement de ses Etats, pendant que d'un autre côté, il se sentit fort piqué de ce que son Cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas usé de la même maniére en son endroit.

Ce ressentiment fit qu'il suscita Mouiadaldoulat contre son autre frere, & luy donna même des Troupes pour l'attaquer dans le milieu de ses Etats. Mouiad marcha aussi-tost du costé de Reï, Ville qui étoit alors la Capitale de l'Etat qui appartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bientost par cette surprise de cette Ville & de toutes ses dépendances.

Cabous Ben Vaschmeghir, qui fût surnommé Schems almâala, Prince de la Dynastie des Dilemites, regnoit pour lors dans les Provinces de Giorgian & de Thabarestan qui s'étendent le long de la Mer Caspienne. Ce Prince qui avoit des liaisons fort étroites avec Fakhraldoulat son voisin, ne put pas souffrir que Mouiadaldoulat s'ouvrist un chemin par les Etats de son frere pour venir tomber sur luy. Il mit des Troupes en Campagne, & resolut de secourir avec toutes ses forces Fakhraldoulat qui avoit été déja contraint d'abandonner la Ville de Reï, & de la ceder au Vainqueur.

Cette jonction des Troupes de Cabous avec celles de Fakhraldoulat, obligea Adhadaldoulat de fortifier des siennes l'armée de son frere Mouiad, & le party de celuy-cy devenant par le moyen de ce grand secours, le plus fort, Fakhraldoulat fut obligé de se jetter entiérement entre les bras de Cabous, qui le reçut & traita avec tant de generosité & de fidelité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de son frere Mouiad.

Mouiad ne pouvant rien obtenir de Cabous, quelque forte instance qu'il luy fist faire de luy remettre son frere entre les mains, résolut de luy déclarer la guerre, & d'entrer avec son armée dans le Pays de Giorgian, où il fit de si grands progrés, que Fakhraldoulat fut obligé à une seconde fuite, & de se refugier avec Cabous son Protecteur en Khorassan.

Le Khorassan dépendoit alors de Nouh, ou Noé, Sultan de la Dynastie des Samanides. Taschi qui y commandoit sous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan Nouh entreprit si hautement leur protection, qu'en l'an 371. de l'hegire, il marcha en personne à la tête d'une puissante armée contre Mouiad, qui s'étoit déja emparé de toute la Province de Giorgian.

Ce Prince se voyant attaqué par trois ennemis tout à la fois, & ne pouvant pas tenir la campagne devant eux, mit la plûpart de ses Troupes dans les Places de sa nouvelle Conqueste, & ne s'en reserva que l'élite pour deffendre la principale & la plus forte, où il s'enferma pour soûtenir l'effort de ses ennemis. Il y fut en effet assiegé par ces trois Prin-

ces Confederez qui l'auroient enfin forcé, s'il n'eust pris la resolution vigoureuse de les attaquer dans leur Camp. Ce Prince prit si bien son temps pendant une nuit, qu'ayant fait une sortie à la tête de ses plus braves Officiers, il fit non-seulement lever le siege ; mais, il les poussa encore si vivement, qu'ils furent obligez d'abandonner entierement le Giorgian, & de se retirer promptement avec leurs Troupes fort délabrées, dans la Province du Khorassan.

Aprés cette retraite honteuse que la bravoure de Mouiad fit faire à ses ennemis, ce Prince demeura paisible Possesseur, non seulement de l'Iraque Persienne ; mais encore, du Giorgian & de tous les autres Etats que les Dilemites possedoient sur la Mer Caspienne, & mourut glorieux aprés sept ans de regne, l'an 373. de l'hegire.

Mouiadaldoulat eut le bonheur d'avoir pour Vizir le plus excellent homme de son temps nommé, Ebn E'bad, surnommé, Saheb. Il faut voir le titre de ce Personnage, & celuy de Fakhraldoulat, qui demeura trois ans entiers dépoüillé de ses Etats, dans le Khorassan. *Khondemir.*

MOUID al Nâam v Moubid alnakam. Traité du Gouvernement politique des Etats, composé par Sobcki.

MOUIN Ben Sefi. C'est le nom d'un Auteur qui a écrit sur les Arbâïn.

MOUIN eddin. C'est le surnom de Petvaneh Caschi Tuteur de Caïkhosrou Ben Soliman Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, ou de Natolie. *Voyez* le titre de ce Sultan & de cette Dynastie.

MOULA. C'est le même que Meula. *Voyez* ce titre. Moula Hassan est le même que Muleihassem, comme nos Historiens l'appellent, Roy de Tunis qui fut chassé par Khaïreddin, que nous nommons ordinairement, Barberousse, & rétabli par Charles-Quint, l'an 943. de l'hegire, qui est de J. C. 1536.

MOULTAN, ou, Multan, C'est le nom d'une Province ou plûtost d'un Royaume qui fait partie du grand Pays que les Arabes appellent Sind, qui est proprement, l'Inde, ou les Indes de deça le Gange, & tout ce qui est deçà & de-là le Fleuve Indus.

Le Multan confine avec le Zablestan du côté du Septentrion, & plusieurs Geographes comptent ces deux Provinces parmy celles qui composent ce que nous appellons, Le grand Empire de Perse.

Mahmoud Ben Sebekteghin premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides conquit sur les Indiens Idolâtres, le Royaume de Multan, & y trouva une Idole qui representoit un homme vêtu de maroquin rouge assis sur un Thrône quarré auquel les Indiens qui le visitoient en pelerinage faisoient de grands presens. Mais, depuis que cet Etat fut tombé entre les mains des Mahometans, ces Princes tournerent à leur profit toutes les offrandes que l'on faisoit à cette Idole.

Iletmisch qui étoit un de ces Esclaves que Schehabeddin Sultan des Gaurides avoit élevé, & qui partagerent les Etats de ce Prince aprés sa mort, fit la guerre à Nassireddin Cobah, & le dépoüilla du Royaume de Multan,

La Ville de Kenaouge passe pour être la Capitale de ce Royaume, & c'est dans cette Ville que quelques Géographes Orientaux ont placé le premier Meridien, & d'où ils comptent les degrez de Longitude en tirant du côté de l'Orient.

MOUM. Ce mot qui signifie proprement de la Cire, & même du Suif chez les Persans & chez les Turcs, est aussi le nom propre d'un vaillant homme parmy les Persans, lequel fit prisonnier Afrasiab Roy des Turcs Orientaux qui faisoit la guerre à Caïkhosrou Roy de Perse de la seconde Dynastie, nommée, des Caïaniens ; ou Caïanides.

MOUMIA. Ce mot qui est formé de celuy de, Moum, signifie, La Chair d'un corps humain conservé dans les sables aprés qu'elle a été embaumée. On en trouve aussi dans des sepulchres voutez, comme en Egypte ; mais, la plus grande partie des Moumies de l'Orient se tirent d'une Caverne qui est assez proche de la Bourgade, nommée, Abin, située dans la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite.

MOUNGAKA. *Voyez* Mangu, & Manguka.

MOUNTEKHAL. C'est le nom d'un Florilege recueilli des anciens Poëtes Arabes, par Aboulfadhl AlMenkhali, ou Mikhali. C'est de ce Livre que Thâlebi a tiré son Ouvrage qu'il a intitulé, Montekhab alMountekhal.

MOURON. C'est ce que les Grecs appellent, *μύρον*, qui est proprement le baume de Matarée, lieu d'Egypte, d'où les Chrétiens Orientaux tiroient le Chresme de la Confirmation. C'est-pourquoy tous ces Chrétiens, de quelque langue qu'ils soient, ont conservé ce mot dans leurs Rituels.

MOUSSA Ben Amran, Ben Cahath, Ben Laoui, Ben Jacoub. C'est Moyse le Prophete qui étoit fils d'Amran, fils de Caath, fils de Levi, fils de Jacob, qui est surnommé par les Musulmans, Kelim Allah, à cause qu'il parloit familierement avec Dieu.

Moyse, selon le Tarikh Khozideh, ou, Montekheb, naquit cinq cent & six ans aprés le déluge, & perdit son pere un mois aprés qu'il fust né. Le Pharaon qui regnoit pour lors en Egypte, & qui portoit le nom de, Valid, avoit épousé la niéce d'Amran, nommée, Assiah, laquelle étoit par consequent Cousine Germaine de Moyse, & cette alliance rendoit Amran des plus considérables dans la Cour de Pharaon.

Ce grand credit d'Amran n'empêcha pas que Nagiah mere de Moyse, n'eust de la crainte pour son fils que Pharaon, veu l'aversion qu'il avoit pour sa Nation, ne le fist mourir. Cette crainte luy fit exposer son fils enfermé dans un petit coffre sur le Nil, & il arriva que le courant de l'eau le porta justement proche le Palais de Pharaon où il fut recueilli, & nourri ensuite dans la Maison du Roy avec ses autres enfans.

Moyse vêquit jusqu'à l'âge de quarante & un an dans le Palais de Pharaon, jusqu'à ce qu'ayant tué un jour un Egyptien qui maltraitoit quelque Juif, il fut obligé de quitter le Pays & de s'enfuïr en Arabie où il fut reçu par Schoâïb, ou, Jethro,

grand Prêtre & Prophete du peuple de Midian, qui sont les Madianites.

Schoaïb voulut arrêter Moyse dans son pays en luy donnant sa fille en mariage; mais, il ne put le retenir si long-temps qu'il auroit souhaité. Car, Moyse pressé du desir de revoir Nagiah sa mere, Haroun, ou Aaron son frere aîné, & ceux de sa Nation, prit congé de son beau-pere, & la route de l'Egypte par la Montagne de Thour, ou Tor, qui est le mont Sinaï. Ce fut au pied de cette montagne, qu'il reçut de Dieu le don de Prophetie & le commandement d'aller trouver Pharaon de sa part, pour obtenir de luy la délivrance de son peuple.

Ce Prophete ne fut pas plûtost arrivé en Egypte, qu'il communiqua à son frere Haroun le don de Prophetie qu'il avoit reçu, afin qu'il le servit en toutes choses pour l'execution des ordres de Dieu. Ils se presenterent donc tous deux ensemble devant Pharaon, auquel Moyse, faisant paroître sa main qui étoit d'une blancheur & d'un éclat extraordinaire, & ayant ensuite changé la verge qu'il tenoit en serpent, ne put pas cependant obtenir de luy la délivrance de son peuple. Car, quoique ce Prince fust fort ébranlé par les grands miracles que Moyse fit ensuite pour autoriser sa Mission, ses Magiciens qui firent plusieurs prestiges pour contrefaire les miracles de Moyse, luy endurcirent tellement le cœur, qu'il ne pust se resoudre d'accorder la liberté à ce peuple que Dieu vouloit retirer de ses mains.

Moyse ne laissa pas de se mettre à la tête de six cent mille hommes de sa Nation & de passer par le milieu des eaux de la Mer de Calzum, qui est la Mer rouge, où Pharaon qui les poursuivoit fut submergé avec tous les siens.

Le même Auteur du Tarikh Montekheb écrit, que les Israëlites ayant passé la Mer Rouge arriverent en un lieu de l'Arabie nommé, Mag'mâ albahreïn, mots qui signifient, L'Union, ou, La Rencontre de deux Mers, & que Khedher, que les Musulmans les plus grossiers croyent être le même que le Prophete Elie, qui ne vint cependant au monde que long-temps aprés ce passage, se presenta à eux pour leur servir de Guide dans le grand desert nommé, Tiah, qu'ils devoient traverser.

Les Musulmans reduisent le temps des quarante années que les Ismaëlites employerent à traverser ce desert, à quarante jours, comme au contraire, ils font monter le nombre des huit personnes qui s'enfermerent dans l'Arche du temps du Déluge, jusques à quatre-vingt, & ils disent aussi que les difficultez que les mêmes Israëlites trouverent dans ce voyage, autoient été insurmontables sans le secours de Khedher que Dieu leur envoya expressément pour les fortifier. Car, ce fut là qu'ils eurent à combattre Aoug' Anak que l'Ecriture sainte appelle, Gog, lequel étoit de la race de ceux que les Livres sacrez appellent, A'nakim, ou Geans.

L'on peut remarquer icy en passant à l'occasion de cette main blanche & luisante de Moyse qui opera en Egypte toutes ces grandes merveilles, dont on parlera cy-aprés, que les Musulmans parlant d'un homme qui fait des choses extraordinaires, comme d'un Medecin dont les cures sont admirables, disent, qu'il a, Iad Beïdha, c. a. La main blanche de Moyse, & le souffle, ou l'haleine du Messie.

Quoyque l'histoire de Moyse soit couchée assez au long dans un Chapitre de l'Alcoran intitulé, Aâraf, les Commentateurs de ce Livre ne laissent pas de l'étendre encore davantage, & de la charger de plusieurs contes fabuleux tirez des Livres des Juifs, ou de je ne sçay quelles Traditions anciennes autorisées parmy eux, & qu'ils mêlent sans distinction avec les Faits veritables qui sont couchez dans nos Ecritures.

Moyse, selon eux, s'étant enfui d'Egypte se retira au Pays de Medine, ou plûtost de Midian, ou des Madianites auprés du Prophete Schoaïb, c'est Jethro, que Dieu avoit envoyé à ce peuple pour le tirer de l'Idolatrie dans laquelle il étoit plongé. Il épousa la fille de ce Prophete nommée, Tsafora, c'est Sephora, & prit quelque temps aprés la resolution de retourner en Egypte pour y voir sa Mere & ses Freres, & s'étant mis en chemin, il trouva sur les bords d'une riviére nommée, Aïmen, une Robe de Prophete avec une Verge, ou Baston. Aussi-tost qu'il se fut revêtu de cette Robe, & qu'il eust pris cette Verge en main, sa main devint tout à coup couverte d'une blancheur éclatante, & alors Dieu luy étant apparu, il reçut de sa part l'ordre d'aller trouver Pharaon pour l'instruire en la foy d'un seul Dieu, & pour luy demander la liberté des Israëlites qu'il avoit reduits en servitude, avec la permission de pouvoir aller en la Terre de Chanaan pour prendre possession de l'ancien patrimoine de leurs peres.

Pharaon, aprés avoir oüi les propositions de Moyse, luy demanda quel signe il pouvoit donner pour l'assurer de la verité de sa Commission, & de la puissance de celuy de la part duquel il luy parloit. Car, les lettres de créance des Prophetes, luy disoit il, sont les miracles. Moyse jetta aussitost par terre la Verge qu'il tenoit en main, & Pharaon vit en même-temps un Dragon épouvantable qui avoit la gueule ouverte, & qui le regardoit fixement. Ce prodige inopiné jetta une si grande frayeur dans le cœur de Pharaon & de tous les siens, qu'ils prirent incontinent la fuite, prierent Moyse de faire disparoistre ce monstre, & luy promirent de luy accorder ses demandes. Moyse prit aussi-tost ce Dragon par la tête, & il ne se trouva dans sa main que la simple Verge qu'il portoit auparavant.

Le même Pharaon s'étant un peu rassuré, demanda à Moyse, s'il n'avoit point d'autres signes, ou mirales à luy faire voir? Et Moyse luy ayant témoigné que son pouvoir n'étoit pas si borné, luy monstra aussi-tost sa main droite qui étoit aussi brune que son visage, & aprés l'avoir mise sous son aisselle, il la retira aussi blanche que la neige & aussi claire qu'un astre, dont l'éclat faisoit impression dans l'air & sur la terre.

Ce Prince aprés avoir vû ces deux choses qui étoient si extraordinaires, assembla un Conseil composé des plus grands Seigneurs de son Etat, pour déliberer sur ce qu'il y avoit à faire dans une pareille conjoncture. Le resultat du Conseil fut, qu'il falloit entretenir Moyse de belles espérances, & faire venir cependant à la Cour les plus habiles Magiciens de l'Egypte, dont le nombre étoit pour lors fort grand dans le Pays appellé, Saïd, qui est la Thebaïde, pour les opposer à cet homme qui leur paroissoit être le plus expert de tous ceux, dont on avoit entendu parler jusquesalors.

On dépêcha donc aussi-tost des Exprés aux Magiciens les plus celebres de toute l'Egypte, afin qu'ils comparussent devant Pharaon. Sabour & Gadour, freres, qui étoient des Principaux, se mettant en état d'obéïr aux ordres du Prince, al-

lerent par le conseil de leur mere, visiter le sepulchre de leur pere, pour le consulter sur le bon ou le mauvais succés de leur voyage. Ils l'appellerent par son nom, & luy, leur ayant répondu qu'il étoit là pour les entendre, ils luy dirent qu'il étoit arrivé en Egypte deux freres, car, Aaron accompanoit toûjours Moyse, lesquels avoient reduit sans armes ni soldats, les affaires de Pharaon en trés mauvais état; que ce Prince les avoit mandez pour s'opposer à eux, & pour combattre leurs prestiges par d'autres encore plus grands, qu'ils avoient une Verge qui se transformoit en Dragon qui devoroit tout ce qui se presentoit devant luy.

Le Pere ayant entendu le discours de ses deux enfans, leur parla en ces termes : Aussi-tost que vous serez arrivez à la Cour de Pharaon, informez-vous, si la Verge dont vous me parlez, se change en Dragon pendant leur sommeil, ou non? Car, les enchantemens qu'un Magicien peut faire, n'ont nul effet pendant qu'ils dorment, & sçachez que s'il arrive autrement, nulle créature n'est capable de resister à ces deux personnes.

Ces deux Magiciens étant donc arrivés dans la Ville de Monf, ou Memphis, qui étoit pour lors la Capitale de toute l'Egypte, s'informerent exactement de toutes les choses dont leur pere les avoit instruits & apprirent avec grand étonnement que toutes & quantes fois que Moyse & Aaron son frere prenoient leur repos, leur Verge devenoit aussitost un Dragon qui veilloit à leur garde, & qui ne laissoit approcher d'eux, aucune personne.

Les Magiciens bien surpris d'une si étrange nouvelle, ne laisserent pas de se presenter devant Pharaon avec tous les autres qui avoient couru à ce grand spectacle, que quelques Auteurs font monter jusqu'au nombre de soixante & dix mille. Car, outre ces deux freres qui étoient venus avec tous leurs Disciples, il en arriva deux autres nommez, Giaath & Mosfa, qui sont peut-être, Jamnés & Mambrés, desquels saint Paul fait mention, dont la suite n'étoit pas moindre. Et enfin, le grand Simeon Chef & Souverain Pontife de tous les Prêtres d'Egypte, & de tous ceux qui faisoient profession particuliére de Magie, vint aussi en grande compagnie.

Tous ces Prêtres Idolâtres & Magiciens avoient preparez des baguettes & des cordes pour contrefaire le miracle de Moyse, & aussi-tost que ce Prophete eut jetté sa Verge par terre, & qu'elle fut devenuë un Serpent, ils jetterent aussi leurs baguettes & leurs cordes qu'ils avoient remplies de vif argent au dedans, lesquelles se mirent en mouvement & firent plusieurs plis & replis les uns sur les autres, aussi-tost qu'elles sentirent la chaleur du terrain échauffé par les rayons du Soleil. La plûpart des Spectateurs qui n'osoient pas approcher de si prés, crurent d'abord, à voir le mouvement de ces Baguettes, que c'étoient de veritables Serpens; mais, ils en furent bientost desabusez, lorsqu'ils virent que le Serpent de Moyse mit en pieces & devora tous ces faux Serpens, & ils furent si effrayez de ce spectacle qu'ils prirent tous la fuite, aussi bien que les Magiciens mêmes qui commençoient à craindre pour leurs propres personnes.

Sabour & Gadour reconnurent sur le champ la puissance du vray Dieu au nom duquel Moyse parloit. Ils l'adorerent en la presence même de Pharaon qui défendoit à ses sujets d'en adorer un autre que luy, & ils persisterent dans leur profession de foy, non-obstant toutes ses ménaces, jusqu'à ce qu'ils furent condamnez à avoir les pieds & les mains coupées, & à être ensuite attachez à des Gibets, sur la fausse supposition que ces gens-cy avoient été gagnez par Moyse & par les Israëlites, pour favoriser leur délivrance.

Les Principaux Conseillers de Pharaon remontrerent à ce Prince, qu'il étoit étrange de voir qu'il punist ses propres sujets, & pardonnast à Moyse & aux Israëlites. Mais, Pharaon qui sçavoit bien n'avoir pas le pouvoir de rien entreprendre contre Moyse, leur répondit: Le châtiment que je prépare aux Juifs est beaucoup plus grand que vous ne pensez. Car, je les extermineray tous dans peu de temps par le commandement que j'ay fait aux Sage-femmes de mettre à mort leurs enfans mâles, & de ne reserver que les femelles. *Beidhaoui. Zamakhschari. Houssaïn Vaêz, &c.*

Dans le Chapitre, Aâraf, qui a déja été cité, Mahomet fait dire à Dieu ces paroles : *Nous avons écrit pour Moyse sur des Tables toutes ces choses en particulier, qu'ils* (c'est à-dire les Israëlites) *doivent observer, tant à l'égard de ce qui est commandé, que de ce qui est défendu, & recevez-les avec respect & commandez à vôtre peuple de les garder soigneusement.* v katabna laho fi alalouah men kol scheï mouaedhat tafsilan lekol schei. Les Interpretes qui ont été déja citez, glosent ainsi ce passage: Nous avons ordonné à la plume, ou au burin celeste d'écrire, ou de graver ces Tables, ou bien, nous avons commandé à Gabriel de se servir de la plume, qui est l'invocation du nom de Dieu, & de l'encre qui est puisée dans le Fleuve des lumiéres, pour écrire la Loy.

Le nombre de ces Tables va jusqu'au nombre de sept selon quelques-uns, & selon les autres, jusqu'à dix. Mais, les Hebreux n'en comptent que deux. Ces Tables qui avoient chacune dix ou douze coudées de longueur étoient, selon quelques Auteurs, faites d'une espéce de bois que les Arabes appellent, Sedr, ou, Sedrat, qui est une espece de Lot, que les Musulmans plantent dans le Paradis. Les autres veulent qu'elles fussent de Rubis rouge, ou Escarboucle. Mais, la plus commune opinion est, qu'elles étoient faites d'Emeraudes, au dedans desquelles les Characteres étoient taillez, ensorte que l'on les pouvoit lire de tous les côtez.

Moyse apportoit ces Tables du haut de la Montagne au peuple, lorsqu'il apprit la fabrique du Veau d'Or. Cette nouvelle échauffa tellement le zele qu'il avoit pour l'honneur de Dieu & pour le salut de son peuple, qu'il les jetta par terre. Quelques Interpretes disent, qu'il ne les jetta pas; mais, qu'il les laissa tomber de ses mains & qu'il sembla qu'il les avoit jettées. Mais, de quelque maniére que cecy soit arrivé, les Tables furent rompuës & les morceaux furent reportez au Ciel par les Anges, à la reserve d'une seule piéce de la grandeur d'une coudée qui demeura sur terre, & qui depuis fut mise & conservée dans l'Arche d'Alliance. C'est cette Table qui porte le nom de, Hoda v Rahmat, c. a. La Table de la Direction & de la Misericorde.

Houssaïn Vâez rapporte la Tradition suivante fondée sur quelques paroles de l'Alcoran qui sont couchées dans Chap. A'araf, & qui seront citées à la fin de cette Histoire, à sçavoir, que les Israëlites ayant reçû de Moyse la Loy que Dieu luy avoit donnée sur le Mont-Sinaï, quelques incredules dirent parmy eux que Dieu ne luy avoit point parlé, & qu'il avoit écrit luy-même sur les Tables ce qu'il

luy avoit plu. Ce murmure fut cause que Dieu commanda à Moyse de choisir soixante & dix d'entre les Anciens du peuple pour les faire monter avec luy sur la Montagne, afin qu'ils fussent témoins de ce qu'il luy diroit.

Moyse, en execution des Ordres de Dieu, choisit soixante & dix personnes d'entre les douze Tribus du peuple & les conduisit avec luy sur le sommet du Mont-Sinaï. Mais, aussi-tost que ces soixante & dix personnes y furent arrivez, une nuée épaisse les separa de Moyse qui entra dans la nuë & parla seul avec Dieu. Pendant cet entretien les Vieillards se prosternerent en terre & entendirent les paroles que Dieu dit à Moyse, qui consistoient en ce que les Arabes appellent, Emr u Nehi; Vâad u Vaîd, c. a. en preceptes affirmatifs ou negatifs, en promesses, & en menaces.

Moyse aprés avoir reçû les Ordres de Dieu, sortit de la nuë, & dit aux Vieillards: Vous avez oüy tout ce que Dieu m'a dit, sur quoy ils luy repliquerent nous avons veritablement oüy des paroles; mais, nous ne pouvons pas sçavoir qui les a proferées, puisque la nuée nous empêchoit de le voir, de sorte que si vous voulez que nous ajoûtions foi à vos paroles, faites-nous voir à découvert ce Dieu qui vous parle, & ce fut alors que la colére de Dieu éclata sur ces incredules par un tremblement de terre excité par un bruit épouvantable, & accompagné d'un feu devorant qui les consuma tous, suivant ce qui est porté dans le même Chapitre, A'araf, qui a été déja cité, par ces paroles: fa lama akhadhathom alragfat, c. a. *& alors un tremblement les surprit*, ce que quelques Interpretes entendent, non point d'un tremblement de terre; mais, d'un tremblement de tout leur corps, dont tous les membres furent tellement disloquez, qu'ils demeurerent dans une agitation continuelle.

L'Histoire du Veau d'or qui n'est touchée que legerement par Mahomet dans le même Chapitre, se trouve beaucoup plus étenduë chez les Interpretes du Verset de l'Alcoran qui en parle. Voicy le passage du texte Arabique: Vattakhadh Caum Moussa men bâdehi men Holaïhem âgelan giasedan laho khaouar, c. a. *Les Israëlites, aprés que Moyse les eut quitté*, pour monter sur la Montagne de Sinaï, *firent de leurs bracelets & autres ornemens de métal un veau qui n'étoit qu'un corps sans ame, & qui mugissoit neanmoins comme un bœuf.*

Voicy de quelle maniére les Interpretes racontent cette Histoire. Quand les Israëlites furent sur le point de partir d'Egypte pour ôter aux Egyptiens tout soupçon de leur fuite, ils feignirent de faire des nopces entr'eux, & emprunterent pour cet effet de leurs voisins des colliers, des bracelets, & autres semblables ornemens de femmes qui se trouverent être de differens métaux, & aprés qu'ils eurent passé la Mer rouge, & que les Egyptiens eussent été submergez, ils trafiquerent entr'eux de ces bijoux qui leur étoient demeurez entre les mains.

Sameri un des principaux Chefs du Peuple Juif voyant ce trafic, avertit Aaron qui commandoit pendant l'absence de Moyse son frere, de ce commerce qui ne luy paroissoit pas juste. Aaron sur cet avis ordonna à Sameri de ramasser tous ces ornemens & de les garder en dépôt jusqu'au retour de son frere qui étoit alors sur le Mont-Sinaï, & Sameri ayant executé l'ordre d'Aaron, crut, comme il étoit habile dans dans la fonte des métaux, qu'il étoit à propos de mettre toutes ces pieces qui étoient d'or, d'argent, & autres matiéres, dans un fourneau pour n'en faire qu'une masse qui pourroit servir aux usages que Moyse en voudroit faire. Tous ces métaux fondus ensemble formerent, comme s'ils avoient été jetté dans un moule, la figure d'une espece de Veau.

Les Israëlites accoûtumez encore à l'Idolatrie des Egyptiens eurent d'abord quelque veneration pour cette figure, ce qui fit que Sameri prit un peu de poussiere qu'il mit dans la gueule du Veau, lequel aussi-tôt commença à mugir. Les Israëlites qui portoient déja du respect à ce Veau qui n'avoit ni voix, ni mouvement, ne l'eurent pas plûtôt entendu mugir qu'il se prosternerent devant luy & l'adorerent comme leur Dieu. Cette terre ou poussiere qui fit mugir le Veau, avoit été ramassée par Sameri de dessous les pieds du cheval de Gabriel, ou, de Khedher, lorsqu'il marchoit à la tête du Camp des Israëlites dans le desert. C'est-pourquoy elle eut la vertu de donner la vie & le mouvement à une statuë de métal, suivant ces mêmes Interpretes.

Mais, laissant à part les réveries de ces Auteurs, ceux qui traitent plus serieusement de la maniére dont Dieu parla à Moyse, les uns prétendent que Moyse entendoit la Voix de Dieu qui luy parloit sans que le peuple l'entendît. Abou Mansor dit dans ses Taouilat, que le peuple entendoit un bruit, & par le moyen de ce bruit, la parole de Dieu. Mais, Abou Hassan & les Ascharîens ses Disciples, soûtiennent que Moyse entendoit les paroles de Dieu, men gaïr vasethat, c. a. sans aucun milieu, & sans voix. Ebn Faurekh Docteur Aschârien, est aussi du même sentiment selon le témoignage de Mohammed Ben Cassem, lequel dit aussi que Moyse étant charmé de la parole de Dieu, luy demanda la grace de pouvoir voir sa face; mais, Dieu luy répondit: Lann teram: Vous ne la verrez point asseurement; car, cette veuë est impossible à un homme mortel, sur quoy un Poëte Persien a fait ces Vers: La beauté immortelle demande un œil immortel pour la contempler.

Les Historiens Mahometans font vivre Moyse & Aaron du temps de, Manougeher septiéme Roy de Perse de la premiere Dynastie, & comptent depuis sa mort jusqu'à la premiere année de l'hegire deux mille trois cent quarante-sept ans, ce qui ne s'accorde pas exactement à nôtre Chronologie.

Il y a plusieurs choses qui regardent ce grand Prophéte dans les titres de, Feraoun, qui est Pharaon, de Caroun, qui est Coreh, de Saoum, ou, du jeusne, & d'Amal, qui sont les Oeuvres, de Tor, de Sina, &c.

MOUSSA Ben Giafar Sadik. C'est le VII. des douze Imams que les Schiites reverent. Il nâquit l'an 128. de l'hegire, entre la Mecque & Medine d'une mere nommée, Hamidah, & surnommée, Berberiah, à cause qu'elle étoit native de Barbarie.

Giafar Sadik pere de cet Imam, avoit eu un fils nommé Ismaël qui étoit l'aîné de Moussa; mais, il mourut avant son pere qui transfera la succession d'Ismaël sur la tête de Moussa son Cadet. Cependant, les Ismaëliens qui ont fondé deux Dynasties, comme l'on peut voir dans leur titre, prétendent que cette succession n'a pas été legitimement transferée, & comptent cet Ismaël fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le

septiéme, veritable & legitime Imam, & veulent que la succession des Imams ait été continuée dans la posterité de cet Ismaël.

Le Khalife Haroun AlRaschid craignant que cet Imam qui faisoit sa demeure à Medine, ne donnast occasion ou pretexte à ceux qui auroient voulu exciter quelques troubles en Arabie, le fit venir à Bagdet & le mit à la garde d'un de ses Officiers. Mais, ses soupçons augmentant toûjours, il le fit quelque-temps aprés empoisonner par Iahia Ben Khaled son Vizir, de peur qu'il ne luy échapât des mains.

Moussa mourut à l'âge de cinquante-cinq ans ou environ, l'an 183. de l'hegire, & laissa pour son successeur en la dignité d'Imam, son fils aîné Ali, surnommé Ridha.

Le titre le plus ordinaire que l'on donne à Imam Moussa, est celuy d'AlKiadhem, c. a. Le Debonnaire, comme aussi celuy de Saber, qui signifie, patient, parce qu'il retenoit & moderoit sa colére, & qu'il souffroit constamment les afflictions qui luy arrivoient. On le trouve aussi souvent qualifié de celuy d'Amin, qui signifie, le Gardien fidéle du dépôt de la Foy & de la Tradition.

MOUSSA Ben Baiazidkhan. C'est le troisiéme fils de Bajazet I. du nom, Sultan des Turcs Othmanides, lequel aprés avoir défait Issa son frere puisné, & dépoüillé Soliman son aîné, des Etats qu'il devoit legitimement posseder aprés la mort de Bajazet son pere, fut reconnu pour legitime Sultan des Ottomans, & regna assez paisiblement pendant trois ans & six mois.

Mais, Mahomet Cadet de Moussa, qui étoit à Amasie Ville de Cappadoce, ayant obtenu de l'Empereur Grec le passage par Constantinople, entreprit de le déposseder, & il luy fut aisé de le faire par la revolte des Janissaires, & du reste de la Milice, lesquels manquant de fidélité à Moussa, l'abandonnerent & le mirent, pour ainsi dire, entre les mains de son frere qui le fit étrangler l'an 816. de l'heg. qui est le 1413. de J. C.

Moussa eut pour successeur ce même Mahomet, qui fut le premier du nom entre les Sultans Othmanides.

MOUSSA Ben Nassir. C'est le nom d'un Personnage qu'Abdalaziz Gouverneur d'Egypte envoya, par Ordre de Valid Khalife de la Race des Ommiades son neveu, l'an 89. de l'hegire, en Afrique, pour la gouverner.

Ce Moussa fit de grands progrés, principalement le long de la Coste Maritime en ce Pays-là, & étendit son Gouvernement jusqu'au détroit. Il conquit aussi les Isles de Sardaigne & de Corse, & en l'an 92. de la même hegire, il fit passer sur une grande Flote, & avec une puissante Armée, un de ses Affranchis, nommé Tharek Ben Ziad, en Espagne, pour la conquerir, & cette entreprise luy réüssit si-bien, que les Arabes se rendirent les Maîtres de la plus grande partie de ce grand Pays, qu'ils ont possedée pendant l'espace de huit cent ans. *Voyez* les titres d'Andalous, & de, Tharek.

MOUSSA Ben Amran. Ce nom qui est celuy de Moyse est aussi celuy que portoit un fameux Imposteur qui se disoit être le veritable Moyse le Legislateur, ressuscité dans sa personne. *V.* le titre du Khalife Mamon, sous lequel il vivoit.

MOUSSA AlKermani. *Voyez* Kermani

MOUSSA Ben Iassar. *Voyez* AbouMaher.

MOUSSA Ben Maïmon. *Voyez* les titres d'Abou Amran & de Maïmon.

MOUSSA Ben Schaker. *Voyez* Schaker. Ce Personnage eut trois enfans qui furent tous trois excellens dans les Sciences, sous le regne du Khalife Mothâdhed.

MOUSSAL, ou, Moussol. Il y a deux Villes qui portent ce nom. La premiere, qui porte le nom de, Moussal AlA'tik, c. a. L'ancienne Moussal, & que plusieurs croyent être l'ancienne Ninive, la Capitale des Assyriens, est la plus proche de Mardin, & la seconde qu'on appelle simplement aujourd'hui, Moussal, est celle que nous nommons vulgairement, Mosul. Ces deux Villes sont situées sur le Tigre, & la premiere doit, selon les Auteurs Persiens, sa fondation à Tahmurath Roy de Perse de la premiere Dynastie. Les Tables Arabiques luy donnent 77. degrez de Longitude, & 34. degrez, 30. m. de Latitude septentrionale.

Cette Ville fut assiegée par Saladin l'an de l'hegire 578. Mais, ce Prince fut obligé d'en lever le siége que les Habitans soûtinrent avec une fermeté incroyable. Les Mogols la prirent l'an 659. trois ans aprés la prise de Bagdet, & Samdagou qui les commandoit ne fit alors aucun quartier aux Musulmans, & n'épargna que les Chrétiens.

Moussal ne laissa pas de se rétablir aprés la ruine qu'elle avoit soufferte de la part des Mogols Ginghizkhaniens. Mais, Tamerlan l'ayant assiegée avec ses nouveaux Tartares l'an 796. il la désola de telle sorte, qu'elle n'est plus encore aujourd'huy qu'une Ville fort peu considerable.

Abou Racoub a composé l'Histoire de cette Ville, dans laquelle il décrit fort amplement tous les changemens qu'elle a soufferts sous divers Princes qui y ont commandé, & il a intitulé son Ouvrage, Akhbar Moussal.

Plusieurs grands Personnages sont sortis de cette Ville & ont pris le surnom d'AlMoussali, tels que sont, Ibrahim Zehireddin Naccasch, A'zzeddin, & plusieurs autres dont il est fait mention dans cet Ouvrage. Un des plus celebres d'entr'eux est Abou l'Abbas Ahmed Ben Moussa, mort l'an 622. de l'hegire, qui a composé le Faïssal, le Megil alertiab, & qui a abbregé le, Ahiah de Gazali. *V.* tous ces titres en leur particulier.

MOUSSALI. Ce mot qui signifie, natif, ou originaire de Moussal, est devenu le surnom du plus excellent Musicien des Arabes & des Musulmans, lequel on appelle ordinairement, Nadim AlMoussali; quoiqu'il ne fût, ni natif, ni originaire de Moussal; mais, seulement à cause qu'il y avoit établi sa demeure. Aboulfarag' AlEsfahani qui est aussi le plus fameux Chansonnier des Arabes, fait souvent mention dans ses Ouvrages de cet excellent Musicien.

Le Khalife Mahadi fils d'AlManfor fut le premier Prince devant lequel chanta Moussali accordant sa voix avec le Lut, ou la Mandore, que Mansor, surnommé Zulzul, touchoit excellemment.

Haroun AlRaschid fils de Mahadi, cinquiéme Khalife des Abbassides, s'étant un jour broüillé avec une de ses Maîtresses nommée, Maridah, qu'il ai-

moit cependant jusqu'à l'excez, & cette mesintelligence ayant déja duré quelque-temps, commença à s'ennuyer. Giafar Barmeki son Favori qui s'en apperçut, commanda à Abbas Ben Ahnaf excellent Poëte de ce temps là, de composer quelques vers sur le sujet de cette broüillerie. Ce Poëte, executa l'ordre de Giafar qui fit chanter ces vers par Mousfali en presence du Khalife, & ce Prince fut tellement touché de la tendresse des Vers du Poëte, & de la douceur de la voix du Musicien qu'il alla aussitôt trouver Maridah, & fit sa paix avec elle. La Dame étonnée de ce changement si subit du Khalife, luy en ayant demandé la cause, ce Prince la luy raconta, & elle sentit si bien l'obligation qu'elle avoit à ces deux personnes, qu'elle leur fit present à chacun de dix mille drachmes, & Haroun de son côté, pour témoigner la joye qu'il avoit de cette reconciliation, leur en fit donner à chacun vingt mille. *Ben Khalekan.*

MOUSCHAM. Nom d'une des Isles que nous appellons aujourd'huy les Maldives. *V.* le titre de, Dambec.

MOUSSICAH, &, Moussiki. Les Arabes ont pris ce nom des Grecs, & appellent ainsi la Musique, quoique dans leur langue, ils la nomment aussi, E'lm alilhan, &, E'lm angan.

Saïdaoui a composé un Livre intitulé, Fiârefat alangan, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1146.

Il y a encore parmy les Arabes des Livres composez sur les Instrumens de Musique, qu'ils appellent, Alat alâgibat al Moussicaouiat.

Les Persans ont plusieurs airs & tons de Musique qu'ils appellent, Perdeh, auxquels ils donnent le nom de leurs anciens Rois, & de leurs plus celebres Musiciens. On en parle dans cet Ouvrage sous ses differens titres. Et lorsqu'ils veulent exprimer la voix harmonieuse des gens de quelque-Pays, ils disent que leurs enfans pleurent & crient en Musique dés le berceau.

Moussicah, ou, Moussical, signifie aussi en Persien & en Turc, une espece de siflet assez semblable à ceux de nos Chaudronniers, & c'est proprement l'ancienne Flute de Pan, dont Virgile parle dans ses Bucoliques.

MOUZA. Figue, & Figuier des Indes. *Voyez* Maouz.

MOUZDELIFA, &, Mozdelifah. C'est le nom d'un lieu de la Mecque, où les Pelerins font quelques ceremonies particuliéres en visitant la Câbah, ou, Maison quarrée du Temple de la Mecque.

Ce lieu est au dehors du Temple & en est comme le Vestibule. C'est pourquoy les Musulmans l'appellent encore, Maschâr alharám.

MOUZENI, ou, Mozeni. Mokhtassar Al-Mozeni. *V.* le titre, Ibrahim AlMerouzi.



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

NA. NA.



NABATH, &, Nabathi. C'est le nom que l'on donne aux habitans de quelques Villages de l'Iraque Arabique. Ces gens sont fort grossiers. C'est-pourquoy ils passent ordinairement parmy les Arabes pour des idiots & des ignorans. Ils s'addonnent uniquement à l'Agriculture, & c'est deux que les autres Arabes ont appris cet Art. Desorte que l'on trouve des Livres Arabes sous le titre de, Falahah AlNabathiah, c. a. de l'Agriculture des Nabatheens, surquoy il faut voir le titre de, Cothaï.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que les Curdes soient sortis de ce Pays-là; mais, la plus commune opinion est que les Curdes sont venus d'ailleurs pour y habiter. *Voyez* les titres de, Curd, & de, Surasferah.

NABATHIS. C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux appellent dans leurs Histoires, Novatus, cet Evêque qui refusoit de recevoir à la Penitence, ceux qui avoient peché aprés leur Baptême, & c'est de luy que les Novatiens ont pris leur nom. Les Orientaux écrivent que Nabathis se trouva au Concile de Nicée, & que Constantin le Grand le voyant trop ferme dans son opinion, & refusant de se soûmettre au sentiment des autres Evêques, luy dit: Prenez donc une échelle, & montez au Ciel vous seul.

NABEGAT. C'est le surnom d'A'mrou Ben Maaviah AlDhaïbani, ancien Poëte Arabe que l'on fait Auteur d'un Divan en vers qui a été commenté par O'kberi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1120.

Il y a deux Auteurs qui substituent ce Poëte à Hareth, dans le nombre des sept Poëtes Auteurs des Moâllacat.

NABOLOS. Ce mot qui est pris du Grec, Neapolis, est le nom moderne de la Ville de Samarie qui a été aussi nommée, Sebaste, aprés qu'elle fust relevée de ses ruïnes. C'est de ce mot Arabe que le nom vulgaire de Naplouse, que nos Geographes donnent à cette Ville, a été formé par corruption.

Le Géographe Persien dit dans le troisiéme Climat, que cette Ville est de la Province d'Arden, c. a. du Pays qui est alentour du Jourdain, Fleuve que les Arabes appellent Arden, & que le lieu où la Ville de Samarie a été bâtie, a été un des Mossali Adam, c. a. un des Oratoires d'Adam, ce qui a du rapport avec ce que la Samaritaine dit dans l'Evangile à N. S. J. C. *In hoc monte adoraverunt Patres nostri.* Le même Auteur ajoûte que Nabolos étoit autrefois, Mecam Soliman, Thsouri. *Voyez* les titres de, Soliman & de Samarie.

Ebn Batrik écrit, que Jeroboam Roy des dix Tribus d'Israël y fit sa demeure, & cependant ce ne fut que long-temps aprés Jeroboam qu'Amri Roy d'Israël la fit bâtir sur la Montagne de, Schimron. Mais, il y a apparence que ce lieu ne laissoit pas d'être habité, avant la construction de la Ville. *Voyez* le siege & la prise de la Ville de Naplouse dans le titre de, Salah eddin, ou de Saladin.

NABOCADNASSAR. Les Arabes appellent ainsi celuy que nous appellons vulgairement, Nabuchodonosor. Ce mot Arabe est assez conforme au nom que les Hebreux luy donnent.

Les mêmes Arabes appellent plus ordinairement ce Prince, qui étoit Roy des Assyriens & des Babyloniens, Bakht, ou, Bokht alNassar, nom qui est aussi le plus en usage chez les Persans & chez les Turcs. C'est-pourquoy, il faut voir ce titre.

Les Historiens Orientaux & principalement les Persiens donnent aussi à ce Prince les noms de, Raham, & de Gudarz. *Voyez* aussi ces deux titres.

NABONASSAR. Ce nom est confondu par les Orientaux avec le precedent, quoyque les Grecs & les Latins les distinguent. Car, c'est de ce Nabonassar, que l'on prétend avoir fondé une nouvelle Dynastie des Rois à Babylone dans la Chaldée, que Ptolemée a tiré l'Epoque des années, selon laquelle il a calculé les Eclipses, & c'est au regne de ce même Prince que commence le compte des années que nous appellons, l'Aire de Nabo-

naſſar, qui commence l'an du monde 3203.& 745. avant celle de la naiſſance de J. C. ſelon Scaliger, Calviſius, Helvicus, & autres.

NABZERT, ou, Nebzert. C'eſt le nom que les Arabes donnent à la Ville de Biſerte, auſſi-bien que celuy des Benzert, duquel le nom vulgaire a été corrompu.

Cette Ville, que l'on croit être l'ancienne Utique, eſt ſituée dans la Province d'Afrique proprement dite, & nous eſt aſſez connuë par les courſes de ſes Pyrates. Car, c'eſt en ce lieu que les Tuniſains tiennent leurs Galeres & leurs Brigantins.

NACCASCH. Ce mót qui ſignifie proprement en Arabe un Peintre, un Graveur, & un Sculpteur, eſt devenu le Surnom de pluſieurs Auteurs.

Mohammed Ben Haſſan, dit AlMouſſali, parce qu'il étoit natif de Moſul, eſt ſurnommé, Naccaſch. Il mourut l'an 351. de l'hegire. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont:

Akhbar AlKeſſas, Nouvelles Hiſtoriques.

Ekam dhat alómad, Traité des Pyramydes d'Egypte, & des plus anciens Bâtimens de l'Orient.

Eſcharat fi garib AlCoran, Explication des choſes les plus curieuſes & les plus merveilleuſes dont il eſt parlé dans l'Alcoran.

Il y a un autre Naccaſch, dont le nom propre étoit, Ahmed Ben Joſef, qui a compoſé le, Sagê alâ lil fi akhbar al Nil, qui eſt un Poëme dont les rimes ſont égales, dans lequel il fait la deſcription du Nil.

NACAT, ou, Nocot alâſriah fi akhbar alvozara almeſriah. C'eſt le titre d'une Hiſtoire des Vizirs du grand Caire, qui a été compoſée par Nag'm eddin Mohammed Ben Antarah Ben Haſſan A'lIemeni. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 830.

NACD. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, de l'argent comptant. C'eſt auſſi le titre de quelques Ouvrages.

Nacd almahſal. C'eſt le titre d'un Livre d'Aſtronomie compoſé par Naſſir eddin AlThouſſi. *Voyez* le titre de ce Perſonnage.

Nacd alnaſſous. C'eſt ce que nous appellerions la ſomme des Expoſitions, ou des Commentaires ſur l'Alcoran.

NAKI. Surnom de Mohammed AlAſſad Ben Ebn Malek, qui a compoſé un Poëme intitulé, Aſſadiah. *Voyez* ce titre.

NAKIB. Le Chef des Emirs, ou, Scherifs, qui ſont les Deſcendans de la race de Mahomet, ou plûtoſt d'Ali; car, c'eſt de Fatime fille de Mahomet & femme d'Ali, qu'ils tirent leur origine. Un Auteur nommé, Ebn Soliman, porte ce titre qui luy ſert de Surnom. *Voyez*, Ebn Soliman.

NACLAB. C'eſt le nom d'un peuple d'Arabie, qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrétienne, de même que ceux de Behera & de Tenoukh. *Voyez* le titre de ce dernier.

NACOLIA. C'eſt le nom d'une Ville de Phrygie dans l'Aſie Mineure ſituée auprés d'un Lac que les Turcs appellent auſſi-bien que la Ville même, Aïneh ghiol.

NACSCHAH, &, Nacſchah Adaſſi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent, Naxos, Iſle de l'Archipel, que nos Matelots appellent auſſi, Nicſcha.

NACSCHBEND. Ce mot ſignifie en Perſien le même que Naccaſch en Arabe. *Voyez* un peu plus haut.

Nacſhbendi, ou, Nacshpend, eſt le ſurnom de Mohammed Ben Mohammed Baha AlHac valdin, qui mourut l'an 791. de l'hegire, Auteur d'un Livre intulé, Macamat, ou, Lieux communs. Ce ſont des pieces d'éloquence & Academiques ſur différens ſujets, & d'un autre qui porte le titre d'Aourad albahaiiat, c. a. Les Prieres, ou, pour ainſi dire, les Heures illuſtres, à cauſe du nom de cet Auteur. *Voyez* le titre d'Aourad.

NADHAFI AlHalabi. C'eſt le Surnom de Radhi eddin Mohammed qui compoſa l'an 941. de l'hegire, un Commentaire ſur le Livre d'AlGezeri, intitulé, Mocaddamah AlGezeriah, qui traite de la veritable prononciation de l'Alcoran. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 581.

NADDHAM. Un Enfileur de perles, ou d'autres choſes ſemblables. C'eſt le ſurnom d'Abou Iſhac Ibrahim Ben Baſchar, Docteur celebre parmy les Motazales qui avoit lû les Philoſophes Grecs, & qui a fait une nouvelle Secte, ou Subdiviſion, parmy les Motazales mêmes. Ce ſont ceux de cette Secte qui ſont appellez, Naddhamioun. *Voyez* le titre de, Motazal. Ce Docteur fut ſurnommé Naddham, parce que ſa profeſſion étoit d'enfiler de ces petites coquilles des Indes que nous appellons, porcelaines, pour faire des ceintures, des colliers, & des bracelets qu'il vendoit dans la Ville de Baſſorah,

NADHAM AlMolk, ou, Nezam ElMulk. C'eſt le nom ou ſurnom d'un Vizir qui ſervit Alp Arſlan, & Malekſchah, ſecond & troiſiéme Sultans de la Dynaſtie des Selgiucides.

Les actions de ce fameux Miniſtre ſont décrites dans les titres de ces deux Princes. Il ſuffira de rapporter icy ce qui peut être ajoûté, & particuliérement ſur le ſujet de ſa diſgrace, dont l'Auteur du Nighiariſtan, nommé Ahmed Ben Mohammed, Ben Ali, Abdalgaffar, AlCazvini, rapporte la cauſe en la maniére ſuivante.

Le Sultan Malekſchah ſe trouvant fort mécontent d'Aboul Mohaſſen AlTograï, Secretaire de ſes dépêches, qui étoit convaincu de pluſieurs malverſations, luy ôta en même temps, & la charge & les yeux, pour punition de ſes crimes, & mit en ſa place Mouïad AlMolk fils de Nadham avec cette condition neanmoins, qu'il prendroit pour premier Commis celuy qui ſervoit ſon Prédeceſſeur. Ce Commis s'appelloit Abou Giafar AlZouzeni, qui étoit auſſi ſurnommé, AlAdib, le plus excellent Ecrivain de ſon temps pour le gros charactere que nous appellons, majuſcule, & que les Perſans & les Turcs nomment, Togra. Les Princes d'Orient ſe ſervent ordinairement de ce charactere pour écrire leurs titres, leurs ſeings, & leurs parafes dans les Lettres Patentes.

Cet Adib étoit fort agréable au Sultan, & ſer-

voit depuis long-temps dans la Secretairerie d'Etat avec l'approbation de toute la Cour. Cependant, comme il ne plaisoit pas à Mouiad AlMolk, il ne demeura pas long-temps en place; car, ce Secretaire d'Etat donna peu de temps aprés son employ à un nommé Ismaël, qui portoit le surnom d'AlKiathib AlEsfahani, L'Ecrivain d'Ispahan.

Le Sultan Malekschah voyant un jour Adib auquel il portoit quelque affection, avec un visage fort abbatu, luy demanda la cause de son chagrin, & ayant sçu de luy qu'il avoit été chassé de la Secretairerie par Mouïad, nonobstant toutes les soûmissions qu'il luy avoit faites, & tous les devoirs qu'il luy avoit rendus, touché, & de la disgrace d'Adib, & de la dureté de Mouïad, commanda à Modhaffer son Cadhilesker, ou, Juge de ses armées de dire de sa part à Mouïad, que la Monarchie des Selgiucides étoit, graces au ciel, d'une assez grande étenduë, pour pouvoir souffrir plusieurs Ecrivains dans la Secretairerie du Sultan, & qu'il entendoit qu'Adib y eust place, d'autant plus qu'il y avoit long-temps que sa fidelité & sa capacité étoient connuës.

Mouïad répondit fort imprudemment au Cadhi, qu'il voyoit bien par cet ordre qu'il luy portoit, que le Sultan souhaitoit qu'Adib fut employé; mais, qu'il avoit fait serment de ne se servir jamais de cet homme, & qu'il ne croyoit pas que le Sultan voulust qu'il commist un parjure. Le Cadhi se servit de toutes les raisons les plus fortes pour faire condescendre Mouïad aux volontez du Sultan, & luy représenta aussi toutes les fâcheuses suites qu'un tel refus pouvoit avoir. Mais, ce fut en vain; de sorte qu'il fut obligé de retourner vers le Prince, sans avoir rien pû obtenir de Mouïad en faveur d'Adib.

Le Sultan ayant appris du Cadhi la desobéïssance de son Ministre, luy dit en colere: Si Mouïad a juré de ne point employer Adib, pour moy je n'ay point fait de tel serment, & moins encore de conserver Mouïad dans sa charge; & commanda en même temps à Tamgage son Maître de Chambre, d'installer Adib dans la charge de premier Secretaire d'Etat, qu'il ôta par ce moyen à Mouïad. Et ce fut-là le premier dechet du grand credit & de l'autorité que Nadham AlMolk perdit auprés du Sultan.

Ce Ministre ressentit trés vivement la disgrace de son fils & la regarda comme un présage infaillible de la sienne. En effet, Mouïad AlMolk ajoûtant une seconde faute à la premiére, persécuta si violemment un des principaux Officiers du Sultan, que ce Prince en étant informé envoya dire à Nadham AlMolk, qu'il ne pouvoit plus souffrir davantage l'insolence de ses enfans, & que s'il ne la reprimoit, il seroit obligé de luy oster le Gouvernement de l'Etat qu'il avoit tout entier entre ses mains.

La réponse que Nadham AlMolk fit au Sultan au sujet de cette menace, est rapportée dans le titre de Malekschah, & quoyqu'elle semblast être trop fiére, on y pouvoit toutesfois donner un fort bon sens. Mais, elle fut si mal receuë du Sultan, que ce Prince sans hesiter davantage, donna sur le champ sa charge à Tag'AlMolk, surnommé, AlCami. *Voyez* les titres de, Malekschah, & d'Arslan.

Le Livre intitulé, Mag'mâ alnaouadir, rapporte plusieurs choses mémorables arrivées à ce grand Ministre au sujet de sa disgrace. Mais, comme elles sont fondées la pluspart sur l'Astrologie Judiciaire, sur la Geomantie, & autres sciences vaines, ou superstitieuses, on n'en parlera point.

Le fameux Livre intitulé, Quassaïa, est l'Ouvrage de Nadham AlMolk, dans lequel ce Ministre a voulu donner aux Princes, des preceptes & des exemples, pour bien gouverner un Etat.

Sâd eddin Massôud Vizir du Sultan Ali Schah, porta aussi le titre de Nadham AlMolk qui signifie, l'Ornement de l'Etat. *Voyez* le titre de, Tâgasch. L'on trouve encore un autre Personnage surnommé, Nadham AlMolk, qui a été Vizir du Sultan Schams eddin Iletmisch un des Successeurs de Schehab eddin Sultan des Gaurides.

NADHAM AlTaouarikh. C'est le titre d'un Livre Historique composé par le Cadhi Beïdhaoui, qui est souvent cité dans le Leb Tarikh.

NADHAMI. Nom d'un Poëte que les Persans appellent, Nazomi. Il est l'Auteur de l'Eskender Nameh, ou Poëme d'Alexandre le Grand, du Roman en vers intitulé, Josef v Zolekhah, & d'un autre Ouvrage intitulé, Exbal, le tout en Langue Persienne.

NADHIR. Ce mot signifie en Arabe, semblable, &, opposé. Semt alnadhir, Le chemin, ou le point opposé. C'est ce que nos Astronomes appellent, le Nadir, qui est le point du Ciel opposé à ce que les Arabes appellent, Semt alras, La Voye ou le Point de la tête, que nous appellons par grande corruption, le Zenit, qui est le point vertical du ciel ou de quelque astre.

NADHM. C'est ainsi que les Arabes appellent trois étoiles qui sont les plus proches du signe appellé, Giauza, ou, Gemini.

NADHM aldorr, &, aldorar fi mârefat menazel al schams v alcamar. C'est le titre d'un Livre Astronomique composé en vers par, Scharfeddin Ben Edris AlMardini, dans la Ville, de Damas, l'an de l'hegire 769.

NADHM aldorr. C'est l'Abbregé du Livre intitulé, Nathr aldorr. *Voyez* ce titre.

NADHM aldorar. C'est le titre d'un Commentaire sur l'Alcoran composé par Borhan eddin Ibrahim Ben O'mar AlBacâï. Il y a un Fragment de cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy, num. 584.

NADHM algiauaher. Ce titre qui signifie un Ornement & arrangement de perles, ou, pierres précieuses, de même que, Nadhm aldorar, est celuy du Livre que Saïd Ebn Batrik a composé en Arabe, & qui a été traduit en Latin par Seldenus, & par Pocokius, sous le nom des Annales d'Eutychius, Patriarche d'Alexandrie.

NADHM allali fit alabdal. C'est l'Histoire, ou, les Vies de quelques-uns de ces Saints enthousiasmez que les Mahometans appellent, Abdal. *Voyez* leur titre. Cet Ouvrage a été composé par Schams eddin Mohammed AlSakhaoui.

NADHM alsolouk fi Taouarikh almolouk. C'est une Histoire abbregée qui commence depuis la premiére année jusqu'à la 806. de l'hegire, composée par A'bdalrahman AlBasthami, AlHanefi.

NADHM alſolouk fi ouâlh almolouk. Livre de Politique qui comprend pluſieurs maximes & bons conſeils donnez aux Princes pour bien gouverner leurs Etats. L'Auteur de ce Livre eſt Aboubekr Mohammed Ben Iſſa AlLakhmi, AlAndalouſſi, qui mourut l'an de l'hegire 507. Il étoit Arabe né en Eſpagne.

NADHRAT alAgrid fi noſrat alcaridh. Art Poëtique composé par Ali AlModhaffer. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1143.

NADIM, ou, Nedim. Ce mot qui ſignifie en Arabe proprement, Commenſal, &, Compagnon de Table & de divertiſſemens, ſert de ſurnom à pluſieurs Perſonnages, comme à celuy dont on a déja parlé dans le titre de Mouſſali.

Ebn AlNadim eſt l'Auteur d'un Catalogue de Livres Arabes.

Nadim alKotoub v Habib alhoboub. C'eſt le titre d'un Ouvrage composé par Ahmed Ben Mohammed AlHegiazi, AlSchaër, dans lequel il eſt traité des Converſations de Gens lettrés, & des avantages de leurs Conferences.

Adab alnadim. Livre qui inſtruit ceux qui mangent avec les Grands, ou avec leurs amis, composé par Aboul Fathah Mahmoud Ben Houſſaïn, ſurnommé, Keſchahem, qui mourut environ l'an 500. de l'hegire.

NADOUBAH. Ville du Pays que les Arabes appellent Kofarah qui eſt la Cafrerie, diſtingué du Pays des Zinges, qui eſt le Zanguebar. Cette Ville eſt éloignée de celle de Beroah, environ de trois journées par Mer, & autant de Melinde, qui eſt dans le Pays des Zinges.

NADOUI. Surnom d'Iſmaël Ben Ahmed AlArdebili, qui a composé le Livre intitulé, Anis alcoloub v gaïat almathloub.

NAFAS, ou, Nefes. Nafas alzakiah, L'ame ſainte & pure. C'eſt le nom qu'a porté un des enfans de Haſſan fils d'Ali, lequel fut proclamé Khalife dans la Ville de Medine, & qui avoit déja amaſſé juſqu'à cent mille hommes qui le ſuivoient avec leſquels il ſe rendit Maître de la Ville de Baſſorah, & de toute la Province nommée, Ahvaz, compriſe dans une Partie de la Chaldée & de l'Arabie. Mais, ce nouveau Khalife fut défait & tué avec Ibrahim ſon frere qui le ſuivoit, par Iſſa Ben Mouſſa neveu du Khalife Abou Giafar AlManſor, l'an 144. de l'hegire. *Ben Schûnah.*

NAFAIS alanfas fi alſihat. Livre de Medecine qui traite des preſervatifs qui peuvent contribuer à la conſervation de la ſanté. C'eſt ce que les Medecins appellent, la Prophylactique. L'Auteur de ce Livre eſt, Aboul Abbas Ben Mohammed Al Aſcalani, AlMeſri, qui mourut en Egypte l'an 923.

NAFAIS alaraïs. C'eſt le titre d'un Ouvrage que Keſſaï a composé ſur la creation du Monde & ſur l'Hiſtoire des anciens Patriarches & Prophetes. C'eſt-pourquoy, l'on nomme auſſi ce Livre, Bedou alkhalk v fihi koſſos alenbia. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

NAFAIS alfonoun fi âraïs alO'ïoun. C'eſt le titre d'un Livre écrit en Langue Perſienne par Mohammed fils de Mahmoud AlAmidi, ſur ſix-vingt ſortes d'Arts,ou Sciences, dont chacune a ſon Traité & ſon Volume particulier, que l'Auteur reduiſit luy-même dans la ſuite, en un ſeul.

NAFAIS alkelam v âraïs alaclam. C'eſt le titre d'un Livre Perſien ſur l'Inſcha, c. a. qui comprend les differentes formules des Lettres, ou Patentes, ou Miſſives, composé par Radhi eddin Ben Mahmoud AlSamarcandi, ſurnommé ordinairement, AlHaſſab, c. a. Le Calculateur, ou, L'Arithmeticien.

NAFE', & Nafî. *Voyez* Moſtasfi.

NAFEHAT alrabaniah, &, Nafehât alelahiah. Titre d'un Livre composé par Sadreddin AlConaoui, à l'uſage des Sofis, qui traite de la plus fine Spiritualité. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 645.

NAFEHAT aluns. Titre d'un Livre qui traite auſſi de la Spiritualité ſelon les principes des Muſulmans. *Voyez* ce qui en eſt cité dans le titre de, Bedr.

NAFI'. C'eſt le même que Nafê, dont on a déja parlé. Livre commenté par Naſſafi le jeune, qui a intitulé ſon Ouvrage, AlMoſtasfi fil Nafî.

NAFI' alazrak. C'eſt le nom du Chef des Azrakéens, qui ſe ſoûleverent contre les Khalifes Ommiades, & qui ſont une eſpece de Khaouareges, ou, de Kharegiens. *Voyez* le titre d'Azrak.

NAFIL, ou Nakil, Ben Kenanah. C'eſt le nom d'un homme de la famille des Coraïſchites qui entreprit de profaner le Temple qu'Abrahah AlAſchram avoit fait conſtruire dans la Ville de Sanâah Capitale de l'Iemen, pour l'oppoſer à celuy de la Mecque.

Emir Khoandſchah, ou, Khavend Schah, écrit dans la Vie de Mahomet, que ce Temple de Sanâah ſe nommoit, Kilis, ce qui fait connoître que c'étoit une Egliſe Chrétienne. Car, il y avoit alors beaucoup de Chrétiens en Arabie, & les Abiſſins qui poſſedoient en ce temps-là, la plus grande partie de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, l'étoient auſſi.

Cette profanation du Temple de Sanâah fut la cauſe d'une grande guerre qui s'alluma entre les Arabes dans le temps que Mahomet prit naiſſance, & cette guerre porte le nom de, Ashab alfil, c. a. de Maîtres des Elephans. *Voyez* le titre d'Abrahah.

NAFIS Ben A'ouhad. C'eſt le nom de Borhaneddin, qui eſt ordinairement qualifié, AlMotethabbeb AlKermani, c. a. Le Docteur en Medecine du Kerman. Il a commenté l'an 817. de l'hegire, le Livre de Samarcandi, intitulé, Asbab v âlamat, c. a. Les Cauſes, & les Signes, ou, les Prognoſtics des maladies.

Ebn Nafis qui eſt encore nommé, Ben Gezam AlFarſi, eſt auſſi l'Auteur d'un autre Ouvrage de Medecine, intitulé, Mougiaz filthebb.

NAFTH. Les Arabes appellent ainſi ce que nous nommons, La Naphte. C'eſt une eſpece de bitume, ou, Terre graſſe qui s'allume aiſément. L'on en tire une grande quantité de certaines ſources

qui sont proche de la Ville de Hit en Chaldée, selon Edrissi, & on en trouve aussi beaucoup dans les montagnes de Farganah en la Province Transoxane, selon Ebn Hancal.

NAGI. Ce mot qui signifie en Arabe; Sauvé; &, Delivré, est l'Epithete, ou le Surnom que les Musulmans donnent à Noé; qu'ils appellent, AlNagi, à cause qu'il se sauva des eaux du Déluge par le moyen de l'Arche qu'il fabriqua.

AlNagi signifie aussi chez eux la même chose que, AlAtic, c. a. un Elu & un Predestiné de Dieu.

NAGIA, &, Nagiah. Ce mot qui signifie, Salut, & Delivrance, est le nom d'un Livre intitulé, Nagiat althaleb men mehalek alconouz v almethaleb. C'est un Ouvrage superstitieux & Magique qui enseigne la maniére de chasser les Diables de la garde des Thresors. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1025.

NAGIA. Calâat alnagia, Le Château de Nagia. C'est une Place située sur les confins de la Province de Schirvan avec celle d'Adherbigian, lesquelles toutes deux font la Medie des Anciens. Ahmed Ben Arabschah la fait passer pour la plus forte de toute l'Asie.

Ce Château que quelques Historiens appellent aussi, Nagion, est celuy où Thogrul Ben Arslan, Sultan des Selgiucides de l'Iraque Persienne fut enfermé, & c'est aussi le même que Tamerlan tint assiegé pendant l'espace de douze ans.

L'on peut voir dans le titre d'Ahmed Ben Avis, de quelle maniére il tomba enfin entre les mains de Tamerlan par la fuite de Dhaher fils de ce Sultan, qui ne s'y crut pas en sûreté.

NAGIA. C'est aussi le nom d'une Ville de la Province nommée, Berberah, qui est la Barbarie Ethiopique. Cette Ville est située au Midy de celle de, Maracah, qui n'en est éloignée que d'une journée & demie par mer, & de quatre par terre.

NAGIAD, ou, Neged. C'est une petite Province de l'Arabie dans laquelle la Ville de Medine est située. On l'appelle ainsi à cause que son terrain est un peu plus élevé que celuy de la Province de Tahamah, où la Ville de la Mecque est bâtie. *Massahat aladh.*

NAGIAGAH. C'est le nom d'une petite Ville du Pays de Habaschah, qui est l'Ethiopie, située sur une grande riviére qui se décharge auprés de la Ville d'Ilak dans le Nil. Cette Ville est éloignée de huit journées de la Ville de Giambita, & de celle de Marcathah, seulement de six, & l'on dit qu'au-de-là de cette Ville en tirant vers le midy, on ne trouve plus aucun lieu habité, & que les Habitans de ces lieux-là ne vivent que d'orge & de millet, que les Arabes appellent, Dhorah.

NAGIAH. Ce mot qui signifie en Arabe, la même chose que, Nagia, c. à. Salut, &, Délivrance, est le titre de plusieurs Ouvrage.

Nagiat alahbab v tohfat dhoui alalbab. C'est le titre d'un Livre de Chymie composé en Turc par Bostan Afendi.

Nagiat aldhakerin. Le Salut des Prians, ou, de ceux qui s'appliquent à la priere. Il y a deux Livres qui portent ce titre, l'un Persien, composé par Aboubekr Ben Ahmed AlSeilani mort l'an 542. de l'hegire, & l'autre en Turc, qui n'est proprement que la Traduction du premier. Ce Livre traite de toutes les maniéres de prier, ou de reciter des parties détachées de l'Alcoran. *Voyez* plus-bas, Nagiat.

NAGIAM. Salaheddin Abdalrahman est nommé ordinairement, Ebn AlNagiam. C'est luy qui est Auteur du Livre intitulé, Estesâb, &c. dans lequel il prétend résoudre plusieurs difficultez de la Theologie Scholastique des Musulmans.

NAGIAMI. C'est le surnom d'O'mar AlNischabouri, Auteur du Livre intitulé, Bedaâ alashár, où il est traité des enchantemens & des Prestiges de la Magie.

NAGGIAR. Ce mot signifie en Arabe, un Charpentier.

Ebn Naggiar, Le fils du Charpentier. C'est ainsi que l'on appelle ordinairement un Auteur celebre dont le nom propre étoit, Mohebeddin Mohammed Ben Mahmoud, qui mourut l'an 643. de l'hegire. On a de luy une Histoire des Villes de Bagdet, de Coufah & de Medine, qui porte le titre de, Tarikh Ebn Naggiá. On luy donne souvent aussi le titre d'A Bagdadi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Bagdet.

Son Histoire de Medine porte aussi le titre particulier de, Dhorrat Thaminat fi akhbar Madinah.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur intitulé, Akhbar almoschtak âla akhbar alôschak, dans lequel il décrit les avantures des amants.

Le même Auteur a fait aussi un Art Poëtique, qui est intitulé, Azhar fi anouâ alaschâar.

NAGGIARI. C'est le surnom de Mahmoud Ben Abibekr, Ben O'la AlKelabadi u Auteur du, Dhaou, ou, Dhou alserag', qui est un Commentaire sur le Livre intitulé, Serag'. *Voyez* ce titre.

NAGIASCHI. C'est le nom ou surnom qui est commun à tous les Rois des Abissins, ou d'Ethiopie, qui sont Chrétiens, comme celuy de Feraôun, à ceux d'Egypte.

Mahomet fait mention d'un de ces Nagiaschi dans son Alcoran, en reconnoissance de ce que ce Prince avoit reçu fort humainement ses Disciples fugitifs qui furent chassez de la Mecque, avant que ce faux Prophéte fût luy-même obligé de s'enfuir à Medine, & c'est cette retraite des premiers Musulmans en Ethiopie, que l'on appelle la premiere Hegire, ou, Fuite. *Voyez* le titre d'Engil, qui est l'Evangile, ou l'humilité de ce Nagiaschi est décrite.

NAGIAT. Ce mot est le même que Nagiah, que l'on écrit par un t, lorsqu'il est en regime.

Nagiat est aussi le nom d'un Peuple d'Ethiopie, lequel selon le rapport d'Ebn Batrik se circoncisoit encore de son temps avec des couteaux faits de pierre dure, semblables à ceux desquels Josué se servit pour faire circoncir les Juifs, qui ne l'avoient pas été dans le desert, quand ils furent prêts d'entrer dans la Terre de Chanaan.

NAGIBEDDIN AlSamarcandi. *V.* le titre de, Samarcandi.

NAGIBI. C'eſt le ſurnom d'A'li Ben Mohammed AlHarram, Auteur du Livre intitulé, Alimán altámm, c. a. La Foy parfaite. Il ſemble que ce Perſonnage étoit Sabi, ou, Sabien d'origine, ou de Religion. *Voyez* auſſi le titre d'Akliſſi.

NAGIM, ou, Negim. Zeïn eddin Ben Ibrahim AlMeſri, qui mourut l'an 670. de l'hegire, eſt ordinairement appellé, Ebn Nagim, C'étoit un grand Juriſconſulte des Mahometans qui eſt Auteur du Livre intitulé, Aſchbah v alnadhaïr, c. a. Des choſes qui ſont, ou paroiſſent ſemblables, & de leurs Opposés. Cet Ouvrage qui eſt diviſé en ſept parties, eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 603.

NAGIREM. Ville de la Province de Fars, c. a. de la Perſe proprement dite, ſituée dans le ſecond Climat, ſelon l'Auteur de Maſſahat alârdh.

NAGM, ou, Neg'm. Ce mot qui ſignifie, Aſtre, ou, Etoile, entre dans les noms, ou ſurnoms de pluſieurs Perſonnages.

NAG'MEDDIN. C'eſt le nom d'un Vizir de Naſſer Ben Ahmed, Sultan de la Dynaſtie des Samanides. *Voyez* un exemple de la Generoſité & de ſon Hoſpitalité, dans le titre de, Zhohak Poëte Perſien.

Ebn Nag'meddin AlMeſri, eſt le ſurnom de Zeïn eddin Ibrahim, mort l'an 670. de l'hegire, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé, Eſcharat v alnadhaïr fil forôu, c. a. Eclairciſſement des Cas ſemblables, ou opposés dans la pratique des Loix Muſulmannes.

NAG'RAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iemen en Arabie, dont le terroir eſt fort couvert d'arbres contre l'ordinaire de ce Pays-là. Le Geographe Perſien écrit dans ſon premier Climat, que l'on compte de cette Ville juſques à la Mecque vingt journées de chemin.

NAHADH AlGiabali. Nom d'un Auteur qui mourut l'an de l'hegire 775. qui a composé en langue Perſienne le Livre intitulé, Boſtan alnadher, c. a. Le Jardin de l'homme curieux & intelligent. C'eſt un Ouvrage de Morale.

Cet Auteur porte le nom de, Giabali, parce qu'il étoit né dans l'Iraque Perſienne que l'on appelle auſſi, Giabal, c. a. Le Pays de la Montagne.

NAHAR. Ce nom qui ſignifie en Arabe, un Fleuve, ou, une Riviére, doit être diſtingué de Nahhar qui ſignifie particuliérement chez les Mahometans, un des jours du dernier Mois de leur année, nommé, Dhoulheggiat, dans lequel ils font leur Sacrifice à la Mecque. Ils appellent cet feſte, Iaum alnahhar. *Voyez*, le titre de, Taſchrik.

NAHAR AlCoufah. Le Fleuve de Coufah. C'eſt l'Euphrate qui porte auſſi le nom de, Forat, en Arabe, & de, Morad ſoui, en Turc, *Voyez* le titre de, Coufah. Le Geographe Perſien dans ſon troiſiéme Climat écrit, que le nom de, Nahar Coufah, a été donné à un des plus grands bras de l'Euphrate ſur lequel la Ville de Nahar Malek, qui en tire ſon nom, eſt ſituée.

NAHAR AlSalam. Le Fleuve de la paix. Les Arabes appellent ainſi le Tigre, fleuve qui porte auſſi le nom de, Dig'lat, dans la même langue. Le nom de Salam luy eſt donné, à cauſe qu'il paſſe par la Ville de Bagdet, qui fut ſurnommée par AlManſor ſon Fondateur, Dar alſalam, ou, Medinat alſalam, La Ville de la paix.

NAHAR Khouarezm. Le Fleuve de Khouarezm. Les Perſiens appellent ſouvent de ce nom le grand Fleuve, Gihon, ou, Oxus, dont le nom propre en leur langue eſt Amou, &, Ab Amou. *V.* ces titres.

NAHAR Schaſch. Le Fleuve qui paſſe par la Ville de Schaſch. C'eſt le Fleuve que les Anciens ont appellé, Iaxartes, & que les Arabes appellent aujourd'huy, Sihon, & c'eſt entre les deux grands Fleuves, Gihon & Sihon, que les Provinces Tranſoxanes s'étendent, c. a. Le Pays des Uzbeks, le Turqueſtan, & le Zagathaï; Car, ce ſont là les noms que nous donnons aujourd'huy à ce Pays-là.

NAHAR Malek, ou, Nahar Melik. Le Fleuve du Roy. C'eſt le nom d'une Ville de l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui eſt éloignée de la Ville de Coufah de quatre Paraſanges qui font huit de nos lieuës. Elle porte ce nom à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur un grand bras de l'Euphrate qui en a été ſeparé dés le temps des guerres que les Romains ont faites aux Perſans; & c'eſt autour de ce bras de l'Euphrate, que les Bourgades appellées par les Arabes, Souad E'rak, ſont diſperſées.

C'eſt donc proprement ce bras de l'Euphrate qui s'appelle, Nahar alMalek, de même que les Anciens l'ont appellé, *Foſſa Regia*, &, *Baſilicus Fluvius*.

NAHAR Obollah, &, Nahar AlObollah. C'eſt le nom d'un Vallon coupé par une petite Riviére, qui ſe décharge dans le Tigre auprés de la Ville de Baſſorah, lequel paſſe chez les Orientaux pour un des quatre lieux qu'ils appellent, Montazehat alDúniah, c. a. Les plus délicieux de toute l'Aſie, & auxquels ils donnent auſſi le nom de, Feradis, c. a. Paradis. *Voyez* leurs titres particuliers.

NAHAR Giouzi. *Voyez*, Abou Iacob.

NAHARAI'N *Voyez*, Gioublat.

NAHARUAN. Nom d'une ancienne Ville ſituée entre Bagdet & Vaſſeth, à quatre lieuës du Tigre, du côté de l'Orient. Cette Ville a donné ſon nom à un petit Pays dans lequel on trouve une autre petite Ville nommée, Aſſaf.

Il y a pluſieurs Auteurs qui confondent la Ville de Naharuan, avec celle de NaharMalek; mais, c'eſt ſans aucun fondement raiſonnable. Car, celle-cy n'eſt ſituée qu'à deux lieuës de Coufah ſur un des bras de l'Euphrate, comme nous avons veu cy-deſſus. *Voyez* le Geographe Perſien dans ſon troiſiéme Climat, lequel écrit pour diſtinguer ce bras de l'Euphrate d'avec le grand Lit, ou, Canal de l'Euphrate, que les Arabes l'appellent, Nahar Coufah, Le Fleuve de Coufah.

NAHHAS. Ce mot signifie en Arabe, un Ouvrier en cuivre. C'est le surnom d'Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed, qui mourut l'an 338. de l'hegire, duquel on a plusieurs Ouvrages, comme, Aârab Alcoran, Adab alkiateb, & autres dont il faut voir les titres.

On a aussi de luy, un Commentaire sur les Ouvrages des sept Poëtes, Auteurs des Moâllacat. *Voyez* ce titre.

Il y a aussi un Poëte Arabe qui porte le même surnom. On fait mention de luy dans le titre du Nil, & du Nilometre.

NAHOU. Les Arabes appellent ainsi leur Grammaire. Nahoui. C'est un Grammairien, & le surnom de plusieurs qui ont fait profession de cet Art, & qui en ont écrit. C'est pourquoy, l'on trouve plusieurs Auteurs qui portent le titre d'Al-Nahoui. Ali Ben Iosef AlCofti a écrit l'Histoire des Grammairiens Arabes sous le titre, d'Enba alnahouat. *Voyez* ce titre.

Les Orientaux appellent aussi, Nahou, ou, Feraoun Nahou, le Roy d'Egypte qui est nommé dans l'Ecriture-Sainte par les Grecs & par les Latins, Nechao, lequel défit le Roy de Moussal, c. a. de Ninive, tua Josias Roy de Juda, prit la Ville de Jerusalem qu'il se rendit Tributaire, & mena prisonnier en Egypte, Joachaz qui y mourut. Ebn Batrik dit que Feraoun Nahou, signifie en Langue Egyptienne, Pharaon le boiteux.

NAHOUI. Un Grammairien. *Voyez* plus haut Nahou. *Voyez* aussi le titre, d'AboulFetah A'bdallah Ben Ahmed.

NAHOUI Zadeh. *Voyez* le titre de, Barzerini.

NAI'L, ou, Naïl fi ahual alnil. C'est un Ouvrage sur les Nilometres que les Grecs appelloient Νειλοσκόπια, dans lequel il est traité de toutes les cruës du Nil, depuis la premiere année jusqu'à la 875. de l'hegire. Ce Livre a pour Auteur, Schehab AlHegiazi, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 836.

NAI'M. C'est le nom du second Château de Khaïbar. *Voyez* Khaïbar.

NAI'RANGIAH. C'est une espece de Divination, ou, de Prognostic, que l'on tire des divers états, ou, Phenomenes du Soleil & de la Lune. Ebn Vaschiah a composé un Traité touchant cette science, qu'il a intitulé, Afrar alschams u alCamar. Les secrets du Soleil & de la Lune.

Naïran en Arabe, est le plurier de Naïr & signifie, les Lumiéres. Naïrani, au Duel signifie particuliérement, le Soleil & la Lune, que l'Ecriture appelle, Les deux Luminaires; & c'est de ce mot que celuy de Naïrangiah, est dérivé.

NAKGIVAN, que l'on prononce ordinairement, Nakschivan. C'est le nom d'une des principales Villes de l'Armenie Majeure que les Geographes Orientaux placent ordinairement dans la Province qu'ils nomment, Adherbigian, qui est l'ancienne Medie, & luy donnent 81. d. 15. m. de Longitude, & 38. d. 40. m. de Latitude Septentrionale.

NAKGIVANI. C'est le surnom de celuy qui est natif ou originaire de la Ville de Nakgivan. Baba Nâmet allah Auteur du Dictionnaire qui porte son nom, sortoit de cette Ville. Un Mohammed Auteur des Scholies sur les Adâb de Samarcandi, étoit aussi de cette Ville.

Nagmeddin AlNakgivani, homme excellent en Doctrine & en Piéte, a été long-temps Ministre d'Etat des Sultans Selgiucides du Pays de Roum, ou, de la Natolie, & se retira enfin dans la Ville d'Halep pour y vivre en particulier. Ce Personnage étoit de la Secte de ceux qui soûtenoient la Tanasoukhiah, ou, Metempsychose, & il a écrit sur la Logique d'Avicenne vers l'an 650. de l'hegire.

NAKHLAT Mahmoud. C'est le nom d'un lieu fort agréable distant de trois journées de la Ville de Coufah, où les Pelerins de la Mecque ont accoûtumé de s'arrêter, & de camper sous les Palmiers qui luy ont donné le nom.

NA'L, ou, Nâlin, en Arabe, & en Persien, signifie proprement, une Pantoufle, chaussure dont les Orientaux se servent hors la maison, & marchant dans les ruës, contre l'usage de ces Pays-cy.

Les Musulmans mettent entre les reliques qui se conservoient dans l'Arche d'Alliance, une des Pantoufles de Moyse, & font mention aussi d'une de celles de Mahomet qui fut presentée à un Khalife qui la paya fort cherement.

Nâl, signifie aussi en Arabe, Fer à cheval, de même que, *Solea*, en Latin; & Nâlbend, en Persien & en Turc, signifie, un Marechal, & est aussi le surnom de quelques familles qui tiroient leur origine d'un Marechal.

Ali Ben Ali surnommé, Nâlin, pouvoit être de quelqu'une de ces familles. Il est Auteur du Livre intitulé, Abkar alafkar fil kelam, sur la Metaphysique, ou Theologie Scholastique des Musulmans. Cet Auteur mourut dans la Ville de Damas l'an 631. de l'hegire.

NALIGU', ou, Naligou. C'est le nom d'un Prince de la famille de Ginghizkan. Car, il étoit fils de Manuka, & celuy cy étoit fils de Giagathaï fils de Ginghizkan. *Voyez* Gagiathaï, ou, Giagathaï.

NA'LIN. *Voyez*, Nâl.

NAMAKI. Surnom d'Ahmed Ben Abou-Hassan AlGiami, Auteur du Livre intitulé, Anis althabetin. C'est un Livre semblable à ceux que nous avons sous le titre, *De Constantia*, ou, De la Constance qu'il faut avoir dans les afflictions de la vie.

NAMAR. Ce mot qui signifie en Arabe, un Tigre, animal que les Persans & les Turcs appellent aussi, Nemer, & Bebr, est aussi le nom d'une Tribu des Arabes.

NAMARI. C'est ainsi que l'on surnomme celuy qui est issu de la Tribu de Namar. Thomâmah, un des plus anciens Suppôts du Musulmanisme est surnommé, AlNamari, parce qu'il étoit de cette Tribu.

Iosef Ben Amrou, ou, Ben A'bdallah AlCor-

Oooo

thobi, c. a. natif de Cordoue en Espagne, est aussi qualifié, AlNamari, parce qu'il étoit originaire de la Tribu de Namar. Il est Auteur du Livre intitulé, Estedhkar lemedhaheb alaiimat, Des diverses Sectes des Imams, c. a. Des Sectes du Musulmanisme qui font quelqu'Imam, Auteur de la Doctrine particuliére qu'elles enseignent.

Ce même Auteur qui mourut l'an 460. ou 463. de l'hegire a composé plusieurs autres Ouvrages, & entre les autres, Adab alélm, La maniére d'apprendre & d'enseigner. Bahagiat almegiales, De ce qui est convenable & agréable dans la conversation. Et, Enbâ ân Cabaïl alraouat, qui est un Catalogue de ceux qui ont écrit des Relations & des Histoires.

NA'MATALLAH, ou, Nîmetallah, &, Nîmetullah. C'est le titre d'un Dictionnaire trés-ample de la Langue Persienne, expliqué en Turc, composé par Khalil Sofi que l'on appelle souvent, Baba Nîmet ullah. Ce mot, Nâmat allah, signifie, La grace de Dieu. Quelques-uns veulent que cet Ouvrage soit la Traduction du, Sihat allogat de Giauhari. L'on trouve aussi souvent ce Livre sous le titre de, Logat Nîmetulllah.

NAMEH. Ce mot qui signifie en Persien proprement, un Livre, & une Lettre, ou, Epistre, est le nom d'un trés grand nombre de Livres Persiens & Turcs, dont il faut voir les noms chacun dans son titre particulier, comme, Carman nameh, Caïumarrath nameh, Canoun nameh, Defter nameh, Escender nameh, Houschenk nameh, Kiar nameh, Pend nameh, Schah nameh, Tahmuras nameh, Timour nameh, &c.

NAMI. AlNami, est le Surnom d'Aboul Abbas Ebn Mohammed AlDaremi, AlMassissi, excellent Poëte Arabe qui fleurissoit au temps de Seif aldoulat Sultan d'Halep, & d'une grande partie de la Syrie, de la race de Hamadan.

Nami eut pour Disciple un autre Poëte non moins fameux que luy, nommé, Aboul Thaïeb surnommé, AlMotanabbi. *Voyez* ce titre.

Ce Poëte mourut dans la Ville d'Halep âgé de quatre vingt dix ans, l'an de l'hegire, 399. Il est surnommé, Daremi, du nom de sa famille, & Massissi, du nom de son Pays natal qui étoit la Ville de Massissah, ou, Mopsueste en Cilicie.

Nous avons encore un Nami Poëte Turc, & on a rapporté quelque fragment de luy en divers endroits de cet Ouvrage.

NAMKINK. C'est le nom d'une Ville du Cathaï dans laquelle Altun Khan, Roy des Cathaïens, ayant appris que son armée avoit été défaite par l'armée d'Octaï fils & successeur de Ginghizkhan, se brûla luy avec toute sa famille & ses richesses, pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.

Le nom de cette Ville approche si fort de celuy de Nanquin, Ville de la Chine, que l'on pourroit aisément croire que c'est la même. Car, il est certain que les Mogols Ginghiz Khaniens conquirent la Chine depuis l'an 630. de l'hegire jusqu'en l'an 650. c. a. depuis l'an 1232. jusqu'en l'an 1252. de J. C.

NAOUADHER. Choses rares & curieuses. Il y a plusieurs Livres qui portent ce titre, & entre les autres, celuy de, Zaggiag', & celui de, Ben Ziad Ferah. *Voyez* ces titres.

NAOUAGI, ou, Naouahi. C'est le surnom de Schams eddin Mohammed Ben Bedreddin Hassan AlCadhi, qui a composé le Livre intitulé, Heliat alcomaït. L'Eloge du vin. C'est un Livre proscrit par les Musulmans qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1063.

Nous avons aussi un autre Ouvrage du même Auteur intitulé, Tahil algarib, qui est un Recueil en deux volumes de diverses Poësies des Arabes. Il est aussi dans la Bibliotheque du Roy, num. 1062.

NAOUAHI, ou, Naouagi. *Voyez* Naouagi.

Cet Auteur a fait aussi un Livre intitulé, Maratê algazalan fil hassan, ou, husn algolaman. Cet Ouvrage devroit être proscrit des Musulmans aussi-bien que celuy qui fait l'éloge du vin; car, il traite de la Pæderastie. Il est cependant dans la Bibliotheque du Roy, num. 1159.

NAOUAI', ou Naouaoui. C'est le surnom de Mohi eddin Abou Zakaria Iahia Ben Scharaf, dit, AlSchafêï. C'étoit un Docteur de la Secte Schafeïenne, qui a composé plusieurs Ouvrages qui l'ont rendu celebre. Il étoit natif de Naoua, Bourgade du Territoire de la Ville de Damas, où il vint à l'âge de treize ans, ou selon quelques-uns, comme il est plus probable, à l'âge de dix-neuf. Il est qualifié par les Musulmans, Imam ahel Zamanehi, Le grand Imam de son siécle, & l'on dit aussi de luy qu'il étoit, A'lem, Zahed, Ouarâ, Mohaddeth, &, Fakih, c. a. Docteur dans la Science de la Religion, vivant retiré du Monde, pratiquant tous les exercices de la pieté, trés instruit dans les Traditions, & grand Jurisconsulte.

On dit aussi de luy que, Tafakkah v Bouâ, c. a. qu'il fut fait Docteur en droit à l'âge dix-neuf ans dans la Ville de Damas, & que l'on visite son sepulchre comme celuy d'un saint homme dans la Bourgade de Naoua. Amassi qui a écrit ces choses de luy, nous donne aussi un Catalogue de ses Ouvrages, qui sont:

Menhag' althalebin. C'est un Livre de Jurisprudence Musulmanne, fondé sur les principes des Schafeïens.

Raoudhat fil fekh. Autre Ouvrage sur la même matiére.

Riadh, &, Adhkar fil hadith, sur les Traditions Musulmannes.

Heliat alabrar v scheâr alakhiar. Livre que l'on nomme ordinairement, Adhkar Naouaoui, que cet Auteur a divisé en 366. Chapitres, qui contiennent des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

Nous avons aussi un Commentaire trés correct de cet Auteur sur le Livre intitulé, Moslem. Soïouthi a commenté le Menhag' de Naouaï, & a intitulé son Ouvrage, Mogni alraghebin, &, Tag' almenhag'.

L'on trouve encore un autre Ouvrage de Naouaï intitulé, Erschah fil hadith, qui est une Introduction sur les Traditions Musulmannes.

Cet Auteur porte aussi le titre de, Mohadeth Al Scham, c. a. Le Traditionnaire, ou le Docteur en Traditions de la Ville de Damas, & a composé encore un Livre intitulé, Arbaïn almokhtarat fil hagg', c. a. Les quarante Traditions choisies sur le sujet du Pelerinage de la Mecque, & un autre Ou-

vrage intitulé, Offoul, des Fondemens de la Religion Mufulmanne. Il mourut l'an 676. de l'hegire dans la Ville de Damas.

NAOUAI', dit plus communément, Nevaï. C'eft le furnom de Nadham, ou, Nezam eddin Mir Alifchir, Vizir, de Houffaïn Mirza Sultan de la race de Tamerlan. Ce Perfonnage excella dans la Poëfie Perfienne & Turquefque.

Entre fes Poëfies Perfiennes l'on compte le; Nadhm Algiaoahaer Ferhad v Schirin, Meg'noun v Leïleh, Sedd Iskender, &, Sebâ Siareh.

On a auffi de luy quatre Divans, ou, Recueils de Poëfie Turquefque dont les titres font, Garaïb alfogar, Naouadir alfchebab, Bedaï alvafth, &, Favaïd akbar, c. a. pour les enfans, pour les jeunes gens, pour les gens de moyen âge, & pour les vieillards.

Il mourut l'an de l'hegire 906. ou 912. *Sami.*

NAOUAS. *Voyez*, Abou Naouas, Poëte illuftre, qui vivoit fous les premiers Khalifes Abbaffides.

NAOUAZEL fil fekeh. Livre de Jurifprudence des Mahometans compofé par Samarcandi.

NAOUBAKHT. Ville du Pays d'Ilak, dans le Maverannahar. Ce Pays d'Ilak eft le même que celuy de Schah, & s'étend depuis les confins du terroir de Naoubakht, jufques à celuy de Farganah. *Voyez* les titres d'Ilak, & de Schafch.

Naoubakht eft auffi le nom d'un Aftrologue Perfien qui étoit au fervice du Khalife AlManfor.

NAOUBENDAN. Nom d'une grande Campagne deferte & fterile qui s'étend entre le Pays de Fars, qui eft la Province de Perfe proprement dite, & celuy de Khoraffan. *V.* le titre de Fars, & ce que fit Mahmoud Ben Sebekteghin pour purger ce defert de Voleurs & de Brigands.

NAOUBENDGIAN, ou, Naoubendighian. Ville de la Province de Fars, ou de Perfe proprement dite, bâtie par Schabour, ou Sapor, ancien Roy de la troifiéme Dynaftie de Perfe.

C'eft auprés de cette Ville que l'on trouve un petit Pays nommé, Schîbbavan, qui eft fi renommé pour la beauté & pour la fertilité de fon terroir, qu'il paffe pour un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Afie, que les Orientaux appellent les quatre Paradis. Les trois autres font, Gauthah Demefchk, ou la Vallée de Damas, Nahar Obollah, Les rivages du fleuve Obollah prés de Baffora, & Sogd Samarcand, La Campagne de Samarcande. *Voyez* ces quatre titres, chacun en fon particulier. Le Géographe Perfien écrit dans fon Climat 3. que la Ville de Naoubendgian eft auffi communément appellée, Casbah Schabour. La Ville ou la Bourgade de Schabour.

NAOUDHAR, ou, Nodhar. C'eft le X. Roy de Perfe de la premiére Race, ou Dynaftie qui porte le nom de Pifchdadiens. Il étoit fils de Manugeher, & il fucceda à fon pere & joüit de tous fes Etats; mais, non pas avec la même autorité. Car; les plus Grands de fon Etat fe diviferent en plufieurs Factions, & donnerent par leur mefintelligence, occafion à leurs Voifins de les affoiblir.

Afrafiab Roy du Turqueftan qui defcendoit en ligne directe de Tour fils de Feridoun, qui avoit été autrefois relegué par fon pere dans les Provinces Tranfoxanes, ou, de de-là la Riviére, c. a. du Gihon, conçut le deffein de rentrer dans la Perfe qui étoit fon Pays natal, & de faire valoir les droits qu'il avoit fur cette Couronne.

Il marcha donc à la tête d'une armée trés nombreufe de Turcs, & paffa le grand Fleuve Gihon, qui feparoit les Provinces du Nort où demeuroient les Turcs, d'avec celles du Midy où les Perfans regnoient. Il y eut d'abord plufieurs efcarmouches, & enfuite plufieurs combats donnez entre ces deux Nations, où ceux-cy remporterent toûjours quelque avantage, & Naoudhar ayant voulu terminer cette guerre par une bataille generale, fut défait, & tomba enfin prifonnier entre les mains d'Afrafiab.

Ce Turc aprés avoir remporté une Victoire fi complete fur les Perfans, fit mourir Naoudhar & s'empara de fa Couronne; deforte qu'il fe trouva en même temps, le Maiftre des deux Nations qui partageoient alors les forces de toute l'Afie.

Naoudhar n'avoit regné que fept ans felon le Leb Tarikh, ou neuf, felon le Tarikh Khozideh, & ces deux Auteurs conviennent, qu'aprés fa mort, Afrafiab demeura Maître de toute la Perfe, & qu'il y regna long temps. Cependant, Mirkhond & Khondemir donnent encore à Naoudhar quelques fucceffeurs de fa famille. *Voyez* les titres de, Nofchek, & de, Zab, ou, Zaou.

Les deux premiers Hiftoriens que nous avons citez, écrivent que Naoudhar regnoit en Perfe du temps de Jofué; mais, cette Chronologie ne s'accorde pas avec celle des deux derniers qui prétendent que Gherfchaf, ou, Ghurfchaf, fucceffeur de Zâb qui regna trente ans aprés Naoudhar, étoit fils d'une des filles de Benjamin fils de Jacob, fi ce n'eft que pour les accorder, on dife que le nom de Benjamin ne fe doit pas prendre icy pour le nom du Patriarche; mais, pour celuy de fa Tribu.

NAOUKAL, ou, Nokel AlHamfi. C'eft le nom d'un Aftronome, natif de la Ville de Hems, ou, Emeffe en Syrie, lequel eft Auteur d'un Livre qui porte le titre d'Ekhtiarat, c. a. Des Elections, Prognoftics, & Jugemens de l'Aftrologie Judiciaire.

Ce Naoukal, ou, Nokel, pourroit être, Nofel, nom fort ufité en Syrie, & dans le Mont Liban, auffi-bien que celuy d'Abou Nofel.

NAOUSCHEK, ou, Nofchek. *Voyez*, Nofchek.

NAOUTI, ou, Nouti. Surnom de Taki eddin Ahmed Ben A'li AlCoraïfchi, qui eft Auteur du Livre intitulé, Afrar alhorouf v alkelemat, où il traite des Secrets que les Mufulmans prétendent être enfermez dans les Lettres & dans les paroles Arabiques.

NARSI. C'eft un nom propre chez les Perfans, que les Grecs & les Latins expriment par celuy de, Narfes. Il y a eu trois Rois de Perfe qui ont porté ce nom.

NARSI Ben Gudars, Ben Balas. C'eft Narfis fils de Gudars, & petit-fils de Balas, que nous ap-

peller, le premier du nom, & le quatriéme Roy de Perse de la Dynastie des Aschganiens, ou, Arsacides. Le Lebtarikh luy donne vingt-années de regne, & dit qu'il fit la guerre à Mouiad & à Ramin, qui regnoient alors dans le Khorassan. Il avoit succedé à Balas son Grand-pere, & eut pour successeur ou fils, Narses II. du nom.

NARSI Ben Narsi. Narses fils de Narses. Il fut le II. de ce nom, & succeda à son pere au Royaume de Perse, & fut le cinquiéme Roy de la Dynastie des Aschganiens pendant l'espace de dix ans.

NARSI Ben Behram, Ben Schabour, Ben Ardeschir. C'est Narses III. du nom, de la quatriéme Race, ou Dynastie des Rois de Perse surnommée, des Sassanides, qui succeda à son frere Behram III. du nom, & regna neuf ans du temps de Gallien Empereur des Romains, selon Ebn Batrik.

Mais, les Historiens Persiens, qui donnent aussi à ce Prince neuf années de regne, disent qu'il étoit fils de Behram III. qui étoit fils de Behram II. & petit-fils de Behram I. du nom; de sorte que son pere, son grand pere, & son ayeul portoient tous trois le nom de Behram, qui signifie en Langue Persienne, La Planete de Mars.

NASSA, ou, Nessa. C'est le nom de la premiere Bourgade du terroir de Farganah, quand vous entrez dans cette Ville du côté de Khogend. Cette Bourgade est divisée en haute & basse. La premiére s'appelle, Nassa âliah, parce qu'elle est située sur une montagne couverte de bois, où l'on recueille beaucoup de poix & de resine. La seconde qui est la basse, s'appelle, Nassa alsefeli, parce qu'elle est située dans une plaine fort unie où il n'y a pas la moindre hauteur.

NASSAF, ou, Nessef. C'est le nom Arabe d'une Ville de la Transoxane, que les Persans nomment, Nekscheb. *Voyez* ce titre.

NASSAFI, ou, Nassefi. Celuy qui est natif, ou originaire de la Ville de Nekscheb, que les Arabes appellent, Nassaf, &, Nessef, dans la Province de Maverannahar, ou, Transoxane. Plusieurs grands Personnages sont sortis de cette Ville, entre lesquels les plus illustres sont les suivans.

NASSAFI. Surnom de Nag'meddin Abou Hafs O'mar Ben Mohammed, qui naquit dans la Ville de Nekscheb, l'an 461. de l'hegire. C'est un Docteur des plus celebres entre les Musulmans, & particuliérement entre les Hanifites; car, il suivoit la Doctrine d'Abou Hanifah, qui est reputé pour le premier & le plus autorisé Imam, ou Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

L'on attribuë à ce Docteur prés de cent Ouvrages, tant sur le Droit des Musulmans, que sur leurs Traditions, qu'il disoit avoir apprises de cinq cent cinquante autres Docteurs.

Le Livre qu'il a intitulé, A'caïd, qui sont les Articles de la Foy Musulmanne, fut commenté par Taktazani, l'an 718. de l'hegire, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 630.

Le même Nassafi est Auteur d'un Poëme qui contient deux mille six cent soixante Distiques, intitulé, Khelafiah almandhoumah, sur tous les articles de la Sunnah, qui est la Pratique, & l'Observance particuliére de tout ce qui regarde le Musulmanisme. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 654.

Le Poëme intitulé, AlMokhammassat, à cause qu'il est composé de Pentastiques, ne regarde que la Morale, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 624.

Tous les Auteurs qui ont écrit aprés Nassafi, luy ont donné de fort grands éloges. Les uns l'ont qualifié, Nag'm eddin u'almillat, L'Astre de la Foy & de la Religion; & les autres, Mosti alginn v alnuns, Le Muphti, ou Souverain Docteur des Esprits, ou Genies, & des Hommes. Il se disoit Disciple de Bazdaoui, & il en produisit une infinité d'autres.

Il mourut fort regretté des siens, autant pour sa pieté que pour sa doctrine, l'an 537. de l'hegire, dans la Ville de Samarcande où il fut enterré.

NASSAFI. Surnom d'Hafedheddin Aboulbarakat Abdallah Ben Ahmed, Ben Mahmoud, autre Docteur du même Pays que le précedent, qui ne s'est pas rendu moins celebre parmi les Musulmans, pour sa doctrine & pour sa pieté. Il est Auteur de plusieurs Livres de Droit & de Religion, entre lesquels est un Commentaire sur l'Ouvrage de l'ancien Nassafi, intitulé, Khelafiah almandhoumah, & a donné à son Commentaire le nom de, Mosfi, ou, Mossafi fi scharh Mandhoumat al Nassafi.

Il est aussi l'Auteur d'un autre Ouvrage intitulé, Mostasfi, ou Mostasafi fi scharh alnafê v alkafi v alvafi v alkenz v almenar, qui est un Commentaire sur ces cinq Livres de la Loy Musulmanne, qui portent le nom de, Nafê, de Kafi, de Vafi, de Kenz, & de Menar.

Cet Auteur étoit disciple de Hamideddin Al-Dharir, & mourut à Bagdet l'an 710. de l'hegire.

Son Ouvrage intitulé, Kenz Alhacaïk, Le Thrésor des Subtilitez, est dans la Bibliotheque du Roy, num. 588. & celuy qui est intitulé, O'mdat alâcaïd, s'y trouve au num. 648. Ce sont deux Livres de Metaphysique & de Theologie Scholastique des Musulmans. Nous avons encore de cet Auteur un Abbregé du Livre intitulé, Mag'mâ Albahreïn, composé par Codouri.

NASSAFI. Surnom de Bothaneddin Mohammed Ben Mohammed, qui a travaillé sur les Livres d'Ebn Sina, ou Avicenne, intitulés, Escharat, & Tenbihat. Cet Auteur mourut l'an 688. de l'hegire.

NASSAOUI, ou, Nessaoui. Surnom d'Abdalvahed Hassan Ben Sofian, Auteur du Livre intitulé, Tag' fi xeïfiat alâlag'. Livre de Medicamens & d'un Scharh, ou Commentaire sur les Arbâïn. Cet Auteur mourut l'an 303. de l'hegire.

Nous avons encore un Ouvrage intitulé, Monschi, &, Seïrat Gelaleddin Mankberni, La Vie, ou l'Histoire de Gelaleddin fils de Mohammed Khouarezm Schah, qui a pour Auteur, un Nassaoui.

NASSARA. Ce mot Arabe est le plurier de Nasrani, & signifie, Les Chrétiens, comme qui diroit, Les Nazaréens, nom de mépris que Julien l'Apostat leur avoit donné.

Il faut remarquer icy que les Orientaux donnent ce nom par anticipation aux Grecs, avant qu'ils eussent embrassé la Religion Chrétiénne. Edrissi

dit par exemple, qu'Alexandre le Grand établit dans l'Isle de Zocotorah, des Nassarah, c. a. des Grecs qui devinrent Chrétiens dans la suite des temps.

NASSARABI, &, Nassarabadi. C'est le surnom d'un Scheikh nommé, Aboul Cassem, qui est fort reveré pour sa pieté & pour sa doctrine en matiére de Spiritualité, par les Musulmans. *Voyez* le titre de, Saleh.

NASCHARI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed Abdallah, qui composa l'an 910. de l'hegire, un Livre sur la chasse. C'est le premier Ouvrage des Arabes qui ait paru sur cette matiere. Il est intitulé, Entihaz alcaradh.

NASCHK alazhâr fi âgiaïb alacthâr. Titre d'un Ouvrage Historique & Geographique composé, l'an 922. de l'hegire, par Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed. Cet Auteur est souvent cité sous le simple nom d'Ebn Ahmed.

NASSEKH v Mansoukh fil hadith. Titre d'un Livre qui traite des Traditions des Musulmans, qui passent pour erronées, ou supposées, parmy les plus sensez d'entre eux.

Abou Mohammed Cassem surnommé, AlNahoui, a écrit sur cette matiére, l'an 340. de l'hegire, & Hebatallah Ben Salamah, l'an 410. Ces deux Auteurs ont été suivis de quelques autres.

NASSER Ledinillah Ben Mostadhi Beemrillah. C'est le XXXIV. Khalife de la Race des Abbassides, qui succeda à son pere l'an de l'hegire 575. Ce Prince possedoit toutes les vertus politiques & militaires, dont il relevoit encore le lustre & l'éclat, par une application particuliére qu'il donnoit aux choses qui concernoient sa Religion. Car, il fit bâtir dans tous ses Etats, un fort grand nombre de Mosquées, de Colleges, d'Hôpitaux, & autres Lieux destinez au culte divin & aux exercices de la pieté.

L'an 590. de l'hegire, ce Khalife envoya Mouiad eddin surnommé Ebn Cassab son Vizir, à la tête d'une puissante armée, pour dompter les rebelles de la Province de Khouzistan, qui est la Susiane. Ebn Cassab défit les Troupes revoltées de cette Province en plusieurs rencontres, & la reduisit enfin à l'obéïssance du Khalife.

L'an 603. Sangiar qui avoit été nourri esclave de Nasser, & qui s'étoit, aprés avoir été affranchi, poussé dans les plus grandes Charges de l'Etat par son merite & par la faveur de son Maître, ayant obtenu le Gouvernement du Khouzistan, soûmit ensuite tous les peuples les plus Meridionaux de la Perse, jusqu'aux bords du Golfe Persique, & sur le Rivage de la Mer des Indes.

L'an 604. Le Khalife Nasser supprima dans tous ses Etats, tous les Imposts qu'on avoit accoûtumé de lever sur les Marchandises qui se debitoient en détail, & ne permit point qu'on exigeast d'autres droits que ceux de la Douane, sur celles qui se vendoient en gros.

L'an 614. Mohammed, Sultan des Khouarezmiens, que l'on surnomme ordinairement, Khouarezm Schah, étant fort mécontent du Khalife Nasser pour des raisons que l'on peut voir dans le titre de ce Sultan, convoqua dans ses Etats une Assemblée generale d'Imams & de Docteurs, qui déposerent Nasser, & élurent pour nouveau Khalife, Alaeddin Prince de Termed.

Mohammed, aprés avoir causé ce grand Schisme dans le Musulmanisme, se retira de l'obéïssance Religieuse qu'il devoit à Nasser, & marcha à la tête d'une Armée de trois cent mille hommes vers Bagdet, pour se rendre Maître de cette Ville & de la personne du Khalife. Nasser n'eut pas plûtost avis de la marche du Sultan, qu'il luy dépêcha en Ambassade le Scheikh Schehab eddin Scheherzouri pour l'appaiser & pour le détourner de cette entreprise.

Le Sultan ayant fort mal reçû cet Ambassadeur, & luy ayant même refusé l'Audience, Nasser fut obligé de se mettre en défense dans Bagdet & de se preparer à soûtenir un Siege. Car, il n'avoit point d'armée capable de faire tête à celle du Sultan qui marchoit toûjours & qui commençoit à le serrer de prés. Mais, il arriva heureusement pour le Khalife, que les neiges tomberent en si grande abondance au commencement de l'Automne, contre l'ordinaire, que les Troupes de Mohammed qui se trouvoient pour lors resserées dans les détroits & les défilez des Montagnes de Hamadan, se trouverent reduites aux derniéres extremitez.

Il arriva ensuite que les passages s'étant entiérement bouchez, & l'armée ne pouvant plus avancer ni reculer, la plus grande partie de ses troupes perit miférablement dans cette route, & que le Sultan qui se trouva luy-même en trés grand danger, fut obligé de rebrousser chemin vers son Pays, & de laisser la plus grande partie de ses équipages au milieu des neiges. Cette disgrace neantmoins ne luy fit point changer de dessein. Mais au contraire, elle ne servit qu'à l'irriter davantage contre le Khalife. En effet, il resolut de l'aller attaquer une seconde fois. Mais, l'irruption que Gingizkhan fit dans ses Etats, l'empécha d'executer sa resolution.

L'an 622. Nasser mourut âgé de soixante & neuf ans, aprés en avoir regné prés de quarante-sept, terme auquel nul de ses prédecesseurs n'étoit encore arrivé. L'on dit que ce Khalife avoit amassé des richesses immenses dans son thresor, quoyqu'il eust fait d'ailleurs des dépenses excessives en bâtimens. Aussi remarque-t-on qu'il fut le premier Prince qui s'appropria la succession de tous les Marchands Etrangers qui mouroient dans ses Etats, qui est la seule tache qui a terni le lustre de son regne, durant lequel neanmoins, il fit toûjours éclater une grande magnificence. Il eut pour successeur, Dhaher Billah son fils. *Khondemir.*

Voyez le titre de Mostanser Billah sur le sujet des thrésors de Nasser.

Aboul Farage rapporte que Nasser ayant perdu en partie la veuë, & son esprit même étant un peu baissé, une femme de son Serrail, de concert avec un de ses Eunuques, contrefaisoit si bien son écriture, qu'ils gouvernoient ainsi entierement tous deux l'Etat, & il arriva qu'un Medecin Chrétien du Khalife, nommé, Ben Touma, ayant découvert cette fraude au Vizir, fut aussi-tost assassiné. Mais, ses assassins souffrirent bien-tost aprés la peine deuë à leur crime.

NASSER Ben Ahmed. C'est le III. Prince de la Dynastie des Samanides. Il succeda, âgé seulement de huit ans, à son pere Ahmed, qui avoit été tué par la conjuration de ses propres esclaves, l'an 301. de l'hegire, comme l'on peut voir dans le titre particulier de, Ahmed AlSamani.

Ce Prince, quoyqu'en si bas âge, commença son regne par une action fort vigoureuse. Car, il

fit rechercher soigneusement, & punir trés sévérement, tous ceux qui avoient trempé dans le meurtre de son pere, & cette action fit que ceux qui le méprisérent d'abord au sujet de son âge, conçurent une trés grande estime pour luy.

Nasser merita à bon titre l'estime & la veneration de tous ses sujets. Car, il se rendit, tant par sa valeur que par sa doctrine & par sa pieté, un des plus illustres Princes de tout l'Orient. Il fit la guerre à Makan Roy de Dilem, & le défit entiérement, & il obligea, Ishac, Prince de sa Maison qui s'étoit mis à la tête d'un gros party qu'il avoit formé dans l'Etat, de rentrer dans son devoir.

Ce Prince étant tombé dans la phthisie, crut qu'il devoit se preparer de bonne heure à la mort. Il fit bastir pour cet effet une Oratoire prés de son Palais, où il se retiroit souvent pour vaquer à la priére, & au service divin. Cette application de Nasser aux exercices plus frequens de la pieté, fit fleurir la Religion dans ses Etats, & fut la premiére occasion d'instituer & de fonder des compagnies de Religieux, ou Derviches Musulmans, qui doivent leur origine à ce Prince.

Le Tarikh AlSaman, ou, L'Histoire de Saman, ou, des Samanides, rapporte que Nasser ayant destiné l'Emir Ali pour le Commandement de l'armée qu'il envoyoit contre Makan, ce General recevant les ordres de son Maître, sentit une douleur qui l'obligea à faire quelque grimace, & aprés les avoir reçus, se retira chez luy, changea aussi-tôt d'habit, & trouva un Scorpion qui l'avoit piqué en plusieurs endroits.

Nasser ayant appris ce qui étoit arrivé à l'Emir Ali, luy dit la premiére fois qu'il le vit aprés sa guérison, qu'il avoit eu tort de ne s'être pas delivré en sa presence même, d'un animal si venimeux. L'Emir luy répondit fort genereusement: Comment est-ce que celuy qui ne pourroit point souffrir en vôtre presence, une piqueure de Scorpion, seroit capable de souffrir hors la portée de vostre veuë, la pointe des fléches, & le tranchant des épées pour vôtre service?

Ce Prince mourut l'an 331. de l'hegire âgé de trente sept ans, dont il en avoit regné trente, & il fut surnommé aprés sa mort à cause de ses vertus, Emir Saïd, Le bien-heureux Prince, & c'est à sa loüange que Roudexi Poëte Persien, a composé plusieurs Ouvrages, comme aussi celuy de, Kalilah & Damnâh, qu'il luy dedia, & celuy dans lequel il exhorte Nasser de retourner à la Ville de Bokhara, Capitale de ses Etats, dont il avoit quitté le sejour pour faire sa demeure dans le Khorassan. *Voyez* les titres de, Samanian, ou, Samanides, & de, Roudeki.

NASSER. Malek AlNasser. C'est le titre de Salaheddin, ou Saladin, Fondateur de la Dynastie des Aïoubites, ou, Jobites, en Egypte. *Voyez* Salaheddin, qui est Saladin.

NASSER Ben Calaoun. C'est le nom d'un Sultan des Mamelus, de la Dynastie des Baharites en Egypte, qui regna en trois diverses fois prés de quarante cinq ans. Car, il fut le IX. le XII. & le XIV. Sultan de cette Dynastie, & mourut l'an 741, de l'hegire.

Ce Sultan laissa huit de ses enfans mâles, qui regnerent tous l'un aprés l'autre successivement.

NASSER. AlMalek AlNasser, Sultan d'Halep & de ses environs, qui fut tué avec son frere Malek AlDhaher, dans le camp de Holagou Empereur des Mogols, ou Tartares, l'an 658. de l'hegire. Ces deux Princes furent les derniers de la race des Aïoubites, & de la posterité de Saladin.

Il y a eu encore deux Princes de la même Maison de Saladin qui ont porté le même titre de Malek AlNasser, dont l'un a regné à Damas, & l'autre à Hamah en Syrie.

NASSER. AlMalek AlNasser Ben Mansour. C'est le fils & le Successeur de Jacob AlMansor, Roy d'Afrique & d'Espagne, qui regnoit l'an 710. de l'hegire. Le Livre intitulé, Bahr almohith, luy est dedié. *Voyez* le titre, Ebn Zeher.

NASSER Ledinillah. Titre, ou surnom d'Abalrahman troisiéme du nom, qui porta le nom de Khalife en Espagne, l'an 300. de l'hegire. Il étoit fils de Mondir. Mais, les Successeurs, dont le nom est obscur & incertain, n'ont porté ce titre que jusques au 400. de la même hegire, qui est l'an 1009. ou 1010. de J. C.

NASSER Ben Ahmed, Ben Assad, Ben Saman. Ce Personnage qui étoit de la race des Samanides, fut reduit à la condition d'homme particulier, & fut Gouverneur de la Province Transoxane, sous le Khalifat de Môtamed l'Abbasside. *Voyez* le titre de, Saman.

NASSER Ben Abil Mokarem. C'est le nom d'un Auteur qui est plus connu sous le surnom de, Motharezi. Il a composé un Dictionnaire Arabique intitulé, AlMogreb fil logat. Il naquit l'an 538. de l'hegire.

NASSER Ben Hareth. C'est le nom d'un Marchand Arabe qui vivoit du temps de Mahomet. Cet homme aprés avoir negocié long-temps en Perse, retourna en son Pays, & y porta les Romans Persiens d'Afrasiab & de Rostam, où sont décrits les exploits fabuleux des anciens Heros de la Perse.

La Lecture de ces Fables plaisoit si fort aux Arabes, que quand Mahomet les entretenoit des Histoires de l'ancien Testament, ils les méprisoient en luy disant, que celles que Nasser leur racontoit, étoient beaucoup plus belles.

Cette préference attira à Nasser, la malediction de Mahomet & de tous ses Disciples; de sorte que la memoire & le nom de cet homme, leur a été toûjours depuis ce temps-là en horreur.

NASSER Khosrou. Ancien Poëte Persien, dont les Ve s spirituels & devots, sont souvent citez par les Contemplatifs. Il en a fait de trés beaux sur la Retraite & sur la Solitude.

NASSEREDDIN Ben Nafedh. C'est le nom d'un Vizir de Mostâdhem Billah, dernier Khalife des Abbassides. Sa mort fut fort regrettée par tous les sujets du Khalife qu'il gouverna pendant sa vie, avec beaucoup de prudence & d'équité, d'autant plus qu'il eut pour successeur un Alcami, qui fut cause de la ruïne entiére de l'Etat. *Voyez* Mostâdhem.

NASSEREDDIN Abdalrahim AlMohtaschem, Prince du Kouhestan. *Voyez* plus bas le titre de, Nasseri.

NASSEREDDIN Thoussi. *Voyez*, Nassireddin.

Voyez encore des Nassereddin, dans les titres de, Mahmoud Schah, & de Sebekteghin.

NASSERALDOULAT. Protecteur & Défenseur de l'Etat. C'est le surnom, ou titre d'honneur que le Khalife Moctafi donna à Abou Mohammed Hassan, Prince de la Maison de Hamadan, qui regnoit dans Moussal, & dans une grande partie de la Mesopotamie, aprés que ce Prince l'eust reçu dans sa Ville Capitale.

Nasseraldoulat se déclara hautement Protecteur du Khalife qui avoit été chassé de Bagdet par les Beridiens, & eut le bonheur de le rétablir dans ses Etats, & de mettre en fuite tous ses ennemis, lesquels furent aussi dans la suite défaits par Seïfaldoulat son frere.

NASSERI Espece de monnoye qui fut battuë en Syrie & en Egypte, sous le regne d'AlMalek AlNasser Salaheddin, qui est Saladin.

NASSERI. C'est le titre d'un Livre qui porte encore celuy de, Kamel alsanâteïn, c. a. La perfection des deux Arts; à sçavoir, de dresser les chevaux, & de les guerir de leurs maladies. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 940.

Ce Livre porte le nom de, Nasseri, à cause qu'il fut dedié par son Auteur à Malek Nasser Ben Calaoun. *Voyez* le titre de, Kamel alsanâteïn.

NASSERI. Akhlak AlNasseri. Livre de Morale, composé par Nassireddin AlThoussi, ce grand Philosophe & Astronome, qui mourut l'an 682. de l'hegire. Cet Ouvrage porte le titre de Nasseri, à cause qu'il fut dedié par son Auteur à Nasser eddin Abd alrahim AlMohtaschem, Prince du Kouhestan, ou Gebal, Pays de la Montagne, c. a. d'une partie de l'Iraque Persienne.

NASSIB aldheheb. C'est le titre d'un Livre tenu pour heretique par les Musulmans, composé par Ravendi. *Voyez* le titre de, Ravendiah, qui est la Secte de laquelle Ravendi fut l'Auteur. Le mot de Nassib, signifie proprement, La portion que la Providence divine a destinée à chaque personne pour sa subsistance, & tout ce qui arrive à un chacun par l'ordre de Dieu.

NASSIBIN. C'est la Ville de Nisibe en Mesopotamie située dans le quatriéme Climat, selon les Tables Arabiques, au 75. d. 10. m. de Longitude & 37. de Latitude Septentrionale. Elle fut assiegée deux fois, la premiére sous le grand Constantin, & la seconde, sous l'Empereur Constance, par Schabour Ben Ardeschir Babeghian, c. a. par Sapor fils d'Artaxerse, fils de Babek, Roy de Perse de la quatriéme Dynastie, nommée, des Sassanides. Mais, ce fut en vain que Sapor attaqua cette Ville, qui étoit défenduë par deux grands Saints; à sçavoir, par saint Jacques qui en étoit Evêque, & par saint Ephrem son Disciple & son Diacre, que les Arabes appellent, Mar Efraïm, &, Mar Efrem.

Cette Ville tomba cependant dans la suite, entre les mains des Perses, sous l'Empire de Jovien, & ensuite entre celles des Arabes, & elle a été depuis prise & reprise plusieurs fois par Noureddin Sultan de Syrie, qui est le Norandin de nos Historiens de la Terre sainte, par Saladin, par Malek AlAdel son frere, jusqu'à ce qu'elle tomba entre les mains des Mogols, desquels les Arabes l'ont tirée par succession de temps.

Les Turcs Selgiucides, les Turcomans, & les Perses l'ont à diverses fois prise & ruïnée, & elle est aujourd'hui soûmise avec toute la Mesopotamie à l'Empire des Ottomans.

NASSIHAT almolouk. Avis donnez aux Rois & aux Princes. C'est le titre d'un Livre qu'Abou Hamed Mohammed surnommé, AlGazali, AlThoussi, composa en Langue Persienne, pour le Sultan Malekschah le Selgiucide.

Ce Livre fut depuis traduit en Arabe par un Auteur inconnu sous le titre, AlDhorr almasbouk fi nacl Nassihat almolouk, & cette version se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 865.

Gazali qui est surnommé, Thoussi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Thous en Khorassan, parle toûjours dans cet Ouvrage, en sa propre personne au Sultan, & luy donne des préceptes pour bien gouverner le grand Empire qu'il possédoit.

Maouardi a voulu imiter Gazali, & a fait aussi un Livre de Politique auquel il a donné le même titre.

NASSIM, ou, Nessim. Ce mot signifie proprement, un vent doux & agreable.

Nassim alsaba. Le soufle agréable du vent Oriental. C'est le titre d'un Livre divisé en trente Chapitres, qui contient des Descriptions éloquentes de diverses choses naturelles & morales, composé par Bedreddin Abou Mohammed Hassan Ben Habib. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173.

NASSIREDDIN. C'est le surnom de Mohammed Ben Hassan, ou, Ben Mohammed AlThoussi, Personnage des plus celebres entre les Musulmans. Ebn Khalekan le qualifie, Hakim adhim alschán fi gemiê fonoun alêlm v alhekmet, c. a. Le Docteur qui a acquis la plus haute reputation en toutes sortes de sciences. Ce Docteur est souvent appellé absolument, Khouageh Nassir eddin.

Holagou Empereur des Mogols mit Nassireddin à la tête de plusieurs grands Philosophes & Astronomes qu'il avoit épargnez dans le sac & le pillage des Villes Musulmannes, & luy donna l'administration des revenus de tous les Colleges des Villes dont il étoit devenu le Maître. Il luy assigna ensuite la Ville de Maragah dans la Province d'Adherbigian, & luy commanda de dresser les Tables Astronomiques que nous avons encore aujourd'huy, & qui furent nommées, Ilekhaniques, ou, Imperiales. Car, Holagou portoit alors le titre d'Ilkhan, ou, Ilekhan. *Voyez* le titre de, Zig'.

Ce grand homme a travaillé aussi sur les Elemens d'Euclide *Voyez* le titre d'Aclides, ou, Oclides. Et sur les Spheriques de Theodose & de Menelaus, dans les années, 663. & 670. & nous avons encore de luy, outre le Livre de Morale dont il est parlé dans le titre de, Nasseri, celuy qui est intitulé, AlMenzeli, &, AlMedeni, qui traitent de l'Oeconomique & de la Politique.

Ebn Aluardi dans son Livre intitulé, Kheridat alâgiaïb, attribuë à Nassir eddin un, Ouvrage sur la Loy Musulmanne qui a pour titre, Schar altedhkerah, c. a. un Commentaire sur le Livre intitulé, Tedhkerah. *Voyez* ce titre.

Nassir eddin étoit né l'an de l'hegire 597. & mou-

rut en 671. ou selon quelques-uns, en 687. Abraham Zacuti rapporte dans son Sepher Iouxhassin, que Nassireddin ayant été piqué de parole par le Khalife Mostâdhem, alla trouver Holagou & le porta à faire le siége de Bagdet. Mais, c'est un compte fait à plaisir.

NASNAS. Ce mot Arabe, dont le plurier est, Nessanes, &, Nessaïs, signifie une espece de petits hommes, que nous appellerions des Pygmées, & c'est peut-être d'où le nom de, *Nanus*, qui signifie un Nain, a été formé.

Scherif AlEdrissi écrit dans la dixiéme partie du premier Climat de sa Geographie, que c'est une espèce de Singes, qui approche le plus de celle des hommes, & il prétend que ces animaux ne se trouvent en aucune partie du monde, sinon dans le premier Climat.

L'Auteur du Mircat allogat, explique le mot Arabe, Nasnas, par ces mots Turcs, Adem souretlu Div, un Dive, ou, Demon qui a la figure humaine.

NASSOUH AlRoumi. A'bdalmegid Ben Nassouh AlRoumi, est l'Auteur du Livre intitulé, Erschad althalebin, Instruction de ceux qui commencent, ou, des Novices, en matiere de Religion & de pieté. Cet Ouvrage est composé en Langue Turquesque, & son Auteur est qualifié, Roumi, qui ne signifie pas en cet endroit, ni un Romain, ni un Grec; mais, un Turc de Natolie, ou de quelqu'autre Province de celles de l'Asie que les Arabes ont appellée, Roum. Et il est à remarquer qu'aujourd'huy encore, les Turcs Othmanides qui ont conquis l'Empire Grec ou Romain, sont appellez chez le Mogol & dans les Indes, du nom de, Roumi.

Nassouh Pachá a été dans le siécle passé un fameux Capitan Bacha, ou Amiral des Turcs.

NASSOURIAH. *Voyez* Nasrat, qui est la Ville de Nazareth.

NASR sohaïl. L'aigle de Canopus. Nom d'une étoile que les Astronomes Arabes & Persiens appellent autrement, Sitareh Iemen, l'Etoile de l'Arabie heureuse, parce que cet Astre y domine. Les mêmes Astronomes ont encore deux autres étoiles, dont l'une porte le nom de, Nasr althaïr, c. a. L'Aigle volante, & l'autre, Nasr alvakê, c. a. L'Aigle reposante.

NASRALLAH Ben A'bdal Hamid. C'est le nom d'un Auteur auquel on attribuë la composition du Livre Persien qui porte le titre de Khalilah ve Damnah, quoyque le sentiment le plus commun soit que cet Ouvrage vient des Indes, & qu'il ait été traduit originairement de l'Indien en vieux Persan, & depuis, plusieurs fois en Arabe, en Persien moderne, & en Turc. *Voyez* les titres d'Anouar sohaïli, & de, Khalilah, &, Damnah.

NASRAT, ou, Nosrat, &, Nassouriah. C'est ainsi que les Arabes appellent la Ville de Nazareth en Galilée. Il faudroit écrire le nom de cette Ville, Natsareth, & le nom de celuy qui en est, ou natif, ou originaire, Natsaréen, pour le distinguer des Nazaréens des Juifs, gens qui se devoüoient plus particuliérement, & pour un certain temps, à Dieu.

NASRI, &, Nosri. Natif & originaire de Nazareth. Ieschouâ Hannosri. C'est en Hebreu, Jesus de Nazareth, que les Arabes Chrétiens expriment par, Jessouâ AlNosri. C'est Jesus-Christ Nôtre-Seigneur que les Arabes Mahometans appellent ordinairement, I'ssa Ben Miriam.

Hassan Ben Houssaïn, Ben AlMokim, est surnommé, AlNasri, ou, AlNosri, peut-être à cause, qu'il étoit natif de Nazareth. Car, il est qualifié, Nezil Mesr, Habitant du Caire en Egypte. Il a travaillé en Arabe sur les Elemens d'Euclide.

Voyez aussi le titre de, Sohaïl Abdallah.

NASTAS. Les Arabes appellent ainsi celuy que les Grecs nomment, Anastase.

Nastas, ou, Anastase, Empereur de Constantinople, étant tombé dans l'heresie d'Eutychés, retourna, selon le rapport des Chrétiens Orientaux, à la Foy Orthodoxe, par les exhortations d'Elie Patriarche de Hierusalem. Mais, il retomba peu aprés dans son heresie, par l'instigation de Severus, & persécuta les Orthodoxes. Ce que le Patriarche Elie ayant appris, il assembla dix mille Moines de la Palestine sur le Mont Calvaire, & l'excommunia solemnellement.

L'Empereur irrité chassa Elie de son Siege & Flavien de celuy d'Antioche, & il substitua en la place de ce dernier, Severus l'Heresiarque. Ces violences obligerent les Papes Symmachus & Hormisdas, de foudroyer des Anathêmes contre Anastase.

NASTAS, C'est aussi le nom d'un Patriarche d'Antioche, lequel ayant été accusé d'impudicité, s'enfuit de sa Ville aprés avoir enfermé dans un lieu fort secret, les Ornemens Pontificaux. Il arriva inconnu à Hierusalem, où il eut la charge d'allumer les Lampes, dans l'Eglise de la Resurrection.

Les Antiochéens ayant demandé long-temps aprés, un Patriarche, à celuy de Hierusalem nommé Isaac, celui cy leur dit: Prenez ce bon Vieillard qui fait chez nous l'office de, Candelapta, c. a. qui allume les lampes de nôtre Eglise depuis vingt-quatre ans. Les Antiochéens l'ayant reconnu pour avoir été autrefois leur Patriarche, l'emmenerent avec eux & le rétablirent sur son siége, qu'il tint encore l'espace de neuf ans. *Ebn Batrik.*

Il est encore fait mention dans les premiers temps du Musulmanisme, d'un Nastas esclave Chrétien, qui souffrit beaucoup de la part de son Maître pour la défense de sa Foy. *Voyez* le titre d'O'mar.

L'on trouve encore dans les Historiens Orientaux, plusieurs Nastas, ou, Anastases, tel que celui qui fut le principal Disciple de Nestorius, & qui attaqua le premier, le titre de Mere de Dieu, qui appartenoit à la sainte Vierge, & d'un autre, Patriarche de Constantinople, qui succeda à Germain, lequel n'eut pas la même vigueur que Germain son prédécesseur, pour soûtenir la veneration qui étoit deuë aux saintes Images, contre l'Empereur Leon Isaurique.

NATAFI AlGiami. Surnom d'Ahmed Ben Ali, Auteur du Livre intitulé, Bahr alhakikat, La Mer de la Subtilité. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 530.

NATHAI. Surnom d'Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ahkam fil hekkat alhanefi, Decisions Juridiques suivant les Principes d'Abou Hanifah. Cet Auteur mourut l'an 446. de l'hegire.

NATHANASSI. Ce mot Arabe, qui est apparemment formé de celuy d'Athanase, est le surnom d'Abou Abdallah Houssaïn Ben Ibrahim, Auteur du Livre intitulé, Destour allogat, qui est un Dictionnaire de la Langue Arabique.

NATHEK, ou, Natsek. C'est le nom d'un Roy de Perse de la premiére Dynastie, dite des Pischdadiens. *Voyez* le titre de, Noschek.

NAZAMI, ou, Nazomi, comme les Persiens le prononcent. C'est le même que, Nadhami, surnom d'Abou Mag'd Ben Josef AlMotharezi, Poëte Persien des plus illustres, duquel l'on a trois Ouvrages fort estimez, dont le premier est:

Asrar alâschekin, Les Secrets des Amans.

Le second, Heft peïgher, Les sept Fontaines.

Le troisiéme, Khosrou ve Schirin.

Ces deux derniers sont deux Romans Persiens, desquels nous avons tiré plusieurs avantures qui se trouvent dans les nôtres.

Daoulat Schah écrit dans les Vies des Poëtes qu'il a intitulées, Tadhkerat alSchoâra, qu'il y a eu deux Poëtes Persiens qui ont porté le nom de Nazami, qu'il distingue par les Surnoms d'A'roudhi, & de Keng'di, & que les Ouvrages que nous avons citez sont quelquefois attribuez à l'un, & quelquefois à l'autre; mais, qu'il est plus vray-semblable qu'ils sont du dernier, qui vivoit du temps de Thogrul fils d'Arslan, Sultan des Selgiucides. *Voyez* le titre de, Tagasch.

Nazami AlA'roudhi est l'Auteur du Livre Persien intitulé, Mag'mâ alnaouadir, Recueil de raretez.

NAZAMIAH, ou, Nadhamiah. C'est le nom du College que Nazam elmulk, duquel il faut voir le titre dans, Nadham almolk, a fait bâtir dans Bagdet. *Voyez* aussi le titre de, Firouzabad.

NAZEHAH, &, Nazehat. Lieu agreable & divertissant, le Plaisir que l'on prend à la promenade, & le Divertissement même.

Ce mot sert de titre à plusieurs Ouvrages tels que sont les suivans.

NAZEHAT, ou, Nazhat, ou, Nozhat AlBassir. C'est le titre d'un Commentaire qu'A'bdalrahim AlManschari, a fait sur le Livre intitulé, Zad alfakir, La Provision du pauvre, ou du Religieux, composé par Kemal eddin Mohammed Ebn AlHemam. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 602.

NAZEHAT alcoloub. C'est le titre d'une Histoire composée par Mastoufi, ou, Mostavafi. *Voyez* ce titre. C'est dans ce Livre que l'Histoire d'Iagioug' & de Magioug', c. a. de Gog & de Magog, est décrite fort au long.

NAZEHAT alMoschtâk fi ekhterak alafak. C'est le titre d'une Geographie fort complete, composée par le Scherif AlEdrissi, Prince issu de la Famille des Edrissites qui ont regné en Afrique. *V.* leur titre.

C'est cet Ouvrage qui a été abbregé par un Inconnu & depuis imprimé à Rome, dont les Maronites nous ont donné une Version Latine imprimée à Paris, sous le titre de, *Geographia Nubiensis.*

Ce même Ouvrage est cité par Aboul Feda sous le simple nom de, Nazehat AlMoschtâk. Mais, son titre entier est, Nazehat al moschtâk fi dhekr alamsâr v alacthâr v alboldân v algezr v almadaïn v alafâk.

L'on trouve aussi ce même Livre intitulé, fi giagrafia alkolliah, c. a. La Geographie universelle, &, Ketab Ragiar, Le Livre de Roger, à cause que l'Auteur le dedia à Roger Roy de Sicile, auprés duquel il se refugia du débris de sa Maison, dont les affaires étoient entiérement ruïnées en Afrique.

NAZEHAT alnadherin fi man vala mesr. C'est le titre d'une Histoire des Rois d'Egypte depuis Omar II. Khalife des Musulmans jusques à Othman II. du nom, que nous appellons vulgairement, Osman, Sultan des Turcs, c. a. depuis l'an 13. de l'hegire, de J.C. 1619. Cet Ouvrage a été composé par Ebn Josef surnommé, Marâï.

NAZEHAT alôïoun alnaouadher v tohfat alcoloub alhaouadher. C'est le titre d'un Livre de Spiritualité. Car, il n'est fait que pour les yeux clairvoyans & pour les cœurs attentifs, selon l'expression des mots Arabiques. *Voyez* le titre, Raoudh alriahin fi hekaiât alsalehin, qui est proprement un Livre de Vies des Saints Musulmans.

NEHAIAT alareb fi fonoun aladeb. C'est le titre que porte le Tarikh, ou, l'Histoire generale de Nouaïri, ou, Nuveïri. *Voyez* ce titre.

NEHAIAT aladrak v alagradhat men alrabadhin. C'est le titre d'un Livre des Medicamens composez, ou Confections, composé par Daoud Ben Nasser AlAkhberi, AlMoussali, qui porte encore le titre de, Thabib aldaulateïn, c. a. Le Medecin des deux Principautez, à cause qu'il avoit servi les Sultans de Syrie & d'Egypte.

Cet Ouvrage qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 880. porte aussi le titre d'A'deli, à cause qu'il est dedié à Malek A'lAdel, Roy d'Egypte frere de Saladin.

Il y a encore un Ouvrage de Sanaki, qui porte le titre de, Nehaïat. *Voyez*, Sanaki.

NEHAVEND. Ville de l'Iraque Babylonienne en approchant de la Persique, située à 83. d. 45. m. de Long. & à 34. d. 20. m. de Lat. où se donna, selon Khondemir dans la Vie d'Omar, le dernier combat que les Arabes livrerent aux Persans, aprés lequel toute la Perse leur fut soûmise, l'an 21. de l'hegire.

Il est vray, que la grande défaite des Persans est reputée ordinairement, celle de Cadessiah, qui arriva l'an 15. de l'hegire, & qui fut cause de la perte de la Ville Royale de Madaïn. Car, Sâad fils d'Abou Vakaz, étant entré l'an 15. de l'hegire dans la Perse, donna la fameuse bataille de Cadesie, & prit l'année suivante la Ville de Madaïn. Mais, les Persans ayant rallié leurs Troupes, donnerent un autre combat dans la même an-

née auprés de Gialoulah, où ils furent défaits une seconde fois, & Iezdegerd leur dernier Roy, contraint de s'enfuir jusqu'à la Ville de Farganah, au de-là du Gihon.

Enfin, le troisiéme & le dernier combat que les Persans donnerent & perdirent, & aprés lequel ils n'oserent plus paroître en corps d'armée devant les Arabes, fut celuy de Nehavend, & c'est cette journée fatale pour la Perse que les Arabes appellent, Fath alFotouh, La Victoire des Victoires.

Ce combat fut commencé sous le Khalifat d'Othman l'an 21. de l'hegire, par Nôman Ben Mokarem General des Troupes du Khalife, qui fut tué dans la mêlée, & finit par Hodaïfah Ben Iaman, qui remporta la Victoire.

NEKHA'I, ou, Nakhâï. Surnom d'Abou Amran Ibrahim Ben Iezid, qui porte encore les surnoms d'AlAssouad, AlCoufi, parce qu'il étoit noir, & natif de la Ville de Coufah, & son premier surnom de, Nekhâï, luy a été donné, à cause de son Ayeul originaire d'une Tribu des Arabes de l'Iemen, ou Arabie heureuse, nommée, Nekhâ, ou, Nakhâ.

Nekhâï a été un des premiers Docteurs de la Loy Musulmanne. Il faisoit sa demeure à Damas, où il mourut l'an 90. de l'hegire. *Ben Caschem.*

NEKHIL Bani Helal. Les Palmiers des Enfans de Helal. C'est le nom d'un des Entrepos de la Caravane des Pelerins de la Mecque, situé dans l'Arabie à treize journées de la Ville de Coufah, & à quatre de celle de Medine. Le Gulistan en fait mention.

NEKHSCHEB. Ville de la Province Transoxane, c. a. du Pays qui est au de-là du Fleuve Gihon, ou Amou, que les Anciens ont nommé, Oxus. Les Arabes ont adouci la prononciation de son nom, & l'appellent ordinairement, Nessef, & Nassaf.

Cette Ville est située dans une grande plaine arrosée de plusieurs ruisseaux qui la rendent trés fertile, & n'est éloignée que de deux journées du Mont Imaus. Les fruits de son Terroir l'ont renduë recommandable pour leur beauté, aussi bien que pour leur bonté, & les Grands Hommes qui en sont sortis, lesquels portent le surnom de, Nassafi, &, Nessefi, l'ont aussi renduë trés celebre. *Voyez* ces titres.

Ce fut cette même Ville, que le fameux Imposteur, surnommé, Barcâï, choisit pour le Theatre de ses prestiges, & où il fit sortir du fond d'un puis, une machine qu'il disoit être la Lune, & que l'on a toûjours appellée depuis, la Lune de Nekhscheb. *Voyez* le titre de, Hakim Ben Haschem, qui est le nom de cet Imposteur, & le titre du Khalife Mahadi. *Albergendi dans le cinquiéme Climat de sa Géographie.*

AboulFeda & Ahmed Ben A'rab Schah écrivent, que cette Ville porte aussi le nom de Carschi, & qu'elle est située sur le chemin qui conduit depuis les bords du Gihon, jusqu'à la Ville de Kasch, & que du rivage de ce Fleuve jusqu'à Nekhscheb, le Pays est fort sterile & desert. Le Canoun de Baïrouni donne à cette Ville 88. d. de Long. & 39. d. 50. m. de Latitude Septentrionale. Quelques-uns luy ôtent les 50. m. de sa Latitude.

NEKTH fil Khilaf. C'est le titre d'un Livre d'Ibrahim AlSchirazi, qui signifie, La Resolution de plusieurs difficultez qui naissent dans les Disputes de l'Echole.

NEMARED. Plurier Arabe de Nemrod. *Voyez* ce titre.

NEMROD. Les Arabes disent, que ce mot signifie la même chose que, Mared, c. a. Un Rebelle, & un Revolté, nom qui convient fort bien à celuy qui fut l'Auteur de la premiére revolte des hommes contre Dieu, par la structure qu'il entreprit de la Tour de Babel, & c'est celuy que nous appellons, Nembrod.

Selon le Tarikh Montekheb, le Nembrod des Hebreux est le même, que le Zhohac des Persiens Roy de la premiére Dynastie de Princes qui ayent regné dans le Monde depuis le Déluge. Mais, selon l'Auteur du, Mefatih alôloum, Nembrod est le même que Caïcaous, second Roy de la seconde Dynastie de Perse, nommée, des Caïanides. Ce même Auteur donne au mot de, Nemrod, ou, Nemroud, une étymologie Persienne, à sçavoir, Nemuid, qui signifie, Celuy qui ne meurt point, & il dit, que ce surnom d'Immortel, fut donné à Caïcaous, à cause des longues années qu'il regna. Car, tous les Historiens de Perse le font regner plus de cent cinquante ans.

Mirkhond dans son Raoudhat Alsafa, écrit conformément au sentiment de cet Auteur que nous venons d'alleguer, que l'on a imputé à Caïcaous la folie de vouloir escalader le Ciel, ce qui convient assez bien avec le dessein extravagant de Nembrod & des autres Constructeurs de la Tour de Babel, de la maniére qu'il est touché dans les Livres saints. Mais, ce même Auteur ajoûte, qu'il n'y a gueres d'apparence, que Caïcaous, qui a passé pour un Prince fort sage entre les Persans, ait eu une telle pensée. Car, pour monter au Ciel, poursuit Mirkhond parlant en bon Musulman, il faudroit être monté sur un AlBorac & condui par Gabriel, ce qui étoit reservé par un Privilege singulier à Mahomet.

L'Auteur du Leb Tarikh dit, que Nembrod étoit Ben Kenâan, Ben Kham, c. a. fils de Chanaan, & petit fils de Cham fils de Noé, & qu'il étoit frere de Cous, surnommé en Persien, Fil Dendan, c. a. Dent d'Elephant. Ce Cous, ou, Caous, pourroit être, Chus, fils de Chanaan, dont parle l'Ecriture, & duquel sont descendus les Abissins, ou, Ethiopiens, que les Juifs appellent encore aujourd'huy, Couschiim.

L'Auteur du Livre intitulé, Mâlem, fait le recit fabuleux d'une Histoire, de laquelle il prend Ali pour garant, dans les termes qui suivent.

Nembrod ayant fait jetter Abraham, qui refusoit de le reconnoître pour le souverain Maître & le Dieu du Monde, dans une fournaise ardente, surpris de l'en voir sortir sans avoir souffert la moindre atteinte du feu, dit à ses Courtisans: Je veux aller au Ciel pour y voir ce Dieu si puissant qu'Abraham nous prêche. Ces gens luy ayant representé que le Ciel étoit bien haut, & qu'il n'étoit pas facile d'y arriver, Nembrod ne se rendit point à leurs avis, & commanda en même temps, que l'on bâtit une Tour la plus élevée qu'il se pourroit. On travailla trois ans entiers à ce bâtiment, & Nembrod étant monté jusqu'au plus haut, fut bien étonné en regardant le Ciel, de le voir encore aussi éloigné de luy, que s'il ne s'en fust pas approché. Mais, ce qui luy causa & donna plus de confusion, fut d'apprendre le lendemain, que cette haute

Tour avoit été renversée.

Nembrod ne fut point rebuté cependant par un accident si étrange, & voulut que l'on en rebâtit une autre plus forte & plus haute. Mais, cette seconde Tour eut le même destin que la premiére, ce qui fit prendre à cet insensé le dessein ridicule de se faire porter jusqu'au ciel dans un coffre tiré par quatre de ces Oiseaux monstrueux nommez, Kerkes, dont les anciens Auteurs de l'Orient font mention dans leurs Romans.

Le même Auteur décrit exactement cette machine, de quelle maniére ces Oiseaux y étoient attachez, & dit enfin, que Nemrod s'étant apperçu de l'inutilité de son projet, aprés avoir erré & volé quelque temps par les airs, plongea si rudement en terre que la Montagne où ces Oiseaux le jetterent, en fut ébranlée, suivant ce qui est porté dans l'Alcoran au Chapitre intitulé, Ibrahim : v en kan mekrhom letezoul menho algebal, c. a. *Les machines & les stratagêmes des Impies, vont jusqu'à faire trembler les montagnes.*

Nemrod, aprés avoir vû échoüer une entreprise si temeraire, & ne pouvant faire la guerre à Dieu même en personne, comme il avoit projetté, au lieu de reconnoître la puissance de ce souverain Maître, & d'adorer son unité, persista toûjours dans le sentiment impie qu'il avoit de luy même, & continua à maltraiter tous ceux qui adoroient une autre Divinité que luy dans ses Etats. C'est ce qui fit que Dieu luy ôta, par la division & par la confusion des Langues, la plus grande partie de ses sujets, & punit ceux qui demeurerent attachez à luy, par une nuée de moucherons, qui les fit presque tous perir, selon le rapport de Demiathi.

L'Auteur du Lebab ajoûte, qu'un de ces moucherons étant entré par les narines de Nembrod, penetra jusqu'à une des membranes de son cerveau, où grossissant de jour en jour, il luy causa une si grande douleur, qu'il étoit obligé de se faire battre la tête avec un maillet, pour pouvoir prendre quelque repos, & qu'il souffrit ce supplice pendant l'espace de quatre cent ans, Dieu voulant punir par la plus petite de ses créatures, celuy qui se vantoit insolemment d'être le Maître de tout.

Ebn Batrik dit, que Nembrod étoit Mage, & Sabien de Religion, & que ce fut luy qui établit le premier le culte & l'adoration du Feu.

Il y a des Historiens qui appellent les plus anciens Rois des Babyloniens qui ont succedé à Nembrod, Nemared, c. a. Les Nembrodiens. Car, ce mot de, Nemared, est le plurier Arabique de Nemrod, & signifie aussi dans la même Langue, des Rebelles, & des Tyrans.

NERIMAN. *Voyez* le titre de, Sam Neriman.

NERKES. C'est le nom Persien d'une fleur que les Arabes appellent, Nerges.

Nerkessi est le surnom d'un Poëte Persien, duquel on a cité des Vers dans le titre de, Mahmoud le Gaznevide.

Le nom de Nerkes, & de Nerkessi, se donne souvent, aussi-bien que ceux d'Iasmin, qui est le Jasmin, & de Cafour, qui est la Camphre, par contresens & par caresses, à des Esclaves Noirs, qui sont fort estimez dans tout l'Orient.

NERM. Ce mot qui signifie en Persien, mol, &, traitable, est devenu le nom d'une des Parties de la Province de Perse proprement dite, qui consiste en Plaines & en Vallons delicieux & agréables.

NESSA, &, Nessi. AlNessa. C'est ainsi que les anciens Arabes appelloient un Mois, qu'ils intercaloient tous les trois ans, avant le Mahometisme.

Ce mot signifie proprement en Arabe, selon l'interpretation de Massoudi, dans le Moroug aldheheb, ou, Prairies dorées, une retrocession, ou, retrogradation, que nous appellons, intercalation. Mahomet l'a défendu expressément dans son Alcoran, à cause des superstitions que les Arabes pratiquoient dans ce Mois intercalaire, & a voulu que l'Année Arabique des Musulmans fut purement Lunaire, c. a. de 354. jours, l'Alnassa, ou, l'Alnassi des Arabes, n'ayant été introduite, que pour accorder de trois ans en trois ans, l'année Lunaire avec la Solaire, comme nous faisons dans le Calendrier Julien par le moyen des Epactes.

NESSA. Ville de la Province de Khorassan, où les Selgiucides, aprés avoir passé le Gihon, s'arrêterent & fixerent leur demeure, aussi bien qu'à Bavard qui n'en est pas éloignée, sous le regne de Mahmoud fils de Sebekteghin, Sultan de la Dynastie des Gaznevides.

Cette Ville a donné la naissance à plusieurs Auteurs, du nombre desquels sont les suivans.

NESSAI'. Surnom de l'Iman AlHafedh, qui étoit natif de la Ville de Nessa, duquel nous avons un Livre intitulé, Esma almodalessin, Catalogue des noms des Trompeurs, Imposteurs, &, Plagiaires.

NESSAI'. C'est le surnom de, Ben Haïthemah, Ben Zehr, que l'on surnomme aussi, AlBagdadi, quoyqu'il fust natif de la Ville de Nessa, à cause de la longue demeure qu'il a fait dans la Ville de Bagdet. Il est Auteur d'une Histoire generale, qui porte le titre de, Tarikh Ben Haïthemah, qu'il composa l'an de l'hegire 920. ou environ.

Il y a un de ces Nessaï, qui a composé un Livre de, Sonan, ou, Sunen, qui sont les articles de la Sunnah.

NESSAK. Ce mot est le plurier de Nassek, qui signifie en Arabe, Un homme devot, & plus attaché que les autres à sa Religion. Mais, les Arabes donnent en particulier ce nom à une Secte de Juifs, dont ceux qui en faisoient profession, ne mangeoient jamais aucune chose qui eust eu vie. Ces Religieux Juifs étoient proprement ceux que nous appellons, Les Esséens, ou, Esseniens, & non pas les Pharisiens, que les Arabes appellent, Môtazelah, qui se contentoient de jeusner deux fois la semaine.

NESSANI. Quelques-uns donnent ce nom à ceux qui sont natifs de la Ville de Nessa, que l'on appelle plus correctement & plus regulierement du nom de, Nessaï.

NESSATRA. Les Nestoriens. C'est le plurier Arabe de Nestouri. *Voyez* ce titre.

NESRI. *Voyez* Nasri, & le titre de, Sohaïl Abdallah.

NESTER Alba. C'est le nom que les Hongrois & les Turcs donnent à une Ville située à l'embouchure du Fleuve Niester, ou, Tyras, dans la Mer Noire. Cette Ville est dans la Moldavie, & on l'appelle aujourd'huy communément, Bialogrod, qui signifie en Esclavon, aussi-bien que Belgrad, Ville blanche.

NESTOURI. Un Nestorien, ou, Sectateur de l'Heresiarque Nestorius. Le plurier de ce nom est, Nessatra, qui ne signifie pas seulement ceux qui professent l'impieté de Nestorius; mais encore abusivement, les Peuples Chrétiens d'une partie de la Syrie & de la Mesopotamie.

NESTOURIOS. Nom d'un Patriarche de Constantinople, Heresiarque, lequel fut condamné dans le Concile Oecumenique d'Ephese, qui fut tenu sous Theodose II. l'an de J. C. 431. & fut relegué dans la Thebaïde, où il mourut sept ans aprés sa condamnation, dans la Ville d'Akhmim.

Son Heresie, qui consistoit particuliérement en ce qu'il soûtenoit, qu'il y avoit deux Personnes en Jesus Christ, aussi bien que deux natures, paroissoit ne devoir avoir aucune suite aprés sa mort. Mais, Barsuma Metropolitain de Nisibe en Mesopotamie, la renouvella sous l'Empereur Justin.

Cette Heresie se répandit d'abord fort avant dans la Perse, où regnoit lors Cobad fils de Firouz, & elle s'y est maintenuë jusqu'à present, de sorte qu'il y a encore beaucoup de Nestoriens dans Hamadan, & dans l'Iraque Persique, qui reconnoissent un Patriarche, qui fait sa résidence, tantôt à Bagdet, & tantôt à Moussal, ou, Mosul.

Ce sont ces Nestoriens, qui ont porté, par le moyen de leurs Missionnaires, la Religion Chrétienne bien avant dans le Septentrion, & dans le Midy, c. a. jusqu'en Tartarie, & jusques aux Indes.

NETHR, &, Nathr. Ce mot Arabe qui signifie proprement, étendre, &, répandre, se prend ordinairement par les Arabes pour un Discours élegant; mais, prosaïque, par opposition à, Nadhm, ou, Nedhm, qui signifie, un Discours lié & mesuré, tel qu'est la Poësie.

NETHRALDORR. Pierres prétieuses, ou, Perles répanduës. C'est le titre d'un Livre d'élegances Arabiques, composé par, Mansor Ben Houssaïn surnommé, Al Abi. Ce Livre a été abbregé sous le titre de, Nadhm aldorr, c. a. Pierres prétieuses, ou, Perles enfilées.

NETIGIAT alafkar fi âml allaïl v alnahar. Pensées, ou, Reflexions, sur toutes les actions de la nuit & du jour. Ouvrage de Mohammed Ben O'mar Al Bekri, surnommé encore, Al Favanissi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 889.

NEVAI. *Voyez*, Naouaï.

NEUCAN. Ville de la Province de Khorassan, située au 82. d. 41. m. de Long. & à 38. d. 8. m. de Latitude Septentrionale.

NOVBAHAR. Ce mot, qui signifie en Langue Persienne, Le Nouveau Printemps, est aussi le nom d'une fameuse Mosquée, que les Ancestres des Barmecides, avoient fait bâtir à l'instar du Temple de la Mecque, & au tour de laquelle, il y avoit cent soixante Chapelles, ou, Oratoires. *Voyez* le titre de, Barmek.

NEVMUSULMAN. Nouveau Musulman. C'est le surnom de Gelaleddin Hassan sixiéme Prince, ou, Sultan de la Dynastie des Ismaëliens de l'Iran, c. a. de ces Princes des Assassins, qui regnoient dans le Gebal, ou, Montagnes de l'Iraque Persienne. *Voyez* le titre d'Ismaëlioun.

NEVROUZ. Le nouveau jour. C'est ainsi, que les anciens Persans appelloient le premier jour de leur année, qui étoit purement Solaire dans leur Calendrier Iezdigirdique, qui est l'ancien, & dans le Gelaléen, qui est le reformé.

Les Historiens de Perse écrivent, que Giamschid Roy de la premiere Dynastie, nommée des Pischdadiens, institua la solemnité du Nevrouz, laquelle est encore aujourd'huy celebrée par les Persans, quoiqu'ils soient Mahometans, & qu'ils soient par consequent obligés de se servir de l'année Arabique, qui est purement Lunaire.

Ce premier jour fut fixé dans l'Equinoxe du Printemps, au point que le Soleil entre dans le premier degré du Belier; c'est-pourquoy on l'appelle aussi souvent, Nevrouzi Hamal, c. a. Le Nevrouz du Belier, pour le distinguer du Nevrouzi Mizan, c. a. du Nevrouz de la Balance, duquel on va parler.

Les mêmes Historiens rapportent, que Feridoun, ou, Afridoun, Roy de la même Dynastie, institua aussi la Fête de, Mihirgian, ou, Mihirghian, qu'il fixa dans le point de l'Equinoxe Automnal, & c'est celuy, que l'on appelle aujourd'huy, Nevrouzi Mizan, c. a. Le Nevrouz de la Balance. *Voyez* la raison de cette institution dans le titre de, Feridoun, ou, Afridoun.

Gelaleddin Malek Schah III. Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Perse, ayant consulté plusieurs Astronomes, trouva que le Nevrouz étoit reculé du premier degré du Belier jusqu'au quinziéme degré des Poissons, ce qui l'obligea de reformer le Calendrier Iezdigirdique, & de rétablir le Nevrouz au point, où il devoit être fixé, & c'est du nom, ou surnom de Gelaleddin, que portoit ce Prince, que le nouveau Calendrier prit le nom de, Gelaléen. *Voyez* les titres de, Malek Schah, & de, Moktadhi, Khalife des Abbassides.

Vlug Beg remarque dans ses Tables Astronomiques, qu'il y a deux Nevrouz du Printemps, à sçavoir, le Populaire, ou le Commun, qui tombe toûjours au premier jour du mois de Fervardin, & l'Astronomique, ou propre, qui n'arrive que le sixiéme jour du même mois. Cette difference de cinq jours, qui se rencontroit au temps d'Vlug Beg, est encore aujourd'huy plus grande, & procede de ce qu'il n'y a point de Bissextil dans l'année Persienne.

NEVROUZIAH, ou, Nevrouzieh, est le même en Persien que, A'ïdieh, en Arabe, & signifie, les étrenes, ou presens, qui se font au sujet du Nevrouz, ou de quelqu'autre Fête solemnelle. C'est ce que les Italiens appellent: *La mancia delle buone feste.*

NIAHAT alAbâ alabrar Ibrahim v Ishak v Iâcoub. Eloge funebre, ou plustost, Panegyrique des Saints Patriarches, Abraham, Ishak & Jacob.

C'eſt un Sermon de ſaint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, prononcé le vingt-huitiéme du mois, que les Egyptiens nomment, Meſri, dans leur Calendrier. Ce Sermon eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

NICARIAH. Nom vulgaire d'une Iſle de l'Archipel, que les Anciens ont appellée, Icaria, & que les Turcs nomment aujourd'huy, Coz adaſſi.

NICOUDAR Oglan. C'eſt le même que, Ahmed khan premier Empereur Mahometan des Mogols. *Voyez* ſon titre.

NICOUKIAR. Ce mot, qui ſignifie en Perſien, bienfaiſant, eſt le ſurnom d'Ardeſchir, frere de Schabour, ſurnommé, Dhoulakthaf, Roy de Perſe.

NICSAR. Nicſar Vilaïet ſi. C'eſt le nom, que les Turcs donnent à la Cappadoce inférieure. Car, ils appellent la Supérieure, Ghenek, ou, Ienck.

NIEPER, ou, Neper, &, Denieper. Nom de la Riviére que les Grecs Modernes appellent, Danapris. C'eſt le Boryſthene, qui prend ſa ſource dans la Lithuanie, traverſe la Pologne, & ſe décharge dans la Mer Noire à Siahcoueh, Ville que l'on nomme vulgairement, Ocziacou.

NIESTER, ou, Neſter. C'eſt auſſi le nom d'un Fleuve que les mêmes Grecs Modernes appellent, Danaſtris, & que les Anciens ont nommé, Tyras, qui ſépare la Moldavie d'avec la Podolie, & qui ſe décharge à Bialogrod dans la Mer Noire. *Voyez* le titre de, Neſter Alba.

NIGHEBOLI. Les Turcs appellent ainſi, Nicopolis, Ville ſituée ſur le Danube, qui a tiré ſon nom, de la Victoire que Trajan y remporta ſur Decebale Roy des Daces.

Bajazet premier du nom, y donna une grande bataille à Sigiſmond Roy de Hongrie, qui l'aſſiegeoit l'an 794. de l'hegire. Le ſiége en fut levé, & cette Ville eſt demeurée depuis ce temps-là, entre les mains des Turcs, qui y ont mis un Sangiak, lequel releve du Beghilerbeg de Romelie.

NIGHIARISTAN. Ce mot, qui ſignifie en Perſien, une Galerie, & un lieu de promenade & de divertiſſement, eſt le titre de pluſieurs Livres d'Hiſtoire, compoſés en Perſien.

Il y en a un qui a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed Abdalgaffar AlCazvini, & un autre de Mouïneddin AlEsfaraïni, qui eſt le même qu'AlGiouini. Ce dernier Ouvrage a été dedié à Abouſaïd Behadir khan Empereur des Mogols, qui regnoit l'an 735. de l'hegire.

Il y a auſſi un troiſiéme Niaghiariſtan, compoſé par le Moula Ben Soliman, Ben Kemal Pacha, qui mourut l'an 940. de l'hegire.

Le premier de ces Ouvrages, qui rapporte quelques incidens remarquables de chaque Prince ſelon l'ordre des Dynaſties, a été traduit en Langue Turqueſque par Mohammed Ben Mohammed, ſurnommé, Altiparmak, qui mourut l'an de l'hegire 1033. Cet Auteur a intitulé ſa Verſion, Nazhat algihan u Nadir alzeman.

NIL. Il y a deux grands Fleuves en Afrique, qui portent ce nom, & qui ont la même ſource au 16. degré de Latitude Auſtrale, ou, Meridionale, dans le Habaſch, qui eſt l'Ethiopie, ou, Pays des Abiſſins. C'eſt là, qu'au pied de la Montagne nommée, AlCamar, c. a. de la Lune, que l'on trouve dix Fontaines, dont cinq font un grand Lac, & les cinq autres un autre Lac, & ces deux Lacs produiſent chacun trois Riviéres, leſquelles étant jointes enſemble, forment un trés-grand Lac duquel ſortent ces deux Nils. Soïouthi nous a donné la figure de cette ſource dans ſon Livre intitulé, Caukeb alraoudhah.

Le premier s'appelle, Nil Meſr, ou, Miſſir. Le Nil d'Egypte, qui coule vers le Septentrion, & ſe décharge par ſept Bouches dans la Mer Mediterranée.

Le ſecond ſe nomme, Nil Soudan, Le Nil des Negres, qui coule vers l'Occident, & ſe décharge dans la Mer Tenebreuſe, Bahr al modhallem. Car, c'eſt ainſi que les Arabes appellent, l'Ocean Atlantique. & la Mer du Ponent.

La ſéparation de ces deux Nils, que les Geographes Arabes appellent, Efterak alnileïn, ſe fait au ſortir de ce Lac, dont on a parlé, ſur les bords duquel eſt la Ville de Thomi, ſituée juſtement ſous la Ligne Equinoxiale, où il y a une Idole, ou Image. nommée, Meſnah.

L'on pourroit donner encore le même nom de, Nil, à une autre grande Riviére, qui ſort auſſi du pied des Montagnes de la Lune, où eſt la même ſource des autres Nils dont on a parlé, & qui prend ſon cours vers l'Orient, traverſant, ſelon le Geographe Perſien, le Pays de Berberah, qui eſt celuy des Cafres, & des Zinges, pour ſe décharger dans la Mer d'Oman, qui eſt l'Ocean Ethiopique. *Voyez* le titre de, Macdaſchou.

Le même Auteur ne donne au Nil d'Egypte, que quatre bras, qui ſe ſéparent dans l'Egypte inférieure, dont trois ſe rendent dans la Mer de Scham, ou Syrie, qui eſt la Mediterranée, & dont le quatriéme ſe perd dans un Lac d'eau ſalée, ou nitreuſe, que les Grecs appellent, Maris, qui eſt le Lac nommé, Maria, ou, Mareotis, qu'il faut diſtinguer de celuy nommé, Mœris, auquel le Nil ne communique ſes eaux, que par un Canal fait à la main. Ces trois bras, que le Geographe marque, ſont apparemment, le Canopique, qui eſt le plus proche d'Alexandrie & du Biquier, & ſur lequel eſt auſſi la Ville de Roſſette, l'Heracleotique, ou, Sebenitique, qui eſt aujourd'huy peu connu, & le Peluſiaque, qui eſt celuy ſur lequel eſt bâtie la Ville de Damiette, la plus fameuſe aujourd'huy de l'Egypte, aprés celles du grand Caire, & d'Alexandrie.

Les Grecs & les Latins, ont compté un beaucoup plus grand nombre d'embouchures du Nil; mais, elles ont tellement changé dans la ſuite des temps, & par les diverſes coupures, qui ont été faites de cette Riviére, pour fortifier les Places du Pays, qu'il eſt comme impoſſible de les trouver, & de les comparer les unes avec les autres.

Pour ce qui regarde les embouchures du Nil des Negres, que nous appellons aujourd'huy, le Niger, ou, le Senega, le Scherif AlEdriſſi écrit, qu'il ſe décharge dans l'Ocean Atlantique, vis-à-vis de l'Iſle que les Arabes appellent, Vlil, qui n'en eſt éloignée que de la navigation d'une journée. Et le même Auteur dit auſſi, que toutes les habitations des Negres, telles que ſont, Sela, Tacrur, & Beriſſa, ſont toutes rangées ſur ce grand Fleuve, &

que celle de Lamlam est située sur une autre Riviére qui a sa source au Midy, & qui tombe dans ce même Nil.

Les Arabes & autres Orientaux, donnent souvent au Nil, le nom de Mer, & le Surnom, ou Epithete de, Faïdh, qui est commun avec l'Euphrate, à cause que ces deux Fleuves fertilisent tous deux, les Terres en se debordant. Il y a pourtant cette difference, que l'Euphrate ne déborde à la maniére du Nil, que fort prés de son embouchure.

Les mêmes Orientaux, luy donnent aussi le titre de, Mobarek, à cause de la fertilité, que ses eaux donnent à la Terre, & de la fecondité qu'elles communiquent aux femmes.

Il y a un Livre intitulé, Neïl fi ahual alNil, dans lequel on trouve l'Histoire des Nilometres, que les Arabes appellent, Mekias, & celle de toutes les cruës du Nil, depuis la premiére année jusques en la 875. de l'hegire. L'Auteur de ce Livre dit, que lorsque le Nil a quatorze brasses de profondeur dans son lit, on peut s'attendre à une recolte qui peut faire la provision d'une année, & que lorsqu'il en a seize, on peut s'attendre d'avoir une grande abondance & la provision de deux ans. Mais, que moins de quatorze fait cherté, & que quand il monte jusqu'à dix-huit, il cause la disette.

Il y a plusieurs Ouvrages, qui traittent en particulier du Nil. Ali Ben Mohammed, Ben Doraïhem, AlMoussali, surnommé, Tageddin, qui mourut l'an 762. de l'hegire, a composé celuy qui porte le titre, Alensaf áldelil beldelil fi ausaf alNil. Il y en a aussi un autre intitulé, Sagê alâdil fi akhbar alNil, qui est écrit en prose rimée.

Pour ce qui regarde le Nilometre, que les Grecs ont appellé, Νειλόμετρον, &, Νειλοσκόπιον, & les Arabes, Mekias, c'est une colomne graduée, que l'on a dressée au milieu du Nil, pour faire la cruë & l'abbaissement des eaux de ce Fleuve.

Abdalaziz frere du Khalife Abdalmalek, de la Race des Ommiades, fit construire un Nilometre à Hulvan, qui ne fut cependant d'aucun usage; C'est pourquoy le Khalife fils d'Abdalmalek en fit bâtir un autre dans une Isle, où le Nil se sépare en deux bras, dont l'un passe au Caire, & l'autre, à Gizah.

Le Khalife AlMamon, de la Race des Abbassides, en fit faire un autre dans le Saïd, ou la Thebaïde, auprés du Village de Banbenouda, en un lieu appellé, Sourat, & en fit réparer un autre, qui étoit dans la Ville d'Akhmim.

L'an 245. de l'hegire, Motavakkel fils de Môtassem IX. Khalife de la Race des Abbassides, ayant appris que le Nilometre que Soliman fils d'Abdalmalek, avoit fait faire dans l'Isle du Caire, duquel on a deja parlé, étoit gâté, en fit faire un autre à Gizah, & c'est celuy, que l'on appelle encore aujourd'huy, Mekias algedid, Le nouveau Nilometre. Le nom de, Mekias alâtik, c. a. L'ancien Nilometre, étant demeuré à celuy de Soliman.

L'an 290. sous le Khalifat de, Moktafi, le Nil n'étant monté que de treize coudées & deux doigts, les Chrétiens, les Juifs & les Musulmans, firent des Priéres publiques pour son accroissement; mais, ils n'obtinrent rien, & le Nil s'étant retiré aussi tôt aprés, la disette fut fort grande dans toute l'Egypte.

L'an 482. sous le Regne de Mostanser Billah, Khalife de la Race des Fathimites en Egypte, le Nil étant demeuré fort bas, ce Khalife envoya Michel Patriarche d'Alexandrie, en Ambassade auprés du Roy d'Ethiopie. Ce Patriarche, ayant porté de grands presens avec luy pour le Roy, fut receu avec de fort grands honneurs, & obtint de ce Roy l'ouverture d'une des écluses du Nil, par le moyen de laquelle ce Fleuve crut de trois brasses, & donna la fertilité à l'Egypte.

Ben Khalecan rapporte dans la Vie d'AbouGiafar Ahmed AlMoradi, surnommé, AlNahhas, c. a. L'Ouvrier en cuivre, que ce Poëte, étant assis un jour sur les degrez du Nilometre, qui étoient battus des eaux du Nil, repassoit dans sa mémoire, & repetoit à voix basse, peut-être avec quelques contorsions de bouche & de visage, des vers qu'il avoit composés. Un Arabe, qui vint à passer auprés de luy, & qui l'entendit prononcer quelques vers dont il ne comprenoit pas le sens, crût que ce Poëte étoit un Enchanteur qui vouloit arrêter par ses charmes, les eaux du Nil qui commençoient à croître, & sans examiner davantage la chose, résolut de délivrer l'Egypte de ce grand malheur, & poussa dans la Riviére ce misérable Poëte, dont on n'entendit jamais plus parler. Cette mort desastreuse arriva à ce Poëte qui étoit Egyptien, & qui faisoit profession d'enseigner la Grammaire Arabique dans son Pays, l'an 338. de l'hegire.

NIL. Ce mot signifie aussi en Arabe, en Persien, & en Turc, La Plante que les Grecs, & les Latins appellent, Isatis, &, Glastum, dont le suc fait la couleur bleuë, ou violete, que nous appellons vulgairement, l'Indic, ou l'Indigo, & par corruption, Annil, au lieu de, AlNil. Nous l'appellons aussi en France, du nom de Pastel, & les Italiens la nomment, Guado. Cette Plante croît en grande quantité aux environs de la Ville d'Agra, Capitale des Etats du Mogol.

NILAB. L'Eau, ou plustost, Le Fleuve du Nil. Les Persiens appellent ainsi une des Riviéres, qui se jette dans le Fleuve Indus, à cause de la grande quantité d'Indigo, qui croît sur ses bords, & duquel l'on fait un trés-grand trafic dans les Etats du Mogol.

Ce Nil, Riviére des Indes, pourroit mieux convenir que celuy d'Egypte, à la situation du Paradis terrestre, lequel, selon le commun consentement de tous les Anciens, étoit dans le milieu de l'Asie, & non pas dans l'Afrique.

NILGHIAU. On appelle ainsi dans les Indes, mais, en langue Persienne, une espece de Bœufs, qui sont de couleur de Nil, c. a. tirant sur le gris, & sur le bleu.

NILI. *Voyez* le titre de, Massihi

NILOUFAR. Ce mot, qui signifie en Arabe, en Turc, & en Persien, La Plante Aquatique, que les Grecs, & les Latins ont appellée, *Nymphæa*, & que nous nommons ordinairement, Nenuphar, est aussi un nom commun à plusieurs femmes.

Niloufar Khatoun. C'est le nom de la femme d'Orkhan fils d'Othman, second Sultan de la Race Ottomanne, qui fut mere de Soliman schah, & du Sultan MoradGazi, qui est Amurat I. du nom. Cette Princesse a fait bâtir dans la Ville de Pruse, ou de Burse, une Mosquée prés de laquelle elle fut enterrée avec le Sultan Orkhan son mari. Elle fit aussi construire, proche de la même Ville de Burse, un Pont sur la Riviére, qui porte encore aujourd'huy son nom. Car, on l'appelle, Neher Nil-

oufar, où, Niloufer Soui, c. a. La Riviére de la Sultane Niloufar. *Tag' altavarikh.*

L'Histoire, ou le Roman de Josef & de *Zulikha* en Persien, du Poëte Nadhami, ou, Nezami, dit en parlant de la beauté de Josef, que par un trait de la Lumiére qui éclatoit sur son visage, il fit sortir le Niloufar des eaux du Nil.

La fleur de cette Plante, s'appelle en Persien, Abou, & Abroud, & en Indien, Tcheher.

NIMROUZ. Ce mot, qui signifie en Persien, le Mi-jour, ou le Midy, est le nom d'un Pays qui comprend les Provinces de Sigistan, ou, Sistan, & de Makran, desquelles Sam Neriman pere de Zal, & ayeul de Rostam, étoit Gouverneur, pour Manugeher Roy de Perse de la premiere Dynastie dite, des Pischdadiens.

Padischah Nimrouz, Le Roy du Midi. Les Persans appellent ainsi par metaphore, Le Soleil, & les Musulmans donnent aussi cet Epithete à Mahomet, à cause qu'il a établi le Temple de la Mecque, qui est situé au Midy, pour le Keblah de ceux de sa Secte, c. a. pour le lieu vers lequel ils se doivent tourner, quand ils font leurs priéres. *Voyez* le titre de, Keblah.

NINVAH, ou, Ninveh. C'est la Ville de Ninive, dont le nom signifie dans les Langues Orientales, La Demeure de Ninus.

Les Geographes Orientaux, ne confondent pas cette Ville, comme font plusieurs de nos Voyageurs, avec celle de Moussal, ou, de Mosul, celle-cy étant bâtie sur la Rive droite du Tigre, & l'autre, que les Turcs appellent ordinairement, Eski Ninveh, L'ancienne Ninive, étant bâtie sur sa rive gauche.

Les Historiens de Perse, attribuent la fondation de l'une, & de l'autre de ces deux Villes, à Thahmurath Divbend Roy de Perse de la premiere Dynastie, & les Tables Arabiques donnent à Moussal 77. d. de Long. & 34. d. 30. m. de Latitude Septentrionale. *Voyez* le titre, Moussal, & celuy de, Iounes, ou, Jonas, où il est parlé fort au long, de la pénitence des Ninivites, & de leur jeûne, qui est encore aujourd'huy fort celebre, & en usage parmy les Chrêtiens de l'Orient.

NISCHABOUR, ou, Neïschabour. Ville, qui passe pour la plus grande, & la plus riche de toute la Province de Khorassan, située au 92. d. 30. m. de Long. & à 36. d. 21. m. de Latitude Septentrionale, selon les Tables de Nassireddin, & d'Ulug Beg.

Cette Ville fut bâtie, selon les Historiens de Perse, par Thahmurath Roy de la premiére Dynastie des Perses, & ruinées par Alexandre le Grand.

Schabour fils d'Ardeschir Babegan, surnommé, Dhoulacthaf, que nous pourrions nommer, Sapor aux Epaules, qui fut un des Anciens Rois de Perse de la quatriéme Dynastie, dite, des Sassanides, qui a precedé le Mahometisme, en marchant dans ses Etats, & se trouvant sur un Terrain fort agréable & proche des ruines d'une Ville, voulut y camper.

Ces ruines étoient proprement celles d'une ancienne Ville, qui portoit le nom d'Aber Scheher, mot qui signifie, Haute Ville, & que l'on dit communément, avoir été le nom ancien de la Ville de Nischabour.

Sapor trouva ce lieu si fort à son gré, qu'il résolut d'y bâtir une Ville, & fit pour cet effet, couper une grande quantité de roseaux qui étoient à l'entour, pour défricher la Place où il prétendoit établir le Siége de son Empire & sa résidence, & ce fut alors, que cette nouvelle Ville prit le nom de, Neïschabour, qui est composé de, Neï, qui signifie en Persien, un roseau, & de, Schabour, qui est celuy de son Fondateur, duquel la Statuë a demeuré long-temps sur pied auprés de cette Ville; jusqu'à ce que les Musulmans s'en étant rendus les Maîtres, la renverserent & la mirent en pieces.

Cette origine du nom de la Ville de Nischabour, est rapportée par AlMeïdani dans son Livre intitulé, Alansab, c. a. des Genealogies & des Origines, & par Ben Khalecan, dans la Vie d'Ahmed AlThâlebi, surnommé, AlNischabouri, à cause qu'il étoit natif de cette Ville.

La Ville de Nischabour a toûjours passé pour une des quatre Villes qui ont été successivement Capitales, & Royales de la Province de Khorassan. Les Sultans Selgiucides y ont fait leur résidence ordinaire depuis que Thogrul Beg le Fondateur de cette Dynastie, s'y fit couronner, comme l'on peut voir dans le titre de ce Sultan.

Ce fut sous Sangiar Sultan de cette Dynastie, que l'an 548. de l'hegire, cette Ville fut tellement ruinée par les Turcomans, que ses Habitans fugitifs qui y retournerent aprés la retraite des ennemis, ne pouvoient pas reconnoître, ny le quartier, ny la situation de leurs propres maisons. Le Poëte Persien Khacani, qui fleurissoit en ce temps-là, a déploré l'Etat misérable de cette Ville d'une maniére fort touchante. L'on peut voir ses vers dans le Nighiaristan, lorsqu'il parle des grands évenemens arrivés sous le regne de Sangiar, & en particulier, de l'irruption que fit dans le Khorassan, cette race de Turcs nommés, Gazes, de laquelle les Turcomans sont issus.

Cette Ville cependant, ayant été reparée, & possédée par les Sultans de Khouarezm, fut une seconde fois désolée par les Mogols & Tartares de Ginghizkhan, sous le regne du malheureux Mohammed Khouarezm schah. *Voyez* le Titre de ce Sultan. Ibrahim Ben Ibrahim, surnommé, Mehran, a écrit l'Histoire de cette Ville sous le titre de, Tarikh Nischabour, dans lequel tous les avantages que cette Ville a possedés, & toutes les calamitez qu'elle a souffertes, sont amplement décrites.

NISCHABOURI. Celuy qui est natif de la Ville de Nischabour.

Ahmed AlThâlebi, surnommé, AlNischabouri, parce qu'il étoit natif, ou originaire de cette Ville, est celuy qui a acquis le plus de réputation entre les Expositeurs, ou, Commentateurs de l'Alcoran. Son Commentaire est appellé, Tafsir, & il eut pour Disciple, Vahedi natif de la même Ville, duquel on peut voir le titre particulier. Thâlebi mourut l'an de l'hegire 427. & Vahedi son Disciple, l'an 468.

Il y a aussi deux Excellens Poëtes Persiens, nommés, Atthar, & Kiatebi, qui sont tous deux qualifiés, AlNischabouri. *Voyez* leur titre aussi-bien que ceux de, Cara Giâfar, de, Dharir, & de, Sabouni.

Abou A'bdallah Ben Mohammed, Ben A'bdallah AlHakem, est aussi dit, AlNischabouri. Il est l'Auteur d'un Scharh, ou, Commentaire sur les Arbâïn, & mourut l'an 405. de l'hegire.

Mais, il ne faut pas oublier, entre les Auteurs natifs de cette Ville, le celebre Meïdani, Auteur

du Livre des Proverbes Arabiques, duquel l'on peut voir le titre.

NISCHANGI. Ce mot signifie en Turc, Garde des Sceaux.

Nischangizadeh. Le fils du Nischangi. C'est le surnom d'Ahmed Ben Mohammed, qui a écrit sur les, Aârab Alcoran. *Voyez* ce titre. Cet Auteur mourut l'an 986. de l'hegire.

NOBATAH. Ebn Nobatah. Nom sous lequel Abou Iahia Abdalrahim Ben Israël, est le plus connu. C'est le plus celebre Predicateur que les Musulmans ayent eu, & la Morale duquel a été la plus estimée parmy eux. Aussi luy donne-t-on le titre d'Imam aladab, c. a. du plus grand Docteur en Eloquence, & en Morale.

On rapporte de luy, que Mahomet luy ayant apparu en songe, luy dit: Merhaba bekhathib alkhotba, Bien vous soit, ô Predicateur des Predicateurs! Car, le mot, Khathib, qui signifie proprement chez les Musulmans, Celuy qui fait le Prône dans les Mosquées, se prend aussi pour celuy qui fait des Sermons dans la Mosquée, d'où vient que l'Ouvrage que Ben Nobatah nous a laissé, & qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 635. est intitulé, Khotbah, & c'est un Recüeil de ses Sermons.

L'on dit aussi, que Mahomet, aprés l'avoir salué si honorablement, luy mit de sa salive sur la bouche, & que depuis ce temps-là, il eut toûjours sa bouche parfumée de musc jusqu'à sa mort.

Ebn Nobatah est aussi surnommé, AlHadhaki, à cause de la Famille, ou de la Tribu dont il étoit sorti, &, AlFareki, à cause de la Ville de Miafarekin en Syrie, où il nâquit l'an 335. & où il mourut l'an 374. de l'hegire, sous le regne de Th.i XXIV. Khalife de la Race des Abbassides. *Ben Schúnah.*

Ben Khalecan écrit, qu'Ebn Nobatah prêchoit dans la Ville d'Halep sous le regne de Seïfaldoulat, Prince, ou Sultan de Race de Hamadan, & qu'aprés que Mahomet luy eut mis de sa salive sur les lévres, il demeura dix-huit jours sans manger aucune chose.

Le même Auteur dit aussi, qu'il y'a eu un Poëte du même nom, que quelques uns appellent, Ebn Nabatah, pour le distinguer de l'autre, & c'est celuy-cy. que l'on nomme ordinairement, AlMasfih Ben Nobatah, qui a composé un Divan intitulé, Souk AlRafik, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173.

Ebn Nobatah est encore un nom sous lequel un certain Mohammed Ben Mohammed, est le plus connu. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Ibrar alakhbar, Ouvrage Historique. Il mourut l'an 762. de l'hegire.

NOKHBAT alfekr. Ce qu'il y a de meilleur dans la pauvreté. C'est un Traité Moral & Spirituel, qui n'est rempli que de hadith, ou Traditions Musulmannes sur la pauvreté, composé par Ebn Hagiar AlA'scalani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 721.

NO'MAN, surnommé, AlA'var, c. a. Le borgne. C'est le X. Roy de la Dynastie des Arabes, qui a regné dans la Ville de Hirah en Irâque, ou Chaldée. Il étoit fils de Monder, ou, Mondir, & eut pour fils Hendah, qui luy succeda aprés qu'il luy eut remis sa Couronne.

L'on dit, que ce Roy Arabe se fit Chrétien, & qu'aprés avoir quitté sa Couronne, il se retira dans un desert, où il ne fut plus jamais veu de personne. *V.* le titre de, Baharam, ou, Beheram Gour.

Voyez aussi le titre de, Khavarnak, nom d'un Palais fort fameux dans l'Orient, que ce Prince fit bâtir dans la Ville de Hirah, par un Architecte non moins celebre, que le Palais même, nommé, Sennamar. *Voyez* aussi ce titre. C'est aussi du nom de ce Prince, que les fleurs d'une espéce semblable à nos Ranoncules, & à nos Anemones, ont été nommées, Schacaïk AlNôman. *Voyez* ce titre.

Nôman est aussi le nom du grand Docteur & Imam des Musulmans, connu ordinairement sous celuy d'Abou Hanifah.

NO'MANIAH. Ville de l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui est la Chaldée, située sur le Tigre, entre les Villes de Bagdet & de Vassethe, qui a été bâtie par le Roy Nôman ben Mondir, duquel on a déja parlé.

NOSSAI'RIOUN. Ce mot, qui signifie les Nazaréens, Secte de Religieux, ou de Gens dévoüés à Dieu parmy les Juifs, signifie aussi une Secte de Chrétiens qui confondoient les dogmes & les observances du Judaïsme, avec les Principes & les Loix du Christianisme.

C'est aussi le nom d'une Secte particuliére des Schiites, ou Sectateurs d'Ali, parmy les Musulmans, qui croyent que la Divinité s'est jointe, & s'est unie à quelques-uns de leurs Prophétes, & particuliérement à Ali, & à Mohammed Ben Hanifiah un de ses enfans. Car, ces Sectaires croyent que la Divinité peut s'unir corporellement avec les hommes, & la Nature humaine pareillement avec la Divine. Ce sentiment est reprouvé par les autres Musulmans, qui reprochent aux Nossaïriens, d'avoir puisé cette Doctrine dans les Livres des Chrétiens.

NOSCHEK, ou, Natsek. Nom d'un des derniers Rois de Perse, de la premiere Dynastie, dite des Pischdadiens. *Voyez* le titre de, Nathek, ou, Natsek, & celuy d'Ozaïr, qui est Esdras. Car, les Historiens de Perse disent, que ce fut ce Prince qui fit rebâtir le Temple de Jerusalem.

NOUABAH, &, Naouabiah. Nom de la Ville Capitale de Nubie, laquelle, à ce qu'on prétend, a donné son nom à tout le Pays. Le Scherif AlEdrissi la met dans le premier Climat, & dit qu'elle est éloignée six journées de la Ville de Coufchah, & dix-huit de celle de Tagiouah. *Voyez* plus bas le titre de, Noubah.

NOUAI'RI, ou, Nuveïri. C'est le surnom de, Schehabeddin Ahmed Ben Abdalvahab, AlBekri, AlTeïmi, AlKendi, Auteur d'une Histoire universelle, intitulée, Nehaia t alaeb fi fonoun aladeb.

Cet Ouvrage est divisé en cinq grandes Parties, que l'Auteur appelle, Fenn, dont le plurier est, Fonoun, & chaque Fenn, en cinq sections qu'il appelle, Casm, dont le plurier est, Acsam, & a été dedié à Nasser Mohammed Ben Calaoun, Sultan des Mamelus.

Cet Auteur mourut l'an 732. de l'hegire. L'on trouve cette Histoire reliée en dix Tomes, ou Volumes, qui sont dans la Bibliotheque du Roy.

L'on

L'on trouve souvent cet Auteur cité sous le nom d'Ebn Nouaïri, & d'Ebn AlVahab ; & c'est sous ce nom que l'on a de luy l'Histoire de Mahomet & de ses Compagnons, qu'il a intitulée, Talkhih.

NOUAOUI. Surnom de Mohi eddin Iahia Ben Schataf, qui mourut l'an *676.* de l'hegire. Il est Auteur d'un Arbâïn, c. a. de quarante Traditions reçuës de Mahomet. C'est cet Ouvrage qui porte le nom d'Arbâïn AlNouaouïah, qui a été commenté l'an 812. de l'hegire, par Mohammed Ben Ahmed AlHanefi, & que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. *680.*

NOUBAH. Balad, ou, Beled AlNoubah. La Nubie, Pays situé entre le Sâïd, qui est la Haute Egypte, ou La Thebaïde, & Le Habasch, qui est l'Ethiopie. *Voyez* le titre de, Mesr, qui est l'Egypte.

Ben Schûnah écrit que la Nubie, qui étoit presque toute Chrétienne, fut attaquée l'an 31. de l'hegire par Abdallah Ben Sâed, Gouverneur d'Egypte pour Othman le III. Khalife des Arabes.

Abdallah obligea le Roy de Nubie à luy demander la paix, & elle ne luy fut accordée, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans un gros Tribu d'Esclaves. Car, c'est tout ce qu'on pouvoit tirer d'un Pays, lequel ne fournit encore aujourd'huy que des Esclaves aux Turcs qui sont les Maîtres de l'Egypte.

Quoyque la Ville de Naouabah, ou, Naouabiah, de laquelle on a parlé cy dessus, soit la Capitale de ce Pays, où le Metropolitain, que le Patriarche d'Alexandrie y envoye, reside ; c'est cependant la Ville de Dancalah, ou, Dangalah, située au 53. d. 40. m. de Longitude, & au 14. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, qui est considerée aujourd'hui comme la Principale, & où il y a un Evêque Jacobite qui y est mis par le même Patriarche d'Alexandrie.

Ebn AlVardi écrit, que la Nubie s'étend entre l'Egypte d'un côté, le Desert qui sépare l'Egypte d'avec les Soudan, ou Negres, & le Pays de Bagiah, qui est celuy des Fonges, qui la sépare de l'Ethiopie.

AlEdrissi dit, que la Nubie a deux mois de chemin de longueur sur les rives du Nil, & que ses Habitans viennent par eau en Egypte jusques à la montagne de Gianadel, où est la grande Cataracte du Nil, où ils sont obligez de s'arrêter, & decharger leurs Marchandises, pour les faire porter par terre, sur le dos des chameaux.

L'an 120. de l'hegire, Cyriaque, Roy de Nubie, entra avec cent mille hommes en Egypte, pour vanger les Chrétiens des outrages qu'ils recevoient de ceux qui gouvernoient ce Pays-là, sous l'autorité de Hescham, Khalife de la race des Ommiades. Les Musulmans apprehendant les Nubiens, furent obligez d'envoyer le Patriarche d'Alexandrie, pour assurer ce Prince, que les Chrétiens ne souffroient plus de vexations de la part des Gouverneurs du Pays, ce qui l'obligea de quitter l'Egypte, & de retourner en son Pays. *Ebn Amid.*

Le même Auteur rapporte, que l'an 345. de l'hegire, sous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbasside, & sous le regne de Moëzz Ledinillah le Fathimite, Khalife d'Egypte, le Roy de Nubie prit Assouan, ou, Syene, Ville du Sâïd, ou de la haute Egypte, & la fit demolir, aprés avoir tué une partie de ses Habitans & mené l'autre en captivité. Mais, les Troupes d'Egypte ayant remonté le Nil, poursuivirent si chaudement ce Prince, qu'ils l'obligerent de se retirer bien avant dans son Pays, & d'abandonner entre les mains des Egyptiens une de ses principales places, nommée, Rim.

NOUH AlNabi. Noé Le Prophete, surnommé par les Musulmans, AlNagi, c. a. Celuy qui a été sauvé, & qui a sauvé les autres, ce qui se doit entendre des eaux du Deluge universel. C'est le Patriarche Noé, auquel les Musulmans donnent encore par excellence le titre de, Scheïkh almorseleïn, L'Ancien & le Prince de tous les Envoyez de Dieu, c. a. de tous les Propheres qui ont eu une Mission particuliére, & une destination précise pour accomplir quelque ordre de Dieu.

L'Auteur du Tarikh Montekheb dit, que Dieu envoya Noé à Zhohak, Roy de la premiére Dynastie des Perses, que ces Peuples croyent avoir été le même que le Nemrod des Hebreux, pour luy prêcher la foy & le culte veritable de la Divinité, que ce Tyran refusoit de connoître. Il ajoûte, que Zhohac ayant persisté dans son infidelité, Noé l'abandonna, & continua de prêcher l'unité de Dieu à tous les peuples de la Terre, parmy lesquels il ne trouva que quatre-vingt personnes, qui sont qualifiez Musulmans, à cause qu'ils crurent au vrai Dieu ; & ce fut avec ces quatre vingt Musulmans qu'il s'enferma dans l'Arche, que Dieu luy avoit commandé de bâtir.

Les Mahometans disent, que Dieu envoya dix Livres à Noé, ce qui signifie, selon leur langage, que Noé laissa en mourant dix Volumes, dans lesquels il écrivit les Revelations, & tous les Ordres qu'il avoit reçus de Dieu. Mais, ces Livres, aussibien que ceux d'Adam, de Seth, & d'Enoch, se sont perdus par la succession des temps.

L'Histoire de la Fabrique de l'Arche, & celle du Déluge, sont décrites fort au long dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé, Houd, nom que les Musulmans donnent au Patriarche Heber. L'on en rapportera icy les principales circonstances, avec les Expositions que les Interpretes de l'Alcoran nous en donnent.

Dieu dit, selon l'Alcoran : v asnâ alfalak beaïnena v vahïna, c. a. *Noé bâtit l'Arche avec nôtre secours, ou celuy des Anges, & suivant ce que nous luy avons revelé.* va la takhatebni fi alladhin dhalemou annehom mogarecoun, & nous luy dismes ; *Ne nous parlez point davantage en faveur des pecheurs ; car, ils seront submergez.* Mahomet poursuit, & dit : Que pendant que Noé bâtissoit son Arche, Kol ma marr âlaïhi melá men caumihi sakharou menho, *que tous ceux qui passoient par le lieu où il étoit, se mocquoient de luy.* Et Noé leur disoit : En taskharou menna feana naskhor menkom : *Si vous vous mocquez de moy maintenant, je me mocqueray de vous à mon tour.* Fassaouf tâlemoun man ïatihi âdhab ïakhziho. *Car, vous apprendrez à vos dépens, qui est celuy qui punit les méchans en ce monde,* v ïahall âleïhi âdhab makim, *& qui leur reserve une autre punition dans l'autre.*

Ebn Abbas dit, que Noé étant en peine de la forme & figure qu'il devoit donner à son Arche, Dieu luy revela, qu'elle devoit être semblable au ventre d'un Oiseau, & quant à la matiere, qu'il devoit se servir du bois d'un Arbre, nommé en Arabe, Sag, qui est le Platane des Indes. Noé, ayant reçu cette instruction de la part de Dieu, planta, selon cet Auteur, un arbre de l'espece qui luy avoit été marquée, lequel crût en vingt années d'une

hauteur, & d'une grosseur suffisante à fournir de quoy finir son Ouvrage, & il y a une ancienne Tradition qui porte, que pendant ces vingt années, aucune femme n'accoucha; de sorte que tous les enfans qui étoient pour lors nouvellement nez, arriverent tous jusqu'à l'adolescence, avant que Noé commençast de travailler à la construction de son Arche, & se trouverent ainsi en état de profiter de ses exhortations. Mais, ils negligerent de le faire, & refuserent de se sauver avec luy, comme firent aussi ceux qui étoient plus avancez en âge.

Entre ceux qui se mocquoient de Noé, les uns luy disoient: A quoy bon bâtir un Vaisseau au milieu de la campagne, & loin de l'eau? Les autres ajoûtant une raillerie qui a passé en Proverbe, luy disoient: Vous faites un Vaisseau, faites-y venir l'eau. C'est ce que les Persans disent: Ghefchti misazi abi go. Enfin, plusieurs l'accusoient d'imposture, & luy reprochoient, qu'aprés avoir fait le Prophete, il étoit enfin reduit au métier de Charpentier.

Le Texte de l'Alcoran porte ensuite ces paroles, que Mahomet fait dire à Dieu: Hatta edhá giá emrna vafar altannour: *Quand le temps que nous avions prescrit pour la punition des hommes fut arrivé, & que le four commença à boüillir & à regorger.* Colna ahmal fiha men Zaugeïn athneïn vaahelak ïlla man sabac aleihï alcaul, vaman aman vama aman mâho illa calil. Nous dismes à Noé: *Prenez & transportez avec vous dans l'Arche deux couples de tous les animaux, masle & femelle, avec toute vôtre famille, à la reserve de celuy qui a déja été condamné par vôtre bouche, & recevez aussi avec vous, les Fideles, & même les Infideles; mais, il y en entra fort peu.*

Les Interprétes Musulmans disent sur ce passage de l'Alcoran, que cette Arche fut bâtie en deux ans. Ils luy donnent à peu prés les mêmes mesures, que l'on trouve dans le Texte sacré de la Genese, & trois étages, dont le plus élevé fut destiné aux oiseaux, le plus bas, aux animaux domestiques & sauvages, & celuy du milieu, aux hommes & aux provisions.

Ce Four, qui commença à boüillir & à regorger, s'appelle en Arabe, Tannour, & est different de nos fours ordinaires, que les Arabes appellent en leur Langue, Fourn, ou, Fouroun, qui a son ouverture en haut assez étroite, & qui est ordinairement de pierre. C'est de cette espece de Four, ou Fourneau, que les Mahometans disent avoir servi à Eve pour cuire son pain, & être venu par succession de Patriarche en Patriarche, jusqu'à Noé, que les eaux du Déluge, commencerent à sortir par ébullition ou regorgement, ce qui est conforme au sentiment des Rabins, qui veulent, que les eaux du Déluge ayent été chaudes & boüillantes.

Celuy de la Famille de Noé qui fut exclus de l'Arche, est, selon les mêmes Interpretes, Chanaan, fils de Cham, qui avoit été maudit par ce même Patriarche; & ils ajoûtent, que le nombre de ceux qui entrerent dans l'Arche, étoit de quatre-vingt personnes, quoique le Texte de la Genese n'en compte que huit. Car, ils veulent, qu'outre Noé & sa femme, ses trois enfans, & leurs femmes, il y eut encore soixante & douze personnes, tant de leurs propres enfans, que de leurs domestiques qui s'enfermerent avec luy.

On lit ensuite dans le même Chapitre, Houd, ces paroles: v cal arkebou fiha bismillah mag'rihá v marsihá, c. a. Que Noé étant monté dans l'Arche, disoit à ceux qui étoient demeurez sur terre: *Embarquez-vous au nom de Dieu*, & pendant qu'il leur disoit ces choses, *l'Arche s'avançoit & s'arrêtoit par l'invocation que Noé faisoit du nom de Dieu.*

Les Interpretes disent sur ce Passage, que, suivant la Tradition de quelques uns, Noé s'embarqua à Coufah, selon les autres, prés de Babylone, c. a. du lieu où elle a été depuis bâtie, ou à, Aïnvardah, dans la Mesopotamie. Il y a même des Auteurs, qui veulent que ce fust aux Indes, & que l'Arche fist le tour du Monde pendant les six mois que le Déluge dura.

Noé cependant, voyant que son petit-fils Chanaan ne s'embarquoit point, & ne sçachant pas qu'il fust du nombre des Mécreans & des Infideles, parce qu'il cachoit son Impieté dans le cœur, luy dit, suivant le même Texte de l'Alcoran: ïa beni arkeb mâna v la takon mâ alkaferin, Cal, saoui ela giabal ïâsamni men almá: *Embarquez-vous, mon fils, avec nous, & ne soyez pas du nombre des Infideles. Chanaan luy répondit: Je me sauveray sur la montagne, & elle me garantira de l'eau.* Ce fut alors que Noé luy repliqua: La âssem alïaum men emr allah, illa men rahm. *Rien ne vous peut sauver aujourd'huy, sinon la misericorde de Dieu.* Et pendant que Noé & Chanaan tenoient ces discours: v hal beïnhoma almaug' fakan men almogarekin: *Un flot les sépara l'un de l'autre, & envelopa Chanaan, qui fut submergé.*

Les six mois du Déluge s'étant écoulez, Dieu, selon l'Alcoran, ukil, ïa ardh eblâï mâk v ïa sama eclâï ûgaïadh alma v cadhi alemr v astauat âla algioudi u kil bâda lalcaum aldhalemin, *commanda à la terre, & dit: Terre engloutis tes eaux. Ciel, puise celles que tu as versées. L'eau commença aussitôt à diminuer, l'ordre de Dieu fut executé, & l'Arche s'arrêta sur la Montagne de Gioudi, & on entendit cette voix du Ciel: Malheur aux Impies.*

Les Interpretes disent, que ce Verset est le plus éloquent de tous ceux de l'Alcoran, du genre sublime, & dont l'expression est la plus emphatique, tant à l'égard du sens, qui y marque hautement la puissance & la majesté de Dieu, qu'à l'égard des paroles, qui y sont judicieusement choisies & trés bien placées.

Les mêmes Auteurs veulent, que Noé soit sorti de l'Arche, le jour qu'ils appellent A'schoura, qui est le dixiéme du premier Mois de l'année Arabique, qu'ils appellent, Moharram, & que ce Patriarche institua deslors le jeusne, que les Musulmans observent ce jour-là, pour remercier Dieu de sa délivrance, & que la Montagne de Gioudi, où l'Arche s'arrêta, est la même que celle de l'Armenie, qui fait une partie des Monts Gordiens, que l'Ecriture sainte appelle, Ararat.

C'est en cet endroit, que ces Interpretes que l'on a citez, qui sont les Auteurs du Keschaf, du Meftah alôloum, des Delaïl, & des Hacaik, disent beaucoup de choses touchant les circonstances du Déluge. Mais, Houssaïn Vaêz, duquel on se sert plus ordinairement dans cet Ouvrage, dit qu'il faut voir les Ouvrages de ces Auteurs, pour en admirer la beauté. Car, selon le Proverbe Arabe, Iagouadh albahr men Thalab allali, Celuy qui veut avoir des perles, doit plonger dans la Mer, pour les y pêcher.

Voicy les paroles que Dieu dit à Noé, aprés qu'il eust fait retirer les eaux du Déluge. Elles se lisent dans le même Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Houd. Ehboth besalam menna v barakat âlaïk

v âla ommam mimman mâak sanem tâhom thomm ïamsohom menna âdhab alim. *Descendez de l'Arche, & recevez de moy le salut & la benediction, pour vous, & pour tous les peuples qui descendront de ceux qui sont avec vous, ausquels je donneray la subsistance pendant cette vie. Mais, les méchans d'entre eux recevront de moy le châtiment en l'autre.*

Les Commentaires qui ont été citez plus haut, disent sur ce Verset, que Noé fut établi par la benediction que Dieu luy donna, pour être un second Adam, duquel tous les peuples de la Terre devoient être engendrez. Car, tous les hommes qui sont sur la terre, tirent leur origine d'un de ses trois enfans. Sem, est le pere des Hebreux, des Arabes, des Persans, des Syriens, & des Grecs. Japhet, des Scythes & des Getes, des Mogols & des Tartares, & autres peuples Orientaux & Septentrionaux. Cham, est le pere des Indiens, des Africains, & de toutes les autres Nations Meridionales; parce que tous les autres qui se trouverent dans l'Arche, & qui n'étoient pas de leur Lignée, n'eurent point de Descendans.

Cette Histoire du Déluge finit dans l'Alcoran, par une exhortation que Dieu fait à Mahomet, d'acquerir la patience de Noé, pour en avoir la recompense. Faasbor enn alâkebat lelmotakin. *Souffrez, & attendez patiemment; car, la fin des gens de bien est toûjours heureuse.* Sur lesquelles le Pir Thariker dit, que la Patience est la Clef de toutes les portes, & le remede de tous les maux, ce qu'un Poëte Persien a paraphrasé en ces termes: La Patience est la clef du Tresor des desirs, c'est elle qui en ouvre la Porte; si vous l'avez, vous trouverez enfin ce que vous cherchez. Mais, si l'impatience vous prend, vous tomberez au pied de la Porte, avant qu'elle s'ouvre.

Les Traditions Mahometanes ne donnent ordinairement que trois enfans à Noé, conformément à l'Ecriture Sainte. Cependant, l'Imam Abdalrahman Ben Abdallah, Ben AlHaxem, dans son Livre intitulé, Fotouh Mesr, Les Conquestes de l'Egypte, en rapporte une, autorisée par Ebn Abbas, selon laquelle Noé eut quatre enfans; à sçavoir, Sem, Cham, Japhet, & Magesthoun. Mais, ce quatriéme sera peut-être né aprés le Déluge.

Les Musulmans disent, que tous les biens nous sont venus par les Descendans de Sem, & tous les maux, par ceux de Japhet, duquel sont venus, outre ceux que l'on a déja nommez, les Iagiouges, & Magiouges, qui sont Gog & Magog, ou les Hyperboréens, Tchin & Matchin, qui sont les Turcs, & les Khozariens, peuples qui habitent les vastes Campagnes, nommées, Kapgiak, ou, Kipchak, au Nort de la Mer Caspienne. Enfin, que tous les Noirs ont pris leur origine de Cham.

L'on trouve dans le Livre intitulé, Thiraz almancousch, &c. écrit en Turc, une Tradition fabuleuse, qui ne laisse pas cependant d'être assez curieuse. Elle est d'Ebn Abbas, & couchée en la maniere qui suit.

Noé s'étant levé un jour, pour faire la priére de l'Aurore, ou du point du jour, pendant que ses enfans & toutes leurs familles dormoient encore, appella son fils Sem, lequel obéïssant à la voix de son pere, se leva aussi-tôt & éveilla ses enfans. Mais, il n'y eut que son fils aîné Arphaxad, qui sortit du lit, & vint avec Sem son pere, se presenter à Noé. Ce Patriarche leur donna sa benediction, & fit pour eux sa priere à Dieu.

Pendant cette priere, Dieu luy revela, que le don de la Prophetie & de l'Apostolat seroit accordé aux enfans de Sem, & par préciput à la famille d'Arphaxad son fils aîné, sans que ce don luy pust être ôté, ni transferé à d'autres, & que la même famille joüiroit aussi de la prérogative de la Souveraineté & Royauté sur les autres Nations, qui seroit partagée successivement entre les Persans, les Grecs, les Romains, & les Arabes jusqu'à la fin du Monde. Il faut remarquer icy, que les Orientaux comprennent dans les Dynasties des anciens Rois de Perse, les Assyriens, les Babyloniens, & les Medes.

Noé, aprés avoir donné cette benediction à Sem, appella Cham, son second fils, lequel étant éveillé, regarda long-temps à droite & à gauche, avant qu'il se levast; de sorte que, ni luy, ni aucun de ses enfans ne se rendit auprés de leur pere; ce qui fut cause que ce Patriarche indigné de sa desobéïssance, luy donna sa malediction, & pria Dieu, de le faire demeurer luy & toute sa posterité, dans la bassesse & dans la soûmission aux autres Nations, qui descendroient de ses freres; & c'est en consequence de cette malediction, que les Negres, qui reconnoissent Cham pour leur pere, sont dans la servitude & dans l'esclavage par toute la Terre. Cependant, Noé s'étant repenti de la malediction qu'il avoit donnée à Cham, & à ses Descendans, fit une seconde priere à Dieu, afin qu'il luy plust d'inspirer à ceux qui deviendroient les Maîtres des enfans de Cham, de l'affection & de la tendresse pour eux; & il paroist assez, que Dieu luy accorda sa demande, puisque nous voyons encore aujourd'huy, que les Esclaves Noirs sont en credit & en autorité auprés de leurs Maîtres, par tout où il s'en rencontre.

Ce qui a été dit cy-dessus touchant la Montagne sur laquelle l'Arche de Noé s'arrêta, passe pour si constant chez les Orientaux, qu'ils sont persuadez que l'on voit encore les restes de cette Arche sur une des croupes des Monts Gordiens, dans la partie de l'Armenie Majeure, qui regarde la Mesopotamie, & les Turcs appellent encore aujourd'huy cette croupe, Parmak Daghi, La Montagne du doigt, à cause qu'elle est separée des autres. Et la Tradition du Pays porte, que le Bourg nommé, Thamanin, qui est situé au pied de cette Montagne a tiré son nom, qui signifie en Arabe, quatre-vingt, des quatre-vingt personnes qui sortirent de l'Arche, lesquels fixerent leur premiére habitation en ce lieu.

L'Auteur du grand Dictionnaire intitulé, Camous, c. a. L'Ocean de la Mere Arabique, dit, qu'il y a un Monastere en Mesopotamie nommé, Deïr Abouna, Le Monastere de nôtre Pere, auprés duquel il y a un Château, où l'on voit un grand Sepulchre, que les gens du Pays disent être celuy du Patriarche Noé. Et le Geographe Persien marque un lieu de l'Arabie, dans la Province la plus Orientale de ce Pays, nommée, Bahreïn, qui porte le nom d'Ardh Nouh, c. a. La Terre, ou, La Bourgade de Noé, ce qui convient assez au sentiment de ceux qui mettent la fabrique de l'Arche dans l'Arabie, ou à Coufah, proche de l'embouchure du Tigre & du Golfe Persique.

NOUH Ben Nasser. Noé fils de Nasser. C'est le nom du IV. Sultan de la Race des Samanides, qui succeda aux Etats de Nasser son Pere; mais, non pas à son bonheur. Car, dés les premiéres années de son regne, qui commença l'an 332. de l'hegire,

il luy fallut donner plusieurs combats pour chasser Vaschmeghir Ben Ziad, du Thabarestan, ou Hyrcanie, dont il s'étoit emparé, & du Khorassan, où il faisoit de frequentes courses.

L'an 334. Abou Ali, auquel Nouh avoit confié le Gouvernement de la Ville de Reï, se revolta & fit soûlever contre luy la Province entiere du Khorassan, qui proclama Ibrahim pour Sultan. Cet Ibrahim étoit Oncle de Nouh, & fut assez heureux pour chasser son Neveu de sa Ville Capitale, & pour l'obliger de se retirer en la Ville de Merou alroud, qu'il fut encore contraint de quitter, pour se refugier en celle de Samarcande.

L'an 335. Abou Ali, aprés s'être rendu Maître du Khorassan, fit supprimer le nom de Nouh dans les prieres publiques de toutes les Mosquées, & proclamer celuy d'Ibrahim, qu'il mit sur le Thrône Royale des Samanides dans la Ville de Bokhara, qui étoit la Capitale de leurs Etats; Mais, peu de temps aprés, le même Abou Ali se défiant d'Ibrahim qu'il venoit d'établir, fut obligé de quitter la Cour, & de se retirer dans la Province du Turquestan.

Nouh voyant Ibrahim privé de l'appuy & des forces d'Abou Ali, crut qu'il luy seroit facile de le chasser du poste qu'il avoit usurpé, s'il l'attaquoit. Il le fit, & son entreprise luy reussit si bien, qu'il le força de luy demander la paix, & de s'unir à luy pour se défendre d'Abou Ali. Mais, celuy-cy ayant renforcé son armée avec les Troupes du Turquestan, vint au devant de ces deux Sultans, les défit à plate-coûture, les priva de leur Couronne, & mit enfin en leur place, Mohammed frere de Nouh, qu'il fit proclamer Sultan dans la Ville de Bokhara.

Il arriva cependant fort heureusement pour Nouh, que les Grands du Royaume ne s'accomodant pas de ce nouveau Maître, s'unirent entre eux & comploterent le rappel de Nouh; de sorte que ce Prince étant remonté sur son Thrône l'an 339. de l'hegire, il commença son nouveau regne par l'emprisonnement d'Ibrahim son Oncle, de Mohammed son frere, & d'Abou Giafar un de ses autres freres, qu'il fit tous aveugler.

Ce Sultan, aprés s'être assuré par cette execution de tous ceux qui luy pouvoient disputer la Couronne, crut, que pour s'affermir davantage sur son Thrône, il luy étoit necessaire de se reconcilier avec Abou Ali qui étoit le plus puissant & le plus dangereux de tous ses sujets. C'est ce qui le fit resoudre à luy donner pour gage de sa bien-veuillance, & pour sûreté de sa parole, le Gouvernement de la Province entiere du Khorassan.

L'an 342. Nouh envoya Abou Ali avec Vaschmeghir à la tête d'une puissante armée, contre Rokn aldoulat Sultan de la Dynastie des Bouides, qui ménaçoit les Etats de Nouh. Il ne se passa cependant aucune action militaire entre les deux armées. Car, Abou Ali fit un Traité avec Rokn aldoulat, par lequel ce Sultan s'obligea de payer tous les ans deux cent mille dinars d'or au Thresor Royal des Samanides. Vaschmeghir piqué, de ce que ce Traité avoit été fait sans sa participation, écrivit à Nouh, qu'Abou Ali étoit d'intelligence avec Rokn aldoulat, duquel il ménageoit plus les interests que ceux du Sultan. Nouh n'eut pas plûtost appris cette nouvelle, qu'il ôta le Gouvernement du Khorassan à Abou Ali, & le donna à un nommé, Abou Saïd, ce qui obligea Abou Ali de se retirer auprés de Rokn aldoulat, dans la Ville de Reï.

Nouh mourut l'an 343. de l'hegire, aprés un regne de douze ans & sept mois, & il fut surnommé, Emir Hamid, le Prince louable, selon le rapport du Tarikh Samani, de Khondemir, & du Leb altaouarikh. Il eut pour Successeur Abdalmalek son fils, surnommé, Aboul Favaris.

NOUH Ben Mansor. Noé fils de Mansor II. du nom, surnommé, AboulCassem. C'est le VII. Roy, ou Prince de la Dynastie des Samanides, qui succeda à son Pere l'an 385. de l'hegire, & regna vingt & un an, toûjours traversé par des guerres qu'il luy fallut soûtenir, tant contre ses propres Sujets, que contre les Etrangers.

Dans la même année, l'Emir Alpteghin, Gouverneur de la Ville & de la Province de Gaznah, étant mort, Sebekteghin, qui avoit été autrefois son Esclave, parvint jusqu'à sa succession, & l'an 366. Bistoun fils de Vaschmeghir, étant mort, Cabous son frere prit possession du Siege Royal des Dilemites.

L'an 371. Le Sultan Nouh, ayant ôté le Gouvernement du Khorassan à Aboul Houssaïn Ben Semgiour, le donna à Hessam aldoulat Abou l'Abbas Tasch, & cet AboulHoussaïn ne pouvant supporter patiemment sa disgrace, dont il attribuoit la cause principale à Aïbeti Vizir de Nouh, entreprit de concert avec Faïk un des plus puissans Seigneurs de la Cour des Samanides, de se défaire de ce Ministre, ce qu'il executa par les mains de quelques Esclaves qu'il avoit subornez.

Le Sultan Nouh, touché sensiblement de la mort de son Vizir, fit appeller au plus vîte à sa Cour Hossâm aldoulat Tasch qui residoit pour lors dans Nischabour Ville Capitale de son Gouvernement. Ce Gouverneur étant arrivé à la Cour, fit faire une recherche exacte de tous les Assassins du Vizir, & les fit tous punir de mort; aprés quoy il fit donner la charge de Vizir à Aboul Houssaïn Marni.

Dans le temps qu'Aboul Houssaïn Tasch étoit à la Cour du Sultan Nouh, qui faisoit sa residence dans sa Ville Capitale de Bokhara, AboulHoussaïn Ben Semgiour faisoit, par ordre du Sultan, le Siege de la Ville Capitale du Sistan, ou, Segestan. Ce Capitaine voyant le Khorassan en quelque façon ouvert par l'absence de son Gouverneur, abandonna le siege qu'il avoit commencé, & de concert avec Faïk, alla se jetter sur cette Province, pour en reprendre la possession qui luy avoit été ôtée.

Aboul Houssain Tasch ayant appris l'irruption que ces deux Seigneurs avoient faite avec leurs Troupes dans son Gouvernement, courut aussi-tôt avec les siennes pour les en chasser. Mais, aussitôt aprés quelques legeres escarmouches, ils s'accorderent tous trois ensemble, & partagerent entre eux cette grande Province; en sorte que Nischabour & ses dépendances demeurerent entre les mains de Tasch. Faïk eut pour sa part, la Ville de Balkh avec les siennes, & Aboul Houssain Ben Semgiour, celle de Herat.

Sebekteghin qui avoit été autrefois, comme nous avons vû, Esclave d'Alpteghin, gouvernoit si absolument la Province de Gaznah, que le Sultan Nouh n'y avoit presque plus aucune autorité, & son pouvoir fut si grand, qu'il obligea enfin son Maître, de partager entre luy & son fils Mahmoud, la Province du Khorassan, que ces Seigneurs Tasch, Faïk, & Ben Semgiour avoient demembrée, & il arriva ensuite, que Sebekteghin étant mort, Mahmoud son fils prit possession du Gouvernement

entier, & ne reconnut plus Nouh pour son Souverain.

La conjoncture des temps favorisa fort l'entreprise de Mahmoud; car, Nouh se trouvoit alors fort travaillé & embarassé par les armes de Carakhan Roy des Turcs Orientaux, qui luy avoit declaré la guerre. Mais, tous ces malheurs furent suivis d'un autre encore plus grand. Car, le même Mahmoud le fit deposer. Il est vray cependant, qu'ayant été deposé, comme Nouh premier du nom son Grand pere l'avoit été, il fut aussi rétabli comme luy, & mourut enfin la Couronne sur la tête, l'an de l'hegire 387. Il faut voir sur le sujet de ce Prince le titre de, Mahmoud Ben Sebekteghin, & Khondemir dans la Dynastie des Samanides, où il y a un long recit de toutes les intrigues de la Cour de ce Prince, & un grand détail des revolutions arrivées par le changement des Gouverneurs, dans les Provinces de son Etat.

NOUI', ou, Naouî, que les Turcs prononcent, Nevi. C'est le nom d'un excellent Poëte Turc, qui est l'Auteur d'un Divan en vers fort estimé des Turcs. Ce Poëte a fait aussi de trés belles Stances, sur l'Existence de Dieu, & sur la Connoissance que l'on en acquiert par le moyen des Creatures.

NOUIAN. C'est le titre que les Mogols donnent aux enfans des Rois & aux Princes issus des Maisons Souveraines.

NOUN. Ce mot signifie en Arabe, un Poisson. Dhou AlNoun, L'homme du Poisson. C'est ainsi que les Musulmans surnomment le Prophete Jonas. Mais, il y a parmy eux un Docteur fort estimé pour sa doctrine & pour sa pieté, qui porte le même surnom. *Voyez* le titre de, Dhou AlNoun.

Noun signifie aussi en Arabe, en Persien, & en Turc, la lettre N, & il y a un Poëme d'Ebn Zeïdoun, qui porte le nom de, AlNouniat, à cause que toutes ses rimes se terminent en N.

NOUR, Ce mot qui signifie en Arabe, La Lumiére, entre dans la composition des Surnoms & des Titres qui ont été donnez à divers Personnages, comme nous allons voir.

C'est aussi le nom d'une Bourgade, située entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, auprés de laquelle il y a une Montagne, où les Musulmans font des pelerinages, pour y visiter les Sepulchres de quelques Personnages qu'ils estiment Saints.

Nouri est le nom appellatif de celuy, qui est natif, ou originaire de ce lieu.

NOUREDDIN étoit fils d'Amad, ou, d'Omadeddin Zenghi fils d'Aksancor, & nâquit l'an 511. de l'hegire. Il succeda à Amadeddin son pere I. ou II. Sultan de la Dynastie des Atabeks de Syrie, dans ses Etats de Syrie, & d'Arabie, l'an de l'hegire 544. qui est de J C. 1149.

L'an 549. Ce Prince, qui étoit déja Maître des Villes d'Halep, & d'Ems, ou, Emesse, subjugua la Ville de Damas, & il se rendit si puissant, qu'Adhed Khalife d'Egypte, fut obligé d'implorer son secours contre les Francs.

Noureddin envoya à son secours Salaheddin Iousouf Ben Aïoub, avec une puissante armée, avec laquelle, quelque-temps aprés, il dépoüilla le même Khalife, & devint Maître de l'Egypte, par la conduite & par la valeur de son General, qui nous est connu sous le nom de Saladin.

Ce fut alors, que Noureddin fit supprimer par Saladin le Khalifat des Fathimites en Egypte, & y fit connoître seul & legitime Khalife Mostadhi l'Abbasside, dont le siége étoit à Bagdet. Ce Khalife, pour correspondre à ce grand service, que Noureddin luy avoit rendu, le combla d'honneurs, & de titres, en sorte que le nom de Noureddin, fut préconisé dans les Mosquées, non seulement dans la Syrie & dans l'Egypte; mais encore, dans toute l'Arabie avec celuy du Khalife, & jusques dans les Villes de la Mecque & de Medine.

Ce Sultan s'étant enfin broüillé avec Saladin son General, par la main duquel il avoit executé de si grandes choses, au sujet de la trop grande autorité, que cet Officier prenoit de jour en jour, entra puissamment armé dans l'Egypte, enfonça la Ville Capitale, & contraignit Saladin, tout brave qu'il étoit, à prendre la fuite devant luy. *Voyez* le titre de, Saladin.

Noureddin, aprés avoir réduit Saladin à la raison, retourna en Syrie, & mourut d'une Esquinancie, dans le Château de Damas, l'an de l'hegire 569. laissant pour successeur son fils, nommé, Ismaël, qui fut surnommé, AlMalek AlSaleh.

Le Sultan Noureddin passe parmy les Musulmans, non seulement pour un de leurs plus grands Princes; mais encore, pour un de leurs Saints. Car, il s'étoit acquis une trés-grande reputation de Justice & de probité, & avoit uni dans sa personne la valeur & la piété, qualités, qui se rencontrent rarement de compagnie, dans le même sujet. Ben Schúnah rapporte cet éloge, qui luy fut donné pendant sa vie, & confirmé aprés sa mort. Les termes Arabes sont: Giamâ alschegiâat u alkhoschoû lerabbihi mâ ahsan almehrab fil mehrab, Il a joint une grandeur d'ame incomparable, avec un profond abbaissement de cœur devant son Seigneur, & il a fait voir à ses sujets, lorsqu'il prioit dans le Temple, un Sanctuaire dans un autre Sanctuaire.

L'on dit, qu'il passoit souvent les nuits en priéres, & qu'au milieu de ses richesses, il ne se regardoit que comme le dépositaire du Trésor public, dont il ne tiroit qu'une trés petite partie pour la dépense de sa Maison, de sorte que ses Domestiques mêmes se plaignoient souvent, de n'avoir pas suffisamment de quoy fournir à leur entretien. Il n'épargnoit rien cependant à l'égard de ce qui regardoit le public. Car, il fit bâtir plusieurs Colleges, tant pour les Disciples d'Abou Hanifah, dont il suivoit la Secte, que pour ceux de Schafêi, & il rétablit à ses dépens les murailles des Villes de Damas, d'Halep, d'Emesse, & de Scheherzur, que le tremblement de terre avoit renversées.

Noureddin a été le premier entre tous les Princes Musulmans, qui ait établi une Chambre de Justice contre les violences que les Grands Seigneurs faisoient aux particuliers, & donna le nom de, Dar aladel, Maison de Justice, à cette Commission. Le sujet de cet établissement fut, que ce Prince faisant son séjour à Damas, & y ayant une Cour composée de plusieurs Emirs, ou Commandans de ses Troupes, qui se faisoient accompagner par un grand nombre de Domestiques, Schirgoueh, Oncle de Saladin, un des Principaux, donnoit beaucoup de liberté aux siens, qui devinrent si insolens, que le Cadhi Kemaleddin en recevoit tous les jours des plaintes, sans qu'il y pût apporter aucun remede, à cause de la protection que leur Maître leur donnoit.

Le Sultan informé de ces désordres, & voulant ranger tous ces Seigneurs à leur devoir, voulut,

que les Commissaires qu'il avoit nommés, jugeassent souverainement avec toute la severité possible, & sans avoir égard à qui que ce fût, de tous les torts & de toutes les injures, que le peuple auroit souffertes de la part des Grands. Schirgoueh connut bien que ce nouveau Tribunal le regardoit particuliérement, c'est-pourquoy il commanda à ses Gens, sur peine de la vie, d'obéïr exactement aux Ordonnances de la Police du Cadhi, de peur qu'ils ne fussent jugés par cette Cour de Justice, dont il apprehendoit luy-même la rigueur.

Cette bonne justice, que Noureddin rendoit à ses Sujets, gagna tellement leur affection, & luy attira tant de loüanges & de benedictions aprés sa mort, qu'un homme de Damas, ayant reçu quelqu'outrage dont il ne pouvoit tirer aucune raison, déchira ses habits, & s'écria, en implorant son secours: Noureddin, où êtes vous? Saladin qui regnoit pour lors, ayant appris l'action de cet homme ordonna, que l'on luy fît réparation du tort qu'il avoit souffert, & que l'on luy ostât tout sujet de plainte. Mais, cette satisfaction ne pût pas tarir les larmes de celuy qui se plaignoit, & répondit à ceux qui luy en demanderent la cause: Je pleure la perte de ce grand Roy, qui étoit si juste & si équitable. Car, depuis sa mort nous ne vivons plus de la vie des hommes; mais seulement, de celle des bêtes. Fina bâad ma itihi haïât albaiian.

Tout ce que nous avons veu jusqu'icy du Sultan Noureddin, est tiré de Ben Schúhnah, dans son Raoudhat almenadhir, & d'Ebn Al Athir, dans son Kamel. Mais, Khondemir rapporte encore quelques particularités de sa vie, & entre les autres, que ce Sultan, qui avoit envoyé un secours considérable au Khalife d'Egypte contre les François, qui étoient pour lors Maîtres de Damiete, rétablit Schaver Vizir & General de ce Khalife dans les Charges dont il avoit été dépoüillé, & que cependant ce même Schaver trahit Noureddin, & se joignit aux François contre luy. On ne peut pas toutefois blâmer l'action de ce Vizir, qui prévoyoit bien ce qui arriva effectivement dans la suite, que les Troupes de Noureddin se rendroient trop puissantes en Egypte.

Le même Auteur écrit, que ce Sultan combattit plusieurs fois les Francs auprés d'Halep, qu'il fut une fois battu par Jossélin Prince d'Antioche, qu'il qualifie le plus brave des François, & qu'enfin dans une autre rencontre, il défit & tua Jossélin, auquel Boëmond son fils succeda dans la Principauté d'Antioche.

Il y a plusieurs Auteurs, qui ont écrit la Vie de ce Sultan. *Voyez* le titre de, Cavakeb aldorriah fi-seïrat alNouriah, & celuy d'Azhár alRaoudhateïn. Les fleurs des deux Jardins, ou, Prairies, qui est l'Ouvrage d'Omadeddin Kateb, dans lequel les Vies de Noureddin, & de Salaheddin, sont amplement décrites. *Voyez* aussi le titre de, Salaheddin, ou Saladin, & celuy d'Aioubiat, ou des Jobites.

NOURGEHAN. La Lumiére du Monde, &, Nour Mehal, La Lumiére de la Cour. C'est le nom de la femme de Gehanghir fils d'Akhbar Roy des Indes, ou, Grand Mogol, comme nous l'appellons. Cette Princesse gouvernoit l'Empire par son bel esprit.

NOURI. Imam Nouri. Poëte Persien Auteur d'un Bostan, ou, Jardin spirituel, dans lequel il traite particuliérement, de la lecture & de la recitation de l'Alcoran, que les Musulmans appellent, Talaouat alcoran. Il a composé aussi un Schath, ou Commentaire sur le Menhag.

NOVOURIS, ou, Noveris. Les Turcs appellent ainsi le mois de Novembre, lorsqu'ils se servent du Calendrier Julien, dont ils ont besoin quand ils se servent de l'année Solaire dans leurs Ephemerides.

NOUSCHIRVAN, &, Anouschirvan Ben Cobad, surnommé, Kisra, par les Arabes, & Khosrou, par les Persans. C'est Khosroes premier du nom, qui étoit fils de Cobades son Predecesseur, Roy de la quatriéme Dynastie de Perse, nommée, des Sassanides, ou, des Khrosroés.

Ce Prince regnoit en Perse sous l'Empire de Justin premier, & prit sur luy les Villes d'Edesse en Mesopotamie, & d'Antioche, & d'Apamée en Syrie, & sous l'Empire de Justinien, celles de Raca, ou, Aracta, & de Dara en Mesopotamie, avec celle d'Halep en Syrie. Il transporta les Habitans de la Ville d'Antioche en Babylonne, & il leur bâtit une nouvelle Ville qu'il nomma, Antioche, & qui porte aujourd'huy le nom d'AlMa houzah, & fit sa paix avec Justinien, l'an vingt huit de l'Empire de ce Prince, selon les Historiens Orientaux. Mais, il y a apparence que ces Auteurs confondent icy, Khosroés Nouschirvan fils de Cobades avec Khosroés Parviz fils de Hormouz, ou Hormisdas, ou que leur texte a été corrompu. Ben Schúhnah ajoûte que Nouschirvan, obligea l'Empereur des Grecs à luy rendre hommage, & à luy payer tribut.

Les Haïathelah que nos anciens Geographes appellent, *Indoscythæ*, Peuples qui habitent les Provinces de Candahar, de Thebet, & de Barantolah, aprés avoir secouru Cobad pere de Nouschirvan, & l'avoir rétabli dans ses Etats, dont il avoit été dépoüillé, voulurent se maintenir par force dans les Provinces de Perse. Mais, Nouschirvan les en chassa, & les contraignit de repasser la Montagne de Paropanisus, d'où ils étoient sortis.

Aprés cette expedition, Nourschirvan poussa dans la douziéme année de son regne, ses armes contre le Khakan, ou Empereur des Turcs Orientaux, qui regnoit dans les Provinces Transoxanes, & l'obligea à luy demander la Paix, qu'il ne luy accorda, qu'en prenant sa fille en mariage. Puis retournant dans ses Etats, il appaisa les troubles du Thabarestan, qui est l'Hircanie, ou quelque Prince de ses Vassaux faisoient difficulté de luy payer Tribut.

Il joignit aussi à ses Etats les Provinces de Cablestan, & du Zablestan vers les Indes, de telle sorte que l'Empire de ce grand Monarque s'étendoit depuis la Ville de Farganah dans la Transoxane, jusqu'en Arabie & en Egypte, en tirant du Septentrion au Midy, & depuis le Fleuve Indus, jusqu'aux Villes maritimes de la Syrie, de l'Orient à l'Occident. Et aprés avoir terminé toutes ces grandes Conquêtes, il vint se délasser de ses grands travaux en sa Ville Capitale de Madaïn, où il reçut des Ambassadeurs de la part des plus grands Princes du Monde.

Ces Ambassadeurs luy firent au nom de leurs Maîtres, de trés-riches présens, tant en armes, étofes prétieuses, pierreries & parfums, qu'en Esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui étoient tous d'une rare beauté. Le Roy de l'Indostan luy fit present de dix quintaux de bois d'Aloés, qui se fondoit dans le feu, comme de la cire, & qui exhaloit une odeur qui surpassoit en douceur tous les autres parfums,

& parmy les Esclaves que l'on luy envoya, il se trouva une fille haute de sept coudées, dont les botines arrivoient jusqu'au menton d'une femme ordinaire. On admiroit aussi parmy les étofes prétieuses, un Tapis fait de la peau d'un seul serpent d'une grandeur extraordinaire, plus fin & plus doux que s'il eût été de soye.

Ce fut aussi sous le regne de Nouschirvan, que le fameux Livre intitulé, Homaioun Nameh, Le Livre Auguste, ou, Royal, fut apporté des Indes en Perse, comme l'on peut voir dans son titre particulier. L'on dit que le jeu que les Persans appellent, Nerd, espece de jeu de Dames, ou de Trictrac, fut aussi introduit sous le regne de ce Prince, quoyque plusieurs veüillent qu'Ardeschir, ou Artaxerxe, autre Roy de Perse plus ancien, en ait été l'inventeur, & que c'est pour cette raison que l'on appelle encore aujourd'huy ce jeu, Nerdschir, en abregeant le nom de, Nerd Ardeschir.

Mirkhond & Khondemir, qui ont écrit fort au long l'Histoire du regne de Nouschirvan, disent que la Reine femme de ce grand Roy étoit Chrétienne, & qu'il ne fut jamais au pouvoir du Roy son mari de luy faire quitter sa Religion, pour embrasser celle de Zoroastre qu'il professoit. Cette Princesse accoucha d'un Prince qui fut nommé, Nouschizad, lequel étant arrivé à l'âge de discretion, fut instruit par sa mere dans le Christianisme, & méprisa le Magisme, qui étoit pour lors la Religion generale des Persans.

Nouschirvan irrité du choix que son fils avoit fait, & ne pouvant le reduire en aucune maniére au culte du Feu & des Astres, qui étoit la Religion de ses Ancêtres, le fit enfermer dans une étroite prison.

Dans le temps que Nouschizad étoit prisonnier, il courut un faux bruit, que le Roy son pere, qui étoit occupé dans des guerres étrangeres, & par consequent fort éloigné de la Ville de Madaïn, étoit griévement malade. Le Prince se servit de cette conjoncture pour se sauver de la prison, & se mit aussitôt à la tête des Chrétiens, dont le nombre étoit assez considerable en Perse. Plusieurs mécontens, & même d'entre les Grands du Royaume, se joignirent à luy, & fortifierent tellement son Party, qu'il luy fut facile de se rendre Maître de la Ville de Madaïn, & de s'emparer des Trésors du Roy son pere.

Nouschizad ayant argent & Troupes, crut pouvoir faire ouvertement la guerre à son Pere. Il se mit pour cet effet en Campagne, & fit tirer des prisons tous ceux que son Pere tenoit enfermés en diverses Provinces de ses Etats, & augmenta ainsi son armée, & d'Officiers, & de soldats. Nouschirvan n'eut pas plustost appris la revolte, & la marche de son fils, qu'il commanda à Ram Berzin, un de ses principaux Officiers Generaux, de lever des Troupes en grande diligence, & d'aller au devant de son fils.

Les Ordres que Nouschirvan envoya à Ram Berzin, étoient conçus en ces termes : Approchez-vous avec le corps de Troupes que vous commandés au devant de mon fils, jusques à la veuë & à la portée de son armée, & si en vous voyant & en apprenant mes Ordres, il rentre dans son devoir, pour m'en donner des marques, qu'il renvoye en prison ceux qu'il a delivrés, & qu'il fasse passer par le trenchant de l'Epée tous les Officiers qui ont manqué à la fidélité qu'ils me devoient, pour le suivre. Mais, s'il demeure opiniâtre dans sa rebellion, n'oubliez rien de ce qu'il faut faire pour le reduire à l'obéïssance par la force des armes, quand bien même il devroit périr dans le Combat que vous luy livrerés. Si néanmoins vous le faites prisonnier, gardés-vous bien de luy faire aucun mauvais traitement, ny de luy reprocher sa desobéïssance.

Le Prince ne voulant déferer en aucune maniére aux Ordres du Roy son pere, & la bataille s'étant donnée entre les deux armées, fut blessé des premiers mortellement d'un coup de fléche, qui l'emporta peu de temps aprés en l'autre vie.

Ram Berzin ayant appris la blessure du Prince, courut le plustôt qu'il put vers luy ; mais, il le trouva mort, & ayant interrogé celuy qui étoit le plus proche de luy, quand il étoit expiré, pour sçavoir s'il n'avoit rien recommandé avant sa mort, il n'apprit autre chose, sinon qu'il avoit proferé en mourant ces paroles : Dites à la Reine ma mere qu'elle fasse enterrer mon corps aux pieds des Disciples du Messie, paroles qu'il avoit apparemment prononcées, pour témoigner qu'il mouroit Chrétien.

Nouschivan aprés la mort de son fils Nouschizad, fit encore la guerre en Arabie, d'où il chassa Masrouk fils d'Abrahah, surnommé, AlAschram, Roy d'Ethiopie, qui avoit dépoüillé Seïf Dhou Izen Roy des Hemiarites dans l'Iemen, ou Arabie heureuse, & il rétablit aussi dans l'Iraque Arabique, AlMonder, qui avoit été dépossedé par Hareth.

Ce fut sous le regne de Nouschirvan que Mahomet se vante luy-même d'être né. Quelques-uns disent, que ce fut dans la quarante-deuxiéme année, l'an 888. des années d'Alexandre, & les autres citent une Tradition de Mahomet même, qui porte, qu'il étoit né dans la vingtiéme année du regne de Malek AlA'del, c. a. du Roy Juste. Car, c'est ce titre de, Juste, que Nouschirvan a porté le premier avec beaucoup de raison, comme l'on verra dans la suite.

Nouschirvan étant tombé, en la quarante-huitiéme année de son regne, dans une maladie dangéreuse qui l'obligea de penser à la mort, & de pourvoir aux affaires de son Royaume, choisit entre tous ses enfans, sans avoir aucun égard à la prérogative de l'âge, celuy qu'il croyoit être le plus capable de gouverner ses Etats, & pour cet effet, il prefera Hormuz, à cause de ses belles dispositions, & des rares qualités qu'il avoit découvertes en luy. Il voulut luy-même prendre la peine de l'instruire de tous les devoirs d'un bon Prince, & il fit coucher par écrit les bons avis qu'il luy donna, comme il avoit fait autrefois publier les Livres d'Ardeschir, pour le bon Gouvernement de ses Provinces.

Ces Avis de Nouschirvan à Hormuz, ont été couchés au long, par Sâdi dans son Bostan sous le titre Persien de, Pend daden Nouschirvan Kisra Hormouzra.

Khondemir dit avec tous les autres Historiens, tant Arabes que Persans, que Nouschirvan est l'exemple & le modéle que se doivent proposer tous les Princes pour bien gouverner leurs Etats, parce qu'il possedoit au souverain degré toutes les vertus Royales, & particuliérement, la Justice & la Liberalité. Ce sont ces vertus qui ont perpetué sa memoire, dit ce même Auteur : Ta kiam sâat ve sâat kiam, jusqu'à nous & jusqu'à la fin du monde, ce qui est confirmé par un Poëte Persien, qui dit : Zendeh est nam farakh Nouschirvan bcâdel, gher tchich bessi guzascht kih Nouschirvan nemaned. La Justice fait vivre encore aujourd'huy le glorieux nom de Nouschirvan, quoiqu'il y ait déja plusieurs siécles que ce Prince soit passé.

L'on raconte entre les actions les plus mémorables de ce Prince, la punition qu'il fit de Mazdak ce fameux Imposteur de la Perse, qui s'étoit fait l'Auteur d'une nouvelle Secte d'Impies, & qui avoit séduit un grand nombre de gens ausquels il avoit fait prendre les armes. Ces séditieux, sous le pretexte d'une Religion qui rendoit tous les biens communs, pilloient & massacroient tous ceux qui ne pouvoient pas résister à leur fureur.

Nouschirvan commença son regne par le châtiment exemplaire dont il punit ce faux Prophéte, & les principaux de ses Sectateurs. Mais, il n'extermina pas néanmoins le plus grand nombre de ceux qu'il avoit abusés, parce qu'il voulut épargner le sang de ses sujets, & se contenta de leur ôter les biens qu'ils avoient usurpés, & les restituer aux heritiers de ceux qui en avoient été dépoüillés.

Le même Khondemir rapporte un exemple rare, de la douceur & de la modération de ce grand Monarque, en la maniére qui suit: Nouschirvan ayant ôté la charge à un des Officiers de sa Cour, & luy ayant défendu de paroître devant luy, le jour étant venu, auquel les Rois de Perse avoient accoûtumé de tenir leur Cour pleniére, ce qui arrivoit une fois tous les ans, cet Officier disgratié se présenta pour donner la serviete aux Grands Seigneurs de la Cour que le Roy traittoit ce jour-là, & chacun crut alors que cet homme avoit été rétabli en grace, & aucun des Gardes ne se mit en peine de le faire retirer.

Ce même Officier prit si bien son temps, pendant que le festin duroit, qu'il mit un plat d'or sous son bras, avec lequel il se retira aussi-tôt. Il n'y eut que Nouschirvan seul qui s'apperçut de ce vol, & qui ne fit cependant aucun signe de l'avoir veu. Les Tables étant levées, celuy qui avoit soin de la vaisselle d'or, voyant qu'il luy manquoit un plat, fit un fort grand bruit pour le trouver. Le Roy alors luy imposa silence, & luy dit: Celuy qui a pris le plat ne le rendra pas, ni celuy qui le luy a veu prendre ne le découvrira pas.

L'année suivante le même Officier vint se présenter au festin Royal, qui se faisoit selon la coûtume, & Nouschirvan qui l'apperçut le fit approcher de luy, & luy demanda secretement, si l'argent qu'il avoit tiré de son plat étoit fini. L'Officier tout confus de ce que son vol étoit découvert, se jetta aussi-tost à ses pieds, & luy demanda pardon de sa faute, & le Prince usant de sa generosité ordinaire, non seulement la luy pardonna; mais, le rétablit encore dans sa Charge.

Hafez raconte au Chapitre troisiéme de son Baharistan, que quelques-uns attribuent à Giami, cette Histoire un peu differemment; mais, d'une maniére, qui n'est pas moins agréable. Il dit que Nouschirvan voyant cet Officier, qui étoit venu pour une seconde fois à son festin avec un habit neuf, luy demanda, s'il avoit fait faire cet habit de l'argent qu'il sçavoit, & que l'Officier sans se démonter haussa le bord de sa veste, luy dit que ces botines qu'il luy montroit, étoient aussi faites du même argent. Cette repartie si naïve fit rire ce bon Prince, lequel connoissant que c'étoit la pure necessité qui l'avoit obligé à faire ce vol, luy fit donner encore une autre somme de deniers.

Entre les Ouvrages de ce grand Prince que l'Histoire, & la memoire des hommes nous a conservés le mur de Iagiouge & de Magiouge, c. a. la grande muraille par le moyen de laquelle le Pays de Gog & Magog a été separé du reste de l'Asie, est des principaux. Il est vray qu'Alexandre le Grand a eu l'honneur de l'avoir commencé; mais, Nouschirvan a remporté la gloire, de luy avoir donné sa derniére perfection. *Voyez* les titres d'Iagioug', & de, Skender. Le fameux Palais qu'il fit construire dans la Ville de Madaïn, & que les Orientaux appellent, Thak Kesra, Les Voutes & les Domes de Khosroes, est aussi un de ses principaux Ouvrages. *Voyez* ce titre.

Tous les Ecrits des Orientaux sont remplis des Eloges de Nouschirvan. Sâdi, Hafez, Giami, & plusieurs autres Auteurs, rapportent plusieurs de ses Apophthegmes, & plusieurs, au lieu de l'appeller Nouschirvan, luy donnent le nom de Nouschi Revan, qui signifie en Persien, l'Ame genereuse, ou, pour l'expliquer plus intelligiblement, l'Ame confite dans le miel, par une illusion, ou plustost par une Origine recherchée de son nom.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



O'BEI'DALLAH. C'est le nom du Pere d'AboulCassem Mohammed surnommé, AlMahadi, ou, Mehedi, qui est le Fondateur de la Dynastie des Fathimites en Afrique, duquel sont descendus les Khalifes d'Egypte, que les Khalifes Abbassides ont toûjours qualifiez du nom d'Obeïdites, & non de Fathimites; parce qu'ils étoient leurs ennemis jurez.

Plusieurs font descendre cet O'beïdallah, d'Ismaël Ben Giâfar AlSadik, un des Imams de la posterité d'Ali; ce qui a fait donner à cette Dynastie des Obeïdites, ou, Fathimites, le nom d'Ismaëliens d'Afrique, pour les distinguer d'une autre Race, ou Dynastie de Perse, qui porte le même nom. *Voyez* les Contestations des Musulmans sur l'Origine d'Obeïdallah, dans le titre de, Fathemiah.

Il est cependant certain, qu'AboulCassem Mohammed fils d'Obeïdallah, fonda la pretention qu'il avoit de passer pour le Mahadi, sur la Tradition qu'ont les Musulmans, qui porte, qu'il doit venir aprés Mahomet leur Prophete, un autre Directeur qu'ils appellent en leur Langue, Mahadi, & sur ces paroles de Mahomet même: A la ras thalath maiah tathlâ alschams men magrebha: *En l'an trois cent*, il faut sous-entendre, de l'hegire, *le Soleil se levera du côté de l'Occident.* En effet, ce fils d'Obeïdallah sortit de Segelmesse en Occident, l'an 296. ou, 298. de l'hegire, & conquit la Province d'Afrique proprement dite, d'où il chassa les Aglebites qui la gouvernoient sous l'autorité de Moctader, Khalife de la Race des Abbassides.

Il y a quelques Auteurs qui veulent, que ce fut O'beïdallah luy-même qui fit cette Conqueste, & passa de-là en Egypte, où il défit par la valeur de Habassah son General, l'armée du Khalife Moctader, & prit les Villes d'Alexandrie & de Fioum, & qu'il envoya de-là, Mohammed AboulCassem son fils poursuivre sa Victoire. Mais, celuy-cy ayant été battu par l'armée du Khalife, fut obligé de se retirer en Afrique. Cependant, la commune opinion est, que ce fils fut le premier reconnu sous le nom de Mahadi, & qu'il est regardé comme le Fondateur de la Dynastie des Obeïdites, qui portent encore le nom d'Ismaëliens, & de Fathimites.

O'BEIDALLAH Ben Abi Rafê. C'est le nom d'un Esclave Cophte de Mahomet, qui naquit à Medine, & apprit le Musulmanisme d'Ali, duquel il étoit Secretaire.

Abou Rafê, dont le nom propre étoit, Aslam, avoit servi Abbas Oncle de Mahomet. Son Maître s'étant fait Musulman, il en alla porter la nouvelle à Mahomet qui luy donna la liberté.

Obeïdallah mourut avant Ali l'an 40. de l'hegire. Il y a un Livre intitulé, Vacaïah, & un autre intitulé, Sadr alscheriah, dont un Obeïdallah est l'Auteur. Mais, celuy-cy est qualifié Ben Massôud, Ben Tag'alscheriâh. *Voyez* aussi le titre de, Testeri, ou, Tosteri.

O'BEIDKHAN. C'est le nom du fils de Mahmoud frere de Schaïbek Khan Sultan des Uzbeks. Ce Prince succeda à son Cousin Abou Saïd fils de Schaïbek, & entra dans la Perse avec une armée considérable, & ravagea le Khorassan. Schah Thamasb Roy de Perse, le contraignit de repasser le Gihon, & de se retirer dans la Province Transoxane. Cela n'empêcha pas qu'O'beïd Khan ne fist une seconde tentative dans le Khorassan, & qu'il n'inquietast toûjours par ses courses les autres Provinces de la Perse, jusqu'en l'an 946. de l'hegire qu'il mourut dans la Ville de Bokhara, aprés avoir regné un peu plus de six ans.

OBOLLAH. C'est le nom d'une petite Ville forte & bien peuplée, qui est située sur un des bras du Tigre, qui a été tiré en forme de Canal de la longueur de quatre Parasanges, c. a. de sept ou huit lieuës, & c'est sur les deux rives de ce Fleuve, que l'on voit une longue suite de Jardins & de Portiques, qui se répondent les uns aux autres avec une symmetrie admirable.

Les Géographes Orientaux placent ce lieu dans le troisiéme Climat, à 84. d. de Longitude, & à 30. d. 15. m. de Latitude Septentrionale, & le font passer pour un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Asie, qu'ils appellent, Les quatre Paradis.

Comme ce lieu appartient à la Province, nommée, l'Iraque Babylonnienne, & qu'il est proche de la Ville de Bassorah, il y a plusieurs Géographes, comme Ebn AlVardi & autres, qui appellent le Golfe Persique, Bahr AlObollah, ou bien, Khalig' AlObollah, La Mer, ou, Le Golfe d'Obollah.

O C. Ce mot signifie en la Langue des Turcs & & Tartares, une Fléche, qui est chez ces peuples le Symbole d'un Ambassadeur, & d'un Commandant, comme l'arc est celuy d'un Souverain, qui envoye ceux qui déclarent sa volonté, & qui executent ses ordres. *Voyez* le titre de, Ogouz Khan.

Oc Ilan, Serpent Fleche. Les Turcs appellent ainsi un Serpent volant On en voit souvent dans l'Archipel, & particuliérement dans l'Isle de Metelin, de cette espece de Serpens, qui se battent entr'eux dans l'air, & qui ne font point de mal aux hommes. C'est le, *Serpens Jaculum*, ou, *Jaculus*, des Latins.

O'C A I L. Les Arabes donnent ce nom à un Personnage, qu'ils disent avoir été frere, c. a. selon la façon de parler des Orientaux & des Italiens mêmes, Cousin de Jesus-Christ.

Il y a aussi un Abou Vafa A'li Ben O'caïl, Docteur de la Secte des Hanbalites, qui est Auteur d'un, Erschád, ou, Introduction à la Metaphysique, ou, Theologie Scholastique des Musulmans.

O'C A K. Ville située sur la rive Occidentale du grand Fleuve, nommé, Rha, ou, Volga. Cette Ville est sujette aux Tartares. *Voyez* le titre de, Saraï.

O C A R I. Surnom d'Aboulfadhl, Auteur du Livre intitulé, Ecsir, ou, Icsir Nameh fi tarikh, c. a. L'Elixir des Histoires.

O C B A R A. Ville de la Chaldée, que les Arabes appellent, l'Iraque Babylonienne, située sur le Tigre au dessus de Bagdet, dont elle n'est éloignée que de dix Parasanges, ou environ vingt lieuës. Quoyque cette Ville soit fort petite, il y a eu cependant plusieurs Khalifes d'entre les Abbassides, qui y ont fait leur residence.

O C B A R I. Surnom d'Abdallah AlFaradi, Auteur d'un Commentaire sur l'Alcoran, qui étoit apparemment, ou natif, ou originaire de la Ville d'Ocbara.

O C G I. C'est en Turc, un Archer, ou, Tireur d'arc. Ocgi Zadeh, Le fils du Tireur d'arc. Surnom d'Emir AlFadhel Mohammed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé, Ahsan alhadith, qui est un Commentaire Turc sur un Arbaïn. Cet Auteur est fort moderne; car, il est mort l'an 1037. de l'hegire, qui est l'an 1627. de J. C.

O C L I D E S, ou, Aclides. C'est Euclide, duquel il á déja été parlé dans la lettre A. Quelques Auteurs Orientaux l'ont fait natif de Tyr, & luy attribuent, outre les Elemens de Geometrie, un Ouvrage sur l'Optique, & un autre sur la Musique. Ils disent aussi, qu'il a vêcu devant Apollonius, & qu'il a composé avant luy un Livre des Sections Coniques, que les Arabes appellent, AlMacroudhát.

Honaïn Ben Ishak a traduit en Arabe une grande partie des Ouvrages d'Euclide, & Samarcandi a fait un Commentaire sur les Elemens, intitulé, Aschkál altássis fil Hendassah, c. a. Les Figures des Fondemens, ou, Elemens de Geometrie.

O'C O U D alâcaïd. Titre d'un Cathechisme des Mahometans, mis en vers par l'Imam Zadeh AlBokhari, qui est aussi l'Auteur du Livre intitulé, Scherâïat aleslam, Des Principes du Musulmanisme. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, num. 624.

O C T A I K H A N, ou, Caan, comme les Mogols prononcent. C'est le troisiéme fils de Ginghizkhan, qui refusa d'abord la Couronne des Mogols, quoyque son pere l'eut destiné en mourant pour successeur, à cause de son frere aîné Giagataï, & de ses Oncles paternels, qu'il disoit par une trés grande modestie, luy devoir être preferez. Cependant, Giagataï son frere & Outakin son Oncle, le prenant par ses deux mains, l'installerent euxmêmes sur le Thône, par une extrême déference aux dernieres volontez de Ginghizkhan.

Octaï, selon Mirkhond, défit le Sultan Gelaleddin fils de Mohammed Khouarezm Schah, dans la Province de Multan, où il s'étoit refugié, & Alaeddin le Selgiucide qui possedoit de si grands Etats dans la Natolie, dans l'Armenie, & dans la Syrie, luy ayant envoyé une celebre Ambassade pour le congratuler; Octaï, pour le remercier de son honnêteté, se contenta de luy offrir une charge dans son Palais.

Ce Prince tout fier qu'il étoit, étoit d'ailleurs si genereux & si liberal, que l'on dit qu'il dépensa plus de dix millions d'or en presens. Son regne fut de treize ans seulement; car, il mourut, pour s'être trop échauffé à boire, l'an 639. de l'hegire, ce qui fait voir l'erreur de quelques Historiens, qui mettent la prise & la ruïne de Bagdet, qui n'arriva que l'an 656. de l'hegire, sous le regne de ce Prince.

O'D H M A T almankoul ân damal AlNabi. Titre d'un Livre de Traditions Fabuleuses, touchant la Création du Monde, tirées des Livres d'Adam. A'bdallah Ben Salam qui nous a donné cet Ouvrage en Arabe, prétend, qu'il a été composé en Hebreu, ou en Chaldéen, par le Prophete Daniel. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 410.

O'G I A I G'. *Voyez*, A'gig'.

O'G I A L A T alkera fi tarikh Omm alkora. Titre d'une Histoire de la Mecque composée par, AlFassi. Omm alkora, La Mere, ou la Metropole des Villes, est le titre que les Musulmans donnent à la Mecque. *Voyez* plus bas, Omm.

O G O U L. Ce mot, qui signifie en Turcs, un fils, est le surnom de Baïdou Khan, Empereur des Mogols. *Voyez* le titre de, Caïkhtou, ou de Cangiatou, & parce qu'Ogoul signifie encore un rayon de miel, les mêmes Turcs appellent, Ogoul oti, La plante que nous appellons de la même origine, Melisse.

O G O U R L U. Ce mot qui signifie en Turc, Heureux, & proprement, Auguste, parce qu'il vient d'Ogour, mot tiré du Latin, *Augurium*, est

le furnom de Mohammed, l'aîné des fept enfans d'UzumCaffan, lequel mourut en même-temps que fon pere, l'an 882. de l'hegire. *Voyez*, le titre, de, Haffan Beg, & d'UzumHaffan.

OGOUZ Khan. Nom d'un ancien Roy des Mogols, qui étoit fils de Cara Khân, & petit fils de Mogulkhan. Il faut voir ce qui arriva à ce Prince pendant les années de fon enfance, & de fa premiére jeuneffe, dans le titre de Carakhan fon pere, lequel étant irrité contre fon fils, au fujet de Religion Mufulmanne, qu'Ogouz avoit profeffée dés fon berceau, luy livra une bataille dans laquelle il perdit la vie.

Ogouz eut encore aprés la mort de fon Pere plufieurs guerres à foûtenir contre fes Oncles, qui ne pouvoient fouffrir fa nouvelle Religion, que les Mahometans appellent, le Mufulmanifme, à caufe qu'elle établiffoit la Foy en un feul Dieu, & aboliffoit l'Idolâtrie. Mais, Dieu qui le favorifoit toûjours de fa protection, luy donna une pleine victoire contre tous fes ennemis, qu'il eut à combattre pendant le cours de foixante & douze ans.

Il eut cependant le bonheur d'en convertir la plus grande partie au culte du vray Dieu, en forte que ce qui refta de Rebelles & d'Idolâtres, fut contraint de fuir jufqu'à la Chine, où ils implorerent le fecours d'un Roy de la race de Tatar, qui y regnoit.

Les Chinois & les Tartares s'étant donc unis enfemble, vinrent attaquer Ogouz. Mais, ce Prince les ayant défaits en bataille rangée, fubjugua & conquit tout leur Pays, & demeura ainfi Maître de toutes les Nations Turquefques de l'Orient, aprés quoy il marcha fur les bords du grand Fleuve Gihon, & foûmit à fon Empire toute cette vafte étenduë de Pays, dont la Ville de Bokhara étoit alors la Capitale. Il abolit l'Idolâtrie dans tous ces quartiers là, & il y établit des Gouverneurs, qui y firent obferver les Loix Ogouziennes, qu'il avoit fait promulguer pour tous fes Sujets.

Il y a des Hiftoriens qui écrivent, qu'Ogouz aprés avoir fini fes grandes Conquêtes du côté de l'Orient & du Nort, paffa le Fleuve Gihon, & que tournant vers le Couchant & vers le Midy, il fe rendit Maître de la Perfe & de tout le refte de l'Afie. Mais, ceux qui difent, que toutes ces chofes arriverent au temps que Giamfchid regnoit en Perfe, paroiffent fe tromper; car, il n'y a aucun Hiftorien de Perfe, qui faffe mention de ces grandes Conquêtes d'Ogouzkham.

C'eft pourquoy l'opinion d'Ali Iezdi, eft bien plus probable. Car, cet Auteur écrit dans fon, Dhafer Nameh, Livre des Victoires, ou, Hiftoire de Tamerlan, que depuis la mort de Caïoumarrath, premier Roy de Perfe, jufques au regne de Houfchenk, qui en eft le fecond, il y a deux cent ans d'interval de temps, dans lequel les Hiftoriens de Perfe ne marquent aucun évenement, de forte qu'il eft beaucoup plus vray-femblable, que la Conquête de la Perfe, ait été faite pendant ce temps-là, auquel on trouve un interregne & un interruption des Monarques Perfiens, que fous le regne de Giamfchid, troifiéme Roy de ce grand Etat, qui fut auffi d'ailleurs un trés-grand Conquerant.

Mirkhond qui nous a donné fort au long la Dynaftie de ces Anciens Mogols, au fujet de la Genealogie de Ginghizkhan, écrit qu'Ogouzkhan divifa les Atraques, ou, Turcs Orientaux, c. a. toutes les Nations qui habitent au-de-là du Fleuve Gihon, ou, Oxus, en vingt quatre peuples differens, dont les principaux font, les Mogols, les Turcs proprement dits, les Igours, les Canghelis, les Kipchaks, les Cazelaks, les Tamgages, dont l'on peut voir les noms chacun dans fon titre particulier.

Les fix enfans que laiffa Ogouzkhan, à fçavoir, Gun, Aï, Ildiz, Ghiuk, Tak, & Tenghin, ont donné auffi leurs noms aux Peuples du Turqueftan, qui fe font fubdivifez en plufieurs Races, felon le même Mirkhond, lequel ajoûte que les Turcomans tirent auffi leur origine de ces mêmes enfans.

Toutes ces Races, ou, Nations, fe partagerent les Terres, qui étoient, ou à la droite, ou à la gauche du Camp d'Ogouz, & en faifoient comme les deux Ailes. L'Aile droite portoit le nom de Berengar, & la gauche, celuy de Giouangar. Et les peuples de ces Pays-là ont gardé fi exactement la diftribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers, & la memoire de leur Genealogie, qu'encore aujourd'huy ils obfervent, dit le même Auteur, de ne s'allier point hors de leur Race, ou de leur Tribu.

Ces fix enfans d'Ogouz, defquels on vient de parler, ayant trouvé un jour, pendant qu'ils étoient à la chaffe un arc & trois fléches d'or, les porterent à leur pere, qui donna l'arc aux trois Aînés des freres, qui le partagerent entr'eux, & les trois fléches aux trois Cadets, & il nomma les premiers, Bozok, & les autres, Ourchok, noms, qui fignifient, le prefent qu'il leur avoit fait. Depuis ce temps-là les trois Aînés eurent entr'eux la prérogative de la Royauté, dont l'arc chés les Turcs, eft le Hieroglyphe, & les trois Cadets fe contenterent d'être les Lieutenans, ou Ambaffadeurs de leurs freres. Car, la fléche chez ces mêmes peuples defigne celuy qui eft commandé, ou envoyé.

Les Turcs que nous nommons, Othmanides, pour les diftinguer des Orientaux, prétendent defcendre de la famille d'Ogouzkhan, qu'ils appellent, Ogouz Thaïfahfi, &, I'ticadlu Thaïfah, La famille Ogouzienne, ou, La Famille Fidéle, & ils donnent ce titre de, Fidéle, à la Famille d'Ogouz, parce qu'ils difent, qu'elle a confervé toûjours la Foy Mufulmanne, pendant que les autres Nations Turquefques étoient plongées dans l'Idolâtrie, ou avoient embraffé la Religion de Ginghizkhan.

OGRI, ou, Ag'ri. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Houffaïn Auteur du Livre intitulé, Akhlak alôlama, Les Mœurs des Docteurs, qui mourut l'an de l'hegire 560.

O'HOUD Allounaniah. Preceptes de Politique tirés des Auteurs Grecs, comme de Platon & d'Ariftote, Livre compofé par Ahmed Ben Iofef, Ben Ibrahim. Il fe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 921.

O'IOUN. Sources, &, Fontaines. O'ioun Hit. Sources de Naphte, ou de Bitume, qui fe trouvent auprés de la Ville de Hit en Chaldée. Ce mot d'O'ioun, fert auffi de titre à plufieurs Livres, comme aux fuivans.

O'IOUN Alakhbâr v Nazhat alabfâr. Hiftoire generale depuis la Creation du Monde, jufques à la Dynaftie des Othmanides inclufivement. Car, elle ne finit qu'en l'an 1032. de l'hegire, qui eft le 1622. de J. C. Elle eft divifée en feize Trai-

tés que l'Auteur appelle, Mecaffed, & on la trouve ordinairement en deux ou trois Volumes, dont le premier est dans la Bibliotheque du Roy. Cet Ouvrage a été composé par Mohammed Ben Sorour, surnommé, AlBekri, &, AlSadiki, qui en a fait aussi un autre, qui est comme l'Abbregé de celuy-cy, dont le titre est, Tedhkerat aldharf.

O'IOUN alakhbar. C'est un autre Ouvrage de Politique & de Morale, qui fait un fort gros Volume divisé en dix Chapitres, dont l'Auteur est A'bdallah Ben Moslem, qui est plus connu sous le nom d'Ebn Katibah AlNahoui, AlDeïnouri.

O'IOUN alhalabât fi thabacat alatthebâ. Titre d'un Livre en trois volumes, qui traite des Medecins anciens & modernes, divisés en plusieurs Classes, selon les temps qu'ils ont vêcu. Cet Ouvrage contient cinq Parties. La premiere traite de l'Origine de la Medecine. La seconde, des Medecins qui ont fait des Traités particuliers sur cet Art. La troisiéme, des Medecins Grecs qui ont vêcu avant Galien. La quatriéme, de ceux qui ont vêcu depuis Galien, & la cinquiéme, des Medecins qui ont fleuri depuis le Musulmanisme. Son Auteur est Mouaffekeddin Ahmed Ben Cassem AlKhezergi, qui mourut l'an 668. de l'hegire.

O'IOUN alanba fi thabacat alatthebâ. Histoire des Medecins composée par Ebn Abi Ossaïbeâ. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

O IOUN alhacaïk v ihahah altaraïk. Livre superstitieux, qui traite des Sciences occultes, & de la guérison des maladies par brevets. Son Auteur est Maïmoun, & il se trouve dans la Bibl. du Roy, num. 1037. Il y a un autre Livre du même titre, qui traite des Pierreries, composé par Schamseddin AlLazïverdi.

O'IOUN alhecmat. C'est le nom qu'Avicenne a donné à sa Philosophie, qui a été abbregée par Nag'meddin Ben AlLeboudi, & commenté par l'Imam Fakhreddin AlRazi.

O'IOUN almesarik v fonoun akhbar alkhalaïk. Titre d'un Livre d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Salamah, surnommé, AlCodhaï, qui mourut l'an 454. de l'hegire. C'est une Histoire des Patriarches & des Prophétes, des Khalifes, des Rois, & des Princes qui ont regné jusques à la Dynastie des Fathimites.

OI'SUNGIN Begum. C'est le nom de la principale femme de Ginghizkhan, de laquelle ce Prince eut quatre enfans, à sçavoir, Giougi, que quelques-uns nomment, Touschi, Giagataï, Octaï, & Tuli.

O'LA AlBokhari. *Voyez* Alischah.

O'LAI'MI. *Voyez* Mogireddin, Auteur d'une Histoire de la Terre-Sainte, intitulée, Tarikh alcods.

OLGIAI'TOU, ou, OlGiaptou. C'est le nom d'un Empereur des Mogols, lequel s'étant fait Musulman, fut nommé, Mohammed. *Voyez*, AlGiaptou.

O'LVAN, ou, U'lVan. C'est un des noms d'A'li Ben A'thiah, surnommé, AlHamaoui, c. à. natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 922. de l'hegire. Il est Auteur d'un Scharh, ou, Commentaire, sur le Poëme d'AbdalCader AlSafadi, intitulé, Taiiah, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 579.

O M M. Ce mot Arabe qui signifie, Mere, a plusieurs significations differentes, selon qu'il est joint à d'autres mots.

O M M alketab. La Mere du Livre, ou, des Livres. Le Protocolle, ou, Original. Les Musulmans appellent ainsi, la Table, ou, le Livre des Decrets divins, où ils prétendent que le Destin de tous les hommes, est écrit en charactéres ineffaçables, auquel ils donnent encore le nom de, Louh AlMahfoudh, qui signifie, la Table gardée, ou, secrete.

Le même titre d'Omm alketab, est encore attribué par les mêmes Musulmans au premier Chapitre de l'A'coran, que l'on nomme ordinairement, Sourat AlFatehah.

O M M alcora. La Mere des Villes. C'est le titre que les Mahometans donnent à la Mecque, parce qu'ils regardent cette Ville, comme la Metropole du Musulmanisme. L'on trouve cependant que la Ville de Balkh a porté aussi le nom de, Cobbat aleslam qui signifie, Le Dome, ou, la Voute du Musulmanisme. Mais, cela se doit entendre seulement à l'égard de la grande Province du Khorassan, dont la Ville de Balkh est la plus ancienne Capitale. Quelques uns ont donné aussi ce titre à la Ville de Bokhara, ce qui se doit entendre pareillement à l'égard des Provinces Transoxanes, & non pas de l'étenduë entiére du Musulmanisme.

O M M alkhaïr aladouiah. *Voyez*, Rabêat.

O M M almoslemin. La Mere des Musulmans. Ce titre a été donné à Aïschah femme & veufve de Mahomet, & laquelle est quelquefois aussi qualifiée, AlNabiah, La Prophétesse, à cause de la grande autorité qu'elle a euë parmy les Musulmans aprés la mort de son mary, quoiqu'elle se fût declarée ennemie ouverte d'Ali. Il y a même plusieurs Traditions d'elle qui sont rapportées, comme authentiques, dans les Livres des Docteurs Musulmans.

O M M ancoud, &, Omm halcom. La Mere de la gorge, ou, du gosier. C'est le nom imaginaire d'une Fée, qui donne & qui guérit le mal de gorge, ou l'Esquinancie, à cause qu'on employe ce nom dans un reméde superstitieux, composé de certaines paroles, ou elle est invoquée. *Voyez* les titres d'Ancoud, & de, Halcom.

O M M Mocri. C'est le nom d'un des principaux Saints des Musulmans. On le surnomme ordinairement, AlGaznaoui, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Cet homme avoit acquis une si grande reputation de Doctrine & de sainteté, que le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin allant aux Indes & en revenant, venoit le consulter souvent, & demeuroit debout & avec respect devant luy, entendant fort patiemment les remonstrances qu'il luy faisoit, & obéïssant ponctuellement aux avis qu'il luy donnoit.

O'MAD. Ce mot Arabe, qui signifie aussi-bien qu'A'mad, &, E'mad, Appuy, Soûtien, & même, une Colomne, se joint souvent aux mots de, Din, qui signifie, La Foy, & de, Doulat, qui signifie, L'Etat, & forme ainsi le Surnom, ou le Titre de plusieurs Personnages qu'il faut voir dans le titre d'Amad.

O'mad est aussi le nom d'un Chasteau trés fort dans la Province de Khorassan, qui servit plusieurs fois de retraite au Sultan Baber, ou, Babor, Prince de la Race de Tamerlan.

OMADIA. Quelques-uns écrivent ainsi le nom Arabe de la Plante nommée, vulgairement, le Concombre sauvage, & par les Latins, *Cucumis Asininus.* Mais, on lit dans plusieurs Exemplaires de Ben Sina, & de Ben Beïthar, Ofadia. *Voyez* Oufadia, ou, Ufadia.

O'MAN. C'est ainsi que les Arabes appellent la partie la plus Meridionale de l'Iemen, ou Arabie heureuse, qui s'étend depuis Mascath jusqu'à Aden, c. a. depuis le Golfe Persique jusqu'à l'Arabique. Le Geographe Persien écrit dans le troisiéme Climat, que Lot neveu d'Abraham, qu'il appelle Prophete, bâtit dans ce Pays la Ville d'Aman, ou Oman, qui a donné le nom au Pays. Mais, il se trompe, parceque cette Ville de Lot est celle d'Ammon Capitale des Ammonites, qui a tiré son nom d'Ammon fils de Lot. C'est celle qui a porté le nom d'Ammon Rabatah, & ensuite celuy de, Philadelphie.

Cette partie de l'Ocean, qui est entre l'Ethiopie & les Indes, s'appelle aussi par les Arabes, Bahr O'man v Erkend, à cause qu'il borde cette partie de l'Iemen. Mirkhond rapporte qu'un Roy d'O-man, nommé, Dhoul Zogar, fut défait par Caïcaous Roy de la seconde Dynastie de Perse, qui ne luy accorda la paix, qu'à condition qu'il luy donneroit en mariage sa fille Saudabah, Princesse douée d'une rare beauté.

Les Géographes Arabes comptent entre les Isles de cette Mer, Zocotorah, Carmouah, & Cothorbah, avec une autre petite qui jette du feu. Ils disent aussi que les Isles appellées, Raneg', qui sont les Maldives, sont dans la Mer d'O'man, avec une autre qu'ils nomment, Gezirat alcoroud, L'Isle des Singes, & que c'est dans cette même Mer, que l'on trouve la plus grande quantité d'Ambre gris, qu'ils appellent, ânbar, & plusieurs pierres précieuses, que l'on pesche d'une maniére toute particuliére, comme l'on peut voir dans le titre, Schahgouheran.

O'MAR Ben AlKhétab. C'est Omar premier du nom. Il succeda à Aboubekr qui l'avoit declaré de vive voix avant sa mort pour son successeur, & fut ainsi le second Khalife des Musulmans aprés Mahomet. Il commença son regne l'an 13. de l'hegire, & fut tué l'an 24.

Sous son regne qui ne dura que dix ans & demy, les Arabes subjuguerent la Syrie, la Chaldée, la Mesopotamie, la Perse, & l'Egypte, & Khondemir remarque, que dans ce petit nombre d'années, les Arabes se rendirent Maistres de trente six mille Villes, Places, ou Châteaux, detruisirent quatre mille Temples, ou Eglises de Chrétiens, de Mages, ou d'Idolâtres, & firent bâtir quatorze cent Mosquées pour l'exercice de leur Religion. Nous allons voir le détail de toutes ses Conquestes.

L'an 14. de l'hegire, qui fut la seconde année du regne d'Omar, la Ville de Damas Capitale de la Syrie, quoyque secouruë par une armée de l'Empereur Heraclius, fut prise par Khaled fils de Valid, & autres Generaux d'Omar, en partie par force, & en partie par composition; Car, un des quartiers de la Ville fut forcé, pendant que l'on entroit par accord, dans un autre.

L'an 15. Le reste de cette grande Province suivit la destinée de sa Capitale, l'Empereur Heraclius qui y étoit venu en personne, l'ayant abandonnée.

L'an 16. Le Khalife Omar se rendit au siege de Jerusalem que ses troupes avoient déja commencé, & la Ville s'étant aussi tost renduë à luy, il accorda au Patriarche & aux habitans une Capitulation fort honorable, moyennant laquelle les Musulmans entrerent sans y commettre aucun desordre. Omar demanda même avec une fort grande modestie au Patriarche, une place où il pût faire bâtir une Mosquée, ne voulant pas permettre aux siens de se saisir d'aucune des Eglises des Chrétiens.

Le Patriarche luy monstra la Pierre de Jacob, & la place où le Temple de Salomon avoit été bâti, sur laquelle les Chrétiens avoient jetté autrefois en haine des Juifs, beaucoup d'ordures. Omar commença luy-même à la nettoyer, & fut suivi dans cette action de pieté, par les principaux Chefs de son armée, & ce fut en ce lieu, que fut élevée la premiére Mosquée de Jerusalem.

Pendant qu'Omar étoit au siege de Jerusalem; son armée de Perse, qui avoit déja livré plusieurs combats, défit enfin en bataille rangée auprés de la Ville de Cadesiah, Iezdegerd, qui fut le dernier des Rois Idolâtres de cette grande Monarchie, dans la personne duquel finit la Famille, ou Dynastie des Sassanides *Voyez* le titre de ce Prince.

Cette Victoire fut suivie de la prise de la Ville de Madaïn, qui étoit pour lors la Capitale de l'Empire des Perses, où les Arabes trouverent de si grandes richesses, qu'ils commencerent deslors à mépriser leur ancienne pauvreté.

L'an 18. de l'hegire Amrou Ben As. entra dans l'Egypte, où il défit les troupes de l'Empereur Heraclius, assiegea l'ancienne Capitale du Pays, appellée par les Anciens, Memphis, & par les Arabes, Monf, & Mesr, qu'il prit par composition, & bâtit une nouvelle Ville, où il avoit campé avec son armée, & luy donna le nom de Fusthath, qui signifie en Arabe, une Tente, à cause de la sienne qu'il y laissa, lorsqu'il marcha pour aller assieger Alexandrie.

Ce fut l'an 20. de l'hegire, qu'Amrou se rendit maistre de cette grande Ville, qui pouvoit être toûjours secouruë par mer, les Arabes n'ayant encore aucunes forces maritimes, & rien ne resista plus dans toute l'Egypte haute & basse; de sorte que le Khalife Omar envoya aussi-tost ses ordres, pour pousser ses Conquêtes le plus avant qu'il se pouvoit dans l'Afrique.

Les Musulmans entrerent aussi-tost dans le pays de Barca, dans la Pentapole, & dans la Cyrenaïque, & subjuguerent ensuite toute la côte d'Afrique Occidentale à l'Egypte, jusques à Tharabolos algarb, qui est la Ville de Tripoli en Barbarie.

Les Provinces de Gezirah, ou, Diarbekr, qui est la Mesopotamie, d'Adherbeïgian, qui est la Medie, & celle de Khorassan, ou Bactriane, qui est à l'Orient Septentrional de la Perse, & qui borde les rivages du grand Fleuve Amou, ou Gihon, que les Anciens ont connu sous les noms d'Oxus, & de Bactrus, furent assujetties à l'Empire de ce

Khalife, dans les années 21. & 22. de l'hegire, selon Khondemir, & il y a méme quelques Historiens, comme Ben Schúnah, qui veulent que les Indes ayent été entamées dés ce même temps par les Musulmans.

Ce dernier Auteur rapporte, que l'an 17. de l'hegire, un Seigneur Persan, nommé, Hormozan, Gouverneur pour le Roy de Perse, du Khouzistan, qui est la Susianne, & d'une partie de la Chaldée, que les Arabes appellent, Ahuaz, ayant été obligé de se rendre à composition dans un de ses Chasteaux, fut envoyé à Medine, où Omar faisoit sa residence, Capitale pour lors de l'Empire des Musulmans, & le siege des Khalifes.

Hormozan fut conduit d'abord à la Mosquée où étoit Omar, & fut fort surpris de l'y trouver dormant sur les degrez parmy les pauvres. Omar cependant s'étant réveillé, & voyant cet Etranger, se leva du lieu où il étoit, & s'alla placer sur la Tribune de la Mosquée qui luy servoit de Thrône. Il le reçut fort honorablement en ce lieu-là, & luy fit beaucoup de caresses, loüant Dieu des bons succés qu'il accordoit aux armes des Musulmans, & de ce qu'il leur envoyoit des gens de sa qualité, & aprés luy avoir fait donner une veste de prix, il l'entretint de plusieurs choses, pendant un assez long espace de temps.

La conversation étant finie, Hormozan demanda aussi-tost à boire, & Omar luy ayant demandé, s'il avoit soif, & Hormozan luy répondant que non; mais, que c'étoit seulement pour assurer sa vie qu'il desiroit boire en sa presence: Omar luy dit, qu'il étoit en toute seureté. De sorte que Hormozan s'abstint de boire sur sa parole, & renonça aussi-tost au culte idolâtre du Feu, que les Persans adoroient, pour faire profession du Musulmanisme.

Un autre Prince des Arabes de la Race des Gassanides qui regnoient en Syrie, auquel les Historiens donnent le nom de Giabalah, fils d'Aïhem, vint trouver Omar pour le reconnoître en qualité de Khalife, & pour embrasser sa Religion. Omar le receut fort bien, & le mena avec luy au Pelerinage de la Mecque.

Giabalah en s'acquitant avec luy des devoirs du Pelerinage, & faisant le tour du Temple de la Mecque, un homme du commun le prit par la manche, & le fit sortir de son rang. Giabalah se tenant offensé de l'incivilité de cet homme, luy donna un soufflet, & le maltraita de paroles, en luy reprochant l'insolence dont il avoit usé avec une personne de sa qualité. Omar, considerant que ce Prince continuoit d'injurier & de menacer celuy qui l'avoit fait retirer, luy dit: Appaisez-vous, autrement, je vous feray rendre par cet homme, le soufflet que vous luy avez donné. Car, vous devez sçavoir, que la Religion Musulmanne vous a rendus tous deux égaux, & le Prince & l'Esclave, quant à l'exercice & à la pratique des fonctions de Pieté & de Religion, & principalement dans celles du Pelerinage. Giabalah, piqué au vif des paroles du Khalife, en conçut un si grand dépit, qu'il le quitta & s'en alla à Constantinople, où il se fit Chrétien. *Ben Schúnah.*

Omar fut le premier des Khalifes, qui prit le titre d'Emir almoumenin, Prince, ou Commandant des Fidéles, titre qui est demeuré à tous ses Successeurs, comme l'on peut voir dans le titre des Khalifes, & il fut aussi le premier qui refusa sa succession à son fils, voulant que le Khalifat fut électif, & que le seul merite pût élever à cette dignité, & ordonna seulement, que son fils eust une place dans le le Conseil d'Etat. Il nomma pour cet effet, six personnes qu'il estimoit capables de luy succeder, à sçavoir, Ali, Othman, Saad, Abdulrahman, Taleha, & Zobaïr, lesquels furent nommez, Ahel AlSchîra, c. a. Destinez, ou, Designez pour le Khalifat.

Omar fut tué l'an 23. de l'hegire, par un Esclave Persien, nommé, Firouz, & surnommé, Aboulouloù, L'Homme à la Perle. Khondemir rapporte les motifs qui porterent cet Esclave à commettre cet assassinat, de la maniére qui suit.

Firouz, Esclave de Mogaïrah, vint un jour porter ses plaintes à Omar, que son Maistre exigeoit de luy tous les jours deux drachmes d'argent, qui étoit le plus souvent tout l'argent qu'il pouvoit gagner par son travail. Omar luy demanda, combien de métiers il sçavoit? & ayant appris qu'il étoit Architecte, Charpentier, & Sculpteur, il luy dit: Que cette somme n'étoit pas excessive, & que son Maître pouvoit l'obliger à luy en donner trois, puisqu'il sçavoit trois métiers, & luy dit ensuite: Qu'il vouloit l'employer à construire des moulins à vent, pour moudre les bleds des greniers publics.

Firouz, irrité de la réponse d'Omar, & fremissant de colere, luy dit: Je vous feray un moulin, duquel on parlera tant que la roue de celuy du ciel tournera sur la tête des hommes. Omar entendant ces paroles, dit à ceux qui étoient autour de luy: Il semble, que cet homme me menace, & son soupçon ne fut pas vain; car, le même Esclave prit si bien son temps, qu'il le frappa quelques jours aprés d'un coup de cousteau au dessous du nombril, dont il mourut trois jours aprés sa blessure. Les gens du Khalife se jetterent aussi-tôt sur l'Assassin. Mais, il se défendit si courageusement qu'il les blessa presque tous du même coûteau, & se tua enfin luy-même.

Le Khalife Omar jetta les fondemens de Bassorah à l'embouchure du Tigre, l'an 15. de l'hegire, pour fermer par ce moyen aux Persans, le chemin des Indes, qu'ils prenoient ordinairement par le Golfe Persique. Il chargea A'tabah de sa construction, & elle fut achevée en trois ans.

Houssaïn Vaez rapporte un trait d'Omar fort remarquable, & qui fut cause que le titre de, Farouk, c. a. Le Diviseur, luy fut donné.

Un Musulman opiniâtre, qui avoit un procés avec un Juif devant le tribunal de Mahomet, ayant été condamné, dit qu'il n'acquiesceroit point à sa condamnation, à moins que son affaire ne fût reveuë & examinée par Omar qui n'étoit encore alors que particulier. Les deux parties convinrent ensemble de l'aller trouver, & luy rapporterent le sujet, la suite, & la décision de leur procés, dont le Musulman luy demandoit la revision.

Omar, qu'ils avoient trouvé à la porte de son logis, aprés les avoir oüi, leur dit en rentrant chez luy: Attendez icy un moment, & je vous vuideray d'affaire. Il revint incontinent aprés le sabre à la main, & abbatit d'un seul coup la tête au Musulman qui n'avoit pas voulu s'en tenir à la décision de Mahomet, disant tout haut: Voilà ce que meritent ceux qui n'acquiescent pas à la Sentence de leurs Juges. Ce fut en cette occasion que Mahomet informé de ce fait, luy donna le titre, ou surnom de Farouk, par lequel il vouloit declarer qu'Omar sçavoit aussi-bien distinguer le vray d'avec le faux, & le juste d'avec l'injuste, qu'il avoit sçu séparer la tête du corps de ce Chicaneur. Omar

Omar rendit un autre jugement fort celebre, lorsqu'il fut Khalife; Ben Schúnah le rapporte dans son Raudhat al menadhir en ces termes :

Mogaïrah qu'il avoit fait Gouverneur de sa nouvelle Ville de Bassorah, ayant été accusé d'adultere par quatre témoins du même lieu, il fit venir les témoins devant luy, dont trois déposerent qu'ils avoient veu l'action par une des fenestres de la même Chambre. Le quatriéme témoin qui étoit homme grave & d'autorité, dit seulement qu'il avoit vû quelques circonstances qui pouvoient servir d'indice. Alors Omar le pressant, luy demanda s'il avoit vû mettre l'aiguille dans la boëte du Surmeh, qui est une poudre d'Antimoine, dont les Orientaux se servent pour appliquer aux yeux en forme de Collyre. Ce témoin qui connut qu'Omar entendoit par cette façon de parler honnête, l'action même du crime de l'accusé, ayant répondu qu'il ne l'avoit pas vû; Omar renvoya Mogaïrah absous, & condamna les trois autres à la peine des faux témoins.

L'Auteur du Baharistan écrit, que ce Khalife étoit tellement respecté & autorisé par la bonne Justice qu'il rendoit à ses Sujets, qu'un Juif s'étant plaint à luy d'un Gouverneur, qui ne luy payoit point des marchandises qu'il luy avoit livrées, il luy demanda, s'il avoit de l'encre & du papier pour luy écrire, & n'en trouvant point sur luy, il prit une brique de terre grasse, entre celles que l'on employoit à bâtir le mur de la Ville de Medine, auquel il faisoit travailler pour lors, & il figura dessus ces mots : Faites cesser les plaintes que l'on me fait de vous, ou quittez vostre Gouvernement. Omar. Et le Gouverneur n'eut pas plustôt vû ces charactéres, qu'il satisfit pleinement son creancier.

L'Auteur du Rabî alabrar nous a conservé un Eloge magnifique de ce Khalife, qu'il rapporte en ces termes : Omar nourrissoit les autres délicatement, pendant qu'il se traittoit luy-même avec beaucoup de dureté. Il donnoit des habits prétieux aux autres, & s'habilloit fort simplement. Il payoit ponctuellement à ses creanciers ce qui leur étoit dû, & leur rendoit ordinairement plus qu'ils ne luy en avoient presté. Ayant un jour promis à quelqu'un de luy donner quatre mille drachmes, il luy en fit compter six mille, & une personne voyant qu'il se dépoüilloit ainsi luy-même de ses biens, & luy disant qu'il témoignoit par-là, d'avoir plus d'affection pour un étranger que pour son propre fils, auquel il estoit ainsi le bien qui luy devoit un jour appartenir, il luy répondit : Mon fils a un pere qui le pourvoit chaque jour de tout ce qui luy est necessaire, & cet étranger n'en a point.

Entre les paroles remarquables d'Omar, Amassi a remarqué celle-cy, qui regarde l'Etat du Mahometisme : L'Empire des Arabes finira, quand le Prince qui le gouvernera, n'aura ny la pieté des Musulmans, ny la liberalité des Gentils.

Ce fut sous le Khalifat d'Omar, que le tombeau de Schenascheriva, ou, Sennacherib Roy d'Assyrie, se trouva dans le Mont Liban, & que le Prophéte Elie, ou un de ses Disciples nommé, Bar Elia, apparut & declara les signes qui précederoient la fin du Monde. *Voyez*, le titre d'Elia, &, Bar Elia.

Aboubekr & Omar, premier & second Khalifes des Musulmans, ont été tous deux si semblables dans leurs mœurs, que les Musulmans les appellent d'un nom commun, Omarani, c. a. Les deux Omars. On dit pourtant qu'ils differoient entr'eux, en ce qu'Aboubekr dans la distribution des graces & des bienfaits, n'avoit égard qu'au merite des Personnes, & qu'au contraire Omar ne consideroit que la necessité des gens, parce que, disoit-il, la vertu a une récompense suffisante en l'autre monde, & que les biens temporels ont été ordonnés de Dieu, principalement pour subvenir aux besoins de cette vie.

O'MAR Ben A'bdalâziz. C'est Omar II. du nom, VIII. Khalife de la Race des Ommiades, qui succeda à son Cousin Soliman Ben A'bdalmalek l'an 99. de l'hegire.

Khondemir écrit, qu'aussi-tôt qu'Omar eût été salué Khalife, on lui amena les plus beaux chevaux des Ecuries de son Predecesseur. Mais, qu'il ne voulut point d'autre cheval que celuy dont il avoit accoûtumé de se servir, & qu'étant monté dessus il prit le chemin de son logis ordinaire, où il habitoit pendant qu'ill n'étoit que particulier, Les Grands Seigneurs qui l'accompagnoient, fort surpris de cette premiére démarche, luy ayant dit qu'il devoit prendre le chemin du Palais, ou Château des Khalifes, il leur répondit qu'il ne vouloit point incommoder les Parens, ny les Domestiques de Soliman son Predecesseur, qui y logeoient encore, puisqu'il avoit d'ailleurs dans sa propre Maison tout ce qui luy étoit necessaire. Omar en effet ne sortit point de sa Maison particuliére, que les Parens, & Domestiques de Soliman ne luy eussent cedé de leur bon gré, & abandonné par quelque sorte de honte, que sa modestie leur causoit, le Palais Imperial.

L'an 101. de l'hegire, Schouzib s'étant revolté contre luy sous divers pretextes de Religion, il luy écrivit, que s'il ne vouloit que la reforme de la Religion & de l'Etat, qui étoit inséparable, il pouvoit le venir trouver, qu'ils concerteroient ensemble & conviendroient des moyens les plus propres, d'adjuster toutes choses selon ses desirs. Schouzib ayant reçu les dépêches d'Omar, luy envoya deux Députés pour luy representer qu'il n'avoit aucun sujet de plainte contre sa personne, parce qu'il le reconnoissoit pour un Prince trés-juste & trés-équitable; mais, puisqu'il condamnoit visiblement par sa conduite celle de ceux de sa Maison & de sa Famille, qui étoient les Ommiades, qu'il devoit les faire maudire dans la Mosquée, comme ils avoient fait eux-mêmes, maudire Ali & sa posterité pendant leur regne.

Omar répondit à ces Députés en ces termes : Comme ce que vous me demandés, regarde l'autre Monde & non pas celuy-cy, je croirois commettre un grand peché, si je vous l'accordois. Car, nous ne voyons pas que Dieu ait commandé à son Prophéte de maudire qui que ce soit, & nous ne trouvons point dans sa parole qu'aucun le doive être pour sa mauvaise vie, puisque Pharaon même qui s'étoit arrogé avec tant d'impudence la Divinité, ne l'a pas été. Tant s'en faut que je puisse faire maudire les Ommiades qui sont mes Parens, qui font la Priére, & qui observent le Jeûne, & toutes les autres pratiques des Musulmans.

Les Députés n'ayant rien à repliquer sur ce point, luy representerent un autre de leurs griefs, & luy dirent : Mais, Seigneur, un Prince juste & équitable comme vous, doit-il laisser sa Couronne à un Successeur inique & impie? Le Khalife leur ayant dit sur ce point que c'étoit un cas qui pouvoit arriver, & qui peut-être aussi n'arriveroit pas, & qu'il falloit par consequent en laisser la disposition à la Providence, alors les Députés luy repliquerent qu'ils connoissoient Iezid fils d'Abdalma-

lek, qui étoit déja declaré pour luy succeder, dont ils sçavoient toutes les mauvaises qualités. A ces paroles Omar se mit à pleurer, & leur demanda trois jours de temps pour penser à la réponse qu'il leur devoit faire.

Les Ommiades ayant appris le détail de la Conference d'Omar avec les Députés, craignirent que ce Prince ne prist la résolution de changer l'ordre de la succession, en tranferant le Khalifat de leur Maison à une autre. Cette apprehension leur fit prendre le dessein de se défaire du Khalife, & ils subornerent pour cet effet un Esclave qui luy donna du poison, dont il mourut âgé de quarante ans dans la même année 101. de l'hegire, aprés avoir regné seulementdeux ans & cinq mois, & fut enterré dans le Monastére de Saint Simeon, situé auprés de la petite Ville de Maharat, qui est des dépendances de celle de Hems, ou Emesse en Syrie.

Mirkhond écrit qu'Omar étant au lit extremement malade par l'effet du poison qu'on luy avoit donné, & ses amis luy representant qu'il devoit prendre quelque remede pour sa guérison, il leur dit qu'il étoit tellement resigné à la volonté de Dieu, & si fortement persuadé de l'opinion du terme fatal & inévitable de la vie des hommes, que quand bien même il ne luy faudroit que frotter le bout de l'oreille avec un peu d'huile, pour guérir, il ne le feroit pas. Le même Auteur adjoûte, qu'il menoit une vie si frugale, qu'il ne prenoit dans le Trésor Royal que deux écus d'or par jour, pour l'entretien de sa personne & de ses Domestiques, qu'il ne portoit jamais d'habits riche ni somptueux, & qu'il tenoit ordinairement son Divan dans un lieu peu éclairé, où il s'asseoit par terre.

On ne doute point que la cause de la mort de ce Prince ne fût l'affection qu'il avoit toûjours témoignée pour Ali, & pour ses Descendans. En effet, il en avoit donné des marques éclatantes en plusieurs occasions. La premiére parut dans la suppression qu'il fit de la malediction d'Ali que l'on publioit dans la Mosquée aprés la priére solemnelle, dont Moavie premier Khalife des Ommiades, étoit l'Auteur. Voicy de quelle maniére Omar s'y prit pour la faire supprimer, selon Khondemir.

Omar s'entendant avec un Juif, luy dit: Demande-moy un jour en public ma fille en mariage, ce que le Juif ayant fait, Omar luy répondit: Comment cela se peut il faire, puisque tu es d'une autre Religion que moy? A quoy le Juif ayant repliqué: Mahomet n'a-t-il pas donné sa fille en mariage à Ali? Il y a de la difference, dit Omar: Car, Ali étoit du peuple Fidele, & a été le Commandant des Fideles. Le Juif ajoûtant: Pourquoy le maudissés-vous donc dans vos Mosquées? Omar entendant ces paroles tourna le visage vers les principaux de ses Courtisans, & leur dit: Répondés-vous-même à ce Juif. Et, comme il les trouva fort embarrassés, parce qu'ils n'avoient aucune réponse à luy faire, il declara que doresnavant, cette malediction seroit supprimée, & qu'en sa place on prononceroit ce Verset de l'Alcoran: Rabbana agfar lana v leakhoatna alladhin schabhouna beliman, *Pardonnés-nous, Seigneur, nos fautes, & pardonnés aussi à nos freres qui font profession de la même foy que nous.*

Ben Schúnah rapporte un autre Verset de l'Alcoran, & dit que cette formule fut introduite la centiéme année de l'hegire. Ce Verset est: En allah iamer belâdl u belihsân. *Dieu nous commande de garder la justice & de faire le bien*, qui est ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne: *Declina à malo & fac bonum.*

L'autre marque par laquelle Omar II. témoigna son inclination pour la Race d'Ali, fut la restitution qu'il fit faire aux Alides, de la Terre de Fidak que Mahomet avoit donnée en propre à Ali, lorsqu'il luy accorda Fatime sa fille, en mariage, & il établit un Receveur particulier qui devoit tenir compte des revenus de cette Terre, pour les distribuer ensuite par égale portion à tous ceux qui descendoient d'Ali par Fatime sa femme.

Omar avant que d'être élevé à la dignité de Khalife, avoit gouverné l'Arabie sous le Khalife Valid, & ce fut par son ordre qu'il aggrandit & embellit la Mosquée, où est le sepulchre de Mahomet dans la Ville de Medine.

Ce fut aussi sous son Khalifat l'an 100. de l'hegire, que l'on commença dans les Provinces du Musulmanisme à répandre un bruit en faveur des Abbassides, que l'on disoit avoir beaucoup plus de droit au Khalifat, comme proche parens de Mahomet, que non pas les Ommiades, qui n'appartenoient en aucune maniére à la Famille de ce faux Prophéte. Car, les Abbassides descendoient en ligne directe d'Abdalmothleb Ayeul de Mahomet, aussi-bien qu'Ali, qui n'avoit autre avantage sur eux que d'avoir épousé Fathime fille de Mahomet. *Voyez* cette Genealogie dans le titre de, Mohammed, qui est celuy de Mahomet.

Le Rabî alakhiar rapporte une vision ridicule d'un de leurs principaux Docteurs, nommé, Magiouschoun. Cet homme raconte luy-même qu'étant tombé en syncope, & tous ceux qui l'assistoient le croyant mort, un Ange porta son esprit jusqu'à l'entrée du premier Ciel, qui luy fut ouvert aussi-tôt, & d'où il continua son voyage jusqu'au septiéme, qui est celuy de Mahomet. Mais, y étant entré, on demanda à l'Ange qui le conduisoit: Qui étoit celuy dont il étoit la guide? Et l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiouschoun, on luy dit que ce Personnage ne devoit point entrer dans ce Ciel qu'aprés un certain temps.

Magiouschoun continuant dans sa réverie, dit que l'Ange le rapporta en terre, & que cependant il avoit eu assés de temps pour voir dans ce septiéme Ciel, où il étoit entré, Mahomet qui avoit à ses côtez Aboubekr & Omar, & qui tenoit dans son sein & entre ses bras, Omar Ben A'bdalâziz, & que s'étonnant de voir ce Khalife placé plus honorablement que les deux autres, il en demanda la raison, & que l'on luy répondit, qu'Aboubekr & Omar avoient exercé la justice, & pratiqué les bonnes œuvres dans les premiers temps, & par-consequent dans la ferveur du Musulmanisme; mais, qu'Omar Ben A'bdalâziz les avoit surpassé en ce qu'il avoit possedé toutes les vertus des autres dans un siécle d'injustice & de corruption.

Nous avons une Histoire particuliére de la vie & des actions de ce Khalife, composée par Mohammed Ben Houssaïn AlAgiari, qui mourut l'an 360. de l'hegire. *Voyez* aussi le titre du Khalife, Soliman, Predecesseur d'Omar.

OMAR Scheïkh Ben Timour. C'est le nom du second fils de Tamerlan, qui mourut avant son pere. Il fut pere du Sultan Ali Iskender, & celuy-cy de Baïkra, dont le fils, nommé, Houssaïn Mirza, fut Sultan de Herat & du Khorassan, & eut pour enfant, Badî Zaman & Modhaffer Mirza, qui regnerent tous deux conjointement dans le Khorassan, & en furent enfin chassés par Schaïbek Sultan

Sultan des Uzbeks, & ainsi prit fin le regne des enfans de Tamerlan dans le Khorassan qui leur restoit seul de toute la Perse.

O'MAR Scheïkh Ben Abousaïd. Ce Sultan étoit fils d'Abousaïd, fils de Mohammed, fils de Miranschah troisiéme fils de Tamerlan. Il fut Pere de Baber, ou Babor, lequel ayant regné quelque temps aussi-bien que son Pere dans le Maverannahar, ou Province Transoxane, fut chassé de ses Etats par Schaïbek Sultan des Uzbeks, & contraint de s'enfuïr aux Indes. Ce Babor fut pere de Homaïoun, qui a fondé la Dynastie des Grands Mogols aux Indes, en sorte que ces Princes ont continué jusqu'à present, la Race de Tamerlan dans l'Indostan.

O'MAR Mirza. C'est un des enfans de Miran schah fils de Tamerlan, lequel eut aprés la mort de son pere, la Province d'Adherbigian pour son partage. Il fit la guerre à Aboubekr son frere qui commandoit dans Bagdet, & il le surprit dans la Ville de Sultanie, & le prit prisonnier. Mais, Aboubekr s'étant sauvé de sa prison, ramassa des Troupes avec lesquelles il défit son frere Omar, & le contraignit de se réfugier auprés de Schahrokh son Oncle.

Schahrokh assigna la Ville d'Asterabad & le reste de la Province de Mazanderan pour sa demeure, & pour sa subsistance; mais, il n'y put vivre long-temps en paix, de sorte que Schahrokh fut obligé de ranger à la raison cet esprit remuant par la force de ses armes & le contraignit de fuir du côté de Samarcande. Omar poursuivi par les Troupes de son Oncle, fut enfin arresté & tué à Morgab, avant que d'avoir pû passer le Fleuve Gihon.

O'MAR AlBasri. Nom d'un Auteur qui a composé un Art Poëtique sous le titre de, Estâanat belschêr, & qui mourut l'an de l'hegire 263.

O'MAR Ben A'bid. C'est le nom d'un Docteur de la Secte des Motazales, auquel un Mage de Perse, qu'il invitoit à se faire Musulman, demanda si Dieu le vouloit absolument? Ce Docteur luy ayant répondu affirmativement, le Mage luy repliqua: Pourquoy ne le suis-je pas? Omar fut obligé de luy dire que le Demon l'empêchoit. Mais, Le Mage luy ferma la bouche en luy disant: Pour moy, je suis du côté du plus fort.

O'MAR Ben Bedr AlMoussali. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Estenbath fil ôlal v altaouarikh, Methode Historique. Il mourut l'an 623. de l'hegire.

O'MAR Ebn Abi Rabiât. *Voyez* le titre de, Rabiât. L'Histoire de ce Personnage a été écrite par AboulHassan Ali Ben Mohammed, Ebn Lessam, qui mourut l'an de l'hegire 413.

O'MAR AlO'marein. *Voyez* le titre de, Vassethi.

O'MARAH. Hesn Ebn O'marah, Le Château d'Ebn Omarah. Cette place qui est maritime & considerable par sa force, est de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, selon quelques Auteurs. Mais, il y en a plusieurs qui l'attribuent à celle de Kerman, qui est la premiere Caramanie Persique. Le Prince qui y commandoit a porté autrefois le titre de Roy. Mais, elle est aujourd'huy réünie à l'Empire de Perse, & presque entiérement ruinée. *Le Geographe Persien dans le 3. Climat.*

OMARI. Le Poëte Persien nommé, Reschidi, prenoit le titre, ou surnom d'Omari, parce qu'il prétendoit descendre en ligne directe du Khalife Omar premier du nom. *Voyez* aussi les titres de, Mogireddin, & de, Samarcandi.

OMDAN. *Voyez*, Amadan.

OMDAT alâcaïd. Livre de Theologie scholastique, composé par Nessafi, qui a fait un Commentaire sur son premier Ouvrage. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 648.

O'MDAT alschôara. C'est le titre que l'on donne ordinairement a E'mâdi, ou, E'modi, Poëte Persien, comme qui diroit, Le Prince des Poëtes.

OMDAT fi êlm alkelam. Livre de Metaphysique, composé par Sânaki.

OMDAT alsafouat fi hall alcahuat. Livre de l'usage permis du Café, dans lequel il est prouvé que son usage n'est pas deffendu par la Loy Musulmanne, comme quelques Docteurs trop scrupuleux l'avoient soûtenu. Cet Ouvrage a pour Auteur, Abdalcader Ben Mohammed AlAnsari. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 944.

OMMI. Cet mot qui signifie proprement en Arabe, maternel, & originel, se prend aussi pour un idiot, qui ne sçait que ce qu'il a appris de sa mere, ou de sa nourrisse. Mahomet se donna luy-même cette qualité, pour donner plus de poids à ses revelations prétenduës. *Voyez* le titre de, Mohammed.

OMMIAH. C'est le nom d'un Personnage considérable entre les Arabes, qui étoit fils d'Abdalschems, & dont la postérité porte le nom de, Banou Ommiah, c. a. Les Enfans d'Ommie, ou Ommiades, qui ont possédé le Khalifat pendant l'espace de quatre-vingt onze ans, & que les Alides & les Abbassides ont appellés par injure, Farâena Beni Ommiah, Les Pharaons, c. a. Les Tyrans de la Maison d'Ommie. Il y a cependant des Auteurs, qui étendent la durée de cette Dynastie jusqu'à cent ans, c. a. depuis l'an 32. jusques à 132. de l'hegire, parce qu'ils commencent le regne de Moavie, depuis la mort d'Othman, à cause que Moavie se porta pour vangeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali pour Khalife legitime.

Il y a eu quatorze Khalifes de cette Maison qui ont regné dans l'ordre qui suit, dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier.

Le premier est, Môaviah Ben Abou Sofian, qui regna dix-neuf ans & trois mois.

Le second, Iezid Ben Môaviah regna trois ans & deux mois.

Le troisiéme, Môaviah Ben Iezid, ne regna que quarante jours.

Le quatriéme, Marvan Ben Hakem, qui ne descendoit pas directement de Moavie; mais, qui étoit d'une autre branche de la même famille. Car, Hakem pere de Marvan étoit fils d'Ass, & petit-fils

d'Ommiah. Il regna un an & neuf mois.

Le cinquiéme, A'bdalMalek Ben Marvan, regna un an & un mois.

Le sixiéme, Valid Ben A'bdalmalek, regna neuf ans & huit mois.

Le septiéme, Soliman Ben A'bdalmalek frere de Valid son Prédecesseur, regna deux ans & huit mois.

Le huitiéme, Omar Ben A'bdalâziz, petit-fils de Marvan, regna deux ans & cinq mois.

Le neuviéme, Iezid Ben A'bdalmalek. C'est Iezid second du nom, frere de Valid & de Soliman ses prédecesseurs, qui regna quatre ans & un mois.

Le dixiéme, Heſcham Ben A'bdalmalek, frere de Valid, de Soliman, & d'Iezid ses prédecesseurs, regna dix neuf ans & huit mois.

L'onziéme, Valid Ben Iezid, Ben A'bdalmalek. C'est Valid second du nom, qui regna un an & deux mois.

Le douziéme, Iezid Ben Valid Ben A'bdalmalek. C'est Iezid troisiéme du nom, qui ne regna que six mois.

Le treiziéme, Ibrahim Ben Valid, Ben A'bdalmalek, frere d'Iezid troisiéme du nom, regna deux mois.

Le quatorziéme, Marvan Ben Mohammed, Ben Marvan, Ben Hakem. C'est Marvan second du nom, qui regna cinq ans, & fut le dernier des Khalifes Ommiades en Syrie. Car aprés luy, il n'y eut de toute cette Maison, qu'un Abdalrahman qui se sauva des mains des Abbassides, & qui établit depuis une Dynastie de Khalifes Ommiades en Espagne. C'est ce Marvan, qui est surnommé, Hemar, c. a. L'Asne de Mesopotamie. *Voyez-en* la cause dans son titre.

Il est vray cependant, que Marvan le dernier de ces Khalifes, laissa deux enfans, nommez, A'bdallah, &, O beïdallah, qui s'enfuirent en Ethiopie. Ben Schûhnah écrit, qu'O'beïdallah fut tué sur le chemin, & qu'A'bdallah qui y arriva, vêquit jusqu'au temps du Khalife Mahadi l'Abbasside, & y mourut sans enfans.

Les Abbassides exterminerent entiérement tous ceux des Ommiades qui leur tomberent entre les mains, & la Race en eust été éteinte, si Abdalrahman Ben Môaviah qui étoit petit-fils du Khalife Hescham, ne l'eust conservée en Espagne, où il commença à regner, l'an 139. de l'hegire, sous le regne d'AlMansor II. Khalife de la Race des Abbassides.

Cette Dynastie des Ommiades en Espagne dura l'espace de 285. ans jusqu'en l'an 424. de l'hegire. Car, ce fut dans cette année, que Hescham fils d'Abdalmalek, surnommé, Môezz Billah, fut enfin entiérement depossedé par les Alides, qui avoient commencé à se soulever contre les Ommiades dés l'an 400. *Ben Schûnah.*

Pour bien entendre l'origine & la chute de la Dynastie des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, il faut voir les titres d'Ali, de, Môaviah, des Abbassides, d'Aboul'Abbas Saffah, & de, Marvan. Mais, on ne peut obmettre de remarquer icy deux évenemens considérables, rapportez par Khondemir, & par Ben Schûnah.

Le premier est, qu'Abdallah Oncle d'Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la Maison des Abbassides, aprés avoir défait Marvan, assembla environ quatre-vingt des Principaux de la Maison d'Ommie, ausquels il avoit donné quartier, & les fit tous assommer par des gens armez de massuës de bois, qui étoient mêlez parmy eux, aprés quoy il fit couvrir leurs corps de tapis sur lesquels il donna un grand banquet aux Officiers de son armée; de sorte que cette réjoüissance se passa au milieu des derniers sanglots de ces miserables qui respiroient encore.

Abdallah ne se contenta pas de cette cruelle execution; car, il fit ouvrir les sepulchres des Khalifes de cette Maison, à la reserve de celuy d'O'mar Ben A'bdalâziz, fit exposer leurs corps sur des gibets, & traîner ensuite à la voirie, & les Historiens des Abbassides remarquent que l'on ne trouva dans celuy de Môavie que de la poussiére, & dans celuy d'Iezid son fils, que des charbons.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte le second de ces évenemens, & dit, que le Proverbe des Arabes: Dhahabat aldoulat Beni Ommiah tebaoulan, La puissance des Ommiades s'est écoulée en pissant, a l'Origine suivante. Marvan, surnommé, Hemar, dernier Khalife de cette Race, se trouvant à la tête d'une puissante armée, & prête à donner bataille à Saffah, qui en avoit une beaucoup inferieure en nombre à la sienne, & s'agissant pour lors de decider de la fortune des deux Maisons d'Ommie & d'Abbas, le Khalifat devant être le prix de la victoire de l'une ou de l'autre, il arriva, que Marvan allant reconnoître les ennemis, fut obligé de s'écarter un peu & de descendre de cheval pour épancher de l'eau. Pendant ce temps-là, son cheval luy étant échapé, prit le frein aux dents, & courut vers le Camp d'où il étoit parti. Les Troupes effrayées de voir le cheval du Khalife sans son Maître, crurent qu'il avoit été tué, & sans faire d'autres reflexions, elles se débanderent aussi tost, & prirent une telle épouvante, qu'il ne fut jamais possible à leurs Chefs de les rallier.

Marvan bien étonné de se voir défait avant que d'avoir combattu, regardoit la déroute de son armée d'un lieu fort élevé où il étoit, & prononça avec une douleur extrême: Edha atmat almeddat lam ïanfâ alêddat, Quand la mesure est comblée, le nombre ne sert plus de rien; Paroles qui signifient, que lorsque l'heure prescrite par le Decret éternel est arrivée, il n'y a point de puissance qui la puisse arrêter, & c'est ce que les Arabes veulent exprimer par leur Proverbe, lorsqu'ils disent aussi generalement de la Fortune aussi-bien que de la Dynastie des Ommiades, Dhahab aldoulat tebaoulan, qu'elle passe & s'écoule sans y penser, &, pour ainsi dire, en pissant.

Nouaïri écrit, que la Dynastie des Ommiades en Espagne a eu quinze Rois, qui ont regné successivement, depuis l'an 138. jusqu'en 290. de l'hegire, ce qui doit s'entendre sans interruption, depuis Abdalrahman, jusqu'à Nasser Ledinillah Ben Mohammed, Ben Abdallah, qui commença à regner vers l'an 300. selon Ebn Amid. Mais, ces mêmes Ommiades, qui avoient été dépossedez par les Alides, remonterent sur le Thrône. Car, Iahia fils d'Ali ayant été tué, & le Conseil des Musulmans, ayant decreté que l'on ne recevroit plus aucun Roy de la Race des Ommiades, & les affaires d'Espagne étant extrémement broüillées, vers l'an 414. de l'hegire, Hescham troisiéme du nom regna encore. Celuy-cy ayant été encore chassé, à cause de son Hageb, qui tenoit alors lieu de Vizir, ou Ministre principal, un autre Prince de la Maison d'Ommie, demanda au milieu de ces troubles d'être élû Roy, & sur ce qu'on luy representa, qu'aprés le Decret du Senat de Cordoüe, il y auroit beaucoup de danger pour luy, il répondit à ceux qui luy parloient ainsi: Faites moy aujourd'huy

Roy, & tuez moy demain.

Ce fut aprés toutes ces contestations des Ommiades & des Alides, que les Marabouts, ou, AlMoravides, firent la Conqueste de l'Espagne l'an 477. de l'hegire. L'on peut compter les AlMoravides pour Successeurs des Ommiades en Espagne.

On trouve l'Histoire de ces Ommiades d'Espagne à la fin du Tarikh alkholafa, ou, Histoire des Khalifes de Soïouthi, comme aussi dans celle de Novaïri.

Outre ces deux Dynasties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, dont les Princes ont pris tous le titre d'Emir almoumenin, ou de Khalife, il s'en trouve encore une troisiéme, qui s'établit dans l'Iemen, ou Arabie heureuse, sur laquelle l'on peut voir le titre d'A'mer Ben A'bdalvahab.

Il y a deux Histoires generales des Ommiades, sous le titre d'Akhbar Beni Ommiah, dont la premiére a été composée par Abou Megiahed, & la seconde, par Khaled Ebn Hescham AlOmmaoui, ou, Ommoui. *Voyez* plus bas ce titre.

L'on peut aussi ajoûter icy, qu'entre les Khalifes, les Ommiades passent pour avoir été fort ignorans, & les Abbassides trés sçavans, & que Motadhed l'Abbasside ayant voulu faire maudire les Ommiades, comme ceux cy avoient fait Ali, & ceux de sa race, en fut dissuadé, comme l'on peut voir dans le titre de, Motadhed.

OMMIAH Ben A'bdalâziz AlAndaloussi. C'est le nom d'un Auteur Espagnol qui a écrit un Livre de Simples, intitulé, Adouiát almofredat. Il mourut l'an 529. de l'hegire. *Voyez* le titre de, AboulMaslat.

OMMOUI, &, Ommaoui, que l'on prononce aussi, Amoui. C'est un homme de la Race d'Ommiah, Ben A'bdalschems. O'thman Ben A'fan, ou, O'fan, successeur d'Omar & troisiéme Khalife, est qualifié de ce nom, Ommoui, ou, Amoui, à cause qu'il étoit de cette même Race, ou Famille.

ON. C'est le nom Hebreu, dont les Arabes se servent aussi, de l'ancienne Ville d'Egypte que les Grecs ont appellée, Heliopolis, & les Egyptiens, Tadis. Les Arabes pour exprimer en quelque maniére la signification du nom Grec de, Heliopolis, l'appellent aussi, Aïn alschems, La Fontaine du Soleil. *Voyez* ce titre.

ONORIOS. Les Historiens Arabes appellent ainsi le Pape Honorius, qu'ils qualifient, Patriarche de Rome, & l'accusent d'avoir embrassé avec Cyrus Patriarche d'Alexandrie, & Sergius Patriarche de Constantinople, l'Heresie de Maroun, c. a. des Monothelites. Ils disent aussi, qu'Honorius fut condamné avec ces deux autres Patriarches par le sixiéme Concile Oecumenique; mais, que le Pape Jean l'excusa dans une Lettre qu'il écrivit à Heraclius, & à son frere Constantin. *Ebn Batrik & autres.*

Onorios est aussi le nom de l'Empereur Honorius, qui est peu connu des Historiens Orientaux.

ONIK. Nom d'un Château de Mesopotamie, qui étoit entre les mains de Massar, fils de Cara Mohammed, Prince Turcoman de la Dynastie du Mouton Noir. Tamerlan s'en rendit le Maître, l'an 796. de l'hegire, aprés qu'il eut pris la Ville d'Amed, qui est l'ancienne Ville d'Amida, Capitale de ce Pays-là, que les Turcs appellent aujourd'huy, Gara Amid, ou Caraemid, & Diarbekir, que l'on prononce, Diarbekr.

O'NOUAN, ou, Envan. Le titre d'un Livre, ou, Inscription. Onouan alsoïar. Titre des Vies. C'est un Ouvrage de Mohammed Ben Abdalmalek AlHamadani, dans lequel les Vies des principaux Personnages d'Egypte, sont décrites. Soïouthi fait mention de cet Ouvrage dans la Preface de son Histoire d'Egypte.

ONONG'. Les Turcs Orientaux appellent ainsi le dixiéme mois de leur année, selon le Calendrier des Khathaïens. Onongi, signifie encore aujourd'huy chez les Turcs, le dixiéme.

ORAN, &, Oranah. Nom d'une Ville Maritime du Pays de Barca, que les Anciens appelloient, *Mauritania Cæsariensis*, qui est compris dans l'étenduë du Royaume d'Alger; mais, qui appartient aujourd'huy aux Espagnols. Ce n'est point l'ancienne Ville d'*Icosium*, bâtie par les vingt Compagnons d'Hercule, comme quelques Modernes ont voulu.

Cette Ville n'est pas fort éloignée de Mars alkebir, que les Espagnols qui la possedent aujourd'huy, appellent, El Peñon de Los Velez. *Voyez* le titre de, Mars alkebir.

ORANGEB, ou, Oranzeb. Nom corrompu du grand Mogol, qui vivoit naguerres. *Voyez* le titre de, Avrenk Zeb.

ORDOU Bilig. Ville bâtie par Octaï fils de Ginghizkhan, aprés qu'il eust fait la Conqueste du Khathaï, ou de la Chine Septentrionale. C'est la même que les Habitans du Turquestan, appellent, Caracoram, & peut-être aussi celle que nous nommons, Cambalu.

O'RIAN. Ce mot, qui signifie en Arabe, nud, est le surnom de Barsama.

ORKHAN Beg, ou, Orkhan Gazi Ben Othman. C'est le second Sultan de la Dynastie des Othmanides, que nous appellons ordinairement, Ottomans, & qui regnent encore aujourd'huy à Constantinople.

Ce Sultan eut deux enfans, à sçavoir, Soliman Schah, & Morad, ausquels il donna le Gouvernement des Villes de Nicée & de Pruse en Bithynie, qu'il avoit prises sur les Grecs.

Ces deux Villes sont nommées aujourd'huy par les Turcs; la premiére, Isnik; & la seconde, Boursah, ou, Broussah, & celle de Nicomedie qui suivit le destin des deux premiéres, Ismid, &, Isnikmid.

Ce fut dans la Ville de Pruse, qu'Orkhan établit le premier Siege Royal de la Monarchie Ottomanne, & où il bastit une celebre Mosquée, qu'il accompagna d'un College, & d'un Hospital.

L'an 758. de l'hegire, Orkhan fit passer l'Hellespont sur des radeaux à Soliman Schah son fils aîné, lequel étant abordé à Macra avec un bon nombre de Troupes Turquesques, la prit d'assaut, & ensuite celle de Jamnah, qui n'en étoit pas fort éloignée.

L'an 759. Soliman Schah, aprés avoir élargi ses

quartiers en Europe, entreprit le siege de Calliopolis, que nous appellons aujourd'huy Gallipoli, Ville importante, laquelle ayant été prise par force, ouvrit à Orkhan & à ses Successeurs les Portes de toute la Grece.

L'an 761. SolimanSchah mourut, & Orkhan son pere deux mois aprés luy. Mais, ce Sultan s'étoit déja retiré quelque temps avant sa mort dans la Ville de Nicée, où il desservoit un Hospital qu'il y avoit fondé, aprés un regne de trente-cinq ans, selon Khogia Afendi, qui reprend Meula Edris d'avoir mal calculé les années d'Orkhan.

Morad son second fils que nous appellons Amurat I. du nom, luy succeda dans la même année, & tient le rang de troisiéme Sultan dans la Dynastie des Othmanides.

ORMIAH. Ville de la Province d'Adherbigian qui est l'ancienne Medie à laquelle Nassir eddin Thoussi donne 79. d. 45. m. de Longitude, & 37. d. de Latitude Septentrionale.

ORMOZ, &, Ormozd. C'est le nom d'un Ange, Demon, ou Genie qui préside au premier jour de l'année Solaire des anciens Perses, & qui luy a donné son nom. Les Grecs ont appellé ce Genie, Oromasdes.

Ormozd, duquel on celebre solemnellement la feste dans ce premier jour, étoit regardé par les Sectateurs de Zoroastre, non seulement comme un bon Genie; mais encore, comme le Prince d'entre eux, & comme étant aussi le Principe de tous les biens, & c'est luy que les Zoroastriens opposent à Ahermen, appellé par les Grecs, Arimanios, qu'ils croyoient être le Principe & l'Auteur de tous les maux.

C'est de-là que les Astronomes Persiens ont donné ce même nom d'Ormozd, à la Planete de Jupiter, que les Arabes appellent, Moschteri, & qu'ils qualifient du titre de, Sâad Kebir, c. a. *Fortuna major*, nom qui a aussi été emprunté par nos Astrologues, ce qui a fait dire au Poëte Persien Schems Fakhri, sur l'heureuse destinée de son Prince, qu'Ormozd, & Zoharah avoient tiré de son Ascendant les influences de prosperité & de bonheur qu'ils répandoient sur tous les hommes. Zoharah, dont il est icy parlé, est la Planete de Venus, que les mêmes Astrologues appellent, Sâad Saghir, c. a. *Fortuna minor*.

Lathifi autre Poëte Persien dit aussi, que celuy qui est né Voleur, le sera toûjours, encore qu'il ait la Planete d'Ormozd pour Ascendant.

Il ne faut pas confondre le nom d'Ormozd, ou, Ormouz, avec celuy de, Hormoz, Hormozd, ou, Hormouz, qui est le nom propre de plusieurs Rois de Perse, que les Grecs ont appellez, Hormisdas, desquels l'Isle & la Ville, que nous appellons ordinairement, Ormus, a tiré le sien. *Voyez* sur cecy le titre de, Hormouz. Ce n'est pas que les noms de ces Princes & de cette Ville ne puissent avoir tiré leur origine de cet heureux Genie, que les anciens Persans ont nommez, Hormoz, &, Hormozd.

OROND, ou, Arvend. C'est le nom d'un Prince de la Maison Royale de Perse. Les Grecs l'ont appellé, Orontes. Il est souvent parlé de ce nom dans les Histoires Grecques & Latines.

OrondSchah, ou, ArvendSchah étoit fils de, Caï, & fut pere de Lohorasb, qui succeda à Caïkhosrou, & qui tient le rang de quatriéme Roy de la seconde Dynastie des Anciens Rois de Perse, nommez, des Caïaniens, ou des Caïanides. *Voyez* le titre de, Arvend.

O'ROUAT almeftah. L'Entrée, ou l'Ouverture de la Serrure. C'est le titre d'un Livre Mystique des Sofis, ou, Contemplatifs des Musulmans, composé par Herali, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 616. C'est proprement, la Clef des Mysteres.

OROUS. Les Arabes se servent de ce terme Grec, pour exprimer un autre nom qui est pareillement Grec, à sçavoir, Hermes, duquel ils se servent aussi. C'est l'Orus des Egyptiens, que nous appellons ordinairement, Mercure Trismegiste. *V.* le titre de, Hermes.

ORTHOGRUL. C'est le nom du fils de SolimanSchah, que l'on peut appeller premier du nom.

SolimanSchah est le premier des Turcs de la Famille qui a été appellée depuis, Ottomanne, lequel fut noyé dans l'Euphrate, comme l'on peut voir dans son titre. Son fils Orthogrul s'arrêta quelque temps sur l'Euphrate, aprés la mort malheureuse de son pere avec trois de ses enfans.

Orthogrul ayant envoyé demander des quartiers pour luy & pour ses Troupes au Sultan Alaeddin de la Race des Selgiucides, qui regnoit pour lors dans la Natolie, & en ayant obtenu, y vint camper avec quatre cent tant de Turcs, & se vit si bien le Sultan contre ses ennemis, qu'il gagna entiérement ses bonnes graces.

Ce premier établissement des Turcs se fit entre les Montagnes de Thoumalag' dans l'Armenie Mineure, où Orthogrul mourut l'an 687. de l'hegire, qui est l'an de J. C. 1288. & laissa trois enfans, nommez, Ghenduz, Sarvin, & Othman. C'est de ce dernier que sont descendus les Sultans Othmanides qui regnent aujourd'huy à Constantinople.

OSBANIKETH. Ville du Turquestân, ou plûtost Bourgade, qui est des dépendances de la Ville d'Osrouschnah, dont elle est cependant éloignée de neuf Parasanges ou environ, en tirant vers l'Orient.

AlBirouni luy donne 90. d. 30. m. de Longitude, & 40. d. de Latitude Septentrionale. AlBergendi écrit dans son 5. Climat, qu'elle n'est éloignée de la Ville d'Esfigiab, que d'une petite journée.

O'SCHAIR. Tarikh Ben O'schaïr. C'est une Chronique des Interpretes de l'Alcoran, composée par Ben O'schaïr.

OSMAN. *Voyez* O'thman.

OSSOUL. Racines, &, Fondemens. Ce mot se prend ordinairement par les Musulmans pour les Principes & les Fondemens de leur Religion & de leur Droit. De la même façon que les Juifs appellent, Ikkarim, mot qui signifie aussi en Hebreu, Racines, les Fondemens du Judaïsme.

OSSOUL alfech. C'est le titre d'un Livre du Droit, ou de la Jurisprudence des Musulmans, composé par Aboubekr Ahmed Ben Ali AlGiassas.

OSSOUL alZeïdiah. C'est le titre du Livre

qui porte aussi le nom de, Ahkam fi Heccat alhanefi, qui sont des Decisions du Droit des Musulmans, faites sur les Principes d'Abou Hanifah. *V.* Ahkam.

OSSOUL Ebn Hageb. Autres Décisions Juridiques, composées par Ebn Hageb, & commentées par Schirazi Disciple de Thoussi.

OSSOUL aldin. Livre fort estimé, duquel l'Imam Fakhreddin Razi, qui mourut l'an 370. de l'hegire, est l'Auteur.

Cet Ouvrage contient cinquante Questions avec leurs Reponses, dont la premiére est sur l'Eternité du Monde qui y est refutée, & la derniére est, de l'Imamat, ou, Souverain Pontificat, & Khalifat des Musulmans, dans laquelle l'Auteur prétend prouver que Nasser Ledinillah l'Abbasside, qui siegeoit pour lors à Bagdet en qualité de Khalife, étoit le seul veritable Chef, & Pontife de la Religion Musulmanne. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 620.

OSSOUL mofredat alchebb. Fondemens de la Science des Simples, entant qu'ils appartiennent à la Medecine. Titre d'un Livre composé par Mohammed A'bdallathif Ben Josef AlBagdadi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 942.

OSSOULI. Scheïkh AlOssouli. Le Docteur des Principes & des Fondemens. *Voyez* le titre de, Adib.

OSROUSCHIAH, &, Osrouschnah. Ville de la Transoxane & d'une Province qui en dépend. Cette Ville est située au 100. d. de Longitude, & au 40. de Latitude Septentrionale dans le 5. Climat, selon tous les Géographes Orientaux, & a dans ses dépendances les Villes de Godaïsser, de Derik, de Sabath, & de Zamin, où l'on recueille la meilleure manne.

La Province d'Osrouschnah est fort montueuse, & confine à l'Orient avec le terroir de Farganah, & à l'Occident avec celuy de Samarcande, ayant au Septentrion la Ville de Schasch, & au Midy celles de Casch, & de Saganiah. Il y a quelques Auteurs qui donnent à cette Province quatre cent Châteaux, ou Lieux forts.

OSROUSCHNI. Un homme natif de la Ville d'Osrouschnah. Mag'deddin Aboul'Fath Ben Mahmoud Auteur du Livre intitulé, Ahkam alsogar, Les petites Décisions, qui mourut l'an 630. de l'hegire, étoit natif, ou originaire de la Province d'Osrouschnah, de même que le Sofi, surnommé, AlSchebili, étoit natif de Schebilah, Ville des dépendances de la même Province.

OSTHANES AlHakim. C'est le nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Fossoul athne âschar fi hagiar almoharram, Les douzes Articles sur la Pierre Philosophale. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 967. avec quelques autres Opuscules.

OSTRIKION. C'est le nom duquel les Grecs Modernes appellent l'Austriche. Les Turcs s'en servent rarement; car, ils nomment ordinairement la Ville de Vienne, Betch, ou, Vesch, & l'Autriche dont elle est la Capitale, Betch Vilaïeti, d'où vient aussi le nom de, Betch Crali, ou de Roy d'Autriche, que les mêmes Turcs donnent à l'Empereur.

OTH, ou, Outh. C'est le nom que les Turcs Orientaux donnent au quatriéme Cycle de leur Calendrier, que les Khathaïens appellent, Tchiou, qui signifie le même qu'en Persan, Ghiav, c. a. un Bœuf.

O'THMAN Ben A'ffan, ou, O'ffan. C'est le nom du troisiéme Khalife depuis Mahomet.

Aprés la mort d'Omar second Khalife des Musulmans, les six Personnages, nommez, Ahel al Schoura, c. a. Les Gens du Conseil, ou plustôt, les Candidats, ou Gens appellez pour luy succeder, entre les mains desquels ce Khalife avoit mis en mourant cette dignité comme en depost, s'assemblerent pour luy donner un Successeur. Abdalrahman un des six qui y pouvoient prétendre, ceda son droit à ses Collegues, à condition qu'il pourroit nommer le Khalife. Tous furent d'accord de ce compromis, excepté Ali qui prétendoit, que le Khalifat luy appartenoit par succession, & il fondoit son droit sur la proximité du sang. En effet, il étoit Cousin Germain de Mahomet, & avoit épousé sa fille aînée; de sorte qu'il étoit devenu le Chef de la Famille des Haschemites, que l'on qualifioit du titre de la Maison du Prophete.

Nonobstant cette prétention d'Ali, Abdalrahman, qui avoit le consentement de ses autres Collegues, ne laissa pas de nommer Othman fils d'Affan pour Khalife, & de le faire proclamer & reconnoître pour tel par tous les Musulmans. Ali protesta d'abord contre cette élection; mais, voyant dans la suite le consentement general des peuples en faveur d'Othman, & que son party étoit le plus foible, il y donna les mains, & rendit l'hommage accoûtumé au nouveau Khalife.

Othman fut surnommé par les siens, Dhoulnoureïn, c. a. Le Possesseur de deux lumiéres, à cause qu'il avoit épousé Rakiah, & Omm AlCalthoum, toutes deux filles de Mahomet, dont les Sectateurs croyent que la prétenduë Prophetie a été une source de lumiére, qui a rejailli sur toute sa posterité. Quelques-uns veulent que l'élection d'Othman se fit sur la fin de la vingt-troisiéme année de l'hegire, & les autres la renvoyent jusques au commencement de la vingt-quatriéme.

Ce fut sous le regne d'Othman, que la grande Province de Khorassan, dans laquelle les Arabes étoient déja entrez sous le Khalifat d'Omar, fut entierement reduite à leur Empire avec ses principales Villes de Balkh, de Thous, de Herat, & de Nischabour, qui en ont été depuis les Capitales, sous diverses Dynasties de la Haute Asie, comme l'on peut voir en divers endroits de cet Ouvrage.

Toute la coste d'Afrique, depuis la Ville de Tripoli qui fut prise par force, sous le Khalifat d'Omar l'an 22. de l'hegire, jusques au detroit de Sebtah, fut conquise par les Generaux d'Othman en peu d'années, & si nous en croyons Khondemir, les Arabes penetrerent jusques dans le pays d'Andalous, ou Andalousie, nom qu'ils donnent à toute l'Espagne en general. Le Pays d'Andalous, selon eux, est separé de l'Afrique par le détroit de Sebtah, ou Ceuta, que nous appellons aujourd'huy, Le Detroit de Gibraltar, lequel vient aussi des Arabes.

Mais, avant que de sortir de l'Afrique, il faut remarquer, que Saïd Commandant de l'armée d'Egypte pour Othman, fit de si frequentes courses dans la Nubie qui confine avec la Thebaïde, &

pressa si fort le Roy de ce pays-là, qui étoit Chrétien, que pour obtenir la paix, il fut obligé par un Traité d'envoyer tous les ans en Egypte un grand nombre d'Esclaves Noirs, dont les Arabes faisoient grand état.

Les Grecs cependant, possedoient encore l'Isle de Chypre, dont ils ne pouvoient être chassez que par une armée navale. Othman fit équiper une flotte dans les ports d'Egypte & de Syrie, avec laquelle, il se rendit Maistre, non-seulement de cette Isle; mais encore, de plusieurs autres dans l'Archipel.

Le regne de ce Khalife avoit déja duré plus d'onze ans, lorsque ses ennemis fomentez, à ce que dirent ensuite les Ommiades, par Ali, & authorisez par Aïschah veuve de Mahomet que l'on appelloit, La Prophetesse, & qui avoit en vertu de ce titre beaucoup de credit parmy les Musulmans, formerent plusieurs plaintes contre luy. Les principaux chefs de leur accusation étoient, que ce Khalife aimoit trop tendrement ses parens, qu'il dépoüilloit les plus braves Capitaines de leurs emplois, pour les leur donner, & qu'il les enrichissoit des deniers du Trésor public, que les Musulmans tenoient pour sacré, & auquel on n'avoit touché jusqu'alors, que pour les dépenses de l'Etat, le même Othman y ayant luy-même restitué plusieurs fois les sommes qu'il en avoit tirées pour les employer à d'autres usages. On avoit aussi intercepté des lettres écrites par Marvan fils de Hakem, Secretaire de ses commandemens, par lesquelles il donnoit des ordres pour tuer des gens qui se croyoient en sûreté sur sa parole. Il est vray qu'Othman & ses amis desavoüoient ces lettres; mais, ses ennemis secrets ne laisserent pas de luy en faire un crime, & de debaucher sous ces prétextes, les Provinces de la fidélité qu'elles luy avoient jurée.

Il arriva à Medine des troupes d'Arabes & d'Egyptiens qui se disoient Deputez de leurs Provinces. On leur mit les armes à la main, & Othman se vit en peu de temps assiegé dans son Palais si étroitement pendant trois mois ou environ, que l'eau enfin luy manqua. Ali, & ses enfans Hassan & Houssaïn, firent mine de le défendre contre ces mutins. Othman se presenta luy-même à eux avec l'Alcoran dans son sein, il leur protesta qu'il ne vouloit point d'autre Juge entre luy & eux, que ce Livre qui devoit être la regle pour juger tous les differens qui naissent entre les Musulmans, qu'il étoit prest de reparer tous les torts qu'on luy imputoit d'avoir faits aux particuliers contre les Loix, & même d'en faire une penitence publique.

Mais les choses avoient été poussées trop avant, & les Revoltez qui en vouloient à sa vie, n'avoient garde de se contenter de ces discours. Aïschah fut néanmoins consultée sur cette affaire, & répondit que l'on devoit recevoir Othman à Penitence, comme elle soûtint depuis à Ali, lorsqu'elle eut embrassé depuis, le Party qui luy étoit contraire.

Cependant, les esprits échauffez n'étoient plus en état d'être calmés ni disposés à écouter ses sentimens. On mit la main aux armes de part & d'autres, & Othman fut enfin accablé par le grand nombre des Conjurez. On ne respecta point en cette occasion l'Alcoran qu'il portoit dans son sein. Car, il fut teint de son sang, qui couloit de plusieurs coups dont il fut percé, & son corps même demeura long-temps exposé sans sepulture aprés sa mort.

Ainsi mourut Othman, & laissa sa place à Ali. Mais, son sang fut hautement vangé par Moavie premier Khalife des Ommiades, son parent, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Ce Khalife avoit toutes les qualitez d'un grand Prince; car, il étoit magnifique, genereux, & liberal, attaché aux exercices de sa Religion, sans parler de la bravoure qui étoit commune pour lors à tous ceux de sa Nation, dont le grand nombre de victoires avoit extrémement haussé le cœur. Ce fut luy qui fit publier l'Alcoran tel qu'il étoit dans l'original qu'Aboubekr avoit mis en dépost chez Hafessah, une des veuves de Mahomet, & qui fit supprimer toutes les copies qui se trouverent differentes de ce premier Original. *Voyez* le titre, Alcoran.

Raschidi Poëte Persien qui prétendoit tirer son origine d'Othman, a fait un Recueil des Apophthegmes de ce Khalife qu'il a mis en vers, & a donné à son Ouvrage le titre de, Uns allehan. Concert harmonieux.

Le different qu'Othman eut avec Ali a été la source d'une infinité de guerres & de querelles particulieres dans le Musulmanisme. Elles ne sont pas encore appaisées aujourd'huy, & il est aussi dangereux de parler en bien d'Othman le Khalife, en Perse, que de trop louer Ali dans les Etats des Sunnites, tels que sont les Turcs.

Jacob Ben Laïth Fondateur d'une des Dynasties de l'Asie, & que l'on nomme des Soffarides qui se sont élevées pendant que le Khalifat a subsisté, ayant oüi dire, qu'Abou Josef Ben Sofian, Docteur celebre, parloit mal d'Othman, ce Prince le vouloit punir de mort, si son Vizir ne luy eut dit que ce Docteur n'avoit point parlé, ni par haine, ny par mépris d'Othman, & qu'il n'avoit dit les choses que purement & simplement, comme elles s'étoient passées en leur temps, & par forme d'Histoire sans prendre party. Le Prince receut fort bien cette excuse, & renvoyant le Docteur absous, déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans ce demeslé. Cependant la verité du fait étoit, que le Docteur & le Vizir étoient Schiites de Secte, c. a. Partisans secrets d'Ali, qui ne jugeoient pas à propos de se déclarer plus ouvertement. *Nighiaristan.*

Il y a dans l'Alcoran deux passages touchant l'interdiction du vin, qui regardent Othman. Car, celuy cy ayant interrogé une fois Mahomet sur le vin, & sur les jeux de hazard, & de quelle maniére les Musulmans en devoient user, Mahomet luy répondit par ce verset. *Il y a dans ces choses de grands dangers & de grands avantages pour les hommes.* Les Musulmans de ce temps-là ayant appris cette réponse, laisserent à part la considération du danger, & s'arrêtant aux avantages que les hommes tiroient du vin, continuerent à en user comme auparavant. Mais, Othman ayant vû ce qui étoit arrivé en un festin qui se fit à Medine, où les Conviez, échauffez du vin qu'ils avoient bu, se querellerent, & en vinrent jusqu'à se battre entr'eux, en porta sa plainte à Mahomet. Sâad Ben AbouVacaz qui étoit un des six qu'O'mar jugea depuis dignes du Khalifat, avoit reçu dans cette batterie une playe dangereuse, pour avoir chanté une chanson contre les Medinois. Ce fut donc dans cette occasion, & sur la plainte d'Othman que Mahomet publia un Verset de l'Alcoran, qui se lit dans le Chapitre intitulé, Maïdah, ou, La Table, dans ces termes: *Certainement le vin, les jeux de hazard, les pierres sur lesquelles l'on sacrifie des chameaux, ou autres animaux pour être partagez*

par le sort des fléches, sont toutes choses abominables devant Dieu, & l'ouvrage du Demon. Retirez-vous-en, afin que vous vous sauviez. Aussi tôt qu'Othman eut entendu ces paroles, il s'écria, Seigneur, vous nous l'avez défendu, & nous vous obéirons. Nonobstant ces paroles si claires, il y a beaucoup de Mahometans, qui ne croyent pas que le vin leur soit absolument défendu. *Voyez* le titre, Scharab.

OTHMAN Ben Orchogrul. C'est celuy que les Historiens & les Latins appellent, Osman fils d'Uttucul, auquel les Turcs donnent le titre de, Gazi, c. a. de Conquerant.

Nous pouvons l'appeller, Othman I. du nom, Fondateur d'une Dynastie, qui a tiré son nom de luy, & que nous nommons Othmanides, ou, Ottomans. Ce Personnage fut declaré aprés la mort de son pere, l'an 687. de l'hegire, & 1288. de J. C. par l'ordre du Sultan Alaeddin, ou, Aladin Le Selgiucide, Prince des Turcs, & qualifié, Othman Beg, ou Beï.

Le même Sultan Alaeddin, qui tenoit son Siege Royal dans la Ville d'Iconium, ou de Cogni en Natolie, envoya par honneur à Othman une Veste, une paire de Tymballes, un Etendart, & un Sabre, & ce Seigneur avoit accoûtumé de se lever en pied toutes les fois que l'on sonnoit les Tymbales, pour témoigner le respect qu'il portoit au Sultan, & les Tartares fatiguant alors beaucoup par leurs courses les Provinces d'Alaeddin, ce Prince qui craignit avec raison, que les Turcs ne se joignissent à eux, permit à Othman de pousser ses armes vers le Couchant de l'Asie Mineure, pour l'occuper dans la guerre qu'il feroit aux Grecs.

Othman s'avança si fort du côté que le Sultan luy avoit marqué, qu'il prit plusieurs Villes & même des Provinces entiéres sur l'Empereur Grec; ce qui le rendit si puissant, qu'il prit enfin le titre & la qualité de Sultan, du consentement du même Alaeddin, l'an 699. de l'hegire, & 1299. de J. C. qui est proprement l'Epoque de l'Empire Ottoman.

L'an 726. de l'hegire, Othman qui avoit envoyé son fils Orkhan assieger la Ville de Pruse en Bithynie, mourut à l'âge de soixante neuf ans, aprés vingt-six ans de regne, & ne laissa pour tout bien en mourant, que des chevaux & des moutons.

L'on peut remarquer icy, que l'on fait encore aujourd'huy paistre aux environs de Pruse, ou de Brousse en Natolie, des moutons qui appartiennent au Sultan des Turcs, & que l'on dit venir de ceux qui ont autrefois appartenu à Othman.

Othman eut pour successeur, son fils Orkhan, & laissa son nom aux Provinces de Pont & de Bithynie, que les Turcs appellent encore aujourd'huy, Othmangik Vilaïeti.

OTHMAN Khan Ben AhmedKhan. C'est Othman II. du nom, fils d'Achmet XVI. Empereur, ou Sultan des Ottomans. Ce Prince fut élevé sur le Throne, aprés la déposition de Mostafa son Oncle l'an 1026. de l'hegire, qui est le 1616. de J. C. & fut étranglé par une sédition de Janissaires aprés la bataille qu'il perdit contre les Polonois l'an 1031. c. a. l'an 1621. de J. C. Mostafa fut rétabli sur le Thrône aprés la mort de son Neveu.

OTHMAN AlDemeschki. C'est le nom d'un Auteur qui a traduit & commenté en Arabe les Elemens d'Euclide. *Voyez* le titre, Aclides.

OTHMAN. Ebn Saïd Ben Othman. *Voyez* le titre, Mocri.

OTHMAN Ben Thalcha. C'est le nom d'un Personnage qui reçut des mains de Mahomet les Clefs du Temple de la Mecque, & qui fut pourvû, luy & toute sa posterité, de la Charge de Gardien du Temple. *Voyez*, Câbah.

OTHMANGIK. Othmangik Vilaïeti. Les Turcs appellent ainsi les Provinces de Pont & de Bithynie dans l'Asie Mineure qu'Othman & Orkhan son fils, ont conquises les premiers sur les Grecs.

OTHMANI. *Voyez* le titre, Dibagi.

OTRANT, ou, Odrant, &, Idrant. C'est ainsi que les Turcs appellent une Ville de la Pouille que les Anciens ont appellée, *Hydrus*, &, *Hydruntum*, & que les Italiens nomment aujourd'huy, Otranto.

Mahomet II. du nom, Sultan, ou Empereur des Turcs, prit cette Ville en Italie l'an 885. de l'hegire, qui est l'an 1480. de J. C. Ahmed Ghedix commandant son Armée. Mais, ce Sultan étant mort dans la même année, Bajazet II. son fils qui luy succeda, fut obligé par la guerre que son frere Gem luy faisoit de rappeller Ghedik avec les Troupes qu'il commandoit dans la Pouille, ce qui donna l'occasion au Vice-Roy de Naples assisté des Troupes de Matthias Corvin Roy de Hongrie, de la reprendre l'année suivante, qui fut l'an 886.

OTRAR. Nom d'une Ville du Turquestan qui a porté autrefois le nom de Farab, & de Fariab, située au 88. d. 30. m. de Longitude, & au 49. d. de Latitude Septentrionale.

Cette Ville est arrosée par la Riviére de Schasch, & n'est pas beaucoup éloignée de celle de Balassagoun. La Ville de Codar est assez considérable par le débit qui s'y fait des Marchandises d'Otrar.

Otrar fut prise par Mohammed Cothbeddin Khouarezm Schah, dans le temps qu'elle passoit pour la Capitale de tout le Turquestan, & ce fut la prise de cette Place qui luy attira sur les bras la terrible guerre que Ginghizkhan & ses Mogols luy firent.

Ginghizkhan commença la guerre qu'il fit au Sultan Mohammed par la prise qu'il fit de la Ville d'Otrar l'an 610. de l'hegire. *Voyez* les titres, Mohammed Khouarezm Schah, &, Farab.

OTRARI. Ce mot signifie la même chose que, Farabi, &, Fariabi, c. a. Un homme natif, ou originaire de la Ville de Farab, ou Fariab, tel qu'étoit celuy que nous appellons ordinairement *AlFarabius*, & AlGiauhari, Auteur d'un Dictionnaire Arabique intitulé, Sihat allogat.

Caouameddin qui mourut l'an 700. de l'hegire & qui a commenté le Livre intitulé, Ossoul de Giaouardi, est aussi qualifié, ou surnommé, Otrari. *Voyez* le titre, Farabi.

OZAIR Ben Scherahia. C'est Esdras fils de Saraïa. Les Musulmans nous ont donné une Histoire fabuleuse d'Esdras, qu'ils ont fabriquée sur le fondement de quelques passages de l'Alcoran, où ils prétendent qu'il est parlé de ce saint Personnage.

Le premier de ces Passages se trouve au Chapitre intitulé, Bacrah, qui est le second de l'Alcoran

ran, où il eſt dit : Ukealladhi marra âla cariat uhi Khauïat ala ôroufcheha. cal enni iohaïa hadhihi allah, bâd mautaha faamataho allah maïat âm thomm bâathaho : *Comme celuy qui paſſa par un Village dont les Maiſons étoient renverſées & tous les Habitans morts, & dit en luy-même : Comment Dieu pourra-t-il rétablir les ruines & faire revivre les Habitans de ce lieu. Alors Dieu le fit mourir luy-même, & il demeura mort pendant cent ans, leſquels étant expirez, Dieu le reſſuſcita.*

Les Interpretes de l'Alcoran, diſent ſur ce Paſſage, que l'homme, dont il eſt parlé icy, eſt Ozaïr, ou Eſdras, lequel ayant été mené en captivité par Bakht AlNaſſar, ou Nabuchodonoſor, à Babylone, & delivré enſuite miraculeuſement de ſa priſon, ſe tranſporta à Jeruſalem qui étoit pour lors ruïnée, & s'arrêta à un Village fort proche de cette Ville, nommé, Saïr abad, Maiſon de promenade, &, Diar ânab, Lieu de Vignoble, une Vigne, dans la ſignification que les Italiens donnent à ce mot. Ce Lieu qui n'étoit couvert que de mazures, avoit cependant encore dans ſon Terroir des Figuiers & des Vignes, chargez de fruits. Eſdras en prit pour ſa proviſion, & alla ſe loger auprés de quelque pan de muraille qui reſtoit encore ſur pied. Ce fut-là qu'il établit un hermitage où il vivoit des fruits qu'il avoit cueillis, & tenoit un Aſne qui luy avoit ſervi de monture pendant ſon voyage, attaché auprés de luy.

Ce ſaint homme en conſiderant de ce lieu-là, les ruïnes de la Ville Sainte & de ſon Temple, pleuroit amerement devant le Seigneur, & diſoit ſouvent en luy-même, plûtoſt en admirant la puiſſance de Dieu, qu'en murmurant contre elle : Comment les ruïnes de Jeruſalem, pourroient-elles jamais ſe relever? Mais, il n'eut pas plûtoſt conçû cette penſée, que Dieu le fit mourir ſur le champ & le tint caché aux yeux des hommes avec tout ce qu'il avoit autour de luy, l'eſpace d'un ſiécle entier, au même état qu'il ſe trouvoit pour lors.

Cependant, ſoixante & dix ans aprés la mort de Nabuchodonoſor, Dieu ſuſcita Noſchek Roy de Perſe, qui ordonna le rétabliſſement de la Ville & du Temple de Jeruſalem, & trente ans aprés, les ordres de ce Roy ayant été executez, Dieu reſſuſcita Eſdras en un tel état, qu'il luy parut n'avoir dormi que pendant un jour. Mais, ayant ouvert les yeux, il connut bientoſt, que Dieu avoit operé un grand miracle en ſa perſonne, & s'écria auſſitôt : Enna allah âla coll ſcheï cadir, Dieu certainement eſt tout-puiſſant ; car, il peut faire tout ce qu'il luy plaiſt.

L'on trouve encore dans un des Chapitres de l'Alcoran intitulé, Taoubah, ou de la Penitence, ce qui ſuit touchant le même Eſdras. V calat alïahoud, O'zaïr Ben Allah : *Les Juifs ont dit, qu'Ozaïr eſt fils de Dieu.*

Houſſaïn Vaez, en expliquant & paraphraſant ce Paſſage, dit, qu'Ozaïr qui eſt Eſdras, étoit fils de Sarakhia de la Race de Jacob, de la Tribu de Levi, & le quatorziéme Deſcendant du grand Prêtre Aaron, & qu'aprés la ruïne de Jeruſalem qui fut brulée par Nabuchodonozor, les Livres ſacrez furent envelopez dans cet incendie, & tous ceux qui les avoient lus & étudiez ; à ſçavoir les Scribes & les Docteurs mis à mort, à la reſerve de quelques-uns qui furent conduits Captifs à Babylone.

Eſdras, qui étoit encore jeune, ſe trouva Captif parmy ce nombre, & continua de lire & d'enſeigner aux Juifs ſes Compatriotes, la Loy de Dieu pendant leur Captivité. Mais, les Juifs ne faiſoient pas grand état de ce qu'il leur diſoit, à cauſe de ſon bas âge.

La Captivité des Juifs étant finie, Eſdras partit pour Jeruſalem ; mais, à peine ſe fut-il mis en chemin, qu'il mourut dans une Ville de l'Iraque, ou Chaldée, nommée, Schabour Abad, que Sapor ancien Roy de Perſe avoit bâtie, & reſſuſcita cent ans aprés dans le même lieu, comme il eſt porté dans le Chapitre, Bacrah, qui a déja été cité. Aprés cette reſurrection, Eſdras continua ſon chemin vers la Ville Sainte, où étant arrivé, il employoit la nuit & le jour à expliquer au peuple la Loy de Dieu, qui n'étoit plus que dans ſa mémoire, & laquelle par conſéquent trouvoit peu de créance auprés des Juifs qui l'avoient oubliée.

L'Imam Thâlebi dit, que les Juifs, pour éprouver la Miſſion d'Eſdras, & pour être convaincus entiérement de ſa capacité, luy mirent cinq plumes en main, avec chacune deſquelles il écrivoit en même temps avec autant de facilité, que s'il n'en avoit tenu qu'une, & que ce fut ainſi, qu'il écrivit tous les Livres de l'Ecriture Sainte, qu'il tiroit de ſa mémoire ſans le ſecours d'aucun Exemplaire.

Les Juifs cependant, demeurant toûjours dans leur opiniâtreté, diſoient entre eux : Comment pouvons-nous ſçavoir, ſi ce qu'Eſdras a écrit eſt le veritable Texte ſacré, puiſqu'il n'y a perſonne entre nous, qui en puiſſe rendre témoignage? Mais alors un d'entre eux ſe leva, & dit avoir oüi dire à ſon pere, qu'autrefois ſon Ayeul avoit conſervé un Exemplaire des Livres ſacrez, qui n'avoit point été brûlé, & qu'il diſoit avoir caché & enfermé dans l'ouverture d'une roche qu'il marquoit pouvoir être en un certain endroit.

On ne manqua pas de faire auſſi-toſt une recherche exacte dans le lieu qui étoit marqué, & on y trouva effectivement un volume des Livres ſacrez, lequel ayant été collationné avec ce qu'Eſdras avoit écrit, fut trouvé ſi ſemblable, que l'on n'y puſt pas découvrir une ſeule lettre de différence, & ce fut alors, que le Peuple étonné d'un ſi grand Prodige, cria à haute voix qu'O'zaïr étoit fils de Dieu, puiſqu'il avoit pû faire une choſe ſi extraordinaire, & qui paſſoit la portée des forces humaines.

Cette Tradition des anciens Juifs que l'on vient de rapporter, s'étoit conſervée parmy eux dans la Ville de Medine juſqu'au temps que Mahomet compoſoit ſon Alcoran, & luy a donné occaſion de déclamer contre ces paroles ſuppoſées des Juifs, auſſi-bien que contre les veritables, que les Chrétiens diſent de Jeſus-Chriſt, & de s'écrier, comme il fait dans ce Chapitre, que Dieu n'a point de fils, parce qu'il n'engendre point.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit, qu'O'zaïr eut pour ſucceſſeur dans la charge de Predicateur, & de Docteur de la Loy, Schemâoun Sadik, c. a. Simeon le Juſte, qui eſt un grand Anachroniſme, & les Chrétiens Orientaux diſent, qu'Eſdras avala par trois fois de la pouſſiere du puis, où le Feu ſacré avoit été caché, & reçut ainſi le don du Saint Eſprit qui le rendit capable de rétablir les Livres ſacrez.

Aboulfarage dans ſon Mokhtaſſar aldoual.



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

PA. PA.



PABOUS. Ce mot qui est Persien, signifie, Le Baiser des pieds, qui est une ceremonie fort ancienne en Perse, instituée par Caïoumarrath leur premier Roy, pour marque, non-seulement de respect que les Sujets rendoient à leurs Princes; mais encore, pour prestation de foy & hommage, que les Princes, ou Vassaux, ou Feudataires, faisoient à leurs Souverains, tels qu'étoient autrefois les premiers Rois de Perse dans tout l'Orient.

Cette Ceremonie fut depuis changée à l'égard des Sujets de basse condition, en celle de baiser la Terre en presence de leurs Princes, ce que les Persans appellent en leur Langue, Rouizemin, Le visage en terre, & celle de baiser les pieds fut reservée pour les Etrangers, & pour les Sujets de la plus haute qualité.

C'est cette même Ceremonie que les Turcs appellent, Khaki païi, La Poussiere des pieds, laquelle a passé en usage en Espagne. On ne parle plus gueres dans les complimens qui se font de bouche, ou par écrit, de baiser les mains; mais, de baiser les pieds. *Voyez* ce titre, & celuy de, Roui Zemin.

PAD. Ce mot signifie en Persien aussi-bien que, Pal, Garde, & Gardien, & c'est de ce mot joint à celuy de, Schah, qui signifie, Roy, dans la même Langue, que se forme celuy de, Padischah, titre que prennent les Grands Rois de l'Orient, tels que sont les Sultans, ou Empereurs des Turcs, des Persans, & des Mogols aux Indes.

Le Sultan des Turcs est tellement jaloux de ce titre, qu'il ne le communiquoit autrefois qu'au seul Roy de France entre tous les Rois Chrétiens. Mais, depuis peu les Rois d'Angleterre l'ont aussi obtenu de luy à force de presens. Car, pour l'Empereur, & pour le Roy d'Espagne, ce Sultan ne leur donne que le titre de, Cral, qui signifie, Roy, en Esclavon.

Les Persans disent, qu'un grand Roy doit porter le titre de Padischah, parce qu'il est le Gardien & le Protecteur de tous les Peuples de la Terre qui ont recours à son autorité. Il y a cependant une étymologie de ce mot qui est tirée d'une autre signification du mot, Pad, que l'on explique aussi par les termes de, Thrône, & de, Pavillon Royal. Le Scheïkh Sâdi s'en tient à la premiére étymologie dans le Distique suivant. Padischah pasban Dervisch est; gher tchih nâmet beëzz devlet oest. Un grand Roy doit veiller continuellement à la garde de ses Sujets, quoyque sa dignité l'éleve au dessus d'eux tous.

PADISCHAH. *Voyez* le titre précedent.

PADISCHAH Nimrouz. Le Roy du Midy. Les Persans ont appellé autrefois de ce nom le Roy de Segestan, ou de Sistan, à cause que cette Province est Meridionnale à la Perse, & ils ont donné ce même titre par Metaphore, à nôtre premier Pere Adam; à cause, disent-ils, que Dieu le plaça aprés sa Création, dans un Jardin, qui est le Paradis Terrestre, situé en la Partie Meridionnale du Monde, c. a. selon leur Tradition, dans l'Isle de Serendib, que nous appellons aujourd'huy, l'Isle de Ceïlan, ou, Zeilan.

Les Persiens Mahometans ont qualifié aussi Mahomet leur Faux Prophete de ce même titre, à cause, que Dieu l'a placé au Midy pour faire la fonction de Mediateur, entre Dieu & les hommes, & d'Intercesseur en particulier pour les Musulmans, ce qu'ils avancent & soûtiennent avec beaucoup d'impudence, parce que son sepulchre est à Medine, Ville qui est Meridionale à l'égard de presque tous les Pays du Musulmanisme. *Voyez* le titre de, Keblah.

PAHALAVAN, ou, Pehlevan. Ce mot signifie proprement en Persien, Un homme brave & vaillant, & qui tient dans l'Orient le même rang que les Heros parmy nous.

Pahalavan Gehan, Le plus vaillant homme de son siécle, est aussi le titre d'une qualité & d'une charge que les Anciens Rois de Perse donnoient aux Generalissimes de leurs armées, & à ceux qui gouvernoient l'Etat presqu'absolument sous leur auto-

rité. *Voyez* les titres de, Zal, de, Sam, & de, Rostam, qui ont été qualifiez de ce titre.

PALANDRAH. Les Orientaux appellent souvent ainsi la Flandre, que les Turcs nomment plus ordinairement, Filamenk Vilaïeti, & comprennent sous ce mot, la Flandre & la Hollande, comme font aussi les Espagnols & les Italiens.

PAM. C'est ainsi que les Indiens du Pays de Dehcan & de Guzarat, appellent encore en leur Langue, ce que nous connoissons icy sous le nom de, Betlé, & de, Betré. *Voyez* ces titres.

Lutfallah AlHalimi fait mention dans son Dictionnaire Persien & Turc, sur le mot de, Roukh, de la Langue de, Pam, qu'il appelle, Pamlu Logat, qui est apparemment quelque Langue, ou Idiome particulier des Indes.

PANDARMAH. Les Turcs appellent ainsi la Ville que l'on nomme vulgairement, Panormo, située en Natolie, & qu'il ne faut pas confondre avec celle de, Panormus, en Sicile, que nous appellons, Palerme.

PANIAS. C'est la Ville de Paneas, que Philippe le Tetrarque rebâtit, & laquelle depuis ce temps là a pris le nom de, *Cæsarea Philippi*. Elle est située vers les sources du Jourdain, & fut prise sur les Chrétiens par Saladin, qui y perdit son beau Rubis qui fut retrouvé fort heureusement. *Voyez* le titre de, Salaheddin.

PAPA. C'est le même que, Baba, qui signifie en Turc, Pere, & en Arabe, Ayeul, ou, Grandpere. *Voyez* le titre de, Anba, où l'on voit que c'est le Patriarche d'Alexandrie qui a le premier porté le nom de, Baba, ou, Papa.

Roum, &, Rim Papa, que l'on trouve aussi écrit, Roum Poupa. Les Turcs & autres Orientaux donnent souvent ce nom au Pape, comme aussi celuy de, Roumiah Papassi.

PAPAS, &, Papaz. Ce mot dont les Turcs se servent est proprement Grec, & signifie, un Prêtre Chrétien. Le Protopapas étoit autrefois dans l'Eglise Grecque, celuy que nous appellons aujourd'huy, Archiprêtre, &, Roumiah Papassi, ou, Rim Papa, est le nom que les Turcs donnent au Pape, comme l'on vient de voir.

PARAH Adassi. Les Turcs appellent ainsi l'Isle de Paros, dans l'Archipel. Les Grecs & les Italiens la nomment ordinairement, Paris.

PARMAK Daghi. La Montagne du doigt. C'est ainsi que les Turcs appellent une Montagne separée des autres dans la chaine des Monts Gordiens en Armenie, où l'on voit encore, selon la Tradition du Pays, des restes de l'Arche de Noé. *Voyez* les titres de, Gioud, de, Nouh, & de, Curd.

PARS. Les Anciens Persans ont ainsi appellé leur propre Pays, que nous appellons, La Perse. Ce sont les Arabes qui n'ont point de P dans leur Alphabet, qui ont prononcé ce mot, Fars, qui est plus en usage aujourd'huy dans tout le Levant que non pas celuy de, Pars. Parsi, &, Farsi, signifient, Un Persien. *Voyez* plus bas.

Ce mot de, Pars, signifie aussi un Leopard, que les Arabes appellent, Bebet, les Turcs, Ioz, & les Khathaiens, Iem, les Portugais l'appellent, Onça, & les Anciens Grecs l'ont nommé, Θῶς, que les Latins ont traduit, *Lynx*, &, *Lupus Cervarius*.

Il semble que cet animal soit celuy que les Italiens nomment, Gatto Pardo, c. a. Chat Pard, duquel les Persans, les Turcs, & les Indiens se servent pour faire la chasse aux Gazelles & aux Liévres. Le Tarikh Montekheb dit dans la Vie de Thahmurath, Roy de la premiére Dynastie de Perse, que ce Prince fut le premier qui apprivoisa cet animal, & qui le fit instruire à la chasse des Gazelles.

Cet animal a donné son nom à un Tchag des Khathaïens, c. a. à une de ces Periodes artificielles, que les Khathaïens employent dans le calcul de leurs années.

Les Turcs appellent la femmelle de cet animal, Pars Dischi, que quelques-uns ont appellé, Panthere, & le mot de Parsigi chez eux, est le nom de celuy qui dresse cette sorte d'animaux pour le Grand Seigneur.

PARSA. Ce mot signifie en Persien, Un homme Devot, & qui fait profession d'être attaché plus étroitement au service de Dieu, & il est l'opposé de, Tersa, qui signifie dans la même Langue, Un Idolatre, & souvent même, Un Chrétien. Ces deux termes se rencontrent trés souvent dans les Vers de Hafedh, & de Sâdi.

PARSI. Ce mot qui signifie proprement, Un Persien, en General, ne se prend maintenant que pour un Ancien Persan, & pour un Idolâtre, qui professe le culte du Feu. La plus grande partie de ces gens-là se sont retirez dans les Indes depuis que Schah Abbas Roy de Perse a fait abbatre les anciens Pyrées, ou Temples du Feu, qu'ils avoient conservez dans la Montagne d'Alvend. Il y a pourtant encore aujourd'huy une espece de Faux-bourg à Ispahan que l'on nomme, Ghebr, ou, Ghiaour Abad, ou plusieurs Familles de ces Parsis sont établies.

C'est du même mot de, Pars, & de, Parsi, que les Parthes aussi-bien que les Perses, ont pris leur origine. Car, la lettre th, se prononce en Persien & en Turc de la même maniére que nous prononçons la lettre S. *Voyez* les titres, de, Fars, de, Armen, & de, Molouk Thâouaïf.

PARSIGI. *Voyez* le titre de, Pars.

PASCHA. Les Turcs prononcent indifferemment, Pascha, &, Bascha; & l'un & l'autre de ces mots signifient, Un Homme de Commandement. Il est vray cependant, que Pascha se donne plus ordinairement aux Grands Officiers de la Porte, comme aux Beghilerbegs, ou Gouverneurs de Provinces, à l'Amiral, ou Bascha de la Mer, qu'ils appellent nommément, Capoudan Pacha. Pour le nom de, Bascha, il se donne souvent à de bas Officiers d'armée, & quelquefois même à de simples Janissaires.

L'on peut remarquer icy, que les Turcs écrivent souvent le mot de, Pascha, avec un h à la fin, comme si c'étoit un mot abbregé de, Padischah.

On appelle souvent en Turquie le Gouvernement d'une Province, ou d'une Place considérable du nom de, Pachalik, ou Baschalik, qui signifie, une Charge de Bascha.

PASCHAHKHATOUN, ou, Padischah Khatoun. C'est le nom d'une Princesse fille de Côthbeddin III. Sultan de la Dynastie des Carakhaïens, & qui tient le sixiéme, ou septiéme rang dans cette Dynastie. Elle fit mourir son frere Soïourgatmisch pour prendre sa place sur le Thrône, & elle eut le même sort que son frere. Car, la Veuve & la Fille du défunt Prince conjurerent contre elle & la firent perir, l'an 694. de l'hegire. Cette fille de Soïourgatmisch portoit le nom de, Schah Alem Khatoun.

PASCHENK. Nom du Pere d'Afrasiab Roy du Turquestan qui fut le Conquerant de la Perse.

PAZEND. Luthfallah AlHalimi dit, que c'est le nom du dixiéme & dernier Livre, qu'Ibrahim, ou Abraham reçut de Dieu, lequel contient seulement des Preceptes & des Maximes de Morale & de Sagesse. Mais, selon ce même Auteur, il y a des Ecrivains qui veulent, que Pazend soit le nom de celuy qui a expliqué & commenté les Livres d'Abraham.

Ben Cassem écrit, que le mot de Pazend, signifie, les Fondemens & les Principes du Zend, ou, Livre de vie, dont le même Ibrahim est Auteur, dans lequel toute la Theologie & Philosophie des Ghebres, ou Adorateurs du Feu, est comprise, dont le Commentaire s'appelle, Abesta, ou, Vosta.

Il ne faut pas entendre par ce nom d'Ibrahim, le Patriarche Abraham, quoyque les Mages de Perse le fassent Auteur de ces Livres; mais, un autre Ibrahim surnommé, Zerdascht, ou, Zerdoust, qui est le Zoroastre des Grecs & des Latins, premier Auteur & Instituteur du Magisme, c. a. de l'Ancienne Religion des Perses, qui posoit deux premiers Principes de toutes choses, & qui commandoit le culte des Astres, & de l'Element du Feu.

Ce sont ces trois Livres de Zend, de Pazend, & de Vosta, attribuez à Abraham, qui font toute l'Ecriture, pour ainsi parler, des Mages, des Parsis, & des Ghebres, que l'on qualifie ordinairement du nom d'Ateschperest, ou Adorateurs du Feu, de même que le Livre attribué à Adam par les Sabiens, est aussi en quelque façon la Bible de ceux qui se qualifient, Mendaï Iahia, Disciples de saint Jean-Baptiste, que nos Voyageurs appellent ordinairement, les Chrétiens de saint Jean. *Voyez* le titre de, Sabioun.

On ne trouve que trés difficilement des Exemplaires de ces anciens Livres des Mages, parce qu'il y en a peu; & que les Ghebres les gardent trés-soigneusement entre eux, & ne les communiquent point aux Etrangers. Ils sont écrits en vieux Persien, & on n'a vû jusqu'à present en Europe, qu'un Dictionnaire qui en explique les mots en Persien moderne, lequel doit être dans la Bibliotheque du Roy.

PAZHER, &, Pavzeher. Les Persans appellent ainsi, la Theriaque, qu'ils nomment aussi, comme les Arabes, Tiriák, & donnent aussi le même nom à tout autre Antidote qui chasse le venin, & ils disent, que Pavzeher signifie la même chose que, Pak konendeh ve Schouiendeh zeher, Ce qui purge le venin.

Ce même mot signifie aussi en particulier, la Pierre que nous appellons vulgairement, Bezoar, mot qui est derivé & corrompu du Persien. *Voyez* le titre de, Bad Zeher.

La Pierre, que les Grecs & les Latins appellent, *Cyaneus*, porte aussi le même nom, quoyqu'elle ait son nom particulier de, Lagiverd, ou, Lagivurd, d'où nous avons tiré le nôtre de, *Lapis lazuli.*

PAZOUPERHIN. C'est le nom d'une Bourgade, située proche la Ville de Thous en Khorassan, où est le Sepulchre de l'Iman Riza, que les Persans appellent ordinairement, Maschad Mocaddes, Le saint Sepulchre. C'est le Lieu qui a donné le nom à la même Ville, que nos Geographes appellent communement, Mexat, par corruption du mot de, Maschad.

PEND Nameh. Livre de Preceptes & d'Instructions. C'est le titre d'un Ouvrage composé par Scheïk A'tthar Poëte Persien, qui contient plusieurs Sentences Morales assez semblables aux Vers d'or de Pythagore, & à ceux de Phocylide.

Pend daschten Kesra Hormouzra. Instructions données par Nouschirvan, dit Khosroés, à son fils Hormouz. Le Scheikh Sâdi les a inserées dans son Bostan, comme l'on peut voir dans le titre de, Nouschirvan.

PENDET. C'est ainsi que les Gentils Indiens appellent leurs Docteurs, particuliérement ceux d'entre les Brahmens, ou, Brachmanes.

Ce mot a son origine Persienne, & est abbregé de Pend, ou Pendehdar, qui signifie, Celuy qui enseigne, & qui instruit.

PENGIAB. Les Cinq eaux, ou, Les Cinq Riviéres. C'est le nom que le Fleuve Indus porte en Langue Persienne, à cause qu'il se forme & qu'il grossit ses eaux de celles de cinq Rivieres qui se joignent. Il y a aussi une Province des Indes, dont Lahor est la Capitale qui porte le même nom de, Pengiah. *Voyez* les titres de, Ab, & de, Lahaver.

PEHELEVAN. *Voyez* le titre de, Pahalavan. Haïdar Cassáb neuviéme Prince de la Dynastie des Sarbedariens, & Hassan AlDamegani ont porté le Titre, ou Surnom de, Pehelevan, qui signifie, Le Vaillant, &, Le Preux.

PEH. *Voyez*, Ieh. Ce mot signifie en Langue Khathaïenne le même que, Sipid, qui signifie blanc en Persien. *Voyez* aussi le Tarikh Khatha.

PEN, &, Pin. C'est le nom du quatriéme jour du Cycle douziéme, ou duodenaire des Khathaïens. Ce Cycle duodenaire leur sert pour les Elections Astrologiques.

PERI. Ce mot signifie en Langue Persienne, La belle Espece de ces Creatures, qui ne sont, ni Hommes, ni Anges, ni Diables, que les Arabes appellent, Ginn, & que nous nommons ordinairement, Lutins, & Esprits follets.

Les Peri sont dans les anciens Romans de Perse, ce que nous appellons dans les nôtres, Les Fées, & ont un Pays particulier où ils habitent, que les Orientaux nomment, Ginnistan, & nous autres le Pays des Fées, ou de Féerie, nom qui n'est pas éloigné de celuy de Peri. Ce n'est pas qu'il n'y ait plus d'apparence que le mot de, Fée, vient de, *Fata.* Car, les Italiens appellent les Fées, Le Fate, d'où vient le mot de, Fatare, qui signifie chez eux, charmer, & enchanter.

Quelques-uns ont crû, que ces Peris étoient les Femelles des Dives. Car, les Persans appellent, Div, ce que les Arabes nomment, Ginn, qui sont, les Esprits, les Genies, & les Geans, & quelquefois même, Les Demons. Mais, il est constant par tous les anciens Romans Persiens & Turcs, qu'il y a des Masles, parmy les Peris, aussi-bien que des Femelles, de même que parmi les Fées, & nous voyons en particulier dans le Thahmurath Nameh, que DalPeri, & Milan Schah Peri, étoient freres de Mergian Peri, qui avoit été enlevée par un puissant Div, ou Geant Fée, nommé, Turasch Nereh.

Ce qui est de plus certain, selon la Mythologie des Orientaux, est, que les Peris ne font point de mal, & qu'ils surpassent en beauté toutes les autres Creatures de leur Espece, & c'est de-là que les Poëtes Persiens appellent ordinairement une belle personne, Perizadeh, c. a. née d'une Fée, & c'est de ce mot que les Grecs ont formé celuy de, Parisatis, comme ils ont fait ceux de, Statire, & de, Roxane, des mots Persiens, Sitarah, &, Rouschen, qui signifient, Astre, &, Lumiére. Les mêmes Persiens appellent encore, Peri Peïgher, une Personne dont ils veulent loüer la beauté. Au contraire, les Dives, & particuliérement ceux qu'ils appellent, Div Nereh, Les Dives Masles, sont méchans, & fort laids, & font ordinairement laguerre auxPeris.

Dans le Caherman Nameh, les Dives ayant pris en guerre quelques-uns de ces Peris, les enfermerent dans des cages de fer, qu'ils suspendirent aux plus hauts arbres qu'ils purent trouver, où leurs Compagnes les venoient de temps en temps visiter avec des odeurs les plus précieuses. Ces odeurs ou parfums étoient la nourriture ordinaire des Peris, & leur procuroient encore un autre avantage; car, elles empêchoient les Dives de s'approcher d'elles ni de les molester, ces Dives ne pouvant les souffrir, parce qu'elles les rendoient mornes & tristes, aussi-tôt qu'ils s'approchoient des arbres & des cages, ou les Peris étoient suspenduës.

PESSER. Ce mot signifie, Un Fils. Pesser giarir, ou gioraïr, Le Fils de Giarir, ou Gioraïr. C'est ainsi que les Auteurs Persiens citent souvent la Chronique d'AbouGiafar AlThabari, dont l'Histoire Saracenique qu'Erpenius nous a donnée n'est qu'un Abbregé.

Pesser gheda, ou, Pesser Keda, Fils de la Maison. Il ne faut point douter que le mot de Pasargades, qui signifie, Enfans de la Maison, ou Princes du Sang Royal de Perse, ne soit le même que Pessergheda, corrompu par les Grecs.

PIR. Ce mot qui signifie en Persien, Un Vieillard, est devenu un titre d'honneur, comme celuy de, Scheikh, parmi les Arabes, & de, *Senior*, parmy nous, qui en avons fait le mot de, Seigneur.

PIR Ali. C'est le surnom de Gaiatheddin Ben Moëzeddin VII. Prince de la Dynastie des Molouk Kurt. *Voyez* le titre de, Kurt.

C'est aussi le nom d'un Capoudan Pacha, ou, Bacha de la Mer qui commandoit la Flote Ottomanne, lorsqu'elle fut défaite à la Bataille de Lepante. Nos Historiens l'appellent ordinairement, Piali.

Voyez aussi, Mohammed Ben Pir Ali, AlBarkeli, dans le titre de, Barkeli.

PIR Boudak Khan. C'est le nom du fils aîné de Cara Iosef, Sultan des Turcomans de la Race du Mouton Noir, qui mourut avant son Pere.

PIR Boudak Ben Gehanschah. C'est le petit-fils de Cara Iosef, qui se revolta dans Bagdet contre son Pere Gehanschah. Il y fut assiegé dans cette Place pendant un an, par les Troupes de son Pere qui luy accorda enfin la Paix. Mais, le Traité n'eut pas plustôt été fait, que Pir Boudak fut tué par un de ses Freres à l'insçu de Gehanschah leur Pere, l'an de l'hegire 869. Ce Prince se trouve quelquefois qualifié, Pir Boudak Mirza,

PIR Herat. Le Vieillard de Herat. C'est le nom d'un Docteur, qui passe pour être des plus Spirituels & Devots du Musulmanisme. On le trouve souvent cité en cet Ouvrage.

PIR Mohammed. C'est le nom du fils de Gehanghir fils aîné de Tamerlan, que son Ayeul avoit fait Roy de Gaznah, & des Indes, & qu'il avoit destiné pour être son Successeur. Ce Prince fut tué par Pir Ali Iar, un des Principaux Seigneurs de la Cour qu'il avoit élevé, l'an 809. de l'hegire.

PIR Mohammed Ben Moussa AlBoursaoui, surnommé, Ghulghedissi. C'est l'Auteur du Livre intitulé Bedhâat alcadhi, c. a. Le Capital, ou, La Somme du Cadhi, ou, du Juge. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 707.

Ce même Auteur a traduit en Arabe, l'an de l'hegire 974. le Livre Persien intitulé, Akhlak AlMohseni, qui est un Ouvrage de, Kaschefi, & luy a donné le titre de, Anis alârefin.

PIR Tharicat. Docteur & Directeur Spirituel. Ce titre a été donné en particulier à celuy qui porte le nom de, Pir Herat, Le Docteur de la Ville de Herat.

PIRAN Veisseh. C'est le nom d'un des Generaux des armées d'Afrasiab Roy de Turquestan, qui se chargea de la conduite de Siavesch qui se retiroit de la Cour de son Pere en ce Pays-là. Ce même Piran Veisseh empêcha la mort de Caïcaous qui étoit encore dans le ventre de Frankis sa Mere, que l'on vouloit assassiner avec Siavesch son mary. *Voyez* le titre de, Caïcaous.

Ce Seigneur si genereux & si brave fut tué dans la Bataille qu'Afrasiab donna à Caïkhosrou, & fut extremément pleuré par Guiou fils de Gudarz qui le fit enterrer honorablement. *Voyez* le titre de, Caïkhosrou.

PIRI Reïs. C'est le surnom de Mohammed Ebn AlHag' dit, AlMactoul, parce qu'il fut tué, qui a composé en Langue Turque, un Livre intitulé, Bahar ieh.

PIROUZKOUEH. Ce mot qui est le même que, Firouzkhoueh, signifie proprement, Montagne de Turquoises, & c'est aussi le nom d'un Château, dont l'assiette est trés forte dans la Province dite, Gaour, Pays qui s'étend entre les Villes de Herat & de Gaznah.

PISCHDAD. Ce mot qui signifie proprement en Persien, Un bon Justicier, a été le surnom & le titre de Houschenk II. Roy de la premiere Race de Princes qui ayent regné en Perse, & qui

ont pris de luy le nom de, Pischdadian, ou Pischdadiens. Cette premiére Race ou Dynastie, si nous en voulons croire les Persans, est la plus ancienne du monde. En effet, elle comprend tous les Rois qui composent celles que nous appellons, les Monarchies des Assyriens, Chaldéens, Babyloniens, Medes, & Perses.

Les Persans ne comptent qu'onze Rois Pischdadiens, dont le premier fut Caïoumarrath, & le dernier Gustasb, ou, Kistasb. Mais, ils donnent à quelques-uns de ces Rois un Regne de plusieurs centaines d'années, sans compter les Interregnes, qui ont quelquefois duré long-temps.

Les Noms de ces Rois qu'il faut voir chacun en particulier dans cet Ouvrage, sont :

Caïoumarrath auquel les Historiens donnent mille ans de vie, & trente seulement de regne, & qui eut un fils, nommé, Siamek, que l'on ne compte point parmy ces Rois, parce qu'il mourut avant son pere.

Le troisiéme, Tahmurasb regna trente années.

Le quatriéme, Giamschid fils, ou frere, selon quelques-uns, de Thahmurasb, regna sept cent ans, & en vêquit mille.

Le cinquiéme, Zhohak, ou Dhohak, en a regné mille.

Le sixiéme, Afridoun, ou Feridoun, fils d'Abtin, de la race de Giamschid, a regné cinq cent ans.

Le septiéme, Manougeher, petit-fils de Feridoun, regna six-vingt ans.

Le huitiéme, Nodar, fils de Manougeher, fut défait & tué par Afrasiab, aprés un regne de sept ans seulement.

Le neufviéme, Afrasiab, qui descendoit de Tour, fils de Feridoun. Il étoit Roy du Turquestan, & conquit la Perse où il regna douze ans.

Le dixiéme, Zab, ou, Zoub fils de Thahmasb, & petit-fils de Manougeher, commença à regner à quatrevingt-ans, & en regna trente.

L'onziéme, Gustasb, fils de Zoub, ou, selon quelques-uns, Neveu, regna vingt ans, ou, selon quelques-uns, trente.

Ce fut dans la personne de ce Prince, que la race des Pischdadiens fut éteinte.

POLTA. C'est le nom du frere de Gemel Raï, ou, Raia des Indes, qui regnoit à Khitor. *Voyez* la bravoure de ces deux Freres, dans le titre de, Gemel.

POUR. Ce mot signifie en ancienne Langue Persienne, Un Fils. Schahpour, ou, Schabour, que nous appellons, Sapor, est un fils de Roy.

Ce mot signifie aussi dans cette même Langue, Une Ville, &, Une Couchée de Voyageurs, que les Italiens appellent, Posata, les Arabes, Menzil, & les Turcs, Conak. C'est de ce mot que les Villes de Biapour, de Visapour, de Bransfpour, ont tiré leur nom.

POUR, ou, Por. C'est le nom de Porus Roy des Indes, vaincu par Alexandre, que le Scherif AlEdrissi appelle par corruption, Mour, dans la Partie sixiéme de son premier Climat.

POURSIA. Les Arabes appellent ainsi, La Prusse.

POURTACAL, ou, Portacal. Les Arabes appellent ainsi le Portugal.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



RABAH. Ville des Indes, où l'Auteur du Mircat dit que l'on trouve beaucoup de Camphre, que l'on tire des arbres qui croissent dans son Terroir.

RABBAN, &, Rabbani. Ce mot qui est Hebreu, & qui signifie, Nôtre Maître, est aussi en usage parmy les Arabes Musulmans, qui donnent ce titre à Ebn Abbas, qu'ils appellent le grand Rabban.

Faêl Issouf ancien Docteur, Philosophe, & Medecin qui vivoit avant le Mahometisme, est aussi qualifié, Ribban. *Voyez* le titre de, Faêl.

Les Musulmans appellent aussi, Rabbanioun, &, Rabbanian, ceux qui parmy leurs Docteurs passent pour les plus Spirituels, & les plus Devots.

RABANGIAN, ou, Rabengian. C'est le même qu'Arbengian. *Voyez* ce titre.

RABI'. Ce mot qui signifie en Arabe, Le Printemps, est le titre de plusieurs Livres.

RABI' alabrar, Le Printemps des Justes. Zamakschari Auteur de ce Livre dit qu'il l'a composé pour delasser & recréer les Esprits fatiguez de la Lecture du gros Commentaire intitulé, Keschaf, qu'il a fait sur l'Alcoran. En effet ce Commentaire ne contient que des choses fort seches & fort épineuses, qui sont toutes tirées de la plus profonde Theologie des Musulmans. Au contraire, cet Ouvrage du Rabî alabrar, quoiqu'il contienne quatre-vingt dix-neuf Chapitres, n'est rempli que de Sentences, d'Exemples, & d'Histoires agreables qui rejoüissent le Lecteur, & en un mot, c'est une Anthologie la plus ample & la plus recherchée qu'il se trouve dans la litterature Arabique. L'Auteur suit dans ce Livre l'ordre de la Sunnah, qui est le Talmud des Musulmans.

Raoudh alakhiar. Le Jardin des Gens de bien, c'est un Abbregé du Rabî alabrar, composé par AlAmassi, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

RABI' Ben Ziad. C'est le nom d'un celebre Docteur Musulman, que l'on nomme aussi, Aboul-Faras AlHarethi. Ce Docteur est des plus considerables entre les Tabêin, qui sont ceux qui ont suivi immediatement les Compagnons, ou Contemporains de Mahomet. Il tenoit sa Doctrine d'Omar, & il la communiqua à Cotadah.

Abou Daoud Nessaï avoit reçu la sienne de Ziad Pere de Rabî, & le plus illustre des Grammairiens Arabes, nommé, Sibouieh, avoit été Esclave de la Maison de Ziad.

RABI' Haïthem. Nom d'un Docteur Musulman renommé par sa pieté. *Voyez*, Haïthem.

RABI'AH Ben Harmalah. C'est le nom d'un Docteur natif de la Ville de Maroc. *Voyez* Maracach, &, Moracesch.

Rabîah est aussi le nom d'un Saint Musulman, duquel Iafêï a écrit la Vie, dans la Section vingt-huitiéme de son Histoire. Ce Personnage est encore appellé, AboulRabîah.

RABI'HAT. Gezaïr AlRabîhat. C'est le nom que les Arabes donnent aux Isles que nous appellons, Maldives, dont le nombre, selon leurs Geographes, est presque infini, & qui sont la pluspart desertes.

Anbouna est la principale & la plus peuplée de toutes, ou la femme du Prince a un pouvoir supréme, parce que parmy les Peuples de ces Isles, les Femmes sont si absoluës qu'il n'est pas permis de leur desobéïr en quoi que ce soit. Les arbres de Nargil, qui est le Cocos, & les Cannes de sucre y croissent abondamment, & la principale marchandise, dont l'on trafique parmy eux, sont ces petites coquilles de Mer, blanches & luisantes, que nous appellons, Pourcelaines.

L'Isle de Comar est à l'Orient de ces Isles, c'est ce que nous appellons aujourd'huy, Le Cap de Comorin, & l'Isle de Serendib que nous appellons, Ceïlan, est à leur opposite en tirant pareillement vers l'Orient, ou plustôt vers le Midy. *AlEdrissi.*

RACADAH. Ville d'Afrique des dépendances de celle de Caïroan, c. a. fituée dans la Province que les Anciens appelloient, Cyrenaïque. Ce fut Mahadi Khalife des Abbaffides, qui la fit bâtir. Elle eft dans le troifiéme Climat.

RACAH. Ville de l'Iraque Babylonienne, ou, Chaldée, que quelques-uns mettent en Mefopotamie, fituée au 73. d. 15. m. de Longitude, & à 36. d. de Latitude Septentrionale. C'eft la même qui a été appellée ; *Aracta*, d'où étoit natif, AlBathani, celebre Aftronome, qui eft ordinairement nommé par les Latins, *Albategnius Aractenfis.*

Le Khalife AlMamon, ne paffoit jamais par cette Ville, parce qu'on luy avoit prédit qu'il devoit mourir, fuivant fon Horofcope, à Racah. Mais, il arriva que ce Khalife étant campé fur les bords d'une Fontaine, qui fait la fource de la Riviére de Bedidoun, prés de la Ville de Tharfe en Cilicie, il demanda à un Grec, qui étoit prifonnier de guerre dans fon armée, quel étoit le nom de cette Fontaine. Le Grec luy ayant dit que les Gens du Pays l'appelloient, Racah, la fiévre qui luy étoit venuë un peu auparavant pour avoir mangé des dattes fraîches, & bu trop d'eau de cette Fontaine, redoubla auffi-tôt. Ce Khalife qui étoit grand Aftrologue, confiderant que le lieu & le temps s'accordoient parfaitement avec la prédiction qui luy avoit été faite, crut que l'heure de fa mort étoit fort proche, ce qui fe verifia par l'effet, l'an 218. de l'hegire, felon le rapport du Tarikh AlAbbas, qui eft l'Hiftoire des Abbaffides.

RACAI'K alholal fi dacaïk alhïal. Traitté de rufes, de fineffes, & de traits fubtils pratiquez par les Anges, par les Prophétes, par les hommes Doctes, par les Princes, & par le Seigneur même. C'eft un Livre divifé en vingt Chapitres, & compris en deux Volumes, qui eft dans la Bibliotheque du Roy, num. 931.

RACOUB. Abou Racoub men alkhaledin. C'eft l'Auteur d'un Livre intitulé, Akbar Mouffal, qui eft l'Hiftoire de la Ville de Moful.

RACSCHE. C'eft le nom d'un Cheval terrible, ou pluftôt d'un Animal qui fervoit en guife de Cheval à Siamek fchah fils de Caïou marrath, dans les expeditions qu'il faifoit contre les Dives, ou, Geans. *Voyez* le titre de, Siamek.

RADAFRANS. *Voyez*, Redefrans.

RADHI Billah Ben Moctader. C'eft le nom du XX. Khalife de la Race des Abbaffides, il étoit fils du Khalife Moctader, & fut tiré de la prifon, où fon Oncle le Khalife Caher l'avoit fait mettre pour être mis fur le Throne, aprés la dépofition du même Caher, qui arriva l'an 322. de l'hegire.

Ce Khalife aimoit à rendre la Juftice, & à faire du bien à un chacun. Mais, il fut entiérement gouverné par ceux qui poffedoient alors la charge d'Emir AlOmara, qui avoit alors beaucoup de rapport à celle de nos Maires du Palais en France. Cette charge de Commandant des Commandans ; car, c'eft ce que fignifie le titre d'Emir AlOmara, donnoit à celuy qui la poffedoit, l'adminiftration des affaires de la Milice, & le maniement des Finances, de forte que les Vizirs n'avoient alors prefqu'aucune autorité.

Radhi cependant ne laiffa pas de donner cette charge de Vizir à Ebn Moclah, Perfonnage qui s'eft rendu fi celebre par l'invention des nouveaux Charactéres Arabes, dont l'on ufe encore aujourd'huy. Mais, comme il avoit l'efprit fort broüillon, le Khalife fut obligé de la luy ofter, & la luy rendit neanmoins quelque-temps aprés, à caufe de fon habileté.

Raïk qui poffedoit alors la Charge d'Emir AlOmara, & qui gouvernoit par confequent l'Etat, s'accommoda l'an 325. de l'hegire, avec Abou Thaher Prince des Carmathes, Peuples qui moleftoient depuis long-temps les Etats du Khalife, & particuliérement l'Arabie, à un tel point que le Pelerinage de la Mecque en avoit été interrompu. Raïk s'accordant avec Abou Thaher, engagea le Khalife à payer tous les ans cinquante mille dinars d'or aux Carmathes, moyennant laquelle fomme les Caravanes des Pelerins de la Mecque, pourroient marcher en toute feureté.

L'an 326. de l'hegire, Ebn Moclah qui avoit été rétabli, comme nous avons veu, dans la Charge de Vizir, ne voulant plus vivre dans la dépendance de Raïk, entreprit de le dépoffeder de fa Charge, & de la faire donner par le Khalife, à Iahkem le Turc, autrefois Efclave de Mardavige Roy de Dilem, qu'il avoit tué de fa propre main pour envahir fes Etats.

Le Vizir écrivit pour cet effet de la part du Khalife Radhi, une Lettre à Iahkem, pour luy faire fçavoir qu'il étoit temps qu'il s'approchât de Bagdet, pour delivrer le Khalifat de la tyrannie de Raïk, & pour occuper fa place. Mais, cette Lettre ayant été interceptée, Raïk fit fçavoir au Khalife la trahifon du Vizir, qui avoit écrit à fon infçu & contre fes ordres à Iahkem. Le Vizir nia d'abord le fait ; mais, il fut convaincu par fa propre lettre, & Radhi l'ayant fait mettre en prifon, & fait faire fon procés, Ebn Moclah fut condamné par fes Juges à avoir la main droite coupée, pour avoir commis une fi grande fauffeté. Ebn Moclah fe récria fort, lorfque l'on luy prononça fa Sentence, fur ce que l'on coupoit la main à un homme, qui étoit l'Inventeur des plus beaux Charactéres qui euffent jamais été veus jufqu'alors, & qui avoit copié plufieurs Exemplaires de l'Alcoran, qui paffoient pour des Chef d'œuvres de l'Art d'écrire. Mais, comme il ne fe contentoit pas de fe plaindre, & qu'il s'emporta en paroles injurieufes contre fes Juges, contre Raïk, & contre le Khalife même, on ne luy coupa pas feulement la main droite ; mais, encore la langue.

Iahkem cependant ne perdit point l'occafion qui luy avoit été offerte par la trahifon du Vizir. Il s'avança vers la Ville de Bagdet, & s'en rendit Maître en peu de temps. Raïk fut ainfi obligé de prendre la fuite, & d'abandonner la Charge d'Emir AlOmara entre les mains d'Iahkem. Radhi ne gagna rien à ce changement, & vêquit dans la dépendance, & fans aucune autorité, jufqu'en l'an 329. de l'hegire, qu'il mourut d'hydropifie.

Ben Schúnah remarque en l'année 323. de l'hegire, que la Charge de Vizir fut entiérement abolie dans le Mufulmanifme, fous le Khalifat de Radhi, & que le pouvoir des Khalifes auffi-bien que leur Etat fut referré dans la Ville de Bagdet, & de fes dépendances, les Emirs AlOmara s'étant emparés de toute l'autorité, jufqu'à créer & dépofer les Khalifes, comme bon leur fembloit.

Les Provinces du Khalifat étoient tellement partagées entre divers Princes, que le Khalife ne possedoit plus qu'une espece de prééminence en dignité, qui regardoit plus les choses de la Religion que le Gouvernement Politique.

Les Villes de Bassorah, & de Coufah, avec le reste de l'Iraque Arabique, étoient entre les mains de Raïk.

La Perse proprement dite étoit possedée par Amadaldoulat, Prince & Chef de la Dynastie des Bouides, qui tenoit son siége Royal dans la Ville de Schiraz.

L'Iraque Persienne appellée autrement, Gebal, qui est la Partie montueuse de la Perse, & le Pays des anciens Parthes, reconnoissoit pour Maître, Roknaldoulat frere d'Amadaldoulat, qui faisoit sa résidance à Ispahan.

Moussal avec toute la Mesopotamie avoit pour Princes, les Hamadanites, c. a. Les Sultans de la Race de Hamadan.

L'Egypte & la Syrie n'obéïssoit plus aux Khalifes; mais, seulement à Mohammed fils de Tagasch, surnommé, Akschid, que les mêmes Khalifes en avoient fait autrefois simplement Gouverneur.

L'Afrique avoit été subjuguée par les Fathimites qui en avoient chassé les Aglabites, Gouverneurs de ce Pays pour les Khalifes. Caïem fils d'Obeïdallah AlMahadi en étoit pour lors le Maître, & ses Successeurs fonderent un nouveau Khalifat en Egypte.

L'Espagne avoit pour lors Nasser de la Race des Ommiades, qui portoit le titre d'Emir almoumenin, ou de Khalife.

Les Provinces de Khorassan, & celle de Maouarannahar, qui est la Transoxane, étoient sous la domination deNasser fils d'Amed, de la Dynastie des Samanides.

Les Provinces de Thabarestan, de Giorgian, de Mazanderan, avoient des Rois de la premiere Dynastie des Dilemites.

Et enfin, les Provinces de Bahreïn, & d'Iemamah dans l'Arabie, étoient possedées par des Carmathes.

Voila l'état auquel se trouvoit ce grand Empire des Musulmans, ou des Arabes, sous le Khalifat de Radhi. Il est vray, que dans tous ces grands Etats, on y a reveré d'abord le nom du Khalife, qui étoit publié dans toutes les Mosquées, & gravé sur les Monnoyes. Mais, il arriva peu à peu, que les Princes particuliers de ces Provinces ne regarderent plus le Khalife, que comme le grand Imam, ou, Souverain Pontife de la Religion des Musulmans, qui ne s'ingeroit plus que de faire la priere publique, & de décider quelque point de Droit, joüissant cependant d'un Etat fort borné. Il est vray aussi que ces mêmes Khalifes dans la suite des temps, secouerent le joug de ces Emirs, & sortirent, pour ainsi dire, hors de page. Mais, leur Etat demeura toûjours depuis ce temps-là fort mediocre, jusqu'à la venuë des Mogols, ou Tartares, qui abolirent entiérement le Khalifat.

Radhi eut pour successeur au Khalifat, Ibrahim Abou Ishak, dit, Moctafi Billah son frere, qu'Iahkem le Turc fit placer sur le Thrône, l'an 329. de l'hegire, qui est de J. C. 940.

RADHI aldin, ou, Radhieddin, surnommé, AlGazi, AlA'meri. C'est le nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé, Essah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1127. C'est un Eclaircissement de plusieurs difficultez qui se rencontrent dans l'Alcoran.

RADHIEDDIN, ou, Nag'meddin Radhi. C'est le surnom de Mohammed Ben Hassan, dit, AlAstarabadi, parcequ'il étoit natif de la Ville d'Astarabad en Mazanderan. Il est Auteur d'un Schath, ou Commentaire qu'il composa l'an 686. de l'hegire, sur la Cafiah, qui est une Grammaire Arabique. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1038.

RADHISCHERIF. C'est l'Auteur du Poëme intitulé, Daliah, à cause que toutes ses rimes se terminent par un Dal, qui est le D, des Arabes. Ce Poëme est fait à la loüange d'Ibrahim fils de Helal AlSahi. *Voyez* ce titre.

RADHIATALDIN, ou, Radhiateddin. C'est le nom d'une Princesse fille d'Iletmisch, laquelle fut élevée sur le Thrône de Dehli aux Indes, aprés que son frere, nommé, Firouz schah en eust été depossedé à cause de ses débauches.

Cette Sultane, ou, Reine, gouverna avec tant de prudence ses Etats, qu'elle se fit également aimer de ses Sujets, & craindre par ses Voisins, qu'elle surpassa en gloire & en reputation tous les autres Princes de sa Famille. Elle portoit ordinairement le Tag', ou la Couronne en teste, & le visage voilé, comme les autres femmes du Pays, & ne le découvroit, que lorsqu'elle montoit sur son Thrône, pour y donner ses Audiences publiques, & pour y rendre la justice à ses sujets.

L'an 637. de l'hegire, cette Princesse ayant entrepris de faire la guerre à un Roy des Indes son voisin, que l'on nommoit, Malek Allounia, & s'étant déja mise en Campagne, les principaux Chefs de ses Troupes, qui étoient de Nation Turque, se revolterent contre elle, & s'étant saisis de sa personne, l'enfermerent dans un Château, nommé, Harmend.

Le Roy des Indes à qui Radhiat eddin avoit déclaré la guerre, ayant appris cette avanture, & sçachant que Baharamschah frere de la Princesse, Auteur de cette Conjuration, avoit pris sa place, voulut d'ennemy qu'il étoit, devenir son Protecteur.

Pour cet effet, il fit d'abord investir le Château de Harmend, où elle étoit prisonniere, & aprés l'avoir forcé, il délivra la Princesse & l'épousa solemnellement, aprés quoy il la conduisit à la tête de son armée, droit à Dehli, à dessein de la rétablir sur son Thrône.

Baharamschah voulant d'un autre côté se maintenir à quel prix que ce fust, dans la possession de la Couronne qu'il avoit usurpée, leva une puissante armée, laquelle aprés plusieurs combats opiniâtrez de part & d'autres, demeura enfin victorieuse. Le Roy & la Sultane furent donc obligez de prendre la fuite, & de se refugier dans des Etats bien éloignez de la Ville de Dehli, & ce fut dans cette retraite, que quelques Indiens Idolâtres qui couroient la campagne, les ayant rencontrez sans les connoître, les massacrerent tous deux.

Mirkhond dit, que cette Sultane avoit changé son nom feminin de Radhiateddin, en celuy de, Gaiath eddin, qui est masculin, pour acquerir plus d'autorité sur ses peuples.

RADINI. C'est le nom d'une Ville des Negres, située dans une de leurs Provinces, qu'ils appellent, AlVahat.

RAFAA'.

RAFAA'. Ebn Rafaâ. Surnom de Zeïd, qui vivoit l'an de l'hegire 373. & que l'on tient avoir été un des principaux Auteurs du Livre intitulé, Ekhouan alsafa, qui est un Corps complet de Philosophie,& Theologie Scholastique des Musulmans, fort estimé parmy eux. *Voyez* le titre de, Ekhouan alsafa.

RAFAIL. *Voyez*, Rafraïl.

RAFEDHI, ou, comme on le prononce vulgairement, Rafazi. Ce mot signifie la même chose que, Schîi, ou, Schiâi, c. a. Un Heretique de la Secte de ceux qui ne reconnoissent point Aboubekr, Omar, ni Othman pour legitimes Khalifes, ou Vicaires de Mahomet; mais, qui soûtiennent au contraire, qu'Ali & ses Descendans en ligne directe sont ses veritables Heritiers, & legitimes Successeurs.

RAFE'I. Nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou, Commentaire, sur le Livre intitulé, Adab AlCadhi, des Devoirs d'un Juge, selon la Doctrine & les Principes de Schafêi.

Le même Auteur a abregé un Livre intitulé, Moharrar, qui traitte des Regles du Droit des Musulmans. Cet Ouvrage porte le titre de, Mokhtassar almoharrar, & a été encore abregé par Naouaoui. Cet Abregé est dans la Bibliotheque du Roy, num. 391.

RAFE'IZADEH Nom d'un Auteur qui a travaillé sur les, Alcakal Al Hendassah, Figures de Geometrie, de Samarcandi.

RAFIAH. Ebn Rafiâh, surnommé, AlThabib, Le Medecin. Il est Auteur d'un Poëme qu'il a fait sur la saignée, intitulé, Argiouzat fil fasd.

RAFRAI'L. C'est peut-être le même que Rafaïl, que les Musulmans disent être l'Ange qui gouverne le septiéme Ciel.

RAGBIL. Nom d'une Ville du Royaume de Ganah, dans le Pays de Negres, située sur les bords d'un Lac que les gens du Pays appellent, Bahr alhalou, Mer douce, à cause que ses eaux ne sont pas salées, comme celles des autres Lacs de ce Pays-là, qui sont presque toutes salmastres, ou, saumaches.

Cette Ville a une Montagne fort haute à son Midy, qui rend son habitation plus agréable & plus commode, & l'on compte onze journées de Caravane de-là jusqu'à la Ville, de Ganarah, en tirant vers l'Occident. *Edrissi dans la 2. Partie de son 1. Climat.*

RAGHEB, &, Raghib. Ce mot Arabe qui signifie proprement, Le Desireux, signifie en particulier, Un Disciple qui se met sous la Direction d'un Maître pour avancer dans les Voyes de l'Esprit, c. a. dans la Spiritualité, & dans la Devotion. Nous avons un Livre François qui porte le titre de, Desirant, qui semble avoir été tiré des Livres Orientaux, composez à l'Usage des Sofis & autres Personnes Devotes.

RAGHEB AlEsfahani. C'est le surnom de Houssaïn Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé, Ehtegiag' AlCorani. C'est un Ouvrage fait sur les inductions qui se peuvent tirer des Preceptes de l'Alcoran. Il mourut l'an 399. de l'hegire.

Ragheb est aussi le surnom d'AboulCassem Ben Hassan, Ben Mohammed, qui mourut l'an 756. de l'hegire, Auteur du Livre qui porte le titre de, Afanin albelaghet. C'est un Traitté d'Eloquence, & de Rhetorique.

RAGIA. Hassan Ben Ragia. *Voyez* ce titre.

RAGIA Ben Haïat. C'est le nom d'un Vizir de Soliman fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades. *Voyez* un Exemple de sa fidelité dans le titre de, Soliman Ben Abdalmalek.

Mohammed Ben Ragiah, Ben Hamdouiah, est l'Auteur d'une Histoire, qui porte le nom de, Tarikh Ben Ragia, & de, Tarikh Ben Hamdouiah.

RAGIA. C'est ainsi que nous appellons communément, un Prince des Indes, qui n'est pas Mahometan. Mais, on doit l'appeller, Raï, & non pas, Ragia. *Voyez* plus bas.

RAGIAH. C'est le titre d'une espéce particuliére de Poëme Arabique nommé, Argiougiah, composé par Sebt AlMardini, sur les successions, & particuliérement sur celles qui viennent du côté des femmes. C'est-pourquoy, on appelle cet Ouvrage, Argiougia fil faraïdh. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 718.

RAGIANI. C'est le surnom de Mohammed Ben Othman Auteur du Livre intitulé, Boghiat alâmâl. C'est un Traité sur les Oeuvres bonnes & mauvaises des Musulmans.

RAGIAR. Ketab Ragîar. Le Livre de Roger. C'est le nom du Livre Geographique que le Scherif A Edrissi composa & dedia à Roger Second, Roy de Sicile, auprés duquel il se refugia aprés avoir été chassé, luy & toute sa famille, d'Afrique.

Ce Livre qui porte encore le titre de, Giagrafiah, & de, Nozhat almoschtak, fut fait pour expliquer un grand Globe terrestre d'argent, que ce Prince avoit fait faire pour s'instruire parfaitement de la Geographie.

L'Abbregé de ce Livre nous a été donné avec une Version Latine assez fautive, par les Maronites.

RAHABI. Nom d'un Medecin Habitant de Damas, qui assista le Sultan Noureddin dans sa derniere maladie. Ce Medecin devint fort riche par le negoce, & observa une diete exacte, & garda une propreté singuliére, ce qui le fit vivre en parfaite santé jusqu'à une extrême vieillesse.

RAHAM. C'est le nom propre de celuy que les Arabes ont surnommé, Bakhtalnassar, & les Hebreux; Nebucadnetsar, que les Septante ont exprimé par le mot de, Nabuchodonozor.

Les Historiens de Perse font ce Personnage, Lieutenant General des armées de Lohorasb, Roy de la seconde Dynastie de Perse, & écrivent que ce fut par le commandement & sous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre aux Juifs, & qu'il prit la Ville de Jerusalem. *Voyez* le titre de, Lohorasb.

RAHOUIAH. Ishak Ben Rahouiah. *Voyez* le titre de, Ethaf alhebrat.

RAHOUM. Mar Rahoum. Les Arabes appellent ainsi, celuy que nous nommons saint Jean l'Aumonier, Patriarche d'Alexandrie. On le trouve aussi souvent nommé par les Orientaux, Iohanna AlRahoum.

RAHOUN. Nom d'une Montagne trés-haute qui est dans l'Isle de, Serendib, ou, Ceïlan, éloignée de deux ou trois journées de la Mer. Les Arabes appellent ainsi la Montagne que les Portugais dans leur Navigations aux Indes Orientales, reconnoissent de fort loin à la Mer, & à laquelle ils ont donné le nom de, Pico de Adam, La Montagne d'Adam, à cause de la Tradition generale des Orientaux, qui veulent qu'Adam ait été enseveli sur cette Montagne, où il fut relegué aprés avoir été chassé du Paradis Terrestre.

Les mêmes Orientaux croyent que le Paradis Terrestre étoit dans la même Isle de Serendib. Cependant, les Musulmans veulent que ce Paradis ne fût pas Terrestre; mais, élevé dans un des sept Cieux, & que ce fut de ce Ciel qu'Adam fut précipité dans cette Isle, où il mourut aprés avoir fait un Pelerinage en Arabie, où il visita le lieu destiné pour la Construction du Temple de la Mecque. *V.* le titre de, Adam.

RAI. C'est ainsi que l'on appelle aux Indes, un Roy, ou, un Prince Idolâtre de cette Nation. Les Persans les appellent au plurier, Raïan, & nos Voyageurs les appellent communément, Raïas, &, Ragias.

Raïpour, ou, Raïapour, signifie en Indien, La Ville Royale & Capitale, où quelque Prince Indien fait sa résidence.

RAIDH fil faraïdh. Livre des successions selon le Droit des Musulmans, composé par Zamakhschari. *Voyez* le titre de cet Auteur.

RAI'NI. *Voyez* les titres de, Ebn Abedoun, & de, Ebn Malek AlAndaloussi.

RAI'POUR. *Voyez* plus-haut le titre de, Raï.

RAMAC, ou, Ramax. Nom d'une Isle de la Mer d'Oman, c. a. de l'Ocean Ethiopique, ou, Oriental, dont les Habitans sont nommez par les Persans, Sermahi, Teste de poisson, à cause qu'ils ont, selon quelques-uns, la teste semblable à celle des poissons; mais, selon les autres, à cause qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'ils tirent des Poissons. Ce sont apparemment ceux que les Anciens ont appellé, Ichthyophages, Peuples extrêmement farouches, & qui n'ont aucun commerce avec les autres hommes, qu'ils prennent aussi pour des Poissons, puisqu'ils les mangent quand ils tombent entre leurs mains.

Ce fut dans cette Isle que le Roman intitulé, Houschenk Nameh, dit, qu'aborda Khosrouschir, General des armées de Houschenk, second Roy de Perse, de la premiere Race, ou Dynastie, nommée des Pischdadiens, & qu'il executa les grands Exploits fabuleux qui y sont racontez fort au long.

RAMADAT. Cendres, &, Lessives. Ketab iaschtâmel âla schei men alramadât Livre superstitieux, qui traitte des Lessives, qui se font avec des cendres de Chauvelouris, pour servir aux prestiges & aux enchantemens.

Cet Ouvrage qui contient onze Chapitres, traite aussi des Brevets, Anneaux Magiques, & autres espéces de jonglerie, qui servent à tromper les idiots. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

RAMADHAN. Nom du neuviéme Mois de l'année Arabique. Ce mot signifie proprement en Arabe, Une Chaleur qui consume, ce qui fait croire que ce Mois tomboit autrefois toûjours en Eté, & qu'il ne rouloit point par toutes les saisons de l'année, comme il fait aujourd'huy, que l'année des Arabes, & de tous les Mahometans, est purement Lunaire.

C'est ce Mois dans lequel Mahomet a commandé l'observance d'un Jeûne trés-rigoureux, qui consiste à s'abstenir de boire, de manger, & de coucher avec sa femme chaque jour, depuis le lever du Soleil jusqu'à ce que les étoiles paroissent, & ce Jeûne est d'une si étroite obligation, que nul Ouvrier, ou Artisant, n'en est exempt, & que les malades mêmes qui ne le peuvent pas observer, doivent jeûner un autre Mois entier, aprés qu'ils ont recouvré leur santé, ainsi que les Voyageurs, & les Soldats qui sont en Campagne.

Ce Mois de Ramadhan est beaucoup reveré par les Musulmans, non seulement à cause de ce Jeûne solemnel; mais encore, parce que la Leïlat alcadr, La Nuit de la Puissance, tombe dans ce même Mois. *V.* sur cecy les titres de, Cadr, & de, Leïlat alcadr.

Nous avons en la Bibliotheque du Roy, num. 669. un Livre intitulé, Ressalat Scherifat fi fadhaïl schahar Ramadhan, qui traite des excellences du Mois de Ramadhan, composé par AboulSorour AlSadiki.

RAMMAL. C'est le nom que les Arabes donnent à celuy qui sçait & qui pratique les Regles & les Operations de la Geomance, qu'ils appellent en leur Langue, Raml, ou, Reml. *Voyez* plus bas ce titre.

RAMHORMOZ, ou, Ramhormouz. Ville de la petite Province nommée par les Arabes, Ahuaz, qui fait une partie de l'ancienne Chaldée. *V.* le titre de, Ahuaz. Soliman Farsi, dont la memoire est en benediction parmy les Arabes & les Persans, étoit natif de cette Ville.

RAMI. Gezirat AlRami, L'Isle de Rami. C'est une des Isles de la Mer des Indes, qui n'est éloignée de celle de Serendib que de trois journées de navigation. Son Terroir est trés-fertile, & porte l'arbre que les Arabes appellent, Bacam, & que nous nommons, Le Bois de Bresil, qui sert à la Teinture. L'on y trouve aussi l'animal que les Arabes & les Persans appellent, Kerkedan, qui est le Rhinoceros. *Edrissi.*

RAMI. Hassan Ben Mohammed, surnommé, Scharaf AlRami, est l'Auteur d'un Livre Persien intitulé, Anis alâschak, L'Ami des Amans, qu'il composa pour le Sultan AboulFath Avis Bahadir.

Rami est aussi le surnom d'Ibrahim Ben Ahmed Borhaneddin, qui a composé un Livre de Morale intitulé, Ahsan almahassen, & qui mourut l'an de l'hegire 703.

RAMIN. C'est le nom d'un Roy qui regnoit en Khorassan du temps de Narsi Ben Gudarz, Ancien Roy de Perse.

RAML, ou, Reml. Ce mot qui signifie en Arabe, du Sable, en general, signifie aussi en particulier, un Sable préparé, sur lequel on marque plusieurs points qui servent à une espéce de divination que nous appellons, La Geomance, ou, Geomantie, que les Arabes, Persans, & Turcs nomment, Elm alraml. Ces points disposez en un certain nombre sur plusieurs lignes inégales, se décrivent aussi avec la plume sur le papier, & celuy qui devine par le moyen de cet Art, se nomme, Rammal.

Les Orientaux sont partagez touchant l'Inventeur de cet Art. Car, les uns en attribuent l'invention à Edris, qui est le Patriarche Enoch, & les autres au Prophéte Daniel.

Les Arabes ont un grand nombre de Livres, qui traittent de la Geomance. Le Mag'môu fi èlm alraml, est un Recueil de plusieurs Traittez de differens Auteurs qui en ont écrit, & celuy qui a composé ce Livre que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 892. écrit qu'il l'a tiré de, Tharabolossi, de Zenati, de Barki, d'Alcaïri, de Khalifat Barberi, & d'Ahmed AlHamadani.

Le même Auteur cite encore plusieurs autres Ouvrages de Geomance intitulez, Ahel Gioud, Ahel gudiat, Adassin Kham Ben Nouh, Hermes alakbar, ou, Edris. Vous voyez parmy ces Auteurs, Kham fils de Noé, & le grand Hermes, qui est le Mercure Trismegiste des Egyptiens, auquel on attribuë des Ouvrages supposez de Geomance, aussi-bien qu'à Enoch. *Voyez* dans la Bibliotheque du Roy, num. 1019.

L'on trouve aussi un Livre de Geomance écrit en vers Turcs, qui est intitulé, Ahmed & Mahmoud, qui sont les noms d'un Maître & d'un Disciple. L'Auteur de ce Livre est, Dhati, ou, Zati AlRoumi, qui mourut l'an 953. de l'hegire.

RAML AlAssouad. Les Arabes appellent ainsi la Ville que les Turcs & Tartares nomment, Caracoum, Le Sable noir. C'est la Ville Capitale du Turquestan, qui est situé au milieu d'une grande Campagne couverte de sable noir.

RAMLAH. Ville du Pays que les Arabes appellent, Falastin, qui est la Palestine, située à une petite journée de Jerusalem. Les Musulmans reverent assez pres de ce lieu, le Tombeau de Locman, surnommé, AlHakim, Le Sage, aussi-bien que les sepulchres de soixante & dix Prophétes qu'ils croyent y être enterrez. C'est cette même Ville que nos Voyageurs appellent, Rama, par où passent les Pelerins qui debarquent à Jafa, pour aller à Jerusalem.

RANAH, Raneh, &, Raneg'. C'est le nom d'une Isle de la Mer d'Oman, & Erkend, qui est l'Ocean Ethiopique, que les Geographes Orientaux placent dans le premier Climat, à cent mille ou environ des Costes de Zanguebar, & de Cafrerie.

Cette Isle jette du feu aussi-bien que plusieurs autres Isles plus petites qui sont à l'entour, & l'on y voit des Serpens si terribles, qu'ils renversent les hommes, & les Buffles mêmes.

AbdalMôal écrit dans le premier Climat de sa Geographie Persienne, que le mot de, Raneg', se donne à toutes ces Isles qui sont dans l'Ocean Ethiopique, ou Meridional, & qui jettent du feu. Mais, que la plus grande de toutes, porte en particulier le nom de, Serendah.

RANOUI, ou, Ranaoui. Surnom de Mohammed Ben Ahmed AlCaouissi, qui mourut l'an 759. de l'hegire, duquel nous avons un Livre intitulé, Assoulah fi fonoun men alôloum, qui sont des questions proposées & résoluës sur differentes matiéres de Sciences.

RAOUANI. Surnom de Mohammed Ben Asâd AlSeddiki, Auteur du Livre intitulé, Anmoudhag' alôloum, Echantillon, ou, Essai des Sciences, qui mourut l'an 907.

Il y a des Exemplaires, où l'on trouve, Daouani, au lieu de, Raouani.

RAOUDH. Jardins, &, Prairies couvertes de fleurs. C'est le titre de plusieurs Ouvrages.

RAOUDH àlakhiár. Le Jardin, ou, Le Parterre des Gens de bien. C'est l'Abbregé d'un Livre fort estimé, qui porte le nom de, Rabî alabrar, Le Printemps des Justes, composé par le Docteur Zamakhschari Cet Abbregé a pour Auteur, Mohieddin Mohammed Ben AlKhathib Cassem, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

RAOUDH alraiahin fi hekaïat alsalehin, Les Vies des Saints Musulmans. Livre composé par Iafêi Allemeni, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 852.

Ce même Ouvrage porte encore le titre de, Nozhat alôioun alnaouadher v tohfat alcoloub alhaouadher.

RAOUDH alSchám. Histoire de ceux qui ont commandé dans Damas, composé par Ahmed AlMassôudi. *Voyez* le titre de, Akhbar Codhat refik.

ROUDH alfaïk fil mouâedh v alrakaïk. Titre d'un Livre qui contient cinquante deux Sermons, ou, Instructions Morales, &, Spirituelles, composé par Schôaib AlHarifisch. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num 1225.

RAOUDHAH. Ce mot qui signifie en Arabe, Un Jardin, ou, Prairie semée de fleurs, est pris souvent par les Musulmans pour le Sepulchre de quelque Personnage illustre en Doctrine, ou en Pieté.

AlRaoudhah, ou, Raoudhat Scherif, & Raoudhat thaïbah, est le titre que les mêmes Musulmans donnent par excellence au Sepulchre de Mahomet, qui est dans le Temple de Medine.

Ce même mot de, Raoudhah, est aussi le titre de plusieurs Ouvrages, de même que celuy de, Raoudh. Voicy les plus considerables.

RAOUDHAT AlSafá. C'est le titre que le fameux Emir KhouandSchah; que nous appellons

ordinairement, Mirkhond, a donné ſon Hiſtoire generale depuis la Creation du Monde juſqu'en l'an 900. de l'hegire; écrite en Langue Perſienne, & en pluſieurs Volumes. *V.* le titre de, Khouand Schah, & de, Khondemir.

RAOUDHAT almenadher fi êlm alaouaïl v alaouakhir. C'eſt le titre d'une Hiſtoire Arabique écrite en forme d'Annales, depuis la premiere année de l'hegire, juſqu'à la 806. qui eſt de J. C. 1403. compoſée par Mohibeddin AboulValid Mohammed Ben Kemaleddin AboulFadhl, Ebn Schúnah AlHanefi. *Voyez* le titre de, Ebn Schúnah.

RAOUDHAT fi oulat Meſr v Caherat, Hiſtoire de tous les Rois, Sultans, & Princes, qui ont regné en Egypte, compoſé en Arabe par Mohammed Ben Abi Sorour AlSadiki, l'an 1036. de l'hegire, ſous Morad Ben Ahmed, qui eſt Amurat IV. Sultan des Turcs Othmanides, ou, Ottomans.

RAOUDHAT Meſr. Iſle que fait le Nil, quand il eſt debordé auprés du Caire. Gelaleddin AlSoiouthi en a fait la deſcription dans un petit Ouvrage qui porte ce même titre, & de celuy de, Bulbul AlRaoudhat.

RAOUI. Surnom de Fakhreddin Mohammed Ben Omar, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Afrar altenzil, Les Myſtéres de l'Alcoran, qui mourut l'an 606. de l'hegire.

RAOUIS, ou, Ravis Anba, ou, Abouna Raouis. C'eſt le Surnom de Ferig' Patriarche d'Alexandrie en Egypte, dont la Vie & les Miracles ſont décrits dans un Livre intitulé, Saïrat Abina Ferig'. Ce Perſonnage mourut le Dimanche 21. du Mois Babeh, l'an 1121. des Martyrs. Cette Vie eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

Ce Patriarche a fait des Conſtitutions & des Canons Pénitentiaux, qui portent ſon nom, & que l'on appelle ordinairement, Canoun Raouis.

RAS-ALAÏN. Source de Fontaine. C'eſt le nom d'une Ville appellée vulgairement, Raſſalina, ſituée dans la partie de Meſopotamie appellée, Diarbekir, ou, Diarbekr. Cette Ville fut ſaccagée & détruite par Tamerlan, l'an 796. de l'hegire.

RAS-ALCANTHARAH. La Teſte du Pont. C'eſt le nom d'une des Bourgades de la Sogd, ou de la Plaine de Samarcande, que l'on nomme auſſi, Khoſchoufgan.

RAS-ALTHA'C. C'eſt le nom d'un des quartiers de la Ville de Samarcande.

RASSAD. Lieu d'Obſervation. Obſervatoire. L'Auteur du LebTarikh, écrit que Caïcaous II. Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, fit conſtruire deux Obſervatoires, l'un à Babel, ou Babylone ſur l'Euphrate, & l'autre ſur le Tigre dans le lieu, où la Ville de Bagdad a été depuis bâtie.

Caïcaous fut depuis imité par Nouſchirvan Roy de la IV. Dynaſtie, qui eſt celle des Khoſroés de Perſe, & pluſieurs autres Princes de l'Orient, en ont bâti en divers endroits de l'Aſie, avant le Mahometiſme.

Les Khalifes Abbaſſides, AlManſor, & AlMamon, qui ont cultivé particuliérement la Science des Aſtres, en ont fait conſtruire dans l'Iraque & dans le Khoraſſan. Et les Selgiucides qui ſe rendirent enſuite les Maîtres de preſque toute l'Aſie en éleverent auſſi dans les Villes de Hamadan, & de Reï, ou Malek Schah, ſurnommé, Gelaleddin, fit obſerver diligemment le point des Equinoxes, & reforma l'ancien Calendrier des Perſans, nommé, Iezdigirdique, & en inſtitua un nouveau que l'on appella de ſon nom, Le Gelaléen.

Enfin les Tartares mêmes de la Dynaſtie des Ginghizkhaniens ſous Holagou, en firent bâtir un à Maragah, où les Tables Ilekhaniennes de Naſſireddin AlThouſſi furent dreſſées, & Ulug Beg petit-fils de Tamerlan, fut le Fondateur de l'Obſervatoire de Samarcande, où ce Prince fit examiner les Tables de Naſſireddin, & publia les ſiennes particuliéres.

RASCHATHI. Surnom de Lahmi, Auteur du Livre intitulé, Ectebas alanouar, qui traitte des points de la Religion Muſulmanne, & un autre intitulé, Anſab, qui traitte des Genealogies des Familles Arabes.

RASCHED Ben Moſtarſched. C'eſt Raſched Billah XXX Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſucceda à ſon Pere Moſtarſched, l'an 529. de l'hegire.

L'an 530. de la même hegire, Maſſôud, Sultan de la premiere Dynaſtie des Selgiucides, ayant envoyé demander à Raſched, la ſomme d'argent que Moſtarſched avoit promis de luy faire payer tous les ans, ce Khalife fut ſi fort irrité de cette demande, que ſe voyant ſoûtenu par les Habitans de Bagdet, il réſolut de chaſſer hors de la Ville tous les Parens & Domeſtiques de Maſſôud qui s'y trouvoient.

Il arriva heureuſement pour ce Khalife que Daoud Ben Mahmoud, qui étoit auſſi de la même Race; mais, d'une autre branche ennemie de celle de Maſſôud, luy amena des Troupes. Le Khalife ſe trouvant fortifié par ce ſecours, ſe crut obligé par reconnoiſſance de donner à Daoud le titre de Sultan, & de faire publier ſon nom dans les Moſquées en la place de celuy de Maſſôud.

Maſſôud n'eut pas pluſtôt appris la nouvelle de ce changement, qu'il s'approcha de la Ville de Bagdet avec des forces conſiderables, & la tint aſſiegée pendant cinq jours. Le Khalife qui ſe vit preſſé dans ſa Capitale ſongea à ſe ſauver de bonne heure, & il trouva le chemin ouvert du côté de Naharvan, où le Sultan avoit fait feinte d'aller pour ouvrir ce paſſage.

Raſched ſe réfugia dans la Ville de Mouſſal; mais, comme il ne s'y tenoit pas en ſeureté, il prit la réſolution d'en ſortir, & pendant qu'il cherchoit ailleurs un azyle, il fut tué par des aſſaſſins aprés un peu plus d'un an de regne. Il eut pour Succeſſeur ſon Oncle, AlMoctafi Leemrillah, fils de Moſtedhaher. *Khondemir, Ben Schúhnah.*

RASCHEDI. Surnom de Mohammed Ben AboulCaſſem, Auteur d'un Livre intitulé, Aouaïl, ou, des Principes.

RASCHIAH. La Raſcie. Ce nom qui eſt Eſclavon, ſe donne ordinairement à la Province de Servie, que les Anciens appelloient, Moeſie, & que les Turcs nomment aujourd'huy, Sirf.

Le mot de, Raſchiah, peut cependant être dérivé du Turc, Ros, &, Rous, qui ſignifie, Le Pays, &

les Peuples de Russie, ou, Moscovie, que les Anciens appelloient, *Roxii*, &, *Roxolani*.

RASCHIC. Ben Raschic. C'est un des noms d'Abou Ali Hassan AlAsdi, AlCaïrouani, qui étoit fils d'une Esclave Grecque, & qui mourut l'an 456. de l'hegire. C'est un Auteur qui a écrit un Livre intitulé, Anmoudhag', ou, Les Essais, & un Commentaire sur un Poëme d'Abou Mansor. Ce dernier Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1152, *Voyez* aussi le titre de, Hosri.

RASCHID, &, Reschid. Ce mot aussi bien que celuy de Rasched, en Arabe, signifie proprement, Droiturier, terme qui étoit autrefois usité pour exprimer un homme qui pratique la justice & le droit en toutes ses actions. C'est le surnom de Haroun V. Khalife de la Race des Abbassides. *Voyez* ce titre.

RASCHID Ben Edris. C'est le nom du dixiéme Prince de la Dynastie des AlMohades. *Voyez* le titre de, Moahedoun.

RASCHID Thabib. Surnom de Fadhlallah Ben O'madeddin AbilKhaïr, Ben A'li. Ce Personnage qui étoit Medecin de Profession, devint Vizir d'Algiaptou, ou, Olgiaptou, Empereur des Mogols, ou Tartares, de la Race de Ginghizkhan, & luy dédia son Ouvrage intitulé, Mag'môu AlRaschidiah, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1. Ce même Auteur a composé aussi une Histoire generale sous le titre de, Giamê altaouarikh.

Raschid Thabib porte aussi le nom de, Khouageh Raschid, & fut aprés la mort d'Algiaptou, Vizir d'Abousaïd son Successeur, qui le fit mourir. *V.* les titres de, Abousaïd, de, Algiaptou, & de, Mag'môu.

RASCHID. Ebn Raschid AlMaleki. C'est le surnom d'AboulValid Mohammed Ben Ahmed, Auteur d'un Scharh, ou Commentaire, sur Le Poëme qu'Avicenne a fait à la loüange de la Medecine, sous le titre de, Argiouzat fil thebb.

RASCHID est aussi le nom d'un Poëte Persien que l'on nomme ordinairement, Reschid, &, Reschidi. *Voyez* plus-bas.

RASCHID, que l'on prononce vulgairement, Raschit. C'est le nom d'une petite Ville située sur les bords du Nil assez prés de son embouchure, à une journée d'Alexandrie, en tirant du côté du Levant. Les Mariniers de la Mer Mediterranée l'appellent ordinairement, Rossetto, &, Rossette.

RASSEB. Nom d'un Château de la Province de Maouaralnahar, ou Transoxane, située à six Parasanges de la Ville de Vaschgerd.

RASSED. Ce mot signifie proprement en Arabe, Un Astronome qui observe les Astres, & generalement, Un Mathematicien. Takieddin Mohammed, surnommé, AlRassed, a travaillé sur les Spheriques de Theodose. *Voyez* le titre de, Okar.

Le même a composé aussi un Livre d'Arithmetique, intitulé, Boghiat althaláb fi êlm alhessâb. Cet Auteur mourut l'an 993. de l'hegire.

RASMEL. Nom d'une Bourgade & Château de Mesopotamie, située entre les Villes de Moussal, & de Mardin, dans les parties de cette Province, qui porte le nom particulier de, Diarbekir.

RASSOUL, &, Ressoul. Ce mot qui signifie proprement en Arabe, Un Messager, &, Un Envoyé; est appliqué particuliérement par les Musulmans, à Mahomet, qu'ils nomment, Rassoul Allah, L'Envoyé de Dieu, & absolument, AlRassoul, L'Envoyé, pour le distinguer des autres Prophétes, ou Envoyez de Dieu qu'ils appellent, Morsel; au singulier, Morseloun au Nominatif plurier, & Morselin, dans les cas obliques.

L'on trouve entre les titres de Mahomet, ceux de Reïs alkauneïn, & de Seïd AlMorselin, c. a. de Chef des creatures, & de Seigneur des Envoyez.

Bani Rassoul, Les fils de l'Envoyé, ou, La posterité de Mahomet. Il y a eu des Princes, ou Sultans dans l'Iemen, qui ont porté ce titre. *Voyez* le titre de, Boghiat almostafid,

RASTKHOURI. C'est le surnom d'un Mohammed, Auteur du Livre intitulé, Ag'nas fil forôu, des Differens genres, ou espéces de Preceptes de la Loy Musulmanne.

RATHL, Rethl, &, Rothl. Ce mot Arabe qui est apparemment l'origine du mot Latin, *Rotulus*, ou peut-être pris de celuy-cy, est le poids de 130. drachmes Arabiques. *Voyez*, Dirhem.

RAVEND. Les Persans appellent ainsi, La Rhubarbe, qu'ils distinguent en deux espéces, dont la premiere est appellée, Ravend Tchini, Rhubarbe de la Chine, quoiqu'elle vienne du Turquestan, & que l'on l'apporte ordinairement de la Ville, & de la Province de Caschgar. Mais, il y a apparence qu'elle vient de plus loin, & particuliérement du Khathaï.

La seconde espéce est celle que les mêmes Persans appellent, Ravend Esbi, La Rhubarbe de Cheval. Celle-cy croît dans la Province de Khorassan, & est beaucoup moins estimée que la premiere. On ne s'en sert ordinairement en Orient que pour la cure des chevaux. C'est d'où elle a tiré son nom.

Cette seconde espéce est celle que nos Botaniques appellent, *Rhabarbarum Monachorum*. Car, c'est ainsi que les Religieux Franciscains, qui ont commenté & expliqué Mesué, ont appellé le, *Hippolapathum*, ou, *Lapathum equinum*, de Dioscoride, dont l'origine Grecque est la même que celle du mot Persien, Esbi.

RAVENDI. Surnom de, Ahmed Ben Iahia, Ben Ishak, qui a été qualifié, AlZendik, Le Saducéen, c. a. L'Impie.

Cet homme a écrit plusieurs Livres contraires aux Principes de la Religion Mahometane.

Le premier est intitulé, Nassib aldheheb, Part, ou, Portion d'or.

Le second a pour titre, Ketab allâmê, Le Livre éclatant & resplendissant.

Le troisiéme, Ketab alferid, Le Livre unique.

Le quatriéme, Ketab alzumroud, Le Livre des Emeraudes.

Ben Schûhnah, qui nous a donné le Catalogue de ces Livres, dit que ce Docteur mourut sous le Khalifat de Moctafi l'Abbasside, l'an 293. de l'heg.

RAVENDIAH. C'est le nom d'une Secte d'Impies, ou d'Heretiques qui admettoient la Tenasoukhiah, ou Metempsychose, & qui croyoient, ou faisoient semblant de croire que l'esprit, ou l'ame de Mahomet, ou de quelque ancien Prophete, étoit passé dans la personne d'Abou Giâfar AlMansor, second Khalife de la Race des Abbassides, & luy vouloient pour cette raison, rendre des honneurs divins en faisant des processions autour de son Palais, semblables à celles qui se pratiquent autour du Temple de la Mecque, & que les Musulmans appellent, Athouaf.

Cette Secte dégenera enfin en une Faction seditieuse & dangereuse que ce même Khalife fut obligé d'exterminer.

RAVER. Nom d'un Pays, qui sépare celuy de Gour, ou Gaour de l'Indostan. Quelques uns cependant veulent qu'il appartienne aux Indes.

Gaïatheddin, troisiéme Sultan de la Dynastie des Gaurides, en fit la conqueste. *Voyez* le titre de ce Sultan, & celuy de, Gaour.

RAVIS. *Voyez*, Raouis.

RAZAHH. Nom de l'Ayeul, ou Grand-pere de Job, selon la Tradition des Musulmans.

RAZZAK, & , Razek. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe, Celuy qui fournit à un autre sa subsistance, que les Arabes appellent, Rezk, est un des Attributs de Dieu, consideré comme le Conservateur de toutes ses Créatures. C'est de ce mot que plusieurs Musulmans prennent le nom d'A'bdalrazek, & d'Abdalrazzak, c. a. Le Serviteur de Dieu, regardé comme Conservateur.

RAZEK. *Voyez*, Razzak.

RAZECAH. Nom d'une Idole des Adites, ancienne Tribu des Arabes, qui est du nombre de celles qu'ils appellent perduës. Ces Idolatres l'invoquoient pour obtenir les choses necessaires à l'entretien de la Vie. *Voyez* les titres de, A'd, & de, Houd, qui est le Patriarche, Heber.

RAZI. Ce mot, qui est l'appellatif de Reï, signifie, Celuy qui est natif, ou originaire d'une Ville de l'Iraque Persienne, nommée, Reï.

L'Imam Fakhreddin Mohammed Ben O'mar, Ben Khatib Reï, AlTemimi, AlBekri, fut aussi surnommé, AlRazi, parce qu'il prit naissance dans cette Ville, quoyqu'il fust originaire du Thabarestan, ce qui luy fait aussi donner par quelques-uns, le surnom de Thabarestani.

Ebn Athir dit, qu'il naquit l'an 543. de l'hegire, & qu'il devint un des plus grands Docteurs de la Secte Schafeïenne. Car, il avoit ajoûté la connoissance des Sciences étrangeres à celles du Mahometisme, & prêchoit fort éloquemment en Arabe, & en Persien.

Ces grandes qualitez luy acquirent la faveur de plusieurs Princes, & particuliérement celle de Gaïatheddin, Sultan de la Dynastie des Gaurides, qui fonda un College particulier pour luy dans la Ville de Herat en Khorassan, où ayant établi un jour une dispute solemnelle entre luy & le Cadhi A'bdalmegid, la Ville de Herat, & tout le Pays fut sur le point de se soulever à cette occasion.

La cause du trouble qui arriva fut, qu'Abdalmegid, qui étoit de la Secte des Keramiens, Gens attachez plus superstitieusement à la lettre de l'Alcoran, & qui admettent en Dieu les, Attributs de, Tagiassoûm, & de, Taschbîah, c. a. de Corporeïté, & de Ressemblance, ayant été confondu dans la Dispute par Fakhreddin Razi, ce Cadhi qui étoit supporté par Dhiaeddin, Cousin du Sultan, prit occasion de le calomnier au sujet de la Religion, & de le faire passer auprés du Sultan pour un Philosophe, c. a. selon le langage des Alcoranistes, pour un Impie.

Le Sultan ne laissa pas neanmoins de luy continuer sa protection. Mais, Abdalmegid qui s'étoit déclaré ouvertement son ennemy, prêchant un jour au peuple, dit avec grande vehemence, qu'il falloit bien se garder de croire, ni de dire autre chose que ce qui avoit été révelé de Dieu au Prophete, & transmis par Tradition du Prophete jusqu'aux premiers Docteurs du Musulmanisme, que la Philosophie d'Aristote, d'Avicenne, & d'AlFarabius, étoient des pieges dans la Religion Musulmanne, qu'il falloit soigneusement éviter, & enfin que c'étoit pour en avoir voulu renverser les Principes, qu'il s'étoit attiré la colére & les injures de Razi.

Abdalmegid, aprés avoir appuyé fortement tout ce qu'il disoit, finit son sermon par des larmes qu'il répandit en abondance, & qui exciterent tous ses Auditeurs à pleurer; de sorte, qu'animez du zéle que ce Docteur leur avoit inspiré, ils allerent en grand tumulte au Palais de Gaïatheddin, & obligerent ce Prince à chasser Razi de leur Ville.

Le Sultan satisfit pour un temps la passion de ce peuple, & rappella cependant bientost aprés, Razi, qui mourut dans Herat l'an 606. de l'hegire.

Les principaux Ouvrages de l'Imam Fakhreddin, sont:

Erschad alnadhar ela lathaïf alasrar, Introduction dans les Mysteres les plus subtils, pour les Gens d'Esprit, où ce Docteur recherche des raisons Philosophiques, pour prouver, & pour expliquer les Principes du Musulmanisme.

Mohassel alafkar, est un Livre de Metaphysique, & de Theologie Scholastique, qui a été commenté par plusieurs Auteurs. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 932. *Voyez* les deux titres de, Mofassel, & de, Mohassel.

Ossoul eddin, Les Principes de la Foy, est aussi un de ses Livres, divisé en cinquante Questions, qui regardent également la Philosophie, & la Theologie. La premiére est contre l'Eternité du Monde, par où il paroist, que cet Auteur n'étoit pas si Aristotelicien que ses ennemis le vouloient faire croire, pour le decrediter. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 620.

Il y a un Livre intitulé, Ekhtiarat al nagioumiah, Des Elections Astronomiques; & un autre, qui porte le titre d'Arbâïn fi Ossoul eddin, qui sont attribuez aussi à ce même Docteur, comme un autre Ouvrage, intitulé, Mahsoul.

RAZI. Surnom de Mohammed Ben Zakaria, natif de la Ville de Reï. Il s'addonna dans son jeune âge entiérement à la Musique, & à joüer des instrumens; mais, lorsqu'il eut atteint l'âge virile, considerant, que tout ce qu'il apprenoit n'étoit que chansons, & n'apportoit aucun profit, il resolut de s'appliquer à quelque chose de plus solide.

Il étudia pour cet effet en Medecine, & y reussit

ſi parfaitement, qu'à l'âge de quarante ans, il fut eſtimé le plus habile homme de ſon ſiécle dans cette profeſſion, & mourut l'an 310. de l'hegire, ſous le Khalifat de Moctader, le XVIII. des Abbaſſides, duquel il fut un des principaux Medecins. C'eſt ce Docteur, que l'on appelle communément dans les Ecoles de Medecine, Rhazes, ou, Rhazis, lequel fut accuſé d'être devenu Pyrrhonien, pour n'avoir pas bien entendu Ariſtote. Il eut la reputation d'être grand Philoſophe, & excellent dans la Medecine, dans la Chymie, & dans l'Aſtronomie, & il y a beaucoup plus d'apparence, qu'il ſoit l'Auteur des, Ekhtiarat, qui ſont dans la Bibliotheque du Roy, num. 890. que Fakhreddin Ben Omar, auquel quelques uns les attribuent.

Ce Livre d'Ekhtiarat alnagioumiah a été abbregé en Langue Perſienne, ſous le titre de, Hakkam alâlamiah.

Il a auſſi travaillé ſur le Livre d'Ariſtote, que les Arabes nomment, Bari arminias. C'eſt le Livre de l'Interpretation.

On dit, qu'il a compoſé douze Livres de la Chymie, & pluſieurs ſur la Medecine, & qu'un de ſes envieux luy reprocha; qu'il n'étoit, ni bon Chymiſte, parce qu'il étoit gueux, ni bon Medecin, parce qu'il n'avoit pas pû conſerver ſa veuë qu'il avoit perduë, ni bon Aſtronome, parcequ'il n'avoit pas preveu pluſieurs accidens fâcheux qui luy étoient arrivez. *Ben Schûhnah.*

RAZI. Surnom d'Abdalrahman Ben O'mar, Ben Sahal, Aboul'Houſſaïn AlSofi, qui eſt fort eſtimé parmy les Muſulmans, pour avoir inſtitué une Regle fort ſevere pour les Sofis, ou Religieux Contemplatifs du Muſulmaniſme. Ce Perſonnage mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans l'an 376. de l'hegire.

RAZI. Surnom d'Ahmed Ben Fares, qui a compoſé un Dictionnaire Arabe intitulé, Mog'mel, ou, Mog'mil allogat.

RAZI. C'eſt auſſi le Surnom de pluſieurs autres Perſonnages, comme de Mohammed Ben Mocatel, Cadhi de la Ville de Reï, Compagnon de Scheïbani, qui mourut l'an 246. de l'hegire.

Cothbeddin AlRazi eſt Auteur du Livre intitulé, Mehakkemat beïn alânam, Jugement porté entre les Nations & les Peuples, & a commenté deux Ouvrages de Naſſireddin AlThouſſi, dont le premier eſt intitulé, AlMethalé, Des Aſcendans, ou Horoſcopes, & le ſecond, AlSchamſiah, Traité du Soleil.

Ebn Abdalcaher AlRazi, eſt Auteur du, Mokhtar AlSehah, qui eſt un Abbregé du Dictionnaire Arabique de Giauhari. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1088.

Schamſeddin Aboubekr AlRazi, eſt Auteur du Livre intitulé, Aſſoulat AlCoran, Queſtions ſur l'Alcoran, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 575. Cet Auteur mourut environ l'an 660.

REBAI'AT, ou, Rabaïat. Ketab AlRabaïat, AlRebaïat. Livre des Attributs, & des Decrets divins, qui a été commenté par Selemi, l'Auteur des Hacaïk.

RECBED. Nom du troiſiéme Bed, ou Beth, des quatre qui comprennent toute la Theologie des Indiens.

REDD. Ce mot Arabe ſignifie, Une Réponſe. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages dans leſquels on refute quelque opinion particuliére.

AlRedd âla ehl albedâ, Réponſe faite aux Heretiques, c. a. La Refutation de leurs erreurs. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Aboulmothî Makhoul Ben AlFaſſel.

REDEFRANS, ou, Redefris. De quelle maniére que ce mot s'écrive, ou ſe prononce, les Arabes s'en ſervent pour exprimer le Roy de France, & principalement S. Loüis, qui fit la guerre en Egypte.

Ce Prince attaqua la Ville de Damiette l'an de l'hegire 647. de J. C. 1649. AlMalek AlSaleh fils de Malek AlKamel, de la Race des Jobites, c. a. des ſucceſſeurs de Saladin, qui étoit Roy d'Egypte, aſſiegeoit pour lors la Ville de Hems, ou Emeſſe en Syrie. Auſſi-tôt que ce Sultan eut appris le debarquement de Saint Loüis, il courut au ſecours de Damiette. Mais, étant tombé malade en chemin, il reçut la nouvelle de ſa priſe, & fit pendre cinquante des principaux Officiers de la Garniſon, qui avoient abandonné la Ville, & luy apportoient la nouvelle de ſa perte.

AlMalek AlSaleh mourut le lendemain de l'execution de ces Officiers, & AlMalek AlMoâddham luy ayant ſuccedé Saint Loüis quitta Damiette, & paſſa avec ſon armée un bras du Nil, qui ſepare cette Ville d'avec celle de Manſourah.

Le Sultan AlMoâddham qui fut le dernier Roy d'Egypte de la Race des Aïoubites, ou Jobites, vint au devant des François, dont l'armée ſouffroit beaucoup, par la diſette des vivres. La Bataille fut engagée, & le combat fut fort opiniâtré de part & d'autre. Mais enfin, les François furent défaits, & le Roy avec ſes Freres, & pluſieurs grands Seigneurs de ſa Cour demeurerent priſonniers entre les mains des Egyptiens.

Dans ces entrefaites les Mamelus, ou Eſclaves affranchis, qui avoient toutes les forces d'Egypte entre leurs mains, ſe défirent de leur Sultan, & éleverent ſur le Throne A'zzeddin Ibek, premier Sultan des Mamelus en Egypte, & ce fut avec ce Prince que Saint Loüis negotia ſa liberté & celle de ſes freres, qu'il obtint enfin, moyennant la reſtitution de Damiette, & le payement d'un million de Dinars, ou écus d'or.

Saint Loüis aprés avoir obtenu ſa liberté, quitta la Ville de Damiette, & vint avec le débris de ſon armée en la Ville de Ptolemaïde, appellée autrefois, Acco, & Acca, & maintenant, Saint Jean d'Acre, & ce fut pendant le ſéjour qu'il fit en cette Ville, qu'il pourvut à la conſervation des Places qui reſtoient aux Chrêtiens dans la Syrie, & qu'il fit rebâtir la Ville de Ceſarée, où il mit de nouveaux Habitans.

Ben Schûhnah écrit que Saint Loüis fut mis priſonnier à la garde de Fakhreddin Ben Locman, premier Secretaire d'Etat du Sultan Moâddham, qui luy fit rendre tous les honneurs dus à la Majeſté d'un ſi grand Roy, & qu'il fut delivré l'an 648. de l'hegire, un an aprés ſa deſcente en Egypte.

On ne put pas cependant empêcher que les Arabes ne fiſſent des vers en dériſion de la Nation Françoiſe, qui avoit ſi mal réüſſi dans ſon entrepriſe, & le même Auteur recite ceux que compoſa Gemaleddin Ben Mathrouh, dans leſquels s'addreſſant aux François, il leur dit : Atita Meſran tablaghi molkha, tahſeb enn alzomr belthabl riah, Lorſque

vous étes venu en ce Pays-cy, vous croyiez le prendre avec la Flute & le Tabourin. L'on peut remarquer en cet endroit que l'usage de la Flute & du Tabourin, dont les Provençaux se servent encore aujourd'huy, le même homme joüant de l'un & de l'autre en même-temps, étoit en vogue dés ce temps-là.

Les Musulmans disent dans leurs Histoires que les François eurent trente mille hommes de tuez dans la Bataille de Mansourah. Mais, un de leurs Poëtes écrit que : Khamsoun alfan la tara manhom, gaïr katil an essir giarih ; de cinquante-mille hommes, vous n'en voyez aucun qui ne fut tué, ou prisonnier blessé. Il n'en resta toutefois que trés-peu dans l'esclavage; car, les Egyptiens se firent honneur de les bien traitter.

L'on peut aussi observer en cet endroit que la Langue que l'on nomme aujourd'huy sur la Mer Mediterranée, & dans la Turquie, Le petit Franc, & qui est composée d'Italien, d'Espagnol, & de Provençal, étoit déja en usage dans le Levant. Car, dans les vers que nous avons cités, les François ne sont pas nommez, Frenks, ou, Fancs ; mais, Fransis, qui vient du mot Italien, Francese, & Redefrans, est pris de, Re di Francia, dans la même Langue.

REDHOUAN. C'est le même en Arabe que Rizvan en Turc, Nom qui se donne à plusieurs Personnages parmy les Musulmans, quoyque ce mot dans sa propre signification, signifie, La bonne volonté, ou, La complaisance que Dieu a pour ses Creatures.

Redhouan est le nom d'un Medecin Egyptien, qui est l'Auteur de quelques Ouvrages de Medecine assez mediocres, & qui a eu de grands demêlez avec un autre Medecin plus habile que luy, nommé, Ebn Botlan.

REFA' ân Codhat Mesr. Histoire des Câdhis ou Juges du Caire en Egypte, composé par Ebn Hagiar, & continué par Sakhaoui jusqu'en l'an 895. de l'hegire.

REFA' alhegial ân tenbih alketab. C'est le titre d'un Livre qui traite de la solution de plusieurs difficultez qui se trouvent dans l'Alcoran, composé par Ebn Malek AlRaîni, AlAndalousi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1051.

REFA' schân alhobschân. Livre composé à la loüange des Abissins, & en general de tous les Noirs, ou, Negres, par Soiouthi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 722. *Voyez* le Livre Turc intitulé, Thiraz almancousch fi mehassen alHobousch, qui traitte de la même matiére.

REFA'AH. Abou, &, Ebn Refâah. Surnom d'Omadah Ben Vathimah AlFarsi, qui mourut l'an 283. de l'hegire. C'est l'Auteur d'une Histoire intitulée, Tarikh Abi Refâah, ou, Tarikh Ebn Refâah.

REGEB. C'est le nom du troisiéme mois de l'année Arabique, qui étoit reputé sacré par les anciens Arabes du Gentilisme, & dans lequel il étoit défendu de faire la guerre. Ebn Tholon a composé un Livre intitulé, Assouerat aldheheb fi ma rava fi Regeb, Les bracelets d'or sur tout ce qui a été rapporté dans l'Histoire touchant le Mois de Regeb.

Ce mot qui signifie, respecté, & honnoré, est aussi le Nom de plusieurs Personnages. Ebn Regeb est le surnom de, Zeïneddin A'bdalrahman Ben Ahmed, qui mourut l'an 795. de l'hegire. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Estegna belcoran, dans lequel il prétend prouver que le seul Alcoran suffit pour toute Lecture à un bon Musulman. Il y a aussi un autre Ouvrage de cet Auteur, qui n'est proprement qu'un Scharh, ou Commentaire sur le Livre intitulé, Arbaïn mokhtarat fil hag', Les Quarante Traditions choisies touchant le Pelerinage de la Mecque.

REGIAL alkotob v mekteb âschrah. C'est le titre d'un Livre composé par un Auteur nommé, Houssaïn, où il est traitté des singularitez de l'Egypte. Cet Ouvrage est cité par Soiouthi dans la Preface de son Histoire d'Egypte.

REI', ou, Raï. Nom de la Ville la plus Septentrionale de la Province nommée, Gebal, ou, Irak Agemi, que l'on nomme dans cet Ouvrage, l'Iraque Persienne, & qui est proprement le Pays des anciens Parthes. Les Tables Arabiques luy donnent 86. d. 20. m. de Longitude, & 35. d. 35. m. de Latitude Septentrionale.

Cette Ville a été autrefois la Capitale des Selgiucides, & Thogrul Beg, Fondateur de cette Dynastie, mourut à Roudbar lieu délitieux, qui est dans son voisinage, où il s'étoit fait transporter à cause que l'air de cette Ville est dangéreux pour les Etrangers.

Takasch, ou, Tekesch, Sultan des Khouarezmiens, enleva cette Ville aux Selgiucides, & y mit Tamgage pour Gouverneur de sa part.

Le Geographe Persien remarque qu'il y a des Auteurs qui mettent la Ville de Reï dans le Khorassan, à cause qu'elle est située sur la Frontiere de cette Province ; mais, qu'effectivement il y a deux Villes de Reï, l'une dans l'Iraque Persienne, & l'autre dans le Khorassan, & que l'on appelle cellecy, pour la distinguer de l'autre, Reï Scheheriar. Il ajoûte aussi que la meilleure Manne de toute l'Asie, se recueille dans le Terroir de cette derniere Ville.

Mohammed Gioughiar, ou, Gevkiar, commandoit absolument dans la Ville de Reï, lorsque Tamerlan s'en rendit le Maître.

REI'S, &, Raïs. Ce mot Arabe qui signifie proprement, Un Chef, se prend ordinairement en Turquie pour un Commandant de Mer. Car, c'est ainsi que l'on qualifie un Capitaine de Vaisseau, ou de Galere. Capoudan Reïs, est le titre que les Turcs donnent au Pilote Royal de la Flote, qui porte aussi le titre de, Reïs Baschi, & de, Pacha kizi.

Reïs AlKottab, que l'on appelle ordinairement à Constantinople, Reïs kitab, Le Chef des Ecrivains, est proprement le Secretaire d'Etat qui reçoit, & qui signe les dépéches. On l'appelle aussi souvent, Reïs Efendi.

REI'S AlAttheba. Le Chef des Medecins. C'est le titre qu'aporte le Seïd Mohammed, mort l'an 1049. de l'hegire, qui est Auteur d'un Livre Turc intitulé, Anmoudhag' Turki, qui est un Traitté fort ample, & une espéce de Cours de Medecine.

Le fameux Avicenne porte aussi le titre de, AlScheikh, AlReïs, L'Ancien, &, Le Chef, où l'on doit sous-entendre, des Medecins, & non-pas absolument,

ſolument, Le Prince, comme nos Interpretes l'ont traduit.

REKHABIOUN. Les Rekhabites, ou, Diſciples des Prophétes Elie, & Eliſée, que les Chrêtiens Orientaux diſent avoir été les Maîtres de Zoroaſtre. *Voyez* le titre de, Zerdaſcht.

REMI, ou, Rem, comme les Turcs le prononcent, Sanâat AlRemi. L'Arc, ou, La Science de tirer de l'arc & de l'arbaleſte.

Moktarah fil moſthalah, eſt le titre d'un Livre, qui traitte de cet Art. *Voyez* les titres de, Bondok, ou, Bonduk, de, Caous, & de, Safi Holli.

REML. E'lm AlReml. La Geomance. *Voyez* Raml.

RESSAIL. Plurier de Reſſalah, qui ſignifie en Arabe proprement, Une Lettre miſſive. Mais, ce mot eſt ſouvent pris pour un Traitté, ou Diſſertation particuliére, qui n'arrive pas juſqu'à la juſte groſſeur d'un Livre.

Ketab AlReſſaïl. Les lettres de Saheb Aboul-Caſſem Iſmaël Ebn E'bad. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, joint avec un autre Ouvrage intitulé, Sehr albelagat, qui eſt un Traitté de Rhetorique, num. 1057.

RESSALAH. *Voyez*, Reſſaïl.

RESSALAH AlSolthaniah. Traitté de Politique, qui fait la troiſiéme Partie du Livre intitulé, Mag'moû AlRaſchidiah. *Voyez* ce titre.

RESSALAT alâſchek ela almâſchouk, Lettre de l'Amant à ſon Bien-aimé. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Nag'meddin A'bdallah Ben Mohammed Schahver, ſur ce qu'un Auteur nommé, Hazcani, avoit avancé que le Sofi, ou le parfait Religieux Muſulman, n'étoit pas Makhlouk, c. a. du nombre des Creatures. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 721.

RESSALAT alhaïm alkhaïf. *Voyez* le titre de, Haïm.

RESSALAH fi âdat albahath. Traitté des conditions que doivent avoir les Diſputes qui ſe font dans les Echoles, compoſé par le Docteur Schamseddin AlSamarcandi.

RESSALAH almanouïah bedhia aldholmât lethalab alhekmat. Traitté intellectuel, ou ſpirituel, qui chaſſe les tenebres de l'eſprit de ceux qui recherchent la Sageſſe, ou la Philoſophie. C'eſt un titre digne d'un Ouvrage de Chymie, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 965.

RESCHAD. Abou Reſchad, ou, Ebn Reſchad. Nom d'un Auteur qui eſt auſſi nommé, Ben Mohammed AlAkhſabki, qui a compoſé une Hiſtoire intitulée, Tarikh Ebn Reſchad. Cet Auteur mourut l'an 528. de l'hegire.

RESCHEF. Ce mot qui ſignifie proprement, Une boiſſon que l'on prend en petite quantité, & a pluſieurs repriſes, eſt le titre d'un Livre intitulé, Ketab AlReſchef, où il eſt traitté des peines de l'Enfer, ſelon la Tradition des Muſulmans. Il y a une Verſion Turqueſque ſur ce Livre, que l'on nomme, Tergemat AlReſchef.

RESCHID. *Voyez*, Raſchid. Khouageh Reſchid, eſt le même que, Raſchid AlThabib.

RESCHIDEDDIN A'bdalgelil. Nom du Poëte Perſien que l'on nomme ordinairement, Reſchidi, duquel on va parler.

RESCHIDI. Nom que porte ordinairement, Reſchideddin A'bdalgelil, Poëte Perſien natif de Balkh, l'une des quatre Villes Capitales de la grande Province du Khoraſſan. Il deſcendoit en ligne directe d'Omar troiſiéme Khalife des Muſulmans, ce qui luy faiſoit auſſi porter le ſurnom, ou titre de, O'mari.

Ce Poëte vivoit ſous le regne d'Atſiz fils de Cothbeddin Mohammed Khouarezm ſchah, qui tient le rang de II. ou III. Sultan des Khouarezmiens. Il a merité l'éloge de Sage, & de Diſcret, parmy tous les autres de ſa profeſſion, à cauſe que ſa Poëſie étoit chaſte & pieuſe, contre la coûtume des Poëtes de ſon ſiécle, qui mêloient toûjours dans leurs Poëſies, quelques traits contre la Religion, & contre les bonnes mœurs.

Anvari, Poëte de grande autorité parmy les Perſans, a fait l'éloge de Reſchidi, dans lequel il ſe vante d'être le premier qui ait châtié la Poëſie Perſienne, & que Reſchidi l'a parfaitement imité en cela, & il le compare à un peigne d'yvoire, qui demêle les toufes de cheveux les plus mêlées, & dit qu'il a attaché la corde des bonnes mœurs à ſon arc, & qu'il a ſçû par-là, addreſſer toûjours ſes fléches au but qu'il s'étoit propoſé, & il conclud ſon éloge par un ſouhait qu'il fait, que la memoire de ce Poëte vive tant que le monde ſera compoſé des quatre Elemens & des ſept Cieux.

L'Auteur de ſa vie raconte que ce Poëte ayant été ſurpris un jour avec une des femmes du Serail d'Atſiz Roy de Khouarezm, & l'un & l'autre menez devant ce Prince, il fut ſi troublé de cet accident, qu'il en perdit entiérement l'eſprit. Mais, ce trouble s'étant quelque temps aprés diſſipé, il fit des vers qui appaiſerent la colére du Prince, lequel ayant appris d'ailleurs que cette femme, nommée, Mâandan, étoit également priſe de ſon côté, la luy donna en mariage, & les fit tous deux heureux.

Un autre jour que Reſchidi diſputoit avec un autre Poëte en preſence du Sultan, qui aſſembloit ſouvent une Academie de Gens d'eſprit, pour y tenir des Conferences de Doctrine & de belles Lettres, il ſe rencontra qu'il y avoit une écritoire miſe entre ces deux Diſputans, ce qui fit que le Sultan voulant railler Reſchidi qui étoit fort petit, commanda que l'on ôtaſt cette écritoire, afin qu'il pût voir celuy qui étoit derriére. Reſchidi piqué de cette raillerie, ſe leva auſſi tôt, & dit ce mot des Arabes: Almar ro, marron beaſgarihi, calbihi, v leſanihi: L'homme n'eſt homme que par les deux plus petites parties de ſon corps, qui ſont, ſon cœur & ſa langue. Ce fut cependant depuis cette rencontre, que Reſchidi porta le ſurnom que le Sultan luy donna par ſobriquet de, Vathouath, ou d'Hirondelle, à cauſe de ſa petiteſſe, & de ſon babil.

Ce Poëte mourut fort âgé. Car, il ſurvêquit à Atſiz, & compoſa même une Elegie ſur ſa mort. Il étoit même encore vivant ſur la fin du regne de Sultanſchah fils d'IlArſlan, & petit-fils d'Atſiz.

Son corps fut enterré dans la Ville de Giorgianiah. Il a laissé plus de douze mille de ses vers en Langue Persienne, & en a composé plusieurs en Arabe. On a aussi de luy un Art Poëtique, intitulé, Hadaïk alshir, Les Jardins enchantez, & une Traduction en vers Persiens, des cent Apophthegmes d'Ali, qui sont nommés, Sad Kelemeh.

Il s'en fallut peu qu'il n'arrivât à ce Poëte une trés-fâcheuse avanture. Car, s'étant trouvé enfermé avec Atsiz son Maître dans le Château nommé, Hezaresb, que le Sultan Sangiar le Selgiucide assiegeoit, Anvari, autre Poëte Persien duquel on a déja parlé, qui étoit dans le Camp de Sangiar, fit un quatrain contre Atsiz, qui passoit alors pour Rebelle, & l'attacha à une fléche qu'il fit tirer dans le Château. Reschidi qui le lut, y répondit aussi tost par un Distique fort injurieux au Sultan Sangiar, & le fit passer par la même voye, dans son Camp.

Sangiar fut tellement irrité de la hardiesse du Poëte, qu'il protesta que s'il tomboit vif entre ses mains, il le feroit tailler en sept pieces, & il arriva qu'Atsiz ayant été contraint aprés un long siége d'abandonner ce Château, & de prendre la fuite, Reschidi demeura derriére, & tomba entre les mains des soldats de Sangiar.

Quoyque Reschidi eust plusieurs amis à la Cour de Sangiar, il eust été traité suivant la menace du Sultan, nul d'entre eux n'osant parler en sa faveur, à la reserve d'un seul, qui eut la hardiesse de luy dire, qu'une hirondelle, c'est ainsi qu'on appelloit Reschidi, étoit un si petit oiseau, qu'il seroit fort difficile de la diviser en sept parts, & qu'il luy sembloit qu'il suffiroit de la mettre en deux. Ce tour agréable du discours de l'ami de Reschidi, plut tellement au Sultan qui étoit pour lors à table, & en belle humeur, outre que c'étoit un Prince fort bon de son naturel, & qui aimoit la plaisanterie, qu'il accorda aussi-tost la vie à Reschidi, qui fut depuis ce temps-là, de ses meilleurs amis.

RESCHIDIAH. *Voyez* le titre de, Mag'moù AlRaschidiah.

RESM alrobâ almâmour. Titre du Livre de Ptolemée sur la Geographie, qui fut traduit du Grec en Hebreu, & depuis en Arabe sous le Khalifat d'AlMamon.

REVADIAH, &, Ravendiah. C'est le nom d'une Secte, de laquelle on prétend que les Curdes, & en particulier, les Aïoubites, ou Jobites, faisoient profession. *Voyez* le titre de, Ravend.

REZKALLAH. Ce mot, qui signifie en Arabe, Les biens, & la subsistance journaliére, que la Providence divine a destinée & assignée à chaque homme en particulier, est aussi le nom d'un Astrologue d'Egypte surnommé, AlNakhas, qui vivoit vers l'an 510. de l'hegire, sous le Khalifat de Mostadher Ben Moktadhi l'Abbasside.

Cet Astrologue passoit alors pour le plus habile, & le maître de tous ceux de sa profession, & l'on raconte de luy; Qu'ayant été consulté par une Dame de qualité sur son Horoscope, il s'appliqua fort serieusement à y travailler, & que la Dame ne luy ayant donné pour toute recompense, qu'une fort petite piece de monnoye, l'Astrologue luy dit, qu'il voyoit dans son horoscope quelque disette d'argent, à quoy la Dame luy ayant reparti, qu'il avoit fort bien rencontré, & l'Astrologue luy demandant de son côté, quelle somme elle avoit perduë? elle luy donna pour son dernier payement, cette réponse: Je n'ay fait autre perte que celle de la piéce que je vous ay donnée.

RIADH. Les Prairies, ou, Les Jardins. C'est le plurier de, Raoudhat.

RIADH alazhar v nassim alashár. C'est le titre particulier que porte le Livre que l'on appelle ordinairement, Mecamat AlCaouas, Les Lieux communs de Caouas, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1140. *Voyez* les titres de, Mecamat, & de, Caouas.

RIADHIAT. Exercices, & Instructions. Riadhiat AlKhazragi, AlMesri, les Exercices spirituels, composez par Khazragi, ou Khezergi, Docteur du Caire. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 593.

RIAN Ben Valid. C'est le nom du Pharaon, qui reçut le Patriarche Jacob avec sa Famille en Egypte. Les Musulmans disent, qu'il fut converti à la Foy Musulmanne par le Patriarche Josef.

RIF. C'est le nom de la Partie d'Egypte, qui s'étend depuis le Caire jusqu'à la Mer. La Basse Egypte, de même que la Haute, s'appelle Saïd, ou Thebaïde, & celle qui est entre les deux, porte le nom de, Souf.

RIHA, &, Ariha. Les Arabes appellent ainsi la Ville de Jericho. *Voyez* le titre de, Ariha.

RIHAN. Ce mot qui signifie en Arabe toutes sortes d'herbes odoriferantes, se prend en particulier pour le Basilic.

Ebn Rihani est le nom d'un Auteur devot & spirituel, qui est souvent cité par Selemi dans son Livre intitulé, Alhacaïk.

RIM. Nom d'une Forteresse du Royaume de Nubie, située sur les Frontieres de l'Egypte. Cette Place a été la cause de plusieurs guerres que les Egyptiens, & les Nubiens ont fait entre eux. Les Egyptiens s'en rendirent enfin les Maistres, l'an 345. de l'hegire, & se délivrerent par la prise de cette Ville, des courses frequentes que les Nubiens faisoient sur leurs terres.

RISCHTEH. Ce mot qui est en usage parmy les Persans & parmy les Turcs, est le nom de la plus petite mesure, dont les Orientaux se servent. Car, il en faut sept pour faire le grain d'orge. C'est à peu prés ce que nous appellons, une ligne.

ROCAIL Ben Adam. Voicy un fils d'Adam, que l'Ecriture Sainte ne reconnoît point, non plus qu'Abdalhareth, duquel on a parlé dans la Lettre A.

Rocaïl, selon la Tradition fabuleuse des Musulmans, étoit le frere puisné du Patriarche Seth, & possedoit les Sciences les plus élevées & les plus cachées. Il étoit doué d'un esprit si vif & si penetrant, qu'il paroissoit tenir plus de l'Ange que de l'homme.

Surkhrage, qui étoit un puissant Div, ou Geant, vivoit en ce temps-là, & commandoit absolument dans toute l'étenduë du Mont Caf, que les Musulmans croyent être une chaîne, ou ceinture de

Montagnes qui entourent toute la terre. *Voyez* le titre de, Caf.

Ce Geant pria Seth de luy envoyer Rocaïl son frere, pour l'aider à gouverner ses Etats, & pour tenir en bride ses sujets. Seth luy accorda sa demande, & Rocaïl devint ainsi le Vizir, ou premier Ministre de Surkhrage dans la Montagne de Caf, où aprés avoir gouverné pendant plusieurs années, ou siécles, & connoissant, ou par revelation divine, ou par les principes des Sciences secretes qu'il possedoit, que le temps de sa mort approchoit, il parla à Surkhrage en ces termes :

Je suis sur le point de passer en l'autre vie. Mais, avant de vous quitter, je veux vous laisser quelque Ouvrage insigne de mes mains, dont la mémoire se conserve, & me fasse vivre long temps aprés ma mort.

L'effet suivit ces paroles. Car, Rocaïl fit bâtir un Palais, & un Sepulchre d'une structure si magnifique, & avec tant d'artifice, que l'on y voyoit un trés grand nombre de statuës de differens metaux, faites par Art Talismanique, lesquelles operoient par des ressorts secrets, ce que tout le monde auroit crû se faire par des hommes vivans. *ThahmurathNameh.*

ROCNABAD. Nom d'un Ruisseau qui coule auprés de la Ville de Schiraz, dont l'eau est extrémement pure & claire, & qui a ses bords tapissez d'une verdure trés agréable. On a bâti en ce lieu un Oratoire, que les Sofis & autres gens de pieté, addonnez à la Contemplation frequentent ordinairement.

Le Poëte Hafedh fait mention de ce lieu dans sa Poësie Exstatique, dans ce Distique : Bedih saki meï baki kih der ginnet Mekhouahi iaft. Kenar abi Roknabad v gulghescht Mossalahra. Donnez-moy, ô celeste Echanson, à boire le vin de cet amour divin, le plus pur qui se boive à la table des Elus, sur les bords du Rocnabad, & dans le Jardin de cet Oratoire sacré.

Il est bon de remarquer icy, que l'on trouve peu chez les Musulmans de ces Oratoires qui ne soient accompagnez de Jardins & de promenades agreables, où les gens de Pieté, & sur tout, ceux qui se sont particuliérement consacrez à Dieu, vont faire ordinairement leurs Meditations.

ROCNEDDIN. La Colomne, ou le Soûtien de la Religion, & de la Foy Musulmanne. C'est le titre & le surnom de plusieurs Personnages.

ROCNEDDIN Ben Schamseddin. C'est le nom du second Prince de la Dynastie des Molouk-Kurt, que quelques-uns appellent aussi, Schamseddin second du nom. Ce Prince obtint d'Abkakhan, Empereur des Mogols, le Gouvernement de la Ville de Herat qu'il remit aprés la mort de ce Prince à Alaeddin, & se retira dans le Château, nommé, Khassar, où il vêquit paisiblement sans pouvoir en être depossedé par Argounkhan successeur d'Abkakhan, jusqu'à la vingt quatriéme année de son regne, qu'il mourut.

Rocneddin mourut l'an 679. de l'hegire, & eut pour successeur, Fakhreddin son frere.

ROCNEDDIN Kurschah. C'est le VIII. & le dernier Prince de la Dynastie des Ismaeliens de l'Iran, ou de la Perse. Il étoit fils d'Alaeddin Mohammed auquel il succeda. Mais, son regne fut de peu de durée; car, à peine avoit-il regné un an que Holagoukhan, General des Mogols l'attaqua l'an de l'hegire 654. dans son Château de Maïmoun.

Rocneddin ne se sentant pas assez fort pour résister à la puissance des Mogols, ou Tartares, remit sa place & sa personne entre les mains de Holagou. Mais, ce Capitaine l'envoya à Mangoukhan Empereur des Mogols, qui étoit pour lors dans le Khathaï, & à peine fut-il arrivé dans la Province Transoxane, qu'il fut mis à mort par ordre de Mangoukhan.

Les Historiens Orientaux remarquent que ce fut dans cette même année que le fameux Château d'Almout, qui étoit le Siége principal des Ismaëliens de Perse, & qui avoit été bâti l'an 246. de l'hegire, par Hassan fils de Zeïd, de la Race de Houssaïn fils d'Ali, fut pris, & que la Dynastie de ces Impies & Heretiques, nommés, Ismaëliens, fut abolie, ne restant plus entre les mains de ces Gens-là, que les deux Châteaux, nommés, Kudkueh, &, Iemser, qui furent aussi forcés dans la suite par les Mogols.

ROCNEDDIN. Surnom de Hassan Ben Mohammed Astarabadi, Auteur de trois Commentaires sur la Grammaire Arabique, nommée, Cafiah.

Le second de ces Commentaires, qui est le plus en usage parmy les Grammairiens, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1039. L'Auteur de ces Commentaires mourut l'an 717. de l'hegire.

ROCNEDDOULAT, ou, Roknaldoulat. C'est le nom, ou plustost le surnom du second fils de Búiah. Il devoit sa fortune à son frere aîné Amadaldoulat, qui l'établit Roy, ou Sultan dans l'Iraque Persienne, dont la Ville d'Ispahan étoit pour lors la Capitale.

Ce Prince eut trois enfans dont l'aîné, nommé, Adhadaldoulat fut declaré heritier & successeur par Amadaldoulat son Oncle, qui étoit mort sans enfans.

Cette succession qui regardoit principalement la Province de Perse proprement dite, fut cause que Rocneddoulat n'eut pas plustost appris la mort de son frere, qu'il se transporta à Schiraz qui en étoit la Capitale, pour prendre possession de cet Etat au nom de son fils.

Rocneddoulat eut d'abord plusieurs guerres à soustenir contre les Sultans Samanides qui possedoient alors le Khorassan, & plusieurs autres Provinces voisines. Mais, la paix s'étant enfin concluë avec eux, Rocneddoulat demeura paisible possesseur de ses propres Etats, & de ceux d'Adhadaldoulat son fils.

Ces gueres étrangeres étant finies, ce Sultan eut des affaires domestiques qui luy furent beaucoup plus fâcheuses. Car, Adhadaldoulat son fils aîné, ayant depoüillé son Cousin germain, nommé, Azzaldoulat fils de Moëzzaldoulat troisiéme fils de Buiah, il en témoigna son mécontentement, & fit marcher ses Troupes contre son propre fils. Le Fils de son coté vint au devant du Pere, avec une armée plus forte que la sienne, & l'obligea ainsi de retourner à Ispahan.

Adhadaldoulat qui n'en vouloit pas à son Pere, ni à ses Etats, vint aussi-tôt le trouver & luy fit des excuses sur ce qui s'étoit passé, qui contenterent si fort le bon homme Rocnaldoulat, qui avoit déja atteint l'âge de quatre-vingt ans, qu'il con-

sentit de le retenir auprés de sa personne jusqu'à sa mort.

La mort de Rocnaldoulat n'arriva cependant que dix ans aprés, l'an de l'hegire 366. qui fut le quarante quatriéme de son regne, & la quatre vingt dixiéme de son âge.

Ce Sultan eut la reputation d'avoir été pendant tout son regne, humain, juste, & liberal, & il laissa trois enfans, entre lesquels il partagea tous ses Etats.

Il donna à son aîné Adhadaldoulat, les Provinces de Fars, ou Perse proprement dite, de Khouzistan, ou Susiane, d'Ahuaz, qui fait partie de la Chaldée, & de Kerman, qui est la Caramanie Persienne.

Le second, nommé Fakhraldoulat eut pour son partage, le Gebal, ou Iraque Persienne, Pays des anciens Parthes, avec les Provinces de Hamadan & de Reï, qui font partie de l'Assyrie, avec le Thabarestan, qui est l'Hyrcanie.

Pour le troisiéme, nommé Mouïadaldoulat, il n'eut de son Pere que la Ville Royale d'Ispahan avec ses dépendances, & Rocnaldoulat ordonna dans son testament, que les deux puisnez reconnoistroient toûjours leur aîné pour Chef & pour Souverain en quelque maniére, de toute la Maison des Bouïdes. *Khondemir. Leb Tarikh, &c.*

ROCOUB alcaousag'. La Cavalcade du Vieillard sans barbe. C'est le nom d'une Feste que les anciens Persans celebroient à la fin de l'hyver, dans laquelle un Vieillard chauve & sans poil, monté sur un Asne, & tenant en l'une de ses mains un corbeau, couroit par la Ville & par les Places, en frappant d'une baguette, tous ceux qu'il rencontroit. Cette Mascarade representoit l'Hyver.

RODOS. C'est l'Isle, & la Ville de Rhodes. Cette Isle fut prise par Khosroés Parviz Ben Hormouz, qui est le grand Khosroés fils de Hormisdas, assez connu dans nos Histoires par la Conqueste qu'il fit de la Terre sainte, dans la quinziéme année de l'Empire d'Heraclius Cette même Isle a été assiegée plusieurs fois par les Arabes. Amedée surnommé, Le Verd, Comte de Savoye, la défendit une fois contre ces Infidelles, & en remporta la Croix blanche en Champ rouge que les Chevaliers luy donnerent, & que les Ducs de Savoye portent encore aujourd'huy dans leurs armes avec le mot de, *FERT.*

L'an 885. de l'hegire, Mahomet II. Sultan des Turcs, fit assieger la Ville de Rhodes, & y perdit trente mille hommes pendant le siege qu'il fut obligé de lever. Mais enfin, Soliman, Sultan de la même Dynastie, l'emporta l'an 929. de la même hegire, qui est de J. C. 1522.

ROHA. C'est ainsi que les Arabes appellent aujourd'huy la Ville d'Edesse en Mesopotamie. Nos Voyageurs l'appellent vulgairement, Orfa. Cette Ville fut prise sur les Arabes par les François pendant les guerres de la Terre sainte. Mais, elle fut reprise sur eux l'an 539. de l'hegire, qui est de J. C. 1144. par L'Atabek Omadeddin Zingi, sous le regne de Baudoin fils de Fulco, ou Foulques, Roy de Jerusalem.

La Ville d'Edesse fut reprise sur les Arabes & saccagée, l'an 796. de l'hegire, de J. C. 1393. par Tamerlan, un peu avant qu'il marchast contre Bajazet I. du nom, Sultan des Turcs.

ROHAOUI. Natif de la Ville de Roha, ou Edesse. Hakim AlRohaoui est Auteur du Livre intitulé, Bahr aldhaker. *Voyez* ce titre, qui signifie, Une Mer grosse & enflée.

Ishak Ben A'li. Nom d'un Medecin de la Ville d'Edesse, Auteur du Livre intitulé, Edeb althabib, Les qualitez d'un bon Medecin.

Hafedh A'bdalCader, surnommé, A'lRohaoui, est l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur les Arbaïn.

Iâcoub AlRohaoui. Jacob natif d'Edesse, Auteur Syrien, qui a excellé dans les trois Langues, Hebraïque, Syriaque, & Grecque, & qui a porté le titre, d'Afdhal almog'tahedin, du plus excellent de tous ceux qui ont travaillé dans les Sciences. Les Syriens qui l'appellent Iâcoub Orohio, disent, qu'entre autres Ouvrages, il a composé des Annales, & une Chronique.

ROHBAN. C'est le plurier de Raheb, qui se prend souvent au Singulier, pour signifier, Un Homme qui craint Dieu, & en particulier pour un Moine, ou Religieux Chrétien, engagé par des vœux au service de Dieu. Car, quoyque les Musulmans ayent plusieurs Sofis, ou Derviches, qui sont des especes de Religieux parmy eux; neanmoins, ils n'en ont point qui soient attachez à aucun Ordre, ou Profession, par des vœux. Ils ont même une Tradition qui porte que, La rohbaniat fil eslam. Il n'y a point de profession Monastique dans le Musulmanisme.

Les Musulmans donnent ordinairement le nom de Rohban, à tous ces saints Personnages, qui vivoient retirez dans les Provinces qu'ils subjuguoient au commencement du Musulmanisme, parce qu'ils les consideroient avec raison, comme des Religieux, ou Anachoretes Chrétiens.

Akhbar AlRohban belatmam. Ce sont les Vies des anciens Peres. *Voyez* le titre de, Ahkbar, & ceux de, Dervisch, & de, Sofi.

ROKH. Ce mot signifie dans la Langue des anciens Persans, Un Vaillant homme, qui cherche des avantures de guerres, Un Heros, & ce qu'on appelloit autrefois dans nos Romans, Un Preux, &, Un Chevalier errant. C'est d'où vient le nom de, Roch, dans les Echecs, dont le jeu est venu de Perse jusques à nous. Les Espagnols l'appellent, ElRocco, & les Italiens, Rocca, & par ce que ce mot Italien signifie aussi, Une Roche, & Une Forteresse, nous avons donné le nom de, Tour, dans nôtre Jeu des Echecs, à cette Piece.

Genk douazdeh Rokh. La Guerre des douze Rokhs, ou Heros. C'est le nom qui a été donné à un fameux Combat qui se fit entre douze Iraniens, ou Persans, & autant de Touraniens, ou Turcs, qui avoient été choisis entre les plus braves des deux Armées de Caïkhosrou Roy de Perse, & d'Afrasiab Roy du Turquestan, pour décider du sort de ces deux Nations, & ce fut dans ce combat, que la Valeur invincible de Rostam, emporta toute la gloire & tout l'avantage du côté des Persans. *Voyez* le Khondemir, & Leb Tarikh, dans l'Histoire de Caïkhosrou fils de Siavesch, troisiéme Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens, ou Caïanides.

ROKHAM. Ce mot signifie en Arabe, Une Pierre dure, & du Marbre en general. Mais, Rokham alabiadh, signifie proprement ce que nous

appellons, L'Albaſtre Oriental qui eſt tranſparent, dont il y à pluſieurs Carrieres dans le Royaume de Cambaïa, ſelon le Geographe Perſien.

Rokham AlMermer. C'eſt le nom que l'on donne au Marbre d'Egypte, qui eſt d'une eſpece particuliére, & que l'on compte pour une des ſingularitez de l'Egypte. *Voyez* le titre de, Giaouaher albohour.

ROKHAMAH. Les Arabes & les Turcs appellent ainſi, Un Cadran Solaire, à cauſe qu'on le décrit, ou qu'on le grave ordinairement ſur du marbre. Les Arabes le nomment auſſi en leur Langue, Baſſithah, à cauſe qu'on l'étend ſur une ſurface.

ROM, &, Romiah. *Voyez*, Roum.

ROMOUZ. Ce mot ſe prend ſouvent pour des Aſrar, Secrets, Myſtéres, & rime ſouvent avec celuy de, Conouz, qui ſignifie, des Tréſors.

Romouzi, Le Myſtérieux. C'eſt le ſurnom de Moſtafa Beg Auteur d'un Ouvrage en Vers, intitulé, Bark Allamani, ſur la Conqueſte de la Province d'Iemen, faite par le Sultan Selim l'Othmanide, & par Sinan Baſcha.

ROSCHD. AboulValid Mohammed Ben Ahmed, appellé communément, Ebn Roſchd, eſt celuy que nous appellons ordinairement Averroés, à cauſe que les Juifs l'ont nommé dans leurs Livres, & dans leurs Traductions, Aben, ou Aven Roſched.

Ce Perſonnage qui a paſſé pour un des plus habiles Docteurs en Philoſophie, & en Medecine, que les Arabes ayent eu, étoit natif de Cordouë en Eſpagne, & il mourut l'an de l'hegire 595. qui eſt de J. C. 1198.

Averroes eſt le premier, qui ait traduit Ariſtote de Grec en Arabe, avant que les Juifs en euſſent fait leur Verſion, & nous n'avons eu long-temps, d'autre Texte d'Ariſtote, que celuy de la Verſion Latine qui fut faite ſur la Verſion Arabique de ce grand Philoſophe, qui y a ajoûté enſuite de fort amples Commentaires, dont ſaint Thomas & les autres Scholaſtiques ſe ſont ſervis, avant que les Originaux Grecs d'Ariſtote & de ſes Commentateurs nous euſſent été connus.

ROSTAC. C'eſt le nom general que les Arabes donnent aux Bourgs, & aux Villages de la Province de Khoraſſan, de même que celuy de, Souad, à ceux de l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée, & celuy de, Mekhlaf, à ceux de l'Iemen, ou Arabie heureuſe.

ROSTAGAFIN. Nom d'une Bourgade qui eſt des dépendances de la Ville de Samarcande, de laquelle étoit natif A'li Ben Saïd, qui eſt ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, AlRoſtagafini. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Erſchad almaſchad, Les Diſpoſitions que l'on doit avoir pour le témoignage de ſa Foy, aux dépens même de ſa vie, ou du Martyre.

ROSTAM, ou, Ruſtem ; que les Perſans appellent auſſi, Roſtam Daſtan, comme qui diroit, Le Roſtam des Hiſtoires Fabuleuſes, &, Roſtam Zabeli, à cauſe qu'il étoit Originaire, & Gouverneur du Pays de Zableſtan.

Ce Perſonnage eſt le plus grand & le plus renommé entre tous les Heros de la Perſe. Il étoit fils de Zal, ou, Zalzer, & petit-fils de Sam fils de Neriman. Les Perſans, pour luy donner encore une origine plus noble, diſent, qu'il deſcendoit de Mamoun fils de Benjamin, fils du Patriarche Jacob. *Voyez* ſa Naiſſance dans le titre de, Manougeher.

Ses plus grands faits d'armes ſont la délivrance de CaïCaous II. Roy de la Dynaſtie des Caïanides, qu'il tira des priſons de Zoulzagar, Roy d Arabie, & celle de Siaveſch ſon fils, qu'il garantit dés embuches que luy avoit dreſſée Saüdabah ſa Belle-Mere.

Il vangea enſuite la mort de Siaveſch, qui avoit été tué dans le Turqueſtan en pillant & ravageant mille Paraſanges, ou deux mille lieuës de ce Pays-là, & faiſant mourir Saudabah, qui avoit accuſé fauſſement Siaveſch d'avoir attenté ſur ſa pudicité.

Le même Roſtam défit enſuite à plate coûture Afraſiab Roy du Turqueſtan ; quoyqu'il euſt joint à ſes Turcs, les Troupes innombrables du Raï, ou Roy des Indes, & celles du Khakan, ou Roy du Khathaï, qu'il fit ſon priſonnier, & contraignit Afraſiab d'accepter la paix aux conditions qu'il luy offrit.

Caïcaous cependant, n'étant pas content de cet accord, Roſtam tomba dans ſa diſgrace, & fut obligé de ſe retirer dans le Segeſtan, & dans le Zableſtan, où s'étant cantonné, il refuſa d'embraſſer la Religion de Zoroaſtre, ou le Magiſme, que le Roy Caïcaous luy avoit fait propoſer.

Caïcaous ayant appris la reſiſtance que Roſtam faiſoit à ſes ordres, luy envoya Asfendiar ſon fils pour le porter à l'obeïſſance. Asfendiar eut pluſieurs Conferences ſur ce ſujet avec Roſtam, dans leſquelles ne pouvant rien obtenir de luy par ſes diſcours, il fallut terminer cette affaire par un Combat ſingulier. Ce fameux duel d'Asfendiar & de Roſtam dura deux jours, & les Romans de l'Orient ſont pleins des faits d'armes extraordinaires que ces deux Heros y exploiterent. Mais enfin, Asfendiar y ſuccomba ayant reçu un coup de rateau de la main de Roſtam, qui s'étoit apperçu qu'Asfendiar avoit un charme contre les fléches.

La valeur & la bravoure de Roſtam & d'Asfendiar, ſont encore aujourd'huy parmy les Orientaux, l'exemple & le modéle de la vertu militaire, & les plus grands Rois de l'Orient ne dedaignent pas d'être comparez à ces deux Heros, de même que parmy nous, les noms d'Alexandre, & de Ceſar ne ſont guerres oubliez, quand il s'agit de loüer les vertus militaires de nos Princes.

Ces Hiſtoires fabuleuſes d'Asfendiar, & de Roſtam, ont été rejettées & reprouvées par Mahomet, à cauſe de la comparaiſon que les Arabes en faiſoient avec celles qu'il leur racontoit. Car, ſes Auditeurs luy diſoient ſouvent, que les Hiſtoires que Naſſer leur avoit apportées de Perſe étoient beaucoup plus belles. *Voyez* le titre de, Alcoran.

Le Surnom de, Hemten, c. a. Un autre ſoy-même, fut donné à Roſtam par Caïcaous, avant qu'il fut tombé dans ſa diſgrace. Il y a cependant des Auteurs qui liſent, Tchoumten, qui ſignifie, diſent-ils, en Perſien, Corps de bronze. Mais, il y a apparence, que le premier mot eſt plus correct que le ſecond.

Voyez la mort de Roſtam, qui arriva par les embuches que luy dreſſa Bahaman fils d'Asfendiar, dans le titre de, Bahaman.

ROSTAMFEROKHZAD. Nom du General de l'armée des Persans, qui perdit la Bataille de Cadesie, l'an 15. de l'hegire, sous le Regne d'Iezdegird, dernier Roy des Dynasties de Perse, qui ont précédé le Mahometisme, & sous le Khalifat d'Omar premier du nom.

ROSTAM Beg, ou, Rostam Mirza. C'est le nom d'un fils de Macsoud fils de Hassan Beg, dit, Hassan AlThaouil, ou, Uzun Hassan, que nous appellons ordinairement, Uzum Cassan.

Ce Prince est le cinquiéme Sultan de la Dynastie des Turcomans du Mouton blanc, qui s'étoit saisi de la Ville de Tauris, dés le regne de son predecesseur Cousin germain Baïsangor, fils de Jacob, & petit-fils de Hassan Beg, & y delivra les deux enfans de Scheïkh Haïdar qui y étoient prisonniers.

Ces deux enfans de Haïdar, étoient Ali Mirza que l'on nommoit aussi, Ali Pacha, & son frere Ismaël qui fut nommé depuis, Schah Ismaël, &, Ismaël Sofi. Rostam Beg prit Ali qui étoit l'aîné avec luy, pour faire la guerre à Baïsangor, qui s'étoit retiré aprés la Prise de Tauris, dans celle de Berdâa. Ce fut dans la plaine de cette Ville, qu'il se donna un trés-rude combat entre ces deux Princes. Baïsangor y fut tué, & Ali Mirza qui avoit eu grande part à la victoire, obtint aisément de Rostam, la permission de retourner à Ardebil son Pays natal, & celuy de toute sa Famille, d'où il avoit été tiré avec son frere.

Rostam Beg n'eut pas plustost accordé ce congé à Ali Mirza qu'il s'en repentit, & qu'il marcha à la tête de son armée vers la Ville d'Ardebil, pour se rendre Maître de la personne d'Ali, & de celle d'Ismaël son frere. Ces deux freres donnerent Bataille à Rostam Beg. Ils furent cependant tous deux vaincus. Ali Mirza l'aîné y fut tué. Mais, Ismaël le plus jeune, fut assés heureux pour se sauver dans la Province de Ghilan, où ceux qui y gouvernoient pour lors, luy donnerent une si puissante protection, qu'il ne fut pas possible à Rostam Beg de le tirer de leurs mains. C'est ce même Ismaël, qui fut depuis le Fondateur de la Dynastie des Haïdariens, ou, Sofis, qui regnent encore aujourd'huy en Perse.

L'an 902. de l'hegire, Ahmed Beg fils d'Ogourlu, autre petit-fils d'Uzum Cassan, vint à Tauris pour attaquer son Cousin germain Rostam, qui avoit autrefois chassé aussi Baïsangor, qui étoit aussi son Cousin germain. Rostam vint au devant d'Ahmed & luy livra Bataille. Mais, ayant été défait, il fut contraint de fuir dans le Gurgistan, ou Georgie, où il fut tué aprés avoir regné cinq ans & six mois, selon Khondemir. Ce fut Ahmed Beg Ben Ogourlu son Vainqueur, qui luy succeda dans les Etats que les Princes de la Famille du Mouton blanc, possedoient, l'an 904. de l'hegire, selon Giannabi.

ROSTAMIAH, &, Banou Rostam. La Dynastie des Rostamites. C'est le nom d'une Famille, qui regna en Afrique environ cent trente ans, & qui finit avec celle des Aglabites sous Obeïdallah, dit, AlMahadi, qui se rendit Maître absolu de ce Pays-là.

Ces deux Familles des Rostamites & des Aglabites, tiroient leur origine de deux Gouverneurs, que les Khalifes Abbassides avoient envoyez pour commander dans cette Province.

ROTAILI. C'est le surnom d'AbouHassan Ali Ben Ahmed, qui est Auteur du Livre intitulé, Edeb AlCadhi, Des qualitez que doit avoir un Juge, selon les Principes & la Doctrine de Schafeï.

ROTBAT alhakim v Medkhal altâlim. C'est le titre d'un Livre de Chymie, divisé en quatre Chapitres, dont l'Auteur est AboulCassem Moslemah Ben Ahmed AlCorthobi, Arabe Espagnol, natif de Cordouë. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 965.

ROUBANI. Ce mot qui se doit peut-être écrire, Rouïani, est le nom d'un Auteur, qui a fait un Ouvrage sur les, Aâgiaz alcoran, sur les Passages obscurs de l'Alcoran.

ROUD Khoureh Schabour. Nom d'une Riviére que Schabour, surnommé, Dhoulactaf, a renduë navigable, & mise en Canal dans le Khourestan, ou Khouzistan. On l'appelle aujourd'huy, Sebous.

ROUDBAR. Nom d'un Château de la Province de Gebal, ou Iraque Persienne, où les Ismaëliens, Secte d'Impies, & Heretiques, s'établirent, & fonderent une Dynastie de Princes, dont Hassan Sabah fut le premier. C'est de ce lieu aussi-bien que du Château d'Almout, que sortoient ces Assassins, Gens dévoués, dont il est fort parlé dans nos Histoires de la Terre Sainte. *Voyez* le titre de, Scheïkh algebal, Le Vieillard, ou, Le Seigneur de la Montage.

ROUDBARI. C'est le surnom d'Abou Ali homme fort Spirituel & Devot, qui passe pour saint parmy les Musulmans. Iafeï a écrit sa Vie dans la 170. Section de son Histoire.

ROUDEK. Nom d'une Bourgade qui est des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Transoxane. C'est de ce lieu qu'étoit natif le Poëte Persien, duquel il est parlé dans le titre suivant.

ROUDEKI. Surnom d'Ustadh AboulHassan, que plusieurs croyent avoir tiré ce surnom de la Bourgade de Roudek, quoique les autres soûtiennent qu'il n'en étoit, ni natif, ni originaire. Ceux-cy disent que ce Poëte fut surnommé, Roudeki, à cause qu'il étoit excellent joüeur d'Instrumens à cordes, que les Persiens appellent, Roudek, mot qui est le Diminutif de Roudeh, dont la signification Persienne est, Un Boyau.

Le Poëte Roudeki fleurissoit du temps de Nasser fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides, à la Cour duquel il avoit grand credit.

Nous lisons dans le Tarikh Kozideh, ou, Chronique choisie, plusieurs vers de Roudeki, qui regardent les actions du Regne de Nasser. Il arriva même que ce Sultan ayant trouvé l'air de la Ville de Herat en Khorassan, plus agreable & plus doux que celuy de la Ville de Bokhara, résolut d'y transferer le Siége de son Empire, Les Seigneurs de la Cour ne pouvant souffrir que Nasser eût abandonné la Ville Royale, & Capitale des Samanides, pour demeurer dans une Ville beaucoup moins estimable, prierent le Poëte Roudeki, & luy firent même de fort grands presens, afin que dans les Conversations qu'il avoit trés-frequentes & trés-familiéres

avec le Sultan, il luy inspirât le desir de retourner dans son ancienne Capitale.

Daulet Schah cite dans la Vie de ce Poëte, les Vers qu'il recita dans un Festin que le Sultan Nasser fit à ses Favoris, qui furent reçus si agréablement de ce Prince, qu'il quitta enfin le séjour de Herat, où il se plaisoit extrêmement, & retourna à sa Ville Capitale de Bokhara, pour y fixer sa demeure.

ROUHALLAH. L'Esprit de Dieu. C'est l'Epithete, ou l'Eloge, que les Musulmans donnent à Jesus-Christ, suivant ce que Mahomet dit luy-même dans son Alcoran, où il ne se contente pas de dire en parlant de J.C. & de sa Naissance, que Dieu, Alcâho be Miriam, *Immisit illum in Mariam, Le transmit & l'incorpora dans Marie.* Mais, il ajoûte encore, que Jesus Christ est luy-même, l'Esprit de Dieu; Vahou Rouh allah, termes dont les anciens Peres Grecs, & saint Chrysostome entre les autres s'est servi, pour exprimer le Verbe de Dieu.

Rouhallah est aussi le Surnom d'Ahmed, dit, Ben Rouhallat, fils de Rouhallah qui mourut l'an 1099. de l'hegire, & qui a écrit, un Commentaire sur les, Anouar AlBeïdhaoui, qui est une Exposition de l'Alcoran, faite par le Docteur Beïdhaoui.

ROUHI. Nom d'un Poëte Persien, qui a été Disciple de Souzeni, autre excellent Poëte du même Pays. Ce Disciple a composé plusieurs Elegies en Langue Persienne, sur la Mort de son Maître. *Voyez* le titre de, Souzeni.

ROUI Zemin. Ce mot signifie en Persien, Le Visage contre terre, & est la formule dont on se sert en Perse dans les Lettres que l'on écrit au Roi pour exprimer le respect que l'on luy doit, & ce que l'on pratiqueroit, selon la Coûtume, si l'on étoit admis à son Audience.

Cette même Ceremonie s'appelle aussi dans la même Langue, Pabous, Le Baiser des pieds, paroles que les Turcs ont empruntées, & qu'ils appellent aussi, Khaki paï, qui signifient dans la même Langue Persienne, La Poussiere des pieds.

ROUINDIZ. Château d'Airain. C'est le nom d'une Place du Turquestan estimée trés forte, tant par sa structure, que par sa situation.

Asfendiar prit cette Place d'Assaut, & y tua de sa propre main, Argiasf, Roy du Turquestan qui la deffendoit. *Voyez* le titre de, Kischtasb fils de Lohorasb.

ROUM. C'est le nom que les Arabes, & autres Orientaux, ont donné aux Pays & aux Peuples que les Romains, & ensuite les Grecs & les Turcs ont soûmis à leur obeïssance.

Il faut pourtant distinguer les deux significations que ce mot peut avoir. Car, outre cette generale, de laquelle on vient de parler, Ebn AlOuardi dans sa Geographie intitulée, Kheridat Alâgiaib, en donne une particuliére. Car, il dit que le Pays de Roum commence à l'Ocean Atlantique, ou Occidental, & comprend, Le Pays de Gialaleca, La Galice, Andalous, L'Espagne, Afrangiah, La France, Roumiah, L'Italie, Nemsiah, L'Allemagne, Leh, &, Tcheh, La Pologne, & La Boheme, Inkitar, L'Angleterre, Magiar, La Hongrie, jusqu'à Constantinople & au Pont Euxin, par où il joint le Pays des Secalebah, ou, Slaves, & Esclavons qui confinent avec les Russes, ou Moscovites. Et enfin, Le Pays dit encore plus proprement, Roum, Romaniah, & Roumiliah, qui est la Thrace, & la Grece d'aujourd'huy.

Ce même Auteur qui écrivoit l'an 385. de l'hegire, qui est de J. C. 995. dit que l'Empire des Romains, dont Constantinople étoit la Capitale, comprenoit dans son étenduë plusieurs Nations de differentes Langues, qui ne reconnoissoient qu'un seul Chef & Empereur, par où il paroît, qu'il entend parler seulement de l'Europe, & des Chrétiens.

L'Auteur du, Massahat alardh, L'Etenduë de la terre, écrit dans le second Traité de sa Géographie, que le Pays de Roum, dans lequel il comprend seulement une partie de l'Asie Mineure, a à son Occident, Khalig' AlConstantini, Le Canal de la Mer Noire, à son Midy, Belad Scham, &, Belad Gezirah, qui sont La Syrie, la Mesopotamie, Arminiah, ou L'Armenie, au Levant & au Septentrion, Belad Kurg', qui est la Georgie, & Bahr Bontos, Le Pont Euxin; & qu'au milieu de ce Pays de Roum, est, Gebal Carman, La Montagne de Caramanie, c. a. Le Mont Taurus, où habitent plusieurs Familles Turques, & Turcomannes, dont la chaîne s'étend depuis Tharsous, qui est Tharse en Cilicie, jusqu'à l'Hellespont. Et c'est dans ce Pays de Roum trés proprement dit, que regnoient les Sultans de la Dynastie des Selgiucides, appellez par les Arabes, Selagekah Roum, Les Selgiucides de Roum, & d'où les Turcs Ottomans qui regnent aujourd'huy à Constantinople, ont pris leur origine, ce qui fait que les Persans & les Mogols aux Indes appellent les Turcs encore aujourd'huy, Roumi.

Les Auteurs Musulmans disent, que Roum, qui a donné le nom à ce Pays là, étoit un des Enfans d'A'is, qui est Esaü, ou, Edom, ce qui fait dire à Hamdi Tchelebi dans son Histoire de Joseph & de Zulikha, écrite en Turc, que Dieu donna plusieurs Enfans à Esaü, & qu'il y en eut un d'entre eux, nommé, Roum, qui a donné son nom à tous les Roumilar, c. a. à tous les Grecs & Romains, & que les Princes Souverains de ces Nations ont porté le titre de, Caiasserah, c. a. de Cesars.

Cette Descendance, ou Genealogie tirée d'Esaü n'est pas de l'invention des Musulmans. Ce sont les Juifs les premiers qui l'ont fabriquée en haine des Chrétiens. Car, ils leur ont donné le nom d'Esavites, ou d'Edomites, & ont porté leurs blasphémes jusqu'à dire, que l'ame d'Esaü, ou d'Edom étoit passée en la personne de Jesus-Christ.

Les Arabes appellent ordinairement les Grecs & les Romains, Bani Asfar, les Enfans, ou la Posterité du Blond, mot qui est tiré de la signification Hebraïque d'Edom.

On peut ajoûter icy, que les Orientaux, & particuliérement les plus Sçavans, distinguent entre les anciens Grecs qui avoient leurs Rois, ou leur Gouvernement particulier, & ceux qui ont été joints & soûmis à l'Empire Romain. Car, ils appellent les premiers, Iounan, *Iones*, de Javan, & ils donnent à ceux-cy le nom de, Roum.

ROUMAN. Ce mot qui signifie en Arabe, Le fruit que nous appellons, Grenade, se prend aussi pour une Balance à un seul bassin, que nous appellons ordinairement, Un Peson, à cause que le poids qui y est attaché a la forme d'une Grenade: Et c'est de ce même mot, Rouman, que les Italiens appellent cette sorte de Balance, Romana,

& nous autres, Une Romaine, ou, Romane.

ROUMANI. Ce qui est de Couleur de Grenade, comme un Rubis, qui en particulier est aussi nommé, Lâl Roumani, Rubis de couleur de Grenade. *Voyez* le titre de, Aboul'A'bbas Fadhel.

Roumani, est aussi le surnom d'un Auteur. *Voyez* le titre, de Khathaii.

ROUMI. Ce mot se prend souvent pour celuy de Roum, qui signifie, Un Grec, &, Un Homme natif de Natolie qui a porté aussi le nom de, Roum, pendant que les Empereurs Grecs la possedoient, & qu'une Branche des Selgiucides, que l'on qualifioit aussi du nom de Roum, y a regné.

La Ville de Rome porte aussi souvent ce même nom, aussi-bien que celuy de, Roumiah, & de, Rim. *Voyez* plus haut ce dernier titre.

Il y a plusieurs Auteurs Musulmans qui ont porté le surnom de, Roumi, quoyqu'ils ayent été Turcs de Nation, ou, d'Origine.

A'laeddin A'li Ben Moussa, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte l'an 841. de l'hegire, a laissé un Ouvrage intitulé, Assoulat. *Voyez* ce titre.

Roumi Afendi est aussi surnommé, Ak Hissari. *Voyez* ce titre.

Beheschti Ebn Nassouh, &, Gemali, &, Pir A'li Mohammed, portent aussi le titre de Roumi, & le Tarikh Mag'môu, qui est une Histoire generale de l'Orient, a aussi pour Auteur, un AlRoumi. *Voyez* tous ces titres en leur particulier.

Mais, le plus illustre de tous ceux qui ont porté ce Surnom, est Alexandre le Grand, que nos Orientaux appellent ordinairement, Eskender Ben Philicous, Alexandre fils de Philippe, &, Eskender AlRoumi, Alexandre le Grec.

ROUMI. Ebn AlRoumi. C'est le Surnom sous lequel A'li Ebn A'bbas, Poëte illustre parmy les Orientaux est le plus connu.

Ce Poëte, quoyque Syrien de Nation, étoit Turc d'Origine. C'est-pourquoy, on luy donne aussi souvent le titre de, Adib AlTurk, c. a. Le Bel Esprit, ou, l'Homme de Belles Lettres des Turcs.

Il faisoit sa demeure ordinaire dans la Ville de Hems, ou Emesse en Syrie, où il composa plusieurs Ouvrages, qu'Abou A'li Ben Sina, qui est Avicenne, lisoit avec plaisir, & sur lesquels il fit même un Commentaire, pour en expliquer les endroits les plus difficiles.

Ebn Roumi mourut l'an 283. de l'hegire, & l'Auteur du Raoud alakhiar, nous a conservé de luy, le Distique suivant en Arabe: Lam ar scheïan hadheran nefâho. Lelmarr kelderhem v alseif. lacdha laho alderhem hagiataho. Valseif iohmiho men alhaïf. Il n'y a rien de plus utile & necessaire à l'homme, qu'une bonne bourse & une bonne épée. Car, la premiére de ces choses luy fournit tous ses besoins, & la seconde le met à couvert de tous les insultes.

Dauletschah donne aussi à ce Poëte dans la Preface de son Ouvrage, le titre de, Malek alschôara, Prince des Poëtes. *Voyez* le titre de, Tadhkerat alschoâra.

ROUMIAH. C'est ainsi que les Arabes appellent la Ville de Rome, qu'ils disent avoir été bâtie par Roumious, qui est Romulus, successeur de Latinous, un des Descendans d'Edom, ou d'Esaü.

Les Orientaux croyent, en suivant la Tradition des Juifs, que les Descendans d'Esaü, ou les Edomites & Iduméens, passerent en Grece, & de là en Italie du temps d'Abdon Juge des Israëlites.

Quelques-uns d'entre eux veulent, que Vespasien, & par consequent Titus son fils, étoit de la Race de Zepho fils d'Eliphaz, fils d'Esau. Mais, c'est une réverie des Rabins, qui veulent appliquer toutes les Propheties qui parlent de la destruction d'Edom, ou des Iduméens à la ruïne totale de la Ville de Rome. C'est ce qui fait que les mêmes Juifs appellent l'Empire Romain & tous les Etats qui en ont été depuis demembrez, Malcout Edom, Le Regne, ou, Le Royaume des Iduméens, & qu'ils nomment aussi, l'état malheureux dans lequel ils se trouvent aujourd'huy parmy les Chrétiens, La Captivité d'Edom.

Les Chrétiens Orientaux marquent la Fondation de Rome sous le Regne d'Ezechias Roy des Juifs, quoyque, selon la plus veritable Chronologie, elle tombe sous le Regne de Jotham, la premiére année de la septiéme Olympiade, plus de trente ans avant le regne d'Ezechias.

Il y a encore un autre Roumiah, qui est la nouvelle Ville d'Antioche, que Khosroés, dit Nouschirvan Roy de Perse, fit bâtir auprés de la Ville de Madaïn, & qu'il peupla des Habitans de l'ancienne Ville d'Antioche, qu'il avoit prise & desolée.

ROUS. Nom du huitiéme fils de Japhet, fils de Noé, duquel la Russie, que nous appellons aujourd'huy Moscovie, a pris son nom.

Mirkhond écrit dans la Genealogie qu'il nous a donnée des Mogols, Ancestres de Ginghizkhan, que Rous étoit d'une humeur bien opposée à celle de son frere Khazar. Car, celuy-cy qui avoit en partage la grande Campagne de Kipchak, qui s'étend au dessus de la Mer Caspienne, au de-là du Fleuve Etel, ou Volga, étoit d'une humeur fort paisible; au lieu que Rous étoit d'un naturel fort inquiet & turbulent. En effet, celuy-cy qui possédoit les Terres d'au de çà de l'Etel, faisoit souvent des courses au de-là de ce Fleuve, sur celles des Khozariens; en sorte que Khozar fut obligé, pour vivre en paix avec son frere, de luy ceder toutes les Isles de ce grand Fleuve qui se décharge dans la Mer de Khozar, que nous appellons, Caspienne.

Rous fit semer dans toutes ces Isles le bled que nous appellons, de Turquie, & que les Turcs appellent encore aujourd'huy en leur Langue du nom de, Rous, &, Boulgar, & fit publier dans ses Etats, des loix fort iniques, ausquelles il obligea tous ses Sujets de se soûmettre, & une entre les autres, qui ôtoit aux Enfans mâles la succession aux biens de leurs peres, laquelle il transmit aux filles, & il introduisit la coûtume de mettre une épée à la main des Garçons, aussi tost qu'ils étoient en âge de la porter, & de leur dire ces paroles: Voicy vôtre heritage.

Plusieurs confondent les peuples appellez, Rous, avec les Bulgares. Mais, Ebn AlVardi écrit, que ce sont deux Nations differentes, & que les Rous chasserent les Bulgares, s'établirent dans la Moesie, que l'on appelle encore aujourd'huy Bulgarie, dont la Capitale est la Ville de Sofiah, qui est presentement avec tout le Pays de Bulgares, sujete aux Turcs.

Les Rous, ou Russes, avoient dés auparavant, c'est à sçavoir, l'an 329. de l'hegire, attaqué Constantinople, sous le Khalifat de Moctafi, & sous

l'Empire de Romanus. Nos Historiens les appellent ordinairement, Bulgares. Mais, il furent vivement repoussez,& ensuite défaits. Enfin, ces mêmes Russes, ou Bulgares, furent contraints par l'Empereur Basile l'an 379. de l'hegire, qui est de J. C. 989. de faire la paix avec les Grecs, & cet Empereur donna sa propre sœur en mariage à leur Roy, qui embrassa luy & toute sa Nation, la Religion Chrêtienne.

Ebn AlVardi dit, que les Russes sont une Nation, encathâat men AlTurc, qui est separée de celle des Turcs Orientaux, & qui habitent entre les Pays de Roum, & de Khozar, confinant avec les Boulgar, & le Secaleba, qui sont les Bulgares, & les Esclavons, qui habitoient autrefois le long des rivages de l'Etel, ou du Volga. Et ce même Auteur ajoûte, que c'est cette même Nation, qui porte le nom de, Benageca, d'où les Tartares du Budziak, ont peut-être aussi pris leur nom.

ROUSCHANI. C'est le surnom d'un Noureddin, qui composa dans la Ville d'Halep, l'an 999. de l'hegire, un Livre intitulé, Adouiah alschafiah, Les Remedes propres à conserver la santé, où il traite de cette partie de Medecine, appellée, Prophylactique.

ROUSCHEN. Ce mot qui signifie en Persien, Lumiére, est devenu le nom propre d'une femme, ou Princesse, que les Grecs ont appellée, Roxane.

ROUSCHENI. Ce mot qui signifie en Persien, Lumineux, est aussi le nom, ou surnom de plusieurs Personnages.

Rouscheni AlAmedi, est le nom d'un Auteur natif de la Ville d'Amida, dite aujourdhuy, Caramit, en Mesopotamie, qui a écrit sur le Livre intitulé, Anouar altanzil. C'est un Commentaire fait sur le Commentaire que Beïdhaoui a composé sur l'Alcoran.

Rouscheni Dehdeh. C'est le nom d'un Docteur, Chef de Sofis, Religieux Musulmans, fort estimé pour la Spiritualité, & qui passe parmy eux pour un de leurs Saints.

ROUZ Behari. Ce mot qui signifie en Persien, Un jour de Printemps, est le surnom de Mohammed AboulNasr, dit aussi, AlBaccali, &, AlSchirazi, natif de la Ville Schiraz, qui mourut l'an 606. de l'hegire. Il nous a laissé un Ouvrage intitulé, Anouar fi kaschf alasrar, Lumiéres pour découvrir les secrets les plus cachez.

ROUZ Gehan. Fadhl Allah ben Rouz Gehan AlHaïgi, AlEsfahani, est le nom de l'Auteur du Livre intitulé, Bedî alzeman, qui est l'Histoire de, Haï Ben Iokdhan, Ouvrage Philosophique, qui a été publié, & traduit par Pocokius.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



SA'AD. *Voyez*, Sâd.

SABA, ou, Sabi. Les Sabiens, dont on parlera un peu plus bas, disent que Saba, ou, Sabi, duquel ils prétendent tirer leur origine, étoit petit-fils d'Enoch. Mais, les Musulmans disent plus conformément à la Tradition Hebraïque, que Saba, ou, Seba, étoit fils de Cahtan, ou Ioctan, & petit-fils du Patriarche Heber, qu'ils appellent communément, Houd, & les mêmes ajoûtent, qu'il fut Roy de l'Iemen.

Les mêmes Musulmans, ou Arabes écrivent, que Cahtan, ou Ioctan, passa de la Chaldée en Arabie avec ses Enfans Hadharmout, appellé par les Hebreux, Hazermavet, Seba, Ophir, & Khavilah, & qu'il fut le premier Pere, ou Patriarche de la Nation des Arabes, qui peuplerent, non-seulement les Provinces comprises sous le nom d'Arabie; mais encore, celles de l'Ethiopie Littorale, ou Maritime.

Cahtan, ou Ioctan, eut cependant un fils aîné, nommé, Iârab, ou Iârob, qui donna son nom à toute l'Arabie en general, au lieu que Saba & Hadharmout, ne laisserent le leur qu'à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent, Iemen, & que nous nommons, l'Arabie heureuse, qui surpasse en grandeur toutes les autres Provinces Arabiques, telles que sont celles de, Hegiaz, Hagiar, Midian, Negef, &c.

Il est bon de remarquer icy que l'Ecriture Sainte, en parlant des Enfans de Ioctan, ou, Jectan dans le Ch. 10. de la Genese, fait bien mention d'un Iaré, & d'un Iobab, aussi-bien que d'Ophir, de Hadharmour, que la Vulgate appelle, Hazarmot, & de Hevila, qui est le Khavila des Arabes, & nulle d'Iârab, ou Iârob, qui a été inventé par les Arabes, & peut-être formé des deux noms d'Iarakh, qui est Iaré, & de, Iobab.

Saba a donné son nom aux Sabéens, Peuple de l'Arabie, assez connu des Grecs & des Latins. C'étoit chez eux qu'on recueilloit le meilleur Encens de tout ce Pays-là, comme l'on fait encore aujourd'huy, & principalement dans le Terroir de la Ville de Mareb, que l'on prétend être la même que Saba avoit fondée. En effet, Les Géographes Orientaux disent tous unanimement, que la Ville de Mareb s'appelloit autrefois, Saba, & qu'elle étoit dans les anciens temps, la Capitale de tout le Pays d'Iemen, de même que celle de, Sanâa, où les Tobâïs, ou Rois de l'Arabie heureuse, faisoient leur résidence ordinaire, l'étoit au commencement du Musulmanisme.

C'est de cette Ville de Saba que Balkis, que l'Ecriture sainte appelle, La Reine de Saba, sortit pour venir voir Salomon. Mais, elle est presentement tellement détruite, que la mémoire de son nom s'est à peine conservée dans l'Arabie. *Messahet alardh*, *Nozhat almoschtak*. *Voyez* aussi ce qu'Edrissi dit des Villes de Mareb, & de Hadhermout, dans leurs titres particuliers.

Edrissi écrit, que la Ville de Mareb a porté non-seulement le nom de, Saba; mais encore, celuy de Hadhermout, & qu'elle étoit bâtie à trois journées de la Ville de Sanâa, à l'Orient de la Ville d'Aden. *Voyez* plus bas le titre de, Sabi.

SABABAT. Divan AlSababat. C'est le titre d'un Livre qui traite de l'Amour & des Amans, qui a été composé partie en Prose & partie en Vers, & divisé en trente Chapitres, par Ebn Hagelah, qui a ajoûté à son Ouvrage un Corollaire, dans lequel il parle de ceux qui sont morts par un excés d'amour. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1174.

C'est ce même Auteur qui a composé un autre Ouvrage, qui a assez de rapport avec celuy-cy, & qui porte le titre de, Sukkardan, mot qui signifie proprement en Langue Persienne, Un Sucrier.

SABACTAGHIN. *Voyez*, Sebekteghin.

SABACZ. *Voyez*, Sabaz.

SABAG'. *Voyez*, Sabacz, &, Sabaz.

SABBAG. Ebn AlSabbág. Le fils du Tein-

turier. C'est le surnom d'A'boulNasr A'bdalSâid A'li Ben Mohammed, duquel nous avons deux Ouvrages.

Le premier est intitulé, Fossoul almehmat fi mârefat alaïmat, Articles, ou Aphorismes, pour bien démêler la Succession legitime des veritables Imams, ou Successeurs de Mahomet & d'Ali.

Le second a pour titre, Aschâär bemârefat ekhtelaf ôlama alamsar, Traité des différentes Classes de Docteurs en Theologie & en Jurisprudence, qui ont vêcu dans les differentes Provinces du Musulmanisme.

SABALIOUS. *Voyez*, Sabellious.

SABAS. Les Arabes, tant Chrêtiens que Musulmans appellent, Anba Saba, celuy que nous appellons ordinairement, Saint Sabas, Moine & Abbé de la Palestine, qui vivoit du temps des Empereurs Anastase, Justin, & Justinien.

Ce saint homme fut envoyé par Elie Patriarche de Jerusalem, à l'Empereur Anastase qui étoit Eutychien, pour le ramener à la Foy Catholique. Le Patriarche Elie le qualifie dans les Lettres de Créance qu'il luy donna pour l'Empereur, L'Excellent Homme Sabas, qui a converti nos deserts en Villes, & qui est l'Astre le plus Lumineux de la Palestine.

L'Empereur reçut fort mal d'abord Saint Sabas, auquel on avoit déja même refusé l'entrée du Palais, à cause de son méchant habit. Mais, ce Prince l'ayant ensuite écouté, se rendit à ses remonstrances, retourna à la Foy Orthodoxe, & traita si bien Saint Sabas, qu'il voulut l'avoir auprés de luy pendant une année entiére, aprés quoy il le congedia, & luy fit donner de grosses sommes, pour bâtir des Monasteres dans la Palestine.

Saint Sabas avoit acquis une si haute reputation dans tout l'Empire, que l'Empereur Justinien, qui succeda aprés Justin à l'Empereur Anastase, remit à sa priére le tribut de la Palestine, dont les Peuples avoient souffert beaucoup de ravages, que les Juifs Samaritains avoient faits dans tout le Pays, & il obtint aussi du même Empereur de grandes sommes de deniers, pour rétablir les Eglises qui avoient été demolies, & pour achever la construction de celles qui avoient été commencées.

L'on donne ordinairement à Saint Sabas, le titre d'Abbé du Monastere, nommé, Saïk algedid, Le Nouveau Saïk, où ce Saint homme mourut âgé de quatre-vingt quatorze ans, sous le regne du même Empereur Justinien.

Le Duché de Saint Sabas, ou la Montagne Noire, qui est proprement, La Bossine superieure, est appellée aujourd'huy par les Turcs, aussi-bien que par les Esclavons, Hergegovina, & Herzegovina. Cette Province fut conquise par Mahomet second, Sultan des Turcs, & un des enfans du dernier Duc de Saint Sabas, s'étant fait Turc, épousa une fille de Bâjazet second. C'est celuy que les Annales Turquesques appellent, Ahmed Hergek Ogli, qui fut tué dans une bataille, que Selim I. du nom, donna au Sultan des Mamelus d'Egypte.

SABATH. C'est le nom d'une Ville du Maouaralnahar, ou de la Province Transoxane, qui est des dépendances de la Ville d'Osrouschah, ou Osrouschnah, dont elle n'est éloignée que de trois Parasanges qui font six de nos lieuës Françoises. Les Tables d'Aboul Feda luy donnent 89. d. 55. m. de Longitude, & 40. d. 20. m. de Latitude Septentrionale. L'on trouve cette Ville sur le chemin de la Ville de Farganah, à celle de Schasch.

SABAZ, &, Sabag'. Les Esclavons & les Turcs appellent ainsi une Ville que les Latins ont nommée, *Sabatia*, ou, *Savatia*.

Cette Ville est située sur la Save à l'embouchure du Drin. Mahomet I. du nom, Sultan des Turcs, n'ayant pû reussir au siége de Belgrade, & se trouvant contraint de le lever, se retira à Sabacz, & la fit fortifier. Depuis ce temps-là, les Turcs changerent son nom en celuy de Burgurdel, ou, Burgurdil. Mais, ils ne la garderent pas long-temps. Car, Mathias Corvin Roy d'Hongrie, la reprit sur eux, & les Hongrois la conserverent jusqu'en l'an 928. de l'hegire, dans lequel Soliman, marchant pour assieger Belgrade, s'en rendit le Maître.

SABELLIOUS, ou, Sabalious. C'est le nom d'un Heresiarque, que quelques Historiens Orientaux disent, avoir été Evêque de Lybie, & quelques autres, un simple Prêtre de Constantinople. Cet Heretique nioit la Trinité des Personnes en Dieu, & soûtenoit que les trois Personnes reconnuës & adorées par les Catholiques, n'étoient autre chose que l'Existence, la Sagesse, & la Vie, attributs purement relatifs, qui ne constituoient pas des Personnes differentes.

Cette Heresie de Sabellius a été embrassée par plusieurs Mahometans, qui soûtiennent, qu'il n'y a point d'attributs distinguez, ni virtuelement, ni formellement dans la Divinité, & que Dieu ne subsiste point par son Existence, ne vit point par sa Vie, & n'est point sage par sa Sagesse; mais, qu'il subsiste, qu'il est sage, & qu'il vit, par sa propre Essence.

La Personne & l'Opinion de cet Heresiarque qui vivoit sous les Empereurs Gallus & Volusianus, furent condamnez dans le second Concile de Constantinople, tenu sous Theodose le Grand.

SABI, dont le plurier est, Sabiah, &, Sabioun, & Sabah, en Arabe, & Sabian, en Persien. C'est le nom que l'on donne, non pas à une Nation, telle qu'est celle des Sabéens en Arabie; mais, à une Religion particuliére, & à celuy, & à ceux qui en font profession.

Il n'est pas bien certain en quoy consiste principalement la Religion des Sabiens. Car, les sentimens des Orientaux sont fort differens sur ce sujet, & nous verrons dans la suite de ce titre, ce que Ben Schúnah en a ramassé de plus particulier. Mais, il est trés constant que cette Religion, est une des trois ausquelles Mahomet a donné des sauf-conduits, & pour ainsi dire, sa protection dans l'Alcoran.

Ces trois Religions sont, le Judaïsme, le Christianisme, & le Sabiisme, & Mahomet les respecte, à cause que ceux qui en font profession prétendent avoir des Livres attribuez à des Patriarches & à des Prophetes, que Mahomet & les Musulmans reconnoissent, & il faut necessairement distinguer ces Sabiens d'avec les Mages, quoyque plusieurs les confondent. Car, Mahomet n'a point laissé la Liberté de conscience à ceux-cy, à cause du faux culte qu'ils rendoient au Feu, non plus qu'aux autres Idolâtres.

Houssaïn Vâez dit dans sa Paraphrase Persienne, sur ces mots du Chap. 2. de l'Alcoran: V alladhin hadou v AlNassara, v AlSabiin, *Et pour ce qui re-*

garde les Juifs, les Chrétiens, & les Sabiens, &c. que les Sabiens sont ceux qui ont une Religion, mêlée de diverses observances tirées du Judaïsme, du Christianisme, ou du Mahometisme, qu'ils honnorent & adorent, pour ainsi dire, les Anges, qu'ils lisent le Livre des Pseaumes de David, que les Musulmans appellent, Zebour, & qu'ils se tournent en priant, tantôt du côté du Midy, & tantôt de celuy du Septentrion. Ce même Auteur ajoûte, que plusieurs estiment, qu'ils sont Sadducéens, c'est à dire, qu'ils ne croyent point qu'il y ait une autre vie aprés celle-cy, & qu'ils rendent même un culte particulier aux Astres.

Il est vray que ces Sabiens ont tirez plusieurs observances de la Religion Chrétienne. Car, ils ont une espece de Baptême, & ont beaucoup de veneration pour Saint Jean-Baptiste, duquel ils se disent Disciples, & en effet, ils se qualifient du titre de, Mendaï Iahia, qui signifie en leur Langue qui est presque toute Chaldaïque, ou Syrienne, Les Disciples de saint Jean-Baptiste. Et nos Chrétiens du Levant, aussi-bien que nos Voyageurs, ne font point difficulté de les appeller, Les Chrétiens de Saint Jean, quoyqu'ils ne soient rien moins, & que leur Baptesme soit tout-à-fait illusoire.

Ces Sabiens ne lisent pas seulement le Zebour, ou les Pseaumes de David; mais, ils ont encore un Livre qu'ils attribuent à Adam, & qu'ils regardent comme leur Bible, dont les Charactetes sont tout à fait particuliers; mais, dont la Langue est presque entiérement Chaldaïque.

Voyons maintenant ce que Ben Schúnah a dit de plus précis touchant cette Secte des Sabiens, qu'il appelle, Sirian, c. a. Chaldéens, ou, Syriens. Il dit donc d'abord, que ces gens là sont les Descendans de la plus ancienne Nation du Monde, & qu'ils parlent encore aujourd'huy, au moins dans leurs Livres, la Langue qu'Adam & ses enfans ont parlée, qu'ils tiennent leur Religion, & leur Loy, de Scheïth, & d'Edris, qui sont les Patriarches Seth, & Enoch, dont ils prétendent avoir encore aujourd'huy les Livres qui sont pleins d'instructions Morales pour fuir le vice, & pratiquer la vertu.

Les Sabiens, dit le même Auteur, prient Dieu sept fois par jour. Car, entre les cinq Prieres qu'ils font aux mêmes heures que les Musulmans observent, ils en font une au point du jour, & une septiéme, aprés la sixiéme heure de la nuit, & ils font, dit-il, ces Prieres avec une application si serieuse, & si fervente, qu'ils n'y mêlent aucune autre action.

Ils jeûnent pendant le cours entier d'une Lune, depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, sans manger, ni boire chose quelconque, & terminent toûjours leur jeûne à l'entrée que fait le Soleil dans le Signe du Belier, qui est justement l'Equinoxe du Printemps.

Ils honnorent le Temple de la Mecque, & ont aussi beaucoup de respect pour les Pyramydes d'Egypte, à cause qu'ils croyent que Sabi fils d'Edris, ou d'Enoch, est enterré dans la troisiéme. Mais, leur principal Pelerinage se fait à un lieu proche de la Ville de Harran, qui est l'ancienne *Carra*, en Mesopotamie, que quelques-uns croyent être celuy de la naissance d'Abraham, ou au moins, le lieu d'où il partit pour passer avec toute sa famille dans la Palestine. Quelques-uns veulent aussi que les Sabiens respectent particuliérement ce lieu là, à cause de Sabi Ben Mari, qui vivoit du temps d'Abraham, duquels ils tirent plus problablement leur nom, & peut-être leur Religion, que de Sabi Ben Edris, c. a. fils d'Enoch, qui vivoit avant le Deluge.

Ben Hazem dit, que la Religion des Sabiens a été non-seulement la premiére, & la plus ancienne; mais encore, la generale & la seule Religion du Monde, jusqu'au temps d'Abraham, duquel toutes les autres Religions sont descendües. Et Scheherestani écrit, que la différence qu'il y a entre les Sabiens & les Musulmans, est que les premiers donnent entre les Creatures la preference aux Esprits, c'est à sçavoir, aux Anges & aux Intelligences Motrices de l'Univers, & que les derniers la donnent au Corps & à la Matiere, c'est-à-dire, aux Hommes, tels que sont, les Patriarches & les Prophetes.

Ebn Khalecan écrit dans la Vie d'Ibrahim Al-Sabi, que les Sabiens ne sont pas les Disciples de Zoroastre, que l'on appelle communément, Les Mages, ou, Les Adorateurs du Feu; mais, qu'ils sont aussi anciens qu'eux, & que les uns & les autres prétendent tirer leur origine d'Ibrahim, surnommé, Zerdascht, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham. Mais, le même Auteur ajoûte, que le mot de, Sabi, selon la veritable notion de la Langue Arabique, signifie, Celuy qui a abandonné la Religion de ses Peres, & qui s'en est fait une toute particuliére. C'est pourquoy les Coraïschites appelloient par injure, Mahomet leur Concitoyen, Sabi, ou, Sabien, à cause qu'il avoit abandonné leur Religion, & en vouloit établir une nouvelle.

La signification de ce mot de, Sabi, est si fort en usage parmy les Arabes, qu'ils disent dans toute leur Histoire que les anciens Perses, Chaldéens, ou Assyriens, Grecs, Egyptiens, & Indiens, étoient tous Sabiens, avant qu'ils eussent embrassé le Judaïsme, le Christianisme, ou le Mahometisme, & les Chrêtiens Orientaux ne font point de difficulté de dire, que le grand Constantin quitta la Religion des Sabiens, pour prendre celle des Chrêtiens.

Il y a eu plusieurs Auteurs Arabes parmy les Mahometans, qui ont porté le surnom de, Sabi, comme Aboul'Ola, Sinan, Thabet Ben Corrah, & plusieurs autres, que l'on pourra voir dans leurs titres particuliers.

SABI. C'est le surnom d'un Personnage illustre, qui fut Secretaire des dépeches sous les Khalifes Abbassides, Moctafi, & Mothî, au temps que Moëzzaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, administroit les affaires du Khalifat. Son nom entier est, Ibrahim Ben Helal, Ben Zaharoun, Ben Habboun, AlHarrani, AlSabi.

Il étoit natif de la Ville de Harran en Mesopotamie, d'où la plupart des Docteurs Sabiens sont sortis, & fut si constant dans sa Religion, qu'il réfusa toûjours les grands presens qu'Azzaldoulat, Sultan de la même Dynastie des Bouides, luy offrit pour l'attirer au Musulmanisme. Il ne laissoit pas cependant de jeûner avec les Musulmans pendant le Mois de Ramadhan, & il avoit appris par cœur l'Alcoran tout entier, dont il cite souvent des passages dans les Livres qu'il a composez.

Nous avons de luy un gros Recueil de ses Ouvrages, auquel il donna le titre de, Divan, & qu'il publia l'an 349 de l'hegire.

Il composa aussi l'an 371. de l'hegire, une Histoire assez ample de la Maison des Bouides, qui porte le titre de, AlTagi, & mourut dans la Ville de Bagdet, âgé de soixante & onze ans, l'an de la même hegire 384.

Le Scherif Radhi l'ayant loüé publiquement aprés sa mort dans un Poëme intitulé, Daliah, plusieurs trouverent mauvais qu'un Scherif, c. a. Un homme de la Race de Mahomet, qui devoit être parconséquent plus attaché à sa Loy, eût cependant donné de si grands éloges à un Infidéle. Mais, ce Scherif répondit à ceux qui le blâmoient, qu'il n'avoit loüé que la Vertu & la Doctrine, & non pas la Religion de ce Personnage. *Ebn Khalecan.*

Quelques-uns nomment cet Auteur, Ishak Ben Ibrahim, & donnent à son Histoire des Bouides, le titre de, Tag'almillah, &, Tag' AlDilemiah.

L'on a encore une Histoire des Vizirs de ce même Auteur. Elle est intitulée, Akhbar AlOuazara.

SABOUNI. Surnom d'Abou Othman AlNischabouri, Auteur d'un Arbaïn, qui mourut l'an 449. de l'hegire.

SABOUR v Adour. Noms de deux Chefs, ou Princes des Magiciens d'Egypte. *Voyez* le titre de, Moussa.

SABOUR Ben Sahal. C'est le nom d'un celebre Medecin Chrêtien, Auteur du Livre intitulé, Abdal aladouiat, Medicamens que l'on peut substituer les uns aux autres. Nos Medecins les appellent, *Succedanea.* Il mourut l'an 255. de l'hegire, sous le Khalifat de Môtaz l'Abbasside.

SABOURA. C'est le nom que les Musulmans donnent à une des cinq Villes qui furent brûlées par le feu du Ciel du temps de Loth.

SABOUS, ou, Sebous. C'est le nom que porte aujourd'huy la Riviére que Schabour Dhoulactaf, Roy de Perse, rendit navigable, & mit en Canal, auprés de la Ville de Schiraz. C'est-pourquoy on l'appelloit autrefois, Roud Khoureh Schabour.

SABR. Nom Arabe d'une Plante que nous appellons, Aloé. Edrissi dit, qu'entre toutes les espéces d'Aloé, celuy qui croît dans l'Isle de Socothorah, est le plus excellent, & qu'il surpasse même en bonté celuy qui croît dans les Pays de Hadharmout, & de Schagiar, en l'Iemen, ou Arabie heureuse.

Ce même Auteur ajoûte qu'Alexandre le Grand ayant été informé par Aristote des vertus de cette plante, transporta les Habitans de l'Isle de Socothorah en Arabie, & en Ethiopie, & y établit une Colonie de Grecs qu'il chargea de la culture de l'Aloé.

Les Habitans de l'Isle cueillent les feüilles de cette Plante au Mois de Juillet, & les font boüillir dans de grandes Chaudieres pour en tirer le suc, & c'est ce suc qui est demeuré aprés l'ébullition, au fond des Chaudieres, qu'ils mettent dans des Outres, pour les exposer au Soleil pendant les jours Caniculaires.

C'est cet Aloé que l'on appelle, Socothori, de même que celuy qui se tire de l'Arabie heureuse, porte le surnom de, Hadhri, & de, Hadhari, à cause qu'il croît dans le Terroir de Hadharmout.

SABRAN. Nom d'un Lieu de la Chaldée, assez proche de la Ville de Cadessiah, où les Carmathes défirent l'armée du Khalife Moctafi.

SABTAN. Nom d'un Château de l'Iemen, ou Arabie heureuse, que l'on trouve sur le chemin qui conduit de la Ville de Sanâa, à celle d'Aden.

SABTANI. Surnom d'un homme natif du Lieu, nommé, Sabtan, dont l'on vient de parler. Le General de l'armée du Sultan Ahmed Ben Avis, qui fut défait par Tamerlan auprés de la Ville de Sultanie, portoit le surnom de, Sabtani.

SABTH AlKhaïath. Surnom d'AbouMohammed A'bdallah Ben Ali, Ben Ishak AlSaïmeri, qui est Auteur d'un Livre intitulé, Tabserat almobtadi, Instruction pour les Commençans. Ce Personnage étoit Tailleur d'habits de sa Profession, ce que signifie le mot de, Khaïath, & mourut l'an 541. de l'hegire, & son Ouvrage se trouve en Charactéres Africains, dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

SABTHA. Surnom d'AboulModhaffer. *Voyez* le titre de, Ahia ôloum aldin, de Gazali.

SABTHI. Surnom de Mohammed Ben Haïan, Auteur d'un Livre intitulé, Tarikh almohadethin, Histoire, ou, Chronique des Traditionnaires, c. a. de ceux qui ont rapporté les Traditions reçuës de la bouche de Mahomet.

SABTI. AlSabti. *Voyez* le titre de, A'bdalmalek Ben A'bdallah. *Voyez* aussi le titre de, Sebt.

SACA. Ce mot qui signifie en Arabe, Un Echanson, &, Un Porteur d'eau, comme qui diroit, Un Abbreuveur, est le nom que l'on donne, aussi-bien que, Saxi, à celuy qui donne à boire dans un Festin. Les envieux de Motanabbi donnoient à ce Poëte le sobriquet de, Saca, à cause qu'il avoit porté de l'eau à vendre, par les ruës de la Ville de Bassorah.

SACAI. Surnom de, Fadhlallah, qui a continué l'Histoire des Hommes Illustres d'Ebn Khalecan, depuis l'an 650. jusques en l'an 725. de l'hegire.

SACCAKI. Ce mot qui signifie en Arabe, Un Coutelier, est le surnom d'Abou Iacob Iosef Ben Aboubekr, dit encore, Sarag'eddin AlKhouarezmi, auquel on donne le titre de, A'lem motebahhar fil ôloum, Homme versé dans toutes les Sciences. Aussi a-t-il composé une Encyclopedie, intitulée, Mastah alôloum, La Clef des Sciences.

Cet Auteur fut Maître de Zahedi. Il étoit né l'an 555. de l'hegire, & mourut l'an 626. selon Mohammed Ben Cassem.

La troisiéme partie de cette Encyclopedie, où il est traitté de l'Eloquence, & de la Rhetorique, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1131.

SACALAH. Ce mot se trouve dans plusieurs Geographes Orientaux, pour le nom d'une Ville du Zingistan, ou comme nous l'appellons, du Zanguebar. Mais, il faut lire, Sofalah, au lieu de, Sacalah. *Voyez* le titre de, Sofalat aldheheb.

SACCALI. *Voyez*, Cathaâ.

SACATHI. *Voyez* le titre de, Seri, ou, Seria Sacathi.

SACSINI. *Voyez* le titre de, Tuschi.

SAD. Ce mot signifie en Persien, Cent. Sad kelemat, Les Cent paroles. C'est ainsi que l'on nomme, Cent Apophthegmes, ou, Mots sententieux attribuez à Ali, Gendre de Mahomet. Les Arabes les appellent, Miat kelemat, &, Miat Logat.

SA'D, ou, Sâad. Ce mot signifie en Arabe, Le Bonheur, & se prend aussi souvent pour l'Horoscope, ou l'heure heureuse de la naissance de quelqu'un.

Les Astronomes Arabes appellent la Planete de Jupiter, Sâd alsoôud, &, Sâd kebir, La plus heureuse des Planetes, que nos Astronomes nomment ordinairement, *Fortuna major*, La grande Fortune, de même que la Planete de Venus est appellée, Sâd saghir, *Fortuna minor*, La petite Fortune. *V.* le titre de, Ebn Dokin, où l'on voit la raison pour laquelle ces deux Planetes ont été ainsi nommées.

SA'AD Allemani. *Voyez* le titre de, Iamani, ou, Iemeni.

SA'AD AlMolk AlAougi. C'est le nom d'un Vizir de Mohammed Ben Melek Schah, Sultan de la Race des Selgiucides, lequel fut mis à mort pour avoir voulu faire empoisonner son Maître. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SA'AD Ben Hadhim. Nom d'un Poëte illustre, qui fleurissoit en Syrie un peu devant le Mahometisme, & qui s'étoit acquis une si grande reputation que les Arabes venoient à luy de tous côtez, pour avoir la décision des principales difficultez qui naissoient entr'eux. Mirkhond fait mention de ce Poëte dans la vie de Mahomet, & il le nomme en quelques endroits, Ebn Sâad.

SA'AD Ben Mansor. *Voyez* le titre de, Iaïn kemoutchi.

SA'AD Ben Mossabeb. C'est le nom d'un Personnage qui portoit la qualité de, Moâbber, c. a. d'Onirocrite, ou Interpréte des songes d'Abdalmalek Khalife de la Race des Ommiades. *V.* le titre de ce Khalife.

SA'AD Ben Mozaffer, ou, Modhaffereddin, &, Sâad Ben Zenghi. C'est le nom d'un Prince de la Dynastie des Atabeks de l'Iran, ou de la Perse, auquel Sâdi AlSchirazi a dedié son Gulistan. Ce Prince avoit été Atabek, ou Gouverneur du Sultan Sangiar le Selgiucide, & devint ensuite Roy de Schiraz, & de la Province de Perse proprement dite.

SA'ADEDDIN Ben Hassan. C'est le nom du plus celebre & du plus éloquent des Historiens Turcs, qui fut Precepteur du Sultan Morad Ben Selim, ou, Amurat III. du nom, & élevé depuis à la charge de Moufti. On l'appelle ordinairement, Khouageh, ou, Khogia Efendi, & il a composé en Langue Turquesque, d'un style trés-élegant, Le Livre intitulé, Tag'alTaouarikh, ou, alTevarikh, comme le prononcent les Turcs, qui est une Histoire des Sultans Othmanides, depuis la fondation de leur Dynastie jusqu'à Soliman I. du nom.

SA'ADEDDIN. Surnom de Massôud Ben Ali AlAbeheri. Ce Personnage étoit en grande estime auprés de Tagasch, ou, Togusch khan, Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens.

Ce Sultan le donna pour Vizir à Cothbeddin Mohammed, son fils qu'il envoyoit gouverner la Province de Khorassan sous ses ordres, & luy donna ensuite la même charge auprés d'Alischah, un de ses autres enfans, auquel il avoit confié le Gouvernement du Gebal, ou Iraque Persienne.

Ce Vizir possedoit de fort grandes qualitez, & merita de porter le titre de ce fameux Vizir de Malekschah, qui est ordinairement qualifié du nom de, Nidham AlMolk, ou, Nezam ElMulk, qui signifie, Le plus grand ornement de l'Etat. Il se declara ennemi capital des Ismaëliens, c'est-à-dire, de ces Impies qui occupoient plusieurs Châteaux trés-forts dans l'Iraque Persienne, & il porta le Sultan Tagasch, à employer toute sa puissance pour les exterminer.

Ces Ismaëliens qui étoient tous Gens devoüez à leur Chef, pour entreprendre les actions les plus hardies, ayant été informez de la mauvaise volonté du Vizir à leur égard, ne manquerent pas de chercher l'occasion de se défaire de luy. Ils envoyerent pour cet effet un de ceux que les Persans appellent, Fidaïan, que nous nommerions, Assassins, qui vint se loger auprés du Palais du Vizir Sâadeddin, pour y attendre quelque conjoncture favorable à son pernicieux dessein.

Il arriva peu de temps aprés que le Vizir ayant deux ennemis à la Cour, qui luy rendoient de trés-mauvais offices auprés du Sultan, eut assez de credit pour les perdre dans l'esprit du Prince, & obtint de luy, le pouvoir d'informer contr'eux, & de les juger luy-même. Il ne luy fut pas difficile de trouver de quoy les condamner, & il en faisoit faire l'execution luy-même, lorsque cet Assassin caché, qui épioit depuis long-temps cette occasion, se jetta tout d'un coup sur luy, & le fit tomber mort aux pieds de ceux qu'il avoit destinez au supplice.

Khondemir & le Nighiaristan qui rapportent cette Histoire, disent que dans cette rencontre ce mot des Arabes fut verifié: Sirro men catli catlon, Le meurtre est toûjours caché dans le meurtre même.

SA'ADEDDIN Massôud Ben Ahmed. C'est l'Auteur d'un Ouvrage, qui a pour titre, Eschârát fi tessaouf, Instruction, &, Introduction à la Vie Spirituelle des Sofis, ou Religieux Musulmans.

SA'ADA, ou, Sâadah, Ville de l'Iemen, ou Arabie heureuse, située entre celles de Hadharmamour, & de Sanâa. L'on compte depuis Sâadah jusqu'à Hadharmout, deux cent quarante mille, & sixvingt seulement jusqu'à celle de Sanâa, selon le Scherif AlEdrissi, qui la place dans le premier Climat.

Le Geographe Persien dit, que Sâada n'est éloignée de Sanâa que de soixante Parasanges, & que c'est dans cette Ville que l'on prépare les plus beaux maroquins de tout le Levant.

SADACAH. A'laeddin Ben Sadacah. Nom

de l'Auteur d'un Commentaire sur le Poëme d'Ebn Faredh, intitulé, Khamariah, c. a. Sur le Vin. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 617. *Voyez* le titre de, Sirefi. Ce nom de, Sadacah, est le Sedecias des Hebreux.

SADDAD. Josef Ben Rafê, dit Ebn Saddad AlHalabi. C'est l'Auteur du Livre intitulé, A'alák alhadhrat fi tarikh AlScham v AlGezirat, qui est une Histoire de la Syrie, & de la Mesopotamie.

SADAH, &, Sedeh. C'est le nom Persien de la seiziéme nuit du Mois, que les Persans appellent, Bahaman, laquelle est solemnisée par des feux que l'on allume tant dans les Villes, qu'à la Campagne. Les Arabes l'appellent par corruption, Sadhak, &, Leïlat aloucoud.

SA'DAIL. *Voyez*, Sadiaïl.

SA'ADANI. Les deux Heureuses, &, Fortunées. Les Astronomes Arabes entendent par ce mot, les deux Planetes de Jupiter, & de Venus, qui sont opposées à celles de Saturne & de Mars, que les mêmes Arabes appellent, Nahsani, c. a. Malheureuses, &, Infortunées.

SADEH. *Voyez*, Sadah, &, Sedeh.

SADEH v Bighem, Hazem v A'zem, Fatek v Nassek. Tous ces noms, font le titre d'un Poëme composé sur le modéle des Fables, ou Apologues de Calilah v Damnah, par Abou Iâli Ben Harebat. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1226.

SADEKI. *Voyez*, Askili.

SADHAK. Ce mot Arabe est corrompu du mot Persien, Sadah, ou, Sedeh, duquel on a déja parlé. L'Auteur du Mircat allogat, dit que c'est le nom de la quarantiéme nuit de l'hyver, pendant laquelle on allume des feux de joye, comme nous l'avons veu cy-dessus.

SAADI, &, Sâdi. C'est le nom du plus celebre Auteur des Persans. Il est ordinairement nommé, Scheikh Mosleheddin Sâadi AlSchirazi, & il porte le surnom de, Schirazi, parce qu'il nâquit dans la Ville de Schiraz, Capitale de la Province de Perse proprement dite, l'an 571. de l'hegire.

Ce Personnage menoit une vie de Derviche & de Solitaire, qu'il passa la plus grande partie en Voyages. Il fut fait esclave par les Francs dans la Terre-Sainte, & travailla en cette qualité aux Fortifications de Tripoli. Un Marchand d'Alep le racheta de cette captivité pour le prix de dix écus d'or, & luy en donna cent autres pour la dot de sa fille qu'il luy fit épouser. Mais, cette femme luy donna tant de peine, qu'il n'a pû s'empêcher d'en faire connoître son chagrin dans ses Ouvrages, & particuliérement dans son Gulistan.

Sâdi composa, partie en Prose, & partie en Vers, son Livre intitulé, Gulistan, dont il faut voir le titre particulier, l'an 656. de l'hegire, année fatale au Khalifat, & quelque temps aprés il publia son Bostan, qui est tout en Vers, aussi-bien qu'un autre de ses Ouvrages, qui porte le titre de, Molamâat. *Voyez* les titres de ces deux Livres. L'on remarquera icy seulement, que le mot de, Gulistan, signifie proprement en Langue Persienne, Un Jardin, ou, Parterre de fleurs, & que celuy de, Bostan, se prend pour un Jardin de fruits; & pour celuy de, Molamâat, il signifie en Arabe, Des Etincelles, des Rayons, &, des Echantillons.

Lamâi, dans son, Defter Lathaïf, rapporte une avanture qui arriva à Sâdi pendant qu'il voyageoit dans sa jeunesse en habit de Derviche. Il se trouva un jour fortuitement dans le Bain avec un des plus celebres Poëtes de son temps, nommé, Hemam Al-Tabrizi, sans se connoître l'un l'autre. Hemam ayant appris de Sâdi qu'il étoit natif de Schiraz, & luy ayant aussi declaré son propre Pays natal, qui étoit la Ville de, Tabriz, ou Tauris, voulut le railler sur ce qu'il avoit la teste chauve, défaut que l'on impute ordinairement aux Gens de Schiraz; & luy presenta une tasse renversée, en luy disant ces paroles; D'où vient que les Schiraziens ont la tête faite comme cette tasse? Sâdi luy monstra aussi-tost l'ouverture de celle qu'il tenoit en main, & luy demanda par dérision, pourquoy les Tauriziens ressembloient à ce qu'il luy monstroit? *Voyez* dans le titre de, Hemam AlTabrizi, de quelle maniere la reconnoissance se fit entre ces deux illustres Poëtes.

Sâdi véquit jusqu'à l'âge de six-vingt ans, & mourut l'an 691. de l'hegire. Il se vante dans son Gulistan d'avoir eu pour Maître Schehabeddin dans la Ville de Bagdet.

SA'ADI. Surnom d'Ali Ben Giafar, Ebn Al-Cathâ, Auteur du Livre intitulé, Abniat alesma, De la Construction, & de l'Imposition des Noms. Cet Auteur mourut l'an 515. de l'hegire.

SA'ADI Afendi. C'est le même que Sâadallah Ben I'ssa, Auteur qui a écrit sur les, Anouar de Baïdhaoui.

SA'ADI Ebn Hagi. C'est le même que Schehabeddin AlDemeschki, qui mourut l'an 815. de l'hegire. Il est l'Auteur d'un Tarikh, ou Histoire, qui est la continuation d'une autre. *Voyez* le titre de, Tarikh Ben Hagi.

SA'DIAIL, Sadiel. C'est le nom d'un Ange, qui gouverne le troisiéme ciel, & c'est le même qui affermit la Terre, laquelle seroit dans un mouvement continuel, s'il ne mettoit le pied dessus, selon la réverie des Musulmans.

SADIK, ou, Sadakat. C'est le titre d'un Livre d'Abou Haïan, dans lequel cet Auteur traitte de la Justice, & de l'Aumône. Car, les Musulmans tiennent que l'Aumône est une action de Justice, aussi-bien que de Charité.

SADIKAH. C'est ainsi que les Arabes appellent Sedecias, Roy des Juifs.

SADIKI. Surnom de Mohammed Ben Abissorour, Auteur d'un Livre intitulé, Raoudhat alzahiat fi Oualat Mesr v AlCaherat, qui est une Histoire, ou, Vies de ceux qui ont commandé dans l'Egypte, & dans le Caire jusqu'en l'an 1036. de l'hegire.

Ce même Auteur a composé un Ouvrage intitulé, Ketab fi fadhaïl schahar Ramadhan, Des Excellences, & Prerogatives du Mois de Ramadhan. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 609.

SA'ADOUN, &, Sâdoun. C'est le nom

d'un Saint Musulman, duquel Iafêi a écrit la Vie, dans la 24. Section de son Histoire.

SADOUS Ben Scheïban. *Voyez* le titre de, Dagfal AlSadoussi.

SADR, &, Sedr. C'est le nom d'un Arbre qui croît dans le Paradis Terrestre, sur lequel les Tables de la Loy de Moyse étoient écrites, selon la Tradition des Musulmans, qui disoient, que c'est une espece de Lot, que les Arabes appellent aussi, Sadrah, ou, Sedrah.

SA'DR AlSchahid. *Voyez* le titre de, Hossam AlSchahid.

SADR AlScheriâh. Ce mot qui signifie, Le Chef de la Justice, sert aussi de Surnom, ou de titre, aux Personnes & aux Livres.

Il y a un Ouvrage sur la Loy Musulmanne qui porte ce titre. Il a pour Auteur, O'beïdallah Ben Massôud, Ben Tag' AlScheriâh.

SADREDDIN AlConoui. *Voyez* le titre de, Conoui, & de, Kenoui.

SAE'D Ben Ahmed. AlCadhi AboulCassem Saêd Ben Ahmed, Ben Saêd AlAndaloussi. C'est le nom d'un Auteur celebre qui a composé le Livre intitulé, Thabacát alûmem, Histoire des Nations, distinguée par Classes. *Voyez* le titre de ce Livre.

SAE'D Ben Hebatallah AlHadhiri. C'est le nom d'un Medecin du Khalife Nasser l'Abbasside, qui nous a donné un Livre de Medecine intitulé, AlSafouah, c. a. De la Santé, & un autre de la Circoncision, intitulé, Ketab AlKhatan. *Voyez* le titre de, Hebatallah, qui étoit pere de cet Auteur.

SAE'D Ben Touma. C'est le nom d'un Medecin Chrétien, qui fut Favori & Confident du Khalife Nasser l'Abbasside, qui luy donnoit son argent à garder. Il fut tué par la jalousie d'une femme, & d'un Eunuque, qui abusoient de la signature du Khalife, l'an 620. de l'hegire.

SAFACOS, &, Sifacos. Le Geographe Persien écrit dans son 3e Climat, que c'est le nom d'une petite Ville de la Province d'Afrique proprement dite, située dans une Plaine, où il n'y a point d'autre eau que celle des puits qui y sont creusez, & qu'elle est fortifiée d'une trés bonne muraille. C'est peut-être du nom de cette Ville, que celuy de, Siphax, a été tiré par les Latins.

SAFADI. Surnom que l'on donne à A'bdalCader Ben Omar, Ben Habib, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Saphet en Galilée, que l'on croît être l'ancienne Cedes Nephthali des Hebreux.

C'est un Docteur qui s'est rendu celebre par un Poëme intitulé, Taiiah, qui a été commenté par un autre Auteur, nommé, Falaouan, & il vivoit inconnu parmi les enfans qu'il instruisoit, lorsqu'il fut découvert, & reconnu, l'an 905. de l'hegire par le Schetif A'li Ben Maïmon AlMagrebi, AlFassi, A'Hasseni, qui publia son merite.

Ce Poëme nommé, Taiiah, a été aussi commenté par un nommé, Olvan, qui est peut-être le même que, Falaouan, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 579.

SAFADI. C'est aussi le Surnom d'un autre Docteur natif de la même Ville de Siphet, qui portoit le nom de, Salaheddin AboulSafa Khalil Ben Abik, qui mourut l'an 764. ou, selon quelques-uns, l'an 776. de l'hegire.

Nous avons de luy plusieurs Ouvrages, & entre les autres, un Commentaire sur le Poëme de, Thograï, intitulé, Lamiat AlA'gem, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1061.

Le même Auteur a composé un Ouvrage intitulé, Ekhteraâ alkheraâ, &c. & un Tenbih âlal teschbih, qui est un Traité des Comparaisons. Il est dans la Bibliotheque du Roy, divisé en deux parties, num. 1149.

Mais, le plus curieux de tous ses Ouvrages, est le Livre qui porte le titre de, Aïân alâsr v âuan alnasr, Les Vies des hommes illustres, & particuliérement de ceux qui ont eu la reputation d'une valeur extraordinaire.

SAFADI. Mosleh eddin AlLari, porte aussi le Surnom de, Safadi. C'est l'Auteur d'un Scharh, ou, Commentaire sur les Arbâïn.

SAFAFESSI. Surnom d'Abou Ishak Ibrahim, qui a fait un Traité sur les Eêrab AlCoran, & qui mourut l'an 742. de l'hegire. Ces Aârab, ou, Eêrab de l'Alcoran, sont les points voyelles, qui donnent le son & la cadence aux paroles de l'Alcoran, sur lesquelles les Docteurs AlCoranistes, & particuliérement ceux qui portent le titre de, Cari, qui sont les Maîtres de la Lecture, & de la prononciation de ce Livre, ne sont pas du même sentiment.

SAFFAH. Ce mot signifie proprement en Arabe, Celuy qui répand le sang.

C'est le surnom d'A'bdallah Mohammed, que l'on appelle ordinairement, Aboul'A'bbas Saffâh, premier Khalife de la Race des Abbassides, qui commença à regner l'an 132. & qui mourut l'an 136. de l'hegire, âgé seulement de trente deux ans, dont il en regna quatre & neuf mois seulement, selon la Chronique de Thabari.

Khondemir luy en donne quarante-deux, & Ben Schûhnah trente-trois. Mais, tous conviennent qu'il mourut de la petite verole, & que son regne ne dura pas cinq ans.

Ce Prince a eu pour successeurs trente-sept Khalifes de sa Famille, qui ont regné pendant l'espace de 524. ans, depuis qu'il eut été salué, & proclamé dans la Ville Imperiale de Coufah, qui avoit toûjours conservé la preéminence de ce titre, quoique les Khalifes Ommiades fissent leur demeure en Syrie.

Ce Khalife parut dans la Mosquée vêtu de noir, où d'abord on prononça le Khotbah, qui est une espéce de Prone, ou de Sermon, en sa presence, & aprés que la priere eut été finie, il fit, soûtenu qu'il étoit sur le Throne, par ses Oncles & par ses freres, une harangue fort éloquente, que sa jeunesse & sa bonne mine firent applaudir, par tous ceux qui l'écouterent.

Aussi tôt qu'Aboul'Abbas Saffâh eut pris le Gouvernement de l'Empire, il disposa avec une autorité souveraine de toutes les charges, & de tous les emplois, & les partagea dans sa Famille qui étoit fort nombreuse, & envoya un de ses Oncles, nommé, comme luy, A'bdallah, contre Marvan, dernier

dernier Khalife des Ommiades.

Abdallah défit dans la Syrie à plate couture, le Khalife Marvan, & prit ensuite par force la Ville de Damas, qui étoit pour lors le siége du Khalifat, & obligea par cette prise, Marvan d'abandonner la Syrie, & de se réfugier en Egypte. Mais, Saleh qui étoit aussi Oncle d'Aboul'Abbas le poursuivit si chaudement, qu'il ne luy laissa pas le temps de s'y fortifier, & luy livra enfin un second combat, où il perdit la vie.

L'Histoire Persienne intitulée, Bina kiti, La Structure, ou, La Construction du Monde, porte qu'Abdallah Aboul'Abbas fut surnommé, Saffah, à cause qu'il n'obtint la possession paisible du Khalifat qu'aprés une trés-grande effusion de sang. Car, on fit en effet un massacre épouvantable des Ommiades, & de leurs adherants & dépendants dans toute l'étenduë de l'Empire des Khalifes, sans compter ceux qui furent tuez dans les Batailles données sur l'Euphrate, prés de Damas, & en Egypte.

L'Auteur du Livre intitulé, Thecat raouât, Les Relations les plus fidéles & les plus certaines, rapporte que ce premier Khalife de la Maison des Abbassides se considerant un jour dans un miroir, & se voyant dans la fleur de son âge, dit à Dieu ces paroles: Seigneur, je ne vous diray pas ce que Soliman fils d'A'bdalmalek, Khalife de la Maison des Ommiades avoit accoûtumé de dire: Ana AlMalek alschab, Je suis Le Roy, & le Prince de la Jeunesse; mais, je vous prieray seulement de me conserver la vie pour vous servir, & de ne me faire part d'aucun autre bien que de celuy de la santé.

Il n'eut pas plustost fini ces paroles qu'il entendit un des Esclaves de son Antichambre, qui disoit à son Camarade: A ce que je vois la difference qu'il y a entre ton âge & le mien n'est que de cinq jours. Et ce Khalife qui entendit ces paroles, en fut aussi vivement touché, que s'il eût entendu le Decret de Dieu qui luy signifiast le terme de sa vie, & il arriva en effet, qu'ayant été attaqué peu de temps aprés de la petite verole, cette maladie l'emporta deux mois & cinq jours aprés avoir entendu les paroles de cet Esclave. *Voyez* les titres d'Abbas, & de, Marvan, surnommé, Hemar.

SAFI. Ce mot qui signifie en Arabe, Choisi, & duquel le nom de, Mostafa, descend, est devenu le titre, ou surnom que les Musulmans donnent à Adam, qui fut choisi de Dieu pour être le Chef, & le premier Pere de tous les hommes, & le nom de, Mostafa, qui en descend, est aussi le titre que les mêmes donnent à Mahomet qu'ils regardent, comme le second Adam, & le Restaurateur du genre humain.

SAFI, ou, Sefi. Scheïk Safi, ou, Sefi. C'est le nom d'un Personnage qui s'est rendu celebre par sa posterité. Il prétendoit descendre d'Ali, gendre de Mahomet, & demeuroit dans la Ville d'Ardebil en la Province d'Adherbigian, en reputation de sainteté, au temps que Tamerlan défit Bajazid Ildirim, qui est Bajazet I. du nom, Sultan des Turcs.

Tamerlan faisoit si grand état de ce Scheïkh, qu'il delivra en sa consideration tous les prisonniers qu'il avoit faits dans l'Asie Mineure, & qu'il avoit résolu de faire mourir en quelque occasion notable pour laquelle il les reservoit. Tous ces gens qui devoient leur vie & leur liberté au Scheïkh, conserverent pour luy une trés-grande reconnoissance, & cultiverent son amitié par de grands presens qu'ils luy envoyoient, & par de frequentes visites qu'ils luy rendoient, en sorte que son credit augmentant tous les jours, il laissa des enfans qui devinrent fort puissans, & Giuneïd son arriere petit-fils, qui vivoit sous Gehan schah, fils de CaraJosef le Turcoman, commença déja à donner de la jalousie aux Princes ses Voisins. *Mirkhond.*

C'est de ce Scheïkh Sefi, que descendent en ligne directe, les Rois qui regnent aujourd'huy en Perse. *Voyez* les titres de, Giuneïd, de, Haïdar, & de, Schah Ismaël, ou, Ismaël Sofi.

SAFI. Schah Safi, ou, Sefi. C'est le nom du VIII. Roy de Perse, lequel succeda à Schah Abbas son Ayeul, l'an 1039. de l'hegire, qui est de J. C. 1629. Ce Prince qui se nommoit avant que de regner, Schahin Mirza, prit à son couronnement le nom de, Sefi, que son pere, qui ne regna pas, avoit porté. Il mourut l'an 1052. de l'hegire, qui est de J. C. 1642. & eut pour successeur, son fils Schah Abbas II. du nom.

SAFI AlHolli. Nom de l'Auteur d'un Divan Arabique divisé en douze Sections sur differentes matiéres, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1168.

C'étoit un homme trés-éloquent, qui a composé aussi un Poëme sur l'Art de tirer de l'arc, & de l'Arbaleste, que les Arabes appellent, E'lm alremi, qui est aussi dans la Bibliotheque du Roy, num. 703.

SAFI. Moûin Ebn Safi. C'est l'Auteur d'un Scharh, ou, Commentaire sur les Arbaïn.

SAFIAN, &, Schâbah. *Voyez* le titre de, Agrab, de, Ahmed Ben schoâïb.

SAFIEDDIN Abdalmoumen Ben A'bdalhakk. C'est le nom d'un Docteur, qui a composé un Livre de Geographie, ou plustost, un Dictionnaire Geographique, qui porte le titre de, Merassed alethlâä âla esma alamkenat v albecââ.

Voyez aussi le titre de, Firzend Aâz.

SAFIN Thouri. *Voyez* le titre de, Thouri.

SAFIOUN. C'est le nom que les Musulmans donnent au grand Pere du Prophete Schoâïb, qui est, Jethro, Beaupere de Moyse.

SAFOUAN Ben Edris. C'est le nom d'un Auteur nommé autrement, Abou Bahr AlKateb, qui a composé le Livre intitulé, Beda Allah almotebahher, qui traitte de la Creation du Monde.

SAFOURA. Les Musulmans appellent ainsi, Sephorah, Femme de Moyse, qu'ils disent avoir été Zingienne de Nation, & dont ils font ainsi la Genealogie.

Safourah, fille de Schoâïb, ou Jethro, dont le pere étoit Raguel le Madianite, que quelques-uns ont nommé aussi, Safioun. Raguel étoit fils de Dadan, & celuy-cy de Iakschan fils d'Abraham, & de Kenturah, qui est la Cethurah des Hebreux, que les Arabes disent avoir été d'origine Turquesque.

SAFRAOUI, &, Sifraoui. Surnom d'Abdalrahman, Auteur du Livre intitulé, Eêlam fil Corât, qui est une Instruction pour bien lire & prononcer l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 636. de l'hegire.

Zzzz

SAFSAF. C'est le nom d'un Château de la Natolie, que les Turcs ont appellé depuis, Belegek.

Haroun AlRaschid V. Khalife de la Race des Abbassides le prit sur les Grecs. Mais, ceux-cy l'ayant repris sur les Arabes, Othman Premier Sultan des Turcs, s'en rendit le Maître l'an 699. de l'hegire.

SAGGAN. Surnom d'Abou Haïan Auteur du Livre intitulé, Asfar almolakkhas men scharh Sibouiah. C'est une Explication, ou Commentaire sur la Grammaire de Sibouieh.

SAGAN. Nom d'une Bourgade du Territoir de la Ville de Merou en Khorassan, de laquelle étoit natif, Vaheb Ben Mouabbeh, que l'on surnomme ordinairement, à cause de sa naissance, AlSagani. *Voyez* plus-bas.

SAGANAK. Nom d'un Pays de la Province Transoxane, dont le Khan fit la paix avec le Sultan Takasch le Khouarezmien. *Voyez* le titre de ce Sultan. *Voyez* aussi, Sagnak.

SAGANAKI. C'est le surnom d'un nommé Houssaïn, qui a composé un Livre intitulé, A'fi men Schurôu, qui traite de quelques questions sur la Loy Musulmanne, qui avoient déja été traitées par un autre Docteur, nommé, Akhsiketi. Ces deux Docteurs, étoient Turcs Orientaux d'origine, l'un natif de Saganak, & l'autre d'Akhsiket, deux Villes de la Province Transoxane.

SAGANANI. Surnom de Radhi eddin Ben Mohammed, qui mourut l'an 950. de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, Mescharek alhadith, sur les Traditions Prophetiques des Musulmans. C'est peut être le même que, Sagani.

SAGANI, &, Sagagani. Celuy qui est natif, ou originaire de Saganian, Ville de la Province de Transoxane.

SAGANI. Ahmed Ben Mohammed, surnommé, AlSagani, fut un grand Mathematicien, qui vivoit sous le regne de Scharfaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides.

AboulFarage dit qu'il fit faire de trés beaux Instrumens, & qu'il fit des Observations trés curieuses à Bagdet dans l'Observatoire de ce Sultan.

SAGANI. C'est le surnom d'Aboulfadhl Hassan Ben Mohammed, qui mourut l'an 605. de l'hegire, & qui a composé le Livre intitulé, Ossoul aladhádh, Les Fondemens, ou les Principes pour resoudre les questions sur les Loix qui paroissent contraires, & opposées les unes aux autres.

Ce même Auteur a fait un Ouvrage sur les Lieux, & sur les Temps dans lesquels sont morts les Compagnons, & les prochains Successeurs de Mahomet.

Il y a encore un Sagani Aboul'A'bbas, qui est Auteur du Livre intitulé, Ahkam fi hakkat alhanefi, qui sont des Decisions de points de Droit, faites sur les Principes d'Abou Hanifah, & des autres Docteurs Hanifites.

SAGANIAN. Nom d'une Ville de la Province Transoxane, à laquelle Birouni donne dans ses Canons Geographiques, 92. d. 40. m. de Longitude, & 38. d. 50. m. de Latitude Septentrionale dans le cinquiéme Climat.

Cette Ville surpasse en grandeur, en Habitans, & en richesses celle de Termed, & abonde en sources d'eau, & en arbres fruitiers.

L'Auteur du Lebab dit, que les Persiens appellent cette Ville en leur Langue, Giaganian, & luy donne pour dépendances, les Villes de, Schouman, & de Vaschgerd.

SAGE' aládil fi akhbar alNil. C'est le titre que porte un Ouvrage rimé, dans lequel Ahmed Ben Josef surnommé, AlNaccasch, a décrit l'Histoire du Nil. *Voyez* la Preface de Soiouthi dans son Histoire d'Egypte.

SAGIOUAN. Jehuda Ben Sagiouan AlFarsi. C'est l'Auteur d'une Preface, ou Preambule au Livre intitulé, Calilah & Damnah. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1220.

SAGMANDAH. Nom d'une Ville de la Province de Vancarah, dans le Pays des Negres, que les Arabes appellent, AlSoudan. Elle est située sur le rivage d'un Lac que le Nil des Negres, que nous appellons, Niger, &, Senega, forme. Les Arabes appellent ce Lac, Bahr alhalou, Mer douce.

Cette Ville est à huit journées de Caravanes, de la Ville de Sacmarah, & à neuf de celle de Ragbil, Villes qui appartiennent pareillement à la Province de Vancarah, & qui obéïssent au même Prince.

SAGNAK, ou, Saganak, Ville de la Transoxane, ou, Turquestan. Atsiz, Sultan de Khouarezm, subjugua les Pays de Sagnak, & de Gionder, l'an 547. de l'hegire, & Toctamisch attaqua Tamerlan, par les Villes de Sagnak, & d'Otrar.

SAGNAKI. Celuy qui est natif de la Ville de Sagnak. Hossam eddin Maître de Gelaleddin AlCazlani, porte le surnom de, Sagnaki.

SAHAB. Gezirat AlSahab. Isle de la Mer de Sin, ou de la Chine, qui n'est éloignée des Isles d'Almougiah, que de quatre journées de navigation.

Le nom de cette Isle signifie en Arabe, L'Isle de la Nuë, à cause qu'il s'y éleve souvent une Nuée blanche, laquelle a la figure d'une langue, & qui porte avec soy un vent si impetueux, qu'il enfle & soûleve la Mer, de telle sorte, que si son flot touche un Vaisseau, il l'engloutit incontinent, & cette nuée qui a attiré & élevé cette eau de la Mer, se resoût, & se dissipe peu à peu avec une fort grosse pluye.

Le Scherif AlEdrissi écrit dans la 10. Partie de son premier Climat, qu'il y a dans cette Isle des collines, ou des dunes, dont le sable étant mis au feu & fondu, rend beaucoup d'argent.

SAHABAH. Ce mot qui est le plurier de, Saheb, aussi-bien que celuy d'Ashâb, signifie proprement, Les Compagnons de Mahomet, c. a. Ses Contemporains, qui se sont rendus illustres par leur Doctrine, par leur Valeur, par leurs Charges, ou Dignitez.

Ces Personnages & leurs Familles ont toûjours

conservé un grand credit & autorité parmy les Musulmans. *Voyez* dans le titre de, Hegiag', ce que ce grand Capitaine dit sur ce sujet à Ebn Corrah.

SAHAIF. Ce mot est le plurier de, Sahaf, qui signifie, Une Page, Un Livre, &, Un Volume, & c'est d'où vient le nom de, AlMeshaf, que l'on donne ordinairement à l'Alcoran, comme qui diroit, Le Livre, par excellence.

SAHAIF al elahiat. Les Pages, Les Feüilles, &, Les Livres Divins. C'est le titre d'un Livre de Theologie Scholastique, & de Metaphysique, composé par le fameux Docteur, Samarcandi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 933.

SAHAL Ben A'bdallah. Nom d'un Saint Musulman, duquel Iafêï a écrit la Vie dans les Sections 70. & 71. de son Histoire.

SAHAL Ben Nassar. Nom de l'Auteur d'un Livre d'Astrologie Judiciaire, intitulé, Ekhtiarat, Prognostics, & Predictions Astrologiques.

Voyez aussi les titres de, Fadhel Ben Sahal, de Tosteri, & de, Sahel.

SAHAMI. Surnom d'AboulCassem Hamzah Ben Josef, qui a composé un Scharh, ou Commentaire sur les Arbâïn, dans lequel il est fort prolixe sur les Louanges d'Ebn Abbas, un des principaux Traditionnaires des Musulmans.

SAHANOUDI. Surnom de Mohammed Ben Ahmed, Ben I'ssa, Ben O'mar, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme de Ben Hogiat, intitulé, AlBedîat, qui contient cent quarante trois Beïts, & cent trente six figures de Rhetorique.

Ce Commentaire de Sahanoudi, est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1158.

SAHAR, &, Sohâr. Nom d'une Ville de la Province dite, Bahreïn, qui fait partie de l'Oman, & de l'Iemen, qui font l'Arabie heureuse.

Cette Ville de Sahâr porte ordinairement le nom de, Cassabat AlOman, Bourgade, ou Port de l'Oman. Car, c'est un grand abord des Marchands qui trafiquent sur le Golfe Persique.

SAHARA, &, Sahra. Ce mot qui signifie en Arabe, Un Desert, se prend ordinairement pour la Partie Occidentale de l'Afrique qui s'étend entre la Mauritanie, la Numidie, la Lybie, & le Pays des Soudan, ou des Negres.

La Ville de Lametounah, d'où sont sortis les Marabouts, ou AlMoravides, en est la Capitale, & tout ce grand Pays porte encore plus particuliérement le nom de Sahara AlAzki, c. a. Le plus pur Desert.

SAHARTA, ou, Seherta. Ville du Pays de Habaschah, c. a. des Abissins, ou d'Ethiopie. Les Geographes Orientaux la placent entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat, & n'en disent rien davantage.

SAHBAN Vaiel. C'est le nom du plus éloquent des Arabes duquel Sâdi fait mention dans son Gulistan. Cependant, le Proverbe des Arabes donne la préference en matiére d'Eloquence, à un Personnage nommé, Coss. Car, l'on dit ordinairement parmy les Arabes pour loüer l'éloquence de quelqu'un, Ablag men Coss. Aussi, ou plus éloquent que Coss.

SAHEB. Ce mot qui signifie en Arabe, Ami, &, Compagnon, duquel celuy de, Mossaheb, qui signifie, Amy, Favori, & Confident, est derivé, fut erigé en titre de Charge par Fakhraldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, en faveur d'AboulCassem Ben E'bad son Vizir, & ce titre passa ensuite aux autres qui luy succederent dans cette Charge. *Voyez* plus bas le titre de Saheb Ben E'bad.

Il faut remarquer aussi que le mot de, Saheb, ne signifie pas seulement, Un Amy; mais, qu'il a encore la signification de Maître, d'Auteur, & de Possesseur de quelque chose. L'on verra cette signification employée dans les titres suivans.

SAHEB Allemen. Maître de l'Iemen. C'est le titre que porte Malex AlModhaffer, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, Arbâïn moxhtarat fil hagg', Les quarante Traditions Prophetiques choisies, sur le sujet du Pelerinage de la Mecque.

SAHEB AlSihah. L'Auteur du Livre intitulé, Sihah. L'on entend par ce titre, Giauhari, Auteur du Dictionnaire Arabique intitulé, Sihah, de même que l'on entend par le titre de, Saheb AlCamous, le Maître du Camous, L'Auteur du Dictionnaire Arabique intitulé, Camous, qui est Mohammed AlFirouzabadi.

SAHEB AlTarikh. L'Auteur de la Chronique, ou du Calendrier. C'est ainsi que l'on appelle un Livre de la correction du Calendrier Persien, qui fut fait sous Mohammed, surnommé, Khouarezm Schah, ou Sultan des Khouarezmiens,

Quelques Auteurs soûtiennent cependant, que cette correction ne fut faite que sous Gelaleddin Manxberni, fils de MohammedKhouarezm Schah. Mais, ces Auteurs confondent peut-être cette correction avec celle qui fut faite sous le regne de Malek Schah, dit aussi Gelaleddin Sultan des Selgiucides, qui est celle que l'on appelle communément, Tarikh Gelali, La Correction Gelaléenne du Calendrier Persien.

SAHEB Ben E'bad. C'est le nom sous lequel AboulCassem Ismael Cafi est le plus connu. Ce Personnage qui étoit natif, selon quelques-uns, de la Ville de Reï; mais, selon le sentiment le plus commun, de celle d'Ispahan, fut Vizir & premier Ministre de Mouïadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Boüides.

Ce Prince étant mort sans enfans, Ismael Cafi appella à sa succession, Fakhraldoulat frere du défunt, qui étoit pour lors réfugié dans la Province de Khorassan, qui fut d'abord publié & reconnu pour Sultan dans tous les Etats que Mouïad avoit possedez.

Fakhraldoulat pour reconnoître le grand service qu'Ismael Cafi Ben E'bad, luy avoit rendu, ne le confirma pas seulement dans la Charge de Vizir; il luy confia encore le gouvernement entier de ses Etats, & l'honnora du titre de, Saheb, que l'on a déja dit signifier, Compagnon, &, Ami, de sorte que ce Vizir fut toûjours depuis ce temps-là appellé, Saheb Ben E'bad, & que ceux qui luy succederent dans sa Charge, continuerent à porter la même qualité.

Ce Vizir étoit homme trés-sage, & trés-sçavant, & l'on dit que sa Bibliotheque étoit si nombreuse, qu'il employoit quatre cent Chameaux pour la porter dans les Voyages qu'il faisoit. Il composa même quelques Livres, particuliérement un sur l'Art Poëtique, intitulé, Ecnâá fil O'roudh.

Il mourut l'an de l'hegire 385. aprés avoir gouverné dix huit ans, & donné en mourant des Conseils trés salutaires à son Prince, comme l'on peut voir dans le titre du Sultan Fakhraldoulat, & tous les Peuples de la Perse, eurent une si grande veneration pour luy aprés sa mort, que lorsqu'on le transporta hors de sa Maison, les plus Grands de l'Etat se prosternoient devant son cercueil, & qu'on le tint en dépost suspendu dans la grande Mosquée de la Ville de Reï, jusqu'à ce qu'il fut porté à celle d'Ispahan, où il avoit choisi sa sepulture.

Saheb Ben E'bad a toûjours passé dans la Perse, pour avoir été le Vizir sans pareil, & pour un Ministre incomparable, à cause de toutes les grandes qualitez qu'il possedoit. C'est le témoignage qu'en rendent les Historiens Mirkhond, & Khondemir, & l'Auteur du Tarikh Khozideh. Le Nighiaristan rapporte un quatrain Persien qui fut fait pour luy servir d'Epitaphe, lequel porte que ce Ministre étoit net de toute corruption, qu'il s'étoit rendu l'Ami, & le Protecteur de tous les Gens de bien, & enfin, que son nom seroit le plus grand ornement de l'Histoire des hommes illustres.

Ben Schâhnah qui convient avec tous les autres Historiens, des Eloges qui furent donnez à ce Ministre, dit qu'il possedoit trois grandes qualitez, à sçavoir, la Sagesse, la Science, & une grandeur d'ame qui le portoit à entreprendre toûjours les plus belles actions, & il écrit que le nom de, Saheb, luy fut donné particuliérement, à cause de l'amitié trés-étroite qu'il avoit contractée avec Ebn A'mid. Il marque aussi l'année de sa naissance dans l'an 336. de l'hegire, & celle de sa mort en 383. & luy oste ainsi deux années de vie que les autres Historiens luy donnent.

Caheri AlSebti a composé un Livre sur ceux qui ont porté le surnom de, Saheb, & il a donné à son Ouvrage le titre de, I'dhâh almedhaheb fi man iothlac âlaihi esm AlSaheb.

SAHEB A'ssa, ou, Saheb Al A'ssa. Le Maître de la Verge. C'est le titre que les Musulmans donnent ordinairement à Moyse, de même qu'ils donnent à Jonas, celuy de, Saheb AlNoun, c. a. Le Maître, ou, L'homme du Poisson.

SAHEB Gioraïg'. *Voyez* le titre de, Gioraig'.

SAHEB keran, ou, Saheb keranat. Le Maître des grandes Conjonctions des Planetes, ou, Le Maître, &, Le Possesseur des Cornes, ou Parties principales du Monde. C'est le titre que les Orientaux, Arabes, Persiens, & Turcs ont donné à Timurlenk, que nous appellons, Tamerlan, ce grand Conquerant, qui a tant fait parler de luy sur la fin du huitiéme siécle de l'hegire, qui est le quatorziéme J. C.

L'Origine de ce titre peut se prendre, ou des grandes Conjonctions des principales Planetes, dans lesquelles les Astronomes prétendent que les Fondations des plus grands Empires ont été faites, sur quoy il faut voir le titre de, Keranat, ou bien dans une autre signification du mot de, Kern, des quatre principales Parties du Monde, à sçavoir, L'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy, où les grands Conquerans ont porté leurs armes victorieuses. Car, c'est ainsi que les Orientaux ont surnommé, Alexandre le Grand, Dhoul, ou, Zoul karneïn, Le Maître des deux Cornes du Monde, qui sont, le Levant, & le Couchant. *Voyez* ce titre.

SAHEB kerani. C'est le titre que porte ordinairement en Perse, l'Histoire de Tamerlan, composée & dediée à Schahrokh fils de Tamerlan, par Scharfeddin A'li Iezdi. C'est ce même Ouvrage qui porte aussi le titre que son Auteur luy a donné, de DhaferNameh, Le Livre des Victoires, qui est écrit en Langue Persienne, d'un style trés-élegant & trés-élevé.

Cette Histoire a été depuis reveüe & augmentée par l'ordre des Empereurs Mogols de la Race de Tamerlan, qui regnent aujourd'huy aux Indes, qui firent examiner sur les Lieux mêmes, toutes les actions qui s'étoient passées sous le regne de Tamerlan, & cette Edition du Saheb kerani a été publiée l'an 982. de l'hegire, qui est de J. C. 1574.

SAHEB Teg'rid. Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur Euclide, intitulé, Belag.

SAHEL Ben Schabour, surnommé, AlCaoussag', c. a. Sans barbe. C'est le nom d'un illustre Medecin de la Province de, Ahvaz, qui vivoit sous le Khalifat d'AlMamon.

SAHEL. Abdallah Ben Sahel, Ben Naubakht, ou, Nevbakht. Nom d'un celebre Astronome, qui vivoit aussi sous le Khalifat d'AlMamon.

SAHERAH, ou, Saherat, &, Sahour. C'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent, Une des croûtes, ou surface du Globe de la Terre, qui est au dessous de celle qui est foulée & battuë par les hommes, & par les animaux, & c'est cette surface intérieure que Dieu a destinée pour y tenir le Jugement dernier à la fin du Monde, selon la Tradition des Musulmans.

SAHIH. Ce mot qui signifie en Arabe, Pur, Sincere, &, Veritable, est le titre de plusieurs Ouvrages des Musulmans.

SAHIH AlBokhari. C'est un des Recueils les plus amples qui ayent été fait des Traditions Musulmannes. Ismael AlBokhari un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme, en est l'Auteur. C'est dans ce Recueil que se trouve l'Histoire de Gioraïg', enfant qui parla étant encore à la mammelle. *Voyez* le titre de, Saheb Gioraïg'. Le Sahih de Bokhari a été commenté, augmenté, & abregé par un grand nombre de Docteurs Musulmans. L'on en peut voir les noms dans le Kasch AlDhonoun de Hagi Khalfah.

SAHIH. C'est aussi le titre d'un Livre de Sunnah, ou Loix Mahometanes, composé par l'Imam Zakieddin AlMonderi, qui a été abregé par l'Imam Caschiri.

SAHIH. Moslem Ben Hegiag' a aussi composé un Livre sous ce même titre, dans lequel il a ramassé ce qu'il sçavoit de ces prétenduës Traditions.

SAHIHIN. C'est le plurier de, Sahih, & le titre d'un Recueil de Traditions, qui a été fait par Termedi, duquel on a aussi un autre Ouvrage sur le même sujet, intitulé, Giamê.

SAHIOUT, &, Tahiout. Noms de deux Tribus principales des Mogols. *Voyez* le titre de, Bâiancor.

SAA'I. Tag'eddin Ali Ben AlKhaïr, Ben, ou, Ebn AlSâï. Nom d'un Auteur natif de Bagdet, qui est surnommé, à cause de sa naissance, AlBagdadi. Il a composé le Livre intitulé, Akhbar altobboth v almedares. C'est une Histoire des Colleges, & Academies Musulmannes. Ce même Auteur est aussi surnommé, AboulHassan A'li Ben Angiou, Ebn AlSaâï.

SAA'I. Tarikh Ebn AlSaâi. C'est la même Histoire que celle qui porte le nom de, Tarikh Ebn AlTabâï, qui a été continuée par Ebn Thagthaï, ou Thigthazani.

SAIADELAH. C'est le plurier du mot Arabe, Saïdalani, ainsi dit par corruption, au lieu de, Sandalani, qui signifie proprement, Un Vendeur de Sandal, Bois Aromatique, & en general, Un Droguiste, &, Un Apothicaire.

Aamasch, celebre Docteur du nombre de ceux que les Musulmans appellent, Mohadethin, ou, Traditionnaires, disoit à l'Imam Abou Hanifah, le premier Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme: Vous autres Docteurs Legistes, vous tenez la place des Medecins, & nous sommes vos Apothicaires. Car, nous preparons les drogues que vous ordonnez.

Quelques-uns renversent cette proposition, & font les Traditionnaires, Medecins & Ordonnateurs, & les Legistes, Apothicaires.

SAI'AR. Abou Maher Moussa Ben Saïâr. C'est le nom d'un celebre Medecin qui étoit Mage de Religion, & que l'on surnomme pour ce sujet, AlMagiouschi. Ce Docteur a été le Maître du fameux Auteur de l'Ouvrage intitulé, AlMaleki. *Voyez* ce titre.

SAICALI. Surnom d'Ismaël Ben Khalaf, qui a écrit sur les, A'arab, c. a. sur les points, ou voyelles de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 455. de l'hegire.

SAICALI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Dhafer, Auteur du Livre intitulé, Alenba nogeba alebna, Histoire des enfans genereux, c. a. qui n'ont point degeneré de leurs ancêtres. Cet Auteur mourut l'an 565. de l'hegire.

SA'ID. Ce mot qui signifie en Arabe, Un Terrain élevé, est devenu le nom particulier d'une Province, que les Arabes appellent aussi quelquefois, Saïd Massar, ou, Saïd Mesr, La Partie élevée & superieure de l'Egypte. C'est ce que nous appellons aujourd'huy, La Thebaïde, à cause de l'ancienne Ville de Thebes, qui en étoit autrefois la Capitale.

Cependant, cette même Thebaïde, est encore divisée elle-même en Superieure, Inferieure, & Moyenne. La Superieure, que les Arabes appellent, Sâïd alâla, comprend les Villes d'Arment, d'Assouan, d'Asna, & d'Ossiouth, ou Soïouth. Quelques-uns mêmes y comprennent les Villes de, Kift, de Coss, & d'Acsour.

Dans celle du milieu que les Arabes appellent, Sâïd aoussath, l'on trouve la Ville d'Akhmim, & dans l'Inferieure, que les Arabes nomment simplement, Sâïd, ou, Sâïd Alouatha, sont les Villes d'Abou Tig', d'Aschmounin, Mancalouth, ou, Manfalouth, & Fioum.

On peut remarquer icy en passant, que la Ville d'Assouan, est l'ancienne, *Syene*, où Ptolomée a marqué le second Climat, & qu'Asna, est vraysemblablement celle que le même Ptolemée appelle, *Latopolis*.

Adferi nous a donné l'Histoire particuliére de la Thebaïde sous le nom de, Thalê AlSâïd fi Akhbar AlSâïd, que Soïouthi cite souvent dans son Histoire d'Egypte. Cet Auteur a donné à son Ouvrage ce titre qui signifie, L'Ascendant heureux, par allusion du mot de, Sâïd, lequel écrit en Arabe par un Sin, signifie, Heureux, avec celuy de, Sâïd, écrit par un Sad, qui signifie, La Thebaïde.

SA'ID. Ce mot qui signifie en Arabe, Heureux, lorsqu'il est écrit par un Sin, est devenu le nom propre de plusieurs Personnages. On parlera icy de quelques-uns des plus illustres qui ont porté ce nom.

SA'ID. Abou Iahia Ben Sâïd, Ben Caïs, Ben A'mrou, surnommé, AlAnsari, &, AlMedeni, à cause qu'il étoit natif de Medine, & du nombre, ou de la Famille de ceux qui reçurent, ou protegerent Mahomet, lorsque chassé de la Mecque, il se refugia en cette Ville. *Voyez* le titre de, Ansar.

Ce Personnage fut Disciple du Docteur Ben Malek, & Maître de l'Imam Malek Ben Ans, Chef d'une des quatre Sectes reçuës dans le Musulmanisme, & mourut l'an de l'hegire 143.

SA'ID Ben Aous. C'est le même Personnage que l'on nomme aussi, AbouZeïd AlAnsari, qui a écrit un Livre Grammatical sur les noms qui conviennent aux principaux Meteores, à sçavoir, aux Nuës, aux Pluïes, Orages, aux Vents, aux Tonneres, aux Eclairs, &c. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1099.

SA'ID. Sâïd Ben Hebat allah. C'est le nom d'un Medecin du Khalife Moctadi Beemrillah l'Abbasside, qui est Auteur d'un Corps, ou Methode entiére de Medecine, qu'il a intitulé, Mogni fil thebb. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num 877.

Nous avons aussi du même Auteur un autre Livre, qui porte le titre de, AlAsbâb v alâlamât. Des Causes, & des Signes dés maladies.

SA'ID Ben Massib. *Voyez*, Massib.

SA'ID Ben A'bdallah, surnommé, AlCadha. C'est le veritable nom d'Obeïdallah, qui se fit qualifier, le Mahadi, ou, Mehedi, en Afrique, & qui fut le premier Fondateur de la Dynastie des Khalifes Fathimites en Afrique.

Ce furent les Abbassides ses ennemis qui deterrerent son veritable nom pour prouver, qu'il n'étoit point de la Race d'Ali, duquel il se glorifioit de descendre.

SA'ID Ben Batrik. C'est le nom de celuy que les Chrétiens Orientaux ont appellé, Evtikious, ou, Eftikious, ou, Eftisfious, en traduisant en Grec son nom Arabe, qui signifie, Heureux.

Ce Personnage étoit natif de Fusthath, ou du Caire, & Medecin de profession, & fut fait Patriarche d'Alexandrie la premiére année du Khalifat de Caher l'Abbasside, l'an 321. de l'hegire, qui tombe sur la 649. de Diocletien, & de J. C. 932.

Comme ce Patriarche étoit Melchite, c. a. Catholique, il eut beaucoup de démêlez avec ses Diocesains, qui étoient la plûpart Jacobites. Mais, Akhschid, qui gouvernoit pour lors l'Egypte en Souverain, exigea d'eux de si grosses sommes d'argent, & leur fit souffrir tant d'avaries, qu'il les mit d'accord avec leur Patriarche, & les fit assembler dans la même Eglise.

Nous avons de ce Patriarche une Histoire generale depuis la Creation du Monde, jusques en l'an 325. de l'hegire sous le Khalifat de Radhi l'Abbasside. Elle est intitulée, Nadhm algiauáhir, Fil, ou, Filé de perles. Seldenus, & Pocoxius nous ont donné cette Histoire avec une Version Latine, sous le titre des Annales d'Eutychius.

Ebn Ossaïbeâ écrit dans son Histoire des Medecins, que Sâïd Ebn Batrik étoit excellent dans la Medecine, tant Theorique que Pratique, & qu'il a composé un Ouvrage de cette Science, intitulé, Ketab fil Thebb, & un autre intitulé, Ketab fil gedel beïn almokhalef v AlNasrani, qui est une Dispute entre un Chrétien & un Mécreant.

Il dit aussi qu'Ebn Batrik fut fait Patriarche l'an 321. de l'hegire, étant âgé de soixante ans, qu'il tint le siege sept ans & demi, & mourut l'an 328. ce qui est confirmé par George Ebn Amid dans son Tarikh AlMoslemin, dans l'année 328. de l'hegire.

SA'ID. Malek AlSäïd. Le Roy heureux. C'est le titre d'Eskender Pere de Malek AlSaleh Schehabeddin, & frere d'Issa, surnommé, Malek AlDhaher, qui ont été tous trois Sultans de Mardin dans la Mesopotamie. *Voyez* Arabschah, dans son Livre intitulé, Akhbar Timour.

SA'ID. AbouSâïd. C'est le nom de deux grands Princes Mogols & Tartares, l'un de la Race de Ginghizkhan, & l'autre de celle de Tamerlan. *V.* leurs titres particuliers.

AbouSâïd est aussi le nom d'un Prince des Carmathes. *Voyez* le titre de ces Peuples.

SA'ID. Ebn Sâïd. C'est le même qu'Othman, Auteur du Livre intitulé, Ketab almocannâ.

C'est peut-être ce même Auteur, qu'AboulFeda cite souvent dans son Ouvrage de Geographie intitulé, Takouim alboldan.

SAIDA. Nom d'une Ville de la Syrie, que nous appellons aujourd'huy, Seide, & que l'on croit avoir été l'ancienne Sidon. Le Geographe Persien dit, qu'elle est fort petite; mais, qu'elle a un fort beau Château sur le rivage de la Mer. Car, il compte cette Ville entre les, Saouahil Demeschk, c. a. Une des Villes Littorales & Maritimes de Damas, dont elle n'est éloignée que de soixante mille.

SAIDALANI. *Voyez* le titre de, Saïdelah.

SAIDAN. Les Arabes appellent ainsi la Ville de Saïda, pour approcher davantage de son ancien nom, qui étoit, Sidon.

SAI'DAOUI. Natif de la Ville de Saïda. Schamseddin AlDemeschki, porte aussi le surnom d'AlSaïdaoui, comme en étant natif, avec celuy de, Demeschki, parce que Damas étoit la Capitale de ce Pays-là, & qu'il y faisoit peut-être sa demeure.

SAI'DI. Surnom d'AboulFeth Auteur d'un Haschiah, ou, Notes marginales sur le Livre intitulé, Adáb, de Samarcandi.

SAIEG. Ebn AlSaïeg. Le Fils de l'Orfevre. C'est le surnom que l'on donne ordinairement à Aboubekr Mohammed Ben Bagiah, le plus subtil de tous les Philosophes Arabes. Il a beaucoup travaillé sur Aristote. Car, il étoit de la Secte Peripateticienne, & ses Ouvrages qui ont été traduits en Latin, ont été fort connus par Saint Thomas, & autres Anciens Theologiens Scholastiques.

Son nom d'Ebn Bagiah, a été premierement corrompu par les Juifs d'Espagne, en celuy d'Aben, & Aven Bageh, & par succession de temps, en celuy d'Aven Pacé, & c'est sous ce nom qu'il est cité dans les Oeuvres de Saint Thomas.

Cette corruption s'est faite de la même façon dans les noms d'Ebn Roschd, & d'Ebn Sina, qui ont été appellez d'abord, en Espagne, Aben, & Aven Roschd, &, Sina, & ensuite, Averroes, &, Avicenna.

Ebn AlSaïeg, ou, Ebn Bagiah, mourut d'un poison, qui luy fut donné l'an 525. ou 533. de l'hegire, selon Ebn Khalecan, lequel rapporte le témoignage que ce Philosophe rendit du Livre intitulé, Ekhouan alsafa, en disant, que c'étoit l'Ouvrage de Gens qui n'avoient point de Principes. *Voyez* le titre de, Akhouan; ou, Ekhouan alsafa.

Novaïri dit qu'Ebn Saïeg étoit Vizir, ou premier Ministre de Ziadat allah, dernier Prince de la Dynastie des Aglabites, qui fut exterminé par le Mahadi en Afrique.

SAIEG. Schamseddin Mohammed Ben Abdalrahman, Ebn AlSaïeg, surnommé, AlHanbali, étoit un Docteur de la Secte Hanbalite, qui mourut l'an 776. de l'hegire, duquel nous avons un Ouvrage intitulé, Akhbar alhomoum leeg'temâ alôloum, Livre qui traite de l'origine & du progrés des Sciences.

SAIF. Ce mot qui signifie en general, Une Epée, a tant de Synonymes dans la Langue Arabique, qu'il y a un Auteur nommé, Mohammed Ben Ali AlHeraoui, qui a composé un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé, Esma AlSaïf, Des noms de l'Epée.

Les Arabes ont un Proverbe fort usité entre eux, & qu'ils mettent souvent en pratique: AlSaïf v alsenan ïafâlán malá ïafâl alborhan. L'épée & la lance, c. a. Les armes sont plus décisives que les raisons.

Entre les Epées les plus fameuses de l'Orient, celle d'Ali, nommée, Dhoulfaccár, fait le plus de

bruit parmy les Musulmans. Elle luy avoit été donnée par Mahomet. Mais, il faut voir sur ce sujet le titre de, Dhoulfaccar, que les Turcs appellent ordinairement, Zulficar.

Celle de Mâdi Carb s'est renduë aussi fort celebre chez les anciens Arabes. *Voyez* le titre de, Mâdi.

Samsamah est aussi le nom d'une Epée d'excellente trempe, avec laquelle le Khalife Haroun AlRaschid tailla & coupa les lances les plus fines dont l'Empereur Grec luy avoit fait present.

L'on peut voir aussi dans le titre de Motavakkel, une épée qui fut achetée dix mille dinars, ou sequins d'or par ce Khalife, qui la mit entre les mains de Bagher le Turc, & de laquelle ce Khalife fut luy-même tué.

SAIFALLAH. L'Epée de Dieu. C'est le surnom, ou plûtost le titre qu'Aboubekr & Omar, premiers Khalifes des Musulmans, donnerent à Khaled Ben Valid qui avoit gagné tant de batailles, & pris tant de Villes en Arabie & en Syrie, tant sur les Arabes que sur les Grecs.

SAIFALDIN, ou, Seifeddin Ben A'laeddin. Le mot de Saïfaldin qui signifie, L'Epée de la Foy & de la Religion, est le nom ou surnom du second Sultan de la Race des Gaurides. Il succeda à son pere Alaeddin étant encore fort jeune, & Khondemir dit, qu'il étoit trés bien fait de corps & d'esprit; de sorte qu'il fit regner avec luy la Religion & la Justice, & ne luy donne qu'une année de regne.

Le même Auteur écrit, qu'il eut à soûtenir une guerre fâcheuse dans le cœur de ses Etats, contre un des plus puissants Seigneurs de son Royaume, nommé, Aboul'Abbas Gauri, qui étoit de sa Famille. Car, ce Seigneur s'étant mis à la tête d'un grand nombre de seditieux, luy livra plusieurs combats & le tua enfin de sa propre main.

Ce Sultan cependant, avoit déclaré avant sa mort, pour successeur, Gaïath eddin son Cousin germain, qui étoit fils de Sam frere d'Alaeddin Gehansouz.

L'Auteur du Leb tarikh, donne à ce Prince le nom & surnom de Mohammed Saïfaldoulat, Ben A'laeddin Hassan, Ben Houssaïn, Ben Sam, & le fait regner sept années à la fin desquelles il mourut, aprés avoir retiré la Ville de Balkh Capitale du Khoràssan des mains du Sultan Sangiar le Selgiucide, l'an de l'hegire 558.

SAIFALDIN Amedi. Nom d'un celebre Docteur de la Loy Musulmanne, qui étoit natif de la Ville d'Amida, ou Caraemit en Mesopotamie. Ce Docteur fut attaqué dans sa doctrine par quelques autres Docteurs Musulmans ses Contemporains; mais il se justifia fort bien.

Comme ce Docteur porte le surnom de Thâlebi, sous lequel il est plus connu, il faut voir son titre particulier.

L'on remarquera cependant, qu'entre ses Ouvrages, celuy qui a fait le plus de bruit, porte le titre de, Ehkam alahkam fi ossoul alahkam, qu'il composa un peu avant sa mort, qui arriva l'an 631. de l'hegire.

SAIFALDIN Emir. Massôud Ben Mansor étoit fils de l'Emir Saïfaldin A'bdallah, dit, Al-A'loui, L'Alide, ou de la Race d'Ali. Ce Massôud est Auteur d'un Schath, ou Commentaire sur les Arbaîn, ou, Quarante Traditions.

SAIFALDOULAT, ou, Seïf aldoulat. C'est le surnom d'AboulHassan A'li Ben A'bdallah, Ben Hamadan, Prince d'Halep, & ensuite de Damas, & d'une grande partie de la Syrie, & d'Armenie, & de la Cilicie.

Il n'y a jamais eu aucun Prince dans le Musulmanisme, si vous en exceptez les Khalifes, qui ait eu un plus grand concours de Gens de Lettres à sa Cour. Car, il les protegea si hautement, & les combla de tant de graces, que les plus habiles Gens de son siécle se firent honneur d'être à ses gages.

Les plus illustre d'entre ces Sçavans, furent les excellens Poëtes, AboulThaïeb, dit, AlMotanabbi, AboulFarag' AlKhaledi, & AboulFarag', surnommé, Rigá, & le grand Philosophe Abou Nasr AlFarabi, qui fut son Maître dans la Musique.

Ce Prince fut luy-même Sçavant, & trés-bon Poëte, & n'étoit pas moins vaillant, juste, & liberal. Car, il fit long-temps la guerre aux Grecs, qu'il défit en plusieurs occasions, & les chassa de plusieurs Provinces qu'il joignit à ses Etats.

L'on dit que ce Sultan fit ramasser soigneusement la poussiere qui s'étoit attachée à ses habits dans les expeditions qu'il fit pour étendre le Musulmanisme, croyant que ces guerres étoient toutes saintes à son égard, & fit former de toute cette poussiere, une masse en forme de brique qu'il ordonna être mise sous sa tête, lorsqu'il seroit couché dans son tombeau.

Cette action superstitieuse que Saïfaldoulat pratiqua, a depuis été imitée par plusieurs autres Princes qui se sont fait un grand merite des guerres qu'ils faisoient aux Infidelles, comme d'une chose qui leur étoit recommandée precisément dans l'Alcoran.

Saïf aldoulat mourut à l'âge de cinquante-trois, ou cinquante-cinq ans, selon quelques-uns, l'an 356. de l'hegire, sous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbasside, & fut enterré dans la Ville de Miafarekin. Son fils nommé, AlEmir Scherif, luy succeda, & reçut du Khalife le surnom de, Sâad aldoulat, qui signifie, Le Bonheur de l'Etat, de même que son pere avoit reçu le sien, qui signifie, L'Epée & la défense du même Etat.

SAIF Ben Dhi Izen. C'est le nom d'un Roy de l'Iemen, ou Arabie heureuse, de la Dynastie des Himiarites.

Le Roy son pere, nommé, Dhou Izen, qui étoit Chrêtien, fut dépoüillé de ses Etats par Abrahah Roy d'Ethiopie, qui vouloit luy ravir sa femme Princesse d'une rare beauté, & se réfugia auprés de l'Empereur Grec. Mais, ce Prince refusant de le secourir, il se crut obligé de le quitter & d'aller chercher du secours dans la Cour du Roy de Perse.

Nouschirvan qui regnoit pour lors, étoit occupé dans d'autres guerres qui ne luy permirent pas d'entreprendre le rétablissement de Dhou Izen, qui demeura cependant en Perse, où il mourut, & laissa un fils nommé, Saïf, duquel il est icy question.

Saïf fils de Dhou Izen fut enfin rétabli par les Persans, défit Masroux fils d'Abrahah Roy d'Ethiopie, & chassa entiérement les Abbissins de toute l'Arabie. Cecy arriva un peu avant la naissance de Mahomet, selon le rapport de Ben Khouand schah, & de Khondemir dans la Vie de Mahomet.

Abdalmôal écrit dans sa Geographie, en parlant de la Ville de Gimi en Ethiopie, que les Rois des

Abbiffins qui regnoient de fon temps en Ethiopie, tiroient leur origine de Saïf Ben Dhi Izen.

Le nom de Dhou Izen eft le même que, Dhi-Izen. C'eft la difference des Cas, qui rend ces deux noms diffemblables. Car, le premier eft au nominatif, & le fecond, au genitif.

SAIFSCHAH Ibrahim Ben Schaifschah, qui mourut l'an 599. de l'hegire, eft Auteur d'un Livre intitulé, Akhbar Medinat AlSous, Hiftoire de la Ville de Sous, en Mauritanie, que les Arabes appellent ordinairement, Sous alacfa, c. a. Sous qui eft fituée dans l'extrêmité de l'Occident, pour la diftinguer de Sous Ville beaucoup moins confiderable, qui eft dans la Province de l'Afrique proprement dite.

SAIH. AboulHaffan Ben Ali AlSaïh, furnommé, AlHeraoui, à caufe qu'il étoit natif de Herat en Khoraffan. C'eft l'Auteur du Livre intitulé, Efcharât ela mârefat alziarât, Traité des Pelerinages. Il faut entendre par ce mot de, Ziarât, toutes les Vifites des Lieux Saints, qui font ou veritablement tels, comme ceux de Jerufalem, de Hebron, & des Sepulchres des autres Prophétes, ou de ceux qui font reputez tels par les Mufulmans, comme les Sepulchres d'Ali, de Houffaïn fon fils, & des autres Imams, & même celuy de Mahomet à Medine, à la referve cependant, du Pelerinage de la Mecque, qui porte le nom particulier de, Hagg'.

SAIH. *Voyez* le titre de, Ibrahim Ben Mahaleb.

SAILAH, ou, Seïlah. Gezaïr AlSaïlah. C'eft le nom de plufieurs Ifles qui font dans l'Ocean Oriental au-de-là de celle que les Arabes appellent, Saha, qui nous eft inconnuë. Le Scherif AlEdriffi écrit qu'il y a dans ces Ifles, une Ville que les Etrangers qui y abordent ne peuvent plus quitter, tant fon Terroir eft agréable & delitieux, & qu'il y a une telle abondance d'or dans ces Ifles, que les chaînes, qui fervent à attacher les chiens & les finges, font faites de ce métail.

L'Auteur de la Geographie Perfienne intitulée, Meffahet alardh, dit que ces Ifles qui portent auffi le nom de, Salah, ou, Selah, font bien avant dans la Mer de la Chine, en tirant vers l'Orient, & met leur fituation, entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat.

SAIMERI. C'eft le furnom de, Sabth, dit, AlKhaïath, Le Tailleur d'habits, Auteur du Livre intitulé, Tabferat almobtadi, L'Inftruction pour celuy qui commence fes Etudes. Cet Ouvrage eft dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

SAIN. C'eft le nom d'un Perfonnage qui fut d'abord Lieutenant de l'Emir Giouban, ou, Tchoban, & enfuite Vizir d'un Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, nommé, AbouSaïd Ben AlGiaptou. Ce Saïn ayant payé d'ingratitude Tchoban fon premier Maître, fut puni de mort, comme l'on peut voir dans le titre de, Abou-Saïd.

SAIOUNAH. Nom d'une Ville fituée dans le Pays des Zinges, ou du Zanguebar au Midy de la Ville de Sofalah. Elle eft également habitée par les Indiens & par les Zinges, à caufe du Commerce. Le Scherif AlEdriffi en fait mention dans fon 1. Climat.

SAIR. C'eft le Nom que les Mufulmans donnent au quatriéme étage de l'Enfer, où ils confinent les Sabiens, Gens qui font profeffion d'une Religion particuliére de laquelle on a parlé dans le titre de, Sabi. *Voyez* plus haut.

SAIRABAD. Nom d'un Village fitué prés de la Ville de Jerufalem, ou O'zaïr, qui eft Efdras, mourut & fut reffufcité. Ce lieu porte auffi le nom de, Diat ânab, Le Village des Vignes. *Voyez* le titre de, O'zaïr.

SAIRAFI, &, Saïrefi. Surnom d'Iahia Ben Mohammed, dit, AlGarnathi, à caufe qu'il étoit natif de la Ville de Grenade en Efpagne, Auteur d'une Hiftoire qui porte ordinairement le titre de, Tarikh Ebn Saïrafi.

Ce furnom de Saïrafi, ou, Seïrefi, pourroit être tiré du nom de la Ville de, Seïrefi, pourroit être tiré du nom de la Ville de, Seïreft, Capitale de la Province de Kerman, qui eft la Caramanie Perfique.

SAIRAH, & en Conftruction, Saïrat. Ce nom qui fignifie proprement en Arabe, La Vie, Les Allures, &, La Conduite d'un homme, eft le titre que portent ordinairement les Livres qui décrivent les Vies, & les Hiftoires particuliéres de quelques Perfonnes.

Il y a peu de Perfonnes Illuftres dans le Mahometifme, dont l'on ne trouve la Vie fous le titre de, Saïrat, ou de, Soïar, qui eft le plurier de, Saïrat, dont il feroit trop prolixe de rapporter icy tous les titres. On fe contentera d'en rapporter les fuivans.

SAIRAT AlMalek Askandar, ou, Eskender AlRoumi. La Vie du Roy Alexandre le Grec, c. a. d'Alexandre le Grand. C'eft un Ouvrage compofé par Ibrahim Ebn AlMofaïrag' AlSouri. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, fans numero.

SAIRAT AlDhaheriat. La Vie Illuftre. C'eft le nom d'un Livre qui contient la Vie de Bibars Sultan des Mamelus d'Egypte, qui portoit le titre de, Malek AlDhaher, Le Roy Illuftre. Cet Ouvrage a été compofé par Schafâ Ben A'li, & porte encore le titre de, Hofn almenakeb alâfferiat, &c. *Voyez* ce titre.

SAIRAT AlMogiahedin. C'eft un Roman Arabique qui contient les exploits fabuleux des anciens Heros les plus connus dans l'Orient. Ce Livre eft dans la Bibliotheque du Roy, num. 1079.

SAIRAT AlAba alabrar Ibrahim, Ishak v Iacoub. Les Vies des Saints Patriarches Abraham, Ishak, & Jacob. *Voyez* le titre de, Niahat.

SAIRAT AlAb AlCadis, Anba Abraham Al-Soriani. C'eft la Vie d'Abraham le Syrien foixante & deuxiéme Patriarche d'Alexandrie, qualifié du titre de, Saint. Cette Vie fe trouve dans la Bibliotheque du Roy, jointe à celle de Barfouma.

SAIRAT AlAb AlThaoubani AlCadis aladhim v alcaher Ab alrohbân Anba Takelhimanout AlHâbafchi. La Vie du Bienheureux & du grand Saint, le Prêtre, & le Pere des Moines, le Pere Takelhimanout l'Abiffin.

Cette Vie fut envoyée par Claudious Roy, d'Ethiopie, à Gabriel Patriarche d'Alexandrie, qui tient le

le rang du quatre-vingt-quinziéme entre ceux qui ont occupé le siége de Saint Marc l'Evangeliste, dans la même Ville d'Alexandrie. Cette Vie est dans la Bibliotheque du Roy.

SAIRAT Abina Ferig' almârouf, be Raouis, La Vie de nôtre Pere saint Ferige, appellé plus communément, Saint Raouis, dont la Feste tombe le propre jour de l'Assomption de Nôtre-Dame, dans le Calendrier des Coptes, ou Chrêtiens d'Egypte.

Cette Vie se trouve dans la Bibliotheque du Roy, jointe à celle de Barsouma. *Voyez* le titre de, Raouis.

SAIRAT AlCadis Argianious v Mîriam ebnatihi. La Vie de saint Argianius, ou, Eugene, & celle de Marie sa fille.

On celebre la Feste de ces deux Saints dans l'Eglise des Coptes, ou Chrêtiens d'Egypte, le quinziéme du Mois appellé par les Egyptiens, Mesri. Cette Vie se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

SAIRAT Barsouma AlCadis AlThaoubani AlO'rian, La Vie du Bienheureux saint Barsouma, surnommé, Le Nud.

Ce saint Personnage qui nous est connu par l'Histoire Ecclesiastique, étoit fils d'Alougiah, surnommé, AlThaouban, qui avoit été Secretaire d'Etat de la Reine Schag'r AlDorr, Mere du dernier Sultan de la Race des Aioubites, ou de Saladin en Egypte. Cette Vie se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

SAIRAT AlSolthan Gelaleddin Mankberni Ben Mohammed, Ben Takasch. La Vie de Gelaleddin Mankberni fils de Mohammed, fils de Tacasch, Sultan des Khouarezmiens, composée par Mohammed Ben Ahmed, Ben A'li AlMonschi, qui est plus connu sous le surnom de, Nassaoui. Cette Vie est dans la Bibliotheque du Roy, num. 845.

SAIRAMI. Surnom d'Iahia Ben Saïf, Auteur de, Haouaschi âlalmothaual, c. a. de Notes marginales contenuës sur le Livre de Tagtazani, ou, Takhtazeni, intitulé, Meftah alfech, La Clef de la Jurisprudence Musulmanne, qui fut publié l'an 830. de l'hegire. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 557.

SAIRANI. Surnom d'Abousâïd Hassan Ben A'bdallah, Auteur du Livre d'Enigmes, intitulé, Ketab alalgaz.

SAKERDI. Surnom d'A'bdalvahâb Auteur du Livre intitulé, A'gioubah almardhiah ân al Aïmâh âlfocaha v alSofiah, Réponse agréable touchant les Imams, ou Chefs des Docteurs de Loy, & des Superieurs d'Ordre des Sofis, ou Religieux Musulmans. Cet Auteur mourut l'an 696. de l'hegire.

SAKHAOUI. Surnom d'A'lemeddin A'li Ben Mohammed, qui mourut l'an 643. de l'hegire. Nous avons de luy un Livre de Grammaire Arabique, intitulé, Alahagi.

SAKHAOUI. Surnom de Mohammed Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 76). de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, Ebtehag' ïadkar almossafer alhâg', Compagnon de voyage du Pelerin de la Mecque.

SAKHAOUI. C'est aussi le Surnom de l'Auteur du Livre intitulé, Dhil AlCodhat, qui est un Supplément fait au Livre d'Ebn Hagiar, intitulé, Refê alesr, Histoire des Cadhis d'Egypte, que cet Auteur a continué, jusqu'en l'an 89. de l'hegire.

SAKHAOUI. Surnom de Mohammed Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 902. de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, E'elâm betaubikh, qu'il composa contre ceux qui blâmoient l'étude de l'Histoire.

On luy attribuë aussi l'Ouvrage Moral, intitulé, Ertiah alakbâd, Le Rafraîchissement des cœurs, qu'il composa l'an 864. de l'hegire.

L'Ouvrage intitulé, A'gioubah almardhiah men alhadith alnabouiah, Réponse curieuse sur une des Traditions du Prophéte, est aussi donné à un Mohammed Ben Abdalrahman AlSakhaoui, qui mourut l'an 907. de la même hegire.

Il y a encore un Ebn AlMesk, Auteur du Livre intitulé, Estebthan, qui porte le surnom de, Sakhaoui, duquel on marque la mort dans l'an 1205. de l'hegire.

SAKHRAT. Nom de la Mosquée que les Mahometans bâtirent aprés la prise de Jerusalem, sur les anciens fondemens du Temple de Salomon, & sur la Pierre, où l'on disoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahometans croyent être celle que ce Patriarche nomma, La Porte du Ciel, aprés la Vision qu'il y avoit eüe.

Les Chrêtiens aprés avoir repris Jerusalem sur les Mahometans, planterent une Croix dorée sur le faiste de ce Temple. Mais, Saladin, qui reprit cette Ville sur eux, la fit ôter.

SAKHRAT. Nom que les Arabes Mahometans donnent à une Pierre, qu'ils prétendent être au centre de la Terre, & avoir des proprietez merveilleuses. *Voyez* sur cecy le titre de, Caf.

SAKI. *Voyez* le titre de, Saca.

SAKIAH. Nom d'une Idole que les Adites ancienne Tribu perduë des Arabes, invoquoient pour obtenir de la pluye. *Voyez* le titre de, Houd.

SAKKIT. Iâcoub Ben Ishak AlAdib nommé, Ebn Sakkit. Il est Auteur d'un Livre de Logique, intitulé, Eslah almanthek, & mourut l'an 244. de l'hegire.

SAKIZ. Ce mot signifie en Turc, Du Mastic, que les Arabes nomment en leur Langue, E'lk Roumi, Le Mastic Grec.

Les Turcs appellent aussi en leur Langue, Sakiz Agagi, l'arbre que nous appellons, Le Lentisque, à cause qu'il porte le Mastic, &, Sakiz Adassi, L'Isle du Mastic, celle qui porte le nom de, Chio, dans l'Archipel, à cause que c'est de cette Isle, que l'on tire le plus excellent Mastic.

L'Isle de Chio se maintenoit en une espece de liberté depuis deux cent ans, en payant seulement un leger tribut aux Turcs, lorsque la Flote Ottomanne retournant de Malte, qu'elle avoit inutilement assiegée, l'an 971. de l'hegire, ôta cette liberté à ses Habitans, & elle ne leur fut renduë dans la suite, qu'à la sollicitation de François Premier, qui la

leur obtint de Soliman.

L'on peut remarquer icy que les Turcs appellent la Resine, ou, Poix-resine, Tcham Saxizi, aussibien que, Resinah, Le Mastic de Pin, &, Cara sakiz, Mastic noir, ce qui s'appelle ordinairement, La Naphte.

SALA. C'est le nom de deux Villes d'Afrique, dont la premiere qui nous est la plus connuë, & que nous nommons ordinairement, Salé, est située dans la Province de Mauritanie, sur les bords de la Mer Atlantique, Pays que les Arabes nomment, Magreb AlAcsa, Le dernier Occident. C'est ce que nous appellons aujourd'huy, Le Royaume de Maroc.

Le Geographe Persien écrit dans le troisiéme Climat, que le Terroir de cette Ville est fort rouge, & qu'il ne produit guere d'autre grain que du millet, dont les Habitans vivent, & que l'on trouve en ce Pays-là, une grande quantité de Scorpions.

Les Gens de ce Pays là font un assez grand Commerce avec les Etrangers, à cause de leurs Cuirs, & il seroit beaucoup plus grand, si leurs Corsaires, qui se sont rendus assez fameux dans ces derniers temps ne l'interrompoient.

Cette Ville est située selon les Tables Arabiques, entre le 15. & 16. d. de Longitude, & au 32. d. ou environ, de Latitude Septentrionale. *Voyez* les titres de, Marabouth, & des, Moahedoun. Car, AlMoumen prit cette Ville sur Ali fils de Josef Ben Teschin.

La seconde Ville d'Afrique qui porte le nom de, Sala, est située sur la rive Septentrionale du Fleuve que les Arabes, appellent, Nil AlSoudan, le Nil des Negres, & nos Geographes, Le Niger, ou, Le Senega.

Le Scherif AlEdrissi écrit qu'elle est fort peuplée, & que ses Habitans qui obéïssent au Roy de Tokrur, sont fort vaillans. Il y a selon le même Auteur, quarante journées de chemin depuis Segelmesse en Mauritanie, jusqu'à la Ville de Sala, d'où l'on en compte seulement seize jusqu'à une Isle, nommée, Ulil, qui est à l'embouchure du Fleuve Niger dans l'Ocean.

Ce Roy de Tokrur que ce même Auteur appelle, AlTokrouri, est en grande réputation parmy tous les Negres, pour la bonne justice qu'il rend à ses Sujets.

Cette seconde Ville de Sala, est située sous le premier Climat, & la premiére dont on a déja parlé, est sous le second.

SALA. Nom d'une Isle de la Mer de la Chine, ou de l'Ocean Oriental, située, entre la Ligne Equinoxiale & l'Equateur. Quelques-uns l'appellent, Scïlah, &, Selah.

SALAH AlNabi. Saleh le Prophete. C'est ainsi que les Arabes appellent le Patriarche Saleh, fils d'Arphaxad, & Pere de Heber.

Les Musulmans disent, que le Prophete Saleh fut envoyé de Dieu au Peuple de la Tribu de Themud, qui habitoient dans la Partie de l'Arabie, nommée, Hag'r, qui est l'Arabie Pierreuse; mais, qu'il y fut fort mal reçu, comme l'on verra dans la suite.

Les Themudites descendoient de Themoud fils d'Amer, fils d'Aram, & frere d'Arphaxad, & ont donné le nom aux Habitans de l'Arabie Pierreuse, que l'on appelle aussi, Caoum Salah, Le Peuple de Saleh, & c'est cette même Province qui s'étend entre celles de Hegiaz en Arabie, & la Syrie, où la Ville de Hag'r, mot qui signifie, Pierre, & que nos Geographes ont appellée, *Petra deserti*, étoit située.

Si nous voulons suivre la Genealogie que le Tarikh Montekheb nous donne de Saleh, ce Patriarche étoit fils d'Asaph, fils de Cassekh, fils de Haver, fils de Khaber, ou Heber, fils de Themud, fils d'Aram, fils de Sam, qui est Sem fils de Nouh, qui est Noé, ce qui ne s'accorde pas avec ceux, lesquels suivent le Texte Hebreu, selon lequel Saleh étoit fils d'Arphaxad & pere de Heber.

Cependant, le sentiment du Tarikh Montekheb nous fait connoître, que ce Saleh, dont les Musulmans parlent, & duquel il est icy question, est beaucoup plus recent que le Patriarche Saleh, qui étoit veritablement fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé.

Saleh, selon le même Auteur, prouva sa Mission & verifia sa Prophetie, par le miracle éclatant qu'il fit, lorsqu'à sa seule parole une roche s'entr'ouvrit, & fit sortir par son ouuerture la femelle d'un chameau qui se délivra aussi-tost de son petit. Mais, les Themudites demeurant opiniâtres dans leur infidelité, au lieu de se rendre aux paroles, & au miracle de leur Prophete, firent mourir la chamelle qui leur reprochoit par sa presence, leur dureté. Ce fut ce qui attira sur eux la vangeance divine. Car, Gabriel fut envoyé expressément de Dieu pour punir leur crime, & cet Ange ne parut pas plûtost parmy eux, qu'il les frappa tous d'une playe mortelle, à la reserve d'un petit nombre, qui avoit reconnu le Prophete, & qui le suivit dans la retraite qu'il fit au Territoire de la Mecque, où il finit ses jours.

Quelques-uns veulent, dit le même Auteur, que le Prophete Saleh, passa de la Mecque en Palestine, & qu'il y soit enterré.

Houssaïn Vâez Interprete de l'Alcoran, paraphrasant le Chapitre intitulé, A'raf, dans lequel Mahomet décrit l'Histoire de Saleh & des Themudites, dit les paroles suivantes.

Le Prophete Saleh ayant reçu l'ordre de Dieu d'annoncer sa parole aux Themudites, se transporta au milieu de cete Tribu des Arabes pour y accomplir sa Mission. Ces peuples Idolâtres ne l'eurent pas plûtost oüi parler de l'unité de Dieu, qu'ils luy demanderent un Miracle qui autorisast ses paroles, & luy dirent enfin dans un certain jour: C'est demain une de nos grandes Festes, dans laquelle nous parerons nos Idoles pour les porter en Campagne. Trouvez-vous parmy nous; car, aprés les avoir invoquées, si nous obtenons d'elles nos demandes, nous les reconnoîtrons toûjours pour nos Dieux. Mais, s'il arrive le contraire, & que vous, en invoquant ce Dieu seul & unique que vous nous prêchez, vous pouvez operer par sa puissance quelque chose de grand & d'extraordinaire, que nos Dieux ne puissent pas faire, nous croirons en luy & à vos paroles.

Le Prophete s'étant trouvé parmy les Themudites à cette Feste, fut témoin, ou peut-être la cause de l'impuissance de leurs Dieux, lesquels furent sourds à toutes leurs demandes. Et ce fut alors, que Giondaâ Ben A'mrou, un de leurs Princes, dit à Saleh: Si vous voulez que nous croyons en ce Dieu que vous nous prêchez, faites sortir de cette roche qui est devant nous, une chamelle d'une telle taille & d'un tel poil, qui soit pleine, & preste à mettre bas son poulain. Car, si vous nous faites voir ce miracle, je vous jure au nom de tout mon

Peuple, que nous embrasserons tous la Religion que vous professez, & abandonnerons entiérement le culte de nos Idoles.

Le Prophete Saleh n'eut pas plûtost entendu les paroles de Giondaâ, qu'il fit ses Priéres ses Athouafs, ou Stations autour de la roche, qui commença à fremir, & fit entendre un cry semblable à celuy des chameaux, aprés quoy elle s'entr'ouvrit, & jetta hors de son sein, une chamelle telle que l'on luy avoit demandée.

Giondaâ touché de la veuë d'un si grand Miracle, fit aussi-tôt sa profession de Foy entre les mains du Prophete; mais, il ne fut pas suivi des siens comme il avoit crû. Le Prophete cependant, ne se rebuta point de l'opiniâtreté de ce peuple, & esperoit toûjours de les gagner. C'est-pourquoy, il leur commanda de la part de Dieu, de laisser paistre librement dans leurs pasturages, cette chamelle miraculeuse avec son poulain, & de luy fournir de l'eau de leurs puits pour l'abbreuver, & enfin les menaça, que s'ils n'en avoient soin, & que si elle mouroit par leur negligence, ou par leur artifice, ils attireroient sur eux la malediction de Dieu, qui feroit cause de leur ruïne totale.

Dieu vouloit, dit ce même Paraphraste, que ces animaux restassent parmy les Themudites pour un témoignage éclatant de sa puissance, & pour un reproche continuel de l'infidelité de ce Peuple. Car, le Prophete Saleh continuoit toûjours ses prédications, & leur representoit la punition des Adites leurs Voisins, lesquels avoient été exterminez entiérement pour une rebellion semblable à la leur.

Mais, toutes ces remonstrances & menaces du Prophete n'ammolirent point leur dureté, & ne les detournerent point de leur mauvais dessein. Car, ils continuerent à persecuter tous ceux qui donnoient créance aux paroles de Saleh, & se plaignoient hautement, que la chamelle & son petit épouvantoient leurs animaux lorsqu'ils paissoient, & tarissoient leurs puits en buvant. Et enfin, pour comble de leur impieté, ils couperent les jarrets à ces animaux, & les firent mourir.

Les Themudites non contents d'avoir commis un si grand attentat, insulterent encore le Prophete, & luy disoient: Eh bien, Prophete? Où sont tes ménaces, & que nous est-il arrivé de mal pour t'avoir désobeï? Il nous paroît jusques icy que tu n'es qu'un Imposteur, & un faux Prophete. Et ce fut ce dernier outrage fait à Saleh, qui irrita tellement Dieu, qu'il suscita un tremblement de terre si violent, que tous les Themudites Idolâtres furent renversez morts la face contre terre dans leurs propres Maisons, suivant ces paroles du Texte Arabique de l'Alcoran, dans le Chapitre A'raf: Faakhathom alragiafah faasbahou fi darehem giâthemin.

SALAH. Ce mot Arabe qui signifie, Sain, &, Saint, est devenu le Nom propre de plusieurs Personnages, aussi bien que celuy de, Salahaldin, ou, Salaheddin, qui en est composé.

SALAH, &, Saleh. Ismaël Ben Noureddin, surnommé, AlMalek AlSaleh, aprés la mort de son pere Noureddin, auquel il succeda à l'âge d'onze ans, dans les Royaumes de Syrie, de Mesopotamie, & d'Egypte. Saladin qui étoit créature de son pere, le reconnut pour quelque temps. Mais, il le dépoüilla bientost aprés, de ses Etats.

SALAH Ben Nahalat. Nom d'un Medecin Indien qui servoit le Khalife Haroun AlRaschid, & qui conserva la vie à Ibrahim Ben Mahadi, par une cure merveilleuse. Car, cet Ibrahim qui étoit proche parent du Khalife ayant été abandonné par les Medecins, & laissé comme mort par Gabriel Bakhtissouâ, premier Medecin du Khalife, l'Indien, connut en maniant le malade, qu'il n'étoit pas mort, & le fit revenir par le moyen d'un Sternutatoire.

SALAH. Ebn Salah Schaharuardi. C'est le surnom de Takieddin Abou A'mrou O'thman Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 643. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Adab alMofti almostafti, Des qualitez requises pour être Moufti Approuvé. Le mot de Mofti, signifie en general, Un Docteur qui décide souverainement les points du Droit, & de la Loy des Musulmans.

SALAH, dit, Safadi, ou, Sogdi. Nom d'un Auteur, qui a expliqué le Livre intitulé, Scharah AlNômaniah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1013.

SALAH Schehabedin Ahmed. C'est le nom du fils d'AlMalek AlSaïd Eskender, & petit-fils d'AlMalek AlSaleh AlSchehid.

Ce Prince fut fait Gouverneur de la Ville, & Château de Mardin en Mesopotamie, par Issa AlMalek AlDhaher son Oncle, lorsqu'il fut attaqué par Tamerlan.

SALAH, ou, Saleh. AlMalek AlSaleh Aioub. C'est le nom du fils de Malek AlKiamel, qui fut le penultiéme Roy d'Egypte, de la Race des Aïoubites, & de la posterité de Saladin.

Ce Prince acheta des Tartares, ou Mogols, plusieurs jeunes Esclaves de la Province du Turquestan, & en composa une nouvelle Milice, qui s'est renduë dans la suite fort connuë sous le nom de Mamelucs, & qui fut cause de la ruïne entiére de la Maison, & Famille de ce Sultan. Car, ce Prince n'ayant laissé aprés sa mort qu'un fils nommé, Borhan schah, qui regna sous le titre d'AlMalek AlMoâddham, ces mêmes Mamelucs le massacrerent aprés qu'il eut regné seulement deux Mois, & s'emparerent de la Couronne d'Egypte. *Voyez* le titre de, Mamlouk.

Ben Schûhnah dit qu'AlMalek AlSaleh bâtit une Ville qu'il nomma de son nom, Salehiah, dans un endroit de l'Egypte propre à la chasse, qu'il aimoit beaucoup, & une Maison de Plaisance, qu'il nomma, Kebasch, entre le vieil & le nouveau Caire.

Le même Auteur rapporte que ce Prince ne parloit en Compagnie, que pour répondre à ceux qui luy parloient; & jamais en interrogeant.

Ce fut ce même Prince qui perdit la Ville de Damiette, lorsqu'elle fut prise par Saint Loüis, l'an 647. de l'hegire, & qui mourut peu de temps aprés d'une gangrene qui luy survint. La Ville de Damiette étoit demeurée, jusqu'à ce que Saint Loüis la reprit, entre les mains des Mamelucs depuis l'an 618. de l'hegire, dans laquelle AlMalek AlKiamel pere de ce Prince-cy, l'avoit ôtée aux Francs.

SALAH Ben A'bdallah. Nom d'un Prince de la Race des Alides qui regnoit l'an 510. de l'hegire, dans le Pays des Negres, & qui reconnoissoit

cependant les Khalifes Abbassides. Ce fut un des Descendans de ce Salah, qui bâtit un Château dans la Ville de Ganah, au-de-là de la Ligne Equinoxiale.

SALAHATH. Nom d'une Isle de la Mer des Indes, proche de celle qui porte le nom de, Calah, & qui obéït au même Roy.

SALAHEDDIN Iosef Ben Aioub, Ben Schadi. C'est le nom du grand Saladin, qui étoit Curde d'origine, & qui vint avec son frere Schirgoueh, au service de Noureddin Zenghi Prince d'Halep, de Damas, & de plusieurs autres Pays & Villes de la Syrie & de la Mesopotamie, Prince, que les Historiens des Guerres que les Francs ont faites dans la Terre-Sainte, appellent Norandin.

Saladin & son Frere Schirgoueh acquirent une grande reputation dans les armes, & A'dhad Khalife des Fathimites en Egypte, ayant demandé à Noureddin du secours contre les Francs, ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte, de meilleurs Chefs que ces deux Capitaines Curdes. Mais, Les Troupes de Noureddin ne furent pas plustost en marche, que le Khalife se repentit d'avoir attiré chez luy, des forces plus puissantes que les siennes, & aima mieux s'accommoder avec les Francs, que de perdre toute son autorité, que Noureddin & Saladin vouloient usurper.

Le Khalife fut cependant obligé de donner enfin à Saladin la Charge de Vizir, & de General de ses armées, avec le titre de, Malek AlNasser, qui signifie, Le Prince Victorieux. Mais, Saladin reconnust fort mal l'honneur & la grace que le Khalife luy faisoit. Car, il dépossèda dés l'an 566. de l'hegire, qui est de J. C. 1170. tous les Juges, & Gouverneurs d'Egypte, qui faisoient profession de la Secte d'Ali, de laquelle le Khalife étoit le Chef.

L'an 567. de l'hegire, Saladin fit supprimer par ordre de Noureddin qu'il reconnoissoit encore pour son Maître, le nom du Khalife Adhad, dans toutes les Mosquées de l'Egypte, & fit publier en sa place celuy de Mostadhi XXXIII. Khalife de la Race des Abbassides, qui siégeoit à Bagdet. Ce grand changement se fit si promptement & avec si peu de bruit, dit Ben Schúhnah, que le Khalife Adhad n'en sçust pas même la nouvelle. Car, il étoit pour lors attaqué d'une maladie qui l'emporta bien-tost aprés dans la même année 567. de l'hegire.

Le Khalife ne fut pas plustost expiré, que Saladin s'empara aussi tost du Palais Imperial, & des Trésors que les Khalifes y avoient amassez pendant le cours de plusieurs années, que le commerce des Indes s'étoit toûjours fait uniquement dans l'Egypte. Ebn Athir dit, qu'entre les sommes immenses & les joyaux d'un prix inestimable que l'on trouva dans ces Trésors, il y avoit un Rubis qui pesoit dix-sept drachmes Arabiques, c'est à dire, prés d'une once & demie. Car, l'once est de douze drachmes Arabiques, & non pas de huit drachmes Attiques, comme parmy les Grecs & les Latins.

Saladin se trouvant alors Maître absolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus besoin de la protection de Noureddin, & qu'il pouvoit regner souverainement & indépendamment de quelqu'autre Prince que ce fust. Il voulut pour cet effet, gagner entiérement les esprits & les cœurs des Egyptiens, ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conserveroient de l'affection pour Ali, pour sa Famille, & pour sa Doctrine. C'est pourquoy, il établit d'abord plusieurs Colleges & plusieurs Seminaires, dans lesquels on devoit enseigner une Doctrine tout-à-fait opposée à celle des Alides, & il fit bâtir l'an 569. de l'hegire, dans la Ville du Caire, un College magnifique, nommé, AlMadrassah AlSchafiïh, dans lequel on devoit enseigner la Theologie, & la Jurisprudence Musulmanne, suivant les Principes & les Conclusions de l'Imam Schafêi, qui est le Chef d'une des quatre Sectes estimées les plus Orthodoxes parmy les Musulmans.

Les Egyptiens qui ne pouvoient pas se dépoüiller si aisément des sentimens dont ils étoient imbus depuis deux ou trois siécles, entreprirent de rélever le Khalifat des Fathimites, & de supprimer entiérement l'autorité des Abbassides, pour ce qui concernoit la Religion en Egypte. Ils éleverent pour cet effet sur le Throne des Khalifes, Amarah Ben A'li Allemeni, natif de l'Iemen, ou Arabie heureuse, qui étoit trés-bon Poëte. Mais, les affaires de ce nouveau Khalife n'eurent point de succez. Car, il fut peu suivi, & obligé enfin de s'abdiquer luy-même.

Le Sultan Noureddin Mahmoud Ben Zenghi, auquel Saladin devoit toute sa fortune, étant mort dans la même année 569. & son fils AlMalek AlSaleh Ismaël, luy ayant succedé à l'âge d'onze ans, Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince dans les Mosquées. Mais, la foiblesse de son âge l'exposant aux insultes de ses voisins, Saladin s'empara l'an 570. des Ville de Damas, & de Hems, & vint l'assieger l'an 571. dans la Ville d'Halep, de laquelle il fut cependant obligé de se retirer par la vigoureuse défense de ses Habitans.

L'an 579. Saladin vint pour la seconde fois assieger Halep, & s'en rendit le Maître au Mois de Sefer, O'madeddin Zenghi fils de Noureddin, qui en étoit le Souverain, ayant capitulé, & s'étant retiré dans les autres Terres, qu'il possedoit en Mesopotamie, dont Nisibe étoit alors la Capitale.

Mohieddin, Cadhi de Damas qui fit alors un Poëme à la loüange de Saladin sur la prise d'Halep, dit par un enthousiasme Poëtique, que l'on crut dés lors être une Prophetie: Fatahtom Halaban belsaif fi sefer. Mobascheran be fotouh alCods fi Regeb. C'est un Distique Arabe, qui signifie: Vous avez pris Halep dans le Mois de Sefer, & je vous annonce la Conqueste de Jerusalem dans le Mois de Regeb. En effet, il arriva que Saladin prit sur les Chrêtiens la Ville de Jerusalem dans ce même Mois de Regeb. Mais, ce ne fut que quatre ans aprés dans l'an 583. de l'hegire.

L'an 581. Saladin assiegea Mosul, où l'Atabek Azzeddin commandoit. Mais, ayant voulu detourner le Fleuve du Tigre de la Ville, par un autre Canal qu'il faisoit ouvrir du côté de Ninive, & voyant que ce siége traînoit en longueur par la vigoureuse défense des Assiegez, il alla cependant se saisir de la Ville de Miafarekin, ou Schah Armen commandoit, & retourna aussi-tôt aprés devant Mosul, où quoyqu'il ne pust pas entrer, il obligea cependant l'Atabek Azzeddin de faire proclamer son nom dans les Mosquées de Mosul & de toutes ses dépendances, & d'y faire battre la monnoye à son coin.

Saladin retourna aprés cette expedition dans la Ville de Damas, à dessein d'y préparer toutes les choses necessaires pour faire le siége de Jerusalem qu'il meditoit depuis long-temps. Mais, une maladie fort dangereuse l'ayant saisi en chemin, le reduisit en peu de temps aux dernieres extremitez. Dans cette conjoncture Mohammed fils de

Schirgoueh ſon Neveu, commença à faire ſes pratiques dans la Ville de Damas, pour être en état de monter ſur le Throne auſſi-toſt aprés la mort de ſon Oncle. Saladin fut averti pendant ſa maladie, des menées de ſon Neveu, & il ne fut pas pluſtoſt retourné en convaleſcence, que l'on trouva Mohammed mort dans ſa maiſon, ſans que l'on puſt ſçavoir la cauſe de cet accident. Mais, le bruit ſe répandit auſſi-tôt, qu'il avoit été empoiſonné par les gens du Sultan.

Khondemir & Ben Schûhnah, deſquels l'on tire la pluſpart des choſes que l'on trouvera icy écrites touchant Saladin, ne s'accordent pas avec Aboul-Farage, touchant les circonſtances du ſiége de Moſul, & de pluſieurs autres actions de ce Conquerant. C'eſt ce qu'il eſt bon de remarquer, afin que cette difference ne faſſe point de peine au Lecteur.

L'an 583. de l'hegire, Saladin mit ſur pied une puiſſante armée contre les Francs, ou Chrêtiens, & vint d'abord attaquer la Ville de Tiberiade, où commandoit un Comte de la Nation des Francs. Les Princes Chrêtiens de la Syrie, entre leſquels étoient le Roy de Jeruſalem, le Grand-Maître des Templiers, & le Grand-Maître des Hoſpitaliers, ſe mirent en devoir de ſecourir cette Place. Saladin leur livra bataille, & remporta ſur eux une Victoire ſignalée, dans laquelle il fit un trés-grand nombre de priſonniers de marque. Guy de Luſignan Roy de Jeruſalem, & le Grand-Maître des Templiers furent de ce nombre, & il fut aiſé aprés cette défaite, au Sultan Saladin, de s'emparer de la plus grande partie des Villes & Châteaux que les Chrêtiens poſſedoient, tant ſur la Mer, que dans des Montagnes.

Saladin reçut le Roy de Jeruſalem ſon Priſonnier ſous une tente magnifique qu'il fit dreſſer exprés pour cette ceremonie, & le fit aſſeoir à ſon coſté. Le Roy qui avoit auprés de luy, Bornos, Seigneur de la Ville de Crac, Capitale de l'Arabie Petrée, demanda à boire. On luy apporta de l'eau fraîche qu'il but; Mais, Bornos voulant boire aprés le Roy, Saladin s'y oppoſa, & dit au Roy: Je ne permettray point que ce méchant homme boive en ma preſence; Car, je ne veux point luy faire de quartier, & s'approchant du même Bornos: Tu ſçais fort bien, luy dit-il, d'un ton de colére, que tu n'as jamais uſé, d'aucune ſorte d'honneſteté envers les Muſulmans. Tu as fait même une entrepriſe ſacrilége ſur les Villes ſacrées de la Mecque & de Medine. Enfin, tu as toûjours uſé envers moy d'une maniére toute contraire à celle que j'ay pratiquée juſqu'icy envers toy. Et il n'eut pas pluſtoſt achevé ces paroles, qu'en degainant le ſabre qu'il portoit, il luy coupa la tête de ſa propre main. Cette action étonna beaucoup le Roy, & luy donna même quelque crainte; Mais, Saladin le raſſura, en luy donnant ſa parole Royale, qu'il ne courroit aucun danger. En effet, ce Sultan le traitta toûjours fort honneſtement, juſqu'à ce qu'il euſt recouvré ſa liberté.

Le fruit de la Victoire que Saladin remporta, ne fut pas ſeulement la Ville & le Château de Tiberiade. Car, ce Sultan paſſant de la Galilée dans la Samarie, ſe rendit Maître de Naplouſe, & de Sebaſte, qui ſont, Sichem, &, Samarie, Villes bâties l'une fort proche de l'autre, & gagnant de-là, la Côte maritime, il penetra juſques dans la Judée, ou Paleſtine, & prit par force, ou par compoſition, les Villes d'Acca, ou Saint Jean d'Acre, qui eſt l'ancienne Ptolemaïde, de Seïde, de Barut, d'Aſcalone, de Gazah, & de Ramlah.

Ce fut dans Ramlah qui n'eſt éloignée de Jeruſalem que d'une trés-petite journée de chemin, qu'il diſpoſa toutes choſes pour le ſiége de cette importante Place, qui étoit la Ville Royale, & Capitale de tous les Etats que les Chrêtiens poſſedoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583. de l'hegire, & y fit donner pluſieurs aſſauts, avec tant de vigueur, qu'il obligea en peu temps les Aſſiegez de demander à capituler.

La défenſe vigoureuſe que les Chrêtiens avoient faite, en ſoûtenant, & repouſſant vaillamment les frequens aſſauts des Muſulmans, leur faiſoit eſperer une bonne compoſition. Mais, Saladin répondit aux Deputez qu'ils luy avoient envoyez, qu'il vouloit prendre leur Ville par force, de même qu'ils l'avoient priſe autrefois ſur les Muſulmans. Cette réponſe du Sultan fit que les Chrêtiens ſe voyant reduits à cette extrêmité, réſolurent de vendre bien cher à Saladin, leur vie & leur liberté.

Cette réſolution des Aſſiégez qui fut ſuivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan qu'il n'auroit pas ſi bon marché d'eux qu'il avoit cru au commencement du ſiége, & l'obligea enfin, de conſentir à leur donner des articles, ſur leſquels ils pouvoient traitter.

Le principal de tous fut que de tous les Habitans de Jeruſalem, chaque homme payeroit dix écus d'or pour ſon rachapt, chaque femme en payeroit cinq, que l'on en donneroit deux pour chaque enfant, & que tous ceux qui ne pourroient pas payer cette ſomme, demeureroient eſclaves du Vainqueur. Le Traitté ayant été ſigné de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la Sainte, & Noble Ville; car, c'eſt ainſi que les Muſulmans qualifient Jeruſalem, en l'appellant en leur Langue, Cods Scherif, & cette entrée ſe fit le Vendredy dix-ſeptiéme du Mois de Regeb, l'an 583. de l'hegire, qui fut le ſecond d'Octobre de l'an 1187. de J. C. aprés quatorze jours de ſiége, & les Chrêtiens en ſortirent, aprés l'avoir poſſedée pendant l'eſpace de quatre-vingt-huit ans.

Ben Schûhnah remarque qu'il s'excita un trés-grand tumulte dans la Ville, lorſque les Muſulmans enleverent la Croix dorée, qui étoit plantée au haut du Temple, appellé, Sakhrat, que les Muſulmans avoient fait autrefois bâtir. Mais, que Saladin l'appaiſa par ſa prudence, & fit que les Muſulmans vêcurent fort paiſiblement avec les Chrêtiens, juſqu'à ce qu'ils eurent abandonné la Ville.

L'an 585. de l'hegire, les Chrêtiens ſortis de Jeruſalem qui s'étoient retirez dans la Ville de Tyr, reçurent un grand ſecours des Princes de l'Europe, & mirent ſur pied une trés groſſe armée toute compoſée de gens qui portoient, à ce que dit Ben Schûhnah, Sourat Al Maſſih, la Figure du Meſſie, par où il entend l'Image de la Croix. Ils vinrent d'abord mettre le ſiege devant la Ville de Saint Jean d'Acre, où Saladin vint auſſi-toſt les aſſieger dans leur Camp.

Ce Sultan ne put pas cependant ſecourir la Place, & eut le déplaiſir de la voir prendre à ſa veuë. Mais, ce qui le toucha beaucoup davantage, fut, que les Chrêtiens qui avoient reçu les Muſulmans aſſiegez à compoſition, ne laiſſerent pas de tuer, ou de faire priſonniers tous ceux qu'ils trouverent dans la Ville.

Cette Victoire, qui arriva l'an 587. de l'hegire, enfla le cœur des Chrêtiens, & leur fit entrepren-

dre dans la même année, les Sieges de Cesarée, & de Jafa, qu'ils emporterent, non-obstant tous les grands efforts que fit Saladin, pour secourir ces deux Villes. De telle sorte que ce Sultan voyant qu'il ne pouvoit pas resister aux forces des Chrétiens, prit le party de faire démolir luy-même, les Villes d'Ascalone, & de Ramlah, & fit fortifier autant qu'il pût, la Ville de Jerusalem.

Dans la même annéé 587. les Musulmans traiterent d'accord avec les Chrétiens, & il fut proposé entre les articles du Traité, que Malek AlA'del frere de Saladin, épouseroit la sœur du Roy d'Angleterre, qui étoit Richard que Ben Schúhnah appelle, Malek AlAnketar, & qu'en faveur de ce mariage, Saladin donneroit à son frere, le Royaume de Jerusalem, & que la Reine sa femme auroit pour dot, la Ville de Ptolemaïde, ou Saint Jean d'Acre. Mais, les Evêques Chrétiens, ne voulurent point consentir à ce mariage qu'avec cette condition, que le frere de Saladin renonceroit au Mahometisme & se feroit baptiser.

Les Musulmans refusant d'acquiescer aussi de leur côté à cette condition, le Traité traîna en longueur. Et pendant tout ce temps-là, les Chrétiens & les Musulmans firent entr'eux beaucoup de Jeux, & de Combats de Barriére & de Testes, qui furent suivis de Festins & de Réjoüissances, lesquelles liérent une si grande amitié entre les uns & les autres, que, quoyque le Traité du mariage n'eust pas son effet, on y conclut cependant une Tréve de trois ans & trois mois entre les deux Partis.

Dans ce Traitté de Tréve qui fut conclu l'an 588. de l'hegire, Ben Schúhnah remarque, que ni le Roy d'Angleterre, ni Saladin, ne jurerent point, mais donnerent seulement leur main. Mais, tous les autres Princes Chrétiens d'un côté, & de l'autre, tous les freres & enfans de Saladin, jurerent de l'observer inviolablement. Ce Traité portoit, que les Villes de Saint Jean d'Acre, de Jafa, de Cesarée, d'Arsof, & d'Anka demeureroient avec toutes leurs dépendances entre les mains des Francs, que la Ville de Jerusalem avec son Territoire, appartiendroit à Saladin & aux siens, & que les Villes, d'Ascalone, & de Ramlah, demeureroient démolies comme elles étoient.

L'an 589. Saladin mourut d'une maladie aiguë, ou de phthisie, dans le Château de la Ville de Damas où il fut inhumé, âgé de cinquante sept ans. Car, il étoit né l'an 532. dans la Ville de Takrit en Mesopotamie. Il avoit regné environ 24. ans en Egypte, & environ dix-neuf en Syrie.

Ce Sultan fut tellement regretté des siens, qu'il y eut un deüil public à sa mort dans tous ses Etats. Malek AlAfdhal son fils ainé, qui luy succeda en Syrie, reçut pendant trois jours les complimens de condoleance, & donna avis de son decés à ses freres Malek AlA'ziz qui gouvernoit l'Egypte, à Malek AlDhaher, dit aussi, AlGazi, qui commandoit dans Halep, & à son Oncle Malek AlA'del qui faisoit sa residence dans la Ville de Crac, en Arabie.

Tous ces Princes assistérent aux Funerailles de Saladin, pendant lesquelles la Sœur de ce Sultan, nommée, Sittah Alscham, distribua aux pauvres, de trés grandes sommes de ses propres deniers. Car, Saladin n'avoit laissé dans son Tresor, que quarante-sept drachmes d'argent, de tous les revenus qu'il recueilloit de ses Etats, & l'on ne trouva pas dans tous ses coffres une seule piéce d'or, ni aucun meuble precieux.

Le Secretaire de ce Sultan, nommé, O'mad Al Kateb, qui a écrit sa vie, encherit beaucoup sur ce que Ben Schúhnah, & les autres Historiens ont dit de ce grand Prince. Car, en parlant de sa Liberalité, il dit, que dans le temps qu'il campoit autour de l'Armée des Chrétiens, qui assiegeoient la Ville de Ptolemaïde, il donna jusqu'à douze mille chevaux de prix de ses Ecuries, a ses Officiers & à ses Amis, sans compter ceux qui ne meritoient pas d'être couchez sur les Rolles de sa Maison, & qu'il ne s'en reservoit jamais qu'un, duquel il se servoit ordinairement. Car, la coûtume de ce Prince étoit de ne garder jamais rien pour le lendemain, & de donner tout ce qu'il étoit en son pouvoir de donner.

Ce même Auteur ajoûte, en parlant de sa Pieté, qu'il étoit si religieux, qu'il n'avoit jamais differé le temps que les Musulmans destinent à la priére, & qu'il la faisoit toûjours dans l'Assemblée publique, même dans la Mosquée, s'il s'en trouvoit une dans le lieu où il étoit. Que ses mœurs étoient sans reproche, qu'il dissimuloit, & pardonnoit aisément les fautes de ses Amis, & de ses Domestiques, & gardoit une trés grande honnêteté & civilité dans la conversation.

O'mad AlKateb déplore la mort de ce Prince dans une Elegie Arabique, dont voicy le sens : Il est mort enfin, ce Roy des Hommes les plus braves & les plus genereux, & il est mort de même que ceux qui ont été les plus illustres, & les plus glorieux entre les Princes. Les Graces & les Bienfaits ont cessé avec luy, & les Injustices se sont multipliées aprés luy. Le Monde a fait la plus grande perte qu'il pouvoit faire, puisqu'il a été privé par la mort de ce Monarque de son plus bel ornement, & la Religion Musulmanne s'est obscurcie, depuis que cette grande lumiére a été éclipsée, & enfin l'Etat ne fait plus que chanceler depuis qu'il manque de cet appuy.

Ebn AlAthir rapporte, que Saladin ayant marié un peu avant sa mort une de ses Niéces à Caïssar schah, Prince de la Maison des Selgiucides, mit pied à terre en prenant congé de ce nouvel époux, & que lorsqu'il remonta à cheval, ce Prince luy tint l'Etrier, & qu'Aladin, Prince de la Maison des Zenghis, luy accommoda ses habits, aprés qu'il fut monté. Un de ceux qui étoient presens à cette ceremonie, dit, selon le rapport du même Auteur, comme par un esprit Prophetique : Tu ne vivras pas long-temps, ô fils de Job ; c'est ainsi qu'il nommoit Saladin, & tu dois bien-tost finir tes jours, puisqu'un des Princes Selgiucides, ïorkebka, te met à cheval, & qu'un autre de la Maison des Zenghis, ïosslah thiabeka, accommode tes habits. Ce prognostic fut accompli, & dans la personne de Saladin, & dans sa Famille. Car, ce Sultan mourut peu de temps aprés, & sa Famille fut fort maltraittée par les Selgiucides de l'Anatolie, & rétablie par les Atabeks de la Famille de Zenghi, ce que les deux mots Arabes, Rakab, &, Salah, enferment dans leur signification.

Ben Schúhnah remarque entre les actions de Pieté de ce Sultan, la Visite religieuse qu'il fit en retournant d'Halep à Damas, du Sepulchre d'O'mar Ben A'bdaláziz, Khalife de la Maison des Ommiades, qui étoit mort en reputation de sainteté, & duquel les Abbassides, qui firent deterrer si inhumainement tous les Princes Ommiades, avoient respecté le tombeau, & fait aussi mention d'un Pelerinage que le même Prince fit au Sepulchre d'Abou Zakaria AlMagrebi, qui passe dans la Syrie parmy les Musulmans, pour un Saint à miracles. Le même Auteur dit, qu'aprés qu'il eut satisfait à toutes ces devotions, ses principaux Courtisans luy

conseillerent de licentier ses Troupes, pour leur donner du repos, aprés tant de fatigues militaires qu'il leur avoit fait supporter pour executer ses grandes & glorieuses entreprises. Mais, il leur répondit ces mots: Alûmr cassir v alagel gaïr mamoun, La Vie est courte & son terme est incertain; par lesquelles paroles il leur vouloit faire entendre, qu'il falloit toûjours travailler pendant le peu de temps qui luy restoit à vivre.

Le même Auteur que l'on vient de citer, traitte assez au long des Descendans de Saladin, & demêle la succession des Princes de la Maison des Jobites en la maniére suivante.

Saladin laissa dix-sept enfans mâles, & une seule fille qui fut mariée à Malek AlKiamel fils de Malek AlA'del, frere de Saladin, & qui étoit par conséquent son Cousin germain.

Malek AlAfdhal, de qui le nom propre étoit, Noureddin Ali, étoit l'aîné de tous ses freres, & eut pour son partage les Royaumes de Damas, de Jerusalem, & de la Basse Syrie, ou, Cœle-Syrie.

Malek AlA'ziz Othman, quoyque puisné fut le mieux partagé; car, il eut l'Egypte entiére.

Malek AlDhaher Gaïatheddin, qui porte aussi le titre de, Gazi, ou de, Conquerant, regna dans Halep, & dans toute la Haute Syrie, qui dépendoit de cette Capitale.

Nous ne trouvons, dit ce même Auteur, que ces trois enfans de Saladin, qui ayent partagé la succession. Car; ses autres Etats demeurerent entre les mains des ses freres, de ses neveux, & de ses Cousins, qui les possedoient déja, & relevoient cependant de ces trois Princes ses enfans, qui établirent trois Dynasties, ou Principautez separées, en Egypte, dans la Basse-Syrie, & Palestine, dont Damas étoit la Capitale; & la Haute-Syrie, qui dépendoit d'Halep.

Saladin avoit eu plusieurs freres. Schirgoueh, duquel il faut voir le titre mourut, avant luy, & Malek AlA'del Aboubekr luy survêquit, & demeura en possession de la Forteresse de Crac, que son frere luy avoit confiée. Mais, ayant comploté l'an 592. de l'hegire, avec A'ziz qui regnoit en Egypte, contre Afdhal qui commandoit à Damas, ce Prince-cy qui étoit l'aîné de Saladin, fut dépoüillé par son Oncle & par son frere puisné, de ses Etats, & obligé de se retirer à Sarkhod, aprés quoy le même Malek AlA'del demeura par la cession d'A'ziz son Neveu, Maître de Damas, & de Jerusalem, & prit l'an 593. de l'hegire, la Ville d'Ioppé, ou de Jafa, sur les Chrêtiens.

Malek AlAfdhal se voyant ainsi dépoüillé par son frere & par son Oncle, écrivit en Vers (car, il étoit bon Poëte) au Khalife Nasser l'Abbasside, une Lettre, dont le sens étoit: Mon Seigneur, vous sçavez qu'Aboubekr & Othman, ôterent par violence à Ali, le Khalifat qui luy appartenoit aprés la mort de Mahomet son Beaupere. Voyez donc la fatalité du nom d'Ali, puisqu'à moy qui porte ce nom, Othman mon frere, & Aboubekr mon Oncle, m'ont fait la même injustice. Le Khalife Nasser ayant reçu cette lettre, répondit aussi en Vers à ce Prince: Ali fut privé injustement de son droit, parce qu'il ne trouva point alors dans Medine, de Nasser, c'est-à dire, de Protecteur. Mais, ayez bon courage; car, ils rendront bientost leur compte, & vous trouverez en ma personne, moy qui suis Nasser, toute sorte de secours & de protection.

En effet, l'an 595. Malek AlAziz mourut en Egypte, & les Egyptiens appellerent Malec AlAfdhal son frere aîné pour lui succeder. Mais, l'an 596. Malek AlA'del vint assieger Afdhal dans la Ville du Caire, & il ne fit la paix avec son Neveu, qu'à condition qu'il luy cederoit l'Egypte, & qu'il se contenteroit de quelques Villes de la Syrie que l'on luy donneroit en échange.

L'an 597. Malek AlAfdhal se joignit à Malek AlDhaher son autre frere, & ils vinrent ensemble assieger la Ville de Damas que Malek AlAdel, leur Oncle, possedoit. Mais, ce siége ne leur ayant pas réüssi, les Neveux firent leur paix avec leur Oncle, & retournerent chacun chez eux, Afdhal à Schumischat, ou Samosate, Dhaher en Halep, & la Ville de Damas demeura à Malek AlA'del.

L'an 599. Malek AlA'del entra avec son fils Malek AlAschraf Moussa dans la Mesopotamie, & assiegea, mais en vain, la forte Place de Mardin. Mais, il prit en l'an 606. la Ville de Nisibe. Ce fut en ce temps-cy que les Mogols commencerent à donner l'épouvante sur le Tigre, & sur l'Euphrate.

L'an 613. Malek AlDhaher troisiéme fils de Saladin mourut, & laissa pour successeur dans Halep, Malek AlAziz Mohammed, à l'âge de trois ans.

L'an 615. Malek AlA'del Aboubekr, frere de Saladin, à qui ce Sultan n'avoit laissé que les Villes de Crac, & de Schoubek, mourut en possession de l'Egypte, & d'une grande partie de la Syrie, & de la Mesopotamie, aprés un regne de dix-huit ans, & laissa plusieurs enfans, entre une partie desquels il partagea ses Etats.

Malek AlKiamel l'aîné de tous, eut l'Egypte; Malek AlMoâddham eut Damas, Jerusalem, & ses dépendances.

Malek AlAschraf regna en Mesopotamie, & eut Roha, ou Edesse, pour la Ville Capitale de son Etat.

Malek AlModhaffer Schehabeddin regna à Miafarekin.

Malek AlAouhad Nag'meddin Aïoub, ou Job, à Akhlath.

Malek AlAfad, à Giabar.

Malek AlA'ziz, à Banias, ou Paneas.

Malek AlSalah, ou, AlSaleh Ismaël, à Bosra.

Malek AlAdel laissa encore plusieurs autres de ses enfans, qui demeurerent sans Etats. Il y en a quatre que les Historiens nomment, à sçavoir, Malek AlFaïedh, Malek AlAmgiad, Malek AlAfdhal, & Malek AlCaher.

L'an 618. de l'hegire, Malek AlKiamel fils de Malek A'ladel, Roy d'Egypte, reprit la Ville de Damiette sur les Francs, qui l'avoient possedée prés de deux ans.

L'an 621. Malek AlAfdhal Ali, fils aîné de Saladin, qui fut chassé successivement des Royaumes de Damas & d'Egypte, mourut dans Samosate, seule Ville qui luy restoit de ses Etats.

L'an 624. Malek AlMoâddham Issa fils de Malek AlAdel, mourut dans ses Etats de Damas, & de Jerusalem, & laissa pour successeur, Malek AlNasser Salaheddin Daoud son fils.

L'an 625. Malek AlKiamel, qui étoit entré en joüissance d'une partie des Etats de Malek AlMoâddham, aprés la mort de ce Prince, ceda la Ville de Jerusalem, qui luy étoit échuë, aux Chrêtiens.

L'an 627. Gelaleddin Mankberni, Sultan des Khouarezmiens ayant assiegé, & pris la Ville d'Akhlah, où deux freres de Malek AlAschraf fils de Malek AlAdel, & freres de Malek AlKiamel, é-

toient enfermez avec Ibek, affranchi d'Aschraf, ce Sultan vint avec une puissante armée au devant de Gelaleddin, qui s'avançoit vers la Syrie, luy donna combat, & remporta une Victoire qui le remit aussi tôst en possession de la Ville d'Akhlath, & des autres Terres que les Khouarezmiens avoient envahies. C'est ce même Malek AlAschraf, qui se vantoit à Gelaleddin d'avoir dans son armée, deux mille Cavaliers qui étoient tous ses freres, ses enfans, ou ses parens, tant la Famille des Aïoubites, ou Jobites, s'étoit multipliée.

L'an 634. Malek AlA'ziz fils de Malek AlDhaher AlGazi, fils de Saladin, Sultan d'Halep, finit ses jours, & eut pour successeur Malek AlNasser Salaheddin son fils, le dernier des Sultans de la Maison des Aïoubites, qui fut tué l'an 658. de l'hegire, par Houlagou, deux ans aprés la prise de Bagdet.

L'an 635. Malek AlAschraf, & Malek AlKiamel tous deux fils de Malek AlAdel moururent, le premier à Damas, & le second en Egypte.

L'an 647. Malek AlSaleh, qui avoit succedé à son Pere dans le Royaume d'Egypte, assiegea la Ville de Hems, ou Emesse, en Syrie. Mais, il quitta bientost son entreprise, lorsqu'il apprit que les Francs étoient devant Damiette. Il retourna en Egypte justement dans le temps que Saint Loüis s'étoit rendu Maître de cette Place, & mourut dans la même année. Malek AlMoâddham son fils luy succeda. Mais, il fut entiérement gouverné par par Schagr AlDorr sa mere, & dans la dépendance d'A'zzeddin Ibek, le Turcoman.

L'an 648. Saint Loüis aprés la prise de Damiette, battit les Egyptiens, & fut ensuite entiérement défait auprés de la Ville de Mansourah, sur un des bras du Nil, où il fut enfermé. Malek AlMoâddham qui le fit prisonnier, ayant fait quelque temps aprés, la paix avec luy, contre l'avis des Mamelues, ces gens cy se revolterent contre luy, & l'obligerent de s'enfuïr dans une Tour de bois, qui étoit bâtie sur le bord du Nil. Ceux qui le poursuivoient, mirent le feu à la Tour, & contraignirent ainsi ce Sultan, de se jetter dans l'eau où il fut tué à coup de fléches.

Azzeddin Ibek le Turcoman fut élevé alors sur le Thrône par les Mamelucs, & ratifia le Traitté, que Moâddham avoit fait avec Saint Loüis, qui recouvra ainsi sa liberté, & Schagr'AlDor, mere de Moâddham, qui vouloit toûjours gouverner, ayant été menacée par Ibek, le prevint & le fit mourir. Mais, elle fust bientost punie de ce meurtre par les Mamelucs, lesquels aprés l'avoir fait mourir, éleverent à la place d'Ibek sur le Thrône d'Egypte, un de leur Corps, nommé, Cothouz, auquel ils donnerent le nom, & le titre de, Malek AlModhaffer.

Pendant ces tumultes d'Egypte, Malek AlNasser fils de Malek AlAziz, qui regnoit toûjours dans Halep, comme nous avons vû, s'approcha de Damas, où on luy ouvrit les portes, & fut même appellé pour regner en Egypte. Mais, les Mamelucs qui étoient les plus forts, l'obligerent à s'en retourner.

L'an 658. Houlagou le Tartare, s'étant rendu Maître de la Syrie, AlMalek AlNasser abandonna Halep, & s'enfuïoit avec toute sa Famille dans le desert de Crac, en Arabie; Mais, Ketboga, un des Chefs de l'armée des Tartares l'ayant enlevé, & envoyé à Houlagou, ce Tartare le reçut fort bien; mais, il le fit mourir luy, & son frere Malek AlDhaher, aprés qu'il eut appris que Ketboga avoit été défait par Cothouz, Sultan d'Egypte.

Ce fut dans la même année que la Ville d'Halep fut prise par Houlagou, & au même temps que Malek AlAschraf fut assiegé, pris, & tué dans la Ville de Miafarekin, par les Tartares.

L'on a crû ne pouvoir pas mieux placer tous ces Descendans de la posterité de Saladin, que dans le titre même de ce Prince, & l'on a jugé à propos d'en parler un peu plus au long, & d'en demêler plus exactement les noms, & les Etats, à cause du grand rapport que ces Princes ont eu avec les Chrêtiens, qui faisoient alors dans le temps des Croisades, la guerre en Orient.

Il reste cependant encore à dire quelque chose de Saladin. Car, plusieurs differens Auteurs ont fait des remarques particuliéres sur la fortune, & sur les mœurs de ce grand Conquerant.

Ebn Athir écrit que Saladin, aprés avoir conquis sur les Francs, le fort Château de Panias, dans la haute Galilée, & l'avoir pourvû de vivres, de munitions, & d'une bonne Garnison, quitta ce Pays, & se transporta de-là à Damas, qui étoit pour lors la Capitale de toute la Syrie. Il porta dans son voyage à son doigt, ce Rubis d'un si grand prix, qu'il avoit trouvé dans les Tresors du Khalife Adhadh, duquel il a déja été parlé. Ce Rubis luy tomba du doigt dans un chemin couvert de broussailles & de halliers fort épais, & il ne s'apperçut de cette perte qu'étant déja bien éloigné du lieu où il croyoit l'avoir perdu. Il envoya aussi tost quelques-uns de ses Domestiques au lieu qu'il leur marqua, & ils l'y trouverent à point nommé, contre l'attente de tous ses Courtisans, qui tirerent de cette heureuse rencontre, un prognostic assuré de la fortune inséparable de toutes les entreprises de ce Sultan.

Entre les actions de Justice & de Pieté de Saladin, Khondemir remarque la punition du Docteur Schehabeddin AlSchaharouardi, lequel donnant trop de liberté à son esprit, étoit tombé dans de grandes extravagances sur le sujet de la Religion.

Le même Auteur dit, que Saladin étoit monté au degré de puissance auquel il étoit arrivé, par tous les degrez des vertus & des charges militaires. Car, il étoit déja Maître absolu de l'Egypte, lorsque Malek AlNasser Noureddin Ben Zenghi, Sultan d'Halep, luy écrivoit encore comme à son Sujet, & la modestie de Saladin étoit si grande, qu'il se qualifioit, encore le Sipahsalar, Le Commandant des armées de ce Sultan, & qu'aprés sa mort, il reconnut encore pour son Maître, Malek AlSaleh Ismaël fils de Noureddin, quoique beaucoup déchu de la puissance de son pere.

Les Historiens Musulmans s'attachent beaucoup plus à loüer la Justice, la Liberalité, la Douceur, l'Humilité, & la Patience de Saladin, que ses vertus militaires, qui ont d'ailleurs assez éclaté dans toute la durée de son regne, ensorte que Noureddin & luy, tiennent aussi bien parmy les Musulmans, le rang de Saints, que celuy des plus grands Monarques & des plus vaillants Guerriers. Aussi, il se trouve des Auteurs qui ont écrit conjointement la Vie de ces deux grands Princes.

Abou'A bdallah Mohammed, surnommé, Omad AlKateb AlEsfahani, natif d'Ispahan, qui avoit été Secretaire des Commandemens de ce Prince, a composé en sept volumes, une Histoire intitulée, Albark AlSchami, La Splendeur, & l'Ornement de la Syrie, où il décrit fort amplement toutes les grandes actions de ces deux Princes. Cet Auteur mourut l'an 597. de l'hegire.

Jousouf, ou Josef Ben Tangri Virdi, que les Arabes nomment, Tangribardi, a écrit dans le troisiéme

me volume de son Histoire, la Vie de ces deux Princes, & a donné à son Ouvrage le titre de, Nogioum alzaherah fi molouk Mesr v AlCaherah, Les Etoiles brillantes de l'Egypte & du Caire.

Le Divan de Gassani, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1071. a été fait tout entier à la loüange de Saladin.

Schahab eddin A'bdalrahman Ben Ismaël, connu sous le nom d'Abou Schamah AlDemeschki, qui mourut l'an 665. de l'heg. avoit déja fait avant Tangri Virdi, une Histoire particuliére de Noureddin, & de Salaheddin, sous le titre de, Azhar alraoudhateïn fi akhbar al daoulateïn, Les Fleurs des deux Jardins, ou, Parterres, sur l'Histoire des deux regnes.

SALAHEDDIN Ben A'ziz, Ben Dhaher. C'est Saladin second du nom, arriére petit-fils du grand Saladin, qui fut Sultan d'Halep; mais, dépoüillé, & quelque-temps aprés tué, l'an 658. de l'hegire, par Holagou. Ce Sultan a été le dernier de la Posterité de Saladin.

SALAHEDDIN. Surnom de Khalil Ben Ibek AlSafadi, Auteur du Livre intitulé, Tenbih altefchbih, Avertissement sur les doutes, & les Equivoques. Cet Auteur mourut l'an 794. de l'hegire. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1149.

SALAHI, &, Salehi. AbulA'bbas Ahmed Ben Khalil AlSalehi, est Auteur du Livre, qui porte le nom de, Ahia alakhbar, Classes Historiques.

SALAM, &, Salem. Nom d'un Interprete & Envoyé de Vathek l'Abbasside, qui reçut ordre du Khalife son Maître de faire la découverte des Pays de Gog, & de Magog. *Voyez* le titre de, Iagioug.

SALAM. Schehabeddin Ahmed, ou, Mohammed Ben Salam, ou, Ben A'bdalsalam, dit AlSchami, parce qu'il étoit Syrien de Nation, nâquit l'an de l'hegire 845. ou 847. & a laissé deux Ouvrages.

Le premier est intitulé, Aâlâm almagrour, Les signes, & les marques d'un Orgueilleux.

Le second porte le titre de, Ersched almenassek, où l'Auteur traitte de toutes les ceremonies & circonstances du Pelerinage de la Mecque.

SALAMESCH. Nom du sixiéme Sultan de la Dynastie des Mamelucs, surnommés, Baharites, ou, Turcomans en Egypte, qui fut surnommé, AlMalek AlA'del Badreddin. Il succeda à l'âge de sept ans & quelques Mois, à son frere AlMalek AlSâïd Mohammed Barkah, ou, Barakah khan, & ne regna que quatre ou cinq mois. Car, il fut dépossedé l'an 678. de l'hegire, selon Macrizi.

SALAMI. Ce mot signifie, Un homme natif de la Ville de Bagdet, qui fut surnommée, par son Fondateur le Khalife AbouGiafar AlManfor, Daralsalam, La demeure, ou, la Ville de la Paix, à l'imitation de Jerusalem, qui signifie en Hebreu, Vision de Paix.

AboulHassan Mohammed Ben O'beïdallah fut surnommé, AlSalami, parce qu'il nâquit dans le quartier Oriental, nommé, Karkh, de la Ville de Bagdet, l'an 303. de l'hegire, & qu'il y mourut, l'an 393. Il fut un des plus illustres Poëtes Arabes de son temps, & demeura quelque-temps à Moussal, ou Mosul, auprés du Saheb Ben E'bad, & vint depuis à la Cour d'Adhaddaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, auprés duquel il demeura jusqu'à sa mort.

Ce Poëte composa un Poëme intitulé, Meftah almâmoul, La Clef des esperances, & le dédia à son Sultan, qui prenoit tant de plaisir dans la conversation de ce Poëte, qu'il avoit accoûtumé de dire, que toutes les fois qu'il le voyoit, il luy sembloit que Mercure quittoit le Ciel pour le venir visiter.

SALAMIAH. Ville située sur la rive Orientale du Tigre, à une journée plus bas que la Ville de Moussal, ou Mosul, sur le chemin de Bagdet. Cette Ville ayant été ruinée par la suite des temps, il s'en bâtit peu à peu une autre dans son voisinage, qui a porté le même nom. On l'appelle aujourd'huy, Salamiah algedidah, Salamiah la Neuve.

Cette Ville a eu pour Cadhi un celebre Docteur de la Secte Schafeïenne, nommé, Ibrahim Ben Nasser, & surnommé, Zehireddin AlMoussouli, que l'on tira du fameux College de Bagdet, dit, AlNadhamiah, où il avoit été élevé.

Ebn Khalecan qui a donné rang à ce Docteur parmy les Hommes illustres dont il a écrit les Vies, cite plusieurs Vers de sa façon.

SALLAR. Nom d'une Isle du Golfe Persique, que l'Auteur du Massahat alardh, dit être assez connuë. *Voyez* le titre de, Kis, &, Kisch.

SALB, &, Salib. Ce mot Arabe qui signifie, La Croix, signifie indifferemment toutes sortes d'Instrumens patibulaires. Les Chrêtiens s'en servent seulement pour exprimer la Croix de N. S. Jesus-Christ. Ils appellent, A'ïd AlSalib, la Feste de l'Exaltation de la Croix, &, Salbout, Le Vendredy Saint, auquel Nôtre-Seigneur a été mis en Croix. Les Mahometans appellent ordinairement les Chrêtiens Croisés, qui leur faisoient la guerre, Ashab AlSalib, Les Gens de la Croix, de même qu'ils donnent le nom d'Ashab alfil, Les Gens de l'Elephant, aux Abissins qui assiegerent la Mecque sous la Conduite d'Abrahah leur Prince, avant le Mahometisme.

Les mêmes Mahometans en parlant des Conquestes que leurs Princes ont faites sur les Chrêtiens, disent souvent dans leurs Histoires, qu'ils ont exterminé de leur Pays, Nacous v Salib, Les Cloches & les Croix.

Aprés que Saladin eut pris Jerusalem sur les Chrêtiens, il s'éleva un grand tumulte dans cette Ville au sujet de la Croix dorée, que les Musulmans enleverent du faiste du Temple, nommé, Sakhra, bâti autrefois par les Musulmans, que les Chrêtiens y avoient plantée. Car, ceux-cy quoique vaincus, ne voulurent jamais permettre que cette Croix demeurast entre les mains des Musulmans, de peur qu'ils ne la profanassent, & Saladin consentit enfin qu'elle leur fust renduë. *Voyez* le titre de, Salib.

SALCANI. Surnom d'O'mar Ben Seïd Khalil, Ben Seïd A'li, qui est l'Auteur d'un Livre sur l'Explication des Songes, lequel est intitulé, Eélam fi tassir alahlâm. Cet Ouvrage, dont l'Auteur étoit parent de Mahomet, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1035.

SALCATHAT. Ketab AlSalcathât. Titre

d'un Livre qui traitte de la Science que les Arabes appellent, E'lm alkhaouatem, La Science qui enseigne la fabrique, & l'usage des anneaux Magiques, qui servent à faire des prestiges & des enchantemens. Il y a un Livre de cette nature dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SALEFI. Surnom d'AbouThaher Ahmed Ben Mohammed, lequel est plus connu sous le nom de, Salefi AlEsfahani, qui mourut l'an 576. de l'hegire, & qui a composé un Livre intitulé, Arbaïn alboldaniah, Les quarante Traditions appliquées aux Voyageurs. Il y a aussi un Scharh, ou Commentaire du même Auteur, sur son propre Ouvrage.

SALEMAH. Nom d'une Idole, que les Adites, Peuple d'une ancienne Tribu des Arabes, qui fut exterminée, invoquoient pour obtenir la conservation de leur santé. *Voyez* les titres de, A'd, & de, Houd.

SALEMI. Nom d'A'bdalrahman Houssaïn Ben Mohammed AlNischabouri, qui mourut l'an 412. de l'hegire. Il est Auteur d'un A'rbaïn, & de deux autres Livres intitulez, l'un, Adab alsohbat, Les Mœurs requises pour la conversation, &, l'autre, Adab alsofiah, Les Mœurs & les qualitez d'un Sofi, ou Religieux Musulman.

Cet Auteur qui étoit natif de Nischabour en Khorassan, est quelquefois nommé, Mohammed Ben Houssaïn AlSalemi, aussi bien que, Houssaïn Ebn Mohammed AlSalemi, & passe chez les Musulmans pour un Auteur fort Spirituel.

On a aussi un Livre intitulé, Anouar, Les Lumieres de Mohammed Ben Salemi, qui est peut-être du même Auteur.

Quelques-uns l'appellent aussi, Selemi, &, Solemi.

SALEMI. Surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Ahmed, Auteur du Livre intitulé, Eschârât ela êlm al êbârât, Traitté sur la signification des mots.

SALGAR. C'est celuy qui a donné son nom à la premiere branche de la Dynastie des Atabeks de Perse. On l'appelle ordinairement, Mod'hafferéddin Salgar ben Maoudoud, qui commença de regner en Perse sous l'Empire du Sultan Massôud le Selgiucides.

SALGARSCHAH. Surnom de Modhaffereddin Aboubekr, VII. Prince des Atabeks de Perse de la branche des Salgariens. Il étoit fils de Cotlou khan Ben Sâad, Ben Zenghi. Il fut le plus estimé Prince de son temps, tant pour la Justice qu'il rendoit exactement à ses Sujets, que pour sa Science & son esprit: Comme il protegea & favorisa extrêmément les Gens de Lettres, tous les plus sçavans hommes de son temps vinrent à sa Cour, & ce fut à luy que le fameux Sâadi, dédia son Gulistan. Ce Prince mourut l'an de l'hegire 658. dans la Ville de Schiraz sa Capitale, & eut pour successeur Mohammed Schah son fils, qui tint une conduite toute opposée à celle de son pere, & ne regna que huit mois. *Khondemir. Lebtarikh Voyez* le titre du Poëte, Hemigher.

SALI. *Voyez* les titres de, Sâbi, & de, Aboul-Sabi.

SALIB. *Voyez* plus-haut le titre de, Salb. Il y a dans la Bibliotheque du Roy, num. 792. un Sermon en Langue Arabique de Mar Afraïm, ou Saint Ephrem, qui fut prononcé le dix-septiéme jour du Mois, que les Egyptiens appellent, Toht, qui répond à nôtre Mois de Septembre, Feste de la Sainte Croix, dans lequel ce saint Personnage décrit l'Histoire de Maroun, de Marie sa femme, & de ses enfans.

Le titre de ce Sermon est, Iessir men Kethir men âgiaïb alsalib, alladhi behi nakdor ala edfâ heïal alscheïthan almehât, Partie des Miracles de la Croix, par la vertu de laquelle nous pouvons nous delivrer des embûches de Satan le Trompeur. *Voyez* le titre de, Maroun.

SALM. Nom du fils de Feridoun, Roy de Perse de la premiere Dynastie, nommée, des Pischdadiens. Ce Prince reçut de son pere en partage, toute la partie de ses Etats, qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusques dans l'Occident. Quelques-uns l'appellent, Salim.

SALMA. Surnom d'A'zzeddin Abou Mohammed Ben A'bdalsalem, Docteur de la Secte de Schafêi, qui est l'Auteur de Mecassed alsalat, Livre de Prieres, qui enseigne aussi la façon de prier. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

SALMA, ou, Solma Schaêr, Ben schaêr Al-Miri, ou, Lamiri. C'est l'Auteur d'un Poëme Persique intitulé, Bahagiat alathar, La beauté, ou l'excellence des faits & des évenemens, qu'il composa pour opposer à celuy de Mir Khosrou, autre Poëte Persien, intitulé, Deriaï abrar, La Mer des Justes.

SALMA, ou, Solma. Nom d'un Docteur fort devot & fort spirituel, qui a composé un Livre intitulé, Hacaïk, Les Veritez les plus subtiles & les plus cachées. *Voyez* les titres de, Salami, &, Selemi, & celuy de, Abou Hazem.

SALMANASSAR. Les Historiens Arabes appellent ainsi, Un Roy de Moussil, ou Mosul, & de Mesopotamie, que nous appellons ordinairement, Salmanasar, Roy d'Assyrie, & ils écrivent qu'il assiegea la Ville de Samarie pendant trois ans, au bout desquels il s'en rendit le Maître, fit prisonnier le Roy Osée, qui avoit regné sept ans, & transporta les dix Tribus du Royaume d'Israël à Moussal, Amida, & Babylone.

Ces Historiens, comme Ebn Batrik & autres, ne s'accordent pas avec l'Ecriture Sainte, où nous trouvons dans le 17. Chap. du 4. Livre des Rois, qu'Osée avoit regné neuf ans, & que les dix Tribus d'Israël, aprés avoir été conduites en Assyrie, furent transportées dans le Pays des Medes.

SALMOUIEH. Nom d'un Medecin Chrêtien fort habile dans la pratique, qui servit Motâssem VIII. Khalife de la Race des Abbassides.

SALSABIL, ou, Salsebil. Nom d'un Fleuve du Paradis des Musulmans.

SALSAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le quatriéme Ciel, selon l'Auteur du Mircat allogat.

SALT. Le Geographe Persien dit dans son 3. Climat, que c'est une Ville du Pays d'Arden, c. a. du Jourdain, où il y a un Château, du pied duquel sort une fontaine, qui arrose & abbreuve toute la Ville. Son Terroir est couvert de Jardins délicieux, dans lesquels croissent les plus belles Grenades de tout l'Orient.

Abou Salt Ommiah Ben A'bdalâziz Al Andalousi, qui mourut l'an 539. de l'hegire, est l'Auteur du Livre intitulé, Entessar leEbn Ishak Honaïn, Secours prêté à Honaïn fils d'Ishak, qui est un des principaux Traducteurs des anciens Livres Syriens, & Grecs, en Langue Arabique.

SALUA, ou, Salva. Nous lisons dans le second Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Bacrah, ces paroles, où Mahomet fait dire à Dieu, en parlant aux Juifs: Vanzalna âlaïkom almann v AlSalua: *Nous vous avons envoyé la Manne, & le Salva.* Houssaïn Vâez dit sur ce Texte, que le mot Arabe, Salva, répond à l'Hebreu, Selav, que la plûpart des Interpretes ont traduit, Des Cailles, & qu'il signifie aussi, du Miel.

L'Auteur du Tafsir almonir, qui est un Commentaire des plus estimez sur l'Alcoran, dit, que la plûpart des Interpretes expliquent ce mot de, Salua, par celuy de, Sumani, qui est plus usité par les Arabes, pour signifier, Une Caille, que les Persans appellent aussi, Semanah. Cependant, c'est un Oiseau particulier de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, plus gros qu'un Moineau, & plus petit qu'un Pigeon, qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines, & dont le chant est fort agreable.

Le même Auteur ajoûte du sien, que la Providence divine fit souffler un vent si impetueux, qu'il rompit les aîles de cette espece d'Oiseaux, qui fondoient comme une nuée fort épaisse, dans le Camp des Israëlites, qui les prenoient aisément & les mangeoient avec la Manne.

SALUAT, ou, Salat Ben Gazi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Ketâb alsondok fi ahkam albondok, qui enseigne à tirer de l'Arbaleste. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 703.

SAM Ben Nouh. Sem fils de Noé. Le Tarikh Montekheb dit, que l'on appelle ordinairement le Patriarche Sem, Aboul'A'rab, Le Pere des Arabes, à cause que les Arabes sont de sa lignée, & que tous les Prophetes, A'rab v A'gem, tant Arabes que Barbares, descendent de luy.

Les Arabes ont accoûtumé de nommer, Agem, Tous ceux qui ne sont pas de leur Nation, de même que les Grecs & les Latins ont appellé les Nations qui leurs étoient étrangeres, Les Barbares.

Ceux qui ont écrit l'Histoire des anciens Rois de Perse, sont partagez touchant la Genealogie de Caïumarrath; car, les uns le font regner avant le Déluge, & le font Contemporain de Seth. Les autres disent, que s'il n'est pas le premier Adam, il est au moins le second; titre, que les Arabes donnent ordinairement à Noé. Mais, ceux qui sont les plus raisonnables, & qui ont été suivis par Mirkhond, & par Khondemir, se contentent de dire, qu'il étoit des enfans de Sem, & qu'il a regné le premier aprés le Déluge, sans préjudicier néanmoins à Nemrod, que les bons Musulmans, qui se conforment aux Traditions Juïfves, reconnoissent pour le premier Fondateur de la Dynastie des Chaldéens, & Assyriens.

SAM, &, Sam Souvar. Le Caherman Nameh dit, que Sam étoit fils de Caherman, surnommé, Catel, Le Conquerant, & ajoûte, que l'on luy donna même le titre de, Caherman thani, le second Caherman, à cause de sa grande valeur.

Bourage, surnommé, AlHakim, c. a. Le Sage, ou, Le Philosophe, qui fit l'Horoscope de Sam, luy donna le surnom de, Div, mot qui signifie en Langue Persienne, Un Geant.

Le Thamurath Nameh dit, que Sam porta aussi le surnom de, Neriman, qui signifie, Le Preux, & celuy de, Souvar, qui signifie, Un Cavalier, ou, Dompteur de chevaux, lequel dernier Epithete luy est demeuré comme inséparable de son nom, à cause que ce Heros étant entré un jour armé dans l'Isle de Darem, que l'on tenoit inaccessible, à cause des animaux & des monstres terribles qui s'y trouvoient, il en dompta la plus grande partie, & surtout, celuy que l'on estimoit être le plus farouche, nommé, Soham.

Ce furieux animal fut nommé, Soham, à cause qu'il étoit de la couleur & de la nature du fer, non-obstant quoy, Sam sçut si bien le dompter & l'apprivoiser, qu'il s'en servit enfin de monture, & en fit, pour ainsi dire, selon cette Histoire fabuleuse, son cheval de bataille, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Dives, ou Geans. Et parce que ces ennemis, ausquels il avoit imprimé une grande terreur de son nom, avoient accoûtumé de dire, lorsqu'ils le voyoient approcher d'eux: Inek Sam Soham Souvar: Voicy Sam monté sur son Soham; le nom de, Souvar, luy demeura.

Sam Neriman fut General des armées de Feridoun, Roy de la première Dynastie de Perse, & ce fut sous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre à Cous, surnommé, Fil dendan, Dent d'Elephant, & le soûmit enfin à recevoir sa Loy.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit, que Manougeher, successeur de Feridoun, & VIII. Roy de la Dynastie des Pischdadiens, déclara Sam, son Lieutenant General dans toute l'étenduë de ses Etats, & qu'il luy donna le titre de, Pehlevani dou Gehan, Heros des deux Mondes, & qu'il mourut sous le regne d'Afrasiab IX. Roy de la même Dynastie.

C'est ce même Sam Neriman fils de Caherman Catel, qui fut pere de Zalzer, & Ayeul de Rostam. *Voyez* ces titres.

Les Historiens de Perse disent, que Sam fit exposer son fils Zalzer, qui étoit venu au monde tout couvert d'un poil blond & doré, aussi-tôt aprés sa naissance; mais, qu'ayant été touché de pitié, il le fit chercher & élever auprés de luy.

SAM Ben Souri. Khondemir rapporte dans la Dynastie des Gaurides, que Feridoun Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens, aprés avoir défait le Tyran Zbohak, qui avoit usurpé la Couronne de Perse, laissa vivre ses Enfans, & Descendans, & que ceux-cy se retirerent dans les Montagnes de Gour, où ils établirent une Principauté, qui demeura dans leur Famille, jusques au temps de Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides.

La Posterité de Zhohak eut plusieurs Princes

qui succederent les uns aux autres, jusqu'à Mohammed Ben Souri, lequel fut défait par Mahmoud, & mourut prisonnier de ce Sultan, l'an 401. de l'hegire.

Le petit-fils de Mohammed Ben Souri, se sauva des mains de Mahmoud, & se refugia aux Indes, & s'attacha au service d'un Pagode, pour pouvoir subsister, & eut un fils, nommé, Sam Ben Souri, lequel continua l'exercice de son pere, & amassa quelques biens, avec lesquels il resolut de retourner en son Pays natal. Car, il avoit toûjours conservé dans son cœur la Foy Musulmanne, non-obstant le culte exterieur qu'il rendoit, & faisoit rendre aux Idoles des Indiens. Les Arabes disent, sur le sujet d'une resolution pareille à celle de Sam: Hobb alvathan men alîman, Que l'amour de la Patrie se conserve ordinairement, & se reveille par l'attache que l'on a pour sa Religion.

Sam employa donc l'argent qu'il avoit amassé, en marchandises, pour aller negotier en son Pays, & s'embarqua pour cet effet avec toute sa famille dans un Port des Indes. Mais, sa navigation ne fut pas heureuse; car, une rude tempête ayant fait briser son Vaisseau contre les rochers, il fut luy & les siens avec tout ce qu'il possedoit, à la reserve d'un seul de ses enfans, englouti dans les eaux.

Ce fils, qui échapa du naufrage, portoit le nom de Houssaïn Ben Sam, & eut une avanture bien extraordinaire. Car, ayant attrapé heureusement le bout d'une planche qui flottoit en Mer, il fut bien surpris, quand il vit, qu'il avoit pour compagnon un Tigre, qui s'étoit jetté du Vaisseau dans la Mer, & qui soûtenoit l'autre bout de sa planche. Houssaïn demeura trois jours en Mer avec ce Tigre avant de pouvoir gagner terre, & ils n'y furent pas plûtost abordés, que le Tigre, dont il craignoit la cruauté & la faim, sauta sur la rive, & gagna avec une vitesse incroyable, la forest qui n'en étoit pas éloignée. *Voyez* le titre de, Houssaïn Ben Sam.

SAMA'AH. Mohammed Ben Samâah, Docteur de la Secte Hanifienne, qui mourut l'an 292. de l'hegire, a écrit sur le Livre de Jacob Ben Ibrahim, intitulé, Adâb AlCadhi AlHanefii.

SAMABED. Nom du quatriéme Volume, entre les quatre que les Indiens regardent comme sacrez, & dans lesquels toute leur Theologie & Philosophie la plus fine, sont renfermées. Ces quatre Volumes, qui portent chacun le nom de, Bed, ou, Beth, composent l'Amberkend, ou, Amberkent. *Voyez* ce titre.

SAMMAC. Ce mot Arabe, qui signifie, Pescheur, &, Poissonnier, est le surnom d'Abou-l'A'bbas Mohammed Ben Sabih AlCoufi, que l'on appelle d'ordinaire, Ebn Sammâk, à cause du métier de son pere. C'étoit un Docteur Musulman, estimé, pour sa Science, & pour sa Pieté, & qui s'étoit rendu celebre par ses Prédications.

Il fut Disciple d'Abou Hanifah, & a vécu jusqu'au temps du Khalife Haroun AlRaschid, qui le fit venir à Bagdet, où il fut traité fort honorablement, non-obstant quoy, il voulut retourner à la Ville de Coufah, où il mourut l'an 133. de l'hegire.

Les Musulmans regardent ce Docteur comme un Saint, & disent, qu'il avoit le don des larmes, que la devotion luy faisoit couler des yeux en si grande abondance, qu'il en perdit enfin la veuë. On le met ordinairement au nombre de ceux qui sont appellez, AlO'lama AlRabbanin. *Voyez* le titre de, Rabbani.

SAMAGHENDAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan, ou, Negres, située à l'Orient de la Ville de Cougah, qui est peut-être celle de, Congo, & qui n'en est éloignée que de dix journées.

SAMAHOUDI. Surnom de Noureddin A'li, Auteur d'un Commentaire sur un Livre qui a pour titre, Idhah almenassek, & qui traite des ceremonies qui s'observent dans le Pelerinage de la Mecque.

SAMAN. Nom de celuy, duquel la Famille, & Dynastie des Samanides tire son Origine. On ne sçait point le nom du Pere de ce Personnage. Les Historiens disent seulement, qu'il descendoit de Baharam Tchoubin, ou, Gioubin, Roy de la IV. Dynastie de Perse, dite des Sassanides. Mais, il y a apparence, que cette Genealogie a été trouvée aprés l'élevation de ses enfans.

L'on convient cependant, que le pere de Saman étoit conducteur de chameaux de sa professiou, & que son fils exerça aussi quelque temps le même métier; mais, que son courage le porta enfin à le quitter, & à prendre l'exercice des armes, dont il fit le premier apprentissage parmy des Voleurs, & devint en fort peu de temps leur Chef.

Assad fils de Saman, quitta la vie infame de son pere, & éleva honnêtement ses enfans, en sorte qu'il les rendit par la bonne education qu'il leur donna, dignes des premiers emplois militaires de l'Etat des Khalifes. Le Khalîfe AlMamon VII. des Abbassides, fut le premier, qui les avança, & Motâmed le XV. donna à Nasser fils d'Ahmed, & petit fils d'Assad Ben Saman, en l'an 261. de l'hegire, le Gouvernement de la grande Province de Mauaralnahar, ou, Transoxane.

Enfin l'an 279. Ismaël frere de Nasser, autorisé de ce Gouvernement, s'en fit le Maître absolu, aussi-bien que de plusieurs autres Provinces, & fonda ainsi un puissant Etat, ou Dynastie, qui a porté le nom de Samanides. *Khondemir. Ben Schûnah. Leb Tarikh.*

SAMAN. Tribu, ou, Famille Arabique. *V.* Samâni.

SAMANAH. Nom d'une petite Ville des dépendances de celle de, Tagiouah, dont elle n'est éloignée que de six journées. Elle est dans le Pays des Soudan, ou Negres, sur les confins de la Nubie, & fut ruïnée, selon le rapport d'Edrissi, par le Prince d'Ilak, qui est des plus puissans de ce Pays-là.

SAMANDAR, Samandel, Samandour, &, Samandoun. Ces quatre mots que l'on peut lire aussi en substituant des e, au lieu des a, signifient trois choses en Langue Persienne.

Premierement, c'est le nom d'une Prouince Orientale des Indes, où croît le bois d'Aloé, que quelques-uns appellent, Calambouc, quoyque l'un soit different de l'autre.

Secondement, c'est le nom d'un animal, que nous appellons, La Salamandre, sur l'espece duquel les Auteurs Orientaux ne s'accordent pas. Luthfallah AlHalimi dit, que c'est un animal semblable à la Fouine, ou à la Martre, sinon qu'il est

de différente couleur, car, la Salamandre est toûjours rouge, jaune, ou verte, & que l'on fait de son poil une sorte d'étoffe, que l'on peut jetter dans le feu pour la nettoyer lorsqu'elle est sale, sans qu'elle en reçoive le moindre dommage.

L'Auteur du Nâmetullah dit, que c'est une espece d'Oiseau, qui s'engendre & qui se consume dans le feu, & que l'on ne trouve que dans les lieux, où l'on entretient un feu perpetuel.

Enfin, quelques autres Orientaux écrivent, que c'est un insecte, ou reptile, qui ressemble à un Lezard, & cette opinion approche le plus de la verité, au moins, selon la connoissance que nous avons de cet animal. Car, ce que nous appellons, Salamandre, bien loin de se former, & de se nourrir dans le feu, ne se trouve que dans les lieux bas & humides, & amortit effectivement par son humidité, les charbons ardans sur lesquels on le met, & se consume enfin, comme tous les autres.

Schakir AlBokhari Poëte Persien, loüant la bravoure d'un homme de guerre, dit, qu'il est dans le feu, comme une Salamandre, & dans l'eau, comme un Crocodile: Baatesch Tchoun Semender, ender ab tchoun Nehenk. Et un autre Poëte a dit, en loüant la Justice de son Prince, que la Colombe pouvoit, à l'ombre de sa protection, choisir sa demeure au milieu du feu, aussi-bien que la Salamandre.

Troisiémement, Semendoun est le nom d'un fameux Geant, qui fut surnommé en Langue Persienne, Hezar ïekdest, à cause qu'il avoit mille & une mains, ou plûtost, un millier de mains. Il fut l'un de ceux qui firent opiniâtrement la guerre aux premiers Rois de Perse. Car, selon l'Histoire fabuleuse, ou Roman, intitulé, Caioumarrath Nameh, il persecuta long-temps Caïoumarrath & ses enfans. Il fut cependant dompté par ce Prince, premier Fondateur de la Monarchie de Perse, & demeura son prisonnier. Mais, Caïoumarrath ne fut pas plûtost mort, qu'il s'échapa de sa prison, & s'enfuit dans le Pays d'Oman en Arabie.

SAMANGIAN, &, Samgenan. Nom d'une Ville de la Province, qu'AlBergendi nomme, Le Tokharestan. *Voyez* le titre de cette Province.

SAMANI. Celuy qui est de la Famille des Samanides.

SAMANI. Surnom de Rokneddin A'la aldoulat Ahmed, Auteur de, Adab AlKhalouat, Livre qui traite de la Solitude. *Voyez* le titre de, Ismael Samani, & celuy de, Samaniah.

SAMANI. Surnom d'Abou Sâad Abdalkerim Mohammed, lequel porte le titre de, AlMerouzi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Merou en Khorassan, & celuy de Samâni, parce qu'il étoit originaire d'une Famille, ou Tribu Arabique, nommée, Samân. C'est l'Auteur d'un Livre de Genealogies Arabiques, intitulé, Ansab, & d'un autre Ouvrage, intitulé, Adáb fi estêmal alhassab, Livre d'Arithmetique. On luy attribuë aussi un Ouvrage, intitulé, Imlá v istimlá, qui sont des Dictées, ou, Leçons données par écrit sur la Theologie Musulmanne.

Ce Docteur nâquit l'an de l'hegire 506. & mourut l'an 562.

Il y a un autre Samâni AlMerouzi, qui mourut dés l'an 489. Auteur d'un Ouvrage intitulé, Borhan fi ekhlak, Livre de Morale.

Mansor Ben Mohammed AlSamâni, AlMerouzi, qui étoit peut-être fils d'Abdalkerim, a composé le Livre intitulé, Aoússath.

Ebn Samâni est aussi l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Adáb alimla, qui est apparemment une explication du Livre d'Abdalkerim, intitulé, Imlá v estimlá.

SAMANIAH. Daoulat AlSamanïah. L'Etat, La Principauté, La Dynastie, & Famille regnante des Samanides. Il faut voir d'abord ce que l'on a déja dit de Saman.

Khondemira dit, qu'Assad fils de Saman vint s'établir dans la Ville de Merou en Khorassan avec ses quatre enfans, nommez, Nouh, Ahmed, Iahia, & Elie, sous le regne du Khalife AlMamon. Ce même Khalife, ayant donné le Gouvernement de la Province de Khorassan à Gassan, luy recommanda les enfans d'Assad, comme gens de merite, & cette recommandation fit, que ce Gouverneur leur donna de l'emploi, & qu'il envoya Nouh, l'aîné des quatre freres, à Samarcande, Ahmed, à Farganah, & Iahia, à Schasch, & Orouschnah, toutes Villes de la Transoxane, pour y commander. Car, pour Elie, le dernier des quatre freres, il le retint auprés de sa personne, & luy confia le Gouvernement particulier de la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorassan.

Ces quatre freres, enfans d'Assad fils de Saman, vêcurent pendant quelque temps en assez bonne intelligence entre eux. Mais, chacun d'eux en particulier étant devenu fort puissant, la jalousie y fit naître de la division, qui éclata enfin en une guerre ouverte entre les freres, jusqu'à ce qu'Ismael fils d'Ahmed le second d'entre eux, dont la valeur & l'ambition étoient extraordinaires, se rendit Maître de toute sa Famille, & s'éleva enfin jusqu'à la Souveraineté. *Voyez* le titre de, Ismael Samani.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit, que la Dynastie des Samanides, commença aprés l'extinction de celle de Soffarides, c. a. que la Maison de Saman succeda à tous les Etats que possedoit celle de Leïth, & qu'elle joüit de la Souveraineté pendant cent & dix ans sous neuf Princes, compris dans un Distique; à sçavoir, un Ismael, un Ahmed, & un Nasser, deux Nouh, deux Abdalmelek, & deux Mansors, où il faut remarquer cependant, que les noms des Princes de cette Dynastie ne sont pas mis dans ce Distique dans l'ordre qu'ils ont regné.

Le Tarikh AlSaman, qui est l'Histoire de la Maison de Saman, nous donne le Catalogue des Princes de cette Dynastie, dans l'ordre qui suit:

Ismael surnommé, Samani, regna sept ans & deux mois.

Le second, Ahmed fils d'Ismael, regna cinq ans & quatre mois.

Le troisiéme, Nasser fils d'Ahmed, regna trente ans & trois mois.

Le quatriéme, Nouh, ou, Noé, fils de Nasser I. du nom, regna douze ans.

Le cinquiéme, Abdalmalek fils de Nouh, regna sept ans & six mois.

Le sixiéme, Mansor fils d'Abdalmalek premier du nom, regna onze ans.

Le septiéme, Nouh fils de Mansor II. du nom, regna vingt-deux ans.

Le huitiéme, Mansor II. du nom, fils de Nouh, regna un an & sept mois.

Le neufviéme, Abdalmalek II. du nom, fils de

Nouh second du nom, & frere de Mansor II. regna huit mois & dix sept jours.

La durée de ces regnes ne s'accorde pas avec les cent & deux ans, & six mois, que ce même Auteur donne à cette Dynastie, & moins encore avec le Leb Tarikh, qui luy en donne cent & dix. Mais, cette différence vient de ce que l'on ne compte le regne d'Ismael, que depuis qu'il fut reconnu par le Khalife, quoyque sa puissance & son autorité absoluë eussent commencé long-temps auparavant.

Ben Schúhnah fixe la fin de la Dynastie des Samanides dans l'an 388. de l'hegire, & dit, qu'Ismael Samani ayant commencé à regner l'an 261. la durée de cette Dynastie a été de cent vingt-huit ans. Il ajoûte, que ces Princes, qui ont été la plusport vaillans, magnanimes, liberaux, grands amateurs de la Justice, & des Gens de lettres, possedoient outre la Transoxane, presque tous les Pays qui sont aujourd'huy compris sous l'Empire des Perses, & enfin, que ce fut Mahmoud fils de Sebekteghin qui s'empara de leurs Etats, desquels en y joignant le Segestan, & une grande partie des Indes, il composa ce grand Corps de l'Empire des Gaznevides, qu'il gouverna long temps sous le simple titre d'Emir Aldoulat, avant qu'il prist celuy de Sultan.

L'Auteur du Tarikh Al Saman, qui tire l'origine d'Ismael Samani, de Bahram Tchoubin, ancien Roy de Perse, décrit ainsi la Genealogie de ce Prince. Ismael fils d'Ahmed, fils d'Assad, fils de Saman, fils de Haddas, fils de Haman, fils de Thahari, fils de Bahram. Mais, cette Genealogie est fort incertaine, comme il a déja été dit cy-dessus. *Voyez* le 3. Tome de Novaïri, dans lequel l'Histoire des Samanides est décrite, dans la Bibliotheque du Roy.

SAMAOUI. *Voyez* le titre de, Mesk Al-Samaoui.

SAMAR. Balad Samar. Le Pays de Samar. *V.* le titre de, Gaïdhab, Port de la Mer Rouge, dans lequel on s'embarque, pour passer d'Egypte en Arabie.

SAMARA. Ville de l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée, que Motâssem VIII. Khalife de la race des Abbassides fit bâtir, & où il vint établir son sejour, aprés avoir quitté celuy de Bagdet, à cause des seditions frequentes qui arrivoient dans cette Ville.

Cette Ville est la même que, Sermenraï, dont il faut voir le titre. Plusieurs croyent, qu'elle a été bâtie dans le Pays que l'Ecriture Sainte appelle, Sennáar, au même lieu où la Tour de Babel fut élevée du temps de Nemrod.

Nous trouvons un Roy, entre ceux de la Chaldée, qui porte le nom de, Samiros.

SAMARCAND. Ville de la Province dite, Mauaralnahar, ou Transoxane, des plus illustres, & des plus renommées de toute l'Asie. Elle est bâtie sur une Riviére assez considérable, qui la traverse par le milieu, & on luy donne ordinairement douze Parasanges de circuit, au moins ses murs avoient cette étenduë au temps du Sultan Mohammed Khouarezm schah, avant que Ginghizkhan s'en fust rendu le Maître. Ses murailles ont aussi un trés-bon fossé revêtu, dans lequel la riviére entre & fait Canal.

Samarcande est située au côté Meridional d'une grande Plaine, que l'on nomme ordinairement, Sogd Samarcand, c. a. La Plaine, ou, la Vallée de Samarcande, & c'est du nom de cette Plaine, que la Province, nommée par les Anciens, Sogdiane, a tiré son nom. Les Geographes Orientaux luy donnent 89. d. ou 89. & 30. m. de Longitude, & 40. d. de Latitude Septentrionale. AlBirouni ne luy donne aussi que 37. d. & 30. m. de Latitude Septentrionale.

AlBergendi & AboulFeda disent, que la Tradition du Pays est, que la Ville de Samarcande a été bâtie par un des Tobâï, ou, Roy de l'Arabie heureuse, & rapportent pour preuve, une Inscription trouvée à une de ses Portes, & gravée sur une Lame de fer, en charactéres Hemiaritiques, qui sont les mêmes, dont les Hemiarites, on, Homerites de l'Arabie Heureuse, se servoient autrefois. Cependant, dit AlBergendi, la Ville de Samarcande est éloignée de celle de Sanâa, Siege Royal des Tobaïs, ou Rois de l'Iemen, d'environ mille Parasanges.

Khondemir, & l'Auteur du Leb Tarikh écrivent, que Kischtasb fils de Lohorasb V. Roy de Perse de la seconde Dynastie, nommée, des Caïanides, fit bâtir le Château de Samarcande, & une muraille de six-vingt Parasanges de long, qui enfermoit la Province de Samarcande, & la défendoit des Courses des Touraniens, c. a. des Peuples du Turquestan. Il y a cependant grande apparence, que Samarcande fut bâtie par Alexandre le Grand, & qu'elle est une des Sept, auxquelles ce Grand Conquerant donna son nom.

Catibah Ben Moslemah grand Capitaine, prit cette Ville sous le regne de Valid fils d'Abdalmelek VI. Khalife de la Race des Ommiades, l'an 85. de l'hegire. Il y a pourtant quelques Historiens, qui mettent la Prise de cette Ville en l'an 93. qui est celuy dans lequel Tarek commença la Conqueste de l'Espagne.

Cette grande & puissante Ville, qui étoit tombée par la suite des temps entre les mains des Sultans de Khouarezm, fut prise & pillée par Ginghizkhan, l'an 617. de la même hegire. Mais, Tamerlan la rétablit depuis, & la rendit plus florissante qu'elle n'avoit jamais été, en la faisant la Capitale de ses Etats, l'an 771. de l'hegire, & les Sultans ses enfans y ayant fait leur demeure, jusqu'à ce qu'ils en ont été chassez par les Uzbeks, qui la possedent encore aujourd'huy.

L'on compte sept journées de chemin, depuis Samarcande jusqu'à Khogend, Ville du Turquestan, située sur le Fleuve Sihon, ou, Iaxartes, vers le Nort, & a cinq d'Osrouschnah, qui est à son Orient, & Ahmed Ben Arabschah remarque, que Samarcande est justement située, Beïn nahareïn, entre les deux Riviéres, c. a. entre le Gihon & le Sihon, qui sont l'Oxus, & l'Iaxartes des Anciens.

SAMARCAND AlAticah. Samarcande la Vieille. C'est apparemment celle qui fut bâtie par Alexandre, de laquelle le Leb Tarikh fait mention, & qui n'est éloignée de la Neuve, que d'une demy journée,

SAMARCANDI. Homme natif de la Ville de Samarcande, ou de son Territoire. C'est le surnom de plusieurs Docteurs considerables dans le Mahometisme.

SAMARCANDI. Surnom d'Abou Laïth Nasr Ben Mohammed, Ben Ibrahim. C'est celuy qui porte les titres honorables d'Imam alhoda, Chef de la Direction, & de Mofti althakeleïn, celuy qui decide en dernier ressort du droit de toutes les Creatures, des Hommes, & des Demons.

Il fut fait Docteur dans la Loy Musulmanne par un autre celebre Jurisconsulte, nommé, Hendouani, & composa plusieurs Ouvrages, sur la Theologie, & sur la Jurisprudence Musulmanne.

Les principaux Ouvrages de cet Auteur sont:

Tafsir AlCoran, Commentaire sur l'Alcoran.

Naouazel fil Fekhi, Cas singuliers & Allegations du Droit.

Khezanat alfekhi, Thresor de Jurisprudence.

Tenbih algafelin, L'Instruction des ignorans.

AlBostan, Jardin, ou Verger.

Mokhtassar Mocaddemat alsalaouat, L'Abbregé du Livre intitulé, Mocaddemat alsalaouat, qui est une Instruction pour la Priére.

On luy attribue aussi un Livre de Theologie Scholastique, intitulé, Sahaïf AlElahiat, Les Divines Pages, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 933.

SAMARCANDI. Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Aschraf AlHossaïni, qui mourut l'an 600. de l'hegire. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Ressalat fi adáb albahath, Traité de la Methode, & Maniére qu'il faut garder dans les Disputes, en matiére des Sciences. Cet Ouvrage est deux fois dans la Bibliotheque du Roy, à sçavoir, au num. 701. & au num. 900.

L'on a aussi un Livre du méme Auteur, intitulé, Aschkal altásis fil Hendassah, dans lequel il y a trente cinq figures sur les Elemens, ou Fondemens de la Geometrie.

SAMARCANDI. Surnom d'AbouHamed Mohammed, Ben Mohammed AlO'mari, mort dés l'an 515. qui a composé le Livre intitulé, Erschaf fi êlm alkhelaf v algedal, Instruction sur la Science de la Dispute.

SAMARCANDI. Surnom de Rokneddin Mohammed, qui fut Cadhi & Imam dans la Ville de Canouthi aux Indes, du temps que le Sultan Baikra regnoit dans le Khorassan. Ce Docteur eut une Conférence dans les Indes avec Behergir Brahmen Gioghi, & nous a laissé un Abbregé du Livre Philosophique & Magique, qu'il a traduit de l'Indien en Arabe, intitulé, Haoudh alhiat, La Cisterne de la vie, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 927. *Voyez* la Preface du Livre, intitulé, Merat almâni, Le Miroir de l'intelligence.

SAMARCANDI. Surnom de Nagib eddin Mohammed Ben A'li, qui a écrit un Corps abbregé de Medecine Pratique, intitulé, Asbáb v âlamát v âlagiat alôlal, Les Causes, les Signes, & les Remedes des maladies. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 961.

SAMARCANDI. Surnom d'AboulCassem, Auteur du Livre qui porte le titre de, Mostekhales, ou, Mostakhles, dans lequel l'Auteur prétend délivrer l'esprit de beaucoup d'erreurs. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num 921.

SAMARI. Un Homme natif de la Ville de Samarah en Chaldée, Siege de quelques Khalifes Abbassides. C'est aussi, un Samaritain de Nation, ou de Religion. *Voyez* plus bas le titre de, Samerah.

SAMARI. Surnom d'AboulFeth Ben AboulHassan, Auteur d'un Livre, qui porte le titre de, Tarikh Samari. C'est une Chronique Samaritaine, écrite en Arabe par un Samaritain. Elle est dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez* le titre de, Tarikh Samari.

SAMARI. Surnom d'AlMouaffek Iakoub AlDemeschki, Sçavant Medecin de Damas, qui étoit Samaritain de Religion, & si avare, dit AboulFarage, qu'il faisoit marché, avant que d'expliquer un Livre de Medecine à quelqu'un de ses Disciples.

SAMARI, &, Sameri. Nom d'un des principaux Chefs des Israëlites dans le Desert, auquel l'on attribuë la fabrique du Veau d'Or. Les Arabes le surnomment, AlKharaïthi, Le Tourneur.

SAMERAH. AlSamerah, &, Ahel Samerah. C'est ainsi que les Arabes appellent, les Samaritains, quoyqu'ils nomment ordinairement la Ville de Samarie, Schemrin, &, Schemroun, noms plus conformes à l'Hebreu.

La Chronique Samaritaine, intitulée, Tarikh Samari, porte que les Samaritains se séparerent des autres Juifs aprés la mort de Samson, sous la Judicature du Pontife Eli, parce, disent-ils, que ce fut alors, que la presence & la grace du Seigneur, qu'ils appellent, Ridhat, &, Redhouan, se retira d'eux, & qu'alors les tenebres prirent la place de la lumiére, & couvrit tous ceux qui étoient dans la Terre Sainte, à la reserve de ceux qui se retirerent pour lors au mont de Garizim, où ils eurent toûjours depuis ce temps là des Prêtres, & dans la suite des temps, des Rois particuliers qui les gouvernerent. Ces mêmes Samaritains disent, que Samuel étoit Magicien, & que tous ses Successeurs ont été des Apostats du Judaïsme.

Ebn Batrik dit, qu'Amri bâtit une Ville de son nom sur le Mont Samer, & la nomma Samarie, où il regna six ans, aprés en avoir déja regné six autres dans la Ville de Thirsa.

L'Histoire de la Captivité de cette Nation est si connuë par les Livres Saints, que l'on se contentera de dire icy, que les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de la Loy de Moysé, parce que le Prêtre Ozias, appellé par quelques-uns, Loun, que Salmanasar avoit envoyé pour les instruire, ne leur enseigna autre chose, que ce qui étoit contenu dans ces cinq Livres. Ils sont cependant devenus si grossiers, qu'ils admettent aujourd'huy la Corporeïté en Dieu, comme les Mahometans leurs reprochent.

Hircan, Roy & Pontife des Juifs, ruïna entiérement Samarie, sous le regne de Ptolomée, dit Evergetes; mais, elle fut rebâtie par Herode, qui luy donna le nom de, Neapolis, & de, Sebaste. C'est celle que les Arabes appellent aujourd'huy, Nabolos, & que nous nommons ordinairement, Naplouse.

Les Samaritains se firent autrefois un Roy dans la Ville de Naplouse, & tuerent un grand nombre de Chrétiens, sous l'Empire de Zenon. Mais, ce Prince les châtia severement, & fit mourir leur Roy. Les mêmes se soûleverent encore sous l'Em-

pire de Justinien, brûlerent les Eglises de la Terre-Sainte, massacrerent un grand nombre de Chrétiens, & entre autres, l'Evêque de Naplouse, & leur fureur alla si loin, que l'Empereur Justinien y envoyast des Troupes reglées, qui exterminerent la plus grande partie de ces Rebelles.

SAMGIOUR. Nom d'une Famille, qui a commandé, ou regné long-temps dans le Khorassan, & laquelle a été beaucoup louée par le Poëte AboulFarah. Ce fut le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin, qui défit le dernier Prince de cette Famille. *Voyez* le titre d'Abou A'li Emir Ben Samgiour.

SAMHAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le sixiéme Ciel, selon les réveries des Musulmans.

SAMI fil assami. C'est le titre d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Persien, de l'espece de ceux, que nous appellons, Onomasticon, divisé en quatre parties, dont la premiére contient les noms des choses qui regardent la Religion, la seconde, ceux des animaux, la troisiéme, des choses celestes, & la quatriéme, des terrestres. Aboul Fadhl Ahmed Ben Mohammed AlMeïdani, AlNischabouri, est Auteur de ce Dictionnaire, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 589.

SAMIN AlHalabi. Surnom de Schehab eddin Mohammed Ben Iosef, mort l'an 756. de l'hegire, qui a écrit sur les, Aârab, ou Points Voyelles de l'Alcoran.

SAMSAKAN. Nom d'un Pays peu connu, où regnoit un Prince qui avoit une fille que Rostam, qui la vit à la chasse, souhaita d'avoir & épousa. Il eut d'elle un fils, nommé, Sohrab, selon le rapport du Leb Tarikh, dans la Vie de Caïcaous Roy de la seconde Dynastie de Perse.

SAMSAM, &, Samsamah. Ce mot signifie en Arabe en general, Une Epée fort tranchante, & qui ne plie point, & c'est en particulier le nom de celle d'un Arabe, nommé, A'mrou Ben Mâad, qui vint par succession de temps entre les mains du Khalife Haroun AlRaschid, & qui est peut être la même, que le Khalife Motavakkel acheta si cher.

SAMSAMALDOULAT. Le Samsam, ou, L'Epée de l'Etat. C'est le titre que porta le second fils d'Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides.

Ce Prince avoit deux freres, dont l'aîné portoit le nom de Scharfaldoulat, & le cadet, celuy de, Bahaaldoulat. Il succeda cependant à son pere dans la dignité d'Emir AlOmara, ou de Lieutenant general des Khalifes, dans Bagdet. Mais, il en fut depoüillé aprés quatre ans & demy, par son frere aîné, qui le fit en même temps son prisonnier.

Cet Aîné, nommé, comme nous avons déja dit, Scharfaldoulat, étant mort peu de temps aprés, Bahaaldoulat, le cadet des trois freres, prit la place de son aîné. Mais, Samsamaldoulat, qui s'étoit sauvé de sa prison, ayant mis sur pied une armée, vint l'attaquer, & luy livra plusieurs combats, qui l'obligerent à la fin d'entendre à la paix, qui se fit entre eux avec les conditions suivantes.

La Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, avec celle d'Aragian, demeura en propre à Samsamaldoulat, & celle du Khouzistan, qui est la Susiane, avec l'Iraque Arabique, ou Chaldée, de laquelle Bagdet étoit la Capitale, resterent avec la charge & dignité d'Emir AlOmera, à Bahaaldoulat.

Toutes ces choses s'étoient passées depuis l'an 372. de l'hegire, auquel Adhadhaldoulat étoit mort, jusqu'en l'an 383. que les six enfans d'A'zzaldoulat Bakhtiar, qui avoient été enfermés aprés la mort de leur pere, par Adhadhaldoulat, se sauverent de leur prison, & se mirent en campagne contre Samsamaldoulat, qu'ils prétendoient avoir usurpé des Etats qui leur appartenoient. Mais, ces six Princes ne furent pas heureux dans leur entreprise. Car Abou Ali fils d'Ostad Hormouz, General de Samsamaldoulat, les défit dans une rencontre qu'il eut a vec eux, & les fit tous six prisonniers.

Ce Sultan ayant entre ses mains les six prisonniers, que son General luy avoit envoyez, en fit mourir deux, & envoya les quatre autres dans un Château, où il les fit garder trés-étroitement. Mais, cette execution causa la rupture de la paix qui auoit été concluë entre les deux Freres; desorte qu'Abou Ali, General de Samsamaldoulat l'aîné, marcha avec une puissante armée contre Bahaaldoulat le cadet, & il remporta de si grands avantages sur luy, qu'il luy laissa peu d'esperance de conserver ses Etats, lorsque l'on apprit la nouvelle, que Samsamaldoulat avoit été tué par un de ses quatres freres prisonniers, qui avoit été tiré de prison par la Milice mutinée, faute de paye.

Ce fils d'Azzaldoulat Bakhtiar portoit le nom d'Abou Nasser, & fit son coup à une lieuë de la Ville de Schiraz l'an 388. de l'hegire, aprés que Samsamaldoulat eut regnê neuf ans, & huit mois en Perse.

SANA'A. Ville Capitale de l'Iemen, ou, Arabie heureuse; dont les Rois portent le nom de, Tabâ, ou Tobâï, située dans le premier Climat, au 77. d. de Longitude, & au 14. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques de Nassir eddin, & d'Ulug Beg.

Cette Ville est d'une fort grande étenduë, & a une Place, ou Marché, dans lequel il se fait un trés grand negoce. Son Terroir est arrosé de plusieurs ruisseaux, & couvert d'arbres de plusieurs especes. L'air y est fort temperé, & les jours & les nuits y sont à peu prés d'une même longueur.

Il s'éleve au milieu de la Ville, une Colline que l'on nomme, Gamdhan, qui s'est renduë fort fameuse, à cause du Palais des Tobâis, ou Rois du Pays, & d'un Temple qui y fut bâti par emulation & par opposition à celuy de la Mecque.

La Ville de Sanâa a été long-temps sujete aux Rois d'Ethiopie, ainsi que la plus grande partie de l'Arabie, & il y a apparence, que ce Temple opposé à celuy de la Mecque, étoit une Eglise de Chrétiens, dont l'Arabie étoit alors remplie. Abrahah, surnommé, AlAschram, qui assiegea la Mecque avec ses Elephans, un peu avant la naissance de Mahomet, commandoit dans Sanâa de la part du Negiaschi; car, c'est ainsi que les Arabes appellent le Roy d'Ethiopie, que ceux du Pays nomment en leur langue, Negouscho, & il eut aprés sa mort desastreuse pour successeur, son fils Masrouk, qui fut défait par Saïf Dhou Izen, soûtenu des Troupes du Roy de Perse, qui remonta ainsi sur le Thrône de ses Ancêtres, dont il avoit été chassé.

La Ville de Sanâa, selon le Geographe Persien,

eſt trés ancienne, trés riche, & trés peuplée, & n'eſt éloignée de la Ville de Zebid, ou, Zibit, que de 132. milles, & 104. de celle d'Aden. Le même Auteur dit, que ſes Habitans font un plus grand negoce d'argent que de marchandiſes, & qu'ils ſont fort grands Uſuriers.

SANA'ALLAH. Ces deux mots Arabes font un nom propre, commme qui diroit, *Deusdedit*, &, *Quodvultdeus*, qui ſont devenus noms propres parmy les Latins.

Ahmed Ben Sanâallah, qui mourut l'an 430. de l'hegire, a composé un Arbâïn, ou, Traité des quarante Traditions.

SANAHEGIAH. Nom d'une Dynaſtie d'Arabes, qui regnerent en Eſpagne, dans la Province de Grenade, & qui prit fin l'an 481. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Garnathah.

SANAKI. Nom d'un Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont:

Kaſchf alaſrar fi Schah almenar. C'eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé, Menar, Le Flambeau. *Voyez* ce titre.

Taffir medarek altenzil fi hakaïk althauil. Commentaire ſur l'Alcoran.

O'mdat, Livre de Metaphyſique avec ſon Commentaire, auſſi bien que celuy de, Mehaïat.

Le même Auteur a fait auſſi un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre, intitulé, AlHedaïah.

SANAOUI. *Voyez* le titre de, Ak Hiſſari.

SANARIAH. Nom d'un Pays, que nous appellons aujourd'huy, Severie, ou, Zuerie, qui eſt vers les embouchures du Danube. L'Empereur Heraclius obtint des ſecours du Roy, ou Prince de ce Pays-là, contre Khoſroés Parviz Roy de Perſe, & les Zueriens le ſervirent ſi bien, qu'il accorda à leur Prince le Privilege de s'aſſeoir dans les aſſemblées de la Cour Imperiale. Ce Privilege a fait, que l'on a appellé le Prince de ce Pays-là, Malek AlKorſi, Le Prince du Thrône, ou du Siege, au rapport d'Ebn Batrik.

SANCOURTEGHIN. Nom d'un des enfans de Soliman Schah, lequel s'en retourna en Perſe avec ſon frere Ghiundogdi, aprés que leur Pere ſe fut noyé dans l'Euphrate.

SANDAL. Eſpece de bois odoriferant. Il y en a de pluſieurs eſpeces, de blanc, de rouge, & de jaune. Sa qualité eſt de rafraîchir & deſſeicher. Les Perſiens s'en ſervent dans la Medecine, pour frotter les pied des malades qui ſont à l'extremité, comme il paroiſt dans le ſixiéme Chapitre du Guliſtan. Les Orientaux ſe ſervent auſſi du Sandal, auſſi bien que du Kna, ou, Alcana, pour teindre le poil des chevaux, & les ongles, & les cheveux des femmes, & des enfans.

Le Scherif AlEdriſſi dit, que le Sandal ne ſe trouve qu'aux Pays compris dans le 1. Climat.

C'eſt de ce mot que ſe forme celuy de Sandalani, & Saïdalani, pour ſignifier un Droguiſte, ou Apoticaire.

SANDAL. Ce mot ſe trouve quelquefois dans les Ecrits des Orientaux, pour ſignifier, Un Soulier, que les Grecs appellent, Σανδάλιον, & c'eſt de-là que les Turcs appellent de ce nom, un Caïque, ou Chaloupe de Vaiſſeau, comme qui diroit, Un Soulier, ou, Un Sabot.

SANDAROUI. Ville de l'Iſle de, Serendib, ou Ceïlan.

SANDAROUS, ou, Senderous, &, Sandalous. C'eſt ainſi que les Perſans appellent la gomme de Genevre, qui eſt nôtre Vernix. Les Grecs l'ont appellé, Sandarak, & on le nomme vulgairement dans les boutiques, Sandaraca.

SANF, &, Senf. Bahar AlSenf. & Bahar AlSenfi. C'eſt ainſi que les Geographes Arabes appellent l'Ocean Oriental, ou Mer de la Chine, auſſi bien que Bahar AlDhahi, qui ſignifie, La Mer la plus expoſée au Lever du Soleil.

Gezirat AlSanf. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine, ou des Indes, que les Geographes Arabes diſent n'être éloignée de celle de, Schamil, que de quatre journées de navigation; & de dix d'une autre, qui porte le nom de, Sindifoulat. Edriſſi dit, que les Habitans de cette Iſle ne tuent aucune ſorte d'animaux.

O'ud AlSanfi. C'eſt le Xylaloé, ou bois d'Aloés, qui croît dans l'Iſle de Sanf, & que l'on eſtime le plus prétieux qui ſe trouve en Orient. Car, celuy que l'on appelle, Oud AlComari, à cauſe qu'il croît dans l'Iſle de Comar, eſt beaucoup moins odoriferant.

SANGAL. Nom d'un Roy de l'Indoſtan, qui joignit ſes forces à celles d'Afraſiab Roy du Turqueſtan, contre Caïkhoſrou III. Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, dite, des Caïanides.

SANGIAK. Ce mot qui ſignifie en Turc, Un Etendart, ou, Une Banniere, eſt appellé ordinairement par les Grecs Modernes, *Flambarum, Flambulum*, &, *Flamulum.*

SANGIAKBEG. Seigneur de Banniere. C'eſt chez les Turcs, ce que nous appellions anciennement en France, Un Chevalier Banneret qui portoit l'Etendart, ſous lequel tous les Gentilshommes qui relevoient de ſon Fief, étoient obligez de ſe ranger pour aller à la guerre.

Tout l'Empire des Ottomans eſt diviſé en Sangiaks, ou Bannieres, ſous leſquels tous ceux qui poſſedent des Timars ſont obligez de ſe rendre, quand il faut marcher pour quelque expedition, & tous ces Sangiaks, que l'on appelle auſſi, Begs, & Sangiak Begs, ſont commandez par un Beglerbeg, mot qui ſignifie, Le Seigneur des Seigneurs, ou, Le Commandant de tous les Sangiaks, ou Bannieres, & c'eſt ce Beglerbeg que l'on appelle ordinairement, Le Bacha, ou Gouverneur de la Province.

Les Sultans Ottomans donnoient autrefois à leurs enfans, de ces Sangiaks, ou petits Gouverneurs ſubalternes dans la Natolie.

SANGIAR. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſſan, de laquelle le Sultan Sangiar fils de Malekſchah, tira ſon nom. *Voyez* le titre de, Sangiari, nom d'un Auteur, & celuy de, Malek ſchah. *Voyez* auſſi celuy de, Sengiar.

SANGIAR. Môezzeddin Aboul Hareth Sangiar. Sixiéme Sultan de la premiére branche des Selgiucides. Il étoit fils de, Malekſchah, & gou-

verna pendant vingt années la grande Province de Khorassan, sous les regnes de Barkiarok, & de Mohammed ses freres, qui succederent l'un à l'autre.

Aprés la mort de Mohammed, l'an 501. de l'hegire, Sangiar s'empara de tous les Etats de son frere, & marcha avec une puissante armée, vers la Province de l'Iraque Persienne, où son Neveu, nommé, Mahmoud fils de Mohammed, avoit pris le titre de Sultan, comme prétendant succeder à son pere. Il se donna une trés grande bataille entre l'Oncle & le Neveu, dans laquelle ce dernier fut défait, & contraint de se retirer dans le Château de Saveh, Place trés forte & trés importante.

Mahmoud voyant ses affaires entiérement ruïnées fut obligé de demander la paix à son Oncle, & envoya pour cet effet son Vizir, nommé, Kemaleddin Ali, homme fort éloquent, au Sultan Sangiar, pour traiter d'accommodement, & ce Vizir mania cette affaire avec tant d'addresse, qu'il en remporta le succés que son Maître se promettoit.

Le Traité de Paix étant conclu entre ces deux Princes, Mahmoud vint trouver Sangiar son Oncle, & en fut si bien reçu, qu'il obtint de luy l'investiture de la Province d'Iraque, avec les conditions suivantes, à sçavoir; que dans les Prieres publiques de la Mosquée, le nom de Sangiar précederoit toûjours celuy de Mahmoud; que ce Prince n'auroit point de quatriéme voile, ou portiere dans ses appartemens; que l'on ne sonneroit point la Trompette, lorsqu'il arriveroit dans son Palais, ni lorsqu'il en sortiroit, & enfin, qu'il maintiendroit dans ses Etats, les Officiers que Sangiar son Oncle y avoit établis.

Mahmoud fut obligé de recevoir avec remerciement toutes ces conditions, que Sangiar luy avoit imposées, & prit la resolution de passer son temps à la chasse, sans se mêler d'aucunes affaires, & l'on rapporte de luy, que son équipage de chasse étoit si magnifique, qu'il entretenoit quatre cent Limiers & Levriers, qui portoient chacun un collier, & une couverture brodée d'or & de perles.

L'an de l'hegire 524. Le Sultan Sangiar passa le Gihon, & entra armé dans le Mauaralnahar, ou Province Transoxane, pour reduire à son obéïssance, Ahmed fils de Soliman, Gouverneur de Samarcande, qui vouloit trancher du Souverain, & refusoit de luy payer le tribut ordinaire. Il assiegea ce Gouverneur dans sa Ville, & l'obligea par la force de ses armes, de se rendre à composition. Sangiar luy donna la vie, & se contenta de luy ôter son Gouvernement, qu'il donna à un de ses Esclaves. Mais, ce Gouverneur, ayant trouvé le moyen de rentrer dans les bonnes graces du Sultan, il fut rétabli peu de temps aprés en avoir été dépoüillé.

L'an 530. Baharam Schah, Sultan de la Dynastie des Gaznevides, duquel le Royaume s'étendoit bien avant dans les Indes, & qui ne regnoit que par la faveur, & sous la protection que les Selgiucides luy donnoient, ayant voulu secoüer le joug, attira sur ses Etats, les forces du Sultan. Mais, comme il se sentit trop foible, pour resister à sa puissance, il envoya aussitost des Ambassadeurs au Sultan, qui luy porterent le tribut ordinaire, & qui luy rendirent la foy & hommage qui luy étoient dus, de la part de leur Maître.

L'an 535. La Ville de Samarcande s'étant revoltée contre Sangiar, pendant que le Gouverneur qui y commandoit de sa part, étoit alliré d'une Paralysie, & hors d'état d'agir, ce Sultan vint mettre le siege devant cette importante Ville, qui le soûtint pendant six mois entiers, au bout desquels elle fut enfin obligée de se rendre à composition. Le Sultan usa de sa clemence ordinaire envers ses Habitans, & ôta le Gouvernement à celuy qui ne pouvoit pas faire les fonctions de sa charge, pour le donner à son fils.

Pendant le sejour que le Sultan Sangiar fit à Samarcande, il fut sollicité par quelques Seigneurs de sa Cour, de porter ses armes contre Gurgiasb, Roy du Pays, nommé, Cara Cathaï, c. a. Le Cathaï Noïr, Province ainsi dite, à cause de l'épaisseur de ses forests, & de la profondeur de ses vallées, qui la rendent sombre & obscure. Il se rendit aux instances de ses Courtisans, qui luy faisoient envisager une grande gloire dans la conqueste d'un Pays qui paroissoit comme inaccessible, & fit marcher son armée de ce côté-là. Mais, Gurgiasb vint au devant de luy avec la sienne, & tailla en pieces trente mille hommes des troupes du Sultan, enleva tous ses équipages, & se rendit Maître de tout son Haram, ou Serrail, dans lequel étoit la Reine Tarkhan Khatoun, la premiére de ses femmes, qui demeura prisonniére des CaraCathaïens.

Le Sultan Sangiar ne put prendre d'autre party dans cette deroute, que de choisir trois cent des plus braves de son armée, & de passer au milieu de ses ennemis, pour gagner la Ville de Termed, où il arriva seulement, avec douze ou quinze de ses gens qui luy resterent. Les Fuyards s'étant rassemblez dans cette même Ville, il recueillit le débris de son armée, traversa le Gihon, & revint en Khorassan, tout confus d'avoir entrepris une affaire, qui luy avoit si mal reussi. En effet, cette deroute luy fit perdre dans l'esprit des Peuples, l'opinion qu'ils avoient, que ses armes étoient invincibles, & donna sujet au Poëte Ferid eddin, surnommé, AlKiateb, de composer des vers pour le consoler d'une si grande perte. Ce Poëte luy dit: Grand Roy, vôtre lance a jusques icy redressé un Monde entier, & vôtre épée vous a vangé pendant quarante ans, de tous vos ennemis. Si vous avez maintenant éprouvé quelque revers, considerez qu'il vient de la part du Ciel, & consolez vous en faisant reflexion, qu'il n'y a que Dieu seul qui subsiste toûjours dans le même état.

Cependant, la reputation de ce grand Monarque se rétablit bientost aprés, par la Victoire signalée qu'il remporta l'an de l'hegire 544. sur Houssaïn Gehansouz, Sultan de la Dynastie des Gaurides, qui étoit entré à main armée dans la Province de Khorassan, à dessein de s'en rendre le Maître. Car, ayant fait marcher ses Troupes de ce côté-là, il défit à plate coûture, Houssaïn avec son General, nommé, Ali Tcheteri, & les fit tous deux prisonniers.

Ali Tcheteri, qui étoit né sujet de Sangiar, & qui avoit été autrefois comblé de ses bienfaits, fut puni de mort, à cause de son infidelité, & de son ingratitude. Mais, Houssaïn fut renvoyé peu de temps aprés, dans le Pays de Gaur, pour le gouverner, sous l'autorité de Sangiar. *Voyez* le titre de, Gehansouz.

L'an 548. de l'hegire, Sangiar se porta assez malheureusement, contre sa propre inclination, à vouloir châtier les Turcomans, qui refusoient de payer le tribut ordinaire de moutons, auquel ils étoient obligez. Car, il fut défait avec toute son armée, & fait prisonnier par cette Canaille, au grand deshonneur de toute la Maison de Selgiouk, qui étoit si fort reverée, parmy toutes les Nations Turquesques.

Ces Turcomans, ne sçachant que faire de la personne d'un si grand Prince, le plaçoient pendant le jour sur un Throne, & l'enfermoient la nuit dans une cage de fer. Ce Prince passa ainsi quatre années dans cette captivité, à sçavoir jusqu'en l'an 551. auquel la Sultane Tarkhan Khatoün, qui gouvernoit ses Etats, vint à mourir. Car, ce fut alors, qu'il pensa tout de bon à se tirer des mains des Turcomans, & confia son secret à un de ses confidens, nommé, Emir Elias, qui en conduisit l'entreprise avec beaucoup d'addresse.

Emir Elias lia une intelligence avec le Gouverneur de Termed, Ville située sur le Fleuve Gihon, qui fit tenir des bateaux tout prests sur cette Riviére, dans le temps que Sangiar devoit arriver en chassant jusques sur ses bords. Le Gouverneur de Termed, nommé, Emir Ahmed Comag', reçut & regala magnifiquement le Sultan, aussi-tost qu'il fut arrivé à son Château, & assembla le plus qu'il pust de Troupes pour l'escorter jusques à la Ville de Merou, Ville Capitale du Khorassan, où il faisoit ordinairement son sejour.

Le Sultan Sangiar trouva la Ville de Merou, & tout le reste du Pays par où il passa en si mauvais état, à cause des Courses que les Turcomans y avoient faites pendant son absence, qu'il tomba dans une profonde mélancholie, & ensuite, dans une maladie, dont il mourut l'an de l'hegire 552. *Khondemir.*

L'Auteur du Nighiaristan rapporte un Distique fait sur la mort de ce Sultan, qu'il dit être arrivée par une colique compliquée avec un dévoyement, dans lequel l'année de sa mort est marquée par des lettres numeriques, qui font allusion de Merou, à Merev. Car, les mots de, Schah Merev, font justement le nombre de 552. dans laquelle année le Sultan Sangiar mourut dans la Ville de Merou.

Tous les Historiens Orientaux loüent la valeur, la justice, & la magnanimité, & bonté du Sultan Sangiar, & pour en donner des témoignages constans & certains, ils écrivent, que ce Prince fut tellement aimé & respecté de ses sujets, que l'on continua une année entiére aprés sa mort, de publier son nom dans les Mosquées, comme s'il eust été encore vivant & regnant. On le surnomma aussi, Eskender thani, Le Second Alexandre, & son nom même de, Sangiar, a passé pour celuy d'Alexandre dans sa posterité.

Le Poëte Persien nommé, Selman, a fait en plusieurs de ses Ouvrages, l'Eloge du Sultan Sangiar, & quelques Historiens remarquent, que ce fut Sangiar, qui établit Sâad Ben Zenghi, qui avoit été son Gouverneur, Lieutenant Géneral de tous ses Etats, sous le nom d'Atabek, qui devint ensuite celuy d'une dignité, & d'une Dynastie, nommée, des Atabeks. *Voyez* le titre d'Atabek.

Le Sultan Sangiar vivoit avec une telle magnificence, que Cothbeddin, Fondateur de la Dynastie des Khouarezmiens, venoit faire auprés de luy sa charge de, Thaschtdar, ou de Grand Echanson pendant une année, & se faisoit relever l'année suivante, par Atsiz son fils, & que la grande Province de Khouarezm, étoit assignée à ces Seigneurs, pour les gages & pensions de leur Charge.

Mogaiatheddin AboulCassem Mahmoud fils de Mohammed, fils de Melek schah, succeda à son Oncle dans la même année, que Sangiar mourut, selon le Leb Tarikh. Cependant Khondemir dit, que Mahmoud fils de la sœur de Sangiar, regna cinq ans dans le Khorassan, aprés sa mort. *Voyez le* titre de Mahmoud Khan.

SANGIAR Mirza. Nom du fils de Mirza Ahmed, fils de Mirza Baïcra, fils de Mirza Omar Scheikh, fils de Tamerlan. Ce Prince avoit été fait Gouverneur de la Province de Fars par le Sultan Babor, ou, Baber, d'où ayant été chassé par Gehanschah le Turcoman, il obtint du même Babor, le Gouvernement des Villes de Makhan, & de Merou. Mais, ce Sultan étant mort, le Sultan Abou Saïd qui luy succeda, aprés avoir défait plusieurs de ses Parens & Competiteurs, attaqua aussi Sangiar, qui perit dans la bataille qu'il donna accompagné des Sultans, Alaaldoulat, & d'Ibrahim son fils, l'an 863. de l'hegire. *Khondemir. LebTarikh.*

SANGIARI. Surnom d'Obeïd allah Ben Saïd, dit, AlArbeli, à cause qu'il étoit natif d'Arbela, en Mesopotamie. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Abanat fil hadith, Explication, ou, Eclaircissement sur les Traditions. Il mourut l'an de l'hegire 440. Ce Personnage étoit apparemment originaire de la Ville de Sangiar en Khorassan, où naquit depuis le celebre Sultan des Selgiucides, qui porta le nom de, Sangiar.

SANGIARI. Surnom d'Abou Saïd Ahmed Ben Abdalgelil Mohammed, fameux Astrologue, Auteur du Livre intitulé, Ahkam alaschât men Ketab alnogioum, & d'un autre qui porte le titre d'Ekhtiarat. Ce sont deux Ouvrages, qui traitent des Jugemens & Prédictions Astrologiques.

SANGIARI. Surnom de Thaher Ben Ibrahim, Auteur du Livre intitulé, Idhâh lehogiat alsaláh. C'est un Traitté de cette Partie de la Medecine, que l'on appelle Prophylactique, qui enseigne la Methode pour conserver la santé, & prévenit les maladies.

SANGRAK. Nom d'une Montagne du Pays de Gaznah, de laquelle il est parlé dans le titre de, Gelaleddin Mankberni.

SANHAGI. Surnom d'Abou Mohammed Abdalâziz Ben Schedad Temim, Auteur du Livre intitulé, Akhbar Cairouan. C'est l'Histoire de la Ville de Caïrouan en Afrique, qui est l'ancienne Cyrene, & de tout le Pays qui a été nommé autrefois, La Cyrenaïque.

SANHAGI. Surnom d'Ebn Hag'ram, dit aussi, AlGiaroumi, Auteur de la Grammaire Arabique, intitulée de son nom, AlGiaroumiah. Le nom propre de cet Auteur étoit, Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed, Ben Daoud. Il naquit l'an de l'hegire 682. & mourut l'an 723.

SANHAGI. Surnom d'Ali Ben Saïd, Auteur du Livre intitulé, Beiân fi mârefat alaouzan, Livre qui traite des poids & des mesures des Arabes.

SANHAGI. Surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Saïd, Auteur d'un Ouvrage, qui porte le titre de, Kenz alasrar, Le Tresor des Secrets. C'est un Livre plein de Superstitions Mahometanes.

SANOUI, ou Sanaoui. Surnom de Mohammed Ben Josef, Ben Houssaïn, Auteur d'un Livre intitulé, Amliat alborhan fil âcaïd, Explication des Articles de Foy des Musulmans.

SAOUARIAH. C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas, Sanariah, pour expliquer le nom Turc du Pays, que nous appellons, la Severie, ou, Zuerie. *Voyez* le titre de, Sanariah.

SAOUD. Les Arabes disent que c'est, Giabal fi Gehennem, Le nom d'une Montagne qui est dans l'Enfer.

SAOUDAH. Nom d'une des cinq Villes des Sodomites, qui furent abismez, ou brûlez. *Voyez* le titre de, Loth, ou de, Louth.

SAOUDABAH, &, Saoudavah. Nom de la fille de Dhoul Zogár, Roy d'Arabie, qui fut la seconde femme de Caïcaous, Roy de Perse de la seconde Dynastie, dite, des Caïanides. Cette Princesse étant ainsi devenuë la Marastre, ou, Belle-mere de Siavesch, fils du premier lit de Caïcaous, accusa faussement auprés du Roy son mari, ce Prince d'avoir attenté sur sa pudicité, parce qu'il avoit refusé de consentir à ses mauvais desseins.

Cette calomnie fut cause, que Caïcaous exila son fils. Mais, le crime de la Belle-mere ayant étéenfin découvert, Rostam vangea l'innocence du fils, par la mort qu'il fit souffrir à cette Marastre.

SAOUDAI. BabaSaoudaï. Nom d'un Scheïkh fort estimé pour sa Poësie & pour son bel esprit, par Tamerlan & par les Princes ses enfans. Il y a plusieurs de ses réponses & reparties ingenieuses dans le Defter lathaïf, de Lamaï, qui est un Recueil de bons mots Arabes, Persiens, & Turcs, en prose & en vers.

SAOUDI, &, Soudi. Nom d'nn Auteur, qui a traduit le Bostan & le Gulistan du Poëte Sâdi, en Langue Turque.

SAOUGI. *Voyez* le titre de, Sarvin, & la Genealogie des Sultans Othmanides.

SAOUIDIAH. Le Scherif AlEdrissi, en faisant la description de la Mer Mediterranée, qu'il appelle, Bahr AlSchami, La Mer de Syrie, dit, que cette Mer commençant au Détroit, qu'il appelle de, Sebtha, ou Ceuta, & que nous nommons, de Gibraltar, se prolonge vers l'Orient, jusques à Saouidiah, d'où elle se reflêchit ensuite vers l'Occident.

Il paroît par cette description, que cet Auteur entend par le mot de Saouidiah, la Ville & le Port, que nous appellons, Saïda, ou Seïde, que l'on tient avoir été l'ancienne Sidon, que les Geographes Arabes nomment aussi, Saïdan, à laquelle les Tables Geographiques donnent 68. d. 35. m. de Longitude, & 32. d. 40. m. de Latitude Septentrionale.

SAOUIROS. Nom d'un Patriarche d'Antioche, qui succeda par la violence de l'Empereur Anastase au Patriarche Flavien, qui avoit été relegué. Ce Severe, qui passe pour un grand Heresiarque parmy les Catholiques, anathematiza le Concile de Chalcedoine, & soûtint hautement l'Heresie d'Eutyches, & de Dioscore, & publia, qu'il n'y avoit dans la sacrée personne de Jesus Christ, qu'une Nature, une Personne, & une volonté, qui resultoit des deux Natures, divine & humaine, sans mélange, ni confusion, ni corruption, de même que la Nature de l'homme resulte des deux substances de l'ame & du corps, sans que la matiére se change en forme, ni la forme en matiére.

Severe fut le Maître de ce Jacques, qui prêcha l'Eutychianisme dans la Syrie & dans la Mesopotamie, où ses Sectateurs ont pris le nom de Jacobites, c. a. de Disciples de Jacques. *Voyez* les titres de, Iákebah, & de, Iákoubiah.

SAOUL, Soul, &, Gioul. Ville de la Province de, Giorgian. *Voyez* plus bas le titre de, Siouli.

SAOULAH. Ville de Nubie, de laquelle les Geographes Orientaux ne remarquent aucune particularité.

SAOULI, &, Souli. Surnom d'Ibrahim Ben Abbas, excellent Poëte Arabe, qui est Auteur d'un Divan en vers qui n'est pas fort gros; mais, qui est tout plein de feu & d'esprit. Ce Poëte mourut dans la Ville de Samarah, ou, Sermenraï, l'an de l'hegire 243.

Ebn Khalekan, en parlant de ce Poëte dans son Ouvrage des Hommes Illustres, dit, qu'il étoit né dans la Ville de Bagdet; mais, qu'il tiroit son origine de la Province de Giorgian, qui s'étend le long de la Mer Caspienne, dans laquelle il y a une Bourgade, que les Naturels du Pays appellent, Gioul, &, Giaoul, & que les Arabes nomment, Soul, &, Saoul.

Le même Auteur ajoûte, que, Saoul & Firouz, étoient deux freres originaires du Turquestan, qui s'établirent, & qui regnerent conjointement dans la Province de Giorgian. Le premier de ces Freres étoit Chrétien, & le second étoit Mage, ou Adorateur du Feu, & lorsqu'Iezid Ben Mahaleb, Ben Abou Safrah, conquit la Province de Giorgian pour les Khalifes Ommiades, ces deux freres étant devenus prisonniers, Saouli se fit Musulman, & obtint sa liberté, & accompagna toûjours depuis Iezid son vainqueur, avec lequel il fut tué dans la guerre que les Ommiades soûtinrent contre les Abbassides.

Hamzah Ben Josef AlSehemi, qui a écrit l'Histoire du Pays de Giorgian, dit, qu'Ibrahim Ben Abbas portoit le surnom de Saouli, à cause de ce Saoul duquel il prétendoit descendre.

SAOULI. Surnom d'Aboubekr Ben Mohammed, Ben Iahia, mort l'an 335. de l'hegire, qui a composé une Histoire des Vizirs, sous le titre de, Akhbar AlSchoâra, & encore une autre Histoire particuliére, d'Ebn A'mrou Ben A'O la.

Ce même Auteur qui est aussi nommé, Abou Abdallah, & surnommé, Saouli AlKiateb, a composé le Livre intitulé, Adáb alkiateb aladib. Des qualitez que doit avoir un bon Ecrivain, ou Secretaire.

SAOUMAN. Nom d'une petite Ville, situé proche de Vaschgerd, Ville de la Transoxane. *V.* ce titre.

SAR. Titre que portoient autrefois les Princes de Giorgian. C'est un diminutif de Caïssar. Ce mot, quand il est Persien, entre en composition de plusieurs autres, à la fin desquels il se joint, & signifie pour l'ordinaire, Le Prix, & la Ressemblance de quelque chose, comme, Ambarsar, semblable à l'Ambre, & aussi précieux que l'Ambre gris.

SARA. Nom de la fille du Patriarche Thareh & de Tahouiah, ou, Tohaouit, qui n'étoit que sa seconde femme; car, sa premiére s'appelloit Iounah, & fut mere d'Abraham, selon Ebn Batrik.

Sara femme d'Abraham étoit fille de Nakhor & petite fille de Thareh, & par conséquent Niéce de ce Patriarche. *Voyez* aussi le titre de, Saraï.

SARRAFI. Surnom de Houssaïn Ben A'bdallah, qui mourut l'an 368. de l'hegire. C'est l'Auteur d'une Grammaire Arabique, intitulée, Eknâä fil nahou. Ce Personnage descendoit apparemment de quelque Changeur; car, c'est ce que signifie le mot de, Sarráf, en Arabe. Sarráf Baschi à Constantinople, est le Chef de tous les Changeurs, & de ceux qui font negoce en argent.

SARRAG'. Ce mot qui signifie en Arabe, Un Sellier, est le surnom de plusieurs Personnages.

AboulHassan Sarrag', est le nom d'un Saint Musulman. *Voyez* le titre de, AboulHassan.

SARRAG'. Surnom de Mohammed, dit autrement, Ebn AlSeri, qui mourut l'an 316. de l'hehire, & a composé un Ouvrage, intitulé, AlMenhag', La Methode. *Voyez* ce titre.

On a de luy aussi un autre Livre intitulé, Ehtegiág' AlCoran, Ce qui est necessaire pour bien entendre l'Alcoran.

C'est aussi le surnom de Mahmoud Ebn Ahmed, dit, AlConoui, qui a composé un Talkhis ahkam alcoran, Recueil des Loix de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 470. de l'hegire.

SARRAG'. Surnom d'A'bdallathif, Auteur du Livre intitulé, Eêlám beman adhâ allom kelam. De ceux qui consentent aux paroles de blâme & de medisance, que les uns disent des autres.

Voyez encore sur ce nom de, Sarrag', les titres de, Seri, & de, Vassethi.

SARAH, &, Sorah. Nom de la Tour, ou Palais, bâtie par Nembrod á Babel. *Voyez* le titre de, Nemroud.

SARAI. Nom de la Ville Capitale du Khan des petits Tartares, qui est située dans une Plaine à deux journées de la Mer de Khozar, ou Caspienne, du côté du Septention, où le plus grand jour d'Eté est de dix-sept heures. La Ville d'Ocak située sur la rive Occidentale de l'Etel, ou Volga, est de ses dependances.

Akgiah Kerman, &, Sari Kerman, sont aussi les noms de deux Villes, qui ne sont éloignées de la Ville, ouPresqu'Isle de Crim, que de cinq journées, & qui appartiennent aussi au même Prince. Albergendi fait mention de ces Villes dans le 7. Climat, & appellé le Khan des petits Tartares, Tatar Padischahi.

Il y a encore une autre Ville du même nom, qui passe maintenant pour la Capitale de la Bossine. Car, c'est-là que le Bascha de cette Province fait sa residence. Le Sultan des Turcs assigne ordinairement les revenus de la Sultane Mere sur cette Ville & sur son Terroir.

Le mot de, Saraï, signifie en Persien, Une Maison, ou, Palais. Les Turcs appellent ordinairement, Saraï, Une grande Maison, ou Palais du Sultan, & autres grands Seigneurs. C'est de ce mot que les Italiens ont formé celuy de, Serraglio, & nous autres, celuy de Serrail.

On appelle encore aujourd'huy La Ville où reside le Khan des petits Tartares dans la Crimée, Saraï, &, Saraï Khirmen, ou Karman.

SARAKHS. Ville de la Province de Khorassan, qui a donné la naissance à plusieues Docteurs Musulmans, qui portent le surnom de, Sarakhsi.

SARAKHSI. Surnom d'A'bdallah Ahmed Ben Mohammed, Ben Marvan, grand Philosophe, qui fut Precepteur du Khalife Motâdhed, & ensuite un de ses plus grands confidens. Mais, comme il avoit plus de science que de prudence, ayant revelé un secret de ce Prince, il fut mis à mort l'an 286. de l'hegire. Il a écrit sur l'Isagoge, ou Introduction de Porphyre, sous le titre de, Isagogi, & un autre Ouvrage, intitulé, Adab alnefes, Livre de Morale.

Cet Auteur est quelquefois nommé, Aboul'Abbas Ahmed, & surnommé, Sarakhsi Thabib, Le Medecin. AboulFarrage le nomme, Ebn Thaieb AlSarkhassi.

SARAKHSI. Surnom de Schamseddin Mohammed, mort l'an 483. de l'hegire, Auteur d'un Livre intitulé, Ossoul, Fondemens de la Loy Musulmanne, qu'il composa dans la Prison où il fut mis en Khouarezm. Il a fait aussi un Scharh, ou Commentaire sur le Livre de Jacoub Ben Ibrahim, intitulé, Adáb AlCadhi, Les Qualitez d'un Juge.

SARAKHSI. Surnom d'un celebre Docteur, nommé, Radhieddin Mohammed, qui merita le titre de, Borhan eddin, Lumiére, ou Demonstration de la Religion.

Ce Docteur vint de la Ville de Sarakhs, où il étoit né, en Syrie, où il acquit beaucoup de réputation, & obtint l'administration d'un College dans la Ville d'Halep. Mais, les Docteurs de cette Ville s'étant déclarés contre luy, porterent le Sultan Noureddin à la luy oster, ce qui fut cause qu'il se retira à Damas, où il mourut l'an 571. de l'hegire.

Les principaux Ouvrages de Sarakhsi, sont, Le Mohith, Le Vagiz, Le Vassith, & le Dhakerah, tousLivres de Loy & de Theologie Scholastique.

Il y a quatre Editions du Mohith; titre qui signifie, L'Ocean. La premiére est en quarante Volumes. La seconde, en douze. La troisiéme, en quatre, & la quatriéme, en deux. *Raoudh alakhiar.*

SARAKI. Abou Mohammed Josef Ben Houssaïn, est aussi dit, Ebn AlSaraki. C'est un Auteur qui a travaillé sur le Livre d'Ebn Sakkith, intitulé, Eslah almanthek, Livre de Logique, & qui mourut l'an 385. de l'hegire.

SARASSERAH. Les Nabathéens de Syrie. *Voyez* le titre de, Sarsarah.

SARBEDAR, &, Sarbedarioun. Nom d'une Dynastie de douze Princes, qui ont regné dans la Ville de Sebzvar en Khorassan, & dans plusieurs autres qu'ils conquirent pendant l'espace seulement de trente-cinq années.

L'origine de ce nom qui est Persien, vient, de ce que le premier de cette Famille, ou Dynastie, ayant ramassé plusieurs gens sans aveu, exciterent une

grande sedition contre le Gouverneur de cette Province, & attacherent pour signal de leur revolte, plusieurs bonnets, ou Turbans aux fourches publiques, ce qui est exprimé par le mot Persien composé, Serbedar, qui signifie, Des testes sur la Potence.

Le premier qui s'empara du Commandement parmy ces Seditieux, & qui prit la qualité de Prince, ou d'Emir, se nommoit, Abdalrazzak Ben Fadhlallah AlBaschtini, natif de Sebzvar, lequel commença à faire bruit l'an de l'hegire 737. aussi-tost aprés la mort d'Abou Sâid Ben Algiaptou, Sultan, ou Empereur des Mogols & Tartares. Car, ce fut justement aprés le decés de ce Prince, que le grand Empire, ou Dynastie des Ginghizkhaniens, commença à tomber par la division des Princes de cette Maison, Abou Sâïd n'ayant point laissé d'enfans pour luy succeder.

Abdalrazzak ne regna que sept mois, sous le simple titre d'Emir.

Le second Prince des Sarbedariens, fut Khouageh, ou, Cogiah Vagiheddin Massôud, qui regna six ans, quatre mois.

Le troisiéme, Agah Mohammed Timur, qui n'étoit point de la Race d'A'bdalrazzak AlBaschtini, regna deux ans & deux mois.

Le quatriéme, Ghelou Asfendiar, un an & un mois.

Le cinquiéme, Khogiah SchamseddinAfdhal, fils de Fadhl allah AlBaschtini, premier Prince de cette Dynastie, & frere de Vagiheddin qui en fut le second, regna sept mois, & laissa le Commandement à son Neveu.

Le sixiéme, Khouageh A'li Schams eddin, regna quatre ans & neuf mois.

Le septiéme, Emir Khogiah Iahia Ben Haïdar, AlKerabi, quatre ans & huit mois.

Le huitiéme, Khogiah Zeineddin Thaher Ben Haidar AlKerabi, regna un an.

Le neuviéme, Pahalavan Haïdar Cassab, Le Boucher, un an & un mois.

Le dixiéme, Khogiah Lutfallah Ben Vagiheddin Massôud, regna un an & trois mois.

L'onziéme, Pahalavan Hassan AlDamagani, quatre ans & quatre mois.

Le douziéme, Khogiah Abi Mouïad. Ce dernier Prince des Sarbedariens s'attacha à Tamerlan l'an 782. de l'hegire, lorsque ce Conquerant entra victorieux dans la Province de Khorassan, & il demeura toûjours auprés de sa personne jusques en l'an 788. qu'il mourut.

Ce Khogiah Ali Mouiad fut fort estimé pendant sa vie, & acquit beaucoup de credit auprés de Tamerlan, qui se servoit souvent de ses Conseils. Il portoit grand respect aux Docteurs de sa Loy, & particuliérement à ceux qui étoient de la Race de Mahomet & d'Ali, en quoy il étoit si superstitieux, que l'on dit qu'il tenoit tous les soirs & tous les matins, un cheval tout prest à monter pour aller au devant du Mahadi, le douziéme Imam de cette Race.

Le Calcul que l'on a fait icy des années & des regnes des Sarbedariens, est selon Khondemir & selon l'Auteur du Nighiaristan. Car, l'Auteur du LebTarikh, donne quatorze ans de plus à la durée de cette Dynastie, & différe même en quelque chose touchant leur succession.

SARCASCHI. Auteur d'un Livre de la Loy Musulmanne, intitulé, Menar, Le Flambeau, ou au moins, d'un Commentaire sur cet Ouvrage.

SARCASTHI, ou, Sarcosthi. Nom d'un Grammairien Arabe, qui est l'Auteur du Livre intitulé, Afâal v tessarrufha, Des Verbes & de leurs Conjugaisons. Cet Auteur fut nommé par sobriquet, Hemar, l'Asne.

SARCUTNA Beghi. Nom de la Niéce, ou petite fille d'Avenkkhan, que l'on nomme aussi, Ong Khan, qui est le veritable Preste-Jean, duquel Marc Paul a parlé. Elle étoit Chrétienne aussi-bien que son Oncle, ou Ayeul, & fut mariée à Tuli fils aîné de Ginghizkhan, & gouverna les Etats de son mari, qui mourut pendant la vie de Ginghizkhan, son pere. Cette Princesse étoit fort attachée à sa Religion, & honoroit fort les Evêques, selon le rapport d'AboulFarage, dans la Dynastie des Mogols.

Ce mot de, Beghi, qui se donnoit chez les Mogols & Tartares, aux Reines, a été tourné en celuy de, Begum, que les Persiens donnent aujourd'huy à leurs Reines, & signifie proprement, Madame.

SARDINIAH. La Sardaigne. Cette Isle fut conquise par les Arabes, sous le Commandement de Moussa Ben Nassir, Gouverneur de l'Afrique, l'an 92. de l'hegire, qui fut la même année que Ben Tharek fit sa descente en Espagne, où il avoit été envoyé par le même Moussa.

Novaïri rapporte, que les Arabes firent un trésgrand butin dans cette Isle. Car, un de leurs Nageurs, ou Plongeons, trouva une grande somme d'argent qui avoit été jettée dans la Mer, & un de leurs soldats, tirant sa fléche sur un Pigeon qui étoit dans le lambris de la grande Eglise, découvrit un fort grand Thrésor qui y étoit caché, & le même Auteur ajoûte, que les Musulmans, retournant chargez de tant de richesses en leur Pays, perirent tous en Mer, & que ce Verset de l'Alcoran, *Alla garacahom faïârefou akherhom*, *Dieu les noya, & leur fit trouver la mort dans les eaux*, fut verifié en cette occasion, aussi bien qu'en la personne de Pharaon & des Egyptiens, qui poursuivoient les Israëlites au travers de la Mer rouge.

Cette Conqueste de la Sardaigne fut faite sous le Khalifat de Valid, le sixiéme des Ommiades.

SAREMEDDIN Ben Dacak. *Voyez*, Enba AlGoumri.

SARGIS. *Voyez*, Sarkis.

SARIKERMAN. Ville des Petits Tartares, qui porte aussi le nom de, Saraï. *Voyez* ce titre.

SARIFOUN. Nom d'un Lieu de l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui est la Chaldée, d'où l'on tire un vin excellent, que l'on appelle, à cause de son Terroir, AlKhamr AlSarifouni. *Le Géographe Persien dans son 2. Climat.*

SARIGIA. Surnom de Zeïn eddin Ben Mohammed AlMalathi, mort l'an 788. de l'hegire, qui est Auteur du Livre, intitulé, Adhal alnekous fi Adhal almenkous, Demonstration, ou Conviction des faussetez, & impostures qui se commettent dans la pratique des Divinations, ou Sortileges, qui se font par le moyen de la Géomance.

SARKHAD, &, Sarkhod. Nom d'une petite Ville, où il y a un Château fort élevé, située

dans la Province qui porte le nom de, Giouzan Demeschk, Pays qui est aux environs de Damas, en tirant du côté de, Balbek.

L'on recueille dans le Terroir de cette Ville un excellent vin qui porte le nom de, Sarkhadi, &, Sarkhodi. *Le Géographe Persien dans le 3. Climat.*

Il y a quelques autres Géographes, qui nomment ce Pays, Houran. Mais, c'est peut-être par le manquement des Points.

SARKHADI. Surnom de Mohammed Ben Soliman, natif de la Ville de Sarkhad, qui mourut l'an 792. de l'hegire, duquel on a un Livre sur les Aârab, ou Points voyelles de l'Alcoran.

SARKHASSI. *Voyez* le titre de, Sarakhsi.

SARKIS, &, Sargis. Les Arabes appellent ainsi, Celuy, que nous appellons, Sergius. Saint Sergius a eu autrefois une Eglise bâtie, en son nom dans l'Egypte, qui fut nommée, Abou Sargia. *V.* ce titre.

SARMANGIAN. Ville de la Transoxane qui est des dépendances de Termed. Les Persiens ont tourné le nom Arabe de cette Ville, en celuy de, Giarmanghian, ou, Germenghian.

SAROUGI. Surnom de Mohammed Ben A'li, Auteur d'un Livre, intitulé, Ahdak alhakaïk fi nadhm aldakaïk, qui est un Recueil d'élegances, de subtilitez, & de questions curieuses.

SAROUIN, ou, Sarvin. Nom d'un des Enfans d'Orthogrul, qui fut par consequent frere d'Othman, Fondateur de la Dynastie des Sultans Othmanides; Les Turcs le nomment aussi, Saougi. Ce fut luy qui fut envoyé par son pere au Sultan Alaeddin le Selgiucide pour obtenir de luy quelque lieu dans ses Etats où il put s'établir.

Le Tarikh AlOthman, dit, qu'Orthogrul ne demandoit à Aladin que, Bir Jergighaz, Un trés-petit lieu, & nous voyons aujourd'huy, que ce petit lieu a eu dans la suite des temps, une grande étenduë. *V.* le titre de, Saougi.

SAROURI. Surnom de, Mostafa Ben Schâban Auteur d'un Livre Turc, intitulé, Bahr almâref.

SARSAR. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, située entre Coufah & Bagdad à deux Parasanges de distances de cette derniére Ville. *Le Géographe Persien dans son 3. Climat.*

SARSAR, &, Sarsarah. Nom d'une Riviére, qui a peut-être donné le nom à la Ville, de laquelle on vient de parler, d'où les Nabathéens ont aussi pris le nom de, Sarasserah, qu'ils ont conservé dans les Colonies qu'ils ont établies en Syrie. *Voyez* le titre de, Sarasserah.

SARVIN. *V.* le titre de, Sarouin.

SASSAN. Nom du Pere d'Ardeschir Babegan, premier Roy de la quatriéme Dynastie de Perse, surnommée, Sassanian, ou, des Sassanides.

Ce Sassan, quoyqu'il tirast son origine d'un autre Sassan, fils de Bahaman Asfendiar VI. Roy de la seconde Dynastie de Perse, nommée, Caïanian, ou, des Caïanides, étoit reduit néanmoins à une condition basse & servile. Car, il étoit devenu le Pastre des Troupeaux de Babek, homme riche & puissant dans la Perse. Il fut cependant assez heureux dans sa condition. Car, il gagna si bien les bonnes graces de son Maître, qu'il épousa sa propre fille, & en eut un fils, nommé, Ardeschir, qui prit le, surnom de son Ayeul maternel Babek, & fut appellé, Babegan. *Voyez* le titre de ce Prince. *Khondemir. LebTarikh.*

Le LebTarikh néanmoins différe de Khondemir, en ce qu'il fait descendre Sassan, non de Bahaman Asfendiar; mais, de Baharam, un des Rois de la troisiéme Dynastie de Perse, qui portent le nom de, Molouk Thaouaïf.

SASSANIAN. Les Sassaniens, ou, Sassanides. C'est ainsi que les Persans nomment les Rois de leur quatriéme Dynastie, ausquels ils ont donné aussi le surnom, ou le titre de, Khosrévian, à cause qu'ils prenoient le titre de Khosrev, ou Khosrou; & ce sont les mêmes que les Arabes appellent, Akasserah, du nom singulier de Kisra, qu'ils ont employé, au lieu du mot Persien, Khosrev. Nous pourrions les appeller les Khosroés, quoyque pour l'ordinaire, nous ne donnions ce nom là, qu'à celuy de cette Race, qui a eu le plus d'affaires avec l'Empereur Heraclius.

Le LebTarik compte trente & un Rois de cette Dynastie, quoyqu'il n'en nomme que trente, & lui donne cinq cens ans de durée. Mais, le Tarikh Khozideh, & Khondemir ne donnent à cette Dynastie, que quatre cent trente & un an de durée, dans l'ordre qui suit.

Le premier Roy & le Fondateur de cette Dynastie, est Ardeschir, dit, Ben Babek, ou, Babegan, comme l'on a veu cy-dessus, quoyqu'il fut veritablement fils de Sassan, lequel regna quatorze ans depuis qu'il se fut défait d'Ardevan, dernier Roy de la troisiéme Dynastie.

Le second, Schabour Ben Ardeschir, qui regna trente & un an.

Le troisiéme, Hormouz Ben Schabour, regna aussi trente & un an.

Le quatriéme, Baharam Ben Hormouz, regna trois ans & trois mois.

Le cinquiéme, Baharam Ben Baharam, regna soixante & dix ans.

Le sixiéme, Baharam Ben Baharam, Ben Baharam, regna treize ans & quatre mois.

Le septiéme, Narsi Ben Baharam, Narsis, fils de Baharam second du nom, regna neuf ans.

Le huitiéme, Hormouz Ben Narsi, regna sept ans & cinq mois.

Le neuviéme, Schabour Dhoulakthaf, regna soixante & douze ans.

Le dixiéme, Ardeschir Oncle maternel de Schabour, selon le Tharik khozideh, ou petit fils de Hormouz Ben Narsi, selon le Tharikh Thabari, regna quatre ans.

L'onziéme, Schabour Ben Schabour Dhoulakthaf, regna prés de cinq ans.

Le douziéme, Baharam Ben Schabour, dit, Kerman Schah, regna treize ans.

Le treiziéme, Jezdegerd' Al Athim, Le Mechant, Ben Baharam, regna vingt & un an.

Le quatorziéme, Baharam Gour Ben Jezdegerd, regna vingt trois ans.

Le quinziéme, Jezdegerd Ben Baharam Gour, regna dix-huit ans.

Le seiziéme, Hormouz Ben Jezdegerd, regna un an.

Le dix-feptiéme, Firouz frere de Hormouz, regna vingt-huit, ou trente ans.

Le dix-huitiéme, Balafch Ben Firouz, regna un peu moins de quatorze ans.

Le dix-neufviéme, Cobad Ben Firouz, regna quarante trois ans.

Le vingtiéme, Anoufchirvan, ou Noufchirvan Ben Cobad, le plus grand Prince de toute cette Dynaftie, regna quarante huit ans.

Le vingt & uniéme, Hormouz Ben Noufchirvan, regna douze ans.

Le vingt-deuxiéme, Khofrou Perviz Ben Hormouz, regna trente-huit ans.

Le vingt-troifiéme, Schirouieh Ben Khofrou Perviz, regna fix, ou huit mois. La Tradition des Orientaux eft que les Princes parricides, tels qu'étoit ce Schirouieh, ou Siroës, ne furvivent que fix mois à leurs Peres.

Le vingt-quatriéme, Ardefchir Ben Schirouieh, regna un an & fix mois.

Le vingt-cinquiéme, Scheheriar qui n'étoit pas de la Race Royale, regna deux ans & vingt jours.

Le vingt-fixiéme, Touran Dokht Benat Khofrou Parviz, fille de Khofroes furnommé, Parviz, ne regna au plus que deux mois.

Le vingt-feptiéme, Azurmi Dokht, Sœur de de Touran Dokht, regna un an & quatre mois.

Le vingt-huitiéme, Farakhzad Ben Khofrou, ne regna qu'un mois. Quelques-uns le font regner avant fa Sœur Azurmi Dokht.

Le vingt-neufviéme, Jezdegerd Ben Scheheriar, Ben Khofrou Parviz, dernier Roi de cette Dynaftie qui paffa depuis en celle des Arabes & Mufulmans, regna vingt ans felon le Tarikh, ou Hiftoire de Hamzah Ben Houffaïn Effahani, dont il en paffa quatre, étant fugitif.

Cette Lifte des Saffanides, eft prife de Khondemir, qui ne fait mention que de vingt neuf Rois de cette Dynaftie, parce qu'il obmet Baharam Tchoubin, qui n'étoit effectivement qu'un Rebél, & un Ufurpateur de la Couronne de Perfe. Le LebTarikh cependant, le place au rang des Rois, entre Hormouz Ben Noufchirvan, & Khofrou Parviz fils de Hormouz.

Voyez les titres de tous les Rois de cette Dynaftie, chacun en fon particulier, & celui de Baharam Tchoubin. Remarquez cependant, que quelques Hiftoriens comptent cette Dynaftie des Saffanides pour la cinquiéme de Perfe, parce qu'ils divifent la troifiéme qui eft celle des Molouk Thouaif, ou Rois des Nations, en deux branches, c'eft à fçavoir, celle des Afcaniens, & celle des Afchganiens.

Aboulfarage écrit que cette quatriéme Dynaftie des Anciens Rois de Perfe, commença la troifiéme année de l'Empire d'Alexandre fils de Mamée, la 542. des années d'Alexandre le Grand, felon le calcul des Syriens, & qu'elle a duré 418. ans jufqu'au Mahometifme. Nos Hiftoriens, comme Dion & autres, marquent qu'Artaxerxe, qui eft l'Ardefchir, Fondateur de cette Dynaftie, défit & tua Artaban, qui eft l'Ardevan des Perfans, l'an d'Alexandre ou des Seleucides 541. qui correfpond à l'an 229. de J. C. & au 981. de la Fondation de Rome, qui eft juftement le temps auquel Dion finit fon Hiftoire.

SATHIF, Nom d'un pays que les Arabes difent être, Men Aouaffith Magrebi, du milieu de l'Afrique. Ce milieu de l'Afrique doit être entendu de la Partie de l'Afrique, qui s'étend le long de la Mer Mediterranée. Le Geographe Perfien qui en fait mention dans fon 3. Climat, dit que ce pays eft tres beau, abondant en eau, & fertile en toutes fortes de fruits, & particulierement en noix.

SATI BEGHI, ou, Begum. Nom de la Sœur d'AbouSaïd Ben Algiaptou, Empereur des Mogols, mariée à l'Emir Gioban, qui eût de cette Princeffe un fils nommé, Gialair. *Voyez* le titre de, AbouSaïd.

SAZ. Les Turcs appellent ainfi les Saxons, & particulierement ceux qui habitent dans les fept Villes de la Tranffilvanie, où Charlemagne les envoya de leur pays, & en fit des Colonies.

Ce font ces fept Villes Saxones qui ont donné à la Tranffilvanie le nom Alleman de, Sieben Burghen, & le nom Latin de, *Septem Caftrenfis Regio.*

Ces Saz, ou Saxons, fe mêlerent avec les Secules, que plufieurs appellent, Sicules, Nation originaire du pays, & ont formé le Peuple que nous appellons aujourd'hui, les Tranffilvains.

SCHA'B. Nom d'une branche, ou Famille de la Tribu de Hamadan, de laquelle A'mer AlCoufi, furnommé AlSchabi, étoit iffu. *Voyez* le titre de, Schâbi.

SCHA'BBAOUAN. Nom d'un lieu de la Province de Fars, qui eft la Perfe, proprement dite, fur les Confins de Naoubendigian, qui paffe pour être un des quatre endroits que les Orientaux appellent, Arbâà Montazabât, v Faradis, les quatre Paradis de l'Afie. *Voyez* les titres de, Gautha Demefchk, de, Obollah, de Sogd Samarcand, & de, Naoubendigian.

SCHA'BAH v Safian. *Voyez* le titre de, Ag'rab, d'Ahmed Ben Schôaïb.

SCHABALIG. Nom d'une Montagne de la Province Tranfoxane, laquelle eft bordée du Fleuve de, Schafch, lequel empêche les Turcs de faire des courfes dans la Ville de Schafch.

SCHA'BAN. Nom du huitiéme Mois de l'année Arabique, dont le quinziéme jour eft appellé par les Arabes, Laïlat alberât. *Voyez* ce titre.

SCHABATH. Nom d'un Mois du Calendrier des Syro-Macedoniens, qui correfpond à nôtre Mois de Fevrier. Les Arabes appellent ce Calendrier, Tarikh Roumi, Le Calendrier des Grecs. Dans ce Calendrier, le fecond jour de ce Mois, y eft marqué pour celuy de la Fefte que les Arabes appellent, A'îd Schemâ. C'eft la Chandeleur. Le feptiéme jour du même Mois, y eft appellé, Socouth gioumrat aouel. La premiére extinction du tifon. Le quatorziéme, eft la feconde extinction du tifon, & la troifiéme tombe dans le vingt-uniéme du même mois, & paffe pour la fin de l'hyver.

Le vingt fixiéme du même Mois de, Schabath, commence le premier jour des fept que les Arabes appellent, Aiam âgiouz, Les jours de la Vieille, qui s'étendent dans les premiers jours du mois d'Adhar, qui eft nôtre Mois de Mars.

SCHA'BEDHAT. Ce mot Arabe signifie toutes sortes de prestiges & enchantemens, & particuliérement ceux qui se pratiquent par le moyen des cendres, lessives, & vitriols, desquels il est traité dans le Livre intitulé, Ramadát v kholcothorat, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SCHA'BI, Surnom d'Abou A'mrou A'mer AlCoufi, que Ben A'inah dit avoir été le plus grand Docteur de son temps, lequel mourut l'an 104. de l'hegire. L'on compte ordinairement ce Docteur entre les plus anciens & les plus illustres du Musulmanisme. *Voyez* ce qui arriva, lorsqu'il blâmoit Hegiage de sa trop grande severité, dans le titre de, Hegiag'.

SCHA'BI. Mohammed Ben Mohammed, qui est Auteur du Livre intitulé, Anouar albahiah, Lumiéres éclatantes, sur le sujet des Feraïdh, ou successions, porte aussi le surnom d'AlSchâbi. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 640. *Voyez* aussi le titre de, Makhoul.

SCHABBI. Surnom de Mohammed Ebn A'li, Auteur du Livre intitulé, Thamth alámthál, Explication des Proverbes Arabes choisis.

SCHABIAH. Ville du Pays des Soudan, ou Negres, située bien avant dans les Terres au de-là du Nil Occidental, c. a. du Fleuve Niger. Il y a de cette Ville jusqu'à celle de Cougah, qui est peut-être Congo, un mois entier de chemin, selon Edrissi, *dans la troisiéme Partie de son 1. Climat.*

SCHABOUR. Nom commun à plusieurs Rois de Perse, que les Grecs & les Latins ont appellé, *Sapores*. Ce mot signifie en Langue Persienne, Fils de Roy; car, c'est le même que, Schahpour, &, Schahpor.

SCHABOUR Ben Aschek, Ben Dara. Sapor I. du nom, fils d'Aschek, fils de Darius. C'est le troisiéme Roy de Perse de la Dynastie des Aschkaniens, qui succeda à son frere Aschek II. du nom. Il fut surnommé, Padischahi Buzurk, Le Grand Roy, à cause des frequentes Victoires, qu'il remporta sur les Grecs, c. a. sur les Macedoniens, successeurs d'Alexandre en Asie, que nous appellons, Les Seleucides, & reporta en Perse les Trésors, qu'Alexandre le Grand en avoit autrefois enlevez.

Ce Prince regna quinze ans, & laissa pour successeur Baharam, que le LebTarikh appelle, fils de Balas, fils de Sapor, fils d'Aschek.

SHABOUR Ben Ardeschir Babegan. Sapor II. du nom fils d'Ardeschir Babegan. Nom du second Roy de Perse de la quatriéme Dynastie, nommée des Sassaniens, ou des Chosroés, qui fut élevé à l'insçu de son pere, & reconnu de luy dans le jeu du mail à cheval. *Voyez* cette Histoire dans le titre de, Ardeschir Babegan.

AboulFarage met la premiére année du regne de ce Prince dans la premiére de l'Empire de Philippe. Mais, Agathias la place sous l'Empire de Gordien, l'an de J. C. 242. Ebn Batrik met la mort de Sapor, qui regna trente ans aprés son Pere, sous l'Empire de Maximien, & lie l'année dix-septiéme de son regne avec l'année de la mort d'Elagabale, & le commencement d'Alexandre Severe.

Le LebTarikh donne trente & un an, & quelques Mois de regne à Schabour, & dit, qu'il rétablit la Ville de Nischabour en Khorassan, qui avoit été bâtie par Tahmurath, & ruïnée par Alexandre le Grand, & il fit construire dans toute l'étenduë de ses Etats, plusieurs autres Villes & Bourgades, ausquelles il donna son nom, dont l'une des principales, est celle de Giondi Schabour dans le Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens. *V.* les titres de, Kureh Schabour, & de, Naoubendigian.

Le même Auteur ajoûte, que l'on voyoit autrefois dans une grotte proche de la Ville de Nischabour, une Statuë de pierre qui representoit ce Prince, & que cette Statuë s'élevoit au milieu de plusieurs autres de la même matiére, en forme de Colomne.

Le Géographe Persien écrit, que dans la Ville de Schouster, ou Toster, Capitale de la Susiane, il y a une digue, ou levée fort haute & fort épaisse, que l'on dit avoir été faite par l'ordre de Sapor, pour soûtenir les eaux de la Riviére qui y passe.

C'est ce même Sapor, qui a beaucoup travaillé & affoibli l'Empire Romain. Car, il saccagea & ruïna presque entiérement les Provinces de Mesopotamie, de Syrie, & de Cilicie, & vainquit enfin l'Empereur Valerien qu'il fit son prisonnier, & auquel il ne vouloit jamais rendre la liberté. Nos Historiens disent même, qu'il le fit mourir fort cruellement. Mais, c'est de quoy les Orientaux les plus Anciens ne font aucune mention.

Ce Sapor auroit poussé encore bien plus loin ses Victoires contre les Romains, si Odenat, Roy des Palmyreniens, qui se fit proclamer dans la suite, Empereur Romain, n'eust arresté ses conquestes, & ne l'eust obligé de faire sa paix avec l'Empereur Aurelien. Il mourut enfin l'an 272. de J. C. laissant pour successeur son fils Hormouz, que les Grecs & les Latins ont appellé, Hormisdas.

AboulFarage écrit, je ne sçay pas sous la foy de quel Auteur, qu'Aurelien donna sa propre fille en mariage à Sapor, & qu'il fit bâtir la Ville de Giondi Schabour, en sa faveur.

SCHABOUR Ben Hormouz, Ben Narsi, Ben Baharam. Sapor III. du nom, fils de Hormouz, fils de Narses, fils de Varanes, qui fut surnommé, Dhoulactaf, neuviéme Roy de Perse de la quatriéme Dynastie, dite des Sassanides, ou des Khosroés.

Ce Prince fut Roy avant que de naître. Car, son pere Hormouz ayant laissé la Reine sa femme, grosse, les Seigneurs de Perse resolurent entre eux de reconnoître pour Roy, ce qu'elle devoit enfanter.

La Reine accoucha quatre jours aprés la mort de Hormouz, & son fils, auquel on donna le nom de Sapor, fut porté aussi-tôt sur le Thrône, au haut duquel on suspendit la Couronne Royale, que l'enfant ne pouvoit pas encore porter.

Avant que ce petit Prince fut sorti de l'enfance, Thaïr, Roy des Arabes, entra avec une puissante armée dans la Perse, prit & saccagea la Ville Royale & Capitale, & fit prisonnier la sœur de Hormouz, tante de Sapor.

Les Arabes eurent bon marché des Persans; pendant la minorité du jeune Sapor. Mais, ce Prince n'eut pas plûtost atteint les premieres années de son adolescence, qu'il entreprit de se vanger des Arabes, qui s'étoient prévalu si cruellement de sa foiblesse. Il alla attaquer d'abord Thaïr dans une de ses plus fortes Places, & il eut le bonheur de l'y

surprendre par la trahison de Malekah, sœur de Thaïr, qui luy en ouvrit secretement la Porte.

Sapor s'étant rendu Maître de la personne de Thaïr, & des principaux Chefs de son armée, les fit tous passer par le fil de l'épée, & non content de cette execution, il exerça sa vangeance sur tout le plat Pays de l'Iemen, où il fit mourir un nombre infini d'Arabes, & casser l'épaule à tous ceux qu'il laissa en vie, & qu'il jugeoit capable de luy pouvoir faire la guerre.

La pluspart des Historiens Orientaux écrivent, que ce fut au sujet de cette derniére action, que l'on donna à Sapor, le surnom de, Dhoulactaf. Cependant, l'Auteur du Leb Tarikh dit, que ce Prince fut surnommé, non pas, Dhoulactaf, qui signifie, Aux Epaules, mais, Dhoulácnaf, mot qui signifie, Aux Ailes, à cause de la protection qu'il donna aux Arabes, aprés qu'il leur eut accordé la Paix, & il raconte à ce propos l'Histoire suivante.

Malek Ben Nasser un des Ancêtres de Mahomet, étant venu en qualité d'Ambassadeur de sa Nation à la Cour de Sapor, pour tâcher d'appaiser la colere de ce Prince, qui faisoit faire une si grande boucherie des Arabes, & luy demandant pourquoy il usoit de tant de cruauté à leur égard, il luy répondit, qu'il avoit appris de ses Astrologues, qu'il devoit naître parmy leur Nation un Personnage, qui devoit un jour renverser la Monarchie des Perses, & qu'il prenoit par avance toute la vangeance qu'il pouvoit.

Malek Ben Nasser dit à Sapor, qu'il ne falloit pas croire comme des Oracles, les Predictions des Astrologues qui sont si accoûtumez de mentir. Mais, que quand bien même ils auroient dit la verité, il luy sembloit, qu'il étoit de la prudence des Perses, d'en user avec plus de douceur envers des gens, qu'il croyoit devoir être un jour leurs Maîtres. Sapor suivit le Conseil de Malek, & empêcha que l'on ne passât outre dans l'execution qu'il avoit commandée de faire sur toute la Nation des Arabes. Il arriva même depuis ce temps-là, que Sapor les prit sous sa protection particuliére, & les favorisa toûjours de ses graces, & c'est de-là que les Arabes en reconnoissance de la douceur avec laquelle il les traitoit, le proclamerent, Dhoulácnaf, c'est-à dire, leur Protecteur.

Sapor ayant voulu un jour s'informer par luy-même de l'Etat de l'Empire Romain, se hazarda d'aller à Constantinople, & de s'y cacher sous la personne d'un Ambassadeur. Mais, il y fut bientôt reconnu, & fait prisonnier. Cet accident fut trés-funeste à la Perse. Car, les Grecs, ou Romains, s'emparerent pendant sa captivité, d'une grande partie des Provinces de ses Etats.

Il eut cependant le bonheur de gagner pendant sa prison, les bonnes graces d'une des Maîtresses de l'Empereur, qui sçut par ses artifices le rétablir dans sa liberté, en luy enseignant le moyen de s'échaper, & luy promettant de luy servir de guide. En effet, Sapor se sauva avec cette fille, & il ne s'arrêta point jusqu'à ce qu'il fut arrivé en un lieu proche de la Ville de Cazvim, ou Cazbin, en Medie, qui n'étoit pas encore bâtie, où il y avoit un Oratoire, nommée en ce temps-là, Soumâah Iezdan Peresti, qui servoit aux Mages, ou aux Chrétiens, & que l'on appelle aujourd'huy, Schabouran, à cause qu'il s'y arrêta.

Ce Prince ayant appris du Gardien de cette Oratoire, l'état auquel la Perse se trouvoit alors, prit si bien ses mesures, qu'amassant peu aprés des Troupes de plusieurs endroits, il attaqua si à propos l'Empereur des Romains, qu'il défit entiérement son armée, auprés de Babylone, fit un grand nombre de prisonniers, & recouvra tous ses Etats en fort peu de temps.

La Ville de Cazvin doit à Sapor son origine. Car, ce Prince, aprés avoir chassé les Romains de la Perse, & se ressouvenant, que c'étoit à Schabouran, qu'il avoit fait le premier projet du recouvrement de la Perse, resolut d'y bâtir une Ville, laquelle porta le nom de Cazvin, & ce fut pendant la construction de cette Ville, que les Dilemites ses voisins vouloient empêcher, qu'il prit l'occasion de faire la guerre à ces Peuples, & les soûmit entiérement à son obéissance. *Voyez* le titre de Cazvin.

Le même Prince rebâtit aussi l'ancienne Ville de Sous, ou, Schouschter dans le Khouzistan, & la nomma de son nom, Khouat Schabour. Cette Ville a porté aussi le nom de, Corkh.

Sapor Dhoulactaf, vêcut & regna soixante & douze ans; car, les années de son regne s'accordent parfaitement avec celles de sa vie, & laissa pour successeur, Sapor son fils, qui fut pendant quelque temps sous la tutele d'un Ardeschir, que plusieurs comptent pour le X. Roy de cette Dynastie.

Nos Historiens marquent le commencement du regne de ce Sapor, l'an 26. de Diocletien, ou de l'Ere des Martyrs, dans les commencemens du regne du grand Constantin, l'an 309. de J. C. & sa fin sous l'Empereur Theodose, l'an d'Alexandre, 692. qui est de J. C. 380. Le grand Constantin mourut à Nicomedie, lorsqu'il se preparoit à luy faire la guerre, l'an de J. C. 231. aprés que Sapor eut en vain assiegé la Ville de Nisibe, & saccagé la Mesopotamie.

Sapor cependant, attaqua derechef Nisibe sous l'Empereur Constance sans aucun succés; mais, il défit l'Empereur Julien l'Apostat, l'an de J.C. 373. fit la paix ensuite avec Jovien, duquel il reçut la Ville de Nisibe, d'où les Chrétiens furent transportez à Amida, ou Caraemit. Il défit encore l'Empereur Valens, & mourut sous l'Empire de Gratien.

SCHABOUR Ben Schabour. Sapor IV. du nom fils de Sapor Aux Epaules, onziéme Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides, qui ne succeda pas immediatement à son pere; car, Ardeschir son oncle, que les Historiens disent avoir été frere uterin de Schabour Dhoulactaf, gouverna pendant l'espace de douze ans, de sorte que l'on ne donne à ce dernier Sapor, que cinq années, & quatre mois de regne.

Nos Historiens disent, que ce Sapor envoya des Ambassadeurs demander la paix au grand Theodose, qui la luy accorda & l'entretint pendant son regne.

Ce Prince eut pour successeur, Baharam, que nos Historiens appellent, Varanes, &, Vararanes.

SCHABOUR. Il y a eu un Roy d'Armenie, qui a porté ce nom, & qui regnoit sous le Khalifat de Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, & de l'Empereur Constantin fils d'Heraclius.

SCHABOURABAD. Ville de Sapor. Quelques-uns appellent ce Lieu, Saïrabad, qui est proche de Jerusalem, & dans lequel Esdras mourut & resuscita, suivant la Tradition Mahometane. *V.* le titre de, O'zaïr,

SCHABOUR Ben Sahel. Nom d'un excel-

lent Medecin, qui mourut Chrêtien l'an 250. de l'hegire. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Acrabadin, Medicamens composez, ou Confections, qui est reçu & fort estimé dans l'usage commun des boutiques.

SCHABTHOUI. Surnom d'un Iahia, dit, Schâer, c. a. Le Poëte, qui vivoit vers l'an 1000. de l'hegire. Il est l'Auteur d'un Livre intitulé, Ossoul, où il traite des Fondemens de la Religion Musulmanne.

SCHACAIK ALNO'MAN fi dacaïk AlNôman. Titre d'un Livre de Zamakhschari. C'est l'Histoire & l'Eloge d'Abou Hanifah, surnommé, AlNôman, & qualifie, AlImam Al A'dhem, Le grand Pontife, à cause qu'il est le Chef de la principale Secte d'entre les quatre qui sont receuës & approuvées dans le Musulmanisme.

Ce titre de Schacaïk AlNôman, qui signifie, Les Fleurs découpées, ou panachées, de Nôman; c'est à dire, Les Anemones, ont tiré leur nom de, Nôman, Roy d'Arabie, qui en a fait le premier la culture. Ce n'est peut-être cependant, qu'une allusion du nom de ce Roy, avec celuy d'Anemone. *Voyez* le titre de, Nôman.

SCHACAIKALNO'MAN. Autre Ouvrage d'Ahmed Ben Mostafa, plus connu sous le nom de Tasch Kupri Zadeh, qui mourut l'an 968. de l'hegire. C'est une Histoire des O'lama AlRoum, des Docteurs de Romelie & de Natolie, qui ont fleuri sous l'Empire des Othmanides, desquels cet Auteur suit l'ordre & le regne jusqu'en l'an 965.

Ce Livre qui est composé en Arabe, a été traduit en Turc, par Mohammed Khaki, qui a publié son Ouvrage sous le nom de, Hadaïk AlRihan, Les Jardins, ou Parterres de fleurs odoriferantes. Ce Livre a été continué par des Auteurs encore plus modernes.

SCHACAROUN, ou, Schakeroun. Surnom de Scharaf, ou Scharf eddin A'bdalmoumen Ben Hebatallah AlEsfahani, Auteur du Livre intitulé, Athbâk aldheheb, Les Plats d'or. C'est une Histoire des, Aulia allah, Amis de Dieu, c'est à dire, des Saints Musulmans, que cet Auteur a composée à l'imitation de Zamakhschari, qui a fait un Livre sur la même matiére intitulé, Athouak aldheheb, Les Chaînes, ou Colliers d'or.

Il y a dans cet Ouvrage de Scharfeddin, cent Discours, ou Chapitres particuliers.

SCHADAKH. *Voyez* le titre de, Schadbag, qui suit.

SCHADBAG. Nom d'une Ville de la Province de Khorassan, dans laquelle Alischah, fils de Takasch, fut pris avec plusieurs autres Princes, par Gaïatheddin troisiéme Sultan de la Dynastie des Gaurides. Le nom de cette Ville signifie en Persien, La Vigne, ou, Le Jardin de Plaisance. On trouve cependant cette Ville, qui étoit trés-forte, nommée dans quelques Auteurs, Schadakh, &, Schadiakh.

SCHADHELI. Surnom de Tag'eddin AboulHassan Iacout Ben A'thaallah, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans. Iafêï fait mention de cet Auteur dans la Preface de son Histoire.

Iacout Schadheli a écrit contre le Livre intitulé, Ahia O'loum eddin, du Docteur Gazali. Marassi fut le Disciple & l'heritier de la science d'AboulHassan AlSchadheli.

SCHADIAKH. Ville forte du Khorassan, qui fut assiegée par Takasch, ou, Tagasch, Sultan des Khouarezmiens. *Voyez* le titre de ce Sultan, & celuy de, Schadbag.

SCHADUKIAM, Le Plaisir & le Desir. Ce mot Persien qui est composé de deux autres, est le nom d'une Province fabuleuse du Pays de Ginnistan, que les Romans Orientaux disent être peuplé de Dives, & de Peris. C'est un Pays non moins fabuleux que la Province de Schad v kiam. Nous pourrions l'appeller, le Royaume des Fées, aussibien que, l'Empire des Genies, ou encore mieux, en suivant sa propre signification, le Pays de Cocagne.

La Ville Capitale de ce Pays imaginaire, porte le nom de, Ghevher abad en langue Persienne, nom qui signifie, La Ville des joyaux, ou Mehelan & Mahan, qui étoient de l'espece des Peris, ou bons Genies, regnoient au temps de Caherman.

Ces deux Rois, Peris, ou Fées, qui étoient molestez par les Dives, ou Demons, qui leur faisoient continuellement une cruelle guerre, ayant appris que ce Heros étoit à la Cour de Schelan, Roy d'une autre Province du Ginnistan, implorerent son secours contre de si fâcheux Voisins, & Caherman ayant acquiescé à leur priere, executa dans cette occasion les grands exploits qui sont décrits amplement dans le Caherman Nameh. *Voyez* le titre des Solimans, anciens Rois des Preadamites.

SCHAFA. Ce mot qui signifie, Santé, est le titre de plusieurs Livres.

SCHAFA alag'sam, La Santé des Corps. Livre de Medecine composé par Mohammed Ben Abil Gaith AlFakih, AlKamrani. Cet Auteur traitte de l'utilité de plusieurs remedes, desquels aucun autre n'avoit parlé avant luy.

SCHAFA alasrar. Livre Turc, composé sur ce que les Musulmans appellent, AlTessaouf, c. a. La Vie spirituelle, &, Les exercices de Pieté des Sofis, par le Seïd Iahia.

SCHAFA alascam v daouá alâlam. Livre des maladies, & de leurs guerisons, composé par Khedher Ben Ali, Ben AlKhetab, Auteur plus connu sous le nom de, Hagi Pascha.

Cet Ouvrage est divisé en quatre parties, dont la premiere traite de la Medecine, & de ses parties en general.

La seconde, traite des viandes & des breuvages, qui servent tant à la nourriture, qu'en forme de remedes.

La troisiéme, de toutes les maladies qui affligent le corps depuis la tête jusqu'aux pieds.

La quatriéme, des maladies qui se jettent sur chaque partie du corps en particulier. Ce Livre est dans la Bibl. du Roy, num. 882.

SCHAFA alascam fi vadhâ alsâât âla alrokham. Traité des Quadrans solaires, composé par Gemal eddin Aboul'A'bbas Ben O'mar AlSofi.

SCHAFA algaram fi Tarikh alharam. C'est une Histoire de la Mecque & de son Temple, où

les Musulmans croyent trouver la guerison de leurs maladies spirituelles. Cette Histoire a été composée par Mohammed Ben Ahmed, Ben A'li, AlHoussaïni, dit encore, AlFassi, à cause de la Ville de Fez, en Mauritanie, qui mourut l'an 823. de l'hegire.

Cet Auteur a beaucoup augmenté celle qu'Azraki, duquel il suit l'ordre, avoit faite avant luy.

L'on trouve aussi cet Ouvrage avec le titre de, Schafa algaram beakhbar albalad alharam, & l'on tient que ce n'est qu'un Abbregé du Livre intitulé, Akd althemin, Le Nœud, ou, Le Bouquet prétieux, que le même Auteur a composé.

SCHAFA algaram fi akhbar alkeram. C'est une Histoire des Imams de la Posterité d'Ali, composée par le Scherif Aboul Mouaheb Ahmed AlO'loui, qui étoit de la Race d'Ali.

SCHAFA alfouad lehazret Sultan Morad, La Santé des Cœurs, ou des corps, Livre Turc dédié au Sultan Moradkhan, ou Amurat IV. du nom, lequel regnoit dans l'an 1030. de l'hegire, par Zeïnalâbedin Ben Khalil.

Cet Auteur qui a divisé son Ouvrage en dix-sept Chapitres, traite des alimens & des remedes, & même des aromates, des fleurs, & des parfums, qui peuvent servir à conserver la santé de ce Sultan.

SCHAFA fi tarif hokouk AlMostafa. Livre divisé en quatre Parties sur l'excellence & les prérogatives de Mahomet, qui a été composé par l'Imam Hafedh AboulFadhl Aïadh Ben Moussa Al-Cadhi, mort l'an 544. de l'hegire. Cet Ouvrage passe pour un des plus excellens du Musulmanisme, & on ne nomme jamais son Auteur que l'on ne luy souhaite la récompense qu'il a meritée dans le Ciel. *Voyez* Hagi Khalfa dans ce titre.

Cet Ouvrage a été commenté par Schemeni, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 582. A'bdalraouf AlManaoui a travaillé aussi sur cet Ouvrage du Cadhi Aïadh, & il y a une petite partie de ce Commentaire, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 643.

SCHAFA almacalem fi adáb almaâllem v almotaâlem. Livre qui enseigne à bien écrire la Langue Arabique. Il donne des Preceptes tant au Maître, qu'aux Ecoliers, & a pour Auteur A'bdallathif Ben A'bdalrahman, dit AlMocdessi, ou, Mocadessi, c. a. natif de Jerusalem, ou, de la Terre-Sainte, qui mourut l'an 856. de l'hegire.

SCHAFA', ou, Schafag Ben A'li, Ben A'bbas, dit AlKateb, L'Ecrivain, ou, Secretaire. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Hosn almenakeb, Le plus excellent des Eloges, qui est l'Histoire, & la Vie de Bibars, quatriéme Sultan de la premiere Dynastie des Mamelucs d'Egypte, surnommé, AlMalek AlDhaher AlBondocdari.

SCHAFARI. Nom d'un des trois Auteurs, qui ont composé des Poëmes intitulez, Lamiat alârab. *Voyez* ce titre.

SCHAFE'. Nom d'un des Ayeuls du Fameux Docteur Schafêi, qui descendoit en ligne directe d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet. *Voyez* le titre qui suit.

SCHAFE'I. Surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Edris, ainsi surnommé, de Schafê un de ses Ancêtres, qui descendoit d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet. C'est cette Origine qui fait que l'on donne à ce Docteur, le titre d'Imam AlMothlebi, aussi-bien que celuy de, A'ref Billah, Sçavant en Dieu.

Schafêi nâquit à Gazah Ville de Palestine, l'an 150. de l'hegire, & vint à Bagdet l'an 195. & fit le Pelerinage de la Mecque, d'où étant de retour l'an 198. il en sortit pour passer en Egypte, où il entendit Malek Ben Ans, celebre Imam & Docteur, & mourut dans le même Pays, l'an 204. âgé de cinquante-quatre ans.

Ce Docteur est le premier qui ait écrit de la Jurisprudence parmy les Mahometans, & qui composa un Livre sur les Ossoul, ou Fondemens du Musulmanisme, dans lequel tout le Droit, tant Civil, que Canonique des Mahometans, est compris.

On a de luy encore un Livre intitulé, Sonan, & & un autre qui porte le titre de, Mesnad, qui traite de la même matiére, & sa doctrine est tellement autorisée parmy les Musulmans Orthodoxes, que Saladin fonda un College dans la Ville du Caire, dans lequel il étoit défendu d'en professer, ou enseigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ses envieux qui luy ont preferé le Docteurs Abou Hamed Ahmed.

La Mosquée magnifique accompagnée d'un College, qui fut bâtie dans la Ville de Herat en Khorassan, par Gaïath eddin Sultan des Gaurides, fut affectée aux Docteurs de la Secte de Schafêi, & l'Auteur du Lebab, écrit que tous les Docteurs de la Ville de Farab, ou Fariab, dans la Transoxane, étoient tous Schafeïens de Secte.

Il y a une Histoire de ces Docteurs, Sectateurs de Schafêi, qui porte le titre de, Thabacat AlSchafêïat, où ils sont rangés en diverses Classes. *Voyez* ce titre.

Quant aux Traditions Musulmannes, l'on dit que Schafêi les reçut de Malek Ben Ans, & qu'il les transmit à Zohari. Car, il est important parmy les Mahometans de sçavoir le Canal par lequel les Traditions qui tirent leur source de leur Prophéte, sont venuës jusqu'à eux.

SCHAGIA', &, Schegiâ. Schah Schegiâ, Le Roy courageux. C'est le titre de Gelaleddin quatriéme Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il étoit fils de Mobarezeddin Mohammed Modhaffer & il s'accorda avec ses deux freres, Schah Mahmoud, & Schah Solthan, pour emprisonner leur Pere, dont ils craignoient la colére.

Schah schegiâ fut cependant un trés-grand Prince, & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solthan fit à son pere en le privant de la veuë. Il vêquit cinquante-trois ans, & en regna vingt-six, & mourut l'an 876. de l'hegire.

Ce Prince étoit fort sçavant, & avoit la memoire si heureuse, qu'il recitoit sur le champ, jusqu'à huit Distiques Arabiques, & Persiens, qu'il avoit oüis une seule fois, & l'on dit même qu'il a laissé quelques Poësies de sa façon, qui ont été estimées, Il eut pour Successeur, Schah Mahmoud Cothbeddin son frere, qui s'étoit revolté contre luy, & avoit été obligé de s'enfuïr auprés du Sultan Avis, qui luy donna sa fille en mariage, le renvoya à Ispahan, & le remit en possession de Schiraz.

Ce Sultan est appellé plus souvent, Schah Sche-

giâ, &, Schah Schugiâ, que non-pas, Schah Schagiâ. *Voyez*, Schah ſchegiâ.

SCHAGIAR, &, Scheg'r. Province de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, qui s'étend ſur le bord de la Mer, entre les Villes d'Aden & d'Oman. L'on recueille en ce Pays-là beaucoup d'enceñs, & l'on y trouve auſſi de l'Aloé, qui eſt beaucoup inferieur à celuy qui croît dans l'Iſle de Socotorah.

Ce Pays de Schag'r regarde un des Golfes de la Mer d'Iemen, que les Arabes appellent, Gioun alhaſchiſch.

SCHAGIARAT alnômaniat AlO'thmaniat. Titre d'un Livre qui eſt proprement un Arbre Genealogique, Aſtronomique, qui contient des prédictions tirées des Principes de l'Aſtrologie judiciaire en faveur de la Dynaſtie des Sultans Othmanides, ou, Ottomans. Cet Ouvrage a été compoſé par Mohieddin, dit, AlMagrebi, L'Africquain, & commenté par Sallah AlSafadi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1013.

SCHAGIARI. AboulSâadat Hebatallah Ben A'li, Ben Schagiari, eſt un Auteur qui mourut l'an 543. ou 572. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Amâli, qui ſont des Dictées ſur pluſieurs matiéres, & d'un autre intitulé, Entiſſar, ſur la Theologie Scholaſtique des Muſulmans.

SCHAGR'ALDORR, ou, Schagiarat, &, Schegeret aldorr, Femme, ou, Concubine d'AlMalek AlSaleh, penultiéme Sultan de la Dynaſtie des Aioubites, ou Rois de la Famille de Saladin.

Cette Princeſſe étoit Turque, ou Greque de Nation, & étoit doüée d'une rare beauté, & d'un grand courage. Elle eut un fils ſurnommé, AlMalek AlMoâddham, qui fut le dernier des Sultans Aioubites, & épouſa Azzeddin Ibek, le Turcoman, avec lequel elle gouvernoit entiérement l'Etat de ſon fils. Mais, ce fils étant mort, & Azzeddin ayant été proclamé Sultan par les Mamelucs, Schag'raldorr, qui vouloit toûjours regner, entreprit ſur la vie de ſon nouveau mari, duquel elle ſe défioit, & le fit mourir, aprés ſix ou ſept ans de regne.

Les Mamelucs qui avoient executé le mauvais deſſein de Schag'raldorr, ne pouvant plus à leur tour, ſouffrir le gouvernement d'une femme, qui commandoit ſous le nom d'un fils qu'elle avoit eu d'Azzedin Ibek, lequel n'étoit encore qu'un enfant, ſe défirent auſſi d'elle, dépoſerent cet enfant, & élurent pour Sultan, un de leur Nation, nommé, Cothouz, qui prit le titre de, Malek AlModhaffer, l'an de l'hegire 657. *V.* les titres de, Ibek, & de, Mamlouk.

SCHAH, &, Scheh. Ce mot, ſelon le ſentiment de Khogiah Afdhaleddin, ſignifie le même que, Padiſchah, dans la langue Baſtanienne, qui eſt un Idiome particulier de la Langue des anciens Perſans, & a pluſieurs ſignifications, dont la premiere eſt, Tout ce qui a quelque excellence, ou preéminence dans ſon genre, ou dans ſon eſpéce.

La ſeconde eſt, L'Origine, Le Principe, & la Racine de chaque choſe,

La troiſiéme, Prince, Roy, &, Seigneur, &

La quatriéme, Un Epoux, &, Un Gendre.

Ben Caſſem, qui rapporte toutes ces ſignifications, dit que les mots compoſez de, Schahbaz, Schahbeït, Schahrah, Schahſovar, Schahreteh, & Schahtir, qui ſignifient, Un Faucon Royal, c. à. de la plus belle eſpéce, Majordome, ou Maître d'Hôtel, Chemin Royal, ou Grand Chemin, Un bon Cavalier, & homme de Cheval, Herbe odoriferante, Un Arc des plus forts & des meilleurs, ſont tous noms compoſez, qui dérivent, ou ont rapport aux differentes ſignifications du mot de, Schah. *Voyez* le titre de, Padiſchah, & ceux qui ſuivent.

SCHAH. Ce mot ſe prend auſſi ſouvent pour le Roy du jeu des Echecs, qui nous eſt venu de Perſe, & peut-être des Indes dans la Perſe, comme l'on peut voir dans le titre de, Buzurg'mihir.

Les Arabes qui ont pris ce nom des Perſans, pour ſignifier qu'il ne faut jamais mépriſer la foibleſſe de ſon ennemi, diſent en forme de Proverbe: Farobba ma camarat, ou, Comarat belbeïdak alſchah, Un Pion embarraſſe & emporte ſouvent le Roy des Echecs.

Les mêmes Arabes diſent auſſi-bien que les Perſans, Schah mat, pour exprimer ce que les Italiens appellent, Scacco matto, & nous autres, Echec & mat, façons de parler priſes des langues Orientales. *V.* les titres de, Schahrokh, & de, Schahthrang', ou, Schehthreng.

SCHAH. Surnom d'Ali Aouilah Ben Haram, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de Kemal Pacha, intitulé, Eſlah fil foroû.

SCHAH Couli. Nom d'un Perſonnage que les Turcs appellent ordinairement, Scheïthan Couli. Ce premier mot ſignifie, L'Eſclave du Schah, ou Roy de Perſe, & le ſecond ſignifie, L'Eſclave, ou, Serviteur du Diable.

Cet homme étoit un Sofi du nombre des Diſciples & Sectateurs de, Scheikh Haïdar, Pere de Schah Iſmael, Roy de Perſe; qui ſe tint caché ſept ans entiers dans une grotte, où il ſe faiſoit voir à peu de gens, & puis parut tout d'un coup en public, conviant les Peuples à embraſſer la Secte Haïdarienne, ou, Sofienne, & les excitant à la revolte.

Schah Couli ayant ſçu ſe faire ſuivre par un grand nombre de gens ſans aveu, groſſit inſenſiblement ſes Troupes, & ſe ſaiſit d'Attaliah, ou, Satalie, dans la Pamphilie, Province de l'Aſie Mineure, Ville qui eſt à la tête du Golfe qui porte ſon nom. Il ſe fortifia de plus en plus dans cette Ville, & oſa faire tête aux forces que le Bacha de Natolie envoya contre luy.

Quelque-temps aprés, Caraghuz, Beglerbeg de Natolie, marcha avec une armée de Troupes reglées contre ce rebelle, qui devenoit tous les jours plus puiſſant. Mais, il eut le malheur d'être battu, & fait priſonnier par Schah Couli, qui le fit empaler, l'an 915. de l'hegire, pendant que Bajazet Second étoit occupé à faire rebaſtir Conſtantinople, qu'un tremblement de Terre avoit preſque renverſée.

Schahcouli continuant toûjours ſes progrés contre les Turcs, rendoit de grands ſervices à Schah Iſmael, Roy de Perſe; mais, comme il donnoit une trop grande licence à ſes ſoldats, & qu'il ſaccagea une riche Caravane, dont il maſſacra tous les Marchands, & que Schah Iſmael ſe trouva intereſſé dans cette affaire, ce Prince luy ôta le Commandemen de ſes Troupes, & le fit punir de mort auſſitôt qu'il put l'avoir entre ſes mains, & reduiſit en

esclavage la plus grande partie des soldats qui l'avoient suivi. *Tarikh Al O'thman.*

SCHAHDAH. Nom d'un Poëme imité de celuy qui porte le titre de, Bordah. AlBokhari qui en est l'Auteur, en a fait toutes les rimes terminées en Mim, c. a. en la lettre M.

SCHAHFETHALLAH. C'est le nom d'un Auteur de la Province de Schirvan, ou, Medie, lequel vivoit dans le septiéme siécle de l'hegire, & a fait un Commentaire sur le Livre de Samarcandi, intitulé, Adab albahath, De la maniére qu'il faut agiter les questions dans la dispute des Echoles.

Le même Auteur a écrit aussi un Scharh, ou des Eclaircissemens sur une Grammaire Arabique intitulée, Erschad alhadi fil nahou, & a été le Maître d'un celebre Docteur nommé, Schirvani.

SCHAHGEHAN. Le Roy du Monde: C'est le titre, ou surnom du Sultan Cothbeddin, fils de Gelaleddin Soïourgatmisch, qui est le huitiéme & le dernier de la Dynastie des Carakhathaïens, qui ont regné dans le Kerman, en Perse. Ce Prince fut chassé de ses Etats par Gazankhan, Empereur des Mogols & Tartares, de la Race de Ginghizkhan, & vêquit en homme privé dans la Ville de Schiraz, pendant quelque-temps. Comme il étoit fort riche, il obtint aisément dans la suite, le Gouvernement de la Ville, & eut une Fille nommée, Makhdoum Schah, qui fut femme de Mobarezeddin, Sultan de la Dynastie des Modhafferiens, & mere des Sultans Schah Schegiâ, & Schah Mahmoud, Sultans de la même Dynastie.

Ce Schahgehan avoit commencé à regner l'an 703. de l'hegire, & ne regna que pendant deux ans, & quelques Mois.

SCHAHGEHAN. Surnom de Sultan Coroun, ou, Coroum, qui est peut-être le même que Camoran, fils de Schah Selim, surnommé, Gehanghir, fils d'Akbar Empereur des Mogols dans les Indes. Il est le dixiéme depuis Tamerlan, & descend de la branche de Miranschah, troisiéme fils de ce Conquerant, & l'aîné des deux qui luy survêquirent; car, Schahrokh ne fut que son Cadet.

Miranschah eut pour fils Mirza Mohammed Sultan, Pere de Sultan Abousâid. Abousâid eut pour fils, Omar Scheikh, celuy-cy Babor, Pere de Humaioun, Pere d'Akbar.

Schahgehan commença à regner dans les Indes l'an de l'hegire, 1037. qui est de J. C. 1627. année de la mort de Gehanghir son Pere. Car, son Neveu ne porta la Couronne que pendant trois Mois.

SCHAHGEVHERAN. *Voyez* le titre de, Schah Kevheran.

SCHAHKERMANI. Homme Docte & Devot, lequel est souvent cité dans les Livres, & Traitez de la Vie Spirituelle & retirée des Sofis, que les Arabes appellés, AlTessaouf.

SCHAHKEVHERAN, Schahguheran, &, Schahgevheran, Le Roy des Joyaux, ou, La Reine des Pierres prétieuses. C'est ainsi que les Persans appellent une Pierre pretieuse, dont ils disent, que les vertus sont si extraordinaires, qu'elles paroissent fabuleuses.

L'Auteur du Kaouam almulk dit, que cette Pierre a une vertu magnetique, par laquelle elle attire toutes les autres Pierres pretieuses, de même que l'Aimant attire le fer, & il raconte que Khosroés Parviz Roy de Perse de la IV. Dynastie, dite des Sassanides, ayant perdu une bague de trés-grand prix, qui étoit tombée dans la Riviere du Tigre, proche du lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie, il la recouvra par le moyen de cette Pierre, qu'il fit attacher au bout d'une corde, & plonger dans l'eau de la même Riviere.

Il semble que le Mahizet, Poisson d'or, duquel il est parlé dans son titre particulier, soit cette même Pierre que l'on dit se trouver sur les bords de la Mer d'Oman, qui est l'Ocean Arabique & Indique, & de laquelle les gens du Pays se servent pour pêcher d'autres Pierres pretieuses qui se trouvent en abondance dans cette Mer.

SCHAHMANSOR Ben Modhaffer. Ce Prince qui étoit neveu de Schah schegiâ Roy de Perse, est le V. Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il fit la guerre à Ali Zeinalâbedin, qui avoit succedé à son Pere Schah schegiâ, & le fit son prisonnier. Celuy cy cependant, ayant été tiré de prison par ses amis, donna un second combat à SchahMansor, & fut encore vaincu.

SchahMansor fit priver de la veuë Zinalâbedin, & se rendit Maître de la Ville de Schiraz, l'an 790. de l'hegire. Mais, l'an 765. Tamerlan qui s'étoit déja rendu Maître d'Ispahan, l'y vint attaquer. Ce Sultan fut assés brave pour luy livrer bataille, & il le blessa même dans le combat. Mais enfin, il fut accablé par le grand nombre des Turcs & Tartares de l'armée de Tamerlan, & fut obligé, aprés avoir reçu plusieurs blessures, de se retirer vers Schiraz. Ce fut dans cette retraite qu'un des Officiers de Mirza Schahrokh fils de Tamerlan, qui le poursuivoit, le renversa par terre, & luy donna le coup de la mort avec laquelle la Dynastie des Modhafferiens prit fin. Car, Omadeddin Ahmed, & Schah Iahia, que l'on met au nombre des Sultans Modhafferiens, périrent à peu prés dans la même année.

SCHAHMODHAFFER. Nom du fils aîné de Schah Mohammed Ben Modhaffer, Fondateur de la Dynastie des Modhafferiens. Ce Prince mourut avant son pere. Mais, il laissa un fils nommé, Schah Mansor, qui fut le cinquiéme Sultan de cette Dynastie.

SCHAHMOHAMMED Ben Modhaffer. C'est le premier Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il a porté aussi le surnom de, Mobarezeddin, & fut fait d'abord Gouverneur de la Ville d'Iezd en Khorassan par Abousâid, Sultan des Mogols, ou Tartares, l'an 718. de l'hegire.

L'an 729. Ce Prince aprés avoir défait en plusieurs combats les Nikoudariens, monta à un fort haut degré de puissance, & épousa la fille du Sultan des Carakhathaiens, nommé, Cothbeddin, fils de Soïourgatmisch, surnommé, Schahgehan. Il se fit enfin Souverain aprés la mort du Sultan Abousâid, l'an 742. & regna, ou gouverna quarante-deux ans, 22. à Iezd, 13. dans le Kerman, & 7. en Perse.

SCHAHMUHUREH La Pierre Royale. Nom d'une Pierre que l'on trouve dans la teste de L'OurenBad, espece de Grifon, ou plustost, d'Ai-

gle Royale, qui ne se voit que dans les Montagnes Hyperboréennes, que les Orientaux appellent, La Montagne de Caf.

Le Roman Turc & Persien intitulé, Thamurath Nameh dit, que cette Pierre a plusieurs excellentes qualitez & proprietez. Car, si quelqu'un la porte sur soy, il n'y a aucun animal venimeux qui ose en approcher, & que si quelqu'un avoit été empoisonné du plus mortel venin qui soit sur la terre, le poids d'une dragme de cette Pierre mise en poudre & avalée, le gueriroit en un instant. *Voyez* plus-haut le titre de, Schah Keyheran.

SCHAHNAMEH. Livre Royal. C'est le titre que le fameux Poëte Persien, nommé, Ferdoussi, a donné au Poëme qu'il a fait sur l'Histoire des anciens Rois de Perse. Ce Poëte le composa pour Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides, & employa trente années à son travail qui comprend soixante mille Beïts, ou Distiques, qui font six-vingt mille Vers.

Ce Poëme a été traduit en Prose Arabique par Caouameddin Fathah Abou A'li AlHindi, A'lEsfahani, qui entreprit cette Traduction par l'ordre du Sultan Malek AlAâdham l'Isa, fils de Malek AlAdel de la Maison des Aioubites, l'an de l'hegire 675. *Voyez* le titre de, Ferdoussi.

SCHAHNAMEH. Livre Turc comprenant une Histoire de tous les anciens Rois de l'Orient en trois cens Volumes, composé par Ferdoussi AlThaouil, Poëte Turc. Cet Auteur ayant presenté son Ouvrage à Bajazet Second, Sultan des Othmanides, ce Prince luy commanda de le reduire en quatre-vingt volumes, ce qui l'affligea de telle sorte, qu'il quitta son Pays natal, & se retira dans la Province de Khorassan en Perse.

SCHAHNAMEH. Autre Livre Turc en Vers, qui contient quatre-mille Beïts, composé par Schohoudi, qui mourut l'an 943. de l'hegire, & dédia son Ouvrage au Sultan Selim, fils de Bajazet.

SCHAHNAMEH. Ouvrage en Vers Persiens composé par Cassem Gunabadi. C'est une Histoire, ou Panegyrique de Schah Ismael, premier Roy de la Dynastie qui regne aujourd'huy en Perse. Cet Auteur a imité le Timourkhan Nameh de Hatefi, qui est une Histoire de Tamerlan, & il a dedié son Poëme à Schah Thahmasb fils de Schah Ismael.

SCHAHNAMEH AlKadim. Le Livre Royal ancien. C'est le titre d'un Livre composé en langue Arabique, par A'li Ben Mohammed, Ben Ahmed, AlBalkhi, surnommé, AlSchâer, c. a. Le Poëte. Abou Rihan fait mention de cet Ouvrage, & dit qu'il a été recueilli par son Auteur de plusieurs autres Livres, à sçavoir, du Seïr almoloux, d'A'bdallah Ben AlMocannâ, de Ben AlCassem, de Ben AlGehim AlBarmeki, de Baharam Ben Meheran AlEsfahani, & d'un autre Baharam AlHeraoui.

SCHAHSCHEGIA', &, Schah schugiâ. Surnom d'AboulFaouaris Gelaleddin Second, fils de Mohammed Ben Modhaffer Mobarezeddin, Fondateur de la Dynastie des Modhafferiens.

Ce Prince qui succeda à son Pere, devint Sultan & Maître absolu, non seulement de la Province de Perse; mais encore, de l'Iraque Persienne, & acquit une grande reputation de Justice & de valeur. Il protegeoit les Gens de lettres, avec lesquels il avoit de frequentes Conferences, comme étant luy-même trés-sçavant, & fort bon Poëte. Selman Saouagi, un des plus illustres Poëtes de ce temps-là, devint un de ses meilleurs amis. L'on dit qu'il étoit attaqué d'une maladie que les Arabes appellent, Giou bakar, Faim de bœuf, de même que les Grecs l'appellent, *Boulimia*, & que nous nommons, Faim Canine.

Schah schegiâ regna vingt six ans, & mourut l'an 786. de l'hegire, & laissa pour Successeur, Ali Zein alâbedin, son fils. *Voyez* le titre de, Schagiâ.

SCHAHVELI. Nom d'un Prince qui commandoit dans le Mazanderan, du temps de Tamerlan, & qui fut défait, & tué par ce Conquerant.

SCHAHUZBEK. Le Roy des Uzbeks. C'est le même que, Schaïbek, qui prétendoit descendre de la Race de Ginghizkhan, & qui fit la guerre à AbouSâid fils d'Algiaptou. Ce Prince regnoit pour lors dans la Campagne, ou Desert, nommé, Descht kepchak, & penetra jusques dans le Khorassan, & autres Provinces de Perse.

SCHAHAB, &, Schehabeddin. *Voyez* les titres de, Schehab, & de, Schehabeddin.

SCHAHAM AlHolin. Surnom d'A'li Ben Hassan, Auteur du Livre intitulé, Anis algelis, L'Ami de la conversation. C'est un Ouvrage de Colloques, & d'Entretiens familiers. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 601.

SCHAHANSCHAH. Roi des Rois. C'est le titre, ou surnom de Baharam, fils de Baharam, fils de Schabour Roy de Perse, qui ne regna que quatre mois, & qui eut pour successeur, Narsi son frere, qui regna neuf ans.

Les noms de Schahenschah, & de Schahinschah, sont derivez de celuy-cy, & je ne sçay pas pourquoy Khondemir dit dans la Vie de ce Baharam Second, que ce mot de, Schahenschah, signifie, Nikoukiar, c. a. Bien-faisant.

SCHAHAR. *Voyez* le titre de, Scheher.

SCHAHED Ben Ragia. Nom d'un Docteur celebre, qui fut surnommé, AlVadheh, L'Interprete, à cause d'un Livre fort estimé qu'il composa sous ce titre. Il est Auteur non seulement de ce Livre; mais encore, de celuy qui est intitulé, Naouadir almofserin, Recueil des choses les plus rares & les plus curieuses, qui se trouvent dans les Interpretes de l'Alcoran. Un troisiéme nommé, Hetek AlMahagioub, La découverte de ce qui est caché, & un quatriéme dans lequel il décrit sa vie, sont encore de ses Ouvrages.

Il dit dans ce dernier, qu'il fut transporté de la Mecque en Egypte en une nuit, par saint Hermes, ou Mercure, l'an de l'hegire 367. sous le Khalifat d'Aziz Billah, & sous le Patriarchat de Philoponus, en Alexandrie, Severe étant pour lors Evêque d'Aschmounin.

SCHAHENSCHAH, &, Schahinſchah. Ebn Amid écrit qu'Adhad aldoulat fils de Roknaldoulat, Sultan de la Maiſon des Bouides, fut declaré le premier, Schahenſchah Aâdham Malek AlMolouk, Le Grand Roi des Rois, par Thâi Lillah Khalife de la Maiſon des Abaſſides, l'an 368. de l'hegire.

Le même Auteur dit auſſi, que le Khalife Caïem Beemrillah, Khalife des Abbaſſides ajoûta le titre de, Schahenſchah, à ceux que portoit Gelalaldoulat, Sultan de la même Dynaſtie des Bouides.

SCHAHFOURI. Nom, ou ſurnom d'un Imam, Auteur du Livre intitulé, Tag'alteragem fi Tafsir alcoran lelâgem, Interpretation & Verſion de l'Alcoran, en Langue Perſienne.

SCHAHIN. Ce mot qui ſignifie en Perſien, Un Faucon Royal, eſt auſſi, en Perſien & en Turc, le nom de pluſieurs Perſonnages.

SCHAHIN Mirza. Nom du fils de Schah Abbas I. du nom, qui fut nommé enſuite, Schah Sefi, lorſqu'il regna en Perſe, aprés la mort de ſon Pere, l'an 1008. de l'hegire, qui eſt l'an 1629. de J. C.

Le Regne de ce Prince fut de douze ans. Car, il mourut en 1642. de J. C. & laiſſa pour ſucceſſeur, ſon fils Schah Abbas II. du nom.

SCHAHROKH Behadir, &, Schahrokh Mirza. C'eſt le nom du quatriéme fils de Tamerlan, qui luy donna le nom de, Schahrokh, à cauſe qu'il reçut la nouvelle de la naiſſance de ce Prince, dans le temps qu'il joüoit aux Echecs, & qu'il avoit fait le coup que les Perſans appellent, Schahrokh, qui eſt, lorſque le Roc, que nous appellons, La Tour, & que quelques uns veulent être, le Chevalier, a donné echec au Roy.

Ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il donna le nom de Schahrokhiah, à la Ville que Mohammed Ben Gehanghir, ſon petit-fils, faiſoit bâtir par ſon ordre ſur la Riviere de Khogend, que les Arabes appellent, Sihon, & que les Anciens ont nommée, Iaxartés. *Voyez* plus bas le titre de cette Ville.

Schahrokh ſucceda à ſon Pere Tamerlan l'an 807. de l'hegire, & fit la guerre preſque pendant toute ſa vie à Cara Jouſouf, Prince Turcoman, de la Dynaſtie du Mouton Noir, & à ſes deux enfans, & mourut l'an 850. de la même hegire, aprés un regne de quarante-trois ans, à l'âge de ſoixante & onze ans, ou environ, dans la Ville de Reï.

Ce Prince ne s'eſt pas rendu moins celebre par ſa juſtice, par ſa pieté, & par ſa liberalité, que par ſon courage, & ſes autres vertus militaires. Car, aprés avoir défait en trois combats differens, Cara-Jouſouf, il combatit & vainquit encore Gehanſchah & Eskender, ſes enfans, aprés la mort de leur pere. Il rendit cependant quelque temps aprés, la Province d'Adherbigian à Gehanſchah qu'il fit ſon Tributaire, & laiſſa Eskender fugitif & errant, de Province en Province.

Il rétablit l'an 818. de l'hegire, la fameuſe Forteresse, ou Château de la Ville de Herat, que l'on nomme, Ikhtiareddin, que ſon pere avoit autrefois détruite, & employa ſept mille hommes, qu'il paya de ſes deniers, pour en perfectionner les Ouvrages. Il fit rebâtir auſſi non ſeulement les murailles de la Ville de Herat; mais encore, celles de la Ville de Merou, qui n'avoient point été relevées depuis la ruine qu'elle avoit ſoufferte dans l'irruption de Ginghizkhan.

Les Enfans de Schahrokh ſont, Ulug Beg ſon aîné, qui eut le Mauaralnahar, ou Province Tranſoxane avec le Turqueſtan, à gouverner. *Voyez* ſon titre.

Le ſecond, AboulFeth Ibrahim, qui gouverna la Perſe du vivant de ſon Pere, pendant l'eſpace de vingt ans, & mourut l'an 838. douze ans avant la mort de ſon Pere. Ce Prince laiſſa dans la Ville de Schiraz, pluſieurs Ouvrages qui ont conſervé ſa memoire, & entre les autres un fameux Madraſſah, ou, College, qui porta le nom de, Dar alſafa, Maiſon de joye & de plaiſir. L'on a de ce Prince pluſieurs petits Poëmes & Inſcriptions de ſa façon, & ce fut à luy que Scharfeddin Ali Iezdi, qui paſſe pour le plus éloquent des Hiſtoires de Perſe, dédia le Livre intitulé, Dhafer, ou, Zhafer Nameh, Livre des Victoires, l'Hiſtoire de Tamerlan, qu'il avoit composée par ſon ordre, l'an 828. de l'hegire.

Le troiſiéme des enfans de Schahrokh, fut nommé, Mirza Baïſankar, ou Baïſangor, qui mourut auſſi du vivant de ſon pere l'an 837. de l'hegire, un an avant la mort de ſon frere Ibrahim. Ce Prince laiſſa trois enfans, Mirza Alaaldoulat, Sultan Mohammed Mirza, pere d'Iadighiar, & Mirza Babor AboulCaſſem, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Babor, fils d'Omar ſcheikh, & petit-fils d'Abouſâïd. Tous ces Princes ont regné ſeparément ou conjointement, & ſe ſont fait les uns aux autres de cruelles guerres.

Le quatriéme fils de Schahrokh fut Soïourgatmiſch, qui commandoit de la part de ſon pere dans le Pays de Gaznah, & aux Indes. Ce Prince mourut l'an de l'hegire 830. avant la mort de ſes deux autres freres, pendant la vie & le regne de Schahrokh ſon pere.

Le cinquiéme & dernier fils de Schahrokh, dont les Hiſtoriens faſſent mention fut Mirza Mohammed Giouki, qui mourut l'an 848. de l'hegire, deux ans avant la mort de ſon pere.

L'on peut remarquer içy, que Mirza Khalil Sultan, fils de Miranſchah, troiſiéme fils de Tamerlan, qui avoit ſuivi ſon Ayeul dans ſon expedition du Khathaï, & qui ſe trouva preſent à ſa mort, arrivée l'an 807. de l'hegire, dans la Ville d'Otrar, s'empara auſſi-toſt des Provinces Tranſoxanes, & du Turqueſtan, & que Schahrokh ſon Oncle, le confirma dans cette poſſeſſion. Il arriva cependant qu'un des Seigneurs de ſa Cour, nommé, Houſſaïn Khoudaïdad, s'étant revolté quatre ans aprés, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le tint priſonnier, & appella le Roy des Mogols, nommé, Schamâ gehan, pour prendre poſſeſſion de ſes Etats. Mais, ce Prince punit le traître de ſa defection, & envoya ſa tête au Sultan Schahrokh.

Schahrokh arriva auſſi-toſt aprés cette execution dans le Mauaralnahar, & reçut les hommages de Khalil, qui avoit recouvré ſa liberté. Il le traita fort honneſtement, & luy donna les Provinces de l'Iraque Perſienne, & de l'Adherbigian, en échange des Provinces Tranſoxanes, deſquelles il inveſtit Ulug Beg, ſon fils aîné.

L'Hiſtoire de Schahrokh eſt ſi pleine de belles actions, & de grands évenemens, qu'il faut avoir recours au Livre intitulé, Mathlâ alſâdeïn, composé par Abdalrazzak Ben Gelaleddin Ishak AlSamarkandi, mort l'an 880. de l'hegire, qui eſt une Hiſtoire complete de la Vie de ce Prince, & de ſes.

ses enfans, jusqu'en l'an 875. qui est le commencement du regne du Sultan Houssaïn Mirza, fils de Mirza Mansour, fils de Mirza Baïkra, fils de Mirza Omar Scheïkh, fils de Tamerlan. Nous pouvons esperer de voir un jour cette Histoire de la Traduction de M. Galland.

Le titre de cette Histoire signifie à la lettre, L'Ascendant, ou, L'Horoscope des deux heureuses Planetes, à sçavoir; Jupiter & Venus, l'Auteur faisant allusion au surnom d'AbouSaïd, Heureux, que portoit Schahrokh, & au titre de, Saheb Keran, Maître & Dominateur des Conjonctions, qui étoit hereditaire dans la famille de Schahrokh.

SCHAHROKHIAH. Ville que Tamerlan fit bâtir sur les bords du Fleuve, Sihon, ou Iaxartes, du côté des Provinces, & des Peuples qu'Ahmed Ben Arabschah appelle, AlGeta, ou, AlKhatha, qui sont les Getes, & les Khathaiens, qui habitent au-de là du Mont Imaus.

Cette Ville a un trés-beau Pont qui traverse le Sihon, fort large en cet endroit, & des Ports ordinairement pleins de bateaux chargez de differentes sortes de marchandises.

L'Auteur du Leb Tarikh, attribuë à Schahrok fils de Tamerlan, la Construction de cette Ville. Mais, c'est peut-être à cause que ce Prince acheva l'ouvrage que son pere avoit commencé.

Le Fleuve Sihon, ou Iaxartes, sur lequel la Ville de Schahrokhiah est bâtie, s'appelle souvent par les Geographes Orientaux, Le Fleuve de Khogend, & il y a grande apparence que la Ville de Schahrokhiah, est la même que celle-cy, que Tamerlan & son fils Schahrokh ont fortifiée & embellie, & en un mot, reparée depuis la ruine qu'elle avoit soufferte au temps de l'irruption de Ginghizkhan.

Voyez l'Origine du nom de Schahrokhiah, au commencement du titre de, Schahrokh, où il est parlé de la naissance de ce Prince.

Les Tables Arabiques de Nassireddin, & d'Ulug Beg, donnent à cette Ville, qu'ils placent dans le cinquiéme Climat, 100. d. 35. m. de Longitude, & 41. d. 15. m. selon Nassireddin, ou 55. m. selon Ulug Beg, qui est plus croyable, de Latitude Septentrionale.

Ulug Beg qui est beaucoup plus exact que Nassireddin, & qui a observé de plus prés les positions Septentrionales, où il a regné, ne donne à la Ville de Samarcande, que 39. d. 37. m. de Latitude, au lieu que Nassireddin luy donne 40. degrez complets, de sorte qu'il paroît, selon le calcul le plus exact, que la Ville de Khogend, ou, Schahrokhiah, est plus Septentrionale que Samarcande, de 2. d. & 18. m.

SCHAHROUZI. Surnom de Ben AlSalah, Auteur qui a écrit sur le Livre intitulé, Idhah fi almenassek, Les ceremonies du Pelerinage, & de la Visite du Temple de la Mecque. Cet Auteur mourut l'an 667. de l'hegire.

SCHAHVER. Nag'meddin AbouBekr A'bdallah Ben Mohammed Schahver. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Ressalat alâschek ela almâschouk, Lettre d'un amant à son bien aimé. Il n'est parlé dans cet Ouvrage, que de l'amour spirituel & divin, & l'Auteur y prétend prouver la proposition faite par AbouHassan AlAzkani; à sçavoir, que le Sofi, ou l'homme parfaitement spirituel & devot, n'est pas Makhlouk, une Creature: Car, il prétend faire voir que l'ame unie intimement à Dieu, est entiérement Deifiée, ou Deiforme, comme quelques-uns de nos Contemplatifs ont avancé. Le Livre de Ben Schahver, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 727.

SCHAIB, &, Scheïb. Ce mot Arabe signifie, Les Cheveux gris, qui sont les avantcoureurs de la vieillesse. Il y a plusieurs Ouvrages particuliers des Poetes Arabes, & Persiens, sur les cheveux gris & sur la vieillesse, lesquels regardent plustost l'Anthologie, que la Bibliotheque Orientale.

AlSchaïbani, ou, AlScheïbani. Les Arabes appellent ainsi les deux Mois de l'hyver, qui sont les plus froids & les plus blancs, à cause de la neige & des frimats, comme qui diroit en nôtre Langue, Les deux grisons. Les mêmes Arabes les nomment aussi, AlMilhan, à cause de la blancheur du sel qu'ils representent.

SCHAIBAN. Nom d'un Arabe, duquel sont descendus plusieurs Auteurs qui portent le surnom de, Schaïbani.

SCHAIBANI. Surnom d'Abou A'mrou Ishak Ben Merar, qui mourut l'an 256. de l'hegire. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Aschâar almokabel, qui traite de quatre-vingt Tribus, ou Races, avec leurs differentes branches, qu'il compare à des cheveux qui sortent de la même tête.

SCHAIBANI. Surnom d'Aboul'A'bbas Ahmed Ben Iahia, surnommé, Thâleb AlNahoui, Homme trés-docte, qui eut de grandes disputes avec Mobarrad, & qui mourut aprés avoir fait un grand nombre de disciples, âgé de quatre-vingt-dix ans, l'an de l'hegire 291.

Ce Docteur a composé plusieurs Ouvrages, & entre les autres, un qui porte le titre de, Fassih, De l'Elegance de la Langue Arabique.

SCHAIBANI. Surnom de Mohammed Ben Hassan, surnommé encore, Ebn AlAthir, un des Compagnons de Mohammed Ben Mokatel AlRazi. C'étoit un fameux Jurisconsulte, qui a composé le, Giamê Saghir, Le, Taïassir alossoul, &, Ehtegiág' âla malek, tous Livres qui concernent les Loix Musulmannes. Ce Docteur mourut l'an 987. de l'hegire.

SCHAIBANI. Surnom d'A'li Ben Ahmed, dit encore, Regial AlKateb. C'est l'Auteur d'un Livre d'Astronomie, & d'Astrologie judiciaire, intitulé, Barê fi ahkam alnogioum, Le Livre excellent, sur les Jugemens & Prognostics des Astres.

SCHAIBEK Khan. Nom d'un Prince de la Race de Giougi, ou Touschi, fils aîné de Ginghizkhan. Il étoit fils de Boudak Sultan qui regnoit dans le Pays des Uzbeks, c'est-à-dire, dans la grande Campagne nommée, Descht kapchak, ou, kipchak, au-dessus de la Mer Caspienne, en tirant vers le Septentrion & le Couchant.

Schaïbek passa avec une puissante armée dans les Provinces Transoxanes l'an 900. de l'hegire, & de là dans le Khorassan, & se rendit en quatre ans entiérement Maître de ces grands Pays, où il regna pendant l'espace de douze ans, depuis l'an 904. jusqu'en 916. tant en l'un qu'en l'autre.

L'an 913. Il entra dans le Khorassan, où il bâtit Badî alzaman fils aîné du Sultan Houssaïn, fils de

Manfour, fils de Baïkra, qui étoit mort dés l'an 911. & le poursuivit jusques dans l'Iraque Persienne.

Ce Prince eut recours à Schah Ismaël Sofi, qui le reçut fort bien, & marcha luy-même avec toutes ses forces contre Schaïbek. Ismaël le trouva campé auprés de la Ville de Merou, luy donna bataille, & le fit perir l'an 916. de l'hegire.

Schaïbek Khan eut pour successeur, Couschangi Khan, qui étoit le plus noble, & le plus puissant Seigneur des Princes Uzbeks, & regna vingt-huit ans. Ce fut sous le regne de ce Prince, que Mir Babor & Ahmed Esfahani vinrent l'an 918. sur le Fleuve Gihon, ou Oxus, & le passerent. Mirza Babor, qui regnoit sur les Confins de l'Indostan, ayant joint ses Troupes avec les leurs, cette entreprise leur reussit fort bien d'abord; car, ils pillerent tout le Pays de Carschi, & ils se seroient rendus Maîtres de la Transoxane, si le Sultan des Uzbeks ne se fût pas avancé contre eux, & ne les eust obligé de retourner dans le Khorassan, l'an 636. de l'hegire, auquel mourut le même Sultan Couschangi.

AbouSaïd, fils de Couschangi, regna parmy les Uzbeks quatre ans, aprés la mort de son Pere.

Abid, ou O'beïd Khan fils de Mahmoud, Cousin de Schaïbek Khan, regna dans la Transoxane, aprés la mort d'AbouSaïd, environ huit ans, & mourut l'an 946. dans la Ville de Bokhara, aprés avoir fait plusieurs irruptions dans le Khorassan, & fatigué beaucoup les Gouverneurs, & les Generaux d'armée de Schah Ismaël Sofi.

A'bdallah Khan fils d'Eskander, fils de Giabek, ne regna dans la Transoxane que six Mois, ou environ, aprés la mort d'O'beïd Khan, & mourut l'an 947.

A bdallathif Khan, fils de Couschangi, succeda à A'bdallah, & regne encore à present, dit l'Auteur du LebTarikh, l'an 948. de l'hegire, sous le regne de Schah Thamasb, fils d'Ismaël Sofi.

L'on a trouvé à propos de mettre icy ces Successeurs de Schaïbek, dont l'Histoire donne beaucoup d'éclaircissement à celle des derniers enfans de Tamerlan, & aux premiers Rois de la Dynastie qui regne aujourd'huy en Perse. L'on trouve dans quelques Historiens, que Schah Ismaël ayant défait & tué Schaïbek fils d'Uzbek Khan, qui est peut-être le même que Boudak Khan, fit faire du crane de ce Prince, une tasse qu'il enrichit d'or & de pierreries, dans laquelle il avoit accoûtumé de boire. C'est ce même Ismaël, qui quatre ou cinq ans aprés, l'an 920. de l'hegire, fut vaincu & défait à plate coûture par Selim I. du nom, Sultan des Othmanides.

SCHAITH. *Voyez* le titre de, Scheïth.

SCHAKER. Tarikh Ben Schaker. Histoire composée par Ben Schaker, qui est connuë aussi sous le titre de, O'ïoun altaouarikh, Les yeux, ou, Les Sources des Histoires & des Chroniques.

SCHAKERI. Mohieddin Ben Iahia, Ben Abi Schaker AlAndalousi. Nom d'un Docteur Arabe né en Espagne, qui est l'Auteur du Livre, qui porte le titre de, Tahrir AlMegisthi, qui est un Commentaire sur l'Almageste de Ptolomée. *Voyez* le titre de, Megisthi.

SCHAKIK AlBalkhi. Nom d'un Saint Musulman. Iafeï en a écrit la Vie dans la Section 74°. de son Histoire.

SCHALG. Nom d'une Ville du Turquestan, dont les Habitans sont Musulmans. Elle est située à 90. d. 30. m. de Longitude, & à 44. d. de Latitude Septentrionale dans le sixiéme Climat, selon AlFarsi, & selon le Canoun d'AlBirouni, à 89. d. 55. m. de Longitude, & à 43. d. 20. m. de Latitude Septentrionale. Cette Ville n'est éloignée de celle de Tharaz, que de quatre Parasanges, & passe pour être une des plus fortes Places du Turquestan.

SCHALM. L'Auteur du Mircat dit, que la Ville de Jerusalem s'appelle ainsi en Hebreu. Cet Auteur confond ce nom avec celuy de Salem, qui est l'ancien nom de la Ville de Jerusalem, où l'on prétend que regnoit, peu aprés le Déluge, Melchisedek, que plusieurs ont crû être le même que Sem, ou un de ses enfans, qui est appellé dans l'Ecriture, Roy de Salem.

SCHALOUBINI. Surnom d'Abou A'li O'mar le plus docte de tous les Grammairiens qui ont fleuri parmy les Arabes d'Espagne. Ben Khalekan dans son Histoire des Hommes Illustres dit, que ce mot de, Schaloubini, signifie en Espagnol, qui a le teint brûlé du Soleil. Mais, Ben Schûhnah dit, que cette origine du nom de, Schaloubini, n'est pas veritable, & que selon le rapport d'Ebn Saïd AlMagrebi, qui a composé l'Histoire d'Afrique & d'Espagne en plusieurs volumes, intitulée, Ketab almathreb fi akhbar AlMagreb, il y a un Château situé auprés de la Ville de Grenade en Espagne, duquel il fait la description, nommé, Schaloubin, & que c'est le lieu d'où le Scheikh Abou A'li O'mar, étoit natif.

Ce Scheikh, qui porte aussi le nom d'Ebn Malek, avoit étudié sous A'li AlFarsi, & mourut l'an de l'hegire 644. selon Ben Schûhnah.

SCHAM. Scham Ben Nouh. C'est ainsi que les Syriens appellent Sem, fils de Noé, qu'ils disent avoir donné son nom à la Syrie. Mais, son nom le plus ordinaire en Arabe est, Sam. *Voyez* ce titre.

SCHAM, &, Schamah. C'est le nom que les Arabes, & aprés eux les Persans & les Turcs, donnent au Pays que nous appellons, La Syrie, &, La Sorie.

Les Géographes Orientaux donnent diverses étymologies à ce nom. Car, les uns disent, que les Arabes l'appellent ainsi, à cause qu'elle est à leur gauche vers le Septentrion, de même que l'Iemen est à leur droite. Car, ces deux mots, Iemin, &, Scham, signifient en Arabe, La droite, &, La gauche, & ils disent ordinairement, Schamatan v Iomnatan, pour dire, à droite & à gauche.

Les autres veulent, que le mot de Scham, soit le pluriel de, Schamah, qui signifie en Arabe la même chose que, Khal, Un Poreau blanc, rouge, ou noir, qui s'éleve sur la peau, & que l'on appelle ainsi la Syrie, à cause qu'elle est couverte de plusieurs collines qui ont ces différentes couleurs.

Les mêmes Géographes divisent la Syrie en cinq quartiers principaux, dont Kennasserin, est le premier. Le second, est celuy de Hems, ou, Emesse. Le troisiéme, celui de Damas, Le quatriéme est, Arden, Le Pays du Jourdain, ou la Galilée, & le cinquiéme, est Falasthin, ou, La Palestine. Ces cinq quartiers s'étendent selon leur rang du Septentrion au Midy, &

sont bornez à l'Orient par l'Euphrate, & au Couchant par la Mer Mediterranée.

La Longueur de toute la Syrie, selon l'Auteur du Messahat alardh, qui est le Géographe Persien, est de vingt-cinq journées ; mais, sa largeur est fort inégale. Car, où elle est la plus large, elle n'en a que dix.

La Ville Capitale de toute la Syrie, est Damas, que l'on appelle, Scham, du nom general de sa Province, aussi bien que Demeschk, qui est son nom particulier. *Voyez* le titre de, Demeschk, aussi-bien que celuy de, Halab, qui est, Halep, Ville beaucoup plus moderne, que celle de Damas, & qui étoit autrefois comprise dans le quartier de Kennasrin.

Les Arabes appellent, Bahr AlScham, ou, Bahr AlSchami, La Mer de Syrie, ou de Damas, ce que nous appellons, La Mer Mediterranée, qu'ils disent commencer à l'Ocean Atlantique, qu'ils appelent, Bahr AlModhallam, La Mer tenebreuse ou inconnuë, en un détroit qu'ils nomment, Bahr AlZokak, & à une Isle qu'ils nomment, Gezirat altarik ; c'est à-dire, au Détroit de Gibraltar, & luy donnent onze cent trente six Parasanges de longueur, jusqu'à sa partie la plus Orientale ; qu'ils fixent à Souidiah, qui est apparemment la Ville de Saïde, ou Sidon. Cette mesure, qui n'est pas peut-être calculée exactement, est tirée du Scherif AlEdrissi.

Ce même Auteur dit, que la Mer de Syrie, où Mediterranée a à sa droite, la Partie la plus Septentrionale de l'Afrique, qu'il appelle, Magreb AlAcsa, l'extremité du Couchant, qui est la Mauritanie ; & ensuite, le Pays de Berber, la Barbarie, puis le Magreb AlAoussath, le Couchant, ou l'Afrique du Milieu ; puis, le Pays nommé, Afrikiah, qui est l'Afrique proprement dite. Aprés ce Pays, suit toûjours à la droite celuy qu'il appelle, Vadi AlRemel, la Vallée, ou la Campagne des Sablons, qui est la Tripolitaine & le Pays des Syrtes, & aprés, celuy de Barca, & de Loubiah, qui est le Pays de Barca, & la Pentapole jusques en Alexandrie, d'où cette Mer, aprés avoir receu toutes les eaux du Nil, touche les extremitez du Tiah, qui est le Desert que les Israëlites ont traversé, & s'étend ensuite jusqu'à la côte de Syrie. C'est-là que commence le côté gauche, ou, pour mieux dire, Septentrional de la Mer Mediterranée, qui suit les côtes de l'Anatolie jusqu'à l'Archipel, & de-là par l'Hellespont, à ce que les Arabes appellent, Khalig' AlCosthanthini, qui est le Bosphore de Thrace, par où elle se joint au Bontos, ou, Balbontos, qui est le Pont Euxin, & retournant, pour ainsi dire, par les côtes de Grece, se prolonge dans le Khalig' AlBenadaki, qui est la Mer Adriatique, ou Golfe de Venise, & de-là s'étend en Sicile, en Italie, & sur les Côtes de France, jusques au Gebel AlBornat, qui sont les Monts Pyrenées, & retourne par les côtes de l'Andalous, ou Espagne, aux deux Isles de Tarik, & de Hadhrah, où elle a pris son commencement.

Le Géographe Persien dit, que la Ville la plus renommée de toute la Syrie, est celle de Beït AlMokaddes, La Ville Sainte, c'est-à-dire, Jerusalem, située dans un Pays montueux, dans laquelle il y a un Temple nommé, Masged AlAcsa, qui est le plus grand qui se voye dans toute l'étenduë du Musulmanisme.

Le Temple de Saint Jean Baptiste de Damas que les Arabes appellent, Masged Iahia, est le plus considérable de toute la Syrie, aprés celuy de Jerusalem. Valid fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades, y fit élever un Dome magnifique, qui donne son nom à ce Temple ; car, on l'appelle ordinairement, Cobbat âliat, & il l'accompagna de plusieurs autres plus petits qui portent le nom, l'un de, Cobbat Mérag', Le Dome de l'Ascension ; c'est-à-dire, de la montée de Mahomet au Ciel, un autre de, Cobbat Mahascher, Dome de la Resurrection des Morts, & un troisiéme qu'il nomma, Cobbat Mizan, Le Dome, ou la Chapelle de la Balance, c'est-à dire, du Jugement final.

Les Orientaux comptent entre les Lieux les plus délicieux du Monde, qu'ils appellent les quatre Paradis de l'Asie, Gaouthat Scham, La Vallée, où la Plaine de Damas, quoyque le Géographe Persien dise, que l'air de la Syrie n'y est pas sain, & qu'il cause des maladies, & les Fables des Mahometans mettent le Paradis, & le Jardin delicieux d'Aram, ou d'Irem, dans la Syrie, où ils prétendent que Schedad l'a bâti. *Voyez* ce titre.

Les Chrétiens Orientaux ont aussi parmy eux une Tradition, qu'Adam a été créé dans la Syrie & proche de Damas, & formé d'une terre rouge, qui s'y trouve, laquelle ils ont peut-être crû avoir été plus propre à faire de la chair. Il y en a même plusieurs qui ne font point de difficulté d'assurer, que le Paradis terrestre y avoit été planté, ce qu'ils ont peut être tiré de la Tradition fabuleuse du Jardin de Schedad. *Voyez* aussi le titre de, Aram.

Vakedi a fait un Livre sur la conqueste que les Musulmans firent de la Syrie sur les Grecs, & luy a donné le titre de, Fath AlScham. Ebn Saddad a composé aussi une Histoire complete du même Pays, & Scharfeddin Nassir allah Ben Moltakem, AlTanoukhi, AlHalabi, en a aussi composé un sur les Excellences du même Pays, sous le titre, Icadh alvasuan fi fadhilat AlScham. Cet Ouvrage est en trois volumes, & a été fait environ l'an 670. de l'hegire.

Il n'y a presque aucune Ville de la Syrie, qui n'ait son Histoire particuliére ; vous les trouverez répanduës dans cet Ouvrage, sous les titres des mêmes Villes.

SCHAMCAZAN. Le Damas de Cazan. C'est le nom d'une Ville que Cazan Khan, Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, fit bâtir auprés de Tauris, à l'imitation de celle de Syrie, & il y fit construire une superbe Mosquée, où il fut enterré l'an 703. de l'hegire. Khondemir dit, que c'étoit la seule sépulture des Mogols, qui restoit encore sur pied de son temps.

SCHAMCAOUNI. Le Melon de Damas. C'est ainsi que les Turcs appellent une espece de Melon d'eau, que les Grecs d'aujourd'huy nomment, Angouria. Les Arabes l'appellent en leur Langue, Fegg', & Bathikh AlHindi, Le Melon des Indes.

SCHAMCOZALAGHI. Noix de Damas. Les Turcs appellent ainsi la Pomme de Pin, & le Pignon, qui en est le fruit.

SCHAMFISTIGHI. Nom que les Turcs donnent au Pistachier, & à la Pistache.

SCHAMMILKI, ou, Mulki. La Possession de la Ville de Damas, & de ses dépendances. Le Tarikh Montekheb, & le Leb Tarikh, disent, que Kiresch, c. a. Cyrus premier Roy de Perse, donna au Prophete Daniel, la possession de la Ville

de Damas & de ses dépendances. *Voyez* le titre de, Bahaman Ben Asfendiar.

SCHAMPADISCHAHI. Le Roy de Syrie. Les Historiens Mahometans donnent ce titre aux Empereurs de Constantinople, qui étoient Maîtres de la Syrie avant qu'ils en eussent été dépoüillez par les Musulmans, de sorte que Scham Padischahi, est ordinairement expliqué chez eux par celuy de Caïssar, qui est, Cæsar.

SCHAMAH. Ben Schamah, est le nom d'un Auteur qui a fait une Histoire de Damas, intitulée, Tarikh AlScham, & une autre intitulée, Azhar alraoudhatein fi akhbar aldoulateïn, qui est l'Histoire des regnes de Noureddin, & de Saladin.

SCHAMAIL AlNabi. Titre d'un Livre composé par Termedi, sur les bonnes qualitez naturelles du Prophete; c'est-à-dire, de Mahomet. Cet Ouvrage a été commenté par Ebn Hagiar AlMekki, l'an 745. de l'hegire.

SCHAMALGANI. Surnom d'un fameux Imposteur nommé, Mohammed, qui étoit natif d'une Bourgade nommée, Schamalgan, située entre les Villes de Coufah, & de Bassorah.

Cet homme fut Auteur d'une Secte, qui rouloit entiérement sur la Metempsychose, que les Arabes appellent, AlTannasoukhiah. Mais, il n'enseignoit pas seulement la Transmigration des Ames. Car, il admettoit aussi une Communication, &, pour ainsi dire, Transfusion des mêmes Ames des uns aux autres.

Il commença par abolir toute sorte de culte divin, soit legitime, soit superstitieux, & aprouvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables, ce que les Arabes appellent, Abáhat alforoug' men dhoui alarhám. Et pour comble d'impieté, il soûtenoit que c'étoit par ces moyens execrables, que les plus avancez en connoissances, communiquoient leurs lumiéres aux moins parfaits. De sorte, qu'il assuroit que tous ceux qui ne vouloient pas souffrir cette communication de lumiére, reviendroient aprés leur mort une autre fois au monde, pour expier leurs fautes dans une seconde revolution de siécles.

Ebn Mocla, Vizir de Radhi, vingtiéme Khalife de la race des Abbassides, fit faire le procés à ce Seducteur, qui fut condamné par les Docteurs de la Loy à être pendu & brûlé, ce qui fut executé l'an de l'hegire 322.

Ben Schühnah, en parlant de cet Imposteur dit, que la Secte des Illuminez a pris son origine de luy parmy les Musulmans, & que le Principe, ou Fondement principal de leurs erreurs étoit, Enn almofadhel iankah almafdhoul leïoulag' fihi alnour.

SCHAMAMESSAH. *Voyez* le titre de, Schammas.

SCHAMAOUN. *Voyez* le titre de, Cassan AlDemeschki, lequel est appellé, Ben Schamaôun, ou Schimeôun. Ce nom de Schimeôun, n'est pas inconnu aux Musulmans. Deir Schimeôun, le Monastére de Simeon, est le nom d'un Lieu de la Syrie, proche de Damas, où O'mar Ben A'bdalâziz, Khalife de la Race des Ommiades, fut enterré.

SCHAMMAS, ou, Schamas. On appelle ainsi en Langue Arabique, Le Ministre sacré des Autels, que nous appellons, Diacre. Le plurier de ce mot, est Schamamessah, qui signifie en general tous ceux qui servent aux Autels chez les Chretiens. *Voyez* le titre de, Coddas, qui est la Liturgie, selon le Rit de l'Eglise d'Alexandrie.

SCHAMASSIAH. C'est le nom d'une Place de la Ville de Bagdet, où l'on exerçoit les chevaux, où l'on couroit les Testes, & où l'on faisoit diverses sortes de Festes & de Jeux. *Voyez* le titre du Khalife Moctader.

SCHAMATI. Surnom d'A'bdal'ah Ben Ahmed, qui a fait un Ouvrage sur les Proverbes des Arabes, intitulé, Ketab alamthal. Cet Auteur mourut l'an 475. de l'hegire.

SCHAMEL, ou, Schamil. Nom d'une Isle de la Mer, que les Arabes appellent, Bahr AlSenfi, qui est l'Ocean Oriental, ou Mer de la Chine. Edrissi en fait mention dans son premier Climat.

SCHAMEL fil thebb. Corps, ou Cours de Medecine. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier a été composé par Saïd Ben Abi Meslem, plus connu sous le nom de, Giiath AlGaïth. Cet Ouvrage est divisé en deux Parties, dont la premiére est intitulée, fi hefdh alsihat, & traite des moyens de conserver sa santé. La seconde est intitulée, fi colliat althebb v gezihathi; c'est-à-dire, des Preceptes generaux & particuliers de la Medecine. Cette seconde partie contient deux Traitez. Il y a une longue Preface à la teste de cet Ouvrage, qui est datée de l'an 736, de l'hegire.

L'autre Ouvrage, qui porte le même titre, est d'A'laeddin A'li Ben Abi Aldaram, Medecin du Caire, qui est aussi l'Auteur du Livre intitulé, AlMougiak. Son Ouvrage nommé, Schamel, devoit être en trois volumes, si l'Auteur l'eust pû achever.

SCHAMEL fi tahadhib aldhavat alensaniat. Titre d'un Livre de la Vie spirituelle, qui enseigne la purgation de l'Ame, composé par A'bdalkhalek Ben AbilCassem AlMesri. Ce Traité contient quatre Systémes de la Vie spirituelle des Sofis, appellée par les Musulmans, AlTassaouf.

SCHAMEL fil gebr v almocabelah. Traité d'Algebre composé par AbouKiamel Samaâ Ben Aslem, sur lequel y a plusieurs Commentaires.

SCHAMEL fil bahr alkiamel. Titre d'un Livre qui traite des peines, punitions, & amandes, composé par le Seïd Aboulfadhl Mohammed Ben Ahmed AlDhabbi, & divisé en trente-trois Chapitres.

SCHAMI. Celuy qui est natif, ou ce qui appartient à la Syrie, ou à la Ville de Damas. Ahmed Ben A'rabschah, Auteur du Livre intitulé, A'giaïb al nakdour fi akhbar Timour, qui est la Vie de Tamerlan, & Mohammed Ben Nasser, Auteur d'un Livre intitulé, Amali, ou Dictées, portent tous deux le surnom d'AlSchami.

SCHAMLACAH. Priére, ou Oraison Mystérieuse, ou plûtost superstitieuse, ou Magique, qui sert à faire des prestiges & des enchantemens, par le moyen de certaine poudre, & cendre preparée. *Voyez* le titre de, Ramadât, & la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SCHAMOUIL. *Voyez* le titre de, Aschmouil. C'est le nom Arabe du Prophete Samuel.

SCHAMSALAFAK fi êlm alhorouf alaoufâk. Titre d'un Livre qui explique les Mystéres, ou significations allegoriques, cachées dans les Lettres de l'Alphabet Arabique, composé par AlBastami, lequel rapporte dans sa Preface le nom de plus de deux cent Auteurs, qui ont écrit avant luy sur la même matiére. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1009.

SCHAMSALMAALA. Le Soleil dans son Apogée. C'est le titre que le Khalife Cader l'Abbasside donna à Cabous, Roi de Dilem, de Giorgian, & du Mazanderan. *Voyez* le titre de, Cabous, & de, Manugeher fils de Cabous.

SCHAMS almâref v lathaïf alaouaref. Le Soleil des Connoissances. C'est le titre d'un Traité composé par AlBouni, sur les Noms de Dieu, & sur les Mystéres cachez dans les Lettres de l'Alphabet de la Langue Arabique, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 893.

SCHAMS almâref alkobra. Titre d'un Ouvrage en deux Volumes in folio, composé par Schehabeddin Ahmed AlBouni, sur la même matiére, que celle de l'Ouvrage precedent. Mais, qui est traitée dans celuy cy avec beaucoup plus d'étenduë. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 984, & 985.

SCHAMSEDDIN. Surnom d'Iletmisch, fils de Fakhreddin. *Voyez* le titre de, Iletmisch. Il avoit été autrefois esclave de Schehabeddin, Sultan de la premiére branche de la Dynastie des Gaurides, & il devint Sultan dans la seconde branche de la même Dynastie, des Provinces de Bamian, Tokharestan, Badakhschan, & de, Schaganian.

SCHAMSEDDIN Ben Aboubekr Curt. C'est le petit fils de Rocneddin Curt qui descendoit de l'Emir A'zzeddin O'mar AlMarghinani, & qui prétendoit tirer son origine de Gaïatheddin Mohammed, Sultan des Gaurides. C'est le premier Prince de la Dynastie qui porte le nom de Molouk Curt.

Quelques Auteurs, comme le Scheïkh Fadhel Sadr Scherif AlBokhari, Homme trés sçavant, qui mourut l'an 745. de l'hegire, a beaucoup loué l'Emir Azzeddin AlGauri dans ses vers, & dit, que le Sultan Gaïatheddin luy donna le Gouvernement de la Ville de Herat & de ses dépendances, & que celuy-cy donna la Forteresse & une partie de la Province de Gaur, à Schamseddin Curt.

Schamseddin succeda à son Ayeul Rocneddin dans le Gouvernement du Khorassan, l'an 643. de l'hegire, & fut confirmé dans son employ par Ginghizkhan, & il augmenta beaucoup sa puissance & son autorité sous les Empereurs Mogols, Houlagou, Abka, & Barak, desquels il étoit Vassal, & mourut enfin à leur Cour dans la Ville de Tauris l'an 676. Car, Abka Khan, ou plûtost son Vizir, Khogiah Schamseddin, qui commençoit à se défier de luy, l'y retint. Il eut cependant pour successeur, Rocneddin son fils, qui prit la Ville de Candahar, & mourut sous l'Empire d'Argounkhan l'an de l'hegire 679.

Fakhreddin autre fils de Schamseddin est compté pour le troisiéme des Princes de cette Dynastie, quoyqu'il soit mort avant son frere Rocneddin, & qu'il n'ait survêcu à son pere, qu'environ deux ans. Car, il mourut l'an 677.

Gaïatheddin, le dernier des enfans de Schamseddin est le quatriéme Prince de cette Dynastie, & fut confirmé par AlGiaptou Khan, Empereur des Mogols, dans le Commandement qu'il avoit des Pays de Gaur, jusques aux Confins des Provinces qui sont sur le Fleuve Sind, ou Indus. Ce Prince mourut l'an 729. de l'hegire, & laissa quatre enfans, à sçavoir, Schamseddin qui luy succeda, & fut le cinquiéme Prince de cette Dynastie, Hafedh, Houssaïn, & Baker. Ce Schamseddin, que l'on peut appeller second du nom dans cette Dynastie, étoit sçavant & vaillant. Mais, il aima le vin avec tant d'excés, qu'il abregea beaucoup sa vie, & ne regna que dix Mois presque toûjours yvre, aprés son pere Gaiatheddin. Sa mort tombe dans l'année 730. de l'hegire.

Malek Hafedh, second fils de Gaiatheddin fut le sixiéme Prince de cette Dynastie, & succeda à son frere dans le Royaume de Herat & de Gaur. Ce Prince qui étoit trés-bien fait de sa personne, & qui sçavoit écrire en perfection, n'ayant pas l'art de bien gouverner, fut tué par quelques Gauriens, ses parens, & ses Sujets, au sortir du Château de Herat, nommé, Ekhtiareddin, l'an 732. de l'hegire.

Moëzzedin Houssaïn, troisiéme fils de Gaiatheddin, est le septiéme Sultan de cette Dynastie. Il succeda à son frere Hafedh, & posseda toutes les qualitez d'un grand Prince. Sâadeddin Taftazani, homme le plus docte de son siécle, luy dedia un de ses Ouvrages, dans lequel il fait son éloge.

AbouSâid Empereur des Mogols n'ayant laissé aprés luy dans la Perse aucun Prince qui se fist craindre, Moezeddin se rendit beaucoup plus considérable qu'il n'étoit. Car, il trancha alors plus ouvertement du Souverain, & fit publier son nom dans les Mosquées, & fit si bien par sa prudence & par sa valeur, que la pluspart des Princes ses voisins luy rendirent hommage, & se déclarerent ses vassaux.

L'an 740. de l'hegire, l'Emir Vaegih eddin Masfôud, de la Race & Dynastie des Sarbedariens, ayant joint ses forces à celles de Hassan Giouri, attaquerent Moëzeddin avec trente mille hommes; mais, ce Sultan les défit entiérement, & ôta la vie au Scheïkh Hassan Giouri.

L'an 752. L'Emir Cazgan qui possedoit les Provinces Transoxanes, vint assieger Moëzzeddin dans la Ville de Herat, & l'obligea enfin aprés plusieurs combats à luy demander la paix, & à luy promettre de se rendre dans un an à sa Cour, pour luy rendre hommage. Depuis ce temps là les affaires de ce Sultan allerent de mal en pis. Car, les Gaurides éleverent sur le Thrône Malek Baker, son frere Cadet, & l'obligerent de se renfermer dans une Place, jusqu'en l'an 753. qu'il fut obligé d'aller trouver l'Emir Cazgan.

L'Emir Cazgan reçut Moëzzeddin avec beaucoup de civilité, luy fit beaucoup d'honneurs, & luy dit en l'abordant: Bons ennemis & bons amis. Cependant, quelques Seigneurs de la Cour de Cazgan, ayant comploté de se défaire de Moëzzeddin, l'Emir Cazgan luy garda inviolablement sa parole, & pour le garantir entiérement des embuches de ses ennemis, le renvoya bien accompagné dans le Khorassan, où il ne fut pas plûtost arrivé, qu'il se rendit Maître de la personne de Baker son frere, & le tint prisonnier.

Ce Sultan rentra ainsi en possession de sa Ville Capitale de Herat, & de tous ses autres Etats, & regna derechef jusqu'en l'an 771. de l'hegire.

Malek Gaïatheddin fils de Moëzzeddin, huitiéme & dernier Prince de cette Dynastie, succeda à son pere. Il reprit la Ville de Nischabour, que les Sarbedariens luy avoient enlevée. Mais, Tamerlan qui avoit succedé à l'Emir Cazgan depuis douze ans, dans la possession de toutes les Provinces Transoxanes, ayant envoyé l'ordre à ce Prince de le venir trouver, & Gaïatheddin ayant refusé de luy obéïr, ce Conquerant entra l'an 785. de l'hegire dans le Khorassan, prit par force la Ville de Herat, & fit prisonnier Gaïatheddin avec son fils Mohammed, qui furent mis à mort par ses ordres. Ainsi finit la Famille & la Dynastie des Rois Curts, qui avoit duré environ cent trente années.

SCHAMSEDDIN. Khogiah Schamseddin Afdhal, fils de Fadhlallah, & frere de deux de ses Prédecesseurs, à sçavoir, Abdalrazzak & Vagih eddin. C'est le cinquiéme Prince de la Dynastie des Sarbedariens, lequel ne commanda que six Mois, & abandonna ses Etats, à condition qu'il recevroit du Thrésor Royal a certains temps, quatre charges de soye, & en remit la possession à un autre Schamseddin Khogiah Ali, l'an de l'hegire 749.

SCHAMSEDDIN Khogiah A'li. C'est le sixiéme Prince de la Dynastie des Sarbedariens. Ce Prince posseda tous les Etats de Vagihed din Masôud, & regla si bien toutes choses dans la Ville de Sebzvar, que la Justice y fut exactement observée, le negoce rétabli, & la Manufacture des soyes conduite à sa perfection.

L'on remarque, que sous son regne aucun de ses sujets n'osoit prononcer seulement le nom du vin, ou d'aucune autre boisson qui pust enyver, & qu'il fit jetter vives, cinq cens femmes publiques dans des puits. Sa severité dans l'exercice de la Justice, étoit si grande, que tous ceux qu'il appelloit à sa Cour, faisoient leur testament avant que de se presenter devant luy. Car, il sçavoit reconnoître un homme coupable entre mille autres de ceux qu'il voyoit.

Il se rendit enfin si odieux aux plus Grands de sa Cour, qu'un nommé Haïdar, Boucher de sa profession, fut suborné, & le tua dans son Château de Sebzvar, aprés cinq ans ou environ de regne, l'an 353. de l'hegire.

Ce même Boucher qui tua Schamseddin, regna depuis dans la même Dynastie des Sarbedariens sous le nom de, Pahalavan Haïdar Cassab, & en fut le neuviéme Prince.

SCHAMSEDDIN. Nom du Chef, ou President du Divan d'Ahmed Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan. Cette qualité de Chef du Divan étoit superieure à celle de Vizir. C'étoit un homme sage & venerable, qui avoit gouverné longtemps avec approbation l'Etat des Mogols. Cependant, Argoun Khan ne laissa pas de le faire mourir l'an 683. de l'hegire, aprés luy avoir tiré de trés grandes sommes sur le soupçon qu'il eut, que ce Ministre avoit empoisonné Abka Khan son pere.

SCHAMSEDDIN AlFakhouri. Nom d'un venerable Scheïkh, qui demeuroit dans la Ville de Casch au de-là du Gihon, lequel fut consulté par Tamerlan sur le succés de ses entreprises, & qui luy promit le secours de ses prieres, & de celles des siens, pour luy procurer tous les avantages qu'il souhaitoit d'obtenir.

SCHAMSEDDIN. Surnom d'AboulFarag' Ben Giouzi, qui fut Maître du Scheïkh Sâdi AlSchirazi.

SCHAMSEDDIN AlCodsi. C'est l'Auteur d'une Géographie qui porte son nom, & qu'il composa l'an 414. de l'hegire. Cet Auteur étoit natif de Jerusalem, ou de quelque lieu de la Terre-Sainte. On a de luy aussi une Histoire generale.

SCHAMSEDDIN. Surnom de Mohammed Ben Mahmoud AlEsfahani, Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé, Mahsoul. *Voyez* ce titre.

SCHAMSEDDIN. Surnom de Mohammed AlNagiari, plus connu sous le titre de, Mir-Solthan. C'étoit un grand Contemplatif, reputé Saint par les Musulmans, qui visitent fort religieusement son sepulchre, qui est dans la Natolie. Sâad eddin fait mention de luy dans son Tag' altaouarikh, Histoire des Sultans Ottomans, sous le regne desquels ce Personnage a vêcu.

SCHAMSEDDIN Khosrou Schah. Nom d'un grand Philosophe qui vivoit à Damas. L'on dit, que le Sultan AlMalek AlNasser Daoud, Roy de Syrie de la Race des Aioubites, alloit chez ce Docteur à pied, pour se faire expliquer le Livre d'Ebn Sina, intitulé, O'ioun alhekmat, Les Sources de la Sagesse, ou de la Philosophie, & que ce Prince portoit luy-même ce Livre sous son bras, comme font les Echoliers.

SCHAMSEDDIN AlConoui. Nom & surnom de l'Auteur d'un Livre fort estimé par les Musulmans, qui porte le titre de, Menhag'. *Voyez* ce titre, & celuy de, Conoui.

SCHAMSIAH. Titre d'un Ressalah, ou Traité de Nag'meddin A'li Ben O'mar AlKazvini, sur la Logique, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 911. Cet Ouvrage est dedié a Khogiah Schamseddin Mohammed, qui est peut-être un des Princes des Sarbedariens, desquels on a déja parlé. Ce Docteur étoit Disciple de Nassireddin AlThoussi.

SCHANBATAH. C'est ainsi que les Ethiopiens appellent leurs Festes en general. Ce mot est derivé du mot de Sabat.

Schambatah Crostos, Le Sabat de Christ, se prend ordinairement chez eux pour les Festes de Pasque.

SCHANGAL. *Voyez* le titre de, Schankal.

SCHANGIOU. Le Géographe Persien dit dans son troisiéme Climat, que c'est une Ville de la Chine, située assez prés de la Mer, où il y a un grand concours & commerce de Marchands étrangers, & ajoûte, que cette Ville porte encore le nom de, Zaïtoun.

SCHANI. Ahmed AlSchani. C'est le nom de l'Auteur du Livre intitulé, Asthoun, ou, Usthoun

alaſſathin, La Colomne des Colomnes, ou Le Portique. C'eſt un Traité de Philoſophie. Les Arabes appellent en leur Langue, Les Stoïciens, Ahel Aluſthuanat, Les Gens du Portique, appellation qui exprime le nom qu'ils portent dans la Langue Grecque.

SCHANKAL, &, Schangal. Ancien Roy du Türqueſtan, qui joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab contre Caïkhoſrou Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des Caïanides. *Voyez* le titre de, Gianghal, ou, Tchangal.

SCHAR, &, Schah ſchár. C'eſt le titre des Anciens Rois du Gurgiſtan, ou Georgie, qui ſemble être une alluſion à celuy de Ceſar, de même que le Czar des Moſcovites, qui ſe prononce, Cſchar. *Voyez* dans le titre de, Mahmoud Sebekteghin, de quelle maniére ce Prince traita le Schar du Gurgiſtan, aprés l'avoir défait, & dépoüillé de ſes Etats.

Voyez auſſi le titre de, Gurgiſtan, ou Georgie.

SCHARAB. Ce mot ſignifie generalement en Arabe, toutes ſortes de breuvages, & en particulier, le Vin, qui eſt le plus excellent entre tous les breuvages. Cependant, les mêmes Arabes, voulant exprimer plus préciſement cette liqueur, l'appellent, Scharab almoſakker, La Potion qui enyvre, nom pourtant qu'ils communiquent auſſi à toutes les autres liqueurs qui cauſent de l'étourdiſſement & de l'yvreſſe, de même que le mot de, *Sicera*, dans l'Ecriture, doit s'entendre.

Les Muſulmans donnent auſſi pluſieurs noms métaphoriques au Vin, & il y en a d'aſſez ſuperſtitieux, pour ne le vouloir pas nommer par ſon véritable nom, qui eſt, Khamr, & Nebidh, & il y a eu des Princes parmy eux, qui ont même défendu par des Loix expreſſes, de le prononcer. *Voyez* le titre de, Schamseddin Khogia A'li AlSarbedari.

Les deux principaux noms allegoriques du Vin chez les Muſulmans, ſont, Omm algenabet, La Mere de corruption, Ab, Abou, & Omm alkharabat. L'eau, Le Pere, & La Mere de deſtructions & de ruïnes.

Voyez dans le titre d'Othman, troiſiéme Khalife, les differentes Loix que Mahomet a promulguées ſur le ſujet du Vin, & les raiſons pour leſquelles pluſieurs Muſulmans croyent que le vin ne leur eſt pas défendu.

Les mots de Syrop, & de Sorbet, ou Schorbet, dont nous nous ſervons; ſont tous tirez du mot Arabe, Scharab.

SCHARACAH, &, Scharakiah, Ville de l'Arabie, que quelques Auteurs veulent avoir donné le nom aux Sarrazins; car, c'eſt ainſi que les Grecs & les Latins ont nommé ceux qui ſe diſent ſeulement Arabes, en leur Langue.

SCHARAF. Scharaf AlGazi. Nom d'un celebre Juriſconſulte des Muſulmans, qui a composé le Livre intitulé, Adab AlCadha. Des qualitez & des conditions que les jugemens doivent avoir pour être juridiques & legitimes. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 605.

SCHARAFI. Un Ducat d'or d'Egypte. Ce fut AlMalex AlAſchraf, qui fit battre le premier, cette monnoye, & qui luy donna ſon nom. Elle vaut ce que l'on appelle ordinairement, un Sultanin, qui eſt du poids de nôtre écu d'or. Les Arabes l'appellent auſſi, Dinar, &, Methcal aldheheb. Les Grecs l'ont appellé, Bezant d'or. *Voyez* le titre de, Beidhah.

Les Perſans appellent, un Scherefi, ou, Scharafi, une monnoye d'or qui vaut huit Larins; de ſorte que chaque Larin valant deux Reaux d'Eſpagne, le Scherefi vaut deux pieces de huit Reaux, qui ſont deux écus, monnoye de France, ou deux Pieces de huit, ou de cinquante huit ſols, comme nous les appellons.

Nos Hiſtoriens & nos Voyageurs appellent ordinairement cette monnoye, des Seraphins d'or.

SCHARAKIA. Nom du Pere d'O'zaïr AlNabi, c'eſt-à-dire, du Prophete Eſdras, ſelon le Tarikh Montekheb. Le quatriéme Livre Apocryphe d'Eſdras fait ce Prophete fils de Saieh. Mais, c'eſt le Sarahia des Hebreux, d'où le nom Arabe de Scharakhia, a été formé.

SCHARAKIAH. *Voyez*, le titre de, Scharacah.

SCHARANI. Surnom d'Abdaluahab Ben Ahmed, Auteur du Livre intitulé, Erſchad almogafelin, L'Inſtruction des ignorans. C'eſt un Ouvrage de Morale & de Pieté. Cet Auteur vivoit l'an, 979. de l'hegire.

SCHARASCHI. Mohammed Ben Scharaſchi. Nom d'un Auteur qui vivoit vers l'an 1020. de l'hegire, & qui a écrit ſur le Livre de Baïdhaoui, intitulé, Anouar, Les Lumiéres, qui eſt un Commentaire fort celebre ſur l'Alcoran.

SCHARFALDIN, &, Scherfeddin. Surnom commun à pluſieurs Perſonnages.

SCHARFALDIN, ou, Scherfeddin A'li Iezdi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé, Dhafer Nameh, ou, Zhafer Nameh, Le Livre des Victoires. Cet Auteur qui paſſe pour le plus éloquent de tous les Hiſtoriens qui ayent écrit en Langue Perſienne avant Emir Khouand ſchah, que nous appellons, Mirkhond, compoſa cet Ouvrage qui contient la Vie & les Eloges de Tamerlan, par l'ordre de Mirza Sulthan Ibrahim, fils de Schahrokh, & la publia l'an 828. de l'hegire.

C'eſt ce même Ouvrage, que les Perſans & les Mogols des Indes d'aujourd'huy appellent ordinairement, Sahebkerani, à cauſe du titre de, Saheb Keran, que portoit Tamerlan, duquel les Sultans Mogols deſcendent.

SCHARFALDIN, ou, Scharfeddin AlKhatheb. Nom d'un celebre Docteur Muſulman, qui étoit le Predicateur en charge de la Ville de Khoraſſan. Ce Perſonnage fut un de ceux qui échaperent à la fureur des Tartares de Ginghizkhan, lorſque la Ville de Herat fut ruïnée & ſaccagée ſous le regne du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SCHARFALDIN, ou, Scharfeddin AlTabrizi. *Voyez* le titre de, Mirſcharaf.

SCHARFALDOULAT. Nom du fils aîné d'Adhadaldoulat, petit-fils de Búiah. Ce Sultan

de la Dynastie des Bouides, avoit pour nom propre, celuy de Schir & de Schirzad, qui signifient en Persien, Lion, &, Engendré d'un Lion.

Scharfaldoulat avoit deux autres freres nommez, Samsam aldoulat, & Bahaaldoulat qui ont aussi tous deux regné. Aussi-tost qu'il eut appris dans la Province de Kerman où il commandoit, la mort de son pere Adhadaldoulat, qui arriva l'an 372. de l'hegire, il courut à la Ville de Schiraz, & y prit possession du Royaume de Perse. Mais, cet Etat ne satisfaisant pas assez son ambition, il pensa aussitost à se preparer pour envahir ceux de ses freres.

L'an 377. Scharfaldoulat, commença la guerre contre son frere Samsamaldoulat, qui avoit eu de son pere pour partage, La Province dite, Ahvaz, & l'Iraque Arabique, & se rendit Maître dans la même année de l'importante Ville de Bassora, qui étoit la Capitale de tout ce Pays-là.

L'an 278. aprés avoir reduit ces Provinces à son obéïssance, il tourna du côté de Bagdet, où Samsamaldoulat possedoit la charge d Emir AlOmera, ou de Lieutenant General du Khalife. Celuy-cy ne se trouvant pas assez fort pour resister à la puissance de son frere aîné, prit le party de l'aller trouver & d'implorer sa clemence.

Scharf aldoulat en usa avec beaucoup de dureté envers son frere ; car, il l'envoya prisonnier en Perse, & entra ensuite triomphant dans la Ville de Bagdet, où il prit possession de la Charge de son frere, & s'empara de toute l'autorité des Khalifes, qui n'avoient pour lors que le nom de Princes, & ausquels les Sultans n'avoient laissé qu'un peu d'honneur exterieur & apparent, que l'on rendoit encore à leur dignité, plûtost par devoir de Religion, que par respect, ou par crainte de leur puissance.

Ce Prince ne jouit pas cependant long-temps de son usurpation. Car, il mourut dés l'an de l'hegire 379, un an aprés son entrée dans Bagdet. *Khondemir. Ben Schühnah.*

SCHARFEDDIN. *Voyez* le titre de, Scharf aldin.

SCHARGIAH. Nom d'un lieu de la Province d'Iemen, ou Arabie heureuse, duquel le Géographe Persien fait mention dans son premier Climat.

SCHARH. Explication, Eclaircissement, &, Commentaire. Ce mot sert de titre à plusieurs Livres. Il n'y a presque aucun Livre, qui soit de quelque conséquence parmy les Musulmans qui n'ait son Scharh, ou Haschiah, ou Talkhis, qui sont des Commentaires, des Notes marginales, ou Eclaircissemens.

SCHARH alâcaïd. Explication des Articles de Foy de la Religion Musulmanne, faite par un Auteur Anonyme.

SCHARH almaouakef. C'est un Commentaire sur le Livre intitulé, AlMaouakef, Les Stations, titre metaphorique, par lequel l'on entend les degrez de la Metaphysique & de la Theologie Scholastique des Musulmans. *Voyez* le titre de, Maouakef. L'Auteur de ce Commentaire est Anonyme.

SCHARH albedâi. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran, composé par Serag' AlHindi.

SCHARH AlGiagmini. Traitté de la Sphere, composé par Giagmini. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 799.

SCHARH Esma alhosna. L'Explication des saints Noms, c'est-à-dire, des noms, ou attributs que les Arabes donnent à Dieu. C'est un Ouvrage composé par Ahmed Ben A'li AlCoraïschi, AlBouni. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 647.

SCHARH AlHedaiah. Titre d'un Livre, qui traite de la Loy Musulmanne. C'est proprement un Commentaire sur le Livre intitulé, Hedaïah. *Voyez* ce titre.

SCHARH Schaouahed almogni. Explication de tous les témoignages, c'est-à-dire, de toutes les autoritez citées dans le Livre intitulé, Mogni allebib, qui est une Grammaire Arabique, raisonnée & autorisée par des citations de passages tirez des meilleurs Auteurs de la Langue. Gelaleddin AlSoïouthi est l'Auteur de ce Commentaire.

SCHARH altârruf. Livre spirituel qui traite de la Contemplation & de l'Amour de Dieu. Târruf, &, Tassaouf, signifient en Arabe, tout ce que nous comprenons sous le titre de Livres spirituels & devots.

SCHARH altenbih. Commentaire sur le Livre intitulé, AlTenbih, qui est un Rituel, ou, Livre de Ceremonies, de Pratique, & d'Exercices spirituels du Musulmanisme. AlFirouzabadi est Auteur de ce Livre, & AboulFadhl Ahmed l'est du Commentaire.

SCHARH aluagir. Livre, ou Commentaire de l'Imam Nouri, sur le Livre spirituel, intitulé, Aluagir, où il est traité de la Contemplation, des Extases, des Ravissemens, & des Visions.

SCHARH Meslem, ou, Moslem. Titre d'un Livre composé par Aïadh AlSebti. *Voyez* le titre de, Sebti.

SCHARH alhokm, ou, hokoum. Explication des Preceptes du Musulmanisme. C'est un Ouvrage d'Ahmed AlEskenderi.

SCHARH thaoualê alanouar lemethaleb AlEsfahani. Eclaircissement aux Questions faites par Esfahani sur la Sunnah des Musulmans.

Il y a encore un Scharh alsunniah, qui traite ce même sujet.

SCHARH Khaouas esma allah tâala alarbaïn. Explication de quarante Noms de Dieu, qui ont quelque vertu particuliére, selon la Tradition superstitieuse des Mahometans. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1024. & l'on y trouve beaucoup de noms d'Anges & de Demons, qui sont mêlez avec beaucoup d'impieté parmy ceux de Dieu.

SCHARH alTadhkerah. Titre d'un Ouvrage Historique de Nassireddin AlThoussi, cité dans la Preface du Livre d'Ebn AlOuardi, intitulé, Khiridat alâgiaïb.

SCHARMAH.

SCHARMAH. Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, située dans le quartier qui porte le nom de, Hidharmout. Elle est bâtie sur les bords de la Mer d'Oman, à deux journées de celle de Lassaâ. L'on trouve entre ces deux Villes des Eaux chaudes qui servent à guerir plusieurs sortes de maladies.

SCHAROUANI. *Voyez* le titre de, Schah Fethallah.

SCHARTHONIAH. Mot corrompu du Grec χειροτονία, c'est à dire, L'Imposition des mains qui se fait dans l'Ordination des Evêques, des Prêtres, & autres Ministres de l'Eglise.

Cette imposition des mains ayant été mise en commerce, & étant devenue, pour ainsi dire, venale parmy les Orientaux, le mot de Scharthoniah, a pris la signification de l'argent que l'on donnoit aux Evêques, ou aux Patriarches, pour la recevoir d'eux. C'est en un mot ce que nous appellons, la Simonie.

Ebn Amid dit, que Philoponus Patriarche d'Alexandrie, qui siegeoit l'an 371. de l'hegire sous le Khalifat d'A'ziz, le Fathimite, qu'il aimoit l'argent, & qu'il exigeoit la Scharthoniah, que son prédecesseur avoit abolie. Ce Prédecesseur étoit Efraem qui distribuoit tout son bien aux pauvres.

SCHASBAN. Nom d'une Bourgade de la Province de Mazanderan, de laquelle étoit natif Aboubekr AlSchasbani, vaillant homme, qui fut l'un des trois qui donnerent le plus de peine à Tamerlan, & qui fatiguerent davantage ses Troupes, lorsqu'il fit son irruption en Perse.

SCHASCH. Nom d'une Ville des plus considérables de toute la Province Transoxane. Elle est située au de là du Sihon, ou Iaxartes, sur une autre Riviére qui n'a point d'autre nom que celuy de cette Ville, & on luy donne 89. d. 10. m. de Longitude, & 42. d. 30. m. de Latitude Septentrionale dans le cinquiéme Climat.

Cette Ville qui en a vingt cinq autres dans ses dépendances, dépend cependant elle-même de celle de Samarcande, & l'on appelle du nom d'Ilâk, son Territoir qui s'étend depuis Naoubakht jusqu'à Farganah, qui n'en est éloignée que de cinq journées, plus haut vers le Septentrion.

Benket, ou Benaket, & Schauket, sont les Villes principales du Terroir de Schasch; mais, Akhsiket dépend de Farganah.

AlBergendi dit, que la Ville de Schasch est du Turquestan, & qu'elle est arrosée de deux Riviéres, dont l'une passe à Farah, & en porte le nom, & pour l'autre, on la nomme, comme il a déja été dit, La Riviére de Schasch.

Ahmed AlKiateb compte quatre journées de la Ville de Schasch, à celle de Khogendah, ou Schahrokhiah, qui est bâtie sur le Fleuve Sihon.

Ce fut dans le Terroir de la Ville de Schasch en un Village qui porte le nom de Khogiah Ilgar, que nâquit Timour surnommé, Lenk, qui est Le Grand Tamerlan, selon le rapport d'Ahmed Ben Arabschah. Mais, c'est de quoy les autres Auteurs ne conviennent pas.

SCHASCHI. Celuy qui est natif, ou qui appartient à la Ville de Schasch.

Aboubekr Mohammed Ben A'li, surnommé, AlSchaschi, qui mourut l'an 365. de l'hegire, est l'Auteur du Livre intitulé, Adab AlCadhi, Des qualitez d'un Cadhi, selon le principes de l'Imam Schafeï.

A'lamah AlSchaschi, est l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur le Livre intitulé, Adab AlSamarcandi.

SCHATH. Le Fleuve du Tigre, que les Arabes appellent ordinairement, Dig'lat, porte aussi le nom de, Schath Soui.

Les Arabes l'appellent encore, Nahar Coufah, Le Fleuve de Coufah, à cause qu'il passe par cette Ville qui a été le Siege de quelques Khalifes, & Nahar Salam, Le Fleuve de la Paix, à cause qu'il passe par Bagdet, qu'Abou Giafar AlMansor son Fondateur nomma, Dar AlSalam, La demeure de la Paix.

L'Auteur du LebTarikh écrit, que Manugeher Roy de Perse de la premiére Dynastie, nommée des Pischdadiens, fit creuser le Forat, & le Schath, c'est à-dire, l'Euphrate & le Tigre, pour les joindre ensemble, & leur faire arroser la Province d'Iraque, qui est la Babylonienne, ou la Chaldée.

SCHATHEBAH, &, Schathiah. Les Arabes appellent ainsi une Ville située dans le Royaume de Valence, que les Espagnols appellent aujourd'huy, Xativa. *Voyez* le titre de, Andalous.

Le Géographe Persien dit, que cette Ville étoit de son temps la plus grande de tout le Pays d'Andalous, ou de l'Espagne.

SCHATHEBI. Surnom d'Aboul Cassem, natif de la Ville de Schathebah, qui est l'Auteur d'un Traité intitulé, Oucouf, Des Pauses qu'il faut faire en lisant l'Alcoran.

SCHATHER. Alaeddin A'li Ben Ibrahim porte le titre d'Ebn Schather AlMonagem. C'étoit un grand Astronome, qui a fait plusieurs Ouvrages d'Astronomie, qui ne sont pas venus jusques à nous.

SCHAVER. Nom du Vizir d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte. Nig'm eddin Allemeni fait l'Eloge de ce Vizir dans son Livre intitulé, Nakat alâsriat. *Voyez* ce titre, & celuy de, Adhed.

SCHAUKET. Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Schasch, d'où sont sortis plusieurs Personnages considerez pour leur doctrine. Elle a 99. d. 30. m. de Longitude, & 47. d. de Latitude Septentrionale, selon AboulFeda & AlBergendi, dans le cinquiéme Climat de leur Géographie.

SCHEBBAUAN. Nom d'un Lieu delicieux de la Perse. *Voyez* le titre de, Schabbauan, & celuy de, Schibbauan.

SCHEBAB. Nom d'une Montagne de l'Iemen dans le quartier de Hadharmouth, au pied de laquelle il y a une Ville qui porte le même nom. Cette montagne est des plus fertiles de toute l'Arabie. Car, il y a plusieurs sources d'eau, qui font qu'elle est beaucoup habitée, à cause des pasturages qui s'y trouvent en abondance.

On trouve aussi dans la même Montagne plusieurs Mines d'Agates Orientales, & d'Onyces, & de Cornalines, & de cette sorte de Pierres, que les Ara-

bes appellent, Gezr Allemani, qui est l'Onyce Arabique.

Le Géographe Persien place cette Ville & cette Montagne, entre l'Equateur & le premier Climat, selon la façon de parler des Orientaux.

SCHEBELI, & Schebili. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, Ben Hag'der, natif de la Ville de Schebilah, dans la Transoxane, un des principaux Scheïkhs des Musulmans, qui passe parmy eux pour Saint, & pour un des plus grands Contemplatifs parmy les Sofis, dont il a été un des premiers Chefs. L'on peut voir sa succession & son rang dans le titre de, Conoui, & dans la Section trente-troisiéme, article 36. de l'Histoire d'Iafeï. Il faut voir aussi l'Anthologie Orientale dans les titres de la Science, & de l'Amour de Dieu, où l'on voit que les sentimens de ce Docteur étoient fort conformes à ceux des Quietistes, & des Illuminez.

Iafeï dit, que Schebeli fut le Morabbi, c'est-à-dire, celuy qui éleva, & qui instruisit Bahaloul Al-Meg'noun. *Voyez* le titre de ce Maître. On attribuë à Schebeli, un Livre intitulé, Mehassen Aluassaïl, Les plus excellentes causes, & les meilleurs moyens. *Voyez* aussi le titre de, Aouaïl.

SCHEBGERAG, ou, Schebtcherag. Le Flambeau de la nuit. C'est ainsi que les Persans appellent, l'Escarboucle dont ils disent, que la Mine est dans l'Isle de Serandib, ou, Zeïlan. Quelques-uns cependant disent, que cette Pierre se trouve dans la teste d'un Dragon.

Il y a encore des Auteurs qui disent, que ce mot signifie, ce que les mêmes Persans appellent, Schebtab, & les Turcs, Ildiz Courdi, qui est ce que les Latins ont appellez, *Cicindela*, & que nous nommons, Ver luisant.

SCHEBIB Ben Zeïd. C'est le nom d'un des plus vaillans hommes que les Arabes ayent eu sous le regne des Ommiades. Ce Personnage se mit à la tête des revoltez sous le Khalifat d'Abdalmalek fils de Marvan, & livra plusieurs combats à Hegiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la Province d'Iraque.

L'on dit que, Schebib combattoit toûjours ses ennemis avec un nombre inégal de Troupes, & qu'il ne craignoit point d'attaquer dix mille chevaux, lorsqu'il n'en avoit que mille; & cependant son Histoire porte, qu'il ne fut jamais battu qu'en une seule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie.

Cette derniére rencontre fut auprés du Fleuve Sarsar, dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le passer dans une Esquife, lorsqu'il étoit enflé, & débordé extraordinairement, il y tomba tout armé, & ne put jamais être sauvé, quoyqu'il revint par trois fois au dessus de l'eau, & l'on rapporte, que chaque fois qu'il revenoit, on luy entendoit parler de Dieu, & qu'à la derniére il prononça ces paroles: Tel est le Decret du Tout puissant.

Le corps de Schebib ayant été repêché, il fut ouvert, & on luy trouva le cœur aussi solide & aussi dur qu'une Pierre, & la nouvelle de sa mort ayant été portée à sa Mere, elle ne voulut jamais la croire, jusqu'à ce qu'on luy eut dit, qu'il étoit peri dans l'eau. Car, alors elle commença à pleurer, & dit, que lorsqu'elle avoit accouché de luy, elle avoit veu en songe sortir une grande flamme de ses entrailles, & qu'elle connoissoit pour lors, qu'il n'y avoit que l'eau qui pust éteindre un si grand feu.

Khondemir & l'Auteur du Nighiaristan rapportent tous deux l'Histoire de ce songe, & écrivent, que la mort de Schebib arriva l'an de l'hegire 77.

SCHEBIB. Ebn Schebib AlHarrani, Al-Hanbali. Nom d'un Docteur natif de Harran en Mesopotamie, qui étoit Mage d'origine, & Hanbalite de profession, Auteur du Livre intitulé, Giamê alfonoun.

SCHEBIELDA. Les Persans appellent ainsi ce que les Arabes nomment, Laïlat altamam, La nuit la plus longue de l'hyver, qui est celle du Solstice, que les Latins ont appellée, *Bruma*. Ce mot a été pris par les Persiens, de l'ancien usage des Chrétiens, qui appelloient ainsi la nuit de la Nativité de Nôtre-Seigneur, que les Chrétiens Arabes appellent encore aujourd'huy, Laïlat almilad.

SCHEBILAH. Ville de la Transoxane qui est des dépendances de celle d'Osrouschnah. C'est de ce Lieu, qu'est sorty le celebre AlSofi AlSchebili. *Voyez* le titre de, Schebeli.

SCHEBILI, &, Schebeli. Un Homme natif de Schebilah, Ville du Mauaralnahar, ou de la Transoxane. *Voyez*, Schebeli.

SCHECUA aleschtiak elalnabi alakhlak. C'est le titre de la derniére des Cassaïdes Sebâ, c'est-à-dire, des sept Elegies de Sekhaoui. C'est une plainte amoureuse & devote, faite par ce Poëte, à Mahomet. Elle est dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

SCHEDAD Ben A'd, Ben A'mlak, Ben Ham. Schedad fils d'Ad, fils d'Amalek, fils de Cham, fils de Noé. Ce Personnage fabuleux vivoit & regnoit en Arabie, selon les anciennes Histoires de l'Orient, du temps de Giamschid Roy de Perse de la premiére Dynastie, dite des Pischdadiens, & l'Auteur du Tarikh Khozideh écrit, que ce fut luy qui envoya Zhohak, pour se défaire de Giamschid qui luy faisoit la guerre.

Les mêmes Histoires luy donnent deux cent soixante ans de regne, & trois cent à un frere qu'il avoit, nommé, Schedid.

Le Tarikh Montekheb veut, que Schedad & Schedid ayent vêcu du temps du Prophete Houd, qui est le Patriarche Heber des Hebreux, & qu'ils ayent été tous deux envelopés dans la ruïne des Adites, qui arriva sous ce Patriarche, comme l'on peut voir dans son titre, & dans celuy de, A'd.

Il ajoûte, que Schedad bâtit dans la Syrie une Ville qu'il nomma, Gennet, Paradis, laquelle disparut aussi tost aprés que son Fondateur eut été exterminé avec tous ses Sujets. C'est cette même Ville qui paroît quelquefois, selon la Mythologie des Musulmans, qui l'appellent encore, Haram, & Hirem, *Voyez* ces titres, & celuy de, Cetadah.

SCHEDAD. Ebn Schedad Tamim. *Voyez* le titre de, Sanhagi.

SCHEDID, frere de Schedad. *Voyez* ce titre.

SCHEFA. *Voyez* le titre de, Schafa.

SCHEGIAA'. *Voyez* les titres de, Schagiaâ, & de, Schah Schagiâ.

SCHEGIA' Kahenah. Nom d'un Prophete, ou Grand-Prêtre fort fameux, qui vivoit en Syrie, du temps d'Abdalmothleb, pere de Mahomet. Ce Prophete fut consulté par AbdalMothleb, sur le vœu qu'il avoit fait de sacrifier son fils. Voyez-en l'Histoire entiére dans Ben Khond schah, où il parle de la naissance de Mahomet.

SCHEHAB AlHegiazi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Neïl fi ahval AlNil, qui est une Histoire, & Description du Nil.

SCHEHABEDDIN Ben Sam. Nom du quatriéme Sultan de la Dynastie des Gaurides, frere de Gaiatheddin son prédecesseur, qui l'associa à l'Empire, & auquel il succeda, regnant seul aprés sa mort, pendant l'espace de quatre ans.

L'an 571. de l'hegire, Schehabeddin conquit du vivant de son frere, les Royaumes de Multan, & de Deheli, que nous appellons aujourd'huy, Delli, aux Indes, & ce fut dans ce dernier, qu'il établit Cothbeddin Ibek, qui avoit été autrefois son esclave, & qui étoit monté par degrez aux plus grandes charges de sa Cour.

Dans le temps que Gaïatheddin étoit à l'extremité de sa vie, Schehabeddin son frere, se trouvoit entre les Villes de Thous & de Sarakhs en Khorassan, où il gagnoit toûjours de gros avantages sur les Selgiucides, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de cette Province. Mais, il n'eut pas plûtost appris des nouvelles certaines de la mort de son frere, qu'il tourna bride vers la Ville de Badghis, & marcha de-là à grandes journées, jusqu'à Gaznah, Ville Capitale de l'Empire des Gaurides.

Il ne fut pas plûtost arrivé en cette Ville, qu'il apprit, que Mohammed Khouarezm Schah, dont la puissance croissoit de jour en jour, muguetoit ses Etats. Il crut donc être obligé de s'opposer aux desseins ambitieux de ce Prince, & marcha pour cet effet à la tête d'une puissante armée vers le Pays de Khouarezm. Cette entreprise cependant ne luy réussit pas. Car, son armée fut défaite par celle de Mohammed, & il se trouva contraint de faire sa retraite en son Pays de Zablestan, & d'y demeurer paisible pendant quelque temps pour reparer les pertes qu'il avoit faites.

Schehabeddin ne negligea cependant, rien de ce qui étoit necessaire, pour mettre sur pied une nouvelle armée, qui devoit être plus forte que la premiére, pour arrester le progrés des armes des Khouarezmiens, & il étoit prest à se mettre en marche pour les aller trouver, lorsqu'une revolte survenuë dans le Pays de Gioud, l'arresta tout court. Ce Pays de Gioud, est une longue chaîne de Montagnes, qui se prolongent le long des Provinces de Gaur, & de Zablestan, dont les avenuës sont fort difficiles.

Ce Sultan crut donc être obligé de pacifier le dedans de ses Etats, avant que d'entrer dans une guerre étrangere. Il vola, pour ainsi dire, contre ces revoltez qu'il surprit dans les premiers mouvemens de leur sedition. Et avant qu'ils se fussent preparez à soûtenir le choc de ses armes, il leur fit sentir la pesanteur de son bras, tant par la punition de leurs Chefs, que par un grand massacre, qu'il fit faire des plus mutins de ce Pays-là, & il retournoit vainqueur, & content de son expedition dans sa Ville Royale de Gaznah, lorsqu'étant arrivé à Dehiek, il fut assassiné par un Indien Idolâtre, qui s'étoit dévoué pour faire ce coup, l'an 602. de l'hegire, âgé de soixante & deux ans. *Khondemir.*

L'Auteur du LebTarikh dit, que ce Prince porta le surnom d'Abou Modhaffer, c'est-à-dire, de Conquerant, & qu'il fut tué dans le temps qu'il faisoit sa priére. Ce même Auteur luy donne pour successeur, Mahmoud fils de Gaïatheddin Mohammed, qui étoit par conséquent son neveu, lequel regna sept ans aprés luy, & fut le cinquiéme & dernier des Sultans Gaurides.

L'Auteur du Livre intitulé, Thabacat, qui vivoit sous le regne de ce Sultan, écrit qu'il avoit passé la plus grande partie de sa vie à faire la guerre aux Indes, d'où il avoit tiré de si grands thresors, que sa fille unique demandant un jour à Khogiah Ismaël, qui avoit la garde des pierreries de son pere, à quoy pouvoit monter leur nombre & leur valeur, cet Ismaël luy dit: Il y a dans le Thresor du Sultan vôtre pere trois mille livres pesant de diamans, jugez par-là du reste.

Ce Sultan n'ayant pas laissé d'autres enfans qu'une seule fille, donna sujet à un Poëte Persien de dire, qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eust point d'enfans masles, parce que le ciel qui roule depuis si long-temps sur nos têtes, n'avoit jamais pû produire rien de semblable à luy. Comme il sentoit beaucoup luy-même ce défaut d'enfans mâles, il s'appliqua à faire élever un grand nombre d'Esclaves Turcs, desquels il prenoit un soin extraordinaire, les regardant comme ses propres enfans, & il disoit sur ce sujet, que les autres Princes se glorifioient d'en avoir beaucoup, quoyque le nombre néanmoins n'en fust jamais fort grand; mais, que pour luy, il se pouvoit vanter d'en avoir plusieurs milliers, entre lesquels il trouveroit des successeurs, qui regneroient aprés luy en différentes Provinces, & perpetueroient la memoire de son nom.

En effet, Tag'Ildiz, Nasser eddin, Kothbeddin Ibek, qui regnerent, le premier dans Gaznah, le second dans le Multan, & le troisiéme dans Delli, étoient de ce nombre, aussi-bien que plusieurs autres qui occuperent quelques-unes des différentes Provinces de l'Empire des Gaurides, telles qu'ont été, Aramschah, Cobah, Iletmisch, &c. *Voyez* les titres de, Gaurian, de, Bakhtiar, & de ceux que l'on vient de nommer.

SCHEHABEDDIN. Nom d'un Docteur, que Sâdi a eu pour Maître dans la Ville de Bagdet.

SCHEHABEDDIN. Surnom d'Ahmed Ebn Abdalvahab. *Voyez* le titre de, Nouaïri.

SCHEHABEDDIN Aboul'Abbas Ben Iahia. Nom d'un Auteur qui naquit l'an 700. de l'hegire, & mourut l'an 749.

On a de luy une Géographie intitulée, Messalek alabsar fi memalek alamsar.

SCHEHABEDDIN AlCadhi. Nom d'un Docteur qui porte aussi le nom d'Ebn Abildem AlHamaoui, natif de la Ville de Hamah en Syrie, duquel Aboulfeda, qui étoit Prince de cette Ville fait mention, en citant souvent un Tarikh, ou Histoire qu'il a composée.

SCHEHABEDDIN AlScheheryerdi. Iafeï

cite dans la Preface de son Histoire, un Auteur de ce nom, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans.

SCHEHABEDDIN. Iahia Ben Geïsch, ou Habasch. Nom d'un Docteur, que Saladin fit enfermer & punir de mort dans le Château d'Halep. C'étoit un fort grand Philosophe & excellent Poëte, qui fut condamné pour son impieté.

Ben Schúhnah, parlant de ce Docteur, dit qu'il étoit, Kethir alêlm v caffir alâkl, chargé de beaucoup de sciences, & pourvû de fort peu de jugement.

Saïf eddin AlAmedi raconte, qu'ayant un jour visité Schehabeddin dans le Château d'Halep, où il étoit prisonnier, ce Docteur luy dit ces paroles extravagantes : Je n'ay pas mon semblable en ce Monde, & je dois un jour commander sur toute la Terre; car, j'ay songé en dormant, que je beuvois toute l'eau de la Mer. Amedi alors luy dit assez plaisamment : Ce n'étoit peut-être que vôtre salive, que vous avez prise pour l'eau de la Mer. Le même Ben Schúhnah cite aussi plusieurs de ses vers. *Voyez* le titre de, Scheherverdi.

SCHEHER, ou Schahar. Mois, ou plûtost, Lune, en Langue Arabique.

SCHEHER ALSABR, ou, Schahar alsabr. Le Mois de la Patience. C'est ainsi que les Musulmans appellent le Mois, ou la Lune de Ramadhan, pendant laquelle ils observent un jeûne solemnel.

Schahar en Arabe signifie proprement, La Lune, & leur année qui est purement Lunaire, contient douze Lunes, que nous appellons ordinairement, Mois, & n'est par consequent que de trois cent cinquatre quatre jours.

Aschhur, ou Schohour almâloumat. Les quatre Lunes connuës. Ce sont celles de Moharram, de Regeb, de Dhoulkadah, & Dhoulhegiah, & on les appelle connuës, ou celebres, à cause qu'il étoit défendu aux anciens Arabes avant le Musulmanisme, de se faire la guerre les uns aux autres pendant ces quatre Lunes, ou Mois de l'année.

Il faut remarquer icy que les Arabes prononcent ordinairement, Schahar, quand ce mot signifie un Mois, & que les Persans & les Turcs le prononcent, Scheher. Cependant, Le mot de Scheher, duquel on va parler, signifie en Persan & en Turc, Une Ville.

SCHEHER, &, Schehereſtan. Ce mot signifie en Persien & en Turc, Une Ville. *Voyez* plus bas, Scheherestan.

SCHEHER Hormouz. Nom d'une Ville de la Province de Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens. Elle a tiré son nom de Hormouz fils de Sapor, troisiéme Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides, ou Khosroés, qui en a été le Fondateur.

Il y a peu d'apparence, que cette Ville soit la même que nous appellons aujourd'huy, Ormus, qui a été autrefois bâtie en Terre ferme, avant que l'on en fondast un autre du même nom dans l'Isle du Golphe Persique. Car, la Province & la Ville d'Ormuz d'aujourd'huy est dans le Laristan, ou Royaume de Lar, duquel elle dépendoit autrefois. *Voyez* le titre de, Hormouz, & de, Ormozd.

Scheher Hormouz, est plûtost Ramhormuz, que les Tables Arabiques placent dans le Khourestan, ou Khouzistan sous les 85. d. 45. m. de Longitude, & 31. d. de Latitude Septentrionale.

SCHEHERBAZ. C'est un des noms du grand Fleuve, que les Anciens ont nommé, *Oxus*, &, *Bactrus*. Les Arabes l'appellent, Gihon, & Nahar, Le Fleuve, par excellence, & les Persans, Amou, & Roudkhaneh, La Riviére, par excellence.

SCHEHERBEND. Ce n'est pas en Persien le nom d'une Ville en general; mais seulement d'une Ville murée.

SCHEHERESTAN, &, Scheheristan. Ce mot Persien, qui signifie en general, Une Ville, comme il a été dit dans le mot de, Scheher, est en particulier le nom de trois différentes Villes.

La premiére appartient à la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite.

La seconde est de la Province, que les Géographes Orientaux appellent, Gebal, Irak A'gemi, & Kouhistan, L'Iraque Persienne, ou la partie montueuse de la Perse, qui est le Pays des anciens Parthes. Elle n'est pas fort éloignée de la Ville d'Ispahan, ensorte que cette Ville, Capitale aujourd'huy de la Perse, est bâtie justement entre les deux Villes nommées, Iehoudiah, & Scheheristan.

La troisiéme est dans la Province de Khorassan, située entre la Ville de Nischabour, qui est du Khorassan, & celle de Khouarezm, qui n'appartient pas au Khorassan; mais qui est Capitale d'un autre Province à laquelle elle donne son nom. Cette troisiéme Ville doit sa Fondation à A'bdallah fils de Thaher, I. Prince de la Dynastie des Thaheriens.

C'est de cette derniére Ville, qu'étoit natif le celebre Docteur, duquel on va parler.

SCHEHERESTAN CAZVIN. C'est ainsi que l'on appelle, selon l'Auteur du LebTarikh, une partie, ou quartier de la Ville de Cazbin, bâti par Sapor Dhoulaktaf, que l'on tient être aussi le Fondateur de la Ville entiére.

SCHEHERESTANI. Surnom d'AlFath Mohammed Ben A'bdalkerim, un des plus celebres Docteurs de la Secte Ascharienne, mort l'an 548. de l'hegire; qui a composé plusieurs Ouvrages sur la Metaphysique, & Theologie Scholastique des Musulmans, & entre les autres, celuy qui porte le titre de, Nehaiat alekdam fi êlm alkelam. C'est cet Ouvrage qui luy a fait donner le titre de, Al-Motekellem AlAschâri, Le Scholastique des Aschariens. *Voyez* le titre de, Aschâri.

Nous avons aussi de luy, le Livre intitulé, AlMelal v alnahal, Des moyens de guerir l'ennuy & la la Melancholie. *Ben Schúhnah*.

Voyez aussi le titre de, Faradi.

SCHEHERIAR. Nom du dix-huitiéme fils de Khosrou Perviz, qui se sauva de la cruauté de Siroés, qui fit massacrer dix-sept autres de ses freres. Ce Prince ne regna point; mais, il fut Pere d'Iezdegerd dernier Roy de Perse, de la Dynastie des Chosroés, ou Sassanides.

SCHEHERIAR. Nom d'un General des armées de Perse contre les Grecs. Ce Seigneur ayant trouvé mauvais, que l'on eust mis sur le Thrône, Ardeschir fils de Siroés, qui n'étoit encore qu'un enfant âgé de sept ans, sans sa participation, marcha avec son armée vers la Ville de Madaïn, dont il

se rendit le Maître, aussi-bien que de la personne du petit Ardeschir, qu'il fit mourir.

Aprés cet attentat, Scheheriar usurpa la Couronne de Perse; mais, il n'en put joüir que deux ans. Car, comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les Grands du Royaume se défirent de luy, à la sollicitation de Tourandokht fille de Khosrou Perviz, & sœur de Schirouieh.

SCHEHERVERDI, ou, Schaharvardi. C'est le surnom de, Schehabeddin Iahia Ben Geïsch, ou Habesch, lequel est aussi connu sous le titre de, Scheïkh Mactoul, Le Docteur tué, à cause qu'il fut puni de mort par le commandement de Saladin, pour avoir été plus attaché à la Philosophie qu'à sa Religion. L'on a déja parlé de ce Docteur dans le titre de, Schehabeddin.

On ajoûtera icy, ce que l'Auteur du Nighiaristan rapporte de luy. Cet Auteur dit, que Scheherverdi n'étoit pas seulement attaché à la Philosophie: mais, qu'il avoit aussi appris la theorie & la pratique de la Magie naturelle, & peut être aussi superstitieuse, que les Arabes appellent, Schâbedat, & Simia. Et il raconte, que ce Docteur voyageant avec ses amis, rencontra un Turcoman, qui conduisoit un Troupeau de moutons, & qu'ayant voulu en acheter un, pour lequel il offrit dix drachmes d'argent, le Turcoman refusa de le luy vendre à si bon marché.

Scheherverdi dit alors à ses Camarades: Emportons le mouton, & marchons toûjours; car, je sçaurai bien contenter ce Turcoman. Il commença donc à l'entretenir de plusieurs choses, & puis tout à coup, il le quitta, & se mit à courir avec son mouton. Cependant, le Turcoman qui ne le vouloit pas perdre, se mit aussi à courir aprés le Docteur, & l'arresta par le bras, en luy disant, qu'il ne le lascheroit point qu'il n'eust été payé.

Le Docteur ayant ensuite fait quelque resistance contre le Turcoman qui le tenoit arrêté, celuy-cy luy tira le bras avec plus d'effort, & fut tout surpris de voir ce bras detaché, luy demeurer dans la main, & ce pauvre homme fut si effrayé de cet accident, que croyant avoir tué, ou au moins estropié un homme, il commença à fuir de toute sa force, & ne parla plus de luy faire payer son mouton.

Scheherverdi ne laissa pas cependant de rejoindre sa compagnie, avec son bras sain & entier, & contenta le Turcoman de la maniere qu'il luy plut.

SCHEHERVERDI. Surnom de Schehabeddin Ahmed, Auteur du Livre qui porte le titre de, Scharh Khauas esma allah alarbâïn, Explication particuliére, c'est-à dire, secrete, & faite pour peu de gens, des quarante noms de Dieu. C'est un Ouvrage Magique & superstitieux, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1024.

SCHEHERVERDI. Surnom d'A'bdalcaher Ebn A'bdalllah mort l'an 563. de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, Adab almoridin, Des qualitez & conditions, que doivent avoir ceux qui veulent s'avancer dans la Vie spirituelle.

SCHEHERVERDI. Schehabeddin Abou Hafs O'mar Ben Mohammed AlScheherverdi. Nom d'un Auteur mort l'an 632. de l'hegire qui a composé le Livre intitulé, Eêlam alhoda, L'Instruction & la Direction.

On a aussi de cet Auteur un autre Ouvrage intitulé, Adellat alâïan v alborhan, c'est une Logique, où il est traité des Argumens, & des Syllogismes demonstratifs & convainquans.

SCHEHERVERDI. Surnom d'Iahia Ben Habasch AlHakim, Auteur du Livre intitulé, Alouah AlO'madiat, Les Tables Omadiennes, ou Emadiennes, qu'il composa pour le Sultan Omad, ou Emadeddin Cara Arslan, Prince de la Famille d'Artax, ou Ortok, qui vivoit l'an 579. de l'hegire. Cet Ouvrage est, âla alelahiin, c'est-à-dire, contre les Philosophes nommez, Elahioun, Les Divins; c'est-à-dire, Les Platoniciens, & les Peripateticiens. Ce Docteur est le même que le Scheïkh Mactoul, qui fut condamné à mort par Saladin, duquel on a déja parlé dans le titre de, Schehabeddin Ben Geïsch, & dans le titre de, Scheherverdi Ben Geïsch.

SCHEHERVERDI. *Voyez* le titre de, Ebn Salah, & celuy d'un Schehabeddin, qui a écrit les Vies des Musulmans.

SCHEHERZOUR. Ben Schóhnah écrit dans la Preface de son Histoire, que c'est le nom d'une Ville du Pays des Curdes, qui habitent dans la Province de Fars. Cependant, cette Ville appartient plûtost à la Babylonienne, ou Chaldée, & l'Auteur du Leb Tarikh, dit qu'Alexandre le Grand y mourut, ce qui s'accorde mieux avec nos Historiens Grecs & Latins, qui font tous mourir ce Prince dans la Ville de Babylone. Les Turcs appellent ordinairement cette Ville, Scheherzoul, qui passe pour être la Capitale du Curdistan. Cazvini & Jacouthi disent, que Scheherzour est un Pays, dont Dizdan est la Ville Capitale, & qu'il a tiré son nom de Zour, fils de Zohak Roy de Perse de la premiére Dynastie. La Ville de Scheherzour est sous les 82. d. 20. m. de Longitude, & 34. d. 30. min. de Latitude Septentrionale, au troisiéme Climat.

SCHEHNAH. *V.* le titre de, Schohnah.

SCHEIBAT. Mohammed Ben O'thman AlCoufi Ben Abi Scheïbat. Nom de l'Auteur d'un Tarikh, ou Histoire, lequel mourut l'an de l'hegire 297.

SCHEIDAH. Nom d'un fils d'Afrasiab, qui fut défait & tué par Caïkhosrou III. Roy de Perse des Caïanides, dans la Province de Khouarezm. *V.* le titre de, Caïkhosrou.

SCHEIKH. Ce mot ne signifie pas seulement en Arabe, Un Vieillard; mais encore, Un Prince, & un Docteur celebre, & Chef de quelque College, ou Communauté Religieuse.

SCHEIK ALA'LAMAT. Surnom, ou titre de Kemaleddin, qui passoit en son temps pour un Prodige de Science. *Voyez* son titre particulier.

SCHEIKH ALANDALOUS. Nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé, Idhâh fi êlm AlSeher. Livre de Magie, & d'enchantemens.

SCHEIKH ALESLAM. Le Vieillard, ou Le Chef de la Loy. C'est le titre que l'on donne ordinairement à un grand Imam, ou à un Mouphti, qui est proprement, Le Pontife de la Loy, & de la Regíon Musulmanne. Toutes les grandes Villes, ou Metropoles du Musulmanisme avoient autrefois des

Imams, qui portoient ce titre aussi bien que celuy de MoupHti, quoyqu'aujourd'huy il n'y ait chez les Turcs, que celuy de Constantinople, qui porte par préference, ce titre. *Voyez* le titre de, Saleh.

SCHEIKH ALGEBAL. Le Vieillard de la Montagne, ou le Prince des Assassins, comme nos Historiens des Guerres saintes l'appellent. C'est le Prince, ou un Sultan des Ismaëliens de l'Iraque Persienne, que les Musulmans appellent, Molahedah, Impies, & Schismatiques, dont les Sujets se devouoient, pour assassiner ceux que leur Prince tenoit pour ses ennemis. *Voyez* le titre de, Ismaelioun, qui sont les Ismaeliens partagez en deux branches, en celle d'Afrique & en celle de Perse. Ces Assassins étoient de la seconde, qui fut fondée par Hassan Sabah, environ l'an de l'hegire 493. qui est de J. C. 1099.

SCHEIKH ALMACTOUL. *Voyez* les titres de, Scheh.beddin Iahiah Ben Geïsch, ou Habasch, & de, Scheherverdi.

SCHEIKH ALMAHMOUDI, AlDhaheri. C'est le nom du même Prince, que l'on appelloit autrement, AlMalek AlMouiad Abou Nasser IV. Sultan des Mamelucs, de la II. Dynastie, nommée des Circassiens, en Egypte. Il est ainsi nommé, à cause qu'il avoit été Esclave d'un homme particulier nommé, Mahmoud, & qu'il le fut ensuite du Sultan, Malek AlDhaher Barkok. Ce Prince regna huit ans & cinq mois, & mourut l'an 824. de l'hegire. *Ben Tokmak.*

SCHEIKH ALMOHADETHIN. Le Maître, ou le Chef des Traditionaires. C'est Medeni, ou Medini. *Voyez* son titre.

SCHEIKH ALMORSELIN. Le Vieillard, ou le Chef, & le Prince de tous ceux qui ont été envoyez de Dieu, pour prêcher la Foy & la Penitence à divers peuples. C'est l'Epithete que les Musulmans donnent à Noé, qui prêcha à tout le Monde entier.

SCHEIKH ALOSSOULI. Le Maître de ceux qui ont enseigné les Principes & Fondemens de la Loy, que les Musulmans appellent, Ossoul. C'est le titre que l'on donne ordinairement à AboulHassan Adib.

SCHEIKH AVIS, ou, Veis. Nom d'un Prince, ou Sultan de la Dynastie, ou Famille des Ilkhaniens, qui tiroit son origine de Ginghizkhan par Holagou, surnommé Ilkhan. *Voyez* le titre de, Avis, où il est parlé plus amplement de luy.

SCHEIKH. Ebn AlScheïkh. C'est le même que, Mabloui. *Voyez* ce titre.

SCHEIKHAH ALDEMESCHKIAH. Titre d'une Femme sçavante, de laquelle il est parlé dans le titre de, Aïschah, femme de Mahomet.

SCHEIKHEIN. Les deux Vieillards, ou les deux Princes. Titre que l'on donne aux deux premiers Khalifes, Abou Bekr & O'mar.

SCHEIKHOUN. C'est peut-être le nom de la même Riviére, que les Arabes appellent autrement, Sihon, Fleuve qui se décharge dans la Mer Caspienne, & que les Anciens ont appellé, Iaxartés, de même que l'on trouve quelquefois le nom du Gihon, qui est l'Oxus, écrit, Geikhoun, & Gikhoun. *Voyez* les titres de, Sihon, & de, Gihon.

SCHEITH. Les Arabes donnent ce nom à celuy que nous appellons, Le Patriarche Seth, fils d'Adam, duquel sont descendus ceux qui sont nommez dans la Genese, Les Enfans de Dieu.

Les Musulmans tiennent par une Tradition fabuleuse, que ces Enfans de Dieu, qui sont appellez dans le Texte sacré, Bené Elohim, étoient des creatures d'une espece particuliére entre les Hommes & les Anges. Quelques-uns les appellent, Bani algiann, & disent, qu'ils faisoient profession de la Religion de Seth, & faisoient une guerre continuelle aux Dives, ou Geans, enfans de Cabil, que nous appellons, Caïnites, ou Descendans de Caïn.

La Loy du Patriarche Seth, que les Musulmans mettent au nombre des Enbia, ou Prophetes, étoit comprise dans un Livre qui portoit son nom, & que l'on appelle, Sefer Scheïth, Livre à peu prés aussi authentique que ceux que l'on attribuë à Adam, à Enoch, & à Abraham. Mais, il faut que Seth ait eu un Livre; car, sans cela les Musulmans ne le reconnoîtroient pas pour Prophete. Il faut cependant remarquer, que les plus habiles entre les Musulmans entendent par ces Livres des anciens Patriarches, les revelations qu'ils ont reçuës de Dieu, pour autoriser leur Mission.

Nous trouvons dans les Histoires fabuleuses de Caïoumarrath, de Thamurath, de Houschenk, & de Caherman, que les Ginn & Peri, qui sont ces Bani algiann, ou Enfans de Giann, descendans de Seth, desquels on a parlé cy-dessus, font ordinairement ce jurement; Scheïth nabi Scherî hak itchun, Par la Loy veritable du Prophete Seth. Et nous lisons dans le Caïoumarrath Nameh, ou Histoire de Caïoumarrath, qu'un venerable Vieillard, luy parle en ces termes: Nous sommes à present dans le siécle de Scheïth, allés trouver ce Prophete, & embrassés la Loy qu'il vous enseignera.

Caïoumarrath demanda à ce Vieillard en quelle partie du Monde demeuroit ce Prophete, & luy répondit, qu'il faisoit sa residence au milieu de la Terre habitable, où la Maison de Dieu se trouvoit, & où son Temple devoit être bâti. L'on doit remarquer icy, que cette Maison de Dieu est le Beïth allah, que les Musulmans disent être descenduë du Ciel, lorsque Dieu reçut Adam à penitence, & qu'il se reconcilia avec luy, & que c'est à l'instar de cette Maison, qui étoit d'une structure & d'une matiére miraculeuse, qu'Abraham & Ismael en bâtirent une de pierre dans la Mecque, qui porte le même nom de Beïth allah.

Pour ce qui est du Temple qui devoit être bâti dans ce milieu de la Terre habitable, c'est ce que les Musulmans mêmes appellent, Beït almocaddes; c'est-à-dire, le Temple de Jerusalem, & cette Tradition, que ce Temple seroit bâti au milieu de la Terre, n'est point particuliére aux Musulmans. Car, les anciens Chrétiens, & encore aujourd'huy tous les Orientaux l'ont receuë & approuvée, fondez sur ces paroles du Prophete, que Dieu a operé le salut des hommes au milieu de la Terre.

Nous trouvons dans la même Histoire de Caïoumarrath, que le Patriarche Seth, aprés avoir visité le Sepulchre d'Adam, & cette Maison de Dieu, dont on a parlé, passa dans la Province d'Iemen,

ou Arabie Heureuse, & y bâtit la Ville, que l'on appelle encore aujourd'huy de son nom, Medinat AlScheïth, La Ville de Seth, & Medinat Allemen, La Ville Capitale de l'Iemen.

Le Caherman Nameh dit, que le Dive, ou Geant nommé, Doudasch, s'attacha au service du Patriarche Seth, & fit la guerre avec luy aux Enfans de Cabil, qui sont les Caïnites, & que ce même Patriarche envoya son frere nommé, Roukhaïl, pour gouverner les Peuples qui habitoient sur La Montagne de Caf. L'on peut voir les titres de Caf, de, Doudasch, & de, Roukhaïl, chacun en leur particulier.

SCHEITHAN. Ce mot Arabe qui est pris de l'Hebreu, Schathan, signifie non seulement, Le Diable; mais encore, Un Serpent, & un Homme fier & superbe. Les Musulmans, pour exprimer plus particuliérement celui d'entre les Diables, que nous appellons, Lucifer, outre son nom particulier d'Eblis, l'appellent encore, Scheïthan alragim, Le Demon lapidé, ou plûtost, chassé à coup de pierres, & luy donnent ce titre de Ragim, pour faire entendre, qu'il faut repousser avec violence les tentations qu'il nous suggere. *Voyez* le titre de, Eblis, où l'on trouvera l'explication grossiére, que le vulgaire des Musulmans donne à cet Epithete.

Les mêmes Musulmans ne prononcent jamais le mot de Scheïthan, qu'ils n'ajoûtent aussi tost, Nâoudh billah, Dieu nous en preserve, & non-obstant cela, il y a eu des Personnages parmy eux, qui ont porté ce nom qui leur est demeuré, quoyqu'il leur eut été donné par injure, ou par sobriquet, comme il a été donné dans ce dernier temps à un Ibrahim, que l'on appelloit, Scheithan Pacha.

Il y a, selon la doctrine des Musulmans, plusieurs sortes, ou especes de Demons. Les uns sont appellez, Ginn, & Peri, qui sont ceux que nous appellons, Les Esprits follets, & les Fées, les autres, Tecouin, qui sont les Parques des Payens, qui président au destin des Hommes. Il y a de plus, les Div, que quelques-uns confondent avec les Geans, quoyqu'ils ne soient pas de l'espece des hommes. Il y a encore les Goul, & Afriet, qui sont les Meduses, les Empuses, les Furies, & les Spectres des Mythologistes, & enfin, le pire de tous est, le Scheïthan, & les Schaïathin, Satan, & les Satans, qui sont, Lucifer, & toute la Troupe infernale.

SCHEKERDAN. *Voyez* le titre de, Sukkardan.

SCHEKIKI AlBalkhi. C'est le nom d'un Auteur, qui excelloit dans la Philosophie Morale, lequel est souvent cité dans le Bahariftan.

SCHEMENI. Surnom de Takieddin Abou-l'A'bbas Ahmed Ben Mohammed Auteur d'un Livre intitulé, Mazil alkhafa ân alfadh alschafa, Ouvrage qui sert d'éclaircissement à ce qui est obscur dans les dictions, ou façons de parler, qui se trouvent dans le Schafa. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 582. L'Auteur vivoit environ l'an 780. de l'hegire.

Ce Livre est peut-être le même qu'un Haschiah, ou Nôtes Marginales sur le Schafa de Cadhi Aïadh. *Voyez* le titre de, Schafa.

SCHENKNAK. C'est un des Noms que les Arabes donnent au Prince des Demons.

SCHERA. Ahel AlSchera. Un Membre du Conseil. C'est ainsi que les premiers Musulmans appellerent un des six Personnages, que le Khalife Omar nomma avant sa mort, du nombre desquels on devoit élire son successeur. Ces six Personnages étoient, Ali, Othman, Saïd, Abdalrahman, Thalha, & Zobeïr.

SCHE'RA. Les Arabes appellent ainsi, l'Etoile, que nos Astronomes appellent, Le Chien.

Schêra allemaniah, & , Schêra alôbour. C'est celle que nous appellons, *Canis major*, & Schêra AlSchamiah, est le *Canis minor*. C'est comme qui diroit, Le Chien de la droite, &, Le Chien de la gauche.

Le Livre intitulé, Ahkam tholôu alSchêra, &c. Les Jugemens, ou Prognostics du lever de la Canicule sur nôtre Horizon, est attribué par les Arabes à Hermes AlHeramessah, qui est le même qu'Edris, & fut publié, selon les mêmes Auteurs par Aristote. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1053.

Les Grecs appelloient, Σείριος, & les Egyptiens, Sioth, ou, Sothis, ce que les Arabes appellent, Schêra, qui est la Canicule, de sorte que le Livre, duquel on vient de faire mention, est proprement, un Traité des jours Caniculaires.

L'Auteur du Mircat dit, que Banou Khodâah, qui est une Famille, ou Tribu particuliére des Arabes, adoroient autrefois cette Etoile, & il ajoûte, que Schêra alôbour, ou Schêra allemani, qui est le *Canis major*, & le *Canis minor*, que les mêmes Arabes appellent Schêra AlSchamiah, & Schêra AlGamissa, sont les deux Sœurs de Sohaïl, ou Canopus, & ces deux Etoiles sont aussi souvent nommées, Schêraïani, Les deux Sirius.

SCHERA'ET ALESLAM. La Loy, & la Religion des Musulmans. C'est le titre d'un Livre qui a été commenté par Iahia Ben Iakhschi, Ben Ibrahim. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 590.

SCHE'RANI. Surnom d'Abdalvahâb Ben Ahmed, mort l'an 960. de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, Anouar alcodsiah, Les Lumiéres saintes.

SCHERASSIM A'Hendiah fi êlm AlSimia. Secrets des Indiens sur la Science, ou l'Art appellé par les Arabes, Simia. C'est un Livre de Magie, dans lequel il y a des invocations d'Esprits & de Demons, pour operer des choses merveilleuses. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1012.

SCHERIF. Ce mot Arabe, qui signifie en general, Noble, ou elevé en naissance, ou en dignité, est un Epithete, ou titre particulier, que portent ceux qui descendent de Mahomet par Ali son gendre, & par Fathime sa fille. Ces gens-là prennent aussi le titre d'Emir, & de Seïd, qui signifient, Prince, & Seigneur, & ils portent par tout le Turban vert, pour se distinguer des autres Musulmans qui le portent blanc.

Il y a eu plusieurs de ces Scherifs qui ont regné & étably des Dynasties particulieres en Afrique. Les Edrissites étoient Scherifs, & la Race qui regne aujourd'hui à Fez & à Maroc, porte aussi le nom de Scherif.

Il y a eu aussi autrefois des Scherifs à la Mecque

& à Medine, qui se sont même quelquefois fait la guerre les uns aux autres, & le Sultan des Turcs qui est Maître de toute l'Arabie, leur laisse quelque espece de Souveraineté, se contentant seulement du titre de, Hami AlHaramein, Protecteur des deux Villes sacrées; c'est-à dire, de Medine & de la Mecque.

SCHERIF ALEDRISSI. C'est le surnom de Mohammed Ben Mohammed, Prince de la Dynastie des Edrissites, lequel ayant été chassé avec toute sa Famille par Mahadi le Fathimite, qui se rendit Maître de toute l'Afrique Littorale, qui est au deça du Fleuve Niger, fut obligé de se refugier auprés de Roger Roy de Sicile.

Ce Scherif étoit fort sçavant, & fabriqua un Globe Terrestre d'argent pour ce Prince, sur lequel il avoit fait graver en Arabe tout ce qu'il avoit pû sçavoir des Pays qui pour lors étoient connus, & composa ensuite une Géographie fort ample, intitulée, Nazehat, ou, Nozehat almoschtak, &c. dont l'on peut voir le titre dans cet Ouvrage.

C'est l'Abbregé de cet Ouvrage, que les Maronites ont traduit & publié, sans aucune bonne raison, sous le titre de, *Geographia Nubiensis.*

Hagi Khalfa donne dans sa Bibliotheque intitulée, Keschf aldhonoun, à ce Scherif, le surnom d'Askili, & de Sakeli, Le Sicilien, à cause qu'il composa son Livre pour Raggiár AlAfrangi Saheb Asxiliah, c'est-à-dire, pour Roger le Franc, Maître, ou Roy de la Sicile, & il remarque, que le seul défaut de cette Géographie, est que les Longitudes ni les Latitudes, n'y sont pas marquées, & il ajoûte, que cet Ouvrage a été abbregé par quelques Auteurs.

SCHERIF ALHOSSAINI Ben Seïd Al-Scherif Giorgiani. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou Commentaire, sur le Livre intitulé, Erschad alhadi, Instruction pour un Directeur, l'an 823. de l'hegire.

SCHIAH, &, Schiât. Ce mot Arabe signifie en general, Une Troupe, Un Party, &, Une Faction de gens confederez, & qui font une Secte particuliére en matiére de Religion.

Les Musulmans Orthodoxes, qui donnent le nom de Sunniah, à leur Religion & Profession particuliére, donnent celuy de Schiâh à la Secte de ceux qui se disent Partisans d'Ali, & qui ont quelques observances & quelques ceremonies, & croyances particuliéres.

Schiâhi, &, Schîi, est celuy qui est opposé au Sunni, & la difference, qu'il y a entre ces deux sortes de personnes, consiste essentiellement en ce que les premiers croyent & professent que le Souverain Imamat, dignité qui comprend toute l'autorité spirituelle & temporelle sur les Musulmans, appartient de Droit divin à Ali & à ses Descendans.

Les Persans sont Schiites, & les Turcs sont Sunnites. Mais, cette différence de Partis, qui est aujourd'huy entre ces deux Nations, a commencé dés l'année 363. de l'hegire, sous le Khalifat de Mothî Lillah, l'Abbasside. Car, ce fut pour lors que les Schiites se rangerent du Party des Sultans de la Race des Bouides, & les Sunnites prirent celuy des Turcs, qui étoient alors trés-puissans dans la Cour des Khalifes, & ce furent enfin les divisions & les dissensions de ces deux Partis qui furent la cause de la ruïne de Bagdet, & du Khalifat des Musulmans, comme l'on peut voir dans le titre de, Mostâdhem dernier Khalife des Abbassides,

Les Schiites, ou Sectateurs d'Ali, n'appellent pas leur Secte, AlSchîât, nom qu'ils croyent leur être injurieux. Mais, ils luy donnent le titre magnifique de, Alâdeliat; c'est à dire, La Secte des Justes. *Voyez* le titre de, Ali; ou le sujet de cette séparation des Schiites d'avec les Sunnites, est plus amplement expliquée.

Ces Schiites sont encore divisés entre eux en cinq Sectes differentes. Les Kessabiens, qui en font une, ont des sentimens fort extravagans. Ils croyent, qu'Ali étoit plus qu'homme, & que le Mahadi vit encore. Ils comptent aussi la descendance des douze Imams de la posterité d'Ali d'une maniére différente. Car, les uns s'attachent à la branche de Hassan fils aîné d'Ali, & les autres à celle de Houssaïn, qui étoit son Cadet. Il y en a même qui ont suivi le party de Mohammed Ben Hanifiah, qui étoit fils aussi d'Ali; mais, d'une autre femme que Fathimah fille de Mahomet. Les uns ont prit le party du Mahadi l'Afriquain, Fondateur de la Dynastie des Khalifes Fathimites d'Egypte, qui sont les Ismaëliens d'Afrique, & les autres ont pris celuy des Ismaëliens de l'Iraque Persienne, dont la Dynastie a pris son origine de Hassan Sabah.

Les Persans d'aujourd'huy sont de la Secte Haïdarienne, parce qu'Ismaël Sofi, Fondateur de la Dynastie qui regne aujourd'huy en Perse, étoit fils de Scheikh Haïdar, arriére petit-fils de Scheïkh Sefi, qui prétendoit descendre aussi d'Ali.

Plusieurs Schiites croyent la Tenasoukhiah, qui est la Metempsychose, & la, Haloubiat, qui est une communication de l'esprit de Sainteté qui se transmet de l'un à l'autre, & enfin ces cinq principales Sectes des Schiites, sont comme cinq arbres qui se divisent en soixante & dix branches. Cependant, ils conviennent tous en ce point, qui consiste à regarder les Khalifes Abou Bekr, Omar, & Othman, que les Sunnites, ou Orthodoxes reverent beaucoup, comme des Usurpateurs du Khalifat, & de l'autorité suprême dans le Musulmanisme, qui devoit selon eux, passer immédiatement de Mahomet à Ali, qui ne fut cependant que le quatriéme Khalife.

C'est par la même raison qu'ils détestent la mémoire des Khalifes Ommiades, qui firent mourir Houssaïn fils d'Ali, duquel ils déplorent encore tous les ans la mort, & rejettent aussi les Khalifes Abbassides, quoyque Parens de Mahomet, comme Haschemites, parce qu'ils ne descendoient pas d'Ali.

L'on peut voir dans le titre de, Mamon, le violent scrupule que ce Khalife eut de posseder le Khalifat au préjudice des Alides, & de quelle maniére, il le leur vouloit restituer, en déclarant pour son successeur, Ali Ridha, qui tient le huitiéme rang parmy les Imams.

SCHIAR. C'est le nom que les Anciens Arabes Idolâtres donnoient au jour du Sabat. Mais, Schiâr, écrit avec un Aïn, est le nom de la marque que les Chrétiens & les Juifs furent obligez de porter pour être distinguez des Musulmans. *Voyez* les titres de, Nassara, & de, Iahoud.

SCHIBBAVAN. *Voyez*, Schab, &, Schebbavan, qui est un des quatre Paradis, ou Lieux delicieux de la Perse, qui n'est pas éloigné de Naoubendgian.

SCHID. Surnom de Gem, ou Giam, Roy de Perse de la premiére Dynastie, que l'on nomme ainsi

aussi d'un nom composé, Giamschid. Ce surnom qui signifie, Le Soleil, dans l'ancienne Langue des Persans, fut donné à ce Prince à cause de sa beauté. Les Persans Modernes appellent le Soleil, Khourschid.

Schidvesch, Semblable au Soleil, est dans la même langue, le nom du fils de Gudarz, ancien Heros de la Perse.

SCHIDAH. *Voyez* le titre de, Scheïdah.

SCHIKHOUN. Nom d'un Lac, ou comme les Arabes les appellent, Mer douce, qui est au Septentrion d'une des Provinces de la Chine, appellée Khancou, ou Khatha, que l'on nomme aujourd'huy communément, Zifoun. AlBergendi en fait mention dans le premier Chapitre de la seconde Section de sa Géographie.

SCHIMA'OUN SIDDIK. Simeon que l'on surnomme ordinairement, le Juste, comme s'il étoit surnommé, Sadik. Mais, les Arabes luy donnent le titre de Siddik, qui signifie, Celuy qui verifie, & qui confirme la verité de quelque fait. *Voyez* le titre de, Siddik.

Le Tarikh Montekheb, qui fait mention de ce Personnage, en ajoûtant à son nom la benediction ordinaire qui se donne aux Prophetes, & qui est comprise dans ces mots, âlehi alsalam, dit, qu'il étoit de la race d'Aaron & de la branche du Prophete Jeremie, & que les Fidéles, ou Musulmans de son temps le reconnoissoient pour leur Chef.

Il n'y a point de doute, que cet Auteur n'entende icy le Saint Personnage Simeon, qui reçut Jesus Christ entre ses bras, lorsque la Sainte Vierge sa Mere le présenta au Temple, & les Musulmans luy donnent le titre de, Siddik, à cause qu'il porta témoignage de la venuë du véritable Messie, dans la personne de Jesus fils de Marie, que tous les Musulmans sont obligez de recevoir pour tel.

Deïr Schimâoun. Le Monastére de saint Simeon. Il y a un fameux Monastére qui porte ce nom auprés de la Ville de Moârrah, dans le Terroir de la Ville de Hems, ou Emesse en Syrie, & ce fut en ce lieu, qu'O'mar Ben Abdalâziz, Khalife de la race des Ommiades, fut enterré.

SCHI'RA. *Voyez* le titre de, Schêra.

SCHIRANSCHAH. Nom du frere de Khond Rocneddin Khourschah, dernier Prince de la seconde branche des Ismaëliens dans le Khouestan, ou Gebal, qui est l'Iraque Persienne. Il fut envoyé par son frere avec trois cent chevaux, pour amuser Holagou. Mais, son stratagême ne luy réussit pas; car, Rocneddin fut obligé de se rendre avec toutes ses Places, entre les mains de Holagou.

SCHIRAZ. Nom d'une grande Ville, Capitale de la Province que les Orientaux appellent Fars, qui est la Perse proprement dite, ou la veritable Perse, de laquelle les Persans, & peut être les Parthes, ont pris leur nom.

Cette Ville est située sous la Longitude de 73. d. 35. m. & sous les 29. d. 36. m. de Latitude Septentrionale, selon la pluspart des Géographes, & cependant les Tables de Nassireddin, & d'Ulug Beg, luy donnent 88. d. de Longitude, ce qui vient de la position du premier Meridien, que ces deux Auteurs reculent plus avant vers l'Orient. Elle n'est pas ancienne. Car, elle n'a été bâtie qu'au temps du Musulmanisme, par Mohammed Ben Cassem, Ben O'caïl, Cousin germain de Hegiage, ensorte que le temps de sa Fondation, ne tombe que sous la Dynastie des Ommiades.

Schiraz, selon tous les Géographes Orientaux, est abondante en eaux vives, qui arrosent ses Jardins, & a une Riviére nommée, Bendemir, qui fut renduë navigable & mise en Canal, par A'dhadaldoulat Sultan de la Dynastie des Bouïdes, & qui peut-être est le Choaspes des Anciens, ou au moins qui mesle ses eaux avec celuy-cy, avant que de se décharger dans le Golfe Persique.

Plusieurs confondent cette Ville avec Istekhar, qui est l'ancienne Persepolis, qui n'en est pas éloignée. Mais, il y a plus d'apparence, que la Ville de Schiraz soit l'ancienne Cyropolis, Pays natal du grand Cyrus, & qu'elle a été depuis reparée des ruïnes de Persepolis.

Le mot de Schiraz en Arabe, dont le plurier est, Schiraziz, signifie proprement du Lait épaissi & pressé, duquel on a tiré le *Serum*, ou petit Lait, & c'est de là peut être, que le nom de la Ville de Schiraz a été pris, à cause que son Terroir est presque tout couvert de pasturages, & abondant par conséquent en toutes sortes de laitages. Cependant les Persans modernes veulent, que le nom de Schiraz luy ait été donné à cause que, Hemtchou Schir hemeh Scheï kih deran miaverend, mi Khoured, cette Ville consume & dévore comme un Lion, qui s'appelle Schir en Persien, tout ce que l'on y apporte, ce qu'ils disent pour faire entendre la multitude, & peut-être encore le bon appetit de ses Habitans.

Il y a dans cette Ville plusieurs Mosquées assez belles, & quelques Palais, ou Maisons assez bien bâties, ce qui n'est pas ordinaire en Perse, où les Maisons ne sont presque toutes faites que de torchis, les Persans preferant la propreté & les ornemens à la solidité & à la durée de leurs bâtimens. Mais dans Schiraz, la plûpart des maisons sont de briques cuites au Soleil, & par conséquent plus solides.

L'Air de cette Ville & ses eaux, qui la rendent recommandable, font que ses Habitans sont blancs & bienfaits, doüez de beaucoup d'esprit, & naturellement éloquens. En effet, l'on verra dans le titre de, Schirazi, un bon nombre de Gens sçavans, & d'excellens Poëtes qui en sont sortis.

Les Chiens de Schiraz sont fort estimez, & la plante, ou racine Aromate nommée ordinairement, *Costus Arabicus*, qui est amere, & qui approche fort du Gingembre, croît en abondance dans son Terroir.

Les Sultans Bouïdes qui commandoient en Perse au temps des Khalifes Abbassides de Bagdet, ont fait de cette Ville, & de celle d'Ispahan en divers temps, la Capitale de leurs Etats. Les Atabeks l'ont aussi long-temps possédée en titre de Gouvernement, & en quelque sorte de Souveraineté, sous les Sultans Selgiucides, & sous les Khouarezmiens.

Les Mogols, ou Tartares de Ginghizkhan s'en rendirent les Maîtres, & l'ont tenuë jusqu'au Sultan Abou Saïd, aprés la mort duquel les Modhafferiens, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les Maîtres absolus.

Les Princes de cette Dynastie, nommés, Mobârez eddin AlModhaffer, & ses enfans Schah Mansour, & Schah Schegiâ, & son petit-fils Zinalabedin, l'ont possédée jusqu'au temps de Tamerlan, qui s'en rendit enfin le Maître, & extermina entiérement la Famille, ou Dynastie des Modhafferiens,

Les Princes, ou Sultans Turcomans de la Famille du Mouton Noir, chasserent de Schiraz & de toute la Perse, Les Enfans de Tamerlan, & Uzun Hassan, Chef de la Famille, ou Dynastie des Turcomans du Mouton Blanc, en dépoüilla la Posterité de Cara Ioufouf, & s'en rendit le Maître.

Schiraz est aujourd'huy sujete au Roy de Perse. Elle passe pour la seconde Ville de son Empire, & le Khan, ou Gouverneur qui y commande, est ordinairement le plus puissant de sa Cour, & se vante de pouvoir mettre sur pied, cinquante mille chevaux.

Les Persans citent ordinairement ce Distique à la loüange de leur Ville: Tchih Mesr, v tchih Scham, v tchih Berr Bahr. Hemeh rustaïend, v Schirazi schehr. Qu'est ce que le Caire, & qu'est-ce que Damas, & qu'est ce que les autres Villes, soit de terre, ou de Mer? Elles ne sont toutes que des Villages, & Schiraz seule merite de porter le nom de Ville.

Les murailles de Schiraz que l'on voit aujourd'huy, & qui ne sont pas achevées par tout, ont été bâties par Hassan AlThaouil, que les Turcs nomment, Uzun Hassan, & nos Historiens, Uzum Cassan, Chef, ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton Blanc. Car, ce Prince étant passé l'an 874. de l'hegire, vint à Schiraz, où Abou Josef Mirza fils de Gehanschah, Prince Turçoman de la Race du Mouton Noir, faisoit sa residence, & l'ayant prise par force, il en donna le Gouvernement à son second fils Sultan Khalil, comme il avoit donné celuy d'Ispahan à son aîné Mohammed Ogourlu.

Le tour de ces murailles bâties par Uzum Cassan, peut être environ de neuf mille. Car, cette Ville à trois mille de longueur, du Sud Est au Nord Ouest, & n'en a pas moins de largeur.

SCHIRAZI. Homme natif de Schiraz. Il y a plusieurs Docteurs natifs de cette Ville, qui portent pour cette raison le titre de, AlSchirazi.

SCHIRAZI. Surnom d'A'bou Ishak Ben A'li, mort l'an 476. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Attenbih. *Voyez* ce titre. Le nom entier de ce Docteur, est Gemal eddin Abou Ishak Ibrahim Ben A'li, Ben Iosef, AlSchirazi, AlFirouzabadi.

Nous avons encore de luy un Ouvrage intitulé, Thabacat AlFocahah, qui est un Catalogue des Jurisconsultes Musulmans. Ce Docteur étoit de la Secte Schafeïenne. On luy attribuë encore un Ouvrage intitulé, Akidat alsalaf, Sur la Dialectique, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 911.

SCHIRAZI. Surnom d'A'bdalrahman Ben Nassir, Ben A'bdallah, mort l'an 774. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Idhah fi asrar alnekâh, Des Secrets du mariage. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 964.

SCHIRAZI. Surnom de Cothbeddin Mahmoud Ben Massoud, Ben Moslah, qui fut Disciple de Nassireddin AlThoussi, & a composé plusieurs Ouvrages. Car, il est Auteur du Commentaire sur le Livre d'Ebn Hageb, intitulé, Ossoul, d'un autre sur le Livre qui porte le titre de, Hekmat alaschraf, La Philosophie des Grands Hommes, ou des Gens de qualité, & d'un troisiéme, sur le Livre intitulé, AlMeftah. Il mourut l'an 710. de l'hegire dans la Ville de Tauris, & Nassireddin son Maître, étoit mort l'an 672. dans celle de Bagdet.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur qui est intitulé, Ekhtiarat fil hiat, qui est un Livre d'Astronomie sur la Sphere.

SCHIRAZI. L'on donne aussi le surnom de Schirazi, à deux excellens Poëtes Persiens fort celebres dans tout l'Orient, qui sont Sâdi, & Hafedh. *Voyez* leurs titres.

L'on peut ajoûter icy, que le Sepulchre de Sibouieh, le plus illustre des Grammairiens Arabes, est dans la Ville de Schiraz, que plusieurs croyent avoir été aussi son Pays natal. *Voyez* son titre.

SCHIRGIAN. Nom d'une Ville & d'un Château trés fort de la Province de Kerman, qui est la Caramanie Persique. Le Sultan, ou Emir Scheïkh Abou Ishak étoit Maître de cette Place du temps de Tamerlan, l'an 744. de l'hegire, & il en jouit jusqu'en l'an 758. qu'il fut tué. Aprés sa mort, Gudarz qui en étoit Gouverneur, la défendit dix ans entiers contre Tamerlan, & enfin la luy rendit à composition.

SCHIRGOUEH, ou, Schirkoueh. Ce mot qui signifie en Persien, Le Lion de la Montagne, de même qu'Assad algebal, en Arabe, est le nom du frere d'Aïoub, & de l'Oncle de Saladin.

Schirgoueh & Aïoub étoient tous deux Enfans de Schadhi, & étoient Curdes d'origine, & d'une Race, nommée parmy eux, AlRaouadiah, & Ravendiah, selon le rapport d'Ebn AlAthir.

Ces deux Enfans de Schadhi étant venus dans la Province de l'Iraque Babylonienne, se mirent au service de Baharouz, Lieutenant, ou Gouverneur de la Ville de Bagdet pour les Sultans Selgiucides. Baharouz ayant reconnu beaucoup de valeur & d'habileté dans ces deux freres, les envoya dans le Château de Takrit pour le garder. Mais, Schirgoueh ayant tué un homme dans cette Place, les deux freres en furent chassez, & obligez de quitter le Pays pour chercher ailleurs leur fortune.

Ils vinrent trouver d'abord l'Atabek O'madeddin Zenghi, qui commandoit dans Moussal, & le servirent pendant quelque temps, & passerent delà à la Cour de Noureddin Zenghi Sultan de Damas, d'Halep, & d'une grande partie de la Syrie.

Ce Sultan leur donna de l'emploi, & mit Schirgoueh à la tête d'une armée qui devoit passer en Egypte, à la sollicitation d'Adhed, onziéme Khalife des Fathimites, qui ne pouvoit souffrir davantage la grande autorité, que Schaver son Vizir avoit prise dans ses Etats.

Schirgoueh executa parfaitement les ordres de Noureddin son Maître. Car, il défit & tua de sa propre main Schaver, en sorte que le Khalife, pour reconnoître le service, que ce grand Capitaine luy avoit rendu, luy donna le surnom d'Assad eddin, Le Lion de la Foy, ou de la Religion, le titre de, Malek AlManfour, Roy Victorieux, & la charge d'Emir algiousch, ou Generalissime de ses armées, & Schirgoueh usa si bien de son pouvoir, qu'étant mort peu aprés, à sçavoir l'an 564 de l'hegire, le Khalife Adhed pria Noureddin de luy donner Josef fils d'Aïoub, qui étoit auprés de luy, pour remplir la place de son Oncle.

Ce Josef surnommé, Salaheddin, ayant été élevé par le Khalife, au Commandement general de toute l'Egypte, & orné du titre de Malek AlNasser,

écrivit d'abord à Noureddin, qu'avec toutes les dignitez & les charges dont le Khalife l'avoit gratifié ; il ne se regardoit que comme son Lieutenant en Egypte, & le pria de lui envoyer son pere Aïoub, ou Job, avec toute sa famille. C'est ce Personnage, que nous connoissons sous le nom du grand Saladin, qui se rendit non-seulement Souverain dans l'Egypte; mais, qui dépoüilla encore les Enfans de Noureddin, des Etats qu'ils possedoient en Syrie & en Mesopotamie. *Ben Schúhnah.*

SCHIRIN. Ce mot qui signifie en Langue Persienne, Doux & agréable, est le nom d'une Dame fort connuë dans l'Orient, par les Romans de Khosrou & de Schirin, & de Schirin & de Ferhad, où leurs amours & leurs avantures sont décrites.

Il y en a plusieurs qui croyent, que Schirin a été la femme de Khosrou Parviz Roy de Perse, qui étoit Chrétienne, & fille de l'Empereur Grec Maurice, que quelques-uns nomment, Marie, & d'autres, Irene, dont le nom, aussi bien que celuy de, Serena, se rapportent assez à celuy de, Schirin. Car, les Orientaux ont de coûtume d'accommoder les noms étrangers des Personnes & des Lieux, avec d'autres noms qui signifient quelque chose qui leur est plus connu en leur langue.

L'Histoire de Joseph & de Zoulikhah, qui est un autre Roman non moins fameux que celuy de Khosrou & de Schirin, est d'une composition beaucoup plus moderne, quoyque l'histoire en soit beaucoup plus ancienne. Car, l'Auteur de ce dernier Ouvrage, dit en faisant l'Eloge de l'Amour, que c'est luy qui, Lebi schirin beschekerriz bekuschad, Dil ez Perviz ber v gian ziFerhad, en ouvrant les levres, la bouche de Schirin a ravi le cœur & emporté l'esprit de Khosrou & de Ferhad.

SCHIRIN. Nom de la sœur de Marie la Cophte, ou l'Egyptienne, une des femmes de Mahomet, qui fut renvoyée aprés la mort de Mahomet avec sa sœur en Alexandrie. Il y a grande apparence que ces deux femmes étoient Chrétiennes.

SCHIROUIEH. Nom d'un Roy de Perse de la quatriéme Dynastie, nommée des Sassanides, que nos Historiens appellent, Siroés.

Son nom propre étoit, Cobad, & il étoit fils de Khosrou Perviz auquel il succeda, aprés que les Grands du Royaume l'eurent depossedé & emprisonné. Il commença son regne par une action execrable, c'est à-dire par un Parricide, qu'il commit à la sollicitation des personnes qui avoient ôté la liberté à son Pere, & qui en apprehendoient le retour sur son Thrône.

Pour executer cette méchante action, Schirouieh poussa Mihir Hormouz fils de Mardan schah, duquel Perviz avoit fait mourir le Pere, à tirer vangeance de cette mort. Mihir Hormouz autorisé par ce Prince, ne manqua pas de se transporter aussitost dans la prison où Perviz étoit enfermé, & ce Prince ne l'eust pas plustost apperçu, qu'il luy dit fierement : J'ay fait autrefois mourir vôtre Pere, & je ne tiens pas pour legitime, le fils qui ne tuë pas le meurtrier de son Pere, quand il est en pouvoir de le faire, & il n'eut pas plûtost achevé ces paroles, que Mihir Hormouz mit le sabre à la main, & luy ôta la vie.

Mihir Hormouz, aprés avoir fait cette execution vint en rendre compte à Schirouieh, & luy rapporta les mêmes paroles, que son Pere luy avoit dites avant qu'il le tuast; & Schirouieh, les ayant entenduës, ne luy dit sur l'heure autre chose. Mais, aprés avoir fait faire de somptueuses funerailles à son Pere, il fit mourir aussi-tost Mihir Hormouz en luy repetant les mêmes paroles, que Perviz avoit prononcées avant sa mort, & qu'il luy avoit rapportées trop fidellement.

Schirouieh ajoûta à son Parricide le massacre de dix sept de ses freres. Car, de dix huit qu'ils étoient, il n'y en eut qu'un seul qui se sauva. Cette cruelle action luy attira des reproches sanglans de la part de ses sœurs, lesquels joints aux remors d'une conscience bourrelée, luy causerent une maladie dont la malignité l'emporta en peu de temps, aprés un regne fort court. Car, les Historiens ne le font aller tout au plus que jusqu'à huit mois, il y en a même quelques-uns qui ne luy en donnent que six. *Khondemir.*

La mort de Khosrou Perviz est rapportée avec d'autres circonstances dans le Raoudhat almenadir de Ben Schúhnah. Car, cet Auteur écrit, que Schirouieh ayant fait venir son Pere en sa presence, luy dit ces paroles : Ne vous étonnez pas si je vous ôte la vie, je ne fais que vous imiter dans cette action, puisque vous l'avez ôtée autrefois à vôtre Pere, & qu'il n'eut pas plustost fini ce discours, qu'il commanda à un de ses Officiers de le tuer.

AboulFarage & Ebn Amid, écrivent tous deux dans la vie de Montasser, que ce Khalife, qui est l'onziéme de la Race des Abbassides, ayant fait tuer Motavakkel son pere par des Turcs, tous ses Sujets disoient unanimement, que son regne ne dureroit pas plus que celuy de Siroés, qui avoit tué le sien. Peu aprés qu'il eust commis ce Parricide, ayant fait déployer devant luy ses tapisseries, on en tendit une qui representoit un Prince à cheval avec la Couronne en tête au tour duquel il y avoit un grand cercle avec une Inscription en characteres Persiens.

Le Khalife ayant fait venir un Interprete Persien pour luy expliquer cette inscription, cet homme ne l'eut pas plustost luë, qu'il changea de couleur, & luy dit, que ce n'étoit qu'une chanson Persienne. Le Khalife cependant, voulant en sçavoir le sens l'Interprete luy répondit qu'il n'y en avoit aucun. Mais enfin, se trouvant pressé & menacé par le Khalife, il luy expliqua les paroles Persiennes dont le sens étoit tel : Je suis Schirouieh fils de Chosroés, qui ay fait tuer mon Pere, & qui n'ay joüi de sa Couronne que pendant six mois.

Ce dix-huitieme frere de Siroés, qui échapa à sa cruauté portoit le nom de, Scheheriar, lequel demeura caché dans la Ville d'Istekhar, ou Persepolis, & ne parvint point à la Couronne de Perse. Mais, son fils nommé Iezdegird, fut le dernier Roi de cette Dynastie des Sassanides, ou Chosroés, qui finit l'an 16. de l'hegire, & passa des Persans aux Arabes sous le Khalifat d'Omar.

Siroés laissa un fils âgé de sept ans, nommé, Ardeschir, ou Artaxerxe, qui fut dépoüillé par Scheheriar, General des armées de Perse. *V.* son titre.

Ebn Batrik raconte dans le second Tome de son Histoire intitulée, Nadhm algiauhar, que Khosrou Perviz ayant été dethrôné pour ses mauvaises mœurs aprés trente-huit années de regne, dont les derniéres furent malheureuses, Schirouieh son fils aîné, issu de Marie fille de l'Empereur Maurice, fit mourir dix-huit de ses freres qui luy étoient contraires, & que la cause de cette division venoit particuliérement au sujet de la Religion, & parceque Khosrou Perviz avoit attiré à la Perse tous les malheurs qu'elle souffroit, en voulant vanger la

mort de l'Empereur Maurice son beau-pere, que Phocas avoit fait mourir.

Le même Auteur écrit, que Schirouïeh fut un Prince fort juste, & qu'il mourut de la Peste, aprés huit mois de regne avec son pere Khosrou Perviz, qui avoit été deposé, & il ne fait aucune mention du Parricide, dont les autres Historiens accusent ce Prince.

SCHIRVAN. Province du Royaume que nous appellons aujourd'huy, de Perse, qui s'étend sur la rive Occidentale de la Mer Caspienne, & qui est separée de l'Adherbigian, & du Daghestan, par les fleuves Aras & Cur, qui sont l'Araxes & le Cyrus. Ses principales Villes sont Bacou, ou Bacouiah, Port de la Mer Caspienne, & qui donne son nom à cette Mer. Cette Ville est située sous les 84. d. 30. m. de Longitude, & sous les 39. d. 30. m. de Latitude Septentrionale.

Schamakhie, ou Schamakhiah, qui passe pour sa Capitale, est aussi bâtie sur la même Mer, sous les 85. d. 30. m. de Longitude, & sous les 40. d. 50. m. de Latitude Septentrionale.

La Ville de Berdâa est bâtie sur le fleuve de Cur, sous les 83. d. de Longitude, & sous les 40. d. 30. m. de Latitude Septentrionale.

Les Tables Arabiques de Nassireddin mettent cette derniére Ville de Berdâah, dans le Pays d'Aran.

Cette Province & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Karz, de Daghestan, & de l'Adherbigian, font proprement ce que les Anciens ont appellé, la Medie.

Filanschah regnoit dans le Schirvan au temps du Khalife Vathek l'Abbasside qui ajousta cette Province à l'Empire des Musulmans.

Le Château nommé, Calâat AlNegia, dont un Ibrahim étoit Gouverneur du temps de Tamerlan, appartenoit à cette Province. *Voyez* le titre de, Calâat AlNegia.

SCHIRVANSCHAH. *Voyez* le titre de, Khalilallah Schirvani.

SCHIRVANI. Surnom d'Abdalrahim Kemaleddin Massôud, qui est Auteur de Notes marginales, appellées, Haschiat, sur le Livre intitulé, Adab albahath AlSamarcandi. Il vivoit dans le septiéme siécle de l'hegire.

SCHIRVANI. Surnom de Houssaïn Ben A'bdallah, Auteur d'un Livre intitulé, Ahkam aldiniah, Jugemens faits selon la Loy. C'est un Ouvrage divisé en quatre Chapitres, contre la descendance & Genealogie d'Ismaël Sofi, Fondateur de la Dynastie des Princes qui regnent aujourd'huy en Perse.

SCHIRVANI. Surnom de Mohammed Ben Gemaleddin Ben Ramadhan, qui a écrit sur le Livre de Baidhaoui, intitulé, Anouar altanzil, celebre Commentaire sur l'Alcoran.

SCHIRVANI. Surnom de Mohammed Ben Mahmoud, Auteur d'un Livre de Medecine intitulé, Ehassiat fil thebb, qu'il composa pour le Sultan Elias Ben Mohammed, Ben Orkhan.

Ce Livre a été traduit en Langue Turque d'un stile fort élegant, & est divisé en dix Chapitres, à la tête desquels il y a une Préface.

SCHIRZAD. Zaïrac Ben Schirzad. Nom d'un Turc de Nation qui succeda à la Charge, qu'avoit Tozun auprés du Khalife Mostacfi. Ce Turc gouverna & administra le Khalifat si tyranniquement, qu'il n'en put joüir que peu de Mois, & fut cause que les Bouides se rendirent Maîtres de la Ville de Bagdet. *Voyez* le titre de, Mostacfi.

SCHISCHDER. Le Tarikh Montekheb dit, que ce mot est l'ancien nom de la Ville de Schouschter, ou Tostar, qui est l'ancienne Ville de Suse, autrefois Capitale de la Perse, dans laquelle le Khuzistan, ou la Susiane, étoit compris.

SCHO'AIB. Nom de celuy qui est appellé dans l'Ecriture Sainte, Jethro, &, Raguel.

Les Musulmans mettent Schôaïb, ou Jethro, au nombre des Prophetes, & disent, qu'il fut envoyé de Dieu au Peuple de Midian, c'est-à-dire, aux Madianites ses compatriotes pour les retirer de l'Idolatrie, & pour leur prêcher l'unité de Dieu.

Le Tarikh Montekheb le fait fils de Mikil, ou Michael, qui étoit fils de Taskhir, & ajoûte que celuy-cy étoit fils de Midian, qui a donné son nom à cette Nation des Arabes, que nous appellons, Madianites.

Il est parlé de ce Prophete dans un Chapitre de l'Alcoran, intitulé, A'raf, dans lequel il est dit, qu'il fit des miracles pour prouver sa Mission, sans qu'il soit parlé d'aucun en particulier. Mais, l'Auteur du Livre intitulé, Aiát Baherat, Les signes manifestes, ou, Les Miracles éclatans, en rapporte néanmoins un, à sçavoir, que lorsque ce Prophete vouloit monter sur le haut d'une Montagne pour y faire sa priére, cette Montagne s'abbaissoit pour luy en rendre la montée plus facile.

Houssaïn Vaez qui a paraphrasé & commenté le Chapitre, A'raf, dit que ce Prophete ne travailla pas seulement à enseigner la Foy Musulmanne aux Madianites, en quoy il fit quelque progrés; mais, qu'il s'appliqua aussi à leur faire perdre l'habitude des vices qui regnoient le plus parmy eux. Ils étoient tous la pluspart grands voleurs. Car, ils avoient deux sortes de poids & de mesures, ayant accoûtumé d'achepter avec la grande, & de vendre avec la petite. C'est-pourquoy, il leur disoit souvent de la part de Dieu, ce qui est couché dans le Chapitre qui a été cité, & qui sert maintenant de Loy aux Musulmans : Faaufou alkil v almizan vla tabkhassou alnass aschiahom : *Ayez des mesures & des balances justes, & ne fraudez personne de ce qui luy appartient.*

Outre l'injustice que commettoit ce Peuple dans le negoce & dans le commerce, il y avoit parmy eux un grand nombre de Bandouliers qui voloient sur les grands chemins, & ôtoient la liberté aux gens d'aller & venir pour vaquer à leurs affaires, & particuliérement à ceux qui frequentoient la Maison du Prophete pour être instruits de la véritable Religion, & ils poussérent si avant leur insolence, qu'ils menacerent Schôaïb de le chasser, luy & ses Disciples hors de leur Pays, s'ils ne rentroient tous dans la Loy, ou, pour mieux dire, dans l'impieté de leurs Peres.

Cette insolence outrée des Madianites obligea enfin la Justice Divine de faire un exemple de ces Impies, & d'envoyer expressément Gabriel, lequel avec une voix tonnante & par un cry effroyable, excita un tremblement de Terre qui les fit tous perir, à la reserve de Schôaïb, & de ceux qui faisoient profession du Musulmanisme.

Ce fut aprés cette punition, que Schôaïb quitta le Pays, & alla trouver Moyse son Gendre, comme il est rapporté dans la Genese, qui ne fait pas cependant mention du châtiment des Madianites.

L'Auteur du LebTarikh dit, que ce fut sous le regne de Manougeher, Roy de Perse de la première Dynastie, que ce Prophete, qui étoit de la Race d'Ismaël, fut envoyé de Dieu au Peuple de Midian, propre fils du même Ismaël, & que ce fut luy qui donna à Moyse son Gendre, la verge avec laquelle il exploita de si grands miracles, & enfin que ce Schôaïb, qui porte le titre de, Khathib alenbia, est le seul Prophete avec Mahomet, & que les Arabes ayent eu, qui ne sont point de la Race de Jacob.

Les Musulmans donnent le titre de, Khathib alenbia, qui signifie, Le Predicateur des Prophetes, à Jethro, à cause des Instructions qu'il donna à Moyse & à Aaron, & cela est fondé, sur ce que l'Ecriture Sainte dit, que Jethro donna à Moyse des avis, pour bien gouverner les Israëlites, & que ce Prophete les suivit. *Voyez* le Chapitre 18. de l'Exode.

SCHO'AIB. C'est le nom d'un Auteur, dont le nom entier est, Abou Midian Schôaïb Ben Hassan AlMogrebi, AlMaleki. Il a composé le Livre intitulé, Asrar altaouhid v nozhat almorid, Les Secrets de l'unité de Dieu, & la joye de celuy qui aspire à la Vie spirituelle. Cet Auteur mourut l'an 589. de l'hegire.

SCHO'AIB. Ebn Schôaïb AlMazanderani. C'est le même que Mohammed Ben A'li, qui a abbregé le Livre intitulé, Asbab alnozoul, composé par Vahedi.

Ce titre d'Asbab alnozoul, signifie, les causes & les occasions qui ont fait descendre du Ciel, en divers temps & sur divers sujets, les Vers de l'Alcoran.

SCHO'ARA. Les Poëtes. Ce mot Arabe est le Plurier de Schâer. Il y a plusieurs Ouvrages qui contiennent l'Histoire & les Vies des Poëtes Arabes, Persiens, & Turcs, intitulez, Thabacat al Schôara, Tadhkerat alSchôara, Ietimat aldheher, &c. *Voyez* ces titres particuliers.

SCHOBHAH. Taкieddin AlDemeschki Ebn Cadhi Schobhah, qui porte encore le titre de, Cadhi alcodhat, Le Cadhi des Cadhis. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Thabacat AlSchaféiat, Histoire des Docteurs de la Secte Schafeïenne, qui sont rangez par Classes dans cet Ouvrage.

Il y a encore un Livre de cet Auteur, intitulé, Tarikh Ebn Schobhah, qui est une Continuation ou Supplement de l'Histoire de Dhehebi, qui porte le titre de, Môtabar.

SCHOBORMAH. AbouSchobormah A'bdallah Ben Schobormah, Ben Thofaïl AlDhobbih, AlCoufi. C'est le nom d'un grand Jurisconsulte des Musulmans natif de la Ville de Coufah, dont il étoit Cadhi, de la Tribu de Dhobbah, & de la Famille de Schobormah, qui mourut l'an 144. de l'hegire, selon Mohammeb Ben Cassem.

SCHOCR. Gezirat Schocr. L'Isle de Schocr. C'est le nom d'un Lieu situé dans la Partie Orientale de l'Andalous, ou Espagne entre Balensiah, & Schathiah, c'est-à-dire, entre les Villes de Valence, & de Xativa. Ce lieu est appellé encore aujourd'huy, Alzira, par corruption du mot, AlGezirah, à cause qu'il est entouré d'eau.

Ibrahim Ben AboulFeth AlAndaloussi, excellent Poëte Arabe, qui mourut en Espagne l'an 533. de l'hegire, étoit natif de ce Lieu, qui luy a donné le surnom d'AlSchocri.

SCHODHOUR. Ce mot, qui signifie en Arabe, Des Pailletes d'or recueillies de la Mine, & qui n'ont pas encore passé par le feu, est le titre de plusieurs Ouvrages.

SCHODHOUR aldheb fil ікsir. Livre de Chymie composé par Ali Ben Moussa, surnommé, AlHakim AlAndaloussi, Le Medecin Espagnol.

Cet Auteur a donné encore pour titre à son Livre, celuy de, Gaïat AlSchodhour, à cause qu'il prétend avoir compris dans son Ouvrage enrichi de beaucoup de Vers de sa façon, tout ce qui a été écrit, & tout ce qui se peut desirer de cette Science.

SCHODHOUR aldheheb. Grammaire Arabique composée par Ebn Hescham AlAnsari. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 720.

SCHODHOUR alôcoud fi tarikh alôhoud. Histoire generale composée par AboulFarag' Abdalrahman Ben A'li Hamedi, qui mourut l'an 592. de l'hegire.

SCHODHOUR alôcoud. Histoire d'Egypte, composée par Taкiedddin Ahmed Ben AlMacrizi, qui mourut l'an 854. de l'hegire.

SCHODHOUR v zahar alzohour. Ouvrage Poëtique contenant la description de plusieurs choses naturelles, comme d'Animaux, Plantes, Meteores, &c. composé par Bedreddin Hassan Ben O'mar, Ben Habib. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173. Il porte aussi souvent le seul titre de Schodhour, & c'est proprement un Divan, ou Recueil des Poësies d'un même Auteur. Son Volume est fort gros, & Hagi Khalfa dit, que son Auteur étoit natif d'Halep, & vivoit encore l'an 778. de l'hegire.

SCHOHADA. Les Martyrs. C'est le plurier Arabe de, Schehid.

Les Mahometans donnent le nom de Schehid, ou Martyr, non seulement à ceux qui ont perdu la vie pour la défense des veritez prétenduës, que le Musulmanisme enseigne; mais encore, à ceux qui ont été tués, ou qui sont morts dans les guerres, que les Musulmans sont obligez de faire à tous ceux qu'ils appellent Infidelles.

Tarikh AlSchohada. L'Aere, ou, L'Epoque des Martyrs. C'est ainsi, que les Chrétiens Orientaux, & particuliérement, Les Cophtes, appellent dans leur Calendrier, ce que les Latins ont nommé, l'Aere de Diocletien, à cause qu'elle commence la dix-neuf, ou vingtiéme année de Diocletien, dans laquelle cet Empereur fit mourir dans la seule Egypte, quarante quatre mille Chrétiens, & en contraignit un nombre infini de fuir & de se retirer dans les Deserts de l'Asie, & de l'Afrique.

Les plus exacts Chronologistes neanmoins, fixent

le commencement de l'Aere des Martyrs dans la premiére année du regne de Diocletien, qui est la 284. de J. C. dans laquelle l'Empereur Carus mourut, & Numerien son fils fut tué.

SCHOHNAH, ou, Schehnah. Ce mot signifie en Arabe, Un Prevost, ou Lieutenant de Justice & de Police. Ben Schohnah, ou, Ben Schehnah, Le fils du Prevost. C'est le surnom de plusieurs Auteurs.

SCHOHNAH. Ben Schóhnah, ou Ben Schehnah. Surnom sous lequel est le plus connu Mouhibeddin AboulValid Mohammed Ben Kemaleddin AlHanefi. C'étoit un Docteur de trés-grande reputation qui faisoit profession de la Secte Hanifienne, & qui merita le titre de Mofti AlEtrak, & de Cadhi alcodhat, comme qui diroit, Le Souverain Pontife, & le Chancelier, ou Chef de Justice de la Province d'Iraque, qui est la Chaldée. On luy donne aussi l'éloge d'Imam alôlama, de Scheïkh aleslam v almoslemin, & de, Lessan almotekellemin, c'est-à dire, de Prince des Docteurs, Maître des Musulmans & du Musulmanisme, & la Langue, c'est à dire, le plus éloquent des Docteurs Scholastiques, ou Metaphysiciens.

Cet Auteur mourut l'an 883. de l'hegire, & a laissé plusieurs Ouvrages. Car, l'on a de luy le Livre intitulé, Lessan alhokkam fi mârefat alahkam, qui traite des formules & formalitez que l'on doit observer dans les Jugemens. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 612.

Il est aussi l'Auteur d'une Histoire fort exacte, que l'on cite trés-souvent dans cet Ouvrage, dont le titre est, Raoudhat almenadhir fi êlm alaouaïl v alavakhir, qui est divisé en quatre Parties.

La premiére porte le nom de Meftah, ou de Clef, c'est une grande Preface, où l'Auteur traite de la Création du Monde, selon les differens Systémes des Philosophes,& des Musulmans.

La seconde Partie porte le nom de, Misiâ alaoual, Premiére Porte, & elle comprend l'Histoire de ce qui s'est passé dans le Monde, comme depuis la chute d'Adam, jusques à la fuite de Mahomet, qui est la premiére année de l'hegire. L'Auteur dit, que l'espace du temps qui s'est écoulé entre ces deux termes, est d'environ six mille ans.

La troisiéme Partie est nommée, Misiâ thâni. La Seconde Porte, & comprend tout ce qui s'est passé depuis la premiére année, jusqu'à la 806 de l'hegire, qui est de J. C. 1403. temps auquel Ahmed Ben Avis, fut défait par Cara Iousouf le Turcoman, & & que Tamerlan prit la Ville de Bagdet, & chassa Cara Iousouf qui s'en étoit rendu le Maître.

La quatriéme Partie de cet Ouvrage, que l'Auteur appelle, Khatemah, ou Conclusion, traite des Prodiges, & autres singularitez, qui doivent preceder la Consommation des siécles, & le Jugement final. Cet Auteur mourut, l'an 883. de l'hegire.

SCHOHNAH, &, Schehnah. Il y a encore un Ben Schohnah, qui est mort l'an 921. de l'hegire, qui a composé un Livre intitulé, AlEscharat v alromoz, &c. Le nom entier de cet Auteur est, A'bdalberr Ben Mohammed AlHalebi, qui étoit natif d'Halep.

SCHORO'U. Ketab AlSchorôu. Titre d'un Livre des Loix & du Droit des Mahometans. Ce Livre a été composé par Akfikheti, & commenté par Saganaki.

SCHOUMAKHI, &, Schoumakiah. C'est le nom d'une Ville, qui passe pour la Capitale de la Province de Schirvan, qui fait partie de l'ancienne Medie. Elle est située sur la rive Occidentale de la Mer Caspienne sous les 84. d. 30. m. de Longitude, & 40. d. 50. m. de Latitude Septentrionale dans le 5e. Climat, selon les Tables de Nassireddin, & d'UlugBeg.

Les Armeniens & les Perses la nomment ordinairement, Schamakhi, & nos Voyageurs, Schumachie. C'est le Port où abordent en Perse les Vaisseaux qui descendent du Volga dans la Mer Caspienne, aussi bien qu'à Tekki, ou Tarkou qui n'en est pas fort éloigné. Car, la Ville de Bacou, ou Bacouiah, que nous appellons ordinairement, Bachu, n'a qu'un méchant Port.

Le celebre Poëte Persien, nommé Feleki, étoit natif de cette Ville, & y vivoit au temps que Manugeher schah y commandoit. *Voyez* le titre de, Feleki.

SCHOUMAN. Nom d'une Ville située au de-là du Fleuve Gihon, dans la Sogd, ou Plaine de Saganian, à la fin du 4. Climat, sous la Longitude de 91. ou 92. d. & 30. ou 50. m. & sous la Latitude Septentrionale de 37. ou 38. d. & 20. m. selon AboulFeda dans son 26. Climat, qui est une Portion de Terre particuliére, à laquelle il donne le nom de Climat connu.

SCHO'OUBIAH. Nom d'une Secte qui s'est élevée dans le Musulmanisme. La créance que ceux de cette Secte professent, est que l'on ne doit point préferer les Sunnites aux Schiites, ou Rafadhites, c'est-à-dire, les Orthodoxes aux Heterodoxes, & ils regardent les uns & les autres également pour bons Musulmans. Cependant, ils ne sont considerez par les Schiites, que pour des Gentils, ou Payens suivant la signification de leur nom.

Il y a plusieurs Musulmans qui font profession de cette Secte, mais secretement.

SCHOUSCH, &, Schouschter, & quelquefois, Schischder. C'est le nom de l'ancienne Ville de Suse, Capitale du Khourestan, ou Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane.

Les Persans qui l'appellent aussi, Toster, tiennent par Tradition, qu'elle a été bâtie par Houschenk, troisiéme Roy de Perse, de la premiére Race, nommée des Pischdadiens. Les Tables Arabiques donnent à cette Ville 84. d. 30. m. de Longitude, & 31 d. 30. m de Latitude Septentrionale, & la placent dans le troisiéme Climat.

SCHUHNAH. *Voyez* le titre de, Schohnah.

SEBEKI. Nom de l'Auteur d'un Livre de Politique intitulé, Moiid alnâam. *Voyez* le titre de, Sobeki.

SEBEKI. Ebn Sebeki. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Thabacat alôlama, &, Thabacât AlSchaféïah. C'est l'Histoire des Docteurs de la Secte de Schaféï. Ce Docteur porte aussi le nom simple & absolu d'AlSebeki. *Voyez* le titre de, Sobeki.

SEBEKTEGHIN. Nom Turc d'un Personnage, qui portoit encore le nom Musulman de,

Naſſereddin. Il étoit Turc de Nation, & du nombre des Eſclaves d'Alpteghin, General des Armées du Sultan Nouh, le Samanide, & Gouverneur pour luy dans la Province de Gaznah.

Alpteghin trouva tant de belles qualitez dans Sebekteghin ſon Eſclave, qu'aprés l'avoir affranchi, il l'avança dans les premieres Charges de la Milice, & découvrant en ſa perſonne de jour en jour, de plus grands talens, & n'ayant point d'enfans, il le fit heritier de tous ſes grands biens.

Sebekteghin aprés la mort de ſon Maître, qui arriva l'an de l'hegire, 365. n'entra pas ſeulement en poſſeſſion de ſes grands biens ; mais, s'empara encore de ſa Charge que le Sultan Nouh luy confirma, & tous les Grands de la Province de Gaznah le reconnurent pour leur Chef, & pour le trés digne Succeſſeur d'Alpteghin.

Il s'acquita ſi bien de cette Charge, en faiſant pratiquer une diſcipline trés exacte à ſes Troupes, que les Peuples demeurerent trés contents de ſon Gouvernement, & il gagna tellement le cœur des Officiers par ſa liberalité, qu'il ſe rendit en peu de temps, abſolu dans tous les Etats du Sultan. Il força même par ſa valeur pluſieurs Places qui refuſoient de le reconnoître, & ayant ainſi pacifié les Provinces, il porta ſes armes dans l'Indoſtan, l'an 367. de l'hegire, & fit la guerre à pluſieurs Raïas, ou Princes des Indes qu'il contraignit d'embraſſer le Muſulmaniſme, de changer leurs Temples en Moſquées, aprés quoy il retourna triomphant dans la Ville de Gaznah.

Ces Victoires qu'il remporta dans les Indes, luy acquirent un ſi grand nom, que le Sultan Nouh fils de Manſor, le laiſſoit agir par tout en Souverain; & l'appella enfin à ſon ſecours, plûtoſt comme un Allié, que comme un Sujet, contre le Roy du Turqueſtan, qui menaçoit les Provinces ſituées au delà du Gihon, qui étoient du Domaine des Samanides, & faiſoit même des courſes juſques dans le Khoraſſan.

Sebekteghin rendit de fort bonne grace ce ſervice au Sultan. Car, il employa toutes ſes forces contre les Turcs qu'il rompit en pluſieurs rencontres, & les obligea aprés pluſieurs combats, de ſe retirer avec beaucoup de honte & de perte, dans leur propre Pays. Et ce fut aprés cette grande expédition, que Sebekteghin étant venu dans la Ville de Balkh pour ſe délaſſer de ſes grands travaux, & prendre quelque repos, y trouva la fin de ſa vie, l'an 387. de l'hegire. *Khondemir.*

L'Auteur du Giamé albekaïât rapporte, que l'Emir Naſſereddin Sebekteghin dormant pendant le jour ſur ſon eſtrade, vit en ſonge dés l'an 361. de l'hegire, un arbre qui ſortoit de ſon foyer, qui, ſelon la coûtume du Pays, étoit au milieu de la chambre. Cet arbre croiſſant & s'élevant inſenſiblement, étendit ſes branches par toute la chambre, & les pouſſant au travers des feneſtres, en couvrit enfin entiérement toute la Maiſon.

Sebekteghin étant reveillé repaſſoit dans ſon eſprit ce ſonge qui l'inquietoit, lorſqu'on luy apporta la nouvelle de la naiſſance d'un fils, & cette nouvelle luy donna tant de joye qu'il s'écria auſſi-toſt, Mahmoud alibtida, Maſſoud alintiha, glorieux commencement qui ſera couronné d'une heureuſe fin.

Ces deux mots, Mahmoud & Maſſôud, qui ſignifient en Arabe, Loüable, &, Fortuné : Glorieux, &, Heureux, furent les noms que ſes enfans porterent.

Un Poëte Perſien dit ſur la mort de Sebekteghin, faiſant reflexion ſur le Succeſſeur qu'il laiſſoit aprés luy : Lorſque vous êtes arrivé au bout du Portique, & que vous penſez y prendre quelque repos, vous trouvez un Arc de triomphe qui vous dit : Levez-vous, & venez me conſiderer. Le Poëte entend par ce Portique, ou Galerie, la vie & les grandes actions de Sebekteghin, & par l'Arc de Triomphe, les Guerres, & les Victoires de Mahmoud ſon fils.

Les paroles que Sebekteghin prononça, firent que l'on donna à l'Enfant qui venoit de naître le nom de Mahmoud, & que le fils du même Mahmoud, fut dans la ſuite nommé, Maſſôud.

Mahmoud fut ce grand Prince, qui fonda la Dynaſtie, ou l'Empire des Gaznevides, & l'on peut dire de luy, & de Maſſôud ſon fils qui luy ſucceda, que ces deux Sultans, ſelon la ſignification du ſonge de leur pere, couvrirent de l'ombre de leur puiſſance, & mirent ſous leur protection la plus grande partie des Peuples de l'Aſie.

Le Poëte Ferdouſſi parlant du grand Monarque, Mahmoud fils de Sebekteghin, dit que la Juſtice de ce Prince a fait enſorte que le Loup & l'Agneau venoient s'abbreuver enſemble dans ſes Etats, & que l'on y voyoit avec admiration, que les enfans qui étoient encore à la mammelle, n'avoient pas plûtoſt ſuccé le laict de leur Mere, qu'ils ouvroient la bouche pour prononcer le nom de Mahmoud.

Il faut remarquer dans ces vers, que ce que le Poëte dit du Loup & de l'Agneau, eſt pris de ce que les Prophetes ont prédit du temps & du regne du Meſſie, & que le nom de Mahmoud que les Enfans prononçoient, ſignifie auſſi en Arabe, qu'ils étoient ſatisfaits & contents, aprés avoir pris le lait de leur Mere. *Voyez* le titre de, Mahmoud Ben Sebekteghin.

SEBGAH. Teinture. Sebgatallah. La Teinture de Dieu. C'eſt ainſi que Mahomet appelle le Baptême des Chrétiens dans ſon Alcoran ; & cela parceque de ſon temps les Chrétiens baptiſoient leurs enfans par intinction, & non par aſperſion, comme on le pratique aujourd'huy, c'eſt à dire, en les plongeant dans l'eau juſques pardeſſus la tête, ce qui a du rapport à la maniére dont on ſe ſert pour teindre les étofes.

Le même Mahomet ne pouvant ſouffrir le reproche que les Chrétiens luy faiſoient ſur ce qu'il avoit abrogé le Baptême, quoyqu'il portaſt d'ailleurs un grand reſpect en apparence, à tout ce que les anciens Chrétiens pratiquoient, ſe fait faire luy-même cette objection par les Chrétiens, & leur répond, que la veritable teinture de Dieu ; c'eſt-à-dire, le veritable Baptême, n'eſt autre que la grace qu'il fait aux Muſulmans, ou à ſes Fidéles, en leur donnant la Foy. *Voyez* l'Anthologie Orientale.

Il faut remarquer cependant, que les Arabes appellent en leur Langue le Baptême des Chrétiens, AlMâmoudiah, & que les Turcs & les Perſans le nomment, Mavtous, & Vaſtis, mots corrompus du Grec Βαπτισμός.

SEBGATALLAH. C'eſt le nom de quelques Muſulmans, entre leſquels nous en trouvons un, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de Beïdhaoui, intitulé, Anouar altanzil.

SEBHIL, ou, Sebhael. L'Auteur du Mircat dit, que c'eſt le nom d'un Ange qui tient les Livres ou les actions des hommes, tant bonnes que mau-

vaises, sont décrites, selon la Tradition Musulmanne.

SEBTAH. Nom d'une Ville de la Mauritanie, appellée, Tingitane, à cause de la Ville de Tingi, qui est, Tanger. Nous l'appellons aujourd'huy, Ceuta. Elle est située sur le Détroit de, Gibraltar, que les Arabes appellent, Khalig' AlSebthah, ou AlSebthi, & les Turcs, Sebtah Bogazi.

Les Géographes Arabes mettent les Villes de Sebtah, & de Tangiah, qui sont, Ceuta & Tanger, dans la Partie d'Afrique qu'ils appellent, Magreb alaksa, c. a. dans le dernier Occident, ou l'Extremité de l'Afrique.

Josef Ben Taffefin se rendit Maître de cette Ville, avant que de passer en Espagne pour y établir la Dynastie des Marabouths, ou AlMoravides.

SEBTH. Ce mot Arabe qui est tiré de l'Hebreu, Schebeth, signifie proprement une Tribu du Peuple Juif, de même que, Cabilah, signifie, une Tribu des Arabes. Car, ceux-cy prétendent que les enfans d'Ismaël furent les Patriarches, & Auteurs de leurs Tribus, de même que les Enfans de Jacob l'ont été de celles des Juifs.

Aboulasbath. Le Pere des Tribus. C'est le titre ou surnom, que les Musulmans donnent au Patriarche Jacob, & lorsque les mêmes parlent du Peuple Juif tenu captif dedans l'Egypte, ou errant dans le desert, ils l'appellent ordinairement du nom d'Asbath, qui est le plurier de Sebth.

SEBTH. Ce mot est aussi le nom de quelques Musulmans.

SEBTH Ben Giouzi. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Merat alzaman, Le Miroir des Temps, où il est traitté des choses les plus considérables de l'Egypte.

SEBTH ALMARDINI. *Voyez* le titre de, Mardini.

SEBTI. Celuy qui est natif de la Ville de Sebtah en Mauritanie.

SEBTI. Surnom d'AboulFadhl A'bbas Ben Moussa, plus connu sous le nom de Cadhi Aïadh, qui mourut l'an 544. de l'hegire, sous le Khalifat de Hafedh Ledinillah, neuviéme Khalife des Fathimites en Egypte, & sous celuy de Moctafi, trente-uniéme Khalife des Abbassides dans Bagdet.

Ce Personnage étoit né dans la Ville de Maroc l'an de l'hegire 470. Mais, comme il tiroit son origine de, Sebtah, ou Ceuta, Ville située dans le Détroit de Gibraltar, comme l'on vient de voir, il porta le surnom d'AlSebthi.

Ben Schûhnah qui parle de luy avec grand éloge, écrit qu'il a laissé plusieurs beaux Ouvrages, entre lesquels il nomme :

Scharh Meslem; Commentaire sur le Livre intitulé, Meslem, ou Moslem.

Mescharek alanouar fi garib alhadith, Livre de Traditions Musulmannes.

Ketab alschefa, Livre de la Santé, ou du Salut.

E'elam fi hodoud alahkam, Définitions, ou Décisions des Jugemens, selon les Loix du Musulmanisme.

A'gioubah âagizah ân alassilat almokhabberat, Réponse à une question.

SEBTI. Surnom d'un Josef Ben Iahia, Ben Ishak AlMogrebi, AlSebti, Medecin Juif natif de la Ville de Sebtah, ou Ceuta, qui mourut l'an 623. de l'hegire. C'étoit un fort grand Philosophe, lequel fut obligé de quitter l'Espagne, à cause de la violence que l'on faisoit alors à ceux de sa Religion, pour leur faire embrasser le Musulmanisme. Il vint en Egypte, & passa de-là en Halep, où il fut Medecin du Sultan AlDhaher.

L'on rapporte de luy, qu'ayant promis à un Cadhi nommé, Akram, qui étoit de ses plus intimes amis de le venir visiter aprés sa mort, & ayant tiré de son amy une promesse reciproque de sa part, il fut deux ans aprés sa mort sans le visiter. Mais, au bout de ce temps-là, le Cadhi le vit en songe pendant la nuit, & luy reprocha son manquement de parole, sur quoy le Juif, le prit par la main & la luy pressa, en disant : Ce qui étoit universel, s'est réuni à l'universel, & ce qui étoit particulier, est demeuré avec le particulier. Façon de parler Philosophique par laquelle il vouloit luy marquer l'état des ames, aprés la mort. Mais, il y a grande apparence, que ce songe n'étoit qu'une expression, ou imagination fondée sur le sentiment & l'opinion particuliére de ce Cadhi.

SEBTI. Surnom de Mohammed Ben O'mar, dit AlCaheri, AlSebthi, c'est-à-dire, natif du Caire, & originaire de Sebtah, ou Ceuta, qui mourut l'an 721. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Idhah almedhaheb, Eclaircissement sur les différentes Sectes du Musulmanisme.

SEBZVAR. Nom d'une Ville de la Province de Khorassan, qui a été le Siege des Princes de la Dynastie des Serbedariens. Hassan AlGiouri, qu'Ahmed Arabschah appelle, Rafadhi, y commandoit presque en Souverain, lorsque Tamerlan passa en Perse. Le LebTarikh dit, que c'étoit A'ziz, Disciple de Hassan AlGiouri, que Tamerlan honora de ses presens.

SECAKI. Surnom de Setageddin AbouIacob Josef Ben Aboubekr, Ben Iacob AlKhouarezmi, qui mourut l'an 623. ou 626. de l'hegire. Ce Personnage qui a porté le titre de, Motabahhar fil ôloum AlA'rabiah, c.a. Trés versé dans la Litterature Arabique, étoit né dans le Khouarezm, & fut Maître du fameux Docteur nommé, AlZahedi.

Il est Auteur d'un Ouvrage fort estimé des Musulmans qui porte le titre de, Meftah alôloum, La Clef des Sciences. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1050.

Comme ce Livre est une Encyclopedie Arabique, il y a des Auteurs qui ont entrepris d'en expliquer quelques Traitez particuliers. Taftazani a commenté ceux de la Grammaire & de la Rhetorique, & ce Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Roi, num. 724.

Il est encore parlé du Meftah alôloum, au num. 913. de la même Bibliotheque.

SECALEBAH, ou, Sacalebah. C'est le plurier de, Seclab, qui signifie en Arabe ce que les Anciens ont appellez, *Chalybes*, & que nous appellons aujourd'huy, les Esclavons, Nation qui est venuë d'un Pays plus Septentrional, que celuy où ils habitent presentement, & qui comprend les Russes & les Moscovites.

Les Arabes reconnoissent deux sortes de, Secalebah,

lebah, ceux du Nort, desquels on vient de parler, & ceux du Midy, qu'ils appellent par distinction, Secalebat AlZeng', que les Anciens ont nommez, *Chalybes Æthiopum.*

SECANDES, ou, Secondos. Secundus. Nom d'un Philosophe, natif de la Ville de Beryte, qui vivoit du temps de l'Empereur Hadrien. Il y a un Livre Arabe, qui contient sa vie, ses sentences, & ses maximes, dans la Bibliotheque du Roy, num. 724.

SEKI ALMO'AFERI. AboulHassan A'li Ebn AlSeki, est Auteur d'une espece de Poëme que les Arabes appellent, Argiouzat, parce qu'il est composé de vers clochans, que les Grecs & les Latins appellent, Scazons.

SECLAB. Nom du second fils de Japhet, lequel s'appliqua plus que ses autres freres à bâtir des Maisons & des Villes, à cause du grand nombre de ses Enfans.

Les Descendans de Seclab s'étant beaucoup multipliez, demanderent aux Enfans de Rous, qui sont les Russes, ou Russiens, des Terres pour y habiter, & ceux-cy les leur ayant refusé, ils s'addresserent à ceux de Khozar, & de Gomari, qui leur firent le même refus, desorte qu'ils furent obligez d'y entrer par force. Mais enfin, tous leurs voisins s'étant bandez & liguez contre eux, & se voyant chassez de tous côtez, ils furent contraints d'aller habiter dans un Pays fort froid au de-là du septiéme Climat.

Mirkhond, qui parle de ces Peuples dans la Genealogie de Ginghizkhan, dit, que les Seclabes habitent encore aujourd'huy dans les Pays Hyperboréens, où ils sont obligez de se retirer sous terre pendant la rigueur de l'hyver. Ces Peuples sont apparemment ceux que nous appellons aujourd'huy, Les Samojedes, & les Lapons.

Le même Auteur dit, que Seclab eut un fils dont la Mere mourut en accouchant de luy; ensorte que l'on fut obligé de le nourrir du laict d'une Levrette, & que cette nourriture fit, que cet enfant étant parvenu à un âge plus avancé, sautoit & couroit avec une legereté & une vitesse merveilleuse, qualitez qui demeurerent particuliéres à toute sa lignée.

SECLABI. Les Historiens Orientaux nomment ainsi, Un Esclavon, qui a pris naissance, non pas dans ces Pays du Nort, dont l'on vient de parler dans le titre précedent, mais, dans celuy que nous appellons aujourd'huy, L'Esclavonie, & la Bulgarie, qui sont la Mœsie des Anciens, & ils étendent même ce nom jusques à la Thrace, & aux Pays les plus Septentrionaux de la Grece. C'est ce qui fait qu'ils appellent dans leurs Histoires l'Empereur Basile le Macedonien, Basilious AlSeclabi.

Les Turcs appellent aujourd'hui les Esclavons qui ont envahi des Terres de la Pannonie entre les Fleuves du Drave & de la Save, Boschnak, à cause de la Bossine, ou Bosnie qui y est comprise, & quelquefois aussi, Arnaut, qui est néanmoins le nom particulier qu'ils donnent aux Albanois.

On appelle aujourd'huy en Hongrie, Rasciens, les Peuples de l'Esclavonie & de la Servie. Mais, pour cette derniére Province, les Turcs l'appellent en particulier, Sirf Vilaïeti.

SECSEKI. Surnom de Mohammed Ben I'ssa, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Assoulah fil garibat, Question curieuse à laquelle Sobeki a répondu. Cet Auteur mourut l'an 756. de l'hegire.

SECTH ALZEND. Titre d'un Poëme d'AboulOla, que l'on appelle d'ordinaire, son Divan, & qui contient plus de trois mille Beït, ou Distiques.

Ce titre composé de deux mots, signifie proprement, Le Feu qui s'excite en battant un fuzil, & l'on dit, qu'AboulOla donna ce titre à son Poëme, à cause qu'il le composa dans sa premiére jeunesse. Ce Poëme se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1076. Il y a plusieurs Commentaires sur cet Ouvrage, & entre les autres, un qui porte le titre de, Dhou AlSecth, composé par Iahia Ben A'li AlTabrizi.

SECTH ALZEND. C'est le titre d'un Livre d'Arithmetique.

SECTH ALDORR v lakith alzohor. C'est le titre d'un Poëme d'Aboubekr Ben I'ssa, Ben Allebab, dit, AlSchâer, Le Poëte, qui mourut l'an 517. de l'hegire. Le sujet de cet Ouvrage est, fi Schîr Beni AlE'bad, sur la Poësie des Ebadiens.

SEDD. Ce mot Arabe signifie, Une Levée, Une Tranchée, Une Muraille, & tout ce qui enferme & borne quelque Contrée & Pays. C'est ce que nous appellons en nôtre Langue, Des Lignes. *Voyez* le titre de, Sour.

SEDD ALA'RAB. La Levée des Arabes. Cette Levée étoit dans le Pays de Hadharmouth, c. a. dans l'Adramyttene, petite Province de l'Iemen ou Arabie heureuse. Elle fut faite anciennement par les Arabes avant leur dispersion, entre la Ville de Hadharmouth & celle de Saba, pour séparer ce canton qui est le plus beau de l'Arabie, d'avec ses Voisins qui y faisoient souvent des courses. Il en est fait souvent mention dans l'Histoire des Guerres des Arabes, avant le Mahometisme.

Il y a une autre Ligne en Arabie, que Mahómet fit faire pour separer le Terroir de Medine d'avec celuy de la Mecque, incontinent aprés sa fuite. Mais, cette Ligne de séparation n'est pas ordinairement appellée du nom de Sedd; mais, de celuy de Khandak, qui signifie, Fossé, ou Tranchée, & ce fut-là qu'il se donna un grand combat entre Mahomet, & les Medinois d'un côté, & les Coraïschites & les Juifs de l'autre, dans la cinquiéme année de l'hegire.

SEDD IAGIOUG' V MAGIOUG'. La Levée, le Rampart, ou, le Mur de Gog & de Magog. C'est cet Ouvrage tant vanté dans les Histoires de l'Orient, dont la Construction est attribuée à Eskander, ou Alexandre, non pas à Alexandre fils de Philippe, que nous appellons, Le Grand; mais, à un autre que les Orientaux surnomment, DhoulCarnein, qui est beaucoup plus ancien que le Macedonien, & que les Persans croyent avoir été le même que Giamschid, quatriéme Roy de leur premiere Dynastie.

Ce Mur de Gog & Magog fut bâti par ce Prince, que les mêmes Persans croyent avoir été Monarque de toute la Terre habitable, pour resserrer les Nations Hyperboréennes au de là du Caucase,

entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne, & pour les empêcher de faire des incursions dans le milieu de l'Asie.

L'on dit aussi, que Nouschirvan fit continuer, ou reparer ce grand Ouvrage, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Quelques Historiens de l'Orient reculent cette Muraille de Gog & de Magog, au de-là de la Mer Caspienne en tirant vers l'Orient, de sorte que l'on pourroit croire, que c'est la même qui sépare la Chine d'avec les Mogols & Tartares.

SEDACAH. AlSedacah. *Voyez*, Sadacah. C'est le titre d'un Livre d'Abou Rihan. On peut remarquer icy, que Sadacah, signifie l'Aumône, Sadaca, l'Amitié, &, Sedaca, est le plurier de Seddik, dont on parlera plus bas.

SEDEH. *Voyez* le titre de, Sedouk.

SEDI. Nom d'un Imam, qui est cité dans l'Histoire de Khazkil, qui est le Prophete Ezechiel. *V.* ce titre.

SEDIDI, &, Sedideddin. C'est un des noms de Khazerouni, Auteur du Mogni, qui est un Scharh, ou Commentaire sur le Livre intitulé, Mogiaz.

SEDDIK. Ce mot signifie en Arabe, Un Homme sincere & veridique, c'est-à-dire, de qui l'autorité suffit pour attester & confirmer la verité d'une chose.

Les Musulmans donnent ce titre au Patriarche Josef, à Aboubekr, successeur de Mahomet, & par excellence, à Jesus Christ & à Marie, sa sainte Mere.

SEDDIK v alsedácah. Titre d'un Livre d'AbouRihan, qui traite du véritable amy & de l'amitié sincere.

SEDDIKI. Surnom de Mohammed Abi Sorour AlTehimi. C'étoit un Docteur de la Secte Schafeïenne, que l'on trouve souvent cité sous le nom de, Sebth AlHassan.

Il est Auteur du Livre intitulé, O'ïoun v alakhbar v Nozhat alabsar, Les yeux de l'Histoire, ou des Traditions, & les Plaisirs de la veuë, ou de l'intelligence.

SEDDIKI. Surnom de Mohammed Ben Asâl Gelaleddin AlRaouani, ou, AlRevani. C'est l'Auteur d'une Haschiah, ou de Notes marginales sur le Livre de Samarcandi, intitulé, Adab albahath, qui traite des Disputes de l'Echole. Ce Docteur mourut l'an 917. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Raouani.

SEDIR. C'est un mot Arabe corrompu du Persien, Sih Deïr, Les Trois Pavillons. C'est le nom d'un Palais, que Nôman Alâouar, Roy des Arabes, qui regnoit à Hirah, fit bâtir par le fameux Architecte Sennamar, pour Baharam Gour fils d'Iezdegird Roy de Perse. *Voyez* le titre de, Baharam Gour.

Ce mot de Deïr, signifie, comme l'on peut voir dans son titre, Un Monastére, ou, Lieu de priére, & aussi, Un Corps de Logis, & une Habitation, en general.

SEDOUK, &, Sedeh. Nom d'une Feste des Anciens Persans, que les Arabes appellent, Leïlat aloucoud, La nuit des Feux. *Voyez* dans le titre de, Fars, ce que Ben Schúhnah dit de cette Feste.

SEDOUM, &, Sedoumah. C'est ainsi que les Arabes appellent la Ville de Sodome en Judée, dont le Peuple est ordinairement nommé par les Musulmans, Caoum Louth, Le Peuple de Loth, à cause que ce Prophete, comme ils disent, leur fut envoyé de la part de Dieu, pour les convertir à la Foy, & les détourner du crime, que les mêmes Musulmans appellent, Fâal cabih, La vilaine action.

Cette Ville & les quatres autres qui étoient dans son voisinage, sont appellées par les Musulmans, AlMotafecát, Les Villes renversées, à cause que l'Ange Gabriel envoyé expréssement de Dieu pour punir leur crime, les renversa avec tous leurs Habitans sans dessus dessous, & les fit ainsi perir tous. *Voyez* le titre de, Louth.

SEDR, &, Sedrah. Ce mot signifie en Arabe deux choses. Car, Sedrat almontehi, selon l'Auteur du Mircat, est un Lieu particulier du Paradis dans le septiéme Ciel, qui est le plus élevé de tous. Et selon la plupart des autres Auteurs, c'est aussi le nom d'un arbre allegorique qui est dans le même Paradis.

Sedr, &, Sedrah, est une espece d'arbre, que nous appellons, Le Lot, que les Arabes appellent encore d'un autre nom, Nobak, & quelques Commentateurs de l'Alcoran disent, que les Tables de la Loy que Dieu donna à Moyse, étoient faites de ce bois. *Voyez* le titre de, Moussa.

SEFAT. Ce mot signifie proprement en Arabe, Les Qualitez, & Conditions de quelqu'un, ou de quelque chose.

SEFAT ALLAH. Les Attributs de Dieu. Il y a parmy les Musulmans plusieurs Sectes qui ont des sentimens bien differens sur les Attributs de Dieu, & il y en a une particuliére, qui porte le nom de, AlSefatioun, comme qui diroit, les Attributaires, qui distinguent les Attributs d'avec l'Essence Divine, & parmy ceux-cy, il y en a même qui luy donnent un corps, & ce sont ceux-là que les mêmes Musulmans appellent, Mogiassemioun.

Ceux qui passent pour s'éloigner davantage du sentiment des Chrétiens, rejettent toute sorte d'Attributs, tant les Notionaux, qui sont les Personnes divines, que les essentiels, & qui soûtiennent, que Dieu n'est point Juste par sa Justice, ni Sçavant par sa Science; mais, par sa pure & simple Essence, contre le sentiment de plusieurs autres qui distinguent formellement, comme font les Scotistes parmy nous, les mêmes Attributs entre eux, & qui disent, que Dieu est Juste par sa Justice, Sçavant par sa Science, Vivant par sa Vie, & non pas par son Essence.

Toute la Theologie Scholastique des Musulmans, que l'on appelle parmy eux, E'lm alkelam, est pleine de ces Disputes. L'on en peut voir des Echantillons en cet Ouvrage, dans les titres des Ascbariens, des Keramiens, des Nodhamiens, & des Motazales.

SEFAT ALACLAM. C'est le titre d'un Ouvrage, qui comprend plusieurs differentes sortes d'Alphabets imaginaires, que l'Auteur distingue en

Prophetiques, Myſtiques, Philoſophiques, Magiques, Taliſmaniques, &c. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1008.

SEFAT ALMONAFEK. Les Qualitez, ou Proprietez d'un Hypocrite en matiére de Religion. Titre d'un Livre compoſé par Ebn AlZagiag'gi.

SEFAT ALTAUHID. Les proprietez de l'Unité. C'eſt le titre d'un Traité de l'unité de Dieu, compoſé par Schamseddin AlSivaſſi.

SEFATIOUN. *Voyez* plus haut le titre de, Sefatallah.

SEFER. Ce mot, qui eſt proprement Hebreu, ſignifie, Un Livre, & eſt ſouvent employé par les Arabes lorſqu'ils parlent de Livres fort anciens. Car pour l'ordinaire, ils prononcent ce mot en leur Langue, Sifr.

SEFER ADAM. Le Livre d'Adam. Giaouberi le cité dans la Preface de ſon Livre. *Voyez* le titre de, Giaouberi.

Les Sabiens, ou les Mendaï Iahia, Les Diſciples de Saint Jean-Baptiſte, prétendent avoir ce Livre d'Adam, dans lequel toute leur Religion eſt compriſe. On en a vû quelques Fragmens dans l'Orient qui ſont venus juſqu'à nous. Mais, il n'y a rien de plus apocryphe.

Le même Giaouberi cite auſſi les Livres d'Edris, ou d'Enoch, & les ſuivans.

Le Sefer Ibrahim, Livre d'Abraham, que les Juifs ont ſous le titre de, Sepher Ietſirah, Livre de la Creation du Monde.

Sefer Scheïth, Le Livre, ou les Livres de Seth.

Sefer Nouh, Le Livre de Noé, & pluſieurs autres de cette qualité.

SEFER ALKHAFAIA. Livre de Secrets, ou Myſterieux. C'eſt le titre d'un Ouvrage ancien & curieux. *Voyez* le titre de, Giaouberi.

SEFI. *Voyez* le titre de, Safi.

SEFOUAT, ou, Safouat. Sefouat aladab v divan AlA'zab. Titre d'un Livre compoſé par Aboul'A'bbas Ahmed Ben Salam AlRouzi, dit, AlAdib. C'eſt un Recueil de diverſes Poëſies anciennes des Arabes, lequel eſt autant eſtimé parmy les Afriquains, que le Livre dit, AlHamaſſat, l'eſt parmy les Aſiatiques.

L'Auteur de cet Ouvrage étoit un des principaux Poëtes de la Cour des AlMohades d'Afrique, & vivoit ſur la fin du regne de Jacob AlManſor, auquel il le dedia l'an de l'hegire 317.

SEFOUAT ALTESSAOUF. C'eſt le titre d'un Livre qui traite de la Vie ſpirituelle, & des Obſervances des Sofis, ou Religieux Muſulmans. Son Auteur eſt AboulFadhl Mohammed Ben Thaher AlMocdeſſi, qui mourut l'an 517. de l'hegire.

Ebn AlGiouzi parlant de cet Auteur & de ſon Ouvrage, dit dans ſon Livre intitulé, Merat alzaman, Le Miroir du Temps, que quiconque lit le Livre d'AboulFadhl ſe mocque de luy, & s'étonne en même temps, comment cet Auteur a pû établir tout ce qu'il avance ſur des Traditions, dont il ne cite point les Auteurs, ou dont les Auteurs n'ont point d'autorité.

SEFOUAT ALSEFA. Titre d'un Livre Perſien fait à la loüange de Scheïkh Sefi AlArdebili, de ſes Ancêtres & de ſes Enfans. Cet Ouvrage a été compoſé en faveur de Schah Iſmaël Sofi, & Khondemir en fait mention dans ſon Livre intitulé, Habib alſeïr.

SEFOUAT Mokhtaſſar âla alaulia. Abbregé des Vies des Saints Muſulmans. Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur ce ſujet. Le premier de tous eſt, AboulFarag' Ben AlGiouzi, & aprés luy Ebn Marzouk, & AboulMâni Sâid Ben A'li AlOuarrakh, qui les a miſes en Vers, & dont l'Ouvrage a été abbregé par Ibrahim AlRamli, qui a donné à ſon Epitome, le titre de, Ahſan almehaſſen.

SEGELMESSAH. Ville du Pays que les Arabes appellent, Magreb AlAkſa, L'Extremité de l'Afrique, ou de l'Occident. C'eſt ce que nous appellons, La Mauritanie. Elle eſt ſituée dans le ſecond Climat, ſous le 37. d. de Longitude, & 31. d. 30. m. de Latitude Septentrionale.

Cette Ville ſépare le Pays des Magrebins, c. a. des Arabes d'Afrique d'avec celuy des Negres, que les mêmes Arabes appellent, AlSoudan. Elle a une fort grande Riviére qui paſſe le long de ſes murailles, & qui prend ſa ſource dans les Montagnes qui la couvrent du côté du Levant & du Midy, & pluſieurs ruiſſeaux ſur le bord deſquels il y a pluſieurs Jardins que l'on trouve en ſortant de ſes Portes.

Le Géographe Perſien écrit, que la Ville de Segelmeſſe a huit Portes, au ſortir deſquelles il y a des promenades trés agréables & un Terroir abondant en toutes ſortes de fruits, ce qui eſt fort rare dans tout le reſte du Pays qui eſt ſur les Confins du Deſert, que les Arabes appellent, Sahara, & que c'eſt de cette Ville que les Negres tirent les ſeuls fruits qu'ils ayent.

L'on compte depuis Segelmeſſe juſqu'aux Villes de Texrour & de Selah, ſituées ſur le Fleuve Niger, quarante journées de chemin, & autant juſqu'à l'Iſle nommée, Ulil, qui eſt proche de l'embouchure du même Fleuve, & l'on ne peut faire ce trajet, qu'en portant ſa proviſion d'eau. Car l'on n'en trouve point dans tout le Sahara.

Ce fut la Ville de Segelmeſſe, que les Marabouts, ou AlMoravides, eurent pour le premier Siége de leur Dynaſtie, ou Empire, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là juſques ſur les bords de la Mer Atlantique, & enſuite du côté de la Mediterranée & bien avant dans l'Eſpagne.

La puiſſance des Fathimites qui regnerent dans toute l'Afrique Occidentale, & qui fonderent le Khalifat d'Egypte, prit ſes commencemens dans la même Ville. Car, ce fut dans Segelmeſſe qu'Obeïdallah fut premiérement reconnu pour le Mahadi, ou Mehedi, c. a. le Chef ſouverain, & le Directeur general de tous les Muſulmans.

SEGESTAN, &, Sigiſtan. Nom d'un Pays qui a la Province de Khoraſſan à ſon Occident, le Makran à ſon Orient, le Deſert de Fars à ſon Midy, & les Indes au Septentrion. Son Terroir eſt fort uni, & porte beaucoup de Palmiers. Mais, il eſt ſi expoſé aux vents, que les ſables couvrent des Maiſons & des Villages.

Les Mines d'or du Pays de Segeſtan ſont ſi abon-

dantes, que si l'on en veut croire ce que les Historiens disent dans la Vie de Mahmoud fils de Sebekteghin, l'or y sort de Terre, & pousse des branches comme s'il étoit vegetal.

Les principales Villes de ce Pays sont, Bost, Corsiat, & Zereng' qui ont porté de grands Hommes dans la Litterature. Car, le Poëte Bosti y étoit né, & plusieurs Personnages qui sont surnommez, Seg'zi, & Segestani, en sont sortis. *Voyez* ces titres.

Le Pays de Segestan, que l'on appelle aussi, Sistan, & Nimrouz, c'est-à-dire, Le Pays du Midy, a été autrefois la demeure de plusieurs Rois de Perse de la premiére Dynastie des Pischdadiens, comme de Giamschid, avant qu'il eut bâti la Ville d'Estekhar, de Manugeher, & de Naudher.

Le Géographe Persien place le Pays de Segestan entre le Thokharestan, le Khorassan, & le Sind, qui est la partie des Indes au deça du Fleuve Indus, & luy donne encore à son Orient le Pays de Gour, & au de là de Gour, celuy de Raver.

C'est aussi dans le même Pays, que Rostam ce grand Heros de la Perse, faisoit son sejour ordinaire. Car, il le tenoit en appanage des Rois de Perse, & il n'en sortoit point que pour marcher à la tête des armées contre Afrasiab, & les Turcs leurs ennemis.

Houssaïn Schah fut depouïllé de cet Etat, dont il s'étoit emparé, par Khalil Hindougheh General des armées de Mirza AboulCassem Babor. Car, Tamerlan son Ayeul s'étoit rendu Maître de cet Etat, & en avoit entiérement ruïné la Ville Capitale, à laquelle Ahmed Arabschah donne aussi le même nom de Segestan. *Voyez* aussi, Darham, dans le titre de Jacob Ben Laïth.

SEGESTANI Surnom d'Abou Hathem Sahal Ben Mohammed, qui mourut l'an 248. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Ekhtelaf almossahef, De la difference qui se trouve dans les Exemplaires de l'Alcoran.

SEGESTANI. Surnom d'Iosef Ben Abi Saïd, Ben Ahmed, qui a composé le Livre intitulé, Moniat AlMofti. Cet Ouvrage regarde les devoirs & les fonctions d'un Mouphti. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 699.

SEGESTANI. Surnom d'AbouSaleh Mansour Ben Giafar, Auteur d'un Livre d'Ossoul, c. a. d'un Livre qui traite des Fondemens du Musulmanisme.

SEGESTANI. Surnom d'AbouDaoud. *V.* son titre.

SEGIADAH, ou, Segiadeh. Ce mot Arabe, qui signifie la même chose que, Sogioud, c. a. L'Adoration que l'on doit à Dieu, signifie aussi en particulier, Un petit tapis, ou natte de joncs que les Musulmans portent toûjours avec eux pour s'en servir en forme d'agenoüilloir, pour faire les cinq prieres ausquelles ils sont obligez de satisfaire chaque jour, selon leur Loy.

Sâdi dit dans la Préface de son Bostan, que Dieu a étendu la Terre sur les eaux, comme un Tapis, pour servir aux Gens de bien de Segiadeh, pour y faire leurs adorations; c'est-à-dire, que toute la Terre, que les Musulmans croyent être suspendue sur les eaux, aussi-bien que le Thrône de Dieu, doit servir aux Gens de bien, d'objet, de sujet, & de Lieu propre pour l'adorer & pour le prier.

SEGIAVENDI. Surnom de Serageddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Abdalraschid, Auteur du Livre intitulé, Feraïdh alseragiah. *Voyez* le titre de, DhoulSerag'. Ce Livre qui traite des successions qui viennent du côté maternel, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 708. 709. & 712.

SEG'ZI. Celuy qui est natif du Segestan, que l'on appelle encore Sistani, & Segestani.

SEHAH ALLOGAT, &, Sihah allogat. Titre d'un Livre composé par l'Imam Abou Nasr Ismaïl Ben Giamad AlFarabi, AlGiauheri, qui mourut l'an 391. de l'hegire. C'est un Dictionnaire de la Langue Arabique, expliqué en Arabe, duquel l'Auteur du Camous fait mention dans sa Préface.

On cite ordinairement cet Ouvrage sous le nom de Sihah AlGiauheri, & c'est celuy que Golius a traduit en Latin. Il y a cependant deux Editions du Dictionnaire, ou Lexicon de Giauheri, dont la meilleure est celle qui porte le nom en Arabe de Sihah Gedid, ou Sihah Kebir, c. a. Le nouveau, ou le grand Sihah. Les Persans l'appellent, Sihah Dirineh, qui est expliqué en Langue Persienne, & qui porte aussi le nom de, Sihah Agemi.

Cet Ouvrage a été abbregé par Ebn Abdalcaher AlRazi, sous le titre de, Mokhtar AlSehah. L'Ouvrage entier est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1055. & l'Abbregé, num. 1088.

Hagi Khalfah dit, que Giauheri étoit natif de Farab, ou Fariab, dans la Transoxane, & qu'il passa de cette Ville dans celle de Nischabour en Khorassan, où il établit sa demeure, qu'il avoit la main excellente pour l'Ecriture, & que sur la fin de ses jours, l'esprit luy tourna, & qu'il se fit deux aîles, avec lesquelles ayant essayé de voler, il tomba de fort haut, & perdit la vie.

SEHAÏF fil tafsir. Titre d'un Ouvrage composé par Schamseddin Mohammed AlSamarcandi, touchant les divers Commentaires qui ont été faits sur l'Alcoran. Cet Auteur n'ayant pas fini son Ouvrage, Mahmoud AlKarmani, surnommé, AlHassam, c. a. Le Sourd, le finit l'an 970. de l'hegire.

SEHAIF fil feraïdh. Traité des Successions. Titre d'un Livre composé par Ibrahim Ben Mohammed, connu sous le nom de, Tchaousch zadeh, l'an 1050. de l'hegire.

SEHAIF fil logat AlFarsiat. Dictionnaire Persien expliqué en Arabe, & divisé en douze Sections, sans nom d'Auteur.

SEHAIF fil kelam. Nom d'un Livre de Metaphysique des Musulmans, dont l'Auteur est incertain.

Il y a encore plusieurs autres Livres, qui portent le titre de, Sehaïf, & de, Sehifat, mots qui signifient en Arabe, des Pages, & des Livres, comme Sehaïf alcoloub, &c.

SEHHAT ALABDAN. La Santé des Corps. Livre de Medecine composé par Scharfeddin AlTeflissi. *Voyez* le titre de, Camel alkâbir.

SEHELAN. Nom d'un Monarque du Ginnistan, qui est le Pays fabuleux des Ginns, des Dives, & des Peris, auprés duquel Caherman, surnommé, Catel, c'est-à-dire, Le Conquerant, demeura long-temps, & donna une infinité de preuves de sa grande valeur, comme il est décrit fort au long dans le Caherman Nameh.

L'on dit en Orient, Estre transporté en Ginnistan, pour exprimer ce que nous dirions en François, Estre porté en Féerie, comme parlent nos anciens Romans. Car, toutes les fictions & réveries qui se trouvent dans ces Ouvrages, sont prises, comme on l'a déja remarqué, des Romans & Histoires fabuleuses des Orientaux.

SEHELAN, ou, Sehilan. Ebn Sehilan. C'est le nom d'un Vizir de Solthan aldoulat, Prince de la Famille, ou Dynastie des Bouides, qui jetta les semences d'une grande division entre luy & son frere Moschrefaldoulat.

SEHEMI. *Voyez* le titre de, Iosef Sehemi. C'est le surnom d'AboulCassem Ben Hamzah, Auteur du Livre intitulé, Arbâïn fi fadhaïl A'bbas. Ce sont quarante Traditions prétenduës de Mahomet ramassées en faveur d'Abbas, & des Khalifes de sa Maison.

SEHERTAH. Nom d'une Ville d'Ethiopie. *Voyez* le titre de, Habasch, & de, Habaschah, qui est le Pays des Abissins.

SEHIMI. *Voyez* le titre de, A'mrou Ben A ss.

SEHR, ou Sihr. Ce mot signifie en Arabe, La Magie. Il y a parmy les Orientaux plusieurs Livres, qui traittent de cet Art pernicieux & défendu; tels que sont, Idhah albesathin, Boghiat alfassed v mathlab alcassed âla tharik Ibram, & plusieurs autres, dont le plus dangereux est celuy qui porte le titre de, Estigdab aluns alarouah alginn v alscheïathin, L'Art de faire servir les Hommes, les Esprits, ou Anges, les Follets, & les Demons, à ce que l'on veut. Il y a aussi la Magie des Nabathéens, & des Indiens, &c.

SEHR, ou, Sihr albelagat v serr alberâat. Titre d'un Livre composé, par Abou Mansor A'bdalmalek Ben Mohammed AlThâalebi, qui mourut l'an 429. de l'hegire. C'est une Anthologie, ou Florilege, que l'Auteur dit avoir ramassé des Sentences de plusieurs Auteurs des plus beaux traits de la Vie des grands hommes, & des Poëtes dont les Vers sont rapportez dans un autre Livre du même Auteur, intitulé, Ietimat aldeher. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1057.

SEHR, ou Sihr alhalal fi garaïb almecal. La Magie permise. Nom d'un Livre qui traite de la Jurisprudence des Musulmans, selon les Principes de l'Imam Schafêi, composé par Schehabeddin Mahmoud Ben AlZigiani.

SEHR, ou Sihr halal. La Magie permise. Les Arabes appellent ainsi, La Poësie. C'est le titre d'un Livre Persien composé en Vers par AlSchirazi, qui mourut l'an 912. de l'hegire. Ce n'est proprement qu'un Art Poëtique.

SEHR, ou Sihr alôïoun. La Magie des yeux. Titre d'un Livre qui comprend une Preface, & un Corollaire, & quatre Chapitres.

La Preface traite des noms de l'œil & de toutes ses parties, Le Corollaire de son anatomie, le premier Chapitre, de la faculté visuelle, le second, de la vision, le troisiéme, de ses maladies, & le quatriéme, de ses remedes.

SEID. Ce mot Arabe qui signifie proprement, Seigneur, est devenu le titre des Chefs de Famille de la Posterité d'Ali.

SEID AlHamadani. Titre que portoit A'laaldoulat, Prince de la Famille de Hamadan. *Voyez* son titre, & celuy de, Hamadani.

SEID AlCofthi. Nom d'un Auteur Cophte, ou Egyptien qui composa vers l'an 695. de l'hegire, le Livre qui porte le titre de, Enba almostatheba, qui est une Histoire des Medecins les plus celebres.

SEID althaïfat. Le Seigneur, ou le Prince de la Nation. C'est le titre qui a été donné à Gioneïd, qui passe pour le plus grand contemplatif des Musulmans. *Voyez* son titre.

SEID. Ebn Seïd. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage sur la Langue Arabique, la plus ample que l'on trouve. C'est une espece d'*Onomasticum*, duquel A'li Ben Ahmed AlFarsi dit, que son Auteur a commencé, belfelek, par le ciel, & a fini, beldherurat, par un atome. Ebn Haïan fait mention de cet Ouvrage dans la Preface de son Livre intitulé, Bahr almohith.

SEIDAH. La Femme, ou la Fille d'un Seïd. Ebn Seïdah. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Mohakkam.

SEIDANI. Les deux Seigneurs. C'est ainsi que les Musulmans, & principalement les Alides, ou Schiites, appellent par honneur, les deux fils d'Ali, Hassan & Houssaïn.

SEIDRAH. Nom d'une Tribu, ou comme les Portugais les appellent, d'une Classe particuliére des Indiens. *Voyez* le titre de, Hendi, & Hendou.

SEIF. *Voyez* le titre de, Saïf.

SEIR, &, Seirat. *Voyez* les titres de, Sâïr, & de, Saïrat.

SELAGECAH, &, Salagecah. Les Selgiucides. Plurier Arabe du Singulier Selgiouki. *Voyez* plus bas le titre de, Selgiuki.

SELAM. *Voyez* le titre de, Salam.

SELEMI. *Voyez* le titre de Salemi.

SELGIUK. Personnage qui a donné son nom aux Selgiucides, duquel nous verrons plus bas l'origine.

SELGIUKI. Un Homme de la Famille de Selgiuk. Le plurier Arabe de ce mot, est, Selgiu-

kioun, &, Selagecah, & en Persien, Selgiukian, Les Selgiucides.

Selgiuk, selon l'Auteur du LebTarikh, tiroit son origine en ligne directe & masculine, d'Afrasiab Roi de Touran, ou du Turquestan, qui fit une si longue guerre aux Rois de Perse de la premiére Dynastie. Et ceux qui ont fait la Genealogie de la Maison des Selgiucides, comptent expressément Selgiuk, pour le trente-quatriéme des Descendans de ce Prince.

Le même Auteur dit, que Selgiuk eut quatre enfans masles nommez, Micaïl, Israël, Moussa, & Jounos, qui devinrent tous quatre trés-puissans en amis, & trés-riches en terres & en troupeaux, & qu'ils vinrent du Turquestan dans la Transoxane, pour y chercher des pasturages plus abondans que les leurs, l'an 375. de l'hegire.

Ils s'arresterent d'abord sur les confins de Bokhara, & de Samarcande, Villes principales de cette Province; mais, ils demanderent bientost aprés à Mahmoud, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, la permission de passer le Fleuve Amou, ou Gihon, qui est l'Oxus, & d'entrer ainsi dans la Province de Khorassan, dont ce Sultan étoit le Maître.

Arslan Giazeb Gouverneur de la Ville de Thous en Khorassan pour le Sultan Mahmoud étoit d'avis, que l'on leur refusast le passage, de crainte que ces quatre Familles des enfans de Selgiuk, qui étoit déja assez nombreuse, n'en attirassent encore d'autres. Mais, le Sultan qui presumoit trop de sa puissance, rejetta ce conseil, & accorda aux Selgiucides le passage qu'ils luy demandoient, & leur permit de s'établir aux environs des Villes de Nessa, & de Bavurd.

Micaïl, ou Michel, l'aîné des quatre freres avoit deux fils mâles, à sçavoir, Thogrul Beg, & Giafer Beg. Ces deux enfans se firent les Chefs de cette Colonie, & la grossirent si fort en peu de temps par le passage continuel des Turcs qui se joignoient à eux, que les Peuples du Khorassan commencerent à craindre pour leur sûreté, & songerent à se défaire de ces nouveaux Hostes, qu'ils regardoient comme de dangereux Voisins.

Le Sultan Mahmoud étant mort, son fils Massoud qui luy succeda, ayant reçu plusieurs plaintes de la part de ses Sujets contre les Selgiucides, se mit en devoir de les éloigner de ses Etats. Mais, comme il ne le fit pas d'abord avec vigueur, il trouva des gens lesquels ne se congedioient pas si aisément, & qui opposerent une armée à la sienne, quand il voulut les chasser par force.

Ce Sultan, qui faisoit pour lors la guerre dans les Indes, fut bien plus surpris quand il apprit, que le General de l'armée qu'il avoit envoyée contre eux avoit été battu, & se crut obligé de venir en personne pour les chasser entiérement du Khorassan. Mais, cette seconde expédition ne luy ayant pas mieux réussi que la premiére, la Victoire que les Selgiucides remporterent leur acquit une si haute reputation dans l'Asie, & une si grande puissance dans le Khorassan, que Thogrul Beg fils de Michel, se fit couronner en qualité de Sultan dans la Ville de Nischabour, qui étoit pour lors la Capitale de cette Province.

Khondemir rapporte beaucoup plus distinctement que l'Auteur du LebTarikh, l'origine des Selgiucides, & voicy ce qu'il en dit.

Selgiuk étoit fils de Decak, Officier principal de Bigou, Prince, ou Sultan de cette Race Turquesque, qui habitoit dans la Campagne de Khozar, ou de Kepchak au dessus de la Mer Caspienne. Ces Turcs sont les Khozariens, que les Historiens Grecs & Latins, qui parlent des Guerres de l'Empereur Heraclius & de Khosroés, appellent, Arariens.

Decak, entre ceux de sa Nation, étoit un Personnage fort renommé, pour sa sagesse, & pour sa bravoure extraordinaire, en sorte qu'on luy avoit donné même le surnom de, Tazialig, mot qui signifie dans la Langue de ces Peuples, Un Arc fort & dur à manier. Il laissa aprés sa mort un fils en bas âge, nommé Selgiuk, que le Sultan Bigou prit soin de faire élever, ne doutant point qu'il ne devint avec le temps un fort brave homme, puisqu'il étoit sorty d'un tel pere, & luy donna dés-lors le titre, ou surnom de, Bassaschi, qui signifie, Chef, ou, Capitaine.

Selgiuk s'avança en âge, & fut comblé de graces, & de faveurs de la part du Sultan. Il s'oublia cependant de telle sorte qu'il perdit le respect qu'il luy devoit. Car, il entra un jour dans l'appartement secret de son Palais, qui luy devoit être inviolable, & voulut voir ses femmes & ses enfans.

Bigou ayant appris cette action insolente, meditoit d'en prendre une vangeance signalée. Mais, Selgiuk s'étant apperçu du mauvais dessein qu'il avoit contre luy, songea de bonne heure à éviter sa colere. Il plia promptement bagage avec tout ce qu'il put ramasser d'amis & de gens attachez à sa Maison, & tira du côté de Samarcande. L'on tient que ce fut aux environs de cette Ville, qu'il s'établit, & que luy & les siens embrasserent la Religion Musulmanne.

Les premiers Fondemens que Selgiuk jetta de sa grandeur, aprés qu'il eut augmenté le nombre de ses Troupes, furent des escarmouches continuelles qu'il fit avec Behlkhan, Gouverneur de la Ville de Samarcande, qui vouloit l'éloigner de son voisinage, & un avantage considérable qu'il remporta enfin sur luy, par une embuscade qu'il luy dressa. L'entreprise en fut si bien conduite & le succés si heureux, qu'il acquit une trés grande reputation dans tout le Pays, & luy donna enfin la hardiesse de se presenter devant la Ville de Bokhara, où il fut trés-bien reçu.

Selgiuk eut quatre enfans mâles, comme l'on a déja vû. Mais, Khondemir appelle le dernier, Bigou, & non pas, Iounos, & dit que Micaïl mourut fort jeune, & laissa deux fils nommez, Mohammed & Daoud, qui sont les mêmes que Thogrul Beg, & Giafer Beg. Selgiuk prit grand soin de l'éducation de ses deux petit fils, & les déclara par son Testament les seuls heritiers de tous ses biens, & de son Etat qui étoit encore naissant.

Ces deux jeunes Princes ayant atteint l'âge de porter les armes, joignirent tant d'addresse & de conduite à leur valeur, qu'ils étendirent beaucoup en fort peu de temps ce petit Etat, par la défaite de plusieurs Princes de la Transoxane, qui se soûmirent à leur obéïssance. Et le bruit de leurs armes & de leurs victoires signalées étant venu jusqu'aux oreilles de ce grand Conquerant, Mahmoud fils de Sebekteghin, ce Sultan leur dépêcha un Exprés pour les convier d'envoyer quelqu'homme de confiance auprés de luy, avec qui il pût traiter d'une affaire importante.

Israël, Oncle des deux jeunes Princes, s'offrit d'aller trouver le Sultan pour negocier avec luy, & il fut reçu de ce Prince avec tant de civilité & d'honneurs, qu'il eut sujet d'abord d'être trés-content de son Ambassade. Mais, le Sultan ayant de-

mandé un jour, combien il luy pourroit fournir de Troupes, en cas qu'il en eust besoin. Israël luy fit une réponse qui l'allarma si fort, qu'il crust devoir se saisir de sa personne, & le retenir prisonnier.

Israël tenoit un arc & deux flêches entre ses mains, lorsque le Sultan luy fit cette demande, & il luy répondit sur le champ : Si vous envoyez, Seigneur, une des fléches que je tiens en ma main, dans nôtre Camp, l'on feroit partir incontinent cinquante mille chevaux pour vôtre service, & le Sultan luy ayant demandé encore, combien de gens il pourroit tirer de leur Nation, s'il en avoit besoin d'un plus grand nombre, Israël luy repartit, que s'il envoyoit l'autre fléche qu'il portoit en main à l'Ordou de Bilkhan, il pouvoit s'assurer sur cinquante mille autres. Alors, Mahmoud voulant pousser la chose, jusques où elle pouvoit aller, insista encore. Il luy demanda enfin, de combien de ses gens il pourroit faire état, s'il se trouvoit pressé par la necessité de ses affaires. Israël luy presenta son arc, & luy dit d'un ton ferme : Si vous envoyez cette arc en Turquestan, vous en aurez jusqu'à deux cent mille qui viendront à vôtre secours.

Ce discours épouvanta si fort le Sultan, que de crainte qu'Israël n'envoyast chez luy quelqu'une de ses fléches, & ne fist inonder ses Etats par une armée de Turcs, il prit la resolution de le faire conduire prisonnier dans un Château où il finit sa vie.

Quelques Historiens ont écrit, que le Sultan Mahmoud fit passer les Selgiucides au de-çà du Gihon, pour se saisir des grandes richesses qu'ils avoient amassées par le pillage des meilleures Villes de la Transoxane. Mais, Mirkhond assûre, que les Selgiucides ne passerent le Gihon, pour entrer dans le Khorassan, que sous le regne du Sultan Massôud fils de Mahmoud, & que Mohammed, dit Thogrul Beg, & Daoud, nommé autrement, Giafer Beg, furent les Chefs de cette expedition.

Ce même Historien dit de plus, que ces deux Capitaines, aprés avoir passé ce Fleuve, s'arresterent dans le Terroir des Villes de Nessa, & de Baourd, d'où ils envoyerent un Exprés au Sultan Massôud, pour luy demander des quartiers, & luy jurerent obéïssance & fidelité de leur part ; Mais, que Massôud reçut fort mal cet Ambassadeur, & luy dit entre plusieurs autres paroles desobligeantes, que cette Race, ou Famille de Selgiuk n'étoient pas sur ses Mémoires, quoyqu'il fust luy même de Race Turque, étant petit fils de Sebekteghin, & devant ainsi être bien informé de toutes les Familles & Maisons illustres de cette Nation.

Aussi tost que les Selgiucides eurent appris de leur Ambassadeur le mauvais accueil que le Sultan luy avoit fait, & le mépris qu'il avoit témoigné de leur Famille, ils ne manquerent pas de se preparer à la guerre, qu'ils voyoient bien, que Massôud leur vouloit faire, & ils la soûtinrent si bien, qu'aprés avoir remporté plusieurs victoires sur les armées des Gaznevides, ils se trouverent enfin en paisible possession de toute la grande Province de Khorassan, qu'ils joignirent dés-lors à la Transoxane, & fonderent ainsi cette grande Monarchie, qui s'étendit peu à peu dans toute l'Asie.

Ben Schûhnah, qui rapporte en abbregé l'origine de la Maison des Selgiucides, fait mention de quelques circonstances particuliéres qu'il ne sera pas inutile de rapporter icy. Il dit, que Selgiuk étoit fils de Dokak, ou Dokmak, mot qui signifie en Langue Turc, Un Marteau, que les Turcs prononcent aujourd'huy, Tokmak, ce Selgiuk se trouvant Chef d'une des principales familles du Turquestan, & ayant toûjours une grande suite de Parens, & de Gens attachez à son service, le Roy du Turquestan prit jalousie de la trop grande autorité qu'il s'étoit acquise, l'obligea de sortir de ses Etats, & de se retirer dans le Pays des Musulmans, où il prit leur Religion.

Selgiuk s'établit d'abord en un Lieu, nommé, Gioud, qui étoit des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Transoxane, d'où il faisoit avec ses gens des courses continuelles sur les Infidelles, c'est à dire, sur les Turcs, qui n'étoient pas Mahometans ; & il les fatigua pendant tout le cours de sa vie qui fut trés-longue ; car, il vêquit jusqu'à l'âge de cent & sept ans.

Le même Auteur ne donne que trois enfans à Selgiuk, quoyque les Historiens Persiens tous unanimement luy en donnent quatre. Ces trois enfans, selon Ben Schûhnah, sont, Alp-Arslan, Micaël, & Moussa. Micaël mourut en Transoxane, dans la guerre qu'il faisoit aux Infideles. C'est pourquoy, il est qualifié dans la Genealogie des Selgiucides du titre de, Schehid, c. a. de Martyr ; & laissa aussi trois enfans, à sçavoir, Iebegou, Thogrul Beg, & Daoud. Ce dernier est le même, que Giafer Beg. E. Thogrul Beg fut le premier de cette Famile, qui fut salué & couronné Sultan dans la Ville de Nischabour, Capitale du Khorassan, l'an 429. de l'hegire.

L'Auteur du Nighiaristan écrit, que la Race Turquesque, dite des Selgiucides, descend des anciens Turcomans, & nomme le lieu, où Israël disoit que l'on pouvoit envoyer une de ses fléches, Belgian, que les autres Auteurs appellent Bilkan, & ajoûte que le même Israël fut conduit prisonnier dans le Château de Calengiar, où il demeura enfermé pendant sept ans avant sa mort.

Ebn Amid raconte aussi l'origine des Selgiucides avec quelques circonstances particuliéres dans son Tarikh AlMoslemin. Mais, comme cet Ouvrage est imprimé & traduit sous le nom de l'Histoire Saracenique, on se contentera de renvoyer le Lecteur aux pages 267. & 268. de ce Livre.

Mais, l'on ne peut pas se dispenser de remarquer, que Mirkhond dit dans la Genealogie de Ginghizkhan, que les Selgiucides étoient de Race Mogolienne, & descendoient de Bouskin Salegi fils d'Alankavah, né d'une façon miraculeuse. *Voyez* le titre de, Alankavah.

Il dit de plus, que les Selgiucides aprés avoir conquis la Transoxane & le Khouarezm, passerent dans le Khorassan sous Massôud, fils de Sebekteghin, l'an 424. de l'hegire.

L'Empire de ces Princes s'étendoit sous le regne du Sultan Malekschah, depuis Anthakiah, jusqu'à Urkend, c'est à-dire, depuis la Ville d'Antioche en Syrie, jusques à Urkend en Turquestan, ce qui doit s'entendre cependant de la seule Dynastie des Selgiucides de l'Iran, desquels on parlera cy-aprés. Car, celle des Selgiucides de Roum porta les Limites de son Empire, depuis Halep, jusques assez prés de Constantinople. Et ceux qui ont été nommez les Selgiucides de Kerman, ont possedé les Provinces de la Perse qui s'étendent jusques aux rivages du Fleuve Sind, qui est l'Indus.

SELGIUKIAN, en Persien, &, Selgiukioun, ou, Selagekah, en Arabe. Ce sont Les Selgiucides, comme l'on a déja remarqué, que tous les Orientaux partagent en trois Dynasties contem-

poraines, & non successives, qui ont regné plus ou moins dans l'Asie, à sçavoir, ceux d'Iran, ceux de Kerman, & ceux de Roum.

SELGIUKIAN IRAN. Les Selgiucides de l'Iran, ou de la Perse.

L'Auteur du Nighiaristan donne à cette Dynastie, quatorze Princes, & fixe son commencement en l'an 429. de l'hegire, & termine sa durée qu'il dit avoir été de 161. ans, dans la 593. année de la même hegire, ce qui est conforme à Khondemir, & au LebTarikh. Il est vray que celuy-cy met la fin du regne de Thogrul fils d'Arslan dernier Sultan de cette Dynastie, l'an 590. de l'hegire. Mais, Katib, ou Kiatib Zadeh, dit Hagi Khalfah dans son Ouvrage intitulé, Takouim AlTavarikh, dit que cette Dynastie a eu quinze Sultans, qui ont commencé à regner l'an 432. & fini en 590. de l'hegire, & ne luy donne que 158. ans de durée. L'on suivra icy dans la succession de ces Princes, ce que Khondemir & le Nighiaristan en ont écrit.

Le premier Prince de cette Dynastie est Rocneddin, Abou Thaleb Mohammed, dit Thogrul Beg, fils de Michel, fils de Selgiouk, qui a regné vingt-six ans.

Le second AbouSchegiâ Mohammed, dit Alp-Arslan fils de Giafer Beg, & neveu de Thogrul Beg, a regné neuf ans & six mois.

Le troisiéme, Moêzeddin AboulFath, dit Malekschah, fils d'Alp Arslan, a regné vingt ans.

Le quatriéme Rocneddin AboulModhaffer Cassem, dit Barkiarok fils de Malekschah, a regné douze ans.

Le cinquiéme, Gaïatheddin AbouSchegiâ Mohammed fils de Malekschah, & frere de Barkiarok, a regné treize ans & six mois.

Le sixiéme, Moêzeddin Borhan, dit Sangiar, fils de Malek schah, & frere des Sultans précedens, Barkiarok, & Mohammed, a regné quarante ans & quatre mois.

Le septiéme, Mogaïetheddin Mahmoud Ben Mohammed, petit-fils de Malek schah, a regné treize ans & deux mois.

Le huitiéme, Rocneddin Thogrul Ben Mohammed, petit-fils de Malek schah, & frere de Mahmoud son Prédecesseur, a regné trois ans & deux mois.

Le neuviéme, Gaïatheddin Massôud Ben Mohammed, petit-fils de Malekschah, & frere de Thogrul son Prédecesseur, a regné dix-huit ans & six mois.

Le dixiéme, Mogaïetheddin Malekschah Ben Mohammed, & petit fils de Malek schah I. du nom; car, celuy cy est le second, a regné au plus quatre mois. Quelques-uns le font fils de Mahmoud, & non pas de Mohammed, ce qui est plus juste. Car, il succeda, selon Khondemir, à son Oncle paternel, Massôud Ben Mohammed.

L'onziéme, Gaïatheddin Mohammed Ben Mahmoud, a regné sept ans.

Le douziéme, Moêzeddin Cassem Ben Mohammed Ben Malekschah, dit Soliman schah, a regné environ six mois.

Le treiziéme, AboulModhafer Zeïneddin, dit Arslan, fils de Thogrul, fils de Mohammed, fils de Malek schah, a regné quinze ans ou environ, dit Khondemir, & selon le Nighiaristan, quinze ans, huit mois, & quinze jours.

Le quatorziéme, Rocneddin Cassem, dit Thogrul Ben Arslan, succeda à son pere, & regna dix-huit ans, & dix mois & demi.

L'Auteur du LebTarikh luy donne environ vingt-neuf ans, dit qu'il mourut l'an 590. de l'hegire, & qu'il fut défait & tué par Tacasch, ou Tekesch, Sultan des Khouarezmiens, qui termina ainsi cette Dynastie des Selgiucides de l'Iran, & s'empara de leurs Etats.

Voyez les titres particuliers de chaque Sultan de cette Dynastie.

SELGIUKIAN KERMAN. Les Selgiucides du Kerman, qui est la Caramanie Persienne.

Tous les Historiens conviennent, que cette Dynastie commença, l'an 433. & finit l'an 583. de l'hegire, & qu'elle a eu onze Princes, qui ont regné pendant l'espace de cent cinquante ans.

Le premier Sultan de cette Dynastie, est Caderd, ou Cadherd, qui étoit fils de Giafer Beg frere cadet de Thogrul, & par conséquent fils, comme luy, de Michel, & petit-fils de Selgiuk. Il a regné trente-deux ans.

Le second, est Solthan schah fils de Caderd, qui a regné douze ans.

Le troisiéme, Touran schah fils de Caderd, qui a regné treize ans & six mois.

Le quatriéme, Iran schah fils de Touran schah, a regné cinq ans.

Le cinquiéme, Arslan schah fils de Kerman schah, qui n'a pas regné, & qui étoit néanmoins fils de Caderd, a regné quarante deux ans.

Le sixiéme, Mogaïetheddin Mohammed fils d'Arslan schah, a regné quatorze ans. Quelques-uns luy donnent le nom de Touran schah.

Le septiéme, Mohieddin Thogrul schah fils de Mohammed. Ce Prince ayant eu plusieurs guerres avec Beheram schah, Arslan schah, & Touran schah, pendant l'espace de vingt-ans, il est difficile de fixer la durée de son regne. Le Nighiaristan luy donne cependant douze ans.

Le huitiéme, le neuviéme, le dixiéme & l'onziéme, sont Arslan schah Ben Thogrul schah, Beheram schah fils de Thogrul schah, Touran schah Ben Thogrul schah, & Mohammed schah Ben Beheram schah, Ben Thogrul schah, tous Enfans ou Neveux de Thogrul schah, ont des regnes si confus les uns avec les autres, qu'il n'y a que Touran schah auquel on puisse assigner huit années. C'est-pourquoy l'Auteur du Takouim AlTavarikh, ne compte que neuf Sultans dans cette Dynastie. Ainsi, Malek Dinar qui étoit de la Race d'Ali, s'étant rendu Maître du Kerman l'an 583. de l'hegire, selon le Tarikh Khozideh, & selon Khondemir, la Dynastie des Selgiucides de Kerman, que l'on nomme aussi des Caderdiens, prit fin. *Voyez* les titres particuliers de ces Princes.

SELGIUKIAN ROUM. Les Selgiucides de Roum. C'est le nom de la troisiéme Dynastie qui a regné dans le Pays de Roum; c'est à-dire, des Romains, ou plûtost des Grecs, dont les Empereurs prenoient la qualité d'Empereurs des Romains, & c'est cette partie de l'Asie que nous appellons aujourd'huy l'Asie Mineure, ou la Natolie.

Cette Dynastie commença l'an 480. & finit l'an 700. de l'hegire, de sorte qu'elle a duré 220. ans sous quinze Sultans, & cela selon le sentiment commun des Historiens Orientaux. Cependant, l'Auteur du Takouim AlTavarikh, met son commencement en 477. & luy donne par consequent 223. ans de durée.

Le premier Sultan de cette Dynastie fut Soliman fils de Coutoulmisch, fils d'Israël, fils de Selgiouk, qui commença son regne, l'an 480. & mourut l'an 500. de l'hegire, aprés avoir regné vingt ans.

Le second, Daoud, dit Kilig' Arslan Ben Soliman, a regné, selon Khondemir, dix-huit ans, & selon le Nighiaristan, quatre ans seulement.

Le troisiéme, Massôud fils de Kilig' Arslan, a regné dix-neuf ans.

Le quatriéme, Kilig' Arslan Ben Massôud, a regné, selon Khondemir, dix ans, & selon le Nighiaristan, vingt.

Le cinquiéme, Rocneddin Soliman Ben Kilig' Arslan, a regné vingt-quatre ans, & fut longtemps en division avec son frere Gaïatheddin Caïkhosrou, qui se soûmit enfin à luy.

Le sixiéme, A'zzeddin Kilig' Arslan fils de Soliman, qui n'étant encore qu'enfant, fut incontinent dépoüillé par son Oncle Gaïatheddin Caïkhosrou.

Le septiéme, Gaïatheddin Caïkhosrou regna pendant six ans aprés avoir dépoüillé son Neveu, & fut défait par ce même Neveu, qui avoit été delivré de prison.

Le huitiéme, Azzeddin Caicaous fils de Gaïath eddin Caïkhosrou, regna un an seulement aprés son pere.

Le neuviéme, A'laeddin Caïcobad, fils de Caïkhosrou & frere de Caïcaous, a regné vingt-six ans.

Le dixiéme, Gaiatheddin Caïkhosrou Ben Caïcobad, qui est le II. de ce nom, a regné huit ans.

L'onziéme, Rocneddin Soliman BenCaïkhosrou, qui est le II. du nom, a regné vingt ans.

Le douziéme, Caïkhosrou Ben Soliman, qui succeda à son pere étant encore enfant, a regné dix-huit ans.

Le treiziéme, Gaïatheddin Massôud Ben Caïcaous, Ben Caïkhosrou. Celuy-cy étant mort l'an 687. son Neveu Caïcobad luy succeda. Le Nighiaristan compte ce Prince pour le quatorziéme, & marque Caïcobad pour le quinziéme & le dernier de cette Dynastie.

Le quatorziéme, ou le quinziéme, selon le Nighiaristan, est Caïcobad Ben Feramorg', Ben Caïcaous, qui fut mis sur le Thrône des Selgiucides par Gazan khan Empereur des Mogols. Mais, s'étant quelque temps aprés revolté, Gazan, non-seulement le fit tuer, mais extermina encore tout ce qui restoit de la Race des Selgiucides. Et ce fut en cette maniére, que finit la Dynastie des Selgiucides de Roum, l'an 700. de l'hegire.

Il y a sur le sujet de cette Dynastie une grande difference pour les noms & pour la suite entre Khondemir & le Nighiaristan. Il faut voir les titres de ces Sultans chacun en leur particulier.

L'on remarquera icy seulement en general touchant les Selgiucides de l'Iran, que sous le regne de Thogrul Ben Arslan, avant qu'il eut été défait par Tacasch, l'on ne croyoit pas qu'il pust s'élever une puissance pareille à la leur dans toute l'Asie. Cependant, cette grande puissance tomba tout d'un coup par les intrigues de l'Atabek Kilig' Ebnaig', qui furent cause de la disgrace de Thogrul. Et à l'égard de ceux de Roum, Alaeddin Caïcobad fut celuy qui porta leur grandeur au plus haut point où elle pust arriver, & un autre Caïcobad, qui s'étoit attiré mal à propos l'indignation des Empereurs Mogols, ou Tartares, fut cause de leur derniére ruïne.

L'on ajoûtera aussi, que Mostafa Hagi Khalfah, surnommé, Kiatib zadeh, fait mention d'une quatriéme Dynastie des Selgiucides, qui ont regné dans la Ville d'Halep & autres lieux de la Syrie. Il dit qu'elle fut fondée l'an 471. de l'hegire par Tacasch AlSelgiouki, & qu'elle finit au bout de quarante ans, l'an 511. de la même hegire, par la mort du Sultan Mohammed AlSelgiouki.

SELIM KHAN Ben Baïazid Khan. C'est Selim I. du nom, neuvieme Sultan de la Dynastie des Ottomans, que quelques uns comptent l'onziéme, en mettant Soliman & Moussa, enfans de Bajazet I. du nom au nombre des Sultans.

Il étoit fils de Baïazet II. du nom, & nâquit l'an 877. de l'hegire, de J. C. 1472. dans la Ville d'Amasie en Natolie. Il commença son regne âgé de plus de quarante ans l'an 918. de l'hegire, aprés avoir, par la faveur des Janissaires, contraint son pere de descendre du Thrône, pour l'y faire monter. Le pretexte de sa rebellion contre son pere, fut la crainte qu'il eut qu'il ne luy preferast Ahmed son frere.

Ce Prince vint à Constantinople par la Mer Noire, & donna bataille à son pere dans la Campagne de Zorli, ou Tchourlou, dans la Thrace, ou Romelie, dans laquelle il fut défait, & eut même beaucoup de peine à se sauver par la fuite jusques à Cafa dans la Crimée. Nonobstant cette déroute, il sçut si bien cabaler & gagner l'amitié des Janissaires, que Bajazet son pere fut obligé de quitter Constantinople, & de se retirer à Dimotiche, qui étoit le lieu de sa naissance. Mais, il ne put pas y arriver; car, il mourut en chemin du poison que Selim son fils luy fit donner, selon la creance commune.

Les Musulmans n'écrivent rien de cette action détestable. Il n'y a que les Historiens Chrétiens qui écrivent, que Selim fit donner de la poudre de diamant à son Pere par un Medecin Juif, auquel il fit couper aussi-tost la tête.

Selim songea dés le commencement de son regne de se défaire d'Ahmed & de Corcut ses deux freres, qui luy avoient paru être ses competiteurs à l'Empire. Il ne put neanmoins avoir entre ses mains Ahmed, que l'an 920. en l'attirant hors des lieux forts de la Caramanie où il se tenoit caché, par de fausses lettres, dans lesquelles on luy promettoit l'Empire. Car, pour Corcut qui n'étoit point armé, il luy fut fort aisé de s'en délivrer.

Selim, aprés avoir pacifié le dedans de ses Etats, pensa serieusement à faire la guerre au dehors, & à faire éclorre les grands desseins qu'il avoit formez depuis long temps, de renverser la puissance des Rois de Perse & des Sultans d'Egypte.

Schah Ismaël Sofi Fondateur de la Dynastie des Rois qui regnent aujourd'huy en Perse, avoit fait de si grands progrés dans l'Asie, qu'il n'y avoit que la puissance des Ottomans qui pust borner ses conquestes. Schah Ismaël étoit déja dans l'Armenie. Selim vint au devant de luy, & le trouva dans la Plaine de Gialderan, & luy livra cette fameuse bataille, où Selim remporta une victoire signalée qui obligea Ismaël de se sauver dans la Ville de Tauris, & de là jusques à Sultanie, laissant plusieurs Provinces de ses Etats en proye au vainqueur. *Voyez* le titre de, Ismaël Sofi.

Selim, aprés cette Victoire, se fit ouvrir les portes de la Ville de Tauris, d'où il enleva tous les

Artisans qu'il fit passer à Constantinople, & il avoit dessein d'hyverner avec son armée à Carabag, Ville des dépendances de Tauris, pour achever sa conqueste & chasser entiérement Ismael de la Perse, si les Janissaires qui se mutinerent, ne l'eussent obligé de retourner en Natolie, & de s'arrêter dans la Ville d'Amasie.

Ce fut dans cette Ville que Selim irrité fit mourir plusieurs Bachas, qu'il crut avoir été les Auteurs de cette rebellion, aprés quoy il retourna l'an 921. de l'hegire, dans la Ville de Constantinople, pour se preparer à une seconde expedition qu'il disoit vouloir entreprendre contre Schah Ismaël. Mais, le veritable dessein de ce Prince étoit d'attaquer le Sultan d'Egypte & de Syrie, qu'il sçavoit avoir fait une Ligue étroite avec le Persan.

En effet, Selim passa la Mer dés l'année suivante qui fut l'an 922. de l'hegire, traversa la Natolie, & tourna tout à coup sur les Terres de ce Sultan. Ce Prince, qui portoit le nom de Cansou Gauri, que nos Historiens appellent Campson, vint en personne au devant de Selim, & luy donna bataille. Mais, l'ayant perduë, & se retirant néanmoins encore avec des Troupes considérables, il eut le malheur d'être écrasé sous les chevaux des fuyards, & donna ainsi à son Vainqueur l'entrée dans la Syrie, qu'il n'eut pas grande peine de conquerir aprés cette déroute.

Selim attaqua aussi-tost & prit la Ville d'Halep, & peu aprés celle de Damas, d'où il visita les Lieux saints de Hierusalem, & disposa ensuite toutes choses pour se mettre en état de passer en Egypte & de combattre Thoman Baï, qui avoit été élu Sultan par les Mamelucs, aprés la mort de Cansou.

L'an 923. de l'hegire, Selim se rendit Maître du Caire en Egypte, & défit par deux fois l'armée de Thomam Baï, qui ne put échaper par sa fuite, ni éviter la colére du Sultan, duquel il avoit fait tuer par deux fois les Ambassadeurs. Car, Selim l'ayant entre ses mains, le fit pendre à une des Portes du Caire, en punition de sa perfidie.

Selim, aprés cette grande conqueste, dans laquelle il fut secondé & servi trés-utilement par le fameux Sinan Bacha, divisa l'Egypte & la Syrie en plusieurs Sangiacs, ou Banniéres, selon la coûtume des Turcs, & retourna glorieux & triomphant à Constantinople, avec le dernier Khalife de la seconde Dynastie des Abbassides, qui tenoient leur siege en Egypte, auquel il assigna une pension journaliére pour sa dépense. *Voyez* le titre de ces Khalifes.

Selim Khan possedoit de trés-belles qualitez; car, outre la valeur qu'il possedoit à un si haut point, & qu'il a fait paroître dans toutes ses entreprises militaires, il possedoit aussi toutes les Sciences estimées par les Musulmans. Il étoit trés sçavant en Arabe, en Persien, & en Turc, & l'on a de trés beaux Vers de sa composition. Il tomba malade sur le chemin de Constantinople à Andrinople, & mourut justement dans le lieu, où il avoit donné bataille à son pere Bajazet, l'an 926. de l'hegire, de J. C. 1519. aprés un regne de huit ans & huit mois, & laissa pour successeur son fils Soliman, le nom duquel n'est pas moins celebre parmy les Turcs, que celuy de son pere.

L'on peut encore mettre entre les conquestes de Selim celle qu'il fit de l'Iemen, ou Arabie heureuse, sous la conduite de Sinan Pacha, qui a été décrite par Cothbeddin AlMekki dans le Livre intitulé, Bark Allemani. *Voyez* ce titre.

SELIM KHAN Ben Soliman Khan. C'est Selim II. fils de Soliman, onziéme, ou treiziéme Sultan, qui succeda à son pere à l'âge de quarante deux ans, l'an 974. de l'hegire. Il continua pendant quelque temps la guerre que son Pere faisoit en Hongrie lorsqu'il mourut. Mais enfin, il fit la paix avec l'Empereur Maximilien l'an 975. de l'hegire aux conditions que chacun retiendroit de son côté ce qu'il avoit occupé.

L'an 977. il fit assieger la Ville de Nicosie Capitale de l'Isle de Chypre, & s'en rendit le Maître, & celle de Famagouste en 979. & ce fut par cette conqueste que toute l'Isle de Chypre tomba sous son obéïssance.

Cependant, ce fut dans cette même année 979. que Selim perdit la fameuse bataille de Lepante. Mais, l'an 981. il reprit en Afrique la Goulette, dont les Espagnols s'étoient emparez, & les chassa d'Afrique, où ils bâtissoient une nouvelle Forteresse entre Tunis & la Goulette.

Ce Prince mourut de débauche, l'an 982. de l'hegire, qui est de J. C. 1577. & laissa pour successeur Morad Khan son fils, qui est Amurat troisiéme du nom.

SELIM. Schah Selim. C'est le nom du fils d'Akbar fils d'Humaioun Roy des Indes, que nous appellons, le Mogol. Il succeda à son Pere, & prit le surnom de Gehanghir, l'an de l'hegire 984. de J.C. 1576. Ce Gehanghir fut pere de Schahgehan, autrement nommé, Sultan Khoroum, & celuy-cy pere d'Avrenkzeïb, que quelques Voyageurs appellent par corruption, Oranzeb, &, Orangeb.

SELMAN. Abou A'bdallah Selman AlFarsi, appellé aussi, Selman AlKhaïr. C'est le nom d'un Affranchi de Mahomet, qui étoit Persien de Nation. L'on dit qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit lû les Livres Saints, & voyagé beaucoup. Cependant, il fut des premiers & des plus considérables entre les Musulmans; ensorte que quelques-uns disent de luy que, bana aleslam, c. a. que c'est luy qui a bâti le Musulmanisme.

Il y a dans la Vie de Mahomet, que dans la journée du Khandak, c. a. du Fossé, ou de la Tranchée, Mahomet ayant assigné quarante brasses de Terrain à creuser pour chaque dixaine d'hommes, chacun vouloit avoir Selman de son côté, à cause de sa vigueur, & les Fugitifs de la Mecque d'un côté, & les Auxiliaires de Medine de l'autre, étant divisez sur son sujet, Mahomet prononça ces paroles: Selman menna ahel albeït, Selman est à nous & de nôtre Maison, & il ajoûta même, V hou ahed aladhin eschtacat alaïhem alginnat, & il est un de ceux que le Paradis desire, c. a. du nombre des Predestinez.

L'Auteur du Raoudhat alakhiar raporte, que Selman mourut dans la Ville de Madaïn Capitale de la Perse, de laquelle Omar l'avoit fait Gouverneur, l'an 35. de l'hegire, à l'âge de deux cent cinquante ans.

Le même Auteur ajoûte, qu'il vivoit du travail de ses mains, & qu'il donnoit le surplus de ce qu'il gagnoit aux pauvres. Abou Horaïrah & Ans Ben Malek, deux Personnages de grande autorité sur les Traditions, avoient reçu les leur de Selman, & Selman immediatement de Mahomet.

SELMAN. Nom d'un Poëte Persien, qui vivoit sous le regne du Sultan Sangiar le Selgiuside.

Voyez le titre de, Thoussi, sur le sujet de la Poësie de Selman.

SEMAK. Nom d'une Constellation que les Arabes appellent encore avec une Epithete particuliére, AlSemak AlRameh, c. a. Le Semak qui porte une Lance. C'est ce que les Grecs & les Latins appellent, *Arcturus.* Il y a aussi un autre Semak auquel on donne l'Epithete de, Aâzal, c. a. Desarmé, & c'est ce que nous appellons, *Spica Virginis*, & aussi en Arabe, Sunbulah.

Il y a une Tradition que Mahomet a dite de luy: Vacada valadto fil semak, *Je suis né sous le Semak*, c. a. sous l'Epic de la Vierge. Car, les Musulmans disent, que les Signes de la Vierge & de la Balance, qu'ils appellent, Sunbulah, & Mizan, sont l'Horoscope des Prophetes.

Ces deux Semak, sont appellez par les Astronomes Arabes, AlSamacani, & plusieurs des nôtres leur donnent le nom de Pied du Lion.

SEMENDEL, &, Semender. *Voyez* le titre de, Samander, & celuy de, Sendel.

SEMENDOUN. Nom d'un Div, ou Geant défait par Caïoumarrath, premier Roy de Perse. C'est le Briarée des Grecs; car, les Romans Orientaux disent qu'il étoit armé de plusieurs bras, & ils luy en donnent jusqu'à cent & un. *Voyez* le titre de, Samander.

SEMENDRIAH. Ville de la Raschie, ou Servie, située sur le Danube, un peu au dessous de Belgrade. C'est le Siége d'un Sangiak. On appelle aussi cette Ville du nom de Senderovia, qui est pris du nom Esclavon, qu'elle porte de, Sandrevv, qui est corrompu de celuy de, Saint André.

Cette Ville fut prise par le Sultan Amurat II. sur le Despote de Servie nommé George, & sur ses Enfans, l'an 841. de l'hegire.

SEMENGIAN. Nom d'un petit Pays, qui fait une partie de la Province de Thokharestan, qui est des plus Septentrionales de l'Empire de Perse.

SEMENOUN. Nom d'un Personnage estimé pour être un des plus Spirituels & des plus Devots du Musulmanisme. Car, il étoit tellement transporté de l'amour de Dieu, que sa vie étoit une contemplation, & une extase continuelle.

SEMGIOUN. Ebn Semgioun. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Adouiat almofredat, Des Medicamens simples.

SEMIRAH. Nom d'une Ville que la Reine Homaï, fille de Baharam, fit bâtir. L'on pourroit croire, que le nom de, Semiramis, a été composé du mot de Semirah, & de celuy de, Homaï.

SEMIREM, &, Semrem. C'est Semiramis, dont le nom n'est point inconnu aux Historiens Orientaux. *Voyez* le titre de, Simrah, &, Semirah.

SEMNANI. Surnom de Rocneddin A'la aldoulat, homme reputé Saint pendant sa vie & aprés sa mort par les Musulmans. L'Emir Giouban le visita, & l'envoya au Sultan Abou Saïd Ben AlGiaptou Empereur des Mogols, ou Tartares. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SEMREM. *Voyez* les titres de, Semirah, & de, Semirem.

SENN, &, Sinn. *Voyez* les titres de, Senah, de, Senan, Sinan, &, Sonan.

SENA, &, Senan. C'est en Arabe ce que nous appellons en François, Sené. C'est le nom d'un Arbre dont on appelle ordinairement les feüilles qui sont purgatives, Les Feüilles Orientales, selon le langage des Pharmaciens. La plus grande partie du Sené dont nous nous servons, vient d'Egypte, & c'est là où est le Fermier du Grand Seigneur, qui est ordinairement un Juif, lequel a ses SousFermiers & Correspondans presque dans toutes les Echelles du Levant, & de la Chrétienté.

Les Arabes appellent, Senaouani, les deux Senez, les feüilles du Cyprus, ou, Cyperus, qui est le Souchet, mêlées avec celles du Sené, dont ils se servent pour noircir le poil.

SENAI. Nom d'un Poëte Persien, qui est souvent cité sous les titres de, Kouageh Senaï, & de, Hakim Senaï. Son nom propre étoit, Mohammed Ben Adam. Il est Auteur d'un Livre Persien intitulé, Elahi Nameh, qui contient des Elans, des Aspirations, & des Priéres faites à Dieu.

Ce Personnage avoit acquis une grande reputation de probité & de Doctrine, & l'on dit, que ce fut luy qui ramena par ses Instructions spirituelles le Poëte Emadi à une vie plus reguliére, & le porta enfin à embrasser la Profession Religieuse.

Senaï travailla aussi pour Gaïatheddin fils de Raschid, Vizir du Sultan AbouSaïd Ben AlGiaptou. *Voyez* les titres de ce Prince, de, E'madi, & de, Hadi.

SENAM. Nom d'un Château de la Transoxane, où s'étoit retiré le fameux Imposteur de Merou, nommé Hakem Ben Hafchem, & surnommé, Burkâï, & Mocannâ. *Voyez* le titre de, Hakem, & celuy de, Mahadi, Khalife Abbasside.

SENNAMAR. Nom d'un celebre Architecte, qui bâtit deux Palais, ou Châteaux, qui ont passé chez les Arabes pour être du nombre de ces Ouvrages, que l'on appelle les Miracles du Monde.

Les noms de ces deux Châteaux sont, Sedir, & Khaouarnak, qui furent bâtis pour Nôman AlAâouar, dixiéme Roy des Arabes de la Dynastie de ceux qui regnoient à Hirah, & l'on rapporte que l'artifice de ces bâtimens étoit si grand, qu'une seule pierre en lioit toute la structure, & que la couleur des pierres de leurs murailles, changeoit plusieurs fois dans le même jour.

Les Historiens Arabes disent, que Nôman fit de trés riches presens à cet Architecte, pour le recompenser de son travail; mais, qu'aprés avoir consideré que cet homme en pouvoit bâtir de semblables à ses ennemis, & craignant même qu'il ne leur découvrit, qu'elle étoit la pierre qui étoit la Clef de tout le bâtiment, il le fit précipiter du plus haut du Donjon dans le fossé.

Khondemir écrit dans la Vie de Baharam Gour Roy de Perse, pour l'éducation duquel Noman avoit fait bâtir un de ces Châteaux, que Sennamar, aprés avoir reçu de si riches presens de Noman, se laissa échaper de dire, que s'il avoit crû tirer de ce Prince une aussi grande recompense de

son Ouvrage, il luy auroit fait encore quelque chose de plus beau, & que cette sorte vanterie de l'Architecte fut cause de son malheur. *Voyez* le titre de, Baharam Gour.

SENAN. Ce mot Arabe signifie premiérement, La pointe d'un instrument de fer, & même de la Pierre qui sert à l'aiguiser, & c'est en second lieu, aussi bien que Sonan, le plurier de, Sunnah, qui est, La Loy, ou, La Tradition Legale & Juridique des Musulmans. *Voyez* le titre de, Sonnah.

C'est en troisiéme lieu, le nom propre d'un Homme, que les Turcs appellent ordinairement, Sinan. *Voyez* le titre de, Sinan.

SENAN SCHA'ER. Senan le Poëte, que l'on peut aussi nommer, Sinan. C'est ainsi que l'on nomme ordinairement, Senaneddin Jousouf AlRoumi, Auteur d'un Commentaire sur le Livre de Samarcandi, intitulé, Adab albahath. Ce Commentaire porte le titre de, Haschiat, qui signifie, Frange, & Bordures; c'est ce que nous appellons ordinairement des Notes Marginales, ou des Scholies.

SENAN Ben Ahmed, Ben Tholon. Nom d'un Prince de la Dynastie des Tholonides, qui regnerent en Egypte, sous le Khalifat des Abbassides. Il avoit succedé à ses Neveux; mais, il fut le dernier de sa Race. *Voyez* le titre de, Tholon.

SENAN Ben Thabeth, Ben Corrah. Nom du premier Medecin de Caher Billah Khalife Abbasside. Ce Personnage étoit Sabien de Religion, aussi-bien que ses Ancêtres. Mais, le Khalife l'obligea de se faire Musulman, & c'est ce qui luy a fait donner le surnom d'AlCaheri. Il excelloit dans l'Astronomie; car, les Sabiens faisoient une profession particuliére de cette Science.

AboulFarage raconte une avanture assez plaisante qui luy arriva dans l'examen d'un Medecin, qui ne sçavoit ni lire, ni écrire. *Voyez* cet Auteur dans la Vie de Caher Billah.

SENAN Ben Ulvan. Nom du Pharaon, ou Roy d'Egypte, qui regnoit du temps que le Patriarche Abraham vint avec Sarah, en ce Pays-là, selon le Tarikh Montekheb.

SENAN, ou, Sinan AlNischabouri. Nom d'un Imposteur, lequel se fit suivre dans la Province de Khorassan, & ramassa une Troupe de Croquans, & gens sans aveu, qui se revolterent contre le Khalife Abou Giafar AlManfor. Cet Homme étoit Mage de Religion, & eut la hardiesse de se presenter en bataille rangée contre Giamhour General d'AlMansor. Mais, il fut défait luy & les siens, & sa Secte qui estoit le Magisme, entiérement abolie dans tout le Khorassan.

SENASCHERIVA. Nom Arabe de celuy que les Juifs appellent, Sennacherib, Roy des Assyriens, qui leur fit la guerre.

Les Historiens Arabes le nomment aussi, Siasserneva, & l'Auteur du Raoudhat alhobab dit, qu'il étoit des Descendans d'Esau, & qu'il avoit souffert pendant sa vie de trés grandes calamitez.

Khondemir rapporte, que l'an 18. de l'hégire, sous le Khalifat d'Omar, pendant la conqueste que les Musulmans faisoient de la Syrie, & dans un temps que la peste y regnoit, l'on trouva dans un sepulchre sousterrain le corps de Sennakerib assis sur une chaire d'or avec une inscription en characteres Syriens, ou Chaldaïques, dont le sens étoit: Le plus grand mal qui arrive aux hommes est l'oubli de la mort, & celuy du compte qu'ils doivent rendre à Dieu de leurs actions; quoyque les sepulchres de leurs parens & amis qui les environnent, les avertissent de ces deux choses. *Voyez* aussi le titre de, Senharib.

SEND, &, Sind. Les Arabes divisent ordinairement le Pays des Indes, que les Turcs & les Persans appellent, Hindostan, en deux Parties, à sçavoir en celle qu'ils appellent, Hend, ou Hind, & en celle de Send, ou Sind.

Le mot de Sind, signifie proprement le Fleuve que nous appellons, Indus, & par extension, tout le Pays qui est au deça à l'Occident, & au de-là à l'Orient, comme contigu à ce Fleuve, que les Persans appellent aussi, Sindab, & quelques Arabes, Sendad. C'est de la même façon que les Arabes, qui appellent le Fleuve du Jourdain, Arden, donnent souvent ce même nom à toute la Judée, Galilée, & Palestine.

Les Géographes Orientaux écrivent, que le Pays de Send a à son Orient, celuy de Hend, qui est proprement la Partie des Indes qui est aux environs, de deça & de delà le Gange depuis sa source jusques à son embouchure, à l'Occident, les Provinces de Kerman, de Macran, & de Segestan, comprises aujourd'huy sous l'Empire des Perses.

Il a à son Septentrion une Partie du Hend, où le Cabul, & le Touran, ou Turquestan, que quelques-uns appellent en cet endroit, Turk Hind, & nos Géographes, *IndoScythia*, & enfin au Midy, la Mer de Perse, qui le borne en forme d'Arc, ce que les Arabes appellent, Fi sebil tacouis, que nous appellerions nous, en forme d'Anse, ou de Golfe.

Plusieurs Géographes comprennent la Province de Multan, aussi bien que celles de Zablestan, de Gaznah, & de Gour, & même les Villes de Deïbul, & de Mansourah, qui sont peut être, Diu, & Surate, dans le Pays de Sind, & celle de Biroun, qui a donné la naissance au fameux Auteur de la Géographie intitulée, Canoun AlBirouni. *Voyez* aussi le titre de, Hend, ou, Hind.

SEND. Ebn Send. Mohammed Ben Send. Nom d'un Auteur, qui a composé le Livre intitulé, Arbâin motabaïnat, Les quarante Traditions les plus illustres.

SENDAB. Le Fleuve Indus. *Voyez* le titre de, Send.

SENDABOUN. Ville Maritime des Indes. *Voyez* le titre de, Sendan.

SENDAD. Les Arabes appellent de ce nom, Le Fleuve, Send, ou Indus. Ce mot peut être corrompu du Persien, Sendab. *Voyez* cy dessus.

SENDAFOULAT, &, Sendifoulat. Nom d'une Isle de la Mer de la Chine, ou de l'Ocean Indique Oriental, qui est une des principales Echelles, ou Entrepos du Commerce des Indes, de la Chine & du Japon, selon le Scherif AlEdrissi. Elle n'est éloignée d'une autre Isle qui porte le nom de Senf, que l'on place ordinairement plus vers le Mi-

dy, que de dix journées de navigation, & d'une Ville de la Chine, nommée, Khancou, seulement que de quatre.

Le même Edrissi dit dans la dixiéme Partie de son premier Climat, que cette Isle est un des Ports, ou Portes de la Chine, qu'il compte jusqu'au nombre de douze, & il qualifie de ce nom, des Ouvertures de Montagnes qui sont autant d'Embouchures de differentes Rivieres qui se déchargent dans la Mer, & par où les Vaisseaux remontent bien avant dans le Pays.

SENDAFOUR, &, Sendapour, que l'on trouve aussi souvent nommée, Sendafoul, &, Sendapoul. Ce sont les noms d'une Ville du Pays que les Arabes appellent, Balad AlFoulfoul, Pays du Poivre, &, Belad AlMibar, que nous appellons, La Coste de Malabar, sur laquelle la Ville de Calecut, qui en est la Capitale, est bâtie.

Les Géographes Orientaux disent, que c'est dans le Terroir de cette Ville, que les Cannes, qui portent le Thabaschir, croissent abondamment. *Voyez* le titre de, Thabaschir.

SENDAN. Ville maritime des Indes, que quelques-uns appellent, Sendaboun. Le Géographe Persien dit, qu'elle est bâtie sur le bord de la Mer, qu'il appelle, Deria akhdhar, La Mer Verte, qui est proprement le Golfe de Cambaya.

SENDEL, &, Sender. *Voyez* les titres de, Samandel, Semendel, & Semender, c'est la Salamandre.

SENF, Sinf, & Sinfi, Isle de la Mer des Indes. *Voyez* le titre de, Bahr AlSinf, & celuy de, Sendafoulat.

SENHARIB. Sennacherib, que les Orientaux appellent, Roy de Moussal. C'est le même que le Roy d'Assyrie, de qui l'armée fut défaite par l'Ange Exterminateur sous le Roy Ezechias, & qui fut tué par ses deux Enfans dans la Ville de Ninive.

Ces deux Enfans sont nommez par Ebn Batrik, Anzarmelakh, ouplûtost, Anzar Malek, & Serassera. Le nom de ce dernier approche fort de celuy de, Siasserneva, nom que l'on donne à son pere. *Voyez* le titre de, Senascheriva.

L'on trouve un Roy d'Armenie de ce même nom, qui attira dans ses Etats Costha Ben Loucah, losophe Chrétien, natif de la Ville de Bâlbek, qui vivoit sous le Khalifat de Môtamed Billah l'Abbasside.

SERR, &, Sirr, comme les Turcs le prononcent. Ce mot signifie en Arabe, Le Secret, & a pour pluriet, Asrar, Les Secrets, dont l'on peut voir le titre.

SERR alserr. Le Secret du Secret. C'est le titre d'un Livre ancien & fort curieux, selon le rapport de Giauberi, dans la Preface de son Ouvrage. *Voyez* le titre de, Giauberi.

SERR alasrar. Le Secret des Secrets. Titre d'un Livre de Politique attribué à Aristote. C'est ce que nous appellons, Les Politiques d'Aristote, qui ont été traduites en Arabe, & que l'on trouve aussi sous le nom de, Ketab alsiâsat fi tedbir alriâsat.

SERR alasrar fil hekmat. Titre d'un Livre qui fut traduit du Grec en Arabe, du temps du Khalife AlMamon l'Abbasside. C'est un Ouvrage tiré de celuy qu'Aristote composa pour Alexandre le Grand, lequel apparemment est tiré du precedent, qui sont les Politiques d'Aristote.

SERR alasrar v mesbah alabsar, Titre d'un Livre sans nom d'Auteur, qui traite de l'Art de faire des Talismans, que les Arabes appellent, Thelmessat, ou Thelsemat, mot qui est corrompu de celuy de τελέσματα, des Grecs.

SERR alasrar v montehi êlm alabrar. Titre d'un Livre, qui porte encore le nom de, Serr alasna fi esma alhosna, & qui traite de l'explication & des vertus des noms de Dieu. Ouvrage superstitieux sans nom d'Auteur.

SERR alâädham fi êlm alhagiar almokarram. Titre d'un Livre de Chymie attribué aux Anciens Prophetes & Philosophes, sans nom d'Auteur.

Il y a un autre Livre, qui traite le même sujet, sous le titre de, Serr alaskhar fi kibrit alhamar, Le noble Secret touchant le Souphre rouge, c'est-à-dire, la Pierre Philosophale.

SERR almaktoum fi mokhathebat alnogioum. Le Secret caché dans le langage muet des Astres. Titre d'un Ouvrage de l'Imam Mohammed Ben O'mar AlRazi, qui mourut l'an *616*. de l'hegire. Ce Livre est tiré de Harrani, & de Dhehebi, qui ont travaillé sur l'Astrologie judiciaire, & nous ont donné les Livres intitulez, asrar alnogioum.

SERA, &, Serai. Ce mot signifie la même chose en Persien & en Turc, que, Sara, &, Saraï. *Voyez* ce titre.

SERAG'. Ce mot Arabe, qui signifie, Lampe, &, Flambeau, sert de titre à plusieurs Livres.

SERAG' alcoloub. Le Flambeau des cœurs. Livre Persien sans nom d'Auteur, composé en Dialogue sur les Mœurs & sur la Conduite d'un Homme de bien.

SERAG' alcoloub. Titre d'un Livre Arabe, qui traite physiquement & moralement de ce qui est commun & particulier à chaque homme, selon sa qualité & sa complexion. Il a pour Auteur Abou Khabil Ahmed Ben Mohammed, Ben A'bdalmalek, Docteur Ascharien, natif de la Ville de Tauris, lequel est à cause de ces deux qualitez, surnommé, AlAschâri, &, AlTabrizi.

SERAG' AlHendi. Nom d'un Auteur qui a composé un Livre intitulé, Scharh albedâï. Ouvrage d'Eloquence & de Rhetorique.

SERAG' AlMolouk. Le Flambeau des Rois & des Princes. Titre d'un Livre qui a pour Auteur, Aboubekr Ben AlOuelid, Ben Roschd, AlCoraïschi, AlCaberi, AlMalcki, AlTharthouschi. Cet Auteur est celuy que nous appellons Averroes, natif, ou originaire de la Ville de Tortose en Espagne, qui composa cet Ouvrage de Politique, pour Mohammed A'bdallah, Roy d'Andalous, ou d'Espagne, de la Race des Ommiades.

SERAG' alouahag' almodhch lecoll thalab v almohtag'. Flambeau ardent, qui éclaire tous ceux qui desirent d'être éclairez, & tous ceux qui ont besoin de l'être. Livre de Morale & de Jurisprudence, qui n'est proprement qu'un Commentaire sur les Ouvrages de Codouri & de Beïdhaoui, intitulez, Menhag'.

Il y a encore un Livre qui porte le même titre, qui a été traduit & expliqué en Persien, dans lequel il est traitté des Regles & Constitutions des Sofis, Espece de Religieux Musulmans.

SERAG' alcothrob. La Lampe, ou la Chandelle du Demon. C'est un des Noms, ou Epithetes que les Arabes donnent à la Mandragore. Voyez-en la raison dans le titre de, Atterenk.

SERAGI. Surnom d'O'mar Ben AlOuardi, Auteur d'un Poëme Oneirocritique, sur la nature, & sur l'Explication des Songes, qui porte le titre de Mocaddemat AlOuardiat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1033.

Il y a un Auteur qui a composé un Livre intitulé, Erschad alragi lemârefat faraïdh AlSeragi. *V.* le titre de l'Ouvrage intitulé, Erschad aouli albab.

SERAGIAH. Faraïdh AlSeragiah. Traitté des Successions, composé par Serag'eddin AlSegiavendi.

Il y a un autre Livre intitulé, Fetaoui AlSeragiah, Décisions de Droit, composé par Serag'eddin AlOuaschi. *Voyez* le titre de, Moniat AlMofti.

Abou Seragiah est l'Auteur d'un Livre intitulé, Adab AlSchohoud, qui est un Traitté des Témoignages & des Dépositions faites en Justice.

SERANDAH. Nom d'une Isle de la Mer d'Oman, qui est du nombre de celles que les Arabes appellent, Raneg'. Le Scherif AlEdrissi dit dans la septiéme Partie de son premier Climat, que cette Isle regarde les côtes de Berberah & de Zing', c'est-à dire du Pays des Cafres, & de Zanguebar, & qu'elle a douze cent mille de tour, ce qui conviendroit assez à l'Isle de Madagascar. Ainsi, l'Isle de Serandah, ne seroit pas la même, que celle de Serandib, quoyque cet Auteur dise, qu'elle porte plusieurs especes de Plantes Aromatiques, & que l'on y fait la Pêche des Perles, ce qui convient mieux neanmoins à l'Isle de Serandib, qui est Zeïlan, qu'à celle de Madagascar.

SERANDIB. Nom de l'Isle la plus fameuse de la Mer, que les Arabes appellent la Mer de Erkend, qui est l'Ocean Indique, ou Oriental. Le Scherif AlEdrissi luy donne 80. Parasanges de Longueur, & autant de Largeur, & le Géographe Persien la met entre l'Equateur & le premier Climat, & fort proche de la Côte des Indes, ce qui fait assez connoître que cette Isle est la même, que celle de Ceïlan, ou Zeïlan. En effet, le nom de, Dib, ou Div, signifiant en Langue Indienne, une Isle, celuy de, Serandib, ne signifie autre chose que l'Isle de Seran, ou Selan.

Tous les Géographes Orientaux sont d'accord, que l'on trouve dans cette Isle toutes sortes d'Iavakit, c'est-à-dire, de Pierres prétieuses de couleur, & que dans une de ses Vallées on y tire de terre une espece de Diamant avec lequel on grave & l'on coupe toutes les autres pierres les plus dures. Les Arabes appellent cette espece de Diamant, Sundabeg', ou Sunbadag'. C'est le Smyris des Grecs que nous appellons l'Emerille. Le Belour, ou Berille, qui est, selon les Orientaux, le plus parfait Crystal de roche, se forme aussi dans ses montagnes.

Il y a dans la même Isle deux especes d'animaux que les Arabes appellent, Dabat almisk, & , Dabat alzobadat, c'est à-dire, Les animaux d'où l'on tire le Musc, & la Civette, & que les arbres nommez, AlArz, & Nargil, qui sont le Cedre & le Cocos, y croissent abondamment, avec celuy que les mêmes Arabes nomment AlO'ud, qui est le Xylaloé des Grecs, que nous appellons ordinairement, le bois d'Aloés.

L'on remarquera icy, que les Géographes Orientaux ne font aucune mention de l'arbre de Cannelle, qui ne croît que dans cette Isle, soit qu'il ne s'y trouvast pas encore de leur temps, & qu'il y ait été transporté d'ailleurs, comme de la Chine, ce qui a fait donner à cet arbre le nom de Dar Tchin en Orient, mot qui signifie, Bois de la Chine, ou qu'il faille entendre cet arbre sous le nom de Nargil, duquel on a parlé.

Le Scherif AlEdrissi dit, que les Chinois faisoient un trés grand trafic dans l'Isle de Serandib, ce qui favorise assez l'origine du mot de DarTchin, & il ajoûte, que le Roy de cette Isle avoit toûjours dans son Conseil, quatre Indiens, quatre Juifs, quatre Chrétiens, & quatre Musulmans, & tenoit en forme de Sceptre, une Idole dans sa main couverte de pierreries d'un prix inestimable.

Le même Auteur écrit, que la Ville Capitale de cette Isle, dans laquelle le Roy fait sa résidence, porte le nom d'Agna, & que le nombre des autres Villes considérables de ce Pays, monte jusqu'à douze, desquelles il rapporte les noms qui sont entiérement inconnus à nos Voyageurs & aux Géographes modernes.

Les noms de ces Villes sont, Marnabas, Pariscouri, Abadi, Makhoulon, Hameri, Calmadhi, Sambedouna, Sandouri, Seri, Combeli, Barissala, & Marouba.

Il y a presque au milieu de cette Isle, une Montagne fort élevée, que les Mariniers voyent de fort loin sur Mer. Les Arabes l'appellent Rahoun. C'est cette même Montagne que les Portugais ont nommée, El Pico de Adam, la Montagne d'Adam, à cause d'une Tradition communément reçuë, non-seulement dans les Indes; mais encore, dans tout l'Orient, qui porte qu'Adam y a été enterré.

Mais, il y a une autre Tradition rapportée dans le Caherman Nameh, qu'Adam fut relegué dans l'Isle de Serandib, aprés qu'il eust chassé du Paradis Terréstre, & selon quelques-uns même, le Paradis Terrestre y étoit, & Caherman Catel voulant laisser à la posterité un monument qui marquast la naissance de Sam Neriman son fils, fit bâtir une Ville dans la grande Plaine qui est au pied de la Montagne, où Adam étoit enterré, & qu'il la nomma, Khorrem, Lieu de joye & de plaisirs, tels que les Grecs & les Latins ont crû qu'étoient les Champs Elysiens.

Le Scherif AlEdrissi écrit dans la 8e. Partie de son premier Climat, qu'il y a vis à vis de l'Isle de Serandib dans le Continent des Indes, des Lacs, que les Arabes appellent, Agbab, dans lesquels plusieurs grandes Riviéres se rendent, où les Vaisseaux entrent & portent ainsi leurs Marchandises bien avant dans les Terres, & il remarque aussi que

l'Isle de Rami, est fort proche de celle de Serandib.

Il y a quelques Orientaux qui donnent le nom de Serandil, à l'Isle de Serandib. Mais, il paroist plûtost qu'on la doive nommer Serandivl. En effet, le mot de Divl, signifie plûtost en Indien, Une Isle, que celuy de Dib, ce qui se peut prouver par le nom de la Ville de Diu, que l'on appelle plus ordinairement aux Indes, Diul, & Deïbul, selon les Arabes, à cause qu'elle est située dans une Isle, ou presqu'Isle sur le rivage de la Mer, où le Feuve Indus se décharge.

SERAPERDEH. Le Voile, ou la Courtine du Palais, ou du Serail. C'est ce que nous appellons ordinairement, Une Portiére; c'est-à-dire, la Piéce d'étofe que l'on met au devant des Portes des Appartemens de Grands.

L'usage de ces Portiéres a passé de l'Orient en Italie, & de l'Italie jusqu'à nous. L'Auteur du Leb-Tarikh, écrit que Lohorasb quatriéme Roy de Perse de la seconde Dynastie, nommée des Caïanides, ayant accordé aux Grands Officiers de sa Maison & de ses armées, le privilége de donner leurs audiances assis sur des Thrônes, ou Sieges d'or, s'étoit reservé à luy seul, le droit du Seraperdeh; c'est-à-dire, d'avoir devant son Thrône, un Rideau, ou Portiére, qui le couvroit aux yeux de ses sujets, pour les tenir dans un plus grand respect & veneration de sa personne.

SERF, &, Sirf. Nom d'une Nation que les Latins ont appellée, *Servi*, *Serbi*, *Sorabi*, &, *Zirfi*. Nous l'appellons, Serviens, & Rasciens. Ces Peuples habitent maintenant dans la Moësie superieure, dans le Pays des anciens Triballes; mais, ils sont venus des Palus Meotides, & ont eu pendant un long temps des Princes, qui portoient le titre de Despotes, mot Grec qui signifie simplement Seigneurs. Ils ont penetré autrefois jusques dans la Lusace, & dans la Misnie, Provinces des Saxons en Allemagne, & firent des entreprises jusques dans la Thrace, où ils tenterent de reprendre Andrinople, sous Morad Gazi, qui est Amurat I. Sultan des Turcs, l'an 767. de l'hegire. Mais, ils furent défaits, & le lieu de leur défaite conserve encore jusques aujourd'huy, le nom de, Sirf Singouni, nom qui signifie dans la Langue Turquesque, La déroute des Serviens.

SERGIOUS. Sergius. Les Arabes, les Persans, & les Turcs, nomment le plus souvent en leur Langue, Sarkis, ou Sarghis, celuy que nous nommons, Sergius, & il n'y a gueres que les Chrétiens Orientaux, qui appellent ainsi le Saint Martyr de ce nom, comme aussi ceux qui l'ont porté aprés luy. Car, ils nomment ainsi Sergius Patriarche de Constantinople, Auteur de la Secte des Monothelites sous l'Empereur Justinien, & Sergius natif de Ras alâïn Jacobite de profession, qui a traduit en Langue Syriaque plusieurs Livres Grecs, suivant le témoignage d'AboulFarage, & composé un Livre de Logique en Langue Syriaque, selon Ebed Iesu.

SERI. Nom d'une Ville de l'Isle de Serandib. *Voyez* le titre de cette Isle.

SERI. Aboubekr Ebn AlSeri. Nom d'un Auteur qui vivoit l'an 360. de l'hegire, & qui a composé le Livre intitulé, Ossoul fil Nahou, Ouvrage de Grammaire, qui porte encore le nom d'Ebn Sarag', qui est celuy du même Auteur.

SERI. Surnom de Mohammed Ben Sahal, dit AlSeri. *Voyez* le titre de, Zagiag'.

SERI SACATHI. Nom d'un Homme reputé Saint par les Musulmans. Il étoit Chef & Directeur d'une Communauté de Sofis, ou Religieux, & grand Amy de Gioneïd autre Contemplatif, qui n'est pas moins consideré pour sa Sainteté & pour la Spiritualité, parmy ceux de sa Religion.

Jaféï a écrit la Vie de Seri Sacathi parmy les Chefs des Sofis dans le titre de Conoui.

SERIGIA. Surnom de Zeïneddin, que quelques-uns appellent Ebn Serigia, & d'autres, Serigia Ben Mohammed AlMalathi, qui mourut l'an 788. de l'hegire. Il est l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam alsabêat. Les sept Jugemens, ou Décisions.

On luy attribuë aussi l'Ouvrage intitulé, E'tekab alsahih, L'Appuy sur la Foy & Croyance pure & saine, & celuy de, Akhbar alâïan, qui est une Histoire des Hommes Illustres.

SERIGIA. Safi eddin A'bdalâziz Serigia. C'est le nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé, Dorrar albohour fi medaïh AlMalek AlMansour. C'est un Poëme fait à la Louange de Malek AlMansour Calaoun septiéme Sultan d'Egypte de la premiere Dynastie des Mamelucs. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 922.

SERRIN. Nom d'une Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, bâtie sur le rivage de la Mer Rouge, laquelle n'est éloignée de la Mer que de quatre journées, selon le Géographe Persien dans son premier Climat. Elle est aussi fort proche de, Ialamlam, qui est un des principaux Ports & Entrepos de l'Iemen.

SERIR. Ce mot signifie en Arabe, Un Siege, Un Thrône.

SERIR ALDHEHEB. Le Thrône d'or. Nom d'un Pays, ou Province qui s'étend entre le Pont Euxin, & la Mer Caspienne, où est située la Ville de Derbend, que les Turcs appellent, Demir Capi, La Porte de Fer.

La raison qui a fait donner le nom de Thrône d'or à cette Province, vient de ce que Nouschirvan Kesra Roy de Perse de la quatriéme Dynastie nommée des Sassaniens, ou des Khosroés, ayant fait achever la grande muraille commencée par Alexandre le Grand, qui séparoit les Peuples Septentrionaux de Khozar & de Kip-Chak, qui sont les Scythes Hyperboréens, d'avec les Provinces du reste de l'Asie, y établit un Marzuban; c'est-à dire, un Gouverneur de la Marche, ou Frontiére, auquel il accorda le Privilége de s'asseoir sur un Thrône d'or, en considération de l'importance du poste qu'il gardoit.

Cette muraille dont il est icy parlé, est la même que celle qui est nommée, Sedd Iagioug' v Magioug', dont l'on peut voir le titre un peu plus haut. Elle fut bâtie dans les Ouvertures & Détroits du Mont Caucase, Lieux que les Persans ont accoûtumé d'appeller, Derbend, Des Barrieres, & Les Turcs, Demir Capi, Des Portes de Fer.

Ebn Schúhnah dit, que Marvan surnommé, He-

mar, conquit ce Pays-là l'an 121. de l'hegire, sous le Khalifat de Hescham, dixiéme Khalife de la Race des Ommiades, & s'avança bien avant dans le Pays de Khozar. Khondemir écrit aussi la même chose. Cette Province fait aujourd'huy partie du Schirvan, ou Medie, & appartient au Roy de Perse.

SERIRAH. Nom d'une Isle de Bahr alakhdhar; c'est-à-dire, de la Mer Verte, ou des Indes. Le Géographe Persien dit, que cette même Isle porte le nom de Mehrag'.

SERIRI. Surnom d'Iosef Ben Mohammed Ben Massôud, Auteur d'un Ouvrage en Vers, intitulé, Asadh almandhoumah.

SERMAHI. Teste de Poisson, en Langue Persienne. Les Romans Orientaux, appellent ainsi certains Peuples fabuleux qui sont peut-être les mêmes que les Latins ont appellez Ichthyophages. *Voyez* le titre de, Mahi ser.

SERMAOUI. Surnom d'Ahmed Ben A'bdallah AlBalkhi, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Abanat fi redd man schanâ âla Abi Hanifah, La Défense de l'Imam AbouHanifah contre ceux qui l'ont blâmé. Cet Auteur qui étoit Hanifite de Secte, est qualifié par Hagi Khalfah, AlCadhi, AlImam, Ben Giafar Ahmed, Ben A'bdallah, AlSermaoui, AlBalkhi, AlHanefi, & dit, qu'il a divisé son Livre en six Parties.

SERMENRAI. On appelle ainsi vulgairement une Ville de l'Iraque Arabique, qui est l'Assyrie, ou la Chaldée que l'on devroit nommer, Sermenraa, ou Serramenraa, mot composé de trois qui signifie, Celuy qui la voit se réjoüit.

Cette Ville est située sur la rive Orientale du Tigre, & a de Longitude 72. d. 30. m. & 34. d. de Latitude Septentrionale, dans le quatriéme Climat, selon les Tables Arabiques. Les uns disent, qu'elle s'appelloit autrefois, Semirah, Ville bâtie par Schabour Dhoulaktaf. Mais, Khondemir n'est pas de ce sentiment. Car, il dit dans la Vie de Motassem, huitiéme Khalife de la Race des Abbassides, que ce Prince ayant une forte inclination pour les jeunes Esclaves Turcs, en fit acheter un trés grand nombre qui remplirent en peu de temps toute la Ville de Bagdet.

Les Habitans de Bagdet se plaignirent au Khalife de l'insolence de cette nouvelle Milice, & déclarerent assez par leurs frequentes émotions qu'ils ne la pouvoient plus souffrir. Cecy fut cause, que Motassem qui affectionnoit fort sa nouvelle Milice prit la resolution de bâtir une nouvelle Ville dans laquelle il feroit sa résidence ordinaire, & y vivroit en repos avec ses Turcs, à l'abry des séditions dont il étoit fatigué dans Bagdet.

Il choisit pour cet effet un Lieu nommé, Cathoul, éloigné environ de dix, ou douze lieuës de Bagdet, & y fit bâtir l'an 220. de l'hegire, une Ville qu'il nomma Samara, que l'on appella aussi Asker, à cause du Camp de la Milice Turquesque qu'il y établit. C'est de cette nomination que les derniers Imams de la Race d'Ali sont surnommez Askeri, à cause, ou de la naissance qu'ils y prirent, ou de leurs sepulchres qui y sont, & c'est dans cette même Ville d'Asker, ou de Sermenraï, que le Mahadi est caché, & d'où il doit sortir à la fin des Temps, selon le sentiment des Schiites, ou Sectateurs d'Ali.

Le Khalife Motavakkel quitta la Ville de Sermenraï, & transporta le siege du Khalifat en la Ville de Giafariah, qu'il avoit fait bâtir. Mais, Montasser son fils qui luy succeda, retourna à Sermenraï. *Voyez* les titres de, Samara, & du dixiéme Imam, A'li AlZeki.

SERVAN. Ville de la Province de Segestan, située à deux journées de distance de Sistan, qui est la Capitale de cette Province.

La Ville de Servan est fort petite; mais, son Terroir est trés fertile en toutes sortes de fruits qui sont rares dans la Province de Segestan. Le Géographe Persien place cette Ville dans le troisiéme Climat.

SIAH A'RAB. Les Arabes Noirs. Les Persans appellent ainsi les Negres, que les Arabes mêmes nomment, AlSoudan, mot qui signifie, Les Noirs.

SIAH COUEH, ou, Siah Kuh. Ce mot signifie en Langue Persienne, La Montagne Noire. C'est le nom de differens Lieux.

Le premier est une Chaîne de Montagne, qui s'étend depuis le Desert du Khorassan jusqu'au Pays de Ghilan, qui est sur la Mer Caspienne.

Le second Lieu qui porte le nom de Siah Coueh, est une Isle de la Mer Noire, ou plûtost des Palus Meotides, à l'Embouchure du Douna, ou Tanais, qui appartient à la Province que les Arabes & autres Orientaux appellent, Khozar, qui fait partie de la Russie & de la petite Tartarie.

AlBergendi écrit dans son sixiéme Climat, que cette Isle joint le Pays d'Azak, qui est celuy des Cozaques. C'est pourquoy, il y a grande apparence, que cet Auteur, aussi-bien que les autres Géographes Orientaux prennent le Douna pour le Dnieper, qui est le Boristhene, à l'embouchure duquel est la Ville que les Turcs appellent aujourd'huy, Siah Coueh, & nos Géographes, Ocziacou. Cependant, le même AlBergendi dit, que la Ville d'Assaf, ou Asof, est dans cette Isle, ce qui a plus de rapport au Tanaïs qu'au Borysthene.

SIAH GOUSCH. L'Oreille Noire. Nom d'un animal que les Turcs appellent, Caracoulak, dans la même signification, & les Arabes, Foranek, &, E'nak alardh. Il est à peu prés de la grandeur & grosseur d'un gros Chat, & n'a aucun rapport à la figure d'un Renard, comme quelques uns de nos Voyageurs l'ont écrit. L'on dit, que cet animal est le Guide du Lion, & qu'il luy découvre sa proye, dont le Lion ne manque jamais de luy faire part.

SIAHI ZADEH. Surnom de Mohammed Ben Ahmed mort l'an 997. de l'hegire, qui est Auteur du Livre intitulé, Anmoudhag' alfonoun, Ouvrage plein d'érudition mêlée. Car, on y trouve des explications de plusieurs Textes de l'Alcoran, des Traditions Musulmannes, de la Metaphysique, ou Scholastique, des Racines & des Branches du Musulmanisme, du Droit, de la Philosophie & de la Medecine.

SIANAT alensan men dha almâaden v alnabat v alhaïvan. Titre d'un Livre sans nom d'Auteur, qui traitte de la guerison de toutes sortes de venins, des Mineraux, des Plantes, & des Animaux. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 945.

SIASSAT fi tedbir alriassat. Titre d'un Livre qui porte encore celuy de, Serr alasrar. C'est un Ouvrage de Politique, divisé en dix Chapitres, ou Discours, attribué à Aristote qui le composa pour Alexandre le Grand.

Ce Livre qui paroît être le même que les Politiques d'Aristote, a été traduit du Grec en Arabe par Iahia Ben Batrik, & on le trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 918. *Voyez* le titre de, Serr-alasrar.

SIASSAT alscheriah fi eslah alraï v alraïat. Titre d'un Livre de Politique fondé sur les Principes de la Loy Musulmanne, composé par Takieddin Ben Timiah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 633. & 678.

Cet Ouvrage a été traduit en Langue Turquesque pour le Sultan Selim Khan, par Pir Mohammed Ben A'li AlA'schik. Cette Version porte le titre de, Mêrag' alamalek v menhag' alâdalet, & son Auteur a ajoûté au Texte de Ben Timiah, deux Chapitres touchant la Guerre & les Finances.

SIASSAT fi êlm alfirassat. Titre d'un Livre de Physionomie, composé par Schamseddin Mohammed Ben Abi Thaleb, qui mourut l'an 738. de l'hegire.

SIASSAT almedinat. Titre d'un Livre qui traite de la Police d'une Ville, composé par Aboul-Nasr AlFarani.

SIASSAT ALMOLK. Livre de Politique composé par Abou Hamed O'thman Ben Mohammed AlMaouardi. Cet Auteur vivoit l'an 450. de l'hegire.

SIASSAT fi dhil Tarikh AlNischabouri. C'est un Supplément & une Correction du Tarikh AlNischabouri, composé par AboulHassan A'bdalgafer Ben Ismaïl AlFarsi, l'an de l'hegire 519.

SIASSERNEVA. C'est Sennacherib Roy des Assyriens. *Voyez* le titre de, Senascheriva, & celuy de, Senharib.

SIBAM, & Siabam, que quelques uns nomment aussi, Schiabam. C'est le nom d'une Ville de la Province de Hadharmout dans l'Iemen, ou Arabie Heureuse. Elle n'est éloignée de celle de Tarim, ou deTeriar, que d'une seule journée, selon le Scherif AlEdrissi dans la sixiéme Partie de son premier Climat.

SIBOUIEH. Surnom d'Abou Baschar A'mrou Ben O'thman, Ben Canbar, AlFarsi, qui a été le plus illustre Grammairien des Arabes. Il étoit Affranchi, & apprit la Grammaire Arabique de Khalil, le Grammairien le plus estimé de son temps, aprés quoy il étudia l'Eloquence & la Rhetorique sous AboulKhattab AlAkhfasch. On dit, que le surnom de Sibouieh, & Siboui, qui signifie en Persien, Odeur de Pomme Rose, luy fut donné à cause de la beauté & de la fraîcheur de son teint.

Sibouieh eut un grand different avec Kessaï, Homme illustre par ses Ecrits, dans une Conférence qui se tenoit chez Iahia Ben Khaled AlBarmeki, Vizir du Khalife Haroun AlRaschid, sur un point de Grammaire, & le sujet de cette contestation ayant été porté jusqu'aux oreilles du Khalife, ce Prince qui étoit sçavant, fut du sentiment de Kessaï; en sorte que Sibouieh demeura vaincu & confus.

L'on dit que ce fut pour ce seul sujet, que Sibouieh quitta le sejour de l'Iraque, & se retira en Perse dans la Ville de Schiraz, où il mourut l'an 180. de l'hegire, selon Ben Schûhnah. Mais, selon Ben Cassem, il mourut dans Beïdhâ, Ville qui n'est pas fort éloignée de Schiraz.

L'Ouvrage de Grammaire que laissa Sibouieh, est divisé en trois Parties, à sçavoir, en Assas, Ossoul, & Forôu, c. a. Les Fondemens, les Racines, & les Branches. Cependant, cet Auteur eut tant de chagrin du mauvais succés de sa dispute, qu'il ordonna en mourant, que l'on enterrast son Livre avec luy, & il auroit été perdu, si Akhfasch, qui avoit été son Maître en Rhetorique, ne l'eust acheté trente dinars d'or de son Heritier, qui le fit tirer du sépulchre où il étoit.

Le Géographe Persien écrit, que Sibouieh étoit natif de la Ville d'Esthekhar en Perse, & que son sépulchre se voit encore dans la Ville de Schiraz. Il mourut à l'âge de quarante ans, & on a encore deux petits Ouvrages de luy sur la Grammaire Arabique, dont l'un porte le titre de, Abiat Sibouieh, Les Distiques de Sibouieh, & l'autre de, Abniat alesma, Les Déclinaisons des noms Arabes.

SIF ALBAHR. Nom d'une Contrée la plus Méridionale de la Province de Fars, ou Perse proprement dite. Elle comprend plusieurs Bourgades, & de fort grands pasturages, quoyque l'air y soit extremement chaud, selon le Géographe Persien.

SIG'CAN, &, Sitchan. Ces deux mots signifient dans la Langue Turquesque, ancienne & moderne, Une Souris. La premiére année du Cycle des Mogols, où Turcs Orientaux & Iguriens, porte ce nom. La naissance de Tamerlan est marquée du charactére de cette année.

SIHOUN. Nom du Fleuve que les Anciens ont appellé, Iaxartes. Les Arabes l'appellent ordinairement, Nahar Khogend. Le Fleuve des Villes de Schasch & de Khogend.

Les mêmes Arabes appellent en leur Langue toute l'étendue du Pays qui est compris entre les Fleuves de Sihon & de Gihon, qui est le Bactrus, ou l'Oxus, la Province de Maouaralnahar; c'est à-dire, ce qui est au de-là de la Riviére, & l'on entend alors l'Oxus, & Ouara AlSihoun, Le Turquestan, à cause qu'il est au de-là du Sihon. Ce n'est pas que le Turquestan ne soit souvent confondu avec le Maouaralnahar, & que l'on n'appelle indifferemment tous les Pays d'au delà de l'Oxus du nom general de Touran. *Voyez* ces titres.

Ahmed Ben A'rabschah, dans son Akhbar Timour, écrit que le Pays d'Ouara Sihoun, ou Pays d'au de-là du Sihon, comprend les Pays de Mogul, de Getah, & de Khatha vers l'Orient, jusqu'à un Mois de chemin au de-là du Maouaralnahar, & que Tamerlan envoya son fils Mohammed Solthan, qui bâtit une Ville nommée Oschbarah avec un Château trés fort, dont la garnison fit ensuite des Courses bien avant vers l'Orient. *Voyez* le titre de, Getah, ou Gethah.

SIKERAN. Les Arabes appellent ainsi la Plante que les Grecs ont nommée, *Hyoscyamus*, & les Latins, *Faba porcina*, Feve de Pourceau, à cause

qu'elle a la proprieté d'enyvrer & d'endormir. Les mêmes Arabes luy donnent aussi le nom de Beng', & les Turcs, de Benk, ou Beng, qu'ils approprient encore à une autre drogue faite de feüilles de chanvre, qui produit le même effet. *Voyez* le titre de, Beng.

C'est de ce mot de Sikeran, que celuy de, Sicera, usité parmy les Grecs & parmy les Latins peut-être derivé. Car il signifié, Une Potion, ou Breuvage qui peut enyvrer.

SIKIR, ou, Signir Nameh. Titre d'un Livre Turc, qui traitte du battement & tressaillement de quelques nerfs, ou quelques muscles du corps, qui arrivent inopinément. Les Arabes appellent ce mouvement, Ehtelag', & ont inventé une espece de divination qui se fait en observant les diverses sortes de ces battemens, ou tressaillissemens, & il y a des Ouvrages sur cette matiére, attribuez à Thomthom AlHindi, à Euclide, & à Giafer Sadik, un des Imams de la posterité d'Ali.

SILA, &, Sili. Nom d'une des Isles de l'Ocean Oriental, qui est aux extremitez de la Chine, entre la Ligne Equinoxiale, & le premier Climat. C'est ainsi qu'A'bdalmôâl en parle dans sa Géographie Persienne.

Il faut entendre icy par la Chine tout ce qu'il y a de Terre, ou de Mer, au de-là des Indes à l'Orient. Car, c'est le Gebal Camoroun, ou le Cap de Comorin, qui sépare l'Indostan d'avec la Chine, prise dans cette signification.

Il faut pourtant remarquer, que l'Isle de Serandib est reputée pour être de la Mer des Indes, à cause de la proximité qu'elle a avec ce Cap, & que la Mer de la Chine, ne commence, à prendre ce nom selon les Orientaux, qu'au Golfe de Bengale, qui est par de-là l'Isle de Zeïlan. *Voyez* le titre de, Hend, ou Hind, selon Ebn AlOuardi.

SILENCAI, &, Siloux. Nom de la premiére Ville, ou Habitation du Turquestan, où Ilak fils de Turc, fils de Japhet, faisoit sa demeure avec son Pere, selon Emir Khouand schah. *Voyez* le titre de, Ilak.

SIMEA'N AlSadik. Simeon le Juste. Le Tarikh Montekheb fait ce Personnage Successeur d'O'zaïr, ou Esdras, dans la prédication de la Loy de Dieu.

Ebn Batrik dit, que Simeon le Juste qui reçut Jesus-Christ entre ses bras, étoit l'un des Septante Interpretes de la Loy, & que Dieu luy avoit prolongé la vie, à cause qu'il avoit peine d'acquiescer aux Propheties qui regardoient le Messie. *Voyez* le titre de, Schimêoun.

SIME'AN AlHabis. Simeon le Reclus. C'est Saint Simeon, que tous les Arabes ont surnommé, Saheb alômoud, & les Grecs, Le Stylite, à cause qu'il demeuroit dans une Cabane découverte faite en forme de chaire à prêcher, posée sur une Colomne. Cette Colomne étoit posée dans le Territoire d'Antioche, dans un Lieu élevé, qui borne la Plaine d'Antioche du côté de l'Orient, & que l'on appelle, AlGebal AlMoâgeb. Il vivoit sous l'Empire de Marcien.

SIMIA. C'est le nom que les Arabes donnent à une Partie de la Chymie prise dans sa plus ample signification. Car, Chymie, ou Kimia, comme l'appellent les Arabes, vient du mot Grec χυμία, & celuy-cy de, χυμός, qui signifie, Suc, & fait assez voir, que la Chymie proprement dite, ne s'exerce que sur les sucs & sur les essences des Plantes, & que c'est par extension qu'elle comprend la préparation des Mineraux & des Metaux, que les Arabes appellent d'un nom particulier, Simia.

L'origine du mot de Simia, se prend des mots Arabes, Sam, & Samat, qui signifient les Veines d'or & d'argent qui se trouvent dans les Mines, & les Orientaux, aussi bien que les Grecs, en attribuent l'invention à Ammonius, que les Arabes appellent, Ammonious, de même que la Chymie proprement dite, à Chiron le Centaure, Precepteur & Gouverneur d'Achille.

Lorsque les Arabes & autres Orientaux parlent de la Chymie en general, & des merveilleux effets qu'elle produit, ils joignent toûjours ces deux mots de Kimia, & de Simia, pour comprendre toutes les operations que l'on fait par le moyen du feu, tant sur les Animaux & sur les Plantes, que sur les Métaux & les Mineraux.

Il y a cependant parmy les Arabes, un autre Art qu'ils nomment aussi, Simia, qui ne s'exerce pas sur les Mineraux ; mais, qui a pour sujet les noms, & les nombres, desquels on tire une espece de divination, de la même maniére que l'on en tire une autre des points & des lignes, par le moyen de la Géomantie, & cette espece de Simia, tire son origine & sa denomination du mot Arabe, Sim, & Ism, qui signifie, Un Nom.

Cette science des Noms en general va bien plus avant, parce qu'elle enferme aussi celle des Noms des Esprits, & de leur invocation, & dans le Livre intitulé, Ketab alanouar, Le Livre des Lumiéres, l'on trouve vingt-huits Alphabets de la Simie, qui servent à faire des Talismans, pour attirer les esprits & leurs vertus, & en faire divers usages superstitieux ; de sorte que l'on définit cette science : E'lm alarouâh alôlouiah v estenzal caouaha leentefaâ beha, L'Art de connoître les Esprits superieurs, & de faire descendre jusqu'à nous leurs vertus, pour en tirer ce que nous desirons. On la divise en trois Parties, qui sont, Targî, Thelsem, & Salhamous. *Voyez* le Kimia, & Simia de Ben Cassem AlCorthobi.

L'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1012. Un Livre intitulé, Scherassin AlHendiah fi êlm AlSimia, & au num. 1004. le cinquiéme Traitté du Livre intitulé, Cabs alanouar v giamê alasrar. Ce sont proprement deux Livres de Theurgie, ou d'invocations des Esprits.

SIMORG. Ce mot Persien signifie proprement cet Oiseau fabuleux, que nous appellons Gryphon, & qui nous est venu de l'Orient. Car, les Juifs font mention dans le Talmud, d'un Oiseau monstrueux, qu'ils nomment, Iukhneh, &, Ben Iukhneh, duquel les Rabins racontent mille extravagances, & les Mahometans disent, que le Simorg se trouve dans la Montagne de Caf.

Sâdi Auteur serieux qui a composé le Bostan, dit cependant en voulant loüer la Providence, & la Liberalité magnifique de Dieu envers ses Créatures, dans la Preface de cet Ouvrage, que Dieu a dressé une Table d'une si grande étenduë pour la nourriture & pour la conservation de toutes ses Créatures, que le Simorg trouve dans le Mont de Caf, de quoy se repaître suffisamment, quoyqu'il soit d'une monstrueuse & épouvantable grandeur.

SIMORG A'NKA. C'est le même Oiseau que Simorg. Les Orientaux disent dans leurs Romans, que cet Oyseau merveilleux est raisonnable. Car, il parle à ceux qui l'interrogent, & dans le Caherman Nameh, ou Histoire de Caherman, nous lisons le discours qu'il tint à ce Heros, dans lequel il dit, qu'il a vêcu dans plusieurs revolutions de siécles & de créatures, qui sont passées avant le siécle d'Adam. *Voyez* le titre des Solimans Préadamites.

SIMRAH. Nom d'une Ville bâtie, ou fondée par Homaï, fille de Bahaman, Reine de Perse. L'Auteur du Leb Tarikh dit, que cette Ville a porté aussi le nom de Semrem, ou Semirem, & que c'est la même que l'on appelle aujourd'huy, Giarbadikan.

SIN. Les Arabes appellent ainsi ce que nous appellons la Chine, & c'est de-là que les Latins appellent les Chinois, *Sinæ*, &, *Sinarum Regio*, Le Pays de la Chine. Mais, les Persans & autres Orientaux l'appellent, Tchin, & disent que ce Pays a tiré son nom d'un des fils de Japhet. *Voyez* ce qu'Emir Khouand Schah, appellé vulgairement, Mirkhond, en dit dans la Genealogie de Ginghizkhan.

Tchin, ou Sin, étoit le fils aîné de Japhet fils de Noé, & fut le plus habile de tous ses freres, aussi eut-il le meilleur partage. Car, son pere luy donna pour héritage, le grand Pays qui a tiré son nom de luy, & que nous appellons aujourd'huy, la Chine.

Ce fut luy qui enseigna à ses enfans la Peinture & la Sculpture, & l'Art de préparer la soye pour en faire plusieurs sortes d'étofes, & en un mot, l'on prétend que la plus grande partie des Ouvrages qui sont encore aujourd'huy en vogue dans la Chine, & dont tous les Etrangers font si grand état, sont de son invention.

Tchin eut pour fils aîné Matchin, duquel il a déja été parlé dans son titre particulier, & il suffira de dire icy, que les Orientaux, en parlant de la Chine en general, l'appellent, Tchin & Matchin, de même que pour exprimer la Tartarie entiére; ils se servent des termes d'Iagioug', & Magioug', qui sont le Gog & le Magog de l'Ecriture Sainte. Il y a pourtant des Géographes qui prétendent, qu'il faut entendre par le mot Tchin, la Chine Septentrionale, que plusieurs croyent être la même que le Khatha, ou Khathaï, & par celuy de Matchin, la Chine Méridionale, en y comprenant la Cochinchine, le Tunquin, & le Royaume d'Anan avec ceux de Siam & de Pegu.

Cette Chine Septentrionale est encore appellée par les Orientaux, le Khotan, & la Tartarie plus Septentrionale, le Cara Khotan, le Khotan Noir, à cause de l'épaisseur de ses Forests, & de l'air nebuleux & chargé de frimats qui la couvrent. *Voyez* les titres de, Khatha, & de, Khotan.

Les anciennes Histoires de Perse disent, que Feridoun, Roy de la premiére Dynastie nommée des Pischdadiens, donna à son fils Tour, la Chine & le Turquestan pour son partage, & le qualifia du titre de Fagfour, qui est demeuré Hereditaire aux Rois de ce Pays là, comme celuy de Pharaon à ceux d'Egypte.

Ebn AlOuardi écrit dans son Livre intitulé, Khetidat alâgiaïb, que selon le rapport d'Abou Ishak Ibrahim surnommé, AlHageb, la largeur du Pays de la Chine, à la prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale jusques aux Pays des Musulmans dans le Mavaralnahar, a trois mois de chemin d'étenduë, & que sa longueur se doit prendre depuis l'Ocean Oriental jusqu'en de-çà du Thobut, ou Thebet, ce qui fait quatre mois entiers de chemin. Cet Abou Ishak, qui est encore surnommé, Ebn AlMeskin AlFarsi, étoit un des premiers Officiers d'un Roy de la Chine sous la Dynastie des Princes de la Maison de Ginghizkhan, & il fit rapport à son Maître, que dans tout le Pays de la Chine, non plus qu'aux Indes par où il revint, il n'avoit trouvé ni figues, ni raisins, ni olives.

Le même Auteur, aussi-bien que le Géographe Persien, dit, que la Ville de Khancou est la Capitale du Pays, & que c'est-là que le Fagfour fait sa résidence. Il nomme pourtant encore une autre Ville considérable dans ce Pays-là, appellée, Schangiou, & Zitoun, que d'autres Auteurs veulent être la Ville Royale, & le Scherif AlEdrissi écrit, que Khancou, & Giancou, sont les principales Villes de la Chine, aussi-bien que celle qu'il appelle, Loukin. Mais, AboulFeda dit, qu'il y a véritablement plusieurs grandes Villes dans ce Pays-là; mais, que leurs noms n'étoient pas encore venus à sa connoissance, non plus qu'à celle des Géographes Arabes qui l'avoient précedé.

L'on trouve cependant dans les Tables Géographiques de Nassireddin, & d'Ulug Beg, la Ville de Pangiou pour Siege Royal des Rois de la Chine, sous la Longitude de 130. d. & 24. d. 15. m. de Latitude Septentrionale, & le même Aboul Feda, que l'on vient de citer, met Khanbaleg dans le Pays de Khatha, qui est la Chine Septentrionale, sous les 144. ou 124. d. de Longitude, & sous les 35. ou 46. d. de Latitude Septentrionale. *Voyez* aussi le titre de Namkink, Ville de la Chine, & celuy de, Khatha, ou Khathaï.

L'Emir Khouand schah dit dans la Génealogie de Ginghizkhan, qu'il y avoit un Roy de la Race de Tatar, qui regnoit dans la Chine au temps d'Ogouzkhan, & que le Khakan Roy du Khatha, ou Chine Septentrionale, joignit ses Troupes à celles d'Afrasiab, contre Caïkhosrou Roy de Perse. Les mêmes Chinois secoururent aussi Caïdoukhan, contre les Peuples nommez, Gialaïr. *Voyez* le titre de, Caïdou.

Ce grand Pays fut envahi par les Mogols, ou Tartares de Ginghizkhan, sous Coblaï Câan. Ginghizkhan, & ses successeurs Coblaï Câan, ArikBouga, son frere Barakkhan & autres, la posséderent jusques environ l'an 700. de l'hegire, qui est de J. C. 1300.

Il est fait mention du grand mur de la Chine, dans le titre de Thamgag', & l'on peut voir aussi ce qui a deja été dit dans celuy de Sedd Iagioug'.

La dispersion des Juifs dans la Chine, & la retraite que les Manichéens y firent, aprés la mort désastreuse de Manes leur Prophete, se peuvent voir dans les titres de, Iahoud, & de, Baharam.

Les Arabes appellent en leur Langue, Sauani, les Vases de pourcelaine, mot qui est derivé de Sin. Mais, les Turcs, outre le nom de Tchini, qu'ils leur donnent, les appellent encore Fagfouri, mot tiré de celuy de Fagfour, qui est le titre des Rois de la Chine, comme l'on a vû cy-dessus. Et lorsque les Persans font la description d'un lieu fort propre & bien meublé, ils ne manquent jamais de l'appeller, Khaneh Tchini, comme qui diroit, une Maison Chinoise.

L'Auteur de l'Humaioun Nameh, qui est le Livre de Kalilah, & Damnah, dit que, Homaïoun Fal étoit autrefois un puissant Roy de Tchin & de Matchin, qui se faisoit respecter dans tout l'Orient, & que ce fut Khogestch Raï son Vizir, qui luy raconta ce qui s'étoit passé entre Dabschelim & Bidpaï. Quoyque cette Histoire paroisse fabuleuse, elle fait neanmoins connoître l'estime & la reputation qu'avoient les Chinois dés le temps de Nóuschirvan Roy de Perse. Il paroît aussi par la même narration, que les Chinois avoient reçu des Indiens, la plus grande partie des Sciences, ce qui se confirme par la Vie de Confutius, dans laquelle on voit, que ce grand Docteur des Chinois avoit été instruit dans la Philosophie par des Bramenes, ou Docteurs Indiens.

SINA, &, Sinaï. Nom de la Montagne que les Arabes appellent, Thour, & Thour Sina, c'est le Mont Sinaï. Les mêmes Arabes l'appellent aussi quelquefois, Sinein, qui est le Duel de Sina, comme qui diroit, Les deux Sinaï, à cause que cette Montagne a deux croupes separées, à sçavoir, celle de Horeb, & celle de Sina.

Cette Montagne qui est située entre l'Arabie & la Syrie, a son pied sur les bords de la Mer Rouge, où il y a encore aujourd'huy une Bourgade nommée, Thour, que nous appellons, le Thor, du nom de la Montagne, & qui communique son nom au Golfe Arabique, qui est souvent nommé par les Orientaux, la Mer de Thor, aussi bien que la Mer de Sués, à cause d'une autre petite Ville, qui n'en est pas éloignée, & qui est aujourd'huy plus considerée que celle de Thor, à cause de son Port.

Le Mont Sinaï est celebré par les Musulmans, comme la plus noble de toutes les Montagnes, & venerée d'un respect particulier, à cause de la Loy de Dieu, qui y fut promulguée, & il faut voir sur cecy les titres de, Moussa, & de, Tauriat.

Il y a sur cette Montagne un Monastére habité par des Moines Grecs, qui n'avoient autrefois qu'une Tour bâtie auprés du Buisson ardent de Moyse. Ces Moines se trouvant exposez aux Courses des Arabes, qui mangeoient chez eux tout ce qu'ils trouvoient de provisions, & même jusqu'au Pain consacré de l'Eucharistie, prierent l'Empereur Justinien de leur faire bâtir un Monastére bien fermé, qui les mist hors d'insulte des Arabes. L'Empereur leur accorda leur demande. Mais, l'on dit qu'il fit mourir l'Architecte qui avoit choisi ce lieu pour le Monastére, à cause de la proximité du Buisson ardent, & pour la commodité de l'eau.

L'on a donné à ce Monastére & à la Montagne même, le nom de Sainte Catherine, à cause d'une Tradition receuë dans le Pays, que le corps de cette Sainte y avoit été transporté par les Anges.

SINA. Abou Ali Houssaïn Ben Abdallah, Ben Sina AlScheïkh, AlReïs. C'est le nom d'un grand Philosophe & Medecin que les Musulmans appellent ordinairement, Ebn Sina, les Juifs Arabisans, Aben Sina, & nous autres, Avicenne. Il nâquit dans la Ville de Bokhara en la Province Transoxane, l'an de l'hegire 370. & mourut dans la Ville de Hamadan, l'an 428. à l'âge de cinquante-huit ans.

Ben Schúhnah écrit, qu'Avicenne avoit étudié dés l'âge de dix ans les Elemens d'Euclide, & l'Almageste de Ptolemée, & qu'il n'en employa que huit à apprendre la Medecine, à lire tous les Auteurs qui avoient écrit avant luy, de cet Art. Mais, entre tous les Docteurs dont il avoit lû les Ouvrages, il ne regardoit qu'AlFarabi pour son Maître. C'est-pourquoy A.Gazali dans son Livre intitulé, Monkedh men aldhelal; c'est à-dire, Le Preservatif de l'erreur, accuse également AlFarabi, & Ebn Sina d'être tombez dans l'impieté, pour s'être plus attachez à suivre les opinions des Philosophes que les Principes, & les Maximes de l'Alcoran. Le même Ben Schúhnah cependant dit, que plusieurs Docteurs Musulmans ont soûtenu, qu'Avicenne étoit rentré sur la fin de sa vie dans le bon chemin.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte, que Mahmoud fils de Sebexteghin premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de MamonRoy de Khouarezm, plusieurs Personnes de merite, qui étoient distinguées en diverses sortes de sciences, parmy lesquelles Abou Ali Ebn Sina se trouvoit, ce Prince eut la curiosité de les voir, & dépêcha pour cet effet plusieurs Couriers à Mamon, pour le prier de les faire passer en Khorassan auprés de luy.

Plusieurs d'entre ces Docteurs acquiescerent aux volontez du Sultan. Mais, Avicenne refusa toûjours constamment d'aller le trouver. Il fallut cependant qu'il quittast la Cour de Mamon, & qu'il partist avec les autres. Mais, au lieu de prendre la route du Khorassan, il prit celle du Giorgian.

Le Sultan Mahmoud ne voyant point paroître à sa Cour Avicenne avec les autres, & fort irrité de son refus, envoya des Portraits crayonnez de ce Philosophe en divers endroits pour le faire arrester sur les chemins, en cas qu'il fust reconnu. Mais, ce fut en vain; car, il étoit déja arrivé. dans le Caravansera, ou Hôtellerie publique de la Ville de Giorgian, où il faisoit des cures admirables.

Cabous, qui regnoit pour lors dans le Pays de Giorgian, ayant appris des nouvelles d'un inconnu, qui exerçoit la Medecine avec tant de succés, le fit appellez pour visiter un Neveu qu'il aimoit extrémement, & qui étoit pour lors alité & attaqué d'une maladie qu'aucun Medecin du Pays n'avoit pû connoître. Avicenne n'eut pas plûtost touché le poulx du malade, & consideré son urine, qu'il jugea que sa maladie étoit causée par une amour excessive qu'il cachoit dans son cœur, & qu'il n'osoit déclarer au Roy son Oncle. Pour s'en éclaircir davantage, pendant qu'il étudioit le poulx de son malade, il fit appeller le Concierge du Palais, & le pria de luy nommer tous les quartiers & tous les appartemens de cette belle Maison, & il s'apperçut lorsqu'il en nomma un certain en particulier, d'une plus grande émotion dans son malade, & s'étant fait ensuite nommer toutes les Personnes du même appartement, le poulx du malade qui entendit le nom d'une de ces Personnes, fit un battement si extraordinaire, qu'Avicenne ne douta plus que ce ne fust l'amour de cette Personne qui avoit reduit le malade à l'extremité où il se trouvoit, & dit, que l'unique remede pour le guérir, étoit de luy donner la personne qu'il aimoit.

Cabous étant averti de cette découverte eut la curiosité de voir le Medecin de son Neveu, & comme il avoit reçu un de ces Portraits, que le Sultan Mahmoud avoit envoyé de tous côtez, il le reconnut aussi-tost pour ce qu'il étoit, & luy fit beaucoup de carresses & de presens, sans l'obliger d'aller trouver le Sultan Mahmoud.

Le même Auteur du Nighiaristan dit aussi, que ce Philosophe ayant publié son Livre intitulé, Ketab

almanther, Ouvrage de Metaphysique & de Logique, les Sçavans de la Ville de Schiraz qui le lurent avec beaucoup d'application, firent un Recueil des difficultez, ou objections qui se pouvoient proposer contre la Doctrine d'Avicenne, & le luy envoyerent à Ispahan, où il faisoit pour lors sa demeure.

AboulCassem Kermani qui s'étoit chargé de le porter, n'étant arrivé dans la Ville que sur le soir, entra en conversation avec Avicenne, & demeura avec luy assez avant dans la nuit jusqu'au temps du sommeil. Avicenne s'étant retiré ensuite, prit la resolution de répondre aux objections des Schiraziens avant que de prendre son repos, & travailla tout le reste de la nuit avec tant d'application à cette réponse, qu'il la mit entre les mains d'AboulCassem dés le lendemain de fort grand matin, & lui dit agreablement: Je me suis hâté de faire réponse, pour ne pas faire attendre le Courrier. Les Docteurs de Schiraz furent si satisfaits des réponses d'Avicenne à leurs objections, & tellement surpris de la diligence avec laquelle il les avoit faites, qu'ils augmenterent de beaucoup la bonne opinion & la haute estime qu'ils avoient de sa capacité.

On ne trouve point cette Reponse dans la compilation qui a été faite des Oeuvres d'Avicenne, imprimée à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, & le Traité de Logique qui y est compris, paroît n'être qu'un Abbregé de l'Ouvrage entier qu'Avicenne en avoit composé.

Avicenne a écrit luy-même sa vie; mais, le Docteur Gozgiani nous l'a donnée beaucoup plus ample. Il dit, qu'Ebn Sina fut fait premier Medecin, & ensuite Vizir de Mag'daldoulat, Sultan de la Race des Bouides; mais, qu'il fut depossedé de la même charge parce qu'il étoit fort addonné au vin & aux femmes. Il fut sur la fin de ses jours fort maltraité de la fortune & obligé de changer souvent de lieu & de demeure, pour se mettre en sûreté. Il fut aussi travaillé de plusieurs maladies, & particuliérement de la colique, ensorte qu'un Poëte qui fit son Epitaphe, a dit, que ses Livres de Sagesse, ou de Philosophie, ne luy avoient pas enseigné les bonnes mœurs, ni ses Livres de Medecine, l'Art de conserver sa santé.

Le grand Ouvrage d'Avicenne, est le Livre qui porte le nom de Canoun, sur lequel presque tous les Medecins qui l'ont suivi, ont travaillé. Mais, il faut voir le titre de, Canoun, & pour ses autres Ouvrages, comme ils ont été ramassez & imprimez, il n'y a pas lieu d'en dire davantage.

SINAN AlMagiouschi. Sinan le Mage. Nom d'un Personnage qui se fit Chef de Party dans la Province de Khorassan aussi-tost qu'il eut appris, que le Khalife AbouGiafar AlMansor avoit fait tuer AbouMoslem son amy.

Il se trouva en fort peu de temps à la tête de cent mille hommes qui faisoient presque tous profession du Magisme, ancienne Religion des Perses, ou de la Tenassoukhiah, Secte d'Abou Moslem, & qui est proprement la Metempsychose, & avec ses Troupes il battit toutes les forces que les Gouverneurs & Officiers du Khalife luy opposérent dans le Khorassan, & se rendit Maître de la Ville de Herat.

Mais, cet Homme ayant eu la temerité de se presenter en bataille avec ses Troupes ramassées, devant l'armée aguerrie & disciplinée que le Khalife AlMansor avoit donnée à Giamhour Ben Morad, pour réduire ce rebelle à la raison, il fut entiérement defait, & perdit les grands Thresors qu'Abou Moslem avoit laissé aprés sa mort, dont il s'étoit emparé.

Aprés cette déroute, Sinan fut contraint de fuïr dans le Thabarestan, & d'implorer la protection d'Azbeïd Prince de ce Pays-là. Mais, il y trouva sa mort. Car, Azbeïd luy fit couper la tête, & l'envoya aussi tost au Khalife. Khondemir met cette action en l'an 157. de l'hegire. *Voyez* les titres de, Senan AlNischabouri, & de, Giamhour.

SINAN PASCHA. Sinan Bassa. Nom d'un General d'armée de Selim II. du nom, Sultan des Turcs, qui gagna une grande bataille contre les Mameluсs d'Egypte, auprés de la Ville de Gazah en Syrie, & qui fut tué dans celle que Selim donna en personne, & gagna contre Thomam Baï.

SINAN PASCHA. Sinam Bassa. Nom d'un grand Vizir d'Amurat III. du nom, Sultan des Turcs, qui reprit Tunis, & la Goulette sur les Espagnols. Il étoit Renegat & Florentin de Nation, ou, selon quelques uns, Milanois, de la Maison des Visconti. Il fut dépossedé de sa charge de grand Vizir, pour avoir mal réussi dans la guerre qu'il fit contre Mohammed Khodabendeh Roy de Perse, & pour avoir represénté au Sultan son Maître, qu'il falloit opposer un Sultan à un autre Sultan; c'est-à-dire, qu'il devoit marcher luy-même en personne à la tête de ses armées.

Voyez lee titres de, Senan.

SIND. *Voyez* le titre de, Send.

SINF. *Voyez* le titre de, Senf.

SINGHIN, &, Singoun adalar. Les Isles de la défaite. Les Turcs appellent ainsi en leur Langue, les Isles que les Anciens ont appellées, Echinades, & que les Italiens nomment, Le Isole Curzolari, qui sont situées à l'entrée du Golfe de Patras, ou de Lepante. Les Turcs leur donnent ce nom à cause de la perte qu'ils y firent dans la Bataille de Lepante, qui fut donnée auprés de ces Isles.

SINI. Mahmoud Ben Sini. Nom d'un Auteur qui mourut l'an 855. de l'hegire. Nous avons de lui le Livre intitulé, Dorar alsakherat, Les Pierres prétieuses, qui n'est proprement qu'un Commentaire du Livre qui porte le nom de, Bahr alzakher.

SINOUD, &, Sinod. Les Turcs se servent de ce mot qu'ils ont pris des Grecs, pour signifier, un Concile, ou Synode des Chrétiens.

SIR. Les Indiens appellent ainsi en Langue Malaye, ce que les autres du même Pays appellent, Batra, & les Arabes, Tenbul. C'est ce que nous appellons vulgairement, le Betlé. *Voyez* les titres de, Batra, & de, Tenbul.

SIR, &, Seïr. Nom d'une Ville des Curdes, située proche de celle qui porte le nom de, Schehrizour, ou Schcherzour, comme nous l'appellons. Les Habitans de cette Ville ayant embrassé le Mahometisme, & la Secte des Schiites, ou Alides, leurs Voisins de la même Nation attaquerent, saccagerent, & brûlerent leur Ville, l'an 341. de l'hegire.

SIREF, &, Seïref. Nom de la Ville la plus méridionale de la Perse située sous le 29. d. de Latitude Septentrionale, & sous le 88. d. de Longitude, selon les Tables Arabiques. Le Commentateur d'Alfragan écrit, qu'elle est plus Orientale que Schiraz, d'un degré & 15. minutes. Elle appartient à un petit Pays de la Perse nommé, Kourat Ardeschir, & est bâtie au pied d'une Montagne fort proche de la Mer, qui fait un petit Golfe, que l'on nomme, Nabed, où les Vaisseaux peuvent aborder.

Les Persans disent, que cette Ville s'appelloit autrefois Schirab, & Schiraf, & que l'origine de ce nom vient de ce que Caïcaous Roy de Perse de la seconde Dynastie, dite des Caïanides, ayant été frappé du tonnere, rétablit sa santé en ce lieu par le moyen du lait & de l'eau, appellez, Schir, &, Ab, par les Persans, qu'il prit en ce lieu-là.

Siref a été autrefois une Ville abondante en toutes choses, & fort marchande, à cause du concours des Etrangers, quoyque d'ailleurs son Terroir soit fort sterile, & l'air que l'on y respire extremement chaud. Mais, depuis que le commerce s'est fait dans Kis, Isle du Golfe Persique, elle a été abandonnée, & s'est peu à peu détruite.

SIREFI, &, Seïrefi. Surnom d'un Auteur originaire de la Ville de Siref, qui portoit le nom d'Ahmed Ben Sadacah AlMesri. Il vivoit l'an 900. de l'hegire, & comme il étoit bon Poëte, il mit en Vers l'Ouvrage intitulé, Erschád fi forôu AlSchafêïat.

SIRF. Les Esclavons & les Turcs appellent ainsi la Servie. *Voyez* le titre de, Serf.

SIRGIAN. Nom d'une des Principales Villes de Kerman, ou Caramanie Persienne. Elle est arrousée de plusieurs canaux, & donne son nom à un petit Pays particulier, qui est compris dans la même Province de Kerman. Le Géographe Persien la place dans le troisiéme Climat, & les Tables Arabiques luy donnent 90. d. 20. m. de Longitude, & 29. d. 30. m. de Latitude Sptentrionale. *Voyez* le titre de, Moëzzaldoulat.

SIRIN. Abou A'bdallah Mohammed Ben Sirîn. C'est le nom de l'Auteur du Livre intitulé, Escharat fi êlm alêbarat, Traité de l'Explication des Songes, divisé en cinquante Chapitres, & fondé sur les Principes du Livre d'Abou Ishak AlKermani. Il y en a qui donnent à cet Auteur, le surnom d'AlSalemi. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1034.

SIRIN. Ebn Sirin. Nom d'un Personnage qui a été fort estimé pour l'austerité de sa vie. C'est le même qu'Aoud. *Voyez* ce titre.

SIS. Nom d'une Ville de Cilicie, qui n'est pas fort éloignée de celle de Massissah, qui a été autrefois la Capitale de l'Armenie Mineure, que l'on appelloit autrefois, Belad Lion, Le Pays de Leon, Roy d'Armenie, & Belad Beni Lion, Le Pays de la Posterité de Leon, & aussi, Belad Sis, Le Pays de Sis, où il y avoit autrefois un Château trés-fort & un Patriarche, ou Metropolitain Armenien.

Cette Ville fut ruïnée par Bibars Bondocdar Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 664. de l'hegire sous le regne de Hatem, qui est appellé dans nos Histoires, Haitoun, Roy d'Armenie.

SIS VILAIETI. Le Pays de Sis. C'est la Cilicie, & Armenie Mineure des Anciens, que les Turcs appellent aujourd'huy, Caramanie. Plusieurs veulent que cette Ville soit l'ancienne Ville d'Issus, qui a donné le nom au Golfe d'Aiasso. Il y a aujourd'huy un Lieu sur ce Golfe, appellé, Païas, & Aïas, qui peut avoir tiré son nom d'Issus, & qui est assez éloigné de la Ville de Sis.

SIVAS. On appelle ainsi aujourd'huy la Ville Capitale de la Cappadoce que les Anciens nommoient, *Sebaste*, &, Sebastia. Les Tables Arabiques luy donnent 71. d. 30. m. de Longitude, & 39. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, dans le 15. Climat, & dans le Pays de Roum, qui est proprement la Natolie, sous la même Latitude que Cesarée de Cappadoce, qui est plus à l'Occident de deux degrez & demi de Longitude.

Les Histoires Turques portent, qu'elle a été bâtie par Alaeddin Caïcobad, Sultan des Selgiucides de la Dynastie de Roum. Mais, il y a apparence qu'elle fut seulement rétablie & reparée par ce Sultan. Car, cette Ville est fort ancienne.

Sivas fut prise par les Mogols, ou Tartares, l'an 640. de l'hegire, sur le Sultan Gaïatheddin Caïkhosrou, Sultan des Selgiucides de Roum; mais, comme cette Ville se rendit à composition, les Mogols donnerent la vie aux Habitans, & se contenterent de la piller & d'en démolir les murailles.

SIVASSI. Surnom de Schamseddin Abdalkerim, dit AlVaêdh, Le Predicateur. Il est l'Auteur du Livre intitulé, E'rschad alôloum, Instruction, ou Methode pour apprendre les Sciences & d'un autre intitulé, Algiam alnofous, Le Frein des Ames, qui est un Ouvrage de Morale.

SOBADHMOUNI. Surnom d'AbouMohammed A'bdallah Ben Mohammed, Ben Iacoub, Ben Hareth, insigne Docteur des Musulmans en fait de Traditions, à cause du grand nombre qu'il en sçavoit par cœur. Il mourut l'an 340. de l'hegire.

Ce Docteur avoit été disciple d'Abou A'bdallah Ben Abi Hafs qui descendoit de deux Abou Hafs, son Pere & son Ayeul, natifs de la Ville de Bokhara, tous deux grands Traditionnaires comme luy.

Ce même Docteur fut maître de Mohammed Ben Fadhl AlCommari, & composa le Livre intitulé, Caschf alathár fi menakeb Abou Hanifah, à la louange d'Abou Hanifah, & de sa doctrine.

SOBARMAH, ou, Sobormah. Nom d'une grande Isle de la Mer de la Chine, autour de laquelle il y en a plusieurs autres petites qui ne sont point habitées. La Mer y est fort orageuse, & y a presque partout quarante brasses de profondeur.

Le Scherif AlEdrissi écrit dans la dixiéme Partie de son premier Climat, que l'on recueille dans cette Isle le meilleur Camphre de tout l'Orient, & qu'il y a quatre jours de navigation jusqu'à celle d'Anam.

Cette Isle pourroit bien être celle que nous appellons, Sumatra. Car, ce que cet Auteur dit de la Mer de la Chine, peut fort bien s'entendre de toutes les Isles des Indes qui sont au de-là du Cap de Comorin, comme il a déja été remarqué dans le titre de, Serandib, & ailleurs. Et ce qui est dit icy de l'Isle d'Anam, se peut fort bien entendre du Royaume d'Anam, qui comprend celuy de Siam, & qui est dans la Presqu'Isle des Indes, que les An-

ciens ont appellée, *Cherfonnefus aurea*, les Arabes appellant indifféremment du nom de Gezirat, les Isles & les Presqu'Isles; comme on peut voir dans le titre de, Gezirat.

SOBKI. Surnom de Takieddin Ali Ben A'bdalkafi qui mourut l'an 756. de l'hegire. C'est l'Auteur de plusieurs Ouvrages. Les principaux sont:

Beïan almohtamel, Traitté sur les bonnes & mauvaises œuvres, matiére fort agitée par les Musulmans pour sçavoir si c'est Dieu, ou l'homme qui en est l'Auteur & le Createur. *Voyez* le titre de, Aâmal.

Ettefák fi baca vageh aleschtekak, Des derivations & origines des mots.

Agioubar le assoulat fil garibat AlSeksеki. Réponse aux questions de Sexseki.

Ibraz alhokom, Bî almarhoun, Ahia alnocousch, sont encore des Ouvrages du même Auteur.

SOBKI. Tag'eddin A'bdalvahab AlSobki. C'est le nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé, Thabacat alkobera, c'est une Histoire des Hommes illustres. Cet Auteur est peut être le même que le précedent, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte.

SOCARAH. Nom d'une Ville située sur le bord de la Mer, que les Arabes appellent, Bahr alakdhar, la Mer Verte, qui est proprement celle qui commence au Golfe Persique, & finit au Cap de Comorin. Le Géographe Persien dit que cette Ville n'est éloignée de celle de Sendan, que de cinq journées, & qu'il y a un endroit dans la Mer assez proche, où l'on pesche des perles.

SOCOTHORAH. Isle de la Mer d'Iemen, ou d'Oman, qui regarde l'Iemen, ou Arabie Heureuse à son Septentrion, & qui a à son Midy le Pays des Zinges, où sont les Villes de Melindah, & de Monbassah. Le Scherif AlEdrissi dit, que les Habitans de cette Isle étoient la plûpart Chrétiens dans le temps qu'il écrivoit, à cause qu'Alexandre le Grand ayant autrefois abordé en cette Isle aprés qu'il eut fait la conqueste des Indes, & l'ayant trouvée fertile & abondante en cette sorte de plante d'où l'on tire le suc que nous appellons, Aloés, en avoit transporté ailleurs les Habitans, & y avoit établi une Colonie de Grecs ausquels il en recommanda la garde & la culture.

Les Arabes appellent l'Aloés en leur Langue, Sabr, & ils disent que le Sabr AlSocothori, qui est l'Aloés de cette Isle, est le plus excellent de tous, & qu'il surpasse de beaucoup en bonté, celuy qu'ils appellent, Schegeri, & Hadramouthi, qui croit dans la Province de Scheger, & dans celle de Hadramouth. Le Géographe Persien dit la même chose touchant les Chrétiens de Socothorah, & il place cette Isle entre l'Equateur & le premier Climat.

SOCRATH, &, Socrathis. Socrate. Les Arabes font ce Philosophe le Chef de la Secte de ceux qu'ils appellent, Elahioun, ou Divins, à cause qu'il fut le Maître de Platon, & celuy cy d'Aristote, qui passent chez eux pour être les premiers qui ont reconnu un premier Moteur, & une seule Divinité qui gouverne toutes choses. Mohammed AlGazali dans son Livre intitulé, Monked aldhalal, a crû que ces Philosophes, aussi bien que les Docteurs Musulmans qui les ont suivis, comme AlFariabi, Ebn Bagiah, Ebn Roschd, Ebn Sina, que nous appellons ordinairement, AlFarabius, Aven Pace, Averroés, & Avicenne, ont eu des Principes fort contraires à ceux du Musulmanisme. *Voyez* les titres de, Elahioun, & de ces Philosophes, chacun en leur particulier.

Khondemir & l'Auteur du LebTarikh écrivent, que Socrate étoit contemporain de Giamasb AlHakim, de Giamasb le Sage, ou le Philosophe, frere de Lohorasb, quatriéme Roy de Perse de la seconde Dynastie, dite des Caïanides. Mais, Aboul-Farage dit, qu'il vivoit sous Arses fils d'Ochus, qui est Ardeschir, ou Artaxerxe III. du nom, Roy de la même Dynastie.

SOFALAH. Les Arabes appellent ainsi un Terrain bas & creux; comme une espece de Vallon.

SOFALAT ALDHEHEB. Lieu bas & creusé où l'on trouve de l'or. Mine d'or. C'est ainsi que les Arabes appellent une Ville des Zinges, ou de Zanguebar, qui est la Cafrerie en Afrique, sur la côte de l'Ocean Ethiopique.

Elle est située au de-là de la Ligne Equinoxiale, & a tiré son nom des Mines d'or & de fer, qui se trouvent en abondance dans son Terroir. Nous l'appellons aujourd'huy Sofala, tout court, Ville de la Coste de Mozambique qui appartient aux Portugais.

Abdalmoâl Geographe Persien dit, que les Habitans de cette Ville sont Musulmans, qu'ils n'ont point de chevaux; mais, qu'ils se servent en leur place de Bœufs, avec lesquels ils font même la guerre.

La Ville de Zagavah en est fort proche à son Couchant & celle de Dangalah n'est éloignée de celle-cy que de six journées vers l'Occident. C'est de ce Pays-cy que sont sortis les Zinges, ou Zenghis, que les Italiens appellent, Zingari, & Cingari, qui ont autrefois couru & pillé toute l'Arabie, & qui sont venus jusque dans l'Iraque faire la guerre aux Khalifes. Nous appellons cette même Nation en nôtre Langue, des Bohemiens, parce que les Thaborites & autres fugitifs qui furent chassez de la Boheme au temps de la guerre des Hussites, se sont joints à eux. *Voyez* le titre de Zing', & celuy de, Tchingheneh.

SOFFAR, &, Suffar. Ce mot qui signifie en Arabe, Un Ouvrier en Cuivre, ou, Un Chaudronnier, est devenu le surnom d'AboulCassem AlHanefi Docteur de la Secte Hanifienne, Auteur d'un Livre intitulé, Ossoul altauhid, Des Points capitaux qui établissent l'unité de Dieu.

C'est aussi le surnom d'AbouGiâfar, dit, AlSoffar, Personnage reputé Saint par les Musulmans.

Mais, le plus illustre de ceux qui ont porté le surnom de Soffar, a été, Laïth, ou Leïts, qui avoit été Chaudronnier de sa profession, & qui fut pere d'Iacoub & d'Amrou, & Fondateur d'une Dynastie qui a porté le nom de Soffariens, ou Soffarides.

Cette Dynastie commença, selon Khondemir & l'Auteur du LebTarikh, l'an 259. de l'hegire, & n'a duré que trente quatre ans, selon les mêmes Auteurs qui la font finir par l'emprisonnement de Thaber, troisiéme Prince de cette Dynastie, l'an 293. de la même hegire.

Mais, Kiatibzadeh, dit, Hagi Khalfah, met le commencement de cette Dynastie l'an 248. & sa fin

l'an 305. de l'hegire, & luy donne ainsi 57. ans de durée.

Ce qui est certain est, qu'elle commença par l'extinction de celle des Thaheriens, ou Thaherides, & qu'elle a eu trois Princes, qui se sont successivement signalés dans l'Asie, ayant conquis & possedé les Provinces de Khorassan, de Thabarestan, & de Segestan, & tenu le siege de leur Etat dans les Ville de Merou, & de Nischabour.

Il est aussi constant, que cette Dynastie fut détruite par celle des Samanides, qui s'empara de ses Etats, & qui devint encore dans la suite des temps beaucoup plus puissante. Car, Ismaël AlSamani défit Thaher, troisiéme & dernier Prince des Soffarides, le fit prisonnier, & l'envoya au Khalife Moctafi Billah, dix-septiéme des Abbassides.

Ces Soffarides sont aussi souvent appellez par les Historiens Orientaux, Banou Laïth, les Enfans de Laïth. *Voyez* le titre de Laïth, Ceux de, Jacoub Ben Laïth, de, A'mrou Laïth, ou Ben Laïth, & de, Thaher.

SOFI. Ce mot signifie proprement en Arabe, Un Homme vêtu de laine, & qui ne porte point de soye sur luy, selon l'origine que quelques uns luy donnent de, Sof, ou souf, qui signifie, de la Laine. Mais, il y a plus d'apparence que ce mot vient du Grec, Σόφος; car, il se prend chez les Musulmans, pour un Sage, ou Philosophe qui vit separé & retiré des choses du Monde, par une espece de Profession Religieuse.

Le mot de Sofi se prend en Perse pour un Religieux Musulman, qui porte aussi le nom de Dervisch, c'est à-dire, de Pauvre, aussi bien en Turquie qu'en Perse, & que les Arabes appellent, Faxir, dans la même signification, titre & surnom que les Sofis, ou Derviches portent particuliérement dans les Indes.

Les Sofis cependant semblent marquer un Ordre particulier de ces Religieux Musulmans, qui font profession d'une vie plus reguliére & plus contemplative, qne le commun des Derviches, & il se trouve beaucoup de ces gens-là, qui ont écrit des Livres de Spiritualité, de Devotion, & de Contemplation, lesquels portent en general, le titre de, Tessaouf, c'est-à-dire, de la Vie Spirituelle. Nous en allons voir quelques uns un peu plus bas.

Les Ancêtres de la Race qui regne aujourd'huy en Perse, tels que sont, Scheïkh Sofi, & Scheïkh Haïdar, ont porté le surnom de Sofi, & Schâh-Ismaël fils de ce dernier, qui est sorti de la Vie privée, & qui a le premier, jetté les Fondemens de cette Dynastie, ou Monarchie, retint ce Surnom, & se faisoit appeller, Ismaïl Sofi. C'est de-là que plusieurs de nos Historiens, & de nos Voyageurs donnent le nom de, Sophi, & de, Grand Sophi, aux Rois de Perse. *Voyez* l'Anthologie, ou Supplément de cet Ouvrage. *Voyez* aussi la succession des Chefs des Sofis; c'est à-dire, des Scheïkhs, ou Superieurs de l'Ordre, ou de la Communauté des Sofis, dans le titre de, Conoui, ou Conaoui.

SOFI. Surnom d'AboulHoussaïn, dit, AlSofi, AlRazi. *Voyez* le titre de, Razi, & celuy de Houssaïn Sofi.

SOFI. Khalil Sofi. *Voyez* le titre de, Khalil.

SOFI. Mohammed Ben Iahia AlSofi, est l'Auteur du Livre intitulé, Aurad fi akhbar âl A'bbas; Histoire d'Abbas & des Abbassides. Cet Auteur vivoit l'an 330. de l'hegire.

SOFI. AlSofi AlSchebili. C'est le nom & le surnom d'un des plus celebres Sofis, ou Religieux des Musulmans, qui étoit natif de la Ville d'Osrouschnah dans la Transoxane. *Voyez* le titre de, Schebili.

SOFIAH. Ville de la Mœsie que l'on appelle aujourd'huy la Bulgarie, & que l'on croit avoir été l'ancienne Ville nommée, Sardica, rebâtie par l'Empereur Justinien. Elle est située au pied du Mont Hæmus dans une Plaine fertile & agreable.

Les Bulgares venus des Pays Septentrionaux, ayant occupé la Mœsie, fatiguerent extrémement les Empereurs Grecs de ce côté-là, où la Mœsie confine à la Thrace. *Voyez* le titre de, Bular, & Bulgar.

Les Bulgares ayant été enfin domptez & subjuguez par les Grecs, se firent Chrétiens, & la Ville de Sardique, ou Sofiah, devint un Archevêché, lequel a été long temps disputé entre les Papes & les Patriarches de Constantinople. Mais, le Turc a enfin decidé leur querelle.

Les Turcs appellent aujourd'huy, ce que nous appellons la Bulgarie, Sofiah Vilaïeti, Le Pays de Sofiah, à cause que cette Ville en est la Capitale, & que le Beglerbeg de Romelie y fait sa residence ordinaire. Les Turcs ne laissant pas pourtant d'appeller souvent aussi ce Pays-là en leur langue, Bulgar Ili.

SOFIAN. Abou Sofian. Moavie premier Khalife de la Dynastie des Ommiades, porte le surnom d'Abou Sofian.

SOFIAN. Sofian Thouri. Nom de l'Imam, ou Chef d'une des six Sectes reconnuës & reçuës pour Orthodoxes parmy les Musulmans. Car, il y a plusieurs Auteurs qui ajoûtent deux Sectes aux quatre ordinaires qui sont les plus connuës. *Voyez* le titre de, Thouri.

SOFIAN Ben Aïnah. Nom d'un Docteur qui est encore nommé Ben Abi A'mran AlHelal, AlCoufi. Il est renommé parmy les Musulmans, pour sa pieté & pour l'austerité de sa vie. Car, il se contenta de manger seulement deux pains d'orge par jour, pendant l'espace de quarante ans, & il ne faisoit état que de ceux d'entre les Docteurs, qui sçavoient avoüer & confesser ingenuëment leur ignorance. Il mourut dans la Ville de la Mecque, l'an 208. de l'hegire.

SOFOUAH. Titre d'un Livre qui traite de la Medecine Theorique & Pratique, composé par Sâed Ben Hebatallah AlHadhiri, qui fut Medecin du Khalife Nasser l'Abbasside. Ce Docteur étoit Chrétien de Religion.

SOGD. La Sogde, ou, La Sogdiane. C'est le nom que porte la Plaine, ou Vallée, au milieu de laquelle la Ville de Samarcande, Capitale de la Transoxane est située, & il n'y a point de doute que ce ne soit la Sogdiane des Anciens.

Les Orientaux disent, que cette Plaine, ou Vallée, est un des quatre Paradis, ou Lieux les plus délicieux du Monde, aussi-bien que la Plaine & la Vallée de Damas

de Damas en Syrie, qui porte le nom de Gauthah, & ils luy donnent huit journées d'étenduë, à sçavoir, depuis les confins de Bokhara, jusqu'aux confins de Botam, ou Botom, Villes principales de la même Province Transoxane. Ce qui rend cette Plaine si agreable, est qu'elle est de tous les côtez couverte, ou de Jardins pleins d'une varieté & beauté admirable de fruits, ou de Terres labourées, & de pasturages toûjours verts; parce que son Terroir est par tout arrousé d'eaux vives & courantes, qui viennent toutes d'une riviére principale & fort grosse, nommée Caï, qui coule au milieu de cette Plaine. Adjoûtez à cecy un nombre infini de petites Villes & de Bourgades qui sont toutes trés-peuplées, & dont les Habitans sont fort industrieux, & soigneux de cultiver leur Terroir.

Toutes ces eaux du Terroir de Samarcande, & celles du Terroir de Bokhara, prennent leur source dans la Montagne de Botom, selon Ebn Haukal, & le même Auteur dit que les Villes de Debousiah, de Coschaniah, & d'Aschtican, sont situées dans la Sogde, & qu'il y a aussi une fort grosse Bourgade & trés peuplée, nommée Khoschoufagan, que l'on appelle en Arabe, Ras alcantharah, La Teste du Pont.

SOGDI. Homme natif du Pays de la Sogde, ou de la Sogdiane. Ali Ebn Houssaïn, qui a composé un Commentaire sur l'Adab AlCadhi, de l'Iman Abou Iosef, porte le titre d'AlSogdi. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 561.

SOGDI. *Voyez* le titre de, Ebn Ibek.

SOGRI. Nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé, Tetemmat alfataoua, Le Complement, ou le Supplement des Décisions juridiques, selon la Loy Musulmanne, que les Arabes appellent Fataoua, & les Turcs, Fetva, ou Fetfa, qui sont proprement les Réponses, ou Decisions des Mouftis.

SOHAIL. C'est ainsi que les Arabes appellent l'Etoile de Canopus. Ce mot est expliqué par l'Auteur du Mircat, par le mot de Nesr, qui ne signifie pas la même chose. Car, les Arabes nomment, AlNesr althaïr, la Constellation que nous appellons, l'Aigle, & Nesr alvakê; ce que nous appellons, la Lyre.

Ce nom de Sohaïl, ou de Canopus, est devenu aussi le nom de plusieurs Personnages parmy les Arabes.

SOHAIL Abdallah AlNesri. C'est le nom d'un Docteur, ou Scheïkh Musulman, qui s'est rendu illustre par sa pieté & par sa doctrine, duquel l'on peut voir les sentimens sur la Contemplation, & sur la Confiance en Dieu dans l'Anthologie, ou Supplement de cet Ouvrage,

SOHAIL, Hassan Ben Sohaïl. *Voyez* ce titre.

SOHAILI. Ce mot est aussi devenu le nom propre de quelques Personnes.

AboulCassem Abdalrahman, surnommé, AlSohaïli, qui mourut l'an 581. de l'hegire, est Auteur du Livre intitulé, Raoudh alonof, Prairie nouvelle, où aucun animal n'est encore venu paître. C'est un Commentaire sur le Livre intitulé, A'zz lelahasseïr.

SOHAILI. Ahmed Ben Sohaïli AlBalkhi. Nom d'un Auteur qui a composé un Livre d'Epoques sous le titre, Ibtida altarikh. Cet Auteur est mort l'an 340. de l'hegire.

SOHAILI. *Voyez* le titre d'Anouar AlSohaïli, titre d'un Livre particulier, celuy de, Calilah v Damnah, & celuy de, Homaioun Nameh. Le titre d'Anouar AlSohaïli, signifie proprement, les Lumiéres de l'Astre de Canopus. Mais, c'est par allusion, & par rapport au nom d'un Personnage à qui cet Ouvage est dedié.

SOHAILIAH. Nom d'une Ville bâtie dans le Terroir de la Ville de Schasch en Transoxane.

SOHAM. Nom d'un Animal terrible que Sam Neriman fils de Caherman Catel dompta, & duquel il se servit comme d'un cheval de bataille dans toutes les guerres qu'il fit aux Geans. Cet animal qui avoit la teste semblable à celle d'un cheval, & tout son corps pareil à celuy d'un Dragon, dont la couleur paroissoit être celle d'un fer luisant, avoit huit pieds de longueur, & quatre yeux à la tête.

Cet Animal fabuleux, duquel il est beaucoup parlé dans le Thamurath Nameh, fut trouvé par Sam dans l'Isle de Darem qu'il avoit renduë inaccessible, & donna lieu de donner le surnom, & le titre à ce Heros, de, Sam Soham Souvar. *Voyez* le titre de, Sam.

C'est de ces sortes de Montures des Anciens Heros de l'Orient, que nos Romans ont pris leurs Hippogrifes, & leurs Andriagues, sur lesquels leurs Chevaliers ont executé, & mis à fin des entreprises si merveilleuses, telles qu'ils nous les representent. Et le mot d'Andriagues, pourroit bien être derivé des Eg'deha des Orientaux, qui signifient en leurs langues, des Dragons, des Chimeres, & des Pegases.

SOHRAB. Nous du fils de Rostam, ou Rustem, qui nâquit de la fille du Roy de Samsegan, que ce Heros épousa. Rostam son pere le mena avec luy à la guerre contre Afrasiab Roy du Turquestan, & le tua malheureusement sans y penser. *Voyez* le titre de, Caïcaous, second Roy de Perse, de la Dynastie, dite, des Caïanides.

SOIAR. Ce mot Arabe est le plurier de, Seïr, & de, Seïrat, & signifie, les Vies, ou l'Histoire de quelques personnes. *Voyez* les titres de, Saïr, Seïr, &, Seïrat.

SOIAR alâba albathareka. Les Vies des Patriarches d'Alexandrie. C'est un Ouvrage en deux Volumes in folio, divisé en quatre parties principales, & composé par Severe Evêque d'Aschmounin en Egypte. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, sans num.

SOIAR alêbâd v Soïar alzehéd. Titre d'un Livre en Langue Persienne qui contient plusieurs Discours Moraux en forme de prédications, & diverses Regles & Preceptes de la Vie spirituelle, tiré des Vies des plus grands Personnages qui se sont signalés en pieté & en devotion parmy les Musulmans. Il a pour Auteur, Borhan eddin Ibrahim Ben Khoschnam AlBakerhi, qui finit son Ouvrage, l'an 685. de l'hegire.

SOIAR alsahaba v alzehad v alôlama alêbad. Les Vies des Compagnons de Mahomet & de ceux qui ont été éminens dans la pieté parmy les Docteurs Musulmans. Cet Ouvrage a été composé par A'bdalsalam Ben Mohammed AlKhouarezmi, qui dit avoir compilé son Ouvrage de cent Auteurs differens.

SOIAR alsalekât almoumenât alkhaïrat. Les Vies des Femmes Saintes qui ont vêcu dans le Musulmanisme. C'est un Livre qui a pour Auteur, Takieddin Aboubekr AlHosni, AlHossaïni, natif de Damas, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 686.

SOIOURGATMISCH. Nom d'un Prince de la Race de Ginghizkhan, que Tamerlan établit pour Sultan dans les Provinces de Khorassan, & de Mavaralnahar, en la place du Sultan Houssaïn, issu de la même Race, qu'il avoit fait mourir, l'an 771. de l'hegire.

La posterité de Ginghizkhan avoit conservé jusqu'alors elle seule le privilege de porter le titre de Khan, & de Sultan, de sorte que Tamerlan n'osa pas prendre ce titre, tant qu'il y eut quelqu'un de cette race en vie, & il ne se qualifioit que Vizir, ou Lieutenant General de ces Princes, quoyqu'il fut Maître absolu dans les Etats dont ils portoient seulement le titre, & ce ne fut qu'aprés l'extinction de cette Race Ginghizkhanienne, que Tamerlan prit la qualité de Maître, & de Souverain dans les Provinces Transoxanes, & autres qui dépendoient de ces Sultans imaginaires. Cela arriva par la mort de Soïourgatmisch, qui demeura fort peu de temps sur le Thrône.

SOIOURGATMISCH Ben Cothbeddin. Nom du cinquiéme Prince des Carakhataïens, qui portoit le titre de Sultan Gelaleddin, quoyqu'il dépendît d'Argoun Khan, Empereur des Mogols. Il regna assez paisiblement environ neuf ans dans le Kerman; car, il avoit épousé la fille de Mangou Tebar, fils de Holagou. Mais enfin, Khangiatou le dépoüilla, & l'obligea de mener une vie privée l'an 692. de l'hegire.

SOIOUTHI, &, Assiouthi. Surnom donné à Gelaleddin AboulFadhl A'bdalrahman Mohammed. parce qu'il étoit né dans la Ville d'Assiouth, ou Ossiouth, ou Soïouth, en Egypte. C'est un Auteur fort celebre, à cause du grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissez aprés sa mort arrivée l'an 911. de l'hegire.

Son Principal Ouvrage est un Commentaire en forme de Scholies, ou de Notes sur l'Alcoran, qu'il composa pour continuer l'Ouvrage d'un autre Gelal eddin nommé, Mohammed Ben Ahmed AlMahadi. Cet Ouvrage de Soïouthi fut achevé, comme il dit luy-même, l'an de l'hegire 871. lorsqu'il n'avoit encore que vingt deux ans.

Ces deux Ouvrages de Mahadi & de Soïouthi, sont appellez ordinairement du nom de, Gelalani, à cause que leurs Auteurs portoient tous deux le surnom de Gelaleddin.

AlSoïouthi a fait aussi un Ouvrage Historique sur l'Egypte, intitulé, Hosn almohadherat, qui est dans la Bibliotheque du Roy sans numero, & deux autres sur les Ethiopiens, & autres Peuples que les Arabes comprennent sous le nom de Soudan, ou de Noirs. Le titre du premier est, Azhar alôrousch fi akhbar AlHobousch. Il appelle les Noirs, & particuliérement les Abissins, les Fleurs qui croissent autour des Thrônes des Sultans, à cause que les Princes les employent ordinairement dans les services de la plus grande confiance auprés de leurs Personnes. Le titre du second est, Refê schân AlHobschân, qui est un Eloge des mêmes Abissins, ou Noirs d'Ethiopie, & de Nubie.

Les Livres intitulez, Delaïl fi mârefat alaouaïl, Anmoudag' lathif, &, Akhbar AlMekkiah, sont encore des Histoires composées par le même Auteur.

Ses Ouvrages les plus estimez sur la Religion Mahometane aprés son Commentaire sur l'Alcoran, sont, le Mezhar, le Moharrar, Anouar alSâadat, Takhir aldholamat, Ettekan fi ôloum AlCoran, Acsam AlCoran, Asbab alhadith, Adhkar aladhkar, qui est un Abbregé du Livre de Nahouaoui, intitulé, Adhkar, celuy-cy se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

Ce même Auteur a abbregé aussi le fameux Livre de Gazali, intitulé, Ahiah alôloum, composé quatre Arbâin, un Adab AlCadhi, selon les Principes de Schafeï, Assas fi fadhl Beni Al A'bbas, Arag' fil farag', qu'il a tiré du Livre d'Ebn AlDunia, intitulé, Ketab alfarag' bâd alscheddat, Livre de consolation pour les affligez, Akhbar almerouza, L'Histoire des Grands Hommes sortis de la Ville de Merou en Khorassan, Ahadith almoniat fi solthanat alScheriât, Ahadith fi fadhl althaïlessam, Adab AlMolouk, Asbab alkessa fil nessa, &c.

L'on trouve encore dans la Bibliotheque du Roy, sous les num. 720. & 1065. deux Ouvrages de Soïouthi.

Le premier porte le titre de, Dorr altag' fi moschkel almenhag', dans lequel il explique les difficultez qui se trouvent dans le Livre intitulé, Menhag'.

Le second a pour titre, Scharh AlMogni allabib. C'est un Commentaire sur les passages les plus difficiles du Livre d'Ebn Hescham, intitulé, Mogni allabib.

Il y a aussi dans la même Bibliotheque du Roy, num. 920. un Ouvrage du même Auteur, intitulé, Mecamat, Lieux communs qu'il a composé à l'Imitation de Hariri, & num. 1222. un autre qui porte le titre de, Ketab alfaschousch fi ahkam Caracousch, Livre de faceties sur la simplicité d'un Vizir de Saladin, nommé, Caracousch, composé l'an 899. de l'hegire.

SOIOUTHI. Surnom de Gelaleddin Mohammed Ben Aboubekr, dit, AlHassani, AlScherif, qui a composé le Livre intitulé, Marg' alnadher v A'rg' alâther, divisé en cinq Chapitres, où il est traité du Vin, des Chansons, du Bain, & autres divertissemens. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 67. & 1066.

Cet Auteur paroît être different du precedent, à cause des titres de Hassani, & de Scherif, qu'il porte, & qui marquent qu'il étoit de la Race d'Ali, & de la branche de Hassan.

SOKHANOUN. Surnom, ou sobriquet d'A'bdalsalam Ben Sâïd AlTanoukhi, AlCaïrouani, natif de Caïrouan, ou de Cyrene en Afrique, celebre Docteur de la Secte de Malek Ben Ans. On luy donna ce surnom de Sokhanoun, Oyseau d'Afrique, que les Arabes disent être rusé & fort subtil.

Ce Docteur mourut l'an 240. de l'hegire, sous le Khalifat de Motavakkel, & on dit de luy qu'il frequentoit peu la Cour du Khalife, & qu'il disoit, qu'il n'y avoit rien de plus malséant à un Docteur, que de n'être pas chez luy quand on l'y cherchoit, & que l'on dît de luy: Il est à la Cour du Prince.

SOLEMI. Surnom d'Abdalrahman Ben Mohammed Ben Hassan AlNischabouri, qui mourut l'an 406. de l'hegire. C'est un Auteur fort estimé par les Musulmans pour sa doctrine & pour sa pieté. Il est Auteur du Livre intitulé, Amthal AlCoran, Les Sentences, les Proverbes, & les Paraboles de l'Alcoran. *Voyez* les titres de, Salemi, & de Selemi.

SOLGAT. AlBergendi écrit dans son septiéme Climat, que c'est le nom d'une Ville du Pays des Azaks, qui porte aussi le nom de Crim, nom qui est commun à toute la Province dont elle est la Capitale. Ce Pays d'Azak, est celuy que nous appellons, la Crimée, ou les Tartares Precopites, que nous nommons communément, les petits Tartares, demeurent. *Voyez* le titre de, Azak, nom des Peuples, que nous appellons, les Cozaques.

SOLIMAN Ben Daoud. Salomon fils de David Le Tarikh Montekheb, & la plûpart des autres Historiens Orientaux, écrivent que ce Prince monta sur le Thrône aprés la mort de son pere, lorsqu'il n'avoit encore atteint que l'âge de douze ans, & que Dieu soûmit à son Empire, non-seulement les Hommes, mais encore, les Esprits bons & mauvais, les Oiseaux, & les Vents, & qu'il employa sept années entiéres à bâtir le Temple de Jerusalem. Le même Auteur le fait contemporain de Caicaous II. Roy de Perse de la Dynastie appellée, des Caïaniens, ou Caïanides.

Les mêmes Historiens racontent mille choses, fabuleuses de l'anneau de Salomon, par le moyen duquel ce Prince prenant le bain, & ayant quitté cet anneau, il luy fut derobé par une Furie infernale, qui le jetta dans la Mer.

Salomon demeurant ainsi privé de cet anneau, s'abstint pendant quarante jours de monter sur son Thrône, comme se trouvant depourvu des lumiéres qui luy étoient necessaires pour bien gouverner. Mais enfin, il le recouvra par le moyen d'un poisson que l'on servit sur sa table.

Il seroit ennuyeux de rapporter tout ce que ces Historiens disent de la magnificence du Thrône de Salomon, sur lequel les Oiseaux voltigeoient incessamment, pendant qu'il y étoit assis pour luy faire ombre, & luy servir de Dais, ou de Pavillon, & autour duquel il y avoit à la droite, douze mille sieges d'or pour les Patriarches & pour les Prophetes, & à la gauche, douze mille autres d'argent pour les Sages & pour les Docteurs qui assistoient à ses Jugemens. L'on se contentera de rapporter icy seulement quelques circonstances de sa vie & de son regne, tirées de l'Alcoran & de ses Interpretes.

L'on trouve dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Anam, les paroles suivantes: Vatbâou ma tatlou alSchiathin âla Malek Soliman, *Les Juifs ont suivi ce que les Demons, ou les Magiciens leurs supposts, ont lû & enseigné au temps & sous le regne de Salomon.*

Houssaïn Vâez paraphrase & explique ce texte en la maniére suivante: Les Demons ennemis de Salomon publierent des Livres pleins de superstitions mêlées avec les ceremonies sacrées de la Religion, & du sacerdoce des Juifs, & ils firent entendre aux ignorans, que Salomon se servoit de ces Livres pour y puiser les connoissances qu'il avoit, & pour gouverner ses Peuples. Salomon s'étant fait apporter tous ces Livres, dont il avoit fait faire une exacte recherche, les enferma sous la clef dans un coffre qu'il fit enterrer sous son Thrône même, afin qu'aucun ne s'en pust servir.

Il arriva cependant aprés la mort de ce Prince, que les Demons, ou les Magiciens tirerent ces mêmes Livres du lieu où ils étoient, & les répandirent parmy les Juifs, comme étant les veritables Livres que Salomon avoit composez, ce qui a fait croire à plusieurs, que ce sage Roy en étoit l'Auteur, & qu'il avoit été grand Magicien. Mais, l'Alcoran le justifie de cette calomnie, en ajoûtant ces paroles: Vma cafar Soliman v laken AlSchiathin cafarou ïoâllemou alnas alsehr, *Salomon n'est point tombé dans l'impieté; mais, ce sont les Demons & les Magiciens infidéles & impies, qui ont enseigné aux Hommes la Magie & les Sortiléges.*

Nous voyons clairement par les Commentaires de l'Alcoran, que la Clavicule de Salomon, de laquelle Agrippa, & quelques autres Auteurs des Sciences occultes parlent, n'est pas une invention de nos temps, & que l'Empire que Salomon a eu sur les Demons, selon la Tradition des Rabins, a donné lieu aux Gens superstitieux de tous les siécles suivans, de luy attribuër ces sortes de Livres, qui enseignent mille faussetez, qu'ils prétendent pouvoir servir à ceux qui veulent avoir commerce avec les puissances tenebreuses de l'Enfer.

Moussa Ben Abi Ismaïl, Ben Hassan, surnommé, AlMoussali, dans son Livre intitulé, Omm almoncathâïn, rapporte une Tradition, qui est la douziéme, en ces termes: Ma taraka abd scheïan men aldonia illa ataho allah khaïran menho v afdhal, *L'Homme ne quitte jamais aucune chose de ce Monde en veuë de Dieu, que le Seigneur ne luy en rende une beaucoup meilleure.* Et il raconte sur ce sujet, que Salomon exerçant un jour ses chevaux à la campagne, & l'heure de la priére du soir étant venuë, il descendit aussi tost de son cheval, & ne voulut pas permettre que l'on employast ce temps-là à le mener à l'Ecurie, non plus que tous les autres; ensorte qu'il les abandonna, comme n'ayant plus de Maîtres, & étant destinez pour le service de Dieu. C'est ce que les Arabes appellent, Rebath fi sebil allah.

Ce fut alors que Dieu, pour recompenser ce Prince de sa fidelité & de son obéissance, luy envoya un vent doux & agreable, mais fort, qui le porta depuis ce temps là, par tout où il vouloit aller, sans qu'il eut besoin de cheval.

Salomon passe chez tous les Orientaux pour avoir été le Monarque universel de toute la Terre, de telle sorte que ceux qui admettent de différentes generations & revolutions de siécles, dans lesquels le Monde a été peuplé & gouverné par d'autres créatures que les Hommes avant la création d'Adam, donnent le titre & le nom de Soliman aux Monarques qui les ont commandez. On parlera un peu plus bas de ces Solimans.

On donne à Salomon pour Vizir, comme parlent les Orientaux, c'est-à-dire, pour son premier Ministre d'Etat, Assaf, duquel il est parlé dans les Livres Saints, & auquel David a addressé plusieurs de ses Pseaumes, comme il paroist dans leurs titres, & E'madi Poëte Persien dit, que son anneau

tant vanté, par le moyen duquel, il gouvernoit son Empire, n'étoit autre chose que la Sagesse que Dieu luy avoit donnée, dont cet anneau étoit le symbole. Il y a cependant plusieurs Rabbins qui soûtiennent, que Salomon voyoit dans la Pierre enchassée dans cette bague, toutes les choses qu'il desiroit sçavoir; de même que le grand Pontife voyoit dans l'Urim & le Thummim de son Pectoral, qui étoit aussi de deux Pierres prétieuses, ce qu'il desiroit apprendre de la part de Dieu.

Il y a chez les Orientaux un Livre fameux, qui contient l'Histoire de Salomon en Vers, composé par l'Illustre Poëte Persien nommé Ferdoussi. Cette Histoire porte le nom de, Soliman Nameh, & l'Auteur du Caherman, & du Thamurath Nameh, la cite en plusieurs endroits de ses écrits fabuleux, qui sont plûtost des Romans, que des Histoires veritables. Les Persans & les Turcs ont plusieurs Histoires de Salomon en prose & en vers. Il y a un Soliman Nameh, écrit en Turc par Ishak Ben Ibrahim AlUscoubi. Un autre de Saêdeddin Ben Hassan Precepteur de Sultan Murad III. du Nom. Ces deux Ouvrages sont en prose. Il y en a deux autres en vers, l'un composé par Ahmed AlKermani, qui mourut l'an 845. de l'hegire, & l'autre par Schamseddin Ahmed AlSivassi. Il y en a aussi plusieurs en Persien, & entre les autres un, qui contient mille cinq cent soixante & onze distiques.

Tout ce que nous trouvons écrit dans les Livres Orientaux touchant les actions merveilleuses & l'Empire universel de Salomon sur les Hommes, & sur les Demons, a pour fondement ce que l'Ecriture dit de la Sagesse admirable, du Thrône, & des Richesses de ce Monarque.

Je ne sçay sur quel fondement AboulFarage, Auteur Chrétien, dit, que Salomon étoit de la Secte d'Empedocle, qui est celle que les Arabes appellent, Deherit, & allegue son Ecclesiastique pour témoignage de ce qu'il avance. Car, c'est l'accuser en quelque façon d'impieté & d'Atheïsme, ce qui vient de ce que cet Auteur n'a pas bien compris le sens des paroles de Salomon, que nos Interpretes ont fort bien dévelopé.

Cette grande puissance & cette sagesse admirable de Salomon ont donné sujet aux Orientaux de donner son nom à tous les grands Princes, qu'ils ont crû avoir possédé l'Empire universel de toute la Terre, & nous voyons dans le Thamurath Nameh, que le Div, ou Geant nommé, Argenk se plaint du Demon qui luy avoit promis de le faire le Soliman de son siécle, & qui cependant ne luy avoit pû procurer la Victoire contre Thahmurath. Et le même Argenk dit entre les autres reproches qu'il luy fait, qu'il luy avoit manqué de parole, & qu'il ne luy avoit pas mis entre les mains l'anneau du Patriarche Jared fils de Mahalel, cinquiéme Soliman, ou Monarque universel de la Terre depuis Adam.

Mais, les réveries des Orientaux vont bien plus avant. Car, leurs Mythologues assûrent, qu'il y a eu quarante Solimans, ou Monarques universels de la Terre qui ont regné successivement pendant le cours d'un grand nombre de siécles avant la creation d'Adam. Et Simorganka, ce Div, qui avoit la figure d'un Oiseau duquel on a parlé plus haut, dit à Thahmurath, qu'il avoit servi un pareil nombre de ces Solimans, que quelques Auteurs cependant font monter jusqu'au nombre de soixante & douze.

Tous ces Monarques Preadamites commandoient chacun à des Créatures de son espece, qui étoient differentes de celles de la posterité d'Adam, quoy-qu'elles fussent raisonnables, comme les Hommes, selon le rapport que Simorganka fit à Thahmurath, & ce Div ajoûta, qu'il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam qui les surpasseroit tous en majesté & en puissance, aprés lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre sur la Terre. L'on peut entrevoir dans le fond de cette fable quelques raïons de la verité des Propheties, qui ont marqué la venuë du Messie.

L'on voyoit dans la Galerie d'Argenk qui regnoit dans les Montagnes de Caf au temps de Thahmurath, les Statuës de ces soixante & douze Solimans, & des Tableaux des Créatures qui leur étoient soûmises, & on y remarquoit par tout des figures fort dissemblables de celles des Hommes. Car, les uns avoient plusieurs testes, les autres plusieurs bras, & quelques-uns paroissoient composez de plusieurs corps. Leurs testes étoient aussi fort extraordinaires. Car, les unes ressembloient à celles des Elephans, des Bufles, & des Sangliers, & les autres avoient encore quelque chose de plus monstrueux.

Entre tous ces Solimans, ou Monarques universels du Monde, les plus renommez sont, Soliman Hiâc, Soliman Raad, Soliman Daki, Soliman Imlak, Soliman Schadi, Soliman Viiani, Soliman Bouazi, Soliman Tchaghi, & enfin le Soliman dit, Gian Ben Gian, qui regna dans le Monde immediatement avant la création d'Adam.

Le Caïumarrath Nameh dit, que tous ces Solimans possedoient de pere en fils, un bouclier duquel ils se servoient dans les guerres qu'ils faisoient continuellement aux Demons leurs Ennemis Capitaux. Soliman Tchaghi le laissa à Gian Ben Gian qui luy succeda, & celuy-cy le transmit à Adam qui mourut dans l'Isle de Serandib aux Indes, & Caïumarrath, premier Roy de l'Orient voyageant en ces Pays-là, & l'ayant heureusement trouvé, s'en servit, & le laissa depuis à son fils Houschenk qui luy succeda.

C'est ce même bouclier duquel Thahmurath, qui en avoit herité, se servit pour combattre, non-seulement les Demons; mais encore, les Dives, qui étoient restez des generations précedentes, & qui faisoient leur retraite dans les fameuses Montagnes de Caf, & qui luy fit remporter le titre glorieux de Div bend, qui signifie, le Vainqueur & le Dompteur des Geans & des Demons.

La Ville de Ganoun, ou Fanoun, étoit la Capitale de ces grands Monarques, ou le Geant Hussam dit à Caïumarrath, qu'il avoit servi pendant sa vie, qui étoit pour lors de trois mille ans, sous trois Solimans differens.

On lit dans le Caherman Nameh, que Caherman Catel en cherchant des avantures dans le Pays de Schadoukiam, trouva une colomne de marbre d'une grandeur & d'une grosseur extraordinaire, posée sur une base qui portoit une Inscription gravée en charactéres Bialbaniques, qui nous sont presentement inconnus; mais, que l'on déchifroit aisément au temps de Caherman. Le sens en étoit: Je suis Soliman Hakki, le Monarque de mon siécle, qui ay fait la guerre avec le puissant Div, ou Geant nommé, Anthalous.

L'Histoire de Soliman Hakki porte, que ce Monarque ayant défait en plusieurs rencontres ce Geant qui s'étoit souvent rebellé contre luy, & l'ayant entre ses mains, voulut le faire mourir; mais, qu'il ne put jamais en venir à bout. Il consulta là dessus les Tacouin, qui sont les Parques, ou les Fées, qui reglent le Destin des Hommes, & elles luy répon-

dirent que la Victoire entiére de ce Geant étoit reservée à un autre Soliman de la posterité d'Adam, lequel le devoit convier à son obeïssance, & le punir de mort en cas qu'il refusast de luy rendre hommage.

Il est parlé de Soliman Tchaghi dans le titre de, Surkrag', & de Soliman Ben Gian dans celuy de, Gian. On adjoûtera seulement icy que ces Solimans auoient encore outre le bouclier dont l'on a parlé, le Tig atesch, L'Epée foudroyante, & le Gebeh, ou Cuirasse, qui les rendoient victorieux dans tous les combats qu'ils livroient aux Demons.

SOLIMAN Ben Abdalmalek. Nom du septiéme Khalife de la Race des Ommiades. Il fut le second des quatres Enfans d'A'bdalmalek, qui regnerent aprés leur pere. Il succeda à son frere ainé Valid, l'an *96.* de l'hegire, & regna seulement deux ans & huit mois. Car, il mourut en l'an *99.* de la même hegire.

Ben Schùhnah écrit, que Soliman étoit dans la Ville de Ramlah, ou Ramah, lorsqu'il apprit la mort de Valid son frere, & qu'il vint aussi tost à Damas prendre possession du Khalifat. Il fit peu de sejour en cette Ville. Car, y ayant pour lors une grosse guerre ouvérte entre les Khalifes & les Grecs. Il fit marcher incontinent son armée à Mag' Dabek, & envoya de-là son frere nommé, Moslemah, attaquer la Ville de Constantinople, qui demeura assiegée jusqu'à sa mort.

Ebn Amid écrit dans son Histoire, que l'Empereur Philippe, il veut dire Philippique, qui étoit Maronite; c'est-à-dire, Monothelite, regnoit du temps de ce Khalife, & ainsi Constantinople auroit été assiegée sous son regne. Cependant, ce ne fut que sous l'Empire d'Artemius, que Moslemah fit ce Siege.

Khondemir dit, que ce Khalife charma tout le monde par son éloquence dans la premiére harangue qu'il fit aprés son élevation au Khalifat, & qu'il mit par toutes les Provinces de bons Gouverneurs à la place de ceux que Valid son frere avoit établis qui ne respiroient tous que le sang & l'oppression des peuples. Ce fut aussi sous le Khalifat de ce Prince, qu'Iezid fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines du Musulmanisme conquit les Provinces de Giorgian & de Thabarestan, qui sont proprement l'Hyrcanie des Anciens.

Soliman porta quelque temps le surnom d'Abou Aïoub, parce qu'il étoit pere d'un fils qui portoit le nom d'Aïoub, ou de Job. Mais, ce fils étant mort avant luy, on luy donna quelque temps aprés à la place de ce surnom, le glorieux titre de, Meftah alkhaïr, qui signifie, La Clef du bien, ou de la bonté, à cause qu'il avoit ouvert pendant son regne, les portes des prisons à tous les misérables, & fait du bien à tous ses Sujets.

Mais, une des plus belles actions & des plus utiles à l'Etat, que fit Soliman avant sa mort, fut de déclarer pour son Successeur, O'mar Ben Abdalâziz, le meilleur Prince & le plus saint d'entre tous les Khalifes. Cette déclaration se fit en la maniére suivante.

Soliman étant au lit de la mort fit appeller Ragia son Vizir, & luy fit écrire, que sa derniére volonté étoit qu'O'mar Ben Abdalâziz, qui n'étoit que son Cousin Germain luy succedast, à condition néanmoins, qu'il appelleroit à sa succession, Iezid fils d'Abdalmalek son propre frere. Aprés que cet écrit fut dressé & cacheté, Soliman commanda à son Vizir d'assembler les plus grands Seigneurs de la Cour, & de leur faire jurer qu'ils reconnoîtroient aprés sa mort, celuy qui étoit marqué dans son Testament.

Cet ordre du Khalife fut ponctuellement executé; car, tous ces Seigneurs vinrent en personne au chevet de son lit, & luy confirmerent ce qu'ils avoient juré & attesté par écrit. Omar fils d'Abdalaziz, qui étoit du nombre de ces Seigneurs ayant rencontré peu de temps aprés, Ragia, luy dit avec beaucoup de naïveté: Si vous sçavez quel est celuy que le Khalife a designé pour son Successeur, vous pouvez me le dire; car, je sçay que la succession ne me regarde pas, & je serois fort aise de me conjoüir avec celuy sur qui elle doit tomber.

Ragia, homme prudent, s'excusa de luy reveler ce secret, & aussi-tost que le Khalife fut decedé, il fit une nouvelle assemblée des mêmes Seigneurs, & leur fit reïterer le jurement qu'ils avoient fait de reconnoître pour Khalife celuy que Soliman avoit nommé dans son papier, & cette ceremonie s'étant passée sans aucune contradiction, ou dispute, il ouvrit aussi tost le papier, & proclama O'mar Ben A'bdalâziz pour Khalife.

Ce fut sous ce Khalife que commença la fortune de la Maison des Barmecides. Car, Giafar AlBarmeki fut de ses principaux Conseillers, & celuy qui luy conseilla de faire battre sa monnoye de meilleur alloy, & à plus haut titre que celle qui avoit été battuë sous le regne d'A'bdalmalek son pere; de sorte que le meilleur or, & le meilleur argent monnoyé qui ait eu cours depuis ce temps-là, fut appellé, Giafarien.

Ce même Giafar ayant paru un jour devant le Khalife Soliman, ce Prince s'apperçut par le battement de deux pierres qu'il portoit en guise de bracelets, qu'il avoit du poison sur luy, & il en avoit en effet dans le pommeau de son épée, & sur cette avanture, Habib AlSaïr Gelali raconte, que Soliman ayant fait voir à Giafar le Barmecide ce bracelet dont les pierres avoient une vertu si merveilleuse, luy demanda, s'il avoit jamais rien veu ou entendu de semblable. Giafar luy répondit, que se trouvant à la Cour du Prince de la Ville de Nekhscheb sur le Fleuve Gihon, il avoit veu une pierre dont la vertu luy paroissoit encore plus admirable. Car, ce Prince ayant laissé tomber de son doigt dans le Fleuve, une bague où il y avoit un Rubis de trés grand prix, il n'en témoigna aucun chagrin, & dit à ceux qui étoient autour de luy, qu'ils ne s'en missent point en peine, par ce qu'ils la verroient bientost à son doigt comme auparavant. Alors ce Prince se fit apporter une cassette où il conservoit ce qu'il avoit de plus précieux, & en tira un joyau fait en forme d'un poisson d'or qu'il fit jetter dans le même Fleuve, & un moment aprés, on vit reparoître sur l'eau ce même poisson avec la bague que l'on croyoit perduë.

Ce recit donna à Soliman une si grande curiosité de voir ce joyau, qu'il dépêcha en même temps un Exprés au Prince de Nekhscheb, afin qu'il luy envoyast ce Poisson d'or, duquel il vouloit faire l'experience.

Le Géographe Persien écrit, que Soliman fils d'Abdalmalek bâtit la Ville de Ramlah, ou Rama en Palestine. Mais, il ne la fit que fortifier contre les Arabes de l'Iraque, qui faisoient dés ce temps-là de frequentes courses dans la Terre Sainte.

Voyez la demande que ce Khalife fit à AbouHazem, & la réponse de ce Scheïkh, dans le titre de, AbouHazem. Voyez aussi dans celuy de, O'mar Ben A'bdalâziz, ce qu'il luy dit dans un Pelerinage de la Mecque qu'ils firent de compagnie.

Ce Khalife mourût à Marg' Dabek, auprés de la Ville de Kennasserin en Syrie, d'un mal de côté, selon quelques uns, & selon les autres, d'une indigestion. Car, il étoit trés grand mangeur, jusques-là que l'on dit, qu'aprés avoir mangé le matin en son particulier trois agneaux rostis, il ne laissoit pas de disner en publique, & de tenir table. Il y en a même qui disent, qu'il mangeoit jusques à cent livres de viandes en un jour.

Il eut pour Successeur, O'mar Ben A'bdalâziz son cousin germain, qui commença son regne l'an 99. de l'hegire.

SOLIMAN Ben AlHakem. C'est le nom du Neveu de Hescham II. du nom qui se revolta contre son Oncle, l'an 400. de l'hegire, se fit proclamer Khalife à Cordouë en Espagne, & se fit surnommer Mostâïn Billah. Il fit long temps la guerre à son Oncle, & enfin le dépossede, & fut l'onziéme Khalife des Ommiades en Espagne. Mais, il fut tué enfin par A'li Ebn Hamid qui luy succeda.

Ben Schûhnah appelle celuy cy, Ebn Hamoud, & Ebn Hamoudah, & dit que ce Personnage prétendoit descendre en ligne droite d'Ali du côté de Hassan son fils aîné, & qu'il fit mourir Soliman & extermina la plus grande partie de sa famille, l'an 407. de l'hegire. Ainsi finit pour lors sous ce Khalife, la Dynastie des Ommiades qui regnoient en Espagne, & les Alides prirent leur place, jusqu'en l'an 412. auquel temps les Ommiades remonterent sur le Thrône.

SOLIMAN Ben Cotoulmisch. Nom du Fondateur de la troisiéme Dynastie des Selgiucides que l'on appelle, les Selgiucides de Roum. Ce Soliman étoit fils de Coutoulmisch fils d'Israël, fils de Selgiouk.

Hamdallah AlMestoufi Auteur du Tarikh Khozideh dit, que Malek schah troisiéme Sultan de la premiére branche des Selgiucides, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs, envoya Soliman fils de Cotoulmisch faire la guerre aux Grecs dans la Natolie.

Ce Prince y fit des conquestes & s'y établit entiérement l'an 480. de l'hegire, & y mourut dans l'an 500. aprés y avoir regné vingt ans. Il laissa pour Successeur, Daoud son fils, qui en regna dix-huit. *Voyez* le titre de, Daoud Ben Soliman.

SOLIMAN Ben Kilig' Arslan. C'est Soliman II. du nom, cinquiéme Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, ou de Natolie. Ce Prince eut de grands demêlez avec Gaïatheddin Caïkhosrou son frere. Mais enfin, la paix s'étant concluë entre ces deux Princes, Soliman regna paisiblement l'espace de vingt quatre ans, & mourut l'an 602. de l'hegire. Ce Sultan porte aussi le surnom de Rocneddin. Il eut pour Successeur, son fils nommé, Kilig' Arslan, & surnommé, Azzeddin, qui n'étoit encore qu'un enfant.

SOLIMAN Ben Caïkhosrou. Nom du dixiéme Sultan des Selgiucides de la troisiéme Dynastie appellée, de Roum. Il portoit le surnom de Rocneddin, & avoit un frere nommé Alaeddin Caïcobad.

Soliman envoya son frere auprés du Caan des Mogols, & il sçut negocier avec tant d'addresse les affaires des Selgiucides en cette Cour, qu'il acquit les bonnes graces de ce Prince, & retourna auprés de Soliman son frere avec des pouvoirs si amples, qu'il luy donna beaucoup de jalousie. Enfin, Soliman se voyant presque depoüillé de toute son autorité par A'laeddin Caïcobad, prit la resolution de se défaire de luy, & suborna un des siens qui l'empoisonna.

Abaka Khan, ou Caan, Sultan des Mogols, ou Tartares, ayant appris le mauvais tour que Soliman avoit joué à son frere, le fit traiter de la même maniére aprés qu'il eut regné vingt ans. Sa mort arriva l'an 664. de l'hegire, & il laissa pour Successeur, Caïkhosrou son fils, qui fut confirmé dans la succession par le même Abaka Khan.

SOLIMAN. Soliman schah. C'est le nom du premier Chef & Fondateur de la Maison des Ottomans, qui est fort connu par les Historiens Turcs.

Tous ces Auteurs disent, que ce Personnage qu'ils prétendent être descendu de la famille Oguzienne, qui étoit fort illustre parmy les Mogols, partit de Mahan Ville du Khorassan où il commandoit, pour éviter la premiére fureur des armes de Ginghizkhan, l'an 611. de l'hegire, & vint jusques sur l'Euphrate, pour passer dans l'Asie Mineure.

Ces mêmes Auteurs conviennent tous du malheur qui arriva à ce Seigneur en traversant l'Euphrate; car, il s'y noya. Il avoit trois enfans nommez, Sancou zenghi, Ghun dogdi, & Orthogrul. Les deux premiers retournerent en Perse aprés la mort de leur Pere, & Orthogrul demeura au de çà de l'Euphrate avec ses enfans, dont Othman étoit l'aîné. C'est celuy cy qui est proprement le Fondateur de la Dynastie des Othmanides, ou Ottomans qui ont tiré leur nom de luy. *Voyez* le titre de, O'thman Ben Orthogrul.

Soliman schah, selon Saêdeddin, Auteur du Tag' AlTaouarikh, descendoit de Caïkhan, qui passa de Mahan à Akhlath du temps de Ginghizkhan, & dit qu'il se noya dans l'Euphrate vis-à-vis du Château de Khaïbar, ou Giaïbar, auprés duquel il fut enterré, en un lieu qui porte encore aujourd'huy le nom de, Mazar dhi Turk.

Le Tarikh Othmani dit, que Soliman schah s'arresta quelque temps dans la Ville d'Arzengian, ou Erzengian en Armenie, avant que d'entrer en Natolie, & que voulant passer l'Euphrate à cheval en un lieu où il croyoit qu'il y eut un gué, il le poussa si vigoureusement, qu'aprés plusieurs efforts qu'il fit, il fut enfin submergé.

Il y a un autre Soliman schah, qu'Ahmed Ben A'rabschah dit avoir été un des plus braves & determinez Officiers de l'armée de Tamerlan.

SOLIMAN Ben Orkhan Gazi. Nom de Soliman fils d'Orkhan, dit, Le Conquerant, second Sultan de la Dynastie des Othmanides. Ce Personnage est le premier des Turcs Ottomans qui ait passé sur des radeaux d'Asie en Europe.

Son premier trajet se fit de nuit avec soixante & dix, ou quatre vingt des plus braves qu'il avoit choisis dans ses Troupes, avec lesquels il surprit la Ville de Gemenik. Aprés cette expedition, il en fit passer deux cent autres, qui furent suivis d'un plus grand nombre, & prit la Ville de Gallipoli l'an 758. de l'hegire, & établit ainsi les premiers Turcs dans la Grece.

Ce Prince ne joüit pas long-temps, ni de sa conqueste, ni même de la vie; car, l'année suivante qui étoit 759. de la même hegire, il tomba de cheval en chassant un liévre, & se tua deux mois avant la mort d'Orkhan son pere.

Les Annales Turquesques donnent à ce Prince la qualité de Pascha, à cause qu'Orkhan son Pere luy avoit donné le Gouvernement, ou Paschalik, comme les Turcs l'appellent, de la Ville d'Isnik, ou Nicée en Bithynie, de même que celuy de Pruse, ou de Broussah, à Amurat son cadet. Soliman Pascha étoit destiné pour succeder à son pere; mais, ne luy ayant pas survécu, Morad Khan Gazi, qui est Amurat premier du nom, son frere puisné, devint le troisiéme Sultan de la Race Ottomanne.

SOLIMAN Ben Baïazid. Soliman fils de Bajazet, dit, Ildirim Khan. C'est Soliman premier du nom, que quelques Historiens Turcs ne mettent pas au nombre des Sultans, quoyqu'il fût l'aîné des cinq enfans que laissa Bajazet premier du nom, & qu'il fût reconnu par ses freres.

Il fut salué Empereur à Andrinople, & regna l'espace de sept années jusqu'à ce que ses débauches furent cause que ses Troupes l'abandonnerent; & que ses freres Moussa & Mohammed, prirent chacun le titre de Sultan. Il fut tué en fuyant par des Paysans, que Moussa fit brûler avec leur Village entier l'an 813. de l'hegire.

Ce fut luy qui commença le bastiment de la grande Mosquée d'Andrinople, & il eut pour Successeur son frere Moussa, que Mohammed son frere, qui demeuroit à Amasie dans la Natolie, ne laissa pas long-temps en repos.

Ce Soliman est le cinquiéme Sultan des Othmanides, & Moussa son frere qui ne regna que trois ans & demi, le sixiéme. Le Sultan Mohammed, qui est le septiéme, ayant défait son frere Moussa, resta seul le Maître, & regna huit ans.

Quelques-uns comptent ce Sultan Mohammed, qui est le premier du nom, pour le cinquiéme des Empereurs Ottomans, & ne comptent point les regnes, ni de Soliman premier, ni de Moussa. Cependant, Bajazet leur pere étant mort l'an 805. de l'hegire, & ne faisant commencer le regne de Mohammed, qu'en 816. l'on voit clairement, que les onze ans d'interregne qu'il y a entre ces deux Epoques, doivent être assignez aux sept ans & quelques mois du regne de Soliman, & aux trois & demy de celuy de Moussa.

SOLIMAN KHAN Ben Selim Khan. C'est le grand Soliman qui est le premier, ou le second du nom, selon les divers sentimens des Historiens, desquels on a parlé dans le titre precedent.

Ce Prince nacquit l'an 900 de l'hegire, qui est le commencement du dixiéme siécle de l'Ere Mahometane, & les Musulmans remarquent sur le sujet de sa naissance, qu'il y a un Hadith, ou Tradition de leur Prophete, qui porte que Dieu envoye au commencement de chaque siécle quelque Personnage qui remet en vigueur la Loy Musulmanne; Man iossahhleh adih alommat dinha.

Il succeda à Sultan Selim Khan fils de Bajazet son pere, & commença à regner l'an 926. de l'hegire âgé de vingt sept ans, & dés l'année suivante il marcha en Hongrie, où il prit les Villes de Sabas & de Belgrade dans la même année, sur le Roy Louis II. Roy de Hongrie.

L'an 928. il se prépara au siége de Rhode, dont il se rendit Maître l'année suivante 929. & cette expédition ne fut pas si tost finie, qu'il retourna à Constantinople pour se preparer à la guerre de Hongrie, qu'une sédition des Janissaires l'obligea à faire plûtost qu'il ne pensoit.

L'an 932. Soliman défit en bataille rangée Louis II. du Nom, Roy de Hongrie dans la Plaine de Mohatz, ou ce jeune Roy, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt & un an, étant tombé armé comme il étoit, de son cheval dans un marais, y fut étoufé, & Soliman ayant marché aprés sa Victoire vers Bude, Capitale de cette Province, cette Ville luy ouvrit ses Portes dans la même année.

L'an 935. Soliman étant venu derechef en Hongrie, confirma Jean de Zapoglia, Comte de Cepuse, Prince de Transsylvanie dans le Royaume de Hongrie. C'est celuy que les Turcs appellent, Erdel Bani, c'est à-dire, le Ban, ou Vaivode de Transsylvanie, que les Hongrois avoient élu pour leur Roi, contre les prétentions de l'Empereur Ferdinand fils de Maximilien, & frere de Charles quint.

Ce nouveau Roy qui se soûmit entiérement aux volontez de Soliman, fut cause que ce Sultan s'engagea temerairement à entreprendre en la même année dans une saison trop avancée, le siege de Vienne en Autriche, que les Turcs appellent, Betch, ou Verch. Soliman l'attaqua vigoureusement pendant vingt jours. Mais, la rigueur du froid l'obligea enfin d'en lever le siege le quatorziéme Octobre de l'an de J. C. 1529. qui répond au 935. de l'hegire.

L'an 940. Soliman fit venir à Constantinople Khaïreddin fameux Pyrate, qui nous est plus connu sous le nom de Barberousse, lequel s'étoit peu auparavant emparé d'Alger & de Tunis, & le fit son Capoudan Pascha; c'est-à dire, l'Amiral de sa Flote. Cet Amiral reprit dés la même année toutes les places dont les Chrétiens s'étoient emparez dans la Morée, pendant que Soliman faisoit la guerre en Hongrie.

L'an 641. Soliman fit la guerre à Schah Thamasb Roy de Perse, prit les Villes de Tauris & de Bagdet sur luy, & l'obligea de fuir bien avant dans son Pays, aprés quoy il revint se delasser à Constantinople, l'an 942. & la même année il fit mourir Ibrahim Pacha, son grand Vizir & son Favory.

L'an 943. qui est l'an 1537. de J. C. Charles-quint prit Tunis, aprés avoir défait l'armée navalle de Soliman, commandée par Khaïreddin Barberousse. Mais, le même Capitaine défit l'an 945. la Flote d'Espagne commandée par André Doria. L'an 946. il prit sur les Espagnols, Castelnovo dans la Dalmatie.

L'an 948. Soliman étant retourné en Hongrie, secoure Bude que l'Empereur Ferdinand assiegeoit, & défait l'armée Imperiale, & l'an 950. il prit Gran, ou Strigonie, & Albe Royale.

L'an 956. Soliman perdit la Ville de Mahadie en Afrique, & Dorgouth, que nous appellons Dragut, qui avoit succecedé à Khaïreddin Barberousse mort l'an 953. fut battu par André Doria, & l'an 957. ayant tenté inutilement avec sa Flote commandée par Sinan Pascha, de prendre la Ville de Malte il la fit passer en Afrique, & se rendit Maître de Tripoli.

L'an 962. Soliman fit assieger Zighet par Ali Pascha qui fut contraint d'en abandonner le siege.

L'an 971. Ce Sultan fit attaquer une autre fois l'Isle de Malte par Pir Ali Pascha, General de la Mer, que l'on appelloit autrement Ulug'Ali, parce qu'il étoit Renegat Calabrois. Ce General prit le Château de Saint Hermes, appelle vulgairement, Saint Elme; mais, ayant demeuré inutilement quatre mois devant la Ville, & voyant approcher l'hyver, il se retira honteusement avec perte de

vingt trois mille hommes des siens, & ne put faire autre chose que de s'emparer de l'Isle de Chio dans son retour à Constantinople.

L'an 973. de l'hegire, Soliman repassa en Hongrie, & fit luy même en personne le siege de Zighet, ou commandoit Nicolas, Comte de Serin. Il prit cette Ville, quoyque vaillamment défenduë par son Gouverneur. Mais, il y mourut dans son camp l'an 974. âgé de soixante & quatorze ans, & la quarante-huitiéme, ou quarante-neuviéme année de son regne, selon les Auteurs Turcs. Mais, selon nos Historiens, il mourut l'an 1566. de Nôtre-Seigneur, le quatriéme du mois de Septembre, âgé de septante & six ans, dont il en avoit regné quarante, & six mois. Sa mort fut cachée assez longtemps; ensorte que Selim son fils eut le temps d'en être averti, & de venir de Magnissih, ou de Magnesie, dont il étoit Sangiak, à Constantinople.

Soliman passe parmy les Turcs pour le plus grand Prince de la Race Ottomanne qu'ils ayent eu jusqu'à present. Car, outre les vertus militaires qu'il possedoit en un haut degré, il étoit encore trés-sçavant en Arabe, en Persien, & en Turc. On dit même, qu'il sçavoit aussi le Grec, & qu'il avoit fait traduire plusieurs de nos Livres en Langue Turquesque, & entre les autres, les Commentaires de Cesar. *Voyez* en peu de mots ce que l'Auteur de la Version Turquesque du Livre intitulé, Anouar Sohaïli, qui luy est dedié, dit pour faire l'éloge de ce Sultan: Mokhareb memalek Angareus, Mosakker Gezirat Rodous, Câlê calâat Beligrad, Fâteh Medinat Bagdad, Caher Caherman Bogdan, Câthê thogât Afrang' v Alaman: C'est luy qui a saccagé & ruiné la Hongrie, qui a pris par force l'Isle de Rhodes, qui a renversé la Forteresse de Belgrade, emporté la Ville de Bagdad, qui a vaincu le Valaque & le Moldave, & taillé en pieces, les Rois Francs & Allemans.

SOLIMAN Khan Ben Ibrahim Khan. C'est Soliman II. ou III. du Nom, fils d'Ibrahim, qui fut élevé sur le Thrône aprés la déposition de son frere aîné Mahomet quatriéme. Il a peu vêcu, & eut pour successeur son autre frere nommé Ahmed II. du nom, lequel aussi aprés un regne fort court, eut pour Successeur, le Sultan Mustapha II. du nom, fils de Mahomet quatriéme, qui est monté sur le Thrône dans la presente année, qui est l'an 1107. de l'hegire, & 1695. de J. C.

SOLIMAN Bouaki. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN TCHELEBI. C'est le nom que portoit Soliman, fils aîné de Baïazid Ildirim, pendant la vie de son pere, avant qu'il regnast sous le nom de Soliman I. du nom. *Voyez* plus haut.

SOLIMAN Ben Artak. Nom d'un Prince de la Maison d'Artak, ou d'Ortok, qui se revolta contre son pere, & qui fut puni de sa rebellion. Car, son pere luy fit arracher les yeux, & couper la langue, l'an de l'hegire 515. Quelques-uns l'appellent, Ben Ilgazi, Ben Artak.

SOLIMAN Ben A'bdalgiabar, Ben Artak. Nom du Neveu d'Ilgazi Ben Artak, *Voyez* le titre de, Artak, ou Ortok.

SOLIMAN HIAT. Nom d'un des Monarques Preadamites. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN ALNAKIB. Abou Abdallah Mohammed, Auteur du Livre intitulé, Fil elafdh v altarkib, est surnommé ordinairement, Ebn Soliman AlNakib. Ce même Auteur a composé un Tafsir, ou Commentaire sur l'Alcoran, au devant duquel il a inseré l'Ouvrage dont l'on vient de parler, qui est un Traitté des mots simples & composez, ou construits.

SOLIMAN DAKI. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Ben Khaled. Nom d'un Vizir d'Abou Giafar AlMansor, second Khalife de la Race des Abbassides. *Voyez* dans le titre de ce Prince, ce que Soliman son Vizir luy dit au sujet de la demolition du Palais des Chosroes, dans la Ville de Madaïn. *Voyez* aussi le titre de, Madaïn.

SOLIMAN IMLAK. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Ben Salem. Nom d'un Auteur surnommé, AlCoiâï, qui a composé le Livre intitulé, Fotouh AlMesr, Les Conquestes de l'Egypte. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, sans num.

SOLIMAN RA'AD. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN FARSI. Nom d'un Personnage celebre, natif de la Ville de Ram Hormouz. *V.* le titre de cette Ville.

SOLIMAN SCHADI. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Ben Hescham. C'est le nom d'un fils du Khalife Hescham fils d'A'bdalmalek, de la Maison des Ommiades. Il se revolta contre Marvan Ben Mohammed, dernier Khalife de cette Dynastie, & alla trouver l'Imam Ibrahim de la Famille d'A'bbas, & luy presenta Abou Moslem, qui fut le premier & le plus grand promoteur du Khalifat des Abbassides.

SOLIMAN TCHAGHI. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Ben Cothaïr. Nom d'un Personnage lequel fut des premiers à reconnoître l'Imam Ibrahim fils de Mohammed, petit fils d'Abbas, pour le seul, veritable, & legitime Imam du Musulmanisme, & qui luy fournit conjointement avec quelques-uns de ses amis, de grandes sommes de deniers & des meubles pretieux.

SOLIMAN VIRANI. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN

SOLIMAN Ben Gian. Nom d'une autre Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN SCHAH Ben Mohammed. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de l'Iran, qui porta le surnom de Moëzzeddin, & commença à regner l'an 555. de l'hegire, aprés la mort de Mohammed fils de Mahmoud, fils de Malek schah son neveu. Il ne regna pas un an entier; car, Khondemir ne luy donne tout au plus que six mois de regne, & il écrit qu'il mourut en 556. Il eut pour Successeur, Arslan Ben Thogrul, surnommé Aboul Modhaffer.

SOLIMAN AlSegestani. *Voyez* le titre de, AbouDaoud.

SOLIMAN NAMEH. Histoire de Salomon. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLOUAN almothâ. Titre d'un Livre de Morale, & de Devotion, composé par Abou Hassan AlMoâzzi. Ce sont des motifs de consolation dans les maux de la Vie. L'Ouvrage est divisé en cinq Chapitres qui contiennent les cinq sources d'où les hommes peuvent tirer leur consolation. C'est pourquoy le premier est intitulé, Tafouid, c'est-à dire, l'Abandon que l'homme fait de soi-même entre les mains de Dieu. Le second porte le titre de, Bas, qui signifie, les forces de l'Ame & le courage; le troisiéme, Sabr, la Patience; la quatriéme, Ridha, la Conformité à la volonté, ou bon plaisir de Dieu; le cinquiéme, Zehed, la Vie retirée & austére.

Cet Auteur est aussi nommé Abou Haschem Mohammed Ben Dhafar, ou, Zhefer, AlMekki. Il composa cet Ouvrage l'an 565. de l'hegire, & mourut en 568. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 923.

On trouve aussi ce Livre sous le titre entier de, Solonan almothâ fi âdouan althebâ, qui a été mis en Vers par Tag'eddin Abou A'bdallah Ben A'li AlSaxhaoui, mort l'an 769. Il a été traduit en Persien sous le titre de, Riahin almolouk fi riadhat alsolouk.

SOLOUK almalek fi tedbir almemalek. Titre d'un Livre de Politique, dans lequel l'on instruit un Prince de ses devoirs. La Doctrine en est tirée presque toute des Livres de la Morale d'Aristote, & son Auteur est Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed, Ben AbilRabbî, surnommé, AlHakim, Le Philosophe.

SOLOUK lemârefat doual almolouk. C'est le titre d'une Histoire des Jobites; c'est-à-dire, des Princes de la Maison de Saladin & des Mameluos, qui ont regné aprés eux en Egypte & en Syrie. Cet Ouvrage a été composé par Macrizi, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy en deux volumes qui font quatre parties. Cette Histoire finit dans l'an de l'hegire 844. & commence à l'an 577. & son Auteur mourut l'an 845.

Cet Ouvrage a été continué par l'Emir Gemaleddin Iosef son fils jusqu'en l'année 890. suivant la Methode de son pere; c'est-à-dire, année par année; c'est pourquoy, il a donné à ce Supplement, le titre de, Haouadith aldohour fi medd alsenin v alaïam v alschohour.

SOLOUK fi thabacat alôlama v almolouk. Titre d'une Histoire composée par Abou A'bdallah Iosef Ben Iakoub, surnommé, Baha AlGioudi. Cet Auteur a ramassé en vingt trois Chapitres, les Vies de quelques Docteurs de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, dans lesquelles il a meslé aussi l'Histoire des Rois de ce Pays-là.

Le même Auteur dit avoir recueilli son Ouvrage du Livre intitulé, Ketab Abi Hafs O'mar Ben Abi, Ben Semer, & de celuy d'Ahmed Ben A'bdallah AlRazi, du Tarik Sanâa, qui est l'Histoire de la Ville de Sanâa, composée par Ben Gioraïr AlSagani, & du Mofid axhbar Zebid, qui est une Histoire de la Ville de Zebid en Iemen, que les Géographes appellent, Zibit.

SOLOUN. Nom de Solon, un des sept Sages de la Grece. Les Arabes parlent de luy comme d'un grand Philosophe Moral, qui a composé plusieurs Ouvrages remplis de Maximes & de Sentences, qui servent à la conduite de la Vie, & qui instruisent dans la pratique de la Vertu. Ils luy attribuent aussi des Vers par lesquels il excita le courage de ses Citoyens, pour combattre vaillamment contre leurs ennemis.

Les mêmes Auteurs le font Ayeul maternel de Platon & ajoûtent, qu'il avoit fait le voyage d'Egypte, & qu'étant retourné à Athenes, son Pays, il fut obligé de le quitter, à cause de la persécution que luy fit un des Tyrans de cette Ville; en sorte qu'il mourut en exil, âgé de quatre-vingt-sept ans.

SOLTHAN. Ce mot, qui est commun à la Langue Chaldaïque, & à l'Arabique, & qui signifie, Seigneur, Roy, & Maitre, est devenu le titre de plusieurs Princes dans l'Asie, & en Afrique, & le nom propre aussi de quelques particuliers. Son plurier Arabe est, Salathin; ainsi l'on dit, Salathin Selgiouk, pour exprimer les Selgiucides.

On dit, que Khalaf fils d'Ahmed Ambassadeur du Khalife auprés de Mahmoud Ben Sebekteghin, fut le premier qui donna à ce Prince le titre de, Solthan, qui luy plut si fort, qu'il le porta toûjours depuis. En effet, on trouve toûjours ce Prince qualifié & appellé par les Historiens, Solthan Mahmoud.

C'est aussi de ce mot qu'est venu par corruption celuy de, Soldan, & de, Soudan, que nos Historiens donnent aux Princes Mamelucs, qui ont regné en Egypte, & nous appellons encore aujourd'huy l'Empereur des Turcs qui regne à Constantinople, Le Sultan, de même que l'on donne le titre de, Schah, au Roy de Perse; & de Khan, ou Khakan, aux Princes Tartares.

Ce sont donc les Princes de la Dynastie des Gaznevides, successeurs de Mahmoud, qui ont porté les premiers, le titre de Sultan. Car, les Princes des Dynasties precedentes, comme les Thaheriens, les Soffariens, & les Samanides, ne portoient que le titre d'Emir, qui signifie, Commandant, & les Princes des Dynasties qui ont succedé à celle des Gaznevides, tels que sont les Selgiucides, les Khouarezmiens, &c. ont tous pris la qualité de Sultan.

Les Bouides, qui ne portoient au commencement que le titre d'Emir, prirent peu à peu aussi celuy de Sulthan, quoyqu'au commencement, ils ne le portassent pas simplement & absolument: mais, avec quelque addition, comme, Solthan aldoulat, qui signifie, le Sultan de l'Etat.

SOLTHAN ALDOULAT. Titre, ou furnom du fils ainé de Baha aldoulat, Prince de la Dynaftie des Bouides, qui étoit fils d'Adhad aldoulat.

Solthan aldoulat avoit deux freres, dont l'un portoit le nom de Gelal aldoulat, & tous ces trois Princes tiennent rang dans la Dynaftie des Bouides. Il étoit dans la Ville d'Aragian, lorfque fon pere Baha aldoulat mourut dans la Perfe, où il regnoit, & vint auffi-toft aprés qu'il eut reçu la nouvelle de fa mort en la Ville de Schiraz, pour prendre poffeffion de la Couronne de Perfe, & pour contenter fes deux freres, il envoya Gelal-aldoulat commander de fa part dans la Ville de Bafrah, ou Bafforah, & dans toute l'Iraque Babylonienne, ou Arabique, qui eft la Chaldée, & donna auffi le Gouvernement de la Province de Kerman à Mafchrafaldoulat fon autre frere.

Mais, ce Cadet ne demeura pas long-temps dans l'obéïffance, en forte que Solthan aldoulat fon frere fut obligé de le reduire par la force de fes armes, à la raifon. La paix fe fit enfin entre ces deux freres l'an 409. de l'hegire, à condition neanmoins, que Mafchraf aldoulat retiendroit une partie du Kerman en pleine Souveraineté, & qu'il feroit hommage, & prefteroit le ferment de fidelité pour les autres Etats qu'il tenoit de luy.

Cette Paix ne dura cependant que jufqu'en l'an 411. de l'hegire. Car, la guerre fe ralluma dans cette même année entre les deux freres, & la paix ne put fe faire entre eux, qu'à condition que Mafchraf aldoulat feroit déclaré Lieutenant General de fon frere Solthan aldoulat dans l'Iraque Arabique, fans qu'il puft fe mefler en aucune maniére des affaires de la Perfe, ni de l'Ahuaz, & que ni l'un, ni l'autre de ces deux Sultans, ne pourroit prendre pour Vizir, Ben Sehelan, qui étoit l'Auteur de leur divifion, & qui avoit fomenté la guerre entre eux.

Cette Paix fourrée ne dura pas plus long-temps en fon entier que la précedente. Car, Solthan aldoulat ne fut pas plûtoft entré dans la Province d'Ahuaz, & dans la Ville de Tofter, Capitale du Khouziftan, qui eft l'ancienne Sufiane, qu'il déclara Ebn Sahelan, qui étoit le principal fujet de leurs differens, pour fon Vizir, & Mafchraf irrité de cette infraction du Traité qu'il avoit fait avec fon frere, prit auffi-toft les armes en main, & luy fit la guerre jufqu'en l'an 413.

Cette guerre fut fort avantageufe à Mafchraf; car enfin, par le Traité qui la finit, il demeura feul Maître abfolu de l'Iraque Arabique, & Solthan aldoulat fut obligé de fe contenter de la Province de Fars & de celle de Kerman, où il vêquit paifiblement jufqu'en l'an 415. de l'hegire, qu'il finit fes jours dans la Ville de Schiraz, aprés un regne de douze ans & quatre mois. *Khondemir.*

L'Auteur du LebTarikh écrit, que ce Prince mourut l'an de l'hegire 416. ou, felon un autre exemplaire, l'an 414. auffi-bien que fon frere, que cet Auteur nomme, Scharf aldoulat. Mais, la Chronique de cette Auteur y eft fort embroüillée, particuliérement dans cette Dynaftie des Bouides, ce qui peut être arrivé par la diverfité des Exemplaires.

Solthan aldoulat eut pour Succeffeur, Gelal aldoulat fon autre frere, qui regna jufqu'en l'an de l'hegire 435. ayant fuccedé auffi à fon frere Mafchraf aldoulat.

SOLTHAN SCHAH Ben Cadherd. C'eft le fecond Sultan de la feconde Dynaftie dès Selgiucides, nommée, du Kerman, qui regna dans la Caramanie Perfique, fous l'autorité de Malek fchah fon Coufin germain, troifiéme Sultan de la premiere Dynaftie des mêmes Selgiucides.

Le regne de ce Prince, felon Khondemir, ne fut que de deux années, étant mort l'an 467. & Cadherd fon pere, en 465.

Mais, le Tarikh Khozideh, cité par le même Khondemir, luy donne douze ans de regne qui finit l'an 477.

SOLTHAN SCHAH Ben IlArflan. C'eft le quatriéme Sultan des Khouarezmiens qui fucceda à fon pere IlArflan l'an de l'hegire 567. Il étoit en fort bas âge, de forte que Melikah Tarkhan fa mere qui en avoit la tutele, gouvernoit abfolument fes Etats, & l'on dit, que cette Princeffe l'avoit fait regner au préjudice de fon frere ainé Tagafch, ou Tekefch, pour pouvoir regner elle-feule, fous le nom d'un jeune enfant.

Tagafch fon frere ainé, qui demeuroit dans la Province de Khoraffan, dont il étoit Gouverneur, ayant appris que fon Cadet étoit monté fur le Thrône par les intrigues de fa Mere, au prejudice de fes propres droits, écrivit à fon frere une lettre qu'il luy envoya par un Exprés, par laquelle il luy demandoit part dans la fucceffion d'IlArflan leur pere. Mais, Solthan fchah qui avoit les principales forces de l'Etat entre fes mains, luy fit réponfe en Vers Perfiens fort fanfarons, dans lefquels il difoit entre autres chofes, que l'affaire qu'ils avoient entre eux ne devoit pas fe vuider par des Lettres, ni par des Couriers, mais que le fort des armes la devoit feulement decider : Ingia be refoul v nameh berneaïed kiar : Schimfchir dourouieh kiar ïek rouieh koned. Ce dernier Vers fignifie à la lettre, que l'épée à deux faces, ou à deux tranchans, donneroit à leur affaire la feule face qu'elle devoit avoir.

Tagafch ayant reçu cette dépêche de la part de fon frere, commanda à un de fes enfans nommé, Melik fchah, qui avoit beaucoup d'efprit, de répondre auffi en Vers à fon Oncle, & il le fit en termes, dont le fens eft : Vous poffedez de grands Threfors, & moy je n'ay qu'une bonne Epée. Vous logez dans un fuperbe Palais, & vous campez fous des Tentes magnifiques, pour moy, je n'ay qu'un Cheval, & le Champ de bataille. Mais, fi vous voulez que nôtre different fe termine fans guerre, contentez-vous du Khouarezm, & laiffez-moy le Khoraffan.

Solthan fchah repliqua à fon Neveu d'une maniére qui ôta toute efperance à Tagafch de pouvoir terminer amiablement leur different. C'eft pourquoy, celuy-cy fe prepara à la guerre quoyque le plus foible, & appella à fon fecours le Khan du Caracathaï, c'eft-à-dire, le Khan des grands Tartares, & luy promit, en cas qu'il devint Maître du Khouarezm, qu'il luy payeroit tous les ans, un gros Tribut.

Le Tartare envoya une puiffante armée au fecours de Takafch, fous la conduite de fon propre Gendre, nommé, Caramara. Cette armée jointe aux Troupes que Tagafch put ramaffer, entra dans le Khouarezm fans refiftance l'an de l'hegire 568. & contraignit Solthan fchah d'abandonner fon pays & de fe refugier à Nifchabour, de forte que Tagafch fe trouva d'abord en poffeffion de la Cou-

ronne de ses peres. Solthan schah cependant, ne laissa pas avec le secours de ses Voisins de continuer assez long-temps la guerre contre son frere. Mais, il ne put jamais plus depuis ce temps-là rentrer dans le Khouarezm, & il fut obligé de se contenter de regner en Khorassan, jusques en l'an 589. qu'il mourut, laissant Tagasch son frere en possession de tous ses Etats.

SOLTHAN MOCADDES. Nom d'un Fakih, ou Jurisconsulte Musulman, qui est Auteur d'un Livre intitulé, Beïan fi ahkam eltefa v alhanan. Traité de la Clemence & de la Douceur.

SOLTHAN ALA'REFIN. Le Roy, ou le Prince des Docteurs Spirituels, c'est-à-dire, de ceux qui ont excellé dans la Spiritualité, & dans la Devotion. *Voyez* le titre de, Gelaleddin.

SOLTHANIAH. Nom d'une Ville de l'Adherbigian, ou Medie, qui fut bâtie par Algiaptou, fils d'Argoun Khan, Empereur des Mogols, ou Tartares, qui y mourut & y fut enterré l'an 716. de l'hegire.

Cette Ville fut aussi le Siege Royal du Sultan AbouSaïd fils d'A'giaptou, qui y fut pareillement inhumé.

SOLTHANIOUN. C'est ce que nous appellons des Sultanins, ou Soldans, monnoye d'or, qui est la même, que les Scherafins d'Egypte, ou Bezans d'or des Grecs, qui sont de la valeur à peu prés de nos Ducats, ou Ecus d'or.

SOMEIRAH. C'est le nom d'une Montagne, que les anciens Indiens ont imaginée être au milieu de la Terre, derriére laquelle ils croyoient, que le Soleil se cachast lorsqu'il se couchoit.

Les Musulmans grossiers, & particuliérement ceux qui ne sçavent de la Geographie que ce qui regarde seulement leur Pays, ont imaginé aussi une autre Montagne, à laquelle ils donnent le nom de Caf. Mais, au lieu de la placer au milieu de la Terre, comme les Indiens, ils en font comme une ceinture de tout le Globe Terrestre, & ils disent souvent, principalement dans leurs Histoires fabuleuses & Romanesques, que le Soleil parut au travers des Ouvertures du Mont de Caf, & qu'il se cacha derriere la même Montagne, pour exprimer son lever & son coucher. *Voyez* le titre de, Caf.

SONNAH, ou, Sunnah. Ce mot Arabe signifie proprement ce que les Hebreux appellent, Mischnah, la seconde Loy, ou la Loy Orale, qui n'a point été écrite par le Legislateur, & qui est seulement tirée de ce qu'il a dit, ou fait, & conservée par Tradition de main en main, par des personnes authorisées,

Le plurier de ce nom est, Sonan, &, Sunen, & plusieurs Docteurs Musulmans ont donné ce titre à des Ouvrages, dans lesquels ils ont ramassé tout ce qui est obligatoire & de precepte dans la Loy Musulmanne, quoyqu'il ne soit pas expressément commandé dans l'Alcoran.

Cependant il ne faut point confondre cette Sonnah, & ces Sonan, avec ce que les Musulmans appellent, Hadith, & Hauadith. Car, les Hadith, ou Hauadith, ne sont que des recits Historiques, dont la Tradition n'est pas si authentique. Mais, la Sunnah est de precepte, comme on l'a déja dit, & sert de regle & de discipline aux Musulmans. Neanmoins, ces deux choses sont souvent confonduës dans les Ouvrages des Mahometans. Car, il y a plusieurs qui portent le titre de, Sonen, & qui ne contiennent que des Hadith.

Sur le sujet de la Sonnah. *Voyez* le titre de, Kenz aldacaïk, & de, Ketab Mokhtar.

SONAN, &, Sunen. Plurier de Sonnah, & de, Sunnah. Il y a plusieurs Ouvrages qui portent ce titre. *Voyez* le titre précedent.

SONAN Abi Daoud. Titre d'un Livre en quatre volumes, composé par AbouDaoud Soliman Ben A'schah, AlSegestani, mort l'an 275. ou 278. de l'hegire, où il a ramassé quatre mille Traditions prétenduës, qu'il a choisies entre cinq cent mille que l'on dit avoir été prononcées par Mahomet.

SONAN Ebn Magiah fil hadith. Titre d'un Livre de Traditions, écrit en cinq volumes par Abou A'bdallah Ben Mohammed, Ben Magiah, Al-Cazerouni, qui mourut l'an 673. de l'hegire. C'est le sixiéme du Livre qui a été, selon quelques uns, écrit sur la matiére des Hadits, ou Traditions. Cet Ouvrage a été commenté par Soiouthi, & par Demiri.

SONAN alkebir. Le grand Recueil des Traditions. C'est le titre d'un Ouvrage composé par A'bdalrahman Ahmed Ben Schahab, surnommé, AlNessaï, natif de la Ville de Nessa en Khorassan, qui mourut l'an 313. de l'hegire. Plusieurs Auteurs ont commenté ce Livre,

SONAN alkebir v alsaghir. Ce sont deux Livres composez par Aboubekr Ahmed Ben Hassan, Ben A'li Baïhaki, ou Bihexi, qui mourut l'an 456. de l'hegire. Il suit en tout la Methode du Mokhtassar de Mozeni.

Il y a plusieurs autres Sonan, comme de Schafeï, de Saïd Ben Mansour, d'Aldaraxthani, de Termedi, dont l'Ouvrage porte aussi le nom de Giamê alsahih, &c.

SONAN alsofiah. Les Regles des Sofis. C'est le titre d'un Livre composé par Selemi. L'Auteur du Livre intitulé, AlFataoui alsofiah, Les Décisions des Sofis, fait mention de cet Ouvrage.

SORAH. Nom que les Musulmans donnent à un Temple, ou Maison quarrée, construite par Adam, au lieu même où Abraham bâtit depuis, le Temple de la Mecque. *Voyez* les titres de, Abraham, & de, Câbah.

SOROURI. Surnom de Mostafa Ben Schaban, qui a écrit sur les Anouar altanzil, qui est le titre d'un Commentaire de Beidhaoui sur l'Alcoran.

Le même Auteur a traduit en Turc, le Bostan de Sâdi, & a fait aussi une Traduction, & un Commentaire Turc sur le Divan Persien de Hafedh.

SOUAA'. Nom d'une Idole que les Musulmans disent avoir été adorée dés le temps du Patriarche Noé, avant le Deluge, & dans la suite des temps, par les Arabes de la Tribu nommée, des Hodeïlites.

SOUAD. Ce mot a plusieurs significations en Arabe. Car premiérement en general, il signifie, Noirceur, & c'est d'où vient que le foye & les entrailles, comme étant ce qu'il y a de plus caché dans le corps de l'homme, s'appellent, Souad albathan.

Secondement, Souád se prend pour la noirceur & difformité intérieure & métaphorique de l'ame, Souád alkalb, la Noirceur du cœur; c'est la Concupiscence, & la source du peché, de laquelle Mahomet se vantoit d'avoir été delivré par l'Ange Gabriel, Les Arabes l'appellent encore, Habbat alcalb, Le Grain, ou la Graine du cœur.

En troisiéme lieu, Souad, est le nom general des Bourgades & Villages d'autour des Villes de Coufah & de Bassorah, c'est à-dire, de l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée, d'où vient que les Nabathéens, Peuple de la Chaldée, sont appellés ordinairement par les autres Arabes, Souad E'iarah Curd, Les Curdes des Villages de l'Iraque, parceque la Nation des Curdes, s'est répanduë dans ce Pays-là.

Nathatvan est un Lieu renommé entre ces Bourgades de l'Iraque Babylonienne, qui portent le nom de Souad. *Voyez* le titre de, Naharvan.

SOUAKEN. Nom d'une petite Isle de la Mer, que les Arabes appellent, Colzum, c'est-à-dire, du Golfe Arabique, ou de la Mer rouge. Elle est fort proche de terre, & separe pour ainsi dire, l'Egypte d'avec l'Ethiopie. Elle est située à sept journées tirant vers le Midy, de Gaïdab, Ville d'Egypte qui est sur la même Mer, où les Caravanes de Marchands & de Pelerins s'embarquent pour passer en Arabie. Il y a dans cette Isle & dans la Ville du même nom, située dans le Continent d'Afrique, un Pascha Turc, qui vit ordinairement en bonne intelligence avec le Roy d'Ethiopie. *Voyez* le titre de, Colzoum.

SOUAL v alamniát fi âmál alferdoussiah. Questions sur le Paradis, & sur ce que l'on y fait. C'est l'Ouvrage de Mohammed Ben I'ssa, Ben Ismaïl, AlHanefi, Docteur de la Secte Hanifienne.

SOUAR. Ce mot Arabe est le plurier de, Sourat, qui signifie, Image, &, Figure. Les Chrétiens Orientaux appellent en Arabe, le culte des Images qui a fait tant de bruit autrefois en Orient, Sogioud alsouar, & l'Heresie des Iconoclastes, Enkiar AlSouar.

SOUATHE' alilham fi taffir. Titre d'un Livre singulier entre tous les Commentaires sur l'Alcoran. Car, il en explique tous les mots, selon l'ordre des lettres de l'Alphabet. L'Auteur de cet Ouvrage, est AboulFaïdh AlHindi, connu sous le nom de Faïdhi.

L'Emir Sadreddin AlManla a travaillé sur cet Ouvrage l'an 1007. de l'hegire.

SOUDAK. Nom d'une Isle du Pays de Crim, qui n'est pas éloignée de Terre, auprés d'une Montagne fort haute, selon AlBergendi dans le Chap. 9. de sa Geographie.

SOUDAN. Ce mot Arabe est le plurier d'Asouad, & signifie proprement, les Peuples que nous appellons, Mores, &, Negres, tels que sont les Nubiens, les Ethiopiens, les Cafres, &c. Les Persiens les appellent, Siah Arab, Les Arabes Noirs.

Il y a plusieurs Ouvrages, qui ont été faits à la Louange de ces Soudan, ou Negres, du nombre desquels l'on choisit ordinairement des Eunuques, dont les Princes d'Orient se servent pour la garde de leurs femmes.

AboulFarag' Ebn AlGiouzi a composé un Livre qui a pour titre, Tanzir algabasch fi fadhaïl AlSoudan v AlHabasch, à la Loüange des Esclaves Noirs qu'il appelle, des Fleurs de nuit. *Voyez* le titre de, Thiraz almancousch.

Le Scherif AlEdrissi appelle les Habitations, Hameaux, Villages, & Bourgades des Negres, du nom de, Magzarat, de même que nous avons vû que ceux de la Chaldée s'appellent, Souad, ceux de l'Arabie, Mekhlaf, & ceux du Khorassan, Rustak.

SOUF. AlSouf. Surnom d'A'li Ben AboulFath AlKateb, Auteur d'un Livre intitulé, Akhbar aluozara, Histoire des Vizirs. Cet Auteur entreprend d'écrire particulierement celle des Vizirs du Khalife Moctader, & par occasion, celle de plusieurs autres.

SOUK alrafik. Titre d'un Divan, composé par Mohammed Ben Mohammed AlFareki, plus connu sous le nom d'Ebn Nobathah, qui mourut l'an 372. de l'hegire. C'est un Recueil de Gazaliat, & de Cassaïd, c'est-à dire, de Stances, & d'Elegies Arabiques.

L'Abbregé de cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173.

SOUMENAT. Nom d'une Ville des Indes, située au de-là du Fleuve Indus sous les 106. d. de Longitude, & 17. de Latitude Septentrionale.

Cette position répond justement à celle de la Ville de Visapour Capitale du Royaume de Decan. Car, le 106. degré de Nassireddin & d'UlugBeg, est le 116. des Geographes Modernes.

Cette Ville de Soumenat a donné le nom à une grande Province qui fut conquise l'an 410. de l'hegire, par Mahmoud fils de Sebekteghin, premier Sultan des Gaznevides, & parce que ce Pays étoit rempli de choses rares & curieuses, ce Conquerant y voulut sejourner pendant une année entiere, & l'on dit même, qu'il eut dessein d'y transporter le Siege de son Empire, qui étoit établi dans la Ville de Gaznin, ou Gaznah.

Pendant le temps que Mahmoud demeura dans cette Ville, on voulut luy faire voir ce qu'il y avoit de plus considerable, & pour cet effet, on le conduisit d'abord dans un Temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole suspenduë en l'air, & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprés de luy, luy firent entendre, que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce Temple étant couvertes d'aiman, il étoit fort naturel, que la statuë attirée également de tous côtez par la vertu magnetique de ces murailles, demeurast ainsi suspenduë en l'air. Il arriva en effet, que le Sultan Mahmoud, ayant ordonné la démolition de ce Temple, un de ses côtez ne fut pas plûtost abbatu, que l'Idole fut brisée par le commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit differente de celle qui portoit le nom de, Sanam Soumenat, L'Idole de Soumenat, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de

tous les Indiens, qui y faisoient de frequens Pelerinages. Car, celle-cy étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoyqu'elle eut la moitié du corps sous terre, & c'est du nom de cette Idole, que la Ville & la Province avoient tiré le leur, selon le rapport de Khondemir & du Nighiaristan. On en a déja parlé plus haut dans cet Ouvrage. *Voyez* le titre de, Mahmoud Ben Sebecteghin.

L'Auteur du Giamê alhacaïât dit, que l'on fit voir dans ce même Pays au Sultan Mahmoud, une Mine d'or si abondante, que ce Metal poussoit hors de terre, & s'étendoit en diverses branches, comme s'il eust été vegetal. Dans ce même Lieu, ce Sultan apprit que la Mine des Rubis hauts en couleur, appellez vulgairement Escarboucles, qu'il cherchoit, ne se trouvoit point dans le Continent des Indes; mais, qu'elle étoit dans l'Isle de Serandib, que nous appellons aujourd'huy, Zeïlan.

SOUAR, &, Souvar. Ce mot signifie en Persien, Un Homme à cheval. C'est le Surnom qui fut donné à Sam Neriman, à cause qu'il avoit dompté un animal terrible nommé, Soham, duquel il se servoit en guise de Cheval. On l'appelloit donc, Sam Souvar, &, Sam Soham Souvar.

SOUARI, &, Souvari, Surnom de Soliman Ben Daoud, dit, AlSouvari, Auteur d'un Livre Persien intitulé, Bahagiat alanouar fi khafiat alasrar. C'est un Ouvrage plein d'Instructions Morales en forme de Predications.

Cet Auteur nous a donné le même Ouvrage en Arabe, sous le titre de, Zinat alcoloüb, & y a fait encore un Supplement sous le nom de, Zehrat alriadh.

SOUR. Les Arabes appellent ainsi la Ville de Tyr, que les Hebreux prononcent, Tsour. C'est une Ville Maritime du Pays de Scham, ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent sous le 68.d. 30.m. de Longitude, & sous le 32. d. 40.m. de Latitude Septentrionale, dans le troisiéme Climat.

Cette Ville fut prise par les Francs l'an 518. de l'hegire, & ce fut en vain que Saladin s'efforça de la reprendre sur eux l'an 583. Mais, le Sultan des Mamelucs d'Egypte l'ayant depuis reprise, elle fut entiérement demolie, & elle ne s'est point relevée de ses ruïnes depuis ce temps-là.

SOUR ASRAFIL. Les Arabes appellent ainsi, la Trompette de l'Ange nommé par eux, Asrafil, au son de laquelle tous les Morts doivent ressusciter pour paroître au dernier Jugement.

SOURAH. Ebn Sourah. Nom, ou Surnom de Termedi, Auteur du Giamê alkebir.

SOURAN. Province limitrophe de celle de Kerman, en tirant vers l'Orient. Ces deux Provinces appartiennent au Roy de Perse. Mais, plusieurs Auteurs les comprennent dans l'Indostan. *Voyez* le titre de, Schehabeddin.

SOURAT. Nom d'une Ville des Indes, appartenante au Royaume de Decan. *Voyez* les titres de, Mansourah, & de, Mahourah.

SOURI. Surnom de Sam fils de Houssaïn, Fondateur de la Dynastie des Gaurides. Ils sont tous deux surnommez, Ben Souri. *Voyez* leurs titres.

SOURI. Surnom d'un AboulFarag', & d'un Ibrahim Ben Mofarag'. *Voyez* ces deux Noms qui sont peut-être ceux d'un seul Personnage.

SOUS. Nom commun à plusieurs Villes. La plus ancienne de toutes est celle que les Historiens de Perse disent avoir été bâtie par Houschenk, troisiéme Roy de Perse de la premiére Dynastie, dite, des Pischdadiens, dans la Province du Khouzistan, ou Susiane, limitrophe de celle de Fars, qui est la Perse proprement dite.

Cette Ville de Sous, que l'on appelle aussi, Souster, Schouschter, & Tofter, a été appellée par les Anciens, Suse, & étoit la Capitale des Rois de Perse, qui y faisoient leur residence au temps du Prophete Daniel, selon le rapport du Tarikh Montekheb, lequel assure que l'on y voyoit encore de son temps, le Sepulchre de ce Prophete.

Cette ancienne Ville s'étant ruïnée dans la suite des temps, fut rétablie par Schabour BenHormouz, Roy de la quatriéme Dynastie de Perse, & fut surnommée alors, Khourt Schabour, & Corkh, selon Ebn Batrik.

La seconde Ville qui porte le nom de Sous, portant le surnom d'AlAcsa, on en fera un titre particulier.

SOUS ALACSA. Cette Ville de Sous, porte le surnom d'Acsa, à cause qu'elle est située dans la Partie la plus Occidentale de l'Afrique, qui est l'extremité du Continent du côté du Couchant. Elle est située sur les bords de la Mer, que les Arabes appellent, AlModhallam, Obscure, qui est l'Ocean Atlantique, au pied du Mont Atlas, sous le 15. d. 30. m. de Longitude, & sous le 32. d. de Latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques de Nassireddin, & d'UlugBeg.

Cette Ville de Sous en Mauritanie a un Terroir fertile & abondant en toutes sortes de bons fruits, & porte les plus grosses cannes de sucre que l'on voye ailleurs. L'on dit même, que le sucre qu'elles portent, est si fin, qu'une Livre suffit pour convertir dix livres d'eau en Syrop.

C'est aussi dans cette Ville & dans ses Dépendances que l'on fabrique ces riches Tapis, que les Arabes appellent, AlSoussiah, & que nous nommons, Tapis de Turquie.

Le Geographe Persien dit dans la Description du second Climat, que cette Ville porte aussi le nom de, Taroudent, & qu'elle est bâtie à l'Embouchure d'une grande Riviére, qui prend sa source dans la Montagne de Lamthah, ou Lamthounah, comme l'appelle le Scherif AlEdrissi. Cette Montagne de Lamthah, n'est autre chose que le Mont Atlas, dans lequel il y a aussi une Ville qui porte le même nom, à trois journées de la Mer Oceane.

Ibrahim EbnSaïf schah AlSaïfschah, a écrit l'Histoire de cette Ville sous le titre d'Akhbar Medinat AlSous.

SOUS, &, Souis. C'est la quatriéme Ville, qui s'écrit en Arabe de même que le nom des trois autres. Mais, nous la nommons ordinairement, Suès. Elle est située au fond du Golfe Arabique, ou de la Mer rouge, au pied du Mont Sina, dont les racines vont jusqu'à cette Mer, dans cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent, Hagiar, & que nous nommons, Pierreuse.

Le Sultan des Turcs tient ordinairement dans le Port de cette Ville, cinq ou six Galeres, qui sont

tout le trafic de la Mer Rouge, allant & venant continuellement de Suës à Giddah, qui est le Port le plus proche de la Mecque; c'est-pourquoy, les Turcs appellent communement cette Mer, Souis Degnizi, la Mer de Suës.

SOUSSAMADAHSI. Les Turcs appellent ainsi l'Isle de Samos, soit par allusion à son veritable nom, ou à celuy du Sesame qui y croît abondamment, & que les Turcs appellent en leur langue, Souſſam, &, Semſem.

SOUSSI, &, Souaſſi, ou, Soueſſi. Surnom d'Abou Ishak Ibrahim Ben O'mar, Auteur du Livre intitulé, Acdar alraïdh âla fataoui fil faraïdh, qui traite du droit des Succeſſions. Cet Auteur est mort l'an 847. de l'hegire.

SOUSSI. Surnom d'Aboul'A'bbas Ahmed AlCaheri, Auteur d'un Ouvrage sur les Pierres précieuses, intitulé, Azhar alafkár fi giauaher alahgiár.

SOUVAR. *Voyez* plus haut le titre de, Sovar.

SOUVARI. *Voyez* le titre de, Sovari.

SOUZENI. Surnom d'un Poëte Persien, nommé, Schamseddin Mohammed, natif de la Ville de Samarcande, & qui tiroit son Origine de Selman Farsi, un des premiers Compagnons & associez de Mahomet. Il y a neanmoins des Auteurs qui le font natif de la Ville de Nekhſcheb, & qui disent, qu'aprés avoir fait ses études dans la Ville de Bokhara, il en étoit party pour s'établir dans celle de Samarcande, où il mourut âgé de quatre-vingt ans, l'an 569. de l'hegire. Ce Poëte est souvent appellé, Hakim Souzeni.

Ce Poëte avoit l'esprit trés-vif, & étoit par consequent trés agréable, & fort bien venu dans les compagnies, & particuliérement dans celles de divertiſſemens & de débauche. Car, c'étoit-là principalement qu'il faisoit paroître son bel esprit, comme auſſi dans les disputes frequentes qu'il avoit avec ceux de sa profeſſion, qui donnerent lieu aux reparties ingenieuses qu'il faisoit en Vers & sur le champ. *Voyez* le titre du Poëte Amâk.

On dit que ce Poëte porta le surnom de Souzeni, qui signifie en Persien, Un Faiseur d'aiguilles, à cause qu'il apprit ce métier pour avoir plus d'accés auprés d'une fille qu'il aimoit, en faisant le debit de sa Marchandise. Mais enfin, il quitta tous ces amusemens & ses débauches, pour se donner entiérement à la pieté, sous la conduite de Thenaï, ou Tsenaï, & d'Ihagi, Docteurs celebres de ce temps-là.

Il commença cette nouvelle vie par le Pelerinage de la Mecque, qu'il fit, selon le rapport de son Historien, avec une fort grande devotion, & continua à faire penitence de tous ses excés, dont il a voulu donner un témoignage authentique par un Divan, qui contient prés de huit mille Vers, où il employe tout ce qu'il y a de plus pathetique & de plus touchant à pleurer ses pechez.

L'on rapporte même, qu'il apparut aprés sa mort à un de ses amis, & qu'il luy dit que Dieu les luy avoit pardonnez en veuë d'un Distique qu'il avoit composé dans la plus grande ferveur de sa Devotion. Il dit à Dieu dans ce Distique: Je vous présente, Seigneur, quatre choses qui ne se trouvent point dans vos Thresors, le Neant, l'Indigence, le Peché, & le Regret. Tchar tchiz averdeh em Ya Rabb, Kih der Keng'tou nist: Nisti, vehaget, veûzr, ugunah averdeh em.

Rouhi, Disciple de ce Poëte, fit un Quatrain pour pleurer la mort de son Maître, dans lequel il fait allusion à son surnom de Souzeni, & dit: Que chaque poil de ses paupiéres est devenu une aiguille dans ses yeux, depuis qu'il ne le voit plus, & chaque poil de tout son corps une pointe dans sa chair, depuis qu'il l'a perdu, & qu'enfin, depuis qu'il ne le poſſede plus, le Ciel n'a pour luy que des traits de colere & de vangeance.

Entre les reparties ingenieuses de Souzeni, le Defter lathaïf rapporte celle-cy. Un Poëte nommé, Hakim Lamâï, beuvant une certaine boiſſon fort chaude avec luy, luy dit en plaisantant: Ces eaux souffrées & brulantes (les Musulmans les appellent, Hammim & Guſſac) qu'on te fera boire bien-tost dans l'Enfer, seront encore beaucoup plus chaudes. Souzeni repartit auſſi-tost: Je n'auray alors qu'à lire un de tes Vers, & elles deviendront auſſi froides que la glace.

Le Poëte Fadhli, qui étoit fort laid de visage, entrant un jour dans une aſſemblée de Poëtes, trouva Souzeni, qui avoit alors le visage fort enflammé au sujet d'une Dispute qu'il avoit euë avec un de ses Collegues, & luy demanda avec étonnement, d'où venoit que son visage étoit si fort changé? Souzeni, émû d'une demande si brusque, luy répondit: C'est qu'auſſitost que je vous ay apperçu, le souvenir de mes pechez m'a causé une extrême confusion, & m'a fait rougir, & Fadhli luy demandant, pourquoi le souvenir de ses pechez luy étoit venu en le voyant? J'ay craint, repliqua Souzeni, que Dieu pour me punir, ne me fist auſſi laid que vous.

Gelali, autre Poëte Persien qui avoit le nez fort long, se plaignit un jour à Souzeni, de ce qu'il luy avoit donné dans un de ses Ouvrages le sobriquet, de Kher ferkhom Khaneh, L'Asne de la Cave; c'est-à-dire, l'instrument qui sert à faire descendre les Pieces de Vin à la cave, que nous appellons par une autre Metaphore, Un Poulain, & ajoûta à sa plainte, que pour luy, il n'étoit point vindicatif, & qu'il sçavoit supporter les injures sans reſſentiment. Souzeni luy repartit agreablement, que cette disposition de son esprit paroiſſoit aſſez aux yeux de tout le monde, puisqu'il portoit patiemment depuis quarante ans, un nez auſſi long & auſſi incommode que le sien, & fit quelque temps aprés un Quatrain sur ce sujet: Vôtre nez d'une longueur demesurée est à charge à un chacun, parce que vous le voulez mettre par tout sans discretion, & je sçai de bonne part, que quand vous vous prosternez, c'est moins pour satisfaire au devoir de la Religion, que pour vous décharger du poids de ce nez, qui vous est devenu insuportable auſſi-bien qu'aux autres.

SUARIAH, &, Sueriah. Nom d'une Province voisine de la Colchide. Nous l'appellons, la Zuerie, & les Peuples nommez, *Tzani*, &, *Lazi*, en habitent la plus grande partie. Toutes ces Nations sont appellées, Pontiques, à cause qu'elles habitent sur les rives Orientale & Septentrionale du Pont Euxin, ou, de la Mer Noire, auſſi-bien que Gerkezes, ou Tcherkezes, qui sont les Circaſſiens.

Le Prince qui regne dans ces Pays-là, est nommé dans les Histoires Orientales, Schah Suar, & Suariah Schahi.

SUES, &, Suis. *Voyez* les titres de, Sous, & Souis, & celuy de, Thor.

SUES, ou, Suis degnizi. Les Turcs appellent ainsi ce que les Arabes nomment, AlBahr AlCalzem, ou, AlColzom. C'est le Golfe Arabique, qu'on appelle communément la Mer Rouge. Les Turcs l'appellent aussi souvent Mekkah degnizi, La Mer de la Mecque.

SUCCAR. Les Arabes & les Persiens appellent ainsi ce que les Turcs nomment, Scheker, Le Sucre. Les Grecs l'ont nommé, Σάκχαρ, comme le témoigne Arrien dans son Periple, ou Navigation de la Mer Erythréenne.

Le Scherif AlEdrissi écrit dans la 7. Partie de son premier Climat, que les Cannes de sucre, qui croissent dans les Isles de Raneg' aux Indes, sont noires.

Les Arabes appellent, Succar almobarrat, ce que les Persans nomment, Thabarzed, le Sucre le plus raffiné & le plus dur, qui a besoin d'être rompu & coupé avec une hache.

Les Géographes Orientaux disent, que les plus grosses Cannes de Sucre, & celles qui portent le Sucre le plus fin, croissent dans le Terroir de la Ville de Sous alacsa. *Voyez* ce titre.

SUCCAR. AlSuccar alsafi fi beïan allogat v alâroudh v alcaouafi. C'est le titre d'un Livre Turc, qui traitte de la Grammaire & de la Poësie, sans nom d'Auteur.

SUCCAR MESR fi dounalêsr. Titre d'un Livre composé sur la Langue Arabique par Taki eddin AlBedri, AlDemeschki. Cet Ouvrage est en Vers.

SUCCARDAN. Ce mot signifie proprement en Persien, un Sucrier, & se forme de même que, Nemekdan, qui signifie, une Saliere. C'est le titre d'un Livre composé par Ebn Abi A'gelah Ahmed Ben Iahia AlTelmessani, qui mourut l'an 776. de l'hegire.

Cet Auteur composa cet Ouvrage l'an 757. & le dedia à Malek AlNásser Nassereddin Hassan, Sultan des Mamelucs Turcomans, qui mourut l'an 762. de l'hegire. Ce Livre est divisé en sept Chapitres, dont la Preface traite en general des choses qui regardent l'Egypte. Le premier Chapitre traite des proprietez du nombre de Sept. Le second, de l'Augure de ce nombre de Sept, en faveur du Sultan à qui il est dedié, qu'il dit être le septiéme de la Famille de Barcah. Le troisiéme traite des sept Climats. Le quatriéme & le cinquiéme contiennent la Vie & l'Histoire du Sultan Malek AlNasser. Le sixiéme parle des Arabes, & de leurs Dynasties. Et le septiéme contient l'Explication de plusieurs mots couchez dans cet Ouvrage.

Ces sept Chapitres sont suivis d'un Traité particulier que l'Auteur appelle, Netigiat, qui est comme une espece de Conclusion, & contient aussi sept Articles differens. Le premier est l'Histoire de Josef. Le second, l'Histoire de Moyse & de Pharaon. Le troisiéme, les Vies des anciens Rois d'Egypte. Le quatriéme, la Vie de Hakem Beemrillah, Khalife Fathemite. Le cinquiéme porte le nom des sept Fleurs. Le sixiéme porte le titre de Khatemat, ou Conclusion finale, au bout de laquelle il y a encore sept Histoires differentes. *Voyez* le titre de, Thari âla alsuccardan.

SUCCARI. Surnom d'Abou Saïd Hassan Ben Hossaïn qui mourut l'an 273. de l'hegire. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Alabiat altaberah, c. a. des Vers dorez. Car, ce mot de Taberah, vient de Tebr, ou Tibr, qui signifie de l'or en poudre, tel qu'on le trouve en plusieurs Lieux d'Afrique, & particuliérement en Guinée. C'est ainsi que les Grecs ont appellez les Vers d'or de Pythagore, de Phocylide, & autres.

SUNBUL, &, Sunbulah. Ce mot signifie proprement en Arabe, Un E'pic, & se prend souvent pour le Signe du Zodiaque, que nous appellons, La Vierge, à cause qu'elle porte à sa main un E'pic.

Les Arabes donnent aussi ce nom à l'E'pic aromatique que les Botanistes appellent, *Spica nardi*; que les mêmes Arabes appellent aussi, Sunbul Al-Hindi.

Les Persans & les Turcs appellent ordinairement, Sunbul, la fleur que nous appellons, Hyacinte, à cause qu'elle croît par grape, ou par épic, & c'est le nom metaphorique qu'ils donnent aux beaux cheveux des belles personnes qu'ils aiment.

Ce mot est aussi un nom d'Homme, & se donne plus ordinairement aux Esclaves Noirs par Ironie, comme ceux de, Iasmin, & de, Cafour, qui signifient, le Jasmin, & la Camphre, dont la blacheur est parfaite.

SUNBUL Ben A'bdallah. C'est le nom de celuy qui est ordinairement surnommé, Assadeddin, AlMalek AlBedri. *Voyez* le titre de, Bedri.

SURKHRAG'. Nom d'un Div, ou Geant, qui n'étoit point de la race des Hommes, ni de la posterité d'Adam. Car, selon le Thamurath Nameh, il commandoit les armées de Soliman Tchaghi, qui regnoit dans le Monde avant le temps de Gian Ben Gian, qui luy succeda, & qui regna sept mille ans pendant que toute la Terre étoit entre les mains des Div, ou des Ginn.

Ces Div, ou Ginn, n'étoient point de purs Esprits. Car, ils avoient des corps, & étoient sujets à la mort, comme les hommes, & ce fut aprés la mort de Gian Ben Gian, auquel on attribuë la construction des plus anciennes Pyramides d'Egypte, que Dieu irrité contre ces Div, à cause de leurs frequentes rebellions, resolut de donner le Monde à gouverner à une autre espece de Creatures. Il créa pour cet effet Adam, & commanda à ce qui restoit de ces Div, ou Ginn, dans le Monde, de se soûmettre à luy.

Eblis, le Chef des Ginn, & celuy que nous appellons, Lucifer, refusa de se soûmettre à Adam, comme l'on peut voir dans son titre particulier. Mais, Surkhrag' duquel nous parlons, obéit à Dieu, & rendit son hommage à ce premier pere des Hommes. Il embrassa même sa Religion & sa Loy, & le défendit toûjours contre les insultes de ces Ginn; qui étoient par leur desobéïssance devenus Diables, aussi-bien qu'Eblis leur Chef.

Aprés la mort d'Adam, Seth son fils étant devenu le Monarque des Hommes, & le Souverain Pontife de la Loy de Dieu, Surkhrag', imbu des instructions qu'il avoit reçues d'Adam, n'eut pas de peine à se ranger à son service, & à faire profession de sa Religion, & ce fut au temps de ce Patriarche que Caïumarrath premier Roy de l'Orient, commença à regner dans l'Iran.

Surkhrag' qui regnoit alors dans la Montagne de Caf, entretint toûjours bonne correspondance avec Caïumarrath, aussi-bien qu'avec Seth, & empécha que ses sujets les Div qui l'avoient suivi, & qui n'étoient pas devenus Diables comme ceux du Party d'Eblis, & qui cependant ne valoient gueres mieux, ne les molestassent, ni eux, ni leurs Sujets. Il fit plus ; car . il pria Sêth de luy donner Rokhaïl, surnommé, Ben Adam, fils d'Adam, Homme grand & versé dans toutes sortes de Sciences pour gouverner sous luy ses Etats, & faire la fonction de son premier Ministre.

SURMEH. Les Turcs appellent ainsi une poudre faite d'Antimoine crud, de laquelle ils se servent pour noircir les sourcils, & même pour en faire un Collyre contre le mal des yeux. Les Arabes l'appellent, AlCohl, d'où nos Chymistes ont fait leur AlCohol, pour exprimer un Elyxir reduit à une poudre extremement fine.

Le meilleur Surmeh de tout l'Orient se fait dans la Ville de Hamadan en Perse. C'est-pourquoy l'on donne ordinairement au Surmeh, le titre de, Surmeh Hamadani.

L'Auteur du Caherman Nameh, parlant de la force d'un Geant qui étoit en colere, dit, que s'il eut donné un coup de poingt à la Montagne d'Alborz, il l'auroit reduite en une poussiére aussi fine, que le Surmeh de Hamadan.

Il faut remarquer icy, qu'encore que le Surmeh de Hamadan soit le meilleur qui s'employe aujourd'huy pour noircir les sourcils ; neanmoins, les Arabes qui traitent de la matiére des Collyres dans leurs Livres de Medecine, lorsqu'ils parlent du Cohl, ou Surmeh de Perse, n'entendent pas celuy d'Antimoine ; mais bien une gomme qui coule d'un arbre epineux, nommé, Anzerout, & c'est cette Gomme que nous appellons, *Sarcocolla*, laquelle étant desséchée, devient semblable à de la farine d'encens.



BIBLIOTHEQUE



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

TA.



TABA'I. A'li Ben AlKhatheb AlBagdadi, est ordinairement nommé, Ebn AlTabâï. C'est l'Auteur d'un Tarikh, c'est-à-dire, d'un Ouvrage Historique, qui contient plus de trente volumes. Cet Ouvrage porte le titre de, Tarikh EbnTabâï.

Cet Auteur étoit Khatheb, ou Predicateur de la Ville de Bagdet, où il mourut l'an 674. de l'hegire.

TABBAN. Alougiah Ebn Tabban. C'est le nom d'un Secretaire d'Etat de Schag'r aldorr, Sultane d'Egypte, & Mere de Malek AlMoâddham, dernier Sultan de la Race des Aïoubites, ou de la Posterité de Saladin, en Egypte.

Cet Ebn Tabban étoit pere de Barsouma, reveré pour Saint dans l'Eglise des Cophtes en Egypte. *Voyez* le titre de, Kazerouni.

Le même Barsouma, surnommé, AlO'rian, c'est à dire, Le Nud, porte aussi le nom de, Ben Tabban. Il mourut l'an de Diocletien, que l'Eglise d'Egypte appelle, Tarikh alSchohada, l'Ere des Martyrs, 1033. *Voyez* la Vie & les Miracles de ce Saint, dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

TABBANI. Surnom de Gelaleddin Rassoul, Auteur qui a commenté le Livre de Bazdadi, intitulé, Ossoul, où il est traitté des Articles fondamentaux de la Religion Musulmanne. Cet Auteur mourut l'an 713. de l'hegire.

TABE'OUN, &, Tabêïn. Les Suivans. C'est ainsi que les Musulmans appellent les Personnages, & les Docteurs qui ont suivi immediatement ceux qui portent le nom de Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, dont le dernier nommé, AboulThofaïl A'mer Ben Vathelah AlKenani, mourut dans la centiéme année de l'hegire, de sorte que les Tabêoun commencent seulement depuis ce temps.

L'Autorité de ces Tabêoun est beaucoup moindre que celle des Sahaba, & leur durée s'étend dans le second siecle de l'hegire.

TA.

TABICOUN. Mot Arabe corrompu du mot Grec, Typicon. C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux, comme Ebn Batrik, & autres, appellent la Regle que Mar Saba, ou Saint Sabas, donna à ses Moines.

TA'BIR, &, Tâbir alrouiah. L'Explication des Songes. Les Musulmans sont fort superstitieux sur le sujet des Songes. C'est-pourquoy, l'on trouve parmy eux un grand nombre de Livres qui traittent de leur explication.

Ils attribuënt plusieurs de ces Traittez aux anciens Philosophes, comme à Platon, à Aristote, à Euclide, & à Galien, & il y en a même un qui porte le titre de, Ossoul Danial, comme si le Prophete Daniel en étoit l'Auteur.

TA'BIR ALSOLTHAN. C'est le titre d'un des plus modernes & plus celebres Ouvrages touchant les Songes. Il est écrit en Persien, & a pour Auteur Ismaïl Ben Nadham almolk AlA'berkouhi, qui le composa pour le Sultan des Modhafferiens, nommé, Schah Schegiâ, l'an 773. de l'hegire. Ce Livre suit l'ordre des lettres de l'Alphabet.

TA'BIR ALCADERI. C'est une Explication des Songes composée par Nasser Ben Iacoub AlDeïnouri, pour le Khalife AbbassideCader Billah, l'an 367. de l'hegire. Cet Auteur assûre, qu'il a mis dans son Ouvrage jusqu'à huit mille cinq cent Explications de Songes, qui ont été toutes verifiées par les évenemens. Cependant, cet Auteur a reduit luy-même ce grand nombre à six cent, qu'il a distribué en quinze Classes.

TA'BIR NAMEH. Explication des Songes en Langue Turquesque, tirée du Livre de Schehab eddin Ahmed Ben Mohammed, dit, Ben A'rab schah, qui vivoit l'an 850. de l'hegire.

TA'BIR NAMEG', ou, Nameh, C'est un Ouvrage sur la même matiére composé par Ibrahim Ben Iahia, Ben E'tam.

TA'BIR NAMEH. Livre des Songes écrit en Vers Persiens, par Iahia Ben Mohammed AlMeftahi, AlNischabouri, qui mourut l'an 850. de l'hegire, ou environ.

Il y a plusieurs autres Ouvrages qui traittent de la même matiére sous differens titres, tels que sont, AlA'thar alrabêat fi asrar alouakêat, Argiouzat altâbir, Erschad Giâber AlMagrebi, Idhah altâbir, Beïan altâbir leAbidous, Tohfat almolouk, AlBedr almonir, celuy-cy a été commenté par Hanbali, & plusieurs autres Tâbir d'Ebn Mocri, d'Abou Sehel AlMessihi, de Giahedh, &c.

TABOUT. Ce mot Arabe signifie proprement, Un Coffre de bois. & se prend dans son usage le plus ordinaire, pour la Biere d'un Mort. Cependant, les Musulmans donnent aussi ce nom à l'Arche d'Alliance des Israëlites, fabriquée par Moyse, à laquelle ils ne laissent pas de donner encore un nom plus relevé en l'appellant souvent, Cobbat alzaman, l'Arche du Temps, nom par lequel ils ont voulut traduire le mot Hebreu, Aron haêdat, qui signifie, l'Arche du témoignage, à cause que le mot, E'dah, peut signifier également, le Temps, & le Témoignage.

Les Musulmans disent, que cette Arche fut envoyée toute faite de la part de Dieu à Adam, & qu'elle avoit été transmise de main en main, & de Patriarches en Patriarches jusqu'à Moyse. Ils disent aussi, que les Portraits de tous les Prophetes qui devoient paroître dans la suite des Temps y étoient conservez.

TA BREK. Nom d'un Château trés fort de l'Iraque Persienne. *Voyez* les titres de, Mag'daldoulat, & de, Tacasch, Sultan des Khouarezmiens.

TABRIZ. Nom d'une Ville que nous appellons vulgairement, Tauris, Capitale de la Province d'Adherbigian, qui fait partie de l'ancienne Medie. Les Tables Arabiques de Nassireddin & d'Ulug Beg, luy donnent 82. d. de Longitude, & 38. d. de Latitude Septentrionale.

L'on attribuë la Fondation de cette Ville à Zebeidah femme de Haroun AlRaschid, cinquiéme Khalife de la Race des Abbassides, qui la fit bâtir l'an de l'hegire 175.

L'an 244. de la même hegire sous le Khalifat de Motavakkel, le dixiéme des Abbassides, un tremblement de Terre, qui fut general dans toute l'Asie, la ruïna presque entiérement. Mais, elle fut rétablie sous le regne du même Khalife.

Sous le regne de Caïm vingt-sixiéme Khalife de la race des Abbassides, Abou Thaher celebre Astronome de Schiraz, se trouvant dans la Ville de Tauris, en dressa l'horoscope, & predit que le Vendredy quatriéme jour du Mois nommé, Safar, ou Sefer, par les Arabes, l'an 433. de l'hegire, entre l'heure de Vespres & celle du Coucher, un autre Tremblement de terre la devoit ruïner entiérement.

Ce funeste accident arriva à point nommé, suivant la prédiction d'Abou Thaher, & ses habitans furent ensevelis dans ses ruïnes au nombre de plus de quarante mille; car, il n'y eut que ceux qui en étoient sortis sur la foy de l'Astrologue qui échaperent a ce grand malheur.

Le même Abou Thaher a laissé par écrit dans son Sefer Nameh, ou Itineraire, qu'ayant choisi l'an 435. de l'hegire, un temps propre pour rebâtir cette Ville, & pris l'Ascendant du Scorpion pour en jetter les premiers Fondemens, il dit aux Habitans: Je vous répons presentement du Tremblement de Terre; mais, non pas de l'Inondation. En effet l'Auteur du Nighiaristan, qui a écrit aprés l'an 820. de l'hegire, remarque que la Ville de Tauris n'avoit souffert jusqu'à son temps aucun Tremblement de Terre considérable, depuis son rétablissement de l'an 434. ou 435.

L'an 795. de l'hegire, Tamerlan prit & saccagea la Ville de Tauris sur le Sultan Ahmed Ben Scheïkh Avis, de la Race & Dynastie, nommée, Ilekhanienne, qui l'avoit abandonnée sur la nouvelle qu'il avoit euë, que Tamerlan s'en approchoit.

Cette même Ville fut aussi prise par Soliman, l'an 955. de l'hegire, sur Schah Thamasb Roy de Perse, qui en avoit fait jusques-là sa Ville Capitale, & qui fut obligé par cette prise, de transferer son Siege Royal, dans la Ville de Cazbin.

L'an 992. Morad Ben Selim, qui est Amurat troisiéme, Sultan des Turcs, reprit la même Ville, que Soliman avoit abandonnée, & le General de son armée, nommé Osman Pascha, y fit fortifier le Château avec une si grande diligence, que Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle, Roy de Perse, aprés avoir battu les Turcs, ne put jamais neanmoins s'en rendre le Maître, & fut obligé de la laisser entre leurs mains. Mais, les Persans s'en étant rendus depuis les Maîtres, y sont demeurez paisibles en vertu des Traitez qu'ils ont faits avec les Turcs. Nos Voyageurs modernes parlent si amplement de la Ville de Tauris dans leurs Itineraires, qu'il n'est pas besoin d'en dire icy davantage. *Voyez* dans le titre de, Sâdi AlSchirazi, le vice que l'on reprochoit aux Habitans de cette Ville.

TABRIZI. Un Homme natif de la Ville de Tauris. Il y a plusieurs Auteurs sortis de cette Ville, qui en portent le surnom.

TABRIZI. Surnom d'Abou Zakaria Iahia Ben A'li, natif de la Ville de Tauris, qui mourut l'an 530. de l'hegire. Ce Personnage est souvent cité sous le nom de, Khatheb AlTabrizi, Predicateur de Tauris.

Il a écrit un Commentaire sur le Livre d'Ebn Sakith, intitulé, Eslah almanthek, qui est un Ouvrage de Logique, & un autre sur le Sekth AlZend d'AboulO'la, & il a donné à cet Ouvrage le titre de, Dhau alsekth. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1076. 3. *Voyez* le titre de, Sekth AlZend.

TABRIZI. Surnom de Gemaleddin Iousouf Ben Hassan, Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur les Arbâïn Mokhtarat, les quarante Traditions choisies. *Voyez* ce titre.

TABRIZI. *Voyez* le titre de Hemam, & celuy de, Emir Khan.

TABSERAT almobtadi v tadkherat almontahi. Instruction pour celuy qui commence, & Memoire pour celuy qui finit. C'est le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, composé par Sabth AlKhaïathi, AlSaïmeri. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

TACALHAIMANOUT. Mot Ethiopien, qui signifie, selon l'Interpretation des Arabes Chré-

tiens, Ferdous althalouth, Le Paradis de la Trinité. Ce mot est devenu le nom propre d'un Saint Personnage, Pere, ou Abbé des Moines Abissins.

Il étoit Juif d'origine, & descendoit, selon la Tradition des Abissins, de Sadox, le grand Prestre, qui vivoit du temps de David & de Salomon, & il se joignit avec Salamah, Evéque envoyé par Saint Athanase en Ethiopie, pour enseigner à ces Peuples la necessité du Baptême. Car, jusqu'à ce temps-là les Ethiopiens n'avoient pratiqué que la Circoncision.

La Vie de ce Saint fut envoyée à Gabriel nonante-cinquiéme Patriarche d'Alexandrie par Claudious, Roy des Abyssins, & elle se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 796. sous le titre de, Saïrat AlAb AlThaoubani Tacalhaïmanout,

On fait la Feste de ce Saint dans l'Eglise des Cophtes en Egypte, le 24. du mois de Mesri, qui correspond au Mois d'Aoust du Calendrier Julien.

TACASCH, Tekesch, &, Tocusch Khan. C'est le nom, ou surnom d'A'laeddin Ben IlArslan, frere aîné de Solthaa schah. *Voyez* de quelle maniére il succeda à son Cadet, qui s'étoit emparé des Etats de leur pere, dans le titre de, Solthan schah.

Ce Prince est le cinquiéme Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens, & celuy dont la valeur, la justice & la liberalité, meriterent les éloges que tous les Poëtes, & autres luy donnerent. Reschidi entre les autres luy addressa ce Quatrain, qui est plûtost une instruction qu'une loüange. Car, il luy dit, que son Ayeul ayant par sa severité exterminé de ses Etats, l'injustice, & son pere ayant reparé par son équité & par sa moderation, toutes les bréches, & refermé toutes les playes, que le regne precedent avoit ouvertes, il falloit qu'il considerast quelle vertu il vouloit faire éclater pendant le sien, qui fut digne de la grande puissance que Dieu luy avoit donnée.

L'an 382. de l'hegire, Tacasch qui souffroit impatiemment que son Cadet occupast le Thrône des Khouarezmiens, sur lequel il avoit de justes pretentions, comme étant l'aîné, entreprit la Conqueste du Khorassan. Solthan schah, au lieu de s'opposer à l'armée de son frere, crut qu'il luy étoit plus avantageux d'entrer d'un autre côté dans la même Province, & que cette diversion l'obligeroit à quitter son entreprise.

Le même Soltan schah repassa ensuite du Khorassan en Khouarezm, & vint mettre le siege devant la Capitalle de cette Province, qui s'étoit declarée en faveur de son frere. Mais, les Habitans de cette Ville, qui étoit trés-peuplée, s'étonnerent si peu de le voir sous leurs murailles, qu'ils tinrent toûjours leurs Portes ouvertes en sa presence, de sorte qu'ayant reçû aussi l'avis que Tacasch son frere ravageoit tous les dehors de la Ville de Merou, qui étoit pour lors la Capitalle du Khorassan, & qu'il se preparoit à en faire le siege, il quitta celuy de Khouarezm qu'il avoit commencé, & prenant seulement avec luy cinq cent Cavaliers choisis entre les plus braves de son armée, vint en Khorassan, & passant à la faveur de la nuit, au milieu de l'Armée de son frere, entra heureusement dans Merou, & releva ainsi le courage des Habitans, qui étoient déja fort consternez par les attaques de Tacasch, & par son absence.

Tacasch ayant appris que son frere étoit entré dans Merou, leva aussi-tôt le piquet, & tourna bride du côté de Schadbag, qu'il assiegea dans les formes. Sangiar schah qui commandoit dans cette Place, se deffendit vaillamment pendant deux Mois entiers. Mais enfin, il fut obligé de se racheter luy & sa Place, par une grosse somme d'argent qu'il promit à Tacasch, lequel se retira en même temps dans le Khouarezm, & remit son entreprise sur le Khorassan à un temps plus favorable.

Ce Prince ne fut pas plûtôt arrivé dans ses Etats qu'il envoya quelques-uns de ses principaux Officiers à Schadbag pour traitter de la paix avec son frere, & pour recevoir du Gouverneur la somme qui luy avoit été promise. Mais, Sangiar schah luy manqua de parole, & retint prisonnier ses Ambassadeurs, qui ne recouvrerent leur liberté qu'aprés que la paix fût concluë entre les deux freres.

Cette paix fut de peu de durée, car, dés l'an 583. Tacasch khan ne pouvant tirer raison, ny de son frere, ny de Sangiar schah, qui étoit son beau-frere, vint assieger de nouveau la Ville & le Château de Schadbag, ou Menkeli Beg, le plus riche Seigneur du Pays, se trouvoit enfermé avec Sangiar schah. Tacasch mena ce siege fort vivement, de sorte que ces deux Seigneurs se trouvant fort pressez, furent obligés d'avoir recours à la mediation des Imams de la Secte d'Ali, qui avoient pour lors une grande autorité dans le Pays, pour obtenir une bonne Composition.

Les articles de la Capitulation que Tacasch leur accorda, portoient entre autres choses, que la Place demeureroit en son entier sous son obéïssance, & les Habitans conservez dans la possession de tous leurs biens & franchises. Sangiar schah devoit recevoir de Tachasch son beau-frere, toutes sortes de bons traitemens. Mais, pour Menkeli Beg qui avoit conseillé à Sangiar schah, d'user evers Tacasch de mauvaise foy, & qui d'ailleurs n'avoit amassé ses grands biens que par les grandes extorsions qu'il avoit faites sur les peuples du Khorassan, il devoit être obligé de rendre compte du maniement des Finances qu'il avoit eu.

Cette Capitulation ayant été signée de part & d'autre, on mit aussi-tôt Menkeli Beg entre les mains d'une Chambre de justice, qui fut composée des principaux Officiers du Pays, & ces Commissaires aprés l'avoir examiné, questionné, & condamné à de grosses amendes, le renvoyerent au jugemẽt du souverain Imam Fakhreddin Ben Abdalâziz, qui le condamna à la mort, en reparation du meurtre qu'il avoit autrefois commis en la personne de l'Imam AbouSaïd son fils.

Aprés la prise de la Ville de Schadbag, Tacasch conquit tout le Pays jusqu'à la Ville de Nischabour, dont il se rendit aussi le maître. Il y établit pour Gouverneur, Malek schah son fils, & ayant pacifié toutes choses dans le Khorassan, il reprit la route du Khouarezm.

L'an 588. de l'hegire, Tacasch fut obligé de marcher à la tête de son armée vers l'Iraque Persienne en faveur de l'Atabek Kezd Kizil Arslan, fils d'Ildighiz, qui s'étoit broüillé avec Thogrul, Sultan des Selgiucides. Mais, il ne fut pas plûtôt arrivé dans l'Iraque, qu'il trouva la paix faite entre ces deux Princes. Cette nouvelle le surprit fort, car, il pretendoit tirer quelque avantage de la division survenuë entre-eux. C'est ce qui le porta, afin que son voyage ne luy fut pas entierement inutile, à se saisir en passant de la Ville de Reï, & du Château de Tabrek, & d'y laisser des Troupes sous le commandement de Tamcag', un des principaux Officiers de son armée, avant que de retourner en Khouarezm.

L'année suivante, Tacasch marcha derechef vers

le Khorassan, pour vuider quelques nouveaux differens qu'il avoit avec Solthanschah son frere, sur le sujet des limites de leurs Etats, & il ne fut pas plûtôt arrivé dans le Terroir de la Ville d'Abiurd que le Gouverneur de cette Place, & de toute la Province de Sarakhs, qui faisoit partie des Etats de Solthan schah, vint au devant de luy, luy presta serment de fidelité, & le porta à faire diligence pour surprendre son frere avant qu'il pût se mettre en défense. Mais, la nouvelle de sa mort étant arrivée dans cette conjoncture, Tacasch se rendit, sans coup ferir, maître absolu de toute la grande Province du Khorassan.

Tacasch se trouvant ainsi en pleine possession de tous les Etats que ses peres avoient possedez sous le nom, & le titre des Sultans Khouarezmiens, voulut donner le Gouvernement des Provinces de Sarakhs & de Merou, à Mohammed Cothbeddin, son fils. Mais, Malekschah, frere de Mohammed qui avoit reçu de son Pere, celuy de Nischabour, le luy demanda, & l'obtint en remettant le sien à son frere Mohammed. Mais, quelque temps aprés, Mohammed voulant s'attacher à la personne de son Pere, abandonna son Gouvernement à Malek schah, qui devint par cette demission Gouverneur de tout le Khorassan, sous les ordres de Tacasch.

L'an 590. Le Sultan Tacasch ayant appris la mort de Tamgag' qu'il avoit laissé pour Commandant dans la Ville de Reï, & dans le fort Château de Tabrek, & que Thogrul, le Selgiucide, avoit aprés sa mort rompu le Traitté qu'ils avoient fait ensemble, entra dans l'Iraque Persienne avec une puissante armée, défit le Sultan Thogrul en bataille rangée, & joignit à ses Etats tout ce que ce Sultan possedoit en Asie. Ce fut ainsi que finit la Dynastie des Selgiucides de l'Iran, par la défaite & par la mort de Thogrul Ben Arslan, qui en fut le dernier Sultan.

Tacasch aprés avoir fait cette grande conqueste, donna le Gouvernement d'Ispahan à Kiligh, dit Inang', ou Enbaneg', fils de l'Atabek Ildighiz, avec lequel il avoit toûjours entretenu une étroite intelligence contre les Sultans Selgiucides de l'Iran. Mais, il donna le Gouvernement de toutes les autres Villes de l'Iraque, dont Reï étoit pour lors la Capitale, à son troisiéme fils, nommé, Iounos-khan, & alla passer l'hyver dans le Khouarezm, qu'il regardoit toûjours, comme le siege Royal de son Empire.

Mais, aussi tôt que le Printemps fut venu, quelques mouvemens que le Khan de Saganak avoit fait dans la Transoxane, l'obligerent de se mettre en Campagne. Ce Khan n'eut pas plûtôt appris la marche de Tacasch qu'il vint en personne au devant de luy pour obtenir la paix. Le Sultan la luy accorda à la priere des principaux Seigneurs de sa Cour, & revint aussi-tot sur ses pas, dans sa Capitale.

Dans le même-temps, Malek schah étant venu à la Cour de son pere, & ayant laissé Arslan schah son fils, pour commander dans le Khorassan pendant son absence, Sangiar schah, beaufrere du Sultan, duquel il a déja été parlé, sollicité par quelques esprits broüillons & seditieux, de profiter de cette occasion, & d'occuper une Place qui sembloit être vacante par l'absence de Malek schah, entra malheureusement dans une Cabale qui tramoit une conjuration dangereuse contre le Sultan. Mais, à peine avoit-il donné son consentement à ces factieux, que Tacasch, qui en avoit été averti, luy manda de le venir trouver en diligence.

Sangiar schah qui n'avoit encore rien entrepris, & qui par consequent n'apprehendoit rien, obéït ponctuellement aux ordres qu'il avoit reçus de la part du Sultan. Mais, il ne fut pas plûtôt arrivé à sa Cour, qu'on luy fit perdre la veuë & la liberté, & avorter par ce moyen tous ses desseins. Il est vray que Tacasch luy rendit quelque temps aprés sa liberté, à la priere de sa sœur, que Sangiar schah avoit épousée. Mais, il fut obligé de se contenter des grosses pensions que le Sultan luy faisoit payer pour le consoler dans sa disgrace.

Il arriva aussi presque dans le même temps, qu'Iounos khan, fils de Tacasch, qui commandoit pour luy dans l'Iraque, tomba malade, & ne pouvant trouver aucun soulagement à son mal dans la Ville de Reï, où il faisoit sa residence, il prit la résolution de changer d'air, & passa pour cet effet dans la Province de Khorassan. Il laissa en partant pour son Lieutenant dans cette Province, Miagen, sur lequel il se confioit beaucoup; mais, qui étoit ennemi secret d'Inang', l'Atabek, Gouverneur d'Ispahan, & confident du Sultan Tacasch.

Iounos khan ne fut pas plustost hors de son Gouvernement de l'Iraque, que le Khalife Nasser qui souffroit avec peine que les Khouarezmiens s'approchassent si fort de ses Etats, envoya ses ordres à Ben Cassab, son Vizir, d'entrer avec une forte armée sur les Terres d'Iounos khan. L'Atabek Kiligh Inang' qui étoit des meilleurs amis & des plus fidelles serviteurs de Tacasch, n'eut pas plustost appris le mouvement de l'armée du Khalife, qu'il marcha en personne, & joignit ses Troupes à celles de Miagen, pour défendre l'Iraque contre l'invasion de Ben Cassab.

Mais, l'armée de l'Atabek ne fut pas plustost jointe à celle des Khouarezmiens, que Miagen piqué de jalousie se saisit de sa personne, & luy fit couper la teste qu'il envoya aussi-tost à Tacasch, en luy faisant sçavoir qu'il avoit été obligé de faire faire cette execution, parce qu'il avoit découvert qu'il trahissoit son party, & qu'il étoit d'intelligence avec le Khalife.

Tacasch reconnut bien-tost l'artifice de Miagen, & commença à craindre que ce General ne le trahist luy-même. Cependant, il ne fit rien paroistre pour lors qui pust faire croire à Miagen qu'il le tenoit pour suspect. Mais, il partit en grande diligence pour venir combattre Ben Cassab, lequel mourut justement dans le temps que la bataille se devoit donner entre l'armée du Khalife, & celle des Khouarezmiens.

La mort de Ben Cassab n'empêcha pas qu'elle ne fût donnée, car, l'on tint sa mort si secrete dans l'armée du Khalife, que Tacasch même n'en eut aucun avis & qu'il ne l'apprit qu'aprés l'avoir défaite, & cette victoire que Tacasch remporta, obligea le Khalife Nasser d'entrer en composition avec luy, & de le laisser paisible possesseur de l'Iraque. Mais, avant que de retirer ses Troupes du Pays, il voulut avoir la teste de Ben Cassab qu'il envoya en Khouarezm pour Trophée de sa Victoire, & il dépossеda ensuite Miagen de son Gouvernement, pour avoir fait mourir sans sujet, l'Atabek son ami. Ce même Miagen ayant voulu quelque-temps aprés remuer dans l'Iraque, on se saisit de sa personne, & on luy fit passer le reste de sa vie en prison.

L'an de l'hegire 593. Malek schah fils de Tacasch, Gouverneur en Chef de tout le Khorassan, étant mort, Tacasch pourvut son autre fils Mohammed Cothbeddin de ce Gouvernement, & luy donna pour Vizir, Sâed eddin Massoud, qui fut surnommé, Nadham AlMolk, aussi-bien que le fameux Vizir de

Malek schah, le Selgiucide.

La Victoire que Tacasch avoit remportée sur l'armée du Khalife, luy donna occasion de purger la Province d'Adherbigian, d'une partie de ces Ismaeliens, ou Assassins, qui y occupoient plusieurs Châteaux, & Places fortes. Il les chassa d'abord du Château, nommé, Arslan kuschaï, & les contraignit de se refugier dans celuy de Calâat Almout, qui étoit leur principale Forteresse, qu'il ne trouva pas à propos d'attaquer, & donna avant que de partir, le Gouvernement de l'Iraque Persienne, à un troisiéme de ses enfans, nommé, Tag'eddin Ali Schah.

Ce Sultan ayant appris depuis, que le Vizir Nadham almolk, qu'il avoit donné à son fils pour Chef de ses Conseils, avoit été tué par ces mêmes Ismaeliens, ou Assassins, qui faisoient leur retraite dans le Château de Tarschiz, il envoya ses ordres à Cothbeddin Mohammed, son fils, Gouverneur du Khorassan d'en faire le siege, & d'exterminer entierement la race de ces brigans, & Mohammed alloit à cette expedition, lorsqu'il arriva que le vase d'eau duquel il se servoit pour faire ses ablutions s'étant cassé de luy-même, il en tira un si mauvais augure qu'il fut persuadé que quelque grand malheur luy devoit arriver. En effet, ce Prince apprit presque en même-temps la mort de Tacasch son Pere, qui étoit mort d'une Esquinancie dans le Khouarezm, aprés avoir regné l'espace de vingt-huit ans, selon Khondemir.

L'Auteur du Leb Tarikh luy donne six mois de plus, de regne; Mais, l'Auteur du Nighiaristan ne luy donne que dix huit ans en tout. Mais, c'est à cause qu'il ne compte les années de son regne que depuis la mort de Solthan schah, son frere, avec lequel il disputa pendant six années entieres, la Souveraineté, jusqu'en l'an 589 de l'hegire, dans lequel ce Prince mourut, & laissa ainsi Tacasch, Monarque absolu de l'Etat des Khouarezmiens.

Le même Auteur du Nighiaristan rapporte que Tacasch étant un jour en Conversation avec Kemaleddin Ismael un des plus grands Docteurs & Poëtes de ce temps-là, & ami intime du Sultan Thogrul, qu'il avoit vaincu, il lui dit qu'il s'étonnoit beaucoup, comment ce Sultan, qui avoit acquis une si grande reputation de bravoure, n'avoit pas pû soûtenir le premier choc de ses armes? Kemaleddin luy repondit sur le champ par ce Distique tiré du Schah Nameh de Ferdoussi: Zipijen fozoun boud haman bezour: Huner âïb kerded tchon berghescht hour. Haman fut vaincu par Pigen, quoyqu'il le surpassast en forces, parce que la vertu devient toûjours foible, quand la fortune l'abandonne.

Le même Kemal eddin a fait un Poëme entier à la loüange de Tacasch, & il fut suivi & imité par un autre Poëte non moins celebre, nommé Khacani. Ces deux Poëtes, aprés avoir dit que ce grand Roy avoit eu en même temps la fortune de Feridoun, & les vertus d'Alexandre le Grand, s'addressent au Ciel, & luy demandent: Quelle esperance pouvoit-il y avoir de trouver un Monarque qui pust élever une aussi grande puissance que celle des Selgiucides, que Tacasch avoit renversée par la défaite de Thogrul? Et ils disent que le Ciel leur répondit: Ne soyez plus en peine; car, voicy celuy que vous cherchez, c'est Tacasch luy-même qui portera la gloire de la Religion, & de l'Etat des Musulmans au plus haut point d'élevation qu'elle puisse arriver. Réjoüissez-vous de la bonne nouvelle que je vous donne, le Khouarezmien a conquis les deux Iraques, & le Khorassan. Le Croissant qui est arboré sur le haut de ses Pavillons, a déja reçu l'hommage des plus grands Princes de la Terre, & le trenchant de son épée a plus soûmis de Peuples, que Salomon, ce Monarque universel, n'avoit de Sujets.

Il faut voir le titre de, Thogrul Ben Arslan, dernier Sultan des Selgiucides de l'Iran.

Le Sultan Tacasch, que l'on appelle encore, Tacasch Khan, mourut l'an 597. de l'hegire, dans un lieu nommé, Tchah Arab, Le puis des Arabes, sur les confins du Khouarezm, & laissa pour Successeur, Cothbeddin Mohammed son fils, que Ginghizkhan rendit un des plus malheureux Princes de l'Asie. Car, ce fut sous luy, que la Monarchie des Khouarezmiens tomba, de même que celle des Selgiucides étoit tombée sous les armes de Tacasch, son pere.

TACASCHTEGHIN. Nom d'un Prince de la Dynastie des Atabeks de Perse, qui donna refuge & protection à Barkiarok, Sultan de la race des Selgiucides, contre sa Belle-mere, Tarkhan Khatoun. *Voyez* le titre de, Barkiarok.

TACDIM ABIBECR. Present d'Aboubekr. C'est le titre d'un Commentaire qu'Aboubekr Ben Haggiag' AlHamaoui, a fait sur le Poëme de Mohammed Ebn AlBarezi, AlGiohni, intitulé AlBedîat. Cet Ouvrage de Barezi, est un Poëme composé à la loüange de Mahomet, à l'imitation de celuy qui porte le titre de, AlBordah, & ce Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1056. & 1078.

Il y a un autre Tacdim Abibekr, qui porte le titre aussi de Bedîah, qui contient des Poësies faites sur le champ, par un Takieddin Aboubekr AlCaderi, AlHanefi, qui est aussi dans la Bibliotheque du Roy, num. 1050. Ces deux Ouvrages sont du même Auteur.

TACOUIM. Ce mot Arabe se prend particuliérement pour un Ouvrage divisé par Tables, les mêmes Arabes l'appellent aussi, Zig'.

TACOUIM alabdan fi tedbir alensan. Livre de Medecine distribué par Tables, dans lequel les membres du Corps humain, leurs maladies, leurs remedes, avec leurs qualitez & leurs échanges, sont rangés par Tables. Cet Ouvrage a été composé par Iahia Ben Issa, Ben Giazlah, surnommé, AlKateb, L'Ecrivain, & est dedié au Khalife Moctadhi, L'Abbasside. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 876.

TACOUIM aladouiah. Autre Livre de Medecine, qui traite de tous les remedes simples & composez, rangez par Tables avec leurs qualitez & leurs usages, qui a pour Auteur, Kemaleddin Aboul fadhl Geïsch Ibrahim Ben Mohammed AlTeflissi, natif de la Ville de Teflis, ou Tiflis, en Georgie, & surnommé, AlHakim, Le Philosophe, ou le Medecin.

TACOUIM aladouiat almofredat. Livre de Medicamens simples, composé par le Philosophe Ibrahim Ben Abi Saïd, surnommé, AlThabib AlMagrebi, AlOloui.

TACOUIM alassal fi tafdhil alleben âla alâssal. Traitté de la Preference du Laict au Miel, composé par Cothbeddin Mohammed AlHaïdhari, AlDemeschki, qui mourut l'an 894. de l'hegire.

L'Auteur du Camous a fait un Ouvrage opposé à celuy-cy qu'il a intitulé, Tasfik alaſſal fi tafdhil alâſſal.

TACOUIM albelád. Livre de Geographie, composé par un Auteur qui est cité sous le nom de, AlBalkhi, par Ebn AlOuardi, dans la Preface de son Ouvrage intitulé, Kheridat alâgiaib.

TACOUIM alboldan. Livre celebre de Géographie, composé par AlMalek AlMouiad O'madeddin Ben AlA'fdhal Ali, plus connu sous le surnom de, Saheb Hamah, de Prince, ou Seigneur de la Ville de Hamah en Syrie. C'est celuy que nous appellons, AboulFeda, qui mourut l'an 712. de l'hegire.

Cet Ouvrage a été augmenté & éclairci en plusieurs endroits par Mohammed Ben Ali, surnommé, Sipahi Zadeh, qui l'a dedié au Sultan Amurat troisiéme, sous le titre de, Vadhê almeſſalek ela mârefat alboldan v almemalek.

Ce même Auteur, qui mourut l'an 980. de l'hegire, traduisit son Ouvrage d'Arabe en Turc, & le dedia au grand Vizir Mohammed Pascha.

Il y a un autre Tacouim albeldan attribué à Salhigi.

TACOUIM alſehhat. Livre de Medecine rangé aussi par Tables, qui traite des choses propres à conserver la santé. Ce Livre a été composé par Fath AlHadhek AlMokhtar Haſſan Ben A'idoun.

TACOUIM altaouarikh. Tables Chronologiques composées par Mostafa Ben A'bdalllah AlCosthanthini, plus connu sous le nom de, Hagi Khalifeh, ou Hagi Khalfah, l'an 1050. de l'hegire.

Cet Ouvrage de Hagi Khalfah est partagé en deux volumes, dont l'un contient à chaque page cinquante années, & l'autre, dix.

L'Auteur qui porte le aussi le surnom de Katibzadeh, dit dans sa Bibliotheque intitulée, Caschf aldhonoun, qu'il étoit né à Constantinople, & qu'il y avoit été élevé. Il mourut l'an 1057. de l'hegire, comme l'assure Hoſſaïn Afendi, qui a continué sa Chronologie depuis l'an 1050. jusqu'en 1068. de l'hegire, qui est l'an 1657. de J. C. Une des deux Parties, ou Exemplaires de cet Ouvrage, composé en Persien, à sçavoir, celle qui est divisée par dixaine, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, aussibien que son autre Ouvrage, intitulé, Caschf aldhonoun, qui est une Bibliotheque Orientale.

L'Exemplaire, qui est dans la Bibliotheque du Roy, est écrit en Langue Persienne avec quelques Notes marginales en Langue Turquesque, & cependant l'Auteur même parlant de ses Tables Chronologiques dans sa Bibliotheque, dit, qu'il les a composées en Langue Persienne.

TACOUIN, &, Tecvin. Ce mot Arabe signifie proprement, Faire être, ou, Faire arriver, & les mêmes Arabes employent ce mot pour exprimer, ce que les Mythologistes appellent, les Parques, les Fées, les Sibylles, & les Pythonisses, & quoyque les Mahometans ne reconnoiſſent point les Divinitez fabuleuses, ni les Oracles des Payens, ils ne laiſſent pas de s'accommoder de certaines Fables fort anciennes, qui établiſſent ces Tacouin, comme des Creatures qui rendoient autrefois des Oracles, & qui secouroient les hommes contre les Demons.

Le Caherman Nameh, Livre qui contient presque toute la Mythologie des Orientaux, porte, que ces Tacouin ont la forme & la figure humaine, sont douez d'une extrême beauté, & ont des aîles, de sorte qu'elles sont à peu prés telles que nous representons les Anges. Il fait mention d'une entre les autres, dont le nom étoit, Schamaï, laquelle avec six autres de ses compagnes avoit la garde de Sagfagan ce fameux Geant à quatre têtes, que Caherman vainquit par le secours qu'elles luy donnerent.

L'on trouve aussi dans le même Livre, que Soliman Hakki, un de ces Monarques universels de toute la Terre, & Preadamites, duquel il est parlé dans le titre de, Soliman, consultoit souvent ces Tacouin, lorsqu'il se trouvoit dans quelque perplexité, & qu'il tiroit toûjours par les Oracles qu'elles luy rendoient, des avis trés-salutaires pour sa conduite.

TACRIB aladib v tahadhib almostagib. Titre d'un Livre composé par A'bdalkhalek Ben Abil-Caſſem AlMesri, où il est traitté de l'Unité, & à qui elle appartient, & cet Auteur y prouve qu'elle n'appartient qu'à Dieu seul. Cet Ouvrage contient sept Chapitres.

TACRIB alaſſanid. Livre qui contient les motifs de credibilité de la Religion Musulmanne. Son Auteur est A'bdalrahim Hoſſaïn AlE'raki, qui vivoit environ l'an 820. de l'hegire.

Cet Ouvrage a été commenté l'an 826. de l'hegire, par le fils de l'Auteur, nommé Abou Zerâah Ahmed Ben A'bdalrahim.

TACRIB althaleb. Livre d'Oſſoul, c'est à-dire, des Fondemens du Mahometisme, composé par Maſſôud AlKhazargi qui vivoit l'an 600. de l'hegire.

TACRIB fi êlm algarib. Livre qui traitte des choses curieuses & recherchées. Il y a deux Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages. Le premier est, Ebn Hagiar AlA'scalani. Le second, est Noureddin Mahmoud Ben Ahmed AlBouni, dit, AlKhatheb AlDemeschki. Cet Auteur dit, qu'il a fondé son Ouvrage sur les Principes du Moutha, & des plus graves Auteurs.

TACRIB fi asrar alkimia. Livre des Secrets de la Chymie, composé par Aïdmerin A'li, qui mourut l'an 800. de l'hegire.

TACRIB mokhtaſſar alkeschaf. C'est un Abbregé du fameux Commentaire sur l'Alcoran, composé par Zamakschari, & intitulé, Keschaf.

TACRIB fil manthek. Livre de Logique, composé par Ebn Haram AlDhaheri, Auteur qui vivoit l'an 450. de l'hegire.

TACRIR aleſtenad fi tanſir aleg'tehad. C'est un Ouvrage de Soïouthi, sur la diligence & l'application qu'on doit avoir dans le travail, & dans la guerre contre les Infidelles.

TACRIT, ou, Tecrit. Ville de la Province, que les Arabes appellent, Diarbeker, qui fait partie du Pays entier, qu'ils nomment, Gezirat, & que nous appellons la Mesopotamie. Elle est située, selon les Tables Arabiques de Naſſir eddin & d'U-

lug Beg, sous les 78. d. 20. m. de Longitude, & sous les 34. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, dans le quatriéme Climat.

Il y a quelques Géographes qui placent cette Ville dans l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée. Elle fut prise l'an 795. ou 796. de l'hegire, par Tamerlan à composition, nonobstant quoy Tamerlan fit mourir son Gouverneur, nommé Hossaïn Ben Boutimour, sous les ruïnes d'une muraille, au rapport d'Ahmed Ben A'rabschah.

TACTASCH. C'est ainsi qu'Ebn Schúhnah appelle, Tacasch Khan, Sultan des Khouarezmiens.

TADBIR, ou, Tedbir alasna fi scharh alesma alhosna. Titre d'un Livre composé par Scheïbani, sur les Noms de Dieu.

TADBIR alsehhat. Livre de la Conservation de la Santé, composé par Galien, & traduit en Arabe par Honaïn Ben Ishak. Cette Version est dans la Bibliotheque du Roy, num. 866.

TADBIR althaleb. Livre de Morale, dans lequel il est traitté particuliérement de, Tadbîr almedinat, du Gouvernement d'une Ville, ou Province, qui est proprement la Politique, que les Arabes appellent encore, E'lm alsiassat, & de, Tadbir almanzel, qui est proprement, l'Oeconomique. Cet Ouvrage est tiré entiérement d'Aristote.

TADBIR alnischateïn fi eslah alnoshhateïn. Titre d'un Livre écrit en Langue Turquesque, & divisé en quinze Chapitres, qui traitte des Sultans, des Vizirs, des Troupes militaires, des Peuples, des Finances, & de la guerre, sans nom d'Auteur.

TADBIRAT alelahiat fi eslah almamlecat alensaniah. Livre de Mohammed Ben A'li AlA'rabi qui vivoit l'an 617. de l'hegire, dans lequel l'Auteur fait le rapport qu'il y a entre le petit & le grand Monde; c'est à dire, entre la conduite de Dieu, & celle des hommes touchant le Gouvernement. Cet Ouvrage contient dix-sept Chapitres.

TADBIRAT AlSothaniah fi siassat alsanâat alharbiat. Traitté de la Discipline Militaire, sans nom d'Auteur.

TADHKERAH. Ce mot Arabe signifie proprement, un Memoire, & tout ce qui sert à conserver la memoire, ou à faire ressouvenir de quelque chose.

Les Turcs, qui prononcent, Tazkerah, & Tezkereh, se servent de ce mot, pour signifier un Billet, & un Rescript de quelque Officier, ou Magistrat. Mais, les Arabes s'en servent pour titre de plusieurs Livres. On fera icy mention de quelques-uns.

TADHKERAT aouli alalbab v giamê lelâgeb alôgiab. Livre de Medecine, qui contient une Preface, quatre Traittez, & un Corollaire, composé par Daoud AlAnthaki, natif d'Antioche, qui fut surnommé, AlBassir, Le Voyant, c. a. L'Aveugle. Car, c'est ainsi que les Arabes mettent par Euphonie, Bassir, qui signifie, un homme qui voit, au lieu de, Dharir, qui signifie, Aveugle. Ce Medecin demeuroit au Caire, & alla mourir à la Mecque par devotion, l'an 1005. de l'hegire. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 955.

TADHKERAT alcahhalin. Livre qui traitte des maladies des yeux & de leurs guerisons. Il est divisé en trois Traittez, dont le premier est de l'Anatomie de l'œil, le second, de ses maladies exterieures & qui se voyent, & le troisiéme, de celles qui sont cachées. L'Auteur de cet Ouvrage est, I'ssa Ben A'li, surnommé, AlCahhal, c. a. L'Oculiste. Ce mot de, Cahhal, vient de, Cohl, qui signifie proprement en Arabe, Un Collyre, qui sert à guerir la maladie des yeux. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 962.

TADHKERAT Ebn Beïthar. Livre de Medecine composé par le celebre Auteur de plusieurs Ouvrages qui traittent de la Botanique, nommé, Ebn Beïthar.

TADHKERAT Ebn Hamdoun, ou Hamadoun. C'est le titre d'une Anthologie Arabique, composée par Aboul A'bbas Mohammed Ben Hamdoun, surnommé, AlKateb AlBagdadi, L'Ecrivain de Bagdet, qui mourut l'an 662. de l'hegire. Cet Ouvrage est un Recueil fort ample & fort estimé de ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire & dans les belles Lettres. Ebn Khalecan dit, que c'est un des plus beaux Ouvrages des Auteurs modernes.

Mahmoud Ben Iahia AlScheïbani en a fait un Abbregé, qu'il a intitulé, Montekheb alôïoun men Tadhkerat AlHamdoun.

TADHKERAT alarib. C'est le titre d'un Commentaire sur quelques endroits de l'Alcoran, composé par Ebn AlGiouzi, Auteur qui mourut l'an 577. de l'hegire.

TADHKERAT alaâdad leiaum almiâád. Traitté de la Resurrection & du Jugement dernier, composé par Khalil Ben Haroun.

TADHKERAT alaoulia. Livre Persien, qui est une espece de Vie des Saints Musulmans, composé par Mohammed Ben Ibrahim AlA'tthar AlHamadani.

Il y a un Livre Turc qui porte le même titre, & qui traitte de la même matiére, composé par Senaneddin Iousef Ben Khedher, connu sous le nom de, Khouageh, ou Khogiah Pascha, qui mourut l'an 891. de l'hegire.

TADHKERAT AlSaouidi. Livre de Medecine composé par Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed, connu sous le nom de, Ben Tarthan AlMotethabbeb, qui mourut l'an 620. de l'hegire. C'est un Ouvrage fort utile & fort considerable, dans lequel l'Auteur a traitté de tous les Medicamens simples, selon l'ordre des membres du corps humain, & de leurs maladies, & il marque tous ceux dont il a vû des experiences.

TADHKERAT alschoâra. La Vie des Poëtes. C'est un Ouvrage composé en Persien par l'Imam Daulet schah Ben A'laaldoulet Bakhtischah, AlGazi, AlSamarcandi, & divisé en sept Classes.

La premiére contient les Vies de vingt Poëtes Arabes, & les six autres, celles des Poëtes Persiens, jusqu'en l'an 812. de l'hegire.

Cet Ouvrage est aussi intitulé, Tadhkerat Khas-

fat fchoâra A'gem, La Vie des principaux Poëtes de Perfe, quoyqu'il faffe auffi mention au commencement de vingt Poëtes Arabes.

TADHKERAT alfchoâra. Traitté écrit en Turc, touchant la Vie des Poëtes, compofé par Sehi AlEdrinevi, qui mourut l'an 955. de l'hegire. Il a donné encore à fon Ouvrage, le titre de, Hefcht Behifcht, Les huit Paradis, à caufe qu'il a ajoûté une huitiéme Claffe de Poëtes aux fept de Devlet fchah.

TADHKERAT alfchoâra. Vies des Poëtes écrites en Turc, par Ahmed Ben Schamfi, connu fous le nom de, Ahedi AlBagdadi. Cet Auteur n'a parlé que des Poëtes qu'il a connus depuis fon arrivée dans le Pays de Romelie, jufqu'à fon départ, qui fut l'an 971. de l'hegire. Il a divifé fon Ouvrage en trois Raoudhat, ou Parterres, & luy a donné le titre particulier de, Gulfchen âlfchoâra, dont les lettres font la datte du temps auquel il l'a compofé.

TADHKERAT alfchoâra. Autres Vies des Poëtes écrites en Turc par le Seïd Mohammed Ben A'li, connu fous le nom d'A'fchik Tchelebi, qui mourut l'an 979. de l'hegire. Il a donné à fon Ouvrage, le titre de, Schâer AlSchoâra, Le Poëte des Poëtes, & l'a rangé par ordre alphabetique.

TADHKERAT alfchoâra. C'eft un Ouvrage fur le même fujet, compofé par Lathifi AlCafthamoni, qui mourut l'an 990. de l'hegire. Il parle au commencement de fon Ouvrage, de vingt Perfonnages, Scheïkhs, ou Sultans, defquels on a les Poëfies, & enfuite, de deux cent quatre-vingt deux Poëtes, par ordre alphabetique.

TADHKERAT alfchoâra. Autre Ouvrage de la Vie des Poëtes Turcs, compofé par Haffan Tchelebi Ben Emrillah, connu fous le nom de Canali Zadeh. Cet Auteur eft mort l'an 1012. de l'hegire.

TADHKERAT alfchoâra. Autre Ouvrage fur le même fujet, compofé par Moftafa Afendi, furnommé, Riazi, mort l'an 1054. de l'hegire.

TADHKERAT alfchoâra. La Vie des Poëtes Perfiens, en Perfien, Ouvrage compofé par Baba fchah.

TADHKERAT alfchoâra. Autre Ouvrage fur le même fujet, & dans la même Langue Perfienne, dont l'Auteur eft Mohammed AlKhaufi.

TADHKERAT alfchoâra. Recueil des Poëtes, écrit en Turc par Mir A'li Schir, qui mourut l'an 900. de l'hegire. Il a partagé fon Ouvrage en plufieurs Seffions, ou Converfations. C'eft pourquoy il luy donne le titre de, Megiales alnefaïs. Hakim fchah Mohammed AlCazvini a ajoûté à cet Ouvrage, des Poëtes Turcs, & l'a traduit en Langue Turquefque de Conftantinople; car, l'Original eft écrit dans la Langue Turquefque des Tartares.

TADHKERAT alfchoâra. Autre Hiftoire des Poëtes écrite en Langue Perfienne, par Sam Mirza fils de Schah Ifmaël, premier Roy de Perfe de la Dynaftie des Sofis qui regnent aujourd'uy dans la Perfe. Ce Livre porte le titre particulier de, Tohfat AlSami, Le Prefent de Sam.

TADHKERAT alfchoâra. Autre Hiftoire des Poëtes écrite dans la Langue Turquefque des Tartares, compofée par Sadeki AlGhilani, & dediée à Schah Abbas premier du nom, Roy de Perfe. Elle eft divifée en huit Megiales, Entretiens, ou Converfations, & il luy a donné le titre particulier de, Mag'mâ alkhouas, Recueil choifi des principaux Poëtes.

TADHKERAT le Schehabeddin AlHegiazi. Titre d'un Livre compofé par Ahmed Ben Mohammed, dit, AlSchaêr, Le Poëte, qui mourut l'an 875. de l'hegire. C'eft une Compilation de plufieurs Ouvrages des Poëtes Arabes, en plus de cinquante Volumes. C'eft ce que nous appellerions, un *Corpus*, ou *Chorus Poëtarum*.

TADHKERAT AlSafadi. Recueil de differentes Poëfies Arabiques, fait par Salaheddin Khalil Ben Ibek, furnommé, AlAdib, L'Homme de de belles Lettres, qui mourut l'an 794. de l'hegire. Cet Ouvrage contient plus de trente Volumes, & fon Auteur ne s'eft pas contenté de ramaffer dans fon Recueil, les Ouvrages des Poëtes; mais, il y a encore ajoûté plufieurs Pieces d'Eloquence en profe.

TADHKERAT althaleb alêlm. Manuel pour ceux qui font curieux des Sciences. C'eft un Ouvrage de Borhan eddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Khalil, dit, Sebth AlA'gemi.

TADHKERAT aldhorafa bedhekr almolouk v alkholafa. Hiftoire des Rois, ou Sultans, & des Khalifes d'Egypte, compofée par Abou Sorour AlBekri, dit, AlMefri, à caufe qu'il étoit du Caire.

TADHKERAT alfehem fi âml altacouim. Tables Aftronomiques d'Ulug Beg, traduites en Arabe, par Sohaïl Abdalrahman AlSalehi, AlMouakket; c'eft-à-dire, l'Obfervateur du temps & des heures dans la Mofquée des Ommiades à Damas. Cet Obfervateur eft celuy qui marque précifément aux Muezins l'heure dans laquelle il faut qu'ils publient la priére.

TADHKERAT AlCorthobi. C'eft le titre d'un Livre qui traite de l'état des mourans, & des affaires de l'autre Monde, compofé par AlCorthobi, Auteur Arabe natif de Cordoüe en Efpagne, qui mourut l'an 671. de l'hegire. Cet Ouvrage a eu un Abbreviateur, dont le nom eft inconnu.

TADHKERAT alkamelat. Il y a un Livre de Mufique écrit en Arabe fous ce titre, fans nom d'Auteur.

TADHKERAT AlKetab fil heffab. Livre d'Arithmetique, compofé par Furseddin Ibrahim AlHalabi. Il a été traduit en Langue Turquefque, par le Derviche Mohammed.

TADHKERAT almaffoulin. Titre d'un Livre qui traite de la diverfité des Sentimens & des Opinions entre les Docteurs de la Secte Hanifienne, & ceux de la Secte Schafeïenne, compofé par Abou

Abou Ishak Ibrahim AlSchirazi, qui mourut l'an 476. de l'hegire. C'est un Ouvrage qui comprend plusieurs volumes.

TADHKERAT AlNassiriat. Titre d'un Livre de Nassireddin AlThoussi, celebre Astronome qui mourut l'an 672. de l'hegire seize ans aprés la prise de Bagdet par Holagou Khan, au service duquel ce grand Mathematicien s'étoit mis.

Cet Ouvrage est un Abbregé d'un autre que cet Auteur avoit publié sous le nom de, Giamê almessaïl, Recueil de Questions, & cet Abbregé a eu plusieurs Commentateurs, tels que sont, le Scherif AlGiorgiani, qui mourut l'an 810. de l'hegire, Mohammed AlNischabouri Schamseddin Mohammed Ben Ahmed AlHadhri mort l'an 932. Cothbeddin Mahmoud Ben Massôud AlSchirazi, & A'bdalO'la AlRassadi.

TADHKERAT fi ekhtelaf alCoran. Livre qui traite des Contradictions qui se trouvent dans l'Alcoran, & de la Conciliation de plusieurs passages qui paroissent opposez les uns aux autres. Son Auteur est Abou Mohammed AlMekki.

TADHKERAT. Il y a sous ce titre un trés grand nombre de Livres Arabes, Persiens, & Turcs sur toutes sortes de Sciences, & particuliérement sur les Ossoul, les Foroû, & les Hadith, qui sont les Fondemens, ou Racines, les Branches, & les Traditions de la Loy Musulmanne, qu'il seroit trop ennuyeux de rapporter.

TADIAT alamanat. Titre d'un Traitté des Dépôts, fondé sur ces paroles de l'Alcoran: Enna faradhna alamanat, *Nous avons commandez de rendre les Dépôts.* Il faut cependant observer, que le mot d'Amanat, ne signifie pas seulement, ce que nous appellons un Dépost; mais encore, tout ce que nous avons promis d'observer & de rendre, tels que sont les Traittez & les debtes. Cet Ouvrage a été composé par AboulHassan Mohammed AlBekri, & divisé en quatre parties, l'an de l'hegire 923.

TADHHIB fil manthek. Livre de Logique, sans nom d'Auteur.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre, & qui traitte des Noms propres des Hommes, composé par AlDhehebi.

TADHIL v takmil. C'est le titre d'un Commentaire sur le Livre intitulé, Tashil AlSalebi, qui est un Traitté Astronomique, fondé sur les Tables d'Ulug Beg. Ce Commentaire est sans nom d'Auteur.

TAFHIM leaouaïl alsanâat âla tharik almedkhal. Titre d'un Livre d'Abou Rihan AlBirouni, qui mourut l'an 421. de l'hegire. C'est un Ouvrage de Chymie, qui traitte de ses Principes, & sert comme d'Introduction à cet Art.

TAFHIM fi tangim. Livre d'Astronomie, composé par AlBirouni.

TAFHIM mâni alhorouf. Titre d'un Livre, qui traitte de l'Explication mystique des Lettres Arabiques, selon les Principes des Sofis. Cet Ouvrage a été composé par Herali AlTagibi, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 616.

TAFLIS, Teflis, & Tiflis. Ville de la Province de Schirvan, ou plûtost de Gurgistan, que nous appellons la Georgie. Quelques Geographes Orientaux la mettent dans l'Armenie Majeure. Elle fut brûlée entiérement avec ses habitans l'an 230. de l'hegire, sous le Khalifat de Motavakkel, par Boga Kebir, qui y fit jetter des Pommes de Pin allumées, & l'on dit qu'il y eut plus de cinquante mille personnes consumées par le feu.

Cette même Ville fut encore prise par le Sultan Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm schah, environ l'an 620. de la même hegire.

TAFLISSI. Surnom d'AboulFadhl Ben Hobaïsch, Ben Ibrahim, dit AlThabib AlTaflissi, Le Medecin de Tiflis. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Beïan alsanâat, où il est traitté de la Medecine & des remedes Chymiques. Cet Ouvrage a été traduit d'Arabe en Turc. Il est divisé en vingt-un Chapitres, dans lesquels l'Auteur affecte de parler de choses extraordinaires, qui se pratiquent plûtost par addresse & par artifice, que par les principes de l'Art.

Ce même Auteur a composé aussi un Livre intitulé, Beïan alnogioum, qui traitte d'Astronomie, & un autre nommé, Canoun aladab, qui est un Ouvrage de Morale.

TAFSIR. Ce mot Arabe, qui signifie proprement, Explication, &, Eclaircissement, se prend ordinairement par les Musulmans pour un Commentaire sur l'Alcoran. Ils ont une infinité de ces Ouvrages, qui se nomment au plurier, Taffirat, & leurs Auteurs Mofseroun, & en construction, Mofsferin.

Le Moulla AboulKhaïr a fait un fort gros Ouvrage, dans lequel il a rangé en diverses Classes tous ces Commentateurs, & l'a intitulé, Thabacat AlMofsserin.

Les principaux Auteurs de ces Commentaires sont premiérement, les premiers Compagnons de Mahomet, qui sont nommez, Sahaba, à sçavoir, les quatres premiers Khalifes, Ebn Massôud, Ebn A'bbas, Ebn Kâab, Zeïd Ben Thabet, AbouMoussa AlA'schari, A'bdallah Ben Giobaïr, Uns, ou Ans Ben Malek, Abou Horaïrah, Giaber, A'bdallah Ben O'mar, & A'mrou Ben AlA's.

Ceux qui ont suivis ces Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, sont nommez par les Musulmans, Tabâïn, Les Suivans; & les premiers d'entre ceux-cy sont, les Compagnons d'Ebn A'bbas, & ensuite les Docteurs de la Mecque, dont le nombre est trop grand, pour être icy rapporté.

Ces Commentateurs ont été suivis par un trés-grand nombre d'autres. Mais, comme leurs Ouvrages ont été publiez sous des titres particuliers, il faut voir les principaux, chacun en son lieu dans cet Ouvrage.

TAFSIR âraïs. C'est le titre d'une Explication morale de l'Alcoran. Il est souvent cité dans l'Anthologie Orientale.

TAFSIR Caradhi. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran. *Voyez* le titre de, Sinaï.

TAFSIR garib alCoran. Commentaire sur les passages les plus difficiles & les plus curieux de l'Alcoran, composé par Segestani.

TAFSIR medarek altanzil fi hacaïk altaouil. Autre Commentaire sur l'Alcoran, composé par Sanaki. Il paroît par le titre de cet Ouvrage, que son Auteur ne s'est appliqué qu'aux passages les plus difficiles de ce Livre.

L'on dira icy en passant seulement, que le Commentaire de Thâlebi, est le plus estimé de tous ceux qui ont paru sur l'Alcoran, sans excepter même, ni celuy de Beidhaoui, ni celuy de Zamakschari.

TAFTAZANI. *Voyez* le titre de, Tagtazani.

TAG'. Ce mot Persien signifie en general, Un Bonnet, & en particulier, Une Couronne. Schah Ismaël qui inventa une sorte de coëffure particuliére pour sa Milice, qui fut appellée, Kezel basch, Les Testes rouges; & qui la porta luy-même, en l'honneur des douze Imams, qu'il prétendoit être ses Ancêtres, est l'Auteur du Tag', ou de la Couronne que les Rois de Perse portent encore aujourd'huy. *Voyez* plus bas le titre de, Tag' Haïdariah.

Les Arabes se servent aussi par emprunt de ce mot, qui est devenu le titre de plusieurs Livres Persiens, & Turcs.

TAG' aladib. La Couronne de l'honneste homme. C'est le titre d'un Livre composé en Langue Turquesque par A'li Ben Houssaïn AlAmassi, natif de la Ville d'Amasie en Natolie, l'an de l'hegire 851. en faveur de quelque Grand Seigneur qui vivoit de son temps.

TAG' alesma. La Couronne des Noms. Titre d'un Livre que Zamakhschari a fait sur les Noms propres, assez semblable à celuy de Meïdani, qui porte le titre de, Ketab alesma, duquel il a tiré les principales choses, aussi-bien que du Sehah de Giauheri. Ce Livre est redigé par l'ordre de l'Alphabet Arabe.

TAG' alansab. Titre d'un Livre de Genealogies, composé par Mohammed Ben Assâad AlHossaïni, qui mourut l'an 588. de l'hegire.

TAG' almâala fi beïan aládaba. Titre d'une Histoire des Gens de belles Lettres, qui portent le titre, d'Adib, en Arabe, du second siécle de l'hegire, composé par Lessaneddin Mohammed Ben A'bdallah. Ben AlKhateb AlCorthobi, AlMocri. Ce Corthobi, duquel il est icy parlé, étoit Predicateur & Lecteur de la grande Mosquée de Cordouë. Son petit-fils Lessaneddin, mourut l'an 776. de l'hegire.

TAG' almâani fi taffir sebâ almethâni. Titre d'un Commentaire sur les sept Portions, ou Sections de l'Alcoran, composé par Abou Nassir Mansour Ben Hassan. C'est un Ouvrage en plusieurs volumes qui fut fini l'an 353. de l'hegire.

TAG' almâther fil tarikh. Titre d'une Histoire écrite en Persien, par Sadreddin Mohammed Ben Hassan AlNadhami, ou, comme les Persiens le prononcent, Nazomi.

TAG' almather. Titre d'une Histoire de Dehli, & de l'Indostan, où les Conquestes d'Ibek, Esclave de Schehabeddin, sont décrites. *Voyez* le titre de, Ibek.

TAG' almessader. Le Couronne des Sources, ou des Fontaines. Les Arabes donnent le nom de Fontaines, & de Sources, à ce que nous appellons les Infinitifs de chaque Verbe. C'est le titre d'un Livre de Grammaire, qui contient tous les Infinitifs Arabes, expliquez en Langue Arabique, composé par Abou Giâfer Ben Ahmed, plus connu sous le nom de, Giâferek AlMocri, AlBaïheki, ou Biheki, qui mourut l'an 544.

TAG' almessader fil logat. Titre d'un Livre qui traite de la même matiére que le precedent, expliqué en Langue Persienne, par Roudeki Poëte Persien.

TAG' almodhakkerin fil moâdhat. Titre d'un Ouvrage d'Abou Malek Nassir Ben Nassir, sur les Docteurs & Auteurs, que les Musulmans citent ordinairement dans leurs Discours moraux, & dans leurs Predications.

TAG' altaouarikh. La Couronne des Histoires & des Chroniques. Titre d'une Histoire Ottomanne écrite en Turc d'un stile trés élegant, par le Moulla Sâad eddin Mohammed Hassan, connu sous le nom de, Khogiah Afendi, qui mourut Moupheti de Constantinople, l'an 1008. de l'hegire.

Cette Histoire commence dés la Fondation de la Dynastie des Othmanides, jusqu'au dernier temps de Sultan Selim I. du nom.

TAG' almenhag'. Titre d'un Commentaire de Soïouthi sur le Livre de Mohieddin Abou Zacaria AlNoui, intitulé, Menhag' althalebin. Cet Ouvrage est tout entier sur l'Explication des Forôu, c. a. des Branches, ou Articles de la Loy Musulmanne selon les Principes de Schafêi. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy. num. 622.

Hagi Khalfah parle de cet Ouvrage sous le titre de, Tag' fi zaouaïd alraoudhat âla almenhag'.

TAG' alsâidi. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur la Geometrie de Samarcandi, intitulé, Aschkal altâssis fil Hendassah.

TAG' altaragem fi thabacat alhanefiah. Histoire des Docteurs Haneftens rangez par Classes, composée par Cassem Ben Cotlou Boga, mort l'an 879. de l'hegire.

TAG' altaragem fi taffir alCoran âla âgem. Traitté sur la Version & Explication de l'Alcoran en langue étrangere, composé par l'Imam Schahfouri. Il y a un autre Traitté sur le même titre, par le Scheïkh AboulModhaffer Thaher Ben Mohammed AlAsferaïni.

TAG' alsalathin fi mârefat alnus v alschiathin. C'est un Traitté des bons & des mauvais Princes, sans nom d'Auteur.

TAG' fi akhbar doulat AlDilemiat. Histoire de la Dynastie des Sultans Dilemites, composée par Ishak Ben Ibrahim, Ben Helal, AlSabi, Sabien de Religion, qui mourut l'an 384. de l'hegire. L'Auteur composa cet Ouvrage par ordre d'A'dhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides. C'est pourquoy il porte encore le titre de, Tag' AlA'dhadi, & de, Tag' almillat, Couronne de la Secte, ou de la Religion, titre qui fut donné par Eloge à ce Sultan.

TAG' aldholamat ela iaum alkiamat. Titre d'un Ouvrage de Soiouthi, où il traitte de la posterité des Tyrans, jusqu'au jour du Jugement. L'on a déja vû un Ouvrage du même Auteur, où il traitte de leur punition, qu'il dit être reservée en l'autre vie.

TAG' mehal. La Couronne du Palais. Nom de la Reine femme de Schahgehan, Sultan des Indes, que nous appellons, le Mogol. Cette Dame, qui étoit doüée d'une excellence beauté, fut aimée jusqu'à la folie de son mary, qu'elle gouvernoit entiérement. Ce Prince luy a fait bâtir un Mausolée trés magnifique auprés de la Ville d'Agra.

TAG' Haïdariah, &, AlSofiah. Le Bonnet de Haïdar, & des Sofis. Quelques Auteurs Persiens, comme Ebn Iousfouf, & AlGianabi, veulent, que Haïdar pere de Schah Ismaël, ait été l'Auteur du Tag', ou du Bonnet rouge, fait de douze pieces, ou bandes, à l'honneur des douze Imams. Mais, Khondemir en attribuë la premiére institution à Schah Ismaël. Cependant, le Tag' a toûjours été donné par anticipation aux plus anciens Rois de Perse, & l'on peut voir, que dans les titres de Caïcaous & de Rostam, les seuls Rois en Perse pouvoient porter le Tag' d'or, & que ce fut par un grand privilége, que le Roy Caïcaous l'accorda à Rostam. Mais, cela vient de ce que le mot de Tag' signifie generalement en Langue Persienne, une Couronne, ou un Diadême.

Le Tarikh Khozideh porte, que Caïumarrath fut le premier qui conquit des Provinces, & qui rendit son nom celebre par ses victoires, qui monta sur un Thrône, & qui porta le Tag', & il ajoûte aussi, qu'il ne manqua pas aussi-tost d'imposer des Tributs sur les Peuples, & il cite les Vers du Schah Nameh, où il est dit de ce premier Roy de Perse, ou de l'Orient : Tchou benischischt ber takht nihad tag' : Biendakht ezmard dihcan Kharag'. Emir Khoand schah dit, que le Tag' est, Igiadi Caiumarrath, c. a. de l'invention de Caïumarrath. *Voyez* le titre de, Kezelbasch.

TAG' fi keïfiat alâlag'. Traitté des meilleurs Remedes, composé par A'bdalouahed Ben A'bdalrazzak Khateb AlNessaoui, Predicateur de la Ville de Nessah en Khorassan. Ce Livre est Moral, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 876.

TAG' alâschariah. Titre d'un Livre, fait pour soûtenir la Secte des Aschariens. *Voyez* le titre de, O'beïdallah.

TAG' alsobeki. *Voyez* le titre de, Ethbat alôlál alâschariat.

TAG'. Ce mot entre encore dans le Nom, ou Surnom de plusieurs Personnages. L'on en a déja vû un exemple dans le titre de, Tag' almehal.

TAG' almolk. Nom, ou Surnom d'un Vizir, qui étoit aussi surnommé, AlCami. Malekschah, troisiéme Sultan des Selgiucides de l'Iran, ou de Perse, le donna pour Successeur à Nadham almolk qu'il avoit deposé. C'étoit un grand Personnage digne de la place qu'il tenoit, s'il n'eust pas fait assassiner son Predecesseur, Homme de trés grand merite. *Voyez* le titre de, Malekschah.

TAG' ALSA'ID AlArdebili. Nom d'un Auteur, qui porte aussi le surnom de, Mir Aboul-Feth, & qui a composé un Haschiat, ou des Notes marginales sur le Livre intitulé, Adab AlAïgi.

TAGAZGAZ. Nom d'une Tribu des Atraks, ou Turcs Orientaux, qui habitent dans un Pays qu'Ebn AlVardi dit être entre le Tobut, ou Tebet, la Province de Khezelgiah, ou des Turcs Khezelgiens, & la Chine. L'on trouve le nom de cette Tribu écrit par corruption dans la Géographie de Nubie, Bagargar. *Voyez* le titre de, Sin.

TAGEDDIN. Surnom d'Ildiz, un de ces grands Capitaines qui avoient été esclaves de Schehabeddin, Sultan des Gaurides. *Voyez* le titre de, Ildiz.

TAG' alkhorous. Nom Persien d'une Plante, que les Grecs ont appellée, Αλεκτορόλοφος, & les Latins, *Crista Galli*. Ce n'est pas l'Euphraise de Cæsalpin, mais, la *Pedicularis*, ou *Fistularia*, que quelques-uns appellent aussi *Crista Gallinacea*, à cause de la ressemblance qu'a sa fleur avec la Creste d'un Cocq. Quelques-uns cependant la prennent pour celle que les Grecs appellent, *Oenanthe*, & les Latins, *Filipendula*.

TAGEDDIN. Surnom d'A'li Ben Khaïar Al-Bagdadi, qui mourut l'an de l'hegire 674. On a de luy une Histoire des Hommes Illustres, & une particuliere de Hossaïn Ben Mansour, surnommé, Hallag'.

TAGEDDIN. Nom d'un Vizir de Malekschah, surnommé, Tag'almolk AlCami. *Voyez* un peu plus haut le titre de, Tag'almolk.

TAGEK. La petite Couronne. Les Persans appellent ainsi, Une espece de Lot, & de Jujubier blanc, auquel ils donnent encore le titre d'Azad-dirakth, d'où nous avons formé le nom corrompu d'Azedarac. Le fruit de cet arbre étant propre à faire des grains de Chapelet, est appellé par les Italiens, Albero de Paternostri, & il semble que les Persans, qui se servent, aussi-bien que les autres Musulmans, d'une espece de Chapelet, ayent donné à cet arbre, le nom de Tagek, à ce sujet.

On peut dire icy en passant, que les Mahometans appellent en Arabe cette espece de Chapelet, dont ils se servent, Tasbih, mot qui signifie, Loüange, à cause qu'à chaque grain de ce Chapelet qu'ils touchent, ils loüent Dieu, en prononçant quelqu'un de ses attributs. C'est ce qui fait que les Turcs donnent aussi à l'Azad-dirakht, le nom de, Tesbih Agagi, L'Arbre du Chapelet.

TAGIALLA. Les Chrêtiens Orientaux appellent ainsi en Arabe, la Manifestation, ou Transfiguration, comme nous l'appellons, de N. S. Jesus-Christ. Elle est marquée le sixiéme du mois, Ab, dans le Calendrier des Syriens, ou plustost, Syro-Macedoniens, ce qui correspond parfaitement au sixiéme jour de nôtre mois d'Aoust, auquel nous celebrons cette Feste. Les Egyptiens la celebrent dans l'Eglise d'Alexandrie, le treiziéme du Mois de Mesri, auquel fut prononcé le Discours de Saint Ephrem, duquel on va parler.

TAGIALLA alseïd AlMassih bethour Ta-

bour. C'est le titre d'un Sermon de Mari Afram, que nous appellons, Saint Ephrem, fait sur la Transfiguration de N. S. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 792. Il porte aussi le titre de, Mimar aláb almokarrem Mari Afram âla altagialla seïdna v mokhallesna I'sou AlMassih.

TAGIASSOUD. Ce mot qui signifie proprement en Arabe, Incorporation, &, Corporeïté, est differemment appliqué par les Musulmans & par les Chrétiens. Car, les Musulmans entendent par ce mot, la Corporeïté que plusieurs d'entre eux, & particuliérement les Motazales, attribuent à Dieu, & qui est refutée par les plus Doctes & les plus Orthodoxes.

Mais, les Chrétiens appliquent ce mot au divin Mystére de l'Incarnation du Verbe, & il y a un Livre dans la Bibliotheque du Roy, num. 792. composé par AlAb alcadis Anba Daoud, c. a. par le Saint Pere Patriarche David, qui est intitulé, Giaouab âla AlTagiassoud AlMassih.

Ce Livre est une Réponse faite à quelques Docteurs Musulmans, qui impugnoient l'Incarnation de N. S. & l'on peut dire avec verité, que ce Mystére n'a pas paru si incroyable à plusieurs Musulmans. Car, parmy ceux qui ont admis la Corporeïté en Dieu, plusieurs ont crû, que Dieu se pouvoit manifester en corps, & en chair, & il y a eu même des Schiites, ou Sectateurs d'Ali, qui ont avancé que Dieu s'étoit unis au corps & à la personne d'Ali.

TAGIBI. Surnom de Fakhreddin AboulHassan AlHerali. *Voyez* le titre de, Herali.

TAGIOUAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan, ou Negres, qui confine à la Partie Occidentale de la Nubie. Cette Ville donne son nom à une grande Province, dont les Peuples sont appellez, Tagiouin, Gens qui ne sont attachez à aucune Religion, & qui pour cet effet sont appellez par les Arabes, Magious, Mages, c'est à-dire, qui ne sont, ni Juifs, ni Chrétiens, ni Musulmans.

Tagiouah est distante de la Ville de Nouabiah, qui donne son nom à toute la Nubie, de dix huit journées, en tirant, comme l'on a déja dit, vers l'Occident.

TAGRI BARDI. Ce mot est corrompu par les Arabes, du mot Turc, Tangriverdi, qui signifie, Dieu l'a donné, ou Dieu donné. & c'est le nom du Pere de Ioussouf, dit, Ben Tagri bardi, qui a composé l'Histoire d'Egypte.

TAG'RID alaouamir v alnaouahi. Titre d'un Livre d'Aboubekr Ben AbilMag'd, qui mourut l'an 814. de l'hegire, sur les Preceptes affirmatifs & negatifs qui sont couchez dans la Sunnah.

TAG'RID altaffir men sahih AlBokhari. C'est un Extrait des Explications de l'Alcoran, qui sont couchées dans le Livre de Bokhari, intitulé, Sahih; fait selon l'ordre des Chapitres de l'Alcoran, par Ahmed Ben A'li, Ben Hagiar AlA'scalani, Auteur qui mourut l'an 850. de l'hegire.

TAG'RID altaouhid. Explication de l'Unité de Dieu, Ouvrage de Takieddin AlMacrizi, Auteur qui mourut l'an 854. de l'hegire.

TAG'RID alsâat v alanouar. Traitté des Heures, & des Astres qui les marquent. C'est le titre d'un Livre d'Abou Rihan Mohammed Ben AlBirouni AlKhouarezmi, dedié à Schamsalmaâla Cabous, Sultan de Dilem & de Giorgian.

TAG'RID AlCodouri. Titre d'un Livre composé par l'Imam Abou Hossaïn Ahmed Ben Mohammed, dit, AlCodouri, qui mourut l'an 428. de l'hegire, sur les Branches, ou Articles de la Loy Musulmanne, qui porte le nom de, Foroû.

A'bdalrahman AlSarakhsi qui mourut l'an 436. de l'hegire a fait un Supplément à l'Ouvrage de Codouri, & a intitulé son Livre, Takmilat AlTag'rid.

Gemal eddin Mahmoud Ben Ahmed AlConoui, qui mourut l'an 770. de l'hegire a travaillé aussi sur le même Ouvrage de Codouri.

TAG'RID alkelam. Titre d'un Livre fort celebre, composé par Nassireddin Mohammed Ben Mohammed AlThoussi, qui mourut l'an 672. de l'hegire. Son Auteur luy a donné encore le titre de, Tag'rid alâcaïd, & l'a divisé en six Sections, dont la premiére traitte des choses celestes & spirituelles. La seconde, des choses terrestres & materielles. La troisiéme, de l'invention des Arts & des Sciences. La quatriéme, de la Prophetie. La cinquiéme, de l'Imamat, ou dignité de Souverain Chef & Pontife des Musulmans, & la sixiéme, de la Resurrection, &, du dernier Jugement.

Ce Livre a fait tant de bruit dans le Musulmanisme, que les plus grands Docteurs, qui ont vécu depuis Nassireddin, ont presque tous écrit, ou pour, ou contre cet Ouvrage.

Le premier de tous ceux qui ont commenté ce Livre, est Gemaleddin Hassan Ben Ioussouf, Ben Modhher AlHalabi; & aprés luy, Schamseddin Mahmoud AlEsfahani, qui ont vêcu tous deux dans le huitiéme siecle de l'hegire.

AlSeïd AlScherif A'li Ben Mohammed AlGiorgiani y a travaillé au commencement du neuviéme siécle, Mohieddin AlSamsouni, & Schegiâeddin Elias AlRoumi, au commencement du dixiéme.

Mais, le plus celebre Commentaire qui ait été fait sur le Tag'rid de Nassireddin, est celuy qui porte le nom de, Scharh algedid, Nouveau Commentaire, dont l'Auteur est, A'li Ben Mohammed, plus connu sous le surnom de, Couschgi, qui mourut l'an 879. de l'hegire, aprés avoir composé son Ouvrage dans le Kerman, & l'avoir presenté à AbouSaïd Khan, Sultan de la Transoxane.

Gelaleddin Mohammed Ben Assaâd AlSofi AlRevani, qui mourut l'an 908. de l'hegire, a fait des Scholies fort élegantes sur le Scharh Gedid, ou Commentaire nouveau de Couschgi, & cet Ouvrage porte le titre de, Haschiah alcadimah AlGelaliah.

Mir Sadreddin Mohammed AlSchirazi mort environ l'an 930. de l'hegire, a aussi écrit fort doctement sur le Scharh gedid, & a dedié son Ouvrage au Sultan Bajazid Khan.

Gelaledin AlRevani, qui se vit attaqué par Sadreddin dans son Ouvrage, fit un second Livre pour luy répondre, & l'intitula, Haschiah algedidah algelaliah. Mais, ce dernier Livre ne demeura pas aussi sans replique de la part de Sadreddin, & le même Gelaleddin fit un troisiéme Livre, auquel il donna le nom de, Agiall algelaliah, & tous ces Livres de Controverse entre ces deux Docteurs, sont connus sous le titre general de, AlThabacat AlSadriat AlGelaliat.

Cependant, la dispute entre ces Docteurs ne fut pas encore terminée. Car, aprés la mort de Sadreddin, son fils, nommé, Mir Gaïatheddin Mansour AlHossaïni, écrivit encore une Haschiah, c'est-à-dire, de nouvelles Scholies, pour ne pas laisser le dernier Ouvrage de Gelaleddin sans Réponse.

On ne s'arrestera pas davantage icy à faire l'énumeration de tous les Auteurs qui ont écrit au sujet de cet Ouvrage de Nassireddin. On a crû seulement qu'il étoit bon de s'étendre un peu en cet endroit, pour donner un échantillon de la maniére d'écrire des Musulmans dans leurs disputes.

TAG'RID fi redd mecassed alfelassafa. Refutation des Propositions des Philosophes. C'est le titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben A'li AlMelik AlDilemi. Cet Auteur prétend que l'on ne peut pas accorder les Principes des Philosophes avec les Fondemens, ou principaux Articles du Musulmanisme.

TAG'RID fil hendassah. Livre de Geometrie, composé par Nassireddin AlThoussi, & divisé en sept Chapitres. L'Auteur fait mention dans cet Ouvrage d'un autre qu'il a fait sur Euclide.

TAGTAZANI. *Voyez* le titre de, Takhtazani.

TAG'ZIAH alamsar v tazgiah alâssar. C'est le titre d'une Histoire composée par Vassaf. *Voyez* ce titre.

TAHAMAH. Nom d'une partie de l'Arabie, où est située la Mecque. Elle est ainsi appellée à cause que son terrain est plus bas que celuy des Provinces voisines. Ce n'est proprement qu'une Partie de la Province qui s'appelle, Hegiaz. Car la Ville de la Mecque, aussi bien que celle de Thaïef, que l'on met aussi dans le Tahamah, appartient, de l'aveu de tous les Geographes Orientaux, à la Province de Hegiaz.

Abou Thaleb a composé une Histoire de ce Pays-là, sous le titre de, Akhbar Tahamah.

TAHART. Il y a deux Villes en Afrique de ce nom. La premiére qui s'appelle la Haute, est à 35. d. 30. m. de Longitude, & 29. d. de Latitude Septentrionale, & la Basse, qui est à 36. d. de Longitude, & sous la même Latitude que la Haute. *V.* plus bas le titre de, Tahrat.

TAHIL algarib. Titre d'un Recueil des Poëmes Arabes rangé par ordre Alphabetique. Cet Ouvrage est en deux volumes, dont le second est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1062. & a pour Auteur, AlNaouagi.

TAHIOUT v Sahiout. Noms de deux Tribus principales des Mogols qui descendent de deux freres de Baïsancor, fils de Caïdou Khan. *Voyez* le titre de, Caïdou, & celuy de, Baïsancor.

TAHNAH, ou Tahanah. Nom d'une Ville du Zingistan que nous appellons, le Zanguebar, ou le Pays des Cafres, sur la côte de Sofalat aldheheb, qui est Sofalah, située sur le rivage de l'Ocean Ethiopique, que les Arabes appellent, Bahr AlBerber. Cette Ville n'est éloignée de celle de Baïs, que d'une course & demie de Vaisseau, selon le Scherif AlEdrissi.

TAHNIAT ahel aleslam beteg'did Beït alharam. Congratulation faite aux Musulmans sur le renouvellement du Temple de la Mecque. Titre d'un Livre composé par Ibrahim AlMaïmouni, AlMesri. Ce rétablissement du Temple de la Mecque fut fait au sujet d'un grand déluge d'eau qui renversa ce bâtiment par terre, l'an 1039. de l'hegire, qui est l'an 1629. de J. C. sous le regne d'Amurat IV. Sultan des Turcs, & ce fut le dixiéme de ceux, dont l'Histoire Musulmanne fait mention.

L'Auteur de cet Ouvrage traite premierement une Question fondée sur une Tradition prétenduë Prophetique de Mahomet, rapportée par A'li, dans laquelle on fait dire à Dieu, Quand je voudray détruire le Monde, je commenceray par ma Maison. Il demande, si le Temple de la Mecque a changé de place depuis le Déluge, & ensuite si le Lieu de ce Temple a été créé avant le Ciel & la Terre. Il répond à ces Questions, & conclud par un Discours fait à la Loüange de la Pierre noire.

TAHRAT, ou Tahart. Nom de deux Villes qui appartiennent à la Province que les Arabes appellent, Aussath AlMagreb, L'Afrique du milieu. La premiére s'appelle, Tahart âliah, la Haute, & la seconde, Tahart safalah, la Basse, & toutes deux ont un Terroir trés fertile en grains, selon le rapport du Geographe Persien dans son troisiéme Climat.

TAHRIM AlSchathrang'. La Condamnation du Jeu des Echecs. Livre de Mohammed Ben A'li Khodami, mort l'an 723. de l'hegire.

TAHRIR. Ce mot Arabe, qui signifie, Declaration, &, Explication, entre dans les titres de plusieurs Ouvrages. L'on en marquera icy quelques-uns.

TAHRIR alahkam alsiam. Traitté de la necessité de l'obligation, & des Devoirs du Jeusne, selon la Loy Musulmanne, composé par Mohammed Ben AlMarzoux, surnommé AlZâfarani, qui mourut l'an de l'hegire 517.

TAHRIR alahkam fi tadbir ahel aleslam. Traitté des Preceptes de la Loy Musulmanne, par Bedreddin AlKenani, qui mourut l'an 819. de l'hegire.

TAHRIR alafkar althabiât fi tacrir alakhbar althebbiat. Histoire des Medecins, & de la Medecine, composée par Serigiah AlMalathi, natif de Melitene, Ville de l'Armenie Mineure.

TAHRIR almecal fima iohall v iaharam men beït almâl. Titre d'un Livre qui traitte de ce qu'il est permis & défendu de tirer du Thresor public, composé par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed AlBalensi, natif, ou originaire de Valence en Espagne, qui mourut l'an 871. de l'hegire.

TAHRIR hendassiât. Livre de Geometrie. C'est un Recueil fait par Nassireddin AlThoussi, dans lequel on trouve le Tahrir Oclides, L'Explication d'Euclide, & le Tahrir AlMegisthi, qui est le *Syntaxis magna* de Ptolomée.

Il y a encore dans ce Recueil, le Livre intitulé, Mathiat Oclides, ce sont les *Data Euclidis*, O'kare

Theodosious, Les Spheriques de Theodose, Oxarr Manalaous, Les Spheriques de Menelaus, Ketab alkorrat almotaharekat leAutholicos, La Sphere mobile d'Autolycus, AlMenadhir leOclides, L'Optique d'Euclide, Ketab allaïl v alnahar le Thaodosious, le Livre de la Nuit & du Jour, de Theodosius, Altholoû v algoroub leAutolicos, Les Ascensions & descensions; c'est-à dire, du lever & du coucher des Astres, Methalê leAsclapious, Les Ascendans, ou Horoscopes d'Asclepius, Germi alnoureïn leAristharkhous, Traittez des Disques, ou Corps du Soleil & de la Lune, d'Aristarque, AlMakhoudhat leArschimedes, les Lemmata, ou Theoremes d'Archimede, Almakhrouthat leApollonious v le Thabet Ben Corrah, les Coniques d'Apollonius & de Thabit Ben Corrah, Mârefat v messahat alaschkal, De la connoissance & de l'étenduë des figures, sans nom d'Auteur, Ketab alcorrah v alestuanat le Arschimedes, Traitté de la Sphere & du Cylindre par Archimede, Ketab almessaken le Theodosious, Traitté des positions, ou du repos des Corps, par Theodose.

TAHRIR Almegisthi. Explication du Livre de Ptolomée, intitulé, Σύνταξις μεγίστη. C'est un Ouvrage d'Ebn AbiSchaker, divisé en treize Livres. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 886.

TAHRIR alferid fi tahkik altauhid. Traitté singulier sur la demonstration de l'unité de Dieu, composé par Bedreddin Mohammed AlE'raki.

TAHRIR v altangiz. Titre d'un Ouvrage en plus de cinquante volumes, qui est un Recueil de ce que les plus celebres Interpretes de l'Alcoran ont dit sur l'explication de ces paroles qui sont souvent repetées dans l'Alcoran, en parlant de Dieu: AlSamî, AlBassir, il entend, & il voit; c'est-à-dire, sur l'Immensité de Dieu. L'Auteur de cet Ouvrage est, Gemaleddin Ebn AlKhateb AlMocdessi, natif de Jerusalem. Il mourut l'an 698. de l'hegire.

TAHSIL alhakk fil kelam. Livre de Metaphysique, & de Theologie Scholastique, composé par l'Imam Fakhreddin AlRazi.

TAHSIL alsedad fil kelam. Autre Livre qui traitte de la même matiére que le précedent, composé par A'bdaluahed Ben AlSafi AlNômani.

TAHSIL altharic fi tashil altharic. Moyen facile pour prendre le bon chemin. C'est proprement un Livre de la Devotion aisée, composé par Zeïn eddin Mohammed Ben Mohammed, AlSchahnah, AlHalabi, Prevost, ou Lieutenant de la Ville d'Halep, qui a publié son Ouvrage, l'an 886. de l'hegire.

TAHSIL almerám fi tafdhil alsalat v alsiám. Titre d'un Livre, où il est traitté, auquel des deux exercices de la Priére, ou du Jeusne, on doit donner la preference. L'Auteur de cet Ouvrage est Mohammed Ben Thalebah AlNassibini, natif de Nisibe en Mesopotamie, qui mourut l'an 652. de l'hegire.

TAHSIN almenazel men haoul alzelazel. Titre d'un Livre, qui enseigne quel est le lieu le plus sûr contre les tremblemens de Terre. Cet Ouvrage a pour Auteur Noureddin A'li Ben AlGeza, qui le composa à l'occasion du tremblement de Terre qui arriva au Caire en Egypte, l'an 984. de l'hegire.

TAHTANI. Surnom de Cothbeddin Mohammed Ben Mohammed AlRazi, mort l'an 796. de l'hegire, qui a porté le Jugement entre Ebn Sina & Fakhreddin AlRazi, touchant leur doctrine. Car, ces deux Philosophes ont été toûjours fort suspects aux Musulmans les plus scrupuleux.

TAIIAH. Titre d'un Poëme, dont la derniére consone de chaque vers, est un T.

TAIIAH fil Tassaouf. Poëme celebre sur la vie spirituelle des Sofis, composé par Abou Hafdh O'mar Ben A'li, Ben AlFaredh, AlHamaoui, natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 576. de l'hegire.

Ce Poëme a été commenté premiérement, par AlSaïd Mohammed Ben Ahmed AlFargani, qui mourut l'an 700. de l'hegire. Mahmoud AlFathiri AlKaschi l'a suivi l'an 755.

Plusieurs autres Auteurs ont encore travaillé sur ce Poëme, comme Daoud Ben Mahmoud AlKaïssari, Soliman A'li AlTelmessani, Fadhel Mohammed Amin, connu sous le titre d'Emir Padischah AlBokhari, &c.

Le même Poëme a été aussi traduit en Turc par Ismaïl AlAncaroui, AlMevlevi, l'an 1025. de l'hegire. Cet Auteur étoit un Derviche de l'Ordre particulier de ceux que l'on appelle, Mevlevis, & Sofis.

Le Moulla connu sous le nom, AlDhemi, ou AlZemi, a aussi commenté le même Poëme en Turc, & l'a même abbregé pendant qu'il demeuroit au Caire, où il étoit Cadhi.

TAIIAH Sograh. Le Poëme intitulé, Le petit Taiiah, est l'Ouvrage du même Ben Faredh qui a composé le précedent. Il a son Commentateur particulier nommé, Fadhel AlAdib AlBourini, mort l'an 1001. de l'hegire.

TAIIAH fil nahou. Poëme sur la Grammaire Arabique, composé par Ibrahim AlMostabscheri, mort l'an 910. de l'hegire.

TAIIAH fi nadhm Isagogi. Poëme sur l'Isagoge de Porphyre, composé par le même Ibrahim, Auteur du precedent. L'Auteur luy a donné le titre particulier de, Mozen almizan, Celuy qui tient la balance, & il faut remarquer icy que les Arabes appellent la Logique, Elm almizan, La Science de la Balance, qui est proprement celle des Syllogismes.

TAIIAH fil tarikh. Poëme sur l'Histoire, composé par A'bdalcader Ben O'mar, Ben Habib, ou A'li AlSafadi. Ce Poëme a été commenté par le Scheïch Aliah Ben Athiah, plus connu sous le nom de, O'lvan AlHamaoui, qui mourut l'an 922. de l'hegire. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, num. 579.

TAIASSIR E'smat alensan men alginn v allessan. Titre d'un Commentaire de Forat AlMaleki, sur un Livre de Grammaire Arabique, intitulé, E'smat alensan, &c. composé par A'bdallah AlMabloui aldunia.

TAIASSIR alkauakeb alsemaïah ïoffâed aldaulat alschetifat alSolimaniah. Titre d'un Livre qui traitte des heureux succés arrivez pendant le regne de Soliman, Sultan des Turcs. Il est écrit en Turc par Mostafa Ben A'li, dit AlMouakket, c. a. Observateur des Temps & des Heures dans la Mosquée de Selim I. Pere de Soliman, à Constantinople.

L'Auteur composa cet Ouvrage l'an 940. de l'hegire, & paroît avoir eu dessein d'instruire les Musulmans sur la combinaison des Lunes de l'année Arabique avec celles du Calendrier Julien. Il parle aussi des Cycles par le moyen desquels les années Lunaires se reduisent & s'accordent avec les années Solaires. Il y a aussi dans ce même Ouvrage une Table du Soleil dans chaque Signe, jusques à l'an 1000. de l'hegire.

TAIASSIR almethaleb fi taffaïr alkauakeb. Livre de la Theorie des Planetes composé par Abou Mansor Iousouf Ben O'mar. Cet Auteur est de la Posterité des Rois d'Iemen, de la Race, ou Dynastie des Beni Raffoul.

TAIASSIR almethaleb lecoll thaleb. Traitté des Significations mystiques des Lettres de l'Alphabet Arabique & de leur efficace, pour operer par leur moyen des choses extraordinaires. Cet Ouvrage qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1011. a pour Auteur Mohammed Ben Mohammed, Ben Iacoub AlCaumi, AlThounessi.

TAIASSIR fil medauat v altadbir. Livre de Medecine, où il est traitté des Remedes, & de la Methode qu'il faut tenir pour s'en servir utilement. Il a pour Auteur Abou Marvan A'bdalmalek Ben Zahar, ou plûtost, Zohr AlThabib, qui étant fils d'un Medecin, porte neanmoins le titre de Vizir.

Ce même Auteur a fait un Supplement à son Ouvrage, & l'a intitulé, Giamê, Recueil. Il est connu parmy nous sous le nom d'Avenzohar.

TAIASSIR fil thebb. Livre de Medecine, composé en Turc par A'bdallah Ben Caher AlMaleki, & dedié à Mahomet II. Sultan des Turcs.

TAIASSIR aluocouf âla gauamedh ahkam aluocouf. Livre où il est traitté de Fondations, & Legs pieux, recueilli de plus de cent differens Ouvrages, sans nom d'Auteur.

TAIASSIR aluossoul âla giamê alhossoul men hadith alrassoul. Livre de Traditions, dont l'origine remonte jusqu'à Mahomet, composé par l'Imam AlDabî AlScheïbani.

TAIM. Nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle Aboubekr étoit sorti, ce qui fait que l'on luy donne le Surnom de, AlTaïmi.

TAIMI. Surnom d'Aboubekr, comme l'on vient de voir, & d'Ibrahim Ben Iezid AlCoufi. Celuy-cy étoit un Docteur de Coufah, qui mourut l'an 92. de l'hegire, dans les prisons de Hegiag' Gouverneur de cette Ville, qui en persécutoit tous les Gens de merite & d'autorité. L'on dit de cet Ibrahim, qu'il vêquit dans la prison pendant quarante jours n'ayant mangé qu'un seul grain de raisin.

TAIMIAH. Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taïmiah, étoit un Docteur de la Secte de Hanbal, qui mourut l'an 728. ou, selon quelques-uns, 768. de l'hegire. On a de luy les Livres intitulez, Beïan algiauab, &, Beïan AlForcan. V. ces titres, & celuy de, Harrani.

TAKELLEMAH, ou Tekellemah. Titre d'un Livre de Codouri, sur lequel Hassameddin Ebn AlMekki AlRazi, a fait un Commentaire, intitulé, Scharh altakellemah AlCodouri.

TAKHIR aldholamat ela ïaum alkiamat. Titre d'un Livre de Soïouthi, dans lequel cet Auteur pretend prouver que la punition des Tyrans est ordinairement differée jusqu'au Jugement dernier. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, num. 722.

TAKHT. Mot Persien qui signifie, Thrône, dans l'usage ordinaire, & en general, toutes sortes d'Ais, Tables, ou Planches. Les Historiens Persans écrivent, que Caïoumarrath premier Roy de Perse, est aussi le premier qui se soit servi d'un Thrône, & que Lohorasb, qui en fut le quatriéme aprés luy, ordonna que luy seul pourroit en avoir un doré. Cependant, le même Prince accorda à Rostam, le privilege d'en avoir un semblable, à cause des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat.

TAKHT aoual. La premiére Table, ou Planche. C'est ainsi que les Persans appellent le Livre des Decrets de Dieu, que les Arabes Musulmans nomment, Louh almahfoudh, La Table bien gardée; c'est-à-dire, le Registres des Decrets divins, sur laquelle tout ce qui doit arriver & se passer dans le Monde, est écrit. Les Musulmans disent, que cette Table, ou ce Livre, est entre les mains d'un Ange particulier qui en a la garde.

Ce même nom se donne en Perse à une Tablette de bois, sur laquelle les lettres de l'Alphabet sont écrites, & que l'on attache ordinairement au col des enfans pour les leur faire apprendre.

TAKHTDAR. Mot Persien duquel les Arabes ont fait par corruption celuy de, Dakhdar. Il signifie proprement, un Tapis prétieux, duquel on se sert pour couvrir le Thrône des Rois de Perse, & ce mot est aussi l'Epithete que les Persans donnent à leurs Princes, à cause qu'ils sont possesseurs du Thrône.

TAKHTAZANI, ou Tagtazani. Surnom de Saâdeddin Massôud Ben O'mar, Auteur de plusieurs Ouvrages qui mourut l'an de l'hegire 792. dans la Ville de Marasch.

Il a commenté le Livre intitulé, Acaïd AlNassafi en l'an 718. & cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 630.

On a de luy aussi un Ouvrage intitulé, Erschad alhadi fil nahou, qui est une Grammaire Arabique, qu'il a composée l'an 778. de l'hegire, & un Scharh, ou Commentaire sur les Arbaïn.

Il est encore Auteur de, Meftah alfekh, La Clef de la Jurisprudence, Livre qui a été commenté par Seïrami, & qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 577.

Son Commentaire sur le Meftah alôloum de Secaki, composé en 789. est dans la même Bibliotheque du Roy, num. 913. & sur le Talkhis almeftah

de Gelaleddin AlCazvini, appellé Mothaoual, num. 1129.

TAKIID. Titre d'un Livre de, Ahadith, ou Traditions divisé en cinq Chapitres, qui a pour Auteur, A'li Ben Ahmed Ben Mohammed, surnommé, AlSarag'. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 851.

TAKIEDDIN. Nom commun à plusieurs Auteurs, & autres Personnages, qui signifie proprement, Un Homme pieux & attaché à sa Religion.

TAKI EDDIN Ebn Cadhi Schobah. Nom d'un Auteur qui a abbregé le Tarikh, ou l'Histoire d'Ebn Habib.

TAKIEDDIN AlHossaïni. Nom d'un Auteur qui a écrit la Vie de cinq Poëtes Persiens dont il a revû & publié les Ouvrages. Ces cinq Poëtes sont, Amak, Souzeni, Reschidi, Felcki, & O'madi.

TAKI EDDIN Mohammed Ben Mohammed AlFassi. Nom d'un Auteur qui porte le surnom, & les titres de, Seïd Scherif Cadhi AlCodhat, AlHassani, AlFassi, AlMaleki. *Voyez* le titre de Fassi, qui signifie, Un Homme natif de la Ville de Fez en Mauritanie.

TAKI EDDIN. C'est aussi le nom de Macrizi, Historiographe d'Egypte, mort l'an 840. de l'hegire.

L'on obmet icy plusieurs autres Takieddin, parce qu'ils sont plus connus sous d'autres noms, comme, Takieddin Ebn Hogiat, & plusieurs autres.

TAKIL, &, Takir. *Voyez* le titre de, Tekil.

TALANI. Surnom de Mohieddin, Auteur qui a écrit sur l'Isagoge de Porphyre.

TALI. *Voyez* le titre de, Abou A'li AlTali.

TA'LIK alferaidh âla scharh alâcaïd. Espece de Commentaire sur le Livre intitulé, A'caïd.

TA'LIK fil nahou. Grammaire Arabique en quinze volumes, composée par Thaher Ben Ahmed, connu sous le nom d'Ebn Padischah, qui mourut l'an 554. de l'hegire.

TA'LIKAT fi êlm alaukat. Titre d'un Livre composé par Gemaleddin Hossaïn Ben O'mar AlHassani. C'est un Traitté des Horloges, qui fut fait par son Auteur, l'an de l'hegire 954.

Il y a plusieurs Tâlikat, qui sont comme des suites & dependances des matiéres déja traittées par d'autres Auteurs, telles sont les Tâlikat sur le Giamê alsahih de Bokhari, & sur le sujet de la Dispute des Echoles, & des opinions contestées, ou problematiques, que les Docteurs Musulmans appellent, fil Khelaf v algedel. Les Auteurs nommez, AlBardi, AlE'raki AlHamadani, AlO'kberi, AlNassafi, &c. ont fait des Ouvrages sous ce titre.

TA'LIM alemr fi tahrim alkhamr. Titre d'un Livre, qui condamne le Vin, composé par Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Pascha, mort l'an 940. de l'hegire.

TA'LIM v alcêlam fi remi alseham. Livre qui enseigne à bien tirer de l'arc, composé par A'li Ben Cassem AlSâdi, AlHalabi, AlRami, AlEmir. Cet Auteur étoit Officier principal de l'armée des Tcherkes, ou Circassiens, c. a. des Mamelucs d'Egypte de la seconde Dynastie.

TA'LIM almotâllam. La Methode d'enseigner. Livre composé par Borhaneddin AlZerbergi, ou Zerbougi. Il est divisé en 24. Chapitres, & a été commenté l'an de l'hegire 996. sous Amurat III. par Ebn Ismael en faveur d'un des principaux Eunuques du Serail.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par A'bdalmagid Ben Nassouh, Ben Israël, sous le titre de, Erschad althalebin fi tâlim almotâllamin.

On trouve le Livre de Zerbergi, ou Zerbougi, dans la Bibliotheque du Roy, num. 906. sous le titre de, Tâlim almotâllam tharik altâllum, & il paroît que cet Auteur y enseigne à joindre la Pieté à l'Etude.

TALKHIS alathar fi âgiaib alacthar. Abregé de Géographie, qui suit l'ordre des Climats, composé par A'li AlRaschid Ben Saleh, Ben Nouri, AlBakeri, ou AlBakhoui.

TALKHIS aladellat alcauaêd altauhid. Traitté des Fondemens & des Principes qui servent à prouver l'Unité de Dieu, composé par Ebn Ishak Ben Ibrahim AlSoffar.

Il y a aussi un Ouvrage de Bokhari, qui porte le même titre.

TALKHIS alhessab. Livre d'Arithmetique, composé par Ahmed AlAzdi, divisé en deux parties, dont la premiére traitte des nombres connus; & la seconde, des nombres inconnus. Cet Ouvrage a été commenté par A'bdalâziz AlAhuazi.

TALKHIS alacsam lemedhaheb AlImam fil kelam. C'est un Traitté de la subdivision des Sectes & des Opinions sorties de l'Echole du grand Docteur de la Theologie Scholastique des Musulmans. Il a pour Auteur AboulFath Ben Mohammed AlScheherestani, qui mourut l'an 548. de l'hegire.

TALKHIS altag'rid. Titre d'un Commentaire sur le Livre intitulé, Giavaher altauhid, Ouvrage qui traitte de l'Unité de Dieu, sans nom d'Auteur.

TALKHIS Giamê alkebir fil foroû. Livre qui traitte des Articles de la Loy Musulmanne, composé par Kemaleddin Mohammed Ben O'mad, Ben Malekdad AlKhalathi, qui mourut l'an 652. de l'hegire. Ce Livre a été commenté par plusieurs Auteurs.

TALKHIS algaouis leneïl altakhsis fi anouâ alriadhiat almôtaberat. Ouvrage qui traitte des Exercices spirituels pratiquez par les plus devots, composé par A'bdalkhalek AlMesri AlKhazargi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 593.

TALKHIS almeftah almâni v albeïan. La Clef de l'Eloquence. Titre d'un Livre qui a pour Auteur, Gelaleddin Mohammed Ben A'bdalrahman AlCazvini, connu sous le nom de Khateb Demeschk, lequel mourut l'an 739. de l'hegire. C'est un Ouvrage fort estimé, sur lequel il y a plusieurs Commentaires de differens Auteurs. Ce Talkhis de Cazvini n'est proprement qu'un Commentaire sur la troisiême Partie de Meftah alôloum de Secaki, où il est traitté de l'Eloquence & de la Rethorique. Tagtazani est un des principaux Auteurs, qui ont travaillé sur cet Ouvrage de Cazvini. *Voyez* le titre de Motthaoual.

Il y a une Version de ce Livre en Langue Turquesque, faite par Mohammed Ben Mohammed, surnommé, Alti parmak. Ce Traducteur mourut l'an 1033. de l'hegire.

TALKIH fohoum alatherat fil tarikh v alseïrat. Methode de lire l'Histoire, & l'Utilité que l'on peut tirer de sa lecture, composée par AboulFarag' Ben AlGiouzi, AlBagdadi, mort l'an 597. de l'hegire.

TALKIH alôcoul fi forouc almancoul. Titre d'un Livre composé par l'Imam Sadr alscheriât alaoual Ebn O'beïdallah AlMahboub, AlHanefi. Il est traitté dans cet Ouvrage de la diversité qui se trouve dans les Versions & Traductions d'un Livre, d'une langue en un autre.

TALKIH fi fohoum ahel aláthar fi ôïoun altaouarikh v alsoïar. Histoire de Mahomet & de ses Compagnons, composée par AboulFarag' Ebn AlNouaïri. Il est dans la Bibliotheque du Roy, sans num.

TALKIH alôcoul fi alâmthal. Titre d'un Recueil de Proverbes, divisé en cent quarante huit Sections sans nom d'Auteur.

TALKIH alâïn fil logat. Titre d'un Dictionnaire Arabe, composé par Abou Galeb Ben O'mar AlCorthobi, qui mourut l'an 436. de l'hegire.

TALMID. Ebn AlTalmid. Nom d'un celebre Medecin surnommé, Hebatallah, natif de Bagdet, Chrétien de Religion, & qui servoit le Khalife Mottaki l'Abbasside. Il a vêcu jusques à une extrême vieillesse, & le Khalife en faisoit tant d'état, qu'il luy permettoit de s'asseoir en sa presence.

TAMAM. *Voyez* le titre de, Tamim.

TAMANI. Surnom d'un Ibrahim qui nous a donné l'Histoire de, Taouadod. *Voyez* ce titre.

TAMARBOGA. C'est le nom Turc d'AlMalek AlDhaher AbouSaïd XVI. Sultan de la Dynastie des Mamelucs Circassiens en Egypte. Il étoit cependant Grec d'origine. Il succeda à un autre Malek AlDhaher AbouSaïd surnommé, Belbaï, & ne regna que deux mois. Car, il fut déposé & relegué à Damiette, où il vêquit en homme particulier, l'an 872. de l'hegire. On luy donna pour Successeur, AlMalek AlAschraf Caidbaï, qui regna prés de trente ans.

TAMGAG', ou, Tamgaz. Nom d'une Race de Turcs, ou Turcomans, qui sont les mêmes que, Gaz, Nation particuliére de Turcs, qui défit & fit prisonnier le Sultan Sangiar le Selgiucide.

TAMGAG', & Tamgazkhan. Nom d'un Sultan du Turquestan, qui étoit fils de Bograkhan, & qui fut pere de Turkhan, ou Tarkhan Khatoun, femme de Malek schah le Selgiucide.

TAMGID. Mostafa Ben AlTamgid. Nom d'un Maître, ou Precepteur de Mohammed AlFatih, de Mahomet le Conquerant, c. a. de Mahomet II. Sultan des Turcs. Ce Docteur a écrit sur les Anouar altanzil, qui est un Commentaire de Beïdhaoui, sur l'Alcoran.

TAMHID âla almaoutha. Titre d'un Commentaire sur le Livre de Malek, intitulé, Maoutha, Ioussouf A'bdalcader en est l'Auteur.

TAMIM, ou, Tamam AlDari. Nom d'un des Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, qui fut transporté miraculeusement dans une des Isles de l'Ocean où il vit des choses merveilleuses. Il y a une Histoire fabuleuse de tout ce que ce Personnage vit dans cette Isle, dans la Bibliotheque du Roi, sans num. sous le titre de, Kessat Tamim AlDar, ou AlDari.

Dans le Livre intitulé, Raoudhat alakhiar, il est rapporté que ce Tamim AlDari étoit fils d'Aous, fils de Kharegiah, & surnommé, Abou Rakiah, parce qu'il n'avoit qu'une fille nommée, Rakiah. Cet Homme se fit Musulman entre les mains de Mahomet, & établit sa demeure à Medine, où il resta jusqu'aprés la mort d'Othman, troisiéme Khalife. Car, alors il passa de Medine à Damas, & y mourut l'an 40. de l'hegire.

Tamim est celuy qui a rapporté l'Histoire de l'Antechrist, telle qu'il l'avoit entenduë de la bouche de Mahomet. L'on dit aussi qu'il est le premier qui a allumé des Lampes dans la Mosquée, & il étoit si Devot qu'il avoit recité l'Alcoran tout entier, prosterné en terre sans se relever, en quoy il a été imité par Saïd Ben Gebir O'thman, Ben O'fan & Abou Hanifah, qui ont fait la même chose. On dit aussi de luy, qu'en recitant l'Alcoran, il passoit quelquefois une nuit entiére à repeter un seul Verset.

Voyez les titres de, Dari, & de, Sanhagi.

TAMIM. Ben Tamim. *Voyez* les titres de, Khalil, & de, Azdi.

Abou Tamim. Surnom de Moëzz Ledinillah, premier Khalife d'Egypte, de la Race des Fathimites. Ce Tamim fils de Moëzz, ou un autre de même nom, demeura Seigneur de Caïroan en Afrique, aprés que Moëzz en fut parti pour aller prendre possession de l'Egypte.

TAMIMI. Surnom d'Abou Asma Ibrahim Ben Iezid AlCoufi, dit Tabâï, parce qu'il étoit du nombre de ces Docteurs, qui ont suivi immediatement les Sahaba, c'est-à dire, les Compagnons, ou les Contemporains de Mahomet.

Ce Personnage étoit sçavant, & d'une vie trés-austére. Car, Aâmasch rapporte de luy, que pendant les trente nuits du Ramadhan, il n'avoit mangé qu'un grain de raisin chaque nuit, & que lorsqu'il prioit, il demeuroit tellement immobile, que les oyseaux s'arrestoient sur luy, comme sur une piece de bois. Il mourut dans les prisons de He-

gi:g', Gouverneur de l'Iraque, l'an 92. de l'hegire.

TAMIMI. Surnom d'Abdaluahed, un des Chefs des Docteurs, ou Directeurs de ces Religieux Musulmans que l'on appelle, Sofis. *Voyez* le rang qu'il tenoit dans la succession de ces Chefs de Sofis, dans le titre de, Conoui.

TAMIMI. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage sur la Grammaire Arabique, intitulé, Giamê. *V.* le titre de, Cazaz.

TAMIMI. Surnom de Taki eddin A'bdalCader AlMesri, qui mourut l'an 1005. de l'hegire. Il est Auteur d'un Ouvrage intitulé, Ossoul alâdad.

TAMIMI AlMocdessi. Nom d'un excellent Medecin, qui vivoit sous Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, l'an de l'hegire 370. Il est Auteur d'un Livre de Medecine, intitulé, Morsched ela giaouaher alagdiah, dans lequel il traite particuliérement des choses comestibles, qui servent, ou qui nuisent à la santé. On appelle ordinairement cet Ouvrage, Morsched AlTamimi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 942.

TAMIMI. *Voyez* le titre de, Fakhreddin Razi.

TAMLAMAH. Petite Ville du Pays des Soudan, ou Negres, qui est fort peuplée, quoyque sans murailles. Elle est distante de la Ville de Coucou, qui est à son Couchant, de quatorze journées, & de celle de Mathan, en tirant vers Ganem, de douze seulement.

TAMNIAT, ou, Tameniath. *Voyez* le titre de, Aniat almomteli.

TAMOUZ. Nom tiré de l'Hebreu dont les Syriens se servent, pour exprimer dans leur Calendrier, le mois qui répond à celuy de Juillet, dans le Calendrier Julien. Les Arabes, les Persans & les Turcs s'en servent aussi pour exprimer la plus grande chaleur de l'Eté.

TAMUGIN. Nom du General des armées de, Avenk, ou Ongkhan, Roy du Khathaï. Ce General étant devenu Souverain des Etats de son Maître, poursuivit ses Conquestes, & prit le surnom de Ginghizkhan. *Voyez* ce titre.

TANAH. Nom d'une Isle des Indes où croissent les cannes dont la racine est le Thabaschir, qui est une espece de craye blanche. *Voyez* le titre de, Thabaschir.

Le Géographe Persien écrit dans son premier Climat, que Tanah est un lieu des Indes situé sur le bord de la Mer, dont les Habitans ne sont, ni Juifs, ni Chrétiens, ni Musulmans, & qu'on ne l'appelle Isle, qu'à cause qu'il est entouré d'eau; mais, qu'il n'est pas detaché du Continent. Il dit aussi que c'est de-là que l'on apporte le meilleur Thabaschir qui soit dans l'Orient, que l'on trouve dans la Plaine, & dans les Montagnes circonvoisines.

TANAZU' v altakhassam si ma beïn Beni Ommiah v Beni Haschem. Histoire des guerres qui se sont passées entre les Ommiades & les Haschemites. Ces Haschemites sont les Alides & les Abbassides, qui descendoient les uns & les autres de Haschem, Bisayeul de Mahomet. Ahmed Ben A'li AlMacrizi, qui mourut l'an 854. de l'hegire, est Auteur de cet Ouvrage.

TANBIH albassaïr si esma alcobaïr. Titre d'un Livre composé par Abou Khethabat Hossaïn Ben Ali, Ben Vagih AlCousi. Cet Auteur traitte dans cet Ouvrage des pechez griefs reputez tels par les Musulmans. Il y a parmy eux des Docteurs assez peu scrupuleux pour reduire toutes sortes de pechez à la seule impieté & infidelité.

TANBIH alkhather âla dhellat AlCari v Al Dhaker. Titre d'un Livre qui traitte du peu d'estime que l'on fait, ou que l'on doit faire des Lecteurs & Recitateurs de l'Alcoran, composé par l'Emir A'laeddin Balabal AlFarsi. Ce Docteur paroît n'être pas de ceux qui s'arrestent à la priére vocale. Il pourroit passer pour un Quietiste.

TANBIH dhoui aledrak behormat altheriak v altabak. Titre d'un Livre composé par Mohammed Ben Alan AlMekki, qui combat l'usage de l'Opium, du Beng, & du Tabac, qu'il prétend étre défendus par la Loy. Ce même Auteur a fait un autre Ouvrage intitulé, Scharh altharikat, sur la Vie devote & spirituelle, où il dit avoir fait deux Ouvrages, l'un plus ample, & l'autre abbregé, contre l'usage du Tabac.

TANBIH alragiol alfadhel âla gaouïat algiadal albathel Titre d'un Livre de Takieddin Ahmed Ben A'bdalhalim, contre les Disputes vaines & frivoles.

TANBIH alsalek âla medhann almemalek. Titre d'un Ouvrage Geographique de Takieddin Aboubekr AlMacrizi, mort l'an 829. de l'hegire, où cet Auteur traite particuliérement des Lieux, dont la position est incertaine dans la Geographie.

TANBIH althaleb v erschad aldares, &c. Titre d'un Livre composé par AboulMofakherat AlNaïmi. C'est un Ouvrage qui traitte de toutes les Mosquées & Colleges de la Ville de Damas. Il a été abbregé par A'bdalbasseth AlOuaedh AlDemeschki, Predicateur de Damas.

TANBIH alâresin. Avis donnez aux Gens spirituels. Titre d'un Livre Persien, qui contient des Sermons, ou Exhortations spirituelles, partie en prose, & partie en vers, & entremêlez de recits & d'Histoires. Il est sans nom d'Auteur.

TANBIH algafelin. Avis donnez aux Paresseux & aux Ignorans. Discours Moraux écrits par Abou Laïth Nasser Ben Mohammed AlFakih, AlSamarkandi, Jurisconsulte de, Samarcande, mort l'an 395. de l'hegire. Cet Ouvrage a été traduit en Persien, sans nom d'Auteur, & en Turc, par un autre Auteur incertain, l'an de l'hegire 1040.

TANBIH algafelin ân aâmal algiahelin v tahadhir alsalekin Titre d'un Livre composé par Ahmed Ben AlNahhas AlDemeschki. Cet Auteur traitte dans cet Ouvrage qu'il a divisé en sept Chapitres, des bonnes Oeuvres qu'il faut pratiquer, &

des mauvaises dont il faut s'abstenir. C'est ce que les Arabes appellent, Emr fil mârouf v nehi ân almonker. Cet Ouvrage fut fini l'an 811. de l'hegire.

TANBIH algafelin. Autre Ouvrage sur la même matiére, composé par le Scheikh Bahaeddin.

TANBIH almoridin. Instruction, & Avis pour ceux qui aspirent à la Vie spirituelle. C'est un Livre Persien sans nom d'Auteur.

TANBIH almôtaberin fil carn alâscher âmma khalefou fihi salafhom althaher. Titre d'un Livre composé par A'bdaluahab A'li AlSchâarani, mort l'an 965. de l'hegire. C'est une Remonstrance faite aux Hommes du dixiéme siécle de l'hegire, sur ce qu'ils étoient si differents de ceux qui les avoient precedés.

TANBIH alouesnan ela scheib aliman. Titre d'un Livre qui traitte des choses capables de reveiller les Hommes, & de les remettre dans le bon chemin, composé par Zeïn eddin O'mar Ben Ahmed, surnommé, AlSchamâ AlHalabi, l'an 936. de l'hegire.

TANBIH âlà alasbáb àlmougebat lelkhelaf beïn almoslemin. Avis sur les sujets qui causent la division entre les Musulmans. Titre d'un Livre composé par A'bdallah Mohammed Ben AlSeïd Bathalmious.

TANBIH âla altaschbih. Livre de Comparaisons, composé en deux parties, par Khalil Ben Ibek AlSafadi, mort l'an 794.

TANBIH v tabaïan lemessaleh aldunia v aldin. Exhortation, & Déclaration touchant les affaires du Monde & de la Religion. C'est le titre d'un Livre composé par AboulVafa Mobasscher Ben Fatek AlCaïd. Il est divisé en trente Chapitres, & l'Auteur y a compilé un grand nombre de passages tirez des Prophetes, des Philosophes & des Poëtes.

TANBIH fil fekh. Livre de Jurisprudence Musulmanne, composé par Abou Ishak Ben A'li AlSchirazi, AlFirouzabadi.

TANBIH âla ahadith hediat v alkhelassat. Ouvrage sur les Traditions Mahometanes, qui regardent la conduite sincere & veritable, composé par A'li Ben O'thman, Ben Ibrahim AlTurkmani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 592.

TANBIHAT AlDaoudiat. Sentences morales tirées de David. Les Musulmans font souvent mention des Pseaumes de David, qu'ils appellent, Zebour, & ont même un Recueil auquel ils donnent ce nom. Mais, il est fort different de l'original & ce n'est proprement qu'une Compilation de Versets & de Sentences tirées de plusieurs endroits de l'Ecriture, & entremeslez de Traditions Musulmannes.

TANBIHAT. Autres avis & Instructions données par Aïadh Ben Moussa AlKhedri, AlMalcki.

TANGIAH. Ville de la Province que les Arabes appellent, Magreb alacsa, Le dernier Occident. C'est Tanger, Ville de Mauritanie, à l'entrée du Détroit de Gibraltar du côté de la Mer Oceane. Les Arabes appellent ce Détroit indifferemment, le Détroit de Tangiah, ou de Sebtah, c. a. de Tanger, ou de Ceuta. *Voyez* le titre de, Morabethoun, qui sont les AlMoravides.

TANGRI. Les Turcs, tant Orientaux qu'Occidentaux appellent ainsi, Dieu, en y ajoûtant les les benedictions & loüanges ordinaires que les Arabes ajoûtent à ceux d'Allah, & de Hakk. Car, ils disent, Tangri taâla; aussi bien qu'Allah taâla, & Hakk taâla, Le Dieu haut, &, la Souveraine Verité. C'est de là que se forme le nom suivant.

TANGRIVIRDI. Mot qui signifie proprement en Turc, Dieu a donné, ou, Dieu donné. Les Arabes ont aussi ce nom propre, à sçavoir, celuy de, Hebatallah, & Athiatallah, & les Persans, Khodaïdad, dans la même signification, & devient un Nom propre, aussi-bien que chez les Latins, *Deusdedit*, &, *Adeodatus*.

TANGRIVIRDI. Ioussouf Ben Tangrivirdi. Nom d'un Docteur celebre parmy les Musulmans. *Voyez* le titre de Iossef, ou de, Ioussouf. Les Arabes appellent ce Personnage, Tagribardi, ou Tagriberdi.

TANGRI. C'est ainsi que les Historiens Orientaux appellent Tancrede, Prince d'Antioche, qui prit les Villes de Tharse, d'Adena, & de Hesnalakrad, le Chasteau des Curdes, l'an 503. de l'hegire. Il est assez connu dans nos Historiens des guerres saintes.

TANGUT. Nom d'une Ville du Turquestan, que les Arabes appellent, Tanghikunt. Elle est éloignée de la Ville de Khouarezm d'environ dix journées, en tirant vers l'Orient, selon Albergendi, dans son sixiéme Climat, lequel ajoûte, que tous ses Habitans étoient Musulmans de son temps.

AboulFeda met la Ville de Toncat, nom qui approche fort de celuy de Tangut, sous la Longitude de 89. d. ou de 91. & sous le 43. d. de Latitude Septentrionale, & dit, qu'elle est des dépendances de la Ville de Schasch, & qu'elle est fort proche de celle d'Ilak, au de là des Fleuves Gihon & Sihon. Nasser Ben Hassan. Ben Cassem. Homme docte qui demeuroit dans l'Andalousie en Espagne, étoit natif de cette Ville, & porte le surnom de, AlToncati, aussi bien que plusieurs autres Personnages renommez pour leur érudition.

TANKIH alabhath fi albahath ân almelal althalath. Dispute sur les trois Sectes, ou Religions, à sçavoir, la Juifve, la Chrétienne, & la Musulmanne. Titre d'un Livre composé par A'zz'aldoulat Sâad Ben Mansour, plus connu sous le nom d'Ebn Camounah, ou Kemouneh Allahoudi. Cet Auteur étoit Juif, & il défend autant qu'il peut sa Religion qu'il préfere aux deux autres. Sergiah Docteur Musulman a fait une Réponse à ce Livre, & a intitulé son Ouvrage, Nohoud khathsith Allahoud, comme qui diroit, L'Enlevement, ou Nettoyement des balayeures du Juif.

TANKIH alehdath fil taïamum alahdath, Ti-

tre d'un Livre qui traite du Taïamum, qui eſt une façon & maniére de ſe purifier avec la terre, ou le ſable, au défaut d'eau, ſelon la Loy Muſulmanne. Il y a un Verſet dans l'Alcoran, qui établit cette ceremonie. L'Auteur de cet Ouvrage, duquel on parle, eſt Scharfeddin Ben Haſſan, Ben Cadhi algebal, qui mourut l'an 771. de l'hegire. Il a ramaſſé toutes les Hadith, ou Traditions qu'il a pû trouver ſur cette matiére.

TANKIH aloſſoul. Titre d'un Livre compoſé par Sadr alſcheriât A'bdallah Ben Maſſôud, AlBokhari, mort l'an 747. de l'hegire. C'eſt un Ouvrage de grande reputation qui traitte des Principes & Fondemens de la Loy Muſulmanne, & ſur lequel il y a grand nombre de Commentaires, & entre autres un de Zerkeſchi, intitulé, Tankih âla alBokhari.

TANKIH albelagat. Ouvrage de Rhethorique composé par Mohammed Ben Ahmed AlO'mari, mort l'an 423. de l'hegire.

TANKIH alfohoum fi ſiag. Titre d'un Livre compoſé par Salaheddin Khalil Ben Caïkeladi. C'eſt un Ouvrage qui traitte de matieres Philoſophiques, & particuliérement des Formes ſubſtantielles, & de leurs qualitez.

TANKIH almacnoun fi mebaheth alcanoun. Titre d'un Livre qui traitte de pluſieurs queſtions faites ſur le Canon d'Avicenne. Cet Ouvrage a pour Auteur, Fakhreddin AlKhogendi, ſurnommé avec éloge, Ouſtad alathebba, Le Maître des Medecins.

TANKIH almenadher v albaſſaïr. Livre d'Optique compoſé par Kemal Ben AlHaſſan AlFarſi.

TANKIH fi êlm alcaïafat. Livre de Phyſionomie, compoſé par l'Imam Schafeï.

TANOUIR algabaſch fi fadhaïl AlSoudan v AlHabaſch. Titre d'un Livre compoſé par l'Imam AboulFarag' AlGiouzi, mort l'an 567. de l'hegire, ſur l'excellence & les prerogatifs des Negres & des Ethiopiens. *Voyez* le titre de, Soudan.

TANOUIR albaſſirat v tâamir alſarirat beladâïat almâthourah. Livre de prieres particuliéres & ſuperſtitieuſes, compoſé par Ibrahim Ben Ahmed, Ben AlMoulla AlHalabi, mort environ l'an 1020. de l'hegire.

TANOUIR alhalek fil roïat alnabi v almelek. Titre d'un Livre compoſé par Soïouthi ſur les viſions du Prophete, ou des Anges qui apparoiſſent en ſonge.

TANOUIR aldhalam fil gioud v alkeram. Traitté de la Liberalité, compoſé par Sakhaoui.

TANOUIR algaïaheb be ahkham dhouat aldhaouaïb. Traitté des Cometes, compoſé par Soliman AlFeleki, ſur une Comete qui parut l'an 1004. de l'hegire, du côté du Midy.

TANOUIR eſcath altadbir. Titre d'un Ouvrage, qui ſignifie proprement que les lumiéres du Ciel font tomber, ou avorter la prudence humaine. Il a pour Auteur Tageddin Ahmed Ben Mohammed, plus connu ſous le nom de, Ebn A'thaallah AlEskenderani, mort l'an 709. de l'hegire, qui fit cet Ouvrage dans la Ville de la Mecque.

TANOUKH, &, Tenoukh. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Une Nation, & la demeure que l'on fait en quelque lieu, eſt devenu le nom de quelques Arabes, leſquels ayant eu des differens avec leurs voiſins au ſujet de la Religion Chrétienne qu'ils profeſſoient, ſe retirerent dans la Province de Baharaïn ſur le Golfe Perſique, & compoſerent une Tribu qui fut nommée, Tanoukh, & Tenoukh, à cauſe de leur retraite, & de la nouvelle Colonie qu'ils établirent.

Ces Arabes ſe ſont conſervez long-temps dans la Profeſſion du Chriſtianiſme. Car, l'on compte toûjours entre les Chrétiens de l'Arabie, qui vivoient au milieu des autres Peuples Idolâtres, avant le Mahometiſme, les Tribus de Tanoukh, de Behera, & de Naclab.

Il eſt ſorti un grand nombre d'habiles gens de cette Tribu de Tanoukh. *Voyez* le titre ſuivant de, Tanoukhi.

TANOUKHI. C'eſt le Surnom d'un Arabe iſſu de la Tribu de Tanoukh. AboulO'la, un des plus celebres Poëtes des Arabes qui en étoit ſorti, porte le ſurnom d'AlTanoukhi, & c'eſt apparemment de ſes Ancêtres qu'il avoit reçu la Religion qu'il profeſſoit. Car, il n'étoit pas Mahometan; c'eſt pourquoy les Muſulmans le qualifient toûjours, Sabi, nom qu'ils donnent à ceux qui vivant parmy eux, ont cependant une Religion differente. *Voyez* le titre de, AboulO'la.

TANOUKHI. Surnom d'Aboul Mehaſſen Ben Maſſôud AlHalabi, mort l'an 442. de l'hegire. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Beïan ân alfaſl fil aſchrebah beïn alhalal v alharam, qui eſt un Traitté de la difference qu'il faut faire entre les boiſſons qui ſont permiſes, & celles qui ſont défenduës par la Loy Muſulmanne.

TANOUKHI. Surnom de Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Morale intitulé, Acſa, ou Acſi alcarab fi ſanâat aládab. *Voyez* auſſi le titre de, Moltazem.

TANOUKHI. Surnom d'Abou A'li Haſſan Ben A'li A Cadhi Auteur du Livre intitulé, Farag' bâad alſchiddat, c'eſt-à-dire, des Conſolations qui ſuivent les afflictions. Cet Auteur mourut l'an 484. de l'hegire, & ſon Ouvrage qui a été commenté par Tocati, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1228.

TANOUMAH. Nom d'une Iſle de la Mer des Indes, qui n'eſt éloignée de celle de Mabeth, que d'une journée de navigation, c'eſt-à-dire, d'environ cent mille, & de cinq, de celle de Comar.

TANOUSSI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Iacoub, qui vivoit l'an 880. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Aïma ela êſm aleſma. C'eſt un Traitté des noms.

TAOUABOUN, & en conſtruction, Taouabin, Les Penitens. Ketab AlTaouabin, eſt le titre d'un Livre dans lequel Ebn Codamah AlMocdeſſi a recueilli l'Hiſtoire de tous ceux qui ont fait

penitence entre les Anges, les Prophetes, & les Rois avant le Musulmanisme, & ensuite de ceux qui les ont imité entre les Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, entre les Princes, & autres particuliers Musulmans.

TAOUADOD Khatoun. Nom d'une femme trés sçavante qui étoit Esclave, & pour laquelle le Khalife Haroun AlRaschid donna vingt mille sequins. Il y a une Histoire de ce qui s'est passé entre elle, & le Khalife sous le nom de, Hekaïat Taouadod. *Voyez* ce titre.

TAOUARAKH allathifah v alathar alâgebiat. Livre qui traite de l'Histoire, composé par A'bdalrahman AlBasthami, l'an 835. de l'hegire.

TAOUARIKH. C'est le plurier de Tarikh, qui signifie, Annales, Histoires, &, Chronologies. *Voyez* le titre de, Tarikh.

TAOUASSUL ela altarassul. Livre Persien composé par Mohammed Ben AlMouïad AlBagdadi. C'est un Traitté sur la Confiance que l'on doit avoir sur ce qui a été envoyé de Dieu. Ce Livre est assez semblable à celuy qu'AlBouni a fait en Arabe, sous le titre de, Taouassalat alketabiah.

TAOUASSUM. Livre de Physionomie, composé par Ebn AlSakit.

TAOUASSUTH beïn AlSchafeï v AlMozeni. Conciliation entre les sentimens de Schafeï & de Mozeni, qui paroissent être opposez.

TAOUASSUTH beïn alAkhfasch v AlThâlebi. Conciliation entre Akfasch & Thâlebi, tous deux Commentateurs de l'Alcoran. Cet Ouvrage est de Ben Durustchtouiah qui a entrepris de concilier les differentes explications que ces deux Docteurs donnent sur plusieurs passages de l'Alcoran.

TAOUDHIAH. C'est le titre du premier Livre du grand Ouvrage de Raschid, Vizir du Sultan Algiaptou, intitulé, Mag'moû AlRaschidiah. Cet Auteur traitte dans ce premier Livre du Vodhou, ou Ablution legale qui doit toûjours preceder la Priere des Musulmans. Le Mag'mou AlRaschidiah est en fort grand Volume dans la Bibliotheque du Roy, num. 1.

TAOUDHIH. Ce mot qui signifie, Explication, & Eclaircissement est le titre d'un Commentaire sur le Livre d'Abou Laïth AlSamarcandi, intitulé, Mocaddemat alsalat, qui est un Ouvrage fait sur la Priere des Musulmans. L'Auteur de ce Commentaire est, Mostafa Ben Zakaria, Ben Aïdogmisch AlCaramani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 606. & 605.

TAOUDHIH menaheg' alanouar v Tarikh mebaheg' alasrar. Titre d'une Histoire composée par Mohammed Ben A'li, Ben Ahmed, l'an 830. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Tarikh.

TAOUHIDI. Ce mot signifie en Arabe, Un Marchand, ou Vendeur de Taouhid, qui est une espece de dattes fort exquises & recherchées. A'li Ben Mohammed Abou Haïan, porte le surnom d'AlTaouhidi, à cause que luy, ou son Pere, faisoit negoce de ces dattes. On a de luy un Livre fort estimé, intitulé, Ecnaâ, La Suffisance, c'est-à dire, l'Acquiescement que l'homme doit prester à la mediocrité de l'Etat dans lequel il se trouve.

TAOUILAT. Explication, &, Interpretation. Les Taouïlat de Caschi, Auteur fort spirituel & devot, sont fort estimées par les Musulmans. Ce sont des Explications morales, allegoriques, & mystiques sur plusieurs passages de l'Alcoran.

TAOUFIKI. Surnom de, Sarag'eddin, Auteur qui mourut l'an 786. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Assoulat A'laeddin.

TAOUFIKI. Surnom de Sarag'eddin, Auteur qui mourut l'an 786. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Assoulat A'laeddin.

TAOURAT, Taouriat, les Turcs prononcent, Tevrat, &, Tevriet. Ce mot est pris de l'Hebreu, Torat, qui signifie seulement, les cinq Livres de la Loy. Les Musulmans disent, que c'est le Livre que Dieu envoya oâla a Kelim Moussa; c'est-à-dire, l'Ancien Testament que Dieu revéla à Moyse, écrit en Langue Hebraïque, Livre qui a été alteré & corrompu par les Juifs, particuliérement en ce qui regarde les Voyelles qui servent à la prononciation des mots. C'est-là le sentiment des Musulmans qui a été recueilli de plusieurs Auteurs Arabes, par Hagi Khalfah.

Le même Auteur dit, qu'il y a trois Exemplaires de l'Ancien Testament. Le premier est celuy qu'il appelle, Taourat alsabaïn, c'est la version des Septante, & c'est cet Exemplaire qui a été depuis traduit en Syriaque & en Arabe.

Le second est celuy qu'il appelle, Noskhat Allahoud, L'Exemplaire des Juifs, qui est commun aux Caraïtes & aux Rabbanistes; c'est-à-dire, à ceux qui reçoivent les vingt-deux Livres entiers: qui se trouvent aujourd'huy dans le Canon des Hebreux.

Le troisiéme est le, Noskhat alSamerat, L'Exemplaire des Samaritains, qui ne contient que le Pentateuque, ou les cinq Livres de la Loy.

Il dit ensuite, que l'Exemplaire des Septante contient trente-six Livres, & qu'il a été traduit de l'Hebreu en Grec, par Septante & deux Docteurs, qu'un Roy d'Egypte demanda au Pontife des Juifs, & qu'il fit enfermer séparement dans des cellules, pour travailler à cette Version, lesquels d'accord, composerent cet Ouvrage. C'est une Fable qu'il a tirée d'Abdias.

Il ajoûte, que l'on ne trouve point dans ce Livre autre chose sinon l'Unité de Dieu, & qu'il n'y a pas un precepte dans tout ce Livre qui oblige les Juifs ni à la Priére, ni au Jeûne, ni à la Distribution d'une partie de leurs biens aux pauvres, ni au Pelerinage de Jerusalem, ce qui est trés faux, & que l'on n'y trouve pas aussi aucun endroit où il soit parlé de l'autre vie, ni de la Resurrection, ni du Paradis, ni de l'Enfer, & que cela vient peut-être de ce que les Juifs ont corrompu leurs Exemplaires, ce qui a donné lieu à quelques Musulmans modernes de composer des Livres sous le titre de, Afl allassil fi tahrim alnacl men alTaourat v alEngil, pour prouver qu'il est défendu aux Musulmans, de traduire, ou de citer aucune chose du Taourat, & de l'Engil; c'est-à-dire, de l'Ancien, & du Nouveau Testament, tels qu'ils sont aujourd'huy entre les mains des Juifs & des Chrétiens.

Il rapporte à ce sujet une Tradition reçuë de Mahomet, qui porte; Quand ceux qui ont des Livres vous les presentent, n'y ajoûtez point foy, & ne les rejettez pas aussi; mais, dites seulement, nous croyons en Dieu, en ses Livres, & en ses Envoyez. Fala tassadelacouhom v takedhebouhom v coulou, amanna billah v Cotobihi, v rossolihi.

L'Auteur du Livre intitulé, Erschad alcassed, écrit, que les Juifs sont divisez en plusieurs Sectes; mais, qu'il y en a trois principales entre toutes les autres, qui sont les Rabbanioun, les Caraoun, & les Samerioun, c'est à-dire, les Rabbanistes, les Caraïtes, & les Samaritains, & que toutes trois conviennent en ce qu'ils reçoivent tous également les Propheties de Moyse, de Haroun, & de Josué, & les Loix que ces Prophetes ont publiées, & quoique leurs Exemplaires soient differens, qu'ils en tirent cependant six cent treize preceptes d'obligation, dont il y en a deux cent quarante huit affirmatifs par rapport au même nombre de membres qui composent le Corps humain, & trois cent soixante cinq negatifs, autant qu'il y a de jours dans l'année Solaire.

Les Juifs rendent la raison pour laquelle les negatifs excedent en nombre les affirmatifs, & ils disent ce que les Musulmans ont tiré d'eux, legallebat alhaoua âla althebiât albaschariah, à cause, disent ils, que la concupiscence l'emporte au dessus de l'inclination naturelle.

Les Caraïtes & les Samaritains different des Rabbanistes, en ce qu'ils ne reçoivent des vingt-deux Livres de l'Ancien Testament, que les cinq Livres de Moyse, & qu'ils ne reconnoissent que trois Prophetes, à sçavoir, Moyse, Aaron, & Josué. *Voyez* les titres de, Samarah, & de, Sameroun. Ces Samaritains ont composé plusieurs Ouvrages sur la Loy Mosaïque.

Mohadhebeddin Iousfouf Ben Abi Saïd AlSameri, qui mourut l'an 624. de l'hegire, nous en a donné un. Cet Auteur étoit Medecin de Damas, & devint Vizir du Sultan AlMalek AlAmgiad, de la Dynastie, ou Race des Aioubites. L'Auteur du Livre intitulé, Oïoun alenba, fait mention de cet Ouvrage.

Il y a encore un autre Commentaire sur le Taourat, composé par le Scheïkh Sadacah, ou Sedecias, Ben Mangiah AlSameri, qui mourut dans la Ville de Harran en Mesopotamie, environ l'an 620. de l'hegire.

TAOURAT AlGinghizkhaniat. La Loy de Ginghizkhan. C'est ce que les Mogols, & Tartares appellent en leur Langue, Iassa. Cette Loy contient plusieurs preceptes generaux en forme d'Octalogue, ou de Decalogue, selon lesquels les Mogols & Tartares furent obligez de vivre au temps de Ginghizkhan. Mais, ses successeurs y en ont ajoûté beaucoup d'autres pour la Police & le Gouvernement de leurs Etats. Car, ceux de Ginghizkhan, hors de quelques-uns qui regardoient la discipline militaire, n'estoient proprement, que des Maximes generales conformes à la Loy naturelle, qui établissoient l'Unité de Dieu, & bannissoient entiérement toute sorte d'Idolâtrie.

Il faut pourtant remarquer icy, que la Religion Chrétienne étoit beaucoup répanduë dans la Tartarie du temps de Ginghizkhan. Car, Avenk Khan, que Marc Paul Venitien appelle, Ong Khan, Souverain dans la Tribu de Kerit, qui occupoit une grande partie de la Tartarie Orientale, étoit Chrétien, aussi-bien que sa fille que Ginghizkhan épousa, & qu'il est souvent parlé de Princes, de Princesses, & d'Evêques Chrétiens dans les expeditions militaires que fit ce grand Conquerant, aussi-bien que ses Successeurs, qui n'embrasserent que fort tard le Mahometisme. *Voyez* les titres de Ginghiz khan, & de ses Successeurs, & celuy de, Iassa, ou Iassak.

TAOUSCHIAH, ou Taoufiah. Livre Mystique, selon les principes des Sofis, ou Contemplatifs, composé par Herali. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 616.

TAOUSCHIH aldibag' fi halliât albtiag'. Titre d'un Livre composé par un Auteur inconnu, sur un autre Livre intitulé, Thabacat AlMalekiah. *Voyez* ce titre.

TARAB, &, Tarabi. *Voyez* le titre de, Giagathaï.

TARAGEM, &, Teragem. Ce mot Arabe est le plurier de, Targemat, qui signifie, Interpretation, &, Traduction. Il s'employe aussi souvent pour exprimer d'autres Ouvrages qui ne sont pas traduits en une autre Langue.

TARAGEM alâgém. Livre Persien composé par Mohammed Ben Abil Cassem surnommé, Zein almeschaïkh, sur les Leçons differentes & singuliéres de l'Alcoran, selon l'ordre des Chapitres de ce Livre.

TARAGEM alsafiat fi thabacat alhanefiah. C'est le titre d'un fort gros Livre sur les differentes Classes des Docteurs Hanefites, composé par Taki eddin AlTaïmi AlMesri, qui mourut l'an 1005. de l'hegire.

TARAGEM alschioukh. Titre d'un Livre qui traitte des principaux Scheïkhs, Docteurs & Professeurs de Sciences & de Spiritualité parmy les Musulmans, composé par Mohammed Ben A'bdallah AlHakem AlNischabouri, qui mourut l'an 415. de l'hegire.

TARBIAT. Titre d'un Livre qui traitte de l'Education, & Instruction des Enfans, composé par Mohammed Ben Ahmed AlLeban, AlMesri.

TARBIAT. Autre Livre sur le même sujet composé par un Aboubekr.

TARGAI'. Nom du pere de Tamerlan, qu'Ahmed Ben A'rabschah avouë luy-même avoir été un des principaux Seigneurs de la Cour de Houssaïn, Sultan de la Race de Ginghizkhau.

TARGEMAN. Ce mot signifie proprement, Un Interprete. C'est d'où s'est formé le mot Italien, Dragomano, & le François, Trucheman. C'est le titre de plusieurs Ouvrages.

TARGEMAN alaschouak v raoudhat alôschak. L'Interprete des desirs, & le Jardin des Amans. C'est le titre d'un Livre, composé par Mohammed AlAskanderani nezil Demeschk, natif d'Alexandrie, & Habitant de Damas.

TARGEMAN alaschouak fil gazál v alna-

ſchak. Titre d'un Livre qui traitte de l'amour impur & laſcif, dont on attribuë la compoſition à Mohieddin Mohammed Ben A'li, Ben AlA'rabi, qui mourut l'an 638. de l'hegire.

TARGEMAN albelagat. Titre d'un Livre Perſien compoſé par le Poëte Farakkia ſur l'Eloquence. Ce Livre eſt plein de diſcours Academiques en proſe & en vers.

TARGEMAN altaragem. C'eſt le titre d'une eſpece de Commentaire ſur le Giamê ſahîh, de Bokhari.

TARGEMAN alzeban. L'Interprete de la Langue. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Saremeddin Mohammed Ben Dokmak, ſur la Langue Perſienne & Turqueſque.

TARGEMAN alcoran. L'Interprete de l'Alcoran. Hagi Khalfah croit que c'eſt le même que Taragem alâgem.

TARGEMAN alcoran fil taffir almaſnad. Ouvrage de Soïouthi en cinq Volumes. C'eſt un Commentaire ſur le Maſnad. *Voyez* ce titre.

TARGEMAN allogat. L'Interprete de la Langue. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre.

Il y en a un en Turc qui eſt fort ample & en trois volumes, compoſé par Mohammed Ben Ioſſouf Al Ancaroui. Ce Livre eſt tiré du Giaouhari, du Moârrab, & de pluſieurs autres Auteurs Arabes qu'il a traduit en Turc, & diviſé en ſix vingt Chapitres.

TARGEMAN almotargiam be montehi alarab fil logat AlTurki v alâgem v alârab. Titre d'un Dictionnaire en Langue Turque, Perſienne & Arabique, compoſé par Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed Ben A'rabſchah AlDemeſchki, mort l'an 851. de l'hegire.

TARGEMAN fil ſchîr v mânihi. Titre d'un Traitté de la Poëſie, ou Art Poëtique, compoſé par Mohammed AlBaſri qui mourut l'an 320. de l'hegire.

TARGEMAN fil taffir. Titre de Notes marginales ſur le Keſchaf de Zamakhſchari, Commentaire celebre de l'Alcoran.

TARGEMAN âla ahkham. Titre d'un Livre des Loix & preceptes des Muſulmans, compoſé en Perſien par Mohialſonnat Hoſſain Ben Maſſôud AlBagaoui, mort l'an 516. de l'hegire.

Il y a encore pluſieurs autres Ouvrages qui portent ce titre, comme Targeman AlBalkini, &c.

TARGEMAT algelal AlBalkini. C'eſt un explication du Livre de Gelaleddin Ahmed Ben A'bdalrahman AlBalkini, mort l'an 824. de l'hegire, compoſée par le frere du même Auteur, nommé, A'lemeddin Saleh AlBalkini, qui mourut l'an 864. de l'hegire.

TARGEMAT AlSalcki. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Ahmed AlAbiourdi fait en interpretation de celuy de Salcki.

TARGEMAT AlBalkini. Titre d'un Ouvrage de Soïouthi en quatre feüilles, ſur celuy de Balkini.

TARGHIB ahel aleſlam fi Sokani alſcham. Titre d'un Livre compoſé par A'zzedin A'li A'bdalâziz Ben Salam, ſur les delices du Pays de Syrie & de la Ville de Damas, recherchées par tous les Muſulmans.

TARGHIB alſalat. Titre d'un Livre ſur l'excellence de la Priére, compoſé ſuivant les principes de Schafeï, par A'hmed Ben A'bdalſalam, mort l'an 847. de l'hegire.

Il y a un autre Ouvrage ſous le même titre compoſé par Mohammed Ben Ahmed AlZahed.

TARGHIB alêlm. La Recherche de la Science. Titre d'un Livre d'Abou Ibrahim Iſmaïl Ben Iahia AlMozeni.

Il y a un autre Ouvrage ſous le même titre compoſé par Mohammed Ben Abil Caſſem AlBaccali, AlHanefi.

TARGHIB almotâlemin. Titre d'un Livre, qui traitte des choſes que les Etudians doivent le plus redouter. Il a été compoſé par Moharram Ben Beïram, Ben Mezid AlCaſthamoni, dit AlVâez, Le Predicateur.

Cet Auteur a diviſé ſon Ouvrage en dix Parties, ou Chapitres. Le premier traite des Religions en general, & particuliérement, de la Muſulmanne; le ſecond, de l'excellence de la ſcience, & particuliérement de celle de la Loy Muſulmanne; Le troiſiéme, du merite qu'acquiert un Etudiant; Le quatriéme, du choix que l'on doit faire de la ſcience que l'on veut apprendre, & du Maître qui la doit enſeigner; Le cinquiéme de la maniére qu'il faut commencer ſon étude; Le ſixiéme, du recours & de la confiance que l'on doit avoir en Dieu; Le ſeptiéme, de la diligence & de l'aſſiduité que l'on doit apporter à l'étude; Le huitiéme, de l'abſtinence des delices & des plaiſirs; Le neuviéme, des choſes qui ſervent à conſerver & à augmenter la memoire; Le dixiéme, de ce qui ſert à augmenter le bien & la vie.

TARGHIB v tarhib. Titre d'un Livre qui enſeigne aux Muſulmans ce qu'ils doivent rechercher & ce qu'ils doivent éviter. C'eſt un Ouvrage de Zakieddin A'bdalâ'him Ben A'bdalcaoui AlMonderi, qui mourut l'an 656. de l'hegire. Il contient deux volumes, remplis de Traditions Muſulmannes tirées de vingt-cinq Auteurs, & diviſés en huit cent cinquante deux Articles, ou Sections qui portent le titre de, Meſſabih, c. a. Flambeaux.

TARGHIB v tarhib. Titre d'un Ouvrage qui traitte la même matiére que le precedent, compoſé par l'Imam AboulCaſſem Iſmaïl AlEſfahani, mort l'an 535. de l'hegire.

Il y a encore deux autres Ouvrages, qui portent le même titre, dont le premier a été compoſé par Abou Mouſſa AlMedini, & l'autre par Ebn Zengiour.

TARGHIB fil forôu. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abouberr Ben AlCaffal AlSchaſchi, mort l'an 507. de l'hegire. C'eſt un Traitté des Articles de Foi des Muſulmans.

TARGHIBAT. Titre d'un Livre qui traite des choses desirables, composé en vers Turcs par le Scheïkh A'li, l'an 1022. de l'hegire.

TARGIAN. *Voyez* le titre de, Tarkhan.

TARGU. C'est ainsi que les Mogols & Tartares appelloient les contributions, en vivres, munitions, & fourrages, qu'ils tiroient des Peuples qu'ils avoient subjuguez.

TA'RIF alagiad baveham men gemiê regial almesnad. Titre d'un Livre composé par Ebn Hagiar AlA'scalani. C'est un Catalogue, & une Explication des passages & des sentimens douteux qui se trouvent dans les Livres des Docteurs qui ont écrit sur le Mesnad. *Voyez* ce titre.

TA'RIF ahel altacdis bemerateb almausoufin beltadris. Catalogue des Personnages illustres, qui ont professé & enseigné. Cet Ouvrage est du même Auteur que le précedent.

TA'RIF beadab altâlif. Titre d'un Livre composé par Soïouthi sur les Conditions & qualitez que doivent avoir les Auteurs qui publient leurs Ouvrages.

TA'RIF belansab. Livre de Genealogies, composé par Ahmed Ben Mohammed AlAschâri.

TA'RIF besahih altarikh. Titre d'un Livre composé par Ahmed Ben Ibrahim, Ebn AlGiaraz, surnommé, AlThabib AlAfrixi, Le Medecin d'Afrique proprement dite, qui mourut l'an 400. de l'hegire. C'est un Ouvrage où il est traitté des Historiens les plus sinceres, & les plus autentiques.

TA'RIF bethabacat alomom, ou alumem. Titre d'un Livre composé par Sâed Ben AlMalexi AlAndaloussi, mort l'an 250. de l'hegire, qui traitte de la division en plusieurs Classes de tous les Peuples & Nations de la Terre. Ce Livre est en petit volume, & ne laisse pas d'être beaucoup estimé par les Musulmans.

TA'RIF almosthaleh alscherif. Livre d'Ahmed Ben Iahia AlO'mari, mort l'an 749. de l'hegire. C'est un Traitté du Style noble & sublime.

TA'RIF belmouled alscherif. Livre de Giezeri, qui mourut l'an 823. de l'hegire qui a été traduit en Langue Persienne par Hossaïn Vâez, Auteur de la Paraphrase, & du Commentaire Persien sur l'Alcoran, qui est souvent cité dans cet Ouvrage. Ce Livre traitte de la noblesse de race. Cette noblesse chez les Musulmans est d'autant plus relevée, qu'elle approche le plus de la race de Mahomet. C'est-pourquoy tous ceux qui en sont, portent les Titres de, Seid, & de Scherif, qui signifient, Seigneur, &, Noble. Car, on entend toûjours par le mot de Sadat, & Schorafa, qui signifient, Seigneurs, &, Nobles, ceux qui sont de la posterité d'Ali.

TA'RIF altalbis v tabîd aleblis. De la Connoissance, des Fraudes & des illusions du Demon, & des moyens de les éviter. C'est le titre d'un Livre composé par Mohammed Ben Edris AlNakhschivani. Il est divisé en cinq Chapitres. Le premier traitte des Sofis & de leur profession; Le second des Vies des principaux Directeurs de la Vie spirituelle, que les Musulmans appellent, Meschaik althaniat; Le troisiéme, de l'inutilité, de la retraite, & de la Vie solitaire; Le quatriéme, est une refutation des Sectes, & de la doctrine des Infidelles, & de ceux qui se disent, Ahel alâdl, les Sectateurs d'Ali; Le cinquiéme, traite de l'Alcoran, & refute ceux qui en parlent desavantageusement.

TA'RIF althaouaïf. La Connoissance des Nations. Titre d'un Livre Turc, composé en Vers, & tiré d'un autre Ouvrage de Poësie, dont l'Auteur est, Fakhiri AlRoumi, intitulé, Bahr alzakhar. Cet Extrait est sans nom d'Auteur.

TA'RIF v alecêlam fi ma aiohom fil Coran. Explication de tous les passages de l'Alcoran, dans lesquels Mahomet fait parler Dieu en se servant de l'Interjection O! comme, O Mahomet! O Peuple! &c. Cet Ouvrage a été composé par A'bdalrahman AlSohaïli AlAndaloussi, qui mourut l'an 581. de l'hegire. Il y a sur cet Ouvrage une Introduction, ou Explication, nommée, Estedrak, composée par Mahomet AlGarnathi, qui mourut, l'an 636. de l'hegire. Ces deux Auteurs Musulmans étoient nez en Espagne, & le dernier étoit Granadin.

TA'RIF v alecêlam fi hall moschkol alhadd altâmm. Solution des difficultez qui se rencontrent sur la Doctrine du terme final de la Vie de l'homme, ou du Jugement dernier. C'est le titre d'un Livre composé par Ahmed Ben Mostafa Thasch kuprizadeh.

TA'RIF fi nadhm altasrif. Livre des Conjugaisons des Verbes de la Langue Arabique, composé par Hossaïn Ben A'li AlHasni, l'an 746. de l'hegire.

TA'RIF lemessail mâroufat v almokhalethat. Explication de plusieurs Questions, tant claires, qu'obscures & embroüillées. C'est le titre d'un Ouvrage d'AbouSaïd Ben AboulCassem.

TA'RIFAT. Ketab altârifat. Explication des termes & façons de parler des Philosophes, & des Theologiens Musulmans, composée par le Seïd AlScherif Mohammed AlGiorgiani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 637. Cet Auteur, qui mourut l'an 816. de l'hegire, a distribué son Livre, selon les lettres de l'Alphabet Arabique.

Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Pascha, mort l'an 940. de l'hegire a beaucoup augmenté l'Ouvrage de Giorgiani, & a donné à son Ouvrage le titre de, Taoufik.

Cet Ahmed Ben Soliman a fait aussi un Ouvrage sous le même titre, & Mobadi Auteur fort moderne, y a fait des augmentations fort curieuses, sous le titre de, Taoufik.

TARIKH. Ce mot Arabe signifie proprement, la Datte de l'Année dans laquelle quelque fait, ou quelque action s'est passée. Il se prend aussi pour une façon particuliére de compter les années, de sorte que par exemple, le Tarikh Farsi, le Tarikh Khathaï, le Tarikh A'rabi, ou Hegi'ri, &c. sont la maniére dont les Persans, les Khathaïens, les Arabes, &c. ont accoûtumé de marquer leurs années. C'est ce que nous appellons Ere, du Latin,

du Latin, *Aera*. Ainſi, nous diſons l'Ere des Perſans, l'Ere des Khathaïens, l'Ere des Arabes, &c. & la premiére de toutes ces années, d'où l'on commence à compter, ſelon le ſtile de ces Nations différentes, qui s'appelle parmy nous, Epoque, porte auſſi parmy les Arabes, le nom de, Tarikh, & les Annales, les Hiſtoires, & les Tables Chronologiques n'ont point chez eux d'autre nom, à moins que les Auteurs ne leur en donnent quelque particulier.

Ben Schúhnah dit dans la premiere année de l'hegire, que le mot de, Tarikh, eſt un mot nouveau dans la Langue Arabique, & qu'il a éte corrompu du mot Perſien, Mahrouz, qui ſignifie, Un Calendrier, & il ajoûte, que Maïmon fils de Maharan, dit, qu'Omar, ſecond Khalife, ayant à ſigner une expedition, fit aſſembler les plus conſiderables d'entre les Compagnons de Mahomet, & les conſulta ſur la datte qu'il y devoit mettre, & que Harmozan, un des plus nobles & des plus ſçavans d'entre les Perſes qui avoit embraſſé le Muſulmaniſme, ſe trouva dans cette aſſemblée, & fut d'avis que l'on dreſſaſt un Mahrouz, ou Calendrier, dont le commencement ſeroit fixé dans l'année de la fuite de Mahomet, de la Mecque, & de ſon arrivée à Medine, & c'eſt ce qui fut appellé depuis, Tarikh AlHeg'ri, que nous nommons l'Ere, ou les années de l'hegire.

Ahmed Ben A'li, dit AlMonagem, L'Aſtronome, a fait un Livre, dont le titre eſt, Albeïan ân Tarikh ſeni alzeman alâlem âla ſebil alhogiat v alborhan; Explication de la Chronologie ſelon laquelle les Eres & les Epoques principales du Monde ſont demonſtrées.

TARIKH A'rabi, &, AlHeg'ri. L'Ere Arabique, &, Les Années de l'hegire. Cette Ere, ou Epoque dont tous les Muſulmans de quelque Nation qu'ils ſoient, ſe ſont ſervis, & ſe ſervent encore aujourd'huy, commence ſelon eux, le premier jour de la Lune de Moharrem, la cinquiéme Ferie, ou ſelon nos Chronologiſtes, la ſixiéme, qui correſpond au quinziéme de Juillet, prenant le commencement de cette Lune, depuis le Soleil couché du méme jour de l'an 622. de J. C. *V.* le titre de, Heg'rat.

TARIKH Farſi. L'Ere Perſienne. C'eſt celle que nous appellons ordinairement, Iezdigirdique. Nos meilleurs Chronologiſtes marquent le commencement de cette Ere, au ſeiziéme de Juin troiſiéme Ferie de l'an 632. de J. C. & l'an 1379. de Nabonaſſar. Mais, les Arabes ne la commencent que la trente-deuxiéme de l'hegire, qui eſt l'an 632. de N.S. 1400. de Nabonaſſar. Hagi Khalfah eſt de ce ſentiment. Car, il met dans l'an 31. de la même Hegire, Encaradh Devlet Saſſanian bemaćtouli Iezdegird, La fin de la Dynaſtie des Saſſanides, qui ſont la quatriéme des Rois de Perſe, & des Khoſroés, par la mort violente d'Iezdegird, & dans l'année ſuivante qui eſt la trente-deuxiéme, il marque, Ibtidaï tarikh furs cadim, Le commencement de l'ancienne Ere de Perſe. *Voyez* ce qui a été dit ſur cette Ere dans les titres de, Iezdegird, & de, Gelali.

TARIKH Khatha v Igour. L'Ere des Khathaïens & Iguriens. Ulug Beg nous a donné une connoiſſance aſſez exacte de cette Ere, & comme ce qu'il en a dit a été publié & traduit en Latin par Gravius, l'on n'en dira rien icy de plus particulier.

L'on remarquera ſeulement, que comme les Mogols & Tartares, qui ſont les mêmes que les Khathaïens, & les Iguriens d'Ulug Beg, ont des Cycles duodenaires d'années, auſquelles ils donnent le nom de differens animaux, comme du Porc, de la Poule, du Serpent, &c. il y a eu quelques Auteurs qui ont crû que l'année de l'Elephant dans laquelle Mahomet nâquit, eſt une année pareille à celle des Mogols, & cependant cette année de l'Elephant n'eſt autre que celle dans laquelle Abrahah Roy d'Ethiopie vint aſſieger la Mecque avec un grand nombre d'Elephans qui n'avoient pas été veus juſques-là en Arabie. *Voyez* le titre de, Abrahah.

TARIKH Gelali, &, Tarikh Malcki. L'Ere Gelaleenne, ou, L'Ere Royale. Cette Ere prend ſon nom de Gelaleddin Malekſchah, fils d'Alp Arſlan, troiſiéme Sultan de la premiére Dynaſtie des Selgiucides, & commence la premiere Ferie du cinquiéme de la Lune de Schaban, l'an 468. de l'hegire. Il y a pourtant des Auteurs Arabes qui fixent ſon commencement dans la cinquiéme Ferie, dixiéme jour de la Lune de Ramadhan, l'an 471. de la même hegire.

Nos Chronologiſtes ſuivent cette derniere datte, & marquent ſon commencement à l'Equinoxe du Printemps qui arriva le quatorziéme Mars de l'an 1079. de J. C. dans laquelle année finiſſoit le troiſiéme Juillet, cinquiéme Ferie, l'an 476. de l'hegire. Car, l'an 472. commença le 4. Juillet, cinquiéme Ferie de la même année.

TARIKH Maleki. *Voyez* le titre precedent.

TARIKH Roumi. L'Ere Grecque. C'eſt ainſi que les Arabes appellent, l'Ere des Années d'Alexandre. Elle commence ſelon eux auſſi-bien que ſelon nous, douze ans aprés la mort d'Alexandre le Grand. C'eſt cette même Ere, que nous appellons l'Ere des Selgiucides, à cauſe qu'elle commence dans la premiére année du regne de Seleucus Nicator Roy de Syrie, de Chaldée, de Meſopotamie, & de Perſe. Les Arabes, auſſi-bien que nos Aſtronomes, & tous les plus anciens Auteurs fixent le commencement de cette Ere, le ſixiéme Septembre cinquiéme Ferie, l'an 310. avant J.C.

TARIKH alſchohada. L'Ere des Martyrs. C'eſt ainſi que les Chrétiens d'Egypte ont appellé celle que nous appellons, de Diocletien. Elle commence l'an 284. de J. C. à la mort de Numerianus & à la premiére année de Diocletien. Il eſt vray cependant que la grande perſécution que Diocletien fit aux Chrétiens, & qui fut ſi ſanglante en Egypte, ne fut publiée que dans la vingtiéme année du regne de cet Empereur. Il n'y a que les Chrétiens d'Egypte, que l'on appelle aujourd'huy Cophtes, qui ſe ſervent de cette Ere. Mais, les Chrétiens Occidentaux ſe ſont toûjours ſervi de celle de Diocletien qui commence la premiére année de ſon regne, juſqu'à Denis le Petit, Abbé Romain, qui introduiſit le premier, la maniére de compter nos années depuis la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, ce qu'il fit en l'an 526.

TARIKH Turki. L'Ere des Turcs. Il faut ſouſentendre, Orientaux, & ſous ce mot ſont compris, les Khathaïens & les Iguriens, dont il a déja été parlé. *Voyez* le Tarikh Khathaï.

Aprés avoir parlé de Tarikh, dans la ſignification qu'elle a d'Ere, d'Epoque, & de Chronologie,

il reste à voir une partie des Livres, qui traittent d'Annales & d'Histoire sous ce même titre. Car, il faudra chercher les mêmes Annales & Histoires qui portent un autre nom que celuy de Tarikh, chacun dans leur titre particulier, tels que sont, par exemple, Akhbar, Athar, Kissat, Seïrat, Soïar, &c.

TARIKH Ebn Athir. L'Histoire d'Ebn Athir. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier est connu sous le nom de, Kamel. *Voyez* ce titre. Le second porte le titre particulier de, Ebrat aouli alábsar. C'est l'Histoire des Princes de la Dynastie des Atabeks, qui ont regné à Moussal, & dans la Mesopotamie.

TARIKH Ebn Farek, ou, Tarikh AlFareki. L'Histoire de la Ville de Miafarekin en Syrie.

TARIKH Ebn Gioraïr. C'est la même Histoire que celle qui porte le titre de, Thabari. *V.* ce titre.

TARIKH Ebn AlGezeri. Titre d'une Histoire composée par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed, dit AlGezeri, qui mourut l'an 833. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Gezeri.

TARIKH Ebn AlGiouzi. Histoire composée par Ebn AlGiouzi, qui porte le titre particulier de Tarikh almontadham. *Voyez* ce titre.

Ce même Auteur en a composé plusieurs autres, telles que sont, Aâmar alâïan, Safouat AlSafouah, Talkih alfohoum, &, Tabassuth merat alzaman.

TARIKH Ebn Haïan, ou, Hian. Histoire, ou Chronologie des Auteurs qui traittent des Traditions, que les Musulmans appellent, AlMohadethin, composée par Mohammed AlSebthi, qui mourut l'an 354. de l'hegire.

TARIKH Ebn Hagiar. Histoire composée par Ebn Hagiar AlA'scalani, sous le titre de, Enba alcamar.

TARIKH Ebn Hagi. Histoire composée par Schehabeddin Ahmed AlSâdi, AlDemeschki, plus connu sous le nom d'Ebn Hagi. Cet Auteur mourut l'an 825. de l'hegire.

TARIKH Ebn AlHanbali, qui porte encore le titre de, Dorrar alhabib, c'est l'Histoire de la Ville d'Halep.

TARIKH Ebn Khaledoun. Histoire composé par le Cadhi A'bdallah Ben Mohammed AlHadrami, mort l'an 808. de l'hegire. C'est une Histoire fort curieuse rangée par Annales, sur ce qui s'est passé de son temps. Cet Auteur étoit Cadhi d'Halep, lorsque cette Ville fut prise par Tamerlan, & fut fait esclave comme beaucoup d'autres, & il raconte le voyage qu'il fit avec son Maître jusques à Samarcande. Il est parlé ailleurs de cette Histoire.

TARIKH Ebn Khordhadbah, Histoire composée par A'bdallah, surnommé, Ebn Khordhadbah, qui mourut environ l'an 300. de l'hegire. Massoudi la cite souvent dans son Ouvrage intitulé, Moroug' aldheheb, Les Prairies dorées. Le Volume de ce Livre est fort gros, & l'Auteur y a ramassé, & mis en Vers ce qu'il a trouvé dans plusieurs autres Auteurs sur l'Origine des Nations, & sur les Princes qui ont regné dans les temps les plus anciens.

TARIKH Ebn Khalecan. Histoire d'Ebn Khalecan, qui porte le nom de, Vafiat alâïan. Ce sont les Vies des Hommes Illustres. Il en est parlé plus amplement dans le titre de, Vafiat.

TARIKH Ebn Dokmak, ou Tokmak. Histoire composée par Dhiaeddin Ibrahim Ben Mohammed AlMesri, mort l'an 790. de l'hegire.

Cette Histoire contient plusieurs volumes qui ont chacun leur titre particulier, à sçavoir, Nozhat AlImam, Giomad alzaman, A'cd algiauaher, Ianboû almodhaher. Tous ces Ouvrages regardent l'Histoire d'Egypte, & sont rangez par l'ordre des années.

TARIKH Ebn AlDahan. Histoire composée par AboulSchegiâ Mohammed Ben A'li AlBagdadi, mort l'an 590. de l'hegire.

TARIKH Ebn Zoraïk. Histoire composée par Iahia Ben A'li AlTanoukhi, AlMesri, né l'an 423. de l'hegire. Cet Ouvrage regarde l'Histoire generale, & est écrite en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Zoulák. Histoire d'Egypte composée par Ben Zoulák. Il en est parlé ailleurs.

TARIKH Ebn Zeïdoun. Histoire composée par Ahmed Ben A'bdallah AlHadhrami, mort l'an 463. de l'hegire. Cet Ouvrage est plein de Moralitez, & d'autres choses curieuses, ce qui a obligé plusieurs à y faire des Commentaires.

TARIKH Ebn AlSâgi. Histoire composée en plus de trente Volumes, par Ali Ebn AlKhateb AlBagdadi, qui mourut l'an 672. de l'hegire.

Cet Auteur a compris dans ce grand Ouvrage, plusieurs Histoires particuliéres, dont les titres sont, Akhbar AlSchoâra, L'Histoire des Poëtes de son temps, Akhbar AlKholafa, L'Histoire des Khalifes, Akhbar AlMossanefin, L'Histoire des Auteurs, Akhbar AlHallag', Histoire de Hallag', Homme qui s'étoit rendu fameux par ses opinions hardies, qui donnerent occasion à ses ennemis de le faire mourir, Akhbar Roboth v AlModares, L'Histoire des Oratoires & des Colleges, & ensuite les Histoires, Codhat Bagdad, des Cadhis de Bagdet, AlVozara, des Vizirs, Dhel tarikh Bagdad, Supplément à l'Histoire de Bagdet, AlGiamé almokhtassar, Le Recueil abbregé, Menakeb AlKholafa, Les Eloges des Khalifes, AlMaâllem AlAtabeki, Le Maître des Atabeks, c. a. des Gouverneurs des Princes, AlMecaber almeschourah, Les Tombeaux les plus fameux, Garar almohadherat, L'Entretien des Compagnies, Thabacat AlFocaha, Les differentes Classes des Jurisconsultes Musulmans, &c.

TARIKH Amen. Histoire composée par A'li Ben Moussa AlMagrebi, dit, AlAkhbari, L'Historien, mort l'an 673. de l'hegire. Cet Ouvrage qui traitte de l'Histoire de l'Afrique, est fort étendu & suit l'ordre des années. Il a été abbregé par l'Auteur même, & suppléé par des Auteurs plus modernes.

TARIKH Ebn Schaker. Histoire de Ben Schaker, qui porte encore le titre de, O'ioun altaoua-

tixh, Les yeux, ou les sources de l'Histoire.

TARIKH Ebn Schobhah. Titre d'une Histoire qui n'est proprement qu'un Supplement de celle de Dhahabi, intitulée, AlMôtabar. Ce même Auteur a fait encore une Histoire des Jurisconsultes Musulmans, intitulée, Thabacat alfocaha.

TARIKH Ebn AlSaïrefi. Histoire, composée par Iahia Ben Mohammed AlGarnathi, mort l'an 557. en faveur des Princes de la Dynastie nommée, Daulat AlMenouniat, en Espagne. Saïrefi étoit un des plus excellens Poëtes de son temps.

TARIKH Ebn AlAdib. C'est une Histoire d'Halep.

TARIKH Ebn AlA'ssaker. C'est une Histoire de Damas.

TARIKH Ebn O'schaïr. Histoire, & Catalogue des Interpretes de l'Alcoran.

TARIKH Ebn AlForat. Histoire composée par Nassereddin Mohammed Ben A'bdalrahim Al-Mesri.

TARIKH Ebn Kethir. Histoire composée par O'madeddin Ismaïl Ben O'mar AlDemeschki, mort l'an 774. de l'hegire. Elle porte le nom de, Bedaïat v alnehaïat. *Voyez* ce titre.

TARIKH Ebn Maadouïat. C'est une Histoire de la Ville d'Ispahan.

TARIKH Ebn AlMolakken. Histoire composée par Serag'eddin O'mar Ben A'li AlSchafêi, mort l'an 804. de l'hegire, sur la Dynastie des Turcs, ou Turcomans en Egypte. Ce même Auteur a fait l'Histoire des Cadhis du Caire, sous le titre de, Akhbar Codhat Mesr, & l'Histoire des Docteurs Schafeïens, sous celuy de, Thabacat AlSchâfêïah.

TARIKH Ebn Mandah. C'est une Histoire de la Ville d'Ispahan.

TARIKH Ebn Naggiar. Histoire des Villes de Bagdet, de Coufah, & de Medine, composée par Ebn Naggiar.

TARIKH Ebn Iounos. Histoire de l'Egypte & de la Thebaïde, composée par Ebn Iounos, Le fils de Jonas, surnommé, AlCaïd, Le Sedentaire.

TARIKH Abibeker. Histoire composée par Mohammed Ben Hassan AlDeïnouri, Elle est écrite en Langue Persienne.

TARIKH Abi Hanifah. L'Histoire, ou la Vie d'Abou Hanifah, composée par Ahmed Ben Daoud AlDeïnouri, mort l'an 282. de l'hegire.
Massôudi dit, que cette Histoire est tirée de celle que Ben Khatibah avoit déja faite, à laquelle l'Auteur a ajoûté quelque chose du sien.

TARIKH Ebn Raggia. Ben Raggia, est le même que Mohammed Ben Hamdouiah.

TARIKH Abi Reschad. Histoire composée par Abou Reschad Ahmed Ben Mohammed AlAkhsixi, mort l'an 528. de l'hegire.

TARIKH Abi Refâat. Histoire composée par O'madah Ben Uathemat AlFarsi. Cette Histoire est generale, & composée en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Schamah. Supplement de l'Histoire de Damas, composé par Ebn Schamah. Auteur d'un autre Livre qui a pour titre, Azhar alraoudhateïn fi akhbar aldaoulateïn. *Voyez* ce titre.

TARIKH Abil Fath Ben AbilHassan AlSameri. Histoire des Samaritains, composée par Aboul Fath Ben AbilHassan.

TARIKH AbilFadhl Mohammed Ben Edris, surnommé, AlBedlissi, AlDefteri. Histoire écrite en Langue Turquesque par AboulFadhl Mohammed Ben Edris, divisée en douze Sections. Elle commence à la Creation du Monde, & comprend les Vies des Prophetes, des Khalifes, & des Mamelucs Turcomans, & Circassiens. Cet AboulFadlh étoit fils d'Edris AlThâlebi, Auteur d'une Histoire Ottomanne écrite en Langue Persienne, & il y a fait un Supplément, jusqu'en l'an 982. de l'hegire.

TARIKH Abiourdi. Histoire composée par AboulModhaffer Mohammed Ben Ahmed AlAbiourdi, mort l'an 507. de l'hegire.

TARIKH Atrak. L'Histoire des Turcs, c'est-à-dire, de la Dynastie des Turcomans en Egypte, semblable à celle d'Ebn AlMolakken, & à celles qui portent le nom de, Dorrar aleslam fi daoulat AlAtrak, & de, Gorrar alsoïar AlTurk v AlTatar.

TARIKH Adranah, ou Edrineh. L'Histoire de la Ville d'Andrinople, qui porte le titre de, Anis almosafferin. Elle a été composée en abregé par Abdalrahman Ben Houssaïn Albaltcheri AlAdranaoui, dit AlModarres, c'est-à-dire, le Professeur. Elle traite, non-seulement de ce qui regarde le Pays, mais encore, de ce qui touche les Habitans de cette Ville. Elle est divisée en quatorze Chapitres, & a été finie l'an 1045. de l'hegire. Hagi Khalfah remarque, que cet Auteur est le premier qui eust écrit l'Histoire de sa Ville, & de son Pays de Romelie.

TARIKH Edrissi AlBedlissi. Titre d'un Livre plus connu sous le titre de, Heschr behischt. C'est une Histoire de la Dynastie des Othmanides, ou Maison des Ottomans, composée en Langue Persienne par Edris AlThâlebi, à laquelle son fils, nommé, AboulFadhl Mohammed AlDefteri, a fait un Supplement l'an 982. de l'hegire, sous le regne de Selim II.

TARIKH Adherbigian. Histoire de la Province d'Adherbigian qui fait partie de la Medie, composée par AlHaigia AlRaouadi.

TARIKH Harran. Histoire de la Ville, & de la Province de Harran, en Mesopotamie, composée par Berdâï.

TARIKH Arbel. Histoire d'Arbela, en Mesopotamie, Ville celebre par la défaite de Darius, composée par Mobarec Ben Ahmed, Ben Mestaufi, qui mourut l'an 637. de l'hegire. Cet Ouvrage

est en quatre volumes, & a un autre titre, à sçavoir, Nahed albelad alhamed beman ouaradahomen alamathel.

Il y a une autre Histoire du même Pays, composée par Abou A'li Hassan AlArbeli.

TARIKH Asterabad. Histoire de la Ville d'Asterabad, composée par Edrissi. Il y en a une autre qui a pour Auteur, Hamzah AlSehimi.

TARIKH Eskanderiah. Histoire de la Ville d'Alexandrie composée par Ouagiheddin Mansour Ben Selim AlEskanderi, mort l'an 674. de l'hegire.

TARIKH Eslam. L'Histoire de l'Eslam, c'est à dire, du Musulmanisme, ou de la Religion Mahometane, composée par Dhahabi, ou Dhehebi. Il en est parlé ailleurs.

TARIKH Assouan. Histoire de la Ville d'Assouan, qui est l'ancienne Ville de Syene dans la Thebaïde, où Ptolomée a marqué son second Climat.

TARIKH Aschrak. Histoire de l'Orient composée par Haïthem Ben Hadi. Il y a deux Originaux de cette Histoire, l'un grand, & l'autre petit.

TARIKH Esfahan. Histoire de la Ville d'Ispahan, disposée selon l'ordre de celle d'Abou Nâïm Ahmed Ben A'bdallah AlEsfahani, mort l'an 430. de l'hegire.

TARIKH Abi Zakaria. C'est une Histoire d'Ispahan, & du Pays, que les Arabes appellent, Gebal, & E'rak A'gemi, & les Persans, Couhestan, duquel Ispahan est la Capitale. L'Auteur de cet Ouvrage est AbouZakaria Iahia Ben A'bdallah AlEsfahani, mort l'an 445. de l'hegire. Il est plus connu sous le nom d'Ebn Mandah. *Voyez* ce titre.

Il y a une Histoire pareille qui a pour Auteur, Hamzah Ben Hassan AlEsfahani, une autre, d'Ebn Mardoüiah, une, d'O'mar Ebn Schelan AlSadegi, & encore une autre qui porte le titre de, Nozhat aladhan, &c.

TARIKH Kobra. La grande Histoire. C'est le titre d'une Histoire écrite en Langue Persienne, par Mobarek AlHendi, appellé autrement, AlCadhi AlHendi. Elle traite des Rois des Indes de la Race de Timour, ou Tamerlan, jusqu'au temps de Gelaleddin Mohammed, surnommé, Akbar.

TARIKH Afrikiah. Histoire de la Province d'Afrique proprement dite, composée par Abou Mohammed AlMaleki.

Il y a deux autres Histoires du même Pays, dont la premiére porte le titre de, Dorrar alfaïkat fi mehassen alafarekat, & la seconde est intitulée, A'dat Afrikiah.

TARIKH Akrad. L'Histoire des Curdes & du Curdistan. Il y a plusieur Histoires de ces peuples & du Pays qu'ils habitent, entre lesquels sont, Mufarrag' alcoloub fi Beni Aïoub, Soïar Salah eddin. Ces deux Ouvrages regardent Saladin & sa posterité, qui étoient Curdes d'origine. Tarikh Scharf Khan AlBedlissi, AlLaouamî AlSalahhiah, &, AlMenhag' AlSalahhiat. Ces deux Ouvrages regardent aussi la Vie de Saladin.

TARIKH AlAkasserah. Histoire des Khosroés, composée par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed AlAïni, mort l'an 855. de l'hegire. Akasserah, est le plurier de, Kesra. Car, c'est ainsi que les Arabes ont appellé celuy que les Persans nomment, Khosrou, & Khosrev, & les Grecs & les Latins, Khosroés. Ces Khosroés composent la quatriéme Dynastie des Rois de Perse, nommée autrement, Sassanian, Les Sassanides.

TARIKH Al Bouiah. Histoire de la Famille, & des Princes de la Race de Buiah, qui sont appellez dans cet Ouvrage, Les Boüides. Elle a pour Auteur, Gemaleddin A'li Ben Ioussouf AlCofthi, AlUazir, mort l'an 646. de l'hegire.

Il y a une autre Histoire des Boüides, composée par AlNahi, ou AlTagi AlSabi.

TARIKH Al Genghiz. Histoire de la Famille, & de la Dynastie de Ginghizkhan, composée par Mohammed AlTaschxendi, Sebth A'li AlCouschi. Ce même Auteur a fait encore deux Histoires sous les titres de, Vassaf alhadrat, &, Gehan koschaï.

TARIKH Al Rassoul men molouk Allemen. Histoire des Rois de l'Iemen, ou Arabie heureuse, de la Famille ou Dynastie de Rassoul, qui se disoit descendu de Mahomet, appellé par les Musulmans, AlRassoul, L'Envoyé de Dieu. Cette Histoire est en plusieurs Volumes.

TARIKH Al Selgiouk. Histoire des Selgiucides, composée par le Vizir Gemaleddin A'li Ben Ioussouf AlCophthi.

Il y a une autre Histoire des mêmes Sultans Selgiucides, qui a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed AlBoursaoui, dit AlModarrés, Le Professeur, mort l'an 977. de l'hegire. Celuy-cy ne parle que des Selgiucides de la troisiéme Dynastie qui ont regné dans le Pays de Roum, c'est à dire, dans la Natolie.

Cette Histoire a été traduite en Turc par Mohammed Ben Mag'deddin.

Il y a plusieurs autres Histoires des Selgiucides, qui ont pour titres, Fonoun alsodour, Nosrat alfitrat, Selgiouk Nameh, &c.

TARIKH Al Abbas. L'Histoire de la Famille, & Dynastie des Abbassides. Plusieurs Auteurs l'ont écrite. Mais, le principal de tous est Mossouli, l'Ouvrage duquel a servi de fondement à tous les autres qui ont écrit aprés luy sur le même sujet.

Mag'deddin Ben Saleh l'a suivi. Abou Al Azher Mohammed Ben Mourid, n'est pas reçu pour autentique sur cette Histoire; car, il y a meslé beaucoup de mensonges.

Plusieurs ont écrit cette même Histoire; mais, sous d'autres titres, tels que sont ceux de, AlAssas fi Al Abbas, Refâ albas fi Al Abbas, AlBezaïr le Ebn Vagih, &c. Voyez les chacun dans leur ordre.

TARIKH Al O'thman. Histoire des Sultans Othmanides, ou, comme nous les appellons, des Ottomans. Le premier de tous ceux qui l'ont écrite est, Mevla Edris Ben Hossameddin AlBedlissi, qui la composa en Langue Persienne, l'an 930. de l'hegire d'un stile fort élegant. Il a commencé son Ouvrage depuis la Fondation de la Monarchie Ottomanne, & l'a continué jusqu'au regne de Bajazet,

fecond du nom. Elle eft plus connuë fous le titre de, HefchtBehifcht.

Aboulfadhl Mohammed AlDefteri fils de cet Auteur, a continué l'Ouvrage de fon pere jufqu'à la fin du regne de Selim II. du nom, & mourut l'an 987. de l'hegire.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiftoire Ottomanne compofée en Langue Turquefque par Schams eddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Pafcha, qui mourut l'an 940. de l'hegire. Cet Auteur finit fon Hiftoire qu'il commence à Othman premier du nom, dans l'année 933. fous le regne de Soliman fils de Selim. Hagi Khalfah dit, que cet Auteur merita par cet Ouvrage la direction du College appellé, Thafchlik.

TARIKH Al O'thman. Hiftoire des Othmanides, compofée en Turc par le Dervifch Ahmed Ben Iahia, Ben Soliman, Ben Afchik Pafcha. Elle eft des plus anciennes, & fon Auteur dit l'avoir cependant tirée du Livre de Scheïkh Bakfchi Ben Elias AlFakih. Ce Scheïkh étoit fils d'Elias un des principaux Imams du Sultan Orkhan, & écrivit tout ce qu'il avoit appris de fon pere touchant l'origine de la Famille Ottomanne, & les actions des premiers Sultans.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiftoire Ottomanne, compofée par Mevlana Mohammed AlNafchri, ou AlNefchri, AlModarrés, fous le nom de Bajazet II.

TARIKH Al O'thman mandhoum. Hiftoire Ottomanne en Vers Turcs, compofée par AlHadi, jufqu'au regne de Soliman. Sâededdin fait mention de cet Ouvrage dans fon Hiftoire intitulée, Tag' altaouarikh.

Fath allah AlA'ref a mis cet Hiftoire, partie en profe & partie en vers Perfiens, & l'a dediée au Sultan Selim premier.

Mevla Ahmed, connu fous le nom de, Parparah zadeh mort l'an 968. l'a auffi écrite en Vers femblables à ceux du Schah Nameh de Ferdouffi.

AlHariri a décrit auffi en vers les Conqueftes de Soliman.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiftoire des Ottomans compofée par Mohieddin Mohammed Ben A'li AlGiali Cadhi d'Andrinople, qui fut depoffedé de fa charge. Cet Auteur commence fon Hiftoire par Othman premier, & la continuë jufqu'en l'an 957.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiftoire Ottomanne qui porte le titre particulier de, Tag'altaouarikh. *Voyez* ce titre.

Cette Hiftoire qui ne paffe pas le regne de Selim I. du nom, a été abbregée par le même Auteur, qui s'eft neanmoins étendu beaucoup fur les loüanges du Sultan Selim, & a donné à cet Abbregé le titre de, Selim Nameh.

Il y a encore un autre Abbregé de cette même Hiftoire compofé par le Moulla Ifhak Tchelebi Ben Ibrahim AlUfcoubi, qui porte le titre de, Ishak Nameh. Sogioudi a fait un Supplément au Livre, Ishak Nameh, & plufieurs autres Auteurs fe font beaucoup étendu à fon imitation, à décrire les Conqueftes de Selim, & particuliérement, celle de l'Egypte, comme Ahmed Ben Sunbul AlRammál, & Sohaïl Ecrivain du Divan, qui s'étend auffi fur le recit de tout ce qui s'eft paffé depuis la Conquefte de l'Egypte faite par Selim, jufqu'en 1030. de l'hegire.

Emir Schokri, un des principaux Chefs & Princes des Curdes, a auffi compofé un Livre en vers Turcs intitulé, AlFotouhat AlSelimiah, Les Conqueftes de Selim.

TARIKH Al O'thman. Hiftoire des Turcs Othmanides, compofée par Moftafa Ben Gelaleddin AlTaufiki, mort l'an 975.

Cet Auteur eft plus connu par le nom de, Khogiah Nifchangi, & il n'a écrit que depuis le commencement du regne de Soliman, jufqu'en l'an 960. Il ne laiffe pas pourtant de décrire auffi en abbregé, les regnes des Sultans precedens, & il a donné à fon Ouvrage le titre de, Thabacat almemalek.

Abdalâziz plus connu fous le nom de CaraTchelebi Zadeh, a décrit auffi l'Hiftoire entiére du regne de Soliman jufques à fa mort, d'un ftyle fort poly, en Langue Turquefque.

Deux autres Auteurs ont écrit auffi les Conqueftes de ce Sultan, à fçavoir, le Cadhi Manfour Bakehi, & Mongiat AlFadhel Ebn Kemal Pafcha.

TARIKH Al Othman. Hiftoire des Turcs, compofée par Haffan Begzadeh, dit, AlKiatib, mort l'an 1046. Cet Ouvrage eft proprement un Supplement du Tag' altaouarikh qui commence au Sultan Soliman, & vient jufques au regne de Moftafa Khan premier du nom. Cet Ouvrage a été abbregé par Moftafa Ben Mohammed furnommé, Bâli, & mis en Vers par Ahmed AlKermani, & par le Dervifch AlRoumi, fous le titre de, Genk Nameh.

Il y a encore en Langue Turquefque une Hiftoire qui porte le titre de, Tarikh Vacâat AlSolthan O'thman, compofée par un Officier de Guerre, nommé, AlToughi, qui a auffi donné à fon Ouvrage le titre de, Moffibat Nameh. C'eft l'Hiftoire de l'avanture defaftreufe de la dépofition, & de la mort de Sultan Othman II. du nom.

TARIKH AlO'thman belárabiat. Hiftoire Ottomane en Langue Arabique. Toutes les précedentes, dont l'on a parlé jufqu'icy, étant écrites en Langue Perfienne, ou Turquefque, on ajoûtera icy les titres de celles qui ont été écrites en Langue Arabique. Les principales font: Gaïath albeïan fi Al O'thman, AlMenhag' altahmaniat fil daulat AlO'thmaniat, Raoud algiauman fi daulat alfolthan O'thman, AlFaïdh almenan fi daulat ál Othman, Dorrar alathman fi manbâ Al O'thman, Tahkik alfarag' v alaman bedaulat alfolthan Selim Ben Soliman, AlDorrar almandhoum fi menakeb Baiazid Malek AlRoum, AlBark Allemani fil fath AlO'thmani, AlFath almoftegiad fi fath Bagdad, &c.

TARIKH Al AlModhaffer. Hiftoire de la Famille, ou Dynaftie des Modhafferiens Sultans de la Perfe, qui finit du temps de Tamerlan. Elle eft écrite en Langue Perfienne par Môïneddin Allezdi, l'an de l'hegire 777. & porte auffi le titre de, Mauaheb alnoha. Son Auteur a voulu imiter, à ce que dit Hagi Khalfah, le ftile du Ouaffaf.

TARIKH alommam. L'Hiftoire des Peuples & des Nations. Ce font des Hiftoires generales, qui ont plufieurs titres differens.

Kafchf algomam fi tarikh alommam. C'eft une Hiftoire generale de toutes les Nations.

Giamé alakhiar alommem men AlA'rab v AlA'gem. Celle cy traite des Arabes & des Barbares; c'est-à-dire, de ceux qui ne sont pas Arabes, & sous ce nom sont compris particuliérement les Persans.

AlTârif fi thabakat alommam. Autre Histoire generale des Nations, divisée par classes.

Ketab AlSoudan v fadhlhom âla AlBeïdhan. Histoire des Negres, & leur excellence au dessus des Blancs.

Tanouïr algabasch fi fadhl AlSoudan v AlHabasch. Histoire des Negres & des Abissins.

A'zhar alO'rousch fi akhbar AlHobousch. Discours Historique sur les Abyssins.

Refâ schan AlHobschan. Eloge des Abissins.

Thiraz almancousch fi mehassen AlHobousch. Livre Turc qui traitte aussi des Abyssins. *Voyez* tous ces titres chacun en leur particulier.

TARIKH alomam. Histoire generale des Peuples, composée par Hamzah Ben Hossaïn AlEsfahani.

TARIKH Anbar. Histoire d'Anbar, Ville de l'Iraque Babylonienne, ou Arabique, composée par AboulBarakat A'bdalrahman Ben Mohammed AlAnbari, mort l'an 577. de l'hegire.

TARIKH Enbia. Histoire des Prophetes écrite en Turc par Mir Ali Schir, Surnommé, AlNaouaï, Vizir du Sultan Hossaïn Mirza.

TARIKH Andalous. Histoire d'Espagne, composée par AboulValid A'bdallah Ben Mohammed AlFaradhi, mort l'an 403. de l'hegire. Il y a un Supplément de cette Histoire, intitulé, AlSelat, par AboulCassem Khalaf Ben A'bdalmalek, Ben Bascoual, qui mourut l'an 578. Nous avons de ce même Auteur outre son Selat, une Histoire entiére d'Espagne en abbregé, qui porte le titre de, Tarikh Saghir lelAndalous.

Ebn AlAbar Mohammed Ben A'bdallah, qui mourut l'an 559. a proposé des difficultez contre le Selat d'AboulCassem, & a intitulé son Ouvrage, Moschkol AlSelat.

Il y a encore un Supplément, ou Continuation du Selat, fait par Schehabeddin Ahmed Ben Ibrahim, Ben AlZobeïr, AlGarnathi, qui mourut l'an 708. de l'hegire, un autre intitulé, Alcêlam beman Khatam bihi, & un qui porte le nom de, Cathr AlAndalous men alcêlam.

Abou A'bdallah AlHaschi AlCaïrouani, a aussi composé un Ouvrage intitulé, Dhil AlSelat.

TARIKH AlAndalous. Histoire d'Espagne, composée par Ahmed Ben Moussa AlCaïrouani, mort l'an 388. de l'hegire, & une autre du Scheïkh Ahmed AlMagrebi.

L'on trouve aussi plusieurs Histoires des Cadhis, Docteurs, & Hommes Illustres Arabes de Nation, qui ont vêcu & fleuri en Espagne, comme aussi plusieurs Histoires particuliéres de Cordouë, de Valence, de Tolede, &c.

TARIKH ahel alsafouat. Histoire des Sofis, ou Religieux Mahometans, composée par A'bdallah Ben Mohammed, Ben Hossaïn AlSoleïmi, ou Solaïmi, AlNischabouri, mort l'an 412. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Thabacat AlSofiïah.

TARIKH Aïa Sofia. Histoire du Temple de Sainte Sophie, traduite du Grec en Langue Persienne, par Ahmed Ben Ahmed AlGilani, & presentée à Mohammed AlFatih, c'est à Mahomet II. du nom, dit, le Conquerant, lorsqu'il se fust rendu Maître de Constantinople.

Cet Ouurage a été traduit du Persien en Turc par Nâmetallah Ahmed Ben Ahmed, & par le Moulla Ali Ben Mohammed AlCouschi, qui mourut l'an 879. de l'hegire.

TARIKH AlBokhari. Histoire des Mohadethin, ou Docteurs des Traditions, composée par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ismaïl AlBokhari, Auteur du Sahih, qui mourut l'an 250. de l'hegire.

TARIKH albadr fi aoussaf ahel alâsr. Histoire en plusieurs volumes par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed AlSarougi, AlAïni, mort l'an 855. de l'hegire. C'est un gros Recueil de recits historiques, & des dattes de la mort des Personnages dont il parle, année par année, depuis la Creation du Monde.

TARIKH AlBarzali. Histoire des Auteurs des Traditions Musulmannes, avec la datte des temps ausquels ils sont morts, composée par A'lem eddin Abou Mohammed AlCassem, AlDemeschki, mort l'an 738. de l'hegire. Il y a un Supplément à cet Ouvrage fait par Takieddin Rafê, & au Supplement de Rafê, un autre composé par Ebn Hagi.

TARIKH Basrah. Histoire de la Ville de Bassorah, composée par Ebn Vahigian.

Il y a aussi une Histoire des Cadhis de cette Ville, composée par Abou O'beïdah.

TARIKH Bathalious men Belad AlAndalous. Histoire de la Ville de Badajox, ou Badallos en Espagne, composée par Ebn Ishak Ben Ibrahim Ben Cassem AlBathalioussi, surnommé, Aâlem AlNahoui, Le plus sçavant des Grammairiens, natif de cette Ville, qui mourut l'an 646. de l'hegire.

TARIKH Bagdad. Histoire de la Ville de Badet. Le premier qui a travaillé sur l'Histoire de cette Ville, est Ahmed Ben Abi Thaher AlBagdadi, qui a été suivi par Aboubekr Ben A'li, connu sous le nom de Khathib AlBagdadi. Cet Ouvrage a été continué & amplifié par un trés grand nombre d'Auteurs; ensorte qu'il y en avoit jusques à quatorze volumes dans le College nommé, Mostanseriah, bâti par le Khalife Mostanser Billah, à Bagdet. Mais depuis ce temps là, cet Ouvrage a grossi de beaucoup, parce qu'il a monté jusqu'à trente, & ensuite jusqu'à soixante volumes, composés par differens Auteurs.

Les principaux sont, O'madeddin A'bdallah Ben Mohammed AlKateb, mort l'an 597. de l'hegire, continué par Ben Samâni en 3. Volumes. Schamseddin Mohammed AlDhehebi, mort l'an 748. Ebn AlNaggiâr AlBagdadi, en 643. Takieddin Ben Rafê, mort l'an 794. Aboubekr AlMaristani. Tag'eddin Ali Ben AlSaï AlBagdadi.

AlMassoudi a fait l'Abbregé de l'Ouvrage de Khathib AlBagdadi.

Abou Sahal Ben Iezdegird, a fait la Description Topographique de cette Ville, avec le nombre de ses Mosquées, Colleges, Bains, Hospitaux, &c. & la quantité des provisions necessaires pour la faire subsister.

TARIKH Balkhi. Histoire de la Ville de Balkh en Khorassan, composée par Mohammed Ben O'caïl AlBalkhi.

Il y a encore une autre Histoire de la même Ville, la plus ancienne du Khorassân, qui a pour Auteur A'li Ben Mahmoud AlCâbi.

TARIKH Balansah, &, Balansin. Histoire de la Ville de Valence en Espagne, composée par Mohammed Ben Khalaf AlSadeki, & par Ebn AlCamah.

TARIKH AlBenaketi. C'est la premiére Partie de l'Histoire intitulée, Allebab.

TARIKH Beni Israïl. L'Histoire des Juifs, composée par Ioussouf Ben Giorion AlIsraïli, traduite de l'Hebreu en Arabe par Zakaria Ben Saïd Allemeni, AlIsraïli.

Cet Ioussouf Ben Giorion, est qualifié AlHadi AlMouarrakh men akbarhom, Chef & Historiographe renommé entre les Docteurs Juifs. C'est celuy que nous appellons, Joseph Ben Gorion.

TARIKH Beni Ommiah. Histoire des Ommiades. Il y a plusieurs Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier est, Abou Abdallah Khaled Ben Hescham AlOmmoui, qui étoit de la même famille des Ommiades, Haïthem Ben Hadi l'a suivi, & aprés luy, A'li Ben Mogiahed.

Mohammed Ben AlAbbas surnommé, AlIezidi, qui mourut l'an 313. de l'hegire a fait l'Histoire particuliére d'Iezid fils de Moavie & second Khalife de la Dynastie des Ommiades, sous le titre d'Akhbar Iezid, & Abou Mansor a aussi écrit la même Histoire.

Mohammed Ben Mohammed AlAzheri, mort l'an 370. de l'hegire, a aussi travaillé sur la même Histoire des Ommiades. *Voyez* le titre de, Ommiah.

TARIKH zobdat alfikrat fi tarikh alhegïrat. Histoire composée par l'Emir Bibars Ben Mohieddin, en onze volumes, en forme d'Annales.

TARIKH Turkestan. Histoire du Turquestan, ou des Turcs Orientaux, composée par Magd'eddin Mohammed Ben O'thman, & dediée à Thamgag' Khan, Sultan du Khathaï.

TARIKH Takrit. Histoire de la Ville de Tacrit en Mesopotamie, ou Chaldée, composée par Abou Mohammed A'bdallah Ben A'li, Ben AlSouida AlTakriti, natif de la même Ville. Ebn Nagiar fait mention de cet Auteur.

TARIKH Telmessan. Histoire de la Ville que nous appellons vulgairement, Tremissen, en Mauritanie. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier est, Ebn Hadiah, & le second, Ebn AlAsfar.

TARIKH Timour. Histoire de Tamerlan. Le premier, qui ait écrit cette Histoire, selon le rapport de Scherf AlIezdi, est Nadham AlHeraoui, Schebgazani. lequel se presenta à Tamerlan depuis la prise qu'il eust faite de la Ville de Bagdet, & reçut beaucoup d'honneur & de graces de ce Prince.

Safieddin un des Docteurs de Samarcande a écrit en Langue Turque une partie de cette Histoire.

Mahmoud AlKermani l'a faite toute entiére en Langue Persienne, & a donné à son Ouvrage le titre de, Giousch v Khourousch. Cependant, il ne l'a conduite que jusqu'à la prise de Teflis l'an 806. de l'hegire, un an avant la mort de Tamerlan.

Mais, ces trois Auteurs ne se sont pas assez étendu sur les grandes actions de ce Conquerant, comme l'Auteur de l'Histoire intitulée, Habib alSoïar, l'a fort bien remarqué. C'est pourquoy l'Auteur duquel on va parler, a entrepris de l'écrire plus au long.

Cet Auteur est Scherfeddin Ali Iezdi, mort l'an 850. de l'hegire, qui l'a écrite fort amplement & fort élegamment en Langue Persienne, & luy a donné le titre de; Dhafer, ou Zhafer Nameh, Livre des Victoires. Cet Ouvrage fut fait dans la Ville de Schiraz, en faveur de Mirza Ibrahim fils de Schahrokh, & fini l'an 828. de l'hegire.

Il a été traduit en Turc par Hafedheddin Mohammed Ben Ahmed AlA'gemi, & continué par le Livre intitulé, Tag' AlSolimani, depuis l'an 807. jusqu'environ l'an 918. & comprend les regnes de Schahrokh, & d'UlugBeg.

A'bdallah AlHatefi Poëte Persien, a fait l'Histoire de Tamerlan en Vers Persiens environ l'an 928. de l'hegire.

Il y a aussi un Ouvrage fort celebre de la Vie de Tamerlan, composé par Ahmed Ben Mohammed, plus connu sous le nom d'Ebn A'rabschah, AlHanbali, qui est écrit en Langue Arabique d'un stile fort élegant; mais, trés emporté contre ce Conquerant. Cet Auteur vivoit l'an 854. de l'hegire, & a intitulé son Ouvrage, A'giaïb almacdour fi khaouaïb Timour.

TARIKH Thabeti. Histoire composée par Thabet Ben Corrah, AlSabi. Elle commence en l'an 190. de l'hegire, & a été continuée par Helal Ben Mehassen AlSabi, neveu de l'Auteur, jusqu'en l'an 447. & par Nâmet allah Ben Helal, fils du precedent Auteur, & par Ebn AlHamadani jusqu'en l'an 512. par AboulHassan AlRagoani jusqu'en 527. par AlA'fif Sadacah Ben Haddad jusqu'en 570. par Ebn AlGiouzi jusqu'en 580. & par Ebn AlFassih, jusqu'en 616.

TARIKH Giorgian. Histoire du Giorgian, Province qui s'étend le long de la mer Caspienne entre le Dilem, & le Thabarestan. Il y a deux Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce Pays-là. Le premier est A'li Ben Mohammed AlGiorgiani, AlE'drissi; & le second, AboulCassem Hamzah Ben Ioussouf AlSehemi.

Il y a une autre Histoire qui porte le nom de Tarikh AlGiorgiani. Elle a été composée par A'bdalrahman Ben A'bdalrazzak AlSâedi, qui étoit natif, ou originaire du Pays de Giorgian.

TARIKH AlGiouzi. Histoire composée par Schamseddin Mohammed AlDemeschki, surnommé, AlGiouzi, qui mourut l'an 833. de l'hegire. Cette Histoire vient jusqu'à l'an 798. de l'hegire.

TARIKH Gezirat alkhadhra. Histoire des Isles Vertes, que les Arabes appellent encore autrement, Gezirat alkhaledar. Ce sont les Isles fortunées, ou Canaries. L'Auteur de cette Histoire est Abou Hamdias.

TARIKH AlGianabi. Histoire composée par AlGianabi Ben Seïd Hassan AlRoumi. C'est un fort gros Ouvrage divisé en 82. Chapitres, dont chacun comprend une Dynastie particuliére. Cet Auteur vivoit l'an 997. de l'hegire. Elle a été traduite en Turc, & abbregée par quelque autre Auteur.

TARIKH Hafedh Abrou. Histoire qui porte encore le titre de Zobdat altaouarikh, écrite en Persien par Noureddin Luthfallah, surnommé Hafedh Abrou, & Hafedh AlBourseoui, mort l'an 834. de l'hegire. Son Auteur l'a dediée à Baïsancor Mirza, & l'a divisée par Chapitres qu'il appelle, Abouab alâlem v vacâï ahoual beni Adem. Cette Histoire finit l'an 825. de l'hegire.

TARIKH Hegiaz. Histoire de la Province de Hegiaz, dans laquelle sont les Villes de la Mecque & de Medine. Elle comprend aussi le Traitté intitulé, Ag'nas allathaïf fi mehassen althaïf, Des Prerogatifs de la Ville de Thaïf, qui appartient à la Province de Hegiaz.

Nous avons aussi une Histoire des Provinces de Hegiaz, & de Tahamah, composée par Abou Galeb.

TARIKH Harran. Histoire de la Ville que les Anciens ont appellée, *Carræ*, en Mesopotamie. Elle a pour Auteur A'zz almolk Mohammed Ben Mohannah, surnommé AlHarrani, qui mourut l'an 426. de l'hegire. Le Volume de cette Histoire est fort gros, & Ebn Khalecan en fait mention.

Cette même Histoire a encore été faite par Gemad AlHarrani, & a été continuée par AboulMahassen Ben Salam AlHarrani.

TARIKH Hossaïn Mirza. Histoire du Sultan Houssaïn Mirza Ben Mansour, Ben Baïkra, écrite en Vers Persiens par Khogiah Massôud. Ce Poëme contient plus de quatre mille vers.

TARIKH Halab. Histoire de la Ville d'Halep en Syrie. Le premier Auteur qui ait écrit cette Histoire est Kemaleddin Abou Hafs O'mar, connu sous le nom, d'Ebn A'dim AlHalabi, mort l'an 660. de l'hegire. C'est ainsi qu'en parle l'Auteur du Livre intitulé, Dorr alhabib, qui est une Histoire des Hommes Illustres d'Halep. Cet Ouvrage qui porte aussi le nom de, Boghiat althaleb fi tarikh Haleb, & qui n'étoit que de dix volumes, monte jusques à quarante avec ses continuations.

Cependant, tous les Auteurs qui ont continué cet Ouvrage jusqu'en l'an 971. ont donné des noms differens à leurs Ouvrages. Ebn Khathib AlNasseriah qui mourut en 843. de l'hegire, fit le Supplement du Zobdat AlHalab, qui est une addition que l'Auteur du Boghiat fit à son Ouvrage, & l'intitula, AlDorr AlMontekheb. Ahmed Ben Ibrahim, qui mourut l'an 884. donna au sien le titre de, Konouz aldhahab.

La continuation de celuy-cy a été faite par Radhieddin Ben Ismaïl sous le titre de, Dorr alhabib, Cet Auteur mourut l'an 971. de l'hegire.

TARIKH Hamah. Histoire de la Ville de Hamah en Syrie. Elle a pour Auteur Abou Issa.

TARIKH Hams. Histoire de la Ville d'Emesse en Syrie, composée par A'bdalsamad Ben Saïd.

TARIKH alkhakani. Histoire des Khacans, ou Sultans des Turcs Orientaux. Elle a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed AlKhozâï. Massôudi fait mention de cet Historien dans son Livre intitulé, Moroug' aldhahab.

TARIKH Khathaï v ahoual moloukha, L'Histoire du Khathaï & des Princes qui y ont regné. Elle a été écrite par Mohammed Ben A'li AlCouschi en Langue Turquesque. Mais, l'Original de cet Ouvrage a été composé en Arabe par Magd'eddin Mohammed Ben A'dnan, qui le dedia au Sultan Thamgag' khan.

TARIKH Khorassan. Histoire de la grande Province du Khorassan. Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé sur cette Histoire, & entre les autres, AlAbiourdi, AlHakem, AlNischabouri, A'bbas Ben Massâb, Abou Nasser AlMetouzi, sous le titre de, Akhbar O'lama Khorassan. AboulHassan AlSalami a fait l'Histoire des Gouverneurs de cette Province. *Voyez* aussi les Histoires de Balkh, de Herat, & de Nischabour.

TARIKH Khosroui, Khosravi, ou, Khosrevi. Histoire des Rois de Perse, composée par Abou Houssaïn Mohammed Ben Soliman AlAschâri.

TARIKH Khalath, ou Akhlath. Histoire d'Akhlath, Ville d'Armenie, composée par Schârfeddin Ben Abi Modhaher AlAnsari.

TARIKH alkholafa. Histoire des Khalifes. Elle comprend plusieurs branches des Khalifes, dont la premiére est la suivante.

TARIKH alkholafa alraschedin. C'est l'Histoire particuliére des Khalifes qui ont regné avant la Dynastie des Ommiades, à sçavoir, Aboubekr, O'mar, Othman, & Ali.

Il y a un trés grand nombre d'Auteurs qui ont écrit leurs Histoires particuliéres, & entre les autres Schamseddin Mohammed Ben Ahmed AlDhehebi, en quatre Volumes, dans chacun desquels il a écrit fort au long l'Histoire de l'un de ces quatre Personnages, & y a ensuite ajoûté celle des Ommiades & des Abbassides.

AbouNasser Zobaïr Ben Hassan AlSarakhsi, mort l'an 454. de l'hegire, Abdallah Mohammed Ben Salam AlKhodhâï, & Ebn AlHageb, qui a intitulé son Ouvrage, Menar alkholafa, ont aussi écrit la même Histoire, outre plusieurs autres qui ont donné divers titres à leurs Histoires, comme de Balgat aldhorafa ela mârefat taouarikh alkholafa, de, Hosn alvafa lemeschahir alkholafa, & de, Nadham v manthour alkelam fi dhekr alkholafa al keram, &c.

TARIKH alkholafa. Histoire des Khalifes écrite par Soïouthi. Cet Ouvrage est regardé comme le plus accompli qui ait été fait sur ce sujet; L'Auteur commence son Histoire par Aboubekr AlSeddik, & l'a continuée jusqu'au temps de Malek AlAschraf Caïtbaï qui commença à regner en Egypte l'an 872. & qui mourut l'an 901. de l'hegire.

Cette Histoire est écrite en forme d'Annales, & a été abbregée par Mohammed Amin, surnommé, Emir Padischah, en l'an 987.

Le même Soïouthi a fait un autre Ouvrage qu'il a intitulé

a intitulé, Tohfat aldhorafa beesma alkholafa, sur les noms & surnoms des Khalifes.

Il faut chercher les Histoires des autres Khalifes, tant Ommiades, que des Abbassides, dans les titres de Tarikh, ou Taouarikh Beni Ommiah, & de, Tarikh Al A'bbas.

TARIKH Khauareg'. Histoire des Factions & des Heresies, qui ont fait du bruit dans le Musulmanisme. Les Chefs de ces Factions & de ces Heresies qui se sont élevées contre les Khalifes, & qui ont formé des Dynasties, ou Principautez dépendantes de leur autorité, sont appellés, eux & leurs Sectateurs, AlKhauareg', Les Rebelles & les Seditieux. Mohammed Ben Codamah a écrit leur Histoire.

TARIKH Khouarezm. Histoire du Pays de Khouarezm. Ahmed Ben Mohammed, Ben Sâïd AlCadhi, mort l'an 346. de l'hegire en a composé une, & Mohammed Ben Arslan AlKiassi, AlKhouarezmi, mort l'an 568. en a fait une autre qu'il a si fort é endue en parlant de toutes les personnes de son Pays, qu'il en a fait un grand nombre de volumes. Mais, Schamseddin Mohammed Ben Ahmed AlDhehebi, l'a abbregée en l'an 746. de l'hegire.

TARIKH Khouarezm Schahi. Histoire de Khouarezm schah. C'est la Vie de Mohammed Cothbeddin, Sultan des Khouarezmiens, composée par AlSeïd AlAgiall Sadreddin.

TARIKH Demeschk. Histoire de Damas. Celuy de tous les Auteurs qui a écrit le plus amplement cette Histoire, est AboulHassan A'li Ben Hassan, surnommé, Ebn Assaker, natif de Damas, qui mourut l'an 571. de l'hegire. Cet Ouvrage contient prés de quatre-vingt volumes, & son Auteur a voulu imiter le Khatheb AlBagdadi, qui a écrit celle de Bagdet, en inserant dans son Ouvrage tous les Hommes illustres, & tous les recits vrais, ou fabuleux, qui regardent de prés ou de loin, son Pays. Cependant, son fils, nommé Cassem, l'a voulu encore augmenter; mais, il ne put pas achever son Ouvrage.

L'Imam AbdalrahmanBen Ismaïl AlDemeschki, mort l'an 660. de l'hegire, y a ajoûté quinze volumes.

Cassem Ben Mohammed AlBarzali, a continué cette Histoire jusqu'à la fin de l'an 738.

Takieddin Aboubekr Ben Schobhah, a continué l'Ouvrage de Barzali, & tous ceux qui ont écrit des Tarikh AlScham, ou Histoires de la Syrie, n'ont pas manqué de parler aussi de la Ville de Damas.

TARIKH AlDhahabi, ou, AlDhehebi. Cette Histoire porte encore le nom de, Tarikh aleslam, Histoire du Musulmanisme. Elle a été composée en douze volumes, par Schamseddin Mohammed Ben Ahmed AlMesri, mort l'an 746. de l'hegire, & contient ce qui regarde non-seulement le recit des actions & des faits; mais encore, les dattes de la mort de toutes les Personnes insignes du Musulmanisme, jusqu'en l'an 741.

Il y a plusieurs Abbregez de cet Ouvrage, tels que sont, E'bar v Soïar albelad, Thabacat alhofâdh, Thabacat alcorát, & autres semblables.

AlBouini, & AlGezeri, l'ont aussi continuée, & Schamseddin Mohammed AlSakhaoui, qui mourut en l'an 906. de l'hegire, l'a continuée sous le titre de, Haoui altarikh.

O'laeddin A'li Ben Khalaf AlMocri, mort l'an 972. a fait aussi un Abbregé du Tarikh aleslam, & Mohammed AlGezeri, un autre Ouvrage sous le même titre.

TARIKH Reschidi. Histoire écrite en Persien par Mirza Sadreddin Mohammed, en faveur de Mirza A bdalraschid, fils du SultanAbouSâïd Behadirkhan, de la Race de Tamerlan.

TARIKH Racah. Histoire de la Ville de Racah, ou *Aracta*, en Mesopotamie, composée par Abou A'li Mohammed Ben Sâïd AlKennasseri, natif de Kennasserin en Syrie.

TARIKH Ramadhan, ou, Ramazan zadeh. Histoire abbregée écrite en Langue Turquesque par Mohammed AlBurcâï, dit, Le fils de Ramazan, mort l'an 979, de l'hegire.

TARIKH Raouât alhadith. Histoire & Catalogue de ceux qui ont conservé dans leur memoire, & rapporté les Traditions prétenduës emanées du faux Prophete Mahomet. C'est l'Ouvrage d'Abou Hafs hemah Ahmed Ben Zohaïr, qui mourut l'an 1079. de l'hegire. Cet Auteur a suivi l'ordre du Tarikh AlBokhari. *Voyez* ce titre.

TARIKH Reï. Histoire de la Ville de Reï, composée par AbouMansour AlAbi.

TARIKH Samarah. Histoire de la Ville de Samarah en Chaldée, composée par AboulBarakat.

TARIKH Sebtah. Histoire de la Ville de Ceuta en Mauritanie, située sur le detroit de Gibraltar, composée par le Cadhi Aïadh Ben Moussa, mort l'an 344. de l'hegire. Cette Histoire porte encore le titre de, O'ïoun AlSebtah fi akhbar Sebtah.

TARIKH Samarcand. Il y a plusieurs Ecrivains de cette Histoire qui sont les suivans.

Aboul'A'bbas Giafar Ben Mohammed AlMostagferi, mort l'an 402. de l'hegire.

AbouSâïd Abdalrahman Ben Mohammed AlEdrissi. Cette Histoire a eu un Supplement qui porte le titre de, Candelahihi, composé par Abou Hafs O'mar Ben Mohammed AlNassafi, mort l'an 527. de l'hegire. Il y a aussi un Extrait, ou Abbregé du Candelahihi, fait par son Disciple A'bdalgelil AlSamarcandi.

TARIKH alsamaouiat v alardhiat. Histoire des choses celestes & terrestres, composée par le Hakim, ou Philosophe, nommé, Kerzeddin Ismaïl Ben Geber AlDilemi, mort l'an 689. de l'hegire.

TARIKH Send, ou Sind. Histoire de la Partie des Indes qui s'étend aux environs du Fleuve Indus. C'est celle que nous appellons l'Inde au deça du Gange, sans nom d'Auteur.

TARIKH Soïouth. Histoire de la Ville d'Assiouth en Egypte. Cette Histoire est nommée ordinairement, Tarikh Madhbouth.

TARIKH Scham. Histoire de la Syrie. Ses principaux Auteurs sont:

Ebn AlSchedad, qui a intitulé son Ouvrage, Aglak alhadhirat fi Tarikh AlScham v AlGezirat.

Cet Auteur traite non-seulement de la Syrie; mais encore, de la Mesopotamie.

O'mad AlKateb Abou A'bdallah Mohammed AlEsfahani, mort l'an 597. de l'hegire. Cet Auteur nous a donné sept volumes de son Histoire, dans laquelle il parle fort au long de toutes les Conquestes qui ont été faites de la Syrie, & particuliérement de celles de Saladin, & il a intitulé son Ouvrage, AlBark AlSchami.

Il y a encore plusieurs Livres, qui traittent de l'Histoire de Syrie, tels que sont les suivans:

AlDorrat alhadhirah fi esma AlScham v AlGezirah

AlAnâen fi fadhaïl AlScham.

Nozhat alânam fi fadhaïl AlScham.

Nasch alharam fi fadhaïl AlScham.

Fadhaïl almeraï, avec son Abbregé, intitulé, Eélam, composé par Fanari.

Le Moulla A'bdalgani Emirschah a composé un Ouvrage sur le même sujet, intitulé, Solouk fi tarikh AlScham.

L'on trouve encore sur la même matiére un Livre intitulé, Tangib althaleb.

TARIKH Scharafkhan AlBedlissi. Histoire écrite en Langue Persienne par Mir Scharaf, ou Mirschah, qui traitte de la Nation des Curdes & de leurs Princes, & ensuite de la Famille Ottomanne & de la Haïdarienne, ou des Sofis, Rois de Perse, jusqu'en l'an 1005. de l'hegire.

TARIKH Scharaf AlTabrizi. Histoire écrite en Langue Persienne par le Seïd Scharafeddin AlHossaïni AlTabrizi, connu sous le nom de Mir Scharaf, en l'an 1026. de l'hegire. Cet Ouvrage contient une Preface & huit Sections, dont la premiére traite de la Creation du Monde; la seconde, des anciens Rois de Perse; la troisiéme, de Mahomet, & de la Religion Mahometane; la quatriéme, des Khalifes; la cinquiéme, des Sultans contemporains des Khalifes Abbassides; la sixiéme, des Mogols, ou Tartares; la septiéme, de Tamerlan & de sa Posterité; & la huitiéme, de la Famille Ottomanne, & Dynastie des Othmanides.

Cette Histoire porte le titre de, Anfas alakhbar fil taouarikh, & finit sous le regne du Sultan Moradkhan, qui est Amurat III. du nom, lequel mourut en 1003. de l'hegire. L'Auteur mourut aprés avoir quitté la charge de Cadhi de la Ville d'Iscudar, ou Scutaret, l'an 1057. de l'hegire.

TARIKH Scharaf Iezdi. C'est l'Histoire de Tamerlan, composée en Persien, par Scharafeddin A'li Iezdi, sous le titre de, Dhafer Nameh. *Voyez* ce titre, & celuy de, Tarikh Timour.

TARIKH Schiraz. Histoire de la Ville de Schiraz. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier est, Hebatallah AlSchirazi, & le second, Abou A'bdallah AlCassar.

TARIKH Sadacah. C'est un Supplément fait au Tarikh Thabethi, duquel on a déja parlé, par Sadacah Ebn AlHaddad.

TARIKH Sâïd. Histoire de la Thebaïde. Ceux qui l'ont écrite sont:

A'li Ben A'bdalâziz AlKateb.

Kemaleddin Aboulfadhl Giafer AlArmoui, mort l'an 749. de l'hegire, qui a intitulé son Histoire, Thalé alsâïd algiamé esma fodhala AlSâïd.

Il y a aussi un autre Auteur incertain, qui a écrit cette Histoire sous le titre de, Akhbar AlSâïd.

TARIKH Safad. Histoire de la Ville de Saphet en Galilée, que quelques-uns croyent avoir été, Cades Nephthali. Elle a pour Auteur Schamseddin AlO'thmani, qui a été Cadhi de cette Ville.

TARIKH Sacaliah. Histoire de Sicile, composée par Ebn Cathaâ A'li Ben Giafer AlSacali, mort l'an 515. de l'hegire.

Il y a un autre Auteur nommé, Abou Zeïd AlO'mari, qui a écrit la même Histoire.

TARIKH Salaheddin. Histoire de Saladin. Elle a été premiérement composée par Khalil Ben Mohammed AlAfkahesbi, qui porte le titre de, Hafedh. Ebn Hagiar fait souvent mention de luy dans son Ouvrage intitulé, Enba alcamar.

Ishak Ben Gioraïr AlSanâï, duquel AlGendi fait aussi souvent mention, a aussi travaillé sur la même Histoire.

Voyez aussi le titre de, Bark AlScham, & celuy de, Tarikh AlScham, & plusieurs autres mentionnez en divers endroits de cet Ouvrage.

TARIKH Thasch Kuprizadeh. C'est la même Histoire que celle qui est intitulée, Naouadir alakhbar, composée par A'bdalhakim AlGiaouheri, dit, Thasch Kuprizadeh.

TARIKH Thaschkendi. Histoire des Sultans Uzbeks qui portent le surnom de Khaouakin; c'est à dire, de Khacans. Elle a pour Auteur, Mohammed Sebth A'li AlCouschi.

TARIKH Thabarestan. Histoire de la Province de Thabarestan, composée par Khogiah A'li AlRaouiathi.

Dhehireddin Ben Seïd Nassireddin AlMarâschi y a travaillé aussi, & a conduit son Ouvrage jusqu'en l'an 881. de l'hegire.

TARIKH AlThabari. C'est le titre d'une Histoire fort celebre, qui passe pour le fondement des autres Histoires Musulmannes. Elle a été composée par AbouGiafar Mohammed Ben Gioraïr, natif du Thabarestan, qui mourut l'an 310. de l'hegire. Elle commence à la Creation du Monde, & finit en l'an 300. de l'hegire. Elle porte encore le titre particulier de, Tarikh alomam v almolouk. Elle est aussi souvent citée sous le titre de, Tarikh Giafari, & les Persans la nomment aussi, Tarikh pesser Gioraïr, L'Histoire du fils de Gioraïr.

Ebn AlGiouzi écrit, que cette Histoire dans son Original contient plusieurs volumes, & que l'Edition que nous avons entre les mains n'en est qu'un Abbregé, & Ebn AlSobki rapporte dans ses Thabacat, que Thabari ayant demandé à ses amis, s'ils prendroient plaisir à lire une Histoire de tout ce qui étoit arrivé dans le Monde jusqu'à son temps, ils luy répondirent, qu'ils la liroient volontiers s'il étoit possible de la trouver, & que cet Auteur leur ayant dit, qu'il avoit compilé trente mille feüilles sur cette matiére, ses amis luy repliquerent, que tout le temps de leur vie ne suffiroit pas pour les lire. Sur cecy, Thabari leur dit, qu'il l'abbregeroit autant qu'il pourroit, & c'est cet Abbregé, dit, Sobki, qui nous est resté entre les mains.

Cet Abbregé a été traduit en Langue Persienne

par Abou A'li Mohammed Allâli, Vizir des Sultans Samanides, du temps de Manfour Ben Nouh, l'an 352. de l'hegire.

Cette même Hiſtoire a été traduite en Langue Turqueſque par un Auteur incertain, & c'eſt celle que l'on trouve communément entre les mains des Turcs.

Abou Mohammed A'bdallah Ben Mohammed AlFargani a fait la continuation de l'Hiſtoire de Thabari, & l'a publiée ſous le titre de, Selat.

Abou Haſſan Mohammed Ben A'bdalmalek Al-Hamadhani, mort l'an 521. de l'hegire, y a fait un autre Supplement.

TARIKH Thalakſchah. Hiſtoire écrite en Langue Perſienne par Mohammed Sadr alôlamah, ſurnommé, Tag'raïatihi. Cet Ouvrage eſt en petit volume. Mais, le ſtyle en eſt fort recherché.

TARIKH AlE'rak. Hiſtoire de la Province que les Arabes appellent, E'rak. C'eſt proprement la Chaldée. Il y a pluſieurs Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire, comme Ebn AlCathouli, Ebn Asfendiar, AlVaëdh, &c.

Il y a encore un Ouvrage intitulé, Tarikh aâmal alſchoroth alomara AlE'rak. Hiſtoire des Gouverneurs & autres grands Officiers de l'E'rak, composé par Haïthem Ben Hadi.

Il faut auſſi mettre au nombre des Hiſtoriens de l'Iraque, les Auteurs qui ont écrit les Hiſtoires de Bagdet, de Takrit, de Samarah, d'Anbar, de Coufah, de Baſſorah, &c.

TARIKH alâziz. Titre d'une Hiſtoire compoſée par Ebn O'nain Mo.. mmed Be n N. ſſir Al-Demeſchki, dit, AlSchâer, Le Poëte, qui mourut l'an 603. de l'hegire.

TARIKH A'ïni. Ce titre eſt commun à deux Hiſtoires, dont l'une porte le nom de grande, & le titre de, A'cd algioman fi tarikh ahel alzaman, & la ſeconde, le nom de petite, & le titre de, Tarikh albadr fi aouſſaf ahel alâſſ. Ces deux Ouvrages ſont de Badreddin Mahmoud Ben Ahmed Al-Sarougi, Al A'ïni, mort l'an 855. de l'hegire. Le premier contient dix-neuf, ou vingt volumes; & le ſecond, dix. Mais, l'Auteur même a abbregé ſon Ouvrage, & l'a reduit en trois volumes, ſelon le rapport de Saxhaoui.

TARIKH Gazan Khan. Hiſtoire de Gazan, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan, miſe en Vers Perſiens, par Schamseddin Mohammed AlCaſchi.

TARIKH Garnathah. Hiſtoire de la Ville de Grenade en Eſpagne. Cette Hiſtoire porte encore le titre de, Ihathah fi tarikh Garnathah. Elle eſt en pluſieurs volumes, & a été compoſée par Leſſan eddin Mohammed Ben A'bdallah, Ben AlKhatheb, AlCorthobi, mort l'an 776. de l'hegire.

TARIKH Fas. Hiſtoire de la Ville & du Royaume de Fez. Il y a deux Auteurs qui y ont travaillé ſous ce même titre, à ſçavoir, Ebn A'bdalkerim, & Ebn Abi Dheraâ.

TARIKH AlFurs. Hiſtoire de Perſe. Elle a été écrite par pluſieurs anciens Auteurs qui ont été les ſources du Poëme de Ferdouſſi, intitulé, Schah Nameh, qui eſt une Hiſtoire trés ample des anciennes Dynaſties de Perſe.

Il y a un Recueil de ces anciens Auteurs qui ont écrit en Langue Pehelevique, qui eſt l'ancienne Langue de Perſe, dont les noms ne ſont pas venus juſqu'à nous. Cependant il a été traduit de la Langue Pehelevique en Arabe par Ebn Mocannaâ, comme il eſt rapporté dans le Livre intitulé, Moroug' aldhahab, de Maſſôudi.

TARIKH AlFargani. Cette Hiſtoire de Fargani n'eſt qu'un Supplement de l'Hiſtoire de Thabari.

TARIKH AlCadhi Borhaneddin AlSivaſſi. La Vie, ou l'Hiſtoire du Cadhi Borhaneddin natif de Sivas, ou de Sebaſte, en Cilicie. Elle a été compoſée en quatre volumes par Fadhl A'bdalâziz Al-Bagdadi.

Ahmed Ben A'rabſchah dit dans la Vie de Tamerlan, que ce Cadhi étoit le miracle de ſon ſiécle pour la compoſition, tant de proſe que de vers, dans les Langues Arabique & Perſienne, & qu'il étoit l'amy intime & le plus familier du Sultan Ahmed AlGial.iri.

TARIKH AlCods. Hiſtoire de la Ville de Jeruſalem, & par occaſion de toute la Terre Sainte. Pluſieurs Auteurs y ont travaillé. Voicy les differens titres que leurs Ouvrages portent.

Ettehaf alahſa befadhaïl Meſged AlAcſa, Les excellences & prerogatives du Temple de Jeruſalem.

AlOns fi fadhl A'Cods. Ce Livre traitte particuliérement du Pelerinage de Jeruſalem.

Ons algialil betarikh AlCods v AlKhalil. Ce Livre traitte particuliérement de Jeruſalem & de Hebron, qui ſont les deux Lieux de la Terre ſainte, où les Mahometans vont en pelerinage.

Giamê almoſtacſa fi fadhaïl meſged AlAcſa. Autre Hiſtoire du Temple de Jeruſalem.

Beêth alnofous ela ziarat almahrous, Exhortation à la viſite & au pelerinage de Jeruſalem. Ce Livre eſt auſſi intitulé, Giamê alraoudh.

AlMogarres fi fadhaïl Beït almocaddes, Traitté des excellences de la Ville de Jeruſalem & de ſon Temple.

Fotouh Beït almocaddes, Hiſtoire de tous les ſieges que la Ville de Jeruſalem a ſoufferts.

Madh AlCods fi fath A'Cods, Hiſtoire de la priſe de Jeruſalem par Saladin.

Mothir algaram ela ziarat AlCods v AlScham, Le merite & les Indulgences, pour ainſi dire, que l'on acquiert, en faiſant le pelerinage de Jeruſalem, & la viſite du Temple de S. Jean Baptiſte à Damas.

Il y a encore une autre Hiſtoire de Jeruſalem ſous le nom de Tarikh AlCods, compoſée par Mohammed Ben Mahmoud AlCodſi, natif de cette même Ville, qui mourut l'an 776. de l'hegire.

TARIKH Corthobah. Hiſtoire de la Ville de Cordouë en Eſpagne. Entre les Hiſtoires de cette Ville, il y a celle qui porte le titre ſimple de Tarikh Corthobah, compoſée par Zaharoui.

Il y a encore, Akhbar AlCorthobiïn, Akhbar focaha, &, Altabaiïn ân menakeb men ôrafa bekorthoba altabêïn. Il y a un Abbregé de ce dernier Ouvrage; & un autre Abbregé, qui porte le titre de, Ehtefal.

TARIKH Cara Tchelebi zadeh. Hiſtoire compoſée par le Moulla Cara Tchelebi zadeh A'bdal-

âziz Ben Mohammed AlCosthanthini. Cet Auteur, qui avoit été Mouphti, a écrit plusieurs Ouvrages Historiques en Langue Turquesque, qui sont les suivans :

Tarikh AlSolthan Soliman Khan, L'Histoire du regne de Soliman I. du nom.

Raoudhat alabrar, c'est une Histoire qui commence à la Creation du Monde, jusqu'au temps auquel vivoit cet Auteur.

L'on a encore deux autres Ouvrages Historiques du même Auteur, dont le premier est intitulé, Merat alsafa, & le second, Tarikh alnobouhat.

TARIKH Cazvin. L'Histoire de Cazbin, Ville de la Province de Gebal, ou Iraque Persienne. Les Livres qui en traittent, sont :

AlErschad lelKhalili. Histoire intitulée, Erschad, composée par Khalili.

Tadouin fi akhbar Kazvin, par Rafêï.

Il y a encore un autre Tarikh Cazvin, composé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Iezid, surnommé, Magiah AlCazvini, mort l'an 273. de l'hegire.

TARIKH AlCosthanthiniah. Histoire de la Ville de Constantinople. L'on ne trouve point d'Histoire Grecque de Constantinople depuis qu'elle est entre les mains des Turcs, autre que celle qui est intitulée, Tarikh Aia Sofiah, qui a été traduite du Grec en Turc.

Il n'y a non plus aucune Histoire ni description Topographique de cette Ville faite par les Musulmans depuis sa prise. Mais, il y a plusieurs Ouvrages qui traittent, de ses Vizirs, de ses Cadhis, & autres Personnages, lesquels ont été publiez sous d'autres titres que celuy de, Tarikh.

TARIKH alcodhâï. C'est une Histoire composée par Abou A'bdallah Mohammed Ben Salamah, Ben Khedher AlCodhâï, mort l'an 454. de l'hegire.

Cet Auteur a donné à son Histoire le titre particulier de, Oïoun almâarif v fonoun akhbar alkhalaïk. Elle comprend les Vies des Patriarches & Prophetes, des Khalifes, & des Princes du Musulmanisme, jusqu'au commencement de la Dynastie des Fathimites en Egypte.

TARIKH Cothbeddin. Histoire composée par A'bdalkerim Ben A'bdalnour AlHalabi, mort l'an 772. de l'hegire. Elle traite des Auteurs des Traditions appellez, AlMohadethin, & suit l'ordre de leurs noms. Takieddin fils de l'Auteur l'a beaucoup augmentée.

TARIKH alcodhat. Histoire des Cadhis. Il y a un grand nombre de ces Histoires.

Tarikh alhokkam, Histoire des Juges, composée par le Cadhi Aboul'Abbas Ahmed Ben Bakhtiar AlVassethi.

Akhbar alcodhat, par Ebn AlMandaï.

Raoudh albassam fi Codhat AlScham, Histoire des Cadhis de Damas & de Syrie.

Tarikh Codhat Mesr. Histoire des Cadhis du Caire, par Mohammed Ben Josef AlKendi.

Nogioum aldhaherah betalkhis akhbar Codhat AlMesr v AlCaherah, Histoire des Cadhis d'Egypte & du Caire, composée par Ebn Hagiar.

Il y a encore deux autres Histoires des mêmes Cadhis, l'une composée par Ebn AlMoïassar, & l'autre par Ebn AlMolakken.

TARIKH AlCophthi. Histoire composée par le Vizir Gemaleddin Ali Ben Iosef, surnommé AlCophthi, à cause qu'il étoit Cophte de Nation & de Religion, qui mourut l'an 646. de l'hegire. C'est un Ouvrage digeré par années, duquel Tag'eddin Ahmed Ben A'bdalcadir a fait un extrait l'an 749. de l'hegire.

Ce même AlCophthi est Auteur d'un Tarikh Al Selgiouk, qui est une Histoire des Selgiucides.

TARIKH Kennasserin. Histoire de la Ville de Kennasserin en Syrie, composée par Mohammed Ben A'li, Ben Oschaïr. Cet Ouvrage porte aussi le titre de Tag' alnesrin. *Voyez* ce titre.

TARIKH Caouuam almolk. Histoire de Caouam almolk, qui est le même qu'Abou AlMaouahel AlAbercouhi.

TARIKH Caïrouan. Histoire de Caïroan, qui est l'ancienne Cyrene en Afrique. Les principaux Livres qui traittent de cette Histoire, sont les suivans :

AlGiamê v albeïan fi tarikh Caïrouan. C'est une Histoire qui a été composée par AboulGarib AlSanhagi.

Tarikh Abou A'li Ben Raschik AlCaïrouani, mort l'an 463. de l'hegire.

Tassi ahel aliman bema giara âla ïad Caïrouan.

Tarikh Caïrouan, par Abou A'bdallah AlHossaïni.

Tarikh Caïrouan, par Ibrahim AlRafik.

TARIKH Kethir. Histoire composée par Ben Kethir. *Voyez* plus haut.

TARIKH Kerman. Histoire du Kerman, qui est la Caramanie Persienne. Elle a été écrite en Langue Persienne sous le titre de, Semt alóla, par Nassireddin, Mouphti du Kerman, Chef des Secretaires du Divan de Tarkhan Khatoun. *Voyez* le titre de, Malekschah. Cette Histoire a été continuée jusqu'en l'an 715. de l'hegire, par Giauhari, sous le regne du Sultan AbouSâïd.

TARIKH Kobbat albaschar. Histoire des Grands Hommes, ou Hommes illustres, composée par Hamzah AlEsfahani.

TARIKH Khozideh. La Chronique choisie. Histoire composée en Langue Persienne par Hamdallah Ben Abibekr, Ben Ahmed, Ben Nasser, AlMostaufi, ou AlMastoufi, AlCazvini, natif de la Ville de Cazbin.

C'est une Histoire generale fort estimée, laquelle fut faite par son Auteur, premiérement en Vers, & ensuite en Prose. Elle commence à la Creation du Monde, & finit en l'an 730. de l'hegire.

Elle contient une Preface, six Sections, & un Corollaire, ou une Conclusion. La Preface traitte de la Creation du Monde ; la premiére Section, ou ou Partie, des Prophetes ; la seconde, des Princes qui ont regné avant le Mahometisme ; la troisiéme, de Mahomet ; la quattriéme, des Rois de Perse & des Khalifes Ommiades, & Abbassides ; la cinquiéme, des Imams, Scheïkhs, & Docteurs de la Loy Mahometane, & cette Partie est divisée en douze Chapitres ; La sixiéme, des siécles qui ont couru dans la suite des temps, & la Conclusion traitte des Genealogies.

Elle a été traduite en Arabe, & en Langue Tur-

quesque sous le titre de, Tarikh Montekheb, qui signifie aussi l'Histoire choisie, de même que le titre Persien. Ahmed Ben A'rabschah la cite dans la vie de Tamerlan, & en parle comme d'un Ouvrage merveilleux.

TARIKH Coufah. Histoire de Coufah, Ville de l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui est la Chaldée, située sur le Tigre. Elle a été composée par Ebn AlNagiar AlCoufi, qui mourut l'an 402. de l'hegire, & par Ebn AlMohallah.

TARIKH Lari. Titre d'une Histoire, composée par Mosleheddin Mohammed à AlLari sous le titre de, Merat aladouar v mercat alakhbar. Elle est écrite en Langue Persienne, & commence à la Création du Monde, & finit l'an 974. de l'heglre. L'Auteur dedia son Ouvrage à Mohammed Pascha qui le fit traduire en Langue Turquesque par le Moulla Sââdeddin Ben Hassan, connu sous le surnom de Cogiah Efendi, qui l'a augmenté. Cet Ouvrage est divisé en une Preface, où il est traitté de la Creation du Monde, & en dix Sections, dont la premiere traitte des Patriarches & des Prophetes; la seconde des Rois de Perse de la premiére Dynastie; à sçavoir, des Pischdadiens; la troisiéme, de la seconde, & de la troisiéme Dynastie des Rois du même Pays, qui sont les Caïaniens, & Ascaniens; la quatriéme, des Sassanides, ou Khosroés, & des anciens Rois des Arabes; la cinquiéme, de Mahomet & des Khalifes ses Successeurs; la siziéme, des Sultans, qui ont regné du temps des Abbassides; la septiéme, de Ginghizkhan & de sa posterité; la huitiéme de Tamerlan & de ses Successeurs; la neüviéme, de Hassan AlThaouil; c'est-à-dire, d'Uzun Hassan, & de sa postetité, que l'on nomme, les Baianduriens, ou Sultans Turbomans du Mouton Blanc; la dixiéme, de la Dynastie des Othmanides, ou Sultans Ottomans, jusqu'en l'an 955. de l'hegire auquel regnoit Sultan Soliman.

Cette Histoire de Lari traduite en Turc par Sââdeddin, se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

TARIKH Mazanderan. Histoire de la Province de Mazanderan, composée par Ebn Abi Mossallem.

TARIKH AlMamouni. Histoire composée par Abou Mohammed Haroun Ebn A'bbas AlMamouni. Ebn Khalecan fait mention de cette Histoire en parlant d'Amadaldoulat, Sultan des Bouides.

TARIKH Mobarek Schahi. Histoire écrite en Persien, par Môuineddin AlHeraoui, natif de la Ville de Herat en Khorassan.

TARIKH Magd'eddin. Histoire du Khathaï, composée par Magd'eddin Mohammed Ben A'dnan, pour le Sultan Ibrahim Thamgag' Khan, Roy du Turquestan.

TARIKH Mohammed Ben Giaber, &, Tarikh Mohammed Ben Kidha, Ben Schathebi, sont deux Histoires composées par des Auteurs dont on n'a que le nom.

TARIKH Mohammed Ben Habib AlHaschemi. C'est une Histoire qui porte encore le titre de, Mogit fil tarikh, composée par AbouGiafer Mohammed Ben Habib AlHaschemi, surnommé, AlAkhbari, L'Historien.

Il y a une autre Histoire intitulée aussi, Mogit alkebir, composée par AbouSâäd AlSamâni.

TARIKH Madaïn. Histoire de la Ville de Madaïn, Capitale des Cosroés, Rois de Perse, sans nom d'Auteur.

TARIKH Medinah. Histoire de la Ville de Medine. Il y a un grand nombre d'Auteurs Musulmans qui ont travaillé sur cette Histoire. On en marquera icy quelques-uns.

Akhbar Medinah, Histoire de Medine, par Ebn Zobalah, & par Iahia AlO'beïdi Ben O'mar.

Dorrat altheminat fi akhbar AlMedinat, par Ebn AlNagiar, &c.

Il y en a aussi une écrite en Persien, intitulée, AlKhelassat.

TARIKH Maragah. Histoire de la Ville de Maragah, ou Nassireddin AlThoussi fit ses Observations Astronomiques, composée par Ebn Almothanni.

TARIKH AlMarakeschi. Histoire composée par le Scheikh A'bdallah natif de la Ville de Maroc, que les Espagnols appellent, Marruecos. Cet Auteur porte le surnom de Marakeschi.

TARIKH men belad AlAndalous. Histoire d'Espagne, composée par Ebn AlHagi Mohammed Ben Mohammed, mort l'an 774. de l'hegire.

TARIKH Merou. Histoire de la Ville de Merou, une des quatre Capitales du Khorassan, composée par Abou Saïd A'bdalkerim Ben Mohammed AlSamâni, mort l'an 561. de l'hegire. Elle est en vingt Volumes.

Ebn Saïar mort l'an 268. de l'hegire, Badreddin Ben Firâoun, & Mag'deddin Mohammed Ben Iacoub AlFirouzabadi, Auteur du Camous, ont aussi écrit sur le même sujet, aussi bien qu'Ebn Madan.

TARIKH AlMassihi AlHarrani. C'est la même Histoire que celle qui porte le titre de, Tarikh Harran.

TARIKH AlMassôudi. Histoire qui porte encore le titre d'Akhbar Alzaman, composée par l'Imam AboulHassan A'li Ben Hossaïn AlMassôudi, mort l'an 345. de l'hegire.

Cette Histoire est fort étenduë & redigée par Annales jusqu'au temps que cet Auteur composa son Livre intitulé, Moroug' aldhahab, qui fut l'an 332. de l'hegire. Car en ce temps-là, l'Auteur voyant que son Ouvrage étoit trop long, en fit un autre intitulé, AlAaoussath, Le Moyen, & enfin il le reduisit encore davantage, & composa celuy qui porte le titre de, Moroug' aldhahab, duquel on vient de parler.

Le Livre intitulé, Akhbar alzaman, est divisé en trente Sections, ou Articles.

TARIKH almoschrek fi mehassen ahel almaschrek. Histoire Orientale, composée en soixante volumes, par AboulHassan A'li Ben Sâid AlA'ïni. Cet Auteur dit dans son Livre intitulé, Morkes, que le Maschrek, & le Magreb, sont deux Ouvrages qui contiennent cent cinquante Volumes, & qu'il les a reduit tous deux à cent quinze.

Le Livre qui traitte de l'Histoire Occidentale, composé par ce même Auteur, porte le titre de, Morkes, ou Mothred fi akhbar ahel almagreb,

& a fait donner à son Auteur le titre de, AlMouarrakh AlAndaloussi, Historiographe d'Espagne. Il mourut l'an 673. de l'hegire.

TARIKH Mesr. Histoire d'Egypte. Le premier Auteur qui a écrit cette Histoire au rapport de Macrizi, est Abou O'mar Mohammed Ben Iouſſouf A'Kendi, qui mourut l'an 246. de l'hegire.

Ce premier Auteur a été suivi par Codhaï qui intitula son Ouvrage, AlMokhtar. Cet Auteur y fait mention du temps qui s'écoula depuis l'an 457. jusqu'en 464. de l'hegire, lequel est appellé, Seni alscheddat almostanseriat, Les Années de la Calamité qui arriva sous le regne de Mostanser Billah, Khalife de la Dynastie des Fathimites, sous lequel la peste & la famine affligerent extremement l'Egypte.

Le Disciple de Codhaï, nommé Abou A'bdallah Mohammed, a continué son Histoire jusqu'en 520. Elle fut aussi depuis augmentée par differens Auteurs jusqu'en l'année 727.

Takieddin Ahmed AlMacrizi, AlVâedh, un des plus celebres Historiens de l'Egypte, qui mourut l'an 845. a fait plusieurs Ouvrages concernant ce Pays, & en a continué l'Histoire jusqu'à son temps. Les principaux sont: Tarikh almoloux, A'cd algiaouaher, &c. On en a parlé ailleurs.

Il y aussi une Histoire d'Egypte écrite en Langue Turquesque par Saleh Ben Gelaleddin AlRoumi, mort l'an 973. de l'hegire, & plusieurs Histoires particuliéres, comme celles du Caire, d'Alexandrie, d'Assouan, de Soïouth, de Saïd, & un trés grand nombre de differens Ouvrages, qui ont paru sous divers titres, & qui traittent tous de ce qui regarde cette Histoire.

TARIKH AlModhafferi. Histoire du Musulmanisme en six Volumes, composée par Ibrahim Ben A'bdallah, surnommé, Ebn Abil Dem AlHamaoui, mort l'an 442. de l'hegire.

TARIKH AlMôtaber fi enba man âbar. Histoire composée par Mogireddin Aboullemen Mohammed AlCodti.

TARIKH AlMoâgem fi athar moloux AlA'gem. Histoire des Rois de Perse, composée en Langue Persienne par Fadhl allah O'beid Ben Nasseredin, sous le regne de l'Atabek Nassereddin Ahmed Ben Iouſſouf schah, environ l'an 654. de l'hegire.

Cette Ouvrage a été traduit en Turc par Kemal Ouard AlBargamouni, Precepteur du Serail, par l'ordre de Mahmoud Pascha, Vizir du Sultan Mahomet III. du nom, & porte le titre de, Tergiman albelaghet.

TARIKH AlMagreb. Histoire d'Afrique. Les Arabes comprennent souvent sous le mot de, Magreb, qui signifie proprement l'Occident, non seulement, l'Afrique, mais encore l'Espagne. Plusieurs Auteurs ont travaillé sur cette Histoire. Les principaux Ouvrages sont:

AlMoâgeb fi akhbar AlMagreb, par AlMarakeschi.

AlMosheb fi akhbar AlMagreb, par AlGiari, ou AlNagiari.

AlMogareb fi akhbar ahd AlMagreb, par Ebn Sâïd AlA'ïni, qui est aussi l'Auteur du Livre intitulé, A. Mo[illegible], ou AlMoshreb fi ahval ahel AlMagreb, sur le même sujet.

AlMoâreb ân Saïrat Molouk ahel AlMagreb, Histoire des Rois d'Afrique. Ebn Khalekan fait mention de cet Ouvrage.

Mokhter Tarikh Magreb, Ouvrage composé par Ebn Abi Thaï Iahia Ben Hamidah AlHalabi, mort l'an 630.

Il y a encore plusieurs Histoires particuliéres qui concernent l'Afrique, telles que sont les Tarikh, ou Histoires d'Afrikiah, de Bagiaiah, de Cairouan, de Fas, de Marakesch, de Telmessan, & autres Villes d'Afrique.

TARIKH Meccah. Histoire de la Mecque. Il y a un trés grand nombre d'Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier de tous est AboulOualid Mohammed Ben Abdalkerim AlAzraki, mort l'an 223. de l'hegire. Cette Histoire a été abbregée sous le titre de, Zohrat alaâmal.

Takieddin AlFassi mort l'an 832. de l'hegire, en a fait aussi une en trois Volumes sous le titre de, Schafa algaram fi balad Alharam. Cet Ouvrage a aussi été abbregé sous le titre de, Tohfat alkeram, sans nom d'Auteur. Ce même Auteur a donné encore la même Histoire sous le titre de, A'cd althemin fi tarikh albalad alamin, lequel a été abbregé sous le titre de, A'gilat alcora alragheb.

TARIKH Omm alcora. Histoire de la Mere, ou Metropole des Villes. C'est ainsi que plusieurs Auteurs ont aussi intitulé leur Histoire de la Mecque, à laquelle les Musulmans donnent ce titre par excellence.

Ebn Hagiar AlA'scalani a intitulé la sienne, Bina albniat fi bina Kâabat.

Nozhat alouara fi akhbar Omm alcora, par Ebn Nagiar.

L'Auteur du Camous en a aussi donné une sous le titre de, AlOuasl fi fadhl Meccah.

Akhbar almostefadat fi man oualla Meccah men âl Cotadah, Histoire de ceux de la Famille de Cotadah qui ont regné à la Mecque, composée par Ebn Daïr.

Tamkin almecam, Autre Histoire de la Mecque composée par Ali Dedeh.

TARIKH, ou Taouarikh almoloux. Histoire des Rois, ou Sultans qui ont regné devant ou aprés le Musulmanisme. Il y en a plusieurs qui portent ce nom.

Tarikh Malek Nasser Mohammed Ben Calaoun. Histoire de Nasser fils de Calaoun & de sa Posterité, composée par Schamseddin AlSâï, AlMesri.

Tarikh molouk. Cet Ouvrage a été composé en Turc par Ali schir, Vizir du Sultan Houssaïn Mirza, l'an 906. de l'hegire.

Tarikh algehan v akhbar aldoual gihan, Histoire des Dynasties, composée en Langue Persienne. Elle porte encore le titre de, Gihan ara, L'ornement du Monde. *Voyez* ce titre.

A'zhar alraoudhatein, Les Fleurs des deux Jardins. C'est l'Histoire de Noureddin, & de Salaheddin. *Voyez* ce titre.

Il y a encore sous ce nom de, Tarikh, celles de Tarikh Al Bouiah, L'Histoire des Bouides. Tarikh Al Ginghiz. Histoire de Ginghizkhan & de sa Posterité, & plusieurs dont l'on a déja parlé, ou dont l'on parlera dans la suite.

Plusieurs autres Histoires de ces Rois, ou Sultans se trouvent sous des titres differens, tels que sont, Tohfat aldhorafa, AlDorrar althemin, AlDorr al-

fakher, AlRaoud aldhaher, Sobhat alakhbar, Soïar molouk, AlDhahab almasbouk, Schafa alcoloub, Dharf alâfr, A'cd albaher O'coud algiaouaher, Nadhm alfolouk, Ianboû almodhaher, &c.

TARIKH AlMoahedin. Hiftoire des AlMohades. *Voyez* le titre de, Moahedin.

Les principaux Auteurs qui ont écrit l'Hiftoire de cette Dynaftie, font:

Abdalrahman, AboulHegiag' Ioffef Ben O'mar AlAfchbili, ou AlAfchbifthi, & Abou Saheb AlSelah.

TARIKH Mouffal. Hiftoire de la Ville de Mouffal, ou Mofsul. Iezid Ben Mohammed AlAzdi eft le premier qui l'ait écrite.

Ibrahim Ben Mohammed AlMouffali y a auffi travaillé.

O'madeddin Ifmaïl Ben Hebatallah, Ben Akbafch, & Zakaria AlMouffali l'ont fuivi.

TARIKH Miafarekin. Hiftoire de la Ville de Miafarekin en Mefopotamie, compofée par Ebn AlAzrak AlFarki, natif de cette Ville.

TARIKH Mirkhouand. Hiftoire de Mirkhond en Langue Perfienne. Cet Ouvrage qui eft affez celebre, porte le titre de, Raoudhat alfafa. *Voyez* ce titre. Khondemir fon fils en a fait l'abbregé dans deux Ouvrages qui portent le titre, l'un de, Habib alfeïr, & l'autre de, Khelaffat alakbar. C'eft ce dernier Ouvrage qui eft fouvent cité dans cette Bibliotheque.

TARIKH Motefcheref. Hiftoire écrite en Langue Perfienne, qui contient deux Ouvrages particuliers.

Le premier eft, fi hokkam A'Akrad, fur les Princes Curdes; & l'autre porte le titre de, Anfas alakhbar. L'Auteur de ces deux Ouvrages eft Scharafeddin AlBadlifli.

TARIKH Neffa. Hiftoire des femmes en general, compofée par Mohammed Ben Ahmed Al-Abiourdi, mort l'an 507. de l'hegire.

TARIKH neffa alkholifa men alharaïr v alama. Hiftoire des femmes des Khalifes, tant libres, qu'efclaves, compofée par Tageddin A'li Ben Angiab AlBagdadi, mort l'an 674 de l'hegire.

TARIKH alnafab v kebafch. Hiftoire des Genealogies, & des Chefs de Familles, compofée par Giafer Ben Mohammed AlMoftagferi, mort l'an 433. de l'hegire.

TARIKH Nifchangi Pafcha. Il y a deux Ouvrages Hiftoriques de Nifchangi Pafcha, dont l'un porte le titre de, Thabacat almemalek, dedié au Sultan Soliman, & le fecond celuy de, Tarikh Ebn Ramadhan. Cet Ebn Ramadhan étoit Nifchangi; c'eft-à-dire, Garde du Sceau du Sultan des Turcs.

TARIKH Nafthouiah. Hiftoire compofée par Ebn A'bdallah Ibrahim Ben Mohammed Ben A'rafah AlOuaffethi, furnommé, Nafthouiah, mort l'an 313. de l'hegire.

TARIKH alnaouadir. Hiftoire compofée par Ahmed Ben Mohammed AlTabrizi.

TARIKH Novaïri. Hiftoire de Novaïri qui porte encore le titre de, Nehaïat alareb. C'eft un grand Ouvrage Hiftorique en dix volumes, compofé par Schehab eddin Ahmed Ben A'bdalouahab AlNovaïri, AlKendi, mort l'an 732. de l'hegire. Il y a quelques volumes de cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez* le titre de, Novaïri.

TARIKH Nifchabouri. Hiftoire de la Ville de Nifchabour, une des quatre Capitales de la Province de Khoraffan. Plufieurs Auteurs l'ont écrite.

Mohammed Ben A'bdallah AlHakem AlNifchabouri, mort l'an 405. de l'hegire, en a compofé une que Sobeki dit être un livre excellent, & l'appelle, Seïd AlCothob, Le Maître des Livres.

Cet Ouvrage a été continué depuis l'an 380. jufqu'en l'an 518. par A'bdalgafer Ben Ifmaïl AlFarfi, & a été abbregé par Hakem AlDhahabi.

AboulCaffem & Mohammed Ben A'li Attafi ont auffi travaillé fur la même Hiftoire.

TARIKH AlUaffeth. Hiftoire de la Ville de Vaffeth fur le Tigre entre Bagdet & Coufah. Elle a été compofée par Mohammed Ben Saïd AlUaffethi, mort l'an 637. de l'hegire, & continuée par Ebn AlGelal.

Le Seïd Giafer Ben Mohammed furnommé, Algiâferi, y a auffi travaillé.

TARIKH AlVozara. Hiftoire des Vizirs. Il y en a une qui porte le titre de, Nocat alâftiah fi akhbar AlVozara AlMefriah. C'eft l'Hiftoire des Vizirs d'Egypte compofée par Nag'meddin Mohammed Ben A'madat, Ben AbilHaffan AlIemeni AlFakih, mort l'an 569. de l'hegire.

Tag'eddin A'li Ben Angeb AlBagdadi, mort l'an 674. de l'hegire, & Khouand Emir, ou Khondemir Gaïatheddin, ont travaillé auffi fur l'Hiftoire des Vizirs.

On trouve auffi la même Hiftoire fous le titre d'Akhbar alvozara.

TARIKH AlOuaffaf. Hiftoire Perfienne de Ginghizkhan & de fes enfans jufqu'à Gazan khan, compofée par Khogiah A'bdallah Ben Fadhlallah, furnommé, AlOuaffaf, l'an de l'hegire 911.

Cet Ouvrage porte encore le titre de, Kheridat alamfar v nozhat alââffar, & contient cinq volumes.

TARIKH Herat. Hiftoire de la Ville de Herat une des quatre Capitales du Khoraffan. Les Auteurs qui ont travaillé fur cette Hiftoire font:

Ebn Ishak Ahmed Ben Mohammed, Ben Iounos, AlBazzaz.

Ahmed Ben Mohammed, Ben Saïd AlHaddad.

Abou AlRouh l'ifa AlHeraoui, natif de la Ville de Herat, mort l'an 544. de l'hegire.

Abou Nafr A'bdalrahman Ben Abi AlGiabbar.

Mauthekeddin A'bdalCami AlEsfahani.

Ebn Mardouiah, & O'mar Ben Schelam AlSaougi y ont travaillé.

Le premier qui a écrit cette Hiftoire en Perfien, eft Noureddin A'bdalrahman Ben Ahmed AlGiami, fameux Poëte Perfien, qui mourut l'an 898. de l'hegire.

Môuin eddin AlRamehi y a auffi travaillé l'an 897. fous le titre de, Raoudhat algenan.

TARIKH Hamadan. Hiftoire de la Ville de

Hamadan. Elle a été faite par le Vizir Abou Schegiâ Mohammed Ben Hoſſaïn AlHamadani, mort l'an 509. de l'hegire. Cet Ouvrage n'eſt proprement qu'un Supplément ou une continuation d'une ancienne Chronique que Hagi Khalfah croit être le Tarikh Schirouieh.

Mohammed A'bdalmalek AlHamadani mort l'an 521. de l'hegire, a continué l'Hiſtoire d'Abou Schegiâ.

A'bdalrahman Ben Ahmed AlAnmathi y a auſſi travaillé ſous le titre de, Thabacat AlHamadan, auſſi bien que Saleh Ben Ahmed AlDhahabi, ſous celuy de, Soïar alcobala.

TARIKH Hend, ou, Hind. Hiſtoire des Indes. Iouſſouf AlHeraoui en a compoſé une.

L'on trouve auſſi en Arabe & en Turc une Hiſtoire moderne qui a été traduite des Hiſtoires des Francs, ou Européens, avec la découverte de l'Amerique, que les Orientaux appellent le nouveau Monde.

TARIKH Iafêï. Hiſtoire d'Iafêï, qui porte auſſi le titre de, Merat algenan.

TARIKH Allemen. Hiſtoire de l'Iemen, ou de l'Arabie Heureuſe. Nag'meddin O'mad Ben Abi l'Haſſan Allemeni l'a écrite l'an 269. de l'hegire.

Gemaleddin A'bdalbaki Ben A'li AlHamed AlMekki, mort l'an 793. y a auſſi travaillé.

AboulHaſſan A'li Ben Haſſan AlKhezergi, mort l'an 812. l'a ſuivi.

TARIKH Ioſſefos. Hiſtoire de Joſeph. Elle porte encore le titre de, Akhbar AlEbraniin, Hiſtoire des Hebreux, & de, Ketab AlMacabiin, Livre des Macabées. C'eſt l'Hiſtoire de Joſeph Ben Gorion, de laquelle il a été parlé plus haut. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roy.

TARIKH Ebn Habib. C'eſt une Hiſtoire des Docteurs de la Secte Schafeïenne, abbregée par Takieddin Ebn Cadhi Schobhah. Elle ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 856.

TARIKH AlMoſlemin. Hiſtoire des Muſulmans. C'eſt l'Abbregé de l'Hiſtoire Giafarienne, ou de Thabari, donnée ſous ce titre par Gergis Ben A'mid, qu'Erpenius, qui l'a traduite en Latin, nous a donnée ſous le titre d'Hiſtoire Saracenique, compoſée par George Elmacin.

TARIKH alneïran. On appelle ainſi dans l'Orient la correction du Calendrier Iezdigirdique, ou Perſien, faite ſous Gelaleddin Malek ſchah. *V.* plus haut le titre de, Tarikh Farſi, & celuy de, Tarikh Gelali.

Il y a quelques Auteurs qui veulent qu'il ſe ſoit fait encore une Correction plus moderne de ce même Calendrier, ſous Mohammed Khouarezm ſchah, ou ſous Gelaleddin Mankberni ſon fils, & ainſi l'on pourroit diſtinguer ces deux Corrections en donnant le nom de Maleki à la premiére, & celle de Gelali à la ſeconde.

Le mot de Neïran, qui ſignifie les deux principaux Lumaires, à ſçavoir, le Soleil & la Lune, fait aſſez connoître, qu'il y avoit toûjours lieu de faire de nouvelles corrections à ce Calendrier, pour raprocher de temps en temps l'Equinoxe du Printemps, ou le Nevrouz, qui marquoit le premier jour de l'année Perſienne.

TARIKH Samari. Chronique des Samaritains, qui commence depuis la Creation du Monde, juſques à la fin de la Dynaſtie des Tholonides en Egypte, qui arriva ſous le Khalifat de Radhi l'Abbaſſide, l'an 322. de l'hegire. L'Auteur de cette Chronique compte depuis Adam juſqu'à la premiére année de l'hegire, 5047. ans. Cet Ouvrage eſt en Arabe dans la Bibliotheque du Roy, num. 839.

TARIKH Schahan piſchin v molouk motecaddemin. Hiſtoire des premiers Rois de Perſe & des autres Rois les plus anciens. Cet Ouvrage ſe trouve à la fin du Tarikh Montexheb.

TARIKH. E'lm Tarikh. La Science de l'Hiſtoire. Hagi Khalfah en fait un titre particulier dans ſon Ouvrage, intitulé, Caſchf aldhonoun, & a ramaſſé mille trois cent Auteurs, ou Ouvrages particuliers qui regardent cette matiére.

TARIM, Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, qui eſt compriſe dans le Pays qui porte en ſon particulier le nom de, Hadramouth. Edriſſi la place aſſez prés de celle de Siam, ou Siabam.

TARKHAN. Ce mot chez les Mogols ſignifie, celuy qui eſt affranchi de toute ſorte de Tributs, & qui n'eſt pas même obligé de faire part du butin qu'il a fait à la guerre, ni à ſon Prince, ni à ſon General.

TARKHAN. Tarkhan Khatoun, que quelquelques-uns nomment auſſi, Turkhan. C'eſt le nom d'une Princeſſe, femme de Malek ſchah, troiſiéme Sultan des Selgiucides. *Voyez* le titre de ce Sultan, celuy de, Mohammed, fils de cette Princeſſe, & celuy de, Barkiarok.

TARKHAN. A'bdalSalam Ben A'bdalrahman, eſt ſurnommé, Ebn Tarkhan AlAſchbili, AlLacmi. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Erſchad fi taſſir AlCoran. Il étoit natif de Seville en Eſpagne, & mourut l'an 627. de l'hegire. Son Ouvrage eſt une Introduction pour faciliter la lecture des Commentaires de l'Alcoran.

Abou Mohammed AlFarabi porte encore le ſurnom de, Tarkhan.

TARMAD, ou Termed. Nom d'une Ville qui appartient, ſelon quelques Geographes, à la Province de Thokhareſtan. Elle eſt ſituée ſur la rive droite, ou Septentrionale du Fleuve Gihon, ſelon quelques uns, & ſelon les autres, ſur la rive Meridionale, ou Occidentale. Mais, cette difference vient de ce que cette Ville eſt peut-être bâtie des deux côtez de cette Riviére, ou parce que l'une des deux parties qui la diviſent, a été ou ruïnée, ou bâtie en divers temps.

Les Tables d'AboulFeda donnent à cette Ville 91. d. 15. m. de Longitude, & 37. d. 35. m. de Latitude Septentrionale. Quelques uns ne luy donnent que 90. d. de Longitude. Mais, les Auteurs ne varient pas ſur le ſujet de ſa Latitude.

La difference qu'il y a entre les Auteurs touchant la ſituation de cette Ville, fait que quelques-uns la comptent entre les Villes de la Province de Maouaalnahar qui confine avec le Khoraſſan, comme font les autres. Cette Ville a une fort grande Juriſdiction, & comprend un fort grand nombre de Bourgades, & de Villages.

TARMADI, ou Termedi. Plusieurs Auteurs, natifs ou originaires de la Ville de Termed, portent ce surnom.

A'laeddin qui étoit de la race d'Ali, portoit le titre de Prince de Termed, & fut élu Khalife, ou plûtost Anti-Khalife par l'autorité de Mohammed Khouarezm schah contre Nasser, qui étoit le veritable & le legitime Khalife. *Voyez* le titre de, Mohammed Cothbeddin Khouarezm schah.

TARMADI. Hakim AlTarmadi. Le Philosophe de Termed. C'est le titre, ou le surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben A'li, Auteur du Livre intitulé, Ethbath alô'al alschariât, dans lequel il prétend prouver le Musulmanisme par raisonnemens, & non par autorité. Il mourut l'an 655. de l'hegire.

Il y encore un Livre de luy, intitulé, Assabat alraï, qui est un Art, ou Science, pour rectifier les opinions.

TARMAH. Nom d'une Ville de la Province de Berberah, qui est la Barbarie d'Afrique, que nous appellons aujourd'huy la Coste de Cafrerie, qui s'étend le long de la Province de Zanguebar, & regarde l'Ocean Oriental, ou Ethiopique.

Cette Ville est plus meridionale que celle de Carcounah, de trois journées, & elle a fort proche d'elle, la Montagne, ou le Promontoire nommé, Khacouni.

TAROUDENT. Nom propre de la Ville, qui porte ordinairement celuy de, Sous alacsa; c'est-à-dire, Sous en Mauritanie, située sur l'Ocean Atlantique. *Voyez* plus haut le titre de, Sous.

TA'AROUF lemedheb altassaouf. Livre de Spiritualité, qui traitte de la Profession Religieuse, ou des exercices des Sofis. C'est un Ouvrage composé par Mohammed AlKelabadi, qui mourut vers l'an 400. de l'hegire. L'on a dit de ce Livre, laoula AlTâarouf, c'est à dire, que sans luy on ne connoîtroit point la Spiritualité, ni la Devotion dans le Musulmanisme.

TAROUI. Surnom de Moslcheddin Mostafa Mohammed Ben Ismaïl, plus connu sous le nom d'Ebn AlCodhâï. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Tâarifat. *Voyez* ce titre.

TAROUIAH. Tarouiat alarouah. C'est une espece de Supplement au Dictionnaire Arabique de Giaouhari.

TAROUIH alarouah. Livre de Medecine composé par Hakimeddin Mahmoud AlTabrizi. Cet Ouvrage a été mis aussi en vers.

TAROUIH alarouah. Livre de Medecine, qui est peut être le même que le precedent, mis en vers Turcs par Mohammed Ben Ahmed AlA'louini AlThounessi, natif de Tunis. Cet Ouvrage est divisé en quatre Canons, ou Regles.

TAROUIH alcoloub bellethaïf alôïoub. Livre de plaisanteries, sans nom d'Auteur.

TARSCHIZ. Nom d'un Château de la Province de Khorassan, qui étoit tenu par les Brigands, ou Assassins de la Faction des Moahedah, ou Ismaëliens de Perse. Le Sultan Tacasch Khan les en chassa, & en extermina la race.

TASSAFIN. *Voyez* le titre de, Tessefin.

TASSAIAT. Il y a plusieurs Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages, & entre les autres le Cadhi A'zzeddin A'bdalâziz Radhieddin Ibrahim Ben Mohammed AlThabari, mort l'an 722. de l'hegire, & Ebn A'rafah. Ce sont des Essais, ou des Efforts sur plusieurs matiéres differentes.

TASSALLI âra alraziah v tagialli beridha albari taâla. Livre de consolation dans les accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, & de la resignation à la volonté de Dieu. C'est un Ouvrage de Mohammed Ben A'bdalhakk, Ben Soliman, AlTelmessani.

TASSALLI v Tassabur âlama cadhaho Allah men ahkam âhel altagiabbur v altekebbur. Consolation & Exhortation à la patience sur ce que Dieu a ordonné que nous souffrions de la violence & de l'injustice de ceux qui gouvernent, Livre composé par Abou Hassan AlSchadhebi, AlMalcki.

TASSAOUF. Exercices de Devotion, ou de Spiritualité. Les Musulmans appellent, Elm AlTassaouf, la Science qui fait monter l'Homme de l'Etat purement humain à celuy de la felicité, en faisant passer de degré en degré jusqu'à la plus haute perfection autant qu'il est possible à sa nature.

C'est de cette Science, ou de cet Art, que ceux qui en font profession prennent le nom de Sofis, que l'on dit avoir été premiérement pris par Abou Haschem AlSofi, mort l'an 150. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Sofi.

Les Musulmans ont un trés grand nombre de Livres de cette matiére; mais, comme ils ont tous des titres differens, on les trouvera pour la plûpart chacun en leur lieu particulier dans cet Ouvrage.

TASSARIF. Ce mot qui signifie les Conjugaisons des Verbes, sert de titre à plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique.

TASSARIF aldeher fi taârif alzekher. Livre composé sur les Revolutions du Monde, composé par Tag'eddin A'li AlMoussali, plus connu sous le nom d'Ebn Aldoraïhem, mort l'an 762. de l'hegire.

TASSARRUF belesm alaâdham. L'Emploi & l'usage du Nom de Dieu. Les Musulmans disent, que c'est une science qui fait une partie du Tafsir, c'est-à-dire, des Commentaires de l'Alcoran, & qu'il n'y a proprement que les Patriarches, les Prophetes, & les Saints, capables de cette Science. *V.* cependant le titre de, Esma Allah, des Noms de Dieu.

TASCHBIAH AlCoran v estâaratho. Similitudes & Metaphores de l'Alcoran. C'est le titre d'un Livre d'AboulKhaïr qui appartient aux Forôu, ou Branches du Musulmanisme.

Le mot de Taschbiah, & de Taschbih signifiant aussi une figure de Rethorique que nous appellons, une Comparaison, Ahmed Ben O'thman AlTurkman, mort l'an 744. de l'hegire, a composé un Li-

vre intitulé, AlTaschbiah, dans lequel il traitte des Similitudes & des Comparaisons.

Tanbih âla altaschbih, est un Ouvrage sur le même sujet, composé & divisé en deux Parties par Safadi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1140.

TASCHDID arkan. Titre d'un Livre de Soïouthi, fait contre l'Ouvrage de Gazali, intitulé, AlAhiah alôloum. Bacâï répondit à cet Ouvrage de Soïouthi, & celuy-cy s'étant défendu, Bacâï luy repliqua, & donna à sa Replique le titre de, Tahadim alarkan.

TASCHNIF alesma bemessaïl aleschtemâ. Titre d'un Livre que Soïouthi a composé sur les Foroû, ou Branches de la Loy Musulmanne.

TASCHNIF alesma beahkam alsemâ. Titre d'un Livre que Gemaleddin AlSarkhadi a composé sur les Chansons, & sur les Danses.

TASCHNIF alestemâ beahkam algimaâ. Titre d'un Livre composé sur le devoir conjugal, par Abdalcader Mohammed Ben AlSchadheli. Cet Auteur dit, qu'il a ramassé & éclairci tout ce qu'il a trouvé sur cette matiére dans le Recueil de Hafedh Aboubekr AlA'rabi Disciple de Gazali, & il prétend avoir compilé tout ce qu'il a trouvé de plus excellent dans les autres Auteurs sur le mariage, & sa consommation. C'est ce qu'il appelle, Giamê lefadhl alferaïdh algimaâ v sonanhi v adabhi.

TASCHNIF alestemâ. Autre Livre dont le titre signifie proprement, le Pendant d'oreille, composé par Zeïn eddin Abou Hafs O'mar, surnommé AlSchamâ AlHalabi, mort l'an 935. de l'hegire.

TASCHOUIK Nameh Ilkhani. Titre d'un Livre Persien composé par Nassir eddin A Thoussi, & divisé en quatre Parties, dont la premiére traitte des Mineraux en general; La seconde, des Pierres; La troisiéme, des Marcassites; & la quatriéme, des Drogues.

TASCHOUIK ela albeït alâtik. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben A M h.bb A Thabari, dans lequel cet Auteur excite les Lecteurs à l'amour de l'ancienne Maison; c'est à dire, au Pelerinage & à la Visite du Temple de Jerusalem, ou peut être de la Mecque.

TASCHOUIK alharameïn. Exhortation au Pelerinage des deux Villes prétendues sacrées par les Musulmans; c'est à dire, de la Mecque & de Medine. C'est l'Ouvrage de Fadhl allah AlCadhi Nassi AlKessaï,

TASCHRIH. L'Anatomie. Les Livres les plus estimez sur cette matiére, sont, suivant le sentiment des Orientaux, ceux de Ben Sina, ou Avicenne, de l'Imam Razi, que nous appellons, Razes, & d'Ebn Hemam.

Il y a encore un Tschrih fil foroû, qui est une Anatomie allegorique des Articles de la Loy Musulmanne.

TASDID fi beian altauhid. Livre composé sur l'Unité de Dieu, par Ganimi.

TASHIF v Taharif. De la Correction & de la Corruption des Livres, & particuliérement de ceux qui passent pour sacrez. C'est un Ouvrage d'AboulFath O'thman Ben I'ssa AlBalathi, mort l'an 600. de l'hegire.

Les Musulmans n'ont rien tant à reprocher, mais sans raison, aux Juifs & aux Chrétiens, que la corruption de leurs Livres; c'est ce qu'ils appellent, Taharif, à cause que Mahomet dit en plusieurs endroits de l'Alcoran, en parlant sur tout des Juifs, iohrafoun alketab. Mais, ce faux Prophete avance cette imposture sans aucun fondement, puisque les Juifs ont toûjours eu jusqu'icy les mêmes Exemplaires, & les plus habiles Musulmans confessent, que s'il y a eu quelque alteration dans ces Livres, ç'a été au sujet des voyelles que l'on a quelquefois marquées & prononcées differemment. Cependant, c'est presque sur ce fondement mal établi, que le Mahometisme est posé. Car, Mahomet qui a entiérement alteré & corrompu presque toutes les choses de l'ancien Testament dans son Alcoran, a sçu persuader à ses Sectateurs, qu'il n'y a rien d'autentique dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament, que ce qu'il en a inseré dans son Livre.

TASHIL alâroudh. Art Poëtique composé par A'bdalMalek Ben Gemaleddin.

TASHIL alsalchi. Additions faites aux Tables Astronomiques d'Ulug Beg avec des Explications, sans nom d'Auteur.

TASHIL alcassed lezaour almessaged. Titre d'un Livre composé par Ahmed AlO'mad AlAfcahesbi, mort l'an 807. de l'hegire. C'est un Traitté de la Visite des Temples, ou Mosquées.

TASHIL almenafê. Livre de Philosophie & de Medecine, composé par Ibrahim AlAzrak.

TASHIL almicat fi êlm alaoucat. Livre Turc qui traitte des Horloges, & des maniéres de mesurer le temps, composé par Mustafa Ben A'li, qui prend le titre de, Maouakket belgiamê AlSelimi, c'est-à-dire, d'Officier qui marque les Heures dans la Mosquée de Sultan Selim à Constantinople.

TASHIL alnasr v tâgil aldhafr. Livre qui enseigne à attirer le secours divin, & à faciliter la Victoire. C'est un Ouvrage pieux & moral d'A'li Ben Mohammed AlMaourdi.

TASHIL alsebil fi fehem mâni altanzil. Commentaire sur l'Alcoran, composé par AboulHassan AlBekri, ou A Bakeri.

TASHIL aloucouf âla gaouamedh ahkam aloucouf. Titre d'un Livre de Zeïneddin Abdalraouf AlMenaoui, mort l'an 999. de l'hegire. Il traitte des Loix Musulmannes sur le sujet des Fondations & Legs pieux.

TASHIL fil thebb. Livre Turc, composé sur la Medecine, par Hagi Pascha AlAïdini, & divisé en trois Parties, dont la premiére traitte des Parties de la Medecine, tant Theorique, que Pratique; la seconde, des Viandes, des Breuvages, & des remedes; & la troisiéme, des Causes & des Signes des maladies.

TASSIRAT alkaouakeb. Titre d'un Livre Astronomique qui traitte des Planetes, composé par AlKendi.

TASLIAT alhazin fi maout albenin. Consolation sur la mort des enfans. C'est un Ouvrage de Schehabeddin Ahmed Ben Iahia, Ben Hagelah, mort l'an 776. de l'hegire.

TASRIF fil tassaouf. Traitté de la Vie & des Exercices des Sofis, composé par A'laeddin Ismaïl Ebn AlConoui mort l'an 727. de l'hegire.

TASRIF. Inflexion & Conjugaison des Verbes. Il y a plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique qui portent ce nom, comme, Tasrif Ben Malek, Tasrif AlZengiani, Tasrif AlSeïd AlScherif, expliqué en Persien, Tasrif AlMazeni, &c. Il y a encore sous ce même nom, une Grammaire Arabique composée par Ebn AlHagib, & commentée par Giarbardi, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1087.

TASTHIH alcorrah. Traitté de la quadrature du Cercle. Plusieurs Auteurs en ont écrit, comme Ptolemée, AlFargani, AlBirouni, &c.

TATAR, &, Tatarkhan. Nom d'un fils d'Ilingeh Khan, cinquiéme Roy du Turquestan de la Posterité de Turk, fils de Japhet. Il vint au Monde avec son Jumeau nommé, Mogul, ou Mogol, & ces deux freres fonderent deux grands Empires fameux dans l'Orient, lesquels par la suite des temps se reünirent en un seul. C'est donc de ces deux freres, que les noms de Tartares, & de Mogols, ont pris leur origine. L'on a parlé ailleurs des Mogols, & pour ce qui regarde les Tartares, l'on rapportera icy leur Dynastie entiére telle que Mirkhond nous l'a donnée.

Le premier est Tatarkhan fils d'Ilingehkhan; le second, Bouka khan fils de Tatar khan; le troisiéme, Bilingeh khan; le quatriéme, Issali khan; le cinquiéme, Aksur khan; le sixiéme, Ordou khan; le septiéme, Sounig', ou Sidig' khan. Ces sept Princes Tartares avec Ilingeh khan, le Chef de leur origine, font une Dynastie de huit grands Rois, dont on a conservé seulement la memoire dans le Turquestan. Car, aprés la mort de Sounig, les guerres civiles & étrangeres qui survinrent, diviserent tellement cette Nation de Tartares, que leur grand Empire fut entiérement aboli, quoyque les Familles Tartares subsistassent toûjours separées des autres Nations Turquesques de l'Orient.

Il faut remarquer icy, que les Peuples, que nous appellons, Mogols & Tartares, sont tous compris par les Auteurs Orientaux, sous le nom de, Atrak, c'est à-dire, de Turcs; car, le mot, Atrak, est le plurier Arabe du mot, Turk.

Aujourd'huy l'on donne chez les Turcs le nom de, Tatar Khan, au Sultan qui commande les petits Tartares de la Crimée, & l'on appelle leur Dynastie, ou Principauté, Tatar Khaniah, dans laquelle les Sultans de la Famille de Gheraï, que nous appellons ordinairement, Gerey, est aussi celebre que celle d'Othman parmy les Turcs. *Voyez* sur le sujet des petits Tartares, les titres de, Cafah, de, Gheraï Khan, & de, Babalouschi, leur Mouphti.

TATARKHAN. Il y a un Livre en plusieurs volumes sur les Fetaoui, ou Décisions Juridiques des Musulmans, qui porte ce nom, à cause que son Auteur, nommé, A'bou Ben O'la AlHanefi, le dedia à un Sultan des Tartares qu'il ne nomme point, & qu'il qualifie seulement, Tatar Khan. Ce Livre fut commenté par son propre Auteur, & publié sous le titre de, Zád almossaferin, La Provision des Voyageurs. Mais, tout ce gros Ouvrage a été enfin reduit en un seul volume, par Ibrahim Ben Mohammed AlHalabi.

TATARGIOU, &, Tatargiuk Khan. Nom d'un Prince des petits Tartares; c'est-à-dire, de ceux qui sont au dessus de la Mer Noire, & en tirant vers la Mer Caspienne, qui fit la guerre à Aladin Sultan des Selgiucides. Ce fut cette guerre qui obligea Aladin de donner à Orthogrul pere d'Othman, Fondateur de la Monarchie Ottomanne, la garde des Provinces de l'Anatolie les plus exposées aux Courses de ce Tartare.

TATHLITH. Les Musulmans appellent ainsi, la Trinité des Chrétiens, qu'ils n'entendent pas; car, ils croyent que nous admettons trois substances differentes dans la Divinité.

Ce même mot est aussi chez eux le titre d'un Livre fait sur les mots qui se lisent avec toutes les trois voyelles Arabiques, ou avec les trois cas differens dans quelques textes ou passages de l'Alcoran. Cet Ouvrage a été composé par Ebn Malek, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1051. *Voyez* le titre de, Tohfat alacran.

TEBET, Tobat, Tobut, &, Tonbut. Nom d'un Pays qui a la Chine à son Orient, les Indes à son Midy, & du côté de l'Occident & du Septentrion, les Pays Turcs appellez, Kezelgeh, & Tagazgaz, ou Tamgaz.

Ce Pays de Tebet, au rapport d'Ebn AlOuardi, a un Roy particulier que l'on dit être de la Race des anciens Rois de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, qui portoient le titre de, Tobaï, & le même Auteur dit, que c'est du Tebet que l'on apporte le plus excellent musc de l'Orient, que l'on appelle en Arabe, en Persien, & en Turc, Misk Tobuti, ou Tonbuti, & quelquefois, Misk Tobat, selon l'Auteur du Mircat. *Voyez* le titre de Haïathelah.

TEBIAN. Ce mot qui signifie en Arabe, Eclaircissement, & Distinction, est le titre de plusieurs Ouvrages. L'on en rapportera icy quelques-uns.

TEBIAN áâïan alkhalaf fi beïan iman alsalaf. De la difference qu'il y a entre la Foy, ou Religion des Anciens, & celle des Modernes. C'est le titre d'un Livre composé par Mansour Ben Hassan, Ben A'li AlCaderi.

TEBIAN fi adab giomlat AlCoran. Explication de ce qui concerne l'Alcoran en general. Titre d'un Ouvrage composé par Iahia Ben Scharaf AlNaouaoui, mort l'an 676. de l'hegire.

TEBIAN fil beïan. Livre de Rhetorique, divisé en trois Parties, qui sont, Mâni, L'Invention, Beïan, l'Amplification, & Bedî, & les Figures, & composé par Scharafeddin Houssaïn Ben Mohammed AlThaïbi, mort l'an 741. de l'hegire. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1130.

TEBIAN fi èlm albeïan. Autre Livre de Rhetorique, composé par Ebn AlZamalcani, mort l'an 651. de l'hegire.

TEBIAN fil Coran. Explication sur l'Alcoran. Il y en a plusieurs; à sçavoir, sur les Aârab; c'est-à-dire, sur ses voyelles & sur sa ponctuation, fi acsam, sur ses Parties, fil messaïl, sur ses Questions, fi meschabah, sur ses Comparaisons & Similitudes, fi schobhat, sur ses doutes & difficultez, fil tafsir, sur ses Commentaires, &c. L'Auteur qui a écrit sur les doutes de l'Alcoran, s'appelle, Ebn Gemaât.

TEBIAN fi ahoual alboldan. Livre de Géographie, composé par Ahmed Ben Abi A'bdallah.

TEBIAN fi akhbar Bagdad. Histoire de la Ville de Bagdet, composée par Ahmed Ben Khaled AlBarki.

TEBIAN. Ketab AlTebian. Livre d'Astronomie, composé per A'bdallah Mohammed Ben A'bdallah, Ben A'mrou.

TEBR, &, Tibr. Belad AlTebr. Pays de la Poudre d'or. Edrissi marque dans le Pays des Soudan, ou Negres, la situation de ce Pays, autour de Vancarah, Ville, & Province plus Orientale que celle de Ganah.

Le même Auteur écrit, que les Habitans de Tocrur, qui occupent les extremitez de l'Afrique à l'Occident, font aussi un grand negoce d'or en poudre, que les gens du Pays croyent être vegetal, comme celuy des Provinces Indiennes limitrophes de la Perse. *Voyez* le titre de, Mahmoud Ben Sebekteghin.

TEBRIZ. *Voyez* le titre de, Tabriz.

TEFASSIR. Ce mot Arabe est le plurier de, Tafsir, qui signifie, une Explication, ou Commentaire, & particuliérement, de l'Alcoran.

C'est aussi le titre de la seconde Partie de l'Ouvrage intitulé, Mag'môu AlRaschidiah, dans laquelle il est particuliérement traitté des Commentaires & des Commentateurs de l'Alcoran. *Voyez* le titre de, Tafsir, & celuy de, Mag'môu AlRaschidiah.

TEFLIS, Taflis, Teflissi. *Voyez* le titre de, Taflis.

TEFSIR. *Voyez* le titre de, Tafsir.

TEIMI. *Voyez* le titre de, Taïmi.

TEKOUIM, &, Tekouin. *Voyez* les titres de, Takouim, & de, Takouin.

TEKRIT. *Voyez* le titre de, Tacrit.

TELMESSAN. Nom d'une Ville de Mauritanie, que nous appellons vulgairement, Tremisen. Elle est la Capitale d'une Province qui a porté autrefois le titre de Royaume, & a ensuite toûjours dépendu, ou du Royaume de Fez, ou de celuy d'Alger. *Voyez* le titre de, Magreb. Ce Pays a produit plusieurs Hommes de Lettres, tels que sont les suivans.

TELMESSANI. Homme natif de la Ville de Telmessan. A'ffifeddin Soliman Ben A'li, mort l'an 690. de l'hegire, porte le surnom de, Telmessani. C'est l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur la Cassidah, Poëme d'Ebn Fared intitulé, Taiiah.

TELMESSANI. Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Ebn AlMerouzi, qui mourut l'an 781. de l'hegire. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Aschraf aldhoraf lelmalek AlAschraf. Cet Ouvrage est dedié à un Roy d'Egypte, & son Auteur y prétend prouver que l'Egypte est le meilleur Pays de toute la Terre habitable. *Voyez* encore le titre de Marzouk.

TEMIR, &, Temur. *Voyez*, Timour.

TEMIR Capi. *Voyez*, Demir Capi.

TENBIH. *Voyez* le titre de, Tanbih.

TENBUL. Ce mot est originairement Persien. Mais, les Arabes s'en servent aussi pour signifier cette feüille preparée avec la chaux vive, & la Noix, appellée, Fanfel, que les Indiens appellent ordinairement, Bitré, & nos Voyageurs, Betel. Cette Drogue est assez connuë par les Relations nouvelles que nous avons des Indes.

Le Géographe Persien remarque, que l'arbre qui porte la feüille du Betré, croît dans le Terroir de Dhafar, Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, & qu'on le nomme en Arabe, Schegiar, ou, Schegiarat AlTenbul.

TENCU. Les Arabes écrivent, que c'est le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il est vray que les mêmes Chinois l'appellent encore aujourd'huy, Tiencu, c'est-à-dire, le Fils du Ciel, & Hoangti, mot qui signifie, Jaune, ou Terrestre, pour le distinguer de, Xangti, qui signifie, l'Empereur du Ciel, ou le Ciel même. Car, les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celuy du Ciel.

TERAKEMAH. *Voyez* le titre de, Turkman.

TERGEMAH, ou Tergimeh. *Voyez* le titre de, Targemah.

TERIAK. La Theriaque. Les Arabes ont pris ce mot des Grecs, & leurs Historiens, aussi bien que ceux de la Perse, disent que la composition de la Theriaque est de l'invention de Feridoun, ancien Roy de Perse de la premiére Dynastie, nommée, des Pischdadiens.

Les mêmes Arabes disent, que la plus excellente Theriaque de l'Orient, est celle de la Province d'Iraque, ou de Bagdet qui en est la Capitale, & l'on raconte que le Khalife Motaouakkel en avoit de si exquise, qu'il faisoit mordre exprés des gens par des Viperes, pour les guerir sur le champ, & cette Theriaque de Bagdet est reputée si souveraine contre les morsures de toutes sortes de bestes venimeuses, qu'il y a un Proverbe en Perse pour signifier qu'un remede, ou un secours vient trop tard, qui porte: C'est faire venir de la Theriaque de l'Iraque.

Comme ce mot de, Teriax, ne signifie pas seulement chez les Orientaux cette composition particuliére à laquelle nous donnons ce nom; mais encore, un Antidote en general, il y a quelques Livres qui portent ce titre.

TERIAK alfikr. L'Antidote de l'Esprit. C'est un Ouvrage composé par AboulFarag' Codamah, Ben Giafar AlKateb.

TERIAK almohebbin. L'Antidote des Amans. Titre d'un Livre composé par Hafedh AlOuassethi, natif de la Ville de Vassethe, sur le Tigre.

TERIAK leahel alesthkak. Antidote pour ceux qui recherchent la Verité. C'est le titre d'un Livre Persien, composé par Giami, dans lequel il y a quarante Hadith, ou Recits, au bout de chacun desquels, ce Poëte a ajoûté une Stance en Langue Persienne.

TERMED. *Voyez* le titre de, Tarmad.

TESSEFIN, ou, Tassefin. *Voyez* le titre de, Ioussouf Ben Baschtexin. L'on remarquera encore icy, que ce nom de, Tessefin, ou Tassafin est tellement corrompu dans les Exemplaires Orientaux, qu'on le trouve souvent écrit dans les mêmes Exemplaires en differens endroits, Baschkehin, Taschkehin, &, Naschkehin,

Tessefin Ben A'li, Ben Ioussouf, Ben Tessefin, succeda à son pere dans le grand Empire des AlMoravides, que les Arabes appellent, Molathemiah, & Morabethah, tant au de çà qu'au de-là de la Mer, c'est-à-dire, en Espagne & en Afrique. Mais, comme il étoit Prince de peu de valeur, il fut dépoüillé de la plus grande partie de ses Etats par Abdalmoumen, Chef & Fondateur de la Dynastie des AlMohades, l'an 539. de l'hegire.

TETEMMAH. Perfection, Supplément.

TETEMMAT alherz men alaïmat alkenz. Titre d'un Cassidah, ou Poëme, composé par Mohammed Cassem Ebn AlSchattebi, mort l'an 590. de l'hegire. C'est un Poëme qui traitte de l'Art Poëtique.

Mohammed AlO'mari en a fait un semblable à son imitation, qui est intitulé, Cassidat alnadhirat fi bahr v alcafiat.

TETEMMAT alfetaoui. Supplément de Décisions Juridiques, selon la Loy Musulmanne. C'est un Ouvrage de Borhaneddin Mahmoud Ben Mohammed qui est aussi l'Auteur du Livre intitulé, AlMohiah.

TETEMMAT ïetimat aldeher. Supplement de l'Ouvrage intitulé, Ietimat aldeher. *Voyez* ce titre.

TETEMMAT maârefat AlSahabah. Supplément à l'Histoire & aux Vies des Compagnons de Mahomet.

TEVARIKH. *Voyez* le titre de, Taouarikh.

TEVESSUL. *Voyez* le titre de, Taouassul.

TEVESSUM. *Voyez* le titre de, Taouassum.

TEVESSUTH. *Voyez* le titre de, Taouassuth.

TEVRIET. *Voyez* le titre de, Taouriat.

TEZKEREH. *Voyez* le titre de, Tadhkerah.

TIAH. Ce mot, qui signifie en Arabe, Un Desert, se prend plus particuliérement par les Musulmans, pour le Desert que les Israëlites traverserent aprés avoir passé la Mer Rouge avant que d'arriver à la terre de Chanaan.

Les mêmes Arabes appellent, Ardh AlTiah, le Pays, que nos Geographes ont appellé, Cassiotis, qui s'étend entre l'Egypte & la Palestine. C'est donc le meme qu'il appellent aussi, Tiah Beni Israïl, le Desert des Israëlites, dans lequel, dit l'Auteur du Mircat, Caoum Moussa habs oldi, Le Peuple de Moyse a été renfermé.

Le Scherif AlEdrissi écrit, que ce Pays, ou ce Desert, qui est la Cassiotide des Anciens, s'étend sur les rivages du Bahr AlSchami, de la Mer de Syrie, & c'est dans ce même Desert, que le Thor, ou le Mont Sinaï est situé. *Voyez* le titre de, Moussa.

TIG', ou Tiz. Nom d'un Port du Golfe Persique fort proche de la Ville d'Ormuz, c'est celuy que l'on appelle aujourd'huy, Comrou, &, Bender Comrou.

TIMIAH. Ben Timiah. Surnom d'Ahmed Ben A'li, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Siassat alscherïah fi eslah alraï v alraïah, Livre de Politique, qui enseigne à gouverner & à être gouverné selon les principes de la Loy Musulmanne. Cet Auteur porte encore le nom de, Takieddin AlKazen, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 633. & 678.

Nous avons encore de cet Auteur, une Histoire qui porte le titre de, Tarikh Ben Timiah.

TIMOUR. C'est le nom du fameux Tamerlan, que nous avons ainsi nommé, en ajoûtant à son nom l'Epithete de, Lenk, qui signifie en Langue Persienne, Boiteux; de sorte que, quand nous disons Tamerlan, c'est le même, que si nous disions, Timour le Boiteux. Ce mot de, Timour, comme les Arabes le prononcent, est le même que Timur, qui signifie, aussi bien que, Demur, &, Demir, en Langue Turquesque, du Fer. Quelques-uns le prononcent aussi, Temir, de même que, Temir Capi, au lieu de, Demir Capi, Porte de fer, ou Detroit appellé, les Portes Caspiennes. Voicy la Genealogie de ce grand Monarque telle que Mirkhond nous la donne avec les titres qu'il portoit.

Solthan Kiamran Emir Cothbeddin Timour Kurkhan Saheb Keran. Il étoit fils de Targaï Nouian, fils de Barcal Nouian, fils de l'Emir Ilenkiar Nouian, fils d'Abgal Nouian, fils de Caragiar, fils de Caragan, fils d'Iardimgi Nouian, fils de Cagioulaï Nouian, fils de Tomnaï Khan, fils de Baïsangor Khan, fils de Caïdou Khan, fils de Doutomnan, fils de Bouca Khan, fils de Bouzangir Khan. C'est dans celuy-cy que la Genealogie de Ta-

merlan se joint à celle de Ginghiz khan, dont l'on peut voir les Ancêtres dans sa propre Genealogie, en remontant jusqu'à Turc, fils de Japhet, fils de Noé.

Le même Mirkhond remarque, que le cinquiéme Ayeul de Tamerlan, nommé, Caragiar, avoit été Vizir de Giagataï second fils de Ginghiz khan, qui regna dans les Provinces Transoxanes, & que luy-même posseda aussi la même charge de Vizir, auprés de Soïourgatmisch, Sultan de la même lignée de Giagataï, & que ce fut de ce Prince qu'il recueillit la succession dans la Principauté de Samarcande, & d'une grande partie du Pays de Mavaralnahar, qui comprend les Provinces situées au de-là du Gihon, ou de l'Oxus.

C'est là le commencement de la grandeur & de la puissance de Tamerlan, que tous les Historiens fixent en l'an 771. de l'hegire; ensorte que ce Prince étant mort en l'an 807. il se trouve qu'il a regné justement trente-six ans.

Avant que de parler des actions de Tamerlan, il est bon d'expliquer quelques-uns des titres que l'on luy donne.

Temerlan ne prit qu'assez tard celuy de Soltan, ou de Sultan; parce que ce titre étoit reservé à la Race Ginghizkhanienne qui regnoit de son temps dans la Transoxane. Il ne portoit donc d'abord que celuy d'Emir, c'est à dire, de Commandant, ou de Prince. Il y ajoûta neanmoins celuy de, Kurkan, qui signifie, Gendre, & Allié des Rois & des Princes Souverains, ce qui faisoit assez connoître, dit Ahmed Ben Arabschah, qu'il n'étoit pas d'une si haute naissance, puisqu'il se faisoit tant d'honneur que de se qualifier parent & allié du sang Royal.

Pour ce qui est de celuy de, Kiamran, il luy a été donné par les autres, & ce mot ne signifie autre chose en Langue Persienne que, Celuy qui pousse ses desirs là où il luy plaist, & qui vient aisément à bout de tout ce qu'il entreprend.

Celuy de Sahebkeran, qui demeura hereditaire dans sa Famille, signifie proprement, Le Maître des grandes Conjonctions, & pour entendre la force de cette signification, il faut supposer, que les Orientaux croyent, suivant le sentiment de plusieurs Astronomes, que dans toutes les grandes conjonctions qui arrivent des Planetes, il se fait de grandes revolutions dans le Monde, tant à l'égard des Etats que de la Religion même. Ainsi, suivant la Doctrine de ces Astronomes de l'Orient, Abraham, Moyse, ou selon quelques-uns, avant luy, Zoroastre, & le Messie aprés eux, qui a été suivi du faux Prophete Mahomet, sont venus au Monde, si nous les en croyons, dans ces grandes Conjonctions, & suivant les mêmes Traditions Orientales, Caïoumarrath premier Roi de Perse, & le plus ancien de tous les Rois du Monde, Salomon, Alexandre le Grand, Ginghizkhan, & Tamerlan, ont été chacun en leur temps, les Sahebkeran, ou Maîtres des Conjonctions, & de tous les grands évenemens qui sont arrivez dans le Monde sous leur regne.

L'Auteur du Thamurath Nameh dit, que Leïlan schah, pere de Thamurath, étoit le Sahebkeran au temps du Khalife Jared, qui est le cinquiéme Patriarche aprés Adam, & pere d'Edris, ou d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, les Geans en loüant ce Heros, luy disent pour le flatter, que tous les Sahebkerans qui doivent se signaler dans le Monde, doivent descendre de luy.

Ce titre de Sahebkeran, est tellement affecté à Tamerlan & à sa posterité, que le plus fameux Ouvrage qui ait été fait sur son Histoire, porte aux Indes & en Perse, le titre de, Sahebkerani; & c'est cette Histoire composée par Schaifeddin Ali Iezdi, que l'on nomme encore, Dhafer, ou Zhafer Nameh, Le Livre des Victoires. *Voyez* ce titre.

L'on peut fixer, selon les Historiens les plus autentiques, la naissance de Tamerlan au vingt-cinquiéme jour du Mois de Schaban, l'an 736. de l'hegire, qui répondoit à l'année des Mogols, nommée dans leur Cycle duodenaire, Sischkan; c'est-à-dire, l'année de la Souris, c'est l'an de J.C. 1335. & tous ceux qui ont tiré son Horoscope luy donnent le signe du Gedi, ou Capricorne, pour Ascendant, qui est le même que celuy de l'Empereur Auguste. Il nacquit dans le voisinage de Casch, Ville de la Province Transoxane, où regnoit pour lors l'Emir Cazgan, & il n'eut pas plûtost atteint l'âge d'onze ans, qu'il commença à faire paroître des marques d'une vivacité extraordinaire, & à peine commença-t-il à porter les armes, qu'il défit l'Emir Cazgan, & mit en sa place un autre Prince qui étoit de la Race de Giagataï, fils de Ginghizkhan.

A l'âge de vingt-cinq ans il épousa la fille de l'Emir Massah fils de l'Emir Cazgan, & il se fit connoître a Togatimour autre Prince de la Famille de Giagataï qui regnoit au dessus de la Mer Caspienne dans le Pays des Getes, lequel environ ce tems là avoit fait une grande irruption dans la Transoxane.

Togatimour gagné par les grandes qualitez qu'il découvrit dans Tamerlan, & pour recompenser les services qu'il luy avoit déja rendus, luy donna le Gouvernement de la Ville de Casch son Pays natal avec toutes ses dépendances, qui avoient autrefois appartenu en propre à ses Ancêtres.

Le même Togatimour, aprés avoir reglé les affaires de la Transoxane, & établi Tamerlan sous l'autorité de l'Emir, ou du Sultan Houssaïn fils de l'Emir Massah, son Beau-frere, s'en retourna dans son Royaume des Getes.

Le Sultan Houssaïn & Timour vêcurent assez long-temps ensemble fort paisiblement. Mais enfin, la division s'étant glissée entre eux par l'instigation de quelques Factieux de l'Etat, Timour fut obligé de prendre les armes. La guerre s'échauffa, & enfin Houssaïn fut assiegé par Tamerlan dans la Ville de Balkh, & il n'en sortit qu'avec la perte de sa liberté, & peu de temps aprés, de sa vie. Et c'est depuis la mort de cet Houssaïn, qui arriva l'an 771. de l'hegire, que l'on peut marquer l'Epoque du Commencement de l'Empire de Tamerlan.

Timour vint aussi tost aprés la mort de Houssaïn, prendre possession du Thrône des Ginghizkhaniens & Giagataïens, dans la Ville de Samarcande, & passa de-là dans le Khouarezm duquel il se rendit Maître en fort peu de temps.

L'an 779. Tamerlan perdit son fils aîné Gihanghir, qui laissa par sa mort son frere Schahrokh heritier presomptif des Etats de son pere.

L'an 782. Tamerlan passa la fameuse Riviére du Gihon, ou de l'Oxus, & entra dans la Province de Khorassan, & vint camper d'abord à Fouschengé Château trés fort, qui fut cependant pris par ses Troupes en trois jours. Il s'avança de là jusqu'à la Ville de Herat Capitale de la même Province, & l'année suivante 783. Gaïatheddin Pir Ali qui y regnoit, voyant bien qu'il ne pouvoit pas mesurer

ses forces avec celles de Tamerlan, vint au devant de luy & luy presta hommage, nonobstant quoy Tamerlan ne laissa pas de faire demanteler sa Ville & son Château.

Ce Prince avoit campé à Bagzagan, Palais & Château des plus considerables de tout le Pays, & en partit aussi-tost aprés la démolition de Herat, & fit un autre campement aux environs de Kedestan, Place forte où il trouva les Thresors que les Princes de la Dynastie appellée, Molouk Curt, dont Gaïatheddin Pir A'li fut le dernier, y avoient amassez.

Timour passa dans la même année du Khorassan dans le Giorgian, & trouva dans sa route, Khogiah A'li Mouïad, Prince de la Dynastie des Sarbedariens regnant dans Nischabour, qui se soûmit entiérement à luy, & luy fit de fort grands presens, & avant que de passer plus avant, il depêcha un Envoyé à Vali Prince du Mazanderan, lequel ne manqua pas aussi-tost de luy promettre toute sorte d'obéïssance. Cette soûmission fit que Tamerlan ne passa pas plus avant, & qu'il le laissa paisible dans ses Etats, & renvoya même le Prince Curt, & le Sarbedarien dans leurs Provinces.

L'an 784. Tamerlan fut obligé de retourner en Khorassan, pour reprimer la revolte de quelques Seigneurs du Pays qui occupoient des Places fortes. Il vint d'abord assieger le Château de Tarschiz, & celuy de Khelath, & s'en rendit Maître, aprés quelques combats neanmoins qu'il fallut donner en Campagne, aprés quoy il reprima aussi Gaïatheddin Pir A'li qui entreprenoit des choses contre son autorité.

L'an 785. le Gouverneur que Tamerlan avoit laissé dans Herat étant mort, les Gaurides qui étoient dans la Ville s'étant soûlevez, & ayant tué même plusieurs Mogols & Tartares, Tamerlan envoya son fils Miran schah qui se trouvoit pour lors sur la Riviére nommée, Morgab, pour les châtier. Ce Prince, aprés avoir fait mourir plusieurs des plus coupables, envoya la plus part des Princes Curtes & Sarbedariens prisonniers à Samarcande.

Dans la même année Miran schah ayant pacifié les troubles du Khorassan entra à main armée dans les Provinces de Sistan, de Candahar, & de Zablestan. Il subjugua tous ces Peuples, & envoya aussi Schah Cothbeddin, Commandant du Segestan, prisonnier dans la même Ville de Samarcande, & aprés avoir hiverné dans le Candahar, il passa au Printemps à la Cour de son pere.

L'an 786. Tamerlan n'étant pas content de l'Emir Vali qu'il avoit laissé dans le Mazanderan, passa derechef le Fleuve Gihon, & vint camper auprés de la Ville d'Astarabad. L'Emir Vali fut assez temeraire pour vouloir s'opposer aux armes d'un si puissant ennemy, & en effet il le soûtint pendant l'espace de prés d'un mois. Mais enfin, il fut obligé de prendre la fuite vers Reï, & de Reï, à Rostamdar, & d'abandonner ainsi entiérement ses Etats au Vainqueur.

Tamerlan en ayant pris possession, donna ce Gouvernement à Locman Padischah fils de Togatimour khan, Sultan des Getes, duquel on a déja parlé. Il s'avança cependant toûjours avec son armée, vers les Villes de Reï & de Solthaniah, & se rendit Maître de ces deux Villes Royales, dont il donna le Gouvernement à Adel Aka, & à Mohammed Solthan schah, & reprenant la route du Mazanderan, il retourna en sa Ville de Samarcande.

L'an 788. Tamerlan entreprit la Conqueste des Provinces de Fars, ou Perse proprement dite, de l'Iraque Persienne, & de l'Adherbigian, & il l'acheva en deux ans. Ce fut pendant ce temps-là que l'Emir Scheïkh Ibrahim, Prince du Schirvan vint implorer la Clemence de Timour, & se presenta à luy chargé d'une infinité de presens. Les Rois & Princes de Ghilan firent la même chose, & ces Seigneurs se trouverent si bien de cette soûmission qu'ils luy avoient renduë, qu'ils devinrent beaucoup plus puissans dans leurs propres Etats qu'ils n'étoient auparavant.

Dans l'an 790. Tamerlan étant dans la Ville de Schiraz, reçut un Courier de Samarcande, par lequel il apprit que Togktamisch Khan avoit fait une irruption dans la Transoxane. Ce Toktamisch prétendoit descendre en ligne directe de Giougi Khan fils de Ginghiz Khan, & avoit imploré autrefois le secours de Timour contre un autre Prince nommé, Odorous Khan, & l'avoit obtenu si effectif, qu'il avoit par ce moyen défait son ennemy, & regnoit pour lors paisiblement dans toutes ces vastes Campagnes, qui s'étendent au Nort de la Mer Caspienne, & jusques vers l'Occident. Il étoit en un mot Maître de tout ce grand Pays que les Persans appellent, Descht Capchak.

Tamerlan sur cette nouvelle quitta aussi tost la Perse, & retourna dans sa Capitale. Avant que d'y arriver, il apprit qu'Omar Scheïkh un de ses Enfans accompagné de Soliman schah Ben Daoud, & de l'Emir Abbas Perlas, qu'il avoit laissé pour commander pendant son absence à Samarcande, avoit passé le Fleuve Sihoun, & avoit joint Toktamisch en un Lieu appellé, Ginglek.

Il se donna en ce lieu-là même un fort grand combat dans lequel Omar Scheïkh donna de grandes preuves de sa valeur. Mais, quelques-uns de ses Officiers Generaux ayant plié, il fut obligé de ceder le champ de bataille à Tokthamisch, & de se retirer dans les Places fortes du Turquestan, pendant que l'Emir Soliman schah, & l'Emir A'bbas se renfermerent dans la Ville de Samarcande pour la défendre.

Aprés la déroute de l'armée d'Omar Scheïkh, Toctamisch qui avoit passé le Sihoun, entra dans la Transoxane, & y fit de fort grands ravages, & Tamerlan en reçut la nouvelle, pendant qu'il étoit encore en Perse. Il laissa donc le Gouvernement de cette Province & de celle d'Iraque aux Princes de la Famille de Modhaffer, celuy de Com, de Caschan, de Cazbin, de Saveh, & de Reï à Mir Houssaïn Tchoukiar, à l'Emir Giamschir Carin de luy de Damegan. Il mit aussi entre les mains de Peser Padischah petit-fils de Togatimour, celuy d'Asterabad, & aprés avoir ainsi assuré ses nouvelles Conquestes, il prit la route de Samarcande.

Il n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il apprit que Toctamisch sur le bruit seul de sa venuë avoit abandonné entiérement la Transoxane, & s'étoit retiré même avec une trés grande précipitation. Il prit d'abord connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la bataille qui s'étoit donnée à Ginglek, entre son fils Omar Scheïkh & Toctamisch, punit ceux qui n'y avoient pas fait leur devoir, & recompensa largement tous ceux qui avoient soûtenu la valeur & la bravoure de son fils.

Ce fut dans cette même année que Tamerlan reçut à Samarcande la nouvelle de la mort de Soïourgatmisch Khan, Sultan des Khathaïens, Prince qui descendoit aussi en ligne directe de Ginghizkhan, & ce fut par cette mort qu'il entra en pleine jouissance du titre de Sultan qu'il avoit commencé à

prendre depuis celle de Houssaïn, comme l'on a déja veu un peu plus haut. Il ne laissa pas cependant de donner ce même titre à Mahmoud fils du défunt en veuë du respect qu'il portoit à sa famille.

L'an 791. de l'hegire, Toctamisch passa une seconde fois le Fleuve de Khogend, ou le Sihoun. Mais, Tamerlan ne feignit point de l'aller attaquer au plus fort de l'hyver, & le fit retirer sur ses pas avec la même promptitude qu'il étoit venu. Mais, il n'en fut pas quitte pour une simple retraitte. Car, il le fit suivre par ses Troupes qui le pousserent bien avant dans son propre Pays.

Dans la même année Tamerlan ayant appris que le Gouverneur de la Ville de Thous en Khorassan, avoit méprisé ses ordres & s'étoit revolté ouvertement contre luy, envoya Miran schah son fils, lequel joignant ses Troupes avec celles du Gouverneur de Herat, reduisit en peu de temps ce Gouverneur à la raison, & le même Miran schah aprés avoir passé environ l'espace d'un mois à se rejoüir dans la Ville de Herat, vint se rendre à la Cour de son Pere dans Samarcande.

L'an 792. Tamerlan voulut enfin terminer la guerre de la Descht, & y fit passer une puissante armée pour ôter à Toctamisch toutes les occasions que le voisinage luy donnoit d'inquieter les Provinces Transoxanes. C'étoit cependant une grande entreprise. Car, le Pays de la Descht est d'une trés vaste étenduë, & a des deserts fort steriles dans lesquels les Troupes de Tamerlan avoient beaucoup à souffrir. Ce Conquerant employa cinq mois entiers sans voir, pour ainsi dire, son ennemy qui se battoit toûjours en retraite, & qui fit perir une grande partie de ses Troupes. Il fallut le poursuivre jusques dans des Pays si fort avancez dans le Nort, que le Soleil y demeuroit jusques à quarante jours sans se coucher, ensorte que les Docteurs Musulmans qui étoient dans son armée deciderent juridiquement, que la Priére du soir n'étoit pas d'obligation pendant que l'on camperoit en ce lieu-là.

Les Troupes de Tamerlan, aprés avoir campé déja prés de six mois sans voir l'ennemi commençoient à se rebuter, lorsque ce Conquerant prit la resolution de détacher Omar Scheïkh Behadir son fils avec vingt mille chevaux pour aller à grandes journées, chercher Toctamisch Khan. Ce Prince valeureux fit sa marche avec tant de diligence qu'enfin les gardes avancées des deux armées se rencontrerent.

L'an 793. Tamerlan qui suivoit d'assez prés son fils Omar, ayant appris que les armées étoient en presence, resolut de camper en bataille, & de faire repaître toute son armée à la veuë de l'ennemy. Cette hardiesse étonna fort Toctamisch, & le fit repentir de s'être si fort engagé. Mais enfin, il fallut que les armes decidassent de son sort. La bataille fut donnée, & la Victoire que Tamerlan remporta fut si complete, que Toctamisch fut contraint d'abandonner entiérement ses Etats au Vainqueur, & de se refugier entre les Montagnes du Mont Caucase dans le Pays de Gurgistan, qui est la Georgie. Ainsi, l'heritage & la succession de Giougi, fils de Ginghizkhan, tomba toute entiére entre les mains de Tamerlan, & ce Prince aprés en avoir pris possession, tint sa Cour pleniére avec les Princes ses Enfans, & tous les plus grands Seigneurs de ses Etats pendant vingt-six jours entiers qui se passerent en joye, en festins, & autres divertissemens, & retourna sur la fin de la même année dans sa Ville Royale de Samarcande.

L'an 794. Tamerlan envoya Miran schah son fils en Khorassan, & son petit-fils Pir Mohammed fils de Gehanghir, dans les Provinces de Kiabul & de Gaznah aux Indes, pour les gouverner en son nom, & pendant qu'il faisoit son sejour en cette Ville, ayant appris que plusieurs Seigneurs de la Perse prenoient l'occasion de son absence & de son éloignement, pour entreprendre plusieurs choses contre son autorité, il prit la resolution de passer une seconde fois en ce Pays-là. Il prit pour cet effet le chemin d'Asterabad & d'Amul, & força plusieurs Châteaux qui servoient de retraite aux mutins. Il passa l'hyver de cette année à Schamsan, & partit au Printemps pour aller dans la Province de Fars qui est la Perse proprement dite. Il fit quelque sejour dans la Ville de Schiraz, & ce fut là que les Princes Modhafferiens à la teste desquels étoit Schah Mansour, vinrent luy faire leur Cour. Mais, comme il n'étoit pas satisfait de la maniére dont ils s'etoient comportez pendant son absence, il se saisit peu aprés de leurs personnes, & les fit punir.

L'an 795. il tourna vers Bagdet, ou le Sultan Ahmed Ben Avis Ilekhani, Prince de la Posterité de Ginghizkhan par Holagou, regnoit pour lors. Mais, ce Sultan ne l'attendit pas dans sa Ville, il passa promptement le Fleuve du Tigre, & se refugia en Syrie. Les Troupes de Tamerlan ne laisserent pas de l'y suivre, & l'atteignirent avant qu'il y fut arrivé dans la Plaine de Kerbela, fameuse par la mort de Houssaïn fils d'Ali. Ahmed se voyant poursuivi vivement par les Tartares, ne crut pas pouvoir leur resister à force ouverte, & se servit si à propos des ruses militaires, qu'il s'échapa heureusement de leurs mains, & Tamerlan aprés être entré dans Bagdet, en sortit aussi-tost pour former le Siege de Tacrit, Ville munie d'un trés-bon Château & située sur les bords du Tigre.

Ce fut au commencement de l'an 706. de l'hegire, que Tamerlan mit le siege devant cette Place qui luy coûta beaucoup. Il la prit cependant par force, & fit mourir l'Emir Houssaïn qui en étoit Gouverneur, avec les principaux Officiers des Troupes qui l'avoient défenduë.

Dans la même année Tamerlan continua ses conquestes dans la Mesopotamie, & se rendit Maître des Villes d'Amid & de Mardin, & ce fut dans cette expedition qu'Omar Scheïkh son fils qu'il avoit fait venir de Perse dans son Camp, fut tué d'un coup de fléche, & Tamerlan donna aussi tost à Pir Mohammed fils d'Omar Scheïkh, le Gouvernement de Perse que son Pere possedoit. Ce fut aussi pendant le siege de Mardin que Tamerlan reçut la nouvelle que Schahrokh son fils avoit augmenté sa famille, & rempli la Place qu'Omar Scheïkh avoit laissée vuide par sa mort. Cela arriva par la naissance de Mohammed Targaï, qui fut surnommé Ulug Beg, fils aîné de Schahrokh, duquel il est parlé dans son titre particulier.

Ce Conquerant continua ensuite ses progrés dans la Mesopotamie, & envoya de-là un gros détachement de ses Troupes dans le Gurgistan, où Toktamisch qui s'y étoit refugié, comme nous avons vû plus haut, s'efforçoit de faire quelque entreprise contre Tamerlan, & à point nommé un autre Courier luy apporta la nouvelle de la naissance d'un autre fils de Schahrokh, qui fut nommé Ibrahim. Cet Ibrahim est celuy à qui la Vie de Tamerlan, intitulée, Dhafer Nameh, fut dediée par Ali Iezdi son Auteur. Les Troupes que ce Prince avoit detachées contre les Georgiens retournerent victorieuses dans son Camp, & luy amenerent beaucoup de prisonniers

niers qu'il fit tous passer par le fil de l'épée, & il envoya du même lieu où il étoit campé, son fils Schahroch à Samarcande pour y commander.

L'an 797. Tamerlan ayant passé l'hyver en Mesopotamie, apprit que Toctamisch avoit passé par la Ville de Derbend sur la Mer Caspienne, & avoit fait une nouvelle irruption dans le Schirvan. Sur cette nouvelle, il prit la resolution de rentrer une autre fois dans la Descht Capchak par le côté de l'Occident. Il executa son dessein mit en fuite son ennemy, & pilla une seconde fois l'heritage & la possession de Giougi Khan & de sa posterité.

L'an 798. Tamerlan vint camper à Aknam, & détacha de ce lieu là Miran schah son fils, & l'envoya commander dans la Province d'Adherbigian. L'étenduë de ce Gouvernement étoit depuis Derbend & Bacouieh jusques à Bagdet dans sa longueur, & depuis la Ville de Hamadan jusques aux confins de la Natolie dans sa largeur. Tamerlan quitta ensuite son camp d'Aknam, & vint à la Ville de Sultanie, & de celle-cy à celle de Hamadan. Ce fut en ce lieu là qu'il congedia son armée, renvoya ses Troupes pour prendre quelques repos dans leurs Provinces, & prit luy même la route de Samarcande.

L'an 799. Tamerlan donna le Gouvernement de la grande Province de Khorassan & de celle de Segestan & de Mazanderan jusques aux confins de Reï, à son quatriéme fils Mirza Schahrokh, & le fit accompagner par les Emirs Soliman schah, Madhrab, Giakou Perlas, Seïd Khogia Ben Scheïkh Ali Tarkhan, & Hassan Sofi Tarkhan, enfans de Gaïatheddin Tarkhan. Aussi-tost que ce Prince fut pourvû de ce Gouvernement qu'il tenoit presque en Souveraineté, il choisit la Ville Royale de Herat pour sa residence ordinaire.

Schahrokh ne demeura pas oisif dans son Gouvernement. Car, sous pretexte de faire un voyage de divertissement, & d'une partie de chasse, il traversa le Fleuue Amou, ou Gihon, qui est l'Oxus, & vint camper à Ghedestan, & s'assujettit tout le Pays d'alentour. Ce fut dans cette même année, qu'il eut un troisiéme fils nommé Baïsankor, au sujet de laquelle naissance Tamerlan son Pere luy fit de fort grands presens.

L'an 800. Tamerlan entreprit le voyage des Indes. Il trouva sur sa route plusieurs Châteaux occupez par des Rebelles, ou par des Brigands. Il se saisit de toutes ces Places, purgea le Pays de tous ces petits Tyrans, & n'épargna pas non plus un grand nombre de Ghebres, ou d'Idolâtres Adorateurs du feu, qui s'étoient refugiez de la Perse sur les confins de l'Indostan. Il commença sa conqueste des Indes par la prise des Villes de Cathmir, & s'attacha au Siege de la forte Place nommée, Uldugin, qui passoit alors pour une Forteresse imprenable, & pendant qu'il faisoit ce siege, il envoya plusieurs détachemens bien avant dans les Pays plus Meridionaux, & vers la Ville & Royaume de Dehli, ou Delli, ou regnoit le Sultan Mahmoud, petit-fils de Sultan Firouz schah.

L'an 801. Tamerlan s'avança avec son Corps d'armée, & donna bataille à Mahmoud qui avoit joint à la sienne les meilleures Troupes, & les plus braves Chefs & Officiers des Rois, & Princes des Indes ses voisins. Mahmoud & les autres Princes ses alliez furent défaits en bataille rangée & contraints de fuir dans les Lieux les plus reculez au de-là du Gange; & Tamerlan, aprés s'être saisi de sa Capitale, distribua les Gouvernemens de toutes les Provinces qui en dépendoient, aussi bien que tout le grand butin qu'il y avoit fait, aux principaux Chefs de son armée, & reprit la route de sa Ville Royale de Samarcande.

L'an 802. Tamerlan apprit que le Sultan Ahmed Ben Avis Gialaïr, qu'il avoit autrefois chassé de Bagdet étoit retourné dans ses Etats à la faveur du secours que le Roy d'Egypte luy avoit donné, & qu'il s'étoit avancé jusqu'à Tauris. Miran schah, à qui Tamerlan avoit donné le Gouvernement de l'Iraque & de l'Adherbigian, s'opposa avec toutes ses forces au progrés des armes de ce Prince. Mais, comme il ne se trouvoit pas assez puissant pour luy resister, il eut besoin du bras de son pere pour arrester le cours des victoires de son ennemy. Il est vray que Miran schah qui s'étoit appuyé sur les forces de son pere avoit trop negligé ses affaires, & s'étoient abandonné plus que de raison aux plaisirs & aux divertissemens que son âge & son état luy permettoit de prendre, pendant qu'Ahmed de son côté se fortifioit de Troupes & d'alliances.

Tamerlan sur ces nouvelles monta aussi tost à cheval non-obstant son grand âge, & vint à grandes journées dans l'Adherbigian, où il ne fut pas plûtost arrivé, qu'aprés avoir fait une rude reprimande à Miran schah son fils, il vint camper à Carabag, & tint en respect le Sultan Ahmed, lequel bien loin de penser à augmenter ses conquestes, ne songea plus qu'à se retirer dans Bagdet, où il ne se tenoit pas même trop assuré.

Ahmed pour s'assurer davantage la possession de la Ville de Bagdet fit punir de mort plusieurs personnes de cette Ville qu'il tenoit pour suspects d'intelligence avec Tamerlan. Mais, cette execution ne servit qu'à avancer plûtost sa ruïne. En effet, les Habitans de cette grande Ville s'étant soûlevez contre luy, il fut obligé de traverser en pleine nuit le Fleuve du Tigre accompagné seulement de sept personnes, & de se refugier auprés de Cara Iosef le Turcoman, qui commandoit dans la Mesopotamie. Mais, cette précaution d'Ahmed ne servit qu'à engager Cara Iosef dans sa propre disgrace. Car enfin, ces deux Princes furent obligez tous deux à l'approche de Tamerlan, de vuider entiérement la Mesopotamie & la Chaldée, & de se retirer dans le Pays de Roum, qui est la Natolie, où regnoit pour lors Bajazet I. du nom, surnommé, Ildirim, Le Foudre, Sultan des Turcs, qui les reçut fort bien.

L'an 803. de l'hegire, Tamerlan aprés avoir rétabli Miranschah son fils, dans la pleine possession de son Gouvernement, envoya une partie de ses Troupes dans le Gurgistan, où les Khozariens & les Géorgiens remuoient toûjours de temps en temps à la faveur de leurs Montagnes impenetrables, & presque innaccessibles. Il marcha luy-même en personne vers la Natolie, assiegea & prit la Ville de Sivas, qui est Sebaste en Cilicie, & fit passer au fils de l'épée quatre mille hommes des Troupes de Bajazet qui étoient en garnison dans cette Place. Il prit ensuite la Ville de Malatie, & n'avança pas pour lors davantage vers l'Occident.

Il se jetta ensuite la même année, dans la Syrie qui étoit pour lors possedée par AlMalek AlNasser Farag', fils de Barkok, sécond Sultan des Mamelucs de la Dynastie des Circassiens. Il se saisit des Villes d'Halep, d'Emesse, de Hamah, & de Balbek, & alla ensuite mettre le siege devant la Ville de Damas, & campa dans cette belle Vallée qui est à l'Orient de cette Ville que les Arabes appellent, Gauthah, & qui passe pour être un des quatre Lieux les plus delicieux de toute l'Asie. Cette

Ville se trouva abandonnée par Farag' qui se retira avec la plus grande partie des siens en Egypte, ce qui fit resoudre ses Habitans de députer les principaux Docteurs & Chefs de la Loy pour demander quartier à Tamerlan, luy presenter les Clefs de leur Ville, & de luy en livrer ensuite les Portes. Tamerlan y entra avec son armée, la pilla, prit son Château par force, & en fit brûler une partie, à cause des mauvais traittemens que ses Habitans avoient fait à ses Troupes, dans le temps qu'il s'en étoit approché.

Aprés la prise de Damas, Tamerlan tourna vers Bagdet. Farrakh, Gouverneur de cette Ville pour le Sultan Ahmed, s'y fortifia le mieux qu'il put, & en soûtint le siege pendant quarante jours. Mais au bout de ce temps là, les Tartares l'ayant prise d'assaut, Tamerlan fit passer au fil de l'épée tous ses Habitans, n'épargnant ni âge, ni sexe, ni condition, & fit raser rez pied rez-terre, tous ses principaux bâtimens, aprés quoy il retourna en la Ville de Tauris, où il prit son quartier de rafraîchissement.

L'an 804. de l'hegire, Tamerlan assiegea & prit Nakhschivan, Ville située sur les confins de l'Armenie, & s'étant rendu Maître de tous les Pays circonvoisins, il vint passer l'hyver dans le Lieu delicieux de Carabag.

Dans la même année, Tamerlan poussa ses armes vers l'Anatolie, où le Sultan Bajazet, à la sollicitation de Cara Iosef le Turcoman, inquietoit fort les sujets des Villes qui étoient sujettes à Tamerlan, aussi bien que le Pays de plusieur petits Princes de Caramanie, qui étoient ses Alliez, & qui vivoient sous sa protection. Il prit d'abord la Ville de Samosate, qui porte le titre de, Calât Roum, le Château des Grecs, ou des Romains. Il força aussi sur son passage, les Châteaux de Camakh, & de Haroukh, & s'avança jusques sur le Terroir des Villes de Cesarée & d'Ancyre, que les Arabes appellent, Caissariah, & Ancouriah, où il trouva Bajazet qui l'y attendoit. Là se donna cette grande bataille dans laquelle aprés un trés long combat, la Victoire se déclara pour Tamerlan, & Bajazet qui combattit long-temps comme un Lion, fut obligé enfin de prendre la fuite. Le Sultan Mahmoud Khari qui étoit à la tête de ses Tartares qui habitoient au dessus du Pont Euxin & de la Mer Caspienne, avoit joint ses Troupes avec celles de Bajazet. Mais, il fut gagné par les Tartares de Tamerlan ses Compatriotes, & abandonna le party de ce Sultan, au plus fort de la mêlée. Il fit plus; car, pour mettre le comble à sa trahison, il poursuivit Bajazet dans sa deroute, le fit prisonnier, & l'emmena au Camp de Tamerlan.

Bajazet fut fort bien reçu par Tamerlan; car, ce Prince genereux luy fit dresser une superbe tente, le fit manger avec luy, & l'entretint fort humainement. Il le mit seulement à la garde de Hassan Perlas, qui cherchoit cependant tous les moyens de le consoler dans sa disgrace. *Voyez* le titre de Baïazid. Cette Victoire remportée par Tamerlan sur Bajazet, fut aussi-tost publiée dans toutes les Provinces, & on la fit sçavoir en particulier à tous les Princes ses Enfans, qui vinrent pour la plûpart se conjoüir avec leur pere. Il y eut même des festins publics dans lesquels Bajazet, que les Historiens Persiens appellent, Caissar; c'est-à dire, Cæsar, ou Empereur des Romains, étoit toûjours convié, afin qu'il pût recevoir toutes les consolations & adoucissemens que son état pouvoit souffrir. Mais, au milieu de ces joyes, la mort du Sultan Mahmoud donna quelque chagrin à Tamerlan. Il fit cependant encore quelque sejour en Natolie, & n'en partit que l'année suivante.

Je ne puis pas m'empêcher de remarquer icy que ce qui est rapporté par plusieurs Historiens de la Cage de fer, dans laquelle Tamerlan fit enfermer Bajazet, ne se trouve point dans les Histoires les plus autentiques de la vie de ce Conquerant, ni même dans celles qui ont été écrites par ses ennemis, tel qu'est l'Ouvrage d'Ahmed Ben Arabschah. Il y a cependant une Chronique Ottomanne fort moderne, traduite par Leunclavius, dans laquelle il en est fait mention.

L'an 805, Tamerlan força encore plusieurs Châteaux dans le même Pays, & apprit peu de temps aprés que Bajazet étoit mort d'une esquinancie dans la Ville d'AkScheher, ou il l'avoit envoyé faire sa residence. Quelques-uns cependant attribuërent sa mort à une grande tristesse qui luy saisit le cœur, & les autres à une espece de desespoir. Tamerlan le regretta fort, & témoigna que son dessein étoit de le remettre sur son Thrône aussi-tôt qu'il auroit achevé de terminer les affaires de la Natolie où il vouloit rétablir les Princes que Bajazet avoit autrefois dépoüillez. Mais, Tamerlan apprit peu aprés une autre nouvelle qui luy causa une affliction bien plus sensible. Ce fut l'extremité de la maladie du Prince Mohammed fils de Gehanghir son aîné, qu'il aimoit plus qu'aucun autre de ses enfans, & qu'il destinoit à cause de ses belles qualitez, pour son successeur. Cette nouvelle le fit partir en diligence de son camp pour se transporter à celuy de ce Prince, & pour le visiter. Mais, il le trouva fort affoibli par sa maladie. Il voulut cependant le faire transporter en litiére jusques à la Ville de Cara Hissar. Mais, le malade n'eut pas fait une journée de chemin qu'il rendit l'ame, au grand regret de son pere & de toute la Cour qui en fit un deüil public. Tamerlan ordonna que son corps fut porté en la Ville de Sultanie comme en depost, pour être à la premiére occasion transporté en celle de Samarcande, & enterré au lieu qu'il destinoit pour sa propre sepulture.

Dans ce même temps-là, Malek AlNasser Farag', Roy d'Egypte, apprehendant que Tamerlan ne tournast ses armes vers l'Egypte, fit publier son nom dans toutes les Mosquées de la Syrie & de l'Egypte, & luy envoya une Ambassade solemnelle pour luy rendre toutes sortes de soûmissions, & luy demander son amitié, Tamerlan la luy accorda, & aprés avoir reglé les affaires de la Natolie, il envoya Modhaffereddin Aboubekr fils de Miranschah son propre fils, pour rétablir les ruïnes de Bagdet, remettre en état les Provinces de Chaldée & de Mesopotamie, & en chasser Cara Iosef le Turcoman qui s'en étoit emparé pendant qu'il faisoit la guerre en Natolie, & Aboubekr s'acquita fort bien de la commission que son pere luy avoit donnée.

L'an 806. de l'hegire, Tamerlan envoya derechef des Troupes dans le Gurgistan, & dompta enfin ces Peuples rebelles, obligeant leur Prince à luy payer tribut. Il vint aussi passer un autre hyver à Carabag, pendant lequel temps l'Emir Seïd Barkhad, grand amy & confident de ce Prince étant mort, il voulut que l'on luy rendist tous les honneurs funebres, selon la Loy Musulmanne. Ce fut dans ce même Lieu de Carabag qu'il donna le Gouvernement de Hamadan & de Nihavend, à Eskender, fils d'Omar Scheikh son propre fils, & il y joignit aussi peu aprés celuy de Roudgerd & de Lar; ou Lor Kutchuk dans le Curdistan, aprés quoy il

se mit en chemin pour retourner en sa Ville Royale de Samarcande. Il passa pour cet effet le Fleuve nommé, Aras, qui est l'Araxes, & établit Mirza Omar fils de Miranschah, pour Commandant dans la Province d'Adherbigian, & ses confins, tant du côté de celuy de Roum, que de celuy de Scham; c'est-dire, tant de la Natolie, que de la Syrie, avec ordre aux Gouverneurs des Provinces de Fars, & des deux Iraques, d'obéïr à ses Commandemens, en quoy Tamerlan donna un témoignage de l'estime qu'il faisoit de ce Prince, puisqu'il soûmettoit à ses ordres, son pere même & ses freres aînez. Il voulut néanmoins qu'il eut pour conseil l'Emir Gihan schah fils de Giakou Perlas, un des plus renommez Personnages de son temps.

Mirza Omar ayant été ainsi honoré & gratifié de son Ayeul, vint luy baiser les mains dans la Ville de Cazbin, & luy demanda en même temps que son pere Miran schah qui étoit avec son autre fils Aboubekr dans Bagdet, pust aussi obtenir la faveur de le saluer. Tamerlan accorda à son petit-fils la grace qu'il luy demandoit, & envoya même à Miran schah, la somme de quatre cent mille dinars d'or, & cent chevaux de main, avec la permission de le venir voir. Miran schah s'acquitta de ce devoir avec grande joye, & aprés avoir remercié son pere du present qu'il luy avoit fait, il retourna en son Gouvernement de Bagdet, & Tamerlan de son côté continua en diligence son voyage vers Samarcande, où il arriva l'an 807. de l'hegire.

L'an 807. de l'hegire, Tamerlan ayant dessein d'entreprendre une grande guerre du côté de l'Orient contre les Infidelles, & voulant penetrer bien avant dans le Khathaï, c'est-à-dire, dans la Chine Septentrionale, voulut avant que de partir, marier quelques-uns de ses enfans qui n'étoient pas encore pourvus. Il convoqua pour cet effet une grande assemblée de tous ses enfans, parens & alliez, & tint, pour ainsi dire, une Cour pleniére dans le lieu nommé, Khanghiul. Il se fit en ce lieu une trés grande feste, dans laquelle tous les Artisans & Ouvriers les plus experts passerent en reveuë en bon équipage avec les Outils & les Ouvrages de leurs métiers. Tous ces Artisans furent suivis des Imams, des Docteurs, & de tous les Officiers de Justice, aprés lesquels les Princes Ulug Beg, Mirza Ibrahim Sultan, Mirza Ahmed, Mirza Baicra, accompagnez des Princesses leurs sœurs, & entourez de tous les plus grands Seigneurs de l'Etat, se présenterent devant leur Ayeul, & furent mariez solemnellement. Tamerlan étoit assis sur un Thrône fort élevé, & avoit à ses côtez les Ambassadeurs d'Egypte, de Syrie, des Francs, & d'autres Nations differentes, & il fit servir un Banquet Royal, dans lequel tous ceux qui avoient assisté à cette ceremonie, furent traittez magnifiquement.

Cette Feste dura trois jours, & elle fut accompagnée de tous les jeux & divertissemens que la pompe & la richesse jointes avec l'abondance de toutes choses, pouvoient fournir dans un aussi grand & aussi florissant Etat qu'étoit celuy de Tamerlan, & elle fut terminée par la publication de plusieurs Loix & Statuts, concernant la Justice & la Police des Provinces, & par la Declaration de la guerre qu'il alloit faire.

Ce Monarque envoya aussi-tôt l'Emir Bondok fils de Gihan schah, pour assembler les Troupes du Mavaraln har, du Turquestan, du Khouarezm, de Balkh, & de Badakschan, jointes à celles du Khorassan & du Mazanderan, qui faisoient deux cent mille Fantassins, & un plus grand nombre encore de chevaux, & il commanda à Mirza Khalil Sultan fils de Miranschah, à Mirza Ahmed fils d'Omar Scheikh, ses petit-fils, de marcher avec les Generaux de ses Troupes, nommez, Khodaïdad Hossaïni, & Schamseddin Ibas, & d'aller en quartier d'hyver à Taschkend & à Scharokhiah, Villes situées sur le Sihoun, autrement dit, Iaxartes, & d'un autre côté, il fit passer Mirza Sultan Hossaïn avec une autre aîle de son armée, à la droite de ce Fleuve, & laissa l'Emir Argoun schah pour commander à son absence dans Samarcande.

Tamerlan partit luy même avec le Corps de son armée, le vingt-troisiéme jour du mois de Giomadi alaoual dans la même année 807. de l'hegire, & prit la route d'Aksoulat au plus fort de l'hiver. Mais, le Soleil du Capricorne, dit l'Historien, fit serrer si fort la glace pendant sa route, qu'il fut obligé de s'arrester pendant quelques journées, & de tourner bride en arriere, pour venir camper à Otrar. En arrivant à ce camp, le feu se prit au toict du logis qui luy étoit destiné, & l'on prit deslors cet accident pour un mauvais prognostic de ce qui devoit arriver.

Dans le temps que Tamerlan campoit à Otrar, il reçut un Ambassadeur de Toktamisch Khan, lequel luy apporta les témoignages du repentir de son Maître, & des assurances de sa part de vouloir vivre desormais dans un entier devoüement aux ordres d'un si grand Monarque. Cet Ambassadeur qui se nommoit, Cara Khogiah, receut un trés bon accueil de Tamerlan. Car, ce Prince luy promit non-seulement d'oublier toutes les mauvaises démarches de Toctamisch à son égard; mais, il voulut bien l'assurer aussi de sa protection contre tous ceux qui pourroient l'inquieter dans la possession des Etats de la succession de Giougikhan, aprés quoy l'Ambassadeur fut renvoyé chargé de presens, tant pour son Maitre, que pour luy.

L'hyver s'étant écoulé, Tamerlan commençoit à faire plier ses pavillons, & à faire arborer ses Etendarts; mais, le Camp d'Otrar luy étoit fatal, & il n'en devoit partir que pour faire un voyage beaucoup plus long que celuy de la Chine. En effet, un Mercredi dixiéme du mois de Schaban dans la même année 807. de l'hegire, sa santé commença de s'affoiblir, & la maladie étant survenuë & augmentant de jour en jour & d'heure en heure, ce grand Monarque s'appercevant qu'il luy falloit partir pour l'autre monde, implora de tout son cœur la misericorde de Dieu, aprés quoy, il fit venir auprés de luy ses principaux Ministres, ausquels il fit sçavoir ses principales volontez touchant le Gouvernement de ses Etats aprés sa mort, & il leur déclara qu'il instituoit Mirza Pir Mohammed fils de Gihanghir son fils aîné, pour son seul & unique heritier, duquel tous ses autres enfans devoient dépendre.

Cette déclaration ne fut pas plûtost faite, que la maladie croissant de moment en moment, Tamerlan commanda, que de tous les Gens de Loy qui prioient Dieu pour luy dans ses Antichambres, on fit entrer seulement auprés de luy le Docteur Heïbat allah, que son nom qui signifie, La crainte de Dieu, rendoit propre à faire la fonction pour laquelle il étoit appellé. En effet, ce fut celuy-cy qui l'entretint de l'Unité, de la Grandeur, & de la Majesté de Dieu, jusqu'à ce qu'il rendit l'ame, en invoquant sa misericorde, & en faisant profession de son unité, le 17. jour du même mois de Schaban.

Ce grand Prince mourut âgé de soixante & onze ans aprés avoir regné en Chef & absolu pendant l'espace de trente six ans. Les Reines ses femmes & les principaux Seigneurs de sa Cour s'étant assemblez incontinent aprés qu'il fût expiré, resolurent de dépêcher des Exprés à tous les Princes ses Enfans qui étoient répandus dans toutes les Provinces de l'Asie, pour leur donner part de sa mort, & commirent deux des plus grands Seigneurs d'entre eux pour accompagner son cercueil qui devoit être transporté à Samarcande, où il fut enterré sous un Dome fort élevé, qui avoit été preparé pour sa sepulture.

Mirza Ibrahim qui commandoit l'Avantgarde de l'Armée de Tamerlan, n'eut pas plûtost appris sa mort, qu'il debanda ses Troupes, & vint accompagné seulement de mille chevaux à Samarcande, pour prendre possession du Thrône de son Ayeul. Mais, ayant trouvé le corps de l'armée qui s'avançoit vers la même Ville, il n'y put pas entrer, & fut obligé de tourner bride d'un autre côté, & les principaux Commandans de cette armée, dépêcherent un Exprés à Mirza Khalil Sultan pour l'appeller à la possession & à la joüissance de la Couronne.

Cependant, les Emirs Schahmelek & Noureddin firent sçavoir à Khalil Sultan, qu'il falloit executer le Testament de Tamerlan, dans lequel Pir Mohammed fils de Gihanghir, étoit institué son unique heritier. Mais, l'opposition de ces deux Seigneurs ne servit de rien. Car, Khodaïdad Hossaïn & les autres Emirs maintinrent le Sultan Khalil sur le Thrône de Tamerlan.

Dans ces entrefaites, Mirza Ulug Beg, & Mirza Ibrahim Sultan s'étant joints aux deux Emirs Schâh melek & Noureddin, & avec les principales Reines & Princesses de la Cour, arriverent à un Lieu, nommé, Caragiak, où favorisez qu'ils étoient des Peuples de ce Pays-là, ils s'approcherent de la Ville de Samarcande, où ils croyoient devoir être bien reçus. Mais, Argoun schah qui y commandoit, & qui favorisoit le party de Khalil, leur en refusa l'entrée, quoyque Schahmelek qui s'étoit approché de la Porte nommée, Tchihar raich, eust fait tous ses efforts auprés d'Argoun schah, avec lequel il entra en conference, pour en avoir l'entrée. Au contraire, toutes ses instances les plus pressantes ne servirent qu'à faire renouveller par tous les Habitans de Samarcande, le serment de fidelité au Sultan Khalil; en sorte que les deux Emirs furent obligez de retourner au Camp des deux Princes & des Sultanes, & de prendre le chemin de la Ville de Bokhara, où ils furent fort bien reçus.

Tamerlan eut quatre Enfans; à sçavoir, Gaïatheddin Gihanghir, Moëzzeddin O'mar Scheïkh Behadir, Gelaleddin Miran schah, & Mirza Schahrokh.

Le premier, Gaïatheddin Gihanghir, mourut avant son pere, & laissa seulement deux Enfans, dont le premier fut, Mohammed, qui mourut aussi deux ans avant son Ayeul. C'est ce Mohammed que Tamerlan, designoit pour son Successeur. Il laissa trois Enfans.

Le second fils de Gianghir fut nommé Pir Mohammed, & c'est celuy qui avoit été déclaré par Testament, Successeur de son Ayeul, nonobstant quoy Khalil Sultan prit sa place, comme on a déja veu. Ce Pir Mohammed eut sept Enfans, desquels il n'est pas besoin icy de parler, non plus que de ceux de son frere aîné.

Le second fils de Tamerlan, nommé Moëzzeddin O'mar Scheïkh, fut tué du vivant de son Pere, & laissa cinq Enfans, à sçavoir, Pir Mohammed, Rostam, Eskander, Ahmed, & Baïcra. Ce Pir Mohammed eut un fils nommé comme son Ayeul, O'mar Scheïkh, & Baicra eut un fils nommé, Mansour, qui fut pere de Hossaïn Mirza, & celuy-cy Pere de Badî alzaman, & de Modhaffer. On parle de ces derniers-cy, parce qu'ils ont été tous trois Sultans.

Le troisiéme fils de Tamerlan, nommé, Miran schah, survéquit à son pere, & eut cinq Enfans, Aboubekr, O'mar, Khalil, qui furent tous trois Sultans, Algil, autrement, Mohammed, ou Mahmoud, & Soïourgatmisch. Ce Mohammed, ou Mahmoud, qui ne fut point Sultan, eut un fils, nommé, Abou Saïd Mirza, qui regna, & eut onze Enfans, dont le premier nommé, Ahmed, fut Sultan, & le sixiéme, nommé, O'mar Scheïkh, ne regna point; mais, il eut un fils nommé, Babor, qui regna, & fut chassé de ses Etats de la Transoxane, par Schaïbek Khan. Il s'enfuit aux Indes & y regna. Homaïoun son fils luy succeda, & celuy-cy eut pour fils Gelaleddin Akbar, le premier de tous les Princes que nous ayons connus sous le nom de grand Mogol. Akbar fut Pere du Sultan Selim, surnommé, Gihanghir, & celuy cy de Sultan Coroum, surnommé, Schahgihan, pere d'Avrenkzeb, mort depuis peu de temps, & que l'on dit avoir eu pour Successeur, Schah Alem.

Le quatriéme fils de Tamerlan est, Mirza Schahrokh, qui survêquit, & regna fort long-temps aprés son Pere. Il laissa sept Enfans, dont l'aîné fut Ulug Beg, qui regna aussi bien que ses deux enfans Abdallathif & Abdalaziz. Le second fut Ibrahim, qui regna, aussi bien qu'Abdallah son fils; le troisiéme est, Baïsankor, qui regna, aussi bien que ses enfans, nommez, Ala aldoulat Mohammed, Babor, Ibrahim, Iadigbiar, & Mahmoud, qui ont tous porté le titre effectif de Sultan. Les quatre autres enfans de Schahrokh, qui sont, Soïourgatmisch, Mohammed Giouki, Khanoglan, & Iazdi, sont peu connus, ou parce qu'ils sont morts du vivant de leur Pere, ou qu'ils n'ont pas eu de Succession.

Ce que nous avons dit jusqu'icy de Tamerlan, est tiré année par année de Khondemir, qui a abbregé ce que son Pere Emir Khoand schah, que nous appellons vulgairement, Mirkhond, a écrit beaucoup plus amplement. On ajoûtera encore plusieurs choses tirées de differens Auteurs, qui regardent la Vie & l'Histoire de ce Prince.

L'Auteur du LebTarikh dit, que Timour, surnommé, Lenk, a été un Prince, qui a égalé par la grandeur de ses actions, Eskander Dhoul Carneïn, qui est Alexandre le Grand, & que Saturne se trouvant au signe du Capricorne dans son Horoscope; c'étoit un Prognostic de la grandeur, de la fermeté, & de la durée de sa puissance, parce que selon les plus habiles Astronomes, cette Constellation du Capricorne a rapport dans les les Elemens, à celuy de la Terre, qui designe la fermeté & la durée des choses.

Selon le même Auteur, Tamerlan n'étoit ni pastre, ni voleur de profession, comme ses ennemis l'ont écrit. Mais, comme dit fort bien aussi Scheref Ali Iezdi, Peder ber peder ta beadam reved : Hemeh paï ber takht Schahi nehed, Tous ses Ancêtres de pere en fils en remontant jusqu'à Adam, ont tous posé le pied sur le Thrône du Commandement, ou de la Royauté. Et il prit sa naissance le vingt cinquiéme du mois de Schaban, l'an de l'hegire 736. qui correspond à la premiére année du Cycle des

Mogols, nommée, Sitchkan, sous le regne de Khazan Khan, qui commandoit alors dans Samarcande & dans tout le Pays de-là le Gihon, ou Oxus, que nous appellons aujourd'huy, le Zagataï. Il ne prit jamais le titre de Sultan; mais seulement, celuy de, Timour AlEmir AlKebir, Le Prince Timour, ou, le Grand Timour, & cela à cause du respect qu'il portoit à la Race Ginghizkhanienne, à laquelle le titre de Khan, & de Sultan étoit particulierement affecté.

Ben Schúhnah nous donne aussi quelques particularitez de la Vie de Tamerlan qui sont assez considérables. Il écrit, qu'en l'an 795. de l'hegire, Ahmed Ben Avis Gialaïr Sultan de Bagdet, qui s'enfuïoit aux approches de ses armées, arriva en Egypte, & que le Sultan AlMalek AlDhaher Barkok qui y regnoit le reçut trés-bien, & luy fit rendre de trés grands honneurs par tous les Seigneurs de sa Cour, & que Tamerlan n'eut pas plûtost appris l'arrivée d'Ahmed Ben Avis en Egypte, qu'il envoya des Ambassadeurs au Sultan Barkok, pour luy demander qu'il eust à le luy mettre entre les mains.

Le Sultan Barkok n'eût pas plûtost avis de cette Ambassade, qu'il donna ordre au Gouverneur de la Ville & Château de Rahabah en Syrie, de faire arrêter les Ambassadeurs, & de les faire mourir. Tamerlan ne manqua pas aussi tost qu'il eut appris ce violement du droit des Gens, de tourner ses armes vers la Syrie, & de marcher d'abord vers Roha, ou Edesse, Ville trés forte de la Mesopotamie. Il emporta d'abord cette Place d'assaut, la pilla, & reduisit tous ses habitans en Esclavage.

Aussi tost que le Sultan Barkok eut appris la marche de Tamerlan vers la Syrie, il alla se jetter dans la Ville d'Halep pour la deffendre, & prit avec soy le Sultan Ahmed Ben Avis, qu'il mena ensuite à Damas, ou l'ayant traitté en Roy, il luy donna des Troupes pour rentrer dans la Ville de Bagdet, dont il avoit été depoüillé. Ahmed s'en fit ouvrir les Portes, & il n'en fut pas plûtost le Maître, qu'il y fit battre de la Monnoye au nom du Sultan Malek AlDhaher Barkok.

Aprés que le Sultan AlMalek AlDhaher eust achevé heureusement son entreprise, & fait un affront si signalé à Tamerlan, il retourna triomphant en Egypte, l'an 797. de l'hegire, & ce fut là que pour comble de sa gloire, il reçut des Ambassadeurs de Bajazet Sultan des Turcs pour lier une alliance étroite avec luy contre Tamerlan, & pour obtenir en même temps du Khalife Abbasside que Barkok tenoit auprés de luy, les Patentes de Sultan de Roum; c'est-à dire, d'Empereur des Romains, puisqu'il possedoit les Etats de ceux qui avoient porté ce titre. Il faut remarquer cependant, que Barkok n'étoit demeuré que quarante jours dans Halep, parce qu'aussi tost qu'il eut appris que Tamerlan venoit à luy, il en partit avec l'Emir Gialaban qui en étoit Gouverneur, & substitua en sa place, l'Emir Tangri Virdi.

Ce fut l'année suivante 798. que mourut Borhan eddin Seigneur de la Ville de Sivas, ou Sebaste en Cappadoce. Cette mort donna occasion à Bajazet de se saisir de cette Place, & ensuite de toute la Caramanie, ce qui fut le sujet de la guerre que Tamerlan luy fit peu de temps aprés.

L'an 801. de l'hegire, le Sultan AlMalek AlDhaher AbouSaïd Barkok étant mort, & son fils AlMalek AlNasser Farag' luy ayant succedé en vertu de son Testament, le Gouverneur de Syrie, nommé, Tenem, s'étant revolté, & ayant attiré à son Party, AkBoga, Gouverneur d'Halep, avec la plûpart des autres Commandans de la Syrie, Bajazet prit encore l'occasion des nouveaux troubles de ce Pays-là, pour étendre les limites de son Empire de ce côté-là. Il vint assieger la Ville de Malathie, ou Melytene, & la prit.

L'an 802. le Sultan Malek AlNasser Farag' partit d'Egypte avec une puissante armée pour reduire les Rebelles de Syrie. Tenem, Chef de ces Rebelles vint avec des Troupes considerables pour s'opposer au passage du Sultan dans les Détroits de la Palestine. Mais, il fut entiérement défait avec les siens, pris prisonnier, & ensuite puni de mort avec les principaux Chefs de sa Faction, & le Sultan, aprés avoir remporté cette Victoire signalée, & donné le Gouvernement de la Syrie à Seïdi Saudou, & celuy d'Halep, à Timurtasch, retourna en Egypte.

L'an 803. Tamerlan étant de retour de son Voyage & de sa Conqueste des Indes, comme l'on a vû plus haut, apprit en même temps trois nouvelles. La premiere, celle de la mort du Sultan Barkok; la seconde, étoit le retour du Sultan Ahmed Ben Avis dans Bagdet; & la troisiéme, fut la prise de Sivas, & de Malathie par Bajazet. Ces trois nouvelles furent le sujet de trois grandes guerres qu'il eut à faire pour tirer vangeance des trois Sultans, de Farag', fils & successeur de Barkok, d'Ahmed Ben Avis, & de Bajazet. Il commença par faire le siege de la Ville de Sivas qu'il prit d'assaut, où il fit enterrer vifs plus de trois mille Musulmans, & y fit mettre ensuite le feu. Il prit ensuite Malathie qu'il détruisit aussi entiérement. Il fit la même chose à Arzeroum, & à Samosate, & envoya de tous ces lieux-là une infinité de testes, qu'il avoit fait couper, en la Ville d'Halep, sans compter un grand nombre de ceux qu'il avoit fait précipiter dans l'Euphrate.

Tamerlan envoya peu aprés un Exprés à Farag' avec une Lettre menaçante, en cas qu'il ne luy fist pas ses soûmissions. Mais, Farag' refusa de le recevoir, & fit emprisonner son Courrier. Ben Schúhnah rapporte ensuite la Relation de Hafedh AlKhouarezmi, dans laquelle il y a un fort grand détail de tout ce qui se passa dans les sieges & prises des Villes d'Halep & de Damas, que fit Tamerlan.

Lorsque Tamerlan s'approcha de la Ville d'Halep, la plûpart des Gouverneurs de Syrie étoient accourus avec les Troupes de leurs Gouuernemens, pour secourir cette Place importante. Ils firent assez bonne contenance pendant quelque temps, & ils se deffendirent assez vigoureusement de dessus leurs murailles. Ils voulurent ensuite camper hors de la Ville. Mais, ils s'accorderent si mal entre eux, que Timurtasch qui en étoit Gouverneur, rebuté de leurs divisions & des frequentes émotions du peuple, resolut d'abandonner la Ville & de se retirer avec les principaux de ses Officiers dans le Château. La Ville fut prise l'epée à la main par les Tartares, qui y firent un carnage épouvantable, & le Château dans lequel toutes les richesses de la Ville étoient enfermées, se rendit peu de temps aprés à composition.

Tamerlan y entra & y fit assembler les principaux Docteurs de la Loy, qu'il fit entrer en conference avec ceux de Samarcande, & il leur dit, qu'il vouloit leur faire une question, sur laquelle les Docteurs de la Ville de Herat, ne l'avoient point satisfait. Cette question fut de sçavoir, qui l'on devoit qualifier du titre de Schehid, ou de

Martyr, de ceux qui étoient tuez dans son Party, ou dans celuy de ses ennemis? Man Schehid catilna, am catilcom? Cette demande rendit muets la pluspart de ces Docteurs. Mais, le Cadhi Scharafeddin Moussa AlAnsari, qui faisoit profession de la SecteSchafeïenne luy répondit hardiment: Seigneur, je n'ay point d'autre réponse à vous faire sur cette question, que celle que fit autrefois Mahomet nôtre Prophete sur la même demande qui luy fut faite, & je ne feray que le simple Interprete de ses paroles. Alors, Abdalgebbar Docteur de Samarcande luy demanda: Quelle fut la demande, ou la question qui fut faite à Mahomet? Scharafeddin luy dit, qu'un Arabe du desert dit un jour à Mahomet: O Prophete, celuy qui combat pour sa propre défense, celuy qui combat pour faire paroître son courage, & celuy qui combat pour sa gloire, & pour son élevation, tous ces gens-là sont-ils, fi sebil allah, dans la voye de Dieu? Mahomet répondit à l'Arabe en ces termes: Man catal letakoun kelemat allah hi alâliah fahou fi sebil allah: *Celuy qui combat pour confirmer & verifier la parole de Dieu, est celuy qui arrive au plus haut degré de vertu, & qui se trouve dans la voye de Dieu.* Or, Seigneur, poursuivit Scharafeddin, celuy des vostres, ou celuy des nôtres qui combat pour exalter la parole de Dieu, s'il meurt dans le combat, est sans doute Martyr.

Abdalgebbar, loüa fort cette réponse, & Tamerlan en demeura si content, qu'il entra en conversation familiére avec Scharafeddin, & luy dit: Docteur, vous me voyez tel que je suis, je ne suis proprement qu'un demy-homme, & cependant, j'ay conquis tant de Provinces & tant de Villes, dans l'Iraque, dans les Indes, & dans le Turquestan. Je dois tout cela à la grace du Seigneur, & il n'a pas tenu à moy que je n'épargnasse le sang des Musulmans. Ouy, je vous jure & proteste devant Dieu, que je n'ay jamais entrepris aucune guerre de propos deliberé contre vous autres, que vous avez vous-mêmes attiré mes armes sur vous, & que vous êtes cause vous-mêmes de vôtre propre ruïne.

Tamerlan voulut encore continuer la conversation avec ces Docteurs. Il leur demanda quel étoit leur sentiment sur le sujet d'Ali, de Moavie, & d'Iezid? Les Docteurs qui sçavoient que le Cadhi Scharafeddin étoit Schiite de Profession, c'est-à-dire, Sectateur d'Ali, previnrent sa réponse, & l'un d'eux nommé, Cadhi Alemeddin AlMaleki, répondit au nom de tous, qu'Ali, Moavie, & Iezid étoient tous bons. Cette réponse mit Tamerlan fort en colere, & il leur dit: Ali alhakk v Maouiah dhalem, v Iezid fassed, Ali a été un veritable & legitime Khalife, Moavie un Usurpateur, & Iezid un Tyran; & je m'étonne, que vous qui estes d'Halep, vous suiviez le sentiment de ceux de Damas qui ont consenti à la mort de Houssaïn. Sur cela, Scharafeddin dit pour appaiser Tamerlan, que Maleki avoit fondé sa réponse sur le passage d'un Livre duquel il n'entendoit pas le sens. Là-dessus Abdalgebbar demanda au Cadhi Scharafeddin quel étoit son sentiment? Et ce Docteur luy ayant répondu plus à propos, il dit, que Maleki étoit un bon Docteur; mais, que Scharafeddin étoit plus clair & plus éloquent. Tamerlan, pour en continuer la conversation avec encore plus de familiarité, leur demanda à tous deux leur âge, & luy ayant répondu, qu'ils avoient environ cinquante ans, il leur dit: Vous êtes dans l'âge qu'auroient mes premiers enfans; car, pour moy je suis dans ma soixante-quinziéme.

Pendant que cette conversation duroit, l'heure de la priére du soir étant arrivée, Abdalgebbar la commença, & Tamerlan la fit avec les stations, prosternemens, & adorations accoûtumées, aprés quoy, il congedia l'assemblée.

Le jour suivant, Tamerlan manqua de parole au Traitté qu'il avoit fait avec ceux du Château. Car, aprés y avoir fait le plus riche butin qu'il eust encore trouvé dans aucune des Places qu'il avoit prises, il fit tuer, tourmenter, ou emprisonner la plus-part de ceux qui y étoient, & en sortit pour venir demeurer dans la Ville en la Maison du Gouverneur. Ce fut-là qu'il donna ses ordres pour ruïner & brûler toutes les Mosquées, les Colleges, & les principales Maisons de cette Ville opulente, aprés quoy il fit un grand banquet à tous ses Mogols & Tartares, dont la joye étoit excessive, pendant que les Musulmans étoient dans les fers & dans les tourmens.

Il fit venir derechef aprés ce banquet les mêmes Docteurs qui l'avoient entretenu le jour précedent & les remit sur la question d'Ali & de Moavie. Le Cadhi Scharafeddin dit clairement à ce Prince, qu'il n'y avoit aucun doute, que le bon droit ne fust du côté d'Ali, & que l'on ne pouvoit point mettre Moavie au nombre des Khalifes, & que cette opinion étoit fondée sur une Tradition autentique, qui porte, que Mahomet avoit dit autrefois: Alkhelafat bâdi thalathoun senat, Le Khalifat ne durera que trente ans aprés moy. Ce qui étoit arrivé du temps d'Ali, dont le regne avoit expiré justement dans ce terme. Alors, Tamerlan luy dit: Dites donc: Ali alhakk v Moâouiah dhalem, Ali est le vray Khalife, & Moavie est un Tyran, & Scharafeddin luy obéït, en disant: Que l'Auteur du Livre intitulé, Hedaïah, avoit avancé cette maxime: Giaouaz taclid alcadha man valatt algiaur, Le Destin des Tyrans l'emporte souvent sur le bon droit; parce qu'il étoit certain, que plusieurs d'entre les Compagnons de Mahomet, & de ceux qui les ont suivis immediatement, Gens qui sont qualifiez, Sahaba, & Tabêoun, avoient droit au Khalifat, & que cependant le Destin; c'est à dire, le Decret divin s'est déclaré en faveur de Moâvie.

Cette conversation étant finie, Tamerlan recommanda Scharafeddin avec son compagnon Hafedh AlKhouarezmi, duquel cette Relation est tirée, à ses Officiers avec ordre de leur fournir à eux, à leurs enfans, leurs parens, alliez, amis, & dépendans, qui montoient jusqu'au nombre de deux mille, tout ce qui leur etoit necessaire, & de les maintenir en toute seureté & liberté, comme gens qu'il prenoit sous sa protection & sauvegarde.

Cet ordre fut si bien executé, que Tamerlan retournant du siége de la Ville de Damas, qu'il traitta encore plus mal que celle d'Halep, & voulant faire démolir le Château de celle cy fit conduire tous ces gens-là jusques dans l'Iraque, au Tombeau de Houssaïn fils d'Ali, pour lequel ils avoient une grande veneration, & en veuë duquel ils avoient été si bien traittez par Tamerlan.

L'on ne s'étendra pas icy beaucoup sur le siege de Damas, que Ben Schûhnah rapporte, parce qu'il en est parlé ailleurs. On remarquera seulement que Tamerlan fit commander à ces Cadhis & Docteurs d'Halep de donner un Fetva; c'est-à-dire, un Decret contre le Gouverneur de Damas, qui avoit autrefois fait tuer ses Ambassadeurs par ordre du Sultan Barkok. Cette formalité surprit fort les Cadhis qui sçavoient combien de Musulmans Tamerlan avoit fait passer par le fil de l'épée sans aucune pro-

cedure de Justice. Cependant, ils furent obligez d'obéïr, & il paroît, que ce Monarque exigea d'eux cette procedure, pour verifier ce qu'il leur avoit déja dit de bouche, que ce n'étoit pas luy qui exterminoit les Musulmans; mais, que c'étoient eux-mêmes qui se perdoient par leur propre faute, & pour couvrir l'action de ce Gouverneur d'une plus grande infamie.

L'an 804. de la même hegire, le même Ben Schühnah rapporte, que Tamerlan qui avoit passé son quartier d'hyver à Carabag, ayant appris que Bajazet étoit venu à Arzengian, & s'en étoit rendu le Maître, marcha avec son armée du côté, de la Natolie, & que les Tartares & les Turcs s'étant rencontrez dans la Plaine d'Angouri, ou d'Ancyre, il s'y donna entre eux cette grande Bataille, dont on a parlé plus haut, & dans laquelle Bajazet demeura prisonnier de Tamerlan, & finit ses jours dans sa captivité.

Tamerlan, aprés avoir disposé à son gré de tout le Pays qu'il avoit conquis sur Bajazet, envoya des Ambassadeurs au Roy d'Egypte, pour luy demander un de ses Emirs, nommé, Athlandi, qui avoit été fait prisonnier deux ans auparavant par Cara Iosef le Turcoman, & envoyé en Egypte sous le regne de Barkok, pere de Farag'.

L'année suivante, qui fut l'an 805. de l'hegire, les Ambassadeurs de Tamerlan, retournerent d'Egypte, auprés de leur Maître avec l'Emir Athlandi, que Farag' Roy d'Egypte avoit mis en liberté, & chargé de riches presens pour Tamerlan. Cette honnêteté de Farag', fut si agreable à ce Prince qu'il voulut la contrechanger par d'autres presens, non moins considérables, entre lesquels il y avoit un Elephant.

L'an 806. le Sultan Ahmed Ben Avis entra cette année-là en habit de pauvre dans la Ville d'Halep, fuyant devant Cara Iosef le Turcoman, qui s'étoit saisi de la Ville de Bagdet, & le poursuivoit à outrance. Tamerlan envoya alors Miran schah son fils avec une partie de ses Troupes pour combattre le Turcoman Ce Prince le trouva dans la Mesopotamie, & l'attaqua si vigoureusement, que non-seulement il le défit; mais, qu'il reprit encore sur luy la Ville de Bagdet, & l'obligea de se refugier en Syrie.

Dans cette même année les Ambassadeurs de Tamerlan qui avoient porté ses presens en Egypte, retournerent accompagnez d'une autre Ambassade solemnelle que Farag' luy envoyoit pour se conjoüir avec luy de l'heureux succés de ses armes, & pour luy rendre des soûmissions assez semblables à celles qu'un Vassal rend à son Seigneur, & entre les presens qu'il luy fit, il y avoit une Girafe, animal fort extraordinaire, & qui ne se trouve qu'en Ethiopie, en échange de l'Elephant qu'il avoit reçu de luy.

Le même Ben Schühnah, qui finit icy son Histoire, prend occasion des grands tremblemens de terre, qui arriverent cette année en Syrie & en Mesopotamie, de parler de la fin du Monde, dont il prétend que ces prodiges soient les avantcoureurs, & employe la derniére partie de son Ouvrage qu'il appelle, Khathemat; c'est-à-dire, le Sceau & la Conclusion, à rapporter toutes les Traditions Musulmannes sur ce sujet, entre lesquelles la plus considerable est que les signes qui doivent preceder ce grand jour sont, la Venuë du Degial, qui est l'Antechrist, de Dabat, qui est la Beste de l'Apocalypse, le Lever du Soleil du côté de son Couchant, & du Nozoul I'ssa Ben Miriam, c'est à dire, de la Descente du Ciel en Terre, de Jesus-Christ.

L'Auteur du Nighiaristan fait le dénombrement & la succession des Timurides en la maniére qui suit.

Timour, ou Tamerlan regna trente-six ans.

Schahrokh fils de Tamerlan, quarante-trois ans.

Ulug Beg fils de Schahrokh fut Lieutenant de son Pere dans la Transoxane l'espace de trente-huit ans, & y regna seul & absolu, aussi-bien que dans le Khorassan, deux ans & neuf mois.

Abdallathif fils d'Ulug Beg, qui fit la guerre à son Pere, & qui fut cause de sa mort, ne regna aprés luy que six mois.

Abdallah fils d'Ibrahim Sultan, & petit-fils de Schahrokh, regna & fut contemporain de plusieurs autres Mirzas, ou Princes ses Parens, du regne desquels on ne peut pas marquer justement la durée. C'est-pourquoy l'on ne rapportera que leurs noms.

Mirza Alaaldoulat fils de Baïsankor, fils de Schahrokh.

Mirza Ibrahim fils d'Alaaldoulat.

Mirza Sultan Mohammed fils de Baïsankor, fils de Schahrokh.

Mirza Iadighiar Mohammed, fils de Mohammed, fils de Baïsankor.

Mirza Babor fils de Baïsankor.

Mirza Mahmoud fils de Babor.

Mirza Houssaïn, fils de Mansour, fils de Baïcra, fils d'Omar Scheïkh, fils de Timour, qui est Tamerlan, regna quarante ans, & en vêquit plus de cent.

Mirza Badî alzaman, fils de Houssaïn, fils de Mansour, fils de Baïcra, &c.

Mirza Modhaffer second fils de Houssaïn, fils de Mansour, &c.

Mirza Khalil, fils de Miranschah, fils de Timour. Celuy-cy succeda immediatement à Tamerlan son Ayeul dans Samarcande. Mais, ce ne fut pas paisiblement, parce que tous les autres Princes ses cousins, disputerent la Couronne, & il ne regna que fort peu de temps.

Mirza Aboubekr fils de Miranschah, fils de Timour.

Mirza O'mar fils de Miranschah, fils de Timour.

AbouSaïd fils de Mahmoud, fils de Miranschah, fils de Timour.

Mirza Ahmed fils d'AbouSaïd.

Mirza Babor fils d'un Omar Scheikh, fils d'AbouSaïd.

Mirza Homaïoun Mohammed, fils de Babor.

Gelaleddin Akbar fils de Mirza Homaïoun, grand Mogol aux Indes.

Schah Selim Gihanghir fils de Gelaleddin Akbar.

Sultan Coroum Schah Gihan fils de Schah Selim Gihanghir.

Avrenkzeb fils de Sultan Coroum.

Schah A'lem successeur d'Avrenkzeb, qui est aujourd'huy sur le Thrône dans les Indes.

Ces derniers Sultans depuis Akbar ne sont pas dans le Catalogue du Nighiaristan. Mais, ils ont été ajoûtés pour comprendre la Posterité entiére de Tamerlan qui nous est connuë.

Il est bon de remarquer icy, que Pir Mohammed, fils de Gihanghir, fils de Timour, que Tamerlan avoit déclaré son successeur, n'est point compris dans ce Catalogue du Nighiaristan, non plus que dans ceux de Khondemir, & du LebTarikh. Il y a même encore plusieurs autres Mirzas,

comme Eskander, Rostam, lesquels n'y sont pas compris, à cause qu'ils ne regnoient pas absolument; mais seulement, par dépendance de Schahrokh, & des autres.

Le Tarikh Montekhebb porte que Tamerlan descendoit de Ginghizkhan par les femmes, & Ahmed Ben A'rabschah qui l'a si fort decrié, n'en disconvient pas.

Ce fut Schaïbeg Sultan des Uzbeks, issu de Touli Khan fils de Ginghizkhan, qui chassa les Timurides de la Transoxane, & du Khorassan, & qui fut cause qu'ils établirent un grand Empire dans les Indes.

Le même Ben A'rabschah dit, que Tamerlan suivoit la Loy de Ginghizkhan, & que sa Religion approchoit plus de la Chrétienne que de la Mahometane, & il veut que ce Prince ait épousé la fille du Roy des Mogols, parce quelle étoit de sa même Religion. Cependant, il est certain par tout ce que nous avons vû, qu'il professoit au moins en apparence, le Mahometisme, & qu'il en étoit trés-bien instruit.

Selon Ebn Ioussouf, Tamerlan mourut âgé de quatre-vingt ans, & de quatre-vingt dix-neuf, selon Giannabi. Cependant, ces deux Auteurs conviennent avec les autres, qu'il nâquit l'an 736. de l'hegire, & il n'y a rien de plus certain du consentement general de tous les Historiens, qu'il mourut l'an 807. de la même hegire.

L'on dit que Tamerlan portoit la figure de trois Cercles pour le corps de sa Devise, dont l'ame étoient ces deux paroles Persiennes: Rasti, Rusti, qui signifient, La Verité, le Salut. Un Poëte Persien, parlant des gens de bien, dit, que leur conduite étant la Droiture & la Verité, Sezaï rastekiari rustekiarist, leur recompense est le Salut. Et nous trouvons dans les Pseaumes de David ces paroles: *Veritas liberabit te*, La Verité vous delivrera; de sorte que l'on ne peut pas douter, que la pensée de Tamerlan n'ait été conforme à ces sentimens, & il paroît, qu'il a toûjours fait pompe de sa droiture & de sa sincerité, & qu'il n'a point voulu se vanter par cette Devise, de la Conqueste des trois Parties du Monde, comme quelques-uns l'ont mal interpreté.

L'on fait dire à Tamerlan, que le Prince qui veut maintenir son Etat en paix, doit tenir toûjours l'épée en mouvement. Mulkra egher carar khouahi kerd: Tigra bicarar baïed kerd. L'on rapporte aussi, qu'il disoit souvent: Qu'un Monarque n'étoit jamais en repos sur son Thrône, qu'il n'y eut beaucoup de sang répandu autour de luy: Apophthegme digne d'un Tartare.

Cependant, ce grand Conquerant n'étoit pas si farouche, que plusieurs l'ont voulu faire paroître. Car, outre la conversation qu'il eut avec les Docteurs d'Halep, comme nous avons vû, & la visite qu'il fit à Abdal A'tha, duquel on peut voir le titre, l'on rapportera icy ce qu'Ahmedi Kermani Poëte Persien, Auteur du Timour Nameh, Histoire de Tamerlan en Vers, dit luy être arrivé avec Tamerlan même, à la Cour duquel il vivoit.

Il raconte, qu'étant un jour dans le Bain avec ce Prince, & plusieurs grands Seigneurs de sa Cour, il luy proposa de faire & dire quelque chose qui les pust rejoüir. Ahmedi avoit l'esprit fort vif, & les reparties fort agreables, & vivoit avec Tamerlan dans une fort grande familiarité. Il témoigna d'abord par respect, que c'étoit aux Princes à proposer un jeu qui pust le divertir, & Tamerlan luy dit sur le champ: Faisons icy un marché, & mettons le prix sur la tête de chacun de nous, pour sçavoir ce que nous valons. Ahmedi donna le prix à un chacun des Seigneurs qui étoient presens avec beaucoup d'esprit & de bon sens, & Tamerlan se trouvant en belle humeur, & se tournant vers le Poëte, luy dit: Et moy, si j'étois à vendre, combien m'estimeriez-vous? Ahmedi luy repartit aussi-tôt: Je vous estimerois bien trente cinq aspres. Comment, dit Tamerlan, la serviete que j'ay autour de moy en vaut bien autant. C'est aussi, luy repliqua Ahmedi, à cause de la serviete que vous portez, que je vous ay mis à prix. Car, sans cela, vous ne vaudriez pas deux oboles. Tamerlan fut si content de cette plaisanterie d'Ahmedi, qui luy fit un present trés-considérable.

Lamaï, qui rapporte ce trait agréable dans son Livre intitulé, Lathaïf, en donne Ahmedi Kermani pour Auteur, quoyque quelques autres l'attribuent à Baba Sevdaï.

TIMOUR. Aka, ou, Aga Mohammed Timour. Nom du troisiéme Prince, ou Sultan de la Dynastie des Sarbedariens. Il n'étoit pas cependant de la Race, ou Famille de Khogiah Abdalrazzak, Fondateur de cette Dynastie. Il ne laissa pas néanmoins de succeder à Vagih eddin Massoud frere d'Abdalrazzak, & il regna deux ans & deux mois à Sebzvar, & ailleurs, au bout duquel temps il fut tué par Khogiah Schamseddin Sarbedari, l'an 740. de l'hegire. Il eut pour Successeur, Ghelou Asfendiar.

TIMOUR. Ce mot entre aussi en composition de plusieurs, tant au commencement qu'à la fin. *Voyez* les suivans, & celuy de, Togatimour.

TIMOURTASCH. Nom du fils de l'Emir Tchoban, auquel Abou Saïd Ben AlGiaptou, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan, confia le Gouvernement du Pays de Roum. Ce Gouverneur s'étant revolté quelque temps aprés, contre Abou Saïd, l'Emir son Pere alla luy-même le ranger à son devoir, & le fit rétablir quelque-temps aprés dans son Gouvernement.

TIMOURTASCH. Nom d'un Turc, ou Circassien de la Cour de Barkok & de Farag', Sultans d'Egypte, de la seconde Dynastie des Mamelucs. Ce Seigneur eut successivement le Gouvernement de plusieurs Places de Syrie, & entre autres de celle d'Halep dans le temps que Tamerlan vint l'assieger. Ce nom qui signifie en Turc, Fer & Pierre, est corrompu par les Arabes en celuy de, Demurdasch, de même que celuy de, Tangrivirdi, qui signifie en Turc, Dieu-donné, est corrompu par les mêmes Arabes, en celuy de, Tagribardi. Ce même Personnage étoit aussi Gouverneur de Syrie, dans le temps de Tamerlan.

TIMOURTASCHI. Surnom de Saleh Ben Mohammed Auteur d'un Ouvrage intitulé, Hascheiat tammat. Ce sont des Notes generales & continuées sur un autre Ouvrage, intitulé, Escharat v nadhaïr. Ces Notes, ou Scholies, portent encore le titre de, Zaauaher algiaouaher alnadhaïr. *Voyez* le titre de, Nadhaïr.

TINAS. La Montagne des Figuiers. C'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent une Montagne de la Terre-Sainte, qu'ils ont forgée pour correspondre

correſpondre au nom de celle qu'ils nomment Sina, qui eſt le Mont Sinaï.

Mahomet jura dans ſon Alcoran par les Montagnes de Tina & de Sina. Car, ces mots de même cadence luy plaiſent extremement, & l'on pourroit croire, que cette Montagne des Figuiers, n'eſt autre que celle des Oliviers dont parlent les Evangeliſtes, & de laquelle Mahomet avoit appris quelque choſe par le moyen des Chrétiens.

TINNIS. Le Géographe Perſien écrit dans ſon 3. Climat, que c'eſt le nom d'une des Iſles du Nil, qui étoit autrefois habitée & cultivée; mais, qu'elle étoit de ſon temps entiérement ruïnée.

TIRSEMIN. C'eſt un des noms, ou titres que les Muſulmans donnent à Edris, qui eſt Enoch le Patriarche, qu'ils confondent ordinairement avec L'Orus, ou Hermes des Egyptiens, lequel ils prétendent avoir été Roy, Sacrificateur, & Docteur, & avoir ainſi merité le ſurnom que les Grecs luy ont donné, de Triſmegiſte, dont celuy de Tirſemin, eſt corrompu.

Ils l'appellent auſſi, Oraï, ou Oraia, mot Chaldaïque, qui ſignifie, Docteur, & luy donnent le premier rang. Car, ils donnent ce titre par excellence à trois differens Perſonnages à ſçavoir, à Edris, à Orus, & à Hermes, qu'ils confondent ſouvent en un ſeul.

TISRIN, &, Tiſchrin. Nom commun à deux mois du Calendrier Syrien, ou Syro Macedonien, dont le premier, qui eſt appellé, Tiſrin alaoual, correſpond au mois d'Octobre du Calendrier Julien, & le ſecond qu'ils nomment, Tiſrin althani, correſpond au mois de Novembre du même Calendrier.

TIZ, &, Tiiz. Nom d'une Place forte du Pays d'Iemen, ou eſt la demeure d'un Prince particulier, ſelon le Géographe Perſien dans ſon premier Climat. La campagne qui eſt autour de cette Place eſt verte en toutes les ſaiſons de l'année, choſe rare dans ce Pays-là. La Fortereſſe eſt bâtie ſur la croupe d'une Montagne fort élevée qui a à ſon pied un Port, vis à vis de celuy de Comroum, qui eſt ſur la rive Orientale du Golfe Perſique. Il y a des Auteurs qui mettent cette Place du même côté que Comroum, qu'on appelle aujourd'huy, Benderabaſſi, Le Port d'Abbas; depuis que Schah Abbas l'a rétabli. *Voyez* les titres de, Tig', & de, Comroum. Il faut remarquer que quelques-uns diſtinguent le Bender Abaſſi, d'avec le Bender Comroum, & le Bender Tig'.

TIZINI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Abibekr, qui portoit la qualité de Moakketh, ou Ordonnateur des temps & des heures de la grande Moſquée des Ommiades à Damas. Il eſt Auteur des Tables dans leſquelles ſont rangées les années Arabiques, Grecques, & Cophtes, ou Egyptiennes. *Voyez* le titre de, Gedoual faſl aldaïr, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 888.

TOBBA', &, Tobbâï. Titre qu'ont porté les anciens Rois de l'Iemen, tels qu'ont été ceux de Hadhramout, de Hemiar, &c. Ce titre leur eſt auſſi particulier que celuy de Khoſroes aux Saſſanides de Perſe, celuy de Khan, & de Khakan, aux Turcs, de Fagfour à ceux de la Chine, de Ceſars, à ceux des Romains & des Grecs, & de Faraons, & de Bathalmious, à ceux d'Egypte. Novaïri a écrit leur Hiſtoire en particulier. Leurs Capitales étoient les Villes de Sanaâ, & de Saba, & les Hiſtoriens Arabes ont tellement étendu la domination, ou au moins l'autorité de ces Princes, qu'ils les font Fondateurs de la Ville de Samarcande, & alleguent pour témoignage de cette Fondation, une Inſcription qui ſe trouvoit ſur une des Portes de cette Ville, écrite en caracteres Hemiaritiques. On appelle ces Rois au plurier Arabe, Tababêah, &, Tabbâïah.

TOBAT, Tobut, &, Tebet. Nom d'un Pays qui s'étend entre les Indes, la Chine, & le Turqueſtan. Nous l'appellons communement, le Tibet. Ogtaï Caan fils de Ginghizkhan & ſon ſucceſſeur, envoya Saxſin & Ilgar ſes Capitaines, pour ſubjuguer ce Pays-là. Cette entrepriſe leur reuſſit. Car, les Tartares, ou Mogols, penetrerent de-là juſqu'à la Chine, & la conquirent entiérement. *Voyez* le titre de, Teber.

TOBIT. C'eſt le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à Tobie qui vivoit en captivité chez les Aſſyriens & dans Ninive, au temps qu'Ezekias regnoit en Judée, ſelon leur Tradition.

Le Livre de Tobie qui ſe trouve entre nos Livres ſacrez, a été traduit en Langue Perſienne, & en charactères Hebreux. J'en ay le Manuſcrit entre les mains.

TOCAT. Ville de Cappadoce, qui donne ſouvent le nom à cette Province, ſituée ſur le bord d'une Riviere appellée par les anciens, Ceraunius, auſſi-bien que la Montagne qui en eſt voiſine. Cette Ville eſt Archiepiſcopale. Il y a même ſouvent un Archevêque Armenien.

Cette Ville n'eſt éloignée que de trois journées de Caravane, de celle de Sivas, qui eſt l'ancienne Sebaſte, en tirant vers l'Orient. Elle eſt le Siege & la reſidence d'un Sangiak, & ſert d'entrepos aux Caravanes qui vont & viennent de Smyrne en Perſe.

TOCATI. Surnom de Luthfallah Ben Haſſan, qui étoit de la Ville de Tocat. Il a fait un Commentaire ſur le Livre de Tanqukhi, intitulé, Farag' bâad alſcheddat, Conſolation aprés les diſgraces. Ce Commentaire eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1228.

TOCROUR. Nom d'une Ville du Pays des Negres, qui a un Roy particulier, que l'on appelle AlTocrouri. Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Meridionale du Nil des Negres. Elle eſt plus Occidentale & beaucoup plus marchande que celle de Salah, qui dépend d'elle, & qui n'en eſt éloignée que de deux journées que l'on fait en deſcendant le Nil des Negres.

Les Afriquains les plus Occidentaux apportent en cette Iſle, du cuivre & des coquillages, & en rapportent le Tibr, c'eſt à-dire, de la poudre d'or, & des bracelets qui en ſont faits. Cependant, ſes Habitans ne vivent que de miller, de poiſſons, & de laitages. Car, ils ont de fort grands troupeaux de chameaux & de chevres. L'on compte quarante journées de chemin depuis Tocrour juſqu'à Segel-

messe, Ville de Mauritanie.

TOCTAMISCH. Nom d'un Roy, ou Sultan du Pays appellé, Descht Capchak, au dessus de la Mer Caspienne. Ce Sultan étoit de la Race de Ginghiz Khan, & fut mis en possession de ses Etats, qui étoient l'Alous de Giougikhan, c'est-à-dire, l'heritage de Giougi fils de Ginghizkhan, par Tamerlan; non-obstant quoy il se revolta contre son bienfacteur, & fit plusieurs irruptions dans le Turquestan, & dans la Transoxane, comme l'on peut voir dans le titre de Timour.

Toctamisch fut défait plusieurs fois par le même Timour, & enfin chassé de ses Etats, & contraint de se refugier en Georgie, d'où il ne laissa pas cependant de fatiguer encore les Troupes de ce grand Conquerant, qui avoit penetré jusques dans le Schirvan & dans le Mont Caucase. Mais, ayant enfin connu que tous ses efforts étoient inutils contre une si grande puissance, il se reconcilia de bonne foy avec luy, & se soumit entiérement à son obeïssance.

TOFFAH alginn. La Pomme du Demon. C'est un des noms que les Arabes donnent à la Mandragore, les Orientaux étant aussi superstitieux sur le sujet de cette Plante, que les Européens. *Voyez* le titre de, Asterenk.

TOHFAT, &, Tohfat. Ce mot Arabe, qui signifie, Don, &, Present, entre dans le titre de plusieurs Livres Arabes, & autres.

TOHFAT alabrar benoct aladhkar. Titre d'un Livre Historique qui traitte des Traditions, ou Narrations que les Musulmans appellent, Hadith, & de leurs Auteurs, composé par Iahia Ben Scharaf AlNaouaoui, mort l'an 676. de l hegire. Cet Ouvrage porte encore le titre, de, Heliat alabrar v schiâr alakhbar fi talkhis aldâouat v aladhkar, & comme ces deux titres sont fort longs, on cite ordinairement ce livre sous le nom de, Adhkar AlNaouaoui.

Ce Livre est fort estimé par les Musulmans. Il est divisé en trois cens soixante cinq Chapitres, ou Articles. Il commence par un Traitté de l'Oraison, & puis il parcoure toutes les actions & les devoirs d'un Musulman, depuis son reveil jusques à son sommeil de la nuit, & assigne des priéres tant vocales que mentales pour chacune de ses actions, & occurrences journaliéres. La Conclusion de ce Livre est une déprecation, ou invocation de la Misericorde de Dieu, pour la remission des pechez.

Cet Ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, & traduit en Langue Persienne, l'an 776. de l'hegire, par un Anonyme.

Il y a un autre Ouvrage de Scheïbani, qui porte aussi le titre de, Tohfat alabrar fi dâouat allaïl v alnahar, sur le même sujet, à sçavoir, des priéres assignées pour le jour & pour la nuit.

TOHFAT alahrar. Le Present des hommes libres. Titre d'un Poëme Persien, composé par le Poëte Abdalrahman Ahmed AlGiami, mort l'an 891. de l'hegire. Cet Ouvrage qui traite de matiére morale & spirituelle, fut fait par son Auteur à l'Imitation du Poëme de Nazami, intitulé, Magzen alasrar, Le Magazin des Secrets, & du, Mathlâ alanouar, L'Orient des lumiéres, composé par, Mir-Khosrou, tous deux excellens Poëtes Persiens. Ce dernier Auteur avoit composé le sien l'an 886.

Il y a encore un autre Ouvrage sous le même titre, composé par Moulana Schemaï, & un autre composé par Gem Hassan Pascha, pour le Sultan Mohammed Khan Ben Morad khan. C'est Mahomet troisiéme du nom.

TOHFAT alakhbar fil hekm v alamthal v alaschâr. Recueil de Sentences, de Proverbes, & de Vers, sans nom d'Auteur, qui semble avoir été recueilli l'an 1061. de l'hegire.

TOHFAT aladib fil redd âla ahel alsalib. Titre d'un Ouvrage fait contre les Chrétiens par un Renegat, nommé chez les Turcs, A'bdallah Ben A'bdallah AlTargiman, Interprete. Cet Homme renia sa foy dans la Ville de Tunis sous le regne d'A'bbas, & d'AboulFaredh A'bdalâziz son fils, vers l'an 833. de l'hegire.

TOHFAT aladib bema fil coran men algarib. Titre d'un Ouvrage, dans lequel tout ce qu'il y a de plus curieux dans l'Alcoran a été ramassé par Athireddin Abou Haïan AlAndaloussi, mort l'an 745. de l'hegire. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 585.

TOHFAT alalbab. Titre d'un Abbregé du Livre intitulé, A'giaïb almakhloucat, duquel on peut voir le titre. Cet Abbregé est dans la Bibliotheque du Roy, num. 842. & il a pour Auteur Mohammed Ben Ahmed AlMocri.

TOHFAT alalbab v nokhbat alâagiab. Titre d'un Livre de Curiositez naturelles, qui traitte aussi des merveilles du Monde en quatre Chapitres. Son Auteur est Abou A'bdallah Mohammed AlCaïssi, AlGarnathi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 943.

TOHFAT allabib v boghiat alhabib. Titre d'un Divan, ou Recueil d'anciens Vers Arabes; & de plusieurs Recits, ou Narrations Historiques en Prose. Il a pour Auteur AboulFeth Mohammed Ben Scheïkh Bedreddin, & il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1068.

TOHFAT alkeram beakhbar balad alharam. Histoire de la Mecque, composée par Takieddin Mohammed AlFassi, natif de Fez en Mauritanie, & mort l'an 833. de l'hegire. Ce n'est proprement qu'un Abbregé d'un autre Ouvrage sur la même matiére, intitulé, Schefa algaram. *Voyez* ce titre Il est dans la Bibliotheque du Roi, num.

TOHFAT algaraïb. Titre d'un Livre qui n'est autre chose que l'A'giaïb almakhloucat de Cazvini, accommodé par un Chrêtien; c'est à dire avec des retranchemens & des additions. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 866.

TOHFAT alacran fima cori bel tathlith men horouf alcoran. Titre d'un Ouvrage fait sur la lecture de l'Alcoran, par Ebn Malek. Il traite particuliérement des lettres qui se peuvent lire avec toutes les trois voyelles Arabiques. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1051.

TOHFAT aldhorafa bedhekr almolouk

alkholafa. Titre d'une Histoire composée par Mohammed Ben Abisforour AlA'skeri, AlMesri. L'Auteur a divisé cette Histoire en dix Sections, ou Articles, & il dit dans sa Preface, qu'il l'a composé pour accorder ce qu'il peut avoir avancé de douteux dans deux autres de ses Ouvrages, intitulez, O'ioun alakhbar, &, AlMenah alrhamaniah.

Le premier de ses Ouvrages dont le titre entier est, O'ioun alakhbar v nozhat alabsar, est un gros Volume d'Histoire, depuis la Création du Monde jusques à son temps.

Le second a pour son titre entier, AlMenah alrahmaniah fi daulat AlOthmaniah, & c'est une Histoire Ottomanne qu'il a encore augmentée sous le titre de, Dorr algioman fi daulat alsolthan.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy, num. 1227. un Exemplaire de l'Ouvrage d'Askeri, sous le titre de, Tohfat aldhorafa fi hekaiat almolouk v alkholafa. Il contient plusieurs avantures, tant veritables que fabuleuses, des Khalifes, & des Princes.

TOHFAT alêbad v adillat alaurad. Titre d'un Ouvrage de Prieres tirées de plusieurs Sections de l'Alcoran, composé par A'bdalrahman BenAbibekr, Ben Daoud.

TOHFAT alarib mema fil coran men algarib. Titre d'un Traitté des doutes & difficultez de l'Alcoran, composé par Abou Haïan Mohammed Ben Iouffouf AlAndalouffi, AlNahoui, mort l'an 745. de l'hegire.

TOHFAT aleslam. Titre d'un Poëme composé en Langue Turquesque, par Mardoun Ben A'li, dans lequel l'Auteur a ramassé quarante Versets de l'Alcoran pour autant de Traditions, qui concernent les Orphelins ; & tout y roule sur ce Verset de l'Alcoran : Faemma aliatim fala takahar, qu'il explique par ces quatre vers Turcs : Mal aïtam zehr catildur, Ieiub ani ïetimeh caher ithmeh, Eschk faïli affas vmr iïcar, Sakin ani catingdeh caher itmeh. Le bien des Orphelins est un venin mortel ; ne leur faites pas violence pour en joüir. Les larmes du Pauvre font un Torrent qui renverse les fondemens de la vie, prenez donc garde de leur faire jamais aucun tort.

TOHFAT alàâddad fil hessab. Livre d'Arithmetique, composé à la Mecque par A'li Ben A'li, sous le regne de Soliman fils de Selim, Empereur des Turcs.

TOHFAT alaïam fi fadhaïl alscham. Titre d'un Livre qui traitte des avantages & des prerogatives de la Ville de Damas, & de la Syrie, composé par Schamseddin Ben Mohammed AlBasraoui, l'an 1003. de l'hegire.

TOHFAT alemir fi sanâat aleksir. Titre d'un Livre de Chymie en Langue Persienne, divisé en trois Parties, dont la premiére contient les Regles & les conditions de cet Art, la seconde, les dispositions & les preparatifs, & la troisiéme, les veuës & les desseins qu'on doit se proposer dans ses operations.

TOHFAT albahiat. Titre d'un Livre de Physionomie expliqué & augmenté par un autre Ouvrage intitulé, Bahagiat alensiat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 928.

TOHFAT altadbir leahel altabsir. Livre de Chymie composé par Ismaïl AlThouneffi, disciple de Mohieddin Ben A'rabi.

TOHFAT alhabib. Titre d'un Art Poëtique, composé par MohammedBen Ahmed, environ l'an 1000. de l'hegire.

TOHFAT alhabib fi alschohoud v altacrib. Livre de Spiritualité & de Devotion, sur la Presence de Dieu, & sur l'Union de l'Ame avec luy, composé par Mohammed Ben A'li AlHamaoui, l'an 943.

TOHFAT alhabib. Recueil de Poësies Persiennes ramassées par Fakhri, de differens Auteurs. Cet Ouvrage est divisé en quatre conversations.

TOHFAT alhessab. Titre d'un Traitté d'Arithmetique composé en Persien, par Khitabi Houssaïn, Astrologue & Medecin, pour le Sultan Bajazet fils de Mahomet II. du nom, Empereur des Turcs.

TOHFAT AlKhaniat. Titre d'un Livre de Medecine, sans nom d'Auteur.

TOHFAT aldahar fi âgiaïb alberr v albahr. Titre d'un Ouvrage qui traitte des merveilles qui se trouvent tant sur Terre que sur Mer, avec des figures, composé par Mohammed Ben Abi Thaleb AlAnsari, AlSofi, AlDemeschki.

TOHFAT alzaman v kheridat alaoual. Titre d'un Livre composé en Langue Turquesque, par Mostafa Ben A'li AlMouakket, qui faisoit l'office de marquer le temps & les heures dans la Mosquée de Selim, sous le regne de Soliman. L'Auteur traitte dans cet Ouvrage de la Sphere, & des Climats.

TOHFAT alzemen fi âïan ahel Allemen. Histoire des Hommes illustres de l'Iemen, ou Arabie heureuse, composée par le Seïd Houssaïn Allemeni, AlHoussaïni.

TOHFAT alsalek almobtadi v lamâat almontahi. Instruction pour celuy qui commence, & Rayons, Lumiéres, pour celuy qui est consommé dans la Vie spirituelle. Titre d'un Ouvrage composé par Schehabeddin Aboul'A'bbas AlZahed. Cet Auteur entreprend particuliérement dans cet Ouvrage de donner des regles pour la Vie solitaire, appellée en Arabe, AlKhalouat.

TOHFAT alsalekin. Titre d'un Livre Persien, qui est une Instruction pour ceux qui embrassent la Vie spirituelle. Il a pour Auteur, Schehabeddin Fadhlallah AlTaourisi, & il est divisé en trois Parties, dont la premiére traitte de ce qui regarde la Foy ; la seconde, des Actions ; & la troisiéme, des Mœurs.

Cet Ouvrage fut abbregé par l'Auteur même sous le titre de, Tohfat almorschedin.

TOHFAT alsamê v alcari bekhatm Sahih AlBokhari. C'est le titre d'un Livre composé par Ahmed Ben Mohammed AlCasthalani, mort l'an

923. de l'hegire, pour bien entendre le Livre de Bokhari, intitulé, Sahih, & pour profiter de sa lecture.

TOHFAT alsaïl fi ossoul almessaïl. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la maniére d'interroger & de faire des Questions bien à propos. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, l'un composé par Mohammed Ben Moussa AlThouri, mort l'an 721. de l'hegire; & l'autre, par Schamseddin Mohammed AlSakhaoui.

TOHFAT alsalathin. Present fait aux Princes C'est un Ouvrage de Politique, composé en Langue Persienne par A'laeddin A'li, connu sous le nom de, Mosnafek, mort l'an 871. de l'hegire.

TOHFAT alsonniah ela hadhrat AlHassaniat fi Logat AlFars v AlTurkiat. Titre d'un fort gros Livre écrit en Langue Turquesque pour apprendre les deux Langues, Persienne, & Turque, composé par Mohammed Ben Mostafa AlDaschischi. Cet Ouvrage a été recueilli par cet Auteur de plusieurs autres qu'il cite, tels que sont: Bahr alvassilat, Logat Nametallah, & Dacaïk alhakaïk.
Cet Auteur a mêlé dans son Ouvrage beaucoup de traits Historiques, & l'a dedié à Hassan Pascha Beglerbeg de l'Egypte, vers l'an 1015. de l'hegire.

TOHFAT alschaker v anis aldhaker. Titre d'un Livre composé par Houssaïn AlRoumi pour le Vizir Rostam Pascha, environ l'an 960. de l'hegire. Il traite de l'Action de grace, & de la Priére.

TOHFAT alschahiat fil hiat. Titre d'un Traité des Cieux & des Astres, composé par Cothbeddin Mahmoud Ben Massoûd AlSchirazî, mort l'an 710. de l'hegire, pour le Vizir Emir schah Mohammed. Cet Ouvrage a été commenté par A'li AlCouschi, & enrichi de Scholies, ou Notes marginales par le Scherif AlGiorgiani.
Il y a un Traitté sur le même sujet en Langue Persienne.

TOHFAT alsabian. C'est le titre d'un Dictionnaire Persien.

TOHFAT alsodour. Livre d'Arithmetique en Langue Persienne, composé l'an 744. de l'hegire, par Gaznaoui.

TOHFAT alsadik ela Siddik. Les cent Apophthegmes d'Aboubekr premier Khalife, ramassez par Raschid eddin Mohammed Ben A'bdalgelil AlOuathouath. C'est le Poëte Persien nommé, Reschidi.

TOHFAT alsalat. Traitté de la Priére en Langue Persienne composé par Houssaïn Ben A'li AlKaschefi, AlVâedh, ou AlVâez, l'an de l'hegire 897. Cet Auteur est Houssaïn Vâez, Paraphraste & Commentateur de l'Alcoran en Langue Persienne, souvent cité dans cet Ouvrage.

TOHFAT althaleb fi ebthal mehalek almethaleb. Titre d'un Livre d'exorcismes & de conjurations pour trouver des Thresors. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1023.

TOHFAT althalebin. Titre d'un Livre de Traditions Musulmannes, appellées, Ahadith, sans nom d'Auteur.

TOHFAT altholab fil âml berobâ v alusthurlab. Traitté de la Pratique du quart de Cercle, & de l'Astrolabe, composé par Abou becâ Ben O'thman AlHadheri.

TOHFAT aldhorafa besma alkholafa, Traitté des noms des Khalifes par Soïouthi.

TOHFAT aldhorafa fil tarikh almolouk v alkholafa. Titre d'un Argiouzat, ou Poëme de Mohammed Ben Mohammed AlBaoûni. C'est un Histoire des Khalifes jusqu'au temps de Mostâïn Billah.

TOHFAT alágiaïb v thorfat algaraïb. Titre d'un Livre composé par Ebn Athir AlGezeri. C'est un Ouvrage recueilli d'un grand nombre d'Auteurs, qui contient plusieurs choses curieuses tant naturelles que morales.

TOHFAT alôschak. Il y a plusieurs Ouvrages Persiens & Turcs qui portent ce titre, & qui traittent tous de la Grammaire Persienne & Turquesque. Ils sont tous faits à l'imitation du Nessab alsabian. Ce sont des Onomasticons, ou petits Dictionnaires de ces deux Langues.

TOHFAT algaraïb. Livre Persien, composé par l'Emir A'lem schah A'bdalrahman Ben Sageli, mort l'an 987. de l'hegire. Il traitte de la nature & de la qualité des Chevaux.

TOHFAT algaraïb fil remi v aldharb v alsahab belfars. Titre d'un Livre qui traitte de l'Art qui enseigne à tirer de l'arc & de l'Arbaleste, de l'escrime, & des joustes, & autres jeux de cheval. Il a pour Auteur, Haïdar AlSalami, connu sous le nom, ou titre de, Reïs alselahschourin, Le Maître d'escrime, & son Ouvrage porte aussi le titre de, Silah schour Nameh.

TOHFAT alfocara fi seïrat AlScheïk Nag'meddin. Histoire de la Vie du Scheïkh Nag'meddin. Ce Livre est écrit en Langue Persienne, & contient cinq Chapitres.

TOHFAT alfocara fi êlm almicat men tharik almocantharat. Traitté des Horloges solaires, composé par Mohammed Ebn alkateb Sinan AlCaoui, pour le Prince Schahinschah fils de Bajazet l'Othmanide.

TOHFAT alfakir. Dictionnaire Persien en Vers, sans nom d'Auteur.

TOHFAT almahmoudiah. Livre Persien composé par AlBasthami, surnommé, Mosnafek, mort l'an 871. de l'hegire, qui contient des Instructions Politiques pour le Vizir Mahmoud Pascha, en l'an 861.

TOHFAT almardhiat fil âradhi AlMesriah. Present agreable sur les Terres d'Egypte. Traitté des avantages & prerogatives de l'Egypte, composé

par Zin alâbedin Ibrahim Ben Negini AlMesri, mort l'an 770. de l'hegire.

TOHFAT almoschtak fi, khaouas alesma v alaoukaf. Livre Turc qui traitte des proprietez des noms, & des fondations & legs pieux, composé par quelques amis, ou Disciples du Scheïkh Ebn AlOuafa.

TOHFAT turkiat. Livre Turc qui contient cent Traditions, ou Narrations Musulmannes, nommées, Ahadith, & cent Histoires qui y ont du rapport, sans nom d'Auteur.

TOHFAT almolouk fil forôu. Present fait aux Princes sur les articles principaux de la Loy Musulmanne. Titre d'un Livre de Zeineddin Mohammed AlRazi, divisé en dix Chapitres, dont le premier traitte de la purification, ou ablution legale; le second, de la Priére; le troisiéme, des Decimes, & de l'aumône; le quatriéme, des Pelerinages de la Mecque; le cinquiéme, du jeusne; le sixiéme, de la guerre contre les Infideles; le septiéme, de la chasse, & de la pesche; le huitiéme; des choses dont l'usage est défendu; le neuviéme, des successions; le dixiéme, du gain licite & illicite. Cet Ouvrage a été commenté par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed AlAïni, mort l'an 855. de l'hegire, & par A'bdallathif Ben A'bdalâziz, Ben Malek.

TOHFAT almolouk fi tâbir. Livre de l'Explication des Songes, composé par Ahmed Ben Khalaf AlSegestani.

TOHFAT almolouk fil thebb. Livre de Medecine, écrit en Persien pour les Princes, par Aboubekr Ben Massôud. Cet Auteur dit, que l'Original de cet Ouvrage a été trouvé dans les Thresors du Sultan Sangiar vers l'an 600. de l'hegire.

TOHFAT almolouk v alsalathin. Livre de Morale & de Politique, fait par A'li Ben Ahmed AlSchirazi, l'an 843. de l'hegire.

TOHFAT almoctareb bebelad almagreb. Histoire d'Afrique recueillie de plusieurs Auteurs, par Ahmed Ben Ibrahim, Ben Ihia, AlAzdi, AlCasthalani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1228.

TOHFAT alnogiaba be ahkam althâoun v alouaba. Livre qui traite de la maniére qu'il faut se comporter dans le temps de la Peste, ou autres maladies Epidemiques, composé par Ebn Tholoun AlDemeschki.

TOHFAT alvozara. Present fait aux Vizirs. C'est le titre d'un Livre Persien sans nom d'Auteur, divisé en quatre Chapitres, dont chacun contient quatre Avis, ou Conseils donnez aux Vizirs.

TOHFAT alvozara. Livre Arabe sur la même matiére que le precedent, composé par AboulCassem AlBalkhi mort l'an 319. de l'hegire.

TOHFAT alvoâdh. Titre d'un Livre addressé aux Predicateurs par Abdalrahman Ben A'li, Ben AlGiouzi, mort l'an 507. de l'hegire.

Cet Ouvrage a un autre titre; à sçavoir celuy de, Tohfat alvâedh, v nozhat almelahedh.

TOHFAT fil raml. Livre Persien, qui traitte de la Geomantie, composé par Nassereddin Ben Mohammed, Ben Haïdar, AlSchirazi.

TOHFAT alfelassafah. Titre d'un Livre de Mohammed AlGazali contre les Philosophes, auquel Ben Roschd, qui est Averroés, a répondu.

TONCAT. Nom d'une Ville qui est des dépendances de la Ville de Schasch dans le Pays du Maouaralnahar, au de là des deux Fleuves Gihon & Sihon. Les Géographes Orientaux luy donnent, les uns 89. & les autres 91. d. de Longitude, & tous unanimement 43. d. de Latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

Cette Ville passe pour un lieu trés marchand, où se tient un grand marché, entre les Villes d'Ilak & de Schasch, qui sont contiguës.

TONCATI. Homme natif de la Ville de Toncat. Nasser Ben Cassan, Homme illustre, qui passa de la Transoxane en Espagne, porte ordinairement le surnom de, AlToncati.

TORAT. *Voyez* le titre de, Taourah, & celuy de, Taouriah.

TOUBA. *Voyez* le titre de, Thouba. Les Commentateurs de l'Alcoran remarquent qu'il y a dans ce Livre plusieurs mots tirez de la Langue Ethiopienne, entre lesquels se trouve celuy de Touba, ou, Thouba, pour signifier le Paradis. C'est proprement la Beatitude, & le Bonheur éternel.

TOUHID, &, Touhidi. *Voyez* les titres de, Taouhid, & de, Taouhidi.

TOUKIFI. Titre qui comprend le nom de deux Livres des Ahkam alouakf, qui traittent des Fondations & Legs pieux des Musulmans. *Voyez* les titres de, Taouakkuf, & de, Ouakf.

Ces deux Ouvrages portent ordinairement le titre de, Toukifi helal v alhassaf.

TOULI. Nom d'une Isle qu'Albergendi dans le neuviéme Chapitre de sa Géographie, dit être située dans le Septentrion au de là du septiéme Climat. C'est apparemment celle que les Anciens ont appellée, *ultima Thule.*

TOULI KHAN, &, Tulikhan. Nom du quatriéme fils de Ginghizkhan. Ce Prince mourut du vivant de son pere aprés la Conqueste du Khathaï. C'est pourquoy on ne le trouve point dans le rang des Empereurs Mogols, ou Tatares qui ont regné aprés ce grand Conquerant. Mais, il laissa de sa femme, nommée, Sarcutna, niéce d'Avenk khan, quatre enfans dont trois ont regné; à sçavoir, Monkaka, ordinairement appellé, Mangoukhan, Coublaï, & Holagou. Le quatriéme fut Ariboga, qui ne tient point de rang parmy les Successeurs de Ginghizkhan.

Ginghizkhan qui aimoit beaucoup ce dernier fils luy avoit donné pour appanage, des Terres au milieu de ses Etats, nommées, Anmil, & Cutak, & la garde de ses Thresors, & il demeura presque toûjours auprés de la personne de son pere.

Le Leb Tarikh remarque que le mot de, Touli, ou Tuli, signifie, un Miroir, dans la Langue des Mogols, & ce nom fut apparemment donné à ce Prince, à cause de la grande ressemblance qu'il avoit avec Ginghizkhan son pere, qui se regardoit dans le visage de ce fils comme dans un miroir.

TOUMA. Les Syriens & les Arabes appellent ainsi celuy que nous nommons, Thomas.

Mar Touma, Saint Thomas, dont les Syriens font la feste le troisiéme du mois qu'ils appellent, Tamouz, & qui répond à nôtre mois de Juillet. Plusieurs croyent que Mar Touma est aussi le nom d'un autre Saint distingué de l'Apôtre, que les Nestoriens, & autres Syriens, ont eu en grande veneration, & que c'est le corps de celuy-cy, & non pas celuy de l'Apostre qui est reveré dans la Ville de Meliapour, sur la côte de Coromandel, que les Portugais ont nommée, San Thomé.

Ebn Touma, est aussi le surnom d'Abouxerim Sâed, Medecin Chrétien de Bagdet, auquel le Khalife Nasser donna le titre d'Amin aldoulat, à cause qu'il luy avoit confié la garde de ses Thresors. Ce Personnage qui avoit tout credit auprés du Khalife, se perdit par son imprudence. Car, il déclara au Vizir la foiblesse de son Maistre, qui se laissoit gouverner entiérement par une femme & par un Eunuque, comme ayant presque perdu entiérement la veuë, ce qui fut cause que l'Eunuque & la femme le firent assassiner.

Il y a encore un Ebn Touma, Chrétien de Religion, qui a été employé à la Traduction des Livres Syriens en Langue Arabique.

TOUMAMDARI. *Voyez*, Atham almemari.

TOUMAN. Les Persans & les Arabes ont emprunté ce mot de la Langue des Mogols & des Khouarezmiens, dans laquelle il signifie le Nombre de dix mille. Ebn Arabschah dit, que le mot de Touman, lorsqu'il est employé pour signifier, Poids ou Monnoye, contient dix mille drachmes d'argent Arabiques appellées, Methkal, qui sont d'un tiers plus legeres que les Attiques.

Les Mogols & les Khouarezmiens prennent souvent le mot de Touman, pour dix mille hommes, & disent par exemple, que la Ville de Samarcande fait sept Toumans, c'est à dire, soixante & dix mille hommes capables de porter les armes, & celles d'Andekhan, neuf, ce qui s'entend en y comprenant leurs Territoirs & Dépendances.

TOUMANBAI. *Voyez* le titre de, Thoumanbaï. Il y a deux Princes de ce nom dans la Dynastie des Mamelucs Circassiens d'Egypte.

TOUMENAH KHAN. Nom d'un Prince fils de Baïsancor, qui succeda à son pere dans le Royaume des Mogols, ou Tartares Orientaux. Il eut deux femmes, de la premiére desquelles naquirent sept enfans, qui n'eurent point de part à sa succession, & de la seconde vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de Kilkhan, & le second, celuy de Fagiouli.

Toumenah khan reconquit une partie du Turquestan qui s'étoit soustraite de l'obeïssance des Mogols, & devint paisible possesseur de l'heritage de ses peres.

Un jour, Fagiouli songea qu'il voyoit sortir du sein de son frere Kilkhan, trois étoiles qui se leverent l'une aprés l'autre, aprés lesquelles il s'en leva une quatriéme beaucoup plus lumineuse que les precedentes, dont les rayons éclairoient toute la surface de la Terre. De cet astre sortirent plusieurs autres étoiles qui avoient toutes aussi une lumiére fort éclatante; mais beaucoup inferieure à la premiére.

Ce premier Astre s'étant couché de même que les trois autres, laissa la place à ces moindres étoiles qui jettoient leurs rayons sur divers endroits particuliers de la Terre.

Fagiouli qui avoit eu ce songe si mysterieux, s'étant réveillé, & le repassant dans son esprit, fut derechef accablé du sommeil, & fit un second songe dans lequel il luy sembla voir sept étoiles qui sortoient de son propre sein, lesquelles s'entresuivoient faisant chacune leur tour particulier dans le Ciel. Ces sept étoiles furent suivies d'une huitiéme, dont la grandeur & la lumiére excedoit de beaucoup celle des autres. En effet, elle éclairoit toutes les parties du Monde, & produisit un grand nombre d'autres étoiles, qui firent chacune leur tour aprés que la grande eut fini le sien.

Aussi-tost que Fagiouli fut entiérement éveillé, il alla trouver son pere Toumenah khan, & luy raconta ses deux songes. Le Pere qui étoit fort versé dans l'Art d'expliquer les Songes, que les Arabes appellent, Tâbir, & les Grecs, Oniirocritique, fit appeller son autre fils Kilkhan, & leur expliqua à tous deux le premier songe en cette maniére.

Il doit sortir de la ligne de Khilkhan trois Princes l'un aprés l'autre, qui possederont l'Empire entier des Mogols, & le transmettront à un quatriéme, qui subjuguera une grande partie de la Terre habitable, & la partagera entre ses enfans. Ces trois Princes furent, Coblaikhan, Bortan Behadir, & Iesukaï Behadir, & le quatriéme, Ginghiz khan, qui partagea son Empire à ses enfans qui luy succederent.

Pour ce qui regarde le second songe, Toumenah khan l'expliqua en cette maniére: Les étoiles sorties du sein de Fagiouli, signifient que sept Princes de sa lignée possederont le Commandement absolu des armes sous l'autorité des Empereurs Mogols qui regneront pour lors, aprés lesquels il en viendra un huitiéme en ligne directe & masculine, lequel sera le plus grand Conquerant que la Terre ait encore porté, & laissera une posterité trés nombreuse, dont les Princes regneront jusqu'à la fin des siécles.

Ces sept Personnages de la Lignée de Fagiouli, ont été les Chefs & Capitaines Generaux des armées des Empereurs Mogols sortis de la branche de Kilkhan, & le huitiéme a été Timour, ou Tamerlan, ce grand Conquerant, dont les descendans regnent encore aujourd'huy dans les Indes, sous le nom de Grands Mogols.

Aprés que Toumenah khan eut donné cette explication, les deux freres convinrent ensemble, que l'Empire demeureroit en propre & solidairement à la posterité de Kilkhan qui étoit l'aîné, & que le Commandement des armées seroit toûjours entre les mains de celle de Fagiouli, qui étoit le Cadet, & cette convention des deux freres, fut si exactement observée par leurs successeurs jusqu'au temps de Tamerlan, que ce Prince même, tout puissant qu'il étoit, refusa toûjours, ou au moins pendant un long-temps, le titre de Khan, ou de Sultan, & prit

seulement celuy d'Emir, ou Commandant.

TOUNES, &, Tounos. Tunis. Ville de la Province d'Afrique proprement dite, que les Géographes Orientaux disent être trés ancienne, peut-être à cause du voisinage de Carthage, des ruïnes de laquelle elle a été apparemment bâtie par les Musulmans.

Le Scherif AlEdrissi, qui étoit d'une famille qui avoit regné en ces quartiers, dit dans sa Géographie intitulée, Nozhat almoschtak, que cette Ville est l'ancienne Tharsis d'Afrique, laquelle ayant été prise par les Musulmans, ils l'augmenterent de nouveaux bâtimens, & luy donnerent le nom de, Tounes. Elle est bâtie assez prés d'une petite Mer, ou Lac, lequel a une entrée fort étroite, qui le separe de la grande mer. On le nomme en Arabe, Fom alouad, ou Halc alouad, La Bouche, ou la Gorge du Lac, & il y a un Château, nommé par les Francs, la Goulette, à cause de la situation sur cette Gorge, ou entrée du Lac.

Nouaïri écrit, que cette Ville a été bâtie par les Aglabites, qui commencerent à regner en ce Pays-là, l'an 180. de l'hegire, & qu'Ebn Ishak Ibrahim, Prince de cette Dynastie, y faisoit sa demeure, l'an 281. de la même hegire. Ce Prince fut chassé, & toute sa famille exterminée, l'an 296. par Mahadi O'beïdallah, Chef de la Dynastie des Fathimites.

La Dynastie appellée, Beni Hafs, commença à y regner l'an 551. de l'hegire, & n'a fini qu'en l'an 982. La Famille de ces Princes est appellée communément, Apsi, & Habsi. Moulei Hassan que Barberousse avoit chassé de Tunis, fut rétabli par Charles quint l'an 943. de l'hegire, & y regna jusques en 950. Amid luy succeda, & à celuy-cy Mohammed son frere, lequel fut envoyé à Constantinople, par Sinan Bassa, l'an 981.

La Ville de Tunis & la Goulette furent donc reprises par Sinan Pascha sur les Espagnols, qui en étoient les Maîtres, sous le regne de Selim II. Sultan des Turcs. L'Histoire de cette Conqueste se trouve à la fin du Livre intitulé, Bark Allemani si feth AlO'thmani.

Le Géographe Persien donne au Lac, ou Etang de la Goulette, qui est mêlé de beaucoup d'eau douce jointe à celle de la Mer, vingt-quatre mille de tour. *Voyez* le titre de, Halc alouad.

TOUR. Nom du fils d'Afridoun, ou Feridoun. *Voyez* ce titre.

TOURAN. C'est l'ancien nom du Pays de Turquestan, qui tire son oigine de Tour fils de Feridoun, Roy de Perse de la premiére Dynastie, nommée, des Pischdadiens.

Tour avoit un frere aîné, nommé, Irag', lequel eut de son Pere, la Perse pour partage; de sorte que Tour son Cadet fut contraint de passer le Gihon, ou l'Oxus, & d'aller regner dans les Provinces Transoxanes.

Les Successeurs de Tour, dont le plus celebre est Afrasiab, ont toûjours donné beaucoup d'affaires aux Rois de Perse, surquoy il faut voir les titres de, Aferidoun, ou Feridoun, & de, Afrasiab.

On se contentera seulement de remarquer icy, que depuis ce temps-là, les Provinces qui composent aujourd'huy le Royaume de Perse, ont porté le nom d'Iran, que l'on prétend avoir été tiré de celuy d'Irag' fils de Feridoun, & que toutes celles qui sont au de-là du Gihon, ou Oxus, ont pris de Tour, autre fils de Feridoun, celuy de Touran, & que dans les Traittez de Paix qui se faisoient autrefois entre les Persans & les Turcs Orientaux, l'on mettoit toûjours le Gihon, ou l'Oxus pour Ligne de séparation entre ces deux grands Etats, que l'on nommoit, l'Iran, & le Touran. *Voyez* aussi le titre de, Iran.

L'Auteur de l'Histoire intitulée, Moschtarek, écrit, que les Limites du Pays de Touran, sont du côté du Couchant, la Province de Khouarezm, & du côté du Midy, le Fleuve Gihon, depuis le Pays de Badakhschan qui est à l'Orient, jusqu'à celuy de Khouarezm, & que ses bornes sont inconnuës, tant des côtez de l'Orient, que du Septentrion. Le même Auteur ajoûte, que la Nation appellée, Haïathelah, qui a fait de si grandes irruptions dans la Perse sous Cobad & Nouschirvan son fils, Rois de Perse, étoient sortis du Pays de Touran.

Ahmed Ben A'rabschah écrit aussi dans son Akhbar Timour, que tous les Pays qui s'étendent au-de-là du Fleuve Gihon, portent le nom de Touran, d'où les Arabes prétendent que celuy de Turkestan soit derivé. Mais, nous verrons bientost dans le titre de Turk, la fausseté de cette origine. Le même Auteur ajoûte, que le partage de l'Iran & du Touran, fut fait entre Caïcaous Roi de Perse, & Afrasiab Roi des Turcs, conformement à ce qu'en écrivent les Historiens de Perse.

Mirkhond écrit, qu'il y a une Ville du Mauaralnahar située sur la rive Orientale du Bahr Khozar, qui est la Mer Caspienne, qui fut bâtie par Tour fils de Feridoun, duquel on a déja parlé, & que c'est du nom de cette Ville que tout le Pays qui est au de-là du Fleuve Gihon, ou Oxus, a tiré celuy de, Touran.

TOURANDOKHT. Nom d'une Reine qui regnoit en Perse du temps du Khalife Omar. Elle étoit fille de Khosrou Perviz, Roy de Perse, & elle regna aprés la mort de son neveu Ardeschir, fils de Schirouieh, & de Scheheriar l'Usurpateur, quatorze mois seulement.

Elle avoit pour General de ses armées, un Capitaine nommé, Ferokhzad lequel gouvernoit aussi entiérement le Royaume sous son nom. Ferokhzad ayant appris qu'Abou-Obeïdah, General des Arabes, avoit par l'ordre du Khalife Omar, jetté un pont sur l'Euphrate, & qu'il l'avoit passé, pour aller attaquer l'armée des Perses qui campoient dans l'Iraque Babylonienne, se saisit d'abord de ce pont pour couper les vivres à ses ennemis, & leur fermer entiérement le passage qu'ils gardoient pour faire leur retraite.

Ce premier exploit reussit si bien à Ferokhzad, que leur ayant donné ensuite la bataille, & mis leur armée en deroute, il ne se sauva que trés peu de gens d'entre eux, & Abou Obeïdah même fut tué dans le combat, l'an 14. de l'hegire.

Cette Victoire eut sauvé la Perse des mains des Arabes, si la Reine Tourandokht ne fut pas morte dans le même temps. Car, Gihan Schedah, Prince foible, luy succeda, & n'ayant regné que pendant un mois, tout le Royaume des Perses fut divisé en factions, & tomba derechef en quenoüille, Azurmidokt, sœur de Tourandokht, ayant été élevée sur le Thrône.

TOURANDOKHT. C'est le nom de la fille de Hassan Ben Sahad, le plus riche Seigneur

de son temps, qui fut mariée au Khalife AlMamon. *Voyez* la magnificence des Nôces de cette Princesse dans le titre de, Hassan Ben Sahal.

Cette Princesse étoit fort sçavante, & douée d'un trés bel esprit. L'Auteur du Nighiaristan rapporte, que le Khalife étant entré un jour dans sa chambre, & voulant avec precipitation s'acquitter avec elle du devoir de mary, cette Dame, qui avoit pour lors quelque empêchement legitime, luy dit ces paroles de l'Alcoran: Fi emrallah fala tastageloubo, *Ne faites point l'œuvre, ou le commandement de Dieu avec precipitation.* Car, c'est ainsi que les Musulmans ont honoré le mariage & ses fonctions, du nom relevé d'Emrallah, qui signifie, l'ordre de Dieu. Il arriva que ce passage cité à propos, reprima la convoitise trop ardente de son mary.

Le pere de cette Princesse étant mort, le Khalife défendit qu'on luy en donnast la nouvelle. Mais elle, étant entrée un jour dans l'appartement du Khalife, & s'appercevant que le Khalife ne s'étoit point levé pour la recevoir, elle s'écria aussi-tost: Ah mon Pere! AlMamoun luy demanda sur ce cry, d'où elle avoit appris la nouvelle de sa mort? Elle luy répondit: Je m'en suis bien doutée sur la maniere dont vous m'avez reçuë.

TOURANSCHAH. Ce mot qui signifie proprement en Langue Persienne, Roy du Touran, est devenu le nom propre de plusieurs Personnages.

TOURANSCHAH Ben Cadherd. C'est le nom du troisiéme Prince des Selgiucides, de la seconde branche de cette Race, qui a regné dans le Kerman. Il succeda à son frere Sultan schah, sous l'autorité de Malek schah, Sultan de la premiére branche de cette même Race. Il regna avec la reputation d'un Prince trés juste & trés sage, & il s'appliqua uniquement à rétablir, & à reparer toutes les ruïnes que les desastres des gueres passées avoient causées dans son Etat. Il mourut l'an 489. de l'hegire, aprés avoir regné treize ans, & laissa pour successeur Iran schah son fils.

TOURANSCHAH. Nom propre de Malek AlMoâddham fils de Malekh AlSaleh Aïoub, dernier Sultan de la Race des Aïoubites, ou Posterité de Saladin, qui ayent regné en Egypte avant les Mamelucs.

AlMalek AlSaleh Nag'meddin Aïoub, Pere de ce Prince, auquel on a donné le titre d'Ostad AlTurk, à cause qu'il avoit élevé le premier, des Esclaves Turcs, ou Turcomans, pour en composer une nouvelle milice, reussit si mal dans son dessein, que ses esclaves, appellez Mamelucs, étant devenus trop puissans, s'emparerent du Gouvernement de l'Etat, & massacrerent enfin son fils Touran schah, duquel nous parlons, & aprés avoir laissé pendant quelque temps toute l'autorité à Schag'raldorr sa Mere, éleverent enfin E'zzeddin Ibek qu'elle avoit épousé, sur le Thrône.

Ce Prince passe pour le dernier des Aïoubites, quoyque son fils nommé, Malek AlAschraf Moussa, enfant âgé seulement de six ans, ait été associé à l'Empire pendant quelques mois par le même Ibek, premier Sultan des Mamelucs d'Egypte. *Voyez* les titres de, Ibek, & de, Mamlouk.

TOURAT, &, Torat. *Voyez* les titres de, Taourah, & de, Taouriah. C'est la Loy des Juifs, que nous appellons ordinairement, le Pentateuque.

L'Auteur du LebTarikh écrit dans la Vie d'Alexandre le Grand, qu'Argous fit publier de son temps le Torat. Cet Auteur confond Argous, qui est Ptolemée fils de Lagus, avec Ptolemée Philadelphe, qui fit traduire en Grec la Loy des Juifs.

TOUSCHI KHAN, ou, Tuschikhan. Nom du fils aîné de Ginghizkhan. Les Historiens sont partagez sur le nom de ce Prince. Car, il y en a plusieurs qui l'appellent Giougi, & il semble même, que son veritable nom soit celuy-cy, à moins qu'il n'en ait eu deux.

Les mêmes Historiens ne sont pas d'accord sur le temps de la mort de ce Prince. Car, quelques-uns ne mettent sa mort que sous le regne d'Ogtaï Caan son frere. & la plus part des autres veulent, qu'il soit mort six mois avant Ginghizkhan son pere. Mais, tous conviennent qu'il gouvernoit de la part de son pere, les Pays de Descht Capchak, de Bulgar, d'Alan, & de Rous.

Selon le LebTarikh, sa mort tombe en 622. de l'hegire, &, selon les autres, en 624. qui est l'année de la mort de Ginghizkhan, qui correspond à l'an de J. C 1226. ou 1227.

AboulFarag' qui fait mourir Touschikhan sous le regne d'Oktaïkhan son frere, dit, qu'il laissa sept enfans, du nombre desquels étoit Batou, qui luy succeda dans les Provinces Septentrionales, dont il est parlé cy-dessus, & qui de-là poussa ses conquestes si avant, qu'il allarma toute l'Europe. Car, il vint avec ses Tartares jusqu'en Silesie, d'où il vouloit aller jusques à Constantinople. Mais, il mourut en chemin. *Voyez* son titre.

TOUSTER. Nom de la Ville Capitale de l'Ahuaz & du Khouzistan, qui porte aussi le nom de, Schouschter, & qui apparemment est l'ancienne Ville de Suse, Capitale de la Perse.

Le Géographe Persien, dans son troisiéme Climat, dit, que Schabour, ou Sapor Roy de Perse, y éleva une digue d'une prodigieuse hauteur, jusqu'à laquelle il fit monter la Riviere de Choaspes. *Voyez* les titres de, Schouschter, de, Khourestan, de, Khouzistan, & de, Solthan aldoulat.

Mohammed Ben Cassem écrit, que Touster est la premiére Ville qui ait éte enfermée de murailles aprés le Déluge, & que la Digue d'une si prodigieuse hauteur que Schabour avoit fait élever, n'avoit esté bâtie que pour empêcher l'inondation d'un second Deluge.

TOUSTERI, &, Schouschteri. Nom appellatif de celuy qui est originaire, ou natif de la Ville de, Touster.

Abou Mohammed Sahal Ben And, est surnommé ordinairement, AlTousteri. Ce Personnage est reputé par les Musulmans pour un de leurs principaux Sofis, ou Chefs de Communauté, qui font profession d'une vie retirée & toute spirituelle. Ce sont ces gens là qu'ils appellent, Sofis.

Ce Tousteri avoit été disciple de Dhoualnoun, & condisciple de Gionaïd, tous deux grands Maîtres de la Vie spirituelle, & il mourut âgé de quatre vingt ans, l'an 283. de l'hegire.

TOUZAR, ou, Touzer. Nom d'une Ville de la Province

Province d'Afrique proprement dite, abondante en Palmiers, & en campagnes fertiles en grains, & arrosée de trés-belles eaux, selon le Géographe Persien dans son troisiéme Climat.

TOZOUN. Nom d'un Personnage Turc de Nation, c'est à dire, natif du Turquestan. Il fut mené esclave à la Cour des Sultans Samanides, où il fut élevé dans tous les exercices de la Milice, & il y reussit si bien, qu'il fit fortune dans cette Cour, & monta de degrez en degrez jusqu'à la Charge de General des Troupes de Nouh fils de Mansour, septiéme Sultan de cette Race.

Tozoun acquit tant de reputation dans les armes, qu'il obtint enfin de son Maître, le Gouvernement de la Province de Khorassan. Mais, la fortune luy ayant enfin tourné le dos, & ayant été chassé de son Gouvernement par les Troupes de Mahmoud fils de Sebekteghin, il fut contraint de se retirer à la Ville de Bokhara auprés du Sultan Mansour II. du nom, qui avoit succedé à son pere Nouh fils de Mansour I. de ce nom.

Ce Turc ingrat, qui devoit toute sa fortune aux Samanides, ne laissa pas de se joindre à Faïk, qui s'étoit revolté contre le Sultan Mansour, & ces deux perfides s'étant saisis de sa personne, ne le dépouillerent pas seulement de ses Etats; mais, ils lui firent encore perdre les yeux & la liberté, l'an 389. de l'hegire, selon Khondemir, & le Leb-Tarikh. *Voyez* les titres de, Mansour, ou Mansor, & des Samanides.

TUIUK, Tutuk, ou Tutek. Nom du fils de Turk fils de Japhet. *Voyez* le titre de, Turk.

TURGUT, &, Durgut. Turgut eli. C'est ainsi que les Turcs appellent une partie de la Natolie, fort proche de Dulgadir, que les Anciens ont appellée, Phrygie.

TURK. Ce mot qui est connu dans toutes les Langues, & dont les Arabes ont fait le plurier, Atrak, qui signifie, Les Turcs, étant commun, non-seulement aux Turcs Othmanides, qui sont nos voisins; mais encore, aux Tartares, aux Igureens, Khathaïens, & Mogols, il est à propos d'en chercher l'origine.

Elle est expliquée fort amplement dans le cinquiéme volume de l'Histoire de Mohammed Khavendschah, que nous appellons vulgairement, Mirkhond, qui porte le titre de, Raoudhat alsafa, Jardin des delices, & dans le neuviéme Discours de Khondemir, qui a fait l'Abbregé de l'Histoire de son Pere, sous le titre de, Khilassat alakhbar, La Mouelle des Histoires.

Ces deux Auteurs disent, qu'aprés que l'Arche de Noé se fut arrestée sur la croupe de la Montagne de Gioudi, ou Monts Gordiens, & que les eaux du Déluge furent écoulées, ce Patriarche divisa la Terre habitable entre ses trois enfans, & que tous les Pays qui s'étendoient depuis cette Montagne jusqu'aux derniers confins de l'Orient avec les Parties Septentrionales de la Terre, échurent à Iapheth, ou Japhet son fils aîné.

Ce Patriarche est mis par ces Historiens au nombre des Prophetes & envoyez de Dieu, à cause qu'il étoit chargé de l'Instruction des Peuples qui luy devoient être soûmis, & qu'il étoit destiné pour leur enseigner le veritable culte de la Divinité.

Japhet, avant que de se separer de son Pere pour aller habiter avec sa famille les contrées qui luy étoient échuës, reçut avec sa benediction un present signalé, à sçavoir, une Pierre sur laquelle le grand nom de Dieu étoit gravé, & apprit en même temps, que ce nom Mysterieux contenoit tout ce qui étoit de plus essentiel dans la Religion & dans le culte divin. Cette Pierre que les Arabes ont appellée, Hag'r almathar, La Pierre de la pluye, est nommée par les Mogols, Gioudeh thasch, &, Giurthasch, & par les Persans, Senkideh. Elle avoit la vertu de produire & de faire cesser la pluye selon les besoins que Japhet en pourroit avoir, & quoyque par succession de temps, elle ait été consumée, ou perduë, il se trouve cependant encore parmy les Turcs Orientaux de semblables Pierres, qu'ils disent avoir la même vertu, ausquelles ils ont aussi donné le même nom. Et les plus superstitieux entre eux disent, qu'elles ont été reproduites & multipliées par une espece de generation de cette premiére Pierre, que Noé avoit donnée à son fils.

Plusieurs Historiens ne donnent que trois enfans mâles à Japhet. L'aîné portoit le nom de, Turk, & c'est ce fils qui fait que Japhet porte toûjours chez les Nations descenduës de sa posterité, le surnom d'Aboul Turk, Pere de Turk. Le second portoit le nom de, Tchin. Le troisiéme, celuy de, Seclab. Le quatriéme est, Mameluk. Le cinquiéme, Gomari, qui porte aussi le nom de, Keïmak. Le sixiéme, Khozar. Le septiéme, Rous. Et le huitiéme, Bazag'. Quelques Historiens ajoûtent trois autres enfans à ces huit; en sorte que leur nombre monte jusqu'à onze, & leurs noms sont, Sadessan, Gaz, & Khalag'. Il y a aussi quelque difference entre les Historiens sur le droit de Primogeniture entre ces enfans. Car, les uns le donnent à Turk, & les autres, à Tchin.

Japhet, aprés avoir donné de trés-beaux enseignemens à ses enfans, tant pour ce qui regarde la Religion, que pour ce qui concernoit le Gouvernement & la Police de leurs Familles, qu'il avoit établies en mariant les freres avec leurs sœurs, selon l'usage des plus anciens Patriarches, passa de cette vie en l'autre, & laissa le Commandement, & la Souveraineté du Turquestan entre les mains de son fils Turk, & c'est celuy-cy que les Turcs Orientaux appellent, Iapheth Oglan, le fils de Japhet, & qu'ils reconnoissent pour le premier Auteur de leur Race.

Turk fils de Japhet, outre la prerogative de son aînesse étoit encore avantagé de trés belles qualitez au dessus de tous ses autres freres. C'est pourquoy il fut reconnu sans aucune difficulté, pour Maître & souverain Seigneur de tout le Pays, où ses freres habitoient, lequel se trouva déja fort peuplé à la mort de Japhet. Et comme leurs familles augmentoient tous les jours de nombre, & commençoient à être beaucoup resserrées, ces mêmes freres resolurent de chercher des Terres ailleurs, & d'y établir des Colonies dans la suite des temps, les Meres des plus grandes Nations du Monde qui en sont issuës, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de tous les enfans de Japhet..

Ce Prince qui demeura seul avec sa famille dans un Etat qui n'avoit pas encore beaucoup d'étenduë, en voulut visiter les environs, & il se trouva enfin sur les bords d'un fort beau lac entouré de collines, desquels sortoient plusieurs sources d'eau vive, & quel-

ques-unes même d'eau chaude; qui se répandoient dans une fort belle prairie. La veuë d'un lieu si agreable, qui fut depuis appellé par les Mogols, Silenkaï, & par les Arabes, Silux, luy fit naître le desir de s'y arrester. Ce lieu est le premier que l'on croit avoir été bâti dans le Turquestan, & ni les marbres, ni les pierres ne furent pas employez à sa construction. Le bois & la terre furent les seuls materiaux dont on se servit pour lors, & ce ne fut que quelque temps aprés, que le cuir & le feutre y furent ajoûtez & que l'on y dressa de cette sorte de Hutes, ou Cabanes, que les Persans appellent, Kharghïah.

Ce fut dans ce lieu de Silencaï, & sous ces hutes Tartaresques, que Turk fils de Japhet établit sa demeure, & sa Cour Royale. Car, l'on tient que c'est luy qui a porté le premier les marques de la Royauté, & qui l'a, pour ainsi dire, fondée dans le Pays de Touran, ou Turquestan, dans le même temps ou environ, que Caïoumarrath l'institua dans le Pays d'Iran, qui est la Perse.

Turk gouverna sa Famille & ses Sujets avec grande prudence & justice pendant un long-temps d'années. Car, il vêquit deux cent quarante ans, & il laissa aprés luy quatre enfans mâles, à sçavoir, Toutok, Genghel, Barsegia, & Ilak. Mais, selon un texte plus correct, Turk eut cinq enfans, dont Ilmiugeh, ou Ilmiougeh, fut l'aîné, & luy succeda dans la Royauté. Toutek, ou Toutouk, fut le second; Genghel, le troisiéme; Basegia, nommé autrement, Pir Scheher, le quatriéme; & Ilak, nommé aussi, Imlak, le cinquiéme.

Les Loix que Turk publia pour la Police de ses Etats sont nommées par les Mogols, Iassa, & Iassak, & ces mêmes Loix furent renouvellées & augmentées dans la suite des temps par Ginghizkhan. Tous ceux qui contreviennent à ces Loix, sont censez être tombez dans l'Iassa, selon leur façon de parler, & sont punis irremissiblement, selon la qualité des crimes, ou de la mort, ou du foüet, qui sont les deux seules peines ordonnées par ces mêmes Loix.

La Posterité de Turk fut divisée en quatre grandes Tribus, de la même façon que les Nations Juïve & Arabe, l'ont été depuis ce temps-là, & elles portent le nom de, Erlat, Gialaïr, Caougin, & Berlas, ou Perlas, & c'est de cette quatriéme que Tamerlan étoit issu, selon le rapport d'Ahmed Ben A'rabschah. Mais, ces quatre Tribus furent divisées dans la suite des temps en vingt-quatre autres par Ogouzkhan, comme l'on peut voir dans le titre particulier de ce Prince.

Ces vingt-quatre Peuples, ou Tribus, furent partagez en aîle droite & en aîle gauche, que les Mogols & Tartares appellent Givangar, & Berangar, & les Peuples de ces deux Aîles qui ne composerent cependant que la même Nation, avoient pour Loi fondamentale de leur Gouvernement, de ne se mêler, ni allier jamais les uns avec les autres.

Il faut remarquer cependant que Mogul, ou Mogol, & Tatar, étant descendus de Turk fils de Japhet, & ayant donné le nom aux deux grandes Nations des Mogols & des Tartares, ces mêmes Nations sont comprises par tous les Historiens Orientaux sous le nom de Turk, ou d'Atrak, qui est le plurier de ce nom, comme si nous disions, que ce sont des Nations Turquesques. Quelques-uns comprennent aussi sous les mêmes noms de Turk & d'Atrak, les Peuples du Khathaï, qui sont les Chinois Septentrionaux, ou au moins les Tartares qui les confinent.

Ben Schühnah remarque dans l'année 434. de l'hegire, que sous le regne de Caïm Beemrillah vingt-sixiéme Khalife de la Race des Abbassides, qui fut le temps auquel les Turcs Selgiucides commencerent à se faire connoître dans la Perse, cinq mille Ordes, ou Familles de Turcs embrasserent la Religion Musulmanne, & qu'il n'y eut que les Khataïens, & les Tartares, peuples d'entre eux qui refuserent de s'y soûmettre.

Il y a eu de tout temps une partie de ces Turcs qui a vêcu sans demeure fixe & stable, & qui ont campé & fait parquer leurs Troupeaux à la maniére de ceux que les Grecs ont appellés, Nomades, & les Arabes, Bedoui. Les Turcs les appellent particuliérement, Gutchgungi Atrak, & c'est de ces Turcs errans & vagabons que la Nation des Turcomans est descenduë, desquels cependant il est sorti deux fameuses Dynasties, nommées du Mouton noir, & du Mouton blanc, desquels il est parlé dans les titres de, Cara Coiounli, de, Ak Coiounli, de, Cara Ioussouf, & de, Hassan AlThaouil, qui est Uzum Cassan.

Le titre ordinaire que les Rois ont porté parmi ces Peuples est celuy de, Khan, ou de, Khakan. Les Arabes ont formé de ce dernier mot le plurier, Khaakin, par lequel ils designent les Rois du Turquestan, des Mogols, des Tartares, & des Khathaïens.

Ces Turcs pris en general sont si décriez parmy les Persans & les Arabes, à cause des grands dommages qu'ils en ont reçûs, que le mot de Turk passe ordinairement chez eux, pour celuy d'un Bandoüillier, d'un Croquant, & d'un Voleur. Et les Persans ont un Proverbe qui porte que, Turk egher Moulla scheved, heman catlesch halal scheved: Quand bien même un Turc seroit Docteur de la Loy Musulmanne, on pourroit toûjours le tuer sans scrupule. Mais, ce qui est de plus surprenant, c'est que l'on lit un Distique en Langue Turquesque, qui porte: Ferid rouzghiar olsah fonoun ilmileh bir Turk: Eschekli zerrehgeh olmaz mizagindeh etek zaïl: Quand bien même un Turc, ou Tartare seroit excellent en toutes sortes de science, la barbarie demeure toûjours attachée à son naturel. L'on peut voir dans l'Histoire des Khalifes, jusqu'à quel point le sang des Turcs étoit reputé indigne d'être mêlé avec celuy des Abbassides, lorsqu'il s'agit de donner une Princesse de cette Maison en mariage à Thogrul Beg, premier Sultan de la Dynastie des Selgiucides.

Hafedh, ou Hafez, Poëte Persien, en parlant de quelque chose de fâcheux, dit, qu'elle enleve de nos cœurs la patience, & le repos avec autant de violence que les Turcs, ou les gueux, font les mets d'une Table bien garnie. Tchunan berdend sabr ez dil kih Turkan khoan iagmara.

Cependant, les Persans, & le Poëte Hafez, luy-même prend le mot de, Turk, pour un jeune homme bien fait. En effet, Motassem huitiéme Khalife de la Race des Abbassides, Schehabeddin Sultan de la Race des Gaurides, & AlMalek AlSaleh Sultan de la Race des Aïoubites en Egypte, & plusieurs autres Princes de l'Asie firent acheter un grand nombre de jeunes Esclaves Turcs les mieux faits, qu'ils firent élever dans leurs Cours, & en composerent des milices, dont les Chefs devinrent non-seulement les Maîtres du Khalifat, & de la personne des Khalifes; mais, établirent aussi de grands Etats ou

Dynasties dans le Khorassan, dans le Khouarezm, dans l'Egypte, & même dans les Indes.

Cette jeunesse Turquesque qui plaisoit aux yeux des Persans fait dire à Hafez dans son Divan: Egher an Turki schirazi bedest ared dili mara: Bekhal Hindouiesch bakhschem samarcand v bokhara. Si je pouvois gagner les bonnes graces de ce Turk de la Ville de Schiraz, je donnerois pour la moindre de ses faveurs, les Villes de Samarcande & de Bokhara. Ce Distique auroit cousté cher au Poëte Hafez, s'il ne l'eust changé. Car, Tamerlan trouva fort mauvais qu'il eust fait si peu d'Etat de deux grandes Villes qui luy appartenoient, dont la première étoit la Capitale de son Empire. Mais, Hafez fit entendre à ce Prince, qu'il avoit fini son Distique, non par les paroles, de, Samarcand, & de, Bokhara; mais, par celles de, dou ser cand Bokharara, qui signifient, deux pains de sucre de Bokhara.

L'an 408. de l'hegire un peu aprés que les Gaznevides se furent rendus Maîtres du Khouarezm, les Tartares & Mogols compris sous le nom de Turcs, sortirent des Confins de la Chine, & vinrent piller & ravager avec trois cent mille hommes tout le Pays qui s'étend depuis l'Ocean de la Chine jusqu'aux environs de Balasagoun, Capitale de ce qui est appellé plus proprement, le Turquestan. Thogan, ou Dhogan Khan qui y regnoit pour lors, non-seulement les empêcha de passer plus avant; mais, il les poursuivit encore pendant trois mois de chemin, & en tua plus de deux cent mille.

Les Turcs les plus reculez vers l'Orient & vers le Septentrion étoient encore divisez entre eux par la Religion. Car, les uns étoient Fideles, & les autres Infideles. Les Musulmans prétendent, que les Oguziens, desquels ils veulent que la Famille Ottomanne soit descenduë, ayent été Fidelles, ou Musulmans depuis leur origine, quoyque cette Race ait precedé le Mahometisme de plusieurs siécles. Il est vray pourtant qu'ils pouvoient être Fidelles; c'est-à-dire Chrétiens. Car, il y a eu toûjours jusqu'au temps même de Ginghizkhan & de Tamerlan des Ordes, ou nations Tartares qui ont fait profession du Christianisme, & parmy lesquelles, il y avoit des Evêques, des Prêtres & des Religieux, comme l'on peut voir dans les titres même, de Ginghizkhan, de ses Successeurs, & de Tamerlan même.

Ces Turcs Fideles & Infideles se sont fait souvent la guerre les uns aux autres, & particuliérement depuis que le Musulmanisme a penetré jusques chez eux, ce qui arriva dans le temps que Selgiouk & ses enfans passerent dans le Khorassan, sous le regne de Mahmoud fils de Sebekteghin le Gaznevide. Et les Turcs Khozariens qui passoient pour Infidelles furent battus, & leur Roy Bigou défait par les Selgiucides.

Il y a une Histoire generale des Turcs que nous pouvons appeller Orientaux, pour les distinguer des Turcs Othmanides que l'on peut appeller Occidentaux, composée par Ebn AlMolakken sous le titre de, Tarikh AlAtrak. Ces Turcs Orientaux comprennent les Mogols & les Tartares, qui ont fait de grandes irruptions sous Ginghizkhan & sous Tamerlan, les Khozariens, qui sont nommez dans nos Histoires, Arariens, & les petits Tartares qui prétendent les uns & les autres descendre de Ginghizkhan, aussi bien que les Uzbeks, les Khouarezmiens, & une partie des Uzbeks, qui descendent de Giagataï, fils de Ginghizkhan, les Selgiucides, & les Oguziens, d'où viennent les Othmanides, ou Ottomans, les Turcs & Turcomans d'Asie & d'Egypte, & plusieurs autres Nations qui nous sont moins connuës, telles que les, Alan, Getah, Khatha, Gialaïr, Tamgag, &c.

TURKESTAN. Le Turquestan, ou le Pays des Turcs, de même que le Hindostan, est celuy des Indiens. Ce nom a deux significations, l'une aussi generale que celle de Touran, qui comprend tous les Pays qui sont au de-là du Fleuve Gihon, ou Oxus, à l'égard de la Perse.

L'autre plus particuliére, & qui comprend le Pays qui est au de-là du Fleuve Sihon, ou Iaxartes. Car, tout ce qui est depuis le Gihon jusqu'au Sihon, porte le nom particulier de Maouaralnahar, ou de Province Transoxane.

AlBergendi écrit dans son cinquiéme Climat que la Province de Turkestan, qu'il appelle, Belad Turk, a pour Ville Royale & Capitale, les Villes de Belengiar, de, Hefrkhan, & de Cariat alhaditha, qui est éloignée de cinquante parasanges, ou cent de nos lieuës de la Ville de Cath, qui appartient à la Khouarezmie, & située à l'Orient du Fleuve Gihon.

Afrasiab qui étoit de la Race de Tour fils de Feridoun, étoit Roy du Turkestan, dans le temps que regnoit Caïcaous II. Roy de Perse, de la seconde Dynastie, surnommée des Caïaniens, ou Caïanides. Ce Prince Turc qui avoit été chassé de la Perse sur la fin de la première Dynastie, fut poursuivi dans ses Etats par Rostam, qui ravagea jusqu'à mille Parasanges entiéres de son Pays, c'est à dire, que ce Heros de la Perse penetra jusqu'au fond de la Tartarie, & peut-être jusqu'à la Chine.

Les Musulmans devinrent Maîtres du Turkestan sous le Regne de Valid sixiéme Khalife de la Race des Ommiades. Ce fut Catibah fils de Moslemah, qui aprés avoir pris les Villes de Bokhara, de Samarcande, & de Farganah, penetra jusques dans le Turquestan, en prit la Capitale, & le fort Château, nommé, Rouindiz, la Forteresse d'airain.

Le Geographe Persien appelle la Ville que l'on a nommée, Cariat alhadithah, Cariat algedidah; mais, ces deux noms signifient tous deux, La nouvelle Forteresse, & il dit, qu'elle étoit de son temps la Capitale du Turquestan. Cependant, il y a d'autres Geographes qui prétendent que la Ville de Caschgar doit porter ce titre, & les autres le donnent à celle de Balasagoun.

L'on compte aussi entre les principales Villes de ce Pays-là, Gend, Khogend, ou Schahrokhiah, Fariab, ou Otrar, Isfigiab, Tharaz, Schalg, Caracoum, & Khotan. Quelques-uns y ajoûtent, Cassan, & Tchighil. Car, pour les Villes de Caramoran, Almalig, & Pischbalig, elles appartiennent plûtost aux Pays des Mogols qui ne peuvent être compris dans le Turkestan, si ce n'est dans sa signification la plus ample.

TURKESTANI. Homme natif du Turquestan. Schegiâed din Hebatallah Ben Ahmed, porte le surnom de, AlTurkestani. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Erschad, ou Introduction à la Science legale des Musulmans. Il mourut au Caire, l'an 733. de l'hegire.

TURKI. Ce mot a plusieurs significations. La première est l'appellatif de, Turk, Ce qui vient

de Turquie, soit Homme, soit Animal, ou autre chose, & en ce sens on comprend tout ce qui sort & vient du Pays des Mogols, Tartares, & de celuy que nous appellons vulgairement, la Turquie.

Pour ce qui regarde les Auteurs, on n'applique pas ordinairement le surnom de Turki, à ceux qui sont natifs de la Grece & de la Natolie; car, les Turcs leur donnent celuy de, Roumi, comme s'ils étoient Grecs d'origine. *Voyez* les titres de Roum, & de, Roumi.

Le mot de Turki, signifie aussi en Turk, une Chanson, & cette signification a été prise des Pastres Turcs, ou Turcomans, qui en chantent ordinairement à la campagne.

TURKLIK. Ce mot a deux significations en Langue Turquesque. Car, il signifie premiérement la même chose que, Khouilik, une Campagne où il y a beaucoup de Hameaux & de Villages, peuplez de Pastres. Cette signification peut venir des Turcomans qui habitent & nourrissent leurs Troupeaux en plusieurs endroits de l'Anatolie, & c'est peut-être aussi ce qui a fait dire à quelques-uns de nos Voyageurs & Historiens modernes, que les Turcs refusoient d'être appellez tels; à cause que ce mot signifie dans leur Langue, un Pastre.

La seconde signification de ce mot, tombe sur une maniére rude & grossiere, semblable à celle des Pastres, ou des Turcomans, ce qui a fait dire à Lamaï, dans ses Lathaïf en Vers Turcs: Turklik thabâï ghertchih ademdeh: Bir maraz dur kih iok-tur anha ilag': Leik ilmileh zulmet geheli mehv idub oldiler gehaneh serag'. Quoyque le naturel grossier & barbare des Turcs soit pour l'ordinaire une maladie incurable, il y a eu neanmoins plusieurs Turcs d'origine qui ont effacé par la connoissance des Sciences qu'ils ont acquises, toutes les taches de leur origine, & qui sont devenus enfin les Lumiéres du Musulmanisme.

TURKMAN. Un Turcoman. Mirkhond écrit dans la Vie d'Ogouz Khan, que les enfans de ce Prince, & une partie des Peuples qui en sont descendus, se répandirent non seulement dans le Mauaralnahar, ou Province Transoxane; mais encore, au de-là du Fleuve Gihon & sur les confins de la Province de Khorassan, & qu'ayant pris des femmes du Pays, ils engendrerent des Enfans, lesquels retenoient dans leur Langue quelque chose de la rudesse de celle de leurs peres, ce qui donna lieu aux Khorassaniens de les appeller, Turkman, ou Turcomans; c'est à dire, semblable aux Turcs. Car, dans la Langue Persienne, Turkman, &, Turkmanend, ont cette signification.

Gemaleddin, dans l'Histoire qu'il a dediée à Mirza Iskender, Prince de la Postérité de Tamerlan, dit, que les Turcomans habitoient autrefois un Pays au de-là du Turquestan, & qu'étant venus en trés grand nombre en Perse, les naturels du Pays voyant qu'ils avoient beaucoup de rapport avec les Turcs leurs voisins, & qu'ils venoient du même côté, les appellerent, Turkmans, c. a. Semblables aux Turcs, selon la signification Persienne.

L'Auteur du Nighiaristan, qui veut que les Selgiucides soient Turcomans d'origine, parle d'eux avec grand mépris, & allegue les reproches que Massoud, Sultan des Gaznevides, & Mohammed Sultan des Khouarezmiens, leurs faisoient de la bassesse de leur origine.

Cependant, ces gens tout méprisez qu'ils étoient, ne laisserent pas de faire parler beaucoup d'eux dans la suite des temps. Car, pendant le regne de Sangiar, Sultan de la premiére Race des Selgiucides, une Peuplade, ou Colonie de ces Turcomans, nommez, Gaz, & Tchefchm Gaz, vint s'établir dans les Pays de Barlan, de Candar, de Khotlan, & Khafanian dans la Province de Badakhschan, & de-là jusqu'aux environs de la Ville de Balkh, au nombre de quarante mille Familles.

Ces Turcomans s'obligerent pour payer leurs Hostes de donner tous les ans vingt-quatre mille moutons en forme de Tribut, à Sangiar. Mais, il arriva, que celuy qui levoit ce Tribut de la part du Sultan, ayant eu un jour quelque differend avec leurs Chefs touchant la qualité des moutons qu'ils livroient, ils en vinrent des paroles jusqu'au coups, & enfin l'Officier fut tué par les Turcomans.

Ce demêlé fut cause, que les Turcomans cesserent de payer leur Tribut pendant quelque année; & cependant le Maître d'Hôtel du Sultan fournissoit toûjours à ses dépens la même quantité de Moutons à la cuisine du Sultan, ce qui fit qu'enfin il se plaignit à l'Emir Camah Gouverneur de la Ville de Balkh, de ce qu'il ne tenoit pas la main, à ce que les Turcomans payassent leur Tribut ordinaire. L'affaire fut rapportée au Conseil du Sultan, & les Turcomans y furent condamnez au payement de trente mille moutons par an, au lieu des vingt quatre mille qu'ils payoient auparavant, & à recevoir parmy eux un Officier de la Cour du Sultan, afin que ce manquement n'arrivast plus.

Mais, les Turcomans ne voulant point reconnoître d'autres Officiers que de leur Nation, se defirent de celuy que le Sultan leur avoit envoyé, & cet attentat obligea le Gouverneur de Balkh de marcher avec des Troupes reglées pour les châtier. Les Turcomans le reçurent les armes à la main, luy livrerent bataille, defirent ses Troupes, & le tuerent luy & son fils. Cette nouvelle ayant été portée au Divan de Sultan Sangiar, ce Sultan prit la resolution de marcher luy-même en personne pour reduire cette canaille à la raison.

Les Turcomans ayant appris la marche du Sultan, luy envoyerent des Deputez pour implorer sa clemence, & luy offrirent, outre le Tribut ordinaire des Moutons, ou deux Rothles d'argent, qui font environ trois marcs, par Famille. Le Sultan étoit fort porté à leur pardonner & à accepter l'offre qu'ils luy faisoient. Mais, les principaux Chefs de son armée, l'en dissuaderent & l'engagerent dans une guerre qui fut trés malheureuse pour luy & pour tous ses Etats. Car, son armée fut entiérement défaite, & luy même y demeura prisonnier avec tout son Haram, ou Serail. *Voyez* le titre de, Sangiar.

Khondemir & l'Auteur du Nighiaristan ajoûtent, que les Turcomans ayant pris dans la deroute un homme vêtu & monté avantageusement qui avoit quelque ressemblance avec Sangiar, le mirent malgré luy sur un Thrône, & luy rendirent toutes sortes d'honneurs jusqu'à ce qu'un Homme qui le connoissoit, les assura que c'étoit le fils du Cuisinier du Sultan.

Mais, la plus grande élevation que la Nation des Turcomans ait euë, a été dans la Fondation de deux Principautez, ou Dynasties qu'elle a fondées dans l'Asie, sans parler de celle qu'ils ont eue en Egypte sous le noms de Mamelucs, dont il faut voir

l'établissement dans le titre de Mamlouk.

La premiére Dynastie des Turcomans en Asie a été celle des Cara Coiunlüs, de la Tribu, ou Famille du Mouton Noir, qui étoit la marque, ou la devise de leur Etendart. Elle n'a eu que quatre Princes, dont le premier est :

Cara Ioussouf fils de Cara Mohammed, fils de Baïram Khogiah. Cara Mohammed son pere avoit été un des principaux Officiers du Sultan Avis Ilekhani, dont il avoit épousé la fille. Ce Cara Ioussouf fut toûjours ennemy de Timour, & de ses enfans. Mais enfin, il succomba l'an 823. de l'hegire, sous les armes de Mirza Schahrokh, aprés avoir regné quatorze ans, & quelques mois. *Voyez* le titre particulier de, Cara Iosef.

Ce Sultan qui avoit conquis l'Adherbigian & le Schirvan, eut un fils trés-vaillant nommé, Pir Boudak, qui mourut avant luy; de sorte qu'il eut pour successeur, un autre de ses enfans, nommé, Eskander.

Le second fut Emir Eskander, qui fit la guerre à Mirza Schahrokh. Mais, ses freres, Gehan schah, & Ali schah, ayant pris le party de Schahrokh, il ne put resister aux armes de ce Prince, & fut enfin assiegé l'an 841. dans le Château d'Alingiak, où il fut tué par son propre fils, nommé, Schah Cobad, aprés avoir regné seize ans.

Le troisiéme est Gehanschah fils de Cara Iosef qui fut défait & tué par Hassan Beg, qui est Uzum Cassan, l'an 872. de l'hegire, aprés avoir regné plus de trente ans dans l'Iraque Arabique & Persienne, dans le Kerman, dans l'Adherbigian, & dans le Diarbekr, & il eut pour successeur son fils qui est, Hassan Ali Mirza. *Voyez* le titre de, Gehan schah.

Hassan Ali Mirza quatriéme & dernier Sultan de cette Dynastie, qui fut défait pris & tué, par Mohammed fils de Hassan Beg, l'an 873. de l'hegire, aprés une seule année de regne.

La seconde Dynastie des Turcomans a commencé par quelques Princes qui ont fait peu de bruit jusqu'à Hassan Beg. Elle porte le nom de, AkCoiounlu, du Mouton Blanc, dont l'on peut voir le titre particulier, & celuy de Baïandüriah. *Voyez* aussi ce titre.

Le premier qui a eu quelque commandement considerable parmy eux, porte le nom de, Thour Ali Beg AlTurkmani, qui eut pour fils Fakhreddin Coutlu Beg, & celuy-cy, Cara Ilouk Othman. Celuy-cy se soûmit à Tamerlan, le conduisit dans le Pays de Roum, & obtint de luy les Gouvernemens des Villes d'Arzengian, de Mardin, & de Roha dans la Mesopotamie, & même la Ville de Sivas en propre, & fut défait par Cara Iosef, l'an 809. de l'hegire. Hamzah Beg son fils mourut l'an 848. & laissa pour successeur Gehanghir, fils d'Ali Beg, fils d'Othman, qui étoit son neveu. Ce Gehanghir mourut l'an 872. de l'hegire, aprés avoir été presque entiérement dépouillé par son frere Hassan Beg.

Celuy de cette Famille, qui a acquis la plus haute reputation, est Hassan Beg, que les Arabes appellent, Hassan Althaouil, & les Turcs, Uzun Hassan, Hassan le Long, à cause de sa taille avantageuse. C'est de son nom Turc, que nous avons fait par corruption celuy d'Uzum Cassan, que l'Auteur du Leb Tarikh, & même Mirkhond, met pour le premier Sultan de cette Dynastie, quoy qu'il ne soit proprement que le sixiéme. Ce Prince, dont il faut voir le titre particulier, fut défait par Mahomet second, Sultan des Turcs, & mourut l'an 883. de l'hegire.

Khalil Beg son fils fut tué par les siens, aprés six mois & demy de regne.

Iacoub Beg fils de Hassan Beg, & frere de Khalil, mourut empoisonné l'an 896. aprés douze ans & deux mois de regne.

Massih Beg frere de son predecesseur ne fit que saluer le Thrône; car, Ali Beg fils de Khalil fut reconnu pour Sultan par une faction opposée à la sienne. Mais, celuy-cy ne fut pas plus heureux. Car, on mit sur le Thrône, Baïsancor, enfant de dix ans, qui n'en regna pas deux. Le LebTarikh ne compte point, ni Massih, ni Ali Beg, parmy les Sultans de cette Dynastie; mais seulement, Baïsancor, à qui il donne le surnom de, Mirza.

L'onziéme Sultan de cette Dynastie, est Rostam Mirza fils d'Ogourlu, fils de Hassan Beg son pere, qui ne regna point. Il fut appellé de Constantinople où il étoit fugitif, pour prendre possession de la Couronne. Mais, aprés cinq ans & demy de regne, il fut défait & tué par la faction du Sultan Ahmed son frere.

Ahmed Sultan, fils d'Ogourlu Mohammed, petit-fils de Hassan Beg, & frere de Rostam Mirza, ou Rostam Beg, ne regna qu'un an ou environ, parceque les Officiers de son armée, qui ne purent souffrir la severité de la discipline militaire qu'il vouloit introduire parmy eux, appellerent Morad Mirza, fils d'Iacoub Beg, qui le vainquit, & le fit mourir, aprés quoy les mêmes Officiers, manquant de foy à Morad Beg, appellerent AlVend, ou Elvend Mirza, qui se saisit de sa personne, & le tint prisonnier.

AlVend Beg, fils d'Ioussouf Beg, & petit-fils de Hassan Beg, ayant été environ un an sur le Thrône en fut depossedé par Mohammed Mirza son frere. Mais, celuy-cy ne put pas y monter. Car Morad Beg fils d'Iacoub qui étoit prisonnier, fut delivré, & le fit mourir.

Morad fut rétabli, & regna assez paisiblement jusqu'en l'an 908. de l'hegire. Car dans cette année, Schah Ismaël Sofi Roy de Perse le chassa de Bagdet. Mais, Schah Ismaël étant occupé dans la guerre contre les Ottomans, il rentra en possession de Bagdet. Mais, le même Schah Ismaël étant retourné en l'an 914. vers l'Iraque Arabique, il fut obligé de s'enfuir dans la Caramanie, Pays des Othmanides, d'où étant retourné en Mesopotamie, il fut tué par les Troupes de Schah Ismaël, en l'an 920. Ainsi finit la Dynastie des Turcomans en Asie, quoique cette Nation y soit encore dispersée en plusieurs endroits; mais, sans joüir d'aucune Principauté.

La Dynastie des Turcomans d'Egypte fondée par Moëzzeddin Ibek qui avoit été autrefois esclave de Malek AlSaleh Aïoub, dura encore quelque temps, à sçavoir, jusqu'en l'an 923. Car, AlMalek AlAscharam Thomanbaï, dernier Sultan des Mameluks, mourut dans cette année sur un poteau, auquel le Sultan Selim fils de Bajazet l'Othmanide, le fit attacher, aprés avoir fait la Conqueste de l'Egypte.

Ce dernier Sultan des Mamelucs étoit proprement de la seconde branche, appellée des Circassiens. Mais, comme ceux-cy avoient été Esclaves des Turcomans, & fort mêlez d'alliances, les uns avec les autres, elle peut être rapportée à la premiére.

TURKMANI. Tag'eddin Ahmed Ben O'thman AlTurkmani, est l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam alremi v besaïf, dans lequel il enseigne l'Art, ou la Methode de se bien servir de l'Arc, & de l'épée. Cet Auteur mourut l'an 744. de l'hegire.

A'li Ben O'thman, Ben Ibrahim AlTurkmani, est aussi l'Auteur d'un Livre intitulé, Tanbih âla ahadith alhedaiat v alkhelassat. C'est une espece de Commentaire sur les Traditions qui regardent la Direction, & le Salut, ou plûtost sur les Traditions rapportées dans les Livres intitulez, AlHedaiat, & AlKhelassat. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 592.

Ahmed Ben O'thman AlTurkmani est aussi l'Auteur du Livre qui porte le titre de, Abhath alhabiah fi messilat Ebn Ietimah, Disputes sur les Questions d'Ebn Ietimah.

TURKMANI. Ebn AlTurkmani. Surnom d'A'li Ben O'thman AlMardini, qui est l'Auteur du Livre intitulé, Bahagiat aladib, Divertissement de l'Homme d'esprit.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

VA. VA.



VA' CA alafna âla alneffa. Traitté des Femmes. Il y a deux Livres sur cette matiére, dont l'un a pour Auteur, Giauhari, & l'autre, Soïourhi. Celuy de Soïourhi, regarde particuliérement les habits des femmes & porte le titre particulier de, Asbab alkeffa âla alneffa.

VACAI' Houffaïn Mirza. Livre Perfien qui contient l'Hiftoire de Houffaïn Mirza, Sultan de la Race de Tamerlan, qui a regné dans le Khoraffan. Il eft écrit en Vers, & contient neuf mille Beit. Son Auteur eft Al Maffôud AlCami.

VACAI' fi meffaïl alhedâïah. Difputes & conferences qui fe font tenuës au fujet des Queftions qui fe trouvent dans le Livre intitulé, Hedaïah. Cet Ouvrage a pour Auteur Mahmoud Ben Sadr alfcheriâh, qui le compofa pour un de fes petits-fils. Il y a plufieurs Commentaires fur ce Livre.

VACAI' alzemah. Livre compofé en Vers Perfiens par le Poëte Riazi.

VACAIAH. Livre de Loix Mufulmannes, compofé par AlValad AlAâzz O'beïdallah. Cet Ouvrage a un Commentaire intitulé, Eflah.

VACF. Ce mot qui fignifie en Arabe, Fondation, &, Leg pieux, entre dans le titre de plufieurs Livres qui ont été faits fur cette matiére. *Voyez* le titre de, Ahkam aluacf.

VACFI. Surnom de Helal, ou, Haffaf, Auteur des, Ahkam alvacf.

VACFIAT aucaf alvezir Ali Pafcha. Traitté des Fondations du Vizir Ali Pafcha, compofé par le Moulla Sâdi Ben Tagi Beg, mort l'an 932. de l'hegire.

VACUAC. Nom d'un Pays qui confine avec celuy, qui porte le nom de, Sofalat altibr, La Campagne, & Vallée, où fe trouve l'Or en poudre. Il y a dans ce Pays deux Villes celebres, nommées, Daduah, & Iananah, & une grande Bourgade, nommée, Dagdagah.

Cette Province, dont tous les Habitans font noirs, n'eft éloignée de l'Ifle nommée, Langialous, que de deux journées de chemin, felon le Scherif Al-Edriffi.

Gezaïr AlVacuac. Les Ifles de Vacuac, font felon le même Auteur, dans la partie la plus Orientale de la Mer de la Chine, au de-là defquelles il n'y a rien de connu, & l'Ifle de Dhahat, ou Dhahi, qui a donné fon nom à la Mer de la Chine, eft une des Ifles de Vacuac.

Le même Edriffi dit que la Longueur de la Mer des Indes fe mefure depuis l'embouchure de la Mer rouge, jufqu'aux Ifles de Vacuac & que cette étenduë eft, de quatre mille cinq cent lieuës, ou parafanges.

VADAA' alzaer lelnabi althaher. L'Adieu du Pelerin au Prophete. Titre du fixiéme des Poëmes appellés, Caffaïd, de Sakhaoui. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

VADHAIF fil manthek. Livre de Logique, compofé par Schamseddin AlMogrebi.

VADHAR. Nom d'une grande Bourgade fituée à quatre parafanges de Samarcande, où il y a un trés bon Château & une Mofquée confiderable, felon AboulFeda.

VADHEH fil tarikh. Eclairciffement de l'Hiftoire. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Giâfer AlGiorgiani, mort l'an 408. de l'hegire.

VADI habib gebel alnathroun. C'eft le nom du Defert de Nitrie, où plufieurs anciens Peres Hermites d'Egypte ont eu des Monaftéres. *Voyez* le titre de, Arbaïn Khabar, qui font les Vies de quarante de ces Peres.

Ce mot de Vad, & Vadi, fignifie en Arabe, un Vallon, & même, un Lac, Etang, ou Riviére.

VADI ALKEBIR, vulgairement appellé, Guadalquivir, est le Fleuve nommé par les Anciens, Bætis, dans l'Andalousie. Les Rivieres de Guadalaïar, & de, Guadinaa, &c. ont tiré leur nom du même mot. Halk AlOuad, &, Fom AlOuad, la Gorge, ou la bouche du Fleuve, ou du Lac, est ce que nous appellons aujourd'huy, la Goulette proche de Tunis en Afrique.

VADI ALREMEL. La Vallée des Sablons. C'est ainsi que l'on appelle la côte de la Mer Mediterranée, qui joint l'Egypte à la Syrie.

VADI ALSCHASCH v AlIlak. La Vallée où sont situées les Villes de Schasch & d'Ilak, dans la Province de Mavaralnahar. ou Transoxane.

VADI SOGD. La Vallée de Sogd, ou la Sogdiane. C'est ainsi que l'on nomme le Terroir de la Ville de Samarcande, de même que les Vallées de Schasch, d'Ilak, & de Farganah.

Il y a aussi dans l'Enfer, selon les réveries des Mahometans, une Vallée appellée, Vadi Gehennem, de laquelle il est fait mention dans l'Histoire de Schoâïb, ou de Jethro, beau-pere de Moyse.

VADIK fi fadhl aldik. Traitté de l'Excellence du Coq, composé par Soïouthi, qui fait mention de cet Ouvrage dans le Livre qu'il a intitulé, Diuan alhaïvan, Le Conseil, ou l'Assemblée des Animaux.

VAE'DH. Ce mot signifie en Arabe, Un Prédicateur. Il est commun à plusieurs Personnages & Auteurs.

Moulana Kemaleddin Houssaïn, Ben A'li AlHeraoui, porte le surnom de Vaëdh, ou Vaëz, de Predicateur. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont le plus considérable, est une Traduction Litterale, une Paraphrase, & un Commentaire en Langue Persienne sur l'Alcoran, dont on a parlé ailleurs en plusieurs endroits. Cet Ouvrage luy a fait donner le surnom de, AlCaschefi.

Ce même Auteur a donné encore dans la même Langue Persienne, un Livre excellent de Morale, intitulé, Akhlak almohseni, qu'il dedia au Sultan Mirza Houssaïn. *Voyez* le titre particulier de cet Ouvrage. Il mourut l'an 910. de l'hegire.

VAFA. Mohammed Ben Abil Vafa Kemaleddin, est l'Auteur d'un Livre intitulé, Hazb, ou Hezb alsadat, qui est un Traitté des Chefs des Schiites, ou des Docteurs de la Posterité d'Ali. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 689.

VAFA alôhoud fi vogioud hadm AlKenissat AlNassarah v AlIahoud. Titre d'un Livre où il est prouvé, que les Musulmans sont obligez d'abbatre les Eglises des Chrétiens, & les Synagogues des Juifs. Son Auteur est Ahmed Ben Mohammed, Docteur Schafeien de Damas, mort l'an 879. de l'hegire, dont le sentiment n'a pas été suivi par les Musulmans qui sont venus depuis.

VAFI fil thebb alschafi. La Medecine salutaire. Titre d'un Abbregé du Livre intitulé, AlSchafa fi târif hokouk AlMostafa. dans lequel il est traitté des qualitez, & des droits de Mahomet.

VAFI belvafiat. Titre d'un Livre composé par Salaheddin Khalil Ben Ibek AlSafadi, mort l'an 794. de l'hegire. Cet Auteur a compilé son Ouvrage des plus graves Auteurs de son siécle, dés l'an 771. de l'hegire.

VAFI fi nacd alcaouafi. Livre de Rimes en Langue Persienne, composé par Mohammed AlSoffar.

VAFI fi êlm alcaouafi. Autre Livre sur les Rimes de la Langue Arabique, composé par Abou Hassan A'li, Ben Ismaïl, connu sous le nom d'Ebn Seïdat, mort l'an 458. de l'hegire.

VAFI fil âroudh. Art Poëtique composé par Iounos Ben Mohammed AlMarzavendi.

VAFIAH. Titre d'un Commentaire sur la Grammaire Arabique intitulée, Cafiah, composé par Rocneddin Astarabadi, ou Esterabadi. Ce Commentaire est le second des trois que le même Auteur a fait sur ce Livre.

VAFIAT alâïan v enba ebna dha alzaman, ou selon quelques autres exemplaires, Enba ebna nogiabat alzaman, c'est-à-dire, Livre du Temps dans lequel ont vêcu & sont morts les plus illustres & celebres Personnages de chaque siécle de l'hegire.

L'Auteur de cet Ouvrage est le Cadhi Schamseddin Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed. nommé ordinairement, Ebn Khalecan, AlA beli, AlSchafeï, c. a. natif d'Arbela en Mesopotamie, Docteur Schafeïen, mort l'an de l'hegire 681.

Ebn Khalecan, dit luy même à la fin de son Ouvrage, qu'il le commença dans la Ville du Caire, & qu'il le finit dans celle de Damas, où il fut envoyé Cadhi par Malek AlDhaher Bibars Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 672.

Ce Livre a été traduit en Langue Persienne par le Moulla Adhereddin qui mourut au Caire l'an 930. de l'hegire.

Hagi Khalfah écrit, qu'il a vû un petit Livre Persien composé par Ben Avis Ben Mohammed AlMalathi, surnommé, Cadhi zadeh, lequel porte que le Sultan Selim I. du nom, aprés qu'il eut conquis l'Egypte, s'appliqua à lire l'Histoire, & fit traduire plusieurs Auteurs, & qu'Adhereddin AlArdebili, luy traduisit le Livre d'Ebn Khalekan en Langue Persienne.

Cet Ouvrage a été abbregée par Badr, ou Bedreddin Hassan Ben O'mar, Ben Habib, AlHalabi, mort l'an 779. de l'hegire. Cet Abbregé porte le titre de Mâala ahel albeïan men vafiat Ben Khalecan.

Le premier qui a écrit les Vies des Hommes illustres a été Abou Soliman Mohammed Ben Abdallah qui a commencé son Ouvrage depuis les premieres années de l'hegire jusqu'en l'an 228.

Abou Mohammed Ben Ahmed AlKetabi, ou AlKenani, l'a continuée jusqu'en l'an 485.

Abou Mohammed Hebatallah Ben Ahmed AlAkfani, AlMocdessi, jusqu'en l'an 581.

Ebn A'bdalcaouï AlMonderi jusqu'en 674. sous le titre de, Tekmilat alvafiat.

Ibek AlDamiathi, jusqu'en 749.

Ali Ben Ibek, jusqu'en 805.

L'Ouvrage d'Ebn Khalecan a eu aussi sa continuation particuliére, depuis l'an 650. dans laquelle il finit jusqu'en l'an 725. de l'hegire, par Tag-eddin

eddin A'bdalbaki, mort l'an 743.

Scheïkh Zeïn eddin A'bdalrahim Ben Hossaïn Al-E'raki a continué l'Ouvrage de Tag'eddin jusqu'environ l'an 806. qu'il mourut, & le sien fut continué par Scheïkh Badreddin AlSarakhsi, sous le titre de, O'coud algiomad.

VAFIAT alâïan men medheb Abi Hanifah. Histoire, ou, Vies des Docteurs les plus illustres de la Secte Hanifienne, par le Cadhi Nag'meddin Ibrahim Ben A'li AlTharsoussi, mort l'an 758. de l'hegire.

VAFIAT alschoïoukh. Histoire des Scheikhs, ou Chefs des Communautez Religieuses, par Aboul-O'mar Mobarek Ben Ahmed AlMedeni.

VAG', &, Vagiât. Nom d'un Pays que les Geographes Orientaux comprennent dans l'Egypte. C'est cependant une contrée qui en est entiérement separée, & qui s'étend entre l'Egypte & le Pays de Barca en Afrique. En un mot, c'est la Pentapolis des Anciens, qui reçut des Evêques du Patriarche d'Alexandrie, l'an 223. de l'hegire, selon Ebn Amid.

Le Livre intitulé, Soïar alaba albathareka, qui sont les Vies des Patriarches d'Alexandrie, fait mention de cinq Villes du Pays de Vag', qui ont donné lieu aux Grecs de l'appeller, Pentapolis. Ces cinq Villes sont, Barcah, Faran, Caïrouan, ou Cyrene, Tharabolos Garb, ou Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, Ville qui donne le nom à la Province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique entiére à tiré le sien.

VAG'D. Les Arabes appellent ainsi un degré sublime de contemplation, & d'union avec Dieu. C'est proprement l'extase, ou le ravissement. *Voyez* le titre de, Vasl, &, Vaslat.

VAGIAH. *Voyez* cy-dessous le titre de, Vahat.

VAGIA. *Voyez* cy dessus, Vag'.

VAGIH EDDIN Massôud. Nom du second Prince de la Dynastie des Sarbedariens. Il étoit fils de Khogiah Fadhlallah Paschtini, & Frere de Khogiah A'bdalrazzak, Fondateur de cette Dynastie, auquel il succeda, aprés qu'il l'eut mis à mort l'an 738. de l'hegire. Mais, il fut aussi luy-même tué par Malek Rostamdar, l'an 745.

VAGIZ. Ce mot Arabe, qui signifie proprement, un Discours abbregé, est le titre de plusieurs Ouvrages.

VAGIZ fil forôu. Livre des Loix qui regardent seulement les Branches, & non pas les Racines, ou Fondemens de la Religion Musulmane. C'est un Ouvrage fort estimé des Musulmans, composé par un Auteur celebre, qui est Abou Hamed AlGazali, sur lequel il y a plusieurs Commentaires.

VAGIZ fil Hendassah. Livre de Geometrie, composé par AboulSalt Ommiah Ben Abdalâziz AlAndaloussi, mort l'an 589. de l'hegire, pour Al-Malek AlAfdhal Schahin schah Ebn Aïoub, & par consequent frere de Saladin. L'on dit que cet Auteur, ayant presenté son Livre, au Monegim, ou Astronome de ce Prince, ce Docteur, ou cet Astronome luy dit: Vôtre Livre ne peut pas servir à instruire les Disciples de cet Art, & ainsi, ils s'en peuvent fort bien passer.

VAGIZ alkafiah fi alôroudh v alcafiah. Discours abbregé, sur ce qu'il suffit de sçavoir touchant la Poësie & la Rime. C'est le titre d'un Ouvrage composé par Ebn AlMohager Ahmed Ben A'bdallah AlVadiani, mort l'an 739. de l'hegire.

VAGIZ almonteki v alâziz almoltaki. Titre d'un Abbregé d'Histoires Arabiques qui regardent la Medecine, sans nom d'Auteur.

VAGIZ alnadham fi edhar, ou izhar maouared alhokkam. Traitté des Cas plus ordinaires qui arrivent touchant l'observance des preceptes de la Loy. Son Auteur est Mohieddin Mohammed Ben Soliman AlKiafegi.

Il y a encore un autre Ouvrage intitulé, Vagiz, composé par Sarakhsi.

VAHASCHIAH. Aboubekr Ben Ahmed, Ben A'li, Ben Caïs, Ben Vahaschiah, surnommé, AlCazdani, AlCaussi, c. a. Le Chaldéen, de la Famille de Caïs. C'est l'Auteur d'un Traitté d'Agriculture Nabatheenne, en plusieurs Volumes. Il est en Abbregé dans la Bibliotheque du Roy, num. 866.

L'Auteur dit, que son Ouvrage est tiré de celuy de Democrates. *Voyez* le titre de, Nabathi.

VAHAT. Contemplation, Revelation, & Vision de Gens Devots & Spirituels. *Voyez* le titre de, Vag'd, & celuy de Vagiah, qui signifient la même chose. Il y en a plusieurs degrez desquels il est parlé ailleurs sur le sujet de l'Oraison, & de la Contemplation.

VAHEB Ben Monbah, ou Monabbeh. C'est le nom d'un des plus autorisez Musulmans en fait de Traditions reçuës de la la bouche de Mahomet. Car, ce Personnage est du nombre de ceux qui sont nommez, Sahaba; c'est-à dire, Amis; Compagnons, ou Contemporains de Mahomet, ou au moins des Thabeïn, qui les ont suivis. Abou Giafar AlThabari cite plusieurs choses de luy, touchant l'origine & la fin du Monde, & on luy attribuë un Ouvrage intitulé, AlMobteda, ou AlMobtadi.

Le nom entier de ce Personnage, que l'Auteur du Raoudhat alakhiar, semble faire plus recent; est Abou Abdallah Vaheb Ben Monabbeh, Ben Kamel AlSagani. Il étoit Persien d'origine; natif d'une Bourgade proche de la Ville de Merou, appellée, Sagan, qui est maintenant détruite. Il est ordinairement qualifié, Saheb alcossos v alakhbar, Auteur de Recits, & d'Histoires. Il fut Disciple de Giaber Ben A'bdallah, & mourut l'an 114. de l'hegire.

VAHEBAN. Ebn Vaheban. C'est le nom de l'Auteur d'un Poëme appellé, Mandhoumat Ebn Vaheban, sur la Sonnah, dont toutes les rimes se terminent en R.

VAHED. Ebn Vahed. Nom d'un Auteur qui a composé un Livre de Medicamens, ou Drogues simples, intitulé, Adouiat almofredat.

VAHEDI. Surnom d'Abou Hassan A'li Ben

Mohammed, Ben Ahmed, AlNischabouri, natif de la Ville de Nischabour en Khorassan. C'est un des plus celebres Docteurs des Musulmans pour l'Explication de l'Alcoran.

Il est Auteur de quatre Ouvrages sur cette matiére, qui portent le nom, le premier, de Tafsir alvassith; le second, de, Mâni altafsir: le troisiéme, de Mesnad altafsir; & le quatriéme, qui est un abbregé des trois autres, de, Mokhtassar altafsir.

Ce même Auteur a fait encore plusieurs autres Ouvrages, tels que sont, un Scharh, ou Commentaire sur le Divan, ou Recueil des Poësies d'Aboul thaïb. A'sbab alnozoul, Des Causes, ou occasions de la descente des Versets de l'Alcoran. C'est ainsi que les Mahometans appellent les raisons fantastiques pour lesquelles divers passages de l'Alcoran, qui n'ont aucune liaison entre eux, ont été publiés par ce faux Prophete. Il mourut l'an 468. de l'hegire.

VAHI. Ebn Vahi AlHalemi. C'est ainsi que les Musulmans appellent un Homme qui reçoit des Revelations du Ciel, ou qui fait des Songes Mysterieux, & ce n'est pas un nom particuliérement affecté à une seule personne: Car, c'est comme si l'on disoit, le Contemplatif, ou, le Songeur.

VAHIAH. Ebn Vahiah. Nom d'un Auteur, qui a composé un Livre exprés sur les differens noms de Mahomet. Ce Livre porte le titre de, Mostavafi fi esma alnabi.

VAHID fi solouk ahel altauhid. Livre, ou Traitté de Spiritualité, composé par A'bdalgaffar Ben AlMag'd AlCossi. Cet Ouvrage contient des Histoires de choses que l'Auteur a veuës, ou entendu dire aux plus grands Hommes, & plus spirituels de son temps dans chaque Pays. Il fut fait dans la Ville d'Alexandrie l'an 708. de l'hegire, comme l'Auteur l'écrit luy-même dans sa Preface.

VAIGIAN. Surnom d'Abou Sahal Mohammed AlKouhi, grand Mathematicien, qui observa avec Ahmed Ben Mohammed Sagani, le Solstice d'Eté, & l'Equinoxe du Printemps, dans l'Observatoire que Scharf aldoulat, fils d'Adhad aldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, avoit fait construire dans la Ville de Bagdet, l'an 377. de l'hegire. AboulFarage remarque que cette Observation se fit l'an d'Alexandre 1299. & qu'Ibrahim Ben Helal, Ben Ibrahim, Ben Zaharoun, Sabien de Religion, se trouva aussi present à cette Observation.

VAIN, ou, Ouaïn. C'est le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à la Sœur jumelle d'Abel, que Caïn refusa d'épouser, par ce qu'elle n'étoit pas si belle qu'Azroun, la sienne. Les mêmes Orientaux disent qu'elle fut mariée aprés la mort d'Abel, à Seth son frere.

Les Mahometans donnent aussi deux Jumelles à Cabil, & à Habil, comme ils les appellent; c'est à dire, à Caïn, & à Abel; mais, ils leur donnent d'autres noms; à sçavoir, celuy d'Aclimah, ou Aclimiah, à celle de Caïn, & celuy de, Leboudah, à celle d'Abel.

VAIS. *Voyez* le titre de, Veis.

VAISSI. *Voyez* le titre de, Vissi.

VAKEDI. Surnom d'Abou Cassem Ali Ben Hassan, Ben Khalaf, Auteur du Livre intitulé, Fothouat AlScham, Les Conquestes de la Syrie, faites par les Musulmans en divers temps. Cet Ouvrage a été abbregé par Abou Ismaël Mohammed Ben A'bdallah, AlAzdi AlBasri, & mis en vers par Mahmoud Ben Mahmoud, Ben Giami, en douze mille Beit.

Le même Auteur a fait aussi, Les Conquestes de l'Egypte, sous le titre de, AlFothouat AlMesriah.

VAKI'. Abou Sofian Vaki Ben Giarrah, Ben Melih, A'di, AlCoufi. C'est un des plus celebres & plus autorisez Docteurs que les Musulmans ayent eu en matiére de Traditions. Il les avoit reçuës d'Aâmasch, d'Aouzaï, de Thouri, & de Schâabah, & il les enseigna à Ebn AlMobarek, & à Ahmed Ben Hanbal. Il mourut l'an 129. de l'hegire en revenant du Pelerinage de la Mecque. L'on dit qu'il s'accordoit toûjours dans les Decisions de droit, avec l'Imam Abou Hanifah.

VAKHSCH. Nom de la Ville nommée autrement, Khotlan. C'est aussi le nom particulier d'une Bourgade de la Transoxane, de laquelle, ou de la Ville du même nom, étoit natif l'Auteur surnommé, Vakhschi, qui suit un peu plus bas.

VAKHSCHAB. Nom d'une Riviére de la Province Transoxane, qui tire son nom de la Ville de Khotlan, nommée aussi Vakhschah, par où elle passe. La Ville de Khotl, ou Khotlan, est située entre cette Riviére que l'on appelle, Nahar Vakhschab, & celle de Badakschan, nommée, Nahar Badakschan.

VAKHSCHI. Surnom d'un Abou Abi, natif de la Ville, ou de la Bourgade nommée, Vakhsch, de laquelle on vient de parler cy-dessus. Il est Auteur d'un Ouvrage intitulé, Amali, qui sont des Dictées d'un Professeur sur diverses matiéres, & particuliérement de Religion.

VALI. Aboul Vali. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Ehtegiag' AlSchafeï, Ce qui est necessaire pour bien entendre la Doctrine de l'Imam Schafeï, Chef d'une des quatre Sectes reputées Orthodoxes par les Musulmans.

VALI Adib. *Voyez* le titre de, Faraki.

VALID. Les Musulmans qui donnent des noms à tous les Personnages, ausquels l'Ecriture sainte n'en donne point de particulier, nomment, Valid, celuy que l'Ecriture appelle, Pharaon, d'un nom, ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte.

Ils appellent donc, Firâoun Valid, ce Roy d'Egypte qui regnoit du temps de Moyse, & de Manougeher, Roi de la premiére Dynastie de Perse. Le Tarikh Khozideh, à l'imitation de tous les autres Musulmans, qui ne nomment jamais ce Prince sans luy donner quelque malediction, luy donne le sobriquet rimé, selon la coûtume des Musulmans, de, Valid nam pelid, Valid de qui le nom est abominable. *Voyez* le titre de, Firâoun, où il est parlé de luy plus amplement.

VALID. Il y a eu deux Khalifes de ce nom,

tous deux de la race des Ommiades. Le premier, dont l'on va parler, & qui est le premier du nom, étoit fils d'Abdalmalek fils de Marvan, & succeda à son pere l'an 86. de l'hegire.

L'on peut dire que ce Khalife s'est rendu le plus celebre de tous par les grandes conquêtes que les Arabes firent sous son Khalifat. Car, en neuf ans & demi qu'il regna, l'Espagne, la Sardaigne, les Isles de Majorque & Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoise, furent subjuguées par les Musulmans. La grande Province de Mavaralnahar, ou de la Transoxane, avec le Turquestan, reçurent aussi la Loi des Mahometans, & une bonne partie des Indes d'au deçà du Gange, fut renduë Tributaire. Ce même Khalife rebastit le Temple de Medine, où sont les sepultures de Mahomet & des premiers Khalifes, beaucoup plus grand, & plus magnifique qu'il n'étoit, & fit encore construire la grande & fameuse Mosquée de Damas, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la superbe Eglise de Saint Jean-Baptiste, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant plusieurs siécles, obligeant les Chrétiens de la luy vendre.

Khondemir & l'Auteur du LebTarikh, remarquent au sujet du bâtiment que ce Khalife fit faire à Medine, qu'ayant commandé à O'mar fils d'Abdalâziz, qui étoit Gouverneur pour luy en Arabie, l'an 88. de l'hegire, de faire démolir les Maisons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore sur pied à Medine, pour en aggrandir la Mosquée, les Habitans de cette Ville trouverent cette resolution du Khalife fort mauvaise, & luy reprocherent qu'il ostoit aux Musulmans qui venoient à Medine de diverses parties du Monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laissé de sa modestie, lorsqu'ils considéroient la bassesse & la petitesse des maisons, où il avoit logé ses femmes.

On remarque touchant la Mosquée de Damas, que ce fut Valid, le premier qui y fit bâtir de ces Tours fort élevées, appellées en Arabe, Menarat, & en Turc, Minaret, du haut desquelles les Muedhin publient la priére solemnelle.

Le Géographe Persien ajoûte aussi au bâtiment du même Valid, l'aggrandissement de la Mosquée que le Khalife O'mar avoit fait bâtir dans la Ville de Jerusalem.

Khondemir écrit, que la pluspart des Historiens Musulmans sont contraires à ceux de Syrie, sur le sujet de Valid. Car, ceux-cy font passer ce Khalife pour le plus grand Personnage de la Dynastie des Ommiades. Mais, tous les autres écrivent, qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom.

Ce même Historien raconte, que Valid ayant envoyé Catbah, ou Kaibah fils de Moslem, pour gouverner le Khorassan, à la teste d'un grand nombre de Troupes, Catbah, qui ne voulut pas demeurer oisif, passa le Fleuve Gihon, & alla mettre le Siege devant la Ville de Samarcande, où Magourek, Roy de ce Pays de la Transoxane, s'étoit enfermé pour la défendre.

Pendant que les Musulmans assiegeoient cette Ville, un homme cria à pleine voix du haut des murailles: Que Catbah, les assiegeoit en vain, parce que cette Ville seroit plûtost prise par un Palan Schutur, que par luy. Ce mot Persien, qui signifie proprement, un bast de Chameau, se prend aussi pour un Chamelier, ou Palefrenier. Catbah n'eut pas plûtost entendu cette voix, qu'il loüa Dieu, de ce qu'il luy donnoit cette heureuse nouvelle par un homme qui n'y pensoit pas, & dit alors à ce Soldat: C'est moy qui la doit prendre; car, voila justement le sobriquet qui m'a été donné dans ma jeunesse.

Ce General fit aussi-tost renforcer les attaques de la Place, & contraignit enfin Magourex de capituler. Les Articles de la Capitulation furent, que Magourex payeroit tous les ans deux millions de Dinars d'or au Khalife, & donneroit trois mille Esclaves pour tribut. Il ne fut pas plûtost Maistre de la Place, qu'il en fit abbattre toutes les Idoles, & construire une superbe Mosquée.

Valid mourut l'an 96. de l'hegire, aprés un regne de prés de dix ans, & eut pour Successeur Soliman Ben A'bdalmalek, son frere. *Ben Schûhnah.*

VALID Ben Iezid. C'est Valid II. du nom, onziéme Khalife de la Dynastie des Ommiades.

Ce Prince vivoit en retraitte dans la Palestine, & il y mena une vie trés-louable pendant le regne de Heſcham, fils d'A'bdalmalek son Predecesseur. Mais, aussi-tost qu'il eut appris sa mort, il vint à Damas prendre possession du Khalifat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes sortes de débauches.

Il étoit de son naturel fort prodigue, & il n'avoit jamais rien refusé à personne. Ben Schûhnah dit de luy, qu'il ne parloit jamais sur quelque sujet que ce fust, à moins qu'il ne fust interrogé. Mais, ses débordemens allerent enfin jusqu'à un tel excés, qu'ils causerent la revolte de ses plus proches, qui mirent à leur teste Iezid fils de Valid I. du nom, son Cousin Germain, & vinrent l'attaquer jusques dans son Palais. Valid s'y défendit pendant quelque temps; mais enfin il y fut forcé, & peu de temps aprés tué, l'an 126. de l'hegire, aprés un regne de quatorze, ou quinze mois seulement.

L'Auteur du LebTarikh, Khondemir, & tous les autres Historiens Musulmans, accusent unanimement ce Khalife d'avoir fait profession ouverte de la Secte des Zenadekah, ou Saducéens; c'est-à-dire, de l'impieté, jusqu'au point même d'avoir déchiré & foulé aux pieds l'Alcoran.

Il ne se passa rien de memorable sous le regne de Valid II. sinon la défaite & la mort de Zeïd fils de l'Imam Zeïn alâbedin, petit-fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khorassan, où il fut tué par les Troupes du Khalife.

Il eut pour successeur le même Iezid fils de Valid, qui l'avoit déthrôné.

VALRIG'. AlBergendi dans le second Traitté, Ch. 10. de sa Geographie, met Valrig', entre les Villes de la Province du Thokharestan. L'on ne trouve point ce nom dans les autres Geographes Orientaux. Le Scherif AlEdrissi fait mention seulement de, Valualin, entre les Places de cette Province, nom qui a quelque rapport avec le precedent.

VALUALIN. *Voyez* le titre précedent.

VAMEK v A'dra. Titre d'un Roman Turc des Amours de Vamek & d'Adra. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un a pour Auteur Mahmoud Ben O'thman, dit, Lamaï; & l'autre, Mouïd, natif du Pays de Tarkhan.

VAN. Nom d'une Ville & Château, situez dans l'Armenie Majeure, vers les sources de l'Euphrate. Cette Place, qui est sur les Confins des deux Em-

pires des Turcs, & des Perses, a été prise & reprise à diverses fois, tantost par les uns, & tantost par les autres. Soliman la prit sur Schah Thamasb l'an 955. de l'hegire.

VAN, ou, Ven. Ce mot signifie dans la Langue des Mogols, & des Khathaïens, le nombre de dix mille années. Mais cependant, ce nombre si exorbitant, est composé de plusieurs autres Periodes de soixante années, qui portent aussi le même nom de, Van.

Ces Cycles, ou Periodes de soixante années, ont trois noms differens. Car, le premier s'appelle, Schahnek Van: Le second, Iounek Van: Et le troisiéme, Ci Van. Ces trois Van ensemble font 180 ans, lesquels étant finis, on reprend le premier, & ensuite le second, & le troisiéme, & on continuë toûjours ainsi à conter, jusques à ce que l'on soit arrivé au nombre de dix mille, qui compose le grand Van.

Selon la supputation des Mogols, l'an 847. de l'hegire tomboit sur les 8863. Van de dix mille ans des Khathaïens, ou Mogols, de sorte que jusques à cette année-là de l'hegire, il y auroit quatre-vingt huit millions six cent trente-neuf mille huit cent soixante années, écoulées depuis la Création du Monde.

VANCARAH. Nom d'une des Provinces des Soudan, ou Negres, située à l'Orient de celle de Ganah. Ce Pays est proprement ce que les Arabes appellent, Belad altebr, le Pays de l'or qui se trouve dans les sables.

Vancarah, est proprement une Isle. Car, elle est entourée des eaux du Fleuve Niger, que les Arabes appellent, Nil AlSoudan, Le Nil des Negres. Elle a trois cent mille de longueur, & cent cinquante de largeur, & se couvre entiérement de l'eau de ce Fleuve dans le mois d'Aoust, ce qui oblige les Habitans de la quitter pendant ce temps-là, aprés lequel ils y retournent, & y ramassent l'or que le Fleuve a porté sur le sable.

Les Habitans de Vancarah portent cet or à vendre dans le Pays de Varkelan, & de Magreb alacsa, qui est la partie de l'Afrique la plus Occidentale.

Ce Pays a pour Villes principales, Tirca, à six journées de Ganah, en descendant le Niger, Marassa, Socmara, Samghenda, Ragbih, & Ganara, lesquelles dépendent toutes du Roy de Ganah.

Le Scherif AlEdrissi met aussi la Province de Lamlam, à l'Occident de celle de Vancarah.

VANSERISCHI. Nom du Chef des Mossamedes, qui accompagnoit A'bdalmoumen, Chef des Moaheddin, ou AlMohades, au siege de Maroc. Il fut tué par les Molathemin à la bataille de Bahirat, & enterré secretement par les siens, qui répandirent le bruit, que les Anges l'avoient enlevé au Ciel.

VARA. Ce mot signifie en Arabe, Derriere, &, Au de-là.

VARAGIHOUN. Ce qui est au de-là du Gihon, ou de l'Oxus. C'est la Transoxane, que les Arabes appellent aussi, Maouaralnahar, Ce qui est au de-là du Fleuve. Car, ils qualifient du nom de Fleuve par excellence, le Gihon, que les Persans nomment aussi en leur Langue, Roud, & Roudkhaneh, qui signifie absolument & generalement, le Fleuve.

VARA-SIHOUN. Ce qui est au de-là du Sihon, ou Iaxartes. C'est proprement le Turquestan, appellé aussi pour la même raison, VaraKhogend, à cause qu'il s'étend au de-là de la Ville de Khogend, qui est bâtie sur le Fleuve Sihon.

VARRAK. Surnom d'AboulHassan Mahmoud Ben Hossaïn, qui mourut l'an 221. de l'hegire dans la Ville de Bagdet sous le regne du Khalife Motâssem l'Abbasside.

Il étoit Marchand d'Esclaves, & excellent Poëte. Il s'addonna ensuite à la Pieté, & devint un de ceux que les Musulmans appellent, Zahed, mot qui signifie, Un homme retiré & mortifié.

VARRAK. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben A'bdallah, Auteur du Livre intitulé, Akhlak AlNabi, Des Mœurs & des qualitez du Prophete.

VARRAK Alhosri. Surnom d'AboulMani Sâad Ben A'li, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé, AlIhagi. Il mourut l'an 568. de l'hegire.

VARRAK. *Voyez* le titre de, Hadhiri.

VARACAT. Ce mot Arabe, qui est le pluriel de, Varak, signifie proprement, des Feuilles, soit d'arbre, soit de Livre, & se prend pour des Feuilles volantes, qui ne composent pas un juste Volume. Il se prend cependant souvent aussi pour un Livre.

VARACAT fil âml robâ valmecantharat. Titre d'un Livre, qui traitte de l'Usage du Quart de cercle, & de l'Astrolabe, composé par Abou Mohammed A'bdallah Ben Khalil, Ben Ioussouf, AlMardini. Ce Livre contient une Preface, & vingt Chapitres.

VARACAT fil ossoul. Livre des Fondemens de la Loy Musulmanne, composé par un celebre Docteur nommé, AboulMâala A'bdalMalek Ben A'bdallah, Ben Mohammed Dhiaeddin, AlGiouini. Cet Auteur porte aussi le titre de, Imam alharameïn, qui signifie, Imam, ou Chef des deux Mosquées sacrées; c'est-à-dire, de la Mecque & de Medine.

Son Ouvrage a été commenté, par Ebn Imam AlKameliah; c'est-à-dire, par le Fils de l'Imam de la Mosquée du Caire, fondée par Malek AlKamel. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 575.

VARALI. Surnom d'Abou Nasser Mohammed Ben A'li, Ben Vadâan, Gouverneur de la Ville de Moussal, qui a écrit un Traitté intitulé, Arbâïn, sur les quarante Traditions prétenduës émanées de la bouche du faux Prophete.

VARCA. Nom d'une Montagne proche de la Ville de Bokhara dans la Transoxane.

VARDI. Zeïneddin O'mar Ben Modhaffer, Ben AlVardi, qui mourut l'an 749. de l'hegire est Auteur d'une Alfiat, ou Poëme rimé en Elif, sur le Tâbir; c'est à-dire, l'Explication des Songes.

AlVardi, selon quelques Auteurs, est mort l'an 850. de l'hegire. L'on cite souvent son Ouvrage sous le titre de, Alfiat Vardiat fil tâbir.

Il y a un autre Ouvrage Oneïrocritique de Seragi O'mar Ben AlVardi, qui porte le titre de, Mocaddemat AlVardiat. Il se trouve dens la Bibliotheque du Roy, num. 1033.

Nous avons encore une Géographie Arabique, intitulée, Kheridat AlA'giaïb, composée par Ebn AlVardi.

VAREDAT fil tassaouf. Livre qui traitte des Devoirs & des Exercices des Sofis, composé par Badreddin Mahmoud Ben Israïl, plus connu sous le nom de, Cadhi Simaouiah, mort l'an 823. de l'hegire.

VARIDH. Nom d'un Lieu de l'Arabie, appartenant au Pays nommé, Thaï, où l'on voit le sepulchre de Khatem Thaï, Personnage le plus estimé des Arabes pour sa generosité. *Voyez* son titre particulier.

VARISSI. Surnom de Baschar Ebn AlValid. *Voyez* le titre de, Adab AlCadhi, d'Abou Ioussouf Ebn Ibrahim.

VARKELAN. C'est ainsi que l'on appelle un Lieu, ou les Habitans de la Province deserte d'Afrique, appellée par les Arabes, Sahra, & par les nostres, le Sáara, qui est entre la Mauritanie, & la Numidie, & confine avec le Pays des Negres.

On nomme les Habitans de ce Pays-là en Arabe; Ahel Varkelan AlSahra. Ils font ordinairement le trafic de porter des fruits de Segelmesse & de Zab, au Pays des Negres, d'où ils rapportent de l'or en poudre, qu'ils fondent & battent. Les Villes principales où ils trafiquent, sont, Tacrout, Ganah, & Vancarah.

VARNAH. Nom d'une Ville de CaraBogdan, qui est, la Moldavie, ou, Bessarabie. Cette Ville est située sur un Etang, ou Marais fort proche de la Mer Noire, où Amurat II. défit Ladislas, Roy de Hongrie, l'an 848. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Morad.

Cette Ville a été nommée par les Anciens, Odessus, ou Odyssus.

VARSAK, &, Varsat Ili. Ville, & petit Pays de la Cilicie, appellée aujourd'huy, Caramanie, dont Mahomet premier, fils de Baiazid Ilderim, fit la Conqueste l'an 816. de l'hegire, aprés qu'il eut défait son frere Moussa, qui luy disputoit l'Empire.

VASSAF. Surnom d'A'bdallah Ben Fadhl AlSchirazi, Auteur du Livre intitulé, Azdáf alaousâf. C'est un Recueil de plusieurs Ouvrages de Poësies, à l'imitation du Livre qui porte le titre de, Ietimat aldeher. Cet Ouvrage contient aussi les Eloges des Poëtes qui y sont citez.

VASSAF SCHAH, & Vassif schah. Ibrahim Ben Vassaf schah, est l'Auteur du Livre intitulé, Giavaher albohour v vacaï alomour v âgiaïb aldohout. C'est une Histoire d'Egypte.

VASSAH. Nom d'une Ville qui est des dépendances de celle de Fariab, ou Otrar, dans le Turquestan.

VASSAIA. Ce mot signifie proprement en Arabe, des Preceptes, & les derniéres volontez qu'un homme déclare par son Testament. Il se prend aussi pour des Instructions qui se donnent avant la mort, & des Ordres que les Princes, prescrivent & prétendent être observez, touchant leur succession, en telle sorte que les Arabes appellent, Vassi, un Heritier declaré; & c'est d'où vient que les Schiites donnent ce titre á A'li, qu'ils reconnoissent pour le seul necessaire, & legitime heritier de Mahomet.

VASSAIA alôlama ând almaut. Les Preceptes, ou Instructions données par les Sages, ou Philosophes à l'heure de la mort. Ebn Zobaïr les a recueillis.

VASSAIA Aristhou. Les Preceptes, ou le Testament Politique d'Aristote.

VASSAIA Bocrath. Les Preceptes, ou le Testament d'Hippocrate. C'est apparemment le *Jusjurandum*, ou Serment d'Hippocrate.

VASSAIA Fithagoras aldhahabiat. Les Preceptes dorez de Pithagore. C'est ce que nous appellons, Les Vers d'or de Pythagore, expliquez par Barcaldis AlAflathouni, c'est Phocylyde le Platonicien.

VASSAIA Locman AlHakim, Les Preceptes de Locman le Sage, mis en vers Persiens par le Scheïh A'tthar, un des plus illustres Poëtes de Perse.

VASSAIA alcodsiah. Les saintes Instructions. Titre d'un Livre composé par Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed AlKhavafi, mort l'an 838. de l'hegire.

VASSAIA Nadham almolk. Testament Politique, composé par Nadham almolk, ou Nezam elmulk, Vizir des Sultans Alp Arslan, & Malek schah, second, & troisiéme Princes de la premiére Dynastie des Selgiucides, *Voyez* les titres de Nadham almolk, & de, Malek schah,

VASSAIA nafeât lelrohban. Instructions profitables á un Religieux. Titre d'un Livre sans nom d'Auteur, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 797.

VASSAIA Seïdi A'li Vafa. Les Instructions du Seïd Ali Vafa. Titre d'un Livre Spirituel qui traitte de la Theologie mystique des Musulmans. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 654.

VASCHGERD. Nom d'une Ville du Turquestan, située sous le 92. d. de Longitude, dont la Latitude est inconnuë.

Les Géographes Orientaux, comme Ebn Haucal, & Samani, écrivent, que cette Ville est comprise dans le Terroir de Saganian, sur les confins de celuy de Termed, & que l'on transporte une trés grande quantité de Safran de ce Pays-là, dans toutes les Parties de l'Asie. On compte depuis Vaschgerd jusqu'au fort Château de Rasseb, six parasanges. Il s'est donné dans ce Pays-là de fort grandes batailles au commencement du Musulmanisme.

VASCHAH fi fauaïd alnekah. Traitté des avantages du Mariage, par Soïouthi. Il est divisé en sept Articles. Le premier contient des Traditions, & des Preceptes. Le second, les noms des choses qui le concernent. Le troisiéme, des avantures. Le quatriéme, des Vers sur le mariage. Le cinquiéme, du Divorce. Le sixiéme, ce qui regarde proprement le mariage, & le 7. de la Conjonction charnelle.

VASCHI. Scherageddin Vaschi est l'Auteur du Livre intitulé, Moniat AlMofti.

VASCHI almarcoum fi hal! mandhoun. Traitté de la Poësie, composé par Ebn Athir AlGezeri.

VASCHIAH. Ebn Vaschiah est l'Auteur d'un Livre intitulé, Asrar alschams v alcamar, où il est traitté des Conjonctions & Oppositions du Soleil & de la Lune; c'est à-dire, des Nouvelles Lunes, & des Pleines Lunes.

VASCHMAKIN, ou, Vaschmaghin. Nom du frere de Mardaouig'. Il succeda á son frere l'an 323. de l'hegire, & se trouva Maître de toute la Perse en 325. sous le Khalifat de Radhi, & eut deux enfans nommez, Ienschoun, & Cabous. Ce fut ce dernier qui luy succeda. *Voyez* les titres des Dilemites, de, Mardaouig', & de, Cabous.

VASCHOUDAN Ben Marzouban. C'est le nom du premier Sultan de la prémiere Race, ou Dynastie des Dilemites, qui regnerent dans les Pays de Dilem, de Ghilan, & de Giorgian, le long de la Mer Caspienne.

Cette premiére Dynastie des Dilemites commença l'an 305, de l'hegire, & avant celle des Bouides. Car, les Bouides n'ont jetté les premiers fondemens de leur grandeur, que sous les Princes de cette premiére Dynastie, qui les avancerent dans les premiéres charges de leur Milice.

VASSEL Ben A'tha. Nom d'un des plus celebres Docteurs des Musulmans, qui fut Disciple de Hassan AlBasri.

Il est l'Auteur, & le Fondateur de la Secte des Motazales, qui prit son nom des paroles que dit Hassan AlBasri, lorsque Vassel quitta son Echole, pour faire bande à part, Cadd attâzal Vassel ânna: Vassel s'est separé de nous. *Voyez* le titre de, Motázala, ou Motazelah, où il est parlé plus amplement de ce Personnage. *Voyez* aussi celuy de, Hodhaïfah.

VASSEL, Mohammed Ben Salam, Ben Vassel; est l'Auteur du Livre intitulé, Dorr alnadhid, qui est un Commentaire sur un Poëme d'Ebn Hageb. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1060.

Le titre du Poëme d'Ebn Hageb est, Macsad algelil fi êlm alkhalil.

VASSEL. Gemaleddin Ben Vassel, est l'Auteur d'un Commentaire sur l'Arbaïn de Fakhreddin Razi.

VASSETH. Ce mot Arabe signifie proprement, le Milieu. Sarakhsi a donné ce nom à un de ses Ouvrages, qui tient le milieu entre les diverses editions qu'il a données de son Livre intitulé, Mohith. *Voyez* ce titre.

VASSETH, & Vassith. Nom d'une Ville située sur le Tigre entre celles de Coufah & de Bassorah, & c'est cette situation au milieu de ces deux Villes qui luy a fait donner ce nom. Elle est sous le 81. d. 30. min. de Longitude, & 32. d. 20. min. de Latitude Septentrionale, dans l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée selon les Tables Arabiques.

Cette Ville est Moderne. Car elle fut bâtie par Hegiag' Gouverneur de l'Iraque, sous le regne d'AbdalMalek, cinquiéme Khalife de la Race des Ommiades, l'an 83. de l'hegire, selon Ben Schûhnah, ou 84. selon Khondemir.

Le Terroir de cette Ville est nommé par les Arabes, Alabâr, nom qui signifie, des Puis, à cause qu'il y en a beaucoup dans ces environs, & il y a même un Lieu qui en est assez proche, qui porte le nom de, Abar AlA'rab, Les Puis des Arabes.

Le Géographe Persien écrit dans son troisiéme Climat, qu'elle est située à une égale distance de Bagdad, de Coufah, d'Ahvaz, & de Bassorah; à sçavoir, d'environ cinquante lieuës de chacune.

VASSETHI. Homme natif de la Ville de Vasseth. Surnom de Mohammed Ben Sarrag' O'mar alO'mareïn, qui est Auteur d'un Livre intitulé, Iradat alakhbar v ekhtiarat alabrar. C'est un Livre de Morale & de Spiritualité, qui est souvent cité par les Sofis, & par les Docteurs Mystiques.

VASSETHI. Surnom d'Ibrahim Ben Moussa, Auteur d'une Histoire des Vizirs, intitulée, Akhbar AlVozara.

VASSETHI. Surnom d'A'bdalrahman Ben A'bdalMohassen, mort l'an 744. de l'hegire, qui a composé un Ouvrage intitulé, Esma AlNabi, sur les Noms de Mahomet.

VASSETHI. Surnom d'Abou Mohammed Khalaf Ben Mohammed, Ben A'li, Auteur du Livre intitulé, Athraf alsahihin, qui traitte du regime des Hommes sains, & qui se portent bien.

VASF aldaua fi caschf afak aluaba. Traitté e la Peste, des dommages qu'elle cause, & de ses remedes, composé par AlBasthami.

VASSI. *Voyez* le titre de, Vassaïa.

VASSIAT AlNabi. Testament, ou Instruction laissée par Mahomet. C'est le titre d'un Livre qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 623.

VASSILAT ela intica alfodhîlat. Moyen d'acquerir la vertu & l'excellence en quelque chose. C'est le titre d'un Livre composé par Nasser eddin Mohammed Ben A'li, Ben Redhouam, ou Rizvan, AlKateb, plus connu sous le nom d'Ebn AlAscaf.

VASSILAT. Titre d'un Poëme Turc composé, selon la maniére, & à l'imitation de *celuy* qui porte le titre de, Mohammediah. Ce sont des loüanges de Mahomet, sans nom d'Auteur.

VASSILAT alhafi ela esslah allehen alkhafi. Titre d'un Livre composé par Hafschem Ben Ahmed A'bdaluahed, Ben Haschem, AlKhathib, Al-

Halabi. C'est un Ouvrage qui apprend à bien prononcer, & à éviter les barbarismes de la Langue.

VASSILAT alârefin. Titre d'un Livre Persien, dont l'Auteur du Tarikh Khozideh fait mention en parlant de Khaκani, lequel apparemment en est l'Auteur. Ce Livre traitte de la Spiritualité la plus raffinée.

VASSILAT fil hissab. Traitté d'Arithmetique composé par Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed, surnommé, Ebn AlHaïm.

VASSILAT almotâbbedin. L'Appuy de ceux qui se rangent au service de Dieu. Titre d'un Livre composé par O'mar Ben Mohammed AlArbeli, qualifié du titre, AlScheïkk AlSaleh, Le Saint Vieillard, ou Docteur. Cet Auteur est celuy auquel le Sultan Noureddin avoit une entiére confiance.

VASSILAT almandhoum ela tahsil alôloum. Poëme qui traitte des moyens d'acquerir les Sciences, composé par Mohieddin Ben Ibrahim, Ben Ioussouf.

VASSILAT almecassed. Titre d'une Grammaire & d'un Dictionnaire de la Langue Persienne, composée par le Khathib Rostam AlMevlevi. Cet Auteur promet mille cent cinquante noms de la Langue Persienne dans cet Ouvrage, sans compter ni les Verbes, ni les Particules.

VASSILAT nozhat alalbab fil hissab. Traitté d'Arithmetique composé par Mohammed Ben A'bdalcader AlAzheri.

VASSILAT raoudhat alâsr. Recueil de Poësies tirées des Poëtes contemporains de l'Auteur de cet Ouvrage. Il a été fait par Abou Hassan A'li Ben Zeïd AlBaïheki.

VASLAT ela alhabib fi uasf atthaïbat v althaïb. Titre d'un Livre qui traitte des Aromates & des Confections appellées par les Arabes, AlMâagin, que nous nommons, Conserves. L'Auteur qui est Anonyme, dit dans sa Preface qu'il ne parle d'aucune confection qu'il n'ait composée luy même, & dont il ne se soit servi plusieurs fois.

VASLAT Nameh. Poëme Persien composé par Scheïkh A'tthar. L'Auteur y traitte de l'Union des cœurs, de l'Amour Divin, & Humain.

VATHAI'K. Titre d'un Livre qui traitte des Contrats, des Obligations, Cautions, Fidejussions, Ventes, & Achats, Donations entre vifs, & pour cause de mort, &c.

Il y a deux Auteurs qui ont écrit sous ce titre, & sur cette matiére. Le premier, est Ismaïl Ben Iahia AlMozeni; & le second, Abou Iezid AlSchorouthi.

VATHEK Billah. C'est le nom du neuviéme Khalife de la Race des Abbassides. Il étoit fils de Motâssem, & petit fils de Haroun AlRaschid; c'est-pourquoy, il avoit pour Nom propre, celuy de, Haroun. Sa Mere qui se nommoit, Carathis, étoit Grecque de Nation, & il succeda à Motâssem son pere, l'an 227. de l'hegire.

Ce Prince étoit fort attaché à la Secte des Motazales & favorisoit beaucoup tous ceux qui étoient de la Famille d'Ali. Il persecuta sur tout, tous ceux qui refusoient de croire, & de declarer que l'Alcoran fut créé. Car, c'étoit-là la question du temps.

Ahmed fils de Nasser, fils de Malek, surnommé, AlKhoraï, un des plus celebres Docteurs entre ceux qui portent le titre de, Hafedh, ou Hofadh au plurier; c'est-à-dire, de Conservateurs des Traditions Prophetiques, gagna plusieurs de ses Collegues, & s'accosta des principaux Seigneurs de la Ville de Bagdet.

Tous ces Docteurs joints ensemble resolurent avec ces Seigneurs de déposseder Vathek du Khalifat, & ils étoient déja convenus du jour auquel cette resolution devoit être executée, & auquel on devoit mettre Ahmed sur le Thrône du Khalifat. Mais, il arriva que quelques-uns de ces Conjurez ayant voulu precipiter la chose, ne furent pas suivis des autres qui attendoient le jour prefixe duquel on étoit convenu.

Sur ces entrefaites le Gouverneur de la Ville de Bagdet eut quelque vent de cette Conspiration. Le soupçon luy fit approfondir la chose, & il en fut enfin entiérement éclairci. Il envoya aussi tost arrester Ahmed dans son logis, luy fit mettre ensuite les fers aux pieds, & le fit transporter en la Ville de Samarah, qui étoit alors le siege Royal, & la demeure ordinaire des Khalifes.

Vathek ayant fait venir Ahmed en sa presence, ne luy dit pas un mot de la Conjuration. Il le pressa seulement sur le fait de la Religion, & particuliérement sur la question dont il étoit alors furieusement entêté. Mais, le Docteur Ahmed persistant toûjours dans le sentiment ordinaire des Musulmans Orthodoxes, & refusant d'admettre la Création de l'Alcoran, le Khalife irrité de ce refus, mit la main à l'épée, & luy coupa la teste de sa propre main.

Ce Khalife Vathek prenoit à cœur d'imiter le Khalife Mamoun son oncle en toutes choses. Car, il s'affectionna à l'étude des sciences, & il carressoit beaucoup les Gens de lettres. Il étoit aussi fort liberal & charitable, ayant grand soin qu'on ne vit aucun mendiant dans ses Etats, de sorte que sous son regne, on n'en vit jamais aucun, ni à la Mecque, ni à Medine. Il s'étoit addonné particulierement à l'Astrologie, & ses Maîtres en cette science ayant dressé son Horoscope, luy promirent cinquante ans de vie. Mais, il ne passa pas néanmoins le dixiéme jour depuis cette prediction, & il mourut d'hydropysie, l'an de l'hegire 232. n'ayant atteint que la trente-sixiéme année de son âge. Quelques Auteurs ne luy en donnent même que trente-deux. Motavakkel son frere luy succeda. *Khondemir.*

On ne trouve point pendant le regne de ce Khalife d'autre expedition militaire que celle de Sicile, les Musulmans ayant assiegé la Ville de Messine dans l'an 228. de l'hegire. Cette Ville se rendit à eux, & sa perte fut suivie de celle de l'Isle entiére, selon le rapport de Novaïri.

L'Auteur du Giamê alhekaïat, rapporte qu'Ahmed Ben Nezir ayant été emprisonné au sujet de la question sur l'Alcoran, de laquelle on a déja parlé, trouva si bonne compagnie dans la prison, qu'il fut tout consolé dans une si triste demeure. Car, A'bdalmalek Zaiiat Vizir du Khalife, homme fort emporté, persecutoit cruellement les plus honnestes gens de la Ville, & en remplissoit les prisons.

Parmy tous ces gens-là, Ahmed Ben Israïl, grand

Astrologue se trouva du nombre, & Ahmed Ben Nezir luy raconta aussi-bien qu'aux autres, que la nuit précédente un Phantôme luy avoit apparu en songe, & luy avoit dit, que dans un mois, le Khalife ne seroit pas en vie, sur quoy il pria cet Astrologue de faire son calcul, & de verifier cette direction. Mais, l'Astrologue refusa de se hazarder à cette entreprise, & le mois s'étant écoulé jusqu'au dernier jour, il dit à Ahmed Ben Nezir : Où est la promesse de vôtre Phantôme ? Car nous voicy arrivé au terme qu'il vous avoit marqué. Ahmed luy ayant répondu, qu'il pouvoit encore se passer bien des choses avant que la nuit fust finie, il arriva qu'à la seconde garde de la même nuit, une Troupe de gens qui vinrent à la prison, donnerent avis de la mort de Vathek.

L'Auteur du Nighiaristan qui cite les Auteurs du Raoudhat alsafa, & du Habib alseïr, dit que le Khalife Vathek mangeoit & beuvoit avec excès, & le plus souvent sans appetit, ce qui joint aux plaisirs qu'il prenoit sans discretion avec les femmes, luy causa une hydropisie. Il avoit pour lors un trés-sçavant Medecin de la Ville de Nischabour qui entreprit de le guerir, & le mit pour cet effet dans un four à chaux, aprés que la pierre en avoit été tirée, ne luy donnant pendant quelque temps que des viandes convenables à son mal à certaines heures reglées. Cette Cure luy réussit si bien, que Vathek retourna en parfaite santé. Mais, il n'observa pas l'avis que le Medecin luy donna, de ne plus retomber dans cette vie dereglée qu'il avoit menée jusques lors, d'autant que s'il retomboit dans le même mal, le même remede qu'il avoit pratiqué luy seroit inutile, & que son hydropysie alors deviendroit incurable. Le prognostic du Medecin se verifia dans sa personne. Car, ayant repris son premier train de vie, il finit bientost ses jours, comme l'on a déja vû.

Le même Auteur remarque, que le Khalife Vathek avoit l'œil si terrible, qu'ayant jetté un peu avant sa mort, une œillade de colere sur un de ses Domestiques qui avoit fait quelque manquement, cet homme en perdit contenance, & se renversa sur un autre qui étoit proche de luy. Et par un accident assez extraordinaire, il arriva que le même étant expiré, & son visage couvert d'un linge, une fouine se glissa par dessous, & luy arracha ce même œil dont les regards étoient si redoutables.

Ce fut sous le regne de Vathek, que Thaher second du nom, quatriéme Sultan de la Dynastie des Thaheriens, reçut la Patente & l'Etendart que les Khalifes avoient accoûtumé d'envoyer aux Princes leurs Vassaux, qui vouloient bien reconnoistre encore leur autorité, quoyqu'ils fussent d'ailleurs absolus dans leurs Etats.

VATHVATH. Ce mot qui signifie en Arabe, une Hirondelle, est le surnom, ou sobriquet qui fut donné au Poëte Persien nommé, Raschideddin, ou Raschidi, à cause de sa petitesse. *Voyez* le titre de, Raschidi.

VATHVATH. C'est aussi le surnom de Mohammed Ben Ibrahim, Ben Iahia, Ben A'li AlKatebi, Auteur du Livre intitulé, Gorrar alkhassaï alvadheath, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1143.

VAZA'I. *Voyez* le titre de, Makhoul. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Ekhtelaf Abi Hanifah.

VAZIR, & Vezir. Nous prononçons ordinairement ce mot, Vizir. Il signifie proprement en Arabe, un Portefaix, & par emprunt, ou par metaphore, Celuy qui porte le poids & la charge du Gouvernement, en un mot, un Ministre, & un Conseiller d'Etat. C'est à peu prés de la même maniére que de, *Bajulus*, qui signifie aussi en Latin, un Portefaix, nous en avons fait celuy de, Bailly, qui est l'Officier, ou le Juge principal d'un Pays.

L'Origine de cette signification metaphorique de, Vezir, vient de ce qu'Abou Moslemah fut qualifié du titre de, Vazir ahel baït, Vizir, ou Homme d'affaire de la Maison du Prophete, pendant que le Khalifat étoit encore entre les mains des Ommiades, & lorsqu'Abou l'A'bbas Saffah fut declaré le premier Khalife de la Maison des Abbassides, qui étoit une branche de celle du Prophete, c'est à dire, de Mahomet. Ce Khalife continua à donner à Abou Moslemah ce même titre de Vazir, & l'érigea en dignité.

Ainsi Abou Moslemah est le premier de tous les Vizirs, & il fut en cette qualité le premier Conseiller & Ministre d'Etat d'Aboul'A'bbas Saffah. Mais, comme ce Personnage avoit plus d'inclination pour la branche d'Ali que pour celle d'Abbas, & qu'il auroit souhaité, que le Khalifat passast plûtost des Ommiades aux Alides, qu'aux Abbassides, le Khalife le fit mourir, & donna la Charge de Vazir, à Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, qui disposa dans la suite, luy & ses enfans sous Aboul'Abbas & sous Abou Giafar son frere, de toutes les affaires du Khalifat, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de ces deux Khalifes.

Quelques Historiens donnent à Abou Moslemah le titre de, Vazir eddin, Le Vizir de la Loy, ou de la Religion Musulmanne. Mais, ce titre revient à la même signification de, Vazir albaït, Vizir de la Maison du Prophete, & il faut remarquer icy, que les Khalifes Ommiades n'avoient point eu jusqu'alors d'autres Ministres, que leurs Secretaires, qui portoient simplement le titre de, Kateb.

Ces Vizirs des Khalifes avoient pris peu à peu une autorité si absoluë dans les Etats de leurs Maîtres, que peu s'en fallut, qu'ils ne les dépoüillassent entiérement de leur puissance. Mais, il arriva enfin, que le Khalife Radhi ayant institué l'an 324. de l'hegire, la charge & dignité d'Emir alomara, Commandant des Commandans, dans la Personne de Ratek, celle de Vizir commença à s'avilir, & à perdre peu à peu son autorité, qui passa en celle de Ratek, que Khondemir qualifie, Ebn Ratek, & qu'il dit par allusion à son nom, avoir été, Ratek fathek mamleket Radi, Celuy qui cousoit & décousoit toutes choses dans les Etats de Radhi.

Ces Emirs en vinrent jusques-là, qu'ils faisoient faire la Charge de Vizir par leurs propres Secretaires. Mais enfin, leur pouvoir venant aussi à baisser à leur tour sous le Khalifat de Moktafi l'an 535. de l'hegire, la dignité & l'autorité des Vizirs se rétablit.

Il est vray que les Sultans, dont les Dynasties s'étoient élevées sous le regne des Khalifes, ont eu aussi leurs Ministres, qui ont porté de même le titre de Vizir, jusqu'à ce qu'Aboul Cassem Ismaïl Ben E'bad, Ministre de Fakhraldoulat, Sultan de la Race des Bouides, prit le titre de, Saheb, qui signifie, Ami, ou Compagnon, & étant mort l'an 385. le laissa, comme par succession, à ceux que les Sultans mirent aprés luy à la tête de leurs affaires. *V.* le titre de, Saheb. *Voyez* aussi celuy de, Hageb, &

& celuy de, Sadr, qui sont des titres que les premiers Ministres des Princes de l'Orient, & Arabes d'Espagne, ont porté en divers temps.

Dans l'Empire Turc, la dignité de Vizir est communiquée à plusieurs personnes. Ce sont les Conseillers d'Etat qui ont séance dans le Divan. Ils sont ordinairement au nombre de huit, & c'est le premier d'entre eux, qui porte le titre de, Vizir Azem, c'est-à dire, de grand Vizir. Car, pour le titre d'Emir alomara, ou Commandant des Commandans, il est commun à tous les Beglerbegs, ou Gouverneurs generaux des Provinces.

Ismaël Ben E'bad surnommé, AlSaheb, duquel on vient de parler, a écrit l'Histoire des Vizirs jusques à son temps, environ l'an 385. de l'hegire, sous le titre de, Akhbar AlVozara.

AboulHassan Mohammed AbdalMalek AlHamadani, l'a continuée jusqu'en l'an 521.

Ibrahim Ben Moussa AlVassethi, & aprés luy Mohammed Ben Daoud AlGiarrah, ont aussi travaillé sur le même sujet.

Saouli, Sabi, A'li Ben AbouFeth AlKatheb, & plusieurs autres, ont fait aussi en general l'Histoire des Vizirs.

Il y a eu plusieurs Vizirs qui ont écrit, & qui portent entre leurs surnoms, ou qualitez, celle de Vizir.

Vizir AlMagrebi, est le titre d'Aboul Cassem Houssain Ben A'li, qui a écrit sur le Livre de Deïnouri, intitulé, Eslah almanthek, qui est une Logique.

Vazir AlCosthi, Raschid Vizir d'Algiaptou, & plusieurs autres que l'on trouve dispersez dans cet Ouvrage, nous ont laissé des Livres qui portent leur nom. Il y a aussi plusieurs Ouvrages qu'ils ont fait composer, ou qui leurs sont dediez, lesquels portent pareillement leur nom.

U'D, & O'ud. Ce mot, qui signifie en Arabe, du Bois, en general, s'applique particuliérement à celuy que les Grecs ont appellé, Xylaloe, & que nous nommons, le Bois d'Aloes.

Les Géographes Orientaux disent tous, que ce Bois, dont l'odeur est exquise, ne se trouve que dans les Provinces des Indes comprises dans le premier Climat. Le plus excellent de tous est celuy qui se trouve dans l'Isle appellée, Senf, qui est située dans la Mer Indienne en tirant vers la Chine. C'est celuy que l'on appelle, AlO'ud AlSenfi, pour le distinguer de celuy que l'on appelle, AlO'ud AlComari, parce qu'il croît dans une autre Isle nommée, Comar, qui n'est pas fort éloignée de celle de Senf; mais, dont le Bois est beaucoup inferieur en qualité à celuy de Senf.

Il y a neanmoins plusieurs Auteurs qui veulent, que le Bois d'Aloés de Camnom, ou Comron, qui est le Cap de Comorin, soit le plus excellent. Et c'est de celuy-cy qu'un Roy des Indes fit present à Nouschirvan jusqu'au poids de dix quintaux, qui se fondoit & brûloit dans le feu comme la cire.

Quelques Géographes remarquent aussi, que la plus grande quantité de Bois d'Aloes, vient de l'Isle de Semender, qui est celle que nous appellons Sumatra, & le Scherif AlEdrissi dit, que l'on en trouve aussi dans l'Isle de Serandib, que nous appellons, Zeïlan.

U'D alhiat. Bois de Serpent, ou Serpentin. Les Portuguais l'appellent, Palo de cobra, qui signifie la même chose. Le Scherif AlEdrissi dit, qu'il est assez semblable au Bois que les Arabes appellent, A'ker Carha, qui est le Pyrethre, sinon qu'il est plus noir.

Ce Bois qui est excellent contre les morsures de serpent, & qui en a la signature, à cause de sa ressemblance, croît particuliérement dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, au Pays nommé par les Arabes, Gougou, qui est apparemment ce que nous appellons, le Congo.

U'DAN, ou U'den. Nom d'une Ville qui est des dépendances de celle de Bokhara dans le Mavaralnahar. C'est de cette Ville, que Daoud Ben Mohammed AlFakih, le Jurisconsulte, a pris le surnom de, Udeni. Ce Docteur a composé un Livre intitulé, Agiara albehaïm, dans lequel il traitte des Lois qui regardent les animaux, touchant les dommages qu'ils peuvent causer.

VEG', ou, Vetch, que l'on prononce aussi, Betch. C'est ainsi que les Turcs appellent la Ville de Vienne en Austriche; & même la Province entiere d'Austriche. C'est aussi de-là, que les mêmes Turcs appellent ordinairement l'Empereur, Vetch, ou Betch Kirali. *Voyez* le titre de, Betch.

VEIS. *Voyez* le titre de, Avis. Solthan Veis. C'est Ahmed Ben Avis, que l'on nomme aussi, Ahmed Gialaïri, &, Ahmed Ilkhani.

VEISSI. Celui qui est de la Race de Veis, ou Avis.

UGIUK, &, Utchouk. Surnom qui fut donné aux trois enfans, des six qu'Ogouzkhan laissa. Les trois aisnez furent nommez, Bouzouk, & eurent en partage, l'Arc d'or que leur Pere leur donna en mourant. Ces trois derniers reçurent aussi de luy les trois fléches d'or qui furent trouvées avec l'Arc, & comme la fleche est parmy les Mogols le symbole d'un Envoyé, ou d'un Lieutenant, ils furent soûmis à leurs trois freres aisnez qui avoient reçu l'Arc, Symbole du Commandement.

Utchouk, peut signifier en Langue Turque deux choses. Car, ce mot pourroit être le même que, Outchok, qui signifie, trois fléches, ou le même que Coutgiouk, qui signifie petit, & qui correspondroit à Buzouk, surnom des aisnez, qui pourroit être le même que, Bouiouk, comme le prononcent aujourd'huy les Turcs, pour signifier, grand. *Voyez* les titres de, Buzuk, ou Bouzouk, & de, Outchok.

UGULMISCH, Nom d'un Sultan de la Race de Giagathaï fils de Ginghizkhan, qui regnoit dans le Turquestan du temps du Poëte Sâdi, vers l'an 656. de l'hegire.

U'IL. *Voyez* le titre de, Aôuil.

VISAPOUR. Nom de la Ville Capitale du Royaume de Cuncan, ou Decan, aux Indes. L'on n'en parle icy, qu'à cause qu'il semble que ce soit la même Ville que les Arabes & autres Orientaux ont appellée, Soumenat, qui est dans la même position que Visapour.

VISSI. *Voyez* le titre de, Maher Vissi, & celuy de, Veïssi.

ULIL. Nom d'une Isle, & d'une Ville du Pays des Soudan, ou Negres, qui n'est pas fort éloignée du Continent, dans la Mer que les Arabes appellent, Bahr almodhallam, & qui nous est connue sous le nom d'Ocean Atlantique,

Il y a dans cette Isle, une Saline, ou Marais salant. d'où l'on transporte le sel dans le Pays des Negres par l'embouchure du Niger, que les Arabes appellent, Nil Soudan, Le Nil des Negres. Car, ces Peuples ne tirent point de sel d'aucun autre endroit.

Cette Isle est distante de l'embouchure du Niger, d'une journée, ou environ de navigation, c'est-à-dire de cent mille, ou de trente lieuës, selon le Scherif AlEdrissi.

ULU. Ce mot signifie en Turc deux choses. Premiérement, Un Mort, & il vient d'Ulmek, qui signifie, Mourir. Secondement, il signifie, Ce qui est haut & élevé, & c'est un mot abbregé d'Ulug, qui a cette signification dans l'ancienne Langue Turquesque & Mogolienne. *Voyez* plus bas le titre de, Ulug.

Ulu degnizi. Les Turcs appellent aussi en nôtre Langue, la Mer morte, qui est l'interpretation du mot Turc.

ULUF, ou, Ulouf. Ce mot est le plurier d'Alf, qui signifie en Arabe, Mille.

Ketab alUlouf. C'est le titre d'un Livre d'Abou Maâschar, celebre Astronome, que nous appellons, Albumassar. Ce Livre traitte des Millions d'années de la durée du Monde, & des grandes Conjonctions des Planetes qui s'y font faites, avec les prognostics des grands évenemens qu'elles devoient causer touchant la Revolution des Etats, & l'Etablissement des differentes Religions. *Voyez* le titre de, Abou Maschar.

ULUG BEG. Mirza Mohammed, fils de Scharokh, fils de Tamerlan, qui commanda dans le Mavaralnahar & dans le Turquestan, de la part de Schahrokh son Pere, jusqu'en l'an 851. que Schahrokh mourut.

Ce Prince ayant appris, que son neveu A'la aldoulat fils de Baïsancor, s'étoit emparé aussi-tost aprés la mort de Schahrokh son Ayeul, de la Ville de Herat, Capitale du Khorassan, & s'étoit saisi de la Personne d'Abdallathif son fils, qui étoit encore fort jeune, il envoya des Ambassadeurs à son neveu, pour traitter de la paix avec luy, & pour retirer A'bdallathif de ses mains.

Abdallathif ayant été rendu à son Pere, & conduit à Samarcande, la Paix fut signée entre Ulug Beg, & Alaaldoulat. Mais, cette Paix dura peu. Car, Ulug Beg ne pouvant souffrir, qu'Ala aldoulat demeurast en possession du Khorassan, sur lequel il croyoit avoir des prétentions mieux fondées, vint dés l'année suivante accompagné de ses deux Enfans, Abdallathif & Abdalâziz, à la teste d'une puissante armée, l'attaquer, & luy donna bataille auprés de Morgab, à quatorze Parasanges de la Ville de Herat.

Alaaldoulat, ne pouvant soûtenir le choc des armes d'Ulug Beg, fut défait à plate coûture, & contraint de fuïr & de se retirer auprés de Babor son frere. Aprés cette Victoire, Ulug Beg entra triomphant dans la Ville de Herat, & monta sur le Thrône de Schahrokh son Pere. Mais, il n'y demeura pas long temps paisible. Car, Ala aldoulat & Babor ayant mis une grosse armée sur pied, entreprirent de le chasser du Khorassan.

Ulug Beg sortit de la Ville de Herat, alla au devant d'eux, & les chassa de la Ville d'Asterabad, qu'ils avoient déja occupée, & les obligea tous deux de se refugier auprés de leur autre frere le Sultan Mohammed, qui regnoit dans la Province d'Iraque. Ulug Beg content de les avoir mis en fuite, retourna aussi-tost en la Ville de Herat, où sa presence étoit fort necessaire. Car, pendant son absence, les Habitans des Fauxbourgs de cette grande Ville s'étoient soûlevez, & avoient mis à leur teste, Iar Ali le Turcoman, fils d'Escander, & petit-fils de Cara Iousouf, premier Chef & Fondateur de la Dynastie du Mouton Noir, & les Revoltez ne prétendoient rien moins que de se rendre Maîtres de la Ville de Herat. Mais, Ulug Beg retourna assez à temps pour les chastier, & abandonna le pillage de ces Fauxbourgs à ses Troupes, l'an 852. de l'hegire.

Dans la méme année Ulug Beg quitta la Ville de Herat, & retourna en sa Ville Royale de Samarcande. Son absence donna occasion à Mirza Babor de venir derechef à Asterabad, & de-là à Herat, ou les Habitans irritez du pillage de leurs Fauxbourgs, luy ouvrirent les Portes, & peu aprés Abdallathif se revolta contre son propre pere, & alla s'emparer de la Ville de Balkh. Ulug Beg voulant reduire son fils à la raison, marcha avec ses Troupes du côté de Balkh. Mais, son fils au lieu de se soûmettre, vint à la teste d'une armée au devant de luy, luy donna bataille, le défit, le fit prisonnier, & le mit entre les mains d'Abbas, lequel, aprés quelques formalitez de procés faites contre luy, le fit enfin mourir l'an de l'hegire 853. ce qui est marqué par ces deux mots, Abbas kuscht, Abbas l'a tué, dont la valeur numerique des lettres Arabiques, fait justement ce nombre. *Leb Tarikh Khondemir.*

Il eut pour successeur son fils denaturé Abdallathif, qui ne joüit du Thrône de son Pere, que pendant six mois, quoyqu'il eut encore fait mourir son frere Abdalaziz.

Ce Prince qui fut si malheureux, étoit doüé cependant de trés grandes qualitez. Car, outre qu'il étoit trés vaillant, il s'étoit aussi appliqué à l'étude des Sciences, & particuliérement à l'Astronomie. Car, c'est sous son nom & sous son autorité, que furent composées les Tables nommées, Zig' Ulug Beg, dans la Ville de Samarcande, par Gaïatheddin Giamschid, & par Cadhizadeh AlRoumi, les plus grands Astronomes de leur temps.

Salaheddin surnommé Cadhizadeh, avoit été son Maistre, & mourut devant que l'Ouvrage fut achevé; de sorte que tout le fort de l'Ouvrage tomba sur Ali Ben Gaïatheddin Mohammed Giamschid, surnommé, AlCouschgi, natif de Samarcande. *V.* le titre de, Zig.

L'Ouvrage intitulé, Mârifat AlTauarikh, qui fait partie des Tables Astronomiques d'Ulug Beg, qualifient ce Prince, Sultan AlHind v AlSind, Roy des deux Indes, & on luy donne quarante & un an de regne, quoyqu'il n'en ait regné proprement que deux, aprés la mort de Schahrokh son pere.

Khondemir, Giannabi, & Ben Iousouf donnent à ce Prince les surnoms ou titres, d'AlMalek AlSaïd, de Kurkan, & de, Saheb Keran, titres que Tamerlan avoit porté, & qu'il laissa comme hereditaires dans sa famille.

ULUG Novaïn. Nom du plus petit des Enfans de Ginghizkhan, qui ne tient point rang parmy ceux qui ont partagé ses Etats. Car, selon l'usage des Mogols, les Cadets, ou derniers enfans n'ont soin que de l'Oeconomie dans la Maison de leur Pere, de laquelle ils ne sortent point, & n'ont aucune part à sa succession. C'est pourquoy, Ogtaï Chan ayant été élevé sur le Thrône pour tenir la Place de Ginghizkhan son Pere, ce Prince fit U-

lug Novaïn son petit Frere, Grand Maître de sa Maison, & ce fut le même qui luy presenta à boire dans la Ceremonie de son Couronnement, fonction qui dépendoit de la Charge qu'il avoit déja dans la Maison, comme le dernier.

ULUG'. Ce mot signifie en Turc, Un Renegat. Ulug' Ali, appellé par corruption, Loutch Ali, est Ali, Renegat Calabrois, qui arriva par son merite militaire, jusqu'à la Charge de Capitan Pascha, & de Vizir, sous le Sultan Selim II. du nom, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun autre, qu'à Khaïreddin, surnommé, Barberousse. Ce fut luy qui sauva les restes de l'Armée Ottomanne, aprés la Bataille de Lepante, donnée l'an 979. de l'hegire.

UNG, ou Avenk. C'est ainsi que les Mogols appellent celuy, que nous nommons en François, Jean, quoyque l'origine de ce mot soit le mot Hebreu, Jokhanna, & Jokhannan. Ainsi, Ungkhan, ou Avenkkhan, est le nom d'un Prince, ou Empereur des Mogols, qui a été nommé par les Européens, Le Prêtre Jean, à cause qu'il étoit Chrétien, lui & la plus grande partie de ses sujets. Il regnoit dans la Partie la plus Orientale de l'Asie en tirant vers le Septentrion sur une Tribu, ou Race des Mogols qui portoient le nom de Kerit, & son Empire s'étendoit à droite & à gauche dans la grande Tartarie jusqu'aux confins de la Chine, & peut-être même, de la Corée, ou du Japon.

Tamugin, dit, Ginghizkhan, prit la Fille d'Ungkhan en mariage, l'an 599. de l'hegire. Mais, cette alliance n'empescha pas qu'il ne dépoüillast son Beau-pere de ses Etats. Ce fut-là par où ce grand Monarque commença ses conquestes, & dans la Chine même, avant que le bruit de ses armes retentist dans la Perse. *Voyez* le titre de, Avenk Khan.

UNS algelil fi tarikh alcods v alkhalil. Histoire de la Ville de Jerusalem, & de celle de Hebron, depuis Adam jusqu'en l'an 900. de l'hegire, composée par le Cadhi Mogireddin Aboullemen A'bdalrahman AlO'laïmi, AlO'mari, Docteur Hanbalite mort l'an 927. de l'hegire. L'Auteur composa cet Ouvrage sous le regne de Malek AlAschraf Caïtbaï, le XVII. des Sultans Mamelucs d'Egypte, de la Dynastie des Circassiens. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

UNS alferid v baxiat almorid. Livre qui traitte des choses spirituelles & de Devotion, à la maniére des Musulmans, composé par AboulFarag' A'bdalrahman, connu sous le nom d'Ebn AlGiouzi, mort l'an 591. de l'hegire.

UNS allehan men xelam O'thman Ben A'ffan. Apophthegmes d'Othman, troisiéme Khalife, recueillis, & mis en langue Persienne, par le Poëte Raschideddin Mohammed Ben Mohammed, surnommé, AlVathvath, AlKateb, mort l'an 552. de l'hegire.

Le même Auteur a recueilli encore les Apophthegmes, ou Sentences des autres trois Khalifes appellez, AlRaschedin, qui ont precedé Moavie; à sçavoir, d'Aboubekr le premier de tous, sous le titre de, Tohfat AlSiddik, du second, qui est Omar, sous le titre de Fadhl AlKhetthab, & d'Ali, qui est le quatriéme, sous le titre de, Mathloub althaleb, & dans tous ces quatre titres, l'Auteur fait allusion aux noms de ces quatre Khalifes qui sont, Siddik, pour Aboubekr, Ketthab, pour Omar, Ben A'ffan pour Othman, & Thaleb pour Ali, qui est dit, Ben Abi Thaleb.

UNS almoncathêïn. Titre d'un Livre composé par Ebn Abi Ismaïl Ben Hassan, Ben Houssaïn AlMossali. Cet Ouvrage contient trois cent Hadith, ou Traditions prétenduës receuës de Mahomet, & trois cent Histoires qui y ont du rapport, avec un Quatrain sur chacune. Hagi Khalfah nomme cet Auteur, Abou Mohammed Moâfa Ben Ismaïl AlScheïbani, AlMossali, mort l'an 603. de l'hegire.

UNS almoridin v schams almogialessin, Histoire du Patriarche Joseph, composée par Khouageh A'bdallah AlAnsari, AlHeraoui.

UNS almossafer v gialis alhadher. Le Compagnon de Voyage. Titre d'un Livre composé par A'bdallah Mohammed Ben A'li, Ben Mohammed AlBagdadi.

Il y a encore un autre Livre fait pour les Voyageurs, qui a pour Auteur un O'beïdallah.

UNS fi fadhaïl alcods. Livre sur les Excellences & Prerogatives de la Ville de Jerusalem, composé par Amineddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Hossaïn, Docteur Schafeïen.

UNS alvahid. Titre d'un Livre Historique & Moral, composé par Abou Mansor Abdalmalek AlThâlebi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1160.

UNS alvahid fi khas altauhid. Livre qui traite de l'Unité de Dieu. C'est proprement un Commentaire sur deux Ressalat, ou Traittez sur la même matiére sans nom d'Auteur.

VOCOUF AlNabi fil Coran. Livre des demeures, ou stations, c. a. pauses & interruptions qui se font dans la Lecture de l'Alcoran, composé par Abou O'beïdallah Ben I'ssa AlMocri, qui en marque dix sept, & ne passe pas ce nombre.

VOGIOUH almasferah ân taïassar ashab almagferah. Titre d'un Livre composé par Nasser eddin A'bdaldaïm, surnommé, Ebn AlMolakken. C'est un Traitté qui enseigne le moyen d'obtenir le pardon de ses pechez.

URAN, &, Uranbad, ou, Ouranbad. Nom d'un animal terrible, ou plûtost fabuleux, qui fait sa retraite dans la Montagne d'Ahermen, qui n'est pas moins fabuleuse que cet animal. L'Auteur du Thamurath Nameh en fait la description, & dit, qu'il vole par les airs comme un Aigle, & devore tout ce qu'il rencontre, & qu'il marche sur la terre comme un Hydre, ou comme un Dragon, & ne trouve aucun animal qui luy puisse resister. Le même Auteur dit, que la Pierre Royale, nommée, Schah Muhureh, se tire de la teste de cet animal, qui est apparemment le Grifon, que nous tenons communément être un Animal fabuleux, quoyqu'il soit vray, qu'il y ait des Oiseaux beaucoup plus forts, & plus gros que nos Vautours & nos Aigles, selon le rapport de plusieurs Historiens Hebreux, Arabes, Grecs, & Latins, dont plusieurs sont trés dignes de foy.

URGENDI, &, Urkendi. Surnom de Hassan Ben Mansour, Auteur d'un Ouvrage intitulé,

Amali, Dictées sur diverses matiéres, qui mourut l'an 592. de l'hegire. *Voyez* plus bas le titre de, Urkend, ou, Urkeng'.

URIAI. Les Arabes se servent de ce mot, qui est tiré du Chaldaïque & du Syriaque, Ouraïa, &, Ouroïo, pour signifier, Un Maître, ou Docteur de la premiere Classe, tels qu'ont été, Edris, Khedher, Hermes, qui portent les titres de premier, second, & troisiéme Maistres, ou Docteurs de l'Univers.

URKEND. Ville du Pays de Mauaralnahar, ou de la Transoxane, que Nassireddin & Ulug Beg placent sous les 102. d. 50. min. de Longitude, & sous les 44. de Latitude Septentrionale dans le sixiéme Climat. L'on pourroit croire que cette Ville seroit la même que, Urkeng', ou Corkang'. Mais, AboulFeda luy donne une position bien differente. Car, en disant qu'il y a deux Villes de ce nom, l'une grande, & l'autre petite, il donne à la premiére seulement 84. d. 1. m. de Longitude, & 42. d. 17. m. de Latitude Septentrionale. Et pour la seconde, qu'il dit être la même que celle que les Arabes appellent, Giorgiane, il luy donne 84. d. 5. m. de Longitude, & 42. d. 45. m. de Latitude Septentrionale.

AlBirouni écrit aussi, que Giorgianiah, ou Corcang', est située sur la rive Occidentale du Fleuve Gihon, ce qui ne paroist pas pouvoir s'accorder avec la position d'Urkend, qui est située au-delà du même Fleuve Gihon, du côté de sa rive Orientale.

UST, &, Usta, & autrement, Abesta. Nom d'un Livre des Mages de Perse, Disciples de Zoroastre, qui n'est proprement que le Commentaire, ou la Glose des deux Livres de Zoroastre, nommez, Zend, & Pazend. L'on parlera plus bas du Zend, & on a déja parlé du Pazend. Il suffira de dire icy, que le Zend qui signifie, Livre de Vie, & le Pazend, le Fondement, ou les Principes de ce même Livre, sont deux Ouvrages qui contiennent proprement la Loy écrite des Zoroastriens, & que l'Usta, ou, Abesta, est leur Loi non écrite, qui contient plusieurs Traditions, qui ont parmi eux la même autorité que la Loy écrite, de même que le Talmud parmy les Juifs.

Ce Livre, aussi bien que les deux autres, est écrit en vieux Langage Persien, qui a plus de rapport à la Langue Chaldaïque, que la Pehlevanique qui est une autre ancienne Dialecte de la Langue Persienne. Les mêmes Zoroastriens, ou Mages de Perse, qui tiennent le Patriarche Abraham pour leur premier Legislateur, & qu'ils surnomment, Zerdast, comme qui diroit, Azerdoust, L'Ami du Feu, disent par la plus grande rêverie du Monde, que ce Patriarche ayant été jetté par Nemrod dans une fournaise ardente, chantoit au milieu des flammes les Versets de l'Usta, ou de l'Abesta, de même qu'un Rossignol fait ses roulemens & ses fredons, au milieu des Rosiers, & Schems Fakhri dit, que l'humilité découvre la grandeur de l'ame, de même que l'Usta explique, & déclare les Mysteres du Zend.

UTAKIN, ou, Outakin. Nom du frere de Tamougin, ou Ginghizkhan, qui ne sortit jamais du Khathaï pour commander ailleurs.

UZA. Nom d'une Idole des anciens Arabes, pris, ou contrefait du veritable Nom, ou Attribut de Dieu, A'ziz, qui signifie en Arabe, Grand, &, Puissant.

UZBEK. Nom d'un Prince, ou Sultan de la Race de Ginghizkhan, qui regnoit dans le grand & vaste Pays, nommé Descht Captchak, qui s'étend au dessus de la Mer Caspienne, bien avant dans l'Occident & dans le Septentrion. Ce Prince, ainsi que ses Peres, avoit été depoüillé par Tamerlan & ses Successeurs de la Province Transoxane.

Uzbek eut un fils nommé, Gihan Bek, & de celuy-cy est descendu Schaïbek, issu de Touschi, ou Giougikhan. C'est luy qui est proprement le Fondateur de la Dynastie, que l'on nomme, Daulat AlUzbekiat.

Schaïbek Khan, selon le LebTarikh, étoit fils de Borak Sultan, fils d'AboulKhaïr Khan. Il reprit sur les enfans de Tamerlan, la Transoxane l'an 904. de l'hegire, aprés la mort du Sultan Mirza Houssaïn, & entra ensuite dans le Khorassan, en l'an 913. d'où il chassa Badi alzaman, & fut ensuite défait & tué par Schah Ismael Sofi, auprés de la Ville de Merou, l'an 916. *Voyez* son titre, & celuy de, Babor Mirza.

Le second Prince de cette Dynastie, est Couschikhan mort l'an 936.

Le troisiéme, Abou Saïd fils de Couschangi, mort l'an 939.

Le quatriéme, O'beïdallah Khan, Cousin de Schaïbek, mort l'an 946.

Le cinquiéme, A'bdallah Khan, mort l'an 947.

Le sixiéme, A'bdallathif Khan, qui regnoit encore l'an 948.

Tous ces Princes & leurs successeurs ont été toûjours en guerre, & le sont encore à present avec les Rois de Perse de la Race de Schah Ismael Sofi.

UZUN HASSAN BEG. Nom d'un Prince Baïandurien, ou de la Maison du Mouton blanc, fils d'Ali Beg, & petit fils de Cara Iluk Othman.

Les Arabes l'appellent Hassan AlThauil, Hassan le Long, ce qui signifie aussi, Uzun Hassam, en Turc, & c'est de ce nom-cy, que les Européens ont formé, ou corrompu celuy d'Uzum Cassan. Il ne faut pas cependant le confondre avec Hassan bouiouk, Hassan le Grand, qui fut Prince de Bagdet aprés la mort d'Abou Saïd, dernier Sultan des Ginghizkhaniens en Perse, & Fondateur de la Dynastie, nommée, Daulat Ilckhaniat. *Voyez* son titre particulier.

Uzun Hassan est aussi souvent nommé simplement, Hassan Beg. C'est le plus illustre de la Dynastie du Mouton blanc, qui jetta les Fondemens de sa Monarchie dans le Diarbekr, ou Mesopotamie, dont Cara Iluk Othman son Ayeul s'étoit emparé, aprés en avoir chassé AlMalek AlDhaher I'ssi, dernier Prince de la Dynastie des Artacides, ou Ortocides.

Il n'est cependant que le sixiéme Prince des Turcomans de la Dynastie d'Ak Coionlu, ou du Mouton blanc, & il ne commença proprement son regne, qu'aprés avoir dépoüillé son frere Gehanghir de la plus grande partie de ses Etats, l'an 871. de l'hegire. Dans la même année, il défit & tua Gehan schah, Prince de la Dynastie du Mouton Noir, avec toute sa Famille.

L'an 873. Uzun Hassan défit en bataille rangée & tua Abou Saïd fils d'Ahmed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, dans la Province de Khorassan, &

aprés ces grands exploits se voyant Maître de toute la Perse, il entreprit d'attaquer Mahomet second, Sultan des Turcs. Mais, il fut défait auprés d'Arzengian en Armenie, l'an 876. Il perdit même son fils Zeïnel dans la bataille, en sorte que depuis ce temps-là, sa puissance, qui avoit toûjours cru jusqu'alors, trouva le point de sa décadence, & il mourut l'an 883. de l'hegire, laissant cinq enfans masles, lesquels s'entendant mal entre eux, donnerent occasion à Schah Ismael Sofi de les détruire.

Khondemir dit, qu'il mourut sur la fin de l'an 882. dans la Ville de Tauris, aprés avoir regné onze ans, pendant lequel temps il reprit la Mesopotamie, que Cara Ioussouf, Turcoman du Mouton Noir, avoit enlevée à son Ayeul sur Gihan schah son fils, aprés quoy il conquit la Ville de Tauris, & la Province d'Adherbigian qui appartenoit au même Gihanschah. Il alla ensuite chasser de Schiraz, Mirza Ioussouf fils du même Gihan schah. Il le fit mourir, & se rendit ainsi le Maistre de la Perse, du Kerman, de l'Iraque, & de Bagdet.

Les Annales Turquesques marquent la défaite d'Uzun Hassan, par Mahomet second, l'an 878. de l'hegire, en quoy elles different de celles des Historiens de Perse, qui la marquent en 876.

Uzun Hassan eut sept enfans masles, dont l'aîné, nommé, Ogourlu Mohammed, mourut presque en même temps que son pere. Les six autres furent, Khalil Mirza, Macsoud Beg, Iacoub Beg, Massih Beg, Ioussouf Beg, & Zeïnel, tué, comme il a été dit, dans la bataille d'Arzengian. Khalil, Macsôud, & Massih, se succederent l'un à l'autre.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

ZA. ZA.



ZAB. Nom du dixiéme Roy de Perse, de la Race des Pischdadiens, que quelques Historiens disent être le même que, Zou, & peut être que, Zav.

L'Auteur du LebTarikh dit cependant, que Zab étoit fils de Zou, & Pere de Caïcobad, Fondateur de la seconde Dynastie des Rois de Perse, dite des Caïaniens, ou Caïanides.

Khondemir veut, que Zou soit fils de Thahmasb. *Voyez* plus bas le titre de, Zou.

ZABELI. Celuy qui est natif de la Province de Zablestan. Mahmoud fils de Sebekteghin, qui y étoit né, & qui en étoit Gouverneur sous les Samanides, est souvent nommé, Mahmoud Zabeli, aussi bien que, Mahmoud Gaznavi, ou Gaznevi. Rostam, ce fameux Heros de la Perse, porte aussi ce surnom, ou parce qu'il en étoit natif, ou parce qu'il en étoit Gouverneur proprietaire.

ZABELI. Surnom d'Abou Thena Ahmed Ben Mohammed, qui a écrit l'an 965. de l'hegire, sur le Livre intitulé, Aârâb ân caouaêd AlCoran. *Voyez* le titre de, Aârab.

ZABIN. Nom d'une Riviére de Mesopotamie qui se décharge dans le Tigre. Elle a tiré son nom de Zab, ou de Zou, dixiéme Roy de Perse de la Race des Pischdadiens, qui en fit creuser le Canal. Il n'est pas inconnu à nos Géographes, qui l'appellent, Zabus.

ZABLESTAN. Nom d'une Province limitrophe de l'Indostan, que quelques-uns mettent au nombre de celles qui composent le Pays de Send, ou Sind, c'est-à-dire, au deçà du Fleuve Indus, à l'égard de la Perse. Elle est située entre les Provinces de Khorassan au Septentrion, de Gaur à l'Occident, du Segestan au Midy, & des Indes à l'Orient.

Les principales Villes de cette Province sont, Gaznah, Bamian, Meïmend, Firouzcoueh, & quelques-uns y ajoûtent, Cabul, qui est la plus Septentrionale, en y comprenant même une partie de celles de la Province de Gaur.

Ce Pays est arrosé de beaucoup de Sources, de Fontaines, de Riviéres, & de Lacs, & est fort montueux, tant du côté du Khorassan, que de celuy de Gaur.

Le Géographe Persien dit dans son second Traité, que la Ville de Bengehnar, auprés de laquelle il y a une Mine d'argent, appartient à la Province de Zablestan.

Le Pays de Zablestan porte encore le nom de, Rostamdar, à cause de Rostam. *Voyez* plus haut le titre de, Zabeli, & ceux de, Gaznah, & de, Meïmend.

Khondemir fait mention des Montagnes de Zoud, au Pays de Zablestan, quoyque le nom de Zoud se donne ordinairement aux Monts Gordiens qui sont en Armenie. C'est dans la Vie de Schehabeddin qu'il en parle. *Voyez* ce titre.

ZABOLIA, &, Zabulia. *Voyez* le titre de, Zapolia.

ZACAH, &, Zacouah. Les Musulmans appellent ainsi la portion de leurs biens, qu'ils doivent distribuer, selon leur Loy, aux pauvres. On luy donne ordinairement le nom de Dixme; mais, c'est abusivement, tant parce que cette portion ne se donne pas aux Imams, ou aux Mosquées, qu'à cause que souvent elle va jusqu'au cinquiéme, selon la nature des biens que l'on posséde, & que les bons Musulmans se dépouillent souvent d'un quart, d'un tiers, ou de la moitié de leurs biens plusieurs fois dans leur vie, pour satisfaire à cette obligation. Il y en a eu même plusieurs, comme Hassan fils d'Ali, & autres, qui se sont dépoüillez entiérement de tous leurs biens en une seule fois, en faveur des pauvres.

Le nom de Zacah, se prend souvent chez les Musulmans pour celuy de, Sadacah, qui signifie, Aumosne, & il vient de Zaca, qui signifie, Purifié, à cause que l'Aumosne, disent les Musulmans, purifie le reste des biens que l'on posséde, aprés qu'on s'est acquitté de ce devoir. C'est ce que disent aussi les Juifs, lorsqu'ils parlent des premieres & des

secondes Decimes ordonnées par la Loy.

ZACLIZAH Adaſſi. Les Turcs appellent ainſi, l'Iſle de la Mer Hadriatique, ou du Golfe de Veniſe, que les Anciens ont appellée, Zacynthus, & que nous nommons ordinairement, le Zante.

ZACOUM. Nom d'un Arbre Infernal, ſelon la Tradition fabuleuſe des Muſulmans, dont les fruits ſont des Teſtes de Demons. Il en eſt fait mention dans l'Alcoran. Mais, c'eſt auſſi un veritable arbre épineux, qui porte des fruits trés amers, ce qui a donné lieu à la Fable, & occaſion à un Docteur Muſulman de dire, que les Teſtes de Demons, dont il eſt parlé dans l'Alcoran, ſont les teſtes des Arabes. *Voyez* le titre de, A'rab.

ZAD. Ce mot Arabe qui ſignifie, Proviſion, & particuliérement, celle que l'on porte en voyage, quand l'on marche en Caravane dans le Levant, ſert auſſi de titre à pluſieurs Livres.

ZAD alârefin. La Proviſion des Hommes ſpirituels. Titre d'un Livre Perſien diviſé en cinq Sections. Dans la premiére il y a un combat, beïn aâcl v alêſchk, entre l'Entendement & l'Amour: La ſeconde contient une diſpute entre la Nuit & le Jour: La troiſiéme traitte, fi dervìſch alhakiki v almegiazi, Du veritable Derviche, ou Religieux, & de celuy qui eſt Poſtiche, ou Hypocrite: La quatriéme, du Secours de la grace neceſſaire à l'Homme: La cinquiéme, de l'Orgueil des jeunes gens. Cet Ouvrage eſt ſans nom d'Auteur.

ZAD alfakir. La Proviſion du Pauvre. Titre d'un Livre qui traitte de la Secte Hanifienne, compoſé par Ebn Hemam, commenté par Menſchari, ſous le titre de, Nozhat albaſſir. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 602.

ZAD almoſſafer. La Proviſion du Voyageur. Titre d'un Ouvrage en cinquante Volumes, compoſé par Abou Haſſan Ben Ahmed AlA'tthar, AlHamadani.

ZAD almoſſafer fil thebb. Livre de Medecine, compoſé par Ahmed Ben Ibrahim AlGiazaz, AlThabib, mort l'an 473. de l'hegire.

Il y a auſſi ſous le même titre un autre Ouvrage de Medecine, compoſé par Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhſi, AlThabib, mort l'an 800. de l'hegire.

ZAD almoſſafer. Poëme Perſien compoſé par Mir Houſſaïn, mort l'an 770. de l'hegire.

ZAD almoſſaferin. La Proviſion des Voyageurs. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique, compoſé par AboulBahr AlSafouan Ben Edris, AlKateb.

ZAD almeſſakin ela menazel alſaïrin. Proviſion des Pauvres dans chaque journée de voyage. Titre d'un Livre compoſé par Cothbeddin A'li AlKenzerani.

ZAD almoſchtakin, ou, Zad althalebin. Proviſion des Deſireux & des Aſpirans. Livre de Spiritualité & de Devotion, compoſé par A'bdallah Elahi.

ZAD almottakin. Proviſion de ceux qui craignent Dieu. Titre d'un Ouvrage d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Hafs AlBokhari.

ZAD alrakeb, Recueil de divers Ouvrages de Poëſies, fait par Mahmoud AlEsfahani, mort l'an 507. de l'hegire.

ZAD alrafak. Titre d'un Livre compoſé par Sadreddin AlAbiourdi ſur les Converſations & ſur les Entretiens familiers.

ZAD alzohad. Livre de Schams eddin alârefin Iouſſouf Ben Naſſer AlSouſſi, ſur la Vie retirée, auſtére, & penitente de ceux que l'on appelle du nom de, Zahed, dont le plurier eſt, Zohad.

ZAD almaſſir. Proviſion de celuy qui veut marcher dans la Voye du ſalut. C'eſt le titre d'un Livre de Religion fort eſtimé parmy les Muſulmans. Il eſt ſouvent cité par les Auteurs myſtiques & ſpirituels.

ZAD fi mecali alkelam. Titre d'un Traitté compoſé par Aboubekr Mohammed Ben Aboul Caſſan AlAnbari, ſur les paroles qui ſont citées ſans nom d'Auteur, avec le ſimple mot de, Coulhom, Ils diſent, ou bien, l'on dit. Cet Ouvrage a été abbregé par, Khethab Ben Iouſſouf AlCorthobi, mort l'an 450. de l'hegire.

ZAFAR. Nom d'un Imam de la Ville de Coufah, qui s'appelloit autrement, Abou Hodhaïl Ben Sabbah, Diſciple d'Abou Hanifah, Homme de grande pieté, & fort autoriſé dans ſes Deciſions, & on diſoit de luy, qu'il n'étoit inferieur à Abou Hanifah, que parce que ce Docteur l'avoit precedé. Cet Imam étoit né l'an 110. de l'hegire, & mourut l'an 158.

Cet Imam avoit l'office de diſtribuer les aumoſnes des Bani Tamim, c'eſt-à dire, des Heritiers & Succeſſeurs de Tamim, qui provenoient d'une Fondation que Tamim avoit faite.

ZAFARAN. C'eſt ce que nous appellons, le Saffran. Le meilleur ſe tire des Pays de de-là la Riviére, c. a. de la Tranſoxane, autour des Villes de Vaſchgerd, de Sauman, & de Saganian.

ZAFARANI. Un Safranier, ou Vendeur de Safran. C'eſt le nom, ou Surnom d'un Auteur qui a compoſé des Amali, qui ſont des Dictées d'un Profeſſeur ſur differentes matiéres, & particuliérement ſur celles de la Theologie Muſulmanne.

ZAGARAH. Nom d'une Ville ſituée ſur les Confins de la Nubie, de l'Ethiopie, & de la Nigritie, qui a dans ſes dépendances pluſieurs Bourgades trés-peuplées, dont tous les habitans ſont appellez, Zagarin. Ils ont quantité de Troupeaux de Chameaux qu'ils louent aux Marchands leurs voiſins. Car pour eux, ils ne font negoce que de marchandiſes viles & de bas prix.

Cette Ville n'eſt éloignée que de ſix journées de celle d'Engimi, & de huit de celle de Mathan, où le Seigneur du Pays, que l'on appelle le Prince de Zagarah, fait ſa demeure ordinaire.

Nous avons vû icy en France un Prince d'Ethiopie qui portoit le titre, ou le nom de Zagarah. On l'appelloit, Zaga Chriſt. Car, les Ethiopiens ont accoûtumé d'adjouſter le nom de, Chriſt, ou Croſtos, à leurs noms & qualitez.

Le mot de Zingari, que les Italiens donnent à ceux que nous appellons Bohemiens, pourroit venir de celuy de Zagarin, aussi-bien que celuy de Zeng'. *Voyez* ce titre.

ZAGAUAH. Ville du Pays que les Arabes appellent, Zeng', & que nous nommons, Le Zanguebar, ou la Coste de Cafrerie. Elle est distante de Dancalah, en tirant vers le Couchant de vingt journées de Chemin. Le Géographe Persien la met entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat. *Voyez* le titre de, Sofalah.

ZAGERBED. C'est le nom du second Livre des quatre principaux que les Indiens appellent, Bed, ou Beth, dans lesquels toute la Theologie, ou plûtost Mythologie, & la Philosophie des Brachmanes, sont contenuës.

ZAGIAG'. Verrier, ou Marchand de Verres. C'est le surnom d'Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed AlSeri, Ben Sahal, dit AlZagiag', AlNahoui. C'étoit un trés savant Grammairien, c'est-à-dire, dans la Litterature Arabique, aussi bien que dans la Loy. Il avoit été Disciple dans cette derniére Science, des Docteurs Mobarrad, & Thâleb, & il mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 310. de l'hegire.

Il est l'Auteur de plusieurs Ouvrages, & entre les autres, de ceux qui portent les titres de, Mâni AlCoran, de, Eschtecak, & de Nauader. Il a fait aussi un Commentaire sur la Grammaire en Vers de Sibouïeh. *Voyez* le titre de, Hosri, & celuy de, Nadham.

ZAGIAGI. Surnom de Ishak fils de Zagiag', duquel on vient de parler, qui mourut l'an 335. Il a travaillé sur la Grammaire aussi bien que son pere, & a donné un Ouvrage sur cette matiére, intitulé, Idhah fil nahou.

ZAGIAGI. Surnom d'AboulCassem Abdalrahman, Fils d'Ishak AlZagiagi, & petit fils d'Ibrahim AlZagiag'. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé, Adab alkateb, & il mourut l'an 393. de l'hegire.

ZAHAR, ou, Zahr, que les Persans & les Turcs prononcent, Zehèr. Il signifie, Une Fleur, & devient aussi bien qu'Azhar, qui est son plurier, le titre de plusieurs Ouvrages.

ZAHR alânaschi fi naouadir AlAâmaschi. Les Fleurs Sepulchrales. Titre d'un Livre qui contient l'Eloge d'Aâmasch Soliman Ben Tholoun AlSchami. *Voyez* le titre de, Aâmasch.

ZAHR alanik, La belle Fleur. Titre d'un Livre composé par A'bdalrahman AlBagdadi, dit, Ebn AlGiouzi.

ZAHR albassem fi aussaf AboulCassem. La Fleur riante. Description des belles qualitez de Mahomet, écrite par AboulFotouh Nasrallah Ben A'bdallah, surnommé, Ebn AlCanes, Poëte Arabe qui mourut l'an 667. de l'hegire.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre de Zahr albassem, avec l'addition de, fi seïrat AbilCassem. C'est la Vie de Mahomet, écrite par O'laeddin Mogolthaï Ben Kilig', mort l'an 462. de l'hegire.

ZAHR albaiïn fi êlm almaaliïn. Livre qui traite de la Chasse en general, & de toutes les maniéres de chasser avec les filets, l'arbaleste, les flambeaux, & les chandelles, & autres maniéres qui servent à la chasse & à la pesche. L'Auteur de cet Ouvrage est Mohammed Ben Aboubekr AlDhargouni, AlMesri, Egyptien de Nation.

ZAHR alrabi. Fleur Printanniére. Ouvrage Historique, composé par AboulFarag' AlCodamah Ben Giafar AlKateb.

ZAHR alrabî fi schauahed albadî. Ouvrage de Rhetorique composé par Scharaf Houssaïn Ben Soliman AlHalabi,

ZAHR alârisch fi ahkam alhaschisch. Titre d'un Livre composé par Badreddin Abou A'bdallah Mohammed Ben A'bdallah AlZerkeschi, Sur les Loix & Statuts qui regardent l'usage de l'herbe; c'est à-dire, du Beng. *Voyez* ce titre.

ZAHR fi mahassen schîr ahel alásr. Traitté des Ouvrages des Poëtes modernes, par Ebn Nagiar Mohib eddin.

ZAHR alkemam v sabr Ioussouf. Titre d'un Livre qui traitte du Silence, & de la Patience du Patriarche Joseph, composé par Abou A'li Omar Ben Ibrahim AlAnsari.

ZAHR alriadh. Titre d'un Livre composé par A'bdallah fils du Khalife AlMôtazz Billah, l'Abbasside. C'est un Ouvrage Historique qui a été imité par Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed AlCasthalani, mort l'an 923. de l'hegire.

ZAHR almobassam. *Voyez* le titre de, Zahr albassem, & celuy de, Escharat ela seïrat. Ce sont des Livres qui traittent de la Vie, & des Eloges de Mahomet.

ZAHR almothaual fi beïan alhadith almoâddal. Livre de Hadith, ou Traditions, composé par Ebn Hagiar, Ben A'li AlA'scalani, mort l'an 453. de l'hegire.

ZAHR almulk fi nahou alturk. Titre d'un Livre composé par Athireddin Abou Haiian Mohammed Ben Ioussouf AlAndaloussi, mort l'an 745. de l'hegire, sur les Turcs, & sur leur Langage.

ZAHARAT, ou Zahrat aladab fil logat alfarsiah. Dictionnaire Persien composé en Vers par Schehabeddin Ahmed AlCadhi Ben Zakaria, Cadhi d'Ispahan.

ZAHRAT alBostan fi akhbar alzaman. Livre Historique, composé par A'li Ben Mohammed Ben A'li Zarâ.

ZAHRAT alnabat fi mehel alschefâat. Traité d'Ebn Tholoun AlSchami, sur les Intercessions & Mediations, ou Prieres des Saints.

ZAHRAT alrabî fi adâiat alassabi. Livre de Prieres pour chaque semaine, composé par un Schiite.

ZAHRAT alriadh. Fleurs des Jardins. Titre d'un

d'un Livre composé par Aboul'A'bbas Ben A'bdallah, Ebn AlMogrebi, AlKiaffi. C'est une Anthologie, ou Florilege.

ZAHRAT alrïadh fi ahkam altaudhi fil haiadh. Traitté des Fleurs, ou Ordinaires des Femmes, & des Loix qui regardent leur purification, composé par Scherag'eddin A'bdallah Ben Mohammed AlSchahnah AlHalabi, fils d'un Lieutenant Civil, ou de Police de la Ville d'Halep.

ZAHRAT alriadh fil mouaëdhat. Livre de Sermons & Predications, composé par Tag'aleslam Soliman Ben Daoud AlSchamsi. C'est ainsi que Hossaïn Vaëdh, ou Vaëz, cite cet Ouvrage dans son Traitté intitulé, Tohfat alsalat.

Le Livre de Tag'aleslam, est un Recueil de Predications de l'Auteur du Ketab alFarsi, & des Livres intitulez, Bahagiat alanuar, Nozhat alcoloub, &c. Il est divisé en vingt-sept séances, ou Entretiens. Ce Livre a grande reputation; mais, il ne passe pas pour authentique.

ZAHRAT alôloum. La Fleur des Sciences. Livre de Morale, composé par le Scheïk Ben Daoud.

ZAHRAT alfardous, La Fleur. ou les Fleurs du Paradis. Livre de Devotion sans nom d'Auteur.

ZAHRAT alschebab, ou alschebabah. Livre de Morale composé par Aboubekr Daoud alThaheri. Ce Livre est meslé de prose & de Vers, & a été composé pour les Enfans.

ZAHRAT alnadherin v nozhat alcaderin. Livre qui traitte de l'Art de bien écrire en Arabe, sans nom d'Auteur.

ZAHARAUI. Surnom de Soliman Ben Mohammed, Ben A'bou A'li, Ben Mohammed AlBathalious, ou Bathalmious, surnommé aussi AlCaramani. Il est l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire, sur le Livre intitulé, Adab alkateb, & il mourut l'an 576. de l'hegire.

ZAHED. Ce mot signifie proprement, Un Homme retiré du Monde, & qui s'abstient des plaisirs même licites, & c'est le titre que l'on donne à plusieurs Docteurs Musulmans qui ont mené une vie penitente. Il y a aussi plusieurs de ces Docteurs qui portent le surnom de Zahedi, parce qu'ils sont issus de quelque Personnage qui portoit le titre de, Zahed.

ZAHEDI. Surnom d'Aboul Ragia Mokhtar Ben Mohammed, qui tire le surnom de son Ayeul Nag'meddin, qui étoit Zahed.

Zahedi eut pour Maître Sakaki, & mourut l'an 658. de l'hegire. Il est Auteur d'un fameux Commentaire sur le Livre de Metaphysique & de Theologie Scholastique, composé par l'Imam Codouri. Il est aussi qualifié, Saheb alkoniat, le Possesseur de son surnom, à cause qu'il imitoit la maniére de vie de son Ayeul Nag'm eddin qualifié, Zahed, comme l'on a déja dit.

ZAIAT. Marchand d'huile. C'est le Surnom de Khaled Ben Iezid, Docteur de la Secte d'Abou Hanifah, duquel il a été Compagnon & Disciple. L'Auteur du Raoudhat alakhiar rapporte, que ce Khaled avoit ouï dire à Abou Hanifah son Maître: Man abgadhni giâalho allah Mostiani, Dieu fasse Moufti, celuy qui n'est pas de mes amis.

ZAIAT. Surnom d'Abou Giafar Mohammed Ben A bdalmalek, Ben Abban, connu sous le nom de Ben Zaïat; à cause qu'Abban son Ayeul étoit Marchand d'huile à Bagdet.

AlMozeni dit, que ce Personnage étoit fort docte dans la Grammaire Arabique, & que les plus habiles gens de son temps, le consultoient lorsqu'ils avoient quelque difficulté sur la Langue. Il étoit aussi trés-bon Poëte, & on cite de luy une Elegie qu'il fit sur une de ses Esclaves qu'il aimoit beaucoup. Il dit dans cet Ouvrage, que ses amis, pour le consoler, luy avoient conseillé de visiter le sepulchre de cette Fille, & qu'il leur avoit répondu: A-t-elle un autre sepulchre que mon cœur? Iacoul li alkhallan levazarto cabrha: facolto fahal gaïr alfuad laha cabron.

Ce Personnage fut Vizir du Khalife Môtassem l'Abbasside, & fut confirmé dans sa Charge par Motavakkel son Successeur. Mais, ayant fait quelque chose qui déplaisoit à son Maistre, il fut mis dans un four de fer échauffé, qui étoit armé par dedans de clouds pointus, ou aprés avoir demeuré quarante jours, il mourut l'an 203. de l'hegire, au rapport de Ben Cassem, dans son Raoudhat alakhiar.

Voyez dans le titre de, Caiiar, ce qu'il répondit à ce Personnage, dont le surnom signifie, un Marchand de poix à poisser.

ZAIRAGIAH. Ce mot qui est étrangers aux Arabes, est en usage parmy eux pour signifier une espece de divination, qui se fait par le moyen de plusieurs cercles, ou rouës paralleles, mises les unes avec les autres, & marquées de plusieurs Lettres que l'on fait rencontrer les unes avec les autres par le mouvement qu'on leur donne selon certaines regles.

Cette divination qui se fait par la rencontre des lettres, s'appelle aussi en Arabe, Zavaïah, à cause des cercles de cette machine, qui sont, Mutavaziat lelaflak, correspondants aux Cieux des Planetes, & aux Atmospheres de chaque Element.

Il y a plusieurs Livres Arabes qui traittent de cet Art superstitieux, & entre autres celuy qui est intitulé, Ketab fi êlm alossoul Zaïragiah; composé par Aboul'A'bbas Ahmed AlBasti, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1015. Il y a encore dans la même Bibliotheque, & au même num. un Ouvrage intitulé, Giamê lefonoun fi êlm AlZaïragiah. C'est un volume qui contient dix neuf Ouvrages sur cette sorte de Divination.

ZAITOUNAH. Ce mot signifie, de même que Zaïtoun, &, Zeïtoun, une Olive, &, un Olivier.

Medinat AlZaïtounah. La Ville des Oliviers, est le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Athenes, à cause de l'Olivier que Minerve y planta la premiére, selon la Mythologie des Grecs, dont la Tradition a passé jusqu'aux Orientaux.

Les Chrétiens Orientaux appellent aussi, Gebal AlZeïtounah, ce que les Hebreux ont nommé, Ghch schemanin, que nous prononçons Gethsemani, la Montagne des Oliviers, proche de Jerusalem; & c'est cette même Montagne que les Arabes Musulmans appellent, Gebal altinah, la Montagne

des Figuiers, par laquelle Mahomet jure dans son Alcoran, en la joignant avec celle de Sina, qui est le Mont Sinaï.

ZAKARIA Ben Barakhia. C'est le nom du Prophete Zacarie, que le Tarikh Montekheb dit avoir été de la Race de David.

Mais, l'ignorance des Musulmans est fort grande sur le sujet de ce Prophete, Car, ils le confondent avec Zacarie, Pere de Saint Jean Baptiste, & il disent fort grossiérement, que Jesus-Christ étant né de la Sainte Vierge, ce Prophete ne crut pas qu'un enfant pust naistre sans Pere, & que s'étant déclaré sur ce sujet, les Juifs l'eurent pour suspect, & l'obligerent de prendre la fuite, & que ce Prophete étant poursuivy, se cacha dans le tronc d'un arbre que les mêmes Juifs scierent par le milieu.

L'Auteur du Tarikh Montekheb rapporte cette Fable aussi serieusement qu'il auroit pû faire une Histoire bien autentique, ce qui fait voir de quelle maniére les Mahometans confondent, & corrompent les Histoires du vieil, & du nouveau Testament.

Quelques autres Auteurs plus éclairez parmy eux, disent veritablement, que Zacarie Pere de S. Jean-Baptiste, étoit de la Famille d'Amran, & par consequent de la Tribu de Levi. Mais, ils tombent dans une autre absurdité qui est autorisée par l'Alcoran, & confondent Marie, Mere de Jesus-Christ, avec Marie sœur de Moyse, qui étoit veritablement de la Famillle d'Amran.

Cependant, il y a des Interpretes de l'Alcoran, qui pour excuser ce prodigieux anachronisme de Mahomet, disent, que Marie Mere de Jesus-Christ, n'est dite être descenduë de la Famille d'Amran, que parcequelle étoit apparentée dans la Tribu de Levi, & qu'elle fut mise pour être élevée entre les mains de Zacarie, parce qu'il étoit son plus proche parent. *Voyez* les titres de, Amran, & de, Miriam.

ZAKARIA. AlCadhi Zakaria Ben Mohammed AlAnsari, Egyptien de Nation, mort l'an 910. de l'hegire, a composé plusieurs Ouvrages.

Le principal de tous est, Emad alredha, Commentaire sur le Livre de Scharaf AlGazi, intitulé, Adab AlCadhi, Des Devoirs d'un Juge, selon les principes de l'Imam Schafeï. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 605.

Le même Auteur a aussi composé le Livre intitulé, Eêlam v chtemam, qui est pareillement dans la Bibliotheque du Roy, num. 706. sur la Jurisprudence Musulmanne.

On a aussi de luy, un Livre intitulé, AlFetaui, qui sont des Décisions de Droit.

ZAKARIA Ben Mohammed AlCazvini. *V.* le titre de, Cazvini.

ZAKARIA AlTifuri. Nom d'un Medecin d'Affchin, General des Armées de Môtassem, le Khalife. Ce Docteur étoit grand ennemy des Apothicaires, & particuliérement de ceux qui disoient avoir dans leurs boutiques toutes les Drogues que l'on leur demandoit, desorte qu'Affchin les ayant un jour fait assembler tous, ne retint que ceux qui avoient avoué de bonne foi n'avoir pas dans leurs boutiques les remedes qu'on leur demandoit, & congedia tous les autres qui en avoient donné de supposez.

ZAKHIRAT. *Voyez* le titre de, Dhakhirat.

ZAKHRAFAH. Art qui enseigne à faire des prestiges & des enchantemens. Il y en a un Livre dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014. *Voyez* le titre de, Ramadat.

ZAL, &, Zalzer. Nom du Fils de Sam Neriman, qui fut surnommé, Zer, à cause qu'il vint au Monde couvert d'un poil blond & doré. Il fut pere de Rostam, & ces trois Personnages, Sam, Zal, & Rostam, passent pour les trois plus fameux Heros de la Perse, qui vivoient sous les regnes de Manougeher, de Bahaman, & d'Afrasiab.

Ce fut Zalzer qui chassa Afrasiab Roy des Turcs, de la Perse, & qui mit la Couronne sur la teste de Zab, ou Zou, fils de Thahmasb, dernier Roy des Pischdadiens. Le même Zalzer fut mis en prison par Bahaman, fils d'Asfendiar. Mais, il se sauva, & épousa Roudabah, fille de Maharab Gouverneur du Caboulistan, de laquelle il eut Rostam. Mais enfin, il retomba entre les mains de Bahaman, qui le fit mourir.

Sadi, Auteur du Gulistan, rapporte cette Instruction que Zalzer donna à Rostam son fils: Ne méprisez jamais vôtre ennemy pour foible qu'il soit; car, l'on voit souvent une eau fort basse dans sa source, qui s'enfle & emporte avec soy un Chameau avec sa charge.

Les Persans appellent par une Metaphose hardie, la Lune dans son Croissant, Abrou Zalzer, le Sourcil de Zal, à cause que ce vaillant homme avoit les sourcils blonds, & dorez.

ZALEG. Ville du Pays de Habaschah, qui est celuy des Abyssins, ou d'Ethiopie. Elle est petite; mais, fort peuplée, & située sur le rivage de la Mer, avant qu'elle entre dans le Détroit de Bab almandab, que nous appellons vulgairement, Babelmandel. Il y a trois jours de navigation de la Ville de Zaleg jusqu'aux bords de la Mer d'Iemen, dont les Marchands qui trafiquent en Ethiopie, font cette Ville pour l'entrepos de leurs marchandises. Il y a aussi environ cinq journées par terre, depuis Zaleg jusqu'à Manaounah, autre Ville des Abissins.

Quelques Géographes mettent cette Ville dans la Mer de Colzoum, qui est le Golfe Arabique, ou la Mer Rouge, & disent, que son commerce est fort grand avec celle de Marcath, ou plûtost, Mascath.

ZAMAKSCHAR. Nom d'une des Villes principales du Pays de Khouarezm, dont la Longitude est de 84. d. 30. m. & la Latitude Septentrionale, de 41. d. 45. m.

Cette Ville ne s'est renduë celebre que par la naissance de l'Imam Zamakhschari, duquel on va parler.

Ben Schûhnah dit, que Zamakhschar est une grande Bourgade du Khouarezm, située vers l'embouchure du Fleuve Gihon, à l'Orient de la Mer Caspienne.

ZAMAKSCHARI. Surnom de l'Imam AboulCassem Mahmoud Ben Scherag' alôlama O'mar, AlZamakschari. Voicy les titres que porte ce Docteur à la teste de son Livre intitulé, Rabî alabrar, Le Printemps des Justes.

Allmam, AlOstad, AlAlamah, Allmam al-

aïmah, Scheïkh Al A'rab v Al A'gem, Fakhr Khouarezm ; L'Imam, le Maistre, le grand & insigne Docteur, l'Imam des Imams, le Maistre des Arabes & des Persans, la Gloire du Khouarezm.

Il naquit l'an 467. de l'hegire, & mourut l'an 538. sous le regne de Moctafi, trente & uniéme Khalife de la Maison des Abbassides. Il est l'Auteur de plusieurs grands Ouvrages qui sont tous fort estimez par les Musulmans. Le principal de tous selon eux, est celuy qui porte le titre de, Keschaf, le plus considerable de tous les Commentaires faits sur l'Alcoran.

Le second est, Rabî alabrar, Le Printemps des Justes. C'est une Anthologie, ou Florilege trés ample, que l'Auteur dit avoir composé pour relâcher l'esprit de ceux qui auront été fatiguez de la Lecture serieuse de son Commentaire sur l'Alcoran.

L'on compte encore entre les Ouvrages de ce Docteur, le Faïk, qui traitte des Traditions, le Mofassal, Livre de Distinctions; l'Anmoudag', & Mokhtalef alesma, qui sont des Ouvrages de Grammaire Arabique, & de, Raidh fil faraïdh, Livre des Successions. Abou Haïan fait mention de tous ces Ouvrages dans la Preface de son Livre intitulé, Bahr almohith.

Il y a un Exemplaire de l'Anmoudag' commenté par Ardebili, dans la Bibliotheque du Roy, num. 1089.

Il faut remarquer encore icy, que cet Auteur porte le titre de, Giarallah, Voisin de Dieu, à cause du long sejour qu'il avoit fait à la Mecque. Mohammed Ben Cassem, dit que Zamakhschari composa son Keschaf, dans la Mecque même ; mais, qu'il la quitta pour retourner en son Pays, & qu'il mourut dans la Ville de Corkang', ou Giorgianiah, Ville Capitale du Khouarezm.

Le même Auteur met au nombre des Ouvrages de Zamakhschari, le Costhas, Balance dans laquelle sont pesées, & examinées plusieurs difficultez du Droit des Musulmans ; le Moctacsa fi amthal alârab, Livre de Proverbes Arabes, de Schakaïk alnôman, de Menhag', & d'un Commentaire sur les Abiat de Sibouieh.

ZAMALCANI. Ola, ou Vala Ben Zamalcani, est l'Auteur du Livre intitulé, Bahath ïetimar, La Dispute des Orphelins. C'est un Traitté du Divorce.

Le même Auteur a écrit sur les Aâgiaz AlCoran, qui sont les difficultez qui paroissent inexplicables dans le texte de l'Alcoran.

ZAMIG'. C'est le même que, Zamin, qui suit.

ZAMIN. Ville du Pays de Mauaralnahar, ou Province de Transoxane, située sur les Confins du Territoire de Samarcande, & qui est des dépendances de celles d'Osrouschah, ou Osrouschnah. On la trouve sur le chemin de Farganah à la Sogde.

Elle est à 89. d. 40. m. de Longitude, & à 40. d. 30. m. de Latitude Septentrionale. L'on recueille dans son Terroir, la Manne la plus exquise de tout l'Orient, que les Persans, & ensuite les Arabes, appellent, Terengiubin AlZamini. AlBergendi, & les autres Géographes, la placent dans le cinquiéme Climat.

ZAPOLIA, ou, Zaboulia. C'est ainsi que les Turcs, aussi-bien que les Hongrois, appellent Jean, Comte de Cepuse, Vaivode, ou Prince de Transsylvanie, élu Roy de Hongrie, & confirmé par Soliman contre l'Empereur Ferdinand, Frere de Charles Quint, qui avoit épousé la Fille de Louis II. Roy de Hongrie.

Louis fut défait & tué à la bataille de Moharz par Soliman, & on accusa Zapolia de n'avoir pas joint assez tost ses Troupes à celles du Roy, par intelligence qu'il avoit avec Soliman.

ZAR. Nom d'une des Bourgades d'Aschtikhan, dans la Sogde, ou Vallée de Samarcande, d'où sont sortis plusieurs Gens de Lettres, selon le rapport d'Ahmed Ben A'rab schah, qui n'en cite cependant aucun.

ZARA'A. Ebn Zarâa. C'est le nom d'un excellent Philosophe Chrétien de la Secte des Jacobites, qui a traduit plusieurs Livres de Syriaque en Arabe, sur la fin du quatriéme siécle de l'hegire.

ZARA'AT. Ebn Zarâat. Surnom d'Abraham AlSoriani, Patriarche d'Alexandrie. *Voyez* son titre.

ZARADASCHT. *Voyez* le titre de, Zerdascht.

ZARANGIAZI. Nom d'un Auteur qui a composé un Livre intitulé, Amali, ou Dictées. *Voyez* ce titre.

ZARBOUGI. *Voyez* le titre de, Zarnoukhi.

ZARCALAH. Nom d'un Instrument Astronomique, inventé par Abou Ishak Ben Iahia AlNaccaschi, AlAndalousi, connu sous le surnom de Zarcal AlMogrebi, AlCorthobi. Cet Instrument, qui a tiré son nom de l'Inventeur, sert à mesurer le mouvement de chaque Planete, & de la Sphere qui luy est propre.

ZARENDI. Surnom de Mohammed Ben Ioussouf, mort l'an 750. de l'hegire. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Boghiar almortag', Le Desir de celuy qui espere.

ZARNOUKHI. Surnom de Borhaneddin, Auteur du Livre intitulé, Tâlim almotâllem, De la Maniére, & Méthode d'enseigner. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 905. *Voyez* plus haut le titre de, Zarbougi.

ZARTHAKAH. Art de dresser les Chevaux. Il y en a un Livre dans la Bibliotheque du Roy, n. 940. sous le titre de, Camel alsanâteïn, où il est traitté de l'Art de les dresser, & de la Methode de les guerir.

ZATMAR. Nom d'une Ville de la Haute Hongrie, située sur les confins de la Transsilvanie. Elle fut prise par Jean Sigismond, Prince de Transsilvanie, sur l'Empereur Maximilien, l'an 907. de l'hegire.

Ce Jean Sigismond étoit fils de Jean Zaboulia, ou Zapolia, Comte de Cepuse, ou des Gepides, duquel on a parlé dans le titre de, Zapolia.

ZAVAGER ân ecteraf alcobaïr. Livre qui

traitte des Augures, & autres especes de Divinations deffenduës, composé par A'bdalrahman Ben A'bdalkerim AlSchafeï.

Il y a deux autres Ouvrages sous le même titre, dont le premier est d'Abou Ahmed Hassan AlAskeri, & le second de Schamseddin Mohammed AlMocri.

ZAUAHER algiavâher, & Zavaher aldorrar. Les Fleurs prétieuses. Ouvrage composé par Aboubekr Mohammed Ben Thabeth AlKhogendi.

ZAUAIAH. C'est la même espece de Divination que l'on appelle plus ordinairement, Zahiragiah. *Voyez* ce titre.

ZAUAID alremal âla tahadhib alkemal. C'est le titre d'un Ouvrage de Soïouthi, sur des Minuties qu'il appelle, restes de grains de sable, où il traitte de plusieurs matiéres differentes.

AlBaïheki, & AlTarmedi, ont fait aussi des Ouvrages sur la Religion Musulmanne, qui portent le même titre.

ZAUASCH. C'est un des noms que les Persans donnent à la Planete de Jupiter. Car, ils l'appellent encore, Ormozd, &, Bergis. Les Arabes la nomment, Moschteri.

ZAUAUI. Surnom d'Iahia Ben A'bdalmâtha, Ben Abdalnour, originaire d'une Tribu d'Arabes, qui a établit une Colonie aux environs de Bagiaïah, ou Bougie, en Afrique. Il naquit l'an 554. de l'hegire, & mourut au Caire l'an 628.

Il est Auteur d'un Poëme fort estimé, intitulé, Alfiah, dont toutes les rimes se terminent en Alif, ou Elif, de même que le Taïah, le Lamiah, le Nuniah, &c. se terminent, en T. en L. en N. &c.

Cet Auteur qui passe pour un des plus illustres Grammairiens des Arabes, étoit aussi Docteur de la Secte Hanifienne.

ZAUILAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan, ou Negres Occidentaux, dont le Terroit est abondant en Palmiers & en Terres cultivées, qu'il faut neanmoins arroser avec l'eau des puis, selon le Géographe Persien dans son troisiéme Climat.

ZAULAK. *Voyez* le titre de, Zoulax.

ZAVLESTAN. *Voyez* le titre de, Zablestan.

ZAURA. C'est un des Noms que l'on donne à la Ville de Bagdet, ou à cause que ses Portes sont placées en biais & de côté, & ne regardent pas en droite ligne les ruës qui y aboutissent, ou bien, selon quelques Auteurs, à cause que le Keblah de ses Mosquées, ne regarde pas directement le Temple de la Mecque. *Voyez* le titre de, Keblah.

ZAUZAN. Nom d'une Ville du Khorassan, située entre celles de Herat & de Nischabour, sous la Longitude de 80. d. 30. m. & 35. d. 20. m. de Latitude Septentrionale.

ZEBID. Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, située assez prés de la Mer d'O'man, sous le premier Climat, dans une grande Plaine entiérement dépourvuë d'eau courante; de sorte qu'il faut que les Habitans tirent l'eau des puis pour en arroser les Palmiers.

Cette Ville a néanmoins un petit ruisseau qui y passe; mais, qui ne fait point de port à son embouchure dans la Mer; desorte que le port le plus proche où les Vaisseaux d'Arabie, d'Ethiopie, & des Indes puissent moüiller dans ce parage, est auprés de la Forteresse nommée, Galafecah, & est éloignée de cinquante mille de la Ville de Zebid. Elle est cependant trés marchande. Car, l'on y trouve non-seulement toutes les Drogues des Indes; mais encore, la Pourcelaine de la Chine.

La Ville de Zebid, que nous appellons ordinairement, Zibit, est une des Capitales de l'Iemen, & a eu autrefois des Rois & des Scherifs, qui ont fait souvent la guerre à ceux de l'Iemen, qui faisoient leur residence à Sanaâ. L'on compte cent trente mille de distance entre les Villes de Sanaâ, & de Zebid.

ZEBIR. Les Arabes Musulmans disent, que c'est le nom de la premiére Montagne sur laquelle Dieu a parlé à Moyse.

ZEBOUR, que quelques-uns prononcent aussi, Zobour. C'est le plurier de, Zebr, qui signifie en Arabe, Un Livre.

Le mot de Zebour signifie deux choses. Car, c'est premiérement le nom du Livre des Decrets divins, que les Musulmans appellent encore, Louh almahfoudh, La Table gardée, ou secrete.

Mais, en second lieu, & dans sa signification plus ordinaire, c'est le Livre des Pseaumes, que les Musulmans croyent avoir été inspirés divinement à David. Ils disent même, que ce Roy Prophete les chantoit luy-même, & les faisoit chanter devant l'Arche d'alliance par les Levites, & ailleurs par ses Musiciens.

L'Auteur du Livre intitulé, Anouar Sohaïli, parlant de la Sagesse, & de la Science d'un grand Personnage, luy dit en Vers Persiens, Sirir khilk tou der helli muschkelat omour : tchenankih nagmat Daoud der edaï Zobour: Vous decidez les plus grandes difficultez avec autant de facilité, que David touchoit les cordes de sa harpe, lorsqu'il chantoit ses Pseaumes.

Le Tarikh Montekheb écrit, que le Zebour comprend cent cinquante Sourat, ou Chapitres pleins de Sagesse, ou d'Instructions. Cependant, le Livre que les Musulmans appellent aujourd'huy, Zobour, ne contient point les mêmes Pseaumes que nous avons dans le Pseautier; mais seulement, un Extrait meslé de plusieurs autres choses qui n'ont aucun rapport à David, ni à ses Pseaumes. Il y en a un Exemplaire dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane.

Les mêmes Musulmans disent, que l'Ingil, ou Evangile, fut envoyé de Dieu à Jesus-Christ, douze cens ans aprés que David eut reçu du Ciel ses Cantiques appellez, Zebour; & les Sabis, ou Sabiens, qui prétendent avoir entre leurs mains, le Livre d'Adam, se glorifient aussi d'avoir celuy qu'ils appellent, Zebour. Mais, ce Livre des Sabis, a encore moins de rapport aux Pseaumes de David, que celuy des Musulmans, & c'est plûtost le même que celuy qu'ils appellent, Destour, dans lequel leur Loy, ou leur Religion superstitieuse est comprise, & il y a apparence, qu'ils l'appellent plûtost, Zebour, de la signification generale de ce mot, qui signifie, Livre, que non pas de la particuliére que

les Musulmans luy donnent.

ZECRAT alesslam. La Ressouvenance du Musulmanisme. *Voyez* le titre de Dhecrat alesslam. C'est le Surnom, ou Titre de Hassan fils de Mohammed, quatriéme Prince, ou Sultan des Ismaëliens de l'Iran, ou de la Perse.

ZEFER. AboulHadhil Zefer Ben Hadhil, Ben Sabbah. C'est le nom d'un des Compagnons d'Abou Hanifah, qui passe pour avoir avoir été des plus pieux & austeres Docteurs de la Secte Hanifienne. L'on dit qu'il étoit doué d'une memoire si heureuse, qu'il retenoit fortement tout ce qu'il avoit appris. Il mourut l'an 158. de l'hegire, dans la Ville de Bassorah dont il avoit été Gouverneur.

ZEFER, ou, Dhefer, Ebn Zefer. Nom d'un Docteur Arabe d'origine, qui étoit naïf de Sicile, où il composa le Livre intitulé, Soluan almothâ fi adouan althabâ.

Cet Auteur passa de Sicile en Syrie, & mourut dans la profession de Derviche en la Ville de Hamah, l'an 655. de l'hegire, sous le regne de, Mostanged, trente deuxiéme Khalife des Abbassides.

C'est ainsi que Ben Schúhnah parle de cet Auteur, Mais, Hagi Khalfah dit, que le nom de cet Auteur étoit, Abou A'bdallah Mohammed Ben Mohammed AbilCassem, Ben A'li, AlCouschi, connu sous le nom d'Ebn Dhefer, ou Zefer AlMekki, mort l'an 658. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Soluan almothâ, qui est un Ouvrage fort estimé par les Musulmans. C'est le Remede & la Consolation que l'on doit tirer de Dieu seul dans les afflictions de la vie.

ZEFER NAMEH, ou, Zafer Nameh. Livre des Victoires. C'est le titre d'une Histoire de Tamerlan, composée en Langue Persienne par Schereféddin A'li Iezdi. *Voyez* le titre de cet Auteur. Ce mot de Zefer s'écrit aussi en Arabe, Dhafer; mais, les Persans & les Turcs prononcent, Zafer.

ZEFTI. Bahr AlZefti. La Mer de Poix. C'est ainsi que les Arabes appellent la Partie la plus reculée de l'Ocean Oriental, à cause que ses eaux sont fort troubles, & mêlées de sable, que les tourbillons de vent y élevent.

ZEG'R, Ce mot signifie en Arabe, Un Augure, Un Presage, Un Prognostic. *Voyez* le titre de, Kahriat.

ZEG'R alhag'r. Augure qui se prend par le moyen des Pierres. C'est le titre d'un Livre de Soïouthi.

ZEG'R alnefes. Titre d'un Livre attribué à Hermes AlHeramessah, c'est-à dire, à Mercure Trismegiste. Il traitte des operations de l'entendement. C'est un Ouvrage supposé.

ZEHER. *Voyez* le titre de, Zahar, & Zahr. Zeher aladáb v scheher alalbab. C'est un Livre de Morale, composé par Hosri. *Voyez* ce titre. Les Persans & les Turcs prononcent, Zeher, ce que les Arabes prononcent, Zahar, pour signifier, Une Fleur.

ZEHER. Ce mot signifie en Persien, Venin, & Poison.

ZEHER ZEMIN. Le Venin de la Terre, en Langue Persienne. Les Peuples de la Province de Giorgian appellent ainsi, l'Arbre que les Persans nomment, Azad dirakht, L'Arbre libre. Nous l'appellons communément, Azedarach, ou l'Arbre de Judée.

ZEHERI, ou Zaheri. Surnom de Mohammed Ben Moslem, Docteur Musulman des plus illustres entre ceux qui sont surnommez, Tabêïn; qui mourut l'an de l'hegire 124. sous le regne de, Heschám, dixiéme Khalife de la Maison des Ommiades.

L'on dit de luy, lorsqu'il étoit dans son cabinet, qu'il se faisoit un rampart de ses Livres, & ne laissoit approcher personne pour luy parler. Ben Schúhnah rapporte, que sa femme luy dit un jour: Hadhih alkotob aschodd âlaïa men thalath dharaïr. Ces Livres me sont plus insupportables que trois autres femmes que vous auriez prises avec moy. Le mot de, Dharaïr, signifie, les femmes que l'on peut épouser avec la premiére, selon la Loy Mahometane.

ZEHERI, ou Ben Zeher. Surnom de Mohammed Ben A'bdalmalek, Medecin Arabe, né en Espagne, & surnommé, à cause de sa naissance, AlAndaloussi.

Il vivoit sous le regne de Nasser fils de Jacoub AlMansor, Sultan des AlMohades en Afrique & en Espagne, & il mourut de la peste l'an de l'hegire 594.

On fit sur sa mort un Quatrain Arabique, dont le sens est: Dites à la Peste & à Ben Zeher: Vous avez excedé l'un & l'autre, en donnant la mort aux hommes. C'est ce qui a fait, que vous n'avez pas été long-temps ensemble; car, un de vous deux suffisoit pour les achever tous, fi vahed menkoma alkefaïat.

ZEHIR. *Voyez* le titre de, Dhehir. C'est le nom d'un Poëte Persien. Zehir & Anveri passent parmy les Persans, pour les deux plus excellens Poëtes de la Perse. *Voyez* le titre de, Tacasch.

ZEHIREDDIN, ou Dhahireddîn. appellé autrement, Haïdar, &, Dhaher Kerabi. C'est le huitiéme Prince, ou Sultan de la Dynastie des Sarbedariens. Il ne regna qu'un an, lequel étant écoulé, il s'abdiqua luy-même, & transporta tout ce qu'il avoit de plus précieux du Château de Sebzvar dans la Ville de Kerab, l'an 760. de l'hegire. Il étoit fils de l'Emir Haïdar Kerabi, & frere de l'Emir Khogiah Iahia, auquel il avoit succedé l'an 759.

Ce fut sous son regne, que la puissance des Sarbedariens tomba en décadence. Car, ce Prince n'avoit point d'autre occupation que le jeu des Echecs; ce qui fit que Pehelevan Haïdar, surnommé, Cassab, s'empara de la Principauté.

ZEHIREDDIN, ou Dhahireddin. *Voyez* le titre de, Ibrahim Ben Nasser.

ZEID Ben Zeïn alâbedin. C'est le petit fils de Hossaïn fils d'A'li. Il fut si mal conseillé, qu'il prit le titre de Khalife dans la Ville de Coufah, à la

sollicitation des Partisans de sa Maison, qui luy avoient promis une armée de quarante mille hommes, & qui n'en purent jamais amasser plus de cinq cent.

Ioussouf Ben Amir, qui gouvernoit pour lors l'Iraque Babylonienne, ou la Chaldée, de la part du Khalife Hescham, marcha aussi-tost avec ses Troupes au devant de ce nouveau Khalife, & luy livra un Combat, dans lequel Zeïd fut d'abord tué d'un coup de fléche, & son fils nommé, Iahia, fut contraint de prendre la fuite & de se refugier en Khorassan, où le parti des Abbassides commençoit à prendre vigueur contre celuy des Ommiades.

La défaite de Zeïd, arriva l'an 122. de l'hegire, & les siens l'avoient enterré; mais, Ioussouf Ben Amir fit déterrer, & pendre son corps à un Gibet, où ayant été attaché quelque temps, il fut brûlé, aprés qu'on luy eust coupé la teste, qui fut envoyée à Damas, où le Khalife la fit attacher à une des Portes. *Voyez* le titre de, Iahia Ben Zeïd.

ZEID Ben Rafaâ. Nom d'un grand Philosophe, qui vivoit l'an 370. de l'hegire sous le regne de Samsam aldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides. Ce Personnage s'associa dans la Ville de Bassorah avec plusieurs autres Docteurs fort versez dans la Philosophie, & ils composerent tous ensemble le Livre fameux intitulé, Akhouan alsafa. *Voyez* ce titre.

ZEIDIAH, &, Mehediah. Nom d'une Secte, ou Faction qui s'éleva dans l'Iemen, ou Arabie heureuse. *Voyez* le titre de, Ahkam fi heccat AlHanefiah.

ZEIDOUN. Aboul'Valid Ahmed Ben A'bddallah, dit, Ebn Zeïdoun, est encore surnommé, AlHadrami, à cause de son origine de la Province de Hadhramout en Arabie, &, AlAndalousi, AlCorthobi, à cause de sa naissance dans la Ville de Cordouë en Espagne.

Il étoit Vizir de Môradhed Ben A'bad, Roy d'Asbiliah, ou de Seville, & il a composé plusieurs beaux Ouvrages de Poësies Arabiques, & entre autres, une Cassidah, ou Poëme intitulé, AlNouniah, à cause que toutes les rimes se terminent en Noun; c'est-à-dire, que la derniére consone de chaque vers est une N. Voicy les deux premiers Vers de cet Ouvrage estimez entre les plus élegans de la Langue Arabique Iekad heïn tenagikom dhamairna: Iacdha âlaïna alassa laula tassina. Le temps viendra bientost auquel vous nous delivrerez de toutes nos peines: Le remede est asseuré pourveu que nous ayons un peu de patience.

Cet Auteur mourut sous le regne de Caïm Beemrillah, vingt sixiéme Khalife des Abbassides, l'an 463. de l'hegire, & nous a laissé encore un autre Ouvrage intitulé, Restalat.

ZEIN. Ce mot Arabe, qui signifie, Ornement, aussi bien que celuy de, Zeïnat, entre dans les noms de plusieurs Personnages, & dans le titre de plusieurs Livres.

ZEIN ALA'BEDIN. L'Ornement des Serviteurs de Dieu. C'est le Surnom d'A'li fils de Houssaïn, & petit fils d'Ali gendre de Mahomet. L'Auteur du Rabî alabrar, rapporte que Hareth Ben Giâber, qui commandoit dans la Perse, ayant pris dans un Château deux Princesses, filles d'Iezdegerd Ben Schehriar, dernier Roy de Perse, il les envoya à A'li qui maria la premiére, nommée Scheher Banou, à Houssaïn son second fils, & la seconde, nommée Khean Banou, à Mohammed fils d'Aboubecr, & que Zeïn alâbedin étoit fils de cette Princesse.

Zeïn alâbedin tient le rang de quatriéme Imam. Mohammed Ben Hanifiah, troisiéme fils d'A'li, luy disputa cette qualité; mais, la chose fut enfin décidée en faveur d'A'li Zeïn alâbeddin son neveu. *V.* le titre de, Imam.

ZEIN ALA'BEDIN. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Modhafferiens, qui succeda à Schah Schegiâ, son Pere. Il regnoit dans la Ville de Schiraz en Perse. Ce Prince effrayé de la venuë de Tamerlan, se refugia auprés de Schah Mansour son Cousin Germain, qui le fit prisonnier, & aprés que Tamerlan fut retourné dans la Transoxane, il fut tiré de prison, & il commanda pendant quelque temps, tant à Ispahan, qu'à Schiraz, du consentement de Tamerlan. Mais, ce Conquerant étant retourné pour la seconde fois en Perse, & ayant défait Schah Mansour, se saisit de la personne de Zein alâbedin, l'envoya avec les autres Princes de sa Famille dans la Transoxane, l'an 795. de l'hegire, & l'on dit qu'il les fit tous mourir.

ZEIN ALATTHAR. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Meftah alkhazaïn, La Clef des Thresors. *Voyez* le titre de, A'tthar.

ZEIN ALMESCHAIKH. L'Ornement des Scheikhs, ou Docteurs. Surnom, ou titre d'A'nabi. *Voyez* ce titre.

ZEINEDDIN AlO'mari. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Tohfat albahiat, v bahagiat alensiat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 928.

ZEINEDDIN AlKhauafi. Nom d'un sçavant Docteur qui vivoit en odeur de Sainteté, & qui faisoit même des miracles, selon l'opinion des Musulmans. Il étoit Chef d'une grande Communauté, & Tamerlan luy fit l'honneur de le visiter, selon le rapport d'Ahmed Ben A'rab schah, dans la Province de Khorassan, où il faisoit sa demeure dans une Bourgade nommée, Khauaf, d'où il avoit pris son surnom.

ZEINEDDIN. Surnom d'A'bdallathif Ben Mohammed, BenAbil Fath, AlKermani. C'étoit un celebre Docteur de la Secte Hanifienne, lequel demeuroit à Damas dans le College nommé, AlMadrassah AlGiakmakiah, fondé par Malek AlAschraf Giakmak, dixiéme Sultan des Mameluqs Circassiens d'Egypte. Tamerlan faisoit grand état de ce Docteur.

ZEIN ALZAMAN, L'Ornement du temps, ou du siécle. C'est l'Epithete, ou le titre qui se donne aux Hommes Illustres en general.

Mais, c'est en particulier le nom d'un Monarque universel de la Terre, du nombre de ceux qui ont regné avant le siécle d'Adam, & qui portent le nom de Soliman. Il faut voir ce titre.

Zein alzaman, selon la Mythologie Orientale, fut Fondateur de la Ville fabuleuse nommée, A'nbarabad, La Ville de l'Ambregis, à cause qu'elle étoit située dans une Isle de la Mer des Indes, ou de l'Ocean Oriental, où l'on trouvoit le long des

costes, beaucoup de cet Ambre. Cette Isle est la même que l'on nommoit aussi, Gezirat alhiât, L'Isle des Serpens, & elle fut aussi nommée dans la suite des temps, Gezirat alkharab, aprés qu'elle eut été ruïnée par les Geans.

Caherman aborda dans cette Isle, aprés qu'il se fut sauvé de la Caverne du fameux Magicien nommé, Atesch Giazou, & il y trouva une Colomne dressée à la memoire du grand Monarque Zeïn alzaman, où tous ses exploits étoient gravez.

ZEIN almehassen. Titre d'un Ouvrage en huit volumes composé par Badreddin Mohammed, mort l'an 855. de l'hegire. Cet Ouvrage qui traitte des plus belles actions qui ont rendu les Hommes recommandables, porte aussi le surnom de, Moscharch alsodour.

ZEINAT aldeher. C'est le titre d'un Dhil, ou Supplément du Livre intitulé Dhemmat alâsr, de Baêri. Ce Supplement a été fait par Abou Mâni Saêd Ben A'bi, surnommé, AlVarrakh, AlKhatheri, mort l'an 568. de l'hegire.

ZEINAT, ou Zeinet alzaman. Livre Persien composé par Mahmoud Ben Massôud AlBalkhi.

ZEINAT alfodhala. Titre d'un Livre qui traitte de la difference qu'il y a entre les deux Lettres Arabiques, Dhad, & Dha. L'Auteur de cet Ouvrage est AboulBerekat A'bdalrahman Ben Mohammed AlAnsari, mort l'an 777. de l'hegire.

ZEINAT alcari. Titre d'un Livre qui traitte de la méthode & maniére de bien lire en Arabe, & particuliérement l'Alcoran, sans nom d'Auteur.

ZEINAT almotâlemin. Titre d'un Livre composé par AbouNaïm sur les qualitez que doivent avoir les Etudians, ou les Disciples.

ZEINET NAMEH. Livre Persien, qui traitte de l'Art Poëtique, composé par Abou Mohammed AlRaschidi, AlSamarkandi.

ZEIREK, ou Zirekzadeh. Surnom de Mohammed Ben Mohammed AlHossaïni, Auteur d'un Livre intitulé, Eschارat v alnadhaïr fil foroû, Sur les branches, ou Articles de la Loy Musulmanne, qui ne sont point fondamentaux, ou radicaux, que les Musulmans appellent, Ossoul. Il y a plusieurs autres Auteurs qui ont écrit de la même matiére sous ce même titre.

ZEIRI. Ioussouf Ben Zeïri, Ben Menad. C'est le nom d'un Personnage, qui fonda une nouvelle Dynastie en Afrique, & bâtit la Ville d'Aschir & celle de Bagiaïah, que nous appellons aujourd'huy, Bougie.

Ioussouf Ben Zeïri avoit été laissé Gouverneur de l'Afrique par Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites, l'an 362. de l'hegire, lorsque ce Prince quitta cette Province, pour aller s'établir en Egypte.

Cette Dynastie nommée, Daulat AlZeïriat, ou des Zeïrites, commença dans cette même année 362. & dura jusqu'en 543. sous neuf Princes, dont le dernier fut Hassan Ben A'li, vaincu & battu cette même année par les Croisez d'Europe, qui allerent du côté d'Afrique l'an de J. C. 1148. du temps de Roger Roy de Calabre & de Sicile. Les Molathemins succederent à cette Dynastie.

ZEITAH. *Voyez* les titres de, Thour, & de, Zaïtounah. C'est la Montagne des Oliviers en Palestine prés de Jerusalem.

ZEITOUN. Ce mot signifie en Arabe, Une Olive, &, Un Olivier. Mais, c'est aussi le nom d'une Ville maritime de la Chine, appellée aussi par les Arabes, Scheïkham, & par les Chinois, Schengiu. Le Géographe Persien en fait mention dans son troisiéme Climat, & dit, que c'est une Ville fort marchande.

AlBeigendi écrit dans l'Article de, Tchin, que Zeïtoun est le nom d'une mer d'eau douce, qui est au Septentrion de la Province dite Khancu, & Khatha, qui porte aussi le nom de, Scheïkhoun.

ZEKI EDDIN AlMonderi. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Sahih. *Voyez* ce titre.

ZEMIN BOUS. Le Baisement de la Terre. C'est une espece d'hommage que les Rois de Perse se faisoient rendre, non-seulement par leurs sujets; mais encore, par les Princes qui étoient leurs Vassaux, ou Feudataires. Atsiz Prince du Khouarezm, refusa de le rendre à Sangiar le Selgiucide. *Voyez* le titre de, Mohammed Khouarezm schah.

Les Persans appellent encore cette Ceremonie, Roui zemin, La face contre terre. Elle est encore en usage aussi-bien que le, Pabous, qui est, Le Baiser des pieds, que les Espagnols ont introduit parmy eux dans les Lettres qu'ils écrivent aux Gens d'une grande qualité, au lieu du Baise-main.

ZEMZEM. Nom d'un Puis qui est à la Mecque, que les Musulmans disent s'estre fait de la source que Dieu fit paroistre en faveur de Hagar, & d'Ismaël, qu'Abraham avoit chassez de sa maison, & obligé de se retirer en Arabie.

L'Histoire de ce Puis qui est en si grande veneration parmy les Musulmans, est rapportée fort au long par Khondemir, dans la Vie de Mahomet, en la maniére qui suit.

Les Giorhamides, Tribu qui habitoit dans la Province de Hegiaz, furent les premiers qui rencontrerent Hagar dans le Desert, & ils connurent par le vol des oiseaux, l'endroit où étoit cette source miraculeuse. C'est par-là qu'ils prétendirent que ce Puis, aussi-bien que le Terroir qui l'environnoit, leur appartenoit de plein droit. Mais, Abraham étant venu visiter Ismaël, & ayant basti avec luy le Temple appellé Câbah, ou Maison quarrée, il en donna la possession aussi bien que de tout le Territoir, appellé depuis, de la Mecque, à son fils Ismaël.

Thabeth fils aîné d'Ismaël, se maintint dans la possession de ces lieux. Mais, n'ayant laissé que des enfans en bas âge, Madhahd Ben A'mrou, leur Grand-pere de Mere, prit le soin de leur éducation, & se rendit en même temps Maître de la Câbah, & du Puis de Zemzem. Les enfans de Thabeth étant parvenu à l'adolescence, ne voulurent point contester avec Madhahd, leur Pere Nourricier, sur la possession de ces mêmes lieux; desorte qu'elle luy demeura, & à ses enfans aprés luy, jusqu'à ce que les Giorhamides s'en emparerent avec violence. Mais, les enfans, ou la Posterité d'Ismaël, les ayant attaquez, ils furent vaincus & obligez

d'abandonner le Temple à la Ville de la Mecque, qui s'étoit formée peu à peu par le concours des Peuples, & jetterent la Pierre Noire, si respectée dans ce Temple, & les deux Gazelles d'or massif, qu'un Roy d'Arabie avoit donné à ce Temple, dans le Puis de Zemzem qu'ils acheverent de combler.

Ce Puis demeura ainsi rempli & comblé jusqu'au temps d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet, lequel entendit un jour une voix qui luy dit: Abser ber Zemzem: Creusez le Puis de Zemzem. A'bdalmothleb demanda aussi-tost à cette voix, ce que c'étoit que Zemzem? & la même voix luy répondit, que c'étoit une source sortie de dessous les pieds d'Ismaël, de laquelle il s'étoit abbreuvé luy & tous les siens. Cependant, Abdalmothleb ne sçachant point en quel endroit ce Puis pouvoit être, la même voix se fit entendre en ces termes: Le Puis de Zemzem est auprés de deux Idoles des Coraïschites, nommées, Assaf, & Naïlah, & l'endroit où vous verrez une Pie becqueter la terre, & découvrir un nid de fourmis, c'est là où il faut foüiller.

Abdalmothleb se mit aussi tost en devoir d'obéïr à la voix, qu'il crut luy venir du ciel, & nonobstant les grandes oppositions des Coraïschites, qui vouloient maintenir leurs Idoles dans ce lieu-là, il vainquit leur resistance, & creusa le Puis. Son Ouvrage étant fini, les Coraïschites luy demanderent part au Thresor qu'il y avoit trouvé. Mais, A'bhalmothleb leur refusa ce qu'ils luy demandoient en leur alleguant, que c'étoit un bien qui appartenoit à la Maison sacrée, Vacf Beit alharam; c'est-à dire, au Temple dit, Câbah, qu'Abraham & Ismaël avoient basti.

Pour décider cette querelle, ils convinrent d'aller trouver un fameux Devin, nommé Ebn Saêd, qui demeuroit sur les confins de la Syrie, & qui passoit chez les Arabes pour un grand Prophete; ensorte qu'ils le prenoient ordinairement pour arbitre de tous leurs differends. Ils se mirent donc en voyage vers la Syrie, & il arriva étant sur le chemin, que la chaleur les incommoda si fort, qu'A'bdalmothleb pressé de la soif, fut obligé de demander de l'eau aux Coraïschites. Mais, ceux-cy craignant d'en manquer à leur tour, refuserent de luy en donner.

Abdalmothleb étant reduit à cette extremité, pensoit déja à les quitter pour aller chercher de l'eau ailleurs, lorsqu'une source trés abondante, & trés-claire sortit de dessous un des pieds de chameau, ensorte qu'il eut non-seulement de quoy étancher sa soif & celle de tous les siens; mais, qu'il en put aussi fournir aux Coraïschites mêmes qui luy en avoient refusé. Les Coraïschites touchez d'un si grand miracle, ne penserent plus à passer outre pour aller chercher le Devin. Mais, ils se soûmirent aussi-tost aux desirs d Abdalmothleb qu'ils regarderent comme un homme favorisé de Dieu. En effet, ce Personnage étoit si soûmis luy-même, & tellement attaché au service de Dieu, qu'il avoit fait vœu de luy sacrifier un de ses enfans, au cas qu'il en pust avoir dix, afin d'imiter Abraham, duquel il prétendoit descendre par Ismaël son fils.

Ls Puis de Zemzem fut donc enfin creusé & nettoyé, & Abdalmothleb donna au Temple de Câbah, les deux Gazelles d'or avec tout l'argent qu'il fit des armes, & autres ustenciles qu'il y avoit trouvez, & le vœu qu'il avoit fait de sacrifier un de ses enfans fut par l'ordre de Dieu, compensé & échangé par un grand nombre de moutons qui furent égorgez à la Dedicace, pour ainsi dire, reïterée du fameux Temple de la Mecque.

La Ville de la Mecque a demeuré long-temps sans avoir d'autre eau, que celle du Puis de Zemzem, jusqu'à ce que le grand concours des caravanes eut obligé les Khalifes d'y faire construire un Aqueduc qui en fournit présentement une quantité suffisante.

Mahomet, pour rendre la Ville de la Mecque, lieu de sa naissance, plus considérable, pour échauffer la devotion des peuples, & y attirer une plus grande foule de Pelerins, a donné de grands éloges à l'eau de ce Puis. Car, il y a une Tradition de luy reçeuë par le Khalife O'mar, qui porte, que l'eau du Puis de Zemzem sert de remede & donne la santé à celuy qui en boit; mais, que celuy qui en boit abondamment & qui s'en désaltere, obtient le pardon de tous ses pechez. Et l'on rapporte d'A'bdallah surnommé, AlHafedh, à cause qu'il sçavoit par cœur un grand nombre de Traditions, qu'étant interrogé sur sa memoire, il répondit, que depuis qu'il avoit bû à longs traits de l'eau de Zemzem pour la fortifier, il n'avoit rien oublié de ce qu'il avoit appris.

ZEMZEMI. Divan Zemzemi. C'est le titre d'un Recueil de plusieurs Poëmes, dont chacun a pour rime une des lettres de l'Alphabet Arabique. Tous ces Ouvrages sont faits par differens Auteurs à la loüange de Mahomet, de ses Compagnons, des principaux Imams & Docteurs du Musulmanisme, & des Villes de la Mecque & de Medine. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1161.

ZENADECAH. Ce mot est le plurier de, Zendik, qui signifie proprement, Un Sadducéen, & par extension, Un Impie, & un Athée. *Voyez* plus bas le titre de, Zendik.

ZENATI. Nom d'un Scheïkh, ou Docteur, qui a écrit de la Geomantie. *Voyez* le titre de, Raml, ou Reml.

ZENBEL. Ahmed AlRammal AlMahadi, est surnommé, Ebn Zenbel. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Moharebat Solthan Selim. Histoire des Guerres de Sultan Selim I. du nom.

ZENBIL. Panier fait de jonc, ou même de cuir. C'est le titre de deux Livres, dont l'un porte le nom de, Zenbil almodannar, composé par Mohammed Ben Galouiad; & l'autre le titre de, Zenbil AlModannal, composé par Mohammed Ben Maher AlMesri.

ZEND. Ce mot étant Arabe, signifie proprement, Un Fuzil, qui sert à faire du feu; & c'est métaphoriquement le titre de plusieurs Ouvrages.

Secth AlZend. Feu excité avec le Fuzil. Titre que porte le Divan, ou Corps de Poësies, composé par AboulO'la Ahmed Ben AlO'la, Ben A'bdallah AlMocri. C'est l'Ouvrage du plus fameux Poëte des Arabes, qui mourut l'an 449. de l'hegire. Il contient trois mille Beit, ou six mille Vers. *Voyez* le titre de, AboulO'la.

Ce Livre a été commenté par Abou Zakaria Iahia Ben A'li AlTabrizi, qui a intitulé son Ouvrage, Dhau alsecth, La Lumiére, ou l'Eclaircissement du Poëme d'A'boulO'la.

Il y a un autre Livre d'Arithmetique, qui porte le même titre de, Secth AlZend.

ZEND

ZEND aluarâ. Titre d'un Livre composé par Soiouthi, pour répondre aux demandes, que l'on suppose avoir été faites par Alexandre.

ZEND. Ce mot en Langue Persienne, est le titre du premier Livre de Zerdascht, ou Zoroastre, qui est comme la Bible, pour ainsi dire, des Mages Zoroastriens, qui admettent les deux Principes, ce qui luy fait donner le titre de, Taurat althanouiat.

Le Livre nommé, Zend, fut suivi d'un autre, nommé, Pazend, dont il faut voir le titre. Ces deux Ouvrages de, Zend, & de, Pazend, ont un Commentaire qui porte le titre de, Ousta, ou, Abesta. *Voyez* aussi ces titres. Et ces trois Livres, Zend, Pazend, & Ousta, comprennent toute la Religion des anciens Mages de Perse, connus sous les noms de, Magiousch, de, Parsa, de, Ghebr, ou Ghiaur, & d'Ateschperest, qui signifie, Adorateur du feu.

Ce mot de, Zend, signifie, Vivant, de sorte qu'il semble que les Mages ayent qualifié leur Livre qu'ils estiment sacré, du titre de, Vie, ou, Livre de Vie.

ZENDAK. *Voyez* le titre de, Zendik.

ZENDEH ROUD. L'Eau vive. Ce n'est pas la Fontaine de vie fort celebrée par les Orientaux; mais, le nom d'une petite Riviére qui passe à Ispahan, que l'on appelle vulgairement, Sendehroud. *Voyez* le titre de, Ab zendehroud.

ZENDIK, ou Zendak. Mot Arabe, dont le plurier est, Zenadecah. Quelques-uns veulent que ce mot signifie, Un Sadducéen; c'est à-dire, Un homme qui ne croit pas la Resurrection, ni l'autre vie, non plus que les Sadducéens parmi les Juifs. Mais, les autres soûtiennent plus probablement, que ce mot signifie proprement, un Megiousch, ou Megiouschi, c'est-à-dire, un Mage, disciple de Zoroastre, & Adorateur du Feu, & qu'il tire son origine de Zend, & de Pazend, Livres de Zoroastres qui comprennent toute la Religion des Mages.

Quoyqu'il en soit de l'Origine de ce mot, il est certain qu'il signifie chez les Arabes & autres Mahometans, un Impie, qui n'est ni Juif, ni Chrétien, ni Mahometan, ou qui étant dans l'une de ces trois Religions, n'en croît pas les Principes, ou n'en observe pas, par mépris, les Preceptes. Sâdi Schirazi dit, qu'une belle Personne au milieu des aveugles, est comme un Livre Saint dans la maison d'un Zendik.

Ben Schúhnah rapporte dans la Vie d'AbouGiâfar AlMansor, second Khalife des Abbassides, qu'il s'éleva dans la Ville d'Anbar, ou Haschemiah, qui étoit pour lors le siege du Khalifat, une Secte de Zenadecah, ou Impies qui soûtenoient, AlTanasoukhiah, c'est-à dire, la Metempsychose, ou Transmigration des ames, selon les sentimens d'AbouMoslem AlKhorassani. Ces gens vouloient rendre un culte particulier & religieux au Khalife, dans la personne duquel ils croyoient que l'ame d'Ali avoit passé, & que cette même ame étoit venuë par succession; de Prophetes en Prophetes, jusqu'à luy. Khondemir appelle cette Secte, Ravendiah, & dit, qu'il fallut que le Khalife employast la force de ses Troupes pour la dissiper.

L'Auteur du Mircat, traduit le mot Arabe, Zendik, en Turc, Kiameteh monkir, &, Kiameteh inkiar iden, Celuy qui nie la Resurrection.

Valid fils d'Iezid, Khalife de la Race des Ommiades, professoit la Secte des Zenadecah, selon tous les Historiographes de sa vie, & nous trouvons que Mazdak, un des principaux Chefs de la Secte de Mani, ou Manes, Auteur des Manichéens, est toûjours surnommé, aussi-bien que son Maître, AlZendak, ou AlZendik, dans l'Histoire des Rois de Perse de la Dynastie des Sassanides, sous lesquels les Manichéens ont pris leur naissance. Et le Khalife Hadi, ennemy capital de cette Secte, passe pour avoir été l'Exterminateur des Zenadecah, dans toutes les Provinces soûmises à son Empire.

Voyez les titres de, Kischtasb, de, Mani, de, Mazdak, de, Megiousch, de, Ravendiah, & de, Sabi.

ZENG'. Ce mot signifie en Arabe, le Pays que nous appellons aujourd'huy, Zanguebar, ou autrement, La Coste de Cafrerie, & les Peuples qui l'habitent, s'appellent aussi en Arabe, Zengi, & en Persien, Zenghi, d'où est derivé le mot de, Zenghibar, qui signifie, Le Pays des Zenghis, qui sont proprement ceux que les Italiens appellent, Zingari, & nous autres, Egyptiens, & Bohemiens.

Une partie de ses Peuples qui s'étoit répanduë dans l'Iraque Arabique, se souleva pendant le regne du Khalife Mohtadhi, l'Abbasside, & prit pour Chef, un nommé, Ali, qui se disoit être des descendans d'Ali, Gendre de Mahomet, & luy donnerent le surnom de, Habib, qui signifie, L'Ami, &, Le Bien aimé. Ils se rendirent Maîtres en peu de temps des Villes de Bassorah, de Ramlah, & de, Vasseth, & de plusieurs Bourgades, tant de l'Iraque, que de l'Ahvaz. Ils défirent même plusieurs fois les Armées des Khalifes. Mais enfin, quatorze ans aprés qu'ils eurent commencé à paroistre, Muvaffek, frere du Khalife Môtamed les défit, & les dissipa entiérement, l'an 270. de l'hegire. Leur Chef qui se faisoit appeller, Saheb AlZeng', Le Seigneur des Zenghis, ayant été tué. *Khondemir. Ben Schúhnah.*

Ce sont ces mêmes Peuples qui sont appellez, Rihens, dans l'Histoire Saracenique; à cause que l'Exemplaire de cette Histoire est fautif, & que l'on y a lû, Rih, au lieu de, Zeng'; ce qui est arrivé par la transposition des points diacritiques, qui font la difference de ces deux mots en Arabe.

Le Pays des Zinges, selon Ebn AlVardi, & le Scherif AlEdrissi, est different de celuy que nous appellons, le Pays des Cafres. Car, il est plus Meridional, & a à son Midy la Ville, & le Pays de Sofalah. Cependant, les Villes de Melindah, de Monbassah, & de Baïs, sont mises par les Géographes Orientaux, entre les Villes du Pays des Zinges, & les Villes même de Sofalah, du Zagauah, & de Madischou, sont mises aussi dans le même Païs par plusieurs Historiens.

Le Zingistan, ou le Pays des Zinges, confine à celuy de Habaschah, qui est l'Ethiopie, & est opposé directement à l'Iemen, & au Kerman, selon Ebn AlVardi. Les Persans appellent cette Nation, Siah Hindou, Les Indiens Noirs; en quoy ils conviennent avec les Grecs, qui ont donné à ce Pays-là, aussi-bien qu'à l'Ethiopie, le nom d'Inde.

L'Auteur du Thahmurat Nameh, parle souvent des Geans de ce Pays-là, entre lesquels il distingue fort celuy qui portoit le nom d'Antaloun, ou An-

talous, qui est peut-être le Tantale des Grecs. Il le nomme aussi quelquefois, Ancaloun, ou Ancalous, qui seroit l'Anchialus des mêmes Grecs, & il le compare au Zefti mil Eskender; c'est-à-dire, à la Colomne de couleur de poix d'Alexandre, qui n'est autre chose que l'Obelisque de Marbre Thebaïque noir qui fut dressé par Alexandre dans la Ville d'Alexandrie.

Le Tarikh Montekheb dit, que l'origine des Zinges se doit prendre de, Ham Ben Nouh, qui est Cham fils de Noé.

Novaïri a écrit l'Histoire particuliére des Zinges, sous le nom de, Khouareg' Zing', dans le troisiéme Volume de son Histoire generale, qui est dans la Bibliotheque du Roy.

ZENGEBIL. Ce mot signifie proprement en Arabe, ce que nous appellons du Gingembre, & par métaphore, du Vin, & des sources de Vin, & d'Eau, qui sont dans le Paradis, selon les réveries des Musulmans.

ZENGEBIL alcathê. Le Gingembre piquant. Titre d'une Cassidah, ou d'un Poëme de cent cinquante Beit, ou de trois cent vers, sans nom d'Auteur.

ZENGHI, &, Zengi. Ce mot qui signifie proprement, Un Homme de la Nation des Zinges, est encore le surnom d'une Famille considerable dans l'Asie, qui a porté aussi le nom de Salgar, & Sangar, & a etabli une Dynastie sous le titre d'Atabeks. *Voyez* le titre de, Atabek. Il y en a eu deux branches; à sçavoir, la premiére qui a regné à Schiraz, & en Perse; & la seconde en Syrie & en Mesopotamie. Le plus illustre de cette seconde branche a été le fameux Noureddin Mahmoud Zenghi, que nos Historiens appellent, Norandin. *Voyez* le titre de, Nourreddin.

ZENGIANI. A'zzeddin Zengiani a écrit un Livre de Grammaire Arabique qui porte le titre de, Tasrif, que l'on nomme souvent, A'zzi, à cause du nom de son Auteur. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1105.

ZER. Ce mot qui signifie en Persien, de l'Or, entre dans la composition de plusieurs noms.

Zalzerzal, au poil blond, ou doré. *Voyez* ce titre.

Keschvad Zer. Nom d'un des Heros de la Perse, ainsi nommé, parce qu'il avoit le privilege de porter un bonnet d'or. C'est-pourquoy il est aussi nommé, Zerin Kulah, qui signifie aussi en Persien, un bonnet d'or.

ZER Kunbudan. Nom d'un Château, dont le faiste des Tours, ou des Domes, étoit doré. Il étoit situé sur la Montagne nommée, Ghird Kouéh, en Perse, Place inaccessible, où Kischtasb Roy de Perse, tenoit Asfendiar son fils, enfermé. Ce Château se nommoit encore, Calâat Ghird khouéh.

ZERABINI. Sobriquet qui fut donné à Mostanser Billah, premier Khalife des Abbassides rétablis en Egypte par Bibars Bondocdar, second Roy des Mamelucs Turcomans d'Egypte. La dépense excessive que fit Bibars pour l'établissement de son nouveau Khalife, fut la cause de ce sobriquet. Car, ce mot signifie, selon le langage des Egyptiens, celuy au sujet duquel on a dépensé une grande somme de Seraphins, Monnoye d'or d'Egypte.

ZERA'AH. Ebn Zerâah. Surnom d'Ibrahim AlSoriani, soixante & deuxiéme Patriarche d'Alexandrie, sous le regne de Moêzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites. On dit qu'une Montagne fut transportée par ses priéres. Sa vie est dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

ZERA'AH. I'ssa Ben Ishak, Ben Zerâah. C'est l'Auteur d'un Ouvrage auquel Bahiri a répondu sur le sujet de la Religion Chrétienne. Il y agite la question, Si les Musulmans peuvent laisser aux Chrétiens l'exercice libre de leur Religion. Il prétend prouver que non. Mais, il a été refuté par plusieurs Docteurs Musulmans qui ont été de l'opinion contraire.

ZERADASCHT alhakim. *Voyez* le titre de, Zerdascht.

ZERA'I. Mohammed Ben Mohammed, Ben Scharaf, AlZerâï. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Giauaher alikdam, qu'il composa l'an 744. de l'hegire. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n. 1136.

ZERATHECAH. C'est ainsi que l'on nomme en Arabe, ceux qui sçavent l'Art de dresser les Chevaux. Cet Art est nommé chez eux, Zatthacah. *Voyez* ce titre, & celuy de, Kamel alsanâteïn, Livre qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 940.

ZERBERGI, ou, Zerbougi. Surnom de l'Imam Borhan eddin, Auteur du Livre intitulé, Tâlim almotâssem, La Methode d'enseigner. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 906.

ZERCALI. Surnom d'Ishak Ben Ioussouf AlMâredi, AlSarefi, Allemeni, mort l'an 500. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Kafi fil mauareth, Des Successions, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 710. *Voyez* aussi le titre de, Ebruz lathaïf.

ZERDASCHT, ou, Zaradascht. Zoroastre, que quelques-uns appellent aussi, Zerdoust.

Le Livre intitulé, Ketab Giamasb alhakim, Le Livre du Philosophe Giamasb, parle ainsi de Zoroastre. L'an 1300. aprés le Deluge, Zoroastre commença à paroistre, & enseigna aux hommes le culte, & l'adoration du feu. Aprés sa mort, Kischtasb fils de Lohorasb qui regnoit en Perse, embrassa sa Religion, & y demeura fort attaché, & sous le regne de ce même Prince, vivoit le grand Philosophe Giamasb, surnommé, AlMegiouschi, Le Mage, qui composa le Livre des grandes Conjonctions, qui porte le nom de, Ketab alkeranat.

Giamasb dit dans son Livre: Dans la grande conjonction des Planetes, qui arriva 1300. ans aprés le Déluge, au mois de Schebat, du temps de Feridoun Roy de Perse de la premiére Dynastie, nommée, des Pischdadiens, Dieu envoya nostre Prophete Zerdascht. Il dit plus bas: Aprés Zoroastre, & depuis la construction des Pyrées, ou Temples destinez au culte du Feu, arriva la seconde Conjonction appellée trés-grande, & il sortit alors des Montagnes du troisiéme Climat, Un Personnage surnommé, Saheb alâssa, Le Maistre de la Verge, lequel établit & fonda une autre Religion

differente de celle de Zoroastre.

Voila ce que nous avons de plus ancien touchant Zoroastre, si le Livre de Giamasb n'est point supposé, aussi-bien qu'un autre que l'on attribuë à Zoroastre même, & qui porte le même titre de, Ketab alkeranat. Dans ces deux Ouvrages il est parlé également de ce Maître de la Verge, qui est Moyse, & qui a paru, comme ils disent, dans la seconde grande Conjonction des Planetes, & ils sont conformes en ce point, au sentiment des anciens Persans qui veulent tous, que Zoroastre soit plus ancien que Moyse, & les Mages Sectateurs de ce premier Legislateur, prétendent même qu'il est le même qu'Abraham, & l'appellent souvent, Ibrahim Zerdascht, comme qui diroit, Abraham l'Ami du Feu.

Khondemir écrit dans la Vie de Kischtasb, fils de Lohorasb, que Zerdascht ayant appris par l'Astrologie dans laquelle il excelloit, qu'il devoit naistre un grand Prophete, se mit dans la tête de passer pour tel. Le Demon qu'il invoquoit par ses prestiges, luy apparoissoit souvent au milieu du Feu, & il luy imprima même une marque lumineuse sur le corps. Il n'en fallut pas davantage pour le confirmer dans cette opinion impie & extravagante. Il commença à se retirer dans des lieux fort écartez, d'où sortant tout d'un coup, il paroissoit à peu de gens, & leur déclaroit sa Mission, & il composa enfin le Livre qui porte le nom de, Zend, où il compila toutes les paroles que le Diable transformé en Ange de Lumiére, luy avoit fait entendre du milieu du Feu.

Le même Auteur dit, que ceux qui ne font pas Zoroastre si ancien, veulent que cet Imposteur ayant appris par les Livres des Hebreux, qu'il devoit venir aprés Moyse, un autre Prophete semblable à luy, designé par une Lumiére, ou Etoile extraordinaire, qui devoit paroistre, il crut pouvoir passer parmy les siens pour le même Prophete.

Le Tarikh Montekheb dit, qne Zoroastre, Auteur de la Secte des Megiousch, ou Mages, est aussi le premier qui a enseigné la doctrine des deux Principes de toutes choses, & que le surnom de Megiousch, que l'on luy donne, est un nom corrompu par les Arabes, du mot Persien, Meïkhousch, qui signifie, Aigre doux, à cause des deux Principes, Bon, & Mauvais, qu'il établissoit.

Le même Auteur dit, qu'il avoit été Disciple des Prophetes, Elie, Elisée, & des autres nommez, Rechabites, desquels il avoit appris le secret des Propheties des Juifs. Mais, qu'il les corrompit par ses réveries particuliéres, & en composa son Livre de Vie.

Tous ces Auteurs conviennent qu'il persuada si bien sa doctrine à Kischtasb, fils de Lohorasb, cinquiéme Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens, que ce Prince non-seulement l'embrassa; mais la fit aussi publier, & recevoir par tous ses Sujets; ensorte que l'on vit alors bâtir des Pyrées par toute la Perse.

Les Mages de Perse, pour autoriser leur doctrine, confondent, comme il a déja été dit, leur Zoroastre avec le Patriarche Abraham. L'origine cependant de cette confusion, vient des Juifs & de leurs Rabbins, lesquels interpretant le passage de la Genese, où il est dit, qu'Abraham sortit de la Ville d'Ur, en Chaldée, pour passer en la terre de Chanaan, disent, que ce mot, Ur, n'est pas le nom d'une Ville; mais, qu'il signifie le Feu duquel Abraham s'étoit sauvé miraculeusement, aprés avoir été jetté dans une fournaise ardente par Nemrod, duquel il condamnoit l'Idolatrie.

Ces Mages, ou Adorateurs du Feu, ajoûtent à cette Fable reçuë par toutes les Nations de l'Orient, qu'Abraham ne put pas être offensé par le Feu qu'il adoroit, & qu'aprés ce miracle si éclatant, il n'eut pas beaucoup de peine d'en établir le culte dans l'esprit des Peuples de la Chaldée, & de la Mesopotamie, où les premiers Temples du Feu ont été établis.

Les Auteurs du LebTarikh, & du Tarikh Montekheb, Mirkhond, & Khondemir, font tous Abraham contemporain de Zohak, cinquiéme Roy de Perse de la Race des Pischdadiens, & refutent assez par cette datte la Fable des Mages, puisque Zoroastre n'a vêcu que long-temps aprés, sous Kischtasb, cinquiéme Roy de la seconde Dynastie des Caïaniens.

AboulFarage nous rapporte dans sa cinquiéme Dynastie, le sentiment des Chrétiens Orientaux touchant Zoroastre. Il dit, que sous le regne de Cambasous, qui est Cambyses, Zerdascht Auteur de la Magioussiah; c'est à-dire, du Magisme, ou de la Secte des Adorateurs du Feu, commença à paroître. Il étoit, dit cet Auteur, natif de la Province d'Adherbigian, ou Medie. Mais, d'autres le font Assyrien, & veulent qu'il ait été Disciple du Prophete Elie. Il annonça à ses Sectateurs la venuë du Messie, & les avertit de l'Etoile qui devoit paroistre à sa naissance pour la leur signifier, leur prédit qu'ils en auroient la premiére nouvelle, que ce Messie devoit naître d'une Vierge, & il leur commanda de luy porter des presens.

L'on voit par les paroles de cet Historien, que la Prophetie de Bilâm, ou Balaam, fils de Beor, étoit fort répanduë dans l'Orient, & que les Mages qui vinrent adorer Nôtre Seigneur, étoient de veritables Mages de Perse, & non pas des Rois d'Arabie.

Les Grecs font dans leurs Histoires, Zoroastre contemporain de Ninus, qui regnoit environ le temps d'Abraham. Ce qui a fait croire à plusieurs de nos Auteurs, que Belus, Predecesseur de Ninus, & Fondateur de la Monarchie des Assyriens, étoit le même que Nemrod.

Ebn Batrik veut, que Zoroastre ait vêcu sous le regne de Samardious, ou Smerdis, successeur de Cambyse, & Prédecesseur de Darius, Roy de Perse. Cependant, le même Auteur dit ailleurs, que Zoroastre, Auteur de la Secte des Sabiens, qu'il confond avec les Mages, a vêcu sous Thamurath, Roy de Perse de la premiére Dynastie des Pischdadiens.

Il y a aussi plusieurs Auteurs anciens & modernes parmy les Orientaux, qui veulent, que Zoroastre n'a été que le Reformateur, & non pas l'Inventeur du Magisme. En effet, nous lisons dans les Histoires des plus anciens Rois de Perse, que le culte du Feu avoit commencé dés le temps de Caïumarrath, premier Fondateur de cette premiére & grande Monarchie, que les Persans disent être la Monarchie de Perse, & qui est plûtost, selon les Historiens Grecs & Latins, celle des Assyriens. Car, Caïumarrath ayant perdu son fils Siamek qui avoit été assassiné par des Brigands, fit allumer un grand bucher sur le lieu où il fut enterré, & tous ses Sujets à l'envy l'un de l'autre, firent allumer aussi des Feux par toute la Perse, pour marquer non-seulement leur douleur; mais encore, le respect & la veneration qu'ils avoient pour ce Prince; de maniére que ces Feux devinrent peu à peu l'objet de leur culte, & le Fondement de leur Religion.

Il y a même quelques Auteurs qui disent, que

Zerdascht a été du nombre de ceux qui ont bâti la Tour de Babel, selon Ebn Batrik, & l'Auteur du Leb Tarikh, dit, que quelques-uns veulent qu'il ait été le même que Dhohak, un des Rois de Perse de la premiére Dynastie, appellée, des Pischdadiens.

Le même Auteur luy donne le nom, & la qualité de Zeradascht alhakim, Zoroastre le Sage, ou le Philosophe, aussi-bien que le titre de, Pischvaï ghebran, Chef & Fondateur de la Religion des Ghebres. *Voyez* le titre de, Ghebr.

L'Auteur du Tarik Montekheb, le qualifie, Mikhousch, au lieu de Megiousch, & il semble qu'il veuille que Zoroastre soit le même que Smerdis, Chef de la Secte des Ghebres, que les Mages firent monter sur le Thrône aprés la mort de Cambyse. Car, le mot Persien, Mikhousch, qui est un abbregé de Mikh ghousch, conviendroit fort bien à Smerdis, qui avoit les oreilles coupées.

Ben Schûhnah parle de Zoroastre d'une maniére fort differente. Car, il dit qu'il fut disciple d'Ozaïr, ou d'Esdras, & que ce Prophete luy donna sa malediction, à cause qu'il soûtenoit des opinions fort opposées aux Principes de la Loy Judaïque, & qu'il devint lepreux pour punition de son impieté, & qu'ayant été à ce sujet chassé de Jerusalem, il se retira en Perse, où il se fit l'Auteur d'une nouvelle Religion. Les Persans étoient pour lors Sabiens, & il leur enseigna particuliérement le culte du Feu, & sa doctrine étant ainsi meslée de ce faux culte avec celuy des Astres, dont les Sabiens faisoient profession, le Magisme en fut composé, ce qui fait que plusieurs confondent les Sabiens avec les Mages, ou Zoroastriens.

Le même Auteur dit aussi, qu'il y a plusieurs Historiens Persans qui le croyent beaucoup plus ancien, & le font descendre de Manougeher, Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens.

ZEREND. Nom d'une Ville de la Province de Kerman, ou Caramanie Persienne. Le Géographe Persien la place dans son troisiéme Climat, à vingt-neuf parasanges de distance, de la Ville de Sirgian, Capitale de cette Province, sans marquer plus exactement sa position.

ZERENG'. Nom d'une Ville peuplée, & marchande de la Province de Sistan, ou Segestan. Iacoub Ben Laïth, Fondateur de la Dynastie des Soffarides, y fit bastir un Portique magnifique, accompagné de Maisons & de Boutiques, dont le loyer luy rendoit tous les jours mille drachmes d'argent, & ce Prince qui étoit fort pieux & genereux, legua ce revenu aux Pelerins de la Mecque. Le même Prince y fit conduire aussi des eaux par plusieurs canaux, qu'il fit creuser; ensorte que cette Ville abonda en toutes sortes de denrées, & de Marchandises, quoyque son Terroir fust fort sterile & inculte.

Cette Ville a fourni plusieurs Gens de Lettres, entre lesquels, Mohammed Ben Keram, Auteur de la Secte des Keramiens, est celuy qui s'est rendu le plus illustre. La naissance qu'il prit en cette Ville, luy a fait donner le Surnom de, AlZerengi.

ZERIB. Bar Elia, ou, Zerib Ben Bar Elia. Nom d'un Personnage qui semble être le même que le Prophete Elie, par l'Histoire que rapporte l'Auteur du Nighiaristan en ces termes, sur la Foy d'Ahmed Aâssem AlCoufi.

Aprés que les Arabes eurent pris la Ville de Holvan, l'an 16. de l'hegire, trois cent Cavaliers qui retournoient de cette entreprise sous la conduite de Fadhilah, vinrent camper entre deux Montagnes de Syrie, vers la fin du jour. Fadhilah ayant intimé la Priere du soir, & prononcé hautement: A'llah akbar, Dieu est grand, selon la Formule ordinaire, une voix repeta aussi les mêmes paroles, & continua de l'accompagner jusqu'à la fin de la Priere, qu'il prononçoit d'un ton assez haut. Fadhilah qui auroit pû croire que l'Echo auroit répondu à ses premiéres paroles, fut fort surpris quand il s'apperçut que la voix repetoit distinctement, & entiérement tous les mots qu'il prononçoit, & s'écria: O toi qui me répons, si tu es de l'ordre des Anges, la vertu du Seigneur soit avec toy, & si tu es du genre des autres Esprits, à la bonne heure; mais, si tu es homme comme moy, fais-toy voir à mes yeux, afin que je jouisse du bien de ta veuë, & de ton entretien? Il n'eut pas plûtost achevé ces paroles, qu'un Vieillard à teste chauve, tenant un baston à la main, & ayant l'air d'un Derviche, parut aussitost devant luy.

Aprés qu'ils se furent saluez l'un & l'autre fort civilement, Fadhilah demanda au Vieillard qui il étoit? Celuy cy luy répondit: Vassi hadhret l'Issa, Je suis ici, par l'ordre du Seigneur Jesus qui m'a laissé en ce Monde, pour y vivre jusqu'à ce qu'il vienne une seconde fois en Terre. Je l'attens donc ce Seigneur, qui est, mambâ alsâadat, La source de tout bonheur, & je fais suivant ses ordres, ma demeure derriére cette Montagne.

Fadhilah ayant oüi ces paroles, luy demanda dans quel temps le Seigneur l'Issa devoit paroistre? & le Vieillard luy ayant repliqué que ce seroit à la fin du Monde, & au temps du Jugement dernier, la curiosité de Fadhilah croissant de plus en plus, il luy fit une nouvelle question sur les marques de la proximité de ce dernier temps.

Zerib Bar Elia luy dit alors d'un ton Prophetique: Quand les hommes & les femmes se mesleront sans distinction de Sexe, quand l'abondance des vivres n'en fera point diminuer le prix, & lorsque l'on répandra le sang des Innocens, que les pauvres demandant l'aumône, ne trouveront pas de quoy subsister, & que la charité sera éteinte, quand l'on mettra l'Ecriture Sainte en chansons, & que les Temples dediez au vray Dieu, se rempliront d'Idoles, sçachez qu'alors le jour du Jugement sera fort proche, & il n'eut pas plûtost achevé ces paroles, qu'il disparut.

ZERIN KULAH. Bonnet d'or. Surnom de Keschvad, un des Heros de la Perse. *Voyez* le titre de, Zer, & celuy de, Keschvad.

ZERKESCH. Ce mot signifie en Persien, Un Tireur d'or, &, Un Brodeur en Or. C'est d'où est derivé le surnom suivant de, Zerkeschi.

ZERKESCHI. Surnom de Badreddin, Auteur qui mourut l'an 794. de l'hegire. Il a composé un Ouvrage intitulé, Eêlam alsaged fi ahkam almessaged. C'est un Traitté sur le Droit des Mosquées, & sur le respect qu'on leur doit rendre.

On a aussi deux autres Ouvrages de ce même Auteur, dont l'un est intitulé, AlTankih, qui est une espece de Commentaire sur l'Alcoran, & l'autre, Ettecan fi ôloum AlCoran, Des choses que l'on doit sçavoir pour avoir l'intelligence de l'Al-

coran. Soïouthi a fait un Livre qui porte le même titre.

ZIAD Ben Ommiah. C'est le nom d'un fort grand Capitaine des Musulmans. Il étoit fils d'Abou Sofian, né d'un commerce illegitime, & par consequent frere naturel de Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades.

Il fut surnommé par sobriquet, Ziad Ben Abihi, le fils de son Pere, c'est-à-dire, d'un Inconnu, parce qu'effectivement Abou Sofian ne le reconnut jamais pour son fils, & ce fut au sujet de ce sobriquet, qu'un Arabe qu'il avoit condamné à la mort, demanda à luy parler, & luy dit, que son Pere avoit demeuré chez luy à Bassorah. Ziad luy demanda là-dessus, quel étoit son Pere, & l'Arabe luy répondit: Nassito esmi fika esm abi: J'ay oublié mon nom; mais celuy que vous portez, est celuy de mon Pere. Et Ziad entendant raillerie, luy ferma aussi-tost la bouche, & luy donna la vie. Cecy est rapporté dans le Raoudhat alakhiar.

Ce Ziad fut celuy qui disposa toutes choses pour élever Moavie au Khalifat, & qui le maintint dans cette dignité, aprés son élection. Il avoit servi autrefois sous les Khalifes O'mar, & O'thman, & il s'attacha ensuite à Moavie, qui l'adopta dans sa Famille, le qualifiant, Frere de son Pere, & par consequent, son Oncle. Il fut depuis ce temps-là le plus grand ennemi d'Ali, & de ses enfans, & mourut l'an 53. de l'hegire.

Ziad étant homme de grand cœur, & fort entreprenant, le Khalife Moavie son frere naturel, pour remedier aux desordres qui se commettoient toutes les nuits dans la Ville de Bassorah, luy en donna le Gouvernement. Aussi tost que Ziad y fut établi, il fit publier une Ordonnance, par laquelle il défendit qu'aucune personne de quelle qualité qu'elle fut, se trouvast dans les ruës, ou Places publiques, aprés l'heure de la Priére du soir, sur peine de la vie; & pour faire executer son Ordonnance, il leva une compagnie du guet qui devoit faire la patroüille, & avoit ordre de passer au fil de l'épée tous ceux que l'on trouveroit aprés cette heure, hors des Maisons. Il y eut deux cent personnes tuez la premiére nuit; la seconde, il n'y en eut que cinq, & il n'y eut pas de sang répandu dans la troisiéme.

Peu de temps aprés il ordonna que chaque Bourgeois laissast la nuit sa porte ouverte, & promit de reparer le dommage que chaque particulier en pourroit recevoir, & étant arrivé une nuit, que quelques animaux étoient entré dans une boutique, & y avoient fait quelque desordre, aussi-tost que Ziad en eut avis, il permit à un chacun d'avoir une claye, ou rateau à sa porte, ce qui demeura toûjours depuis en usage, non seulement dans Bassorah, mais encore en plusieurs autres Villes de l'Iraque, dont il étoit Gouverneur.

Khondemir rapporte que les Archers du Guet ayant rencontré la nuit, un Berger Arabe entrant avec son troupeau par la Ville, le menerent devant Ziad. Ce Berger s'excusoit auprés de luy, sur ce qu'il étoit Etranger, & qu'il ignoroit l'Ordonnance qu'il avoit fait publier. Ziad luy dit: Je veux bien croire, que ce que tu me dis est veritable; mais, le salut des Habitans de cette Ville dépendant de ta mort, il faut que tu passes le pas, & il commanda aussi-tost qu'on luy coupast la teste.

Le même Khondemir rapporte, que Ziad qui avoit le Gouvernement de l'Iraque Babylonienne, écrivit un jour au Khalife en ces termes: Ma main gauche est icy employée à gouverner les Peuples de l'Iraque; mais, ma main droite demeure pendant ce temps-là oisive, donnez-luy l'Arabie à gouverner, elle vous en rendra bon compte.

Moavie luy ayant accordé ce Gouvernement, les principaux Habitans de Medine qui craignoient son humeur brusque & violente, en furent fort allarmez. A'bdallah Bed Zobeïr, un d'entre eux, fit alors cette priére publique à Dieu: Allahom ekfa jemin Ziadihi: Seigneur, contentez cette main droite qui est oisive & superfluë à Ziad. Il y a dans ces paroles une allusion fort élegante au nom de Ziad, qui signifie en Arabe, Abondant, &, Superflu, & l'on dit qu'aussi-tost aprés cette priére, il vint une ulcere pestilent au doigt de la main droite de Ziad, duquel il mourut peu de jours aprés.

Il y a eu dans la Province d'Iemen en Arabie, une Dynastie de Princes de la Posterité de Ziad, qui y a regné sous le nom de, Banou Ziad. *Voyez* ce titre, & celuy de, Boghiat almostafid.

ZIAD. Abou Zacaria Iahia Ben Ziad AlA'bsi, natif de la Ville de Coufah, & surnommé, AlFera, a été un des plus illustres Docteurs de Coufah, & il avoit eu pour Maître, Hammad, duquel il reçut ses Traditions.

ZIAD. *Voyez* le titre de, Tharec Ben Ziad, qui est le premier Capitaine des Arabes qui sont entrés en Espagne.

ZIADAT fi foroû alhanifiah Titre d'un Livre qui traitte des branches, ou articles de la Loy Musulmanne, selon les Principes de l'Imam Abou Hanifah, composé par l'Imam Mohammed Ben Hassan AlScheïbani.

Ce même Auteur a fait encore un autre Livre sur la même matiére qui porte le titre de, Ziadat alêlm; & un troisiéme intitulé, Ziadat alziadat. Il y a plusieurs Commentaires sur le premier Ouvrage de Scheïbani.

Il y a encore un Livre qui porte le même titre, composé par le Cadhi Soliman Ben Vaheb, surnommé, AlSadr, qui mourut l'an 677. de l'hegire.

ZIADI. Surnom d'Abou Ishac Ben Ibrahim, Ben Sofian qui a écrit sur les Amthal de Meïdani, & autres. C'est un Livre de Proverbes Arabes.

ZIARAT AlScham. Le Voyage, ou Pelerinage de Damas, & de la Syrie. C'est le titre d'un Livre qui a pour Auteur A'li Ben Aboubecr AlHeraoui, natif de la Ville de Herat, en Khorassan.

ZIARAT AlThaïef. Voyage fait à la Ville de Thaïef, en Arabie. Titre d'un Livre composé par Mohammed Ben AbilSad Allemeni. *Voyez* le titre de, Thaïef.

ZIG'. Ce mot signifie en Arabe proprement, ce que les Persans appellent, Zic; c'est-à-dire, Une Regle qui sert à décrire, & à compasser des Lignes, & par métaphore, des Lignes perpendiculaires, & horizontales, paralleles entre elles. Le plurier de ce mot est, Zigiat. Mais, le singulier se prend collectivement dans la signification du plurier.

ZIG' alharaïr. Tables Astronomiques qui donnent la connoissance des Longitudes, & des Latitudes de chaque Pays. AboulFeda les cite sans

nom d'Auteur dans sa Géographie.

ZIG' Ebn Ibrahim, dit, Habib AlFerari. C'est un titre de Tables Astronomiques citées dans le Tarikh alkemal.

ZIG' Ebn Hima AlAndaloussi, dit, Ebn A'li AlRassad Ben Iahia AlNakkasch; c'est-à-dire, Les Tables Astronomiques d'Ebn Ali, l'Astronome, ou l'Observateur, fils d'Iahia, l'Architecte, ou le Sculpteur, ou le Peintre.

ZIG' Ebn AlMassih Abil Cassem Ahmed AlGarnathi, mort l'an 476. de l'hegire, Les Tables Astronomiques d'Ebn AlMassih. C'est le titre d'un fort gros volume, marqué avec le chifre Indien.

ZIG' Ebn AlSchather. Tables Astronomiques d'Ebn Schather. Elles ont été abbregées par Schamseddin AlHalabi, qui a intitulé son Ouvrage, AlDorr alfakher, & corrigées par Schehabeddin Ahmed Ben Galamallah, Ben AlHasseb. Ce Personnage étoit, Reïs AlMouakket, Le Chef des Observateurs des tems & heures dans une Mosquée, pour faire la priére, & il a intitulé son Ouvrage, Nozhat alnadher fi tashih alsoulat Ebn AlSchather, & puis il l'a abbregé, & luy a donné un autre nom, à sçavoir, celuy de, Lamâat alkauakeb alsebâat; c'est-à dire, Les Rayons, ou les Lumiéres des sept Planetes.

Ce même Ouvrage d'Ebn AlSchather, a été compilé & augmenté par Mohammed Ben Ibrahim, surnommé, Ben Zerin AlKhaïti, qui porte la qualité d'AlMohakkak, Docteur subtil. Cet Auteur a donné à son Ouvrage le titre de, Raoudh alâther fi talkhis Zig' Ebn AlSchather.

ZIG' Ebn Iounos. Tables Astronomiques d'Ebn Iounos, qui est le même qu'AboulHassan A'li Ben Abi Saïd, dit, AlMonagem, L'Astrologue d'A'ziz Ben Hakem, Khalife Fathimite d'Egypte. Cet Ouvrage est en quatre Tomes.

ZIG' Abou Hanifah AlDeïnouri. Tables Astronomiques, composées par Abou Hanifah, qui a observé dans la Ville d'Ispahan, l'an 635. de l'hegire pour le Sultan Roknaldoulat de la Dynastie des Bouides, ou Dilemites. Le Tarikh Khozideh fait mention de cet Ouvrage.

ZIG' Abi Maschar Giâfer Ben Mohammed, Ben O'mar AlTaki. Les Tables Astronomiques, d'Abonmasar; car, c'est ainsi que nous appellons cet Astronome, qui est souvent cité par nos Auteurs.

L'Auteur les a faites selon la méthode des Persans, & selon leur calcul, qu'ils disent être celuy des années du Monde. Mais, Abou Maschar remarque, que ces années du Monde sont proprement celles que les Astronomes de son temps appelloient, les années des Persans; c'est à-dire, que ces années du Monde ne sont pas calculées selon le nombre des années que l'on recueille dans les Livres Saints, & selon la supposition des Hebreux; mais, selon celle que les Persans ont fabriquée suivant les anciens Memoires de leur Histoire.

ZIG' ILEKHANI. Tables Ilekhaniennes. C'est le grand Ouvrage des Tables Astronomiques, composées par Nassireddin Mohammed Ben Houssaïn AlThoussi, sous l'authorité de Holagoukhan, qui portoit le titre & surnom d'Ilekhan.

Ce Prince, aprés s'estre rendu Maître de Bagdet l'an 656. de l'hegire, fit construire un Rassad, ou Observatoire, dans la Ville de Maraga, l'an 657. de la même hegire, à la sollicitation de Nassireddin, auquel il donna pour adjoint dans la composition de ces Tables, les plus grands Astronomes de l'Asie, qui florissoient sous son Empire.

Les noms de ces grands Personnages sont, AlMouiad AlA'redhi de Damas, AlFakhr AlMaraghi, qui étoit à Moussal, AlFakh AlKhalathi, de Teflis, & Nag'meddin Ben Debiran AlCazvini. Le même Sultan Holagou fit venir de tous côtez, les Livres qui pouvoient servir à la composition de ces Tables, & des Memoires de tous les Observatoires, dont il restoit quelques monumens, comme de celuy des Ptolomées en Egypte, d'AlMamoun à Bagdet, de Benani en Syrie, & de Hakem, Khalife des Fathimites au grand Caire. Et comme les Astronomes representoient à Holagou qu'il falloit employer trente ans pour faire leurs Observations justes, il les exhorta d'y travailler avec tant de diligence, qu'ils les pussent achever en douze.

Nassireddin ayant travaillé conjointement avec ses Compagnons avec une diligence incroyable, publia son Ouvrage l'an 668. de l'hegire, en Langue Persienne, & voicy ce que porte sa Preface. Il commence d'abord à parler de Ginghizkhan, premier Fondateur de la Dynastie des Mogols, & de sa posterité jusqu'à Holagou Ilekhan, qui prit Bagdet, abolit le Khalifat, & dompta tous les Peuples de l'Asie, qui oserent resister à sa puissance. Holagou cependant, qui étoit si formidable à ses ennemis, n'avoit que de la bonté pour les gens de Lettres, & leur faisoit toutes sortes de caresses. Il trouva entre les autres, Nassireddin Thoussi dans un des Chasteaux des Ismaëliens, ou Assassins du Gebal, qui est l'Iraque Persienne, le tira de leurs mains, & le mit en pleine liberté, luy donna la Surintendance de l'Observatoire qu'il projettoit, & luy fit venir de Bagdet, de Damas, de Moussal, & du Khorassan, tous les Livres qui pouvoient servir à la composition de son Ouvrage.

Ce grand Ouvrage est divisé en quatre Parties, dont la premiére contient les Eres & les Epoques; la seconde, le cours des Planetes avec leurs Longitudes, Latitudes, & Déclinaisons; la troisiéme marque les Temps, & les Points de leurs Ascensions; & la quatriéme traitte des Etoiles fixes.

Houssaïn Ben Mohammed AlNischabouri, dit AlA'mmi, L'Aveugle, & surnommé, Nadham, a fait des Notes sur les Tables Ilekhaniennes de Nassireddin, & les a données sous le titre de, Kaschf alhacaïk.

Gaïatheddin Giamschid Ben Massôud AlKatebi, a fait une espece de Correction, ou Supplément, à ces mêmes Tables, sous le titre de, Zig' AlKhakani fi takmil AlZig' Ilekhani, où il rapporte, outre le calcul exact des Nombres, des demonstrations Géometriques, qui ne se trouvent dans aucunes Tables Astronomiques, ce qui rend cet Ouvrage singulier, & fort estimé.

ZIG' algiamê v albaleg. Cet Ouvrage contient deux Livres, dont le premier comprend les Supputations du mouvement des Astres; & le second traitte de leurs mouvemens, de leurs Spheres, & Epicycles. Il en est fait mention dans le Livre intitulé, AlMog'mel, L'Auteur de ces deux Livres est, Kouschiad.

ZIG' haffis alhaffebah. Tables Aftronomiques compofées par Ahmed Ben A'bdallah AlMerouzi, AlBagdadi, qui vivoit fous le regne du Khalife AlMamoun.

L'on attribuë à cet Auteur, trois fortes de Tables Aftronomiques; les premiéres portent le nom de, Zig' AlDemefchki, Tables de Damas, ou de Zig' AlMamouni, Les Tables d'AlMamoun, & font calculées felon la methode des Indiens; les fecondes s'appellent AlMegifthi, & fuivent le calcul de l'AlMagefte de Ptolomée; & les troifiémes font nommées, Allafcha, & font beaucoup plus courtes que les autres. C'eft ainfi que l'Auteur du Livre intitulé, Naouadir alakhbar, parle de cet Ouvrage de Merouzi.

ZIG' aloftad. Ce font les Tables Aftronomiques de Gemaleddin AbouCaffem Ben Mahfoudh AlBagdadi. Cet Auteur faifoit la profeffion d'Aftronome, fous le regne du Khalife Moctader, l'Abbaffide.

ZIG' AlSangiari. Tables Aftronomiques compofées par AboulFeth A'bdalrahman, & dediées à A'li AlKhazen, AlMerouzi, fous le regne du Sultan Sangiar, le Selgiucide, qui gratifia fon Auteur de mille dinars d'or.

ZIG' AlDhâfi. Titre des Tables Aftronomiques compofées par Tabani. Ebn Ahmed AlSanaoui parlant de ces Tables, dit, que ce font les plus correctes, & les plus exactes de toutes celles qui ont été compofées jufques à fon temps. Car, il compare le calcul des Eres, & des Epoques des Grecs, & des Arabes, l'un avec l'autre.

Koufchiad a ajoûté à cet Ouvrage les Epoques Perfiennes, & l'a étendu jufqu'à quatre-vingt cinq Chapitres fous le nouveau titre de, AlLamê fi amthelât AlZig' algiamê.

ZIG' AlSchamel. Tables Aftronomiques du Scheïkh AboulVafa Mohammed Ben Ahmed AlBouzgiani. Cet Auteur a entrepris d'examiner les Obfervations faites du temps du Khalife AlMamoun, & de les corriger. Son Ouvrage a été commenté par le Seïd Ali AlCoufchgi, AlMenani, fous le titre de, Kemal, l'an 800. de l'hegire.

Le Seïd Haffan fils d'A'li AlCoufchgi, y a fait un Commentaire plus étendu, qu'il dedia au Sultan Mohammed Ben Baïazid Ildirim Khan. C'eft Mahomet premier du nom.

ZIG' Schahi. Les Tables Aftronomiques Royales. C'eft l'Ouvrage du même Naffireddin Thoufi, dont nous avons parlé, qui a été abbregé par Nag'meddin, AlLeboudi, dont il eft fait mention dans le Livre intitulé, AlEfchatat, qui luy donne le nom de, Zig' AlZahi.

Le même Nag'meddin a fait d'autres Tables Aftronomiques qu'il a intitulées, AlZig' AlMogareb almobni âla raffad almogiareb.

ZIG' AlSchahi. Tables Aftronomiques compofées en Langue Perfienne, par A'li fchah BenMohammed, Ben Caffem, connu fous le nom de, O'laï, Aftronome de Khouarezm. C'eft un Extrait des Tables Ilekhaniennes.

ZIG' Schamseddin. Autres Tables Aftronomiques compofées par Schamseddin Mohammed Ben A'li Khogiah. L'Auteur de cet Ouvrage dit, qu'il a obfervé pendant quarante ans, & qu'il s'eft fervi des meilleurs inftrumens pour mefurer la quantité des corps celeftes, par rapport au Cercle du premier Mobile, & aux Cercles de la Terre; c'eft-à-dire, pour mefurer la difference de leur proximité, & de leur éloignement. Car, il eft conftant, dit Hagi Khalfah, qu'il n'y a point de proportion fenfible, entre la grandeur du corps de la Terre avec la grandeur du Ciel de Mars, & par confequent il n'y a pas moyen de mefurer l'une par l'autre. C'eft-pourquoy, toutes les Tables & Obfervations Aftronomiques des Orientaux, font differentes entre elles, & il n'y a point de Tables plus juftes que celles qui ont été dreffées par les Chrétiens.

Schamseddin a intitulé fes Tables, Zig' almohakkak AlSolthani âla offoul alraffad Ilekhani, & les a divifées en cinq Parties, dont chacune a plufieurs Chapitres, & chaque Chapitre plufieurs Articles.

ZIG' Schamseddin. Tables Aftronomiques compofées par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed AlHalabi, AlMouakket. Cet Auteur étoit l'Obfervateur des temps & des heures dans la Mofquée d'Aia Sofiah; c'eft à dire, de Sainte Sophie, à Conftantinople. Il s'eft reglé fur les Obfervations d'A'laeddin Ben Schather.

ZIG' AlScheïkh. Tables Aftronomiques du Scheïkh AboulFeth, dit, AlSofi. L'Auteur de cet Ouvrage dit, qu'il l'a compofé pour rectifier les Tables de Samarcande. Takieddin fait mention des Tables de ce Scheïkh dans fon Livre intitulé, Sedrat almontahi.

ZIG' UlugBeg. Tables Aftronomiques du Sultan Mohammed UlugBeg, fils de Schahrokh, fils de Timur. *Voyez* le titre de ce Sultan.

UlugBeg, au nom duquel ces Tables ont paru, s'excufe d'abord dans fa Preface fur les grandes occupations que le Gouvernement de fes Etats luy fourniffoient, & déclare, que c'eft particuliérement fur la doctrine de fon Maiftre Salaheddin, furnommé, Cadhi Zadeh AlRoumi, qu'il s'étoit appuyé dans fon Ouvrage. Cependant, Cadhi Zadeh étant mort avant qu'il fuft achevé, Gaïetheddin Giamfchid fon Collegue, & A'li Coufchgi fils de Cadhi Zadeh, ont donné la derniére perfection à cet Ouvrage.

Les Tables Aftronomiques d'UlugBeg font divifées en quatre parties. La premiére traitte des Eres, & Epoques, & contient cinq Chapitres. La feconde, de la Connoiffance des Temps, en vingt-deux Chapitres. La troifiéme, du cours des Planettes, en treize Chapitres. Et la quatriéme, des Etoiles fixes, & elle eft partagée en deux cent Sections, ou Articles.

Ces Tables font eftimées les plus correctes de toutes celles que les Mahometans nous ont données, & s'accordent affez bien avec celles de Tycho Brahé, qui font les meilleures que nous ayons. Elles ont été compofées originairement en Langue Arabique, & ont été traduites en Langue Perfienne, par Mahmoud Ben Mohammed, furnommé, Mirem, l'an 904. de l'hegire, & dediées au Sultan Bajazet, fecond du nom, fous le titre de, Deftour alâmal fi tashih algiadual.

Il y a eu auffi une Traduction Perfienne de ces mêmes Tables, faite par A'li AlCoufchgi, de laquelle Mirem, dans fa Verfion, dit, qu'elle eft defectueufe en demonftrations Geometriques, mais d'ailleurs fort claire & fort élegante.

Nous avons un Abbregé des mêmes Tables d'Ulug Beg, composé par Mohammed Ben Abil Feth AlSofi AlMesri, lequel ne commence pas ses Longitudes aux Isles Fortunées, ou Canaries, comme a fait UlugBeg. Mais, au rivage de l'Ocean Occidental, ou Atlantique. Cet Auteur differe encore d'UlugBeg, en ce qu'il les calcule selon le Meridien du grand Caire, au lieu qu'Ulug Beg calcule les siennes sur le Meridien de Samarcande, qui est au 39. d. 37. m. 23. s. selon sa supputation.

Khedher Ben AlCader AlBornossi a fait aussi un Abbregé des mêmes Tables, desquelles il differe aussi touchant la fixation du premier Meridien. Cet Abbregé porte le titre de, Bahagiat alfekar fi hall alschems v alcamar.

Ces mêmes Tables abbregées ont été encore publiées sous le nom de, Tacouim, par Sohaïl A'bdalrahman AlSalehi, qui porte la qualité de, Mouakket de la Mosquée des Ommiades, à Damas.

ZIG' AlO'laï. Tables Astronomiques que l'on attribuë à differens Auteurs. Car, les uns les donnent à Mouiadeddin AlCorthobi, les autres à Ostad A'laeddin AlNischabouri, & enfin les autres, à Abou Rihan AlTabrizi.

ZIG' Mohammed Ben Abibekr AlFarsi. Tables Astronomiques composées par Mohammed, &c. pour le Sultan AlMalek AlModhaffer Abou Mansour Ioussouf Ben O'mar, Seigneur de l'Iemen, ou Arabie heureuse.

Cet Auteur dit, qu'il a suivi dans son Ouvrage les Observations du grand Astronome Ferideddin A'boulHassan A'li Ben Abdalkerim AlSchirvani, dit, AlRassed, L'Observateur. Il cite encore plusieurs autres Tables Astronomiques, dont voicy les titres : Zig' AlMosthi, Zig' almoâdel, Zig' almohakkem, Zig' alzaher, Zig' almostansi, & Zig' AlO'laï AlRassadi, qu'il dit être le dernier de ceux qui ont observé par eux-mêmes, ce qu'il faut entendre jusqu'en l'année 541. de l'hegire, auquel temps cet Auteur a écrit.

ZIG' almoctabas. Tables empruntées. Ce sont des Tables compilées de plusieurs Traittez faits par differens Auteurs; à sçavoir, Fakih Abou Ishak Ibrahim AlNaccasch, surnommé, Zercal; AlFakih Aboul Hassan Ben Abdalhakk AlAneki, surnommé Ben Hemam AlAschbili, dont l'Ouvrage est intitulé, Kamel, &, AlFakih AboulA'bbas Ahmed Ben Ishak AlTemimi, surnommé, Ebn Kemal AlRassed AlCouschi. Ce dernier Auteur vivoit sur la fin du septiéme siecle de l'hegire.

ZIG' Kouschiar Ben Kenan AlKhaïli. Kouschiar, qui est l'Auteur de ces Tables est plus ancien Observateur que le précedent. Car, il vivoit vers le milieu du cinquiéme siécle. Son Ouvrage est divisé en quatre-vingt Sections, ou Articles, & a été traduit de l'Arabe en Persien, par Mohammed Ben O'mar, Ben Abi Thaleb, AlTabrizi.

ZILA. Ville d'Ethiopie, où il ne croist aucune sorte de fruits. Les Habitans sont Musulmans, & font grande chere aux Etrangers.

ZOBADI. *Voyez* le titre de, Mokhannes.

ZOBD, Zobdah, &, Zobdat, dans la Construction. La Fleur, & la Crême de Lait. C'est le titre d'un grand nombre de Livres, où la signification de ce mot est prise métaphoriquement.

ZOBDAT v alhalah fi tarikh Halab. Histoire de la Ville d'Halep, composée par Mohammed Ben Ibrahim, surnommé, Ebn AlHanbali, mort l'an 972. de l'hegire. Le mot de, Halab, qui signifie, du Lait, est aussi le nom Arabe de la Ville d'Halep.

ZOBDAT alhokam. Livre des Loix, & des Statuts du Mahometisme, composé par Obeïdah Ben AlHakim.

ZOBDAT fi mârefat coll vahedin men almedhaheb. Traitté de chacune des quatre Sectes reçuës, & reconnuës pour Orthodoxes dans le Musulmanisme, sans nom d'Auteur.

ZOBDAT alahkam fi ekhtelaf alaïmat alâlam. Traitté sur la difference des opinions des Imams, ou Principaux Docteurs de la Loy Musulmanne. C'est l'Ouvrage de Sarag'eddin Abou Hafs O'mar Ben Ishak AlHendi, ou AlGaznavi. Cet Auteur est qualifié, Indien, parce qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Il mourut l'an 773. de l'hegire.

ZOBDAT alaflak leahel aledrak. Livre d'Astronomie composé par AlSchirazi, mort l'an 743. de l'hegire.

ZOBDAT aledrak fi heïat alaflak. Livre de la Sphere, composé par Nassireddin AlThoussi.

ZOBDAT alasrar. La Fleur des Secrets. C'est un Commentaire sur l'Abbregé du Livre intitulé, Menar. *Voyez* ce titre.

ZOBDAT alasrar fil hekmat. Livre de Metaphysique, composé par Mohammed Ben Scherif AlHossaïni, Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé, Hedaïat alhekmat. Cet Auteur fait mention dans ce Commentaire, de son Livre intitulé, Zobdat.

ZOBDAT alaschâr. La Fleur des Poësies. Livre Turc, composé par A'bdalhaï Ben Faïdhallah, surnommé, Nasser Caf Zadeh, mort l'an 1030. de l'hegire. Ce Livre contient neuf Divans de Poëtes Turcs, outre lesquels il a recueilli la Fleur de cinq cent quarante autres Poëtes, qu'il a rangés par ordre Alphabetique. L'Auteur fit ce Recueil l'an 1023. de l'hegire.

ZOBDAT alossoul fi ahadith alrassoul. Livre des Fondemens, sur lesquels sont appuyées les Traditions reçuës de Mahomet, sans nom d'Auteur.

ZOBDAT alaâmal v khelassat alafâal. Titre d'un Ouvrage composé par Saâdeddin AlEsferaïni. L'Auteur dit, qu'il l'a tiré de l'Histoire de la Mecque, composée par AboulValid AlAzrakhi, l'an 766. de l'hegire. Il s'étend beaucoup sur les Traditions qui regardent le Pelerinage de la Mecque, & contient cinquante quatre Chapitres, & ce qui regarde Medine, en a vingt-cinq.

ZOBDAT altarikh fi aschraf altauarikh. Histoire depuis Adam jusqu'en l'an 855. de l'hegire, composée par le Cadhi Adhadeddin.

ZOBDAT altaouarikh. Histoire écrite en Turc, par le Moulla Mostafa, Imam du Sultan Ahmed, l'Othmanide, jusqu'en l'an 1024. de l'hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Histoire écrite en Persien, par Noureddin Luthf allah, surnommé, Hafedh AlBoursaoui, mort l'an 834. de l'hegire. L'Auteur la composa pour le Sultan Baïsancor Mirza. Elle est generale, & finit en l'an 825. de l'hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Histoire écrite par le Moulla Mohammed, surnommé, Doulek Zadeh AlRoumi, mort l'an 977. de l'hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Autre Histoire d'AboulCassem Gemaleddin Ben O'thman AlKaschi.

ZOBDAT alhakaïk. Titre d'un Livre Arabe & Persien, composé par A'ïn AlCoddhat AlHamadani, sur plusieurs points controversez de la Religion Musulmanne, & divisé en trente-cinq questions. Cet Ouvrage est dedié à Mustafa Pascha, dit, AlVazir alâziz Ben Mohammed AlSchâï.

ZOBDAT fi tarik Halab. Histoire de la Ville d'Halep, composée par Aboul Hafs O'mar Ben A'bdalâziz, plus connu sous le nom d'Aboul Cadin AlHalabi, mort l'an 660. de l'hegire. Cet Ouvrage a été compilé d'une plus grande Histoire d'Halep, intitulée, Tankih almothleb fi tarikh Haleb.

ZOBDAT alressaïl fi mârefat alaouaïl. Titre d'un Livre Turc, composé par Iahia Ben Iacoub AL Schafeï, mort l'an 1025. de l'hegire. C'est un Ouvrage qui traitte des Traittez composez par les anciens Auteurs.

ZOBDAT 'althaleb. Livre composé par Khouarezm schah. C'est un Ouvrage rangé par Tables, où sont rapportez les Mots, & les Sentences des Scheïkhs que les Musulmans appellent, Abdal, qui sont des Enthousiasmez, & des Illuminez.

ZOBDAT alfekrat fi tarikh alheg'rat. Histoire qui suit l'ordre des années de l'hegire, composée en onze volumes, par l'Emir Bibars Ben Mohieddin.

ZOBDAT fil hessab. Livre d'Arithmetique écrit en Turc, par un nommé, A'laeddin. Il est divisé en trois Traittez.

ZOBDAT alcaul alhaïuaniat. Traitté du Langage des animaux, composé par le Reïs Ebn Sina, c'est-à-dire, par Avicenne.

ZOBDAT kaschf almemalek fi bab althorok v almessalek. Titre d'un Livre qui traitte des prerogatives & excellences de l'Egypte, de ses Gouverneurs, & de ses Sultans, composé en douze Chapitres, par Khalil Ben Schahin AlCahert. Il a été abbregé par un Auteur incertain, sous le nom de, Safouat. Khalil avoit écrit plus au long la même Histoire dans un Ouvrage intitulé, Kaschf almemalek. Mais, il l'abbregea ensuite, & le publia sous le titre que nous avons vû.

ZOBDAT alkelam. Livre de Metaphysique, ou de Theologie Scholastique des Musulmans, composé par Safieddin Mohammed Ben A'bdalrahim AlHendi, mort l'an 715, de l'hegire.

ZOBDAT allogat. Livre écrit sur la Langue Persienne, par A'li Ben Morad. Il est divisé en deux Parties, qui contiennent une Grammaire, & une espece de Dictionnaire.

ZOBDAT almessaïl. Livre de Questions sur les Articles du Musulmanisme, écrite en Turc par Luthf Pascha, Vizir sous le regne de Sultan Soliman.

ZOBDAT almosnafat. Bibliotheque Orientale qui contient les titres & les noms des Livres Orientaux, composée par Ebn Thalehah AlGiâfar, mort l'an 652. de l'hegire.

ZOBDAT alnassahih. Livre Turc de Conseils, & d'Instructions morales, composé par Giâfar Al-A'ïani, pour Hassan Pascha, l'an 1005. de l'hegire.

ZOBDAT alnasr v mobtasser alâsr. Histoire generale, composée par O'madeddin, dit, AlKateb AlEsfahani, Le Secretaire, natif d'Ispahan, mort l'an 597. de l'hegire.

Il y a un Abbregé de cette Histoire, qui porte le titre de, Nosrat almâni.

ZOBDAT alvâedhin. Livre de Sermons, ou de Predications, divisé en 48. Parties, autant qu'il y a de semaines dans l'année de l'hegire, qui est purement lunaire.

ZOBDAT alvossoul ela êlm alossoul. Titre d'un Livre composé par Ioussouf Ben Hassan Al-Kermasti, où il est traitté des Articles fondamentaux de la Religion Musulmanne.

ZOBEID. Nom d'un Prince qui a fondé une Dynastie, ou Principauté, dans l'Iemen, qui porte le nom de, AlZobeïd, ou de, Banou, &, Beni Zobeïd. Vagîheddin Allemeni, a fait l'Histoire de cette Dynastie, sous le titre de, Boghiat almostafid fi akhbar Al Zobeïd.

ZOBEIDAH. Nom d'une fille de Giâfar Ben Mansour, que le Khalife Haroun AlRaschid épousa solemnellement, & qui fut mere du Khalife Amin.

Cette Princesse avoit cent filles esclaves qui sçavoient toutes l'Alcoran par cœur, & qui en recitoient chaque jour, la dixiéme Partie; de sorte que l'on entendoit dans son Palais, un bourdonnement continuel, semblable à celuy des abeilles.

Le Pelerinage qu'elle fit à la Mecque s'est rendu celebre à cause des grandes aumônes qu'elle fit sur sa route, & c'est à elle que l'on attribuë la Fondation de la Ville de Tauris. *Voyez* le titre de, Tabriz. Elle mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 216. de l'hegire.

L'Auteur du Raoudh alakhiar rapporte que cette Princesse ayant juré de ne vendre, ni donner une de ses Esclaves à Haroun son mary, qui en étoit extremement amoureux, Abou Ioussouf, Cadhi alcoddhat; c'est-à-dire, son Chancelier, trouva un expedient qui contenta ce Khalife. *Voyez* le titre de, Abou Ioussouf.

ZOBEIDI. Aboubekr Ben Hassan Ben Zobeïdi, ou Zobeïri, qui mourut l'an 379. de l'hegire, est l'Auteur de l'Histoire des Jurisconsultes de Cordoüe. Elle porte le titre de, Akhbar alfocaha.

ZOBEIR. Aboubekr A'bdallah Ben Zobeïr, Ben A'vam. Nom du premier Musulman qui nâquit à Medine, entre ceux qui sont appellez, AlMohageroun, c'est-à-dire, les Fuyards de la Mecque.

Ce Personnage fut proclamé Khalife dans la Ville de la Mecque, aprés la mort de Moavie fils d'Iezid, l'an 63. de l'hegire. Mais, il ne fut reconnu generalement par tous les Musulmans, pour Khalife, que pendant cent vingt-huit jours, au bout desquels Marvan fils de Hakem, fut proclamé Khalife dans la Ville de Damas.

A'bdallah Ben Zobeïr ne laissa pas cependant de demeurer dans la Mecque jusqu'en l'an 71. de l'hegire, où ayant été assiegé fort étroitement par Hegiag', General du Khalife A'bdalmalek, il fut tué en combattant vaillamment à l'âge de soixante & douze ans. Sa teste fut envoyée à Medine, & son corps pendu à un gibet.

Ce Khalife, que plusieurs Historiens ne comptent pas, parce qu'il n'étoit pas de la Maison d'Ommie, avoit pour mere, Assimah, fille d'Aboubekr, successeur de Mahomet, femme si courageuse qu'étant dans un âge fort avancé, elle encourageoit son fils au combat contre Hegiag', & luy fit prendre une grande quantité de musc pour l'animer davantage. Amassi écrit, que ce Khalife étoit si attentif à sa priére, qu'il y demeuroit debout & immobile à un tel point, qu'un pigeon se percha sur sa teste, comme sur une piece de bois.

La Famille de Zobeïr a été de tout temps ennemie declarée de celle d'A'li. *Voyez* le titre de, Iahia Ben A'bdallah. Le Chef de cette Famille, qui fut pere d'A'bdallah le Khalife, qui avoit été un des principaux compagnons de Mahomet, fut tué à la bataille du Chameau qu'A'li gagna contre Aïschah veuve de Mahomet, & ce Personnage étoit un des six que le Khalife O'mar avoit declaré en mourant pouvoir être un de ses Successeurs.

Le Nighiaristan rapporte l'entretien qu'eut Hegiag' avec un Arabe du Desert, lequel pour couvrir la faute qu'il avoit faite en parlant mal de ce Capitaine, luy dit, qu'il étoit de la Famille de Zobeïr, dont les Descendans étoient fous pendant trois jours de l'année. *Voyez* le titre de, Hegiag'.

ZOBEIR. Ebn Zobeïr. C'est le surnom d'Ibrahim AlThakefi, qui a écrit un Ouvrage de Grammaire Arabique, pour expliquer le Livre de Sibouieh.

ZOBEIRI. Surnom d'Aboubekr Ben Hassan AlAnbiki, Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé, Abniat fil nahou. Il mourut l'an 379. de l'hegire.

C'est aussi le surnom de Tag'eddin A'bdalVahab, Auteur d'une Histoire d'Egypte, intitulée, Icadh almotegafel, Le Reveil du Paresseux.

ZOHAIR. *Voyez* le titre de, Dhohaïr, & celuy de, Dhehir.

ZOHAK. *Voyez* le titre de, Dhohak.

ZOHARAH. Les Arabes appellent ainsi l'Etoile de Venus, comme qui diroit, La Belle, ou, La Fleurie. Les Musulmans ayant appris l'Astronomie des Grecs, qui ont attribué la Divinité aux Planetes, leur donnent des noms qui ont du rapport aux qualitez que les Payens leur attribuent, quoyqu'ils soient au reste beaucoup éloignez de leurs sentimens.

Euthymius Zygabenus dans sa Catechese, Cathechisme des Sarazins, accuse fortement les Musulmans d'adorer l'Etoile de Venus sous le nom de, Cobar, à cause que les Muezins en appellant les Peuples à la priere, crient de toutes leurs forces, Allah akbar, qui veut dire, Dieu est grand.

Il est cependant vray, que les Arabes, ou Sarazins, comme nos gens les appellent, ont eu avant le Mahometisme, de fausses Divinités, ausquelles ils rendoient quelque culte particulier. Mais, depuis qu'ils sont devenus Musulmans, ils sont fort éloignez de donner le nom de Dieu, ou de Deesse, aux Planetes, & ils se contentent de leur donner tout au plus celuy d'Idole.

Les Mythologues, & les Auteurs de Romans chez les Musulmans, veulent, que Venus soit l'Idole de la Musique, & ils luy font porter une Lyre à la main, de même que nous la donnons à Apollon, & l'Auteur du Caherman Nameh, parlant d'un combat fameux, entre Caherman, & un fort Geant, dit, que Venus du haut de son Ciel, quitta son Instrument de Musique, pour être plus attentive à ce spectacle.

ZOHARI. Surnom de Mohammed Ben Moslem, connu sous le nom d'Ebn Schehab AlZohari. Ce Personnage tiroit ce surnom de son Ayeul, nommé, Zaharah, & il fut le premier qui recueillit les, Hadith, ou Traditions de Mahomet, sous le Khalifat d'O'mar, & l'Imam Malek, Auteur d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme, les reçut de luy.

Ce Docteur faisoit sa demeure dans la Ville de Damas, & il y mourut l'an 124. de l'hegire.

ZOHD. La Vie retirée, La Devotion. C'est de ce mot, que vient celuy de, Zahed, qui signifie chez les Musulmans proprement, Un Homme qui se sevre des plaisirs du Monde, & qui n'aspire, ni aux Charges, ni aux Dignitez. C'est proprement, Un Religieux qui vit en son particulier, sans être lié à aucune Communauté.

ZOHD aladab v thaniat alalbab. L'Abstinence des Honnestes Gens, & le fruit des Hommes sages. C'est le titre d'un Livre divisé en trois Parties, & composé par Abou Ishak Ben Ibrahim, Ben A'li AlHosri, dit, AlSchaër, Le Poëte. Cet Auteur est mort l'an 450. de l'hegire.

ZOHD alsoudan. De la Vie retirée des Noirs, ou Ethiopiens. Ouvrage d'Abou Mohammed Giâfar Ben Ahmed, Ben AlSarag', dit, AlCari, Le Lecteur.

ZOHR Ben Zohr AlAndaloussi. Nom d'un Auteur que l'on appelle encore, Abou Marvan Ben A'bdalmalek AlVezir. C'est celuy qui est appellé vulgairement, Aven Zohar.

Il étoit Espagnol de naissance, Juif d'origine & de Religion, & Medecin de profession. Ses Livres intitulez, Fil adouiat, Des Medicamens simples & composez, &, Taïassir, qui est une Méthode pour bien employer ces mêmes Medicamens, sont fort

estimez. On les trouve dans la Bibliotheque du Roy, écrits en charactères Afriquains, num. 871.

ZOKAK. Bahr AlZokak. La Mer du Passage étroit. C'est ainsi que les Arabes appellent le Détroit de Gibraltar, que les Turcs nomment, Sebtah bogazi, La Gorge de Ceuta.

Le Scherif AlEdrissi donne dix-huit mille de longueur à ce Détroit, depuis l'Isle de Tharek, c'est-à-dire, L'Isle où Ziad Ben Tharek descendit, quand il entra en Espagne, jusques à une autre, qu'il appelle, Gezirat AlKhedra, l'Isle Verte, & il luy donne une pareille largeur.

ZOLAIKHA, ou, Zuleïkha. C'est le nom que les Arabes, & autres Musulmans donnent à la femme de Putiphar. L'amour desordonné que cette femme eut pour le Patriarche Joseph, est assez connu par les Livres Saints.

Les Musulmans l'ont aussi fort connu, à cause d'un Chapitre de l'Alcoran sous le titre de Joseph, dans lequel il est beaucoup parlé de ses emportemens. Nadhami, ou, Nezami, un des plus illustres Poëtes parmy les Persans, a composé un Roman fort celebre, intitulé, Ioussouf v Zuleïkha, en Vers Persiens, & a été suivi par Giami, & par plusieurs autres. Les Turcs ont imité les Persans, & il y a plusieurs Ouvrages de leur façon sur le même sujet.

Il est bon de remarquer icy, que les Orientaux, & principalement les Musulmans, se servent souvent des exemples de ces deux Amants, aussi-bien que de celuy de Meg'noun, & de Leïleh, lorsqu'ils parlent, non-seulement de l'amour naturel & humain; mais aussi, lorsqu'ils s'élevent jusquà celuy qui est surnaturel & divin. *Voyez* l'Histoire entiére de Joseph & de Zuleïkha, qui a été écrite fort au long par Hossaïn Vâez, dans sa Paraphrase du Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Ioussouf.

ZONNAR. Mot Arabe, Persien, & Turc, qui a été formé du Grec vulgaire, Ζωνάρι, corrompu de celuy de, Ζωνη. C'est une Ceinture de cuir noir, assez large, que les Chrétiens, & les Juifs portent dans le Levant, & particuliérement dans l'Asie.

Motavakkel, dixiéme Khalife de la Maison des Abbassides, fut le premier de tous les Princes Mahometans, qui obligea les Chrétiens & les Juifs de porter cette sorte de ceinture, pour se faire distinguer d'avec les Mahometans. L'Ordonnance qu'il fit sur ce sujet, fut publiée l'an 235. de l'hegire, depuis lequel temps, les Chrétiens d'Asie, & principalement ceux de Syrie & de Mesopotamie, qui sont presque tous, ou Nestoriens, ou Jacobites, le portent ordinairement. C'est ce qui a fait donner le nom à ces Schismatiques, de Chrétiens de la Ceinture.

La Discipline des Eglises de l'Orient sous les Khalifes Abbassides, étoit encore si fort en vigueur, que les Evesques excommunioient les Chrétiens, quand ils violoient les Canons; & l'usage étoit pour lors de couper cette ceinture, à ceux qui étoient ainsi separez par l'Anatheme, lesquels recevoient même quelques coups de cette même ceinture sur les épaules, d'où vient que le même mot de, Zonnar, signifie parmy les Chrétiens d'Orient, ce qui s'appelle parmy nous, la Discipline.

Les Orateurs & les Poëtes Orientaux loüent souvent leurs Princes au sujet des guerres qu'ils font aux Chrétiens, qu'ils appellent, Infidelles, & lorsqu'ils veulent exaggerer leurs victoires; ils ne manquent jamais de dire, qu'ils ont fait taire leurs cloches, & mis en mille pieces toutes leurs ceintures noires.

ZORA'. A'li Ben Mohammed, Ben Abi Zorâ. Nom de l'Auteur d'une Histoire de Fez, qui porte le titre de, Anis almothreb v raoudh alcarthas fi akhbar magreb. Cette Histoire ne comprend pas seulement ce qui regarde la Ville de Fez; mais, elle s'étend encore jusqu'au Royaume de Maroc, & aux autres Provinces de l'Afrique. Elle fut écrite dans le huitiéme siécle de l'hegire, pour Abou Saïd O'thman Ben AlModhaffer, & elle porte ordinairement le titre de, Carthas.

ZORAIK. Ebn Zoraïk. Surnom d'Iahia Ben A'li AlThannoukhi, AlMesri. Il est Auteur d'une Histoire qui porte le nom de, Tarikh Ebn Zoraïk. Il vivoit dans le cinquiéme siécle de l'hegire.

ZOTH. Nom d'une Nation qui habitoit autrefois dans les Pays marecageux qui sont entre les Villes de Vasseth, & de Bassorah. Cette sorte de gens s'étant revoltez, furent défaits & reduits en servitude par Môtassem, huitiéme Khalife des Abbassides.

L'Auteur du Mircat, dit, que cette Nation habite, soûad E'rak, dans les Villages de l'Iraque Babylonienne. Cependant, le nom de Zoth, convient aussi à un Peuple des Indes, & on appelle en Arabe, Zothi; une étofe qui vient de leur Pays.

ZOU Ben Thahamasb. Nom du dixiéme Roy de Perse de la premiére Dynastie des Pischdadiens. *Voyez* le titre de, Zab.

ZOU. C'est ainsi que les Persans & les Turcs prononcent le mot Arabe, Dhou, qui signifie, Le Maître, ou, Le Possesseur de quelque chose. Ce mot entre en composition de plusieurs autres, ainsi l'on dit, Dhou alnoun, ce que les Persans & les Turcs prononcent, Zouelnoun. *Voyez* le titre de, Dhou, &c.

ZOUAL altarah fi scharh Ben Farah. Titre d'un Commentaire sur le Poëme d'Ebn Farah, composé par Schamseddin Mohammed Ben Giumâah, duquel Cothlou Boga a tiré aussi le sien sur le même Poëte. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1148.

ZOUDNEVIS. Ce mot signifie en Persien, Un Homme qui écrit fort viste. C'est le surnom, ou Epithete, de Mohammed Ebn Mahmoud, excellent Ecrivain, natif de Bagdet, qui a écrit, ou décrit le Mag'moû AlRaschidiah, l'an 710. de l'hegire. C'est un Chef d'œuvre pour l'élégance des Caracteres, & pour la diligence de la ponctuation. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1. *Voyez* le titre de, Mag'moû AlRaschidiah.

ZOULAK, ou, Zaulak. Ebn Zaulak. Surnom d'Abou Mohammed Hassan Ben Ibrahim AlMesri, Auteur de l'Histoire d'Egypte, intitulée, Tarikh Mesr.

On a de luy aussi, Un Ouvrage, intitulé, Ahil âla akhbar Coddhat Mesr, qui est un Supplément à l'Histoire des Cadhis d'Egypte.

ZOULZOUL AlMoussali. Nom d'un celebre Musicien, natif de la Ville de Moussal, qui vi-

voit ſous le regne du Khalife AlMamon. *Voyez* le titre de, Ibrahim Ben Mahadi, Oncle de ce Khalife.

ZOUSCH. Nom d'une Bourgade des dépendances de la Ville de Bokhara. Celuy qui y eſt né, ou qui en tire ſon origine, eſt ſurnommé, Zouſchi.

ZOUZENI. Surnom d'Abou A'bdallah Hoſſaïn Ben Ahmed, Auteur d'un Commentaire ſur les Ouvrages de Poëſie appellés, AlMoâllacat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1154. Cet Auteur porte le titre de, Adib; c'eſt-à-dire, d'Homme de belles Lettres.

FIN.



SUPPLEMENT.

Les Lettres, ou portions de Lettres qui ſuivent, leſquelles ne doivent faire qu'un corps avec tout l'Ouvrage, ſeront miſes au rang qu'elles doivent tenir.



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



DHA. Nom de la dix-septiéme Lettre de l'Alphabet Arabique, lequel entre dans le titre d'un Livre, dont il est parlé dans l'Article suivant.

DHA Argiouzat. Titre d'un Poëme, qui contient tous les mots de la Langue Arabique, où la Lettre Dha se rencontre. Son Auteur est, Radhieddin AlGazi.

Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1127. expliqué par Mohammed Badr AlGazi fils de l'Auteur.

DHAFAR. Nom d'une Ville de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, située au fond d'un Golfe formé par la Mer, ou par l'Ocean Ethiopique, qui borne l'Arabie du côté du Midy.

Suivant le Géographe Persien, elle est comprise sous le premier Climat, & éloignée de la Ville de Sanâa, Ville Capitale & Royale de l'Iemen, de vingt-quatre Parasanges. Elle a du côté du Midy, la Ville de Mirbath, qui est entre le premier Climat, & la Ligne Equinoxiale. Elle n'est pas aussi éloignée de Hadramuth, ni du Sepulchre de Heber, qui n'est qu'à cinq journées de Mirbath.

Le même Auteur rapporte, que le terroir de la Ville de Dhafar, produit plusieurs sortes de fruits des Indes, que l'on ne trouve pas en d'autres Pays, comme le Nargil, & le Tanbul, qui sont le Cocos, & le Betel.

DHAFAR. Abou Haschem Mohammed Ben Dhafar. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Solvan almethâa. *Voyez* ce titre.

DHAFER, ou, Zafer. Dhafer Beemrillah Ben Hafedh Ledinillah. C'est le nom du douziéme Khalife de la Race des Fathimites en Egypte, lequel, avant que de monter sur le Thrône, portoit le nom d'Abou Mansor Ismaïl.

Dhafer succeda à son pere Hafedh Ledinillah, l'an 544. de l'hegire, de J. C. 1149. & son regne fut assez tranquille. Neanmoins, au rapport du LebTarikh, Les Francs, c'est-à-dire, Les Croisez, assiegerent & prirent la Ville d'Ascalone de son temps.

Ce Khalife eut pour Vizir, A'bbas Ben Temim, lequel le fit mourir, à cause d'un fils qu'il avoit, auquel Dhafer faisoit des caresses un peu trop libres, & qu'il ne put souffrir la mauvaise reputation qu'elles donnoient à ce fils. Sa mort arriva l'an 549. de l'hegire, & de J. C. 1154. aprés un regne d'environ cinq ans. *Leb Tarikh*

Il eut pour successeur, son fils AlFaïz Billah AboulCassem I'ssa.

DHAFER. AlMalek AlDhafer. Nom d'A'mer, dernier Roy de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, d'entre les Arabes. Il soûtint plusieurs combats sous les regnes de Sultan Soliman, & de Sultan Selim son fils. Mais enfin, il succomba, & son Royaume fut reduit sous la domination de l'Empire des Turcs.

DHAFER. Mot Arabe qui signifie, Victoire, lequel entre dans les titres des Livres suivans.

DHAFER Nameh. Titre d'un Livre de Politique & de Morale, par demandes & par réponses, entre Nouschirvan Roy de Perse, & Bouzourgemhir, son grand Vizir, composé apparemment par ce Ministre, en ancienne Langue Persienne, appellée Pehlou, ou Pehloui. Depuis, Ben Sina, c'est-à-dire, Avicenne, en fit la Traduction en Langue Persienne, qui étoit en usage de son temps, par ordre de Nouh Ben Mansour, Sultan de Perse, de la Dynastie des Samanides, duquel il étoit Vizir.

DHAFER NAMEH. Titre d'un Livre écrit en Persien, lequel contient la Vie & les Conquestes de Timour, ou de Tamerlan. Son Auteur est Scharf, ou Scherefeddin A'li Iezdi, qui le dedia à Mirza Ibrahim fils de Schahrokh, Roy de Perse.

Le même Auteur a composé un autre Ouvrage intitulé, Mocaddemat Dhafer Nameh, dans lequel il traitte de Ginghizkhan, & de ses Successeurs, pour servir de Preface à son Histoire de Tamerlan. *Hagi Khalfah.*

Ce Dhafer Nameh a été traduit en Langue Turque par AlHafedh Mohammed Ben AlA'gemi. Il y a une continuation du même Ouvrage, depuis l'an de l'hegire 807. ou Ali Iezdi a fini son Histoire, jusqu'en l'an 813. de la même hegire, composée par Tag' AlSalgiak. Il y parle des actions de Schahrokh fils de Tamerlan, & d'Ulug Beg fils de Schahrokh. *Voyez* le titre de, Scharf, ou, Scheref eddin.

DHAFER NAMEH. Titre d'une Histoire de la Vie & des Conquestes de Timour, ou de Tamerlan; mais, écrite en Vers Persiens. Son Auteur est A'bdallah fils de la sœur de Giami, autre Poëte Persan trés-fameux.

Le Poëte A'bdallah est mort l'an de l'hegire 927. & Hagi Khalfah compare son Ouvrage au Poëme de Giami son Oncle, intitulé, Eskender Nameh, qui est l'Histoire d'Alexandre le Grand, écrite aussi en Vers Persiens.

DHAFER NAMEH. Titre d'un autre Poëme Historique en Persien, dont l'Auteur est, Aboubecr AlCazvini. Ce Poëte est mort l'an 750. de l'hegire.

DHAHAB, ou, Dheheb. Mot Arabe qui signifie, L'Or, lequel se trouve dans les titres des Livres qui suivent.

DHAHAB alábriz. Titre d'un Recueil des passages les plus particuliers de l'Alcoran, & qui demandent qu'on y fasse plus d'attention qu'aux autres. Il a été composé par Abou Hamed Mohammed AlGazali.

DHAHAB alabriz almoharrar fi schafa êlm alramal v alathar. Titre d'un Livre qui traitte de la Science que les Musulmans appellent, êlm alramal, qui est la Geomance. Son Auteur est Ahmed Ben A'li Ben AlMolakki, plus connu sous le nom de, Ben Zenbil AlRammal. Le mot AlRammal signifie, Celuy qui fait profession de la Geomance.

DHAHAB almasbouk fi dhekr man hag'men almolouk. Titre d'un Ouvrage, où il est traitté des Rois, & des Princes qui ont fait le Pelerinage de la Mecque. Ahmed Ben A'li AlMacrizi qui en est l'Auteur, remarque que vingt sept Rois, ou Sultans en y comprenant Mahomet, & les premiers Khalifes, ses successeurs, s'étoient acquitté de cette devotion jusques à son temps. Il est mort l'an 845. de l'hegire, & il acheva cet Ouvrage, l'an 841. environ quatre ans avant sa mort.

DHAHABI. Schamseddin Abou A'bdallah Mohammed Ben Ahmed, AlDhahabi. Nom d'un Docteur Musulman, lequel a composé une Histoire intitulée, Akhbar Codhat refik. *Voyez* ce titre. Ses autres Ouvrages sont: Maâgem Saghir v lathif; Maârefat alcorra, & un Poëme intitulé, Esma almodallessin. *Voyez* aussi ces titres.

DHAHER Leêzaz dinillah, ou suivant le LebTarikh, Billah AboulHassan A'li Ben Hakem. Nom du septiéme Khalife de la Race des Fathimites qui ont regné en Egypte. Il succeda au Khalife Hakem son Pere, l'an 411. de l'hegire, & de J.C. 1020. & occupa à sa place, le thrône du Royaume d'Egypte, auquel celuy de la Syrie étoit joint en ce temps-là.

La plus belle action de ce Khalife fut la vangeance qu'il prit de la mort de son pere. Il en chercha l'occasion avec soin, & l'ayant trouvée il fit mourir l'assassin comme il le meritoit. Aprés un regne d'environ seize ans, il mourut l'an 427. de l'hegire, & de J. C. 1035. & eut pour successeur, AlMostanser Billah Abou Tamim Moêzz, son fils. *LebTarikh. Ebn Amid. AboulFarage.*

Il faut remarquer, que le LebTarikh, & l'Histoire d'Ebn Amid portent, Thaher. Mais, il faut lire, Dhaher.

DHAHER Billah Abou Nasser Mohammed Ben Nasser, nom du XXXV. Khalife de la Race des Abbassides, lequel succeda à son Pere Nasser Ledinillah, l'an 622. de l'hegire, de J. C. 1225.

AboulFarage rapporte, qu'on tira Dhaher Billah de la prison pour le faire remonter sur le Thrône, & comme il étoit alors âgé de plus de cinquante ans, il dit à ceux qui le mirent en liberté pour ce sujet, qu'il n'étoit pas à propos d'ouvrir la boutique le soir. Il se rendit recommandable par sa justice, & il avoit déja fait bastir un pont sur le Tigre à Bagdet, lorsqu'il mourut au bout de neuf mois & seize jours de regne.

Le successeur de ce Khalife fut AlMostanser Billah Abou Giafar Mansor, son fils.

DHAHER. AlMalec AlDhaher Bibars. Nom d'un des Sultans du Royaume d'Egypte. *Voyez* le titre de, Bibars.

DHAHER. Sultan Dhaher. Nom du fils d'Ahmed Ben Avis, Sultan de l'Iraque Arabique, & de l'Adherbaïgian, & qui avoit la Ville de Bagdet pour sa Capitale.

Ahmed poursuivi par Tamerlan, s'étant mis en fuite, & ayant pris le chemin de la Syrie, envoya Sultan Dhaher son fils avec ses meubles les plus prétieux à la Forteresse d'AlNagia, où il se maintint l'espace de douze ans, appuyé de la bravoure du Gouverneur, qui se nommoit Altoun. Au bout de ce temps-là, ayant conçu quelque soupçon de la fidelité d'Altoun, il le chassa. Mais, peu de temps aprés, ayant sçû que Tamerlan devoit venir l'assieger, & se défiant de ses propres forces, il prit luy-même la fuite, & abandonna la Forteresse dont Tamerlan s'empara.

DHAHER AlGazi. Nom d'un des fils puisnez de Saladin, lequel eut le Royaume d'Halep en partage, où il regna pendant plusieurs années. *V.* le titre de, Salaheddin.

DHAHERI. Nom d'un des six Chefs des Sectes Orthodoxes, & receuës par les Musulmans.

DHAHERI. Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlHalabi portoit ce surnom. Il est Auteur d'un Schath, ou Commentaire sur les Arbâïn. Sa mort arriva l'an 696. de l'hegire.

DHAHERI. Khalil Ben Schahin AlDhaheri. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Escharat fil êbárat. *Voyez* ce titre.

DHAHERIOUN. Les Dhaherites. Les Historiens Arabes appellent de ce nom, les Rois Mamelucs, enfans d'AlMalek AlDhaher Bibars, quatriéme Sultan d'Egypte, de la Dynastie des Turcs.

Turcs. Ils se firent une guerre cruelle l'an 678. de l'hegire. *Gianabi.*

DHAHI. Gezirat Dhahi. Nom d'une Isle située fort avant à l'Orient de la Mer de la Chine, laquelle a donné à cette Mer le nom de, Bahr Dhahi, de sorte que sous ce nom, les Orientaux entendent la même chose que ce que signifie, Bahr Sin, La Mer de la Chine, qui se nomme encore, Bahr AlSenf.

L'Isle de Dhahi est éloignée de l'Isle de Maïd en tirant vers l'Orient, de trois journées de navigation.

La Tradition fabuleuse des Orientaux porte, qu'il y a dans cette Isle des statuës semblables à celles des Isles fortunées, lesquelles ayant les mains élevées, semblent faire signe aux Voyageurs, comme pour leur dire: Retournez sur vos pas; car, il n'y a plus d'habitations en allant plus avant. Les mêmes Orientaux ajoûtent, que l'on peut naviger de cette Isle à celles qui sont nommées, Seïla. *Scherif AlEdrissi dans la dixiéme Partie de son premier Climat.*

DHAHIR EDDIN AlNischabouri. Nom de l'Auteur d'un Tafsir, ou Commentaire écrit en Persien sur l'Alcoran, sous le titre de, Bassaïr fi tafsir. Il y en a plusieurs volumes, & il l'a composé l'an 577. de l'hegire.

DHAHIRIAH. Fataoui AlDhahiriah. *V.* le titre de, Meidani.

DHAIBAM. *Voyez* le titre de, Nabegat.

DHAKHAIR. *Voyez* le titre de, Dhekhaïr.

DHAMM. Ce mot Arabe, qui signifie, Blâme, entre dans les titres de Livres, dont il est fait mention dans les articles suivans.

DHAMM fil hassad. Le Blâme de l'Envie. Titre d'un Livre de Morale contre ce vice, composé par Aboubekr Mohammed, plus connu sous le nom de Naccasch AlMaussali, Le Peintre de Mosul, Ville de la Mesopotamie.

DHAMM alkhatha fil Scheêr. Titre d'un Ouvrage qui traitte des fautes qui se commettent dans la Poësie Arabique, composé par Abou Hossaïn Ahmed Ben Fares AlLagoui, AlKazvini, lequel est mort l'an 850. de l'hegire.

DHAMM fil khamr. Titre d'un Traitté contre l'usage du vin, lequel decouvre tous les mauvais effets qu'il produit. Son Auteur est Abou Takin Mohammed, plus connu sous le nom de, Mir Sadreddin Schirazi. Il l'a composé l'an 941. de l'hegire.

DHAMM aldonia. Titre d'un Ouvrage contre les abus qui se commettent dans le Monde, composé par Ahmed AlHamoui, AlHanbali.

DHAMM algadhab. Titre d'un Traitté contre la Colere, composé par Ben AboulDonia.

DHAMM algaïbat. Titre d'un Ouvrage contre la Medisance, dont Abou Hossaïn Ahmed Ben Farés est Auteur. Ben Hagiar en fait mention dans son Livre intitulé, Mag'moû.

DHAMM alkelam. Titre d'un Traitté contre la Parole, composé par Abou Ismaïl A'thallah Ben Mohammed AlAnsari, AlShaharouardi, surnommé, AlScheïkh AlEslam. Borhan eddin Ben O'mar AlBakâï, AlKhordhi a fait un Ouvrage opposé à celuy-là, à la Loüange de la parole, sous le titre de, Ahsan alkelam.

DHAMM almekr. Titre d'un Traitté contre la Fraude, la Tromperie, & la Mauvaise Foy, composé par Soïouthi.

DHAMAR. Nom d'une petite Ville de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, à huit parasanges, c'est-à-dire, à seize lieuës de la Ville de Sanâa, qui en est la Capitale. Le Scherif AlEdrissi qui en fait mention dans la sixiéme Partie de son premier Climat, remarque, que plusieurs Docteurs de Traditions Musulmannes, sont sortis de cette Ville.

DHAMIRI. AboulAïs AlDhamiri. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Asl alossoul fi ahkam alnogioum v ahkam almaoualed. C'est un Ouvrage qui traitte de l'Astrologie Judiciaire, & des Horoscopes.

DHAMIRI. AboulCassem A'bdalouahed Ben Hossaïn AlDhamiri. C'est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Adab, ou Adeb AlMofti. *Voyez* ce titre.

DHARIR. Ce mot, qui signifie en Arabe, Un Aveugle, est le surnom de plusieurs Auteurs, & Personnages illustres parmy les Musulmans.

DHARIR. Abou A'li Hossaïn AlNischabouri AlDharir. Nom d'un Docteur qui a écrit sur l'Ouvrage d'Ebn Sakkit, intitulé, Eslah almanthek. Il est mort l'an 442. de l'hegire.

DHARIR. Surnom de Daoud AlAntaki. *V.* ce titre.

DHARIR. Giahad eddin A'li Ben Mohammed AlDharir. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur les Ossoul de Bazdadi, Ouvrage qui traitte des Fondemens de la Religion Mahometane. Il est mort l'an 666. de l'hegire.

DHARIR. Mohammed Ben I'ssa AlDharir. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Ouvrage, qui porte le titre de, Ossoul, dans lequel il traitte des Fondemens, ou des Principes de la Religion Musulmanne.

DHARAI'R alschêer. Titre d'un Ouvrage qui traitte de ce qui est necessaire pour la Perfection de la Poësie Arabique. Il a pour Auteur, Mohammed BenGiâfar AlKazzaz AlFirouzabadi.

DHAROURAT altakdir fi tahrim alkhamr v alkhanzir. Titre d'un Livre qui traite de la déference de boire du vin, & de manger de la viande de Porc, suivant les Preceptes de la Loy Mahometane, sans nom d'Auteur.

DHAROURAT alSchêer. Titre d'un Traitté touchant la necessité qu'il y a de faire des Vers. Son Auteur est Aboul'A'bbas Mohammed Ben Iezid almobarred AlNahoui.

DHAT aldorar fi maâgizat seïd albaschar. Titre de la deuxiéme des Cassaïd alsebâ de Sakhaoui, touchant les miracles prétendus de Mahomet. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

DHAT alcoloub fi mefakher alrassoul. Titre de la quatriéme des Cassaïd, de l'Ouvrage de Poësies de Sakhaoui, intitulé, Cassaïd AlSebaâ. L'Auteur y exagere les belles actions de Mahomet. Ce Poëme se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

DHAT alossoul fi madh alrassoul. Titre de la premiere des Cassaïd alSebaâ de Sakhaoui, touchant les Louanges de Mahomet.

DHATI, ou, Zati AlRoumi. C'est le nom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage de Geomance, sous le titre de, Ahmed v Mahmoud. Il est mort l'an 953. de l'hegire.

DHAOU, ou, Dhau. *Voyez* le titre de, Dhou.

DHECRAT alessam. Titre d'un Livre dont il est parlé dans le titre de, Hassan Ben Mohammed, quatriéme Prince des Ismaëliens de l'Iran. *Voyez* ce titre.

DHEDD alâkl. Titre d'un Ouvrage, qui traitte des choses qui sont contraires à l'esprit, ou à l'entendement. Il a été composé par Aboubekr AlNaccasch AlMaussali.

DHEFER. *Voyez* le titre de, Zefer.

DHEHEB. *Voyez* le titre de, Dhahab.

DHEHIR, &, Dhohaïr. Bihaeddin AlDhehïr. Nom d'un Poëte, lequel est Auteur d'un Divan, ou Recueil de Poësies, loué par Mohammed AlBekri. Il vivoit l'an 649. de l'hegire sous AlMalek AlNasser, petit fils de Saladin. Son Divan se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1164.

DHEHIR, ou, Zehir. Nom d'un Poëte Persien, si estimé, qu'on le compare à Feleki, autre Poëte de la même Nation.

DHEHIREDDIN. AlImam Dhehireddin. Nom d'un Docteur, fort sçavant & fort spirituel. *Voyez* le titre de, Taoubat.

DHEKHAIR, ou, Dhakhaïr, que les Turs prononcent, Zekhaïr. C'est le plurier du mot Arabe, Dhekhirat, ou, Dhakhirat, &, Zekireh, suivant la prononciation des Turcs. Il signifie, Thresor, Magazin de toutes sortes de provisions, Provision, & entre dans les titres de plusieurs Livres.

DHEKHAI'R alathâr alaschrafiat fil algaz alkhafiat. C'est un Ouvrage d'Enigmes, dont l'Auteur est Ebn AlNagim.

DHEKHAI'R alhokm. Titre d'un Livre de Jurisprudence Musulmanne, composé par Ali Ben Zaïd AlBaïheki.

DHEKHAIR alôloum. Titre d'un Livre, qui traitte des Sciences, & de l'Histoire en general. Son Auteur est A'li Ben Hossaïn AlMassoudi.

DHEKHAI'R alakhlak fi adab alnofous v mekarem alakhlak. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur est, A'bdallah Salam Ben A'bd Al-Baheli AlAschbili, natif, ou originaire de Sevile, en Espagne.

DHEKHIRAT alfakr fi tafsir sourat AlA'sr. Titre d'un Commentaire sur le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, AlA'sr. Il a été composé par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed AlHalabi, lequel est mort l'an 879. de l'hegire, dans la Ville de Jerusalem.

Le même Chapitre de l'Alcoran a été commenté par un autre Auteur, sous le titre de, Dhekhirat alcasr fi tafsir sourat AlA'sr.

DHEKHIRAT alkhafiat fil Thebb. Titre d'un Ouvrage de Medecine, composé par un Medecin de la Ville de Damas, nommé, E'zzeddin Ibrahim Ben Mohammed AlSauïdi, AlDemeschki, lequel est mort l'an 450. de l'hegire.

DHEKHIRAT almodhakkerin. Livre de Devotion Musulmanne, dont Hossaïn Vâez fait mention dans l'Ouvrage qu'il a intitulé, Tohfat alsalaouât, où il traitte de la Priére, conformément aux Principes du Musulmanisme.

DHEKHIRAT almolouk. Titre d'un Livre de Devotion, & de Morale, composé par Seïd A'li Ben Schahab AlHamadani, lequel est mort l'an 78. de l'hegire.

Cet Auteur a divisé son Ouvrage en dix Chapitres. Le premier traitte de la Foy Musulmanne: Le second, du Culte envers Dieu: Le troisiéme, du Reglement des Mœurs: Le quatriéme, des Louanges dues à Dieu, & de la maniére de les luy rendre: Le cinquiéme, du Devoir des Sultans, ou des Rois, & des Princes: Le sixiéme, du Gouvernement souverain, tel qu'il est en luy même, & comme on le doit regarder: Le septiéme, du Commandement, & de l'Equité: Le huitiéme, de ce qui est défendu, & illicite: Le neufviéme, des Actions de grace que l'on doit rendre à Dieu pour les bienfaits qu'on en reçoit: Et le dixiéme, de la Patience dans les adversitez, du Mépris de la grandeur, avec des Avertissemens pour s'abstenir des emportemens & de la colere. Ce même Ouvrage a été traduit du Persien en Turc, par Mostafa Ben Schaban.

DHEKHIRAT almemat fil caul betalkin mermat. Titre d'un Livre, qui traitte, de la maniére de se preparer à bien mourir, composé par Mohammed Ben Ibrahim, surnommé, Hanbali Zadeh.

DHEKHIRAT Khouarezm Schahi. Titre d'un Livre de Medecine, écrit en Persien, compris en dix Volumes. L'Auteur de cet Ouvrage est Zeineddin Ismaïl Ben Hossaïn AlGiorgiani, qui l'a dedié à A'laeddin Takasch, Roy du Khouarezm, & c'est pour cela qu'il l'a intitulé, Khouarezm Schahi. Il en a separé deux Volumes, qui se trouvent sous le titre de, Agradh althaïbat. Il a été traduit en Turc, par Aboulfadhl Mohammed Ben Edris AlDefteri, lequel est mort l'an 972. de l'hegire.

DHEKHIRAT fi ossoul alfekh. Titre d'un

Ouvrage où il est traitté des Fondemens, ou Principes de la Jurisprudence Musulmanne. Il a été composé par Ben Hossaïn, connu plus communément sous le nom de, Ben AlBorhan AlMocdessi, natif, ou originaire de la Ville de Jerusalem, lequel est mort l'an 805. de l'hegire.

DHEKHIRAT fi êlm. Titre d'un Livre où il est traitté de la Science, dont l'Auteur est l'Imam Abou Hamed AlGazali.

DHEKHIRAT fil forôu AlSchafêïah. Titre d'un Livre de Droit du Musulmanisme suivant la Doctrine de Schafêï, un des quatre Chefs principaux & orthodoxes de cette Religion. Son Auteur est Abou A'li Hossaïn Ben A'bdallah AlBagdadi.

AboulKhaïr Giâfar Ben Mohammed AlMerouzi, natif, ou originaire de la Ville de Merou en Khorassan, a composé un Ouvrage sous le même titre & sur la même matiére. Cet Auteur est mort l'an 442. de l'hegire.

DHEKHIRAT fi hassen me ahal AlGezaïr ïâni AlAndaloussi. Titre d'un Ouvrage composé à la louange des Habitans de la Ville d'Alger, & particuliérement, des Musulmans Espagnols qui étoient venus s'y habituer. Le Poëte Abou Hamed A'li, plus connu sous le nom de, Ben AlSami, en est l'Auteur. Il est mort l'an 403. de l'hegire.

Cet Ouvrage a été abbregé par AboulFadhl Gemaleddin Mohammed Ben Mokarrem AlAnsari, natif, ou originaire de la Ville de Medine, lequel est mort l'an 711. de l'hegire.

DHEKHIRAT fi Mokhtassar AlSami. Titre d'un Ouvrage, composé sur l'Abbregé dont il est parlé dans le titre precedent. Il a été composé par Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, plus connu sous le nom de Ben AlMarhal.

DHEKHIRAT laahh albaschar. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur est Abou Mohammed Ben A'li AlKarafi, lequel est mort l'an 510. de l'hegire.

DHEKHIRAT almoradiat fi êlm althebb. Titre d'un Livre de Medecine, composé par Moumen Ben Mokil AlSivassi, lequel est mort l'an 741. de l'hegire. Il a divisé cet Ouvrage en cinq Parties sous le nom de Mecalat, c'est-à-dire, Discours.

DHEKHIRAT fi âddat. Titre de l'Eloge d'A'bdallah Ben Gioud, composé par AlHareth Abou Moussa AlMedeni.

DHEKHIRAT v kaschf mauakê ahal altabsir. Titre d'un Livre d'Oneirocritique, ou de l'Interpretation des Songes, divisé en huit Mecalat, ou Discours, dont l'Auteur n'est pas nommé, par Hagi Khalfah.

DHEKR. Ce mot, qui signifie en Arabe, La Memoire, Le Recit que l'on fait en soy même, ou de bouche, du Nom de Dieu, ou de ses loüanges, ou des choses divines, Renommée, &c. entre dans le titre du Livre suivant.

DHEKR alsalehin. La Memoire des Bons. Titre d'un Livre de Spiritualité, suivant la Religion Musulmanne, composé par Daoud Ben Mohammed AlAudeni.

Abou Abdalrahman Ben Alleïth AlBokhari a fait un Ouvrage semblable sous le même titre, dont l'Auteur du Livre intitulé, AlKhaslat, fait mention.

DHEMI. Nom d'un Religieux Musulman, de l'Ordre de Mevlevites, lequel a composé un Scharh, ou Commentaire sur le Poëme de Ben Faredh, intitulé, Taïiah, parceque toutes les rimes se terminent par la lettre T.

DHERAR. Mot Arabe, qui signifie proprement, la Mechanceté d'un Chameau femelle, & par metaphore, La Mechanceté des hommes, ou des femmes. Il entre dans le titre d'un Ouvrage, dont il est parlé dans l'Article suivant.

DHERARI fi anba alserari. Titre d'un Rassalat, ou Traitté de la Mechanceté des Femmes, ou Concubines, que l'on a outre la Femme legitime, & comme en cachette. Il a été composé par Soïouthi, & l'Auteur du Livre intitulé, Tharaz AlManconsch, en fait mention.

DHERAI'. Ce mot est le plurier du mot Arabe, Dheriât, qui signifie, Grand Pas, Pas fait en diligence. Les Arabes ont des Ouvrages dans les titres desquels ces deux mots entrent.

DHERAI' fi êlm alscheraï. Titre d'un Livre qui traitte des Loix de la Religion Musulmanne. Il a pour Auteur, Abou Hamed Mohammed Ben A'bdallah AlKharkhi, lequel est mort l'an 532. de l'hegire.

DHERRAT. Mot Arabe qui signifie, Une Fourmi trés-petite, Un Atome, Une chose petite comme un Atome. Il entre dans le titre de l'Ouvrage dont il est parlé cy-dessous.

DHERRAT alabrar fi nâat almokhtar. Titre d'une Cassidah, ou Elegie de quatre-vingt seize beith, ou Distiques, dont Schani Effendi est Auteur. Les Rimes de cette Elegie, se terminent par la lettre L, ce qui fait qu'elle porte le nom de, Lamiah.

DHERIA'T âådad aluaredat fil scheriât. Titre d'un Ouvrage, qui traitte de la Loy Mahometane, dont l'Auteur est, Schams Mohammed Ben Ahmed AlAfkahi, lequel est mort l'an 897. de l'hegire.

DHERIA'T ela mârefat asrar alscheriât. Autre titre d'un Ouvrage sur la Loy Musulmanne, composé par Nag'meddin Soliman A'bdalcaoui AlSofi, AlHanbali. C'étoit un Sofi, ou Religieux de la Secte de l'Imam Hanbal, l'une des quatre principales qui sont reçuës comme orthodoxes dans le Musulmanisme. Il est mort l'an 710. de l'hegire.

DHERIA'T ala ahkam alscheriât. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Decisions de la Loy Musulmanne. Son Auteur est Aboul Cassem Hossaïn Ben Mohammed, Ben AlFadhl A Ragheb AlEsfahani. L'Imam Hogiat AlEslam AlGazali faisoit une si grande estime de son Livre, que l'on dit qu'il le portoit toûjours avec luy.

DHIA. Mot Arabe qui signifie, Lumiére,

Splendeur, de même que le mot de, Dhou, dont il est parlé plus bas. Il entre dans les titres de quelques Livres, & dans des Noms propres, comme on peut voir dans les Articles suivans.

DHIA alatouah almoctabes men alsabab. Titre d'un Poëme dont Abou A'thallah Mohammed Ben AlMarakeschi est l'Auteur. Il est mort l'an 837. de l'hegire.

DHIA alhadakat fi fadhl alsadakat. Titre d'un Traitté touchant l'excellence & les prerogatives de l'Aumosne, composé par A'bdalrahman Ben Iahia AlMelahi, qu'il composa l'an 1006. de l'hegire, & le dedia à Mohammed troisiéme du nom, Sultan des Empereurs Othmanides de Constantinople, aprés la conqueste d'Agria.

DHIA alcoloub fil taffir. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran, composé par AboulFath Selim Ben Aïoub AlRazi, lequel est mort l'an 447. de l'hegire.

DHIA ALMOLK. Nom, ou Surnom du Fils de Nadham almolk, Vizir de Gaïatheddin Abou Schagiâ Mohammed, fils de Malek schah, Sultan de la Dynastie des Selgiucides qui ont regné en Perse. Il fut accusé de n'être pas bon Musulman, & il eut une forte inimitié contre A'laaldaulat. *Voyez* le titre de ce Sultan.

DHIAEDDIN Ben AlMagid. Nom d'un Auteur qui a composé une Histoire de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, sous le titre de, Bahagiat zemen fi akhbar Iemen.

DHIB. Ce mot, qui signifie en Arabe, Un Loup, entre dans les titres des Livres dont il est fait mention cy-dessous.

DHIB AlIoussoufi. Titre du Divan, ou Recueil des Poësies, du Poëte Ioussouf AlMogrebi Ben AlHarbi.

DHIB alâsr. Titre d'un Dhil, ou d'une addition au Livre intitulé, AlMaschrek v AlMagrebi, composé par Ben Iahia Ben Fadhlallah, plus connu sous le nom de, Ben AlSchahah. Il a divisé son Ouvrage en deux Parties. Dans la premiére, il traitte de la Vie, & de l'Histoire des Poëtes Orientaux; & dans la seconde, des Poëtes Occidentaux, & il a suivi la methode qui est observée dans le Livre intitulé, Ietimah.

DHIL. Ce mot Arabe signifie proprement, L'Extremité de quelque chose que ce soit, La Queuë traînante d'un habit, & plusieurs Auteurs Musulmans s'en sont servi dans les titres de leurs Ouvrages, pour signifier par metaphore, un Supplément, ou, une Addition à l'Ouvrage d'un autre Auteur, comme on peut le remarquer en plusieurs endroits de cet Ouvrage. On ajoûte encore icy quelques-uns de ces titres dans les Articles suivans.

DHIL alcodhat. C'est le Supplément de l'Histoire des Cadhis du Caire, dont Ebn Hagiar est l'Auteur. Elle est icy continuée par Schams eddin AboulKhaïr Mohammed AlSakhaoui. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

DHIL altam le Daulat aleslam. Titre du Supplément de l'Histoire intitulée, Daulat aleslam, composé par Sakhaoui.

DHIL altanzil fil taffir. Titre d'un Supplement du Commentaire, intitulé, Tanzil altaffir. Hagi Khalfah qui ne rapporte pas le nom de l'Auteur, remarque seulement qu'il a été composé l'an 1048. de l'hegire.

DHIL altauarikh. Titre du Supplément des Histoires de Dhahabi, de Barzali, & de Ben Kethir. Son Auteur est, Aboubekr Ben Ahmed, Ben Mohammed, Ben O'mar, Ben Cadhi Schobbat AlAssadi, qui l'a commencé à l'an 741. & l'a continué jusques au temps auquel il vivoit.

DHOHAI'R. Nom d'un des sept Poëtes anciens parmy les Arabes, Auteurs des Moâllakat. *Voyez* ce titre.

DHOHAK, ou, Zohak. Nom du cinquiéme Roy de la premiére Dynastie des Rois de Perse, appellée des Pischdadiens.

Ce Prince trés-fameux parmy les Orientaux à cause de sa cruauté, étoit, suivant l'Auteur du Leb Tarikh, de la Lignée de Siamek fils de Caïumarrath, premier Roy de la même Race des Pischdadiens, ou fils d'une Sœur de Giamschid son predecesseur. Mais, Khondemir, aussi-bien que les Auteurs des deux Chroniques nommées, Giafari, & Montekheb, veut qu'il fust Tazi, c. a. Arabe d'origine, & fils d'Uluan, que les Persans appellent, Mardas.

Cet Uluan descendoit en droite ligne de Schedad fils d'A'd, lequel avoit donné son nom à l'ancienne Tribu des Adites, de laquelle il est parlé dans l'Histoire du Prophete Houd, ou, Heber, & dans l'Histoire des Arabes.

Cependant, le même Khondemir & les mêmes Histoires font mention d'une Genealogie tirée bien plus haut, dans laquelle on ne trouve que deux generations entre Adam & Dhohak. Il y a d'autres Historiens qui assurent, qu'il étoit de la Lignée de Cham fils de Noé, & que c'est le même Personnage que le Nembrod des Hebreux, sous lequel nâquit Abraham, & ils luy donnent pour frere, Kus, surnommé, Fil dendan, c. a. Dent d'Elephant, lequel est le même que Chus, fils de Chanaan, fils de Cham.

Le LebTarikh veut, que le nom de Dhohak ait été addouci par les Arabes de celuy de, Deh Ak, que les Persans luy avoient donné, à cause qu'il possedoit dix mauvaises qualitez qui rendoient son corps & son esprit également difformes. Cependant, l'on trouve que son propre nom étoit, Piurasb, nom qui signifie dans l'ancienne Langue des Persans, appellée, Pehelevienne, Dix mille chevaux.

Ce Prince fut regardé par ses sujets, comme un Tyran abominable, tant à cause du meurtre qu'il avoit commis en la personne de son predecesseur dont il avoit usurpé l'Etat, que de son gouvernement injuste & violent, & des nouveaux supplices qu'il inventa, tels que furent ceux de faire écorcher vifs, & d'attacher en croix, ceux qu'il destinoit à la mort.

La cruauté de Dhohak alla bien plus avant, lorsqu'il se sentit devoré par deux chancres qui luy vinrent aux deux épaules, ulceres, que les Persans appellent, deux Serpens, d'où ils ont pris lieu de donner à ce Prince, le surnom de, Mar, c. a. Serpent.

La cause de cette maladie est rapportée dans le Caherman Nameh, d'une maniére fabuleuse. Car, le Diable, dit cet Auteur, s'étant presenté un jour à son service, aprés y avoir demeuré plusieurs années à son gré, ne luy demanda pour toute recompense, que de luy baiser les épaules. Cette grace luy ayant été accordée, deux Serpens s'y attacherent incontinent, & se nourrirent de sa propre chair.

Le Demon, aprés avoir affligé Dhohak de ce mal, luy enseigna un remede Diabolique pour l'adoucir. C'étoit, d'y faire appliquer tous les jours la cervelle de deux hommes que l'on faisoit mourir à cet effet. Aprés que l'on eut vuidé les prisons de criminels, il fallut se jetter sur les innocens, & l'on en enleva de tous côtez & de tous états, que l'on enfermoit dans un lieu destiné à cette boucherie.

Il arriva, que les enfans d'un Forgeron d'Ispahan, nommé, Gas, furent pris. Le Pere animé par cette violence, cria aussi tost au secours, puis transporté de fureur, courut par la Ville, & portant son tablier de cuir attaché au bout d'une perche, en guise d'étendart, il assembla en peu de temps tous ceux que la cruauté du Tyran avoit irritez.

Ces soûlevez allerent aussi-tost aux prisons pour délivrer ceux que l'on y gardoit, & ayant grossi leur Troupe d'un grand nombre de ces miserables, il se fit bien-tost une armée de gens tous également portez à la vangeance. Gas, qui en étoit le General, auroit pû en devenir le Prince; mais, sa modestie le porta à chercher dans le Sang Royal, un sujet digne de porter la Couronne de Perse.

On trouva Feridoun qui vivoit dans une retraite qu'il avoit choisie, tant pour éviter la fureur du Tyran, que pour y vacquer plus librement aux exercices de l'esprit. Il fust aussi-tost acclamé Roy par tout le Peuple, & s'étant mis à leur teste, il poussa Dhohak si vivement, qu'il le força d'abandonner la Perse, & de se refugier en Syrie. Mais, il ne trouva pas plus de sûreté en ce Pays-là. Car, Feridoun, qui le poursuivoit l'eut enfin entre ses mains, & le confina dans une des grottes effroyables de la Montagne de Damavend.

Aprés une expedition si heureuse, Gas couronna Feridoun de sa propre main, & ce Prince conserva l'étendart de Gas, pour memoire de son zele & de sa valeur.

Khondemir, parlant de ces gens que l'on gardoit pour en tirer la cervelle, unique remede des douleurs que Dhohak souffroit de ses deux ulceres, ajoûte, que ceux qui avoient la charge de ces malheureuses Victimes, émus de compassion, en laissoient échaper plusieurs, lesquels se sauvoient dans les Pays les plus montagneux & les plus sauvages, pour n'être jamais plus reconnus dans leur Pays, & leurs Liberateurs employoient la cervelle des moutons pour suppléer à celles des hommes qui leurs manquoient.

Les pauvres Fugitifs qui se bannissoient ainsi, s'attroupant en divers endroits reculez de l'Asie, formerent enfin des Nations particuliéres, & telle est la premiére origine des Curdes, selon cet Historien.

Les Sultans Gaurides, qui ont regné dans le Pays de Gaur, entre la Perse & les Indes, d'où ils ont été chassez par Mahmoud fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, ont prétendu descendre de la posterité de Dhohak.

L'Auteur du LebTarikh donne à Dhohak un frere nommé, Kus Fildendan, duquel on a déja parlé. Ce Prince regna en Afrique, & particuliérement dans la Partie d'Ethiopie, que les Orientaux appellent, Berber, ou, Berberah. C'est le Pays que nous nommons, le Zanguebar, & la Côte de Cafrerie, où est le *Sinus Barbaricus*, dont Ptolomée fait mention.

Ce Kus, qui est le Chus fils de Chanaan, que les Hebreux disent être le Pere des Ethiopiens, ausquels ils donnent le nom de, Chuschim, est surnommé, Dent d'Elephant, à cause qu'il regnoit dans le Pays d'où l'on tire l'yvoire; & l'on ajoûte, que voulant se faire rendre des honneurs divins, Feridoun envoya contre luy une puissante armée, sous la conduite de Sam Neriman, qui le reduisit à son obéïssance.

DHOHAK. Nom d'un Poëte Persien, lequel a excellé dans la Poësie Arabique, & qui fleurissoit sous le regne de Nasser fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides.

Lamâï, dans son Defter Lathaïf chap. premier, raconte, que ce Poëte vint un jour sur le tard au Palais de Nag'meddin, Vizir de ce Prince, & dit aux gens du Vizir, qu'il venoit pour loger cette nuit-là, en ajoûtant ces paroles: Tangri conoughi im, Je suis l'Hoste de Dieu.

Aussitost que le Vizir sçut qu'un pauvre étoit arrivé chez luy, comme il étoit trés charitable, il luy envoya un grand plat de poisson pour le faire souper. Cependant, les serviteurs luy demanderent son nom, & Dhohak au lieu de le dire, fit sur le champ ce Distique Arabe: Ia aïoha alnag'm alladhi men saadto dha alfelek: Lan lam taxon bahr alsakha ma giani mennak alsemek, O Nag'm (*C'est le nom du Vizir, qui signifie, une Estoile, en Arabe*) qui rendez par vos heureuses influences le Ciel, encore plus serain; si vous n'étiez pas une Mer de Libéralité & de Generosité, vous ne m'auriez pas envoyé un si beau poisson. Nag'meddin, sur ces paroles qui luy furent rapportées, vint luy-même reconnoître son hoste, & l'ayant embrassé, il luy fit mille caresses.

Une autre fois, le même Dhohak étoit chez le Khalife Haroun AlRaschid, qui avoit devant lui un bassin plein de roses fraischement cueillies. Haroun dit au Poëte: Faites-moy sur le champ un Distique, qui exprime naïvement la qualité de ces roses par quelque comparaison ingenieuse. Dhohak fit aussitost ce Distique: Kaannho launon khaddin edh ïakbelho: Fom alhabib v kad bada bihi alkhog'lan; La couleur de ces roses est semblable à celle de la jouë d'une Dame qu'une honneste pudeur fait rougir, quand son Amant s'approche pour la saluer.

Haroun avoit alors auprés de luy une de ses Dames, qui excelloit dans la Musique & dans la Poësie, laquelle entendant ces Vers de Dhohak, dit: C'est plus que cela. Le Khalife se tournant vers elle, luy dit: Que diriez-vous de mieux sur ce sujet? & elle prononça aussi-tost ces vers: Kanuho laun khaddi haïn ïadfâni: Iad AlRaschid leamr iougiab algosſan; Il me semble, que la couleur de ces roses est semblable à celle de mes joües, quand Haroun me prend par la main, pour me conduire en un lieu, duquel il faut passer au bain. *Lamâi.*

DHOHAK. Nom d'un Saint Musulman, duquel Iafêï fait mention dans son Histoire, chap. 101.

DHOHAK. Nom d'un Imam fort illustre du Khorassan, qui vivoit l'an 105. de l'hegire, sous le Khalifat de Heſcham Ben A'bdalmalek. *Voyez* la raison pourquoy il ne voyoit point, dans le titre de, O'mar Ben A'bdalâziz.

DHOBBAH. Nom d'une Tribu, ou Famille des Arabes. Dhobbi, est le nom appellatif, pour signifier celuy qui en est issu, tel qu'étoit, Ben Schobromah. *Voyez* ce titre.

DHOROUB alámthal. Titre d'un Recueil fort ample de Proverbes, dont Meïdani est l'Auteur. *Voyez* le titre de, Meïdani.

DHOU, &, Dhaou, ou, Dhau. Mot Arabe qui signifie, Lumiére, Splendeur, de même que le mot de, Dhia, dont il a été parlé cy-dessus. Celuicy entre aussi dans les titres de quelques Livres, comme on le peut voir dans les Articles qui suivent.

DHOU. La Lumiére. Titre d'un Commentaire sur l'Ouvrage de Motharezi, intitulé, Mesbah, dont Esfahani est l'Auteur. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1109.

Les Musulmans font une trés grande estime de ce Livre, & un de leurs Auteurs a fait ces vers à sa louange: Ketab aldhou mamlou sorouran: Ari fihi laahl alfadhl nouran: Ketab esmho Dhou v laken: Mâmih ieschabehun albodouran: Le Livre qui porte le titre de, Dhou, est rempli de beautez qui réjoüissent, & les Lecteurs intelligens y rencontrent une grande lumiére. Mais, il y a encore quelque chose de plus; car, il ressemble à plusieurs Lunes dans leur plenitude.

DHOU albadr âla AlNil. Titre d'une Description, ou de la Loüange du Nil, composée par Ahmed Ben A'li AlGani, AlCorthobi, AlMesri, Auteur qui tiroit son origine de Cordouë en Espagne, & qui faisoit sa demeure au Caire.

DHOU alsari fi mârefat Tamim AlDari. Titre de l'Eloge d'un Personnage illustre parmy les Arabes, nommé, Tamim AlDari, composé par Takieddin Ben A'li AlMacrizi.

DHOU fi mârefat ma iedell alaihi alsauth v alaïn. Titre d'un Ouvrage, dans lequel l'Auteur qui est inconnu, traitte des qualitez bonnes & mauvaises de la voix & de la veuë, en quatre-vingt Sections, ou Chapitres.

DHOU alsekth. Titre d'un Commentaire, ou de Scholies, sur le Livre intitulé, Sekth alzend, dont Aboul'O'la est l'Auteur. L'Auteur de ces Scholies est, Khatheb AlTabrizi, & elles se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, num. 708.

DHOU alserag'. Titre d'un Commentaire de Nagiari sur les Feraïdh alseragiah, de Serag'eddin Mahmoud AlSegiavendi. Ce Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 708.

DHOU alschams fi ahual alnefes. Titre d'un petit Traitté de l'Ame. Son Auteur est E'zzeddin Mohammed Ben Giamâat, lequel est mort l'an 716. de l'hegire.

DHOU alsabah âla targiz almesbah. Titre de l'Abbregé du Livre intitulé, Mesbah. *Voyez* ce titre.

DHOU alschemâat fi ôhoud algiomâat. Titre d'un Traitté touchant l'action du Mariage, dont Soïouthi est l'Auteur. Le même a composé un autre Traitté touchant le Mariage en general, sous le titre de, Dhou alsabah fi olfat alnekah.

DHOU alcamar alsari ela mârefat albari. Titre d'un Ouvrage où il est traitté de la Connoissance de Dieu, dont l'Auteur est Abou Schamah Ben Ismaïl AlMocdessi, lequel est mort l'an 665. de l'hegire.

DHOU allamê fi aâian altassê. Titre d'un Ouvrage contenant la Vie, & les Eloges de plusieurs Personnages illustres par ordre alphabetique suivant leurs noms, dont l'Auteur est, AlSakhaoui, qui mourut l'an 951. de l'hegire. Soïouthi a écrit contre cet Ouvrage, sous le titre de, AlKeloui fi tarikh AlSakhaoui, & accuse l'Auteur d'être Schiite. Mais, Sakhaoui a été défendu contre Soïouthi, par Zeïneddin O'mar Ben Ahmed AlSchammâ AlHalabi, dans un Ouvrage intitulé, Cabs alhaoui legorar Dhou AlSakhaoui. Schahab Ahmed AlGaz Mohammed, plus connu sous le nom de, Ben A'bdalsalam, a pris aussi le party de Sakhaoui dans un Ouvrage, intitulé, Badr althalê.

DHOU almesbah v alhath âla alsemah. Titre d'un Commentaire, sur le Mesbah de Motharezi. Son Auteur est, Kemaleddin O'mar Ben Ahmed AlO'caïli, AlGiabali, lequel est mort l'an 660. de l'hegire. Il l'a dedié à AlMalek AlAschraf, Sultan de la Dynastie des Aïoubites qui ont regné en Egypte, & dans la Syrie.

DHOUALACTAF, ou, Dhoulactaf. Surnom de Schabour, ou, Sapor, neuviéme Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides. Voyez-en la raison dans le titre de Schabour, & pourquoy Teixera, & quelques autres Auteurs, luy donnent mal-à propos le surnom de, Dhoulacnaf.

DHOUALNOUN. Abou Fadhl Thouban Ben Ibrahim Dhou alnoun. Nom d'un Personnage trés celebre parmy les Musulmans, à cause de sa devotion, lequel fut disciple de l'Imam Malek, & suivit sa Secte en Egypte où il demeuroit, & où il mourut l'an 245. de l'hegire. Il a été le chef des Religieux que les Musulmans appellent, Sofis, & il s'acquit la reputation d'un saint Homme.

Un jour, ce Saint Musulman étant sorti de la Ville pour aller à un Village, il s'endormit, & vit en songe une alouette aveugle tomber de son nid à terre. La terre s'ouvrit, & il en sortit deux plats, l'un d'or, & l'autre d'argent. Dans le premier il y avoit du sesame, & dans l'autre de l'eau. Il mangea & il but, & son corps se fortifia. Aussitost aprés il fut pris, & on luy mit les fers aux pieds & aux mains; & comme on le menoit en prison, il dit à ceux qui pleuroient son malheur: Cette persécution est une grace qui vient de Dieu. Tout ce qu'il fait est bon & doux comme le miel, & doit estre regardé comme une grande faveur.

On raconte encore de luy, qu'étant allé trouver un de ses amis, Docteur d'Afrique tres-renommé, qui passoit les jours & les nuits à l'étude des Sciences, cet amy luy demanda: Ezbeher tchih amedechi? Pourquoy estes vous venu en ce Pays, & quel est vôtre dessein? Et sans luy donner le temps de répondre, il continua en disant: Egher amedeh kih êlm evvelin v akherin biamouzi in rah roui nist in hemeh khalek daned; Car, si c'est pour apprendre toutes les choses qui se sont déja passées en ce Mon-

de, pourquoy vous fatiguez-vous inutilement? Vous perdez assurément vôtre peine, & vous ne prenez pas le bon chemin pour les sçavoir. Car, Dieu ne sçait-il pas toutes ces choses? Ve egher amedeh kih ora gioij, angia kih evvel kiam ber ghirifti, o khod angia boud; Mais, si vous me dites que vous cherchez Dieu, & que c'est pour le trouver que vous travaillez: Sçachez que Dieu est par tout, & qu'il se trouve au premier pas que vous avez fait, & que c'est en vain que vous le cherchez hors de vous mesme.

Un Contemplatif Musulman a dit fort à propos sur ce sujet, en Vers Persiens: Zin pisch biroun zekhisch pendaschtemet: Der gaiet seïr khod kuman daschtemet: Eknoun kih tura ïafteh ani danem: Kender cadem nokhost bekhudhaschtemet: Seigneur, j'ay crû jusqu'icy que vous étiez hors de moy, & je pensois qu'il falloit beaucoup courir pour vous trouver. Mais, maintenant que je vous ai trouvé dans moy, je connois, que je vous avois laissé dés le premier pas que j'ay fait pour vous chercher ailleurs. *Baharistan Giami*, *ch.* 1.

Jafëi fait mention fort ample de Dhou alnoun, dans les trois premiéres Histoires, & dans la vingt-troisiéme, & dans la trentiéme de son Livre intitulé, Raoudh alriahin, qui contient la Vie de plusieurs Personnages reconnus pour Saints par les Musulmans. Sadi, dans son Gulistan, rapporte aussi de luy une parole remarquable, au Chapitre premier.

DHOUALNOUN AlAkhmini. Nom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage intitulé, Mogiarrebat. C'est en apparence un Livre de Medecine; mais en effet, superstitieux, magique, & diabolique. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1021.

DHOUALRIH, ou, Dhoualrig'. Nom d'une Partie de la Province de Thokhareſtan.

DHOULCARNEIN. Surnom de Khedher, lequel vivoit du temps d'Abraham, suivant la Tradition des Musulmans qui disent, qu'il étoit Musulman comme eux. Il a vêcu 1600. ans, & a regné dans l'Orient & dans l'Occident. *Voyez* le titre de, Khedher.

DHOULCA'DAH. Nom d'un Mois Arabique, ainsi nommé, parce que les anciens Arabes demeuroient alors chez eux, & n'alloient pas à la guerre; & c'est pour ce sujet, qu'il est appellé, Haram, comme qui diroit, Sacré. *V.* le titre de, Haram.

DHOULHEGIAH. Nom du dernier Mois de l'année Arabique, lequel est presque tout consacré à des Solennitez, & à des Ceremonies, qui se font à la Mecque, & à la Montagne d'A'rafah.

Les dix premiers jours sont appellez, Mâalloumat; le huitiéme se nomme, Iaum Tauiah, Jour d'assemblée; le neuviéme, A'rafah; le dixiéme, E'id aldhahi, la Feste de la Victime, ou du Sacrifice, auquel jour il y a peu de Musulmans qui n'égorge, ou ne sacrifie un ou plusieurs moutons. Les onziéme, douziéme, & treiziéme jours s'appellent du nom de, Taschric, dans lesquels on laisse sécher la chair des Victimes. On les appelle aussi, Mâadoudat; le dixiéme est seulement jour de Nahr, c. a. de Sacrifice; l'onziéme, & le douziéme sont, Nahr & Taschric; & le treiziéme est seulement, Taschrik. *Maârefat tauarikh*.

DHOULKEFATEI'N. AboulFath A'li Ben Mohammed Dhoul kefateïn. Nom d'un Vizir de Rokn aldoulat, Sultan de la Dynastie des Selgiucides qui ont regné en Perse. Il succeda à Ebn AlA'mid, & mourut l'an 366. de l'hegire, sous le regne du même Sultan.

DHOULKEFEL. Nom d'un faux Prophete qui étoit de la Tribu des Arabes, nommée, Beni Assad.

L'Auteur du Tarikh Montekheb remarque, qu'Aïoub, ou Job, le fit mourir, parce qu'il refusa de se convertir à sa Predication. Le Peuple, qui croyoit en ses Propheties, fut aussi exterminé de même par Job, parce qu'ils ne voulurent pas abandonner les méchans enseignemens qu'il leur avoit donnez.

DHOUVANAI, &, Dhouanoio, suivant les Syriens. Surnom de Hermes, ou Mercure Trismegiste, que les Syriens surnomment aussi, Ouraioïo.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

KE. KE.



KEBLAH, ou, Kebleh, ou, Kibleh, comme les Turcs le prononcent. Mot Arabe, lequel signifie proprement & en general, l'endroit vers lequel on se tourne, que l'on a, ou que l'on doit avoir devant soy.

Dans une signification plus particuliére, les Mahometans appellent de ce nom, la Partie du Monde où le Temple de la Mecque est situé, vers laquelle ils sont obligez de se tourner quand ils font leurs Priéres, & parce que la Mecque est située vers le Midy, le mot de Kebleh, se prend souvent pour la Partie Meridionale du Ciel & de la Terre; de même que pour le Vent qui souffle de ce côté-là.

Il est vray, que Mahomet ordonna d'abord aux siens, de se tourner en priant vers le Temple de Jerusalem, qui étoit le Kebleh des Juifs, & des Chrétiens. En effet, toutes les Eglises des anciens Chrétiens, & même celles qui subsistent jusqu'à nos temps, étoient bâties de telle maniére, que le Prestre offrant le sacrifice à l'Autel, regardoit l'Orient où le Temple de Jerusalem est situé à l'égard des Grecs & des Latins.

Mahomet n'osa pas d'abord proposer aux siens un autre Kebleh, à cause de la grande veneration que les deux Religions principalles, la Juïve & la Chrétienne, dont la sienne n'étoit qu'une Secte corrompuë, avoient pour ce lieu là, qui étoit sanctifié par les priéres de tant de Prophetes, & par celles du Messie même. Mais, comme il voulut dans la suite séparer les siens de toute communication en fait de Religion, avec les Chrétiens & les Juifs, il leur ordonna d'addresser leurs prieres vers le Temple de la Mecque, par ce verset de l'Alcoran: *Tu tourneras ta face vers le Temple sacré de la Mecque.*

Cependant, ce changement de Kebleh donna occasion à plusieurs d'entre les Disciples de ce faux Prophete, de murmurer contre luy, & il fut censuré particuliérement par les Juifs, qui l'accuserent d'inconstance & de legereté, ce qui l'obligea de dire en un autre endroit ces paroles: *Dieu est le Maistre du Levant & du Couchant, & de quel costé que vous vous tourniez en priant, vous y trouverez la face du Seigneur, c. a. sa presence.*

Aussi, suivant l'Auteur du Keschaf, il arriva depuis, que les Soldats de l'Armée de Mahomet faisant leurs priéres pendant une nuit fort obscure, n'observerent pas bien leur Kebleh, desorte qu'étant retournez à Medine, ils demanderent permission à Mahomet de reïterer leur priére, pour reparer ce manquement. Mais, Mahomet mit leur conscience en repos, & leur osta tout scrupule, par une défense expresse qu'il leur fit de la reïterer.

Un Auteur Persien a paraphrasé fort élegamment ces paroles de Mahomet en des Vers dont voicy le sens: Il n'y a aucun endroit, où l'on puisse se cacher de la presence de Dieu; son œil perçant penetre en tous lieux. Il faut que celuy qui a quelque connoissance de la Divinité, de quel côté qu'il jette ses regards, y contemple & adore la Majesté de Dieu, revestuë de tout l'eclat de ses attributs glorieux.

Le Kebleh se prend donc litteralement pour la Partie du Monde que l'on regarde en faisant sa priére. Mais, il est pris souvent par allegorie, pour la fin que l'on se propose dans ses actions. Sur quoy, Houssaïn Vâez rapporte dans sa Paraphrase Persienne de trés-beaux Vers, dont on donne icy l'explication.

Ces Vers portent: Le Kebleh que regardent les Rois, est leur couronne, & leur autorité; celuy des gens d'affaires, est l'or & l'argent; celuy des Adorateurs de la beauté corporelle, est un peu de terre & d'eau destrempée, que l'on appelle, de la bouë; celuy des debauchez, est l'excés & la superfluité en toutes choses; celuy des gourmans, est la bonne chere & le sommeil; celuy d'un homme d'esprit, est la science. Le Kebleh des gens de bien, est le combat de leurs passions; celuy des Devots, est la Priére; celuy des Ames transportées de l'amour de Dieu, est l'union inséparable avec luy. Enfin, celuy des contemplatifs les plus élevez, est la Gloire & la Majesté divine toute pure.

KEBLETAN. Les deux Kebleh. Ce sont les deux Temples de Jerusalem & de la Mecque.

L'on dit de Massôud, un des premiers Compagnons de Mahomet, qu'il s'étoit trouvé dans les deux hegires, & qu'il avoit prié aux deux Kebleh.

Par

Par les deux hegires, ou fuites, l'on entend la premiére qui se fit en Ethiopie, où les premiers Mahometans furent obligez de se refugier dans la premiere persécution que les Coraïschites de la Mecque leur firent; & la seconde, qui se fit à Medine, lorsque Mahomet fut obligé luy-même de s'y retirer avec les siens, & c'est celle-cy que l'on appelle proprement, l'Hegire.

Les Mahometans disent en termes de Spiritualité; faire sa priére, ou faire quelque bonne œuvre sans Kebleh, c. a. sans droiture d'intention, & par conséquent, sans merite; & ils accusent les Sabis, c. a. les Idolâtres, de tourner le dos au Kebleh, lorsqu'ils pratiquent quelque ceremonie de leur Religion.

Le mot de, Kebleh, est encore appliqué par les Mahometans, à cette Partie du Monde où est le Temple de la Mecque, & au Vent qui souffle de ce côté-là. C'est l'*Euronotus* des Grecs & des Latins, que l'on appelle dans la Mediterranée, Sirocco, & sur l'Ocean, Sudest, d'où vient que les Persans & les Turcs appellent une boussole, qu'ils portent ordinairement sur eux pour faire exactement leur priére, Kebleh noma, ou, Kebleh numa.

Les Mahometans ont dans toutes leurs Mosquées, ce Kebleh, qui est comme un Autel fort exactement marqué, & ils ont observé que celuy de la grande Mosquée qu'AlMansor fit bâtir dans sa nouvelle Ville de Bagdet, n'étoit pas juste.

KEBOUDANGIAKETH. Nom d'une Ville de la Province Transoxane, qui est des dépendances de Samarcande, ou, selon quelques autres Auteurs, un Canton semé de Villages & de Bois, au Septentrion de la Vallée de Samarcande, que l'on appelle ordinairement, la Sogd.

KEBOUDI. Nag'meddin Ben AlKeboudi. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Afák alaschrák fil hokmat: Le Soleil Levant de la Sagesse, dans lequel plusieurs parties de la Philosophie, sont expliquées. *Voyez* le titre de, Leboudi.

KEBR. *Voyez* le titre de, Ghebr.

KEBRAIL. C'est Gebraïl. *Voyez* ce titre.

KEBRI. Nag'meddin AlKebri. Nom d'Aboul Genab A'bdallah Haiouxi, qui a composé un Livre de la Vie solitaire, qu'il a intitulé, Ressalat alhaïm alkhaïf men laumat allaïm; Lettre d'un fugitif & vagabond, qui craint de contracter les soüillures de l'immonde, c. a. du Monde. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 617.

KEBTH. Nom que les Arabes donnent au Royaume d'Egypte.

KEBTHI. Egyptien. On dit aussi Kobthi, d'où vient le nom de, Cophthe, qui est demeuré seulement aux Chrétiens d'Egypte, qui descendent des anciens Habitans du Pays, & que l'on distingue des Arabes Mahometans, qui l'habitent presentement.

Abou Nasr AlKebthi est un Auteur qui a écrit en Arabe, un Livre d'Astrologie Judiciaire, intitulé, Ekhtiarat. Elections, ou Jugemens.

KEDOUAT. Ebn Kedouat. Nom d'un Chef des Keramiens. *Voyez* le titre de, A'bdalmegid.

KEFAIAT. Mot Arabe qui signifie, Ce qui suffit, lequel entre dans les titres des Livres rapportez cy dessous.

KEFAIAT algemal v ôrfan alkemal. Titre d'un Livre sur les Noms de Dieu, dont l'Auteur est Anonyme.

KEFAIAT alarib ân moschauarat althabib. Titre d'un Traitté de la conservation de la santé, & des regles du temperament, en trois Parties, composé par Serieddin Ahmed Ben Mohammed AlAlfi, qui a dedié son Ouvrage à Meula Parviz.

KEFAIAT alalmâï fi aïat: Ia ardh eblâï. Titre d'un Traitté, composé sur ce Verset de l'Alcoran: *Terre engloutis tes eaux.* Ce Verset est estimé le plus éloquent de l'Alcoran, & c'est celuy dans lequel Dieu fait cesser le Deluge, par des maniéres de parler qui sont du genre sublime. *Voyez* le titre de, Alcoran.

Mohammed Ben Mohammed AlGezeri, est l'Auteur de cet Ouvrage, qu'il a dedié à Kiaschah Ben Seïd A'li Kia AlHossaïni AlO'loui.

KEFAIAT altaâlim fi ahkam altangim. Titre d'un Livre Persien sur l'Astronomie, composé par Zehireddin Mohammed Ben Massoûd AlZeki, AlCazvini.

KEFAIAT fil thebb. Titre d'un Livre de Medecine, qui contient les Medicamens simples & composez par ordre Alphabetique. Ben AlMoncah, en est l'Auteur. Il est cité dans le Livre intitulé, Erschad alcassed.

Il y a un Livre Persien qui porte le même titre, & qui est divisé en six Traittez.

KEFAIAT fil hiat. Titre d'un Livre de Cosmographie, composé par Mohammed Ben Massoûd AlMassoûdi, en deux Parties, dont l'une traitte des Cieux, & l'autre de la Terre. L'Auteur l'a traduit luy-même d'Arabe en Persien, & l'a intitulé, Gehan danesch. *Voyez* ce titre.

KEFAIAT fil mocantharat. Titre d'un Traitté de l'Astrolabe en douze Chapitres, composé par un Auteur Anonyme.

KEFAIAT fi fadhlat alsemt. Titre d'un Traitté des Meridiens, & du point vertical, que nous appellons communément, Le Zenit. Il a été composé par A'bdalâziz AlVafaï.

KEFAIAT alnaïx. *Voyez* le titre de, Honaïn, Ben Ishak. *Voyez* aussi celuy de, Ibrahim Ben Ismaïl AlTharabolossi, Auteur d'un Livre intitulé, Kefaïah.

KEFALANIAH. Nom de l'Isle de Cephalonie dans le Golfe de Venise, laquelle est ainsi nommée aujourd'huy par les Turcs.

KEFERTHAI. Nom d'un Grammairien Arabe, Auteur du Livre intitulé, Bahr fil nahou.

KEKILIOS. Nom de Saint Cecilius, Archevêque de Grenade en Espagne. Son Livre en parchemin fut trouvé avec plusieurs lames de plomb, le tout écrit en characteres Arabes, à Gre-

nade, l'an de N. S. 1509. & veu par Ahmed Ben Cassem Andalous, ou Morisque, lequel en fait mention dans un Volume de la Bibliotheque du Roy, cotté 1043.

Ce Livre & ces Lames ne contiennent que des Histoires apocryphes, touchant la Fondation du Christianisme en Espagne. Les Lettres furent apportées à Rome, où, aprés un long examen de plusieurs années, elles ont été condamnées, & supprimées.

KELABADI. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Ibrahim, natif de Bokhara, lequel est mort l'an 330. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, AlAchaál v alanthar. *Voyez* ce titre.

Abou Nasr Ahmed Ben Mohammed, natif de la même Ville, porte aussi le même surnom, & a composé un Traitté sur les noms des Auteurs qui sont citez dans le Sahih, de Bokhari. Il mourut l'an 398. de l'hegire. C'est peut-estre le fils du précedent Auteur.

Il y a aussi un Kelabadi, dit par éloge, Tag'alesam, La Couronne du Musulmanisme. Mais, c'est le même qu'Aboubekr, dont il est parlé cy-dessus. On a aussi de luy un Arbaïn, & un Amali.

Ben Giuza AlBalensi, qui a fait les Thabacath alhadith, c. a. Les Classes des Traditions, est aussi nommé, Kelabadi.

KELABADI. Nom d'un autre Personnage, reputé Saint, parmy les Musulmans On dit de luy, qu'ayant payé les debtes d'un pauvre homme molesté par ses Creanciers, il eut une vision, dans laquelle il luy sembla être au Jugement de Dieu, où il vit ce pauvre homme interceder pour luy, & qu'il entendit que Dieu répondit au pauvre homme: Kelabadi m'a fait l'aumône, & je la luy feray.

KELADAT. Ce mot Arabe qui signifie, Un Collier de pierreries, de perles, ou d'autres matiéres prétieuses, Ornement, entre dans les titres de Livres rapportez cy-dessous.

KELADAT alarouah v saâdat alafrâh. L'Ornement & la Parure des Gens Spirituels, & la Felicité de ceux qui se réjoüissent en Dieu. C'est le titre d'un Livre mystique sur la Contemplation, composé par Abou A'bdallah A'lem Ben Mohammed AlKaschgari, surnommé, Ragiol sofi, L'Homme devot.

KELADAT albahar fi vafiat âïan aldahar. Histoire des Hommes illustres, suivant l'ordre des temps, jusques-en l'an 927. de l'hegire. Son Auteur est Abou Mohammed AlThabib Ben A'bdallah, Ben Ahmed Bahariah.

KELADAT alsegelat v alôcoud, &c. Titre d'un Livre de Pratique, touchant les Sentences, les obligations, les actions, les Juges, & les Témoins, à l'usage des Musulmans. Il a été composé par Abou A'mram Moussa Ben I'ssa AlMaleki, AlMagrebi, c. a. natif d'Afrique, l'an 791. de l'hegire.

KELAI AlHemiari AlBalensi. Nom d'un Arabe Hemiarite d'origine, & né à Valence en Espagne. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Ektefa fi magazi AlMostafa, sur les Conquestes de Mahomet & de ses successeurs. Il étoit le Khathib de Valence.

KELAID. Plurier du mot de, Keladat, qui signifie, Colier de toutes sortes de matiéres, Ornement, Parure, comme il a été marqué cy-dessus. Il entre aussi dans les titres des Livres suivans.

KELAID algïaman fi taârif becabaïl ârban alzaman. Titre d'un Ouvrage sur les Tribus & Familles des Arabes modernes, par le Pere de celuy qui a composé le Livre intitulé, Nehaïat alârab fi ansab AlA'rab, qui est un Ouvrage beaucoup plus ample sur le même sujet.

KELAID algiauaher fi menakeb A'bdalcader. Titre d'un Livre, qui contient les Eloges donnez à A'bdalcader AlHamani, composé par Mohammed Ben Nagibi AlSchadheli, qui mourut l'an 773. de l'hegire.

KELAID alhekam v Feraïd alkelam. Titre d'un Recueil des dits & faits d'Ali, fils d'Abou Thaleb, gendre de Mahomet, fait par Abou Ioussouf Iacoub AlEsfaraïni.

KELAID alêkian fi ma ïorath alfacr v alnesïán. Colliers de pur or, sur ceux qui ont pour heritage la pauvreté & l'oubli. Titre d'un Traitté, dans lequel les pauvres, qui sont dans l'oubli des hommes, sont consolez. Cet Ouvrage regarde particuliérement les Sofis & les Derviches, c. a. les Religieux Musulmans. Il a étécomposé par Ibrahim Ben Mohammed AlNagi, & mis en vers par Abou A'bdallah Mohammed Ben AlA'rabi.

KELAID alêkián fi mahassen alaián. Titre d'un Ouvrage qui contient les éloges des Poëtes illustres d'Afrique en quatre Parties. La premiére contient les Rois & les Princes qui se sont appliquez à la Poësie; la seconde est des Vizirs & Ministres d'Etat; la troisiéme, des Juges, & des Docteurs; & la quatriéme comprend tous les particuliers qui en ont fait profession, & dont on a les Ouvrages.

L'Auteur de ce Livre est AbouNasr AlFatah I'ssa Ben Khacan AlCaïssi, qui mourut de mort violente, l'an 535. de l'hegire. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1075. &, 1171.

KELAID fil âcaïd âla madhab alzeïdiah. Titre d'un Traitté de la Secte & de la Croyance des Zeïdiens, par Ben Iahia Ben AlMortadha, qui répond en abbregé à tous les points que Ben AlHageb avoit proposez.

KELAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le cinquiéme Ciel, suivant la Tradition des Musulmans. *Mircat.*

KELAM. E'lm AlKelam. La Science de la Parole. C'est ainsi que la Theologie Scholastique, ou Metaphysique, est appellée par les Musulmans; c'est-à-dire, la Science qui apprend à parler correctement de Dieu, & de ses Attributs.

Les Arabes ont un trés grand nombre de Livres, composez sur cette Science, de laquelle ils disent en leur Langue: Khazaïn allah, AlKelam; c'est-à-dire, La Scolastique enferme tous les thresors de Dieu. C'est particuliérement sur cette Science, que les opinions ont été partagées, & le nombre des Sectes differentes du Musulmanisme sur les matiéres Theologiques, qui sont de pure speculation,

surpasse encore peut-être celuy de nos Echoles.

Ceux qui font profession, ou qui ont écrit de cette Science, sont appellez, Motecallemoun. Schahrestani en a donné une assez grande connoissance. *Voyez* les titres de, Asrar alkhafiah, de, Asrar alschafiah, de, Nehaiah, &c.

KELBI, Surnom de Hescham Ben Mohammed, Ben Schoaïb, AlKelbi, mort l'an 214. de l'hegire. Il a été le premier qui a écrit les Genealogies des Arabes, sous le titre de, Ansab.

KELIM ALLAH. Titre, ou Eloge, que les Mahometans donnent à Moyse, à cause qu'il a parlé à Dieu face à face.

KELOU, ou Ghelou Asfendiar. Nom du quatriéme Prince de la Famille, ou Dynastie des Sarbedariens.

KEMAL. Mot Arabe qui signifie, Perfection, lequel entre dans les titres de quelques Livres, & dans les Noms propres de plusieurs Personnages, comme on le peut voir par les Articles suivans.

KEMAL albelagat. La Perfection de l'Eloquence. Titre d'un Livre composé par Schamsalmâali Cabous Ben Vaschmeghir, Sultan de Giorgian, & de Dilem. *Voyez* le titre de, Cabous.

KEMAL alferhat fi defâ alsamoum v hefdh alschar. Titre d'un Livre de Medecine, pour chasser les venins, & pour conserver la santé, composé par Mohammed AlCoussouni, & par A'bdalGani AlMocdessi.

KEMALEDDIN AlArmouni. Nom que porte l'Auteur de l'Abbregé de la Chronique de Thabari, en Persien.

KEMALEDDIN AboulBaca Mohammed. *Voyez* le titre de, Demiri.

KEMALEDDIN Ismaïl Ben Gemaleddin Mohammed A'bdalrazzak AlEsfahani. Nom d'un Poëte Persien, issu d'une Maison fort qualifiée à Ispahan, lequel avoit pour frere, Mouineddin A'bdalkerim, qui s'appliqua à la Jurisprudence. Pour luy, il se donna entiérement à la Poësie Persienne, en laquelle il excella à un tel point, qu'il merita le titre de, Malek alschôara, c. a. de Roy des Poëtes de son temps.

Les Seigneurs de la Maison de Sâed, firent de grands honneurs à Kemaleddin Ismaïl, & le distinguerent si fort, que cela luy attira l'envie de ses Citoyens, qui le maltraitterent avec tant de rigueur dans la suite du temps, qu'il resolut de les quitter, & d'abandonner sa Patrie, avec des imprecations qu'il mit en vers, & qui eurent leur effet quelque temps aprés.

Ces Vers sont en ce sens: Seigneur, qui êtes le Maistre des sept Planetes qui répandent leurs influences sur la naissance des Princes, & leur communiquent des inclinations telles qu'il vous plaist; donnez à ce Peuple un Roy cruel & sanguinaire, qui fasse de la Porte, & du chemin qui conduit au desert, une solitude effroyable; qui fasse deborder un Torrent de sang de ses Citoyens par dessus ses murailles, & qui enfin multiplie ses Habitans d'une horrible maniére, en taillant chacun deux en piéces.

La désolation de la Ville d'Ispahan suivit de prés ce prognostic. Car, l'armée des Tartares qu'Okraï khan, fils & successeur de Ginghizkhan, envoya pour l'assieger, la reduisit en un si pitoyable état, qu'elle fit même compassion à celuy qui luy avoit souhaité tous ces maux. En effet, ce Poëte se trouva trop vangé, & fut luy-même obligé de deplorer la ruïne de sa Patrie, par d'autres Vers, dont voicy l'explication.

Il dit: On ne trouve personne dans cette pauvre Ville, qui se plaigne, ni de la calamité publique, ni de sa propre misere. Ces jours passez, il y avoit cent personnes pour pleurer un seul homme mort, & aujourd'huy il ne s'en trouve pas un seul pour pleurer la mort de cent de ses amis.

Cependant, Kemaleddin fut accablé luy-même sous les ruïnes que causa cette horrible tempeste excitée par les Tartares. Car, s'étant retiré en habit de Derviche, en un hermitage qui n'étoit pas fort éloigné de la Ville, plusieurs Habitans sauverent ce qu'ils purent des mains des Tartares, & le porterent chez luy. Kemaleddin fit jetter le tout dans un puis sec, pour le dérober à la veuë des Tartares qui couroient le Pays. Mais, rien n'échape aux yeux de la Providence qui gouverne toutes choses.

Il arriva, qu'un Cavalier Tartare, tirant un coup de fléche à un oyseau perché sur le toict de l'hermitage, l'anneau d'yvoire, qui sert aux Archers à bander leur arc, étant tombé de la main du Tartare, roula jusques à une ouverture de ce Puis, dans lequel il fallut le chercher. Ce fut pour lors, que le thresor fut découvert, & les Tartares, soupçonnant que celuy qui avoit caché dans un puis une somme si considerable, en pouvoit avoir encore beaucoup d'autres en differens endroits, ils luy firent souffrir de cruelles gesnes, pour en découvrir la verité.

Kemaleddin, qui n'étoit pas moins Philosophe que Poëte, souffrit ces tourmens avec une grande constance. Il nous a laissé même un bel exemple de sa vertu, & un grand motif de consolation pour les affligez dans les vers qu'il fit à ce sujet, en ce sens: Mon cœur est percé de douleurs, pendant que mon corps souffre; mais, telle est la condition avec laquelle nous devons passer la vie. En effet, toutes ces afflictions considerées en la presence de Dieu, ne sont qu'un jeu de sa Providence. Je n'ay donc garde de me plaindre de mon mauvais sort; car, tout ce que je souffre, n'est peut estre qu'un trait de caresses, que Dieu fait souvent à ses plus grands serviteurs.

Kemaleddin ne survêquit pas long temps à la ruïne de sa Patrie; car, il mourut dans la même année, qui étoit l'an 635. de l'hegire.

Ce Poëte a laissé un Divan, ou Recueil de ses Poësies en Langue Persienne. Il y a un Poëme de luy, sur le retour de Gelaleddin dans ses Etats, aprés la retraite de Ginghizkhan, qui est beaucoup estimé.

Il est aussi l'Auteur d'un Poëme allegorique sur les cheveux, dont le sens est fort caché, quoyque le nom de cheveux, soit enfermé dans chaque vers. Selman, & plusieurs autres Poëtes ses Contemporains, en ont voulu faire des Parodies; mais, ils n'ont pas pû en penetrer le sens. *Daulat schah. Nighiaristan.*

KEMALEDDIN Moussa Ben Iounas, Ben Malek. Nom d'un Imam, & d'un Docteur des plus celebres entre les Musulmans, lequel fit profession

d'abord de la Secte Schafeïenne. Mais, il passa ensuite dans toutes les autres qu'il refuta tour à tour. Il s'appliqua aux Mathematiques, & commenta les Livres d'Euclide & de Ptolomée. Il voulut aussi prendre connoissance de la Doctrine des Juifs & des Chrétiens, & lut les Livres de l'ancien & du nouveau Testament; de sorte qu'il devint un prodige de science, & qu'il fut surnommé, Scheïkh alâllamat; c. a. Le Docteur des Docteurs. Ses deux principaux Maistres furent Athireddin Abheri, & Takieddin Ben Salah, que Schamseddin Ben Khalecan dit avoir vû luy donner des leçons.

Ce Docteur mourut l'an 639. de l'hegire, sous le regne des Sultans d'Egypte AlMalek AlSaleh Aïoub, & Malek AlSaleh Ismaïl, de la posterité de Saladin. *Ben Schühnah.*

KEMALEDDIN Khogendi. Nom d'un Poëte Persien, natif de la Ville de Khogend dans la Transoxane. Il fut grand imitateur de Ferideddin A'tthar. Mais, il n'arriva pas à sa perfection, comme il le confesse luy-même. Car, il dit: Je n'ay pas honte de mes Vers, quoyqu'A'tthar me surpasse de cent degrez.

Nôtre Poëte vint de son Pays jusques à la Mecque en Pelerinage, & s'établit ensuite dans la Province d'Adherbigian, où le Sultan Houssaïn fils du Sultan Avis Gialaïr Ilekhani l'accueillit, & luy donna maison dans la Ville de Tauris, où demeuroit aussi alors le fameux Poëte Hafez Schirazi. Kemaleddin mourut en cette Ville, & y fut enterré l'an 792. de l'hegire.

Kemaleddin croyoit sa Poësie tellement purgée & irreprehensible, lorsqu'elle seroit bien entenduë, qu'il fit un Quatrain, dans lequel il s'addresse au Demon, & luy dit: Prends dans mes Vers tous ceux qu'il te plaira. Mais, ne passe pas pardessus les mots, comme fait la plume, descends & entre dans chaque lettre, comme fait l'encre.

A l'occasion du mot de, Kemal, qui entre dans son nom, lequel signifie, Perfection, le même Poëte se trouvant un jour avec deux autres nommez, Rokn, &, Borhan, mots qui signifient, Colonne, &, Preuve, Borhaneddin voyant passer un chien, dit: Cet animal a beaucoup de perfections. Kemaleddin repartit aussi-tost: Une des principales, est qu'il leve la jambe à toutes les colonnes qu'il rencontre; & Rokneddin ajoûta: La preuve en est claire. *Daulat Schah.*

KEMAL PASCHA. Schamseddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Pascha. Nom d'un fort grand Jurisconsulte parmy les Musulmans. Il mourut l'an 940. de l'hegire, & a composé les Livres intitulez, Adab, Eslah fil foroû, &, Edhah. Il dedia ce dernier à Soliman, Empereur des Turcs, l'an 928. de l'hegire.

KENAB. Fadhlallah Ben Kenab AlCazvini. Nom de l'Auteur du Tarikh Môagem. *Voyez* le titre de, Môagem.

KENAIAT. Plurier de, Kenaiah, qui signifie en Arabe, Denomination, Nom emprunté. Ce mot entre dans le titre du Livre, dont il est parlé dans l'Article suivant.

KENAIAT alodaba v escharat albolaga. Titre d'un Recueil de Pieces de Poësie & de Prose, ramassé par Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlGiorgiani, qui est mort l'an 482. de l'hegire.

KENASCHAT, ou, Kenaschiat algelal. Titre d'un Abbregé de Medecine, composé par Gelaleddin Khedher Ben A'li, surnommé, Hagi Pascha. Le mot de, Kenaschat, signifie en Arabe, Le commencement des branches des arbres. On dit aussi, Kounaschat.

KENASCHAT Ibrahim. Titre d'un autre Abbregé de Medecine, dont Ibrahim Ben Bekir AlE'raki, est Auteur.

KENASCHAT Mansour. Titre d'un Sisteme entier de la Medecine, composé par Mohammed Ben Zacaria AlRazi, pour Mansour Ben Ishak, Ben AlA'mer.

Ce Livre contient dix Traittez. Le premier est, de la figure, & de la situation des parties du corps humain. Le second, du temperament, & de la physionomie. Le troisiéme, des qualitez des viandes, dont nous nous nourrissons, & de celles des remedes. Le quatriéme, des preservatifs contre les maladies. Le cinquiéme, de la preparation des viandes & des remedes. Le sixiéme, de la regle & de la conduite que doivent garder les voyageurs pour gouverner leur santé. Le septiéme, de la Chirurgie, & autres Arts qui servent à guerir les playes. Le huitiéme, de la guerison, & des remedes, qui servent contre les venins. Le neuviéme, des maladies en general, & en particulier. Le dixiéme, des fiévres, & de leur guerison.

KENNAOUG'. Nom de la Ville Capitale du Pays de Hend, ou, Hind, qui s'étend au de-là de celuy de Send, ou Sind, c. a. de la Partie des Indes, qui est entre l'Indus, & le Gange. Elle a dans son Territoire une mine d'or fort abondante, & il y a un trés grand concours de Marchands de tous les Pays du Monde, qui y ont commerce, à cause du grand gain qu'ils font sur les Marchandises du Pays. Elle est située dans le second Climat, à 115. d. de Longitude, & au 26. de Latitude, à l'Orient de la Ville & Province de Multan. *AbdalMôal.*

KENNASSERIN. Nom d'une Ville de Syrie, assez proche d'Halep, située à 72. d. de Longitude, & à 35. d. 30. m. de Latitude Septentrionale. Elle fut prise par Cosroés, Roy de Perse sur l'Empereur Phocas.

Les Khalifes de Damas, & de Bagdet, s'en rendirent les Maistres. Ahmed Ben Tholoun, qui s'étoit emparé de l'Egypte, envahit aussi une partie de la Syrie, & prit cette Ville avec celles de Damas, d'Halep, & d'Emesse, &c. jusques à Raccah, sur le Khalife Motamed, l'an 265. de l'hegire.

Mohammed Ben Ali Ben A'sschaïr AlHalabi, a écrit l'Histoire de cette Ville, sous le titre de, Tag' alnasrin fi tarikh Kennasserin. Cet Auteur mourut l'an 789. de l'hegire.

KENCHEN. On appelle de ce nom aux Indes, ce que les Persans, & les Turcs nomment, Gengihereh, & Tchengheneh. Ce sont des Danseuses, & des Joueuses d'Instrumens, qui vont par Troupes, qu'Horace appelle dans sa seconde Satyre, *Ambubaiarum Collegia.* Tout le Levant est plein de ces sortes de Baladines. *Voyez* le titre de, Gengihereh.

KENDAH. Nom d'une Tribu celebre parmy les Arabes, dont plusieurs Rois sont issus. Le pre-

mier fût, Hagiar, surnommé, Akel almarar, Le Mangeur de laituës ameres comme un chameau; sobriquet que luy donna sa femme étant en colere contre luy.

Cet Hagiar descendoit de Zeïd fils de Cadhan, fils de Saba, Roy de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse. Il fut depoüillé de ses Etats par les Lakhmides, qui regnoient dans l'Iemen. Mais, Hareth, ou Aretas, qui fut son petit-fils, leur rendit la pareille. Car, étant soûtenu par Cobad, Roy de Perse, duquel il avoit embrassé la Religion, il chassa Mondhir de l'Iemen, & y regna en sa place.

Cet Hareth devint trés-puissant dans l'Arabie. Car, il la conquit presque toute entiére, avec les puissans secours que Cobad luy envoya, & il la partagea entre ses enfans, dont Hagiar fut puisné, & son successeur.

Amrilcaïs, Poëte trés-celebre parmy les Arabes de la Gentilité, fut fils de cet Hagiar. Mais, il fut chassé de ses Etats, & ne jouit que fort peu de temps de sa Couronne, parce que Nouschirvan fils de Cobad, rétablit Mondhir dans l'Iemen, dont Cobad l'avoit dépouillé, pour n'avoir pas voulu adherer à la Secte de Mazdak, son Prophete.

Amrilcaïs demeura fugitif en Arabie pendant quelque temps, & fut enfin contraint de la quitter, pour se refugier auprés d'un puissant Juif, nommé, Samoul, ou, Samuel, qui le reçut fort bien, & qui luy fit honneur. Mais, comme il ne se trouva pas encore assez en sureté chez ce Juif, il passa auprés de l'Empereur des Grecs, laissant sa cuirasse en dépost à Samuel.

Quelques-uns disent, qu'Amrilcaïs fut empoisonné par cet Empereur, ce qui est fort éloigné de la vrai-semblance. Car, il est certain qu'il mourut sur ses terres, & que Hareth fils de Gassan, voulut retirer des mains de Samuel, la cuirasse qu'Amrilcaïs luy avoit laissée, & menaça ce Juif de faire mourir son fils qu'il tenoit prisonnier, s'il ne la luy rendoit. Mais, Samuel la luy refusa, & son fils en perdit la vie. *Ben Schühnah.*

KENDI. Abou Ioussouf Ben Ishak AlKendi. Nom d'un excellent Philosophe Peripateticien, surnommé, AlKendi, parce qu'il étoit de la Tribu de Kendah. C'est celuy que nos Auteurs appellent, AlKindus. Il vivoit sous le Khalifat d'AlMamon, & il a beaucoup écrit. Car, outre les Commentaires qu'il a fait sur la plus part des Ouvrages d'Aristote, nous avons de luy une Traduction Arabique avec des Notes, sur le Livre d'Akar, ou des Spheres d'Autolycus.

Abou A'mrou Ben Ioussouf, que quelques-uns nomment, Ben A'mrou, porte aussi le surnom d'AlKendi. C'est un Auteur qui a composé un Traité sur les choses remarquables de l'Egypte, dont le titre est, Fadhaïl Mesr; & une Histoire particuliére des Cadhis, ou Juges de cette Province, sous le titre de, Akhbar Codhat Mesr. Il est mort l'an 246. de l'hegire.

Le celebre Poëte Motanabbi, est dit aussi, AlKendi, non pas à cause qu'il fût originaire de cette Tribu de Kendah; mais, parce qu'il étoit né dans un quartier de la Ville de Coufah, qui portoit ce même nom.

KENG'. *Voyez* le titre de, Kenz.

KENGHEH. *Voyez* le titre de, Kenker.

KENGI. Surnom de Senaneddin, Auteur d'un Schahr, ou Commentaire sur le Livre intitulé, Adab, de Gemaleddin AlKauami AlMotharezi, Auteur du Livre intitulé, Bedâi alathár.

Mohammed Ben Ioussouf AlKengi, est aussi Auteur d'un Ouvrage intitulé, Beian fi akhbar ahel alzeman.

KENGIAOUI, ou, Kengioui. *Voyez* le titre de, Nozami.

KENIAH, Kenaiah, &, Tekniah. Denomination, & espece de nom emprunté de celuy du Pere, de la Mere, du fils, du frere, &c. qui est fort en usage parmy les Arabes. *Voyez* les titres de, Abou, Omm, Ben, &c.

Saheb alkeniat. *Voyez* le titre de, Zahedi Aboul Regia Mokhtar.

KENKER, ou Kankar AlHendi. Kenker l'Indien. Nom d'un Philosophe & d'un Astrologue des Indes, duquel on a un Livre d'Astronomie Judiciaire, sous le titre d'Ekhtiarat. Il est aussi nommé, Kengheh, ou Kanghah, &, Kankah.

KENT. *Voyez* le titre de, Iegnikent. C'est le nom d'une Ville.

KENZ. Mot Arabe qui signifie, Thresor, de même que celuy de, Keng', en Persien. Il y a un trés grand nombre de Livres Arabes, Persiens, & Turcs, qui portent indifferemment le nom de, Kenz, & celuy de, Keng', avec quelque addition. Il faut pourtant remarquer, que les Livres Arabes portent plûtost le titre de, Kenz, que de, Keng'.

KENZ alakhbar. Titre d'un Livre Historique de Mohammed Ben Bouschrouieh AlBalkhi, commenté par Edris Ben A'li, Ben A'bdallah. Khezergi fait mention de cet Ouvrage dans son Tarikh AlIemen, c. a. dans son Histoire de l'Arabie heureuse.

KENZ alakhbar v lameh alafkar. Titre d'un Ouvrage sur l'Histoire Ottomanne, composé par Mostafa, surnommé A'ali, environ l'an 1000. de l'hegire, sous le regne de Sultan Morad, Empereur des Turcs.

KENZ alakhfas v dorr almegauas fi mâarefat a'khauas. Titre d'un Ouvrage de Physique, & de Medecine. Son Auteur est, E'zzeddin Ben A'li, Ben Aïdum, AlGeldeki, qui l'a composé dans la Ville de Damas, & l'a divisé en douze Chapitres.

KENZ alasrar v dhekhaïr alabrar. Titre d'un Ouvrage de Physionomie attribué à Hermes Trismegiste, trés estimé parmy les Musulmans. Il a été commenté par Schakloucha AlBabeli, par Thabet Ben Corrah AlHarrani, & par Hossaïn Ben Ishak AlTabaoui.

KENZ alasrar v lauameh alafkar. Titre d'un Livre de Morale, & de Spiritualité, composé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Sâïd, Ben O'mar, Ben Sâd, AlSahnagi, plus connu sous le nom de, Ben Metchahed.

KENZ slefchteha. Titre d'un Poëme en Persien, dont l'Auteur est Gemaleddin Ben Ishak, surnommé, AlHallag'. Il se vantoit qu'on ne pouvoit luy proposer aucun sujet, sur lequel il ne fist des Vers:

KENZ albadî. Titre d'un Livre de Poëfie en Langue Turque, contenant plufieurs fables mifes en Vers. Kuvaï, Poëte Turc, en eft l'Auteur.

KENZ albelagat fil enfcha. Titre d'un Livre d'Eloquence en Langue Perfienne, compofé par Ahmed Ben A'li, Ben Ahmed.

KENZ algiavaher. Titre d'un grand Ouvrage qui eft un ramas d'Hiftoires, de Recits, & d'Entretiens, compofé par Ben AlHag' Mohammed Ben Mohammed, lequel eft mort l'an 741. de l'hegire.

KENZ alhekmat fil fanâat alelahiat. Titre d'un Livre de Philofophie, compofé par Ben Vahfchiah.

KENZ alkhafi fi beian mecamat alfofi. Titre d'un Livre de Spiritualité, à l'ufage des Sofis, ou Religieux Mufulmans compofé par Hoffameddin AlBadliffi.

KENZ alvafi fi zobdat altesfauf. Titre d'un Livre qui traitte de la Vie Religieufe, telle que les Sofis la profeffent. Il a été compofé en Vers & en Profe, par Ali Ben Mohammed, furnommé, AlKerouani.

KENZ aldacaik fil foroû AlHanefiah. Titre d'un Ouvrage de Jurifprudence Mufulmanne, fuivant la doctrine d'Abou Hanifah. Il a pour Auteur l'Imam AboulBarakat A'bdallah Ben Ahmed, furnommé, AlHafafi. Plufieurs Auteurs ont fait des Commentaires fur cet Ouvrage.

KENZ alromouz. Titre d'un Livre de Spiritualité & de Morale, compofé par l'Emir Hoffaïn Ben AlMahaffen AlHoffaïni.

KENZ alrouia almamoun. Titre d'un Livre d'Oneirocritique, ou de l'Interpretation des Songes, fans nom d'Auteur.

KENZ althabib v boghiat allabib. Titre d'un Livre de Medecine, & particuliérement fur les maladies, compofé par Kemaleddin Mahmoud Ben AlHaffan AlMauffali. Il a dedié cet Ouvrage à Mag'deddin O'mar Ben AlSolthan Schamseddin, qui defcendoit de Raffoul, Roy de l'Iemen, ou de l'Arabie heureufe.

KENZ alârefin. Titre d'un Livre de Spiritualité, fans nom d'Auteur.

KENZ alêbad fi fcharh alaurad. Titre d'un Commentaire fur l'Ouvrage de Schaharvardi, intitulé, AlAurad, fans nom d'Auteur.

KENZ alâgiaïb. Titre d'un Ouvrage, où il eft traitté des chofes merveilleufes, fans nom d'Auteur.

KENZ alôloum v aldorr almandhoum. Titre d'un Ouvrage de Jurifprudence, & de Phyfique, compofé par Mohammed Ben Mohammed, Ben Ahmed, Ben Taumrat AlAndalouffi, qui l'a divifé en cinq Parties.

KENZ allebab fi êlm alafthorlab. Titre d'un Ouvrage qui traitte de l'Aftrolabe, & de fon ufage, en trente-cinq Chapitres. Il a pour Auteur, Mohammed Ben Aboubekr almonagim, qui l'a écrit en Perfien.

KENZ allathaïf. Titre d'un Livre écrit en Perfien, où il eft traitté de l'Eloquence, & de la maniére d'écrire des Lettres. Il a été compofé par Haffan Ben A'li AlMoumen AlGiouii, & fon Ouvrage comprend quatre-vingt fix Lettres, pour fervir de modele.

KENZ allogat. Titre d'un Dictionnaire Perfien, dans lequel les Noms font feparez d'avec les Verbes. Son Auteur eft Mohammed Ben A'bdalkhalek AlMârouf. Il l'a dedié à Mohammed Naffer, Sultan du Royaume de Ghilan.

KENZ almadfoun v alfelek almafgioun. Titre d'un Recueil fur differentes matiéres, colligé par Iounes AlMaleki.

KENZ almolouk fi keïfiat alfolouk. Titre d'un Livre de Spiritualité, en cinq Chapitres, compofé par Aboulmodhaffer Iouffouf Ben AlGiouzi.

KENZ almouahheddin fi feïrat falaheddin. Titre d'une Hiftoire de la Vie de Saladin, compofée par Abou Thaï Iahia Ben Hamid AlHalabi, lequel eft mort l'an 630. de l'hegire.

KENZ, ou plûtoft, Kenouz aldhahab fi tarikh Halab. Titre d'une Hiftoire de la Ville d'Halep, compofée par Abou Dorr Ahmed Ben Borhan Ibrahim, Ben Sobth, AlA'gemi AlHalabi. Il eft mort l'an 884. de l'hegire.

KERAI', ou Gheraï khan. Nom commun parmy les Princes, ou Sultans des Tartares de Crim, & de Cafah, que nous appellons ordinairement, Les petits Tartares.

Le Livre intitulé, Borlan alfchacaïk, de Baba Coufchi Mouphti de Cafa, qui mourut l'an 974. de l'hegire, eft dedié à Keraï khan.

KERAMIOUN. Nom des Sectateurs de Mohammed Ben Keram, qui foûtenoient, qu'il falloit entendre à la lettre tout ce que l'Alcoran dit des bras, des yeux, & des oreilles de Dieu; enforte qu'ils admettoient la Tagiaffum, c. a. quelque forte de corporeïté en Dieu, qu'ils expliquoient cependant fort differemment entre eux.

Fakhreddin Razi, fameux Theologien parmy les Mufulmans s'oppofa à cette impieté. Cependant, A'bdalMagid Ben Kedouat, Chef de cette Secte, eut tant de credit fur l'efprit du Peuple de la Ville de Herat, qu'il s'émut une fédition, & que le Sultan Gaïatheddin dernier des Gaurides, fut obligé d'en faire fortir Razi pour l'appaifer. *Voyez* le titre de, Razi Fakhreddin.

KERAN, au plurier, Keranat. Mot Arabe qui fignifie la Conjonction de plufieurs Planetes dans un des Signes du Zodiaque. L'une des plus grandes eft celle de Saturne avec Jupiter, dans le premier degré du Belier; & elle n'arrive qu'une feule fois en 960. ans. Neanmoins, la même Conjonction arrive en trine afpect au bout de 240. ans.

La plus grande de toutes, eft celle de toutes les Planetes dans le même Signe, qui prognoftique toû-

jours de trés-grandes revolutions dans le Monde; soit à l'égard des Religions, soit à l'égard des Etats. Les Historiens Orientaux en remarquent une au temps du Déluge, & une autre, lorsque Ginghizkhan fit sa grande irruption. *Voyez* le titre de ce Prince, & celuy de, Khouarezm schah.

Il y a plusieurs Princes qui ont porté le titre de, Saheb keran, Maistre d'une Conjonction heureuse, & favorable. Tamerlan est qualifié particuliérement de ce titre. *Voyez* son Histoire, & le titre de, Saheb keran.

Les Arabes ont plusieurs Livres en leur Langues qui sont intitulez, Ketab alkeranat, comme celuy qu'ils attribuënt à Zoroastre, Ketab alkeranat le Zeradascht Hakim, & celuy de Giamasb, Philosophe de la Secte de Zoroastre; celuy qui porte le titre de, Asrar kelam Hermes, ou les Secrets de Trismegiste, traitte aussi le même sujet.

KERAN alsâadin. La Conjonction des deux Planetes heureux. Titre de deux Poëmes écrits en Persien, l'un par Mir Khosrou, & l'autre par le Poëte Dehloui. Ce dernier est mort l'an 720. de l'hegire.

KERANAT alkebir. Titre d'un Livre composé par Kengheh, ou Kankah, Philosophe Indien, apparemment sur le Keranat, de Zoroastre. Il y a aussi un autre Ouvrage du mesme Auteur intitulé, Keranat alsaghir.

KERANAT kobar. Titre d'un Livre d'Astronomie, sans nom d'Auteur.

KERASBI. Surnom de Hossaïn Ben Abi, Compagnon de Schafeï, un des quatre Chefs des Sectes reputées Orthodoxes parmy les Musulmans. Il a composé un Livre sur les Auteurs qui ne sont pas exacts dans leurs citations, qui alleguent faux, & qui sont plagiaires. Cet Ouvrage porte le titre de, Esma almodallessin.

KERATH. Mot Arabe, qui signifie proprement, Gousse de Caroubier. C'est aussi le nom d'un Poids, qui est la moitié du Danek, ou Grain, dont six font le Dirhem, ou la Drachme Arabique, de sorte qu'il y a douze Kerath à la Drachme. C'est de ce mot, que vient celuy de, Carat, dont nous nous servons, & qui pese quatre de nos grains.

KERBELA. Nom d'une Campagne de l'Iraque Babylonienne, ou de la Chaldée, proche de Coufah, & à l'Occident de la Ville, nommée, Casi Ben Hobeïrah.

Ce lieu est fameux par la mort & par le Sepulchre de Houssaïn fils d'Ali, qui y fut tué, en combattant contre les Troupes d'Iezid, fils de Moavie, qui luy disputoit le Khalifat.

Le nom de, Kerbela, retentit dans toutes les Chansons, ou Elegies qui ont été faites, particuliérement par les Persans, sur la mort funeste de Houssaïn, duquel ces Sectaires tirent la descendance de leurs Imams, dont Houssaïn est le troisiéme. *Voyez* le titre de, Motavakkel.

KERIAH, &, Keriat. Mot Arabe, qui signifie, Ville, en general.

KERIAH gedidah. La Nouvelle Ville. Les Arabes appellent de ce nom, la Ville que les Turcs de la Transoxane nomment en leur Langue, Ienghi, ou Ieng ikent. *Voyez* ce titre.

KERIT, ou, Carit. Nom d'une Tribu de Mogols, ou Tartares les plus Orientaux, qui confinent avec le Khathaï, ou la Chine,

Avenk, ou, Unk khan, regnoit dans ce Pays-là l'an 599. de l'hegire, & fut défait par Ginghizkhan, Chef d'une autre Tribu. Celle de Kerit, étoit toute de Chrétiens Nestoriens, & leur Roy étoit Prestre, & marié. On le nommoit en la Langue de la Religion du Pays, qui étoit Chaldaïque, Malek Iouhanna, Le Roy Jean. C'est celuy que les Portugais ont nommé, Prete Joan, Le Prestre Jean; nom qu'ils communiquerent depuis au Roy d'Ethiopie, qui étoit aussi Chrétien. *Voyez* le titre de, Carit.

KERKAS, ou Gerkas, Nom d'une Nation voisine des Iberiens, ou Georgiens, qui étoit Chrétienne. On l'appelle aussi, Les Peuples des cinq Montagnes, & ce sont ceux que l'on nomme communément, Circassiens.

Il y a eu en Egypte des Sultans appellez, Circassiens, ou Borgites, qui y ont regné l'espace de 138. ans, depuis Barkok qui commença son regne l'an 784. jusques à la mort de Thouman Baï, qui arriva l'an 923. de l'hegire. *Ben Josef.*

KERKEDAN. Nom Persien d'un animal plus petit que l'Elephant, & plus gros que le Bufle, lequel a une bosse sous le ventre semblable à celle que le Chameau a sur le dos. Il porte une corne fort grosse sur le nez, dont les Rois des Indes se servent à table. Car, elle suë à l'approche de quelque venin que ce soit.

Cette Corne étant fenduë par le milieu, presente aux yeux la figure d'une homme, tirée avec des lignes blanches, parmy lesquelles on voit aussi des figures d'oyseaux.

Cet animal, qui est celuy que nous appellons, Rhinoceros, se trouve particuliérement dans une des Isles de la Mer des Indes, nommée, Rami, selon le rapport du Scherif AlEdrissi, dans son 8e. Climat, Partie 8e.

KERMAN. Nom d'une Province de l'Asie, située entre les 27. & 32. d. de Latitude Septentrionale. Elle confine du côté de l'Orient avec le Segestan & le Macran, & du côté du Couchant avec la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Le grand desert de Naubendigian la separe d'avec le Khorassan vers le Septentrion, & la Mer & Golfe de Perse, la bornent du côté du Midy. Cependant, quelques-uns comprennent dans cette Province, la Ville d'Ormuz, qui est dans le second Climat, & à 25. d. de Latitude.

Il y a aussi des Géographes & des Historiens Orientaux, qui rangent le Kerman, & le Suran, entre les Provinces des Indes. *Voyez* le titre de, Schehabeddin le Gauride.

On rencontre dans le Kerman beaucoup de Cantons, qui sont entiérement deserts, à cause qu'il ne s'y trouve pas d'eau. Car, il n'y a dans tout le Pays aucune Riviére considerable qui l'arrouse.

La Ville Capitale du Kerman étoit autrefois, Causchir, qui a été aussi nommée, Berd Ardschir, à cause de son Fondateur, qui fut Ardschir Babegan, premier Roy de Perse, de la Dynastie des Sassanides. Le mot de Berd, signifie en la Langue de ce Pays-là, Ville, ou Chasteau. On appelle aujour-

d'huy cette Ville par abbreviation, Berdaschir; Mais, elle n'en est plus la Capitale. Car, Gireft, ou Sireft, & Sirgian, sont beaucoup plus considérables aujourd'huy. Zerend, & Sarmaschir sont aussi mises au nombre des Villes de cette Province, aussi bien que celle de Bam, quoyque quelques-uns donnent la Ville de Zerend, ou Zereng', à la Province de Segestan.

Ce fut dans le Kerman, que Cadherd établit la seconde Dynastie des Selgiucides, qui portent ordinairement le nom de Selgiucides du Kerman; quoyque leurs Etats s'étendissent beaucoup au de-là de cette Province.

Les-CataKhathaïens ont aussi regné dans le Kerman, pendant les quatre-vingt six ans que dura leur Dynastie. *Voyez* leur titre. *Voyez* aussi plus bas le titre de, Kerman schah.

KERMANI. Surnom commun à plusieurs Auteurs, natifs, ou originaires de la Province de Kerman.

Rokneddin A'bdalrahman AlHalabi, dit aussi Kermani, a composé le Livre intitulé, Eschatat alasrar, & est mort l'an 543. de l'hegire.

Malek Kermani est un Saint Musulman, duquel Jafêï a écrit la Vie, Section.193.

Nafis Ben Auadh, Medecin celebre, est aussi nommée, Kermani.

Schamseddin Mohammed Ben Ioussouf AlKermani, qui mourut l'an 786. de l'hegire, a commenté les Anouar de Baïdhoui, & les Akhlakh d'Aïgi.

Takieddin Kermani est Auteur d'un Ouvrage intitulé, Massalek.

Borhaneddin Ibrahim Ben Moussa AlKermani, AlMocri, c. a. Docteur pour la Lecture de l'Alcoran, mort l'an 853. de l'hegire, a composé l'Ouvrage intitulé, Essaaf fi maârefat alcathâ v alestenaf.

AboulCassem Kermani. Nom d'un Vizir de ThogrulBeg premier Sultan des Selgiucides.

Zeïneddin AlScheïkh AlFakih Kermani. *Voyez* le titre de, Zeïneddin.

Khouageh, ou, Khogiah Kermani, trés-excellent Poëte Persien natif de la Province de Kerman, & issu de race des premiéres Familles de son Pays, fut surnommé, Malek alfodhala, Le Roy des personnes d'esprit & de merite. Il fut tellement estimé, pour la richesse, & pour la naïveté de ses expressions, que l'on le nommoit ordinairement, Nakhlbend AlSchoâra, Le Peintre, & le Sculpteur d'entre les Poëtes.

Ce Poëte fit son principal sejour à Bagdet. Car, il quitta de bonne heure son Pays natal, qu'il témoigne cependant beaucoup regretter dans ses Vers. Il composa dans la même Ville, l'Histoire intitulée, Ketab Homai Homaioun, en Vers. De Bagdet il passa en Khorassan, & demeura quelque temps auprés de Semnani, qui vivoit pour lors en reputation d'une trés grande sainteté. Il fit aussi un voyage à Ispahan, où il trouva à la Porte de la Ville, des Filles qui lavoient leur linge sur le bord de la Riviére, lesquelles répondirent fort ingenieusement aux Vers qu'il leur dit en passant.

Il y a un Divan, ou Recueil des Poësies de cet Auteur, qui contient vingt-mille Vers. Ce sont des especes de Sonnets, de Stances, des Odes, des Elegies, &c.

Sa mort arriva l'an 742. de l'hegire, six ans aprés celle de Semnani. *Daulat schah.*

Mir, ou Emir Kermani, est un autre Poëte Persien, Contemporain de Khouageh Kermani. Daulatschah rapporte quelques-uns de ses Vers, dans la quatriéme Classe des Poëtes dont il a écrit l'Histoire.

O'mad eddin Fakih Kermani étoit un des plus illustres Personnages de la Province de Kerman. Il excella dans toutes les sciences, & il tient le premier rang entre les Poëtes Persiens de la cinquiéme Classe, selon l'ordre des temps qu'ils ont vêcu. Il se retira du grand Monde, pour vâquer plus particuliérement à Dieu, & sa cellule étoit le rendez-vous des plus habiles gens de son siécle. Il fut même trés honoré par Mohammed Modhaffer, & par ses enfans, Sultans de Schiraz en Perse.

Le Scheïkh Azeri dit dans son Livre intitulé, Giauaher alasrar, qu'il n'y a rien que de trés correct dans la Poësie de cet Auteur, soit pour le style, soit pour les pensées.

Il mourut en sa Patrie l'an 775. de l'hegire, du temps de Tamerlan, *Daulat schah.*

Emir Iahia Kermani fut Prince de la Dynastie des Sarbedariens. Il étoit des plus intimes amis de Schamseddin Khuageh A'li; de sorte que celuy-cy ayant été tué par Pehelevan Haïdar, il monta sur le thrône qu'il tint pendant quatre ans, au bout desquels son propre frere le fit assassiner. Ce Prince étoit pieux & assidu à la Lecture de l'Alcoran. Il mourut l'an 759. de l'hegire.

Ahmed Kermani étoit aussi Poëte Persien, contemporain, & amy particulier de Tamerlan. Il a décrit en Vers Persiens l'Histoire d'Alexandre le Grand, celle de Ginghizkhan, & celle de Tamerlan.

Voyez dans le titre de, Timour, ce qu'il dit à Tamerlan, étant avec luy dans le bain.

KERMAN SCHAH. Surnom de Baharam, fils de Schabour Dhoulactaf, qui est Sapor, Roy de Perse. Ce titre qui signifie, Roy du Kerman, luy fut donné, parce qu'il fit la conqueste de cette Province.

KERMINAH, ou, Kerminiah. Nom d'une Ville de la Province Transoxane située, selon AboulFeda, entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, ou, selon AlBergendi, entre celles de Tauais, & de Debusiah, à sept parasanges de la premiére, & à cinq de la seconde. Elle a un Terroir assez grand, & plein d'habitations. Sa Longitude est de 88. d. & sa Latitude Septentrionale de 30. d. 30. m.

KERMUAH. Nom d'une Isle située dans l'Ocean Ethiopique, assez prés des Isles de Raneg', & éloignée de la Coste de Zeng', ou Zanguebar, d'une journée de navigation, c. a. environ de trente mille. Ses Habitans sont noirs, & on les nomme Bomiîn. *Edrissi, dans son premier Climat, Partie 7.*

KERSCH. Nom d'une Ville Maritime du Pays d'Azak, c. a. des Cosaques qui habitent sur les bords de la Mer noire, aux embouchures du Danube, du Tyras, du Borysthene, & du Tanaïs. C'est auprés de ce dernier Fleuve, & auprés de la Palu Meotide, que cette Ville est située, selon AlBergendi dans le septiéme Climat.

KESSABIOUN. Nom d'une Secte parmy les Mahometans, de gens qui croyoient que Mohammed, dit, Ben Hanefah, ou Hanefiah, qui étoit

étoit fils d'A'li, d'une autre femme que de Fathemah, n'étoit pas mort, & qu'il devoit un jour regner sur tous les Musulmans. *Voyez* le titre de ce Mohammed.

KESSAH, & Kisseh, selon la prononciation des Turcs. Mot Arabe qui signifie, Histoire, Narration. Il se prend aussi souvent, pour la Vie de quelque Personnage, aussi bien que son plurier, qui est, Kessas. Il y a plusieurs Livres Arabes, qui portent ce nom, que l'on prononce en construction, Kessat. En voicy les principaux dans les Articles suivans.

KESSAT algiamgiamah. Titre de l'Histoire d'une teste de mort, que les Mahometans disent avoir été ressuscitée par Jesus-Christ, & des Discours qu'elle luy tint. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 670.

Cette fiction est tirée du Crane d'Adam, que les Chrétiens Orientaux tiennent avoir donné le nom au Mont Calvaire, où Jesus-Christ fut crucifié.

KESSAT Fikiat. Histoire d'une Sainte Femme nommée, Fikiah, que les Juifs, les Mahometans, & même les Chrétiens du Levant, disent avoir été la femme de Jesus Ben Sirah, Vizir de Salomon, fils de David.

KESSAT Hailanah. Titre de l'Histoire de l'Imperatrice Helene, Mere de Constantin, dont on fait la Feste en Egypte, le neuviéme jour du mois appellé Baschnes, auquel elle deceda. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

KESSAT Ioussouf âlaïhi alsalam zahar alkemam v kenaan. Titre de l'Histoire du Patriarche Joseph, la Fleur des Fleurs, ou la Fleur de la Terre de Chanaan.

KESSAI. Surnom d'AboulHassan A'li Ben Hamzah Bahaman; Ben Firouz, Persan de Nation; mais, Arabe de litterature, & si excellent Grammairien, qu'il rendit confus Sibouieh, le Maistre de tous les Grammairiens, dans une dispute qu'il eut avec luy.

Ce Docteur avoit été esclave des Assedites, & il fut surnommé, Kessaï, à cause de plusieurs decisions qu'il fit contre le luxe & la mode des habits. Le Khalife Haroun AlRaschid le donna pour Maistre à son fils AlMamon, & il eut aussi pour Disciple, AbouZacaria Iahia Ben Ziad AlAbsi, surnommé, Ferâ, Docteur trés-celebre.

Le Khalife Haroun rencontrant un jour Kessaï en son chemin, luy demanda fort honnestement, en quel état il se trouvoit? Kessaï luy répondit avec beaucoup d'esprit & d'élegance: Quand je n'aurois jamais cueilli autre fruit dans mes études, que la seule grace que vous me faites de penser à moy, cela seul suffiroit pour me rendre content.

Un autre jour, Kessaï se presenta à la porte de l'appartement d'AlMamon, pour luy faire leçon. Ce Prince qui étoit à table avec ses amis, luy écrivit sur une feüille de myrthe, un Distique dont le sens étoit: Il y a un temps d'étudier, & il y a un temps pour se divertir. Celui-cy est le temps des amis, du vin, de la rose, & du myrthe qui m'enteste. Kessaï aïant lu ce Distique luy répondit sur le dos de la même feüille, par un Quatrain, en ce sens: Si vous aviez compris l'excellence du sçavoir, vous prefereriez sans doute le plaisir qu'il donne, à celuy que vous goustez presentement; & si vous sçaviez qui est celuy qui est à vôtre porte, vous vous leveriez aussi-tost, & vous viendriez prosterné à terre, loüer & remercier Dieu de la grace qu'il vous fait. AlMamon n'eut pas plûtost lû ces quatre Vers, qu'il quitta sa compagnie, & vint au devant de son Maistre. *Rabî alabrar.*

Kessaï est Auteur d'un Livre intitulé; Nefaïs alaraïs v kessas alenbia, L'Histoire des Patriarches & des Prophetes, depuis la Creation du Monde. La Traduction de cet Ouvrage en Persien est dans la Bibliotheque du Roy, num.

Il mourut en Khorassan, à la suite du Khalife Haroun AlRaschid, l'an 189. de l'hegire.

KESSARIAH, ou, Caïssariah. Cesarée. Il y a trois Villes principales de ce nom en Asie. Celle de Palestine, qui est *Turris Stratonis*, qu'Herode fit aggrandir & fortifier, en la nommant du nom de Cesar.

La seconde est, *Cæsarea Philippi*, que quelques-uns ont crû être la même que Bâalbek.

La troisiéme est, Cesarée de Cappadoce, qui fut le terme des Conquestes que les Tartares firent dans l'Asie Mineure, aprés la défaite de Gaïatheddin, fils d'A'laeddin, qui arriva l'an 640. de l'hegire.

Il y a une autre Cesarée en Afrique, & c'est *Julia Cæsarea* de Numidie. Mais, les Arabes en ont corrompu entiérement le nom; car, ils l'appellent Gezaïr. C'est la Ville d'Alger, sur la Coste de Barbarie.

KESSAS. *Voyez* cy-dessus le titre de, Kessah, dont ce mot est le plurier. Il entre aussi dans le titre des Livres qui suivent.

KESSAS alakhbar. Titre d'un Livre Historique, dont l'Auteur est, Vahab Ben Monbah. Il y en a un autre Historique, comme celui-cy, intitulé, Akhbar alkessat, composé par Naccasch AlMossouli.

KESSAS alenbia. Histoire des Patriarches & des Prophetes. Le premier Ouvrage qui a paru sous ce titre a été composé par Vahab fils de Monbah. Thâalebi l'a décrite aprés luy, de même que Kessaï, comme il est marqué cy-devant dans son titre.

Ce dernier Auteur commence à la Creation du Monde, & dans la Conclusion de son Ouvrage, il parle de sa Fin, dans laquelle il dit, que Jesus-Christ doit venir une seconde fois, pour combattre l'Antechrist, avec le Mahadi, dixiéme Imam, qui est conservé en vie jusques à ce temps-là. Son Histoire se trouve en Arabe dans la Bibliotheque du Roy, n. 837. & en Persien, comme il a déja été marqué dans le titre de, Kessaï, num.

Sohaïl A'bdallah AlBaschiri, a aussi donné la même Histoire abbregée. Mokhtar E'zz almolk Mohammed Ben A'bd AlMalek AlMassihi, l'a donnée plus ample. Cet Auteur est mort l'an 423. de l'hegire.

La même matiére a aussi été traittée en Persien par Mohammed Ben Hassan AlDeïnouri AlHanefi, qui a suivi Thâalebi.

KESSAS AlHavariin. Histoire des Apostres. Titre d'un Ouvrage d'un Auteur Chrestien, nommé, Schimêoun AlSafa.

KESSAS alhavarioun. Ce sont proprement les Actes des Apostres, composez par Saint Luc, qui est aussi l'Auteur d'un des quatre Evangiles. Hagi Khalfah en fait mention parmy les Livres qui sont rapportez cy-dessus.

KESSAS AlSalathin. L'Histoire des Sultans. Titre d'un petit Ouvrage Historique sur l'Histoire des Sultans & des Rois, sans nom d'Auteur.

KESSAS. *Voyez* le titre de, Casd Kessas, & ceux de, Diat, & de, Mekafat.

KESCHAF ân hacaïk altanzil. Titre d'un Commentaire fort ample sur l'Alcoran, composé l'an de l'hegire 525. par AboulCassem Mahmoud Ben O'mar AlZamakschari, qui mourut l'an 538. de la même hegire.

Cet Auteur dit dans la Preface de son Ouvrage, que la science de l'explication des Ecritures, surpasse infiniment toutes les autres, & que, ni le Jurisconsulte, ni le Theologien, ni le Predicateur, ni l'Historien, ou Conservateur des Traditions, ne sçavent rien, s'ils ne sont fondez sur la connoissance du Texte.

Ce que ce Docteur Mahometan dit par rapport à son Alcoran, se peut fort bien appliquer aux Ecritures veritablement saintes, des Juifs & des Chrétiens.

Ce Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Grand Duc.

Schamseddin AlEsfahani dit dans son Taffir, ou Commentaire sur l'Alcoran, que Zamakhschari a tiré la plus grande partie de son Ouvrage du Taffir AlZagiag'.

Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont augmenté, éclairci, ou abbregé le Keschaf. Kothbeddin AlSchirazi y a fait des Scholies, ou Gloses marginales, intitulées; Haschiat AlKeschaf.

KESCHAHEM. Surnom de Mahmoud Ben Houssaïn, mort environ l'an 500. de l'hegire, qui est Auteur d'un Livre intitulé, Adab alnadim, Les Devoirs d'un Courtisan.

KESCHAUAD, Keschuad, &, Keschau. Nom d'un des quatre principaux Capitaines de Caïcobad, premier Roy de la seconde Dynastie de Perse, par la valeur desquels, ce Monarque se défit de tous ses ennemis. Son surnom étoit, Zerin Kulah, Portant un bonnet, ou une tiare d'or.

KESCHISCH, &, Caschisch. Mot Arabe, qui signifie, Prestre, Moine Chrétien. Les Turcs appellent le Mont Athos, rempli d'un grand nombre de Caloiers, ou Moines Grecs, Keschisch Daghi, La Montagne des Moines. Ils nomment aussi la même Montagne, Aïnoros, par corruption du Grec, Ἅγιον ὄρος, La sainte Montagne, nom usité aujourd'huy par les Grecs.

KESSIR. Nom d'une Montagne qui s'éleve au milieu du Golfe Persique. *Voyez* le titre de, Bahr AlFars.

KESRA. Nom que les Arabes donnent en general au Roy de Perse, comme celuy de, Bathalmious, mot corrompu de celuy de, *Ptolomæus*, à tous les Rois Grecs qui ont regné en Egypte.

Ce mot, Kesra, est pris du mot Persien, Khosrau, ou Khosrou, duquel nous avons fait celuy de, Khosroés. Les Arabes disent au plurier AlKasserah, Les Khosroés, comme, Caïassera, Les Cesars, ou Empereurs Romains.

KETAB. Livre, selon les Arabes. AlKetab, le Livre. C'est l'Alcoran par excellence, suivant les Mahometans; de même que les Grecs ont nommé l'Ecriture Sainte, *Biblia*, Les Livres. Ce n'est pas que les Mahometans ne donnent aussi le nom de, Ketab, à l'Ancien & au Nouveau Testament. Car, à l'imitation de Mahomet, ils appellent souvent, les Chrétiens, & les Juifs, Ahel alketab, Ceux qui ont des Livres; c'est-à-dire, des Ecritures Saintes, & des Livres divins. Ils ajoûtent aussi souvent au mot de Ketab, l'épithete de, magid, quand ils parlent de l'Alcoran; Ketab almagid, Le Livre Glorieux.

Il y a plusieurs Livres Orientaux, dans le titre desquels le mot de, Ketab, est necessairement compris, comme, Ketab Hermes, le Livre de Mercure Trismegiste, Ketab Giamasb alhakim, le Livre de Giamasb, Philosophe Persien. Hagi Khalfah, dans son Caschf aldhonoun, en fait un fort long Catalogue. Nous en rapporterons les principaux.

KETAB alaba v alommahat. Titre d'un Livre de Genealogie, composé par Ben Athir Mobarek Ben Mohammed AlGezeri, l'an 606. de l'hegire.

KETAB alagennat. Titre du Livre, *De Fœtu*, d'Hippocrate, traduit en Arabe, & commenté par Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi, qui est mort l'an 480. de l'hegire.

KETAB alârâïs. Titre d'une Histoire des Prophetes. *Voyez* le titre de, Thâalebi.

KETAB alahgiar. Titre d'un Traitté des Pierres, & des Mineraux, & de leurs proprietez, attribué à Aristote.

KETAB fi ahdath algiauhar. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la Formation des pierreries. Il a été composé par Abou O'beïdah Cassem Ben Selem.

KETAB alahdath le Bocrath. Titre d'une Traduction en Arabe du Traitté des Symptomes d'Hippocrate.

KETAB alahdiat. Livre de l'Unité, touchant les Secrets des nombres, composé par Mohieddin Ben AlA'rabi.

KETAB ahkam. Titre de plusieurs Ouvrages sur l'Astrologie Judiciaire, dont les principaux Auteurs sont, Hassabi, Tanglou schah Allounani, Asthafan, Vales AlEskenderi, AlKebirdi AlTabrizi, Sohaïl Ben Baschar Allahoudi, Hermes AlHakim, ou Mercure Trismegiste, Giamasb, Philosophe Persien, Farkhan AlThabari, Naubakht AlHakim, &c. Aâcha a écrit aussi sous le même titre touchant l'Histoire des Prophetes, & touchant les Sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

KETAB ahkam. Titre d'un autre Traitté d'Astrologie Judiciaire, composé par Khogiah Houssaïn Ben Farsi AlMohasseb. C'est un Ouvrage en Persien, dedié par son Auteur à Schams AlKuttab Khogiah Mahmoud.

KETAB ahkam thalé mosseïlat v dhamaïr v vassaïa. Titre d'un Ouvrage de Morale en Persien, composé par Mahmoud Ben Mohammed, plus connu sous le nom de, Miran Tchelebi. Il est mort l'an 941. de l'hegire, & il a dedié son Ouvrage à Ahmed Pascha, un des grands Vizirs des Empereurs Othmanides.

KETAB ekhtelaf alhâr v albared beïn AlHend v AlRoum. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traitté de la difference de la chaleur & du froid qui s'observent dans les Indes, & dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans les Pays de l'Asie qui sont presentement sous la domination du Grand Seigneur, sans nom d'Auteur.

KETAB alakhlath le Bocrath. Titre du Livre, *De Humoribus*, d'Hippocrate, traduit en Arabe.

KETAB alakhlak le Aristhou. Titre de la Morale d'Aristote, traduite en Arabe, par Honaïn Ben Ishak.

KETAB aladâb. Titre d'un Livre de Morale, composé par Abou A'bdallah AlSelemi. A'bdallah AlMôtabar a aussi traitté de la même matiére sous le même titre.

KETAB aládab fil hassan alhadith. Titre d'un Ouvrage touchant les Traditions Musulmannes, composé par Abou'lO'la Hassan Ben AlA'tthar AlHamadani, mort l'an 458. de l'hegire.

KETAB aladouar. Titre d'un Ouvrage de Musique, composé par Eskender Abin. Il a été abbregé par Muaffekeddin Assâad Ben Elias, Ben Mathran, lequel est mort l'an 585. de l'hegire.

KETAB aladouiat. Titre d'un Ouvrage de Medecine, qui traitte de tous les remedes simples, composé par Ben Beïthar. *Voyez* le titre de, Beïthar.

KETAB aladouiat le Gialinous. Titre du Traitté des Remedes simples de Galien, traduit du Grec en Arabe. On a aussi un Ouvrage sous le même titre, & sur la même matiére, de Ben A'bdallah AlAhuazi.

KETAB AlArmetathiki. Titre d'un Ouvrage d'Arithmetique, composé par AboulA'bbas AlSarakhsi.

KETAB Arschemides. Titre d'un Ouvrage de Mathematique d'Archimede, traduit du Grec en Arabe.

KETAB AlRassad alkolliat. Titre d'un Recueil general de toutes les Observations d'Astronomie, par Ben AlHaïthem. Avicenne est aussi Auteur d'un Ouvrage sous le même titre.

KETAB fi erkan alfelassafat. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Principes de la Philosophie, composé par Ben Mohammed AlSarakhsi AlThabib, Medecin de profession, lequel est mort l'an 286. de l'hegire.

KETAB alazal. Livre de l'Eternité. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben AlA'rabi AlThaï, mort l'an 648. de l'hegire. Il y traitte en particulier de la force de ce mot, & de toute l'étenduë de sa signification.

Seïd Mohammed AlVafa AlEskenderi AlSchadheli, a aussi traitté la même matiére sous le même titre, & son Ouvrage a été commenté par Aboulmadad A'li Ben Mohammed, Ben Ahmed, sous le titre de, Kaschf alazaliah v tahkik alanuar alabadiah, qui acheva son Commentaire l'an 907. de l'hegire.

KETAB alazmenat. Le Livre des Temps. Titre, à ce qu'il paroit, d'une Chronique, dont l'Auteur est, Abou A'li, plus connu sous le nom de, Cathrab AlNahoui.

KETAB alesteharat v alesteschatat. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la maniére de s'entretenir familiérement dans les Compagnies, & de demander conseil. Il a pour Auteur, Abou A'bdallah Ahmed Ben Soliman AlZobeïri, AlSchafeï, Docteur de la Secte de Schafeï, lequel est mort l'an 217. de l'hegire.

KETAB alestecamat. Titre d'un Livre touchant la Droiture, ou plustost touchant la Perséverance, composé par Hossaïn Ben AlMoaddeb.

KETAB AlAssad v algauuas. Livre du Lion, & du Plongeur. Titre d'Entretiens de Morale entre des animaux, composé par Houssaïn Ben Ahmed, surnommé, Ben Khalouiah.

KETAB Asrar AlNahou le Aristhou. Titre d'un Traitté de Grammaire attribué à Aristote.

KETAB AlEsraïliat. Titre d'une Histoire des Enfans d'Israël, ou des Juifs, composée par Vahab Ben Monbah.

KETAB alasthorlab. Titre de deux Ouvrages touchant l'Astrolabe. Le premier a été composé par Ibrahim Ben Habib AlFerari, qui est le premier des Musulmans qui a construit cet instrument de Mathematique. Le second est, AboulCassem Asbâ Ben Mohammed AlGarnathi, c'est-à-dire, natif, ou originaire de la Ville de Grenade en Espagne, lequel est mort l'an 426. de l'hegire. L'un & l'autre ont divisé leur Ouvrage en deux Parties. La premiére traitte de la Construction de l'Astrolabe; & la seconde, de son usage. La seconde Partie de celuy d'AboulCassem Asbâ, contient six-vingt Chapitres.

KETAB Esma giabal Tahamah. Titre d'un Livre qui traitte des Montagnes du Pays de Tahamah dans l'Arabie, de leur Description, & des choses qui y sont arrivées. Son Auteur est Abou Saïd Hamed Ben A'bdallah AlSeïrafi.

KETAB esma allah. Titre d'un Livre qui traitte des noms de Dieu, & de leur explication, composé par AboulCassem Ben AlVezir, mort l'an 285. de l'hegire.

KETAB alesma. Titre d'un Traitté sur les Noms, qui a pour Auteur, AbouSâad AlMeïdani.

KETAB alesma v alsefat. Titre d'un Ouvrage touchant les Noms, & les Qualitez, dont Baïheki est l'Auteur.

KETAB esma v alcabaïl. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Noms & des Tribus des Arabes, à l'occasion des differents qu'il y avoit sur ce sujet entre les Arabes de l'Iraque Babylonienne. Son Auteur est, Mohammed Ben Edris, qui y fait une mention particuliére des disputes qu'Abou Hanifah & Ben Cotadah ont euës sur ce sujet.

KETAB alesma v alkonni. Titre d'un Traitté touchant les Noms & les Surnoms, composé par Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed AlHakem.

KETAB alesm alââdham v alnour alakouam. Titre d'un Traitté touchant le grand nom de Dieu, & touchant la Lumiére la plus épurée & la plus parfaite, sans nom d'Auteur. AlBouni fait mention de cet Ouvrage. Il y a un autre Ouvrage sur le méme sujet, sous le titre de, Ketab alesm almektoum fil kenz almakhtoum, aussi sans nom d'Auteur, dont le même AlBouni fait mention.

KETAB alanouar v mefatih alasrar. Titre d'un Livre d'Alphabets étrangers & superstitieux, de Simie & de Magie, dont l'Auteur est un Docteur Juif, ou Rabin, nommé, Jehoudi Mosleman, lequel a dedié son Ouvrage au Khalife A'bdalmalek Ben Marvan. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 891.

KETAB alââdad le Aristhou Titre d'un Traitté des Nombres, attribué à Aristote, traduit en Arabe.

KETAB alââdad. Titre d'un Traitté des Nombres, & particuliérement de la valeur de certains mots de l'Alcoran, suivant la valeur numerique de chacune de leurs lettres, expliquez cabalistiquement, & de leur signification. Il a été composé par Ben Saracah.

KETAB alcêtecad v alhedaiat ela sebil alraschad. Titre d'un Livre qui traitte de tout ce qu'il faut croire dans la Religion Musulmanne, & de ce qu'il faut pratiquer, pour être dans le droit chemin qui conduit à Dieu. Il a été composé par l'Imam AbouBekr Ahmed AlHossaïni AlBaïhecki AlSchafêï, lequel est mort l'an 458. de l'hegire. Borhaneddin Ibrahim O'mar AlBacâï en a fait un précis sous le titre de, Serr alzad men ketab alcêtecad, qu'il acheva l'an 826. de l'hegire.

KETAB allamê. Livre heretique parmi les Musulmans, dont l'Auteur est Ravendi. *V*, ce titre.

KETAB alschafa. *Voyez* le titre de, Sebti.

KETAB almathreb fil akhbar almagreb. Titre d'une Histoire d'Espagne & d'Afrique, composée par Ebn Sâïd AlMagrebi. *Voyez* le titre de, Schaloubini,

KETAB almassoun fi serr alhaouan almeknoun. Titre d'un Livre qui traitte de la vertu d'Humilité, composé par Hosri, *Voyez* ce titre.

KETAB alzumrud. Titre d'un Livre heretiqué dont l'Auteur est Ravendi. *Voyez* ce titre.

KETAB almocannâa fi maârefat khath almesschef. *Voyez* le titre de, Mokri.

KETAB aladouiat v alagdiat. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Alimens, & des Remedes, composé par un Medecin Juif, nommé, AbouIâkub Ishak Ben Soliman AlIsraïli, lequel est mort l'an 330. de l'hegire.

KETAB acalim alsebâat. Titre d'un Traitté des sept Climats. C'est un Ouvrage de Geographie, composé par AboulCassem Mohammed Ben Mohammed AlSamaoui, AlE'raki.

KETAB alokar le Menelaous. Titre du Traitté des Spheres de Menelaus, traduit du Grec en Arabe. *Voyez* le titre de, Menelaous.

KETAB alalat alharb le Haroun. Titre d'un Traitté des Machines de guerre de Heron. C'est une Traduction du Grec en Arabe.

KETAB alalát alrouhaniat. Titre d'un Livre qui traitte des machines inventées avec esprit. Il a été composé par Aboulêzz Ismaïl AlGezeri, surnommé, AlRazzaz, parce qu'il étoit Marchand de ris. Il a divisé son Ouvrage en six parties, & il parle des Monstres & des Horloges dans la premiére; des Vases d'une structure merveilleuse dans la seconde; des Instrumens de Musique dans la troisiéme; des Machines Hidrauliques, & de celles qui servent à tirer des choses trés pesantes des lieux profonds dans la quatrieme; des Vases propres à boire, & des bassins, ou plats dans la cinquiéme; & dans la sixiéme, d'autres machines, dont il donne les figures. Il a dedié son Ouvrage à Cara Arslan AlArtki. Le même Ouvrage a été traduit en Turc, & dedié à l'un des deux Selim, Empereurs des Turcs. Car, Hagi Khalfa, qui fait mention de ce Livre dans sa Bibliotheque Orientale, ne distingue pas, auquel des deux il fut presenté.

KETAB alát aladhlál. Titre d'un Ouvrage de Morale, où il est traitté des Moyens qui conduisent à la perdition. Il a été mis au jour par AbouIshak Ibrahim Ben Senan AlGiorgiani, & Hagi Khalfa remarque, que cet Auteur n'avoit alors que seize ans.

KETAB alâgebat AlRassadiat. Titre d'un Livre touchant les Instrumens admirables qui servent à faire les Observations Astronomiques. Il a été composé par AlKhazeni.

KETAB Algaz. Livre d'Enigmes. Hagi Khalfah cite quatre Auteurs qui en ont composé, ou fait des Recueils, qui sont, Asmâï Ben AlA'rabi, Thâaleb, & Schehab Ben Mohammed AlGiazi, mort l'an 875. de l'hegire.

KETAB alfadh alkufr. Titre d'un Ouvrage, qui traitte des Paroles qu'il n'est point permis à un Musulman de prononcer, sans renoncer en quelque façon à sa Religion. Son Auteur est Mohammed Ben Ismaïl connu sous le nom de Badralraschid qui l'a recueilli des Ouvrages les plus autentiques des Auteurs Musulmans.

KETAB alcab. Livre des Surnoms. Plusieurs Auteurs ont traitté cette matiére sous ce titre, comme Ben Khalouiah, AboulFarag' Ben A'li AlGiouzi, Aboulfadhl A'li AlHamadani, Ishak AlSchirazi, AbouBekr Ali AlRahman AlSchirazi. L'Historien

Ben AlNaggiar fait mentiom de ce dernier.

KETAB Oluan le Bocrat. Titre d'un Traitté des Couleurs, d'Hippocrate, traduit du Grec.

KETAB alolouf. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traitté des Temples, des Palais, & generalement des Edifices magnifiques, qui ont eté bâtis dans tous les siécles. Il a été composé par Abou Mâschar Mohammed Ben O'mar AlBalkhi, suivant le rapport de Ben Madhiar Disciple de cet Auteur, dans son Livre intitulé, Montekheb.

KETAB alalahiat le Aristhou. Titre des Metaphysiques d'Aristote, traduction du Grec en Arabe, par Ishak Ben Honain. Iahia Ben Adi, Ostad AlKendi, AbouBaschar Mattaï, & Ishak Ben Honaïn luy-même, ont aussi traitté cette matiére sous le même titre.

KETAB alemamat. Titre d'un Traitté de la dignité & des devoirs d'un Imam, par Ismaïl Ben E'bad AlVezir. D'autres Auteurs ont aussi écrit sur le même sujet, à sçavoir, Mohammed Ben Zeïd AlVassethi, mort l'an 302. de l'hegire, Abou Houssaïn Mohammed Ben A'li AlMotekellem, Le Theologien, Docteur de la Secte des Motazales, mort l'an 463. & par AboulAbbas Ben Mohammed AlAschbili, mort l'an 651. de la même hegire.

KETAB alemradh alharat le Bocrath. Titre du Traitté des Fiévres, d'Hippocrate, traduit en Arabe.

KETAB alemradh alvakedat le Bocrath. Titre du Traitté des Maladies Epidemiques, d'Hippocrate, traduit aussi en Arabe.

KETAB alamr belmâârouf v alnehi ân monker. Titre d'un Traitté touchant ce qui est permis, & ce qui est défendu, suivant la Religion & la Loy Musulmanne, composé par Abdallathif Ben A'bdalrahman AlMocdessi, natif, ou originaire de la Ville de Jerusalem.

KETAB alamsât. Titre d'un Ouvrage de Geographie, composé par O'mar Ben Bahr AlHafedh.

KETAB alamkenat v algebal v almiah. Titre d'un autre Ouvrage de Geographie, où il est traitté des Lieux, c'est-à-dire, des Villes, des Montagnes, & des Riviéres. Il a pour Auteur Mahmoud Ben O'mar AlZamakhschari.

KETAB alandhar. Titre de plusieurs Ouvrages composé par différens Auteurs touchant l'Astronomie, la Chronologie, les Vents extraordinaires, & touchant plusieurs autres matiéres, suivant la doctrine & la connoissance des Arabes.

Ces Auteurs sont, Abou Mouiah Mouatrakh Ben O'mar AlNahoui, AlBasri; Abou Mahlam Ben Hescham AlSâdi AlLagoui, mort l'an 245. de l'hegire; Aboubekr Mohammed Ben Hossaïn, plus connu sous le nom de, Ben Duridah AlNahoui; Abou Hossaïn Nadhar Ben Schamaïl AlNahoui; Abou Ibrahim Ben Mohammed AlZagiagi, AlNahoui, mort l'an 210. de l'hegire; Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud AlDeïnouri.

KETAB alaoudiah v algebal. Titre d'un Livre qui traitte des Riviéres, ou des Vallées, & des Montagnes, composé par Hossaïn Ahmed AlKhalè, mort l'an 380. de l'hegire.

KETAB ahual alcobour. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Sepultures, dont l'Auteur est, Zeïn eddin Ben Regeb AlHanbali.

KETAB alahouïah v almiah. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate qui traitte de la temperature de l'air, & des mauvaises qualitez des eaux suivant les Pays.

KETAB alaïam v alliali. Titre d'un Livre dans lequel il est traitté mathematiquement, des jours & des nuits. Deux différens Auteurs ont travaillé sur cette même matiére sous le même titre; à sçavoir, Theodosius, & AboulA'bbas AlMostagfar. Ces deux Ouvrages se trouvent aussi sous le titre de, Ketab alleïl v alnihar.

KETAB alaïman. Titre du Serment d'Hippocrate avec le Commentaire de Galien, traduit du Grec en la Langue Arabique.

KETAB alaïman v alnodhour. Traitté des Sermens & des vœux, par Abou O'beïdah Cassem Ben Salam AlNahoui.

KETAB albothour. Titre du Traitté des Tumeurs, d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB badî. Titre d'un Traitté de la Poësie Arabique, composé par Assamah Ben Moncad.

KETAB baraât v alfassahat. Titre d'un Ouvrage touchant l'Eloquence Arabique, composé par O'beïdallah Ben A'bdallah.

KETAB Bagdad. Titre d'une Histoire de la Ville de Bagdet, composée par Ahmed Ben Abou Thaher.

KETAB Boldan. Titre d'un Livre de Cosmographie & d'Histoire, composé par Ahmed Ben Iahia AlBeladheri, AlSchâer, Poëte Arabe. Hagi Khalfah en parle comme d'un Ouvrage trés-excellent, & cité par Ben AlA'dim.

KETAB Bilinas. Le Livre de Pline. C'est le titre que les Arabes donnent aux Ouvrages de Pline, qui est souvent cité dans les Ouvrages des Naturalistes, & des Medecins Arabes.

KETAB albaul. Titre d'un Traitté de Medecine touchant l'Urine, composé par Abou Iâcoub Ishak Ben Soliman AlIsraïli, AlThabib, AlKairouani. Cet Auteur étoit Juif, natif de Caïrouan en Afrique, & il est mort l'an 320. de l'hegire.

KETAB albeïtharat. Titre d'un Ouvrage touchant les maladies des chevaux, composé par Naschak, surnommé AlHindi, parce qu'il étoit Indien.

KETAB Tarbî aldairat. Titre du Traitté de la Quadrature du Cercle, composé par Archimede, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB tartib fil kimia. Titre d'un Traitté de Chymie, composé par Aboubekr Mohammed Ben

Zakaria AlRazi, à l'usage de ceux qui sont avancez dans la connoissance de cet Art.

KETAB AlTariak alakbar. Titre du Traitté de la Composition de la Theriaque, par Andromachus. Mouaffek AlBagdadi a aussi écrit sur ce sujet, de même que le Medecin Juif Abou Iacoub Ishak Ben Soliman AlIsraili, qui a écrit de l'Urine.

KETAB tasthih alkorrat. Titre du Traitté de la Sphere, composé par Ibrahim Ben Habib AlKhari. C'est aussi le titre d'un Traitté semblable composé par Ptolomée, & traduit du Grec en Arabe par Thabeth Ben Corrah.

AlRoumi AlEskenderi, est Auteur d'un Commentaire sur le même Ouvrage de Ptolomée.

KETAB taâbir altaâbir. Titre d'un Ouvrage touchant l'Interpretation des Songes, composé par Abou Saïd AlVaedh. Tag'eddin Ben Ahmed Ben A'rab schah AlDemeschki a aussi écrit sur la même matiére, un Poëme de huit mille vers. AbouIshak AlKermani en a aussi écrit en Prose, & cet Auteur fait mention d'avoir vû en songe le Patriarche Joseph, qui luy avoit presenté une chemise, dont il s'étoit revêtu.

KETAB tekuin alhaïuanat. Titre de l'Histoire des Animaux, composée par Aristote.

KETAB altauadhô v alhamoul. Titre d'un Traitté de l'Humilité & de la Souffrance, par Abouldonia.

KETAB altaubat. Titre d'un Traitté de la Penitence, composé par Ahmed Ben Ishak, plus connu sous le nom de, Ben Obaïh. Ismaïl AlMotekellem a aussi écrit sur le même sujet.

KETAB taubat v alaffef v alhadhr fi almautenef. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la Penitence & de la Conponction, & du soin que l'on doit avoir de resister d'abord à la tentation du peché, de crainte d'en prendre l'habitude. Son Auteur est Abou A'bdallah AlGiauheri, lequel est mort l'an 739. de l'hegire.

KETAB tauhid v athbât alsefat. Titre d'un Ouvrage touchant l'Unité de Dieu, & les Attributs divins, composé par Aboubekr Mohammed Ben Ishak Ben Hazimah. Abou Mansour Mohammed Ben Mohammed AlMatheri a aussi traitté la même matiére; de même qu'A'bdalgaffar Ben Nouh AlKoussi qui a simplement intitulé son Ouvrage, AlTauhid, & qu'Abou Hamed AlGazali.

KETAB tauaffâ alkelam alârab. Ouvrage où il est traitté des maniéres vastes & étenduës de s'expliquer dans la Langue Arabique, composé par Iâcoub Ben Ishak AlSakit.

KETAB altauakkul. Titre de deux Ouvrages où il est traitté de la Resignation à la volonté de Dieu. Le premier a été composé par Abouldonia, & le second par Mahdoui Ben AlCassem; & celui-cy est défendu parmy les Musulmans, parce que l'Auteur y a avancé des Propositions opposées à la Doctrine de Mahomet dans son Alcoran, & de ses Interpretes les plus approuvez.

KETAB tauadhum. Titre d'un Livre de Medecine, touchant les maladies, composé par Abou Cobaïl, Medecin Indien.

KETAB Thoulougia. Livre de la Theologie. C'est le titre d'un Ouvrage de Proclus Philosophe Platonicien, traduit du Grec en Arabe. Il y en a un autre sous le même titre d'AlEskenderi AlAfrodis, c'est-à-dire, d'Alexander Aphrodisæus. Abou O'thman AlDemeschki en est le Traducteur.

KETAB Thena. Titre d'un Recueil de Traditions Mahometanes, dont l'Auteur est, Hafedh Mohammed Ben Haiian AlBasti, auquel les Musulmans ont donné le titre de, O'mdat almohadethin, La Colomne, le Soûtien des Docteurs Traditionnaires, à cause de la grande connoissance qu'il avoit de ces Traditions.

KETAB thauab fil hadith. Titre d'un Ouvrage sur les Traditions Mahometanes, composé par AboulScheïkh Ben Haiian.

KETAB Giamasb, &, Ketab Giamasb alhakim. Titre d'un des Ouvrages de Giamasb Philosophe Persien, dans lequel il parle entre autres choses, de Zoroastre, & de ses Sectateurs.

KETAB algebal v alamkenat v almiah. Titre d'un Ouvrage de Géographie, où il est traitté des Montagnes, des Pays, ou des Villes & des Rivieres. *V.* le titre de, Ketab alamkenat, cy-dessus.

KETAB algebr v almocabelat. Titre d'un Traitté d'Algebr, composé par Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud AlDainouri, mort l'an 290. de l'hegire. Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlThahib AlSarakhsi qui est mort auparavant, à sçavoir l'an 286. en a aussi composé un sous le même titre; de même que Mohammed Ben Moussa AlKhouarezmi. Kamel Schagiâ Ben Aslam est le premier Docteur entre les Musulmans, qui a écrit cette partie des Mathematiques sous le titre de, Vassaïa belgebr v almocabelat, plus connu sous celuy de, Kemal algebr.

KETAB algederi v alhasseb. Titre d'un Livre qui contient deux traittez, l'un touchant la petite verole, & l'autre touchant l'ébullition de sang. Son Auteur est Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed AlThabib, Medecin, qui est mort l'an 360. de l'hegire.

KETAB algedel. Titre que les Arabes donnent aux Topiques d'Aristote, dont la Traduction du Grec a premiérement été faite en Langue Syriaque, par Ishak Ben Honaïn, & la traduction Arabique fut faite ensuite du Syriaque, par Iahia Ben A'di.

Il y en a une autre traduction dans la même Langue, faite par Ibrahim Ben A'bdallah, & un autre par Demeschki; mais, de sept Parties seulement des huit que contiennent les Topiques. AlFariabi a fait un Commentaire sur le même Ouvrage qu'il a aussi abbregé.

Les Arabes ont aussi en leur langue le Commentaire d'Alexander Aphrodisæus, sur la premiére & sur la sixiéme Partie; de même que céluy d'Ammonius, sur la cinquiéme & sur la huitiéme.

KETAB algedel almolhak v alaussath. Titre

d'un Ouvrage d'Avicenne sur les Topiques. Il y en a un autre d'Abou Mansour AlMataridi sur le même sujet.

KETAB algerrah le Bokrath. Titre d'un Livre d'Hippocrate, où il traitte du Chirurgien.

KETAB algermi alschams v alcamar v baâdiha. Titre d'un Traitté du Corps du Soleil, & du Corps de la Lune, & des Eloignemens de ces deux Astres l'un de l'autre, composé par Aristomene en dix-sept figures tracées par Nassireddin Thoussi.

KETAB germi alneïrein v baâdiha. Titre d'un Ouvrage sur la même matiére que le précedent, composé par Aristarque, & traduit en Arabe.

KETAB algelalat. Titre d'un Traitté de la Majesté de Dieu, & des Secrets de ce mot, composé par Mohieddin Ben AlA'rabi, l'an 928. de l'hegire.

KETAB algebr v hessab alHendi. Titre d'un Ouvrage, où il est traitté de la maniére de compter des Indiens. Il a été composé par Mouaffek AlBagdadi.

KETAB algioman fi moschtabehat AlCoran. Titre d'un Livre qui traitte des endroits de l'Alcoran, dont le sens est ambigu, composé par A'bdallah Ben Mohammed connu sous le nom de, AlBandar.

KETAB giomâ v alfark. Titre d'un Traitté de Philosophie, touchant l'Universalité & la division, composé par Serag'eddin Iounos A'bdalMaged AlAssadi, mort l'an 725. de l'hegire.

KETAB algens v scharfho. Titre d'un Traitté du Genre, composé par Aristote, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB algehad. Titre d'un Ouvrage touchant les Guerres sacrées; c'est-à dire, touchant les guerres entreprises au sujet de la Religion entre les Musulmans, composé par E'zzeddin Ben AlEmir A'li Ben Mohammed AlGezeri. Deux autres Auteurs Musulmans ont aussi traitté cette matiére sous le même titre, Abou Soliman Mohammed Ben Mohammed AlKhathaïi, & Abdallah Ben Mobarek.

KETAB hormat almessaged. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il est traitté de l'inviolabilité des Temples, ou des Mosquées. Il a été composé par Abou Naïm.

KETAB horouf v âdad v khauasha. Titre de deux Livres qui traittent des lettres Arabiques, de leur nombre, & de leurs proprietez. Leurs Auteurs sont, A'bdalrahman AlMogrebi, & Ahmed AlBouni.

KETAB hessab. Titre de plusieurs Ouvrages d'Arithmetique, dont les Auteurs sont, Ben AlBanna AlMarakeschi, qui a commenté son propre Ouvrage sous le titre de, Rafâ alhegiab; Ben AlMoussali, Ben Folous AlMazeni, & Schamoul Ben Iahia.

KETAB alhosn v alcabih fil kelam. Titre d'un Traitté touchant la beauté & la difformité du Discours, composé par Mohammed Ben Mohammed, connu sous le nom d'AlHakimi.

KETAB hakk v hakikat. Titre d'un Traitté de la droite raison & de la verité, composé par Ahmed Ben Mohammed AlGazali.

KETAB hess v mahsous. Titre Arabe du Livre d'Aristote, *De Sensu & Sensibili*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB haschaïsch v nabat. Titre de l'Ouvrage de Dioscoride sur les Plantes, traduit du Grec en Langue Arabique.

KETAB hodhedh âla alfalassafat. Exhortation à l'étude de la Philosophie. Titre d'un Ouvrage attribué à Aristote par les Arabes, compris en trois Discours, ou Sections.

KETAB hefdh alschat. Titre d'un Ouvrage, touchant la conservation de la santé, divisé en vingt Chapitres. Son Auteur est AlScherif Ben A'bdalsalam AlTounessi, natif, ou originaire de la Ville de Tunis.

KETAB hefdh v nossian. Traitté de la Memoire & de l'Oubli. Titre d'un Ouvrage, composé par Abou Moussa AlMedini. Abou Thaher Mohammed en a composé un autre sur la même matiére.

KETAB alhekmat. Traitté de la Sagesse ou de la Philosophie. Titre d'un Ouvrage, composé par Abou A'bdallah Ben Harb AlNischabouri.

KETAB alhokm alualedin fi mal ualadhoma. Traitté du Droit que les peres ont sur les biens de leurs enfans. Titre d'un Livre composé par Abou Hafs A'Barmeki.

KETAB halal v haram, Traitté de ce qui est permis, & de ce qui est défendu, suivant la Religion Musulmanne. Titre d'un Ouvrage, dont l'Auteur est Mohammed Ben Schagiâ.

KETAB alhodi v althiab. Traitté des Ornemens & des Habillemens. Titre d'un Ouvrage composé par AboulHossaïn Ahmed Ben Saâd AlKateb AlEsfahani, mort l'an 356. de l'hegire. Il est divisé en six Chapitres; dans le premier, il est parlé des habillemens des hommes; dans le second, de ceux des chevaux; c'est-à-dire, de leurs harnois; dans le troisiéme, de ceux des Mulets; dans le quatriéme, de ceux des asnes; dans le cinquiéme, de ceux des chameaux; & dans le sixiéme, de ceux des bœufs.

KETAB homma moharekat le Bocrath. Traitté de la Fiévre chaude. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate traduit du Grec en Arabe.

KETAB homaka v alâkelin. Traitté des Fous, & des Sages. Titre de deux differens Ouvrages, dont l'un a été composé par Ben AlGioudi AboulFarag', & l'autre par Schehab Ahmed Ben Mohammed AlHegiazi, lequel est mort l'an 875. de l'hegire.

KETAB alhammiat le Gialinous. Traitté des Fiévres par Galien. Cet Ouvrage de Galien traduit

du Grec en Arabe, a été commenté dans la même Langue par AbouGiafar Ahmed Ben AlThabib, lequel est mort l'an 360. de l'hegire.

AlIsraïli a aussi commenté ce même Ouvrage, qui a été abbregé par Mo[illegible] AlBagdadi.

KETAB alhanaia. Titre d'un Ouvrage touchant les arcs à tirer des fléches; c'est à-dire, touchant la maniére de les faire & de s'en servir. Il a pour Auteur Ben AboulO'kkar Abdallah, surnommé, Ebn AlCadhi.

KETAB alhaïouat v'almaut le Aristhou. Traitté de la Vie & de la Mort. Ouvrage attribué à Aristote.

KETAB alhidh. Traitté des Ordinaires des femmes. Plusieurs Docteurs Musulmans ont écrit sur ce sujet par rapport à leur Religion, comme, Aboulfadhl AlKermani, AbouO'beïd Cassem Ben Salam, L'Imam AlZeheri, le Cadhi O'madeddin, L'Imam Mohammed AbouSahal AlSarakhsi, Hossam eddin AlSchehid, & A'bdallah AlZâfrani.

KETAB alheïthan. Traitté d'Architecture touchant la Fabrique des murailles. Le Scheikh AlMorgi AlThacafi a composé un Ouvrage sur ce sujet, lequel a été commenté par Abou A'bdallah AlDamagani, Chef des Cadhis. AlRaschid en a composé un autre divisé en trois Parties.

KETAB alheïl. Traitté de la Fraude, ou plûtost, des Argumens captieux. Ouvrage écrit en Arabe, attribué à Aristote. Plusieurs Philosophes & Docteurs Musulmans ont aussi écrit sur ce sujet; entre autres, Abou A'mrou Ishak Ben Morad AlScheïbani, Ebn Catibah Abdallah Ben Moslem AlDeïnouri, Mohammed Ben Ziad, connu sous le nom d'Ebn AlA'rabi AlLagoui, AlCoufi, Abou Soliman AlGiorgiani, & Mohammed Ben Hossaïn.

KETAB alkhafi. Traitté des choses cachées & occultes. Ouvrage composé par Samour AlHindi, Auteur Indien.

KETAB alkharag'. Traitté des Tributs & des Imposts que les Sujets payent à leurs Souverains. Les Auteurs suivans ont écrit sur cette matiére.

L'Imam Abou Ioussouf Jacoub Ben AlHanefi.

Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlKateb, qui est mort l'an 270. de l'hegire.

Aboulfarag' Codamah Ben Giafar.

Nasr Ben Moussa AlRazi, natif, ou originaire de la Ville de Reï.

Hossaïn Ben Ziad.

KETAB alkhathth v adabho v uasf dhourouf-ho. Traitté de l'Ecriture, des Regles & des Maximes qu'il faut observer pour bien former les lettres, & de la maniére d'écrire élegamment. Cet Ouvrage a été composé par Kemaleddin Ahmed AlO'kaili, AlKhalili, natif, ou originaire de la Ville de Hebron.

KETAB alkhothouth. Traitté des Lignes. Les Arabes attribuent cet Ouvrage à Aristote, & marquent qu'il est divisé en trois Parties.

KETAB alkhothouth almotauaziat le Arschimedis. Traitté des Lignes paralleles. Ouvrage d'Archimede traduit du Grec en Arabe.

KETAB alkhafiat. Traitté des Points cachez & obscures dans la Religion Musulmanne. Soliman Ben A'li AlCaramani qui en est l'Auteur a prétendu les rendre intelligibles dans cet Ouvrage, en suivant la doctrine d'Abou Hanifah. Il est mort l'an 924 de l'hegire.

KETAB alkhamr v scherrha v sakhra. Traitté du vin, de sa boisson, & de l'yvresse qu'il cause. Titre d'un Ouvrage attribué à Aristote.

KETAB alkhaïl. Traitté des Chevaux. Les Auteurs suivans en ont écrit sous ce titre.

Abou Akhi Haram Mohammed Ben Iâcoub AlHabdi.

Abou Giafar Mohammed Ben Habib AlBagdadi, mort l'an 245. de l'hegire.

Abou Mahlem Mohammed Ben Hescham AlLagoui, mort la même année.

Mohammed Ben Redhouan, mort l'an 657. de l'hegire.

KETAB alda v aldoua. Traitté des Maladies & de leurs remedes. Cet Ouvrage est par demandes & par réponses, & son Auteur est Schamseddin Mohammed Ben Caïem AlGiouziah.

KETAB derhem v dinar. Traitté de la Drachme & du Dinar. Titre d'un Ouvrage où il est traitté des Monnoyes des Arabes en argent & en or. Car, le mot de, Derhem, marque la monnoye d'argent; & celuy de, Dinar, celle d'or. Abou Helal Hossaïn Ben A'bdallah AlAskeri qui est mort l'an 395. de l'hegire, en est l'Auteur.

Ce mot de, Dinar, tire son origine du denier Romain qui étoit d'or.

KETAB doâ. Traitté de la Priére. Titre d'Ouvrages de plusieurs Auteurs qui ont écrit sur le même sujet, comme d'Ahmed Ben Ishak AlÂnbari, Aboubekr Mohammed Ben AlValid AlCaheri, AlTharthoussi, Ahmed Ben A'rab AlNischabouri, mort l'an 234. de l'hegire, & Ebn Khatem AlRazi.

KETAB aldaâuat. Traitté des Prétentions litigieuses. Plusieurs Auteurs Musulmans ont composé des Ouvrages sous ce titre, comme, AboulA'bbas AlMostagfari, mort l'an 432. de l'hegire, AlVahedi, AlBaïheki, Sâad, & autres.

KETAB dem v nagschho. Traitté du sang & de son mouvement dans les veines. Ouvrage attribué à Aristote.

KETAB doual. Traitté des Dynasties. Titre d'un Ouvrage historique, composé par A'li Ben Fadhl AlMahasâï AlNahoui, mort l'an 479. de l'hegire. Iakout Ben A'bdallah AlHamoui est aussi Auteur d'une Histoire sous le même titre.

KETAB Discourides alhakim. C'est le même Ouvrage de Dioscorides touchant les Plantes, traduit du Grec en Arabe, que celuy dont il est parlé cy-devant sous le titre de, Ketab alhaschaïsch.

KETAB aldhebab. Traitté des Abeilles. Titre d'un Ouvrage composé par Abou A'bdallah Mohammed

Mohammed Ben Ziad AlAârabi.

KETAB dharâ alkâbah. Titre d'un Ouvrage, où il est traitté des Mesures de la Kâbah; c'est à-dire, du Temple de la Mecque, sans nom d'Auteur.

KETAB dhomm algaïbat. Traitté du Blasme de la Medisance. Abou Ishak Ben Ibrahim AlHarrani est Auteur de cet Ouvrage.

KETAB Raï AlHendi. Titre d'un Ouvrage composé par Raï, Auteur Indien, dans lequel il traitte des Serpens, & de leurs Venins. Peut être aussi que c'est un Ouvrage composé par un Roi Indien. Car, Raï, en Indien, signifie, Empereur, Roi.

KETAB rahmat fil Kimia. Titre d'un Livre de Chymie, composé par Giâber Ben Haïan, qu'il a dedié à Mohammed Ben Mankmassin Rahmat. Il y traitte des Principes & des Fondemens du grand Art. Il y en a un autre sous le même titre, & sur la même matiére, composé par Gelal Iezid, divisé en quatre Chapitres.

KETAB alreddat. Titre d'un Ouvrage où il est traitté des Tribus des Arabes qui se separerent d'avec les autres aprés la mort de Mahomet, & de ce qui se passa entre elles & les Musulmans. Il a été composé par Vathimah Ben Moussa AlFarsi.

KETAB alredd âla man câl ennho la iekoun schei ella men scheï. Titre d'un Ouvrage d'Alexander Aphrodiseus, pour servir de Réponse à un Auteur, qui soûtenoit qu'il n'y avoit rien de rien. Les Arabes ont encore une Réponse du même Philosophe à un autre Auteur qui avoit avancé, que la distance ne se faisoit que par les rayons qui partoient de l'œil; c'est à-dire, par les rayons visuels.

KETAB rothoubat leAristhou. Traitté des humeurs, attribué à Aristote.

KETAB reâiat fil tassauf. Titre d'un Traitté de la Vie Religieuse, ou des Sofis, par AlHareth Ben AlMahasseni.

KETAB rekkat. Traitté de la Compassion. Ouvrage composé par Mouaffek eddin Abdallah Ben Codamah AlMocdessi.

KETAB alraml. Traitté de la Geomance. Deux Auteurs en ont écrit sous ce titre. AlZanati, & Ibrahim Ben Schâban Nafé AlSalehi.

KETAB remi. Traitté de l'Art de tirer de l'arc. Ouvrage dont l'Auteur est Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, plus connu sous le nom de, Tarkî AlSchâer.

KETAB alrouh. Traitté de l'Ame par Aristote, divisé en trois Parties. Ebn AlA'rabi AlThaiï, & Ebn Caïem AlGiouziat, ont aussi écrit sur le même sujet, & Borhan eddin Ben O'mar A'Bacâï, a abbregé l'Ouvrage d'Aristote sous le titre de, Serr alrouh, Le Secret de l'Ame. Cet Auteur est mort l'an 885. de l'hegire.

KETAB roussi alhendiat. Titre d'un Ouvrage touchant les Remedes qui conviennent aux maladies des femmes, sans nom d'Auteur.

KETAB riah, Traitté des Vents, ou des Odeurs. Ouvrage composé par Ebn AlSerag' Mohammed Ben AlSeri AlNahoui.

KETAB alriassat fil siassat. Titre du Livre des Politiques d'Aristote, composé pour Alexandre le Grand. Ce Livre a été imité par Maulana Nassouh, plus connu sous le nom de, Nauali, sous le titre de, Farah Nameh. Il a dedié cet Ouvrage à un des fils du Sultan Morad, troisiéme du nom, Empereur des Turcs, duquel il étoit Precepteur, dans le temps que ce Prince avoit le Gouvernement de Magnesie, & qu'il y faisoit sa demeure. Voicy le partage qu'il en a fait.

Il traitte dans la Preface, de la Personne d'Alexandre le Grand, & de son regne.

Dans le premier Chapitre, de la Foy, ou de la Religion Musulmanne.

Dans le second, de l'Imamat; c'est à dire, des Imams, ou premiers Chefs de la Religion Musulmanne.

Dans le troisiéme, de la Prudence, ou de la retenuë que doit avoir un Souverain.

Dans le quatriéme, de sa Soûmission aux ordres & à la volonté de Dieu.

Dans le cinquiéme, de sa Patience.

Dans le sixiéme, de toutes les Sciences, dont il doit avoir une connoissance generale.

Dans le septiéme, des Actions de graces qu'il doit rendre à Dieu.

Dans le huitiéme, de la Liberalité qu'il doit exercer.

Dans le neuviéme, de la Justice qu'il est obligé de rendre à ses sujets.

Dans le dixiéme, des recompenses dont il doit reconnoître le merite de ses Officiers, & de ses soldats.

Dans l'onziéme, du pardon & de la grace qu'il doit accorder à ceux qui sont tombez en quelque faute.

Dans le douziéme, de la douceur qu'il doit avoir pour tout le monde, & de l'accueil favorable qu'il doit faire à ceux qui approchent de sa personne.

Dans le treiziéme, de la Maniére dont il doit punir les coupables.

Dans la quatorziéme, de ceux qu'il doit favoriser de son amitié particuliére.

Dans le quinziéme, des Qualitez que doivent avoir les Vizirs, ou les Ministres dont il se sert, & des égards qu'il doit avoir pour eux. Et enfin,

Dans le seiziéme, de ce qu'il doit observer en consultant ses Ministres.

Abou O'beïd allah a aussi écrit un Traitté de Politique, sous le même titre.

KETAB alriadhat fil adab. Traitté de Morale, d'Aristote, divisé en quatre Parties. Ebn Naïm AlEsfahani, a aussi écrit de la Morale sous le même titre; & Abou Mansour Mohammed Ben Hassan, qui est mort l'an 327. de l'hegire, a écrit contre son Ouvrage.

KETAB alriadh. Titre d'un Livre de Chymie, composé par Abou sahal AlZigiagi. Le même est encore Auteur d'un autre Ouvrage touchant l'Or des Philosophes, intitulé, Ketab alkemal v alriadh alsofr.

KETAB alzagiat. Traitté de l'Art d'employer le Vert de gris, Ouvrage composé par Faraseddin Ben Ibrahim AlHalabi.

KETAB Zardascht AlFarsi. *Voyez* le titre de, Zardascht.

KETAB zauaïd v alfauaïd. Titre d'un Ouvrage où il est traitté de plusieurs sciences. Son Auteur est AboulHassan Ben A'li Ben Saïd AlRasgani-ni.

KETAB alzakhuat. Traitté de ce que chaque Musulman est obligé par la Loy de Mahomet, de donner comme consacré à Dieu. Cela monte plus haut que le dixiéme de ce que l'on possede, comme il a déja été remarqué ailleurs dans cet Ouvrage. Abou A'bdallah AlZâfarani en est l'Auteur.

KETAB alzohd. Traitté de l'Abstinence, ou de l'Abandon entier de toutes les choses du monde, dans la veuë de vaquer uniquement au culte de Dieu, comme le pratiquent les Musulmans qui menent une vie devote & religieuse. Plusieurs Auteurs ont écrit des Ouvrages sous ce titre & sur cette matiére, comme, l'Imam Ebn Mohammed Ben AlHanbali, AlBaïhekï, A'bdallah Ben AlMobarek, Mohammed Ben AlSchaâbi, Ben AlSori, AlAgeri, Ahmed Ben A'rab AlNischabouri, Abou Daoud, qui a aussi fait des additions à l'Ouvrage que son pere A'bdallah en avoit écrit, & enfin Ahmed Ben Iatmaïah.

KETAB saât. Traitté des Horloges. Ouvrage dont Abou O'mar Mohammed Ben A'li AlVahed Golam AlThaâlebi, est Auteur.

KETAB saâât â'ât alma. Traitté des Horologes qui se font par le moyen de l'eau, c'est à-dire des Clepsydres. Cet Ouvrage est attribué à Archimede.

KETAB alsalekin. Ouvrage de spiritualité, à l'usage de ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, composé par l'Imam Hassan AlSagani.

KETAB schâat fil sanâat. Ouvrage de Chymie dont Giâber Ben Haïan est Auteur.

KETAB satr alâûrat, Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traitté du soin que l'on doit avoir de cacher sa nudité. Il a été composé par Ahmed Ben Soliman AlZobaïr.

KETAB serbothoumarica. C'est le titre d'un Ouvrage d'Aristote qui ne peut être autre que sa Rhethorique, parceque Hagi khalfah dans sa Bibliotheque Orientale explique ce mot, par celui de khathabat, qui signifie proprement, l'Art de parler en Public. Il est à croire que l'Interprete de cet Ouvrage, du Grec en Arabe, avoit écrit, ketab rithorica, & que les Copistes ont depuis corrompu ce titre.

Cet Interprete, suivant le même Hagi khalfah, est Ishak Ben Honaïn, à ce que disent les Arabes, lequel a fait aussi la Traduction du Commentaire d'Alexander Aphrodisæus sur ce même Ouvrage d'Aristote. Les Arabes disent aussi qu'Ibrahim Ben A'bdallah en a fait une autre Version, & qu'AlFariabi l'a aussi commenté.

KETAB sersam v bersam. Titre d'un Traitté de la Phrenesie & de la Pleuresie, divisé en trois parties, & composé par AbouGiâfar Ahmed Ben Mohammed AlThabib. Ce Medecin est mort l'an 360. de l'hegire.

KETAB saâdat fi maârefat alébadat. Titre d'un Ouvrage de Spiritualité, sans nom d'Auteur.

KETAB saâdat v akbal. Titre d'un Ouvrage de Medecine, divisé en soixante & dix sections, sans nom d'Auteur. On dit qu'il a été tiré du Schafa d'Avicenne.

KETAB alsokkar. Traité du sucre. Ouvrage composé par un Indien.

KETAB alselah. Traitté des Armes. Deux Auteurs Arabes ont écrit sur cette matiere, AboulHassan Nasr Ben Schamaïl AlNahoui, & Ebn Daridah Mohammed Ebn AlHassan AlLagoui.

KETAB alsema v alaâlem. Titre du Livre d'Aristote, du Ciel & du Monde, traduit du Grec en Arabe.

KETAB al semââ althabîî. Titre du Livre d'Aristote, intitulé en Latin, *De Auditione naturali*, traduit du Grec en Arabe. Il a été commenté par Abou A'li, par Mouaffek eddin AlBagdadi, en plusieurs volumes, & par d'autres.

KETAB alsemââ v ahkamho. Titre d'un Traitté de la Musique, composé par Abou l'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlAschbili, natif ou originaire de la Ville de Seville en Espagne. Cet Auteur est mort l'an 651. de l'hegire.

KETAB semâ alkian. Traitté de l'Estre. Ouvrage divisé en huit Parties, attribué Aristote.

KETAB alsamoum. Traitté des Poisons. Titre d'un Ouvrage composé en Langue Nabatheenne, par Iacouka AlNabathi AlKesrat AlKoucani, & traduit en Arabe, par Aboubekr Ahmed Ben A'li, plus connu sous le nom d'Ebn, ou, Ben AlVahschiah. Il a été augmenté par A'li Ben Thabib Ahmed Ben A'li, & par Ebn AlZiat.

KETAB alsamoum. Titre d'un autre Ouvrage touchant les Poisons, composé en Langue Indienne, par Schanak Auteur Indien, & traduit en Persien, par Abou Khatem AlBalkhi. Il est divisé en cinq Parties.

Le même Ouvrage a été commenté par Iahia Ben Barik, & traduit en Arabe pour le Khalife AlMamoun, par A'bbas saïd AlGiauheri, son Precepteur.

KETAB sendhaschat. Titre d'un Ouvrage de Medecine, tiré des anciens Indiens, & transporté dans la Langue Arabique.

KETAB AlSoudan v fadlhom âla AlB ïdhan. Traitté des Negres, & de leurs avantages pardessus les Blancs. Ouvrage composé par Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, plus connu sous le nom d'Ebn, ou Ben AlMazban.

KETAB sofistika. Traitté de l'Art des Sophistes. Cet Ouvrage est attribué à Aristote, & a été commenté par Alexander Aphrodisæus. Hagi khalfah remarque qu'il a été traduit du Grec en Langue Syriaque, par deux differens Auteurs, à sçavoir, par

Ebn Naâmah, & par AbouBaschrali, & du Syriaque en Arabe, par Ebn A'ddi.

KETAB alsiassat fi tadbir alriassat. Autre titre du Livre des Politiques qu'Aristote composa à la Priere d'Alexandre le Grand. *Voyez* cy-dessus le titre de, Ketab alriassat fil siassat.

KETAB siassat almoden. Titre du Livre des Republiques d'Aristote traduit en Arabe, dans lequel, suivant Hagi Khalfah, il fait mention de cent quatre-vingt & onze Villes, ou Republiques differentes, & de leur Etat Democratique. Diogene Laerce dans le Catalogue des Ouvrages d'Aristote, ne marque que cent soixante & trois Republiques.

Suivant le même Auteur, Aristote a composé un autre Ouvrage intitulé par les Arabes, Siassat alêlmiat, comme qui diroit, la Republique des Sçavans, ou des Philosophes.

KETAB Sibouieh fil nahou. Titre de la Grammaire Arabique de Sibouieh. *Voyez* le titre de, Sibouieh.

KETAB saïf, ou, Seïf. Traitté du Sabre, ou de l'Epée. Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit sur cette matiére en rapportant tous les noms Synonymes qui le désignent en leur Langue, & en décrivant exactement tout ce qui regarde sa bonté, son utilité, & ses autres avantages.

Les principaux de ces Auteurs sont, Abou O'beïdah Moâmmer Ben Mothni AlBasri, Aboul-Khatem Sahal Ben Mohammed AlSegestani, & AboulCassem A'li Ben Giâfar AlSaêdi, AlLagoui.

KETAB seïlan aldemm le Bokhrath. Traitté du Flux de sang. Ouvrage d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Schafêï. Titre d'un grand Ouvrage en quinze volumes de l'Imam Schafêi, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme, dans lequel, ses sentimens, qui ont été, & qui sont encore suivis aujourd'huy par ceux de sa Secte, sont expliquez fort au long. Il l'a composé en Egypte. *Voyez* le titre de Schafêi.

KETAB alschabab v aldemm le Aristhou. Titre d'un Ouvrage attribué à Aristote, dans lequel il est traitté de la Jeunesse, & du Sang.

KETAB alscheta v alsaief. Traitté de l'Hyver, & de l'Esté. Ouvrage dont Segestani est Auteur.

KETAB alschagian v alsakan. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il est traitté de l'Histoire des Amans. Il a été composé par Mohammed Ben A'bdallah AlMostegi AlHarrani.

KETAB alscharb. Traitté de la Boisson. C'est un Ouvrage dont Abou A'mrou AlZaschkali est l'Auteur.

KETAB Schaschourdh AlHendi. Titre d'un Livre de Medecine, composé par Schaschourdh Medecin Indien. Il est divisé en dix parties, & il a été traduit de l'Indien en Arabe. Il traitte particuliérement des Remedes, & donne des regles pour les bien connoître.

KETAB alschathrang. Traitté du Jeu des Echecs. Hagi Khalfah cite particuliérement deux Auteurs qui ont écrit en Arabe sur ce sujet, AboulA'bbas Ahmed Ben Mohammed, AlSarakhsi, mort l'an 286. de l'hegire, & Iahia Ben Mohammed AlKabouli, natif, ou originaire de la Ville, ou Province de Cabul dans les Indes.

Suivant le même Hagi Khalfah, un Auteur moderne en a composé un Ouvrage trés ample en Langue Persienne, lequel se vante lui-même d'avoir été le meilleur joüeur du Jeu des Echecs qu'il y eût au monde de son temps. Il y a décrit & representé les figures de chaque piece des echecs, & fait mention des Auteurs qui en avoient écrit avant lui.

KETAB Schoâra Andalous. Traitté des Poëtes du Païs d'Andalous, ou d'Espagne. Titre d'un Ouvrage composé par Abou lValid A'bdallah BenMohammed Ben AlFaredhi, mort l'an 403. de l'hegire.

KETAB alschêêr le Aristhou. Traitté de la Poësie. Titre de la Poëtique d'Aristote, traduite du Grec en Arabe. Hagi Khalfah ajoûte, qu'il y a un autre Poëtique du même Aristote en deux parties, suivant la doctrine des Pythagoriciens.

Avicenne & Giâber Ben Haïan ont aussi écrit de la Poëtique sous ce même titre.

KETAB alschams v alcamar le Aristoxsan. Traitté du Soleil & de la Lune; c'est à-dire, du mouvement de ces deux Planetes, par Aristoxene. Nasser Ben Schamaïl a composé un Ouvrage sous le même titre.

KETAB alschoïoukh. Titre d'un Ouvrage touchant la vie des Scheikhs, ou Docteurs du Musulmanisme, illustres par leur pieté, composé par Sadr AlSchehid.

KETAB alsabr v alsakan. Traitté de la Patience & de la Tranquillité d'esprit. Titre d'un Ouvrage de Morale, composé par Ben AlGiouzi, mort l'an 731. de l'hegire.

KETAB alsabih. Traitté de la beauté du Visage. C'est un Ouvrage d'AboulFeth Mahmoud Ben Hossaïn, plus connu sous le nom de, Keschahem. Cet Auteur est mort l'an 350. de l'hegire.

KETAB alsehat v alsakam le Aristhou. Traitté de la Santé, & de la Maladie, en general. Titre d'un Ouvrage que les Arabes attribuent à Aristote.

KETAB alserath. Traitté du chemin, ou, du passage tres-etroit, par lequel, suivant l'opinion des Musulmans, tous les hommes doivent passer au dernier jour du jugement, pour distinguer les bons d'avec les méchans. Cet Ouvrage a été composé par Ishak, Ben Mohammed, surnommé, AlAhmar, Le Rousseau.

Feiadh Ben A'li, Ben Mohammed, Ben AlFeïadhi, a composé un autre Ouvrage sur la même matiére, intitulé, Ketab alcosthas, Livre, ou, Traitté de la Balance. Il y parle aussi du son que ce chemin doit rendre à mesure que chacun passera, le-

quel sera connoître qui sera le Bon ou le Mechant.

KETAB alsarê. Traitté de l'Epilepsie, ou du Mal caduc. Titre d'un Ouvrage de Medecine, composé par AbouGiâfar Ahmed Ben Mohammed, surnommé, AlThabib, Le Medecin, lequel est mort l'an 360. de l'hegire.

KETAB alsefat. Livre des Descriptions. C'est le Titre d'un Ouvrage divisé en cinq Parties. L'Auteur qui est AboulHassan Nassar Ben Schamaïl AlNahoui, traitte dans la premiere, de la Creation de l'homme, & des qualitez de la femme; dans la seconde, des habits, des maisons & des édifices; des Montagnes, & des chemins difficiles que l'on rencontre en les traversant; dans la troisiéme, des Chameaux seulement; dans la quatriéme, des Moutons, des Oiseaux, du Soleil & de la Lune, de la nuit & du jour, des Puits, des Estangs, & des Fontaines; & dans le cinquiéme, du Bled, de la Vigne, du Raisin, des noms des Legumes, des Arbres, des Nuages, & de la Pluie. Cet AboulHassan Nassar est mort l'an 204. de l'hegire.

D'autres Auteurs ont traitté à peu prés de la même matiére sous le même titre, comme Abou A'li Mohammed Ben Almastarin, plus connu sous le nom de, Cothrob AlNahoui, AbouMansour AbdalCaher Ben Thaher AlBagdadi, qui est mort l'an 429. de l'hegire; & AbouSaïd Abdalmalek Ben Karib AlAsmaghi, ou, AlAsmâï.

KETAB alsefat v aládab. Titre d'un Livre de Morale, dans lequel il est traitté de la bonne éducation, & des vertus requises pour bien vivre dans le Monde. Son Auteur est A'bdalmalek Ben A'li AlHeraoui, AlMoueddhen. Il étoit Muezin de profession, c'est à dire, qu'il faisoit dans une Mosquée, la fonction d'appeller à la priere, & natif, ou, originaire de la Ville de Herât en Khorassan.

KETAB sefat Cabr AlNabi. Titre d'un Ouvrage dans lequel est décrit le Tombeau de Mahomet, que l'on montre à Medine, composé par Aboubekr AlAgeri.

KETAB alsamt. Traitté du Silence. Ouvrage composé par Ebn AboulDonia.

KETAB alsouar. Traitté des Formes. C'est un Ouvrage divisé en trois Parties dans lequel Aristote auquel les Arabes l'attribuent, car Diogene Laerce n'en fait pas mention dans le Catalogue des Livres qu'il a composés, examine si elles existent, ou, si elles n'existent pas.

KETAB aldhamaïr. Titre d'un Ouvrage de Philosophie, dans lequel il est traitté des Operations interieures de l'Ame. Il a été composé par Mahmoud Ben Mohammed, connu sous le nom de, Mirem Tchelebi, lequel est mort l'an 971. de l'hegire.

KETAB aldhaïâ. Titre d'un Ouvrage dans lequel Mohammed Ben Ishak AlHeraoui, qui en est l'Auteur, a ramassé ce qui ne se trouvoit plus de son temps, dans les Ouvrages des Docteurs de la Loy, & des Docteurs Traditionnaires, touchant le Musulmanisme, & les Traditions émanées de la bouche de Mahomet.

KETAB thabâï alhaivan. Titre de l'Histoire des animaux, composée par Aristote, & traduite du Grec en Arabe. Hagi Khalfah écrit qu'il est divisé en dix Livres; cependant, il est seulement divisé en neuf, suivant le Catalogue rapporté par Diogene Laerce.

Hagi Khalfah attribuë à Aristote un autre Ouvrage, touchant la Physique en general, dedié à Alexandre le Grand, sous ce titre: ketab fi thabâï alââlem. C'est peut-être celuy que Diogene Laerce rapporte sous le titre de, φυσικῶν, Ouvrage qui ne fait qu'un seul Livre. Il luy attribuë un autre Ouvrage touchant la Physique, divisé en quatorze Parties, ou, quatorze Livres, sous le titre de, Ketab fi massaïl althabîat, Questions touchant la Physique. Il n'en est pas pas fait mention dans le Catalogue de Diogene Laerce.

KETAB thabâï men kelam AlMahadi men AlSchîât. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traité du Mahadi, le douziéme des Imams reconnus par les Schiites, ou, Sectateurs d'Ali. Il a été composé par Hossaïn Ben AlCassem pour répondre aux demandes que Zerrin Ben Ahmed AlHelali lui avoit faites touchant cet Imam, dont les Schiites racontent des choses surprenantes; & c'est la troisiéme Partie d'un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé; Ketab almaâgen.

KETAB althebb le Aristhou. Titre d'un Ouvrage de Medecine, divisé en cinq Parties, ou, en cinq Livres, attribué à Aristote. L'Ouvrage de Medecine que Diogene Laerce rapporte dans le Catalogue des Livres de ce Philosophe, ne contient que deux Livres.

Le Medecin Grec Rufus a composé un autre Ouvrage de Medecine sous le même titre, qui a été traduit en Arabe.

Abou Nâïm a fait aussi un Ouvrage de Medecine sous le même Titre, sur ce que l'on en dit communément dans le monde, parmi ceux qui font profession de sçavoir des remedes, d'en faire, ou, d'en donner, si l'on veut expliquer la maniére dont Hagi Khalfah en parle.

KETAB thabkh alâssir. Traitté de la Coction du vin doux. C'est un Ouvrage qui traitte de la maniére de faire boüillir le moust, ou, le vin doux, jusqu'à ce qu'il deviénne en consistence. Il a été composé par Sadr AlSchehid Hossameddin.

KETAB althabikh. Titre d'un Ouvrage de Medecine, dans lequel, à ce qu'il paroît, il est traitté de la maniére de faire les confections, & du temps & des jours propres qu'il faut choisir pour cela. Le Medecin Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi en est l'Auteur, & il l'a dedié à Môtadhed, Khalife de la Race des Abbassides, l'an 387. de l'hegire.

Iahia Ben AbouMansour AlMaussali a aussi composé un Ouvrage semblable, sous le même titre.

KETAB althââm v aledam. Traitté des Viandes, &, des choses Comestibles. Ouvrage composé par l'Emir Mokhtar A'zzalmolk Mohammed Ben AlMostagi AlHarrani.

KETAB althelsem. Traitté des Talismans. Livre composé par Sekaki.

KETAB althaoual v esmaïhom v sefathom. Titre d'un Ouvrage dans lequel AboulCassem A'li, qui en est l'Auteur, traitte de ceux qui ont excedé la grandeur d'homme,ordinaire, avec leurs noms, & un détail de leur Vie.

KETAB althaharat fi elm alakhlak. Titre d'un Ouvrage de Morale, composé par Abou A'li Mohammed Ben Iacoub, Ben Maskouiah. Il est divisé en six Parties. La premiere traitte de la Sagesse, ou de la Philosophie en general; La seconde, de la creation, & des bonnes mœurs; La troisiéme, de la difference qu'il y a entre le bonheur & la felicité; La quatriéme, de l'integrité des mœurs; La cinquiéme, de l'integrité de l'homme en particulier; & la sixiéme, de la guerison des maladies, & des moyens avec lesquels on doit remedier aux accidens fâcheux.

KETAB althaïr. Traitté des Oiseaux. Deux differens Auteurs en ont écrit sous ce titre: Abou Khatem Sahal Ben Mohammed AlSegestani, & Nassar Ben Schamaïl AlNahoui.

KETAB dhefr fil gebr v almocabelat. Titre d'un Traitté de l'Algebre,composé par Nassireddin AlThoussi.

KETAB aldhell. Livre de l'Ombre. Hagikhalfah ne marque pas, si l'Ouvrage, qui porte ce titre, est veritablement un Traitté de l'Ombre, ou si c'est un titre metaphorique; mais, quoiqu'il en soit, il remarque que son Auteur, qui est Ibrahim Ben Sar, Ben Thaberh AlGiorgiani, n'avoit que seize ans, quand il le composa.

KETAB AlDhaherat fil felek le Oclides. Titre d'un Ouvrage d'Astronomie, attribué à Euclide, que Nassireddin a publié avec 23. figures, tracées par lui-même. On en trouve des Exemplaires, lesquels ont vingt-cinq figures, au lieu de vingt-trois. Le même Ouvrage a été commenté par Tabrizi.

KETAB alâ'em v almotaâllem. Le Maître & le Disciple. Ouvrage par demandes & par réponses, touchant les articles de la Religion Musulmanne, avec des conseils pour la bien observer. Il a pour Auteur, l'Imam AbouHanifah.

KETAB ébâdat âla medheb alhanbaliat. Traitté du Culte de Dieu, suivant la doctrine des Hanbalites. Il a pour Auteur Mohieddin Mohammed Ben AlA'rabi.

KETAB âgiaïb althabiïah v garaïb alsanâïah. Livre des merveilles de la Nature, & de l'Art. Titre d'un Ouvrage composé par AboulRihan Ben Ahmed AlBirouni.

KETAB âgiaïb alkebir. Titre d'un Ouvrage sur la même matiére que le precedent, composé par Ibrahim Ben Vasf schah AlIounani.

KETAB âgiaïb. Titre d'un Livre sur le même sujet que les deux precedens, dont l'Auteur est A'bdalrahman Mohammed Ben AlMondar AlHeraoui, connu sous le nom de, Schokr.

KETAB âgiaïb v garaïb fil nirengiat v Ithelsemat. Titre d'un Ouvrage touchant les prestiges, & les Talismans, dont l'Auteur est Mohammed Ben Cadhi Minas, lequel y rapporte des choses sur cette matiére, qui ne se trouvent point en d'autres Livres.

Mahmoud Ben Hamzah AlKermani a composé un Livre semblable sous le même titre.

KETAB âgiaïb v garaïb. Titre d'un Ouvrage touchant les merveilles de la Nature. Le nom de l'Auteur, qui étoit, Mogrebi, c'est à-dire, Afriquain, n'est pas connu, suivant Hagi khalfah. Sorouri en parlant de ce Livre, remarque qu'il est divisé en dix Parties.

La premiere regarde les choses celestes, ou surnaturelles, & ce qui y a du rapport; La seconde, les cieux; La troisiéme, le temps; La quatriéme, les choses terrestres, & ce qui les regarde; La cinquiéme, les Elemens; La sixiéme, les mines; La septiéme, les Plantes; La huitiéme, les Animaux, &, l'Anatomie par occasion; La neuviéme, la Force; & la dixiéme, la Beauté.

KETAB alâdl le Aristhou. Titre de l'Ouvrage d'Aristote touchant la Justice, divisé en quatre Livres. Traduction du Grec en Arabe.

KETAB ôrs v alâraïs. Traitté des Nopces, & des Epoux. Ouvrage composé par un Auteur nommé simplement, Hafedhi.

KETAB alârsch v sefatho. Livre de la Description du Throne de Dieu, composé par Ebn Abischeïbah. Ebn, ou, Ben Iatmaïah celebre Docteur de Damas, qui vivoit sous le regne des Aïoubites en Egypte & en Syrie, l'a aussi décrit sous le même titre, & Hagi khalfah fait mention que ce Docteur a osé avancer, que Dieu en creant ce Throne, y a laissé un siege vuide, pour y placer Mahomet.

KETAB alôzz v alsabr. Traitté de la Force, & de la Patience. C'est un Ouvrage qui a été composé par, Hafedh Ben AboulDonia AlCoraïschi.

KETAB âroud. Traitté de la Poëtique des Arabes, composé par Khalil Ben Ahmed AlNahoui. Il est le premier parmi eux, qui a travaillé sur cet Art. L'Imam Gens Ben Mohammed AlSagani, Aboulshak Ben Mohammed AlZagiag, & d'autres Auteurs Arabes l'ont suivi.

KETAB alôzlat Traitté de la Retraite. Ouvrage de Spiritualité, où il est traitté de la Vie éloignée du Monde, pour se donner entiérement au service de Dieu. Il a été composé par Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed AlKhathaïi, l'an 388. de l'hegire. A'bdallah Ben Ahmed, & Ebn A'ssaker, ont aussi traitté le même sujet sous le même titre.

KETAB E'schk. Traitté de l'Amour. Les Arabes attribuent un Ouvrage en trois Parties, ou, en trois Livres, sous ce titre, à Aristote, lequel ne se trouve point dans le Catalogue de ses Livres, rapporté par Diogene Laerce.

Il y a aussi un Ouvrage sur la même matiére, composé par Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi, mort l'an 288. de l'hegire.

KETAB alâkareb. Traitté des Scorpions. Petit Ouvrage, qui contient quarante Questions,

ausquelles AlMozeni a satisfait.

KETAB alâkakir. Traitté des Racines Aromatiques, composé par un Indien, de qui le nom n'est pas connu.

KETAB alâkl. Traitté de l'Esprit, ou de l'Entendement. Deux differens Auteurs ont traitté ce sujet sous le même titre. Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi, AlThabib, Medecin, natif, ou, originaire de Sarakhs, Ville du Khorassan, lequel est mort l'an 286. de l'hegire; Daoud Ben Mogir mort l'an 206. de la même hegire, & Dhahabi.

KETAB alâkl v alôkala Traitté de l'Esprit, & des Personnes d'esprit. Ouvrage composé par Ebn A'li AlBarr AlCorthobi, natif, ou, originaire de la Ville de Cordouë, en Espagne.

KETAB alêlali. Titre d'un Ouvrage de Medecine, dont Ben Sina, ou, Avicenne est Auteur.

KETAB êlal v êlagiat le Gialinous. Traitté des Maladies, & de leurs remedes. Ouvrage de Galien, traduit du Grec en Arabe, lequel comprend soixante & treize Chapitres.

KETAB alêlm. Traitté de la Science. Cet Ouvrage a été composé par AbouHaïthemah Dhahar Ben A'rab.

KETAB êlm v taâlim. Traitté de la Science, & de la maniére d'enseigner. Titre d'un Ouvrage composé par Abou Zeïd Ben Sahal AlBalkhi, mort environ l'an 350. de l'hegire.

KETAB Oloum aluaheb. Traitté des Sciences que Dieu donne. Ouvrage composé par Mohieddin AlA'rabi.

KETAB O'mad fil nogioum. Traitté d'Astronomie, composé par AboulCassem AlMofasser.

KETAB alômr v thaulho v casrho. Traitté de la Vie, de sa longueur, & de sa brieveté. Les Arabes attribuent cet Ouvrage à Aristote, compris en un seul Livre, duquel il n'est pas fait mention dans le Catalogue que l'on a dans Diogene Laerce.

KETAB alahd le Bokrath. Titre du Serment d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alôhoud. Titre d'un Livre de Magie, dans lequel il est traitté des Pacts, qu'un nommé Soliman Ben Daoud a contractez avec les Demons, & avec les Esprits, sans nom d'Auteur.

KETAB alâïn fil logat. Titre d'un Dictionnaire Arabique, si ancien, que les Arabes ne sont pas d'accord entre eux, touchant son Auteur. Les uns disent que c'est Khalil Ben Ahmed AlNahoui, lequel est mort l'an 75. de l'hegire; & Soïouthi, dans son Ouvrage, intitulé, Zahr, au rapport de Hagi Khalfah, assure que c'est le premier parmi les Auteurs Arabes, qui ait fait un Dictionnaire en leur langue.

Neanmoins, ceux qui sont du sentiment contraire, sont en plus grand nombre, & soûtiennent que ce Khalil n'en est point Auteur, & quelques-uns l'attribuent à Laïth Ben Nasr, Ben Saïar, AlKhorassani, natif du Khorassan.

KETAB alâïn men albeden le Bokrath. Traitté de l'Oeil. Ouvrage d'Hippocrate, suivant les Arabes, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alâïn v aldin. Titre de deux differens Ouvrages, de Preceptes, ou, de Maximes, pour bien vivre suivant la Loy Musulmanne. Le premier a été composé par Ben AlScharih Ahmed Ben O'mar A Schafeî, & le second, par Mohammed Ben AlHassan AlScheïbani.

KETAB algadi v al mogtadi. Traitté des Alimens & de ceux qui les prennent, divisé en deux Parties, & composé par Abou Giâfar AlThabib, Medecin de Profession, lequel l'acheva l'an 308. & mourut l'an 360. de l'hegire.

KETAB algheda le Bokrath. Livre, ou, Traitté des Alimens, composé, & divisé en quatre Parties, par Hippocrate, & traduit du Grec en Arabe. Il y a un autre Ouvrage de lui, dans la même Langue, intitulé, Ketab algodad, touchant les Bubons pestilentiels.

KETAB algaraïbat. Traitté des choses surprenantes, & merveilleuses. Ouvrage composé par A'li Ben Saîd AlMogrebi AlAndaloussi, lequel a été honoré de ces titres; AlAdib, AlBarê, L'Homme de lettres, Le Personnage élevé au dessus des autres par sa grande Doctrine.

KETAB garaïb v gauamedh. Traitté des difficultez qui se rencontrent dans le discours. Titre d'un Ouvrage composé par Abou Nasr Saîd AlMacrizi. Il y en a un autre d'Abou Raschik, sous le même titre.

KETAB alghena v tahrimho. Traitté des Richesses permises, & non permises. Ouvrage composé par le Cadhi AboulThabib Ben A'bdallah AlThabari, AlMaleki.

KETAB alfakher. Titre d'un Traitté des Façons de parler Proverbiales, composé par AlMafdhal Ben Salmah.

KETAB alfal Traitté de la Divination. Ouvrage composé par Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi.

KETAB alfarah. Titre d'un Ouvrage écrit en Persien. C'est un Recueil des Apophthegmes, ou, Paroles remarquables des Philosophes, & des Rois, composé par AboulHassan Ali Ben Nasr AlBagdadi, qui l'a dedié à Kouam aldaulat.

KETAB alferassat le Aristhou. Titre du Livre de Physionomie, composé par Aristote, & traduit du Grec en Arabe. Fakhreddin Mohammed Ben O'mar AlRazi, en a aussi composé un Ouvrage sous le même titre de Ketab alferassat. Cet Auteur est mort l'an 606. de l'hegire.

KETAB alfark beïn alsaleh v gaïr alsaleh. Livre de Politique, composé par AlGazali.

KETAB alfark. Le Livre de la Difference. Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit sous ce titre,

touchant l'Excellence de l'homme pardessus les autres animaux. Les voicy tels qu'ils sont rapportez dans la Bibliotheque Orientale de Hagi Khalfah.

Abou O'beïdah Ham'zah Ben Mathni, AlBasri, natif, ou originaire de la Ville de Bassorah.

Abou Sâïd A'bdalmalek Ben Karïb AlAsmâï.

Abou Ganem Sahal Ben Mohammed AlSegestani.

Ebn Hamid AlMekki, mort l'an 550. de l'hegire.

Ebn Abildemim A'Hamoui, mort l'an 642. de l'hegire.

Abou Ishak AlSoui, AlZagiag', mort l'an 804. de l'hegire.

KETAB alforoussiah. Traitté de l'Art de monter à cheval. Aboulfarag' Ali AlRahman Ben A'li AlGiouzi, mort l'an 598. de l'hegire, en a composé un Ouvrage sous ce titre, & aprés lui plusieurs Auteurs Egyptiens.

KETAB alfassahat. Traitté de l'Eloquence Arabique. Deux Auteurs, suivant Hagi Khalfah, en ont écrit particuliérement sous ce titre, à sçavoir, Abou Khatem Sahal Ben Mohammed AlSegestani, & Abou Hanifah Mohammed Ben Daoud AlDeïnouri.

KETAB alfasd v alhagiamat le Bokrath. Traitté de la Saignée & de la Ventouse. Titre d'un Ouvrage attribué à Hippocrate par les Arabes.

KETAB faâlto v afâlto. Ouvrage de Grammaire dont plusieurs Auteurs ont traitté, comme, Abou A'li Ismaïl Ben Cassem AlKali; Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed AlZagiag', mort l'an 310. de l'hegire; Abou Zeïd Sâïd Ben Aous AlKhazargi; Hassan Ben Baschar AlAmedi, mort l'an 371.

KETAB fââl v áfâl. Autre Ouvrage de Grammaire traitté par Abou A'li Ben Mohammed, Ben AlMostanir, plus connu sous le nom de, Cothrob AlNahoui, par Iahia Ben Ziad, mort l'an 307. de l'hegire, & par Mohammed Ben AlHassan, surnommé, Ebn AlSofi.

KETAB alfelahat AlRoumiah. Traitté de l'Agriculture des Grecs. Ouvrage composé en Grec par AlHakim Costhous, Ben Askouras kanah, & traduit en Arabe par un autre Auteur Grec, nommé Sergious Ben Helia, Sergius fils d'Elie. Il contient douze Chapitres. Costhas Louca AlBâlbeki, natif, ou originaire de Bâlbek, en a fait une autre traduction en Arabe. Asthath, qui est un Eustathius, autre Auteur, en a fait une autre traduction; de même qu'Abou Zakaria Ben Iahia, Ben A'di. Mais, celle de Sergius est estimée la meilleure.

Le même Ouvrage a été traduit en Persien sans nom d'Auteur, sous le titre de, Bourz Nameh; & cette traduction Persienne a depuis été transportée dans la Langue Arabique.

KETAB alfelahat le Aristhou. Traitté de l'Agriculture. Ouxrage en dix Parties, ou en dix Livres, attribué à Aristote. Il n'en est pas fait mention dans le Catalogue rapporté par Diogene Laerce. Abou Bekir Ben Vahaschiah, & d'autres Auteurs, ont aussi écrit en Arabe sur le même sujet.

KETAB alfonoun. Traitte des Arts & des Sciences. Titre d'un Ouvrage composé par A'li Ben O kaïl AlBagdadi qui en a ramassé plus de quatre cent, dont il donne la connoissance.

KETAB alcaïek. Titre d'un Ouvrage qui contient les Fables de Kalilah & Damnah, composé par Aboul O'la Ahmed Ben A'bdallah AlMaârri, mort l'an 449. de l'hegire. Il y en a soixante Cahiers, qui ne comprennent pas l'Ouvrage entier, parce que l'Auteur ne l'a pas achevé. Il a lui-même commenté ce même Ouvrage en dix cahiers, sous le titre de, Menar alsaniah.

KETAB alcabaïl. Traitté des Tribus des Arabes. Deux differens Auteurs ont écrit de cette matiére sous ce titre, Abou O'beïdah Moâmmer Ben Mathni, & le Scherif Abou A'li Hassan Ben Mohammed, Ben Assâad AlHarrani.

KETAB alkeranat. Titre d'un Ouvrage où il est traitté des grandes & des petites Conjonctions des Planetes, composé par Kankâh, Astronome Indien. Abou Maâschar en a composé un Traitté semblable sous le même titre, dans lequel il parle tant de celles qui étoient déja passées avant le tems auquel il vivoit, que de celles qui devoient arriver dans la suite.

AboulFeth Harasch Ben Ahmed AlHamadani a aussi écrit sur cette matiére sous le même titre.

KETAB kesmat alensan â'la mezag albasho le Bokrath. Traitté de Medecine touchant les differens temperamens, attribué à Hippocrate. Mais, Hagi Khalfah ajoûtant qu'il a été dedié à l'Empereur Titus, le douziéme des Empereurs Romains, fait connoître lui même qu'il est d'un Auteur contemporain de cet Empereur.

KETAB kesmat alâdad le Arisfikous AlIounani. Traitté d'Arithmetique, attribué à Aristippe. Arisfikous, qui se lit dans Hagi Khalfah, est pour Aristifous.

KETAB kasm le Aristhou. Traitté de la Division, composé par Aristote, & divisé en vingt-six Parties, ou vingt six Livres. C'est apparemment l'Ouvrage de ce Philosophe, dont il est fait mention dans sa Vie écrite par Diogene Laerce sous le titre de, *Divisiones XVI.* Des Divisions, seize Livres; de sorte que les Copistes Arabes auroient écrit vingt-six Livres au lieu de seize, en se trompant dans le nombre. Hagi Khalfah ajoûte, qu'il y est traitté des Divisions du Temps, de l'Ame, des Passions, &c.

KETAB alcassâr v esmaïhom v sefathom. Traitté des Palais les plus celebres, dans lequel ils sont décrits & mentionnez avec leurs noms. Cet Ouvrage a été composé par AboulCassem A'li Ben Giâfar.

KETAB alcadha v alcadr. Traitté du Destin & de la Puissance de Dieu. Ouvrage composé par Ebn Caïem AlGiouzi.

KETAB alcadhaïa fil tegiareb. Traitté des fondemens que l'on doit établir sur les experiences. Ouvrage de Philosophie composé par Massôudi, qui en fait mention dans son Ouvrage intitulé, Moroug' aldhahab.

KETAB cathâ alkhothouth âla nassibat. Traitté de la Section des Lignes. Ouvrage d'Apollonius en deux Livres, traduit du Grec en Arabe. Les Arabes appellent ce Mathematicien Grec, Abolonious AlNagiar, AlEskenderani, Apollonius le Charpentier, natif d'Alexandrie. Il y a un autre Ouvrage de luy traduit en Arabe, intitulé, Cathâ alsothouh, De la Section des Superficies.

KETAB alcalb le Bocrath. Traitté du cœur. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate traduit du Grec en Arabe.

KETAB alcamar fil sanâat. Titre d'un Livre de Chymie du nombre des cent douze, dont Abou Moussa Giâber Ben Haïan est Auteur.

KETAB alkanâat. Traitté de Morale touchant la tranquillité de l'ame, en quelque état qu'elle se trouve. Il a été composé par Aboubekr Ben AlSini.

KETAB caoui althabiât. Traitté de l'homme naturellement fort & robuste. Ouvrage composé par Galien, & traduit du Grec en Arabe par Honaïn Ben Ishak. Il est divisé en trois Parties.

KETAB alcauafi. Traitté des Rimes, ou plûtôt de la Poësie Arabique. Les Auteurs suivans en ont écrit sous ce titre.
Mazeni, mort l'an 248. de l'hegire.
Abou A'li Mohammed Ben AlMostanir, surnommé, Cothrob AlNahoui, lequel est mort l'an 310. de l'hegire.
Mohammed AlAschbili, natif, ou originaire de la Ville de Seville en Espagne, lequel est mort l'an 951. de l'hegire.
Abou Saïd Ben Saâdah AlBalkhi Akhfasch AlAoussath.
Mohammed Ben Zeïd, surnommé, AlMebred.

KETAB alcouuat. Traitté de la Force. Ouvrage composé par l'Imam AlAurâï.

KETAB alcaus v altors. Livre de l'Arc & du Bouclier. Titre d'un Ouvrage composé par Abou Zeïd saâd Ben Ars AlKhazergi.

KETAB alcoulang' v anuâho v tedavinho. Traitté du mal de ventre, ou de la colique, de ses especes, & des remedes pour la guerir. Il est divisé en deux Parties; & il a été composé par Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed AlThabib, Medecin, mort l'an 360. de l'hegire.
Avicenne a aussi écrit un Traitté semblable sous le même titre.

KETAB alraboubiat le Aristhou. Traitté de la Souveraine Puissance, par Aristote. C'est celuy qui est cité par l'Interprete de Diogene Laerce, sous le titre, *de Regno*, de l'Art de regner.

KETAB alkias le Aristhou. Traitté du Syllogisme, par Aristote, traduit en Arabe. C'est l'Ouvrage qu'il en a fait, divisé en deux Livres, dont il est fait mention dans le Catalogue rapporté par Diogene Laerce.
Mouaffek AlBagdadi, a aussi fait un Ouvrage touchant le Syllogisme, en quatre volumes.

KETAB kiam alleïl. Traitté de la veille pendant la nuit pour vacquer à la priére. Ouvrage composé par AbouA'bdallah Mohammed Ben Nasr AlMoueddhen; c'est à-dire, Muezin, ou qui avoit dans une Mosquée, la charge d'appeller à la priére.

KETAB keramat alaulia. Titre de la vie & des actions memorables des Personnages qui sont morts en odeur de Sainteté parmy les Musulmans. Gelal AlAârabi en est Auteur.

KETAB keramat v berahin alsalehin. Ouvrage semblable au precedent, composé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ibrahim, Ben Sou alleïl, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Aldorr.

KETAB alkorrah. Traitté de la Sphere. Ouvrage dont Hassan Ben AlSabbah est Auteur.

KETAB alkorrat almotaharakat le Authouloufos. Traitté de la Sphere, par Autolycus. Les Copistes Arabes ont écrit Authouloufos, au lieu d'Authouloucos.
Cet Ouvrage a été traduit en Arabe, reveu par Thabeth Ben Corrah, & publié avec des figures, par Nassir eddin AlThoussi, & ces figures sont au nombre de seize.

KETAB alkorrat v alósthouan le Arschimedes. Traitté de la Sphere & du Cylindre. Ouvrage de Mathematique d'Archimede, que les Arabes surnomment, AlMesri, L'Egyptien. Thabeth Ben Corrah en a traduit en Arabe ce qu'il a compris, & a laissé quelques Propositions qui étoient au dessus de sa connoissance, comme le témoigne Hagi Khalfah.
Authousious, ou plûtôt, Authoukious AlAscalan; c'est-à-dire, Eutychius de la ville d'Ascalone, a fait un Commentaire en Grec sur cet Ouvrage d'Archimede, lequel, suivant le même Hagi Khalfah, a été traduit en Arabe par Ishak Ben Honaïn.
Hagi Khalfah remarque encore qu'il y a quarante sept figures dans l'Exemplaire de Thabet Ben Corrah, & qu'il n'y en a que quarante trois dans celuy d'Ishak Ben Honaïn; mais, que le même Ishak a ajoûté à la fin de son Ouvrage, un Traitté de la Poulie du même Archimede.

KETAB alkesb. Livre du Gain. Titre d'un Ouvrage composé par Abou A'bdallah Ahmed Ben Harb AlNischabouri, mort l'an 234. de l'hegire, & commenté depuis par Schams alaïmat Mohammed Ben Ahmed, Ben Abou Sahal AlSarakhsi, mort l'an 483. de l'hegire.

KETAB alkesr v algebr le Bokrath. Traitté des Fractions & de leur reduction au tout; c'est-à-re, de l'Algebre, par Hippocrate, qui l'a divisé en trois Parties. Suivant le rapport de Hagi Khalfah, Hippocrate y traitte de cette science, autant qu'il est necessaire qu'un Medecin en ait de connoissance par rapport à sa profession.
Les Sçavans s'étonneront peut-être en cet endroit, de ce que les Arabes attribuent à Hippocrate cet Ouvrage dont ils n'ont pas entendu parler. Il est vray qu'il y a apparence qu'Hippocrate n'en a jamais composé un semblable. Mais, on peut conclure de-là, que c'est un Ouvrage ancien; & que les Arabes

Arabes l'ayant trouvé sans nom d'Auteur, & voyant qu'il avoit du rapport à la Medecine, ils le luy ont attribué, comme au Chef de tous les Medecins; de même que nous voyons plusieurs Traittez de Philosophie qui ne sont point de luy.

KETAB alkona. Traitté des Noms qui sont differens des Noms propres parmy les Arabes. Les Auteurs suivans ont travaillé sur ce sujet :

Ebn A'bdalbarr Ioussouf Ben A'bdallah AlCorthobi, natif, ou originaire de la Ville de Cordouë en Espagne, lequel est mort l'an 463. de l'hegire.

Celui-cy a été suivi par Moslem, par Nessaï, par Nischabouri, & l'Ouvrage de ce dernier a été abbregé par Dhahabi, sous le titre de, Moctana fi serd alkona.

KETAB alkenaïat v taâridh. Traitté des noms empruntez, & des manières de parler en mots couverts. Plusieurs Auteurs ont écrit sur cette matiére sous le même titre, & particuliérement Thaâlebi qui composa son Ouvrage dans la Ville de Nischabour en Khorassan, l'an 400. de l'hegire.

KETAB alkenaiat v althabîat. Titre d'un Livre attribué à Aristote.

KETAB alkaun v alfassad. Traitté de l'Estre & de la Corruption. Titre d'un Ouvrage d'Aristote suivant les Arabes, traduit du Grec en leur Langue. Il a été commenté par Alexander Aphrodiseus, & par le Cadhi AboulValid Ben AlRaschid AlMaleki, AlAndaloussi.

KETAB alamanât. Titre d'un Ouvrage de Droit, dans lequel il est traitté des Depôts, composé par Abouldonia.

KETAB alleddhat. Traitté du Plaisir, ou de la Volupté. Titre d'un Ouvrage d'Aristote, traduit du Grec en Arabe, en deux Parties, ou en deux Livres. Il n'est qu'en un seul Livre en Grec, suivant le Catalogue de Diogene Laerce. Neanmoins, Hagi Khalfah en parlant de ce Traitté, remarque qu'Aristote l'a composé pour l'éclaircissement des Livres de la Republique de Platon. De sorte que ce pourroit être un autre Ouvrage du même Aristote, composé sur la même Republique de Platon en deux Livres, suivant le témoignage de Diogene Laerce.

KETAB allossous. Traitté des Voleurs. Ouvrage composé par Abou O'thman O'mar Ben Bahr AlHafedh, AlBasri.

KETAB allogat. Titre d'un Dictionnaire Arabique, composé par Ben Karib AlAsmâï.

KETAB allauahek. Titre d'un Ouvrage de Medecine, ou de Philosophie, dont Ben Sina, ou Avicenne est Auteur.

KETAB allouh v alcalem. Traitté de la Table & de la plume. Ouvrage sans nom d'Auteur, dans lequel il est parlé au long, de la Table que les Musulmans appellent, Louh almahfoud, La Table gardée, & de la plume avec laquelle tout ce qui doit arriver, y est écrit suivant leurs rêveries. Il est parlé de cette Table & de cette Plume, en d'autres endroits de cet Ouvrage.

KETAB allahou v allôb. Traitté des Jeux & des Divertissemens. Ouvrage composé par Aboul-A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi, mort l'an 286. de l'hegire.

KETAB leïs. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, dans lequel l'Auteur qui est Ben Khalouiah Hossaïn Ben Ahmed, marque les mots & les façons de parler, qui ne sont pas de la Langue Arabique. Il est mort l'an 270. de l'hegire.

KETAB alleïl v alnahar. Titre d'un Ouvrage d'Astronomie, où il est traitté des jours & des nuits, composé par AboulHossaïn Ahmed Ben AlFares AlLagoui, mort l'an 395. de l'hegire.

KETAB ma ettefak kâdhim v ekhtelaf. Titre d'un Ouvrage de Geographie composé par Zeïn eddin Mohammed Ben Moussa AlKhazeni, AlHamadani.

KETAB ma ekhtelaf AlBasrioun v Koufioun. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, composé par Ebn Keïssan Mohammed Ben Ahmed, dans lequel il est marqué en quoi different sur cet Art, les Grammairiens de Bassorah & de Coufah. Cet Auteur est mort l'an 299. de l'hegire.

KETAB ma baâd althabiât. Titre du Livre des Metaphysiques d'Aristote, traduit du Grec en Arabe. Hagi Khalfah ajoûte que Bandocles qui vivoit du temps de David a aussi ecrit sur cette matiere. Il semble qu'il veüille parler d'Empedocle.

KETAB maakhoudhat fi ossoul AlHendassah leArschemides. Titre d'un Livre de Geometrie d'Archimede, traduit du Grec en Arabe par Thabeth Ben Corrah, avec un Commentaire d'Aboul Hassan A'li Ben Ahmed AlNessoui, avec quinze figures qui ont été dressées par Nassir eddin AlThoussi. Il y a aussi un Discours sur le même Ouvrage, de Sohaïl AlCaouni, intitulé, Teziïn ketab Arschemides fil maâkhoudhat.

KETAB malakhoulia. Traitté touchant la Melancholie. Ouvrage de Medecine composé par le Medecin Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed, mort l'an 360. de l'hegire.

Les Arabes ont aussi sous le même titre & touchant la même matiére, un Livre de Rufus Medecin Grec, le meilleur & le plus estimé de ses Ouvrages, suivant Hagi Khalfah.

KETAB ma ieg'ra v la ïeg'ra. Traitté des choses qui arrivent & qui n'arrivent pas. Ouvrage dont l'Auteur est Iahia Ben AlThaâleb AlNahoui.

KETAB ma ansaraf v la ïansaraf. Traitté des choses qui se changent & qui ne se changent pas. Ouvrage dont l'Auteur du precedent est aussi Auteur. Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed AlZagiag', mort l'an 310. en a aussi composé un semblable.

KETAB AlMebaheth. Traitté dans lequel Avicenne qui en est Auteur, parle des Qualitez que doit avoir celuy qui dispute.

KETAB almobtadi. Livre de celuy qui com-

mence. Titre d'un Ouvrage composé par Aboul-Mahassen AlRouiani, AlSchafeï, Docteur de la Secte de l'Imam Schafeï.

KETAB almobteda v almâud. Traitté pour la conduite de celuy qui commence dans la Spiritualité, & de l'autre vie à laquelle chacun doit arriver, soit pour son bien, soit pour son malheur. Ouvrage divisé en trois Parties, sans nom d'Auteur.

KETAB almebin fi tarikh AlAndalous. Titre d'une Histoire du Pays d'Andalous, c'est-à-dire, d'Espagne, en soixante volumes, composée par Abou Marvan Haïan Ben Khalaf, mort l'an 469. de l'hegire.

KETAB almotekaddemin almodhallal fi ossoul eddin. Titre d'un Ouvrage de Logique & de Philosophie naturelle, sciences que doivent sçavoir ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de la Theologie Musulmanne. Il a été composé par Haroun Ben A'bdaluali, l'an 764. de l'hegire.

KETAB AlMotavakkel. Le Livre de Motavakkel. Titre d'un Ouvrage de Soïouthi, qu'il a ainsi intitulé, parce qu'il l'a composé par ordre du Khalife Motavakkel. C'est un Recueil dans lequel il a ramassé les mots Ethiopiens, Persiens, Indiens, Turcs, Zingiens; c'est-à-dire, de la Langue des Peuples du Zanguebar, Nabatheens, Syriaques, Hebreux, & Grecs qui se trouvent dans l'Alcoran.

KETAB almothallath le Arschemides. Traitté des Triangles. Titre d'un Livre d'Archimede, traduit du Grec en Arabe.

KETAB almohabbat le Aristhou. Traitté de l'Amitié. Ouvrage d'Aristote traduit du Grec en Arabe, divisé en trois Parties, ou en trois Livres, suivant Hagi Khalfah. Cependant, il n'y en a qu'un seul Livre suivant le Catalogue de Diogene Laerce.

KETAB almakhrouthat fi ahual alkhothouth almomtahanah le Abolonious. Titre de l'Ouvrage touchant les figures Coniques d'Apollonius, traduit du Grec en Arabe, & divisé en sept Parties, ou sept Livres.

Hagi Khalfah en faisant mention de ce Livre dans sa Bibliotheque Orientale, donne à Apollonius les titres de, AlNagiar, AlHakim AlRiadhi, de Charpentier, ou Architecte, & de Philosophe Moral.

Le même Auteur remarque encore, que lorsque le Khalife AlMamon fit la recherche de Livres Grecs sur toutes sortes de sciences pour les faire interpreter en Arabe, l'exemplaire de celuy-cy qui se trouva parmi les autres qui luy furent apportez, contenoit seulement sept Livres; mais, que l'on connut par la Preface, que l'Ouvrage entier en comprenoit huit, & même que le huitiéme servoit de fondement & d'intelligence aux autres. De plus, que l'on decouvrit qu'il ne se trouvoit que dans la Bibliotheque des Empereurs Grecs, lesquels en étoient si jaloux, qu'il n'y eut pas moyen d'en avoir communication.

Hagi Khalfah qui est mort l'an 1067. de l'hegire, de J. C. 1656. ajoûte que ce huitiéme Livre ne s'étoit pas encore trouvé jusques à son temps, & Abou Moussa qu'il cite, a remarqué que ce même Livre contenoit quatre figures expliquées & demonstrées.

Pour ce qui regarde la Traduction en Arabe des sept premiers Livres, Ahmed Ben Moussa AlHamsi, natif de la Ville de Hams, ou d'Emesse, a interpreté les quatre premiers, & Thabeth Ben Corrah les trois derniers, & l'Ouvrage entier a été revû & corrigé par Hassan Ben Moussa, Ben Schaker.

KETAB almodhakker v almouanneth. Traitté du Masculin & du Feminin. Plusieurs Auteurs ont composé des Ouvrages de Grammaire Arabique sous ce titre; entre autres, Hossaïn Ben Ahmed AlNahoui, surnommé, Ben Khalouiah, mort l'an 370. de l'hegire, Abou Khatem Sahal Ben Mohammed AlSegestani, & Ahmed Ben O'beïd AlKoufi.

KETAB messaïl alheïoulaniat le Aristhou. Livre de Questions touchant la Matiére, attribué à Aristote, & divisé en quatre Livres. Ils luy attribuent deux autres Ouvrages de Questions, l'un sur le vin & sur l'yvresse, où il y en a vingt-deux, & l'autre de Questions naturelles.

KETAB messahat alaschkal albassithat v alkeriat. Livre de Geometrie touchant les figures Reguliéres & Spheriques. Ouvrage composé par Abou Moussa Mohammed Ben Hossaïn. Il y a dix-huit figures qui ont été dressées par Nassir eddin AlThoussi.

KETAB messahat aldaïrat v bakarha le Arschemides. Traitté du Cercle, Ouvrage d'Archimede.

KETAB messahat. Livre de Geometrie. Ouvrage composé par A'li Ben AlHeïtem.

KETAB almessafat. Traitté des Longitudes & des Latitudes. Ouvrage de Geographie composé par Kaschgari.

KETAB almassaken le Thaoudousious. Titre d'un Ouvrage de Geometrie de Theodosius, traduit du Grec en Arabe par Costhas Louca AlBâlbeki. Il y a douze figures qui ont été decrites & expliquées par Nassireddin AlThoussi.

KETAB almasî fil daïrat le Arschemides. Titre d'un autre Ouvrage de Mathematique d'Archimede, touchant le Cercle.

KETAB almodhaf le Aristhou. Titre d'un Ouvrage de Philosophie touchant ce qui a rapport à autre chose, attribué à Aristote.

KETAB almethalê le Absiclaous. Traitté du lever des Etoiles, par Hypsicles. Ouvrage d'Astronomie, traduit du Grec en Arabe par Costhas Louca AlBâlbeki. Il a été corrigé par AlKendi, & expliqué par Nassireddin AlThoussi.

KETAB almâad alrouhani v bothlanho fadhlan ân algesmâni le Bandokles. Traitté du Retour de l'Ame à son principe, preferablement au corps. Ouvrage attribué à Empedocle par les Arabes, suivant Hagi Khalfah, qui veut encore en cet endroit, que ce Philosophe ait vêcu du temps de David, comme il a déja été marqué cy-dessus.

KETAB almââden le Aristhou. Traitté des Mines, ou des Mineraux, par Aristote. C'est peut-être une Partie des trente-huit Livres qu'il a composés de l'Histoire naturelle suivant les Elemens.

Giâber Ben Haïan, ce fameux Philosophe & Chymiste, a aussi composé un Ouvrage semblable sous le même titre, dans lequel il traitte de la generation des Mineraux, & de leurs causes.

KETAB almââridh. Titre d'un Ouvrage de Morale sous des Paraboles, composé par Iahia Ben Abou Mansour AlMaussali.

KETAB almââni. Titre de plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique, composé par differens Auteurs, entre autres par Abou Ishak Ben AlZagiag' AlNahoui, qui a tiré particuliérement le sien du Commentaire sur l'Alcoran, intitulé, Keschaf, de Zamakhschari. AboulHassan Nassar Ben Schamaïl AlNahoui, mort l'an 904. de l'hegire; Helal Ben AlA'skeri; Abou Saïd Mouarrakh Ben O'mar; & Ben AlNahas.

KETAB almôgezat. Livre des Miracles; c'est un Abbregé des Miracles des Anciens Prophetes, recueillis par Abou Ishak Ibrahim Ben Khalaf, Ben Hamdan.

KETAB mârefat almassaïl alêtecadiât. Titre d'un Ouvrage touchant ce qu'il est necessaire de croire dans la Religion Musulmanne, composé par Mohieddin AlA'rabi.

KETAB almâarefat ma iegeb alschoioukh âla alschebab. Titre d'un Ouvrage qui traitte des devoirs, ou plûtôt des complaisances que les Vieillards doivent avoir pour la Jeunesse. Son Auteur est Hafedh AlHazemi.

KETAB almaâthiat fil hendassat le Oklides. Titre du Livre d'Euclide, intitulé, *Data*, traduit du Grec en Arabe par Ishak Ben Honaïn, revû & corrigé par Thabeth Ben Corrah, & expliqué, ou commenté par Nassireddin AlThoussi. Cet Ouvrage est divisé en quatre-vingt cinq Sections, ou Chapitres.

KETAB almafroudhat. Titre d'un Ouvrage de Mathematique attribué à Archimede par les Arabes. Thabet Ben Corrah en a aussi composé un sous le même titre, où il y a trente-six figures que Nassireddin AlThoussi a décrites & expliquées.

KETAB almakboul fi hal alkhoïoul. Titre d'un Ouvrage écrit en Turc, touchant les Chevaux, par Scheïkh Mohammed Ben Mostafa, plus connu sous le nom de, Cadhizadeh, qui mourut l'an 1044. de l'hegire. Il l'a dedié au Sultan Othman, & renfermé en une Preface, & quatre Chapitres.

KETAB almelah fil thebb. Titre d'un Ouvrage de Medecine, composé par Badreddin AlMasfar Ben Abdalrahman AlBâlbeki, AlDemeschki. Ce Livre est estimé parmy les Arabes, parce que l'Auteur y a renfermé ce qu'il avoit lû de meilleur dans Galien, & autres Medecins illustres qui avoient vêcu avant lui.

KETAB almolk le Aristhou. Titre de l'Ouvrage d'Aristote, *De Regno*, c'est-à-dire, de l'Etat Monarchique, traduit du Grec en Arabe, & divisé en quatre Parties, ou Livres. Cependant, il est en un seul Livre, suivant Diogene Laerce.

KETAB almalkout. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la grandeur & de la puissance de Dieu, & particuliérement, du Monde superieur & intelligible. Il a pour Auteur Abou Giâfar Mohammed Ben A'bdallah AlKeïssani.

KETAB almalkout v êlm algebr. Livre du Monde Intelligible & de l'Algebre. Il est attribué au Patriarche Adam par les Mahometans,

KETAB almalkout. Traitté de la Puissance souveraine, composé par Saïd Ben Mâdat AlBalkhi.

KETAB menazel alcamar. Titre d'un Ouvrage composé par Kankah, Philosophe Indien, touchant les Esprits celestes qui gouvernent les Planetes, & touchant leurs effets & leurs influences.

KETAB almenadher le Oclides. Livre de Geometrie. Ouvrage d'Euclide en 64. figures, qui ont été décrites & expliquées par Nassireddin AlThoussi.

KETAB almonakkadhat alhodoud le Aristhou. Titre d'un Ouvrage d'Arithmetique, attribué à Aristote.

KETAB almonakkadhat. Titre d'un Ouvrage d'Ebn Katibah AlDeïnouri, dans lequel il concilie les contradictions qui se rencontrent dans les Traditions que les Mahometans disent être emanées de la bouche de Mahomet.

KETAB almenamat. Titre d'un Traitté des Songes, & de leur Interpretation, composé par Ben Abouldonia.

KETAB man raua ân abihi v ân geddihi. Titre d'un Livre dans lequel l'Auteur, qui est Cothlou Boga, raconte les particularitez qu'il a entendu dire à son pere & à son grand-pere.

KETAB almanthek. Traitté de la Logique. Deux Auteurs Arabes ont écrit de la Logique sous ce titre, Abou Ahmed Ben Hossaïn Ben A'bdallah AlA'skeri, & AboulHossaïn Ahmed Ben Sâad AlKateb AlEsfahani, mort environ l'an 350. de l'heg.

KETAB almouazenat. Livre de l'Egalité, ou de la Justesse. Titre d'un Ouvrage composé par AlMalek AlMouïad Ismaïl Ben Ali Saheb Hamah, Roi, ou Prince Souverain de la Ville & de l'Etat de Hamah, en Syrie.

KETAB almauazin. Livre des Balances. Ouvrage composé par Aboul'A'bbas AlCadhi Ahmed Ben Ahmed AlThabari.

KETAB almaualid. Traitté des Couches des femmes. Ouvrage composé par Kankah, Philosophe & Medecin Indien.

KETAB almaut. Le Livre, ou Traitté de la Mort. Ouvrage composé par Abouldonia.

KETAB almoussiki alkebir. Le grand Livre de la Musique. Titre d'un Ouvrage touchant cette

Science, divisé en deux Parties, & composé par Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi, mort l'an 286. de l'hegire. Il en a composé un autre sous le titre de, Ketab almoussiki AlSaghir, Le petit Livre de la Musique.

Thabeth Ben O'mar AlSabi, Sabien de Religion, a aussi composé un semblable Ouvrage, divisé en quinze Sections.

KETAB almaudhouat. Traitté des Objets. Ouvrage attribué à Aristote. Il est divisé en trente quatre Mecalat, Discours, ou Livres. Il y en a un autre qui luy est aussi attribué, divisé seulement en deux Mecalat.

KETAB almiat. Traitté des Eaux. Ouvrage composé par Abou Zeïd Saïd Ben Aous AlKhazergi.

KETAB almaïmoun. Le Livre beni. Titre d'un Ouvrage Historique, sans nom d'Auteur, cité par Khazergi dans son Histoire de l'Arabie heureuse, suivant le témoignage de Hagi Khalfah.

KETAB alnabat le Aristhou. Livre des Plantes. C'est le titre de l'Ouvrage qu'Aristote a composé sur les Plantes en deux Livres, comme il est marqué dans Diogene Laerce, lequel a été traduit en Arabe par Ishak Ben Honaïn, suivant la correction de Thabeth Ben Corrah. Hagi Khalfah ajoûte, que Nicolaeus, ou le Philosophe Nicolaus, a fait un Commentaire sur cet Ouvrage.

Abou Kharan Sahal Ben Mohammed AlSegestani a aussi traitté des Plantes sous le même titre, de même que Ben Aous AlKhazergi. Ben Karib AlAsmâï, AlDeinouri, Abou Giâtar Mohammed Ben Habib AlBagdadi.

KETAB alnabdh le Aristhou. Titre d'un Ouvrage de Medecine touchant le poulx, ou le battement des arteres, attribué à Aristote, en un seul Livre. Le Medecin Juif Abou Iâcoub Ishak Ben Soliman AlIsraïli, a composé un Ouvrage semblable sous le même titre.

KETAB alnogioum v afrathom le Aristhou. Titre du Livre d'Astronomie composé par Aristote, suivant le Catalogue de Diogene Laerce, traduit du Grec en Arabe. Oschak AlMohndes, c'est-à-dire, le Mathematicien, a aussi écrit de l'Astronomie sous le même titre.

KETAB alnahl v alâsl. Traitté des Abeilles & du miel. Ouvrage composé par Ben Kharem Sahal AlSegestani. Abou A'mrou Ishak Ben Morad AlScheïbani, & Ben Karib AlAsmâï en ont aussi écrit sous le même titre.

KETAB alnessa alschouâêrah, Livre touchant les femmes qui ont excellé dans la Poësie Arabique. Ouvrage composé par Hassan Ben AlTharkah. Aboulfarag' AlThalgi a aussi écrit sur le même sujet.

KETAB alnesbat algioudhour le Abolonious. Traitté de la Proportion des Racines quarrées. Ouvrage d'Apollonius, divisé en deux Parties, ou en deux Livres, dont le premier a été revû & corrigé par Thabeth Ben Corrah; mais, il n'a pas touché au second, parce qu'il n'étoit pas intelligible.

KETAB alnassaïh le Aristhou. Le Livre des Conseils. Ouvrage d'Aristote, suivant le Catalogue de Diogene Laerce, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alnassaïh. Autre Livre des Conseils, semblable au precedent, composé par Ibrahim Ben Ishak, Ben Ibrahim AlAïhi, ou AlAïgi, AlKorthobi, natif, ou originaire de la ville de Cordouë.

KETAB alnadham. Traitté de la Poësie Arabique. Ouvrage composé par AboulHassan A'li Ben Iahia AlGiorgiani.

KETAB nafth aldemm le Aristhou. Traitté du Crachement de sang. Titre d'un Ouvrage attribué à Aristote, par les Arabes.

KETAB alnefes le Aristhou. Traitté de l'Ame. C'est le titre du Traitté de l'Ame d'Aristote, que les Arabes ont divisé en trois Livres, ou trois Parties, quoyqu'il n'y en ait qu'un Livre suivant le Catalogue de Diogene Laerce. Il a premiérement été traduit en Langue Syriaque par Ishak Ben Honaïn; & depuis en Arabe avec le Commentaire d'Alexander Aphrodiseus. Basthious Auteur Syrien l'a aussi commenté en Syriaque; & son Commentaire a été traduit en Arabe, de même que celui d'Alexander Aphrodiseus. Les Auteurs Arabes qui suivent ont aussi écrit de l'Ame.

Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi, qui étoit Medecin, lequel est mort l'an 286. de l'hegire.

Mohieddin Ben AlA'rabi.

Mohammed Ben A'mrou AlRazi, & son Ouvrage a été commenté & expliqué par A'llani.

Sadreddin Molla A'li AlSameri, AlDemeschki, mort l'an 620. de l'hegire.

KETAB altafris le Arschagianes. Traitté de la Physionomie, par Archigenes, Auteur Grec, dont l'Ouvrage a été traduit en Arabe sous ce titre.

KETAB alnekah. Traitté du Mariage suivant la Loi Musulmanne. Ouvrage dont Ben AlA'rabi est Auteur.

KETAB alnamalat v albâoudhat, Livre de la Fourmi & du Moucheron Ouvrage de Fables Morales composé par A'li Ben O'beïdah AlRihani, un des hommes les plus éloquens de son temps, & favory du Khalife AlMamoun.

KETAB alnauagi fi akhbar alboldan. Titre d'un Ouvrage de Geographie, composé par Abou Ishak Ibrahim Ben Ahmed AlAnbari, AlKateb, mort l'an 312. de l'hegire.

KETAB Nousschal AlHendi. Livre de Nouschal Medecin Indien. Ouvrage de cet Auteur, qui y traitte de cent maladies differentes, & d'un remede different pour chacune.

KETAB alnoum v alrouiah. Traitté du Sommeil & des Songes. Titre d'un Ouvrage de Sarakhsi.

KETAB fi nil Mesr le Aristhou. Traitté du Nil, Fleuve d'Egypte. Ouvrage divisé en trois Parties, ou en trois Livres, & attribué à Aristote.

KETAB vageb fil forôu alfekh. Titre d'un Ouvrage de Jurisprudence Musulmanne, composé par AboülHassan Mansour Ben Isinâïl AlMesri, mort l'an 306. de l'hegire.

KETAB aluahadat alelahiat. Traitté de l'Unité d'un Dieu. Ouvrage dont l'Auteur est Aboul'-A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlThabib, lequel est mort l'an 286. de l'hegire.

KETAB aluohousch. Livre des Animaux. Les Auteurs suivans ont écrit de leur Histoire sous ce titre.
Abou Moussa Soleïman Ben Mohammed AlGiagathi.
AbouKhatem Sahal Ben Mohammed AlSegestani.
Abou Sâïd Hossaïn Ben Hossaïn AlSekri, mort l'an 275. de l'hegire.
AbouSâïd A'bdalmalek Ben Karib AlAsmâï.

KETAB aluassaïa belgiodour. Titre d'un Livre qui traitte de l'Algebre. Il a été composé par Abou Kamel Schagiâ Ben Aslam.

KETAB aluassaïa alhaia v almemat. Livre des Preceptes pour bien vivre & pour bien mourir. Livre de Morale dont l'Auteur qui ne s'est point fait connoître, a tiré son Ouvrage des Passages des Prophetes, des Personnages reputez Saints parmy les Musulmans, & des Ouvrages des Sçavans.

KETAB fil uassaia Fitagoras. Titre d'un Ouvrage sur les Vers dorez de Pythagore, composé par Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi, mort l'an 276.

KETAB fi asrar omm alcoran. Titre d'un Commentaire sur le premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on appelle, Fathat, &, Omm alcoran. Son Auteur est incertain.

KETAB fil vassaïa. Livre de Preceptes. Plusieurs Auteurs ont écrit de la Morale sous ce titre, comme Ahmed Ben Mohammed AlKerassi, AlHendi, Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud, AlDeinouri, & Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed AlSakhaoui.

KETAB aluocoufat leKauâkeb. Titre d'un Livre de Magie suivant la maniére pratiquée parmy les Grecs, sans nom d'Auteur.

KETAB alhandassat alkebir. Titre d'un Ouvrage de Geometrie, composé par Aboul Cassem Asbâ Ben Mohammed AlGarnathi, natif, ou originaire de la Ville de Grenade en Espagne, & surnommé, AlMohandes, le Geometre. Il est mort l'an 426. de l'hegire. Le même Auteur a mis au jour une Geometrie pratique sous le titre de, Ketab fi alaâmâl alhandassah, divisé en treize Chapitres.

KETAB alïetim leAristhou. Traitté de l'Incomparable Ouvrage attribué à Aristote, qui l'a addressé à Alexandre le Grand, suivant les Arabes, & qui y traitte du Vainqueur, & du Vaincu.

KETAB aliaum v alleïl. Traitté du Jour & de la Nuit. Ouvrage d'Astronomie composé par Abou O'mar Thaâleb, surnommé, Golam Thaâleb.

KETAB-KHANEH. Bibliotheque. Les Persans & les Turcs appellent ainsi, Le Lieu où les Livres sont conservez. Mais, ils ne donnent pas ce nom aux Catalogues des Livres, comme nous le faisons avec les Grecs & les Latins. Ils les nomment ordinairement du nom de, Fihirist.

KETBOGA AlMansouri. Nom propre du dixiéme Sultan de la premiére Dynastie des Mamelucs en Egypte, lequel ayant été choisi pour monter sur le Trône, fut surnommé, AlMalek AlA'del. Il succeda l'an 694. de l'hegire, au Sultan AlMalek AlNasser, fils de Kelaoun, qui avoit été déposé à cause de son bas âge, & fut reconnu à sa place pour Sultan en Egypte, & en Syrie. Les Historiens remarquent, que le Nil ne crût pas cette année-là à son ordinaire, & que cela causa une trés-grande cherté qui fut suivie de la peste.

L'année suivante qui fut 695. Cazan khan fils d'Argoun, fils d'Abaka, fils de Holagou, Empereur des Mogols, ou Tartares, fit un tel ravage dans la Syrie, que plus de dix mille hommes avec leurs familles, furent contraints de se refugier en Egypte, où Ketboga les reçut fort bien, & leur donna des Terres.

L'an 696. Lagin & Carasancor, principaux Chefs de la Milice des Mamelucs, se revolterent contre AlMalek AlAdel Ketboga. Ce Sultan n'ayant pas assez de forces pour leur resister, s'enfuit d'Egypte à Damas, où il s'abdiqua lui-même, & obtint de Lagin qui prit sa place, la Ville de Sarkhod pour y vivre en particulier, aprés avoir regné l'espace de deux ans. Il eut pour successeur, Lagin, dit, Almalek AlMansour. *Ben Schúhnah.*

KETBOGA. Nom d'un General des armées des Mogols, ou Tartares, qui fut laissé par Holagou en Syrie avec dix mille chevaux, pour conserver ce pays nouvellement conquis, l'an 658. de l'hegire.

Mais, aussi-tôt que Malek AlModhaffer Kothouz, troisiéme Sultan des Mamelucs en Egypte, eut appris que Holagou s'étoit retiré vers la Perse, il partit d'Egypte avec ses troupes qu'il joignit à celles de Syrie, & donna bataille à Ketboga qu'il défit à plate coûture. Ce fut dans ce combat, que les Tartares invincibles jusqu'alors, furent vaincus pour la premiére fois.

Ketboga resta mort sur la place, & son fils demeura prisonnier des Mamelucs.

KETCHBASCH. Teste de feutre. Nom que les Persans donnent aux Uzbeks, & aux Tartares, qui leur font souvent la guerre dans le Khorassan. Ce mot est Turc, & a pris son origine des bonnets, ou especes de chapeaux de feutre, que Tamerlan fit prendre à ses soldats, lorsqu'il entreprit la Conquête de la Perse.

Les Persans sont nommez aussi par les Turcs & par les Tartares, Kezel, ou Kizilbasch. Têtes rouges, à cause de la couleur de leur bonnet, ou Turban, que les autres Mahometans portent ordinairement blanc.

KETHIR, Aboubekr A'bdallah Ben Kethir. Nom d'un des Personnages, ou Docteurs que l'on appelle du nom de, Mocri; c'est-à-dire, Lecteurs de

l'Alcoran à la Mecque. Il nâquit dans la même Ville l'an 45. de l'hegire, & mourut l'an 120. sous le Khalifat de Hescham fils d'A'bdalmalek, de la Maison des Ommiades. Il eut entre ses Disciples, deux celebres Docteurs, Mogiahed Ben Giobaïr, & A'bdallah Ben AlSaïb.

On dit qu'il vit en songe Mahomet assis sur la chaire, ou Tribune du Temple, lequel luy dit : J'ay caché de grands tresors sous cette chaire, & j'ay donné ordre à Malek de les distribuer aux pauvres, allez donc le trouver. *Voyez* le titre de, Malek.

KETHIR. Abou Kethir Ben Mansour, Ben Ammár, Ben Kethir. Nom d'un Docteur insigne parmy les Musulmans, natif de la Ville de Merou en Khorassan, d'où il étoit venu demeurer & s'établir à Bassorah. Il y a des Sentences de luy qui sont admirables, & ses prédications sont fort estimées parmy les Mahometans, qui tiennent, que personne n'a jamais eu une narration plus éloquente. Il a vêcu avec la reputation d'un homme profond dans les sciences, & d'une pieté exemplaire.

Les Memoires de la Vie de ce Docteur portent, qu'il vit en songe Mahomet qui luy cracha dans la bouche, & que depuis ce temps-là, il ne prononça que des sentences & des oracles.

Ces mêmes Memoires portent encore, qu'ayant oüi dire que sur le rapport d'A'bdallah Ben A'mrou, Ben A's, que Mahomet avoit autrefois prononcé ces Paroles : Man aâïihi almekasseb faâlaïhi bemesr v âlaïhi belgianeb algarbi menha: Qui ne gagne rien, aille en Egypte, & vers les Parties Occidentales du même Pays ; il y alla & se mit à prêcher au peuple, & à discourir de la Religion dans les assemblées publiques, & Laïth Ben Saâd, luy fit present de mille pieces d'or. Il alla ensuite à Bagdet où il mourut l'an 225. de l'hegire. Il étoit trés-sçavant dans les Traditions de Mahomet qu'il avoit reçuës du même Laïth Ben Saâd.

Fadh Ben Rabî raconte, que Kethir étant invité par le Khalife Haroun AlRaschid de lui dire quelque chose d'édification en peu de mots, il prononça ces paroles : Mán âff fi giamalho v assa men málho v â lal fi solthanho katabho allah men aláhrár : Celuy qui est modeste dans sa grandeur, liberal de ses biens, & juste dans son gouvernement, Dieu l'a écrit sur le Livre de ses Elus. Le Khalife fut si touché de ces paroles, qu'il en versa des larmes. *Rabî alakhiar.*

Il est rapporté dans le même Ouvrage de Rabî alakhiar, qu'un autre jour le même Khalife l'ayant prié de luy dire quelque chose d'utile pour son salut, il luy fit cette interrogation : Si vous aviez besoin d'un verre d'eau, & qu'il vous fallut donner la moitié du Monde pour l'achepter, l'acheteriez-vous à ce prix ? Le Khalife luy ayant répondu qu'il l'achepteroit, il luy demanda encore : Et si vous étiez dans quelque soüillure défenduë par la Loy, donneriez-vous l'autre moitié du Monde pour vous en nettoyer ? Le Khalife répondit qu'il le feroit. Alors le Scheïkh réprit son discours, & luy dit ces belles paroles ; Vous voyez comment Dieu a rendu le Monde méprisable & digne d'horreur ; Cependant vous achetez avec un verre d'eau ce qu'il y a de plus horrible & de plus pernicieux : Kabbah allah aldonia betáâ v taschtari bescharbat men ma deboulho.

KETHIR. Ebn Kethir. Surnom d'Ismaïl Ben O'mar AlDemeschki, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Ahkam alsogra fil hadith. Il a aussi composé un Tarikh, ou une Histoire par années, jusques en l'an 738. de l'hegire, intitulée, Anba algemri. Il y traitte particuliérement des choses qui regardent l'Egypte. On a encore de luy un Livre intitulé, Bedaïath v nehaïah, Le commencement, & la fin, sur la Chronique d'O'madeddin AlKhateb. Quelques-uns luy donnent aussi le titre d'O'madeddin.

Il est mort l'an 744. de l'hegire.

KETKHODA. Mot qui signifie en Persien & en Turc, Maître d'Hôtel. Mais, on étend souvent sa signification. Car, les Turcs appellent, Ketkhoda, & suivant la prononciation vulgaire, Kiahia, l'Agent, ou le Resident d'un Prince auprés d'un autre, comme aussi, celuy auquel on a donné procuration pour une, ou pour plusieurs affaires. C'est aussi chez les Vizirs, chez les Paschas, & chez les grands Seigneurs, l'Intendant & le premier Commis. Les Persans se servent aussi de ce mot pour signifier, Un Pere de famille, qui est sa premiére signification & la plus simple.

KEZEL ARSLAN, ou, Kizil Arslan, comme les Turcs le prononcent. Ce mot qui signifie en Turc, un Lion rouge, est devenu un nom propre.

KEZEL ARSLAN Ben Ildighiz. Nom d'un Atabek dans l'Adherbigian, lequel a beaucoup fait parler de luy pendant le regne de Thogrul fils d'Arslan le Selgiucide. Car, ce Seigneur aprés la mort de Mohammed son frere aîné qui fut le plus vaillant homme de son temps, & qui avoit été toûjours trés fidelle aux Selgiucides, entreprit de chasser Thogrul de sa Ville Royale de Hamadan. Il le fit ensuite prisonnier dans le fort Château de Nagia, & s'empara luy-mesme du Sulthanat.

Mais, Fakhreddin Cutluk son neveu, piqué de jalousie, & joint aux autres Seigneurs de sa Cour, conspira contre luy, & le fit mourir. *Voyez* le titre de, Thogrul Ben Arslan.

KEZELBASCH, ou, Kizilbasch. Mot Turc qui signifie, Teste rouge. Les Turcs appellent les Persans de ce nom, depuis qu'Ismaël Sofi, Fondateur de la Dynastie des Princes qui regnent aujourd'huy en Perse, commanda à ses soldats de porter un bonnet rouge au tour duquel il y a une écharpe, ou Turban à douze plis, en memoire & à l'honneur des douze Imams, successeurs d'Ali, desquels il prétendoit descendre. Ce bonnet s'appelle en Persien, Tag', & fut institué l'an 907. de l'hegire.

KHABAR. Mot Arabe qui signifie, Nouvelle, Recit, Histoire. Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre, aussi-bien que celuy de son plurier, Akhbar.

KHABAR AbilSali. Histoire d'AbouSali. Cet AboulSali s'étant luy-même fait Eunuque, & ayant passé l'âge de cent ans, confessa qu'il n'étoit pas encore exempt des mouvemens de la concupiscence.

Ce Livre est écrit par un Chrétien d'Egypte, l'an des Martyrs 1392. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 798.

KHABAR Abina Ibrahim. Titre d'un Ouvrage, ou Discours de S. Ephrem, le Syrien, sur la descente d'Abraham en Egypte avec sa femme Sara. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

KHABARI. Celuy qui raconte, ou qui compose des Histoires particulieres. C'est en particulier le surnom de Mohammed Ben Ibrahim, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans aussi-bien que Jafeï, qui le cite dans la Preface de son Ouvrage.

KHABER. Ce nom est le même chez les Arabes que celuy de, Heber, chez les Hebreux. Cependant les Mahometans appellent ordinairement le Patriarche Heber, du nom de, Had, ou Houd, & il y a un Chapitre dans l'Alcoran, qui porte ce titre.

KHABOUSCHAN. Nom d'une Vallée delicieuse sur les bords de la Mer Caspienne, dans laquelle Atsiz Sultan des Khouarezmiens, mourut. *Voyez* le titre de, Atsiz.

KHACAN. Nom general des Rois qui ont regné dans les Provinces Transoxanes parmy les Turcs, les Mogols, les Tartares, les Khathaïens & les Chinois. *Voyez* les titres de, Turk, Chin, ou Tchin.

KHACAN. I'ssa Ben Khacan. C'est le même Personnage qu'AboulNasser AlCaïssi, Auteur du Livre intitulé, Kelaïd alexian. *Voyez* le titre de, Caïssi.

KHACANI. Surnom d'Afdhaleddin Ibrahim A'lischir, excellent Poëte Persien, trés-versé d'ailleurs dans la plûpart des Sciences, & qui a merité les éloges de plusieurs grands hommes qui l'ont cité dans leurs Ouvrages.

Il étoit natif, de même qu'Athireddin Akhteki, du Pays de Farganah dans le Turquestan, & il s'attacha particuliérement à la Cour de Manougeher, Sultan de la Province & Royaume de Schirvan. Mais, ayant pris un dégoust de la Cour, il prit la resolution de se retirer du Monde, & de vivre dans l'état de Derviche.

Le Sultan qui l'aimoit beaucoup, ne put jamais consentir à cette retraite, & luy refusa toûjours le congé qu'il luy demandoit avec grande instance, & cela l'obligea au bout de quelque tems, de prendre la fuite pour embrasser la vie à laquelle il aspiroit depuis si long temps. Cependant, son dessein ne luy réussit pas. Car, les Officiers du Sultan l'ayant rencontré, le remenerent à la Cour, & il fut enfermé l'espace de sept mois par l'ordre de ce Prince.

Ce fut dans cette prison qu'il composa une Cassidah, ou Elegie, pleine de chagrin dans laquelle il parle de la diversité des Religions avec tant de liberté, qu'Azeri se trouva enfin obligé d'y faire un Commentaire pour purger son amy du soupçon qu'il auroit pû donner de n'être pas bon Musulman. Il semble qu'il ait voulu imiter dans ce Poëme, son maître AboulO'la, lequel s'est expliqué sur ce sujet en des termes un peu libertins.

Khakani étant enfin sorti de sa prison, & ayant continué de rendre ses services à Manougeher, obtint quelque temps aprés, la permission d'executer son ancien dessein. D'abord il s'accompagna de Gemaleddin AlMossouli, avec lequel il fit le Pelerinage de la Mecque ; & il exerça sa veine à loüer les sables & les deserts qu'il rencontra en son chemin, pour donner meilleure opinion de son Mahometisme.

Nôtre Poëte eut de grands démêlez sur la Poësies avec Athireddin Akhteki, & vint enfin mourir en la ville de Tauris l'an 582. de l'hegire, où il fut enterré auprés de deux autres Poëtes fort celebres ; à sçavoir, Zehireddin, & Schahcouri.

KHACOUNI. Nom d'une Montagne de la Barbarie Ethiopique, que les Arabes appellent, Berberah. Cette Montagne a sept croupes qui s'avancent sur la Mer, & une autre vers la terre, qui s'étend jusques à une Province fort peuplée, qui porte le nom de, Hauiat. *Edrissi.*

KHAFAGIAH. *Voyez* le titre de, Hamaluk.

KHAFFAF'. Surnom d'A'li Ben Emrillah, qui mourut l'an 977. de l'hegire, & qui a composé le Livre intitulé, Assaaf. *Voyez* le titre de, Ahkam aluakf.

KHAFANIAN. Nom d'un des Pays qui est des dépendances de la Ville de Balkh en Khorassan, où les Turcomans s'établirent d'abord, lorsqu'ils eurent passé le Fleuve Gihon. *Voyez* le titre de, Turkman.

KHAFIF. *Voyez* le titre de, Ben Khafif.

KHAI. Ce mot signifie dans la Langue des Mogols & des Khathaïens, Noir, ou, un Porc, ou, Sanglier. Le douziéme Cycle de leurs années porte aussi ce nom. Les Turcs Orientaux l'appellent, Dongouz, & les Turcs de Constantinople par corruption, Domouz.

KHAIATH. Tailleur d'habits, Tireur de Lignes, Dessignateur, & Ecrivain. Les Musulmans donnent ce surnom à Edris, qui est le Patriarche Enoch, à cause qu'ils le croyent inventeur de la couture & de l'écriture.

Il y a eu aussi plusieurs gens de Lettres parmy les Musulmans qui ont porté ce surnom, & entre autres, un Scheïkh qui acquit beaucoup de reputation sous le Khalifat de Motadhed. *Voyez* ce titre.

Un Abou A'li AlKhaïath a composé un Livre d'Astrologie judiciaire, intitulé, Ekhtiarat. *Voyez* aussi le titre de, Bassith Khaïath.

KHAIBAR. Nom d'un Lieu fort fertile en Palmiers, situé en Arabie, dans la Province de Hegiaz, à quatre journées de Medine. Ce fut là que les Juifs, qui avoient été chassez de plusieurs Châteaux par Mahomet, se retirerent, & luy livrerent bataille l'an 7e de l'hegire.

Le Géographe Persien dit, que le mot de, Khaïbar, signifie en Langue Hebraïque, Forteresse. Mais, il signifie plûtost, une Association, & Confederation, telle que les Juifs firent ensemble contre les premiers Musulmans.

Il y a encore un autre Lieu sur l'Euphrate qui porte ce même nom, où Soliman schah voulant guayer ce Fleuve pour passer en Mesopotamie, se

noya. On y voit encore aujourd'huy son sepulchre, qu'on appelle, Mezar Turk, au rapport du Tag' altauarik, dans la Preface, où il est parlé de l'origine de la famille Ottomanne.

KHAIL Ben Moussa AlSchaker. Nom d'un Auteur de plusieurs Machines & Instrumens. *V.* le titre de, Alát alâgibah, & celuy de, Alát alsouhaniah.

KHAIR ABAD. *Voyez* le titre de, Khureh Fars.

KHAIR ALDIN, ou, Khaïreddin. Titre qui fut donné à Barberosse, ou Barberousse, comme nos Historiens l'ont appellé, Fameux Corsaire, par Soliman Empereur des Turcs. Nos Historiens Latins en ont fait le nom de, *Hariadenus*.

Il étoit natif de l'Isle de Metelin dans l'Archipel, & il avoit un frere nommé, Oroutch, qui s'empara du Royaume d'Alger aprés en avoir tué le Roy Arabe, nommé, Selim. Khaïreddin luy succeda, & acquit tant de reputation sur mer, que Soliman le fit Bacha de la mer, & luy donna le commandement de cent galeres avec cent mille écus d'appointemens.

Khaïreddin prit Tunis l'an 940. de l'hegire, aprés avoir chassé les Venitiens de la Morée. Mais, l'an 943. il fut surpris par André Doria, qui le battit & reprit Tunis. Ensuite, il chercha long-tems André Doria, pour avoir sa revanche, & l'ayant enfin trouvé, il le defit entiérement l'an 945. & l'obligea de prendre la fuite.

Barberousse mourut paisiblement à Constantinople, l'an de l'hegire 953. & fut enterré à Beziktasch sur le Canal de la Mer Noire. *Tarikh AlO'thman.*

KHAIVAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, à trente mille ou environ de celle de Saâdah. Elle est renommée par ses bonnes eaux, & par ses excellens pasturages. C'est ce qui la rend fort peuplée. *Le Geographe Persien, premier Climat.*

KHAKAN. *Voyez* le titre de, Khan, & celuy de, Khacan, un peu plus haut.

KHALAF AlBerberi. Nom de l'Auteur d'un Livre de Geomance, compris dans le Recueil intitulé, Mag'môu raml.

KHALAG', pour, Cal-ag'. Nom d'une Tribu, ou d'une Nation particuliére du Turquestan, à laquelle O'gouzkhan, Roy de ce Pays-là, donna ce nom à l'occasion d'un accident qui arriva dans son armée pendant qu'elle étoit en marche.

Un des Officiers étant demeuré écarté du corps de l'armée, afin de pourvoir aux necessitez de sa femme nouvellement accouchée, & qui faute de nourriture, manquoit de lait pour donner à son enfant, il arriva qu'il vit passer devant luy un Renard, qui emportoit un liévre. L'Officier lui donna la chasse, luy fit quitter prise, & fit rostir le liévre, qui servit de nourriture à la mere de l'enfant.

Ogouz khan ayant appris ce qui étoit arrivé, ordonna que l'enfant avec toute sa posterité, portât le nom du Khalag', ou Cal-ag', pour conserver la memoire d'une si heureuse rencontre qui lui avoit conservé la vie en faisant demeurer le Renard affamé. Car, les deux mots de, Cal-ag', signifient en Langue Turquesque, demeure affamé. *Mirkhond.*

KHALAI. Surnom de Bothaneddin AlAdoui, qui a supplée les neuf derniers Chapitres qui manquoient au Livre intitulé, Lessan alhoccâm, que Ben Schonah avoit laissé imparfait.

KHALATHI. Surnom de Nag'm eddin Aïoub Ben A'inaldaulat AlHasseb, Auteur du Livre intitulé, Ossoul alahkam.

KHALKHALI. Surnom de Moula Hossaïn AlHossaïni qui a écrit sur les Anvar tanzil de Beïdhaoui.

KHALKIA. Nom que les Arabes donnent au Pere du Prophete Jeremie. C'est Helcias.

KHALE'. Surnom de Hossaïn Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Proverbes de la Langue Arabique, qui porte le titre de, Amthal.

KHALED Ben Valid Ben Mogaïrah. Ce Personnage étoit Coraïschite, & fut un des plus braves entre les Arabes de la gentilité du temps de Mahomet, qui le qualifia, Saïfallah, L'Epée de Dieu, aprés qu'il eut embrassé sa Secte.

Ce fut luy qui remporta la victoire à la bataille de Moutah en Syrie, ou Heraclius étoit en personne avec cent mille hommes contre trois mille Arabes dont les Chefs furent tous tuez. Khaled prit Raïat aleslam, c'est à-dire, l'Etendart de la Foy, ou du Musulmanisme, & l'on dit qu'il rompit huit épées en combattant.

Il mourut dans la Ville d'Emesse l'an 21. de l'hegire, sous le Khalifat d'Omar, & il n'y eut pas une femme, ou fille de la famille de Mogaïrah qui ne fit couper sa chevelure sur sa sepulture. *Rabî alakhiar.*

KHALEDAT. Gezaïr AlKhaledat. Les Isles Fortunées. C'est ainsi que les Arabes appellent les Canaries. *Voyez* le titre de, Gezaïr,

KHALEDI. Surnom d'AboulFarag' un des principaux Poëtes de la Cour du Sultan Saïf aldoulat AlHamadani. *Voyez* le titre de ce Prince.

KHALEDOUN, &, Khaledin. *Voyez* le titre de, Abou Roxoub men alkhaledin.

KHALEDOUN. A'bdallah Ben Mohammed, Ben Khaledoun, dit, AlHodhri, ou, AlHadhrami, parce qu'il étoit natif, ou originaire de la Ville de Hadhramout, en Arabie heureuse.

Ce Personnage étoit Cadhi de la Ville d'Halep, lorsqu'elle fut prise par Tamerlan qui l'emmena avec luy à Samarcande en esclavage, où il mourut l'an 808. de l'hegire.

Nous avons de luy, le Livre intitulé, Beïan fi serr alhorouf. Explication des Mysteres des Lettres, c'est-à dire, des Lettres Arabiques. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1015.

KHALEKAN. Ebn, ou, Ben Khalekan. Surnom d'Aboul'A'bbas Schamseddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Ibrahim, Historien trés-celebre des Vies des Hommes illustres particuliérement dans les Sciences, qui ont vêcu parmy les Musulmans, qu'il a décrites sous le titre de,

Vafiat alâïan, Les Morts des Hommes Illuſtres.

Il compoſa cet Ouvrage dans la Ville du Caire en Egypte, ſous le regne de Bibars, Sultan d'Egypte de la Dynaſtie des Mameloux, ou Mamelucs, pour le ſervice duquel il ſe tranſporta du Caire à Damas en l'année 659. de l'hegire. Il y exerça la charge de Cadhi, & pendant ce temps là, ſes affaires qu'il avoit en grand nombre, le detournerent beaucoup de ſon travail, qui ne fut achevé que l'an 672. de l'hegire. Il rapporte luy-même ces particularitez à la fin de ſon Livre.

Ben Khalekan nâquit l'an 608. & mourut l'an 681. de l'hegire, & fut contemporain d'AboulFarag' Auteur des Dynaſties que Pocock a publiées en Arabe & en Latin. Fadhl allah AlSakâï a continué ſon Ouvrage.

KHALES. Surnom de Mohammed Hoſſaïni, natif de la Mecque; mais, plus connu ſous le nom de Ben Anka. Il eſt Auteur du Livre intitulé, Aluah fi moſtecar alaruah.

KHALFAT. Nom d'un petit Pays compris entre les Villes de Merbath & de Scharmah, dans la Province Adramytene, qui eſt de l'Arabie heureuſe. C'eſt-là qu'il y a une Montagne que l'on nomme, Giabal alcamar, Mont de la Lune, auſſibien que celle d'Ethiopie, & qui a tiré ſon nom de la reſſemblance que ſon ſommet à avec le Croiſſant de la Lune. *Edriſſi.*

Cette Montagne a donné au valon qui eſt à ſon pied le nom de, Gab alcamar.

KHALIFAH. Mot Arabe qui ſignifie, Vicaire, Succeſſeur, d'où l'on fait en François le mot de, Khalife, que quelques-uns écrivent, Calife, & d'autres, Chalife.

C'eſt le nom d'une dignité ſouveraine parmy les Mahometans, qui comprend un pouvoir abſolu, & une autorité indépendante ſur tout ce qui regarde la Religion, & le Gouvernement politique.

L'Origine de ce nom vient de ce qu'Aboubekr, aprés la mort de Mahomet, ayant été élu par les Muſulmans pour remplir ſa place, il ne voulut pas prendre d'autre titre que celuy de, Khalifah Reſſoul allah; c'eſt-à dire, de Vicaire du Prophete, ou de l'Envoyé de Dieu. Mais, O'mar ayant ſuccedé à Aboubekr, repreſenta aux principaux Chefs du Muſulmaniſme, que s'il prenoit la qualité de Vicaire, ou de Succeſſeur d'Aboubekr, Vicaire, ou Succeſſeur du Prophete, la choſe par la ſuite des temps iroit juſques à l'infini, de Vicaire en Vicaire, avec une repetition ennuyeuſe.

Sur cela Mogaïrah fils de Schaâb, dit à Omar: Seigneur, vous êtes nôtre Emir; c'eſt-à-dire, Commandant, ou Prince, & nous ſommes tous par la grace de Dieu, Moumenin; c'eſt-à-dire, Fideles. Recevez donc, s'il vous plaît, le titre d'Emir almoumenin; c. a. de Commandant des Fideles.

La propoſition de Mogaïrah fut acceptée, & tous les Khalifes, ou Succeſſeurs legitimes de Mahomet, ont porté ce titre, qui a été uſurpé par pluſieurs autres Princes, comme on peut le voir en pluſieurs endroits de cet Ouvrage. C'eſt de ce nom Arabe, que le mot vulgaire de, Miramamolin, a été corrompu.

Tous les Succeſſeurs de Mahomet, outre le titre d'Emir almoumenin, n'ont pas laiſſé d'être nommez, Khalifes, ſans rien ajoûter à ce mot, auquel pluſieurs Auteurs ont donné une étenduë beaucoup plus grande. Car, ils diſent qu'il ſignifie, Vicaire de Dieu en Terre, titre que l'Alcoran donne à Adam, lorſque Mahomet y fait dire à Dieu, avant qu'il le creaſt: *Eſtabliſſons un Vicaire, ou Lieutenant, qui tienne nôtre place ſur la terre.*

Entre les Khalifes, les quatre premiers qui ſuccederent à Mahomet, & qui furent ſes Compagnons, ſont qualifiez, Kholafa alraſchedoun, les Khalifes de la droite ligne, à ſçavoir, Aboubekr, Omar, Othman, & A'li. Cependant, les Schiites, ou les Sectaires d'A'li, ne reconnoiſſent pas les trois premiers pour legitimes. Car, ils prétendent que la dignité du Khalifat devoit paſſer immediatement de Mahomet à A'li, ſon couſin germain, & ſon gendre. *Voyez* le titre de, A'li.

La Vie de ces quatre premiers Khalifes eſt à la tête de tous les Ouvrages qui traittent des Khalifes. Mais, on la trouve écrite en particulier, & fort au long dans le Livre qui a pour titre: Megillat alhonafa fi menakeb alkholafa.

Aboubekr nomma O'mar pour ſon ſucceſſeur. Mais en mourant, O'mar voulut que le Khalifat fut mis entre les mains de ſix perſonnes qui devoient ſucceder l'un à l'autre, ſuivant l'ordre de leur élection, ou du ſort. Les ſix Perſonnes appellées au Khalifah par O'mar, furent, A'li, O'thman, Sâïd, A'bdalrahman, Thalehah, & Zobaïr; & on les qualifioit du titre de, Ahel alſchoura, Deſignez, ou Heritiers preſomptifs.

A'bdalrahman renonça à ſon droit, à condition qu'il nommeroit le ſucceſſeur d'O'mar; & ce qu'il demandoit luy ayant été accordé, il publia O'thman pour Khalife, au préjudice des droits d'A'li. Ce fut-là la ſource des grandes diviſions entre les Muſulmans Sunnites, ou Orthodoxes, & les Schiites, ou Sectateurs d'A'li.

Le ſiége des Khalifes demeura fixé dans la Ville de Medine en Arabie, où Mahomet mourut & fut enterré, juſques à A'li qui le transfera à Coufah. Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, le transfera depuis à Damas en Syrie. Aboul-A'bbas Saffah, premier Khalife de la Race des Abbaſſides, le remit à Coufah ſur le Tigre, puis à Anbar, Ville ſituée ſur les confins de la Chaldée, & de l'Arabie, & de-là à une autre Ville qu'il fit bâtir prés de l'Euphrate dans le même Pays, à laquelle il donna le nom de Haſchemie, à cauſe que Haſchem qui avoit été Ayeul de Mahomet, étoit auſſi de ſes Ancêtres, & par conſequent de tous les Abbaſſides ſes deſcendans, qui ſe qualifierent tous, Haſchemites.

Aboul'Abbas mourut dans cette Ville, & Abou-Giâfar AlManſor ſon frere, qui luy ſucceda, n'y fit pas long ſejour. Car, il fit bâtir la Ville de Bagdet, qui fut depuis la demeure ordinaire de tous les Khalifes Abbaſſides, ſes ſucceſſeur, & la Ville de Samarah, ou, Sermenraï, ne fut qu'un ſejour paſſager du Khalife Motâſſem, & de quelques auautres.

Cette ſucceſſion des Khalifes a duré juſques en l'an 655. de l'hegire, auquel les Tartares prirent la Ville de Bagdet, & firent mourir Moſtâazem qui fut le dernier Khalife de cette Race.

Les Mahometans prétendent qne cette durée de 656. ans, eſt compriſe dans la benediction que Dieu donna à Hagar, & à ſon fils Iſmaël, qui ſe lit dans la Geneſe Ch. 16. verſet 10. La Verſion Arabique de ce paſſage porte: V akbartoho thab thab: Je multiplieray, ou aggrandiray beaucoup ſa poſterité, & il ſe rencontre, que ces mots, qui ſont compoſez d'onze lettres Arabiques, ſont juſtement le nombre de 656.

Il est vray que depuis ce temps-là, il y a eu des gens qui se disoient être de la Race des Abbassides, ausquels les Sultans d'Egypte ont rendu dans le Caire, un honneur particulier, comme aux veritables Khalifes, & Successeurs de Mahomet. Mais, cet honneur étoit purement exterieur, & regardoit seulement la Religion, & le nom de Khalifes qu'ils portoient, ne les empêchoit pas d'être sujets, & dépendans des Sultans. Il sera parlé de cette sorte de Khalifes à la fin de ce titre.

Une des principales fonctions du Khalife en qualité d'Imam, & de Chef Souverain de la Religion Musulmanne, étoit de commencer, ou d'entonner la priére publique, tous les vendredis de chaque semaine, dans la principale Mosquée, & de faire ou de prononcer le Khothbah, qui étoit une espece de Prône, ou Sermon. *Voyez* le titre de, Khothbah.

Radhi, vingtiéme Khalife des Abbassides, a été le dernier qui ait fait ce Prône, & depuis l'on établit des charges de, Khathib, qui soulagerent les Khalifes de cette peine. Mais, pour la priére, jamais ils ne s'en sont dispensez lorsqu'ils ont été en santé, & le Khalife AlMamon, trouva fort mauvais, qu'un autre l'eust fait en sa place, sans son ordre exprés.

Le Khalife étoit aussi obligé de conduire en personne les Pelerins à la Mecque, & de marcher à la tête des armées. C'est-pourquoy, on n'en élevoit jamais à cette dignité, qu'il ne fust en âge de pouvoir accomplir ces devoirs. *Voyez* sur ce sujet le titre de, Hadi.

Les Khalifes donnoient des lettres Patentes d'investiture, des Robbes, des Epées, & des Estendarts, aux Princes Mahometans, lesquels ayant secoué le joug du Khalifat, voulurent bien devenir leurs vassaux. Les Khalifes les honoroient aussi de titres, qu'ils faisoient quelquefois acheter bien cher, comme on peut voir dans le titre de, Mahmoud Sebekteghin; & ces titres étoient, de Défenseur, de Soûtien, de Colomne de la Religion. *Voyez* aussi le titre de, Buïah, ou Bouiah.

Les mêmes Khalifes alloient à la Mosquée, montez ordinairement sur des mules, & les Sultans Selgiucides, quoique Maîtres de Bagdet, leurs tenoient l'étrier, & conduisoient pendant quelque temps à pied, leur mule par la bride, jusqu'à ce que les Khalifes leur disoient, ou leur faisoient signe de monter à cheval. *Voyez* les titres de, Caïem: & de, Thogrul.

Il y avoit toûjours à une des fenêtres du Palais des Khalifes, une piéce de velours noir, de la longueur de vingt coudées, qui pendoit sur la Place, jusques à la portée d'un homme (on appelloit cette piece d'étofe, la Manche du Khalife) & tous les Grands Seigneurs de la Cour ne manquoient pas d'aller tous les jours la baiser, & de frapper le seuil de ce Palais, de leur front. Car, c'étoit en cette maniére, que l'on rendoit ses respects, & que l'on faisoit sa cour aux Khalifes. Ces respects & ces honneurs entretinrent toûjours en eux un orgueil excessif, dont ils ont donné des marques, même dans le temps qu'ils avoient le moins d'autorité.

Caïem Beemrillah, qui avoit été rétabli sur le Thrône par Thogrul Beg, Sultan des Selgiucides, & qui par respect avoit alors conduit par la bride la mule sur laquelle il étoit monté, en le conduisant à son Palais; ce Khalife, dis-je, aprés une obligation si insigne & une soûmission si grande, refusa de luy donner sa fille en mariage, quoiqu'il fust entiérement sous la puissance de ce Prince. En effet, Thogrul Beg irrité de ce refus, osta le maniement des Finances aux Officiers du Khalife, lequel pour le recouvrer, fut enfin obligé d'accorder malgré luy, sa fille à ce Sultan. *Ebn Amid.*

La grandeur de l'orgueil des Khalifes paroit encore dans ce qui se passa lorsque Holagou s'approchoit pour assieger la Ville de Bagdet. Un des principaux Officiers de l'armée du Khalife ayant été fait prisonnier par les Mogols, dans le temps qu'ils venoient pour investir la Ville, & ayant connu par les forces de Holagou, que le Khalife ne pouvoit pas luy resister, écrivit à ses amis pour les en informer, & leur manda d'avoir compassion de leurs personnes, & de se soûmettre à Holagou sans attendre qu'il les attaquât. Ses amis firent réponse en ces termes: Qui est Holagou, & quelle autorité a-t-il sur la Maison des Abbassides? Ils tiennent de Dieu, la souveraine puissance. Qui leur fait la guerre, ne peut pas réussir. Si Holagou avoit voulu la paix, il n'auroit pas mis le pied sur les terres du Khalife, & n'y auroit pas commis tant de desordre. S'il souhaite qu'on luy accorde la paix, qu'il retourne à Hamadan, & nous ferons nos efforts auprés de son premier Ministre, afin qu'il supplie en sa faveur, le Commandant des Fidelles, qui aura peut-être la clemence de lui pardonner. *AboulFarage.*

Cet orgueil des Souverains de la Religion Musulmanne, fut accompagné d'une magnificence extraordinaire dans le temps de leur splendeur, & de leur puissance la plus absoluë, comme on l'a remarqué en plusieurs endroits de cet Ouvrage, & AboulFarage rapporte, que le Khalife Motâzem avoit sept cent femmes dans son Serail, & trois cent Eunuques qui les gardoient. Mais, cette splendeur & cet éclat furent presque anneantis sous le regne des Bouides en Perse, qui les dépoüillerent presque de toutes choses, leur ôterent jusques à leurs Vizirs, & ne leur laisserent qu'un Secretaire pour prendre soin de leurs affaires, qui ne donnoient qu'une occupation médiocre à cet Officier, lequel tenoit seulement le compte de leur revenu, & de leur dépense.

Alors, & particuliérement sous le regne de Radhi, vingtiéme Khalife des Abbassides, les Pays & les terres du grand Empire du Musulmanisme, se trouverent tellement demembrées & divisées, que ce Khalife fut reduit à la seule dignité du Khalifat, & à la possession de la Ville de Bagdet. Car, Bassorah, Vassith, & l'Ahouaz, étoient sous la domination des Bouides. Les Bouides occupoient encore toute la Perse, les Hamadanides regnoient dans Mosul & dans la Mesopotamie, Akhschid étoit Maître de l'Egypte & de la Syrie, les Fathimites avoient l'Afrique, les Ommiades gouvernoient l'Espagne, les Samanides le Khorassan, les Carmathes étoient paisibles dans l'Arabie heureuse, & dans l'Arabie Petrée, & les Khalifes leur payoient tribut, pour assurer les Pelerins de la Mecque. Enfin, les Dilemites étoient les Souverains du Giorgian & du Thabarestan. Le Khalifat se trouva en cet état l'an 325. de l'hegire, & voila le sort de ce vaste Empire. *Ebn Amid.*

La décadence des Khalifes alla encore plus loin. Car, aprés que les Bouides se furent rendus Maîtres de Bagdet, ils furent reduits aux seules fonctions de la Mosquee, & ces Princes disposoient de leur sort en les établissant sur le Trône, ou en les déposant sous leur bon plaisir. Il y en eut un qui fut reduit à la vie privée, & à vivre familiérement avec son successeur. On en vit un autre demander

l'aumône à la porte de la Mosquée parmy les aveugles; & un autre fut salué Khalife, chassé, & rétabli. *Voyez* les titres de, Thaï, de, Caher, de, Môthi, & de, Moâzz aldoulat.

Ces frequentes dépositions arrivoient par la grande autorité que la Milice Turquesque s'étoit donnée, qu'elle étendit jusques à en faire mourir de differentes especes de mort; mais, de telle maniére que leur sang n'étoit pas répandu, par un égard que l'on avoit pour leurs personnes jusques à la fin, à cause de leur haute dignité.

Dans leur abbaissemement il y en eut quelques-uns qui firent des efforts pour secoüer le joug de cette domination étrangere, & se delivrer de la violence qu'on leur faisoit, & le Khalife Rasched assembla des troupes sous main, pour se mettre dans une entiére liberté; mais, il n'y reussit pas, & Massoud, Sultan des Selgiucides trouva moyen de le faire déposer par Sentence des Docteurs de la Loy Musulmanne, qu'il fit assembler pour ce sujet. Mais enfin, aprés la mort de ce Sultan, le Khalife Moktafi, trente & uniéme des Abbassides, se mit entiérement hors de page, comme on le peut voir dans son titre.

Aprés la mort de Moktafi, les Khalifes maintinrent leur autorité avec assez d'éclat, & reçurent de grandes marques de veneration & de soûmission, de la part des Princes Musulmans leurs voisins, jusques à leur ruïne entiére qui fût causée par la division des Sunnites & des Schiites, comme on l'a marqué dans le titre de, Mostâzem.

Il y a un trés petit nombre de ces Khalifes, dont le regne ait été considérable, comme il est arrivé à plusieurs autres Princes; & l'on a remarqué dans leur Histoire, qu'aucun d'eux n'avoit regné vingt cinq ans avant Moctader, qui est le dix-huitiéme Khalife de la Race des Abbassides.

Plusieurs Auteurs ont écrit l'Histoire des actions, & de la Vie des Khalifes sous differens titres. Deux en particulier l'ont écrite sous celuy de, Akhbar AlKholafa, Histoire des Khalifes; à sçavoir, Tag'eddin A'li AlBagdadi, & Dolabi. *Voyez* le titre de, Akhbar AlKholafa.

Aprés que Holagou se fut rendu maître de la Ville de Bagdet, & eut détruit le Khalifat, Mostanser Billah, fils de Dhaher, penultiéme des Khalifes de cette Ville, ayant échapé à la furie des Mogols, & s'étant retiré en Egypte, y fut reconnu Khalife; mais, sans aucune autorité temporelle. Car, luy, & ses successeurs, jusques au nombre de dix-huit, y furent seulement considerez, comme Imams, ou Chefs de la Religion Musulmanne. *V.* le titre de, Mostanser Billah.

Les Mamelucs, ou Sultans d'Egypte, qui avoient fait ces Khalifes ce qu'ils étoient, en les reconnoissant pour tels, les faisoient & les defaisoient selon leur bon plaisir. C'est-pourquoy, AlMalek AlNasser qui n'aimoit pas Mostakfi, ne voulut pas que Hakem son fils, luy succedât. Mais, il fit Vathek, Khalife, contre le sentiment des Docteurs de la Loy, lesquels déposerent celui-cy d'abord que Nasser fut mort, & mirent Hakem à sa place, l'an 741. de l'hegire. *Gianabi. Maoured.*

Mais, nonobstant l'autorité que les Sultans d'Egypte exerçoient sur ces Khalifes; néanmoins, les mêmes Sultans se servoient d'eux pour se faire confirmer & autoriser auprés des peuples, & cela se faisoit avec de grandes ceremonies. Ils s'en servoient même encore pour priver de l'autorité Royale, ceux qui étoient déposez, & Caïem, l'un de ces Sultans, donna des marques particuliéres du respect qu'il avoit pour eux, comme le témoigne AboulFarage. *Voyez* le titre de, Caïem, Khalife Abbasside en Egypte.

Les Egyptiens seuls n'avoient pas de la veneration pour ces Khalifes; mais encore, les autres Musulmans, & Bajazet Empereur des Turcs, envoya des presens à Motavakkel, l'an 797. de l'hegire, en le priant de le vouloir confirmer dans sa dignité Royale, par ses Lettres Patentes. *Ebn Iosef.*

Mostaïn Billah, l'un de ces Khalifes, fut élevé sur le Trône, & declaré Sultan d'Egypte, comme il est marqué dans son titre particulier, & fut surnommé, AlMalek AlA'del. *Gianabi.*

Parmy ceux qui usurperent la qualité de Khalife, les Fathimites se l'attribuerent en Afrique, & en Egypte, & leur Khalifat commença dans ce Royaume, l'an 361. de l'hegire, & dura jusqu'à ce que Saladin le supprima par ordre de Noureddin, Sultan de la Syrie. *Voyez* les titres des Fathimites, celuy de, Mohammed Mahadi, & celuy de, Salaheddin.

Il y a eu aussi un Khalifat en Afrique, & en Espagne, qui commença sous le regne de Josef fils de Basch kehin, & d'A'li son fils. Il y en a eu un autre dans l'Iemen, ou Arabie heureuse, que s'attribuërent quelques Princes de la Race des Aïoubites, ou Jobites. *Voyez* le titre de, Aïoubiah.

KHALIFAH Khezergi. Surnom d'Ebn Ossaïbê AlKhezergi, Auteur d'un Livre intitulé, O'ioun alanba fi thabakat alatthebah. C'est une Histoire des Medecins.

KHALIG'. Mot qui signifie en Arabe, ce que nous appellons, Golfe.

KHALIG' AlFars, Khalig' AlKhathif, Khalig' AlO'bollah. Le Golfe Persique est connu dans les Auteurs Arabes, sous ces trois differens noms: Les Arabes le nomment encore, Khalig' AlAkhdhar, Le Golfe Verd, à cause qu'il sort de l'Ocean Oriental, auquel ils donnent cet Epithete. Obollah, & Cathif, sont deux Villes situées sur ce Golfe.

KHALIG' AlCosthantini. Le Golfe de Constantinople. C'est ainsi que les Arabes appellent l'Archipel.

KHALIG' AlBenadeka, ou, Benadiki. Nom de la Mer Adriatique, ou du Golfe de Venise, qui sort de, Bahr AlScham, de la Mer de Syrie; c'est-à dire, de la Mer Mediterranée.

KHALIG'. Ce mot est encore le nom d'un Canal, ou Fossé, que l'on ouvre au grand Caire pour la décharge du Nil, quand il croît. On l'appelle ordinairement, & par corruption, le Calis. Il se fait une grande Feste dans toute l'Egypte, lorsque l'ouverture de ce Canal se fait.

KHALIL. Mot Arabe, qui signifie, Amy. C'est aussi le surnom que les Mahometans donnent à Abraham, à cause que Dieu le traitta en amy familier & confident; c'est-pourquoy on sousentend toûjours, Allah, ou Alrahman, qui sont des Noms de Dieu, lorsque ce mot est employé pour signifier, Abraham.

Sâdi dans son Bostan, l'employe en ce sens, quand il dit: Gulistan koned ateschi ber Khalil, Dieu fit de la fournaise, un jardin pour Abraham. Scheikh

A'tthar dit auſſi la même choſe dans ſon Pend Nameh, dans ce Vers : Berkhalileſch narra gulzar kerd.

Ce mot de, Khalil, ſignifie auſſi la Ville de Hebron, où eſt le ſepulchre du Patriarche Abraham, & les Auteurs Mahometans la nomment ordinairement de ce nom. Les Muſulmans ont une grande devotion pour ce ſepulchre, & pour ceux des autres Patriarches qui y ſont enterrez. Ils y vont en Pelerinage, touchant lequel Iſhak Ben Ibrahim a compoſé un Ouvrage intitulé, Mothir algaram fi ziarat AlKhalil. *Voyez* le titre de, Ibrahim.

KHALIL. Nom du Maître de tous les Grammairiens Arabes, & en particulier de Sibouieh. Il eſt ſouvent cité ſous le nom de Ben Temim. Il diſoit à ſes diſciples, que l'on ne ſçait jamais le foible de ſon Maître, ſi l'on n'en frequente quelque autre. Et pour les exciter à luy faire des demandes, & à ne ſe laſſer jamais de l'interroger, il leur diſoit auſſi : AlO'loum axfal v aſſoulat mefatiha ; Les Sciences ſont des ſerrures, & les interrogations en ſont les clefs.

KHALIL Ben Kelaoun. Nom d'un Sultan des Mamelucs de la Dynaſtie des Baharites en Egypte. Il prit ſur les Francs la Ville de Saint Jeau d'Acre, dite, Ptolomaïde, en Paleſtine, l'an 690. de l'hegire.

Il avoit ſuccedé au Sultan Kelaoun ſon pere, l'an 689. de la même hegire, & il fut tué l'an 693. par Baïdarah. Mais, cet Uſurpateur ne joüit du fruit de ſon crime qu'un ſeul jour. Car, les Eſclaves de Khalil, vangerent en ſa perſonne, la mort de leur Maître par un autre aſſaſſinat. *Maured.*

KHALIL Ben Miranſchah. Nom d'un Prince, fils de Miranſchah, & petit-fils de Tamerlan, lequel mourut, ſelon Gianabi, l'an 814. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Miranſchah.

KHALILALLAH. Nom d'un Prince du Schirvan ſurnommé, Schirvani, ou Schirvan ſchah, lequel mit par une trahiſon inſigne, Iar A'li fils d'Eſkender, le Turcoman, qui s'étoit refugié chez luy, entre les mains de Schahroch, fils de Tamerlan, & Succeſſeur dans la plus grande partie de ſes Etats. *Voyez* le titre de, Baïſancor.

KHALIL BEG. Nom d'Uzun Haſſan Beg, que nous appellons vulgairement, Uzum Caſſan. Il fut le ſeptiéme Prince des Turcomans de la Dynaſtie, ou Famille du Mouton Blanc. Il ſe fit haïr ſi fortement de ſes ſujets, à cauſe de ſes cruautez, & de ſes autres vices, qu'ils l'aſſaſſinerent aprés un regne de ſix mois, & quinze jours, l'an 884. de l'hegire. *Gianabi.*

KHALIL Hindougheh. Nom du fils de l'Emir Hindougheh, qui fit la guerre à Babur Sultan de la Race de Tamerlan, & fut tué dans une bataille qu'il luy livra.

Non-obſtant cette rebellion ouverte, Khalil ſon fils, ne laiſſa pas de devenir General des armées de ce même Sultan ; & il le ſervit ſi bien, qu'il le rendit maître du Royaume de Segeſtan, aprés en avoir dépoüillé Hoſſaïn ſchah, qui le poſſedoit. *Voyez* les titres de, Babur, & de, Hindougheh.

KHALIL Ben Iſhak, Ben Iacoub, ſurnommé, AlAndalouſſi, L'Eſpagnol, à cauſe de ſon Pays. Nom d'un Auteur d'un Livre de déciſions Juridiques dans la Loy Muſulmanne, ſelon les principes de la Secte de Malek Ben Ans, l'une des quatre qui ſont reputées orthodoxes par les Mahometans. Ce Livre eſt Arabe, & intitulé, Ketab Khalil fil fetaui. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 617.

KHALIL Ben Ibek. Nom d'un Auteur ſurnommé, Safadi, parce qu'il étoit natif, ou originaire de la Ville de Safet en Galilée. Il a écrit en Arabe, un Tenbih ; c'eſt-à-dire, Avertiſſement ſur le Livre intitulé, Teſchbih. *Voyez* ce titre.

KHALIL Sofi. Nom de l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe, expliqué en Turc, qui ſuit l'ordre alphabetique des derniéres lettres de chaque mot.

KHALILI. Natif, ou originaire de la Ville de Khalil ; c'eſt à-dire, de Hebron, en Judée. Pluſieurs Perſonnages celebres, & un grand nombre d'Auteurs qui y avoient pris leur naiſſance, ou parce qu'ils en tiroient leur origine, ont porté ce ſurnom. En voicy quelques-uns dans les titres ſuivans.

KHALILI. Surnom de Schamseddin Mohammed, Moeddhen, ou Crieur de la Moſquée de Damas, appellée, la Moſquée des Ommiades, laquelle a été autrefois, la celebre Egliſe de S. Jean Baptiſte. Il eſt Auteur d'un Livre de Tables Aſtronomiques, calculées ſur le Meridien de Damas, ſous le titre de, Gedual fi fadhl aldaïr.

KHALILI. Surnom de Khalil Ben A'bdallah, lequel eſt nommé plus ordinairement, Abou Iali AlKazvini. Nous avons de luy un Ouvrage intitulé, Erſchad alôlama albelad. C'eſt un Traitté Hiſtorique des Gens ſçavans qui ſont ſortis de la Ville de Cazbin, d'où cet Auteur étoit natif.

KHALILI. Surnom d'Iſhak Ben Ibrahim, lequel étoit natif, ou originaire de la Ville de Hebron, en Paleſtine. Il a compoſé un Ouvrage ſur les Pardons que gagnent les Muſulmans en viſitant le ſepulchre d'Abraham, qui eſt reveré en cette Ville. *Voyez* plus haut le titre de, Khalil.

KHALOUIAH. A'bdallah Hoſſaïn Ben Khalouiah. Surnom d'un Grammairien celebre, qui porte auſſi pour ce ſujet, le nom de, Nahoui. Il a écrit ſur les Aârâb ; c'eſt-à-dire, ſur la pureté de la Langue Arabique, avec laquelle l'Alcoran a été compoſé.

Il y a un autre Ben Khalouiah, qui a fait un Commentaire ſur la Macſourat de Ben Derid, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1099. Celui-cy mourut l'an 334. & le premier, l'an 370. de l'hegire.

KHALVATI. Surnom de Gemaleddin Iſmaïl, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Eiuha exhuan. *Voyez* ce titre.

KHAM Ben Nouh. Nom du ſecond fils du Patriarche Noé. Les Arabes luy attribuent un Livre de Geomance, intitulé, Adaſſin Kham Ben Nouh. *Voyez* le titre de, Raml, & celuy de, Nouh.

KHAMARIAH. Titre d'un Poëme sur le Vin pris mystiquement. Il a été commenté par Ebn Faredh, par A'laeddin Ben Sadakah, & par un autre Auteur. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 617.

KHAMAROUIAH Ben Ahmed, Ben Tholoun. Nom du second Souverain de l'Egypte, de la Race des Tholonides, lequel succeda à son Pere qui l'avoit fondée, quoyqu'il fust cadet, parce qu'Abbas son frere aîné avoit été tué. Il étendit ses Etats, dont son Pere s'étoit rendu Souverain, par la défaite de Mouaffek Billah, frere du Khalife Môtamed, & poussa jusques à la Ville de Rakkah; de sorte qu'il regna dans l'Egypte, & dans la Syrie.

Ebn Batrik, qui rapporte ces particularitez de Khamarouiah, marque encore, qu'il vint faire sa residence à Damas, & qu'il fit bâtir un Château hors de la Ville prés du Monastére de Maran, qu'il nomma, Thourd. Il fut tué dans ce Château par ses Esclaves, l'an 282. de l'hegire, & porté en Egypte, où il fut enterré sur la Montagne de Mokhattham. Il eut pour successeur, son fils aîné, nommé, Giaïsch, lequel ne regna que huit mois, au bout desquels il fut tué, laissant sa place à son frere Haroun. *Voyez* le titre de, Tholoun.

KHAMIS. *Voyez* le titre de, Erkan alkhamis aledamiat.

KHAN. Halimi dans son Dictionnaire Persien & Turc, donne à ce mot, la signification des mots Turcs, Ulug'Beg, Grand, &, Puissant Seigneur. Les Rois les plus puissans du Turquestan, de la grande Tartarie, & du Khathaï, se sont attribuez autrefois ce titre. Ginghiz, ce puissant Conquerant, ne s'en est point donné d'autre; de sorte même qu'il fait partie de son nom, & que tous les Auteurs Orientaux l'appellent, Ginghizkhan.

Les Tartares de la Crimée, que l'on appelle ordinairement, les petits Tartares, lesquels descendans de Ginghizkhan, retiennent toujours les même titre; & c'est aussi le premier que prennent les Empereurs Othmanides de tous ceux qu'ils s'attribuent. Ainsi, en marquant leur Genealogie, les Auteurs Turcs disent; Mohammed Khan, Ben Ibrahim Khan, Ben Ahmed Khan, &c. Les mêmes Empereurs le prennent même au haut de leurs Patentes, dans leur Parafe. Par exemple, le Parafe du Sultan Mahomet IV. contient ces mots: Mohammed khan Ben Ibrahim Khan Modhaffer daïma; Mohammed Khan fils d'Ibrahim Khan, toûjours victorieux,

Les Seigneurs de la Cour, & les Gouverneurs de Province, prennent aussi le titre de, Khan, dans la Perse.

Khakan, se prend aussi dans la même signification, que Khan; mais, il n'est pas si fort usité.

Les Mogols ont aussi prononcé ce mot sans aspiration, & ont dit, Kaan, ou Caan, au lieu de, Khan; & l'on trouve dans leurs Histoires, Oktaï Kaan, & Mongakaan, noms de deux successeurs de Ginghizkhan,

KHANAKAH. Nom d'une feste qui se celebre le vingt-deuxiéme jour du mois de Teschrin.

KHANBALIG, &, Khanbalek. Nom de la Ville que nos Historiens, & nos Geographes ont appellée, Cambalu, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au Septentrion de la Chine. Mais, suivant les Geographes, & les Historiens Orientaux, il est constant, que c'est une Ville de la Chine.

Ebn Sâïd dans AboulFeda, luy donne 130. d. de Longitude, & 35. d. 25. m. de Latitude Septentrionale, & la place dans le quatriéme Climat; & les Tables intitulées, alharaïr, ne luy donnent que 124. d. de Longitude, & 49. d. de Latitude Septentrionals, & la reculent jusqu'au sixiéme Climat. Mais, la supputation d'Ebn Sâïd est plus conforme à la verité, si l'on fait attention au chemin que firent les Ambassadeurs de Schahrokh & d'Ulug'Beg, son fils, pour arriver à cette Capitale de la Chine Septentrionale.

Néanmoins, Ebn Sâïd, & l'Auteur des Tables alharaïr, conviennent en ce qu'ils écrivent, que Khanbalig est située dans le Khathaï; c'est-à-dire, dans la Chine, bien avant dans l'Orient. Ebn Sâïd ajoûte qu'elle étoit fort celebre de son temps par les relations des Marchands qui y alloient, & qui en apportoient des Marchandises; qu'il y avoit des mines d'argent dans son voisinage, & qu'à son Midy, son terroir étoit borné par les Monts de Belhar, ainsi appellés du nom d'un puissant Roy des Indes, voisin de la Chine.

AlBergendi dans sa Géographie intitulée, Ressalat messahat ardh, écrit, que la Ville de Khanbalig est située à l'extremité du Turquestan, & que ce que l'on disoit de sa grandeur & de sa puissance paroissoit incroyable. Il faut remarquer que cet Auteur prend icy le Turquestan pour tout le vaste pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusques à la Mer Orientale, qui borne la grande Tartarie, & la Chine.

La premiére Conquête que Ginghizkhan fit aprés s'être rendu Maître absolu dans la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig, qu'il prit par ses Lieutenans sur Altan Khan qui étoit alors Empereur de la Chine, & il la laissa à l'administration d'un Gouverneur, pendant qu'il vint en personne jusques en deça du Gihon, où il fit les autres Conquêtes surprenantes que l'on peut voir dans son titre. A son retour dans ses Etats, ayant appris pendant cette expedition, que les Khathaïens, ou les Chinois, avoient secoué le joug, il se preparoit pour y retourner en personne, lorsqu'il mourut. Mais, Oktaï Khan, son successeur, ayant executé son projet, ne contraignit pas seulement les peuples qui s'étoient revoltez, à se soûmettre une autre fois, il étendit encore ses Conquêtes dans le grand Empire de la Chine, plus loin que n'avoit fait Ginghizkhan; & depuis ce temps-là, Khanbalig, & tout ce qui en dépendoit, demeura long temps sous la domination des Empereurs Ginghizkhaniens.

KHANKAH. Scheïkh Khankah Sâïd assouda. Nom d'un Auteur qui a abbregé l'Ouvrage de Gazali, intitulé, Rhia.

KHANKOU. Nom d'une Ville de la Chine trés-considerable par le concours des Marchands que le negoce y attire de tous les côtez; & c'est la derniére, & la plus éloignée du côté du Levant, où ils abordent. Elle est située au Sudest de la Ville de Schangiou, & n'est éloignée de la Mer que d'une demi journée. Il n'y a pas d'autre eau que celle que l'on tire des puits; & quoyqu'il n'y ait point de jardinages, elle ne laisse pas d'être trés peuplée à cause du commerce qui s'y fait. *Le Geographe*

Persien, dans son troisiéme Climat.

Edrissi parle aussi de Khancou en ces termes: C'est, dit-il, un trés grand Port de la Chine, éloigné de quatre journées de navigation, & de vingt journées de chemin par terre, de Loukin, Ville des Indes la plus prochaine. Elle est éloignée de Giankou, ou Giankoua, autre Ville des Indes, de huit journées.

AlBergendi en parle autrement que les deux Auteurs précedens. Il dit en deux endroits de sa Geographie, que c'est le nom d'une Province de la Chine, que les habitans luy donnoient; mais qui néanmoins, étoit plus connuë de son temps, sous celuy de, Khatha.

KHANNABI. A'li Ben Emrallah Khannabi. Nom d'un Auteur qui a composé en Turc, un Livre intitulé, Akhlak E'laï. Il est mort l'an 979. de l'hegire.

KHANZADAH, ou, Khanzadeh. Nom d'une Princesse de Khouarezm, que Tamerlan fit épouser à Gehanghir, son fils aîné, lequel eut d'elle pour fils, le Prince Mohammed Sulthan. *Voyez* les titres de, Gehanghir, & de, Mohammed Solthan.

KHAOUARNAK. Nom d'un Palaïs, ou Château que Nôman Ben Mondir, fit bâtir à Hirah, Capitale de ses Etats. Quelques-uns ont pretendu qu'il avoit fait bâtir ce Château à Coufah; mais, le Géographe Persien assure, que ce fut à Hirah. *Voyez* le titre de, Sennamar.

KHAOUS. Nom d'une petite Ville située au dessus de Samarcande, éloignée de sept parasanges de la Ville de Zamin, & de neuf, de la Ville de, Khoschkat, autre Ville située sur la Riviére de Schasch.

KHARAGIA Benou Iaksin. Nom d'un Ville du Khathaï, située sur le Caramoran, laquelle fut assiegée & prise par les Mogols, sous le regne d'Oktaïkaan, fils de Ginghizkhan. *AboulFarage.*

KHARAITHI. Surnom de Mohammed Ben Giâfar AlSameri, lequel est Auteur d'un Livre intitulé, Eëtelal alcoloub. Il est mort l'an 327. de l'hegire.

KHARASCHKAT. Nom d'une Ville de la dépendance de celle de Schasch, dans le Mauaralnahar. *Allobab dans AboulFeda.*

KHARBOZI. Surnom de Mohammed Ben Iosef, mort l'an 421. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Assoulat alcadhi Sarag' eddin AlArmoui.

KHARCANI. *Voyez* le titre de, AboulHassan, & celuy de, Hazcani.

KHARITHAN. Anba Kharithan. C'est S. Chariton, Abbé du Monastere, appellé, Saïk le Vieil, en Jerusalem. *Ebn Bathriz.*

KHARKHIR. *Voyez* le titre de, Sin.

KHARKHIZ. Nom d'une Nation particuliére du Turquestan, environnée des Pays de Tagazgaz, de Keimak, & d'autres, & voisine de la Mer Orientale. *Kheridat alâgiaib.*

KHARRATH. Ebn Kharrath AlAschbili, Surnom d'Abdalhakk Ben A'bdalrahman, qui a composé le Livre intitulé, Ahkam alsogra fil hadith, sur les Traditions Mahometanes. Cet Auteur, qui étoit natif, ou originaire de Seville en Espagne, est mort l'an 508. de l'hegire.

KHARRAZ. *Voyez* le titre de, AbouSaïd, Personnage reputé Saint par les Musulmans.

KHARSAMAH Schagiââ. Surnom de Schagiâ eddin Elias AlRoumi, Auteur d'un Taâlik sur le Livre de Samarkandi, intitulé, Adáb. Ce Docteur est mort l'an 929. de l'hegire.

KHARTBART. Nom d'un Lieu situé dans l'Armenie, selon le Geographe Persien.

KHARTAN, & Martan. Noms de deux Isles situées dans un Golfe de la Mer d'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, nommé, Gioun alaschisch, vis-à-vis le Pays de Schag'r, dans l'Arabie heureuse. Les Habitans de ces Isles, ont une Langue particuliére que les autres Arabes n'entendent point; & ils font trafic d'Ambre gris, que la Mer jette quelquefois sur le rivage de leurs Isles.

KHASSAF. Ebn AlKhassaf. Surnom d'Aboubekr Ahmed, Auteur du Livre intitulé, Adab AlCadhi, touchant les devoirs d'un Juge, suivant la Doctrine d'Abou Hanifah, Chef de l'une des quatre Sectes du Musulmanisme. Ebn AlKhassaf est mort l'an 261. de l'hegire.

KHASSA'S. Surnom d'Ahmed Ben Ahmed AlRazi, lequel est Auteur d'un Livre intitulé, Ossoul, touchant les Fondemens de la Religion Musulmanne. Il est mort l'an 370. de l'hegire.

KHASSCHAB. Ebn, ou Ben Khasschab. Surnom d'A'bdallah Ben Ahmed, lequel a écrit sur le Livre d'Ebn Sakkit, intitulé, Eslah almanthek. Il est mort l'an 567. de l'hegire.

KHASCHAF. Ebn Khaschaf Nom, ou Surnom d'un Auteur qui a écrit contre Schagiari. Mais, Schagiari luy a répondu, & luy a monstré ses fautes dans le Livre intitulé, Entassar, pour la défense d'un de ses Ouvrage, intitulé, Amali, ou, Emla.

KHASSI. Gemaleddim Hossaïn Ben A'li AlKhassi. Nom d'un Auteur, lequel a composé l'an 654. de l'hegire, un Ouvrage intitulé, Ekhtiar fi ma êtabar fi valât alabrar. Il est encore Auteur du Livre intitulé, Fetaoui alsogra Nag'meddin. *V.* le titre de, Moniat almosthi.

KHATEM AlSam. Khatem le Sourd. Nom d'un Docteur Musulman; ainsi nommé, non pas à cause qu'il étoit sourd; mais, parce qu'ayant une femme, que la pudeur faisoit rougir aussi tôt qu'elle parloit, pour l'en guerir, toutes les fois qu'elle ouvroit la bouche pour luy parler, il luy disoit: Parlez haut que je vous entende. Cette invention luy réussit si heureusement, qu'il luy fit passer cette imperfection; & le nom de, Sourd, qu'il contrefaisoit, luy en demeura. Il vivoit sous le Khalifat de Motavakkel, & il mourut l'an 237. de l'hegire.

KHATEM. Ce mot Arabe, qui signifie, Sceau, est un Livre qui traitte des Mysteres & des Operations superstitieuses par le moyen des Lettres. Il a été composé par Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed AlGazali. Il se trouve avec un Commentaire, dans la Bibliotheque du Roy, num. 1010. *Voyez* le titre de, Mostauageb.

KHATHAI, &, Khatha. Nom de la Chine Septentrionale, qui a toûjours été gouvernée par des Rois dans les plus anciens temps, dont les Histoires des Orientaux font mention. Car, elles portent que le Khacan, ou Roy du Khathaï, joignit ses Troupes à celles d'Afrasiab, Roy du Turquestan contre CaïKhosrou Roy de Perse, & que Rostam le fit prisonnier. *Voyez* le titre de, CaïKhosrou.

Les Rois de cette Partie de la Chine, portoient le nom d'Altounkhan, du temps de Ginghizkhan, de même qu'ils portoient le nom de Daïmenkkhan, du temps de Tamerlan & de ses successeurs. Car, celuy que Ginghizkhan vainquit en s'en rendant maître portoit ce nom. Celuy qu'Oktaï vainquit le portoit aussi; & ce dernier ayant été vaincu par Oktaï en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de Namkink, où il se brûla avec les siens; de sorte qu'Oktaï s'en rendit maître & de tout le Pays. *AboulFarage.*

La Ville de Namkink est la même que celle de Nanquin, dont les Histoires & les Relations de la Chine, parlent aujourd'huy; & cela fait voir que le Khathaï est la Chine, & que Khanbalig, ou Cambalu, qui en étoit la Capitale, étoit dans la Chine, & non pas dans la grande Tartarie, comme la plûpart de nos Geographes l'ont crû.

Sous le regne de Mongaka, ou Mangoukhan, Empereur des Mogols, un Roy qui possedoit quatre cent Villes, s'étant revolté, ce Prince y entra avec son frere Kublaï; mais, il y fut tué d'abord, l'an 658. de l'hegire. Auparavant, le même Mongakakhan avoit fait venir dans ses Etats de la grande Tartarie, mille familles d'Artisans du Khathaï, qui sçavoient faire des machines de guerre & des armes. *AboulFarage.*

Voyez les titres de, Khotan, de, Turk, de, Getah, de, Kerit, de, CaraKhathaï, de, Khanbalig, & celuy de, Tarikh Khatha v Igour.

KHATHAII. Natif, ou originaire du Khathaï. C'est le Surnom d'Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre intitulé, Eslah galath almohadethin. C'est une Critiques sur les erreurs de ceux qui font profession d'enseigner les Traditions Musulmannes, ou qui composent des Ouvrages sur ce sujet. Il est mort l'an 388. de l'hegire.

C'est aussi un des Surnoms du Docteur appellé, AlRommanni, AlRazi, lequel est Auteur du Livre intitulé, Aâgiaz alcoran. *Voyez* ce titre.

KHATTHAB. Ebn Khatthab AlBagi. Nom d'un Auteur qui a donné un Abbregé du Livre intitulé, Mahsoul.

KHATTHABI. *Voyez* le titre de, Atsar.

KHATHIB, &, Khatheb. Predicateur, Harangueur, Qui parle en public. C'est aussi parmy les Mahometans, Celuy qui tient dans les Mosquées, la place que les Curez tiennent dans les Paroisses parmy les Chrétiens; parce qu'outre qu'il fait la priére à leur tête, il leur fait encore des sermons & des prônes, en les avertissant de leurs devoirs, & souvent en leur annonçant ce que le Prince veut leur faire sçavoir comme à ses sujets. Les Chefs des Mosquées Royales, ou Principales de chaque Ville, portent ordinairement ce nom, à la distinction des Chefs des autres Mosquées qui s'appellent simplement, Imams. Plusieurs Personnages, ou Auteurs, portent ce nom, ou surnom, comme il paroist par les titres suivans.

KHATHIB alenbia. Le Predicateur des Prophetes. Surnom que les Mahometans donnent à Jethro, Beaupere de Moyse, qu'ils nomment Schôaïb. *Voyez* ce titre.

KHATHIB. Surnom d'Ahmed Ben Ahmed AlBagdadi, AlHafedh, Docteur Traditionnaire du Musulmanisme, lequel a eu Vahedi, & Nischabouri pour Disciples. Il est mort l'an 463. de l'hegire.

KHATHIB. Ebn Khathib. Surnom de Mohammed Ben O'mar AlRazi, Docteur dans la Theologie, & dans le Droit Civil & Canonique des Musulmans, & même Philosophe, & Medecin. Mais, nonobstant cette grande varieté de belles connoissances, il fut soupçonné de n'être pas bon Musulman. Il s'addonna aussi à la Chymie; mais, il s'y ruïna, comme s'y ruïnent ordinairement ceux qui en font profession. Mohammed Ben Takasch Roy du Khouarezm, sous lequel il vivoit, luy donna de gros appointemens. Il est mort l'an 606. de l'hegire.

KHATHIB. Ebn AlKhathib AlNasseriat Algiabrini. Nom du Continuateur de l'Histoire d'Halep composée par Ebn A'dim. Cet Auteur est mort l'an 843. de l'hegire.

KHATHIB. Mohieddin Mohammed Ben AlKhathib Cassem. Nom de l'Auteur qui a fait un Abbregé du Livre intitulé, Rabî alabrar, divisé en cinquante Chapitres. Il est mort l'an 940. de l'hegire, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

KHATHIB. Ben AlKhathib AlA'rabi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé, Bahath Ebn AlKhathib, dans lequel il maintient, que Dieu n'est pas susceptible du mensonge.

KHATHIB Demeschki. *Voyez* le titre de, Cazvini.

KHATHIB. Hassan Ben AlKhathib. Auteur qui a composé un Livre d'Astrologie, intitulé, Exhtiarat.

KHATHIB AlTabrizi. Surnom d'Abou Zakaria Iahia Ben A'li, Auteur du Livre intitulé, Dhou alsekhth, qui est un Commentaire sur le Sekhth AlZend d'Aboul'O'la *Voyez* le titre de, Sekhth AlZend.

KHATHIB. Ebn AlKhathib AlKorthobi. Surnom de Lessaneddin Mohammed Ben A'bdallah, qui a composé l'Histoire de la Ville de Grenade en Espagne, sous le titre de, Ihathah fi tarikh Garnathah.

KHATHIB. Ebn AlKhathib. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé, Lothfaltadbir. *Voyez* ce titre.

L'Auteur de l'Histoire de la Ville de Bagdet en dix volumes, sous le titre de Tarikh Bagdad, porte aussi le nom de, Khathib.

KHATHIREDDIN. AboulMouiad Mohammed Ben Khathireddin Ben Baïazid, Ben Soliman, Ben Khouageh Ferid AlA'tthar. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Giaouaher alkhams, divisé en cinq Chapitres. Il mourut l'an 956. de l'hegire, âgé de cinquante ans. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1029.

KHATHOUAT. Nom que les Arabes donnent au Pas Geometrique, qui comprend trois akdam, ou Pieds. Il en faut douze mille pour faire une Parasange.

KHAVEN. Nom du troisiéme Cycle de soixante années des Khathaïens, lequel vient aprés le Cycle appellé, Tchoukven, ou Gioukven, qui est le second Cycle. *Voyez* le titre de, Tarikh Khatha.

KHAVEND SCHAH. Mohammed Ben Khavend schah. Nom d'un fameux Historien Persien, connu sous celuy de Mirkhond, comme il s'appelle luy-même dans la Preface de la Vie de Mahomet. *Voyez* le titre de, Mirkhauend.

KHAZARGI, Khazragi, ou, Khezergi. A'bdalKhalek Ben AbilCassem AlMesri, AlAnsari, AlKhazargi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Talkhis algaouis le neïl altakhsis, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 593.

KHAZARGI. Ebn Abi ossaïbê AlKhazargi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Oïoun alanba fi thabakat AlAttheba, qui est une Histoire de Medecins celebres. *Voyez* le titre de, Aboul Derdâ.

KHAZEN. Ebn Khazen. Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur l'Alcoran, dont Soïouthi a tiré son Ouvrage intitulé, Anmoudag' Lathif, qu'il a composé touchant l'excellence de l'Alcoran, & le respect qui luy est dû par les Musulmans. L'Anmoudag' se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 722.

KHAZEN AlBagdadi. Surnom de Tag'eddin A'li Ben Habib, Auteur du Livre intitulé, Ahadith althamaniah, dont il faut voir le titre. Il est mort l'an 674. de l'hegire.

Il y a aussi un Khazen qui a travaillé sur Euclide. *Voyez* le titre de, Oklides.

KHAZENI. Nom d'un Auteur qui a inventé & décrit plusieurs instrumens de Mathematique, dont il a aussi donné l'usage. *Voyez* le titre de, Alat alrassediat. *Voyez* aussi celuy de, Askili.

KHAZKIL. C'est le Prophete Ezechiel, ainsi nommé par les Mahometans. L'Auteur du Tarikh Montekheb, le fait successeur dans la Prophetie, de Caleb fils d'Iophneh, qui avoit succedé à Josué; & suivant celuy du LebTarikh, il vivoit du temps de Caïcobad premier Roy de Perse de la Dynastie des Caianiens.

Hossaïn Vaêz, en expliquant le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Bacrat, fait mention d'une action du Prophete Ezechiel, à laquelle ces paroles qui en sont tirées, ont rapport : Alam tara ela alladhin kharagiou men diarhom, vahom olouf hadhar almaut. Fakalhom Allah : Moutou, thom ahiahom. Enna, Allah ladho âla alnás v lakenna alnás la ïaschkoroun; c'est-à-dire : *N'avez-vous pas vû, ou admiré ceux qui sortirent de leur pays par milliers pour se garantir de la mort ? Dieu leur dit : Mourez-tous, & ils moururent tous. Puis, il leur rendit la vie. En verité Dieu est toûjours porté à faire des graces aux hommes; & cependant, la plûpart d'entre eux n'en sont pas reconnoissans comme ils le doivent.*

Hossaïn Vâez sur ces paroles, rapporte ce qui suit, aprés l'Imam Seddi, qu'il cite pour les faire mieux entendre. Il dit : La peste ayant paru dans le Bourg, ou dans la petite Ville de Dauardan, qui est des dépendances de la Ville de Vassith, une partie des habitans quitta, & plusieurs d'entre eux conserverent leur vie. Une partie aussi de ceux qui demeurerent, mourut. La peste ayant paru une autre année, tous les habitans quitterent, & emmenerent avec eux leurs troupeaux, pour se garantir de la mort. Ils arriverent dans une profonde vallée entre deux montagnes; & alors deux Anges parurent, l'un à l'entrée, & l'autre à la sortie de cette vallée, & leurs annoncerent la mort de la part de Dieu. Ils moururent donc tous avec leurs troupeaux, au nombre de huit mille, que d'autres font monter jusqu'à quarante, & quelques-uns jusques à soixante & dix mille.

Quand on sçut cette grande mortalité dans les Pays voisins, chacun courut pour les ensevelir. Mais, voyant qu'ils ne pouvoient pas en venir à bout, ils fermerent de murailles, les avenuës de la vallée, afin que personne n'en approchât, & se retirerent. Tous ces cadavres furent consommez en peu de temps, & il n'en resta que les os.

Au bout de quelques années, le Prophete Khazkil, ou Ezechiel, le troisiéme de ceux qui ont tenu la place de Moyse parmy les Juifs, passant par ces quartiers-là, & considerant ces os fit cette priére à Dieu : Elahi, tchenantchih etser heïbet bedischan numoudehi, nazari rahmet ber ischan efken; c'est-à-dire : O Dieu, de même qu'il vous a plû de manifester sur ceux-cy vôtre puissance avec terreur, regardez les maintenant avec un œil de clemence & de misericorde.

Dieu exauça la priére de ce Prophete, & rendit la vie à tous ces morts. Mais, la veuë d'un si grand miracle, ne put pas dompter la rebellion des Juifs. Ils ne payerent un si grand bienfait que d'ingratitude. Que cela vous serve d'exemple, ô vrais Fideles, qui lisez ces paroles, que Dieu vous fait annoncer de sa part.

Voila de quelle maniére Hossaïn Vaêz, ou le Predicateur, paraphrase le passage de l'Alcoran, rapporté cy-dessus, en exhortant ses Lecteurs Musulmans, de faire profit de cette histoire.

KHAZRAGI. *Voyez* le titre de, Khazargi.

KHEDHER, ou Khedhr, ou Khizir, &, Hizir, suivant la prononciation des Turcs. Nom d'un Prophete, que les Orientaux, selon leurs Traditions, disent avoir été le Compagnon, ou le Conseiller, & General d'armée de Dhoulcarneïn, qui n'est pas Alexandre le Macedonien; mais, un Monarque

narque du Monde plus ancien que luy, qui a porté le premier, le nom d'Iskender Dhoulcarneïn, Alexandre le Grand n'ayant porté le même nom qu'à son imitation, & à cause de ses grandes Conquêtes. *Voyez* le titre de, DhoulCarneïn, & celuy de, Iskender.

Un Poëte Persien écrit en parlant de Khedher: Ab haïvan kih Sekender thalbesch fermoud: Rouzi gian Khedher kescht v schud ezevi khoschnoud; La Fontaine de Vie qu'Alexandre a cherchée en vain, fut trouvée par Khedher, qui en but à longs traits.

Le mot de, Khedher, signifiant en Arabe, Verd, & Verdoyant, on prétend que ce nom fut donné à ce Prophete, à cause qu'il joüit d'une vie florissante & immortelle depuis qu'il eut bû de l'eau de la Fontaine. Plusieurs le confondent avec le Prophete Elie, que nous disons faire sa demeure dans le Paradis terrestre, & joüir de l'immortalité. Parce que l'arbre de vie étoit dans ce Paradis, & qu'il y avoit aussi une Fontaine, les Musulmans donnent à cette Fontaine, le nom de, Fontaine de Vie, & croyent que c'est de la boisson de son eau, aussibien que du fruit de l'arbre de vie, qu'Elie entretient son immortalité.

Les Orientaux appellent aussi Elie d'un nom composé des deux; à sçavoir, Khedher Elias, &, Khedherlas.

Suivant le Tarikh montekheb, ce Prophete vivoit du temps d'Abraham, duquel il étoit neveu, selon quelques-uns, & servit de conducteur à Moyse au passage de la Mer rouge, & dans le Tiah; c'est-à dire, dans le Desert.

Les Turcs nomment aussi Saint George, Khedher Elias, ou Khizir Elias. *Voyez* le titre de, Ili, ou, Ilia, & celuy de, Moussa.

Quoyque plusieurs Musulmans confondent Khizir, avec le Prophete Elie; néanmoins, l'Auteur du Tarikh montekheb en fait fort bien la distinction, & ajoûte que Khedher vivoit du temps de Caïkobad, ancien Roy de Perse; & qu'ayant trouvé la Fontaine de vie, & bû de son eau, il ne doit pas mourir jusques au son de la Trompette; c'est-à dire, jusqu'au jour du Jugement dernier.

KHEDHERKHAN. Nom d'un Roy trés-puissant, qui regnoit dans le Turquestan au-delà de l'Oxus, & qui avoit une infinité de Troupes du temps que Khedher Ben Ibrahim, regnoit parmy les Gaznevides, & Malek schah parmy les Selgiucides, avec lequel il entretenoit bonne correspondance.

Ce Prince avoit à sa Cour cent Poëtes, dont Amaki étoit le Chef, & sa magnificence étoit si grande, qu'il avoit pour sa garde sept cent Cavaliers armez de masses de pur or, & un pareil nombre d'autres, qui en portoient d'argent.

KHEDHER. Surnom de Modhaffer Ben O'thman AlBarmeki qui a composé le Livre intitulé, Akhlak alatkia v sefât alasfia, qui est un Ouvrage de Spiritualité, touchant la conduite des Sofis, ou Religieux Musulmans. Cet Auteur est mort l'an 964. de l'hegire.

KHEDHRI. Nom d'un Scheïkh, duquel il est fait mention dans le titre de, Sofi, où il est parlé de la definition d'un Religieux.

KHELAFIAT mandhoumat. Titre d'un Ouvrage de 2660. Vers, touchant la Loy Musulmanne, composé par Abou Hafs O'mar AlNassafi. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num 654.

KHELASSAT. Ce mot Arabe qui signifie, Beurre, le plus pur, & par métaphore, la partie la plus exquise de quelque chose que ce soit, entre dans les deux titres de Livres qui suivent.

KHELASSAT alakhbar fi beian ahual alakhiar. Titre de l'Histoire universelle écrite en Persien d'un Style trés élegant, par Mirkhond, depuis la Création du Monde jusqu'à l'an 904. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Mirkhond.

KHELASSAT fil nahou. Titre d'une Grammaire Arabique écrite en mille Vers, d'où elle est aussi appellée, Alfiah. Son Auteur est, Ebn Malek, & elle se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1103.

KHERDNAMEH. Titre d'une Vie d'Alexandre. *Voyez* celuy de, Eskender Nameh.

KHERIDAT. Pucelle, Perle qui n'est pas encore percée. Mot Arabe, qui entre dans les titres de quelques Livres.

KHERIDAT alágiaïb. Titre d'une Geographie universelle, composée par Ebn AlVardi.

KHERIDAT alcassar v geridat alâssar. Titre d'un Supplement du Livre intitulé, Iatimat aldeher, de Thâlebi, jusques en l'an 597. de l'hegire, lequel a été composé par O'madeddin AlKhateb. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1167.

KHEZANAT alfekh. Titre d'un Ouvrage touchant la Jurisprudence Musulmanne, composé par Samarcandi.

KHEZELGIEH. *Voyez* le titre de, Sin.

KHIAL Beni Moussa. Les Pensées des enfans de Moyse. Titre d'un Livre de Secrets, dont l'Auteur est inconnu.

KHIAM. Nom d'un Philosophe Musulman qui a vêcu en odeur de Sainteté dans sa Religion, vers la fin du premier, & le commencement du second Siécle de l'hegire.

L'an 105. ou 106. de l'hegire, un jour ce Philosophe dit étant en compagnie de quelques-uns de ses amis: Mon sepulchre doit être en un lieu qui sera couvert de fleurs tous les ans au printemps. Un de ceux qui étoient presens; & c'est l'Auteur du Livre intitulé, Magmâ alnauadir, qui raconte cet évenement, dit alors en lui-même: Est-il possible qu'un homme si sage avance une parole si contraire à celle de Dieu, qui dit dans l'Alcoran: V ma tadhri nefes beäï ardh tamaut; *Personne ne sçait en quel lieu il mourra.*

Plusieurs années aprés, cette même personne étant allée au printemps, à Nischabour en Khorassan, pour visiter ce Personnage, qui étoit mort en reputation de Sainteté, trouva que son sepulchre étoit au pied de la muraille d'un jardin, où les arbres chargez de fleurs & entrelassez les uns avec les autres, le couvroient tellement, qu'on ne le voyoit point; & cela fit qu'il rappella dans sa memoire,

ce qu'il en avoit entendu dire autrefois.

KHISCHAVENDI. *Voyez* le titre de, Aboul'A'bbasFadhel AlEsfaraïni.

KHIZIR. *Voyez* le titre de, Khedher.

KHODABENDEH. Surnom de Mohammed fils d'Argoun khan, dit, AlGiaptou, douziéme Prince des Ginghizkhaniens. *Voyez* le titre de, AlGiaptou.

KHODAIDAD. Ce mot qui signifie en Persien, Dieu donné, est le nom d'un General d'Armée, & d'un Gouverneur du Turkestan, sous les ordres de Tamerlan.

KHODAISER. Nom d'un gros Bourg du Khorassan, dans le Terroir de Samarcande, & de la dépendance de la Ville d'Osrouschnah, fort peuplé, & fort connu par les voyageurs. *AlLebab. Ebn Haukal, dans AboulFeda.*

KHODDAM. *Voyez* le titre de, Fadhl alkhoddam.

KHODRI. AbouSaïd Ben Malek AlAnsari, AlKhezergi, AlMedeni, porte ce surnom, d'un Village des environs de Medine, nommé, Khodrah. C'est un des premiers Jurisconsultes du Mahometisme, & des premiers Compagnons de Mahomet. Il est reputé le plus sçavant en Droit & en Traditions, de tous les autres Compagnons de ce faux Prophete. Sa mort arriva l'an 74. de l'hegire, sous le Khalifat d'Abdalmalek. *Rabî alakhiar.*

KHOGEND, &, Khogendah. Nom d'une Ville de la Transoxane, des dépendances de Farganah, située sur le Sihoun, qui porte aussi le nom de, Fleuve de Khogend. Il y a des Géographes qui luy donnent 90. d. 35. m de Longitude, & 41. d. 25. m. de Latitude Septentrionale; & d'autres, 40. d. 50. m. de Latitude.

Suivant AboulFeda, le Géographe Ahmed AlKhatib met sept journées de distance, de Khogend à Samarkande, & quatre de la même Ville jusques-à celle de Schasch; & suivant l'Auteur du Livre de Géographie, intitulé, AlLebab, c'est une grande Ville environnée de beaucoup de jardinages, qui portent des fruits trés exquis. AlBergendi en parle de la même maniére dans son cinquiéme Climat. *Voyez* les titres de, Farganah, & de, Getah.

KHOGENDI. Natif, ou Originaire de la Ville de Khogend. Surnom d'un Imam, lequel est Auteur d'un Scharh, ou Commentaire, sur le Livre, intitulé, Adab AlKadhi, dont Iakoub Ben Ibrahim est Auteur. *Voyez* ce titre.

KHOGENDI. Saïfeddin Ben AlKhogendi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Bostan fil koráát, dans lequel il traitte des Docteurs pour la Lecture de l'Alcoran. Il est mort l'an 767. de l'hegire.

KHOLCOTHORAT. Ketab Kholcothorat. Titre d'un Livre de Prestiges & d'Enchantemens, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014. *Voyez* le titre de, Ramadat.

KHOLGIAN. Les Golfes de Mer. C'est le plurier de Khalig', mot Arabe qui signifie entre autres significations, Golfe de Mer.

Les Géographes Arabes comptent trois Kholgian, ou Golfes principaux dans nôtre Continent; à sçavoir, Bahr Fars, qui est le Golfe Persique; Bahr AlRoum, la Mer de Roum; c'est à-dire, la Mer Mediterranée, & Bahr Khozar, qui est la Mer Caspienne, Mais, il est constant que la Mer Caspienne n'est pas un Golfe.

KHONDEMIR. Surnom d'un Historiographe Persien trés-celebre, que quelques-uns appellent, EmirKhond, ou Emir Khouand schah. Mais, afin que l'on sçache quel est son veritable nom, il faut l'entendre parler luy-même dans sa Preface de son Abbregé de l'Histoire universelle, intitulé, Khelassat alakhbar, dont on a fait mention cy-dessus, où il apprend aussi quelques particularitez de sa vie.

Il dit donc dans cette Preface en parlant de luy-même: Il est de la connoissance de toutes les personnes doctes & intelligentes qui font la Partie la plus heureuse de la Creation, que le pauvre & miserable Serviteur de Dieu, Gaïatheddin fils de Hamameddin, surnommé, KhondMir, ou Khondemir, auquel Dieu veuille accorder tout ce qu'il desire, & fasse finir heureusement ses jours; dés qu'il eut atteint l'âge de la raison & du discernement, a commencé d'employer son temps, comme il a continué de faire pendant le cours de sa vie, à la lecture, & à la recherche de l'Histoire, tant generarale que particuliére, recueillant tout ce qu'il a trouvé d'utile & d'agreable, dans les Ouvrages des Historiens. Enfin, ayant été appellé auprés d'Emir A'li Schir, Seigneur doué d'une trés grande vertu, amateur, & protecteur des Gens de lettres, il a eu l'occasion & le loisir d'étaler les connoissances qu'il avoit acquises, & en luy inspirant de jour en jour, l'amour de l'Histoire, il luy fit naître le desir d'en avoir les principaux Auteurs.

Ce fut l'an 904. de l'heg. qu'ayant ramassé avec beaucoup de soin & de dépense, une trés belle Bibliotheque, il en donna la garde & la direction à Khondemir, lequel d'abord ne pensa à autre chose qu'à profiter d'un si riche dépost.

Pour rendre l'étude de l'Histoire plus facile, il a donc crû qu'il falloit la reduire dans un ordre plus methodique, & dans un style plus abbregé, & il a donné à son Ouvrage, qui comprend ce qu'il y a de plus excellent dans l'Histoire, le titre de, Khelassat alakhbar fi beïan ahual alakhiar; c'est-à dire, Livre qui contient ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Histoires autentiques & certaines.

Ce Livre comprend une Preface, dix Discours, & une Conclusion; ce sont en tout douze Parties, dont la premiére traitte de la Creation du Monde, suivant l'ordre des jours qui y furent employez; de la Qualité des Creatures, & de l'ascendant qu'Eblis, ou le Demon prit sur elles.

La seconde parle des Prophetes, & de ceux qui ont été envoyez de Dieu dans le Monde.

La troisiéme, des Sçavans & des Hommes doctes.

La quatriéme, des Rois de Perse, & des autres Princes les plus anciens du Monde.

La cinquiéme, de Mahomet, de sa Prophetie, des guerres qu'il a euës à soûtenir, & des conquêtes qu'il a faites.

La sixiéme, des Khalifes successeurs de Mahomet, & des douze Imams, ou Pontifes de la Secte d'A'li.

La septiéme, des Khalifes de la Race d'Ommiah; appellez, Ommiades.

La huitiéme, des Khalifes de la Race d'Abbas, nommez, Abbassides.

La neuviéme, des differentes Dynasties & Familles Royales, dont une partie ont paru sous le regne des Abbassides, & les autres, depuis l'extinction de leur Empire.

La dixiéme, des Enfans de Japhet fils de Noé, de la Naissance de Ginghizkhan, de son Empire, & de celuy de ses descendans.

L'onziéme, de l'Empereur invincible, & Conquerant du Monde, Tamerlan, de son Empire, & de sa posterité jusqu'à nos jours.

Enfin le douziéme, contient l'Histoire particuliére de la Ville de Herat, de ses Edifices, de ses Jardins, & des grands Hommes qui en sont sortis.

Voila ce que Khondemir dit de sa personne & d'un Ouvrage, qui commence à la Creation du Monde, & finit l'an 875. de l'hegire, & de J.C. 1471. sous le regne du Sultan Hossaïn Behadirkhan, troisiéme petit-fils de Tamerlan, lequel avoit chassé du thrône, Iadighiar, autre petit-fils de Tamerlan. Il étoit sujet de ce Sultan, comme il paroît, natif de Herat, Capitale du Khorassan, où les Enfans & Successeurs de Tamerlan, tenoient leur siege depuis Schahrokh fils de ce Conquerant. *V.* les titres de, Habib alseïr, & de, Gaïatheddin Ben Hamameddin.

KHORAI. Surnom d'Ahmed Ben Nasser, ou, Nezir. *Voyez* le titre de, Vathek.

KHORASSAN. Nom d'une Province, ou plûtost d'un Pays d'une trés-grande étenduë, dont nous donnons icy la description telle que le Geographe Persien l'a donnée.

Premierement, touchant l'origine de ce mot, il remarque que le mot de, Khor, ou Khour, signifie, Soleil, &, assan, Lieu habité. C'est-pourquoy, par le mot de, Khorassan, on entend une grande étenduë de pays du côté du Soleil; c'est à dire, du Soleil Levant, bien peuplé. Aussi les Persans de l'Iraque Persique disent, que le Khorassan s'étend depuis Rheï, Ville de la Perse Montagneuse, qui s'appelle aussi, E'rak A'gem, Iraque Persique, jusques à Mathlâ afitab, jusques au Lever du Soleil; Mais voicy de quelle maniére il le décrit plus particuliérement

Le Khorassan est borné par un desert vers le Couchant du côte du Pays de Giorgian & du Gebal, ou de l'Iraque Persique. Vers le Midy, il a un autre Desert entre la Perse proprement dite, & le Pays de Comas. Le Segestan, & les Indes vers le Levant, & le Mauaralnahar avec une partie du Turkestan, vers le Septentrion.

Le même Auteur décrit plus particuliérement le Desert qui est au Midy, lequel est d'une trés grande étenduë. Il a une Partie des Confins de la Perse à son Couchant, une autre partie, & le Kerman au Midy; au Levant une partie du Mekran, & une partie du Segestan; & au Septentrion, le Khorassan, & une partie du Segestan.

En allant du Khorassan en Perse du côté du Midy, la premiére Ville que l'on rencontre aprés avoir passé le Desert, est celle d'Iezd. En allant vers Ispahan, on arrive à celle d'Ardestan; vers le Kerman, une petite Ville appellée, Habeidh, & vers le Pays de Comas, les Villes de Semnan, & de Damagan.

Dans cette grande étenduë, le Khorassan a quatre Villes Royales où les Rois qui y ont regné ont fait leur residence; à sçavoir, les Villes de Balkh, de Merou, de Nischabour, & de Herat, dont il faut voir les titres particuliérs. Le Roy des Uzbeks, ou Tartares, qui y regne aujourd'huy, fait sa demeure ordinaire dans celle de Herat.

Les Anciens Rois de Perse ont eu le Khorassan sous leur Puissance. Neanmoins, l'Auteur du Lebtarikh remarque, que du temps de Natsi Ben Gudarz, il étoit occupé par Mouïad & par Ramin. Aprés la Conqueste de la Perse, les Arabes s'en rendirent les Maîtres sous le Khalife Othman. Les Thaheriens, les Samaniens, Mahmoud Sebekteghin, & ses Successeurs, & les Bouides y regnerent les uns aprés les autres. Les Selgiucides chasserent les derniers, les Khouarezmiens vinrent aprés, & ensuite les Gaurides. Mais, les Khouarezmiens y étant rentrez une autre fois, en furent dépoüillez par Ginghizkhan, qui le laissa à ses Successeurs, lesquels y demeurerent jusques à Tamerlan, qui le conquit sur eux, & le laissa à ses Enfans; ceux-cy s'y maintinrent jusqu'à ce qu'ils furent contraints de ceder aux Uzbeks, lesquels y regnent encore aujourd'hui, comme il a été marqué, nonobstant les rudes guerres qu'ils ont eu à soûtenir contre les Rois de Perse de la Race qui y regne presentement.

KHORASSANI. Natif, ou Originaire du Khorassan. Abou Hafs Hareth qui a travaillé sur Euclide, porte ce surnom. *Voyez* le titre de, Oklides. *Voyez* aussi celuy de, Abou Hamzat.

KHORDADBAH. A'bdallah Ben A'bdallah, Ben Khordadbah. Nom de l'Auteur d'un Tarikh, ou Ouvrage Historique dont Massoudi fait mention dans son Livre intitulé, Moroug' aldhahab Ben Khordadbah est mort environ l'an 300. de l'hegire.

KHORREM. Nom d'un Pays voisin de la Ville d'Ardebil. C'est aussi, suivant le Caherman Nameh, le nom d'une Ville bâtie par CahermanCatel, dans l'Isle de Serandib, au pied de la haute Montagne où Adam est enterré, suivant la Tradition des Musulmans, & où quelques-uns croyent qu'étoit le Paradis Terrestre. Elle est nommée de ce mot Arabe, qui signifie, Joyeux, à cause que c'étoit un Lieu de joye & de plaisirs. *Voyez* le titre de, Serandib.

KHOSSAIB. Nom d'un Ethiopien, Esclave de Haroun AlRaschid, auquel ce Khalife donna le Gouvernement de l'Egypte. C'est le même que Hozaïb, duquel il est parlé dans le titre de, Haroun AlRaschid, où l'on peut voir la raison qu'eut ce Khalife de donner aux Egyptiens, ce Gouverneur qui étoit trés ignorant & trés grossier.

KHOSCHADAM AlRoumi. Nom du quatorziéme Sultan, ou Roy d'Egypte de la Dynastie des Circassiens, quoiqu'il fust Grec de Nation, comme l'étoient aussi, Lagin, & Ibek, qui l'avoient precedé.

C'est un des plus excellens Princes qui ayent regné en Egypte. Son regne fut de six ans & six mois, & il mourut l'an 872. de l'hegire, âgé de plus de soixante ans. *Ebn Josef.*

KHOSCHKET. Nom d'une Ville située sur la Riviére de Schasch, dans le Mauaralnahar. Il y a de Khaous, Ville de la dépendance de Samarcande dont il a été parlé cy-dessus, jusqu'à celle de Khoschket, neuf parasanges. *AboulFeda.*

KHOSCHOUFGAN. Nom d'un gros Village, ou Bourg de la Vallée de Sogd, dans le Mauaralnahar, que l'on a depuis appellé, Ras alkantharah, La Teste du Pont. *AboulFeda.*

KHOSROU. On dit aussi, Khosrau, &, Khosrev. Nom commun à plusieurs Rois de Perse, comme l'on peut voir dans les articles suivans.

KHOSROU Ben Aschg. Khosrou fils d'Aschg, second Roy de Perse, de la Dynastie des Aschganiens, qui sont les Arsacides, lequel succeda à son pere. Il regna douze ans, & Jesus Christ naquit sous son regne, suivant l'Auteur du Lebtarikh.

KHOSROU Ben Balaschan. Khosrou fils de Balaschan, dernier Roy de Perse, de la Race des Aschganiens, lequel succeda à son Pere, & regna treize ans. Il fut tué dans la guerre que l'Auteur du LebTarikh appelle, la Guerre des Aschganiens, ou Askaniens.

KHOSROU. Nom de Nouschirvan, Roy de Perse. *Voyez* le titre de, Neuschirvan.

KHOSROU Ben Hormouz. Nom de Khosrou Parviz, XXIII. Roi de Perse de la Dynastie des Sassaniens, fils de Hormouz, ou Hormisdas, & petit fils de Chosroés, ou Nouschirvan AlA'del, Nouschirvan le Juste.

Plusieurs confondent ce Prince avec son ayeul, & entr'autres Texeira, qui veut que Mahomet soit né sous son regne, quoy que Mahomet luy mesme témoigne qu'il est né sous celuy de Nouschirvan, comme nous avons vû cy-devant. C'est ce Chosroes duquel nous parlons maintenant, qui fit une si longue guerre à l'Empereur Heraclius qui le vainquit. Voicy ce que Khondemir écrit de luy.

Aussi-tost qu'il eût pris possession de la Couronne de Perse aprés la disgrace arrivée à son pere Beheram Gioubin, qui l'avoit le premier promulgué Empereur, en se servant seulement de son nom pour depossseder Hormisdas, & pour prendre sa place, songea à se defaire de ce nouveau competiteur. Il alla droit se presenter avec une puissante armée, à la veuë de Madaïn, Ville Capitale de l'Empire de Perse, d'où Chosroes sortit aussi tost à la teste de ses Troupes pour le combattre. La bataille se donna en un lieu nommé, Nehervan, & Chosroés qui la perdit, fut obligé de se retirer dans la campagne. Mais, son pere qui étoit prisonnier & aveugle, connoissant qu'il ne pouvoit pas y tenir long temps contre les forces de Beheram qui l'y assiégea aussi-tost aprés la bataille qu'il venoit de gagner, luy conseilla de se retirer sur les Terres des Grecs, & de recourir à la protection de l'Empereur Maurice.

Cependant, Hindouiah, & Botham ses Oncles maternels, lui representerent qu'il ne devoit pas esperer de pouvoir regner en paix, tant que son pere Hormisdas vivroit, & qu'ils étoient d'avis de le délivrer de cet embarras. On dit que Chosroés s'opposa à ce dessein; mais qu'il ne put en empêcher l'execution. En effet, ses deux Oncles qui étoient déja sortis de Madaïn avec lui, tournerent sur leurs pas, & firent étrangler Hormisdas avec la corde d'un arc, aprés quoi ils le rejoignirent avec grande diligence en un Monastere où ils reparent, & reposerent pendant quelque temps.

Chosroes & ses Oncles étant encore dans ce lieu on vint leur annoncer que l'Avant-garde de l'armée de Beheram qui les poursuivoit, commençoit à paroistre. Hindouiah sans se troubler, s'avisa d'un stratagême qui sauva la Couronne à Chosroés. Car, pendant que ce Prince qui avoit d'abord monté à cheval, continuoit son voyage pour gagner le Pays des Grecs, il s'arrêta dans ce Monastere, & prit les habits Royaux de Chosroes. Les premieres Troupes qui arriverent, le voyant, crurent effectivement que c'étoit le Roy, & ne passerent pas plus avant pour le poursuivre, jugeant qu'il ne pouvoit leur échaper, & qu'ils n'avoient qu'à attendre leur Commandant pour se saisir de sa Personne.

Le Chef de ces Troupes nommé Siaouschan, étant arrivé, Hindouiah qui avoit repris ses premiers habits, parut à une fenestre, & lui demanda quartier pour le Roy jusqu'au soir, parce qu'il étoit beaucoup fatigué du chemin, & qu'il avoit besoin de repos. Siaouschan lui accorda ce délay, & fit faire bonne garde autour du Convent, jusqu'à ce que la nuit approchant, il fit sommer le Roy de se rendre. Hindouiah parut une seconde fois au même endroit, & lui dit que le Roy le remercioit de l'honnesteté dont il en avoit usé en son endroit, en lui accordant un jour de repos; mais qu'il lui auroit une obligation infinie, s'il vouloit bien y joindre encore la nuit, afin que le lendemain dés le point du jour, il pust le conduire plus aisément au lieu où il lui plairoit.

Siaouschan lui accorda encore ce qu'il demandoit, & le lendemain de grand matin, toutes ses Troupes étant à cheval, il vint à la porte du Monastere, pour presser le Roy de partir, & fit appeller Hindouiah, qui le fit attendre long-temps. Enfin le Soleil étant levé & n'y ayant plus aucun sujet de remise, Hindouiah parut, & découvrit à Siaouschan, la ruse dont il s'étoit servi pour donner au Roy, le temps de se sauver.

Ce Capitaine confus de s'être laissé duper, n'eut point d'autre expedient à prendre, que celui de conduire Hindouiah au Camp de Beheram, pour lui faire sçavoir tout ce qui s'étoit passé, & toute la vangeance que ce General prit de son ennemi, fut de l'envoyer en prison.

Quelques uns mettent Beheram au nombre des Rois de Perse, aprés la fuite de Chosroés hors de ses Etats; mais ce regne fut de tres peu de durée. Car, l'Empereur Maurice ayant fort bien reçu ce Prince, lui donna en mariage sa fille, nommée par quelques-uns, Marie, & par les autres, Irene, ce qui paroist plus vray semblable; parce que c'est de ce nom que les Persans ont formé celui de, Schirin, mot qui signifie, doux, en leur langue, dont ils ont appellé cette même Princesse. Plusieurs d'entr'eux, & d'entre les Turcs, ont même décrit en vers, les amours de l'un & de l'autre, sous le titre de Khosrou v Schirin, Khosrou & Schirin.

Chosroes demeura un an & demi avec les Grecs, & ce temps écoulé, l'Empereur Maurice lui donna une puissante armée sous la conduite de son propre fils, que les Persans nomment, Nathous, pour le rétablir. Il entra d'abord dans l'Adherbigian, qui est la Medie, où il fut joint par Hindouiah son Oncle, qui s'étoit sauvé de la prison, & avoit assemblé un corps de Troupes considerable.

Beheram ayant appris cette nouvelle, vint au devant de lui avec toutes ses forces; mais, le bonheur favorisa les jeunes Princes dans la Bataille, & Beheram aprés une déroute honteuse, fut obligé de fuir dans le Turkestan, & d'implorer la protection du Khacan, au service duquel il passa quelques années. Mais enfin, il y fut empoisonné à la solli-

citation de Chosroés, avec lequel le Khacan étoit bien aise de vivre en bonne intelligence.

Aprés cette grande victoire, Chosroes entra triomphant dans sa Ville Capitale de Madaïn, où il reçut des Ambassades & des presens de toute part. Il combla d'honneur & de bienfaits, les Grecs qui l'avoient si bien servi, & il les congedia aprés leur avoir aussi restitué quelques Villes de la Mesopotamie, que son pere & son ayeul leur avoient ostées. Mais, quatorze ans aprés que l'Empereur Maurice, qu'il regardoit comme son pere, avoit été mis à mort avec tous ses enfans, à la reserve d'un seul qui s'étoit refugié à sa Cour, il leur fit une tres cruelle guerre, & il leur enleva en tres peu de temps, non seulement ce qu'il leur avoit rendu, mais encore plusieurs autres Villes des plus considerables de la Syrie.

Neanmoins, Chosroes ne put pas avec tous ses efforts, rétablir le fils de l'Empereur Maurice. Car, Phocas qui avoit usurpé l'Empire, eut Heraclius pour successeur, ce qui fut cause d'une guerre trés longue entre les Perses & les Grecs, dont l'issuë fut trés funeste à Chosroés, comme nous le verrons dans la suite. Mais auparavant, il faut dire quelque chose du Thrône de Chosroes, dont tous les anciens Historiens ont parlé.

Ce Thrône étoit un grand Palais d'une hauteur prodigieuse, & son étenduë étoit si vaste, qu'il étoit soutenu de quarante mille colomnes d'argent, toutes rangées en divers ordres d'Architecture. Sa voute étoit enrichie de mille globes d'or, lesquels avoient tous leur mouvement different, & representoient les Planetes & les diverses Constellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente mille housses en broderie, tenduës en plusieurs compartimens.

Sous ce Palais, il y avoit des voutes separées, où l'on gardoit des tresors immenses d'or, d'argent, de pierreries, & de drogues prétieuses, & l'un de ces trésors portoit le nom de, Badaverd, Apporté par le vent; à cause de l'avanture qui en rendit Chosroés, le possesseur.

L'Empereur Grec ayant fait charger ce qu'il avoit de plus pretieux, sur une flotte qu'il envoyoit à Constantinople, le vent luy fut si contraire, qu'ayant perdu sa route, elle fut jettée dans les Ports du Roy de Perse, lequel étoit pour lors Maître de toute la Syrie, d'une grande Partie de l'Asie Mineure, de l'Isle de Chypre, & de l'Egypte. Ainsi, toutes les richesses qu'elle portoit étant tombées entre les mains des Gouverneurs de Chosroés, furent incontinent envoyées à Madaïn, & mises dans un des cent tresors que ce Prince possedoit, & qui porta depuis le nom de, Badaverd.

Entre les choses les plus precieuses de ce tresor, il y avoit une certaine quantité d'or ployable & maniable sans le secours du feu, auquel on donnoit telle forme & telle figure que l'on vouloit; ce que Khondemir exprime en Persien, par ces termes: Mikdari thalaï dest effchar kih bi âmel nar her tchih mikhast ez an misakht.

Outre la magnificence de ce Palais, le Serail de Chosroés étoit rempli de trois mille Filles de condition libre, & de douze mille Esclaves du même sexe, toutes choisies entre les plus belles de son Empire. Six mille hommes composoient sa Garde ordinaire. Il avoit dans ses Ecuries six mille chevaux, ou mules, destinez pour sa personne. Douze mille chameaux de grande taille, & huit mille de taille moyenne, portoient ses bagages; & il nourrissoit continuellement neuf cent soixante Elephans. Deux de ses chevaux ont conservé leurs noms dans les Histoires de l'Orient, aussi-bien que le Bucephale d'Alexandre; l'un s'appelloit, Schebdiz, & l'autre, Barid, tous deux incomparables; le premier, pour sa vîtesse, & le second, pour sa beauté.

Emir, ou Mir Alischir, l'un des Personnages les plus doctes de son siecle sous le regne des Enfans de Tamerlan, dit dans un de ses Ouvrages; que quoyque Chosroés eut été un des Princes les plus heureux de la Perse, & qu'il ait surpassé tous les Rois ses Predecesseurs en puissance & en richesses; néanmoins, qu'il eut pendant sa vie deux disgraces & deux malheurs les plus terribles qui puissent arriver à un homme sur la terre.

Le premier est, qu'étant éperduëment amoureux de Schirin, cette Dame n'eut jamais d'inclination pour luy, & qu'elle luy prefera Ferhad, qui fût assez heureux d'être aimé de la plus belle personne qui fût alors sous le Ciel.

Le second malheur qui luy arriva, suivant le même Auteur, fut d'avoir rejetté sa vocation au Musulmanisme; car, Mahomet peu aprés son hegire, ou sa fuite de la Mecque à Medine, luy ayant écrit pour luy manifester sa Mission, & pour le convier à embrasser sa Religion, ce Prince opiniâtré dans sa superstition, & attaché au culte du Feu, & des Astres, non seulement refusa de se soûmettre à la croyance du vray Dieu; mais, il eut encore un tel mépris de la personne de Mahomet, qu'il déchira sa lettre. Mahomet ayant appris cette action de Chosroés, dit ces paroles: Mazzak allah molkho kema mazzak ketabi, *Dieu déchirera son Empire, comme il a déchiré ma Lettre.*

Mais, si Chosroés fut malheureux dans ces deux rencontres, pendant sa vie, sa fin, & sa mort, furent encore plus desastreuses.

Mirkhond écrit, que ce Prince qui avoit fait mille belles actions, les obscurcit par un grand nombre de mauvaises sur la fin de son regne. C'est ce qui obligea les Grands de sa Cour qui ne pouvoient plus le souffrir, de s'entendre avec les Arabes, lesquels dés la neuviéme année de l'hegire, commençoient déja à se faire craindre sous la conduite de Mahomet, & de plusieurs autres Capitaines, qui se rendirent celebres en peu de temps par la Conquête de la Syrie & de l'Egypte.

Les Seigneurs de Perse s'étant donc saisis de la personne de Chosroés, l'enfermerent sous une de ces voutes soûterraines où il gardoit ses tresors, & éleverent sur son trône son fils Cobad, surnommé, Schirouieh. C'est celuy que les Historiens Grecs & Latins appellent, Siroés. Il avoit regné trentehuit ans, & il fut tué peu de temps aprés dans sa prison, comme on le peut voir dans le regne de Siroés son fils, sous le titre de, Schirouieh.

L'Auteur du Livre intitulé, Kamel altaouarikh, dit, que le mot de Parviz, signifie en ancienne Langue Persienne, le même que, Modhaffer, Victorieux, & Conquerant. Mais, celuy du Livre qui porte le titre de, Mefatih alcoloub v alôloum, veut que Khosrou Parviz, signifie, Malek Aziz, Le Roy puissant. *Khondemir.*

Ben Caschem veut que Perviz en Langue Pehelevique, qui est l'ancienne Langue des Persans, signifie, Poisson, & que Chosroés fut ainsi surnommé, à cause qu'il aimoit la pesche & le poisson.

Il faut remarquer, que les Persans disent indifferemment, Perviz, &, Aperviz, & que ce dernier mot, par sa composition, signifie, ce qui va, ou ce qui marche dans l'eau, ce qui est le propre du poisson.

Le mot de, Perviz, signifie aussi en Persien le même que, Pervin, La Constellation des Pleïades, ou comme le vulgaire l'appelle, La Poussiniére, & par métaphore, Ce qui brille, ou, ce qui a de l'éclat.

Le Poëme Turc dans lequel les amours de Khosrou & de Schirin, sont décrites, parle ainsi de la cause pour laquelle il fut surnommé, Perviz: Bou Khosrouhk nischanin teïz vourourlar : Adini Khosrou Perviz vourourlar: Guten kilardi gian v dil beraviz : Ani dimischler ol schehzadehi Perviz. C'est-à dire ; On luy mit la Couronne Royale de Perse sur la tête, & on luy donna le nom de Khosrou Perviz. Ce surnom de Perviz luy fut donné, à cause qu'il ravissoit les esprits & les cœurs de tous ceux qui le regardoient. Cela veut dire, qu'il fut surnommé, Perviz, comme qui diroit, Beraviz, qui enleve, & qui charme.

Ben Schúhnah dit, que Chosroés bâtit un Ville du nom de sa Maîtresse Schirin, située entre les Villes de Huluan, & de Khanekin, & que sur la fin de ses jours il devint avare & cruel, se tenant toûjours enfermé dans son Palais pour garder ses tresors. Il ajoûte, que Schirin étoit Musicienne, ou Chanteuse, & que c'étoit par sa voix, que Chosroés avoit été enchanté.

A'bdalrahman, dans l'Histoire de Joseph & de Kuleikhah, dit : Lizzet êschki boulmassah Perviz : Lebi Schirinden eileïdi ghiriz. Si Perviz n'eut pas trouvé de la douceur en aimant, il se seroit éloigné de la voix de Schirin sa Maîtresse.

Un autre Auteur rapporte, que Chosroés disoit à sa Maîtresse : Ma ahsan hadha almolk lau dam ; la Royauté seroit une belle chose, si elle duroit toûjours ! Schirin luy répondit : Lau dam, ma entekal elaïna: Si elle duroit elle ne seroit pas venuë jusques à nous.

Touchant le bonheur de ce Prince, les Auteurs Orientaux rapportent, qu'il eut encore celuy de retirer du fonds du Tigre, une pierre prétieuse qui y étoit tombée, par le moyen d'un autre pierre, nommée, la Reine des Pierres. *Voyez* le titre de, Schah Gouheran.

Ebn Batrik écrit, que Chosroés, aprés avoir été rétabli dans son Empire par l'Empereur Maurice, luy demanda sa fille en mariage. Maurice luy fit réponse, qu'il ne pouvoit pas la luy donner, s'il ne se faisoit Chrétien. Chosroés qui aimoit passionnément cette Princesse, fit ce qu'il souhaittoit. Mais, ce fut contre le sentiment des Grands de sa Cour, qui luy avoient representé, que les Chrétiens n'observoient pas les Traittez qu'ils faisoient, & qu'on ne pouvoit pas se fier à leur parole.

Suivant le même Auteur, Chosroés declara la guerre à Phocas, pour vanger la mort de Maurice son Beau-pere. Il prit la Ville de Damas, & celle de Jerusalem avec l'aide des Juifs qui se joignirent à luy, & dans cette derniére, ils firent un terrible carnage, & desolerent toutes choses. Il ajoûte que le Patriarche Zacharie fut fait prisonnier, & que parmy les riches dépoüilles, Chosroés emporta le pal de la Croix de Jesus Christ, que Marie, Reine de Perse, sa femme qui étoit Chrétienne, obtint de luy, avec la liberté du Patriarche, & qu'elle garda cette prétieuse Relique avec grand soin.

AboulFarage rapporte aussi ces particularitez de la Vie, & du Regne de Chosroés.

Ce Prince ayant été obligé d'abandonner sa Capitale & de prendre la fuite, arriva à la Ville de Menbage en habit de gueux, où il écrivit à l'Empereur Maurice qui étoit alors dans la huitiéme année de son regne, pour luy demander sa protection. L'Empereur ne luy répondit pas seulement trés favorablement ; mais, il l'assista encore d'un secours si puissant, qu'il luy donna lieu de vaincre Beheram l'usurpateur de sa Couronne, en bataille rangée, entre les Ville de Madaïn & de Vasseth, & de remonter ainsi sur son trône.

En reconnoissance d'un bienfait si signalé, Chosroés rendit aux Grecs, les Villes de Dara & de Miafarekin, & fit bâtir dans cette derniére Ville, deux Eglises aux Chrétiens ; l'une en l'honneur de la Ste Vierge, & l'autre en l'honneur de S. Sergius, Martyr.

Quand ce Prince eut appris, que Maurice, qu'il appelloit son pere, eut été assasiné, il fit la guerre à Phocas, & reprit les Villes de Dara, Amid, & Halep.

L'Empereur Heraclius luy envoya des Ambassadeurs pour lui demander la paix ; mais, il refusa de la luy accorder, & continuant de luy faire la guerre comme il l'avoit faite à Phocas, il prit Antioche, Apamée, Emesse, & Cesarée. L'an cinquiéme de l'Empire du même Heraclius, il prit Jerusalem, & trois ans aprés, Alexandrie, & toute l'Egypte avec la Nubie. Il penetra ensuite du côté de Constantinople par l'Asie Mineure, jusques à Chalcedoine qui se rendit.

L'an 15. du regne du même Heraclius, il fit la Conquête de l'Isle de Rhodes ; mais le même année Heraclius, le défit, & prit la Ville de Madaïn sa Capitale.

KHOSROU-SCHAH Ben Beheram schah. Nom du quatorziéme Sultan de la Race de Sebekteghin, ou de la Dynastie des Gaznevides, lequel succeda à son pere Beheram schah, l'an 544. de l'hegire, & de J. C. 1149.

Ce Sultan ayant appris que Hassan Ben Hossaïn, surnommé, Gauri, ou, Gouri, s'approchoit de Gaznah pour vanger la mort de son frere Souri, que Beheram pere de Chosrou, avoit fait mourir ignominieusement, il quitta sa Ville Capitale, & s'enfuit aux Indes où il possedoit de grands Etats.

Cependant, Gouri étant entré dans la Ville de Gaznah sans trouver de resistance, il la pilla, la démolit, la brûla, & y laissa toutes les marques de sa fureur & de sa vangeance, avec un furieux carnage de ses habitans ; aprés quoy en quittant ce Pays-là, il y établit pour Princes, ou Gouverneurs, Gaïatheddin & Schehabeddin ses Neveux, qui depuis devinrent tous deux Sultans.

Ces Princes firent si bien par leurs addresses, qu'ils attirerent Khosrou schah des Indes où il étoit, dans le Pays de Gaznah, où il vint se jetter fort imprudemment entre les mains de ses ennemis, qui ne furent pas si-tôt Maîtres de sa personne, qu'ils l'envoyerent prisonnier dans un Château où il passa dix années de captivité avant qu'il mourut, ce qui arriva l'an 555. de l'hegire. *Khondemir.*

Mirkhond, au rapport du même Khondemir, écrit, que Khosrou schah s'étant sauvé dans l'Indostan, y regna fort paisiblement, & établit le siége de son Empire à Lahor, & qu'y étant mort, il eut pour successeur, son fils Khosrou, lequel ayant été attaqué par les Princes de la Maison des Gaurides, fut défait en bataille rangée, fait prisonnier, & gardé dans un Château jusques à sa mort.

L'Auteur du Leb Tarikh rapporte, que Khosrou schah fut fait prisonnier l'an 555. & qu'il mourut aprés dix ans de captivité l'an 565. de l'hegire, & qu'en luy la Maison des Gaznevides prit fin, aussi-

bien que leur Dynastie, qui passa en celle des Gaurides; c'est-à-dire, aux Princes de la posterité d'Ala eddin Gouri, ou Gauri. *Voyez* les titres de, Gouri, & de, Gazneviat.

KHOSROU. Nassireddin Khosrou AlEsfahani. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, AlSeïr alâädham fil hekmat, qui est en Ouvrage de Morale.

KHOSROU. Nasser Khosrou. Nom d'un Personnage celebre dans le Musulmanisme, par sa vie exemplaire & toute spirituelle. *Voyez* le titre de, Nasser.

KHOSROU. *Voyez* le titre de, Moula Khosrou.

KHOSROU v Schirin. Titre d'un Roman écrit en Langue Persienne par Nazami, dont il est parlé un peu plus haut dans le titre de, Khosrou Perviz. *Voyez* aussi le titre de, Nazami.

KHOSROUZADEH. Surnom de Mosthafa Ben Mohammed, lequel a traduit en Langue Turque, la Conqueste de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, faite par Sultan Selim premier du nom, Empereur de Constantinople. Le Livre dans lequel cette Conqueste est décrite, est intitulé, Bark AlIemani, dont il faut voir le titre.

Khosrouzadeh est mort l'an 978. de l'hegire.

KHOTAN, &, Khoten. Nom d'un Pays du Turkestan, suivant les Auteurs citez par AboulFeda, situé au de-là de Bourkend, & en de-çà, ou plus bas que Caschgar, dont la Capitale qui est trés-peuplée, porte le même nom. La Longitude de cette Ville, suivant les Tables Persiennes, est de 107. d. & la Latitude de 42. d. &, suivant l'Auteur du Canoun, sa Longitude est seulement de 106. d. 40. m. & sa Latitude de 43. d. 30. m. Ce Pays est à l'extremité du Turquestan, & il est arrosé de plusieurs riviéres, dans le cinquiéme Climat.

AlBergendi place aussi le Khotan dans le Turkestan, dans son cinquiéme Climat, & ajoûte que c'est un Pays des plus peuplez, & coupé de beaucoup de riviéres.

En marquant que le Khotan est à l'extremité du Turkestan, AboulFeda insinuë ce que plusieurs Auteurs semblent signifier plus clairement; c'est-à-dire, que c'est la Partie Septentrionale de la Chine, appellée autrement, Khathaï. Ce peut-être aussi la Partie de la Tartarie qui borne la Chine du côté du Septentrion. Ainsi, Tchin v Khotan, que l'on trouve joint ensemble en quelques Auteurs, signifie, Chine Meridionale, & Septentrionale, ou La Chine, & la Tartarie.

Il y a pourtant lieu de croire, que le Khotan est dans la Chine, parce qu'il y a une Province appellée, CaraKhotan. Le Khotan Noir, qui pourroit être la Tartarie, ainsi nommée, ou à cause qu'elle est couverte de bois, comme le Pays de CaraBogdan, la Moldavie Noire, ou à cause de la Barbarie de ses peuples; de même que la Mer Noire est appellée par les Turcs, Cara Degniz; à cause qu'elle est orageuse, & sujette à de grandes tempêtes qui causent la perte d'un grand nombre de Bâtimens de Mer.

On trouve aussi souvent le mot de, Khatha, joint à celuy de, Khotan. Ainsi, il semble que Khatha v Khotan, signifie la même chose; à sçavoir, la Tartarie, de même que Tchin v Matchin, signifie la Chine, en general.

Quoyqu'il en soit, le Pays de Khotan v Khatha, est celuy d'où vient le Musc. Le Traducteur & Paraphraste de l'Anuar Sohaïli, en la Langue Turque, sous le titre de, Humaioun Nameh, écrit: Iok zemanindah ietim megher durri A'den: Ioktur eïamindah khonin dil, megher miski Khoten. En son tems, il n'y a pas d'autre Orphelin que la perle de la Mer d'Aden: Sous son regne il n'y a point de cœur ensanglanté, sinon celuy du Musk de Khoten. Le Musc est un sang qui s'amasse auprés du nombril de l'animal, qui porte le nom de, Misk, d'où le mot de Musc, tire son origine.

Un Poëte Persan fait mention du Musc de Khoten dans ces beaux Vers: Elthaf dilnevaz tou âmed besoui men: Kuftem megher nesi.n saba ez tchemen resid: Ia karvan misk zeraï Khoten resid. A l'approche vers moy de vos faveurs qui charment mon cœur, j'ay dit: C'est le Zephir qui apporte avec luy une si bonne odeur, aprés avoir passé par dessus une Prairie émaillée de fleurs odoriferantes; où le Ciel a brûlé du bois d'Aloés sur les charbons du Soleil; ou bien enfin, c'est une Caravane chargée du Musc de Khoten, qui arrive.

KHOTHAB. Plurier du mot Arabe, Khothbah, qui signifie, Sermon, Prône, Harangue, Discours. Il en sera parlé plus bas. Ce mot entre dans le titre du Livre suivant.

KHOTHAB. Sermons. Titre d'un Ouvrage qui contient un Recueil de Sermons prononcez par Ebn Nobatah, lesquels ont été expliquez & commentez par plusieurs Auteurs. Ces Sermons se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, num. 635.

KHOTHATH, &, Khethath. Plurier du mot Arabe, Khetthat, qui signifie, Ligne, Propos, Ville, Contrée de Pays; à cause que les Villes & leurs dépendances sont couchées par écrit dans les Archives des Princes, afin qu'ils en tirent leurs droits. C'est dans ces derniéres significations, suivant Hagi Khalfah, qu'il y a des Livres Arabes qui portent ce titre. *Voyez* l'Article suivant.

KHOTHAT Mesr. Les Villes de l'Egypte. Titre de la Description du Royaume d'Egypte que plusieurs Auteurs ont faite, tant sous ce titre que sous d'autres. Le premier qui en a écrit sous celuy-cy, est Abou O'mar Mohammed Ben Ioussouf Al-Kendi, AlCadhi. Il a été suivi par Abou Mohammed Ben Selam AlCodhaï, sous le titre d'AlMokhtar fi dhekr alkhothath v alathar. Mais, l'Ouvrage le plus estimé sur cette matiére, est celuy de Macrizi, intitulé, AlMouaheb v alêtebar fi dhekr AlKhothat v alathar. *Voyez* le titre de Macrizi.

L'Ouvrage de Macrizi a été traduit en Langue Turque par Emir Ibrahim AlDefteri, & publié l'an 969. de l'hegire.

KHOTHBAH. Il est parlé de la signification de ce mot Arabe un peu plus haut, dans le titre de, Khothab, dont on dira encore icy quelque chose de plus precis.

C'est proprement une espece de Prône, ou de Sermon, qui se fait particuliérement dans la principale Mosquée de chaque Ville, aprés la priére ordinaire du Midy. On loüe Dieu dans ce Khoth-

bah, on celebre la memoire de Mahomet; & du temps des Khalifes, souverains Pontifes & Empereurs des Musulmans, on faisoit des priéres, des vœux, & des acclamations, pour la prosperité de celuy qui regnoit, & pour la longue durée de son regne, & pour celuy qui étoit designé son successeur.

Cet honneur fut reservé aux Khalifes seuls jusques en l'an 205. de l'hegire, que Thaher Roy du Khorassan s'étant revolté ouvertement contre le Khalife AlMamon, fit supprimer son nom dans le Khothbah, & y fit prononcer ces paroles: Allahom, aslah ommat Mohammed bema aslahto bihi: Seigneur, faites prosperer le peuple, auquel vous avez fait la grace de donner Mahomet pour Prophete. Khondemir en faisant mention de cet attentat, dit, que le même jour de cette nouveauté, la fiévre se saisit de Thaher, & qu'il mourut peu de jours aprés.

Depuis ce temps-là, les Princes qui secouërent le joug des Khalifes, passerent encore plus outre. Car, non-seulement ils supprimerent le nom du Khalife dans les priéres; mais, ils firent encore faire ces priéres & ces acclamations sous leur nom propre; de sorte que cela joint à l'autorité de faire battre monnoye à leur coin, étoit la marque de leur souveraineté & de leur indépendance. Neanmoins, quand ces Princes étoient en bonne intelligence avec les Khalifes, ils faisoient faire ces priéres pour celuy qui regnoit en même temps qu'eux, & pour eux mêmes, en le faisant nommer le premier, & lorsque la Race des Khalifes Abbassides fut éteinte, chaque Prince Mahometan fit faire ces priéres dans ses Etats pour luy seul, & en son nom seul, comme il s'observe encore aujourd'huy dans l'Empire des Turcs, des Persans, des Mogols, & des Uzbeks. *Voyez* le titre de, Khalifah, où vous verrez que les Khalifes faisoient eux mêmes cette priére, ou ce Khothbah, chaque vendredy.

Quelques Livres portent aussi le titre de, Khotbah. *Voyez* les deux articles qui suivent.

KHOTHBAT A'li. Discours d'Ali. Titre d'un Ouvrage dans lequel la lettre Elif ne se rencontre point. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 723.

KHOTHBAT alfassih. Le Discours éloquent. Titre d'un Ouvrage composé par Aboul'Ola Ahmed Ben A'bdallah AlMocri, Docteur pour la lecture de l'Alcoran, lequel est mort l'an 949. de l'hegire. Il a luy-même fait un Commentaire sur son propre Ouvrage, pour en expliquer les mots Arabes les plus particuliers & les plus difficiles.

KHOTOLAN, &, Khotol, que quelques-uns appellent aussi, Khotlan. Nom d'un Pays situé au de-là de Balkh, en approchant du Turkestan, entre les rivieres de Vakhschab, & de Harrat, qui le separent d'avec le Pays de Badakhschan, dans le quatriéme Climat. Tout le Pays est partagé en deux grandes Contrées; en celle de Khotol, & de Vakhsch, qui ne font l'une & l'autre qu'une seule Nation sous un seul Gouvernement, & chaque Contrée à sa Ville principale qui porte le même nom.

Les Tables Persiennes donnent en particulier à la Ville de Vakhsch 92. d. 20. m. de Longitude, & 37. d. 40. m. de Latitude Septentrionale.

Tout ce Pays en general qui a eu ses Rois particuliers, est fort fertile, arrosé de plusieurs riviéres, couvert de bois & d'arbres fruitiers; & l'on trouve même de l'or mêlé avec le sable, dans les torrens qui descendent dans ses Vallons.

Outre Khotol, il y a encore deux Villes dans le Khotholan; Halaouerd, &, Laoukend. *Aboul-Feda.*

Les Turcomans s'établirent premiérement dans le Khotolan, avant que de passer le Gihon, comme on le peut voir dans le titre de, Turkman.

KHOTOLI. Natif, ou Originaire du Khotolan. Surnom de plusieurs Personnages qui sont sortis de ce Pays.

KHOUAF, & Khaouaf. Nom d'un Bourg du Khorassan, d'où le Scheïkh Zein eddin, Docteur fameux parmy les Musulmans, qui en étoit natif, ou originaire, fut surnommé, AlKhouafi.

KHOUAGEH, &, Khogiah, suivant la prononciation des Turcs. Mot Persien, qui est aussi en usage chez les Arabes & chez les Turcs, pour signifier proprement, Un Vieillard, & par metaphore, c'est un titre que l'on donne par honneur aux Marchands, aux Hommes de lettres, à ceux qui enseignent, aux Precepteurs, & à ceux qui sont attachez particuliérement à l'observation exacte des Preceptes de la Religion, & qui passent pour Devots. Il convient fort bien avec la signification de, Maître tel, Messire tel. On le trouve plus usité dans les Ecrivains Modernes, que dans les Anciens; & il est demeuré pour surnom à quelques Auteurs, & à quelques personnages illustres.

KHOUAGEH Afendi, & Khogiah Efendi, comme les Turcs le prononcent. Surnom de Sâad eddin Ben Hossaïn, Auteur de l'Histoire Ottomanne, intitulée, Tag' altaouarikh. *Voyez* ce titre, & celuy de, Sâad eddin.

Ce surnom luy a été donné, parce qu'il a été Precepteur du Sultan Murad fils de Sultan Selim second, sous lequel il eut une trés grande autorité dans les affaires, lorsqu'il fut arrivé à l'Empire; & cela suivant la coûtume observée à la Cour Ottomanne, qui est, qu'à l'avenement du Prince, le Precepteur qui luy a été confié, demeure auprés de lui pour lui servir de conseil. Il a le pas devant le Nakib, qui est le Chefs des Scherifs, qui portent le Turban verd, & qui descendant de la Race de Mahomet, va devant les Cadhileskers, & il ne le cede qu'au grand Vizir & au Moufti, comme le remarque Hezarfen, ou Hossaïn Efendi, dans son Canoun Nameh. Depuis ce temps là, Khogiah Efendi parvint à la dignité de Moufti.

KHOUAGEH Rastan. Le Maître des Personnes justes & équitables. Surnom de Nadham almolk. *Voyez* ce titre.

KHOUAGEH Reschid. Nom d'un Vizir, Auteur du Livre intitulé, Giamê altaouarikh. *Voyez* ce titre.

KHOUAGEH Ilgar. Nom d'une petite Ville du Pays de Schasch, Patrie de Tamerlan, dans la Transoxane. *Voyez* le titre de, Ilgar.

KHOUAKEND. Nom d'une Ville du Mauaralnahar, ou de la Transoxane, de la dépendance de Farganah, suivant AlBergendi, dans son cinquiéme Climat. AboulFeda la met aussi sous la même dépendance, dans la Contrée superieure de Nessa,

Neſſa, & luy donne aprés les Tables Perſiennes, 90. d. 50. m. de Longitude, & 42. d. de Latitude Septentrionale.

KHOUAREG'. *Voyez* le titre de, Akhbar AlKhouareg', qui eſt un Ouvrage de Maſſôudi.

KHOUAREZEM, &, Khouarezm. Nom d'un Pays ſitué en partie en deçà du Gihon, ou de l'Oxus, du côté du Khoraſſan, & en partie au delà, du côté de Mauaralnahar, ou de la Tranſoxane.

AlBergendi écrit, qu'il a à l'Occident & au Septentrion, le Pays des Turcs, ou le Turkeſtan, la Tranſoxane à l'Orient, & le Khoraſſan au Midy. Il y a encore de ce Pays-là, cinq ou ſix journées pour arriver à l'embouchure de l'Oxus, & l'on ne trouve point de Villes dans tout cet eſpace.

Suivant le même Auteur, le Khouarezm eſt un Pays fort froid, & la Riviére y gele, & ſa Capitale, que pluſieurs appellent, Khouarezm, du nom de tout le Pays, ſe nomme, Korkang', ou Giorgianiah, ſuivant les Arabes. Il ajoûte que les Habitans de ce Pays, ont une inclination ſi grande & tant de diſpoſition pour la Muſique, que leurs enfans crient & pleurent en fredonnant. Ils ont l'eſprit plus fin que ceux de Samarcande, & ils s'adonnent fort à la Poëſie. Tout le Pays eſt entouré de Deſerts.

A'rabſchah convient de cette Deſcription dans ſon Ouvrage intitulé, Akhbar Timour, qui eſt la Vie, ou l'Hiſtoire de Tamerlan.

Nonobſtant la Deſcription d'AlBergendi, il y a d'autres Auteurs qui étendent le Khouarezm juſqu'à l'embouchure de l'Oxus, ſur le rivage de la Mer Caſpienne.

Ce fut dans ce Pays que CaïKhoſrou, troiſiéme Roy de Perſe de la Race des Caïanides, défit & tua Scheïdah fils d'Afraſiab; & cette Victoire, à cauſe de la facilité avec laquelle elle fut obtenuë par les Perſans, donna le nom à toute la Province; car, Khouarezem, en leur Langue, ſignifie, Victoire facile.

Il paroît par là, que le Khouarezm avoit été ſouvent le theatre de la guerre entre les Rois du Turqueſtan & les anciens Rois de Perſe, qui en ſont demeurez plus long temps poſſeſſeurs que les premiers. Aprés, les Perſans & les Arabes s'en rendirent les Maîtres au nom des Khalifes. Les Samanides, les Deſcendans de Mahmoud Sebekteghin, les Bouïdes, les Selgiucides, & les Khouarezmiens, la reduiſirent ſous leur Empire ſucceſſivement. Ginghizkhan en dépoüilla Mohammed Khouarezm ſchah, aprés un ſiége long & obſtiné de ſa Capitale, qui fut enfin emportée par la valeur d'Oktaï khan fils de Ginghiz khan. Les Succeſſeurs de Ginghizkhan, le tinrent juſqu'à ce que Tamerlan les en chaſſa; & enfin, les Uzbeks l'ont ôté à la poſterité de Tamerlan, & il eſt aujourd'huy une Partie de leurs Etats.

Aprés Korcang' les principales Villes du Khouarezm ſont, Cath, Zamakhſchar, d'où étoit le fameux Zamakhſchari, qui a commenté l'Alcoran, Hezarasb, Darân, & Ferben. La Ville de Cath, eſt à l'Orient du Gihon, éloignée de quarante Paraſanges de Cariath hadithah, Ville du Turkeſtan, & celle de Hezarasb, qui eſt une place trés forte, eſt à l'Occident du même Fleuve, éloignée ſeulement de huit paraſanges de la Ville de Cath, ſelon le témoignage d'AlBergendi, qui a auſſi remarqué, que le Khouarezm eſt à l'extremité du Gihon, ou de l'Oxus, de même que le Pays de Badakſchan, ou du Thokhareſtan, eſt à ſon commencement.

AlBergendi dit, qu'il y a dans le Khouarezm une Riviére qu'on appelle du même nom, dans laquelle le Gihon ſe jette. Mais, d'autres Auteurs veulent que ce ne ſoit pas une Riviére, mais un Lac, au-delà du Khouarezm, dans lequel le Gihon ſe jette veritablement, aprés avoir roulé ſes eaux par un deſert qui s'étend depuis ce Pays juſqu'au Lac.

Voyez le livre intitulé, Aſchâar AlKhouarezmiah.

KHOUAREZMI. Natif, ou Originaire du Khouarezm. Pluſieurs Auteurs celebres qui en ſont ſortis, portent ce ſurnom, comme on le peut voir par les Articles ſuivans.

KHOUAREZMI. Cothbeddin Ahmed Berakat Manſour AlKhouarezmi. Nom d'un Docteur Traditionnaire des Muſulmans, lequel a recueilli aprés Bokhari, les Traditions que les Mahometans tiennent être émanées de Mahomet, ſous le titre de, Ahadith AlRaſſoul. Ce Recueil contient cinq mille deux cent ſoixante ſix de ces Traditions, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 596.

KHOUAREZMI. Aboubekr fils de la Sœur d'AbouGiafar AlThabari porte ce ſurnom. *Voyez* le titre de, AbouGiafar.

KHOUAREZMI. AboulFarag' A'bdalrahman Ben A'li AlKhouarezmi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam alaſchâar beaklam aleſchâar, lequel eſt mort l'an de l'hegire 597.

KHOUAREZMI. Mohammed Ben Daoud AlKhouarezmi. Nom d'un Auteur qui a traduit du Perſien en Arabe, un Livre intitulé, Eſma alnabi, Les Noms du Prophete, dans lequel il eſt traitté des differens Noms que Mahomet a portez.

KHOUAREZMI. Thaher Ben Salam, Ben Caſſem, AlAnſari, AlKhouarezmi. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Ketab AlGiaouaher, qu'il publia l'an 771. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 629.

KHOUAREZMI. Surnom d'un Auteur de qui le nom propre n'eſt pas connu, lequel a compoſé un Ouvrage intitulé, Mahſoul fi êlm aloſſoul, dans lequel il eſt traitté des Fondemens de la Religion Muſulmanne. C'eſt un Abbregé du Moſtaſfi de Gazali, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 705.

KHOUAREZMI. Zamakhſchari, natif de Zamakhſchar, Ville du Khouarezm, a auſſi porté ce ſurnom. *Voyez* ſon titre.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de, Bakalli.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de, Bakani.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de, Ebn AlHareth.

KHOUAREZMIOUN. Nom que les Hiſtoriens Arabes donnent aux Sultans d'une Dy-

naſtie trés-puiſſante, qui s'éleva du temps des Selgiucides, & qui a ſubſiſté pendant 138. ans, depuis l'an 491. juſques en l'an 628. de l'hegire. On leur donne aussi le nom de, Khouarezm Schahan, Khouarezm-Schahiens, parce qu'ils portoient en particulier le titre de, Khouarezm ſchah.

Il y a neuf Sultans de cette Dynaſtie qui ont regné dans l'ordre qui ſuit.

Le Premier eſt, Cothbeddin Mohammed Ben Bouſteghin Gurgeh, lequel a regné, ou plûtoſt gouverné la Province de Khouarezm pendant trente ans; car il n'étoit pas abſolu.

Le ſecond, Atſiz fils de Cothbeddin Mohammed, lequel a gouverné en tout, 20. ans, & qui a été Maître abſolu pendant treize, ou dix-huit ans.

Le troiſiéme, IlArſlan fils d'Atſiz, lequel a regné ſept ans.

Le quatriéme, Sokhan ſchah fils d'IlArſlan, qui a regné vingt-un ans.

Le cinquiéme, Takaſch fils d'IlArſlan, lequel a regné huit ans & demi.

Le ſixiéme, Cothbeddin Mohammed Ben Takaſch, ou Tekaſch khan, qui a regné vingt & un an.

Le ſeptiéme, Rokneddin Gorſang.

Le huitiéme, Gaiatheddin Mirſchah.

Le neuviéme, Gelaleddin Manbek Berni, ou, Borni, & Mankberni.

Ces trois derniers ont regné entre eux à diverſes fois, onze ans, juſqu'en l'an de l'hegire 628. comme le témoigne l'Auteur du Nighiatiſtan, d'où la liſte de ces Sultans a été tirée. Il faut voir le titre d'un chacun en particulier.

KHOUBEK. *Voyez* le titre de, Tarikh Khatha.

KHOUILAD Ben Khaled AlHezli. Nom d'un Poëte Arabe ſurnommé, Abou Dhoouaïb AlCatel.

KHOUISCH Khalil AlRoumi. *Voyez* le titre de, Falanbeki.

KHOURDEH, &, Aïardeh. Titre de deux Livres, dont on veut qu'Abraham, ou Zoroaſtre ſoient Auteurs.

KHOUREH. Nom d'une Ville qui donne le Nom au hoKuriſtan Province de Perſe. Elle a été bâtie par Darab fils de Bahaman, ancien Roy de Perſe.

KHOUREHFARS. Nom d'une Ville de la Perſe, bâtie par Ardeſchir Babeghan, laquelle a été rebâtie par A'dhad aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Dilemites, & nommée, Khaïrabad. *Leb Tarikh.*

KHOUREHSCHAPOUR. Nom d'une Ville bâtie, ou plûtoſt rebâtie par Sapor Roi de Perſe, ſurnommé, Dhoulaktaf; car, c'eſt la même que la Ville de Sous, ou Schouſter, que nous nommons, Suſe, dans le Khouziſtan, que nous appellons, la Suſiane. *Voyez* les titres, de Schouſter, & de Khouziſtan.

KHOURISTAN. Nom d'une Province, ou d'un Pays de la Perſe, à laquelle la Ville de Khoureh, dont on vient de parler un peu plus haut, a donné le nom. Neanmoins, il ſemble qu'il faut lire en pluſieurs endroits, Khourziſtan, au lieu de, Khouriſtan; à cauſe que dans la Langue Arabique, le Re, & le Ze, ne ſont differens que par un point qui diſtingue le dernier d'avec le premier, & les Copiſtes ſont ſujets à obmettre ce point.

KHOURSCHAH Rokneddin. Nom du huitiéme & dernier Roy de la Dynaſtie des Iſmaëliens de l'Iran. *Voyez* le titre de, Rokneddin.

KHOUZ. Nom d'une Ville qui a donné le nom à la Province de Khouziſtan, laquelle a été depuis appellée, Firouzabad.

KHOUZAI. *Voyez* le titre de, Maſſâab.

KHOUZI. Natif, ou Originaire de la Province du Khouziſtan. Ebn Khouzi, eſt l'Auteur d'un Livre d'Hiſtoire intitulé, Tarikh moncathem.

KHOUZISTAN. Nom d'une Province d'aſſez grande étenduë, ſituée entre la Province de Fars & le Pays de Baſſorah. Elle a du côté du Couchant les Plaines de Vaſſeth, Ville de l'Iraque Arabique; au Midy, tout le Pays qui s'étend, depuis A'badan, Ville ſituée à l'embouchure du Tygre dans le Golfe Perſique, juſques à Dourat; à l'Orient, la Province de Fars; & au Septentrion, l'Iraque Perſique, & le Gebal, c'eſt-à dire, le Pays de Montagnes, où la Ville d'Iſpahan eſt ſituée.

Cette Province eſt toute en Plaines ſans aucune Montagne, & la Province de Lor y étoit compriſe autrefois. *Le Geographe Perſien dans ſon ſecond Traitté.*

Le Khouziſtan eſt la Province que nous appellons la Suſiane, dont la Ville de Schouſchter, ou Touſchter, eſt la Capitale.

Voyez le titre de, Ahouaz, Province qui fait Partie du Khouziſtan. *Voyez* auſſi celuy de, Lor.

KHOZAA'. Titre d'un Poëme touchant la Mort, composé par A'bdalhamid. *Voyez* le titre de, Fatma.

KHOZA'I. Takieddin Aboubekr AlKhozaï. Nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre d'A'laeddin A'Hanbali, intitulé, Oſſoul allegiam, touchant les Principes de la Religion Muſulmanne ſelon les preceptes de la Secte de Hanbal.

KHOZAIMAH. Mohammed Ben Iſhak, Ben Khozaïmah. Nom d'un Docteur celebre en Traditions Muſulmannes. Il étoit contemporain de Mohammed Ben Gioraïr AlThabari, Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, & d'une Hiſtoire.

Ben Khozaïmah étoit originaire de la Ville de Niſchabour, en Khoraſſan, & il avoit reçu les Traditions d'A'bdalâli, & celui-cy de Schafeï. Il mourut l'an 311. & Thabari l'an 310. de l'hegire.

KHOZAR, &, Khazar. Nom du ſeptiéme fils de Japhet, l'un des freres de Turk, ſuivant les Hiſtoriens Orientaux, lorſqu'ils parlent de l'Origine des Turcs, des Tartares, & des Mogols. Voicy ce qu'en dit Mirkhond, dans la Genealogie de Ginghizkhan.

Khozar s'étant ſeparé d'avec ſes freres qui s'établirent tous en differens endroits des Pays qui ſont

compris dans la grande Tartarie, arriva sur le bord du Fleuve Etel, qui est le Volga, & y fit bâtir une Ville, à laquelle il donna son nom, & fit semer à l'entour, du millet, qui est le seul grain qui croît dans ce Pays-là. On dit de luy qu'il étoit, Kiem-azar, &, Kiem kuftar; c'est à-dire, paisible, bienfaisant, & homme de peu de paroles.

Le Pays, de même que ses Habitans qui s'appellent Khozariens, a retenu le nom de cette Ville. Il est situé au Septentrion de la Mer Caspienne, & s'étend depuis le Volga en tirant vers le Levant. Il aussi donné son nom à la Mer Caspienne, que les Geograhes Persiens appellent, Bahr khozar, La Mer de Khozar.

C'est dans le même Pays que regnoit ce Roy appellé, Cozri, qui se convertit à la Religion Juïve, par les entretiens qu'il eut avec un Docteur Juif nommé, Rabi Jehoudah, lequel à cette occasion composa le Livre Hebreu intitulé, Sepher Cozri, qui a été imprimé par Buxtorf, avec une Traduction Latine.

C'est de-là aussi que sont sortis ces Kharariens, connus pareillement sous le nom de Turcs, qui ont couru en diverses inondations, une Partie de l'Asie, depuis l'an 100. jusqu'en l'an 200. de l'hegire. Car, au lieu de, Khárariens, il faut lire, Khazariens, ou Khozariens.

Ebn AlVardi dans son Livre intitulé, Kheridat alâgiaïb, dit, que la Mer Caspienne est appellée, Mer de Khozar, & qu'elle est entourée du Pays de même nom, du Ghilan, du Dilem, du Thabarestan, & enfin du Giorgian qui va jusqu'au Khouarezm, situé vers l'Embouchure de l'Oxus, ou du Gihon. On peut par cette description corriger aisément la situation de la Mer Caspienne.

AlBergendi, en décrivant les Pays de, Khozar, en fait Belengiar, la Ville principale. Il y place aussi celles de, Siahkouch, & de, Saraï. *Voyez* ces titres.

Le Pays de Capchak est voisin de celuy de Khozar, & même ils sont souvent confondus l'un avec l'autre. Pour empêcher les Courses des deux peuples, Noufchirvan Roy de Perse avoit fait bâtir une muraille, pour les tenir renfermez au-delà du Mont Caucase. *Voyez* le titre de, Derbend, & celuy de, Serir aldhahab.

AboulFarage écrit, que les Khozariens sont les mêmes que les Georgiens, & en parlant de ceux qui habitoient vers le Derbend, ou les Portes de Fer, qui sont à l'Occident de la Mer Caspienne, il remarque, que dans l'incursion qu'ils firent sur les Musulmans sous le regne du Khalife Haroun Al-Raschid, ils en enleverent cent mille qu'ils menerent en captivité.

Les Khozariens ont eu leurs Rois particuliers, & l'on trouve dans l'Histoire d'Ebn Batrik, que l'Empereur Heraclius obtint de celuy qui regnoit sur eux de son temps, un grand secours contre les Persans; & que pour cela, il luy avoit promis un thrône; c'est à dire, une séance honorable dans les assemblées de son Palais Imperial.

Abdalmalek, cinquiéme Khalife de la Maison des Ommiades, ayant entrepris de faire la guerre aux Khozariens, & les ayant attaqué dans l'Armenie, il les fit brûler dans leurs Eglises, & il les défit ensuite à Bab alabouab, c'est-à-dire, aux Portes de fer. Ceux qui resterent aprés la bataille, se firent Musulmans. *Ebn Al Amid.*

Edrissi écrit dans sa Geographie, que chez les Khozariens, il étoit libre à un chacun de faire profession de telle Religion qu'il vouloit, & Ahmed Ben Iossef le confirme, en disant qu'il y avoit des Musulmans, des Chrêtiens, & des Juifs mêlez parmy eux.

On remarquera encore touchant le Sepher Cozri, dont il est parlé au commencement de cet article, qu'il semble que l'Auteur du Livre Hebreu, qui porte le titre de, Meor ênaïm, doute s'il y a jamais eu un tel Roy des Khozariens, qui ait embrassé la Religion Juïve, comme l'Auteur du Sepher Cozri, veut le faire croire. Il se peut faire, que cet Auteur ait seulement voulu par là, donner du credit à son Ouvrage.

KI. Nom de la sixiéme Partie du second Cycle des Khathaïens & des Iguriens, lequel étant joint avec le premier Cycle qui est duodenaire, sert pour compter leurs jours, qui sont au nombre de soixante, de même que les nôtres sont au nombre de sept, & forment la semaine. *Voyez* le titre de, *Tarikh Khathaï.*

Suivant cette maniére de compter les jours parmy cette Nation, Ki-Siz est le nom du sixiéme jour des soixante; Ki-Maou, le seiziéme; Ki-Tchion, le vingt sixiéme; Ki-Kaï, le trente sixiéme; Ki-Iou, le quarante-sixiéme; & Ki-Vi, le cinquante-sixiéme.

KIAIA Buzruk Umid Roudbar. *Voyez* le titre de, Buzruk Umid.

KIANGARI. Nom que les Turcs donnent à l'ancienne Ville de Gangra, en Natolie.

KIAT v Derlighin. Kiat, & Derlighin. Nom de deux Peuples entre les Mogols, lesquels ont tiré leur origine de Khian fils d'Ilkhan, dernier Roy des Mogols de la Race d'Ogouz, & de son cousin Teghouz, lesquels seuls avec leurs femmes, échaperent de la défaite de leur Nation, qui arriva du temps de Tour fils de Feridoun, Roy de Perse de la premiére Race, appellée des Pischdadiens.

Ces deux Peuples furent produits & engendrez par ces quatre personnes qui s'étoient refugiez à la Montagne d'Erkeneh koun, Mont innaccessible, d'où étant sortis lorsque le grand nombre les eut rendus puissans, ils reconquirent leur ancien Pays natal, & rétablirent l'Empire des Mogols. *Mirkhond. Khondemir, dans la Vie d'Ilkhan.*

KIBTH, &, Kibthi. L'Auteur du Mircat écrit, que c'est le nom des Egyptiens infideles, appellez en Turc, Tchengheneh, qui sont les mêmes que les Zingari, ou Cingari en Italie, & qu'ils descendent en droite ligne de Pharaon, & de ceux qui suivoient son impieté. Nous appellons encore aujourd'huy en France, ces sortes de gens, des Egyptiens. Mais, la verité est, que le mot de, Kibth, signifie en general tous les Egyptiens qui sont naturels du Pays, & qui ne sont pas Mahometans. On les appelle aujourd'huy, Cophtes, & ils sont tous Chrêtiens.

Dans un autre endroit, le même Auteur explique le mot de, Kibthi, par, Ahel Mesr, ou Misr; c'est-à-dire, Egyptien, & il semble, que comme le mot de Misr, vient de l'Hebreu, Misraïm; de même aussi, celuy de, Kibth', vient de l'ancien mot qui étoit propre à la Langue du Pays d'Egypte.

Le Geographe Persien dit, que le mot de, Kift, est le nom d'une Ville de la Thebaïde superieure, éloignée du Nil de la distance de sept Parasanges,

qui font environ quatorze lieuës, & que tous les habitans étoient heretiques de son temps, ou Infidelles; c'est-à-dire, Chrétiens, parce que c'est ainsi que les Mahometans ont coûtume de les appeller. C'est l'ancienne Ville du Coptos, qui a retenu son premier nom Egyptien, qui est le même que Kibth. *Voyez* cy-dessous le titre de, Kift.

KIBGIAK, & Kiptchak. *Voyez* le titre de, Cabgiak.

KIFT. Nom d'une Ville d'Egypte de la Province appellée Saïd Aâla, qui est la Thebaïde superieure. Elle n'est éloignée du Nil que de sept Parasanges. Tous ses habitans sont Infidelles; c'est-à-dire, Chrétiens, suivant le langage des Musulmans. C'est ce qu'en dit A'bdalmoal dans le second Climat.

Cette Ville est l'ancienne Coptos, qui a donné autrefois le nom à une des Provinces de l'Egypte, que les Egyptiens appelloient, Nomes, comme on le peut voir dans Strabon, de sorte qu'elle a été nommée par les Latins, *Nomus Coptica*.

Aujourd'huy cette même Ville que l'on appelle aussi, Kibth, donne le nom à toute l'Egypte, & à toute la Nation que les Arabes appellent, AlKibth, aussi-bien que, Mesr, qui est le nom tiré de l'Ecriture Sainte, à cause de Misraïm, fils de Cham, fils de Noé.

Ceux que nous appellons, Les Coptes, ou Cophtes, sont les Egyptiens Chétiens qui ont encore une langue particuliére, mêlée de l'ancienne Langue Egyptienne & de la Grecque, que les Macedoniens y introduisirent en établissant leur Dynastie, & c'est la Langue Coptique, que les Arabes appellent, Lougat AlKibth. *Voyez* cy dessus le titre de, Kibth.

KIG'. Nom d'une Province Meridionale de la Perse. *Voyez* le titre de, Gelaleddin Mankberni.

KIL-KHAN. Nom d'un Prince des Mogols fils de Toumenah khan, & frere jumeau de Fagiouli. Il succeda à son Pere dans l'Empire des Mogols, & fut surnommé, Elingek, ou Alingek-khan; c'est-à-dire, en Langue des Turcs, ou Tartares Orientaux, Conservateur de son Peuple, Pere du Peuple. Il fut Trisayeul de Ginghizkhan, & laissa six enfans; mais, on ne sçait le nom que de trois, à sçavoir, de Ughin khan, Coubla khan, &, Bortan Béhadir.

Ughin qui étoit l'aîné, est celebre pour sa beauté. Un jour étant à la chasse, les Tartares ennemis mortels des Mogols, le firent prisonnier & le conduisirent devant leur Prince, nommé Altan khan. Ce Prince cruel, qui portoit une extrême envie à Khil Khan, ayant son fils entre les mains, le fit enfermer dans une échope de bois, où il mourut fort regretté des Mogols, pour les grandes esperances qu'il donnoit de luy, & laissa la succession à Coubla khan, son frere puisné. *Khondemir.*

KILAOFATRA, ou Calaofatra. C'est la fameuse Cleopatre Reine d'Egypte. AboulFarage, en parlant d'elle, écrit qu'elle étoit docte, & qu'elle a composé des Livres sur plusieurs sortes de sciences. Il ajoûte qu'entre autres, on luy en attribuë un intitulé, Canoun; mais, que d'autres disent être un Ouvrage de Photin, excellent Arithmeticien & Geometre qui le composa pour elle, & qu'elle voulut bien se l'adopter, parce qu'il étoit trés-bien écrit.

KILIG' Arslan Ben Soliman. Kilig' fils de Soliman. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, qui tenoient le siege de leur Empire dans la Ville d'Iconium. Les Habitans de Mosul ayant demandé du secours contre Giaouel, qui avoit fait prisonnier Giakarmisch leur Roy, & qui les tenoit assiegez, il y alla à la tête de son armée, & obligea Giaouel, sur la nouvelle de son approche, de lever le siege. Mais, l'ayant ensuite poursuivi, & luy ayant donné combat sur le bord de la Riviére de Khabour en Mesopotamie, il arriva que ses gens ayant lâché le pied, il fut poursuivi si vivement, qu'il fut contraint de se jetter dans la Riviére, d'où son cheval n'ayant pû le tirer, il y fut noïé, ce qui arriva l'an 501. de l'hegire. *AboulFarage.*

KILIG'-ARSLAN Ben Massôud, Kilig'-Arslan fils de Massôud. Nom d'un autre Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, petit-fils du precedent, lequel se distingua, non-seulement par les guerres qu'il fit aux Grecs ses voisins; mais encore, par sa grande habileté à regner à la satisfaction de ses peuples, & par la bonne justice qu'il leur rendoit.

Dans sa vieillesse, ayant partagé ses Etats entre ses Enfans, il fut traitté par eux avec beaucoup d'ingratitude & de mépris. Cothbeddin l'un d'eux se saisit même de sa personne, & le tint prisonnier. Mais, ayant déclaré la guerre à un de ses freres qui avoit eu la Ville de Cesarée de Cappadoce en partage avec ses dépendances, & l'ayant mené avec luy au siége de cette Place, Kilig'Arslan trouva le moïen de s'échaper de ses mains, & de se jetter dans la Ville.

Mais, comme cet autre fils le regardoit aussi avec mépris, il s'addressa à ses autres fils, desquels il ne fut pas mieux traitté. Neanmoins, étant enfin allé trouver Gaïatheddin CaiKhosrou, ce fils partit avec luy pour assieger la Ville d'Iconium, & l'ayant enlevée à Cothbeddin, par ce moyen Kilig'-Arslan fut rétabli. Il mourut dans sa Capitale l'an 588. de l'hegire, & y laissa son fils Gaïatheddin pour son successeur. *AboulFarage.*

KILIG'-ARSLAN Ben Rokneddin. Kilig' Arslan fils de Rokneddin. Nom du troisiéme Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum qui porta ce nom. Il succeda à son pere étant fort jeune; mais, Gaïatheddin CaïKhosrou son oncle, qui s'étoit refugié dans les Etats de l'Empereur de Constantinople, profitant de son bas âge, vint le surprendre dans Iconium, se rendit maître de sa personne, & s'empara de l'Empire de Roum. *AboulFarage.*

Voyez le titre de, Gaïatheddin CaïKhosrou.

KILIG'. Ebn Kilig'. *Voyez* le titre de, Mogolthaï AlMesri.

KILIG' Ebnaïg', ou Enbaneg'. Nom du fils d'Ildighiz Atabek, lequel sollicita Takasch à la conqueste de l'Iraque. *Voyez* le titre de, Takasch.

KILIS. Nom que les Turcs donnent à la Ville de Clissa en Dalmatie.

KIMAK, ou, Kimal. Nom, suivant Ebn Alvardi, d'une Nation des Turcs Orientaux lesquels habitent le Pays qui borne la Chine Septentrionale.

KIMAR. Cotheddin Kimar. Nom d'un Commandant general des troupes de Mostadhi, trente-troisiéme Khalife de la Maison des Abbassides. On rapporte plusieurs actions de ce Personnage dans le titre de, Mosthadhi, que l'on peut consulter; de sorte que l'on se contentera de rapporter icy seulement quelques autres particularitez de sa vie, dont les Auteurs font mention.

Kimar, selon Khondemir, étoit si propre dans sa maison, ou plûtôt, il avoit porté son luxe à un si haut point, qu'il avoit dans sa garderoble une chaîne d'or attachée au plancher, à laquelle il se prenoit quand il avoit fait ses necessitez. Car, les Musulmans n'ont point de siege élevé pour faire cette fonction, comme il est en usage chez les Chrétiens, & ce seroit parmy eux une immondicité legale d'en avoir.

De plus, ce General avoit dans ce même lieu un arbre d'or, dont les fruits qui étoient de la même matiére, enfermoient, comme dans autant de cassolettes, toutes sortes de parfums les plus exquis.

Mirkhond en son Raoudhat alsaffa, où il traitte de la Vie de Mostadhi, raconte aussi ce qui suit en parlant de ce qui se passa, lorsque la Maison de Kimar fut saccagée par le peuple de Bagdet. On y trouva de trés grandes richesses, comme on peut le conjecturer aisément de ce qui a été remarqué cy-dessus aprés Khondemir.

Il arriva dans ce pillage, qu'un pauvre miserable ayant mis la main sur un sac plein d'or, & craignant que les gens attroupez dans la maison & dans les ruës ne le lui enlevassent, s'avisa de le jetter dans une des marmites qui étoient auprés du feu dans la cuisine. Ensuite, ayant pris la marmite sur sa tête, il traversa ainsi en grande diligence au milieu de tout le monde. Ceux qui le virent se prirent à rire de ce qu'il s'étoit attaché à une marmite pleine de viandes, pendant que les autres emportoient des choses fort prétieuses. Le pauvre homme en continuant son chemin sans s'arrêter, leur disoit: J'ay pris ce qui est presentement le plus necessaire à ma pauvre famille; & il passa de cette maniére, sans danger de perdre son butin.

KIMIA. Les Arabes se servent de ce mot pour signifier, non-seulement, ce que l'on appelle la Chymie; mais encore, pour marquer une Science magique & superstitieuse; & en ce sens, ils la joignent souvent avec une autre qui y a du rapport, qu'ils appellent, Simia, & disent, Kimia v Simia, la Kimie & la Simie. Ils définissent la Kimie: Maârefat alarouah alardhiat v exhrag' lethaïfha lelentefaâ beha, La connoissance des Esprits terrestres pour tirer ce qu'il y a de plus subtil, & pour s'en servir. Et la Simie: êlm alarouah alôlouiat v estenzal cauuaha lelentefaâ beha, La Science des Esprits superieurs, pour attirer leurs forces icy-bas, & pour s'en servir. *Voyez* le titre de, Simia.

Les Auteurs Musulmans écrivent communément, les uns que la Chymie a été inventée par Kiroun, ou Caroun, qui est, Coré, duquel il est parlé dans les Livres de Moyse; & les autres, qu'elle luy a été enseignée par Moyse.

Les Orientaux ont plusieurs Livres de Chymie, qui traittent de la Pierre Philosophale, dont plusieurs sont rapportez dans cet Ouvrage. Le plus fameux de tous ceux qui en ont écrit est Giaber, que nous appellons, Geber. *Voyez* aussi celuy de, Exsir.

Cependant, la Chymie n'est pas moins decriée parmy ces peuples que parmy nous. Sâdi écrit dans son Gulistan: Kimiaxer begussch murdeh v reng': Ebleh ender kharabeh iaftch gheng'. Le Chymiste meurt avec la douleur & avec le chagrin de n'avoir pas trouvé par son art, ce qu'il cherchoit; au contraire, le fou trouve un thresor dans des ruïnes; c'est-à-dire, dans les lieux, où il y a le moins d'esperance d'en trouver.

KIMIA assaâdet. Titre d'un Livre par demandes & par réponses, dans lequel Mohieddin qui en est l'Auteur explique la profession de foi des Mahometans, comprise en ces mots: La elah illa-llah, &c. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 617.

KIN. Nom d'une Ville de l'Iraque bâtie par Thamurath. C'est aussi le nom du premier jour du Cycle duodenaire des Khathaïens. *Voyez* le titre de, Tarik Khatha.

KIRATH. *Voyez* le titre de, Kerath.

KIRATOU. Nom dont les Turcs se servent pour signifier la Ville de Cratous en Servie, située auprés du Mont Hæmus, où il y a des Mines d'argent fort abondantes. Sultan Bajazet premier du nom, fils d'Amurat, la prit l'an 791. de l'hegire, de J.C. 1388. ou 89.

KIRDABAD. Nom d'une Ville de Perse bâtie par Thahmurath. *Leb Tarikh.*

KIRESCH, &, Coresch. Nom dont les Persiens appellent encore aujourd'huy, Cyrus, ancien Roy de Perse. Les Juifs le nomment, Coresch, & les Grecs, Κῦρος.

L'Auteur du LebTarikh écrit, que Cyrus tiroit son origine des Asbath; c'est-à-dire, des douze Tribus; à cause que sa mere étoit Juïve & fille d'un des Prophetes des Hebreux, quoique du côté de son Pere, il descendît de Giamasb fils de Lohorasb, quatriéme Roy de Perse, de la Dynastie des Caïaniens.

Kiresch, ou Cyrus, suivant le même Auteur, fut envoyé par Bahaman fils d'Asfendiar Roy de Perse, à Babylone, pour y commander de sa part en la place du fils de Bakhtalnasar; c'est-à-dire, de Balthasar, fils de Nabuchodonosor, qui maltraittoit si fort les Juifs qui étoient Captifs dans cette Ville, afin qu'il les délivrât de tant de maux qu'ils souffroient, & qu'il les renvoyât en leur Pays, comme il le fit, en leur permettant de rebâtir leur Ville & leur Temple. *Voyez* le titre de, Baharam, & celuy de, Bakht alnassar.

Ebn Batrik établit deux Cyrus, l'un en Babylone, & l'autre en Perse, & selon luy, il épousa Masschat fille de Salathiel, fils de Zorobabel, en faveur de laquelle, il renvoya les Juifs en Jerusalem.

Aboulfarage parle autrement de ce mariage. Il dit, que la Reine de Perse femme de Cyrus, étoit sœur de Zorobabel fils de Salathiel, petit-fils de Joachim Roy de Juda, & qu'en sa faveur, Cyrus permit aux Juifs de rebâtir le Temple de Jerusalemem.

KIRIACOUS. Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, que nous appellons, Cyriaque, lequel s'opposa à l'heresie des Abrahamiens. *Voyez* le titre de, Ibrahimiah.

KIRIAT-NOUH. Bourg, ou Ville de Noé. *Voyez* le titre de, Thamanin.

KIRILLOUS. Cyrille. Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, duquel on a un Sermon écrit en Arabe, sur la Sainte Croix, prononcé le dix-septiéme jour du mois que les Egyptiens appellent, Toth. Ce Sermon se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

KIRILLOUS. Cyrille. Nom d'un Patriarche de Constantinople de ces derniers temps, lequel nous est connu sous le nom de, Cyrille Lucar. Il a été accusé d'être Calviniste, & il fut étranglé l'an 1638. de J.C. par ordre de Morad fils d'Ahmet, dix-septiéme Empereur des Ottomans, pour lors absent de Constantinople.

KIROUAT. Les Turcs appellent de ce nom, un Croate, Habitant de la Croatie, un Illyrien, un Esclavon.

KIROUAT Vilaieti. Nom que les Turcs donnent à la Croatie.

KIROUN, &, Caroun. Nom que les Musulmans donnent à Coré, qui fut englouti dans la terre avec Dathan, & Abiron. Ils le font Inventeur de la Chymie, & d'autres veulent qu'il l'ait apprise de Moyse. Ils rapportent plusieurs choses fabuleuses touchant ses richesses immenses. & entre autres, que plusieurs chameaux étoient destinez pour porter les clefs de ses coffres forts. Ils disent aussi en Proverbe, Riche comme un Kiroun, ou Caroun, quand ils veulent parler d'un homme extrémement riche.

KIS, Kisch, ou Keisch. Nom d'une Isle située dans le Golfe Persique, ou entre la Mer de Fars, qui est celle de la Perse, & celle d'Oman, qui est la Mer de l'Arabie, laquelle fait avec celle de Perse, partie de l'Ocean Indique, le long des Côtes de l'Arabie heureuse.

Cette Isle a douze milles de circuit, & comme il n'y a pas de sources d'eau vive, les habitans sont obligez de creuser des puits, pour arroser les jardins qui y sont trés-beaux. On pêche aux environs, les perles qu'on appelle, Perles de Baharein; à cause que la Ville qui porte ce nom est sur la côte d'Arabie, qui regarde cette Isle, & que l'on y pêche aussi de fort belles perles, que les Habitans du Pays appellent, Maruarid, ou, Mauuarid. C'est de ce mot que vient celuy de, *margaritæ*, que les Grecs & les Latins donnent aux perles. *Abdalmoal, dans la description du second Climat.*

Les Geographes modernes appellent la même Isle, Kischmir, & la placent fort proche de celle d'Ormuz.

Une autre Isle nommée, Sallar, se trouve aussi dans le même Golfe.

KISCH. Nom d'une petite Province de la Perse, contiguë à celle de Mikran, que CaiKhosrou, troisiéme Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens, donna à Ferbir, ou suivant quelques exemplaires, Fribiriz, son Oncle paternel. Les Portugais appellent ces deux Provinces, Cache, &, Makran. Texera appelle ces deux Provinces, dos Reynos, en ces termes qui sont tirez de sa Relation. Reynos, entre Goadel y los Abindos en la entrada del Sino Persico.

KISCHTASB Ben Zou, ou Zav, & Zab. Kischtasb fils de Zou, & Zav, & Zab. Nom de l'onziéme Roy de Perse de la Dynastie, ou Famille des Pischdadiens, lequel monta sur le thrône avant la mort de son Pere, qui le luy ceda volontairement. Quelques-uns veulent qu'il fut seulement neveu, & non pas fils de Zou, & l'Auteur du Nadham altaouarikh, dit que sa mere étoit fille de Mamoun, fils de Benjamin, un des Chefs des Tribus Juïves, & que Rostam Destan, ce celebre Heros des Persans, descendoit de cette lignée.

Kischtasb soutint quelque temps la guerre contre Afrasiab Roy du Turquestan, qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de la Perse. Mais enfin, il succomba, & fut tué dans un combat qu'il donna contre les Turcs, aprés avoir regné trente ans, ou bien seulement six ans, selon le Tarikh Khozideh.

Il y a des Historiens qui ne le mettent pas au rang des Rois de Perse, parce qu'il ne jouït jamais pacifiquement de ses Etats, dont il ne possedoit qu'une trés petite partie.

L'Auteur du Tarikh Khozideh appelle ce Roy, non pas Kischtasb, mais, Gherschasb, & marque qu'il étoit fils de Kischtasb, oncle de Zou.

KISCHTASB Ben Lohorasb. Kischtasb fils de Lohorasb. Nom du cinquiéme Monarque de Perse de la Race, ou Dynastie des Caïanides. Il fut premiérement couronné en Alep, où son frere le trouva lorsqu'il venoit de Grece en Perse, pour faire la guerre à son pere, & il le fut pour la seconde fois à Balkh, par son propre pere qui luy ceda ses Etats.

Ce fut du temps de ce Prince que parut Zerdatcht, ou Zoroastre, Legislateur des Ghebres, ou Adorateurs du Feu, & il fut des premiers qui embrasserent sa Loy & sa superstition, & il fit paroître tant de zele pour cette nouvelle Croyance, qu'il força tous ses Sujets de la suivre, & qu'il bâtit en plusieurs endroits de la Perse des Meschged, ou Pyrées, qui sont les Temples des Mages, ou des Ignicoles.

Kischtasb quitta la Ville de Balkh où demeuroit ordinairement Lohorasb son pere, & établit le Siege Royal de son Empire dans celle d'Istekhar, qui est celle que les Grecs ont appellée, Persepolis, située dans la Province de Fars, ou de la Perse proprement dite. On y voit encore plusieurs figures & plusieurs grottes dans lesquelles ce Prince, & plusieurs de ses Successeurs ont été ensevelis dans des Urnes, dont il reste encore des monumens dans la Montagne, & dans la Plaine de cette Ville; & c'est auprés du lieu que l'on appelle aujourd'huy, Tchehelminar.

Il n'est pas hors de propos de remarquer en cet endroit, que tous les anciens Rois de Perse qui ont regné avant le Mahometisme, ont été ensevelis en trois maniéres. Les uns ont été mis dans des grottes, ou cavernes, que l'on trouvoit faites, ou que l'on creusoit dans la Montagne. D'autres ont été ensevelis dans la Plaine, où l'on élevoit au dessus de leurs sepulchres, des monceaux de pierre en forme de petites collines, comme les Pyramides d'Egypte qui sont les tombeaux des Rois de ce Pays là. Enfin, il y a plusieurs de ces Rois anciens que l'on mettoit aprés leur mort dans des urnes sur terre, ce qui étoit plus conforme à la doctrine de Zoroastre, que Kischtasb étudioit fort, se retirant souvent sur la Montagne, pour s'appliquer entiérement à

la Lecture du Zend, qui est, pour ainsi dire, la Bible des Ignicoles.

Cependant, il arriva qu'Argiasb fils d'Afrasiab, Roy du Turquestan, fit une grande course dans le Khorassan, & saccagea la Ville de Balkh, ou Lohorasb vivoit encore, menant une vie entiérement retirée & ne se mêlant plus du gouvernement de ses Etats, qu'il avoit remis entre les mains de son fils.

Argiasb ayant trouvé ce Vieillard dans Balkh, ne l'épargna pas plus que les autres, qu'il fit tous passer au fil de l'épée. En avançant du côté de la Perse, il obligea Kischtasb, de fuïr dans la Parthe, qui est la haute Perse, dont les passages sont innaccessibles à une grande armée, à cause des défilez qui se rencontrent entre les montagnes.

Kischtasb avoit un fils d'une valeur incomparable, nommé Asfendiar, qu'il tenoit enfermé dans un Château trés fort, nommé, Zer Kunbudan; c'est à dire, aux domes & aux guerites dorées, situé sur la croupe d'une Montagne separée des autres, que rien ne commandoit à l'entour, & qui étoit appellée, Ghird Goueh, ou Koueh, La Montagne ronde, ou à l'entour de laquelle on peut faire la ronde.

Se trouvant reduit à l'extremité d'avoir été contraint de fuïr devant son ennemi, & ne voyant rien à opposer à Argiasb, que la valeur d'Asfendiar, il envoya son frere Giamasb, surnommé, par les Historiens, AlHakim, Le Sage, ou le Philosophe, au Château de Zer Kunbudan, pour donner la liberté à Esfendiar, & luy conferer de sa part le commandement de l'armée, avec promesse de le mettre à son retour, en possession de laCouronne & de tous ses Etats, s'il chassoit ce terrible ennemi de la Perse.

Giamasb executa l'ordre du Roy son frere, & Asfendiar ne fut pas plûtost à la tête de l'armée qu'Argiasb commença à lâcher le pied, ne pouvant soûtenir l'effort des Persans commandez par un si grand Capitaine. Asfendiar le défit ensuite entiérement, & le contraignit de repasser le Gihon, & de se sauver bien avant dans le Turquestan jusques à Hefikhan, qui étoit sa capitale; mais, ne s'y trouvant pas en sûreté, à cause qu'Asfendiar le poursuivoit toûjours, il se retira pour derniére ressource, au fort Château, nommé, Rouiin-diz, Le Château d'airain.

Par une bravoure inoüie, Asfendiar se déguisa en Marchand, & ayant ainsi trouvé le moyen d'entrer dans cette forteresse, il y tua Argiasb de sa main, & donna le Royaume du Turquestan à un des enfans d'Agireth, frere d'Afrasiab, duquel nous avons déja parlé.

Aprés une expedition si glorieuse, le Prince de Perse victorieux, retourna pour recevoir des mains de son pere, la couronne qui luy avoit été promise. Mais, le Vieillard, qui ne pouvoit se resoudre à renoncer si-tost à l'Empire, luy dit qu'auparavant, il falloit qu'il le vangeât de Rostam qui s'étoit fortifié dans le Segestan, & qui luy avoit manqué de respect.

Asfendiar obéit au Roy son Pere, & partit pour ranger Rostam à la raison. Mais, aprés plusieurs combats donnez entre ces deux grands Heros, enfin Asfendiar tomba malheureusement d'un coup de fléche, qui luy perça le cœur, & laissa en mourant un seul fils nommé, Bahaman, lequel succeda à Kischtasb dans le Royaume de Perse, aprés que ce Prince eut regné prés de six-vingt ans.

Entre les grands Ouvrages que Kischtasb fit faire pendant sa vie, on compte le Château de Samarcande, & une grande muraille, de six vingt parasanges de long; c'est-à-dire, de deux cent quarante lieuës Françoises, qui devoit servir de separation entre les Iraniens & les Touraniens, qui sont les mêmes que les Persans & les Turcs. Cette muraille étoit au de-là de Samarcande, & de cette sorte le Gihon, ou Oxus, ne fut plus le terme de separation entre ces deux grands Etats, comme il l'avoit été jusques alors. On dit aussi que ce même Prince est fondateur de la Ville de Beidha en Perse, de laquelle étoit natif ce Docteur celebre parmy les Musulmans, nommé, Beïdhaoui.

Deux insignes Philosophes & des plus anciens, dont on ait connoissance, vivoient du temps de Kischtasb, à sçavoir, Socrate, parmy les Grecs, & Giamasb, parmy les Persans. Celuy-cy a été le plus grand Astrologue de l'Orient, & il est l'Auteur du Livre intitulé, AlKeranat, ou des Conjonctions, & l'on tient qu'il étoit frere de Kischtasb. *Leb Tarikh.*

Le Tarikh Montekheb ajoûte peu de choses à ce qui est rapporté dans le LebTarikh touchant ce Roy. Il s'étend seulement un peu davantage sur le sujet de Zoroastre; & l'on peut voir ce qu'il en dit, dans le titre de, Zerdascht. Mais, Khondemir, comme nous l'allons voir, fait une description plus ample de l'Histoire d'Asfendiar.

Suivant cet Auteur, Kischtasb fut un des Princes les plus puissans & les plus respectez qui ayent regné dans l'Orient. Mais, il se laissa abuser miserablement par Zerdascht, ou Zoroastre, duquel il suivoit la doctrine & les conseils si aveuglement, que non content d'avoir établi le Magisme, ou la Religion des Ignicoles dans tous ses Etats, il voulut encore l'étendre dans les pays de de-là le Gihon; & pour cet effet, il écrivit à Argiasb fils d'Afrasiab, Roy du Turquestan, pour le convier d'embrasser sa Religion, & luy refusa en même temps les pensions ou subsides qu'il avoit accoûtumé de luy fournir, jusques à ce qu'il eut fait profession de cette Loy.

Argiasb irrité au dernier point de cette proposition, prit en même temps les armes, & marcha du côté de l'Iran. Kischtasb de son côté, assembla aussi des troupes, & marcha au devant de son ennemi. Lorsque les armées furent en presence, ce fut en ce moment que Kischtasb promit à son fils Asfendiar, si par sa valeur il emportoit la victoire sur les Turcs, qu'il l'éleveroit sur le thrône de Perse à sa place. La bataille se donna, & Asfendiar fit tant d'actions de bravoure & de prudence au plus fort du combat, que les Turcs furent renversez, & que les Persans demeurerent victorieux & maîtres du champ de bataille.

Argiasb vaincu, fut obligé de se retirer dans ses Etats avec une armée fort delabrée, & Kischtasb retourna triomphant à Isthekhar où il faisoit son sejour ordinaire. Mais, au lieu de faire couronner son fils suivant sa promesse, il luy donna seulement les Gouvernemens de l'Adherbigian, ou de la Medie, & de l'Armenie. Le Prince qui ne fut pas satisfait d'une puissance partagée, lorsqu'il s'attendoit de l'avoir absoluë, ne se comporta pas dans ces Provinces d'une maniére agreable à son pere, qui le rappella à la Cour, & l'envoya prisonnier au Château de Ghird-goueh, ou Ghird-koueh, comme il a été dit cy-dessus.

Aussi-tost qu'Argiasb Roy des Turcs eut appris la disgrace d'Asfendiar, il se servit de l'occasion,

& crut que Kischtasb s'étant privé, pour ainsi dire, de son bas droit, en emprisonnant Asfendiar, il ne luy seroit pas difficile de le vaincre. Il se jetta donc dans le Khorassan avec une puissante armée, il prit la Ville Royale de Balkh, il la pilla, & tua le venerable Vieillard Lohorasb, qui vivoit encore, fit prisonnieres les Princesses de Perse, filles de Kischtasb, & les envoya au Turquestan pour être mises dans son Serail.

A la nouvelle de cette irruption des Turcs & des grands desordres qu'ils avoient commis, le Roy Persan vit bien qu'il n'y avoit que son fils Asfendiar qui pust remedier à tant de maux. Il luy envoya Giamasb son propre frere pour luy promettre de nouveau, la Couronne avec la liberté, s'il vouloit bien se charger de cette grande affaire, en l'assurant par des sermens solemnels, qu'il ne luy manqueroit plus de parole.

On dit, qu'Asfendiar ayant entendu parler Giamasb son oncle, en ces termes, rompit en sa presence par la force de ses bras, les fers dont il étoit chargé, & qu'il alla de ce pas trouver Kischtasb son pere dans le Château où la peur qu'il avoit des Turcs, l'avoit contraint de se retirer, & dés le lendemain il partit pour l'armée qu'il devoit commander contre Argiasb. Peu de temps aprés il joignit l'armée de l'ennemy, & luy donna un si furieux choc, qu'il le contraignit de fuïr au de-là du Gihon, comme il avoit fait la premiére fois.

Kischtasb se voyant delivré d'un ennemy si redoutable par la pure valeur de son fils, luy fit beaucoup de caresses à son retour, & luy dit, qu'a la verité il meritoit la Couronne de Perse; mais, qu'il y auroit pour luy de la honte à la porter pendant que ses sœurs étoient captives entre les mains de ses ennemis. Ce discours fit rougir Asfendiar, en luy faisant connoître que la victoire n'étoit pas complete. Il retourna donc sur ses pas; & ayant fait un choix sur toute l'armée, de douze mille chevaux & de douze mille hommes de pied, accompagné de son frere puisné, appellé Beschouten, il prit la route du Turquestan, pour achever de tirer vangeance d'Argiasb.

Il y avoit trois chemins pour attirer à Rouiindiz, la principale & la plus forte place du Turquestan, où Argiasb faisoit sa residence. Le premier, aisé & facile, étoit celuy des Caravanes; mais, il étoit trés long, & il falloit six mois de temps pour faire le voyage. Le second étoit plus incommode; car, on n'y trouvoit que trés-peu d'eau & de fourage; mais, il n'étoit que d'un mois. Le troisiéme enfin, étoit par des montagnes & par des bois, que l'on pouvoit faire en une semaine; mais presque impraticable; à cause des neiges & des bêtes farouches, que l'on y rencontroit frequemment, & ce chemin s'appelloit, Heft khouan, ou Heft khan; c'est à dire, les sept Tables. Asfendiar fit prendre à son frere, Beschouten, & à son armée, le second chemin, long d'un mois de marche; & pour luy il prit le troisiéme, accompagné des Officiers & des soldats les plus resolus.

Pour venir à bout de son entreprise, il se chargea de Pierreries, & arriva à Rouiindiz sous l'habit & sous le nom de Marchand, aprés avoit donné ordre à son frere de faire alte quand il seroit arrivé en un certain poste, & d'avancer avec l'armée, lorsqu'il verroit de grands feux allumez autour du Château, & d'attaquer la Place.

Aussi-tôt qu'Argiasb eut appris qu'un Marchand Persien qui apportoit des joyaux d'un trés grand prix étoit arrivé à sa Cour, il voulut le voir, & croyant que c'étoit un Marchand qui avoit été maltraitté par Asfendiar; & qu'il se refugioit chez luy, il luy fit un trés bon accueil. Asfendiar de son côté, fit present à Argiasb, de ce qu'il avoit de plus rare & de plus beau, & dans le peu de temps dont son frere avoit besoin pour s'approcher avec son armée, il gagna les bonnes graces du Roi & des principaux Seigneurs de sa Cour. Lorsqu'il jugea que Beschouten pouvoit être arrivé au lieu destiné, il convia les premiers de la Cour à un grand festin, qu'il leur devoit faire hors des murs de la Ville, où il les conduisit un soir, & fit allumer des feux qui servoient en même temps & à l'apprest des viandes, & à la rejoüissance; mais, qui donnerent aussi à Beschouten le signal de ce qu'il devoit faire.

En effet, Beschouten se mit en marche au moment qu'il vit paroître ces feux, & vint droit à la Ville à la tête de l'armée, & pendant qu'il donna sur ceux qui en sortirent pour s'opposer à son dessein, Asfendiar secondé des braves qu'il avoit avec luy, se rendit maître du Château, tua Argiasb de sa propre main, fit faire main basse sur tous les siens, & delivra ses deux sœurs qu'il emmena en Perse avec luy.

Avant qu'il partît de ce lieu, il y rétablit pour Prince, un des enfans d'Agrireth lequel passa pour un grand Prophete parmy les Nations du Turquestan, & qui étoit frere d'Afrasiab le Conquerant de la Perse. Il fit aussi bâtir dans ce Pays là, des Pyrées, ou Temples du feu, pour complaire à son pere, qui étoit si zelé pour la propagation du Magisme, ou de la Religion Zoroastrienne. Enfin, plein d'esperance de recevoir des mains de son pere, la Couronne qui luy avoit été promise, & qu'il avoit si bien meritée, il retourna à Isthekhar.

Mais, Kischtasb trouva encore une défaite, & à l'arrivée de ce Prince, il luy dit: Vous avez executé jusques icy de trés grandes choses; mais, il vous en reste une à faire qui doit mettre le comble à vôtre gloire: Rostam s'est cantonné au milieu de mes Etats, & il n'y a que luy seul qui refuse de m'obeïr. Jamais il n'a voulu embrasser ma Religion, quelques instances que je luy en aye fait faire. Allez le mettre à la raison, & je n'ay rien qui ne vous appartienne.

Asfendiar, plein de courage & de dépit, aprés avoir reçu les ordres de son pere, partit incontinent, & prit le chemin du Zablestan, où demeuroit ce grand Heros qui joüissoit paisiblement au milieu de sa famille, du fruit de ses grands exploits, & d'une reputation sans égale. Aussi-tôt qu'il eut appris la venuë du Prince, il monta à cheval avec tous ses amis & ses serviteurs, pour aller le recevoir. Les premiéres entreveuës se passerent avec beaucoup d'honnêteté de part & d'autre; mais enfin, Asfendiar pressant Rostam de se soûmettre aux volontez du Roy, ce Heros s'obstina de telle maniére, que le Prince se trouva obligé d'avoir recours aux armes pour l'y forcer. Ces deux Vaillants Hommes se battirent un jour entier sans aucun avantage de part ny d'autre; mais, le combat du lendemain fut decisif. Car, dés le matin Asfendiar tomba mort d'un coup de fléche que Rostam luy décocha.

Les Historiens fabuleux de Perse disent, qu'Asfendiar avoit un charme contre tous les coups d'épée & de fléche, & que Rostam fut enfin obligé de se servir pour armes, d'un rateau, ou d'une herse de laboureur que les Persans, appellent, Ierkez, & que ce fut Simorg-ânka qui donna à Rostam cet expedient, pour rompre le charme. Mais, ce sont des

des Fables. Revenons à nôtre Hiſtoire.

Kiſchtasb ayant appris la mort de ſon fils, qu'il avoit precipité luy-même dans ce malheur, entra dans un deſeſpoir ſi grand, que depuis ce temps-là, il ne voulut plus goûter aucune des douceurs de la Royauté qu'il avoit tant aimée, & il remit entre les mains de Bahaman, fils d'Asfendiar, ſon petit-fils, le ſceptre qu'il avoit tant de fois promis & refuſé à ſon pere, aprés avoir regné ſix vingt ans, ou environ.

KISRAG'. Nom d'un Pays ſitué au Septentrion des Indes, & éloigné de trois mois entiers de chemin, de la Ville de Gaznah, lequel fut conquis par le Sultan Mahmoud Sebekteghin, avec tous les autres Pays des Indes qu'il reduiſit ſous ſa puiſſance.

KISSI. Nom que les Mahometans donnent au pere de Thalouth. *Voyez* ce titre.

KIZCOULA. Château de la Pucelle. Nom que les Turcs donnent à une Tour bâtie ſur un rocher au milieu de la mer dans le trajet de Conſtantinople à Iskudar, ou Scutari. Elle a été élevée par les ſoins d'un des derniers Empereurs Grecs, pour tendre de-là une chaîne juſqu'au Monaſtere de S. George, & fermer ainſi le Boſphore.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



HABAIOUN. Les Naturalistes. Nom des anciens Philosophes de la seconde Classe. *V.* le titre de, Elahioun, & celuy de, Dahatioun.

THABACAT. Mot Arabe qui signifie proprement une chose qui suit une autre chose égale, Ordre, Classe. Dans cette derniére signification, il sert de titre general & particulier à plusieurs Livres, qui traitent des Personnages Illustres de quelque profession qu'ils soient, soit par ordre alphabetique, ou par ordre des temps, ou par ordre de professions, comme on peut le voir dans les titres suivans.

THABACAT. AlAttheba. Les Vies, ou l'Histoire des Medecins illustres & fameux. Mouaffek Ben Ahmed Ben Cassem, Ben Abi Ossaïbeâh, qui est mort l'an 668. de l'hegire, a écrit sur cette matiére, de même qu'Ebn Gelgel. *Voyez* aussi le titre de, O ïoun alanba.

THABACAT alaulia. Les Vies des Saints. Plusieurs Auteurs Musulmans ont pris le soin de recueillir les Vies des Saints de leur Religion, & AlAnsari a été le premier qui y a travaillé. Serag'eddin AlMollakken AlSoïouthi, AlThaâlebi, Iafeï, & plusieurs autres l'ont suivi, & ont publié la plûpart de leurs Ouvrages sous d'autres titres qui sont rapportez dans leur lieu.

THABACAT AlCobra. Les Vies des grands Hommes. Titre d'un Catalogue qui traitte particuliérement des Personnages, par lesquels les Traditions Mahometanes ont été transmises des uns aux autres. Il est sans nom d'Auteur, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 677.

Il y a aussi un autre Ouvrage de Tag'eddin AlSobki sous le même titre, dans la Bibliotheque du Roy, num. 850.

THABACAT AlCobra AlFokaha. Titre d'un Catalogue, ou d'une Histoire des Jurisconsultes Musulmans jusques en l'an 729. de l'hegire, sans nom d'Auteur. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. . . . . .

THABACAT AlCorra. Titre d'un Ouvrage qui traitte de ceux qui ont excellé dans la maniére de lire & de reciter l'Alcoran, & qui ont fait profession de l'enseigner. Dhehebi qui en est l'Auteur, y a fait un Recueil de tous ces Docteurs par siecles, depuis le Khalife Othman jusques en l'an 630. de l'hegire. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

Abou A'mrou O'thman qui est mort l'an 444 de l'hegire, avoit écrit auparavant sur le même sujet, comme plusieurs autres qui en ont aussi écrit sous differens titres.

THABACAT AlFokaha. Histoire des Jurisconsultes par classes. Titre de plusieurs Ouvrages touchant la Vie & l'Eloge des Docteurs du Droit du Musulmanisme. Abou Ishak Ibrahim Ben A'li AlSchirazi qui est mort l'an 416. de l'hegire, est de ce nombre. Mohammed Ben A'bdalmalek AlHamadani, mort l'an 521. de la même hegire, en est un autre, de même que Giorgiani.

THABACAT AlFokaha v AlMohadethin. Histoire des Jurisconsultes & des Docteurs Traditionnaires. Titre d'un Ouvrage en quatre volumes, touchant la Vie d'un grand nombre de ces sortes de Docteurs Musulmans, composé par Haïthem Ben A'di.

THABACAT Fokaha Allemen v roussa alzemen. Histoire des Jurisconsultes de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse. Titre d'un Livre d'Abou Samas AlGiâdi Allemeni, natif, ou originaire de l'Iemen, lequel est mort l'an 510. de l'hegire.

THABACAT AlHadith. Titre d'un Recueil des Traditions Musulmannes par ordre Alphabetique, dont l'Auteur est A'bdallah Ben A'bdalrahman, Ben Gioza AlAndaloussi, AlBalensi, AlKelabadi, tif, ou originaire de la Ville de Valence en Espagne. Ce Recueil se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

THABACAT AlHanbaliah. Histoire des Docteurs Hanbalites, ou de la Secte de Hanbal, une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Titre d'un Ouvrage Historique qui comprend la Vie & les Eloges de ces Docteurs par ordre Alphabetique. Il a été composé par Abou Hossaïn AlHanbali, lequel est mort l'an 512. de l'hegire.

Zeïneddin, plus connu sous le nom d'Ebn Nakib, mort l'an 755 de l'hegire, a fait un Dhil, ou une Addition à ce même Ouvrage. Il a été suivi par Zeïn eddin Ebn Regeb, qui a continué cette addition jusques en l'an 850. de la même hegire, & par Takieddin Ben Maflah.

THABACAT AlHanefiah. Histoire des Docteurs Hanefites, ou de la Secte d'Abou Hanifah, l'une des quatre Sectes Orthodoxes reçuës & reconnuës pour telles par les Musulmans. Elle a été traittée en premier lieu par A'bdalcader, sous le propre titre de, Giaouaher almadhiah fi Thabakat AlHanefiah, lequel a été secouru dans son travail par Cothbeddin A'bdalkerim AlHalabi.

Ceux qui ont travaillé aprés luy sur cette matiére, sont, Aboul O'la AlBokhari, Abou Hossaïn AlSobki, Abou Hossaïn A'bi AlMardini, & plusieurs autres.

THABACAT A'Hofadh. Titre d'une Histoire qui contient les Vies, ou les Eloges des Musulmans les plus celebres qui ont sçu l'Alcoran entier par cœur. Elle a pour Auteur Abou A'bdallah Schamseddin AlDhahabi, qui l'a extraite de sa grande Histoire, pour en faire un Ouvrage particulier.

Ceux qui ont traitté le même sujet aprés luy, sont, Ben AlThabbag, Ben AlMafdhal, en deux volumes. Ben Hagiar AlA'skalani, mort l'an 853. de l'hegire, Soïouthi, ceux qui ont fait des Additions à l'Ouvrage de ce dernier, & entre autres Takieddin, AlFahad, AlMekki.

Dhahabi est mort l'an 748. de l'hegire.

THABACAT AlHokama. La Vie, ou l'Histoire des Philosophes. Le titre entier de cet Ouvrage est : Souan alhekmat fi Thabakat alhokama, Souan alhekmat, signifie, Reservoir de la Sagesse. L'Auteur de cet Ouvrage est AboulCassem Sâad Ben Ahmed AlKorthobi, natif, ou originaire de Cordouë en Espagne. L'Imam Mohammed surnommé, Bimani, a écrit sur le même sujet.

THABACAT AlHokama v ashab alnogioum v allathibba. Titre d'une Histoire des Philosophes, des Astronomes, & des Medecins, composée par le Vizir A'li Ben Ioussouf AlKofthi. Abou Hamzah, & A'bdallah Ben Sâad en ont fait chacun un Abbregé.

THABACAT AlKhaouas. Classes des Personnages de distinction. Titre d'un Ouvrage touchant les Vies des Scheikhs de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, composé par Zeïneddin A'Zobeïdi, lequel est mort l'an 853. de l'hegire.

THABACAT AlKhathathin. Titre d'un Ouvrage dans lequel Soiouthi qui en est l'Auteur, traitte de ceux qui ont excellé dans l'Ecriture Arabique.

THABACAT AlMalekiah. Titre d'un Livre qui traitte des Docteurs les plus celebres de la Secte de l'Imam Malek, l'une des quatre que les Mahometans reconnoissent pour Orthodoxes. Son Auteur est Ebn Ferhoun qui l'a intitulé proprement, Dibag' almodhehheb. Carali y a fait des additions sous le titre de, Tanschih aldibag'.

THABACAT almemalek v deregiat almessalek. Les Provinces divisées par classes & par routes. Ce titre semble promettre un Ouvrage de Geographie. Cependant c'est l'Histoire du grand Soliman Empereur des Ottomans depuis le commencement de son regne jusques-à la rebellion du Prince Bajazet son fils. Elle a été composée par Mostafa Gelal AlTaufiki, lequel marque dans la Preface de cet Ouvrage qu'il l'a divisé en trente Thabakat, ou Classes, & en trois cent soixante Deregiat, ou Degrez. Il a fait un autre Ouvrage separé qui ne traitte que de la Geographie.

THABACAT AlMoâbberin. Les Vies, ou Histoires des Interpretes des Songes. Le Livre qui porte ce titre a été composé par Hassan Ben Hossaïn AlKhalal, lequel y a fait un recueil trés-nombreux de ceux qui se sont les plus distinguez dans la profession d'interpreter les songes, puisqu'il monte jusques à sept mille. Il les a rangez sous quinze Sections qui font le partage de son Ouvrage.

THABACAT AlMofasserin. Titre d'un Ouvrage touchant les Commentateurs de l'Alcoran que Soïouthi avoit entrepris, mais qu'il n'acheva pas. Sanâllah Kourat AlKenani, qui est mort l'an 980. de l'hegire, a aussi traitté la même matiére plus amplement.

THABACAT almog'tahedin fil medheb. Titre d'un Livre dans lequel Ahmed Ben Soliman Ben Kemal Pascha qui en est l'Auteur, traitte des Personnages illustres de la Secte d'Abou Hanifah. Cet Auteur est mort l'an 940. de l'hegire.

THABACAT AlMohaddethin. Histoire par classes des Docteurs Traditionnaires du Musulmanisme. Serag'eddin O mar Ben A'li, Ben AlMolakken, l'a écrite depuis le temps des Sahabah, ou Compagnons de Mahomet, jusques-à son temps ; c'est à dire, jusques à la fin du huitiéme siécle de l'hegire ; car, il est mort l'an 804.

La même Histoire a aussi été decrite par Aboul Cassem AlAndaloussi.

THABACAT AlMotakellemin. Les Vies, ou l'Histoire des Docteurs Scholastiques de la Religion Mahometane. Aboubekr Mohammed Ben Faurak mort l'an 406. de l'hegire, a composé un Ouvrage sous ce titre. Le Cadhi A'iadh Ben Moussa a écrit sur la même matiére sous le titre de, Tartib almedarek ; & Marzabani, sous celuy de, Akhbar AlMotakellemin.

THABACAT AlMotazalah. Histoire des Motazales. Il y a un Livre sous ce titre, où l'Histoire de ces Sectaires, est traittée, lequel est attribué au Cadhi A'bdalgiabbar.

THABACAT AlNasseri. Titre d'une Histoire dans laquelle la Vie de Nasser eddin Mahmoudschah Roy de Delli, dans les Indes, &

grand Conquerant, est décrite. Ce Livre est écrit en Persien, & a été composé par Menhag' Ben Serag' AlGiorgiani, lequel est mort l'an 1000. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Delli.

THABACAT AlNohat. Plusieurs Auteurs ont écrit les Vies, ou les Eloges des Grammairiens Arabes sous ce titre, & particuliérement Mohammed Ben Iezid AlNahoui, lequel est mort l'an 286. de l'hegire, & qui s'est attaché à faire mention seulement des Grammairiens de Bassorah. Abou Sâïd Hossain Ben A'bdallah, Ben Scharafi, qui est mort l'an 268. de la même hegire, a traitté ce sujet plus en general, de même qu'Aboubekr Hossaïn AlZobeïdi, qui est mort l'an 379. de l'hegire.

THABACAT AlNossak. Histoire des Musulmans devots dans leur Religion. Il y en a un Livre sous ce titre, composé par Abou Saïd, plus connu sous le surnom d'Ebn AlA'rabi.

THABACAT AlOdaba. Histoire des Personnages illustres par les belles Lettres, & par leur erudition. Kemaleddin Aboul Barakat AlAnbari, qui est mort l'an 577, de l'hegire, est Auteur d'un Ouvrage qu'il a composé sur ce sujet, dans lequel il a fait mention des Gens de lettres, tant anciens que modernes, sous le titre particulier de, Nozhat albá.

Iakout AlHamoun a aussi composé deux Ouvrages semblables, dont l'un est intitulé, Erschad albá, & l'autre, Moâgem AlOdaba.

THABACAT AlOlama. Histoire des Sçavans. Titre d'un Ouvrage composé par Ebn Abou Thaoubgi Ben Ahmed AlHalabi, natif, ou originaire de la Ville d'Halep.

THABACAT alôloum. Les Sciences par classes. Titre d'un Ouvrage d'Encyclopedie, composé par Aboulmodhaffer Mohammed Ben Ahmed Al-Abiourdi, mort l'an 507. de l'hegire.

THABACAT AlRouat. Titre de quelques Ouvrages dans lesquels il est traitté de ceux qui ont rapporté, enseigné, ou écrit quelque chose touchant la Religion Musulmanne. Khalifah Ben Khaïath; en a composé un; Moslem Ben AlHagiag' un autre. Mais, celuy d'A'bdallah Mohammed Ben Sâad AlZaheri, AlBasri, est le plus ample; car, il est compris en quinze volumes, dans lesquels il a recueilli les noms, les actions, & les éloges des Compagnons de Mahomet, de leurs successeurs appellez Tabâïn, & des Khalifes. Cet Auteur est mort l'an 220. de l'hegire.

THABACAT AlSahabah v altabâïn. Histoire des Compagnons de Mahomet, & de ceux qui leur ont succedé. Cette Histoire a été traittée trés-amplement par A'bdallah Mohammed Ben Saâd AlZaheri, AlBasri, comme il est marqué dans le titre precedent. Cet Ouvrage a été abbregé & reduit en moins de volumes par un autre Auteur qui n'est pas nommé.

Mohammed Ben Ishak AlEsfahani, surnommé, Ebn, ou Ben Mondah, qui est mort l'an 295. de l'hegire, a aussi traitté le même sujet, & son Ouvrage a été augmenté par Abou Moussa AlEsfahani. Plusieurs autres Auteurs ont écrit sur la même matiére sous differens titres.

THABACAT AlSchafeïah. Histoire des Docteurs Schafeïens; c'est à dire, de ceux qui ont suivi & enseigné les dogmes de l'Imam Schafeï, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Le premier qui a écrit leurs Vies & leurs Eloges, est Abou Hafs O'mar Ben A'li A'Mathoui, surnommé, AlMohaddeth, AlAdib; c'est-à-dire, le Docteur des Traditions, le Personnage illustre par les belles Lettres.

AboulThaïeb Sahal Ben Mohammed, Ben Soliman AlSaâlouki, a écrit depuis sur le même sujet, sous le titre de, AlMadhab fi dhekr Schoiouk almadhab. Il est mort l'an de l'hegire 387. Abou A'mrou Ben AlSalah a fait un choix de ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cet Ouvrage, & Aboulthaïeb AlThabari en a fait un Abbregé.

Abou A'ssem Mohammed Ben Ahmed AlGobari qui est mort l'an 458. de l'hegire, a fait aussi un Ouvrage sur la Vie de ces Docteurs. Abou Ishak Ibrahim Ben A'li AlSchirazi, qui est mort l'an 476. de l'hegire est aussi un de leurs Historiens, de même qu'AlSobki, qui a été suivi par Taki eddin Ebn Cadhi Schohbah, AlDemeschki, l'Ouvrage duquel se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 849.

Firouzabadi Auteur du Camous, Rafeï, Ebn Khalekan, & Ebn Schareh AlBokhari, & plusieurs autres ont aussi illustré l'histoire de ces Docteurs par leurs Ouvrages.

THABACAT AlSchoâra. Titre d'un trés grand nombre de Livres qui traittent des Vies des Poëtes Arabes, outre qu'il y en a plusieurs autres sous d'autres titres, dont il est parlé dans leurs lieux. Voicy les principaux Auteurs qui ont travaillé sur cette matiére.

Mohammed Ben Habib AlNahoui, est un des plus anciens, étant mort l'an 245. de l'hegire.

Abou Mohammed Ben A'bdallah, plus connu sous le nom d'Ebn, ou Ben Catibah, lequel est mort l'an 262. de l'hegire. Abou Zeïd O'mar Ben Scheïth AlBasri, qui mourut la même année.

Mohammed A'bdalSalam Ben Giahami.

AboulA'bbas Abdallah Ben AlMôtaz AlA'bbassi, Prince de la Maison des Abbassides, & fils du Khalife Môtaz.

AboulValid A'bdallah Ben Mohammed AlAzdi, plus connu sous le nom de, Ebn AlKorthobi, parce qu'il étoit originaire de la Ville de Cordouë en Espagne, a écrit en particulier, les Vies des Poëtes Arabes qui ont fleuri dans le pays d'Andalous, qui est l'Espagne.

Abou Sâïd Mohammed Ben Hossaïn Ben A'bdalrahim, surnommé AlVazir, lequel est mort l'an 388. de l'hegire.

AlMalek AlMansour Mohammed Ben O'mar, Ben Schahanschah, Roi de la Ville de Hamah en Syri, de la Maison des Aïoubites, lequel est mort l'an 615. de l'hegire, a fait une Histoire trés ample des Poëtes Arabes jusques à son temps, comprise en dix volumes.

Badreddin Mohammed Ben Ibrahim AlBischtaki AlKaheri, mort l'an 880. a traitté la même matiére.

Badreddin Mahmoud Ben Ahmed AlAïni, mort l'an 855. de l'hegire, a fait aussi un Recueil des Vies des mêmes Poëtes.

Gemaleddin A'bdalrahman fils d'Aboubekr Al-Soïouthi, qui est mort l'an 911. de l'hegire, a fait la même chose.

Abou Manfour AlThaâlebi, furnommé, AlOftad alfabek v AlImam alhadek ; c'eft-à-dire, Le Maître qui furpaffoit les autres, & l'Imam, ou le Docteur fubtil, a compofé l'Hiftoire des Poëtes de fon fiécle, fous le titre de, Seïmat aldheher fi mahaffen Schoâra alâfr.

Thaâlebi a été imité par Abou Hoffaïn A'li Ben Hoffaïn AlBakhrazi, qui a intitulé fon Ouvrage : Dhammiat alcafr v âffarat ahel alâfr, dans lequel il a auffi fait l'Hiftoire de Poëtes Arabes de fon temps.

Ce dernier a été fuivi par Aboulmâàni Sâad Ben A'li AlKhathiri, qui a donné à fon Livre le titre de, Zeinat aldheher fi lathaïf fchoâra alâfr.

Abou Hamed Mohammed AlKateb AlEfsfahani, qui eft venu aprés Khathiri, a compofé de même un Ouvrage touchant les Poëtes de fon temps fous le titre de, Kheridat alcafr v geridat alâfr.

AboulCaffem A'li Ben Giâfar AlSâadi, AlSakali, AlAdib, plus connu fous le nom d'Ebn AlCathaâ, a décrit comme les precedens, les Vies des Poëtes Arabes fes contemporains, fous le titre de, AlMelh alâfnar, Le Sel du Siecle. Il eft appellé AlSacali, parce qu'il étoit natif, ou originaire de la Sicile que les Arabes appellent, Sacaliah. Il eft auffi appellé, AlAdib ; c'eft-à-dire, l'Homme de Lettres.

Ebn Rafchik a fait les Vies des Poëtes Arabes du Caïrouan, qui eft la Ville de Cyrenes, ou la Cyrenaïque, fuivant les Geographes anciens, fous le titre de, Anmoudag' fi Schoâra AlCaïrouan.

AboulSalt a donné auffi les Vies des Poëtes qui vivoient de fon temps fous le titre de, AlHadikat.

A'marah Ben Abi Hoffaïn A'li AlIemeni, a fait pareillement un Ouvrage touchant les Poëtes de fon fiécle.

Macrizi eft auffi du nombre des Auteurs qui fe font fignalez dans l'Hiftoire des mêmes Poëtes Arabes. Son Ouvrage porte le titre de, Serr alforour, Le Secret pour fe divertir agreablement.

Ebn Bafchroun AlSakali, natif, ou originaire de la Sicile, a fait auffi un Recueil des Poëtes & des Auteurs qui ont écrit en profe de fon temps fous le titre de, AlMokhtar fil nadham v alnathar leafadhel ahel alâfr.

O'thman Ben Rabiâh AlAndalouffi, natif, ou originaire d'Efpagne, eft auffi un Hiftorien des Poëtes du Pays d'Andalous, ou d'Efpagne. Cet Auteur eft mort environ l'an 310. de l'hegire.

Il y a auffi un Commentaire fans nom d'Auteur, qui traitte du même fujet, fur le Livre de, Bakhrazi, intitulé, Dhammiat alcafr, &c. duquel il eft parlé cy-deffus, & plufieurs Livres dont les Auteurs ne font point nommez ; à fçavoir, AlBaré, Al-Kheridat, Habaia alzaauïa, AlBaher, Fahoul al fchoâra, AlDorat v algotar, AlHadicat. *Voyez* auffi le titre de, Ietimat, & ceux qui font compris fous celuy de, Tadhkerat, titre fous lequel font décrites particuliérement, les Vies des Poëtes Perfans & des Poëtes Turcs.

Cette longue lifte d'Auteurs & d'Ouvrages touchant les Vies des Poëtes Arabes, jointe avec ceux qui traittent des Vies des Poëtes Perfans & des Poëtes Turcs, peut donner lieu de remarquer deux chofes ; l'une, combien la Poëfie a été cultivée par les trois principales Nations qui compofent le Mufulmanifme ; & la feconde, le foin que l'on a pris parmy elles, de faire connoître à la pofterité ceux qui fe font rendus illuftres par cet Art, qui femble donner à ceux qui s'y appliquent, un grand avantage par deffus ceux qui écrivent feulement en Profe.

THABACAT AlSofiah. Les Vies, ou l'Hiftoire des Sofis, ou Religieux Mufulmans, par claffes. Titre d'un Ouvrage compofé par Abou A'bdalrahman Mohammed Ben Hoffaïn AlSelemi, Al-Nifchabouri, mort l'an 412. de l'hegire. Cet Auteur en a fait un Recueil d'environ cinq cent cinquante qui s'étoient diftinguez par la Sainteté de leur vie jufqu'à fon temps, en fe donnant entiérement au culte de Dieu, & en s'attachant à une obfervation trés-exacte de la Religion Mahometane.

AlHakem qui peu de temps aprés la mort du precedent Auteur, à fçavoir, en l'an 433. de l'hegire, compofa un Ouvrage touchant les Compagnons de Mahomet, en fit auffi un autre touchant l'Hiftoire des Sofis, intitulée, AlSonen AlSofiah.

Abou A'bdalnaccafch AboulA'bbas, eft un autre Hiftorien de même qu'Ahmed Ben Mohammed Al-Souï, mort l'an 246. de l'hegire, & que Mohammed Ben A'li AlHakim AlTermedi, mort l'an 355. de la même hegire.

Tous ces Auteurs ont été imitez par Serag' O'mar Ben A'li, Ben AlMolakken AlSchafëï, mort l'an 804. de l'hegire.

Il faut auffi voir les titres fuivans, Lauamê alafkar, Tadhkerat alaulia, Nafhat alous, Lauamé alanuar, Mag'mâ alakhbar, &c. Caouakeb aldorriat.

THABACAT AlThalebin. Hiftoire, ou les Vies des Perfonnages devots dans la Religion Mufulmanne Titre d'un Livre dont l'Auteur eft Ben Affâd AlHoffaïni, mort l'an 288. de l'hegire.

THABACAT alumem. Hiftoire des Nations. Titre d'un Ouvrage compofé par AboulCaffem Sâed Ben Ahmed AlCadhi AlCorthobi, Cadhi natif, ou originaire de la Ville de Cordouë, dont AboulFarage s'eft beaucoup fervi.

THABARANI. Surnom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Moâgem alkebir v alfaghir. *V.* ce titre.

Il y en a un autre, qui porte le même furnom, qui a compofé un autre Ouvrage, fous le titre de, Aouaïl. *Voyez* auffi ce titre.

THABARESTAN. Nom d'un Pays lequel confine du côté du Couchant, aux Provinces de Dilem & de Ghilan, qui s'étendent l'une & l'autre le long de la Mer Cafpienne, à laquelle elles ont communiqué leur nom, de même que le Thabareftan ; car, on appelle cette Mer en Perfien indifferemment, Mer de Dilem, Mer de Ghilan, & Mer de Thabareftan.

Du côté du Levant, le Thabareftan a le Giorgian, & le Thabareftan ; au Septentrion, la Mer Cafpienne ; & au Midy, une partie du Khoraffan, & une partie de l'Iraque Perfique, ou de la haute Perfe.

On dit, que ce Pays a pris fon nom du mot de, Teber, ou Thabar, qui fignifie en Perfien, une Coignée, à caufe que ceux qui y voyagent doivent toûjours avoir une coignée à la main, pour fe faire chemin dans les bois dont il eft prefque tout couvert.

On n'y feme que du ris qui y vient fort bien, à caufe des eaux qui font abondantes au milieu de fes forefts. Mais, d'un autre côté ces eaux ren-

dent le Pays mal sain, ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne soit fort habité, à cause de la grande quantité de soies dont on y fait la recolte. Les maisons n'y sont pas magnifiques ; car, la plûpart sont bâties simplement de bois, ou de cannes.

Les Historiens Persans écrivent, que Thahamurath troisiéme Roy de Perse de la premiére race, est le premier qui a fait cultiver le Thabarestan, dont la position convient fort bien à l'Hyrcanie des Anciens.

THABARI. Natif, ou originaire de la Province de Thabarestan. Plusieurs Personnages celebres, & particuliérement un grand nombre de Docteurs & d'Ecrivains illustres qui en sont sortis, ont porté ce surnom. On fait mention dans les articles suivans, de ceux qui sont les plus connus & les plus distinguez.

THABARI. Abou Giâfar Mohammed Ben Giarir, ou, Gioraïr, Ben Iezid, Ben Khaled, AlThabari. Nom du plus fameux de tous les Personnages qui ont pris naissance dans le Thabarestan, par l'Histoire generale, depuis la Creation du Monde jusqu'au temps auquel il vivoit, qu'il mit au jour.

Il nâquit à Amol Ville du Thabarestan l'an 224. de l'hegire, & aprés avoir vêcu environ quatre-vingt six ans, il mourut à Bagdet l'an 310. de la même hegire, dans une si grande reputation, qu'il fut enterré dans sa propre maison qui devint par là comme consacrée, parce qu'outre que les Mahometans regardent les Cemetiéres comme des lieux inviolables, ils ont encore une veneration particuliére pour les sepulchres de leurs Docteurs qui sont morts en odeur de sainteté, & ils y vont en Pelerinage faire leurs priéres, pour demander à Dieu leurs besoins par leur intercession. Quelques Auteurs ont écrit qu'il étoit mort en Egypte ; mais sans en apporter aucune bonne preuve.

Thabari, car, il est cité trés-souvent sous ce seul nom, a été dans le Musulmanisme un Docteur qui a également excellé dans l'explication de l'Alcoran, dans les Traditions, dans le Droit, & dans l'Histoire, & il a écrit des Ouvrages en toutes ces matiéres, de sorte qu'Abou Ishak AlSchirazi dans son Livre des Classes des Jurisconsultes, le met au rang des plus celebres dans cette profession.

Le plus estimé de ses Ouvrages est sa Chronique, ou son Histoire, citée sous les titres de, Tarikh Giâfari, & de, Tarikh pesser Gioraïr. Ce sont particuliéremen les Persiens qui la citent sous ce dernier titre. Il l'a commencée à la Creation du Monde, & l'a continuée jusqu'en l'an 300. ou 302. de l'hegire, huit ans avant qu'il mourut. *Voyez* le titre de, Tarikh Thabari, où vous verrez, qu Abou Saleh Manssour Ben Nouh, Sultan de la Dynastie des Samanides, l'a fait traduire en Langue Persienne, par Abou A'li Mohammed Ben Mohammed A'bdalgani son Vizir.

On remarquera encore icy, que ce Vizir n'a pas seulement traduit le texte de Thabari ; mais, qu'il y a encore ajoûté tout ce qu'il a crû pouvoir l'enrichir ; & ce sont pour la plûpart des remarques & des faits qu'il a tirez, comme il le dit luy-même dans sa preface, des Livres des Astronomes & des Historiens des Ghebres, ou anciens Persans Adorateurs du Feu, des Juifs, & des Musulmans ; desorte que cette traduction est beaucoup plus curieuse que le Texte Arabique.

Des deux Parties qui composent l'Histoire de Thabari, dont la premiére contient l'Histoire ancienne avant la venuë de Mahomet ; & la seconde, ce qui s'est passé jusques au temps auquel l'Auteur vivoit on n'a connoissance que de cellecy par l'extrait qu'en a fait Ebn AlAmid, qu'Erpenius a traduit en Latin, sous le titre d'Histoire Saracenique, & Ebn AlAmid l'a continuée jusques à son siécle, sans abandonner sa méthode d'écrire en abbregé.

Ebn Khalecan, en parlant de Thabari, écrit qu'il est fidel & exact dans ce qu'il rapporte, & que son Histoire est la plus sincere entre toutes les autres.

Ben Schûhnah remarque, qu'on impute à cet Historiographe, d'avoir été Rafadhi, ou Heterodoxe, à cause que dans un de ses Ouvrages, où il parle des sentimens differens des Docteurs, il ne fait point mention d'Ahmed fils de Hanbal, qui est cependant un des quatre principaux Docteurs des Mahometans, reputez Orthodoxes ; & il prétend, que la raison du silence de Thabari, est que Hanbal n'étoit pas Scriptural ; c'est à dire, attaché à la lettre de l'Alcoran ; mais seulement Traditionnaire.

Saouli dans la preface du Livre intitulé, Divan A'bdallah, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1162. & qui est l'Ouvrage du Khalife Môtaz Billah, qui s'appelloit A'bdallah, avant que de parvenir à cette dignité, remarque que Thabari avoit predit que ce Khalife n'en joüiroit pas longtemps ; en effet, il n'en jouit que pendant quelques heures. *Voyez* le titre de, Môtaz Billah.

Outre le Tarikh de Thabari, Adab alhamidah, est encore un autre de ses Ouvrages. *Voyez* ce titre.

THABARI. AboulCassem Habatallah AlThabari. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Esma regial alsahihin, qui contient des Vies & des Eloges d'Hommes Illustres. Il est mort l'an 418. de l'hegire.

THABARI. AboulThib AlThabari. Nom d'un grand Jurisconsulte de Bagdet, lequel a été Maître de Firouzabadi. *Voyez* le titre de, Firouzabadi.

THABARI. Ahmed Ben A'bdallah AlMekki. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Estekssa albeïan, &c. *Voyez* ce titre.

THABARI. Ahmed Ben A'bdallah AlMalki. Nom de l'Auteur du Livre qui porte le titre de, Ahkam alcobra fil hadith, contenant les Vies & les Eloges des Docteurs Traditionnaires du Musulmanisme. Il est mort l'an 694. de l'hegire.

THABARI. *Voyez* le titre de, Ebn AlCadhi.

THABARI Mohieddin A'bdalCader Mohammed AlHossaïni, AlThabari. Nom d'un Khatib de Mosquée de la Mecque, lequel a composé un Livre, intitulé Assathin AlSchâaïr aleslamiah, &c. touchant les Fondemens de la Religion Musulmanne, & l'a dedié à Iahia Afendi.

THABARI. Mohieddin Ahmed Ben Mohammed, Ben A'bdallah, AlThabari AlMekki. Nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou Commentaire sur les Arbâin.

THABARI. *Voyez* le titre de, Mohibeddin AlThaberi, lequel est Auteur du Livre intitulé, Gaïat alahkam, qui est un Ouvrage de Decisions de Droit.

THABAS, ou, Thabes. Il y a deux Villes qui portent ce nom, l'une située dans le Pays de Fars, qui est la Perse proprement dite, prés de la Ville d'Iezd, que l'on appelle, Thabas Keïlexi, peut-être à cause qu'il y a beaucoup de fange dans les tems de pluye. L'autre est dans le Sistan, & porte le nom de, Thabas Sista, pour être distinguée de la precedente. *Le Geographe Persien, dans son troisiéme Climat.*

THABASCHIR. Nom d'une Drogue fort commune & fort en usage parmy les Medecins Arabes. Voicy ce que leurs Auteurs en ont dit.

Le Geographe Abdalmoal dans le premier Climat, écrit que dans le terroir & dans la montagne de Tanah, Ville maritime des Indes, il croît une espece de cannes, dont la racine est le Thabaschir, que l'on transporte de-là en divers Pays. Cette Ville de Tanah, est toute environnée d'eau, ce qui fait que quelques-uns l'ont appellée, L'Isle de Tanah.

Ebn Beïthar rapporte aprés A'li Ebn Mohammed, que le Thabaschir n'est autre chose, que de la cendre de la Canne Indique, que l'on apporte des Villes Maritimes des Indes, & particuliérement de Sindafour, ou Sindapour; & que ces cendres se font quand les Cannes agitées par les vents, prennent feu, & se brûlent d'elles mêmes. Ces cendres, c'est ce qu'il ajoûte, se condensent & prennent la figure de petites piéces blanches semblables à une drachme d'argent. Il dit encore que l'on falsifie le Thabaschir avec de la cendre d'os de têtes de moutons brûlés. Selon Massih, Medecin de Damas, cette drogue est froide au second degré, & seche au troisiéme, & est bonne pour les ulceres & pour les fiévres.

THABATHEBA. Bani Thabatheba. Nom d'une Dynastie de Princes descendans d'Ali, qui ont regné à Coufah & dans l'Iemen, du temps que les Fathimites étoient Maîtres de l'Egypte. Soïouthi en fait mention à la fin du Tarikh AlKholafa, qui est l'Histoire des Khalifes.

THABET. Nom d'un des fils d'Ismaël, lequel succeda à la Souveraineté de la Mecque & de son Temple appellé, Kâbah, aprés la mort de son pere. *Mirkhond schah.*

THABET Ben Corrah, Ben Haroun, AlSabi AlHarrani. Nom d'un grand Medecin, d'un excellent Mathematicien, & d'un Philosophe trés celebre. C'est celuy que les Européens appellent, Thebit. Il étoit Sabien de Religion, de laquelle il est parlé dans le titre de, Sabi. Son Pays étoit, Harran, Ville de Mesopotamie, qui est l'ancienne *Carræ*, d'où Abraham partit pour venir en Palestine. Il y étoit né l'an 221. de l'hegire, & il y mourut l'an 288.

Il a été cheri particuliérement par le Khalife Motâdhed qui l'avoit mis au nombre de ses Astrologues, pour l'avoir auprés de luy. Mais, comme il sçavoit encore toute autre chose que l'Astrologie, comme les autres parties des Mathematiques, la Philosophie, & la Medecine, ce Khalife étoit plus souvent avec luy qu'avec son Ministre, s'entretenant & riant ensemble familiérement. Il a écrit sur les Spheriques de Theodose, & fait une nouvelle traduction d'Euclide. Il a aussi écrit en Langue Syriaque touchant la Religion des Sabiens dont il faisoit profession, & y a traitté de leurs Constitutions, des Precepres qu'ils doivent observer, de leurs Coûtumes, de leur maniére d'ensevelir & d'enterrer les morts, de ce qui est pur, & de ce qui ne l'est point, des animaux qui sont propres à leurs sacrifices, & de ceux qui ne le sont pas, des temps qui sont destinez à la priére, & des lectures qu'ils doivent faire en priant.

THABET Ben Senan Ben Thabet. Nom du petit fils de Thabet Ben Corrah, mentionné dans l'article precedent, lequel a été aussi habile que son grand pere dans les mêmes Sciences. Il a été Medecin de l'Hôpital de la Ville de Bagdet, & il a écrit une Histoire de son temps, depuis environ l'an 290. de l'hegire, jusques-en l'an 360. qu'il mourut. AboulFarage en parle comme d'un Ouvrage trés excellent, dans lequel cet Auteur fait mention d'un grand nombre de faits remarquables qui ne se trouvent point ailleurs.

THABIB aldaulateïn. Le Medecin des deux Empires, ou Dynasties; c'est à dire, de la Dynastie des Fathimites, & de celle des Jobites en Egypte. *Voyez* le titre de, Agberi.

THABREK. Nom d'un fort Château de l'Iraque Persique, que Takasch Roy de Khouarezm, prit sur Thogrul fils d'Arslan dernier Roy Selgiucide de la Dynastie de Perse. *Voyez* le titre de, Thogrul Ben Arslan.

THAC. Nom d'une Place forte du Segestan, qui fut prise par Mahmoud Sebekteghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides, dans le Khorassan & dans les Indes.

THAC. Mot qui signifie la même chose que, Otac, Tente, ou Pavillon Royal des Mogols. Les Turcs se servent encore aujourd'huy du mot, Otak, pour signifier le Pavillon de leur Sultan.

THAFAG'. Nom d'un Gouverneur des Conquêtes que Takasch Roy de Khouarezm avoit faites dans l'Iraque Persique, sur Thogrul fils d'Arslan, qui le fit prisonnier, & le punit. *Voyez* le titre de, Thogrul Ben Arslan.

THAFERI. *Voyez* le titre de, Arzoui.

THAGRI BERDI. C'est la même chose que Tangri-virdi, en Turc, Dieu l'a donné. *Deus dedit.* Nom d'un Gouverneur d'Halep & de ses dépendances, établi l'an 797. de l'hegire, par le Sultan Barkok, & qui fut General d'armée en Egypte, l'an 799. de la même hegire. *V.* le titre de, Barkok.

THAGRI-THAG, ou, Thagri-dag, pour Tangri dag, en Turc, Montagne de Dieu. Nom de la Montagne sur laquelle on tient que l'Arche de Noé s'arrêta aprés le Deluge.

THAGTHI. Ebn AlThagthi. Nom d'un Auteur qui a continué l'Histoire d'Ebn AlThabâï, ou, AlSâäï, son Maître. *Voyez* le titre de, Ebn AlThagthi.

THAH. Ebn, ou Ben Thah. O'beïd'allah Ben A'bdallah, Ben Thah. Nom de l'Auteur d'un Livre, qui traitte de la Poësie Arabique, intitulé, Escharat fi akhbar alschêr.

THAHA. Nom d'une Ville de l'Egypte superieure, dont un Jurisconsulte nommé, Thahaoui Fakih étoit originaire.

THAHAMASB, ou Thahmasb. Nom du pere de Zou, ou Zab, dixiéme Roy de Perse, de la premiére Race, nommée des Pischdadiens. Il étoit fils de Manougeher.

THAHAMASB, ou Schah-Thamasb. Nom d'un Roy de Perse de la Race Haïdarienne, qui y regne encore aujourd'huy. Il étoit fils d'Ismaël Sofi, & c'est celuy que l'on nomme vulgairement, Schah-Thamas. Il commença à regner l'an 930. de l'hegire, & mourut l'an 983. aprés un regne de cinquante trois ans. Il laissa deux fils qui regnerent tous deux, Schah Ismaël, & Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle.

Schah Thamasb eut plusieurs guerres dans le Khorassan contre les Uzbeks. Mais, celle qu'il eût contre Soliman Empereur des Turcs, fut plus considerable. Soliman étant allé l'attaquer l'an 941. pendant qu'une autre guerre l'occupoit dans le Khorassan, il fut obligé de venir à luy; mais, il évita d'en venir aux mains, à cause de la grosse artillerie dont Soliman étoit muni. Mais, ayant sçu qu'aprés avoir pris la Ville de Tauris, il s'étoit retiré, & qu'il étoit à Cara-Emit, il attaqua son Dundar, c'est à dire, son Arrieregarde, qui étoit de dix sept mille hommes qu'il avoit laissée derriére, suivant la coûtume des Turcs, pour n'être pas surpris. Il la défit, & reprit la Ville de Tauris. Mais, Soliman étant retourné, il fuit devant luy, & ruïna son propre Pays, afin de n'estre pas poursuivi. *Annales des Turcs.*

Schah-Thamasb fut empoisonné par une de ses femmes, mere du Prince Haïdar qu'elle avoit euë de luy, & qu'elle vouloit mettre sur le thrône aprés sa mort. Mais, Haïdar étant entré dans les Tresors de son pere, sa sœur l'y fit tuer par des gens qu'elle avoit subornez pour luy ôter la vie. *Ebn Iossef.*

THAHAMURATH. Nom du troisiéme Monarque de Perse de la Dynastie des Pischdadiens. Selon quelques Historiens, il étoit fils d'Anugihan, fils de Martaxend, fils de Houschenk, & selon d'autres, fils de Leïlan schah, fils d'un autre Thahamurath, qui ne regna point, & qui étoit fils de Siamek fils de Caïumarrath. Il y a aussi des Auteurs qui le font fils de Houschenk son predecesseur.

Thahamurath eut deux surnoms: le premier est, Benavend; c'est à dire en Persien, armé de toutes pieces, à cause qu'il fut l'inventeur des armes completes: Et le second, Div-bend, Le Vainqueur, ou Dompteur des Dives, ou Geans, espece de Creatures, entre l'Homme & le Demon, selon la Mythologie des Persans, que ce Prince qui avoit accoûtumé de les combattre, renfermoit dans des grottes soûterraines, lorsqu'il les avoit vaincus. Il a esté aussi appellé, Pehelevan Zaman, Le Heros de son siécle, &, Sahab-keran, Le Maître de l'heureuse Conjonction des Planetes, titre qui a été renouvellé depuis dans la personne de Tamerlan.

On attribuë à Thahamurath la Fondation de sept principales Villes des deux Provinces qui portent le nom d'Iraque, de l'Arabique, & de la Persique. Babylone & Ninive sont les plus considerables de la premiére, & Ispahan de la seconde. Il laissa à ses sujets une liberté entiére de conscience; de sorte que sous son regne, que quelques Historiens marquent du temps des Patriarches Seth, & Enos, avant le Deluge, l'Idolâtrie s'étendit à plusieurs branches, & se multiplia presque enfin dans tout l'Orient.

Cette Epoque de l'Idolâtrie est assez conforme à celle que les Juifs, & plusieurs Chrétiens luy donnent, fondez sur ce passage de la Genese, où il est dit selon le texte Hebreu, du temps du Patriarche Enos: *Tunc incœptum est invocari in nomine Domini.*

Cependant, Thahamurath aimoit tellement ses peuples, qu'une grande famine étant survenuë en Perse, il ordonna que les riches se contentassent d'un seul repas par jour, & qu'ils distribuassent aux pauvres pour leur subsistance, celuy qu'ils se retranchoient. Il leur en donna luy-même l'exemple, & il reçut de grandes loüanges d'avoir trouvé un moyen qui conserva la vie aux uns, & qui entretint la vie aux autres. On ne doute point, disent les Historiens de Perse, que le jeûne qui a depuis été institué dans plusieurs Religions, n'ait pris delà son origine.

Outre les Villes que ce Prince fit bâtir dans l'Iraque, celle de Merou, l'une des quatre que la Province de Khorassan reconnoît pour avoir été ses Capitales, & les Sieges de ses anciens Rois, pretend que Thahamurath est son Fondateur, & même qu'il y a fait un assez long sejour. Celle d'Amida en Mesopotamie, que l'on appelle aujourd'huy, Diarbekr, & Cara-emit font aussi remonter leur antiquité jusques à ce Prince. Mais, ces origines ne paroissent pas moins fabuleuses que les expeditions militaires du même Prince, dont il y a un volume entier, qui porte le titre de, Thahamurath Nameh, Histoire de Thahamurath.

On pourroit fort bien passer sous silence toutes ces proüesses, si l'on n'avoit en veuë que la verité de l'Histoire. Mais, comme la Mythologie des Persans a été jusques à present assez peu connuë, pendant que celle des Grecs a rempli tous nos Livres, on en donnera icy quelque échantillon.

Dans le temps que Thahamurath regnoit, il y avoit une espece de Creatures, qui avoient gouverné le Monde avant le siécle d'Adam; mais, qui étoient pour lors confinées dans la Montagne de Caf. Les Arabes appellent ces Creatures du nom de, Ginn, & les Persiens de celuy de, Div, & ce sont les mêmes que les Grecs ont appellés, Demons. Cependant, elles ne laissent pas d'être confonduës avec les Geans desquels l'Ecriture parle dans le premier âge du Monde, & dont les Mythologues Grecs ont fait presqu'une Histoire suivie.

Le Pays que ces Creatures habitoient du temps de Thahamurath, s'appelle, Ginnistan; c'est à dire, le Royaume des Ginn, lequel a la même étenduë que la Montagne de Caf, qui fait une ceinture autour de la terre, & qui embrasse également, l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy.

Thahamurath fut transporté dans ces Regions imaginaires, ce que nos anciens Romans diroient en Féerie, pour dire dans le pays des Fées, par un Oyseau admirable, que les Arabes appellent par excellence, le grand Oyseau, & les Persans, Simorg, Anka, & Simorg Anka, comme qui diroit, Le Grifon merveilleux. En effet, suivant les Orientaux,

Orientaux, c'eſt un oiſeau fort extraordinaire. Car, il eſt raiſonnable, il parle toutes ſortes de Langues, & il eſt capable de Religion, comme nous le verrons bientoſt. En un mot, c'eſt une Fée qui a la figure d'un oiſeau. Ceux qui en ſouhaiteront une deſcription plus ample, pourront conſulter le titre de, Simorg'.

Le Caherman Nameh rapporte, que Simorg anka étant interrogé ſur ſon âge, répondit : Ce monde eſt fort ancien ; car, il s'eſt déja trouvé ſept fois rempli de creatures, & ſept fois entiérement vuide de toutes ſortes d'animaux. Le ſiécle d'Adam dans lequel nous ſommes, doit durer ſept mille ans, qui font un grand Cycle d'années, & j'ay déja vû douze de ces révolutions, ſans que je ſçache combien il m'en reſte avoir.

Le même Livre nous apprend que Simorg-Anka étoit grand Ami de la Race d'Adam, & ennemi capital des Dives, ou Demons. Il avoit connu ce premier pere des Hommes, luy avoit juré fidelité, & faiſoit profeſſion du même culte qu'il rendoit à Dieu. Il prédit à Thahamurath & à Caherman, tout ce qui devoit leur arriver, & en leur promettant de les ſervir dans toutes leurs entrepriſes, il arracha de ſon ſein quelques plumes dont il leur fit preſent. Thahamurath mit ces plumes à ſon caſque, & à ſon exemple, les plus grands Guerriers qui l'ont ſuivi ſe ſont toûjours ſervi de cette ſorte de parure pour leurs armes.

Pour dire encore quelque choſe de plus particulier touchant Simorg Anka, il fut toûjours inviolable dans les combats qu'il livra luy ſeul aux Demons, & tous les Heros qu'il favoriſa, remporterent auſſi par ſon moyen de grands avantages ſur eux. On tient même qu'avec ſes propres forces, il pouvoit exterminer cette race ; mais, que quelque ordre ſecret de Dieu l'en empêchoit.

Thahamurath ayant donc été tranſporté à la Montagne de Caf, ſecourut les Peris, contre les Dives ; c'eſt-à dire, les bons Demons contre les mauvais. Car, il y avoit une guerre perpetuelle entre ces deux Nations.

Argenk, fameux Geant, voyant que les Peris avoient de grands avantages ſur luy & ſur ſes gens par le ſecours de Thahamurath, envoya à Thahamurath une ambaſſade ſolemnelle pour luy demander la Paix. Le Chef de l'ambaſſade étoit, Imlan, qui abandonna le party des Dives pour ſe donner à Thahamurath, & ſuivre ſa fortune, & par la vertu de ſon Art Taliſmaniſque & Magique, il fit de ſi grandes choſes, que Thahamurath ſe rendit Maître de la Montagne entiére de Caf, en domptant nonſeulement Argenk ; mais encore, un Geant plus terrible que luy, nommé, Demruſch.

Demruſch, commme le Cacus des Latins, avoit ſa retraite dans une caverne au milieu d'un treſor immenſe, qu'il avoit amaſſé du butin de la Perſe & des Indes, où il faiſoit des courſes trés-frequentes. Il avoit même enlevé Mergian Peri, Mergiane la Fée, qu'il tenoit priſonniére dans ſon antre. C'étoit un exploit digne de la valeur de Tahamurath, que d'entreprendre la défaite de ce Monſtre qui déſoloit ſes Provinces. Il l'attaqua donc avec toutes ſes forces, le défit, & ſe rendit Maître de ſes Fors. Ainſi, ayant mis mis Mergiane en liberté, cette Fée l'engagea à une nouvelle guerre contre Houdkonz, autre Geant ſon ennemy. Ce fut dans cette querelle, que le grand Thamurath trouva la fin de ſes Victoires & de ſa vie, en laiſſant à ſes ſucceſſeurs le modele d'un Monarque incomparable.

Il y a une tradition par laquelle, on tient que ce Prince fut le premier qui fit cultiver le ris, & nourrir des Vers à ſoye dans la Province de Thabareſtan.

THAHAHOUI. *Voyez* le titre de, A'thar.

THAHER Ben Hoſſaïn, Ben Maſſâb. Thaher fils de Hoſſaïn, fils de Maſſâb. Nom du General des Troupes d'AlMamon avant qu'il fût Khalife, lorſqu'il faiſoit ſon ſejour dans le Khoraſſan, où il avoit une autorité abſoluë & indépendante, ſuivant le Teſtament de Haroun AlRaſchid ſon Pere. Mais, Amin ſon frere qui avoit ſuccedé au Khalifat, ayant pris quelque ombrage de ſes démarches & de ſa conduite, luy déclara la guerre ; ce qui l'obligea de mettre auſſi-tôt en campagne, & de donner le commandement de ſon armée à Thaher.

Thaher gagna une grande bataille contre les Generaux d'Amin, & par cette victoire il acquit le titre de Khalife à AlMamon ſon Maître, dans toute l'étenduë de ſes Etats & de ſon Gouvernement. En pourſuivant toûjours les ennemis, il s'approcha de Bagdet, & y aſſiegea Amin, qu'il fit tuer quelque temps aprés par ſes gens ; de ſorte que Mamon ſucceda à ſon frere, & joüit pleinement du Khalifat. Mais, comme ce Khalife n'avoit pris les armes contre ſon frere, que pour repouſſer la force par la force, & nullement dans l'intention de le détrôner, ni de luy ôter la vie, il ne voyoit jamais Thaher depuis ce temps là, qu'il ne verſât des larmes, en le regardant comme l'Auteur de ſa mort.

Thaher étant un jour entré dans la chambre du Khalife, & s'étant apperçu de ſes larmes, il en demanda la cauſe à un de ſes amis qui ne la luy cacha point. Sur ce recit, croyant qu'il n'y avoit point de ſûreté pour luy à la Cour, il demanda à s'en retirer, & afin de le faire honorablement, il fit inſtance pour obtenir le Gouvernement de la Province de Khoraſſan, qu'AlMamon luy accorda d'autant plus volontiers, que ſa preſence ne luy donneroit plus occaſion de renouveller ſa douleur. Il la luy donna même avec une autorité ſi grande, que ce fut plûtoſt à titre de Principaeté, que de Gouvernement, afin de luy mieux marquer ſa reconnoiſſance du ſervice qu'il avoit reçu de luy.

Thaher étant arrivé dans le Khoraſſan, & ayant pris poſſeſſion du Gouvernement, s'y comporta d'une maniére qui fit bientoſt paroître que le ſoupçon qu'il avoit conçu de l'intention du Khalife contre luy, prevaloit dans ſon eſprit aux obligations de ſon devoir. Enfin, il leva le maſque entiérement, & ſe déclara Maître & Prince abſolu de ce Pays là, qu'il érigea en Principauté au milieu des Etats du Khalife, pour luy & pour ſes heritiers, qui formerent la Dynaſtie des Thaheriens, ou Thaherites, ainſi appellez de ſon nom.

Il étoit ce que les Latins ont appellé, *Ambidexter* ; c'eſt à dire, qu'il faiſoit de la main gauche les mêmes fonctions que de la main droite, & cela donna lieu à ce diſtique qui fut fait ſur luy : Ia dha alïemineïn âïn uahedho : Noxſan âïn v ïemin zadho : qui ſignifie, qu'il avoit une main de plus & un œil de moins. C'eſt pour cela qu'il fût ſurnommé en Arabe, dhoul-ïemineïn, *Ambidexter*, ou ayant deux mains droites. *Khondemir.*

L'Auteur du LebTarikh parle d'une autre maniére du ſujet pour lequel il fut appellé de ce ſurnom. Il dit, qu'AlMamon le luy avoit donnée, à cauſe qu'il luy avoit procuré le Khalifat par la mort

d'Amin, ou, suivant le sentiment d'autres Auteurs, sur ce qu'en faisant reconnoître l'Imam Ali Ridha pour Khalife, par ordre d'AlMamon, & en luy prêtant serment en cette qualité, il luy dit : Ma main droite a mis Mamon sur le Trône, & ma gauche fait la même chose pour un Imam tel que vous l'êtes ; à quoy Ali Ridha repliqua : Une main gauche qui éleve un Imam sur le Trône, peut s'appeller la main droite.

Le même Auteur remarque encore, que lorsque le Khalife AlMamon abandonna volontairement le Khorassan à Thaher, avec la grande autorité qui a été marquée, Fadhel Ben Salah, Vizir du Khalife, trés sçavant dans l'Astrologie, fit l'horoscope de Thaher dans le même moment ; & aprés avoir bien consideré le theme de sa naissance avec celuy de son élevation, il luy dit : Levâï tou bethalâï bestehem xih ta catib schaft sal ora kessi netuvaned keschoud. J'ay joint ensemble vôtre étendart avec vôtre ascendant, & je voy que jusqu'es au terme d'environ soixante ans, personne ne pourra l'abbatre. En effet, il arriva que cette Principauté designée par l'Etendart, demeura dans la Famille de Thaher, tout le temps qui avoit été marqué par le Vizir. *Voyez* le titre de, Thaherioun.

A l'occasion de l'Etendart, dont il est icy parlé, il est bon de remarquer en passant, que le mot, A'lem, signifie generalement en Arabe, Une Enseigne, & plus particuliérement, Un Drapeau d'Infanterie, qui est plus grand que celuy de la Cavalerie, qui s'appelle, Leva. Ainsi, Mir Leva, en Persien & en Turc, signifie, le Guidon, ou la Cornette blanche de la Cavalerie. Car, parmy eux, il n'y a point de distinction, entre la Gendarmerie & la Cavalerie legere. Mir Leva, signifie même chez eux, Un Gouverneur, à cause qu'il commande toute la Cavalerie de sa Province qui est obligée de se rendre sous l'Etendart qui luy a été donné, comme la marque de sa dignité, lorsqu'elle est appellée.

C'est de là aussi, que parmy les Orientaux, le Guidon, ou la Cornette, est la marque du Commandement, & les Khalifes avoient accoûtumé de l'envoyer aux Princes qui avoient une autorité absoluë dans les Provinces du Khalifat, par leur aveu, & sous leur telle quelle Souveraineté. Car, c'étoit une espece d'hommage lige que ces Princes rendoient aux Khalifes, lorsqu'ils recevoient de leur part, l'Etendart accompagné de leur Lettres patentes, confirmatives de leur dignité, & l'on en trouve un trés grand nombre d'exemples dans leurs Histoires, où l'on remarque qu'ils leur envoyoient aussi quelquefois, une Veste, un Sabre, & d'autres marques d'honneur. Aujourd'huy l'Empereur des Turcs envoye ordinairement une Veste & un sabre aux Princes ses Feudataires.

Ainsi, comme il paroît dans l'endroit du LebTarikh rapporté cy-dessus, le mot de, Leva, se prend souvent pour le Commandement absolu.

Pour retourner à Thaher, il fut le premier qui osa faire supprimer le nom du Khalife dans le Khothbah, ou Prône du vendredy, dans les Mosquées ; mais, les Auteurs ont remarqué, qu'il n'eut pas plûtost fait cette action, qu'une fiévre violente le saisit, dont il mourut l'an 256. de l'hegire, de J. C. 820. aprés avoir regné un an & demy, en laissant Thalehh son fils, pour successeur.

On ne dit rien icy de la bravoure, ni de la grandeur de courage de Thaher, qui fut le plus grand Capitaine de son temps ; parce que l'on en a parlé suffisamment dans le titre de, Amin, que l'on peut consulter.

THAHER Ben A'bdallah. Thaher fils d'Abdallah. Nom du quatriéme Prince, & II. du nom, de la Dynastie des Thaherites, ou Successeurs de Thaher fils de Hossaïn, qui en fut le Fondateur, comme il a été marqué dans l'article precedent. Il succeda à son pere A'bdallah, & reçut du Khalife Vathek, la Patente & l'Etendart, pour luy marquer qu'il étoit son Vassal. Il regna en bon Prince, & gouverna ses peuples avec beaucoup de sagesse, l'espace de dix-huit ans, & mourut l'an 278. de l'hegire. *Khondemir. LebTarikh.*

THAHER Ben Mohammed. Thaher Fils de Mohammed. Nom du troisiéme & dernier Prince de la Dynastie des Soffarides, ou de la famille & posterité de Leïth. Il étoit petit fils d'Amrou Leïth, qui fut vaincu, & fait prisonnier par Ismaël le Samanide.

Aprés la déroute de son Grand-pere, Thaher se retira dans la Province de Segestan, où du consentement general il fut reconnu Roy, & Successeur legitime du même Amrou. Mais, Ismaël le Samanide, ne le laissa pas joüir long temps de sa dignité. Car, il alla l'attaquer dans cette Province, & nonseulement il battit ses Troupes ; mais, il le fit aussi prisonnier, & l'envoya au Khalife.

Il regna une année seulement, & la Dynastie prit fin en sa personne l'an 290. ou 293. de l'hegire, sous le Khalifat de Moktafi. Neanmoins, sa posterité dura encore quelque temps ; mais aucun de ses Descendans n'a regné. *Khondemir. LebTarikh.*

THAHERI. Abou Mohammed A'li Ben Ahmed AlThaheri. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Ahkam alossoul alahkam, sur la Jurisprudence Musulmanne, ou sur l'Astrologie. Il est mort l'an 450. de l'hegire.

THAHERIOUN. Les Thaheriens, ou, les Thaherites. Nom d'une Famille, ou Dynastie de Princes qui ont regné dans le Khorassan, laquelle a tiré son nom & son origine de Thaher fils de Hossaïn, fils de Massâb, surnommé, AlKhouzâï, & Dhoul-iemineïn, l'Ambidextre.

Cette Dynastie est la premiére qui s'est élevée dans le Musulmanisme, sous l'Empire des Khalifes. Elle prit son commencement l'an 205. de l'hegire, sous le regne du Khalife AlMamon, & elle a duré cinquante six ans, sous cinq Rois, ou Princes compris dans ce Quatrain, en Vers Persiens : Der Khorassan zeâl Massâb schah : Thaher v Thalchah boud v A'bdallah : Baz Thaher, dighier Mohammed dan: Khi o be Iâkoub dad takht v kolah. Les Rois de la Maison de Massâb qui ont regné dans le Khorassan, sont, Thaher, Thalehah, A'bdallah, Thaher second du nom, & Mohammed, qui ceda son Trône, & sa Couronne à Iakoub fils de Leïth, Fondateur de la Dynastie des Soffarides.

THA'I-BILLAH A'bdalkerim Ben Môthi Billah. Nom du vingt-quatriéme Khalife de la Maison des Abbassides, lequel succeda au Khalifat par l'abdication de son pere Môthi en sa faveur, l'an 363. de l'hegire, de J. C. 973.

La premiére année de son regne, la Milice Turquesque de Bagdet, eut des differends avec E'zzaldoulat, Prince de la Race des Bouides, qui avoit toute l'autorité du Khalife en main. Ces gens s'étant mutinez contre luy, il fut contraint de sortir

de la Ville & de se retirer à Vasseth, d'où il envoya demander du secours à Adhad aldoulat son Cousin, qui regnoit en Perse.

Cependant, les Turcs avec le Khalife à leur tête, le poursuivirent, & luy livrerent plusieurs combats, dont ils remporterent toûjours l'avantage; de sorte qu'E'zz aldoulat fut obligé de passer dans l'Iraque Persique, pour joindre le secours que son Cousin luy amenoit en personne.

Aprés la jonction des deux armées l'an 364. les Turcs qui ne crurent pas pouvoir paroître en campagne, se retirerent à Bagdet. Mais, voyant que les deux Princes s'en approchoient dans la resolution d'assieger la Ville, & ne jugeant pas y être en sûreté, ils l'abandonnerent de même que le Khalife, qui ne laissa pas de tenir ferme aprés leur retraite. Neanmoins, parce qu'il n'avoit pas assez de forces pour leur resister, il fut obligé de leur ouvrir les portes aprés quelque résistance. Les Princes Bouides luy rendirent toutes sortes d'honneurs, & il leur en fit reciproquement, & Adhad aldoulat aprés avoir rétabli son Cousin dans l'autorité de Lieutenant general du Khalifat, retourna en son Royaume de Perse.

L'an 366. Adhad aldoulat & E'zz-aldoulat s'étant broüillez ensemble, se mirent en campagne, & donnerent plusieurs combats, qui furent si desavantageux à E'zz-aldoulat, qu'à la fin il succomba, & qu'il fut obligé l'an 367. de quitter Bagdet, & de se retirer en Syrie. Il y amassa de nouvelles Troupes, & reprit le chemin de Bagdet. Adhad aldoulat qui étoit attentif à toutes ses démarches, étant parti de Bagdet dés la premiére nouvelle qu'il eut de sa marche, alla au devant de luy jusques à Texrit, où les deux armées combattirent; mais, la fortune fut encore si contraire à E'zz aldoulat, qu'il fut pris & tué. Adhadaldoulat demeura ainsi le Maître dans Bagdet, & il mourut l'an 372. laissant Samsam aldoulat son fils, pour Successeur.

Mais, Samsam aldoulat ne joüit pas long-tems du Commandement; car, Scherf aldoulat son frere, luy ôta la liberté, & le tint dans une étroite prison, aprés l'avoir dépoüillé de tous ses biens. Il obtint ensuite du Khalife Thaï, tous les honneurs qu'il desiroit, & gouverna le Khalifat jusques en l'année 379. qu'il mourut.

Baha aldoulat frere de Scherfaldoulat, qui fut appellé à la même dignité & aux mêmes honneurs, n'en usa pas si bien avec le Khalife que ses freres en avoient usé. Car, l'an 381. poussé par une grande avidité de se mettre en possession de ses biens, sans en avoir demandé permission, comme luy & ses predecesseurs avoient coûtume de le faire, il entra dans sa chambre accompagné de quelques Dilemites, gens de sa Nation. Le Khalife, qui crut qu'ils venoient le saluër, fit asseoir Baha aldoulat, & tendit sa main pour la donner à baiser aux autres. Mais, ceux-cy l'ayant pris par les bras & par les pieds, le transporterent dans un autre appartement, où il fut retenu prisonnier.

En même temps, Baha-aldoulat se saisit de tous les Tresors qui luy avoient servi de motif pour faire ce coup, & dépêcha un Exprés à Ahmed fils d'Ishak, petit-fils du Khalife Moctader, pour le faire venir prendre la place de Thaï. Ce Prince vint, & Baha-aldoulat l'ayant mis sur le Trône du Khalifat, il prit le nom de, Cader, & regna à la place de Thaï, qui fut reduit à la vie privée. Le Tarikh Khozideh remarque même, qu'il vêquit encore long-temps aprés avoir été déposé, & qu'il conversoit ordinairement avec Cader. Il mourut à l'âge de soixante-neuf ans, aprés en avoir regné, dix-sept & neuf mois. *Khondemir.*

THAI. Nom d'une Tribu parmy les Arabes, de laquelle deux grands hommes sont sortis, Hatem Thaï, & Abou Temam. *Voyez* ces titres.

THAI. Hatem-Thaï, & Abou Adi Haran Ben A'bdallah Ben Sââd, AlThaï, Giaouad, *Voyez* le titre de, Hatem.

THAI. Abou Thai Iahia Ben Homaïdah AlHalabi. Nom de l'Auteur d'un Tarikh, ou Histoire.

THAIALESSI. Surnom d'un Auteur qui a compolé un Ouvrage, intitulé, Mesnad. *Voyez* ce titre. *Voyez* aussi celuy de, Ethaf alhebrat.

THAIB. Mohammed Ben Thaïb. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Entessar alcadhi Abibekr. *Voyez* ce titre.

THAIBAH. Nom que la Ville de Medine porte encore outre celuy de, Iathreb, & de, Medinat alnabi.

THAIBI, ou, Thaïebi. Scharfeddin Hossaïn Ben Mohammed AlThaïbi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Tabiian fil beïan, qui est un Ouvrage de Rhetorique divisé en trois Parties. Cet Auteur est mort l'an 743. de l'hegire, & son Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num, 1130.

THAIEF, ou, Thaïf. Nom d'une Ville du Pays de Hagiaz en Arabie, dont les habitans joüissent d'un air extremement pur. Il y a dans son territoire une grande abondance d'eaux vives, ce qui la rend fertile en toutes sortes de fruits, que l'on transporte de-là à la Mecque, où la terre n'en produit aucun.

C'est aussi de Thaïef & de Bathenmor, qui n'en est éloignée que d'une journée, que les Pelerins de la Mecque tirent l'eau qui leur est necessaire, quand elle manque à la Mecque, lorsqu'ils s'y rencontrent en trop grand nombre au mois de Dhoulhegiah.

Auprés de cette Ville, il y a une Montagne nommée, Gorouan, qui est la plus aride de toute l'Arabie. *Abdalmoâl, dans son second Climat.*

Voyez aussi le titre de, Mekkah.

Pour ce qui regarde la situation de Thaïef, Nassireddin luy donne 77. d. 30. m de Longitude, & 21. d. 20. m. de Latitude Septentrionale.

THAIFOUR. Aboulezid Thaïfour Ben I'ssa AlBasthami. *Voyez* le titre de, Basthami.

THAII. Abou A'bdallah Ahmed Ben Harb AlThaii. Nom d'un Docteur celebre du Droit des Musulmans, qui fut Disciple d'Abou A'bdallah AlNischabouri. Il est mort l'an 263. de l'hegire.

THARI. Aboulfotouh Mohammed Ben Mohammed AlHamadani, AlThaii. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, AlA'rbâïn fi erschad alsaïerin ela menazel alïakin, qui est un Ouvrage de Spiritualité. Il est mort l'an 555. de l'hegire.

THAII. Gemaleddin Mohammed AlGiâni, AlThaii. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé, Alfiat fil nahou. Il porte

toit aussi le surnom d'Ebn Malek, & sa mort arriva l'an 672. de l'hegire.

THAII. Scharfeddin Hossaïn Ben Soliman AlThaii. Nom d'un Poëte Arabe, qui a intitulé le Recueil de ses Poësies, Anis alhosn, L'Ami de la Beauté. Ce Personnage est né l'an 702. de l'hegire.

THAILESSAN. *Voyez* le titre de, Soïouthi, Auteur parmy ses autres Ouvrages, d'un qui qui porte le titre de, AlHadith elhan fi fadhl Al-Thailessan.

THAIOURIAT. Titre d'une Histoire comprise en trois volumes, laquelle est citée par Soïouthi.

THAIR. Nom d'un Roy des Arabes contre lequel Sapor Roy de Perse, surnommé, Dhoulaktaf fit la guerre, & qu'il fit mourir par la trahison de Melakah, sa propre sœur, ou plûtôt, sa propre fille, suivant un exemplaire du Leb-Tarikh fort correct. *Voyez* le titre de, Schabour Dhoulaktaf.

THAKEFI. Abou Sahal Ismaël Ben Taoubah AlThakefi. Nom d'un Docteur celebre dans les Traditions Musulmannes, lequel a eu pour Disciple, Ebn Magiah AlKazvini, qui a tenu ses Traditions de luy. Il est mort l'an 247. de l'hegire.

THAKEFI. I'ssa Ben O'mar AlThakefi. Nom d'un celebre Grammairien, Maître de Khalil A'zdi, autre Grammairien, & Auteur de deux Ouvrages de Grammaire, dont l'un porte le titre de, Akmal fil nahou; & l'autre celuy de, Giamê fil nahou. Il est mort l'an 149. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Akmal.

THAKEFI. *Voyez* le titre de, Ebn Zobeïr.

THAKEFI. Abou A'bdallah AlThakefi. Nom de l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur les Arbaïn.

THALABI. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Barh almâad, écrit en Vers Persiens.

THALE' alsâïd fi khaber AlSaïd. Titre de l'Histoire du Pays de Saïd, ou de la Thebaïde, composée par A'dferi.

THA'LEB AlNahoui. Surnom d'un excellent Grammairien, duquel il a esté parlé dans le titre de, Schaïbani, que l'on peut consulter. On dira encore icy qu'il est aussi Auteur du Livre de Grammaire Arabique, intitulé, Fkhresaf alnahat. *Voyez* le titre de, Mobarred, & celuy de, GolamThâleb.

THALEB Ben Hatheb. Nom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage touchant le Jugement final, Soïouthi en fait mention dans son Livre intitulé, Tag' aldholamat ela ïaum alkiamat.

THALEBAT althalebat allogat âla alfadh kotoub ashab AlHanefiah. Titre d'un Ouvrage en forme de Dictionnaire, dans lequel les mots usitez dans les Livres des Docteurs Hanefites sont expliquez. Son Auteur est Abou Hafs O'mar Ben Mohammed AlNassafi, lequel est mort l'an 537. de l'hegire. Quelques uns l'attribuent au Docteur Abdalkerim Ben Mohammed AlMedeni.

THALEBI. I'ssa Ben Abou Thaleb. Surnom de Mohammed Ben Ibrahim Thabatheba, qui se souleva pendant le regne du Khalife AlMamon l'an 199. de l'heg. & ceux qui suivirent son parti, prirent de luy le nom de Thalebites. Pour luy, il s'appella Thalebi, d'Abou Thaleb pere d'Ali, duquel il descendoit. *Ebn Amid.*

THA'LEBI, ou, Thâalebi. Abou Ishak Ahmed Ben Ibrahim AlThâlebi. Nom d'un Docteur Musulman, qui passe pour un des plus habiles Expositeurs de l'Alcoran. Il est aussi Auteur du Livre intitulé, Ketab alaraïs, qui contient les Histoires des Prophetes; & les Musulmans tiennent pour authentique & non suspect, tout ce qu'il y rapporte. Il est mort l'an 427. de l'hegire sous le Khalifat de Caïm, le vingt-sixiéme de la Maison des Abbassides. *Ben Schühnah.*

THA'LEBI. Abou Mansour A'bdalmalek Ben Mohammed, Ben Ismaël, AlNischabouri, AlThâlebi. Nom d'un Docteur fort celebre, & Auteur d'nn grand nombre d'Ouvrages, lequel a été surnommé, AlThâlebi, ou AlThâalebi, du mot Arabe, Thâaleb, qui signifie, Renard, parce qu'il étoit Pelletier, & qu'il faisoit negoce de peaux de Renards.

Ses principaux Ouvrages sont: Ietimat aldheher, Fekh allogat, Uns alvahid, Sehr albelagat, Monthekhab almontekhal, E'êgïat aliigiaz, Mangab anho almothreb. *Voyez* ces titres.

Cet Auteur est mort l'an 499. selon quelques-uns, & selon les autres, l'an 430. de l'hegire, sous le regne du Khalife Beemrillah.

THA'LEBI. Seïf eddin AlAmedi, AlThâlebi. Nom d'un Docteur natif, ou originaire de la Ville d'Amida en Mesopotamie, que les Turcs appellent, Cara-Amid. Il fut d'abord de la Secte de Hanbal; mais, il la quitta pour embrasser celle de Schafêi, innovant beaucoup de choses dans les matiéres de Theologie; ce qui fit que les Docteurs du Caire, s'éleverent contre luy, & l'attaquerent sur sa Foy. Mais, aprés un examen trés exact de ses Opinions, n'ayant rien trouvé qui ne pût être défendu par un Musulman Orthodoxe, ils chercherent à se reconcilier avec luy. Thâlebi, ne voulant plus avoir de commerce avec des gens qui l'avoient maltraitté, quitta le Caire, & se retira à la Ville de Hamah en Syrie, & de-là à Damas, où il mourut l'an 631. de l'hegire, âgé de quatre-vingt-deux ans. *Ben Schûnah.*

THALECAN. Nom d'une Ville voisine de celle de Balkh dans le Khorassan, laquelle fut prise par Ginghizkhan, l'an 618. de l'begire, & ses habitans furent alors tous tuez, ou faits esclaves. Ginghizkhan partit ensuite de cet endroit pour aller par la Province de Caboul, attaquer Sâadeddin qui étoit campé sur le Fleuve Indus. *Voyez* le titre de, Gelaleddin Mankberni. *AboulFarage.*

THALEHAH Ben Thaher. Nom du second Prince de la Dynastie des Thaherites, qui succeda à son Pere Thaher AlKhouzâi, à la succession du Royaume de Khorassan qu'il venoit de fonder, avec

d'autant plus de droit, qu'il y fut confirmé par le Khalife AlMamon.

Il eut à réduire un Rebelle nommé, Hamzah, qui prist les armes contre luy dans la Province de Sistan à la tête d'un assez grand nombre de gens qui le suivirent; mais, il l'eut bientost reduit à la raison. Il n'eut pas le même bonheur contre les revoltez de la Ville de Nischabour; car, il fut tué dans la guerre qu'il leur fit, l'an 213. de l'hegire, aprés avoir regné six ans & quelques mois.

L'Auteur du LebTarikh luy donne pour successeur un autre Thalehah, qui étoit son fils; mais, Khondemir ni les autres Historiens, ne font point mention de ce Prince, & luy donnent pour successeur A'bdallah son frere puisné.

THALEHAH AboulHassan Thalehah. Nom d'un Poëte Arabe qui a composé de trés-beaux Vers, par lesquels il fait connoître, combien l'amitié des Princes est dangereuse. Ces Vers auront leur place dans le Florilege.

THALEHAH. Kemaleddin AbouSalem Ben Thalehah, auquel quelques-uns donnent le surnom de, AlBasthami. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, AlGefr allamê v alnour allamê, dans lequel il traitte d'un art superstitieux, que possedoient les Descendans d'A'li par Giafar l'un des douze Imams, pour connoître les Decrets divins par des charactères écrits sur une membrane, que les Arabes appellent, Gefr.

Hagi Khalfah fait mention de ce Livre, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy. num. 1017.

THALES. Nom du premier des Philosophes Grecs, lequel, selon AboulFarage, avoit appris la Philosophie des Egyptiens, qui l'avoient tirée des Chaldéens. Il vivoit du temps d'Achaz fils de Joatham Roy de Juda, selon Eusebe, cité par le même AboulFarage.

Le même Auteur ajoûte, que la premiére preuve que Thales donna de sa science, aprés son retour d'Egypte à Milet, fut la prediction d'une Eclipse, qui arriva au jour & à l'heure qu'il avoit marqué; ce qui le mit dans une haute reputation, & luy attira beaucoup de Disciples dans la Philosophie. Car, avant luy les Grecs étoient comme les Arabes, & ne s'étoient attachez qu'à cultiver leur Langue, par la Poësie & par l'Eloquence, & par l'Etude de la Grammaire, & toute leur Philosophie, n'étoit que de la Morale reduite en Proverbes.

Thales est aussi le premier qui a soûtenu l'*Αὐτόματον*; c'est à dire, qu'il y a quelque chose qui existe, sans avoir eu besoin pour exister du ministere d'aucune cause, dogme qui fut suivi par les Indiens.

THALIAH Vilaieth. Les Turcs se servent de cette expression, pour signifier l'Italie. Thaliah vient du mot Italien, Italia.

THALIAH, &, Thaliat. Mot Arabe, qui signifie l'Avantgarde d'une armée. Il entre dans les titres de deux Livres suivans.

THALIAT alôloum. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Sciences en general, & qui en donne la connoissance necessaire pour les penetrer ensuite plus avant. Il a été composé par AboulKhaïr Mohammed AlFarsi, qui a eu Gaïatheddin pour Maître. Le même Auteur a fait l'Abbregé de cet Ouvrage.

THALIAT alfeth v alnasr fi salaouat alkauf v alcasr. Titre d'un Ouvrage touchant la Priére, dont AlSobki est l'Auteur.

THALIAN. Italien. Mot usité parmy les Turcs, qui l'ont formé du mot Italien, Italiano.

THALOUT Ben Kissaï. Thalout fils de Kissaï. Nom, ou Surnom, que Mahomet dans son Alcoran, & generalement tous les Musulmans, donnent à Saul premier Roy des Israëlites, qu'ils appellent aussi, Schaoul; mais, moins ordinairement. Le mot de, Thalout, tire son origine du verbe, Thál, qui signifie entre autres significations, Etre plus grand qu'un autre, à cause que Saul surpassoit tous les autres Israëlites en grandeur, & que ce fut particuliérement pour cette raison, qu'il fut choisi pour être leur Roy.

C'est dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé, Bacrat, où il est parlé de Saul en ces termes: V cál lahom nabihom, Enna Allah cad baâth lakom Thalout; *Et leur Prophete leur dit: Dieu vous a envoyé Thalout, pour regner parmy vous.* Les Musulmans commentent ce passage de la maniére qui suit.

Aschmouil, c'est à dire, Samuel, ayant demandé à Dieu de la part des Israëlites, un Roy pour les gouverner, Dieu luy envoya un vase plein d'huile, *Cornu olei*, comme il est porté dans le premier Livre des Rois, & une verge, ou bâton, & luy revela; que de tous ceux qui viendroient chez luy, celuy en la presence duquel l'huile bouilliroit dans son vase, & dont la stature seroit égale à son bâton, avoit été destiné par luy pour être leur Roy.

Samuel ayant fait sçavoir aux Israëlites ce que Dieu avoit destiné touchant ce qu'ils souhaittoient, les plus grands Seigneurs d'entr'eux ne manquerent pas de venir en foule chez luy; mais, le miracle de l'huile ne s'operoit point, & la mesure du bâton ne s'accordoit point avec la stature d'aucun d'eux. Saul, qui n'étoit qu'un Porteur d'eau, ou qu'un simple Corroyeur de son métier, & que l'on surnommoit, Thalout, comme on a marqué cy-dessus, à cause de la grandeur de sa taille, étant arrivé dans la maison du Prophete, aprés les autres, la sainte huile commença à bouillonner, & la longueur du bâton se trouva parfaitement juste à sa hauteur.

A ces marques, les principaux Israëlites qui prétendoient à la Royauté, dirent: Anna ïekoun laho almolk âlaïna v nahna âhak belmolk menho v lam ïouta saât men almal; *Comment cet homme sera-t-il nôtre Roy, luy qui n'a point de bien? Nous sommes plus propres que luy à être elevez à cette dignité.*

Les Interpretes de l'Alcoran écrivent, que les Israëlites qui profererent ces paroles, étoient de la Tribu de Juda, & qu'ils ajoûterent: Nous sommes de la Tribu à laquelle la Dignité Royale & le Don de Prophetie ont été promis, & Saul est de la Tribu de Benjamin, qui n'a point de part, ni à l'un, ni à l'autre de ces Privileges. De plus, il gagne sa vie dans l'exercice d'un mêtier fort vil, & il n'a pas de biens, comment pourra-t-il soûtenir la dépense d'une Maison Royale, & fournir aux frais de la guerre que nous allons entreprendre contre les Philistins?

Mais, Samuel leur repliqua de la part de Dieu: Enna allah astafaïaho alaïkom v zadaho basthatan alêlm v algessem, v allah iouti molkho man ïeschá; *C'est le Seigneur qui l'a choisi pour vôtre Roy*,

& qui par consequent l'a pourvû de toutes les qualitez de l'esprit & du corps, necessaires pour bien gouverner. Enfin, c'est Dieu qui dispose des Royaumes en faveur de qui il luy plaist.

Les Interpretes disent aussi, que Saul étoit un trés-bel homme, & qu'il passoit les autres Israëlites de toute la tête; & qu'enfin, suivant ce Distique d'un Poëte Persan : Mulk-deh v mulk-sitan ost pes : Reh giz behukmesch neberd hitchkes; Dieu donne & ôte les Royaumes comme il luy plaist, & personne ne peut prétendre au Commandement sur les peuples, sans son ordre exprés.

Samuel établit donc Saul Roy des Israëlites, suivant la volonté de Dieu. Mais, ce peuple qui faisoit toûjours difficulté de le reconnoître, demanda à Samuel un signe, ou un miracle par lequel Dieu leur manifestât sa volonté expresse, sans quoy ils ne luy obéïroient pas. Samuel leur répondit : Enna aïat molkihi an ïatikom altabout fihi sakinat men rabbekom v bakiat memma tarak almoussa v alharoun, tahmeloho almalaïkat; *Voicy le signe de sa Royauté. L'Arche du Seigneur sur laquelle sa Majesté repose, & dans laquelle sont renfermées les choses que Moyse & Aaron y ont laissées, viendra à vous portée par les Anges.*

Les Interpretes en décrivant cette Arche, rapportent, que c'étoit un coffre, autour duquel les Portraits de tous les Patriarches étoient gravez, & sur laquelle la Sakinat, que les Hebreux appellent, Schekinah, du même nom; c'est à-dire, la Majesté de Dieu, reposoit.

Cependant, les Musulmans disent, que le mot de, Sekinah, signifie, Taskin khather, ce qui met l'esprit en repos; ce qui arrivoit aux Israëlites toutes les fois qu'ils pensoient, que Dieu habitoit parmy eux. Ils disent encore, que la Sakinah étoit plus particuliérement un Cherubin, de qui les yeux semblables à deux lampes, étoient si éclatans, que personne ne pouvoit fixer la veuë sur eux. Ils ont aussi une tradition prise des Hebreux qui porte, que la tête de ce Cherubin, étoit semblable à celle d'un homme, qu'il avoit deux aîles, & qu'au temps de guerre, il sortoit de l'Arche, sous la forme d'un vent trés impetueux qui fondoit sur les ennemis des Israëlites, & qui les défaisoit entiérement; & c'est pour cela qu'ils faisoient toûjours marcher l'Arche d'alliance à la tête de leur armée.

On gardoit dans cette Arche, la Verge de Moyse, la Tiare Pontificale d'Aaron, un vase plein de la Manne qui étoit tombée dans le Desert, & un morceau du bois nommé, Alouah, qui avoit addouci les eaux salées de Mara.

L'Arche ayant été prise par les Philistins, & leur causant beaucoup de maux, ils resolurent de l'ensevelir sous un fumier. Mais, Dieu envoya ses Anges, qui l'enleverent de ce lieu-là & la rapporterent dans le Camp des Israëlites, pour marque de la volonté de Dieu, sur le choix de la personne de Saul pour regner.

Houssaïn Vaez remarque sur le dernier passage de l'Alcoran cité cy-dessus, que le mot de, al, ne signifie pas en cet endroit, Maison, ou, Famille; mais, qu'il désigne la personne même, ce qu'il prouve par un endroit de l'Alcoran, où, al Ibrahim, signifie, Abraham même, & dans la Tradition, on dit : Mezamir al Daoud, pour signifier, les Pseaumes de David même, & non pas ceux de sa famille. Il est pourtant certain, qu'entre les Pseaumes de David, il y en a plusieurs qui ont été composez par les siens.

THAMANIN. Nom d'une Bourgade située au pied des Monts de Giouda, ou Gordiens, que Noé habita aprés le Déluge, à laquelle ce nom a été donné à cause des huit personnes qui sortirent de l'Arche. Elle porte aussi le nom de, Gezirat Bani O'mar. *Ebn Batrik.*

THAMAR. Mot Arabe, qui signifie, Fruit, lequel entre dans les titres des Livres rapportez cy dessous; de même que, Thamarat, qui est son plurier.

THAMAR alalbab v zohar aladab. Titre du même Livre qui porte encore celuy-cy : Tohfat alelbab v nokhbat alaâgiab. *Voyez* ce titre.

THAMAR alcoloub fil modhaf v almansoub. Titre d'un Ouvrage dans lequel Thâlebi qui en est l'Auteur, traitte en vers & en prose, des choses qui ont rapport à une autre. Ainsi, il y parle du corbeau de Noé, du Feu dans lequel Abraham fut jetté par Nembrod, du Loup de Joseph; c'est-à-dire, du Loup par lequel ses freres feignirent qu'il avoit été devoré, du Sceau de Soliman, ou Salomon, &c. Thâlebi l'a dedié à un Emir nommé, Aboulfadhl O'beid allah Ben Ahmed AlMankali.

Ce Livre est ample, & il y en a deux abbregez sans nom d'Auteur, dont l'un est intitulé, Nafhat almag'boub men Thamar alcoloub; & l'autre : Vassi almahboub almontekheb men Thamar alcoloub.

THAMAR alâdad. Titre d'un Ouvrage touchant l'Arithmetique, composé par Abd... Ben Mohammed, surnommé, Ebn AlSathih AlMohid Al-Garnathi, natif, ou originaire de la Ville de Grenade en Espagne, lequel est mort l'an 425. de l'hegire.

THAMARAT alaourak fil mohadherat. Titre d'un Livre rempli d'une grande erudition Arabique, de contes agreables & divertissans, & de recits trés curieux, dont on peut se servir dans les entretiens; & même dont la lecture, suivant l'éloge qu'en fait un Auteur, peut suppléer à l'entretien de ceux qui manquent de compagnie. Son Auteur est Ebn Hogian AlHamoui, natif, ou originaire de la Ville de Hamah en Syrie, mort l'an 837. de l'hegire, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 857.

THAMARAT alnaoudet fil mobda v alakher. Titre d'un Livre écrit en Turc, à peu prés sur la même matiére que le precedent, dont l'Auteur est, A'bdallah Efendi AlKiatib; c'est à dire, Ecrivain, ou Secretaire du Divan de Constantinople. Il est mort l'an 1003. de l'hegire.

Ce Livre est divisé en cinq Parties. Il est traitté de la Creation, dans la premiére; de la recherche de l'amour auquel tous les autres amours doivent se rapporter, c'est à dire, de l'amour Divin. Dans la seconde; de ceux qui tiennent le chemin qui conduit à Dieu; la troisiéme contient une exhortation à l'abandonnement du Monde, & à la poursuite de l'attache à Dieu; dans la quatriéme il est parlé de la succession perpetuelle des Scheïkhs, ou personnes devotes; dans la cinquiéme; & dans la sixiéme, de l'esprit animal, & de l'Esprit humain, ou raisonnable.

THAMARAT alafchgiar. Titre d'un Poëme écrit en Perfien par Gelal eddin Rouz-bahar, qui étoit de la Cour d'Iacoub, Sultan, ou Roy de Perfe de la Race du Mouton blanc, qui a commencé fon Ouvrage par ce Diftique, en s'addreffant à Dieu: Ta behamd tou naâtah zed bulbul; Hemeh ghiofchem tchon dirakht ghul; Tant que le Roffignol chante vos loüanges par fon agreable ramage, je fuis tout oreille, de même que l'arbre qui porte la rofe. Il compare les feüilles du rofier à des oreilles.

THAMARAT alhakikat v marfchad al mesfalek ela aoudhah altharikat. Titre d'un Livre de Spiritualité, compofé par Ahmed Ben O'mar Al-Zilâï, AlO'kaïl, AlHafchemi.

THAMARAT fi ahkam alnogioum. Titre d'un Abbregé de ce que Ptolomée a écrit touchant l'Aftrologie judiciaire, compofé par Saouani, qui eft peut être un Severus, que Hagi Khalfah dans fa Bibliothequε prétend avoir été difciple du même Ptolomée. Plufieurs Auteurs ont fait des Scharh, ou Commentaires fur cet Ouvrage, & entre autres, Abou Iofef AlOclideffi, Abou Mohammed Al-Schaïbani, Abou Saïd AlThamani, Ebn Thaïib AlGiathaliki, AlSarakhfi. Naffir eddin AlThoufsi, qui a compofé le fien en Perfien, & qui l'a dedié à Mohammed Ben Schamseddin, Chef du Divan, ou du Confeil, apparemment de Holagou, fous lequel il vivoit, comme on le peut voir plus particuliérement dans fon titre.

THAMESTIOUS. Themiftius, de qui l'on a des Ouvrages en Grec. AboulFarage parle de luy en ces termes: Themiftius Secretaire de Julien l'Apoftat, étoit un Philofophe celebre de fon tems. Il a commenté plufieurs Livres d'Ariftote, & compofé pour l'Empereur Julien un Livre du Gouvernement de l'Etat. Il luy a auffi addreffé une Lettre par laquelle il le diffuade de perfecuter les Chrétiens, en luy marquant que Dieu a pour agreable d'être adoré en diverfes maniéres, & qu'il y a trois cent Sectes differentes de Philofophes, & cela fit, qu'il ceffa de les perfecuter comme auparavant.

THAMGAG', &, Tamgag'. Nom d'une Tribu, & d'un Pays des Turcs Orientaux, ou Tartares. AboulFeda écrit, que ce Pays eft celuy de, Khatha, ou Khathaï, & que ceux qui y ont voyagé, difent, que le grand mur qui enferme leur Pays & leurs Villes, dont il met Thamgag' pour la Capitale, a vingt-trois journées de Longueur de l'Orient à l'Occident. Il fait mention de ce mur, en parlant de la Ville de, Khanbalik, ou Khanbalek, que nous appellons, Cambalu.

Mais, tous les Hiftoriens & tous les Geographes Orientaux affurent, que Thamgag', eft un Pays, & un Peuple de la Race de ceux qu'ils appellent, Atrak, qui font les Turcs qui habitent au-delà du Fleuve Sihon, ou Iaxartes, tant à l'Orient qu'au Septentrion.

THAMOUD. Nom du Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles qui font peries, fuivant le témoignage d'AboulFarage. Ceux de cette Tribu qui vinrent aprés luy, furent appellez, Caum Thamoud, Le Peuple de Thamoud; & depuis, Caum Saleh, le Peuple de Saleh; à caufe que, felon l'Alcoran, le Prophete Saleh leur fut envoyé de la part de Dieu, pour leur prêcher le culte d'un feul Dieu. Saleh pour fatisfaire à la demande qu'ils luy firent d'une marque par laquelle ils puffent être affurez de fa Miffion, fit fortir d'un rocher une Chamelle vivante, à laquelle ils couperent les quatre jambes. *Voyez* cette Hiftoire décrite plus au long, & de quelle maniére Dieu châtia ce Peuple, dans le titre de, Saleh.

Le Peuple de Thamoud occupoit le Pays de Hagiar, qui eft l'Arabie Petrée, fitué entre le Pays de Higiaz, & la Syrie.

THAN, ou, Thon. Nom de la Ville de Tanis, qui eft la même que Heliopolis, en Egypte. *Voyez* le titre de, Aïn alfchems.

THANGIAOUI. Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed AlThangiaoui. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam AlCoran, qui traitte des Decifions en fait de Religion qui font contenuës dans l'Alcoran. Il étoit natif, ou originaire de la Ville de Thangia, qui eft celle de, Tanger, en Afrique, d'où il a pris le furnom de, Thangiaoui. Il eft mort l'an 311. de l'hegire.

THANOUIAT. Ceux qui foûtiennent les deux Principes, le Bien, & le mal. Les Arabes appellent de ce nom, les Mages, & les Manichéens.

THAOUAIF. Molouk Thaouaïf. Rois de plufieurs Nations, ou de Races differentes. Les Perfans appellent de ce nom, les Succeffeurs d'Alexandre le Grand, lequel, felon eux, diftribua avant fa mort les Etats qu'il poffedoit en Afie, aux principaux Capitaines qui l'avoient fervi dans fes Conqueftes.

Les Hiftoriens de Perfe écrivent, que les Princes qui partagerent fes Etats, montoient au nombre de foixante & douze, & ils veulent que celuy, qui commanda dans la Perfe aprés Alexandre, ait été nommé, Abfthahafch. Mais, il faut peut-être lire, Antakhafch, & ce pourroit être, Antiochus. Car, il eft certain que ce nom là eft corrompu de quelque mot Grec,

L'Auteur du Leb Tarikh établit trois Dynafties de ces Rois qui regnerent en Perfe aprés la mort d'Alexandre. La premiére eft celle qui prit fon orine d'Antakhafch, qui ne regna que quatre ans. Mais, il ne fait pas mention de fes Succeffeurs parce qu'ils étoient Grecs. Les deux autres Dynafties comprennent les Rois naturels du Pays, lefquels regnerent dans les Parties les plus Orientales, & les plus Septentrionales de la Perfe, du temps des Seleucides, que les Latins ont connus fous les noms de Parthes, & d'Arfacides.

La premiére de ces Dynafties porte le nom d'Afchkanian, ou Afchkaniens, à caufe d'Afchk, ou Afchek, qui en a été le Fondateur, & qui a eu fept autres Rois pour fucceffeurs, à fçavoir, Afchek fecond du nom, fon fils, Schabour, ou Sapor, Beheram, Belas, Firouz, Ardevan, qui eft Artaban, & Khofrou, ou Khofroés.

La feconde eft celle des Afchganian, ou Afchganiens, qui prend fon origine d'Afchag, qui eut pour fucceffeurs, Khofrou, Gudarz, Narfi, ou Narfes, Narfes fecond du nom fils du premier, Ardevan premier, & Ardevan fecond du nom.

L'Auteur du Tarikh Montekheb ne fait qu'une Dynaftie de ces deux, dont il nomme le Fondateur, Afchkan. En effet, il eft affez probable, que les Afchkaniens, & les Afchganiens font les mêmes.

Car, quoyqu'il y ait une difference d'écriture, qui cependant est fort legere; néanmoins, il est certain que ces deux noms se peuvent prononcer en Persien de la même maniére. Quoyqu'il en soit, ces Princes ont regné l'espace de trois cent dix huit ans, jusques à Ardeschir, ou Artaxerxes, premier Roy de la quatriéme Dynastie, appellée, des Sassanides, ou des Khosroés.

THAOUAOUIS. Nom d'une Ville du Mauaralnahar, ou de la Transoxane, des dépendances de Bokhara, de laquelle elle est éloignée de sept Parasanges, à 87 d. 40. m. de Longitude, & à 39. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, & suivant d'autres Géographes, a 78. d. 50. m. de Longitude, & a la même Latitude, dans le cinquiéme Climat. Ebn Haukal cité par AboulFeda, écrit qu'elle étoit fort grande, environnée de beaucoup de jardinages arrosez de belles eaux, & qu'il en étoit sorti un grand nombre de Sçavans hommes; mais, qu'elle étoit ruïnée de son temps. AlBergendi en dit à peu prés la même chose dans son cinquiéme Climat.

Ebn Haukal dit encore, qu'elle étoit plus grande que la Ville de Manber, & qu'il y avoit tous les ans une Foire où il se faisoit une trés grande assemblée. Mais, quoyque cet Auteur qui paroist écrire avec plus de vraisemblance, la fasse si grande; néanmoins, le Geographe qui a intitulé son Ouvrage, Allebab, dit, que ce n'étoit qu'un Village de la dépendance de Bokhara. On peut dire aussi, qu'il a seulement entendu parler de l'état où elle étoit depuis qu'elle avoit été ruïnée.

AlAzizi donne vingt deux Parasanges de distance, entre Thaouaouis & la Ville de Deboussiah, & un autre Geographe place celle de Karminah entre les deux, dans la même Province de Maouaralnahar.

THAOUALE'. Ce mot Arabe qui est le plurier de Tholoû, qui signifie le Lever du Soleil, ou de quelque Astre que ce soit, entre dans les titres des Livres qui suivent.

THAOUALE' alanouar. Titre de l'Abbregé du Livre de Beïdhaoui, intitulé, Anouar altanzil, dont l'Auteur est Gelaleddin AlSciouthi, lequel est commenté par Kazerouni. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. *646*.

THAOUALE' alanouar mokhtassar fil kelam Titre d'un Ouvrage de Metaphysique, ou Theologie Scolastique, composé par Beïdhaoui, lequel a été commenté par Schamseddin Mahmoud AlEsfahani, mort l'an 749. de l'hegire. D'autres Auteurs ont aussi commenté le même Ouvrage.

THAOUBAN. Nom de Dhou alnoun. *V.* ce titre.

THAOUDOUSIOUS. *Voyez* le titre de, Theoudosious.

THAOURI. A'bou Abdallah Sofian Ben Sâïd, Ben Masrouk, Ben Habib AlThaouri, AlKoufi. Nom d'un des six Chefs de Sectes reconnuës Orthodoxes par les Musulmans. Ces six Chefs sont, Abou Hanifah, Schafeï, Hanbal, Malek, Sofian AlThaouri, & Daoud AlEsfahani. Quelques uns font aussi, Dhaher, Chef d'une autre Secte Orthodoxe.

AlThaouri est mort l'an 161. de l'hegire, & les Auteurs Musulmans rapportent plusieurs de ses paroles remarquables, & de ses Sentences Morales.

THAOUS. Abou A'bdalrahman Thaous Ben Kaïssan AlKhaoulani, AlHamadani. Nom d'un celebre Docteur Musulman du nombre des Thabâïn; c'est à dire, de ceux qui ont succedé aux Sahabah, ou Compagnons de Mahomet. Il avoit reçu les Traditions d'Abou Horeïrah, d'Ebn A'bbas, deux de ces Compagnons, & d'Aïschah femme de Mahomet. Zohari, &, A'bdallah fils de Zohari, les reçurent de luy. Il est reputé pour un grand Saint parmy les Musulmans. Il est mort à la Mecque l'an de l'hegire 106. Son surnom d'AlKhaoulani, tire son origine de, Khaoulan, nom d'une grande Tribu. *Rabi alabrar.*

THAOUOUSSI AlOl'oui. Surnom d'Ahmed Ben Moussa Giâfar, Auteur d'un Livre qui traitte de la Theologie Musulmanne, intitulé, AlAman men akhthar alasfar v alzeman.

THAOUSSI. Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Abil Mokarem AlKazvini. C'est l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur le Livre intitulé, AlEstecamah lelmocabelin âla Allah taâla v âla dar alakamah, qui est un Ouvrage sur les Arbâïn.

THAOUSCHAN, &, Thaouschkan. Lievre, en Langue Turc. C'est aussi le nom du quatriéme Tchag, ou Cycle des Khathaïens, que les Khathaïens appellent, Maou, dans leur Langue.

THARABOLOS Scham. Tripoli de Syrie. Les Arabes ont ainsi corrompu en leur Langue, le nom de cette Ville, du Grec Τρίπολις. AboulFarage, qui en parle sous ce même nom remarque qu'elle fut prise par les Francs, c'est à dire, par les Croisez, l'an 503. de l'hegire, qui est de J. C. 1109.

Selon AboulFeda, elle fut reprise sur les mêmes Francs par Kelaoun septiéme Roy d'Egypte, de la Dynastie des Baharites, l'an 688. de la même hegire, qui est de J. C. 1289. & Saladin, ni aucun autre avant luy, n'avoit osé attaquer. Il la démolit, & il en bâtit une autre un peu éloignée de la Mer, & c'est la Ville de Tripoli, qui subsiste aujourd'huy, au pied du Mont Liban.

THARABOLOS Garb. Tripoli du Couchant. C'est Tripoli de Barbarie que les Chevaliers de Malthe possedoient lorsqu'elle fut prise sur eux par Sinan Pascha avec Dragut, aprés avoir manqué de prendre Malthe qu'il avoit assiegée par ordre du grand Soliman. Cette prise de Tripoli arriva, l'an 957. de l'hegire, & de J. C. l'an 1550. & le Sangiak, ou le Gouvernement en fut donné à Dragut.

THARABOLOSSI. Natif, ou originaire de la Ville de Tharabolos, ou Tripoli. Surnom de quelques Auteurs mentionnez dans les articles suivans, lesquels en sont sortis.

THARABOLOSSI. Borhaneddin Ben Moussa AlTharabolossi. Nom d'un Jurisconsulte Musulman, ainsi surnommé, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Tharabolos, ou de Tripoli, lequel avoit établi sa demeure au Caire. Il a composé un Ouvrage sous le titre de, Essâaf fi

ahkam alaoukaf, qui est un Traitté touchant les biens donnez aux Mosquées ou par Testament, ou par donation. Il est mort l'an 722. de l'hegire.

THARABOLOSSI. Ibrahim Ben Ismaïl AlTharabolossi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Kefaïat, qui est un Livre d'Epithetes.

THARABOLOSSI. Scheïkh Tharabolossi. Nom d'un Auteur qui a écrit sur la Geomance. *Voyez* le titre de, Raml, ou, Reml.

THARABOZAN. Trebizonde, que les Grecs ont appellée, *Trapezus*, d'où les Turcs ont formé le mot de Tharabozan, par corruption.

C'est une Ville de la Cappadoce superieure, située sur la Mer noire, où demeuroient les Comnenes Princes Grecs, qui se disoient Empereurs. Mohammed II. s'en rendit le maître, & de la Ville de Sinope, située aussi sur la Mer noire, l'an 865. de l'hegire, de J. C. 1460. David Comnene en fut le dernier Empereur. *Annales des Turcs.*

THARAFAH, ou, Tharfah. Nom d'un des sept Poëtes Arabes du temps de la gentilité, Auteurs de Poësies fort célebres parmy eux, que l'on appelloit, moâllakat, suspenduës, parce qu'en effet elles étoient suspenduës par honneur pour leurs Auteurs, & en consideration de l'estime que l'on en faisoit, dans le Câbah, ou Temple de la Mecque. Son nom entier est, A'mrou Ben AlA'bd. Il étoit fils de la sœur, & par consequent, neveu de Motalammes, autre Poëte Arabe des plus celebres qui parurent du temps de la gentilité, & il fut tué à l'âge de vingt-six ans. *Voyez* le titre de, Motalammes.

THARAZ. Nom d'une Ville du Turquestan. AlBergendi dans le sixiéme Climat, en parlant de l'état de cette Ville dans le temps auquel il écrivoit, dit, que tous ses Habitans étoient Musulmans; mais, que cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent un grand commerce avec les Turcs, ou Tartares. Il dit aussi qu'elle étoit assez proche des Villes de Gighil, & d'Asfigiab, & qu'elle avoit dans son Territoire à quatre parasanges de distance, une fort grosse Bourgade, nommée, Selg', ou Schelg'. Il ajoûte qu'Abou Mohammed Abdalrahman fils d'Iahia, fameux Predicateur de Samarcande, & plusieurs autres Personnages insignes, en vertu & en doctrine, en étoient sortis.

Selon AboulFeda, la Ville de Tharaz est située sur les confins en deça du Turquestan, assez proche d'Asfigiab, que l'on ne compte point parmy les Villes Turques; mais, parmy les Musulmannes. Suivant le même Auteur, elle est à 89. d. 50. m. de Longitude, & à 44. d. 25. m. de Latitude Septentrionale, que d'autres mettent à 43. d. 35. m.

THARAZ almancousch, &c. *Voyez* le titre de, Theraz.

THAREK Ben Ziad. Nom du General d'armée qui conquit l'Espagne sous le Khalifat de Valid fils d'A'bdalmalek, sixiéme Khalife de la Maison des Ommiades, l'an 92. de l'hegire, dans le même temps que Moussa fils de Nassir, conquit la Sardaigne. *Khondemir, dans la Vie de Valid.*

C'est de ce Tharek que la Ville & le Détroit de Gibraltar, ont tiré leur nom. Car, les Arabes appellent cette Ville, Gebel, ou Gebal altharek, & Gezirat altharek, Isle, ou presqu'Isle de Tharek, où commence l'Embouchure du Détroit, que les Arabes appellent communément, Bab alzokak, La Porte du Chemin.

THARI âlal sukkardan. Titre d'une Augmentation sur l'Ouvrage intitulé, Sukkardan, qui a pour Auteur, Ben Abi Hagdah, qui l'a composé, à la loüange de Malek AlNasser. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 858. *Voyez* le titre de, Sukkardan.

THARIF. Ebn Tharif. Nom d'un Grammairien, qui a écrit sur la langue Arabique.

THARIK. Tharikah, &, Tharikat. Ces mots Arabes qui signifient, Chemin, entrent dans les titres des Livres mentionnez dans les articles suivans.

THARIK Nameh. Titre d'un Livre de Spiritualité écrit en Turc & en Arabe, dont l'Auteur est Mohammed AlUskudari, natif de Scutari, prés de Constantinople, lequel est mort, l'an 1036. de l'hegire. Le Scheïkh Ismaïl AlMevlevi a aussi traitté la même matiére, sous le titre de, Menhag' AlSalekin.

THARIKAH AlMohammediah v Seïrah AlAhmediah. Titre d'un Livre de Morale Mahometane, divisé en trois chapitres qui sont subdivisez chacun en trois articles. Son Auteur est, Mohammed Ben Pir A'li AlBarkeli, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 651.

Hagi Khalfah fait mention de cet Ouvrage dans sa Bibliotheque; mais sous ce titre: Tharikah Al-Mohammediah fil mauêdhat, qui fait connoître qu'il contient des avis pour se bien conduire dans la Religion Mahometane, suivant les preceptes & les enseignemens de Mahomet. Il ajoûte qu'il y a des Commentaires sur cet Ouvrage, & qu'il a été traduit en Turc par Mohammed AlE'smeti, gendre de l'Auteur, qui est mort l'an 1025. de l'hegire.

THARIKAT fil khelaf v algedel. Le Chemin qu'il faut tenir dans les Disputes. Titre d'un Livre composé par Assâd Ben Mohammed AlHoni. Aboul Hassan A'li Ben Abi A'li Seïfeddin AlAmedi a aussi écrit sur la même matiére, & quelques autres Auteurs.

THARIKAT alnafêat fil messafat valmekhaber v almezarêat. Titre d'un Ouvrage qui paroît traiter de la Geographie, & de l'Agriculture. Son Auteur est Taki eddin A'li Ben A'li AlKafi AlSobki, mort l'an 706. de l'hegire.

THARIKAT alkhelas êla tahkik. Le vrai Chemin pour arriver à la verité. Titre d'un Ouvrage composé par Zeïn eddin Saïd Ben Ibrahim AlAnsari AlMalamni.

THARIKAT AlSalem. Titre d'un Ouvrage sur les Traditions Musulmannes, & sur des demandes, ou questions qui regardent la Religion, & sur la Vie, & la Conduite des Sofis. Il a été composé par Ebn AlSabah.

THARIKAT alfassahat. Titre d'un Livre qui traitte de l'Eloquence Arabique, dont l'Auteur est Ebn AlNefes AlMesri.

THARKHAN. Nom de Famille de plusieurs

Personnages illustres d'entre les Mogols ou Tartares. *Voyez* le titre de, Tarkhan.

THARSOUS. Nom que les Arabes & les Turcs donnent à la Ville de Tharse en Cilicie, qui a produit quelques Auteurs surnommez, AlTharsoussi, à cause de la naissance qu'ils y ons prise.

THARSOUSSI. Nag'meddin Ibrahim Ben A'li AlTharsoussi. Nom d'un Auteur de deux Ouvrages, dont l'un porte le titre de, Ekhtelafat alvakeât fil mossinnefat, dans lequel il traitte des differens sentimens qui se trouvent dans les Livres; & l'autre, Escharat fi dhapt almoschkelat, qui semble être le même Ouvrage, ou traitter à peu prés de la même matiére. Il est mort l'an de l'hegire 758.

THARSOUSSI AboulFarag' AlTharsoussi. *Voyez* le titre de, Conoui.

THARSOUSSI. *Voyez* le titre de, Hagi Baba.

THASCH KUPRI ZADEH A'Roumi. Surnom d'AboulKhaïr A'hmed Ben Mostafa, Auteur du Livre intitulé, Agiall almauahcb fi maârefat uogioub aluageb, Il aussi composé les deux suivans:

Estekla fi mebaheth alesthna.

Adab AlMaoula Aboulkhaïr.

Il a encore commenté les Akhlak de Aïgi, & travaillé sur les Arbâin. Il est mort l'an 968. de l'hegire.

THASCHKEND. Nom d'une Ville du Turkestan, ou de la grande Tartarie, d'où sont sortis des Personnages illustres qui ont porté le surnom de, Thaschkendi.

THASM. Nom d'un fils de Lud, & petit fils de Sem, qui a été le chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, qui furent éteintes long-temps avant la venuë de Mahomet. Quand les Arabes veulent parler de choses fort anciennes, & dont on n'a presque point de memoire, ils se servent de ce Proverbe: Ahadith Thasm v ahlamha: Ce sont des contes & des reveries du temps de Thasm. *AboulFarage.*

THEBET. *Voyez* le titre de, Tobat, & de, Haïathelah.

THEMOUD. *Voyez* les titres de, Thamoud, & de, Saleh.

THENAI. *Voyez* le titre de, Souzeni.

THEODOROUS, ou, Thaodorous. Nom d'un grand Philosophe, Mathematicien, & Medecin natif de la Ville d'Antioche, Chrétien Jacobite de Religion, lequel outre la Langue Arabique possedoit encore les Langues, Syriaque, & Latine. Il alla d'abord à la Cour d'A'la eddin, Sultan des Selgiucides dans la Natolie, pour tâcher de devenir son medecin; mais, ce Sultan ne l'ayant pas reçu avec le bon accueil qu'il attendoit, il passa en Armenie, à celle de Constantin, Pere du Roy Haïtem. Il n'y trouva pas encore tout l'agrément qu'il avoit esperé, ce qui l'obligea d'aller trouver l'Empereur Latin de Constantinople, à la suite d'un Ambassadeur. L'Empereur ne le reçut pas seulement avec toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter, il le combla encore de bienfaits, & luy donna même le revenu d'une petite Ville, nommée Camahiah, & de ses dépendances. Quoyqu'il fût fort à son aise; néanmoins, le desir de revoir sa patrie & ses amis, lui fit prendre la résolution d'y retourner. Il prit son temps pour s'embarquer, pendant que l'Empereur étoit allé à une expedition, Mais, ayant fait voile, il fut accueilli d'un vent contraire qui le contraignit d'aller prendre port à une Ville où l'Empereur se trouvoit. Alors la honte plûtost que la crainte de paroître devant luy, aprés s'être éloigné sans en avoir demandé la permission, fit qu'il prit du poison, dont il mourut. *AboulFarage.*

THEOUDOUSIOUS, ou Thaoudosious. Nom que les Auteurs Arabes donnent au grand Theodose, & entre autres Ebn Batrik dans ses Annales.

THEOUDOUSSIOUS, ou Thioudousious. Nom d'un Astronome celebre entre les Grecs, Auteur d'un Livre intitulé, Okar, Les Spheres. On ne sçait pas le temps auquel il a vêcu. *AboulFarage.*

THERAZ. AlTheraz almancouseh fi mahassen A'Hboufch. Titre d'un Livre Turc composé l'an 991. de l'hegire. L'Auteur qui n'est pas connu, y décrit fort amplement les loüanges, les avantages, & les prerogatives des Negres. Son Ouvrage contient une Preface & quatre Chapitres, divisez chacun en autant de Sections, & une conclusion. Il cite plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur le même sujet que luy. *Voyez* les titres de, Habasch, de, Habaschan, de, Hobousch, & de, Soudan.

THIB, ou, Thaïeb. Ahmed Ben Mohammed, Ben Marvan, Ben AlThib, ou AlThaïeb, AlSarakhsi. Nom d'un fameux Philosophe Musulman, trés-docte dans les sciences des Arabes, lequel a composé plusieurs beaux Ouvrages sur differentes sortes de sciences. Comme il avoit de grandes connoissances, & qu'il étoit trés éloquent dans ses discours, il fut premiérement Precepteur du Khalife Motâded, & depuis il fut si familier avec luy, que le Khalife, non-seulement le faisoit boire & manger à sa table; mais, qu'il luy confioit encore ses secrets. Ebn AlThib ayant eu l'imprudence de reveler un de ces secrets, ce Khalife le fit mourir.

THIB, ou Thaïeb. Abou'Farag' A'bdallah Ebn AlThib, ou AlThaieb, AlE'raki. Nom d'un grand Philosophe Metaphysicien, & Medecin. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir été trop long dans ses Explications, & particuliérement un Juif qui n'étoit pas d'un grand genie, & qui se contentoit de lire le seul Avicenne. Mais, Gemaleddin AlKofti a fait son Apologie en disant, qu'il avoit rétabli beaucoup de choses dans les sciences qui avoient été abandonnées, & qu'il avoit rendu intelligible ce qui ne l'étoit pas. Il a enseigné la Metaphysique l'espace de vingt ans, avec tant d'application & de fatigue, qu'il en contracta une maladie dont il mourut l'an 435. de l'hegire. Il a eu beaucoup de Disciples qui ont été de grands Personnages aprés luy, & entre autres, AlMokhtar Ebn AlHassan, Ebn A'bdoun, surnommé, Ebn Botlan. *AboulFarage.*

THIB, ou Thaieb. Ville du Pays de Khouzif-

tan, que quelques-uns attribuent au Pays d'Ahuaz, selon le Geographe Persien. *Voyez* le titre de, Ahuaz.

THOGRAI. Mot Arabe formé de celui de, Thogra, & celui cy signifiant le Parafe qui renferme le nom & les titres des Princes Mahometans que l'on met ordinairement au haut de leurs Patentes, Thograï signifie, Celuy qui sçait bien former un tel Parafe, ou même celuy qui a la charge de l'apposer au haut de ces Patentes. En l'un ou en l'autre sens, il sert de surnom aux Personnages, desquels il est parlé dans les titres suivans.

THOGRAI. Mouiad eddin Abou Ismaïl Ben A'li Ben Mohammed, Ben A'bdalsamad Raschid eddin, AlEsfahani, AlThograï. Nom d'un Personnage trés-illustre de son temps, tant par ses Ouvrages en vers, & en prose, que par l'amitié des Princes Selgiucides dont il a été honoré, & par les charges qu'il a exercées dans leurs Etats.

Ben Schúhnah, en parlant de luy, écrit qu'il eut d'abord de l'employ à la Cour de Malek-schah fils d'Alp Arslan de la race des Selgiucides, & que le Sultan Massôud de la même Maison le fit son Vizir; mais, que ce Prince ayant été défait dans un combat par son frere Mahmoud Thograï; car, c'est ainsi qu'on l'appelloit communément, fut fait prisonnier, & perdit ainsi la tête. En le faisant mourir, le Sultan Mahmoud allegua pour cause qu'il avoit reconnu que c'étoit un infidele & un impie.

Il y a un Divan, ou Recueil de ses Poësies, & un Poëme celebre, intitulé, Lamiat alâgem, à cause que la derniére consonne de chaque rime est un lam, ou un L. Pocockius l'a traduit en Latin. Il est aussi Auteur d'un Livre écrit en prose, dont le titre est, Erschad alaoulad, qui semble être un Traitté de l'Education des enfans.

Thograï fut mis à mort l'an 513. de l'hegire, ce qui luy a fait donner les titres d'Imam AlSchehid; c'est-à-dire, L'Imam Martyr. Car, ceux que les Princes du Musulmanisme font mourir, sont appellez Martyrs.

L'Auteur de Rabî alakhiar, luy donne les titres de, Kethir alfadhl, abondant, ou riche en vertus & en belles qualitez, qui est ce que les Italiens appellent, virtuoso; latif althebâ, naturellement agréable & faisant bon accueil à tout le monde; Faïek ahel âsrho fil nadhm v alnathr, le plus excellent Ecrivain de son siécle, en Vers, & en Prose. *Voyez* le titre de, Nadham almolk.

THOGRAI. Emir Giâfar AlThograï. Nom de l'Auteur du Livre de Spiritualité, intitulé, Anis alârefin, qu'il composa premiérement en Persien, & qu'il traduisit ensuite en Turc, en faveur d'A'li Pacha, un des grands Vizirs des Empereurs Ottomans.

THOGRUL-BEG Ben Mikaïl, Ben Selgiouk. Nom du premier Prince, ou Sultan de la Dynastie des Selgiucides. Son nom de Musulman étoit, Abou Thaleb Mohammed, & son surnom qui est le titre que le Khalife luy donna, Rokneddin, La Colomne de la Foy & de la Religion. C'est celuy que Cedrenus & les autres Historiens Grecs modernes appellent, Tangrolipix, par une corruption du nom de Thogrul-Beg, fort extraordinaire, & cependant trés commune aux Grecs, qui ont de tout temps rendu presque méconnoissables, les mots qu'ils ont emprunté des autres Langues. *Voyez* les titres de, Mikaïl, & de, Selgiouk.

Aussitost que Thogrul-Beg fut reconnu pour Roy dans la Ville de Nischabour, il envoya son frere Giâfer-Beg à la Conquête de la Ville & du Pays de Herat, dans la même Province de Khorassan, & Giafer-Beg executa si bien ses ordres, qu'il reduisit l'une & l'autre à son obéïssance en peu de temps; & Thogrul Beg y mit un de ses Oncles pour la gouverner. Mais, pendant que son frere fit cette expédition, il alla en personne à Merou, dont il se rendit le maître, & y ayant établi son Siege Royal, il donna de nouvelles loix à tout le pays de Khorassan, par lesquelles tous les desordres & toutes les injustices qui y regnoient depuis long-temps, furent bannies.

Cette même année qui étoit la 429. de l'hegire, le Sultan Massôud fils de Mahmoud, second Roy de la Dynastie des Gaznevides, assembla toutes ses forces pour chasser les Selgiucides de ses Etats; mais, les deux freres ayant aussi ramassé toutes leurs troupes, luy livrerent la bataille qui fut extremement sanglante, & dans laquelle la victoire leur demeura si complete que le Sultan Massôud s'apperçut bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour luy dans le Khorassan. En effet, étant mort peu de temps aprés, il laissa les Selgiucides si bien établis dans cette Province, qu'aprés sa mort, il leur fut aisé d'y joindre la Ville, & la Province de Balkh avec tout le Pays de Khouarezm.

Les deux derniéres Conquêtes furent suivies de celle du Giorgian, que Thogrul Beg entreprit, & de-là étant passé à celle de Reï, elle ne luy fut pas moins heureuse. Aprés cela la reduction de toute l'Iraque Persique ne luy fut pas difficile; & lorsqu'elle fut achevée, il la choisit pour sa demeure & pour son partage, & laissa le Khorassan à son frere.

L'an 447. de l'hegire, Thogrul-Beg, fit l'expedition de Bagdet. Le Khalife, qui étoit pour lors, Caïm-Beemrillah, le reçut avec joye. Car, il se voïoit entre les mains des Princes Bouides, ou Dilemites, qui ne luy avoient laissé aucune autorité, & ce fut alors qu'il donna à Thogrul Beg, le titre de, Rokneddin, qu'il fit publier son nom dans les Mosquées, & battre la monnoye à son coin. Ainsi, le Sultanat de Bagdet, ou la Charge d'Emir alomra des Khalifes, passa de la Maison des Bouides dans celle des Selgiucides. Car, Thogrul Beg fit prisonnier, Melik Rahim, dernier des Princes Bouides qui la possedа.

L'an 453. Giâfer-Beg frere de Thogrul mourut dans le Khorassan, & laissa pour successeur, son fils Alp Arslan, qui fut aussi dans la suite, l'heritier de son Oncle Thogrul, qui mourut sans enfans.

L'année suivante, Ibrahim, oncle maternel de Thogrul se revolta contre luy, & vint avec une puissante armée, de l'Iraque Arabique où il étoit Gouverneur, jusques aux environs de la Ville de Hamadan, dans laquelle Thogrul faisoit sa residence, n'attendant rien moins que d'être attaqué par son parent. Mais, Alp-Arslan son neveu vint si promptement à son secours avec les Troupes du Khorassan, qu'il vainquit aisément Ibrahim, lequel étant tombé prisonnier entre ses mains, paya aussitôt par sa mort, le châtiment dû à sa rebellion.

Aprés cette victoire signalée, Thogrul renvoya Alp-Arslan au Khorassan, & il fit ensuite un second voyage à Bagdet, dans lequel il délivra le Khalife de la persecution de Bessasri, & le remit pour une seconde fois sur le Trône. Caïm fut obligé par cette action si sensiblement, qu'il crut ne pouvoir don-

ner une plus grande recompense à Thogrul, qu'en luy accordant sa fille en mariage. En effet, c'étoit un honneur bien grand à un Turc, que de mêler son sang avec celuy des Abbassides. Il se transporta donc de Bagdet à Rei, pour y recevoir son épouse avec toute la magnificence possible l'an 455. de l'hegire. Mais, il y fut à peine arrivé, qu'une hemorragie l'emporta en fort peu de temps; de sorte que son épouse en arrivant, le trouva mort, & le jour des nôces fut changé en celuy des funerailles de Thogrul.

Ce Prince avoit vêcu soixante & dix ans, & en avoit regné vingt-six. Il ne laissa point d'enfans; de sorte qu'Alp-Arslan son neveu, devint son heritier, & par consequent un trés-grand Monarque.

AboulKassem Kermani, & Amid-almolk Konderi furent successivement Ministres, ou Vizirs de Thogrul. *Khondemir.*

Au sujet de la grande bataille que les Selgiucides donnerent au Sultan Massoud, & qu'ils gagnerent, l'Auteur du LebTarikh ajoûte, qu'elle se passa dans la Plaine de Zendekan, auprés de la Ville de Merou, l'an 432. de l'hegire, & qu'aprés cette victoire, le Khalife Caïm envoya la Patente de Sultan, aux deux Princes, Thogrul-Beg & Giafer-Beg, par les mains du Cadhi AboulCassem Baourdi, un des plus sçavans hommes de ce siécle-là.

Le même Auteur écrit, que Thogrul mourut dans la Ville de Reï l'an 454. de l'hegire, que c'étoit un Prince, vaillant, juste, prudent, & de bonnes mœurs. Jamais il ne manquoit aux cinq temps de la Priére journaliere des Musulmans, il jeûnoit tous les premiers & seconds jours de la semaine; il ne faisoit bâtir aucun Palais pour luy, qu'il ne fit aussi construire une Mosquée, voulant toûjours qu'elle fût achevée avant que l'on jettast les fondemens du Palais.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte l'Histoire de son mariage avec Seïdat fille du Khalife Beemrillah, d'une maniére bien differente de celle que Khondemir a décrite. Il en parle dans les termes suivans.

Aprés avoir été salué & couronné Sultan, Thogrul-Beg forma le dessein d'épouser cette Princesse, & la demanda en mariage au Khalife son Pere, qui ne put y consentir d'abord. Mais, comme il se fut rendu peu aprés Maître de la personne & de l'Etat du Khalife, pour venir à bout de son dessein, Amid' almolk son Vizir, luy conseilla de retrancher peu à peu les revenus du Khalife, afin que se voyant reduit à l'étroit, il consentît enfin au mariage de sa fille, unique moyen qui luy fut suggeré, pour rentrer dans les bonnes graces du Sultan, & en même temps dans la joüissance de tous ses biens.

Ce fut le Vizir qui conduisit cette affaire avec beaucoup d'addresse, & lorsqu'il eut obtenu la fille du Khalife pour son Maître, il la luy amena à Tauris où il étoit; & ce fut en cette Ville que le mariage fut conclu, & le contract signé. Mais, la solemnité des nôces & la consommation du mariage ne se devoient faire qu'à Reï, capitale pour lors de l'Iraque Persique, & Siege Royal de Thogrul. Ce Prince s'y transporta pour preparer toutes choses avec pompe & magnificence. Mais, comme les chaleurs se trouverent excessives dans cette saison, il sortit de la Ville pour aller prendre quelque rafraîchissement dans le lieu delicieux de Roudbar, où il avoit un trés beau Palais, & ce fut en ce lieu-là qu'il fut attaqué d'une hemorragie, ou perte de sang, dont il mourut en fort peu de jours, l'an 455. de l'hegire.

Kemal Ismaël Poëte Persan fit ces deux vers en sa langue, sur le lieu de la mort de ce Prince: Khak Reï pes garib duschmen boud: Verneh ora tchih vakt resten boud. En voicy l'Explication: Le Païs de Reï est ennemi des Etrangers; & si son air ne luy a pas causé la mort, son heure de partir étoit venuë.

Cet accident imprevû fit que la Princesse Seïdat retourna auprés du Khalife son pere, au même état qu'elle étoit partie.

Ebn Amid remarque, que Thogrul-Beg en rétablissant Caïm Beemrillah sur le Trône de Bagdet l'an 451. de l'hegire, il l'accompagna lorsqu'il fit son entrée publique dans la Ville de Bagdet, & tint la bride de sa mule. *Voyez* le titre de, Caïm Beemrillah.

THOGRUL Ben Arslan. Nom du dernier Sultan des Selgiucides qui ait regné dans l'Iraque Persique, & qui ait résidé en la Ville Royale de Hamadan. Il succeda à son Pere Arslan, & gouverna assez heureusement ses Etats sous la direction de son Oncle maternel, le vaillant Mohammed fils d'Atabek Ildighiz.

Au commencement de son regne, Badangiar attaqua la Province d'Adherbigian, & Mohammed fils de Thogrul, fils du Sultan Mohammed, attaqua l'Iraque. Mais, cette guerre ne dura pas long-temps. Car, Mohammed fils d'Ildighiz avec son frere Kizil Arslan, vinrent tous deux à la tête d'une puissante armée, & rangerent bien-tôt ses ennemis à la raison, qu'ils obligerent de demander la paix.

En la dixiéme année de son regne, qui fut l'an 581. de l'hegire, il y eut une de ces grandes Conjonctions des sept Planetes qui arrivent trés-rarement, laquelle se fit au troisieme degré de la Balance, qui est un Signe aërien, suivant la doctrine de l'Astrologie judiciaire.

Tous les Astrologues de ce temps-là, & entre autres, Anuari, surnommé, Hakim, le Philosophe, jugerent, que des vents si violents devoient souffler cette année-là, & qu'il devoit y avoir des ouragans si terribles, que la plûpart des maisons en seroient renversées, & les montagnes secouées. Ces prognostics firent même que plusieurs preparerent des lieux soûterrains pour leur retraite, & pour se garantir de si horribles tempestes Cependant, dans tout le temps marqué, il ne souffla aucun vent qui ait empêché les païsans de battre & de vanner leur grain en plaine campagne.

La fausseté de cette Prédiction donna occasion à un Poëte Persien de faire ce Quatrain sur Anuari: Kuft Anuari kih ez sebeb badhaï sakht: Viran scheved êmaret v xuhsar v berteri: Der rouz hokm v nevezidest hitch bad: Ia Morsel alriah tou dani neh Anuari. C'est-à dire: Anuari a dit que la violence des vents devoit renverser les maisons & les montagnes. Mais, il ne souffla pas le moindre vent le jour qu'il avoit marqué. Seigneur, qui commandez aux vents, & qui les envoyez comme bon vous semble; c'est vous qui sçavez ces choses, & non pas Anuari.

Mais, quoyqu'alors les Astrologues ayent été convaincus de mensonge à l'égard des vents; néanmoins, du consentement unanime de tous les Historiens, il est certain que ce fut en cette même année, qu'une tempeste bien plus terrible & bien plus effroyable qu'aucune que les vents les plus impetueux ayent jamais excitée, s'éleva dans les Climats du Nord. Ce fut l'irruption de Ginghizkhan & de ses Mogols, ou Tartares, dans les Provinces d'Iran. Ce grand orage vint fondre d'abord sur le Khoua-

rezm, & aprés il s'étendit sur toute l'Asie, comme on le peut voir dans le titre de, Ginghizkhan.

En cette même année, mourut l'Atabek Mohammed fils d'Ildighiz; ce qui causa de la division entre le Sultan & le Pere du mort, nommé, Kizil-Arslan Atabek. Car, ce Seigneur ambitieux voulant disposer de toutes choses, sans recevoir les ordres du Sultan, luy donna de grands ombrages & des soupçons à toute la Cour; ensorte que s'appercevant luy-même que le Sultan n'étoit pas content de luy, il voulut le prevenir & s'avança tout d'un coup avec une grande armée vers Hamadan. Thogrul, qui n'avoit pas alors auprés de luy des forces capables de resister à ce rebelle, prit le party de se sauver le mieux qu'il put.

Kizil Arslan entra dans Hamadan, où personne ne luy fit resistance, & aprés y avoir demeuré quelques jours, content d'avoir fait cette insulte au Sultan, il se retira chez luy dans l'Adherbigian.

Aprés le départ de l'Atabek, Thogrul rentra dans sa Capitale. Mais, voicy un autre piege que Kizil-Arslan luy tendit. Il suscita plusieurs Seigneurs de l'Iraque, qui n'étoient pas trop contents de luy, & les attira à son party. Il leur persuada ensuite d'envoyer à la Cour du Sultan, des gens qui luy fissent sçavoir de leur part, le déplaisir qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit passé, avec ordre de lui témoigner qu'ils étoient prêts de luy en demander pardon, s'il avoit assez de bonté pour le leur accorder. Thogrul reçut cette soûmission fort agreablement, & leur donna pour les recevoir, un jour qu'il devoit joüer au mail à cheval, dans la grande place de la Ville. Les Seigneurs ne manquerent pas de se presenter devant luy. Mais, au lieu de luy demander pardon, comme ils étoient venus les plus forts, ils se saisirent de sa personne, & le mirent prisonnier dans le fort Château, nommé, Calâat alnagiou, Le Château du Refuge.

Aussi-tôt que cette entreprise fut executée, Kizil Arslan partit de l'Adherbigian, & vint à Hamadan. Son dessein étoit de mettre sur le Trône à la place de Thogrul, le Prince Sangiar fils du feu Soliman schah. Mais, il luy vint nouvelle de Bagdet, que le Khalife ayant appris ce qui s'étoit passé au sujet de Thogrul, avoit dit: L'Atabek a un beau pretexte de se faire Sultan luy-même. Ces paroles du Khalife le déterminerent absolument à prendre cette qualité, & il fit graver son nom sur la monnoye d'or & d'argent.

Cette entreprise fit bien changer de face à ses affaires. Car, Fakhreddin Coutlouk son neveu, & plusieurs autres grands Seigneurs de l'Etat ne purent souffrir cette usurpation sans jalousie, chacun d'eux s'estimant pour le moins aussi dignes de ce rang que luy. C'est ce qui les fit conjurer tous unanimement contre sa personne; & aprés l'avoir fait tuer, ils partagerent entre eux les Etats de Thogrul

Dans ce même temps le Sultan Thogrul se sauva de sa prison par les intrigues de Hossam eddin, General de ses Troupes, lequel ayant beaucoup de gens devoüez encore au Sultan, luy en avoit facilité les moyens. Aussi-tôt qu'il fut en liberté, il fit battre la caisse, & mit sur pied en trés-peu de tems, une armée avec laquelle il défit les rebelles, & les punit de leur revolte, comme ils le meritoient. Cette victoire rétablit entiérement ses affaires, & le remit en un état aussi florissant qu'il eust jamais été.

L'an 584. de l'hegire, Firnah mere de Kurluk, ou Koutlouk Ebnaïg', & femme du defunt Atabek Mohammed Ben Ildighiz, sollicitée par son fils, entreprit d'empoisonner le Sultan. Elle en avoit toute la commodité, parce qu'elle demeuroit dans le Harem, ou Serail secret de ses femmes. Mais, Thogrul en fut averti, & il la prevint. Car, il luy fit prendre à elle-même, le poison qu'elle avoit preparé pour luy, dont elle mourut aussi tôt. Il fit ensuite arrêter Koutlouk, & il avoit par ce moyen mis sa vie en assurance, s'il n'eût pas usé de trop de clemence envers son prisonnier Car, la liberté qu'il luy donna fut cause de tous les maux qui luy arriverent depuis.

En effet, d'abord que cet ingrat fut sorti de la prison, il ne se servir de sa liberté que pour ravir la vie & la Couronne au Sultan. Il entretint des intelligences secretes avec Takasch Roy de Khouarezm, & le porta à la conqueste de l'Iraque Persique. Takasch vint effectivement & joignit ses Troupes aux siennes. Ils assiegerent ensemble le Château de Thabrek, & le prirent. Mais, Takasch aprés avoir demeuré quelque temps aux environs de Reï, ne voulut pas attendre la venuë du Sultan, & il se retira aprés avoir laissé Thafag' pour gouverner & conserver ses nouvelles Conquêtes.

L'an 589. de l'hegire, Thogrul reprit le Château de Thabrek, & tout ce que Takasch avoit envahi sur luy. Il fit aussi Thafag' prisonnier, & le fit punir.

L'an 590. Koutlouk agissant de concert avec Takasch, leva une puissante armée & vint camper dans l'Iraque. Thogrul alla incontinent à luy; & aprés la défaite de ses Troupes, & l'avoir mis en déroute, il l'obligea de se retirer en Khouarezm auprés de Takasch.

Alors le Sultan Thogrul croyant être delivré de tous ses ennemis, s'abandonna avec tous les excés imaginables, aux plaisirs des femmes & à la débauche du vin. Cependant, on luy vint dire que Takasch levoit de nouveau une fort grosse armée qui pourroit bien venir fondre sur l'Iraque. Mais, enyvré de la prosperité de ses armes, & endormi au milieu des délices, il ne profita point de cet avis, & il continua ses débauches à un tel point, que les Grands de sa Cour irritez de voir de sa part une negligence si grande des affaires de ses Etats, écrivirent à Takasch, & luy manderent de se hâter, en l'assurant qu'il surprendroit aisément Thogrul au milieu de ses désordres.

Takasch ne méprisa point cet avis, & il fit une diligence si grande, qu'il arriva aux portes de Reï, pendant que le Sultan étoit encore noyé dans le vin. Le Sultan se reveillant en cet état, ne laissa pas de marcher à la tête de ses Troupes en poussant vers les ennemis, & en prononçant ces Vers tirez du Schah Nameh: Tchou zan leschkerkesch berkhastkerd : Rokh namdaran ma vakescht derd : men ezkorz ïek zokhom berdaschtem : Sipahra heman giaïi bekuzaschtem : Khorouschi Khorouschidem ez pusckt zin : Kih tchon assia schud perischan zemin. C'est à dire: Aussi-tost que de loin on vit la poussiére excitée par cette armée qui avançoit, la joye parut sur le visage de mes soldats & de mes Capitaines. D'un seul coup de ma masse d'armes j'ouvris le chemin à mes Troupes au milieu de mes ennemis; & les efforts de mon bras furent si violens, que sans quitter les arçons de ma selle, je fis tourner la terre comme une meule de moulin.

En prononçant ces paroles animées par la chaleur du vin, & en maniant sa masse d'armes, comme s'il eût voulu fraper, il en déchargea un si grand coup sur une des jambes de devant de son cheval, que le cheval s'abbatit sous luy, & qu'il fut luy-même renversé par cette chute. Koutlouk le voyant

par terre, courut aussi-tost à luy, luy ôta la vie de son cimeterre, & termina par le même coup, la durée de la puissance des Selgiucides, laquelle prit fin dans l'Iraque par la mort de Thogrul, comme elle avoit fini dans le Khorassan par celle de Sangiar.

Un Poëte Persien s'addressant à ce Prince mort par cet accident, dit: Imrouz Schaha mulk gehan diltenghist: Firouzeh tcherkh her zeman ber renghist: Di ez ser tou tabefelek iek kez boud: Imrouz zeser tabeh tenet fersenghist: Grand Roy, le Monde a aujourd'huy le cœur serré, & l'azur des Cieux change même à tout moment de couleur. Hier il y avoit peu de distance entre vôtre tête & la voûte du Ciel, & aujourd'huy il y en a une fort grande entre vôtre tête & vôtre corps.

Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de grandes qualitez; car, il n'étoit pas seulement recommandable par son courage, qui le faisoit comparer à Rostam, & à Asfendiar; mais encore, pour son esprit & pour sa science, & il excelloit si fort à faire des Vers en Langue Persienne, qu'il y a des Auteurs qui comparent sa Poësie à celle d'Anuari, & de Dhahir. Voicy un Quatrain de sa façon: Dirouz tchunan vassal gian ferouzi: Veimrouz tchunin ferak âiem souzi: Afsous kih ber defter umrem ciam: Anra rouzi nouissed inra rouzi. La possession du bien que j'aimois, rendoit hier mon ame comblée de joye, & aujourd'huy une separation cruelle me desole & me consume. Tel est l'état déplorable de ma vie. La fortune efface aujourd'huy ce qu'hier elle avoit écrit de favorable pour moy.

Le Poëte Nazami, qui admiroit plus la doctrine de Thogrul que sa puissance, dit de luy, Serir afrouz aklim mâani: Velaïetghit mulk zendeghiani; Qu'il donnoit de l'éclat au Trône du Royaume de l'esprit, & qu'il avoit conquis toute l'étenduë du Pays de l'immortalité.

THOGRUL Ben Mohammed. Nom du second Sultan d'une branche de la Maison des Selgiucides, qui regna dans les deux Iraques, Persique & Arabique. Il succeda à son frere Mahmoud qui avoit été reconnu Roy. Mais, il eut toûjours des contestations avec Massôud son autre frere, qui luy disputoit la Couronne. Plusieurs combats se donnerent entr'eux; & enfin, aprés avoir regné trois ou quatre ans, il mourut l'an 529 de l'hegire. C'étoit un Prince, juste, vaillant, & liberal. Massôud son frere luy succeda. *Khondemir.*

THOGRUL-SCHAH Ben Mohammed. Nom du septiéme Sultan de la branche des Selgiucides qui ont regné dans le Kerman. Il succeda à son pere, & mourut aprés un regne de douze ans. Les trois enfans qu'il laissa, lesquels sont, Beheram schah, Arslan schah, & Touran schah, se firent la guerre les uns aux autres, l'espace de vingt ans avec des avantages reciproques; de sorte que celuy qui avoit le dessus aprés une victoire, étoit reconnu Sultan, jusqu'à ce qu'il fut chassé par un de ses deux freres. *Khondemir.*

THOKHARESTAN. Nom d'un Pays qui s'étend le long du rivage du Gihon, ou de l'Oxus, de même que le Khouarezm. Mais, le Khouarezm est du côté de l'Embouchure de ce Fleuve sur le bord de la Mer Caspienne; & le Thokharestan est à l'Orient en remontant vers sa source, de sorte que le Pays de Badakhschan en est voisin, s'il n'y est pas compris. Car, plusieurs Auteurs veulent qu'il en soit une partie.

Les derniers comptent entre les Villes de ce Pays-là, Badaschschan, Semengian, Dhoualrih, ou Dhoualrig', avec celle de Thalekan, lesquelles toutes ensemble avec le Pays de Thokharestan, sont des dépendances de la Ville Royale de Balkh, une des Capitales du Khorassan. *AlBergendi.*

AboulFeda place aussi la Ville de Termed dans le Thokharestan.

THOKAT. Les Turcs appellent de ce nom, Amasie, Ville de Cappadoce.

THOKI. Nag'm eddin Soliman Ben A'bdalcaoui AlHanbali. Nom d'un Docteur de la Secte Orthodoxe parmy les Musulmans, qui a tiré son nom de l'Imam Hanbal. Il est Auteur d'un Livre qu'il a composé pour répondre à un Chrétien qui avoit attaqué le Musulmanisme. Ce Livre est intitulé, Entessarat alesslamiat fi defâ seïat alnasraniat.

Thoki est encore Auteur de trois autres Livres. Le premier est intitulé: Ezâlat alafkar fi messilat alenkar. Le second, est un Schath, ou Commentaire sur le Livre intitulé: Arbâïn mokhtarat. Le troisiéme porte le titre de, Ekfir fi caouâed altaffir, & il traitte de ce que l'on doit observer pour bien commmenter l'Alcoran.

Cet Auteur est mort l'an 771. de l'hegire.

THOLOUN. Ahmed Ben Tholoun, Ahmed fils de Tholoun. Nom du Fondateur de la puissance & de la Dynastie des Tholonides en Egypte. Motaz, treiziéme Khalife de la Maison des Abbassides, l'ayant envoyé Gouverneur en Egypte, il y devint si puissant sous les Khalifes Mohtadi, & Motâmed, qu'il se rendit Maître absolu non seulement de cette Province; mais encore, de la Syrie, n'y retenant autre marque de leur autorité que celles de la Priére solemnelle en leur nom, & de faire battre la monnoye à leur coin.

Mouaffek, frere du Khalife Motâmed, qui se reposoit sur luy du Gouvernement du Khalifat, connoissant que le reste de l'Etat étoit trop foible pour entreprendre de reduire Ahmed par la force, le fit excommunier publiquement dans toutes les Mosquées de Bagdet, comme un rebelle. Ahmed en fit autant de son côté envers Mouaffek, & le déclara indigne du Commandement qu'il usurpoit sur le Khalife son frere. Tout ce que l'on fit d'ailleurs pour s'opposer à son aggrandissement, ne diminua en rien son pouvoir; car, il l'augmenta toûjours, & l'affermit jusques à sa mort, qui arriva l'an 270. de l'hegire, & il le laissa hereditaire à ses successeurs, que l'on appelle, les Tholounides, dont le premier fut, Hamarouiah son aîné. *Voyez* ce titre.

Geisch, fils de Hamarouiah, succeda à son pere l'an 282. mais, parce qu'il étoit en bas âge, il fut tué & depossedé l'an 283. par Thagag' Gouverneur de Damas.

Haroun frere de Geisch, fut mis à sa place; mais, il fut aussi tué l'an 292.

Senan, ou Sinan son Oncle, fils d'Ahmed Ben Tholoun, luy succeda. Mais, en cette même année 292. le Khalife Moktafi reconquit l'Egypte & la Syrie, & fit mourir dix enfans de la Maison de Tholoun, & Sinan fut de ce nombre. De sorte que la Maison & la Puissance des Tholonnides demeurerent éteintes.

Ahmed pendant sa vie avoit fait bâtir une superbe Mosquée entre le vieil & le nouveau Caire, que l'on appelle encore aujourd'huy, la Mosquée de Ben Tholoun.

Ebn Batrik rapporte, que lorsqu'Ahmed tomba malade, il fit monter par bandes separées, les Chrétiens, les Juifs, & les Musulmans, à la Montagne nommée, Mocattham, afin qu'ils y priassent Dieu pour sa santé.

On dit, qu'il laissa trente-trois enfans mâles, dont l'aîné nommé, Hamarouiah, fut son successeur, & dix millions de dinars dans son Tresor, outre un trés grand nombre d'esclaves, de chevaux, de mulets, & de chameaux. Il avoit fait monter de son temps, le tribut, ou le revenu de l'Egypte, à trois cent millions. *Ben Schuhnah. Ebn Amid. Ebn Batrik.*

THOLOUN. Schamseddin Ben Tholoun Mohammed AlDemeschki. Nom de l'Auteur des Ouvrages qui suivent.

Essouarat aldhahab fi ma raoua fi Ragieb.

Ersal aldamat, &c.

L'Abbregé du Livre intitulé : Ahia alakhbar, duquel Salehi est Auteur.

THOMAMAH. *Voyez* le titre de, Mamon.

THOMI. Nom d'une Ville d'Ethiopie située à la separation des deux Nils, sous la ligne Equinoxiale. *Voyez* le titre de, Nil.

THOMRUT, ou Tomrut. *Voyez* le titre de, Moahedoun.

THOMTHOM Al'Hendi. Nom d'un Auteur Indien, qui a composé un Ouvrage intitulé, Ek-elag', dans lequel il est traitté des battemens, ou tressaillemens des nerfs, ou muscles.

THORAN. C'est la même chose que Touran. *Voyez* ce titre.

THOROK alsalekin v konouz alârefin. Titre d'un Livre, où il est traitté des mysteres des Lettres. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1015. sans nom d'Auteur.

THOUFIL, ou Toufil Ben Touma AlRohaoui. Theophile fils de Thomas. Nom d'un Chrétien Maronite, natif de la Ville de Roha, ou d'Edesse, lequel fut Astrologue du Khalife Mahadi. Il est Auteur d'une Histoire fort estimée, & d'une traduction de la Langue Grecque en Syriaque, de l'Iliade d'Homere.

Ce Theophile a predit luy-même sa mort, & celle du Khalife son Maître, comme on le peut voir par le recit qui suit.

Mahadi ayant resolu de faire un voyage, commanda à Hassane sa Concubine de se preparer pour partir avec luy. Hassane, qui auroit bien voulu ne pas faire ce voyage, croyant que Theophile avoit persuadé au Khalife de l'entreprendre, luy envoya par une esclave, un billet pour luy en marquer son indignation, & le billet portoit : Vous avez conseillé au Commandant, ou à l'Empereur des Fidelles, de faire ce voyage auquel je ne m'attendois pas, & vous êtes cause que je suis obligée de le faire contre mon intention. Dieu hâte vôtre mort, & nous délivre de vous.

Theophile ayant lû ce billet, renvoya l'esclave & la chargea de dire à sa Maîtresse, qu'il n'avoit pas conseillé au Khalife de faire le voyage dont il s'agissoit, comme elle le prétendoit. A l'égard de son imprecation par laquelle elle souhaitoit sa mort, que Dieu l'avoit resolué, & qu'en effet il mourroit bientôt ; mais, qu'elle ne devoit pas presumer que ce fust parce que sa priére étoit exaucée. Pour elle, qu'il luy donnoit avis de faire un grand amas de poussiére, parce qu'elle en auroit besoin pour en couvrir sa propre tête quand elle seroit mort. Il mourut en effet en peu de temps, & vingt jours aprés, sa mort fut suivie de celle du Khalife, qu'il avoit prédite en donnant avis à Hassane d'amasser de la poussiére pour mettre sur sa tête, & en lui marquant par-là, la douleur qu'elle en auroit.

THOUMAN Baï. Nom du vingt-uniéme Roy d'Egypte, de la race des Circassiens, que nos Auteurs appellent, Toman Bey. Il fut premiérement proclamé à Damas, & ensuite en Egypte, l'an 906. de l'hegire. Au bout de cent jours de regne, les soldats s'étant soûlevé contre luy, il échapa à leur fureur, & se cacha. Mais, ayant été découvert & saisi quarante jours aprés, il fut tué. Il fut surnommé, Caïetbaï, parce qu'il avoit été esclave de Caïetbaï, Roy d'Egypte. *Makrizi.*

THOUMAN Baï. Nom du second Roy d'Egypte de ce nom, Neveu de Cansou Gauri, à la place duquel il fut mis sur le Trône. Il fut le dernier Roy d'Egypte de la race des Circassiens, & il ne regna que trois ans & demi, qui fut le temps que Selim I. Sultan des Turcs, demeura en Syrie aprés la défaite de Cansou Gauri. Car, au bout de ce temps là, Selim l'attaqua, & le défit l'an 923. de l'hegire. Il prit la fuite ; mais, il fut arrêté par un Prince des Arabes, & presenté à Selim, qui l'interrogea sur les affaires de l'Egypte pendant dix jours, aprés quoy il le fit pendre à une des Portes du Caire. *Gianaba.*

THOUNAH Soui. Le Danube. Nom que les Turcs donnent à ce Fleuve dans leur Langue.

THOURI, & Thor. Ce mot qui signifie generalement en Arabe, Une Montagne, signifie en particulier, Le Mont Sinaï. L'on trouve aussi fort souvent dans les Auteurs, Thour Sina, pour signifier la même chose, de la même maniére que nous disons, Le Mont Sinaï.

Il est parlé de cette Montagne, dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Sourat Tin, Le Chapitre de la Figue, qui commence par ce serment de Mahomet : Valtin, valzeïtoun, v al Thour Sineïn v hadha albelad alamin : *Je jure par la Figue & par l'Olive, par le Mont Sinai, & par cette Ville sûre & fidelle.* Il paroît que Mahomet par ces mots, Al-Thour alsineïn, &, hadha albeled, a entendu parler de deux lieux particuliers ; à sçavoir, du Mont Sinaï, & de la Mecque, qu'il nomme, Ville de sûreté.

Les Interpretes de ce passage disent, que par la Figue & par l'Olive, il faut entendre les deux Montagnes de la Terre Sainte, dont l'une, qui est assez connuë dans l'Evangile, s'appelle, Thour Zeïta, La Montagne des Olives ; & l'autre, Thour Tina, La Montagne des Figues. Ils ajoûtent, que ces deux Montagnes ont servi d'oratoires, & de lieux de devotion aux plus grands Prophetes. Quelques-uns entendent par ces deux fruits, deux Temples celebres, tous deux tenus en grande veneration par les Musulmans, & que ces Temples sont ceux de Jerusalem & de Damas. *Houssaïn Vâez.*

Le Mont Sinaï est en grande veneration parmy les Musulmans, à cause que c'est-là que la Loy fut donnée aux Israëlites, comme il paroît par ces deux

Vers Arabes rapportez par Sâdi dans son Guliſtan : Akall gebal alardh Thour Sina : V annaho laâdham cadran v menzelan : Le Mont Sinaï eſt la plus petite des Montagnes ; mais elle eſt en trés grande conſideration auprés de Dieu par ſa dignité, & par le rang qu'elle tient par deſſus les autres Montagnes.

THOUR. Nom d'une Montagne voiſine de la Mecque, du côté du Midy, à une heure de chemin, ſur laquelle il y a une grotte où Mahomet s'eſt caché dans le temps de ſa fuite.

THOUR. Nom que les Arabes donnent à la Ville de Tyr, ſur la Côte de Phenicie.

THOUR Ali Beg AlTurkmani. Nom du premier des Princes Turcomans de la Famille du Mouton blanc, qui ait paru, & qui ait regné à Moſul & à Amide. *Gianabi.*

THOUR daghi. Nom que les Turcs donnent au Mont Taurus. Les Arabes le nomment, Gebel AlMoſſel.

THOUR Tina, La Montagne de la Figue. *V.* le titre de, Tina, & celuy de, Thour, le premier de ceux qui ſont cy-deſſus.

THOUR Zeïta. La Montagne des Figues. *V.* le titre de, Thour, le premier de ceux qui ſont cy-deſſus.

THOURI. Natif, ou originaire de la Ville de Tyr. *Voyez* le titre de, Soliman Thouri.

THOUS Ben Naudar. Nom d'un Prince fils de Naudar, l'un des anciens Rois de Perſe, appellez, Piſchdadiens. On dit qu'il étoit frere, &, ſelon quelques Auteurs, oncle de CaïKaous Roy de la Race des Caïaniens. Il s'oppoſa à CaïKhoſrou qui étoit auſſi ſon neveu, en faveur de Feriberz fils de Caïkaous, qu'il vouloit pour Roy preferablement à luy, quoyqu'il fuſt ſon neveu. Mais, il fut tué par le même CaïKhoſrou, en l'attaquant dans la Ville d'Ardebil. *LebTarikh.*

Avant ſa rebellion, CaïKhoſrou l'avoit envoyé contre Afraſiab à la tête de trente mille hommes.

THOUS. Nom d'une Ville conſiderable du Khoraſſan, qui reconnoît pour Fondateur, ſuivant l'Auteur du LebTarikh, Giamſchid, le cinquiéme de la premiére Dynaſtie des anciens Rois de Perſe, appellée, des Piſchdadiens. *V.* le titre de, Maſchhad.

THOUSSI. Natif, ou Originaire de la Ville de Thous. Pluſieurs Docteurs de conſideration qui en ſont ſortis, portent ce ſurnom, & ſur tout le fameux Philoſophe, & Aſtronome, Naſſir eddin. *Voyez* ce titre.

THOUSSI. Schemseddin A'ldalrahim AlThouſſi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Aſſoulat almouſſouliat, Demande, ou Queſtion Moſulienne, ou de Moſul, faite au Docteur Mohammed Ben A'bdalâziz, Ben AbdalSalam. Cet Auteur eſt mort l'an 694. de l'hegire.

THOUSSI. A'laeddin A'li AlThouſſi. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur le Maouakef, Livre de Theologie Scholaſtique, qui a été compoſé par Aïgi. Cet Auteur eſt mort l'an 887. de l'hegire, & ſon Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 701.

THOUSSI. Mohammed AlThouſſi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Tag'rid, touchant la Metaphyſique, ou Theologie Scholaſtique du Muſulmaniſme, lequel a été commenté par Mahmoud AlEsfahani. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 898.

THOUSSI. *Voyez* les titres, de, Ebn Aſlem, & de, Haoui ſchaouid.

THOUSSIOUSSI. *Voyez* le titre de, Kutchuk, ou, Gugiuk Moſtafa.

FIN.

TABLE
DES NOMS PROPRES
ET
DES MATIERES.

Les Renvois en lettre Italique sont des articles de l'Ouvrage, qu'il faut chercher dans leur ordre. Les lettres a, b. marquent la premiere & la seconde colonne de chaque page.

A

Bonnet

C

D

Ecclesiastique,

Jacob

K

L

N

Q

R

S

Sœurs

V

FIN.

ERRATA.

PAge 3. Khaligal akhdhar. *lisez*, Khalig'alakhdhar. 4. *Istan.* effacez. 5. dans l'article Abdulcader, *lisez*, Noureddin Alkahami l'a aussi écrite sous le nom de Bahagiat a la srar, comme qui diroit, les Secrets de la Vie spirituelle. 7. Schites, *lisez* Schiites. 8. En Abdoun, *lisez* Ebn Abdoun. 10. Dyraceastie, *lisez* Dynastie 22. *b.* Baschid, *l.* Raschid. 25. Ben schhnah, *l.* Benschohnah. 25. Abdalkerib, *l.* Abdalkerim. 32. Aboulmoul, *l.* Abdalmoul. 36. Sermenan, *l.* Semnan. 46. *b.* Selgiveides, *l.* Selgiucides. 49. Thabe Ben Corrah, *l.* Thabet &c. 60. *b.* Salidin, *l* Saladin 65. Tamarik, *l.* Tamarix. 8. Benedictions, *l.* Benediction. 81. Schirgouch, *l.* Schirgoueh. 83. Exhitarat, *l.* Ekhtiarat &c. 111 Jaif, *l.* Juif 125. Schirouich, *l.* Schirouieh. 137. parce Noé, *l.* parce que &c. 137. *b.* Nured, *l.* Nureddin. 157. *b.* Schytes, *lisez* Scythes. 184. s'aviseront, *l.* s'aviserent. 196. Teikera, *l.* Teixera. 198. Lnne, *l.* Lune. 209 Beghierbeg, *lisez* Beglerbeg. 226. Gades, *l.* Cades. 226. *b.* Merhnevi, *l.* Methnevi. 245. Humaïn, *l.* Humaïun. 253. *b.* Proviace, *lisez* Province. 254. Tamarik, *l.* Tamarix. 261. Haschiah, *l.* Haschiah. 262. Sarfar, *l.* Sarsar. 268. CADOURI, *lisez* CODOURI. 278. *b.* sur quelle Ville de Cafa, *lisez* sur laquelle la Ville de &c. 282. *b.* Abdeaziz, *lisez* Abdelaziz. 303. Ha- *lisez*, Hafedh. 309. *b.* Megazial, *lisez*, Megazi al. 313. Scheherarien, *lisez*, Scheheriarien. 318. *b.* Hafez dans son Baharistan, *lisez* Giami dans &c. *de même que dans les autres endroits où se trouve la même citation.* 315. *b.* humilat, *l.* humiliat. 317. Hunnad, *l.* Hunniade. 326. qui les as-re, *l.* qui les assure. 332. Barmeides, *l.* Barmecides. 331. *b.* FADEL Ben Rabia, *l.* FADHEL. 342. *b.* Leduullah, *l.* Ledinillah 364. notion, *l.* nation. 368. *b.* Henmom, *l.* Heanon. 372. *b.* baages, *l.* bagages. 375. Gimristan, *l.* Ginnistan. 375. *b.* la preuve que ceci qui n'est, *effacez*, qui. 385. *b.* Moniekheb, *l.* Montekheb. 396. *b.* puits de Zemzem qui est si fort, *adjoûtez*, estimé 410. Mouffek, *l.* Mouaffek. 411. *b.* Dhahet Ledinillah, *l.* Dhaher &c. 417. Miramamolin, *l.* Miramamolin. 420. Alascarani, *l.* AlAscalani. 429. *b.* Erponius, *l.* Erpenius. 442. *b.* Baharistan de Hafedh, *l.* de Giami. 451. fut conquise, *l.* fut conquis. 451. *b.* Almahi, *l.* Almahadi. 452. *b.* Hbn Hobal, *l* Ebn &c. 483. Merauzi, *l.* Merouzi. *ibid.* Sabins, *l.* Sabiens. 484. touhant, *l.* touchant 488. *b.* Khouarem-Schah, *l.* Khouarezm schah. 489. Arziz, *l.* Atsiz. 494. Jean fils de Mosne, *l.* de Mesué. *ibid.* soint, *l.* saint. 508. Lodanum, *l.* Ladanum. 509. rendont, *l.* rendoit. 524. Amadeddulaf, *l.* Amadeddulat. *ibid. b.* Histociens, *l.* Historiens. 528. Persien, *l.* Persien. 531. *b.* Kabschf Afrar, *l.* Kaschf-Afrar. 532. Khuraezm, *l.* Khuarezm. 533. Khouareziens, *l.* Khouarezmiens. 534. Mirkhod, *l.* Mirkhond. 535. *b.* *Gianni*, l. *Giannabi.* 535. *b.* Irlaque, *l.* Iraqne. 536. Alkhofata, *l.* Alkholafa. 539. Mrlek, *l.* Malek. 540. *illa men* c. a. *effacez*, c. a. 541. *b.* comme Empereur souverain & absolu, *l.* Empereurs souverains & absolus. 542. *b* Turkhan khatun, *l.* Tarkhan kh. 543. Nezam almulok, *l* Nezam almulk. 543. *b.* nn coup, *l.* un coup. *ibid.* Sonverain, *l.* Souverain. 546. potta, *l.* porta. 546. *b.* L'on trouva la vie, *l.* L'on trouve. 548 *b.* Giagaraï, *l.* Giagataï. 550. Iethro pere de M. *l.* beau-pere. *ibid.* Pehlevans, *l.* Pehlevan. 551, ce grand évenement est si, *l.* qui est si. 552. caché, *l.* caché. 552. *b.* mainteuannt, *l.* maintenant. 553. Mochdin, *l* Moedhin. *ibid.* Ebn Hamid, *l.* Ebn Amid. 554. *b.* Marabons, *l.* Marabous. 559. *b.* DhonnIzen, *l.* DhouIzen. 561. AlCoba, *l.* AlCobbah. 563. *b.* Privce, *l.* Prince. 570. *b.* Ithareb, *l.* Iathreb. 571. *b.* Aglibites, *l.* Aglabites. 573. *b.* Aphodisium, *l.* Aphrodisium. 574. *b.* Altun rasch, *l.* Altuntasch. 591. *b.* acoord, *l.* accord. 597. GhunKhau, *l.* GhunKhan. 607. NOVBAHAR, *l.* NEVBAHAR. 622. aversion que son fils avoit conçeu, conceuë. 628. le Khalife Moctafi, *l.* Mostacfi. 641. Saladin & son frere Schirgouch, *l.* & son oncle, *& de même dans les autres endroits.* 648. Ismaelites, *l.* Israelites. 653. *b.* Aire de Nab. *l.* Aere. 660. *b.* Erschali, *l.* Erschad. 669. demeure qu'il a fait, *l.* faite. 695. Saganiah, *l.* Saganian. 709. alsalehln, *l.* alsalehin. 714. Fancs, *l.* Francs. 718. Orobio, *l.* Oroïo. 763. Maximien, *l.* Maximin. 764. Cazvim, *l.* Cazvin. *ibid.* gracées, *l.* graces. 773. Balbontos, *l.* Bahrbontos. 789. Pervizber, *l.* Perviz berd. 791. Karhib, *l.* Khathib. 805. losophe, *l.* Philosophe. 806. *b.* aprés qu'il eust chassé, *l.* qu'il eust esté c. 888. *b.* TINAS, *l.* TINA. 904. Guadinaa, *l.* Guadiana. 909. Chatean, *l.* Chateau. 945. deference, *l.* deffense. 949. *b.* Kanuho, *l.* Kannho. 957. *b.* slefchtcha, *l.* baleschteha. 965. *b.* Kboubekr, *l.* Aboubekr. 992. Danardan, *l.* Davardan 994. Rabialakbiar, *l.* Rabialabrar, *& de même ailleurs.* 996. *b.* jusqu'au soit, *l.* jusqu'au soir. 998. Kuleikhah, *l.* Zuleikhah. 1006. Teixera appelle ces deux Provinces, *l.* les appelle des &c. 1019. THARE *l.* THAII. 1031. *b.* Gianaba, *l.* Gianabi. *ibid.* THOVRI, *l.* THOVR.

V–0

1724 May 29 Profit Commun

lott 10–10 –

